Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits »

DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

VI^E^ ÉDITION, 1835

TABLE DES PRINCIPALES ABRÉVIATIONS.

* a. : actif.
* absol. absolument.
* adj. : adjectif.
* adjectiv. adjectivement.
* Administr. : Administration.
* adv. : adverbe ou adverbial.
* adv. ou adverbial. : adverbialement.
* Agricult. : Agriculture.
* Anat. : Anatomie.
* anc. : ancien.
* Antiq. : Antiquité ou Antiquités.
* Antiq. rom. : Antiquité romaine.
* Archit. : Architecture.
* Arithm. : Arithmétique.
* Astron. : Astronomie.
* bass. : bassement.
* Bot. ou Botan. : Botanique.
* can. : canon ou canonique.
* cathol. : catholique.
* Charpent. : Charpenterie.
* Chim. : Chimie.
* Chir. ou Chirur. : Chirurgie.
* Chronol. : Chronologie.
* coll. ou collect. : collectif.
* conjonct. : conjonction.
* crim. : criminel.
* didact. : didactique.
* ecclés. ou ecclésiast. : ecclésiastique.
* elliptiq. : elliptiquement.
* exagér. : exagération.
* extens. : extension.
* fam. : familier ou familièrement.
* Faucon. : Fauconnerie.
* f. ou fém. : féminin.
* féod. : féodal.
* fig. : figurément.
* Fortific. : Fortification.
* Géogr. : Géographie.
* Géom. : Géométrie.

* Gram. : Grammaire.
* Hist. : Histoire.
* Hist. nat. : Histoire naturelle.
* hyperboliq. : hyperboliquement.
* Impr. ou Imprim. : Imprimerie.
* invar. : invariable.
* ironiq. : ironiquement.
* Jurispr. : Jurisprudence.
* Lit. : Liturgie.
* loc. : locution.
* m. ou masc. : masculin.
* Mar. : Marine.
* Manufact. : Manufacture.
* Mathém. : Mathématique.
* Mécan. : Mécanique.
* Méd. ou Médec. : Médecine.
* milit. : militaire.
* Musiq. : Musique.
* n. ou neut. : neutre.
* part. : participe.
* Peint. : Peinture.
* pers. ou person. : personnel.
* Pharm. : Pharmacie.
* Phys. : Physique.
* pl. ou plur. : pluriel.
* pop. : populairement.
* poét. ou poétiq. : poétiquement.
* prép. : préposition.
* Pratiq. : Pratique.
* Procéd. : Procédure.
* pron. : pronom ou pronominal.
* prov. : proverbialement.
* Sculpt. : Sculpture.
* s. ou subst. : substantif.
* substantiv. : substantivement.
* T. : terme.
* Théol. : Théologie.
* v. : verbe.
* V. ou voy. : voyez.
* vétérin. : vétérinaire.
* vulg. ou vulgair. : vulgairement.

– A –

A

. s. m.

* La première lettre de notre alphabet, et la première des voyelles. *La lettre* A. *Un grand* A. *Un petit* a. *Un* A *majuscule. Un* a *romain. Un a italique. Des* a *mal formés. La voyelle* A. A *est long dans* Blâme. A *est bref dans* Glace. A, *dans les mots* Casuel, basilique, larron, etc., *a un son intermédiaire.* A *ne se prononce pas dans quelques mots, tels que* Août, taon, etc.

* *Une panse d'*a, La première partie d'un petit *a,* dans l'écriture ordinaire.

* Prov., *N'avoir pas fait une panse d'*a, N'avoir rien écrit, rien copié, de ce qu'on devait écrire, copier ; et, figurément, N'avoir rien composé, n'être point auteur. *Depuis deux jours, mon copiste n'a pas fait une panse d'*a. *Cet homme n'a fait de sa vie une panse d'*a.

* Prov. et fig., *Il n'en a pas fait, il n'y a pas fait une panse d'*a, se dit De quelqu'un qui veut composer un ouvrage, mais qui n'y a pas encore travaillé, ou qui n'a aucune part à un ouvrage d'esprit qu'il s'attribue ou qu'on lui attribue. *Il laisse croire que cet ouvrage est de lui ; mais il n'en a pas fait une panse d'*a, *il n'y a pas fait une panse d'*a.

* Fam., *Ne savoir ni A ni B,* Ne savoir pas lire ; et, figurément, Être fort ignorant.

* Fam., *N'en être qu'à l'A b c ; renvoyer quelqu'un à l'A b c ; etc.* Voyez **A B C**.

* À. préposition. Il se place devant différentes parties du discours, et sert proprement à marquer Tendance ou direction vers un lieu, vers un terme ou un objet quelconque. (Lorsqu'il précède l'article masculin suivi d'une consonne, on le contracte en *au,* pour *à le ;* et lorsqu'il précède l'article pluriel des deux genres, on le contracte en *aux,* pour *à les.) Aller à Rome, à l'église, à l'armée. Marcher à l'autel. Arriver à bord. Il vient à nous. Envoyer à l'école. Tourner à droite, à gauche. Retourner à la ville. Rentrer au logis. Voyage à Naples, à la campagne. La route de Paris à Versailles. Monter à cheval. Mettre pied à terre. S'élancer au plus fort de la mêlée. Revenir à la charge. Se mêler à la foule. Conduire un homme au supplice, à la mort. Attacher à la muraille. Atteler à la charrue. Tendre les mains au ciel. Se prosterner aux genoux de quelqu'un. Jeter au feu. Tirer au blanc. Atteindre au but.* Quelquefois on l'unit à la préposition *jusque,* qui marque plus précisément le terme ou le but. *J'irai jusqu'à tel endroit.*

* Il s'emploie, par extension, devant les mots qui indiquent Le terme, ou le but, la fin d'une action quelconque. --- Devant les substantifs : *Écrire à son ami. Parler à son père. Obéir aux lois. L'obéissance, la soumission aux lois. Renvoyer une affaire au lendemain. Remettre une cause à huitaine. Travailler aux mines. Atteindre à la perfection. En venir à des injures, à des reproches. Condamner à une peine. Pousser à bout. Réduire au tiers, au quart, à la moitié. Servir à tel usage. Tirer à sa fin. Tourner à la louange, à la honte, à l'avantage de quelqu'un. Toutes nos actions doivent tendre à la gloire de Dieu, à la plus grande gloire de Dieu. Boire à la santé de quelqu'un.* --- Devant les infinitifs : *Il demande à sortir. Il aime à lire et à écrire. Il vise, il tend à vous supplanter. Il aspire à vous plaire. Je parvins à le persuader. Quel empressement à le servir ! Il s'est abaissé à le prier, jusqu'à le prier. Elle s'est emportée à lui dire, jusqu'à lui dire que... Tous s'accordent à le louer. Je me décidai à partir. Répugner à faire une chose. J'aviserai à le faire. Inviter à dîner. Obliger à payer, à fuir, etc.* (Nous avons rejeté à la fin de cet article quelques emplois particuliers de l'infinitif avec la préposition À.)

* Il s'emploie particulièrement devant le régime ou complément indirect des verbes transitifs, pour marquer de même Le terme, la fin de l'action que le verbe exprime. *Donner*

une bague à quelqu'un. J'ai prêté ce livre à mon frère. Enseigner la géographie à un enfant. Dire un mot, faire un salut à quelqu'un. S'appliquer, s'adonner à l'étude. Adressez-vous à lui.

* C'est pour cela que des verbes qui semblent désigner un rapport tout opposé à celui de tendance, de direction vers un but, qui expriment au contraire extraction, séparation, sont cependant suivis de la préposition À, qui précède leur régime ou complément indirect. *Arracher une dent à quelqu'un. Ôter à quelqu'un ses vêtements. Se soustraire au danger, au châtiment. Etc.*

* Dans certaines phrases elliptiques, la préposition À marque Consécration, dédicace, envoi à une personne. *À Dieu très-bon et très-grand. Aux dieux lares. Au Dieu inconnu. Aux grands hommes la patrie reconnaissante. Un tel à un tel, salut. Hymne à Vénus. Épître de Boileau à Molière, à Racine.*

* On doit rapporter à cet emploi de la préposition À La suscription ou l'adresse ordinaire des lettres missives : *À Monsieur N. ; À Madame...*

* Dans quelques autres phrases elliptiques, analogues aux précédentes, la même préposition marque Une louange ou un blâme, une sorte de voeu pour ou contre quelqu'un ou quelque chose. *Honneur aux braves ! Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes qui veulent le bien ! Malheur aux vaincus ! Haine à la tyrannie ! Honte à la bassesse, à la lâcheté !*

* Quelques verbes se construisent, devant l'infinitif, tantôt avec la préposition *À,* tantôt avec la préposition *De ;* mais dans des sens un peu différents.

* *Commencer à,* désigne une action qui aura du progrès, de l'accroissement. *Le jour commence à luire. Il commence à pleuvoir. Cet enfant commence à parler.*

* *Commencer de,* désigne une action qui aura de la durée. *Lorsque cet orateur commença de parler, il s'éleva dans l'auditoire un murmure favorable. Quand le tonnerre commence de gronder, il faut s'attendre à un orage.*

* *Continuer à,* suppose une action commencée, et que l'on continue. *Je vais continuer à écrire ma lettre. Nous allons continuer à jouer.*

* *Continuer de,* désigne une action répétée par intervalles, et qu'on a l'habitude de faire. *Mon frère continue de jouer. Je ne continuerai pas longtemps de voir cet homme-là.*

* Nous nous bornerons à ces exemples. C'est aux grammaires d'indiquer, plus en détail, avec quels verbes on emploie tantôt *À* et tantôt *De,* et comment l'une ou l'autre de ces prépositions détermine le sens du verbe.

* La préposition À est encore susceptible de beaucoup d'autres emplois, où sa valeur primitive est très-diversement modifiée, et quelquefois même assez altérée pour qu'il soit difficile de la reconnaître. Nous exposerons les plus remarquables.

* À, s'emploie lorsqu'on veut marquer Distance, intervalle. *De Paris à Genève il y a tant de lieues. Être vêtu de noir de la tête aux pieds. Travailler du matin au soir. Ce changement s'opéra du jour au lendemain. À trois jours de là je le rencontrai de nouveau. À deux mois de date. À dix jours de vue.*

* Il s'emploie aussi lorsqu'on veut marquer Relation entre les personnes ou les choses. *De marchand à marchand il n'y a que la main. De vous à moi. De nation à nation. Un est à deux comme deux est à quatre. Du tout au tout. Vivre de pair à compagnon. Traiter quelqu'un de Turc à More. Vendre de gré à gré.*

* À, sert en outre à marquer Situation ou position relative, c'est-à-dire, à déterminer Le lieu, l'endroit où est quelque chose, où s'exécute une action. *Sa maison est au faubourg Saint-Germain. Nous étions à la portée du canon. Se tenir à l'entrée du bois, au bord de la rivière. Être à sa place. Demeurer à Paris. Vivre au fond des forêts. Au sein des villes. Manger à l'auberge. Il y avait beaucoup de monde à ce bal, à cette fête. Elle a passé la matinée à l'église. Prendre un bain à la rivière. Être au bal, au jeu, à la parade, etc. Les pièces de terre qui bornent cet héritage au couchant, au levant, etc. Être au-dessus, au-dessous, au bas, au haut, etc. Restez à ses côtés, à côté d'elle. Il est à nos trousses. L'argent à la main. L'épée au côté. Les larmes aux yeux. Le diadème au front. Sentir une douleur*

au côté. Avoir une blessure à l'épaule, à la cuisse. Marquer au front. Ils se parlaient à l'oreille. Ils se prirent aux cheveux. À chaque arbre il cueillait un fruit. S'arrêter à chaque pas. Se prendre au piége. Être consigné à la porte. Souvent à l'idée de Situation est jointe celle d'Intervalle, comme dans ces phrases : *Sa maison est à deux lieues d'ici. Il était à dix pas de nous, à dix pas.*

* Elliptiq., *Un tel, notaire à Paris, fabricant à Lyon, etc.,* Établi ou demeurant à Paris, à Lyon, etc.

* *Au jeu, à l'escrime, etc.,* signifient souvent, En termes de jeu, d'escrime, etc. ; ou Lorsqu'il s'agit de jeu, etc.

* *À la face, à la vue de l'ennemi,* En présence même de l'ennemi. On dit en des sens analogues : *Il fut immolé aux yeux de son père. La chose s'est faite au vu de tout le monde. À son nez et à sa barbe. Au grand jour. À la face du soleil. Coucher à la belle étoile. Le vaisseau était à vue de terre.*

* À, s'emploie dans quelques locutions elliptiques servant à désigner L'enseigne d'une hôtellerie, d'un magasin, etc. *Au Cheval blanc. Au Veau qui tette. À la Boule d'or. À l'Y grec. Au Gagne-petit. Etc.*

* Il sert quelquefois à désigner L'institution, l'établissement auquel une personne est attachée. *Conseiller à la cour de cassation. Avocat à la cour royale de Paris. Commis au ministère de la guerre. Etc.*

* À, s'emploie aussi lorsqu'on veut indiquer Le temps, l'époque, la circonstance de temps. *Au commencement de l'été. À la fin du mois. Au jour indiqué. À l'aube du jour. Au matin. Au soir. Au coucher du soleil. Se lever à six heures. Déjeuner à midi. Rentrer à heure indue. Nous arrivâmes à la même heure. Je l'attends à tout moment, à toute heure. À l'heure qu'il est. Tout à l'heure. À présent. Au temps où nous sommes. Il mourut à l'âge de quatorze ans, à quatorze ans. Il fut tué au siége de telle place. Je le ferai à mon premier loisir. On l'accueillit fort bien à son arrivée. À l'instant où j'allais sortir, il vint chez moi.* On dit elliptiquement, dans un sens analogue, À une personne que l'on quitte, *À demain, à ce soir, à dimanche, etc.,* Nous nous reverrons demain, ce soir, dimanche, etc.

* Il se dit particulièrement D'une circonstance, d'un événement, etc., qui détermine immédiatement quelque action. *À ma mort, il héritera de cette maison. Au premier coup de canon, la ville capitula. À la troisième sommation, ils se retirèrent. Partir au premier signal. On accourut à ses cris. Au moindre geste, vous êtes mort. À ces mots, il rougit. À cette nouvelle, il parut déconcerté. À la proposition que je lui fis, je vis sa colère s'évanouir. À cette occasion, je rappellerai que...*

* Il sert encore, dans quelques locutions, à marquer Un espace de temps, une durée. *Payer au mois. Louer à l'année. Travailler à la journée. Pension à vie. Rente à perpétuité. À jamais. À la vie et à la mort. À la longue, tout s'use.*

* À, marque souvent Appartenance, possession. *Ce livre est à ma soeur. Cette ferme appartient à mon père. Avoir une maison à soi. Rendez à César ce qui est à César. Il a un style, une manière à lui. C'est un homme de mérite, un ami à moi, que je vous recommande vivement.* Pop., *La barque à Caron.* Quelquefois il forme avec son régime une sorte de pléonasme qui marque plus énergiquement l'idée d'Appartenance. *C'est mon opinion, à moi. Sa manie, à lui, c'est de croire que... Votre devoir, à tous, est de lui obéir.*

* Dans quelques phrases, il sert à rapporter à son complément l'action exprimée par un verbe qui le précède. *Faire prendre les armes à une troupe. C'est bien fait, bien dit, bien pensé à vous. C'est à faire à lui. J'ai ouï dire à votre frère que...* On dit de même, *C'est modestie à vous, c'est folie à eux, de croire...*

* *C'est à vous de parler,* C'est à vous qu'il appartient, qu'il convient de parler ; et, *C'est à vous à parler,* Votre tour de parler est venu.

* *Je trouve à votre soeur l'air un peu triste,* Votre soeur me paraît éprouver quelque tristesse.

* À, s'emploie de même quelquefois pour déterminer son régime ou complément par rapport au nombre. *Avoir, louer une maison à deux, à trois. À moi seul je le ferai. À dix que nous étions, pas un ne refusa.*

* À, sert en outre, avec son complément, à indiquer L'espèce, la qualité. *Canne à sucre. Vache à lait. Pays à pâturages. Homme à systèmes, à projets. Femme à vapeurs. Or à vingt-deux carats. Velours à trois poils. Bas à quatre fils. Manchettes à dentelle. Soupe aux herbes. Glace à la vanille.*

* Il indique particulièrement :

* 1° La forme, la structure, ou l'accessoire d'une chose. *Clou à crochet. Table à tiroir. Lit à colonnes. Couteau à ressort, à gaîne, à manche d'ivoire. Bague à diamants. Canne à épée. Chandelier à branches. Chapeau à grands bords. Boîte à double fond. Bâton à deux bouts. Chaise à bras. Maison à porte cochère. Instrument à cordes. Montre à répétition. Voiture à deux roues. Les animaux à quatre pieds. Les oiseaux à bec fin. Les plantes à fleurs labiées.*

* 2° La destination, l'usage. --- Avec un substantif : *Terre à blé. Marché à la volaille. Moulin à farine, à poudre, à papier. Cuiller à pot, à soupe, à café. Pot à l'eau. Bouteille à l'encre. Boîte à thé. Sac à ouvrage. Plat à barbe. Pierre à fusil. Selle à tous chevaux. Voiture à six places.* --- Avec un infinitif : *Fille à marier. Maître à danser, à chanter. Bois à brûler. Tabac à fumer. Maison à vendre, à louer. Verre à boire. Table à jouer. Chambre à coucher. Fer à repasser. Pierre à aiguiser.* On peut rapporter à cette acception les phrases telles que : *Prendre quelqu'un à témoin,* Invoquer son témoignage ; *Prendre à tâche,* S'attacher à faire une chose, ne perdre aucune occasion de la faire ; *Tenir à honneur, à injure,* Regarder comme un honneur, comme une injure ; *Etc.*

* 3° Ce qui sert spécialement, ce qui est nécessaire à l'emploi d'une machine, d'un instrument, etc. *Arme à feu. Fusil à vent. Bateau, machine à vapeur. Moulin à eau, à vent, à bras. Chaise à porteurs. Instrument à vent.*

* À, sert en outre à former une infinité de locutions qui marquent La manière d'agir, la manière d'être des personnes ou des choses, les circonstances qui accompagnent un fait. *À genoux. À pieds joints. À mains jointes. À bras ouverts. À quatre pattes. À la nage. À tâtons. À reculons. À rebours. À la renverse. À califourchon. À nu. À cru. À la débandade. Au plus vite. À la hâte. À l'improviste. À double carillon. À merveille. À la diable. À la légère. À la volée. À la boule vue. À vue de pays. À tête reposée. À bâtons rompus. À toute force. À toutes mains. À main armée. À brûle-pourpoint. À bout portant. À juste titre. À bon droit. À droit. À tort. À peine. À grand'peine. À propos. Rire à gorge déployée. Répondre à demi-mot. Crier à tue-tête. Parler à haute et intelligible voix. S'habiller à la française. Chanter à l'italienne. Marcher à petit bruit. Brûler à petit feu. S'enfuir à toutes jambes. S'avancer à grands pas. Aller à petites journées. S'éloigner à tire-d'aile. S'élever à ballon perdu. Aller à voiles et à rames. Voyager à pied et à cheval. Galoper à bride abattue, ventre à terre. Se coucher à plat ventre. Se jeter à corps perdu. Se battre à outrance. Boire à l'excès. Il pleut à verse. L'eau s'échappait à gros bouillons. Obtenir à force de prières, de démarches, d'importunités. S'amuser aux dépens de quelqu'un. Frapper à bras raccourci. Poursuivre à coups de pierres, à coups de fusil. Renverser à coups de canon. Passer au fil de l'épée. Fouler aux pieds. Toucher au doigt, Fermer au verrou. Garder à vue. Entrer à la lueur des flambeaux, au son des cloches. S'éloigner à la faveur des ténèbres. Mettre tout à feu et à sang. On les battit à plate couture. Battre du fer à froid. Boire à la glace. Traiter un sujet à fond. Être à jeun, à sec. Prendre au dépourvu. C'est au mieux. Être à billes égales. Un canon chargé à mitraille. Un mur bâti à chaux et à sable. Pigeon à la crapaudine. Veau à la bourgeoise. Anguille à la tartare. Être à couvert, à l'abri, à découvert. Se tenir à l'écart. Des rochers à fleur d'eau.*

* D'autres locutions, analogues aux précédentes, indiquent :

* 1° L'instrument dont on se sert pour faire quelque chose. *Pêcher à la ligne. Jouer à la paume. Se battre à l'épée, au pistolet. Mesurer à l'aune, au mètre. Dessiner à la plume. Tracer au crayon, au compas. Travailler à l'aiguille.* On dit de même, par ellipse, *Des bas à l'aiguille, au métier, etc.*

* 2° La mesure, le poids, la quantité. *Vendre du vin à pot et à pinte. Vendre à la livre. Acheter au cent, à la douzaine. Donner à brassées, à poignées, à pleines mains, etc.* --- Les phrases déjà citées, *Avancer à grands pas, voyager à petites journées, boire à l'excès,* et quelques autres semblables, ont beaucoup d'analogie avec celles de ce paragraphe.

* 3° Le prix, la valeur. *Louer un cabriolet à douze francs par jour. Diner à trois francs par tête. Emprunter à gros intérêts. Placer ses fonds à cinq pour cent. Les places sont à six francs. Acheter du drap à vingt francs l'aune. Vendre à bon compte. Donner une marchandise à vil prix, à bon marché, etc. Vivre à peu de frais.*

* 4° La disposition morale, l'intention. *À plaisir. À regret. À dessein. coeur ouvert. À contre-coeur. Prendre une affaire à coeur. À bonne, à mauvaise intention.*

* 5° La cause. *Se ruiner au jeu, à jouer. Se tuer à travailler. Mourir à la peine. Bâiller à la lecture d'un mauvais ouvrage. Prendre plaisir à quelque chose. S'endormir au murmure des eaux. S'éveiller au bruit de la tempête. Frémir à l'aspect du danger.*

* 6° L'effet, le résultat. *Vendre à perte. Blesser à mort. Courir à perdre haleine. Danser à ravir. Cela eut lieu au grand étonnement de toute la ville, aux applaudissements de tous. Au péril de sa vie. Au risque de tout perdre. À peine d'amende. À peine de la vie.* On dit plus ordinairement, *Sous peine d'amende, de la vie, etc.* (Voyez ci-après un emploi particulier de la préposition À placée entre un infinitif et un substantif.)

* Dans plusieurs locutions, la préposition À se trouve précédée et suivie du même mot. Alors elle marque :

* 1° Succession, gradation ; ordre, arrangement. *Goutte à goutte. Un à un. Brin à brin. Feuille à feuille. Démonter une pendule pièce à pièce. Compter sou à sou. Augmenter petit à petit, peu à peu. Ils se placèrent deux à deux, trois à trois, quatre à quatre. Mettez-les deux à deux, près à près.*

* 2° Correspondance exacte. *Traduire mot à mot. Suivre quelqu'un pas à pas. Jouer but à but.*

* 3° Jonction, proximité, rencontre, ou Opposition. *Bout à bout. Dos à dos. Côte à côte. Pied à pied. Tête à tête. Nez à nez. Bec à bec. Corps à corps. Seul à seul. Face à face. Vis-à-vis.*

* À, se dit souvent, au Jeu, lorsqu'on veut indiquer les points respectifs des joueurs. *Quand nous quittâmes le jeu, nous étions quatre à six. À cette partie de trictrac, nous étions six trous à douze.*

* À, placé entre deux nombres, en laisse supposer un qui est intermédiaire. *Vingt à trente personnes. Quinze à vingt francs. Mille à douze cents francs.*

* Il se place aussi entre deux nombres consécutifs, lorsqu'ils se rapportent à des choses qui peuvent se diviser par fractions. *Deux à trois livres de sucre. Cinq à six lieues.* On dit, *Cinq ou six personnes, onze ou douze chevaux, etc.*, et non, *Cinq à six personnes, onze à douze chevaux, etc.*

* À, marque aussi Conformité, convenance ; et alors il se prend pour Selon, suivant. *À mon gré. À sa fantaisie. À sa manière. À mon choix. À votre avis. À ma guise. À leur jugement. Chapeau à la mode. Habit à ma taille. Parler à son tour. Marcher à son rang. À la rigueur, il faudrait le condamner. À votre compte, je serais votre débiteur. À ce que je crois, vous voulez partir. Boire à sa soif. Manger à sa faim. Dieu fit l'homme à son image. Il voulut, à l'exemple de son père... À l'instar de la capitale.* On dit dans un sens analogue, *À la vérité, à plus forte raison, etc.*

* Il indique particulièrement Ce qui fournit une induction, une conjecture, etc. *À l'oeuvre on connaît l'ouvrier. À ses manières on reconnaît un homme du monde. Je vis, à sa contenance, qu'il était peu rassuré. À son air triste nous pressentîmes le malheur qui lui était arrivé.*

* À, suivi d'un infinitif, équivaut très-souvent au participe du même verbe précédé de la préposition *en. À le voir, on juge de son état,* En le voyant, etc. *À ne considérer que telle chose,* En ne considérant que telle chose. *À le bien prendre. À tout prendre. À voir les choses de sang-froid. À compter de ce jour. À partir de telle époque. Etc.*

* *À l'en croire, à l'entendre, etc.,* S'il faut l'en croire, etc.

* *À dire la vérité, à vrai dire, à parler franchement, à ne rien dissimuler, etc.,* Pour dire la vérité, etc.

* À, placé entre un substantif et un infinitif, sert fréquemment à indiquer Ce qu'il est nécessaire ou convenable de faire, l'opinion qu'on a d'une personne ou d'une chose. *C'est un ouvrage à recommencer. C'est un avis à suivre. C'est une partie à remettre. C'est une affaire à accommoder. C'est une occasion à ne pas laisser échapper. C'est un cheval à garder. C'est un homme à récompenser. Il en est plus à craindre. Il n'en est que plus à estimer. C'est un homme à pendre, à noyer. C'est un livre non-seulement à lire, mais à relire souvent.* On dit dans un sens analogue, *Vous n'avez qu'à parler, qu'à ordonner, qu'à vouloir, etc.*

* Il désigne aussi Ce qui peut être l'effet ou la suite d'un événement, ce à quoi une chose peut servir, ou de quoi une personne est capable. *C'est une affaire à vous perdre. C'est un procès à ne jamais finir. C'est une entreprise à vous faire honneur. C'est un conte à dormir debout* (à faire dormir debout). *C'est un homme à réussir dans tout ce qu'il entreprendra. Il est homme à se fâcher, à vous jouer un mauvais tour.*

* À, devant un infinitif, peut quelquefois s'expliquer par De quoi. *Verser à boire. Il n'a pas à manger. Il ne trouve pas à s'occuper. J'ai à vous entretenir. Il y aurait à craindre. Trouver à redire. Il n'y a pas à balancer.* On dit dans un sens analogue : *Le temps que j'ai à vivre,* Pendant lequel je dois vivre. *L'argent que j'ai à dépenser,* Que je puis ou que je dois dépenser. *N'avoir rien à répliquer, ne trouver rien à répondre,* N'avoir rien que l'on puisse répliquer ou répondre. *Etc.*

* Il se place encore devant l'infinitif des verbes, dans divers autres sens. Ainsi on dit : *Je suis ici à l'attendre,* Je l'attends. *Je suis encore à savoir comment....* Je n'ai pu encore savoir comment....*Etc.*

* Quelquefois À, devant le relatif *qui,* sert à former des locutions elliptiques qui expriment Une sorte de rivalité, de concurrence. *Ils dansaient à qui mieux mieux. C'est à qui ne partira point. Tirons à qui fera, à qui jouera le premier. Ils s'empressaient à qui lui plairait davantage. Disputer à qui obtiendra une faveur.*

* À, se met après beaucoup d'adjectifs, pour en déterminer ou en restreindre la signification. --- Avec un infinitif : *Habile à séduire. Fou à lier. Facile à dire. Bon à manger. Curieux à voir. Triste à penser. Prompt à s'irriter. Prêt à combattre. Lent à venir.* --- Avec un substantif, un pronom, etc. : *Impénétrable à l'eau. Prompt à la repartie. Indulgent à tous. Sévère à lui-même. Propre à tel usage. Utile aux hommes.* On dit, par inversion : *À qui sait vivre de peu, les richesses sont inutiles. À de tels hommes rien ne saurait être impossible. Etc.*

* À, sert également à changer, à modifier la signification de plusieurs verbes. Ainsi on dit : *Prétendre la première place,* L'exiger comme un droit, comme une prérogative qui nous appartient ; et *Prétendre à la première place,* Y aspirer, travailler à l'obtenir. *Toucher ses revenus,* Les recevoir ; et *Toucher à ses revenus,* En employer, en dépenser une partie. *Suppléer quelque chose,* L'ajouter, le fournir lorsqu'il manque : *Pour faire cette acquisition, il lui manquait six mille francs ; son père les a suppléés ;* et *Suppléer à quelque chose,* Le remplacer, en réparer l'absence, le défaut : *Dans des temps de disette, on a suppléé au pain par le riz et par les pommes de terre. Etc.*

* À, s'emploie dans certaines phrases elliptiques exprimant Un appel, un avertissement bref, une imprécation, un souhait, etc. *À moi ! À nous ! Au feu ! Au voleur ! À l'assassin ! Au secours ! À la garde ! Aux armes ! À bas, à bas ! À l'eau ! Au diable ! À d'autres ! À votre santé. À votre aise. Au nom du ciel !*

* À, placé à la suite de quelques adverbes ou de certains autres mots, forme des locutions prépositives. *Conformément à l'usage. Quant à moi. Sauf à y revenir. Par rapport à lui. Etc.*

* Pour toutes les autres locutions, telles que, *Au moins, au plus, à peu près, à cela près, à mesure, au reste, au surplus, à l'égard de, etc.,* et pour les diverses phrases qu'on n'a pu rapporter ici, telles que, *À trompeur trompeur et demi ; à bon chat bon rat ; C'est à savoir ; c'est-à-dire ; qu'est-ce à dire ? etc.,* voyez aux différents articles des mots qui servent à les former.

* La particule relative Y remplace très-souvent la préposition À et son régime. Voyez l'article **Y**.

* À, dans la composition des mots, marque également Tendance, rapprochement, addition, etc. *Apporter. Amener. Attirer. Aborder. Appauvrir. Accoupler. Accroître. Etc.* On voit qu'alors il perd ou plutôt ne reçoit point l'accent, et que souvent il détermine le redoublement de la consonne par laquelle commence le mot simple.

ABAISSE

. s. f.

* Pâte qui fait la croûte de dessous dans plusieurs pièces de pâtisserie. *L'abaisse de ce pâté est brûlée.*

ABAISSEMENT

. s. m.

* Action d'abaisser ou de s'abaisser, et Le résultat de cette action. *L'abaissement d'un mur. L'abaissement des eaux. L'abaissement du mercure dans le baromètre. L'abaissement de la voix. Faire l'opération de la cataracte par abaissement.*

* **ABAISSEMENT**, est plus en usage au figuré, et il signifie, Diminution, affaiblissement. *Abaissement de fortune. Abaissement de courage. Louis XI travailla beaucoup à l'abaissement de la maison de Bourgogne. Après l'abaissement des Carthaginois, Rome ne garda plus l'austérité de ses moeurs.*

* Il s'emploie quelquefois absolument, et signifie, Humiliation volontaire, état dans lequel on se met quand on s'abaisse volontairement. *Se tenir dans l'abaissement devant Dieu. Un parfait chrétien doit se plaire dans l'abaissement.*

* Il signifie aussi, Humiliation forcée, état de bassesse où l'on est mis malgré soi. Cet esprit altier se révolte contre un si grand abaissement. Cette famille est réduite à vivre dans l'abaissement.

ABAISSER

. v. a.

* Faire aller en bas, faire descendre. *Abaisser un store. Abaisser une lanterne. Abaissez votre chapeau sur vos yeux. Abaissez vos regards sur cette plaine.*

* En termes de Chirur., *Abaisser la cataracte,* Faire descendre le cristallin devenu opaque au fond de l'oeil, afin de rendre la vue à un malade affecté de la cataracte.

* **ABAISSER**, signifie quelquefois, Diminuer la hauteur d'une chose. *Abaisser une muraille. Abaisser le terrain, la route. Abaisser une table.*

* *Abaisser la voix, abaisser le ton de la voix,* Parler plus bas.

* En Géom., *Abaisser une perpendiculaire sur une ligne,* Mener une perpendiculaire à une ligne, d'un point pris hors de cette ligne.

* En Algèbre, *Abaisser une équation,* Réduire à un moindre degré une équation d'un degré supérieur.

* En termes de Pâtissier, *Abaisser de la pâte,* La rendre aussi mince qu'on le désire, en l'étendant avec le rouleau.

* **ABAISSER**, s'emploie figurément, et signifie, Déprimer, humilier, ravaler. *Dieu abaisse les superbes. Il faut abaisser ces esprits altiers. Je n'abaisserai point ma dignité, mon caractère à me commettre, jusqu'à me commettre avec lui. Cet historien étranger affecte d'abaisser nos grands hommes.*

* **ABAISSER**, s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Devenir plus bas, moins élevé. *Le terrain s'abaisse insensiblement à mesure qu'on avance vers la mer. Le soleil s'abaissait sur l'horizon. Sa voix, son ton s'abaisse à mesure que son esprit se calme.*

* Il s'emploie de même au sens moral, et signifie, S'avilir, se dégrader. *Je ne m'abaisserai point à me justifier, à feindre. Il s'abaisse à des démarches indignes de lui. Il descend au style naïf sans jamais s'abaisser,*

* Il signifie particulièrement, S'humilier, se soumettre. *S'abaisser devant la majesté de l'Être suprême. S'abaisser sous la volonté de Dieu, sous la main de Dieu.*

* ABAISSÉ, ÉE. participe

ABAISSEUR

. adj. m.

* T. d'Anat. Il se dit De différents muscles dont la fonction est d'abaisser les parties auxquelles ils sont attachés. *Muscle abaisseur.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *L'abaisseur de l'oeil, de la lèvre.*

ABAJOUE

. s. f.

* Espèce de poche située dans l'épaisseur des joues de certains animaux, qui s'en servent pour y placer leurs aliments, et les y conserver quelque temps.

ABANDON

. s. m.

* État d'une personne, d'une chose abandonnée. *Ce vieillard est dans le plus affreux abandon. Il mourut dans l'abandon, dans un abandon absolu. Il vit dans un abandon général. Il laisse sa maison dans un abandon, dans un état d'abandon qui en augmente tous les jours la dégradation. Il est dans l'abandon de Dieu, dans l'abandon de tous ses amis.*

* Il a quelquefois une signification active. *Son absence et l'abandon de sa maison, de sa terre, ont achevé de le ruiner. L'abandon de ses amis l'a consterné.*

* Il s'emploie de même activement au sens moral, et signifie quelquefois, Oubli blâmable de soi, de ses intérêts, oubli de ses devoirs. *Pourquoi cet abandon de vous-même ? Cet abandon de tous soins, cet abandon de vos intérêts nous désole.* D'autres fois, il signifie, Désistement, renoncement, sacrifice, résignation. *Il a fait sans hésiter l'abandon de sa fortune et même de sa vie. Il consent à l'abandon de ses droits. Le chrétien vit dans un parfait abandon à la providence, à la volonté de Dieu.*

* Il se dit particulièrement, en Jurisprudence, d'Un acte judiciaire ou conventionnel par lequel un débiteur délaisse ses biens à ses créanciers. *Il a fait à ses créanciers l'abandon de sa terre. Il a signé l'abandon de tous ses biens.* On dit plus ordinairement, *Cession de biens.*

* **ABANDON**, se dit aussi en parlant Des manières, des discours, des ouvrages d'esprit et des productions des arts, pour exprimer Une sorte de facilité, de négligence heureuse qui exclut toute recherche, toute affectation, et ne laisse jamais sentir l'effort, ni le travail. *Cette femme a dans ses manières un abandon séduisant. Le maintien, les gestes de cette actrice ont un gracieux abandon, un doux abandon. Il a dans la conversation le plus aimable abandon. On trouve dans cet ouvrage, dans l'exécution de ce tableau un heureux abandon.*

* Il se prend quelquefois dans la signification de Confiance entière. *Il m'a parlé avec abandon, avec un entier abandon. Il m'a touché par l'abandon qu'il a mis dans ses discours, dans ses confidences.*

* **À L'ABANDON. loc. adv.** Sans soin, sans précaution, avec négligence. *Aller à l'abandon. Laisser à l'abandon. Tout est à l'abandon.*

ABANDONNEMENT

. s. m.

* Action d'abandonner, de délaisser entièrement. *Il a fait un abandonnement général de tous ses biens. Il a eu tort de consentir à l'abandonnement de ses droits.*

* Il signifie aussi, État d'une personne entièrement abandonnée, délaissée. *Plaignez-le, dans l'abandonnement où il est de tous ses parents et de tous ses amis.*

* Il s'emploie quelquefois au sens moral, et signifie, Action de s'abandonner, de se laisser aller, de se livrer avec trop de facilité, sans aucune réserve. *Il avait pour elle une tendresse qui allait jusqu'à l'abandonnement de toute volonté. Les fautes de ce prince résultèrent de son entier abandonnement à d'indignes favoris. N'avez-vous pas honte de votre abandonnement à une passion si méprisable ?*

* **ABANDONNEMENT**, employé absolument signifie, Déréglement excessif dans la conduite, dans les moeurs. *Abandonnement infâme. Vivre dans l'abandonnement, dans le dernier abandonnement.*

ABANDONNER

. v. a.

* Quitter, délaisser entièrement. *Les gens de guerre le contraignirent d'abandonner sa maison. Il abandonna le pays. Abandonner un chemin pour en prendre un autre. Un soldat ne doit jamais abandonner son drapeau. C'était un crime chez les Grecs que d'abandonner son bouclier. La mer a abandonné une partie de cette côte. Abandonner une place, une province conquise. Abandonner sa femme et ses enfants. Dieu n'abandonne pas les siens. Vous m'avez abandonné dans le besoin, au besoin.*

* *Ce père a abandonné son fils, l'a entièrement abandonné,* Il ne prend plus aucun soin de lui, il ne s'en met plus en peine.

* *Les médecins ont abandonné ce malade,* Ils ont cessé de le voir, ou Ils ne lui ordonnent plus rien, parce qu'ils désespèrent de sa guérison.

* **ABANDONNER**, signifie quelquefois, Laisser échapper, ne pas retenir. *Tenez ferme, n'abandonnez pas cette corde. N'abandonnez pas les rênes de ce cheval. N'abandonnez pas votre cheval.* On dit dans un sens analogue, *Abandonner les étriers,* Retirer les pieds de dedans les étriers, et quelquefois, Perdre les étriers.

* **ABANDONNER**, s'emploie figurément, et signifie, Renoncer à une chose, s'en désister. *Abandonner la poursuite d'une affaire. Abandonner une cause. Abandonner un projet, un dessein, une entreprise. Abandonner une succession. Abandonner ses prétentions, ses droits. Abandonner un ouvrage. Abandonner la vertu, le vice. N'abandonnez pas l'étude de cette science.*

* Il se dit aussi Des facultés, des qualités physiques ou morales, lorsqu'elles viennent a nous manquer. *Mes forces m'abandonnent. Son courage, sa prudence, sa présence d'esprit l'abandonna dans cette circonstance. L'appétit, le sommeil m'abandonne.*

* **ABANDONNER**, signifie encore, Laisser en proie, exposer, livrer ; et, dans ce sens, il est toujours suivi de la préposition *à. Abandonner une ville au pillage, à la fureur des soldats. Abandonner un vaisseau à l'orage, au vent. Abandonner à la merci de, à la discrétion de, etc. Abandonner quelqu'un à son caractère, à ses penchants, à son mauvais sort.*

* *Abandonner un ecclésiastique au bras séculier,* c'était Le renvoyer au juge laïque, afin qu'il le punît selon les lois.

* Fig. et fam., *Abandonner au bras séculier,* se dit en parlant De ce dont on ne se soucie plus, et dont on ne veut pas profiter. *Les restes du dîner furent abandonnés au bras séculier,* c'est-à-dire, furent laissés aux domestiques.

* Dans le langage de l'Écriture, *Dieu abandonne souvent les méchants à leur sens réprouvé,* Il les laisse s'endurcir dans leur péché.

* *Abandonner une chose, une personne à quelqu'un,* Lui permettre d'en faire, d'en dire ce qu'il lui plaira, lui en laisser l'entière disposition, lui laisser une entière liberté à son égard. *Abandonner tous ses biens à ses créanciers. Je vous abandonne les fruits de mon jardin. Vous vous plaignez de cet homme : dites-en ce qu'il vous plaira, je vous l'abandonne.*

* *Je vous abandonne ce point,* Je vous l'accorde, je vous le concède, je renonce à le soutenir, à m'en prévaloir.

* **ABANDONNER**, signifie quelquefois, Confier, remettre. *Il a abandonné son fils, le soin de son fils à la conduite d'un sage gouverneur. J'ai abandonné le soin de mes affaires à un homme intelligent et probe.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel, et signifie, Se laisser aller, se livrer à quelque chose, à quelqu'un, sans aucune retenue, sans aucune réserve. *S'abandonner à la débauche, au vice. S'abandonner aux passions. S'abandonner aux femmes. S'abandonner à la douleur, à la tristesse, aux pleurs. S'abandonner à la joie. Je m'abandonne à vous, à vos sages avis.*

* *S'abandonner à la Providence,* Se remettre entièrement entre les mains de la Providence. *S'abandonner à la fortune,* Laisser aller les choses au hasard.

* *C'est une femme qui s'abandonne à tout le monde,* se dit D'une femme qui se prostitue. En ce sens, il s'emploie aussi absolument. *Les mauvais exemples d'une mère portent quelquefois une fille à s'abandonner.*

* **ABANDONNER**, avec le pronom personnel, s'emploie de même absolument pour signifier, N'avoir plus confiance en soi, perdre courage. *Si la fortune vous abandonne, ne vous abandonnez pas. Vous êtes perdu, si vous vous abandonnez.*

* Il signifie aussi, Se négliger dans son maintien, dans son habillement. *Il s'abandonne trop. Il ne faut pas s'abandonner ainsi, lorsqu'on veut plaire.*

* Il signifie encore, Se laisser aller à des mouvements naturels. *Ne vous roidissez pas, abandonnez-vous. Cet acteur ne s'abandonne pas assez.*

* **ABANDONNÉ, ÉE. participe**, *Abandonné de Dieu, de ses amis, du médecin.*

* Prov., *Il faut être bien abandonné de Dieu et des hommes pour faire telle chose,* se dit D'une personne qui prend le plus mauvais parti, le plus contraire à ses intérêts, à ses goûts ; qui fait une chose honteuse ou dont les suites doivent être pour elle très-fâcheuses, très-nuisibles.

* *Un enfant abandonné,* Un enfant qui se trouve sans secours, loin de ses parents.

* **ABANDONNÉ**, est aussi substantif ; et alors il se dit d'Un homme perdu de libertinage et de débauche, et d'Une femme qui se prostitue. *C'est un abandonné. C'est une abandonnée.* Il est plus usité en parlant Des femmes.

ABAQUE

. s. m.

* T. d'Archit. La partie supérieure du chapiteau des colonnes, sur laquelle porte l'architrave. On la nomme autrement *Tailloir.*

ABASOURDIR

. v. a.

* Étourdir, assourdir par un grand bruit. *Ce coup de tonnerre m'a abasourdi.*

* Il s'emploie plus ordinairement au figuré, et signifie, Consterner, accabler. *Il a été abasourdi de sa disgrâce, de la perte de son procès. Cette nouvelle l'a abasourdi, l'a tout abasourdi.* Il est familier dans les deux sens.

* ABASOURDI, IE. participe

ABATAGE

. s. m.

* Action d'abattre les bois qui sont sur pied, de les couper ; ou Les frais que ce travail nécessite. *On ne commencera l'abatage de ces bois qu'au mois de novembre. C'est à l'acheteur à payer l'abatage.*

* Il signifie aussi, en termes de Marine, L'action d'abattre un navire.

* Il signifie encore, L'action de tuer, de mettre à mort les chevaux, les bestiaux, etc. *L'abatage est prescrit par les règlements, dans le cas de maladie contagieuse.*

ABÂTARDIR

. v. a.

* Faire déchoir une chose de son état naturel, la faire dégénérer, l'altérer. *Le défaut de soins a tout à fait abâtardi cette race d'animaux. La mauvaise culture abâtardira ces plants.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Une longue servitude abâtardit le courage.*

* Il s'emploie, au propre et au figuré, avec le pronom personnel. *Cette race s'est abâtardie. Ce plant de vigne s'abâtardit de jour en jour. Les jeunes gens s'abâtardissent dans l'oisiveté, dans les délices. Les plus heureux talents s'abâtardissent dans l'oisiveté.*

* **ABÂTARDI, IE. participe**, Une race abâtardie. Talent, courage abâtardi.

ABÂTARDISSEMENT

. s. m.

* Altération d'une chose, déchet, diminution. Il se dit au propre et au figuré. L'abâtardissement d'une race d'animaux. L'abâtardissement d'un plant de vigne. L'abâtardissement des esprits.

ABATÉE

. s. f.

* T. de Marine. Mouvement horizontal de rotation par lequel l'avant d'un navire en panne ou à la cape s'écarte jusqu'à un certain point de la ligne du vent, soit d'un côté, soit de l'autre, pour y revenir ensuite. *Le navre est dans son abatée, a fait son abatée.*

ABATIS

. s. m.

* Quantité, amas de choses abattues, brisées, démolies, telles que bois, arbres, pierres, maisons. *Les ennemis embarrassèrent les chemins par de grands abatis d'arbres. Abatis de siége. Abatis défensifs. Cette rue est bouchée par un abatis de maisons. On a fait un grand abatis de chênes dans cette forêt.*

* *Faire un abatis, un grand abatis de gibier,* En tuer beaucoup.

* **ABATIS**, signifie aussi, Les pattes, la tête, le cou, les ailerons, le foie et le gésier d'une volaille. *Un abatis d'oie, de dindon, etc.* On dit dans le même sens au pluriel : *Des abatis en ragoût. Servir des abatis.*

ABAT-JOUR

. s. m.

* Sorte de fenêtre dont l'appui est en talus, renversé en forme de trémie, afin que le jour qui vient d'en haut se communique plus verticalement dans le lieu où elle est pratiquée. *Les marchands ont des abat-jour dans leurs magasins pour faire paraître leurs*

marchandises plus belles. Ordinairement les fenêtres des églises sont taillées en abat-jour. Les croisées de cette prison sont garnies d'abat-jour. Il ne prend point d'S au pluriel.

ABATTEMENT

. s. m.

* Affaiblissement, diminution de forces, ou de courage, d'énergie. Ce malade est bien mal, je le trouve dans un grand abattement. L'abattement des forces est un des caractères de cette maladie. L'abattement des esprits. Il y a dans les esprits un grand abattement, beaucoup d'abattement. Cette mauvaise nouvelle l'a mis, l'a jeté dans un étrange abattement. Il était dans l'abattement du désespoir. Il est tombé dans l'abattement. Il resta plongé dans l'abattement. L'abattement de son âme est extrême. Son âme est dans l'abattement. Sortez de cet abattement.

ABATTEUR

. s. m.

* Celui qui abat. Il ne se dit guère absolument. *Ce bûcheron est un grand abatteur de bois.*

* *C'est un grand abatteur de quilles,* se dit D'un homme fort adroit au jeu de quilles. Il se dit, figurément et familièrement, D'un homme qui a fait des choses difficiles, extraordinaires ; mais plus ordinairement, par ironie, D'un homme qui se vante de prouesses qu'il n'a pas faites.

ABATTOIR

. s. m.

* Bâtiment où l'on tue les bestiaux pour les boucheries. Cet abattoir est vaste, bien aéré. Les abattoirs de Paris sont situés près des barrières.

ABATTRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Battre.*) Mettre à bas, renverser à terre, faire tomber. *Abattre des maisons, des murailles. Abattre des arbres. Abattre par le pied. Les grands vents abattirent bien des chênes dans la forêt. Il a fait abattre, il a abattu son bois de haute futaie. Il le prit rudement au collet, et l'abattit sous lui. Il lui abattit la tête de dessus les épaules. Il lui abattit le bras d'un coup de sabre. Ce cheval est fougueux, on est contraint de l'abattre pour le ferrer. Ces moissonneurs abattent tant d'arpents de blé en un jour. Abattre des quilles. La pluie abat la poussière.*

* En termes de Marine, *Abattre un navire, l'abattre en carène,* Le mettre sur le côté, pour travailler à la carène, ou à quelque autre partie qui est ordinairement submergée.

* Au Jeu de trictrac, *Abattre du bois,* Jouer beaucoup de dames de la pile, afin de caser plus aisément. Il se dit aussi au Jeu de quilles, et signifie, Abattre bien des quilles.

* Fig. et fam., *Abattre bien du bois,* Expédier beaucoup d'affaires en peu de temps. On dit de même, *Abattre de la besogne.*

* Aux Jeux de cartes, *Abattre son jeu,* Le mettre sur la table pour le montrer. On dit quelquefois absolument, *Abattre.*

* Prov., *Petite pluie abat grand vent,* Ordinairement, quand il vient à pleuvoir, le vent s'apaise. Cette phrase signifie figurément, Peu de chose suffit quelquefois pour calmer une grande querelle.

* **ABATTRE**, signifie quelquefois, Assommer, tuer. *Ce boucher abat bien des boeufs. Ce chasseur abat bien du gibier.*

* **ABATTRE**, signifie figurément, Affaiblir, diminuer, abaisser, faire perdre les forces, le courage. *Une fièvre continue abat bien un homme. Cette maladie a bien abattu ses forces. Cette perte lui abattit le courage, abattit son courage, sa fierté. La moindre affliction*

l'abat. Rien n'abat comme une souffrance continuelle. Ne vous laissez pas abattre par la douleur.

* **ABATTRE**, s'emploie avec le pronom personnel. *La violence du choc fut telle que l'arbre, que le mât s'abattit. Ces deux maisons, ces deux puissances sont ennemies, elles font leurs efforts pour s'abattre l'une l'autre.*

* Il se dit particulièrement D'un cheval à qui les pieds manquent, et qui tombe tout d'un coup. *En galopant, son cheval s'est abattu sous lui. Le terrain est glissant, si vous poussez votre cheval, il s'abattra.*

* Il se dit aussi D'un oiseau qui fond, qui descend avec rapidité sur quelque chose. *L'épervier s'abattit sur sa proie. Une volée de pigeons s'abattit sur mon champ.* On dit dans le même sens, *Un orage terrible va s'abattre sur nous.*

* *Le vent s'abat, s'est abattu, est abattu,* Il s'apaise, il s'est apaisé, il est apaisé.

* **ABATTU, UE. participe**, *Aller, courir à bride abattue.* Voyez **BRIDE**.

* Fig., *Un visage abattu,* Un visage où se peint l'abattement.

ABATTURES

. s. f. pl.

* T. de Chasse. Foulures qu'un cerf laisse dans les broussailles où il a passé.

ABAT-VENT

. s. m.

* Assemblage de petits auvents inclinés et parallèles, qui garantit du vent, de la neige et de la pluie les ouvertures d'une maison, d'un clocher, etc., sans empêcher la circulation de l'air : les abat-vent des beffrois et des clochers servent en outre à rabattre le son des cloches, à le diriger en bas. *Un abat-vent couvert de plomb, d'ardoise. Les abat-vent d'un beffroi, d'un clocher. Les fenêtres de ce séchoir, de ce magasin sont garnies d'abat-vent. Les persiennes sont des espèces d'abat-vent.* Il ne prend pas d'S au pluriel.

ABAT-VOIX

. s. m.

* Le dessus d'une chaire à prêcher, lequel sert à rabattre vers l'auditoire la voix du prédicateur. *Cette chaire n'a pas d'abat-voix, aussi on entend mal le prédicateur.*

ABBATIAL

, ALE. adj.

* (T se prononce comme C.) Appartenant à l'abbé ou à l'abbesse, ou bien à l'abbaye. Palais abbatial. Maison abbatiale. Les droits abbatiaux. Fonctions abbatiales. Dignité abbatiale. Mense abbatiale.

ABBAYE

. s. f.

* (On prononce *Abéie.*) Monastère d'hommes, qui a pour supérieur un abbé, ou de filles, qui a pour supérieure une abbesse. *Abbaye royale,* ou *de fondation royale. Abbaye sécularisée. Une abbaye fort riche. Abbaye de l'ordre de Saint-Benoît, de l'ordre de Cîteaux, de l'ordre de Prémontré.*

* Il se dit quelquefois Du bénéfice attaché au titre d'abbé. *Le roi lui donna une abbaye, une riche abbaye. Il avait, il possédait jusqu'à trois abbayes.*

* *Abbaye en règle,* Celle à laquelle on ne peut nommer qu'un religieux. *Abbaye en commende,* Celle à laquelle on peut nommer un ecclésiastique séculier.

* **ABBAYE**, se dit quelquefois Des bâtiments du monastère. *Une abbaye bien bâtie. Une abbaye qui tombe en ruine.*

* Prov. et fig., *Pour un moine l'abbaye ne faut pas,* Quand plusieurs personnes ont fait quelque partie ensemble, et qu'une d'elles manque à s'y trouver, on ne laisse pas de faire ce qui avait été résolu.

ABBÉ

. s. m.

* Celui qui possède une abbaye. *Abbé de l'ordre de Saint-Benoît. Abbé régulier. Abbé crossé et mitré. Élire un abbé. Bénir un abbé. Abbé triennal. Abbé commendataire.*

* Prov. et fig., *Pour un moine on ne laisse pas de faire un abbé,* Si un homme manque à une assemblée, à une partie de plaisir où il devait se trouver, on ne laisse pas de délibérer, de s'amuser sans lui, de faire en son absence ce qu'on avait résolu.

* Prov. et fig., *Nous l'attendrons comme les moines font l'abbé,* S'il n'arrive pas à l'heure du dîner, nous nous mettrons à table sans lui.

* Prov. et fig., *Le moine répond comme l'abbé chante,* Ordinairement les inférieurs prennent quelque chose du ton, des habitudes de leurs supérieurs.

* *Jouer à l'abbé,* Jouer à une sorte de jeu, où l'on est obligé de faire tout ce que fait celui qu'on a pris pour être le conducteur du jeu, et auquel on donne le nom d'Abbé.

* **ABBÉ**, se dit, dans un sens général, de Tout homme qui porte un habit ecclésiastique. *Un jeune abbé. Un petit abbé. Un abbe de cour.*

ABBESSE

. s. f.

* Supérieure d'un monastère de filles, qui a droit de porter la crosse. *Abbesse triennale. Abbesse perpétuelle. Nommer, élire, bénir une abbesse.*

A B C

. s. m.

* (On prononce *Abécé.*) Petit livret contenant l'alphabet et la combinaison des lettres, pour enseigner à lire aux enfants. *Acheter un A b c pour un enfant.*

* Il signifie figurément et familièrement, Le commencement d'un art, d'une science, d'une affaire. *Ce n'est là que l'A b c des mathématiques. Cette maxime est l'A b c de la politique.*

* *N'en être qu'à l'A b c d'une science, d'un art,* N'en avoir que les premières notions.

* Prov. et fig., *Renvoyer quelqu'un à l'A b c,* Le traiter d'ignorant ; et, *Remettre quelqu'un à l'A b c,* Le ramener aux éléments, aux premiers principes d'un art, d'une science, etc.

ABCÉDER

. v. n.

* T. de Chirur. Se terminer par abcès. *Cette tumeur abcédera.*

ABCÈS

. s. m.

* Apostème, amas de pus dans quelque partie du corps. Avoir un abcès au poumon, au foie. Vider un abcès. L'abcès a percé, a crevé. Il s'est formé un abcès dans sa poitrine.

ABCISSE

. s. f.

* *Voyez* **ABSCISSE**.

ABDALAS

. s. m. pl.

* Nom général que les Persans donnent aux religieux, aux hommes que les Turcs appellent Derviches, et que les chrétiens nomment Moines.

ABDICATION

. s. f.

* Action par laquelle on renonce volontairement à une dignité souveraine dont on est revêtu. Il se dit en parlant De celui qui abdique, et De la chose abdiquée. *L'abdication de Dioclétien. L'abdication de Christine, reine de Suède. Charles-Quint fit abdication à Bruxelles. L'abdication d'une couronne, d'un empire est quelquefois suivie de regrets.*

* **ABDICATION**, signifiait aussi, dans notre ancienne Jurisprudence, L'acte par lequel un père privait son fils des droits que celui-ci avait, à ce titre, dans sa succession. *L'abdication était une exhérédation prononcée pendant la vie, et susceptible de révocation.*

ABDIQUER

. v. a.

* Abandonner la possession d'une dignité souveraine, et y renoncer entièrement. *Abdiquer la royauté. Abdiquer la couronne. Abdiquer l'empire.*

* Il se dit aussi en parlant Des magistrats de l'ancienne Rome. *Abdiquer la dictature. Abdiquer le consulat. Abdiquer les honneurs.*

* Il se dit, par extension, Des principaux emplois et des places éminentes. *Ce général d'ordre a abdiqué.*

* Il s'emploie aussi absolument. *Ce prince a abdiqué, on l'a forcé d'abdiquer.*

* ABDIQUÉ, ÉE. participe

ABDOMEN

. s. m.

* (On fait sentir l'N.) T. d'Anat., emprunté du latin, qui signifie Le ventre. *Les muscles de l'abdomen.*

* Il se dit, en Entomologie, de La partie postérieure du corps des insectes.

ABDOMINAL

, ALE. adj.

* T. d'Anat. Qui appartient à l'abdomen. *Région abdominale Membres abdominaux.*

ABDUCTEUR

. adj. m.

* T. d'Anat. Il se dit De différents muscles dont la fonction est d'écarter de l'axe du corps les parties auxquelles ils sont attachés. *Muscle abducteur.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *L'abducteur de l'oeil, de la cuisse.*

ABDUCTION

. s. f.

* T. d'Anat. Action des muscles abducteurs.

ABÉCÉDAIRE

. adj. des deux genres

* Qui concerne l'alphabet. *Ordre abécédaire.*

* *Ignorance abécédaire,* Ignorance complète, celle d'un homme qui n'a encore fait aucune étude.

* **ABÉCÉDAIRE**, est aussi substantif masculin, et se dit d'Un A b c, d'un livre dans lequel on apprend à lire. *Acheter un abécédaire.*

ABECQUER

ou ABÉQUER. v. a.

* Donner la becquée à un jeune oiseau. Il est familier.

* ABECQUÉ ou ABÉQUÉ, ÉE. participe

ABÉE

. s. f.

* Ouverture par laquelle coule l'eau qui fait moudre un moulin.

ABEILLE

. s. f.

* Insecte ailé, sorte de mouche qui produit la cire et le miel. Abeilles sauvages. Abeilles domestiques. Mère abeille, ou Abeille mère. Abeille ouvrière. L'aiguillon d'une abeille. Essaim d'abeilles. Ruche d'abeilles.

ABERRATION

. s. f.

* T. d'Astron. Mouvement apparent observé dans les astres, et qui résulte du mouvement de la lumière combiné avec celui de la terre. *L'aberration des étoiles fixes.*

* **ABERRATION**, en termes d'Optique, Dispersion qui s'opère entre les divers rayons lumineux émanés d'un même point, lorsqu'ils rencontrent des surfaces courbes qui les réfléchissent ou les réfractent, de sorte qu'ils ne peuvent plus ensuite être concentrés exactement en un même foyer. *Aberration de sphéricité. Aberration de réfrangibilité.*

* **ABERRATION**, signifie, au sens moral, Écart d'imagination, erreur de jugement. Les aberrations de l'esprit humain. L'aberration de ses idées est étrange. Les aberrations de cet écrivain sont singulières. On dit de même, L'aberration des sens.

ABÊTIR

. v. a.

* Rendre stupide. *Vous abêtirez cet enfant.*

* Il est aussi neutre, et signifie, Devenir bête. *Il abêtit tous les jours.* Il est familier.

* **ABÊTI, IE. participe**, *Il est tout abêti.*

AB HOC ET AB HÂC

(On fait sentir le T d'ET.)

* loc. adv. et fam. empruntée du latin. Confusément, sans ordre, sans raison. *Il ne sait ce qu'il dit ; il parle, il raisonne ab hoc et ab hâc.*

ABHORRER

. v. a.

* Avoir en horreur. *Les honnêtes gens abhorrent les fripons. Il abhorre les remèdes. L'Église abhorre le sang.*

* Il s'emploie, quelquefois, avec le pronom personnel. *Depuis son crime, il s'abhorre lui-même.*

* **ABHORRÉ, ÉE. participe**, Un homme abhorré de tout le monde. Une race abhorrée. Un crime abhorré. Une époque abhorrée.

ABIGÉAT

. s. m.

* T. d'ancien Droit criminel. Délit de celui qui s'approprie les troupeaux d'autrui, en les détournant dans les champs, dans les prairies.

ABÎME

. s. m.

* Gouffre très-profond. *Affreux abîme. Abîme effroyable. Par un tremblement de terre, il s'est fait là un abîme. Un abîme s'ouvrit dans cette plaine. Sonder la profondeur d'un abîme. Ne vous baignez pas en tel endroit de la rivière, il y a un abîme. Tomber dans un abîme. Il fut précipité dans l'abîme.*

* Poétiq. et en style soutenu, *Les abîmes de la mer, de la terre,* Les immenses profondeurs de la mer, de la terre. *La mer ouvrit ses abîmes, et engloutit toute la flotte. La terre s'ouvrit jusqu'au fond de ses abîmes.*

* Prov. et fig., *Un abîme appelle un autre abîme,* Un excès conduit à un autre excès, un crime amène un autre crime.

* Fig., *Un abîme de malheur, un abîme de misère,* Un extrême malheur, une extrême misère. *Il est tombé dans un abîme de malheur, dans un abîme de misère.*

* Fig., *Être sur le bord de l'abîme,* Être près de sa ruine, de sa perte. *Creuser un abîme sous les pas de quelqu'un,* Travailler à le perdre.

* **ABÎME**, se dit figurément Des choses qui entraînent à une excessive dépense, et qui sont capables de ruiner. *Le jeu, les procès, les bâtiments sont des abîmes.*

* **ABÎME**, se dit aussi figurément Des choses qui sont impénétrables à la raison, ou qui demandent une très-grande étude, qui sont très-difficiles à connaître. *L'infini est un abîme pour l'esprit humain. La métaphysique est un abîme. Le coeur de l'homme est un abîme.*

* Il se dit, particulièrement, Des secrets et des jugements de Dieu. *Les jugements de Dieu sont des abîmes. Les abîmes de la sagesse, de la miséricorde de Dieu.*

* Fig., *C'est un abîme de science,* C'est un homme extrêmement savant.

* **ABÎME**, dans le langage de l'Écriture, signifie quelquefois absolument, L'enfer. *Les anges rebelles ont été précipités dans l'abîme. Les puits de l'abîme.*

ABÎMER

. v. a.

* Renverser, précipiter dans un abîme. *Les cinq villes que Dieu abîma. Un tremblement de terre vient d'abîmer plusieurs villages dans cette partie de la Calabre.*

* Il signifie figurément, Perdre, ruiner entièrement. *Cet homme est puissant et vindicatif, il vous abîmera. Cette affaire l'a abîmé. Des dépenses excessives l'ont abîmé.*

* Il signifie aussi figurément, et par exagération, Gâter, endommager beaucoup. *La pluie a abîmé mon chapeau. Prenez garde à cette porte qu'on vient de peindre, elle abîmera votre*

habit. L'ouragan abîma les blés. Ces longues pluies ont abîmé les chemins. Ce sens est familier.

* **ABÎMER**, est quelquefois neutre ; et alors il signifie, Tomber soudainement en état de destruction, en ruine totale. *Cette maison abîma tout à coup.*

* Il signifie figurément, Périr. *C'est un méchant homme, il abîmera avec tout son bien. Toute sa fortune abîmera quelque jour.* Dans cette acception et dans celle qui précède, il a vieilli.

* **ABÎMER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Tomber dans un abîme, s'engloutir. *Cette montagne s'est abîmée tout à coup. La barque s'entr'ouvrit et s'abîma.*

* Il signifie au figuré, S'abandonner tellement à quelque chose, qu'on ne songe à aucun autre objet. *S'abîmer dans ses pensées. S'abîmer dans la contemplation des merveilles de Dieu. S'abîmer dans l'étude. S'abîmer dans sa douleur. S'abîmer dans la débauche, dans les plaisirs.*

* Il signifie encore, Se ruiner, se perdre. *Il s'est abîmé par son luxe, par ses débauches.*

* Il signifie, par exagération et familièrement, Se gâter, s'endommager. *Cette robe s'abîme à la poussière. Vous avez un habit propre, n'allez pas vous abîmer.*

* **ABÎMÉ, ÉE. participe**, Une ville abîmée par un tremblement de terre. Un navire abîmé dans la mer, dans les flots. Une femme abîmée dans sa douleur. Un homme abîmé de dettes. Ce meuble est abîmé de taches.

AB INTESTAT

. Locution

* latine, usitée en Jurisprudence. *Hériter ab intestat*, Hériter d'une personne qui n'a point fait de testament. On dit dans un sens analogue, *Héritier ab intestat, succession ab intestat.* Voyez **INTESTAT**.

AB IRATO

. Locution

* latine qui signifie, Par un homme en colère. *Une satire écrite ab irato. Testament ab irato.*

ABJECT

, ECTE. adj.

* Méprisable, bas, vil, dont on ne fait nulle estime. Un homme vil et abject. Une âme abjecte. Un esprit abject. Une créature abjecte. Une physionomie abjecte. Des emplois abjects. Des moeurs abjectes. Des sentiments abjects. Un langage abject.

ABJECTION

. s. f.

* Abaissement, état de mépris où est une personne. *Il est tombé dans une telle abjection, que... Vivre dans l'abjection. Il s'est relevé de l'abjection, de l'état d'abjection où il était tombé.*

* Il se dit également De choses basses et méprisables. *L'abjection de ses sentiments et de ses moeurs. L'abjection de sa conduite, de son langage.*

* Il signifie, Rebut, dans cette phrase de l'Écriture sainte : *L'opprobre des hommes, et l'abjection du peuple.*

ABJURATION

. s. f.

* Action par laquelle on renonce à une religion, à une doctrine, à des principes dont on reconnaît la fausseté. Il se dit en parlant De celui qui abjure, et De la chose qu'il abjure. *Abjuration publique, solennelle. Il fit son abjuration, il fit abjuration entre les mains de l'évêque. Abjuration de l'hérésie. Recevoir l'abjuration de quelqu'un. Il a fait abjuration de ses erreurs. Depuis son abjuration. Cette abjuration de ses anciens principes lui a fait beaucoup d'ennemis.*

ABJURER

. v. a.

* Renoncer, par serment et acte public, à une religion ou à une doctrine regardée comme fausse. *Abjurer le judaïsme. Abjurer son erreur.*

* Il s'emploie quelquefois absolument. *Il abjura dans l'église de Notre-Dame. Après qu'il eut abjuré entre les mains de tel évêque.*

* Il s'emploie aussi figurément, et signifie simplement alors, Renoncer à. *Abjurer une opinion, un sentiment. J'abjure mes soupçons, mes craintes injurieuses. Elle avait abjuré toute pudeur, tout principe d'honneur et de vertu. Abjurer Aristote, Descartes,* Abjurer la doctrine d'Aristote, de Descartes.

* ABJURÉ, ÉE. participe

ABLATIF

. s. m.

* T. de Gram. Le sixième cas des déclinaisons latines. Ablatif singulier. Ablatif pluriel. Cette préposition régit l'ablatif. L'ablatif absolu rend la langue latine très-propre au style des inscriptions.

ABLATION

. s. f.

* T. de Chirur. Action de retrancher une partie quelconque du corps. *L'ablation d'un membre, d'une tumeur, etc.*

ABLATIVO

* Terme adverbial et populaire, qui ne s'emploie que dans cette phrase, *Ablativo tout en un tas,* Tout ensemble, avec confusion et désordre. *Il a mis cela ablativo tout en un tas.*

ABLE

. s. m., ou ABLETTE. s. f.

* Petit poisson dont les écailles servent à faire l'essence d'Orient, employée à la fabrication des fausses perles.

ABLÉGAT

. s. m.

* Vicaire d'un légat.

ABLERET

. s. m.

* T. de Pêche. Espèce de filet carré attaché au bout d'une perche, avec lequel on pêche des ables et d'autres petits poissons.

ABLUER

. v. a.

* Laver. Il est vieux en ce sens. Il signifie ordinairement, Passer légèrement une liqueur préparée avec de la noix de galle sur du parchemin ou du papier, pour faire revivre l'écriture.

* ABLUÉ, ÉE. participe

ABLUTION

. s. f.

* Action d'abluer, de laver. Ce mot est particulièrement consacré aux cérémonies de la messe, et il désigne, Le vin que le prêtre prend après la communion, ainsi que le vin et l'eau qu'on verse sur ses doigts et dans le calice après qu'il a communié. *Avant l'ablution. Après l'ablution. Quand le prêtre prend l'ablution.*

* Il se dit aussi d'Une pratique commandée par quelques religions, et qui consiste à se laver diverses parties du corps, à des heures déterminées. *Les musulmans font plusieurs ablutions par jour. Les Indous font leurs ablutions dans le Gange.*

ABNÉGATION

. s. f.

* Terme de dévotion qui n'est usité que dans cette phrase, *L'abnégation de soi-même,* Le renoncement à soi-même, et le détachement de tout ce qui n'a point rapport à Dieu.

* Il s'emploie quelquefois dans le langage ordinaire, et signifie, Renoncement, sacrifice. Je fais abnégation de mon intérêt propre, de ma volonté. Je fais ici abnégation de tout sentiment personnel.

ABOI

. s. m.

* Bruit que fait le chien en aboyant. *L'aboi de ce chien est fort importun.* En ce sens, il est moins usité qu'*Aboiement.*

* **ABOIS**, au pluriel, se dit proprement de L'extrémité où le cerf est réduit quand il est sur ses fins. *Le cerf est aux abois, tient les abois.*

* Fig., *Être aux abois,* se dit D'une personne qui est près de sa fin, près de mourir, ou D'une personne qui a épuisé toutes ses ressources, qui est réduite à la dernière extrémité. *Il n'a plus le sou, il est aux abois.* On dit aussi, *Cette place, cette citadelle est aux abois,* Elle ne peut plus se défendre. On dit encore, *Sa vertu est aux abois,* Elle est bien près de succomber.

ABOIEMENT

ou ABOÎMENT. s. m.

* Aboi, cri du chien. L'aboiement d'un chien. De longs aboiements.

ABOLIR

. v. a.

* Annuler, mettre hors d'usage, mettre à néant. *Les nouvelles coutumes ont aboli les anciennes. Cette loi fut abolie par le fait, sans être formellement révoquée. Louis XIV fit des édits pour abolir les duels. Le culte des faux dieux fut aboli. Plus d'une fois les Romains firent des lois pour abolir les dettes.*

* En termes d'ancien Droit criminel, *Abolir un crime,* En arrêter ou en interdire la poursuite judiciaire par un acte d'autorité souveraine.

* **ABOLIR**, s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Cesser d'être en usage. *Cette loi trop sévère, cette coutume bizarre s'est abolie d'elle-même. C'était une ancienne pratique, qui s'est abolie.*

* *Tout crime s'abolit au bout d'un certain nombre d'années,* Il est couvert par la prescription, et ne peut plus être poursuivi.

* **ABOLI, IE. participe**, Loi abolie. Usage aboli. Crime aboli.

ABOLISSEMENT

. s. m.

* Action d'abolir. L'abolissement des anciens usages.

ABOLITION

. s. f.

* Anéantissement, extinction opérée par un acte de la volonté législative, ou par la longue désuétude. Il se dit principalement en parlant Des lois, des coutumes, et des institutions. *L'abolition des cérémonies de l'ancienne loi. Abolition d'une loi. Abolition d'un culte superstitieux. L'entière abolition de l'ordre des templiers. L'abolition des cours prévôtales.*

* **ABOLITION**, signifie aussi, Le pardon que le prince accordait d'autorité absolue, pour un crime qui, par les ordonnances, n'était pas rémissible. *Lettres d'abolition. Abolition générale. Prendre, obtenir une abolition. Il a eu son abolition. Le parlement a entériné son abolition.* On appelait *Porteur d'abolition,* Celui qui avait obtenu une abolition.

ABOMINABLE

. adj. des deux genres

* Exécrable, détestable, qui est en horreur, qui mérite d'être en horreur. *Crime abominable. Un homme abominable. Action abominable. C'est une abominable calomnie. De pareils écrits sont abominables.*

* Il se dit, par exagération, De tout ce qui est très-mauvais en son genre. Cette comédie, cette musique est abominable. Cela a un goût abominable. Une odeur abominable. Il fait un temps abominable.

ABOMINABLEMENT

. adv.

* D'une manière abominable. *Il se conduit abominablement.*

* Il se dit aussi par exagération. Il chante, il écrit abominablement, abominablement mal.

ABOMINATION

. s. f.

* Détestation, exécration. *Avoir en abomination. Il est en abomination à tous les gens de bien.*

* Il se dit aussi De ce qui est l'objet de l'abomination. *Ce méchant homme est l'abomination de tout le monde.*

* Il signifie encore, Action abominable ; et, dans ce sens, il peut s'employer au pluriel. *C'est une abomination. Ce crime est une des plus grandes abominations qu'on puisse imaginer. Commettre des abominations. Les abominations des gentils,* Le culte idolâtre des gentils.

* *L'abomination de la désolation.* Phrase tirée de l'Écriture sainte, et dont on se sert pour exprimer Les plus grands excès de l'impiété, la plus grande profanation.

ABONDAMMENT

. adv.

* En abondance. *Cette source fournit de l'eau abondamment. Ses larmes coulaient abondamment. Il ne doit plus souhaiter de biens, il en a abondamment.*

* Il signifie quelquefois, Amplement. Cela est abondamment expliqué, abondamment démontré dans plusieurs livres. Ses voeux sont abondamment satisfaits. Il y a dans ce sujet de quoi remplir abondamment un poëme entier.

ABONDANCE

. s. f.

* Grande quantité. *Abondance de tout. Abondance de biens. Ses larmes coulaient en abondance, en grande abondance, avec abondance. Avoir abondance de toutes choses. Une grande abondance de pensées, de paroles, de citations.*

* Il s'emploie absolument en parlant Des biens de la terre et des choses nécessaires à la vie. *Ce fleuve répand l'abondance dans les contrées qu'il parcourt. Pays d'abondance. Année d'abondance. Il vit dans l'abondance. L'abondance a remplacé la disette.*

* *Parler d'abondance de coeur,* Parler avec épanchement, avec une pleine confiance. *Parler d'abondance,* Parler sans préparation, ou Parler sans réciter de mémoire ; et, *Parler avec abondance,* Parler avec facilité, sans sécheresse, sans chercher ses paroles.

* *Corne d'abondance,* Corne remplie de fruits et de fleurs, qui est le symbole de l'abondance. *Selon quelques mythologues, la corne d'abondance est la corne de la chèvre Amalthée, qui avait nourri Jupiter.*

* **ABONDANCE**, dans les colléges et les pensions, se dit d'Un mélange de peu de vin et de beaucoup d'eau, servant de boisson aux écoliers.

ABONDANT

, ANTE. adj.

* Qui abonde. *Pays abondant en toutes sortes de biens. Maison abondante en richesses. Il est abondant en paroles, en comparaisons.*

* Il s'emploie aussi absolument, et signifie, Copieux, ample, riche. *Une récolte abondante. Une nourriture abondante. Une pluie abondante. Une langue abondante. Une matière abondante.*

* **D'ABONDANT. loc. adv.** De plus, outre cela. *Je vous ai dit telle et telle raison, j'ajouterai d'abondant.* Il a vieilli.

ABONDER

. v. n.

* Avoir en grande quantité. *Abonder en richesses. Abonder en toutes choses. Cette maison abonde en biens. Cette province abonde en blés, en vins, en soldats, en gens d'esprit.*

* Il signifie aussi, Être en grande quantité. *Le bien abonde dans cette maison. Toutes choses y abondent. Les marchands abondent à cette foire.*

* En Jurispr., *Ce qui abonde ne vicie pas,* ou *ne nuit pas,* Une raison ou un droit de plus ne peut nuire dans une affaire ; ou bien encore, L'observation d'une formalité non prescrite, mais non défendue, n'empêche pas une procédure d'être valide.

* Fig., *Abonder dans son sens,* Être fort attaché à son opinion. *Abonder dans le sens de quelqu'un,* Parler d'une manière tout à fait conforme à l'opinion de quelqu'un.

ABONNEMENT

. s. m.

* Convention ou marché qui se fait à un prix déterminé, inférieur au prix ordinaire, et qu'on paye souvent d'avance, pour recevoir des journaux, pour assister à des spectacles, à des fêtes, pour prendre des repas, des bains, etc. *Faire un abonnement. Obtenir un abonnement avantageux. Payer par abonnement. Proposer un journal par abonnement. Établir un concert public par abonnement. Recevoir des abonnements à un spectacle.*

* *Les abonnements sont suspendus,* se dit Lorsque les personnes abonnées à un spectacle sont obligées de payer leurs places comme celles qui n'ont point d'abonnement.

* **ABONNEMENT**, se dit aussi d'Une convention à prix fixe pour l'acquittement d'une taxe, d'une redevance. *Certains impôts s'acquittent par abonnement.*

ABONNER

. v. a.

* Contracter au nom d'un autre, et pour lui, l'engagement qu'on appelle Abonnement. *Je vous ai abonné au journal, au spectacle, au concert.*

* Il s'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel, et signifie, Faire un abonnement pour son propre compte. *S'abonner à un journal, à un spectacle, à un concert. Je me suis abonné à cette nouvelle feuille.*

* Il signifie aussi, Composer à un prix certain d'une taxe, d'une redevance casuelle. *Il y a des villes où les marchands de vin ont la faculté de s'abonner avec la régie, pour s'affranchir de l'exercice. On s'abonnait jadis avec les curés pour les dîmes.* On a dit de même autrefois, sans le pronom personnel, *Abonner une province à telle somme, etc.*

* **ABONNÉ, ÉE. participe**, Il s'emploie aussi substantivement. Ce journal a beaucoup d'abonnés. Je suis un des abonnés de ce théâtre.

ABONNIR

. v. a.

* Rendre bon, rendre meilleur. *Les caves fraîches abonnissent le vin.*

* Il est aussi neutre, et signifie, Devenir meilleur. *C'est un vieux pécheur, il n'abonnit point en vieillissant.* Ce sens est familier.

* Il est encore pronominal. *Ce vin s'abonnira dans la cave avec le temps.* Cet emploi et le précédent vieillissent.

* ABONNI, IE. participe

ABORD

. s. m.

* Accès. *Les abords d'une place de guerre.*

* Il se dit particulièrement Des lieux où les navires peuvent mouiller. *Ce port est de facile abord, de difficile abord. L'abord de cette côte est difficile.*

* Il se dit aussi de L'action d'aborder à une côte, dans un port. *Nous avons tenté l'abord inutilement. À notre abord dans l'île, nous fûmes attaqués.*

* Il se dit figurément en parlant Des personnes dont on s'approche, par rapport à l'accueil qu'elles font. *L'abord de cette personne est fort difficile. Cette personne a l'abord facile, gracieux, est d'un abord facile, gracieux. Cet homme a l'abord rude, fâcheux. Craindre l'abord de quelqu'un. Abord doux, engageant. Leur abord fut très-froid. Il me parut froid à l'abord, mais bientôt je le trouvai très-honnête.*

* **ABORD**, signifie encore, Affluence de personnes ou de choses qui arrivent ou que l'on apporte en quelque lieu. *Il y a un grand abord de monde dans cette maison, dans cette ville. Il y a un abord de toutes sortes de marchandises et de denrées.* Ce sens est vieux.

* D'ABORD, TOUT D'ABORD, AU PREMIER ABORD, DE PRIME ABORD, DÈS L'ABORD. loc. adverbiales et figurées. Dès le premier instant, sur-le-champ, au

commencement, premièrement. *D'abord il semble que cela soit vrai. Prenez d'abord les voies de la douceur. D'abord, écrivez-lui ; ensuite, je lui parlerai. Je dois vous dire d'abord que... J'ai compris tout d'abord qu'il voulait me flatter. Au premier abord, de prime abord, cette question paraît facile à résoudre. Il est franc et me parut tel du premier abord. Dès l'abord, j'ai senti que je devais me tenir sur mes gardes avec lui.*

* *Je lui ai dit cela dès l'abord,* En l'abordant, avant toute chose.

ABORDABLE

. adj. des deux genres

* Qu'on peut aborder. *Cette côte n'est pas abordable, à cause des écueils.*

* Fig., *Cet homme est très-abordable, n'est pas abordable,* Il est de très-facile, de très-difficile accès.

ABORDAGE

. s. m.

* Action d'aborder un vaisseau. Il se dit ordinairement en parlant Des combats de mer. *Aller à l'abordage. Prendre un vaisseau par abordage, à l'abordage. Tenter, manquer l'abordage. La nouvelle construction des vaisseaux a rendu l'abordage presque impossible.*

* Il se dit aussi en parlant De deux bâtiments qui viennent à s'entre-choquer. Dans les tempêtes il n'y a rien de plus à craindre que l'abordage. Les vaisseaux portent des feux la nuit pour éviter les abordages.

ABORDER

. v. n.

* Arriver à bord, prendre terre. *Le vent était si fort, que nous ne pûmes aborder. Aborder à la côte. Aborder au rivage. Aborder dans une île. Nous avons abordé. Nous sommes abordés.* On dit dans un sens analogue, en termes de Marine, *Aborder à un bâtiment,* Diriger une embarcation de manière qu'elle arrive à toucher un bâtiment sans le heurter.

* Il signifie encore simplement, Approcher ; et alors il se construit avec la préposition *De. On ne saurait aborder de cette église, tant la foule s'y presse.* Ce sens vieillit.

* **ABORDER**, est aussi verbe actif, et signifie, Approcher, joindre. *La mer était fort grosse, et la chaloupe qu'on avait envoyée ne put aborder notre vaisseau.*

* *Aborder un vaisseau ennemi,* Y monter par force dans un combat.

* **ABORDER**, se dit quelquefois en parlant D'un choc accidentel entre deux navires, entre deux embarcations. *Notre navire aborda malheureusement la frégate qui l'escortait.*

* **ABORDER**, signifie encore figurément, Accoster quelqu'un, approcher de quelqu'un pour lui parler. *Aborder quelqu'un dans la rue. La foule était si grande près du ministre, que je n'ai pu l'aborder.*

* Fig., *Aborder une question, une difficulté, etc.,* Commencer à la discuter, à s'en occuper. *Il n'a pas même abordé la question, la difficulté.*

* *Ce sujet est difficile à aborder ; je n'ose aborder ce point,* Ce sujet, ce point est délicat.

* **ABORDER**, s'emploie avec le pronom personnel. *Dans l'obscurité, les deux vaisseaux s'abordèrent. Nous nous sommes abordés dans la rue.*

* ABORDÉ, ÉE. participe

ABORIGÈNES

. s. m. pl.

* Les premiers habitants, les naturels d'un pays, par opposition à Ceux qui sont venus s'y établir. *Au Mexique, les Européens sont presque aussi nombreux que les aborigènes.*

ABORNEMENT

. s. m.

* Action d'aborner, ou Le résultat de cette action. Il a vieilli : on dit, *Bornage.*

ABORNER

. v. a.

* Mettre des bornes à un terrain. *Aborner un champ.* Il a vieilli : on dit, *Borner.*

* ABORNÉ, ÉE. participe

ABORTIF

, IVE. adj.

* T. didactique. Avorté, qui est venu avant terme, qui n'a pu acquérir son entier développement. *Enfant abortif. Fruit abortif. Graines abortives.*

ABOUCHEMENT

. s. m.

* Entrevue, conférence de deux ou de plusieurs personnes. *On avait ménagé un abouchement entre eux. L'abouchement des deux princes n'eut pas le succès qu'on en attendait.* Il vieillit.

* **ABOUCHEMENT**, en termes d'Anatomie, L'union, la jonction de deux vaisseaux. Il est moins usité qu'*Anastomose.* On dit également, dans les Arts, *L'abouchement de deux tubes, de deux tuyaux.*

ABOUCHER

. v. a.

* Faire trouver deux ou plusieurs personnes dans un lieu, pour qu'elles confèrent ensemble. *Il faut les aboucher ensemble.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *S'aboucher avec quelqu'un. Nous devons nous aboucher au premier jour. Ils se sont abouchés.*

* Il se dit, en termes d'Anatomie, De deux vaisseaux qui se réunissent et se communiquent.

* **ABOUCHÉ, ÉE. participe**, *Deux tubes, deux tuyaux abouchés l'un à l'autre,* Appliqués l'un à l'autre par leurs ouvertures.

ABOUT

. s. m.

* L'extrémité par laquelle un morceau de bois de charpente où de menuiserie est assemblé avec un autre ; Le bout par lequel une tringle ou un tirant de fer se joint, se fixe à quelque chose.

ABOUTIR

. v. n.

* Toucher par un bout. *Un arpent de terre qui d'un côté aboutit au grand chemin, et de l'autre au champ d'un tel. Ce champ aboutit à un marais.*

* **ABOUTIR**, se dit figurément D'une affaire, d'un raisonnement, d'une entreprise, et signifie, Tendre, se terminer, avoir pour résultat. *Tous ses desseins aboutissent à cela. À quoi aboutissent tous les raisonnements que vous faites ? Cela ne peut aboutir à rien. Cela n'aboutira qu'à le perdre.*

* **ABOUTIR**, se dit aussi Des apostèmes, des abcès, lorsqu'ils viennent à crever, et que le pus en sort. *Faire aboutir un apostème, un abcès. Un clou, un abcès qui aboutit.*

* ABOUTI, IE. participe

ABOUTISSANT

, ANTE. adj.

* Qui aboutit. *Un arpent aboutissant à la forêt. Une pièce de terre aboutissante à...*

* Il s'emploie au pluriel comme substantif. *Les tenants et aboutissants d'une pièce de terre, d'un héritage,* Les héritages ou pièces de terre, etc., qui y sont adjacents, qui le bornent de divers côtés. *En matière réelle ou mixte, les exploits doivent énoncer deux au moins des tenants et aboutissants de l'héritage litigieux.*

* Fig., *Savoir tous les tenants et aboutissants d'une affaire,* En bien connaître toutes les circonstances et tous les détails.

ABOUTISSEMENT

. s. m.

* Action d'aboutir. Il ne se dit guère que D'un abcès qui vient à crever. *L'aboutissement d'un abcès.* Il vieillit.

AB OVO

. loc. adv.

* empruntée du latin. Dès l'origine, dès le commencement. *Prendre un fait, un récit ab ovo.*

ABOYANT

, ANTE. adj.

* Qui aboie. Des chiens aboyants. Meute aboyante.

ABOYER

. v. n.

* (Il se conjugue comme *Employer.*) Japper. Il ne se dit au propre que D'un chien. *Un chien qui aboie à la lune. Un chien qui aboie aux voleurs. Un chien qui aboie contre tous les passants. Un chien qui aboie après tout le monde.*

* Prov. et fig., *Tous les chiens qui aboient ne mordent pas,* Les gens qui menacent ne sont pas toujours fort redoutables.

* Prov. et fig., *C'est aboyer à la lune,* se dit en parlant D'un homme qui crie inutilement contre un plus puissant que lui.

* Fig. et fam., *Aboyer après quelque chose,* Le désirer, le poursuivre ardemment. *Ils sont trois ou quatre qui aboient après cet emploi. Aboyer après une succession.* Cette manière de parler vieillit.

* **ABOYER**, au figuré, signifie aussi, Crier après quelqu'un, le presser, le poursuivre d'une manière importune ; dire du mal, avec acharnement, d'une personne ou d'une chose. *Tous ses créanciers aboient après lui. Tous les journaux, tous les critiques aboient après cet auteur, après la pièce nouvelle.*

* **ABOYÉ, ÉE. participe**, Il n'est guère en usage qu'au figuré. *Un débiteur aboyé de tous ses créanciers.*

ABOYEUR

. s. m.

* T. de Chasse. Chien qui aboie à la vue du sanglier, sans en approcher.

* Il s'emploie au figuré, et signifie, Celui qui désire, qui poursuit ardemment une chose. *Un aboyeur d'emplois, de bénéfices.* Ce sens a vieilli.

* Il signifie plus ordinairement, Celui qui fatigue par des criailleries importunes, par des injures. *Ce créancier est un dangereux aboyeur. Ce critique n'est qu'un aboyeur. Un méchant aboyeur. Un aboyeur fatigant.* Il est familier dans les deux acceptions.

ABRACADABRA

. s. m.

* Mot auquel on attribuait anciennement des vertus magiques ; et qui, disait-on, guérissait la fièvre, lorsqu'on le portait autour du cou, écrit dans une certaine forme.

ABRAXAS

. s. m.

* Pierre précieuse sur laquelle étaient gravés des caractères hiéroglyphiques, et qu'on portait comme un amulette.

ABRÉGÉ

. s. m.

* Écrit, discours dans lequel on rend d'une manière courte, succincte, ce qui est ou ce qui pourrait être plus étendu, plus développé. *Mézeray a fait lui-même un abrégé de sa grande Histoire de France. Le président Hénault a donné un Abrégé chronologique de l'histoire de France. Il a réduit toute cette science en abrégé. Il en a fait un abrégé. L'abrégé de l'histoire romaine. Un abrégé de physique. Indiquez-moi un bon abrégé d'astronomie. Donnez-moi un abrégé de votre affaire. Voici l'abrégé de sa vie.*

* Par analogie, *L'homme est un abrégé des merveilles de l'univers ; c'est un monde abrégé,* L'homme réunit en lui toutes sortes de dons, de facultés admirables.

* **EN ABRÉGÉ. loc. adv.** Sommairement, en peu de paroles. *Contez-moi la chose en abrégé.*

* Il signifie aussi, Par abréviation. *Écrivez ce mot en abrégé.*

ABRÉGER

. v. a.

* Rendre plus court. *Ses débauches abrégèrent sa vie. Les chagrins ont abrégé ses jours. La méthode qu'il a pour enseigner le latin, abrége de beaucoup le temps des études. Abréger une narration. Abrégez votre discours. Abréger un délai. J'abrégerai les délais.*

* Il s'emploie quelquefois absolument. *Vous êtes trop long, abrégez. Il faut abréger. Laissons ce point pour abréger. Prenez ce chemin, il abrége.*

* **ABRÉGER**, signifie quelquefois, Faire paraître moins long. *La conversation abrége le chemin. Rien n'abrége le temps comme le travail, la variété des occupations.*

* ABRÉGÉ, ÉE. participe

ABREUVER

. v. a.

* Faire boire. Dans ce sens, il ne se dit proprement qu'en parlant Des bêtes, et particulièrement Des chevaux. *Abreuvez ces chevaux.*

* Il se dit quelquefois en parlant Des personnes, et ordinairement par plaisanterie. *Vous nous avez bien abreuvés. J'ai abreuvé toute la troupe.*

* Fig., *La pluie a bien abreuvé les terres,* Elle les a bien pénétrées, bien humectées. On dit aussi, *Ces prairies, ces plantes ont besoin d'être abreuvées,* Il faut qu'on les arrose.

* Fig., *Abreuver quelqu'un de chagrins, de dégoûts,* Lui donner beaucoup de chagrins, de dégoûts. On dit aussi, *Abreuver de douleurs, d'ennuis, d'humiliations, d'amertume.*

* *Abreuver des tonneaux, des cuves,* Les remplir d'eau pour s'assurer qu'ils ne coulent point. On a dit de même, en termes de Marine, *Abreuver un vaisseau.*

* **ABREUVER**, en termes d'Arts, Mettre sur un fond poreux une couche d'huile, d'encollage, de couleur ou de vernis, pour en boucher les pores et en rendre la surface unie.

* **ABREUVER**, s'emploie avec le pronom personnel, tant au propre qu'au figuré. *C'est dans cette mare que les bestiaux du village s'abreuvent. Il s'abreuve d'excellent vin. S'abreuver de larmes,* Pleurer beaucoup. *S'abreuver de fiel,* Nourrir des sentiments haineux.

* **ABREUVÉ, ÉE. participe**, *Un coeur abreuvé de fiel et de haine,* Un homme haineux et médisant.

ABREUVOIR

. s. m.

* Lieu, ordinairement revêtu de pierre, et pavé au fond, où l'on mène les chevaux et les bestiaux boire et se baigner. *L'abreuvoir est à l'entrée du village. Un grand abreuvoir. Un bel abreuvoir. Mener les chevaux à l'abreuvoir.*

* Prov. et pop., Abreuvoir à mouches, Grande plaie à la tête ou au visage. Il lui a fait un abreuvoir à mouches avec son sabre.

ABRÉVIATEUR

. s. m.

* Auteur qui abrége l'ouvrage d'un autre. *Justin est l'abréviateur de Trogue-Pompée.*

ABRÉVIATION

. s. f.

* Retranchement de lettres dans un mot, pour écrire plus vite, ou en moins d'espace. *Les écritures de la cour de Rome sont pleines d'abréviations. On écrit, par abréviation,* M., M^{me}, M^{lle}, au *lieu de* Monsieur, Madame, Mademoiselle ; S. M., S. A. R., *au lieu de* Sa Majesté, Son Altesse Royale ; *etc.*

* Il se dit également de Certains signes destinés à représenter des mots. Les médecins emploient, dans leurs formules, diverses abréviations pour indiquer les poids, les mesures, le mode de préparation, etc., telles que [grec] pour Once, [grec] pour Livre, etc. 1°, 2°, 3°, etc., pour Premièrement, secondement, etc., sont des abréviations.

ABRI

. s. m.

* Lieu où l'on peut se mettre à couvert du vent, de la pluie, de l'ardeur du soleil, et des diverses incommodités du temps. *Un bon abri. Chercher, trouver un abri, de l'abri. Se faire un abri. Un abri contre la tempête. C'est un lieu extrêmement découvert, où il n'y a point d'abri.*

* *Cette rade, cette plage est un bon abri,* Les vaisseaux y sont en sûreté contre le vent, contre la tempête.

*** ABRI**, se dit également, en Agriculture, de Tout ce qui sert à garantir, soit de l'action désastreuse des vents du nord, soit de la trop grande ardeur du soleil. *Les abris sont ou naturels, comme les montagnes, les forêts, les plantations en lignes, et les haies ; ou artificiels, comme les murs et les paillassons.*

* Il se dit pareillement, en termes de Guerre, de Tout ce qui met une troupe à couvert des projectiles de l'ennemi.

*** ABRI**, se dit figurément de Quelque lieu que ce soit où l'on est en sûreté, et généralement de Tout ce qui nous préserve d'un danger. *La solitude est un abri contre les embarras du monde. La médiocrité est un abri contre les coups de la fortune. Il trouvera dans la maison d'un tel protecteur un abri contre les violences de ses ennemis. Il a trouvé un abri sûr auprès de ce prince.*

*** À L'ABRI. loc. prépositive, et quelquefois adverbiale**, À couvert. *Se mettre à l'abri de la pluie, du vent, du mauvais temps, de la tempête. Il tombait une pluie abondante, nous nous mîmes à l'abri. Être à l'abri pendant une tempête. Être à l'abri sous un hangar, sous un arbre, derrière une muraille, derrière une haie.* Fig., *Se mettre à l'abri de la persécution, de la vexation.* Dans ces phrases, *De* a la signification de *Contre.*

*** À L'ABRI**, se dit aussi De ce qui sert à mettre à couvert. *Être à l'abri d'un bois, à l'abri d'une muraille.* Fig., *Agir à l'abri de la faveur.* Dans cette phrase, *De* signifie *Sous.*

* En termes de Marine, Être à l'abri d'une terre ; se mettre à l'abri sous le vent d'une île ; etc.

ABRICOT

. s. m.

* Sorte de fruit à noyau, dont la chair et la peau tirent sur le jaune. *Abricots en espalier. Abricots en plein vent. Compote d'abricots. Pâte d'abricots. Marmelade d'abricots. Abricots confits.*

* *Abricot-pêche,* Espèce d'abricot dont le goût se rapproche de celui de la pêche.

ABRICOTIER

. s. m.

* Arbre de la famille des Rosacées, qui porte les abricots. *Abricotier en espalier. Abricotier en plein vent.*

ABRITER

. v. a.

* Mettre à l'abri. *Abriter un espalier. Cette maison est abritée par une montagne.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel. *S'abriter derrière un mur. Voici l'orage, abritons-nous. Dans les siéges, on fait des fossés, des épaulements, pour s'abriter contre le canon.*

* ABRITÉ, ÉE. participe

ABROGATION

. s. f.

* Annulation, suppression d'une loi, d'une coutume, d'un usage, d'un rite, d'une cérémonie. L'abrogation d'une loi. L'abrogation de cette loi fut une suite nécessaire des changements survenus dans les moeurs de la nation.

ABROGER

. v. a.

* Rendre nul, abolir, mettre hors d'usage. Il se dit principalement en parlant De lois, de coutumes, de cérémonies. *Abroger une loi, une ordonnance, une coutume.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel. *Cette loi s'est abrogée d'elle-même, par désuétude, par le laps de temps.*

* ABROGÉ, ÉE. participe

ABROUTI

, IE. adj.

* T. d'Eaux et Forêts. Il se dit Des bois dont les premières pousses ont été broutées, mangées par le bétail, et qui sont mal venus.

ABRUPT

, UPTE. adj.

* Il se dit Des terrains et des rochers bizarrement coupés, et comme s'ils avaient été rompus.

* Il se dit figurément D'un discours, d'un style rompu, sans liaison. *Style abrupt.* Il est peu usité.

ABRUPTO

(EX). Locution

* empruntée du latin, qu'on emploie quelquefois pour dire, Brusquement, sans préparation, sans préambule. *Parler ex abrupto.*

* *Exorde ex abrupto,* Exorde vif, qui a du mouvement, de la passion.

ABRUTIR

. v. a.

* Rendre stupide comme une bête brute. *Le vin pris avec excès abrutit les hommes, abrutit l'esprit.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Devenir comme une bête brute. *Cet homme s'abrutit.*

* ABRUTI, IE. participe

ABRUTISSANT

, ANTE. adj.

* Qui abrutit, qui est propre à abrutir. Un genre de vie abrutissant. Des plaisirs abrutissants. Cette occupation est abrutissante.

ABRUTISSEMENT

. s. m.

* L'état d'une personne abrutie. Cet homme est tombé dans un grand abrutissement. La débauche l'a plongé dans l'abrutissement.

ABSCISSE

. s. f.

* T. de Mathém. L'une des deux coordonnées rectilignes par lesquelles on définit la position de chaque point d'une courbe plane ; l'autre s'appelle *Ordonnée.*

* *Axe des abscisses, axe des ordonnées,* Droites indéfinies sur lesquelles les abscisses et les ordonnées se mesurent à partir d'une commune origine, qui est leur point d'intersection.

ABSENCE

. s. f.

* Éloignement d'une personne qui n'est point dans le lieu de sa résidence ordinaire. *Longue absence. Courte absence. En mon absence. Les peines de l'absence. Il fait de fréquentes absences.*

* Il se dit particulièrement, en Jurisprudence, de L'absence d'une personne dont on n'a point reçu de nouvelles depuis une certaine époque, et dont la résidence actuelle n'est point connue. *Tant que l'absence n'a pas été déclarée par un jugement, elle n'est que présumée. Présomption d'absence. Les effets de l'absence.*

* **ABSENCE**, se dit aussi Du défaut de présence à une assignation donnée, à une réunion où l'on devait se trouver. *Il fut ordonné qu'on procéderait tant en présence qu'en absence. On a fait constater son absence. On n'a pas laissé de se divertir en votre absence.*

* Il s'emploie figurément, au sens moral. *Il y a dans cet ouvrage une absence totale d'esprit, de goût, de logique.*

* Fig., Absence d'esprit, Distraction, manque d'attention. C'est une absence d'esprit qui n'est pas excusable. Il est sujet à des absences d'esprit. On l'emploie quelquefois absolument, au pluriel. Il a souvent des absences.

ABSENT

, ENTE. adj.

* Qui est éloigné de sa demeure, de sa résidence ordinaire. *Vous avez été longtemps absent. Être absent de Paris, de la cour. Un religieux absent de son couvent. Il touche ses appointements tant absent que présent. Absent par congé.*

* Il se dit quelquefois, dans une acception plus étendue, De quiconque ne se trouve pas où il devrait être, où il pourrait être. *J'étais absent au moment de l'appel. Lorsque je suis allé pour le voir, il était absent.*

* Il signifie figurément, Distrait, inattentif. *Son esprit est quelquefois absent.*

* Il est quelquefois substantif. *Tant les absents que les présents. On oublie aisément les absents.*

* Fam., *Les absents ont tort,* On néglige souvent les intérêts, les droits des absents.

* **ABSENT**, se dit particulièrement, en Jurisprudence, Des personnes absentes dont on n'a point reçu de nouvelles depuis un certain temps, et dont la résidence actuelle n'est point connue. *Les personnes présumées absentes. La loi règle les effets de l'absence relativement aux biens que l'absent possédait au jour de sa disparition, relativement au mariage, etc.*

* Dans le même langage, La prescription immobilière est de vingt ans entre absents. Voyez **PRÉSENT**.

ABSENTER

(S'). v. pron.

* S'éloigner de quelque lieu où l'on est habituellement, où la profession, les fonctions qu'on exerce veulent que l'on demeure, etc. *Je m'absenterai durant trois mois. S'absenter d'un lieu, d'un pays. Ce soldat s'est absenté du poste sans la permission de son chef. On le cherche pour le prendre, il faut qu'il s'absente. Il s'est absenté pour se dérober à leurs poursuites. J'irai passer la soirée avec vous ; mais vous me permettrez de m'absenter une demi-heure.*

ABSIDE

. s. f.

* T. d'Archit. Voûte, arche, niche, partie circulaire.

* Il désigne particulièrement, Le sanctuaire d'une église, cette partie du choeur où le clergé se rangeait autrefois en cercle à droite et à gauche de l'évêque. Il est peu usité, surtout dans le premier sens.

ABSINTHE

. s. f.

* Plante à fleurs composées, qui est très-amère et aromatique. *Cela est plus amer que de l'absinthe. Vin, teinture d'absinthe.*

* Il se dit aussi d'Une liqueur de table qu'on prépare en faisant infuser des feuilles d'absinthe dans de l'eau-de-vie. *Prendre un verre d'absinthe.*

ABSOLU

, UE. adj.

* Indépendant, souverain, sans contrôle. *Pouvoir absolu. Autorité absolue. Monarchie absolue. Commandement absolu.* On dit de même, *Souverain absolu, maître absolu.*

* Il signifie quelquefois, Impérieux. *Cet homme est absolu dans tout ce qu'il veut. Parler d'un ton absolu. Un caractère absolu.*

* *Cet homme est absolu dans sa famille, dans sa compagnie,* Il y fait tout ce qu'il veut, personne ne lui résiste.

* **ABSOLU**, signifie quelquefois, Total, complet, sans restriction. *Une impossibilité absolue. Il y a peu de vérités absolues.*

* *Sens absolu*, Sens qui n'admet point de restriction. *Vous prenez ce que je dis dans un sens trop absolu.*

* **ABSOLU**, se dit, en termes de Métaphysique et de Grammaire, par opposition à Relatif. Homme *est un terme absolu,* Père *est un terme relatif.*

* En termes de Gram. latine, *Ablatif absolu,* Ablatif qui n'est régi par aucune partie d'oraison qui soit exprimée. On dit de même, en termes de Grammaire grecque, *Génitif absolu.*

* **ABSOLU**, s'emploie comme substantif, en termes de Métaphysique, et signifie, Ce qui existe indépendamment de toute condition. *L'absolu.*

ABSOLUMENT

. adv.

* D'une manière absolue, sans restriction, sans bornes, sans partage. *Cet homme dispose absolument de tout dans la maison.*

* Il signifie aussi, Déterminément, malgré toute opposition et toute remontrance. *On eut beau lui dire qu'il ne devait pas partir, il le voulut absolument. Je n'en ferai absolument rien.*

* Il signifie quelquefois, Indispensablement. *Il faut absolument que vous partiez.*

* Il signifie encore, Tout à fait, entièrement. *Je ne suis pas absolument décidé à poursuivre cette affaire. Il nia absolument le fait. Tout le monde absolument fut de cet avis. Il ne fait absolument rien. Ce mets n'est pas absolument mauvais.*

* *Absolument parlant,* À juger de la chose en général, et sans entrer dans aucun détail, *Absolument parlant, cet ouvrage est bon. Cette raison n'est pas mauvaise absolument parlant. Il y a des beautés dans cet ouvrage ; mais, absolument parlant, il n'est pas bon.*

* En Gram., *Prendre, employer un mot absolument,* Employer sans complément un mot auquel il est plus ordinaire d'en donner un, ou qui est susceptible d'en avoir un. *Tel verbe se prend, se met, s'emploie quelquefois absolument. Dans cette phrase,* Espérer, c'est jouir, *les verbes* espérer *et* jouir *sont pris absolument. Dans celle-ci,* Vivre dans l'abondance, *le mot* abondance *est employé absolument, pour dire, L'abondance des choses nécessaires et agréables à la vie.* Il signifie quelquefois, Employer elliptiquement une expression en supprimant le mot ou les mots qui la régissent ordinairement. *Dans cette phrase de commandement,* Pied à terre, *où le mot* mettez *est sous-entendu,* Pied à terre *est pris absolument.*

ABSOLUTION

. s. f.

* T. de Droit criminel. Jugement qui renvoie de l'accusation un accusé déclaré coupable, parce que le crime ou le délit n'est puni par aucune loi.

* Il se dit aussi, mais improprement, de L'acquittement d'un innocent. *Les jurés balancèrent entre l'absolution et la condamnation.*

* **ABSOLUTION**, signifie aussi, L'action par laquelle le prêtre remet les péchés en vertu des paroles sacramentelles qu'il prononce. *Donner l'absolution. Refuser l'absolution. Différer l'absolution. Absolution sacramentelle. Il est mort un moment après avoir reçu l'absolution.*

ABSOLUTOIRE

. adj. des deux genres

* Qui porte absolution. *Bref absolutoire.*

ABSORBANT

, ANTE. adj.

* T. de Médec. et de Pharm. Il se dit Des substances et des préparations médicinales ayant la propriété d'absorber les acides qui se développent spontanément dans l'estomac. *Substance, terre, poudre absorbante.*

* Il s'emploie plus ordinairement comme substantif. *On lui a donné des absorbants.*

* En termes d'Anat., *Système absorbant,* L'ensemble des vaisseaux et des glandes qui concourent à l'absorption. *Vaisseaux absorbants* ou *lymphatiques,* ou simplement, *Absorbants,* Vaisseaux qui font partie de ce système.

ABSORBER

. v. a.

* Engloutir. *Les sables, les terres sèches et légères absorbent les eaux de la pluie en un moment. Le Rhin, à la fin de son cours, se perd dans des sables qui l'absorbent. Le Rhône tombe dans un gouffre qui l'absorbe.*

* Il se dit dans un sens analogue en parlant Des couleurs, des sons, des odeurs, des saveurs. *Le noir absorbe la lumière. Une voix faible est absorbée dans un grand choeur de musique. L'odeur de la tubéreuse absorbe l'odeur de la plupart des autres fleurs. Le goût de l'ail absorbe celui des autres assaisonnements.*

* Il se dit aussi Des corps qui ont la faculté de pomper les fluides placés à leur portée. *Les branches gourmandes absorbent la nourriture destinée au reste de l'arbre. Les fluides absorbés par les vaisseaux lymphatiques. La membrane muqueuse du poumon absorbe l'oxygène de l'air, dans l'acte de la respiration. L'éponge absorbe l'eau.*

* **ABSORBER**, signifie figurément, Consumer entièrement ; et, en ce sens, il se dit principalement en parlant Des biens, des richesses, de l'argent. *Les procès ont absorbé tout son bien. Les frais du scellé ont absorbé la meilleure partie de la succession. Les*

conventions matrimoniales absorberont tout le bien du mari. Cela absorbera trop de temps.

* Il signifie aussi, Attirer à soi en entier. *Cet orateur avait tellement absorbé l'attention, qu'il n'y en eut plus pour les autres. Cette scène absorbe tout l'intérêt de la pièce. Ses nouvelles fonctions l'absorbent tout entier.*

* **ABSORBER**, est aussi verbe pronominal. *Les pluies s'absorbent dans les sables. Tout passe, et s'absorbe dans l'éternité.*

* **ABSORBÉ, ÉE. participe**, Il se dit quelquefois D'une personne profondément appliquée à quelque chose. *Il est absorbé, entièrement absorbé dans l'étude des mathématiques. Il était absorbé dans ses réflexions.*

* *Être tout absorbé en Dieu,* Être dans une méditation continuelle des choses de Dieu.

ABSORPTION

. s. f.

* Action d'absorber. Il se dit principalement, en Physiologie, de Cette fonction par laquelle les êtres organisés attirent à eux et pompent les fluides qui les environnent ou qui sont exhalés intérieurement. *L'absorption est très-active chez les enfants. L'absorption du chyle se fait à la surface des intestins.*

ABSOUDRE

. v. a.

* T. de Droit criminel. (*J'absous, tu absous, il absout ; nous absolvons, vous absolvez, ils absolvent. J'absolvais. J'ai absous. J'absoudrai. J'absoudrais. Absous, qu'il absolve ; absolvez. Que j'absolve. Absolvant.*) Renvoyer de l'accusation une personne reconnue coupable, mais dont le crime ou le délit n'est pas qualifié punissable par la loi. Il signifie aussi, mais improprement, Déclarer un accusé innocent du crime ou du délit qui lui était imputé, l'acquitter. *En absolvant cet homme, on n'a pas fait justice. Il y a eu cinq voix pour condamner l'accusé, et sept pour l'absoudre. On l'a absous malgré le crédit de ses ennemis. Il s'est fait absoudre du crime dont on l'accusait. Elle fut absoute à pur et à plein.*

* Il s'emploie figurément dans le langage ordinaire. *Je vous absous de votre négligence, en faveur de votre repentir. Rien ne pourra l'absoudre d'une si grande faute.*

* **ABSOUDRE**, signifie aussi, Remettre les péchés dans le tribunal de la pénitence. *Tout prêtre a pouvoir d'absoudre en cas de mort. Il a le pouvoir d'absoudre des cas réservés. Absoudre un pénitent. Absoudre en confession.*

* ABSOUS, OUTE. participe

ABSOUTE

. s. f.

* T. de Liturgie cathol. Absolution publique et solennelle qui se donne en général au peuple, et dont la cérémonie se fait le jeudi saint au matin, ou le mercredi au soir dans les cathédrales. *L'évêque a fait la cérémonie de l'absoute. On fait l'absoute dans les paroisses aux grandes messes le jour de Pâques.*

ABSTÈME

. s. des deux genres

* Celui ou celle qui ne boit point de vin. *L'Église dispensait du calice les abstèmes.* Il est peu usité.

ABSTENIR

(S'). v. pron.

***** (Il se conjugue comme *Se tenir*.) S'empêcher de faire quelque chose, se priver de l'usage de quelque chose. *S'abstenir de boire et de manger. S'abstenir de jurer. Quand on a pris l'habitude de faire quelque chose, il est bien malaisé de s'en abstenir. S'abstenir de vin. Je m'abstiendrai de tout ce qui peut nuire à la santé. Il s'est abstenu de toutes sortes de plaisirs. Il s'abstient même de lire. Il s'en abstint ce jour-là. Elle s'en est abstenue. Abstenez-vous de café, de liqueurs.*

***** Il s'emploie quelquefois absolument. *Il est plus aisé de s'abstenir que de se contenir. Dans le doute, abstiens-toi.*

***** En termes de Jurispr., *Ce juge s'abstient d'opiner, de juger,* ou absolument, *Il s'abstient,* Il se récuse lui-même ; et, *Cet héritier s'est abstenu de la succession,* Il n'a point fait acte d'héritier.

ABSTENTION

. s. f.

***** T. de Procéd. Acte par lequel un juge s'abstient, se récuse lui-même.

ABSTERGENT

, ENTE. adj.

***** T. de Médec. Il se dit Des remèdes extérieurs qui servent à nettoyer les plaies, les ulcères.

***** Il s'emploie aussi comme substantif. *Un bon abstergent.*

***** Il se disait autrefois Des remèdes qu'on croyait propres à dissoudre certaines duretés, certains épaississements.

ABSTERGER

. v. a.

***** T. de Chirur. Nettoyer. Il se dit en parlant Des plaies, des ulcères.

***** ABSTERGÉ, ÉE. participe

ABSTERSIF

, IVE. adj.

***** T. de Chirur. Propre à nettoyer. *Voyez* **ABSTERGENT**, *qui est plus usité.*

ABSTERSION

. s. f.

***** T. de Chirur. Action d'absterger.

ABSTINENCE

. s. f.

***** Action de s'abstenir. *Abstinence de vin. Vivre dans l'abstinence de tous les plaisirs. L'Église catholique enjoint l'abstinence des femmes aux prêtres.*

***** Il s'emploie absolument, et se dit alors en parlant Du boire et du manger. *L'abstinence est utile au corps et à l'âme. On lui a ordonné une grande abstinence. On lui faisait faire abstinence malgré lui.*

***** Il s'emploie quelquefois, en ce sens, au pluriel. *Les abstinences prescrites par l'Église. Exténué de jeûnes et d'abstinences.*

* Chez les Catholiques, *Jours d'abstinence,* Ceux où l'on doit s'abstenir de manger de la viande, sans être obligé de jeûner. *Il n'est pas jeûne aujourd'hui, il n'est que jour d'abstinence.*

ABSTINENT

, ENTE. adj.

* Qui est modéré dans le boire et le manger. Il est peu usité.

ABSTRACTION

. s. f.

* T. didactique. Opération par laquelle l'esprit considère séparément des choses qui sont réellement unies. *Considérer une des qualités d'un sujet prise à part, et en faisant abstraction de toutes les autres. Quand je dis la blancheur en général et sans l'appliquer à un objet, je parle par abstraction. En faisant abstraction de la qualité des personnes, vous jugerez que, etc. Abstraction faite du style, qui est faible, cet ouvrage a quelque mérite.*

* **ABSTRACTION**, se dit aussi Des idées générales, des propriétés, des qualités séparées par l'esprit des sujets auxquels elles sont unies. *Humanité, raison, vertu, savoir, blancheur, pesanteur, etc., sont des abstractions.*

* Il se dit, dans un sens défavorable, Des idées trop métaphysiques, des idées théoriques auxquelles on s'abandonne, sans égard aux difficultés que peut rencontrer leur application. *C'est un esprit chimérique qui se perd dans les abstractions.*

* Il signifie encore, au pluriel, Préoccupation, rêverie qui empêche un homme de penser aux choses dont on lui parle, ou qu'il a sous les yeux. *Cet homme est dans des abstractions continuelles.*

ABSTRACTIVEMENT

. adv.

* Par abstraction, d'une manière abstraite. On peut considérer abstractivement les qualités des corps. Abstractivement parlant.

ABSTRAIRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Traire.*) T. didactique. Faire abstraction, considérer séparément des choses qui sont réellement et nécessairement unies. *Abstraire l'accident du sujet, de la substance. En algèbre, on abstrait la quantité, le nombre de toutes sortes de sujets.*

* **ABSTRAIT, AITE. participe**, Il est aussi adjectif. Ainsi on appelle,

* En Logique, *Terme abstrait,* Un terme qui désigne une qualité considérée toute seule, et séparée du sujet ; par opposition à Terme concret. *Rondeur, blancheur, bonté, sont des termes abstraits ; et, Rond, blanc, bon, unis à des noms de substances, comme Pain rond, vin blanc, bon prince, sont des termes concrets.* On dit dans un sens analogue, *Une idée abstraite ;* et substantivement, *L'abstrait et le concret.*

* En Mathém., *Nombre abstrait,* Tout nombre que l'on considère seulement comme une collection d'unités, quelles que soient ces unités, et en faisant abstraction de leur nature ; par opposition à Nombre concret.

* **ABSTRAIT, adjectif**, signifie aussi, Très-métaphysique, très-difficile à saisir, à pénétrer. *Ce discours est abstrait. Cette question est bien abstraite.* On dit dans le même sens, *Un écrivain, un philosophe abstrait.*

* Il signifie encore, Plongé dans la méditation ou dans la rêverie, n'ayant de pensée et d'attention que pour l'objet intérieur qui occupe. *On est abstrait pour être trop appliqué à une seule chose, et distrait par inapplication ou légèreté.*

ABSTRUS

, USE. adj.

* Qui est difficile à entendre, qui demande une extrême application pour être bien conçu. Il ne se dit que Des sciences et du raisonnement. *Sciences abstruses. Raisonnements abstrus. Question abstruse. Sens abstrus.*

* Il se dit quelquefois Des écrivains, dans un sens défavorable. *Ce philosophe m'a paru fort abstrus.*

ABSURDE

. adj. des deux genres

* Qui est évidemment contre la raison, contre le sens commun. *Cela est absurde. Voilà un raisonnement absurde. Dire des choses absurdes. Proposition absurde. Conséquence absurde. Conduite absurde.*

* Il se dit aussi De la personne qui parle ou agit absurdement. *Un raisonneur absurde. C'est un homme absurde. Il n'y a pas d'homme plus absurde dans le monde.*

* **ABSURDE**, s'emploie aussi comme substantif masculin, et signifie, Absurdité. *Tomber dans l'absurde.*

* *Réduire un homme, son homme à l'absurde,* Le forcer, dans la discussion, à se rendre ou à déraisonner. *Réduire une opinion, un raisonnement à l'absurde,* Montrer, prouver que le principe ou la conséquence en est absurde.

ABSURDEMENT

. adv.

* D'une manière absurde. Raisonner, parler absurdement.

ABSURDITÉ

. s. f.

* Vice de ce qui est absurde. *L'absurdité d'un discours. N'êtes-vous pas choqué de l'absurdité de ce raisonnement, de cette assertion ?*

* Il se dit aussi de La chose même qui est absurde. *Il s'ensuivrait de là une grande absurdité. Il nous a débité mille absurdités.*

* Il se dit, par extension, en parlant Des personnes. *Cet homme est d'une absurdité rare.*

ABUS

. s. m.

* Usage mauvais, excessif ou injuste de quelque chose. *L'abus qu'il a fait de ses richesses, de ses forces, de sa santé, de son autorité. Abus de pouvoir. Abus de confiance. Il ne faut pas confondre l'abus avec l'usage.*

* Il se dit absolument pour signifier, Désordre, usage pernicieux. *Abus manifeste, notoire. Réformer, corriger, retrancher les abus. Il s'est glissé divers abus dans la justice, dans cette administration. Il faut distinguer entre un usage reçu, et un abus qui s'est introduit. Les exemptions trop fréquentes dégénèrent en abus.*

* *Appel comme d'abus,* Appel interjeté d'une sentence rendue par un juge ou supérieur ecclésiastique, qu'on prétend avoir excédé son pouvoir, ou avoir contrevenu aux lois du royaume. *Interjeter appel comme d'abus.* On dit de même, *Le conseil d'État a jugé qu'il y avait abus,* Il a jugé que l'appel comme d'abus a été bien interjeté.

* **ABUS**, signifie aussi, Erreur. *Voilà un étrange abus. C'est un abus de croire que cela puisse réussir. Vous comptez sur la justice des hommes : abus.*

* Prov., Le monde n'est qu'abus et vanité.

ABUSER

. v. a.

***** Tromper. *Il vous promet cela, il vous abuse. Abuser les esprits faibles. Il abuse les peuples. Vous m'avez abusé par de fausses promesses. Son imagination, sa passion l'abuse.*

***** *Abuser une fille,* La séduire, la suborner. *Il a abusé cette pauvre fille sous promesse de mariage.*

***** **ABUSER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se tromper. *Ils se sont abusés. On s'abuse souvent soi-même. Je comptais sur votre amitié, je vois que je me suis cruellement abusé. Il s'abuse jusques à croire qu'il parviendra à supplanter son rival.*

***** **ABUSER**, est aussi verbe neutre, et signifie, User mal, user autrement qu'on ne doit. *Il a abusé de votre bonté. Abuser des sacrements. Il abuse des grâces que Dieu lui fait. Si vous lui accordez cette liberté, il n'en abusera pas. Il abuse de son loisir, de son temps, de son crédit, de son autorité. On abuse des meilleures choses. C'est un homme qui ne se ménage point, et qui abuse de sa santé. Vous abusez de ma patience. Il abusait de la confiance que j'avais en lui. Il abuse de votre amitié. C'est abuser de la permission. Ce poëte abuse de sa facilité.*

***** *Abuser d'une fille,* En jouir sans l'avoir épousée. *C'est une fille dont il a longtemps abusé.*

***** **ABUSER**, en termes de Droit, se prend pour Consommer, détruire. *La propriété consiste dans le droit d'user et, d'abuser.*

***** ABUSÉ, ÉE. participe

ABUSEUR

. s. m.

***** Celui qui abuse, qui trompe. *Un grand abuseur.* Il est familier et peu usité.

ABUSIF

, IVE. adj.

***** Qui est contraire aux règles, aux lois. Usage abusif. Procédure abusive. Ce mot est employé dans un sens abusif.

ABUSIVEMENT

. adv.

***** D'une manière abusive. Mot employé abusivement. Cet homme a été abusivement emprisonné.

ABYME

. s. m.

***** *Voyez* **ABÎME**.

ABYMER

. v. a.

***** *Voyez* **ABÎMER**.

ACABIT

. s. m.

* Qualité bonne ou mauvaise de certaines choses. Il se dit principalement Des fruits et des légumes. *Des poires d'un bon acabit. Des haricots, des navets d'un bon, d'un mauvais acabit.*

* Il se dit quelquefois, figurément et familièrement, en parlant Des personnes. Cet homme est d'un bon acabit, d'un mauvais acabit. Ce sont gens de même acabit. Vous ne le corrigerez pas de sa défiance, c'est son acabit, il est de cet acabit.

ACACIA

. s. m.

* Nom de deux espèces de mimosa, qui croissent l'une en Égypte, l'autre au Sénégal, et qui fournissent la gomme arabique et la gomme du Sénégal. *Suc d'acacia.*

* *Faux acacia,* ou *Acacia blanc,* ou simplement, *Acacia,* Arbre d'agrément, espèce de robinier à rameaux épineux, et à fleurs blanches et odorantes disposées par bouquets. *L'acacia est originaire d'Amérique. Un bel acacia. Planter des acacias.* On appelle de même improprement *Acacias,* Quelques autres espèces de robiniers cultivés, tels que le Robinier à fleurs roses et le Robinier visqueux.

ACADÉMICIEN

. s. m.

* Philosophe de la secte de l'Académie. *Les académiciens et les péripatéticiens étaient opposés sur plusieurs points.*

* Il signifie aussi, Celui qui fait partie d'une compagnie de gens de lettres, de savants ou d'artistes, nommée Académie. *Un académicien de Marseille, de Toulouse. Les académiciens de la Crusca. Les quarante académiciens de l'Académie française.* Il a quelquefois un féminin. *L'Académie de peinture a nommé quelques femmes académiciennes. Il y a en Italie des académiciennes.*

ACADÉMIE

. s. f.

* Jardin près d'Athènes, où s'assemblaient quelques philosophes qui prirent de là le nom d'Académiciens. *Les philosophes de l'Académie et ceux du Lycée étaient d'accord sur ce point.*

* Il se dit aussi de La secte même de ces philosophes. *L'Académie prétendait que, etc.*

* **ACADÉMIE**, se dit, par extension, d'Une compagnie de personnes qui se réunissent pour s'occuper de belles-lettres, de sciences ou de beaux-arts. *L'Académie de la Crusca. Les académies d'Italie. L'Académie française. L'Académie des inscriptions et belles-lettres. L'Académie des sciences. L'Académie royale de médecine. L'Académie de Marseille, de Besançon, de Caen, des Jeux floraux, etc. Les membres d'une académie.*

* Il se dit quelquefois absolument de L'Académie française. *Un discours de réception à l'Académie. Le Dictionnaire de l'Académie.*

* *Académie royale de musique,* Le théâtre de l'Opéra à Paris, ainsi dénommé dans les lettres patentes de son établissement.

* **ACADÉMIE**, se dit aussi d'Un lieu où les jeunes gens apprennent l'équitation, et d'autres exercices du corps. *Il a mis son fils à l'académie. Il est en pension à l'académie d'un tel. Au sortir de l'académie, il partit pour l'armée.* Cette acception a vieilli.

* Il se disait également Des écoliers mêmes qui fréquentaient une académie. *Ce jour-là tel écuyer fit monter toute son académie à cheval.*

* *Faire son académie,* Faire ses exercices à l'académie. *Tenir académie,* Avoir des écoliers pour leur enseigner l'équitation et divers autres exercices du corps. Ces locutions ont vieilli.

* **ACADÉMIE**, se dit encore d'Un lieu où l'on donne à jouer au public. *Tenir académie. Il a perdu son argent dans une académie. Il faut faire juger ce coup à l'académie. Les académies de jeux sont souvent des coupe-gorge. Il y a un livre intitulé* l'Académie des Jeux, *qui donne les règles des jeux en usage.* Ce sens vieillit ; on dit plus ordinairement, *Maison de jeu.*

* **ACADÉMIE**, se dit encore Des divisions de l'université de France, dont chacune est dirigée par un recteur. *Il y a autant d'académies que de cours royales. L'académie de Paris, de Bordeaux, de Poitiers, etc. Le recteur d'une académie.*

* Il a également, dans quelques pays, le même sens qu'Université.

* **ACADÉMIE**, en termes de Peinture, se dit d'Une figure entière, qui est peinte ou dessinée d'après un modèle nu, et qui n'est pas destinée à entrer dans la composition d'un tableau.

ACADÉMIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient ou qui convient à des académiciens, à un corps de gens de lettres. *Conférences, questions académiques. Séances académiques.*

* Il s'emploie, particulièrement, en parlant De l'Académie française. *Discours académique. Le fauteuil académique. Un talent académique. Ouvrage académique. Style académique.*

* Il se dit quelquefois Des personnes. *C'est un sujet académique,* C'est un homme qui, par ses talents, par ses ouvrages, mérite d'être élu membre de l'Académie.

ACADÉMIQUEMENT

. adv.

* D'une manière académique. Il a traité son sujet académiquement.

ACADÉMISTE

. s. m.

* Celui qui, dans une académie, apprend ses exercices, et surtout à monter à cheval. *Un académiste qui est bien à cheval*

* Il se dit aussi de Celui qui tient une académie, qui enseigne l'équitation et d'autres exercices. *C'est un des premiers académistes de Paris, pour les armes, pour l'équitation.* Il a vieilli dans les deux sens.

ACAGNARDER

. v. a.

* Accoutumer quelqu'un à mener une vie obscure et fainéante. *La mauvaise compagnie l'a acagnardé.* Il est familier.

* Il s'emploie le plus souvent avec le pronom personnel. *S'acagnarder dans sa terre. S'acagnarder auprès d'une femme, auprès du feu, dans un fauteuil.*

* ACAGNARDÉ, ÉE. participe

ACAJOU

. s. m.

* Arbre d'Amérique, dont le bois est blanc, et qui porte une noix en forme de rein, contenant une amande émulsive et savoureuse. *La noix d'acajou s'emploie dans la teinture en noir.*

* *Bois d'acajou*, ou simplement, *Acajou*, Sorte de bois rougeâtre et susceptible d'un beau poli, qu'on emploie dans l'ébénisterie, la tabletterie, etc., et qui est fourni par un arbre de l'Amérique méridionale appelé en Botanique *Mahogon. Meuble d'acajou. Secrétaire d'acajou. Porte peinte en couleur d'acajou, en acajou.*

ACANTHE

. s. f.

* Plante à fleur labiée, dont l'espèce commune, vulgairement nommée *Branche-ursine*, est remarquable par ses belles feuilles découpées, dont l'extrémité se recourbe naturellement. *La feuille d'acanthe a servi de modèle pour l'ornement du chapiteau corinthien.*

* Il se dit aussi de L'ornement d'architecture imité de la feuille d'acanthe.

ACARIÂTRE

. adj. des deux genres

* Qui est d'une humeur fâcheuse, aigre et criarde. Il est acariâtre. Une femme acariâtre. Un enfant acariâtre. Elle est d'une humeur acariâtre. C'est un esprit acariâtre.

ACATALEPSIE

. s. f.

* Il se disait de La doctrine de quelques philosophes anciens, qui n'admettaient aucune certitude dans les connaissances humaines.

ACATALEPTIQUE

. adj. des deux genres

* Il se dit Des partisans de la doctrine philosophique appelée Acatalepsie, et De cette doctrine même, de ses principes.

ACAULE

. adj.

* T. de Botan. Il se dit Des plantes dont la tige est tellement courte ou rabougrie, qu'elles semblent en être dépourvues. *La mandragore, le cyclamen, sont des plantes acaules.*

ACCABLANT

, ANTE. adj.

* Qui accable, ou qui peut accabler. *Un poids accablant.*

* Il se dit plus ordinairement, au figuré, Des choses qui sont considérées comme un poids difficile à porter, sous lequel on succombe. *Affaires accablantes. C'est un malheur accablant pour un père que d'apprendre la mort de son fils. C'est une nouvelle accablante. Cette charge est accablante. Voilà un reproche accablant. Une déposition, une preuve accablante. Un témoignage accablant.*

* Il signifie aussi, Importun, incommode. Un homme accablant. Une femme accablante. Des visites accablantes.

ACCABLEMENT

. s. m.

* État d'une personne accablée par la maladie ou par l'affliction. *Accablement de corps. Accablement d'esprit. Sa maladie l'a mis dans un si grand accablement, qu'il a peine à se soutenir. Depuis la mort de son fils, il est dans le dernier accablement.*

* Il se dit aussi d'Une grande surcharge d'affaires. Il est dans un accablement d'affaires, de travail, qui lui laisse à peine le temps de respirer.

ACCABLER

. v. a.

* Abattre par la pesanteur, faire succomber sous le poids. *La maison, en tombant, accabla tous ceux qui s'y trouvaient. Il fut accablé sous les ruines. Ils furent accablés de la chute, par la chute d'une muraille.* On dit à peu près dans le même sens, *Être accablé par le nombre, par la multitude des ennemis,* Ne pouvoir résister au nombre, à la multitude des ennemis.

* Il signifie, par extension, Surcharger, excéder les forces. *Il portait un fardeau qui l'accablait, dont il était accablé.*

* Il se dit, figurément, De la plupart des choses considérées comme un poids qui accable. *Le travail, les affaires l'accablent. Je suis accablé de fatigue. Ne vous laissez point accabler à la douleur, à la tristesse ;* et plus ordinairement, *par la douleur, par la tristesse. Il est accablé de dettes, de misère. Il est accablé de cette nouvelle. Il est accablé de visites. Le sommeil l'accable. Il m'accable de questions.*

* *Accabler quelqu'un de reproches, d'injures,* Lui faire de grands reproches, lui dire beaucoup d'injures.

* *Accabler quelqu'un de biens, de grâces, de bienfaits, de présents*, Le combler de biens, de grâces, etc. *Il fut trahi par un homme qu'il avait accablé de biens.* On dit dans un sens analogue, *Accabler quelqu'un de caresses, de louanges, de politesses, etc.*

* **ACCABLER**, s'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Il ne faut pas s'accabler de travail.*

* ACCABLÉ, ÉE. participe

ACCAPAREMENT

. s. m.

* Action d'accaparer, ou Le résultat de cette action. Faire des accaparements. Un accaparement de blé, de blés, de farines.

ACCAPARER

. v. a.

* Acheter ou arrher une quantité considérable d'une denrée, d'une marchandise, pour la rendre plus chère en la rendant plus rare, et se faire ainsi seul le maître de la vente et du prix. *On l'accusait d'avoir accaparé tous les blés de la province. Accaparer des huiles, des laines, etc.*

* Fig. et fam., *Accaparer les voix, les suffrages,* Se les assurer par des sollicitations, par la brigue, etc.

* ACCAPARÉ, ÉE. participe

ACCAPAREUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui accapare. C'est un accapareur, une accapareuse. Il fut dénoncé comme un accapareur de blés.

ACCÉDER

. v. n.

* Entrer dans les engagements contractés déjà par d'autres. *Les puissances du Nord ont accédé à ce traité, à cette convention. J'accède aux stipulations que mes cohéritiers ont consenties.*

* *Accéder à une proposition,* Y adhérer, l'accepter.

ACCÉLÉRATEUR

, TRICE. adj.

* Qui accélère. Muscles accélérateurs. Force accélératrice.

ACCÉLÉRATION

. s. f.

* Augmentation de vitesse. *L'accélération du mouvement dans la chute des corps graves. L'accélération de la marche.*

* Il signifie figurément, Prompte expédition, prompte exécution. Il faut employer tel moyen pour l'accélération de cette affaire, de ce jugement. L'accélération des travaux.

ACCÉLÉRER

. v. a.

* Hâter, augmenter la vitesse, presser. *La gravité d'un corps qui tombe en accélère le mouvement. Accélérer la marche d'une armée. Il faut accélérer ce travail. Accélérer la décision d'une affaire.*

* **ACCÉLÉRÉ, ÉE. participe**, Mouvement accéléré. Pas accéléré. Voitures accélérées. Roulage accéléré.

ACCENSES

. s. m. pl.

* T. d'Antiq. Officiers publics à Rome, qui avertissaient le peuple de s'assembler, introduisaient à l'audience du préteur, et marchaient devant le consul lorsqu'il n'avait point de faisceaux. *La fonction des accenses répondait à celle de nos huissiers.*

ACCENT

. s. m.

* T. de Gram. Élévation ou abaissement de la voix sur certaines syllabes, modification de la voix dans la durée ou dans le ton des syllabes et des mots.

* *Accent grammatical* ou *prosodique,* Celui dont la grammaire, dont la prosodie fixe les règles. Lorsqu'il s'agit seulement de L'élévation de la voix sur une des syllabes du mot, on le nomme *Accent tonique.*

* *Accent oratoire* ou *pathétique,* Celui qui convient à un orateur pour exprimer et exciter les affections de l'âme.

* **ACCENT**, se dit absolument de L'accent tonique, et Des syllabes mêmes sur lesquelles porte cet accent. *En grec, en italien, etc., la connaissance des accents, de l'accent est extrêmement importante. Déplacer l'accent.*

* **ACCENT**, se dit quelquefois Du langage même. *Les accents de la douleur, de la pitié, de la tendresse, etc. Il a l'accent de la vérité, de la conviction.* Poétiq. : *Les accents de sa voix. Tristes accents. Accents plaintifs.*

* **ACCENT**, se dit aussi Des inflexions de voix particulières à une nation, aux habitants de certaines provinces, ou aux personnes du peuple. *Accent national. Accent anglais, italien. Accent gascon. Accent normand. On connaît à son accent de quelle province il est. L'accent des gens du peuple à Paris est un peu traînant.*

* Il se dit, particulièrement et absolument, de La prononciation des personnes de province, par opposition à Celle des gens instruits de la capitale. *Pour bien parler, il ne faut point avoir d'accent. Il a encore de l'accent. Il a perdu, conservé son accent.*

* **ACCENT**, signifie aussi, Une petite marque qui se met sur une syllabe, sur une voyelle, soit pour indiquer l'accent tonique, soit pour faire connaître la prononciation de la voyelle, soit enfin pour distinguer le sens d'un mot d'avec celui d'un autre mot qui s'écrit de même. Nous avons en français trois accents : l'*accent aigu* ('), l'*accent grave* (`), et l'*accent circonflexe* (^). On met l'*accent aigu* sur un *é*, pour marquer que c'est un *é* fermé, et qu'il doit être prononcé comme dans ces mots, *Santé, charité.* On met l'*accent grave* sur un *è*, pour marquer que c'est un *è* ouvert, comme dans *Procès, succès :* on le met aussi sur *à*, préposition, pour le distinguer de *a*, troisième personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe *Avoir :* on le met également sur *là*, adverbe, pour le distinguer de *la*, article, et sur *où*, adverbe, pour le distinguer de *ou*, conjonction. On met un *accent circonflexe* sur les voyelles longues où il indique la suppression d'une voyelle, comme dans *Age, rôle (Aage, roole*), ou celle d'une *s*, comme dans *Tête, gîte, côte, flûte (Teste, giste, coste, fluste*).

ACCENTUATION

. s. f.

* Manière d'accentuer. Les règles de l'accentuation française. Les règles de l'accentuation grecque. Entendre bien l'accentuation. Cette accentuation est vicieuse. Faute d'accentuation.

ACCENTUER

. v. a.

* Marquer d'un accent. *On accentue ce mot, ce mot s'accentue, doit être accentué de telle manière. Vous avez bien accentué, mal accentué ce mot grec. Il faut accentuer cet* e. On l'emploie quelquefois absolument. *Il ne sait pas accentuer.*

* Il signifie aussi, Prononcer suivant les véritables règles de l'accent tonique, de la prosodie ; ou Augmenter les inflexions et les tons convenus de la voix, pour donner plus de force à son langage. *Cet acteur accentue parfaitement. Il faut accentuer davantage ce mot, cette phrase.*

* **ACCENTUÉ, ÉE. participe**, *Un é accentué.*

* *Syllabe accentuée,* La syllabe d'un mot sur laquelle porte l'accent tonique.

* *Cette langue est fort accentuée,* L'accent tonique y est très-sensible et très-varié.

ACCEPTABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut, qui doit être accepté. Ces offres sont acceptables. Une pareille proposition n'est pas acceptable.

ACCEPTATION

. s. f.

* Action par laquelle on reçoit volontairement ce qui est proposé, offert, ou donné. *Acceptation d'une donation.*

* En termes de Banque, Acceptation d'une lettre de change, Promesse de la payer à son échéance. L'acceptation, une fois donnée, ne peut plus être révoquée. Voyez **ACCEPTER**.

ACCEPTER

. v. a.

* Agréer ce qui est offert. *Accepter une donation, une offre, une condition, un parti. Accepter un emploi, une charge. J'accepte ce que vous m'offrez. Les ennemis ont accepté la trêve. Accepter une tutelle. Le prince a accepté la dédicace de ce livre. Je ne veux rien accepter de cet homme-là. Il l'a accepté pour gendre.*

* En termes de Banque, *Accepter une lettre de change,* Prendre l'engagement de la payer à l'échéance, en mettant son nom au bas ou en travers du corps de l'écriture, avec le mot *Accepté.*

* *Accepter un défi,* S'engager à faire quelque chose dont on a été défié ; et, particulièrement, Promettre de se battre en duel avec celui par qui l'on a été défié.

* *Accepter le combat,* Témoigner par des paroles, par des gestes, par sa contenance et ses dispositions, que l'on est prêt à soutenir l'attaque d'un ennemi ou des ennemis.

* *J'en accepte l'augure,* Je souhaite que cela arrive comme on me le fait espérer.

* **ACCEPTER**, s'emploie aussi absolument. *Il vient d'être nommé à cette place, on ne sait s'il acceptera.*

* ACCEPTÉ, ÉE. participe

ACCEPTEUR

. s. m.

* T. de Banque. Celui qui accepte. L'accepteur d'une lettre de change devient personnellement débiteur de la somme.

ACCEPTION

. s. f.

* Égard, préférence. Il n'est guère usité que dans cette locution, *Acception de personnes,* Égard, préférence qu'on a pour certaines personnes plutôt que pour d'autres. *Il n'y a point acception de personnes devant Dieu. Rendre la justice sans acception de personnes. La justice ne fait acception de personne.*

* **ACCEPTION**, en termes de Grammaire, Signification, sens dans lequel un mot se prend. Ce mot a plusieurs acceptions. C'est l'acception ordinaire, commune de ce mot. Ce mot, dans son acception la plus naturelle, dans son acception la plus étendue, dans son acception rigoureuse, signifie, etc. Ce mot est mis, est employé ici dans une acception détournée. Acception propre. Acception figurée.

ACCÈS

. s. m.

* Abord. Il n'est guère usité que dans les phrases où le lieu dont on parle est considéré comme étant de facile ou de difficile abord. *Place de facile accès, de difficile accès. La place n'est pas fortifiée, mais l'accès en est difficile. L'accès en est aisé. Les fortifications qui en défendent l'accès. Cette côte, cette île est de difficile accès.*

* *Avoir accès, avoir un libre accès auprès de quelqu'un,* Avoir la facilité de lui parler, de l'entretenir. On dit, dans un sens analogue, *Cet homme est de facile accès, de difficile accès.*

* **ACCÈS**, se dit en parlant De ce qui se pratique au conclave, lorsque dans le scrutin aucun cardinal n'ayant eu le nombre de voix requises pour être élu pape, on fait un ballottage entre ceux qui ont été proposés au scrutin. *Les billets du scrutin, et les billets de l'accès. Après le scrutin, on alla à l'accès. Tel cardinal a eu tant de voix à l'accès. Il fut fait pape à l'accès.*

* **ACCÈS**, se dit, en Médecine, de Certains phénomènes morbides qui se montrent à des intervalles ordinairement réguliers, et spécialement de Ceux qui caractérisent les fièvres intermittentes. *Les accès présentent toujours, au milieu de symptômes variables, un frisson suivi de chaleur et de sueur. Avoir un accès de fièvre, un accès violent. Il en a été*

quitte pour un petit accès. Le premier accès. Le second accès. Son accès n'a duré que deux heures. Un accès avec des redoublements. L'accès est sur sa fin. L'accès avance, retarde, diminue.

***** Il se dit aussi, mais moins exactement, Des attaques de certaines maladies qui ont ordinairement des retours et des redoublements, comme la rage, la folie, la goutte, le mal caduc. *Il est sujet à des accès de folie en de certains temps. Il a un accès de goutte.*

***** **ACCÈS**, se dit figurément, au sens moral : il signifie alors, Mouvement intérieur et passager en conséquence duquel on agit. Il a des accès de dévotion, des accès de libéralité. Avoir des accès de colère, de rage. Il faut prendre garde à ses accès. Il est avare ou généreux par accès.

ACCESSIBLE

. adj. des deux genres

***** Qui peut être abordé, dont on peut approcher. Il se dit Des lieux et des personnes. Un lieu qui n'est pas accessible. Cette place, ce poste n'est pas accessible. C'est un homme qui est accessible à toute heure. Il est accessible à tout le monde.

ACCESSION

. s. f.

***** Consentement par lequel une puissance entre dans un engagement déjà contracté par d'autres. *Acte d'accession. Les puissances du Nord ont promis leur accession à ce traité.*

***** Il se dit en général de L'action par laquelle on adhère à une chose, à un acte, à un contrat quelconque. *Il y a eu accession du père au contrat de mariage du fils.* Ce sens est peu usité.

***** **ACCESSION**, est aussi terme de Jurisprudence, et se dit en parlant Du droit que le propriétaire d'une chose, mobilière ou immobilière, a sur ce qu'elle produit ou sur ce qui s'y unit et s'y incorpore comme dépendance, comme accessoire, soit naturellement, soit artificiellement. On le dit quelquefois Des choses mêmes sur lesquelles ce droit est exercé. *Les fruits de la terre, les fruits civils, le croît des animaux, appartiennent au propriétaire par droit d'accession. Les atterrissements insensibles, les arbres qu'on plante sur un terrain, les constructions qu'on y fait, sont des accessions, appartiennent au propriétaire par droit d'accession.*

ACCESSIT

. s. m.

***** (Le T se prononce au singulier et au pluriel.) Mot emprunté du latin. Il se dit d'Une distinction accordée dans les écoles, dans les colléges, et dans les académies, à celui ou à ceux qui ont le plus approché du prix. *Obtenir l'accessit, un accessit. Il a eu un prix et deux accessit. Il a eu le second accessit de version grecque. Il obtint un accessit à l'Académie française.* Quelques-uns écrivent au pluriel, *Des accessits.*

ACCESSOIRE

. adj. des deux genres

***** Qui n'est regardé que comme la suite, l'accompagnement ou la dépendance de quelque chose de principal. *Cela n'est qu'accessoire. Une idée accessoire. Une clause accessoire. Les parties accessoires d'une composition.*

***** Il s'emploie substantivement, au masculin, et signifie, Ce qui suit ou accompagne le principal. *Le principal et l'accessoire. L'accessoire suit le principal.*

***** Il se dit, dans les Arts, Des parties qui ne sont pas essentielles à la composition. *Les accessoires, dans ce tableau, sont parfaitement traités. Négliger les accessoires. Cet*

accessoire nuit à l'effet du tableau. Les costumes, les décorations sont des accessoires dans un ouvrage dramatique.

***** Il se dit particulièrement, au Théâtre, de Certains objets qui peuvent être nécessaires à la représentation, tels que lettre, bourse d'argent, écritoire, etc. *Le garçon de théâtre a oublié d'apporter les accessoires.*

***** En Anat., *Les accessoires*, Certains nerfs ou muscles dont l'action fortifie ou corrige celle d'autres nerfs ou muscles qu'ils accompagnent.

ACCESSOIREMENT

. adv.

***** D'une manière accessoire, par suite. Il ajouta accessoirement bien d'autres choses. J'insisterai sur cette preuve, je ne donnerai les autres qu'accessoirement.

ACCIDENT

. s. m.

***** Cas fortuit, ce qui arrive par hasard. Il se prend toujours en mal, quand il n'est accompagné d'aucune épithète qui en détermine le sens en bien. *Accident imprévu. Accident étrange. Accident funeste. Accident fâcheux. La vie humaine est sujette à tant d'accidents. Il est arrivé un grand accident. On répond de sa guérison, s'il ne survient point d'accident. Accident favorable. Heureux accident.*

***** **ACCIDENT**, en termes de Philosophie, signifie, Ce qui est dans un sujet, mais qui pourrait n'y pas être sans que le sujet fût détruit, comme la blancheur ou la noirceur dans une muraille, la rondeur ou quelque autre figure dans une table. *La substance soutient les accidents.*

***** En termes de Théologie, et en parlant Du saint sacrement de l'eucharistie, il se dit de La figure, de la couleur, de la saveur, etc., qui restent après la consécration. *Tous les accidents qui étaient dans les espèces avant la consécration, subsistent encore après.*

***** *Accidents de terrain,* Certains mouvements du sol, élévations ou abaissements de terrain dont on peut tirer parti, soit pour l'utilité, soit pour l'agrément.

***** En termes de Peinture, *Accidents de lumière,* Effets de lumière partiels que produit le soleil, dans un paysage, lorsque des nuages s'interposent entre cet astre et la terre. Cette locution s'emploie également en parlant Des intérieurs, lorsque, par une combinaison ingénieuse des ombres et des lumières, celles-ci se reproduisent dans certains endroits d'une manière inattendue, mais vraie, et indépendamment de la lumière générale. *Il y a dans ce tableau des accidents de lumière fort piquants.*

*** PAR ACCIDENT. loc. adv.** Par cas fortuit, par hasard. C'est par accident que cela est arrivé. Cela ne s'est fait que par accident.

ACCIDENTÉ

, ÉE. adj.

***** Il se dit D'un terrain inégal, raboteux, d'aspects variés ; et on l'emploie surtout en termes de Stratégie.

ACCIDENTEL

, ELLE. adj.

***** Qui arrive par accident, par hasard. *Cette circonstance est purement accidentelle.*

***** En termes de Musiq., *Lignes accidentelles,* Lignes ou traits qu'on ajoute au-dessus ou au-dessous de la portée, pour y placer les notes qui excèdent son étendue.

* **ACCIDENTEL**, est aussi terme de Philosophie, et signifie, Qui n'est dans un sujet que par accident, et qui pourrait n'y être pas, sans que le sujet fût détruit. *Telle ou telle couleur est accidentelle au papier.*

ACCIDENTELLEMENT

. adv.

* Par accident, par hasard. *Il n'est qu'accidentellement impliqué dans cette affaire. Je ne suis ici qu'accidentellement.*

* Il se dit en Philosophie par opposition à Essentiellement. La blancheur, la rondeur, etc., ne sont qu'accidentellement dans les sujets où elles se trouvent.

ACCISE

. s. f.

* Nom d'une taxe qui se lève sur les boissons, et autres objets de consommation, en Angleterre et dans d'autres pays.

ACCLAMATION

. s. f.

* Il se dit Des cris par lesquels un nombre plus ou moins grand de personnes marquent la joie qu'elles ont de quelque chose, ou la haute estime qu'elles ont pour quelqu'un. *À son arrivée, il se fit une acclamation générale. Le sénat faisait des acclamations aux nouveaux empereurs. On fait des acclamations à la fin des conciles. Il fut reçu avec de grandes acclamations. De longues acclamations. Il fut salué par les acclamations de la multitude. Tout retentissait de leurs acclamations. Les acclamations des peuples. Les applaudissements et les acclamations.*

* **PAR ACCLAMATION. loc. adv.** Manière dont une assemblée donne son suffrage, lorsqu'une personne est élue, une loi votée, une proposition adoptée, etc., tout d'une voix et sans qu'il soit besoin d'aller au scrutin. *Il fut élu, nommé par acclamation. La loi passa, fut votée par acclamation. La proposition fut adoptée par acclamation.*

ACCLIMATER

. v. a.

* Accoutumer à la température et à l'influence d'un nouveau climat. *Ce n'est qu'à force de soins qu'on acclimate dans le nord de l'Europe les races de brebis espagnoles. Il faut du temps pour acclimater une plante étrangère.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se faire à un nouveau climat. *Les habitants de l'Europe s'acclimatent difficilement dans les Antilles. Cette plante a peine à s'acclimater dans nos provinces.*

* ACCLIMATÉ, ÉE. participe

ACCOINTANCE

. s. f.

* Habitude, familiarité, communication. Il se dit surtout d'Une liaison entre deux personnes de sexe différent. *Je ne veux point d'accointance avec lui. Il a eu accointance avec cette femme. Elle a eu des accointances avec lui.* Il est familier.

ACCOINTER

(S'). v. pron.

* Se lier intimement, se familiariser avec quelqu'un. *Il s'est accointé d'un homme de fort mauvaise compagnie.* Il est familier.

***** ACCOINTÉ, ÉE. participe

ACCOLADE

. s. f.

***** Embrassement. *De grandes accolades. Donner l'accolade à un officie après l'avoir fait reconnaître. Accolade fraternelle.*

***** Il se dit aussi d'Une des principales cérémonies anciennement observées dans la réception d'un chevalier, et qui consistait ordinairement à donner trois coups du plat de l'épée sur l'épaule ou sur le cou de celui qu'on armait chevalier, après quoi on l'embrassait. *Donner, recevoir l'accolade.*

*** ACCOLADE**, se dit en outre d'Une sorte de trait en forme de crochet brisé à son milieu [signe], qui sert, dans l'écriture et dans l'impression, à embrasser plusieurs objets, soit pour en former un tout, soit pour montrer ce qu'ils ont de commun ou d'analogue entre eux. *L'accolade s'emploie souvent dans les comptes, dans la formation des tableaux, etc., et se place, suivant le besoin, horizontalement ou perpendiculairement. Réunir plusieurs articles, plusieurs colonnes par une accolade. On joint par une accolade les portées de toutes les différentes parties d'une pièce de musique.*

***** En termes de Cuisine, Accolade de lapereaux, Deux lapereaux servis ensemble. On nous servit une accolade de lapereaux.

ACCOLER

. v. a.

***** Jeter les bras au cou de quelqu'un en signe d'affection. *Il me vint accoler.* On l'emploie aussi comme verbe réciproque. *Ils s'accolèrent avec grande amitié.* Il est familier et peu usité.

***** *Accoler la cuisse, accoler la botte à quelqu'un,* Lui embrasser la cuisse, la botte ; ce qui était une marque de grande soumission et d'infériorité.

***** *Accoler la vigne,* La relever et la lier à l'échalas.

***** Fig., *Accoler deux ou plusieurs articles dans un compte,* Les réunir par une accolade ; ou bien Comprendre sous une seule marque, sous une seule somme deux ou plusieurs articles de compte.

***** Fig. et fam., *Accoler deux personnes, deux noms dans un même discours,* Les y présenter, les y faire figurer à côté l'un de l'autre. *Je ne suis point content de me voir accolé dans votre récit avec un tel.*

*** ACCOLÉ, ÉE. participe**, Il est aussi adjectif, et se dit, en termes de Blason, De deux choses attenantes et jointes ensemble. *Les écus de France et de Navarre étaient ordinairement accolés.*

ACCOMMODABLE

. adj. des deux genres

***** Qui se peut accommoder. Il ne se dit guère qu'en matière de différend et de querelle. Cette affaire, cette querelle est accommodable, n'est pas accommodable, n'est accommodable que par ce moyen-là.

ACCOMMODAGE

. s. m.

***** L'apprêt que les cuisiniers ou les rôtisseurs donnent aux viandes. *Payer l'accommodage des viandes. Il faut tant pour l'accommodage.*

* Il se dit aussi Du travail de ceux qui arrangent les cheveux. Il donne tant pour l'accommodage de sa perruque. Ce perruquier prend tant pour l'accommodage d'un mois. Ce sens vieillit.

ACCOMMODANT

, ANTE. adj.

* Qui est complaisant, d'un commerce aisé, avec qui l'on peut traiter aisément. C'est un homme accommodant, d'un esprit fort accommodant. Une humeur, une personne accommodante. Ce marchand est fort accommodant.

ACCOMMODEMENT

. s. m.

* L'accord que l'on fait d'un différend, d'une querelle entre des personnes. *Accommodement à l'amiable. Un mauvais accommodement vaut mieux qu'un bon procès. Faire un accommodement. S'entremettre d'accommodement, d'un accommodement. On lui propose un accommodement. Nous sommes en voie, en termes d'accommodement. Voilà un bon moyen d'accommodement. Travaillez à cet accommodement. Je les ai disposés, je les ai portés à cet accommodement. On traite un accommodement, d'un accommodement. Entendre à un accommodement. Il ne veut point d'accommodement. Il ne veut entendre à aucun accommodement. Il refuse tout accommodement. Il n'est pas éloigné d'un accommodement, d'entrer en accommodement. Rompre un accommodement.*

* Il se dit aussi Des moyens, des expédients qu'on trouve pour concilier les esprits, terminer les affaires. *Il y aurait pour cette affaire un accommodement, s'ils étaient raisonnables. J'y ai trouvé un accommodement. Il est avec lui des accommodements.*

* *C'est un homme d'accommodement, de facile accommodement,* Il est aisé de s'entendre, de s'accorder avec lui.

* **ACCOMMODEMENT**, se dit quelquefois Des ajustements, arrangements, embellissements que l'on fait dans une maison pour la rendre plus agréable. *Il faudra bien des accommodements dans cette maison. Je ne louerai point votre maison que vous n'y ayez fait tel et tel accommodement.* Ce sens a vieilli.

ACCOMMODER

. v. a.

* Donner, procurer de la commodité. *Il lui faudrait cela pour l'accommoder. Cela ne m'accommode pas. Cette pièce de terre l'accommoderait bien, accommoderait fort son parc. Cette place l'accommoderait parfaitement.*

* Il signifie aussi, Ranger, agencer, ajuster, mettre dans un état convenable. *Il a bien accommodé sa maison, son jardin, ce canal, cette allée, cette fontaine, etc. Vous avez bien accommodé votre cabinet. Accommoder le feu.*

* *Accommoder ses affaires,* Mettre ses affaires en meilleur état.

* **ACCOMMODER**, signifie encore, Apprêter à manger. *Que voulez-vous qu'on vous accommode pour votre dîner ? Comment accommodera-t-on cette viande ? à quelle sauce l'accommodera-t-on ? Ce cuisinier accommode fort bien le poisson.*

* Il signifie aussi, Coiffer, arranger des cheveux. *Accommoder des cheveux, une perruque. Accommoder quelqu'un.*

* *Cet aubergiste, ce traiteur accommode bien ses hôtes, on est bien accommodé chez lui,* On y est bien logé, bien traité, bien servi. Cette manière de parler a vieilli.

* Ironiq. et fam., *Il l'a bien accommodé ; je l'accommoderai comme il faut,* Il l'a maltraité ; je le traiterai durement comme il le mérite. On dit dans le même sens, *Accommoder quelqu'un de toutes pièces, l'accommoder d'importance.*

* Fam., *Il est étrangement accommodé*, se dit D'un homme qui est en mauvais état et en désordre. On dit de même : *Vous voilà accommodé d'une étrange manière. Il est tout couvert de boue, le voilà bien accommodé. Qui l'a accommodé de la sorte ?*

* **ACCOMMODER**, se dit encore en parlant Des affaires qu'on termine à l'amiable, et Des personnes que l'on met d'accord. *Il faut accommoder cette affaire, ce différend, cette querelle. Ils étaient près de se battre, on les a accommodés.* Dans cette acception, il est quelquefois employé comme verbe réciproque. *S'ils ne s'accommodent pas, ils se ruineront en procès.*

* Il se dit aussi en parlant De certaines choses dont on convient, dont on traite ensemble dans le commerce de la vie. *Vous avez un beau cheval, voulez-vous m'en accommoder ? Je vous accommoderai de ma maison, si vous voulez l'acheter.* On l'emploie également, dans ce sens, comme verbe réciproque. *Vous avez un bois près de mon domaine, j'ai un pré qui tient au vôtre, nous nous accommoderons si vous voulez.*

* *Accommoder son goût, son humeur, ses discours à, etc.*, Conformer son goût, son humeur, ses discours à, etc. *Les courtisans savent accommoder leur goût, leur humeur, leurs discours à ce qui plaît au prince.*

* **ACCOMMODER**, avec le pronom personnel, signifie quelquefois, Prendre ses commodités, ses aises. *Il entend bien à s'accommoder. Voyez comme il s'accommode.*

* Il signifie aussi, familièrement, Accommoder ses affaires. *Il devient riche, il s'est accommodé. Je l'ai vu pauvre, mais il s'est bien accommodé.* Ce sens vieillit.

* Prov. et par raillerie, *S'accommoder, s'accommoder comme il faut*, Prendre trop de vin, en prendre jusqu'a l'excès. *Quand il trouve de bon vin, il s'accommode comme il faut. Il fut l'autre jour en débauche, et s'accommoda d'importance.*

* **ACCOMMODER**, avec le pronom personnel, signifie encore, Se conformer, se prêter à quelque chose. *Il faut s'accommoder à l'usage. S'accommoder au temps. Il n'est pas difficile, il est complaisant, il s'accommode à tout.*

* *S'accommoder de tout*, Être d'un facile accommodement, d'un commerce aisé dans toutes les choses de la vie. *Il n'est point difficile, point délicat, il s'accommode de tout.* On dit dans le sens contraire, *Il ne s'accommode de rien.*

* *S'accommoder d'une chose*, S'en arranger, consentir à l'acheter, à la recevoir en échange. *Donnez-moi pour l'argent que vous me devez, ce cheval, ce fusil, je m'en accommoderai.*

* *S'accommoder d'une chose,* signifie quelquefois, dans le langage familier, Se servir d'une chose, sans y avoir droit, comme si l'on en était le propriétaire. *Il s'accommode de tout ce qu'il trouve sous sa main.* On dit aussi, *Je m'accommoderais bien de cela,* en parlant D'une chose que l'on trouve à son goût, à sa convenance.

* **ACCOMMODÉ, ÉE. participe**, Fam., *Être peu accommodé des biens de la fortune,* N'être pas riche, n'être pas à son aise.

* *Être mal accommodé,* Être mal coiffé, mal frisé. Cette phrase vieillit.

ACCOMPAGNATEUR

, TRICE. s.

* T. de Musiq. Celui, celle qui accompagne, avec la voix ou avec quelque instrument, la partie principale d'un morceau de musique, exécutée par une voix ou par un instrument. *C'est un bon, un savant accompagnateur.*

ACCOMPAGNEMENT

. s. m.

* Action d'accompagner dans certaines cérémonies. *On porta ce souverain au tombeau de ses ancêtres, et plusieurs princes furent désignés pour l'accompagnement du corps. Le maréchal de France qui était nommé pour l'accompagnement de l'ambassadeur, etc.*

* **ACCOMPAGNEMENT**, en termes de Musique, se dit Des mélodies ou parties secondaires qui servent à accompagner la mélodie principale ou sujet d'un morceau de musique, exécuté par une voix ou par un instrument. *L'accompagnement soutient la voix. Accompagnement de flûte, de violon. Sonate pour le piano avec accompagnement de basse, de violon et d'alto. Accompagnement obligé. Cet accompagnement est bien écrit, est brillant, trop chargé, sans effet, insignifiant. Cet accompagnement est trop bruyant, il ne laisse pas entendre le chant. Ces accompagnements sont faits avec esprit, avec art, sont d'une riche facture, sont d'une grande pauvreté.*

* *Accompagnement de quatuor,* c'est-à-dire, Des seuls instruments à cordes, violons, altos, basses et contre-basses. *Accompagnement d'harmonie,* c'est-à-dire, Des seuls instruments à vent. *Accompagnement à grand orchestre,* c'est-à-dire, Auquel concourent tous les instruments.

* **ACCOMPAGNEMENT**, se dit aussi de Ce qu'on regarde comme un accessoire nécessaire de certaines choses, soit pour la commodité, soit pour l'ornement. *Cette chambre à coucher est belle ; mais elle manque des accompagnements nécessaires. La figure principale de ce tableau aurait besoin de quelques accompagnements.*

* Il se dit particulièrement, en termes de Blason, de Tout ce qui est hors de l'écu, comme les supports, le cimier, les lambrequins, etc. *Porter des armoiries sans aucun accompagnement.*

ACCOMPAGNER

. v. a.

* Aller de compagnie avec quelqu'un. *Je vous accompagnerai jusque-là. Il m'accompagna dans ce voyage.*

* Fig., *Le bonheur, la fortune l'accompagne,* Il est heureux. On dit de même, *Le malheur l'accompagne.*

* **ACCOMPAGNER**, signifie aussi, Suivre par honneur. *La plus grande partie de la noblesse accompagnait le gouverneur de la province. Ce prince est toujours accompagné d'une suite nombreuse. Tous ceux qui se trouvèrent là accompagnèrent le saint sacrement.*

* Il signifie encore, Conduire en cérémonie. *C'est lui qui a la charge d'accompagner l'ambassadeur à l'audience.*

* Il signifie de même, Reconduire par honneur une personne dont on a reçu visite. *Quand il s en alla, on l'accompagna jusqu'à sa voiture.*

* Il signifie également, Escorter. *Je vous donnerai des gens pour vous accompagner. Il se fait toujours bien accompagner, il ne sort que bien accompagné, parce qu'il a des ennemis.*

* **ACCOMPAGNER**, signifie aussi, Assortir, convenir à ; et alors il ne s'emploie guère qu'avec l'adverbe *Bien. Cette garniture accompagne bien la robe. Cette tapisserie accompagne bien vos meubles. Ces pavillons accompagnent bien le corps de logis. Sa coiffure accompagne bien son visage. La flûte accompagne bien la voix.*

* *Accompagner une chose d'une autre,* Joindre, ajouter une chose à une autre. *Il accompagna son présent d'une lettre fort polie. Il accompagna ses remontrances de menaces. Tout ce qu'il disait, il l'accompagnait d'un geste, d'une action qui marquait bien, etc. Tout ce qu'il fait, tout ce qu'il dit, il l'accompagne de tant de grâce, etc.*

* **ACCOMPAGNER**, en termes de Musique, signifie, Jouer sur un ou plusieurs instruments, ou chanter, les parties accessoires d'une pièce de musique, pendant qu'une ou plusieurs voix chantent, ou qu'un ou plusieurs instruments jouent la partie principale ou sujet. *Si vous voulez chanter, je vous accompagnerai avec le violon, avec le piano, sur le piano. Il chante bien, et s'accompagne lui-même avec la guitare.* En ce sens, il s'emploie absolument. *Accompagner avec le piano, avec la harpe, etc. Il accompagne bien. Il accompagne mal. Il accompagne à livre ouvert.* Il s'emploie également avec le pronom

personnel, en parlant De celui ou de celle qui chante. *S'accompagner avec le violon, avec la guitare, etc.*

* **ACCOMPAGNER**, avec le pronom personnel, signifie aussi, Mener quelques gens avec soi pour quelque dessein ; et il se prend le plus souvent en mauvaise part. *Il s'accompagne toujours de méchants garnements. Il s'accompagna de gens de main pour faire ce coup.* Ce sens vieillit.

* ACCOMPAGNÉ, ÉE. participe

ACCOMPLIR

. v. a.

* Achever entièrement. *Accomplir le temps de son apprentissage, de son noviciat, de son bannissement.*

* Il signifie aussi, Effectuer, mettre à exécution, réaliser complétement. *Accomplir sa promesse. Accomplir son voeu. Accomplir un dessein. Accomplir un traité. Accomplir un mariage qui avait été résolu. J'espère que Dieu accomplira vos désirs.* JÉSUS-CHRIST *a accompli les prophéties.*

* *Accomplir la loi,* Faire ce que la loi exige. *Accomplir ses obligations,* Satisfaire à ses engagements, remplir ses devoirs.

* **ACCOMPLIR**, est aussi pronominal, et signifie, S'effectuer, s'exécuter, se réaliser complétement. *Le traité qu'ils avaient fait n'a pu s'accomplir. Si ce mariage s'accomplit. Si vos désirs s'accomplissent. Que vos voeux et les nôtres s'accomplissent ! Cela arriva de la sorte, afin que l'Écriture s'accomplît. Toutes les prophéties s'accompliront.*

* **ACCOMPLI, IE. participe**, *Son temps est accompli. Il a trente ans accomplis.*

* Il est aussi adjectif, et signifie, Qui est parfait en son genre. C'est un homme accompli, accompli en tout point. Un courtisan accompli. Une beauté accomplie. Un ouvrage accompli.

ACCOMPLISSEMENT

. s. m.

* Achèvement, exécution entière, réalisation complète. L'accomplissement d'un dessein, d'un ouvrage. L'accomplissement d'une promesse, d'un voeu, d'un serment. L'accomplissement d'un traité. L'accomplissement de nos voeux, de nos désirs, de nos espérances. L'accomplissement des prophéties.

ACCON

. s. m.

* T. de Marine. Bateau à fond plat qui cale fort peu d'eau, et qui sert principalement, dans les Antilles, au chargement des navires de commerce.

ACCOQUINANT

, ACCOQUINER

* *Voyez* ACOQUINANT, ACOQUINER.

ACCORD

. s. m.

* Convention, accommodement que l'on fait pour terminer un différend. *Faire un accord. Passer un accord. Je me tiens à l'accord qui a été fait.*

* Il se dit au pluriel pour signifier, Les conventions préliminaires d'un mariage. *On a terminé, signé les accords.* Ce sens vieillit.

* **ACCORD**, signifie aussi, Consentement mutuel, union d'esprit, conformité de volontés, de sentiments, etc. *Ils ont toujours vécu dans une grande liaison, dans un accord parfait. L'accord qui régnait entre eux.*

* Il s'emploie, en ce sens, avec la préposition *De. Mettre des gens d'accord. Ils sont d'accord. Ils en sont convenus d'un commun accord. Ils en sont tombés d'accord. J'en demeure d'accord.*

* Par ellipse, on dit absolument, *D'accord,* J'y consens, j'en conviens.

* Fam., *Être de tous bons accords,* Être d'une humeur aisée, et consentir à tout ce que les autres veulent. Cette manière de parler a vieilli.

* **ACCORD**, signifie aussi, Convenance, proportion, juste rapport de plusieurs choses ensemble. *Il y a un merveilleux accord entre toutes les parties de l'univers, entre les parties du corps humain. Il faut de l'accord entre les gestes et les paroles. L'accord des voix et des instruments. Il n'y a point d'accord entre vos actions et les principes que vous professez.*

* Il se dit, particulièrement, de L'ensemble avec lequel deux ou plusieurs personnes exécutent certains mouvements. *Il y a beaucoup d'accord, il n'y a point d'accord dans leurs mouvements. Vous ne ramez point d'accord.*

* Il exprime, en Peinture, Le bon effet qui résulte de l'harmonie des couleurs et de celle des lumières et des ombres. *Il y a un bel accord dans ce tableau. Ce tableau manque d'accord.*

* **ACCORD**, en Musique, signifie, L'union de plusieurs sons entendus à la fois, et formant harmonie. *Bel accord. Accord parfait. Accords consonnants. Accords dissonants. Il y a de beaux accords dans cette pièce de musique. Frapper un accord. Les accords dissonants font un bon effet, quand ils sont bien préparés et bien sauvés.*

* Poétiq., *Les accords de la lyre,* Les vers, la poésie, et principalement La poésie lyrique. On dit de même, *De doux accords, de sublimes accords, etc.*

* **ACCORD**, se dit aussi de L'état d'un instrument de musique dont les cordes sont montées juste au ton où elles doivent être. *Ce violon est d'accord, n'est pas d'accord. Mettez votre violon d'accord. Cette harpe ne tient pas l'accord,* Les cordes de cette harpe ne demeurent pas au ton où on les a mises.

* **ACCORD**, en termes de Grammaire, se dit Du rapport des mots entre eux, exprimé par le genre et le nombre, et aussi par le cas dans certaines langues. *L'accord de l'adjectif avec le substantif. L'accord du verbe avec son sujet ou nominatif. La syntaxe d'accord.*

ACCORDABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut s'accorder, qu'on peut accorder. Il se prend dans les différentes acceptions du verbe Accorder. Cette grâce est accordable. Ce vieux piano n'est plus accordable. Ces plaideurs ne sont pas accordables.

ACCORDAILLES

. s. f. pl.

* Réunion qui se fait pour signer les articles ou le contrat d'un mariage. *Il se trouva peu de parents aux accordailles.* Il est populaire.

ACCORDANT

, ANTE. adj.

* T. de Musiq. Qui s'accorde bien. Ut et sol sont des tons accordants entre eux. Ut et si ne sont pas des tons accordants entre eux ; ils sont discordants.

ACCORDÉ

. s. m.

* ACCORDÉE. s. f. Celui et celle qui sont réciproquement engagés pour le mariage par des articles signés de part et d'autre. *Où est l'accordé ? Voici l'accordée. Les accordés seront mariés dans peu de jours.*

ACCORDER

. v. a.

* Mettre d'accord, remettre en bonne intelligence. *Accorder les esprits. Accorder les coeurs. Ces deux hommes étaient en procès, en querelle, on vient de les accorder.*

* **ACCORDER**, en parlant De doctrine, d'opinions, de lois, etc., signifie, Concilier, ôter l'apparence de contrariété, de contradiction. *Accorder les Écritures. Il n'est pas facile d'accorder ces deux textes, ces deux passages. Comment accorder toutes ces lois ?*

* **ACCORDER**, en Grammaire, signifie, Mettre entre les mots d'une même phrase l'ordre et la concordance que prescrit la syntaxe. *Suivant les règles de la grammaire, il faut accorder l'adjectif avec son substantif en genre et en nombre, et, quand les langues ont des cas, les accorder aussi en cas.* On dit plus ordinairement, *Faire accorder :* voyez plus bas.

* En Musiq., *Accorder sa voix avec un instrument,* Chanter de manière que la voix et l'instrument fassent des accords agréables et réguliers. *Elle accordait parfaitement sa voix avec le piano.* Cette phrase a vieilli.

* *Accorder un violon, une basse, une harpe, un piano, etc.,* En mettre les cordes juste au ton où elles doivent être entre elles. *Ce musicien a été longtemps à accorder son violon.*

* *Accorder des instruments les uns avec les autres,* Les mettre tous au même ton. *Accorder des violons et des basses au ton du piano.*

* Prov. et fig., *Accordez vos flûtes,* Convenez de ce que vous voulez faire, convenez des moyens de faire réussir votre dessein.

* **ACCORDER**, signifie aussi, Octroyer, concéder. *Accorder un privilége, une grâce, une faveur. Le pape accorda tant d'années d'indulgence pour, etc. Dieu ne lui a pas accordé de vivre assez longtemps pour voir ses enfants établis. Je lui accorde tout ce qu'il demande.*

* *Accorder une demande,* En accorder l'objet.

* *Accorder une fille en mariage,* La promettre verbalement ou par écrit à celui qui la demande pour l'épouser.

* *Accorder du temps à un débiteur,* Consentir à retarder l'époque où il doit s'acquitter.

* **ACCORDER**, signifie aussi, Reconnaître pour vrai, demeurer d'accord d'une chose. *Je vous accorde cette proposition. C'est une vérité de fait qu'il faut que vous m'accordiez. J'accorde qu'il a eu raison de refuser ; mais il ne devait pas accompagner son refus de duretés.*

* **ACCORDER**, s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Être d'accord, d'intelligence, de concert. *Nous tâcherons de nous accorder. Accordez-vous avec vous-même. Je m'accorde avec vous en ce point, sur ce point. Ils s'accordent tous pour me tromper, pour me perdre.*

* Il se dit aussi en parlant De la conformité des esprits, des caractères, des humeurs. *Ils sont de même humeur, ils s'accorderont bien ensemble. Ces deux esprits n'auront pas de peine à s'accorder. Ils ne pourront jamais s'accorder, leurs caractères sont trop différents.*

* Prov., *Ces gens s'accordent comme chiens et chats,* Ils ne peuvent s'accorder, ils ne sauraient vivre ensemble.

* Il se dit aussi, généralement, De toutes les choses qui ont entre elles de la convenance, de la ressemblance, de la conformité, du rapport, en quelque manière que ce soit. *Ces voix*

s'accordent parfaitement. Ces deux couleurs s'accordent bien. Ce que vous me dîtes aujourd'hui ne s'accorde pas avec ce que vous me dîtes hier. Ces deux passages ne s'accordent pas. Le verbe s'accorde, doit s'accorder en nombre et en personne avec son sujet. On dit avec ellipse du pronom, *Faire accorder. Il faut faire accorder le verbe avec son sujet.*

* ACCORDÉ, ÉE. participe.

ACCORDEUR

. s. m.

* Celui qui fait métier d'accorder certains instruments de musique. *Accorder d'orgues, de pianos. Faire venir l'accordeur.*

ACCORDOIR

. s. m.

* Sorte d'outil qui sert à accorder certains instruments de musique.

ACCORE

. s. m.

* T. de Marine. Pièce de bois qu'on dresse presque verticalement, pour étayer un objet, pour le maintenir en place. *Les accores qui soutiennent un navire échoué ou sur le chantier.*

ACCORER

. v. a.

* T. de Marine. Étayer, soutenir avec des accores un objet quelconque. *Accorer un navire échoué.*

* ACCORÉ, ÉE. participe

ACCORT

, ORTE. adj.

* Qui est complaisant, qui s'accommode à l'humeur des autres. *Cet homme est très-accort, est d'une humeur accorte.*

ACCORTISE

. s. f.

* Humeur complaisante, accommodante. Il est familier.

ACCOSTABLE

. adj. des deux genres

* Qui est facile à aborder, qu'on peut aborder. C'est un homme peu accostable. Il est devenu plus accostable. Cet homme est si souvent de mauvaise humeur, qu'il n'est pas accostable. Il est familier et peu usité.

ACCOSTER

. v. a.

* Aborder quelqu'un qu'on rencontre, pour lui parler. *Il me vint accoster. Il m'accosta lorsque je n'y pensais pas.* Il est familier.

* Il s'emploie avec le pronom personnel, et se construit avec la préposition *De*, pour signifier, Hanter, fréquenter quelqu'un, avoir habitude avec quelqu'un. *Je ne sais de quelles gens vous vous accostez. Il s'accosta d'un mauvais garnement.* Il est familier, et ne se dit guère qu'en mauvaise part.

* **ACCOSTER**, en termes de Marine, se dit D'un bâtiment, d'une embarcation qui vient se placer le long et à côté d'un objet. *Accoster un vaisseau. Accoster un quai. On leur cria d'accoster.*

* ACCOSTÉ, ÉE. participe

ACCOTER

. v. a.

* Appuyer de côté. *Accoter sa tête. Il faut accoter ce coquemar, de peur qu'il ne tombe.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel. *S'accoter sur une chaise, contre une chaise. S'accoter contre une muraille.* Il est familier et peu usité.

* ACCOTÉ, ÉE. participe

ACCOTOIR

. s. m.

* Ce qui sert à s'appuyer de côté, ce qui est fait pour qu'on s'y accote. Les accotoirs d'un carrosse, d'un fauteuil, d'un confessionnal. Cela vous servira d'accotoir.

ACCOUCHÉE

. s. f.

* Femme qui vient de mettre un enfant au monde. *Aller voir une accouchée. Quand l'accouchée relèvera-t-elle ?*

* *Elle est parée comme une accouchée,* se dit D'une femme qui est fort parée dans son lit.

* Prov., *Le caquet de l'accouchée,* La conversation, ordinairement frivole, qui se fait dans les visites qu'on rend aux femmes en couche.

ACCOUCHEMENT

. s. m.

* Enfantement, action d'accoucher. *Heureux accouchement. Accouchement difficile, pénible, laborieux. Douloureux accouchement.*

* Il se dit aussi de L'action d'aider une femme à accoucher. Faire un accouchement. Ce chirurgien connaît bien la bonne méthode des accouchements. Faire un cours d'accouchements.

ACCOUCHER

. v. n.

* Enfanter. *Accoucher heureusement. Elle est accouchée d'un enfant mâle, d'un garçon, d'une fille, de deux jumeaux. Quand accouchera-t-elle ? Elle est accouchée. Quand elle fut accouchée. Elle est accouchée en tel endroit. Je suis bien aise que vous soyez accouchée. Accoucher à terme, avant terme. Accoucher d'un enfant mort. J'ai accouché avec de cruelles douleurs. Elle a accouché très-courageusement.*

* **ACCOUCHER**, se dit figurément en parlant De l'esprit et des conceptions de l'esprit. *J'ai eu bien de la peine à accoucher de cet ouvrage. Accoucher d'un projet, d'un dessein, d'une idée. Socrate disait qu'il faisait l'office de sage-femme, qu'il faisait accoucher les esprits.*

* **ACCOUCHER**, est aussi actif, et signifie, Aider une femme à accoucher. *C'est ce chirurgien, c'est cette sage-femme qui a accouché ma belle-soeur. Il* ou *elle accouche bien.*

* ACCOUCHÉ, ÉE. participe

ACCOUCHEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle dont la profession est de faire des accouchements. *Bon accoucheur. Il est l'accoucheur de cette dame. Habile accoucheuse.* Au lieu d'*Accoucheuse,* on dit plus communément, *Sage-femme.*

ACCOUDER

(S'). v. pron.

* S'appuyer du coude. *S'accouder sur la table. S'accouder sur une balustrade.*

* **ACCOUDÉ, ÉE. participe**, Il était accoudé sur son chevet. Un homme accoudé sur son cheval.

ACCOUDOIR

. s. m.

* Ce qui est fait pour qu'on s'y accoude. Avoir un accoudoir sous le bras. L'accoudoir d'un prie-Dieu. Avoir les bras sur un accoudoir.

ACCOUPLE

. s. f.

* T. de Vénerie. Lien avec lequel on attache les chiens ensemble.

ACCOUPLEMENT

. s. m.

* Assemblage par couples. Il se dit principalement en parlant Des animaux. *Accouplement de boeufs pour la charrue.*

* En Archit., *Accouplement de colonnes,* Arrangement de colonnes disposées deux à deux ; ce qui produit alternativement un petit et un grand entre-colonnement, comme au péristyle du Louvre.

* **ACCOUPLEMENT**, signifie aussi, La conjonction du mâle et de la femelle pour la génération ; et il ne se dit proprement que Des animaux. *L'accouplement d'un chien et d'une chienne. Le mulet vient de l'accouplement d'un âne et d'une jument.*

ACCOUPLER

. v. a.

* Joindre deux choses ensemble. *Ces deux personnes sont mal accouplées. Vous accouplez deux mots qui vont mal ensemble. Ce serait vouloir accoupler le loup et la brebis.*

* *Accoupler des boeufs,* Les mettre ensemble sous le joug.

* *Accoupler du linge, accoupler des serviettes,* En faire des paquets, en attacher plusieurs ensemble pour les mettre à la lessive.

* Au Trictrac, *Accoupler ses dames,* Les mettre deux à deux sur les flèches.

* **ACCOUPLER**, en parlant De quelques animaux, signifie, Apparier ensemble le mâle et la femelle pour qu'ils fassent des petits. *Accoupler des pigeons, des tourterelles, des serins.*

* Il se dit également, avec le pronom personnel, Des animaux qui s'unissent pour la génération. *Ces deux serins, ces deux pigeons s'accouplent.*

* **ACCOUPLÉ, ÉE. participe**, *Le mâle et la femelle sont accouplés.*

* En Archit., *Colonnes accouplées,* Colonnes disposées deux à deux. *Voyez* **ACCOUPLEMENT**.

ACCOURCIR

. v. a.

* Rendre plus court, retrancher de la longueur. *Accourcir une robe, un manteau. Accourcir un bâton. Accourcir d'un doigt, d'un pied. Accourcir un ouvrage, une scène, un discours. Si cela est trop long, il faut l'accourcir.*

* *Accourcir son chemin,* Prendre quelque route de traverse qui rende le chemin plus court. *Si vous allez par là, vous accourcirez votre chemin.* On le dit également De la traverse même. *La chaussée qu'on a faite en tel endroit accourcit le chemin d'une grande lieue.* Absolument, *Prenez le bois, vous accourcirez.*

* **ACCOURCIR**, s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Devenir plus court. *Les jours commençaient alors à s'accourcir. Cette robe s'est accourcie au blanchissage.*

* ACCOURCI, IE. participe

ACCOURCISSEMENT

. s. m.

* Diminution d'étendue ou de durée. Il n'est guère usité qu'en parlant D'un chemin et des jours. Cette allée de traverse sert beaucoup à l'accourcissement du chemin. L'accourcissement des jours est déjà très-sensible dans le mois de septembre.

ACCOURIR

. v. n.

* (Il se conjugue comme *Courir*, excepté qu'il reçoit également l'un ou l'autre des verbes auxiliaires : *J'ai accouru, Je suis accouru.*) Courir, venir promptement en un lieu où quelque chose nous attire, nous appelle. *Accourir en diligence, en grande hâte. Accourir au besoin. Accourir en foule. Il est accouru au bruit. Je suis accouru pour la fête, etc. Ses amis ont accouru pour le féliciter de son succès. Dès qu'on sut qu'il y avait un spectacle en tel endroit, la foule y accourut. On y accourut de tous côtés. Accourir au secours de quelqu'un, à l'aide de quelqu'un. Il accourut à moi. Vous m'appelez, j'accours.*

* ACCOURU, UE. participe

ACCOUTREMENT

. s. m.

* Habillement. *Il avait ses beaux accoutrements.* Il est vieux en ce sens. On le prend plus ordinairement en mauvaise part. *Accoutrement ridicule.*

ACCOUTRER

. v. a.

* Parer d'habits. En ce sens, il est vieux. On ne le dit guère que dans le langage familier, et par une sorte de moquerie. *On l'a plaisamment accoutré. Vous voilà bien accoutré.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel. *Elle s'est accoutrée d'une manière bien ridicule.*

* Prov. et fig., *Cet homme est bien accoutré, accoutré de toutes pièces,* Il a été fort maltraité, ou L'on a dit beaucoup de mal de lui.

* ACCOUTRÉ, ÉE. participe

ACCOUTUMANCE

. s. f.

* Habitude, coutume que l'on prend de faire ou de souffrir quelque chose. *Mauvaise accoutumance. L'accoutumance rend tout facile et familier.* Il est vieux.

ACCOUTUMER

. v. a.

* Faire prendre une coutume, une habitude. *Accoutumer quelqu'un à quelque chose. Je l'ai accoutumé à faire telle chose. Il avait peine à travailler, mais on l'y a accoutumé. Il faut accoutumer de bonne heure les enfants au travail, à la fatigue. Accoutumer un cheval à galoper sur le bon pied. Il est accoutumé à se lever de bonne heure, à se promener le matin.*

* Il se joint avec le pronom personnel et signifie, Contracter une habitude. *Il faut bien vous accoutumer à cela. Je m'accoutume au froid, au chaud, etc. Il s'est accoutumé à la fatigue. On s'accoutume à tout.*

* Il est aussi neutre, et alors il signifie, Avoir coutume. *Il avait accoutumé d'aller, de faire, etc. Faites comme vous avez accoutumé.*

* Il se dit quelquefois Des choses inanimées. *Ces terres, ces arbres avaient accoutumé de produire beaucoup. L'automne n'a pas accoutumé d'être si pluvieux.*

* **ACCOUTUMÉ, ÉE. participe**, *Accoutumé à la fatigue. À sa manière accoutumée. Tout rentra dans l'ordre accoutumé.*

* **À L'ACCOUTUMÉE. loc. adv.** À l'ordinaire, comme on a accoutumé. *Il en a usé à l'accoutumée.* Il est familier.

ACCRÉDITER

. v. a.

* Mettre en crédit, en réputation. *Sa bonne foi l'eut bientôt accrédité parmi les marchands. L'exactitude à payer est ce qui accrédite le plus les commerçants. Sa bonne conduite l'a fort accrédité dans sa compagnie.*

* *Accréditer un ministre auprès d'une cour étrangère,* L'y faire reconnaître.

* **ACCRÉDITER**, se dit au figuré en parlant De certaines choses, et signifie, Donner cours, autoriser, rendre plus vraisemblable. *Accréditer une nouvelle, un bruit, une calomnie.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, au propre et au figuré. *Ce marchand commence à s'accréditer. Cette nouvelle ne s'accrédite pas.*

* **ACCRÉDITÉ, ÉE. participe**, Un marchand bien accrédité. Il est accrédité par sa cour.

ACCROC

. s. m.

* (On ne prononce pas le C.) Déchirure que fait ce qui accroche. *Il y a un grand accroc, un vilain accroc à votre robe, à votre manteau. Qu'est-ce qui a fait cet accroc à votre habit ?*

* Il se dit figurément et familièrement d'Une difficulté, d'un embarras qui apporte du retard dans une affaire. Il est survenu un accroc qui retarde leur accommodement. Il y a un accroc dans cette affaire. Je ne prévoyais pas tous ces accrocs.

ACCROCHEMENT

. s. m.

* Action d'accrocher. *L'accrochement de deux voitures.* Il est peu usité.

ACCROCHER

. v. a.

* Attacher, suspendre quelque chose à un clou, à un crochet. *Accrocher une gravure. Accrocher sa montre.*

* Il signifie aussi, Arrêter en perçant, en déchirant. *Prenez garde que l'on n'accroche votre habit. Je demeurai accrochée par ma robe.*

* En termes de Marine, *Accrocher un vaisseau,* Jeter des grappins et des crocs d'un vaisseau à un autre, pour venir à l'abordage. *Il accrocha l'amiral des ennemis.*

* **ACCROCHER**, se dit aussi D'une voiture qui, passant trop près d'une autre, la heurte ou l'arrête avec l'extrémité de son moyeu. *Prenez garde à cette grosse charrette, elle accrochera votre voiture.* On l'emploie quelquefois absolument. *Ce cocher est maladroit, il accroche souvent.*

* **ACCROCHER**, signifie figurément et familièrement, Retarder, arrêter. *On a accroché cette affaire. Cette négociation est accrochée. Ce procès est accroché depuis longtemps.*

* Il signifie aussi, figurément et familière ment, Attirer à soi, gagner, obtenir quelque chose. *Cette fille aura bien de la peine à accrocher un mari. À force de sollicitations, il a accroché une bonne place.*

* **ACCROCHER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Être retenu par quelque chose de crochu ou de pointu, ou S'attacher, s'arrêter à quelque chose que ce soit. *Sa robe s'accrocha à des ronces. Les semences du grateron s'accrochent aux vêtements. Les deux vaisseaux s'accrochèrent l'un l'autre. Les deux voitures se sont accrochées. Quand on se noie, on s'accroche où l'on peut.*

* Fig. et fam., *S'accrocher à tout, s'accrocher à ce qu'on peut,* Employer toutes ses ressources, ses dernières ressources pour se sauver, pour se tirer d'affaire.

* Fig. et fam., *S'accrocher à quelqu'un*, S'attacher à la fortune de quelqu'un, pour en être secouru dans le mauvais état de ses affaires. *Il ne savait où donner de la tête, il s'est accroché à ce grand seigneur.* On dit de même, *Ne savoir où s'accrocher.*

* **ACCROCHÉ, ÉE. participe**, Fig. et fam., *Cet homme est accroché à moi,* se dit D'un importun dont on ne peut se débarrasser.

ACCROIRE

. v. a.

* Il n'est usité qu'à l'infinitif avec le verbe *Faire ;* et il signifie, Faire croire ce qui n'est pas. *Vous voudriez nous faire accroire que, etc. Vous voudriez nous en faire accroire. Ce n'est pas un homme à qui l'on puisse en faire accroire.*

* S'en faire accroire, Présumer trop de soi-même, tirer vanité d'un mérite qu'on n'a pas, pour imposer aux autres. Depuis qu'il a cette place, il est devenu glorieux, il s'en fait accroire. Il a quelque mérite, mais il s'en fait accroire.

ACCROISSEMENT

. s. m.

* Augmentation, agrandissement. *Grand accroissement. Accroissement notable, considérable, soudain. L'accroissement des rivières. L'accroissement du corps humain, d'une plante, etc. L'accroissement d'un État. Accroissement de biens, d'honneurs, de fortune, etc. L'accroissement de la religion chrétienne dans les Indes.*

* **ACCROISSEMENT**, signifie aussi, Le droit par lequel une chose, une valeur, un fonds territorial accroît au profit du possesseur. *Cela lui est venu par droit d'accroissement. Un accroissement à la tontine. Les terres que l'atterrissement ajoute à un rivage, à une île, appartiennent au propriétaire par droit d'accroissement.*

ACCROÎTRE

. v. a.

* Augmenter, rendre plus grand, plus étendu. *Accroître son bien son revenu. Accroître un parc, un jardin l'accroître de beaucoup, de la moitié. Accroître sa puissance, sa gloire, sa réputation son autorité.*

* **ACCROÎTRE**, est aussi verbe neutre, et signifie, Aller en augmentant, devenir plus grand. *Son bien, son revenu accroît tous les jours.*

* Il se dit, en termes de Droit, D'une chose qui revient au profit de quelqu'un par la mort ou par l'absence d'une autre personne ou par quelque autre événement. *Entre colégataires, la portion de l'un accroît à l'autre. Parmi les chanoines, la part des absents a croit aux présents.* On dit à peu près dans le même sens, *Cette portion de terre est accrue à son champ, à son héritage par alluvion, par atterrissement.*

* **ACCROÎTRE**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Cette ville s'est fort accrue par son commerce. Sa fortune, son bien s'accroît tous les jours. Il avait une propriété assez bornée, il s'est accru.*

* ACCRU, UE. participe

ACCROUPIR

(S'). v. pron.

* Se tenir dans une posture où, la plante des pieds posant à terre, le derrière touche presque aux talons. *S'accroupir auprès du feu. Les nègres s'accroupissent pour manger.*

* ACCROUPI, IE. participe

ACCROUPISSEMENT

. s. m.

* État d'une personne accroupie.

ACCRUE

. s. f.

* T. de Droit. Augmentation que reçoit un terrain par la retraite insensible des eaux ou par atterrissement.

* *Accrue de bois,* Augmentation de l'étendue d'un bois, qui se fait naturellement, sans qu'on ait planté ni semé.

ACCUEIL

. s. m.

* Traitement, réception que l'on fait à quelqu'un qui arrive, à une personne par qui l'on est abordé. *Bon accueil. Mauvais accueil. Accueil froid. Accueil civil, favorable, obligeant, gracieux. Faire un bon, un mauvais accueil. Faire bon accueil, mauvais accueil. Avoir l'accueil bienveillant.*

* Absol., *Faire accueil,* se prend toujours en bonne part, et signifie, Faire une réception civile et honnête. *Ce prince fait accueil à tous ceux qui vont chez lui.*

ACCUEILLIR

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Cueillir*.) Recevoir quelqu'un qui vient à nous, qui se présente chez nous. *Il nous a accueillis de la manière du monde la plus honnête. Il nous accueillit très-froidement.*

* Il se dit quelquefois figurément, en parlant Des choses. *Il accueillit fort mal cette proposition, cette demande.*

* Il se dit aussi, figurément, De tous les accidents fâcheux qui arrivent à quelqu'un. *La tempête, le vent les accueillit. Ils furent accueillis de l'orage. Le détachement, en approchant du bois, fut accueilli par une décharge de coups de fusil. La misère, la pauvreté, tous les malheurs du monde l'ont accueilli.* Dans cette dernière phrase, on dit plus ordinairement, *Assailli.*

* ACCUEILLI, IE. participe

ACCUL

. s. m.

* (On prononce l'L.) Lieu qui n'a point d'issue, où l'on est acculé. *Ceux qui poursuivaient les voleurs, les poussèrent dans un accul, où on les prit.*

* Il se dit, particulièrement, Du fond du terrier où les chiens poussent les renards, les blaireaux et autres animaux qui se terrent. *Quand on voit que le renard est à l'accul. Avant que de lâcher les bassets, il faut savoir où sont les acculs.*

* **ACCUL**, se dit, en termes de Marine, d'Une petite anse, d'une espèce de crique trop petite pour de grands bâtiments.

* Il se dit, en termes d'Artillerie, Des piquets qu'on enfonce en terre pour empêcher le recul du canon.

ACCULER

. v. a.

* Pousser quelqu'un, et le réduire dans un coin, dans un endroit où il ne puisse plus reculer. *Il le poursuivit l'épée à la main, et l'accula contre la muraille. Notre armée avait acculé celle des ennemis contre la montagne.*

* Il se dit aussi en parlant Des sangliers, des loups, des renards et autres bêtes. *Les chiens avaient acculé le sanglier, le loup, le renard. Le blaireau était acculé dans son terrier.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Se ranger, se retirer dans un coin, contre une muraille, pour se défendre, et pour n'être pas pris par derrière. *Se voyant poursuivi par quatre hommes, il s'accula contre la muraille, et se défendit long-temps.*

* En termes de Manége, *Le cheval s'accule,* Il ne va pas assez en avant à chacune des voltes.

* ACCULÉ, ÉE. participe

ACCUMULATEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui accumule. *Un grand accumulateur d'écus, de vivres, etc.* Il est peu usité.

ACCUMULATION

. s. f.

* Entassement, amas de plusieurs choses ajoutées les unes aux autres. Il se dit Des choses physiques et Des choses morales. *Accumulation de matériaux, de marchandises, de denrées. Accumulation de biens, d'honneurs. Accumulation de preuves. Accumulation d'intérêts. Ce discours n'est qu'une accumulation de mots sonores, d'images disparates, de phrases vides de sens.*

* Il se dit particulièrement, en Rhétorique, d'Une figure qui consiste à rassembler dans une période, sous une même forme et dans le même mouvement oratoire, un grand nombre de détails qui développent l'idée principale.

* En Jurispr., *Accumulation de droit,* Augmentation de droit sur quelque chose.

ACCUMULER

. v. a.

* Amasser et mettre ensemble. *Accumuler des marchandises. Accumuler des biens, des trésors. Accumuler sou à sou.*

* Absol., *Il ne songe qu'à accumuler,* Qu'à thésauriser.

* **ACCUMULER**, s'emploie figurément, au sens moral. *Accumuler crime sur crime. Accumuler les preuves. Accumuler les honneurs sur sa tête.*

* **ACCUMULER**, est aussi verbe pronominal. *Les denrées s'accumulent dans ce magasin. Les années s'accumulent. Les preuves s'accumulent contre lui. Les arrérages de cette rente s'accumulent tous les jours.*

* ACCUMULÉ, ÉE. participe

ACCUSABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être accusé.

ACCUSATEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui accuse quelqu'un en justice. Se rendre accusateur. Se porter, se constituer accusateur. Elle s'est rendue accusatrice. Dans le droit criminel actuel, le procureur du roi a seul qualité pour se porter accusateur ; les particuliers ne peuvent que se porter dénonciateurs, ou parties plaignantes.

ACCUSATIF

. s. m.

* T. de Gram. Il se dit, dans les langues où les noms se déclinent, Du cas qui sert principalement à indiquer le régime direct des verbes actifs ou transitifs. *La désinence de l'accusatif. Accusatif singulier. Accusatif pluriel. Ce verbe régit l'accusatif. Il y a des prépositions qui veulent leur complément à l'accusatif.*

ACCUSATION

. s. f.

* Action en justice, par laquelle on accuse quelqu'un. *Accusation capitale. Il y a plusieurs chefs d'accusation contre lui. Former, intenter, susciter une accusation. Il a été mis en accusation. Lire au prévenu son acte d'accusation.*

* Il se dit aussi généralement de Tout reproche, de toute imputation qu'on fait à une personne de quelque faute, de quelque défaut que ce soit. *Vous l'accusez de paresse, de peu d'exactitude, c'est une accusation mal fondée. On l'accuse de beaucoup de désordres, mais ce sont des accusations calomnieuses. Des accusations graves, légères, vagues.*

ACCUSER

. v. a.

* Imputer un crime à quelqu'un, déférer quelqu'un à la justice pour un crime. Dans le Droit criminel actuel, il signifie proprement, Poursuivre, en vertu d'un arrêt de la chambre des mises en accusation, une personne devant la cour d'assises, pour la faire déclarer coupable du crime qu'on lui impute, et pour obtenir sa condamnation. *Accuser un homme de vol, d'assassinat. On l'accusa d'avoir eu des intelligences avec les ennemis. Le crime dont on l'accuse.* Avec le pronom personnel, *S'accuser soi-même,* Avouer un crime en justice.

* *Accuser un acte faux,* Soutenir qu'un acte est faux. Cette phrase a vieilli : on dit, *Arguer de faux.*

* **ACCUSER**, signifie aussi, généralement, Imputer, reprocher quelque faute, quelque défaut à quelqu'un. *Je l'accuse de négligence. Accuser une personne à tort. On l'accuse d'avoir fait cette satire. On accuse cette nation de légèreté.* On dit de même, *Sa conscience l'accuse.*

* Il signifie quelquefois simplement, surtout dans le style élevé, Gourmander, blâmer, reprendre. *Accuser le sort. J'accusais sa lenteur, sa paresse.*

* **ACCUSER**, se dit quelquefois Des choses, et signifie, Servir de preuve, ou au moins d'indice contre quelqu'un. *Ce fait vous accuse. Toutes les apparences accusent sa mauvaise intention.*

* *S'accuser en confession, accuser ses péchés,* Déclarer ses péchés au prêtre dans le tribunal de la confession. *Il faut s'accuser de tous ses péchés. S'accuser d'avoir offensé Dieu.*

* À certains Jeux de cartes, *Accuser son jeu,* En faire connaître ce que les règles veulent qu'on déclare. *Accusez votre point. Accusez juste. Vous accusez faux.*

* *Cet homme accuse juste, accuse faux,* Il est exact dans son récit, ou il ne l'est pas. On dit, dans un sens analogue, en Médecine, *Le malade accuse telle douleur, telle sensation dans telle partie,* Il dit qu'il ressent telle douleur, etc.

* *Accuser la réception d'une lettre, d'un paquet, etc.*, Marquer, donner avis qu'on l'a reçu. *Accusez-moi réception de ma lettre,* ou absolument, *Accusez-moi réception.*

* **ACCUSER**, en termes de Peinture, Indiquer, faire sentir certaines parties ou formes des corps recouvertes par quelque enveloppe. *Accuser les os, les muscles sous la peau. Accuser le nu par le pli des draperies.*

* **ACCUSÉ, ÉE. participe**, *Accusé de meurtre, de vol.*

* Il est aussi substantif, et signifie, Celui qui est accusé en justice. *L'accusateur et l'accusé.* Plus exactement, on nomme *Accusé,* Celui qui est renvoyé devant les tribunaux criminels pour être jugé ; jusque-là, il n'est que prévenu. *Amenez l'accusé, l'accusée.*

* *Accusé de réception,* Mot d'écrit par lequel celui à qui on adresse une lettre, un paquet, reconnaît qu'il l'a reçu.

ACENS

. s. m.

* T. d'anciennes Coutumes. Terre ou héritage quelconque tenu à cens.

ACENSEMENT

. s. m.

* T. d'anciennes Coutumes. Action de donner à cens. *L'acensement de cet héritage, de cette maison.*

ACENSER

. v. a.

* T. d'anciennes Coutumes. Donner à cens un fonds de terre, une maison, c'est-à-dire, sous la redevance d'une rente. *Ce seigneur avait acensé vingt arpents de terre, à raison de dix livres de rente.*

* ACENSÉ, ÉE. participe

ACÉPHALE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Qui n'a point de tête. *Mollusques acéphales. Foetus, monstre acéphale. Statue acéphale.*

* Il signifie au figuré, Qui n'a point ou ne reconnaît point de chef. *Concile acéphale. Secte acéphale. Hérétiques acéphales.*

* Il s'emploie substantivement, au masculin, surtout en Histoire naturelle. *Les huîtres, les moules sont des acéphales.*

ACERBE

. adj. des deux genres

* Qui est d'un goût âpre. *Des fruits acerbes. Du vin d'un goût acerbe.*

* Il s'emploie quelquefois au figuré, et signifie, Sévère, dur, amer. *Des paroles acerbes. Un ton acerbe.*

ACERBITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est acerbe. *Ce fruit est d'une acerbité insupportable.* Il est peu usité.

ACÉRER

. v. a.

* Joindre, appliquer, souder de l'acier à la pointe ou au tranchant d'un outil, d'un instrument de fer, pour le rendre susceptible d'être trempé et de devenir ainsi plus propre à percer ou à couper. *Acérer un couteau, un burin, etc.*

* **ACÉRÉ, ÉE. participe**, Il est aussi adjectif, et se dit en parlant Du fer, lorsqu'on l'a garni d'acier ; ce qui permet d'en rendre le tranchant plus affilé ou la pointe plus aiguë. *Lame acérée. Pointe acérée. Flèches acérées. Des traits bien acérés.*

* Fig., *Des traits acérés,* Des traits de satire qui doivent blesser profondément. On dit aussi, *Les traits acérés de la calomnie,* Les traits déchirants de la calomnie. On dit encore dans le même sens : *Un style acéré ; une plume acérée ; une langue acérée.*

ACESCENCE

. s. f.

* T. didactique. Disposition à s'aigrir, à devenir légèrement acide. *L'acescence des humeurs, d'un liquide.*

ACESCENT

, ENTE. adj.

* T. didactique. Qui s'aigrit, qui commence à devenir acide. *Liqueur acescente.*

ACÉTATE

. s. m.

* T. de Chimie. Il se dit Des sels produits par la combinaison de l'acide acétique avec différentes bases. *Acétate d'ammoniaque, de cuivre, de mercure, de morphine, de plomb, de potasse, de soude, etc.*

ACÉTEUX

, EUSE. adj.

* Qui a le goût du vinaigre. *Plante acéteuse.* Il est peu usité.

ACÉTIQUE

. adj. m.

* T. de Chimie. Il se dit De l'acide qui fait la base du vinaigre, dans lequel il est étendu d'eau, et mêlé à beaucoup d'autres substances. *On obtient de l'acide acétique en distillant le vinaigre ordinaire.*

ACHALANDER

. v. a.

* Procurer des chalands. *La bonne marchandise et le bon marché achalandent une boutique, un magasin. Ce marchand est fort achalandé.*

* Il est aussi pronominal. *Cette boutique commence à s'achalander. Si vous voulez vous achalander, logez-vous dans un meilleur quartier.*

* ACHALANDÉ, ÉE. participe

ACHARNEMENT

. s. m.

* Action d'un animal qui s'attache opiniâtrément à sa proie. *L'acharnement d'un loup, d'un animal carnassier.*

* Il se dit aussi de La fureur opiniâtre avec laquelle des animaux, et même des hommes, se battent les uns contre les autres. *L'acharnement de deux dogues l'un contre l'autre. Ces deux animaux, ces deux hommes se sont battus avec acharnement. On se battit avec acharnement durant tout le jour.*

* Il se dit, figurément, de L'animosité opiniâtre qu'on a contre quelqu'un. L'acharnement de ces deux plaideurs est inconcevable. Critiquer, censurer avec acharnement. Il le poursuit avec acharnement. C'est de l'acharnement. Ils y mettent de l'acharnement.

ACHARNER

. v. a.

* Il signifie proprement, Donner aux chiens, aux oiseaux de proie le goût, l'appétit de la chair.

* Il signifie plus ordinairement, Exciter, animer, irriter un animal, un homme contre un autre. *On avait acharné les chiens contre le taureau. Je ne sais qui peut les avoir ainsi acharnés les uns contre les autres. Ils sont acharnés au combat.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, S'attacher avec fureur, avec opiniâtreté. *Le loup s'acharne sur sa proie. Ces deux tigres s'acharnent l'un contre l'autre. Il s'acharne de plus en plus sur moi, contre moi.*

* Il signifie aussi, S'attacher, s'appliquer à quelque chose avec excès. *Il s'est acharné au jeu, à l'étude.*

* **ACHARNÉ, ÉE. participe**, *Un animal acharné sur sa proie. Un homme acharné contre un autre. Un homme acharné au jeu.*

* Fig., *Un combat acharné,* Où l'on se bat avec acharnement.

ACHAT

. s. m.

* Emplette, acquisition faite à prix d'argent. *Un bon achat. Un mauvais achat. Faire achat de marchandises. Je renonce à faire des achats cette année.*

* Il signifie aussi, La chose achetée. *Je veux vous faire voir mon achat.*

ACHE

. s. f.

***** Herbe d'un beau vert, plante ombellifère qui ressemble au persil. Dans certains jeux de la Grèce, on donnait une couronne d'ache au vainqueur. Vert comme de l'ache, comme ache.

ACHEMINEMENT

. s. m.

***** Ce qui est propre à faire parvenir au but qu'on se propose ; disposition, préparation. *C'est un grand acheminement à la paix. Pour acheminement au traité, on résolut, etc.*

ACHEMINER

. v. a.

***** Il se dit en parlant D'affaires, d'entreprises, et signifie, Mettre en état de pouvoir réussir. *Cet événement peut acheminer la paix.* Ce sens vieillit.

***** En termes de Manége, *Acheminer un cheval,* Habituer un jeune cheval à marcher droit devant lui.

*** ACHEMINER**, s'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel, et signifie, Se mettre en chemin. *Nous nous acheminâmes vers tel endroit.*

***** Fig., *Cette affaire s'achemine,* Elle est en bon train, elle avance.

*** ACHEMINÉ, ÉE. participe**, Adjectiv., en termes de Manége, *Un cheval acheminé,* Dégourdi, presque dressé.

ACHÉRON

. s. m.

***** T. de Mythol. Fleuve des enfers. Les poëtes le prennent pour L'enfer même, ou pour La mort. *Le triste Achéron. L'avare Achéron.*

ACHETER

. v. a.

***** (*J'achète. J'achetais. J'achèterai.*) Acquérir quelque chose à prix d'argent. *Acheter des étoffes, des provisions, des livres, une maison, une terre. Acheter argent comptant, au comptant, comptant. Acheter à crédit. Acheter à bon marché. Acheter cher. Acheter à vil prix. Acheter au poids de l'or. Acheter au double. Acheter en gros, en détail. J'ai acheté de lui cette maison, cette montre, ce cheval.*

***** Prov., *Qui bon l'achète, bon le boit,* se dit en parlant De vin ou de quelque autre liqueur. Par extension, il s'applique À toutes les denrées qu'on achète.

***** *Acheter des bans,* Obtenir à prix d'argent dispense de faire publier des bans de mariage, à l'église.

***** *Acheter un homme,* Lui payer une somme convenue pour qu'il remplace un autre homme dans le service militaire.

***** *Acheter des voix, des suffrages,* Se les procurer à prix d'argent, ou au moyen de quelques avantages, de quelques faveurs. On dit dans un sens analogue, *Acheter le silence de quelqu'un.*

***** *Acheter une chose à quelqu'un,* signifie quelquefois, L'acheter de lui. *Je lui ai acheté un volume qu'il m'a fait payer cher. Vous ne sortirez pas de ma boutique sans m'acheter quelque chose.* Il signifie aussi, Acheter pour quelqu'un. *J'ai acheté une montre à mon fils pour ses étrennes.*

* **ACHETER**, signifie figurément, Obtenir quelque chose avec beaucoup de peine et de difficulté. *J'ai bien couru pour obtenir cette grâce, on me l'a bien fait acheter. C'est une dignité qu'il a achetée au prix de son sang. C'est acheter cher un repentir, que de se ruiner pour satisfaire ses passions. Vous me faites acheter bien cher la grâce que vous m'accordez.*

* ACHETÉ, ÉE. participe

ACHETEUR

. s. m.

* Celui qui achète. *Le vendeur et l'acheteur.*

* Il signifie aussi, Celui qui a l'habitude et la passion d'acheter. *C'est un grand acheteur.* On lui donne quelquefois, en ce sens, un féminin. *C'est une grande acheteuse.*

ACHÈVEMENT

. s. m.

* Fin, exécution entière, accomplissement d'une chose. *Il ne manque plus qu'un portail pour l'achèvement de cette église. L'achèvement de son travail dépendra de sa santé. L'achèvement du Louvre.*

* Il se dit, figurément, de La perfection dont un ouvrage est susceptible. Il n'a pas pris le temps et les soins nécessaires pour l'achèvement de son ouvrage.

ACHEVER

. v. a.

* Finir une chose commencée. *Ils ont achevé leur entreprise. Il a fait achever sa galerie. On achèvera cela plus tard. Il travaille à achever sa tragédie. Achever un portrait. Cette aventure achève sa ruine, sa honte, son malheur. Il achève de se ruiner, de se perdre.*

* *Achever ses jours, sa carrière*, Terminer ses jours, sa carrière. *Il acheva ses jours dans la retraite. Cet homme achève paisiblement sa carrière.* On dit de même, *Achever de vivre.*

* **ACHEVER**, signifie aussi, Porter le coup mortel à quelqu'un qui est déjà blessé. *Ce passant avait été blessé par des voleurs, il en est venu d'autres qui l'ont achevé.*

* Fig. et fam., *Voilà de quoi l'achever*, Voilà de quoi consommer sa ruine, sa perte, son malheur. On dit dans le même sens, *Il ne lui fallait plus que cela pour l'achever, pour l'achever de peindre ; c'est pour l'achever de peindre.*

* **ACHEVÉ, ÉE. participe**, Il est aussi adjectif ; et alors il signifie, Accompli, parfait, qui a toutes les bonnes qualités de son genre. *Un ouvrage achevé. Une beauté achevée.*

* Il se dit également De ce qui est extrêmement mauvais dans son genre. *C'est un fou achevé. Un sot achevé. Un scélérat achevé.*

ACHILLÉE

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes à fleurs radiées et disposées en corymbe. *La mille-feuille est une espèce d'achillée.*

ACHIT

. s. m.

* T. de Botan. Espèce de vigne sauvage qui croît dans l'île de Madagascar.

ACHOPPEMENT

. s. m.

***** Il ne se dit guère que dans cette locution, *Pierre d'achoppement*, Occasion de faillir, de tomber dans l'erreur. *La rencontre de cette femme a été une pierre d'achoppement pour lui, pour sa sagesse. De pareilles propositions sont des pierres d'achoppement pour les faibles.*

***** Pierre d'achoppement, se dit aussi quelquefois d'Un obstacle imprévu. L'affaire sera bientôt terminée, si nous ne rencontrons pas quelque pierre d'achoppement.

ACHORES

. s. m. pl.

***** T. de Médec. Nom donné par les anciens auteurs tantôt aux croûtes de lait, tantôt à des ulcérations superficielles qu'on observe à la tête et aux joues, principalement chez les enfants.

ACHROMATIQUE

. adj. des deux genres

***** T. d'Optique. Il se dit Des instruments qui font voir les images des objets colorées exactement comme les objets mêmes, sans mélange de couleurs étrangères. *Lunettes achromatiques.*

ACHROMATISME

. s. m.

***** T. d'Optique. Propriété ou effet des lunettes achromatiques.

ACHRONIQUE

. adj.

***** *Voyez* **ACRONYQUE**.

ACIDE

. s. m.

***** Substance solide, liquide, ou gazeuse, qui imprime sur la langue une saveur plus ou moins analogue à celle du vinaigre, et qui fait passer au rouge les couleurs bleues des végétaux. *Acide végétal. Acide animal. Acide minéral. Acide acétique, boracique, nitrique, sulfurique, carbonique, etc.*

ACIDE

. adj. des deux genres

***** Qui a une saveur aigre. *Fruit acide. Ces pommes sont bien acides.*

***** Il se dit, en Chimie, De ce qui jouit des propriétés physiques ou chimiques des acides. *Liqueur acide. Sel acide.*

ACIDITÉ

. s. f.

***** Qualité de ce qui est acide. L'acidité de l'oseille, du verjus.

ACIDULE

. adj. des deux genres

* Qui est légèrement acide. Eaux minérales acidules. Liqueur acidule.

ACIDULER

. v. a.

* Rendre une substance légèrement acide, lui communiquer une saveur aigrelette au moyen d'une petite quantité de quelque acide. *Il faut aciduler les tisanes de ce malade.*

* **ACIDULÉ, ÉE. participe**, Une boisson légèrement acidulée.

ACIER

. s. m.

* Nom que l'on donne au fer combiné avec le charbon, et devenu susceptible d'acquérir, par certains procédés de l'art, un grand degré de dureté. *Tremper de l'acier*, Le faire rougir au feu, et le plonger dans de l'eau froide, pour le rendre plus dur. *Acier bien trempé. Acier de bonne trempe. Acier de Damas. Lame d'acier. Ressort d'acier. De l'acier cassant, élastique. On détrempe l'acier en le faisant rougir au feu.*

ACIÉRER

. v. a.

* T. d'Arts. Convertir du fer en acier. *Aciérer le fer.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Du fer qui commence à s'aciérer.*

* ACIÉRÉ, ÉE. participe

ACIÉRIE

. s. f.

* Usine où l'on fabrique l'acier.

ACOLYTE

. s. m.

* Clerc promu à l'un des quatre ordres mineurs, et dont l'office est de porter les cierges, de préparer le feu, l'encensoir, le vin et l'eau, et de servir à l'autel le prêtre, le diacre et le sous-diacre. *Faire les fonctions d'acolyte à une grand' messe.*

* Il se dit familièrement, et en plaisantant, d'Une personne qui en accompagne une autre.

ACOMAS

ou ACOMAT. s. m.

* T. de Botan. Arbre des Antilles dont le bois est propre à la menuiserie et aux constructions navales.

ACONIT

. s. m.

* (On prononce *Aconite.*) T. de Botan. Plante fort vénéneuse.

ACOQUINANT

, ANTE. adj.

* Qui acoquine. Le feu est acoquinant. Une vie acoquinante. Il est familier.

ACOQUINER

. v. a.

* Attirer, attacher, retenir, faire contracter une habitude. *Le métier de mendiant acoquine ceux qui l'ont fait une fois. L'oisiveté acoquine. En hiver, le feu acoquine.* Il est familier.

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, S'attacher trop, s'adonner trop. *Il s'est acoquiné à ce pays-là. S'acoquiner au jeu.*

* Il se dit également De quelques animaux domestiques. *Il ne faut pas qu'un chien de chasse s'acoquine à la cuisine.*

* ACOQUINÉ, ÉE. participe

ACOTYLÉDONE

. adj. des deux genres

* T. de Botan. Il se dit Des plantes dans les semences desquelles on n'a point encore découvert de lobes ou cotylédons. *Les champignons, les mousses, les fougères sont des plantes acotylédones.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement, au féminin. *La classe des acotylédones.*

À-COUP

. s. m. invariable

* Mouvement saccadé, temps d'arrêt brusque. Il se dit en parlant Des mouvements de ce genre, et des temps d'arrêt qui nuisent à la précision, à la régularité dans les exercices d'équitation, et dans les manoeuvres d'une troupe. *Agir, marcher, trotter par à-coup. Si le guide d'un peloton ne marche pas également, il occasionne des à-coup.*

ACOUSTIQUE

. s. f.

* Science qui traite des sons et de leurs diverses qualités. *Traité d'acoustique.*

* **ACOUSTIQUE**, est aussi adjectif des deux genres, et se dit De ce qui sert à produire, à modifier, ou à percevoir les sons. *Instrument acoustique. Voûte acoustique. Cornet acoustique.* En termes d'Anat., *Conduit acoustique, nerf acoustique.*

ACQUÉREUR

. s. m.

* Celui qui acquiert. Il ne se dit guère que de Celui qui acquiert des biens immeubles. *Acquéreur de bonne foi. Se rendre acquéreur d'une chose. L'acquéreur sera tenu de... Nouvel acquéreur. Tiers acquéreur.*

* Prov., Il y a plus de fous acquéreurs que de fous vendeurs.

ACQUÉRIR

. v. a.

* (*J'acquiers, tu acquiers, il acquiert ; nous acquérons, vous acquérez, ils acquièrent. J'acquérais. J'ai acquis. J'acquis. J'acquerrai. J'acquerrais. Acquiers. Que j'acquière. Que j'acquisse. Acquérant.*) Devenir propriétaire d'une chose par achat ou par échange. Il se dit, particulièrement, en parlant D'immeubles et d'autres choses qui procurent des profits ou des avantages constants. *Acquérir une terre, une maison, un pré, une rente. Acquérir de ses deniers, des deniers d'autrui. Acquérir du bien légitimement. Acquérir du bien par de bonnes, par de mauvaises voies. Acquérir quelque chose en son nom, au nom d'autrui,*

sous le nom d'un autre. Il a beaucoup acquis depuis quelque temps. Il acquiert tous les jours. Il est en état d'acquérir. Acquérir les droits de quelqu'un. Acquérir un nouveau droit sur quelque chose.

* **ACQUÉRIR**, se dit figurément, en parlant De toutes les choses qui peuvent être mises au nombre des biens et des avantages réels. *Acquérir de l'honneur, de la réputation, du crédit, de l'autorité, de la science, du savoir. Il s'est acquis quantité d'amis. Il s'est acquis les bonnes grâces de son supérieur. Vous avez acquis de la gloire dans cette occasion. Acquérir des droits à l'estime publique.*

* Il se dit également De certaines choses qui augmentent en bonté, en valeur. *Ce vin acquiert de la force. Ce domaine acquiert de la valeur.* On dit absolument, *Ce vin acquiert.*

* **ACQUIS, ISE. participe**, *Du bien mal acquis. Il y a des qualités naturelles et des qualités acquises.*

* *Ce droit m'est acquis,* Il m'appartient incontestablement, il ne peut m'être disputé.

* *Je vous suis acquis,* Vous êtes assuré de mon attachment, de mon zèle à vous servir. On dit de même, *Cet homme m'est acquis.*

* **ACQUIS**, est aussi substantif, et se dit Des connaissances acquises. *Cet avocat, ce médecin a de l'acquis, beaucoup d'acquis.*

ACQUÊT

. s. m.

* T. de Jurispr. Chose acquise, ce que l'on a acquis. *Il a fait un bel acquêt.* Dans ce sens, il est peu usité.

* Il se dit plus ordinairement, surtout au pluriel, Des biens acquis pendant le mariage par l'un ou l'autre des époux, et qui tombent dans la communauté ; par opposition à *Propres,* Ceux qui restent la propriété exclusive de l'un des époux. *Les acquêts et les propres. Il lui est permis de disposer de ses acquêts. Acquêts et conquêts.*

* Prov., *Il n'y a si bel acquêt que le don,* Il n'y a point de bien plus agréablement et plus aisément acquis que celui qui nous est donné.

* **ACQUÊT**, signifie aussi, familièrement, Avantage, profit, gain. Il n'y a pas grand acquêt à vendre cette marchandise-là. Vous aurez plus d'acquêt de le payer que de plaider. Ce sens a vieilli.

ACQUÊTER

. v. a.

* T. de Jurispr. Acquérir un immeuble par un acte quelconque. Il est vieux.

* ACQUÊTÉ, ÉE. participe

ACQUIESCEMENT

. s. m.

* Action par laquelle on défère, on se soumet à quelque chose, on se conforme aux volontés, aux sentiments d'autrui. Un entier acquiescement aux volontés de quelqu'un. Acquiescement à la sentence, à la demande. Acquiescement à la volonté de Dieu. On ne peut refuser son acquiescement à une proposition si bien démontrée.

ACQUIESCER

. v. n.

* Déférer, céder, se soumettre. Ils acquiescèrent à ce qu'on souhaitait d'eux. Acquiescer aux sentiments, aux volontés d'autrui. Acquiescer à une demande, à une sentence.

ACQUISITION

. s. f.

* Action d'acquérir. *Faire un contrat d'acquisition. Faire une acquisition. Il a fait acquisition, l'acquisition d'une belle terre.*

* Il signifie aussi, La chose acquise. Bonne acquisition. Il lui a cédé son acquisition. Venez voir ma nouvelle acquisition.

ACQUIT

. s. m.

* T. de Finance. Quittance, décharge. *J'en ai un bon acquit. Je fournirai des acquits bons et valables. Mettez votre acquit au bas de ce billet.* En recevant le montant d'un billet, d'un mémoire, etc., on écrit au bas, *Pour acquit,* et l'on signe.

* *Acquit de douane,* Reçu constatant qu'on a payé les droits d'entrée ou de sortie de certaines marchandises.

* *Payer une chose à l'acquit* ou *en l'acquit d'un autre,* La payer à la décharge d'un autre. *J'ai payé cela en l'acquit de la succession.* On dit de même, *Cela va à l'acquit d'un tel, des mineurs, etc.*

* Fig. et fam., *Faire quelque chose à l'acquit de sa conscience, pour l'acquit de sa conscience,* Pour n'en avoir pas la conscience chargée.

* Au Jeu, *Jouer à l'acquit,* se dit Lorsque, dans une partie de plusieurs personnes, ceux qui ont perdu jouent entre eux à qui payera le tout.

* Fam., *Faire quelque chose par manière d'acquit,* Négligemment, et seulement parce qu'on ne peut s'en dispenser.

* **ACQUIT**, au Jeu de billard, se dit Du premier coup où l'on ne fait que placer sa bille, sur laquelle l'adversaire doit jouer. *Donner un bon acquit, un mauvais acquit. Donnez votre acquit.*

ACQUIT-À-CAUTION

. s. m.

* Autorisation que les employés d'une administration fiscale délivrent sur papier timbré, pour que telle marchandise qui n'a point encore payé les droits de consommation, puisse librement circuler d'un entrepôt à un autre, sous la garantie qu'elle parviendra à sa destination.

ACQUIT-PATENT

. s. m.

* *Voyez* **PATENT**.

ACQUITTEMENT

. s. m.

* Il se dit de L'action d'acquitter, en parlant De dettes ou d'obligations pécuniaires. *L'acquittement, l'entier acquittement des dettes d'une succession.*

* Il signifie, en Droit criminel, Le renvoi d'un individu déclaré non coupable. *L'acquittement des accusés a été prononcé.*

ACQUITTER

. v. a.

* Rendre quitte, libérer de dettes. Il se dit en parlant Des personnes et des choses. *Il a acquitté son ami, son parent, sa famille. Il a acquitté la succession. Il s'est obligé de m'acquitter et indemniser. J'ai acquitté entièrement cette propriété. Il devait sur sa charge, mais il l'a tout à fait acquittée.* On l'emploie souvent avec le pronom personnel. *Il s'est bien acquitté depuis tel temps. Il s'est acquitté de vingt mille francs depuis peu.*

* Prov., *Qui s'acquitte, s'enrichit.*

* *Acquitter une lettre de change, un billet à ordre, un mémoire,* Constater, en y apposant sa signature au bas des mots *Pour acquit*, que le montant en a été payé.

* Fig., *Acquitter sa promesse, sa parole,* Remplir la promesse qu'on a faite.

* Fig., *Acquitter sa conscience,* Faire ce qu'on croit être obligé de faire en conscience.

* **ACQUITTER**, signifie aussi, Payer. *Il a acquitté toutes les dettes de sa famille.*

* *Acquitter un contrat, une obligation,* Payer les sommes portées par ce contrat, par cette obligation.

* **ACQUITTER**, en Matière criminelle, signifie, Renvoyer absous d'une accusation. *Ses juges viennent de l'acquitter. Il n'a été acquitté que d'une voix.*

* **ACQUITTER**, s'emploie figurément avec le pronom personnel, dans la signification de Satisfaire à un devoir, le remplir. *S'acquitter d'un devoir, d'une obligation ; s'en acquitter bien, s'en acquitter mal. S'acquitter d'une commission. Il s'acquitte bien de sa charge, de ses fonctions. Il s'acquitte bien de tout ce qu'il fait. Il s'acquitte bien de cet emploi. Il s'en acquitte dignement. Elle s'en est fort bien acquittée.*

* *S'acquitter des obligations qu'on a à quelqu'un,* Les reconnaître par ses services. On dit dans le même sens, *S'acquitter envers quelqu'un*.

* **ACQUITTER**, avec le pronom personnel, signifie également, aux différents Jeux, Regagner ce qu'on a perdu et rester quitte à quitte. *J'ai joué contre lui jusqu'à ce qu'il se fût acquitté.*

* Il signifie, au Jeu de billard, Jouer le premier coup pour placer la bille sur laquelle l'adversaire doit jouer. On dit plus ordinairement, *Donner son acquit.*

* **ACQUITTÉ, ÉE. participe**, Un compte acquitté. Une lettre de change acquittée.

ACRE

. s. f.

* (La première syllabe est brève.) Mesure de terre employée en divers pays, et d'une étendue différente selon les localités. *Cent acres de terre, de pré.*

ÂCRE

. adj. des deux genres

* Qui a quelque chose de piquant, de mordicant, de corrosif, etc. *Une bile âcre. Des humeurs âcres. Le suc de cette plante est âcre. Cela est âcre au goût, est d'un goût âcre. La saveur âcre se fait sentir au fond de la gorge.*

* Il se dit quelquefois au figuré. Son humeur est âcre. Il y a toujours quelque chose d'âcre dans ses discours. Un ton âcre. Une critique très-âcre.

ÂCRETÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est âcre. *L'âcreté du sel. L'âcreté de la bile.*

* Il se dit aussi figurément. *Avoir de l'âcreté dans l'humeur*.

ACRIMONIE

. s. f.

* Âcreté. *L'acrimonie du sel. Les médecins ont disputé longtemps sur l'acrimonie des humeurs.*

* Il se dit aussi figurément. Il y a de l'acrimonie dans son caractère, dans ses discours.

ACRIMONIEUX

, EUSE. adj.

* Qui a de l'acrimonie. *Ces sels sont acrimonieux.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Caractère discours acrimonieux.*

ACROBATE

. s. des deux genres

* Danseur, danseuse de corde.

ACRONYQUE

. adj. des deux genres

* T. d'Astron. On appelle *Lever acronyque,* Celui d'un astre qui se lève lorsque le soleil se couche ; et *Coucher acronyque,* Celui d'un astre qui se couche lorsque le soleil se lève. Quelques-uns écrivent, *Achronique.*

ACROSTICHE

. s. m.

* Ouvrage composé d'autant de vers qu'il y a de lettres dans le nom qu'on a pris pour sujet, et dont chaque vers commence par une des lettres de ce nom prises de suite. *Un acrostiche ingénieux. Un sonnet par acrostiche.*

* Il est aussi adjectif des deux genres. *Sonnets acrostiches. Vers acrostiches.*

ACROTÈRE

. s. m.

* T. d'Archit. Il se dit de Ces espèces de piédestaux que l'on met d'espace en espace dans les balustrade, de manière que les balustres répondent sur le vide, et les acrotères sur le plein.

* Il s'applique également Aux piédestaux des figures que les anciens plaçaient sur les extrémités rampantes et au sommet des frontons des temples.

ACTE

. s. m.

* Action d'un agent, opération. *La création du monde est un acte de la puissance de Dieu. Acte de l'entendement. Acte volontaire, instinctif, etc. Les mêmes actes plusieurs fois répétés forment l'habitude.*

* Il se dit, en Logique, par opposition qu'on appelle *Puissance,* c'est-à-dire, Capacité d'agir qui n'agit pas encore. *Réduire la puissance à l'acte. La conséquence est bonne de l'acte à la puissance.*

* **ACTE**, en termes de Morale, se dit généralement de Toute sorte d'actions bonnes ou mauvaises. *Acte de vertu, de piété, de générosité, de justice, de modération, de grandeur d'âme, de prudence, de courage, etc. Acte de scélératesse, de perfidie, d'ingratitude, de perversité, etc.*

* Il se dit également Des diverses actions considérées par rapport à leurs conséquences, à leurs résultats avantageux ou nuisibles. *C'est l'acte le plus important de votre vie. Réfléchissez bien à l'acte que vous allez faire. Consommer un acte. Vous êtes responsable*

de ses actes. Cet acte irréfléchi le compromet beaucoup. Les actes de son administration, de sa gestion.

* *Acte de folie, de démence, etc.,* Action par laquelle la folie, la démence, etc., se manifeste. On le dit le plus souvent par exagération. *En prenant ce parti, il a fait un acte de folie.*

* **ACTE**, se dit plus particulièrement Des mouvements vertueux que l'âme produit au dedans d'elle-même, et principalement de Tout ce qui regarde la religion. *Acte de foi. Acte de contrition. Acte d'humilité.* En ce sens, il se dit aussi de Certaines formules où ces divers sentiments religieux sont exprimés. *Vous trouverez dans ce livre de prières les actes de foi, de contrition, etc.*

* *Acte d'autorité,* Action par laquelle on use de son autorité, de son pouvoir. Il se dit le plus souvent en parlant Du gouvernement, et il se prend quelquefois en mauvaise part. *Cet acte d'autorité révolta tout le monde. Il fallait un acte d'autorité pour étouffer la rébellion.*

* *Acte arbitraire,* Acte d'autorité qui n'est fondé sur aucune loi.

* *Acte hostile, acte d'hostilité,* Acte d'agression par lequel un gouvernement, un parti se met en état de guerre contre un autre.

* *Acte de soumission,* Action par laquelle on témoigne se soumettre. *Faire acte de soumission.*

* *Acte de présence,* Action de se présenter un moment en quelque endroit, pour satisfaire à quelque devoir, ou par pure civilité. *Après avoir fait acte de présence, il se retira.*

* *Acte de complaisance,* Action, démarche à laquelle on n'est point obligé, et dont on ne s'acquitte que par bonté de caractère ou par facilité d'humeur. *En vous rendant à mon invitation, vous avez fait acte de complaisance. C'est un acte de pure complaisance. Il n'a jamais fait un acte de complaisance.*

* *Acte de bonne volonté,* Action, démarche que l'on fait sans en espérer de succès, uniquement pour prouver l'intérêt que l'on prend à quelqu'un. *Je n'obtiendrai pas ce qu'il me prie de solliciter pour lui ; mais, je veux faire acte de bonne volonté.*

* En Jurispr., *Faire acte d'héritier,* Faire un acte ou des actes qui supposent que l'on a dessein de se porter héritier. On dit dans une signification analogue, *Faire acte de possession.*

* **ACTE**, en termes de Jurisprudence, se dit aussi de Tout ce qui se fait entre particuliers, avec ou sans le ministère d'un officier de justice, soit en jugement, soit hors du jugement. *Acte judiciaire. Acte extrajudiciaire. Acte passé par-devant notaires. Passer un acte. Signer un acte. Prendre un acte au greffe, un acte de soumission. Acte conservatoire. L'audience sera poursuivie sur un simple acte d'avoué à avoué. La formule d'un acte. Acte faux. Acte nul.*

* Il se dit également en parlant Des déclarations faites devant un tribunal, soit spontanément, soit d'après l'ordre de la justice, et dont on a constaté l'existence. *Demander acte. Prendre acte de sa comparution. On lui a donné acte de sa plainte. Acte de désaveu. J'en ai l'acte à la main.* On dit quelquefois dans le langage ordinaire, *Prendre acte de la déclaration, de l'aveu de quelqu'un,* Déclarer qu'on se prévaudra, dans l'occasion, de la déclaration, de l'aveu qu'il vient de faire.

* Prov. et fig., *Je prends acte de ma diligence, de mon exactitude,* se dit Lorsqu'on arrive des premiers à un rendez-vous.

* *Acte de dernière volonté,* se dit quelquefois d'Un testament.

* *Acte sous seing privé,* Acte fait entre particuliers et signé par eux, sans l'intervention d'un officier public.

* *Acte double,* Acte public ou privé, dont on fait deux originaux semblables.

* *Actes publics, solennels, authentiques,* Ceux qui émanent d'officiers publics, ou dans lesquels interviennent des officiers publics agissant dans l'exercice de leurs fonctions.

* *Actes de l'état civil,* Ceux par lesquels des officiers publics constatent les naissances, les décès, les mariages, etc. *Acte de naissance, de décès, de mariage. L'extrait d'un acte de l'état civil.* On dit dans un sens analogue, *Acte de notoriété.*

* *Acte d'accusation,* L'exposé des faits qui sont imputés à un accusé.

* **ACTE**, se dit en outre, surtout au pluriel, Des décisions de l'autorité publique. *Les actes de l'autorité. Les actes du sénat. Le sénat cassa les actes de Néron. Acte administratif. Censurer les actes du gouvernement. Acte d'amnistie.*

* *Acte capitulaire,* Délibération prise dans un chapitre de chanoines ou de religieux.

* **ACTES**, au pluriel, se dit aussi Des registres, des recueils où sont réunies les décisions de l'autorité. *Les actes du parlement d'Angleterre. Les actes des conciles. Cela est extrait des actes publics.*

* Il se dit encore Des journaux ou mémoires faits par certaines sociétés de savants ou d'hommes de lettres. *Les Actes de la société de Leipsick.*

* *Les Actes des apôtres,* Livre canonique écrit par saint Luc, et contenant une partie de l'histoire des apôtres.

* **ACTE**, en termes d'École, se dit d'Une dispute publique où l'on soutient des thèses. *Faire un acte. Soutenir un acte. Présider à un acte. Assister à un acte. Un acte de philosophie. Un acte de théologie. Un acte en Sorbonne. Un acte aux écoles de droit, de médecine.*

* **ACTE**, dans l'Art dramatique, se dit de Chacune des parties principales dont une pièce de théâtre est composée, et entre lesquelles il y a un intervalle. *Une pièce de trois actes, de cinq actes,* ou mieux, *en trois actes, en cinq actes. Tous les actes de cette tragédie ne sont pas de la même force. Les actes se divisent en scènes.*

* *Pièce d'un acte, en un acte,* Pièce de théâtre dont toute l'action est renfermée dans un seul acte. *Les* Précieuses ridicules *de Molière sont une pièce en un acte.* On dit quelquefois absolument, *Un acte,* pour signifier, Une pièce en un acte. *Il vient de donner un joli acte à la Comédie française.*

ACTEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui représente un personnage dans une pièce de théâtre. *Les acteurs sont prêts, on va commencer. Il faut cinq acteurs pour représenter cette pièce. On applaudit l'acteur, mais on siffla la pièce.*

* Il signifie aussi, Celui, celle qui exerce la profession de comédien, de comédienne. *Se faire acteur, actrice. Bon acteur. Grand acteur. Mauvais acteur. Excellente actrice Former un acteur.*

* Il se dit, figurément, de Celui qui a une part active dans la conduite, dans l'exécution d'une affaire. *Il a été un des principaux acteurs dans cette négociation. Il fut un des acteurs de la scène qu'on joua pour tromper cette personne.* On dit de même, *Être acteur dans un événement, dans une aventure, l'un des acteurs d'une aventure, etc.*

* Il se dit familièrement, dans le même sens, en parlant Des parties de jeu, des parties de plaisir. *Il nous manque un acteur.*

ACTIF

, IVE. adj.

* Qui agit, ou qui a la vertu d'agir. Il se dit par opposition à Passif. *Qualités actives. Principe actif. L'esprit est actif, la matière est passive.*

* *Dettes actives,* Les sommes dont on est créancier ; par opposition à *Dettes passives,* Celles dont on est débiteur. On dit substantivement dans le même sens, *L'actif et le passif. Son actif s'élève à trente mille francs, et son passif à dix mille.*

* En parlant D'élections, *Avoir voix active et passive*, Avoir droit d'élire et d'être élu. *Les électeurs payant cinq cents francs de contribution ont voix active et passive.*

* *Prendre une part active dans une affaire,* Y concourir de son action, de son influence. *Je laisserai faire, et ne prendrai point de part active à tout cela.*

* **ACTIF**, signifie aussi, Qui agit avec promptitude, avec force, avec énergie. *Ce remède, ce poison est très-actif.*

* Il signifie encore, Qui est agissant, diligent, laborieux. *C'est un homme actif, extrêmement actif. Un esprit actif.*

* En matière de Dévotion, *Vie active,* Celle qui consiste dans les actions extérieures de piété ; par opposition à *Vie contemplative,* Celle qui consiste dans les sentiments et les affections de l'âme.

* Dans l'Administr. militaire, *Service actif,* Le temps durant lequel un militaire est sous les drapeaux. *La durée du service actif est bornée à trente ans.*

* **ACTIF**, en termes de Grammaire, se dit Des verbes et des participes qui expriment une action dont l'objet immédiat est énoncé ou sous-entendu. Ainsi, dans ces phrases, *Aimer Dieu, servir son ami, bâtir une maison, etc.*, les verbes *Aimer, servir* et *bâtir* sont des *verbes actifs ;* et dans celles-ci, *Aimant Dieu, servant son ami, etc.*, les participes *Aimant* et *servant* sont des *participes actifs.* Voyez **PARTICIPE**.

* Il se dit également De ce qui a rapport, de ce qui est propre à ces verbes et à ces participes. *La voix active et la voix passive. Signification active. Sens actif.*

* Il se dit quelquefois substantivement, au masculin. Ce verbe s'emploie rarement à l'actif. Conjuguer l'actif d'un verbe, l'actif et le passif.

ACTION

. s. f.

* L'opération d'un agent quelconque, physique, chimique, mécanique, immatériel. *L'action du feu sur le bois, sur les métaux. L'action du soleil, de la lumière sur les plantes. L'action du levier sur une masse. Une action rapide, forte, vive, soudaine, instantanée, momentanée. L'action et la réaction des corps les uns sur les autres. L'action de l'âme sur le corps, de la pensée sur les actes, de Dieu sur toute la nature.*

* Il se dit particulièrement Des actes de l'homme, tant physiques qu'intellectuels. *Action vitale, naturelle, mécanique. L'action de marcher, de courir. L'action de penser, de réfléchir, de se souvenir.*

* Il s'emploie souvent par rapport à la morale, et se dit généralement de Tout ce qu'on fait. *Bonne action. Mauvaise action. Vilaine action. Action noire, lâche. Action généreuse. Faire de belles actions. S'illustrer par de grandes actions. Cet officier a fait plusieurs actions d'éclat.*

* Il se dit quelquefois de Ce qu'on fait, par opposition à Ce qu'on dit. *Ses actions ne répondent pas à ses discours. Il faut des actions et non pas des paroles. Il nous faut des hommes d'action, et non des discoureurs.*

* *Action de grâces,* Remercîment, témoignage de reconnaissance. *Rendre mille actions de grâces. Le* Te Deum *fut chanté en action de grâces. On lui rendit de très-humbles actions de grâces.*

* **ACTION**, se dit aussi, dans une acception générique, d'Un combat, d'un engagement entre des troupes. *Les deux armées étaient si près l'une de l'autre, qu'elles ne pouvaient se séparer sans qu'il y eût quelque action. C'est un officier admirable pour un jour d'action. Engager une action. L'action est devenue générale.*

* Il se dit plus particulièrement d'Une petite bataille. *L'action de Bléneau fut une affaire décisive.* On ne pourrait pas dire, *L'action de Zama, de Fontenoy, d'Austerlitz, etc.*

* *Entrer en action*, se dit Des troupes qui commencent à agir. *Les armées entrèrent tard en action*. Cette locution a vieilli.

*** ACTION**, signifie aussi, La véhémence, la chaleur à dire ou à faire quelque chose. *Parler avec action. Parler d'action. Ce qu'il ait, il le fait avec action. Mettre de l'action dans tout ce qu'on fait.*

* *Être en action,* Être en mouvement, se remuer, s'agiter souvent. *C'est un homme qui est toujours en action. Ce cheval est toujours en action,* Il s'agite continuellement.

*** ACTION**, se dit encore de La contenance, du maintien, du geste d'une personne. *C'est son action ordinaire de hausser les épaules, de pencher la tête. Il se tint long-temps devant lui en action de suppliant.* Ce sens est peu usité.

* Il se dit plus particulièrement de Tout ce qui regarde la contenance, le mouvement du corps, les gestes de l'orateur, de l'acteur. *Ce prédicateur n'a point d'action. Il a l'action belle, noble, libre, aisée. Cet acteur a l'action froide, contrainte. Action oratoire. Action théâtrale.*

* *Langage d'action,* Signes naturels ou artificiels au moyen desquels on supplée à la parole.

*** ACTION**, se dit aussi d'Un discours public, tel qu'un sermon, une harangue, un plaidoyer. *Une action publique.* Ce sens a vieilli.

*** ACTION**, en parlant De quelques anciens conciles, désigne, Ce que, dans les derniers conciles, on a appelé Session. *Dans la première action, dans la seconde action du concile, il fut délibéré.*

*** ACTION**, se dit en outre d'Une demande, d'une poursuite en justice. *Action criminelle. Action civile. Action au civil, au criminel. Action personnelle. Action réelle. Action mixte. Action de rapt. Intenter action en justice. Action principale. Action en garantie.*

* Il signifie aussi, Le droit qu'on a de former une demande en justice. *Avoir action contre quelqu'un. Le mari exerce les actions de la femme, et le tuteur celles du mineur. Il l'a subrogé en tous ses droits, noms et actions.*

*** ACTION**, se dit encore Du principal événement qui fait le sujet d'une pièce de théâtre ou d'un poëme épique. *Il faut dans un poëme dramatique qu'il y ait unité d'action. Cet épisode n'a point de rapport à la principale action du poëme. Une pièce régulière ne doit point avoir duplicité d'action. Action simple. Action compliquée. L'action est bien ménagée, est conduite avec art.*

* *Il y a beaucoup d'action dans cette tragédie, dans cette comédie,* La plupart des événements s'y passent en action, et non en récit ; ils y sont nombreux, variés, importants, et bien enchaînés entre eux. On dit dans un sens contraire, *Cette tragédie, cette comédie manque d'action.*

*** ACTION**, se dit aussi de La part qu'on a dans les bénéfices d'une compagnie de commerce, ou de quelque autre société utile. Il se dit aussi Du titre qui constitue cette part. *Action de la compagnie des Indes, de la banque de France. Avoir une action à la tontine. Une action de mille francs. Créer, proposer des actions. Prendre une action. Action nominative. Action au porteur. Vendre, acheter, négocier des actions. Les actions ont haussé, ont baissé.*

* Fig. et fam., *Ses actions haussent, ses actions baissent,* se dit De quelqu'un dont la réputation, dont le crédit s'accroît ou diminue.

ACTIONNAIRE

. s. des deux genres

* T. de Finance et de Commerce. Celui ou celle qui a une ou plusieurs actions dans une compagnie de finance ou de commerce. Les actionnaires de la banque de France. Nous sommes actionnaires dans l'entreprise d'un chemin de fer, d'un canal. Un actionnaire du théâtre du Vaudeville.

ACTIONNER

. v. a.

* T. de Droit. Agir contre quelqu'un en justice, intenter action contre lui. *S'il ne paye pas, il faudra le faire actionner, l'actionner.*

* ACTIONNÉ, ÉE. participe

ACTIVEMENT

. adv.

* D'une manière active. *Cela n'a pas été conduit assez activement. Il ne s'est pas conduit activement dans ce procès,* Il n'a point paru agir, concourir à l'action.

* Ce mot est d'un fréquent usage en Grammaire. On dit, par exemple, D'un verbe neutre, *Il s'emploie quelquefois activement,* Il s'emploie quelquefois dans une signification active. Ainsi, *Parler,* qui est un verbe neutre, s'emploie activement dans cette phrase, *C'est un homme qui parle bien sa langue.*

ACTIVITÉ

. s. f.

* Faculté active, puissance d'agir. *L'activité du feu. L'activité des esprits. L'activité de l'âme.*

* En Physiq., *Sphère d'activité,* L'espace dans lequel la faculté d'agir d'un agent naturel est renfermée, et hors duquel il n'a point d'action appréciable.

* Fig., *Sphère d'activité,* se dit quelquefois Du cercle, de l'étendue des entreprises, des travaux, des projets dont un homme s'occupe, et pour lesquels il dirige et fait agir avec lui un certain nombre de personnes. *Malheur à ceux qui se trouvent placés dans sa sphère d'activité, ils n'ont aucun repos. Sa sphère d'activité n'est pas fort étendue.*

* **ACTIVITÉ**, signifie figurément, Diligence, promptitude, vivacité dans l'action, dans le travail. *J'admire l'activité de cet homme. Il est d'une grande activité. Il a de l'activité, beaucoup d'activité. On poursuit ces travaux avec beaucoup d'activité. Donner de l'activité à des travaux. Mettre de l'activité dans une affaire.*

* Être en activité de service, en activité, Servir actuellement, exercer actuellement les fonctions de sa place, de son grade, etc. Il est nommé depuis un an, mais il n'y a que six mois qu'il est en activité de service, en activité. On dit souvent, par opposition, dans l'Administration militaire, Non-activité.

ACTUEL

, ELLE. adj.

* Effectif, réel. *Payement actuel.*

* Il signifie aussi, Présent, qui a lieu, ou qui a cours, qui est usité dans le moment présent. *Le moment actuel. La saison actuelle. L'état actuel. Les moeurs actuelles. La monnaie actuelle. Le langage actuel.*

* Il s'emploie dans plusieurs phrases du langage didactique, par opposition à diverses qualifications. Ainsi, *Volonté actuelle,* se dit par opposition à *Volonté potentielle ; Intention actuelle,* par opposition à *Intention virtuelle ; Grâce actuelle,* par opposition à *Grâce habituelle ;* et, *Péché actuel,* par opposition à *Péché originel.* On dit aussi, *Cautère actuel :* voyez CAUTÈRE.

ACTUELLEMENT

. adv.

* Présentement, au moment où l'on parle. On juge actuellement mon procès. Il demeure actuellement en tel endroit.

ACUMINÉ

, ÉE. adj.

* T. de Botan. Il se dit Des feuilles, des bractées, des divisions du calice, etc., lorsque leur extrémité offre une pointe allongée et très-aiguë. *Les feuilles du cornouiller mâle sont acuminées.*

ACUPONCTURE

. s. f.

* Opération chirurgicale fort usitée chez les Chinois, les Japonais et les peuples de l'Inde, laquelle consiste à piquer une partie saine ou malade avec une aiguille d'or ou d'argent.

ACUTANGLE

. adj.

* T. de Géom. Il se dit D'un triangle dont les trois angles sont aigus.

ADAGE

. s. m.

* Proverbe, sentence populaire. *C'est un vieil adage. On dit en commun adage.*

* *Ne parler que par adages,* Affecter un ton sentencieux.

* *Les Adages d'Érasme,* Recueil qu'Érasme a fait des proverbes de la langue grecque et de la langue latine.

ADAGIO

. adv.

* T. de Musique, emprunté de l'italien, et qui veut dire, À l'aise, sans se presser, lentement. Il se met à la tête d'un air, pour marquer que cet air doit être joué d'un mouvement lent, mais moins lent que le mouvement indiqué par *Largo. Ce morceau doit être joué adagio.*

* Il se dit aussi, substantivement, de L'air même. *Un bel adagio.*

ADAPTATION

. s. f.

* Action d'adapter. Il est peu usité.

ADAPTER

. v. a.

* Appliquer, ajuster une chose à une autre. *Adapter un récipient au chapiteau d'une cornue.*

* Il se dit aussi De l'application qu'on fait d'un mot, d'un passage à une personne, à un sujet. *Ce prédicateur a cité plusieurs passages de l'Écriture qu'il a très-bien adaptés à son sermon.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel. *Ce couvercle s'adapte bien à son vase. Cette épigraphe s'adapte bien au sujet de votre ouvrage.*

* **ADAPTÉ, ÉE. participe**, Couvercle mal adapté à sa boîte. Comparaison mal adaptée. Vers bien adapté. Passage bien adapté.

ADATIS

. s. m.

* Mousseline des Indes orientales. Les adatis les plus estimés se font au Bengale.

ADDITION

. s. f.

* (On prononce les deux D.) Ce qu'on ajoute, ce qui est ajouté à quelque chose. *Faire des additions, de nombreuses, de longues additions. Un livre avec des corrections et des additions.*

* En termes d'ancienne Pratique, *Informer par addition,* Ajouter une nouvelle information à la première.

* **ADDITION**, se dit aussi de La première règle d'arithmétique, qui enseigne, qui sert à trouver la somme totale de plusieurs nombres ajoutés l'un à l'autre. *Il ne sait encore que l'addition.*

* *Faire une addition,* Pratiquer ce que la règle d'addition enseigne. On dit de même : *Faire la preuve d'une addition. Cette addition est bonne, est exacte. Etc.*

* **ADDITION**, en termes d'Imprimerie, se dit Des dates, des citations, des petites notes placées en marge d'un texte, hors de la justification.

ADDITIONNEL

, ELLE. adj.

* Qui doit être ajouté, qui est ajouté. *Cette disposition a été oubliée dans la loi, on en fera l'objet d'un article additionnel. Clause additionnelle.*

* En matière d'Imposition, *Sou, centime additionnel,* Partie aliquote d'un impôt, qui s'y ajoute, et qu'on fait payer en sus par les contribuables. *Principal et centimes additionnels.*

ADDITIONNER

. v. a.

* Ajouter plusieurs nombres l'un à l'autre, pour en trouver le total. *Il faut additionner toutes ces sommes.*

* ADDITIONNÉ, ÉE. participe

ADDUCTEUR

. adj. m.

* T. d'Anat. Il se dit De différents muscles dont la fonction est de rapprocher de l'axe du corps les parties auxquelles ils sont attachés. *Muscles adducteurs.*

* Il s'emploie aussi substantivement. Les adducteurs de la cuisse. L'adducteur du pouce, du petit doigt.

ADDUCTION

. s. f.

* T. d'Anat. Action des muscles adducteurs.

ADEMPTION

. s. f.

* T. de Jurispr. Révocation d'un legs, d'une donation. Il est peu usité.

ADEPTE

. s. m.

* Il s'est dit proprement de Ceux qui croyaient être parvenus au grand oeuvre.

* Il signifie, par extension, Celui qui est initié dans les mystères d'une secte ou dans les secrets d'une science. *Cela passe mes connaissances ; je ne suis pas un adepte.* En ce sens, il prend aussi le féminin. *Une jeune adepte.*

ADÉQUAT

, ATE. adj.

* (U se prononce OU.) T. de Philosophie. Entier, total, d'une étendue, d'une compréhension égale. L'objet adéquat d'une science. L'idée adéquate d'une chose. Une bonne définition doit être adéquate, c'est-à-dire qu'elle doit convenir à l'objet défini tout entier, et ne convenir qu'à lui seul.

ADHÉRENCE

. s. f.

* Union, jonction, état d'une chose qui tient à une autre. *L'adhérence de deux corps entre eux. Il y avait adhérence du poumon aux côtes. L'adhérence de la pierre à la vessie.*

* Il signifie figurément, Attachement à un mauvais parti, à une mauvaise opinion. *On l'accusait d'adhérence au parti des rebelles, aux opinions des hérétiques.* Ce sens vieillit.

ADHÉRENT

, ENTE. adj.

* Qui est attaché, joint à quelque chose, qui y tient. *Une pierre adhérente à la vessie. Avoir le poumon adhérent aux côtes.*

* **ADHÉRENT**, s'emploie aussi comme substantif, et signifie, Celui qui est du sentiment, du parti de quelqu'un. Dans ce sens, il ne se dit guère qu'en mauvaise part, et on l'emploie plus ordinairement au pluriel. *Il fut condamné avec ses adhérents. Ses fauteurs et adhérents.*

ADHÉRER

. v. n.

* Être attaché, tenir à quelque chose. *En l'ouvrant, on trouva que son poumon adhérait aux côtes, que la pierre adhérait à la vessie. L'écorce de cet arbre adhère fortement au bois.*

* Il signifie figurément, Être du sentiment ou du parti de quelqu'un. *Il adhère à tout ce que vous dites. Adhérer aux fantaisies, aux opinions d'autrui. Tous ceux qui ont adhéré à ce parti-là. Adhérer à une doctrine, à des maximes, etc.*

* **ADHÉRER**, se dit aussi en termes d'ancienne Pratique, et signifie, Confirmer ou approuver un premier acte par un acte subséquent. *Interjeter une nouvelle appellation en adhérant à là première. La cour, adhérant aux conclusions du procureur général...*

ADHÉSION

. s. f.

* Union, jonction. *Ces deux corps ont ensemble une adhésion qui les rend difficiles à séparer. Une forte adhésion.*

* Il signifie aussi, L'action d'adhérer ; et, en ce sens, il se dit principalement d'Un acte par lequel une puissance adhère à un traité qui lui est proposé. *Par son adhésion au traité. Acte d'adhésion. Donner, refuser son adhésion.*

AD HONORES

* (On prononce *Honorèsse.*) Expression empruntée du latin, dont on se sert en français, dans le langage familier, en parlant D'un titre sans fonction et sans émoluments. *C'est une place, un titre ad honores.*

ADIANTE

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes de la famille des Fougères, dont deux espèces sont employées en médecine, sous le nom de Capillaires.

ADIEU

* Terme de civilité et d'amitié dont on se sert en prenant congé de quelqu'un. *Adieu, monsieur. Adieu, je m'en vais. Adieu, jusqu'au revoir. Je ne veux vous dire que bonjour et adieu. Dire adieu. Il ne lui a seulement pas dit adieu. Il y eut bien des larmes répandues quand ils se dirent adieu.*

* *Dire adieu,* signifie quelquefois, Prendre congé. *Il est allé dire adieu à un tel. Il ne dit jamais adieu à ses amis.*

* Fam., *Je ne vous dis pas adieu,* ou *Sans adieu,* se dit À une personne qu'on ne quitte que pour peu d'instants, qu'on se propose de revoir bientôt.

* *Adieu vous dis.* Façon de parler familière, qui a vieilli.

* *Adieu, en voilà assez.* Locution familière dont on se sert quand on veut congédier un importun, finir un entretien qui ennuie.

* Fig., *Dire adieu à quelque chose,* Y renoncer. *Il a dit adieu au monde. Il a dit adieu au palais. Dire adieu aux plaisirs, aux muses.*

* **ADIEU**, se dit quelquefois, figurément et familièrement, en parlant D'une personne qui est dans un péril évident, ou d'une chose qui court un grand risque. *Si la fièvre vient à redoubler, adieu le malade. Si vous touchez à ce plateau, adieu mes porcelaines. Adieu mes bouteilles. Adieu mon argent.*

* Prov., *Adieu panier, vendanges sont faites,* se dit Lorsque les vendanges sont passées, ou qu'il est arrivé malheur aux vignes. Il se dit figurément De toutes les affaires manquées sans ressource, et quelquefois De celles qui sont entièrement terminées.

* **ADIEU**, est aussi substantif masculin. Un éternel adieu. Un dernier adieu. Un triste adieu. Les adieux furent longs et tendres. Les adieux d'Hector et d'Andromaque.

ADIPEUX

, EUSE. adj.

* T. d'Anat. Il se dit De certaines parties du corps de l'homme ou de l'animal qui sont de nature graisseuse, ou qui admettent la graisse dans leur composition. *Membrane adipeuse. Tissu adipeux. Nageoire adipeuse.*

* *Vaisseaux adipeux,* Vaisseaux qui se distribuent dans la graisse.

ADIPOCIRE

. s. f.

* Substance particulière, qui tient de la graisse et de la cire, et qui se produit, en certaines circonstances, par l'altération spontanée des matières animales enfouies dans la terre ou plongées dans l'eau.

ADIRER

. v. a.

* Perdre, égarer. Il n'est guère usité qu'en termes de Jurisprudence, et au participe.

* **ADIRÉ, ÉE. participe**, *Titre adiré. Pièce adirée.*

ADITION

. s. f.

* T. de Droit. Il n'est usité que dans cette locution, *Adition d'hérédité,* Acceptation d'une succession.

ADJACENT

, ENTE. adj.

* Qui est situé auprès, qui est aux environs. Il ne se dit guère qu'en parlant De pays, de terres, d'îles, de maisons, de rues. *Pays adjacent. Tout le pays adjacent. Lieux adjacents. Îles adjacentes. Les maisons adjacentes. Les rues adjacentes.*

* En Géom., *Angles adjacents,* Angles immédiatement contigus l'un à l'autre, de manière à avoir un côté commun.

ADJECTIF

. adj. m.

* T. de Gram. Il se dit Des noms que l'on joint aux substantifs, pour les qualifier ou les modifier. Ainsi, *Blanc, noir, froid, chaud, heureux, malheureux, grand, petit, etc.,* sont des noms adjectifs.

* Il s'emploie aussi substantivement. Un adjectif verbal. L'adjectif doit s'accorder avec le substantif en genre et en nombre. Un adjectif masculin. Un adjectif féminin.

ADJECTIVEMENT

. adv.

* En manière d'adjectif. Ce mot s'emploie quelquefois adjectivement.

ADJOINDRE

. v. a.

* Joindre une ou plusieurs personnes à une autre personne ou à plusieurs, pour l'exercice d'une fonction, pour un travail, pour le soin d'une affaire. *Il ne pouvait suffire seul à un emploi si fatigant, on fut obligé de lui adjoindre quelqu'un. Il s'est adjoint un tel.*

* **ADJOINT, OINTE. participe**, *Professeur adjoint.*

* Il est aussi substantif. *C'est mon adjoint. On lui a donné un adjoint, des adjoints. Il aura un tel pour adjoint. Il ne veut point d'adjoint, il veut être seul. Ce professeur s'est fait remplacer par son adjoint.*

* **ADJOINT, substantif**, est particulièrement Le titre d'une personne établie pour aider un principal officier ou fonctionnaire dans les travaux de sa charge, et pour la remplir en son absence. *Le maire et ses adjoints. Il est adjoint du maire de cette ville.*

ADJONCTION

. s. f.

* Jonction d'une personne à une autre. Il s'employait surtout autrefois en termes de Palais. L'adjonction de ces deux commissaires fait bien espérer de son affaire. Il faut prononcer une adjonction le commissaires.

ADJUDANT

. s. m.

* Officier ou sous-officier d'état-major destiné à seconder les chefs dans le commandement. *Adjudant major. Adjudant sous-officier.* On a dit aussi, *Adjudant général, adjudant commandant.*

ADJUDICATAIRE

. s. des deux genres

* Celui ou celle à qui on adjuge quelque chose en vente publique ou faite sous la sanction de l'autorité. Il est adjudicataire de cette maison, de cette terre. Elle s'est rendue adjudicataire. Adjudicataire au rabais de la fourniture des vivres.

ADJUDICATIF

, IVE. adj.

* T. de Jurispr. Qui adjuge. *Jugement adjudicatif. Sentence adjudicative.* Il est peu usité.

ADJUDICATION

. s. f.

* Acte par lequel on adjuge une chose. Adjudication publique. L'adjudication en fut faite publiquement. Un bail par adjudication. Vente et adjudication sur soumissions cachetées. L'adjudication d'une fourniture.

ADJUGER

. v. a.

* T. de Pratiq. Déclarer en jugement qu'une chose contestée entre deux parties, appartient de droit à l'une d'elles. *L'arrêt lui a adjugé le legs qui lui était contesté. Adjuger la récréance, les fruits.* On dit dans un sens analogue, *Adjuger les dépens.*

* *Adjuger au demandeur ses conclusions,* Rendre un jugement conforme aux prétentions du demandeur.

* **ADJUGER**, signifie plus ordinairement, Déclarer par autorité de justice qu'une personne devient propriétaire d'un bien meuble ou immeuble mis à l'enchère. *Personne n'ayant surenchéri, on lui adjugea ces meubles. Adjuger un domaine à l'enchère. Cette maison lui fut adjugée à tant.*

* Il se dit, dans un sens analogue, en parlant Des fournitures, des travaux qui sont proposés au rabais. *On vient de lui adjuger l'éclairage des rues de Paris.*

* Il se dit, par extension, en parlant De certaines choses qui sont accordées à un de ceux qui pouvaient y prétendre. *On lui adjugea le prix tout d'une voix.* En ce sens, on dit plus ordinairement, *Donner* ou *Décerner.*

* **ADJUGÉ, ÉE. participe**, On dit par ellipse, dans les encans, *Adjugé,* pour, La chose est adjugée.

ADJURATION

. s. f.

* Formule dont l'Église catholique se sert dans les exorcismes. Les adjurations que l'on fait dans les exorcismes. Après plusieurs adjurations.

ADJURER

. v. a.

* Commander au nom de Dieu de faire ou de dire quelque chose. Il s'emploie particulièrement dans les exorcismes. *Je t'adjure de dire la vérité. Je t'adjure par le Dieu vivant.*

* Il s'emploie quelquefois dans le style oratoire. *Je vous adjure au nom de la patrie.*

* ADJURÉ, ÉE. participe

AD LIBITUM

* (On prononce *tome.*) Expression latine qui signifie, À volonté, et dont on se sert quelquefois dans notre langue, pour indiquer qu'il est indifférent de faire une chose de telle façon ou de telle autre.

ADMETTRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Mettre.*) Recevoir une personne à la participation de quelque avantage. *Admettre quelqu'un dans une société, dans une compagnie, à sa table. Admettre quelqu'un au rang, au nombre de ses amis. Admettre aux ordres sacrés. Admettre à la sainte table. Admettre à la communion de l'Église. Admettre aux sacrements, à la participation des sacrements. Il fut admis à l'audience du prince.*

* *Admettre quelqu'un à se justifier,* Permettre qu'il expose ce qui peut le justifier, consentir qu'il se justifie dans les formes. On a dit de même, *Admettre quelqu'un à ses preuves justificatives, à ses faits justificatifs.* On dit aussi, dans le même sens, *Admettre quelqu'un à faire preuve,* et mieux *à prouver.*

* *Admettre les raisons, les excuses de quelqu'un,* Les recevoir pour bonnes, pour valables. On dit à peu près dans le même sens, *Admettre une requête.*

* **ADMETTRE**, se dit quelquefois figurément, en parlant Des choses. *Cette affaire n'admet point de retard,* Ne doit souffrir aucun retard. *Cette substance admet dans sa composition tel élément,* Il entre tel élément dans sa composition.

* **ADMETTRE**, signifie aussi, Reconnaître pour véritable. *Les philosophes admettent pour principe que... Les philosophes n'admettent plus les qualités occultes. Vous admettez que... C'est un fait que je n'admets pas, que je ne puis admettre.*

* ADMIS, ISE. participe

ADMINICULE

. s. m.

* T. de Jurispr. Ce qui ne forme pas une preuve complète, mais qui contribue à faire preuve, dans une affaire civile ou criminelle. *Il n'y a pas de preuves formelles, il n'y a que des adminicules. C'est un grand adminicule.*

ADMINISTRATEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui régit les biens, les affaires d'une communauté, d'un hôpital, d'un grand établissement. *Il est administrateur de tel hôpital. Les administrateurs de l'Hôtel-Dieu. Cette abbesse fut une bonne administratrice.*

* **ADMINISTRATEUR**, se dit aussi d'Un homme chargé de quelque partie du gouvernement. *C'est un mauvais administrateur, un excellent, un grand, un sage administrateur.*

* Il se dit quelquefois, absolument, de Celui qui sait bien administrer. *Ce préfet n'est point administrateur. C'est un administrateur.*

ADMINISTRATIF

, IVE. adj.

***** Qui appartient, qui a rapport à l'administration. Il y a quelquefois conflit entre l'autorité administrative et l'autorité judiciaire. Fonctions administratives. Décision administrative. Talents administratifs.

ADMINISTRATION

. s. f.

***** Gouvernement, direction, conduite des affaires publiques ou particulières. *L'administration du royaume lui était confiée. Il a eu longtemps l'administration des finances. Il avait l'administration des principales affaires. Pendant son administration. Sous son administration. Les actes de son administration. Cet homme n'entend rien à l'administration, il ne sait rien en administration. Conseil d'administration. Comme tuteur, il a l'administration des biens de ces mineurs. L'administration de vos biens est fort mal dans les mains de cet intendant.*

***** Il se dit également d'Un corps d'administrateurs et d'employés, chargés collectivement de quelque partie de l'administration publique. *Il est attaché à telle administration. Il y a beaucoup d'employés dans cette administration. Il est en procès avec telle administration,* ou absolument, *avec l'administration. L'administration des domaines, des douanes, de la loterie, des vivres, des postes, des hospices, etc. Les administrations publiques. L'administration centrale. Les bureaux, les registres d'une administration.*

***** *L'administration de la justice,* L'exercice de la justice avec autorité publique. *Il ne faut avoir aucun égard aux personnes dans l'administration de la justice. Les abus qui se commettent dans l'administration de la justice.*

***** L'administration des sacrements, L'action de conférer les sacrements. Dans l'administration des sacrements, il faut prendre garde que...

ADMINISTRER

. v. a.

***** Gouverner, régir les affaires publiques ou particulières. *Suger administra le royaume avec gloire. Administrer l'État, un État. C'est un homme qui a toujours sagement administré les affaires. On l'accusait d'avoir mal administré les affaires, d'avoir mal administré les finances, les revenus de l'État. Il a sagement administré les biens de son pupille. Il administre lui-même son bien.*

***** *Administrer la justice,* Rendre la justice.

***** *Administrer les sacrements,* Conférer les sacrements ; et, *Administrer un malade,* Lui donner le viatique et l'extrême-onction. *On l'administra une heure avant sa mort.*

*** ADMINISTRER**, s'emploie aussi dans la signification de Donner. *Administrer un remède.* Pop., *Administrer des férules, des coups de bâton.*

***** En termes de Pratique, *Administrer des témoins, des preuves, des titres,* Fournir des témoins, des titres, des preuves. *Il administra les témoins nécessaires pour vérifier la dénonciation qu'il avait faite.*

*** ADMINISTRÉ, ÉE. participe**, Il s'emploie substantivement, surtout au pluriel, et se dit Des citoyens par rapport aux administrateurs. *Ce maire, ce magistrat est chéri de ses administrés.*

ADMIRABLE

. adj. des deux genres

***** Qui mérite, qui attire l'admiration. *Dieu est admirable dans ses oeuvres. Cet homme est admirable par sa vertu, dans sa conduite. Il a tenu, dans cette occasion, une conduite admirable. Ce peintre est admirable pour son coloris. Cet élixir a des vertus admirables.*

* Fam. et ironiq., *Cet homme est admirable, ce qu'il fait est admirable*, se dit Pour marquer qu'on est surpris ou choqué de ce qu'il dit, de ce qu'il fait. *Vous êtes admirable de venir ici nous contrôler.*

ADMIRABLEMENT

. adv.

* D'une manière admirable. Cet ouvrage est admirablement écrit. Il peint, il chante, il danse admirablement bien, admirablement.

ADMIRATEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui admire, ou qui a coutume d'admirer. C'est un admirateur de l'antiquité. Il est de vos admirateurs. C'est un admirateur perpétuel. Elle est grande admiratrice de tout ce qui est nouveau.

ADMIRATIF

, IVE. adj.

* Qui exprime l'admiration. Il s'emploie surtout en Grammaire. *Point admiratif*, Signe de ponctuation qui se marque ainsi !, et qui sert à faire connaître qu'il y a admiration ou exclamation dans la phrase. *Particule admirative,* Particule qu'on emploie aussi pour marquer l'admiration. Ah *est quelquefois particule admirative.*

* Il se dit aussi Du ton, des gestes. *Il prend toujours le ton admiratif. Ils témoignèrent leur satisfaction par des gestes admiratifs.*

* Par extension, *Genre admiratif,* se dit en parlant Des ouvrages de poésie et d'éloquence qui ont plus particulièrement pour objet d'exciter l'admiration. *Corneille est supérieur dans le genre admiratif.*

ADMIRATION

. s. f.

* Sentiment de celui qui regarde une chose comme belle, comme merveilleuse dans son genre. *Quand il voit un beau tableau, il est en admiration, il est ravi en admiration. Je suis dans l'admiration de ses vertus, de ses talents. Avoir de l'admiration. Être saisi d'admiration. Causer de l'admiration. Donner de l'admiration. S'attirer l'admiration de tout le monde. Mouvement d'admiration. Transport d'admiration. C'est un sujet d'admiration. C'est une chose digne d'admiration.*

* Il se dit quelquefois de L'objet même qu'on admire. *On tient à ses vieilles admirations.*

ADMIRER

. v. a.

* Considérer avec un étonnement mêlé de plaisir, ce qui paraît beau, ce qui paraît merveilleux. *Admirer la nature. Admirer l'immensité du ciel. Admirer la beauté d'une femme. Admirer les talents, les ouvrages d'un écrivain, d'un artiste. J'admire sa sagesse, sa valeur, sa magnificence.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Il s'admire lui-même.*

* Il se dit aussi, par critique ou par ironie, en parlant De ce qui paraît extrême, étrange, excessif dans son genre. *J'admire la folie des hommes. Je vous admire de vouloir qu'on suive aveuglément vos conseils. J'admire comment on a pu prendre un semblable parti.*

* ADMIRÉ, ÉE. participe

ADMISSIBLE

. adj. des deux genres

* Valable, recevable, qui peut être admis. Ses moyens de requête civile ont été jugés admissibles. Ses moyens de faux ont été déclarés pertinents et admissibles. Cette excuse est admissible. Cette raison est admissible, n'est pas admissible.

ADMISSION

. s. f.

* Action par laquelle on est admis. Depuis son admission aux ordres sacrés, il a toujours vécu en bon ecclésiastique. Depuis son admission dans la compagnie, il n'y a pris séance qu'une fois.

ADMONÉTER

. v. a.

* T. de Jurispr. dont on se servait autrefois Lorsqu'un particulier ayant commis une faute qui ne méritait pas une grande punition, le juge le mandait pour lui faire quelque remontrance à huis clos, avec défense de récidiver. *La cour ordonna qu'il serait mandé et admonété. On l'a admonété.* Plusieurs disent et écrivent, *Admonester.*

* **ADMONÉTÉ, ÉE. participe**, Il est quelquefois substantif, et signifie, Action d'admonéter. *L'admonété n'emportait point d'interdiction.*

ADMONITION

. s. f.

* Action d'admonéter, avertissement. *Après plusieurs admonitions.*

ADOLESCENCE

. s. f.

* L'âge qui suit la puberté jusqu'à l'âge viril, c'est-à-dire, depuis quatorze ans jusqu'à vingt-cinq. Il ne se dit guère qu'en parlant Des garçons. *Au commencement de l'adolescence. Il est encore dans l'adolescence. La fleur de l'adolescence.*

ADOLESCENT

, ENTE. s.

* Celui, celle qui est dans l'âge de l'adolescence. On ne le dit guère que d'Un jeune homme, et le plus ordinairement en plaisantant. *Un jeune adolescent.*

* Il s'emploie quelquefois adjectivement. *Un jeune homme encore adolescent.*

ADONIEN

ou ADONIQUE. adj. et s. m.

* Il se dit D'un vers composé d'un dactyle et d'un spondée. Il y a un rhythme d'ode, en grec et en latin, qui se compose de trois vers saphiques et d'un vers adonien, ou de trois saphiques et d'un adonien.

ADONIS

. s. m.

* (On fait sentir l'S.) T. de Mythol. Nom d'un jeune homme célèbre par sa beauté, et qui fut aimé de Vénus. On l'applique, par antonomase et en plaisantant, à Un jeune homme qui fait le beau, qui est très-soigneux de sa parure. *C'est un Adonis.*

* **ADONIS**, en Botanique, se dit d'Une plante à fleurs rouges ou citrines, qui approche de la renoncule, et qui vient dans les blés.

ADONISER

. v. a.

* Parer avec un extrême soin, avec une grande recherche. *Cette mère gâte son fils, elle se plaît à l'adoniser*. Il est familier.

* Il s'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel ; et alors on le dit surtout Du trop grand soin que prend un homme de s'ajuster pour paraître plus jeune ou plus beau. *Il aime à s'adoniser.*

* ADONISÉ, ÉE. participe

ADONNER

(S'). v. pron.

* Se plaire particulièrement à quelque chose, s'y appliquer avec chaleur, s'y livrer habituellement. *Il s'adonne à l'étude, aux plaisirs, à la chasse. Il s'est adonné à boire.*

* *S'adonner à un lieu, à une société, à une personne,* Fréquenter habituellement un lieu, une société, voir fréquemment, familièrement une personne.

* *Ce chien s'est adonné à moi,* M'ayant rencontré par hasard, il s'est attaché à me suivre. *Ce chien s'adonne à la cuisine,* Il y est habituellement.

* *Je vous prie de passer chez moi, si votre chemin s'y adonne,* Si c'est votre chemin d'y passer en allant ailleurs. Cette phrase vieillit.

* **ADONNÉ, ÉE. participe**, Un homme adonné à l'étude. Une femme adonnée au jeu. Être adonné aux femmes.

ADOPTANT

. s. m.

* T. de Droit. Celui qui adopte quelqu'un. *L'adoptant et l'adopté.*

ADOPTER

. v. a.

* Choisir quelqu'un pour fils ou pour fille, et lui en donner les droits civils, en remplissant certaines conditions prescrites par la loi. *Auguste adopta Tibère. Chez les Romains, ceux qu'on avait adoptés passaient dans la famille et sous la puissance de celui qui les avait adoptés. Il vient d'adopter ce jeune homme. N'ayant pas d'enfants, ils adoptèrent un orphelin.*

* Il se dit, par extension, De toute personne qui, sans formes légales, prend soin d'un enfant comme si c'était son fils ou sa fille. *Il m'adopta et me servit de père.*

* **ADOPTER**, signifie figurément, Considérer et regarder comme sien un sentiment, un avis, un projet. *J'adopte vos sentiments. Je n'adopterai jamais une pareille opinion. J'adopte cet avis, ce projet.*

* Il signifie aussi, Choisir de préférence un genre de travail, une manière de faire quelque chose. *Après avoir essayé des différents genres de peinture, il adopta le paysage. Cet écrivain a adopté depuis peu une mauvaise manière. Le plan que vous avez adopté me paraît vicieux.*

* **ADOPTÉ, ÉE. participe**, Il s'emploie quelquefois substantivement. *L'adoptant et l'adopté.*

ADOPTIF

, IVE. adj.

* Qui est, qui a été adopté. *Enfants adoptifs. Fils adoptif. Fille adoptive.*

* Il signifie aussi, Qui a adopté. *Père adoptif.*

ADOPTION

. s. f.

* Action d'adopter. Tibère n'était fils d'Auguste que par adoption. Déterminer les formes et les effets de l'adoption. L'adoption confère le nom de l'adoptant à l'adopté.

ADORABLE

. adj. des deux genres

* Digne d'être adoré. *Dieu seul est adorable. Les mystères de la religion sont adorables. La providence de Dieu est adorable en toutes choses.*

* Il se dit, par exagération, De ce que l'on estime ou que l'on aime extrêmement. *Cette femme est adorable. Cet homme est d'un caractère adorable. Une bonté adorable.*

ADORATEUR

. s. m.

* Celui qui adore. *Les adorateurs du vrai Dieu. Les vrais adorateurs. Les Guèbres ou adorateurs du feu.*

* Par exagérat., *Il est adorateur de cet homme,* Il est prévenu d'une estime extraordinaire pour lui, il l'admire en tout ce qu'il fait. *Il est adorateur de cette femme, il est au nombre de ses adorateurs,* Il l'aime passionnément. On dit dans un sens analogue, *Cette femme a beaucoup d'adorateurs.*

ADORATION

. s. f.

* Action par laquelle on adore. *L'adoration proprement dite n'est due qu'à Dieu seul. L'adoration de la croix est une des cérémonies de l'Église, dans la semaine sainte. Aller à l'adoration de la croix.*

* **ADORATION**, se dit aussi de La cérémonie qui se pratique à l'égard d'un pape nouvellement élu, lorsqu'il est mis sur l'autel après son élection, et que les cardinaux lui vont rendre honneur. *Aller à l'adoration du pape.*

* Dans la même acception, *Ce pape a été fait par voie d'adoration,* Tous les cardinaux sont allés le reconnaître pour pape, sans avoir fait de scrutin auparavant.

* **ADORATION**, signifie, par exagération, Amour, attachement extrême. Son amour pour cette femme va jusqu'à l'adoration. Cette femme a de l'adoration pour son mari, est en adoration devant son mari.

ADORER

. v. a.

* Rendre à la Divinité le culte qui lui est dû. *Il ne faut adorer que Dieu. Adorer le vrai Dieu en esprit et en vérité. Adorer* JÉSUS-CHRIST *dans l'eucharistie.*

* *Adorer la croix,* se dit, par extension et par relation à JÉSUS-CHRIST, en parlant D'une des cérémonies du culte catholique. *C'était le vendredi saint, à l'heure où les fidèles vont adorer la croix.*

* *Adorer les faux dieux, les idoles, etc.*, Rendre à de faux dieux, à des idoles, etc., le culte dû à la Divinité. *Les Israélites adorèrent le veau d'or. Ce peuple adorait le soleil.*

* Prov. et fig., *Adorer le veau d'or,* Faire la cour à un homme de peu de mérite, à cause de ses richesses, de son crédit.

* **ADORER**, s'emploie quelquefois sans régime. *Les Juifs adoraient à Jérusalem, et les Samaritains à Samarie. Le peuple d'Israël allait adorer sur les montagnes.*

* **ADORER**, signifie aussi quelquefois, Rendre des respects extraordinaires en se prosternant. *La reine Esther adora le roi Assuérus. Les rois de Perse se faisaient adorer.*

* **ADORER**, signifie encore, par exagération, Aimer avec une passion excessive. *Il ne l'aime pas, il l'adore. Cette mère est folle de son fils, elle l'adore. Ce pédant adore l'antiquité sans discernement.*

* ADORÉ, ÉE. participe

ADOS

. s. m.

* T. de Labourage et de Jardinage. Terre qu'on élève en talus, ordinairement le long d'un mur bien exposé, pour y semer quelque chose qu'on veut faire venir plus tôt qu'on ne le pourrait en pleine terre.

ADOSSER

. v. a.

* Mettre, appuyer le dos contre quelque chose. *Adosser un enfant contre la muraille pour l'empêcher de tomber.* On l'emploie avec le pronom personnel. *Attaqué par trois hommes, il s'adossa contre la muraille, et se défendit.*

* Il signifie aussi, figurément, Placer une chose contre une autre qui lui sert d'appui ou d'abri. *Adosser un bâtiment contre une montagne, contre un rocher. Adosser un appentis contre un bâtiment, contre une maison.* On dit dans un sens analogue, *Adosser une troupe, une armée.*

* **ADOSSÉ, ÉE. participe**, Il se dit, en termes de Blason, De deux pièces d'armoiries, comme deux lions, deux poissons, mis dos à dos. *Il porte de gueules à deux lions adossés.*

* En termes de Dessin et d'Antiquités, *Têtes adossées,* Deux têtes mises sur une même ligne en sens opposé.

ADOUBER

. v. n.

* Il n'est guère usité qu'au Trictrac et aux Échecs, dans cette locution, *J'adoube,* par laquelle on indique qu'on touche une pièce pour l'arranger, non pour la jouer.

ADOUCIR

. v. a.

* Rendre doux ; tempérer l'âcreté de quelque chose d'aigre, de piquant, de salé. *Adoucir l'acide du citron avec le sucre. Adoucir une sauce trop salée en y ajoutant de l'eau.* On dit dans un sens analogue, en Médecine, *Adoucir l'âcreté des humeurs, l'âcreté du sang.*

* *La pluie adoucit le temps,* Elle le rend moins froid.

* *Adoucir sa voix,* Parler d'un ton moins aigre ou moins élevé.

* **ADOUCIR**, signifie aussi, Polir, ôter les aspérités. *On adoucit le bois avec la prêle. On adoucit les glaces avec l'émeri.*

* Il signifie figurément, Rendre moins fâcheux, plus supportable. *Cela adoucira un peu votre mal. Si quelque chose pouvait adoucir ma peine. Adoucir l'ennui, l'amertume, le*

chagrin, etc. On dit dans le même sens, *Adoucir l'humeur, le caractère,* Rendre l'humeur, le caractère plus traitable.

* *Adoucir les traits, adoucir l'air du visage,* Les rendre moins rudes. *La manière de se coiffer adoucit l'air du visage, ou le rend plus rude.*

* *Adoucir une expression,* La corriger, la tempérer par une autre moins dure. On dit dans le même sens : *Cette critique est trop sévère, il faut l'adoucir. Adoucir des reproches, des remontrances, un refus, etc.*

* En Peinture et en Sculpture, *Adoucir les formes, les contours,* Diminuer ce qu'ils ont de trop prononcé, de trop ressenti. On dit de même, *Adoucir les traits d'une figure,* Les rendre plus délicats. On dit aussi, en Peinture, *Adoucir les teintes d'un tableau,* Graduer avec plus de délicatesse le passage de l'une à l'autre.

* **ADOUCIR**, signifie encore, Apaiser. *Adoucir la colère de quelqu'un. Adoucir un esprit irrité.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Devenir plus doux. *Le temps commence à s'adoucir. Son humeur s'est adoucie. Tous les maux s'adoucissent avec le temps. Sa voix s'adoucit.*

* ADOUCI, IE. participe

ADOUCISSANT

, ANTE. adj.

* T. de Médec. Il se dit De toutes les substances médicamenteuses ou alimentaires capables de diminuer la douleur ou l'irritation. *Élixir adoucissant. Tisane adoucissante. Le lait d'ânesse est adoucissant.*

* Il s'emploie très-souvent comme substantif, au masculin. *Donnez-lui des adoucissants.*

ADOUCISSEMENT

. s. m.

* Action par laquelle une chose est adoucie ; État d'une chose adoucie. On l'emploie surtout au figuré. *L'adoucissement de l'humeur, du caractère. Sa critique est tempérée par quelques adoucissements. Il a rendu son tableau beaucoup plus agréable par l'adoucissement du coloris, des contours.*

* Il signifie plus particulièrement, Soulagement, diminution de peine, de douleur. *Ce fut un bien faible adoucissement au sort du prisonnier. Il y a quelque adoucissement dans ses maux. Rien ne peut apporter le moindre adoucissement à sa douleur.*

* *Il y a quelque adoucissement dans le temps,* Le temps n'est plus si rude, si fâcheux, il ne fait plus si froid.

* **ADOUCISSEMENT**, se dit de même en parlant Des choses morales, des affaires ; et il signifie, Accommodement, tempérament, restriction, expédient propre à concilier. *Ne saurait-on trouver d'adoucissement à cela ? On trouve des adoucissements à toutes choses. Leur querelle s'est fort aigrie ; on y cherche quelque adoucissement. Cette proposition, quoique vraie en elle-même, demande quelque adoucissement.*

* **ADOUCISSEMENT**, en Architecture, se dit Du procédé par lequel on rattache un ornement saillant et anguleux au nu du mur. On le dit également de La moulure même employée à cet effet.

ADOUÉ

, ÉE. adj.

* T. de Chasse. Accouplé, apparié. *Les perdrix sont adouées.*

AD PATRES

* (On prononce Patrèsse.) Locution latine, qui s'emploie dans quelques phrases familières. Aller ad patres, Mourir ; Envoyer ad patres, Faire mourir. Cet homme est allé ad patres. Il a pris un médecin qui l'a envoyé ad patres. Il est ad patres.

ADRAGANT

ou ADRAGANTE. adj.

* Nom d'une sorte de gomme qu'on tire de plusieurs arbrisseaux du genre des Astragales. *Gomme adragant* ou *adragante.* On a dit aussi. *Gomme d'adragant.* Voyez **TRAGACANTHE**.

AD REM

.

* Locution latine qui signifie, À la chose, et qu'on emploie dans cette phrase familière, *Répondre ad rem,* Répondre catégoriquement, convenablement.

ADRESSE

. s. f.

* Indication, désignation, soit de la personne à qui il faut s'adresser, soit du lieu où il faut aller ou envoyer. *Donner une adresse pour faire tenir des lettres, pour faire remettre un paquet. Une bonne adresse. Une adresse sûre. Une fausse adresse. Je vous donnerai, je vous laisserai mon adresse. Mettre l'adresse sur une lettre. Cette adresse est indéchiffrable. Envoyer une lettre à son adresse.*

* *Faire tenir des lettres à leur adresse, à leurs adresses,* Envoyer des lettres à ceux à qui elles sont adressées.

* Fig. et fam., *Cela va à l'adresse, est à l'adresse d'un tel,* se dit D'un trait malin lancé contre quelqu'un qu'on ne nomme pas, mais qu'on désigne. *Le trait, le paquet arrivera à son adresse,* Le trait sera compris, sera senti.

* *Bureau d'adresse,* Lieu, établissement où l'on s'adresse pour obtenir certains renseignements.

* Fig. et fam., *C'est un vrai bureau d'adresse,* se dit D'une maison où l'on débite ordinairement beaucoup de nouvelles ; et quelquefois D'une personne qui aime à savoir et à répandre les nouvelles. *Il m'a pris pour son bureau d'adresse,* se dit D'un homme qui demande des renseignements avec importunité.

* **ADRESSE**, se dit aussi d'Un écrit ayant pour objet une demande, une adhésion, une félicitation, etc., présenté par un corps constitué, par une réunion de citoyens, soit au chef de l'État, soit à quelque autre autorité. *L'adresse de la chambre des pairs, des députés, en réponse au discours du trône. La rédaction de l'adresse. Projet d'adresse. Adresse de félicitation. Adresse du conseil municipal de telle ville.*

ADRESSE

. s. f.

* Dextérité, soit pour les exercices du corps, soit pour les actes de l'intelligence. *Grande adresse. Il fait tout avec adresse. Il a beaucoup d'adresse dans tous les exercices du corps. Son adresse à manier un fusil. Adresse d'esprit. Il faut traiter, il faut manier cette affaire avec adresse. Il a tiré cela de lui par adresse. Il eut l'adresse de lui persuader cela.*

* *Tour d'adresse,* Tour de subtilité de main. *C'est un homme qui sait, qui fait des tours d'adresse.* Il signifie aussi, familièrement, Un tour de finesse d'esprit. *Il lui a joué un tour d'adresse.*

* *Adresses de style,* Certaines tournures fines et délicates dans la manière d'écrire. *Ce sont des adresses de style.*

* En Peinture, *Adresse de pinceau,* se dit d'Une manière de peindre généralement précise, facile et spirituelle. Au pluriel, *Adresses de pinceau,* Certaines touches, ou coups de pinceau, qui expriment la forme avec précision et facilité.

ADRESSER

. v. a.

* Envoyer directement à quelque personne, en quelque lieu. *Adresser une lettre, un paquet à quelqu'un. Vous n'avez qu'à me l'adresser à tel endroit. Vous adresserez vos lettres à un tel, pour qu'il me les fasse tenir. Vous m'avez adressé un homme qui n'a pu me rendre raison de rien. Il m'a adressé à un excellent ouvrier.*

* *Adresser la parole à quelqu'un,* Parler directement à quelqu'un. On dit aussi : *Adresser des voeux, une question, une demande. Adresser des prières.*

* *Adresser ses pas,* Tourner ses pas vers quelque endroit, aller vers quelque lieu.

* **ADRESSER**, s'emploie souvent avec le pronom personnel, et signifie, Aller trouver directement quelqu'un, avoir recours à lui. *Il faut s'adresser à un tel pour cette affaire. Je m'adresse à vous comme à la seule personne de qui je puis attendre quelque secours.* On dit, *Vous vous adressez mal,* pour Vous vous méprenez ; soit qu'on ne puisse accorder la chose demandée, soit qu'on ne le veuille pas : ce qui est encore plus marqué dans ces phrases, *À qui vous adressez-vous ? à qui pensez-vous vous adresser ?*

* *S'adresser à quelqu'un,* signifie quelquefois, Adresser la parole à quelqu'un. On dit de même, *C'est à vous que ce discours s'adresse, etc.*

* *Cette lettre s'adresse à lui,* La suscription de la lettre fait voir que c'est à lui qu'elle doit être rendue. *Le paquet s'adresse à vous ; mais il doit s'y trouver une lettre pour moi.*

* *Cela s'adresse à vous,* se dit D'une chose qui concerne quelqu'un, qui le désigne dans un discours, dans un compliment indirect, dans une critique où même il n'est pas nommé.

* **ADRESSER**, est aussi verbe neutre, et signifie, Toucher droit où l'on vise. *Adresser au but. Vous avez bien adressé, vous avez mal adressé.* Cet emploi est rare.

* ADRESSÉ, ÉE. participe

ADROIT

, OITE. adj.

* Qui a de l'adresse, de la dextérité. Il se dit Du corps et de l'esprit. Il est adroit à ses exercices. Adroit à tirer de l'arc. Adroit comme un singe. Être adroit à manier les esprits. C'est un esprit adroit.

ADROITEMENT

. adv.

* D'une manière adroite, avec adresse. Il manie cela fort adroitement. Il fait adroitement des armes. Il a conduit cette affaire fort adroitement. Il s'est tiré adroitement d'affaire.

ADULATEUR

, TRICE. s.

* Flatteur, flatteuse ; celui, celle qui par bassesse et par intérêt donne de grandes louanges à une personne qui n'en mérite pas. *Lâche, vil adulateur. Les adulateurs ont perdu ce prince. C'est un perpétuel adulateur. C'est une grande adulatrice.*

* Il s'emploie quelquefois adjectivement, dans la poésie et dans le style soutenu. *Langage adulateur. Vers adulateur.*

ADULATION

. s. f.

* Flatterie basse. Il y a trop d'adulation à cela. C'est une adulation honteuse.

ADULER

. v. a.

* Flatter bassement. *Aduler la puissance. On adule ce prince.*

* ADULÉ, ÉE. participe

ADULTE

. adj. des deux genres

* Qui est parvenu à l'adolescence, à l'âge de raison. Dans le langage médical, il se dit proprement en parlant De toute cette période de la vie qui est comprise entre l'adolescence et la vieillesse. *Il n'était pas encore adulte. Une personne adulte.* On dit aussi, *L'âge adulte.*

* Il est souvent employé comme substantif. Le baptême des adultes. Cette maladie attaque rarement les adultes. École pour les adultes. École d'adultes.

ADULTÉRATION

. s. f.

* T. de Jurispr. Action de gâter et de dépraver ce qui est pur. *L'adultération des monnaies est un crime capital.* Il est peu usité.

* En Pharmacie, *L'adultération des médicaments,* L'action de les adultérer, ou Le résultat de cette action.

ADULTÈRE

. adj. des deux genres

* Qui viole la foi conjugale. *Époux adultère. Commerce adultère. Amour adultère. Femme adultère.*

* Il se dit quelquefois, par extension, dans le style oratoire ou poétique, Des choses qui offrent un mélange vicieux. *Mélange adultère. Assemblage adultère.*

* Il s'emploie aussi comme substantif ; et alors il se dit de Celui ou de celle qui viole la foi conjugale. *Ni les fornicateurs ni les adultères ne posséderont le royaume des cieux.*

ADULTÈRE

. s. m.

* Violement de la foi conjugale. *Commettre un adultère. On les surprit en adultère.*

* *Double adultère,* L'adultère qu'un homme marié et une femme mariée commettent ensemble. *Enfant né d'un double adultère.*

ADULTÉRER

. v. a.

* T. de Pharmacie. Altérer, falsifier, frelater les médicaments, de manière qu'ils semblent être de bonne qualité, sans avoir l'efficacité des médicaments purs. *Il est de l'intérêt des malades qu'on n'adultère pas les médicaments.*

* ADULTÉRÉ, ÉE. participe

ADULTÉRIN

, INE. adj.

* Qui est né d'adultère. *Des enfants adultérins.*

* Il s'emploie aussi comme substantif. Les adultérins ne peuvent jamais être reconnus.

ADUSTE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Qui est comme brûlé. Il se disait autrefois en parlant De certaines altérations supposées des humeurs du corps humain. *Humeur aduste. Sang aduste. Bile aduste.*

ADUSTION

. s. f.

* T. de Médec. Action du feu, brûlure ou cautérisation. Il est peu usité.

ADVENIR

. v. n.

* *Voyez* **AVENIR**.

ADVENTICE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Qui n'est pas naturellement dans une chose, qui y survient de dehors. *Idées adventices,* par opposition à *Idées innées.*

ADVENTIF

, IVE. adj.

* Il se dit, en Droit romain, D'une sorte de pécule concédé aux fils de famille, en nue propriété. Cette expression n'est point usitée dans le droit français.

ADVERBE

. s. m.

* T. de Gram. Partie invariable du discours, qui se joint avec les verbes et avec les adjectifs, et qui les modifie de diverses manières. *Adverbe de lieu. Adverbe de temps. Adverbe dérivé d'un verbe. Adverbe dérivé d'un adjectif.* Ici *et* là *sont des adverbes de lieu.* Aujourd'hui, demain, bientôt, tantôt, *sont des adverbes de temps.* Beaucoup *et* peu *sont des adverbes de quantité.* Doucement *et* fortement *sont des adverbes de qualité et de manière.*

ADVERBIAL

, ALE. adj.

* T. de Gram. Qui tient de l'adverbe. Il se dit De deux ou de plusieurs mots qui, étant joints ensemble, ont force et signification d'adverbe. *A contre-temps, sens dessus dessous, sont des façons de parler adverbiales, des phrases adverbiales, des locutions adverbiales.*

ADVERBIALEMENT

. adv.

* T. de Gram. D'une manière adverbiale. *Dans cette phrase,* Chanter juste, *l'adjectif* juste *est pris adverbialement.*

ADVERBIALITÉ

. s. f.

* T. de Gram. Qualité d'un mot qui est considéré comme adverbe. *Il y a des mots dont l'adverbialité est accidentelle.* Il est peu usité.

ADVERSAIRE

. s. m.

* Celui qui est opposé, et sur lequel on veut remporter l'avantage. Il se dit en parlant De combats réels ou simulés, de disputes, de procès, de contestations. *Vaincre son adversaire, ses adversaires. Désarmer son adversaire. Ménager, écraser son adversaire. Faible adversaire. Adversaire puissant, généreux. Il est mon adversaire. J'ai pour adversaire un homme fort habile.*

* Il se dit quelquefois d'Une femme, sans prendre le genre féminin. *Cette femme est un dangereux adversaire.*

ADVERSATIF

, IVE. adj.

* T. de Gram. Il ne s'emploie guère que dans cette locution, *Conjonction, particule adversative,* Particule qui marque quelque opposition, quelque différence entre ce qui la précède et ce qui la suit. Mais *est une conjonction adversative, une particule adversative.*

ADVERSE

. adj. des deux genres

* Contraire, opposé. Il n'est usité que dans ces locutions : *Fortune adverse,* Fortune contraire, défavorable. En style de Palais, *La partie adverse,* La personne contre qui l'on plaide ; et, *L'avocat adverse,* L'avocat qui plaide pour la partie adverse.

ADVERSITÉ

. s. f.

* État, situation de celui qui éprouve les rigueurs du sort. *Être dans l'adversité. Tomber dans l'adversité. Être constant dans l'adversité. Succomber à l'adversité. Sa vie a été mêlée d'adversité et de prospérité.*

* Il se dit aussi d'Un malheur, d'une infortune, d'un accident fâcheux ; et, dans ce sens, il s'emploie plus ordinairement au pluriel. *Les adversités que Dieu nous envoie. Il a soutenu de grandes adversités. Il a eu de grandes adversités à essuyer.*

ADYNAMIE

. s. f.

* T. de Médec. État morbide, principalement caractérisé par l'abattement de la physionomie, la flaccidité des chairs, la difficulté du mouvement ou son impossibilité, l'affaiblissement des sensations, etc.

ADYNAMIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Qui appartient à l'adynamie. *État adynamique. Fièvre adynamique.*

AÉRER

. v. a.

***** Donner de l'air, chasser le mauvais air. *Aérer une chambre, une salle de spectacle, l'intérieur d'un vaisseau.*

*** AÉRÉ, ÉE. participe**, Il s'emploie aussi adjectivement, et se dit D'un bâtiment qui est en bel air, en grand air. *Une maison bien aérée.*

AÉRIEN

, IENNE. adj.

***** Qui est d'air, qui appartient à l'air, qui est un effet de l'air, ou qui se passe dans l'air. *Un corps aérien. Les démons, les esprits aériens. Un phénomène aérien. La perspective aérienne.*

***** En termes d'Anat., *Voies aériennes, conduits aériens,* L'ensemble des conduits destinés à porter l'air dans les poumons, c'est-à-dire, le larynx, la trachée-artère, et les bronches avec leurs ramifications. On dit plus exactement, *Voies, conduits aérifères.*

***** En Ichthyologie, *Vésicule aérienne.* Voyez **VÉSICULE**.

AÉRIFÈRE

. adj. des deux genres

***** T. d'Anat. *Voyez* **AÉRIEN**.

AÉRIFORME

. adj. des deux genres

***** Il se dit Des fluides qui, différant de l'air atmosphérique par leur nature propre, lui ressemblent par leur constitution physique, étant transparents, élastiques, compressibles, etc. *Le gaz hydrogène est une substance aériforme.*

AÉROGRAPHIE

. s. f.

***** Description, théorie de l'air.

AÉROLITHE

. s. m.

***** Pierre tombée du ciel. On a trouvé dans ce champ un aérolithe qui pèse au moins vingt livres.

AÉROLOGIE

. s. f.

***** Traité sur l'air et sur ses différentes propriétés.

AÉROMANCIE

. s. f.

***** Art prétendu de deviner par le moyen de l'air et des phénomènes aériens.

AÉROMÉTRIE

. s. f.

* Science qui a pour objet la constitution physique de l'air, et qui en mesure et en calcule les effets mécaniques. *Éléments d'aérométrie.*

AÉRONAUTE

. s. des deux genres

* Celui, celle qui parcourt les airs dans un aérostat.

AÉROSTAT

. s. m.

* Espèce de ballon rempli d'un fluide plus léger que l'air, au moyen duquel on peut s'élever dans l'atmosphère.

AÉROSTATION

. s. f.

* Art de faire des aérostats et de les employer.

AÉROSTATIQUE

. adj. des deux genres

* Qui a rapport à l'aérostation. Ballon aérostatique. Machine aérostatique.

AÉTITE

. s. f.

* Espèce de pierre, nommée aussi *Pierre d'Aigle*, parce qu'on a prétendu qu'elle se trouvait dans le nid des aigles.

AFFABILITÉ

. s. f.

* Qualité de celui qui reçoit et qui écoute avec bonté et douceur ceux qui ont affaire à lui. Il se dit principalement en parlant De la manière dont on reçoit ses inférieurs. *Recevoir avec affabilité. Il a beaucoup d'affabilité. L'affabilité de ce prince lui gagnait tous les coeurs.*

AFFABLE

. adj. des deux genres

* Qui a de l'affabilité. C'est un homme extrêmement affable. Il est d'un caractère doux et affable. On dit aussi, Des manières affables.

AFFABLEMENT

. adv.

* Avec affabilité. Il est peu usité.

AFFABULATION

. s. f.

* T. didactique. Partie d'une fable, d'un apologue, qui en explique le sens moral.

AFFADIR

. v. a.

* Rendre fade. *Affadir une sauce, un ragoût, en y mêlant quelque chose de trop doux.*

* Il se dit figurément, en parlant Des ouvrages d'esprit. *Affadir un discours par des pensées et par des expressions affectées et doucereuses.*

* **AFFADIR**, signifie aussi, Causer une sensation désagréable au palais, à l'estomac par quelque chose de fade. *Une sauce qui affadit le coeur, qui affadit.*

* Il s'emploie figurément, dans le même sens. *Des louanges outrées affadissent le coeur.*

* AFFADI, IE. participe

AFFADISSEMENT

. s. m.

* Effet que produit la fadeur. *Affadissement de coeur.*

* Il s'emploie figurément. Louer jusqu'à l'affadissement.

AFFAIBLIR

. v. a.

* Rendre faible. *On a trop raboté cette planche, on l'a affaiblie. Les débauches affaiblissent le corps. Le vin pris avec excès affaiblit les nerfs, affaiblit le cerveau, affaiblit la vue. Affaiblir un parti. Affaiblir une armée. Affaiblir la puissance de son ennemi. L'âge affaiblit l'esprit, affaiblit la mémoire.* On l'emploie souvent avec le pronom personnel. *Il s'affaiblit. Son esprit s'affaiblit.*

* *Affaiblir les monnaies, les espèces d'or et d'argent,* En diminuer le poids ou le titre.

* AFFAIBLI, IE. participe

AFFAIBLISSANT

, ANTE. adj.

* Qui affaiblit. Il y a des remèdes fortifiants, il y en a d'affaiblissants.

AFFAIBLISSEMENT

. s. m.

* Débilitation, diminution de forces. Il se dit Des forces du corps, de celles de l'esprit, de celles d'un État, d'un parti, etc. *L'affaiblissement du corps. L'affaiblissement de la vue. L'affaiblissement de la voix. L'affaiblissement d'une armée. L'affaiblissement des forces ennemies.*

AFFAIRE

. s. f.

* Ce qui est le sujet de quelque occupation. *Affaire agréable. Affaire importante. Je suis à présent de loisir, je n'ai aucune affaire. Il n'a d'autre affaire que de se divertir. Il est fort occupé, il a bien des affaires, il a mille affaires. Je suis accablé d'affaires. Il a affaire. Il est en affaires. Toutes affaires cessantes. Toute affaire cessante. L'affaire du salut est la plus grande d'un chrétien.*

* *J'en fais mon affaire,* Je m'en charge, je réponds du succès. *Dites-moi la place que vous désirez, j'en fais mon affaire.*

* Fam., *C'est mon affaire,* se dit À une personne qui veut nous détourner de quelque dessein, en nous faisant voir le danger, les inconvénients qui sont à craindre ; et signifie, Cela ne regarde que moi, ne peut compromettre, léser ou exposer que moi seul. On dit dans un sens analogue, *C'est son affaire, c'est leur affaire.*

* Prov., *Dieu nous garde d'un homme qui n'a qu'une affaire*, se dit Pour donner à entendre qu'ordinairement un homme qui n'a qu'une seule chose à faire, en est si occupé, qu'il en fatigue tout le monde.

* **AFFAIRE**, se dit particulièrement Des procès, et de tout ce qui se traite en quelque juridiction que ce soit, tant en matière civile qu'en matière criminelle. *Il y a une grande affaire au conseil d'État, à la cour royale. Cet avocat est chargé d'une belle affaire, d'une affaire d'éclat. C'est une affaire de conséquence, une affaire de rien. Il n'y a point de petites affaires. C'est une affaire de grande discussion, de longue discussion. Une affaire embrouillée, épineuse, embarrassée, enveloppée. Une affaire malheureuse, extraordinaire. Les affaires civiles. Les affaires criminelles. Son affaire se rapportera, se videra bientôt. Il a un rapporteur qui expédie bien des affaires. Ce juge entend mal mon affaire. Le point, le secret, le fin de l'affaire. C'est lui qui mène ses affaires. Poursuivre une affaire.*

* Il se dit aussi de Toutes les choses qu'on a à discuter, à démêler avec quelqu'un dans le commerce de la vie. *C'est une affaire d'intérêt. C'est une affaire d'honneur. Sortir d'une affaire avec honneur. Se bien tirer d'une affaire. Voilà le noeud de l'affaire. Sortir d'affaire avec quelqu'un. S'entremettre d'une affaire. Se charger d'une affaire. Je vous rendrai bon compte de votre affaire. Entendre bien une affaire. Comprendre, concevoir une affaire. Il débrouille bien, il démêle bien une affaire.*

* *Affaire d'honneur,* signifie quelquefois, Duel, combat singulier. Dans ce sens, on dit de même simplement, *Une affaire.*

* *Affaire de coeur,* Commerce de galanterie.

* Fam. et ironiq., *Votre affaire est faite,* Elle est manquée, vous ne devez plus rien espérer, vous n'avez plus rien à prétendre. *Son affaire est faite,* se dit aussi D'un homme dangereusement malade, et qui n'en peut relever.

* *Cette maison est mon affaire,* Elle me convient, il faut que je l'achète, que je la loue. On dit de même : *C'est justement mon affaire. Ce serait bien mon affaire. Cela ferait bien mon affaire. Etc.*

* Ironiq., *Son affaire est bonne,* se dit De quelqu'un qui ne peut éviter la punition qu'il mérite.

* **AFFAIRE**, signifie encore, Soin, peine, embarras, difficulté, querelle, danger. *Il a bien des affaires sur les bras, sur le dos. Il a une fâcheuse, une mauvaise affaire sur le corps. Il vous donnera bien des affaires. Il était bien embarrassé, mais il s'est tiré d'affaire. Ses amis l'ont tiré d'affaire. Susciter des affaires à quelqu'un. Il a si bien fait, qu'il s'est mis hors d'affaire. Il ne veut point d'affaire. Il se fait une affaire de la moindre chose. Si vous vous brouillez avec cet homme-là, vous vous ferez, vous vous attirerez des affaires. Cela lui a fait une affaire. Vider une affaire. Les suites, les conséquences d'une affaire. Des amis communs ont assoupi l'affaire.*

* *C'est une affaire,* se dit D'une chose qu'on regarde comme pénible ou malaisée ; et, *Ce n'est pas une affaire,* se dit D'une chose facile.

* *Il s'est tiré d'affaire,* signifie quelquefois, Il a su, par son intelligence, par sa bonne conduite, se procurer une fortune honnête, une position honorable.

* *Ce malade est hors d'affaire,* Il ne court plus aucun danger.

* **AFFAIRE**, se dit particulièrement Des actions de guerre. *C'est un homme qui a vu bien des affaires. Il s'est toujours bien conduit dans toutes les affaires où il s'est rencontré. Il fit des merveilles dans la dernière affaire. L'affaire fut quelque temps disputée. L'affaire a été vive, a été chaude.*

* **AFFAIRE**, signifie encore particulièrement, Convention, marché, traité, transaction commerciale, entreprise d'industrie, spéculation financière. *J'ai fait affaire avec lui. Nous avons fait affaire ensemble. Nous avons fait beaucoup d'affaires ensemble. Cette ville fait quelques affaires avec Londres. Il propose une affaire qui paraît bonne. C'est une affaire dans laquelle il y a beaucoup à gagner, beaucoup à perdre. Il entreprend trop d'affaires. Cette affaire peut réussir. Les faiseurs d'affaires. Les gens d'affaires. L'affaire est conclue. L'affaire est manquée.*

* Il se disait particulièrement autrefois Des opérations des traitants, de ce qui concernait la levée des deniers publics. *Il est intéressé dans les affaires, dans les affaires du roi. Il a commencé par une petite recette, et maintenant il est dans les grandes affaires. Il a bien tiré de l'argent des affaires qu'il a faites. Les fermiers généraux ont traité de cette affaire-là.*

* Ironiq., *Il a fait une belle affaire,* se dit D'un homme qui a fait quelque chose mal à propos.

* **AFFAIRE**, se dit quelquefois, au pluriel, de La profession de commerçant. *Il s'est mis dans les affaires. Il a quitté les affaires. Il n'est plus dans les affaires. Il s'est retiré des affaires.*

* **AFFAIRE**, est aussi un terme général qui s'emploie pour exprimer bien des choses différentes, et que l'on substitue souvent à des termes propres et particuliers. Ainsi, en parlant D'une victoire, on dit, *C'est une grande affaire, une affaire glorieuse ;* en parlant D'un mauvais succès, *C'est une affaire fâcheuse ;* D'une entreprise quelconque, *C'est une affaire aisée, difficile.* On dit aussi : *Vous me contez là une étrange affaire. Le bon de l'affaire est... Ce que vous dites là est une autre affaire. Etc.* Ces dernières phrases et leurs analogues sont la plupart du langage familier.

* **AFFAIRES**, au pluriel, se dit généralement de Toutes les choses qui concernent la fortune et les intérêts du public et des particuliers. *Affaires publiques. Affaires d'État. Ce ministre est chargé de toute la conduite des affaires du royaume. Les affaires étrangères. Les affaires ecclésiastiques. Affaires temporelles. Affaires spirituelles. Le train, le courant des affaires. Pour les affaires urgentes. Les affaires d'une ville, d'une communauté. Les affaires particulières et privées. Les affaires d'une succession. Un homme dont les affaires sont en bon état, en mauvais état. Les affaires de son commerce. Ses affaires vont bien, vont mal. Il est bien, il est mal dans ses affaires. Il est au-dessous, au-dessus de ses affaires. Il a bien fait ses affaires. Ses affaires sont nettes, claires, sont délabrées, embarrassées, embrouillées, en désordre. Donner ordre, mettre ordre à ses affaires. Affaires domestiques. Chacun a ses affaires, doit savoir ses affaires. Il a soin de ses affaires. Il a donné la conduite, le maniement de ses affaires à un habile homme. Il est habile en affaires. Il a le génie, l'esprit des affaires. Il entend bien les affaires. Il est propre aux affaires. Il a un homme d'affaires fort négligent. On est souvent trompé par ses gens d'affaires. Un tel est son homme d'affaires. Ce ne sont pas là mes affaires. Pourquoi en parlez-vous ? sont-ce là vos affaires ? Mêlez-vous de vos affaires.*

* *Les affaires du temps,* Les événements publics dont les esprits ont été ou sont occupés à telle ou telle époque. On dit dans un sens analogue : *L'état des affaires. La face des affaires est changée. Les affaires ont pris une direction toute nouvelle, un tour favorable. Etc.*

* Fam., *Je n'entends pas les affaires,* Je ne veux point entrer en discussion, et je prétends que l'affaire se fasse comme je l'ai décidé.

* Fam., *Faire ses affaires, aller à ses affaires,* signifie quelquefois, Satisfaire ses besoins naturels. On appelait, chez le roi, *Chaise d'affaires,* La chaise percée, et, *Brevet d'affaires,* Le privilége d'entrer dans le lieu où le roi est sur sa chaise d'affaires.

* *Cette femme a ses affaires,* Elle a ses règles.

* Fam., *Avoir affaire de,* Avoir besoin de. *Il a affaire d'argent. J'ai affaire de vous, ne sortez pas.* Dans ce sens, on dit par ironie, *J'ai bien affaire de cet homme-là,* Je ne me soucie guère de lui ; et dans une acception pareille : *J'ai bien affaire de tout cela. Qu'ai-je affaire de toutes ces querelles ? Etc.*

* *Avoir affaire à quelqu'un, avec quelqu'un,* Avoir à lui parler, avoir à traiter, à négocier avec lui de quelque chose. *J'ai affaire à lui, il faut que j'aille le voir. Il faut les laisser, ils ont affaire l'un à l'autre, ils ont affaire ensemble. J'ai affaire à des gens difficiles. Un marchand a affaire à toutes sortes de personnes.* On dit aussi, *Être en affaire avec quelqu'un.*

* *Avoir affaire à quelqu'un*, Avoir quelque contestation, quelque démêlé avec lui. Dans ce sens, on dit proverbialement : *Avoir affaire à la veuve et aux héritiers. Avoir affaire à forte partie.*

* *Il faut prendre garde à qui on a affaire,* se dit dans le même sens et par manière d'avertissement, de réprimande, Lorsqu'un homme a manqué en quelque chose envers une personne qu'il ne connaissait pas. Par manière de menace, *Il verra à qui il a affaire,* Il verra que je saurai bien lui tenir tête. On dit aussi, *Il aura affaire à moi. Si on vous attaque, on aura affaire à moi. Si vous ne changez de conduite, vous aurez affaire à moi.*

* *Il a eu affaire avec cette femme,* ou *Elle a eu affaire avec cet homme,* se dit en parlant D'un commerce de galanterie qu'un homme a eu avec une femme, ou une femme avec un homme.

* **POINT D'AFFAIRE. loc. adv.** Nullement, en aucune manière. Des conseils tant qu'il vous plaira, mais de l'argent point d'affaire.

AFFAIRÉ

, ÉE. adj.

* Qui a bien des affaires. Il est si affairé, qu'il n'a pas une heure à lui. Il fait l'affairé. Avoir toujours l'air affairé. Il est familier.

AFFAISSEMENT

. s. m.

* État de ce qui est affaissé. L'affaissement des terres. J'ai trouvé ce malade dans un grand affaissement. L'affaissement de l'esprit est quelquefois l'effet l'un long chagrin.

AFFAISSER

. v. a.

* Faire que des choses qui sont l'une sur l'autre, s'abaissent, se foulent, et tiennent moins d'espace en hauteur. *Les pluies affaissent les terres.*

* Il signifie également, Faire ployer, faire courber sous le faix. *Une trop grande charge de blé a affaissé le plancher de ce grenier.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Le grand âge n'a point affaissé son esprit. La douleur affaisse trop son âme.*

* Il est souvent pronominal dans les deux acceptions. *Un terrain qui s'affaisse. Les terres rapportées sont sujettes à s'affaisser. Ce monceau de foin s'est affaissé de tant de pieds. Un plancher qui s'affaisse, qui commence à s'affaisser.* Fig., *Un esprit qui s'affaisse.*

* Il se dit, figurément, D'un vieillard qui se courbe. *Il s'affaisse, il commence à s'affaisser sous le poids des années.*

* AFFAISSÉ, ÉE. participe

AFFAITER

. v. a.

* T. de Fauconnerie. Apprivoiser un oiseau de proie.

* AFFAITÉ, ÉE. participe

AFFALER

. v. a.

* T. de Marine. Abaisser, descendre ; ou plus exactement, Manier, soulager un cordage pour l'aider à courir dans sa poulie ou dans son conduit, et à descendre plus facilement. *Affaler une manoeuvre.*

* Il se dit aussi Du vent qui pousse un bâtiment vers la côte et le met en danger d'échouer. *Le vent nous avait affalés sur la côte, nous avait affalés.*

* Il s'emploie, dans ce dernier sens, avec le pronom personnel. *Le navire va s'affaler, s'il ne change pas de manoeuvre.*

* Il signifie aussi, avec le pronom personnel, Se laisser glisser le long d'un cordage, etc., pour descendre plus vite. *Ce matelot s'est affalé le long de tel cordage.*

* **AFFALÉ, ÉE. participe**, *Le navire est affalé,* Il est arrêté sur la côte par le défaut de vent ou par les courants.

AFFAMER

. v. a.

* Ôter, retrancher les vivres, causer la faim. *Affamer une ville, une place, une province, tout un pays. Vous ne faites que l'affamer en lui donnant si peu à manger.*

* Fig. et fam., *Il affame toute une table,* se dit D'un grand mangeur.

* **AFFAMÉ, ÉE. participe**, *Un homme affamé. Un loup affamé.* On dit quelquefois substantivement, dans le langage familier, *C'est un affamé ; il mange comme un affamé.*

* Prov. et fig., *Ventre affamé n'a point d'oreilles,* Un homme qui a faim n'écoute guère ce qu'on lui dit, les représentations qu'on lui fait.

* **AFFAMÉ, adjectif**, signifie figurément, Qui a de l'avidité pour quelque chose, qui souhaite quelque chose avec ardeur. *Être affamé de gloire, affamé d'honneurs, affamé de nouvelles. Je suis affamé de le voir.*

AFFÉAGEMENT

. s. m.

* Action d'afféager.

AFFÉAGER

. v. a.

* T. d'anciennes Coutumes. Aliéner une partie de son fief à tenir en arrière-fief ou en roture.

* AFFÉAGÉ, ÉE. participe

AFFECTATION

. s. f.

* Certaine manière de parler ou d'agir, qui s'éloigne du naturel, et qui a pour but de se faire attribuer des qualités qu'on n'a pas. *Affectation de sensibilité, de générosité, de modestie, etc. Il y a de l'affectation dans tout ce qu'il fait, dans tout ce qu'il dit. Affectation marquée. Affectation de langage, dans le langage, dans le ton, dans le geste, dans les manières. Il n'y a rien de naturel en elle, elle est pleine d'affectation. On ne saurait la corriger de ses affectations. Une de ses affectations est de dire... Toutes ces affectations me déplaisent.*

AFFECTER

. v. a.

* Marquer une espèce de prédilection et d'attachement pour de certaines choses, ou pour de certaines personnes. *Au spectacle, il affecte toujours la même place. Chaque acteur affecte particulièrement certains rôles. Je prendrai le rapporteur qu'on voudra, je n'en affecte aucun.*

* Il signifie aussi, Faire un usage fréquent, et même vicieux, de certaines choses. *Affecter certains mots, certaines façons de parler, certains airs, certains gestes. Il affecte les usages anglais.*

* Il signifie également, Chercher à montrer des qualités qu'on n'a pas. *Il affecte de paraître savant. Il affecte une grande humilité, une grande modestie.*

* Il signifie encore, Prendre quelque chose à tâche, faire quelque chose de dessein formé. *Il affecte toujours de dire des choses flatteuses. Il affecte de dire en grand secret des choses insignifiantes. Il affecte l'air distrait. Il affecte de grands airs. C'est une chose dont il affecte de ne point parler.*

* Il signifie quelquefois, Rechercher une chose avec ambition, y aspirer, s'y porter avec ardeur ; mais il ne se dit guère que dans le style soutenu, en parlant Des grandes dignités. *Affecter le pouvoir suprême. Affecter le premier rang, les premières places.*

* **AFFECTER**, signifie en outre, Destiner et appliquer une chose à un certain usage. Il ne se dit guère qu'en parlant Des fonds de terre, des héritages, des rentes. *Affecter un fonds de terre pour l'entretien, à l'entretien d'une école. Affecter et hypothéquer une terre au payement d'un douaire. Affecter une rente pour le payement d'une dette.*

* **AFFECTER**, se dit figurément Pour exprimer la disposition que certaines substances ont à prendre certaines figures. *Le sel marin affecte dans sa cristallisation la figure cubique.*

* **AFFECTER**, est aussi un terme de Médecine, qui signifie, Faire une impression fâcheuse, rendre malade. *Il est à craindre que le trop long usage de ce remède n'affecte la poitrine.*

* **AFFECTER**, signifie aussi, figurément, Toucher, émouvoir, faire impression, affliger. *Cette pièce est dans les règles, mais elle n'affecte point les spectateurs. Cet événement l'a beaucoup affecté, ne laissera pas de l'affecter.*

* Il s'emploie, dans un sens analogue, avec le pronom personnel. *C'est un homme qui s'affecte aisément, qui ne s'affecte de rien.*

* **AFFECTÉ, ÉE. participe**, *Un fonds de terre affecté à l'entretien de... Une maison affectée au payement d'une dette.. C'est une place qui lui est affectée. Il est à craindre qu'il ne se forme un dépôt dans la partie affectée. Il a été vivement affecté de cette nouvelle. Je suis très-affecté de son mauvais procédé.*

* Il est aussi adjectif, et signifie, Qui a de l'affectation, où il y a de l'affectation. Ce comédien est affecté dans son jeu. Cet écrivain est affecté dans son style. Langage affecte. Geste affecté. Humilité, modestie affectée.

AFFECTIF

, IVE. adj.

* Qui inspire, qui est propre à inspirer de l'affection. Il n'est guère usité qu'en parlant Des choses de piété. Il parle des choses de Dieu d'une manière très-affective. Saint Bernard est un des Pères de l'Église les plus affectifs. On a imprimé des livres sous le titre de Théologie affective.

AFFECTION

. s. f.

* Sentiment qui fait qu'on aime, qu'on préfère quelque personne, qu'on se plaît à quelque chose, qu'on s'y porte avec ardeur. *Tendre affection. Affection paternelle. Affection maternelle. Sentiment d'affection. Témoignage d'affection. Faire une chose par affection pour quelqu'un. Avoir de l'affection pour quelqu'un. Porter de l'affection à quelqu'un. Mettre son affection à une personne, à une chose. C'est le cadet qui est l'objet des affections de la mère. Il n'a d'affection pour rien. Il n'a affection à rien. Il a pris la peinture en affection. Il a son art en affection. Il se porte à cette étude par affection. Il s'y*

livre avec affection. Il en parle d'affection. Chaque jour on se détache de quelqu'une de ses affections.

* Il se dit, dans une acception générale, pour désigner Divers mouvements de l'âme. *Les affections de l'âme. Affections humaines, naturelles. Toutes ses affections sont douces. Affections déréglées.*

* **AFFECTION**, en termes de Médecine, est synonyme de Maladie. Affection nerveuse. Affection hystérique. Affection aiguë, chronique.

AFFECTIONNER

. v. a.

* Aimer, avoir de l'affection pour quelqu'un ou pour quelque chose. *C'est une personne que j'affectionne. C'est un genre d'étude qu'il affectionne beaucoup.*

* *Affectionner quelque chose,* signifie quelquefois, S'y intéresser avec affection, avec chaleur. *C'est l'affaire du monde que j'affectionne le plus.*

* **AFFECTIONNER**, est aussi pronominal. Ainsi on dit, *S'affectionner à une chose,* S'y attacher, s'y appliquer avec affection.

* **AFFECTIONNÉ, ÉE. participe**, C'est aussi un terme de civilité employé quelquefois dans la souscription des lettres, que l'on termine par certaines formules d'usage, lesquelles varient suivant les relations de la personne qui écrit la lettre avec celle à qui elle l'adresse. *Votre très-humble et très-affectionné serviteur. Votre affectionné serviteur. Votre affectionné. Votre affectionné à vous servir. Votre affectionne à vous rendre service.* Ces deux dernières formules ont vieilli.

AFFECTUEUSEMENT

. adv.

* D'une manière affectueuse. Il lui parla très-affectueusement.

AFFECTUEUX

, EUSE. adj.

* Qui montre ou qui marque beaucoup d'affection. C'est un homme très-affectueux. Un orateur pathétique et affectueux. Sentiments affectueux. Discours affectueux. Toutes ses paroles étaient affectueuses. Mouvements affectueux. Manières affectueuses.

AFFÉRENT

, ENTE. adj.

* T. de Jurispr. On ne l'emploie guère qu'au féminin, et dans cette locution, *Portion, part afférente,* La part qui revient à chacun des intéressés dans un objet indivis ou dans un partage.

AFFERMER

. v. a.

* Donner à ferme. *Ce propriétaire vient d'affermer sa terre. Dans plusieurs pays, le gouvernement afferme la perception des impôts.*

* Il signifie aussi, Prendre à ferme. *Tous ceux qui ont affermé cette terre y ont bien fait leurs affaires.*

* AFFERMÉ, ÉE. participe

AFFERMIR

. v. a.

* Rendre ferme et stable. *Affermir une muraille. Affermir un plancher. De l'opiat qui affermit les dents.*

* Il signifie aussi, Rendre ferme et consistant ce qui était mou. *La gelée affermit les chemins. L'esprit-de-vin affermit les gencives. Le vin affermit le poisson.* Dans ce sens, on dit plus souvent, *Raffermir.*

* Il signifie figurément, Rendre plus assuré, plus difficile à ébranler. *Affermir le courage. Affermir l'âme. Affermir quelqu'un dans une résolution, dans une croyance, dans une opinion, dans la foi. Affermir l'autorité, affermir le sceptre dans la main d'un roi. Cette victoire l'affermit sur son trône, lui affermit la couronne sur la tête. Cela vous doit affermir encore plus dans votre sentiment, dans votre résolution. Les beaux jours achèveront d'affermir sa santé. Affermir le repos de l'État. Affermir le crédit public. Affermir la tranquillité publique. Affermir les peuples dans le devoir. Affermir les volontés chancelantes.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, au propre et au figuré. *Les chemins s'affermiront bientôt. Ce poisson s'est affermi en cuisant. Sa santé s'affermira avec le temps. S'affermir contre les coups du sort. S'affermir dans une résolution, dans un dessein.*

* AFFERMI, IE. participe

AFFERMISSEMENT

. s. m.

* Action par laquelle une chose est affermie ; État d'une chose affermie. *L'affermissement des gencives.* Il n'est guère usité au propre.

* Il signifie figurément, Action d'améliorer un état qui commence à être satisfaisant, qui est déjà satisfaisant. La belle saison contribuera à l'affermissement de sa santé. L'affermissement de l'État, du trône, des lois, de la religion, du crédit public. Ce prince dut à l'amour des peuples l'affermissement de son autorité.

AFFÉTÉ

, ÉE. adj.

* Qui est plein d'affectation dans son air, dans ses manières, dans son langage. *Ce jeune homme est affété dans ses manières, dans ses discours. Elle ne serait pas désagréable, si elle était moins affétée.*

* Il se dit aussi Des choses qui marquent de l'affectation. Mine affétée. Discours affété. Manières affétées. Paroles affétées.

AFFÉTERIE

. s. f.

* Manière affétée de parler ou d'agir. Il y a trop d'afféterie dans tout ce qu'elle fait. Les afféteries d'une coquette, d'une précieuse. L'afféterie du style.

AFFETTUOSO

* T. de Musique, emprunté de l'italien, dont on se sert pour avertir qu'un morceau doit être rendu avec une expression tendre.

AFFICHE

. s. f.

* Placard, feuille écrite ou imprimée que l'on applique contre les murs dans les rues, dans les carrefours, pour avertir le public de quelque chose. *Une grande, une petite affiche.*

Affiche de comédie. Les affiches de spectacle. Affiche pour la vente d'une propriété, d'une maison. Une muraille couverte, tapissée d'affiches.

* *Petites Affiches,* Feuille périodique dans laquelle on annonce les terres, les maisons, les meubles à vendre, les appartements à louer, les effets perdus ou trouvés, etc.

AFFICHER

. v. a.

* Attacher, appliquer aux murs un placard pour avertir le public de quelque chose. *Afficher une loi, une ordonnance de police, une vente publique. Afficher le spectacle. Le tribunal a ordonné que son jugement serait affiché à cent exemplaires.*

* *Non-seulement je le dirai, mais je l'afficherai partout,* se dit, par exagération, en parlant D'une chose qu'on voudrait faire savoir à tout le monde.

* Fig., *Afficher le bel esprit,* Se donner pour bel esprit, vouloir passer pour bel esprit. *Afficher l'irréligion,* Affecter de se montrer irréligieux. *Etc.*

* *Afficher sa honte,* Publier soi-même une action déshonorante qu'on a faite, ou avouer tout haut des sentiments abjects et méprisables.

* *Afficher une femme,* Rendre public le commerce de galanterie qu'on a ou qu'on veut passer pour avoir avec elle.

* **AFFICHER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *S'afficher pour bel esprit, pour savant, etc.* Dans ce sens, il ne se prend guère qu'en mauvaise part. On le dit de même absolument. *Un homme sensé ne s'affiche point. Cette femme s'affiche,* Elle met le public dans la confidence de ses désordres.

* AFFICHÉ, ÉE. participe

AFFICHEUR

. s. m.

* Celui qui affiche des placards dans les rues. *Afficheur de la comédie. Payer l'afficheur.*

AFFIDÉ

, ÉE. adj.

* A qui on se fie. *Envoyer un homme affidé. Il lui fit dire par une personne affidée.*

* Il s'emploie aussi comme substantif. *Il lui fit dire par un de ses affidés.*

AFFILER

. v. a.

* Aiguiser le tranchant émoussé ou ébréché d'un instrument, lui donner le fil. *Affiler le tranchant d'un rasoir, d'un couteau, d'un coutelas, d'un sabre.*

* **AFFILÉ, ÉE. participe**, Fig. et fam., *Avoir la langue bien affilée,* se dit De quelqu'un qui parle facilement et beaucoup, qui a du babil. *Cette femme a la langue bien affilée.*

AFFILIATION

. s. f.

* Association à une compagnie, à une corporation, à une communauté. Il y avait affiliation entre l'Académie française et celle de Marseille. Il y a affiliation entre ces deux communautés religieuses, entre plusieurs loges de francs-maçons.

AFFILIER

. v. a.

* Adopter, associer à soi. Il ne se dit que Des corporations, des communautés, de certaines sociétés. *L'Académie française s'était affilié quelques académies de province. Affilier plusieurs sociétés à une société centrale.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *S'affilier à une congrégation, à une société.*

* **AFFILIÉ, ÉE. participe**, Il s'emploie quelquefois substantivement. *Cette corporation a des affiliés.*

AFFINAGE

. s. m.

* T. d'Arts. Action par laquelle on débarrasse certaines choses, notamment les métaux et le sucre, de matières étrangères qui s'y trouvent mêlées. *L'affinage de l'or. Cet or est déchu de tant de grains à l'affinage. L'affinage du sucre.*

AFFINER

. v. a.

* T. d'Arts. Purifier par un moyen quelconque. *Affiner l'or et l'argent. Affiner du fer, de l'étain.*

* *Affiner du sucre,* Le rendre plus pur, plus fin.

* *Affiner le lin, le chanvre,* Le rendre plus fin, plus délié.

* *Le temps, la cave affine le fromage,* Le temps, la cave lui donne un goût plus fin, plus relevé. Cette acception vieillit.

* **AFFINER**, s'emploie avec le pronom personnel. *L'or s'affine en passant à la coupelle. Ce fromage s'affinera avec le temps.*

* Il se dit figurément, et signifie, Devenir plus fin, plus délié. *L'esprit s'affine par la conversation.*

* **AFFINER**, signifie aussi, User de ruse envers quelqu'un, le tromper par quelque artifice. Ce sens a vieilli.

* AFFINÉ, ÉE. participe

AFFINERIE

. s. f.

* Lieu où l'on affine. Porter le fer à l'affinerie.

AFFINEUR

. s. m.

* Celui qui affine l'or et l'argent. *Maître affineur.*

AFFINITÉ

. s. f.

* Alliance, degré de proximité que le mariage fait acquérir à un homme avec les parents de sa femme, et à une femme avec ceux de son mari. *Il a épousé ma soeur, il y a affinité entre lui et moi. Les divers degrés d'affinité.*

* *Affinité spirituelle,* Celle qui se contracte, dans la cérémonie du baptême, entre les parrains et les marraines, et les personnes dont ils ont tenu les enfants ; et encore entre les parrains et les marraines, et leurs filleuls ou filleules.

* **AFFINITÉ**, se dit aussi de La conformité, de la convenance, du rapport qui est entre diverses choses. *Ces deux mots ont beaucoup d'affinité. La géométrie et la physique ont*

une grande affinité. Il y a de l'affinité entre la poésie et la peinture. Affinité entre les caractères. L'affinité des caractères.

* **AFFINITÉ**, se dit encore de La liaison que des personnes ont ensemble, à raison de quelques rapports entre leurs caractères, leurs goûts, leurs opinions. *Il y avait une grande affinité entre eux.*

* **AFFINITÉ**, en termes de Chimie, signifie, La tendance que les parties constituantes d'une substance, ou de substances de nature différente, ont à s'unir ensemble.

AFFINOIR

. s. m.

* Instrument au travers duquel on fait passer le lin ou le chanvre pour l'affiner.

AFFIQUET

. s. m.

* Parure, ajustement. Il ne se dit guère qu'au pluriel, et par raillerie, en parlant Des petits ajustements d'une femme. *Avec tous ses affiquets, elle se croit jolie.* Il est familier.

* **AFFIQUET**, se dit encore d'Un petit bâton creux qui sert aux femmes qui tricotent pour soutenir l'aiguille sur laquelle elles prennent la maille faite, lorsqu'elles veulent en faire une nouvelle.

AFFIRMATIF

, IVE. adj.

* Qui affirme, qui soutient une chose pour vraie. *Discours affirmatif. Geste affirmatif. Air affirmatif. Il m'en a parlé d'une manière affirmative. C'est un homme fort affirmatif. En cela il est un peu trop affirmatif. Parler d'un ton affirmatif. Il a le ton affirmatif,* Il a habituellement un ton trop affirmatif.

* En Logique, *Proposition affirmative,* Toute proposition par laquelle on affirme une chose.

* **AFFIRMATIVE**, se dit, substantivement et absolument, de Toute proposition par laquelle on affirme. Ils sont toujours d'avis différents ; jamais l'un ne nie une chose que l'autre ne prenne l'affirmative. Sur l'expédient qu'on proposa, les uns furent pour l'affirmative, les autres pour la négative. Il y eut tant de voix pour l'affirmative. Ceux qui soutenaient l'affirmative.

AFFIRMATION

. s. f.

* Action d'affirmer, proposition par laquelle on assure qu'une chose est vraie. *J'avais besoin de votre affirmation pour croire ce fait.*

* **AFFIRMATION**, en termes de Logique, L'expression par laquelle une proposition est affirmative. *L'affirmation est opposée à la négation.*

* **AFFIRMATION**, en termes de Procédure, Assurance avec serment et dans les formes juridiques. Prendre un acte d'affirmation. Je m'en rapporte à votre affirmation. Affirmation de compte. Le juge a pris leur affirmation. Le greffe des affirmations.

AFFIRMATIVEMENT

. adv.

* D'une manière affirmative. Parler affirmativement. Il en parle aussi affirmativement que s'il l'avait vu.

AFFIRMER

. v. a.

* Assurer, soutenir qu'une chose est vraie. *Je l'ai vu, je vous l'affirme. Oseriez-vous affirmer cela ?*

* Il se dit, en Logique, D'une proposition, et signifie simplement, Exprimer qu'une chose est. *Toute proposition affirme ou nie.*

* **AFFIRMER**, en termes de Palais, Jurer, assurer avec serment.

* AFFIRMÉ, ÉE. participe

AFFLEURER

. v. a.

* Réduire deux corps contigus, soit verticaux, soit horizontaux, à une même surface, sans saillie de l'un sur l'autre. *Affleurer les battants d'une armoire. Affleurer une trappe au niveau du plancher.*

* Il se dit aussi neutralement De ce qui est affleuré. *Ces pièces de bois affleurent bien.*

* AFFLEURÉ, ÉE. participe

AFFLICTIF

, IVE. adj.

* Il n'est guère usité qu'au féminin et dans ces locutions, *Peine afflictive, peine afflictive et infamante*, qui appartiennent à la Jurisprudence criminelle. *Les peines afflictives* sont Les peines corporelles et physiques qui frappent directement la personne du condamné ; *les peines infamantes* sont Celles qui ont un effet moral, qui déshonorent et flétrissent le condamné dans l'opinion publique. *Les travaux forces sont une peine afflictive et infamante. La dégradation civique est une peine infamante, mais non afflictive.*

AFFLICTION

. s. f.

* Chagrin, état de tristesse et d'abattement d'esprit où nous jette un événement malheureux. *Grande, extrême affliction. Cela lui causa une affliction mortelle. Il est dans l'affliction, dans l'affliction la plus profonde. Les consolations indiscrètes ne font qu'aigrir les grandes afflictions.*

* Il se dit quelquefois Des accidents, des malheurs mêmes qui sont une cause d'affliction. *Les afflictions qu'il plaît à Dieu de nous envoyer.*

AFFLIGEANT

, ANTE. adj.

* Qui afflige. Cela est bien affligeant. Une nouvelle bien affligeante.

AFFLIGER

. v. a.

* Causer de l'affliction. *Son malheur m'afflige. Cette nouvelle l'a profondément affligé.*

* Il signifie aussi, Mortifier son corps, le faire souffrir. *Affliger son corps par des jeûnes, par des macérations.*

* Il se dit encore Des calamités qui désolent, qui dévastent, qui ruinent un pays. *La famine affligeait la ville. La peste affligeait le royaume.* On dit à peu près dans ce sens : *Dieu a voulu affliger son peuple. Job fut affligé en son corps et en ses biens.*

* **AFFLIGER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Sentir du déplaisir, de la peine, se faire du chagrin de quelque chose. *Vous vous affligez sans sujet. Il s'afflige d'une chose dont il devrait se réjouir.*

* **AFFLIGÉ, ÉE. participe**, Il se dit quelquefois, en plaisantant et par antiphrase. *Il est affligé de cent mille livres de rente. Elle est affligée de seize ans.*

* Il se dit aussi D'une partie du corps qui est affectée de quelque mal. *Appliquer un remède, une fomentation sur la partie affligée.* Ce sens n'est point usité en Médecine.

* Il s'emploie aussi substantivement, en parlant Des personnes. *Consoler les affligés. Il voulut consoler la pauvre affligée.*

AFFLUENCE

. s. f.

* Concours et chute d'eaux, d'humeurs, etc. *L'affluence des eaux qui provenaient de la fonte des neiges fit déborder la rivière. L'affluence des humeurs vers une partie détermine souvent des accidents graves.*

* Il se dit figurément d'Une grande abondance de choses, d'un grand concours de monde. Affluence de toutes sortes de biens. Grande affluence de peuple, ou simplement, Grande affluence. Cette pièce attire une grande affluence de spectateurs, une grande affluence. Il y a cette année affluence de marchandises à la foire, affluence de vaisseaux dans le port.

AFFLUENT

, ENTE. adj.

* Il se dit Des rivières qui se jettent dans une autre. *Le Rhin et les rivières affluentes.*

* Il s'emploie aussi substantivement, au masculin. *La Seine et ses affluents. La Marne est un des affluents de la Seine.*

* **AFFLUENT**, se dit, en Médecine, Des humeurs qui affluent, qui se portent en abondance vers quelque partie. *Sang affluent. La sérosité, la salive affluente.*

* Il se dit, en Physique, d'Un fluide qui se porte dans un sens déterminé. *La matière affluente.*

AFFLUER

. v. n.

* Couler vers. Il se dit proprement Des eaux qui se rendent dans un même canal, et dont la chute a lieu dans un même endroit. *Plusieurs ruisseaux et plusieurs rivières affluent dans la Seine, dans le Rhône.*

* Il se dit aussi Des humeurs, dans un sens analogue. *Il faut empêcher le sang d'affluer vers telle partie.*

* Il signifie figurément, Abonder, arriver en abondance. *Toutes sortes de biens affluent dans cette maison. Les vivres affluaient dans le camp.*

* Il signifie encore figurément, Survenir en grand nombre. *Les étrangers affluent à Paris.*

AFFLUX

. s. m.

* (On prononce *Afflu.*) T. de Médec. Action d'affluer, concours des liquides vers une partie. *L'afflux du sang vers la tête.*

AFFOLER

. v. a.

* Rendre excessivement passionné. Il n'est guère usité que dans le langage familier et au participe. *Il est affolé de sa femme. Il est affolé de sa maison.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *S'affoler de quelqu'un, de quelque chose.*

* **AFFOLÉ, ÉE. participe**, En termes de Marine, *Aiguille affolée,* se dit de L'aiguille d'une boussole lorsqu'elle est dérangée de sa direction naturelle vers le nord, soit par le voisinage du fer, soit par un orage violent, etc. *On est quelquefois obligé d'aimanter de nouveau une aiguille affolée.*

AFFORAGE

. s. m.

* T. de Féodalité. Droit qui se payait à un seigneur pour la vente du vin.

AFFOUAGE

. s. m.

* T. d'Eaux et Forêts. Droit de prendre du bois dans une forêt pour se chauffer.

AFFOURCHE

. s. f.

* T. de Marine. On ne l'emploie que dans ces dénominations, *Ancre d'affourche, câble d'affourche,* Ancre, câble qui servent à affourcher un bâtiment.

AFFOURCHER

. v. a.

* T. de Marine. Disposer deux ancres en les jetant à la mer, de manière que leurs câbles forment une espèce de fourche. *Affourcher un bâtiment.*

* Il s'emploie aussi comme verbe pronominal et comme verbe neutre. *Un vaisseau qui s'affourche* ou *qui affourche.*

* **AFFOURCHÉ, ÉE. participe**, *Vaisseau affourché sur ses ancres,* ou simplement, *Vaisseau affourché. Nous sommes affourchés.*

* **AFFOURCHÉ**, se dit aussi, familièrement, D'un homme qui est à califourchon sur quelque chose, sur quelque bête de monture. *Un paysan affourché sur son âne.*

AFFRANCHIR

. v. a.

* Rendre libre, déclarer libre. *Affranchir un esclave.*

* Il signifie aussi, Décharger, exempter. *Affranchir d'impôts. Ils s'étaient fait affranchir de la taille. Affranchir une ville de certaines charges.*

* *Affranchir une lettre, un paquet,* En payer le port au bureau d'où on les fait partir.

* **AFFRANCHIR**, signifie figurément, Tirer d'une sujétion, d'une dépendance. *Le mariage affranchit de la puissance paternelle. Affranchir un peuple de la servitude, de la tyrannie, de la domination étrangère.*

* Il signifie aussi, Délivrer de quelque mal, de quelque peine. *La mort nous affranchira des misères de ce monde. Votre présence m'affranchit de toute crainte, de toute inquiétude.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel. *Il s'est affranchi du despotisme qu'on exerçait sur lui, de la dépendance où il était. Il s'est affranchi de toute crainte, de toute gêne, de tout devoir. Ils se sont affranchis de tous les préjugés.*

* En termes de Féodalité, *Affranchir un héritage*, Libérer un héritage de quelque servitude, de quelque charge.

* **AFFRANCHI, IE. participe**, Il est aussi substantif, et signifie, Un esclave à qui on a donné la liberté. *La condition d'affranchi. Les affranchis d'Auguste. Acté, affranchie de Néron.*

AFFRANCHISSEMENT

. s. m.

* L'action par laquelle on affranchit un esclave, ainsi que L'état de la personne affranchie. *L'affranchissement d'un esclave. Les formalités de l'affranchissement. Il devait son affranchissement à la bonté de son maître. J'obtins l'affranchissement de ce nègre.*

* Il signifie aussi, Exemption, décharge soit d'un impôt, soit de quelque droit onéreux. *L'affranchissement d'une terre. L'affranchissement d'une ville. Lettres d'affranchissement.*

* Il signifie quelquefois, Délivrance de la tyrannie, cessation d'un pouvoir oppressif. *L'affranchissement d'un peuple. Ils célèbrent l'anniversaire de leur affranchissement.*

* Il signifie encore, L'action d'affranchir une lettre, un paquet. Affranchissement libre. Affranchissement forcé. Payer tant pour l'affranchissement d'une lettre.

AFFRE

. s. f.

* (L'A est long.) Grande peur, extrême frayeur. Il n'est guère d'usage qu'au pluriel, et dans cette locution, *Les affres de la mort.*

AFFRÉTEMENT

. s. m.

* T. de Marine. Action d'affréter, convention pour le louage d'un bâtiment.

AFFRÉTER

. v. a.

* T. de Marine. Prendre un bâtiment à louage, en totalité ou en partie. *Affréter un navire à tant par tonneau, par mois ou par voyage.* Dans la Méditerranée, on dit, *Noliser.*

* AFFRÉTÉ, ÉE. participe

AFFRÉTEUR

. s. m.

* T. de Marine. Celui qui prend un bâtiment à louage.

AFFREUSEMENT

. adv.

* Effroyablement, épouvantablement, d'une manière affreuse. *Il criait affreusement. Il est affreusement laid.*

AFFREUX

, EUSE. adj.

* Qui cause ou qui est propre à causer de la frayeur, de l'effroi. *Un spectacle affreux. Une image affreuse. Jeter des cris affreux. C'est une personne affreuse.*

* Il se dit souvent au sens moral. *Leur sort est affreux. C'est une ingratitude affreuse, une affreuse calomnie. Il est affreux de calomnier cet homme. C'est une chose affreuse. Il était dans une affreuse misère.*

* *C'est un homme affreux,* se dit, non-seulement D'un homme extrêmement laid, mais encore, au figuré, D'un homme fort dépravé, capable des actions les plus noires, les plus viles.

AFFRIANDER

. v. a.

* Rendre friand. *Vous l'avez affriandé par la bonne chère que vous lui avez faite.*

* Il signifie aussi, Attirer par quelque chose d'agréable au goût. *On affriande les poissons, les oiseaux avec de l'appât.*

* Il signifie, figurément et familièrement, Attirer par quelque chose d'utile, ou plutôt d'agréable. *Le gain l'avait affriandé.*

* AFFRIANDÉ, ÉE. participe

AFFRIOLER

. v. a.

* Attirer par quelque chose d'agréable au goût. *Vous l'avez affriolé par votre bonne chère.*

* Il signifie figurément, Attirer par quelque chose d'utile ou d'agréable. *Les présents l'ont affriolé.* Il est familier dans les deux sens.

* AFFRIOLÉ, ÉE. participe

AFFRONT

. s. m.

* Injure, outrage, soit de parole, soit de fait. *Cruel affront. Sanglant affront. Sensible affront. Affront public, éclatant, signalé. On lui a fait un affront. Il a reçu un grand affront. Endurer un affront. Venger un affront.*

* *Essuyer un affront,* Recevoir un affront. *Boire un affront, avaler un affront, dévorer un affront,* Souffrir patiemment un affront. *Ne pouvoir digérer un affront,* Avoir toujours sur le coeur un affront qu'on a reçu. *Il ne saurait digérer cet affront.*

* **AFFRONT**, signifie aussi, Déshonneur, honte. *Il fait affront à ses parents. Vous pouvez répondre hardiment de lui, il est honnête homme, il ne vous fera point d'affront. Les armes de ce prince reçurent un affront devant cette place. Si vous entreprenez cette affaire, l'affront vous en demeurera, vous en restera.*

* *Sa mémoire lui a fait un affront,* se dit D'un orateur, d'un acteur à qui la mémoire a manqué au milieu de son discours, de son rôle.

AFFRONTER

. v. a.

* Attaquer avec hardiesse, avec intrépidité. *Affronter les ennemis jusque dans leur camp.*

* Fig., *Affronter la mort, les hasards, les périls, les dangers, etc.,* S'exposer hardiment à la mort, aux périls, aux dangers, etc.

* **AFFRONTER**, signifie aussi, Tromper. *C'est un coquin qui affronte tout le monde. Il m'a vilainement affronté.* Ce sens vieillit.

* **AFFRONTÉ, ÉE. participe**, *Après tant de périls affrontés. Bien des gens, affrontés par ce marchand, se plaignaient de lui.*

* **AFFRONTÉ**, en termes de Blason, se dit De deux animaux qui se regardent. *Deux lions affrontés.*

AFFRONTERIE

. s. f.

* Action d'affronter. Il est peu usité.

AFFRONTEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui affronte, qui trompe. C'est un affronteur, une affronteuse. Je hais les affronteurs.

AFFUBLEMENT

. s. m.

* Voile, habillement, ce qui couvre la tête, le visage, le corps. Il est peu usité.

AFFUBLER

. v. a.

* Couvrir, envelopper la tête, le visage, le corps de quelque habillement, de quelque voile. *On l'affubla d'un long crêpe, d'une longue robe.* Il est familier.

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *S'affubler d'un manteau. Elle s'affubla d'une longue mante.*

* **AFFUBLÉ, ÉE. participe**, *Un moine affublé de son froc.*

* *Comme le voilà affublé ; il est plaisamment affublé,* Comme le voilà vêtu ; il est vêtu d'une manière bizarre, ridicule.

* Fig. et fam., *Être affublé de ridicules,* Être couvert de ridicules.

AFFÛT

. s. m.

* Machine de bois ou de métal servant à supporter ou à transporter une pièce d'artillerie. *Il y a des affûts non mobiles, des affûts roulants, des affûts glissants. Affût de canon. Affût de campagne. Affût de place. Affût de batterie de côte. Mettre une pièce de canon sur son affût.*

* **AFFÛT**, en termes de Chasse, L'endroit où l'on se poste pour attendre le gibier à la sortie du bois ou à la rentrée. *Tirer un lièvre à l'affût. Attendre un loup, un sanglier à l'affût. Sortir de son affût. Choisir un bon affût.*

* Prov. et fig., Être à l'affût de quelque chose, ou absolument, Être à l'affût, Épier l'occasion de faire quelque chose, être au guet. Il y a longtemps que je suis à l'affût de cette place, que je suis ici à l'affût. Il est toujours à l'affût des nouvelles.

AFFÛTAGE

. s. m.

* Action d'affûter un canon. *On donna tant pour l'affûtage.* Dans ce sens, il n'est plus usité.

* **AFFÛTAGE**, en termes d'Arts et Métiers, Action d'aiguiser, d'affûter des outils.

* Il se dit aussi d'Un assortiment de tous les outils nécessaires à un ouvrier.

* Il se dit encore de La façon que le chapelier donne à un vieux chapeau.

AFFÛTER

. v. a.

* Disposer le canon pour tirer. *Affûter un canon. Les canons étaient affûtés et tout prêts à tirer*. Dans ce sens, il est vieux ; on dit maintenant, *Mettre une pièce en batterie.*

* **AFFÛTER**, en termes d'Arts et Métiers, Aiguiser un outil pour le rendre plus perçant ou plus coupant. *Affûter ses outils, son ciseau, son burin.*

* *Affûter un crayon,* En refaire la pointe.

* AFFÛTÉ, ÉE. participe

AFFÛTIAU

. s. m.

* Bagatelle, brimborion, affiquet. Il est populaire.

AFIN

. Conjonction

* qui sert à marquer La fin pour laquelle on fait quelque chose. Elle reçoit pour complément la préposition *de* avec un infinitif, ou *que* avec le subjonctif. *Afin de pouvoir dire que je n'ai rien à me reprocher. Afin d'obtenir cette grâce. Afin que vous le sachiez, que vous ne l'ignoriez pas. Ce livre est toujours sur le bureau, afin qu'on puisse le consulter. J'ai pris ce livre afin de le consulter.*

AGA

. s. m.

* Titre que les Turcs donnent, en général, aux commandants, ou chefs militaires. *Aga des janissaires.*

AGAÇANT

, ANTE. adj.

* Qui agace, qui excite. Des regards, des propos agaçants. Des manières agaçantes. Une fille agaçante.

AGACE

. s. f.

* Oiseau qu'on nomme plus communément *Pie.* Quelques-uns écrivent, *Agasse.*

AGACEMENT

. s. m.

* Il ne s'emploie que dans ces locutions : *Agacement des dents,* Sensation désagréable due, en général, à l'impression des acides sur les dents. *Agacement des nerfs,* Légère irritation dans tout l'intérieur du corps.

AGACER

. v. a.

* Causer aux dents une sorte de sensation désagréable, incommode, telle qu'est la sensation produite par les fruits verts et acides, quand on les mange. En ce sens, il ne se dit qu'avec le mot *Dents. Le verjus agace les dents. Cette pomme verte m'a agacé les dents.*

* Il signifie figurément, Picoter, provoquer par des paroles, par des gestes. *Il l'agace toujours. Si vous l'agacez, il se fâchera. Agacer un enfant. Agacer un chien.*

* *Agacer les nerfs,* se dit De ce qui cause une irritation légère dans tout l'intérieur du corps. *Ce vent, ce bruit agace les nerfs.*

* **AGACER**, signifie aussi figurément, Animer, exciter à prendre part à la conversation, à y mettre une certaine vivacité. *Il était pensif et distrait ; on l'a agacé, il est devenu fort aimable.*

* Il se dit encore figurément D'une femme qui cherche à plaire par des regards, par des manières attrayantes. *C'est une coquette qui agace tout le monde.*

* **AGACÉ, ÉE. participe**, Avoir les dents agacées. Des nerfs agacés. C'est un homme froid qui n'a d'esprit que quand il est agacé.

AGACERIE

. s. f.

* Terme par lequel on exprime Les petites choses que dit ou que fait une femme, et les petites manières dont elle se sert pour s'attirer l'attention de quelqu'un qui ne lui déplaît pas. *Il paraît qu'elle a quelque dessein sur lui, elle lui fait des agaceries continuelles.* Il est familier.

AGAME

. adj. des deux genres

* T. de Botan. Il se dit Des plantes auxquelles on ne connaît point d'organes sexuels, telles que les champignons et les algues. *Plantes agames.*

AGAMI

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Oiseau de l'Amérique méridionale, qui appartient à la classe des Gallinacés, et qui est très-facile à apprivoiser. *Les agamis sont aussi fidèles à leur maître que les chiens.*

AGAPE

. s. f.

* Nom des repas que les premiers chrétiens faisaient en commun dans les églises. *Les agapes des anciens chrétiens.*

AGAPÈTES

. s. f. pl.

* Nom qu'on donnait, dans la primitive Église, à des filles qui vivaient en communauté sans faire de voeux.

AGARIC

. s. m.

* T. de Botan. Genre de champignons qui comprend un grand nombre d'espèces, dont le caractère principal est d'avoir le dessous du chapeau garni de lames. *Plusieurs espèces d'agarics sont comestibles, d'autres au contraire sont très-nuisibles. Les champignons de couche, les oronges, les mousserons, sont des agarics.* On nomme abusivement *Agaric de chêne*, Une espèce de bolet très-coriace, qui croit sur les vieilles souches, et dont on fait l'amadou.

AGASSE

. s. f.

* *Voyez* **AGACE**.

AGATE

. s. f.

***** Pierre fort dure qui prend parfaitement le poli, donne des étincelles lorsqu'on la frappe avec de l'acier, et varie pour les couleurs, les veines et les accidents qui s'v trouvent. *Agate d'Orient. Agate orientale. Agate-onyx. Agate commune. Agate de Bohême. Une belle agate. Vase d'agate. Cachet d'agate. Agate bien gravée. Agate très-curieuse. Une tête d'Alexandre d'agate. Une tête de César sur une agate.*

***** *Agates arborisées* ou *herborisées*, Celles dans lesquelles on remarque des accidents semblables à des arbrisseaux, des buissons, ou des rameaux.

***** **AGATE**, se dit aussi de Toute sorte d'ouvrages d'agate représentant quelque chose que ce soit. *Les agates du roi. Un beau cabinet d'agates. La plus belle agate connue est dans le cabinet du roi : elle représente l'apothéose d'Auguste, et sa hauteur est de près d'un pied.*

***** *Une agate d'Alexandre, une agate d'Auguste, etc.*, Une représentation de la tête d'Alexandre, de la tête d'Auguste en agate.

***** **AGATE**, se dit encore d'Un instrument dans lequel est enchâssée une agate, et qui sert à brunir l'or.

AGAVÉ

. s. m.

***** T. de Botan. Bel arbre de la famille des Ananas, qui est originaire d'Amérique, et que l'on cultive depuis long-temps en Europe : ses feuilles contiennent un fil dont on fait des cordes et de la grosse toile. *En Suisse, l'agavé sert à former des haies impénétrables.*

ÂGE

. s. m.

***** La durée ordinaire de la vie. *L'âge de l'homme ne passe pas communément quatre-vingts ans. L'âge des chevaux n'est guère que de trente ans.*

***** *Âge d'homme*, L'âge viril. *Quand cet enfant sera parvenu à l'âge d'homme.* Il signifie également, La durée commune de la vie de l'homme. *Il n'a pas vécu âge d'homme. Les anciens ont dit que la corneille vit trois âges d'homme.*

***** **ÂGE**, se dit aussi de Tous les différents degrés de la vie de l'homme. *Bas âge. Âge tendre. Jeune âge. Âge de raison. Âge de discrétion. Âge nubile. Âge mûr. Âge viril. Âge avancé. Long âge. Grand âge. Âge caduc. Âge décrépit. À la fleur de l'âge. Sur le déclin, sur le penchant, sur le retour de l'âge. Avoir atteint un certain âge, certain âge. Une femme hors d'âge d'avoir des enfants. La vigueur de l'âge. La caducité de l'âge. Chaque âge a ses plaisirs.*

***** *Chemises, souliers du premier âge*, Chemises, souliers qu'on donne aux petits enfants.

***** *Le bel âge, l'âge des plaisirs*, La jeunesse.

***** *C'est un bel âge*, se dit quelquefois D'un âge très-avancé ; et, *C'est le bel âge pour faire telle chose*, se dit De l'âge qui est propre, qui convient à cette chose.

***** *Âge critique*, Âge où les femmes cessent communément d'avoir leurs règles.

***** *Être d'âge à*, Avoir un âge qui permet de. *Il est d'âge à juger ce qui lui convient. Cet enfant est d'âge à comprendre ce qu'on lui dit. Je ne suis plus d'âge à profiter de ces conseils. Elle est d'âge encore à se remarier.*

***** **ÂGE**, signifie souvent, Le temps qu'il y a qu'on est en vie. *Il est de mon âge. Nous sommes du même âge, de même âge. Quel âge avez-vous ? À l'âge de trente ans.*

***** *Il ne paraît pas son âge*, Il ne paraît pas avoir l'âge qu'il a en effet ; et, *Sa figure n'a point d'âge*, Elle n'indique point l'âge qu'il a.

***** **ÂGE**, se dit particulièrement de L'âge requis par les lois, pour certains actes, pour certaines fonctions de la société civile. Ainsi on dit D'une fille qui n'est pas nubile, *Elle ne*

peut pas se marier, parce qu'elle n'est pas en âge ; et D'un jeune homme qui ne peut disposer de son bien, parce qu'il n'est pas majeur, *Il n'est pas en âge, il n'a pas encore l'âge, il n'a pas atteint l'âge.*

* *Lettres de bénéfice d'âge, de dispense d'âge,* Lettres par lesquelles le prince accordait à quelqu'un le privilége de posséder et d'exercer une charge, avant l'âge prescrit par les lois.

* *Président d'âge,* Celui qui, au moment où une assemblée se forme, la préside parce qu'il est le plus âgé.

* **ÂGE**, signifie aussi, Avancement dans la vie, progrès de la vie. *On se corrige avec l'âge. La raison vient avec l'âge. L'âge a calmé ses passions.*

* Il signifie également, Vieillesse, âge fort avancé. *C'est un homme d'âge. Être sur l'âge. Le poids de l'âge. L'âge ralentit ses pas.*

* *Être d'un certain âge,* N'être plus jeune ; et, *Être entre deux âges,* N'être ni jeune ni vieux.

* **ÂGE**, dans la signification Du temps et du cours de la vie, se dit aussi en parlant Des animaux. *Quel âge a ce chien ? Quel âge a ce cheval ?*

* *Ce cheval est hors d'âge,* Il n'a plus les marques par lesquelles on connaît l'âge des chevaux. *Ce cheval est de bon âge,* Il est dans sa force, il n'est ni trop jeune ni trop vieux.

* Prov., fig. et bass., *L'âge n'est fait que pour les chevaux,* Il y a de l'indiscrétion à parler d'âge devant des personnes qui ne sont plus jeunes. Cela signifie encore, Peu importe l'âge qu'on a, pourvu qu'on jouisse d'une bonne santé.

* **ÂGE**, se dit également Des années d'un arbre, d'une plante, de l'espace de temps qui s'est écoulé depuis qu'un bois a été coupé. *On connaît l'âge d'un arbre au nombre des cercles concentriques que présente sa tige coupée transversalement. Quel est l'âge de ce bois, de ce taillis ?*

* En Astron., *L'âge de la lune,* Le temps qui s'est écoulé depuis que la lune est renouvelée. *Par l'épacte on connaît l'âge de la lune.*

* **ÂGE**, se dit aussi Du temps auquel les choses dont on parle, sont ou ont été ; et en ce sens, il ne s'emploie qu'avec un adjectif possessif. *Les merveilles de notre âge. Il fut l'ornement de son âge.*

* **ÂGE**, en termes de Chronologie, signifie, Un certain nombre de siècles. *La durée du monde est divisée en plusieurs âges. Le premier âge du monde est depuis la création jusqu'au déluge ; et le second, depuis le déluge jusqu'à la vocation d'Abraham. Les différents âges de la monarchie.*

* *L'âge du monde,* La durée du monde, le temps qui s'est écoulé depuis que le monde est créé. *Le déluge arriva en telle année de l'âge du monde.*

* Suivant les poëtes, *Les quatre âges du monde,* Quatre différents espaces de temps, dont le premier est appelé *L'âge d'or,* le second *L'âge d'argent,* le troisième *L'âge d'airain,* et le quatrième *L'âge de fer ;* pour exprimer L'état de bonheur ou de misère, d'innocence ou de dépravation dans lequel on suppose que les hommes ont vécu pendant ces différents âges.

* Fig., *L'âge d'or,* Un temps heureux ; et, *L'âge de fer,* Un temps dur, un temps de guerre, de calamités, de crimes.

* *Moyen âge,* Le temps qui s'est écoulé depuis la chute de l'empire romain, en 475, jusqu'à la prise de Constantinople par Mahomet II, en 1453. *Les auteurs, l'histoire du moyen âge.*

* **D'ÂGE EN ÂGE. loc. adv.** Successivement, de siècle en siècle, de génération en génération. Ces faits nous ont été transmis d'âge en âge. Son nom ira d'âge en âge à la dernière postérité.

ÂGÉ

, ÉE. adj.

* Qui a un certain âge, un certain nombre d'années. *Un homme âgé de trente ans. Une fille âgée de vingt ans. Il n'est pas si âgé que vous. Elle est plus âgée que lui. C'est un homme fort âgé.*

* **ÂGÉ**, employé absolument, signifie, Qui a beaucoup d'âge. Il y a longtemps que je le connais, il est âgé. C'est une femme déjà âgée.

AGENCE

. s. f.

* Emploi, charge d'agent ; Administration dirigée par un ou plusieurs agents. Il avait été nommé à l'agence du clergé. Durant le temps de son agence, ou Durant son agence. Bureau de l'agence du trésor public. Agence générale.

AGENCEMENT

. s. m.

* Action d'agencer ; État de ce qui est agencé. *L'agencement fait valoir les petites choses. L'agencement des as est une chose admirable. Les agencements de ce cabinet, de cette chambre, de cet appartement sont bien entendus.* Il est familier.

* Il signifie particulièrement, en Peinture, L'arrangement et la combinaison des groupes dans une composition, des figures d'un même groupe, ou des parties d'une même figure ; l'ajustement des draperies, la disposition des accessoires, et en général de tous les objets qui entrent dans la composition.

* Il se dit, dans un sens analogue, en parlant De certains ornements d'architecture. *Voyez* **AGENCER**.

AGENCER

. v. a.

* Ajuster, accommoder, joindre, disposer convenablement plusieurs choses ou les parties d'une même chose. *Il s'entend à agencer de petites choses. Il avait assez bien agencé, assez mal agencé tout cela. Cet auteur agence mal ses phrases.* Ce sens est familier.

* Il signifie quelquefois, Parer, orner. *Agencer la mariée. Vous avez bien agencé votre cabinet.* Ce sens vieillit.

* Il signifie particulièrement, en termes de Peinture, Arranger et combiner les groupes d'une composition, les figures d'un même groupe, ou les parties d'une même figure ; ajuster les draperies, disposer les accessoires, et en général tous les objets qui entrent dans la composition.

* Il se dit, dans un sens analogue, en parlant Des ornements d'architecture empruntes aux plantes et à d'autres objets, surtout lorsque leur disposition offre quelque chose d'inusité.

* **AGENCÉ, ÉE. participe**, *Cela n'est pas bien agencé. Ces figures sont mal agencées.*

* Il se dit aussi, familièrement, Des personnes ; et signifie, Ajusté, paré. *Comme il est agencé ! Vous êtes bien mal agencé.*

AGENDA

. s. m.

* (GEN se prononce comme la première syllabe de *Geindre.*) Mot emprunté du latin, qui désigne Un petit livret destiné pour y écrire les choses qu'on se propose de faire. *Acheter un agenda. Un agenda garni d'or, relié élégamment. Mettez cela, écrivez cela sur votre agenda.*

AGENOUILLER

(S'). v. pron.

* Se mettre à genoux. *S'agenouiller à l'église. Elle s'est agenouillée devant l'autel. Les chameaux et les éléphants s'agenouillent.* Avec ellipse du pronom, *On fit agenouiller tout le monde.*

* **AGENOUILLÉ, ÉE. participe**, Qui est à genoux. *Il était agenouillé.*

AGENOUILLOIR

. s. m.

* Petit escabeau sur lequel on s'agenouille. *L'agenouilloir d'un prie-Dieu.*

AGENT

. s. m.

* Terme dont on se sert, en Philosophie, pour exprimer Tout ce qui agit, tout ce qui opère. *Agent naturel. Agent surnaturel. Le feu est le plus puissant de tous les agents naturels. Agent chimique.*

* Il s'emploie aussi par opposition à Patient. Ainsi on dit, *L'agent et le patient,* La cause qui opère, et le sujet sur lequel elle opère.

* **AGENT**, se dit aussi de Celui qui fait les affaires d'autrui, qui est chargé d'une fonction, d'une mission, soit par un gouvernement ou par une administration, soit par un ou plusieurs particuliers. *Ce ministre sut animer d'un même esprit tous les agents du gouvernement. Agents politiques* ou *diplomatiques. Agents commerciaux. Agents forestiers. Les agents de l'administration des domaines. Agent comptable. Agents de police. Agent secret. Ces hommes si riches sont souvent trompés, volés par leurs agents. Pour faire prospérer cette entreprise, choisissez des agents laborieux, intelligents, intègres. Vous aurez dans cette femme un très-bon agent. Agent d'intrigues. Il postule vivement cette place, et il a des agents très-actifs.* Lorsque ce mot est pris en mauvaise part, on lui donne quelquefois un féminin. *Elle est leur agente. Je découvris que, dans cette intrigue, elle était la principale agente.*

* *Agents du clergé,* se disait autrefois de Deux ecclésiastiques du second ordre choisis, pour avoir soin des affaires du clergé, par les deux provinces ecclésiastiques qui étaient en droit de les nommer. *Les deux agents du clergé. Le clergé fut averti par ses agents.*

* *Agent de change,* Celui qui est dûment autorisé à s'entremettre entre les négociants et banquiers, pour faciliter le commerce de l'argent et des lettres de change, et par l'intermédiaire duquel doit s'opérer la négociation des effets publics. *Une charge d'agent de change. Syndic des agents de change. Carnet d'agent de change.*

* *Agent d'affaires,* Celui qui se charge, moyennant une rétribution, de diriger et de suivre les affaires d'intérêt des particuliers qui veulent les lui confier. *Le bureau d'un agent d'affaires.*

* *Les agents d'une faillite,* Les gérants provisoires d'une faillite, qui l'administrent pendant quinze jours, et quelquefois jusqu'à la nomination des syndics provisoires.

AGGLOMÉRATION

. s. f.

* Action d'agglomérer ; État de ce qui est aggloméré. L'agglomération des neiges, des sables. Une grande agglomération d'hommes sur un territoire peu étendu.

AGGLOMÉRER

. v. a.

* Assembler, réunir, entasser. *La richesse du sol aggloméra les hommes dans cette contrée.*

* Il s'emploie surtout avec le pronom personnel. *Les sables se sont agglomérés de manière à former des masses solides.*

* **AGGLOMÉRÉ, ÉE. participe**, *Une population agglomérée.*

AGGLUTINANT

, ANTE. adj.

* T. de Médec. Il se dit Des remèdes que l'on a crus propres à recoller les parties divisées, à les agglutiner. *Remède, topique agglutinant.*

* Il est aussi substantif. La guimauve est un agglutinant.

AGGLUTINATIF

, IVE. adj.

* T. de Médec. Il se dit Des emplâtres qui s'attachent fortement à la peau. *Emplâtre agglutinatif. Bandelettes agglutinatives.*

AGGLUTINATION

. s. f.

* T. de Médec. Action d'agglutiner, de s'agglutiner.

AGGLUTINER

. v. a.

* T. de Médec. Recoller, rejoindre les parties du corps divisées par quelque accident. On l'emploie surtout avec le pronom personnel. *S'agglutiner.*

* AGGLUTINÉ, ÉE. participe

AGGRAVANT

, ANTE. adj.

* Qui rend plus grave, plus grief. Il n'est guère usité qu'en termes de Droit criminel et dans cette locution, *Circonstance aggravante.*

AGGRAVATION

. s. f.

* Il ne s'emploie qu'en termes de Droit criminel et dans cette locution, *Aggravation de peine,* Augmentation de peine, ce qu'on ajoute à un châtiment pour le rendre plus rigoureux.

AGGRAVE

. s. f.

* La seconde fulmination solennelle d'un monitoire à chandelles éteintes, après trois publications du même monitoire, pour avoir révélation de quelque cas, avec menace de fulminer les dernières censures de l'Église sur ceux qui, sachant quelque chose, ne voudraient rien révéler. *Faire fulminer une aggrave.*

AGGRAVER

. v. a.

* Rendre plus grave, plus grief. *Les circonstances aggravent le crime, le péché, la faute. Cela aggrave votre tort. Vos reproches aggravent mon malheur. Vous ne devez pas aggraver la peine prononcée par la loi.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Devenir plus grave, *Le mal s'aggrave de jour en jour.*

* AGGRAVÉ, ÉE. participe

AGGRÉGAT

, AGGRÉGATION, AGGRÉGER

* *Voyez* AGREGAT AGRÉGATION AGRÉGER.

AGILE

. adj. des deux genres

* Léger et dispos, qui a une grande facilité à agir, à se mouvoir. Un homme extrêmement agile. Le tigre, le singe, le chat, sont des animaux fort agiles.

AGILEMENT

. adv.

* Avec agilité. Il monte à cheval et voltige fort agilement. Sauter agilement.

AGILITÉ

. s. f.

* Légèreté, grande facilité à se mouvoir. *Sauter avec agilité.*

AGIO

. s. m.

* T. de Change et de Banque. Bénéfice qui résulte de l'échange d'une monnaie contre une autre, ou de l'échange de l'argent contre les effets de commerce. *L'agio est indépendant du taux de l'intérêt ou de l'escompte, en matière de négociation. L'agio est nul, si l'argent abonde sur une place ; il s'élève, au contraire, en raison de la rareté du numéraire.*

AGIOTAGE

. s. m.

* Trafic qu'on fait des effets publics, en les achetant ou les vendant suivant l'opinion qu'on a qu'ils baisseront ou hausseront de valeur. *On a fait de grandes fortunes par l'agiotage. Il s'est ruiné à l'agiotage.* Il se prend en mauvaise part.

* Il se dit également Des manoeuvres clandestines employées soit pour faire hausser ou baisser les fonds publics, suivant qu'on joue à la hausse ou à la baisse, soit pour faire varier, suivant son intérêt particulier et secret, le prix de telle denrée, de telle marchandise sur laquelle on spécule.

AGIOTER

. v. n.

* Faire l'agiotage. Il s'est enrichi à agioter.

AGIOTEUR

. s. m.

* Celui qui fait l'agiotage. *C'est un agioteur bien connu.*

AGIR

. v. n.

* Faire quelque chose, prendre du mouvement. *Il n'est jamais sans agir. Cet homme est trop sédentaire, il aurait besoin d'agir.*

* Il se dit souvent par opposition Aux paroles, aux discours, etc., et signifie, Procéder à l'exécution de quelque chose. *C'est trop délibérer, il faut agir, agissons, il est temps d'agir, etc. Il sait mieux agir que parler.*

* **AGIR**, signifie aussi, Opérer, produire quelque effet, faire quelque impression. *Ce ressort agit de telle manière. Faire agir une machine, un ressort. C'est un remède qui agit puissamment. Le feu agit sur tous les métaux. Ces corps célestes agissent les uns sur les autres. L'éloquence agit sur les esprits. L'exemple des supérieurs agit fortement sur les inférieurs. La foi agit en nous d'une manière mystérieuse et inexplicable.*

* **AGIR**, signifie encore, Négocier, s'employer en quelque affaire. *Il agissait auprès du ministre pour les intérêts de ses commettants. Il a tout pouvoir d'agir. Je vous prie d'agir pour moi. Agir au nom de quelqu'un. N'agissez pas contre moi. Agir d'autorité. Agir d'office. Faire agir quelqu'un dans une affaire.*

* Il signifie particulièrement, Poursuivre en justice. *Agir criminellement. Agir civilement. Il a été obligé d'agir contre son tuteur.*

* Il signifie aussi, Se conduire, se comporter. *Agir en homme d'honneur. Agir en homme d'esprit. Manière* ou *façon d'agir. C'est mal agir. Ce n'est pas bien agir. Il a bien agi avec moi, envers moi, à mon égard. J'agirai sévèrement à leur égard. Agir contre ses intérêts, contre son opinion, etc.*

* **AGIR**, avec le pronom Se, s'emploie impersonnellement ; et alors il sert à marquer de quoi il est question. Il s'agit de savoir. .. Il s'agissait de choisir l'un ou l'autre. Quand il s'agira de votre service. Il ne s'agit pas de cela. Il s'agit de bien autre chose. De quoi s'agit-il ? Il s'agit du salut de l'État. Il s'est agi de cette affaire dans le conseil.

AGISSANT

, ANTE. adj.

* Qui agit, qui se donne beaucoup de mouvement. *Un homme extrêmement agissant. Une femme fort agissante.* On dit dans un sens analogue, *Une vie agissante.*

* Il signifie aussi, Qui agit, qui opère avec force, avec efficacité. *Pour rendre ce remède plus agissant... L'eau-forte et l'eau régale sont bien plus agissantes quand elles sont mêlées ensemble, que lorsqu'elles sont séparées.*

* *Médecine agissante,* Système de médecine qui emploie des remèdes énergiques et plus ou moins nombreux ; par opposition à *Médecine expectante,* Celle qui laisse faire beaucoup à la nature, et qui emploie des moyens peu actifs.

AGITATEUR

. s. m.

* Celui qui excite du trouble, de la fermentation dans le public ou dans une assemblée.

AGITATION

. s. f.

* Ébranlement prolongé, mouvement en sens opposés. *L'agitation du navire était violente. Il ne peut supporter l'agitation du cheval. L'agitation de la voiture lui fait mal. L'agitation de la mer. L'agitation des flots. L'agitation des nerfs.*

* Il se dit particulièrement, en Médecine, d'Un mouvement continuel et fatigant du corps, occasionné par un grand malaise, par une grande inquiétude d'esprit. *L'agitation prolongée de ce malade est un symptôme fâcheux.*

* Il se dit figurément Du trouble, de l'inquiétude pénible que les passions causent dans l'âme. *Être dans une grande agitation d'esprit. L'amour, la haine, le désir, la crainte,*

causent différentes agitations dans l'âme. Il y a une grande agitation, grande agitation dans les esprits. Calmer l'agitation des esprits.

* Il se dit également Du trouble qui règne dans une assemblée, parmi le peuple, etc., et qui se manifeste par des mouvements inquiets. *Il y avait de l'agitation dans l'assemblée. L'agitation était à son comble. Il y a de l'agitation parmi le peuple.*

AGITER

. v. a.

* Ébranler, secouer, remuer en divers sens. *Les vents agitent la mer. Les vagues agitent le vaisseau. Le vent agitait à peine les feuilles des arbres. Agiter son mouchoir en l'air pour donner un signal. Agiter ses bras, ses jambes.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. Ainsi on dit : *Ce malade s'agite continuellement,* Il est dans un mouvement continuel, il se tourmente sans cesse ; *Ce cheval s'agite,* Il se remue avec trop d'ardeur ; *La mer s'agite, les flots s'agitent,* La mer se met en mouvement, les vagues deviennent plus grosses et plus violentes.

* **AGITER**, se dit figurément Des différentes passions qui causent dans l'âme un trouble, une inquiétude pénible. *Les passions qui agitent l'homme. Le désir et la crainte sont les passions qui nous agitent le plus. La colère l'agite. Cela lui agite sans cesse l'esprit.*

* *Agiter le peuple,* Chercher à exciter ses passions, le porter à quelque mouvement de violence.

* **AGITER**, se dit encore figurément en parlant Des différentes questions qu'on propose à examiner, et signifie, Discuter de part et d'autre. *Agiter une question. On agita longtemps la question, mais on ne décida rien.*

* Il s'emploie aussi figurément avec le pronom personnel, et signifie, Être discuté de part et d'autre. *L'assemblée dura longtemps, et il s'agita une question importante. Les questions qui s'y agitèrent.*

* **AGITÉ, ÉE. participe**, *Une mer agitée. Avoir l'esprit agité.*

* *La nuit, sa nuit a été fort agitée,* se dit D'un malade qui a passé la nuit dans une grande agitation.

AGLOMÉRATION

, AGLOMÉRER

* *Voyez* AGGLOMÉRATION , AGGLOMÉRER.

AGLUTINANT

, AGLUTINATIF, AGLUTINATION, AGLUTINER

* *Voyez* AGGLUTINANT, AGGLUTINATIF, ETC.

AGNAT

. s. m.

* (Dans ce mot et dans les deux suivants, on prononce le G dur.) Il désignait, dans le Droit romain, Un membre d'une famille ; et, comme la famille se composait en général d'individus liés entre eux par une parenté masculine, on a donné, dans l'ancien Droit, le nom d'*Agnats* aux Collatéraux descendant par mâles d'une même souche masculine.

AGNATION

. s. f.

* Qualité des agnats.

AGNATIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient aux agnats. *Ligne agnatique.* Il est peu usité.

AGNEAU

. s. m.

* (Le G se prononce mouillé ici et dans les six articles suivants.) Le petit d'une brebis. *Agneau de lait. Agneau tardif.*

* Il se dit, particulièrement, Des agneaux tués que l'on vend à la boucherie, ainsi que de La chair d'agneau. *Tête d'agneau. Quartier d'agneau. Cet agneau est fort tendre. Manger de l'agneau.*

* *L'agneau pascal,* L'agneau que les Juifs mangeaient à la fête de Pâques.

* *Être doux comme un agneau,* se dit D'une personne d'humeur fort douce. Il se dit même De quelques animaux, comme du chien, du cheval. *Ce cheval est doux comme un agneau.* On dit dans le même sens, *C'est un agneau.*

* En langage mystique, *L'Agneau sans tache,* JÉSUS-CHRIST considéré comme victime des péchés des hommes. On dit dans le même sens et absolument, *L'Agneau qui efface les péchés du monde.*

AGNEL

. s. m.

* Espèce de monnaie d'or qui a eu cours en France sous plusieurs rois, et dont le type ordinaire était un agneau pascal. *Il y avait des agnels de différentes valeurs.*

AGNELER

. v. n.

* Il se dit De la brebis qui met bas. *Une brebis prête à agneler.*

AGNELET

. s. m.

* Diminutif. Petit agneau. Il est vieux.

AGNELINE

. adj. f.

* Il se dit De la laine qui vient des agneaux. *Laine agneline.*

AGNÈS

. s. f.

* (On prononce l'S.) Jeune fille très-innocente. *C'est une Agnès. Elle fait l'Agnès.* Il est familier.

AGNUS

. s. m.

* (Prononcez l'S finale.) On appelle ainsi Une cire bénite par le pape, sur laquelle est imprimée la figure d'un agneau. On donne aussi le même nom à de Petites images de piété ornées de broderie, et faites pour les enfants. *Un bel agnus. Les religieuses donnent des agnus aux petites pensionnaires qui disent bien leur leçon.*

AGNUS-CASTUS

. s. m.

* (On prononce le G dur, et les S finales.) T. de Botan. Espèce de gattilier, arbrisseau dont les branches sont pliantes comme celles de l'osier, et qu'on nomme aussi *Vitex*.

AGONIE

. s. f.

* La dernière lutte de la nature contre la mort. Il ne se dit qu'en parlant De l'homme. *Être à l'agonie. Une longue agonie. Une agonie douloureuse. Pendant une longue agonie il conserva toujours sa tête.*

* Il se dit figurément pour signifier, Une extrême angoisse, une grande peine d'esprit. *Depuis que son procès est sur le bureau, il est dans de continuelles agonies.*

* *L'agonie de Notre-Seigneur au jardin des Olives,* L'état douloureux où Notre-Seigneur se trouva au jardin des Olives.

AGONISANT

, ANTE. adj.

* Qui est à l'agonie. *Je l'ai laissé agonisant.*

* Il est aussi substantif. Dire les prières des agonisants.

AGONISER

. v. n.

* Être à l'agonie. Il agonise. On l'a laissé qui agonisait.

AGONISTIQUE

. s. f.

* Partie de la gymnastique, chez les anciens, qui avait rapport aux combats, et où les athlètes luttaient tout armés.

AGONOTHÈTE

. s. m.

* T. d'Antiq. Officier qui présidait, chez les Grecs, aux jeux sacrés. *Le tribunal des agonothètes distribuait les couronnes aux vainqueurs.*

AGOUTI

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Quadrupède de l'ordre des Rongeurs, qui a la physionomie et les habitudes du lapin. *L'agouti se trouve en Amérique.*

AGRAFE

. s. f.

* Sorte de crochet qui passe dans un anneau appelé Porte, et qui sert à attacher ensemble différentes choses. *Agrafe d'or. Agrafe d'argent.*

* *La porte de l'agrafe,* L'espèce de petit anneau dans lequel on passe le crochet d'une agrafe.

* *Agrafe de diamants,* Agrafe enrichie de diamants.

* **AGRAFE**, en termes d'Architecture, Crampon de fer, qui sert à retenir des pierres, des marbres, à empêcher qu'ils ne se désunissent.

* Il se dit aussi d'Un ornement sculpté, placé à la tête des arcs, qui semble unir entre elles, par une console ou un mascaron, les moulures de l'archivolte avec la clef de l'arc.

AGRAFER

. v. a.

* Attacher avec une agrafe. *Agrafer un chapeau, un manteau.*

* AGRAFÉ, ÉE. participe

AGRAIRE

. adj. des deux genres

* Nom que la jurisprudence et l'histoire romaine donnent aux lois qui avaient pour objet la distribution des terres conquises entre les citoyens ou les soldats. *Lois agraires.*

AGRANDIR

. v. a.

* Accroître, rendre plus grand, plus étendu. *Agrandir une maison, un jardin. Il a agrandi son parc de tant d'arpents. Cette ouverture est trop petite, il faut l'agrandir. Ce prince a fort agrandi ses États.*

* Il signifie figurément, Rendre plus grand en puissance, en biens, en dignité, en fortune, en vertu. *Ce prince a bien agrandi sa nation. La faveur avait seule agrandi cette famille. Le malheur avait agrandi son âme.*

* Il signifie aussi, Faire paraître plus grand. *Ce vêtement agrandit la taille. Une distribution bien entendue agrandit en apparence un jardin.*

* Il signifie encore, Donner un caractère de grandeur à ce qu'on dit, à ce qu'on écrit, à ce qu'on fait. *Cet écrivain agrandit les sujets qu'il traite. Il a su agrandir son héros sans qu'il en coûtât rien à la vérité.*

* Il se dit quelquefois dans un sens critique, et signifie alors, Exagérer. *Cet homme est un peu sujet à agrandir le récit. Il agrandit volontiers.* Ce sens est familier.

* *Agrandir ses prétentions,* Porter son ambition, ses désirs plus haut, plus loin.

* **AGRANDIR**, s'emploie avec le pronom personnel. *Cette ouverture s'est trop agrandie. Une âme qui s'agrandit au milieu des revers.*

* Il se dit particulièrement De celui qui augmente sa terre, son héritage, sa maison, qui lui donne plus d'étendue. *Il s'est bien agrandi du côté de la rivière. Il était logé trop étroitement, il à trouvé moyen de s'agrandir.*

* AGRANDI, IE. participe

AGRANDISSEMENT

. s. m.

* Accroissement, augmentation. *L'agrandissement de son parc est de deux cents arpents. On abattit plusieurs maisons pour l'agrandissement de la place.*

* Il se dit figurément de L'augmentation et de l'accroissement en biens, en fortune, en dignités. Il travaille pour l'agrandissement de sa famille, pour l'agrandissement de ses enfants. Cette famille devait son agrandissement à tel prince.

AGRAVANT

, AGRAVATION, AGRAVER

* *Voyez* AGGRAVANT, AGGRAVATION, AGGRAVER.

AGRÉABLE

. adj.

* Qui plaît, qui agrée. *Une personne agréable. Conversation agréable. Musique agréable. Maison agréable. Demeure, jardin fort agréable. Campagne agréable. Si cela vous est agréable. Il a l'abord agréable, la physionomie agréable, des manières agréables. C'est un homme très-agréable en société. Il est agréable de vivre avec ses amis.*

* *Avoir pour agréable,* Agréer, trouver bon. *Ayez pour agréable que je vous amène cette personne.*

* **AGRÉABLE**, s'emploie quelquefois substantivement, au masculin. *Il ne faut pas sacrifier l'utile à l'agréable.*

* *Cet homme fait l'agréable, c'est un agréable,* Il croit être agréable, et il affecte de passer pour tel. *Il fait l'agréable auprès de cette femme,* Il s'attache à lui faire la cour, il cherche à lui plaire.

AGRÉABLEMENT

. adv.

* D'une manière agréable. Il reçut cela fort agréablement. Il parle agréablement. Il est agréablement à la cour. Il est agréablement logé. Il écrit, il plaisante agréablement.

AGRÉÉ

. s. m.

* Défenseur admis à plaider habituellement devant un tribunal de commerce. *Agréé près le tribunal de commerce de Paris, de Bordeaux, etc.*

AGRÉER

. v. a.

* Recevoir favorablement. *Dieu agrée nos offrandes, nos prières. Agréer le service de quelqu'un. Ils ont agréé la proposition que je leur ai faite. Sa proposition fut agréée.*

* *Agréez mes civilités, agréez mes hommages, agréez mes respects, etc.* Formules de politesse qu'on emploie en écrivant à quelqu'un.

* **AGRÉER**, signifie aussi, Trouver bon, approuver, ratifier. *Agréez que je vous dise. Je lui ai fait agréer mes motifs. Le roi voulut bien agréer sa démission. Le roi n'a point agréé sa nomination.* On disait, en parlant D'un officier qui avait traité d'une charge dans la maison du roi, dans les troupes, ou dans la robe : *Le roi l'a agréé, ne l'a pas agréé. Il n'a pu se faire agréer.*

* Prov., *Quand on doit, il faut payer, ou agréer,* Il faut donner à son créancier de l'argent, ou du moins de bonnes paroles.

* **AGRÉER**, est aussi neutre, et signifie, Plaire, être au gré. *Cela ne m'agrée pas. Le service, la personne de ce domestique n'agréait pas à son maître. Une belle personne n'agrée pas toujours.*

* AGRÉÉ, ÉE. participe

AGRÉER

. v. a.

* T. de Marine. Il se disait autrefois dans le même sens que Gréer.

* AGRÉÉ, ÉE. participe

AGRÉEUR

. s. m.

* T. de Marine. Celui qui prépare, qui fournit les agrès d'un bâtiment.

AGRÉGAT

. s. m.

* T. didactique. Assemblage. Il se dit proprement, en Chimie, d'Un corps solide dont les molécules adhèrent entre elles. *Un morceau de soufre est un agrégat.* On dit aussi quelquefois, *Un agrégé.*

AGRÉGATION

. s. f.

* Association, admission dans un corps, dans une compagnie. *Lettres d'agrégation. On s'est opposé à son agrégation.*

* Il se dit particulièrement et absolument, dans l'Université, en parlant Du grade, du titre d'agrégé. *Concours public pour l'agrégation.*

* **AGRÉGATION**, en termes de Physique, Assemblage d'un certain nombre de parties homogènes ou hétérogènes qui tiennent assez fortement les unes aux autres, pour opposer un certain obstacle à leur séparation.

AGRÉGER

. v. a.

* Associer quelqu'un à un corps, à une compagnie, pour le faire jouir des mêmes honneurs, des mêmes prérogatives que ceux qui en sont. *Il n'était pas du corps, mais on l'y a agrégé.* On a dit de même : *La faculté de droit l'a agrégé. La faculté de médecine a voulu agréger un tel à son corps. Etc.*

* **AGRÉGÉ, ÉE. participe**, Il s'est dit substantivement d'Un docteur en droit dont la principale fonction était d'assister aux thèses et aux examens de droit. *Les agrégés en droit,* ou simplement *Les agrégés.* On dit encore dans un sens analogue, *Agrégé à la faculté de médecine.* Il n'y a aujourd'hui, dans les Facultés de droit, que des *Professeurs suppléants.*

* Il se dit également de Certains gradués de l'université qui aspirent au professorat dans les colléges, et qui sont quelquefois chargés de suppléer les professeurs en titre. *Se faire recevoir agrégé. Il a le titre d'agrégé. Agrégé pour les classes de grammaire, pour les hautes classes. Le traitement d'agrégé.*

* **AGRÉGÉ**, se dit adjectivement, en Botanique, Des parties d'une plante qui naissent plusieurs ensemble d'un même point, et qui sont rassemblées en paquet. *Les fleurs de la scabieuse sont agrégées.*

* **AGRÉGÉ, substantif**, est aussi un terme de Chimie. *Voyez* **AGRÉGAT**.

AGRÉMENT

. s. m.

* Approbation, consentement. *Il ne saurait disposer de cette maison qu'avec mon agrément. Il ne veut rien faire sans l'agrément de sa compagnie. La mère a donné son agrément pour ce mariage. Il obtint l'agrément du roi pour cette charge.*

* Il signifie aussi, Qualité par laquelle on plaît. *Cette femme n'est pas belle, mais elle a beaucoup d'agrément. Cette maison n'est pas régulièrement bâtie, mais elle a de grands agréments. La solitude a ses agréments. Il n'y a nul agrément dans cette pièce, dans cet ouvrage. Cette femme est belle, mais elle n'a nul agrément. Les agréments de la figure, de l'esprit.*

* Il signifie encore, Avantage, plaisir, sujet de satisfaction. *Cette personne a raison de demeurer à Paris, elle y a de très-grands agréments, elle y trouve de grands agréments. Cet homme trouve de grands agréments dans sa famille, dans sa profession, dans sa place, dans la compagnie dont il est. Il ne trouve aucun agrément dans sa province. Il est estimé dans l'armée, et il y sert avec agrément.*

* Il se dit au pluriel de Certains ornements qu'on met aux vêtements et aux meubles. *Ce sopha est trop uni, il aurait besoin d'agréments, de quelques agréments.*

* Il s'est dit aussi de Certains divertissements de musique ou de danse joints à des pièces de théâtre. *Cette pièce n'a réussi que par les agréments. On a donné le Bourgeois Gentilhomme avec tous ses agréments.* Ce sens vieillit.

* Il se dit encore, dans la Musique, soit vocale, soit instrumentale, Des sons accessoires ajoutés au chant pour le rendre plus agréable. *Ce chanteur fait trop d'agréments,* Il fait trop de fioritures.

* Arts d'agrément. Voyez **ART**.

AGRÈS

. s. m. pl.

* T. de Marine. Il se dit de Tous les objets qui tiennent à la mâture d'un bâtiment, qui servent à la garnir, tels que vergues, voiles, cordages, etc. *Le vaisseau a tous ses agrès.*

* *Les agrès et apparaux,* Tout ce qui est nécessaire pour mettre un bâtiment en état de naviguer.

AGRESSEUR

. s. m.

* Celui qui attaque le premier. L'agresseur a toujours tort. Il faut savoir lequel des deux est l'agresseur.

AGRESSION

. s. f.

* Action de celui qui est le premier à attaquer. Il y a preuve d'agression de sa part. Il a fait, il s'est permis un acte d'agression. Cette critique est une véritable agression. Une injuste agression.

AGRESTE

. adj. des deux genres

* Rustique, sauvage, champêtre. *Plantes agrestes. Site, lieu agreste.*

* Il se dit figurément Des choses morales. *Humeur agreste. Moeurs agrestes.*

* *Manières agrestes,* Manières qui indiquent qu'on a peu d'usage du monde, de la société.

AGRICOLE

. adj. des deux genres

* Qui s'adonne à l'agriculture. Il est presque toujours joint à un nom collectif. *Un peuple, une nation, un royaume, un pays agricole.*

* Il signifie aussi, Qui a rapport, qui appartient à l'agriculture. L'industrie agricole. Les travaux agricoles. Les produits agricoles. Les ressources agricoles d'un pays.

AGRICULTEUR

. s. m.

* Celui qui cultive la terre. *Un bon agriculteur.*

AGRICULTURE

. s. f.

* L'art de cultiver la terre. Cet homme aime l'agriculture, entend bien l'agriculture. Encourager, favoriser l'agriculture. Les travaux de l'agriculture. Traité d'agriculture. Société d'agriculture. École d'agriculture.

AGRIE

. s. f.

* T. de Médec. Nom donné par quelques auteurs à la dartre rongeante.

AGRIFFER

(S'). v. pron.

* S'attacher avec les griffes. *Le chat s'agriffa à la tapisserie.*

* AGRIFFÉ, ÉE. participe

AGRIPAUME

. s. f.

* T. de Botan. Plante labiée à fleurs pourpres ou blanches, pourvues de bractées épineuses, et à feuilles laciniées : elle passait autrefois pour tonique, vermifuge et cardiaque.

AGRIPPER

. v. a.

* Prendre, saisir avidement. *Elle agrippe tout ce qu'elle voit.* Il est populaire.

* AGRIPPÉ, ÉE. participe

AGRONOME

. s. m.

* Celui qui est versé dans la théorie de l'agriculture. *L'Angleterre a produit d'habiles agronomes.*

AGRONOMIE

. s. f.

* Théorie de l'agriculture. S'appliquer à l'agronomie. La chimie a contribué à perfectionner l'agronomie.

AGRONOMIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient, qui a rapport à l'agronomie. Dans le siècle dernier, on a appelé certains traités d'agriculture, des romans agronomiques.

AGUERRIR

. v. a.

* Accoutumer à la guerre, aux fatigues, aux fonctions de la guerre. *Ce général sut aguerrir promptement ses troupes. Depuis ce siége, les troupes étaient tout à fait aguerries.*

* Il signifie figurément, Accoutumer une personne à quelque chose qui paraît pénible dans le commencement. *Il a peine à s'accoutumer à la raillerie, il faut l'y aguerrir.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, au propre et au figuré. *Ces troupes se sont aguerries. Il n'est pas fait au grand monde, il s'y aguerrira.*

* AGUERRI, IE. participe

AGUETS

. s. m. pl.

* Il n'est usité que dans les phrases suivantes : *Être aux aguets, se tenir aux aguets,* Épier, observer le temps, l'occasion ; être aux écoutes, soit pour surprendre quelqu'un, soit pour éviter d'être surpris. *Il était aux aguets pour prendre ses avantages.* Dans le même sens, *Mettre aux aguets. On mit des gens aux aguets pour se saisir du voleur.*

AH

. Interjection

* qui sert à marquer la joie, la douleur, l'admiration, l'amour, etc., suivant la différence des sujets. *Ah ! que je suis aise de vous voir ! Ah ! que vous me faites plaisir ! Ah ! vous me faites mal ! Ah ! que cela est beau !*

* Il ne sert quelquefois qu'à rendre la phrase plus expressive, plus animée. *Ah ! madame, gardez-vous de le croire.*

* Il se redouble quelquefois pour exprimer plus fortement la surprise ou l'ironie. *Ah ! ah ! vous arrivez enfin. Ah ! ah ! vous nous la donnez belle.*

AHAN

. s. m.

* Peine de corps, grand effort, tel que celui d'un homme qui fend du bois ou qui lève quelque pesant fardeau. Il est populaire et ne s'emploie que dans cette phrase, *Suer d'ahan,* Faire quelque chose de très-pénible.

AHANER

. v. n.

* Avoir bien de la peine en faisant quelque chose. *Il a bien ahané avant de venir à bout de ce travail, de cette affaire.* Il est populaire et peu usité.

AHEURTEMENT

. s. m.

* Obstination, attachement opiniâtre à un sentiment, à un avis. *C'est un étrange aheurtement que le sien.*

AHEURTER

(S'). v. pron.

* S'opiniâtrer, s'obstiner. *S'aheurter à un sentiment, à une opinion. Il s'aheurte à cela contre l'avis de tous ses parents. S'aheurter à faire quelque chose. C'est un homme qui s'aheurte tellement à ce qu'il s'est mis une fois dans la tête, qu'on ne le fait jamais revenir.*

* **AHEURTÉ, ÉE. participe**, C'est un homme aheurté à son opinion.

AHI

* Sorte d'interjection qui exprime la douleur. On dit aussi, *Aïe :* voyez ce mot.

AHURIR

. v. a.

* Jeter dans le trouble, interdire, étonner, rendre stupéfait. *Vous l'avez ahuri à force de questions. N'ahurissez pas cet enfant.* Il est familier.

* **AHURI, IE. participe**, Interdit, stupéfait. *Il est tout ahuri.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement. *C'est un ahuri.*

AÏ

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Quadrupède qui se meut avec une extrême lenteur, et qui diffère de l'unau en ce qu'il est pourvu d'une queue.

AIDE

. s. f.

* Secours, assistance. *Aide prompte. Aide assurée. Il faut tout attendre de l'aide de Dieu. Mon Dieu, venez à mon aide. Donner aide. Donner aide et faveur, aide et protection. Prêter aide et assistance. Demander, implorer de l'aide. Crier à l'aide. Appeler à son aide. Invoquer l'aide de quelqu'un.*

* Elliptiq., *À l'aide,* Venez à mon secours. *À l'aide ! on m'assassine !*

* Prov., *Un peu d'aide fait grand bien,* Un petit secours ne laisse pas d'être quelquefois très-utile ; et, *Bon droit a besoin d'aide,* Quelque bonne que soit une affaire, quelque titre qu'on ait pour obtenir une place, une récompense, il ne faut pas négliger de se faire appuyer, recommander par des amis.

* *Dieu vous soit en aide.* Façon de parler dont on se sert quand quelqu'un éternue, ou quand on n'a pas de quoi donner l'aumône à un pauvre qui la demande. Elle a vieilli.

* On disait autrefois, après avoir fait une promesse solennelle, après avoir prononcé un serment : *Ainsi Dieu me soit en aide,* Que Dieu m'accorde son aide, autant que je tiendrai ma promesse, que je serai fidèle à mon serment.

* **AIDE**, se dit aussi Du secours, de l'utilité, de l'avantage qu'on tire de certaines choses. *On a fait de grandes découvertes à l'aide du télescope, du microscope. Il n'eût pas réussi sans l'aide de telle machine.*

* **AIDE**, se dit encore, tant de Celui dont on reçoit du secours, que de La chose dont on en tire. *Dieu seul est ma force et mon aide. Vous êtes toute son aide, tout son secours. Il n'a point eu en cela d'autre aide que les mémoires qu'on lui a communiqués.*

* **AIDE**, en Matière ecclésiastique, se dit d'Une église, d'une chapelle bâtie pour être la succursale d'une église paroissiale dont les habitants sont trop éloignés. *Sainte-Marguerite dans le faubourg Saint-Antoine était une aide de la paroisse de Saint-Paul.*

* **AIDES**, au pluriel, se disait autrefois Des impôts levés sur les denrées et marchandises qui se vendaient et se transportaient dans toute l'étendue du royaume. *Les fermiers des aides. Les aides rapportaient tant. Il était employé dans les aides.*

* *Cour des aides,* Cour souveraine dans laquelle les affaires contentieuses, relatives à tous les genres de contributions et d'impôts, étaient jugées en dernier ressort. *Premier président de la cour des aides. Conseiller à la cour des aides.*

* **AIDE**, en termes de Manége, se dit, surtout au pluriel, de Tous les moyens que le cavalier emploie pour bien manier un cheval, et plus particulièrement Des mains et des jambes dans leur action sur le cheval. *Les aides de la voix, de la langue. Les aides de la main. Les aides du genou, des jambes. Les aides des talons, de l'éperon. Ce cheval connaît les aides, répond aux aides, est sensible aux aides, est confirmé dans les aides.*

* *Donner les aides extrêmement fines,* Manier le cheval à propos, et lui faire marquer avec beaucoup de justesse ses temps et ses mouvements. On dit aussi qu'*Un cheval a les aides fines,* lorsqu'il est très-sensible aux aides.

* **AIDES**, en Architecture, se dit Des petites pièces ménagées près des grandes pièces d'apparat ou de service qui ont besoin de dégagement.

AIDE

. s. des deux genres

* Il se dit Des personnes qui sont auprès de quelqu'un pour travailler, opérer ou servir conjointement avec lui et sous lui. *J'ai besoin d'un aide. L'aide* ou *les aides d'un chirurgien. Cette sage-femme est l'une de ses aides.*

* *Aide des cérémonies,* Officier dont la fonction est de servir sous le grand maître des cérémonies.

* *Aides de cuisine, aides d'office,* Gens qui servent tous un chef de cuisine ou d'office.

* *Aide-maçon,* Manoeuvre qui sert et aide le maçon, qui bat et gâche le plâtre, et qui apporte les matériaux. On disait autrefois. *Aide à maçon.*

* *Aide de camp,* Officier attaché particulièrement à un chef militaire, à un général, et chargé surtout de porter ses ordres. *Aide de camp du roi. Les aides de camp du général. Aide de camp d'un lieutenant général, d'un maréchal de camp.*

* *Aide-major,* Officier qui servait avec le major, sous son autorité, et le remplaçait dans toutes ses fonctions en son absence. *Aide-major des gardes. L'aide-major d'une place de guerre.*

* *Aides-majors généraux.* Voyez **MAJOR**.

* *Aides-majorité,* La place, la fonction des aides-majors. Cette locution a vieilli.

* *Aide-chirurgien,* ou *Aide-major,* Chirurgien adjoint au chirurgien-major d'un régiment.

* *Sous-aide,* Celui qui est subordonné à l'aide dans les mêmes fonctions.

AIDER

. v. a.

* Donner plus ou moins de secours, prêter plus ou moins d'assistance, seconder, servir. *Aider quelqu'un dans ses besoins. Aider les pauvres. Aider quelqu'un de son bien, de son crédit. Je l'ai aidé toutes les fois qu'il a eu recours à moi. Il l'a constamment aidé dans toutes ses entreprises. Je vous aiderai pour ce travail. Se faire aider par quelqu'un.*

* Il se dit aussi Des choses. *Le télescope a beaucoup aidé les astronomes, dans les découvertes qu'ils ont faites. Cette méthode aide la mémoire.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel. *Il faut s'aider les uns les autres.*

* Prov., *Aide-toi, le ciel t'aidera,* Il faut agir, quand on veut venir à bout de quelque chose.

* Fig., *Aidez-vous,* Agissez, donnez-vous le mouvement nécessaire. *Vous ne vous aidez pas,* Vous restez inactif, vous ne vous donnez pas le mouvement nécessaire.

* *Dieu aidant,* Avec l'aide de Dieu.

* On disait autrefois, après une promesse solennelle, après un serment : *Ainsi Dieu m'aide,* J'implore l'aide de Dieu, à condition que je tiendrai ma promesse, que je serai fidèle à mon serment.

* **AIDER**, suivi de la préposition *à* et d'un nom ou d'un infinitif, signifie, Contribuer à la fin, à l'action exprimée par le nom ou par le verbe. *Aider au succès d'une affaire, à la réussite d'une entreprise. Aider à de méchants projets. Il a beaucoup aidé à ce marché, à cette négociation. Cet élixir aide à la digestion. Aidez-le à descendre, à marcher. Aider quelqu'un à payer ses dettes.*

* *Aider à quelqu'un,* signifie, Lui prêter une assistance momentanée, pour un objet déterminé, et le plus souvent pour un travail qui demande des efforts physiques. *Aidez à*

cet homme qui plie sous la charge qu'il porte. Cette locution prend elle-même pour complément la préposition *à* suivie d'un infinitif. *Aidez-lui à soulever ce fardeau.*

* *Aider à la lettre,* Suppléer à ce qui manque dans une phrase, dans un passage obscur ou défectueux.

* Fig., *Aider à la lettre*, Entrer dans l'intention de celui qui écrit ou qui parle, en expliquant ce qu'il a dit ou écrit d'une manière obscure. Il se dit aussi D'une personne qui altère un peu la vérité, soit pour amuser, soit pour tromper ceux qui l'écoutent.

* **AIDER**, employé avec le pronom personnel, et joint avec le préposition *de,* signifie, Se servir d'une chose, en faire usage. *On s'aide de ce qu'on a. S'aider bien d'une épée. S'aider bien d'un cheval. Il ne s'aide pas du bras droit.*

* AIDÉ, ÉE. participe

AÏE

. interjection

* Exclamation de douleur. *Aïe ! que je souffre ! Aïe ! vous me blessez !*

* Il s'emploie plus fréquemment seul, lorsqu'on éprouve une douleur inattendue : *Aïe.*

AÏEUL

. s. m.

* Grand-père. *Aïeul paternel. Aïeul maternel.* Au pluriel, on dit *Aïeuls,* quand on veut désigner précisément Le grand-père paternel et le grand-père maternel. *Ses deux aïeuls assistaient à son mariage.*

* On dit *Aïeux,* et non *Aïeuls,* pour désigner, 1° Ceux qui ont vécu dans les siècles passés : *C'était la mode chez nos aïeux ;* et 2° Les personnes dont on descend : *Ce droit lui vient de ses aïeux.*

* Le mot d'*Aïeul* n'a point de composé au delà de ceux de *Bisaïeul* et de *Trisaïeul ;* et quand on parle des degrés plus éloignés, on dit, *Quatrième aïeul, cinquième aïeul, etc.*

AÏEULE

. s. f.

* Grand'mère. Aïeule paternelle. Aïeule maternelle. Cela était bon du temps de nos aïeules.

AIGLE

. s. m.

* Très-grand et très-fort oiseau de proie. *Aigle noir. Aigle royal. Aigle roux. Grand aigle. Le vol de l'aigle. L'aire d'un aigle. Aigle mâle. Aigle femelle.*

* Fig., *C'est un aigle,* se dit D'un homme de génie, d'un homme qui a un esprit, un talent supérieur. Il se dit aussi dans un sens relatif. *Cet homme-là est un aigle au prix de ceux dont vous parlez. C'est l'aigle de leur société.*

* Fig., *Cet homme a des yeux d'aigle,* Il a les yeux vifs et perçants ; et, au sens moral, *Il a un oeil d'aigle, le regard de l'aigle,* Il a une grande pénétration d'esprit.

* Prov., *Crier comme un aigle,* Crier d'une voix aiguë et perçante.

* **AIGLE**, en termes d'Armoiries et de Devises, est féminin. *Il porte sur le tout d'azur, à l'aigle éployée d'argent. Les armes de l'empire français étaient une aigle tenant un foudre dans ses serres.*

* Absol., *L'aigle impériale,* Les armes de l'empire d'Autriche, qui sont une aigle à deux têtes.

* *L'aigle romaine, les aigles romaines*, Les enseignes des légions romaines, ainsi appelées parce qu'elles étaient surmontées de la figure d'un aigle. *Plusieurs aigles furent prises par les Germains, après la défaite de Varus, sous le règne d'Auguste.*

* **AIGLE**, se dit aussi de La représentation en cuivre d'un aigle ayant les ailes étendues, pour servir de pupitre au milieu du choeur d'une église. *Chanter à l'aigle*. Dans cette acception, *Aigle* est masculin.

* *Grand aigle,* désigne Le papier du plus grand format. *Du papier grand aigle,* ou simplement, *Du grand aigle.*

* **AIGLE**, est aussi le nom d'Une constellation de l'hémisphère septentrional.

AIGLETTE

. s. f.

* T. de Blason. *Voyez* **ALÉRION**.

AIGLON

. s. m.

* Le petit de l'aigle. Un aigle avec ses aiglons dans son aire. Un jeune aiglon.

AIGLON

. s. m.

* T. de Blason. *Voy*. ALÉRION.

AIGRE

. adj. des deux genres

* Acide, piquant au goût. *Le vin, le lait, deviennent aigres quand ils se gâtent. Des fruits qui sont d'un goût aigre, qui ont un goût aigre, qui sont aigres au goût.*

* Fig., *L'air, le vent est aigre,* Il n'est pas doux, il a quelque chose de piquant.

* **AIGRE**, se dit aussi De quelques odeurs désagréables, qui sortent de certaines substances altérées. *Une odeur aigre qui fait mal au coeur.*

* **AIGRE**, se dit encore Des sons aigus et rudes en même temps, d'un bruit, d'un son trop aigu et perçant. *Avoir la voix aigre, une voix aigre et désagréable. Une cloche qui rend un son aigre. Un son de voix aigre.*

* En Peinture, *Couleurs aigres*, Celles qui ne sont pas liées par des passages qui les accordent.

* **AIGRE**, se dit aussi Des métaux qui ne sont pas ductiles et malléables, dont les parties ne sont pas liées et se séparent facilement les unes des autres. *Un fer extrêmement aigre. Du cuivre fort aigre. Ce fer est si aigre, qu'on ne saurait le forger*.

* **AIGRE**, se dit figurément De l'esprit, de l'humeur, etc., et signifie, Rude, fâcheux. *Avoir l'esprit aigre, l'humeur aigre. Dire des paroles aigres. Il lui a écrit d'un style fort aigre. Il lui fit une réprimande aigre et sévère. Il lui parla d'une manière fort aigre, d'un ton aigre.*

* Il se dit aussi figurément Des personnes mêmes qui ont cette sorte d'esprit et d'humeur. *C'est une personne bien aigre, une femme bien aigre. C'est un esprit aigre. C'est l'humeur du monde la plus aigre.*

* **AIGRE**, s'emploie substantivement, au masculin, en parlant Du goût et de l'odeur aigre. *Cela sent l'aigre, tire sur l'aigre*. On dit de même, *Un goût, une odeur d'aigre.*

* Fig., *Il y a encore de l'aigre dans l'air,* Le temps n'est pas encore tout à fait adouci.

* *Aigre de cèdre, de limon, de bigarade*, Sorte de liqueur qui se fait avec du jus de cédrat, de limon, ou de bigarade, et avec du sucre, et qui, mêlée ensuite avec de l'eau, donne une boisson agréable.

AIGRE-DOUX

, OUCE. adj.

* Qui a un goût mêlé d'aigre et de doux. Il ne se dit guère au propre que Des fruits. *Un fruit aigre-doux. Des oranges aigres-douces.*

* Il se dit figurément Du ton de la voix, et Des paroles, du style, et signifie, Dont l'aigreur se fait sentir sous une apparence de douceur. *Un ton de voix aigre-doux. Un style aigre-doux. Des paroles aigres-douces.*

AIGREFIN

. s. m.

* T. de mépris. Homme qui vit d'industrie. *Gardez-vous de cet aigrefin.* Il est familier.

AIGRELET

, ETTE. adj.

* Diminutif. Un peu aigre. *Le fruit de l'épine-vinette a un petit goût aigrelet. Une sauce aigrelette.*

* Il se dit figurément Du ton, des discours, etc. *Un ton aigrelet.* Ce sens est familier.

AIGREMENT

. adv.

* D'une manière aigre. Il n'est guère usité qu'en parlant De la manière aigre dont on parle ou dont on écrit. *Parler aigrement à quelqu'un. Répondre aigrement. Il lui écrivit fort aigrement.*

AIGREMOINE

. s. f.

* T. de Botan. Plante de la famille des Rosacées, à fleurs jaunes disposées en épis, et à feuilles ailées. *On emploie l'aigremoine en gargarisme contre les maux de gorge.*

AIGREMORE

. s. m.

* Espèce de charbon pulvérisé propre aux feux d'artifice.

AIGRET

, ETTE. adj.

* Diminutif. Un peu aigre. Ce fruit-là est un peu aigret. Cette boisson a un goût aigret qui n'est pas désagréable. Une sauce qui est un peu aigrette.

AIGRETTE

. s. f.

* Faisceau de plumes effilées et droites qui orne la tête de quelques oiseaux. *L'aigrette d'un paon.*

* Il se dit également d'Un bouquet de plumes effilées et droites qui sert d'ornement de tête pour les hommes et pour les chevaux, et dont on décore aussi les dais et les lits de parade.

Un casque surmonté d'une aigrette. Quelquefois l'aigrette est entourée de plumes flottantes. Voyez **PANACHE**.

* Il se dit, par extension, d'Une sorte de pompon de crin en forme d'aigrette, qui sert d'ornement à une coiffure militaire. *L'aigrette d'un shako. Aigrette jaune, rouge.*

* Il se dit aussi d'Un bouquet de diamants, de perles, etc., disposés en forme d'aigrette.

* *Aigrette de verre,* Sorte d'ornement composé de fils de verre droits et fins.

* *Aigrette d'eau,* Petit jet d'eau divergent qui affecte la forme d'une aigrette.

* En Physiq., *Aigrettes lumineuses,* Faisceaux de rayons lumineux, divergents entre eux, qu'on aperçoit aux pointes et aux extrémités anguleuses des corps électrisés.

* **AIGRETTE**, en termes de Botanique, Espèce de pinceau de poils ou filets déliés qui surmonte les graines de certaines plantes, telles que le pissenlit, le seneçon, etc. *Aigrette pédiculée. Aigrette sessile. Aigrette plumeuse. Aigrette simple.*

* **AIGRETTE**, est aussi le nom d'Une espèce de héron blanc qui porte une aigrette.

AIGRETTÉ

, ÉE. adj.

* T. de Botan. Pourvu d'une aigrette. *Semences aigrettées.*

AIGREUR

. s. f.

* Qualité de ce qui est aigre. *Des fruits qui ont de l'aigreur, qui ont une petite aigreur. Ce vin a de l'aigreur.*

* **AIGREUR**, se dit aussi Des rapports que causent quelquefois les aliments mal digérés ; et, dans ce sens, on l'emploie plus ordinairement au pluriel qu'au singulier. *Cela donne des aigreurs, cause des aigreurs.*

* **AIGREUR**, se dit figurément d'Une certaine disposition d'esprit et d'humeur, qui porte à offenser les autres par des paroles piquantes. *C'est un homme qui a beaucoup d'aigreur dans l'esprit, dans l'humeur. Parler avec aigreur. Répondre avec aigreur. Il y a toujours de l'aigreur dans ses discours, dans ses paroles. Une réprimande pleine d'aigreur.*

* *Il y a de l'aigreur, quelque aigreur, un peu d'aigreur entre ces deux personnes,* Il y a entre elles un commencement de brouillerie.

* **AIGREURS**, en Gravure, se dit Des tailles où l'eau-forte a trop mordu.

AIGRIR

. v. a.

* Rendre aigre, faire devenir aigre. *Le tonnerre aigrit le vin. La chaleur aigrit le lait. Le levain aigrit la pâte.*

* Il se dit figurément, et signifie, Irriter, mettre dans une disposition ou dans une situation plus fâcheuse. *Cela ne fait qu'aigrir son mal, qu'aigrir sa douleur. La mauvaise fortune lui a aigri l'esprit, le caractère. Son discours a fort aigri les esprits. Cela ne servira qu'à aigrir les affaires.*

* **AIGRIR**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Des viandes qui s'aigrissent sur l'estomac. Du vin qui s'aigrit, qui commence à s'aigrir.*

* Il se dit de même figurément. *Son mal s'aigrit de jour en jour. Son caractère s'est aigri. Les esprits commençaient à s'aigrir. Les affaires s'aigrissent de plus en plus.*

* AIGRI, IE. participe

AIGU

, UË. adj.

* Qui se termine en pointe ou en tranchant, et qui est propre à percer ou à fendre. *Un javelot aigu. Un fer aigu. Un bâton aigu. Des coins de fer très-aigus. Des ongles aigus.*

* En termes de Gram., *Accent aigu,* Petit accent qui va de droite à gauche ('), et qui se met sur l'*é* fermé, comme dans *Régénéré.* On dit quelquefois de même, *Un* é *aigu.*

* En termes de Géom., *Angle aigu,* Angle qui est moins ouvert que l'angle droit.

* En termes de Botan., *Feuilles aiguës,* Feuilles qui se terminent en pointe, en angle très-aigu.

* **AIGU**, se dit figurément Des sons clairs et perçants. *Un son aigu. Une voix aiguë. Il passe facilement des tons les plus graves aux plus aigus. Nous entendîmes des cris aigus.* On dit quelquefois substantivement, dans ce sens, *L'aigu et le grave.*

* Il se dit aussi figurément D'une douleur vive et piquante. *Une douleur aiguë. Une colique aiguë.*

* En Médec., *Affection, maladie aiguë,* Affection, maladie grave dont la marche est rapide, qui se termine en peu de temps par la mort ou la guérison. *Il est attaqué d'une maladie aiguë. Pneumonie aiguë. Ophthalmie aiguë. Traité des maladies aiguës.* Voyez **CHRONIQUE**.

AIGUADE

. s. f.

* (Ce mot et les cinq suivants se prononcent comme s'il n'y avait pas d'U.) T. de Marine. Provision d'eau douce que l'on va prendre sur le rivage de la mer pour les bâtiments, lorsqu'ils en manquent dans le cours de leur voyage. *Faire aiguade. C'est un lieu où il y a bonne aiguade.*

* Il se dit également d'Un endroit où l'on peut faire aiguade. Les marins au long cours doivent s'appliquer à connaître les meilleures aiguades.

AIGUAIL

. s. m.

* T. de Chasse. Rosée, petites gouttes d'eau qui demeurent sur les feuilles des herbes et des arbres.

AIGUAYER

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Payer.*) Baigner, laver dans l'eau. *Aiguayer un cheval,* Le faire entrer dans la rivière jusqu'au ventre, et l'y promener pour le laver et le rafraîchir. *Aiguayer du linge,* Le laver et le remuer quelque temps dans l'eau avant que de le tordre.

* AIGUAYÉ, ÉE. participe

AIGUE-MARINE

. s. f.

* Pierre précieuse du même genre que l'émeraude, mais d'une couleur bleuâtre presque semblable à celle de l'eau de mer. *Une belle aigue-marine.*

AIGUIÈRE

. s. f.

* Sorte de vase fort ouvert, qui a une anse et un bec, et dans lequel on met de l'eau pour le service ordinaire de la table, et pour d'autres usages. *Aiguière d'étain. Aiguière d'argent, de vermeil, de cristal, de porcelaine, de faïence. Un bassin et une aiguière. Une aiguière couverte.*

AIGUIÉRÉE

. s. f.

* Ce que contient une aiguière pleine. Une aiguiérée d'eau. Il lui a jeté une aiguiérée d'eau sur la tête. Il est peu usité.

AIGUILLADE

. s. f.

* (UI est diphthongue.) Gaule dont les laboureurs et les voituriers se servent pour piquer leurs boeufs.

AIGUILLAT

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Espèce de chien de mer, ainsi nommé parce qu'il a une pointe ou épine cornée au devant des nageoires dorsales. *La peau de l'aiguillat sert aux tourneurs pour polir leurs ouvrages.*

AIGUILLE

. s. f.

* (Dans ce mot et dans ses dérivés, UI est diphthongue.) Petite verge de fer ou d'autre métal, pointue par un bout, et percée par l'autre, pour y passer du fil, de la soie, de la laine, et dont on se sert pour coudre, pour broder, pour faire de la tapisserie, etc. *Aiguille fine. Aiguille bien pointue. La pointe d'une aiguille. La tête d'une aiguille. Le chas, le trou d'une aiguille. Enfiler une aiguille. Aiguille à coudre. Aiguille à travailler en tapisserie. Aiguille d'emballeur. Aiguille à voile.*

* *Aiguille à passer,* Grande aiguille dont les femmes se servent pour passer un lacet, un cordonnet dans des oeillets, dans une coulisse.

* Prov. et fig., *Disputer sur la pointe d'une aiguille, faire un procès sur la pointe d'une aiguille,* Élever une contestation sur un très-léger sujet.

* Prov. et fig., *De fil en aiguille,* De propos en propos, en passant d'une chose à une autre. *Il nous a raconté toute l'histoire-de fil en aiguille. De fil en aiguille, ils en vinrent jusqu'à se quereller, jusqu'à se dire des injures.*

* Prov. et fig., *C'est chercher une aiguille dans une botte de foin,* se dit en parlant D'une chose que l'on cherche, mais qui est très-difficile à trouver parmi beaucoup d'autres, à cause de sa petitesse.

* **AIGUILLE**, se dit aussi de Différentes sortes de petites verges de fer ou d'autre métal qui servent à différents usages. *Aiguille à tricoter des bas, à tricoter. Des bas faits à l'aiguille. Aiguille de chirurgien. Aiguille à cataracte. Aiguilles à ligature. Aiguille à séton ; etc. Aiguille d'horloge, de montre, qui sert à marquer les heures, les minutes sur le cadran. L'aiguille des heures,* ou *La petite aiguille. L'aiguille des minutes,* ou *La grande aiguille. L'aiguille aimantée,* ou *L'aiguille de la boussole dont on se sert sur les bâtiments pour reconnaître le nord. Aiguille de balance.*

* **AIGUILLE**, se dit encore d'Une espèce de clochers en pyramide, extrêmement pointus, qu'on appelle autrement *Flèches. L'aiguille de la sainte Chapelle de Paris n'existe plus.*

* Il se dit aussi d'Un obélisque antique. *L'aiguille de Saint-Pierre de Rome.*

* Il se dit également Des ornements de pierre en forme de petits obélisques, qui surmontent diverses parties des édifices gothiques.

* **AIGUILLE**, se dit encore de Plusieurs espèces de poissons de mer, qui sont longs et menus, et qui ont la tête pointue.

AIGUILLÉE

. s. f.

***** Certaine étendue de fil, de soie, ou de laine, coupée de la longueur qu'il faut pour travailler à l'aiguille. *Aiguillée de fil, de soie, de laine. Faire des aiguillées. Apprêter des aiguillées. Couper de longues aiguillées.*

AIGUILLER

. v. a.

***** T. d'Oculiste. Abaisser la cataracte de l'oeil. Il est vieux.

***** AIGUILLÉ, ÉE. participe

AIGUILLETAGE

. s. m.

***** T. de Marine. Action d'aiguilleter, ou Le résultat de cette action. *Faire un aiguilletage.*

AIGUILLETER

. v. a.

***** Attacher ses chausses à son pourpoint avec des aiguillettes. On l'emploie surtout avec le pronom personnel. *La mode de s'aiguilleter a duré long-temps.*

***** *Aiguilleter des lacets,* Les ferrer.

*** AIGUILLETER**, en termes de Marine, Joindre, lier ensemble, au moyen d'un petit cordage, deux objets qui ne se croisent pas, et qui quelquefois même restent éloignés l'un de l'autre. *Aiguilleter une poulie à un piton. Aiguilleter la volée d'un canon à la muraille du vaisseau.*

***** AIGUILLETÉ, ÉE. participe

AIGUILLETTE

. s. f.

***** Cordon, ruban, tissu, etc., ferré par les deux bouts, pour servir à attacher, mais qui ne sert quelquefois que d'ornement. *Aiguillette de fil. Aiguillette de soie. Aiguillette de cuir. Aiguillette plate. Aiguillette ronde. Un ferret d'aiguillette. Ferrer des aiguillettes. Des aiguillettes ferrées d'argent. Les chausses étaient attachées au pourpoint par des aiguillettes. Les cavaliers de certains corps portent une aiguillette à l'épaule droite. Les laquais, quand ils sont en deuil, portent des aiguillettes aux couleurs de leur maître.*

***** Fam., *Lâcher l'aiguillette,* Se décharger le ventre. Il a vieilli.

***** Fig., *Nouer l'aiguillette,* Faire un prétendu maléfice auquel le peuple attribue le pouvoir d'empêcher la consommation du mariage.

*** AIGUILLETTE**, se dit figurément Des morceaux de la peau ou de la chair, arrachés ou coupés en long. *Couper un canard, un oiseau de rivière par aiguillettes. Ces barbares lui arrachèrent toute la peau du dos par aiguillettes.*

*** AIGUILLETTE**, en termes de Marine, Petit cordage d'une certaine longueur, servant à aiguilleter. *Aiguillettes de bouée. Aiguillettes d'amarrage. Aiguillettes de culasse. Etc.*

AIGUILLETTIER

. s. m.

***** Artisan dont le métier est de ferrer les aiguillettes et les lacets.

AIGUILLIER

. s. m.

* Petit étui où l'on met des aiguilles. *Un aiguillier d'argent. Un aiguillier de chagrin.* Il a vieilli.

AIGUILLON

. s. m.

* (Dans ce mot et dans ses dérivés, UI est diphthongue.) Il se dit proprement d'Une pointe de fer qui est au bout d'un grand bâton, et dont on se sert pour piquer les boeufs. *L'aiguillon d'un bouvier. On pique les boeufs avec un aiguillon pour les faire aller.*

* **AIGUILLON**, se dit aussi d'Un petit dard que les mouches à miel, les guêpes, les frelons et autres insectes portent à l'extrémité de l'abdomen. *Les abeilles laissent ordinairement leur aiguillon dans la piqûre. Une piqûre d'aiguillon. La guêpe lui donna un coup d'aiguillon.*

* **AIGUILLON**, se dit figurément de Tout ce qui incite à quelque chose. *La gloire est un aiguillon, un puissant aiguillon. L'intérêt est le seul aiguillon qui puisse le faire agir.* Dans le langage de l'Écriture, *L'aiguillon de la chair,* Les tentations de la chair.

* **AIGUILLON**, en Botanique, se dit Des piquants qui adhèrent seulement à l'écorce, tels que ceux de l'acacia, du rosier, de la ronce, etc. ; par opposition à *Épine,* lequel se dit proprement Des piquants qui font corps avec les parties où ils naissent, tels que ceux du houx, de l'épine-vinette, des écailles de l'artichaut, etc. *Aiguillons droits, crochus, simples, ramifiés, etc.*

AIGUILLONNER

. v. a.

* Piquer un boeuf avec l'aiguillon pour le faire aller.

* Il s'emploie plus ordinairement au figuré, et signifie, Inciter par quelque chose. *C'est un homme lent et paresseux, il faut un peu l'aiguillonner pour le faire agir.*

* AIGUILLONNÉ, ÉE. participe

AIGUISEMENT

. s. m.

* (Dans ce mot et dans le suivant, UI est diphthongue.) Action d'aiguiser. *L'aiguisement d'un canif.* Il est peu usité.

AIGUISER

. v. a.

* Rendre aigu, rendre plus pointu, plus tranchant. *Aiguiser le fer d'une lance. Aiguiser la pointe d'un couteau, le tranchant d'un sabre. Aiguiser un sabre, un couteau, des ciseaux. Aiguiser des coins de fer. Pierre à aiguiser.*

* Prov. et fig., *Aiguiser ses couteaux,* Se préparer au combat.

* Fig., *Aiguiser une épigramme,* En rendre le trait plus piquant, plus perçant.

* Fig., *Aiguiser l'appétit,* Donner plus d'appétit, rendre l'appétit plus vif. *Aiguiser l'esprit,* Rendre l'esprit plus prompt, plus pénétrant. *Un travail modéré aiguise l'esprit. La nécessité aiguise l'esprit.*

* AIGUISÉ, ÉE. participe

AIL

. s. m.

* (On prononce l'A et on mouille l'L.) Espèce d'oignon d'une odeur et d'un goût très-forts, composé de plusieurs petites gousses réunies sous une enveloppe commune. *Une tête d'ail. Une gousse d'ail. Un gigot de mouton à l'ail. Frotter son pain d'ail. Sentir l'ail. Il y a des aulx cultivés et des aulx sauvages.* Les botanistes disent également *Ails,* au pluriel. *Il cultive des ails de plusieurs espèces.*

AILE

. s. f.

* Partie du corps des oiseaux, de quelques mammifères et du plus grand nombre des insectes, qui leur sert à voler et à se soutenir en l'air. *Les ailes des oiseaux sont revêtues de plumes. Les ailes des chauves-souris sont membraneuses. Les ailes de certains insectes sont si déliées, qu'elles en sont transparentes. Un oiseau qui étend les ailes, qui déploie ses ailes. Un oiseau qui vole à tire-d'aile. Un oiseau qui tire de l'aile. Les pigeons ont l'aile forte, l'aile roide. Un moineau qui bat des ailes, qui trémousse des ailes. Un oiseau blessé qui ne bat que d'une aile. Une poule qui rassemble ses poussins sous ses ailes. Les ailes d'un moucheron. Les ailes d'un papillon. On peint ordinairement les anges avec des ailes. Les anciens donnaient des ailes à la Victoire, à la Renommée, à l'Amour, au cheval Pégase. Les peintres et les poëtes donnent des ailes aux Vents, au Temps, aux Heures, à Mercure, etc.* Poétiquement : *Sur les ailes, sur l'aile des vents, des zéphyrs. Sur les ailes du temps. Etc.*

* Prov. et fig., *La peur donne des ailes,* Elle précipite la marche, la course. *Le mal a des ailes,* Il arrive promptement.

* Prov. et fig., *Ne battre plus que d'une aile,* Avoir beaucoup perdu de sa vigueur, de son crédit, de sa considération. *Depuis sa maladie, il ne bat plus que d'une aile. Sa disgrâce fait qu'il ne bat plus que d'une aile.*

* Prov. et fig., *Il en a dans l'aile,* se dit D'un homme à qui il est survenu quelque altération grave dans la santé ou quelque disgrâce. Cela se dit aussi D'un homme qui est devenu amoureux.

* Prov. et fig., *Tirer une plume de l'aile à quelqu'un,* Attraper quelque chose à quelqu'un, tirer de l'argent de lui. *Arracher à quelqu'un une plume de l'aile, une belle plume de l'aile,* Lui ôter quelque chose de considérable, le priver de quelque emploi.

* Prov. et fig., *Rogner les ailes à quelqu'un,* Lui retrancher de son autorité, de son crédit, de ses profits.

* Prov. et fig., *Vouloir voler sans avoir des ailes,* Entreprendre une chose au-dessus de ses forces ; et, *Voler de ses propres ailes,* Être en état de se passer du secours d'autrui.

* Prov. et fig., *Tirer pied ou aile d'une chose,* En tirer quelque profit de manière ou d'autre.

* Prov. et fig., *Cette fille est encore sous l'aile de sa mère,* Elle est encore sous la conduite et la surveillance de sa mère.

* Dans le langage de l'Écriture, *L'aile, les ailes du Seigneur,* La protection de Dieu. *Seigneur, couvrez-moi de vos ailes. Je ne craindrai rien à l'ombre de vos ailes.*

* **AILE**, se dit aussi de Cette partie charnue d'un oiseau, qui prend depuis le haut de l'estomac jusque sous les cuisses ; et, en ce sens, il ne se dit que Des oiseaux préparés pour être mangés. *Servir une aile de perdrix, une aile de chapon, une aile de bécasse. Le haut de l'aile, le bas, le bout de l'aile. Ailes d'oies confites.*

* En parlant De plumes à écrire, *Bouts d'aile,* Les plumes du bout de l'aile des oies.

* **AILE**, désigne par analogie Diverses autres choses. Ainsi on dit :

* *Les ailes d'un moulin à vent,* Les grands châssis garnis de toile qui sont mis en mouvement par le vent, et qui font tourner la meule.

***** *Les ailes d'un édifice,* Les deux parties d'un édifice qui sont jointes de chaque côté au principal corps de bâtiment. *Les deux ailes d'un bâtiment. Un bâtiment qui n'a qu'une aile. Aile en retour.* --- Les anciens appelaient *Ailes d'un temple,* Les murs latéraux d'un temple, avec ou sans péristyle ; ce qui a fait donner, par quelques auteurs modernes, le nom d'*Ailes* aux Bas côtés ou nefs latérales d'une église. *Les ailes d'une église.*

***** *Les ailes d'une armée, d'une troupe,* Les deux extrémités d'une armée, d'une troupe rangée en ordre de bataille. *L'aile droite, l'aile gauche d'une armée, d'un bataillon. L'aile droite de la première ligne. L'aile gauche de la seconde ligne. La cavalerie qui voltigeait sur les ailes. L'aile droite était appuyée à un bois, à un village. Le général refusa son aile droite,* ou simplement, *sa droite. L'aile droite enfonça les ennemis, mais l'aile gauche plia au premier choc. Le général N. commandait l'aile droite.* On dit de même, *L'aile gauche, l'aile droite d'une armée navale ; etc.*

***** En Horlogerie, *Les ailes d'un pignon,* Les dents d'un pignon.

***** Dans les Corderies, *Les ailes d'un touret,* Les deux planchettes en croix qui servent à retenir le fil sur le touret, lorsqu'il est près d'être rempli.

***** En Anat., *Les ailes du nez,* Les deux parties du nez qui forment le côté extérieur des narines.

***** En Botan., *Les ailes d'une fleur papilionacée,* Les deux pétales latéraux.

***** En Archit., *Ailes de mouche,* Les ancres employées aux angles des coffres de cheminées de brique.

AILE

. s. f.

***** Mot emprunté de l'anglais *Ale,* qu'on prononce *Èle.* Espèce de bière qui se fait sans houblon. *Boire de l'aile.*

AILÉ

, ÉE. adj.

***** Qui a des ailes. Il ne se dit guère que De certains animaux à qui il n'est pas ordinaire d'avoir des ailes. *Des poissons ailés. Des fourmis ailées. Suivant les poëtes, Pégase est un cheval ailé. Les anciens croyaient à l'existence de serpents ailés.*

***** En Iconologie, *Un foudre ailé,* est Le symbole de la puissance et de la vitesse.

***** En Botan., *Tige ailée, pétiole ailé,* Tige, pétiole garni d'une expansion de même nature que les feuilles ou les folioles. *Péricarpe ailé,* Péricarpe garni d'appendices membraneux, comme celui du frêne, de l'érable. *Feuilles ailées,* Feuilles dont le pétiole porte de chaque côté plusieurs folioles. *Feuille ailée avec impaire,* ou *sans impaire,* c'est-à-dire, Avec ou sans une foliole terminale. *Les feuilles du noyer sont ailées.*

AILERON

. s. m.

***** L'extrémité de l'aile d'un oiseau, à laquelle tiennent les grandes plumes de l'aile. *Un oiseau qui a l'aileron rompu. Un ragoût, une fricassée d'ailerons. Ailerons de dindon aux navets.*

***** Il se dit aussi Des nageoires de quelques poissons. *Les ailerons d'une carpe.*

*** AILERON**, se dit, par analogie, de Petites planches, de petits ais qui garnissent les roues des moulins à eau, et qui servent à les faire tourner, en recevant le choc de l'eau.

AILLADE

. s. f.

***** Sauce faite avec de l'ail. *Faire une aillade.*

AILLEURS

. adv. de lieu

* En un autre lieu. *On souffre cela ici, mais ailleurs on ne le souffrirait pas. S'il ne se trouve pas bien où il est, que ne va-t-il ailleurs ? Qu'il aille se pourvoir ailleurs. Vous chercherez inutilement ailleurs. Vous ne sauriez trouver cela ailleurs que chez lui. Je tâcherai de l'avoir d'ailleurs. Je le ferai venir d'ailleurs. La voie dont vous vous servez pour vos lettres n'est pas sûre, il faut les faire tenir par ailleurs.*

* **AILLEURS**, en parlant D'un livre, d'un auteur, signifie, Dans un autre passage. *Nous avons dit ailleurs.... Ailleurs il dit.... Ailleurs encore.* On dit de même, *Cette expression, cette locution se trouve dans tel écrivain, et ailleurs,* Et dans les ouvrages d'autres écrivains.

* **D'AILLEURS**, signifie aussi, D'un autre principe, d'une autre cause, par un autre motif. *Vous lui attribuez mal à propos votre disgrâce, elle vient d'ailleurs. S'il le querelle sur un si mince sujet, c'est qu'il lui en veut d'ailleurs.*

* Il signifie encore, De plus, outre cela. Je vous dirai d'ailleurs... D'ailleurs, il faut considérer que...

AIMABLE

. adj. des deux genres

* Qui est digne d'être aimé, qui mérite d'être aimé. *La vertu est aimable. Un objet aimable. Un caractère aimable. Des manières aimables. Aimez tout ce qui est aimable.*

* Il se dit particulièrement, dans le langage de la société, Des personnes qui plaisent par leurs agréments. *C'est une femme très-aimable. C'est un aimable homme. C'est l'homme du monde le plus aimable.* On dit quelquefois, par une sorte de plaisanterie ironique, *Faire l'aimable.*

* Par forme de remercîment, Vous êtes bien aimable de me venir voir, de vous intéresser à mon affaire, etc.

AIMANT

. s. m.

* Minéral qui a la propriété d'attirer le fer, et dont chaque masse ou chaque fragment, étant suspendu à un fil sans torsion, possède la propriété de se tourner toujours suivant une même direction, dans le lieu où on l'observe. *Pierre d'aimant. L'aimant communique sa vertu attractive au fer et à l'acier. Aimant naturel. Aimant artificiel. Aiguille frottée d'aimant. La déclinaison de l'aimant.* Voyez **BOUSSOLE**.

* *Les deux pôles de l'aimant,* Les deux portions de la surface d'un aimant où ses facultés attractives se manifestent avec le plus d'intensité.

* *Armer un aimant,* L'envelopper d'une plaque de fer doux qui dirige les résultantes de ses forces attractives de manière à en rendre plus énergique l'effort simultané.

* **AIMANT**, se dit quelquefois figurément de Ce qui attire et attache. *La modestie, la douceur est un aimant qui attire les coeurs.*

AIMANT

, ANTE. adj.

* Porté à aimer. Il est d'un caractère aimant. Elle a une âme naturellement aimante.

AIMANTER

. v. a.

* Communiquer la propriété de l'aimant à un autre corps, ce qui s'opère en général par frottement. *Aimanter l'aiguille d'une boussole, en la frottant sur un aimant naturel ou artificiel.*

* **AIMANTÉ, ÉE. participe**, Qui possède les vertus attractives et répulsives de l'aimant. *Aiguille aimantée. Barre aimantée.*

AIMANTIN

, INE. adj.

* Qui appartient à l'aimant, qui est propre à l'aimant. *Vertu aimantine.* Il est vieux : on dit, *Magnétique.*

AIMER

. v. a.

* Avoir un sentiment plus ou moins vif, plus ou moins profond d'affection, d'attachement. On le dit en parlant De la Divinité et des personnes. *Il faut aimer Dieu par-dessus toutes choses. Aimer son prochain comme soi-même. Aimer son père et sa mère. Aimer ses enfants, sa famille. Aimer quelqu'un d'amitié, de bonne amitié. Aimer une femme. Aimer d'un amour honnête. Aimer tendrement. Aimer quelqu'un plus que ses yeux ; l'aimer plus que sa vie, plus que le jour, plus qu'on ne peut dire ; l'aimer à la folie, jusqu'à la folie. Aimer constamment, fidèlement, ardemment, éperdument, passionnément. Aimer jusqu'à la mort. Aimer de tout son coeur.* On le dit aussi en parlant Des animaux. *Aimer son chien, son cheval. Cette femme aime beaucoup son perroquet.* On le dit également en parlant Des choses physiques ou morales. *Aimer son pays, sa patrie. Aimer sa maison de campagne, ses livres, etc. Aimer l'étude, le travail. Aimer son devoir. Aimer la vertu. Aimer la gloire.*

* **AIMER**, absolument et sans régime, se dit particulièrement De la passion de l'amour. *Il est doux d'aimer. Il est dangereux d'aimer.*

* Prov., *Qui bien aime, bien châtie,* C'est aimer véritablement quelqu'un, que de le reprendre de ses fautes.

* Prov., *Qui m'aime, me suive,* Ceux qui nous aiment doivent prendre nos intérêts, doivent nous imiter, suivre notre exemple.

* Prov. et fig., *Qui m'aime, aime mon chien,* Quand on aime une personne, on aime tout ce qui lui appartient.

* **AIMER**, est souvent verbe pronominal réciproque. *Deux personnes qui s'aiment tendrement. Ils s'aiment comme frères. Aimez-vous les uns les autres.*

* Il est aussi quelquefois pronominal réfléchi. *Il devrait suffire de s'aimer soi-même pour éviter tout excès. Cet homme s'aime trop pour aimer les autres.*

* *Cette petite personne s'aime beaucoup,* Elle a beaucoup d'amour-propre, elle s'occupe beaucoup d'elle-même.

* *S'aimer dans un lieu,* S'y plaire, prendre plaisir à y être. *Il s'aime à la campagne. Je m'aimerais infiniment chez vous, dans votre société.*

* *S'aimer dans un lieu,* se dit aussi Des animaux et des plantes, pour signifier qu'Ils y profitent, qu'ils y réussissent mieux qu'ailleurs. *Les pigeons s'aiment où il y a de l'eau. Les oliviers s'aiment dans les lieux sablonneux.*

* **AIMER**, signifie aussi, Avoir un goût vif pour certaines personnes, ou pour certains animaux, pour certaines choses. *Aimer les femmes. Aimer les enfants. Aimer les oiseaux, les chevaux, les chiens. Aimer les tableaux, les livres. Aimer la musique. Aimer le luxe, les plaisirs, la chasse, le jeu, la bonne chère, la débauche.* On le dit même, dans ce sens, en parlant De certaines choses qui sont ordinairement désagréables ou fâcheuses. *Aimer le scandale. Aimer les querelles, les procès. Etc.*

* Il se dit encore, simplement, en parlant De ce qu'on trouve agréable, de ce qui plaît. *Aimez-vous l'odeur de cette plante ? J'aime beaucoup ce tableau. J'aime la musique de ce*

compositeur. J'aime assez la parure de cette femme. J'aime ce procédé, il vous fait honneur. J'aime ce ton de franchise, cette franchise.

* Il se dit particulièrement, dans le même sens, en parlant Des aliments, des boissons, etc. *Aimer les fruits. Aimer le lait. Il n'aime pas le veau, le mouton. Elle n'aime pas la bière. Cet homme n'est pas difficile à nourrir, il aime tout.*

* **AIMER**, peut également avoir pour sujet un nom d'animal ou de plante. *Ce chien aime beaucoup son maître. Cet animal aime beaucoup sa femelle. Les chèvres aiment les lieux escarpes. Cet animal aime la chair. Ces plantes aiment l'ombre et le frais.*

* **AIMER**, se joint souvent avec la préposition à, devant l'infinitif des verbes ; et alors il signifie, Prendre plaisir à quelque chose. *Aimer à jouer, à chasser, à se promener. Aimer à lire, à travailler. J'aime à voir comme vous vous conduisez avec lui. Il aime à être flatté, caressé.* On dit de même : *Cet animal aime à courir. Cet arbuste aime à être arrosé. Etc.*

* Il se joint aussi avec la conjonction *que*, suivie d'un verbe au subjonctif, pour signifier, Trouver bon, avoir pour agréable. *Aimez qu'on vous conseille. Il aime qu'on le prévienne. Il n'aime pas qu'on le flatte.*

* **AIMER**, se joint également avec l'adverbe *Mieux ;* et alors il signifie, Préférer, aimer une chose par préférence à une autre. *Elle a mieux aimé rester fille, que de faire le mariage qu'on lui proposait. J'aimerais mieux mourir, que de faire une si mauvaise action. J'aime mieux qu'il vienne. Aimer mieux l'étude que le jeu.* On dit quelquefois dans le langage familier, ou en style de palais, *Si mieux n'aimez ; si mieux n'aime ledit sieur...*

* AIMÉ, ÉE. participe

AINE

. s. f.

* La partie du corps humain qui est entre le haut de la cuisse et le bas-ventre. Il fut blessé dans l'aine. Avoir une excroissance dans l'aine, un bubon dans l'aine. Maladies de l'aine.

AÎNÉ

, ÉE. adj.

* Le premier-né des enfants du même père et de la même mère, ou de l'un des deux seulement. *Son fils aîné, sa fille aînée. Votre frère aîné. Votre soeur aînée. Il est l'aîné de tous. Il est l'aîné de sa branche.*

* *La branche aînée d'une maison*, Celle qui a un aîné pour tige, qui descend de l'aîné.

* *Le Fils aîné de l'Église.* Qualification donnée au roi de France.

* *La Fille aînée des rois de France.* Titre que prenait l'université de Paris.

* **AÎNÉ**, est aussi substantif. *Mon aîné. Votre aîné. Le cadet vaut bien l'aîné.*

* Il se dit également d'Un second enfant à l'égard d'un troisième, et ainsi des autres. *Il est mon aîné, et je suis le vôtre.*

* Il se dit, par extension, de Toute personne plus âgée qu'une autre. *Il est plus vieux que moi, il est mon aîné de cinq ans, de six ans, etc.*

AÎNESSE

. s. f.

* Primogéniture, priorité d'âge entre frères et soeurs. Il n'est guère usité que dans cette locution, *Droit d'aînesse. Ésaü vendit son droit d'aînesse à Jacob pour un plat de lentilles.*

AINS

. conjonction adversative

* Mais. *Ains au contraire.* Il est vieux.

AINSI

. adv.

* En cette manière, de cette façon. *L'orateur parla ainsi. La chose est ainsi, se passa ainsi. Les choses étant ainsi, je n'ai plus rien à dire. Cela n'ira pas ainsi. Il n'en ira pas ainsi. Le sort le veut ainsi. Ainsi l'a voulu sa destinée. Ainsi va le monde. Je suis ainsi fait.*

* Elliptiq., *Ainsi des autres choses, ainsi du reste,* Il en est ainsi des autres choses, il en est ainsi du reste.

* **AINSI**, signifie quelquefois, Par conséquent ; et est alors une conjonction. *Ainsi je conclus que... Ainsi vous refusez.*

* **AINSI**, dans la première signification, sert aussi à faire l'application du premier membre d'une comparaison au second. *Comme le soleil chasse les ténèbres, ainsi la science chasse l'erreur.*

* Il sert encore à marquer un souhait. *Ainsi le ciel vous soit propice. Ainsi Dieu me soit en aide.*

* *Ainsi soit-il.* Façon de parler dont on se sert pour demander l'accomplissement de ce que l'on souhaite. Cette locution se place ordinairement à la fin des prières qu'on fait à Dieu.

* *Comme ainsi soit.* Façon de parler qui signifie, Vu que, attendu que cela est ainsi, cela étant ainsi. *Comme ainsi soit que...*

* *S'il est ainsi, puisqu'ainsi est, puisqu'ainsi va.* Autres façons de parler qui ont à peu près le même sens que *Comme ainsi soit.*

* **AINSI QUE. loc. conjonctive**, De même que. On l'emploie quelquefois dans le commencement des comparaisons. *Ainsi que le soleil dissipe les nuages, ainsi la vérité...* On l'emploie aussi dans le discours ordinaire. *Les plaisirs ainsi que les peines troublent l'âme. Je me plains de vous ainsi que de lui.*

* **AINSI QUE**, signifie aussi, Comme, de la manière que, de la façon que. *Cela s'est passé ainsi que je vous l'ai dit.*

* S'il est ainsi que, S'il est vrai que. S'il est ainsi que nous ne soyons créés que pour servir Dieu. Cette manière de parler vieillit.

AIR

. s. m.

* Fluide élastique, pesant, dont la masse totale forme l'atmosphère qui enveloppe la terre de toutes parts. *Air atmosphérique. L'air est un composé d'oxygène et d'azote. L'air est plus léger que l'eau. La basse, la haute, la moyenne région de l'air. Une colonne d'air. La pesanteur de l'air. La circulation de l'air. L'air se dilate, se raréfie. L'air se condense, se comprime. Le ressort de l'air. L'air fait ressort. Tout est plein d'air. Toute l'étendue de l'air. La masse de l'air. Nous respirons l'air.* Poétiquement : *Les plaines de l'air. Le vague des airs. Dans les airs. Au plus haut des airs.* Voyez, à la fin de l'article, la locution adverbiale **EN L'AIR**.

* Il se dit souvent Par rapport à la température et à la qualité de l'air. *Air sain, malsain. Bon air. Bel air. Grand air. Mauvais air. Air vif. Air frais. Air doux. Air tempéré. Air subtil. Air pur. Air grossier. Air étouffé, renfermé, corrompu, vicié. Air contagieux, infecté. Air infect. Air brûlant. Air respirable. L'air du soir est humide. L'air de ce pays est excellent.*

* *Cela est dans l'air,* se dit De certaines qualités physiques ou morales qu'on croit provenir de la température particulière d'un pays.

* *Aller prendre l'air,* Aller se promener, aller au grand air ; et simplement, *Prendre l'air,* Respirer l'air, être dans un lieu où l'on respire un air plus pur, plus léger. *Changer d'air,* Changer de séjour, afin de respirer un autre air.

* *Mettre, exposer quelque chose à l'air* Le placer dehors, en un lieu où il soit exposé à l'action de l'air. On dit de même, *Se tenir à l'air.* On dit aussi, *En plein air,* Dans un lieu où l'action de l'air se fait sentir de tous les côtés, où rien ne garantit de l'action de l'air.

* *Donner de l'air à une chambre,* En ouvrir les fenêtres, afin que l'air entre et sorte plus librement. On dit dans un sens analogue, *Renouveler l'air d'une chambre, d'une salle.*

* *Donner de l'air à un muid de vin,* En ôter le bondon, de peur que le vin ne fasse éclater les douves.

* En termes de Peinture, *Il n'y a pas d'air dans ce tableau,* Les figures n'y sont pas assez détachées du fond, et les plans se confondent.

* Prov. et fig., *Ne faire que battre l'air,* Se donner inutilement de la peine pour quelque chose.

* *Fendre l'air,* se dit D'un oiseau qui vole rapidement, D'un cheval lancé à la course, D'une personne qui court très-vite.

* Vulgairement, *Porter le mauvais air en quelque endroit,* Y porter la contagion ; et, *Prendre le mauvais air,* Être atteint de la contagion, gagner le mal contagieux.

* Fig., *L'air du monde est contagieux,* La fréquentation du monde peut faire contracter des vices.

* *Air natal,* L'air du pays où l'on est né. *Prendre l'air natal. Aller respirer l'air natal.*

* *Prendre l'air du feu, un air de feu,* S'approcher du feu, afin de se chauffer comme en passant.

* **AIR**, se dit quelquefois, par extension, de Tout fluide élastique et invisible. Dans cette acception, il est synonyme de Gaz. *Air fixe,* ou *Gaz acide carbonique. Air inflammable,* ou *Gaz hydrogène. Air vital,* ou *Gaz oxygène. Etc.*

* **AIR**, se dit aussi de L'air en mouvement, du vent. *Il ne fait point d'air. Il y a ici de l'air, beaucoup d'air. Il n'y a point du tout d'air, pas un brin d'air, pas un souffle d'air. Il ne faut pas se tenir entre deux airs. Ces deux portes ouvertes en face l'une de l'autre établissent un courant d'air dont il faut se défier. Il vient de l'air par cette fenêtre, par cette porte, par cette fente.*

* *Coup d'air,* Fluxion ou douleur qui vient de ce qu'on s'est exposé à un courant d'air.

* Fig. et fam., *L'air du bureau,* Ce qui paraît en bien ou en mal des sentiments, des dispositions de ceux qui doivent juger un procès, décider une affaire. *L'air du bureau lui est favorable. L'air du bureau n'est pas pour lui. J'allai prendre l'air du bureau, et je m'aperçus qu'il m'était contraire.*

* En termes de Marine, *Air de vent.* Voyez **AIRE**.

* Fam., *Être libre comme l'air,* N'avoir aucune sujétion, pouvoir disposer de tous ses moments. *Depuis que j'ai donné ma démission, je suis libre comme l'air.*

* **AIR**, signifie encore, Manière, façon : il se dit de La manière de parler, d'agir, de marcher, de se tenir, de s'habiller, de se conduire dans le monde ; et généralement de Tout ce qui regarde le maintien, la contenance, la mine, le port, la grâce, et toutes les façons de faire. *Marcher de bon air, de mauvais air. Se tenir, s'habiller, se mettre de bon air, de mauvais air, d'un air ridicule. À l'air dont il marche, dont il se met, dont il entre, on voit qu'il est plein d'orgueil. De l'air dont il parle, dont il agit, dont il se conduit, on peut juger que... De l'air dont il s'y prend, il aura de la peine à réussir. L'air qu'il prend avec ces gens-là ne lui réussira pas. Dire les choses d'un certain air. Il a un certain air de dire les choses qui fait qu'on ne s'en fâche point. On juge, on voit à son air que... Avoir bon air, mauvais air. Avoir l'air noble, l'air grand, grand air, l'air du monde, l'air de la cour, l'air guerrier, l'air martial, l'air d'un homme de qualité, l'air d'un honnête homme. Avoir l'air d'un fripon. Avoir l'air agréable, l'air aisé, l'air gracieux, l'air enfantin, l'air enjoué, l'air badin. Avoir l'air bas, l'air simple, l'air niais, l'air ridicule, l'air provincial, l'air bourgeois, l'air écolier, l'air d'un écolier, l'air d'un vaurien, l'air engoncé, l'air renfrogné, l'air sombre, l'air triste. Cette femme a l'air chagrin, l'air méprisant, l'air hautain. Ils ont tous deux l'air prévenant, l'air spirituel, l'air railleur, etc.*

* Il se dit quelquefois pour exprimer La simple apparence. *Avoir un air de grandeur, de noblesse, de supériorité. Affecter un air de maître, un air de capacité. Avoir un air de malignité. Il y a un air de magnificence dans cette maison. Se donner un air de bel esprit, un air d'opulence. Prendre un air boudeur. Se donner un air affairé.*

* *Un homme du grand air,* Qui vit à la manière des grands ; et, *Une chose qui a un grand air, qui a grand air,* Qui a une belle et grande apparence.

* Fam., *Tout dans cette maison va du bel air, du grand air,* Tout s'y passe avec magnificence. Cette manière de parler a vieilli.

* *Les gens du bel air, les gens du grand air,* se dit ordinairement, en raillerie, de Ceux qui veulent se distinguer des autres par des manières plus recherchées.

* Fam., *Prendre des airs, se donner des airs, se donner de grands airs,* Affecter, prendre un ton, des manières au-dessus de son état, de sa condition, de sa fortune. *Prendre des airs, se donner des airs de maître, de savant, de bel esprit,* Vouloir s'attribuer sans raison une autorité de maître, affecter de passer pour savant, pour bel esprit, quoiqu'on ne le soit pas.

* Fam., *Avoir des airs penchés, prendre des airs penchés,* Affecter certains mouvements de la tête et du corps, pour chercher à plaire.

* Fig. et fam., *Avoir l'air à la danse,* Avoir l'air vif, éveillé, et annoncer des dispositions pour réussir dans ce qu'on fait. Par extension, Paraître disposé à faire ce dont il s'agit.

* *Cet homme, cette femme a l'air bon, l'air méchant,* A la mine d'un bon homme, d'une bonne femme, ou d'un méchant homme, d'une méchante femme.

* *Avoir l'air,* signifie aussi, Sembler, paraître ; et alors, quand le mot *Air* est immédiatement suivi d'un adjectif, si cet adjectif se rapporte au sujet de la proposition, il doit s'accorder avec le sujet ; s'il se rapporte seulement au mot *Air,* il doit être mis au masculin. On ne dirait pas d'une femme, *Elle a l'air enceint, elle a l'air mal fait ;* il faudrait dire, *Elle a l'air enceinte, elle a l'air mal faite,* et mieux, *Elle a l'air d'être enceinte, d'être mal faite. --- Elle a l'air contente de ce qu'on vient de lui dire. Elle a l'air toute troublée. Elles avaient l'air fort embarrassées. Ils ont l'air fâchés de ce qu'ils viennent d'apprendre. Cette viande a l'air d'être fraîche. Cette pièce de monnaie a l'air d'être fausse. Ces légumes n'ont pas l'air d'être cuits. Cette anecdote a l'air d'être un conte, a l'air, a tout l'air d'un conte. Cette maladie a l'air d'être sérieuse. Il a l'air d'être au fait, l'air au fait. Il a l'air de savoir son métier. Il a bien l'air de nous faire attendre. Il a bien l'air de ne pas venir, de nous cacher quelque chose, de se moquer de nous.*

* **AIR**, se dit aussi d'Une certaine ressemblance qui résulte de toute la personne, et particulièrement des traits du visage. *Avoir de l'air, un faux air de quelqu'un,* Avoir quelque ressemblance avec lui. *Ils ont bien de l'air, beaucoup d'air l'un de l'autre Il a beaucoup de votre air. Un peintre qui prend bien, qui attrape bien l'air du visage. On voit tous les traits de son visage dans ce portrait, mais la physionomie, l'air n'y est pas.*

* *Avoir un air de famille,* Avoir cette conformité de traits, de physionomie, qui existe ou qu'on croit reconnaître entre les personnes d'une même famille.

* En termes de Peinture et de Sculpture, *Un air de tête, des airs de tête,* L'attitude d'une tête, la manière dont une tête est dessinée. *De beaux airs de tête. De grands airs de tête. De vilains airs de tête.*

* **AIR**, en termes de Manége, se dit Des allures d'un cheval. *Airs bas,* Ceux où le cheval manie près de terre. *Airs relevés,* Ceux où le cheval s'enlève davantage en maniant. *Ce cheval va à tous airs,* On le manie comme on veut.

* **AIR**, en termes de Musique, se dit d'Une suite de tons, de notes qui composent un chant, suivant les règles de l'art. *Air gui. Air triste. Air nouveau. Air ancien. Air vieux. Un bel air. Un grand air. Un petit air. Un air noté. Un air connu. Un air à la mode. Un air de violon, de flûte. Un air de ballet. Un air de vaudeville. Un air de danse. Composer un air. Apprendre un air. Chanter un air. Faire un air sur des paroles. Faire des paroles sur un air. L'air va bien aux paroles.*

* *N'être pas dans l'air,* Ne pas chanter exactement un air, détonner.

* Prov. et fig., *Je connais des paroles sur cet air-là,* J'ai entendu en pareille occasion les mêmes choses que vous venez de dire pour vous excuser, pour soutenir cette opinion.

* **AIR**, se dit quelquefois Du chant et des paroles tout ensemble. *Un air à boire. Un livre d'airs. Apprendre un air nouveau.*

* **EN L'AIR. loc. adv.** qui s'emploie dans plusieurs sens. *Tirer en l'air, tirer un coup en l'air,* Tirer un coup de fusil, de pistolet sans le diriger vers aucun but ; et, figurément et familièrement, Faire une démarche inutile, qui ne conduit point au but.

* *Avoir toujours le pied en l'air, un pied en l'air,* Être toujours prêt à partir, à courir, à sauter, à danser. On dit dans le même sens, *Cet homme, cet enfant est toujours en l'air.*

* Fig. et fam., *Tout le monde est en l'air, toute la ville est en l'air,* Tout le monde, toute la ville s'agite, est en mouvement. *Quand on apprit leur arrivée, toute la ville fut en l'air.*

* *Être en l'air, tout en l'air,* se dit aussi D'une chose qui ne paraît presque soutenue par rien. *Un cabinet en l'air. Un escalier qui est tout en l'air. Un bâtiment qui paraît tout en l'air.*

* Fig. et fam., *Toute sa fortune est en l'air,* Sa fortune ne porte sur rien de solide.

* **EN L'AIR**, se dit figurément et au sens moral Des choses qui sont sans réalité, sans vérité, sans fondement. Des contes en l'air. Des paroles en l'air. Des menaces en l'air. Des projets en l'air, Des craintes en l'air. Un raisonnement en l'air. C'est pour une Iris en l'air qu'il fait des vers amoureux. On dit de même, Parler, raisonner en l'air. Vous dites cela en l'air.

AIRAIN

. s. m.

* Métal composé en grande partie de cuivre jaune, mêlé avec du zinc, de l'étain, et une petite quantité d'antimoine. *L'airain sert principalement à faire les cloches. Statue d'airain. Chaudière d'airain. Travailler en airain. Graver sur l'airain. Plaque d'airain.*

* Selon la Fable, *Le siècle d'airain, l'âge d'airain,* Le temps qu'on suppose avoir existé entre le siècle d'argent et le siècle de fer.

* Fig., *Un siècle d'airain,* Un temps malheureux et dur.

* Fig., *Un ciel d'airain,* Un temps sec et aride, pendant lequel il ne tombe ni pluie ni rosée.

* Fig., *Un front d'airain,* Une extrême impudence. *Cet homme a un front d'airain. Il faut avoir un front d'airain pour oser soutenir une pareille fausseté.*

* Fig., *Avoir un coeur d'airain,* Être dur et impitoyable.

* Prov. et fig., *Les injures s'écrivent sur l'airain, et les bienfaits sur le sable,* On oublie aisément les bienfaits, et on se souvient longtemps des injures.

AIRE

. s. f.

* Place qu'on a unie et préparée pour y battre les grains. *L'aire d'une grange. Aire à battre les grains.*

* Il se dit quelquefois, principalement en Architecture, de Toute surface plane. *L'aire d'un plancher,* L'enduit de maçonnerie sur lequel on pose le parquet ou le carrelage. *L'aire d'un bassin,* Le massif de ciment ou de terre glaise dont on fait le fond d'un bassin. *L'aire d'un pont,* La partie supérieure sur laquelle on marche. *L'aire d'une maison,* L'espace compris entre les murs d'une maison.

* **AIRE**, en termes de Géométrie, L'espace superficiel embrassé par une figure plane rentrante sur elle-même. *L'aire d'un triangle. L'aire d'un carré. L'aire d'un cercle.*

* **AIRE**, se dit aussi Du nid des oiseaux de proie, parce qu'ils nichent ordinairement sur un espace plat et découvert. *Les aigles sont toujours leur aire au même endroit. L'aire d'un vautour. Un faucon de bonne aire.*

* En termes de Marine, *Aire de vent*, se dit de Toute direction selon laquelle souffle le vent. *On distingue trente-deux aires de vent principales.* Beaucoup de marins font ce mot du masculin, et l'écrivent ordinairement sans *e*. *Voilà un air de vent qui nous remettra en route.*

AIRÉE

. s. f.

* La quantité de gerbes qu'on met en une fois sur l'aire. *Une airée de froment, de seigle, etc.*

AIRELLE

. s. f.

* T. de Botan. Sous-arbrisseau à fleurs rougeâtres, qui porte une petite baie bleue et légèrement acide, dont on fait usage en médecine et dans la teinture.

AIRER

. v. n.

* Faire son nid, en parlant De certains oiseaux de proie.

AIS

. s. m.

* Planche de bois. *Ais de chêne, de hêtre, de sapin. Ais de six pieds, de neuf pieds, de douze pieds. Faire des ais. Scier des ais. Scieur d'ais. Cloison d'ais.* Il commence à vieillir.

* *Ais de bateau*, Ais qui ont servi à la construction d'un bateau. *Cloison d'ais de bateau.*

* Au Jeu de paume, *Un coup d'ais*, Le coup que la balle donne de volée dans un ais qui est du côté du service. *Voilà un beau coup d'ais.*

AISANCE

. s. f.

* Facilité. *Porter avec aisance un pesant fardeau.*

* Il signifie particulièrement, Liberté d'esprit et de corps dans le travail, dans les mouvements, dans les manières, dans le commerce de la vie. *Faire tout avec aisance, avec une grande aisance, avec beaucoup d'aisance. L'aisance avec laquelle il traite les affaires les plus difficiles. L'aisance qu'il a dans ses manières. Il se présente, il parle, il s'exprime avec aisance.*

* **AISANCE**, signifie aussi, État de fortune suffisant pour se procurer les commodités de la vie. *Il vit dans l'aisance. Il est dans l'aisance. Il a de l'aisance. Il jouit d'une honnête aisance. Il doit son aisance à son travail.*

* **AISANCES**, au pluriel, se dit d'Un lieu pratiqué dans une maison pour y satisfaire les besoins naturels. *Les aisances d'une maison. Cabinet d'aisances. Fosse d'aisances.* On dit de même, *Lieux d'aisances.*

AISE

. s. f.

* Contentement, sentiment de joie, de plaisir, émotion douce et agréable, causée par la présence, par la possession d'un bien. *Tressaillir d'aise. Être transporté d'aise. Être ravi d'aise. Il ne se sent pas d'aise.*

* **AISE**, signifie aussi, Commodité, état commode et agréable. *Être à son aise, bien à son aise. Vous êtes là bien à votre aise. Se mettre à son aise. Mettre à l'aise. Travailler à son aise. Je ferai cela à mon aise.*

* Par ellipse, *À votre aise,* À votre commodité, quand vous voudrez.

* *Être à son aise, vivre à son aise, être fort à l'aise,* Être dans l'abondance selon sa condition. Prov., *Il n'est malade que de trop d'aise,* se dit D'un homme riche qui a de fréquentes incommodités.

* Fig., *Mettre quelqu'un à son aise,* L'encourager, empêcher qu'il n'ait de la timidité ou de l'embarras, faire qu'il soit dans un état de liberté et de familiarité. *Mettre les gens à leur aise. Je le craignais, mais il m'a mis promptement à mon aise par la franchise de ses discours. Je n'osais vous parler de cela, mais vous me mettez à mon aise en m'en parlant le premier.* On dit de même, *C'est un homme agréable et commode, avec qui on est toujours à son aise.*

* Fam., *Se mettre à son aise,* signifie quelquefois, Manquer aux convenances, en user avec trop de liberté, de familiarité.

* Fam., *N'en prendre qu'à son aise,* Ne faire que ce qui plait, sans se gêner, sans se fatiguer.

* Fam., *Vous en parlez bien à votre aise,* se dit À un homme qui donne quelque conseil difficile à pratiquer, et qu'il n'est pas obligé de suivre, ou qui parle avec sang-froid des misères et des douleurs qu'il n'éprouve pas.

* Prov., *Paix et aise,* Doucement, paisiblement, commodément. *Il n'a pas un grand bien, mais il vit chez lui paix et aise. Je n. demande que paix et aise,* Je ne demande qu'une vie tranquille, sans contrainte et sans soins. Le premier de ces exemples a vieilli.

* **AISE**, se dit au pluriel pour signifier, Les commodités de la vie ; alors on ne l'emploie guère que dans ces phrases : *Aimer ses aises. Chercher ses aises. Prendre ses aises. On n'a pas toutes ses aises en ce monde.*

* **À L'AISE. loc. adv.** Commodément, facilement, sans peine. On est fort à l'aise dans ce fauteuil. Une porte qui s'ouvre à l'aise. Il tient six personnes à l'aise dans cette voiture. Cette ville n'est pas fort éloignée, on y va à l'aise dans un jour. Un cheval qui porte à l'aise, qui va à l'aise.

AISE

. adj. des deux genres

* Qui a de la joie, qui est content. Que je suis aise de vous avoir rencontré ! Je suis bien aise de vous voir en bonne santé. J'en suis très-aise, extrêmement aise, infiniment aise, on ne peut pas plus aise. J'en suis aise au dernier point. Il ne se sent pas, tant il est aise. Que je suis aise de cette nouvelle ! Nous en sommes bien aises. Elle en est fort aise. Elle est tout aise et tout heureuse d'avoir trouvé ce mari-là.

AISÉ

, ÉE. adj.

* Facile. *Cela est aisé, bien aisé. C'est une chose aisée. Il n'y a rien de si aisé. Des moyens courts et aisés. Voilà le chemin le plus aisé. Une chose aisée à faire. Cela est aisé à faire. Cela n'était pas aisé à trouver. Cet enfant est aisé à gouverner. Une lettre qui n'est pas aisée à lire. Il n'est pas aisé de bien écrire. Il est aisé de voir que cela le contrarie.*

* *Cela vous est bien aisé à dire.* Manière de parler qu'on emploie familièrement lorsqu'un homme donne quelque conseil difficile à pratiquer, et qu'il n'est pas obligé de suivre.

* *Cet homme est aisé à vivre,* Il est d'un commerce facile et doux.

* **AISÉ**, signifie aussi, Commode. *Une voiture aisée. Un cheval qui a des allures aisées.*

* *Un habit aisé, des souliers aisés,* Un habit, des souliers qu'on met facilement, où l'on est à l'aise. *Ces souliers sont trop aisés,* Ils sont trop larges, ils ne serrent pas assez le pied.

* *Une morale, une dévotion aisée,* Une morale, une dévotion relâchée.

* *Avoir les manières aisées,* Avoir des manières d'agir faciles, où il n'y a rien de contraint, rien de gêné. *Avoir la conversation aisée,* Avoir une conversation facile et agréable. *Avoir l'esprit aisé,* Imaginer, concevoir, s'expliquer facilement. *Avoir un style aisé,* Écrire d'une manière naturelle, claire, qui semble n'avoir point donné de peine. *Des vers aisés,* Des vers qui paraissent faits sans peine, qui ne sentent point le travail. On dit plus ordinairement, *Des vers faciles.*

* *Une taille aisée,* Une taille libre, dégagée. On dit dans le même sens, *Un air aisé.*

* **AISÉ**, signifie encore, Qui est à son aise, qui est riche dans une condition médiocre. *Un bourgeois aisé. C'est un homme aisé, fort aisé.*

* Il est aussi substantif, dans le même sens. *La taxe des aisés. On l'a mis sur le rôle des aisés.* Cet emploi est vieux.

AISEMENT

. s. m.

* Commodité. Il est vieux, et ne se dit plus que dans cette phrase proverbiale, maintenant peu usitée, *À son point et aisement, à ses bons points et aisements,* À son aise, à son loisir, à sa commodité.

AISÉMENT

. adv.

* Facilement. *J'en viendrai aisément à bout. Je veux des souliers que je puisse mettre aisément. Travailler aisément. Faire aisément des vers. Il change aisément d'avis.*

* Il signifie aussi, Commodément. Ainsi on dit, *Ce cheval va aisément,* Il a les allures douces, commodes et aisées.

AISSELLE

. s. f.

* Le dessous du bras à l'endroit où il se joint à l'épaule. *L'aisselle droite. L'aisselle gauche. Porter quelque chose sous ses aisselles.*

* Il se dit par analogie, en Botanique, de L'angle plus ou moins aigu que forme avec la tige un rameau ou une feuille. *Les fleurs de certaines plantes naissent dans les aisselles des feuilles.*

AISSIEU

. s. m.

* *Voyez* **ESSIEU**.

AITIOLOGIE

. s. f.

* *Voyez* **ÉTIOLOGIE**.

AJONC

. s. m.

* Arbuste fort épineux, à fleurs légumineuses et jaunes, et à feuilles petites, qui croit dans les lieux incultes et stériles, et qui est employé à divers usages économiques. *Faire des fagots d'ajonc pour chauffer le four. Les jeunes pousses de l'ajonc servent à nourrir les bestiaux.*

AJOURNEMENT

. s. m.

* T. de Pratique. Assignation, ou avertissement qu'on fait donner, par officier public, à une personne, pour qu'elle se présente devant la justice à un jour désigné. *Exploit d'ajournement. Ajournement fait à domicile, fait à personne. Le délai des ajournements.*

* En termes d'ancienne Procédure criminelle, *Ajournement personnel,* Assignation donnée à quelqu'un, en vertu d'une ordonnance ou d'un décret du juge, pour comparaître en personne, et répondre sur les faits dont il est accusé. *Décerner un ajournement personnel. Décréter d'ajournement personnel. Décret d'ajournement personnel.*

* **AJOURNEMENT**, en matière de délibération, Renvoi d'une affaire à un autre jour fixe ou indéterminé. On a demandé l'ajournement de la délibération. Consentir a un ajournement. Ajournement indéfini. Ajournement à quinzaine.

AJOURNER

. v. a.

* Assigner quelqu'un à certain jour en justice. *Ajourner par exploit. Ajourner à comparaître devant, etc. Faire ajourner. Ajourner des témoins. Ajourner quelqu'un pour dire ses causes d'opposition.* On a dit autrefois : *Ajourner devant le lieutenant civil, etc. Ajourner à son de trompe. Ajourner à trois briefs jours.*

* Il signifie aussi, en matière de délibération, Renvoyer à un certain jour ou à un temps indéterminé. *Ajourner une affaire, une question, une discussion. La séance fut ajournée au lundi de la semaine suivante.*

* Il s'emploie quelquefois dans le langage de la conversation. *Ajournons ce projet, cette partie de plaisir.*

* AJOURNÉ, ÉE. participe

AJOUTAGE

. s. m.

* T. d'Arts mécaniques. Chose ajoutée à une autre.

AJOUTER

. v. a.

* Mettre quelque chose de plus ; Joindre une chose à une autre ; Faire addition d'un nombre. *Ce passage a été ajouté à ce livre. Il a ajouté de nouveaux legs à son testament. A toutes ces raisons ajoutez que... Ajoutez à cela que... Je n'ajouterai plus qu'un mot. Cette compagnie n'était que de cinquante soldats, on en a ajouté dix.*

* *Ajouter au conte, ajouter à la lettre,* Amplifier un conte par des circonstances inventées.

* *Ajouter foi à quelqu'un, ajouter foi à quelque chose,* Croire ce que quelqu'un dit, croire quelque chose. *On peut lui ajouter foi. Il ne faut pas lui ajouter foi trop légèrement. Ajoutez-vous foi à ces choses-là ? Vous pouvez ajouter foi à tout ce qu'il vous dira. Je n'y ajoute aucune foi.*

* AJOUTÉ, ÉE. participe

AJOUTOIR

. s. m.

* *Voyez* **AJUTAGE**.

AJUSTAGE

. s. m.

* T. de Monnayeur. Action d'ajuster, de donner à une pièce le poids légal.

AJUSTEMENT

. s. m.

* Action par laquelle on ajuste quelque chose. *L'ajustement d'un poids, d'une mesure, d'une machine.*

* Il signifie aussi, Accommodement. *Chercher, trouver des ajustements dans quelque affaire,* Chercher, trouver quelque voie, quelque moyen, quelque expédient, quelque tempérament, pour concilier deux personnes, pour accommoder quelque affaire.

* Il se dit encore de La disposition, de l'arrangement d'une chose, de manière que ses diverses parties forment un tout régulier, agréable. *L'ajustement de sa maison, de son jardin annonce qu'il a du goût.*

* Il signifie également, Parure. *Elle n'est pas belle, elle a besoin d'ajustement. Un peu d'ajustement lui sied bien. Elle est si jeune et si belle, qu'il ne lui faut pas un grand ajustement.*

* Il se dit aussi Des parties de l'habillement qui servent à parer. *Des ajustements de femme.*

AJUSTER

. v. a.

* Rendre un poids ou une mesure juste, conforme à l'étalon. *Ajuster un poids, une mesure sur l'étalon. Ajuster un boisseau, un litre sur l'étalon.* On dit de même, *Ajuster une pièce de monnaie,* Faire qu'elle ait exactement le poids légal ; et dans un sens analogue, *Ajuster une balance.*

* Il signifie aussi, Accommoder une chose, en sorte qu'elle convienne à une autre, et qu'elle s'y adapte bien. *Ajuster un châssis à une fenêtre, un couvercle à une boîte. Ajuster une vis à un écrou, une clef à une serrure.* On dit, dans un sens analogue, avec le pronom personnel, qu'*Une chose s'ajuste bien, ne s'ajuste pas bien à une autre, avec une autre ;* que *Deux choses s'ajustent bien ensemble ; etc.*

* Prov. et fig., *Ajustez vos flûtes,* se dit soit en parlant À un homme qui ne paraît pas bien d'accord avec lui-même dans ce qu'il dit ; soit en parlant À plusieurs personnes qui ne conviennent pas des moyens de faire réussir quelque chose.

* Fig., *Ajuster deux personnes,* Les concilier, faire qu'elles soient d'accord touchant quelque chose. *Il est difficile de les ajuster l'un avec l'autre. Il n'y a que vous qui puissiez les ajuster.* On dit de même, avec le pronom personnel : *Ils se sont ajustés ensemble pour cela,* Ils se sont concertés, ils sont convenus entre eux des moyens à employer pour faire réussir cette affaire. *Ils ne sauront jamais s'ajuster,* Ils ne sauront jamais s'accorder, s'entendre.

* *Ajuster un différend,* Le terminer à l'amiable.

* Fig., *Ajuster des passages qui paraissent opposés,* Les concilier ensemble, faire voir qu'ils n'ont qu'un même sens. *Comment ajusterez-vous ces passages opposés ?*

* Fig. et fam., *Cela s'ajuste mal au dessein que vous avez,* Cela ne s'y accommode pas, n'y convient pas.

* Fig., *S'ajuster au temps,* S'y accommoder.

* **AJUSTER**, signifie encore, Mettre une chose en état de bien faire son effet. *Ajuster un ressort. Ajuster une machine. Ajuster son fusil pour tirer.*

* *Ajuster son coup,* Faire ce qu'il faut pour frapper juste, pour atteindre au but. *Il ajusta son coup, et blessa le sanglier. Il a ajusté son coup, et a mis bas l'oiseau.* On dit de même, *Ajuster un lièvre, une perdrix, etc.* On dit encore, absolument, *Ajuster,* Viser juste. *Le gibier est parti trop vite, je n'ai pas eu le temps d'ajuster.*

* *Ajuster toutes choses pour quelque dessein,* Prendre des mesures pour faire réussir un dessein.

* En termes de Manége, *Ajuster un cheval,* Lui enseigner ses exercices. *Il a ajusté son cheval sur les voltes. Il l'a ajusté à toutes sortes d'airs de manége.*

* **AJUSTER**, signifie également, avec le pronom personnel, Se préparer à faire quelque chose, se mettre en état, en posture de faire quelque chose. *S'ajuster pour tirer au blanc. S'ajuster pour courre la bague. Les joueurs de mail sont longtemps à s'ajuster pour frapper la boule.*

* **AJUSTER**, signifie aussi, Embellir par des ajustements. *Il a bien ajusté sa maison. Voilà une chambre bien ajustée. Vous avez bien ajusté votre cabinet, votre jardin.*

* Il s'emploie de même en parlant De la parure dans l'habillement ; et alors il s'applique principalement Aux femmes. *Ses femmes de chambre ne peuvent jamais venir à bout de l'ajuster à son gré.* On l'emploie souvent, dans cette acception, avec le pronom personnel. *Cette femme est deux heures à s'ajuster.*

* Il s'emploie quelquefois ironiquement et familièrement. *Voilà votre habit bien ajusté, vous voilà bien ajusté,* se dit À un homme qui a été éclaboussé, et dont l'habit est couvert de boue. *On l'a bien ajusté, on l'a ajusté de toutes pièces,* se dit D'un homme qui a perdu son procès, qui a été condamné aux dépens. *Si je vais là, je vous ajusterai comme il faut,* se dit À un inférieur qu'on menace de quelque mauvais traitement.

* AJUSTÉ, ÉE. participe

AJUSTEUR

. s. m.

* T. de Monnayeur. Celui qui ajuste les flans et les met au poids que doivent avoir les espèces.

AJUSTOIR

. s. m.

* Petite balance où l'on pèse et ajuste les monnaies avant de les marquer. Il n'est plus usité : on dit, *Trébuchet.*

AJUTAGE

ou AJUTOIR ou AJOUTOIR. s. m.

* (Le premier est le plus usité.) Tuyau de métal que l'on soude à l'extrémité du tuyau d'une fontaine, d'un jet d'eau, pour en former le jet gros ou menu, ou diversement configuré, selon le diamètre ou la forme qu'on donne à son ouverture. *Gros ajutage. Petit ajutage. Ajutage à tête d'arrosoir. Il faut mettre un plus gros, un plus petit ajutage à cette fontaine. L'ajutoir est trop petit.*

ALAMBIC

. s. m.

* Sorte de vaisseau d'une construction plus ou moins compliquée, de formes très-variées, qui sert à distiller, et dont les pièces essentielles sont une cucurbite et un chapiteau. *Alambic de verre. Alambic de cuivre. Alambic de terre. Le bec d'un alambic. Le col d'un alambic. Il faut mettre cela à l'alambic. Tirer à l'alambic. Tirer par l'alambic. Passer par l'alambic. Repasser par l'alambic.*

* Fig., *Cette affaire a passé par l'alambic,* Elle a été examinée avec un grand soin, avec une grande exactitude, elle a été discutée et approfondie.

ALAMBIQUER

. v. a.

* Il ne s'emploie qu'au figuré, et dans ces phrases, *Alambiquer l'esprit, s'alambiquer l'esprit, la cervelle,* Fatiguer l'esprit, se fatiguer l'esprit, épuiser son esprit par une trop grande application à des choses abstraites. *Ces questions ne servent qu'à alambiquer l'esprit. Cela n'a servi qu'à lui alambiquer l'esprit. S'alambiquer l'esprit mal à propos sur des questions épineuses, difficiles, inutiles. N'allez pas vous alambiquer l'esprit inutilement.*

* Il s'emploie quelquefois d'une manière absolue, et signifie, Raffiner, subtiliser. *Dans ces sortes de matières, il ne s'agit pas d'alambiquer. Allez au fait, sans alambiquer plus longtemps.* On sous-entend, *le sujet, la pensée.*

* **ALAMBIQUÉ, ÉE. participe**, Il ne se dit que Des questions, des pensées, des réflexions trop subtiles et trop raffinées. *Discours alambiqué.*

ALANGUIR

. v. a.

* Rendre languissant. Il est peu usité.

* ALANGUI, IE. participe

ALARGUER

. v. n.

* Se mettre au large, s'éloigner de la côte ou de quelque vaisseau. Il a vieilli.

* ALARGUÉ, ÉE. participe

ALARMANT

, ANTE. adj.

* Qui alarme. Nouvelle alarmante. Situation alarmante.

ALARME

. s. f.

* Cri, signal pour faire courir aux armes. *Chaude alarme. Fausse alarme. Sonner l'alarme. Canon d'alarme. Cloche d'alarme.*

* Il se dit aussi d'Une émotion causée dans un camp, dans une place de guerre, à l'approche ou sur le bruit de l'approche des ennemis. *Donner l'alarme. L'alarme est au quartier, est au camp. Les ennemis nous donnaient de fréquentes alarmes.*

* Il se dit figurément de Toute sorte de frayeur et d'épouvante subite. *Il a pris l'alarme bien légèrement. Vous nous avez donné une alarme bien chaude, bien des alarmes. Par cette nouvelle, il a porté l'alarme dans toute la famille.*

* Fig., *Une fausse alarme,* Une vaine crainte, une peur sans sujet.

* Prov. et fig., *L'alarme est au camp,* se dit en parlant De quelque chose qui met tout d'un coup plusieurs personnes dans une grande inquiétude.

* **ALARME**, se dit aussi pour Inquiétude, souci, chagrin ; et, en ce sens, il s'emploie souvent au pluriel. Il est toujours en alarme. La présence de cet homme dans la ville la tient en alarme. Il est dans de grandes alarmes, dans de terribles alarmes, dans de continuelles alarmes. Il n'est pas encore revenu de ses alarmes. Cela lui donne des alarmes secrètes. On vivait alors au milieu des alarmes. Nourri dans les alarmes, Au milieu des combats, élevé dans les dangers de la guerre.

ALARMER

. v. a.

* Donner l'alarme, causer de l'émotion, de l'épouvante, de l'inquiétude. *Cela va alarmer tout le camp. Il ne faut pas que cela vous alarme. Il fut fort alarmé de cette nouvelle. Sa maladie nous a bien alarmés.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, S'inquiéter, s'effrayer, être ému. *Il s'alarme sans cesse. On croirait qu'il aime à s'alarmer. Je ne m'alarme pas du bruit. Ne vous alarmez pas de tous ces faux bruits.*

* ALARMÉ, ÉE. participe

ALARMISTE

. s. des deux genres

* Celui, celle qui se plaît à répandre des bruits alarmants.

ALATERNE

. s. m.

* T. de Botan. Arbrisseau, espèce de nerprun dont les feuilles sont rangées alternativement le long des tiges.

ALBÂTRE

. s. m.

* Pierre d'une pâte homogène, d'un grain fin, demi-transparente, susceptible d'un beau poli, et qui souvent est remplie de veines colorées. *Albâtre oriental. Vase d'albâtre. Blanc comme l'albâtre. Albâtre naturel. Albâtre artificiel.*

* Fig., *Un sein d'albâtre,* Un sein extrêmement blanc. On dit de même, *L'albâtre de son sein.*

ALBATROS

. s. m.

* (On fait sentir l'S.) T. d'Hist. nat. Genre d'oiseaux palmipèdes, qui habitent les mers australes, et qui sont très-voraces. *L'albatros est le plus grand des oiseaux aquatiques.*

ALBERGE

. s. f.

* Sorte de pêche ou d'abricot, d'un goût très-agréable. *Un panier d'alberges.*

ALBERGIER

. s. m.

* Arbre qui porte des alberges.

ALBINOS

. s. m.

* (On fait sentir l'S.) Homme qui a la peau blafarde, les cheveux et le poil presque blancs, et les yeux d'un gris pâle ou rougeâtre. *Les albinos ont les yeux tellement sensibles, qu'il leur est impossible de supporter la lumière du jour.*

ALBRAN

. s. m.

* *Voyez* **HALBRAN**.

ALBRENÉ

. adj.

* *Voyez* **HALBRENÉ**.

ALBUGINÉ

, ÉE. adj.

* T. d'Anat. Il se dit De certaines membranes, de certains tissus dont la couleur est blanche. Tunique albuginée. Fibre albuginée. La membrane albuginée des testicules. La membrane albuginée de l'oeil.

ALBUGINEUX

, EUSE. adj.

* T. d'Anat. Qui est formé par la fibre albuginée.

ALBUGO

. s. f.

* T. de Médec. Tache blanche qui se forme à l'oeil, et qui est causée par le dépôt d'une matière blanche dans les lames de la cornée.

ALBUM

. s. m.

* (On prononce *Albome.*) Mot emprunté du latin. Il se dit d'Un cahier que portent les voyageurs, et sur lequel ils engagent les personnes célèbres à écrire leur nom, auquel elles joignent quelquefois une sentence. *Ce jeune Allemand vous prie d'inscrire votre nom sur son album*.

* Il se dit aussi Des cahiers sur lesquels certaines personnes invitent des gens de lettres et des artistes à écrire de la prose ou des vers, à faire quelque dessin, ou à noter quelque air de musique.

ALBUMINE

. s. f.

* T. de Chimie. Il se dit Du blanc d'oeuf, et d'une substance de même nature qu'on trouve dans diverses matières végétales et animales. *Albumine animale, végétale.*

ALBUMINEUX

, EUSE. adj.

* Qui contient de l'albumine. Liquide albumineux. Substance albumineuse.

ALCADE

. s. m.

* Mot emprunté de l'arabe. Nom qu'on donne, en Espagne, à certains juges ou magistrats : leur attribut distinctif est une longue baguette blanche.

ALCAÏQUE

. adj. des deux genres

* Il se dit D'une sorte de vers ou mètre grec inventé par Alcée, et adopté par les Latins. *Un vers alcaïque.* Dans ce sens, il est quelquefois substantif masculin. *Un alcaïque.*

* Il se dit aussi D'une espèce d'ode grecque ou latine dans chaque strophe de laquelle entre un nombre déterminé de vers alcaïques.

ALCALESCENCE

. s. f.

* T. de Chimie. État d'un corps alcalescent.

ALCALESCENT

, ENTE. adj.

* T. de Chimie. Il se dit D'une substance dans laquelle les propriétés alcalines commencent à se développer, ou même prédominent déjà.

ALCALI

. s. m.

* Nom donné primitivement à la plante marine qui fournit la soude du commerce, et ensuite au produit salin de l'incinération de ce végétal.

* Il s'applique, par extension, à Toutes les substances qui ont des propriétés chimiques analogues à celles de la soude, c'est-à-dire, une saveur âcre et la faculté de verdir les couleurs bleues des végétaux. *Les anciens chimistes ne connaissaient que trois alcalis, l'ammoniaque, la potasse et la soude : ils nommaient le premier Alcali volatil, et les deux autres Alcalis fixes. Les alcalis ont la plus grande tendance à s'unir avec les acides.*

ALCALIN

, INE. adj.

* T. de Chimie. Qui a rapport aux alcalis. *Caractère alcalin. Propriété, réaction alcaline.*

* Il signifie aussi, Qui appartient à la classe des alcalis ; et, plus généralement, Qui jouit des propriétés alcalines, qui se rapproche des alcalis par ses propriétés. *Substance alcaline. Sel alcalin. Terres alcalines.*

ALCALISER

. v. a.

* T. de Chimie. Faire développer dans une substance les propriétés alcalines qui y étaient masquées par une autre substance, ou Rendre alcaline une substance en y ajoutant un alcali.

* ALCALISÉ, ÉE. participe

ALCANTARA

. s. m.

* Ordre militaire d'Espagne, institué en 1170. On nommait anciennement les chevaliers d'Alcantara, Chevaliers du Poirier.

ALCARAZAS

. s. m.

* (On fait sentir l'S.) Mot tiré de l'espagnol. Il se dit d'Un vase que l'espèce de terre dont il est fait rend très-poreux, et dans lequel l'eau se rafraîchit, lorsqu'il est exposé à un courant d'air.

ALCÉE

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes de la famille des Malvacées, qui comprend trois espèces : l'Alcée rose, appelée aussi *Rose trémière* et *Passe-rose ;* l'Alcée à feuilles de figuier, et l'Alcée de la Chine. *L'alcée rose est très-répandue dans les jardins d'agrément.*

ALCHIMIE

. s. f.

* Art chimérique qui consistait dans la recherche d'un remède universel, et d'un moyen propre à opérer la transmutation des métaux.

ALCHIMILLE

. s. f.

* Voyez *Pied-de-lion,* dans l'article **PIED**.

ALCHIMIQUE

. adj. de deux genres

* Qui a rapport, qui appartient à l'alchimie. Livres alchimique. Travaux alchimiques. Rêveries alchimiques.

ALCHIMISTE

. s. m.

* Celui qui s'occupe d'alchimie. Les alchimistes passaient leur vie à chercher ce qu'ils appelaient la Pierre philosophale ou le Grand oeuvre, c'est-à-dire, un moyen d'opérer la transmutation des métaux.

ALCOOL

. s. m.

* T. de Chimie, emprunté de l'arabe. Liquide léger et volatil qui est le principal résultat de la fermentation du sucre, et que, par des manipulations diverses, on dégage des substances étrangères, de l'eau surtout, avec lesquelles il est mêlé : c'est l'esprit-de-vin dégagé de la plus grande partie ou de la totalité de l'eau qu'il contenait.

ALCOOLIQUE

. adj. des deux genres

* Qui contient de l'alcool. *Liqueur alcoolique.*

ALCOOLISER

. v. a.

* T. de Chimie. Dégager l'esprit-de-vin de sa partie aqueuse ; ou Mêler de l'alcool à un autre liquide. Il est peu usité, surtout dans la première acception.

* ALCOOLISÉ, ÉE. participe

ALCORAN

. s. m.

* Le livre qui contient la loi de Mahomet. *Lire l'Alcoran.* On dit aussi et mieux, *Le Coran.*

* Il signifie également, La loi de Mahomet contenue dans l'Alcoran. *Abjurer l'Alcoran.*

* Fam., *Je n'y entends pas plus qu'à l'Alcoran,* se dit en parlant D'une chose à laquelle on n'entend rien.

ALCÔVE

. s. f.

* Enfoncement pratiqué dans une chambre pour y placer un lit. Alcôve carrée. Alcôve cintrée. Une belle alcôve. Une alcôve magnifique. Une chambre à alcôve.

ALCYON

. s. m.

* Oiseau de mer de l'ordre de Passereaux. Les poëtes ont feint que les alcyons rendaient la mer calme pendant qu'ils faisaient leurs petits. Le martin-pêcheur est une espèce d'alcyon.

ALCYONIEN

. adj. m.

* Appartenant à l'alcyon. Il n'est usité que dans cette locution, *Les jours alcyoniens,* qui sont Sept jours avant le solstice d'hiver, et sept jours après, pendant lesquels on dit que l'alcyon fait son nid, et que la mer est ordinairement calme.

ALDÉBARAN

. s. m.

* Terme d'Astron., emprunté de l'arabe. Nom d'une étoile fixe de la première grandeur, qui est dans l'oeil du Taureau.

ALDÉE

. s. f.

* T. de Géogr., qui est une corruption du mot espagnol et portugais *Aldea.* Il sert à désigner Les bourgs et les villages des possessions européennes, en Afrique et dans les Indes. *Les aldées de la côte de Coromandel.*

ALDERMAN

. s. m.

* Nom qu'on donne, en Angleterre, à certains officiers municipaux, chargés de la police. *Les aldermans de Londres.*

ALÉATOIRE

. adj. des deux genres

* T. de Droit. Il se dit D'une convention dont les effets, quant aux avantages et aux pertes, soit pour toutes les parties, soit pour l'une ou plusieurs d'entre elles, dépendent d'un événement incertain. *Contrat aléatoire. Les assurances, les prêts à la grosse aventure, sont des contrats aléatoires. Un pêcheur qui vend d'avance son coup de filet, fait une vente aléatoire.*

ALÈGRE

. adj.

***** *Voyez* **ALLÈGRE**.

ALÉGREMENT

. adv.

***** *Voyez* **ALLÉGREMENT**.

ALÉGRESSE

. s. f.

***** *Voyez* **ALLÉGRESSE**.

ALÉGRETTO

adv.

***** *Voyez* **ALLÉGRETTO**.

ALÉGRO

. adv.

***** *Voyez* **ALLÉGRO**.

ALÊNE

. s. f.

***** Espèce de poinçon de fer, qui est emmanché dans un morceau de bois rond, et dont on se sert pour percer le cuir et pour le coudre. *Alêne plate, ronde, carrée. Manche d'alêne. Les cordonniers, les bourreliers, etc., se servent d'alênes. La pointe d'une alêne.*

***** En Botan., *Feuilles en alêne.* Voyez **SUBULÉ**.

ALÊNIER

. s. m.

***** Celui qui fait et vend des alênes.

ALÉNOIS

. adj. m.

***** Il ne s'emploie que dans cette dénomination, *Cresson alénois,* Plante crucifère qui a, comme le cresson, une saveur piquante, et qu'on met dans les salades de laitue ou de chicorée, pour en relever le goût. *Cultiver du cresson alénois.*

ALENTOUR

. adv.

***** Aux environs. *Tourner, rôder alentour. Les échos d'alentour. Les bois d'alentour.* Quand il n'est pas précédé de la préposition *de,* quelques-uns écrivent, *À l'entour.*

***** La locution *À l'entour* s'employait autrefois, comme préposition, en y ajoutant *de,* et l'on disait, *À l'entour de la table, à l'entour du bois ;* mais cet emploi a vieilli : on dit aujourd'hui, *Autour de.*

ALENTOURS

. s. m. pl.

* Les lieux circonvoisins. *Les alentours de ce château sont magnifiques.*

* Il se dit aussi Des gens qui vivent familièrement avec quelqu'un, qui sont en liaison avec lui. Si vous voulez réussir auprès de ce ministre, assurez-vous de ses alentours. Ce fut par ses alentours que l'on pénétra son secret.

ALÉRION

. s. m.

* T. de Blason. Petit aiglon qu'on représente avec les ailes étendues, et sans bec ni pieds.

ALERTE

. adv.

* Debout, soyez sur vos gardes, prenez garde à vous. *Alerte, alerte, soldats.*

* Il s'emploie aussi substantivement, et alors il est féminin. Donner une vive alerte. Nous avons eu cette nuit trois ou quatre alertes.

ALERTE

. adj. des deux genres

* Qui est vigilant, et qui se tient sur ses gardes. *On ne le surprendra pas aisément, il est toujours alerte.*

* Il signifie aussi, Habile à voir et prompt à saisir ce qui peut lui être utile, avantageux. *Un homme plus alerte que lui avait obtenu la place. Il est alerte à saisir les occasions de gagner de l'argent. Il est fort alerte pour tout ce qui convient à ses intérêts.*

* Il signifie encore, Gai, vif, agile ; et il se dit D'un jeune garçon ou d'une jeune fille. *Un jeune garçon alerte. Une jeune fille alerte.*

ALEVIN

. s. m.

* Menu poisson qui sert à peupler les étangs. *Il faut jeter de l'alevin dans cet étang.*

ALEVINAGE

. s. m.

* Menu poisson que les pêcheurs rejettent dans l'eau.

ALEVINER

. v. a.

* Jeter de l'alevin dans un étang. *Aleviner un étang.*

* ALEVINÉ, ÉE. participe

ALEXANDRIN

. adj. m.

* Il n'est usité que dans cette locution, *Vers alexandrin*, Vers français de douze syllabes quand la rime est masculine, et de treize syllabes quand elle est féminine. *Les tragédies, les poëmes épiques sont ordinairement écrits en vers alexandrins. La césure, le repos du vers alexandrin doit être immédiatement après la sixième syllabe. Les vers alexandrins sont aussi appelés Vers héroïques.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement. *Un alexandrin.* On dit absolument et collectivement, *L'alexandrin,* pour Les vers alexandrins. *Employer l'alexandrin dans un poëme.*

ALEXIPHARMAQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Il s'est dit Des remèdes que l'on croyait propres à expulser du corps les principes morbifiques, ou à prévenir l'effet des poisons pris à l'intérieur.

* Il s'employait aussi comme substantif masculin. *Un bon alexipharmaque.*

ALEXITÈRE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Il s'est dit Des médicaments qu'on employait pour prévenir l'effet des poisons, des venins mis en contact avec l'extérieur du corps. *Eau alexitère. Trochisque alexitère.*

* Il s'employait aussi comme substantif masculin. *Un bon alexitère.*

ALEZAN

, ANE. adj.

* De couleur fauve, tirant sur le roux. Il ne se dit qu'en parlant De chevaux. *Un cheval de poil alezan. Un cheval alezan. Une jument alezane. Un cheval alezan brûlé, alezan moreau, alezan doré.*

* **ALEZAN**, est aussi substantif, et signifie, Un cheval de poil alezan. *Il était monté sur un alezan.*

ALÈZE

. s. f.

* T. de Médec. Drap ou lé de toile, plié en plusieurs doubles, dont on se sert pour soulever les malades et les tenir propres. *Les alèzes sont ordinairement de vieux linge. Soulever, envelopper un malade avec une alèze. Mettre une alèze autour d'un malade.*

ALGALIE

. s. f.

* T. de Chirur. Mot d'origine arabe, qui signifie, Une sonde creuse.

ALGANON

. s. m.

* Chaîne qu'on met aux galériens.

ALGARADE

. s. f.

* Sortie contre quelqu'un, insulte faite brusquement, avec un certain éclat, sans sujet, ou pour un sujet très-léger. *Faire une algarade. Il lui a fait mille algarades. Il vint nous faire une algarade.* Ce mot est familier.

ALGÈBRE

. s. f.

* Partie des mathématiques qui, considérant les grandeurs d'une même nature sous la seule acception abstraite de leur inégalité, les exprime par des caractères communs à toutes leurs valeurs particulières, et développe ainsi leurs relations de quantité les plus générales. *Apprendre l'algèbre. Savoir l'algèbre.*

* Il se dit aussi d'Un traité d'algèbre. *L'Algèbre de Bezout.*

* Fig. et fam., *C'est de l'algèbre pour lui,* se dit on parlant D'un homme qui n'entend rien du tout à la chose dont il est question.

ALGÉBRIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à l'algèbre. Calcul algébrique. Formule algébrique. Opérations algébriques.

ALGÉBRISTE

. s. m.

* Celui qui sait l'algèbre, qui fait des opérations d'algèbre. *C'est un bon algébriste.*

ALGIDE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Qui fait éprouver ou dans lequel on éprouve une sensation de froid glacial. *Fièvre algide. La période algide du choléra morbus.*

ALGUAZIL

. s. m.

* (On prononce *Algouazil.*) Mot qui a passé de l'arabe dans l'espagnol, et qui se dit par plaisanterie ou par mépris, en français, Des gens que la police ou la justice charge de faire des arrestations. *Il fut arrêté par des alguazils.*

ALGUE

. s. f.

* Sorte d'herbe qui croît dans la mer, et qu'elle jette quelquefois sur ses bords. L'algue et le sable servent à faire des digues. Il croît beaucoup d'algues sur les rivages de la Méditerranée. Les algues forment une famille de plantes cryptogames.

ALIBI

. s. m.

* T. de Jurispr. criminelle. Présence d'une personne dans un lieu autre que celui où a été commis le crime ou le delit dont on l'accuse. Il ne prend pas d'S au pluriel. *On l'accusait d'un meurtre commis à Charenton ; mais il a prouvé son alibi, et il a été acquitté. La fausseté de cette pièce a été prouvée par un alibi. Prouver l'alibi. Prouver son alibi. Les alibi sont fréquents en matière criminelle.*

ALIBIFORAIN

. s. m.

* Propos qui n'a point de rapport à la chose dont il est question. *Il ne m'a donné que de mauvaises excuses, de mauvaises défaites, des alibiforains.* Il est familier et peu usité.

ALIBILE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Qui est propre à nourrir.

ALIBORON

. s. m.

* Il ne s'emploie que dans cette locution familière, *Maître aliboron,* Homme ignorant, stupide, ridicule. *C'est un maître aliboron.*

ALIDADE

. s. f.

* Règle mobile qui tourne sur le centre d'un instrument avec lequel on prend la mesure des angles. *Diriger l'alidade vers un objet.*

ALIÉNABLE

. adj. des deux genres

* Qui se peut aliéner. On l'emploie surtout en termes de Jurisprudence. Il y a des biens qui ne sont pas aliénables. Les terres substituées ne sont pas aliénables.

ALIÉNATION

. s. f.

* Transport de la propriété d'un fonds, ou de ce qui tient lieu de fonds. On l'emploie surtout en termes de Jurisprudence. *Aliénation d'un domaine, d'une terre. Aliénation volontaire. Aliénation forcée.*

* *Aliénation des volontés, des esprits,* Éloignement que des personnes ont les unes pour les autres.

* Aliénation d'esprit, ou Aliénation mentale, Égarement d'esprit, folie.

ALIÉNER

. v. a.

* Transférer à un autre la propriété d'un fonds, ou de ce qui tient lieu de fonds. On l'emploie surtout en termes de Jurisprudence. *Aliéner une rente. Aliéner une terre, un domaine. Aliéner des meubles précieux. Il y a des biens qui ne peuvent pas s'aliéner. C'est aliéner son argent que de le placer par contrat de constitution.*

* Fig., *Aliéner les affections, les coeurs, les esprits,* Faire perdre la bienveillance, l'affection, l'estime. *Cela lui aliéna le coeur des peuples. Il a des manières hautes qui aliènent les esprits. Il a aliéné les esprits, il s'est aliéné, il s'aliénera les esprits par ses manières hautaines. Les esprits étaient aliénés.*

* *Aliéner l'esprit,* Faire perdre l'esprit, rendre fou, faire devenir fou. *Sa dernière maladie lui a aliéné l'esprit.*

* **ALIÉNÉ, ÉE. participe**, *Domaine aliéné. Terre aliénée. Coeurs aliénés. Esprits aliénés. Aliéné d'esprit. Avoir l'esprit aliéné.*

* Il s'emploie substantivement et absolument, pour désigner Ceux qui sont fous, qui ont perdu l'esprit. *La médecine a des traitements pour les aliénés. Un hospice pour les aliénés.*

ALIGNEMENT

. s. m.

* Ligne qu'on tire, afin qu'une muraille, qu'une rue, qu'une allée, qu'un chemin, soient dirigés en ligne droite. *On a pris l'alignement de la rue qu'on veut bâtir. Prendre des alignements. Il a mal pris ses alignements. Cet ouvrage de maçonnerie n'est pas d'alignement,* N'est pas en ligne droite.

* Il se dit, particulièrement, de La ligne indiquée par la voirie pour la direction d'une rue, ligne qui n'est pas toujours entièrement droite. *Donner l'alignement, un alignement. Suivant l'alignement qui en a été donné. Cette maison est, n'est pas sur l'alignement. Cette rue est, n'est pas dans l'alignement.*

* **ALIGNEMENT**, se dit aussi de L'action d'aligner ou de s'aligner, et s'emploie surtout en parlant D'une troupe. Après chaque mouvement, on rectifie l'alignement. Un bon alignement. Un alignement défectueux. Se jeter en dehors de l'alignement. Rentrer dans l'alignement. On commande, À droite ou à gauche, alignement, Alignez-vous en regardant à votre droite, à votre gauche ; et de même, Sur le centre, alignement.

ALIGNER

. v. a.

* Ranger, dresser sur une même ligne droite. Il se dit ordinairement Des bâtiments et des jardins. *On n'a pas bien aligné cette muraille, cette allée. Cette nouvelle rue est bien alignée.*

* *Aligner une troupe, des soldats,* Les ranger, les disposer exactement en ligne droite. *Aligner le premier rang.* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *S'aligner. Alignez-vous. Le bataillon s'est aligné en un clin d'oeil.*

* Fig., *Aligner ses phrases, aligner ses mots,* Soigner jusqu'à l'affectation ce qu'on écrit ou ce qu'on dit.

* ALIGNÉ, ÉE. participe

ALIMENT

. s. m.

* Nourriture, ce qui se mange, se digère, et entretient la vie. *Le pain est un bon aliment. Les aliments les plus simples sont les plus sains. Des aliments légers, substantiels, lourds.*

* Il signifie quelquefois, L'action de nourrir. *Des biens destinés pour l'aliment des pauvres.* Ce sens est peu usité.

* **ALIMENTS**, au pluriel, se dit généralement de Tout ce qu'il faut pour nourrir et entretenir une personne ; et s'emploie surtout en Jurisprudence. *Les enfants doivent des aliments à leurs père et mère et autres ascendants qui sont dans le besoin. On lui adjugea une pension pour ses aliments.*

* **ALIMENT**, se dit souvent au figuré. Le bois est l'aliment du feu. Les sciences sont l'aliment de l'esprit. C'est un esprit vif, il faut lui donner de l'aliment. L'aliment des passions. L'aliment des factions.

ALIMENTAIRE

. adj. des deux genres

* Qui est propre à servir d'aliment. *Les substances alimentaires. Plantes alimentaires.*

* En Médec., *Régime alimentaire,* Régime que l'on suit à l'égard des aliments.

* En Jurispr., *Pension alimentaire,* Pension réglée par autorité de justice, ou par convention entre les parties ; et, *Provision alimentaire,* Somme accordée par provision à l'une des parties pour vivre, en attendant le jugement du fond de l'affaire.

ALIMENTATION

. s. f.

* Action de nourrir, de se nourrir. Il ne s'emploie guère qu'en termes d'Hygiène. *Substituer un mode d'alimentation à un autre.*

ALIMENTER

. v. a.

* Nourrir, fournir les aliments nécessaires. *Le marché ne fournit pas de quoi alimenter la ville. Ces provinces alimentaient la capitale de l'empire.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Ces matières alimentaient l'incendie. Cette nouvelle alimente les conversations, les journaux. Alimenter la haine, la sédition.*

* ALIMENTÉ, ÉE. participe

ALIMENTEUX

, EUSE. adj.

* T. de Médec. Qui nourrit. Remèdes alimenteux. Sucs alimenteux.

ALINÉA

. Loc. adv.

* empruntée du latin, et qui signifie, *À la ligne.* Quand on dicte à quelqu'un, on dit *Alinéa*, c'est-à-dire, Quittez la ligne où vous en êtes, et commencez-en une autre au-dessous.

* Il s'emploie plus ordinairement comme substantif masculin. *Lisez jusqu'au premier alinéa. Observez les alinéa.*

* Il se dit souvent, par extension, d'Un passage, d'un paragraphe compris entre deux alinéa. *Le premier alinéa de ce chapitre est fort long. Un petit alinéa. Un alinéa très-court.*

ALIQUANTE

. adj. des deux genres

* T. de Mathém. Il se dit Des parties qui ne sont pas exactement contenues dans un tout ; par opposition Aux parties aliquotes, qui y sont contenues exactement. *Le nombre trois est une partie aliquote de neuf, et le nombre deux en est une partie aliquante.*

ALIQUOTE

. adj. f.

* Il n'est usité que dans cette locution, *Partie aliquote,* Partie contenue un certain nombre de fois juste dans un tout. *Trois est partie aliquote de douze. Le pouce est une partie aliquote du pied.*

* Il se prend quelquefois substantivement. *Deux est une aliquote de six.*

ALITER

. v. a.

* Forcer à se mettre au lit, à garder le lit. *Cette blessure l'a alité pendant trois mois.*

* Il s'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel, et signifie, Se mettre, se tenir au lit pour cause de maladie. *Il y avait longtemps qu'il traînait, enfin il a été contraint de s'aliter.*

* **ALITÉ, ÉE. participe**, Elle est alitée depuis hier.

ALIZE

. s. f.

* Sorte de fruit aigrelet, de la grosseur d'une petite cerise. *Manger des alizes.*

ALIZÉ

. adj. m.

* T. de Marine. Il se dit De certains vents réguliers, spécialement de ceux qui règnent entre les deux tropiques, et qui soufflent de l'est à l'ouest. *Les vents alizés.*

ALIZIER

. s. m.

* Arbre de la famille des Rosacées, qui porte des alizes, et qui croît naturellement dans les bois. *On cultive plusieurs espèces d'aliziers. Alizier blanc. Alizier de Fontainebleau ; etc.*

ALKALI

* et dérivés. *Voyez* **ALCALI, RTC**.

ALKÉKENGE

. s. m.

* T. de Botan. Plante de la famille des Solanées, qui croît dans les haies et dans les vignes, et dont le fruit est un baie légèrement aigrelette, renfermée dans une vésicule rougeâtre. *En Suisse et en Espagne, on sert sur les tables le fruit de l'alkékenge.*

ALKERMÈS

. adj. des deux genres

* T. de Pharmacie, emprunté de l'arabe. Nom donné à diverses préparations dans lesquelles il entre du suc de kermès. *Conection alkermès.*

* Il se prend aussi substantivement. *Boire de la liqueur d'alkermès,* ou simplement, *de l'alkermès.*

ALLAH

. s. m.

* (On fait sentir les deux L.) Nom que les mahométans donnent à Dieu, et qui est leur exclamation ordinaire de joie, de surprise, de crainte, etc. *Invoquer Allah. Le puissant Allah. Ils crièrent, Allah ! et fondirent sur nous.*

ALLAITEMENT

. s. m.

* Action d'allaiter. La santé de la nourrice a forcé d'abréger le temps de l'allaitement.

ALLAITER

. v. a.

* Nourrir de son lait. *La nourrice qui l'a allaité. Une mère qui allaite son enfant.*

* Il se dit également en parlant Des femelles des animaux. *Une chienne qui allaite ses petits. La louve qui allaita Rémus et Romulus.*

* ALLAITÉ, ÉE. participe

ALLANT

. s. m.

* Celui qui va. Il n'est guère d'usage qu'au pluriel, et joint au mot Venants. Les allants et les venants. À tous allants et venants. Cette maison est ouverte aux allants et venants.

ALLANT

, ANTE. adj.

* Qui aime à aller, à courir. C'est un homme allant. Une femme fort allante. Il est encore fort allant, malgré son âge, pour son âge.

ALLANTOÏDE

. s. f.

* T. d'Anat. L'une des membranes qui appartiennent au foetus de certains animaux.

ALLÈCHEMENT

. s. m.

* Moyen par lequel on allèche. Les allèchements de la faveur. Présenter des allèchements à des gens qu'on veut séduire.

ALLÉCHER

. v. a.

* (*J'allèche, J'allécherai.*) Attirer par quelque appât. *On allèche les souris avec du lard, avec des noix.*

* Il est plus en usage au figuré ; et alors il signifie, Attirer par le plaisir, par l'espérance, par la séduction, etc. *On l'avait alléché par la promesse d'une grande place.*

* ALLÉCHÉ, ÉE. participe

ALLÉE

. s. f.

* Passage entre deux murs parallèles, qui conduit de l'entrée d'une maison dans l'intérieur. *Longue allée. Allée obscure. Allée étroite. Il ne faut pas embarrasser l'allée. La porte, l'issue d'une allée. On préfère les maisons à porte cochère, aux maisons à allée.*

* Il se dit aussi d'Un lieu propre à se promener, qui s'étend en longueur, et qui est bordé d'arbres ou de verdure. *Ce bois planté en allées est fort agréable. Il se promène dans la grande allée du jardin. Longues allées. Belles allées. Allée double. Allée droite. Allée tortueuse. Allée à perte de vue. Allée couverte. Allée sablée. Planter des allées d'ormes, de tilleuls, de noyers, etc.*

* Allées et venues, Action d'aller et de venir plusieurs fois ; et particulièrement, Les pas, les démarches que l'on fait pour une affaire. Faire des allées et venues. Après plusieurs allées et venues, il fut conclu que... Il a perdu son temps en allées et venues.

ALLÉGATION

. s. f.

* Citation d'une autorité, d'un passage, d'un fait, etc. *L'allégation d'un passage, d'une loi.*

* Il se dit aussi de La simple proposition d'une chose qu'on met en avant. Il répondit fort habilement aux allégations de son adversaire. Justifier une allégation.

ALLÉGE

. s. f.

* T. de Marine. Embarcation qui sert à alléger un bâtiment, à le décharger de ce qu'il y a de trop, ainsi qu'à le charger. *L'allége d'un bâtiment. Il y a des alléges assez grandes pour pouvoir naviguer le long des côtes.*

* **ALLÉGE**, en termes d'Architecture, Mur d'appui d'une fenêtre, moins épais que l'embrasure.

ALLÉGEANCE

. s. f.

* Soulagement, adoucissement. *Donner quelque allégeance à des tourments*. Il est vieux.

* En Angleterre, *Serment d'allégeance,* Acte de soumission et d'obéissance au roi, qui regardait uniquement la souveraineté temporelle du monarque, et son indépendance à l'égard du pape. *Le serment d'allégeance fut ordonné par Jacques I^er^, en* 1606.

ALLÉGEMENT

. s. m.

* Soulagement. *Donner allégement à un plancher, à un bateau. Recevoir allégement, de l'allégement.*

* Il se dit aussi figurément. Ce sera pour les contribuables un petit allégement. Ne sentez-vous point d'allégement à votre mal ?

ALLÉGER

. v. a.

* (*J'allége. J'allégerai.*) Soulager d'une partie d'un fardeau la personne ou la chose qui le porte. *Alléger quelqu'un de son fardeau. Alléger un bateau. Le plancher est trop chargé, il faut l'alléger*.

* Il signifie aussi, Diminuer un poids, un fardeau, le rendre plus léger. *Alléger le fardeau de quelqu'un. Alléger la charge d'un cheval.*

* Il s'emploie figurément dans les deux acceptions. *Alléger les contribuables. Alléger les charges publiques.*

* Il signifie particulièrement, Calmer l'inquiétude, diminuer le mal, la douleur. *Ce que vous lui avez dit l'a fort allégé. Alléger la douleur de quelqu'un*.

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *S'alléger pour marcher avec plus de facilité. Ma douleur s'est un peu allégée.*

* ALLÉGÉ, ÉE. participe

ALLÉGIR

. v. a.

* T. d'Arts et Métiers. Diminuer en tous sens le volume, l'épaisseur d'un corps. *Allégir une poutre, une planche.*

* ALLÉGI, IE. participe

ALLÉGORIE

. s. f.

* (On prononce les deux L dans ce mot et les suivants jusqu'à *Alléguer*.) Espèce de fiction dont l'artifice consiste à présenter un objet à l'esprit de manière à lui donner l'idée d'un autre. *Le bandeau, les ailes, et l'enfance de Cupidon, sont une allégorie qui représente le caractère et les effets de la passion de l'amour. L'ancienne mythologie est le plus souvent une allégorie. Les mystères des Grecs et des Égyptiens étaient remplis d'allégories. Ce tableau est trop chargé d'allégories. Les allégories en peinture sont généralement froides.*

* Il se dit également, en Rhétorique, d'Une figure, qui n'est autre chose qu'une métaphore prolongée.

* Il se dit aussi, particulièrement, d'Un ouvrage dont le fond est cette espèce de fiction où l'on représente un objet pour donner l'idée d'un autre. *Les allégories de J. B. Rousseau. L'apologue et la parabole sont des espèces d'allégories.*

ALLÉGORIQUE

. adj. des deux genres

* Qui tient de l'allégorie, qui appartient à l'allégorie. Discours allégoriques. Termes allégoriques. Sens allégorique. Explication allégorique. Tableau allégorique. Style allégorique. Personnage allégorique. Le merveilleux allégorique est employé dans la Henriade.

ALLÉGORIQUEMENT

. adv.

* D'une manière allégorique. Cela doit s'entendre allégoriquement, et non littéralement. Les prophètes parlent quelquefois allégoriquement.

ALLÉGORISER

. v. a.

* Expliquer selon le sens allégorique, donner un sens allégorique. *Les Pères de l'Église ont allégorise presque tout l'Ancien Testament.*

* ALLÉGORISÉ, ÉE. participe

ALLÉGORISEUR

. s. m.

* Celui qui allégorise. Il ne se dit guère qu'en mauvaise part, en parlant d'Un homme qui s'attache a chercher dans tout un sens allégorique. *C'est un allégoriseur perpétuel.*

ALLÉGORISTE

. s. m.

* Celui qui explique un texte, un auteur dans un sens allégorique. *Origène est un grand allégoriste.*

ALLÈGRE

. adj. des deux genres

* Qui est dispos, agile, gai. *Il est toujours allègre. Il est sain et allègre.* Il est familier.

ALLÉGREMENT

. adv.

* D'une manière allègre. Marcher allégrement. Allons, mes amis, allégrement. Il vieillit.

ALLÉGRESSE

. s. f.

* Joie qui éclate au dehors. *Il reçut cette nouvelle avec une grande allégresse.*

* Il se dit plus ordinairement d'Une joie publique. *Cris d'allégresse. L'allégresse de son armée lui promettait la victoire. L'allégresse publique. Des transports d'allégresse.*

* *Les sept Allégresses,* Certaines prières à la Vierge, dans lesquelles on exprime les sept différents sujets de joie qu'elle a eus durant sa vie.

ALLÉGRETTO

. adv.

* T. de Musique. Diminutif d'*Allégro.*

ALLÉGRO

. adv.

* T. de Musique, emprunté de l'italien. On le met au commencement d'un air, pour indiquer que cet air doit être joué vivement et gaiement.

* Il se dit substantivement de L'air même. *Jouer un allégro.*

ALLÉGUER

. v. a.

* Citer une autorité, un passage, un fait, etc. *Alléguer un passage, un texte. Alléguer des auteurs. Alléguer faux. C'est un tel qui m'a dit cette nouvelle, je vous allègue mon auteur.* On dit mieux, *Je vous cite mon auteur.*

* Il signifie aussi, Mettre en avant, avancer. *Alléguer des raisons. Alléguer des excuses. Il allégua pour ses raisons, pour raison que... Les juges sont obligés de juger selon ce qui est allégué et prouvé. Alléguerez-vous que...*

* ALLÉGUÉ, ÉE. participe

ALLELUIA

. s. m.

* (On prononce *Alléluya.*) T. emprunté de l'hébreu, qui signifie, Louez le Seigneur, et que l'Église chante au temps de Pâques, à la fin des traits ou versets.

* **ALLELUIA**, se dit aussi d'Une petite plante qui fleurit vers le temps de Pâques, dont les feuilles ont un goût aigrelet, et qui fournit le sel appelé dans le commerce *Sel d'oseille.*

ALLEMAND

. s. m.

* Ce mot n'est placé ici que parce qu'il se trouve dans quelques phrases proverbiales. *Une querelle d'Allemand,* Une querelle suscitée sans sujet. *Il est venu me faire une querelle d'Allemand. C'est du haut allemand pour lui,* Il n'y comprend rien.

ALLEMANDE

. s. f.

* Espèce de danse vive et gaie, dont l'usage a passé de l'Allemagne dans d'autres pays. *Danser l'allemande, une allemande.*

* Il se dit aussi Des airs sur lesquels on exécute cette sorte de danse. *Jouer une allemande sur le piano. Recueil d'allemandes.*

ALLER

. v. n.

* (*Je vais* ou *je vas, tu vas, il va ; nous allons, vous allez, ils vont. J'allais. Je suis allé. J'allai. J'irai. J'irais. Va. Que j'aille. Que j'allasse. Allant. Allé.* L'expression *Je vas* ne s'emploie que rarement, et dans le langage familier. On dit quelquefois, *Je fus, j'ai été,*

j'avais été, j'aurais été, pour J'allai, je suis allé, j'étais allé, je serais allé : voyez le verbe *Être.*) Se mouvoir, se transporter, ou être mû, transporté d'un lieu à un autre. Il s'applique Aux personnes et aux choses, et s'emploie de diverses manières, selon les divers rapports sous lesquels on considère l'action qu'il exprime. Ainsi on dit,

* 1° Sous le seul rapport du mouvement : *Ne faire qu'aller et venir. Marchez, allez donc. Ce pauvre homme ne peut plus aller, tant il est fatigué. Les planètes vont continuellement.*

* 2° Relativement au terme, au but où tend le mouvement : *Aller à Rome, en Italie, au Japon, aux Indes. Aller à la ville, à la campagne. Aller au marché, à la fontaine, à l'église, au cabaret, au café. Aller d'un lieu à un autre. Aller de ville en ville, de porte en porte. Y va-t-il ? Vas-y. Les fleuves vont à la mer.*

* *Ce chien va à l'eau,* Il s'y jette volontiers, quand on le lui commande.

* 3° Relativement à l'espace que l'on parcourt : *Aller près. Aller loin. Aller à trois lieues. Je vais à deux pas.*

* 4° Relativement à la nature du mouvement, à sa rapidité ou à sa lenteur : *Aller vite. Aller doucement, lentement, tranquillement. Aller comme le vent. Aller en courant. Aller à grands pas, à petits pas. Ce cheval va au trot, au galop ; il va le pas, l'amble, le grand galop ; il va bon train. Aller terre à terre. Le vaisseau allait à pleines voiles.*

* 5° Relativement à la direction du mouvement : *Aller en avant, en arrière, à reculons, de côté, tout droit. Aller devant soi, droit devant soi. Les nuages vont ce matin du levant au couchant. Aller contre le courant de l'eau. Aller contre vent et marée.*

* 6° Relativement à l'endroit où se fait le mouvement : *Aller sur la terre, sur le pavé, sur la chaussée. Aller sur l'eau, dans l'eau. Aller sur une planche. Aller par monts et par vaux.*

* 7° Relativement à la voie, au chemin qui mène vers un but : *Aller par terre, par eau, par mer. Aller par le chemin le plus court, par un chemin de traverse. Aller par la grande route, par un sentier. Aller à travers les bois, à travers champs.*

* *Aller bien,* Être dans le bon chemin. *N'aller pas bien,* N'être pas dans le bon chemin.

* 8° Relativement au moyen de transport : *Aller à pied, à cheval, en voiture, en bateau, par la diligence. Aller en poste. Aller sur un pied.*

* 9° Relativement à la cause qui fait mouvoir : *Ces bâtiments vont à voile et à rame. Les girouettes vont selon le vent. Aller par force. Aller de bon coeur.*

* 10° Relativement à l'ordre qu'ont ou que doivent avoir entre elles les personnes ou les choses : *Aller ensemble. J'irai à Paris avec vous. Vous irez à Rome après moi. Aller à la file les uns des autres. Aller les uns après les autres. Aller de compagnie. Aller en troupe. Aller par troupes.*

* *Aller de pair,* Être égal, être pareil. *Il va de pair, pour la dépense, avec les gens les plus riches. Cicéron va de pair avec Démosthène. Ces deux avocats vont de pair.*

* **ALLER**, est souvent suivi d'une préposition et de son complément qui indique Le motif ou la fin de l'action. *Aller à la messe, au sermon. Aller à la promenade, au bal, au spectacle, au jeu. Aller au bain. Aller à la guerre, à l'armée, à un siége. Aller à la chasse, à la pêche, en vendange. Aller en ambassade, en pèlerinage. Aller à la mort, au supplice, à sa perte. Aller au-devant de quelqu'un, à la rencontre de quelqu'un. Aller aux nouvelles. Aller à la découverte.*

* *Aller au combat,* S'avancer pour combattre. *Aller à l'ennemi, aux ennemis,* S'avancer vers les ennemis pour les combattre, pour les charger : cela ne se dit proprement que quand les armées sont à portée l'une de l'autre, ou en présence. *Aller au feu,* S'exposer au feu des ennemis, s'exposer à essuyer leur feu. *Ce soldat va au feu gaiement et sans crainte.*

* *Aller au bois, à l'eau, etc.,* Aller en quelque endroit pour s'y pourvoir de bois, d'eau, etc. On dit de même, *Aller à la provision.*

* *Ce vase va au feu,* Il résiste à l'action du feu, on y peut mettre cuire ou chauffer quelque chose sans craindre qu'il se casse, qu'il éclate. On dit dans un sens analogue, *Cette étoffe va à la lessive, etc.*

* *Aller au roi, au ministre, à l'évêque, etc.,* S'adresser au roi, au ministre, à l'évêque, etc. *Pour cela il vous faut aller au ministre.* On a dit aussi, *Aller au devin,* Aller le consulter.

* *Cette affaire s'en va au diable, à tous les diables,* se dit D'une affaire qui tourne mal, qu'on regarde comme manquée, comme perdue. *Allez au diable, à tous les diables,* est une expression d'impatience, de colère, une sorte d'imprécation.

* *Aller aux opinions, aux voix,* Recueillir les opinions, les voix. On a dit de même, *Aller aux avis.*

* *Aller aux informations, aux renseignements sur quelqu'un,* S'adresser à ceux qui peuvent donner des renseignements sur quelqu'un.

* *Aller au plus pressé,* S'occuper d'abord de l'affaire qui souffrirait le plus d'un retardement.

* **ALLER**, est quelquefois suivi d'un infinitif exprimant aussi Le motif ou la fin de l'action. *Aller se promener. Aller travailler. Aller étudier. Aller savoir des nouvelles de quelqu'un. Allez le trouver. J'irai lui parler. Va t'en informer. Vas en savoir des nouvelles. Allez me chercher cela.*

* *Allez vous promener, qu'il aille se promener,* se dit Lorsqu'on s'in patiente, lorsqu'on se met en colère contre quelqu'un.

* **ALLER**, suivi d'un infinitif, sert aussi à marquer qu'Une chose est sur le point d'être faite, d'avoir lieu. *Nous allons voir ce qu'il dira. Ils vont partir. Je vais y aller. Elle va chanter, danser. Allez-vous recommencer vos doléances ? Le jour va finir. Un homme qui va mourir. Le sermon va commencer. On va se mettre à table. J'allais me coucher quand il est venu. La contestation allait finir lorsque vous êtes parti. Il jugea que l'affaire allait se terminer heureusement.*

* **ALLER**, se joint quelquefois au participe présent, pour exprimer, avec l'idée d'un mouvement, celle d'une prolongation, d'une certaine durée de l'action que le participe indique. *Un ruisseau qui va serpentant. Il allait criant par la ville.*

* Fig., *Le mal, l'inquiétude, etc., va croissant, va toujours croissant,* Croit de plus en plus. On dit aussi, *Aller en augmentant, en diminuant, en déclinant, etc.*

* **ALLER**, se dit aussi en parlant Du mouvement particulier de certaines choses qui appartiennent aux arts. *Une montre qui va trente heures. Cette horloge va bien, va mal. Ce ressort, cette machine ne va plus. Faire aller un moulin. Il y a quelque chose qui empêche la roue d'aller.* On dit dans un sens analogue, *Son pouls va bien,* Le mouvement de son pouls est bien réglé.

* Il se dit pour marquer L'écoulement du temps, et la durée du temps qui a été employé à quelque chose. *Le temps va toujours. Rien ne va plus vite que le temps. Son discours n'ira qu'à une demi-heure. Ces ouvriers vont bien lentement. Ce bâtiment-là est allé fort vite. Ce cheval va sur quatre ans,* Il aura bientôt quatre ans.

* Il se dit aussi pour marquer L'étendue de certaines choses. *La forêt va depuis le village jusqu'à la rivière. Cette montagne va jusqu'aux nues. Ses cheveux lui vont jusqu'à la ceinture. Son manteau va jusqu'à terre.*

* Il sert également à marquer Où mène un chemin, où il aboutit. *Ce sentier va à la fontaine. Ce chemin va droit à la ville.*

* Il sert de même à indiquer La manière dont une chose est située ou figurée. *Cette allée va en pente, va en montant, va en serpentant. Cette pièce de terre va en pointe. Cela va en rond. Cette étoffe va de biais,* Elle est taillée de biais.

* Il se dit quelquefois pour indiquer À quoi se montent des nombres, des sommes, des supputations. *Ce calcul va bien haut. Les nouvelles levées vont à trente mille hommes. La dépense ira plus loin qu'on ne croit.*

* **ALLER**, sert aussi à marquer, tant au propre qu'au figuré, Le progrès, en bien ou en mal, des personnes et des choses. *Cela va. Cela ira. Vous n'allez pas. Cet écolier a bien de la peine à aller. Il n'y a point d'homme dont l'esprit aille jusque-là. Son imagination va si loin, qu'elle se perd. Le raisonnement des plus habiles ne va pas bien avant. Cette vengeance est allée trop loin. Son amour va jusqu'à l'excès, va jusqu'à la folie. C'est un*

homme qui ira bien loin dans les arts, dans les sciences. Cette affaire ira plus loin qu'on ne pense. Cela va de mal en pis. Sa santé va de mieux en mieux. Ce malade va plus mal. Une maison qui va en décadence.

* *Cette chose va de suite, elle doit aller de suite,* Elle est la conséquence naturelle, nécessaire de telle autre chose.

* **ALLER**, sert particulièrement à désigner La fin, le résultat de quelque chose. *Tous ses voeux vont à la paix, vont au bien de l'État. Toute son entreprise est allée en fumée, est allée à rien. Cette affaire va là. Cette affaire peut aller à vous perdre. Cela va à vous déshonorer.*

* *Cela va trop loin, cela pourrait aller trop loin,* se dit Lorsque des personnes qui discutent ensemble commencent à s'échauffer un peu trop. On dit aussi, *C'est aller trop loin que de...* C'est faire ou dire trop, c'est passer les bornes raisonnables, que de...

* **ALLER**, se dit également en parlant De l'état bon ou mauvais de certaines choses. *Comment va votre santé ? Comment vous en va ? Tout va bien. Le commerce ne va pas, ne va plus. Ses affaires vont bien, vont mal, ne vont pas trop bien. Sa digestion va bien, va mal. Le feu va,* Il brûle convenablement.

* *Il ne peut plus aller,* ou *Il va encore,* se dit D'un homme âgé ou infirme.

* **ALLER**, se dit encore pour signifier La manière dont on agit, dont on se comporte en de certaines choses ; et, dans cette acception, on l'emploie souvent avec la particule *y*. *Aller vite en besogne. Il ne faut pas reprendre avec aigreur, il faut y aller doucement. Il n'y faut pas aller si rudement. La chose est bonne en elle-même, mais il faut y aller avec de grandes précautions. Il y va de bonne foi. Il y va à la bonne foi, tout à la bonne foi. Aller contre la volonté, contre les intentions, les ordres de quelqu'un. Aller à la fortune par des voies honorables, par de mauvaises voies. Aller aux grands emplois par la faveur. Aller d'abord aux grands desseins. C'est un homme qui va droit en tout. Il va au fait. Aller droit au fait.*

* *C'est un homme fait pour aller à tout,* C'est un homme qui, par son mérite, par ses talents, est fait pour arriver aux plus grandes places.

* **ALLER**, sert en outre à marquer La manière dont une chose est faite, est mise, est disposée ; et alors il se dit surtout De ce qui regarde l'habillement. *Un collet qui va mal. Ce manteau ne va pas bien. Votre bonnet va mal.*

* *Cela va bien, cela va mal,* se disent très-souvent, dans un sens analogue, De ce qui sied bien ou mal à quelqu'un. *Cet habit vous va bien. La couleur feuille-morte ne va pas bien aux brunes. Sa perruque lui va mal.*

* *Ces choses vont bien ensemble, vont bien l'une avec l'autre,* Elles conviennent bien ensemble. *Le bleu et le rose vont bien ensemble. Ces deux couleurs vont bien l'une avec l'autre. Cette couleur va bien avec telle autre.*

* *Cette chose va bien à telle autre, sur telle autre,* Mise, appliquée sur telle autre, elle y produit un effet agréable. *Cette garniture va bien à cette robe. Ce ruban va bien à votre chapeau. Cette broderie va très-bien sur ce fond-là.*

* *Cette chose va à telle autre,* signifie aussi, Elle s'y adapte, elle s'y ajuste bien. *Cette clef va, ne va pas à cette serrure.* On dit de même : *Ces bottes me vont, ne me vont pas. Ce chapeau est trop grand, trop petit, il ne peut m'aller. Etc.*

* *Ces choses vont ensemble,* se dit De certaines choses qui sont appariées, et qui ne se vendent point, qui ne s'emploient pas séparément. *Ces deux gants-là vont ensemble. Ces deux bas vont l'un avec l'autre. Ces quatre estampes vont ensemble.*

* *Cela va par-dessus le marché,* se dit D'une chose donnée gratuitement, en considération d'un marché conclu, d'une vente faite.

* **ALLER**, mis à l'impératif, sert également à faire des souhaits, des exhortations ou des menaces, et à marquer de l'indignation. *Allez en paix. Allons, enfants, courage. Va, malheureux. Va, misérable. Allez, n'avez-vous point de honte ? Allez, vous me faites horreur !*

* Il sert quelquefois à affirmer avec plus de force. Ainsi on dit : *Allez, nous en viendrons à bout. Il fera votre affaire, allez. N'allez pas vous imaginer, n'allez pas croire,* Ne vous imaginez pas, ne croyez pas.

* **ALLER**, se dit, à quelques Jeux de cartes, comme le brelan et les autres jeux de renvi, en parlant De ce que l'on hasarde au jeu. *De combien allez-vous ? J'y vais de cinq francs. Il y va de son reste. Va mon reste. Va tout.*

* *Quelle bête va ?* se dit, à certains Jeux de cartes, lorsqu'il y a plusieurs bêtes, pour savoir quelle est la bête sur laquelle on joue.

* **ALLER**, joint à la particule *y*, et employé comme verbe impersonnel, sert a marquer De quoi il s'agit, de quelle importance est la chose dont on parle. *Quand il devrait y aller de tout mon bien. Songez qu'il y va de votre fortune. C'est une affaire où il y va de l'intérêt public. Dans cette affaire il n'y allait pas moins que de son honneur et de sa vie. Souvenez-vous qu'il y va du salut éternel.* Lorsque, dans cette signification, l'on se sert du temps *Irait*, on supprime, pour l'euphonie, la particule *y*. *Quand il irait de tout mon bien, quand il irait de ma vie ;* et, en général, dans tous les sens du verbe *Aller*, la particule *y* se supprime devant les temps *Irais* et *irai. Avez-vous été à Paris ? J'irai. Ira-t-il à Rome ? Il ira.*

* **ALLER**, s'emploie aussi comme impersonnel, étant précédé de la particule *en*. Ainsi on dit : *Il en va de cette affaire-là comme de l'autre,* Il en est de cette affaire-là comme de l'autre. *Il n'en ira pas de cela comme vous pensez,* Il n'en sera pas de cela comme vous pensez.

* **ALLER**, signifie quelquefois, Faire ses nécessités naturelles. *Le remède qu'il a pris l'a fait aller cinq ou six fois.*

* *Aller par haut,* Vomir. *Un remède qui fait aller par haut et par bas.*

* **ALLER**, précédé du verbe *Laisser*, forme une locution qui signifie, Ne pas empêcher d'aller, ou simplement, Ne plus retenir, lâcher. *Je le laisse aller où il veut. On a laissé aller le prisonnier. Je vais crier, si vous ne me laissez aller. Laissez-la donc aller. On les a toutes laissées aller. Laissez aller cette corde.*

* *Laisser tout aller sous soi,* Ne pouvoir retenir ses excréments. *Ce malade, cet enfant laisse tout aller sous lui.*

* Fig. et fam., *Laisser tout aller,* Négliger entièrement ses affaires, ou la gestion, l'administration dont on est chargé.

* *Se laisser aller,* Ne pas faire la résistance qu'on pourrait ou qu'on devrait faire, s'abandonner. *Se laisser aller au torrent de la coutume. Se laisser aller au torrent. Se laisser aller à la tentation. Se laisser aller aux mauvais exemples. Se laisser aller à la douleur, à la tristesse, au désespoir. Je me suis laissé aller à ses prières, à ses sollicitations. Se laisser aller à la faveur, aux présents. Elle s'est laissée aller à sa passion.*

* Absol., *Cet homme se laisse aller,* C'est un homme facile, et on fait de lui tout ce qu'on veut. Cela se dit aussi D'un homme qui se néglige, qui ne prend aucun soin de sa personne.

* **ALLER**, joint avec le pronom personnel et la particule *en*, signifie, Partir, sortir d'un lieu. *Il s'en va. Ils s'en iront bientôt. Il s'en est allé. Elles s'en sont allées. Il faut que tout le monde s'en aille. Allez-vous-en. Allons-nous-en d'ici. Va-t'en. Va-t'en porter ma lettre.*

* Il s'emploie aussi en parlant Des choses, et signifie, S'écouler, se dissiper, s'évaporer. *Ce tonneau de vin s'en va,* Le vin qui est dans ce tonneau s'écoule, s'enfuit. *Tout le vin s'en ira par là, si on n'y prend garde. La fumée s'en va par la chambre. Si l'on ne bouche bien cette fiole, tout l'esprit-de-vin s'en ira.*

* Il se dit pareillement De tout ce qui cesse d'être dans un sujet, ou qui commence à se passer, à s'effacer. *On ne croit pas que sa fièvre s'en aille sitôt. Son mal s'en va peu à peu. Son rhumatisme s'en est allé par les sueurs. Sa beauté s'en va. L'éclat de son teint commence à s'en aller.*

* Il se dit également De tout ce qui se dissipe, se consume, s'use en quelque manière que ce soit. *Tout son argent s'en va en procès. Tout son temps s'en est allé à cette affaire. Voilà un habit qui s'en va.*

* Il se dit de même en parlant Du déclin de la vie, des approches de la mort. *Les jeunes gens viennent, et les vieillards s'en vont. Cet homme est bien mal, il s'en va, il s'en ira avec les feuilles. Ce malade s'en va.* On dit dans le même sens, *Cet homme s'en va mourir, s'en va mourant.*

* Fam., *Faire en aller* (avec ellipse du pronom personnel), Faire que quelqu'un ou quelque chose s'en aille. *Faire en aller tout le monde. Un secret pour faire en aller les punaises, les rousseurs, la fièvre. Une pierre pour faire en aller les taches.*

* Fam., *Cette chose s'en va faite,* Elle est sur le point d'être achevée. *La messe s'en va dite. Le carême s'en va fini.*

* *Il s'en va onze heures, il s'en va midi, etc.,* Il est bien près de onze heures, de midi, etc.

* Aux Jeux de cartes, *S'en aller d'une carte,* Se défaire d'une carte, la jouer. *Allez-vous-en de votre carreau. Je m'en suis allé de mon roi de pique. S'en aller des plus hautes cartes.*

* Au Jeu de trictrac, *S'en aller,* Annoncer que le coup est fini, et qu'on va en commencer un autre.

* **ALLER**, s'emploie dans diverses phrases proverbiales et familières.

* *C'est un las d'aller,* se dit D'un homme mou, paresseux et lâche.

* Fig., *Aller son chemin,* Poursuivre son entreprise, ne se pas détourner de la conduite qu'on a commencé à tenir. *Aller son petit bonhomme de chemin,* Vaquer à ses affaires, poursuivre ses entreprises tout doucement et sans éclat. *Aller son grand chemin,* N'entendre point de finesse à ce qu'on fait, à ce qu'on dit. *Aller le droit chemin,* Procéder avec sincérité, sans nulle tromperie.

* Fig., *Il ne faut pas aller par quatre chemins,* Il faut s'expliquer franchement, il ne faut pas chercher tant de détours.

* *Aller vite en besogne,* Agir avec précipitation. *N'allez pas si vite en besogne.*

* Fig., *Aller aux nues,* Avoir un succès éclatant. *Cette tragédie, cette comédie est allée aux nues.*

* *À force de mal aller, tout ira bien,* Il faut espérer qu'après beaucoup de malheurs et de disgrâces, il arrivera quelque changement heureux.

* Fig., *On va bien loin depuis qu'on est las,* Il ne faut pas se rebuter, se décourager dans les affaires.

* Fig., *Tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle se casse,* Une action hasardeuse, souvent répétée, finit par devenir funeste.

* *Tous chemins vont à Rome,* Divers chemins mènent au même endroit ; et, figurément, Divers moyens conduisent à la même fin.

* Fig., *Les premiers vont devant,* Les plus diligents ont toujours de l'avantage.

* Fig., *Il va comme on le mène,* Il n'est pas capable de prendre une résolution de lui-même. *On l'a bien hâté d'aller,* On lui a fait une rude réprimande.

* Fig., *Il s'en est allé comme il est venu,* Il n'a rien fait de ce qu'il voulait ou devait faire.

* *Cela va tout seul,* La chose est aisée, elle n'offre point, elle ne souffre point de difficulté. *Cela va comme il plaît à Dieu,* C'est une affaire négligée, mal menée, dont on ne prend aucun soin. *Tout va à la débandade,* Tout va en désordre.

* *Cela va sans dire,* C'est une chose tellement certaine, incontestable, ou tellement claire, naturelle, qu'il est inutile d'en parler, de la dire, de l'expliquer. On dit, dans le même sens, *Il va sans dire que...*

* Fig., *Tout s'en est allé en fumée,* On n'a pas réussi.

* Fig., *Tout y va, la paille et le blé,* On n'y a rien épargné.

* *N'y pas aller de main morte,* Frapper rudement ; et, au figuré, Mettre de la rudesse, de la violence dans une discussion verbale ou par écrit.

* *Y aller rondement, y aller de franc jeu,* Parler, agir sans détour, franchement, loyalement.

* **ALLER**, se prend substantivement dans quelques locutions. *Au long aller petit fardeau pèse,* Il n'y a point de charge si légère qui ne devienne pénible à la longue. *Cet homme a eu l'aller pour le venir,* Il n'a rien fait de ce qu'il prétendait faire où il est allé, il a fait un voyage inutile.

* *Le pis aller,* Le pis qu'il puisse arriver, le moindre avantage qu'on puisse avoir. *S'il ne réussit pas dans sa nouvelle carrière, son pis aller sera de rentrer dans celle qu'il a quittée. Si vous ne trouvez mieux, je serai votre pis aller. Appelez-vous cela un pis aller ? Vous ne risquez rien, vous avez un bon pis aller.*

* *Au pis aller,* se dit adverbialement Du plus grand mal ou du moindre avantage qui puisse résulter de quelque chose. *Au pis aller, il en sera quitte pour une amende.*

* ALLÉ, ÉE. participe

ALLEU

. s. m.

* T. de Jurispr. féodale. Il n'est guère usité que dans la locution, *Franc-alleu,* Fonds de terre, soit noble, soit roturier, qui est exempt de tous droits seigneuriaux. *Toutes ces terres étaient des francs-alleux.* On dit de même, *Tenir, posséder une terre en franc-alleu.*

ALLIACÉ

, ÉE. adj.

* Qui tient de l'ail. *Une odeur alliacée.*

ALLIAGE

. s. m.

* Combinaison d'un métal avec un ou plusieurs autres métaux. *Les monnayeurs doivent faire l'alliage selon les lois et règlements. Faire un alliage. Le bronze, le tombac, le cuivre jaune, sont des alliages.*

* Il se dit, quelquefois, Des métaux mêmes que l'on combine avec un métal plus précieux. *L'argent et le cuivre servent d'alliage à l'or. De l'or sans alliage.*

* Il s'emploie aussi figurément. Il y a peu de vertus humaines sans quelque alliage.

ALLIAIRE

. s. f.

* T. de Botan. Plante de la famille des Crucifères, qui a une odeur d'ail, et qui croît par toute la France dans les lieux ombragés.

ALLIANCE

. s. f.

* Union par mariage. *Il a fait une grande alliance, une alliance honorable en mariant sa fille à un tel. Ces deux familles sont unies par plusieurs alliances.*

* Il se dit également de L'union, de la confédération qui se fait entre deux ou plusieurs États pour leurs intérêts communs. *Ce peuple avait une ancienne alliance avec la France. Acte d'alliance. Traité d'alliance. Alliance offensive et défensive. Faire alliance avec un peuple. Contracter, conclure une alliance. L'alliance qui existe entre ces deux souverains. Ils ont formé une alliance redoutable. Renouveler une alliance. Rompre une alliance. Briguer l'alliance d'un prince, d'une nation.* On dit de même que *Deux partis font alliance, ont contracté une alliance, etc.*

* **ALLIANCE**, se dit aussi d'Une affinité spirituelle. *Voyez* **AFFINITÉ**.

* *Ancienne alliance*, L'alliance que Dieu contracta avec Abraham et ses descendants ; et, *Nouvelle alliance,* L'alliance que Dieu a contractée, par la rédemption, avec tous ceux qui croiraient en JÉSUS-CHRIST. *L'ancienne alliance a duré depuis la vocation d'Abraham jusqu'à la venue du Messie. La nouvelle alliance dure depuis la venue du Messie, et durera jusqu'à la consommation des siècles.*

* *Arche d'alliance.* Voyez **ARCHE**.

* **ALLIANCE**, se dit encore figurément de L'union et du mélange de plusieurs choses différentes, opposées, disparates. *Faire une alliance du sacré et du profane, du vice et de la vertu. Une alliance de mots. L'hémistiche,* Il aspire à descendre, *offre une heureuse alliance de mots.*

* **ALLIANCE**, se dit aussi d'Une bague d'or ou d'argent composée de deux cercles réunis. *Une alliance de mariage. Acheter une alliance. Porter au doigt une alliance.*

ALLIER

. v. a.

* Mêler, combiner, incorporer ensemble. *Allier l'or avec l'argent.* On le joint quelquefois avec le pronom personnel. *Ces deux métaux ne s'allient point, ne peuvent s'allier ensemble.*

* Il s'emploie figurément, et signifie, Unir, joindre ensemble des choses différentes, opposées, disparates. *Allier la force à la prudence. Allier les plaisirs avec les devoirs. Il sait allier l'esprit du monde avec celui de la religion. Ce poëte a l'art d'allier les mots qui semblent le moins faits pour être unis.* Avec le pronom personnel : *Ces deux qualités ne peuvent s'allier, ne s'allient que difficilement. Ces mots ne s'allient pas l'un avec l'autre. Etc.*

* Il signifie particulièrement, Joindre par mariage. *Allier une maison, une famille à une autre.* Dans cette acception, il est plus ordinairement employé avec le pronom personnel. *Il s'est allié en bon lieu. Il veut se bien allier. S'allier à une bonne famille, avec une bonne famille. Ces deux familles se sont alliées.*

* Il se dit aussi en parlant Des princes, des États, des partis qui se liguent ensemble pour leurs communs intérêts. *C'est l'intérêt du commerce qui allie ces deux États.* Avec le pronom personnel : *Ces deux républiques s'allièrent ensemble. Etc.*

* **ALLIÉ, ÉE. participe**, Il est aussi substantif ; et alors il signifie, Celui qui est joint à un autre par affinité. *Cet homme-là est mon allié. Nos parents et nos alliés. Nous ne sommes pas parents, nous ne sommes qu'alliés.*

* Il signifie également, Celui qui est confédéré, ligué avec un autre. Ce monarque a toujours eu soin de secourir et d'assister ses alliés. Ce prince est allié à la couronne. Cette république est notre alliée. L'armée des alliés fut battue, ou Les alliés furent battus.

ALLIER

. s. m.

* (Ce mot n'est que de deux syllabes.) T. de Chasse. Sorte de filet à prendre des perdrix. Il est plus usité au pluriel qu'au singulier. *Nous avons pris tant de perdrix avec des alliers.*

ALLITÉRATION

. s. f.

* (On fait sentir les deux L.) T. de Rhétorique. Figure de mots qui consiste dans la répétition recherchée des mêmes lettres ou des mêmes syllabes. Plusieurs proverbes offrent des exemples d'allitération : *Qui terre a, guerre a. Qui refuse, muse. Etc.*

ALLOBROGE

. s. m.

* (On fait sentir les deux L.) Ce nom d'un peuple ancien n'est placé ici que parce qu'il sert quelquefois, dans le langage familier, à désigner Un homme grossier, un rustre, ou Un homme qui a le sens de travers. *C'est un franc allobroge. Traiter quelqu'un d'allobroge.*

ALLOCATION

. s. f.

* (On fait sentir les deux L.) Action d'allouer. Il n'a pu obtenir l'allocation de cette somme. On n'a pas accordé l'allocation demandée.

ALLOCUTION

. s. f.

* (On fait sentir les deux L.) Terme d'Antiquité, par lequel on désigne Les harangues que les généraux et les empereurs romains faisaient à leurs troupes.

* Il se dit, par extension, Des médailles au revers desquelles ces généraux sont représentés sur un gradin, parlant à des soldats. *Une allocution de Trajan bien conservée.*

* Il s'emploie quelquefois en parlant Des modernes, et se dit d'Un discours adressé par un chef à ceux qu'il commande. *Après cette courte et vive allocution, il les conduisit à l'ennemi.*

ALLODIAL

, ALE. adj.

* (Dans ce mot et dans le suivant, on fait sentir les deux L.) T. de Jurispr. féodale. Qui est tenu en franc-alleu. *Terre allodiale. Biens allodiaux.*

ALLODIALITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est allodial. *L'allodialité d'une terre.*

ALLONGE

. s. f.

* Ce qu'on ajoute à un vêtement, à un meuble pour l'allonger. *Mettre une allonge à une jupe. Il faut mettre une allonge à ces rideaux. Une allonge de table.* On dit aujourd'hui plus ordinairement, *Rallonge.*

ALLONGEMENT

. s. m.

* Augmentation de longueur, ce qui est ajouté à la longueur de quelque chose. *L'allongement d'un canal, d'un jardin, d'une allée, d'une avenue.*

* Il se dit, figurément, Des lenteurs affectées et recherchées que certaines gens mettent dans les affaires. *C'est un homme qui cherche, qui trouve toujours des allongements dans les affaires. Ce ne sont qu'allongements.* Ce sens est peu usité.

ALLONGER

. v. a.

* Augmenter la longueur d'une chose, la rendre plus longue. *Allonger une table. Allonger une galerie. Allonger un habit, une jupe. Allonger des étriers. Les additions que l'auteur a faites, ont trop allongé ce chapitre.*

* *Allonger le pas,* Hâter sa marche en faisant de plus grands pas.

* Fig. et fam., *Allonger le parchemin,* Faire de longues écritures dans le dessein d'en tirer plus de profit ; Tirer un procès en longueur par des formalités et des chicanes.

* Fig. et fam., *Allonger la courroie,* Tirer parti d'une somme modique, d'un revenu borné, en mettant une grande économie dans sa dépense. *Il a peu de revenu et beaucoup de charges : il faut qu'il allonge bien la courroie pour se tirer d'affaire.* Il signifie aussi, Porter les profits d'une charge, d'un emploi plus loin qu'ils ne devraient aller légitimement. *Sa place ne lui vaudrait pas tant, s'il n'allongeait la courroie.*

* **ALLONGER**, signifie quelquefois, Déployer, étendre ; et, dans ce sens, on ne le dit guère qu'en parlant Des membres, de certaines parties du corps de l'homme ou des animaux. *Allonger le bras. Allonger les jambes. Allonger le cou. Un éléphant qui allonge sa trompe.*

* *Allonger un coup d'épée, une botte,* Porter un coup d'épée, une botte, en allongeant le bras.

* **ALLONGER**, signifie encore, Augmenter la durée d'une chose, la faire durer davantage. *Allonger le temps. Allonger un procès. Allonger une affaire. Allonger le travail. Allonger une procédure.*

* **ALLONGER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, surtout dans les deux premiers sens. *Cette corde s'est allongée. Les bras peuvent s'allonger et se replier en plusieurs sens. Un serpent qui s'allonge sur l'herbe.*

* **ALLONGÉ, ÉE. participe**, Fam., *Avoir le visage allongé, la mine allongée,* Avoir un air qui dénote le déplaisir qu'on éprouve de quelque disgrâce, de quelque contrariété imprévue.

* **ALLONGÉ**, se dit quelquefois adjectivement, surtout dans les Sciences naturelles, De ce qui est long, par opposition Aux choses de même espèce qui ont une forme plus ramassée. *Ce poisson a une tête allongée. Un fruit de forme allongée.*

* En Anat., *La moelle allongée,* La moelle qui remplit la cavité de toutes les vertèbres depuis le cerveau jusqu'à l'os sacrum.

ALLOUABLE

. adj. des deux genres

* Qui se peut allouer, accorder. *Cette dépense n'est pas allouable.* Il est peu usité.

ALLOUER

. v. a.

* Approuver, passer une dépense employée dans un compte. *On lui a alloué un article de deux mille francs pour les faux frais. Il avait bien peur qu'on ne lui allouât pas cette dépense.*

* *Allouer un traitement à quelqu'un,* Lui donner, lui accorder un traitement, et en déterminer le montant. *Le traitement que le budget alloue à ces fonctionnaires.*

* ALLOUÉ, ÉE. participe

ALLUCHON

. s. m.

* T. de Mécanicien. Pointe ou dent placée à la circonférence d'une roue et qui sert à communiquer le mouvement à une autre roue.

ALLUMER

. v. a.

* Mettre le feu à quelque chose de combustible. *Allumer un fagot. Allumer une javelle. Allumer une allumette. Allumer les bougies. Allumer de la chandelle. Allumer un flambeau. Allumer les cierges. Allumer la lampe. Allumer la mèche.*

* *Allumer le feu, allumer du feu,* Allumer le bois qui est dans le foyer, faire du feu. *Allumer sa pipe,* Mettre le feu au tabac qui est dans une pipe. *Allumer un bougeoir,* Allumer la bougie ou la chandelle qui est dans un bougeoir : on dit dans le même sens, *Allumer un réverbère, une lanterne, un fanal.*

* Fig., *Allumer la guerre,* Être cause de la guerre. *Allumer une passion,* Exciter une passion. *Allumer la colère,* Exciter la colère : on dit dans le même sens, *Allumer la bile.* On dit aussi : *Une trop grande méditation, une trop grande application, une trop grande contention allume les esprits,* Elle les met dans un trop grand mouvement, dans une trop grande agitation ; et, *Cela allume le sang,* Cela irrite ou anime excessivement. *Cette lecture, ce récit lui allumait le sang.*

* **ALLUMER**, est aussi pronominal, au propre et au figuré. *Une lampe qui a bien de la peine à s'allumer. La guerre s'alluma de toutes parts. Il est à craindre que sa bile ne s'allume.*

* **ALLUMÉ, ÉE. participe**, *Une chandelle, une lampe allumée.*

* Fig., *Un teint allumé,* Un teint rouge, échauffé.

ALLUMETTE

. s. f.

* Brin de bois ou de chanvre, soufré par les deux bouts, et servant d'ordinaire à allumer des chandelles, des bougies, etc. *Vendeur, marchand d'allumettes. Paquet d'allumettes.*

* *Ce bois brûle comme des allumettes,* Ce bois brûle trop facilement, trop vite.

ALLUMEUR

. s. m.

* Celui qui est chargé d'allumer régulièrement des chandelles, des lampes, des réverbères. *Les allumeurs de réverbères. L'allumeur d'un théâtre.*

ALLURE

. s. f.

* Démarche, façon de marcher. *L'allure d'une personne, d'un animal. Contrefaire son allure. Je le reconnus à son allure. Une allure vive.* Lorsqu'il s'agit Des personnes, ce sens est familier.

* Il se dit plus spécialement en parlant Du cheval ; et alors il peut s'employer au pluriel. *Ce cheval a une allure fort douce. Ce cheval a les allures belles, de belles allures. Allures naturelles. Allures artificielles. Les allures naturelles du cheval sont le pas, le trot et le galop. L'amble est ordinairement une allure artificielle.*

* Il se dit figurément, et en mauvaise part, de La manière dont quelqu'un se conduit dans une affaire, ou de La tournure que prend une affaire. *J'ai reconnu ses allures. Il faudra bien qu'il change d'allure. Cette affaire prend une mauvaise allure, une allure inquiétante.*

* Fig. et fam., *Ce jeune homme a des allures,* Il a quelque commerce secret de galanterie. Cette manière de parler vieillit.

ALLUSION

. s. f.

* (On prononce les deux L.) Figure de rhétorique par laquelle on dit une chose qui a du rapport avec une autre dont on ne parle pas, mais à laquelle on veut faire penser. *Allusion*

ingénieuse. Allusion forcée. Allusion froide et insipide. Allusion naturelle. En parlant ainsi, il faisait allusion aux moeurs de son temps. Le parterre a saisi toutes les allusions que l'auteur avait eu dessein de faire.

ALLUVION

. s. f.

***** (On prononce les deux L.) Accroissement de terrain qui se fait insensiblement à l'un des bords d'une rivière, ou qui a lieu lorsque la rivière s'en retire, et qu'elle prend son cours d'un autre côté. *Droit d'alluvion. Cette terre s'est accrue par alluvion.* En Géologie, *Terrains d'alluvion.*

ALMAGESTE

. s. m.

***** Collection d'observations astronomiques. *L'Almageste de Ptolémée, de Riccioli.*

ALMANACH

. s. m.

***** (On prononce *Almana.*) Calendrier qui contient tous les jours de l'année, les fêtes, les lunaisons, les éclipses, les signes dans lesquels le soleil entre, et quelquefois de prétendus pronostics du beau et du mauvais temps. *Almanach nouveau. Almanach pour l'année, etc. Voyez dans l'almanach. Faire des almanachs. Composer des almanachs. Almanach perpétuel. Almanach de poche. Almanach de cabinet.*

***** Il se dit particulièrement de Certains livres qui sont publiés annuellement, et qui contiennent, outre l'almanach, une foule d'autres indications d'un intérêt général, telles que le tableau des diverses administrations et la liste des personnes qui y sont attachées, des documents statistiques, des notions sur les monnaies, sur les poids et mesures, etc. *L'Almanach royal. L'Almanach de France. L'Almanach des villes et des campagnes. Etc.*

***** Fig., *Faire des almanachs, composer des almanachs,* S'amuser à faire des pronostics en l'air, se remplir l'esprit d'idées qui peuvent ne se réaliser jamais. *Un faiseur d'almanachs,* Un homme qui se mêle de faire de pareils pronostics.

***** Prov. et fig., *Une autre fois, je prendrai de ses almanachs,* se dit D'un homme qui avait prédit ce qui devait arriver dans une affaire. On dit dans le sens contraire, *Je ne prendrai plus de ses almanachs.*

***** Prov. et fig., *C'est un almanach de l'an passé,* se dit D'une chose qui n'a plus d'utilité, plus d'intérêt.

ALOÈS

. s. m.

***** (On prononce fortement l'S.) Plante de l'Afrique et de l'Asie, dont on tire une résine fort amère qui est employée en médecine comme tonique et purgative. *Suc d'aloès,* ou simplement, *Aloès. Pilules d'aloès. Extrait d'aloès. Amer comme de l'aloès.*

*** ALOÈS**, se dit aussi d'Un arbre des Indes, dont le bois est odoriférant. *Du bois d'aloès. Brûler de l'encens et de l'aloès.*

ALOÉTIQUE

. adj. des deux genres

***** T. de Pharm. Il se dit Des préparations dont le suc d'aloès est un des principaux ingrédients. *Pilules aloétiques.*

ALOI

. s. m.

* Le titre que l'or et l'argent doivent avoir, selon les lois et les règlements. *De l'or, de l'argent de bon aloi,* Qui est au titre des ordonnances ; et, *De l'or, de l'argent de bas aloi,* Qui n'est pas à ce titre. On disait autrefois, en abrégeant, *Loi ;* mais aujourd'hui le mot *Titre* remplace ceux d'*Aloi* et de *Loi.*

* Fig., *Un homme de bas aloi,* Qui est de basse condition, d'une profession vile, ou qui est méprisable par lui-même. *Marchandises de mauvais aloi,* Marchandises qui ne sont pas de la qualité requise par les règlements, par les ordonnances, etc. On dit de même, en plaisantant, *Vers de mauvais aloi, de bas aloi,* Vers mal faits, qui pèchent contre le sens, ou qui manquent d'élégance.

ALONGE

, ALONGEMENT, ALONGER

* *Voyez* ALLONGE, ALLONGEMENT, ALLONGER.

ALOPÉCIE

. s. f.

* T. de Médec. Chute des cheveux, et quelquefois des sourcils, de la barbe, etc., avec dénudation de la peau. C'est ce qu'on nomme autrement *Pelade.*

ALORS

. adv. de temps

* En ce temps-là. *Alors on vit paraître. Alors je lui dis. Où étiez-vous alors ? Nous étions alors chez un tel.*

* Prov., *Alors comme alors,* Quand on sera dans ce temps-là, dans cette conjoncture-là, on avisera à ce qu'il faudra faire. *Vous me dites que, dans deux ans, les affaires seront fort changées : eh bien, alors comme alors.*

* *C'étaient les manières d'alors, la mode d'alors,* On en usait alors de la sorte, c'était alors la mode. On dit quelquefois de même, *Les hommes d'alors.*

* *Alors que,* pour *Lorsque*, ne s'emploie pas dans la prose ordinaire, mais il est reçu dans le style élevé, et en poésie. *Alors que la trompette se fit entendre, tout s'ébranla, etc.*

* *Jusqu'alors,* Jusqu'à ce temps-là, jusqu'à ce moment-là. Il exprime un temps passé antérieurement à un autre temps. *Ses affaires se sont dérangées depuis un an ; elles avaient été très-bonnes jusqu'alors.*

ALOSE

. s. f.

* Poisson de mer qui remonte ordinairement au printemps dans les rivières. *La pêche des aloses. Une alose bien fraîche, bien grasse.*

ALOUETTE

. s. f.

* Petit oiseau dont le chant est agréable, qui vit de grain, et qui fait son nid à terre dans les campagnes. *Le chant de l'alouette. Tendre aux alouettes. Prendre des alouettes au miroir. Une douzaine d'alouettes. Manger des alouettes.*

* *Alouette huppée,* Sorte d'alouette qu'on nomme autrement *Cochevis.*

* *Des terres à alouettes,* se dit communément Des terres sablonneuses.

* Prov., *Si le ciel tombait, il y aurait bien des alouettes prises*, se dit Pour se moquer d'une supposition absurde, en y répondant par une autre encore plus absurde.

* Prov., *Il attend que les alouettes lui tombent toutes rôties dans le bec, lui tombent toutes rôties,* se dit D'un paresseux qui voudrait avoir les choses sans peine.

* Prov., *S'éveiller, se lever au chant de l'alouette,* S'éveiller, se lever de très-grand matin.

ALOURDIR

. v. a.

* Rendre lourd, appesantir. *Ce temps m'alourdit. Cela m'a tout alourdi. Les années ont alourdi sa marche.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Ma tête s'alourdit.* Il est familier.

* **ALOURDI, IE. participe**, Je suis tout alourdi. J'ai la tête alourdie.

ALOYAU

. s. m.

* T. de Boucher et de Cuisinier. Pièce de boeuf coupée le long du dos. Aloyau de la première pièce, de la seconde pièce. Gros aloyau. Aloyau rôti.

ALPAGA

. s. m.

* Grosse étoffe de laine.

ALPESTRE

. adj. des deux genres

* Qui a rapport aux Alpes, ou qui est propre, qui appartient aux Alpes. *Moeurs alpestres. Plantes alpestres.*

ALPHA

. s. m.

* La première lettre de l'alphabet grec, dont le nom s'emploie figurément dans cette locution, *L'alpha et l'oméga,* Le commencement et la fin.

ALPHABET

. s. m.

* Réunion de toutes les lettres d'une langue, rangées dans l'ordre établi pour cette langue. *Alphabet hébreu. Alphabet arabe. Alphabet grec. Alphabet latin. L'alphabet français. Les alphabets européens.*

* Fig. et fam., *Il n'est encore qu'à l'alphabet,* se dit D'un homme qui n'a encore que les premiers commencements d'une science. *Il faut le renvoyer à l'alphabet,* se dit D'un homme qui n'a pas les premiers principes de la chose dont on parle.

* **ALPHABET**, se dit aussi d'Un petit livre qui contient les lettres de l'alphabet, et les premières leçons qu'on donne lorsqu'on enseigne à lire. *Acheter un alphabet pour un enfant.*

ALPHABÉTIQUE

. adj. des deux genres

* Qui est selon l'ordre de l'alphabet. *Une table alphabétique. Un index alphabétique.*

* *Ordre alphabétique*, L'ordre selon lequel les lettres sont rangées dans l'alphabet. *L'ordre alphabétique est employé dans tous les vocabulaires. Ranger des noms par ordre alphabétique.*

* *Écriture alphabétique,* L'écriture au moyen des lettres de l'alphabet, par opposition à *Écriture hiéroglyphique.*

ALPHABÉTIQUEMENT

. adv.

* Dans l'ordre alphabétique.

ALPINE

. adj. f.

* T. de Botan. Il se dit Des plantes qu'on ne trouve que sur le sommet des hautes montagnes. *Plantes alpines.*

ALPISTE

. s. m.

* T. de Botan. On nomme ainsi Plusieurs plantes graminées dont les graines peuvent servir à la nourriture des petits oiseaux, particulièrement des serins.

ALSINE

. s. f.

* Plante. *Voyez* **MORGELINE**.

ALTE

. s. f.

* *Voyez* **HALTE**.

ALTÉRABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être altéré. Parmi les métaux, il y en a de plus ou de moins altérables.

ALTÉRANT

, ANTE. adj.

* Qui altère, qui cause de la soif. *Un ragoût altérant.*

* Il se dit substantivement, en Médecine, de Certains remèdes ou médicaments auxquels on attribue la propriété de produire, à la longue et d'une manière insensible, quelque changement avantageux dans l'état des solides et des liquides.

ALTÉRATION

. s. f.

* Changement dans l'état d'une chose. En ce sens, il n'est guère usité que dans les sciences physiques. *L'altération des qualités dans les corps. L'altération d'un sel, d'une couleur, d'une liqueur. Altération subite, lente, graduelle.*

* **ALTÉRATION**, dans l'usage ordinaire, signifie, Changement de bien en mal dans l'état d'une chose. *L'altération des couleurs de cette étoffe, de ce tableau. Tous les excès causent de l'altération dans la santé. L'altération des organes. L'altération du sang, de la lymphe. L'altération du texte est manifeste dans ce passage. L'altération de son caractère, de son*

humeur vient de ses longs chagrins. Il n'y aura jamais d'altération dans mes sentiments, dans mon amitié pour lui. Ces événements ont causé une altération sensible dans les moeurs, dans les usages de la nation. La forme du gouvernement a éprouvé de grandes altérations. Son tempérament a subi une profonde altération. L'altération de ses traits, de son visage annonce combien il a souffert. L'altération de sa voix vient d'une longue maladie.

* Il signifie aussi, Agitation intérieure qui se manifeste par l'air du visage ou le son de la voix. *L'altération de sa voix annonçait une émotion profonde. Il dit cela avec quelque altération. Il n'entendit pas ces paroles sans une altération visible.*

* **ALTÉRATION**, en parlant Des monnaies, signifie, La falsification des monnaies par l'excès de l'alliage. *L'altération de la monnaie est un crime capital.*

* **ALTÉRATION**, signifie encore, Grande soif. Cela lui a causé une grande altération. Il a une altération continuelle.

ALTERCAS

. s. m.

* Il signifie la même chose qu'*Altercation*. Il a vieilli.

ALTERCATION

. s. f.

* Débat, contestation entre deux ou plusieurs personnes. Il s'éleva une grande altercation entre eux. Ils ont ensemble de fréquentes altercations. Ils ont des altercations perpétuelles. Cette altercation doit enfin cesser.

ALTÉRER

. v. a.

* Changer l'état d'une chose. En ce sens, il n'est guère usité que dans le langage didactique. *Tout ce qui altère les qualités d'un corps.*

* **ALTÉRER**, dans l'usage ordinaire, signifie, Changer l'état d'une chose de bien en mal. *Le soleil altère les couleurs. Le grand chaud altère les liqueurs. Cela altère les humeurs, altère le sang. Cela lui a altéré le tempérament. Ses malheurs ont altéré son caractère, son humeur, son jugement. Sa santé en est fort altérée. La souffrance avait altéré ses traits, son visage. L'émotion altère sa voix. Le défaut de confiance altère l'amitié. L'exemple du vice altère les moeurs. Cette disgrâce altère son repos, son bonheur.*

* *Altérer un discours,* Le rapporter autrement qu'il n'a été prononcé ou écrit. *Altérer un texte,* Y faire des changements qui en corrompent la pureté. *Altérer le sens d'un passage,* Détourner ce passage de son véritable sens. *Altérer la vérité,* S'écarter de la vérité en parlant, en écrivant.

* *Altérer les monnaies,* Les falsifier par un alliage illégal, excessif.

* **ALTÉRER**, signifie aussi, Causer de la soif. *La chaleur et la poussière m'ont fort altéré.*

* **ALTÉRER**, s'emploie avec le pronom personnel, et se dit en parlant Des choses, soit physiques, soit morales, qui sont susceptibles de changement. *Le vin s'altère à l'air. Les bonnes coutumes s'altèrent peu à peu.*

* **ALTÉRÉ, ÉE. participe**, *Un visage altéré. Des traits altérés. Parler d'une voix altérée.*

* *Il paraissait fort altéré,* Fort agité, fort ému.

* *Être toujours altéré,* Avoir toujours soif ; et, par plaisanterie, Être toujours disposé à boire, aimer à boire.

* Fig., *Il est altéré de sang, c'est un tigre altéré de sang,* C'est un homme cruel, qui se plaît à répandre le sang.

ALTERNAT

. s. m.

* Action ou droit d'alterner.

ALTERNATIF

, IVE. adj.

* Il se dit proprement De deux choses qui agissent continuellement et tour à tour. *La systole et la diastole du coeur sont deux mouvements alternatifs. Deux pièces d'une machine qui ont un mouvement alternatif.*

* En Logique, *Proposition alternative,* Proposition qui contient deux parties opposées, dont l'une doit nécessairement être admise. *Il faut ou payer la maison que vous avez achetée, ou en subir la vente à votre folle enchère.*

* **ALTERNATIF**, se dit aussi Des charges, des offices qui sont exercés successivement par deux personnes qui entrent en exercice tour à tour. *Un office alternatif. Une charge alternative. Il avait acheté les deux offices, l'ancien et l'alternatif.*

ALTERNATIVE

. s. f.

* L'option entre deux propositions, entre deux choses. *On lui a proposé ou de partir secrètement ou de se cacher ; il est embarrassé sur l'alternative. Je vous offre l'alternative. On lui a donné l'alternative. Il n'y a pas d'alternative.*

* Il se dit aussi de La succession de deux choses qui reviennent tour à tour. La vie est une alternative de peine et de plaisir. On combattit avec une alternative presque égale de succès et de revers.

ALTERNATIVEMENT

. adv.

* Tour à tour, et l'un après l'autre. *Commander alternativement.*

ALTERNE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Il se dit, en Géométrie, Des angles formés par deux droites parallèles, avec les côtés opposés d'une même sécante. *Angles alternes.*

* Il se dit, en Botanique, Des feuilles qui croissent des deux côtés de la tige et des branches, et qui ne sont pas en face les unes des autres ; à la différence des feuilles qu'on appelle *Opposées,* et qui naissent de points correspondants. *Les feuilles de l'érable sont opposées, celles de l'orme sont alternes.*

ALTERNER

. v. n.

* Il se dit De deux personnes qui font successivement et tour à tour une même chose. *Ces deux fonctionnaires alternent tous les mois,* Ils exercent alternativement de mois en mois.

* Il se dit également D'objets qui se succèdent tour à tour, et avec régularité. *Les métopes alternent avec les triglyphes. On a disposé les arbres de cette allée de manière que les ormeaux alternent avec les tilleuls. Dans beaucoup de fleurs les pétales alternent avec les étamines.*

* Il signifie, en Agriculture, Faire produire alternativement à un champ des blés et des fourrages. *On alterne chaque année, ou après plusieurs années.* Dans ce sens, il est quelquefois actif. *Alterner un champ.*

* **ALTERNÉ, ÉE. participe**, Il se dit adjectivement, dans le Blason, Des pièces qui se correspondent.

ALTESSE

. s. f.

* Titre d'honneur qui se donne à différents princes, en parlant et en écrivant. Altesse royale. Altesse sérénissime. Altesse électorale. Traiter d'altesse. Donner de l'altesse, donner l'altesse à quelqu'un. Son altesse, ou par abréviation, S. A. le prince de...

ALTHAEA

. s. m.

* Plante, espèce de guimauve. Sirop d'althaea. Pastilles d'althaea.

ALTIER

, IÈRE. adj.

* Superbe, qui a de la fierté, ou qui marque de la fierté. Esprit altier. Humeur altière. Caractère altier. Mine altière. Sa démarche altière.

ALTO

. s. m.

* T. de Musique. Sorte de violon plus grand qu'un violon ordinaire, et monté a une quinte au-dessous. *Jouer de l'alto. Des altos.*

ALUDE

. s. f.

* Basane colorée dont on couvre les livres.

ALUDEL

. s. m.

* T. de Chimie. Il se dit d'Une espèce de pots ou de chapiteaux qui sont ouverts par leurs parties supérieure et inférieure, et qui peuvent s'emboîter les uns dans les autres, de manière à former un tuyau plus ou moins long.

ALUMELLE

. s. f.

* Lame de couteau, ou Lame d'épée longue et mince. Il est vieux.

* Il se dit, en termes de Marine, de Lames ou petites plaques de fer dont on garnit intérieurement la mortaise du gouvernail, d'un cabestan, etc., pour empêcher qu'elle ne soit usée ou déformée par le jeu et la pression de la barre.

ALUMINE

. s. f.

* T. de Chimie. Sorte de terre, ainsi appelée parce qu'elle fait la base de l'alun, et qui, sans usage à l'état de pureté, est la plus utile de toutes les terres, quand elle se trouve unie à des acides ou à de la silice. *L'alumine sert à la fabrication des poteries, des faïences et des porcelaines.*

ALUMINEUX

, EUSE. adj.

* T. de Chimie. Qui contient de l'alun, ou qui est imprégné d'alun. *Eau alumineuse. Terre alumineuse.*

ALUN

. s. m.

* Sel de saveur austère et astringente, qui est de la plus grande utilité dans les arts. *Alun de roche. Alun de Naples, de Rome, etc. Alun calciné. Poudre d'alun. Eau d'alun.* Voyez **ALUNER**.

* *Alun de plume,* Alun naturel, mais impur, en petits filaments réunis et blanchâtres.

ALUNAGE

. s. m.

* T. de Teinturier. Opération qui consiste à tremper une étoffe dans une dissolution d'alun, afin que les couleurs dans lesquelles on la plonge ensuite, puissent s'y fixer.

ALUNATION

. s. f.

* T. de Chimie. Opération par laquelle on forme l'alun.

ALUNER

. v. a.

* Tremper dans une dissolution d'alun, imprégner d'alun. *On alune le papier pour l'empêcher de boire. On alune les étoffes pour que les matières colorantes s'y fixent ensuite d'une manière solide.*

* ALUNÉ, ÉE. participe

ALUNIÈRE

. s. f.

* Lieu d'où l'on tire de l'alun.

ALVÉOLAIRE

. adj. des deux genres

* T. d'Anat. Qui appartient aux alvéoles. Les nerfs alvéolaires. Les artères alvéolaires.

ALVÉOLE

. s. m.

* Chaque petite cellule où les abeilles déposent leurs oeufs et leur miel. *Chaque abeille a son petit alvéole.*

* Il se dit aussi Des cavités de l'os maxillaire dans lesquelles les dents sont enchâssées. *L'alvéole d'une dent.*

ALVIN

, INE. adj.

* T. de Médec. Qui a rapport au bas-ventre. On l'emploie surtout au féminin, et dans ces locutions, *Évacuations alvines, déjections alvines.*

AMABILITÉ

. s. f.

* Caractère d'une personne aimable. Cette personne a beaucoup d'amabilité, est d'une grande amabilité.

AMADIS

. s. m.

* Il se dit d'Une sorte de manche de chemise, de robe, ou d'autre vêtement, qui s'applique exactement sur le bras, et se boutonne sur le poignet, sans bouffer ni faire de plis. *Ces amadis sont trop courts. Une manche en amadis.*

AMADOU

. s. m.

* Mèche qui est faite d'une espèce de champignon, et qui s'embrase aisément, lorsqu'on fait tomber dessus une étincelle de feu, au moyen d'un briquet et d'un caillou. *Cet amadou serait meilleur s'il était plus sec. Un morceau d'amadou. Cela prend feu comme de l'amadou.* Voy. AGARIC.

AMADOUER

. v. a.

* Flatter, caresser quelqu'un pour le disposer à ce qu'on désire de lui. *Amadouer les enfants. Amadouer le peuple. Il l'amadoua par de belles paroles.* Il est familier.

* AMADOUÉ, ÉE. participe

AMAIGRIR

. v. a.

* Rendre maigre. *Le jeûne amaigrit. L'usage fréquent de certains aliments dessèche et amaigrit. Le travail l'a beaucoup amaigri.*

* Il est aussi neutre, et signifie, Devenir maigre. *Il amaigrit tous les jours. Les boeufs amaigrissaient dans ces pâturages, au lieu d'engraisser.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, dans le même sens. *S'amaigrir par le travail, par un excès d'abstinence.*

* En termes de Sculpt., *Cette figure s'est amaigrie,* se dit D'une figure de terre glaise qui s'est réduite en séchant.

* En termes d'Archit., *Amaigrir une pierre, une pièce de charpente,* En diminuer l'épaisseur, pour l'ajuster à la place qu'elle doit occuper. Dans ce sens, on dit aussi, *Démaigrir.*

* AMAIGRI, IE. participe

AMAIGRISSEMENT

. s. m.

* État d'une personne qui passe de l'embonpoint à la maigreur. *L'amaigrissement est un mauvais présage dans les personnes âgées.*

AMALGAMATION

. s. f.

***** Opération métallurgique qui consiste à extraire l'or et l'argent de leurs gangues, par le moyen du mercure.

AMALGAME

. s. m.

***** T. de Chimie. Combinaison, union du mercure avec un autre métal. *Faire un amalgame. Amalgame d'or, d'argent, de bismuth, etc. Le tain des glaces est un amalgame d'étain.*

*** AMALGAME**, se dit, figurément et familièrement, d'Un mélange de personnes ou de choses qui ne sont pas ordinairement unies. Cette société offre un étrange amalgame de tous les rangs et de toutes les opinions. Son caractère est un singulier amalgame de bassesse et d'insolence.

AMALGAMER

. v. a.

***** T. de Chimie. Combiner, unir le mercure avec un autre métal.

*** AMALGAMER**, signifie, figurément et familièrement, Rapprocher et unir des choses différentes. *Amalgamer des idées nouvelles avec des idées anciennes.*

***** Il s'emploie avec le pronom personnel. *Ces deux caractères auront de la peine à s'amalgamer.*

***** AMALGAMÉ, ÉE. participe

AMANDE

. s. f.

***** Fruit que donne l'amandier, et qui est d'une substance blanche et compacte, d'une saveur douce ou amère, selon la nature de l'arbre, et d'une forme oblongue : ce fruit est enfermé dans une coque recouverte d'une écale verte. *Amande douce. Amande amère. La coque d'une amande. Huile d'amande douce. Du lait d'amande. Pâte d'amandes. Un gâteau d'amandes. Biscuit d'amandes amères.*

***** *Amandes lissées,* Dragées faites d'amandes couvertes de sucre. *Amandes à la praline, amandes pralinées,* ou *Pralines,* Amandes cuites dans du sucre brûlant.

*** AMANDE**, se dit aussi de Toute graine contenue dans un noyau. Casser un noyau de pêche pour en avoir l'amande. Les amandes d'abricots sont amères.

AMANDÉ

. s. m.

***** Lait d'amande, sorte de boisson faite avec du lait et des amandes broyées et passées. *Prendre un amandé.*

AMANDIER

. s. m.

***** Arbre qui porte les amandes : il appartient à la famille des Rosacées. Les amandiers fleurissent de bonne heure. Les amandiers sont sujets à geler. Greffer des fruits à noyau sur un amandier.

AMANT

, ANTE. s.

* Celui, celle qui a de l'amour pour une personne d'un autre sexe. *Amant fidèle. Amant heureux. Amante infortunée. Une femme qui a beaucoup d'amants. Les poëtes ont été souvent appelés les amants des Muses.*

* Fig., *Un amant de la liberté, de la gloire,* Un homme qui aime la liberté, la gloire avec passion.

* **AMANTS**, au pluriel, se dit souvent de Deux personnes de différent sexe, qui s'aiment. *Le mariage entre ces deux amants est résolu.*

AMARANTE

. s. f.

* Fleur d'automne, qui est ordinairement d'un rouge de pourpre velouté. *L'amarante est le symbole de l'immortalité. De la graine d'amarante.* On la nomme autrement *Passe-velours.*

* Il se dit, en Botanique, Du genre de plantes auquel appartient l'amarante, et dont les différentes espèces portent des fleurs disposées en forme de panache, ou en grappes. *La blette est une espèce d'amarante, est du genre des amarantes.*

* **AMARANTE**, est aussi adjectif des deux genres, et il se dit Des choses qui sont de couleur d'amarante. *Un velours, un satin, un drap amarante. De la soie amarante. Un carrosse amarante.*

AMARINAGE

. s. m.

* T. de Marine. Action d'amariner un bâtiment pris sur l'ennemi.

AMARINER

. v. a.

* T. de Marine. Envoyer des gens pour remplacer l'équipage d'un bâtiment pris sur l'ennemi.

* **AMARINER**, signifie aussi, Accoutumer, habituer à la mer. *Ce vaisseau de guerre a mis en mer pour amariner son équipage, qui est en grande partie composé de matelots novices.*

* **AMARINÉ, ÉE. participe**, *Un vaisseau amariné.*

* *Un matelot amariné,* Qui n'éprouve plus le mal de mer, et qui a le pied marin.

AMARRAGE

. s. m.

* T. de Marine. Action d'amarrer un bâtiment.

* Il signifie aussi, L'union, la jonction de deux cordages par un autre plus petit qui fait plusieurs tours symétriques. *Faire un amarrage, des amarrages.* On appelle *Ligne d'amarrage,* et non *Amarre,* Le cordage qui sert à faire cette espèce de liaison.

AMARRE

. s. f.

* T. de Marine. Cordage servant à arrêter un bâtiment à terre ou à l'attacher à un autre bâtiment ; et en général, Tout cordage qu'on emploie à attacher divers objets dans un navire. *Les amarres d'un vaisseau. Jeter une amarre à une embarcation, à un canot qui aborde au bâtiment. Retenir les canons avec des amarres. Lier une table avec une amarre.*

* Ce bâtiment est sur ses amarres, Il est à l'ancre. Ce bâtiment a sanci sous ses amarres, Il a sanci étant à l'ancre.

AMARRER

. v. a.

* T. de Marine. Lier, attacher avec une amarre. *Amarrer un bâtiment dans le port. Amarrer un navire aux anneaux du port, une chaloupe au rivage. Amarrer les canons dans un vaisseau, pour qu'ils ne roulent pas.*

* AMARRÉ, ÉE. participe

AMARYLLIS

. s. f.

* (On prononce l'S.) T. de Botan. Plante de la famille des Narcisses, qui sert à l'ornement des jardins.

AMAS

. s. m.

* Assemblage de plusieurs choses réunies, accumulées, comme en une seule masse. *Amas de sable. Amas de pierres. Amas d'argent. Avant que de commencer à bâtir, il faut faire amas des matériaux nécessaires. Faire de grands amas de blé. Faire amas de toutes sortes de provisions.*

* Il se dit, dans un sens analogue, en parlant De certaines choses liquides. *Un grand amas d'eaux pluviales. Un amas d'humeurs, de pus, de sérosité, de sang.*

* Il se dit figurément en parlant De choses morales, et il se prend ordinairement en mauvaise part. *Ce livre n'est qu'un amas de citations, un amas d'erreurs, un amas de paroles dénuées de sens, un amas confus de vérités et de mensonges. Sa vie est un amas d'horreurs, de crimes.*

* Il se dit aussi de L'assemblage, du concours de beaucoup de personnes. Lorsqu'ils virent un si grand amas de peuple. Un amas de toutes sortes de gens.

AMASSER

. v. a.

* Faire amas, faire un amas, mettre ensemble. *Amasser des matériaux. Amasser de l'argent. Amasser de grands biens. Amasser sou sur sou. Amasser les eaux pluviales, dans des citernes.*

* Il s'emploie quelquefois sans régime ; alors il s'entend toujours De l'argent, et signifie, Thésauriser. *Cet homme ne fait qu'amasser. Au lieu de dépenser, il amasse.*

* Il s'emploie aussi figurément, au sens moral. *Amasser des matériaux pour un ouvrage. Amasser des preuves pour une affaire. Il avait amassé beaucoup de connaissances.*

* **AMASSER**, signifie encore, Réunir, assembler beaucoup de personnes. *Il amassa aussitôt ce qu'il put trouver d'amis. Amasser des troupes de tous côtés.*

* **AMASSER**, s'emploie avec le pronom personnel. *Il s'est amassé beaucoup de sable qui encombre le port. Les eaux pluviales s'amassent dans cette citerne. Des humeurs qui s'amassent. Le peuple s'amassait autour de lui.*

* **AMASSER**, signifie quelquefois, Relever de terre ce qui est tombé. *Amasser ses gants. Amasser un papier.* Dans cette acception, il a vieilli ; on dit, *Ramasser.*

* AMASSÉ, ÉE. participe

AMATELOTAGE

. s. m.

* T. de Marine. Action d'amateloter.

AMATELOTER

. v. a.

* T. de Marine. Mettre, classer deux à deux tous les hommes d'un équipage, pour qu'ils s'aident ou se remplacent mutuellement dans le même service, dans le même emploi.

* AMATELOTÉ, ÉE. participe

AMATEUR

. s. m.

* Celui qui a beaucoup d'attachement, de goût pour quelque chose. *Amateur de la vertu, de la gloire. Amateur de louanges. Amateur de la nouveauté. Amateur des beaux-arts. Amateur de la peinture, de la sculpture, de la musique.*

* Il se dit absolument de Celui qui aime les beaux-arts sans les exercer ou sans en faire profession. *Il n'est pas artiste, il n'est qu'amateur. C'est un talent d'amateur, un ouvrage d'amateur.*

AMATIR

. v. a.

* T. d'Orfévre. Rendre mat l'or ou l'argent, en leur ôtant le poli.

* AMATI, IE. participe

AMAUROSE

. s. f.

* T. de Médec. Affection caractérisée par la perte complète ou incomplète de la vue, sans altération appréciable des parties constituantes du globe de l'oeil. *L'amaurose est due à la paralysie, soit idiopathique, soit sympathique, de la rétine.* On la nomme vulgairement *Goutte sereine.*

AMAZONE

. s. f.

* Femme d'un courage mâle et guerrier. *C'est une amazone.* Cette signification vient de ce que les anciens ont prétendu qu'il y avait en Asie un pays habité par des femmes toutes guerrières, appelées *Amazones.*

* *Habit d'amazone,* ou absolument, *Amazone,* Robe ordinairement de drap, que les femmes portent pour monter à cheval. On dit de même, *Être vêtue en amazone.*

AMBAGES

. s. f. pl.

* Circuit et embarras de paroles. Il ne parle jamais que par ambages. De longues ambages. Il est peu usité.

AMBASSADE

. s. f.

* L'emploi, la fonction d'un homme envoyé par un prince ou par un État souverain, à un autre prince ou État souverain, avec le caractère de représentant. *Ambassade honorable. Envoyer quelqu'un en ambassade,* En qualité d'ambassadeur. *Envoyer un habile diplomate en ambassade. On l'envoya en ambassade à Rome. Il alla en ambassade à Constantinople. L'ambassade de Rome.*

* Il se dit, quelquefois, d'Une députation envoyée à un prince, à un État souverain. *Ils allèrent en ambassade vers ce prince. L'ambassade partit. Envoyer une ambassade. Recevoir une ambassade.*

* Il se dit aussi, collectivement, de L'ambassadeur et des conseillers, des secrétaires employés sous lui. *Les bureaux, l'hôtel de l'ambassade russe. Il appartient à l'ambassade. Il est attaché à l'ambassade.*

* *L'ambassade est magnifique,* La suite de l'ambassadeur est nombreuse et magnifique.

* **AMBASSADE**, se dit encore de L'hôtel et des bureaux d'un ambassadeur. *Je vais à telle ambassade. Il est logé à l'ambassade.*

* **AMBASSADE**, dans le langage familier, se dit de Certains messages entre particuliers. *Faire une ambassade, s'acquitter d'une ambassade auprès de quelqu'un. Se charger d'une ambassade. Je ne me charge point d'une pareille ambassade.*

* Fam., *Il a fait une belle ambassade,* se dit, par plaisanterie, De quelqu'un qui a mal conduit une affaire, et qui n'y a pas réussi.

AMBASSADEUR

. s. m.

* Celui qui est envoyé en ambassade par un prince ou par un État souverain, à un autre prince ou État souverain, avec le caractère de représentant. *Ambassadeur ordinaire. Ambassadeur extraordinaire. L'ambassadeur de France à Rome. L'ambassadeur d'Espagne en France. L'ambassadeur anglais, russe, etc. La qualité, le titre d'ambassadeur. Nommer un ambassadeur. Envoyer un ambassadeur à un prince. Rappeler un ambassadeur. Recevoir un ambassadeur. L'introducteur des ambassadeurs.*

* Il se dit quelquefois Des membres d'une députation. Dans ce sens, on ne l'emploie guère qu'en parlant Des anciens, ou de peuples éloignés dont les relations politiques sont moins régulières que celles des nations européennes. *Les ambassadeurs que les Scythes envoyèrent à Darius. Les ambassadeurs revinrent sans avoir pu rien obtenir.*

* **AMBASSADEUR**, se dit aussi, figurément et familièrement, de Toute personne que l'on emploie à faire quelque message. *Vous ne pouviez envoyer un plus habile ambassadeur.*

AMBASSADRICE

. s. f.

* La femme d'un ambassadeur. *Madame l'ambassadrice.*

* **AMBASSADRICE**, se dit aussi, figurément et familièrement, d'Une femme chargée de quelque message. *Vous m'avez envoyé une jolie ambassadrice.*

AMBE

. s. m.

* Combinaison de deux numéros pris ensemble à la loterie, et sortis ensemble de la roue de fortune. *Avoir un ambe. Gagner un ambe. Il est sorti un ambe.*

* Il signifie également, au Loto, La sortie de deux numéros placés sur la même ligne horizontale, ou de la même couleur, dans le tableau que le joueur a devant lui et sur lequel il marque.

AMBESAS

. s. m.

* (On fait sentir l'S finale.) T. du Jeu de trictrac. Deux as amenés par le joueur. *Amener ambesas*. On dit plus communément, *Beset*.

AMBIANT

, ANTE. adj.

* T. de Physique. Qui entoure, qui enveloppe, qui circule autour. *Un fluide ambiant. L'air ambiant.*

AMBIDEXTRE

. adj. des deux genres

* Qui se sert des deux mains avec une égale facilité. *Un homme ambidextre. Une femme ambidextre.*

* Il peut s'employer comme substantif. *C'est un ambidextre.*

AMBIGU

, UË. adj.

* Qui peut être pris en deux sens, qui présente deux sens. Réponse ambiguë. Paroles ambiguës. Parler en termes ambigus. Des signes ambigus. Des preuves ambiguës. Les oracles étaient souvent ambigus.

AMBIGU

. s. m.

* Repas où l'on sert à la fois les viandes et le dessert. *Un déjeuner, un dîner, un souper servi en ambigu. Les grands repas de corps se servent ordinairement en ambigu. Une collation se sert toujours en ambigu. On servit un ambigu magnifique.*

* **AMBIGU**, se dit figurément d'Un mélange de choses différentes, de qualités opposées. *Cette femme est un ambigu de prude et de coquette.*

AMBIGUÏTÉ

. s. f.

* Défaut d'un discours équivoque et susceptible de recevoir différents sens. *Parlez net et sans ambiguïté. Il y a de l'ambiguïté dans tout ce qu'il dit.*

AMBIGUMENT

. adv.

* D'une manière ambiguë, équivoque. Il parle, il répond toujours ambigument.

AMBITIEUSEMENT

. adv.

* Avec ambition. Rechercher ambitieusement les honneurs.

AMBITIEUX

, EUSE. adj.

* Qui a de l'ambition. *Un homme ambitieux. Une femme ambitieuse. Il est plus ambitieux de faveur que de gloire. Il est plus ambitieux de servir son prince que de lui plaire.*

* Il se dit aussi De tout ce qui renferme ou marque de l'ambition. *Désirs ambitieux. Voeux, souhaits ambitieux. Prétentions ambitieuses.*

* En parlant D'un discours, *Ornements ambitieux,* Ornements recherchés, affectés. On dit de même, *Style ambitieux, phrase ambitieuse, expression ambitieuse.*

* **AMBITIEUX**, est aussi substantif, et signifie, Celui qui a de l'ambition. L'ambitieux sacrifie tout à sa passion. Les ambitieux se permettent tout pour parvenir à leurs fins.

AMBITION

. s. f.

* Désir immodéré d'honneur, de gloire, d'élévation, de distinction. *Grande ambition. Ambition déréglée. Ambition démesurée. Ambition sans bornes. Ambition insatiable. Avoir de l'ambition. Être dévoré d'ambition. Il est sans ambition.*

* **AMBITION**, se prend aussi en bonne part ; mais alors il faut en détourner le sens par une épithète, ou par quelque chose d'équivalent. *Noble ambition. Ambition louable, honnête. Une sainte ambition. Ce prince n'a d'autre ambition que de rendre ses peuples heureux. Toute son ambition se borne à remplir ses devoirs.*

AMBITIONNER

. v. a.

* Rechercher avec ardeur, avec empressement. *Ambitionner les honneurs, les dignités, les premières places.*

* Il se dit, par exagération, dans certaines formules de civilité. *Ce que j'ambitionne le plus, c'est l'honneur de vous servir, c'est de pouvoir vous rendre quelque service.*

* AMBITIONNÉ, ÉE. participe

AMBLE

. s. m.

* Sorte d'allure d'un cheval, dans laquelle il avance à la fois et alternativement les deux jambes d'un même côté. L'amble est ordinairement une allure artificielle. Grand amble. Amble doux. Amble rude. Un cheval qui va l'amble. Mettre un cheval à l'amble. Une haquenée franche d'amble, qui se met d'elle-même à l'amble. On le dit également en parlant Des ânes et des mulets.

AMBLER

. v. n.

* Aller l'amble. *Une haquenée qui amble bien.* Il vieillit.

AMBRE

. s. m.

* On distingue deux sortes d'Ambre, l'*Ambre jaune* et l'*Ambre gris.*

* *Ambre jaune,* ou *Succin,* Substance solide plus ou moins transparente, d'une couleur jaunâtre plus ou moins foncée, et susceptible d'un beau poli. *L'ambre jaune s'électrise par le frottement. L'ambre jaune se recueille sur les bords de la mer Baltique. Un collier, un chapelet d'ambre.*

* *Ambre gris,* Substance molle, d'une couleur cendrée, et d'une odeur très forte. *Un morceau d'ambre gris. Sentir l'ambre, le musc et l'ambre. Essence d'ambre.*

* Prov. et fig., *Il est fin comme l'ambre,* se dit D'un homme très-pénétrant, fort délié.

AMBRER

. v. a.

* Parfumer avec de l'ambre gris. *Ambrer des gants.*

* **AMBRÉ, ÉE. participe**, *Du rossolis ambré. Des pastilles ambrées.*

* Adjectiv., *Couleur ambrée,* Couleur semblable à celle de l'ambre jaune. *Odeur ambrée,* Odeur analogue à celle de l'ambre gris.

AMBRETTE

. s. f.

* Plante dont les grains ont une odeur d'ambre, et servaient autrefois principalement à parfumer la poudre pour les cheveux. *Graines d'ambrette.*

* *Poire d'ambrette,* Espèce de poire qui a quelquefois une odeur d'ambre ou de musc. *Un panier de poires d'ambrette.*

AMBROSIE

* et plus communément AMBROISIE. s. f. Suivant la Fable, Nourriture d'un goût et d'un parfum délicieux qui était destinée aux divinités de l'Olympe, et qui donnait l'immortalité à ceux qui en goûtaient. *Le nectar et l'ambroisie.*

AMBROSIEN

, IENNE. adj.

* Il n'est guère usité que dans ces locutions : *Chant ambrosien,* Chant de l'office divin, qui est attribué à saint Ambroise ; et, *Messe ambrosienne,* Messe selon le rit de l'Église de Milan, dont saint Ambroise fut évêque.

AMBULANCE

. s. f.

* Sorte d'hôpital militaire qui suit une armée, ou un corps d'armée, pour en recueillir les malades et les blessés. *L'ambulance peut être établie dans un bâtiment près du champ de bataille, ou sous une tente, ou même en pleine campagne, derrière les rangs de l'armée. Chariots d'ambulance. Aller à l'ambulance. Porter des blessés à l'ambulance. Chirurgien d'ambulance. Infirmier d'ambulance.*

* **AMBULANCE**, en termes de Contributions indirectes et de domaines, signifie, L'emploi d'un commis qui est obligé d'aller de côté et d'autre. *Il obtint une ambulance dans les domaines.*

AMBULANT

, ANTE. adj.

* qui vient du vieux mot *Ambuler,* signifiant, Aller, marcher, se promener. Il est opposé à Fixe, sédentaire. *Hôpital ambulant,* Hôpital qui suit l'armée. *Commis ambulant,* Celui qui est obligé par son emploi d'aller de côté et d'autre. *Comédiens ambulants,* Ceux qui vont de ville en ville jouer la comédie. *Marchands ambulants,* Ceux qui parcourent la ville en criant leur marchandise, ou qui vont de ville en ville, de village en village. On dit, dans un sens analogue, *Musiciens ambulants, chanteurs ambulants, etc.*

* En Médec., *Érésipèle ambulant, dartre ambulante, etc.,* Érésipèle, dartre, etc., qui abandonne une partie pour se porter sur une autre.

* C'est un homme fort ambulant, qui mène une vie fort ambulante, C'est un homme qui est toujours par voie et par chemin.

AMBULATOIRE

. adj. des deux genres

* Il se disait autrefois D'une juridiction dont le siége n'était pas fixe, et qui se tenait tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre. *Le parlement, à son origine, était ambulatoire.*

* Prov., *La volonté de l'homme est ambulatoire,* Elle est sujette à changer.

ÂME

. s. f.

* Le principe de la vie dans tous les êtres vivants. *Âme raisonnable,* Celle qui est le principe de la vie, de la pensée et des mouvements volontaires, dans l'homme. *Âme sensitive,* Celle qui fait croître, mouvoir et sentir les animaux. *Âme végétative,* Celle qui fait croître les plantes.

* Suivant les philosophes anciens, *L'âme du monde,* L'esprit universel qu'ils supposaient répandu dans toutes les parties de l'univers.

* **ÂME**, se dit principalement de L'âme raisonnable, de l'âme de l'homme. *L'âme est indivisible, spirituelle, immortelle. Les facultés de l'âme. Les puissances de l'âme. Les fonctions, les opérations de l'âme. Les passions, les mouvements de l'âme. Aimer Dieu de toute son âme.*

* *J'en suis ému jusqu'à l'âme, jusqu'au fond de l'âme,* J'en suis vivement ému, profondément touché. *J'en ai l'âme navrée,* J'en éprouve une peine sensible, une peine extrême.

* **ÂME**, se dit souvent par rapport à nos bonnes ou mauvaises qualités morales. *Âme noble, généreuse, élevée, héroïque. Une belle âme. Une grande âme. Une âme bien née. Âme faible. Âme basse. Âme lâche, intéressée. Âme de boue. Âme vénale. Âme mercenaire. Âme noire.*

* Fam., *C'est une bonne âme,* se dit D'une personne sans malice, d'un bon caractère.

* **ÂME**, se dit aussi par rapport à la religion. *Une âme régénérée par le baptême. Une âme rachetée par le sang de* JÉSUS-CHRIST. *Âme sanctifiée, illuminée par la grâce. C'est une sainte âme, une bonne âme. Les âmes dévotes. Les âmes chrétiennes. Nous avons une âme à sauver. Bénéfice à charge d'âmes, avec charge d'âmes.*

* Il se dit encore de L'âme considérée comme séparée du corps. *Les âmes des trépassés. Dieu veuille avoir son âme. Devant Dieu soit son âme. Priez Dieu pour son âme, pour le repos de son âme. Son âme est devant Dieu. Les âmes qui sont en purgatoire. Les âmes bienheureuses. Les âmes damnées.*

* Fig. et fam., *C'est son âme damnée,* se dit D'un homme entièrement dévoué à un autre, et qui exécute aveuglément toutes ses volontés, quelque injustes ou odieuses qu'elles soient.

* **ÂME**, se dit quelquefois de La pensée intime, et de La conscience. *Je voudrais bien savoir ce qu'il a dans l'âme. Les yeux sont le miroir de l'âme. Il a l'âme bourrelée. Il sait bien dans son âme que... Il jure en son âme et conscience que la chose est ainsi.*

* Absol., *Cet homme n'a point d'âme, est sans âme,* Il n'a ni coeur ni sentiment. On dit aussi, *Il a de l'âme,* Il est facilement ému par ce qui est juste, généreux, digne d'intérêt.

* **ÂME**, signifie, dans certains cas, Une personne, soit homme, femme, ou enfant. *Il n'y avait âme vivante dans cette maison. Vous n'y trouverez pas une âme. Il y a cent mille âmes dans cette ville.* C'est dans ce sens que les prédicateurs appellent quelquefois leurs auditeurs, *Âmes chrétiennes.*

* **ÂME**, se dit quelquefois pour La vie. *Il a rendu l'âme,* Il est mort. *Il a l'âme sur les lèvres,* Il est près d'expirer. C'est dans ce sens qu'on dit familièrement, *Parler à un avare de vous aider de son argent, c'est lui arracher l'âme.*

* Par forme de serment, d'affirmation, *Sur mon âme,* Sur ma vie, sur mon honneur.

* **ÂME**, se dit figurément de Celui qui est le principal moteur, le principal agent d'une entreprise. *Il est l'âme de l'entreprise. Il était l'âme du complot.*

* Il se dit aussi figurément d'Une chose qui est le principal fondement d'une autre, qui la maintient, qui la fait principalement subsister ou agir. *La discipline militaire est l'âme d'une armée. La bonne foi est l'âme du commerce.*

* Fig., *Donner de l'âme à un ouvrage, mettre de l'âme dans un ouvrage,* Exprimer vivement ce qu'on y représente, y mettre beaucoup de feu, de sentiment : cela se dit soit en parlant Des orateurs et des poëtes, soit en parlant Des peintres, des sculpteurs et des musiciens.

* Fig., *La sculpture donne de l'âme au marbre,* Elle anime, elle fait vivre en quelque sorte le marbre.

* Fig., *Il y a de l'âme, il n'y a point d'âme dans son chant, dans sa déclamation,* Il chante, il déclame avec une chaleur, avec une sensibilité qui émeut, ou d'une manière froide et languissante. On dit de même, *Il déclame, il chante, avec âme, sans âme.* On dit aussi, *Ce chanteur, cet acteur a de l'âme, n'a point d'âme.*

* Prov. et fig., *C'est un corps sans âme*, se dit D'une compagnie, d'un parti, d'une armée sans chef, ou dont le chef n'est pas capable de l'être.

* Fig. et fam., *Cette étoffe n'a que l'âme,* Elle manque de corps, de consistance, de force.

* **ÂME**, se dit encore, figurément, Des paroles qui servent à expliquer la figure représentée dans le corps d'une devise. *La devise avait pour corps un arbre abattu, entouré d'un lierre, et pour âme ces paroles : Je meurs où je m'attache.*

* **ÂME**, s'emploie par extension, et par une sorte d'analogie, pour désigner Certaines choses physiques. Ainsi on dit :

* *L'âme d'une contre-basse, d'une basse, d'un violon, d'un alto,* Le petit morceau de bois qu'on met dans le corps de l'instrument, sous le chevalet, pour soutenir la table.

* *L'âme d'une figure, d'une statue,* L'espèce de massif, de noyau sur lequel on applique le stuc, le plâtre, etc., dont on forme une figure, une statue. *Les statues d'or et d'ivoire des anciens Grecs avaient une âme ou noyau de cèdre, sur lequel s'appliquait par compartiments le revêtement de la sculpture.* Il se dit également Du noyau sur lequel on coule une figure, une statue, et qu'on en retire après l'opération de la fonte. *Voyez* **NOYAU**.

* Pop., *L'âme d'un fagot,* Le menu bois, les menues branches qui sont au milieu d'un fagot. *Allumer le feu avec l'âme d'un fagot.*

* *L'âme d'un canon,* Le creux où l'on met la poudre et le boulet.

* *L'âme d'un soufflet,* La soupape de cuir qui laisse entrer l'air dans un soufflet en se levant, et qui l'y retient en s'abaissant.

AMÉ

, ÉE. adj.

* Aimé. Vieux mot qui a été longtemps usité en style de Chancellerie, dans les lettres et dans les ordonnances du roi. *Nos amés et féaux les gens tenant notre cour de parlement. Notre très-cher et très-amé frère. Notre amé et féal.*

AMÉLIORATION

. s. f.

* Changement en mieux ; progrès vers le bien ; meilleur état. *Ce bien est délabré, mais il est susceptible d'amélioration. Il y a une grande amélioration dans l'état de ce malade. Il s'opéra dans les moeurs une amélioration remarquable, sensible. De lentes améliorations.*

* Il se dit, particulièrement, de Ce qu'on fait dans un fonds de terre ou dans une maison pour les mettre en meilleur état et pour en augmenter le revenu. *On est obligé de payer les*

améliorations à un possesseur de bonne foi que l'on dépossède. Il a fait une amélioration considérable dans sa terre. Améliorations utiles. Améliorations d'agrément.

* En termes de Droit, *Améliorations voluptuaires,* Améliorations d'agrément.

AMÉLIORER

. v. a.

* Rendre une chose meilleure. *Le régime a fort amélioré sa santé. Ces travaux ont amélioré le sol. Cet événement a bien amélioré sa fortune, ses affaires. Il a recouvré des titres qui ont amélioré son droit.*

* Il se dit particulièrement en parlant Des réparations qu'on fait à un bâtiment, des augmentations qui se font à un héritage. *Il a fort amélioré cette métairie, en faisant rétablir les bâtiments qui tombaient en ruine, et en faisant fumer les terres.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Sa santé s'améliore de jour en jour. Les moeurs se sont améliorées.*

* AMÉLIORÉ, ÉE. participe

AMEN

* (On prononce l'N.) T. emprunté de la langue hébraïque, qui signifie, Ainsi soit il, et qui termine la plupart des prières de l'Église. Il s'emploie, dans le langage familier, pour exprimer que L'on consent à une chose. *Il dit* amen *à toutes les propositions qu'on lui fait. Il dit* amen *à tout.*

* Il s'emploie aussi, familièrement, pour signifier, La fin d'un discours, d'une proposition, d'un récit. *Attendez jusqu'à* amen. *Il m'a tout conté depuis* Pater *jusqu'à* amen.

AMÉNAGEMENT

. s. m.

* T. d'Eaux et Forêts. Action d'aménager, et Le résultat de cette action.

AMÉNAGER

. v. a.

* T. d'Eaux et Forêts. Régler les coupes, le repeuplement et la réserve d'un bois, d'une forêt. *Aménager un bois, une forêt.*

* *Aménager un arbre,* Le débiter en bois de charpente ou autrement.

* AMÉNAGÉ, ÉE. participe

AMENDABLE

. adj. des deux genres

* Qui est susceptible d'amélioration. *Une terre, un sol amendable.*

* Il signifiait autrefois, en termes de Palais, Qui est sujet à l'amende.

AMENDE

. s. f.

* Peine pécuniaire imposée par la justice. *Amende ordinaire. Amende arbitraire. L'amende de fol appel. Payer l'amende. Être condamné à l'amende, à de grosses, à de fortes amendes. Une faible, une légère amende. Une amende de cinquante francs, de cinq cents francs, de mille francs. Vous serez mis à l'amende. Receveur des amendes.*

* Prov., *C'est la coutume de Lorris, les battus payent l'amende ;* ou simplement et plus ordinairement, *Les battus payent l'amende,* se dit en parlant D'un homme qui est condamné, tandis qu'il devait être dédommagé.

* *Amende honorable,* Sorte de peine infamante qui était ordonnée par justice, et qui consistait à reconnaître publiquement son crime, et à en demander pardon. *Faire amende honorable, la torche au poing et la corde au cou.*

* Fig. et fam., Faire amende honorable d'une chose, En demander pardon. Vous avez manqué aux égards qui lui sont dus, il faut que vous en fassiez amende honorable.

AMENDEMENT

. s. m.

* Changement en mieux. *Amendement dans les symptômes d'une maladie. Il n'y a point d'amendement à sa santé. On remarque dans sa conduite un grand amendement. L'amendement d'un sol, d'une terre.*

* Il se dit aussi, en Agriculture, de Tout ce qui contribue à rendre un terrain meilleur et plus fertile. *Les amendements naturels sont l'air, l'eau, la lumière, la chaleur, etc. Les labours, les sarclages, le mélange des terres, les engrais, etc., sont des amendements artificiels.*

* Il se dit encore d'Une modification faite à un projet de loi, d'arrêté, pour changer quelqu'une de ses dispositions, ou seulement pour lui donner plus de clarté, plus de précision. *Proposer, discuter, mettre aux voix, adopter, rejeter un amendement. On a fait à cette loi plusieurs amendements. La loi a passé sans amendement.*

AMENDER

. v. a.

* Corriger, rendre meilleur. *Les bons conseils et les bons exemples ont amendé ce jeune homme. Il faut qu'il amende son ouvrage. Cette place a bien amendé la position de votre frère. On amende les terres avec du fumier, de la marne ; on les amende aussi par les labours, le sarclage, etc.*

* *Amender un projet de loi, d'arrêté,* Y faire des changements, des modifications.

* **AMENDER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il faut espérer qu'il s'amendera. Cette terre s'amendera à force de fumier.*

* Prov., *Mal vit qui ne s'amende,* C'est faire un mauvais usage de la vie que de ne point se corriger.

* Prov. et fig., *Cela n'amendera pas votre marché,* Cela ne fera pas que vous en soyez quitte à meilleur compte, cela ne rendra pas votre condition meilleure.

* **AMENDER**, signifiait autrefois, en termes de Palais, Condamner à l'amende.

* **AMENDER**, est aussi verbe neutre, et signifie, Faire des progrès vers un meilleur état. *Ce malade n'a point amendé depuis la saignée.*

* Il signifie aussi, Baisser de prix, devenir moins cher. *Le blé est bien amendé. Cela fi amender le vin.* Ce sens vieillit.

* Prov., *Jamais cheval ni méchant homme n'amenda pour aller à Rome,* On ne se corrige pas de ses vices en voyageant.

* AMENDÉ, ÉE. participe

AMENER

. v. a.

* Mener, conduire en quel que endroit, ou vers quelqu'un. *Il m'a amené ici. Si vous venez nous voir, amenez votre frère. Il a amené du secours, des troupes Amenez-le-moi. Il le fit amener devant lui. Je vous l'amènerai par le collet, par la main. Il lui amena son fils.*

Nous avons amené d'Angleterre plusieurs chevaux. Amenez-moi mon cheval, mon cabriolet. Ces boulangers nous amènent du pain. Ces charretiers nous amènent du vin, du bois, etc. Amener des marchandises par charroi, par bateau, à dos de mulet. Ces marchandises nous sont amenées par la Seine, par ce canal, etc.

* Fam., *Quel sujet, quel bon vent vous amène ?* Quel sujet vous fait venir ici ? --- Par impatience, on dit D'une personne qu déplaît, *Qui m'a amené cet homme, cet importun, cet ennuyeux personnage ?*

* En Jurispr. crim., *Mandat d'amener,* Ordre de faire comparaître quelqu'un devant le juge.

* Fig. et fam., *Je l'ai amené où je voulais,* Je l'ai fait condescendre à ce que je désirais.

* Fig., *Amener quelqu'un à une opinion, à un sentiment, etc.,* Parvenir à lui faire adopter une opinion, etc. *Il me fut impossible de les amener à mon sentiment. Elle s'efforçait de l'amener à sa croyance.* On dit de même : *Amener quelqu'un à faire une chose Amener à composition.*

* **AMENER**, signifie aussi, Tirer à soi. *La barque est poussée en avant lorsqu'on amène la rame à soi. Il amène à lui tout le tapis, toute la couverture. Il amène à lui tout le profit de l'affaire.*

* Il signifie, en termes de Marine, Abaisser, faire descendre. *Amener les basses vergues. Amener les voiles.*

* *Amener son pavillon,* ou absolument *Amener,* Baisser son pavillon pour marque qu'on se rend à l'ennemi. *Le vaisseau fut obligé d'amener son pavillon, fut obligé d'a mener. Crier à un bâtiment, Amène ! amène ton pavillon !*

* **AMENER**, signifie encore figurément, Introduire, faire adopter. *Ce sont les jeunes gens, les femmes qui amènent les modes. C'es lui qui a amené ce jeu. C'est ce médecin qu a amené l'usage de tel remède.*

* *Amener un sujet de conversation, amener la conversation sur un sujet,* Faire que la conversation tombe sur tel ou tel sujet.

* En Littérature, *Amener bien, amener mal un incident, une reconnaissance, un dénoûment, etc.,* Les préparer, les faire venir avec ou sans art, avec ou sans adresse.

* En matière de discussion, *Cette preuve est amenée de bien loin,* Elle est bien recherchée, elle n'est guère naturelle. On dit quelquefois de même, *Cette comparaison est amenée de bien loin, de trop loin.*

* **AMENER**, se dit aussi Des choses qui sont immédiatement suivies d'une autre, ou qui ont tel ou tel résultat, telle ou telle conséquence. *Ce vent nous amènera de la pluie. Un malheur en amène un autre. Cela pourrait amener des querelles, une guerre, etc. Cet événement allait amener une réforme importante. La politesse des moeurs amène celle du langage.*

* Au Jeu de dés, *Amener sonnez, beset, double-deux, etc.,* se dit Lorsque les deux dés, après avoir été jetés, présentent sonnez, beset, etc.

* **AMENÉ, ÉE. participe**, En termes d'ancienne Jurispr. criminelle, *Un amené sans scandale,* Un ordre d'amener quelqu'un devant le juge, sans bruit, sans lui faire affront. Dans cette locution, *Amené* est pris substantivement.

AMÉNITÉ

. s. f.

* Agrément, ce qui fait qu'une chose est agréable. Il se dit particulièrement D'un lieu, d'une situation agréable, d'un air doux et agréablement tempéré. *L'aménité d'un lieu. L'aménité de l'air.*

* Il s'emploie plus ordinairement au figuré, et signifie, Une douceur accompagnée de politesse et de grâce. Cet homme a de l'aménité, beaucoup d'aménité. Il n'a nulle aménité dans le caractère. L'aménité du caractère. Une grande aménité de moeurs. On dit dans un sens analogue, Un style plein d'aménité, l'aménité du style, etc.

AMENTACÉES

. s. f. pl.

* T. de Botan. Famille de plantes à sexes séparés, dont les fleurs mâles naissent autour d'un axe ou filet appelé Chaton, en latin *Amentum. Le noisetier est de la famille des amentacées.*

AMENUISER

. v. a.

* Rendre plus menu, rendre moins épais. *Amenuiser un bâton, une cheville, une planche.*

* AMENUISÉ, ÉE. participe

AMER

, ÈRE. adj.

* (L'R finale d'*Amer* se prononce.) Qui a une saveur rude et ordinairement désagréable, telle que celle de l'absinthe ou de l'aloès. *Ce vin est amer, devient amer. Amer comme suie, comme de la suie, comme chicotin. Des herbes amères. Un suc amer. Cela est d'un goût amer. Presque tous les médicaments amers sont toniques.*

* Prov., *Ce qui est amer à la bouche est doux au coeur.*

* *Avoir la bouche amère,* Sentir un goût amer à la bouche ; et, *Cela rend la bouche amère,* Cela laisse un goût amer à la bouche.

* **AMER**, s'emploie figurément, et signifie, Triste, pénible, douloureux. *Regrets amers. Souvenirs amers. Chagrins amers. D'amères infortunes. Perte, privation amère. Sacrifice amer. Il est bien amer à un père de voir ses enfants ne pas répondre à ses soins.*

* *Douleur amère,* Douleur vive et profonde ; et, *Larmes amères,* Larmes que fait verser une profonde douleur.

* **AMER**, signifie aussi figurément, Aigre, dur, piquant, mordant, offensant. *Plaintes amères. Reproches amers. Critique amère. Propos amer. Ris amer. Trait amer. Réprimande amère. Raillerie amère. Ironie amère.*

* Fam., *Il est d'une bêtise amère,* Il est extrêmement sot.

* **AMER**, s'emploie quelquefois substantivement. *L'amer et le doux sont deux qualités contraires.*

* En Médec., *Prendre des amers,* Prendre des infusions ou des jus d'herbes amères.

* **AMER**, se dit encore, substantivement, Du fiel de quelques animaux, et principalement des poissons. *Un amer de boeuf. Crever l'amer d'une carpe, d'un brochet.*

AMÈREMENT

. adv.

* Avec amertume. Il ne se dit qu'au figuré. Se plaindre amèrement. Pleurer amèrement. On l'a critiqué amèrement. Il m'en a parlé fort amèrement.

AMERS

. s. m. pl.

* T. de Marine. Marques très-apparentes sur les côtes, telles que moulins, clochers, tours, etc., propres à guider les navigateurs qui sont à vue de terre, à leur indiquer l'entrée d'une rade, d'un port ou d'un fleuve. *Prendre ses amers.*

AMERTUME

. s. f.

* La qualité, la saveur de ce qui est amer. *L'amertume de l'aloès et de la coloquinte.*

* Il signifie figurément, Affliction, déplaisir, peine d'esprit. *Avoir le coeur plein d'amertume. Je vous en parle dans l'amertume de mon coeur. On l'a abreuvé d'amertume. Cela servit à adoucir l'amertume de sa douleur. Les douceurs et les amertumes de la vie. Les plaisirs du monde sont toujours mêlés d'amertume.*

* Il se dit aussi de Ce qu'il y a de piquant, de mordant, d'offensant dans des écrits ou des discours. Il y a bien de l'amertume dans cette critique, dans cette défense. Ses propos sont pleins d'amertume. Il m'a parlé de lui avec amertume.

AMÉTHYSTE

. s. f.

* Pierre précieuse, de couleur violette. Tailler une améthyste. Une améthyste bien mise en oeuvre.

AMEUBLEMENT

. s. m.

* La quantité et l'assortiment des meubles nécessaires pour garnir une chambre, un cabinet, etc. Acheter un bel ameublement. Un riche ameublement. Un ameublement de velours. Un ameublement de damas.

AMEUBLIR

. v. a.

* T. de Jurispr. Faire entrer dans la communauté conjugale tout ou partie des immeubles des époux, par une convention formelle, comme les meubles y entrent par l'effet de la loi. *Ameublir un héritage, un domaine pour telle somme, jusqu'à concurrence de telle somme.*

* **AMEUBLIR**, se dit aussi en parlant Des terres qu'on rend plus meubles, plus légères. *Cette terre est trop compacte, il faut l'ameublir.*

* AMEUBLI, IE. participe

AMEUBLISSEMENT

. s. m.

* Action d'ameublir, et Ce qui est ameubli. En Jurisprudence : Le père, en mariant sa fille, n'a consenti à l'ameublissement que pour telle somme. L'ameublissement montait à tant. Ameublissement général, particulier. Ameublissement déterminé, indéterminé. Clause d'ameublissement. En Agriculture : Il en coûterait beaucoup pour l'ameublissement de ce terrain.

AMEUTER

. v. a.

* Mettre des chiens en état de bien chasser ensemble. *Il faut du temps pour ameuter des chiens qui n'ont pas accoutumé de chasser ensemble.*

* Il signifie figurément, Attrouper et animer plusieurs personnes pour les faire agir de concert. *Il ameuta les oisifs du quartier. Quand il eut ameuté tous ses amis pour faire passer cette délibération.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Le peuple s'était ameuté sur la principale place de la ville. Ils s'ameutèrent contre lui.*

* **AMEUTÉ, ÉE. participe**, Des chiens qui ne sont pas encore ameutés. Des gens ameutés.

AMI

, IE. s.

***** Celui, celle avec qui on est lié d'une affection réciproque. *Ami fidèle. Ami constant. Ami sincère. Ami solide. Ami cordial. Ami sûr. Ami éprouvé. Ami généreux. Ami intime. Vrai ami. Véritable ami. Ami chaud. C'est son bon ami, son meilleur ami. C'est l'ami du coeur. Il est son ami depuis longtemps. Il a été son ami dans tous les temps, de tout temps. Être ami dans la bonne et dans la mauvaise fortune. Être ami à toute épreuve. Être ami jusqu'à la mort. Avoir des amis. Se faire des amis. Acquérir des amis. Entretenir, ménager, cultiver, conserver ses amis. Se brouiller avec ses amis. Perdre ses amis. Servir ses amis. Employer ses amis. Traiter en ami. Parler en ami. Agir en ami. Cela n'est pas d'un ami, d'un bon ami. Cela est d'un mauvais ami, d'un faux ami. Il ne faut point de cérémonie entre amis. Tout est commun entre amis. Cela vaut tant entre deux amis. Deux femmes qui sont bonnes amies. Elle est fort son amie. C'est une de ses amies, une de ses bonnes amies. Il était autrefois de mes amis. Je serai toujours son ami, quoiqu'il ne soit pas le mien.*

***** Prov., *Les bons comptes font les bons amis,* Quand on a des intérêts opposés, il faut s'entendre et se faire justice réciproquement, si l'on veut rester amis.

***** *Ami lecteur.* Formule qu'on employait jadis dans les préfaces, les avant-propos, etc., mais qui n'est usitée aujourd'hui que dans le style badin et familier.

***** *Ami d'enfance, ami de collége, etc.,* Ami avec lequel on est lié depuis l'enfance, camarade de collége avec lequel on a contracté amitié, etc.

***** *Ami de tout le monde, ami du genre humain,* Celui qui paraît avoir de l'affection pour tout le monde, et qu'à cause de cela on soupçonne de n'en avoir véritablement pour personne.

***** *Ami jusqu'aux autels,* Ami à tout faire, excepté ce qui est contraire à la religion. *Ami jusqu'à la bourse,* Ami à rendre toutes sortes de services, excepté d'aider de son argent.

***** *Ami de table, ami de bouteille, ami de débauche,* Ami avec qui on n'a d'autre liaison que celle qui est fondée sur le plaisir de la table, de la débauche.

***** *Ami de cour,* Celui qui n'a que de fausses apparences d'amitié.

***** Prov., *Ami au prêter, ennemi au rendre,* Quand on redemande à quelqu'un l'argent qu'on lui a prêté, on s'en fait souvent un ennemi.

***** Prov. et fig., *Ami à pendre et à dépendre,* ou *à vendre et à dépendre,* Absolument dévoué. *Dépendre,* dans cette dernière locution, est mis pour *Dépenser.*

***** *Bon ami, bonne amie,* se disent quelquefois familièrement pour Amant, maîtresse. *Elle a un bon ami Il va voir sa bonne amie.*

*** AMI**, signifie aussi, Celui qui a beaucoup d'attachement pour une chose, qui en a le goût, la passion. *Cet homme est ami de la vérité, de la raison, de la justice. Ami des sciences, des arts, des lettres. C'est un ami de la bouteille.*

***** *Ami de la faveur, ami de la fortune,* Celui qui ne rend des soins, qui ne s'attache qu'aux personnes en faveur, ou dans l'opulence.

***** *L'ami de la maison,* Celui qui fréquente le plus souvent une famille, et qui vit dans l'intimité de ceux qui la composent.

*** AMI**, se dit encore Des personnes qui sont liées entre elles par quelque intérêt de parti, de coterie. *Nous vous soutiendrons, moi et mes amis.*

***** Il se dit également Des nations, des puissances, des maisons qui sont unies entre elles par des traités, par des alliances. *Dans cette guerre, la France tira peu de secours de ses amis.* Adjectivement : *Peuples amis. Nations amies. Maisons amies. Etc.*

*** AMI**, est souvent Un terme de familiarité dont on se sert en parlant À des personnes fort inférieures. *Travaillez, mes amis, vous serez bien payés. Tiens, mon ami, mon bon ami, voilà pour ta peine. L'ami, feras-tu bien un message pour moi ?*

* Il est aussi quelquefois Un terme de hauteur et de mépris. *Mon petit ami, je veux que vous sachiez que...*

* **AMI**, se dit en outre Des animaux qui ont de l'affection pour les hommes. *Il y a des animaux qui sont amis de l'homme. Le chien est ami de l'homme.*

* Il se dit également De certaines choses qui paraissent avoir quelque sympathie les unes avec les autres. *L'ormeau est ami de la vigne.*

* *Des couleurs amies,* Des couleurs qui s'accordent bien ensemble, dont l'union produit un agréable effet.

* **AMI**, se dit pareillement De certaines liqueurs, de certaines odeurs, de certaines couleurs qui confortent, qui réjouissent. *Le vin est ami du coeur. Il y a des odeurs qui sont amies du cerveau. Il y a des couleurs qui sont amies des yeux. Le vert est ami de l'oeil.*

* **AMI**, signifie quelquefois, Propice, favorable : cette acception n'est guère usitée qu'en poésie. *Les destins amis. La fortune amie.* Il se prend aussi pour Bienveillant, obligeant. *Il m'a montré un visage ami. Vous me parliez autrefois un langage ami.* Dans ces phrases, il est employé adjectivement.

* **AMIE substantif féminin**, s'est dit autrefois pour signifier, Une maîtresse, une personne avec qui on est en commerce de galanterie. Cette signification s'est conservée dans les généalogies, où, en parlant de bâtardise, on dit, *Un tel eut d'une telle son amie ;* et dans quelques phrases proverbiales, comme, *Jamais honteux n'eut belle amie,* En amour il faut être entreprenant. On disait figurément d'après l'ancienne Chevalerie, *Nous verrons qui aura belle amie,* Nous verrons à qui la fortune sera favorable.

* **M'AMIE**, abréviation de *Mon amie,* est Un terme dont quelques maris se servent en parlant à leurs femmes, et dont on se sert aussi quelquefois en parlant à des femmes d'une condition fort inférieure.

* **MIE**, abréviation d'*Amie,* souvent employée dans le vieux langage pour Maîtresse. *J'aime mieux ma mie. Sa douce mie.* Les enfants donnent quelquefois ce nom à leur gouvernante. *Aimez-vous bien votre mie ?* Ils disent plus ordinairement, *Ma bonne.*

AMIABLE

. adj. des deux genres

* Doux, gracieux. *Accueil amiable. Paroles amiables.*

* *Amiable compositeur,* Celui qui est chargé d'accommoder un différend, un procès, par les voies de la douceur et de la conciliation, sans être tenu de prendre la loi pour base de sa décision.

* **À L'AMIABLE. loc. adv.** Par voie de douceur et de conciliation, sans procès. *Nous en conviendrons à l'amiable. Traiter les choses à l'amiable. Vider un différend à l'amiable.*

* *Vente à l'amiable,* Vente faite de gré à gré ; à la différence des Ventes faites par autorité de justice ou par la voie des enchères.

AMIABLEMENT

. adv.

* D'une manière amiable. Il lui a parlé fort amiablement. Terminer une affaire amiablement.

AMIANTE

. s. m.

* Espèce de pierre filamenteuse dont on fait de la toile et des mèches incombustibles. *Les anciens brûlaient les corps dans de la toile d'amiante.*

AMICAL

, ALE. adj.

* Qui part de l'amitié, qui annonce l'amitié. Conseil amical. Exhortation amicale. Paroles amicales. Ton amical. Air amical. Des offres amicales. Il n'est point d'usage au pluriel masculin.

AMICALEMENT

. adv.

* D'une manière amicale. Il l'a traité amicalement. Ils vivent ensemble fort amicalement. Causer amicalement.

AMICT

. s. m.

* (Le C ni le T ne se prononcent.) Sorte de linge bénit, que le prêtre catholique met sur sa tête, ou sur ses épaules, quand il s'habille pour dire la messe. *C'est par l'amict que le prêtre commence à s'habiller pour dire la messe.*

AMIDON

. s. m.

* Espèce de fécule qu'on retire particulièrement du blé, et qu'on fait sécher, pour l'employer à différents usages. *Une livre d'amidon. L'amidon le plus fin est la poudre à poudrer. On délaye l'amidon pour faire de l'empois.*

AMIDONNIER

. s. m.

* Faiseur et marchand d'amidon.

AMIGDALE

. s. f.

* *Voyez* **AMYGDALE**.

A-MI-LA

* Terme de Musique, par lequel on désigne La note *la. Le ton d'*a-mi-la. *Cet air est en* a-mi-la. *Prendre l'*a-mi-la *de l'Opéra, d'un concert, etc.* Il a vieilli.

AMINCIR

. v. a.

* Rendre plus mince. *Amincir une pièce de bois. Les corsets amincissent la taille.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Cette lame s'est amincie en passant au laminoir.*

* AMINCI, IE. participe

AMINCISSEMENT

. s. m.

* Action d'amincir ; État de ce qui est aminci.

AMIRAL

. s. m.

***** Chef suprême des forces navales d'un État. *Grand amiral, amiral de France. La charge d'amiral de France était une des grandes charges de la couronne. Amiral d'Angleterre.* Le titre d'*Amiral,* dans le sens dont il s'agit, n'existe plus en France.

***** Il s'est dit aussi de L'officier qui commandait une armée navale, une, escadre, une flotte, quoiqu'il n'eût point la charge d'amiral. *Il était amiral de cette flotte.*

***** **AMIRAL**, est aujourd'hui Le titre du grade le plus élevé dans la marine militaire. *L'amiral un tel. Il fut fait amiral. Nommer des amiraux.* Voyez **VICE-AMIRAL** et **CONTRE-AMIRAL**.

***** *Le vaisseau amiral,* ou simplement, *L'amiral,* Le vaisseau monté par un amiral, ou le principal vaisseau d'une escadre, d'une flotte. *Il a servi toute la campagne sur l'amiral.* C'est aussi, dans les ports militaires, la dénomination Du vaisseau disposé pour servir de corps de garde principal, et sur lequel ont lieu les revues des officiers entretenus par l'État, les exécutions des conseils de guerre, etc. *L'amiral a tiré le coup de canon de retraite.*

***** **AMIRAL**, en Histoire naturelle, est le nom d'Un joli coquillage univalve qui se trouve sur les côtes de la mer des Indes.

AMIRAUTÉ

. s. f.

***** État et office d'amiral, de grand amiral. *L'amirauté de France. Les droits de l'amirauté.*

***** Il se disait aussi de La juridiction, du tribunal qui connaissait de toutes les affaires contentieuses relatives à la marine et à la navigation. *Le siége de l'amirauté. Lieutenant de l'amirauté. Faire juger une prise par l'amirauté.*

***** **AMIRAUTÉ**, en Angleterre, en Hollande, en Russie, en Amérique, etc., désigne proprement L'administration supérieure de la marine. *L'amirauté anglaise, russe, etc. Lord de l'amirauté. Les bureaux de l'amirauté.* Il y a de même, en France, un *Conseil d'amirauté,* présidé par le ministre de la marine.

AMITIÉ

. s. f.

***** Affection que l'on a pour quelqu'un, et qui d'ordinaire est mutuelle. *Ancienne amitié. Étroite amitié. Ferme, constante amitié. Grande amitié. Bonne amitié. Amitié réciproque. Amitié sainte, sacrée, inviolable, véritable, tendre, sincère, cordiale. Amitié apparente. Amitié feinte, simulée, trompeuse, fausse, intéressée. Amitié banale. Les noeuds, les liens de l'amitié. Les lois, les devoirs, les engagements de l'amitié. Les plaisirs, les douceurs, les tendresses de l'amitié. Les sentiments de l'amitié. Contracter amitié. Faire amitié avec quelqu'un. Entretenir l'amitié. Renoncer à l'amitié. Manquer à l'amitié. Rompre l'amitié. Renouer amitié. Répondre à l'amitié. Promettre, jurer amitié. Lier amitié. Cultiver l'amitié. Vivre en amitié. Ils sont en grande amitié. Ils vivent dans une grande amitié. Faire quelque chose par amitié, par bonne amitié, par pure amitié. Demander à quelqu'un son amitié. Recevoir quelqu'un dans son amitié. Prendre en amitié. Il n'y a guère de véritable amitié qu'entre égaux. L'amitié qui nous lie, qui nous unit. J'ai toujours eu de l'amitié pour lui, et il n'en a jamais eu pour moi. Le prince l'honore de son amitié. Il y a peu d'amitiés qui puissent résister à cette épreuve.* On dit de même, *Il y a paix et amitié entre ces deux nations, entre ces deux puissances, etc.*

***** Il signifie quelquefois, dans le langage familier, Bon office, plaisir. *Faites-moi l'amitié de parler de mon affaire à mes juges. Faites-moi l'amitié d'aller jusque-là, de venir chez moi. Faites-moi cette amitié.*

***** Prov., *Les petits présents entretiennent l'amitié.*

* **AMITIÉ**, se dit aussi de L'affection que certains animaux ont pour les hommes. *Ce chien a de l'amitié pour son maître.*

* Il se dit quelquefois figurément, en parlant De certaines choses qui sympathisent. *Il y a de l'amitié entre le fer et l'aimant.*

* **AMITIÉS**, au pluriel, signifie ordinairement, Caresses, ou paroles obligeantes, qui marquent de l'affection. *Il m'a fait des amitiés. Il m'a fait mille amitiés. Faites-lui mes amitiés.* On dit quelquefois avec le singulier, dans la même acception, *Faire amitié à quelqu'un. Il m'a fait amitié en cette occasion.*

AMMAN

. s. m.

* Titre de dignité qu'on donne, en Suisse, aux chefs de quelques cantons.

AMMEISTRE

. s. m.

* Titre qu'on donne aux échevins de plusieurs villes d'Allemagne.

AMMI

. s. m.

* T. de Botan. Genre de plantes ombellifères, dont quelques espèces ont des semences d'une odeur aromatique, qu'on emploie en médecine.

AMMON

* *Voyez* **AMMONITE**.

AMMONIAC

, AQUE. adj.

* T. de Chimie. On ne l'emploie que dans les locutions suivantes :

* *Sel ammoniac,* Sel produit par la combinaison de l'acide du sel marin avec l'alcali volatil.

* *Gaz ammoniac,* Alcali volatil à l'état de gaz.

* *Gomme ammoniaque,* Gomme-résine d'une odeur fétide, produite par une plante qui croît en Afrique. *Emplâtre de gomme ammoniaque.*

AMMONIACAL

, ALE. adj.

* T. de Chimie. Qui a rapport à l'ammoniaque, qui en contient, qui en a l'odeur ou les propriétés. *Sel ammoniacal. Savon ammoniacal. Odeur ammoniacale. Vapeur ammoniacale.*

AMMONIAQUE

. s. f.

* Nom chimique de l'alcali volatil. *Sulfate d'ammoniaque.* Quelques-uns le font masculin. *Cet ammoniaque est très-fort.*

AMMONITE

. s. f.

* T. d'Hist. nat. Genre de coquilles fossiles qui ressemblent à des cornes de bélier ; ce qui les a fait nommer aussi Cornes d'Ammon. *On trouve beaucoup d'ammonites dans les terrains calcaires et schisteux.*

AMNIOS

. s. m.

* (On prononce l'S.) T. d'Anat. Une des enveloppes du foetus. *Les caux de l'amnios.*

AMNISTIE

. s. f.

* Pardon que le souverain accorde, principalement pour crime de rébellion et de désertion. Le roi accorda une amnistie générale. Acte, loi d'amnistie. On publia l'amnistie. Accepter l'amnistie. Il fut compris dans l'amnistie. Ceux qui furent exceptés de l'amnistie.

AMNISTIER

. v. a.

* Comprendre dans l'amnistie. *Il fut amnistié.*

* **AMNISTIÉ, ÉE. participe**, On l'emploie quelquefois substantivement. *Les amnistiés rentrèrent dans le pays.*

AMODIATEUR

. s. m.

* Qui prend une terre à ferme. Il n'est guère usité que dans quelques provinces. *Il s'est rendu amodiateur de telle terre.*

AMODIATION

. s. f.

* Bail à ferme d'une terre, en denrées ou en argent. *Faire l'amodiation d'une terre.*

AMODIER

. v. a.

* Affermer une terre en denrées ou en argent. *Amodier sa terre à tant de blé, à tant d'argent.*

* AMODIÉ, ÉE. participe

AMOINDRIR

. v. a.

* Diminuer, rendre moindre. *Cela amoindrira votre revenu. Cela a beaucoup amoindri ses forces.*

* Il est aussi neutre, et signifie, Devenir moindre. *Son revenu en amoindrira considérablement.*

* Il s'emploie, dans le même sens, avec le pronom personnel. *Son revenu s'amoindrit tous les jours.*

* **AMOINDRI, IE. participe**, *Son revenu est amoindri.*

AMOINDRISSEMENT

. s. m.

* Diminution. L'amoindrissement de sa fortune. L'amoindrissement de sa puissance, de ses moyens.

AMOLLIR

. v. a.

* Rendre mou et maniable. *La chaleur amollit la cire. Mettre du cuir dans l'eau pour l'amollir.*

* Il signifie figurément, Rendre mou et efféminé. *La volupté amollit le courage. La retraite fortifie la vertu, la vie dissipée l'amollit.*

* **AMOLLIR**, s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Devenir mou. *La terre commence à s'amollir.*

* Il signifie au figuré, S'affaiblir, devenir efféminé. *Son courage s'amollit. Il s'est amolli dans les voluptés.*

* **AMOLLI, IE. participe**, De la cire amollie. Un peuple amolli.

AMOLLISSEMENT

. s. m.

* Action d'amollir. *L'amollissement de la cire.*

* Il se dit aussi figurément. *L'amollissement du courage.*

AMOME

. s. m.

* T. de Botan. Genre de plantes presque toutes originaires des contrées chaudes de l'Asie, à peu près semblables à nos roseaux, et douées en général d'une saveur piquante et aromatique. *Le gingembre est une espèce d'amome.*

AMONCELER

. v. a.

* (*J'amoncelle. J'amoncelais. J'amoncellerai.*) Entasser, mettre plusieurs choses en un monceau. *Amonceler des gerbes. Le vent amoncelle les sables. Amonceler plusieurs choses les unes sur les autres. Amonceler des écus.*

* Il s'emploie quelquefois figurément, au sens moral. *Je pourrais amonceler les preuves, je me borne à celle-ci. Il amoncelle les citations sans nécessité.*

* Il s'emploie, au propre et au figuré, avec le pronom personnel. *Les livres s'amoncellent chez moi. Les nuages s'amoncellent. Les preuves s'amoncellent contre lui.*

* **AMONCELÉ, ÉE. participe**, *Des sables amoncelés.*

AMONCELLEMENT

. s. m.

* Action d'amonceler, ou Le résultat de cette action. L'amoncellement des terres, des sables. L'amoncellement des capitaux dans les mêmes mains est nuisible à la prospérité publique.

AMONT

. adv.

* Terme usité parmi les gens de rivière, pour signifier, Le côté d'où vient la rivière. Il est l'opposé d'*Aval*, et s'emploie surtout avec la préposition *De. Le pays d'amont. Ces bateaux, ces marchandises viennent d'amont, du pays d'amont. Le vent est d'amont, vient*

d'amont. On dit aussi, *En amont de la ville, du pont, etc.*, pour désigner Le côté de la rivière, du fleuve, qui est au-dessus de la ville, du pont, etc., dont on parle. *Voyez* **AVAL**.

* *Vent d'amont,* se dit, sur les côtes, de Tout vent qui souffle de l'un des points compris entre le nord-est et le sud-est, passant par l'est, surtout quand la terre est au levant.

AMORCE

. s. f.

* Appât pour prendre des poissons, des oiseaux, etc. *Prendre des poissons avec de l'amorce. Mettre, attacher l'amorce à l'hameçon. De l'amorce pour prendre des oiseaux.*

* Il se dit, figurément, de Tout ce qui attire la volonté en flattant les sens ou l'esprit. *Les amorces de la volupté. Douce amorce. Dangereuse amorce. Trompeuse amorce. Il n'y a point de plus grande amorce pour les âmes basses que l'intérêt. La gloire a de puissantes amorces pour les grandes âmes. Ne vous laissez pas prendre à cette amorce.*

* **AMORCE**, se dit aussi de La poudre à canon, du pulvérin qu'on met dans le bassinet d'un fusil, d'un pistolet, ou sur la lumière d'une bouche à feu, ou à des fusées, à des pétards, etc., pour y faire prendre feu. *L'amorce est bien sèche. L'amorce est mouillée. L'amorce ne prend pas. L'amorce seule a brûlé. Corne d'amorce.*

* Il se dit pareillement Du grain de poudre fulminante qui sert à faire partir une arme à piston, ou même une pièce d'artillerie, en détonant par la percussion.

* Ils ont pris la ville sans brûler une amorce, Sans tirer un seul coup de fusil.

AMORCER

. v. a.

* Garnir d'amorce, mettre l'amorce. *Amorcer un pistolet, un fusil, un canon, une fusée. Amorcer un hameçon,* Y mettre un ver, ou un autre appât, pour attirer le poisson.

* Il signifie aussi, Attirer avec de l'amorce. *Amorcer des poissons, des oiseaux.*

* Il signifie encore, figurément, Attirer par des choses qui flattent l'esprit ou les sens. *Se laisser amorcer au gain. Être amorcé par le gain. C'est une femme adroite et dangereuse, qui sait les moyens d'amorcer les gens. Se laisser amorcer par une apparence de gloire.*

* AMORCÉ, ÉE. participe

AMORÇOIR

. s. m.

* T. d'Arts mécaniques. Outil dont l'artisan qui travaille en bois se sert pour commencer les trous qu'il achève ensuite avec des outils plus gros. On dit plus communément, *Ébauchoir*.

AMORTIR

. v. a.

* Rendre moins ardent, moins âcre, moins violent. *Ce feu est trop ardent, il faut y jeter de l'eau pour l'amortir. Amortir le feu, la chaleur d'un érésipèle par des lotions émollientes.*

* Il signifie aussi, Faire perdre de la force à un coup, en affaiblir l'effet. *Son chapeau amortit le coup de sabre. Il reçut un coup de pistolet de fort près, mais son buffle amortit un peu le coup. Il est tombé sur un matelas qui a heureusement amorti sa chute.*

* Il se dit quelquefois en parlant Des herbes, et signifie, Leur faire perdre de leur force, de leur âcreté, de leur amertume. Dans cette acception, il s'emploie plus ordinairement comme neutre. *Faire amortir des herbes dans de l'eau bouillante. Faire amortir du cerfeuil sur une pelle rouge.*

* Il se dit également en parlant Des couleurs, et signifie, En affaiblir la vivacité, l'éclat, par des couleurs sombres, ou autrement. *Ces couleurs sont un peu trop vives et trop dures, il*

faut les amortir par des nuances plus douces. Amortir l'éclat trop vif des couleurs. Le temps amortit les couleurs, et rend la peinture plus harmonieuse. On dit dans un sens analogue, *Amortir le son, les sons.*

* Il se dit figurément en parlant Des passions, et signifie, Les rendre moins vives, moins ardentes. *Amortir les feux, les ardeurs de la jeunesse. Le temps amortit le feu de la jeunesse. Amortir les passions. Cette découverte amortit son amour.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, tant au propre qu'au figuré. *Le coup s'est amorti contre la buffleterie. Le feu de cette plaie s'amortit. Ces couleurs se sont amorties avec le temps. Son amour commence à s'amortir.*

* **AMORTIR**, se dit en matière de rentes, de pensions, de redevances de tout genre, et signifie, Les éteindre, les faire cesser, en remboursant le capital, en désintéressant le créancier. *Amortir une dette, une rente, une pension. Amortir une redevance.*

* AMORTI, IE. participe

AMORTISSABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être amorti. Il ne se dit guère que Des rentes. *Cette rente n'est pas amortissable.*

AMORTISSEMENT

. s. m.

* T. de Finance. Le rachat, l'extinction d'une pension, d'une rente, d'une redevance. *Faire l'amortissement d'une rente, d'une pension. L'amortissement de la dette publique.*

* *Fonds d'amortissement,* Somme destinée à l'extinction d'une rente.

* *Caisse d'amortissement,* Caisse établie pour l'amortissement graduel de la dette publique.

* **AMORTISSEMENT**, s'est dit aussi en parlant D'un domaine, d'une terre, d'un héritage qui tombait en mainmorte ; et il signifiait, La faculté donnée par le roi pour faire que des gens de mainmorte pussent devenir propriétaires, à charge de ne pouvoir vendre le fonds amorti. *Ces religieux ont payé tant pour l'amortissement de telle terre. Ils ont payé les droits d'amortissement.*

* **AMORTISSEMENT**, en termes d'Architecture, signifie, Ce qui termine, ce qui finit et surmonte le comble d'un bâtiment. *On a mis pour amortissement à ce pavillon un vase de fleurs. Mettre des figures, des vases, des trophées au-dessus d'une corniche pour servir d'amortissement. Mettre un vase, mettre une figure en amortissement.*

* Il se dit, par extension, de Tous les ornements qui terminent des ouvrages d'architecture. On nomme encore *Amortissements,* Les cavets renversés qui couvrent les corniches des croisées et des portes extérieures, pour les garantir de la pluie.

AMOUR

. s. m.

* Sentiment par lequel le coeur se porte vers ce qui lui paraît aimable, et en fait l'objet de ses affections, de ses désirs. *Amour extrême. Amour ardent. Amour violent. Amour honnête. Amour légitime. Amour naissant. Amour divin. Amour céleste. Amour terrestre. Amour charnel. Amour désordonné. Amour sensuel. Amour conjugal. Amour paternel. Amour filial. Amour réciproque. Amour mutuel.*

* Il se joint souvent à un autre mot par la préposition *De.* Alors le complément indique :

* 1° De quelle nature est l'amour dont on parle. *Amour de bienveillance, amour de charité, amour de concupiscence, amour d'intérêt,* Amour qui procède d'un sentiment de bienveillance, de charité, d'intérêt, etc.

* 2° L'objet vers lequel l'amour se porte. *L'amour de Dieu, l'amour du prochain, l'amour des créatures, l'amour de la liberté, de la patrie, de la gloire, de la vertu, l'amour des richesses, des plaisirs, l'amour des femmes,* L'amour qu'on a pour Dieu, pour le prochain, pour les créatures, etc.

* 3° Le sujet dans lequel l'amour réside. *L'amour des pères, l'amour des mères, l'amour des peuples, etc.,* L'amour qu'ont les pères et les mères, l'amour qu'ont les peuples, etc.

* Dans le sens absolu et philosophique, *Amour-propre,* ou *Amour de soi,* Le sentiment légitime et nécessaire qui attache chaque homme à son existence et lui fait rechercher son bien-être. *L'amour-propre bien entendu est le fondement de plusieurs de nos vertus, est le mobile de beaucoup de bonnes actions. L'amour de soi a été donné à chacun pour veiller à sa conservation. L'amour de soi devient vicieux par l'excès, et alors il s'appelle égoïsme.*

* Dans le sens le plus ordinaire, *Amour-propre,* signifie, Le trop grand attachement d'un homme à ce qui lui est personnel, l'opinion trop avantageuse qu'il a de lui-même. *L'amour-propre est le mobile de toutes ses actions. Cet homme a bien de l'amour-propre. Il est pétri d'amour-propre. Il n'agit ainsi que par amour-propre. Il y a bien de l'amour-propre dans cette prétention, dans ce langage, dans cette réponse.*

* Prov., *Tout par amour, et rien par force,* On réussit mieux par la douceur que par les moyens rigoureux et violents.

* *Pour l'amour de Dieu,* Dans la seule vue de plaire à Dieu. *Faire quelque chose pour l'amour de Dieu.* Cette locution signifie quelquefois, dans le discours familier, Sans aucun intérêt. *On lui a donné cela pour l'amour de Dieu.* C'est aussi une locution familière aux mendiants, qui demandent qu'on leur fasse l'aumône *pour l'amour de Dieu.* On dit quelquefois ironiquement, *Comme pour l'amour de Dieu,* pour exprimer qu'Une chose est faite ou donnée à contre-coeur, ou qu'un don est fait avec lésinerie. *On lui en a donné comme pour l'amour de Dieu.*

* *Pour l'amour de quelqu'un,* Par la considération, par l'estime, par l'affection qu'on a pour quelqu'un. *C'est une chose que je vous prie de faire pour l'amour de moi. Je voudrais pour l'amour de vous que cela me fût possible.*

* **AMOUR**, se dit particulièrement de La passion d'un sexe pour l'autre ; et, en ce sens, il s'emploie presque toujours absolument. *Avoir de l'amour. Donner de l'amour. Inspirer de l'amour. Être transporté d'amour Brûler, languir, mourir d'amour. Il n'a plu d'amour pour elle. Il lui parlait d'amour. Il s'est marié par amour.*

* *Faire l'amour,* Se livrer à la galanterie. *Il passe sa vie à faire l'amour. Il fait l'amour à toutes les femmes.*

* *Filer le parfait amour,* Avoir un amour respectueux et timide ; s'aimer longtemps et constamment avec une chaste réserve.

* Prov. et fig., *C'est un vrai remède d'amour*, se dit D'une femme très-laide.

* *Être en amour,* se dit Des femelles des animaux, et signifie, Être en chaleur. *Une chatte qui est en amour. Quand les biches sont en amour. Quand les oiseaux sont en amour. Au printemps, toute la terre est en amour.*

* Fig., en termes de Laboureur, de Jardinier, *La terre est en amour*, Elle est dans un état de fermentation propre à la végétation. On dit aussi, *Cette terre n'a point d'amour, est sans amour.*

* Dans le langage des Arts, *Cet ouvrage est fait avec amour,* L'artiste s'est complu à le faire, il l'a fait avec plaisir, il l'a fini avec soin.

* **AMOUR**, quand il signifie, La passion d'un sexe pour l'autre, est quelquefois féminin au singulier en poésie, et presque toujours féminin au pluriel, même en prose. *De nouvelles amours. D'ardentes amours. De folles amours. Les premières amours. C'est l'objet de ses amours. Favoriser, traverser, troubler deux personnes dans leurs amours.*

* Prov., *Froides mains, chaudes amours,* La fraîcheur des mains annonce d'ordinaire un tempérament ardent.

* **AMOUR**, se dit quelquefois de L'objet qu'on aime avec passion. *Ce prince est l'amour des peuples. Titus était l'amour de l'univers. Mon cher pays, mon premier amour.*

* *Mon amour.* Terme dont les maris ou les amants se servent quelquefois en parlant à leurs femmes ou à leurs maîtresses. On disait de même anciennement, *M'amour.*

* **AMOUR**, se dit pareillement au pluriel, pour signifier, La personne que l'on aime passionnément. *Être avec ses amours. Quitter ses amours.*

* Prov., *Il n'y a point de belles prisons ni de laides amours.*

* **AMOUR**, se dit encore, au pluriel, Des choses qu'on aime passionnément. *Les tableaux, les médailles, les livres, sont ses amours.*

* **AMOUR**, est aussi Le nom de la divinité fabuleuse à qui les anciens païens attribuaient le pouvoir de faire aimer. *On peint ordinairement l'Amour avec un bandeau, un arc et des flèches. La mère de l'Amour. Le bandeau de l'Amour. Les traits de l'Amour. Le flambeau de l'Amour. Les ailes de l'Amour. Sur les marbres antiques, l'Amour est souvent représenté adolescent. Psyché et l'Amour. Il est beau comme l'Amour. Les anciens ont donné plusieurs frères à l'Amour ;* et c'est dans cette acception qu'on dit : *Les Jeux, les Ris et les Amours. Peindre, sculpter des Amours, de petits Amours. Vénus est la mère des Amours. Etc.*

* Fig. et fam., *C'est un Amour,* se dit D'une jeune fille ou d'une jeune femme très-jolie, d'un enfant très-joli. Il se dit aussi D'une chose que l'on veut extrêmement louer.

AMOURACHER

. v. a.

* Engager dans de folles amours. *Je ne sais qui a pu l'amouracher de cette sotte.*

* Il s'emploie le plus souvent avec le pronom personnel, et signifie, Prendre une passion folle. *Il est sujet à s'amouracher. Il s'est amouraché des sciences occultes.* Dans l'un et l'autre sens, il est familier.

* AMOURACHÉ, ÉE. participe

AMOURETTE

. s. f.

* Diminutif. Amour de pur amusement, sans véritable passion. *C'est un homme qui a toujours quelque amourette. Ses amourettes lui font tort dans le monde.* Il est familier.

* *Se marier par amourette,* Se marier par amour : ordinairement cela ne se dit qu'en parlant D'un mariage inégal, et qui n'est pas approuvé.

* **AMOURETTES**, au pluriel, signifie aussi, La moelle qui se trouve dans les reins du veau ou du mouton, quand elle est cuite, et qu'elle peut être détachée des os. *On lui servit les amourettes.*

AMOUREUSEMENT

. adv.

* Avec amour. *Soupirer amoureusement. Regarder amoureusement.*

* Il se dit, dans les Beaux-arts, De ce qui est exécuté avec affection, avec grâce. *Cet air veut être joué amoureusement. Ce petit tableau est amoureusement peint.*

AMOUREUX

, EUSE. adj.

* Qui aime par amour. *Être amoureux, éperdument amoureux, passionnément amoureux. Devenir amoureux. Il est amoureux de cette femme, et elle est amoureuse de lui.*

* Il signifie aussi, Enclin à l'amour. *Être d'un tempérament amoureux, de complexion amoureuse.*

* Prov., *Il est amoureux des onze mille vierges, il serait amoureux d'une chèvre coiffée,* se dit D'un homme qui s'éprend de toutes les femmes qu'il voit.

* **AMOUREUX**, signifie aussi, Qui exprime, qui marque de l'amour, qui est plein de sentiments d'amour, ou qui tend, qui est propre à inspirer de l'amour. *Soupirs amoureux. Regards amoureux. Transports amoureux. Lettres amoureuses. Style amoureux.*

* **AMOUREUX**, signifie encore, Qui a une grande passion pour quelque chose. *Être amoureux de la gloire, de la liberté. Il est amoureux de la peinture. Il est amoureux de tableaux. Il est amoureux de ses ouvrages, de ses pensées, de ses sentiments, de ses opinions,* Il en est entêté.

* En termes de Peinture, *Pinceau amoureux,* Pinceau dont la touche est moelleuse, douce, légère et délicate.

* **AMOUREUX**, est aussi substantif, et alors il signifie, Amant. *Un amoureux transi. L'amoureux des onze mille vierges.* Pop., *Cette fille a un amoureux.*

* Au Théâtre, Jouer les rôles d'amoureux, jouer les amoureux, Jouer les rôles d'amants, dans la comédie. On dit dans ce sens : L'emploi des amoureux ; et de même, en parlant Des actrices : Jouer les amoureuses. La première, la seconde amoureuse.

AMOVIBILITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est amovible. L'amovibilité des membres du conseil d'État. L'amovibilité de cette place en diminue bien le prix.

AMOVIBLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être placé ou déplacé à volonté. Il ne faut pas que les juges soient amovibles. Dans les cours de justice, les gens du roi sont seuls amovibles. On dit aussi, Emploi amovible, place amovible.

AMPHIBIE

. adj. des deux genres

* Qui vit sur la terre et dans l'eau. *Les veaux marins, les loutres, les castors, les crocodiles, les rats d'eau, etc., sont des animaux amphibies.*

* Il se dit aussi De certaines plantes qui peuvent croître également dans l'eau et hors de l'eau.

* Il s'emploie substantivement en parlant Des animaux. *C'est un amphibie. Les amphibies.*

* Fig. et fam., *C'est un amphibie,* se dit D'un homme qui exerce deux professions disparates ; et quelquefois D'un homme qui, par intérêt personnel, ménage deux partis opposés, adopte alternativement deux opinions contraires.

AMPHIBOLOGIE

. s. f.

* Double sens ; vice du discours qui le rend ambigu, qui peut le faire interpréter en deux sens différents et même contraires. *Il y avait souvent de l'amphibologie dans les oracles. Cet homme ne parle que par amphibologie. Il y a dans cette phrase une amphibologie.*

AMPHIBOLOGIQUE

. adj. des deux genres

* Ambigu, obscur, ayant double sens. Phrase amphibologique. Discours amphibologique. Oracle amphibologique. Réponse amphibologique.

AMPHIBOLOGIQUEMENT

. adv.

* D'une manière amphibologique. *Parler, écrire amphibologiquement.*

AMPHICTYONIDE

. adj. f.

* Il se dit Des villes de la Grèce qui avaient le droit d'amphictyonie. *Ville amphictyonide.*

AMPHICTYONIE

. s. f.

* T. d'Hist. grecque. Il se dit Du droit que les principales villes de la Grèce avaient d'envoyer un député au conseil des amphictyons. *Droit d'amphictyonie.*

AMPHICTYONIQUE

. adj. des deux genres

* Qui a rapport au conseil des amphictyons. Suffrage amphictyonique. Décision amphictyonique. La ligue amphictyonique.

AMPHICTYONS

. s. m. pl.

* Nom que les Grecs donnaient aux représentants des villes qui avaient droit de suffrage dans le conseil ou tribunal des nations helléniques. *Le conseil des amphictyons. Les amphictyons s'assemblaient à Delphes et aux Thermopyles.*

AMPHIGOURI

. s. m.

* Discours, écrit burlesque et inintelligible, fait à dessein. *Un amphigouri composé sur un air d'opéra.*

* Il se dit aussi d'Un écrit ou d'un discours dont les phrases, contre l'intention de l'auteur, ne présentent que des idées sans suite, et n'ont aucun sens raisonnable. *Je n'ai rien compris à ce discours, c'est un amphigouri d'un bout à l'autre.* Il est familier dans les deux sens.

AMPHIGOURIQUE

. adj. des deux genres

* Qui a le caractère de l'amphigouri. Un style amphigourique. Des vers amphigouriques.

AMPHISCIENS

. adj. m. pl.

* T. de Géogr. astronomique. Il se dit Des habitants de la zone torride, qui ont leur ombre dirigée tantôt vers le midi, tantôt vers le nord, suivant que le soleil est au nord ou au midi de l'équateur.

AMPHITHÉÂTRE

. s. m.

* Chez les anciens Romains, Grand édifice de forme ronde ou ovale, dont le milieu était une arène destinée aux combats de gladiateurs ou de bêtes féroces, et dont la circonférence

était formée de plusieurs rangs de gradins. *Grand, vaste amphithéâtre. Amphithéâtre spacieux. L'amphithéâtre de Nîmes. L'amphithéâtre de Vespasien, à Rome, s'appelle aujourd'hui le* Colisée.

* **AMPHITHÉÂTRE**, désigne, parmi nous, Un lieu élevé par degrés vis-à-vis de la scène, au-dessus du parterre et au-dessous des loges. *L'amphithéâtre était plein de monde. Un billet d'amphithéâtre.*

* **AMPHITHÉÂTRE**, se dit aussi d'Un lieu garni de gradins, où un professeur d'anatomie, de chimie, etc., fait ses démonstrations, donne ses leçons. *L'amphithéâtre d e l'École de médecine, du Jardin des plantes.*

* Ce terrain va en amphithéâtre, s'élève en amphithéâtre, Il va en s'élevant graduellement.

AMPHITRYON

. s. m.

* Nom d'un prince thébain, employé dans le langage familier, pour signifier, Le maître d'une maison où l'on dîne, celui qui donne à dîner, par allusion à un vers de l'*Amphitryon* de Molière. *Voilà l'amphitryon. Notre amphitryon nous a bien régalés.*

AMPHORE

. s. f.

* T. d'Antiq. romaine. Vase à deux anses dans lequel on mettait le vin pour le garder.

* Il se disait aussi d'Une mesure de capacité pour les liquides, qui contenait environ quarante de nos pintes.

AMPLE

. adj. des deux genres

* Qui est étendu en longueur et en largeur au delà de la mesure ordinaire et commune. *Ample étendue. Une robe bien ample. Un manteau fort ample. Ce rideau est trop ample.*

* Il se dit figurément De plusieurs choses, par rapport à l'étendue, et quelquefois par rapport à la durée. Ample repas. Ample déjeuner. Ample provision. Ample discours. Ample récit. Ample sujet. Une ample matière. Une relation bien ample. Un ample traité. Un champ bien ample pour discourir. Ample pouvoir. Permission très-ample. Priviléges bien amples. Il ne demandait qu'un congé d'un mois, on lui en a accordé un bien plus ample. Cela demande un plus ample examen. Un plus ample informé.

AMPLEMENT

. adv.

* D'une manière ample. Je lui ai écrit amplement, bien amplement. Je vous en entretiendrai plus amplement. Il m'a amplement satisfait. Il leur donna amplement à dîner. Un plus amplement informé.

AMPLEUR

. s. f.

* Étendue de ce qui est ample. Il ne se dit guère qu'en parlant D'habits et de meubles. *Un manteau qui a trop d'ampleur. Un rideau qui n'a pas assez d'ampleur.*

AMPLIATIF

, IVE. adj.

* Qui augmente, qui ajoute. Il ne se dit guère qu'en parlant Des brefs et bulles, et autres lettres apostoliques, qui ajoutent quelque chose aux précédentes. *Le bref ampliatif de Clément IX. La bulle ampliative de Paul III.*

AMPLIATION

. s. f.

* T. de Finance et d'Administration. Le double, la copie d'une quittance ou d'un autre acte, que l'on garde pour le produire au besoin. *L'ampliation d'une quittance.* On écrit ordinairement au bas de ces sortes de copies, *Pour ampliation,* et on les revêt d'une signature qui fait foi.

* En termes d'ancienne Pratique, *Lettres d'ampliation,* Lettres en chancellerie, pour expliquer les moyens qu'on avait omis dans une requête civile.

AMPLIFICATEUR

. s. m.

* Celui qui amplifie. *C'est un grand amplificateur.* Il ne se dit qu'en mauvaise part.

AMPLIFICATION

. s. f.

* T. de Rhétorique. Discours par lequel on étend le sujet qu'on traite. *Amplification oratoire. Il y a trop d'amplification dans ce discours. Une longue, une lourde amplification. Ce n'est qu'une amplification de ce que l'autre avait déjà dit. Son discours, plein d'idées rebattues, n'était qu'une mauvaise amplification, n'était qu'une amplification.*

* Il se dit, dans les colléges, Du discours que les écoliers font sur un sujet qu'on leur donne à développer. *Cet écolier réussit dans les amplifications. Il a eu le prix d'amplification latine, d'amplification française :* on dit plus ordinairement aujourd'hui, *de discours latin, de discours français.*

AMPLIFIER

. v. a.

* Étendre, augmenter par le discours. *Amplifier une nouvelle. Il amplifie toujours les choses. Il amplifie tout ce qu'il dit.* Absolument, *Il amplifie toujours.*

* AMPLIFIÉ, ÉE. participe

AMPLISSIME

. superlatif des deux genres

* Très-ample. Il est familier et peu usité.

* **AMPLISSIME**, était aussi Un titre d'honneur donné au recteur de l'université de Paris.

AMPLITUDE

. s. f.

* T. de Géom. La ligne droite comprise entre les deux extrémités de l'arc d'une parabole. *L'amplitude de l'arc d'une parabole.* On dit de même, en termes d'Artillerie, *L'amplitude du jet,* La ligne droite comprise entre le point d'où part une bombe, et celui où elle va tomber.

* **AMPLITUDE**, en Astronomie, se dit de L'arc compris, sur la sphère céleste, entre le point est ou le point ouest de l'horizon, et le point du même cercle dans lequel un astre se

lève ou se couche à jour donné. *Amplitude orientale* ou *ortive du soleil. Amplitude occidentale* ou *occase.*

AMPOULE

. s. f.

* Fiole, petite bouteille. En ce sens, il ne se dit que de *La sainte ampoule,* Fiole où l'on conservait l'huile qui servait à l'onction des rois de France, dans la cérémonie du sacre.

* **AMPOULE**, se dit aussi de Ces petites tumeurs formées par une certaine quantité de sérosité accumulée sous l'épiderme, et qui surviennent le plus souvent aux mains et aux pieds. *Il lui est venu une ampoule à la main. Il a des ampoules, de grosses ampoules aux mains, sous les pieds.*

AMPOULÉ

, ÉE. adj.

* Enflé. Il ne se dit guère qu'au figuré, et seulement en parlant De prose ou de vers. *Discours ampoulé. Style ampoulé. Vers ampoulé.*

AMPUTATION

. s. f.

* T. de Chirur. Opération par laquelle on enlève, à l'aide d'instruments tranchants, un membre ou une partie saillante du corps. *Amputation d'un bras. Il n'a été sauvé que par l'amputation de sa jambe. Les chirurgiens furent d'avis de l'amputation.*

AMPUTER

. v. a.

* T. de Chirur. Faire une amputation, pratiquer l'amputation. *Amputer un membre. Amputer un blessé.*

* **AMPUTÉ, ÉE. participe**, *Membre amputé. Il a été amputé,* On lui a fait une amputation. Substantivement, *Un amputé,* Un homme qui a été amputé, qui a subi une amputation.

AMULETTE

. s. m.

* Il se dit Des figures, des caractères, et de tout autre objet portatif auquel on attache une confiance superstitieuse. *Porter un amulette sur soi pour se préserver de la mort, des dangers, etc.*

AMURE

. s. f.

* T. de Marine. Manoeuvre, cordage servant à fixer le coin d'une basse voile opposé à celui qui est attaché à la vergue, du côté du vent. *Avoir les amures à tribord, à bâbord,* se dit Quand la voilure est disposée pour recevoir le vent par la droite ou par la gauche. On dit de même, *Prendre les amures à tribord, à bâbord ; changer d'amures.*

AMURER

. v. a.

* T. de Marine. Tendre, roidir plus ou moins l'amure d'une voile, afin de présenter celle-ci selon l'angle qu'elle doit former avec le vent. *Amurer une voile.*

* AMURÉ, ÉE. participe

AMUSABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être amusé. *Cet homme-là n'est plus amusable.* Il est peu usité.

AMUSANT

, ANTE. adj.

* Qui amuse agréablement, qui divertit. C'est un esprit amusant. C'est la personne du monde la plus amusante. C'est un homme d'une conversation amusante.

AMUSEMENT

. s. m.

* Ce qui amuse agréablement, ce qui divertit. *Doux amusement. Agréable amusement. Amusement innocent. Son violon fait tout son amusement. La musique est pour lui un amusement, et non pas une occupation. C'est son amusement. On lui a procure toutes sortes d'amusements. Il ne faut pas jouer par avidité du gain, mais on peut jouer par amusement.*

* Il signifie quelquefois, Perte de temps, retardement. *Pas tant d'amusement, allez vite où je vous ai dit.*

* **AMUSEMENT**, signifie aussi, Tromperie, promesses trompeuses. Tout ce que vous me dites là n'est qu'un amusement. Je suis las de tant d'amusements. Ce sens vieillit.

AMUSER

. v. a.

* Arrêter inutilement, faire perdre le temps. *Amuser quelqu'un. Il ne faut rien, il ne faut qu'une mouche pour l'amuser. Amuser l'ennemi.*

* Il signifie aussi, Divertir par des choses agréables. *En attendant le souper, on amusa la société par un concert. C'est un homme qui a l'art d'amuser agréablement ceux qui vont chez lui. Amuser des enfants.*

* **AMUSER**, signifie aussi, Repaître de vaines espérances. *Il vous amuse pour vous tromper. Il l'amuse de belles paroles. Il y a trois ans qu'il l'amuse de la sorte.*

* Prov. et fig., *Amuser le tapis,* Parler de choses vaines et vagues, pour faire passer le temps. *Il sait amuser le tapis. C'est pour amuser le tapis.* Cette locution s'emploie aussi en parlant D'un homme qui dit beaucoup de paroles, dans une affaire, sans arriver au fait. *Pendant une heure, il n'a fait qu'amuser le tapis.*

* **AMUSER**, s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, S'occuper par simple divertissement, et pour ne pas s'ennuyer. *Il s'amuse depuis quelque temps à faire des expériences de physique. C'est perdre son temps que de s'amuser à faire des vers, quand on n'a point de talent pour la poésie.*

* Fam., *À quoi vous amusez-vous de parler à un fou ?* De quoi vous avisez-vous, etc. ? On dit aussi, *Ne vous amusez pas à le plaisanter, il n'entend pas raillerie.*

* Prov. et fam., *S'amuser à la moutarde,* S'arrêter à des bagatelles, à des choses inutiles.

* *S'amuser de quelqu'un,* Se moquer de lui.

* *S'amuser de peu de chose,* Trouver facilement à se divertir, à se distraire.

* Absolument, *S'amuser,* Perdre le temps. *Ne vous amusez pas, on vous attend. Il s'est amusé en route.*

* AMUSÉ, ÉE. participe

AMUSETTE

. s. f.

* Petit amusement. Les poupées sont des amusettes d'enfants. Il regarde cela comme des amusettes. Ce n'est pour lui qu'une amusette. Il est familier.

AMUSEUR

. s. m.

* Celui qui amuse. *Cet écrivain est un aimable amuseur.* Il est peu usité.

AMUSOIRE

. s. f.

* Moyen d'amuser, dans le sens de Distraire. *Cela n'est pas sérieux, ce n'est qu'une amusoire.* Il est familier et très-peu usité.

AMYGDALE

. s. f.

* T. d'Anat. Chacune des deux glandes en forme d'amande, qui sont aux deux côtés de la gorge, sous la luette. *Avoir les amygdales enflées.*

AMYGDALOÏDE

. s. f.

* T. de Minéralogie. Pierre qui, au milieu d'une pâte quelconque, renferme d'autres parties ayant la forme d'une amande.

AMYLACÉ

, ÉE. adj.

* T. didactique. Qui a quelque rapport avec l'amidon, qui ressemble à l'amidon. *Fécule amylacée.*

AN

. s. m.

* Le temps que le soleil met à parcourir le zodiaque, et qui comprend douze mois. *An commencé. Après un an entier. Après un an révolu. Au bout de l'an il arriva que... L'an étant expiré. Le premier jour de l'an. Le nouvel an. L'an passé. L'an prochain. Il y a deux ans, trois ans, etc. Au bout de cinquante ans. Il n'a pas encore vingt-cinq ans accomplis. Il a dix ans de service.*

* *Dès ses jeunes ans,* Dès sa première jeunesse. *Dans ses vieux ans, sur ses vieux ans,* Dans sa vieillesse. On dit quelquefois absolument, *Les ans,* L'âge en général. *La fleur des ans. Le poids, le fardeau des ans. L'injure, l'outrage des ans.*

* *Service du bout de l'an,* ou simplement, *bout de l'an,* Le service qu'on fait dans une église pour une personne, un an après sa mort.

* *An bissextil.* Voyez *Année bissextile.*

* *L'an du monde ; l'an de grâce, l'an du salut, l'an de Notre-Seigneur, l'an de l'Incarnation.* Formules dont on se sert, suivant qu'on suppute les temps par rapport à la création du monde, ou à la naissance de JÉSUS-CHRIST.

* *An premier, an deux, an trois, etc.,* se disait particulièrement pour indiquer Les années de l'ère républicaine des Français, commencée le 22 septembre 1792. *La constitution de l'an III, de l'an VIII. Le* 16 *floréal an IV* ou *de l'an IV.*

* *Le jour de l'an,* Le premier jour de l'an.

* *Bon jour et bon an.* Façon de parler proverbiale et populaire, employée pour saluer les personnes la première fois qu'on les voit, dans les premiers jours de chaque année.

* *Bon an, mal an,* Compensation faite des mauvaises années avec les bonnes. *Bon an, mal an, ce pré lui rapporte tant de foin. Bon an, mal an, sa terre lui vaut dix mille francs de rente.*

* *Par an,* Chaque année. *Sa terre lui rapporte tant par an.*

* En termes de Jurispr., *An et jour,* L'année révolue, et un jour par delà. *Prescription de l'an et jour.* Voyez **ANNÉE**.

ANA

. s. m.

* Terminaison ajoutée au nom d'un auteur pour indiquer Un recueil de ses pensées détachées, de ses observations, de ses bons mots, ou des pensées, des anecdotes qu'il a recueillies. *Le Ménagiana. Le Carpentériana. Le Furetériana.*

* Il s'emploie souvent isolé, pour désigner Un recueil de ce genre. *C'est un ana. Défiez-vous des faiseurs d'ana. Cela traîne dans tous les ana.*

* **ANA**, est aussi un mot employé dans les ordonnances des médecins, pour signifier que les drogues qu'on mêle ensemble sont en égale quantité.

ANABAPTISTE

. s. et adj. des deux genres

* Nom d'une secte de chrétiens qui soutiennent qu'on ne doit pas baptiser les enfants avant l'âge de raison, ou qu'à cet âge il faut les rebaptiser.

ANACARDE

. s. m.

* Fruit en forme de coeur, dont l'amande est bonne à manger.

ANACARDIER

. s. m.

* T. de Botan. Arbre des Indes orientales, qui produit les anacardes.

ANACHORÈTE

. s. m.

* (On prononce *Anakorète.*) Ermite, religieux qui vit seul dans un désert. Il se dit par opposition Aux religieux qui vivent en commun, et qu'on appelle autrement *Cénobites. Les anachorètes de la Thébaïde. Une vie d'anachorète. Un saint anachorète.*

ANACHRONISME

. s. m.

* (CH se prononce comme K.) Faute contre la chronologie. Il se dit principalement de La faute qui consiste à placer un fait, un événement avant sa date. *Virgile s'est permis un anachronisme en supposant Énée contemporain de Didon.* L'erreur contraire s'appelle *Parachronisme :* ce dernier mot est de peu d'usage, et l'on donne au premier la plus grande généralité.

* Il se dit, par extension, de Toute erreur qui consiste à attribuer des usages, des idées, etc., aux hommes d'une époque où ces idées, ces usages n'étaient pas encore connus. *Les*

peintres italiens ont fait beaucoup d'anachronismes dans le costume. C'est un véritable anachronisme que de prêter des discours chevaleresques à un Athénien, à un Romain.

ANACOLUTHE

. s. f.

***** T. de Grammaire. Sorte d'ellipse, par laquelle on omet, dans une phrase, le mot, le terme qui est le corrélatif ordinaire de l'un des mots, des termes exprimés. Il ne s'emploie guère qu'en parlant De phrases grecques ou latines. *En latin, la suppression de* tot *devant* quot *est une anacoluthe.*

ANACRÉONTIQUE

. adj. des deux genres

***** Qui est dans le genre, dans le goût des odes d'Anacréon. Vers anacréontiques. Ode anacréontique. Poésies anacréontiques. Pièce anacréontique. Genre anacréontique.

ANAGALLIS

. s. m.

***** *Voyez* **MOURON**.

ANAGNOSTE

. s. m.

***** T. d'Antiq., emprunté du grec. Nom que les Romains donnaient à celui de leurs esclaves qui faisait la lecture pendant les repas.

ANAGOGIQUE

. adj. des deux genres

***** T. de Théol. Il ne se dit guère que dans cette locution, *Interprétation anagogique,* Interprétation qu'on tire d'un sens naturel et littéral, pour s'élever à un sens spirituel et mystique.

ANAGRAMMATISER

. v. n.

***** S'occuper de l'anagramme des mots. Il est peu usité.

ANAGRAMMATISTE

. s. m.

***** Celui qui fait des anagrammes. Il est peu usité.

ANAGRAMME

. s. f.

***** Transposition et nouvel arrangement des lettres qui composent un mot, un nom, disposées de telle sorte, qu'elles forment un ou plusieurs autres mots ayant un autre sens. *Faire une anagramme. Les mots* écran, nacre, rance, *et* crâne, *sont des anagrammes les uns des autres.*

ANAGYRIS

. s. m.

* (On prononce l'S.) T. de Botan. Arbrisseau de la famille des légumineuses, dont les feuilles purgent violemment, et dont l'écorce et le bois sont très-fétides *L'anagyris croît dans les pays chauds.* On le nomme aussi *Bois puant.*

ANALECTES

. s. m. pl.

* T. de Philologie. Fragments choisis d'un auteur ou de plusieurs. *Les Analectes de Brunck.*

ANALÈME

. s. m.

* T. de Géogr. astronomique. Projection orthographique de tous les cercles de la sphère sur les colures des solstices.

ANALEPTIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Il se dit Des remèdes ou des aliments propres à rendre les forces aux convalescents. *Chocolat analeptique.*

* Il s'emploie aussi comme substantif masculin. Le salep, les gelées, etc., sont des analeptiques. Un bon analeptique.

ANALOGIE

. s. f.

* Il se dit d'Une sorte de rapport, de ressemblance, de similitude qui existe à certains égards entre deux ou plusieurs choses différentes. *Il y a de l'analogie entre l'homme et l'animal, parce que tous deux ont le mouvement et la vie. Il y a beaucoup plus d'analogie entre l'homme et le singe, qu'entre l'homme et le cheval. La partie basse d'une montagne s'appelle* le pied de la montagne, *par analogie avec le pied de l'homme. Analogie frappante, remarquable, évidente. Faible analogie. Indiquer les analogies et les différences.*

* Il s'emploie dans le même sens en parlant De choses intellectuelles ou morales. *Cette langue a beaucoup d'analogie avec telle autre. L'analogie qui unit entre elles les diverses acceptions d'un mot. Il y a de l'analogie entre le substantif* abîme *et l'adjectif* profond, *parce que l'idée d'abîme comprend celle de profondeur, etc. Il y a entre ces deux récits des analogies de temps et de circonstances, qui font soupçonner que c'est le même fait diversement raconté. Ces deux hommes se sont liés par l'analogie de leur caractère et de leurs goûts.*

* *Raisonner par analogie,* Former un raisonnement fondé sur les ressemblances ou les rapports d'une chose avec une autre. On dit de même : *Conclure, juger par analogie. Être guidé par l'analogie. L'analogie est souvent trompeuse. Le fil de l'analogie. Etc.*

* **ANALOGIE**, se dit particulièrement, en Grammaire, Du rapport qu'ont entre elles les consonnes qui se prononcent avec la même partie de l'organe vocal. *Il y a de l'analogie entre le B et le P, consonnes labiales, le D et le T, consonnes dentales, etc.*

* Il se dit aussi pour marquer Le rapport que divers mots d'une langue ont ou doivent avoir ensemble pour leur formation. *Le mot* passionné *est formé de* passion, *par la même analogie qu'*affectionné *est forme d'*affection. *Les mots nouveaux ne peuvent guère s'introduire qu'à l'aide de l'analogie. Consulter l'analogie. Les lois de l'analogie. Violer l'analogie.*

* **ANALOGIE**, s'est dit également, en Mathématique, pour Rapport, proportion. *Il y a la même analogie entre deux et trois qu'entre six et neuf.*

ANALOGIQUE

. adj. des deux genres

* Qui a de l'analogie. *Termes analogiques.*

ANALOGIQUEMENT

. adv.

* D'une manière analogique. Le mot de pied se dit analogiquement du bas d'une montagne.

ANALOGUE

. adj. des deux genres

* Qui a de l'analogie avec une autre chose. *Comparer les êtres, les faits analogues. Ces deux idiomes sont analogues. Des formes analogues. C'est un cas tout à fait analogue à tel autre. Le pied de l'homme et le pied d'une montagne sont des termes analogues. Cette acception est analogue à telle autre. Le B et le P, le D et le T, etc., sont des lettres, des consonnes analogues.*

* Il s'emploie substantivement, au masculin. Plusieurs terrains de notre continent renferment des animaux fossiles et des végétaux pétrifiés auxquels on ne connaît point d'analogues vivants, ou dont les analogues n'existent que dans d'autres parties du globe. Les analogues. Ce sont deux analogues. Ce terme n'a point d'analogue en français. Cette locution et ses analogues ne s'emploient que dans tel style.

ANALYSE

. s. f.

* T. didactique. Résolution d'un tout en ses parties. *Faire l'analyse d'une fleur. L'analyse d'un mot composé.* On le dit plus particulièrement, en Chimie, de L'opération qui consiste à décomposer les corps et à séparer leurs éléments. *Analyse chimique. L'analyse de l'eau, du sang, du lait. L'analyse d'une plante.*

* Il se dit aussi Des choses morales. *L'analyse de nos facultés. L'analyse du coeur humain, des sentiments, des passions.*

* Il se dit, en Logique, de La méthode de résolution, de décomposition qui remonte des conséquences aux principes, des effets aux causes, des propositions générales aux faits dont elles sont déduites. *Faire l'analyse d'un raisonnement. L'analyse est opposée à la synthèse. Procéder par voie d'analyse. Appliquer l'analyse à l'étude des sciences naturelles. Analyse savante. Les règles de l'analyse. Avoir l'esprit d'analyse.*

* En Gram., *Analyse grammaticale,* Décomposition d'une phrase en ses éléments grammaticaux, tels que le nom, l'article, le pronom, le verbe, etc. *Analyse logique,* Décomposition d'une proposition en ses parties, telles que le sujet, le verbe, l'attribut.

* **ANALYSE**, en termes de Mathématique, Méthode de résoudre les problèmes en représentant les quantités inconnues par des signes généraux dont on détermine les valeurs par la condition de satisfaire aux données que chaque question impose.

* **ANALYSE**, signifie aussi, L'extrait, le précis raisonné d'un ouvrage d'esprit. *L'analyse d'un discours, d'un poëme, d'une pièce de théâtre, d'un roman. Ce journal donne l'analyse de presque tous les ouvrages nouveaux. Analyse incomplète. Une courte, une sèche analyse. Analyse rapide.* On dit de même, *Faire l'analyse d'un dossier, l'analyse des travaux d'une société savante, etc.*

* **EN DERNIÈRE ANALYSE. loc. adv.** En dernier résultat. Je ne vois pas, en dernière analyse, quelle utilité si grande on peut tirer de cette découverte.

ANALYSER

. v. a.

* Faire une analyse ; Procéder par voie d'analyse. *Analyser une fleur. Analyser une substance, des eaux minérales, un végétal, etc. Analyser et comparer. Analyser un raisonnement, une période, un discours, une phrase. Analyser un roman, une tragédie, etc.*

* ANALYSÉ, ÉE. participe

ANALYSTE

. s. m.

* Celui qui est versé dans l'analyse. On ne le dit guère qu'en Mathématique. *Habile analyste.*

ANALYTIQUE

. adj. des deux genres

* Qui procède par voie d'analyse, qui tient de l'analyse, ou Qui contient une analyse. *Méthode analytique. Examen analytique. Tables analytiques. Résumé analytique.*

* *Avoir l'esprit analytique,* Posséder le genre de faculté qui fait que l'on procède facilement par la voie de l'analyse. On dit figurément De l'homme qui a cette faculté, *C'est un esprit analytique.*

ANALYTIQUEMENT

. adv.

* Par analyse, par voie d'analyse. *Procéder analytiquement.*

ANAMORPHOSE

. s. f.

* Dessin, tableau fait de manière à ne présenter l'image régulière d'un objet qu'autant qu'on le regarde d'une certaine distance, ou dans un miroir, etc., et qui n'offre, vu autrement, qu'une représentation monstrueuse ou bizarre.

* Il se dit aussi de L'art de faire ces sortes de dessins, de tableaux.

ANANAS

. s. m.

* Plante originaire des Indes, qu'on élève en Europe dans des serres chaudes, et dont le fruit, appelé de même *Ananas,* est très-estimé pour sa saveur.

ANAPESTE

. s. m.

* Sorte de pied, dans la poésie grecque et dans la poésie latine, composé de deux brèves et une longue.

ANAPESTIQUE

. adj.

* Il se dit D'une sorte de vers dans lequel peut entrer l'anapeste, mais qui admet également le dactyle et le spondée à tous les pieds. *Vers anapestique. Mètre anapestique.*

ANAPHORE

. s. f.

* Figure de rhétorique qui consiste à répéter le même mot au commencement de plusieurs phrases ou des divers membres d'une période.

ANAPHRODITE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Insensible à l'amour, impropre à la génération.

ANARCHIE

. s. f.

* État d'un peuple qui n'a plus ni chef, ni autorité à laquelle on obéisse, ni lois auxquelles on soit soumis. Tomber dans l'anarchie. Sortir de l'anarchie. Un État en proie à l'anarchie. Réprimer, dompter l'anarchie. L'anarchie féodale. La démocratie pure dégénère facilement en anarchie. Fauteur d'anarchie.

ANARCHIQUE

. adj. des deux genres

* Qui tient de l'anarchie. *Un État anarchique.*

* Il signifie aussi, Favorable à l'anarchie. Opinion anarchique. Principes anarchiques. Système anarchique.

ANARCHISTE

. s. des deux genres

* Partisan de l'anarchie, fauteur de troubles.

ANASARQUE

. s. f.

* T. de Médec. Infiltration séreuse de tout le tissu cellulaire, principalement du tissu cellulaire sous-cutané.

ANASTOMOSE

. s. f.

* T. d'Anat. L'abouchement d'un vaisseau dans un autre. Les anastomoses servent à la circulation du sang. L'anastomose des veines, des artères, des vaisseaux lymphatiques.

ANASTOMOSER

(S'). v. pron.

* T. d'Anat. Se joindre par anastomose, s'emboucher l'un dans l'autre. *Les artères s'anastomosent fréquemment entre elles. Un vaisseau qui s'anastomose avec un autre.*

* ANASTOMOSÉ, ÉE. participe

ANASTROPHE

. s. f.

* T. de Gram. Renversement de la construction naturelle ou ordinaire. *En latin,* Mecum, vobiscum, *sont des anastrophes, pour* Cum me, cum vobis.

ANATHÉMATISER

. v. a.

* Frapper d'anathème, excommunier. *Anathématiser les hérétiques. Anathématiser l'hérésie.*

* Il s'emploie quelquefois au figuré, surtout dans le style soutenu, et signifie, Blâmer avec force, vouer à l'exécration. *Anathématiser une opinion, une doctrine. Ces réformateurs anathématisaient les plaisirs innocents et les arts.*

* ANATHÉMATISÉ, ÉE. participe

ANATHÈME

. s. m.

* Excommunication ; retranchement de la communion de l'Église. *Lancer anathème. Frapper d'anathème. Prononcer anathème. Fulminer anathème. Dire anathème à quelqu'un. Tous les Pères du concile d'Éphèse crièrent anathème à Nestorius. Lever un anathème. De terribles anathèmes. S'exposer aux anathèmes de l'Église.*

* Il se dit quelquefois, au figuré, surtout dans le style soutenu, pour Réprobation, blâme solennel. *Je ne viens point ici prononcer des anathèmes contre les grandeurs humaines.*

* **ANATHÈME**, est aussi adjectif des deux genres, et signifie alors, Excommunié, retranché de la communion des fidèles. *Quiconque dira.... qu'il soit anathème.*

ANATIFE

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Nom d'un genre de coquillage multivalve, vulgairement appelé *Pousse-pieds,* et dont on a cru longtemps qu'il pouvait naître des canards.

ANATOMIE

. s. f.

* L'action ou l'art de disséquer un corps humain, un animal, ou un végétal, pour connaître le nombre, la forme, la situation, les rapports, les connexions et la structure des parties dont il est composé. *Faire l'anatomie du corps humain, d'un sujet humain. Faire l'anatomie d'un chien, d'un oiseau, d'un poisson, d'une plante. Anatomie humaine. Anatomie animale. Anatomie végétale.* L'action de disséquer se nomme plus ordinairement *Dissection.*

* Il signifie aussi, L'ensemble des connaissances que l'on acquiert par la dissection ; et plus particulièrement, La science qui s'occupe de la structure du corps humain. *Étudier l'anatomie. Cours, traité d'anatomie. Ce chirurgien, ce peintre sait bien l'anatomie.*

* *Anatomie chirurgicale,* Science qui n'étudie les diverses parties du corps humain que pour y reconnaître les routes qu'il est le plus avantageux de faire parcourir aux instruments, dans les opérations chirurgicales.

* *Anatomie pathologique,* Science qui fait connaître les altérations auxquelles les maladies donnent lieu dans les diverses parties du corps humain.

* *Anatomie générale,* Science qui recherche les rapports et les différences des tissus dont les parties du corps des animaux et des végétaux sont composées.

* *Anatomie comparée,* Science qui établit les rapports et les différences qu'on découvre entre la structure de l'homme et celle des animaux.

* **ANATOMIE**, se dit, par extension, d'Un corps disséqué, ou de quelqu'une de ses parties, lorsqu'on les a préparés de manière à pouvoir les conserver. Il se dit également de L'imitation qu'on en fait en plâtre, en cire, ou en quelque autre matière. *Une belle anatomie.* On dit dans le même sens, *Une pièce d'anatomie.*

* *Cabinet d'anatomie,* Lieu où l'on conserve une collection de pièces d'anatomie.

* *Amphithéâtre d'anatomie*, Lieu destiné pour y faire des dissections et des démonstrations anatomiques. On disait autrefois, *Théâtre anatomique.*

* **ANATOMIE**, se dit aussi, figurément, d'Une analyse méthodique et exacte, en quelque matière que ce soit. *Faire l'anatomie d'un discours. Faire l'anatomie d'un livre.* Cette acception vieillit.

ANATOMIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à l'anatomie. Observations, recherches, travaux anatomiques. Préparations, démonstrations anatomiques. Sujet anatomique.

ANATOMIQUEMENT

. adv.

* D'une manière anatomique. Un historien, un poëte ne doit pas décrire anatomiquement les blessures de ses héros.

ANATOMISER

. v. a.

* Faire l'anatomie, la dissection. *Anatomiser un corps.* On dit plus ordinairement, *Disséquer.*

* Fig., *Anatomiser un livre, un discours, etc.,* En examiner toutes les parties en détail.

* ANATOMISÉ, ÉE. participe

ANATOMISTE

. s. m.

* Celui qui s'occupe d'anatomie, qui est savant dans l'anatomie. Grand anatomiste. Un médecin doit être anatomiste. Le scalpel de l'anatomiste.

ANCÊTRES

. s. m. pl.

* Les aïeux, ceux de qui on descend. Il ne se dit guère que de Ceux qui sont au-dessus du degré de grand-père, et qu'en parlant Des maisons illustres. *Dégénérer de la vertu de ses ancêtres. Le tombeau de ses ancêtres. Tous ses ancêtres se sont rendus recommandables. Il marche sur les traces de ses ancêtres.*

* Il se dit aussi de Tous ceux qui nous ont devancés, encore que nous ne soyons pas de leur race. *Nos ancêtres nous ont laissé de grands exemples. C'était la coutume de nos ancêtres.*

ANCHE

. s. f.

* Petit bec plat, formé de deux lames communément faites de roseau aminci, par lequel on souffle dans les hautbois, les bassons, les clarinettes. *L'anche d'un hautbois, d'un basson, d'une clarinette.*

* *Anche d'orgue,* Demi-tuyau de cuivre qui se met dans les tuyaux d'orgue.

* **ANCHE**, se dit aussi d'Un petit conduit par lequel la farine coule dans la huche du moulin.

ANCHILOPS

. s. m.

***** (On prononce *Ankilops.*) T. de Médec. Tumeur, ordinairement inflammatoire, qui est située à l'angle interne de l'oeil, et qui dégénère assez souvent en abcès. Quand cet abcès s'ouvre, il prend le nom d'*Égilops.*

ANCHOIS

. s. m.

***** Petit poisson de mer, que l'on sale après en avoir enlevé la tête, et que l'on mange ordinairement cru. *De bons anchois. Une salade d'anchois. Un baril d'anchois.*

ANCIEN

, IENNE. adj.

***** (Il est tantôt de deux et tantôt de trois syllabes en vers ; mais autrefois on ne lui en donnait que deux.) Qui est depuis longtemps. *Cette loi est fort ancienne. C'est une ancienne coutume. Un bâtiment fort ancien. Des meubles bien anciens. Anciens titres. Anciens manuscrits. Une ancienne amitié. Cette famille est ancienne.*

***** Il se dit particulièrement, dans l'Administration forestière, Des arbres réservés qui ont plus de trois fois l'âge du taillis dans lequel ils se trouvent, c'est-à-dire, qui ont atteint ou passé cent ans ; par opposition à *Moderne,* qui se dit Des arbres de deux ou trois âges seulement. *Marquer en réserve les arbres anciens, les modernes, et les jeunes ou baliveaux de l'âge du taillis.*

*** ANCIEN**, signifie aussi, Qui a existé, et qui n'existe plus. *L'usage ancien. Les moeurs anciennes. Les anciens gouvernements. Une famille ancienne qui s'est éteinte. Les anciens Grecs. Un philosophe ancien. Un ancien poëte. Les anciens Égyptiens. Étudier les langues anciennes.*

***** Il se dit, en ce sens, par opposition à Nouveau et à Moderne. *L'Ancien et le Nouveau Testament. La loi ancienne et la loi nouvelle. L'ancienne et la nouvelle loi. L'ancienne et la nouvelle Rome. L'ancienne Grèce et la Grèce moderne.*

*** ANCIEN**, se dit également Des personnes qui ne sont plus en charge, qui ont cessé d'exercer une profession, etc. *Un ancien magistrat. L'ancien préfet. L'ancien maire. L'ancien évêque de notre ville. Un ancien avocat. Une ancienne institutrice.*

*** ANCIEN**, s'emploie substantivement en parlant de Ceux qui ont vécu dans des temps fort éloignés de nous, et particulièrement de Ceux qui ont laissé des écrits. *Les anciens avaient pour coutume... Chez les anciens, on avait pour habitude... Un ancien disait. Les anciens ont porté fort loin les arts et les sciences. On a beaucoup écrit sur la prééminence des anciens ou des modernes. Il appuie son opinion de l'autorité d'un ancien. La poésie des anciens. Les ouvrages des anciens. Lire, étudier les anciens.*

***** En termes de l'Écriture sainte, *L'Ancien des jours,* Dieu.

*** ANCIEN**, est aussi Un terme de dignité, parce qu'originairement on choisissait les vieillards pour remplir les premières places, les fonctions les plus importantes. *Les anciens du peuple d'Israël.*

***** *Conseil des Anciens,* désignait, sous la constitution de l'an III, Celle des deux sections du corps législatif à laquelle appartenait exclusivement le droit d'approuver ou de rejeter les résolutions du conseil des Cinq-Cents, qui formait l'autre section. *Le conseil des Anciens était composé de deux cent cinquante membres.*

*** ANCIEN**, se dit encore, tant adjectivement que substantivement, De celui qui a été reçu avant un autre dans une charge, dans une compagnie, dans un corps. *Dans l'armée, à grade égal, le plus ancien commande. C'est le plus ancien officier du régiment. C'est au plus ancien en charge à porter la parole. Il est votre ancien dans la compagnie, quoique plus jeune que vous. Tous les anciens de la compagnie furent de cet avis.* On dit quelquefois à un vieillard, *Mon ancien. Salut, mon ancien.* Il est familier dans cette phrase.

ANCIENNEMENT

. adv.

* Autrefois, dans les siècles passés. Anciennement on faisait telle chose. Anciennement on vivait d'une autre manière.

ANCIENNETÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est ancien. *Des choses vénérables par leur ancienneté. L'ancienneté d'une loi, d'une coutume, d'un titre.*

* *L'ancienneté d'une maison, d'une famille,* L'antiquité plus ou moins reculée de son origine.

* **ANCIENNETÉ**, se dit aussi de La priorité de réception dans une compagnie, dans un corps. *Ils marchent par rang d'ancienneté. Ils ont rang selon leur ancienneté, selon l'ancienneté. Ancienneté de réception. Il doit son avancement à l'ancienneté et non point à la faveur.*

* **DE TOUTE ANCIENNETÉ. loc. adv.** Depuis très-longtemps, depuis un temps immémorial. *Cela s'est fait de toute ancienneté.*

ANCILE

. s. m.

* T. d'Antiq. romaine. Nom d'un bouclier sacré que les Romains croyaient être tombé du ciel, et qu'ils regardaient comme un gage de la durée de leur empire. Numa, pour rendre plus difficile l'enlèvement de ce bouclier, en fit faire onze autres, qu'on ne pouvait distinguer du véritable. *La garde des anciles était confiée aux prêtres saliens.*

ANCOLIE

. s. f.

* T. de Botan. Plante cultivée dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur, qui est garnie de cinq nectaires en forme de cornets recourbés et alternant avec les pétales. *Les semences de l'ancolie entrent dans quelques gargarismes.*

ANCRAGE

. s. m.

* T. de Marine. Lieu propre et commode pour ancrer. *Il y a bon ancrage sur cette côte.* Ce mot a vieilli ; on dit aujourd'hui *Mouillage,* excepté dans la locution suivante :

* *Droit d'ancrage,* Droit qu'on paye pour avoir la faculté de mouiller dans un port, dans une rade, d'y jeter l'ancre. *Payer le droit d'ancrage.*

ANCRE

. s. f.

* Instrument de fer, qui a un de ses bouts terminé par un anneau, et l'autre par deux branches formant une espèce d'arc ou d'angle très-ouvert, et qu'on laisse tomber, à l'aide d'un câble, au fond de l'eau, où il s'enfonce et s'accroche de manière à retenir le bâtiment. *L'anneau* ou *organeau, la verge, les bras d'une ancre. La grande ancre. La maîtresse ancre. Jeter l'ancre, mouiller l'ancre,* ou simplement, *Mouiller. Se tenir, demeurer, être à l'ancre. Lever l'ancre. Un vaisseau qui a perdu toutes ses ancres, qui chasse sur ses ancres. L'ancre est le symbole de l'espérance.*

* *Ancre de miséricorde,* se disait autrefois de La maîtresse ancre.

* Fig., *C'est notre ancre de salut*, C'est la seule chose qui puisse nous sauver, c'est la plus sûre ou l'unique ressource que nous ayons.

* **ANCRE**, en termes d'Architecture et de Serrurerie, Grosse barre de fer qu'on fait passer dans l'oeil d'un tirant, pour empêcher, soit l'écartement des murs, soit la poussée des voûtes, ou pour maintenir des tuyaux de cheminée qui sont fort élevés. *Il faut mettre une ancre à cette muraille. Il y a des ancres de plusieurs formes.*

ANCRER

. v. n.

* Jeter l'ancre. *Ils trouvèrent que le mouillage était bon en cet endroit, ils y ancrèrent.* Ce mot n'est plus usité parmi les marins : ils disent, *Mouiller*.

* Il s'emploie figurément, avec le pronom personnel, et signifie, S'établir, s'affermir dans quelque situation, dans quelque emploi. *Il cherche à s'ancrer auprès de ce prince. Il s'est ancré dans cette maison.* Ce sens est familier.

* **ANCRÉ, ÉE. participe**, Il s'emploie adjectivement, et se dit D'un vaisseau retenu par des ancres. *Un vaisseau bien ancré.*

* Il s'emploie figurément, et signifie, Bien établi, bien affermi. Il est bien ancré dans cette maison. La vanité est bien ancrée dans la tête de cet homme.

ANDABATE

. s. m.

* T. d'Antiq. Gladiateur qui combattait avec un bandeau sur les yeux.

ANDAIN

. s. m.

* L'étendue de pré qu'un faucheur peut faucher à chaque pas qu'il avance.

ANDANTÉ

. adv.

* (Quelques personnes prononcent l'É final comme un E muet, et disent, *Andante.*) T. de Musique, emprunté de l'italien. Il se met à la tête d'un air, pour marquer que cet air doit être joué d'un mouvement modéré, ni trop vite, ni trop lentement. *Ce morceau doit être joué andanté.*

* Il s'emploie aussi comme substantif masculin, en parlant de L'air même qui doit être joué de ce mouvement. *Jouer un andanté. Un bel andanté.*

ANDELLE

* *Voyez* **BOIS**.

ANDOUILLE

. s. f.

* Boyau de porc, rempli, farci d'autres boyaux, ou de la chair hachée du même animal. *Andouilles fumées. Grosses andouilles. Andouilles de chair de porc.*

* Prov. et fig., *Cela s'en est allé en brouet d'andouille,* se dit D'une chose qui promettait beaucoup et qui n'a abouti à rien.

ANDOUILLER

. s. m.

* T. de Vénerie. Espèce de petite corne qui vient au bois du cerf, du daim et du chevreuil. Les andouillers d'un cerf. Le premier, le second andouiller. Un chasseur blessé d'un coup d'andouiller.

ANDOUILLETTE

. s. f.

* Chair de veau hachée et pressée en forme de petite andouille.

ANDROGYNE

. s. m.

* Hermaphrodite, personne qui réunit les deux sexes, qui est mâle et femelle tout ensemble. *La fable de l'Androgyne dans les Dialogues de Platon.*

* Il se dit adjectivement, en Botanique, D'une plante qui a des fleurs mâles et des fleurs femelles sur le même réceptacle, surtout lorsque ces fleurs sont entremêlées, comme dans les épis de quelques carex.

ANDROÏDE

. s. m.

* Automate à figure humaine, qui, par le moyen de ressorts, exécute en apparence quelques-unes des fonctions et des actions particulières à l'homme. *Le flûteur de Vaucanson et son joueur d'échecs étaient des androïdes.*

ANDROMÈDE

. s. f.

* T. d'Astron. Constellation de l'hémisphère septentrional.

ÂNE

. s. m.

* Bête de somme qui a de longues oreilles. *Un âne qui brait. Âne sauvage. Âne domestique. Le bât d'un âne. Bâter un âne. Aller sur un âne. Monter sur un âne. Transporter à dos d'âne.*

* *En dos d'âne*, se dit en parlant De certaines choses qui sont ou qui semblent formées de deux parties réunies ensemble de manière à présenter une pente, un talus de chaque côté. *La couverture de cette maison, le dessus de ce coffre va en dos d'âne, est en dos d'âne.*

* Prov. et fig., *L'âne du commun est toujours le plus mal bâté*, Les affaires d'une communauté, d'une société sont souvent négligées, aucun membre ne voulant prendre la peine de les soigner comme si elles étaient les siennes propres.

* Prov. et fig., *À laver la tête d'un âne on perd sa lessive*, C'est perdre ses soins et ses peines que de vouloir instruire et corriger une personne stupide et incorrigible.

* Prov. et fig., *On ne saurait faire boire un âne s'il n'a soif, un âne qui n'a pas soif*, On ne saurait obliger une personne entêtée à faire ce qu'elle n'a pas envie de faire.

* Prov. et fig., *Il cherche son âne, et il est dessus*, se dit D'un homme qui cherche ce qu'il a entre les mains.

* Prov., fig. et pop., *Pour vous montrer que votre âne n'est qu'une bête*, Pour vous faire voir que vous vous trompez.

* Prov., *Pour un point*, ou *Faute d'un point, Martin perdit son âne*, se dit Lorsqu'il a manqué fort peu de chose à quelqu'un pour gagner une partie de jeu, ou pour réussir dans une affaire.

* *Têtu comme un âne,* se dit D'un homme entêté, opiniâtre ; *Méchant comme un âne rouge,* D'un homme fort malicieux ; et, *Sérieux comme un âne qu'on étrille,* D'un homme qui affecte d'être grave.

* Fig. et fam., *C'est un âne bâté,* se dit D'un homme fort ignorant. *C'est un âne débâté,* se dit D'un homme trop adonné aux femmes.

* Prov. et fig., *C'est le pont aux ânes,* C'est une chose si triviale, si commune, que personne ne peut l'ignorer ; ou Cela est si facile, que tout le monde peut y réussir.

* *Contes de Peau d'âne,* par allusion à un vieux conte dont l'héroïne s'appelle *Peau d'âne,* se dit de Petits contes inventés pour l'amusement des enfants.

* *Oreilles d'âne,* Cornets de papier imitant à peu près la forme d'une oreille d'âne, qu'on attache des deux côtés de la tête d'un enfant, pour le punir d'une faute d'ignorance.

* **ÂNE**, se dit, figurément et très-familièrement, d'Un esprit lourd et grossier, d'un homme très-ignorant. *C'est un âne. Il ne sera jamais qu'un âne. Quel âne !*

ANÉANTIR

. v. a.

* Réduire au néant. *Dieu seul peut anéantir les êtres qu'il a créés.*

* Il se dit par exagération en parlant De diverses choses, et signifie, Détruire absolument. *Il n'y a point de fortune si élevée, qu'un revers ne puisse anéantir. Les barbares ont anéanti l'empire romain. Anéantir une coutume.*

* **ANÉANTIR**, avec le pronom personnel, signifie, Se dissiper, devenir à rien ou presqu'à rien. *Cet homme avait amassé de grands biens, et réuni de grands honneurs dans sa famille : tout cela s'est anéanti. Que d'empires se sont anéantis ! Cette objection s'anéantit d'elle-même.*

* En termes de Dévotion, *S'anéantir devant Dieu,* S'abaisser et s'humilier devant Dieu, par la connaissance qu'on a de son néant. Selon l'Écriture, JÉSUS-CHRIST *s'est anéanti de lui-même,* Il a renoncé à sa nature divine en se faisant homme.

* **ANÉANTI, IE. participe**, Par exagér., *Je suis anéanti,* Je suis excédé de fatigue ; et, dans un autre sens, Je suis stupéfait, confondu.

ANÉANTISSEMENT

. s. m.

* Réduction au néant. *L'anéantissement des créatures dépend de Dieu seul.*

* Il se dit au figuré de L'abaissement d'une fortune élevée, du renversement, de la destruction d'un empire, d'une monarchie, d'une famille. *Cette famille est tombée dans l'anéantissement. La chute et l'anéantissement de cette monarchie. Depuis l'anéantissement de sa fortune, il est tombé dans le dernier mépris.*

* Il signifie, en termes de Dévotion, L'abaissement dans lequel on se met devant Dieu. *Être dans un continuel anéantissement devant Dieu.*

* Il se dit encore figurément, et par exagération, d'Un état d'abattement et de faiblesse extrême, dans lequel l'exercice de toutes les facultés semble être suspendu. *Le malade est tombé dans un état d'anéantissement qui fait tout craindre.*

ANECDOTE

. s. f.

* Particularité secrète d'histoire, qui avait été omise ou supprimée par les historiens précédents. *Anecdote curieuse, scandaleuse. Les anecdotes sont ordinairement satiriques.*

* Il se dit en général Du récit, ordinairement court, de quelque trait ou fait particulier, plus ou moins remarquable. *Recueil d'anecdotes. Raconter une anecdote.*

* Il s'emploie aussi adjectivement, dans le premier sens. *L'Histoire anecdote de Procope.* Ce sens vieillit : voyez ANECDOTIQUE.

ANECDOTIER

. s. m.

* Celui qui a l'habitude de recueillir et de raconter des anecdotes, et le plus souvent des anecdotes fausses. *C'est un anecdotier.* Il est familier.

ANECDOTIQUE

. adj. des deux genres

* Qui tient de l'anecdote, qui a rapport aux anecdotes, qui contient des anecdotes. *Fait anecdotique. Histoire anecdotique.*

* *Pièce anecdotique,* Pièce de théâtre dont une anecdote a fourni le sujet.

ÂNÉE

. s. f.

* La charge d'un âne.

ANÉMOMÈTRE

. s. m.

* Instrument qui sert à mesurer la force du vent.

ANÉMONE

. s. f.

* Plante printanière dont la tige est une hampe droite, garnie ordinairement de trois feuilles formant une sorte de collerette : sa fleur, qui porte le même nom, est inodore, mais remarquable par l'éclat et la variété de ses couleurs, dans les espèces cultivées. *Planche d'anémones. Carré d'anémones. Anémone simple. Anémone double. Anémone blanche. Anémone rouge.*

* Griffe ou patte d'anémone, La racine de l'anémone, ainsi nommée parce qu'elle a quelque ressemblance avec la patte d'un animal. Les griffes ou pattes d'anémone peuvent être divisées, et servir ainsi à la multiplication de la plante.

ÂNERIE

. s. f.

* Grande ignorance de ce qu'on devrait savoir. *Quelle ânerie à un médecin de ne connaître pas les remèdes qu'il ordonne !*

* Il se dit aussi Des fautes commises par l'effet de cette ignorance. *Ce livre est plein d'âneries. Faire une ânerie.*

ÂNESSE

. s. f.

* La femelle de l'âne. *Lait d'ânesse.*

ANETH

. s. m.

* T. de Botan. Plante ombellifère dont la semence est employée en médecine comme tonique, excitante et carminative. *Le fenouil est une sorte d'aneth. Huile d'aneth.*

ANÉVRISMAL

, ALE. adj.

* T. de Médec. Qui tient de l'anévrisme, qui a rapport à l'anévrisme. *Palpitations anévrismales. Tumeur anévrismale.*

ANÉVRISME

. s. m.

* (Quelques-uns, se conformant à l'étymologie, écrivent, *Anévrysme.*) T. de Médec. Il se dit proprement d'Une tumeur contre nature, causée par la dilatation d'une artère ; mais on a étendu ce nom à Diverses lésions des veines et des artères, ainsi qu'aux dilatations morbides du coeur. *Anévrisme interne. Anévrisme externe. Mourir d'un anévrisme. Anévrisme du coeur.*

ANFRACTUEUX

, EUSE. adj.

* Plein de détours et d'inégalités. *Chemin anfractueux.*

ANFRACTUOSITÉ

. s. f.

* Il s'emploie surtout au pluriel, et signifie, Détours et inégalités, cavités, enfoncements. *Ce chemin est plein d'anfractuosités. Les anfractuosités des rochers.*

* Il signifie, en termes d'Anatomie, Les cavités inégales qui se trouvent à la surface de certains os. On dit dans un sens analogue, *Les anfractuosités cérébrales,* Les enfoncements sinueux qui séparent les circonvolutions du cerveau.

ANGAR

. s. m.

* *Voyez* **HANGAR**.

ANGE

. s. m.

* Créature purement spirituelle, qu'on représente sous la figure humaine, avec des ailes. *Bon ange. Mauvais ange. Ange de lumière. Ange de ténèbres. La chute des anges. Les anges rebelles. Les anges déchus. L'ange exterminateur. L'ange de la mort. L'ange tutélaire. Ange gardien.*

* **ANGE**, employé sans épithète, se dit généralement de Tous les esprits bienheureux qui composent la hiérarchie céleste. *Les anges environnent le trône de Dieu. Les anges sont les ministres des volontés de Dieu. Saint Michel est l'ange tutélaire de la France. Les neuf choeurs des anges.*

* Il se dit, particulièrement et proprement, Des anges qui sont du dernier choeur. *Les anges sont au-dessous des archanges.*

* **ANGE**, se dit figurément pour signifier, Une personne d'une piété extraordinaire, d'une grande vertu, d'une extrême douceur. *Ce sont des anges que ces soeurs de charité. Cette femme est un ange. Un ange de piété, de vertu, de douceur, de bonté.*

* *L'Ange de l'école.* Surnom donné à saint Thomas d'Aquin, parce qu'il excelle entre les scolastiques.

* Fig. et fam., *Voir des anges violets,* Avoir des visions creuses. Cette phrase a vieilli.

* Fig. et fam., *Être aux anges,* Être dans un tel transport de joie, qu'on en paraît extasié. *Rire aux anges,* se dit dans le même sens ; il se dit aussi De ceux qui rient seuls, niaisement, et sans sujet connu.

* *Comme un ange,* Fort bien, parfaitement. *il écrit, il parle, il chante comme un ange. Elle danse comme un ange.*

* **ANGE**, en termes d'Artillerie, Sorte de projectile formé d'un boulet coupé en deux, trois ou quatre parties enchaînées ensemble, dont on se servait autrefois, sur mer, pour rompre les mâts et les cordages des vaisseaux ennemis.

* En Hist. nat., *Ange de mer,* Poisson du genre des Squales, dont la peau sert à polir les ouvrages de bois ou d'ivoire.

ANGÉLIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à l'ange, qui est propre à l'ange. *La nature angélique. Les esprits angéliques. Les choeurs angéliques. Les perfections angéliques.*

* *La Salutation angélique,* Les paroles que l'ange dit à la sainte Vierge, en lui annonçant qu'elle serait mère de Notre-Seigneur ; et La prière plus ordinairement appelée *Avé Maria,* parce qu'elle commence par ces deux mots.

* **ANGÉLIQUE**, se dit figurément pour exprimer Une perfection extraordinaire, une qualité excellente. *Un esprit angélique. Une beauté angélique. Une voix angélique. Une âme angélique. Pureté angélique. Douceur, résignation angélique. Mener une vie angélique. Saint Thomas est appelé le Docteur angélique.*

* Prov., *Une chère angélique,* Une chère très-bonne et très-délicate.

ANGÉLIQUE

. s. f.

* Plante ombellifère odoriférante, dont on confit dans le sucre les tiges encore vertes, et qui fait aussi la base de plusieurs préparations liquides. *L'angélique parfume la bouche et fortifie l'estomac. Un bâton, un morceau d'angélique confite. Eau d'angélique. Baume, extrait d'angélique.*

ANGÉLIQUEMENT

. adv.

* D'une manière angélique. Il est peu usité.

ANGELOT

. s. m.

* Sorte de petit fromage qui se fait en Normandie. *Une douzaine d'angelots.*

* **ANGELOT**, est aussi le nom d'Une espèce de monnaie qui avait cours en France sous Philippe de Valois, et dont le type était un ange tenant l'oriflamme.

ANGELUS

. s. m.

* (On prononce l'S.) T. de Liturgie cathol. Prière qui commence par le mot *Angelus,* en l'honneur du mystère de l'Incarnation, et qui se fait trois fois le jour, le matin, à midi, et le soir, au son de la cloche des églises, qui en avertit les fidèles en tintant. *Dire l'Angelus. Entendre sonner l'Angelus.*

ANGINE

. s. f.

***** T. de Médec., par lequel on désignait autrefois, Toute difficulté d'avaler ou de respirer. Il a maintenant une signification un peu moins étendue, et s'applique plus spécialement à L'inflammation des amygdales, de la membrane muqueuse du voile du palais, et du pharynx.

ANGINEUX

, EUSE. adj.

***** T. de Médec. Qui est accompagné d'angine.

ANGIOGRAPHIE

. s. f.

***** Description des vaisseaux du corps humain.

ANGIOLOGIE

. s. f.

***** Partie de l'anatomie qui traite des vaisseaux du corps humain, c'est-à-dire, des veines, des artères, et des vaisseaux lymphatiques.

ANGIOSPERME

. adj. des deux genres

***** T. de Botan. Il se dit Des plantes à fleurs personnées, dont les semences sont contenues dans une enveloppe ou capsule bien distincte. *Plante angiosperme. Le mufle-de-veau est angiosperme.*

ANGIOSPERMIE

. s. f.

***** T. de Botan. Nom donné, dans le système de Linné, au second ordre de la quatorzième classe ou didynamie ; ordre qui comprend les plantes angiospermes.

ANGLAISE

. s. f.

***** Espèce de danse d'un mouvement très-vif. *Danser l'anglaise, une anglaise.*

***** Il se dit aussi Des airs sur lesquels on exécute cette danse. *Jouer une anglaise.*

***** **ANGLAISE**, se dit encore de Gros galons de fil dont les tapissiers se servent pour border les étoffes qu'ils emploient en meubles.

ANGLAISER

. v. a.

***** Couper la queue d'un cheval à l'anglaise.

***** **ANGLAISÉ, ÉE. participe**, *Un cheval anglaisé.*

ANGLE

. s. m.

* Ouverture de deux lignes qui se rencontrent en un point, degré d'inclinaison qu'elles ont l'une à l'égard de l'autre. *Angle droit. Angle aigu. Angle obtus. Angle de quarante-cinq degrés. Angle de cent degrés. Angle saillant. Angle rentrant. Angle rectiligne, curviligne. Une figure à plusieurs angles. Angle optique. Angle de réflexion. Angle d'incidence.*

* *Angle facial,* Angle formé par la réunion de deux lignes, l'une verticale que l'on suppose passer par les dents incisives supérieures et par le point le plus saillant du front, l'autre horizontale qu'on suppose tirée du conduit de l'oreille aux mêmes dents incisives. *On a cherché à déterminer le degré d'intelligence des individus d'après le degré d'ouverture de l'angle facial. Chez les animaux l'angle facial est moins ouvert, est plus aigu que chez l'homme.*

* Les angles d'un bataillon, Les coins d'un bataillon formé en carré. Garnir, dégarnir les angles d'un bataillon carré, d'un carré.

ANGLET

. s. m.

* T. d'Archit. Petite cavité en angle droit, qui sépare les bossages, et dont le profil offre la figure d'un V couché (V).

ANGLEUX

, EUSE. adj.

* Il ne se dit guère que Des noix dont la substance est tellement renfermée en de certains petits angles ou coins, qu'il est difficile de l'en tirer. *Une noix angleuse. La plupart de ces noix sont angleuses.*

ANGLICAN

, ANE. adj.

* Il ne se dit que De ce qui a rapport à la religion dominante en Angleterre. *Le rit anglican. L'Église anglicane. Le clergé anglican. Il est anglican.*

* Il est aussi substantif, en parlant Des personnes. *Ce ministre est un anglican. Les anglicans.*

ANGLICISME

. s. m.

* Façon de parler particulière à la langue anglaise.

* Il se dit aussi Des façons de parler empruntées à la langue anglaise, et transportées dans une autre langue. *Les traducteurs d'ouvrages anglais se garantissent difficilement des anglicismes.*

ANGLOMANE

. adj. des deux genres

* souvent employé comme substantif. Imitateur ou admirateur outré des coutumes, des manières, des modes anglaises.

ANGLOMANIE

. s. f.

* Enthousiasme qui fait admirer ou imiter, avec un excès ridicule, tout ce qui appartient à l'Angleterre.

ANGOISSE

. s. f.

* Anxiété extrême, accompagnée d'un serrement douloureux à l'épigastre, d'oppression et de palpitation : on l'observe dans plusieurs maladies, surtout dans les affections nerveuses.

* Il signifie plus ordinairement, Grande affliction d'esprit mêlée d'une vive inquiétude. *Être en angoisse. Être dans d'extrêmes angoisses, dans des angoisses mortelles, dans les dernières angoisses.*

* *Poire d'angoisse,* Sorte de poire si âpre et si revêche au goût, qu'on a peine à l'avaler.

* Fig. et fam., *Avaler des poires d'angoisse,* Avoir de grands déplaisirs, éprouver quelque mortification sensible. *Il lui a bien fait avaler des poires d'angoisse.*

* *Poire d'angoisse,* se dit aussi d'Un certain instrument de fer en forme de poire, et à ressort, que des voleurs mettaient par force dans la bouche des personnes, pour les empêcher de crier.

ANGON

. s. m.

* Javelot, demi-pique à l'usage des Francs, dont le fer, semblable à celui d'une lance, était accompagné de deux crocs acérés. *On lançait l'angon, ou l'on s'en servait pour combattre de près.*

* Il signifie aussi, Une espèce de crochet emmanché au bout d'un bâton, qui sert aux pêcheurs pour tirer les crustacés d'entre les rochers.

ANGORA

. adj. des deux genres

* Il se dit De certaines races d'animaux, tels que chats, lapins et chèvres, qui sont originaires d'Angora dans l'Asie Mineure, et qui se distinguent par leurs poils longs et soyeux. *Un chat angora. Une chèvre angora.*

* Il s'emploie substantivement en parlant Du chat. *Un bel angora.*

ANGUILLADE

. s. f.

* Coup qu'on donne à quelqu'un avec une peau d'anguille, un fouet, un mouchoir tortillé, ou autre chose semblable. *Donner des anguillades à quelqu'un.* Il est familier.

ANGUILLE

. s. f.

* Poisson d'eau douce de la forme d'un serpent, et couvert d'une peau glissante. *Pêcher des anguilles. Écorcher une anguille. Anguilles de Melun. Anguille de mer, de rivière. Tronçon d'anguille. Pâté d'anguilles. Anguille à la tartare.*

* Prov. et fig., *Il y a quelque anguille sous roche,* Il y a dans cette affaire quelque chose de caché. Il se prend ordinairement en mauvaise part.

* Prov. et fig., *Écorcher l'anguille par la queue,* Commencer par l'endroit le plus difficile, et par où il faudrait finir.

* Prov. et fig., *Il ressemble aux anguilles de Melun, il crie avant qu'on l'écorche,* Il a peur sans sujet ; ou, Il se plaint avant de sentir le mal.

* Prov. et fig., Échapper comme une anguille, se dit, au sens moral, D'une personne qui trouve moyen d'échapper lorsqu'on croit la tenir. J'avais traité avec lui, je croyais en être à la conclusion ; il m'a échappé comme une anguille.

ANGULAIRE

. adj. des deux genres

* Qui a un ou plusieurs angles. *Figure angulaire. Corps angulaire.* On dit plus ordinairement, *Corps anguleux.*

* Il se dit, en Architecture, De ce qui est à l'angle, à l'encoignure d'un édifice. *Pierres angulaires. Poteau angulaire. Colonne angulaire. Pilastre angulaire.*

* *Pierre angulaire*, désigne quelquefois, plus particulièrement, La première pierre fondamentale qui fait l'angle d'un bâtiment. C'est dans ce sens que JÉSUS-CHRIST est appelé figurément, dans l'Écriture, *La pierre angulaire.*

* En termes d'Anat., *Dents angulaires*, Les dents canines, ainsi nommées parce qu'elles sont placées vers l'angle des lèvres. *Artère angulaire,* Artère qui passe au grand angle de l'oeil. *Veine angulaire,* Veine qui, de l'angle interne de l'oeil, vient aboutir à la jugulaire externe. *Etc.*

ANGULEUX

, EUSE. adj.

* Dont la surface a plusieurs angles. Un corps très-anguleux. La tige de cette plante est anguleuse.

ANGUSTICLAVE

. s. m.

* T. d'Antiq. rom. Tunique que portaient les chevaliers romains, et qui était ornée de bandes de pourpre étroites ; tandis que les bandes du laticlave, tunique des sénateurs et des magistrats, étaient fort larges.

ANGUSTIÉ

, ÉE. adj.

* Étroit, serré. Il ne se dit que D'un chemin, et il est vieux.

ANICROCHE

. s. f.

* Difficulté, embarras. *Il y a quelque anicroche dans cette affaire. Nous avons rencontré des anicroches qui nous retardent.*

* Il se dit aussi de Mauvaises difficultés qu'on fait naître à dessein. *C'est un chicaneur qui vous fera mille anicroches.* Il est familier dans les deux sens.

ÂNIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui conduit des ânes.

ANIL

. s. m.

* T. de Botan. Plante dont on tire l'indigo. *Voyez* **INDIGO**.

ANIMADVERSION

. s. f.

* Improbation, censure, blâme, correction en paroles seulement. Ce procédé mérite l'animadversion publique. Cet écrit lui a attiré l'animadversion de tous les honnêtes gens. Encourir l'animadversion d'une personne, d'une famille.

ANIMAL

. s. m.

* Être organisé et doué de sensibilité. *Animal sauvage. Animal domestique. Animal carnassier. Animaux nuisibles. Animal terrestre. Animal aquatique. Animal amphibie. Animal frugivore, carnivore, etc. Animal à quatre pieds* ou *quadrupède. Un traité de la nature des animaux. L'empire de l'homme sur les animaux. Dieu, après avoir créé les animaux, créa l'homme. L'homme est un animal raisonnable.*

* Il se dit figurément, familièrement et par mépris, d'Une personne stupide ou grossière. C'est un animal. Ce n'est qu'un animal, un grand animal. C'est un vrai animal. Celui qui vous a dit cela est un animal, un franc animal, un sot animal.

ANIMAL

, ALE. adj.

* Qui appartient, qui est propre à l'animal. *L'économie animale. Vie animale. Les facultés animales. Les fonctions animales. Les esprits animaux.*

* Il se dit quelquefois De l'être matériel ou physique, par opposition à l'être intelligent, à l'âme. *La partie animale de l'homme influe souvent sur la partie raisonnable.*

* En termes d'Hist. nat., *Règne animal,* L'ensemble de tous les animaux connus.

* *Matière, substance animale,* Toute matière ou substance qui entre dans la constitution de l'animal, ou qui provient des animaux. *Huiles animales, acides animaux,* Les huiles, les acides qu'on extrait des matières animales.

* *Chimie animale,* Celle qui s'occupe de l'analyse des matières animales.

* **ANIMAL**, dans le langage de l'Écriture sainte, signifie, Sensuel, charnel, et est opposé à Spirituel. *L'homme animal ne comprend pas ce qui est de Dieu.*

ANIMALCULE

. s. m.

* T. didactique. Petit animal. Il ne se dit guère que Des animaux qu'on ne peut voir qu'à l'aide du microscope dans certains liquides. *Les animalcules spermatiques. Les animalcules infusoires.*

ANIMALISATION

. s. f.

* T. didactique. Transformation des aliments en la propre substance de l'animal qui s'en nourrit.

ANIMALISER

(S'). v. pron.

* T. didactique. Acquérir les qualités des substances animales ; s'assimiler à la propre substance de l'animal.

* ANIMALISÉ, ÉE. participe

ANIMALITÉ

. s. f.

* T. didactique. L'ensemble des attributs et des facultés qui distinguent l'animal, qui lui sont propres.

ANIMATION

. s. f.

* T. didactique. Action d'animer. Il se dit particulièrement de L'union de l'âme au corps, dans l'embryon humain. *L'animation du foetus.*

ANIMER

. v. a.

* Mettre l'âme, le principe de la vie dans un corps organisé. *Il y a dans les corps vivants un principe qui les anime. Qui est-ce qui anime les corps ? La Fable dit que Prométhée anima la statue d'argile qu'il venait de former.*

* *Animer quelqu'un de son esprit,* Faire passer ses idées et ses sentiments dans son âme.

* **ANIMER**, signifie aussi, Encourager, exciter. *Animer les soldats au combat, les animer par son exemple. Il animait les troupes du geste et de la voix.* On dit, à peu près dans le même sens : *Le zèle de Dieu anime cet homme. Ce missionnaire est animé d'un saint zèle. L'ardeur, le dévouement qui l'anime. Etc.*

* Il signifie également, Donner de la vivacité, de l'action. *C'est un homme indolent que rien ne peut animer, que rien n'anime.*

* Il signifie encore, Irriter, mettre en colère. *On a pris plaisir à les animer les uns contre les autres. On lui a fait des rapports qui l'ont fort animé contre vous.*

* **ANIMER**, signifie figurément, Donner de la force et de la chaleur à un ouvrage d'esprit, à un discours, soit par les traits vifs et brillants que l'on y jette, soit par la manière vive dont on le lit, dont on le prononce. *Il y a dans cet ouvrage quelques endroits qu'il faudrait animer. C'est un orateur qui n'a point d'action, il n'anime point ce qu'il dit.*

* *Animer la conversation,* La rendre plus vive, plus intéressante.

* *Animer le teint,* Donner plus de vivacité aux couleurs du teint. *Animer les yeux, les regards,* Leur donner plus d'éclat, de vivacité. *Cet exercice anime le teint. Le dépit animait ses regards.*

* **ANIMER**, se dit aussi pour marquer La force et l'air de vie que les sculpteurs et les peintres donnent à leurs figures. *C'est un sculpteur qui anime toutes ses figures. Les tableaux de ce peintre sont animés.*

* **ANIMER**, s'emploie avec le pronom personnel, et se dit Des personnes et des choses. *La statue de la déesse lui parut s'animer et se mouvoir. Il commençait à s'animer, quand la dispute cessa. Cet acteur s'anime. Son jeu s'anime lorsqu'il est applaudi Le cheval de bataille s'anime au bruit de la trompette. À la chasse, les chiens s'animent les uns les autres. La conversation s'animait. Son teint, son oeil s'anime en parlant. Je vis, à ce récit, son teint s'animer.*

* **ANIMÉ, ÉE. participe**, *Un être animé. Une créature animée. Ils sont tous animés du même esprit. Un air, un ton animé. Un teint animé. Des yeux animés. Une figure animée.*

* Cette femme est belle, mais c'est une beauté qui n'est point animée, Il lui manque de la vivacité, de l'expression.

ANIMOSITÉ

. s. f.

* Mouvement de dépit, de haine par lequel on est porté à nuire à une personne de qui on a reçu ou cru recevoir quelque offense. *Avoir une grande animosité contre quelqu'un. Être porté d'animosité contre quelqu'un. Agir par animosité, par pure animosité, avec animosité, sans animosité. Les animosités se perpétuent quelquefois dans les familles.*

* Il se dit aussi d'Une chaleur excessive, d'une certaine violence dans un débat, dans une discussion verbale, dans une querelle de plume. *Cet avocat a mis de l'animosité dans sa réplique. Il y avait de part et d'autre, dans ce débat, trop d'animosité.*

ANIS

. s. m.

* Plante ombellifère et odoriférante qui porte une graine de même nom, dont on se sert en médecine, et dont on fait aussi de petites dragées, de l'anisette, etc. *L'anis vient dans les terres chaudes et légères. Manger de l'anis. L'anis est carminatif, diurétique, etc. Cette liqueur sent l'anis.*

* Il se dit aussi de L'espèce de dragées que l'on fait avec de l'anis. *Anis de Verdun. Anis commun.*

ANISER

. v. a.

* Donner à une chose le goût de l'anis en la parsemant de cette graine, ou en y mêlant quelque extrait d'anis. *Aniser un gâteau. Aniser une liqueur.*

* ANISÉ, ÉE. participe

ANISETTE

. s. f.

* Liqueur spiritueuse, composée avec de l'essence d'anis. Anisette de Bordeaux. Anisette de Hollande. Une bouteille d'anisette. Boire de l'anisette.

ANKYLOSE

. s. f.

* T. de Médec. Privation complète ou incomplète du mouvement dans les articulations, dans les jointures.

ANNAL

, ALE. adj.

* (Dans ce mot et dans les trois suivants, on fait sentir les deux N.) T. de Jurispr. Qui ne dure qu'un an, qui n'est valable que pendant un an. *Il ne lui donna qu'une procuration annale.*

* *Possession annale*, Possession paisible, publique, non interrompue, et à titre non précaire, pendant an et jour.

ANNALES

. s. f. pl.

* Histoire qui rapporte les événements année par année. *Les Annales de Tacite. Les annales de France. Annales politiques. Annales ecclésiastiques. Annales littéraires. Faire, écrire des annales. J'ai lu dans les annales... Les annales descendent dans de plus grands détails que l'histoire.*

* Il a quelquefois, dans le style soutenu, la signification d'Histoire. Nous lisons dans nos annales. Parcourez les annales de tous les peuples, et vous vous convaincrez...

ANNALISTE

. s. m.

* Historien qui écrit des annales. *Les annalistes de France.*

ANNATE

. s. f.

* Revenu d'une année que ceux qui ont obtenu des bénéfices payent à la chambre apostolique, en retirant leurs bulles. *Droit d'annate. Payer l'annate. Les annates furent supprimées par l'Assemblée nationale le* 4 *août* 1789.

ANNEAU

. s. m.

* Cercle qui est fait d'une matière dure, et qui sert à attacher quelque chose. *Un anneau de fer, de cuivre, d'argent, de corne. Les anneaux d'un rideau. Les anneaux d'une chaîne. L'anneau d'une montre. Passer une corde, un ruban dans un anneau. Le gros anneau d'une ancre.*

* Il se dit, particulièrement, de Certaines bagues. *Anneau d'or. Anneau épiscopal. Anneau nuptial. Il lui mit un anneau au doigt.*

* Il se dit, figurément, Des boucles formées par la frisure des cheveux. *Être frisé par anneaux.*

* En termes d'Astron., *Anneau de Saturne,* Corps lumineux en forme de cercle, qui environne la planète de Saturne, et qui en est à une certaine distance.

* *Anneau astronomique,* Instrument propre à mesurer la hauteur des astres dont la lumière est capable de faire ombre sur la terre. *Anneau solaire* ou *horaire,* Espèce de petit cadran portatif.

* *L'anneau du pêcheur,* Le sceau qui est apposé à certaines expéditions de la cour de Rome. *Les brefs donnés sous l'anneau du pêcheur.*

* **ANNEAU**, se dit également, surtout dans les Sciences naturelles, d'Une saillie, d'une marque ou d'une rangée circulaire. *Les scolopendres ont des pattes à tous les anneaux de leur corps. Le mâle de la tourterelle a une sorte d'anneau ou de collier noir autour du cou. Les feuilles du grateron forment autour de la tige des anneaux ou verticilles.*

* Il se dit aussi, en termes d'Anatomie, Des ouvertures circulaires qui servent principalement au passage de quelque partie. *L'anneau ombilical. L'anneau diaphragmatique. Etc.*

ANNÉE

. s. f.

* Employé sans qualification, ce mot exprime Le temps que la terre met à faire une révolution entière dans son orbite, et pendant lequel le soleil nous semble parcourir les douze signes du zodiaque. *L'année passée. L'année précédente. L'année qui vient. L'année prochaine. Cette année. La présente année. Le budget de l'année. Le cours des années. En cette année-là. Ce fut l'année du grand hiver. D'année en année. D'une année à l'autre. Les années passent vite. La suite des années. Le commencement, le milieu, la fin de l'année. Le bout de l'année. Les quatre saisons de l'année. Notre année commence au premier janvier, et finit au trente et un décembre.* Les astronomes joignent souvent au mot *Année* l'épithète de *solaire,* pour distinguer la révolution de la terre des révolutions périodiques des autres planètes, lesquelles s'expriment aussi quelquefois par le même substantif. *Année solaire. L'année de Saturne est de trente années solaires.*

* Il se dit aussi d'Une durée de douze mois, sans égard à l'époque où elle commence ni à l'époque où elle finit. *Il y a bien des années que je ne vous ai vu. Après une année passée en province, il est revenu à Paris. Il gagne tant par année.*

* *Année lunaire,* Espace de douze et quelquefois de treize mois lunaires, c'est-à-dire, de douze ou treize révolutions de la lune autour de la terre. *L'année lunaire est celle des Arabes et des Turcs.*

* *Année sidérale, année tropique.* Voyez **SIDÉRAL** et **TROPIQUE**.

* *Année astronomique,* La durée exacte de la révolution de la terre autour du soleil, telle qu'on l'obtient par les observations astronomiques ; et, *Année civile,* La durée de cette même révolution bornée à un nombre entier de jours, pour en faciliter l'application aux usages civils, sans s'écarter jamais sensiblement du cours du soleil. *L'année civile est de trois cent soixante-cinq jours ; et l'année astronomique, de trois cent soixante-cinq jours, cinq heures, quarante-neuf minutes.*

* *Année bissextile,* Celle qui, dans notre calendrier, contient trois cent soixante-six jours ; tandis que les *Années communes* n'ont que trois cent soixante-cinq jours. *Dans les années bissextiles, le mois de février a vingt-neuf jours.*

* *Année républicaine,* Celle qui avait été adoptée sous la république française, et qui commençait à l'équinoxe d'automne.

* *Année scolastique* ou *scolaire,* Le temps qui s'écoule depuis la rentrée des classes jusqu'aux vacances.

* *Année théâtrale,* Le temps qui s'écoule depuis la rentrée de Pâques jusqu'à la clôture de la semaine sainte.

* *Année d'exercice,* Celle où l'on exerce actuellement une charge que plusieurs officiers ont droit d'exercer l'un après l'autre. *C'est son année d'exercice ;* ou absolument, *C'est son année, il est en année, il est d'année.*

* *Année de probation,* Celle pendant laquelle un religieux ou une religieuse fait son noviciat.

* *Année de deuil,* Durée d'une année pendant laquelle on est obligé de porter un deuil. *Une veuve qui se remarie dans l'année de son deuil.*

* *Souhaiter la bonne année à quelqu'un,* Lui témoigner, au commencement de l'année, qu'on souhaite qu'il la passe heureusement. On dit de même, *Souhaits de bonne année, compliment de bonne année.*

* **ANNÉE**, se dit souvent par rapport à la température. *Année pluvieuse. Année sèche. Année froide. Année chaude. Année orageuse.*

* Il se dit aussi par rapport aux produits de la terre, à la récolte en blés, en vins, etc. *Année fertile, abondante. Année d'abondance. Année stérile. L'année a été bonne, a été mauvaise, a été médiocre.*

* *Cette terre vaut tant, année commune, année moyenne,* En faisant compensation des mauvaises années avec les bonnes.

* *Demi-année,* Celle où la récolte n'est que la moitié de ce qu'elle doit être année commune.

* **ANNÉE**, se dit encore de Ce qu'on doit recevoir ou payer par année. *Son fermier lui doit deux années. Il a touché d'avance une année de ses gages. Il a payé d'avance une année de la pension de son fils.*

* **ANNÉE**, se dit, au pluriel, de L'âge, des différents âges de la vie. Dans ses premières années. Dans ses dernières années. Les belles années de la vie. Les jeunes années. Le poids des années. Le progrès des années.

ANNELER

. v. a.

* Former en anneaux. Il n'est guère usité qu'en parlant Des cheveux qu'on frise, et qu'on tourne en boucles. *Anneler des cheveux.*

* **ANNELÉ, ÉE. participe**, *Des cheveux annelés.*

* Il se dit adjectivement, dans les Sciences naturelles, et signifie, Qui a un anneau, des anneaux, qui est entouré d'un ou de plusieurs anneaux. *Pédicule annelé. Le corps des scolopendres est annelé. Le corps de plusieurs serpents est annelé de brun ou de jaune.*

ANNELET

. s. m.

* Petit anneau. Il n'est guère usité qu'en termes d'Architecture, et il se dit de Petits listels ou filets qui sont au chapiteau dorique.

ANNÉLIDES

. s. m. pl.

* T. d'Hist. nat. Nom d'une classe d'animaux qui comprend les vers à sang rouge, dont le corps est annelé transversalement.

ANNELURE

. s. f.

* Frisure de cheveux par boucles ou anneaux. Il est peu usité.

ANNEXE

. s. f.

* (On fait sentir les deux N.) T. de Jurispr. féodale. Il se disait Des terres ou domaines attachés à une seigneurie, dont ils n'étaient pas mouvants ou dépendants. *Les annexes d'une seigneurie, d'une terre.*

* **ANNEXE**, se dit aussi d'Une succursale, d'une église où l'on fait les fonctions paroissiales, et qui relève d'une cure. *L'église de Sainte-Marguerite était une annexe de la paroisse de Saint-Paul.*

* **ANNEXE**, désigne quelquefois, surtout dans le langage didactique, Ce qui est uni à une chose principale. Ainsi on dit, en termes d'Anatomie, *Les annexes de l'oeil,* Les paupières, les sourcils, etc. ; *Les annexes de l'utérus,* Les trompes, les ovaires, etc. On dit de même, *Le cerveau et ses annexes, etc.*

ANNEXER

. v. a.

* Joindre, attacher. En termes de Pratique et d'Administration, *Annexer une pièce à une autre pièce, à un dossier.*

* Il se dit spécialement en parlant D'une terre, d'un droit, d'une prérogative qu'on joint à une terre, à un bénéfice, à une charge. *La Bretagne fut annexée au royaume de France par le mariage de l'héritière de cette province avec Charles VIII. Annexer un fief à une terre. Annexer un prieuré à une abbaye, à un évêché. Il avait annexé ce droit à sa terre.*

* ANNEXÉ, ÉE. participe

ANNIHILATION

. s. f.

* (Dans ce mot et dans le suivant, on fait sentir les deux N.) T. didactique. Anéantissement.

ANNIHILER

. v. a.

* T. didactique. Anéantir. En Jurispr., *Annihiler un acte, un testament, une donation.*

* ANNIHILÉ, ÉE. participe

ANNIVERSAIRE

. adj. des deux genres

* Il se dit D'une époque ou d'une cérémonie qui ramène le souvenir d'un événement arrivé à pareil jour une ou plusieurs années auparavant. *Jour anniversaire. Fête anniversaire.*

* Il s'emploie d'ordinaire comme substantif masculin. *C'est aujourd'hui l'anniversaire de sa naissance, de son mariage. Nous fêtons, nous célébrons aujourd'hui l'anniversaire de cette grande victoire.*

* Il se dit particulièrement Du service que l'on fait pour un mort, au retour annuel du jour de son décès. *Fonder un anniversaire.*

ANNONAIRE

. adj.

* Voy. Loi annonaire.

ANNONCE

. s. f.

* Avis par lequel on fait savoir quelque chose au public, verbalement ou par écrit. *Faire une annonce au prône. Annonce de livres à vendre. Mettre une annonce dans les journaux. Feuille d'annonces. Frais d'annonce. Il était d'usage autrefois qu'un comédien fit, avant la fin du spectacle, l'annonce des pièces qu'on devait jouer le lendemain.*

* Il se dit aussi Des publications de mariage qui se font dans la religion protestante, et que les catholiques appellent *Bans. Il se mariera bientôt, on a fait la première annonce. On a fait toutes les annonces.*

ANNONCER

. v. a.

* Faire savoir une nouvelle à quelqu'un. *Annoncer une bonne nouvelle, une mauvaise nouvelle. Il n'annonce jamais que des choses désagréables. Il nous est venu annoncer le mariage de son frère. Je vous annonce une chose qui vous surprendra. Il nous annonça que la paix venait d'être signée.*

* *Annoncer quelqu'un,* Annoncer son arrivée, sa venue. Il se dit, particulièrement, D'un domestique qui prévient son maître de l'arrivée d'une personne qui demande à le voir, ou qui va entrer. *Le domestique annonça monsieur un tel. Se faire annoncer. Il fut très-étonné lorsqu'on m'annonça.*

* **ANNONCER**, signifie aussi, Faire connaître au public, par une annonce, quelque chose qui l'intéresse. *Annoncer une fête, une réjouissance publique. Les journaux annoncent une nouvelle éruption du Vésuve. Annoncer une vente. On a annoncé la paix dans tous les spectacles.*

* Il signifie également, Donner avis, avertir qu'une chose, d'ailleurs réglée et connue, arrivera. *Le curé annonce au prône les fêtes et les jeûnes.*

* *Annoncer la parole de Dieu, annoncer l'Évangile,* Prêcher, exhorter les fidèles. Il se dit aussi Des missionnaires qui prêchent la foi à ceux qui ne l'ont point encore reçue.

* **ANNONCER**, signifie encore, Prédire, assurer qu'une chose arrivera. *Les prophètes ont annoncé la venue du Messie. Un ange annonça à la Vierge le mystère de l'incarnation.*

* Il se dit pareillement Des choses, et signifie, Faire connaître d'avance, faire pressentir ce qui doit arriver. *Le baromètre annonce le beau temps. La seconde scène de cette comédie en annonce le dénoûment.*

* Il signifie encore, Être le signe, la marque de. *Cette action annonce un mauvais coeur. Les manières de ce jeune homme annoncent une bonne éducation. Les cieux annoncent la gloire de Dieu.*

* Il signifie aussi, Être le précurseur, le présage, le symptôme. *L'aurore annonce le soleil. Les fleurs annoncent les fruits. L'hirondelle annonce le retour du printemps. Des convulsions annoncèrent sa mort.*

* Il signifie également, Promettre, faire espérer. *Tout semblait annoncer le succès de cette entreprise. Cela ne nous annonce rien de bon.*

* **ANNONCER**, s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Se faire connaître d'une manière particulière, se présenter bien ou mal. *Ce jeune homme s'est bien annoncé en entrant dans le monde. Cet intrigant s'était annoncé par des manières polies et insinuantes. Cette entreprise s'annonçait bien, elle a mal tourné.*

* ANNONCÉ, ÉE. participe

ANNONCEUR

. s. m.

* Il se disait autrefois Du comédien qui venait, vers la fin du spectacle, faire l'annonce des pièces qu'on devait jouer le lendemain.

ANNONCIADE

. s. f.

* Nom de certains ordres religieux, qui rappelle l'annonciation de l'ange Gabriel à la Vierge. *Religieux, religieuse de l'ordre de l'Annonciade.*

* *Une annonciade,* Une religieuse d'un couvent de l'annonciade.

ANNONCIATION

. s. f.

* On appelle ainsi Le message de l'ange Gabriel à la Vierge, pour lui annoncer le mystère de l'incarnation ; et on appelle aussi de même Le jour où l'Église célèbre ce mystère. *L'annonciation de l'ange Gabriel à la Vierge. L'annonciation de la Vierge. Le jour de l'Annonciation. La fête de l'Annonciation.*

ANNOTATEUR

. s. m.

* Celui qui fait des annotations, des remarques sur un texte.

ANNOTATION

. s. f.

* Il se dit Des notes, des remarques faites sur un texte, pour en éclaircir divers passages. *Ce philologue a fait d'excellentes annotations sur Homère, sur Virgile, sur Aristote, etc.*

* Il signifiait, dans la Pratique ancienne, L'état et inventaire des biens saisis, par autorité de justice, sur un criminel ou sur un accusé. *On fit l'annotation de tous ses biens.*

ANNOTER

. v. a.

* Faire des notes, des remarques sur un texte. *Il a annoté les ouvrages de Pline, de Tacite. Annoter un code de lois.*

* Il signifiait, dans la Pratique ancienne, Dresser l'état et inventaire des biens saisis, par autorité de justice, sur un criminel ou sur un accusé. *On a saisi et annoté ses biens.*

* **ANNOTÉ, ÉE. participe**, Un Virgile annoté. Code civil annoté.

ANNUAIRE

. s. m.

* Sorte d'ouvrage que l'on publie chaque année, et qui contient le résumé des événements de l'année précédente, ou des renseignements sur l'industrie et la statistique, le résultat des observations astronomiques ou météorologiques, etc. *Annuaire historique. L'Annuaire du commerce maritime. L'Annuaire du Bureau des longitudes.*

ANNUEL

, ELLE. adj.

* Qui dure un an. *Le consulat à Rome était annuel. L'exercice de cette charge est annuel. Magistrature annuelle.*

* Il se dit aussi De certaines choses qui arrivent, qui se font tous les ans. *Fête annuelle. Renouvellement annuel. Le vote annuel de l'impôt.*

* Il se dit particulièrement De ce qu'on touche ou qu'on perçoit, de ce qu'on paye ou qu'on acquitte chaque année. *Revenu annuel. Rente annuelle et perpétuelle. Prestation, redevance annuelle. Droit annuel.*

* *Plantes annuelles,* Celles qui ne vivent que l'espace d'un an, qui naissent, fructifient et meurent dans le cours d'une année.

* En termes d'Astron., *Le mouvement annuel du soleil,* La révolution apparente du soleil, d'un point du zodiaque au même point.

ANNUEL

. s. m.

* Messe que l'on fait dire tous les jours pendant une année, pour une personne défunte, en commençant à compter du jour de sa mort. *Il a ordonné un annuel après sa mort. On a chargé tel prêtre de cet annuel. Faire dire un annuel.*

ANNUELLEMENT

. adv.

* Par chaque année. Il tire annuellement dix mille francs de revenu de cette terre. On lui paye annuellement mille écus pour ce travail. Une fête qui se célèbre annuellement. Ce comité, cette assemblée se renouvelle annuellement.

ANNUITÉ

. s. f.

* Sorte d'emprunt par lequel le débiteur s'engage à faire annuellement, pendant un nombre d'années déterminé, un payement qui comprend les intérêts de la somme prêtée, et le remboursement d'une partie de cette somme ; en sorte qu'au terme indiqué, le débiteur est entièrement libéré.

ANNULAIRE

. adj. des deux genres

* Qui est propre à recevoir un anneau, ou Qui ressemble à un anneau. Il est principalement usité dans les locutions suivantes : *Doigt annulaire,* Le quatrième doigt, ainsi appelé, parce que c'est celui où l'on met ordinairement l'anneau dans certaines cérémonies. En Astron., *Éclipse annulaire,* Éclipse du soleil pendant laquelle il reste sur les bords du disque de cet astre un cercle ou anneau lumineux.

ANNULATION

. s. f.

* Action d'annuler. L'annulation d'un acte, d'un marché.

ANNULER

. v. a.

* Rendre nul. *La cour royale a annulé ce testament, a annulé toutes ces procédures. Annuler un contrat, un acte, une lettre de change. Annuler un marché.*

* ANNULÉ, ÉE. participe

ANOBLIR

. v. a.

* Faire noble, donner à quelqu'un le titre et les droits de noblesse. *Le roi l'avait anobli. Cette famille fut anoblie par Henri IV. Il y avait autrefois des charges qui anoblissaient.*

* *En ce pays, le ventre anoblit,* se dit D'un pays où la noblesse peut se transmettre par les femmes, et où l'on est réputé noble, pourvu qu'on soit né d'une mère noble.

* **ANOBLI, IE. participe**, Il est aussi substantif ; et alors il signifie, Celui qui a été fait noble depuis peu de temps. *Les anoblis, les nouveaux anoblis sont quelquefois plus fiers que les anciens nobles.*

ANOBLISSEMENT

. s. m.

* Récompense, faveur du prince, par laquelle on est anobli. *Lettres d'anoblissement.*

ANODIN

, INE. adj.

* T. de Médec. Il se dit Des remèdes qui ont la propriété de calmer les douleurs, et quelquefois de les faire cesser complétement. *Les préparations de ciguë, d'opium, etc., sont des remèdes anodins.* On l'emploie aussi, mais plus rarement, comme substantif masculin. *Faire usage des anodins.*

* Fig. et par moquerie, *Des vers anodins, des couplets anodins,* Des vers, des couplets sans sel, faibles et presque insignifiants.

ANOMAL

, ALE. adj.

* T. didactique. Irrégulier, qui s'écarte de la règle. Il se dit, en Grammaire, Des verbes qui ne suivent pas dans leur conjugaison la règle ordinaire des autres verbes. *Un verbe anomal. Des verbes anomaux.* Aller *est un verbe anomal.*

* En Médec., *Maladies anomales,* Celles qui ne suivent point une marche régulière dans leurs périodes. Il se dit aussi Des maladies qu'on ne peut rapporter à aucune espèce connue.

* En Botan., *Fleurs anomales,* se dit de Certaines fleurs polypétales et de forme irrégulière et indéterminée : telles sont les fleurs de la violette, du réséda, de la balsamine, etc.

ANOMALIE

. s. f.

* T. didactique. Irrégularité. *Il y a bien de l'anomalie dans ce verbe, dans ce nom. Les anomalies du langage. Les anomalies des maladies. Les anomalies du règne végétal.*

* **ANOMALIE**, en termes d'Astronomie, La distance du lieu vrai ou moyen d'une planète à l'aphélie ou à l'apogée. *Anomalie vraie. Anomalie moyenne.*

ANOMALISTIQUE

. adj. f.

* T. d'Astron. Il n'est usité que dans cette locution, *Année anomalistique,* Le temps que la terre emploie à revenir d'un point de son orbite au même point.

* Suivant d'autres, *Année anomalistique*, signifie, Le temps qui s'écoule entre l'instant où la terre est aphélie, et celui où elle redevient aphélie l'année suivante ; temps plus long que l'année sidérale, ou que l'*Année anomalistique,* en prenant cette locution dans le premier sens.

ANOMIE

. s. f.

* T. d'Hist. nat. Genre de coquillages dont plusieurs espèces sont ornées de vives couleurs, et dont quelques-unes servent à la nourriture de l'homme.

ÂNON

. s. m.

* Le petit d'un âne. *L'ânesse et l'ânon.*

ÂNONNEMENT

. s. m.

* Action d'ânonner. Un ânonnement insupportable.

ÂNONNER

. v. n.

* Ne lire ou ne réciter, ne répondre qu'avec peine, qu'en hésitant. *Il y a deux ans que cet enfant va à l'école, et il ne fait encore qu'ânonner. Ânonner en récitant sa leçon. Quand il soutint sa thèse, il ne faisait qu'ânonner.* Il est familier.

* Il s'emploie quelquefois activement. *Cet écolier ne fait qu'ânonner sa leçon.*

* ÂNONNÉ, ÉE. participe

ANONYME

. adj. des deux genres

* Qui est sans nom. Il ne se dit que Des auteurs dont on ne sait point le nom, et Des écrits dont on ne connaît point l'auteur. *Auteur anonyme. L'auteur de ce poëme est resté anonyme. Ouvrage anonyme. Livre anonyme. Lettre anonyme.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement, en parlant Des personnes. *L'anonyme qui a traité cette matière dit que... Ce vaudeville, cette brochure est d'un anonyme.*

* Il se dit encore substantivement Du secret que fait de son nom l'auteur d'un ouvrage d'esprit. *Il a voulu garder l'anonyme. Il a publié une brochure sous le voile de l'anonyme.*

ANSE

. s. f.

* La partie de certains vases, de certains ustensiles, par laquelle on les prend pour s'en servir, et qui est ordinairement courbée en arc. *L'anse d'un seau, d'un pot, d'un chaudron,*

d'une marmite, d'un panier. Pot à deux anses. Prendre un pot par l'anse. On dit de même, *Les anses d'une pièce d'artillerie.*

* Prov. et fig., *Faire danser l'anse du panier,* se dit D'une cuisinière qui fait payer à ses maîtres ce qu'elle achète plus cher qu'on ne le lui a vendu. On dit dans le même sens, *L'anse du panier vaut beaucoup à cette cuisinière.*

* Prov., *Faire le pot à deux anses,* Mettre les mains sur les hanches en arrondissant les coudes.

* **ANSE**, signifie aussi, Une très-petite baie qui s'enfonce peu dans les terres. *Il y a là une anse où nous mouillâmes. Il y a plusieurs anses dans cette baie.*

ANSE

. s. f.

* Ligue. *Voyez* **HANSE**.

ANSÉATIQUE

. adj. f.

* *Voy*. HANSÉATIQUE.

ANSPECT

. s. m.

* T. de Marine. Barre de bois, en forme de pince, qui sert à remuer des fardeaux. Il se dit particulièrement Du levier de ce genre qui sert à la manoeuvre des canons.

ANSPESSADE

. s. m.

* Il se disait autrefois d'Un bas-officier d'infanterie subordonné au caporal.

ANTAGONISME

. s. m.

* T. d'Anat. Action des muscles qui agissent en sens inverse l'un de l'autre.

ANTAGONISTE

. s. m.

* Celui qui fait des efforts, qui soutient une lutte pour faire prévaloir ses prétentions, ses sentiments, ses opinions. *Les partisans de Jansénius étaient les antagonistes des disciples de Molina. Il est mon antagoniste. Vous avez en lui, en elle un dangereux antagoniste.*

* En termes d'Anat., *Muscles antagonistes,* Les muscles qui sont attachés à la même partie, et qui la tirent en sens inverse l'un de l'autre. Dans cette dénomination, *Antagoniste* est adjectif. On dit de même substantivement, *Chaque muscle a son antagoniste.*

ANTAN

. s. m.

* L'année qui précède celle qui court. Il est vieux, et ne se dit guère que dans cette phrase proverbiale, *Je ne m'en soucie non plus que des neiges d'antan.*

ANTANACLASE

. s. f.

* T. de Rhétorique. Répétition d'un même mot pris en différents sens.

ANTARCTIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Géogr. et d'Astron. Qui est opposé au pôle arctique ou septentrional. *Pôle antarctique. Les terres antarctiques. Cercle polaire antarctique.*

ANTÉCÉDEMMENT

. adv.

* Antérieurement, avant dans l'ordre du temps. Il est peu usité.

ANTÉCÉDENT

, ENTE. adj.

* Qui est auparavant, qui précède dans l'ordre du temps. *Les actes antécédents. Les procédures antécédentes.*

ANTÉCÉDENT

. s. m.

* Il se dit d'Un fait passé qu'on rappelle à propos d'un fait actuel, d'une circonstance présente. *Je voudrais bien me fier à lui, mais les antécédents ne sont pas en sa faveur. Pour décider cette question, nous avons des antécédents.*

* **ANTÉCÉDENT**, en termes de Grammaire, se dit Des noms et des pronoms, quand ils précèdent et régissent le relatif *qui.* Ainsi, dans ces deux phrases, *Dieu qui peut tout, celui qui vous a dit telle chose, Dieu* et *celui* sont les antécédents, et *qui* est le relatif.

* **ANTÉCÉDENT**, en termes de Logique, se dit de La première partie d'un argument qu'on appelle *Enthymème*, et qui ne consiste qu'en une seule proposition, dont on tire une conséquence. *Je vous accorde l'antécédent ; mais je vous nie la conséquence.*

* **ANTÉCÉDENT**, en termes de Mathématique, se dit Du premier des deux termes d'un rapport, par opposition à *Conséquent*, qui désigne Le second. *L'antécédent et le conséquent.*

ANTÉCESSEUR

. s. m.

* Il se disait autrefois d'Un professeur en droit dans une université.

ANTÉCHRIST

. s. m.

* (L'S ne se prononce pas.) Celui qui est opposé à JÉSUS-CHRIST, qui est l'ennemi de JÉSUS-CHRIST. *Il est dit dans l'Écriture que, dès le temps des apôtres, il y avait plusieurs antéchrists.*

* Il se dit, particulièrement, d'Un imposteur qui cherchera à établir une religion opposée à celle de JÉSUS-CHRIST, et qui, suivant l'opinion commune, viendra dans les derniers temps. *Le temps de la venue de l'Antechrist est incertain.*

ANTÉDILUVIEN

, IENNE. adj.

* Qui a existé avant le déluge. Animaux antédiluviens. Histoire antédiluvienne.

ANTENNE

. s. f.

***** T. de Marine. Longue pièce de bois, sorte de vergue longue et flexible qui s'attache à une poulie vers le milieu ou vers le haut du mât, pour soutenir la voile triangulaire de certains bâtiments en usage sur la Méditerranée. *Le vent rompit les antennes.*

***** **ANTENNE**, se dit, en Entomologie, de Filaments mobiles et articulés que les insectes portent sur la tête, et que l'on croit être pour eux l'organe principal du tact. *Les antennes, les deux antennes d'un papillon, d'une abeille, etc.*

ANTÉPÉNULTIÈME

. adj. des deux genres

***** Qui précède immédiatement la pénultième. *L'antépénultième vers de cette page. Dans l'antépénultième ligne. L'antépénultième syllabe d'un mot.*

***** Il s'emploie aussi comme substantif féminin, pour signifier, L'antépénultième syllabe d'un mot. *Dans ce mot, l'accent est sur l'antépénultième.*

ANTÉRIEUR

, EURE. adj.

***** Qui est avant, qui précède. Il se dit par rapport au lieu et au temps. *La partie antérieure d'un vaisseau. Les parties antérieures d'un corps. Une époque antérieure. Un fait antérieur. Une découverte antérieure. Ce contrat est antérieur à l'autre. Ma dette est antérieure à la sienne. Je dois être colloqué le premier en ordre, car je suis antérieur en hypothèque. L'événement dont je parle est antérieur à celui dont vous parlez ; il lui est antérieur de plus de six mois, d'un an, de plus d'une année.*

***** En Grammaire, *Prétérit antérieur,* Temps du verbe qui exprime une action passée, faite avant une autre également passée. *Quand j'eus fait cela, je partis.* On dit dans un sens analogue, *Futur antérieur :* voyez FUTUR.

ANTÉRIEUREMENT

. adv.

***** Précédemment. Ma demande a été faite antérieurement à la vôtre. Ce qui s'est passé antérieurement.

ANTÉRIORITÉ

. s. f.

***** Priorité de temps. Antériorité d'hypothèque. Antériorité de date. Antériorité de droit, de titre. L'antériorité d'une demande, d'une découverte.

ANTHÈRE

. s. f.

***** T. de Botan. Petit sac membraneux qui constitue la partie essentielle de l'étamine, et qui est ordinairement placé à l'extrémité d'un filet. *C'est l'anthère qui renferme la poussière fécondante des végétaux pourvus d'organes sexuels. Anthères arrondies, oblongues, fourchues, etc.*

ANTHOLOGIE

. s. f.

***** Il signifie proprement, Collection ou choix de fleurs ; et il se dit figurément d'Un recueil de petites pièces de poésie choisies. *L'Anthologie grecque.*

ANTHRAX

. s. m.

***** T. de Médec. Inflammation circonscrite, et essentiellement gangréneuse, du tissu cellulaire sous-cutané. On le nomme aussi *Charbon*.

ANTHROPOLOGIE

. s. f.

***** T. didactique. Histoire naturelle de l'homme ; étude de l'homme considéré principalement sous le point de vue physique. *L'anthropologie s'applique à déterminer et à classer les diverses races humaines.*

*** ANTHROPOLOGIE**, se dit aussi d'Une figure de rhétorique, par laquelle on attribue à Dieu des actions, des affections humaines.

ANTHROPOMORPHISME

. s. m.

***** Doctrine ou opinion de ceux qui attribuent à Dieu une figure humaine.

ANTHROPOMORPHITE

. s. des deux genres

***** Celui ou celle qui attribue à Dieu une figure humaine.

ANTHROPOPHAGE

. adj. des deux genres

***** Il ne se dit que Des hommes qui mangent de la chair humaine. *Une nation anthropophage. Les peuples anthropophages.*

***** Il est aussi substantif. *C'est un anthropophage.*

ANTHROPOPHAGIE

. s. f.

***** Habitude de manger de la chair humaine.

ANTI

. Préposition

***** empruntée du grec, et qui s'emploie en français dans plusieurs mots composés, pour marquer Opposition, contrariété. Ainsi l'on dit, *Antiscorbutique*, *Antiseptique*, en parlant Des remèdes contre le scorbut, contre la gangrène. On trouve dans le Dictionnaire ceux de ces mots composés qui sont le plus en usage : il serait inutile de rapporter tous ceux que le besoin ou le caprice peut faire imaginer.

*** ANTI**, se joint encore à plusieurs mots français dans le sens de la préposition *Ante* des Latins, pour marquer Antériorité de temps ou de lieu : telle est sa valeur dans les mots composés *Antidate* et *Antichambre*. On trouvera dans le Dictionnaire tous ceux des mots ainsi formés que l'usage a autorisés.

ANTIAPOPLECTIQUE

. adj. des deux genres

***** T. de Médec. Il se dit Des remèdes contre l'apoplexie. *Eau antiapoplectique.*

ANTICHAMBRE

. s. f.

***** Celle des pièces d'un appartement qui est immédiatement avant la chambre. *Il y a dans cet appartement antichambre, chambre et cabinet. Attendre dans une antichambre. La première antichambre. La seconde antichambre.*

***** Fam., *Propos d'antichambre,* Propos de valets.

***** Fam., *Faire antichambre,* Attendre dans une antichambre le moment d'être introduit auprès du maître de la maison. Il se dit ordinairement en mauvaise part et en parlant des gens qui sollicitent.

ANTICHRÈSE

. s. f.

***** T. de Droit. Convention par laquelle un débiteur remet en nantissement à son créancier un immeuble dont les revenus doivent servir à l'acquittement de la dette. On peut convenir aussi que les revenus se compenseront avec les intérêts de la créance. *Remettre, tenir un immeuble en antichrèse.*

ANTICHRÉTIEN

, IENNE. adj.

***** Il se dit De ce qui est opposé à la religion chrétienne. *Maximes antichrétiennes.*

ANTICIPATION

. s. f.

***** Action par laquelle on anticipe. *Anticipation de payement. Il m'a payé par anticipation. Il s'en est emparé par anticipation. Cette anticipation sur les époques jette de la confusion et de l'obscurité dans le récit.*

***** *Lettres d'anticipation,* Lettres qu'on prenait en chancellerie, pour anticiper un appel.

*** ANTICIPATION**, se dit particulièrement de L'action de dépenser un revenu avant qu'il soit échu. *Dans l'ancienne administration financière, on avait souvent recours aux anticipations. Il dépense son revenu par anticipation.*

***** Il se dit également, en termes de Commerce, d'Une avance de fonds sur une consignation de marchandises. *Tirer, accepter une traite par anticipation.*

*** ANTICIPATION**, signifie encore, Usurpation, empiétement sur le bien ou sur les droits d'autrui. *C'est une anticipation sur mes droits, sur ma terre.*

*** ANTICIPATION**, est aussi le nom d'Une figure de rhétorique par laquelle l'orateur réfute d'avance les objections qui pourront lui être faites.

ANTICIPER

. v. a.

***** Prévenir, devancer. Il ne se dit que Du temps, et, par ellipse, Des choses dont on prévient le temps. *Anticiper le temps, le jour. Le terme n'était pas échu, il a anticipé le payement, il l'a anticipé de huit jours.*

***** En termes de Pratiq. ancienne, *Anticiper un appel,* Faire assigner devant le juge supérieur l'appelant qui différait de relever son appel.

*** ANTICIPER**, s'emploie aussi comme verbe neutre avec la préposition *Sur,* et signifie, Usurper, empiéter. *Anticiper sur les droits de quelqu'un. Anticiper sur son voisin. Vous anticipez sur ma terre, sur ma charge, sur mes droits.*

* *Anticiper sur ses revenus,* Les dépenser par avance. *Anticiper sur les temps, sur les faits,* Raconter l'histoire d'un événement avant son époque. *Anticiper sur ce que l'on doit dire, sur ce qui doit suivre,* En dire d'avance quelque chose.

* **ANTICIPÉ, ÉE. participe**, Il se dit adjectivement, au sens moral, De ce qui est prématuré, de ce qui devance le moment convenable. *Une joie, une espérance anticipée. Une douleur, une crainte anticipée. Des regrets anticipés. Une connaissance anticipée de ce que l'on devrait encore ignorer.*

ANTIDARTREUX

, EUSE. adj.

* T. de Médec. Il se dit Des remèdes contre les dartres.

ANTIDATE

. s. f.

* Fausse date, antérieure à la véritable. *On a prouvé l'antidate de cet acte.*

ANTIDATER

. v. a.

* Mettre à un acte, à une lettre, à un effet de commerce, etc., une fausse date, antérieure à la véritable. *Antidater un contrat, un acte, une lettre.*

* **ANTIDATÉ, ÉE. participe**, Acte antidaté. Lettre antidatée.

ANTIDOTE

. s. m.

* Contrepoison ; médicament auquel on attribue la propriété de prévenir ou de combattre les effets d'un poison, d'un venin, d'une maladie contagieuse. *Bon, puissant, grand, excellent antidote.*

* Il s'emploie quelquefois figurément. Il n'y a pas de meilleur antidote contre l'ennui que le travail.

ANTIENNE

. s. f.

* T. de Liturgie cathol. Sorte de verset que le chantre dit, en tout ou en partie, dans l'office de l'église, avant un psaume ou un cantique, et qui se répète après tout entier. *Annoncer une antienne. Entonner une antienne.*

* Fig. et fam., *Chanter toujours la même antienne,* Dire, répéter toujours la même chose.

* Fig. et fam., *Annoncer une triste, une fâcheuse antienne,* Annoncer une triste, une fâcheuse nouvelle.

ANTIFÉBRILE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. *Voyez* **FÉBRIFUGE**.

ANTILAITEUX

, EUSE. adj.

* T. de Médec. Il se dit Des remèdes qu'on a crus propres à faire passer le lait, et à guérir les maladies qu'on lui attribue.

ANTILOGIE

. s. f.

* T. didactique. Contradiction entre quelques idées d'un même discours.

ANTILOPE

. s. f.

* T. d'Hist. nat. Genre de mammifères de la famille des ruminants. *Les gazelles appartiennent au genre des antilopes.*

ANTIMOINE

. s. m.

* Métal dont on fait différentes préparations dans la pharmacie, telles que l'émétique, etc. Il est très-fragile, brillant, d'un blanc bleuâtre, et d'une texture lamelleuse. *L'usage de l'antimoine a trouvé de grands adversaires. Sulfure d'antimoine,* ou *Antimoine cru. Verre d'antimoine. Teinture d'antimoine.*

ANTIMONIAL

, ALE ou ANTIMONIÉ, ÉE. adj.

* T. de Pharm. Qui appartient à l'antimoine, qui en contient. *Préparations antimoniales. Remèdes antimoniaux. Tartrate de potasse antimonié* (tartre stibié).

ANTINOMIE

. s. f.

* Contradiction réelle ou apparente entre deux lois. Cette antinomie embarrasse tous les jurisconsultes. Concilier des antinomies.

ANTIPAPE

. s. m.

* Celui qui se porte pape sans être légitimement et canoniquement élu. *Dans le grand schisme d'Occident, on a vu en même temps deux antipapes.*

ANTIPATHIE

. s. f.

* Aversion, répugnance naturelle et non raisonnée qu'on a pour quelqu'un, pour quelque chose. Il se dit Des personnes et des animaux. *Antipathie naturelle, invincible. Grande antipathie. Secrète antipathie. Avoir de l'antipathie pour quelque chose. Agir par antipathie. Il y a de l'antipathie entre ces deux personnes, entre ces deux espèces d'animaux. Avoir de l'antipathie pour la lecture, pour la musique.*

* Il se dit même quelquefois Des choses inanimées. L'eau et l'huile ont de l'antipathie, et ne se mêlent que difficilement ensemble.

ANTIPATHIQUE

. adj. des deux genres

* Contraire, opposé. Il se dit surtout au sens moral. *Ces deux personnes-là ont des humeurs antipathiques. Caractères, sentiments antipathiques.*

* Fam., *Cet homme m'est antipathique,* J'ai de l'antipathie, de l'aversion pour lui.

ANTIPÉRISTALTIQUE

. adj.

* T. de Médec. Il se dit D'un mouvement accidentel des intestins, qui est opposé au mouvement péristaltique, et par lequel ces organes se contractent de haut en bas, de manière à faire remonter dans la bouche les matières qu'ils contiennent. *Voyez* **PÉRISTALTIQUE**.

ANTIPÉRISTASE

. s. f.

* T. didactique. Action de deux qualités contraires, dont l'une augmente la force de l'autre. Les péripatéticiens disent que c'est par antipéristase que le feu est plus ardent l'hiver que l'été.

ANTIPESTILENTIEL

, ELLE. adj.

* T. de Médec. Il se dit Des remèdes, des préservatifs employés contre la peste.

ANTIPHILOSOPHIQUE

. adj. des deux genres

* Il se dit De ce qui est opposé à la philosophie. Ce prétendu philosophe a débité bien des maximes antiphilosophiques.

ANTIPHONAIRE

ou ANTIPHONIER. s. m.

* Livre d'église où les antiennes, et autres parties de l'office, sont notées avec des notes de plain-chant.

ANTIPHRASE

. s. f.

* Figure par laquelle on emploie un mot, une locution, une phrase, dans un sens contraire à sa véritable signification, à sa signification ordinaire. *Cela est dit par antiphrase.* En parlant D'un fripon, on dit par antiphrase, *Cet honnête homme.*

ANTIPODE

. s. m.

* Celui qui habite dans un endroit de la terre que l'on considère par rapport à un autre endroit diamétralement opposé. Il se dit ordinairement au pluriel. *Les antipodes. Ces peuples sont nos antipodes.*

* Il se dit Des lieux par extension, tant au singulier qu'au pluriel. *Tel pays est l'antipode, est antipode de tel autre. Les antipodes de Paris. Aller aux antipodes. Etc.*

* Fam., *Je voudrais que cet homme fût aux antipodes,* Je voudrais qu'il fût bien loin.

* Fig. et fam., *Ce sont les antipodes,* se dit quelquefois De deux choses, de deux hommes, de deux caractères diamétralement opposés.

* Fig. et fam., *Cet homme est l'antipode du bon sens,* Il déraisonne en tout ce qu'il dit.

ANTIPSORIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Il se dit Des médicaments qu'on emploie contre la gale. *Eau antipsorique. Pommade antipsorique.*

* Il se prend quelquefois substantivement, au masculin. *Un antipsorique.*

ANTIPUTRIDE

. adj. et s.

* synonyme d'*Antiseptique.* Voyez ce mot.

ANTIQUAILLE

. s. f.

* Terme de mépris dont on se sert en parlant de Certaines choses antiques de peu de valeur. *Ce sont des antiquailles. C'est un chercheur d'antiquailles.*

* Il se dit aussi de Certaines choses usées et de peu de valeur, comme de vieux meubles. *Ces meubles sont des antiquailles.*

ANTIQUAIRE

. s. m.

* Celui qui est savant dans la connaissance des monuments antiques, comme statues, médailles, etc. C'est un grand antiquaire, un savant antiquaire. Tous les antiquaires conviennent que cette médaille est fausse. La Société des antiquaires de France. On substitue ordinairement aujourd'hui le nom d'Archéologue à celui d'Antiquaire.

ANTIQUE

. adj. des deux genres

* Fort ancien. Il est opposé à Moderne, et il ne se dit qu'en parlant Des choses qui sont d'un temps fort reculé. *Les monuments antiques. Monnaie antique. Statue antique. Vase antique. Palais antique. Il y a de grandes différences entre les usages antiques et les usages modernes. La simplicité des moeurs antiques.*

* Fig., *C'est un homme d'une vertu antique, d'une probité antique, etc.,* C'est un homme d'une rare vertu, d'une rare probité, etc.

* **ANTIQUE**, se dit aussi Des choses dont l'usage, le goût ou la mode sont passés depuis longtemps. *Voilà un meuble, un habit fort antique.*

* **ANTIQUE**, se dit également Des personnes avancées en âge. Dans cette acception, on ne l'emploie guère que par raillerie. *Cet homme est un peu antique. Il a l'air antique. C'est une beauté antique.*

* **ANTIQUE**, se dit dans un sens d'éloge, pour exprimer Un caractère de beauté semblable à celui que nous offrent les ouvrages de l'antiquité. *Cet ouvrage est d'une simplicité, d'une majesté antique. Il règne dans cette composition un goût tout à fait antique.*

* **ANTIQUE**, s'emploie comme substantif masculin, et signifie, Ce qui nous reste des anciens en productions des arts. *Étudier l'antique. Copier l'antique. Cela est dessiné d'après l'antique. Cela est beau comme l'antique.*

* **ANTIQUE**, est aussi substantif féminin, et se dit Des monuments curieux qui nous sont restés de l'antiquité, comme médailles, statues, agates, vases, etc. *Une belle antique. Une antique très-curieuse. Le cabinet des antiques.*

* **À L'ANTIQUE. loc. adv.** À la manière antique. Fait à l'antique. Bâti à l'antique. Habillé à l'antique. Un meuble à l'antique.

ANTIQUITÉ

. s. f.

* Ancienneté reculée. *Temple vénérable par son antiquité. Cela est d'une grande antiquité. Cela remonte à la plus haute antiquité, à l'antiquité la plus reculée. Cette maison est illustre par sa noblesse et par son antiquité. L'antiquité des temps.*

* Il se dit également Des siècles, des temps mêmes qui sont fort éloignés de nous. *Les héros, les sages de l'antiquité.*

* Il se dit aussi, collectivement, Des hommes qui ont vécu dans les siècles fort éloignés du nôtre. *L'antiquité a cru que... Vous ne verrez rien de pareil dans toute l'antiquité.*

* Il se dit encore Des monuments des arts, qui nous restent de l'antiquité. *On voit près de cette ville une belle antiquité.* Dans ce sens, il se dit surtout au pluriel. *Les antiquités de Rome. L'histoire des antiquités de Paris, d'Orléans, de Nîmes.*

* Il signifie en outre, La connaissance de l'antiquité sous le rapport des usages, des langues, etc. Terme d'antiquité. L'antiquité grecque. L'antiquité romaine. On trouve dans les Antiquités hébraïques, etc.

ANTISCIENS

. s. m. pl.

* T. de Géogr. Il se dit Des peuples qui habitent, les uns en deçà, les autres au delà de l'équateur, et qui, à midi, ont des ombres en sens contraires.

ANTISCORBUTIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Propre à guérir le scorbut. *Remède antiscorbutique. Sirop antiscorbutique. Plante antiscorbutique.*

* Il s'emploie substantivement, au masculin. *Le cresson est un antiscorbutique.*

ANTISEPTIQUE

. adj. des deux genres

* (L'S doit se prononcer fortement.) T. de Médec. Propre à arrêter les progrès de la putréfaction ou de la gangrène. *Remède antiseptique.*

* Il s'emploie substantivement, au masculin. User des antiseptiques. Un puissant antiseptique.

ANTISOCIAL

, ALE. adj.

* (L'S doit se prononcer fortement.) Contraire à la société, qui tend à la dissolution de la société. *Doctrine antisociale. Principes antisociaux.*

ANTISPASMODIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Il se dit Des remèdes que l'on emploie contre les spasmes, les convulsions. *Potion antispasmodique. Pilules antispasmodiques.*

* Il s'emploie substantivement, au masculin. *C'est un bon antispasmodique.*

ANTISTROPHE

. s. f.

* Nom que portait, chez les Grecs, une des stances des choeurs dans les pièces dramatiques : c'était ordinairement la seconde, semblable pour la mesure et le nombre des vers à la première, qu'on nommait Strophe ; la troisième se nommait Épode. *Le choeur chantait l'antistrophe en marchant sur le théâtre de gauche à droite, après qu'il avait chanté la strophe en tournant de droite à gauche.*

ANTISYPHILITIQUE

. adj. et s.

* (L'S doit se prononcer fortement.) Il est synonyme d'*Antivénérien :* voyez ce mot.

ANTITHÈSE

. s. f.

* Figure de rhétorique par laquelle l'orateur oppose, dans une même période, des choses contraires les unes aux autres, soit par les pensées, soit par les termes. *Cette phrase,* Il est petit dans le grand, et grand dans le petit, *est une antithèse. Les antithèses dans cet auteur sont trop fréquentes. Il n'y a rien de solide dans cet ouvrage, je n'y vois que des antithèses froides et puériles.*

ANTITHÉTIQUE

. adj. des deux genres

* Qui tient de l'antithèse, où l'antithèse abonde. *Phrase antithétique. Style antithétique.*

ANTIVÉNÉRIEN

, IENNE. adj.

* T. de Médec. Propre à guérir les maux vénériens. *Remède antivénérien. Tisane antivénérienne.*

* Il s'emploie aussi substantivement. Faire usage d'antivénériens. Le mercure est un puissant antivénérien.

ANTIVERMINEUX

, EUSE. adj.

* T. de Médec. Il se dit Des remèdes propres à combattre les vers. Il vieillit ; on dit plus ordinairement, *Vermifuge.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement, au masculin.

ANTONOMASE

. s. f.

* Figure de rhétorique, trope qui consiste à mettre un nom commun ou une périphrase à la place d'un nom propre, ou un nom propre à la place d'un nom commun. On dit par antonomase, *L'Apôtre,* pour saint Paul ; *L'Orateur romain,* pour Cicéron ; *Le père des dieux,* pour Jupiter. On dit également par antonomase, *C'est un Néron,* pour dire, C'est un prince cruel, un tyran ; *L'Eschyle anglais,* pour désigner Shakspeare ; *Etc.*

ANTRE

. s. m.

* Caverne, grotte naturelle. *Antre obscur. Antre profond. Se cacher dans un antre. L'antre d'un lion. L'antre de la sibylle.*

* Fig., *C'est l'antre du lion,* se dit D'un lieu où il est dangereux d'entrer, d'où l'on n'est pas sûr de sortir.

ANTRUSTIONS

. s. m. pl.

* Volontaires qui chez les Germains suivaient les princes dans leurs entreprises, et qui devinrent par la suite les tiges des grandes familles féodales du moyen âge.

ANUITER

(S'). v. pron.

* S'exposer à être surpris en chemin par la nuit. *Si vous m'en croyez, ne vous anuitez pas.*

* ANUITÉ, ÉE. participe

ANUS

. s. m.

* (On prononce l'S.) T. d'Anat. Le fondement, l'ouverture extérieure par laquelle se termine l'intestin nommé Rectum. *Avoir une fistule à l'anus.*

ANXIÉTÉ

. s. f.

* Travail, peine et embarras d'esprit. *Être dans une grande anxiété d'esprit. Une pénible anxiété. Vivre dans l'anxiété.*

* Il se dit, en Médecine, d'Un malaise général, accompagné d'un resserrement à l'épigastre, et d'un besoin continuel de changer de position.

AORISTE

. s. m.

* (On prononce *Oriste.*) T. emprunté de la langue grecque, où il signifie, Indéfini. Il se dit, dans la conjugaison grecque, d'Un temps qui présente l'action comme passée, mais sans indiquer s'il reste ou ne reste pas quelque chose de son effet, au moment où l'on parle. *Aoriste premier. Aoriste second. Aoriste actif. Aoriste moyen. Aoriste passif.* Plusieurs grammairiens modernes ont appliqué cette dénomination au temps des verbes français qu'on nomme ordinairement *Prétérit défini.*

AORTE

. s. f.

* T. d'Anat. Artère qui s'élève du ventricule gauche du coeur.

AOÛT

. s. m.

* (Prononcez *Oût.*) Le huitième mois de l'année. *Au mois d'août. Le premier jour d'août.*

* Il s'emploie aussi avec l'article *le ;* et alors il signifie, La moisson. *Faire l'août. Nous voilà bien avant dans l'août. L'août n'était pas commencé dans ce pays-là. On a promis telle somme à ce valet pour son août,* Pour sa peine d'avoir moissonné.

* La mi-août, Le quinzième jour du mois d'août. Notre-Dame de la mi-août. À la mi-août.

AOÛTER

. v. a.

* (On prononce l'A.) Il n'est guère usité qu'au participe.

* **AOÛTÉ, ÉE. participe**, Mûri par la chaleur du mois d'août. *Citrouille aoûtée.*

AOÛTERON

. s. m.

* (Prononcez *Oûteron*.) Ouvrier loué pour les travaux de la campagne dans le mois d'août. *Il faut tant d'aoûterons à ce fermier.*

APAISER

. v. a.

* Adoucir, calmer quelqu'un. *Apaiser le prince. Apaiser un furieux. Cet enfant ne cesse de crier, apaisez-le.*

* Il signifie également, Calmer l'émotion, l'agitation, la violence de certaines choses. *Apaiser les flots. Apaiser les troubles d'un État. Apaiser une sédition. Apaiser une querelle. Quand le bruit fut apaisé. Apaiser les murmures. Apaiser sa douleur. Apaiser la colère de quelqu'un. Sa fièvre est-elle un peu apaisée ?*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Après avoir bien crié, il s'apaisa. L'orage s'apaise. Le vent s'apaise. La mer s'apaise. Le feu s'étant apaisé. Sa colère, sa douleur commence à s'apaiser.*

* APAISÉ, ÉE. participe

APALACHINE

. s. f.

* T. de Botan. Arbrisseau de l'Amérique septentrionale, qui croît particulièrement sur les monts Appalaches, et dont les feuilles se prennent en infusion comme le thé.

APANAGE

. s. m.

* Ce que les souverains donnent à leurs puînés pour leur tenir lieu de partage. *Donner une terre en apanage,* ou *pour apanage. Ces apanages sont réversibles à la couronne.*

* **APANAGE**, se dit quelquefois, figurément, de Ce qui est le propre de quelqu'un, soit en bien, soit en mal. *La raison est l'apanage de l'homme. Les vertus et les faiblesses qui sont notre apanage.*

* Il se dit également Des choses qui sont les suites et les dépendances d'une autre. *Les infirmités sont les apanages, le triste apanage de la nature humaine.*

APANAGER

. v. a.

* Donner un apanage. *Le roi avait apanagé tous ses puînés. Ce prince fut apanagé du duché de...*

* APANAGÉ, ÉE. participe

APANAGISTE

. adj. et s. m.

* Qui possède un apanage. Prince apanagiste. Un apanagiste.

APARTÉ

. s. m.

* Mot pris du latin. Ce qu'un acteur prononce de manière à être entendu des spectateurs, mais qu'on suppose ne l'être pas des autres acteurs qui sont en scène. Il ne prend point l'S au pluriel. *Les aparté doivent être rares et courts.*

* Il s'emploie aussi adverbialement. *Ce vers doit être dit aparté.* Voyez **PART (À)**.

APATHIE

. s. f.

* État d'une âme qui n'est susceptible d'aucune émotion. *Être dans l'apathie. Les stoïciens voulaient que leur sage fût dans une entière apathie.* Il est peu usité en ce sens.

* Il se dit le plus communément en mauvaise part, et signifie, Insensibilité, nonchalance, indolence. Tomber dans l'apathie. Il est d'une apathie dont rien ne peut le faire sortir. On ne peut le tirer de son apathie.

APATHIQUE

. adj. des deux genres

* Qui est insensible à tout. Un homme apathique n'est touché de rien.

APEPSIE

. s. f.

* T. de Médec. Défaut de digestion. Il est question de l'apepsie dans le Malade imaginaire. Il est vieux.

APERCEVABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être aperçu. Il y a des corps qui ne sont point apercevables sans microscope.

APERCEVANCE

. s. f.

* Faculté d'apercevoir. *Apercevance fine, prompte.* Il est peu usité.

APERCEVOIR

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Recevoir.*) Commencer à voir, découvrir. *J'aperçois dans l'éloignement un objet dont je ne distingue pas bien la forme. En passant par telle rue, il aperçut celui qu'il cherchait. Nous vous avons aperçu de loin. Je ne fis que l'apercevoir, et il disparut.*

* Il se dit quelquefois figurément, au sens moral. *Il fut le premier qui aperçut cette vérité. J'aperçois, je crois apercevoir l'intention qui le dirige. Apercevoir les beautés et les défauts dans une composition littéraire.*

* **APERCEVOIR**, avec le pronom personnel, signifie ordinairement, Connaître, remarquer. *Il s'aperçut du piége qu'on lui tendait. Il y a longtemps que je me suis aperçu qu'il n'est pas de mes amis. Il cache si bien son dessein, qu'il est difficile de s'en apercevoir. Elle s'est aperçue, ils se sont aperçus de l'erreur. On le raille, et il ne s'en aperçoit pas.*

* **APERÇU, UE. participe**, Il s'emploie aussi comme substantif, et signifie, Une première vue, une vue rapide jetée sur un objet. *Ce que je vous dis là n'est qu'un aperçu. Je n'ai sur cet objet qu'un aperçu. On ne m'a donné qu'un aperçu. Cet homme a quelquefois des aperçus très-heureux. Il y a dans cet ouvrage des aperçus très-fins, mais rien n'est développé.*

* Il signifie également, en parlant De comptes, Une estimation au premier coup d'oeil. *L'aperçu de la dépense, etc. Par aperçu, cela montera à tant.*

* Il signifie aussi, en termes de Barreau, Un exposé sommaire des principaux points d'une affaire. *Cet avocat a donné au public un aperçu de la cause.*

APÉRITIF

, IVE. adj.

* T. de Médec. Nom générique des médicaments propres à entretenir la liberté des voies biliaires, urinaires, etc. *Remède apéritif. Tisane apéritive.*

* Il s'emploie aussi substantivement. Les apéritifs provoquent ordinairement les urines.

APÉTALE

. adj.

* T. de Botan. Sans pétales, sans corolle. Les fleurs du saule, du noisetier, de l'amarante, sont apétales.

APETISSEMENT

. s. m.

* Diminution. L'apetissement qui paraît dans les objets éloignés, etc. Il est peu usité.

APETISSER

. v. a.

* Rendre plus petit, accourcir. *Cette figure est trop grande, il faut l'apetisser.* On dit plus communément, *Rapetisser.*

* Il est aussi neutre, et signifie, Devenir plus petit. *Après le solstice d'été, les jours apetissent.* On dit plus communément, *Les jours raccourcissent.*

* Il s'emploie, dans le même sens, avec le pronom personnel. *Une étoffe qui s'apetisse à l'eau.* On dit plus communément, *Une étoffe qui se rétrécit, qui se resserre à l'eau.*

* APETISSÉ, ÉE. participe

APHÉLIE

. s. m.

* T. d'Astron. Le point de l'orbite d'une planète, où elle se trouve à sa plus grande distance du soleil. *L'aphélie de la terre.*

* Il est aussi adjectif des deux genres. *La terre est aphélie.*

APHÉRÈSE

. s. f.

* Figure de grammaire par laquelle on retranche une syllabe ou une lettre au commencement d'un mot. Temnere *pour* Contemnere *est une aphérèse. L'aphérèse est d'un grand usage dans les étymologies : c'est ainsi que de* Gibbosus *nous avons fait* Bossu.

APHONIE

. s. f.

* T. de Médec. Privation de la voix, difficulté de produire des sons.

APHORISME

. s. m.

* Sentence ou maxime énoncée en peu de mots. Les Aphorismes d'Hippocrate. Aphorisme de jurisprudence.

APHRODISIAQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Il se dit Des substances qu'on croit propres à exciter aux plaisirs de l'amour.

* Il s'emploie aussi comme substantif masculin. *Un dangereux aphrodisiaque.*

APHTE

. s. m.

* Petit ulcère qui vient dans la bouche. En termes de Médecine, il se dit plus exactement, au pluriel, d'Une éruption pustuleuse qu'on observe à l'intérieur de la bouche, du pharynx, et quelquefois d'une partie du canal intestinal. *Avoir un aphte. Les aphtes sont douloureux.*

APHYLLE

. adj. des deux genres

* T. de Botan. Dépourvu de feuilles. *L'orobanche est une plante aphylle.*

API

. s. m.

* Sorte de pomme, petite, et ordinairement colorée d'un rouge vif. Des pommes d'api. Voilà de fort bel api. J'ai beaucoup d'api dans mon jardin.

APITOYER

. v. a.

* Toucher de pitié. *Rien ne put l'apitoyer sur mon sort.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel, et signifie, Compatir, témoigner sa pitié. *S'apitoyer sur les malheurs de quelqu'un. Elle s'est apitoyée sur votre sort.* Il est familier.

* APITOYÉ, ÉE. participe

APLANIR

. v. a.

* Rendre uni, rendre plane ce qui était inégal. *Aplanir un chemin. Aplanir des allées dans un jardin. Aplanir une montagne.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Ce terrain s'est aplani.*

* Fig., *Aplanir les obstacles, les difficultés,* Lever les difficultés, les obstacles, les empêchements qui se rencontrent dans une affaire. On dit de même, *Toutes les difficultés, tous les obstacles s'aplanissent devant lui, etc.*

* APLANI, IE. participe

APLANISSEMENT

. s. m.

* Action d'aplanir ; État de ce qui est aplani. L'aplanissement d'un chemin. L'aplanissement des allées d'un jardin.

APLATIR

. v. a.

***** Rendre plat. *Cette surface est trop bombée, il faudrait un peu l'aplatir.*

***** Il s'emploie souvent avec le pronom personnel. *La balle vint s'aplatir contre la muraille.*

*** APLATI, IE. participe**, *La terre est aplatie vers ses pôles,* Son axe est plus petit que le diamètre de l'équateur.

APLATISSEMENT

. s. m.

***** Action d'aplatir ; État de ce qui est aplati. *L'aplatissement d'une boule de cire. L'aplatissement d'une balle de plomb.*

***** *L'aplatissement de la terre,* se dit de La terre, qui est aplatie aux deux pôles.

APLOMB

. s. m.

***** Ligne perpendiculaire au plan de l'horizon. *Prendre l'aplomb d'une muraille, les aplombs d'un bâtiment. Ce mur tient bien son aplomb, a perdu son aplomb. Cette muraille, toute vieille qu'elle est, a bien gardé son aplomb, a conservé son aplomb.*

*** APLOMB**, se dit figurément d'Une certaine assurance dans la manière de se présenter, de parler, d'agir, qui annonce de l'expérience et du tact. *Ce jeune homme manque d'aplomb. Pour négocier de pareilles affaires, il faut avoir du sang-froid et de l'aplomb. Il a beaucoup d'aplomb. Cet homme a de l'aplomb dans toute sa conduite. Cet acteur a de l'aplomb.*

*** APLOMB**, en Peinture, se dit de La pondération des figures. *Ses figures manquent d'aplomb. Cet artiste pèche par les aplombs.* On dit dans un sens analogue, en termes d'Équitation, *Les aplombs d'un cheval.*

*** D'APLOMB. loc. adv.** Perpendiculairement. *Cette ligne tombe d'aplomb, est tirée d'aplomb.* On dit de même, *Être, n'être pas d'aplomb, être hors d'aplomb. Ce mur est bien d'aplomb.*

***** Il s'emploie dans les Arts de la danse, de l'escrime, et signifie que le danseur, le tireur d'armes est assuré et ferme sur ses jambes, qu'il ne vacille point. *Ce danseur retombe toujours d'aplomb, bien d'aplomb.*

APOCALYPSE

. s. f.

***** (Quelques-uns le font masculin.) Révélation. On appelle ainsi Le livre canonique qui contient les révélations faites à saint Jean l'Évangéliste, dans l'île de Patmos. *Les figures de l'Apocalypse. Commentaires sur l'Apocalypse de saint Jean.*

***** Fig. et fam., *Style d'Apocalypse,* Style obscur.

***** Prov. et pop., *C'est le cheval de l'Apocalypse,* se dit D'un mauvais cheval, d'une haridelle efflanquée.

APOCALYPTIQUE

. adj. des deux genres

***** Il se dit Des discours et des écrits qui sont fort obscurs. *Style apocalyptique.* Il est familier.

APOCO

. s. m.

* Terme emprunté de l'italien, dont on se sert pour désigner Un homme de peu d'esprit ou de sens. *Il parle comme un apoco. On le traite d'apoco.* Il est peu usité.

APOCOPE

. s. f.

* Figure de grammaire par laquelle on retranche une lettre ou une syllabe à la fin d'un mot. Negotî, *pour* Negotii, *est une apocope. Les poëtes français usent quelquefois de l'apocope ; ils écrivent, par exemple,* Londre *pour* Londres, je voi *pour* je vois, encor *pour* encore, etc. *On dit par apocope,* Grand'messe, grand'mère, *au lieu de* Grande messe, grande-mère.

APOCRISIAIRE

. s. m.

* Nom de dignité chez les Grecs du Bas-Empire. On le donnait primitivement Aux agents, aux envoyés qui portaient les réponses des empereurs.

* Il désigna plus tard Des officiers publics ou chanceliers chargés de l'expédition des édits et des actes : leur chef s'appelait *Le grand apocrisiaire.*

* Il se disait aussi de Certains agents ou envoyés ecclésiastiques résidant soit à Constantinople, soit auprès de quelques autres cours. *L'apocrisiaire d'un patriarche. L'apocrisiaire du pape à Constantinople.*

* Il désignait également, dans les anciens monastères, Celui qui avait la garde du trésor. --- Sous Charlemagne, Le grand aumônier portait le titre d'*Apocrisiaire.*

APOCRYPHE

. adj. des deux genres

* Terme pris de la langue grecque, dans laquelle il signifie, Inconnu, caché. Il n'est usité dans notre langue qu'en parlant Des livres et des écrivains dont l'autorité est douteuse ; et, en ce sens, il se dit proprement De certains livres que l'Église ne reçoit pas pour canoniques. *Le troisième et le quatrième livre d'Esdras sont apocryphes.*

* Il se dit, par extension, Des historiens et des histoires dont l'autorité est suspecte. *Auteur apocryphe. Histoire apocryphe. Livre apocryphe.*

* *Nouvelle apocryphe,* Nouvelle dont on doute, à laquelle on ne peut guère ajouter foi.

APOCYN

. s. m.

* T. de Botan. Genre de plantes exotiques, à cinq étamines : il renferme plusieurs espèces, parmi lesquelles on distingue l'*Apocyn maritime,* dont le suc est fort vénéneux ; et l'*Apocyn gobe-mouches,* dont les pétales, en se contractant, retiennent et emprisonnent les petits insectes qui viennent s'y poser.

APODE

. adj. des deux genres

* T. scientifique, emprunté du grec. Il signifie proprement, Qui est sans pieds. Par extension, on l'applique spécialement, en Histoire naturelle, Aux poissons qui n'ont pas de nageoires ventrales, tels que les anguilles. *Les poissons apodes,* ou substantivement, au masculin, *Les apodes.*

APODICTIQUE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Démonstratif, évident. Il est peu usité.

APOGÉE

. s. m.

* T. d'Astron. Le point où une planète se trouve à sa plus grande distance de la terre. *L'apogée de la lune. La lune est à son apogée.*

* Il est aussi adjectif des deux genres. *La lune est apogée.*

* Fig., Sa fortune, sa gloire, sa puissance est à son apogée, Elle est au point le plus élevé où elle puisse arriver. On dit de même, Être à l'apogée de sa gloire, de la gloire, etc.

APOGRAPHE

. s. m.

* Copie d'un écrit, d'un original. Il est opposé à *Autographe,* mais beaucoup moins usité.

APOLLON

. s. m.

* Dieu du Parnasse, qui présidait aux beaux-arts, et particulièrement à la poésie. On ne met ici ce nom qu'à cause de son emploi particulier dans certaines phrases figurées. *Les fils, les favoris d'Apollon,* Les poëtes. *Il rime, il fait des vers en dépit d'Apollon,* se dit D'un versificateur qui n'a point de talent. *L'amour fut son Apollon,* Ce fut l'amour qui lui inspira des vers. *Etc.*

APOLOGÉTIQUE

. adj. des deux genres

* Qui contient une apologie. *Lettre apologétique. Discours apologétique.*

* Il s'emploie substantivement, au masculin, en parlant de L'Apologie de Tertullien pour les chrétiens. *Tertullien, dans son Apologétique.*

APOLOGIE

. s. f.

* Discours par écrit ou de vive voix, pour la justification, pour la défense de quelqu'un, de quelque action, de quelque ouvrage. *Faire une apologie. Faire l'apologie de quelqu'un. Il a écrit lui-même son apologie. On disait alors du mal de vous, mais depuis on a bien fait votre apologie. Faire l'apologie d'un livre. Faire l'apologie de la conduite de quelqu'un.*

* Il se dit, par extension, de Tout ce qui est propre à justifier quelqu'un. *Sa conduite depuis quelque temps fait bien son apologie.*

APOLOGISTE

. s. m.

* Celui qui fait l'apologie de quelqu'un, de quelque chose. *C'est votre apologiste. Un apologiste maladroit.*

APOLOGUE

. s. m.

* Petit récit d'un fait vrai ou fabuleux, dans lequel on a pour but de présenter d'une manière indirecte une vérité morale et instructive. *L'apologue de l'Estomac et des Membres du corps humain. L'apologue du Loup et de l'Agneau. Se servir d'un apologue. D'ingénieux apologues.*

APONÉVROSE

. s. f.

* T. d'Anat. Sorte de membrane ferme, blanche, et luisante, qui forme l'extrémité des muscles et sert à les fixer aux os, ou qui enveloppe les muscles et sert à les maintenir en place. *Aponévrose brachiale, tibiale, etc.*

APONÉVROTIQUE

. adj. des deux genres

* T. d'Anat. Qui appartient, qui a rapport aux aponévroses. *Fibres aponévrotiques. Membrane aponévrotique.*

APOPHTHEGME

. s. m.

* Dit notable de quelque personne illustre. *Les apophthegmes des sept sages de la Grèce. Les apophthegmes de Scipion, de Caton, etc.*

* *Ne parler que par apophthegmes,* se dit, par dérision, D'un homme dont les discours abondent en sentences, en maximes.

APOPHYSE

. s. f.

* T. d'Anat. Saillie qui s'avance hors du corps d'un os.

APOPLECTIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à l'apoplexie, qui menace d'apoplexie. *Symptôme apoplectique. État, disposition apoplectique. Complexion apoplectique.*

* Il signifie également, Qui paraît menacé d'apoplexie, ou Qui en a eu des attaques : dans ce sens, on peut l'employer substantivement. *Cet homme a l'air apoplectique. C'est un apoplectique.*

* Il se dit aussi Des remèdes qu'on emploie pour combattre ou prévenir l'apoplexie. *Baume apoplectique.* Ce sens et le précédent ne sont plus guère usités dans le langage médical.

APOPLEXIE

. s. f.

* Maladie caractérisée par la perte plus ou moins complète du sentiment et du mouvement, sans que la respiration et la circulation soient interrompues. *Être frappé d'apoplexie. Tomber en apoplexie. Être menacé d'apoplexie. Attaque d'apoplexie. Être attaqué d'apoplexie. Mourir d'apoplexie. Apoplexie sanguine. Apoplexie séreuse. Apoplexie foudroyante.*

APOSTASIE

. s. f.

* Abandon public d'une religion pour une autre. Il se prend en mauvaise part, et se dit plus particulièrement en parlant De l'abandon de la religion chrétienne. *Tomber dans l'apostasie.*

* Il signifie aussi, L'action d'un religieux qui renonce à ses voeux et à son habit.

* Il se dit, figurément et par extension, de L'abandon d'une doctrine, d'un parti, etc.

APOSTASIER

. v. n.

* Tomber dans l'apostasie. Il se dit surtout en parlant D'un chrétien qui renonce à la foi. *Le plus grand crime qu'un chrétien puisse commettre, c'est d'apostasier.*

* Il se dit aussi D'un religieux qui renonce à ses voeux et à son habit. *Le libertinage a fait apostasier ce religieux.*

APOSTAT

. adj. m.

* Qui a quitté sa religion pour une autre. Il se dit surtout D'un chrétien qui renonce à la foi. *Chrétien apostat.*

* Il se dit aussi D'un religieux qui renonce à ses voeux et à son habit. *Moine apostat.*

* Il se dit quelquefois substantivement, dans les deux acceptions. *Julien l'Apostat. C'est un apostat.*

APOSTÈME

. s. m.

* *Voyez* **APOSTUME**.

APOSTER

. v. a.

* Mettre quelqu'un dans un poste pour observer ou pour exécuter quelque chose. Il se prend le plus communément en mauvaise part. *Aposter des gens pour faire une insulte à quelqu'un. Des témoins qu'on a apostés pour charger un innocent. On avait aposté un notaire pour rédiger aussitôt le testament.*

* APOSTÉ, ÉE. participe

À POSTÉRIORI

* *Voyez* POSTÉRIORI (À).

APOSTILLE

. s. f.

* Addition faite à la marge d'un écrit ou au bas d'une lettre. *Il y avait deux lignes en apostille. L'apostille d'une lettre. Après sa lettre écrite, il manda cette nouvelle par apostille.*

* Il se dit, particulièrement, Des recommandations qu'on écrit à la marge ou au bas d'un mémoire, d'une pétition. *Demander une apostille à quelqu'un. Donner, refuser une apostille. Une apostille insignifiante.*

APOSTILLER

. v. a.

* Mettre une apostille, des apostilles à la marge ou au bas d'un écrit, d'un mémoire, d'une pétition, etc. *Le ministre avait apostillé les dépêches de l'ambassadeur. Apostiller un mémoire, une pétition.*

* APOSTILLÉ, ÉE. participe

APOSTOLAT

. s. m.

* Le ministère d'apôtre. Saint Paul fut appelé à l'apostolat par une voie miraculeuse.

APOSTOLIQUE

. adj. des deux genres

* Qui vient des apôtres, qui procède des apôtres. *Doctrine apostolique. L'Église catholique et apostolique. Tradition apostolique. Le saint-siége apostolique.*

* *Mission apostolique,* La mission des apôtres ; et, par extension, Celle de quiconque travaille à la propagation de la foi, d'une religion. *Vie apostolique, zèle apostolique, etc.,* Vie conforme à celle des apôtres, zèle digne du temps des apôtres, etc.

* *Église apostolique,* Toute Église fondée par les apôtres. *La tradition des Églises apostoliques.*

* *Siècle apostolique, temps apostolique,* Temps où ont vécu les apôtres, premier siècle de l'Église.

* **APOSTOLIQUE**, se dit aussi De ce qui concerne le saint-siége, de ce qui en émane. *Bref apostolique. Lettres apostoliques. La bénédiction apostolique. Nonce apostolique.*

* *Notaires apostoliques,* Notaires qui, dans chaque diocèse, étaient autorisés à rédiger les actes en matière ecclésiastique. *Il faut s'adresser à un notaire apostolique.*

APOSTOLIQUEMENT

. adv.

* À la façon des apôtres. Vivre apostoliquement. Prêcher apostoliquement.

APOSTROPHE

. s. f.

* Figure de rhétorique par laquelle on adresse momentanément la parole a des choses ou à des personnes auxquelles ne s'adresse pas l'ensemble du discours. Ainsi, ces phrases, *Et vous, braves Français, qui avez succombé dans cette lutte mémorable, etc. ; Affreux déserts, confidents de mes peines,* sont des apostrophes.

* Il se dit familièrement d'Une interpellation vive, et surtout d'Un trait mortifiant adressé à quelqu'un. *Vigoureuse apostrophe. Essuyer une apostrophe.*

* **APOSTROPHE**, désigne aussi, Une petite marque en forme de virgule, dont on se sert pour indiquer l'élision d'une voyelle. Ainsi, dans ces expressions, *L'Église, l'État, l'amitié, s'il est permis, d'où vient, quoi qu'il en soit,* le petit signe qu'on met en haut, entre la consonne et la voyelle, s'appelle *Apostrophe.*

APOSTROPHER

. v. a.

* Adresser la parole, dans un discours, à une personne, ou à une chose considérée comme si c'était une personne. *Le prédicateur, au milieu de son sermon, apostropha la croix. Après avoir longtemps parlé contre les impies, il les apostropha avec véhémence.*

* Fam., *Apostropher quelqu'un,* Lui adresser la parole pour lui dire quelque chose de désagréable.

* Dans le style comique, *Apostropher quelqu'un d'un soufflet, d'un coup de bâton*, Lui donner un soufflet, un coup de bâton.

* APOSTROPHÉ, ÉE. participe

APOSTUME

ou APOSTÈME. s. m.

* Abcès. Ces deux mots ont vieilli. En Médecine, on n'employait guère qu'*Apostème ;* dans le langage ordinaire, on disait communément, *Apostume.*

* Prov. et fig., *Il faut que l'apostume crève*, se dit D'une passion cachée, d'une conjuration, ou de quelque autre affaire secrète, qui doit finir par éclater.

APOSTUMER

. v. n.

* Il se dit D'un abcès qui perce, qui suppure. *Son abcès commence à apostumer.* Ce mot a vieilli.

* APOSTUMÉ, ÉE. participe

APOTHÉOSE

. s. f.

* Déification. Il se dit principalement de La cérémonie par laquelle les anciens Romains déifiaient les empereurs. *L'apothéose d'Auguste. Les médailles qui représentent des apothéoses.*

* Il se dit aussi de La réception fabuleuse des anciens héros parmi les dieux. *L'apothéose d'Hercule. L'apothéose d'Énée.*

* Il se dit quelquefois, par hyperbole, Des honneurs extraordinaires rendus à un homme que l'opinion générale et l'enthousiasme public élèvent au-dessus de l'humanité. *Le public a fait son apothéose.*

APOTHICAIRE

. s. m.

* Celui dont la profession est de préparer et de vendre les drogues, les médicaments pour la guérison des maladies. *Bon apothicaire. Habile apothicaire.* Le mot de *Pharmacien* est aujourd'hui plus usité.

* Prov. et fig., *Un apothicaire sans sucre*, Un homme qui n'est pas fourni des choses qui appartiennent à sa profession. *Un mémoire d'apothicaire,* Un compte sur lequel il y a beaucoup à rabattre. *Faire de son corps une boutique d'apothicaire,* Prendre trop de remèdes.

APOTHICAIRERIE

. s. f.

* Pharmacie : magasin de drogues d'apothicaire, de médicaments. *Apothicairerie bien fournie.*

* Il signifie aussi, L'art de l'apothicaire. *Il s'est mis dans l'apothicairerie. Il entend l'apothicairerie.* Le mot de *Pharmacie* est aujourd'hui plus usité.

APÔTRE

. s. m.

* Nom donné aux douze personnes que Notre-Seigneur choisit particulièrement, entre ses disciples, pour prêcher l'Évangile et pour gouverner l'Église après lui. *Notre-Seigneur*

JÉSUS-CHRIST *et ses douze apôtres. Le symbole des apôtres. L'apôtre saint Pierre. L'apôtre saint Jacques.*

* Après la mort de Notre-Seigneur, on donna le nom d'*Apôtre* à saint Matthias, qui fut mis à la place de Judas ; et à saint Paul et à saint Barnabé, qui furent appelés de Dieu extraordinairement pour prêcher l'Évangile.

* *Les princes des apôtres,* Saint Pierre et saint Paul. *L'apôtre des gentils, des nations, le grand apôtre,* ou simplement, *l'Apôtre,* Saint Paul.

* *Prêcher en apôtre, comme un apôtre,* Prêcher avec onction, et d'abondance de coeur.

* **APÔTRE**, se dit aussi de Tous ceux qui ont les premiers prêché la foi dans quelque pays. *Saint Denis est l'apôtre de Paris. Saint François Xavier est l'apôtre des Indes.*

* Prov. et fig., *Faire le bon apôtre,* Contrefaire l'homme de bien. Ironiquement, *C'est un bon apôtre,* Il fait l'homme de bien, mais il ne faut pas se fier à lui.

* **APÔTRE**, est encore Le nom qu'on donne aux enfants dont on lave les pieds le jeudi saint, à la cérémonie de la cène.

* **APÔTRE**, se dit figurément de Celui qui se voue à la propagation et à la défense d'une doctrine, d'une opinion, d'un système. *Il s'est fait l'apôtre de cette nouvelle doctrine.* On dit dans un sens analogue, *Les apôtres de l'erreur, de l'incrédulité, etc.*

APOZÈME

. s. m.

* T. de Médec. Décoction de substances végétales, ordinairement très-chargée et très-composée. *Faire un apozème. Donner un apozème. Prendre un apozème. Apozème amer, purgatif.*

APPARAÎTRE

. v. n.

* (Il se conjugue comme *Paraître,* mais avec cette différence, qu'*Apparaître* emploie les deux auxiliaires *Être* et *Avoir* avec le participe ; au lieu que *Paraître* n'emploie que l'auxiliaire *Avoir.*) Devenir visible ; d'invisible se rendre visible. *Quand Dieu apparut à Moïse dans le buisson ardent. L'ange qui apparut en songe à Joseph. Les spectres qu'on dit qui apparaissent. Le spectre qui lui avait apparu, qui lui était apparu.*

* Il se dit également D'une personne ou d'une chose qui se montre inopinément ou soudainement, dont l'aspect fait naître la surprise ou excite l'intérêt. *Cet homme m'est apparu au moment où je le croyais bien loin. Une voile apparut à l'horizon, et rendit l'espoir aux naufragés. Ces génies extraordinaires qui apparaissent à de longs intervalles.*

* Il s'emploie aussi impersonnellement. *Il lui apparut un spectre. Il apparaît de loin en loin, sur la terre, des hommes supérieurs qui...*

* Il s'emploie, dans un sens particulier, en termes de Palais. Ainsi on dit, *S'il vous apparaît que cela soit.* Si, après avoir fait les perquisitions nécessaires, vous trouvez que cela soit ainsi.

* En parlant De négociation, *Faire apparaître de son pouvoir,* Donner communication de ses pouvoirs dans les formes, les notifier. *Les ambassadeurs ayant fait apparaître de leur pouvoir.*

* APPARU, UE. participe

APPARAT

. s. m.

* Éclat ou pompe qui accompagne certains discours, certaines actions. *Haranguer avec apparat. Discours d'apparat. Cause d'apparat. Dîner, festin d'apparat. Il est venu dans un grand apparat.*

* Il se prend quelquefois en mauvaise part, et signifie alors, Ostentation. Il ne dit rien, il ne fait rien qu'avec apparat. Il met de l'apparat dans ses moindres actions. Il y a dans tout ce qu'il fait un air d'apparat.

APPARAT

. s. m.

* Mot traduit du latin, qui désigne, Certains livres rédigés en forme de dictionnaires ou de catalogues, et propres à faciliter l'étude d'une langue, d'une science, d'un auteur classique. *L'Apparat sur Cicéron.*

* *Apparat royal,* Petit dictionnaire français-latin, qui servait autrefois aux commençants.

APPARAUX

. s. m. pl.

* T. de Marine. Il désigne collectivement, Les voiles, les manoeuvres, les vergues, les poulies, les ancres, les cabestans, les câbles, le gouvernail, et même l'artillerie d'un bâtiment. *Ce bâtiment a ses agrès et apparaux.*

APPAREIL

. s. m.

* Apprêt, préparatif de tout ce qui a de la pompe, de la solennité. *Grand appareil. Appareil extraordinaire. Appareil lugubre. Appareil de guerre. L'appareil d'une fête, d'une cérémonie. On fait de grands appareils pour son entrée.*

* Il se dit aussi de La chose ainsi préparée. *Il a fait son entrée dans un magnifique appareil, en grand appareil. Il s'est montré dans le plus pompeux appareil.*

* **APPAREIL**, en termes de Sciences et d'Arts, se dit Des machines, des instruments, etc., disposés pour faire quelque opération, quelque expérience. *Appareil chimique. Disposer un appareil. Un appareil simple, compliqué. L'appareil nécessaire pour lancer un vaisseau, pour faire une opération chirurgicale, etc.*

* Il se dit particulièrement, en Chirurgie, Des différentes manières de pratiquer la lithotomie ou la taille. *Tailler au grand appareil, au petit appareil, etc.*

* Il se dit aussi Des médicaments, et des bandes, des compresses, etc., qu'on applique sur une plaie. *Mettre le premier appareil. Lever le premier appareil. On ne pourra juger de la plaie que quand on lèvera le troisième appareil. Il arracha l'appareil qu'on avait mis sur sa blessure.*

* Prov., *Faute de bon appareil ou autrement,* Faute des soins nécessaires, ou par quelque autre cause que ce soit. *Il est mort faute de bon appareil ou autrement.* Cette manière de parler a vieilli.

* **APPAREIL**, se dit également, en termes d'Anatomie, d'Un assemblage d'organes qui concourent à une même fonction. *L'appareil circulatoire. L'appareil vocal. L'appareil respiratoire. Etc.*

* **APPAREIL**, en termes d'Architecture, signifie, L'art ou l'action de tracer les pierres, d'en bien combiner la charge, la poussée et la pose, surtout pour les constructions suspendues, telles que les berceaux, les voûtes, les ponts, les dômes, etc.

* Il se dit aussi de La hauteur des assises d'un bâtiment. *Une assise de bas appareil, de haut appareil.*

* *Ce bâtiment est d'un bel appareil,* Les assises sont de hauteur égale, et les joints sont proprement faits.

APPAREILLAGE

. s. m.

***** T. de Marine. Action d'appareiller, ou de s'y disposer. *Faire son appareillage. Être en appareillage.*

APPAREILLEMENT

. s. m.

***** Action d'appareiller deux objets. Il ne se dit guère qu'en parlant Des animaux domestiques qu'on appareille, soit pour les faire travailler ensemble, soit pour en propager la race. *L'appareillement des boeufs. L'appareillement du mâle et de la femelle.*

APPAREILLER

. v. a.

***** Mettre ensemble des choses pareilles ; Joindre à une chose une autre chose qui lui soit pareille. *Appareiller des chevaux, des vases, des tableaux. Voilà un beau vase, je cherche à l'appareiller. Voilà un beau cheval de carrosse, je voudrais bien trouver à l'appareiller. Je n'ai qu'un lé d'étoffe, je voudrais bien trouver à l'appareiller.*

***** Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel et signifie, Se joindre avec un pareil à soi. *C'est un fripon avec lequel il est bien digne de s'appareiller.* Cette phrase est familière.

*** APPAREILLER**, en termes d'Architecture, Tracer les épures sur un plan, les reporter en grand sur un enduit, et en appliquer les figures et mesures sur toutes les faces des pierres, pour les faire tailler selon la place que chacune doit occuper. *Ce qui contribue le plus à la beauté d'un édifice, c'est d'être bien appareillé. C'est lui qui a appareillé toute la face de ce bâtiment. L'art d'appareiller est très-difficile.*

*** APPAREILLER**, en termes de Marine, est verbe neutre, et signifie, Mettre à la voile. *Aussitôt qu'il vit les ennemis, il fit appareiller. Il faut appareiller. Toute la flotte appareilla.* Cependant on dit, avec le participe, qu'*Un navire est appareillé,* qu'*Une escadre est appareillée.*

***** APPAREILLÉ, ÉE. participe

APPAREILLEUR

. s. m.

***** Chef-ouvrier qui trace le trait, la coupe de la pierre à tous les tailleurs de pierre d'un chantier. *C'est un bon appareilleur. Quand on bâtit, c'est un grand avantage d'avoir un habile appareilleur.*

APPAREILLEUSE

. s. f.

***** T. injurieux. Il se dit d'Une femme qui fait métier de favoriser des amours illicites, de rapprocher des personnes de différent sexe, dans des vues de libertinage.

APPAREMMENT

. adv.

***** Selon les apparences. Vous croyez apparemment que... Il viendra apparemment. On dit aussi, Apparemment qu'il viendra.

APPARENCE

. s. f.

* L'extérieur, ce qui paraît au dehors. *Belles apparences. Il ne faut pas se fier à l'apparence, aux apparences. Les apparences sont trompeuses. Je ne m'arrête point à l'apparence. Il l'a trompé sous apparence d'amitié, sous l'apparence d'amitié, sous l'apparence de l'amitié. Abuser le monde par des apparences de piété. À en juger d'après l'apparence, il l'emportera sur son rival. Ce château, cette maison a belle apparence.*

* *Sauver les apparences,* Faire en sorte qu'il ne paraisse rien au dehors qui puisse être blâmé, qui puisse être condamné. *C'est une femme galante, qui sauve les apparences du mieux qu'elle peut.*

* **APPARENCE**, signifie aussi, Vraisemblance, probabilité. *Quelle apparence y a-t-il que.... Il n'y a nulle apparence. Cela est hors d'apparence, sans apparence. Je n'y vois point d'apparence. Il a réussi contre toute apparence. Selon toute apparence, vous recevrez bientôt de ses nouvelles. Les apparences étant les mêmes de part et d'autre, on ne sait à quoi se décider. Il y a apparence, il y a quelque apparence, il y a grande apparence que cela arrivera. Il y a bien de l'apparence qu'il n'en savait rien.*

* Il signifie quelquefois, Marque, reste, vestige, trace de quelque chose. *Ils n'ont plus aucune apparence de liberté. Il ne reste à cette femme aucune apparence de beauté.*

* **EN APPARENCE. loc. adv.** Extérieurement, autant qu'on en peut juger d'après ce qui paraît. En apparence ils sont bons amis, mais en réalité ils se détestent. Cet homme était calme en apparence. Je ne le crois sage qu'en apparence.

APPARENT

, ENTE. adj.

* Qui est visible, évident, manifeste. *Se placer à l'endroit le plus apparent. Il y a des procédés pour rendre plus apparente l'écriture des vieux manuscrits. Ce manque de régularité est peu apparent, est très-apparent. On dit qu'il est riche en argent ; mais de bien apparent on ne lui en connaît point. Il n'a aucun bien apparent sur lequel on puisse asseoir une hypothèque. Son droit est apparent, très-apparent.*

* Il signifie également, Qui est remarquable et considérable entre d'autres personnes, entre d'autres choses. *Il s'adressa au plus apparent de la compagnie. Les plus apparents de la ville. Il a la maison la plus apparente de la ville.*

* Il signifie aussi, Spécieux, qui n'est pas tel qu'il paraît être. Un prétexte apparent. Des torts apparents. Sa sécurité n'est qu'apparente. Il prend les biens apparents pour les véritables. Le mouvement apparent du soleil autour de la terre. La forme, la couleur, la situation, la distance apparente d'un objet.

APPARENTER

. v. a.

* Donner à quelqu'un des parents par alliance. *Tâchez de bien apparenter votre fille. Ce mariage l'a mal apparenté.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Entrer dans une famille, s'allier à quelqu'un. *S'apparenter à la noblesse, à la bourgeoisie. Elle s'est bien apparentée.* Il est familier dans les deux sens.

* **APPARENTÉ, ÉE. participe**, Il ne s'emploie jamais seul. *Être bien apparenté,* Avoir des parents honnêtes, nobles, riches ou puissants. *Être mal apparenté,* Avoir des parents pauvres, ou de basse naissance, ou mal famés.

APPARIEMENT

ou APPARÎMENT. s. m.

* Action d'apparier.

APPARIER

. v. a.

* Assortir, unir par paires, par couples, joindre des choses qui se conviennent, qui sont faites pour aller ensemble. *Apparier des chevaux de carrosse. On a brouillé tous ces gants ; démêlez-les, et les appariez.*

* Il signifie aussi, Mettre ensemble le mâle avec la femelle ; dans ce sens, on ne le dit qu'en parlant De certains oiseaux. *Apparier des pigeons, des tourterelles.*

* Il se dit également, avec le pronom personnel, Des pigeons, des tourterelles, des perdrix, et de quelques autres oiseaux qui s'associent par couples. *Dans cette saison, les pigeons, les tourterelles s'apparient.*

* APPARIÉ, ÉE. participe

APPARITEUR

. s. m.

* Espèce de sergent dans les cours ecclésiastiques.

* Il se disait aussi Des bedeaux de certaines universités, et se dit encore aujourd'hui de Certains huissiers attachés aux diverses facultés. *Appariteur de la faculté de théologie, de droit, etc.*

APPARITION

. s. f.

* Manifestation de quelque objet qui, étant invisible de lui-même, se rend visible. *L'apparition de l'ange Gabriel à la sainte Vierge. L'apparition des esprits, des spectres.*

* Il se dit aussi de La manifestation subite d'un objet, d'un phénomène qui n'avait point encore paru. *L'apparition de l'étoile aux mages. L'apparition d'une comète.*

* Fam., *Il y a fait une courte apparition, il n'y a fait qu'une apparition,* se dit D'un homme qui n'a demeuré que très-peu de temps dans un lieu.

APPAROIR

. v. n.

* T. de Palais. Être évident, être manifeste. *Faire apparoir du pouvoir qu'on a. Il a fait apparoir de son bon droit.* Ce verbe n'est usité qu'à l'infinitif et à la troisième personne singulière de l'indicatif, où il ne s'emploie qu'impersonnellement, et où il fait *appert,* au lieu qu'*Apparaître* fait *apparaît. S'il vous appert que cela soit. Comme il appert par tel acte. Ainsi qu'il appert de tel acte.* Il a vieilli, surtout à l'infinitif.

APPARTEMENT

. s. m.

* Logement composé de plusieurs pièces de suite, de diverses grandeurs et propres à divers usages. *Bel appartement. Grand appartement. L'appartement de monsieur. L'appartement de madame. L'appartement des enfants. Appartement d'hiver. Appartement d'été ; etc. Les souverains ont, dans leurs palais, de grands appartements d'apparat, et de petits appartements privés. Appartement à louer. Appartement meublé. Appartement vide. On lui a donné un appartement sur le devant, sur le derrière. Appartement haut. Appartement bas. L'appartement d'en haut, d'en bas. Sa maison est grande, elle renferme quatre appartements complets, quatre appartements de maître. Occuper un appartement. Changer d'appartement.*

* Il se dit aussi d'Un cercle, chez le roi, auquel sont invitées toutes les personnes de la cour, et quelques-unes de celles qui sont présentées. *Il y eut ce jour-là appartement aux Tuileries.*

APPARTENANCE

. s. f.

***** Dépendance, ce qui appartient à une chose, ce qui dépend d'une chose. Vendre une maison avec toutes ses appartenances et dépendances. Cette métairie est une des appartenances de ma terre. Ce village était une appartenance de telle châtellenie.

APPARTENANT

, ANTE. adj.

***** Qui appartient de droit. *Le bien appartenant à un tel. Une maison à lui appartenante.* Il n'est guère usité que dans ces sortes de phrases.

APPARTENIR

. v. n.

***** (Il se conjugue comme *Tenir.*) Être la propriété légitime de quelqu'un, soit que celui à qui est la chose dont on parle la possède, soit qu'il ne la possède pas. *Les biens qui appartiennent à des particuliers. Il retient injustement un objet qui m'appartient. La part et portion qui lui appartient dans cette succession. Il m'en appartient une moitié. Cette maison, ce domaine m'appartient. Cela nous appartient de droit.*

***** Il signifie aussi, Être le droit, le privilége, la prérogative de quelqu'un. *Le droit de faire grâce appartient au roi. Le droit de battre monnaie appartient au souverain. Les honneurs qui vous appartiennent. Ces droits appartiennent à ma charge. La connaissance de cette affaire appartient à tel juge.*

***** Il signifie également, Être le propre, le caractère particulier de. *Ils ont attribué à la matière ce qui n'appartient qu'à l'esprit, à l'âme. La perfection n'appartient qu'à Dieu seul.*

***** Il signifie encore, Faire partie de. *Un membre séparé du corps auquel il appartient. On a trouvé le bras qui appartient à cette statue mutilée. Cet animal, cette plante appartient à tel genre.*

***** Il signifie aussi, Avoir une relation nécessaire ou de convenance. *Cette question appartient à la philosophie. Cela appartient à la matière que je traite. Cela appartient à la grammaire. Cela n'appartient pas à mon sujet.*

***** Il signifie en outre, Être parent de. *Il appartient à d'honnêtes parents. Il appartenait aux plus grands seigneurs du royaume. L'honneur que j'ai de vous appartenir. Il y a toujours quelque sorte de supériorité du côté de ceux à qui l'on dit que l'on appartient.*

***** Il signifie aussi, Être attaché à quelqu'un, être à son service. *Je ne savais pas que ce laquais, vous appartînt.*

*** APPARTENIR**, s'emploie impersonnellement, et signifie, Convenir, être de droit, de devoir, de bienséance. *Il appartient aux pères de châtier leurs enfants. Il appartient à l'évêque d'instruire ses ouailles. Il ne vous appartient pas de le reprendre. Il n'appartient qu'à un prince de faire une si grosse dépense. C'est à vous qu'il appartient de traiter ce sujet, de faire cette entreprise.*

***** *Il n'appartient qu'à peu de gens de sentir, de comprendre cela,* Il n'est donné qu'à peu de gens, etc. *Il n'appartient qu'au génie de concevoir une telle pensée,* Le génie seul est capable de concevoir une telle pensée. *Etc.*

***** Par manière de reproche, *Il vous appartient bien de...* Vous êtes bien hardi de... *Il vous appartient bien de vous plaindre après tout ce que vous avez fait.*

***** Ainsi qu'il appartiendra. Formule qui signifie, Selon qu'il sera convenable. On dit de même : Pour être statué ce qu'il appartiendra. Pour être pris telles mesures qu'il appartiendra. On dit également, À tous ceux qu'il appartiendra, À tous ceux qui y auront intérêt, ou qui voudront en prendre connaissance.

APPAS

. s. m. pl.

***** Il se dit principalement Des attraits, des charmes, des agréments extérieurs d'une femme. *Cette femme a des appas. Être séduit par les appas d'une femme.*

***** Il se dit figurément de Certaines choses qui attirent, qui séduisent, qui excitent le désir. Les appas de la volupté. Les appas de la gloire, de la vertu, etc. Le jeu a de grands appas pour lui.

APPÂT

. s. m.

***** Pâture, mangeaille qu'on met, soit à des piéges, pour attirer des quadrupèdes ou des oiseaux, soit à des hameçons, pour pêcher des poissons. *Appât friand. Appât trompeur. Le sel est un excellent appât pour attirer les pigeons. Les vers, les moucherons, sont de bons appâts pour prendre des poissons. Mettre l'appât à un piége. Mettre l'appât à la ligne, à l'hameçon. Le poisson a avalé l'appât, a mordu à l'appât.*

***** Il se dit figurément de Tout ce qui attire, qui engage à faire quelque chose. L'appât du gain. L'intérêt est un grand appât pour beaucoup d'hommes. Ce bon accueil, ces paroles obligeantes ne sont autre chose qu'un appât, ne sont qu'un appât pour l'engager à faire ce que l'on souhaite de lui.

APPÂTER

. v. a.

***** Attirer avec un appât. *Il faut appâter les oiseaux, les poissons.*

***** Il signifie aussi, Mettre le manger dans le bec des petits oiseaux, ou Donner à manger à quelqu'un qui ne peut pas se servir de ses mains. *Appâter de petits oiseaux. Il faut l'appâter comme un enfant.*

***** APPÂTÉ, ÉE. participe

APPAUMÉ

. adj.

***** T. de Blason. Il se dit D'un écu chargé d'une main qui est étendue et qui montre la paume.

APPAUVRIR

. v. a.

***** Rendre pauvre. *Ses procès l'ont fort appauvri. L'interruption du commerce appauvrit un pays.* Prov., *Donner pour Dieu n'appauvrit jamais.*

***** Fig., *Appauvrir une langue*, En retrancher des mots ou des façons de parler, et la rendre ainsi moins abondante, moins expressive. *Il faut prendre garde d'appauvrir la langue à force de vouloir la polir.*

***** Fig., *Appauvrir un terrain, un sol*, Les épuiser, ou en diminuer beaucoup la fertilité. *La mauvaise culture a fort appauvri ce terrain.*

*** APPAUVRIR**, s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, tant au propre qu'au figuré, Devenir pauvre. *Ce pays-là s'appauvrit tous les jours. Il s'est appauvri en peu de temps par ses dépenses excessives. Un État s'enrichit par la paix, et s'appauvrit par la guerre. Les langues vivantes s'enrichissent et s'appauvrissent selon la différence des temps et des esprits.*

*** APPAUVRI, IE. participe**, *Un sol appauvri. Une terre appauvrie.*

* *Un sang appauvri,* Un sang qui a perdu une partie de ses principes constituants, qui est pâle, décoloré, sans consistance, abondant en sérosité.

APPAUVRISSEMENT

. s. m.

* L'état de pauvreté, d'indigence où l'on tombe peu à peu par la diminution des choses nécessaires à la vie. *L'appauvrissement d'une famille. De là vient l'appauvrissement du pays, de la province. L'appauvrissement des peuples.*

* Il se dit figurément de L'état d'une langue devenue moins abondante, moins expressive. *L'appauvrissement d'une langue vient de ce que l'usage en rejette des termes et des tours de phrases.*

* *L'appauvrissement du sol,* L'état d'un sol épuisé, d'un sol qui a beaucoup perdu de sa fertilité. On dit aussi, *L'appauvrissement du sang.*

APPEAU

. s. m.

* Sorte de sifflet avec lequel on contrefait la voix des oiseaux pour les faire approcher, ou pour les attirer dans quelque piége. *Un appeau pour prendre des cailles.*

* Il se dit également Des oiseaux dont on se sert pour appeler et attirer les autres oiseaux.

APPEL

. s. m.

* Action d'appeler avec la voix, ou autrement. *Il n'a pas entendu votre appel. Ce cri est un appel. L'appel de la femelle pour faire venir le mâle.*

* En termes de Chasse et de Manége, *Appel de la langue,* Action d'appeler, d'exciter un chien ou un cheval en donnant de la langue. *Voyez* **LANGUE**.

* **APPEL**, se dit particulièrement de L'appellation à haute voix que l'on fait des personnes qui se doivent trouver à une revue, à une assemblée, etc., afin de s'assurer qu'elles sont présentes. *Appel militaire. Ce soldat ne se trouva pas à l'appel. Cet ouvrier n'était pas à l'appel, il a été rayé. Répondre à l'appel. Manquer à l'appel. L'appel ne se fera que dans une heure. L'heure de l'appel. Il y a deux, trois appels par jour. Faire l'appel des jurés, des témoins, etc.*

* Dans les Assemblées politiques, *Appel nominal,* Action d'appeler chaque membre à haute voix, pour qu'il exprime son opinion ou donne son vote.

* Au Palais, *L'appel d'une cause,* L'action d'appeler une cause, pour qu'elle soit plaidée.

* **APPEL**, se dit aussi d'Un signal qui se fait avec le tambour ou la trompette, pour assembler les soldats. *Battre l'appel. Sonner un appel.*

* **APPEL**, en matière de Recrutement, signifie, L'action d'appeler sous les drapeaux. *L'appel de cette classe n'aura lieu qu'à telle époque. Il n'y a point eu de réfractaires, tous les jeunes gens ont répondu à l'appel qui leur a été fait.*

* **APPEL**, en termes d'Escrime, Attaque qui se fait d'un simple battement du pied, à la même place.

* **APPEL**, signifie aussi, Une provocation en duel, un cartel. *Faire un appel. Recevoir un appel. Les appels sont défendus comme les duels.* On dit plus ordinairement, *Cartel* ou *Défi.*

* En termes de Finance et de Commerce, *Faire un appel de fonds,* Demander de nouveaux fonds aux associés ou actionnaires d'une compagnie, d'une entreprise, quand les premières mises n'ont pas suffi pour les dépenses, ou qu'un événement imprévu nécessite des dépenses extraordinaires.

* *Faire un appel à la générosité de quelqu'un,* Lui demander des secours en argent, ou autres ; invoquer sa générosité. On dit de même, *Faire un appel à la charité publique, etc.*

* **APPEL**, en termes de Procédure, Recours au juge supérieur ; action d'appeler d'un juge subalterne à un juge supérieur. Acte d'appel. Causes et moyens d'appel. Griefs d'appel. Appel comme d'abus. Appel principal. Appel incident. Fol appel. Par appel. Cour, tribunal d'appel. Juge d'appel. Interjeter appel. Juger sans appel. Il y a appel. L'appel d'un jugement. Le jugement dont est appel. En cause d'appel. La voie de l'appel.

APPELANT

, ANTE. adj.

* Qui appelle d'un jugement. *Il est appelant de ce jugement. Elle est appelante. Se rendre appelante. Être reçu appelant.*

* Il est quelquefois substantif. *L'appelant et l'intimé.*

* **APPELANT**, se dit aussi, substantivement, Des oiseaux qui servent pour appeler les autres et les faire venir dans les filets. *Un bon appelant.*

APPELER

. v. a.

* (*J'appelle. J'appelais. J'ai appelé. J'appellerai. Appelant.*) Nommer ; dire le nom d'une personne, d'une chose, ou lui imposer, lui donner un nom. *Comment appelez-vous cet homme ? On l'appelle Pierre, Jean. Comment appellerez-vous votre premier enfant ? C'est ainsi qu'on l'appelle. Cette montagne fut appelée de ce nom à cause de... Cette ville fut ainsi appelée du nom de son fondateur. Je ne sais comment on appelle cette plante, cet animal. Appelez-les comme il vous plaira. Ceux que nous appelons anciens. Ceux qu'on appelle philosophes. Les magistrats qu'on appelait à Rome tribuns du peuple. Les familles nobles qu'on appelait patriciennes.*

* Prov., *Il appelle les choses par leur nom,* se dit D'un homme qui n'affaiblit pas, par ses expressions, des vérités dures.

* *Appeler les lettres,* Les nommer, les désigner par leur nom.

* **APPELER**, signifie particulièrement, Donner un titre d'honneur, d'amitié, etc. *Les Romains, que Virgile appelle le peuple-roi. Hérodote, qu'on appelle le père de l'histoire. Les rois de France furent appelés les fils aînés de l'Église. Ce vieillard m'appelle son fils. L'histoire, qu'on appelle la sage conseillère des rois.*

* Il signifie pareillement, Désigner une personne ou une chose par quelque qualité bonne ou mauvaise. *J'appelle un ami celui qui se montre tel dans les circonstances difficiles. Il l'appela voleur, fripon. Peut-on appeler courageuse une action si téméraire et si folle ? On appellera toujours folie une conduite pareille à celle-là. C'est ce qu'on appelle franchir les bornes de la décence.*

* **APPELER**, dans ces diverses acceptions, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Comment vous appelez-vous ? Je m'appelle Louis. Cette fleur s'appelle Anémone. Il s'appelle Charles. Ceux qui s'appellent les gens comme il faut, les sages par excellence. Cela s'appelle un véritable ami. Cela s'appelle folie en bon français.*

* Fam., *Cela s'appelle parler, voilà ce qui s'appelle parler,* se dit Lorsque quelqu'un fait des propositions plus avantageuses qu'on ne s'y attendait. Ces phrases s'emploient aussi Pour louer quelqu'un qui a dit, sur une question longtemps agitée, des choses claires, lumineuses, péremptoires.

* **APPELER**, signifie en outre, Prononcer à haute voix les noms de ceux qui doivent se trouver présents en quelque endroit. *On va appeler tous les soldats l'un après l'autre. Ce soldat n'était pas à la caserne quand on l'a appelé. Je ne me suis point entendu appeler quand on a lu cette liste.*

* Au Palais, *Appeler une cause,* Lire tout haut le nom des parties, afin que leurs avocats viennent plaider pour elles. *On vient d'appeler votre cause. La cause sera appelée à tour de rôle.*

* **APPELER**, signifie également, Se servir de la voix ou de quelque signe pour faire venir quelqu'un. *Je l'appelle, et il ne vient point. Il appelait inutilement, pas un domestique n'était à la maison. Appelez un tel. Appeler quelqu'un par son nom. Ne pouvant plus l'appeler de la voix, il l'appelait encore de la main. Appeler des yeux, du geste. Appeler les voisins. Appeler à haute voix. Appelez mes gens. Appeler de toute sa force.* Dans ce sens, il se dit aussi en parlant De certains animaux domestiques. *Appeler son chien. Appeler un cheval. Etc.*

* Il se dit également Du cri dont les animaux se servent pour faire venir à eux ceux de leur espèce. *Le mâle appelle sa femelle. La brebis appelle son agneau. La vache appelle le taureau. La poule appelle ses poussins.* On dit dans un sens analogue, *Appeler des oiseaux en imitant leur cri, etc.*

* *Appeler au secours, appeler à l'aide,* Crier au secours, crier à l'aide, invoquer le secours, l'aide de quelqu'un. On dit de même, *Appeler quelqu'un à son secours, appeler du secours, etc.*

* Fig., *Appeler à son secours,* se dit en parlant Des moyens extraordinaires que l'on emploie pour venir à bout de quelque chose. *Il appelle à son secours le manége et l'intrigue, pour mieux réussir dans son entreprise.*

* **APPELER**, signifie encore, Mander, faire venir, inviter à venir. *Appeler le médecin, le chirurgien. Appeler le confesseur. Quand le feu est à une maison, on appelle les pompiers. Appeler la garde. Cet artiste fut appelé en France, à la cour, par tel prince. Appeler un général à l'armée. Tous les chefs furent appelés à ce conseil. Quand il se vit menacé par tant d'ennemis, il appela ses alliés. Le comte Julien appela les Maures en Espagne.*

* Il signifie particulièrement, Citer, faire venir devant le juge. *Appeler en justice. On l'a fait appeler pour se voir condamner à payer une somme. Appeler quelqu'un en témoignage. Être appelé comme témoin. Appeler en garantie. Le juge ordonna que les parties seraient appelées.*

* *Appeler au combat, appeler en duel,* ou simplement, *Appeler,* Envoyer défier.

* *Appeler sous les drapeaux,* ou simplement, *Appeler,* Sommer de se rendre sous les drapeaux. *La réserve fut appelée sous les drapeaux. On va bientôt appeler la classe de telle année.*

* *Dieu vient de l'appeler à lui,* se dit en parlant D'une personne qui vient de mourir.

* *Appeler sur quelqu'un le mépris public, la haine de tous, etc.,* S'efforcer de le rendre l'objet du mépris public, de la haine générale, etc.

* *Appeler sur quelqu'un, sur une famille, sur un pays, les bénédictions du ciel,* Les leur souhaiter, ou Les leur attirer.

* **APPELER**, se dit aussi De toutes les choses dont le son sert de signal pour avertir de se trouver en quelque lieu. *Les cloches appellent à l'église. Une cloche appelle à la prière, au travail, au déjeuner. La trompette appelle au combat. J'entends l'heure qui m'appelle.*

* Il se dit figurément De tout ce qui avertit, qui excite, qui oblige à se trouver en quelque endroit, pour quelque chose que ce puisse être. *J'irai où l'honneur, où le devoir m'appelle. La charité vous y appelle. Mes affaires m'appellent ailleurs. La vengeance l'appelle. Ce beau temps nous appelle à la chasse.*

* Il signifie quelquefois, Nécessiter, réclamer, exiger. *Ce crime appelle la vengeance des lois. Ces abus appellent une réforme. Ce mot ne peut être employé seul, il appelle un complément, un régime. Ce grave sujet appelle toute votre attention.* On dit dans un sens analogue, *Appeler l'attention de quelqu'un sur quelque chose,* L'inviter, l'engager à y faire attention, à y donner son attention. *J'appelle à cet égard toute votre attention.*

* *Appeler l'attention,* signifie aussi, quelquefois, Exciter et captiver l'attention. *Un bruit extraordinaire appela, vint appeler notre attention.*

* **APPELER**, se dit aussi Des inspirations que Dieu nous envoie, et par lesquelles il nous fait connaître sa volonté. *Il ne faut pas résister quand Dieu nous appelle. Dieu appela saint Paul à l'apostolat. Dieu appelle les chrétiens à la vie éternelle,* Il leur donne tous les moyens de la mériter.

* Il se dit également en parlant Des personnes dont on fait choix, que l'on désigne pour quelque fonction ou quelque action importante. *Appeler à une chaire un professeur habile. Il fut appelé à siéger dans le conseil du prince. L'important devoir que nous sommes appelés à remplir. Le voeu de ses concitoyens l'appela au trône. Il fut appelé à lui succéder.*

* Il se dit pareillement Des qualités, des talents, et des circonstances qui déterminent la vocation, le sort, la condition de quelqu'un. *Cet homme n'a aucune disposition pour la guerre, il n'était point appelé à ce métier-là. Le génie de Turenne l'appelait au commandement des armées. Sa naissance l'appelait à régner.*

* **APPELER**, est aussi neutre, et signifie, Recourir à un tribunal supérieur, pour faire réformer le jugement, la sentence d'un tribunal inférieur. *Il appellera de ce jugement. Il a appelé du tribunal de première instance à la cour royale. Appeler comme de juge incompétent.*

* *Appeler comme d'abus,* Appeler à une autorité laïque, d'un jugement, d'un acte du pouvoir ecclésiastique, qu'on prétend avoir été mal et abusivement rendu ou publié.

* Fig. et fam., *J'appelle de votre décision,* ou *J'en appelle,* Je ne me soumets pas à votre décision, je ne l'adopte pas.

* Fig., *J'en appelle à votre témoignage,* J'invoque votre témoignage. *J'en appelle à votre probité, à votre honneur, à votre sagesse, etc.,* Je m'en réfère à votre probité, à votre sagesse, etc.

* Fig., *En appeler à la postérité,* S'en référer au jugement de la postérité.

* Fig. et fam., *Il en a appelé,* se dit D'un homme revenu d'une grande maladie.

* **APPELÉ, ÉE. participe**, Il s'emploie en parlant Du mystère de la prédestination, suivant l'expression de l'Écriture : *Beaucoup d'appelés et peu d'élus.*

APPELLATIF

. adj. m.

* (On fait sentir les deux L.) T. de Gram. Il ne s'emploie que dans cette locution, *Nom appellatif,* Nom qui convient à toute une espèce. *Homme, arbre, sont des noms appellatifs.* On dit plus ordinairement, *Nom commun.*

APPELLATION

. s. f.

* (On fait sentir les deux L.) Action d'appeler quelqu'un. *Appellation à haute voix.*

* *Appellation des lettres,* Action de nommer chaque lettre de l'alphabet.

* **APPELLATION**, en termes de Pratique, Appel d'un jugement. Il ne se dit guère que dans les formules des arrêts et des jugements. *La cour a mis l'appellation au néant. Le jugement sera exécuté nonobstant opposition ou appellation quelconque.*

APPENDICE

. s. m.

* (On prononce *Appaindice.*) Supplément qui se joint à la fin d'un ouvrage avec lequel il a du rapport.

* Il se dit, en termes d'Anatomie, de Botanique, de Physique, de Toute partie qui semble être une addition, qui sert de prolongement à une partie principale. *L'appendice xiphoïde. Appendice membraneux. Etc.*

APPENDRE

. v. a.

***** Pendre, suspendre, attacher à une voûte, à des piliers, à une muraille. Il ne se dit guère qu'en parlant Des choses que l'on offre, que l'on consacre dans une église, dans un temple, en signe de reconnaissance. *Appendre une offrande, un ex-voto aux murs d'une chapelle. Appendre des étendards à la voûte d'une église. C'est une coutume fort ancienne d'appendre dans les temples les enseignes prises sur les ennemis.*

***** APPENDU, UE. participe

APPENTIS

. s. m.

***** Demi-comble, toit en manière d'auvent à un seul égout, appuyé contre une muraille, et soutenu en avant par des piliers ou des poteaux. *Il a fait construire un petit appentis. Se mettre à l'abri de la pluie sous un appentis. Il faut faire là un appentis pour servir de remise.*

APPERT

(IL). verbe impersonnel

***** *Voyez* **APPAROIR**.

APPESANTIR

. v. a.

***** Rendre plus pesant. *L'eau avait tellement appesanti ses habits, qu'il avait peine à marcher. En chargeant ainsi votre voiture, vous l'appesantirez tellement, que votre cheval ne pourra la traîner.*

***** Fig., *Dieu a appesanti sa main, son bras sur ce peuple, sur cette race,* Il lui a envoyé des châtiments.

***** Fig., *Il appesantit son joug,* Son autorité devient plus oppressive.

***** Fig., *Le sommeil appesantit ses yeux, ses paupières,* L'envie de dormir commence à lui faire fermer les paupières.

*** APPESANTIR**, se dit aussi en parlant Du corps, et signifie, Le rendre moins propre au mouvement, à l'action. *L'âge, la vieillesse, l'oisiveté, la fainéantise appesantit les corps. Sa dernière maladie l'a beaucoup appesanti. L'âge a beaucoup appesanti la main de ce chirurgien.*

***** Il se dit, figurément, en parlant Des fonctions de l'esprit. *L'âge n'a point encore appesanti son esprit.*

*** APPESANTIR**, s'emploie dans ses diverses acceptions avec le pronom personnel. *La main de Dieu s'est appesantie sur ce peuple. Le joug de ce prince s'appesantit sur son peuple. Le corps s'appesantit par l'oisiveté, par un trop long repos. La main de ce peintre, de ce chirurgien s'appesantit, commence à s'appesantir. Ses paupières, ses yeux s'appesantissent. Son esprit baisse et s'appesantit de jour en jour.*

***** *S'appesantir sur un sujet*, En parler, le traiter longuement ; et, *S'appesantir sur les détails,* S'y arrêter trop longtemps.

***** APPESANTI, IE. participe

APPESANTISSEMENT

. s. m.

***** L'état d'une personne appesantie, soit de corps, soit d'esprit, par l'âge, par la maladie, par le sommeil, etc. L'appesantissement graduel du corps se fait sentir dans l'homme

depuis l'âge de soixante ans. Il est dans un grand appesantissement. Appesantissement d'esprit.

APPÉTENCE

. s. f.

* (On fait sentir les deux P.) T. didactique. Désir instinctif pour un objet quelconque.

APPÉTER

. v. a.

* (On fait sentir les deux P.) Désirer vivement par instinct, par inclination naturelle, indépendamment de la raison. Il n'est guère usité qu'en Physiologie. *L'estomac appète les aliments. La femelle appète le mâle.*

* APPÉTÉ, ÉE. participe

APPÉTISSANT

, ANTE. adj.

* Qui donne de l'appétit, qui excite l'appétit. *Mets appétissant. Viande appétissante. Cela n'est pas, cela n'est guère appétissant.*

* Fam., *Elle est appétissante,* se dit D'une jeune personne qui a de la fraîcheur et de l'embonpoint.

APPÉTIT

. s. m.

* Inclination, faculté par laquelle l'âme se porte à désirer quelque chose pour la satisfaction des sens. *Appétit sensuel, charnel, brutal. Appétit déréglé, désordonné. Contenter, satisfaire ses appétits sensuels. Se laisser entraîner, se laisser gouverner par ses appétits. Avoir un appétit insatiable des richesses, des honneurs.*

* En termes de Philosophie scolastique, *Appétit concupiscible,* Faculté par laquelle l'âme se porte vers ce qu'elle considère comme un bien. *Appétit irascible,* Faculté par laquelle l'âme se porte à repousser ou à éviter ce qu'elle regarde comme un mal.

* **APPÉTIT**, se dit particulièrement Du désir de manger. *Bon appétit. Grand appétit. Avoir appétit. Avoir de l'appétit. Avoir un violent appétit. Donner de l'appétit. Exciter, éveiller, aiguiser l'appétit. Être sans appétit. Rentrer en appétit. Ôter, émousser, faire passer l'appétit. Perdre l'appétit. Cela m'a ouvert l'appétit. Être en appétit. Remettre en appétit. Manger avec appétit. Manger d'appétit. Je n'ai point d'appétit à cela. Gagner de l'appétit. Se mettre en appétit. L'appétit me vient. Pour se bien porter, il faut demeurer sur son appétit. Avoir l'appétit ouvert de bon matin.* Fam., *Bon appétit,* Espèce de souhait qu'on adresse à quelqu'un qui mange ou qui va manger.

* Fam., *Chercher ses appétits, prendre ses appétits,* Choisir les viandes, les mets pour lesquels on a le plus d'appétit. Ces locutions ont vieilli.

* Prov., *Il n'est chère que d'appétit,* La faim assaisonne tous les mets.

* Fam., *C'est un cadet de haut appétit,* C'est un jeune homme à qui tout semble bon.

* Prov. et fig., *C'est un homme qui a bon appétit,* se dit D'un homme qui recherche avec avidité l'argent et les places, qui veut toujours ajouter à ce qu'il possède.

* Prov. et fig., *L'appétit vient en mangeant,* Le désir de s'enrichir ou de s'élever augmente à mesure qu'on acquiert de la fortune ou des honneurs.

* Prov. et fig., *Avoir l'appétit ouvert de bon matin,* Rechercher prématurément quelque chose d'utile et d'agréable. *Demeurer sur son appétit,* Ne pas aller aussi loin que nos désirs, que nos goûts pourraient nous porter.

* **À L'APPÉTIT. loc. adv. et fam.** qui signifie, Faute de vouloir dépenser, ou par envie d'épargner. Il a laissé tomber sa maison, à l'appétit d'une centaine de pistoles qu'il fallait dépenser pour la réparer. À l'appétit d'un écu, il a laissé mourir un cheval de cinquante louis. Cette manière de parler a vieilli.

APPLAUDIR

. v. n.

* Battre des mains en signe d'approbation. *Dans les spectacles du cirque et du théâtre, le peuple romain marquait sa joie en applaudissant, en battant des mains. Applaudir aux acteurs, aux comédiens. J'étais hier au spectacle, on applaudit beaucoup.*

* Il signifie figurément, Approuver ce que fait ou dit une personne, et manifester sa satisfaction de quelque manière que ce soit. *Toute l'assemblée applaudit à une proposition si juste. S'il faisait cette bonne action, tout le monde lui applaudirait. Quand un homme est en faveur, toute la cour lui applaudit. J'applaudis à votre dévouement, à votre conduite.*

* **APPLAUDIR**, est aussi actif, tant au propre qu'au figuré. *Applaudir une pièce. Applaudir un acteur. On a beaucoup applaudi ce vers, ce couplet, cette tirade. Cette scène fut applaudie à tout rompre. Il a fait un discours que tout le monde a vivement applaudi. Chacun l'a applaudi d'une si bonne action. Je vous applaudis de vous être conduit ainsi. On ne peut qu'applaudir un pareil trait.*

* **APPLAUDIR**, s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Se vanter, se glorifier. *C'est un homme vain qui s'applaudit sans cesse.*

* Il signifie plus ordinairement, Se féliciter de quelque chose. *S'applaudir d'un événement heureux. S'applaudir des bontés de quelqu'un, de son accueil. On s'applaudit du bon choix qu'a fait le gouvernement. Loin de me reprocher ces sentiments, je m'en applaudis. Il s'applaudit beaucoup de ce qu'il a dit, de ce qu'il a fait.*

* APPLAUDI, IE. participe

APPLAUDISSEMENT

. s. m.

* Grande approbation, manifestée, soit par des battements de mains, soit par des acclamations, soit par la voix publique. Son discours fut suivi de longs applaudissements. Il y eut de grands applaudissements à la représentation de cette pièce. Cet acteur a mérité, a obtenu de grands applaudissements. Il fut reçu avec grand applaudissement, aux applaudissements de toute l'assemblée. L'applaudissement des peuples. Donner des applaudissements. Recevoir des applaudissements. Chercher de l'applaudissement. Il a l'applaudissement universel, l'applaudissement public, l'applaudissement de tout le monde.

APPLAUDISSEUR

. s. m.

* Celui qui applaudit. Il se dit ordinairement de Ceux qui applaudissent sans discernement, ou qui sont payés pour applaudir. *Applaudisseurs payés. Applaudisseurs à gages.*

APPLICABLE

. adj. des deux genres

* Qui doit ou peut être appliqué. Ces fonds sont applicables à telle dépense. Ce passage n'est point applicable au sujet dont il s'agit. Cette loi n'est point applicable aux enfants mineurs.

APPLICATION

. s. f.

* Action par laquelle on applique une chose sur une autre. *L'application d'un enduit sur une muraille, des couleurs sur la toile d'un tableau. L'application d'un emplâtre, d'un topique sur une partie malade.*

* Il se dit, figurément, de L'action d'employer une chose dans les cas où son usage convient. *L'application d'un procédé, d'une découverte. Ce procédé, ce moyen est susceptible de diverses applications, d'une foule d'applications, peut recevoir différentes applications. L'application d'un remède à une maladie.*

* Il signifie particulièrement, L'action d'appliquer un principe, une loi, une maxime, un passage, un discours, à quelque chose ou à quelqu'un. *La loi n'a point ici d'application. L'application d'un principe à un cas particulier. L'application d'une peine à un délit. Application rigoureuse. L'application d'un passage. Cette application est juste, est heureuse, est fausse. Il est si défiant, si soupçonneux, qu'il se fait l'application de tout ce qu'on dit. Il y a dans cette pièce un vers dont on a fait l'application au prince en sa présence.*

* En Théol., *L'application des mérites de* JÉSUS-CHRIST, Le bienfait par lequel JÉSUS-CHRIST transfère aux chrétiens ce qu'il a mérité par sa vie et par sa mort.

* *L'application d'une science à une autre,* L'usage qu'on fait des principes ou des procédés d'une science pour étendre et perfectionner une autre science. *L'application de l'algèbre à la géométrie. L'application de la physique à la médecine. Les applications de la chimie aux arts industriels.*

* *L'application d'une somme à telle ou telle dépense,* L'emploi spécial que l'on fait ou que l'on doit faire d'une somme pour telle ou telle dépense.

* **APPLICATION**, se dit aussi d'Une attention suivie. Avoir de l'application à l'étude. Il n'a point d'application à ce qu'il fait. Il met toute son application à se rendre agréable. Cela demande une grande application. Travailler avec application. Il fait tout sans application. Il est incapable d'application.

APPLIQUE

. s. f.

* T. d'Arts mécan. Il se dit de Certaines choses qu'on applique sur d'autres, dans certains ouvrages. *Or d'applique. Pièces d'applique.*

APPLIQUER

. v. a.

* Mettre une chose sur une autre, en sorte qu'elle y demeure adhérente, ou qu'elle y laisse une empreinte. *Appliquer des couleurs sur une toile. Appliquer une couche, deux couches de peinture. Appliquer un emplâtre sur l'estomac. Appliquer un cataplasme. Appliquer des ventouses. Appliquer un bouton de feu. Appliquer un sceau, un cachet sur de la cire. Appliquer un fer chaud sur l'épaule. Appliquer des filets d'or sur de l'ivoire. Appliquer de la broderie sur une étoffe.*

* Il signifie quelquefois simplement, Mettre une chose sur une autre, de manière que leurs surfaces se touchent bien. *Appliquer un patron sur l'étoffe qu'on veut tailler. Appliquez votre main là-dessus. Appliquer sa bouche, ses lèvres sur un objet, pour le baiser.* On dit de même, *Appliquer un baiser.*

* Fig. et fam., *Appliquer un soufflet,* Donner un soufflet.

* *Appliquer un homme à la question,* Le mettre à la question.

* *Appliquer son esprit, son attention à quelque chose,* Étudier, examiner attentivement quelque chose. *Il appliquait son esprit aux sciences les plus abstraites.*

* **APPLIQUER**, signifie figurément, Employer une chose dans les cas où son usage convient. *Appliquer un procédé. Appliquer un remède à une maladie.*

* Il se dit particulièrement en parlant D'une loi, d'un principe, etc., dont on fait usage dans les cas auxquels ils conviennent ou semblent convenir, et Des comparaisons, des passages, des citations que l'on adapte à quelque sujet. *Appliquer une loi à un cas particulier. C'est un principe, une règle qu'il n'est pas toujours facile d'appliquer. Appliquer une peine à quelqu'un, à un délit. Appliquer une comparaison, un passage. On peut lui appliquer ce vers de Virgile.* On dit de même, *Appliquer un nom, une dénomination, un mot, une phrase à une personne, à une chose.*

* *Appliquer une science à une autre,* Faire usage des principes ou des procédés d'une science pour étendre et perfectionner une autre science. *Appliquer l'algèbre à la géométrie, l'astronomie à la géographie.*

* **APPLIQUER**, signifie aussi, Affecter, destiner, consacrer à un certain usage. Dans ce sens, on le dit surtout en parlant De l'argent. *Appliquer une somme d'argent à bâtir. Appliquer une amende aux pauvres, aux prisonniers. Il a appliqué cette somme à son profit. Il applique une partie de son revenu à s'acquitter envers ses créanciers.*

* **APPLIQUER**, s'emploie avec le pronom personnel, dans ses diverses acceptions. *Une lame de métal qui s'applique exactement sur une autre. Ce procédé peut s'appliquer à telle opération. Cette loi ne s'applique pas, ne peut s'appliquer au cas dont il s'agit. Cette maxime peut s'appliquer à divers sujets. Ce mot, cette phrase peut s'appliquer à telle chose.*

* *Appliquer son esprit,* ou simplement, *S'appliquer,* Apporter une grande attention à quelque chose. *Il s'applique uniquement à bien remplir les devoirs de sa place. On dirait qu'il s'applique à me contrarier. C'est un étourdi qui ne s'applique à rien. Cet enfant ne veut pas s'appliquer au travail, à l'étude, ne veut pas s'appliquer.*

* **APPLIQUER**, avec le pronom personnel mis pour *à soi,* signifie, S'attribuer, s'approprier, prendre pour soi. *Il s'appliquait les émoluments des travaux d'autrui. Il s'applique toutes les louanges qu'on donne à la valeur. Pourquoi s'est-il appliqué cette histoire ? Un avare s'applique rarement ce qu'il entend dire contre l'avarice.*

* **APPLIQUÉ, ÉE. participe**, *Cours de chimie appliquée aux arts.*

* *Être appliqué, fort appliqué,* se dit D'une personne dont le caractère, l'habitude est de s'appliquer tout entière aux choses dont elle fait sa principale occupation. *C'est un écolier fort appliqué.*

APPOINT

. s. m.

* La monnaie qui se donne pour compléter une somme qu'on ne saurait parfaire avec les principales espèces employées au payement. *Pour faire mille francs en écus de trois livres, il fallait trois cent trente-trois écus, et un appoint de vingt sous.*

* *Faire l'appoint,* Compléter la somme par un appoint, ou Servir d'appoint. *Voilà cent pièces de vingt francs, je vais faire l'appoint. Cela fait l'appoint.*

* **APPOINT**, en termes de Commerce, se dit de Toute somme qui fait le solde d'un compte. *Tirez sur moi pour les mille francs que je vous dois encore par appoint.*

APPOINTEMENT

. s. m.

* T. de Pratique ancienne. Règlement en justice sur une affaire, pour parvenir à la juger par rapport. *Prendre un appointement à l'audience. Prendre un appointement au greffe.*

* *Appointement en droit,* Règlement par lequel le juge ordonnait que les parties produiraient par écrit. *Appointement à mettre,* Règlement par lequel le juge ordonnait que les parties mettraient leurs pièces sur le bureau, pour être jugées sommairement. Dans la Pratique actuelle, on dit, *Instruction par écrit,* et *Délibéré.*

* **APPOINTEMENT**, signifie aussi, Le salaire annuel attaché à une place, à un emploi, etc. Dans ce sens, il ne se dit qu'au pluriel. *On lui donnait, il recevait de gros appointements. Recevoir, toucher ses appointements. Il a mille écus d'appointements. Les appointements d'un gouverneur. De faibles, de minces appointements. D'énormes appointements. Des appointements fort élevés. Augmenter, diminuer, réduire, supprimer des appointements.*

* Fam., *C'est lui qui fournit à l'appointement, aux appointements,* se dit D'un homme qui aide à la dépense, à l'entretien, à la subsistance d'un autre qui ne pourrait pas subsister si commodément par lui-même.

APPOINTER

. v. a.

* T. de Pratique ancienne. Régler par un appointement en justice. *C'est une affaire à appointer. Cette affaire est trop embrouillée pour être jugée a l'audience, il faut nécessairement l'appointer. On appointa les parties à écrire et produire. Appointer en droit. Appointer à mettre.* Voyez **APPOINTEMENT**.

* **APPOINTER**, signifie aussi, Donner des appointements à un employé. *Appointer un commis.*

* Dans les troupes, *Appointer un homme d'une corvée, d'une garde,* ou *d'exercice,* Lui imposer, par punition, une corvée, une garde hors de tour, ou l'envoyer à l'exercice des recrues, quoique son instruction ne l'exige plus.

* **APPOINTÉ, ÉE. participe**, *Cause appointée. Commis appointé.*

* Substantiv., *Un appointé en droit, à mettre,* Un appointement en droit, à mettre. *Prononcer un appointé en droit, etc.*

* **APPOINTÉ**, se dit aussi, substantivement, d'Un sous caporal. *Le grade d'appointé n'existe plus dans les troupes françaises.*

APPORT

. s. m.

* Vieux mot qui signifiait, Marché, lieu où l'on apporte des denrées pour les vendre. Il n'est plus usité que dans cette dénomination, *L'Apport-Paris,* La place du Châtelet à Paris.

* **APPORT**, en termes de Pratique, se dit en parlant De pièces dont on fait le dépôt. *Apport de pièces.*

* *Acte d'apport,* Le récépissé qu'on donne des pièces déposées.

* **APPORT**, se dit aussi, en termes de Droit, Des biens qu'un époux apporte dans la communauté conjugale. *Reprendre son apport, ses apports. Prélever ses apports francs et quittes.*

* Il se dit également de Ce qu'un associé met à la masse sociale. *Son apport est de tant.*

APPORTER

. v. a.

* Porter d'un lieu plus ou moins éloigné, au lieu où est la personne qui parle, ou dont on parle. *Apportez-moi le livre qui est sur ma table. On lui a apporté du gibier de sa terre. On m'a apporté ce matin de beaux fruits. Apporter de Lyon à Paris. Apporter des lettres. Apporter de dehors. Apporter de loin. Apporter des marchandises par eau, par charroi, etc. Je vous apporte un ouvrage intéressant. Nous vous apportons de l'argent. Un courrier qui apporte de bonnes nouvelles.*

* *Quelles nouvelles nous apportez vous ?* Quelles nouvelles avez vous à nous apprendre ?

* **APPORTER**, signifie, par extension, Fournir. *Apporter en mariage. Apporter à la communauté, dans la communauté. Sa femme lui avait apporté de grands biens. Chaque*

associé est débiteur envers la société de tout ce qu'il a promis d'y apporter. Dans cette société, l'un apporte son industrie, l'autre ses capitaux.

* **APPORTER**, se dit figurément en parlant Des qualités morales, et des dispositions de l'esprit. *Les dispositions que nous apportons en naissant. Il apporte dans la société un esprit de conciliation qui le fait généralement aimer. Il nous apporte son ennui.*

* **APPORTER**, signifie aussi, Employer, mettre. *Il y a apporté beaucoup de précaution. Il a apporté tous les soins nécessaires à cet arrangement. Il apporte beaucoup de zèle dans tout ce qu'il fait, à tout ce qu'il fait. Vous n'apportez pas assez d'attention à ce que vous faites. Il n'y apporte que de la mauvaise volonté.*

* *Apporter du remède, apporter remède à quelque chose de fâcheux,* Y remédier. *Ce malheur n'est pas si grand qu'on n'y puisse apporter quelque remède.*

* En parlant D'affaires et de négociations, *Apporter des facilités, apporter des difficultés, des obstacles,* Faciliter le succès, former, faire naître des difficultés, des obstacles. *De mon côté, j'y apporterai toutes les facilités possibles. Cette affaire, ce mariage, ce traité ne se conclura point, on y a apporté trop de difficultés de part et d'autre.* On dit à peu près dans le même sens, *Apporter des tempéraments, des adoucissements dans une affaire, etc.*

* **APPORTER**, signifie quelquefois, Alléguer, citer. *Il a apporté de bonnes raisons. Il apporta plusieurs autorités des saints Pères, divers passages des bons auteurs.* En parlant De textes, de passages, etc., on dit plus ordinairement, *Rapporter, citer.*

* **APPORTER**, se dit également Des choses, et signifie, Causer, produire. *La guerre n'apporte jamais que du dommage. La vieillesse apporte les infirmités. C'est une affaire qui lui a bien apporté de l'utilité, du profit. Le mariage qu'il a fait, et dont il espérait de grands avantages, ne lui a apporté que du chagrin et des procès. Les consolations que le temps apporte.*

* APPORTÉ, ÉE. participe

APPOSER

. v. a.

* Appliquer, mettre. *Apposer un cachet sur un certificat, etc. Apposer le sceau royal sur un acte.*

* *Apposer le scellé, les scellés,* Appliquer juridiquement le sceau de l'officier public à un appartement, à un meuble fermant, etc., afin d'empêcher qu'on n'en tire ce qui y est enfermé. *Le juge de paix vient d'apposer le scellé, les scellés chez cet homme. On a apposé, on a mis le scellé sur ses effets.*

* *Apposer sa signature au bas d'un acte, d'un écrit,* Le signer.

* *Apposer une condition à un contrat, à un traité, apposer une clause à un contrat,* Y mettre, y insérer une condition, une clause.

* APPOSÉ, ÉE. participe

APPOSITION

. s. f.

* Action d'apposer. *L'apposition du scellé, des scellés se fit dans les formes ordinaires. Il sera pourvu à la sûreté de ces effets, de ces titres, de ces papiers, par apposition de scellé.*

* **APPOSITION**, se dit, en Physique, de La jonction de certains corps à d'autres corps de même espèce, de leur simple rapprochement. *Les minéraux croissent par apposition.*

* **APPOSITION**, en termes de Grammaire et de Rhétorique, se dit d'Une figure qui joint un substantif à un autre, sans particule conjonctive et par une sorte d'ellipse, pour exprimer quelque attribut particulier de la chose dont on parle. Ainsi, dans ces exemples, *Cicéron, l'orateur romain ; Attila, le fléau de Dieu,* l'orateur romain, le fléau de Dieu, sont des appositions ; et c'est comme si l'on disait, *Cicéron,* qui est *l'orateur romain, etc.*

APPRÉCIABLE

. adj. des deux genres

* T. de Physiq. Qui peut être apprécié par les sens, ou avec le secours des procédés physiques ; dont on peut évaluer le poids, l'intensité, la durée, etc. *Cette quantité est si petite, qu'elle n'est pas appréciable. Un son appréciable.*

APPRÉCIATEUR

. s. m.

* Celui qui apprécie. Il ne s'emploie guère que joint avec une épithète. *Juste appréciateur du mérite.*

APPRÉCIATIF

, IVE. adj.

* Qui marque l'appréciation. Un état appréciatif des marchandises.

APPRÉCIATION

. s. f.

* Estimation de la valeur d'une chose. Appréciation juste, raisonnable. C'est un tel qui en a fait l'appreciation.

APPRÉCIER

. v. a.

* Estimer, évaluer une chose, en fixer la valeur, le prix. *Apprécier des meubles. Ce collier de perles a été apprécié à mille écus, a été apprécié mille écus. À combien a-t-on apprécié ce mobilier ? On l'a apprécié à tant.*

* Il s'emploie aussi figurément, au sens moral. *Apprécier un livre. Apprécier le mérite de quelqu'un. J'apprécie votre conduite, vos services. J'apprécie vos avis, et je saurai en faire usage.*

* APPRÉCIÉ, ÉE. participe

APPRÉHENDER

. v. a.

* T. de Pratique. Prendre, saisir. Il ne se dit qu'en parlant Des prises de corps. *On l'a appréhendé au corps.*

* *Si pris et appréhendé peut être.* Ancienne formule employée dans les sentences et arrêts par contumace.

* **APPRÉHENDER**, signifie aussi, dans le langage ordinaire, Craindre, redouter, avoir peur de. *Appréhender le jugement du public. Appréhender le froid. C'est une affaire dont on appréhende les suites. Il appréhende de se présenter devant vous. Il appréhende de vous déplaire. On appréhende que la fièvre ne revienne.*

* APPRÉHENDÉ, ÉE. participe

APPRÉHENSIF

, IVE. adj.

* Timide, porté à la crainte. Il est peu usité.

APPRÉHENSION

. s. f.

* Crainte. *Être dans l'appréhension. Avoir de l'appréhension. Dans l'appréhension qu'il a qu'on ne le trompe. Il est dans de continuelles appréhensions.*

* **APPRÉHENSION**, en termes de Logique, signifie, L'idée qu'on prend d'une chose, sans en porter alors aucun jugement. *La simple appréhension est la première opération de l'esprit.*

APPRENDRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Prendre.*) Acquérir quelque connaissance. *Apprendre une langue. Apprendre les mathématiques, la géographie, la jurisprudence, etc. Apprendre à lire, à écrire. Apprendre à danser. J'ai appris par une iongue expérience que... C'est un homme avec qui il y a toujours quelque chose à apprendre. Il apprit l'art de la guerre sous ce grand capitaine. Apprendre les usages de la bonne société.*

* Il signifie aussi, Contracter volontairement l'habitude de faire quelque chose. *Il apprit à régler ses passions. J'ai appris de vous à modérer mes désirs. N'apprendrez-vous jamais à vous taire ? J'ai appris à mes dépens à me défier de lui.*

* Il signifie également, Être informé, averti de quelque chose. *Qu'est-ce que j'apprends ? Quelle nouvelle avez-vous apprise ? J'apprends que vous devez partir ce soir. Ils s'apprirent réciproquement tout ce qu'ils avaient fait depuis leur séparation.*

* Il signifie encore, Retenir dans sa mémoire. *Apprendre quelque chose par coeur. Apprendre des vers, une leçon, un rôle.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, dans ces différentes acceptions ; et alors il prend une valeur passive. *Une science ne s'apprend point sans peine. Les usages de la société s'apprennent en fréquentant le mon de. Un malheur s'apprend plus vite qu'une bonne nouvelle. Les vers s'apprennent plus facilement que la prose.*

* **APPRENDRE**, signifie aussi, Enseigner, donner quelque connaissance à une personne, faire savoir. *C'est lui qui m'a appris ce que je sais. Le maître qui lui a appris le dessin. Il nous a appris de grandes nouvelles. On m'apprend qu'il se marie. Il y a des choses que l'usage seul apprend. La tradition nous apprend que... Cette mésaventure lui apprendra à être circonspect, à se conduire avec prudence.*

* Prov., *Les bêtes nous apprennent à vivre,* Les hommes peuvent quelquefois tirer d'utiles instructions de ce qu'ils voient faire aux animaux.

* Par menace, *Je lui apprendrai bien à vivre, je lui apprendrai bien son devoir,* Je le rangerai à son devoir. Dans le même sens, *Je lui apprendrai à parler,* Je le forcerai de parler avec plus de convenance, de respect.

* **APPRIS, ISE. participe**, Fam., *C'est un homme mal appris,* C'est un homme qui paraît n'avoir point reçu d'éducation. On dit de même substantivement, *C'est un mal appris.*

APPRENTI

, IE. s.

* Celui, celle qui apprend un métier. *Un apprenti marchand. Un apprenti menuisier. L'apprentie d'une couturière. C'est un apprenti.*

* Il se dit, figurément et familièrement, d'Une personne peu habile dans les choses dont elle se mêle. Cet homme n'est qu'un apprenti à la guerre. Cette femme n'est qu'une apprentie en intrigue. Il fait le docteur, et il n'est qu'un apprenti.

APPRENTISSAGE

. s. m.

* L'état, l'emploi, l'occupation d'un apprenti. *Dans tel métier, l'apprentissage est difficile, long, laborieux. Mettre un jeune homme, une jeune fille en apprentissage. Un garçon qui fait son apprentissage. Il a fait son apprentissage sous un tel, chez un tel. Être en apprentissage. Sortir d'apprentissage.*

* Il se dit aussi Du temps qu'on met à apprendre un métier. *Durant son apprentissage.*

* Fig., *Faire l'apprentissage de la guerre, de la politique, etc.,* En prendre les premières leçons. *Faire l'apprentissage de l'intrigue, de la perfidie, du crime, etc.,* En faire les premiers essais.

* **APPRENTISSAGE**, signifie figurément, L'essai que l'on fait de ce que l'on a appris ; et il se dit principalement Des épreuves que l'on hasarde. *Ce médecin a fait son apprentissage aux dépens des malades de tel hôpital. Un jeune chirurgien fit son apprentissage sur ce pauvre blessé.*

APPRÊT

s. m.

* Préparatif. En ce sens, il ne se dit guère qu'au pluriel. *Faire des apprêts, de grands apprêts pour recevoir un prince, pour une fête, une noce, un voyage. Faire de grands apprêts pour un festin. Faire les apprêts d'un festin. Il ne faut pas tant d'apprêts, nous ne voulons manger qu'un morceau.*

* Il signifie aussi, Manière d'apprêter ; et il se dit principalement de La manière dont on apprête des cuirs, des étoffes, des toiles. *Ce cuir ne vaut rien, on y a donné un mauvais apprêt. Ce drap est mauvais, l'apprêt n'en vaut rien.*

* Il se dit également Des substances, des matières qui servent à apprêter ; comme dans ces phrases : *Chapeau sans apprêt,* Chapeau très-bien foulé, et dans lequel il n'y a point de gomme. *Il n'y a point d'apprêt dans cette toile,* On n'a employé ni chaux ni colle pour la blanchir.

* **APPRÊT**, se dit figurément De l'esprit, du style, des manières, pour désigner, Un peu d'affectation. *Il y a trop d'apprêt dans son style. L'apprêt de ses manières fatigue.*

* **APPRÊT**, se dit aussi de L'assaisonnement des mets. *Souvent l'apprêt des viandes coûte plus que les viandes mêmes.*

* **APPRÊT**, se dit encore de La peinture sur verre. La peinture d'apprêt était autrefois fort en usage pour les vitraux des églises.

APPRÊTE

. s. f.

* Mouillette, petite tranche de pain étroite et longue, avec laquelle ou mange des oeufs à la coque. *Couper des apprêtes. Tailler des apprêtes. Faire des apprêtes.* Il vieillit : on dit plus communément, *Mouillette.*

APPRÊTER

. v. a.

* Préparer, mettre en état. *Apprêtez tout ce qu'il faut pour mon voyage. Apprêtez-moi ce dont j'ai besoin pour sortir. Apprêtez mes hardes. Apprêtez le dîner. Apprêtez à dîner. Un peintre qui apprête des couleurs. Un corroyeur qui apprête des cuirs. Un chapelier qui apprête un chapeau.*

* *Ce cuisinier apprête bien à manger ;* et absolument, *Il apprête bien,* Il assaisonne bien les mets.

* *Apprêter à rire,* Se rendre ridicule, donner à rire, donner occasion de rire. *Si vous faites telle chose, vous apprêterez à rire à tout le monde.*

* **APPRÊTER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se préparer, se mettre en état de faire quelque chose. *Il s'apprête à partir.*

* **APPRÊTÉ, ÉE. participe**, *Cartes apprêtées,* Cartes arrangées d'une certaine façon, pour tromper au jeu.

* *Un air, un ton, un style, un langage apprêté, des manières apprêtées,* Un air, un ton, un style, un langage, des manières qui manquent de naturel, où il y a quelque affectation.

APPRÊTEUR

. s. m.

* T. d'Arts mécan. Celui qui apprête, qui donne l'apprêt, qui fait les préparations.

APPRIVOISER

. v. a.

* Rendre doux, moins farouche. *Apprivoiser un sauvage. Apprivoiser un lion. Il y a peu d'animaux farouches qu'on ne puisse apprivoiser. Apprivoiser des oiseaux.*

* Il s'emploie figurément, en parlant Des personnes, et signifie, Rendre plus doux, plus traitable. *C'était un homme peu sociable, on a bien eu de la peine à l'apprivoiser.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, S'accoutumer, se familiariser. *Cet enfant était bien farouche, il s'est apprivoisé peu à peu avec nous.*

* *S'apprivoiser avec le danger, avec le vice,* S'accoutumer à la vue du danger, à l'exemple du vice.

* APPRIVOISÉ, ÉE. participe

APPROBATEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui approuve par quelque témoignage d'estime. Il s'emploie surtout au masculin. *Une pareille conduite n'aura guère d'approbateurs. Elle est grande approbatrice de tout ce qui est nouveau.*

* Il s'emploie quelquefois adjectivement. *Un murmure approbateur. Il m'encouragea d'un geste approbateur. Un sourire approbateur.*

* **APPROBATEUR**, se disait particulièrement d'Un censeur qui avait donné son approbation publique à un livre, à un ouvrage. *Les approbateurs de son livre furent tels et tels docteurs.*

APPROBATIF

, IVE. adj.

* Qui contient ou qui marque approbation. Sentence approbative. Geste, signe approbatif.

APPROBATION

. s. f.

* Agrément, consentement qu'on donne à quelque chose. *C'est une affaire faite, pourvu que le père et la mère y veuillent donner leur approbation. Autrefois les livres ne pouvaient être imprimés qu'avec l'approbation, que sur l'approbation des censeurs royaux. Un livre imprimé avec approbation et privilége. Je ne signerai pas sans votre approbation.*

* Il signifie aussi, Jugement favorable qu'on porte de quelqu'un, de quelque chose, témoignage qu'on rend au mérite de quelqu'un. *Il a l'approbation de tous les honnêtes*

gens. Il mérite l'approbation de tout le monde. Il a l'approbation générale, l'approbation universelle. Sa conduite a l'approbation de tous les gens de bien. Cette musique, ce tableau a l'approbation des connaisseurs.

APPROCHANT

, ANTE. adj.

* Qui a quelque ressemblance, quelque rapport. *Son style est fort approchant de celui des anciens. Ce sont deux couleurs fort approchantes l'une de l'autre.*

* **APPROCHANT**, est aussi une espèce de préposition, qui signifie, Environ, à peu près. Il est approchant de huit heures. Il est huit heures ou approchant. Il lui a donné approchant de cent écus, cent écus ou approchant. Ce sens est familier.

APPROCHE

. s. f.

* Mouvement par lequel une personne s'avance vers une autre. *L'approche de son ennemi le déconcerta. À l'approche de l'ennemi, les troupes se mirent sous les armes. À votre approche, il parut interdit.*

* Il se dit aussi en parlant De tout ce qui avance ou paraît avancer vers nous. *L'approche de la nuit lui fit doubler le pas. À l'approche du danger, il se troubla. Les approches de la mort le firent penser à sa conscience, à son salut. Il quittera la campagne à l'approche de l'hiver, aux approches de l'hiver.*

* Il se dit au pluriel, en termes de Guerre, Des travaux que l'on conduit jusques au corps de la place qu'on assiége. *Lignes d'approche. Les approches de cette place coûtèrent bien du monde. Les ennemis firent plusieurs sorties pour empêcher les approches, pour retarder les approches. Il fut tué aux approches de la place. Tenter les approches. Pour faciliter les approches. Afin de pousser davantage les approches.*

* *L'approche, les approches d'une place, d'un camp, d'un poste, etc.,* signifie aussi, L'abord, l'accès d'une place, d'un camp, etc. *Les ouvrages formidables qui en interdisent l'approche aux ennemis. Il fut chargé de défendre les approches du camp.*

* *Cette place de guerre est de difficile approche,* Il est difficile d'en faire les approches.

* *Lunette d'approche,* Instrument d'optique qui agrandit l'angle visuel sous lequel l'oeil apercevrait naturellement les objets éloignés, de sorte qu'il semble les rapprocher, en les rendant plus visibles. *Les lunettes d'approche peuvent d'ordinaire s'allonger et se raccourcir. L'invention des lunettes d'approche est du commencement du dix-septième siècle. Les lunettes d'approche ont fait découvrir les taches du soleil, les satellites de Jupiter, l'anneau de Saturne.*

* En Agricult., *Greffe en approche* ou *par approche,* Manière de greffer qui consiste ordinairement à rapprocher et à mettre en contact deux branches voisines, de manière qu'elles se soudent et adhèrent l'une à l'autre.

* **APPROCHE**, en termes d'Imprimerie, se dit de La distance, du blanc qui se trouve entre les lettres, lorsqu'elles sont mises les unes à côté des autres. *Ce caractère est trop large, est trop serré d'approche. La justesse et l'égalité de l'approche, des approches.*

* Il signifie aussi, La réunion fautive de deux mots qui devraient être séparés ; et La séparation de deux syllabes, de deux lettres qui devraient se toucher. *Le correcteur a négligé d'indiquer ces approches.*

APPROCHER

. v. a.

* Avancer auprès, mettre proche, mettre près. *Approcher une chose d'une autre. Approchez la table. Approcher le canon de la place ; en approcher une batterie. Approchez cet enfant de moi.*

* Fig., *Cette lunette approche les objets,* Elle les fait voir comme étant plus proches. Dans ce sens, on dit plus ordinairement, *Rapprocher.*

* Fig., *Ce prince l'a approché de lui, de sa personne,* Il l'a admis dans sa familiarité, il lui a donné un emploi auprès de sa personne.

* *Approcher quelqu'un,* Se placer, se trouver auprès de lui. *Empêchez cet homme de m'approcher. Si vous m'approchez, vous me salirez. Il fait le bonheur de tous ceux qui l'approchent.*

* Fig., *Approcher le prince, le ministre,* Avoir un accès libre et facile auprès de lui. *C'est un homme qu'on ne saurait approcher,* se dit D'un homme de difficile accès.

* **APPROCHER**, est aussi verbe neutre, et signifie, Devenir proche, être proche. *L'heure approche. Le temps approche. La mort approche.*

* Il signifie également, Avancer. *Empêchez qu'il n'approche. Approchez que je vous parle. L'ennemi approche.*

* *Approcher de quelqu'un,* S'avancer de son côté, se mettre près de lui. *J'ai vu qu'il approchait de moi, et j'ai évité sa rencontre.*

* *Approcher du but,* Mettre bien près du but.

* Fig., *Approcher du but,* Deviner à peu près, n'être pas loin d'atteindre le résultat qu'on se proposait. *Ce n'est pas tout à fait ce que vous dites, mais vous avez approché du but. Il approche du but, mais il n'y est pas encore arrivé.*

* **APPROCHER**, signifie aussi, Avoir quelque convenance, quelque rapport, quelque parité, quelque ressemblance. *Ces deux couleurs approchent beaucoup l'une de l'autre. Son style approche de celui de Cicéron. Il fait des vers qui approchent de ceux d'Horace et de Virgile. Rien n'approche de la grandeur, de la magnificence de ce prince. La beauté de la fille n'approche pas de celle de la mère. Ces imaginations-là approchent fort de la folie.*

* **APPROCHER**, s'emploie souvent avec le pronom personnel, et signifie, Se mettre auprès, ou Devenir proche. *S'approcher du feu. Elle s'était approchée de moi. L'heure s'approche. Le temps s'approche.*

* APPROCHÉ, ÉE. participe

APPROFONDIR

. v. a.

* Rendre plus profond, creuser plus avant. *Approfondir un puits qui n'a pas assez d'eau. Approfondir un fossé. Approfondir un canal. Approfondir des fondations. Il ne faut pas les approfondir davantage.*

* Il signifie, figurément, Pénétrer bien avant dans la connaissance de quelque chose. *Il a approfondi cette science. Approfondir une question, une matière, un sujet d'ouvrage. J'approfondirai cette affaire. Il ne faut pas vouloir approfondir les mystères.*

* APPROFONDI, IE. participe

APPROPRIATION

. s. f.

* Action de s'approprier une chose. *L'appropriation d'une terre.*

* **APPROPRIATION**, en termes d'ancienne Chimie, L'état où sont mis deux corps qui ne peuvent s'unir ensemble que par le concours d'un troisième corps.

APPROPRIER

. v. a.

* Proportionner, adapter, rendre propre à une destination. *Approprier les lois d'un peuple à ses moeürs. Approprier les remèdes au tempérament du malade. Approprier son*

discours aux circonstances, son langage aux personnes. Il faut approprier le style au sujet que l'on traite.

* Il signifie, avec le pronom personnel mis pour *à soi*, Usurper la propriété de quelque chose. *S'approprier un héritage. Peu à peu il s'est approprié les biens dont il n'avait que l'administration.*

* *S'approprier l'ouvrage d'un autre*, Se l'attribuer, s'en dire l'auteur. *S'approprier une pensée*, Se la rendre propre par la manière de la placer, de l'exprimer, de la faire valoir.

* **APPROPRIÉ, ÉE. participe**, *Un style approprié au sujet.*

APPROPRIER

. v. a.

* Ajuster, agencer convenablement, mettre dans un état de propreté. *Il faut approprier cette chambre. Il a bien approprié son cabinet. Confiez-lui le soin de cette maison, il l'aura bientôt appropriée.*

* APPROPRIÉ, ÉE. participe

APPROUVER

. v. a.

* Agréer une chose, y donner son consentement. *Approuver et ratifier un contrat. Le père refusa d'approuver le mariage. Les parents approuvèrent la recherche qu'il faisait. Le roi approuva tout ce que l'ambassadeur avait fait.*

* Il signifie aussi, Juger louable, trouver digne d'estime. *J'approuve son style, mais non pas ses idées. J'approuve vos sentiments. Approuvez-vous une conduite si étrange ? On ne saurait approuver son procédé. C'est une action qui mérite d'être approuvée.*

* Il signifie encore, Autoriser par un témoignage authentique. *Plusieurs conciles ont approuvé cette doctrine. Ce livre fut approuvé par les docteurs. Ce spécifique est approuvé par la faculté de médecine.*

* **APPROUVÉ, ÉE. participe**, Il s'emploie absolument et par ellipse, au bas d'un acte, d'un état, d'un compte, etc. *Lu et approuvé. Vu et approuvé. Approuvé. Approuvé l'écriture ci-dessus.*

APPROVISIONNEMENT

. s. m.

* Action de rassembler les choses nécessaires à la subsistance d'une ville, d'une armée, d'une flotte, etc. *L'approvisionnement de Paris. L'approvisionnement d'une armée, d'un hôpital. C'est lui qui est chargé de l'approvisionnement de la flotte.*

* Il se dit aussi de L'amas des choses rassemblées pour la subsistance d'une ville, d'une armée, etc. *Cette place a un approvisionnement suffisant pour six mois. Un grand approvisionnement.*

APPROVISIONNER

. v. a.

* Faire un approvisionnement, fournir les provisions nécessaires. *Approvisionner une place de guerre, une armée, une flotte.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Je me suis approvisionné de bois pour deux hivers.*

* APPROVISIONNÉ, ÉE. participe

APPROXIMATIF

, IVE. adj.

* Qui est fait par approximation. Calcul approximatif. État approximatif des dépenses, des dettes. Estimation approximative.

APPROXIMATION

. s. f.

* T. de Mathém. Opération par laquelle on approche de la détermination d'une quantité inconnue, de manière à la renfermer entre certaines limites, sans pouvoir obtenir sa valeur exacte. *Méthode d'approximation. Résoudre un problème par approximation*.

* Il se dit, dans le langage ordinaire, d'Un calcul, d'une estimation qu'on fait pour avoir une idée de la somme qu'on cherche à connaître, et sans s'attacher à une exactitude rigoureuse. *Je ne vous demande qu'une approximation, qu'une simple approximation. Un calcul par approximation. Voyez par approximation ce que cela peut coûter. Ce résultat n'est qu'une approximation*.

APPROXIMATIVEMENT

. adv.

* Par approximation. Estimer une dépense approximativement.

APPUI

. s. m.

* Soutien, support ; ce qui sert à soutenir. *Mettre un appui, des appuis à un mur. Cette muraille a besoin d'appui. Si on ne donne un appui à cet arbre, le vent l'abattra. Le point d'appui d'une poutre, d'un linteau. Cela vous servira d'appui. Ce vieillard ne peut marcher sans un appui.*

* L'appui d'une fenêtre, d'une balustrade, etc., La partie d'une fenêtre, d'une balustrade, etc., sur laquelle on peut s'appuyer. *L'appui de cette croisée est dangereux, il est trop bas. Tablette d'appui.*

* *À hauteur d'appui*, se dit en parlant De ce qui est élevé jusqu'à la hauteur ordinaire du coude, et autant qu'il faut pour qu'on puisse s'appuyer dessus. *Un mur, une balustrade à hauteur d'appui.*

* En Mécanique, *Le point d'appui d'un levier*, ou simplement, *Appui*, Le point du levier qui est fixé, ou censé tel, et autour duquel s'opère sa rotation.

* **Appui**, Appui, signifie figurément, Faveur, aide, secours, protection. *C'est un homme qui a de l'appui à la cour. C'est un homme sans appui. Il a besoin d'appui. Il manque d'appui. Donnez-lui votre appui.*

* Il se dit également Des personnes et des choses dont on tire de la protection, du secours. *Ce grand homme était regardé comme l'appui, comme le plus ferme appui de l'État. Ce jeune homme sera quelque jour l'appui de sa famille. S'entourer de nombreux appuis. Perdre tous ses appuis. De faibles appuis. Je n'ai d'autre appui que vous. Vous êtes mon seul appui, mon unique appui. Tu seras l'appui de ma vieillesse. Ce mariage a été l'appui de toute la famille. Le respect et l'amour des peuples sont les plus sûrs appuis d'un trône.*

* **APPUI**, en termes de Manége, signifie, La sensation que fait éprouver à la main du cavalier l'action du mors sur les barres du cheval. *Ce cheval a l'appui bon. Il a l'appui lourd,* Il pèse à la main. *Il n'a point d'appui,* Il a la bouche trop sensible.

* Il se dit aussi Du temps pendant lequel, dans la marche, le pied du cheval pose sur le sol ; ce qu'on nomme autrement *Foulée.*

* En Gram., *L'appui de la voix sur une syllabe,* L'élévation plus ou moins sensible de la voix sur une syllabe. *L'accent tonique marque un appui de la voix sur la voyelle qui le porte.*

* **À L'APPUI. loc. prépositive**, Pour appuyer. *A l'appui de votre proposition, je dirai que... Dites quelque chose à l'appui de ma demande. Un fait vient à l'appui de mon assertion. Les pièces à l'appui d'un compte,* ou absolument, *Les pièces à l'appui.*

* Au Jeu de boule, *Aller à l'appui de la boule,* Jeter sa boule de manière qu'elle pousse celle du joueur avec qui l'on est de moitié, et qu'elle l'approche du but. Il signifie aussi, figurément et familièrement, Seconder celui qui a commencé dans quelque affaire que ce soit ; Appuyer une proposition qui a été faite, un avis qui a été ouvert. *Faites la proposition, j'irai à l'appui de la boule.*

APPUI-MAIN

. s. m.

* Espèce de canne ou de baguette dont les peintres se servent pour appuyer la main qui tient le pinceau.

APPUYER

. v. a.

* Soutenir par le moyen d'un appui. *Appuyer une muraille par des piliers, par des contre-fiches de charpente. Appuyer un édifice par des arcs-boutants. Appuyer par un mur de terrasse un jardin élevé.*

* *Appuyer une chose contre une autre,* La placer contre une autre de manière qu'elle ne puisse tomber. *Appuyer une échelle contre la muraille.*

* *Appuyer une maison contre une autre, l'appuyer contre un coteau,* La bâtir contre une autre maison, la bâtir contre un coteau.

* **APPUYER**, signifie quelquefois, Poser sur. *Appuyer ses mains, ses bras, ses coudes sur une table.*

* *Appuyer la gauche, la droite d'une armée à un bois, à un marais, etc.,* La disposer de manière qu'elle touche à un bois, à un marais, etc., et ne puisse être attaquée de ce côté par l'ennemi.

* **APPUYER**, signifie aussi, Faire peser une chose sur une autre. *Il lui appuya le genou sur la poitrine. Il appuie beaucoup le pied en marchant. Vous appuyez trop la plume, le crayon.*

* *Appuyer le mousqueton, le pistolet à quelqu'un,* Présenter le mousqueton, le pistolet à quelqu'un à bout portant. On dit de même, et plus ordinairement, *Il lui appuya son pistolet, le bout de son fusil sur la poitrine, etc.*

* En termes de Manége, *Appuyer l'éperon à un cheval,* Lui appliquer fortement l'éperon. *Appuyer des deux,* Appliquer les deux éperons en même temps.

* En termes d'Escrime, *Appuyer la botte,* Appuyer le fleuret sur le corps de son adversaire après l'avoir touché. Il signifie aussi, figurément et familièrement, Adresser à quelqu'un un trait qui le presse et l'embarrasse.

* **APPUYER**, s'emploie figurément, et signifie, Protéger, aider, favoriser. *Appuyer une personne. Cet homme est bien appuyé. Il l'appuiera de tout son crédit. Appuyer une proposition. Appuyer une demande, une affaire.*

* En termes de Chasse, *Appuyer les chiens,* Les animer du cor et de la voix.

* **APPUYER**, signifie aussi figurément, Fortifier une chose par une autre. *Appuyer son opinion sur de bonnes raisons. Il appuya mon opinion en peu de mots. Il appuie son sentiment du témoignage des anciens. Il lui donnait des leçons qu'il appuyait de son exemple. Sur quoi appuyez vous ce que vous dites ? Il appuie sa prétention de titres bien en règle.*

* **APPUYER**, s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Se servir de quelque chose pour appui, pour soutien ; s'aider de quelqu'un ou de quelque chose qui serve d'appui. *S'appuyer sur un bâton. Il s'appuyait sur la table, contre la muraille, contre un arbre. Il s'était appuyé sur la balustrade. S'appuyer sur le coude. Elle s'était appuyée sur moi, sur mon épaule.* On dit aussi, *La droite, la gauche de l'armée s'appuyait à un bois, à un marais, etc.*

* Fig., *S'appuyer sur un roseau,* Mettre son appui, son espérance en une personne qui n'a aucun pouvoir.

* Fig., *S'appuyer sur l'autorité, sur le crédit, sur la faveur de quelqu'un,* ou simplement, *S'appuyer sur quelqu'un,* Faire fond sur la protection de quelqu'un. On dit aussi, *S'appuyer de l'autorité, du crédit, etc.*

* *S'appuyer sur l'autorité des anciens, sur un passage de l'Écriture, sur un usage reçu, etc.,* Se servir de l'autorité des anciens, d'un passage de l'Écriture, d'un usage reçu, etc., pour soutenir ce qu'on dit.

* **APPUYER**, est souvent verbe neutre, et signifie, Poser, être porté, soutenu. *Les murs sur lesquels le plancher appuie. Une voûte qui appuie sur des colonnes, sur des piliers.*

* Il signifie aussi, Peser sur quelque chose. *Appuyez davantage sur le cachet. Appuyer sur le burin. Cela n'a pas bien marqué, on n'a pas assez appuyé. Pour bien écrire, il ne faut pas appuyer. Appuyer fortement, légèrement.*

* En termes de Manége, *Ce cheval appuie sur le mors,* Il porte la tête basse et fatigue la main du cavalier.

* *Appuyer sur la droite, sur la gauche,* ou *Appuyer à droite, à gauche,* Se porter vers la droite, vers la gauche. Cela se dit surtout en parlant De plusieurs personnes rangées sur une même ligne, les unes à côté des autres. *Appuyez un peu à droite.*

* En Musiq., *Appuyer sur une note,* Y demeurer plus ou moins longtemps.

* *Appuyer sur un mot, sur une syllabe,* Les prononcer avec une élévation de voix plus ou moins sensible. *J'appuyai sur les derniers mots, pour qu'il les comprît mieux. Dans les mots de plusieurs syllabes, il y en a toujours une sur laquelle on appuie plus fortement que sur les autres.*

* **APPUYER, neutre**, signifie encore figurément, Insister. *Vous avez trop appuyé sur ce fait. L'avocat n'a pas assez appuyé sur cette raison. Il devait appuyer davantage sur cette demande, sur la fausseté de cette pièce. Il ne faut pas appuyer sur cette triste circonstance.*

* APPUYÉ, ÉE. participe

ÂPRE

. adj. des deux genres

* Qui a des aspérités, des inégalités rudes et incommodes. Il se dit particulièrement Des chemins. *Il nous mena par un chemin âpre et raboteux.*

* Il se dit aussi De ce qui est rude au toucher, de ce qui fait quelque impression désagréable sur l'organe du toucher. *Âpre au toucher.* On dit dans un sens analogue : *Le feu est âpre. Le froid est extrêmement âpre.*

* Il se dit le plus souvent De ce qui, par une espèce d'âcreté, cause une sensation désagréable au goût. *Voilà des poires bien âpres. Les nèfles sont fort âpres. Du vin âpre. Âpre à la langue. Âpre au goût.*

* Il se dit quelquefois De ce qui affecte désagréablement l'organe de l'ouïe. *Des sons âpres. Des inflexions fortes et âpres. Une voix rude et âpre.*

* Il se dit figurément De diverses choses, pour en marquer la rudesse ou la violence. *Il lui fit une réprimande fort âpre. C'est un homme qui a l'esprit âpre et austère, l'humeur âpre. Le combat, la querelle fut des plus âpres.*

* Il se dit aussi Des personnes qui se portent avec trop d'ardeur à quelque chose. *C'est un homme âpre à l'argent. Il est âpre au gain. Il est âpre au jeu, à la chasse.* On le dit également De certains animaux qui sont trop avides. *Un chien âpre à la curée.*

* Prov. et fig., *Cet homme est âpre à la curée,* Il est très-avide d'argent, de places.

ÂPREMENT

. adv.

* Avec âpreté, d'une manière âpre. Le froid commence bien âprement. Il se porte âprement, trop âprement à tout ce qu'il fait. Il l'a réprimandé âprement. Un chien qui se jette âprement sur la viande.

APRÈS

. Préposition de temps, d'ordre et de lieu

* qui s'emploie en parlant, soit Des personnes, soit des choses, et qui sert à marquer celles qui suivent les autres. *Après le déluge. Après la vocation d'Abraham. Après la naissance de* JÉSUS-CHRIST, ou simplement, *Après* JÉSUS CHRIST. *Tibère fut empereur après Auguste, Trajan le fut après Nerva, etc. Après la promenade. Venez me parler après la leçon, après la séance. Après cela, je lui dis telle chose. Il est arrivé après l'heure indiquée. Les conseillers sont après les présidents. Après l'or et le platine, l'argent est le plus cher des métaux. Les richesses ne sont désirables qu'après l'honneur et la santé. Après ce vestibule est un magnifique salon. Après le parterre est un boulingrin, et après le boulingrin une grande pièce d'eau, etc.*

* *Après cela,* signifie aussi, Puisque telle chose a eu lieu, a été faite, ou existe. *Après cela, on doit s'attendre à tout. Doit-on, après cela, s'étonner que...*

* *Après quoi,* Après cela, ensuite. *Nous allons déjeuner, après quoi nous nous mettrons en route.*

* *Après déjeuner, après dîner, après souper,* se disent, en supprimant l'article, pour Après le déjeuner, après le dîner, après le souper. *J'irai chez vous après dîner.*

* Prov., *Après la panse vient la danse,* Après avoir fait bonne chère, on ne songe qu'à se divertir.

* Prov. et fig., *Après la pluie, le beau temps,* Souvent, après un temps fâcheux, il en vient un meilleur ; la joie succède souvent à la tristesse.

* Prov. et fig., *Après lui il faut tirer l'échelle,* se dit D'un homme qui a si bien fait en quelque chose, que personne ne peut faire mieux.

* Prov. et fig., *Jeter le manche après la cognée,* Se rebuter, abandonner totalement une affaire, une entreprise, par chagrin, par dégoût, par découragement.

* **APRÈS**, se met devant les verbes au passé de l'infinitif. *Après avoir chanté. Après avoir parlé. Après vous être promené. Après nous être vus.* Par exception, on dit familièrement, *Après boire,* Après avoir bu.

* Il se met aussi devant les verbes avec la conjonction *Que. Après que vous aurez parlé, il parlera. Après que vous avez eu parlé, il s'est retiré. Après que vous eûtes parlé, il se retira.*

* **APRÈS**, indique aussi Le rapport qui existe entre des objets dont l'un tend à s'approcher de l'autre, à parvenir auprès, à se trouver auprès. Il s'emploie en ce sens au propre et au figuré. *Les gendarmes courent après ce voleur. Les chiens courent après le lièvre. Il court après les honneurs, les emplois. Ce mauvais débiteur vous fera longtemps courir après votre argent. Il soupire après cette succession.*

* *Ótre après quelque chose, être après à faire quelque chose,* Y travailler actuellement. *J'ai trouvé que mon avocat était après mon affaire. Il est après à bâtir sa maison. Je suis après à écrire.*

* *Ótre après quelqu'un,* S'en occuper beaucoup, ou Le fatiguer. *Cette mère est toujours après ses enfants. Cet homme est toujours après ses domestiques.* On dit de même, *Se mettre après quelqu'un,* Le chagriner, le maltraiter. *Ils se mirent tous après lui.*

* *Crier après quelqu'un,* Gronder quelqu'un, le quereller.

* *N'avoir qu'un cri après quelqu'un,* se dit Lorsque plusieurs personnes en désirent, en attendent une autre avec beaucoup d'impatience.

* *On a longtemps attendu après lui,* se dit en parlant D'un homme qui s'est fait attendre longtemps. *On n'attend plus qu'après cela pour partir, pour terminer, etc.,* se dit en parlant D'une chose sans laquelle on ne peut partir, ou achever ce qu'on se propose, etc.

* *Attendre, languir après quelque chose,* Désirer vivement une chose qui tarde à venir et dont on a besoin. Dans le sens contraire, *N'attendre pas après quelque chose,* Pouvoir s'en passer facilement. *Je n'attends pas après cette somme.*

* **APRÈS**, précédé de la préposition *De,* exprime un rapport de tendance à imiter une chose qu'on a prise pour modèle, à se conformer à quelque chose, à agir en conséquence. *Ce tableau est d'après Raphaël, d'après le Poussin. Ce portrait est fait d'après nature. Tout est peint d'après nature dans ce tableau, dans ce poëme. Parler d'après quelqu'un. Raisonner d'après ses préventions. D'après ces considérations, ces motifs, je pense que... D'après cela, je n'ai plus qu'à me retirer.*

* **APRÈS**, s'emploie quelquefois adverbialement, par ellipse. *Vous irez devant, et lui après. Nous en parlerons après. Partez et revenez après. Il n'arriva que longtemps après. Les uns attendent les emplois, les autres courent après. Vous occupez-vous de mon affaire ? Je suis après.*

* *Le jour d'après, la semaine d'après, le mois d'après, l'année d'après, etc.,* Le jour, la semaine, le mois, l'année qui a suivi, etc., ou qui suivra immédiatement le jour, la semaine, etc., dont on vient de parler. On dit de même, au Jeu, *Le coup d'après,* comme dans ces phrases : *Il l'a fait pic, repic et capot le coup d'après. Je céderai la place le coup d'après.*

* **APRÈS**, est aussi quelquefois Une manière de questionner, ou d'engager ceux qui suspendent leur récit à le continuer. *Il vous a dit qu'il me connaissait : après ? Vous arrivâtes malade : après ?* En ce sens, il est synonyme d'*Ensuite.*

* **APRÈS TOUT. loc. adv.** On l'emploie à peu près dans le même sens que Cependant, tout bien considéré, en dernier résultat. *Après tout, il n'est guère possible qu'une demande si juste soit refusée. Vous avez beau avoir du talent, après tout il faut de la modestie. Après tout, quel mal y a-t-il à dire cela ?*

* **APRÈS COUP. loc. adv.** Trop tard, et après qu'une chose est faite, est arrivée. *Vous voulez produire des pièces quand votre procès est jugé ; c'est venir après coup.*

* **CI-APRÈS. loc. adv.** Ensuite, plus loin. Il s'emploie dans un discours, dans un écrit, pour indiquer, pour annoncer quelque chose qu'on doit dire dans la suite. *Comme on verra ci-après. Comme il sera dit ci-après.* Il n'est guère usité que dans le style didactique, et dans la Pratique.

APRÈS-DEMAIN

. adv. de temps

* servant à désigner, Le second jour après celui où l'on est. *L'affaire est remise à après-demain. Il doit revenir après-demain.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement. Après-demain passé, il ne sera plus reçu à faire ses offres.

APRÈS-DÎNÉE

. s. f.

* L'espace de temps qui s'écoule depuis le dîner jusqu'au soir. On vous prie de passer l'après-dînée dans telle maison. Je n'ai point d'affaire cette après dînée. Il passe toutes les

après-dînées en famille. Plusieurs écrivent, Après-dîné ou Après-dîner, et font ce mot masculin.

APRÈS-MIDI

. s. f.

***** La partie du jour qui est depuis le midi jusqu'au soir. *Je vous ai attendu toute l'après-midi.* Plusieurs le font masculin.

APRÈS-SOUPÉE

. s. f.

***** Le temps qui s'écoule depuis le souper jusqu'au coucher. *Il passe ses après-soupées en bonne compagnie. Une belle après-soupée.* Plusieurs écrivent, *Après-soupé* ou *Après-souper,* et font ce mot masculin.

ÂPRETÉ

. s. f.

***** Qualité de ce qui est âpre. Il a presque toutes les significations de l'adjectif dont il dérive. L'âpreté des chemins rend les communications difficiles dans ce pays-là. L'âpreté du feu. L'âpreté du froid. L'âpreté des fruits. L'âpreté de son humeur, de son esprit le rend insociable. L'âpreté d'une réprimande. Il a une grande âpreté à l'argent, au gain.

À PRIORI

***** *Voyez* **PRIORI (À)**.

À-PROPOS

. s. m.

***** *Voyez* **PROPOS**.

APSIDE

. s. f.

***** T. d'Archit. *Voyez* **ABSIDE**.

APSIDES

. s. m. pl.

***** T. d'Astron. Les deux points de l'orbite d'une planète dans lesquels elle se trouve, soit à la plus grande, soit à la plus petite distance du soleil ou de la terre. *Les apsides de la lune.*

APTE

. adj. des deux genres

***** Propre à quelque chose. Il n'est guère usité que dans ces locutions de Palais, dont la première a vieilli : *Apte et idoine. Apte à posséder.*

APTÈRE

. s. m.

***** T. d'Hist. nat. Il se dit Des insectes sans ailes, tels que les araignées, les puces, les scorpions, etc. *L'ordre des aptères.* On l'emploie quelquefois adjectivement. *Les insectes aptères.*

APTITUDE

. s. f.

***** Disposition naturelle à quelque chose. Il ne se dit guère qu'en parlant de La disposition aux arts, aux sciences. *Avoir une grande aptitude à quelque chose. Il n'a guère d'aptitude aux mathématiques, pour les mathématiques.*

APUREMENT

. s. m.

***** T. de Finance. Vérification définitive d'un compte rendu, d'après laquelle le comptable est reconnu quitte. *Depuis l'apurement de ses comptes.*

APURER

. v. a.

***** T. de Finance. S'assurer, par un examen définitif, que toutes les parties d'un compte rendu sont en règle, qu'il n'y a plus d'articles en souffrance, et que le comptable doit être déclaré quitte. *Le compte de cette administration a été rendu, et on travaille à l'apurer. Ce comptable aura bien de la peine à faire apurer ses comptes.*

***** APURÉ, ÉE. participe, *Compte apuré.*

APYRE

. adj. des deux genres

***** T. de Minéralogie et de Chimie. Il se dit Des substances minérales qui résistent à l'action du feu, qui sont infusibles. *Le cristal de roche est une pierre apyre, est apyre.*

AQUARELLE

. s. f.

***** (Dans ce mot et dans les deux suivants, la seconde syllabe se prononce comme si elle était écrite *coua.*) Dessin au lavis, dans lequel on emploie différentes couleurs transparentes, ayant le moins d'épaisseur possible. *Une jolie aquarelle. Une collection d'aquarelles.*

AQUA-TINTA

. s. f.

***** Mot emprunté de l'italien. Espèce de gravure à l'eau-forte, imitant les dessins au lavis. On dit aussi quelquefois, *Aqua-tinte.*

AQUATIQUE

. adj. des deux genres

***** Marécageux, plein d'eau. *Terres aquatiques. Lieux aquatiques.*

***** Il se dit aussi De ce qui croît et de ce qui se nourrit dans l'eau. *Plantes aquatiques. Oiseaux aquatiques. Animaux aquatiques.*

AQUEDUC

. s. m.

***** (Plusieurs écrivent et prononcent *Aqueduc.*) Canal construit de pierre ou de brique, pour conduire de l'eau d'un lieu à un autre, malgré l'inégalité du terrain. *Les Romains ont bâti un grand nombre d'aqueducs. Les regards d'un aqueduc.*

* **AQUEDUC**, s'emploie par analogie, dans le langage des Anatomistes, pour désigner Certains conduits du corps. *Aqueduc de Fallope ; aqueduc du vestibule, du limaçon* (parties de l'oreille).

AQUEUX

, EUSE. adj.

* Qui est de la nature de l'eau. *La partie aqueuse du sang. L'humeur aqueuse de l'oeil.*

* Il se dit aussi Des légumes, des fruits où il y a beaucoup d'eau. Ce légume est trop aqueux. Ces fruits n'ont point de goût, ils sont trop aqueux.

AQUILIN

. adj. m.

* Il n'est usité que dans cette locution, *Nez aquilin,* Nez courbé en bec d'aigle.

AQUILON

. s. m.

* Vent du nord. *Le froid aquilon.*

* Poétiq., *Les aquilons,* se dit de Tous les vents froids et orageux. *La violence des aquilons.*

ARA

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Gros perroquet à longue queue, dont le plumage est fort beau.

ARABE

. s. m.

* Ce mot n est pas mis ici comme un nom de nation : il signifie quelquefois, dans le langage familier, Un homme qui prête son argent à un intérêt exorbitant, ou qui vend excessivement cher, ou qui exige avec trop de dureté ce qu'on lui doit. *Il est cruel d'avoir affaire à lui, c'est un arabe.*

* Il s'emploie adjectivement dans cette dénomination, *Chiffres arabes,* Les chiffres en usage dans notre système de numération, c'est-à-dire, 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9.

ARABESQUE

. adj. des deux genres

* Il se dit D'un genre d'architecture que les Arabes introduisirent en Europe au moyen âge, et qui consiste à n'admettre, dans les ornements et la décoration, que des imitations de plantes et de feuillages, parce que la loi de Mahomet défend toute représentation de figures d'hommes et d'animaux. *Architecture arabesque. Le genre, le style arabesque. Ornements arabesques.* On dit quelquefois substantivement, au masculin, *L'arabesque.*

ARABESQUES

. s. f. pl.

* T. de Peint. et de Sculpt. Sortes d'ornements dont on a attribué l'invention aux Arabes, mais qui furent employés par les anciens, et qui consistent en des entrelacements de feuillages, de fruits, de fleurs, d'animaux, etc., assemblés le plus ordinairement d'une manière fantasque, et sans autre dessein que celui de former un enchaînement agréable à l'oeil. *Peindre, sculpter des arabesques. Un cabinet orné de jolies arabesques.*

ARABIQUE

. adj. des deux genres

* Qui est d'Arabie. Gomme arabique. Golfe Arabique.

ARABLE

. adj. des deux genres

* Labourable. Des terres arables.

ARACHNOÏDE

. s. f.

* (On prononce *Araknoïde.*) T. d'Anat. Membrane mince et transparente, qui est entre la dure-mère et la pie-mère, et qui enveloppe le cerveau.

ARACK

ou RACK. s. m.

* Liqueur spiritueuse qu'on fait aux Indes, et qu'on tire du riz fermenté.

* Il se dit aussi d'Une liqueur qu'on tire du sucre dans les Indes orientales, et qu'on appelle *Tafia* en Amérique.

ARAIGNÉE

. s. f.

* Genre d'insectes à huit pattes et sans ailes, qui tirent de leur corps un fil auquel ils se suspendent et dont ils forment une toile ou un piége, pour prendre d'autres insectes, dont ils se nourrissent. *Araignée de cave. Araignée de jardin. L'araignée commune s'introduit dans les habitations, et y suspend ses filets pour prendre des mouches. Il y a en Amérique de grosses araignées qui sucent le sang des petits oiseaux. Araignée à longues pattes. Araignée qui file. Fil d'araignée. Toile d'araignée. Cela est mince, cela se déchire comme une toile d'araignée.*

* Fig. et fam., *Des pattes d'araignée,* Des doigts longs et maigres.

* Fam., *J'en ai horreur comme d'une araignée,* se dit D'une chose ou d'une personne pour laquelle on a une grande antipathie.

* Par ellipse, *Ôter les araignées d'un plafond, d'une boiserie,* En ôter les toiles d'araignée.

ARASEMENT

. s. m.

* T. de Maçonnerie et de Menuiserie. Action de mettre de niveau et à la même hauteur les diverses pièces d'un même ouvrage ; Le résultat de ce travail.

ARASER

. v. a.

* T. de Maçonnerie. Mettre de niveau un mur, un bâtiment, en élevant les parties basses à la hauteur de celle qui est la plus élevée. *Ce mur est d'inégale hauteur en plusieurs endroits, il faut l'araser. Aussitôt qu'on aura arasé les fondations de ce mur, de ce bâtiment, on posera la première assise de pierres de taille.*

* ARASÉ, ÉE. participe

ARASES

. s. f. pl.

* T. de Maçonnerie. Pierres de bas appareil qui servent à araser un cours d'assises à la hauteur des planchers ou des plinthes d'un bâtiment. On dit aussi, *Pierres d'arase.*

ARATOIRE

. adj. des deux genres

* Qui sert ou qui appartient à l'agriculture. L'art aratoire. Les instruments aratoires. Les travaux aratoires.

ARBALÈTE

. s. f.

* Sorte d'arme de trait, arc d'acier qui est monté sur un fût, et qui se bande avec un ressort. *Grosse arbalète. L'arc, la corde, le fût, la noix d'une arbalète. Trait d'arbalète.*

* *Arbalète à jalet,* ou *Arc à jalet,* Arbalète avec laquelle on tire de petites boules de terre cuite, ou des balles de plomb.

* Prov., *Plus vite qu'un trait d'arbalète,* se dit Pour marquer une grande vitesse.

* *Un cheval en arbalète,* Un cheval attaché seul devant les deux chevaux de timon d'une voiture.

ARBALÉTRIER

. s. m.

* Homme de guerre qui tirait de l'arbalète. Arbalétrier à cheval. Arbalétrier à pied. Une compagnie d'arbalétriers.

ARBALÉTRIER

. s. m.

* T. de Charpenterie. Il se dit Des pièces de bois qui servent à former le comble d'un bâtiment, et qui sont posées obliquement, de manière à s'assembler par leur extrémité supérieure dans la pièce de bois perpendiculaire qu'on appelle Aiguille ou Poinçon, et par l'autre extrémité dans la poutre horizontale qu'on nomme Entrait. *La rencontre des deux arbalétriers au poinçon forme ordinairement un angle droit.*

ARBITRAGE

. s. m.

* Jugement d'un différend par arbitres. *Mettre quelque chose en arbitrage. Se soumettre à l'arbitrage. Subir l'arbitrage. S'en tenir à l'arbitrage.*

* **ARBITRAGE**, se dit aussi d'Un calcul fondé sur le cours du change de diverses places, et qui sert de régulateur pour les opérations de banque.

ARBITRAIRE

. adj. des deux genres

* Qui est produit par la seule volonté de l'homme, sans avoir de règle ni de fondement naturel. *La plupart des noms donnés aux choses sont des signes purement arbitraires.*

* Il signifie également, Qui dépend de la volonté de chaque personne, du choix de chaque personne. *L'Église n'a point décidé là-dessus, cela est arbitraire. La chose est arbitraire.*

* Il se dit, particulièrement, De ce qu'il dépend de la volonté des juges de prononcer, de statuer. *Dans certains cas, les peines sont arbitraires. Une amende arbitraire.*

* Il signifie aussi, Qui est despotique, qui n'a d'autre règle que la volonté, le caprice du prince ou de ses agents. *Une autorité arbitraire. Exercer le pouvoir arbitraire. Ótre victime d'ordres arbitraires.*

* **ARBITRAIRE**, s'emploie substantivement, au masculin, et se dit, en mauvaise part, Des actes de gouvernement où la volonté des personnes remplace celle de la loi. *Les caprices de l'arbitraire. Il est victime de l'arbitraire.*

ARBITRAIREMENT

. adv.

* D'une façon arbitraire, despotique. Agir arbitrairement. Gouverner arbitrairement.

ARBITRAL

, ALE. adj.

* Il n'est guère usité que dans ces deux locutions, *Sentence arbitrale, jugement arbitral,* Sentence rendue, jugement prononcé par des arbitres.

ARBITRALEMENT

. adv.

* Par arbitres. Cette affaire fut jugée arbitralement.

ARBITRATION

. s. f.

* T. de Jurispr. Estimation faite en gros et sans entrer dans le détail. Il est peu usité.

ARBITRE

. s. m.

* Celui qui est choisi par une ou plusieurs personnes, pour terminer un différend. *Prendre, nommer, choisi quelqu'un pour arbitre. Convenir d'arbitres. S'en rapporter à des arbitres. Sortir d'une affaire par arbitres. Compromettre entre les mains d'arbitres. Tiers arbitre.*

* Il signifie aussi, Maître absolu. *Vous êtes l'arbitre de mon sort, de ma fortune. Dieu est l'arbitre de la vie et de la mort, est l'arbitre du monde. Ce prince s'est rendu l'arbitre de la paix et de la guerre.*

* En Métaphysique, *Libre arbitre, franc arbitre,* Faculté par laquelle l'âme se détermine à une chose plutôt qu'à une autre ; puissance que la volonté a de choisir. *Dieu a donné aux hommes le libre arbitre, leur libre arbitre, leur franc arbitre.*

ARBITRER

. v. a.

* Estimer, régler, décider, en qualité de juge ou d'arbitre. *Ils payeront ce qu'il plaira au juge d'arbitrer. Je m'en remets à ce que le juge en arbitrera. Ils lui ont arbitré tant pour ses frais et dépens. Les réparations ont été arbitrées. Les experts ont arbitré, etc.*

* ARBITRÉ, ÉE. participe

ARBORER

. v. a.

* Planter, élever quelque chose droit comme un arbre. *Arborer les enseignes. Arborer un étendard. Arborer les drapeaux. Arborer la croix. Ce cardinal arbora les armes de France sur son palais.*

* En termes de Marine, *Arborer un pavillon, une flamme,* Les hisser, et les déployer au vent. On dit plus généralement, *Hisser un pavillon, etc.*

* **ARBORER**, s'emploie figurément. *Arborer l'étendard de la révolte.*

* Il signifie aussi, Se déclarer ouvertement pour quelque doctrine, pour quelque parti. *Il arbora le pyrrhonisme. Il a arboré l'impiété.*

* ARBORÉ, ÉE. participe

ARBORISÉ

, ÉE. adj.

* Il se dit De certaines pierres sur la coupe desquelles on voit des représentations d'arbres. *Pierres arborisées. Agate arborisée.*

ARBOUSE

. s. f.

* Fruit de l'arbousier.

ARBOUSIER

. s. m.

* Bel arbrisseau du midi de l'Europe, qui produit des fruits fort doux et presque semblables à des fraises, par la forme et la couleur.

* Il se dit aussi d'Un arbrisseau traînant et toujours vert, qui porte des baies aigrelettes, assez semblables à des cerises, et qu'on nomme autrement *Raisin d'ours.*

ARBRE

. s. m.

* Végétal ligneux dont la tige, plus ou moins élevée, ne se garnit ordinairement de branches et de feuilles qu'à une certaine hauteur. *Grand arbre. Gros arbre. Arbre haut et droit. Arbre tortu, branchu, touffu. Arbre sec. Arbre mort. Arbre vert. Arbre qui se dépouille. Arbre qui repousse. Arbre qui fleurit, qui se couronne. Planter, transplanter des arbres. Tailler des arbres. Élaguer, émonder, étêter des arbres. Déchausser des arbres. Allée d'arbres. Avenue d'arbres. Arbres plantés en quinconce. Le pied, les racines, le tronc, la tige, les branches, l'écorce, les feuilles d'un arbre. Arbre stérile. Arbre fruitier. Arbre en plein vent. Arbre en espalier. Arbre en buisson. Arbre de haute tige. Arbre nain. Jeune arbre. Bon arbre. Un plant d'arbres.*

* *Arbres verts,* se dit, dans une acception particulière, Des arbres qui conservent leurs feuilles toujours vertes, tels que le houx, le sapin, le cyprès, etc.

* *L'arbre de vie,* et *L'arbre de la science du bien et du mal,* désignent, dans l'Écriture, Deux arbres qui étaient plantés au milieu du paradis terrestre.

* *L'arbre de la croix,* La croix où Notre-Seigneur fut attaché.

* Fig., *Arbre généalogique,* Figure tracée en forme d'arbre, d'où l'on voit sortir comme d'un tronc diverses branches de consanguinité, de parenté. *Faire graver un arbre généalogique.*

* Fig., *Arbre encyclopédique,* Tableau systématique des sciences et des arts, disposé de manière à montrer leurs rapports mutuels et leur enchaînement.

* Prov. et fig., *Se tenir au gros de l'arbre,* Demeurer attaché à ce qui est le plus ancien, ou le plus généralement établi. *Je m'en rapporte à ce que l'Église en a décidé, je me tiens au*

gros de l'arbre. Dans les guerres civiles il n'a jamais quitté le service du roi, il s'est toujours tenu au gros de l'arbre.

* Prov. et fig., *Entre l'arbre et l'écorce il ne faut pas mettre le doigt,* Il ne faut point se mêler dans les débats de famille.

* *Arbre de Diane,* ou *Arbre philosophique,* Cristallisation rameuse et symétrique d'argent pur, que l'on obtient par des procédés chimiques.

* **ARBRE**, se dit aussi de Grosses et longues pièces de bois, qui sont les principales pièces dans certaines machines. *Arbre de moulin. L'arbre d'un pressoir. L'arbre d'une grue. L'arbre de meistre ou le grand mât d'un bâtiment à voiles latines, et l'arbre de trinquet ou le mât de misaine.*

* Il se dit également de Certains axes de bois ou de métal. *L'arbre d'un touret de cordier. L'arbre d'un volant de tournebroche, de pendule. L'arbre de la fusée d'une montre. L'arbre d'une presse, d'un tour.*

* *L'arbre d'une balance,* La verge de fer à laquelle est suspendu le fléau d'une balance.

ARBRISSEAU

. s. m.

* Diminutif. Petit arbre. *Jeune arbrisseau. Petit arbrisseau.*

* Il se dit aussi d'Un végétal ligneux dont la tige se divise en rameaux dès sa base. *Le laurier-rose est un arbrisseau.*

ARBUSTE

. s. m.

* Espèce d'arbrisseau qui ne s'élève guère. Les botanistes le disent proprement Des plantes ligneuses dont les branches ne naissent point de boutons formés l'année précédente. *Mettre des arbustes dans un parterre. Le groseillier est un arbuste. Le rosier, le romarin, le chèvrefeuille, sont des arbustes.*

ARC

. s. m.

* Sorte d'arme servant à lancer des flèches : elle est formée d'une branche de bois ou d'une verge, soit de métal, soit d'autre matière, courbée avec effort au moyen d'une corde qui s'attache aux deux extrémités. *Arc de corne. La poignée d'un arc. La corde d'un arc. Bander, débander un arc. Détendre un arc. Tirer de l'arc. Cela est courbé en arc. On représente Cupidon armé d'un arc.*

* Fig., *Il faut détendre l'arc,* Il faut donner du relâche à l'esprit.

* Prov. et fig., *Avoir plusieurs cordes à son arc,* Avoir plusieurs moyens pour faire réussir un projet.

* Prov. et fig., *Débander l'arc ne guérit pas la plaie,* Quand on a fait du mal, il ne suffit pas pour le guérir, pour le réparer, de renoncer aux moyens d'en faire.

* *Arc de carrosse,* se dit de Deux pièces de fer courbées en arc, qui joignent le bout de la flèche à l'essieu des petites roues, et par le moyen desquelles le carrosse tourne aisément dans un petit espace. *L'arc du carrosse s'est rompu.*

* **ARC**, en termes de Géométrie, signifie, Une portion quelconque du cercle, lorsqu'elle est moindre que sa moitié. *Arc de cercle. La corde* ou *sous-tendante d'un arc,* La ligne droite qui va de l'une de ses extrémités à l'autre. *Un angle a pour mesure l'arc compris entre ses côtés et décrit de son sommet comme centre. Le sinus, le cosinus d'un arc.*

* En Astron., *Arc diurne,* La portion de cercle qu'un astre parcourt sur l'horizon ; et, *Arc nocturne,* La portion de cercle qu'il parcourt sous l'horizon.

* **ARC**, en Architecture, se dit de La courbure d'une voûte, formée d'une ou de plusieurs portions de cercle. *L'arc d'une voûte. Arc surhaussé. Arc surbaissé. Arc ogive. Arc rampant.*

* *Arc de triomphe,* ou *Arc triomphal,* Monument qui consiste en une grande porte faite en arc, accompagnée quelquefois de deux petites, et ornée de figures de bas-relief et d'inscriptions, pour consacrer le souvenir de quelque grande action. *Élever un arc de triomphe. L'arc de Sévère. L'arc de Constantin. Des arcs triomphaux.*

ARCADE

. s. f.

* Ouverture en arc. Il se dit surtout en Architecture. *Grande arcade. Les arcades d'un bâtiment. Les arcades du Palais-Royal. Portique en arcades.* On dit dans un sens analogue, *Des arcades de verdure, etc.*

* Il se dit aussi, en termes d'Anatomie, de Certaines parties courbées en arc. *Arcade zygomatique* ou *temporale. Arcade dentaire. Arcade crurale. Etc.*

ARCANE

. s. m.

* Mot emprunté du latin par les alchimistes, pour désigner Quelqu'une de leurs opérations mystérieuses.

* Il se dit aussi d'Un remède dont on tient la composition secrète, tout en lui attribuant de grandes propriétés.

ARCASSE

. s. f.

* T. de Marine. La face postérieure d'un bâtiment, le derrière de sa poupe.

ARC-BOUTANT

. s. m.

* (On ne prononce point le C.) Pilier ou construction de maçonnerie qui finit en demi-arc, et qui sert à soutenir par dehors une voûte, un mur, etc. *Un des arcs-boutants est tombé, et la voûte s'est entr'ouverte.*

* Il se dit également, en Charpenterie, Des pièces de bois employées à des usages analogues, et qu'on nomme autrement *Contre-fiches.*

* *Les arcs-boutants d'un train de carrosse,* Les verges qui servent à tenir en état les moutons du carrosse.

* **ARC-BOUTANT**, se dit figurément Des chefs, Des principaux soutiens d'un parti, d'une entreprise. *Cet homme était l'arc-boutant de son parti.*

ARC-BOUTER

. v. a.

* (On ne prononce point le C.) Soutenir, appuyer au moyen d'un arc-boutant. *Arc-bouter une voûte, un mur.* On dit aussi qu'*Un pilier, un massif arc-boute une construction.*

* ARC-BOUTÉ, ÉE. participe

ARC-DOUBLEAU

. s. m.

* (On ne prononce point le C.) T. d'Archit. Espèce d'arcade formant une saillie ou plate-bande sur la courbure intérieure d'une voûte, qu'elle semble fortifier et soutenir. *Les arcs-doubleaux des voûtes gothiques se nomment Nervures.*

ARCEAU

. s. m.

* T. d'Archit. La courbure d'une voûte en berceau, la partie cintrée d'une porte ou d'une fenêtre. *L'arceau d'une voûte.*

* Il se dit également de La petite voûte surbaissée d'un ponceau et de certaines portes, de certaines fenêtres.

* Il se dit encore d'Un ornement de sculpture en forme de trêfle.

* Il se dit, en Médecine, Des châssis courbés en arc qu'on nomme autrement *Archets.*

ARC-EN-CIEL

. s. m.

* (On prononce *Arkanciel,* même au pluriel.) Météore en forme d'arc, offrant diverses couleurs, qui paraît dans l'atmosphère, et qui est cause par les réfractions et réflexions successives des rayons du soleil dans les gouttes de pluie. *Les couleurs de l'arc-en-ciel. On voyait plusieurs arcs-en-ciel en même temps.*

ARCHAÏSME

. s. m.

* (On prononce *Arkaïsme.*) Il se dit d'Un mot antique, d'un tour de phrase suranné.

* Il se dit également de L'affectation d'un écrivain à faire usage d'archaïsmes.

ARCHAL

* *Voyez* **FIL**.

ARCHANGE

. s. m.

* (On prononce Arkange.) Ange d'un ordre supérieur. Saint Michel archange. Les anges et les archanges.

ARCHE

. s. f.

* La partie d'un pont sous laquelle l'eau passe. *Le pont a cinq arches. Arche trop haute. Arche trop basse. Arche surbaissée. Les eaux ont emporté deux arches du pont. Un pont à une seule arche, d'une seule arche.*

* **ARCHE**, se dit particulièrement d'Une sorte de bâtiment, de vaisseau, que Noé fit construire par le commandement de Dieu, pour se sauver du déluge. *Dieu commanda à Noé d'entrer dans l'arche avec toute sorte d'animaux. L'arche flotta sur les eaux.*

* Fig., *Ótre hors de l'arche,* Ótre hors de l'Église.

* Prov. et fig., *Arche de Noé,* se dit d'Une maison où sont logés des gens de toute espèce. *Cette maison-là est une arche de Noé.*

* Dans l'Ancien Testament, *L'arche d'alliance,* appelée aussi *L'arche sainte, l'arche du Seigneur,* Espèce de coffre fait par le commandement de Dieu, et dans lequel les tables de la loi étaient gardées. *Les Philistins prirent l'arche d'alliance.*

* Prov. et fig., *C'est l'arche du Seigneur, l'arche sainte,* se dit D'une chose dont il est dangereux de parler, qu'il ne faut pas toucher dans ses discours.

ARCHÉE

. s. f.

* Principe, commencement. Terme employé par les anciens physiologistes, pour désigner Le principe de la vie. *L'archée de Van Helmont.* Quelques-uns le font masculin.

ARCHÉOLOGIE

. s. f.

* (Dans ce mot et dans les deux suivants, CH se prononce K.) Science des monuments de l'antiquité.

ARCHÉOLOGIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient, qui a rapport à l'archéologie. *Recherches archéologiques.*

ARCHÉOLOGUE

. s. m.

* Celui qui est versé dans l'archéologie.

ARCHER

. s. m.

* Homme de guerre, combattant avec l'arc. *Archer à pied. Archer à cheval. Il n'y a plus d'archers en France.*

* *Francs archers.* Nom d'une milice qui avait été créée par Charles VII.

* **ARCHER**, se disait particulièrement, autrefois, de Certains officiers subalternes de justice ou de police, qui portaient des épées, des hallebardes, des armes à feu, soit pour prendre des voleurs, soit pour faire la garde des villes, soit pour exécuter que que ordre de justice ou de police. *Archer du grand prévôt. Archers du guet. Ótre poursuivi par les archers. Les archers de ville, de la ville. Le prévôt se mit en campagne avec ses archers. Les gendarmes ont remplacé les archers.*

ARCHEROT

. s. m.

* Petit archer : épithète que les vieux poëtes français donnaient autrefois à Cupidon, et qui n'est plus en usage.

ARCHET

. s. m.

* Sorte de petit arc, ou plutôt de baguette droite un peu recourbée à son extrémité, qui a pour cordes plusieurs crins de cheval, et dont on se sert pour tirer le son d'une contre-basse, d'une basse, d'un violon, etc. *Archet de violon, de contre-basse. Coup d'archet. Passer doucement l'archet. Avoir un bon coup d'archet. Manier l'archet avec grâce.*

* **ARCHET**, se dit aussi d'Une sorte de châssis de bois courbé en arc, que l'on met aux berceaux des enfants, pour soutenir une couverture au-dessus de leur tête. *L'archet est trop bas, l'enfant n'a pas assez d'air.*

* Il se dit pareillement de Châssis courbés en arc dont on se sert pour empêcher que les couvertures du lit ne pèsent sur le corps des malades. On dit également, *Arceau*.

* **ARCHET**, dans certains Arts mécaniques, se dit d'Un arc de baleine ou d'acier, qui est courbé plus ou moins au moyen d'une corde attachée aux deux bouts, et dont les ouvriers se servent pour tourner et pour percer.

ARCHÉTYPE

. s. m.

* T. didactique. (On prononce *Arkétype.*) Original, patron, modèle, sur lequel on fait un ouvrage. Il n'est guère usité qu'en termes de Philosophie ancienne. *L'archétype du monde.* On le prend quelquefois adjectivement ; et alors il est des deux genres. *Les idées archétypes.*

* **ARCHÉTYPE**, en termes de Monnayage, L'étalon primitif et général des poids et mesures, sur lequel on étalonne les autres. Il a vieilli : on dit, *Étalon*.

ARCHEVÊCHÉ

. s. m.

* L'étendue de pays, le territoire qui est sous la juridiction, sous l'autorité spirituelle d'un archevêque. *Cette cure est dans l'archevêché de Paris.*

* Il se dit également de La ville où est un siége archiépiscopal. *Besançon est un archevêché.*

* Il se dit aussi de La dignité d'archevêque, ainsi que Des droits et des revenus temporels attachés à l'archevêché. *Il obtint un archevêché. Un bon archevêché. L'archevêché de Tolède est un des plus riches bénéfices de l'Église.*

* Il signifie encore, La demeure, le palais de l'archevêque. *Je vais à l'archevêché. Dans la cour de l'archevêché.*

ARCHEVÊQUE

. s. m.

* Prélat métropolitain, qui a un certain nombre d'évêques pour suffragants. Archevêque de Lyon. Archevêque de Reims. Archevêque de Paris. Cet archevêque a tant de suffragants.

ARCHI

* Mot emprunté du grec, que l'on joint à d'autres pour marquer La prééminence, la supériorité : *Archichancelier,archiduc ;* ou, familièrement, Un grand excès dans la chose dont on parle : *Archifou, archivilain, etc.*, Un homme extrêmement fou, un homme extrêmement avare, etc. On peut former de la sorte un très-grand nombre de mots : nous n'avons dû rapporter, dans ce Dictionnaire, que les plus connus et les plus usités.

ARCHICHANCELIER

. s. m.

* Grand chancelier. Il y avait en France, sous le régime impérial, un archichancelier de l'empire et un archichancelier d'État.

ARCHIDIACONAT

. s. m.

* La dignité d'archidiacre.

ARCHIDIACONÉ

. s. m.

***** L'étendue du territoire soumis à la juridiction spirituelle d'un archidiacre. *Cartes géographiques faites par archidiaconés.*

ARCHIDIACRE

. s. m.

***** Ecclésiastique pourvu d'une dignité qui lui donne quelque sorte de juridiction sur les curés de la campagne. *L'archidiacre fait sa visite tous les ans.*

ARCHIDUC

. s. m.

***** Titre de dignité qui n'est usité qu'en parlant Des princes de la maison d'Autriche. *Archiduc d'Autriche.*

ARCHIDUCHÉ

. s. m.

***** Seigneurie d'Autriche. *Archiduché d'Autriche.*

ARCHIDUCHESSE

. s. f.

***** La femme d'un archiduc, ou La princesse qui est revêtue de cette dignité par sa naissance. *L'archiduchesse d'Autriche. Les archiduchesses, filles de l'empereur d'Autriche.*

ARCHIÉPISCOPAL

, ALE. adj.

***** (On prononce Arkiépiscopal.) Appartenant à l'archevêque. Palais archiépiscopal. Dignité archiépiscopale.

ARCHIÉPISCOPAT

. s. m.

***** (On prononce *Arkiépiscopat.*) Dignité d'archevêque.

***** Il se prend aussi pour La durée du temps pendant lequel un archevêque a occupé le siége épiscopal. *Il mourut après dix ans d'archiépiscopat.*

ARCHIMANDRITAT

. s. m.

***** Le bénéfice que possède un archimandrite. L'archimandritat de Messine est d'un revenu considérable.

ARCHIMANDRITE

. s. m.

***** On nomme ainsi L'abbé, le supérieur de quelques monastères. *Archimandrite de Messine.*

ARCHIPEL

. s. m.

* Étendue de mer parsemée, entrecoupée d'îles. *L'archipel du Mexique. L'archipel des Philippines. Il y a plusieurs archipels.*

* Il se dit particulièrement de La partie de la Méditerranée qui est située entre la Grèce, la Macédoine et l'Asie, et que les anciens appelaient *Mer Égée.*

ARCHIPRESBYTÉRAL

, ALE. adj.

* Qui concerne l'archiprêtre.

ARCHIPRÊTRE

. s. m.

* Titre de dignité en vertu duquel les curés de certaines églises ont prééminence sur les autres curés. *Un mandement de l'évêque adressé aux archiprêtres.*

ARCHIPRÊTRÉ

. s. m.

* Étendue de la juridiction d'un archiprêtre dans un certain territoire. Cet archiprêtré est d'une grande étendue. Les cartes de ce diocèse sont faites par archiprêtrés.

ARCHITECTE

. s. m.

* Celui qui exerce l'art de l'architecture, l'art de bâtir ; artiste qui compose les édifices, en détermine les proportions, les distributions, les décorations, les fait exécuter sous ses ordres, et en règle les dépenses. *Grand architecte. Savant, excellent, fameux architecte. Ce n'est pas un architecte, ce n'est qu'un maçon.*

* Fig., L'architecte éternel, le suprême architecte, l'architecte de l'univers, Dieu.

ARCHITECTONIQUE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Qui a rapport à l'architecture. Il se dit proprement De l'art de la construction. *L'art architectonique.*

* Il s'emploie aussi comme substantif féminin. *Enseigner l'architectonique.*

ARCHITECTONOGRAPHE

. s. m.

* Celui qui s'occupe de la description et de l'histoire des bâtiments, des édifices.

ARCHITECTONOGRAPHIE

. s. f.

* Description des bâtiments, des édifices.

ARCHITECTURE

. s. f.

* L'art de construire, disposer et orner les édifices. *Ancienne et moderne architecture. Architecture gothique. Les cinq ordres d'architecture. Chef-d'oeuvre d'architecture. Architecture civile.*

* *Architecture militaire,* Art de fortifier les places. *Architecture navale,* Art de construire les vaisseaux. *Architecture hydraulique,* Art de faire des machines pour la conduite des eaux.

* **ARCHITECTURE**, signifie aussi, La disposition et l'ordonnance d'un bâtiment. Voilà une belle architecture, une mauvaise architecture. Un beau morceau d'architecture.

ARCHITRAVE

. s. f.

* Membre d'architecture qui pose immédiatement sur le chapiteau des colonnes ou des pilastres, et au-dessus duquel est la frise.

ARCHITRICLIN

. s. m.

* T. d'Antiquité. Celui qui était chargé de l'ordonnance du festin. Il se dit quelquefois, familièrement et par plaisanterie, en parlant de Celui qui arrange un repas. *Nous avions un bon architriclin.*

ARCHIVES

. s. f. pl.

* Anciens titres, chartres, et autres papiers importants. *Les archives de la couronne. Les archives du royaume. Les archives d'une grande maison, d'un monastère, d'une abbaye. Le trésor des archives. Vieilles archives. Feuilleter les archives. Avoir la garde des archives. Dépôt des archives.*

* Il se dit également Du lieu où l'on garde ces sortes de titres. *Cette pièce a été déposée aux archives, tirée des archives. Archives voûtées.*

* Il se dit aussi, dans les Administrations publiques, Des anciennes minutes, des pièces et documents que l'on rassemble et que l'on garde pour les consulter au besoin, ainsi que Du lieu où ils sont déposés. *Les archives d'un ministère, d'une préfecture.*

* Il se dit quelquefois au figuré. Ainsi on appelle les bibliothèques, *Les archives du génie, du savoir.*

ARCHIVISTE

. s. m.

* Garde des archives. Il vient d'obtenir une place d'archiviste.

ARCHIVOLTE

. s. f.

* T. d'Archit. Bande large qui fait saillie sur le nu du mur, qui suit le cintre d'une arcade, et qui va d'une imposte à l'autre. *Les archivoltes sont ornées des mêmes moulures que l'architrave, et ressemblent à une architrave cintrée.*

ARCHONTAT

. s. m.

* (On prononce *Arkontat.*) Dignité de l'archonte.

ARCHONTE

. s. m.

* (On prononce *Arkonte.*) Titre des principaux magistrats des républiques grecques, et particulièrement à Athènes. *Archontes décennaux. Les neuf archontes. Archontes annuels. Archonte éponyme.* Voyez **ÉPONYME**.

ARÇON

. s. m.

* L'une des deux pièces de bois coupées en cintre, qui servent à faire le corps de la selle d'un cheval, avec deux branches de fer qui les joignent l'une à l'autre. *Arçon de devant. Arçon de derrière. Attacher des pistolets à l'arçon de la selle. Pistolets d'arçon. L'arçon blesse ce cheval. Être ferme dans les arçons, sur les arçons,* Sur la selle.

* *Perdre les arçons, vider les arçons,* Être désarçonné, tomber, être renversé de cheval.

* Fig. et fam., *Être ferme dans ses arçons, sur ses arçons,* Être ferme dans ses opinions, dans ses principes, et les bien soutenir. *Perdre les arçons,* Être embarrassé dans la discussion, déconcerté dans quelque affaire, et ne savoir plus quelles mesures prendre.

* **ARÇON**, se dit, dans quelques Arts mécaniques, d'Un instrument en forme d'archet. *Les chapeliers battent avec un arçon le poil qui sert à fabriquer les feutres.*

ARCTIQUE

. adj. des deux genres

* Septentrional. Il n'est guère usité que dans ces dénominations : *Pôle arctique. Cercle arctique. Terres arctiques.*

ARCTURUS

. s. m.

* (On prononce l'S.) T. d'Astron., emprunté du latin et dérivé du grec. Nom d'une étoile fixe de la première grandeur, située dans la constellation du Bouvier, à la queue de la grande Ourse. On dit quelquefois, surtout en poésie, *Arcture.*

ARDÉLION

. s. m.

* Homme qui fait le bon valet, qui se mêle de tout, qui a l'air toujours affairé. Il est familier et peu usité.

ARDEMMENT

. adv.

* Avec ardeur. Il ne se dit que figurément. Aimer ardemment. Désirer ardemment. Se porter ardemment à quelque chose. Il est ardemment épris de cette femme.

ARDENT

, ENTE. adj.

* Qui est en feu, qui est allumé, enflammé. *Fournaise ardente. Brasier ardent. Fer ardent. Charbon ardent. Lampe ardente. Torche ardente. Flambeaux ardents.*

* *Chapelle ardente,* Luminaire nombreux qui brûle autour d'un cercueil, ou de la représentation d'un corps mort.

* *Chambre ardente,* s'est dit de Commissions chargées de juger certains accusés.

* **ARDENT**, signifie aussi, Qui enflamme, qui brûle. *Miroir ardent. Le soleil est très-ardent aujourd'hui.*

* Il signifie figurément, Violent, véhément. *Désir ardent. Amour ardent. Zèle ardent. Dévotion ardente. Poursuite ardente. Soif ardente. Fièvre ardente.*

* Il signifie aussi figurément, Qui se porte avec affection, avec véhémence à quelque chose. *Un homme ardent au combat, ardent à l'étude, à la chasse, à la dispute, ardent et âpre au gain.*

* Il signifie encore figurément, Qui a une grande activité ; et il se dit Des animaux comme des personnes. *C'est un homme extrêmement ardent. Un esprit ardent. Un caractère, un génie ardent. Un ardent adversaire. Un jeune homme trop ardent.*

* *Un cheval trop ardent,* Qu'on a de la peine à retenir, qui tend toujours à aller plus vite qu'on ne veut. *Un chien trop ardent,* Qui poursuit le gibier avec trop de vivacité.

* **ARDENT**, se dit figurément Du poil roux. *Poil ardent. Il a le poil ardent.* On dit aussi, *Des cheveux d'un blond ardent.*

* **ARDENT**, est aussi substantif, et se dit Des exhalaisons enflammées qui paraissent près de terre, ordinairement le long des eaux stagnantes, pendant la saison chaude. *On voit souvent des ardents dans les marais.*

* **ARDENT**, s'est dit autrefois Des malades attaqués d'une espèce d'érésipèle ou de charbon pestilentiel qui régna d'une manière épidémique en France, au XII^e^ siècle. *Le mal des ardents était fort cruel. Sainte Geneviève des Ardents.*

ARDER

ou ARDRE. v. a.

* Brûler. Vieux mot qui s'est conservé longtemps dans cette phrase populaire, *Le feu saint Antoine vous arde !*

ARDEUR

. s. f.

* Chaleur vive, extrême. *L'ardeur du feu. L'ardeur du soleil. Pendant les grandes ardeurs de la canicule.*

* Il se dit aussi de La chaleur âcre et piquante qu'on éprouve dans de certaines maladies. *L'ardeur de la fièvre. Ardeur d'entrailles. Ardeur d'urine.*

* Il signifie figurément, La chaleur, la vivacité avec laquelle on se porte à quelque chose. *Se livrer à un travail avec ardeur. Une sainte ardeur. Une bouillante ardeur. Une ardeur passagère. L'ardeur de son zèle. L'ardeur de sa dévotion. Son ardeur à servir ses amis. L'ardeur de briller, de s'enrichir. L'ardeur des combattants. Réveiller l'ardeur des troupes. Poursuivre quelque chose avec ardeur. Être plein d'ardeur pour le service de ses amis. Modérez un peu cette ardeur. J'ai calmé son ardeur. L'ardeur du combat. L'ardeur de la dispute. L'ardeur de la jeunesse. L'ardeur des passions.*

* Il se dit particulièrement de La vivacité, de l'excès d'activité de quelques animaux. *Ce cheval, ce chien a trop d'ardeur. Ce cheval donne de l'ardeur à celui qui est attelé avec lui.*

* **ARDEUR**, se dit encore, figurément et poétiquement, d'Une passion amoureuse. Il lui cachait son ardeur. Il n'avait plus pour elle ces ardeurs insensées... Une première ardeur.

ARDILLON

. s. m.

* Pointe de fer ou d'autre métal, faisant partie d'une boucle, et servant à arrêter la courroie que l'on passe dans la boucle. *L'ardillon, les ardillons d'une boucle. L'ardillon de cette boucle est rompu.*

* Prov., Il ne manque pas un ardillon à cet équipage, Il n'y manque rien.

ARDOISE

. s. f.

* Espèce de pierre tendre, et de couleur bleuâtre, qui se sépare par feuilles, et qui est propre à couvrir les maisons. Carrière d'ardoise. Ardoise fine. Grosse ardoise. Ardoise d'Anjou. Pavillon couvert d'ardoise. Un cent d'ardoises. Couvreur en ardoise. On écrit, on dessine sur l'ardoise.

ARDOISÉ

, ÉE. adj.

* Qui tire sur la couleur d'ardoise. *Une teinte ardoisée.*

ARDOISIÈRE

. s. f.

* Carrière d'où l'on tire de l'ardoise.

ARDRE

. v. a.

* *Voyez* **ARDER**.

ARDU

, UE. adj.

* Escarpé, de difficile accès. Il n'est guère d'usage qu'au figuré, et il se dit Des idées auxquelles il est difficile d'atteindre, des questions qu'il est difficile de résoudre. *Questions ardues. Ces matières sont très-ardues.*

ARE

. s. m.

* Nouvelle mesure de superficie pour les terrains, qui contient cent mètres carrés. *Un are de terre. Deux ares de pré. L'hectare vaut cent ares.*

AREC

. s. m.

* T. de Botan. Genre de palmiers auquel appartiennent les espèces qui portent les choux-palmistes et celle qui produit le cachou.

ARÈNE

. s. f.

* Menu sable, gravier dont la terre est couverte en certains endroits, et principalement aux rivages de la mer et des rivières. *Les brûlantes arènes de la Libye. La molle arène.* En ce sens, il appartient plus à la poésie qu'à la prose.

* **ARÈNE**, signifie quelquefois, Le terrain de l'amphithéâtre où se faisaient les combats des gladiateurs et ceux des bêtes féroces, et que l'on couvrait de sable. *Descendre dans l'arène, sur l'arène.* En ce sens, il appartient à la prose comme à la poésie.

* Fig., *Descendre dans l'arène,* S'engager dans une dispute. *Il ne faut point descendre dans l'arène avec un homme si méprisable.*

* **ARÈNES**, au pluriel, se dit, par extension, Des anciens amphithéâtres romains dont les restes subsistent dans certains lieux de la France. *Les arènes de Nîmes, de Périgueux, etc.*

ARÉNEUX

, EUSE. adj.

* Sablonneux. *La Libye aréneuse. Les plages aréneuses.* Il est vieux, et ne s'emploie guère qu'en poésie.

ARÉOLE

. s. f.

* Petite aire, petite surface. Il se dit principalement Du cercle coloré qui entoure le mamelon de la femme, et de Celui qui se forme autour des boutons de la petite vérole, de la vaccine, etc.

ARÉOMÈTRE

. s. m.

* T. de Physiq. Pèse-liqueur ; instrument dont on se sert pour connaître les pesanteurs spécifiquement relatives des fluides.

ARÉOPAGE

. s. m.

* Nom d'un tribunal d'Athènes, placé dans un lieu consacré à Mars, et célèbre dans l'antiquité par sa réputation de sagesse.

* Il se dit, figurément et par respect, d'Une assemblée de juges, de magistrats, d'hommes d'État, d'hommes de lettres, etc. *Je ne me présente qu'en tremblant devant cet aréopage. Un aréopage littéraire.*

ARÉOPAGITE

. s. m.

* Membre de l'aréopage.

ARÉOSTYLE

. s. m.

* T. d'Archit. Édifice dont les colonnes sont très-éloignées les unes des autres, jusques à quatre diamètres d'entre-colonnement.

ARÉOTECTONIQUE

. s. f.

* Partie de la science de l'ingénieur qui concerne l'attaque et la défense des places.

ARÊTE

. s. f.

* Il se dit Des os longs, minces et pointus qui se trouvent dans la chair de certains poissons. *Arête piquante. Petite arête. Grosse arête. Poisson qui a beaucoup d'arêtes, peu d'arêtes. Avaler une arête. Avoir une arête dans le gosier. Il s'étrangla avec une arête. Prenez garde aux arêtes.*

* Il désigne quelquefois, Le squelette entier du poisson. *L'arête d'une sole. L'arête d'une carpe.*

* **ARÊTE**, en termes de Botanique, se dit Des barbes qui accompagnent l'épi de certaines graminées, telles que l'orge, le seigle, etc. ; et, en général, de Tout filet sec, grêle, et plus ou moins roide, qui ressemble aux barbes des graminées.

* **ARÊTE**, en termes d'Architecture, Angle saillant que forment deux faces, droites ou courbes, d'une pierre, d'une pièce de bois, etc. *Cette tablette de marbre a les arêtes écornées.*

* *Cette pièce de bois, cette poutre, cette solive est taillée à vive arête,* On l'a bien équarrie, on n'y a laissé ni écorce ni aubier, et tous les angles en sont bien marqués. On dit de même qu'*Une pièce de bois* ou *de fer est à vive arête.*

* *L'arête d'une voûte,* L'angle qu'elle forme avec un mur ou une autre voûte.

ARÊTIER

. s. m.

* T. d'Archit. Pièce de charpente, droite ou courbe dans sa longueur, qui se place à la partie saillante et rampante d'un comble formée par la rencontre de sa face avec sa croupe.

ARGANEAU

. s. m.

* *Voyez* **ORGANEAU**.

ARGÉMONE

. s. f.

* T. de Botan. Plante aussi nommée *Pavot épineux,* parce qu'elle est armée d'épines, et qu'elle ressemble au pavot.

ARGENT

. s. m.

* Métal blanc, brillant et très-ductile, qui est le plus précieux après l'or et le platine. *Mine d'argent. Minière d'argent. Veine d'argent. Argent vierge. Barre, lingot d'argent. Argent en barre, en lingot, en feuilles, en oeuvre. Tirer, fondre, affiner, battre, monnayer, marquer, travailler de l'argent. Argent fin, affiné, purifié, monnayé, travaillé, ouvragé, battu, moulu. Argent trait. Argent filé. Argent mat. Argent poli, bruni. Argent plaqué. Argent haché. Argent en pâte, en bain, en coquille. Argent de coupelle. Argent faux. Faux argent. Argent à tel ou tel titre. Argent de bon aloi. La monnaie d'argent, en France, est à neuf dixièmes de fin. Médailles, jetons, pièces d'argent. Feuille d'argent. Ouvrages d'argent. Vaisselle d'argent. Couverts d'argent. Plats, assiettes, flambeaux d'argent, d'argent massif. Toile d'argent. Passement d'argent. Dentelle d'argent. Étoffe à fond d'argent. Nitrate d'argent. Oxyde d'argent. Chlorure d'argent. Argent fulminant.* Dans le langage vulgaire, on nomme *Vif-argent,* ou *Argent vif,* Le mercure.

* Il se dit, particulièrement, de La monnaie faite de ce métal. *Voulez-vous être payé en or, ou en argent ? On a battu cette année à la Monnaie tant de millions en argent, et tant en or. Tous ces sacs, toutes ces sommes sont en argent.* On dit quelquefois *Argent blanc*, dans le même sens. *Tout son remboursement lui a été fait en argent blanc.*

* Il se dit aussi, en général, de Toute sorte de monnaie d'or, d'argent, ou de quelque métal que ce soit. *L'argent du roi, du trésor. L'argent du fisc. L'argent des particuliers. Payer en argent comptant. Avoir de l'argent en bourse, en caisse, dans le commerce, à la banque. Prendre de l'argent à intérêt. Prêter de l'argent. Emprunter de l'argent. Placer son argent. Toucher de l'argent. Tirer de l'argent de quelqu'un. Amasser de l'argent. Faire argent de tout. Il a si fort envie de vous payer, qu'il vend ses meubles pour vous faire de l'argent. Avancer de l'argent. Fournir de l'argent. Dépenser de l'argent. Dépenser son argent mal à propos. Manger son argent en débauches. Prodiguer l'argent. Semer l'argent. Perdre son argent au jeu. Voler de l'argent à quelqu'un, lui voler son argent. Aimer l'argent. Être âpre à l'argent. Courir à l'argent, après l'argent. Courir après son argent. Être court d'argent. Se trouver court d'argent. Attendre, languir après son argent. L'argent s'en va vite. Il faut avoir toujours l'argent à la main avec les ouvriers.*

Faire tout à force d'argent. Travailler pour de l'argent. Ne rien faire que pour de l'argent. Se laisser corrompre par argent. C'est un juge incorruptible, il n'y a rien à faire auprès de lui par argent. Entre gens d'honneur la parole vaut l'argent.

* *Argent du jeu,* Argent gagné au jeu. *Argent des cartes,* Argent donné pour les cartes fournies aux joueurs.

* Fam., *Argent mignon,* Argent qu'on a mis en réserve, et qu'on peut, sans se gêner, employer en dépenses superflues.

* Fam., *Payer argent sec, argent bas, argent sur table,* Payer argent comptant.

* Prov. et fig., *Argent comptant porte médecine,* L'argent comptant est d'un grand secours dans les affaires.

* Fig. et fam., *Prendre quelque chose pour argent comptant,* Croire trop facilement ce qu'on nous dit ; Faire trop de fond sur de simples apparences.

* Prov. et fig., *Avoir le drap et l'argent,* Retenir la marchandise et le prix. *Avoir le temps et l'argent,* Avoir toutes choses à souhait.

* *Jouer bon jeu, bon argent,* Jouer sérieusement, et avec l'obligation de payer sur-le-champ. On dit aussi, par allusion au Jeu de paume, *Mettre argent sous corde,* Jouer argent comptant.

* Fig. et fam., *Y aller bon jeu, bon argent,* Agir tout de bon, sérieusement. On le dit surtout De personnes qui se battent, qui plaident, qui disputent.

* *Mettre de bon argent contre du mauvais,* Faire des avances, des frais dans un procès, dans une affaire où l'on court risque de ne rien retirer.

* Prov. et fig., *C'est de l'argent en barre,* se dit D'une marchandise qui est de bon et de prompt débit, ou d'un effet qui vaut autant que de l'argent comptant. *C'est argent perdu, autant d'argent perdu,* se dit D'un argent dépensé pour une affaire qu'on ne croit pas devoir réussir. *C'est de l'argent mort,* se dit De l'argent qui ne porte aucun profit, aucun intérêt.

* Prov. et fig., *Le terme vaut l'argent,* Quand on a beaucoup de temps devant soi pour payer, on a bien des moyens de satisfaire à ses engagements.

* Prov. et fig., *Point d'argent, point de Suisse,* signifie qu'On ne fera rien sans être bien assuré du payement, ou qu'On n'aura point de secours des gens dont on parle, si l'on n'est pas en état de les payer.

* Fig. et fam., *C'est un bourreau d'argent, un vrai bourreau d'argent,* C'est un homme excessivement prodigue.

* **ARGENT**, en termes de Blason, désigne Un des métaux employés dans les armoiries, et qu'on représente par de l'argent, ou simplement avec du blanc. *Cette maison porte d'argent au lion de sable.*

ARGENTER

. v. a.

* Appliquer des feuilles d'argent sur des ouvrages de métal, de bois, de cuir, etc., de manière qu'ils paraissent être faits d'argent. *Argenter un vase. Argenter des ornements en relief.*

* Il se dit figurément en poésie, et signifie, Donner à quelque chose l'éclat, la blancheur de l'argent. *La lune argentait les flots.*

* **ARGENTÉ, ÉE. participe**, *Garde d'épée argentée. Flambeaux argentés.*

* Il se dit adjectivement, au figuré, De ce qui rappelle l'éclat et la blancheur de l'argent. *Le plumage argenté des cygnes. Blanc argenté.* Poétiquement : *Des flots argentés. La lumière argentée, les rayons argentés de la lune.*

* *Gris argenté,* Couleur grise, mêlée de blanc, qui lui donne de l'éclat. *Des cheveux d'un gris argenté.*

ARGENTERIE

. s. f.

* Vaisselle et autres meubles ou ustensiles d'argent. *Il a vendu toute son argenterie. Il a pour dix mille francs d'argenterie. Une belle argenterie.*

* **ARGENTERIE**, dans les églises, se dit de La croix, du bénitier, des chandeliers, et de tous les vases d'argent qui servent pour les cérémonies du culte. *L'argenterie d'une paroisse.*

* **ARGENTERIE**, se disait anciennement, chez le roi, d'Un fonds qui se faisait tous les ans pour certaines dépenses extraordinaires. *Trésorier et contrôleur de l'argenterie.*

ARGENTEUR

. s. m.

* Ouvrier qui argente les métaux, le bois, et autres matières.

ARGENTEUX

, EUSE. adj.

* Pécunieux, qui a beaucoup d'argent. *C'est un homme qui n'est guère argenteux.* Il est populaire.

ARGENTIER

. s. m.

* Nom qu'on donnait autrefois, chez les princes souverains, à l'officier préposé pour distribuer certains fonds d'argent.

* Il se disait particulièrement, en France, Du surintendant ou ministre des finances.

ARGENTIN

, INE. adj.

* Qui a un son clair et retentissant comme celui de l'argent. *Cloche qui a un son argentin. Voix argentine.*

* Il se dit quelquefois Des choses qui ont l'éclat et la blancheur de l'argent. *Couleur argentine.* Poétiquement : *Onde argentine. Flots argentins.*

* En Peinture, *Ton argentin,* Certain effet de couleur qui rappelle le blanc de l'argent.

ARGENTINE

. s. f.

* T. de Botan. Plante de la famille des Rosacées, qui a le dessous des feuilles d'un blanc luisant, et comme argenté.

ARGENTURE

. s. f.

* Argent en feuilles très-minces appliqué sur la superficie de quelque ouvrage. *Ouvrages de dorure et d'argenture.*

* Il signifie aussi, L'art d'appliquer les feuilles d'argent. *Cet ouvrier entend bien l'argenture.*

ARGILE

. s. f.

* Glaise, terre molle. Vase d'argile. Statue d'argile. Pétri d'argile. Une argile grossière.

ARGILEUX

, EUSE. adj.

* Qui tient de l'argile, qui est formé d'argile. Terre argileuse. Terrain argileux. Couche argileuse.

ARGO

. s. m.

* T. d'Astron. Constellation de l'hémisphère austral, qui a reçu le nom du navire sur lequel Jason et ses compagnons allèrent en Colchide conquérir la toison d'or.

ARGONAUTES

. s. m. pl.

* Nom des héros grecs qui, sous la conduite de Jason, s'embarquèrent sur le navire Argo, pour aller en Colchide conquérir la toison d'or. *L'expédition, le voyage des Argonautes.*

* **ARGONAUTE**, en Histoire naturelle, est le nom d'Un mollusque univalve qu'on appelle autrement *Nautile papyracé.* Voyez **NAUTILE**.

ARGOT

. s. m.

* Certain langage des gueux et des voleurs, qui n'est intelligible qu'entre eux. *Savoir l'argot. Apprendre l'argot. Parler l'argot. Un terme d'argot.*

* Il se dit quelquefois, par extension, Des mots particuliers qu'adoptent entre eux les gens de certaines professions. *L'argot des coulisses.*

ARGOT

. s. m.

* T. de Jardinage. Il se dit Du bois qui est au-dessus de l'oeil. *Retrancher les argots qui paraissent sur un arbre.*

ARGOTER

. v. a.

* T. de Jardinage. Couper l'extrémité d'une branche morte.

* ARGOTÉ, ÉE. participe

ARGOULET

. s. m.

* Il s'est dit autrefois d'Un carabin ; et il se dit figurément d'Un homme de néant. Il est familier et très-peu usité.

ARGOUSIN

. s. m.

* Bas officier des bagnes, chargé de la garde des galériens ou forçats.

ARGUE

. s. f.

* Machine servant à dégrossir les lingots d'or, d'argent ou de cuivre, qui doivent ensuite passer par des filières plus fines.

* Il se dit aussi d'Un bureau public où les tireurs d'or portent leurs lingots à dégrossir.

ARGUER

. v. a.

* (L'U se prononce.) Reprendre, contredire, accuser. Il est vieux en ce sens, et n'est plus guère usité que dans cette phrase de Pratique, *Arguer un acte de faux.*

* **ARGUER, neutre**, signifie, dans le langage ordinaire, Tirer une conséquence d'un fait, d'un principe. *Vous arguez mal à propos de ce fait.*

* ARGUÉ, ÉE. participe

ARGUMENT

. s. m.

* T. de Logique. Raisonnement par lequel on tire une conséquence d'une ou de deux propositions. *Argument en forme. Puissant argument. Argument concluant, démonstratif, pressant, invincible. Fort argument. Faux argument. Argument victorieux, péremptoire, captieux, sophistique. La force d'un argument. La solidité d'un argument. Faire un argument. Pousser un argument. Résoudre un argument. Répondre à un argument. Satisfaire à un argument. Éluder un argument. Rétorquer un argument.*

* *Argument ad hominem,* Argument qui tire sa force des circonstances propres ou relatives à la personne même à qui on l'adresse.

* **ARGUMENT**, signifie aussi, Conjecture, indice, preuve. *J'en tire un grand argument contre lui.*

* **ARGUMENT**, signifie encore, Le sujet en abrégé d'un ouvrage. L'argument d'une pièce de théâtre, d'un poëme épique, d'un discours, d'un traité.

ARGUMENTANT

. s. m.

* Celui qui argumente dans un acte public contre le répondant. *Le premier argumentant. Le second argumentant.*

ARGUMENTATEUR

. s. m.

* Celui qui aime, qui se plaît, qui cherche à argumenter. *Argumentateur perpétuel, continuel.* Il ne se dit qu'en mauvaise part.

ARGUMENTATION

. s. f.

* Action, art d'argumenter. Une bonne argumentation. Pendant son argumentation. Traité de l'argumentation. Les règles de l'argumentation. Il excelle dans l'argumentation.

ARGUMENTER

. v. n.

* Faire un ou plusieurs arguments ; prouver par arguments ; ou Tirer des conséquences d'une chose à une autre. Il argumenta contre un tel. Argumenter contre une proposition. Argumenter en forme. J'argumente ainsi. C'est mal argumenter. Il ne faut pas argumenter de la possibilité à l'effet. On peut toujours argumenter de l'acte à la puissance, mais non de la puissance à l'acte. L'acte dont on argumente est nul dans la forme et au fond.

ARGUS

. s. m.

* (On prononce l'S.) T. de Mythologie. Nom d'un prince argien à qui Junon confia la garde d'Io changée en vache ; et qui avait cent yeux, dont cinquante restaient ouverts pendant le sommeil des cinquante autres. Il se dit, figurément et familièrement, d'Une personne chargée d'en surveiller, d'en espionner une autre continuellement. *C'est un Argus qui ne me perd pas de vue un seul instant. Cette femme, cet homme est mon Argus.*

* Fig., *Avoir des yeux d'Argus,* Être fort vigilant, observer tout, ne rien laisser échapper.

* **ARGUS**, en Histoire naturelle, est Le nom d'une espèce de faisan, de deux espèces de poissons, de plusieurs papillons, d'une coquille du genre porcelaine, etc., en général remarquables par des taches rondes et plus ou moins nombreuses que l'on a comparées à des yeux.

ARGUTIE

. s. f.

* (On prononce Argucie.) Raisonnement pointilleux, vaine subtilité. Il y a plus d'arguties dans ce discours que de raisonnements solides. Ce sont là des arguties, de vaines arguties. Des arguties scolastiques.

ARGYRASPIDES

. s. m. pl.

* T. d'Antiq. Nom d'un corps d'élite de l'armée d'Alexandre, ainsi nommé parce que les soldats dont il était composé, portaient un bouclier d'argent.

ARIANISME

. s. m.

* Hérésie, doctrine des ariens.

ARIDE

. adj. des deux genres

* Qui est sec, dépourvu de toute humidité. *Terre aride. Sables arides. Roches arides. Montagne aride. Herbes arides. Saison aride. Citerne aride.*

* Il se dit figurément D'un sujet qui prête peu, d'un esprit qui ne produit rien, et d'une âme qui manque de sensibilité. *Sujet aride. Esprit aride. Âme aride.*

ARIDITÉ

. s. f.

* Sécheresse. Il se dit au propre et au figuré. *L'aridité de la terre. L'aridité d'un terroir. L'aridité de la saison. L'aridité de l'herbe brûlée par le soleil. L'aridité d'un sujet. Une grande aridité de style. Il y a dans tous ses ouvrages une sécheresse, une aridité étrange. Son âme est d'une aridité qui le rend étranger à tout ce qui intéresse autrui.*

* **ARIDITÉ**, en langage de Dévotion, se dit de L'état d'une âme qui ne sent point de consolation dans les exercices de piété. *Les plus grands saints ont des temps d'aridité.*

ARIEN

, IENNE. s.

* Il se dit Des sectateurs d'Arius, hérésiarque célèbre du commencement du quatrième siècle, qui niait la consubstantialité.

* Il s'emploie aussi adjectivement. *Un prince, un évêque arien.*

ARIETTE

. s. f.

* T. de Musiq. Air léger, d'un mouvement plus ou moins vif et marqué, qui s'adapte à des paroles, et qui se chante avec des accompagnements. *Comédie mêlée d'ariettes. Chanter une ariette.*

ARISTARQUE

. s. m.

* Nom propre d'un grammairien célèbre d'Alexandrie, qui publia neuf livres de corrections sur Homère. On l'emploie figurément pour désigner Un critique judicieux et sévère. Quelquefois il est ironique. *Un habile Aristarque. Nos modernes Aristarques.*

ARISTOCRATE

. s. des deux genres

* Partisan de l'aristocratie. *Un aristocrate. Une aristocrate.*

* Il est aussi adjectif. Cet homme est fort aristocrate.

ARISTOCRATIE

. s. f.

* Gouvernement politique où le pouvoir souverain est possédé et exercé par un certain nombre de personnes considérables. *La république de Venise était une aristocratie.*

* Il se dit aussi, dans certains gouvernements où les pouvoirs sont balancés, Du pouvoir possédé et exercé par une des chambres législatives, composée d'hommes que la constitution a revêtus de certains priviléges. *Les grands services rendus à l'État et les grandes fortunes sont la source de l'aristocratie. L'aristocratie anglaise.*

* Il se dit encore, dans une acception plus étendue, de La classe noble. Dans ce pays, l'aristocratie était généralement pauvre et peu éclairée. L'aristocratie, pour se populariser, a besoin d'être protectrice et bienfaisante.

ARISTOCRATIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à l'aristocratie. État aristocratique. Gouvernement aristocratique.

ARISTOCRATIQUEMENT

. adv.

* D'une manière aristocratique. Cet État est gouverné aristocratiquement.

ARISTOLOCHE

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes à fleurs monopétales et irrégulières, en forme de cornet renflé à la base. La serpentaire de Virginie est une espèce d'aristoloche. L'aristoloche-clématite croît naturellement par toute la France. Il y a une espèce d'aristoloche dont le suc fait mourir les serpents.

ARISTOTÉLICIEN

, IENNE. adj.

* Conforme à la doctrine d'Aristote. *La philosophie aristotélicienne.*

* Il se dit, substantivement, Des partisans d'Aristote. *Les aristotéliciens.*

ARISTOTÉLISME

. s. m.

* La philosophie, la doctrine d'Aristote.

ARITHMÉTICIEN

. s. m.

* Qui sait l'arithmétique. Bon arithméticien. Savant arithméticien.

ARITHMÉTIQUE

. s. f.

* Science des nombres, art de calculer. Arithmétique spéculative. Arithmétique pratique. Arithmétique décimale. Les quatre premières règles de l'arithmétique. Vous trouverez, en bonne arithmétique, etc.

ARITHMÉTIQUE

. adj. des deux genres

* Qui est fondé sur les nombres, sur les quantités ; qui est selon les règles de l'arithmétique. *Calcul arithmétique. Proposition arithmétique.*

* *Rapport arithmétique de deux quantités,* La différence de ces deux quantités. *Proportion arithmétique,* L'égalité de deux rapports arithmétiques. *Progression arithmétique,* Celle où la différence de chaque terme au terme précédent est constante.

ARITHMÉTIQUEMENT

. adv.

* D'une manière arithmétique. *Procéder arithmétiquement.*

ARLEQUIN

. s. m.

* Personnage de la comédie italienne, que nous avons introduit sur notre théâtre, et dont le vêtement est formé de pièces de diverses couleurs. *Jouer les arlequins. Être vêtu, déguisé en arlequin.*

* Fig. et fam., *Un habit d'arlequin,* Un tout composé de parties disparates, un ouvrage fait de morceaux pris de différents auteurs.

ARLEQUINADE

. s. f.

* Bouffonnerie d'arlequin, soit dans le jeu, soit dans les paroles.

* Il se dit aussi d'Un genre de pièces de théâtre où l'arlequin joue le principal rôle. *On vient de jouer une arlequinade fort plaisante.*

ARMADILLE

. s. f.

* Petite flotte que le roi d'Espagne entretenait autrefois dans le nouveau monde, pour empêcher que les étrangers ne commerçassent dans ses possessions. *Il y avait alors une armadille à Carthagène, et une à Callao.*

* Il se disait également Des frégates légères qui faisaient partie de cette flotte.

ARMATEUR

. s. m.

* Celui qui arme, qui équipe à ses frais un ou plusieurs bâtiments pour les envoyer en course, ou seulement pour commercer. *Les armateurs du Havre, de Marseille, etc. Les armateurs français ont fait plusieurs prises. Un riche armateur.*

* Il se dit également Du capitaine qui commande un navire armé en course ; et, par extension, Du navire même.

ARMATURE

. s. f.

* Assemblage de différentes barres ou liens de métal pour soutenir ou contenir les parties d'un ouvrage de maçonnerie, de charpenterie, de mécanique, d'un modèle de sculpture de terre, d'une figure coulée en bronze, etc.

ARME

. s. f.

* Instrument qui sert à attaquer ou à se défendre. *Arme offensive. Arme défensive. Arme à feu. Arme blanche. Le fusil et le pistolet sont des armes à feu. L'épée, le sabre et la baïonnette sont des armes blanches. Arme d'une bonne trempe. Faisceau d'armes. Trophée d'armes. Armes courtoises. Armes émoulues. Arme d'hast. Arme de trait. Armes de jet. Se saisir d'une arme. Distribuer des armes. Il se présenta seul et sans armes. Plusieurs animaux sont pourvus d'armes naturelles.*

* *Homme d'armes,* se disait anciennement d'Un cavalier armé de toutes pièces.

* *Gens d'armes.* Voyez **GENS**.

* *Capitaine d'armes,* Sous-officier de la marine militaire dont le grade est analogue à celui de fourrier, et qui a la garde des menues armes du vaisseau.

* *Salle d'armes,* Espèce de galerie qui renferme des armes rangées en bon ordre et bien entretenues.

* *Place d'armes,* Place où l'on exerce les troupes, dans une ville de guerre, dans une citadelle. (Voyez les autres sens de cette locution, au mot **PLACE**.)

* *Port d'armes,* Action de porter des armes. *Le port d'armes n'est pas permis à toute sorte de personnes.*

* *Port d'armes,* signifie aussi, L'attitude du soldat qui porte les armes. *Il est au port d'armes.* Voyez **PORT**.

* *Porter, présenter les armes,* Exécuter certains maniements de l'arme qui font partie de l'exercice militaire, et qui sont aussi des signes d'honneur. *Présenter les armes à quelqu'un.*

* *Le salut des armes,* L'espèce de salut qui consiste en un certain mouvement de l'arme.

* *Porter les armes,* Servir, faire la guerre. *Il a porté les armes dans la dernière campagne. Porter les armes contre son pays.*

* *Prendre les armes,* S'armer, soit pour se défendre ou pour attaquer, soit pour rendre honneur à quelqu'un, ou pour faire l'exercice. On dit de même, *Une prise d'armes.*

* *Aux armes !* Cri par lequel on avertit une troupe de prendre les armes. *On criait, Aux armes, aux armes !*

* *En venir aux armes,* Commencer la guerre.

* *Poser les armes,* Mettre les armes bas, se rendre. Cela signifie aussi, Faire la paix ou une trêve.

* *Rendre les armes,* Remettre ses armes au vainqueur ; et figurément, S'avouer vaincu.

* Fig., *Faire tomber les armes des mains à quelqu'un,* Le fléchir, l'adoucir, l'apaiser.

* *Être présent sous les armes,* Être sous les drapeaux et en état de faire son service.

* *Être sous les armes,* se dit D'une troupe qui a pris les armes pour faire quelque service, ou pour rendre quelque honneur. On dit de même, *Se mettre sous les armes, rester sous les armes.*

* *Ce prince a tant d'hommes sous les armes,* Il a tant d'hommes prêts à combattre.

* *Être bien sous les armes,* Avoir bonne mine, bonne grâce, quand on est armé quand on se tient avec son arme ou ses armes dans l'attitude convenable.

* *Faire passer un soldat par les armes,* Le faire fusiller par jugement du conseil de guerre.

* **ARMES**, au pluriel, signifie aussi, La profession de la guerre. *Il est né pour les armes. Suivre les armes, la carrière des armes. Quitter les armes. Prendre le métier des armes.*

* Il signifie également, Les entreprises de guerre, les exploits militaires. *L'heureux succès de nos armes. Dieu a béni, a fait prospérer les armes de la France. Alexandre porta ses armes jusque dans les Indes.*

* *Suspension d'armes,* Cessation des hostilités convenue, pour un temps, entre deux parties belligérantes, entre deux armées.

* *Faire ses premières armes,* Faire sa première campagne, aller à la guerre pour la première fois.

* *Un fait d'armes,* Un exploit guerrier. *Un beau fait d'armes. De grands faits d'armes.*

* Prov., *Les armes sont journalières,* Le sort des armes est inégal ; dans la guerre, on est sujet à éprouver la bonne et la mauvaise fortune. Il se dit figurément dans toutes les occasions où l'on peut bien ou mal réussir, où il arrive qu'on fait tantôt bien, tantôt mal. *On ne gagne pas toujours au jeu, les armes sont journalières. Un auteur dramatique ne réussit pas toujours, les armes sont journalières.*

* **ARMES**, au pluriel, se dit particulièrement en parlant De l'escrime. *Maître d'armes,* ou *Maître en fait d'armes,* Celui qui enseigne l'escrime. *Faire des armes, tirer des armes,* S'exercer à l'escrime. *Mettre les armes à la main à un jeune homme,* Être le premier à lui apprendre l'escrime. *Avoir les armes belles,* Faire des armes de bonne grâce. *Salle d'armes,* Lieu où l'on enseigne publiquement à faire des armes.

* **ARME**, se dit aussi Des différentes espèces de troupes qui composent une armée, c'est-à-dire, cavalerie, infanterie, artillerie, génie. *Ce détachement était composé de différentes armes. Il y a des instructions pour les différentes armes. Dans quelle arme sert-il ? L'arme de l'artillerie, de l'infanterie, des cuirassiers, des dragons, etc.*

* **ARMES**, au pluriel, se dit encore pour signifier Toute l'armure d'un homme de guerre. *Armes complètes. Armes à l'épreuve de la balle, à l'épreuve du pistolet. Armes fort riches. De belles armes. Endosser les armes. Se couvrir de ses armes. Il reçut un coup dans ses armes, un coup qui faussa ses armes.*

* Fig. et fam., *Elle est sous les armes,* se dit D'une femme qui est extrêmement parée.

* **ARMES**, se dit figurément, au sens moral, de Tout ce qui sert à combattre quelqu'un, à détruire une erreur, une passion, etc. *Cette loi est une arme terrible entre les mains du pouvoir. Vous me fournissez des armes contre vous-même. Les armes de l'éloquence. Les armes de la raison. Le jeûne et la prière sont des armes contre les tentations.*

* Fig., *Faire arme de tout,* Se servir de toutes sortes de moyens pour réussir dans ses desseins.

* **ARMES**, en termes de Blason, se dit Des signes héraldiques peints ou figurés sur l'écu et sur la cotte d'armes. *Les armes de France. Les armes de l'empire d'Autriche. Belles armes. Des armes fort nobles. Il hérita de tous les biens de cette maison, à condition d'en porter*

le nom et les armes. Armes pleines. Armes brisées, mi-parties, écartelées, timbrées. Il porte un lion en ses armes. Les supports de ses armes. Les armes font partie de la succession. Héraut d'armes. Roi d'armes. Chef du nom et armes de cette maison. Sceller du sceau de ses armes. Cachet d'armes.

***** *Juge d'armes,* Celui qui était établi pour juger des armoiries et des titres de noblesse.

***** *Armes fausses,* ou *Armes à enquerre,* Armes qui ne sont pas selon les règles du blason, qui offrent, par exemple, métal sur métal, ou couleur sur couleur.

***** Armes parlantes, Celles qui expriment en tout ou en partie le nom de la maison. Ainsi, Les armes du royaume de Castille sont un château ; les armes de la maison de Mailly, des maillets ; celles de la maison de Créquy, un créquier, etc.

ARMÉE

. s. f.

***** Nombre plus ou moins considérable de troupes assemblées en un corps, sous la conduite d'un général. *Grande, puissante, nombreuse armée. Petite armée. Armée victorieuse, triomphante, invincible. Armée délabrée, défaite, battue, ruinée. Armée en déroute. Armée en bon ordre. Armée de vieilles troupes. Armée navale. Armée de réserve. Armée de siége. Armée d'observation. Lever, mettre sur pied, entretenir, faire subsister une armée. Général d'armée. Les chefs de l'armée. Maréchal des camps et armées du roi. Les troupes sont en corps d'armée. L'armée marche. La marche de l'armée. L'armée campait, était campée. Les quartiers de l'armée. L'armée a pris ses quartiers. Mettre, ranger une armée en bataille. Rassembler, recueillir les débris d'une armée. Faire la revue d'une armée. Commander une armée. La tête, le front, les ailes d'une armée. Le choc de deux armées. Les deux armées étaient en présence.* L'Écriture sainte appelle Dieu *Le Dieu des armées.*

***** Il se dit, absolument, de Toutes les troupes qu'un État lève et entretient pour sa sûreté. *Les différents corps de l'armée. Mettre l'armée sur le pied de guerre, sur le pied de paix. Entrer dans l'armée, dans les rangs de l'armée.* On dit de même : *Armée permanente, régulière, soldée. L'armée, les armées de terre et de mer. Etc.*

***** L'armée du Nord, l'armée d'Italie, etc., La partie de l'armée qui est en expédition dans le Nord, en Italie, etc. Cet officier faisait partie de l'armée d'Espagne.

ARMELINE

. s. f.

***** Peau très-fine et fort blanche, qui vient de Laponie, et qui appartient à l'hermine.

ARMEMENT

. s. m.

***** Appareil de guerre. *Grand, puissant, formidable armement. Faire un armement. Armement par terre et par mer. Armement par terre. Armement sur mer. Armement naval.*

***** Il signifie aussi, L'action d'armer, de pourvoir des armes nécessaires ; et quelquefois, L'ensemble des objets qui servent à armer. *L'armement d'un soldat. L'armement d'une place de guerre. L'armement d'une troupe. Son armement se compose de... consiste en...*

***** L'armement d'un vaisseau, d'un navire, L'action de les équiper et de les tenir prêts à prendre la mer, quelle que soit leur destination. Vaisseaux en armement. Entrer en armement. Finir son armement. Frais d'armement. État d'armement.

ARMER

. v. a.

* Pourvoir d'armes. *Il y a dans cet arsenal de quoi armer cinquante mille hommes. Il en a coûté tant pour armer cette compagnie.*

* Il signifie encore, Revêtir d'armes défensives. *Armer quelqu'un de toutes pièces. On l'arma de pied en cap.*

* *Armer quelqu'un chevalier,* se dit en parlant De la cérémonie par laquelle on recevait quelqu'un chevalier.

* *Armer un bâtiment,* L'équiper, le pourvoir de tous les objets nécessaires pour le mettre en état de prendre la mer, soit qu'on le destine à faire la guerre, soit qu'il doive seulement naviguer pour le commerce. *Armer un vaisseau en guerre, en course. Armer un navire pour le commerce.*

* *Armer une batterie,* La garnir de canons. On dit de même, *Armer une place de guerre,* Garnir ses remparts de pièces de canon.

* Neutral., en termes de Marine, *Armer sur un vaisseau,* S'y embarquer pour faire partie de l'équipage. *Je me rendis à Brest, où j'armai sur le Terrible.*

* **ARMER**, s'emploie absolument pour dire, Lever des soldats, lever des troupes. *On arme de tous côtés. Toutes les puissances de l'Europe arment.*

* **ARMER**, signifie figurément, Donner occasion de prendre les armes, de faire la guerre. *Le fanatisme a souvent armé les peuples les uns contre les autres.*

* Il signifie aussi figurément, Animer, irriter, soulever. *Ses vices ont armé tous les honnêtes gens contre lui. Armer le fils contre le père, l'ami contre l'ami.*

* **ARMER**, signifie, par extension, Garnir une chose avec une autre qui la fortifie, qui la met plus en état de servir. *Armer un aimant. Armer une poutre de bandes de fer. Armer une meule de moulin avec des liens de fer.*

* *Armer un fusil, un pistolet,* Tendre le ressort qui met le chien de la batterie en état de s'abattre.

* En Fauconnerie, *Armer l'oiseau,* Lui attacher des sonnettes.

* En Musiq., *Armer la clef,* Mettre à la clef le nombre de dièses ou de bémols convenables pour indiquer le ton dans lequel l'air est écrit.

* **ARMER**, avec le pronom personnel, signifie, Se munir d'armes, soit offensives, soit défensives. *S'armer d'une épée, d'un pistolet. S'armer d'une cuirasse. Ils s'armèrent aussitôt, et furent en état de combattre. S'armer d'un bâton, d'une fourche, de tout ce qu'on trouve sous sa main.*

* Il signifie aussi, Prendre les armes, faire la guerre. *Cet écrivain autorise les sujets à s'armer contre leur prince.*

* Il signifie figurément, Se munir, se précautionner contre les choses qui peuvent nuire, qui peuvent incommoder. *S'armer contre les accidents de la fortune. S'armer contre les tentations. S'armer contre les maux. S'armer contre le froid, contre la pluie, contre le mauvais temps. S'armer d'un parapluie, d'un bon manteau. S'armer de courage. S'armer de patience. Armez-vous de résolution. S'armer de la prière. S'armer du signe de la croix.*

* En termes de Manége, *Ce cheval s'arme contre le mors,* Il place sa langue de manière à empêcher l'effet du mors. *Il s'arme contre son cavalier,* Il résiste aux aides et aux châtiments.

* **ARMÉ, ÉE. participe**, *Un homme bien monté, bien armé. Armé de toutes pièces. Armé de pied en cap. Armé à la légère* ou *légèrement. Pesamment armé. Armé d'épée et de pistolets. Les princes armés. Un vaisseau armé en guerre, en course. Un homme armé de patience. Être armé contre le froid.*

* Fam., *Il est armé jusqu'aux dents,* se dit D'un homme qui est armé plus qu'on n'a coutume de l'être.

* Fig., *Il est armé de toutes pièces, il est armé de pied en cap,* se dit D'un homme qui est prêt sur tous les points d'une affaire, et en état de repousser toutes les attaques.

* *À main armée*, À force ouverte, et les armes à la main. *Entrer à main armée dans un pays. Ils enlevaient les troupeaux à main armée.*

* *La force armée.* Voyez **FORCE**.

* **ARMÉ**, signifie adjectivement, en parlant Des choses, Garni, muni, pourvu de. Un bâton armé d'une pointe de fer. Une plante armée d'épines, d'aiguillons. La gueule de cet animal est armée de dents très-aiguës.

ARMET

. s. m.

* Armure de tête, petit casque fermé qui était en usage dans les quatorzième, quinzième et seizième siècles. Il n'est plus employé qu'en parlant De la chevalerie errante des vieux romans. *L'armet de Mambrin.*

ARMILLAIRE

. adj. f.

* Il n'est usité que dans cette locution, *Sphère armillaire*, Espèce de machine ronde et mobile, composée de divers cercles qui représentent ceux que les astronomes imaginent dans le ciel.

ARMILLES

. s. f. pl.

* Petites moulures qui entourent en façon d'anneaux le chapiteau dorique, immédiatement au-dessous de l'ove. Ces moulures carrées se nomment *Filets* ou *Listeaux*, lorsque, au lieu de tourner circulairement, elles sont étendues en ligne droite.

ARMISTICE

. s. m.

* Suspension d'armes. Un long armistice. Convenir d'un armistice. Rompre l'armistice. Armistice de quelques jours. L'armistice fut de courte durée, ne tarda pas à cesser, à expirer.

ARMOIRE

. s. f.

* Meuble ordinairement de bois, fermé par une ou deux portes, garni de tablettes ou de tiroirs dans l'intérieur, et servant à renfermer toutes sortes de choses. *Grande armoire. Petite armoire. Armoire de chêne, de noyer, d'acajou. Armoire à porte pleine, à porte vitrée. Armoire arasée. Les tablettes d'une armoire. Les tiroirs d'une armoire. La corniche, les pieds d'une armoire.*

ARMOIRIES

. s. f. pl.

* Il signifie la même chose qu'Armes, en termes de Blason. *Faire peindre, sculpter ses armoiries.*

ARMOISE

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes corymbifères et à fleurs composées, qui renferme un grand nombre d'espèces. L'armoise commune est d'un grand usage en médecine, comme stimulante, tonique, emménagogue, etc. L'absinthe, l'estragon, sont des armoises. On

nomme Santoline ou Semen-contra, La graine de diverses espèces d'armoises, employée comme vermifuge.

ARMOISIN

. s. m.

* Taffetas faible et peu lustré.

ARMON

. s. m.

* T. de Carrossier. Une des deux pièces du train d'un carrosse, entre lesquelles le gros bout du timon est placé. *Les armons d'un carrosse.*

ARMORIAL

. s. m.

* Livre contenant les armoiries de la noblesse d'un royaume, d'une province. L'armorial de France. L'armorial d'Espagne. Armorial de Normandie, de Bretagne, de Dauphiné, etc.

ARMORIER

. v. a.

* Mettre, peindre, graver ou appliquer des armoiries sur quelque chose. *Faire armorier une voiture, de la vaisselle, un cachet.*

* **ARMORIÉ, ÉE. participe**, *Un cabriolet armorié.*

ARMORISTE

. s. m.

* Celui qui fait des armoiries, qui enseigne le blason, ou qui écrit sur le blason. Il est peu usité.

ARMURE

. s. f.

* Les armes défensives qui garantissent le corps ou les membres des guerriers, comme la cuirasse, le casque, etc. *Armure légère. Armure pesante. Armure complète. Les pièces de l'armure. Pièce d'armure.*

* **ARMURE**, se dit aussi, en Physique, Des plaques de fer qu'on attache à un aimant, et qui en augmentent la force.

ARMURIER

. s. m.

* Ouvrier qui fabrique ou qui vend des armes défensives, comme casques, cuirasses ; et même des armes à feu, comme fusils, pistolets.

AROMATE

. s. m.

* Il se dit de Toute substance qui appartient au règne végétal, et qui exhale une odeur forte et agréable. Le baume, le storax, la cannelle, l'encens, le genièvre, le girofle, la muscade, etc., sont des aromates. Aromate précieux. La plupart des aromates croissent dans les pays chauds, et nous arrivent du Levant.

AROMATIQUE

. adj. des deux genres

* Qui est de la nature des aromates, qui a une odeur forte et agréable. *Substance aromatique. Plante, herbe aromatique. Odeur aromatique.*

AROMATISATION

. s. f.

* T. de Pharmacie. Action d'aromatiser.

AROMATISER

. v. a.

* Mêler quelque substance aromatique à un remède, à un aliment. *Aromatiser de l'eau d'orge avec du sirop de cannelle. Aromatiser une sauce avec de la muscade.*

* **AROMATISÉ, ÉE. participe**, *Boisson aromatisée.*

AROME

. s. m.

* Le principe odorant des fleurs, et en général des substances végétales qui ont une odeur agréable. *L'arome des fleurs. L'arome du café.*

ARONDE

. s. f.

* Hirondelle. Il n'est guère usité que dans cette locution, *À queue d'aronde,* qui se dit D'une pièce de bois taillée par un bout en forme de queue d'hirondelle, et qu'on assemble avec une autre par le moyen d'une entaille de la même forme.

* **ARONDE**, en Histoire naturelle, se dit d'Un genre de mollusques acéphales, auquel appartient le coquillage qui fournit les perles et la nacre. C'est aussi Le nom d'une espèce de poisson volant.

ARPÉGE

ou ARPÉGEMENT. s. m.

* T. de Musique. Manière de frapper successivement et rapidement tous les sons d'un accord, au lieu de les frapper à la fois. *Faire des arpéges, des arpégements.*

ARPÉGER

. v. n.

* T. de Musique. Faire des arpéges.

ARPENT

. s. m.

* Certaine étendue de terre, contenant ordinairement cent perches carrées de superficie, ou cinquante et un ares. Un arpent de terre labourable. Un arpent de pré. Un arpent de vigne. Un arpent de bois. Un bois de tant d'arpents. Un étang qui contient tant d'arpents.

ARPENTAGE

. s. m.

* Mesurage de terres par arpents ou parties d'arpent, ou autres mesures. *Faire l'arpentage d'une terre.*

* Il se dit aussi de La science de mesurer les terres. *Entendre bien l'arpentage.*

ARPENTER

. v. a.

* Mesurer des terres par arpents ou parties d'arpent, ou autres mesures. *Arpenter le terrain d'un village. Faire arpenter une pièce de terre. Arpenter des terres.*

* Il signifie quelquefois, figurément et familièrement, Parcourir un espace avec vitesse et à grands pas. *J'ai arpenté aujourd'hui Paris dans tous les sens. Il aura bientôt arpenté le chemin d'ici chez vous.* On l'emploie quelquefois absolument. *Voyez comme il arpente.*

* ARPENTÉ, ÉE. participe

ARPENTEUR

. s. m.

* Celui dont le métier ou l'office est de mesurer et d'arpenter les terres. *Manuel de l'arpenteur. Arpenteur juré.*

ARPENTEUSE

. adj. et s. f.

* T. d'Entomologie. Il se dit De certaines chenilles dont le corps est très-long, et qui, ne pouvant marcher qu'en pliant et allongeant alternativement leur abdomen, semblent mesurer l'espace qu'elles parcourent. *Chenille arpenteuse. Les arpenteuses donnent toutes naissance à des papillons de nuit.*

ARQUEBUSADE

. s. f.

* Coup d'arquebuse. *Il fut blessé d'une arquebusade.*

* *Eau d'arquebusade,* Eau composée, dont on se servait autrefois principalement contre les coups de feu.

ARQUEBUSE

. s. f.

* Ancienne arme à feu qui se portait sur l'épaule.

* *Arquebuse rayée,* Arquebuse dont le canon est rayé en dedans. *Arquebuse à croc,* Grosse et lourde arquebuse qu'on tirait en l'appuyant sur un instrument appelé Fourchette : cette arme servait surtout pour tirer de derrière les murailles d'une place. *Arquebuse à rouet,* Arquebuse légère qui était employée dans la guerre de campagne, et que portèrent d'abord les arquebusiers à cheval.

* *Jeu de l'arquebuse,* Divertissement de bourgeois qui s'assemblent à de certains jours pour tirer de l'arquebuse, ou plutôt du fusil : on le dit aussi Du lieu où ils s'assemblent.

ARQUEBUSER

. v. a.

* Tuer à coups d'arquebuse. *On le fit arquebuser.* Il est vieux.

* ARQUEBUSÉ, ÉE. participe

ARQUEBUSERIE

. s. f.

* L'art, le métier de celui qui fait des armes à feu portatives. *Il est très-habile, très-expérimenté dans l'arquebuserie.*

ARQUEBUSIER

. s. m.

* Nom qu'on donnait autrefois à un homme de guerre armé d'une arquebuse. *Arquebusier à pied, à cheval.*

* Il se dit aujourd'hui de Celui qui fait partie d'une compagnie de bourgeois formée pour s'amuser et s'exercer au jeu de l'arquebuse.

* Il se dit encore de Celui qui fait des arquebuses et toutes sortes d'armes à feu portatives. *C'est un excellent arquebusier.*

ARQUER

. v. a.

* Courber en arc. *Arquer une pièce de bois, une barre de fer.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *On a fait marcher cet enfant trop tôt, ses jambes se sont arquées.*

* Il est quelquefois neutre, et signifie, Fléchir, se courber. *Cette poutre commence à arquer.*

* **ARQUÉ, ÉE. participe**, Une poutre arquée. Des jambes arquées.

ARRACHEMENT

. s. m.

* Action d'arracher. *On a payé tant pour l'arrachement des souches.*

* **ARRACHEMENT**, en termes d'Architecture, se dit Des pierres qu'on arrache d'un mur pour y en mettre d'autres en saillie, qui puissent servir de liaison avec un mur qu'on veut joindre au premier.

* *Arrachements d'une voûte,* Les premières retombées d'une voûte liées et engagées dans un mur.

ARRACHER

. v. a.

* Détacher avec effort ce qui tient à quelque chose ; Ôter de force quelque chose. *Arracher des arbres. Arracher des herbes. Arracher les cheveux. S'arracher les cheveux. Arracher des dents. On lui a arraché un oeil. Arracher un clou d'une muraille. On ne saurait arracher une pierre de ce mur qu'à grands coups de marteau. Arracher quelque chose des mains de quelqu'un. Arracher un enfant à sa mère, des bras de sa mère, d'entre les bras de sa mère. Ils s'arrachaient les lambeaux de son vêtement.*

* Prov. et fig., *Il vaut mieux laisser son enfant morveux que de lui arracher le nez,* Il est de la sagesse de tolérer un petit mal, lorsqu'on risque, en voulant y remédier, d'en causer un plus grand.

* Prov. et fig., *Je lui ai arraché une dent,* se dit en parlant D'un avare de qui on a tiré de l'argent.

* Prov. et fig., *Ils sont prêts à s'arracher les yeux,* se dit De deux personnes qui ont ensemble une altercation violente.

* Par exagérat. et fam., *On se l'arrache*, se dit en parlant D'une personne ou d'une chose qui est extrêmement recherchée, et signifie, On se dispute à qui l'aura. *Il est fort aimable en société, on se l'arrache. Ce roman a le plus grand succès, on se l'arrache.*

* Fig., *Arracher la vie à quelqu'un,* Le faire périr de mort violente.

* Prov. et fig., *Vous lui arracheriez plutôt la vie,* se dit Pour marquer l'extrême répugnance d'une personne à faire quelque chose, et combien il serait difficile de l'y obliger, de l'y contraindre. On dit de même : *Vous lui arracheriez plutôt le coeur. Ce serait lui arracher l'âme.*

* Fig., *Arracher une opinion de l'esprit, de la tête de quelqu'un*, Détacher quelqu'un d'une opinion, l'y faire renoncer. *On ne saurait lui arracher cette opinion de l'esprit. Vous ne lui arracheriez jamais cela de la tête.* On dit dans un sens analogue, *Arracher de son coeur un sentiment, une passion, un souvenir, etc.*

* **ARRACHER**, signifie aussi figurément, Tirer, obtenir avec peine quelque chose de quelqu'un. *Il ne rend pas facilement l'argent qu'on lui a prêté, il faut le lui arracher. On ne saurait arracher quelque argent de lui. On ne peut arracher un sou de personne. Il n'y a pas moyen d'arracher une parole de lui. On ne peut lui arracher une parole. J'ai eu bien de la peine à arracher de lui cette promesse, cette parole. Il m'a arraché mon secret, mon consentement à force d'importunité. Vous m'arrachez cet aveu. Les révélations que les tourments lui arrachèrent. Il a fallu vous arracher cette louange. Je n'ai pu lui arracher cette grâce.*

* Fig., *Arracher des larmes, des cris, des soupirs, des plaintes à quelqu'un,* Le faire pleurer, le faire crier, etc. *Ce récit m'arracha des larmes. La douleur m'a arraché des cris. Ce souvenir pénible lui arrache des plaintes, des soupirs.*

* **ARRACHER**, en parlant Des personnes, signifie souvent, tant au propre qu'au figuré, Détourner, écarter, éloigner avec effort. *Il a fallu l'arracher de ce lieu, de dessus le corps de son fils. On ne saurait l'arracher à l'étude. On ne saurait l'arracher du jeu. Je l'ai arraché à des liaisons qui l'auraient perdu.*

* *Arracher quelqu'un à la misère, à la mort, etc.,* Le retirer de la misère, le préserver d'une mort imminente, etc.

* **ARRACHER**, s'emploie quelquefois avec le pronom personnel régime direct, et signifie, Se détacher, s'éloigner avec peine, avec effort. *Il s'arrache au plaisir. Je ne saurais m'arracher d'auprès de vous.*

* **D'ARRACHE-PIED. loc. adv.** et fam. Tout de suite, sans intermission. *Je l'ai attendu trois heures d'arrache-pied. Il a travaillé six heures d'arrache-pied.*

* ARRACHÉ, ÉE. participe

ARRACHEUR

. s. m.

* Celui qui arrache. Il n'est usité que dans ces locutions : *Arracheur de dents. Arracheur de cors.*

* Prov., *Il ment comme un arracheur de dents,* se dit D'un homme fort accoutumé à mentir.

ARRAISONNER

. v. a.

* Chercher à amener quelqu'un à un avis, à une opinion, en lui donnant des raisons pour le déterminer. *Je l'ai arraisonné à ce sujet, et il s'est rendu.*

* ARRAISONNÉ, ÉE. participe

ARRANGEMENT

. s. m.

* Action d'arranger ; État de ce qui est arrangé. *Je l'ai chargé de l'arrangement de mes livres. Arrangement de vases, de porcelaines, de tableaux. Il y a du goût dans l'arrangement de ces meubles. Il y a quelque chose à changer à cet arrangement. L'arrangement des mots d'une phrase se nomme Construction.*

* Il se dit aussi de La disposition et de l'ordre qu'on observe dans un discours, en mettant chaque pensée, chaque terme à la place qui lui convient. *L'arrangement des idées, des matières. L'arrangement des paroles contribue à la clarté, à la force, à la grâce du discours.*

* Il signifie encore, Louable économie, esprit d'ordre dans la dépense. *Cet homme manque d'arrangement. Il faut mettre de l'arrangement dans ses affaires.*

* Il signifie quelquefois, Conciliation. *Faire un arrangement entre deux personnes. L'arrangement de ce procès ne sera pas aisé.*

* Il se dit également Des mesures qu'on prend pour finir ses affaires. *Prendre des arrangements pour payer ses dettes.*

ARRANGER

. v. a.

* Mettre dans l'ordre convenable, dans un certain ordre. *Arrangez bien tout cela. Arranger des livres.*

* *Arranger ses idées, ses paroles,* Les disposer convenablement, les mettre chacune à leur place. *C'est un homme qui arrange bien ses paroles, qui arrange bien ce qu'il dit.*

* *Arranger une maison,* Mettre en bon ordre les choses qui s'y trouvent, et, plus ordinairement, Y faire des réparations, des embellissements, des dispositions nouvelles. *Il a bien fait arranger sa maison.*

* Fig., *Arranger ses affaires,* Les mettre dans un meilleur ordre, dans un meilleur état. *Il a bien arrangé ses affaires.*

* Fig., *Arranger une affaire, un procès, un différend, une querelle,* Les accommoder, les terminer à l'amiable.

* Fig., *Arranger sa vie,* La régler, la distribuer comme il convient. *Il a bien arrangé sa vie.*

* Fam. et ironiq., *Arranger quelqu'un,* Le maltraiter, lui causer du dommage. *Il a voulu faire l'insolent, je l'ai arrangé de la bonne manière, je l'ai bien arrangé, je l'ai arrangé comme il faut. Qui vous a arrangé ainsi ? La pluie, le vent vous a bien arrangé. Comme vous êtes arrangé !*

* Fam., *Cela m'arrange, ne m'arrange pas,* se dit D'une chose qui plaît, dont on s'accommode, ou qui déplaît, qui porte préjudice.

* **ARRANGER**, s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Se mettre, se ranger dans un certain ordre. *Arrangeons-nous bien autour du feu, autour de la table.*

* Il signifie également, Se mettre dans une position, dans une posture commode, pour faire quelque chose. *Il s'arrange dans son fauteuil pour dormir. S'arranger à une table pour écrire commodément.*

* *S'arranger chez soi,* Mettre ses meubles en ordre, rendre sa maison propre et commode. *Il me faudra du temps pour m'arranger chez moi. Vous vous êtes bien arrangé.*

* Fig., *S'arranger pour faire quelque chose,* Faire ses dispositions de manière à exécuter la chose qu'on a décidée, qu'on a promise. *Je me suis arrangé pour avoir fini cet ouvrage à telle époque. Je m'arrangerai pour vous payer dans un mois.*

* Fig. et fam., *Arrangez-vous ; vous n'avez qu'à vous arranger comme vous voudrez,* se dit À quelqu'un à qui on laisse entièrement le soin de ses propres affaires.

* **ARRANGER**, avec le pronom personnel, signifie aussi, S'accorder, s'entendre avec une autre personne pour faire quelque chose en commun. *Ils se sont arrangés pour partir ensemble. Payez pour vous et pour moi, nous nous arrangerons ensemble.*

* Il signifie encore, Terminer à l'amiable un procès, un différend, une querelle. *Ils n'ont pas voulu s'arranger, ils plaideront. Ils se sont arrangés, et ne se sont point battus. Il s'est arrangé avec ses créanciers.*

* **ARRANGÉ, ÉE. participe**, Il se dit, en mauvaise part, D'un homme qui a de l'apprêt, de la pédanterie, de l'affectation dans son ton, dans ses manières. *Il est toujours arrangé dans sa manière de s'exprimer. Il a toujours un air arrangé.*

ARRENTEMENT

. s. m.

* Action de donner ou de prendre à rente. Donner un arrentement. Faire un arrentement. Prendre un arrentement. Tenir un champ, une vigne, un pré par arrentement.

ARRENTER

. v. a.

* Donner à rente quelque héritage, ou quelque pièce de terre, de vigne, etc. *Il a arrenté toutes ses vignes. Il lui a arrenté tant d'arpents de terre, moyennant telle redevance.*

* ARRENTÉ, ÉE. participe

ARRÉRAGER

. v. n.

* Il se dit Des rentes en redevance annuelle qui ne sont pas payées, et qui s'accumulent. Il ne faut pas laisser arrérager ses rentes, ses pensions. Il ne faut pas se laisser arrérager.

ARRÉRAGES

. s. m. pl.

* Ce qui est dû, ce qui est échu d'un revenu, d'une rente, d'un loyer, d'une ferme. Il lui doit tant d'années d'arrérages. Cela fait mille écus, tant en principal qu'en arrérages. Payer le principal et les arrérages. Recevoir, toucher des arrérages.

ARRESTATION

. s. f.

* Action d'arrêter quelqu'un, de l'empêcher de continuer sa route. Il signifie plus ordinairement, L'action de se saisir d'une personne et de l'emprisonner, en exécution d'un ordre supérieur, d'un jugement. *L'arrestation de cet accusé s'est faite sans éclat. L'arrestation d'un débiteur. Procès-verbal d'arrestation.*

* Il signifie aussi, L'état de celui qui est arrêté. Il est en état d'arrestation. Il a été trois mois en arrestation.

ARRÊT

. s. m.

* Jugement d'une cour, d'une justice souveraine, par lequel une question de fait ou de droit est décidée. *Arrêt de la cour royale, de la cour de cassation. Arrêt interlocutoire. Arrêt par défaut. Arrêt définitif. Arrêt contradictoire. Arrêt sur requête. Arrêt par forclusion. Arrêt solennel. Arrêt en robes rouges. Arrêt les chambres assemblées. Arrêt de mort. Arrêt d'absolution. Arrêt de renvoi. Poursuivre un arrêt. Prononcer un arrêt. Rendre un arrêt. Dresser un arrêt. Lever un arrêt. Obtenir un arrêt. Être fondé en arrêt. Casser un arrêt. Se pourvoir contre un arrêt. En cassation d'arrêt. En interprétation d'arrêt. Exécuter un arrêt. En exécution de l'arrêt. Il y a tant de chefs à cet arrêt. L'arrêt porte telle chose. Un recueil d'arrêts.*

* Il se dit figurément Des jugements de Dieu, des décisions des hommes qui ont ou croient avoir quelque autorité. *Les arrêts de Dieu. Les arrêts du destin, de la Providence. J'attends de vous mon arrêt. Je n'appellerai point de votre arrêt. Ses paroles sont des arrêts sans appel. Il faut se défier quelquefois des arrêts de ce critique.*

* **ARRÊT**, signifie aussi, Saisie, soit de la personne, soit des biens. *On a fait arrêt sur sa personne et sur ses biens. Mettre en arrêt un homme entre les mains d'un huissier. Il a fait arrêt sur de l'argent qui revient à son débiteur. Faire saisie et arrêt entre les mains de quelqu'un.* En parlant d'Une saisie d'argent faite entre les mains d'un tiers, on ne dit plus guère que *Saisie-arrêt* ou *Opposition.*

* *Maison d'arrêt,* Prison, lieu de détention. *Maison d'arrêt militaire. Le corps de garde de la maison d'arrêt.*

* **ARRÊTS**, au pluriel, se dit, en termes de Guerre, de La défense qui est faite à un militaire, à un officier, de sortir de chez lui, ou de s'éloigner d'un lieu déterminé. *On l'a mis aux arrêts. Il est aux arrêts dans sa chambre. Il sera puni pour n'avoir pas gardé ses arrêts, pour avoir rompu les arrêts. On a levé les arrêts, il peut sortir.*

* *Arrêts forcés* ou *de rigueur,* Défense absolue de sortir. *Arrêts simples,* Défense de sortir aux heures où l'on n'est pas de service. *L'officier qui est aux arrêts de rigueur remet son épée à l'adjudant-major qui les lui signifie.*

* **ARRÊT**, en termes de Manége, L'action du cheval, quand il s'arrête. *Ce cheval a l'arrêt bon, mauvais, l'arrêt sûr et léger. Il est ferme sur l'arrêt.*

* Il se dit aussi de L'action de la main pour arrêter le cheval. *Temps d'arrêt, demi-arrêt,* Action de la main pour ralentir le mouvement sans le faire cesser. *Former* ou *faire des arrêts, des temps d'arrêt, des demi-arrêts.*

* *Temps d'arrêt,* se dit en général de Courts intervalles ou repos que l'on observe entre certains mouvements qui doivent s'exécuter avec précision et régularité.

* **ARRÊT**, en termes de Chasse, se dit de L'action du chien couchant, lorsqu'il arrête le gibier. *Ce chien est à l'arrêt. Il est en arrêt. Il a fait un bel arrêt. Tenir le gibier en arrêt,* Être en arrêt devant le gibier. *Chien d'arrêt.*

* **ARRÊT**, signifie en outre, La pièce du harnois où un chevalier appuyait et arrêtait sa lance, pour rompre en lice, ou pour se reposer. *Mettre la lance en arrêt.*

* Il se dit aussi d'Un petit verrou qui retenait immobile le chien de certaines platines d'armes à feu. *Les platines à secret étaient à arrêt. Ce pistolet est en arrêt.*

* Il se dit également d'Une petite pièce qui empêche que le mouvement d'une horloge n'aille trop vite. *L'arrêt d'une horloge.*

* Fig., *Il n'a point d'arrêt, c'est un esprit sans arrêt,* se dit D'un jeune éventé, ou d'un homme léger, volage, sur les paroles duquel on ne saurait compter.

* **ARRÊT**, en termes de Couture et de Lingerie, se dit Des ganses qu'on met à l'extrémité des ouvertures, pour empêcher que le linge ou l'étoffe ne se déchire. *On a oublié de faire un arrêt à l'ouverture de cette chemise.*

ARRÊTÉ

. s. m.

* Résolution prise dans une compagnie, dans une assemblée délibérante. *Après une longue délibération, l'assemblée a pris un arrêté.*

* Il se dit aussi d'Une décision de quelque autorité administrative. *Un arrêté du préfet de police.*

* En termes de Finances, *Arrêté de compte,* Règlement de compte.

ARRÊTE-BOEUF

. s. m.

* T. de Botan. Espèce de bugrane, plante légumineuse ainsi nommée parce que ses racines traçantes font souvent obstacle à la charrue. *L'arrête-boeuf est quelquefois épineux.*

ARRÊTER

. v. a.

* Empêcher la continuation d'un mouvement, le cours, le progrès de quelque chose, l'écoulement de quelque liqueur. *Arrêter une horloge. Arrêter un homme qui s'enfuit. Arrêter les pas de quelqu'un. Arrêter quelqu'un dans sa marche, dans sa course. Arrêter un cheval ; l'arrêter tout court. Arrêter l'eau par le moyen d'une digue. Arrêter le cours de l'eau. Arrêter le sang. Arrêter une hémorragie.*

* Il signifie aussi, Fixer, assurer une chose. *Arrêter une persienne que le vent agite. Arrêter une pierre, un diamant dans le chaton. Arrêter une planche, une poutre avec des clous, avec des crampons. Arrêter une pierre avec du mortier.*

* *Arrêter un point en cousant,* Faire un noeud au dernier point de la couture, pour que le fil n'échappe pas.

* *Arrêter ses yeux, ses regards sur quelqu'un, sur quelque chose,* Le regarder fixement.

* Fig., *Arrêter sa pensée sur quelque chose,* Réfléchir sur quelque chose avec attention.

* En termes de Chasse, *Ce chien arrête des perdrix, des cailles,* ou simplement. *Il arrête,* Quand il rencontre des perdrix, des cailles, il s'arrête, et indique ainsi au chasseur où elles sont.

* En termes de Manége, *Arrêter et rendre,* Former des demi-temps d'arrêt successifs.

* **ARRÊTER**, signifie encore, Empêcher quelqu'un d'agir, de faire ce qu'il voulait faire, de continuer ce qu'il avait commencé. *Il veut faire des poursuites contre moi, mais j'ai de quoi l'arrêter. Je n'ai fait que dire une parole, et je l'ai arrêté tout court. Il l'aurait fait, si on ne l'eût arrête. En cet endroit de son discours, je l'arrêtai. Quelle est la difficulté qui vous arrête ? Une seule chose m'arrête. Aucune considération ne peut l'arrêter. Continuez, qui vous arrête, qui peut vous arrêter ?*

* *Arrêter un courrier,* Retarder son départ, l'empêcher pour un temps de continuer sa route.

* **ARRÊTER**, s'emploie souvent, dans un sens analogue à celui qui précède, avec un nom de chose pour régime. *Arrêter la sédition. Arrêter les plaintes et les murmures. Arrêter le désordre. Arrêter la fureur de quelqu'un. On arrêta cet élan généreux. Arrêter l'essor du génie. Arrêter la marche des affaires. Ces nombreux incidents retardent et arrêtent l'action du drame.*

* Il signifie quelquefois, Fixer, retenir, captiver par quelque chose d'intéressant, d'attrayant. *Rien ne peut arrêter cet esprit frivole. Les charmes de cette ville n'ont pu l'arrêter.*

* **ARRÊTER**, signifie aussi, Saisir par voie de justice. *Ses créanciers ont fait arrêter sa voiture et ses chevaux. Arrêter les exemplaires d'un livre. Saisir-arrêter,* Faire une saisie-arrêt ou opposition.

* Il signifie également, Prendre et retenir prisonnier. *Ses créanciers l'ont fait arrêter. On l'a arrêté pour dettes. Être arrêté pour vol. On l'arrêta prisonnier. Au nom de la loi, je vous arrête.*

* **ARRÊTER**, signifie en outre, S'assurer d'avance le service de quelqu'un, l'usage de quelque chose. *Arrêter un domestique, une servante. Arrêter un valet de chambre. Arrêter un cuisinier, une cuisinière. Arrêter une maison, un logement. Arrêter une voiture. Arrêter des chevaux à la poste, une place à la diligence.*

* **ARRÊTER**, signifie aussi, Résoudre et déterminer quelque chose, demeurer d'accord de faire quelque chose, en convenir. *Après avoir bien examiné l'affaire, on arrêta telle chose, on arrêta que l'on ferait telle chose, de faire telle chose. Qu'a-t-on arrêté dans cette conférence ? Il avait arrêté dans son esprit de donner sa démission. J'ai arrêté en moi-*

même de... Nous avons arrêté cela ensemble. Arrêter une marche, un plan de conduite. On ne peut encore rien arrêter sur cette affaire.

* *Arrêter un compte, arrêter des parties,* Régler un compte, régler des parties.

* **ARRÊTER**, s'emploie souvent avec le pronom personnel, et signifie, Cesser d'aller, d'agir, de parler, etc. *Il marchait à grands pas, mais il s'arrêta tout d'un coup. Il s'arrêta tout court. Une montre qui s'arrête. Il a travaillé, parlé deux heures sans s'arrêter. Il s'arrêta tout court au milieu de sa harangue. S'arrêter au milieu d'un récit, d'une lecture. L'orateur, le prédicateur fut obligé de s'arrêter. Pourquoi vous arrêter ? Quand une fois il est en train de jouer, il ne sait pas s'arrêter. Vos enfants jettent des pierres, dites-leur de s'arrêter.*

* Prov. et fig., *S'arrêter en beau chemin,* Abandonner une entreprise dont la réussite paraît assurée.

* **ARRÊTER**, avec le pronom personnel, signifie particulièrement, Tarder, s'amuser, rester quelque temps dans un lieu sans en sortir. *Où vous êtes-vous arrêté ? Nous nous sommes arrêtés une heure chez lui. Allez vite et revenez sans vous arrêter. Il s'arrête à tous les coins, à toutes les bornes. Il s'arrête à tous les cabarets.*

* Il signifie aussi, Interrompre un voyage pour séjourner quelque temps dans un lieu. *Nous nous arrêtâmes plusieurs jours à Bordeaux.*

* Il se dit figurément, et signifie, Se déterminer, se fixer. *Après avoir écouté différentes propositions, il s'arrêta à la première. Après avoir vu toutes les étoffes qui étaient à vendre, je m'arrêtai à celle-là.*

* Il signifie aussi, Avoir égard, faire attention. *S'arrêter aux apparences. Il ne faut pas s'arrêter à des bagatelles. Il ne faut pas s'arrêter à ce qu'il dit.*

* **ARRÊTER**, est quelquefois neutre, et signifie, Cesser de marcher, de cheminer, pour faire une station en quelque endroit. Dans cette acception, il se dit surtout De ceux qui voyagent à cheval ou en voiture. *Nous arrêtâmes à tel endroit, dans tel village, pour faire boire nos chevaux.*

* Il signifie aussi, en général, Cesser d'aller, d'agir, de parler. Dans cette acception, il s'emploie surtout à l'impératif. *Dites au cocher d'arrêter. Arrête, pourquoi me fuir ? Arrêtons un moment. Arrêtez, qu'allez-vous faire ? Arrêtez, toutes vos paroles sont autant d'injures.*

* **ARRÊTÉ, ÉE. participe**, *Cet homme n'a pas la vue arrêtée,* Il n'a pas la vue assurée. *Il n'a pas l'esprit bien arrêté,* Il n'est pas bien sensé.

* *Avoir des idées arrêtées, des principes arrêtés, une opinion arrêtée sur quelque chose,* Avoir sur une chose des idées, des principes fixes, une opinion bien établie. *C'est une affaire arrêtée,* C'est une chose décidée, convenue.

* En termes de Peinture, *Dessin arrêté, esquisse arrêtée, composition arrêtée,* Dessin terminé, esquisse, composition où l'on n'a plus rien à changer, à retoucher. *Dessin arrêté,* se dit aussi d'Un dessin tracé avec justesse et fermeté.

ARRÊTISTE

. s. m.

* Compilateur ou commentateur d'arrêts, de déclarations, etc.

ARRHEMENT

. s. m.

* Action d'arrher. Il a vieilli. On le disait particulièrement, autrefois, de L'achat de grains en vert et sur pied.

ARRHER

. v. a.

* S'assurer d'un achat ou d'une location en donnant des arrhes. *Arrher des marchandises.*

* ARRHÉ, ÉE. participe

ARRHES

. s. f. pl.

* L'argent qu'un acquéreur ou un locataire donne pour assurance de l'exécution d'un marché verbal, et qu'il perd s'il rompt le marché. *Le marché est-il conclu ? donnez des arrhes. Il s'est engagé, puisqu'il a pris des arrhes. Donner des arrhes pour une place à la diligence.*

* Il se disait autrefois figurément, dans le sens d'Assurance et de gage. Les bonnes oeuvres sont les vraies arrhes du salut. Les présents sont des arrhes d'amitié.

ARRIÈRE

. préposition et adverbe

* Loin. Il n'est guère usité que dans certaines phrases par lesquelles on enjoint de se retirer, de s'éloigner, et qui marquent l'horreur ou le mépris. *Arrière de moi, Satan. Arrière les médisants.*

* En termes de Marine, *Vent arrière,* Vent qui souffle de la poupe. *Aller vent arrière. Avoir vent arrière.*

* **ARRIÈRE**, s'emploie comme substantif masculin, en termes de Marine, et signifie, La moitié de la longueur d'un bâtiment, depuis le grand mât jusqu'à la poupe. *Il était à l'arrière du navire. Le gaillard d'arrière. Aller de l'avant à l'arrière. Les voiles, les canons de l'arrière.*

* **ARRIÈRE**, est aussi préposition inséparable, et se joint à certains substantifs, pour marquer, en général, que la chose ou la personne dont il s'agit est placée derrière une autre, est postérieure à une autre. *L'arrière-corps, l'avant-corps d'un bâtiment. Arrière-neveu. Arrière-nièce. Des arrière-neveux. Des arrière-nièces. Etc.*

ARRIÈRE

(EN). Locution adverbiale

* qui indique Mouvement, direction, position vers le lieu ou le côté qui est derrière. *Aller en arrière. Retourner en arrière. Faire un pas en arrière. Se porter en arrière. Votre coiffure est trop en arrière. Penchez-vous un peu en arrière.*

* Fig. et fam., *Cette affaire ne va ni en avant ni en arrière,* Elle est toujours dans le même état.

* Fam., *Il me loue en présence, et me déchire en arrière,* Et me déchire quand je suis absent.

* **EN ARRIÈRE**, signifie particulièrement, Derrière et à une certaine distance. *Il est resté bien loin en arrière.*

* Il s'emploie également comme locution prépositive. *Un corps, un objet placé en arrière d'un autre. En arrière de la ligne de bataille.*

* **EN ARRIÈRE**, s'emploie figurément, pour marquer Un retard. Vous êtes bien en arrière, et je crains que votre tâche ne soit pas achevée à temps. Ce fermier est toujours en arrière pour ses payements. Il est en arrière de trois quartiers. Cet écolier ne fait aucun progrès, il est fort en arrière de ses camarades. Être en arrière de son siècle.

ARRIÈRE-BAN

. s. m.

* Convocation qu'un souverain faisait autrefois de tous les nobles de ses États, pour les conduire à la guerre. *Publier l'arrière-ban.*

* Il se disait, par extension et plus ordinairement, Du corps même de la noblesse. *Convoquer, appeler, assembler l'arrière-ban. Dès que l'arrière-ban fut en marche.* Voyez, au mot **BAN**, d'autres emplois de cette expression.

ARRIÈRE-BEC

. s. m.

* T. d'Archit. Angle, éperon de chaque pile d'un pont, du côté d'aval.

ARRIÈRE-BOUCHE

. s. f.

* T. d'Anat., synonyme de Pharynx.

ARRIÈRE-BOUTIQUE

. s. f.

* Pièce placée immédiatement et dé plain-pied derrière la boutique. Il a ses marchandises les plus précieuses dans son arrière-boutique. Ce marchand couche dans son arrière-boutique.

ARRIÈRE-CORPS

. s. m.

* T. d'Archit. Partie verticale d'un bâtiment ou d'une façade, qui est en retraite d'une autre.

ARRIÈRE-COUR

. s. f.

* Petite cour qui, dans un corps de bâtiment, sert à dégager et à éclairer les appartements. *Cette maison a une arrière-cour fort commode.*

ARRIÈRE-FAIX

. s. m.

* Ce qui reste dans la matrice après la sortie du foetus ; c'est-à-dire, le placenta, le cordon ombilical, et les membranes qui enveloppaient le foetus.

ARRIÈRE-FIEF

. s. m.

* Fief mouvant d'un autre fief. Cette terre avait plusieurs arrière-fiefs.

ARRIÈRE-GARANT

. s. m.

* T. de Jurispr. Garant du garant. Il est peu usité.

ARRIÈRE-GARDE

. s. f.

* La partie d'une armée qui marche la dernière. Les ennemis donnèrent, tombèrent sur l'arrière-garde. Ils harcelaient perpétuellement l'arrière garde. On mit notre bataillon à l'arrière-garde. Notre marche était protégée par l'arrière garde L'arrière garde d'une armée navale. Les vaisseaux qui forment l'arrière-garde.

ARRIÈRE-GOÛT

. s. m.

***** Goût que laissent dans la bouche certains aliments ou certaines liqueurs, différent de celui qu'on avait éprouvé d'abord. Il se prend le plus souvent en mauvaise part. *Ce vin laisse un arrière-goût.*

ARRIÈRE-MAIN

. s. m.

***** Coup du revers de la main. Dans ce sens, il n'est guère usité qu'au Jeu de paume. *J'ai gagné la partie par un bel arrière-main.*

***** Il s'emploie comme féminin dans cette phrase, *Avoir l'arrière-main belle,* Jouer bien du revers de la raquette ou du battoir.

*** ARRIÈRE-MAIN**, en termes de Manége et d'Art vétérinaire, La partie postérieure du cheval, par opposition au corps et à l'avant-main. *Les défectuosités de l'arrière-main.*

ARRIÈRE-NEVEU

. s. m.

***** Le fils du neveu, par rapport à l'oncle. *C'est son arrière-neveu.*

***** Dans le style soutenu, *Nos arrière-neveux,* La postérité la plus reculée.

ARRIÈRE-PENSÉE

. s. f.

***** Pensée que l'on tient secrète ; intention que l'on cache, tandis qu'on en manifeste une autre. Il y a dans cette proposition quelque arrière-pensée dont je me défie. Cet homme a toujours des arrière-pensées. Il y a dans cette démarche une arrière-pensée qui se démêlera avec le temps. Il se prend le plus souvent en mauvaise part.

ARRIÈRE-PETIT-FILS

. s. m., et ARRIÈRE-PETITE-FILLE. s. f.

***** Le fils ou la fille du petit-fils ou de la petite-fille, par rapport au bisaïeul ou à la bisaïeule. *Louis XV était arrière-petit-fils de Louis XIV.*

ARRIÈRE-POINT

. s. m.

***** Point d'aiguille qui empiète sur celui qu'on vient de faire. *Faire un rang d'arrière-points.*

ARRIÉRER

. v. a.

***** Retarder. On ne le dit guère que dans cette phrase, *Arriérer un payement,* Le différer, ne pas le faire à son échéance.

***** Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel, et signifie, Demeurer en arrière. *L'infanterie s'arriéra.*

***** Il signifie plus ordinairement, Ne pas payer aux échéances convenues. *Un fermier qui s'est arriéré.*

*** ARRIÉRÉ, ÉE. participe**, *Payement arriéré. Réclamer un traitement arriéré.*

***** *Des affaires arriérées,* Des affaires qui n'ont pu être examinées ou expédiées à temps.

* *Cet enfant est fort arriéré*, Il a bien peu d'instruction pour son âge. *Vous voilà bien arriéré,* Il s'en faut de beaucoup que votre tâche soit aussi avancée qu'elle devrait l'être.

* **ARRIÉRÉ**, s'emploie substantivement, en termes de Finances, pour désigner d'une manière collective, Les dettes de l'État dont le payement est retardé. *On ne paye pas ce fournisseur, il a été mis à l'arriéré. Ma créance a été mise dans l'arriéré, portée à l'arriéré. Liquider l'arriéré.*

* Il signifie aussi, Toute portion d'une dette quelconque dont le payement a été retardé. *Il vient de solder son arriéré. J'ai réclamé l'arriéré.*

* Il se dit quelquefois, par extension, de La partie d'un travail, d'une tâche, que l'on n'a pu faire à temps. *J'ai beaucoup d'arriéré dans ma correspondance.*

ARRIÈRE-SAISON

. s. f.

* L'automne, et plus ordinairement La fin de l'automne, ou même Le commencement de l'hiver. *Les fruits de l'arrière-saison. Ces pommes, ces poires, etc., sont pour l'arrière-saison. Le bon-chrétien, la reinette, ne se mangent que dans l'arrière-saison. Nous avons eu encore de beaux jours dans l'arrière-saison.*

* Il signifie figurément, Le commencement de la vieillesse. *Il faut se ménager, se réserver quelque chose pour l'arrière-saison.*

* **ARRIÈRE-SAISON**, en parlant Du blé et du vin, désigne Les derniers mois qui précèdent la récolte ou les vendanges. *Le blé se vend plus cher dans l'arrière saison,* c'est-à-dire, Dans les mois de juin et de juillet. *Ce vin ne se boit que dans l'arrière-saison,* c'est-à-dire, Dans les mois de juillet et d'août.

ARRIÈRE-VASSAL

. s. m.

* Celui qui relevait d'un seigneur vassal d'un autre seigneur. *Il était arrière-vassal de tel prince.*

ARRIÈRE-VOUSSURE

. s. f.

* T. d'Archit. Espèce de voûte pratiquée derrière une porte ou une fenêtre pour couronner l'embrasure. *Arrière-voussure de Marseille. Arrière-voussure Saint-Antoine.*

ARRIMAGE

. s. m.

* T. de Marine. Action d'arrimer, ou Le résultat de cette action. Chargement d'un bon arrimage, d'un difficile arrimage. Frais d'arrimage. Arrimage bien fait, mal fait.

ARRIMER

. v. a.

* T. de Marine. Distribuer, arranger convenablement et placer avec solidité, dans l'intérieur d'un bâtiment, les divers objets qui composent sa charge, sa cargaison. *Arrimer le lest. Arrimer des futailles, des marchandises, une cargaison.*

* ARRIMÉ, ÉE. participe

ARRIMEUR

. s. m.

* T. de Marine. Celui qui arrime.

ARRISER

. v. a.

* T. de Marine. Prendre des ris ; détendre la surface des voiles en les amenant un peu. *Arriser les voiles.* On dit aussi, par abréviation, *Riser*.

* ARRISÉ, ÉE. participe

ARRIVAGE

. s. m.

* Abord des navires dans un port. Il se dit plus Des bateaux de rivière que des bâtiments de mer.

* Il signifie aussi, L'arrivée des marchandises par les voitures d'eau. *L'arrivage des grains, des farines. Le lieu d'arrivage.*

ARRIVÉE

. s. f.

* L'action d'arriver ; Le moment où une personne arrive en quelque endroit. *Son arrivée m'a fait grand plaisir. Je me trouvai à son arrivée, à l'arrivée du courrier. Depuis mon arrivée.*

* *Jour d'arrivée, heure d'arrivée,* en parlant De la poste aux lettres ou des voitures publiques, se dit Du jour, de l'heure où elles arrivent, par opposition au jour, à l'heure où elles partent.

* **ARRIVÉE**, signifie aussi, Le moment où des marchandises sont apportées en quelque lieu. *À l'arrivée de ces marchandises.*

ARRIVER

. v. n.

* Aborder, approcher de la rive. *La tempête nous obligea de relâcher, et nous arrivâmes à une plage déserte. Arriver au port.*

* Il se dit, en termes de Marine, D'un bâtiment qui se dirige, qui vient sur un autre. *Ce vaisseau arriva sur l'autre, et lui lâcha sa bordée. Deux vaisseaux arrivèrent sur nous. Commandement d'arriver.*

* **ARRIVER**, signifie plus ordinairement, Parvenir à un lieu où l'on voulait aller. *Arriver au but le premier. Arriver à Paris. Arriver de bonne heure. Arriver tard. La nuit nous empêcha d'arriver à tel lieu. Arriver dans sa patrie, dans sa maison. Il arrive de voyage. Ils sont arrivés d'Espagne.*

* Il se dit également Des marchandises qui abordent par eau ou qui viennent par terre, et, en général, De toute chose qui parvient à sa destination. *Dès que ces marchandises seront arrivées. Il est arrivé à ce négociant trente balles de café. Une lettre m'est arrivée de Rome. Le paquet, la lettre n'arriva point à son adresse. Cette nouvelle n'était pas encore arrivée.*

* *Arriver à bon port,* Parvenir heureusement au lieu où l'on voulait aller. *Le voyage a été pénible, mais nous sommes arrivés à bon port.* Il se dit aussi Des choses. *Tous ces objets sont arrivés à bon port.*

* *Je n'ai pu arriver jusqu'au ministre,* Je n'ai pu parvenir à le voir pour lui parler.

* **ARRIVER**, se prend aussi dans le sens de Venir, d'approcher. *Voilà un navire qui arrive de ce côté. Il arrivait à grands pas. Nous arrivons,* Nous serons bientôt au terme du voyage.

* Il s'emploie figurément dans ce dernier sens. *La nuit arrive. Le jour fatal arrive. Arriver à la belle saison. Cet enfant arrive à l'âge de puberté. Quant à la seconde objection, ne m'interrompez pas, j'y arrive,* Je vais bientôt l'examiner.

* Il se dit, à peu près dans le même sens, en parlant Des mots, des idées, etc. *Les mots lui arrivent aisément. Les idées m'arrivaient en foule.*

* **ARRIVER**, signifie encore figurément, Parvenir, atteindre à une chose. *Arriver à la fin de son discours. Arriver aux honneurs, aux dignités. Arriver au but qu'on s'était proposé. Arriver à la connaissance d'une chose. Arriver à connaître une chose. Arriver à la perfection. Il faut donner aux fruits le temps d'arriver à leur maturité.*

* Fam., *Arriver à ses fins,* ou absolument, *Arriver,* Obtenir le succès que l'on désirait. *Il ne peut arriver à ses fins. Avec de tels moyens on arrive. Vous aurez peine à arriver, si vous ne vous y prenez autrement.*

* **ARRIVER**, s'emploie aussi en parlant Des accidents, des événements de la vie, et signifie, Avoir lieu, survenir. *La chose arriva comme je l'avais prévu. Voyez ce qui m'arrive. Un malheur n'arrive jamais seul.*

* *Cela peut arriver à tout le monde,* C'est à quoi tout le monde est exposé. *Cela ne m'arrivera jamais,* C'est une chose que je ne ferai jamais.

* Par menace, *Que cela vous arrive encore.*

* **ARRIVER**, s'emploie souvent comme verbe impersonnel. *Il m'est arrivé de Londres une lettre, un paquet. Il nous arriva compagnie. Il arriva des personnes que nous n'attendions pas. Il m'arrive un grand malheur. Il arrive souvent que... Il est arrivé une nouvelle fâcheuse. Il vient d'arriver un étrange événement, etc. Qu'arriva-t-il de là ? Qu'en arriva-t-il ? Il arrive à tout le monde de faillir, de se tromper, etc. Vous est-il jamais arrivé de.... Toutes les fois qu'il m'arrive de songer à cela, je frémis. La première fois qu'il vous arrivera de parler ainsi, vous en serez puni. Il vous en arrivera malheur.*

* Fam., *Il en arrivera ce qu'il pourra,* Peu m'importe le résultat. On dit aussi, figurément, *Arrive qui plante,* en parlant De quelque chose qu'on veut faire, au hasard de tout ce qui peut en arriver.

* ARRIVÉ, ÉE. participe

ARROBE

. s. f.

* Mesure de poids usitée dans les possessions d'Espagne et de Portugal, et qui varie suivant les différents lieux. *Vingt arrobes de sucre.*

ARROCHE

. s. f.

* Plante potagère, qu'on nomme aussi *Belle-dame* ou *Bonne-dame,* et dont les feuilles, d'un vert glauque et d'un goût fade, ne se mangent que mêlées avec les épinards, l'oseille, ou toute autre plante. *Mettre de l'arroche dans une soupe aux herbes.*

ARROGAMMENT

. adv.

* Avec arrogance. *Parler arrogamment.*

ARROGANCE

. s. f.

* Fierté, orgueil, présomption, qui fait qu'on s'attribue un mérite, un droit, une autorité qu'on n'a pas. *Sotte arrogance. Arrogance insupportable. Parler avec arrogance. Cet homme est plein d'arrogance.*

ARROGANT

, ANTE. adj.

* Hautain, fier, superbe. *Un homme arrogant. Une personne arrogante. Paroles arrogantes. Mine arrogante. Ton arrogant.*

* Il s'emploie aussi substantivement. C'est un arrogant, un petit arrogant. C'est une arrogante.

ARROGER

. v. a.

* Il ne s'emploie qu'avec le pronom personnel régime indirect, et signifie, S'attribuer mal à propos quelque chose. *Il s'arroge un pouvoir, une qualité, une autorité qu'il n'a pas. Pourquoi vous arroger un droit, un titre qui ne vous appartient pas ? Ils se sont arrogé ce privilége.*

* ARROGÉ, ÉE. participe

ARROI

. s. m.

* Train, équipage. *Se mettre en arroi, en magnifique arroi.* Il est vieux, et ne se dit plus que dans cette phrase familière, *Être en mauvais arroi.*

ARRONDIR

. v. a.

* Rendre rond ; donner à quelque chose la forme ronde, c'est-à-dire, une forme sphérique, cylindrique, ou circulaire. *Arrondir une boule. Ce bâton n'est pas assez arrondi. Arrondir une meule. Arrondir un manteau, une robe. Arrondir ses bras en dansant.*

* Fig. et fam., *Arrondir son champ, son pré, sa terre, etc.*, Y faire les augmentations nécessaires pour que ce champ, ce pré, etc., forme un tout régulier, complet. On dit quelquefois dans un sens analogue, *Arrondir sa fortune,* L'augmenter, la rendre considérable de médiocre qu'elle était.

* Fig., *Arrondir une période, arrondir ses phrases,* Leur donner du nombre, de l'harmonie.

* En termes de Marine, *Arrondir un cap, une île, etc.*, Naviguer en décrivant une route à peu près circulaire autour d'un cap, d'une île, etc.

* **ARRONDIR**, en termes de Peinture, signifie, Faire sentir la rondeur des objets, leur saillie et leurs tournants, par l'intelligence du clair-obscur.

* **ARRONDIR**, s'emploie souvent avec le pronom personnel, et signifie, Prendre une forme ronde. *Un ballon qui se gonfle et s'arrondit. Quand on prononce la lettre O, la bouche s'arrondit.*

* *Sa taille s'arrondit,* se dit D'une jeune femme devenue enceinte.

* **ARRONDIR**, avec le pronom personnel, signifie aussi, familièrement, Arrondir son champ, son pré, etc., ou Arrondir sa fortune. *J'ai acheté ce petit champ pour m'arrondir. Ce propriétaire s'est bien arrondi. Il avait une fortune médiocre, mais il est parvenu à s'arrondir.*

* **ARRONDI, IE. participe**, *Une boule bien arrondie. Une période arrondie.*

* Il se dit quelquefois simplement De ce qui est rond. *Des formes arrondies. Un objet de figure arrondie. Les feuilles de cette plante sont arrondies. Tige arrondie.*

* *Un visage arrondi,* Un visage gras et plein.

* En Sculpture, *Ces formes sont trop arrondies,* Leurs plans ne sont pas assez ressentis.

ARRONDISSEMENT

. s. m.

* Action par laquelle on arrondit ; État de ce qui est arrondi. *L'arrondissement de ce globe a coûté beaucoup de temps. L'arrondissement de ces figures est parfait.*

* Il se dit figurément en parlant Des périodes, des phrases. *L'arrondissement d'une période. Il soigne l'arrondissement de ses périodes. L'arrondissement de la phrase demandait cette épithète.*

* **ARRONDISSEMENT**, signifie aussi, Une partie du territoire soumise à quelque autorité civile, militaire, ou ecclésiastique. Chaque département est divisé en sous-préfectures qui forment autant d'arrondissements. Arrondissement communal. Arrondissement de justice de paix. Arrondissement maritime. Paris est divisé en douze arrondissements ou mairies. Le premier, le second arrondissement.

ARROSAGE

. s. m.

* Action de conduire l'eau d'une rivière ou d'un ruisseau sur des terres trop sèches. *La pente légère du terrain facilite l'arrosage. Cette prairie a besoin de fréquents arrosages. Canal d'arrosage.*

* **ARROSAGE**, dans les moulins où l'on fabrique la poudre à canon, se dit de L'eau qu'on met de temps en temps dans les mortiers pour lier le salpêtre, le soufre et le charbon.

ARROSEMENT

. s. m.

* Action d'arroser. *L'arrosement est nécessaire, à cause de la sécheresse. Ces plantes, ces légumes ont besoin d'arrosement. L'arrosement d'une chambre, d'une promenade.*

* Il signifie aussi, L'action d'arroser au jeu. *L'arrosement a été cher*. Voyez **ARROSER**.

ARROSER

. v. a.

* Humecter, mouiller quelque chose en versant de l'eau dessus, ou quelque autre liquide. *Arroser des fleurs, des plantes, des légumes. Arroser le pied des arbres. Arroser un jardin. Arroser les rues, une promenade publique. Arroser des toiles sur le pré, pour les faire blanchir. Il arrosa d'une liqueur parfumée les cendres du bûcher. Arroser l'autel du sang de la victime.*

* *Arroser une salle, une chambre, etc.*, Y répandre de l'eau çà et là, avant de la balayer.

* Fam., *J'ai été bien arrosé,* J'ai été bien mouillé par la pluie.

* *Arroser de la viande qui rôtit,* Répandre sur de la viande le suc que le feu en a fait sortir, ou du beurre, ou du lard fondu.

* *Arroser de larmes,* Mouiller de larmes. *La Madeleine arrosa de ses larmes les pieds de Notre-Seigneur. Il arrosait son lit de ses larmes.*

* Fig., *Arroser son pain de ses larmes,* Vivre dans la douleur et la pauvreté.

* Dans le style élevé, *Arroser la terre de ses sueurs,* Travailler péniblement la terre. *Arroser une terre de son sang,* Y verser son sang en combattant. *Etc.*

* **ARROSER**, signifie aussi, Faire circuler de l'eau dans des terres, par des canaux ou des rigoles, afin de les fertiliser. *Le ruisseau voisin me fournit de l'eau pour arroser la prairie.*

* Par extension, *Cette rivière arrose une campagne, un grand pays, etc.*, Elle y passe, elle y coule. *Le Danube arrose beaucoup de contrées. Les pays que ce fleuve arrose.*

* Fig. et fam., *Arroser des créanciers,* Distribuer à ses créanciers quelques sommes qui les apaisent. On dit de même, en parlant De petites libéralités qu'il faut distribuer, *Ayez soin d'arroser ces gens-là.*

* **ARROSER**, en termes de Jeu, se dit, figurément, en parlant De la rétribution qu'un joueur doit à tous les autres dans certains jeux et dans certains cas. *Il lui en a coûté tant de louis pour arroser.*

* Il se dit aussi en parlant D'un supplément que des actionnaires ou des intéressés dans une entreprise sont obligés d'ajouter à leur mise de fonds pour subvenir à des dépenses imprévues. *Il nous en a coûté autant pour arroser que pour la première mise.*

* ARROSÉ, ÉE. participe

ARROSOIR

. s. m.

* Vase fait pour arroser. Arrosoir de cuivre. Arrosoir de fer-blanc. Ce jardin est sec, il faut que le jardinier ait toujours l'arrosoir à la main. Arrosoir à pomme. Arrosoir à goulot.

ARRUGIE

. s. f.

* Il se dit, dans les minières, d'Un canal pour faire écouler les eaux.

ARS

. s. m. pl.

* T. d'Art vétérinaire. Il ne se dit guère que dans ces phrases : *Saigner un cheval des quatre ars, aux quatre ars,* Aux quatre membres. *Un cheval frayé aux ars,* Qui a une inflammation, des gerçures au pli formé par la réunion des membres antérieurs et de la poitrine.

ARSENAL

. s. m.

* Lieu où l'on garde des armes et des munitions de guerre. *L'arsenal de Paris. L'arsenal de Venise. Arsenal bien muni. Arsenal formidable. Arsenal maritime. Les ateliers d'un arsenal. On fait de grands préparatifs dans tous les arsenaux.*

* Il s'emploie quelquefois au figuré. Ce livre est un arsenal qui fournit des armes à tous les partis.

ARSÉNIATE

. s. m.

* T. de Chimie. Nom générique des sels composés d'acide arsénique et d'une base. *Arséniate de potasse, de soude, d'ammoniaque.*

ARSENIC

. s. m.

* Métal qui a la propriété de se volatiliser au feu sous la forme d'une fumée dont l'odeur est semblable à celle de l'ail. *L'arsenic est un poison très-dangereux.*

ARSENICAL

, ALE. adj.

* Qui tient des qualités de l'arsenic, ou Qui contient de l'arsenic. Un poison arsenical. Des poisons arsenicaux. Sel arsenical. Pâte arsenicale.

ARSÉNIQUE

. adj.

* T. de Chimie. Il se dit D'un acide formé d'arsenic et d'oxygène. *Acide arsénique.*

ARSÉNITE

. s. m.

* T. de Chimie. Nom générique des sels composés d'oxyde d'arsenic et d'une base. Arsénite de potasse, de soude, d'ammoniaque. Tous les arsénites sont le produit de l'art.

ART

. s. m.

* Méthode pour faire un ouvrage, pour exécuter ou opérer quelque chose selon certaines règles. *Savoir un art. Savoir l'art. Les termes de l'art. Les préceptes de l'art. Les règles de l'art, Les procédés de l'art. Les secrets de l'art. Le sublime de l'art. Les ressources, les secours de l'art. Réduire quelque chose en art. C'est un chef-d'oeuvre de l'art. Cela est fait sans art. Un discours où l'on a employé tout l'art de l'éloquence. Un poëme fait avec art. L'art de la poésie. L'art de la peinture. L'art du peintre. L'art de parler. L'art d'écrire. L'art des vers. Inventer un art. L'art de la navigation. L'art militaire. L'art de la guerre. L'art de la médecine. L'art de guérir. L'art du serrurier, du potier, du tourneur, etc. Il est habile, il est expert en son art, dans son art. Consulter un homme de l'art, les gens de l'art. Il faut croire chacun en son art. Exceller dans son art, dans un art.*

* *Les maîtres de l'art,* Ceux qui sont regardés comme les plus habiles, les mieux instruits dans la matière dont il s'agit.

* *Arts libéraux,* Ceux où l'intelligence a le plus de part. *Arts mécaniques,* Ceux qui exigent surtout le travail de la main ou l'emploi des machines.

* **ARTS**, au pluriel, sans épithète, se dit Des arts tant libéraux que mécaniques. *L'invention des arts. Les arts étaient encore grossiers, étaient encore dans l'enfance. Le perfectionnement des arts. Un peuple qui cultive les arts. Les arts utiles à l'homme. Cette matière s'emploie souvent dans les arts. L'école des arts et métiers. Dictionnaire des arts et métiers.*

* *Beaux-arts,* ou simplement, *Arts,* par excellence, La peinture, la sculpture, l'architecture, la musique, et la danse. *L'Académie des beaux-arts. Les lettres, les sciences et les arts.* On y joint quelquefois L'éloquence et la poésie ; et c'est dans cette acception plus étendue qu'on dit : *Aimer les arts, les beaux-arts. Faire fleurir les arts. Un amateur des arts. Encourager, protéger les arts.*

* *Arts d'agrément,* Le dessin, la musique, la danse, etc., considérés comme de simples amusements, enseignés et appris comme moyens de plaire, d'être agréable. *Cultiver les arts d'agrément. Il réussit dans tous les arts d'agrément. On enseigne dans ce pensionnat tous les arts d'agrément. On ne lui enseigne aucun art d'agrément.*

* **ART**, se dit en général de L'industrie, du talent, de l'habileté que l'on emploie pour faire quelque ouvrage, pour obtenir quelque résultat. *On y employa l'art des plus habiles ouvriers. J'y ai mis tout mon art. Cela est fait sans art, avec art. L'art merveilleux avec lequel les abeilles construisent leurs cellules. Que d'art ce peuple a déployé dans ces magnifiques ouvrages !*

* Il se dit figurément en parlant De la manière dont quelqu'un agit, se conduit. *Agir avec art. Se conduire avec art. S'insinuer avec art.*

* Il signifie aussi quelquefois, Secret, talent, moyen. *Je voudrais avoir l'art de vous persuader. Vous avez l'art de plaire.*

* **ART**, est encore Le titre de certains ouvrages qui renferment des préceptes sur un art quelconque. *L'Art poétique d'Horace, de Boileau. L'Art d'aimer d'Ovide. L'Art du forgeron, par un tel. Il a publié un Art du dessin.*

* **ART**, se dit, au propre et au figuré, par opposition à Nature. *L'art perfectionne, l'art seconde la nature. Les productions de la nature et les ouvrages de l'art. Cette substance n'existe point dans la nature, elle est un produit de l'art. Il n'y a point d'art dans tout ce qu'il dit, c'est la nature qui parle. Il y a en cela plus de naturel que d'art.*

* Il se prend aussi dans le sens d'Artifice. *L'art perce dans tout ce qu'il dit. Cette femme est tout art.*

* **ARTS**, au pluriel, se disait autrefois, dans les Universités, Des humanités et de la philosophie. *Maître ès arts,* Celui qui avait pris, dans cette partie de l'instruction publique, le degré donnant le pouvoir d'enseigner. *Faculté des arts,* Celle qui comprenait les régents de l'université chargés d'enseigner les humanités et la philosophie, et tous les maîtres ès arts immatriculés. *Il fut reçu maître ès arts. Le recteur de l'université se prenait dans la faculté des arts.*

ARTÈRE

. s. f.

* T. d'Anat. Vaisseau du corps de l'homme ou de l'animal, qui porte le sang du coeur vers les extrémités. *Le chirurgien lui piqua l'artère en le saignant. Il eut l'artère coupée. Battement d'artère.*

ARTÉRIEL

, ELLE. adj.

* T. d'Anat. Qui appartient aux artères. *Le sang artériel est plus rouge que le sang veineux. Canal artériel.*

* *Veines artérielles,* Les veines pulmonaires.

ARTÉRIOLE

. s. f.

* T. d'Anat. Petite artère.

ARTÉRIOLOGIE

. s. f.

* Partie de l'anatomie qui traite des artères.

ARTÉRIOTOMIE

. s. f.

* T. de Chirur. Ouverture qu'on fait à une artère avec la lancette, comme on en fait à une veine.

ARTÉSIEN

. adj.

* *Voyez* **PUITS**.

ARTHRITIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Il se dit Des maladies, telles que la goutte, qui attaquent les jointures, et Des médicaments qu'on emploie contre les affections de ce genre. *Maladie arthritique. Affection arthritique. Remèdes arthritiques.*

ARTICHAUT

. s. m.

***** Plante potagère de la famille des Composées, qui porte une espèce de légume fait à peu près en forme de gros chardon, et composé de feuilles larges et piquantes se recouvrant les unes les autres. *Un pied d'artichaut. Un plant, un carré d'artichauts. Des cardes d'artichaut.*

***** Il se dit plus communément Du légume que produit cette plante, et qui n'est autre chose que la fleur avant son épanouissement. *Une pomme d'artichaut. Des artichauts à la poivrade. Une friture d'artichauts. Cul d'artichaut. Foin d'artichaut. Feuille d'artichaut.*

***** **ARTICHAUT**, se dit aussi d'Une pièce de serrurerie, qui est hérissée de plusieurs pointes et de crocs, et dont on garnit une clôture pour empêcher de passer ou d'escalader.

ARTICLE

. s. m.

***** Jointure des os, dans le corps de l'homme ou de l'animal. Il ne désigne proprement que Les articulations mobiles. *Il était blessé à un des articles du petit doigt. Les doigts sont divisés en plusieurs articles.* En ce sens, il vieillit : on emploie ordinairement le mot générique d'*Articulation*, excepté dans cette phrase de Chirurgie, *Amputation dans l'article*, Celle que l'on pratique en coupant un membre à l'endroit où il se joint au corps.

***** Il se dit également, en parlant Des insectes, des différentes parties de leurs membres qui peuvent se mouvoir les unes sur les autres. *Les antennes, les pattes, l'abdomen, etc., sont formés d'un plus ou moins grand nombre d'articles.*

***** Il se dit par analogie, en Botanique, Des portions d'une tige ou d'un rameau comprises entre deux articulations ou noeuds. *La tige et les rameaux de la prêle sont composés d'articles.*

***** **ARTICLE**, se dit, figurément, Des petites parties qui forment les divisions ou subdivisions d'un traité, d'un contrat, d'un compte, d'un écrit, d'un journal, etc. *Cette loi n a que deux articles. L'article dix du titre deux de telle loi. Discuter un article de loi. Amender un article. Les articles d'un traité de paix. Il approuva tous les articles de la capitulation. Article secret. Article important, essentiel. Long article. Les articles d'un contrat de vente, de mariage, etc. Dresser des articles de mariage,* ou simplement, *Dresser les articles. Signer des articles. Proposer des articles. Les articles d'un compte. Examiner un compte article par article. Examiner chaque article l'un après l'autre. Débattre, allouer, contester, rayer un article. Un article de dépense, de recette. Mettre par articles. Les articles d'un journal, d'une gazette. Avez-vous lu l'article de Londres, l'article Spectacles ? Insérer un article au Moniteur, dans le Moniteur. Cet article est de tel rédacteur. Un article de politique, de littérature. Ce rédacteur signe toujours ses articles. Les articles d'un dictionnaire. Chercher un article. Consulter un article.*

***** Il se dit également des Divers sujets sur lesquels roule une lettre, un mémoire, une dissertation, etc. *Je lui ai lu l'article de votre lettre qui le concerne. Il n'a pas traité cet article aussi bien que le reste.*

***** Il signifie quelquefois, dans une acception plus étendue, Sujet, matière. *Nous reviendrons une autre fois sur cet article. C'est un article sur lequel il n'entend pas raison.*

***** Fam., *C'est un autre article,* se dit Pour marquer la différence d'une chose avec une autre dont il a été parlé, dont on est convenu. *Je veux bien lui prêter ces livres ; mais les lui donner, c'est un autre article.*

***** Fam., *C'est un article à part,* se dit D'une chose qu'il ne faut pas confondre avec d'autres, d'une chose que l'on veut traiter séparément.

***** En termes de Palais, *Interroger sur faits et articles,* Interroger une personne sur des circonstances et particularités.

* *Article de foi,* Chaque point de la croyance en matière de religion, chacune des vérités que Dieu a révélées à son Église. *C'est un article de foi. Tout ce qui est dans le symbole des apôtres est article de foi.*

* Fam., *Croire une chose comme un article de foi,* La croire fermement. *Croire tout comme article de foi,* Être fort crédule. *Ce n'est pas article de foi,* se dit D'une chose qui ne mérite pas ou qui ne paraît pas mériter de créance.

* *À l'article de la mort,* Au dernier moment de la vie. *Il ne faut pas attendre à l'article de la mort pour faire son testament.*

* **ARTICLE**, se dit, en termes de Commerce, Des différents objets qu'un marchand a dans son magasin. *Ces articles sont d'un très-bon débit. La soie est un article sur lequel il y a peu à gagner. Cet épicier tient aussi des articles de mercerie. Vous mettrez cet article sur mon compte.*

* **ARTICLE**, en termes de Grammaire, Celle des parties du discours qui précède ordinairement les noms substantifs. Article masculin. Article féminin. Le est l'article du nom masculin. La est l'article du nom féminin. Les est l'article pluriel du masculin et du féminin.

ARTICULAIRE

. adj. des deux genres

* T. d'Anat. et de Médec. Qui a rapport aux articulations, aux jointures du corps. *Apophyses articulaires. Nerf articulaire. La goutte est une maladie articulaire.*

ARTICULATION

. s. f.

* Jonction, jointure des os. *L'articulation des doigts. Les articulations du pouce, de l'index, etc. Les anatomistes remarquent plusieurs sortes d'articulations dans le corps humain. Articulations mobiles. Articulations immobiles. Maladies des articulations.*

* Il se dit dans un sens analogue, en termes d'Entomologie et de Botanique. *L'articulation de la tête avec le corselet. Les articulations des antennes d'un papillon. La tige de l'opuntia, du gui a des articulations.*

* **ARTICULATION**, signifie aussi, L'action de prononcer distinctement les syllabes, les mots. *L'articulation des consonnes. Les consonnes labiales sont celles dont l'articulation est la plus aisée. Avoir l'articulation de la voix,* ou simplement, *Avoir l'articulation bien nette, bien libre.*

* En termes de Palais, *Articulation de faits,* Déduction, énonciation de faits article par article.

ARTICULER

. v. a.

* Prononcer distinctement les lettres, les syllabes, les mots. *Les petits enfants ne peuvent articuler les mots, les articuler distinctement. Il commence déjà à articuler. Il y a des oiseaux qui articulent fort bien plusieurs mots de suite.*

* Il signifie aussi, en termes de Palais, Énoncer par articles. *Articuler des faits, et les proposer par ordre.*

* Dans le langage ordinaire, *Articuler un fait,* Affirmer positivement et circonstancier un fait.

* **ARTICULER**, s'emploie avec le pronom personnel, en termes d'Anatomie, et se dit Des os qui se joignent, qui s'unissent par articulation. *L'humérus s'articule avec l'omoplate.* On dit dans un sens analogue, en termes d'Entomologie, *La tête s'articule au corselet, avec le corselet, le corselet avec l'abdomen, etc.*

*** ARTICULÉ, ÉE. participe**, *Mots bien articulés. Voix articulée. Sons articulés. Il n'y a que l'homme dont la voix soit naturellement articulée. Deux os articulés ensemble, articulés l'un avec l'autre.*

*** ARTICULÉ**, en termes d'Entomologie et de Botanique, se dit Des parties qui ont une ou plusieurs articulations, qui sont composées d'articles. *Les antennes de tous les insectes sont articulées. Dans les fleurs de la sauge, les anthères sont articulées. La tige des oeillets est articulée. Pétiole articulé.*

ARTIFICE

. s. m.

***** Art, industrie. *Cette horloge, cette machine est faite avec un artifice merveilleux. L'artifice d'un ouvrage.*

***** *Ne vivre que par artifice,* Ne vivre qu'à force de soin et de régime.

***** *Réussir, se soutenir, etc., par artifice,* À force d'industrie et de moyens.

*** ARTIFICE**, se dit particulièrement en parlant Des ouvrages d'esprit, du style. *L'artifice de son style séduit. Il n'est pas donné à tout le monde de démêler l'artifice de cette composition.*

*** ARTIFICE**, signifie plus ordinairement, Ruse, déguisement, fraude. *Dangereux artifice. Détestable artifice. Artifice grossier. User d'artifice. Se garantir des artifices de quelqu'un. Un procédé plein d'artifice. C'est un homme sincère et sans artifice. Quelquefois l'humilité n'est qu'un artifice de l'orgueil.*

*** ARTIFICE**, se dit aussi de Toute composition de matières aisées à s'enflammer. *Un magasin plein de lances à feu, de fusées, et d'autres semblables artifices. Magasin d'artifices.* On dit de même, *Pièce d'artifice.*

***** *Feu d'artifice,* Feu préparé avec art, en signe de réjouissance, dans la composition duquel il entre plusieurs matières qui s'enflamment aisément, et qui offrent, en brûlant, différentes formes agréables. *Préparer un feu d'artifice. Faire un feu d'artifice. Tirer un feu d'artifice pour le gain d'une bataille. Un beau feu d'artifice. Les pièces d'un feu d'artifice.*

ARTIFICIEL

, ELLE. adj.

***** Qui se fait par art. Il est opposé à Naturel. *Fontaine artificielle. Des fleurs artificielles. Des yeux artificiels. Des dents artificielles. Pièces d'anatomie artificielles. Les chimistes font un froid artificiel. Prairies artificielles. Cette femme a de l'éclat, mais sa beauté est toute artificielle. C'est une beauté artificielle.*

***** *Jour artificiel,* L'espace de temps compris entre le lever du soleil et son coucher ; par opposition au *Jour naturel,* qui est de vingt-quatre heures.

***** *Mémoire artificielle,* Mnémonique, méthode destinée à aider la mémoire naturelle.

ARTIFICIELLEMENT

. adv.

***** Avec art. Il est opposé à Naturellement, et il ne se dit guère qu'en parlant Des ouvrages de l'art. *Fontaines qui vont artificiellement. Ce corps ne se meut qu'artificiellement.*

ARTIFICIER

. s. m.

***** Celui qui fait des artifices, ou des feux d'artifice. Les artificiers de l'arsenal, C'est le meilleur artificier de Paris.

ARTIFICIEUSEMENT

. adv.

* D'une manière artificieuse. Il a exposé le fait très-artificieusement. Il s'y est pris artificieusement.

ARTIFICIEUX

, EUSE. adj.

* Plein d'artifice, de ruse. Il ne se prend qu'en mauvaise part. C'est l'homme du monde le plus artificieux. Une femme artificieuse. Esprit artificieux. Conseil artificieux. Insinuation artificieuse. Paroles artificieuses. Conduite artificieuse.

ARTILLÉ

, ÉE. adj.

* T. de Marine. Garni de son artillerie. *Un vaisseau artillé de toutes pièces.* Il a vieilli.

ARTILLERIE

. s. f.

* La partie du matériel de guerre qui comprend les canons, les mortiers, les boulets, les bombes, etc. *On manquait de grosse artillerie. La grosse artillerie ne put arriver à temps. Artillerie de campagne. Artillerie de siége. Artillerie de position. Faire jouer l'artillerie. L'artillerie fut bien servie au siége de cette place. Décharge d'artillerie. Parc d'artillerie. Train d'artillerie. Un régiment destiné pour la garde de l'artillerie. Les chevaux de l'artillerie. L'artillerie d'un vaisseau. Fondre de l'artillerie.*

* *Une pièce d'artillerie,* Un canon, un obusier, etc. *On battit la place avec cent pièces d'artillerie.*

* **ARTILLERIE**, se dit aussi Des troupes employées au service de l'artillerie. *Corps d'artillerie. Officier d'artillerie. Artillerie à pied. Artillerie à cheval. Artillerie volante* ou *Artillerie légère. Toute l'artillerie se plaignait. Il est de l'artillerie. Il est dans l'artillerie. Servir dans l'artillerie. Il y avait jadis un grand maître de l'artillerie. Lieutenant général d'artillerie. Commander l'artillerie.*

* *École d'artillerie,* École où l'on forme des artilleurs.

ARTILLEUR

. s. m.

* Militaire employé au service de l'artillerie. Il se dit surtout Des soldats. *C'est un bon, un excellent artilleur.*

ARTIMON

. s. m.

* T. de Marine. Nom du mât de l'arrière, le plus petit ou le troisième d'un grand bâtiment. *Le mât d'artimon. Hunier, perroquet d'artimon.*

* Il désigne aussi, La voile aurique attachée au mât d'artimon, au-dessus de la poupe. *La voile d'artimon,* ou simplement, *L'artimon. Carguer, amurer l'artimon. Vergue* ou *corne d'artimon.*

ARTISAN

. s. m.

* Celui qui exerce un art mécanique, un métier. *Simple artisan. Habile artisan. Un honnête artisan. Les boutiques des artisans. La classe des artisans.*

* Il se dit figurément de Celui qui est l'auteur, la cause de quelque chose. Il a été l'artisan de sa fortune, l'artisan de son malheur. C'est un artisan d'impostures, de calomnies.

ARTISON

. s. m.

* Dénomination commune à Tous les insectes qui, comme les teignes, rongent les étoffes, les pelleteries, le bois, etc.

ARTISONNÉ

, ÉE. adj.

* Il se dit De tout ce qui est troué par les insectes appelés Artisons. *Ce bois est tout artisonné.*

ARTISTE

. s. m.

* Celui qui travaille dans un art où le génie et la main doivent concourir, qui cultive les arts libéraux. *Un peintre, un sculpteur, un musicien, un architecte, sont des artistes. Grand, célèbre artiste.* Il s'emploie quelquefois au féminin. *Une jeune artiste.*

* *Artiste vétérinaire,* Médecin vétérinaire.

ARTISTEMENT

. adv.

* Industrieusement, avec art et industrie. Ouvrage artistement fait, artistement travaillé. Cela est artistement combiné.

ARUM

. s. m.

* (On prononce *Arome.*) T. de Botan. Genre de plantes dont les fleurs naissent sur un réceptacle cylindrique et allongé, s'élevant d'une spathe en forme de cornet. *La racine de plusieurs espèces d'arums donne une fécule nourrissante. Le pied-de-veau est un arum.*

ARUSPICE

. s. m.

* Ministre de la religion chez les anciens Romains, dont la fonction consistait à chercher des présages dans les mouvements de la victime avant le sacrifice, et dans l'inspection de ses entrailles après qu'elle avait été immolée. *La science des aruspices.*

AS

. s. m.

* (On prononce l'S.) Un point seul marqué sur un des côtés d'un dé, ou sur une carte. *Ces dés font petit jeu, ils n'amènent que des as. As de pique, de coeur, etc. À certains jeux de cartes, l'as vaut un ou onze, au gré des joueurs.*

* As, en parlant Des anciens Romains, signifie tantôt, Un certain poids, tantôt Une monnaie particulière, dont la valeur a varié dans les différents temps.

ASARET

. s. m.

* T. de Botan. Plante de la même famille que l'aristoloche, dont la tige est très-courte, et qu'on emploie en médecine comme émétique et sternutatoire. On la nomme aussi *Cabaret*.

ASBESTE

. s. m.

* (On prononce *Azbeste.*) Pierre qui est composée de filets moins flexibles que ceux de l'amiante, et qui, comme cette pierre, n'éprouve aucune altération dans le feu. *Voyez* **AMIANTE**.

ASCARIDE

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Petit ver rond qui ne se trouve que dans les gros intestins.

ASCENDANT

, ANTE. adj.

* Qui va en montant. *Mouvement ascendant. Force ascendante. Ligne ascendante.* En termes d'Anatomie : *Aorte ascendante. Muscle oblique ascendant. Etc.*

* Il se disait autrefois, en Astrologie, et se dit encore, en Astronomie, Des astres qui montent sur l'horizon. *Signe ascendant. Les astrologues prétendaient que le point ascendant avait beaucoup d'influence sur la naissance des hommes, et sur les événements de leur vie. Latitude ascendante. Noeud ascendant.*

* **ASCENDANT**, en termes de Jurisprudence et de Généalogie, se dit Des personnes dont on descend. En ce sens, il n'est guère usité que dans la locution *Ligne ascendante.*

ASCENDANT

. s. m.

* Il désigne, en Astronomie, Le point de l'écliptique situé dans l'horizon oriental, c'est-à-dire, le point qui se lève. *Tel signe était à l'ascendant quand la tempête s'éleva.*

* Il se disait particulièrement, en Astrologie, Du point qui se lève, considéré par rapport à la nativité des personnes. *Il faut savoir votre ascendant. Il avait Mars à l'ascendant, Jupiter à l'ascendant.*

* Il signifiait, par extension et figurément, Penchant honnête ou vicieux qu'on supposait produit par l'influence d'un astre. *Il a un heureux ascendant. Il n'a pu résister à son ascendant. Je suis dominé par la force de mon ascendant. Ascendant invincible.*

* **ASCENDANT**, signifie aussi, figurément, Une certaine supériorité naturelle, souvent inexplicable, qui fait qu'une personne a toujours avantage sur une autre. *C'était un grand capitaine, mais son adversaire était un homme qui avait un grand ascendant sur lui. Il a un grand ascendant sur moi, il me gagne toujours.* Ce sens vieillit.

* Il signifie plus ordinairement, L'influence, l'autorité, le pouvoir qu'une personne a sur l'esprit, sur la volonté d'une autre. *Il a, il exerce un grand ascendant sur l'esprit de son frère. Il a pris sur elle un grand ascendant. L'ascendant du génie, de la vertu, des lumières, etc. Abuser de l'ascendant que l'on a sur quelqu'un. Usez de l'ascendant que vous avez sur lui.*

* **ASCENDANT**, en termes de Jurisprudence et de Généalogie, se dit Des personnes dont on descend. *Le mariage est défendu entre les descendants et ascendants.*

ASCENSION

. s. f.

* Action de monter, de s'élever. Il se dit de L'élévation miraculeuse de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, lorsqu'il monta au ciel. *La glorieuse ascension du Fils de Dieu. Les apôtres se trouvèrent à l'ascension de Notre-Seigneur.*

* Il se dit, par extension, Du jour auquel l'Église célèbre ce mystère. *L'Ascension est quarante jours après Pâques.*

* **ASCENSION**, se dit encore de L'action de s'élever dans les airs au moyen d'un aérostat. *Ce physicien a fait plusieurs ascensions. Cette ascension est périlleuse.*

* Il se dit également De certaines choses qui montent. *L'ascension d'un aérostat, d'un ballon. L'ascension de l'eau dans les pompes, du mercure dans le baromètre, etc. L'ascension de la séve dans la tige, dans les rameaux.*

* En Astron., *Ascension droite d'un astre,* Le point de l'équateur qui se lève en même temps que cet astre dans la sphère droite ; et, *Ascension oblique d'un astre,* Le point de l'équateur qui se lève en même temps que cet astre dans la sphère oblique.

ASCENSIONNEL

, ELLE. adj.

* T. didactique. Il n'est guère usité que dans ces locutions : *Force ascensionnelle,* La force par laquelle un corps tend à s'élever. *Différence ascensionnelle d'un astre,* La différence entre l'ascension droite et l'ascension oblique.

ASCÈTE

. s. des deux genres

* Celui ou celle qui se consacre d'une manière particulière aux exercices de la piété. Il est peu usité.

ASCÉTIQUE

. adj. des deux genres

* Qui a rapport aux exercices de la vie spirituelle. *Vie ascétique. Auteur ascétique. Ouvrage ascétique.*

* Il s'emploie aussi comme substantif, pour désigner Ceux qui ont embrassé la vie ascétique. *Les extases des ascétiques.*

* Il se dit également de Certains ouvrages ascétiques. *Il y a un livre de saint Basile intitulé, les Ascétiques.*

ASCIENS

. s. m. pl.

* T. de Géogr., qui signifie, Sans ombre. Il se dit Des habitants de la zone torride, qui n'ont point d'ombre le jour de l'année où le soleil est perpendiculaire sur leurs têtes.

ASCITE

. s. f.

* T. de Médec. On nomme ainsi L'hydropisie de l'abdomen, et spécialement Celle qui résulte de l'épanchement d'un fluide séreux dans le péritoine.

ASCLÉPIADE

. adj.

* Il se dit D'un vers, grec ou latin, composé d'un spondée, de deux choriambes et d'un ïambe. *La première ode d'Horace est en vers asclépiades.*

* Il se prend aussi substantivement. *Un asclépiade.*

* *Petit asclépiade,* Le vers asclépiade proprement dit. *Grand asclépiade,* Vers asclépiade dont l'ïambe final est remplacé par deux dactyles.

ASCLÉPIADE

. s. f., ou ASCLÉPIAS. s. m.

* (On prononce l'S finale d'*Asclépias.*) Genre de plantes à graines laineuses, dont une seule espèce, le *Dompte-venin,* croît naturellement dans nos climats.

ASIARCHAT

. s. m.

* (On prononce *Asiarkat.*) T. d'Hist. ancienne. Magistrature annuelle qui était jointe au sacerdoce, et qui donnait le droit de présidence aux jeux sacrés célébrés en commun par les villes grecques d'Asie.

ASIARQUE

. s. m.

* Celui qui était revêtu de l'asiarchat.

ASIATIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à l'Asie. Il se dit particulièrement Du luxe, des moeurs, du style. *Luxe asiatique,* Luxe excessif. *Moeurs asiatiques,* Moeurs efféminées. *Style asiatique,* Style diffus et chargé d'ornements inutiles.

ASILE

. s. m.

* (Quelques-uns, se conformant à l'étymologie, écrivent, *Asyle.*) Lieu établi pour servir de refuge aux débiteurs, aux criminels. *Asile saint, sacré, inviolable. La loi de Moïse établit des asiles. Les églises étaient autrefois des asiles. Se jeter, se retirer, se sauver dans un asile. La franchise, la sainteté des asiles. Autrefois les ambassadeurs avaient droit d'asile. Violer un asile. Arracher quelqu'un d'un asile.* On dit de même quelquefois, *Lieu d'asile.*

* Il se dit, par extension, de Tout lieu où l'on se met à l'abri des poursuites de la justice, d'une persécution, d'un danger, etc. *Trouver un asile dans la maison d'un prince. Les maisons des grands ne doivent point servir d'asile aux criminels. Votre maison lui servit d'asile contre la persécution de ses ennemis. Romulus ouvrit un asile à tous les brigands de l'Italie.*

* Il signifie encore, Retraite, séjour, habitation. *Un malheureux sans asile. Cet antre fut mon asile. Asile agréable, délicieux, champêtre. Tout, dans cet asile, respire l'innocence et la paix. L'asile de la vertu. L'asile des plaisirs, de la volupté.*

* Il se dit particulièrement d'Une maison où une personne qui n'a pas de quoi subsister, trouve une retraite dans sa mauvaise fortune. *Il ne savait où donner de la tête, il a trouvé un asile chez un de ses amis.*

* Il se dit aussi, figurément, Des personnes et des choses qui protégent, qui défendent. *Vous êtes mon asile. La solitude est un asile contre les passions.*

ASINE

. adj. f.

* Il ne s'emploie que dans cette locution peu usitée, *Bête asine,* Un âne ou une ânesse.

ASPECT

. s. m.

* Vue d'une personne ou d'une chose. *Il tremble à l'aspect de son maître. L'aspect de toutes ces merveilles le surprit. Épargnez-lui un aspect si fâcheux, si désagréable.*

* Il s'emploie aussi figurément. *L'aspect de la mort. L'aspect du péril. Au premier aspect, la cause paraissait bonne.*

* **ASPECT**, signifie souvent, La manière dont une personne ou un objet s'offre à la vue. *Aspect noble, auguste, imposant, majestueux. Son aspect était triste, horrible, effrayant. Ce paysage a un aspect fort pittoresque. L'aspect de cette maison est très-beau, très-agréable. Cela fait un bel aspect, un agréable aspect. Voilà un vilain aspect.*

* Il se dit également, au figuré, Des différentes faces, des divers points de vue sous lesquels se présente une chose, une affaire. *Considérer un objet sous tous ses aspects. La question offre d'abord un double aspect. Si l'on examine l'affaire sous ses différents aspects...*

* **ASPECT**, en Astrologie, se dit de La situation respective des étoiles ou des planètes, par rapport à l'influence que les astrologues lui attribuaient sur les destinées humaines. *Aspect bénin. Aspect favorable. Mauvais aspect. Aspect infortuné. Malin aspect. Suivant les différents aspects.*

* Fig., Ce projet, cette entreprise se présente sous un triste, sous un fâcheux aspect, Ne paraît pas devoir réussir.

ASPERGE

. s. f.

* Plante potagère dont on mange la tige, lorsqu'elle est encore jeune et tendre. Semer des asperges. Plant, carré d'asperges. Grosses asperges. Asperges vertes. Asperges de couche. Asperges de terre. Fosse d'asperges. Botte d'asperges. Asperges à la sauce, à l'huile. Des asperges qui montent en graine. Pointes d'asperges.

ASPERGER

. v. a.

* Jeter de l'eau ou quelque autre liquide sur une personne, sur un objet, avec un rameau ou un goupillon. Il n'est guère usité qu'en parlant Des cérémonies religieuses. *Dans quelques sacrifices, on aspergeait le peuple avec le sang de la victime. Asperger d'eau lustrale. Asperger les assistants d'eau bénite.*

* ASPERGÉ, ÉE. participe

ASPERGÈS

. s. m.

* (On prononce l'S.) Goupillon à jeter de l'eau bénite. *Présenter l'aspergès.* Dans cette acception, il est familier.

* Il se dit aussi Du moment de l'office où se fait la cérémonie de jeter de l'eau bénite. *On en est à l'aspergès.*

ASPÉRITÉ

. s. f.

* Rudesse, qualité de ce qui est raboteux, inégal. *L'aspérité du sol, d'une pierre, d'une écaille d'huître.*

* Il s'emploie figurément, au sens moral. *L'aspérité du caractère.*

* **ASPÉRITÉ**, se dit aussi Des petites élévations qui rendent une surface rude, inégale. *Les aspérités d'un terrain. La tige de cette plante est couverte d'aspérités.*

* Il s'emploie également au figuré dans ce sens. *Les aspérités du style.*

ASPERSION

. s. f.

* Action d'asperger. Il désigne plus particulièrement, L'action de jeter de l'eau bénite avec l'aspersoir, avec le goupillon. Légère aspersion. À l'aspersion de l'eau bénite. On distingue le baptême par aspersion, du baptême par infusion et par immersion.

ASPERSOIR

. s. f.

* Aspergès, goupillon à jeter de l'eau bénite. Présenter l'aspersoir. Jeter de l'eau bénite avec l'aspersoir. L'évêque présente l'aspersoir au roi.

ASPHALTE

. s. m.

* Espèce de bitume solide, compacte, noir et luisant, que l'on trouve à la surface de quelques lacs, et particulièrement sur la mer Morte ou lac Asphaltite, dans l'ancienne Judée. *Asphalte de Judée, de Suisse, etc. L'asphalte entre dans plusieurs compositions pharmaceutiques.*

ASPHODÈLE

. s. m.

* T. de Botan. Plante de la famille des Liliacées, dont quelques espèces sont cultivées dans les jardins : celle qui croît naturellement dans le midi de la France, et qu'on nomme *Asphodèle rameux,* a des racines charnues et nourrissantes, dont on peut faire une sorte de pain.

ASPHYXIE

. s. f.

* T. de Médec. État de mort apparente et imminente, causé principalement par la suspension de la respiration. *Tomber en asphyxie.*

ASPHYXIER

. v. a.

* Déterminer, causer l'asphyxie. *La vapeur du charbon asphyxie. Ce gaz les asphyxia.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se donner la mort au moyen d'une vapeur qui asphyxie. *Il a voulu s'asphyxier.*

* **ASPHYXIÉ, ÉE. participe**, *On l'a trouvé asphyxié. On le retira de l'eau complétement asphyxié.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Secours pour les noyés et les asphyxiés.*

ASPIC

. s. m.

* Serpent dont la morsure est très-dangereuse. *Il fut piqué d'un aspic, par un aspic.*

* Fig., Un aspic, une langue d'aspic, Un médisant.

ASPIC

. s. m.

* Nom vulgaire de la grande lavande. Il n'est guère usité que dans cette locution, *Huile d'aspic.* Voyez **SPIC**.

ASPIC

. s. m.

* T. de Cuisine. Plat composé de viande ou de poisson froid, et de gelée.

ASPIRANT

, ANTE. adj.

* T. d'Hydraulique. Qui aspire. Il n'est guère usité que dans cette locution, *Pompe aspirante*, Sorte de pompe qui élève l'eau en faisant le vide ; à la différence de Celle qui élève l'eau en la pressant, et que l'on nomme *Pompe foulante. C'est une pompe aspirante qui porte l'eau dans ce réservoir.*

ASPIRANT

, ANTE. s.

* Celui, celle qui aspire à une chose, qui veut y parvenir. Il se dit plus particulièrement d'Une personne qui aspire à obtenir une charge, un titre, à être reçue dans un corps. *Il y a pour cette place une foule d'aspirants. Il n'est pas encore reçu bachelier, il n'est qu'aspirant. C'est un des aspirants. Aspirant au doctorat. Aspirant de marine.*

ASPIRATION

. s. f.

* Action d'attirer l'air extérieur dans ses poumons. *L'aspiration est opposée à l'expiration. Une forte aspiration.* Dans le langage médical, on dit plus ordinairement, *Inspiration.*

* Il signifie, en termes d'Hydraulique, L'action par laquelle une pompe élève l'eau en faisant le vide. *Cette pompe agit par aspiration. Tuyau d'aspiration.*

* Il signifie, en Grammaire, La manière de prononcer en aspirant. *Dans plusieurs mots, l'*H *se prononce avec aspiration Les Allemands font un usage fréquent de l'aspiration. Le signe de l'aspiration.*

* **ASPIRATION**, se dit, dans le langage ascétique, de Certains mouvements de l'âme vers Dieu.

ASPIRER

. v. a.

* Attirer l'air extérieur dans ses poumons. Il est opposé à *Expirer*, verbe actif. *Aspirer une grande quantité d'air. On suce en aspirant avec plus ou moins de force.*

* Il se dit, par extension, De l'action par laquelle une pompe aspirante attire, élève l'eau en faisant le vide. *Le tuyau de cette pompe aspire l'eau avec beaucoup de force.*

* **ASPIRER**, en termes de Grammaire, Prononcer plus ou moins fortement de la gorge. *Il y a de certains mots dans la langue où il faut aspirer la voyelle qui suit l'*H*, où il faut aspirer l'*H*, tels que* Hauteur, hardiesse, honte, etc.

* **ASPIRER**, s'emploie aussi comme neutre, avec la préposition *à*, et signifie figurément, Prétendre à quelque chose, désirer vivement quelque chose. *Aspirer aux honneurs. Aspirer*

à un emploi, à une dignité, au commandement. Il aspirait au pouvoir. Aspirer au trône. Aspirer au ciel. Il aspire à se distinguer dans son état. Il n'aspire qu'à vous plaire. Je n'aspire qu'à vivre tranquillement.

* ASPIRÉ, ÉE. participe, *Une* H *aspirée.*

ASPRE

. s. m.

* Petite monnaie d'argent chez les Turcs. L'aspre vaut le tiers du para, c'est-à-dire, un peu moins de trois centimes.

ASSA

. s. f.

* Suc végétal concret. Il y en a de deux espèces : l'*Assa dulcis*, qui est la résine du benjoin, et l'*Assa foetida*, autre résine, d'une odeur désagréable, qui est employée en médecine comme un des plus puissants antispasmodiques.

ASSAILLANT

. s. m.

* Celui qui attaque.

* Il se dit tant de Ceux qui attaquent un homme, que de Ceux qui assiégent une place. *L'assaillant ne s'attendait pas à une telle résistance. Il succomba sous le nombre des assaillants. Les assaillants étaient trop nombreux pour qu'il pût se défendre. Les assaillants furent repoussés jusque dans leurs tranchées.*

* Il se dit particulièrement en parlant De tournois. *L'assaillant et le tenant. Il était un des assaillants.*

ASSAILLIR

. v. a.

* (*J'assaille, tu assailles, il assaille ; nous assaillons, vous assaillez, ils assaillent. J'assaillais. J'assaillis. J'assaillirai. J'assaillirais. Que j'assaille. Que j'assaillisse.*) Attaquer vivement. *Assaillir un camp. Assaillir les ennemis dans leurs retranchements. Nous fûmes assaillis d'une grêle de pierres.*

* Il s'emploie figurément, au sens physique et au sens moral. *L'orage nous assaillit. Nous fûmes assaillis d'une furieuse tempête. Jamais tentation plus dangereuse n'assaillit mon coeur. Tous les malheurs l'assaillirent à la fois.*

* ASSAILLI, IE. participe

ASSAINIR

. v. a.

* Rendre sain. *Assainir un quartier. Assainir une prison. L'écoulement des eaux qui croupissaient dans ce vallon a bien assaini la contrée.*

* ASSAINI, IE. participe

ASSAINISSEMENT

. s. m.

* Action d'assainir, ou Le résultat de cette action. On a imaginé divers moyens pour l'assainissement des lieux où sont rassemblés beaucoup d'hommes. L'assainissement d'un pays marécageux. L'assainissement d'une prison, d'un quartier.

ASSAISONNEMENT

. s. m.

* Ce qui sert à assaisonner. *Le poivre est un assaisonnement. Mettez-y, pour tout assaisonnement, du vinaigre et du sel. Cela doit se manger sans aucun assaisonnement.*

* Il signifie aussi, L'action et la manière d'assaisonner. *Vous avez manqué l'assaisonnement de cette salade. La viande était bonne, mais l'assaisonnement ne valait rien.*

* Il s'emploie quelquefois au figuré, et se dit de Ce qui rend une chose plus piquante, plus agréable. Il y a d'assez bonnes choses dans ce livre, mais il y manque l'assaisonnement. Les assaisonnements qui donnent du prix à la louange.

ASSAISONNER

. v. a.

* Accommoder une viande, ou autre chose à manger, avec les ingrédients qu'il faut pour la rendre plus agréable au goût. *Ce cuisinier sait bien assaisonner les viandes, les mets. Assaisonner une salade.*

* Prov. et fig., *La faim, l'appétit assaisonne tout,* Quand on a faim, tout mets paraît bon.

* **ASSAISONNER**, se dit figurément Des manières agréables, douces, etc., dont on accompagne ce qu'on dit, ce qu'on fait, et, en général, De tout ce qui sert à relever le mérite ou l'agrément de quelque chose. *Les grâces que ce prince accorde, il les assaisonne de paroles bienveillantes. Il sait l'art d'assaisonner la louange. Il assaisonne ses réprimandes de tout ce qui peut les rendre plus supportables. L'art d'assaisonner les plaisirs est celui de ne pas en abuser. Assaisonner un écrit de traits spirituels et piquants.*

* **ASSAISONNÉ, ÉE. participe**, Un mets bien assaisonné. Une louange mal assaisonnée.

ASSAKI

. s. f.

* Titre de la sultane favorite du Grand Seigneur.

ASSASSIN

. s. m.

* Celui qui assassine. *L'assassin a été pris. On a poursuivi les assassins. Il est tombé sous les coups d'un assassin, d'un lâche assassin. Il a été blessé par un assassin. Crier à l'assassin.*

* **ASSASSIN**, se dit figurément d'Une petite mouche noire que les femmes se plaçaient autrefois au-dessous de l'oeil.

ASSASSIN

, INE. adj.

* Qui assassine. Il n'est guère usité qu'en poésie. *Un fer assassin.*

* Fig. et fam., *Des yeux assassins, des regards assassins,* Des yeux, des regards capables d'inspirer une grande passion.

ASSASSINAT

. s. m.

* Action d'attenter, de dessein formé, de guet-apens, à la vie d'une personne. *L'assassinat est puni de mort. Une tentative d'assassinat. Un horrible assassinat. Il avait commis plusieurs assassinats. Être souillé d'un assassinat.*

* Il se dit, par extension, d'Un outrage fait de dessein formé, d'une méchanceté noire. *Ils l'ont attendu au coin d'une rue, et l'ont chargé de coups : c'est un assassinat.*

* Il se dit aussi Des actes et des discours qui portent un préjudice grave, qui sont très-funestes, et contre lesquels il n'y a point de défense. *Une condamnation capitale dictée par la haine est un assassinat juridique. Cette calomnie est un assassinat, un véritable assassinat.*

ASSASSINER

. v. a.

* Attenter, de dessein formé, de guet-apens, à la vie de quelqu'un. *On l'assassina sur le grand chemin. Il n'oserait vous attaquer en homme d'honneur, mais craignez qu'il ne vous assassine. Il l'assassina au coin d'une rue.*

* Il signifie, par extension, Outrager, excéder de coups en trahison. *Ils se mirent quatre sur lui, et l'assassinèrent de coups. Il a fait sa plainte contre ceux qui l'avaient assassiné de la sorte.*

* Il se dit quelquefois Des actions et des discours qui portent un grand préjudice à autrui. *Calomnier un homme de la sorte, c'est l'assassiner.*

* Il se dit aussi, par exagération, dans le sens de Fatiguer, importuner avec excès. *Il assassine tout le monde de compliments, de cérémonies. Il assassine les gens du récit de ses aventures, de ses affaires, de ses procès. Il va vous assassiner de ses vers.*

* ASSASSINÉ, ÉE. participe

ASSAUT

. s. m.

* Attaque pour emporter de vive force une ville, une place de guerre, un poste, etc. *Assaut vigoureux. Assaut général. Aller à l'assaut. Monter à l'assaut. Donner, livrer un assaut, plusieurs assauts. Repousser un assaut. Les assiégeants furent repoussés à l'assaut. Prendre, emporter une place d'assaut. Soutenir un assaut. Soutenir l'assaut.*

* Il exprime figurément, L'action de tout ce qui assaille ou attaque avec violence. *Les assauts de la tempête. Ce malade éprouvera encore quelques assauts de son mal. Sa fortune a essuyé un rude assaut.*

* Il se dit, particulièrement, de Toute sollicitation vive et pressante. *J'ai soutenu plusieurs assauts pour cette affaire. On m'a livré plusieurs assauts pour m'obliger à cela. Résister aux assauts des passions, de la tentation.*

* **ASSAUT**, en termes d'Escrime, se dit d'Un exercice qui s'exécute avec des fleurets, et qui représente un véritable combat à l'épée. *Il y aura un assaut public dans la salle de ce maître d'armes. Faire assaut avec le prévôt d'une salle d'armes.*

* Fig., *Faire assaut d'esprit, de savoir, de plaisanterie, etc.,* Disputer à qui fera paraître plus d'esprit, à qui montrera plus de savoir, à qui dira les meilleures plaisanteries, etc.

ASSEMBLAGE

. s. m.

* Union, réunion de plusieurs choses, ou même de plusieurs personnes. *Un assemblage de lettres, de syllabes. Un bateau se fait de l'assemblage de plusieurs pièces de bois. Cet assemblage d'hommes venus de tous les pays fut le noyau de la colonie.*

* Il se dit plus particulièrement, en Menuiserie et en Charpenterie, de La manière de joindre ensemble des pièces de bois. *L'assemblage de cette porte ne vaut rien. Assemblage à tenons et à mortaises. Assemblage à languettes et rainures. Assemblage à queue d'aronde. Etc.* On appelle *Bois d'assemblage,* Le bois qui sert à faire des assemblages ; *Porte d'assemblage,* Un vantail de porte qui est formé d'un assemblage. *Etc.*

* Il signifie, en termes d'Imprimerie et de Librairie, L'action de réunir les feuilles d'un volume selon l'ordre de leurs signatures. *Faire un assemblage, l'assemblage. Atelier d'assemblage.*

* **ASSEMBLAGE**, se dit figurément Des choses morales. L'assemblage des qualités qui font le grand homme d'État. Son caractère est un assemblage de vices et de vertus. Assemblage ridicule, monstrueux. Assemblage d'idées incohérentes.

ASSEMBLÉE

. s. f. coll.

* Réunion d'un nombre plus ou moins considérable de personnes dans un même lieu. *Le prêtre bénit l'assemblée. Belle, grande, brillante, nombreuse assemblée. Assemblée choisie. Son discours fit une grande impression sur l'assemblée. Nous avons deux jours d'assemblée par semaine. Congédier l'assemblée. Empêcher, défendre les assemblées. Assemblée secrète. Lieu d'assemblée.*

* Il se dit en particulier de Certains corps délibérants. *Assemblée législative. Assemblée politique. Assemblée délibérante. Assemblée d'États. Assemblée de ville. Assemblée primaire. Assemblée nationale. Assemblée des notables, du clergé. Le président de l'assemblée. Il préside l'assemblée. Faites-vous partie de l'assemblée ? Tenir l'assemblée. On tient l'assemblée, l'assemblée se tient en tel endroit. Y a-t-il aujourd'hui assemblée ? Se réunir en assemblée publique. L'assemblée tient, se tient. Convoquer l'assemblée. Aller à l'assemblée. Rompre, dissoudre l'assemblée. L'assemblée se sépara.* On dit dans un sens analogue, *Assemblée de parents, de créanciers, d'actionnaires, etc.*

* Fig., *L'assemblée des fidèles,* L'Église.

* **ASSEMBLÉE**, se dit encore particulièrement d'Une réunion de personnes en société. *Assemblée de jeu. Madame une telle tient son assemblée les mardis.*

* **ASSEMBLÉE**, en termes de Chasse, Lieu où se rendent les chasseurs, et où ils déjeunent avant d'aller au laisser courre. *Quand on fut à l'assemblée.*

* En termes de Guerre, *Quartier d'assemblée,* Le lieu que l'on indique aux troupes pour s'assembler.

* **ASSEMBLÉE**, se dit aussi de La batterie de tambour, de la sonnerie de trompette, par laquelle on avertit les soldats d'une troupe de se réunir. *Battre, sonner l'assemblée.*

ASSEMBLER

. v. a.

* Mettre ensemble. *Assembler des matériaux pour bâtir. Assembler des papiers, des livres.*

* Il signifie aussi, Réunir, convoquer. *Assembler des troupes. Assembler les chambres. Assembler le conseil.*

* Prov. et fig., *Cet homme a bientôt assemblé son conseil,* Il prend brusquement ses résolutions, sans consulter personne.

* **ASSEMBLER**, signifie particulièrement, en termes de Menuiserie et de Charpenterie, Joindre, emboîter, enchâsser plusieurs pièces de bois, en sorte qu'elles ne fassent qu'un corps. *Assembler des pièces de charpente, de menuiserie, etc. Il faut assembler les panneaux de cette porte.*

* Il se dit dans un sens analogue en termes de Mécanicien, de serrurier, etc. *Assembler les pièces d'une machine, d'une serrure, etc.*

* Il signifie, en termes d'Imprimerie et de Librairie, Réunir les feuilles d'un volume selon l'ordre de leurs signatures. *On assemble les feuilles avant de les plier.*

* **ASSEMBLER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Le conseil, la cour, le tribunal s'assemble. Les actionnaires de cette entreprise s'assemblent deux fois par an.*

* Prov., *Qui se ressemble, s'assemble*, Les personnes qui ont les mêmes inclinations, les mêmes habitudes, se recherchent mutuellement. Cela ne se dit guère qu'en mauvaise part. *Il ne tarda pas à se lier étroitement avec ce fripon : qui se ressemble, s'assemble.*

* **ASSEMBLÉ, ÉE. participe**, Il parla devant le peuple assemblé.

ASSEMBLEUR

, EUSE. s.

* Ouvrier, ouvrière qui fait les assemblages, dans une imprimerie ou une librairie.

ASSENER

. v. a.

* (*J'assène. J'assènerai.*) Porter un coup violent. *Il lui assena un coup de massue. Il lui avait assené un coup de pierre entre les deux yeux.*

* **ASSENÉ, ÉE. participe**, Un coup fortement assené, bien assené.

ASSENTIMENT

. s. m.

* Consentement volontaire donné à une proposition, à un acte. *Je n'ai point donné mon assentiment à cet acte, à ce traité, à cette décision. Il ne l'a fait qu'avec l'assentiment de ses supérieurs. On ne peut refuser son assentiment à une proposition si juste.*

* Il se dit aussi de L'approbation intérieure et forcée qu'on donne à une chose évidemment vraie, évidemment bonne. L'évidence force l'assentiment. Ces vérités ont l'assentiment du genre humain. Tout homme, au fond de sa conscience, donne son assentiment à ce principe immuable.

ASSENTIR

. v. n.

* toujours suivi de la préposition *à*. Donner son assentiment. Il a vieilli, et ne se disait guère qu'en Jurisprudence, *Assentir à un acte,* et en Philosophie, *Assentir à une vérité démontrée.*

ASSEOIR

. v. a.

* (*J'assieds, tu assieds, il assied ; nous asseyons, vous asseyez, ils asseyent. J'asseyais. J'assis. J'assiérai* ou *J'asseyerai. J'assiérais* ou *J'asseyerais. Assieds, asseyez. Que j'asseye. Que j'assisse. Asseyant.* On conjugue aussi quelquefois ce verbe de la manière suivante : *J'assois, tu assois, il assit ; nous assoyons, vous assoyez, ils assoient. J'assoyais. J'assoirai. J'assoirais. Assois, assoyez. Que j'assoie. Assoyant.*) Mettre quelqu'un sur un siége, ou sur quelque chose qui tient lieu de siége. *Asseoir un enfant. Asseoir un malade. Asseyez cet enfant, ce malade. Asseyez-le sur le gazon. Asseyez bien cette femme à cheval.*

* Il s'emploie très-souvent avec le pronom personnel, et signifie, Se mettre sur un siége, ou sur quelque chose qui en tient lieu. *Asseyez-vous. Il s'assit. Asseyons-nous sur ce banc. Asseyez-vous par terre. Le gazon où elle s'était assise. On le pria de s'asseoir.* Avec ellipse du pronom, *On le fit asseoir.* Par extension, *Cet oiseau est allé s'asseoir sur une branche, sur un arbre,* Il est allé s'y percher.

* Fig., *Faire asseoir quelqu'un à sa table,* L'y admettre.

* Fig., *S'asseoir sur le trône,* Monter au trône, devenir roi ou reine.

* **ASSEOIR**, signifie aussi, surtout en Architecture, Poser solidement et à demeure. *Asseoir les fondements d'une maison sur le roc. Asseoir une pierre. Asseoir une statue sur un piédestal.*

* En termes de Guerre, *Asseoir un camp,* Placer, établir un camp. *Il assit son camp hors de la portée du canon de la ville.*

* En termes de Manége, *Asseoir un cheval,* Dresser un cheval à exécuter ses airs de manége ou à galoper avec la croupe plus basse que les épaules.

* **ASSEOIR**, signifie encore, figurément, Fonder, établir. *Asseoir un gouvernement sur les bases d'une sage liberté. Asseoir le crédit public sur la fidélité aux engagements. Il ne faut pas asseoir son jugement sur de simples présomptions.*

* Fig., *On ne peut asseoir aucun fondement sur ce qu'il dit, sur ce qu'il promet,* On ne peut se fier à sa parole, à ses promesses.

* **ASSEOIR**, s'emploie particulièrement, dans l'acception qui précède, en matière d'impositions, de rentes, etc. *Asseoir un impôt, une contribution sur un genre de propriété, d'industrie. Asseoir une rente, une pension sur un bien qui en assure le payement. Asseoir une hypothèque sur un immeuble.*

* En termes d'Eaux et Forêts, *Asseoir les ventes,* Marquer le canton de bois qui doit être coupé.

* **ASSIS, ISE. participe**, *Restez assis. Le château est assis sur une éminence. La ville est assise à mi-côte.*

* *Voter par assis et levé,* se dit, dans une assemblée délibérante, Lorsque les membres font connaître leur opinion, leur vote en se levant ou en restant assis.

ASSERMENTER

. v. a.

* Lier par un serment. Il ne se dit guère qu'en parlant Des personnes auxquelles on confère des offices publics. *Assermenter un fonctionnaire public.*

* **ASSERMENTÉ, ÉE. participe**, Qui a prêté serment avant d'entrer dans l'exercice d'une fonction publique. *Garde assermenté. Expert assermenté.*

ASSERTION

. s. f.

* Proposition qu'on avance et qu'on soutient comme vraie. La seconde assertion est une suite de la première. Assertion vraie, fausse, hasardée, singulière. En croire quelqu'un sur sa simple assertion.

ASSERVIR

. v. a.

* Assujettir, réduire à une extrême dépendance. *Ce conquérant avait asservi plusieurs nations. Il conçut le projet d'asservir son pays. Asservir un peuple. Il voudrait nous asservir à ses moindres volontés.*

* Il se dit figurément, au sens moral. *Il faut asservir les passions, si l'on ne veut être asservi par elles. Pour avoir l'esprit libre et l'âme indépendante, il ne faut pas être asservi par ses besoins. Les charmes de cette femme ont asservi bien des hommes, bien des coeurs. Asservir son génie aux règles de l'art.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *S'asservir aux caprices de quelqu'un. Je ne saurais m'asservir à l'étiquette.*

* **ASSERVI, IE. participe**, *Un peuple asservi.*

ASSERVISSANT

, ANTE. adj.

* Qui asservit, qui tient dans une extrême dépendance. Il ne se dit guère que Des choses. *Une condition asservissante. Un joug asservissant. Des règles asservissantes.*

ASSERVISSEMENT

. s. m.

* État de ce qui est asservi. Il se dit au propre et au figuré. Tenir un peuple dans l'asservissement. Il ne put survivre à l'asservissement de sa patrie. C'est trop d'asservissement aux usages du monde, à la mode. L'asservissement des esprits.

ASSESSEUR

. s. m.

* Officier de justice adjoint à un juge principal, pour l'aider dans ses fonctions ou le suppléer en son absence. *Conseiller assesseur. Premier assesseur. Assesseur d'un juge de paix.* Il est maintenant peu usité.

ASSEZ

. adv.

* Suffisamment, autant qu'il faut. *Assez bon. Assez grand. Assez long. Il n'a pas assez de vivres pour un mois. Assez d'argent. Assez d'amis. Assez et plus qu'il ne faut. Il est assez fort pour vous tenir tête. Il a assez de courage. Il fut assez hardi pour aller. Vous êtes venu assez à temps. Il y a assez de temps. Assez et trop longtemps. C'est assez parlé, assez disputé. C'est assez parler, assez disputer. J'en ai assez, je m'en contente. Vous avez assez fait, vous avez fait assez pour la gloire. C'est assez, c'en est assez,* ou simplement, *Assez. C'est assez que vous soyez averti. C'est assez qu'il parle pour qu'on le croie.*

* Il sert quelquefois à affaiblir, plus ou moins, la signification des mots auxquels on le joint. *Cela est assez bien. Cela paraît assez vraisemblable. Cette femme est assez jolie. C'est assez l'usage. Cet ouvrage est fait avec assez de goût. On remarque assez ordinairement que...*

* Il sert quelquefois, au contraire, à renforcer le sens. *Il est assez étrange que vous refusiez. Voilà qui est assez plaisant. Cela fait assez voir quelle estime il a pour vous.* C'est dans un sens analogue qu'on dit : *Suis-je assez malheureux ? Etc.*

* Il est ordinairement explétif dans les deux locutions Assez peu et Assez souvent. A-t-il du bien ? Assez peu. C'est un homme d'assez peu de sens, d'assez peu d'esprit. Il va assez souvent dans cette maison. On se trouve assez souvent embarrassé pour choisir.

ASSIDU

, UE. adj.

* Qui est exact à se rendre où son devoir l'appelle. *Ce magistrat est fort assidu aux audiences. Cet employé est assidu à son bureau.*

* Il signifie aussi, Qui a une application continuelle à quelque chose. *Un homme assidu au travail, assidu à l'étude. Être assidu à son devoir. Écolier très-assidu.*

* Il signifie également, Qui rend des soins continuels à quelqu'un. *Dans un temps, il était fort assidu auprès de cette femme. Il est fort assidu auprès du prince. Être assidu à faire sa cour. Courtisan assidu.*

* **ASSIDU**, se dit encore De certaines choses, pour en marquer la continuité ou la fréquente répétition. *Des soins assidus. Des peines assidues. Un travail assidu. Des visites assidues.*

ASSIDUITÉ

. s. f.

* Exactitude à se trouver aux lieux où le devoir appelle. *L'assiduité d'un juge aux audiences, d'un commis à son bureau.*

* Il signifie aussi, Application continuelle à un travail, à une chose. *Cet emploi demande, exige une grande assiduité. J'ai refusé cet emploi, parce qu'il demandait, parce qu'il y fallait trop d'assiduité. L'assiduité vient à bout de tout. À force de patience et d'assiduité. Assiduité à l'étude.*

* Il se dit également de La présence fréquente d'une personne dans un lieu, ou bien auprès de quelqu'un pour lui faire la cour, lui rendre des soins, des services. *Son assiduité à la cour lui valut des dignités. Avoir de l'assiduité auprès du prince. Il redouble d'assiduité auprès de sa maîtresse. L'assiduité d'un médecin auprès d'un malade.* En ce sens, il s'emploie quelquefois au pluriel. *Avoir des assiduités auprès d'une femme. Avoir des assiduités dans un lieu suspect.*

ASSIDÛMENT

. adv.

* D'une manière assidue. Il travaille assidûment. Il est assidûment auprès d'elle.

ASSIÉGEANT

, ANTE. adj.

* Qui assiége. *L'armée assiégeante. Les troupes assiégeantes devinrent assiégées.*

* Il est plus ordinairement substantif, et il ne se dit guère qu'au pluriel. *Les assiégeants ont beaucoup avancé les travaux cette nuit. Un des assiégeants.* On dit quelquefois collectivement, *L'assiégeant et l'assiégé,* pour Les assiégeants et les assiégés.

ASSIÉGER

. v. a.

* Faire le siége d'une place de guerre, d'une citadelle, etc. *On va bientôt assiéger la ville, la forteresse.*

* Il se dit aussi en parlant Des personnes qui sont enfermées dans une place assiégée. *Ce prince fut assiégé dans sa capitale.*

* Il se dit figurément Des choses, dans des acceptions analogues. *Déjà les eaux débordées assiégeaient notre dernier refuge, nous assiégeaient de toutes parts.*

* Il se dit, par exagération, D'une foule qui se présente avec empressement à l'entrée de quelque lieu public, etc. *La foule assiégeait de bonne heure les bureaux du théâtre. Les curieux assiégeaient la porte du tribunal.*

* **ASSIÉGER**, signifie encore figurément, Obséder, poursuivre, importuner. *Ses créanciers l'assiégent tous les matins dans sa maison. C'est un homme qui m'assiége tout le jour. J'en suis assiégé à toute heure. Être assiégé par les solliciteurs.* On dit dans un sens analogue, *Assiéger la porte de quelqu'un,* S'y présenter continuellement, fréquemment.

* Il se dit également Des choses. *Les fléaux qui nous assiégent. Tous les maux assiégent sa vieillesse. Ce souvenir m'assiége.*

* **ASSIÉGÉ, ÉE. participe**, Il se dit substantivement de Ceux qui sont dans une place assiégée ; et, dans ce sens, il ne s'emploie guère qu'au pluriel. *Les assiégés firent une sortie. Un des assiégés vint, se rendit dans le camp.* On dit quelquefois an singulier, dans un sens collectif, *L'assiégeant et l'assiégé,* pour Les assiégeants et les assiégés.

ASSIETTE

. s. f.

* Situation, manière d'être assis, couché, placé. *Bonne assiette. Mauvaise assiette. Assiette contrainte, incommode. Ce malade ne peut trouver une bonne assiette. C'est un homme inquiet qui ne peut demeurer, qui ne peut se tenir dans la même assiette.*

* Il signifie particulièrement, en termes de Manége, La situation du cavalier sur la selle. *Cet écuyer fait prendre une bonne assiette à ses élèves. Perdre son assiette.*

* En termes de Marine, *L'assiette d'un navire,* La meilleure situation où puisse être un bâtiment sous voiles, pour bien naviguer.

* **ASSIETTE**, signifie aussi, La situation d'un corps posé sur un autre, en sorte qu'il soit ferme et stable. *L'assiette d'une pierre, d'une poutre. Cela n'est point dans son assiette.*

* Il se dit également de La situation d'une maison, d'une ville, d'une forteresse. *L'assiette de cette place est avantageuse.*

* *L'assiette d'un camp,* L'établissement d'un camp, par rapport au choix du terrain.

* **ASSIETTE**, s'applique figurément à L'état et à la disposition de l'esprit. *Il n'a pas l'esprit dans une bonne assiette. Il est fort inconstant, il n'a jamais l'esprit dans une assiette ferme, dans une égale assiette, dans la même assiette. Il n'est pas aujourd'hui dans son assiette ordinaire, naturelle,* ou simplement, *dans son assiette.*

* **ASSIETTE**, se dit aussi de La répartition des impôts, des contributions. *Faire l'assiette de l'impôt.* On disait de même autrefois, *L'assiette des tailles.*

* En Jurispr., *L'assiette d'une rente,* Le fonds sur lequel une rente est assise, est assignée.

* En termes d'Eaux et Forêts, *Assiette des ventes,* Désignation du canton de bois que l'on destine à être coupé.

* **ASSIETTE**, se dit encore d'Une sorte de vaisselle plate sur laquelle chacun, à table, met ou reçoit ce qu'il veut manger. *Assiette d'argent. Assiette de vermeil. Assiette d'étain. Assiette de terre, de faïence, de porcelaine. Assiette creuse. Assiette plate. Assiette à soupe. Assiette de dessert. Une douzaine d'assiettes. Une pile d'assiettes. Changer d'assiette. Servez cela sur une assiette.*

* *Assiettes volantes,* Certaines assiettes creuses que l'on sert entre les plats, et où l'on met des entrées, des ragoûts, etc.

* *Assiettes blanches,* Assiettes nettes qu'on donne en relevant celles qui ont servi. *Donnez-nous des assiettes blanches.*

* Par extension, *Une assiette de soupe, de fruits, etc.,* Ce qu'une assiette contient de soupe, de fruits, etc. *Ce potage est excellent, j'en ai mangé deux assiettes.*

* Fig. et fam., *Son assiette dîne pour lui,* se dit en parlant De celui qui ne se rend point à une table d'hôte à l'heure du repas, et qui ne laisse pas de payer.

* Fig. et fam., *Piquer l'assiette,* Manger habituellement chez les autres. *Piqueur d'assiette,* ou *Pique-assiette,* Un parasite.

ASSIETTÉE

. s. f.

* Plein une assiette. *Une assiettée de potage.* On dit plus ordinairement, *Une assiette de potage.*

ASSIGNABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être assigné, déterminé avec précision. Il n'y a pas entre ces deux objets de différence assignable.

ASSIGNAT

. s. m.

* T. de Jurispr. Constitution ou assignation d'une rente sur un héritage qui demeure nommément affecté au payement annuel de cette rente. Il est vieux : on dit maintenant, *Constitution de rente.*

* **ASSIGNAT**, s'est dit, à une certaine époque, d'Une sorte de papier-monnaie dont le payement était assigné sur la vente des biens nationaux. *Un assignat de vingt francs, de cinq cents francs. Payer en assignats. La dépréciation, la chute des assignats.*

ASSIGNATION

. s. f.

* Action d'affecter un fonds au payement d'une dette, d'une rente, etc. *L'assignation du douaire de cette femme a été faite sur tel immeuble.*

* Il se dit aussi d'Un mandat, d'un ordre délivré à quelqu'un, pour recevoir une somme assignée sur un certain fonds. Ce sens était fort usité dans l'ancienne Administration des finances. *Pour le remboursement de ses avances, on lui a donné des assignations sur tel fonds. Des assignations peu sûres.*

* **ASSIGNATION**, en termes de Procédure, se dit d'Un ajournement, d'un exploit par lequel on assigne une personne à comparaître par-devant le juge. *Je lui ai fait donner assignation. J'ai reçu assignation. Il faut comparaître, se présenter à toute assignation, sur toute assignation.*

* Il se dit quelquefois, dans le langage ordinaire, d'Un rendez-vous. *Vous deviez vous trouver à midi en tel lieu, vous avez manqué à l'assignation.* Ce sens est peu usité.

ASSIGNER

. v. a.

* Affecter un fonds ou une certaine nature de deniers au payement d'une dette, d'une rente, etc. *Sur quel fonds cette dépense sera-t-elle assignée ? On assigna son remboursement, sa pension, ses appointements sur le trésor public. Il m'a assigné une rente de tant sur ses biens présents et à venir.*

* **ASSIGNER**, signifie aussi, Déterminer, faire connaître. *On ne peut pas toujours assigner la véritable cause des événements. Assigner une différence.*

* Il signifie encore, Fixer, donner, attribuer. *Vous ne vous êtes pas rendu au lieu qu'on vous avait assigné, au lieu assigné. Assigner un terme, un but. Assigner un traitement à quelqu'un pour son travail. Assigner une tâche à des ouvriers. Assigner le rang qu'une personne ou une chose doit occuper. Assigner les rangs. Assigner à chacun ses fonctions. Assigner des terres.*

* **ASSIGNER**, en termes de Procédure, Sommer par un exploit de comparaître devant le juge. *On l'assigna au Châtelet. Je l'ai fait assigner à comparaître devant le tribunal. Plusieurs témoins furent assignés.*

* **ASSIGNÉ, ÉE. participe**, *Sur quoi êtes-vous assigné ? Vous êtes bien assigné, mal assigné. Être assigné sur un bon, sur un mauvais fonds.*

* Prov. et fig., *Ce payement est assigné sur les brouillards de la Seine*, se dit D'un payement que rien n'assure, ne garantit.

* **ASSIGNÉ**, se prend quelquefois substantivement, en parlant de Celui qui a reçu un exploit d'ajournement. *L'assigné qui ne comparaît pas est condamné par défaut.*

* Décret d'assigné pour être ouï. Voyez **OUÏR**.

ASSIMILATION

. s. f.

* Action d'assimiler. Il se dit ordinairement de L'action par laquelle deux ou plusieurs choses sont présentées comme semblables. *Vous faites là une fausse assimilation. Une assimilation injurieuse.*

* Il se dit aussi, dans le langage didactique, de L'action par laquelle un corps vivant s'empare de certaines matières étrangères à sa substance, se les approprie, et les fait entrer dans le système organique qui le constitue. *La faculté d'assimilation.*

ASSIMILER

. v. a.

***** Rendre semblable. *Ces penchants honteux assimilent l'homme à la brute.*

***** Il signifie plus ordinairement, Présenter comme semblable ; établir entre deux ou plusieurs choses une comparaison qui suppose ressemblance. *On ne peut assimiler ce cas à aucun autre. Le détenu pour délit politique ne saurait être assimilé à un vil criminel.*

***** Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. Ainsi on dit, *S'assimiler à quelqu'un,* Se comparer à quelqu'un, s'estimer son égal. *Pensez-vous que j'ose m'assimiler à ce grand homme ?*

***** **ASSIMILER**, se dit aussi, dans le langage didactique, De l'acte par lequel les corps vivants exercent leur faculté d'assimilation. *Les corps vivants croissent et s'entretiennent en s'assimilant des substances étrangères, en les assimilant à leur propre substance.*

***** Il se dit quelquefois, dans un sens analogue, avec le pronom personnel régime direct. *Les particules matérielles qui s'assimilent à la propre substance d'un animal, d'un végétal.*

***** ASSIMILÉ, ÉE. participe

ASSISE

. s. f.

***** Rang de pierres de taille qu'on pose horizontalement pour construire une muraille. *Les ouvriers sont à la première, à la seconde assise. Chaque assise a tant de pouces de haut. Un cours d'assise.*

***** *Bâtir par assises réglées,* c'est-à-dire, Avec des pierres qui sont toutes de même hauteur, et dont le milieu répond exactement aux joints montants de l'assise inférieure.

***** **ASSISES**, au pluriel, se disait anciennement de Certaines séances extraordinaires que tenaient les officiers des seigneurs de fiefs ; et Des assemblées de seigneurs convoquées par le prince pour juger des causes importantes et solennelles.

***** Fig. et fam., *Cet homme tient ses assises dans cette maison, dans cette compagnie,* Il y est fort écouté, fort applaudi, il y domine.

***** **ASSISES**, se dit maintenant Des sessions d'une cour criminelle. *Présider, tenir les assises. Il sera jugé aux prochaines assises.* On nomme actuellement, en France, *Cours d'assises,* Les cours criminelles, les tribunaux criminels.

ASSISTANCE

. s. f.

***** Présence. Dans ce sens, il n'est guère usité qu'en parlant de La présence d'un officier public à quelque opération, ou de La présence d'un ecclésiastique dans quelqu'une des fonctions de son ministère. *On lui donne tant pour son droit d'assistance, pour son assistance. Les chanoines ont un droit d'assistance aux enterrements, aux offices, etc.*

***** Il se dit aussi d'Un nombre, plus ou moins considérable, de personnes assemblées en quelque lieu. *Son discours ravit toute l'assistance. J'en prends à témoin l'assistance, toute l'assistance. L'honorable assistance.* Ce sens vieillit.

***** **ASSISTANCE**, dans quelques Ordres religieux, se dit Du corps des assistants qui composent le conseil de l'ordre. *Après la mort du général, l'assistance ordonna que...*

***** Il se dit aussi, dans quelques Ordres religieux, par rapport aux différents États ou les maisons de leur ordre sont situées, et par rapport à la première et principale division qu'ils en ont faite. *L'assistance d'Italie. L'assistance de France. L'assistance d'Allemagne ; etc. Il y a tant de provinces sous l'assistance d'Italie.*

***** **ASSISTANCE**, signifie ordinairement, Aide, secours. Donner, prêter, promettre assistance. Demander assistance, de l'assistance. Demander, implorer, mendier l'assistance de quelqu'un. Il a besoin de votre assistance. Refuser son assistance, toute

assistance à quelqu'un. Il en est venu à bout sans aide, sans l'assistance ou sans assistance de personne.

ASSISTANT

, ANTE. adj.

* Qui est présent en un lieu. On le dit principalement Des ecclésiastiques qui secondent l'officiant dans quelque grande cérémonie religieuse. *Il y avait tant de prêtres assistants à l'autel. Les évêques assistants. Le premier, le second évêque assistant.*

* Il s'emploie souvent comme substantif ; et alors il se dit, non-seulement de Prêtres assistants, mais en général de Personnes quelconques présentes en un lieu. *L'officiant avait sept ou huit assistants à l'autel. Tous les assistants furent édifiés. Il prit tous les assistants à témoin. Un grand nombre d'assistants.*

* **ASSISTANT**, dans certains Ordres religieux, se dit également de Ceux qui sont établis pour aider le supérieur général dans les fonctions de sa charge. *Il est assistant du général. Un des assistants. Le corps des assistants.*

ASSISTER

. v. n.

* Être présent à quelque chose par devoir ou par bienséance, ou par tout autre motif. *Assister au service divin. Assister à la messe, à une cérémonie, à un enterrement. J'assistais aux débats, au jugement. J'assisterai à l'opération. Assister à l'ouverture d'un testament. Il assista au crime, et ne fit rien pour l'empêcher. Assister à la lecture d'une tragédie. Il n'assista point au spectacle, à la fête.*

* *Assister à un jugement,* signifie quelquefois, Faire partie du tribunal qui prononce un jugement.

* **ASSISTER**, est aussi verbe actif, et signifie, Secourir, aider. *Assister les pauvres. Assister ses amis de son crédit, de sa bourse, de ses conseils. Dieu nous a bien assistés. J'espère que Dieu m'assistera. Assister un homme dans son besoin. Vous l'avez assisté dans sa maladie. Il serait mort si on ne l'eût assisté avec soin. Il n'est assisté que de vous seul.*

* *Assister un malade, un criminel à la mort,* L'exhorter à bien mourir, lui aider à mourir en bon chrétien.

* *Dieu vous assiste,* se dit À un pauvre lorsqu'on n'a rien à lui donner. Autrefois, on le disait aussi À une personne qui éternuait.

* **ASSISTER**, signifie encore, Accompagner pour quelque action : dans ce sens, il n'est guère usité qu'à l'infinitif avec le verbe *Faire,* ou au participe passif. *Se faire assister par quelqu'un. Il se fit assister par des gendarmes. Il était assisté de deux commissaires. Il comparut assisté de son avoué.*

* ASSISTÉ, ÉE. participe

ASSOCIATION

. s. f.

* Union de plusieurs personnes qui se joignent ensemble pour quelque intérêt commun, pour quelque entreprise, etc. *Acte d'association. Traité d'association. Former une association. Se former en association. Leur association est rompue, est dissoute, est finie. Associations commerciales, religieuses, littéraires. Associations dangereuses. Les membres d'une association.*

* Il se dit quelquefois en parlant Des choses. Association d'intérêts. L'association des idées. Association bizarre d'idées disparates. Une heureuse association de mots.

ASSOCIER

. v. a.

* Prendre quelqu'un pour compagnon, pour collègue dans une dignité, dans un emploi, dans une entreprise, etc. *Dioclétien associa Maximien à l'empire. Je l'ai associé à mon emploi pour me soulager. Associer quelqu'un à une entreprise, à des travaux. Il associa ses deux fils à son commerce. Les entrepreneurs de cette manufacture l'ont associé avec eux.*

* *S'associer quelqu'un,* Se donner quelqu'un pour collègue, pour collaborateur, etc. *Il s'est associé un homme intelligent et laborieux. Je veux me l'associer pour finir plus promptement ce travail.*

* Fig., *Associer quelqu'un à son crime, à ses dangers, à son triomphe, etc.,* L'y faire participer.

* **ASSOCIER**, s'emploie figurément, et signifie, Unir, joindre. *L'intérêt qui associe deux personnes. Associer des idées, des idées disparates. Associer les mots d'une façon bizarre. Elle associait les grâces les plus aimables aux moeurs les plus pures.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Nous nous sommes associés pour cette opération. Elle s'est associée avec lui. S'associer à une entreprise. Je veux m'associer à tous vos périls. Voilà deux idées qui ne peuvent s'associer. Ce mot ne s'associe pas bien avec tel autre.*

* Il signifie particulièrement, Hanter, fréquenter quelqu'un, avoir liaison, avoir commerce avec quelqu'un. *Il ne faut pas qu'un jeune homme s'associe avec toute espèce de gens.*

* **ASSOCIÉ, ÉE. participe**, Il est aussi substantif. *C'est mon associé. Les bénéfices sont partagés entre tous les associés également. Leur associé est mort, et sa veuve est aujourd'hui leur associée. Un tel banquier, un tel négociant et ses associés.* On dit plus ordinairement, *Un tel et compagnie.*

* Dans quelques Académies, *Membres associés,* ou simplement, *Associés,* Ceux qui participent aux travaux d'une académie, sans jouir des mêmes avantages que les autres membres.

ASSOGUE

. s. f.

* Mot espagnol qui signifie, Vif-argent. On donnait ce nom à Certains galions d'Espagne destinés à porter en Amérique le vif-argent dont on se sert pour épurer l'or quand il sort de la mine.

ASSOLEMENT

. s. m.

* T. d'Agricult. Partage de terres labourables en grandes portions ou soles, pour y faire succéder les récoltes suivant un certain ordre.

ASSOLER

. v. a.

* T. d'Agricult. Diviser des terres labourables par soles, faire un assolement.

* ASSOLÉ, ÉE. participe

ASSOMMANT

, ANTE. adj.

* Qui est excessivement fatigant, ennuyeux, incommode. Travail assommant. Chaleur assommante. Un homme assommant. Discours assommant. Il est familier.

ASSOMMER

. v. a.

* Tuer avec quelque chose de pesant, comme une massue, un levier, des pierres, etc. *Assommer un boeuf avec un maillet. Assommer à coups de bâton. Il fut assommé à coups de pierres. Des brigands l'ont assommé dans un bois. Ses ennemis lui ont dressé une embuscade, et l'ont assommé. Il s'est allé faire assommer mal à propos.*

* Il signifie aussi, Battre avec excès. *On ne peut rester à son service, il assomme de coups ses domestiques. Cet homme est un brutal qui assomme ses enfants.*

* Il se dit figurément De ce qui incommode et qui importune, ou De ce qui afflige beaucoup. *La chaleur m'assomme. Ce grand parleur assomme tout le monde. Il m'assomme de ses questions, avec ses questions. La perte de ce procès l'a assommé. Ce trait-là m'assomme.*

* ASSOMMÉ, ÉE. participe

ASSOMMOIR

. s. m.

* Sorte de piége que l'on tend surtout aux bêtes puantes, telles que renards, blaireaux, etc., et qui est disposé de manière à les assommer lorsqu'elles s'y prennent.

* Il se dit aussi d'Un bâton garni, à l'une de ses extrémités, d'une balle de plomb enveloppée de ficelle.

* Prov. et fig., *C'est un coup d'assommoir,* se dit D'un événement accablant, auquel on était loin de s'attendre.

ASSOMPTION

. s. f.

* Il se dit de L'enlèvement miraculeux de la sainte Vierge au ciel par les anges. *L'assomption de la sainte Vierge, de la Vierge.*

* Il se dit aussi Du jour auquel l'Église célèbre la fête de cet enlèvement miraculeux. *Le jour de l'Assomption. L'Assomption est le quinze d'août.*

* Il se dit encore d'Un tableau ou d'une estampe qui représente l'assomption de la Vierge.

* **ASSOMPTION**, en termes de Logique, signifie, La seconde proposition d'un syllogisme, plus ordinairement appelée *La mineure. Cette assomption n'est pas exacte.*

ASSONANCE

. s. f.

* T. de Rhétorique. Ressemblance imparfaite de son dans la terminaison des mots. Dans la prose, il ne suffit pas d'éviter les rimes à la fin des membres des périodes ; il faut éviter aussi les assonances. Proverbe et perde, Autel et orteil, sont des assonances.

ASSONANT

, ANTE. adj.

* Qui produit une assonance. Il ne s'emploie guère qu'au pluriel. Mots assonants. Il faut éviter les terminaisons assonantes. Syllabes assonantes.

ASSORATH

ou ASSONAH. s. f.

* *Voyez* **SONNA**.

ASSORTIMENT

. s. m.

* Convenance de plusieurs choses qui ont entre elles quelque rapport. *L'assortiment de ces couleurs est agréable, bien entendu. L'assortiment de ces meubles est de fort bon goût. Un bel assortiment de fleurs.*

* Il signifie aussi, L'assemblage complet de certaines choses qui vont ordinairement ensemble. *Un assortiment de diamants, de pierres de couleur, de perles, etc. Elle avait, au bal, un assortiment d'émeraudes. Elle a le collier, les boucles d'oreilles, les bracelets, et tout l'assortiment. Assortiment de vaisselle plate, de cristaux, de porcelaines. Assortiment d'outils, d'ustensiles. Assortiment complet. Assortiment de couleurs,* Toutes les couleurs nécessaires à un peintre.

* Il se dit, en termes d'Imprimerie, d'Un supplément de différentes sortes de caractères, servant à compléter une fonte dans la proportion requise pour le genre de composition auquel on la destine. *Voyez* **POLICE**.

* Il signifie, en termes de Commerce, Un fonds, une collection de marchandises de même genre. *Ce marchand a un bel assortiment de soieries, de châles, de dentelles, etc.*

* En Librairie, *Livres d'assortiment,* Les livres qu'un libraire tire des autres libraires ; par opposition à Ceux qu'il a fait imprimer ou qu'il est chargé de vendre, et qu'on appelle *Livres de fonds. Ce libraire n'a que des livres d'assortiment.* En ce sens, on dit aussi, *Fonds d'assortiment.*

ASSORTIR

. v. a.

* Mettre ensemble deux ou plusieurs choses qui se conviennent. *Assortir diverses couleurs l'une avec l'autre. Cette étoffe est riche, il faut l'assortir d'une doublure qui le soit aussi. Assortir des fleurs avec goût. Assortir les chevaux d'un attelage.*

* Il se dit, figurément, en parlant Des personnes. *Quand on prie des gens à un repas, il faut avoir soin de les assortir. Pour faire un bon mariage, il faut bien assortir les personnes. Il faut assortir les conditions, les âges.*

* **ASSORTIR**, signifie encore, Fournir de toutes les choses nécessaires, convenables. *Assortir un magasin, une boutique de toute sorte de marchandises. Allez chez tel marchand, il a de quoi vous assortir.*

* **ASSORTIR**, est aussi neutre, et signifie, Convenir. *Cette pièce de tapisserie n'assortit pas bien à l'autre. Ces deux couleurs n'assortissent pas bien ensemble. Ce tableau n'assortit pas à son pendant. Cette garniture assortit bien à la robe, avec la robe. Il faut trouver quelque chose qui assortisse à cela. Je cherche un cheval qui puisse assortir à celui que j'ai.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, dans le même sens. *Ces deux couleurs, ces deux meubles ne s'assortissent pas ensemble.*

* Il se dit figurément De la convenance des caractères, des humeurs. *En fait de mariage, il faut songer d'abord à bien s'assortir. Leurs caractères ne s'assortissent point.*

* **ASSORTI, IE. participe**, Des époux assortis. Un mariage bien assorti. Il n'y a point de marchand mieux assorti. Il est bien assorti. Attelage assorti.

ASSORTISSANT

, ANTE. adj.

* Qui convient, qui assortit bien. Donnez-moi une couleur assortissante à celle-ci, à mon âge.

ASSOTER

. v. a.

***** Infatuer d'une passion, rendre sottement amoureux. *Il s'est laissé assoter de cette fille.*

***** Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Prendre un sot amour, un sot attachement. *Il s'est assoté d'une femme qui le ruinera.* Dans l'un et l'autre sens, il est familier.

***** **ASSOTÉ, ÉE. participe**, Il est bien assoté de son fils.

ASSOUPIR

. v. a.

***** Endormir à demi, causer une disposition prochaine au sommeil. *Les fumées du vin l'assoupissent. Les vapeurs qui montent à la tête assoupissent. Un discours monotone assoupit ordinairement les auditeurs. Une drogue qui assoupit les sens.*

***** Il signifie figurément, Suspendre, affaiblir, diminuer pour un temps. Dans ce sens, il ne se dit guère qu'en parlant Des douleurs aiguës. *Un remède qui assoupit les grandes douleurs.*

***** Il signifie aussi figurément, Empêcher l'éclat, le progrès, les suites de quelque chose de fâcheux. *Il se trouva impliqué dans l'accusation ; mais ses parents assoupirent l'affaire. Cette affaire est capable de vous ruiner, de vous perdre, il faut l'assoupir. Assoupir la sédition. La guerre fut assoupie. Assoupir un différend, une querelle.*

***** **ASSOUPIR**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, S'endormir. *Il s'assoupit ordinairement après le repas.*

***** Il se dit figurément, et signifie, Se calmer, s'affaiblir. *La douleur va bientôt s'assoupir. Avec le temps, les haines s'assoupissent. La querelle s'est enfin assoupie.*

***** ASSOUPI, IE. participe

ASSOUPISSANT

, ANTE. adj.

***** Qui assoupit. *Fumées, vapeurs assoupissantes. Remède assoupissant.*

***** Il s'emploie quelquefois au figuré. Lecture assoupissante. Son débit est assoupissant. Vers assoupissants.

ASSOUPISSEMENT

. s. m.

***** État d'une personne assoupie. *Il était dans un grand assoupissement, dans un profond assoupissement. Un assoupissement léthargique.*

***** Il se dit figurément, et signifie, Une grande nonchalance, une grande négligence pour ses devoirs, pour ses intérêts. Il est tombé dans un honteux assoupissement sur tous ses devoirs. Il ne songe point à ses intérêts, il est là-dessus dans un assoupissement étrange. Sortez de votre assoupissement. Il est temps de revenir de votre assoupissement.

ASSOUPLIR

. v. a.

***** Rendre souple. *Assouplir une étoffe, un ressort.*

***** En termes de Manége, *Assouplir un cheval,* L'habituer à se mouvoir avec souplesse.

***** **ASSOUPLIR**, se dit aussi figurément. *Assouplir le caractère de quelqu'un. Assouplir une langue rude et grossière.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel. *Le cuir s'assouplit à l'eau. Son caractère altier n'a pu s'assouplir.*

* ASSOUPLI, IE. participe

ASSOURDIR

. v. a.

* Il se dit D'un bruit très-fort, très-éclatant, qui cause une surdité passagère. *Le canon, le bruit du canon l'avait assourdi.* Par exagér., *Il criait à nous assourdir.*

* Il se dit également D'un grand bruit qui ne permet d'entendre aucun autre son. *Ce bruit m'assourdit tellement, que je ne puis entendre ce que vous me dites.*

* **ASSOURDIR**, en Peinture, signifie, Diminuer la lumière et les détails dans les demi-teintes.

* ASSOURDI, IE. participe

ASSOURDISSANT

, ANTE. adj.

* Qui assourdit. *Bruit assourdissant. Ces cloches sont assourdissantes.*

* Il s'emploie figurément, par exagération. *Babil, bavardage assourdissant.*

ASSOUVIR

. v. a.

* Rassasier pleinement, apaiser une faim vorace. *Depuis qu'il est relevé de maladie, on ne saurait l'assouvir. On ne peut assouvir cet enfant. Assouvir sa faim. C'est une faim canine qu'on assouvira difficilement. Que faut-il faire pour assouvir cette voracité ? C'est un loup affamé qu'on ne saurait assouvir. On ne peut l'assouvir de pain, l'assouvir de viande.*

* Il se dit au figuré, en parlant De certaines passions violentes. *Assouvir sa vengeance, sa cruauté, sa rage. C'est une cruauté qu'on ne peut assouvir. Il a un désir de gloire qu'il ne peut assouvir. Son ambition ne saurait être assouvie. Rien ne peut assouvir leur cupidité, leur avarice.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, tant au propre qu'au figuré. *Une bête féroce qui ne s'assouvit que de carnage. Cette avarice ne pourra donc jamais s'assouvir ?*

* Fig., *S'assouvir de carnage, de sang, etc.*, Tuer, massacrer jusqu'à ce qu'on soit las d'exercer sa fureur.

* ASSOUVI, IE. participe

ASSOUVISSEMENT

. s. m.

* Action d'assouvir ; État de ce qui est assouvi. *Rien ne suffit à l'assouvissement de sa faim.*

* Il s'emploie plus ordinairement au figuré. *L'assouvissement des désirs, des passions.*

ASSUJETTIR

. v. a.

* (Plusieurs écrivent, *Assujétir.*) Soumettre, ranger sous sa domination. *Assujettir un peuple, une province. On n'a pas encore assujetti ce pays-là.*

* Il se dit aussi figurément. *Vos charmes l'ont assujetti. Sa bonté lui assujettit tous les coeurs. L'âme ne doit point être assujettie au corps.*

* Il signifie particulièrement, Astreindre, obliger à quelque chose. *Les règles de l'art assujettissent l'ouvrier. Il les assujettissait à des travaux pénibles. Il veut vous assujettir à d'étranges conditions. Sa place l'assujettit à des devoirs gênants. Il n'a pu traiter le sujet de cette tragédie d'une autre manière, parce que l'histoire l'assujettissait.*

* Il s'emploie, dans le même sens, avec le pronom personnel. *S'assujettir aux usages, aux préjugés, à la mode. S'assujettir à des règles. Je ne veux pas m'assujettir à cela. S'assujettir aux heures d'autrui. S'assujettir aux fantaisies, aux caprices d'une personne.*

* **ASSUJETTIR**, signifie encore, Arrêter une chose de telle sorte, qu'elle soit stable et sans mouvement. *Assujettir un mât. Assujettir une table qui vacille.*

* **ASSUJETTI, IE. participe**, *Cette poutre est bien assujettie, est mal assujettie.*

* *Être assujetti, fort assujetti*, se dit D'une personne que les devoirs de sa place, de son emploi tiennent dans une grande sujétion.

ASSUJETTISSANT

, ANTE. adj.

* (Plusieurs écrivent, Assujétissant.) Qui astreint, qui tient dans une grande sujétion, qui exige beaucoup d'assiduité. C'est un métier bien assujettissant. Une place assujettissante. Des travaux fort assujettissants.

ASSUJETTISSEMENT

. s. m.

* (Plusieurs écrivent, *Assujétissement.*) État de dépendance. *L'assujettissement d'un pays. L'assujettissement d'une province à un royaume.*

* Il signifie plus ordinairement, au figuré, Sujétion, contrainte, obligation de faire habituellement ou fréquemment quelque chose. *C'est un grand assujettissement. Il ne peut souffrir cet assujettissement. Je ne saurais vivre dans un tel assujettissement. Il est des assujettissements qu'on ne peut longtemps supporter. Les tristes assujettissements de la grandeur.* On dit dans un sens analogue, *L'assujettissement aux modes, à l'étiquette, aux usages, etc.*, L'obligation, la nécessité de s'y conformer.

ASSUMER

. v. a.

* Prendre. Il ne s'emploie que figurément et dans cette phrase, *Assumer sur soi la responsabilité d'une chose.*

* ASSUMÉ, ÉE. participe

ASSURANCE

. s. f.

* Certitude. *On ne peut plus douter de cette nouvelle, on en a une entière assurance. J'ai l'assurance que cette place me sera donnée.*

* Il signifie aussi, Confiance. *Vous n'avez qu'à partir, avec assurance que je vous suivrai de près. Prenez cette étoffe avec assurance, en assurance, elle est fort bonne. En toute assurance.*

* *Il n'y a point d'assurance, il n'y a nulle assurance à prendre en lui,* On ne peut se fier à lui.

* **ASSURANCE**, se dit également Des paroles, des promesses, des protestations par lesquelles on s'efforce de donner à une personne la certitude de quelque chose, ou de lui inspirer de l'espoir, de la confiance. *Ce ne sont pas là de vaines assurances, des assurances en l'air. Donner à quelqu'un des assurances de sa fidélité, de son dévouement. On lui a donné l'assurance qu'il serait nommé. Recevoir l'assurance d'une chose.*

* **ASSURANCE**, signifie encore, Hardiesse. *Il ne craint rien, il parle avec assurance. Voyez avec quelle assurance il répond aux juges. C'est un jeune acteur, qui n'a pas encore d'assurance. Prenez de l'assurance. Ayez plus d'assurance. Montrez de l'assurance. Perdre son assurance. Une noble assurance. Une mâle assurance.*

* **ASSURANCE**, signifie quelquefois, Sûreté, état où l'on est hors de péril. *Je l'ai mis en lieu d'assurance. C'est ce qui fait l'assurance du pays.*

* Il signifie aussi, Promesse, obligation, nantissement, etc., qu'on donne pour servir de sûreté à quelqu'un avec qui l'on traite. *Je vous donnerai vos assurances, une bonne assurance. C'est un homme dont il est prudent d'exiger des assurances.*

* Il se dit également d'Un acte, d'un traité par lequel, moyennant une somme convenue, on s'engage à rembourser la valeur de certains objets, dans le cas où ils seraient détruits ou perdus. *Assurances maritimes. L'assurance d'un navire. Prime d'assurance. Police d'assurance. Compagnie d'assurance contre l'incendie.*

* *Assurance mutuelle,* Association de propriétaires qui s'engagent à supporter en commun certaines pertes que viendraient à éprouver quelques-uns d'entre eux.

* *Chambre des assurances,* Compagnie de gens qui font les assurances maritimes.

ASSURÉMENT

. adv.

* Certainement, sûrement. Assurément cela est vrai. Oui assurément. Assurément non. Ce n'est pas vous assurément qui l'en empêcherez.

ASSURER

. v. a.

* Rendre stable, affermir ; faire qu'une chose ne tombe pas, ne vacille pas, qu'elle reste en place. *Assurer une muraille, un plancher, une poutre, en l'étayant. Assurer un vase, une statue sur son piédestal. Assurer un volet, une persienne. Cette planche vacille, mettez-y un clou pour l'assurer. Assurer son corps lorsqu'on est à cheval.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Assurez-vous bien dans cette position.* Cette phrase et ses analogues sont principalement usitées dans le langage des Arts qui enseignent les différents exercices du corps.

* *Assurer la main,* Rendre la main ferme et sûre. *Faire écrire, faire dessiner souvent un écolier, pour lui assurer la main. Il faut qu'un chirurgien s'exerce pour se bien assurer la main, pour s'assurer la main.*

* Fig., *Assurer sa contenance, son maintien, son visage,* Prendre une contenance, un maintien, un visage ferme.

* **ASSURER**, signifie quelquefois, Accoutumer à ne point trembler, à ne point s'effrayer. *Il tire des coups de pistolet aux oreilles de son cheval pour l'assurer. L'habitude d'entendre le canon assure les soldats.* Ce sens est maintenant peu usité.

* En termes de Manége, *Assurer la bouche d'un cheval,* Accoutumer un cheval à souffrir le mors.

* **ASSURER**, signifie aussi, Rendre une chose sûre. *Assurer sa fortune, sa puissance. Assurer son indépendance. La ruine, la perte de cet homme est assurée. Assurer à une personne la possession d'une chose. Assurer le repos, le bonheur de quelqu'un. Ce traité assure la paix. La liberté nous est assurée. Ma reconnaissance, mon amitié, mon estime vous est assurée, vous est pour toujours assurée. Cette action vous assure des droits à ma reconnaissance.*

* Il signifie particulièrement, Garantir un droit, faire qu'il ne périclite pas. *Assurer le douaire d'une femme. Assurer une hypothèque, une créance.*

* *Assurer à quelqu'un une somme, une rente, une pension, etc.,* Lui en assurer le payement sur des objets qui offrent une suffisante garantie.

* **ASSURER**, signifie également, Garantir, par un acte, la propriété d'un bien à quelqu'un, pour qu'il en jouisse après la mort du donateur. *Il assura tous ses biens à son neveu, après sa mort.*

* Il signifie encore, Prendre des moyens sûrs pour qu'une chose ne manque pas au besoin. *Assurer des vivres à une armée. Assurer la subsistance d'une ville. S'assurer des provisions pour six mois, pour un an. Je lui ai assuré un refuge. Assurer à quelqu'un des ressources pour l'avenir. S'assurer la protection de quelqu'un.*

* **ASSURER**, signifie en outre, S'engager, moyennant une somme convenue, à rembourser la valeur de certains objets, s'ils viennent à être détruits ou perdus. *Assurer à tant pour cent. Assurer la cargaison d'un navire. Faire assurer des marchandises. Assurer des maisons contre l'incendie. Assurer les récoltes contre la grêle, les inondations, etc.*

* *Assurer le capitaine et l'équipage d'un bâtiment,* S'engager à les racheter, s'ils viennent à être pris.

* **ASSURER**, signifie aussi, Affirmer, certifier une chose. *Il assure un mensonge aussi hardiment qu'une vérité. Je n'assure pas le fait. À cet égard, je n'ose rien assurer. Assurer une nouvelle. On assure qu'une bataille a été livrée. Je le lui ai assuré. Il leur assura que la chose était vraie.*

* Il signifie de même, avec un nom de personne pour régime, Engager fortement quelqu'un à regarder une chose comme certaine, à y croire. *Assurer quelqu'un de sa reconnaissance, etc. Assurez-le de mon respect, de mon dévouement, etc. Cela est-il vrai ? Oui, je vous en assure. Vous pouvez l'assurer que je prendrai ses intérêts.*

* Il signifie quelquefois, Rendre certain d'une chose. *Ce qu'il a déjà fait nous assure de sa fidélité pour l'avenir. Je veux être assuré de ses intentions. Nous sommes assurés du succès.*

* En termes de Marine, *Assurer son pavillon,* Tirer un coup de canon, en arborant le pavillon de sa nation.

* **ASSURER**, avec le pronom personnel, signifie particulièrement, Être persuadé, avoir la certitude, la confiance que. *Je m'assure qu'il fera ce que je lui demande. Assurez-vous que je vous servirai, que je ferai mon devoir. Vous avez promis de venir nous voir, je m'assure que vous n'y manquerez pas.*

* Il signifie aussi, avec les propositions *dans* et *en*, Établir sa confiance. *Malheur à celui qui ne s'assure que dans ses richesses ! Il faut s'assurer en Dieu.*

* Il signifie encore, Se procurer la certitude d'un fait. *Assurez-vous de cette nouvelle avant de la répandre. Allez vous en assurer. Je me suis assuré que rien n'était plus faux. Assurez-vous s'il a dit vrai.*

* *S'assurer de quelqu'un,* S'assurer de la protection, du suffrage de quelqu'un dans les choses où l'on a besoin de lui. *C'est de cet homme que votre affaire dépend ; si vous voulez qu'elle réussisse, assurez-vous de lui.*

* *S'assurer de quelqu'un, s'assurer de sa personne,* L'arrêter, l'emprisonner.

* *S'assurer de quelque chose,* Prendre ses précautions pour en être le maître, pour l'avoir à sa disposition. *Ce général s'est assuré de tel poste. S'assurer des passages. Pour notre promenade, assurez-vous d'un cheval. Je me suis assuré d'une barque.*

* **ASSURÉ, ÉE. participe**, *Frapper d'une main assurée, d'un bras assuré, d'un bras mal assuré. Ce chirurgien n'a pas la main assurée. Une paix assurée. Une rente bien assurée. Des revenus bien assurés. Un navire assuré. Des marchandises assurées. Une maison assurée.*

* Il signifie quelquefois, adjectivement, Qui est sûr, qui met en sûreté. *Un rempart assuré. Un refuge assuré. Une retraite assurée.*

* Il signifie aussi, Infaillible, certain. *Un signe, un présage assuré. Des moyens assurés.*

* Il signifie encore, Hardi, sans crainte. *Contenance assurée. Mine assurée. Regards assurés.*

* Il se prend quelquefois en mauvaise part, dans ce dernier sens ; et alors il se met ordinairement devant le substantif. *Un assuré voleur. Un assuré menteur.*

* **ASSURÉ**, s'emploie substantivement par opposition à Assureur, et signifie, Celui qui a fait assurer. *L'assureur et l'assuré.*

ASSUREUR

. s. m.

* Il n'est usité qu'en parlant de Ceux qui, pour certaine somme, assurent les navires de commerce, les marchandises, les maisons, etc.

ASTER

. s. m.

* (On prononce l'R.) T. de Botan. Genre de plantes à fleurs radiées, qui comprend un grand nombre d'espèces, cultivées la plupart comme plantes d'agrément.

ASTÉRIE

. s. f.

* T. d'Hist. nat. Genre d'animaux marins, de la classe des Zoophytes, qu'on appelle aussi *Étoiles de mer,* parce qu'ils ont le corps partagé en cinq lobes imitant les rayons d'une étoile.

ASTÉRISME

. s. m.

* T. d'Astron. Constellation, assemblage de plusieurs étoiles. *Les astérismes sont marqués sur le globe céleste. La grande Ourse, la petite Ourse, sont des astérismes.*

ASTÉRISQUE

. s. m.

* T. d'Impr. Signe en forme d'étoile (*), qui indique un renvoi, ou qu'on emploie pour quelque désignation convenue. *Mettre un astérisque. Cet astérisque renvoie à une grande note. Dans les pièces de théâtre, on marque souvent d'un astérisque les vers qui doivent être supprimés à la représentation. On remplace ordinairement par des astérisques les syllabes d'un nom propre dont on ne met que la lettre initiale :* M. D***.

ASTHMATIQUE

. adj. des deux genres

* (On prononce *Azmatique.*) Qui a un asthme, qui est sujet à l'asthme. *Il y a quinze ans qu'il est asthmatique.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un asthmatique.*

ASTHME

. s. m.

* (On prononce *Azme.*) Maladie nerveuse caractérisée par une grande difficulté de respirer, qui revient périodiquement, et qui n'est pas liée à une affection appréciable des organes. *Il a un asthme fâcheux. Quand son asthme le prend, le tient.*

ASTICOTER

. v. a.

* Contrarier, tracasser quelqu'un sur de petites choses. *Il ne cesse d'asticoter ces enfants, cela les rebute. Il est toujours à m'asticoter*. Il est familier.

* **ASTICOTÉ, ÉE. participe**

ASTRAGALE

. s. m.

* T. d'Archit. Moulure ronde qui embrasse l'extrémité supérieure d'une colonne. Lorsqu'elle est employée ailleurs, comme dans la corniche, on l'appelle *Baguette*. Elle est quelquefois en grains longs et ronds, qu'on appelle *Chapelets. Un chapiteau orné d'astragales.*

* **ASTRAGALE**, en termes d'Anatomie, L'un des os du tarse, le plus gros après le calcanéum ou os du talon.

ASTRAGALE

. s. m.

* T. de Botan. Genre de plantes légumineuses, très-nombreux en espèces, dont quelques-unes sont utiles par les sucs gommeux qui en découlent.

ASTRAL

, ALE. adj.

* Qui appartient aux astres, ou Qui offre quelque rapport avec les astres. *Année astrale,* Le temps que le soleil emploie à revenir au point du ciel d'où il était parti.

* *Lampe astrale,* Lampe construite de manière que sa flamme éclaire les objets de haut en bas, sans porter d'ombre par ses appuis.

ASTRE

. s. m.

* Il se dit en général de Tous les corps célestes. *Le mouvement des astres. Le cours des astres. L'aspect des astres. Observer les astres. Calculer le mouvement des astres. Un astre brillant.*

* Poétiq., *L'astre du jour,* Le soleil. *L'astre de la nuit, des nuits,* La lune.

* **ASTRE**, se disait, en Astrologie, Des corps célestes par rapport à leur influence prétendue sur les corps terrestres, et particulièrement sur les hommes. *Les astres influent sur les corps sublunaires. Consulter les astres. Astre bénin. Astre favorable. Astre malin. L'astre qui préside à la naissance. Être né sous un astre favorable, sous un astre malheureux. Il prétendait connaître l'avenir par l'inspection des astres. Lire dans les astres.*

* *Cette femme est belle comme un astre,* Elle est extrêmement belle. Figurément, dans le même sens, *C'est un astre*. Cette manière de parler a vieilli.

ASTRÉE

. s. f.

* T. d'Hist. nat. Sorte de polypier pierreux dont la surface est parsemée d'étoiles.

ASTREINDRE

. v. a.

* Assujettir. *Astreindre quelqu'un à des conditions déraisonnables, injustes. Il voudrait m'astreindre à me rendre chez lui tous les jours.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Ce poëte ne veut point s'astreindre aux règles du théâtre. Je ne veux pas m'y astreindre.*

* **ASTREINT, EINTE. participe**

ASTRICTION

. s. f.

* T. de Médec. Action d'une matière astringente sur l'économie animale.

ASTRINGENT

, ENTE. adj.

* T. de Médec. Il se dit Des substances, des médicaments qui resserrent. *Remède astringent. Herbe astringente. Poudre astringente.*

* Il est quelquefois substantif. *Arrêter le sang avec des astringents.*

ASTROÏTE

. s. f.

* T. d'Hist. nat. Sorte de polypier que l'on nomme plus ordinairement *Astrée.* Voyez ce mot.

* **ASTROÏTE**, se dit aussi d'Une espèce de pierre à laquelle la magie orientale attribuait de grandes vertus.

ASTROLABE

. s. m.

* Instrument astronomique qui servait autrefois pour mesurer la hauteur des astres au-dessus de l'horizon. *Un bon astrolabe. Traité de l'usage de l'astrolabe.*

* Il se dit aussi de Certaines projections de la sphère.

ASTROLOGIE

. s. f.

* Art chimérique, nommé aussi *Astrologie judiciaire,* suivant les règles duquel on prétendait connaître l'avenir par l'inspection des astres. *Étudier l'astrologie.*

ASTROLOGIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à l'astrologie. *Prédiction astrologique.*

* *Figure astrologique,* La description du thème céleste, ou de l'aspect général des astres qui se trouvaient au-dessus de l'horizon au moment pour lequel on voulait construire cette figure.

ASTROLOGUE

. s. m.

* Celui qui s'adonne à l'astrologie judiciaire.

* Prov. et fig., *Ce n'est pas un grand astrologue,* se dit D'un homme qui n'est pas fort habile en quelque profession que ce soit.

ASTRONOME

. s. m.

* Celui qui connaît et pratique l'astronomie. *Grand astronome. Les astronomes ont observé, ont remarqué...*

ASTRONOMIE

. s. f.

* Science qui apprend à déterminer les positions relatives des astres, à constater les lois de leurs mouvements et les détails physiques de leur configuration. *Étudier l'astronomie. Il est savant en astronomie. Les principes de l'astronomie sont certains. Traité, cours, leçons d'astronomie.*

* *Astronomie physique,* Partie de l'astronomie qui s'élève des phénomènes observés à la détermination de leurs causes physiques, et qui, de ces causes prises pour principes, déduit les lois observables comme autant de conséquences du calcul.

* *Astronomie nautique,* La partie de l'astronomie dont la connaissance est nécessaire aux navigateurs, pour se diriger en pleine mer.

ASTRONOMIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à l'astronomie. *Tables astronomiques. Observations astronomiques. Calculs astronomiques.*

ASTRONOMIQUEMENT

. adv.

* Suivant les principes de l'astronomie.

ASTUCE

. s. f.

* Finesse, ruse qui a pour objet le mal, qui nuit ou tend à nuire. *Un homme plein d'astuce. Il a fait cela par astuce. Employer de petites astuces.*

ASTUCIEUSEMENT

. adv.

* Avec astuce. *Agir astucieusement.*

ASTUCIEUX

, EUSE. adj.

* Qui a de l'astuce. *Homme astucieux. Femme astucieuse.*

* Il se dit aussi Des choses où il y a de l'astuce. *Conduite astucieuse. Manoeuvre astucieuse. Questions astucieuses.*

ASYLE

. s. m.

* *Voyez* **ASILE**.

ASYMPTOTE

. s. f.

* (Dans ce mot et le suivant, l'S se prononce comme si elle était double.) T. de Géom. Ligne droite qui, indéfiniment prolongée, s'approche continuellement d'une courbe, sans pouvoir jamais la couper. *Les asymptotes de l'hyperbole.*

ASYMPTOTIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient ou qui a rapport à l'asymptote. *Point asymptotique. Courbe asymptotique.*

ATARAXIE

. s. f.

* T. de Philosophie. Quiétude, calme, tranquillité de l'âme. *Les stoïciens tendaient à l'ataraxie.*

ATAXIE

. s. f.

* T. de Médec. Il s'employait autrefois dans l'acception la plus étendue, pour indiquer Toute espèce de désordre ou d'irrégularité dans la marche des maladies. Il n'exprime aujourd'hui que L'état de désordre de ce qu'on appelait naguère encore *Fièvre nerveuse* ou *ataxique.*

ATAXIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Qui appartient, qui a rapport à l'ataxie. *Fièvre ataxique. État ataxique. Symptômes ataxiques.*

ATELIER

. s. m.

* Lieu où travaillent réunis des artistes ou des ouvriers, tels que peintres, sculpteurs, maçons, charpentiers, menuisiers, etc. *Ce peintre, ce sculpteur a tant d'élèves dans son atelier. Atelier de peinture, de sculpture. Les ateliers d'un arsenal, d'une fabrique, d'une imprimerie, etc. Ce maître maçon a son atelier à tel endroit. Des garçons qui travaillent à un atelier. Quitter un atelier. Quitter l'atelier. Un vaste, un bel atelier.*

* Il se dit aussi Du lieu de travail d'un peintre, d'un sculpteur, etc. *Il se renfermait toute la journée dans son atelier. Personne n'était admis dans son atelier, qu'il n'eût entièrement achevé ses ouvrages.*

* *Atelier de charité*, Lieu où l'on fait travailler des pauvres qui manquent d'ouvrage.

* En Astron., *Atelier du sculpteur,* Constellation de l'hémisphère austral, située auprès du tropique du Capricorne.

* **ATELIER**, par extension, désigne collectivement, La réunion de ceux qui travaillent dans un atelier. *Atelier nombreux. Chef d'atelier. C'est un homme qui fait bien aller un atelier, qui conduit bien un atelier. Tout l'atelier quitta en même temps.*

* Il se dit particulièrement d'Une réunion d'élèves travaillant sous un même maître, dans un atelier de peinture ou de sculpture. *L'atelier de tel maître est plus nombreux que celui de tel autre. La rivalité d'atelier produit l'émulation.*

ATELLANES

. s. f. pl.

* Espèce de farces, en usage sur le théâtre romain, qui tiraient leur nom de la ville d'Atella, et qui répondaient aux pièces satyriques des Grecs.

ATÉMADOULET

. s. m.

* Titre du premier ministre de Perse.

ATERMOIEMENT

. s. m.

* T. de Commerce et de Jurispr. Accommodement d'un débiteur avec ses créanciers, qui lui accordent des délais pour se libérer, et souvent même la remise d'une partie de ses dettes. *L'atermoiement qu'il a fait avec un tel a remis ses affaires. Moyennant cet atermoiement, il a satisfait ses créanciers. Contrat d'atermoiement.* Voyez **CONCORDAT**.

ATERMOYER

. v. a.

* T. de Commerce et de Jurispr. Prolonger, reculer les termes d'un payement. *Atermoyer une lettre de change, une promesse, un billet, etc.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Faire un atermoiement avec ses créanciers. *Il s'est atermoyé avec ses créanciers à six termes d'année en année. Il s'est atermoyé, pour ses dettes, à tant de temps et tant de payements.*

* **ATERMOYÉ, ÉE. participe**

ATHÉE

. s. m.

* Celui qui ne reconnaît point de Dieu. *C'est un athée. Il passe pour athée. Une secte d'athées.*

* Il est quelquefois adjectif des deux genres, et signifie, Qui nie la Divinité. *Un sentiment athée. Une proposition athée.*

ATHÉISME

. s. m.

* L'opinion, la doctrine des athées. *Cette opinion approche de l'athéisme. Tomber dans l'athéisme. Ces principes mènent à l'athéisme. Faire profession d'athéisme.*

ATHÉNÉE

. s. m.

* T. d'Antiq. romaine. Lieu public où les rhéteurs et les poëtes lisaient leurs ouvrages, et où ceux qui enseignaient les beaux-arts donnaient leurs leçons. *Le premier athénée fut fondé, à Rome, par l'empereur Adrien.*

* Il se dit aujourd'hui de Certains établissements où s'assemblent des savants et des gens de lettres, pour faire des cours ou des lectures. *Aller à l'Athénée. Assister aux cours de l'Athénée.*

ATHLÈTE

. s. m.

* Celui qui combattait à la lutte ou au pugilat, dans les jeux solennels de l'ancienne Grèce. *Un puissant athlète. Un athlète robuste. Combat d'athlètes.*

* Il se dit figurément Des hommes forts et robustes, adroits aux exercices du corps. *C'est un vrai athlète, un corps d'athlète. Il a une santé, une vigueur d'athlète.*

* Fig., *Les athlètes de la foi, les athlètes de* JÉSUS-CHRIST, Les martyrs.

ATHLÉTIQUE

. s. f.

* Partie de la gymnastique des anciens, l'art des athlètes.

ATHLÉTIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient, qui est propre à l'athlète. *Taille athlétique. Constitution athlétique. Force athlétique. Cet homme a des formes athlétiques.*

ATHLOTHÈTE

. s. m.

* Officier qui, chez les anciens Grecs, présidait aux jeux gymnastiques, et en faisait observer les lois.

ATINTER

. v. a.

* Parer, orner avec trop d'affectation. *Qui vous a ainsi atintée ?* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Elle est deux heures à s'atinter.* Il est populaire.

* **ATINTÉ, ÉE. participe**

ATLANTE

. s. m.

* T. d'Archit. Figure qui soutient sur le cou et les épaules une corniche, une tribune, etc. On comprend ordinairement cette sorte de figure sous la dénomination de *Cariatide. Un balcon soutenu par quatre atlantes.*

ATLANTIQUE

. adj. des deux genres

* Il n'est guère usité que dans ces dénominations, *Mer* ou *Océan Atlantique*, Le grand Océan, qui est entre l'ancien et le nouveau monde ; et, *Format atlantique*, Celui où la feuille entière ne forme qu'un seul grand feuillet ou deux pages : on dit plus ordinairement aujourd'hui, *Format in-plano.*

* Il est quelquefois substantif féminin, et se dit de La mer Atlantique. *Naviguer sur l'Atlantique. Les rivages de l'Atlantique.*

ATLAS

. s. m.

* (On prononce l'S.) Recueil de cartes géographiques. *Grand atlas. Atlas portatif.*

* Il se dit également, en Librairie, de Tout recueil de cartes géographiques, de planches, de tableaux, etc., qu'on joint à un ouvrage pour en faciliter l'intelligence. *L'atlas de cet ouvrage n'a pas encore paru. Un atlas de vingt planches. L'atlas du Voyage d'Anacharsis.*

* **ATLAS**, en termes d'Anatomie, désigne La première vertèbre du cou.

ATMOSPHÈRE

. s. f.

* La masse d'air qui environne la terre. *La hauteur moyenne de l'atmosphère est de vingt lieues. Poids, pression de l'atmosphère. Atmosphère chargée de vapeurs. Cette petite pluie a rafraîchi l'atmosphère.*

* Il s'emploie comme mesure de forces dans les machines. *Cette machine à vapeur résiste à une pression de vingt atmosphères.*

* Il se dit, en Physique, de Tout fluide subtil et élastique qui enveloppe un corps et en suit les mouvements. *L'atmosphère des planètes. L'atmosphère du soleil. On doute que la lune ait une atmosphère. Atmosphère électrique.*

* Il s'emploie quelquefois au figuré. *Dans cette atmosphère de corruption et d'intrigue, il est difficile que la vertu ne s'altère point.*

ATMOSPHÉRIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient, qui a rapport à l'atmosphère. *Air atmosphérique. Vapeurs atmosphériques.*

ATOME

. s. m.

* (O est long dans ce mot.) Corps regardé comme indivisible, à cause de son extrême petitesse. *Démocrite et Épicure ont prétendu que le monde était composé d'atomes, que les corps se formaient par la rencontre fortuite des atomes.*

* Il se dit, par extension, Des grains de cette petite poussière qui voltige en l'air, et que l'on aperçoit lorsqu'un rayon du soleil pénètre dans un endroit obscur ou ombragé. *Chercher à saisir un atome. Le mouvement continuel des atomes.*

* Il se dit, figurément, pour exprimer L'extrême petitesse de certains corps relativement à d'autres, ou à l'espace dans lequel ils existent. *Les hommes sont des atomes sur le globe, qui n'est lui-même qu'un atome dans l'immensité.*

ATONIE

. s. f.

* T. de Médec. Défaut de ton, faiblesse des organes. On le dit surtout en parlant Des organes contractiles. *Atonie de l'estomac. Atonie générale. Il est dans un état d'atonie fort alarmant.*

ATONIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Qui résulte de l'atonie. *Maladies atoniques.*

ATOUR

. s. m.

* Parure. Il ne s'emploie guère qu'au pluriel, et ne se dit qu'en parlant De la parure des femmes. *Elle avait ses plus beaux atours. Quand elle est dans ses atours.*

* Au singulier, *Dame d'atour,* Dame dont la charge est de présider à l'habillement et à la toilette de la reine ou des princesses. *Dame d'atour de la reine. Dame d'atour de Madame. La charge de dame d'atour est la première après celle de la dame d'honneur.* Il y a aussi des *Femmes d'atour,* et même des *Garçons d'atour,* chargés de la garde des robes et parures des princesses.

ATOURNER

. v. a.

* Orner, parer. Il ne se dit qu'en parlant De la parure des femmes, et par plaisanterie. *Atourner l'épousée.* Il est vieux.

* **ATOURNÉ, ÉE. participe**, *Vous voilà bien atournée.*

ATOUT

. s. m.

* T. de Jeu de cartes. Carte de la même couleur que celle qui retourne. *Les atouts emportent les autres cartes. Jouer un atout. Jouer atout. Donner, fournir de l'atout. Jeter un atout. J'ai trois atouts. Je coupe, et je fais atout,* Et je joue atout. *Voyez* **TRIOMPHE**.

ATRABILAIRE

. adj. des deux genres

* Nom donné par les anciens médecins aux mélancoliques et aux hypocondres, chez lesquels ils croyaient l'atrabile prédominante. On l'emploie souvent encore dans le langage ordinaire. *C'est un homme atrabilaire. Elle est devenue bien atrabilaire. Visage atrabilaire. Humeur atrabilaire.*

* Il est aussi substantif. *C'est un atrabilaire.*

ATRABILE

. s. f.

* T. de Médec. ancienne. Bile noire, mélancolie. *L'existence de l'atrabile est considérée aujourd'hui comme entièrement hypothétique.*

ÂTRE

. s. m.

* Foyer, l'endroit de la cheminée où l'on fait le feu. *Les carreaux d'un âtre. Ôter les cendres de l'âtre.*

* *L'âtre d'un four,* La partie plane d'un four.

* Prov. et fig., *Il n'y a rien, dans cette maison, de si froid, de plus froid que l'âtre,* se dit D'une maison où l'on ne fait qu'un très-petit ordinaire, qu'une fort mauvaise cuisine.

ATROCE

. adj. des deux genres

* Énorme, excessif. Il se dit principalement Des crimes, des injures, et des supplices. *Crime atroce. Vengeance atroce. Perfidie atroce. Injure atroce. On lui fit souffrir des tourments, des supplices atroces.*

* *Douleur atroce,* Douleur très-violente. *Il éprouvait des douleurs atroces dans l'estomac.*

* **ATROCE**, signifie aussi, Qui a beaucoup de cruauté. *Âme atroce. Caractère atroce. C'est un homme atroce.*

ATROCEMENT

. adv.

* Avec atrocité. *Une action atrocement perfide.*

ATROCITÉ

. s. f.

* Énormité, excès. Il se dit principalement Des crimes, des injures, des supplices. *L'atrocité d'un crime. Ce forfait est d'une atrocité inouïe. L'atrocité des injures. L'atrocité des tourments.*

* Il signifie aussi, Action atroce, très-cruelle. *Cette action est une froide atrocité. Des atrocités inouïes. Commettre des atrocités.*

* Il se dit également en parlant Des personnes, et signifie, Extrême cruauté. *Atrocité de l'âme, du caractère. L'atrocité d'un tyran.*

ATROPHIE

. s. f.

* T. de Médec. Amaigrissement excessif du corps, ou seulement d'une partie du corps.

ATROPHIÉ

, ÉE. adj.

* Qui est dans l'atrophie. *Membre atrophié.*

ATTABLER

(S'). v. pron.

* Se mettre à table pour y demeurer longtemps. *Ils s'attablèrent à midi, et ne sortirent de table qu'à six heures du soir.* Il se dit aussi en parlant Du jeu. *Ils se sont attablés pour jouer aux échecs, aux dés, au trictrac.*

* Il s'emploie quelquefois activement, et signifie, Faire asseoir à table. *Si vous ne pouvez accorder ces paysans, attablez-les, et vous les concilierez bientôt.* Il est familier dans les deux sens.

* **ATTABLÉ, ÉE. participe**, *Nous les trouvâmes attablés.*

ATTACHANT

, ANTE. adj.

* Qui attache, qui fixe fortement l'attention. *Un livre attachant. Spectacle attachant. C'est une étude fort attachante. Cette lecture est fort attachante.*

ATTACHE

. s. f.

* Lien, courroie, etc. ; en général, Ce qui sert à attacher. *L'attache d'un limier, d'un lévrier. Mettre un chien, un cheval à l'attache.*

* *Chien d'attache,* Chien de cour que l'on ne détache que la nuit.

* Prov. et fig., *Il est là comme un chien à l'attache, comme un chien d'attache ; il est toujours à l'attache,* se dit D'un homme dont l'emploi, le travail est fort assujettissant.

* *Prendre des chevaux à l'attache,* Les garder à l'attache moyennant une rétribution, et seulement pour qu'ils soient à couvert pendant quelque temps. On dit de même, *Prendre tant pour l'attache d'un cheval,* ou simplement, *Prendre tant pour l'attache.*

* *Attache de diamants,* Assemblage de diamants mis en oeuvre, et composé de plusieurs pièces qui s'accrochent l'une à l'autre.

* *Bas d'attache,* Grand bas de soie que l'on attachait autrefois au haut-de-chausse, et dont on ne se sert plus maintenant que dans certains costumes de théâtre.

* **ATTACHE**, en termes d'Anatomie, se dit de L'endroit où vient s'attacher, se fixer l'extrémité d'un muscle, d'un ligament *L'attache d'un muscle, d'un ligament. Les muscles ont chacun deux attaches.*

* **ATTACHE**, en termes de Chancellerie, s'employait dans cette locution, *Lettres d'attache,* Lettres que le roi donnait, soit sur des bulles du pape, soit sur des ordonnances d'un chef d'ordre hors du royaume, pour les faire exécuter. *Obtenir des lettres d'attache du roi. Prendre des lettres d'attache du grand sceau.*

* *Lettres d'attache*, se disait aussi Des commissions expédiées, soit à la chambre des comptes, soit ailleurs, pour l'exécution de quelque arrêt, de quelque ordonnance.

* **ATTACHE**, se disait encore, autrefois, de L'ordonnance d'un gouverneur de province, pour faire mettre à exécution les ordres du roi qui lui étaient présentés ou adressés. *Prendre l'attache du gouverneur.*

* Il se disait pareillement Des lettres expédiées par le connétable, le grand amiral, le colonel général ou le mestre de camp général d'une armée, en vertu des brevets ou commissions accordés par le roi aux officiers qui devaient servir sous eux.

* Il s'emploie au figure dans le sens de Consentement, agrément. *Je ne veux rien faire sans votre attache, sans prendre votre attache. Si vous n'avez son attache, je vous conseille de renoncer à votre projet.*

* **ATTACHE**, se dit en outre, figurément, de Tout ce qui occupe l'esprit, ou qui engage le coeur, et le tient en dépendance. *Il aura bien de la peine à rompre cette attache. Une malheureuse attache. Une attache criminelle.*

* *Avoir de l'attache pour sa maison, pour ses livres ; avoir de l'attache au jeu, pour le jeu ; avoir de l'attache à l'étude, pour l'étude,* Être extrêmement attaché à sa maison, à ses livres, au jeu, à l'étude.

ATTACHEMENT

. s. m.

* Sentiment qui fait qu'on s'attache fortement et volontairement à quelque personne, à quelque chose. *Avoir de l'attachement pour quelqu'un. Avoir de l'attachement à un parti. Il a trop d'attachement à ses intérêts. Renoncer à toute espèce d'attachement. Libre de tous les attachements du monde.*

* Il signifie aussi, Grande application. *Avoir de l'attachement à l'étude. Avoir de l'attachement au travail, à l'ouvrage.*

ATTACHEMENTS

. s. m. pl.

* T. d'Archit. Dans la pratique du bâtiment, on nomme ainsi Les notes des ouvrages de diverses espèces, que l'on prend lorsqu'ils sont encore apparents, pour y avoir recours dans le règlement des mémoires.

ATTACHER

. v. a.

* Joindre, fixer une chose à une autre, en sorte qu'elle y tienne. *Attacher avec un cordon, avec un clou, avec de la colle. Attacher avec des épingles. S'attacher un bandeau sur le front, un manteau sur les épaules. Attachez cela à la tapisserie. Attacher des boutons, des rubans sur un habit. Attacher contre la muraille. Attachez ces pièces ensemble. Attacher les galériens, les forçats à la chaîne. Attacher des chevaux à un char. Elle fut attachée à la queue d'un cheval fougueux. Attacher au gibet. Notre-Seigneur* JÉSUS-CHRIST *fut attaché pour nous à l'arbre de la croix.*

* Fig., *S'attacher au char d'une femme,* Se mettre au rang de ses adorateurs. On dit dans un sens analogue, *S'attacher au char de la puissance, de la faveur, etc.*

* **ATTACHER**, s'emploie aussi, dans ce premier sens, avec le pronom personnel. *La poix s'attache si fort à l'étoffe, qu'elle emporte la pièce. Ces deux ennemis s'attachèrent si fortement l'un à l'autre, qu'on ne pouvait les séparer. Ce chien s'attacha si fort à mon habit, que je ne pus lui faire lâcher prise. Le lierre s'attache à l'ormeau.*

* En termes de Guerre, *Attacher le mineur au corps d'une place,* Le porter ou le mettre à même de se rendre dans le trou pratiqué par l'assiégeant au pied du rempart, pour qu'il puisse y travailler à couvert, à l'effet de conduire la mine sous le corps de la place.

* En termes de Peinture, *Les objets s'attachent dans ce tableau,* Ils paraissent tenir ensemble, quoique l'artiste ait eu l'intention de les montrer séparés par un espace.

* **ATTACHER**, se dit également au figuré, dans le même sens. *On lui a conféré ce titre avec toutes les prérogatives qui y sont attachées. Les inconvénients qui sont attachés à une chose. Les imperfections que Dieu voulut attacher à notre nature. J'attache ma destinée à la vôtre.*

* *Attacher ses yeux, ses regards sur quelqu'un, sur quelque chose,* Le regarder fixement avec attention, avec intérêt.

* *Attacher les yeux, les regards,* Captiver les regards. *Ce spectacle attachait nos regards.*

* *Attacher du prix, de l'importance à quelque chose,* Y mettre du prix, de l'importance. *J'attache beaucoup de prix à votre suffrage. Il attache de l'importance à tout ce qu'il fait.*

* *Attacher son bonheur, sa gloire, etc., à quelque chose,* L'en faire dépendre. *Cette mère attachait son bonheur à celui de ses enfants. Ce n'est pas à cela qu'il attache sa réputation.*

* *Attacher un sens, une signification à un mot, à un terme, etc.,* Lui donner un certain sens, une certaine signification, l'entendre d'une certaine manière.

* **ATTACHER**, pris figurément, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Mes regards s'attachèrent longtemps sur elle. L'opprobre qui s'attache à de tels crimes. Le plaisir qui s'attache à l'accomplissement des devoirs. La vogue s'attache à ce qui est nouveau.*

* Il a quelquefois le sens particulier de Poursuivre, s'acharner contre. *Le remords s'attache au crime. La haine s'est attachée à lui. L'envie s'attache aux grands noms.*

* **ATTACHER**, signifie encore figurément, Lier par quelque chose qui engage, qui oblige à quelque devoir, à quelque marque de reconnaissance ; Joindre par l'affection. *Il est attaché à la légation anglaise, à l'administration des postes, etc. Ce prince l'avait attaché à son service en lui donnant une charge. Ils l'ont attaché à leur parti. Son devoir l'attache auprès de vous. J'ai su me l'attacher par les services que je lui ai rendus. Son emploi l'attache à Paris. L'ambition l'attache à la cour. Ce bienfait m'attache à vous pour jamais. Ils sont attachés l'un à l'autre par une amitié réciproque. Il lui est attaché par la reconnaissance. Il est fort attaché à sa femme, à ses enfants.*

* Il s'emploie, dans le même sens, avec le pronom personnel. *S'attacher au service d'un prince étranger. S'attacher à la fortune d'un ministre. Les choses de la terre ne méritent pas qu'on s'y attache.*

* *S'attacher à quelqu'un, auprès de quelqu'un,* Se dévouer à son service. *S'attacher à quelqu'un,* signifie aussi, Concevoir pour lui de l'affection. *Ils s'attachèrent pour jamais l'un à l'autre. Le chien s'attache à son maître.*

* **ATTACHER**, signifie en outre figurément, Appliquer, intéresser vivement. *L'étude des mathématiques attache beaucoup. Le jeu l'attache plus qu'il ne faut. Attacher son esprit au jeu. Attacher son affection à quelque chose. Il a une affaire qui l'attache fort. Ce roman m'attache beaucoup. L'action de ce drame n'attache point le spectateur, n'attache point.*

* Il s'emploie aussi, dans ce sens, avec le pronom personnel. *C'est un homme qui ne s'attache qu'à des bagatelles. S'attacher à son devoir. S'attacher à remplir son devoir. S'attacher à traduire fidèlement. Il s'attache en toute occasion à le contrarier.*

* *Cet homme s'attache trop à ses opinions, à ses fantaisies, à son sens,* Il y tient trop fortement, il y est aheurté.

* *S'attacher à la poursuite, aux pas de quelqu'un,* Le suivre, le poursuivre continuellement, obstinément. *Je me suis attaché à sa poursuite, il ne pourra m'échapper. Je m'attache à vos pas.*

* **ATTACHÉ, ÉE. participe**, *Être attaché à son profit, attaché à ses intérêts,* Aimer trop son profit, être trop intéressé.

ATTAQUABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être attaqué. *La place n'est attaquable que de ce côté. Ce titre est attaquable, n'est point attaquable.*

ATTAQUANT

. s. m.

* Assaillant, celui qui attaque. Il s'emploie surtout au pluriel. *Les attaquants furent repoussés.*

ATTAQUE

. s. f.

* Action d'attaquer. Il se dit, particulièrement, à la guerre, de L'action par laquelle on attaque l'ennemi, on engage le combat. *Attaque générale. Attaque vigoureuse. Vive attaque. Rude attaque. Attaque imprévue, soudaine. Commencer l'attaque. Des la première attaque, les ennemis lâchèrent pied. Résister à une attaque. Soutenir, repousser une attaque. L'attaque fut chaude. L'attaque des grenadiers fut décisive.*

* Il se dit, plus particulièrement, d'Un assaut donné à une place. *Aller à l'attaque. Donner l'attaque. Ordonner l'attaque. Se disposer à une attaque. On fit trois attaques, deux véritables et une fausse. L'attaque du fort a réussi.*

* Il se dit également Des travaux qu'on fait pour s'approcher d'une place assiégée. *Les assiégeants avaient fait trois attaques. Un tel commandait l'attaque du côté de la rivière. On avait fort avancé les attaques.*

* **ATTAQUE**, signifie figurément, Agression, atteinte, insulte. *Il repoussa leur nouvelle attaque par des arguments victorieux. Dans ce débat, l'attaque fut moins spirituelle que la défense. Il se vit exposé aux attaques d'une foule de critiques. Sa renommée ne souffrit point des fréquentes attaques de la calomnie. C'est une attaque contre le gouvernement.*

* Il se dit encore de Certaines paroles lâchées comme sans dessein, pour sonder l'intention de quelqu'un, ou pour le piquer par quelque reproche. *Il m'a déjà fait une attaque là-dessus. Il lui donne toujours quelque attaque sur son avarice.*

* **ATTAQUE**, se dit figurément de L'apparition soudaine, des accès subits de certaines maladies. *Il a déjà eu une attaque d'apoplexie, de paralysie,* ou simplement, *une attaque. Il a eu deux ou trois attaques de goutte. Des attaques de nerfs.*

ATTAQUER

. v. a.

* Assaillir, être agresseur. *Attaquer l'ennemi, l'attaquer dans ses retranchements. Attaquer une place. Attaquer une nation, un empire. Attaquer rudement, vigoureusement. C'est lui qui m'a attaqué, je n'ai fait que me défendre. Attaquer de front. Attaquer à coups d'épée. Attaquer un homme dans la rue, sur le grand chemin.* Il est quelquefois verbe réciproque. *Ils s'attaquèrent l'un l'autre avec fureur.*

* Il s'emploie aussi figurément, et s'applique Aux choses comme aux personnes. *Attaquer quelqu'un de paroles. Il ne disait rien, vous êtes allé l'attaquer sur sa naissance, sur sa noblesse. Attaquer un auteur sur ses ouvrages. Il attaquait le gouvernement dans ses écrits. Attaquer les vices, les préjugés, les abus, etc. Attaquer une doctrine. Son système*

fut vivement attaqué. Attaquer une maladie, attaquer le mal par des moyens prompts et énergiques.

* Fig., *Attaquer quelqu'un de conversation,* Adresser la parole à quelqu'un, afin de l'engager à parler.

* En termes de Jurispr., *Attaquer quelqu'un en justice,* Lui intenter une action judiciaire. *Attaquer un acte,* En contester la validité.

* Avec le pron. pers., *S'attaquer à quelqu'un,* L'offenser ouvertement, se déclarer contre lui. *Il est dangereux de s'attaquer à son maître. Il s'est attaqué à plus fort que lui.*

* En termes de Manége, *Attaquer un cheval,* Le piquer vigoureusement avec l'éperon.

* **ATTAQUER**, au figuré, signifie particulièrement, Porter atteinte à quelque chose. *Des calomnies qui attaquent la réputation, l'honneur de quelqu'un. Cet ouvrage attaque la religion, les moeurs.* On dit dans le même sens, *Attaquer une personne dans sa réputation, etc.*

* Il se dit aussi en parlant De l'action des maladies. *Le croup attaque principalement l'enfance. Cette affection attaque le cerveau. Je fus attaqué de la fièvre. Être attaqué de la goutte, d'un rhumatisme. Il est attaqué de la poitrine. Sa poitrine est attaquée.*

* Il se dit encore De ce qui ronge, altère, détériore quelque substance. *Les charançons attaquent le blé. La rouille attaque le fer.*

* **ATTAQUER**, signifie en outre, tant au sens physique qu'au sens moral, Entamer, entreprendre. *Attaquez ce pâté. Il a bien attaqué son sujet.* Dans cette acception, il est familier.

* En termes de Musique, *Il attaque bien la note,* se dit D'un chanteur qui, passant d'une note basse à une note élevée, entonne celle-ci avec justesse. *Il attaque bien la corde,* se dit D'un musicien qui fait bien vibrer la corde de son instrument.

* En termes de Marine, *Attaquer une île, un cap, une côte,* S'en approcher pour les reconnaître.

* **ATTAQUÉ, ÉE. participe**, Prov., *Bien attaqué, bien défendu,* La défense a bien répondu à l'attaque.

ATTEINDRE

. v. a.

* (*J'atteins. J'atteignais. J'atteignis. J'atteindrai. J'atteindrais. Atteins. Que j'atteigne. Que j'atteignisse. Atteignant.*) Frapper de loin avec quelque chose. *Il l'atteignit d'un coup de pierre. Il ne put atteindre son ennemi que du second coup de pistolet. Il étendit le bras, et l'atteignit de son bâton. Il a manqué d'adresse, il n'a pas atteint le but.* On dit dans un sens analogue : *La balle l'atteignit au front. Les éclats de la bombe atteignirent plusieurs soldats. Etc.*

* Fig., *Atteindre son but,* Réussir dans ce que l'on se propose.

* **ATTEINDRE**, signifie aussi figurément, Porter atteinte, léser. *Ce danger ne saurait m'atteindre. Plusieurs contrées furent atteintes de ce fléau. Cette mesure atteint une foule de personnes. Des outrages partis de si bas ne peuvent l'atteindre.*

* **ATTEINDRE**, signifie encore, Parvenir à un terme, à quelque chose dont on était plus ou moins éloigné. *Nous atteindrons ce village avant la nuit. Nous partîmes en même temps, mais j'atteignis le but avant lui. Il atteignait déjà la porte, quand on l'arrêta. Cet enfant brise tout ce qu'il peut atteindre. Cet arbre n'a pas atteint la même hauteur que l'autre.*

* Il signifie particulièrement, Attraper en chemin, joindre la personne qu'on suit, ou qu'on poursuit. *Atteindre l'ennemi par une marche rapide. Il prit la poste pour atteindre ceux qui étaient partis avant lui. Il a beau courir, je l'atteindrai.* Il se dit également en parlant Des animaux et des choses. *Ce chien n'a pu atteindre le lièvre. Nous atteignîmes le vaisseau ennemi.*

* Il s'emploie figurément dans l'une et l'autre acception. *Nous atteignons enfin le terme de nos souffrances. Il atteindra bientôt sa douzième année. Atteindre l'âge de raison. Avec ces provisions, ils peuvent atteindre la fin du mois. Tôt ou tard la peine atteint les coupables.*

* Il signifie quelquefois, Égaler. *Il osait se flatter d'atteindre Racine. Il croit surpasser tel artiste, et il ne l'a pas même atteint.*

* **ATTEINDRE**, est souvent verbe neutre ; alors il signifie, Toucher à une chose qui est à une distance assez éloignée pour qu'on ne puisse pas y toucher sans quelque effort. *Atteindre à une certaine hauteur. Atteindre au plancher. Atteindre au but. Je ne saurais atteindre là, jusque-là. Je n'y puis atteindre. L'eau atteignait jusqu'au premier étage.*

* Il s'emploie aussi figurément dans cette acception. *Ce succès est au-dessus de sa portée, il n'y saurait atteindre. Atteindre à la perfection. Atteindre au sublime.*

* **ATTEINT, EINTE. participe**, *Être atteint de maladie, atteint de peste, de folie, etc.*, Être frappé, affligé de maladie, de peste, etc. On dit figurément, dans un sens analogue, *Être atteint d'une manie ridicule, etc.*

* *Atteint et convaincu*. Locution qu'on employait autrefois dans les jugements criminels, pour exprimer que l'accusé était reconnu coupable. *Atteint et convaincu d'avoir volé.*

ATTEINTE

. s. f.

* Coup dont on est atteint. *Rude atteinte, légère atteinte.*

* Il se dit, particulièrement, Du coup qu'un cheval se donne lui-même en s'atteignant aux pieds de devant avec ceux de derrière ; ou qu'il reçoit, aux pieds de derrière, d'un autre cheval qui marche trop près de lui. *Ce cheval se donne des atteintes. Prenez garde que votre cheval ne donne des atteintes au mien. Ce cheval boite d'une atteinte.*

* Au Jeu de bague, *Donner atteinte à une bague,* La toucher en courant sans l'emporter. *Il a donné atteinte à la bague. En trois courses qu'il a faites, il a eu un dedans et deux atteintes.*

* **ATTEINTE**, s'emploie aussi figurément, tant au sens physique qu'au sens moral, et signifie, L'effet de ce qui cause un mal, un dommage, de ce qui porte quelque préjudice. *Sa santé n'a jamais reçu d'atteinte. Nos vignobles se ressentent encore des atteintes de la gelée. Sa réputation a déjà reçu bien des atteintes. Craignez les atteintes de la calomnie. C'est donner atteinte aux libertés de la nation. Cette mesure de police porte atteinte aux droits des propriétaires. Il ose donner, porter atteinte à mon honneur, à ma réputation. Cela porte à son crédit une fâcheuse atteinte. Être à l'abri de toute atteinte.*

* Il se dit encore, figurément, Des attaques de certaines maladies. *Il eut une légère atteinte de goutte, une atteinte de gravelle. Il en a déjà eu quelques atteintes.*

* Fig., *Atteinte mortelle,* Impression vive et douloureuse que fait une chose dont on est sensiblement touché.

* **HORS D'ATTEINTE. loc. adv.** On le dit De ce qui ne peut être atteint, de ce à quoi on ne peut atteindre. *Le fugitif est maintenant hors d'atteinte. Vous avez mis cela tout à fait hors d'atteinte, je ne pourrai jamais le saisir.*

ATTELAGE

. s. m.

* Il se dit Du nombre de chevaux, de boeufs, etc., qui sont nécessaires pour tirer la charrue, ou pour traîner des voitures. *Ce laboureur a tant d'attelages. Ce roulier a perdu deux attelages.*

* **ATTELAGE**, en parlant De carrosses, se dit ordinairement de Six ou de huit chevaux propres à être attelés ensemble à un carrosse. *Un attelage de six chevaux gris pommelés. Voilà un bel attelage. Un attelage bien assorti. Il manque un cheval à son attelage. Il lui est mort un des plus beaux chevaux de son attelage.*

ATTELER

. v. a.

* Attacher des chevaux, des mulets, ou autres animaux de trait, à la voiture, au chariot, à la charrue, etc., qu'ils doivent tirer. *Atteler les chevaux à la voiture ;* ou simplement, *Atteler. Dites au cocher qu'il attelle.* On dit aussi, *Atteler un carrosse, un chariot.*

* Il se dit quelquefois, par extension, avec le pronom personnel, De gens qui s'attachent à quelque voiture pour la traîner. *Ils s'attelèrent au chariot, et le traînèrent l'espace de plusieurs lieues.*

* **ATTELÉ, ÉE. participe**, *Chevaux attelés. Carrosse attelé de deux, de quatre, de six chevaux. Voiture bien attelée, mal attelée.*

* Prov. et fig., *C'est une charrette mal attelée,* se dit en parlant D'associés qui ne s'accordent pas, qui n'agissent pas de concert dans leur entreprise.

ATTELLE

. s. f.

* Morceau de bois chantourné qu'on attache au collier des chevaux de harnais.

* Il signifie aussi, en Chirurgie, Une petite pièce de bois, de carton, de fer-blanc, etc., dont on se sert dans le traitement des fractures pour maintenir les fragments des os, et prévenir leur déplacement.

ATTENANT

, ANTE. adj.

* Contigu, qui est tout proche, tout contre. Il ne se dit guère que Des pièces d'un appartement, des maisons, des jardins, et ne s'emploie ordinairement que dans le langage familier, et en style de Pratique. *Il était dans la pièce attenante. Un logis attenant à un autre. Son jardin est attenant au mien, du mien. Il demeure dans la maison attenante.*

ATTENANT

. préposition

* Joignant, tout proche, contre. *Il loge tout attenant du palais, au palais, le palais.* Cet emploi vieillit.

* Il se prend quelquefois adverbialement. *Connaissez vous telle maison ? Je loge tout attenant.*

ATTENDRE

. v. a.

* Rester en un lieu où l'on compte qu'une personne viendra, qu'une chose sera apportée, amenée. *Je vous attends ici. Je vous attendrai demain chez moi. Je vous attendrai jusqu'à telle heure. Il l'attendait au passage. Des brigands l'ont attendu au coin d'un bois. J'irai attendre le bateau à tel endroit. Ils attendirent la diligence sur la route. Je suis resté longtemps à attendre. Vous m'avez bien fait attendre. Attendre avec impatience. Attendre tranquillement. Il va peut-être arriver, attendons. Attendre l'ennemi, l'attendre de pied ferme.* Un nom d'animal ou de chose peut également être le sujet de la phrase. *Ce chien attend son maître. Ma voiture m'attend à la porte. Deux chevaux devaient les attendre à l'entrée du bois.*

* Prov., fig. et ironiq., *Attendez-moi sous l'orme,* se dit en parlant D'un rendez-vous où l'on n'a pas dessein d'aller, d'une promesse sur laquelle il ne faut pas compter.

* Prov. et fig., *C'est où je l'attends, c'est là que je l'attends,* signifie tantôt qu'On ne craint point celui dont on parle, et qu'on est en état de lui faire plus de mal qu'il n'en peut faire

lui-même ; tantôt qu'On saura tirer avantage contre lui des choses qui lui inspirent le plus de confiance.

* Prov., *Il ennuie à qui attend,* C'est presque toujours avec impatience et ennui que l'on attend.

* **ATTENDRE**, signifie, dans une acception plus étendue, Compter sur l'arrivée, sur la venue d'une personne ou d'une chose. *Le roi doit passer par notre ville, il y est attendu depuis trois jours. Nous l'attendons de jour en jour. Attendre le retour de quelqu'un. Attendre une personne à dîner. Vous vous êtes bien fait attendre. Attendre une lettre. Nous attendons de ses nouvelles. Sa réponse ne se fit point attendre. Une place qui attend des secours.*

* Il s'emploie figurément, dans un sens analogue. *Toute l'Europe attend la paix. Attendre la récompense de ses services. On m'a bien fait attendre cette grâce. Vous attendrez longtemps l'effet de ses promesses. Il attend la fièvre. Elle n'attend que l'heure d'accoucher. J'attendais cette époque avec impatience. Attendre la mort avec courage.*

* Fig., *Le dîner, le souper, etc., nous attend,* Le dîner, le souper, etc., est prêt.

* Prov. et fig., *Il faut attendre le boiteux,* Pour être bien assuré de la vérité d'une nouvelle, il en faut attendre la confirmation.

* Prov., *Attendre quelqu'un comme les moines font l'abbé,* Ne point l'attendre pour dîner, quoiqu'il doive venir, se mettre à table sans lui.

* Prov., *Tout vient à point à qui peut attendre,* Avec le temps et la patience, on vient à bout de tout.

* Prov., *Vous ne perdrez rien pour attendre,* Votre payement, pour être retardé, n'en est pas moins assuré. Cela se dit, par extension, Pour exprimer que le retard apporté à quelque chose n'est pas un préjudice, et peut même devenir un avantage. *On tarde à vous placer, mais vous ne perdrez rien pour attendre.*

* **ATTENDRE**, se dit figurément De certaines choses qui menacent une personne, ou qui lui sont destinées, réservées. *Voilà le sort qui vous attend. La misère attend les dissipateurs. Quelle gloire vous attend !*

* **ATTENDRE**, signifie également, Différer ou cesser de faire une chose jusqu'à l'arrivée d'une personne, jusqu'à ce qu'une autre chose ait lieu, jusqu'à un certain temps. *Je n'attends que lui pour agir, mais je ne puis savoir quand il viendra. Il me sera impossible de vous rejoindre, si vous ne m'attendez. Vous allez trop vite, attendez donc. J'attendrai la belle saison, avant de me mettre en voyage. Attendez, pour sortir, qu'il fasse beau. Il attend que son fils revienne. Qu'attendez-vous pour agir ? J'attends sa décision. J'attends, pour cela, qu'on m'ait accordé une autorisation. Avant d'ajouter foi à cette nouvelle, il faut en attendre la confirmation. Le vaisseau n'attend plus qu'un vent propice. Sa haine n'attend qu'un prétexte pour éclater. Il se targue beaucoup de ce premier avantage, mais attendons la fin. Attendez encore un peu, et vous serez satisfait. Le moment n'est pas favorable pour l'exécution de notre dessein, attendons encore, attendons. Attendez, il me vient une idée.* On le dit quelquefois dans un sens de menace. *Attendez, lâches,* ou seulement, *Attendez.*

* Fig., *Un coup n'attendait pas l'autre* Les coups se succédaient rapidement, sans interruption. On dit également, *Une question, une saillie, etc., n'attendait pas l'autre.*

* Fig., *En lui, chez lui, la raison, la valeur, etc., n'a pas attendu les années,* se dit D'une personne en qui la raison, la valeur, etc., s'est montrée de bonne heure.

* **ATTENDRE**, dans le sens qui précède, se joint quelquefois avec la préposition *À. Pour partir, attendez au jour, attendez à la belle saison. Attendez jusqu'à demain, jusqu'à la semaine prochaine. J'attends à partir qu'il fasse moins chaud.* On dit plus ordinairement, *J'attends pour partir, etc.*

* **ATTENDRE**, se joint quelquefois avec la préposition *Après ;* et alors il marque Le besoin qu'on a de la personne ou de la chose qu'on attend, ou l'impatience avec laquelle on attend. *Il y a longtemps qu'on attend après vous. On n'attend plus qu'après cela. C'est un*

argent après lequel il attend pour partir. Cette somme est une bagatelle, et je n'attends pas après.

* **ATTENDRE**, avec la préposition *De*, signifie, Espérer, se promettre quelque chose. *Il ne faut attendre sa récompense que de Dieu. Je n'attendais pas cela de vous. N'attendez d'un traître que des perfidies. On attend quelque chose de grand de ce prince. Nous n'attendions pas moins de votre prudence. J'attends cela de votre complaisance. La piété n'attend rien du monde. C'est un homme dont il ne faut rien attendre, dont je n'attends rien de bon. J'attends de vous ce service. N'attendez pas que je vous réponde là-dessus. N'attendez de moi qu'un profond mépris. Il est à l'agonie, on n'en attend plus rien.*

* **ATTENDRE**, s'emploie souvent avec le pronom personnel, et signifie, Se tenir comme assuré de quelque chose, compter sur quelqu'un, sur quelque chose. *Je n'en fus pas surpris, je m'y attendais bien. Je m'attends qu'il me manquera de parole. Je m'attends que vous viendrez demain. Je m'attends à vous. Il ne faut pas s'attendre à lui. Je ne m'attendais pas à vous voir sitôt. Elle ne s'était point attendue à vous voir. Je ne m'attendais pas à un pareil traitement de votre part. Je m'attends à rencontrer bien des difficultés. Vous auriez dû vous y attendre. Je ne m'attendais pas que les choses dussent tourner si mal. Après cela, on peut s'attendre à tout.* Prov., *Ne t'attends qu'à toi seul.*

* Prov. et fig., *Qui s'attend à l'écuelle d'autrui, a souvent mal dîné,* Quand on compte sur autrui, on est souvent trompé dans ses espérances.

* Iron., *Attendez-vous-y*, se dit Pour exprimer qu'on est loin de vouloir faire ce qu'une personne désire, ou bien de croire qu'elle obtiendra d'une autre ce qu'elle en attend.

* **EN ATTENDANT. loc. adv.** Jusqu'à tel moment, jusqu'à tel temps, déterminé par ce qui précède. *Il se mit à lire en attendant. Reposez-vous en attendant. En attendant, nous nous promènerons. Je vais, en attendant, copier cette lettre.*

* C'est aussi une locution conjonctive qui signifie, Jusqu'à ce que. *En attendant que vous soyez mieux informé.* On dit dans la même acception, *En attendant l'heure, en attendant mieux,* Jusqu'à ce que l'heure sonne, jusqu'à ce qu'il arrive mieux.

* **ATTENDU, UE. participe**, *Ce gigot est dur, il n'a pas été assez attendu,* On aurait dû le garder plus long-temps avant de le faire cuire.

* **ATTENDU**, s'emploie aussi d'une manière absolue : alors il est invariable, et signifie, Vu, eu égard à. *Il fut exempté de cette charge publique, attendu son âge, attendu son infirmité. Attendu les circonstances atténuantes, la cour ne l'a condamné qu'à...*

* **ATTENDU QUE. loc. conjonctive**, Vu que, comme, car. *Attendu qu'il s'agissait d'une affaire importante, on décida que... Attendu que l'acte ne renferme point cette clause, le tribunal déclare... Je ne saurais accorder cette permission, attendu que mes ordres s'y opposent.*

ATTENDRIR

. v. a.

* Rendre tendre et facile à manger. *La gelée attendrit les choux. Il faut battre ce gigot pour l'attendrir.*

* Il signifie figurément, Émouvoir de compassion, de tendresse, toucher. *Il m'avait attendri par ses larmes. Ses larmes m'ont attendri le coeur, m'ont attendri. Ses plaintes m'attendrirent. Laissez-vous attendrir.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, au propre et au figuré. *Les choux s'attendrissent à la gelée. Son père s'est attendri en voyant son repentir. Un coeur facile à s'attendrir. S'attendrir sur le sort de quelqu'un.*

* **ATTENDRI, IE. participe**, *Je me sens attendri.*

ATTENDRISSANT

, ANTE. adj.

* Qui attendrit, qui émeut de compassion, de tendresse. *Spectacle attendrissant. Ce récit est fort attendrissant. Des paroles attendrissantes.*

ATTENDRISSEMENT

. s. m.

* Sentiment par lequel on s'attendrit ; ou État d'une âme attendrie. *Doux attendrissement. Ces paroles lui causèrent un grand attendrissement. Il sut profiter de l'attendrissement où il le trouva. Verser des larmes d'attendrissement.*

ATTENTAT

. s. m.

* Entreprise criminelle ou illégale contre les personnes ou les choses. *Énorme attentat. Affreux, horrible attentat. Noir attentat. Lâche attentat. C'est un attentat. Faire un attentat. Commettre un attentat. Un attentat contre la liberté publique. Ce tyran fut puni de tous ses attentats. Les attentats à la pudeur. Empêcher l'exécution d'un arrêt, c'est un attentat. On a puni l'auteur de ce noir attentat. C'est un attentat à nos droits, à nos priviléges.*

ATTENTATOIRE

. adj. des deux genres

* Qui attente. Il ne se dit que Des choses. *C'est un acte attentatoire aux libertés publiques. Mesure attentatoire à la propriété.*

* Il ne se disait autrefois que De ce qui va contre l'autorité d'une juridiction. *Procédure attentatoire. Une sentence attentatoire à l'autorité du parlement.*

ATTENTE

. s. f.

* L'état de celui qui attend, ou Le temps pendant lequel on est à attendre. *Passer la nuit dans l'attente. Il nous tient dans l'attente de ce qu'il veut faire. L'attente d'une décision. Être dans l'attente, être en attente de quelque chose. Si vous prêtez à cet homme, vous y perdrez et l'argent et l'attente. Vous n'y perdrez que l'attente. Longue attente. Ennuyeuse attente. Attente pénible.*

* Il signifie aussi, L'espérance, l'opinion qu'on a conçue de quelqu'un, de quelque chose. *Ce prince a répondu à l'attente qu'on avait de lui. Il a rempli notre attente. Il a surpassé notre attente. L'attente publique. Cela est arrivé contre l'attente générale, contre l'attente de tout le monde. Le succès n'a point trompé notre attente. Son attente sera frustrée.*

* *Table d'attente,* Plaque, pierre, planche, panneau sur lequel il n'y a encore rien de gravé, de sculpté, de peint.

* Fig., *C'est une table d'attente, ce n'est encore qu'une table d'attente,* se dit D'un jeune homme dont l'esprit n'est pas encore entièrement formé, mais qui est propre à recevoir toutes les impressions qu'on voudra lui donner.

* *Pierres d'attente,* Pierres qui saillent, d'espace en espace, à l'extrémité d'un mur, pour faire liaison, dans la suite, avec quelque autre construction. Il se dit, figurément, d'Une chose qu'on ne regarde que comme un commencement, et qui doit avoir une continuation.

* En Chirur., *Ligature d'attente,* Ligature provisoire.

ATTENTER

. v. n.

* Commettre un attentat contre une personne ou une chose. *Attenter à la vie de quelqu'un. Attenter à la pudeur, à l'honneur d'une femme. Attenter à sa propre vie.*

Attenter sur la personne de quelqu'un. Attenter contre la liberté publique. Défense d'attenter à sa personne ni à ses biens.

ATTENTIF

, IVE. adj.

* Qui a de l'attention, de l'application. *Être attentif à son ouvrage. Être attentif à un discours. Les auditeurs étaient fort attentifs. Avoir l'esprit attentif. Prêter une oreille attentive. C'est un homme fort attentif à son devoir.*

* *C'est un homme très-attentif,* se dit D'un homme rempli d'attention, de politesse et de soin pour les autres.

ATTENTION

. s. f.

* Application d'esprit à quelque chose. *Avoir attention à ce qu'on fait, à ce qu'on dit. Prêter attention. Prêter une attention favorable. Cela demande beaucoup d'attention, une grande attention, une attention continuelle. Cela demande attention. Forte attention. Légère attention. Sérieuse attention. Cela trouble l'attention. Mettez-y plus d'attention. Il fait tout avec une attention scrupuleuse. Il travaille avec attention, sans attention. Il ne fait point assez d'attention aux avis qu'on lui donne. C'est un homme qui n'a attention à rien. Il manque d'attention. Redoubler d'attention. Écouter avec attention un discours. Observer avec attention. C'est faute d'attention qu'il n'a pas relevé cette erreur. Leur attention se porta sur telle chose. Chose digne d'attention. Réveiller, fixer, captiver l'attention. Je réclame toute votre attention. Attirer à soi l'attention du public. Faites attention que cela est impraticable. Faites attention à ce que je vous dis.*

* Il s'emploie quelquefois absolument, d'une manière impérative, et signifie, Soyez attentif. *Attention, je vais donner le signal.* On dit de même, en termes militaires, *Attention au commandement.*

* **ATTENTION**, signifie aussi, Soin officieux, obligeant. *Il a pour moi des attentions infinies. Il a eu l'attention de me prévenir. Je fus touché de cette attention délicate.*

* Il se dit également de La disposition qui porte à rendre des soins. *Il m'a donné mille preuves d'attention durant ma maladie. Je suis sensible à ses témoignages, à ses marques d'attention.*

ATTENTIVEMENT

. adv.

* Avec attention. *Lire attentivement. Écouter attentivement.*

ATTÉNUANT

, ANTE. adj.

* Qui atténue. Il se dit, en Médecine, Des remèdes qui semblent augmenter la fluidité des humeurs. Dans cette acception, on l'emploie aussi substantivement. *Les atténuants.*

* Il se dit, en Droit criminel, Des faits, des circonstances qui diminuent la gravité d'un crime, d'un délit. *Les faits atténuants. Circonstances atténuantes.*

ATTÉNUATION

. s. f.

* Affaiblissement, diminution de forces. Il n'est guère usité que dans cette phrase, *Être dans un état d'atténuation, dans une grande atténuation.*

* Il se dit aussi, en Médecine, de L'action des remèdes atténuants.

* Il signifiait, dans l'ancien Droit criminel, Diminution des charges contre un accusé. *Donner ses défenses par atténuation. Donner des réponses par atténuation. Moyens d'atténuation.*

ATTÉNUER

. v. a.

* Affaiblir, diminuer les forces, l'embonpoint. *Les jeûnes, les veilles, les fatigues l'ont extrêmement atténué, l'ont atténué.*

* En termes de Médec., *Atténuer les humeurs,* Les rendre moins grossières et plus fluides.

* **ATTÉNUER**, signifie aussi, Diminuer, rendre moins grave. *Atténuer l'effet d'un mal. Ce délit est beaucoup atténué par les circonstances. Il s'est vainement efforcé d'atténuer le crime. Cela n'atténue point ses torts, sa faute.*

* **ATTÉNUER**, s'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Le crime, le délit s'atténue, lorsque...*

* **ATTÉNUÉ, ÉE. participe**

ATTERRAGE

. s. m.

* (Quelques uns écrivent, *Attérage.*) T. de Marine. Voisinage, proximité de la terre ; parage voisin de la terre. *Être, arriver sur l'atterrage des côtes d'Europe. On reconnaît les atterrages à différents indices.*

* Il signifie aussi, L'action d'arriver de la haute mer dans le voisinage d'une terre. *Faire son atterrage.*

ATTERRER

. v. a.

* (Quelques-uns écrivent, *Attérer.*) Abattre, renverser par terre. *Ils en vinrent aux prises, et il l'atterra sous lui. Il attendit le taureau, le prit par les cornes, et l'atterra.*

* Il signifie figurément, Ruiner entièrement. *Les Goths achevèrent d'atterrer la puissance des Romains.*

* Il signifie plus ordinairement au figuré, Accabler, affliger excessivement. *Il avait soutenu ses malheurs avec constance, mais ce dernier coup l'atterra. Cette nouvelle a de quoi atterrer. Je fus atterré de cette réponse.*

* **ATTERRER**, se prend aussi neutralement, et signifie, en termes de Marine, Arriver de la haute mer dans le voisinage d'une terre, et la reconnaître. *Nous atterrâmes sur Belle-Isle, sur Ouessant, etc.*

* **ATTERRÉ, ÉE. participe**

ATTERRIR

. v. n.

* (Quelques-uns écrivent, *Attérir.*) T. de Marine. Prendre terre *Nous atterrîmes à tel endroit.*

ATTERRISSAGE

. s. m.

* (Quelques-uns écrivent, *Attérissage.*) Action d'atterrir. *Nous avons fait notre atterrissage tel jour.*

ATTERRISSEMENT

. s. m.

* (Quelques-uns écrivent, *Attérissement.*) Amas de terre formé par la vase ou par le sable que la mer ou les rivières apportent le long d'un rivage, par succession de temps. *Cette prairie s'est accrue de beaucoup par les atterrissements. Droit d'atterrissement.*

ATTESTATION

. s. f.

* Certificat, témoignage donné par écrit. *Attestation de bonne vie et moeurs. Attestation de médecin. J'ai l'attestation du maire. Attestation en bonne forme. Attestation fausse, mendiée, supposée. Il est muni de bonnes attestations. Il a les meilleures attestations.*

ATTESTER

. v. a.

* Assurer, certifier un fait, la vérité d'un fait, soit de vive voix, soit par écrit. *Le curé a attesté qu'il les avait mariés. Il a attesté avec serment que l'action s'était passée ainsi. La chose est attestée par plus de cent personnes.*

* Il se dit figurément Des choses dont l'existence sert de preuve, de témoignage. *Les monuments que renferme cette ville attestent son ancienne splendeur. Ses larmes attestent son repentir. Rien n'atteste mieux le soin qu'il prit du gouvernement, que...*

* **ATTESTER**, signifie aussi, Prendre à témoin. *Cela n'est point arrivé par ma faute, et j'en atteste tous ceux qui étaient présents à l'action.* On dit dans le même sens : *Attester le ciel. Il attesta les dieux. Etc.*

* **ATTESTÉ, ÉE. participe**

ATTICISME

. s. m.

* Délicatesse de langage, finesse de goût particulière aux Athéniens. On l'applique, par extension, Au style de tout écrivain qui joint l'élégance à la pureté. *Il y a de l'atticisme dans ses écrits.*

* **ATTICISME**, dans la Grammaire grecque, se dit d'Une forme de langage particulière au dialecte attique ou des Athéniens.

ATTICISTE

. s. m.

* T. de Philologie. On appelle ainsi Les auteurs grecs qui se sont étudiés à imiter en tout le style des écrivains attiques. *Lucien est un atticiste.*

ATTIÉDIR

. v. a.

* Rendre tiède ce qui est chaud. *Cette eau est trop chaude, il faut l'attiédir avec de l'eau froide.*

* Il signifie figurément, Diminuer, amortir la vivacité, l'ardeur de quelque sentiment. *Le temps attiédira leur zèle. Ce dissentiment n'attiédit pas leur amitié.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, au propre et au figuré. *Cette eau s'est attiédie. Son zèle s'est fort attiédi. Leur amitié pour moi s'attiédit, paraît s'attiédir.*

* En matière de Dévotion, *Les plus fervents s'attiédissent quelquefois*, La ferveur de leur dévotion se ralentit quelquefois.

*** ATTIÉDI, IE. participe**

ATTIÉDISSEMENT

. s. m.

* État d'une chose qui passe de la chaleur à la tiédeur. Il n'est guère d'usage qu'au figuré. *Son amitié pour moi n'a souffert aucun attiédissement.*

* Il sert, particulièrement, à marquer Quelque diminution de ferveur dans la dévotion. *Il avait d'abord fait paraître une grande ferveur ; mais il est tombé depuis peu dans l'attiédissement, dans un grand attiédissement.*

ATTIFER

. v. a.

* Orner, parer. On l'emploie surtout avec le pronom personnel : il ne se dit que Des femmes, et ordinairement en parlant De leur coiffure. *Cette femme est longtemps à s'attifer. Elle aime à s'attifer.* Il est familier, et ne se dit que par plaisanterie.

*** ATTIFÉ, ÉE. participe**

ATTIFET

. s. m.

* Ornement de tête pour les femmes. Il est vieux.

ATTIQUE

. adj. des deux genres

* Qui a rapport à la manière et au goût des anciens Athéniens. *Goût, finesse attique.* En Archit., *Ordre attique.*

* *Dialecte attique,* Le dialecte qui était particulier aux Athéniens. On dit dans un sens analogue, *Les auteurs attiques,* ou substantivement, *Les attiques,* Les auteurs qui ont employé ce dialecte, tels que Thucydide, Xénophon, Démosthène, Aristophane, etc. *Formes attiques,* Les formes de langage propres au dialecte attique. *Etc.*

* Fig., *Sel attique,* se dit de Tout ce qui porte le caractère de cette plaisanterie délicate et fine qui distinguait les Athéniens.

ATTIQUE

. s. m.

* T. d'Archit. Petit étage qui est au-dessus de la corniche supérieure d'une maison, d'un édifice : c'est une sorte de piédestal continu placé au-dessus de l'entablement d'un ordre d'architecture. *L'attique a sa corniche et sa décoration particulières. Au-dessus du second ordre est un attique, un petit attique. On a couronné ce bâtiment d'un attique, pour en cacher le toit.*

ATTIQUEMENT

. adv.

* T. de Gram. grecque. Dans le dialecte attique. *Attiquement, on dit* [grec] (avec) *pour* [grec].

ATTIRAIL

. s. m. coll.

* Il se dit d'Une grande quantité et d'une grande diversité de choses nécessaires pour certains usages. *Attirail de guerre. Attirail de chasse. L'attirail d'un ménage de campagne. L'attirail d'une imprimerie. L'attirail de la cuisine. L'attirail d'un voyage de la cour. Il faut un grand attirail pour le service de l'artillerie. L'attirail d'un peintre, d'un dessinateur.*

* Il se dit, par extension et familièrement, d'Une grande quantité de bagage inutile et superflu, que des gens mènent avec eux en voyage. *Il traînait un grand attirail après lui. Qu'était-il besoin de tant d'attirail ?*

ATTIRANT

, ANTE. adj.

* Qui attire. Il ne s'emploie guère qu'au figuré. *Cette marchande est adroite et attirante. C'est une femme qui a des manières fort attirantes. C'est un esprit adroit, attirant, insinuant.*

ATTIRER

. v. a.

* Tirer, faire venir à soi. *L'aimant attire le fer. L'ambre frotté attire les corps légers non métalliques. Cet onguent a la vertu d'attirer les matières, a la vertu d'attirer.* Il est quelquefois verbe réciproque. *Des corps, des particules matérielles qui s'attirent mutuellement.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Attirer quelqu'un à son parti, dans son parti. Attirer l'ennemi dans une embuscade. Le miel attire les mouches. Ils étaient attirés par l'espoir du butin. La pièce nouvelle attire la foule. Il nous attire par des promesses trompeuses. Je ne sais quel charme m'attire vers elle. Attirer les yeux, les regards de tout le monde sur soi. Sa beauté lui attire bien des hommages. Sa vertu, sa bonté attire tous les coeurs. Cette action lui attira de grandes bénédictions, de grandes louanges. Ce crime a attiré de grands malheurs sur le coupable et sur toute sa famille. Un malheur en attire un autre. Un abîme en attire un autre.* Avec le pronom personnel, signifiant, À soi : *S'attirer de méchantes affaires. S'attirer une querelle. Par son extrême sévérité, il s'est attiré beaucoup d'ennemis. S'attirer un refus. S'attirer la haine du public. S'attirer l'affection, l'estime, l'approbation, le mépris de tout le monde.*

*** ATTIRÉ, ÉE. participe**

ATTISER

. v. a.

* Il n'est usité que dans cette phrase, *Attiser le feu,* Approcher les tisons l'un de l'autre, pour les faire mieux brûler.

* Fig., *Attiser le feu,* Aigrir des esprits déjà irrités les uns contre les autres.

*** ATTISÉ, ÉE. participe**

ATTISEUR

. s. m.

* Celui qui attise, qui aime à attiser. Il est familier et peu usité.

ATTITRER

. v. a.

* Donner habituellement à quelqu'un la préférence sur d'autres, pour les choses qui concernent sa profession ou son commerce. Il ne s'emploie guère qu'au participe. *C'est son commissionnaire attitré. Marchand attitré.*

* Il se prend quelquefois en mauvaise part. *Des témoins attitrés, des assassins attitrés,* Des gens soudoyés pour porter de faux témoignages, pour assassiner. On dit plus ordinairement, *Des témoins, des assassins à gages.*

*** ATTITRÉ, ÉE. participe**

ATTITUDE

. s. f.

* Situation, position du corps. *Belle attitude. Toutes les attitudes de ce tableau sont admirables. L'attitude d'une statue. Mettre le modèle dans une certaine attitude, le peindre dans une certaine attitude. Son attitude était à peindre. Changer d'attitude. Attitude décente. Attitude forcée, maniérée, contrainte. Attitude imposante. L'attitude du commandement. Attitude respectueuse. L'attitude du respect, de la crainte, etc. L'attitude qu'il faut prendre pour écrire. Cette danseuse a des attitudes pleines de grâce. Ce danseur ne sait pas varier ses attitudes. Cet acteur a de belles attitudes.*

* *Être toujours en attitude,* Prendre des positions, avoir des gestes affectés et trop étudiés. Il se dit plus particulièrement Des acteurs.

* **ATTITUDE**, se dit figurément de La situation dans laquelle on se trouve, on se maintient à l'égard de quelqu'un, des résolutions, des dispositions où l'on paraît être. *Il a gardé dans toute cette affaire une attitude ferme. Le gouvernement prit une attitude qui rassura les amis de la paix publique. L'attitude calme de la nation déconcerta les agitateurs. Ce corps vénéré conserva la noble attitude dans laquelle il s'était placé. La Russie prit une attitude fort inquiétante pour ses voisins. L'attitude hostile, l'attitude menaçante de telle puissance, fait appréhender une prochaine rupture.*

ATTOUCHEMENT

. s. m.

* Action de toucher. *Notre-Seigneur guérissait les maladies par le seul attouchement. On connaît la dureté ou la mollesse d'un corps par l'attouchement. Attouchement illicite, déshonnête.*

* En Géom., *Point d'attouchement,* Le point où une ligne droite touche une ligne courbe, ou bien Celui où deux lignes courbes se touchent sans se couper, n'ayant que ce seul point de commun.

ATTRACTIF

, IVE. adj.

* T. didactique. Qui a la propriété d'attirer. *L'aimant a une vertu attractive. Force, puissance attractive. Onguent attractif.*

ATTRACTION

. s. f.

* T. de Physiq. Action d'attirer, force qui attire. *L'attraction du fer par l'aimant.*

* *L'attraction newtonienne,* La tendance attribuée par Newton à la matière, et en vertu de laquelle les corps sont supposés exercer une action mutuelle les uns sur les autres. On dit quelquefois absolument, *L'attraction,* dans le même sens. *Le système de l'attraction.*

ATTRACTIONNAIRE

. adj. et s. des deux genres

* T. de Physiq. Nom que l'on donnait autrefois aux partisans du système de l'attraction.

ATTRAIRE

. v. a.

***** Attirer, faire venir par le moyen d'un appât. Il est vieux et ne s'emploie qu'à l'infinitif. *Le sel est bon pour attraire les pigeons.*

ATTRAIT

. s. m.

***** Ce qui attire agréablement ; ou L'inclination, le goût que l'on a pour quelque chose d'agréable. *La beauté est un puissant attrait. L'attrait de la gloire, des richesses. Les attraits de la volupté. Cette dignité, cet emploi, cette maison a de grands attraits pour lui. La musique a de l'attrait pour moi. Cette personne a beaucoup d'attrait pour moi. Ce qui charme les autres est sans attrait pour lui. Je me sens de l'attrait, beaucoup d'attrait pour la musique, pour cette personne.*

***** En termes de Spiritualité, *Les attraits de la grâce,* Les douceurs intérieures que la grâce fait sentir.

***** **ATTRAITS**, au pluriel, se dit particulièrement Des agréments et des charmes d'une femme. *Parée de mille attraits. Il s'est laissé prendre aux attraits de cette femme. Les attraits de la jeunesse, de l'innocence, de la pudeur, etc. De chastes attraits.*

ATTRAPE

. s. f.

***** Tromperie, apparence trompeuse. *Ne vous fiez pas à son air de candeur, c'est une attrape.* Il est familier.

***** *Dragées d'attrape,* Dragées dans lesquelles on a mis quelque chose d'un goût désagréable, pour attraper ceux à qui on les offre.

ATTRAPE-LOURDAUD

. s. m.

***** *Voyez* **ATTRAPE-NIGAUD**.

ATTRAPE-MOUCHE

. s. m.

***** T. de Botan. Nom qu'on a donné à diverses plantes dont les feuilles ou les fleurs se plient, se ferment lorsqu'un insecte vient s'y poser.

ATTRAPE-NIGAUD

. s. m.

***** Ruse grossière, qui ne peut tromper que des ignorants ou des sots. *C'est un attrape-nigaud.* On dit aussi, *C'est un attrape-lourdaud.* Ces deux expressions sont familières.

ATTRAPER

. v. a.

***** Prendre à une trappe, à un piége, ou à quelque chose de semblable. *Attraper un loup dans un piége. Attraper un loup à une traînée. Attraper un oiseau avec de la glu. Le renard s'est enfin laissé attraper au piége.*

***** Il signifie aussi, familièrement, Prendre sur le fait, surprendre. *Que je vous y attrape encore à venir voler mes raisins ! Vous disiez que vous n'alliez point à la comédie : je vous y attrape.*

* Il signifie figurément, Surprendre artificieusement, tromper. *C'est un filou qui m'a attrape. Il s'est laissé attraper par un homme de mauvaise foi. Les plus fins y sont attrapés. Bien fin qui pourrait l'attraper.*

* Prov., *Attrapez-moi toujours de même,* se dit À quelqu'un qui, sous apparence ou avec le dessein de nous jouer un tour, nous procure en réalité quelque avantage, quelque plaisir.

* **ATTRAPER**, se dit également De ce qui occasionne un mécompte, une surprise désagréable. *Je croyais voir cette pièce, mais je fus bien attrapé : il y avait relâche. Vous seriez bien attrapé si l'on vous montrait le passage qui vous condamne.*

* **ATTRAPER**, signifie aussi, Atteindre en courant, en allant après, ou Saisir au passage. *Le lièvre eut beau ruser, les chiens l'attrapèrent. Les gendarmes ont attrapé les voleurs. Partez toujours devant, je vous attraperai à la couchée. Attraper un papillon. Je lui ai jeté ma bourse, il l'a attrapée à la volée. Je vais vous jeter cela, attrapez.*

* Prov., *Il courra bien, si l'on ne l'attrape,* On le poursuivra si vivement, que selon toutes les apparences on le prendra.

* Fig. et fam., *Attrape-toi cela,* se dit À une personne que l'on vient de châtier, ou à laquelle il est arrivé quelque accident par sa faute. On ne l'emploie guère qu'en parlant Aux enfants.

* Fig., *Attrape !* Sorte d'exclamation familière par laquelle on exprime qu'une personne vient d'être l'objet d'une malice, d'une plaisanterie piquante.

* Fig. et fam., *Attraper un rhume, une fièvre ; attraper un coup de bâton, un coup d'épée, etc.,* Prendre un rhume, gagner la fièvre, recevoir un coup de bâton, etc.

* **ATTRAPER**, signifie encore, figurément, Obtenir, se procurer quelque chose par ruse, par adresse, par quelque manoeuvre. *Ils ont attrapé l'argent de bien du monde. Il s'est laissé attraper son argent. Il a si bien fait, qu'il a attrapé un bon emploi, une bonne place. Louis XI disait : « Les chevaux courent « les bénéfices, et les ânes les attrapent. »*

* Il se dit également De ce qui échoit à quelqu'un, dans une distribution, dans un partage. *J'ai attrapé le bon numéro. Ce joueur est heureux, il attrape toujours les bonnes cartes. On nous a donné des chevaux, mais je n'ai pas attrapé le meilleur. Quel lot avez-vous attrapé ?*

* Fam., *Attrape qui peut,* se dit, au propre et au figuré, en parlant De toute distribution dont beaucoup devraient profiter, mais où le plus grand nombre, écarté par la force ou l'adresse des autres, ne peut avoir aucune part.

* **ATTRAPER**, signifie quelquefois, Frapper, heurter. *Une pierre l'a attrapé au front, à la tempe. En jetant un bâton, il m'a attrapé à la jambe, au bras.*

* En termes de Manége, *Ce cheval s'attrape,* Il se donne des atteintes en marchant.

* **ATTRAPER**, se dit aussi, figurément, en parlant Des pensées, ou des caractères, des ressemblances que l'on saisit pour les exprimer, les rendre, les reproduire. *Attraper le sens, la pensée d'un auteur que l'on traduit. Il a bien attrapé le sens de ce passage. Ce poëte a bien attrapé le caractère d'un jaloux. Ce poëte a bien attrapé le caractère des anciens Grecs, des anciens Romains. Cet artiste a bien attrapé la manière de Raphaël. Ce peintre a bien attrape votre ressemblance.* On dit plus ordinairement et mieux, *Saisir la ressemblance de quelqu'un, le sens d'un auteur, etc.*

* **ATTRAPÉ, ÉE. participe**

ATTRAPEUR

, EUSE. adj.

* Celui, celle qui trompe, qui obtient par séduction. *C'est un attrapeur de filles, un attrapeur de successions.*

ATTRAPOIRE

. s. f.

* Piége, machine pour attraper des animaux.

* Il se dit, figurément et familièrement, Des tours de finesse dont on se sert pour surprendre, pour tromper quelqu'un. *Les filous ont cent sortes d'attrapoires. La plaisante attrapoire !* Ce mot vieillit dans les deux sens.

ATTRAYANT

, ANTE. adj.

* Qui a de l'attrait, qui attire agréablement. *Discours attrayant. Accueil attrayant. Beauté attrayante. Cette femme n'a rien d'attrayant. Il n'y a rien de si attrayant que ses manières. Ce sujet est bien attrayant pour un auteur dramatique.*

ATTRIBUER

. v. a.

* Attacher, annexer, conférer quelque prérogative, quelque avantage, etc. *L'édit de création de cette charge y avait attribué de grands priviléges. Les émoluments qui furent attribués à cet emploi. Quelles fonctions a-t-on attribuées à ce magistrat ? La connaissance de ce genre d'affaires leur est attribuée.*

* *S'attribuer des droits, des priviléges, etc.,* Prétendre certains droits, certains priviléges, etc.

* **ATTRIBUER**, signifie aussi, Rapporter, référer une chose à celui qu'on prétend en être la cause, l'auteur, ou le principal instrument. *On lui attribue cette victoire. On lui attribue la perte de cette bataille. Ne lui en attribuez point la faute. On lui attribue ce livre, mais il n'en est pas l'auteur. Ce général s'attribue un succès auquel il n'a point eu de part. S'attribuer l'ouvrage d'autrui. Chacun des deux partis s'attribua la victoire.* On l'applique Aux choses dans un sens analogue. *Ils attribuaient ce phénomène à telle cause. On attribue cette maladie au climat.*

* Il signifie encore, Affirmer qu'une personne, qu'une chose a une certaine qualité, une certaine vertu. *Vous lui attribuez des vertus, des vices qu'il n'a pas. Il a toutes les bonnes qualités qu'on lui attribue. C'est un remède auquel on attribue de grandes vertus.*

* **ATTRIBUÉ, ÉE. participe**

ATTRIBUT

. s. m.

* Ce qui est propre et particulier à un être, à quelqu'un ou à quelque chose. *L'immensité est un des attributs de Dieu. Le droit de faire grâce est un des principaux attributs de la souveraineté. Ce droit était un des attributs de sa charge.*

* **ATTRIBUT**, en termes de Peinture, de Sculpture et d'Antiquités, désigne, Ce qui sert à caractériser une figure mythologique ou allégorique. *Le trident est l'attribut de Neptune. Le glaive et la balance sont les attributs de la Justice.* On dit dans un sens analogue, *Les attributs d'un art, d'une science ; les attributs de la peinture, de la musique, de l'astronomie, etc.*

* **ATTRIBUT**, en termes de Logique, Ce qui s'affirme ou se nie du sujet d'une proposition. Ainsi lorsqu'on dit, *Dieu est tout-puissant, Dieu* est le sujet, et *tout-puissant* est l'attribut.

ATTRIBUTIF

, IVE. adj.

* T. de Jurispr. Qui attribue. *Arrêt attributif de juridiction.*

ATTRIBUTION

. s. f.

* Concession de quelque prérogative, de quelque privilége, en vertu de lettres du prince ; et Le privilége, la prérogative même. *Un édit d'attribution de droits. Ces charges avaient de grandes attributions.*

* *Lettres d'attribution*, Pouvoir que le roi donnait à des commissaires, ou à une juridiction subalterne, pour juger une affaire en dernier ressort.

* **ATTRIBUTION**, se dit plus ordinairement de Tout droit qu'une personne chargée de quelque fonction, a de prononcer sur certaines affaires, de les, administrer, d'en connaître, etc. *C'est une attribution de tel magistrat.* On l'emploie surtout au pluriel. *Cela est dans les attributions du tribunal de commerce. Cela n'est pas, n'entre pas dans les attributions du ministre de la guerre, du préfet, etc. Quelles sont les attributions de ce magistrat, de ce fonctionnaire ? Étendre les attributions d'un administrateur. C'est une de ses plus importantes attributions. Empiéter sur les attributions de quelqu'un.*

ATTRISTANT

, ANTE. adj.

* Qui attriste. *Nouvelles attristantes. Ce sont d'attristants souvenirs.*

ATTRISTER

. v. a.

* Rendre triste, affliger. *Cette nouvelle m'attriste, m'a bien attristé. Il ne faut attrister personne.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Elle s'attriste mal à propos. Ne vous attristez pas de cet événement.*

* **ATTRISTÉ, ÉE. participe**

ATTRITION

. s. f.

* T. de Physique. L'action de deux corps durs qui s'usent par un frottement mutuel. *C'est par l'attrition que l'on aiguise, que l'on polit les métaux.*

* Il signifie, en Théologie, Regret d'avoir offensé Dieu, causé par la crainte des peines. *L'attrition ne suffit pas sans la confession.*

ATTROUPEMENT

. s. m.

* Rassemblement tumultueux. *Dans un État policé, les attroupements sont défendus. La sédition commença par quelques attroupements. La force armée eut ordre de dissiper leur attroupement. Attroupement séditieux.*

ATTROUPER

. v. a.

* Assembler plusieurs personnes en troupe et tumultueusement. *Il attroupa toute la canaille, tous les fainéants pour faire une sédition.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il est défendu de s'attrouper. Il s'attroupa une quantité de gens. Au son du tocsin, les paysans des environs s'attroupèrent.*

* **ATTROUPÉ, ÉE. participe**

AU

* Mot formé par contraction de la préposition *à* et de l'article *le*. Il s'emploie avec les noms masculins qui commencent par une consonne ou par une *h* aspirée. *Céder au torrent. Déférer au sentiment de ses amis. Obéir au roi. Marcher au hasard.*

* **AU**, fait au pluriel *Aux*, par contraction d'*à* et de l'article pluriel *les*. *Donner aux pauvres. Se soumettre aux lois. Pardonner aux coupables.*

* **AU et AUX**, ont encore divers usages particuliers dont on renvoie la signification à l'ordre des noms et des verbes avec lesquels ils se joignent, comme : *Prendre au dépourvu. Passer au travers des ennemis. Passer au fil de l'épée. Au sortir de l'église. Au bout du compte. Quand ce vint au fait et au prendre. Il soutenait au contraire. Aller aux champs. Aller aux eaux. Ils en vinrent aux grosses paroles, aux mains, aux prises. On cria aux armes.* Voyez aussi la préposition À.

AUBADE

. s. f.

* Concert donné en plein air vers l'aube du jour, à la porte ou sous les fenêtres d'une personne. *Donner une aubade. Donner des aubades.*

* **AUBADE**, se dit, figurément et par ironie, d'Une insulte, d'une avanie, d'une peur faite avec vacarme à quelqu'un. *Il en a eu l'aubade. Il en aura l'aubade tout du long. On lui en a donné l'aubade. Il a eu une étrange aubade, une furieuse aubade.* Ce sens est familier.

AUBAIN

. s. m.

* T. de Chancellerie et de Jurispr. Étranger qui n'est pas naturalisé dans le pays où il demeure. Il est maintenant peu usité.

AUBAINE

. s. f.

* Succession aux biens d'un étranger qui meurt dans un pays où il n'est pas naturalisé. *L'aubaine appartenait au roi. Le roi avait droit d'aubaine. Le droit d'aubaine a été entièrement aboli en France.*

* Il se dit, figurément et familièrement, de Tout avantage inespéré qui arrive à quelqu'un. *Il lui est arrivé une succession qu'il n'espérait pas, c'est une bonne aubaine pour lui.*

AUBE

. s. f.

* La pointe du jour. Il s'emploie rarement seul. *L'aube du jour. Je me suis levé dès l'aube du jour. Se lever avant l'aube.*

AUBE

. s. f.

* Vêtement ecclésiastique qui est fait de toile blanche, et qui descend jusqu'aux talons. *Vêtir une aube. Ceindre une aube.*

AUBÉPINE

. s. f.

* Arbrisseau épineux du genre Néflier, qui est propre à former des haies, des clôtures, et qui produit de petites fleurs blanches d'une odeur très-agréable, disposées par bouquets ou

corymbes. *Des branches d'aubépine. L'aubépine fleurit au mois de mai. Le rossignol aime l'aubépine, et y fait ordinairement son nid.* On le nomme aussi *Aubépin* et *Épine blanche.*

AUBÈRE

. adj. des deux genres

* Il se dit D'un cheval dont le poil est couleur de fleur de pêcher, entre le blanc et le bai.

* Il s'emploie aussi comme substantif masculin, pour désigner La robe d'un cheval aubère. *L'aubère clair. L'aubère foncé. L'aubère rougeâtre, brunâtre, etc.*

AUBERGE

. s. f.

* Maison où l'on trouve à manger et à coucher en payant. *On fait bonne chère dans notre auberge. Coucher à l'auberge. Vivre à l'auberge. Tenir auberge. Il y a beaucoup d'auberges sur la route. J'ai laissé mon cheval à l'auberge.*

* Fig. et fam., *Tenir auberge,* Avoir maison ouverte, recevoir tout le monde à sa table. *Cette place est onéreuse, elle force à tenir auberge.*

* Fig. et fam., *Prendre la maison de quelqu'un pour une auberge,* S'y établir pour quelque temps, ou Aller y dîner fréquemment, sans être invité, ni désiré.

* **AUBERGE**, en parlant De l'ordre de Malte, se disait particulièrement, à Malte, Du lieu où les chevaliers de chaque langue étaient nourris en commun. *Il y avait une auberge séparée pour chaque langue. L'auberge de France. L'auberge de Provence. L'auberge d'Auvergne. L'auberge d'Allemagne. Tel commandeur tenait auberge.*

AUBERGINE

. s. f.

* Espèce de morelle qui porte des fruits blancs semblables à des oeufs, ou de forme allongée comme les concombres, et de couleur violette, jaune, ou rougeâtre. On la nomme autrement *Mélongène.*

* Il se dit aussi Du fruit de cette plante. *L'aubergine est un mets recherché par quelques personnes. Manger des aubergines.*

AUBERGISTE

. s. des deux genres

* Celui ou celle qui tient auberge. *Il mange chez un aubergiste.*

AUBIER

. s. m.

* La partie tendre et blanchâtre qui est entre l'écorce et le corps de l'arbre. *Il se forme chaque année un nouvel aubier ; celui de l'année précédente durcit et se change en bois. Cet arbre ne peut servir à faire une poutre, il a trop d'aubier.*

* **AUBIER**, est aussi Le nom d'une espèce de viorne à bois dur. Dans ce sens, on écrit ordinairement, *Obier.*

AUBIFOIN

. s. m.

* Plante qui croît ordinairement parmi les blés, et qu'on appelle autrement *Bluet,* parce que sa fleur est bleue.

AUBIN

. s. m.

* T. de Manége. Allure d'un cheval, qui tient de l'amble et du galop. *L'aubin est une allure défectueuse.*

AUBINER

. v. n.

* T. de Manége. Il se dit D'un cheval qui va l'aubin.

AUCUN

, UNE. adj.

* Nul, pas un. *Je ne connais aucun de ses amis. Vous n'avez aucun moyen de réussir dans cette affaire. Je ne le veux en aucune manière. Parmi tant de livres, je n'en ai aucun de relié. Être sans ressource aucune. De tous ceux qui se disaient mes amis, aucun m'a-t-il secouru ? Je doute qu'aucun de vous, qu'aucun d'eux le fasse. Il ne prend aucun soin de ses affaires.*

* Il se met quelquefois au pluriel. *Elle ne m'a rendu aucuns soins. Il n'a fait aucunes dispositions, aucuns préparatifs. Il a obtenu ce qu'il demandait, sans aucuns frais.*

* Il s'emploie aussi, dans le style naïf ou badin, pour Quelques-uns. *Aucuns* ou *d'aucuns croiront que j'en suis amoureux.*

AUCUNEMENT

. adv.

* Nullement, en aucune manière. *Je n'en veux aucunement.*

* Il s'employait aussi sans négative en style de Chancellerie et de Jurisprudence, et signifiait, En quelque sorte, par certaines considérations. *Le roi, ayant aucunement égard à...*

AUDACE

. s. f.

* Hardiesse excessive. *Grande audace. Audace inouïe, incroyable, aveugle, furieuse. Entrer, se présenter, parler, répondre avec audace. Être plein d'audace. Réprimer l'audace des méchants. Tant d'audace peut-elle se concevoir ?*

* Il se dit aussi en bonne part. *Noble audace. Généreuse audace. Audace héroïque. Audace guerrière. Des soldats qui vont au combat avec audace. Alexandre eut l'audace de passer le Granique avec trente mille hommes, à la vue de cent mille.*

AUDACIEUSEMENT

. adv.

* Avec audace, d'une manière insolente. *Parler audacieusement. Répondre audacieusement. Entrer audacieusement.*

* Il se prend quelquefois en bonne part. *Il se jeta audacieusement au milieu des ennemis.*

AUDACIEUX

, EUSE. adj.

* Qui a de l'audace, qui a une hardiesse excessive. *Il est audacieux. C'est un homme fort audacieux. Avoir un air audacieux, une mine audacieuse.* En ce sens, il est aussi substantif. *C'est un audacieux, un jeune audacieux.*

* Il s'emploie quelquefois en bonne part, et signifie, Qui a une noble hardiesse, ou une grande intrépidité. *Son génie audacieux étonne et subjugue. L'audacieux général ne fut point intimidé par ces obstacles.*

* *Projet audacieux, entreprise audacieuse, etc.,* Projet, entreprise, etc., qui annonce beaucoup d'audace, d'intrépidité.

* **AUDACIEUX**, se dit quelquefois, figurément, Du style et des conceptions de l'esprit. *Style audacieux. L'hyperbole est une figure audacieuse. L'ode doit être audacieuse, dans ses expressions et dans sa marche.*

AUDIENCE

. s. f.

* Attention que l'on donne à celui qui parle. *Parlez, vous aurez audience. Donnez-moi un moment d'audience. Prêtez-moi audience. Une audience favorable.* Ces deux dernières phrases vieillissent.

* Il se dit plus particulièrement en parlant Des princes, des personnes constituées en dignité, qui emploient un certain temps à écouter ceux qui ont à leur parler. *Les ambassadeurs envoyèrent demander audience, furent admis à l'audience, introduits à l'audience du roi. Ils furent quelque temps sans avoir audience, sans pouvoir obtenir audience. Audience de congé. Demander une audience. Accorder une audience. Accorder audience. Le roi leur donna audience. Ce ministre donne audience tel jour, à telle heure. Se trouver à l'heure de l'audience, dans la salle de l'audience. Il y a aujourd'hui audience.*

* **AUDIENCE**, signifie aussi, La séance dans laquelle les juges écoutent les plaidoiries. *Audience publique. Audience à huis clos. Cause d'audience. Cause qui doit être plaidée à l'audience. Cette affaire se jugera à l'audience, en pleine audience. Tel président tenait l'audience ce jour-là. Le président lui a promis l'audience. Cause appelée à l'audience. Ouvrir l'audience. Cette cause a occupé trois audiences. L'ouverture des audiences. Les audiences sont finies.*

* *Audience solennelle,* Audience d'apparat, dans laquelle se plaident les causes les plus importantes, où s'entérinent ordinairement les lettres de grâce ou de commutation de peine, et où les avocats, et les personnes qui ont reçu des titres de noblesse, viennent prêter serment. *Les tribunaux de première instance n'ont pas d'audiences solennelles.*

* **AUDIENCE**, signifie, par extension, L'assemblée de ceux à qui on donne audience, qui assistent à l'audience. *Toute l'audience en fut scandalisée, en fut émerveillée.*

* Il se dit également Du lieu même où se donne, où se tient l'audience. *Ouvrir l'audience. Fermer l'audience. On le mit hors de l'audience.* On dit dans le même sens : *La salle d'audience. Le salon d'audience.*

* **AUDIENCE**, s'employait autrefois dans le sens de Province, en parlant Des colonies espagnoles. *L'audience de Quito. L'audience de Panama.*

* Il se disait également de L'administration qui résidait dans ces provinces. *Il fallut s'adresser à l'audience de Los Reyes.*

* Il se dit encore aujourd'hui de Certains tribunaux d'Espagne. *L'audience de Valladolid.*

AUDIENCIER

. adj. m.

* Il n'est guère usité que dans cette dénomination, *Huissier audiencier,* Huissier chargé d'appeler les causes dans les audiences des tribunaux, de maintenir le bon ordre, d'ouvrir et de fermer les portes, etc.

* Il est employé substantivement dans le titre de *Grand audiencier,* désignant Un des principaux officiers de la chancellerie de France, dont la fonction était de faire rapport au chancelier des lettres de grâce, de noblesse, etc. *Une charge de grand audiencier. Il y avait deux grands audienciers.*

AUDITEUR

. s. m.

* Celui qui écoute un discours, une lecture, dans quelque assemblée. *Ce prédicateur a toujours un grand nombre d'auditeurs. Il satisfit extrêmement ses auditeurs. Il émeut, il attendrit ses auditeurs. La lecture de sa tragédie endormit la plupart des auditeurs.*

* Il se prend quelquefois pour Disciple. *Ce professeur a beaucoup d'auditeurs, n'a point d'auditeurs.*

* *Auditeur bénévole*, Auditeur qui est favorablement disposé. Il se dit aussi de Celui qui vient écouter un maître par goût et sans s'astreindre à l'assiduité.

* *Auditeur des comptes*, Officier de la chambre des comptes, dont la fonction était de voir et d'examiner les comptes qui s'y rendaient, et qui lui étaient renvoyés. *Une charge d'auditeur des comptes*. Voyez **RÉFÉRENDAIRE**.

* **AUDITEUR**, est aussi Le titre de certains officiers de judicature qui assistent aux audiences d'une cour royale ou d'un tribunal de première instance, mais qui n'ont point voix délibérative. On dit aussi, adjectivement, *Juge auditeur, Conseiller auditeur. Les juges auditeurs sont aujourd'hui supprimés.*

* *Auditeur au conseil d'État*, Fonctionnaire établi auprès du conseil d'État ou d'une grande administration, pour y faire une sorte de noviciat, et y acquérir la connaissance des affaires, avant d'être appelé à de plus hauts emplois. *Auditeur au conseil d'État. Auditeur de première, de seconde classe.*

* **AUDITEUR**, dans certains pays, est également Un titre de charge, d'emploi. *L'auditeur d'un cardinal. Auditeur de la nonciature.*

* *Auditeur de rote.* Voyez **ROTE**.

AUDITIF

, IVE. adj.

* Qui appartient à l'organe de l'ouïe. Il s'emploie surtout en termes d'Anatomie. *Le nerf auditif. Le conduit auditif. Artères auditives.*

AUDITION

. s. f.

* Action d'entendre. *Expliquer comment se fait l'audition. Il est difficile de juger d'une pièce de théâtre à une simple audition, à la première audition.*

* **AUDITION**, est aussi un terme de Procédure, qui s'emploie dans ces deux locutions : *L'audition des témoins*, L'action d'ouïr des témoins en justice ; et, *Audition de compte*, Action d'ouïr et d'examiner un compte.

AUDITOIRE

. s. m.

* Le lieu, l'enceinte où une assemblée se réunit pour écouter des discours prononcés en public. Il se dit plus particulièrement Du lieu où l'on plaide, dans les tribunaux. *L'auditoire d'un tribunal. Ouvrir l'auditoire. Un vaste auditoire. Dès qu'il fut entré dans l'auditoire.*

* Il signifie aussi, L'assemblée de tous ceux qui écoutent une personne parlant ou lisant en public. *Ce professeur, ce prédicateur a toujours un bel auditoire, un nombreux auditoire. Les applaudissements éclatèrent dans tout l'auditoire.*

AUGE

. s. f.

* Pierre ou pièce de bois creusée, qui sert à donner à boire et à manger aux chevaux, et à d'autres animaux domestiques. *Mener boire les chevaux à l'auge. Donner à manger aux cochons dans l'auge.*

* Il se dit aussi d'Un vaisseau de bois, dans lequel les maçons délayent leur plâtre. *L'auge d'un maçon. Porter l'auge. Cet architecte a commencé par porter l'auge et par tailler la pierre, pour connaître tous les détails de la construction.*

* Prov., *J'aimerais mieux porter l'auge, mieux vaudrait porter l'auge, que de faire ce métier-là*, se dit Pour marquer le mépris qu'on fait d'un emploi.

* **AUGES**, au pluriel, se dit de Certaines rigoles de bois ou de pierre, qui servent ordinairement à faire tomber l'eau sur la roue d'un moulin, pour la mettre en mouvement.

AUGÉE

. s. f.

* Ce que peut contenir une auge de maçon. *Il ne faut qu'une augée, qu'une demi-augée de plâtre pour boucher ce trou.*

AUGET

. s. m.

* Sorte de petite auge où l'on met la mangeaille des oiseaux que l'on nourrit en cage. *Auget de bois, de faïence. Il n'y a plus rien dans l'auget.*

* Il se dit aussi Des petits vaisseaux attachés à la circonférence de certaines roues hydrauliques.

* Il signifie encore, L'extrémité de la trémie d'un moulin, par où le grain coule et se distribue sur les meules.

AUGMENT

. s. m.

* T. de l'ancien Droit. Il ne s'employait que dans cette locution, *Augment de dot,* La portion des biens du mari que la loi permettait de donner à la femme survivante, dans les pays de Droit écrit. *Dans les pays de droit coutumier, l'augment de dot s'appelait Douaire.*

* **AUGMENT**, en termes de Grammaire, se dit d'Une addition qui se fait au commencement d'un temps de verbe, dans certaines langues, telles que le grec et le sanscrit. On l'emploie surtout en parlant De la conjugaison grecque. *Augment syllabique,* Celui qui consiste dans l'addition d'une syllabe, comme [grec], je frappais, imparfait de [grec], je frappe. *Augment temporel,* Celui qui consiste dans le changement d'une brève en longue, comme [grec], je bornais, de [grec], je borne.

* **AUGMENT**, en termes de Médecine, désigne La période pendant laquelle les symptômes d'une maladie prennent de l'accroissement.

AUGMENTATIF

, IVE. adj.

* T. de Gram. Il se dit De certaines particules et de certaines terminaisons, servant à augmenter le sens des noms ou des verbes. *Très, fort, etc., sont des particules augmentatives dans notre langue. La langue italienne a plusieurs terminaisons augmentatives.*

AUGMENTATION

. s. f.

* Accroissement, addition d'une chose à une autre de même genre. *Augmentation de gages. Nouvelle augmentation de traitement. L'augmentation des revenus. Augmentation*

de fortune. La guerre produisit une augmentation dans le prix des denrées coloniales. Il a fait bien des augmentations à cette maison. Il faut payer les améliorations et augmentations.

AUGMENTER

. v. a.

***** Accroître, agrandir, rendre une chose plus grande, plus considérable, en y joignant une autre chose de même genre. *Il augmente son revenu tous les jours ! Il a bien augmenté sa maison, son train, sa terre. Augmenter le prix. Augmenter le nombre. Augmenter sa dépense. Augmenter ses largesses. Augmenter un livre. Il ne faut pas diminuer la récompense, quand on augmente le travail.*

***** Il se dit aussi en parlant Des personnes, et signifie, Augmenter leur traitement, leur salaire. *Augmenter un domestique. Augmenter un commis, un employé. Ces ouvriers veulent qu'on les augmente. Cet homme ne restera pas, si on ne l'augmente. Vous allez être augmenté.*

***** Il est souvent neutre ; et alors il signifie, Croître en qualité, en quantité, en intensité. *Ses richesses augmentent tous les jours. Sa fortune est augmentée du double. Le froid va en augmentant. Le mal augmente tous les jours.* Il s'emploie avec le pronom personnel, dans le même sens. *Leurs richesses s'augmentent. Mon mal s'augmente.*

***** Il signifie également, Hausser de prix, en parlant De certaines denrées. *Le sucre augmente. Les vins ont beaucoup augmenté.*

*** AUGMENTÉ, ÉE. participe**

AUGURAL

, ALE. adj.

***** T. d'Antiq. rom. Relatif aux augures, aux présages ; ou Appartenant à l'augure. *La science augurale. Les livres auguraux. Bâton augural. Toge augurale.*

AUGURE

. s. m.

***** Présage, signe par lequel on juge de l'avenir. Chez les anciens Romains, il se disait principalement Du présage qu'on tirait de l'observation des oiseaux. Parmi nous, il se dit de Tout ce qui semble présager, indiquer quelque chose que ce soit. *Bon augure, mauvais augure. Augure sinistre. Augure funeste. Prendre à bon augure, à mauvais augure. Cet événement est un bon augure, est d'un bon augure, est de bon augure. Le médecin a tire bon augure de cette crise. J'en conçois un favorable, un heureux augure. Vous présumez que mon entreprise réussira, j'en accepte l'augure.*

***** Fig. et fam., *C'est un oiseau de bon augure,* se dit D'un homme dont l'arrivée fait prévoir quelque bonne nouvelle. On dit, dans un sens contraire, *C'est un oiseau de mauvais augure.*

*** AUGURE**, se dit aussi, en parlant Des Romains, de Celui dont la charge était d'observer le vol et le chant des oiseaux, et la manière dont mangeaient les poulets sacrés, afin d'en tirer des présages. *L'augure, étant consulté, répondit... La dignité d'augure était en grande considération parmi les Romains. L'augure public. Le collége des augures. Bâton d'augure.*

AUGURER

. v. a.

***** Tirer une conjecture, un présage de certaines observations que l'on a faites ou de certains signes que l'on a remarqués. *Qu'augurez-vous de leur silence ? Je n'en augure*

rien de bon. Je n'en augure rien de mauvais. Qu'en pouvez-vous augurer ? J'en augure bien. J'en augure mal.

* **AUGURÉ, ÉE. participe**

AUGUSTE

. adj. des deux genres

* Grand, imposant, respectable, digne de vénération. *Le très-auguste sacrement de l'autel. Cet auguste empereur. Cette tête auguste. Votre auguste personne. Une auguste protection. En son auguste présence. Dans ce temple auguste. Dans cette auguste assemblée. Cette auguste cérémonie. Ce palais a quelque chose d'auguste. Aspect auguste. L'auguste vérité.*

AUGUSTIN

, INE. s.

* Religieux, religieuse qui suit la règle de Saint-Augustin. *Un couvent d'augustins. Les petits augustins. Les grands augustins. Les augustines de Sainte-Marthe à Rome.*

AUJOURD'HUI

. adv. de temps

* qui signifie Le jour où l'on est. *Il arrive aujourd'hui à midi. Il a fait bien chaud aujourd'hui. Aujourd'hui qu'il est puissant, il pourra vous servir. Il part dès aujourd'hui. Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous nous connaissons. La journée d'aujourd'hui est plus belle que celle d'hier. La fête d'aujourd'hui. Le saint d'aujourd'hui. Il n'a la fièvre que d'aujourd'hui. On a remis l'affaire à aujourd'hui. Ce sera pour aujourd'hui. J'ai différé jusqu'à aujourd'hui* ou *jusqu'aujourd'hui à vous donner de mes nouvelles.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Aujourd'hui passé, ils ne seront plus reçus à faire leurs offres. Nous avons tout aujourd'hui pour prendre nos mesures.*

* *D'aujourd'hui en huit, en quinze, etc.,* Dans huit jours, dans quinze jours, etc., à compter d'aujourd'hui.

* **AUJOURD'HUI**, signifie quelquefois, À présent, au temps où nous sommes. *Cela se pratiquait autrefois, mais aujourd'hui on en use autrement. Les jeunes gens d'aujourd'hui. La mode d'aujourd'hui.*

* Il sert également quelquefois à désigner Un temps quelconque par rapport à un autre qui en est fort rapproché ; et, dans ce sens, on l'oppose ordinairement à Demain ou à Hier. *Aujourd'hui elle veut une chose, demain une autre. Aujourd'hui sur le trône, et demain dans les fers. Ce qui fut bien hier peut-il être mal aujourd'hui ?*

AULIQUE

. s. f.

* Thèse que soutient un étudiant en théologie, lorsqu'on lui donne le bonnet de docteur. *Il a soutenu son aulique.*

AULIQUE

. adj. des deux genres

* Il se disait autrefois, en Allemagne, D'un tribunal qui avait une juridiction universelle et en dernier ressort sur tous les membres et sujets de l'empire germanique, pour les causes qui devaient y être portées.

* *Conseil aulique,* Tribunal particulier de certains princes d'Allemagne. *Conseiller aulique,* Membre d'un conseil aulique. *Les ducs de Bavière avaient un conseil aulique.*

AULNAIE

. s. f.

* *Voyez* **AUNAIE**.

AULNE

. s. m.

* *Voyez* **AUNE**.

AULNÉE

. s. f.

* *Voyez* **AUNÉE**.

AUMAILLES

. adj. f. pl.

* T. d'anciennes Coutumes. Il se disait Des bêtes à cornes, comme boeufs, vaches, taureaux. *Un troupeau de bêtes aumailles.*

AUMÔNE

. s. f.

* Ce qu'on donne aux pauvres par charité. *Aumône publique. Aumône de pain et de vin. Faire l'aumône. Donner l'aumône. Il voulait racheter ses péchés par l'aumône. Donner par aumône. Donner en aumône. Distribuer des aumônes. Multiplier les aumônes. Se recommander aux aumônes des gens charitables. Vivre d'aumône. Un tronc pour les aumônes. Le tronc des aumônes. Être réduit à l'aumône. Être à l'aumône. Être à l'aumône de la paroisse. Faire du bien à des pauvres honteux, c'est une belle aumône, une aumône bien employée, bien placée.*

* *Il dérobe l'aumône aux pauvres,* se dit D'un homme qui demande l'aumône par pure fainéantise.

* En Jurispr. féod., *Terres tenues en franche aumône, qui relèvent en franche aumône,* se disait Des terres et des rentes données à l'Église par le roi ou par quelque seigneur, sans autre obligation que de reconnaître qu'on les tenait de celui qui les avait données.

* **AUMÔNE**, en termes de Pratique, se disait autrefois d'Une peine pécuniaire à laquelle la justice condamnait, en certains cas, ceux qui perdaient leur procès. *Il fut condamné à une aumône.*

AUMÔNER

. v. a.

* T. de Pratique ancienne. Payer une somme au profit des pauvres, en vertu d'une condamnation judiciaire. *Aumôner cent écus aux pauvres. On ne condamne plus à aumôner.*

* **AUMÔNÉ, ÉE. participe**, *Être aumôné,* Être condamné à aumôner.

AUMÔNERIE

. s. f.

* Charge d'aumônier. Il se disait particulièrement, dans les abbayes, de Certain bénéfice claustral, affecté à la distribution des aumônes. *L'aumônerie de Saint-Denis en France. L'aumônerie de Saint-Germain des Prés.*

* *La grande aumônerie de France*, La charge de grand aumônier ; et La demeure, l'hôtel du grand aumônier.

AUMÔNIER

, IÈRE. adj.

* Qui fait souvent l'aumône aux pauvres. *Ce prince était fort aumônier. Elle est très-aumônière.* Il a vieilli, et ne s'emploie maintenant que dans ce nom propre, *Saint Jean l'Aumônier.*

AUMÔNIER

. s. m.

* Ecclésiastique dont la fonction ordinaire est de distribuer les aumônes de ceux à qui il est attaché, de leur dire la messe, de faire la prière du soir et du matin, etc. *Grand aumônier de France. Premier aumônier du roi. Aumônier ordinaire du roi. Aumônier de quartier. Aumônier du commun. Aumônier de la reine. L'aumônier d'un évêque. L'aumônier d'une princesse, d'un grand seigneur.*

* Il se dit également Des ecclésiastiques attachés à certains corps, à certains établissements, pour y remplir des fonctions analogues à celles des curés. *L'aumônier d'un régiment, d'un hôpital, d'un collége, d'une prison. L'aumônier d'un vaisseau.*

AUMÔNIÈRE

. s. f.

* Sorte de bourse qu'on portait anciennement à la ceinture.

AUMUSSE

. s. f.

* (Quelques-uns écrivent, *Aumuce.*) Fourrure dont les chanoines, les chapelains et les chantres se couvrent quelquefois la tête, et qu'ils portent ordinairement sur le bras. *Porter l'aumusse. Aumusse de petit-gris. L'aumusse des chapelains et des chantres diffère de celle des chanoines.*

AUNAGE

. s. m.

* Mesurage à l'aune ; Nombre d'aunes que contient une pièce d'étoffe, de toile, etc. *Faire bon aunage. L'aunage n'est pas bon. Ce marchand gagne sur l'aunage. Vérifier l'aunage d'une pièce de toile. L'aunage des pièces de drap diffère suivant les manufactures.*

AUNAIE

. s. f.

* (Quelques-uns écrivent, *Aulnaie.*) Lieu planté d'aunes. *Il y a une belle aunaie sur le bord de cette rivière.*

AUNE

. s. f.

* Mesure ancienne qui a trois pieds huit pouces de longueur, sept pouces environ de plus que le mètre, et dont se servent encore beaucoup de fabricants et de marchands. *Mesurer à l'aune. Vendre à l'aune. Cette pièce de toile a vingt aunes. Une aune et demie. Une demi-aune. Demi-aune demi-quart.*

* Il signifie aussi, Le bâton de même longueur dont on se sert pour mesurer. *Aune ferrée par les deux bouts. Aune brisée. Aune étalonnée.*

* Il se dit encore de La chose mesurée. *Une aune de drap. Une aune de toile, de dentelle, de ruban.*

* Prov., *Au bout de l'aune faut le drap*, Toutes choses ont leur fin ; il ne faut ni s'étonner ni s'affliger de voir qu'elles viennent à manquer, quand on en a usé autant qu'on le pouvait.

* Prov. et fig., *Les hommes ne se mesurent pas à l'aune,* Il ne faut pas juger de leur mérite par leur taille.

* Prov. et fig., *Mesurer les autres à son aune,* Juger d'autrui par soi-même. On le prend ordinairement en mauvaise part. *Il croit toujours qu'on veut le tromper ; il mesure les autres à son aune.*

* Prov. et fig., *Savoir ce qu'en vaut l'aune*, se dit en parlant Des choses que par expérience on sait être difficiles, fâcheuses, pénibles, de grande dépense, etc. *Il a eu des procès, il sait ce qu'en vaut l'aune. J'ai passé par là, je sais ce qu'en vaut l'aune.*

* Prov. et fig., *Tout du long de l'aune,* Beaucoup, excessivement. *On l'a battu, il en a eu, on lui en a donné tout du long de l'aune. S'il perd son procès, il en aura tout du long de l'aune. Il a fait débauche, il en a pris, il s'en est donné tout du long de l'aune.*

AUNE

. s. m.

* (Quelques-uns écrivent, *Aulne.*) Arbre qui croît dans les lieux humides, dont le tronc s'élève quelquefois à une fort grande hauteur, et dont le bois est très-utile dans les arts. *Planter des aunes. Des tuyaux de bois d'aune. Des sabots d'aune.* On le nomme aussi *Vergne.*

AUNÉE

. s. f.

* (Quelques-uns écrivent, *Aulnée.*) T. de Botan. Plante de la famille des Composées, dont la racine, aromatique et amère, est employée en médecine comme stomachique.

AUNER

. v. a.

* Mesurer à l'aune. *Auner une pièce de toile, une pièce de drap. Auner fidèlement. Ce marchand aune bien, aune mal.*

* **AUNÉ, ÉE. participe**

AUNEUR

. s. m.

* Officier établi pour avoir inspection sur l'aunage. *Il y avait autrefois, à Paris, un corps de vingt-quatre jurés auneurs.*

AUPARAVANT

. Adverbe

* qui marque Priorité de temps. *Si vous voulez vous en aller, dites-nous auparavant ce qu'il faut faire. Je l'en avais averti longtemps auparavant. Un mois, un an auparavant.*

AUPRÈS

. Préposition de lieu

* qui marque Le voisinage, la proximité. *Sa maison est auprès de la mienne. La rivière passe auprès de cette ville. Il est logé auprès du palais. Quand il est en colère, il ne fait pas bon auprès de lui. Il vient d'auprès du palais, d'auprès de la place Royale. Il ne put être admis auprès du prince,* Il ne put être introduit chez le prince, pour l'entretenir.

* *Avoir accès, avoir un libre accès auprès d'une personne,* Avoir la facilité de lui parler, de l'entretenir quand on veut.

* Fig., *Trouver protection auprès de quelqu'un,* En être protégé.

* **AUPRÈS**, se dit aussi en parlant Du séjour, de la présence habituelle et fréquente d'une personne auprès d'une autre. *Cette jeune personne a toujours vécu auprès de ses parents. Mon fils est depuis plusieurs jours auprès de moi. Ce malade a auprès de lui un médecin très-habile. Il y a beaucoup à profiter auprès de lui. L'ambassadeur de sa majesté Britannique auprès du roi de France. J'ai auprès de moi un domestique fort intelligent. Ce précepteur n'est plus auprès de mes enfants. On l'a mis auprès de tel prince. On l'a ôté d'auprès de ce jeune prince.*

* **AUPRÈS**, signifie encore, figurément, Dans l'esprit, dans l'opinion de quelqu'un. *Il est fort bien auprès du roi, auprès des ministres. Sa faveur auprès du prince. Il cherche à me nuire auprès de vous. Se justifier auprès de quelqu'un. Il m'a noirci auprès du ministre. Je ferai valoir auprès de lui tous les services que vous avez rendus à sa cause.*

* Il signifie aussi, Au prix, en comparaison de. *Votre mal n'est rien auprès du sien. La terre n'est qu'un point auprès du reste de l'univers.*

* **AUPRÈS**, s'emploie quelquefois comme adverbe. *Je ne puis voir cela, si je ne suis auprès, si je ne suis tout auprès. Sa cabane était isolée ; auprès, coulait une source d'eau vive.*

* Prov., fig. et pop., *Si vous n'en voulez point, couchez-vous auprès,* se dit À une personne qui refuse une offre que l'on croit raisonnable.

AURÉOLE

. s. f.

* Cercle lumineux dont les peintres entourent ordinairement la tête des saints.

* Il signifie, figurément, Le degré de gloire qui distingue les saints dans le ciel. *L'auréole des martyrs. L'auréole des vierges.*

AURICULAIRE

. adj. des deux genres

* Qui a rapport, qui appartient à l'oreille. *Nerf auriculaire. Conduit auriculaire. Veines auriculaires.*

* *Doigt auriculaire,* Le petit doigt de la main, parce que sa petitesse permet de l'introduire dans l'oreille.

* *Témoin auriculaire,* Témoin qui a ouï de ses propres oreilles ce qu'il dépose. *Confession auriculaire,* Confession qui se fait en secret à l'oreille du prêtre.

AURILLARD

. adj.

* *Voyez* **ORILLARD**.

AURIQUE

. adj. f.

* T. de Marine. Il se dit Des voiles qui ont quatre côtés ou ralingues, sans être d'une forme carrée. *Les voiles des lougres, celles des chasse-marées sont des voiles auriques.*

AUROCHS

. s. m.

* Espèce de taureau sauvage qu'on appelle autrement *Ure.*

AURONE

. s. f.

* T. de Botan. Espèce d'armoise, arbuste que l'on cultive dans les jardins à cause de l'odeur citronnée de ses feuilles, et qui a presque les mêmes qualités que l'absinthe.

AURORE

. s. f.

* La lueur brillante et rosée qui paraît dans le ciel, avant que le soleil soit sur l'horizon. *Le lever de l'aurore. Avant l'aurore. L'aurore commençait à paraître. L'éclat de l'aurore. Les anciens avaient fait de l'aurore une divinité.*

* Poétiq. et par personnification, *L'Aurore aux doigts de rose. Les pleurs de l'Aurore,* La rosée du matin.

* Fig., *C'est l'aurore d'un beau jour,* se dit D'un événement heureux qui annonce un plus grand bonheur.

* *Couleur d'aurore,* Espèce de jaune doré. *Taffetas, satin couleur d'aurore.* Par ellipse, *Un ruban aurore, du satin aurore, etc.*

* *Aurore boréale,* Phénomène lumineux qui paraît quelquefois, la nuit, dans le ciel, du côté du nord. Il y a aussi des. *Aurores australes.*

* **AURORE**, se dit figurément, dans le style élevé, Du commencement de certaines choses. *J'ai vu l'aurore de ce beau règne. L'aurore de la vie. Ce beau génie était à son aurore.*

* *Une beauté dans son aurore,* Une belle personne qui est très-jeune.

* **AURORE**, signifie quelquefois, surtout en poésie, Le Levant, les pays qui sont à l'orient. *Du couchant à l'aurore. Les climats de l'aurore.*

AUSCULTATION

. s. f.

* T. de Physiologie. Action d'écouter, de prêter l'oreille attentivement pour percevoir les sons. *C'est par l'auscultation que les médecins reconnaissent certaines lésions internes.* Voyez **STÉTHOSCOPE**.

AUSPICE

. s. m.

* Terme générique qui désignait, chez les Romains, Diverses manières de consulter et de connaître l'avenir, lesquelles formaient, parmi les augures, trois ordres différents. *Prendre les auspices par le vol des oiseaux, par le chant des oiseaux, par la manière dont mangeaient les poulets sacrés. Les Grecs et les Romains attachaient beaucoup d'importance aux auspices. Heureux auspice. Les auspices lui furent favorables, lui furent contraires. Les succès des généraux étaient rapportés aux auspices des empereurs qui les avaient choisis.*

* Fig., *Sous d'heureux auspices, sous de tristes, sous de fâcheux auspices,* Dans des circonstances qui présagent quelque succès, ou quelque revers, quelque malheur, etc.

* Fig., *Sous les auspices de quelqu'un,* Sous sa conduite, avec son appui, sa faveur, sa protection. *J'entreprendrai cette affaire sous vos auspices. Il entra dans la carrière des armes sous les auspices de ce général, de ce prince.*

AUSSI

. adv.

* Pareillement, de même. *Vous le voulez, et moi aussi.*

* Il s'emploie souvent pour Encore, de plus. *Il lui a donné telle chose, et cela aussi. Dites-lui aussi de ma part qu'il fasse cette démarche.*

* Il signifie quelquefois, C'est pourquoi, à cause de cela. *Il sert un maître qui le traite mal, aussi le veut-il quitter. Ces étoffes sont belles, aussi coûtent-elles cher. Il en use mal avec tout le monde, aussi tout le monde l'abandonné.*

* Il sert encore à marquer La conformité, le rapport d'une proposition avec celle qui précède. *Il faut être reconnaissant, aussi l'est-il. Il aurait eu tort d'en user de la sorte, aussi ne l'a-t-il pas fait. Il a été volé la nuit ; mais aussi pourquoi n'a-t-il personne pour garder sa maison ?*

* *Aussi bien*, sert à rendre raison d'une proposition précédente. *Je ne veux point y aller ; aussi bien est-il trop tard. Je n'ai que faire de l'en prier ; aussi bien ne m'écouterait-il pas. Aussi bien il n'en fera rien.*

* **AUSSI**, est souvent terme de comparaison, et signifie, Autant, également. *Il est aussi sage que vaillant. Il est aussi affable que son frère est bourru. Il vit aussi magnifiquement qu'un prince. Il est aussi à plaindre que vous. Il voit aussi clair dans cette affaire que personne. Ce livre est estimable, mais il y en a d'aussi bons. Cet ouvrier ne travaille plus aussi bien qu'autrefois, ne travaille plus aussi bien. Je sais cela aussi bien que vous. Il faut écouter les pauvres aussi bien que les riches.*

* *Aussi peu*, sert à marquer Une certaine égalité de privation ou de modicité entre deux personnes. *J'en ai aussi peu que vous. L'un est aussi peu nécessaire que l'autre. Ils ont aussi peu d'argent l'un que l'autre.*

* **AUSSI**, se prend quelquefois pour Tellement, à ce point. *Comment un homme aussi sage a-t-il fait une pareille faute ?*

AUSSITÔT

. adv. de temps

* Dans le moment même, sur l'heure. *J'irai aussitôt. On envoya chercher le médecin, il arriva aussitôt, tout aussitôt. Aussitôt après votre départ.*

* Il est quelquefois préposition. *Aussitôt qu'il aura fait. Aussitôt qu'il m'aperçut, il vint à moi.*

* Par ellipse, *Aussitôt votre lettre reçue, j'ai fait votre commission*, Aussitôt que j'ai eu reçu votre lettre.

* Prov., *Aussitôt dit, aussitôt fait,* se dit Pour exprimer une grande promptitude dans l'exécution de quelque chose. On dit dans un sens analogue, *Aussitôt pris, aussitôt pendu.*

AUSTER

. s. m.

* (On prononce l'R.) Nom que les Latins donnaient au vent du midi, et qui est usité quelquefois dans la poésie française. *Le pluvieux, l'humide, l'impétueux Auster.*

AUSTÈRE

. adj. des deux genres

* Qui est rigoureux pour le corps, et qui mortifie les sens et l'esprit. Dans cette acception, il se dit surtout Des doctrines et des pratiques religieuses. *Religion austère. Règle austère. Jeûne austère. Mener une vie austère. Faire une pénitence austère. Il garde un silence austère.*

* Il signifie aussi, Sévère, rude. *Homme austère. Moeurs austères. Mine austère. Visage austère. Vertu austère. Doctrine, morale austère. Conduite austère. Un austère devoir.*

* Il se dit, dans les Beaux-Arts, D'un caractère de gravité qui exclut les agréments. *Ce peintre a préféré le genre austère au genre gracieux. L'architecture d'une prison, d'un arsenal, doit avoir quelque chose d'austère.*

* **AUSTÈRE**, en termes de Physique, se dit D'une certaine saveur âpre et astringente. *La plupart des fruits sauvages sont d'un goût austère, sont austères au goût. Le coing a une saveur austère. Vin austère.*

AUSTÈREMENT

. adv.

* Avec austérité. *Vivre, jeûner austèrement.*

AUSTÉRITÉ

. s. f.

* Rigueur qu'on exerce sur son corps, mortification des sens et de l'esprit. *Ce religieux n'a pu supporter l'austérité de sa règle. Faire, pratiquer, exercer de grandes austérités. Il y avait beaucoup d'austérité dans ce monastère.*

* Il signifie aussi, Sévérité. *L'austérité de Caton. L'austérité de ses moeurs. L'austérité de la vertu romaine. L'austérité des lois. Rebuter par l'austérité des préceptes.*

AUSTRAL

, ALE. adj.

* Méridional ; qui est du côté d'où souffle le vent du midi, nommé *Auster* en latin. *Le pôle austral. L'hémisphère austral. La partie australe du zodiaque. Les terres australes.*

AUTAN

. s. m.

* Vent du midi. Il ne s'emploie guère qu'en poésie, et pour signifier, Un vent violent. *L'autan furieux. La fureur des autans. Le souffle des autans. Braver les autans.*

AUTANT

. adv.

* Il sert à marquer Égalité de valeur, de mérite, de nombre, de quantité, d'étendue, etc. *Ce diamant vaut autant que ce rubis. Je donnerai de cette maison autant qu'un autre. C'est autant d'épargné. Il s'estime autant qu'un autre. Je suis, je crois être autant que vous. Il est modeste autant qu'habile. Il boit autant d'eau que de vin. Il ne fait pas autant de froid qu'hier. Ce vase contient autant que l'autre. Il y avait autant d'hommes que de femmes. Tous ses discours sont autant d'impostures. J'irai chez vous autant de fois que vous voudrez. Autant il a de vivacité, autant vous avez de nonchalance. S'il a fait cela, j'en puis faire autant. Autant qu'il est possible. Autant que faire se peut.*

* Fam., *Il en a autant qu'il en peut porter*, se dit D'un homme qui a trop bu ; et aussi D'un homme qui a été bien battu.

* Prov. et fig., *Autant lui en pend à l'oreille*, Il pourra bien lui en arriver autant.

* Prov., *Autant de têtes, autant d'avis*, Autant il y a de personnes, autant il y a de manières de voir différentes.

* Absol. et fam., *Cela est fini, ou autant vaut ; c'est un homme mort, ou autant vaut*, On peut considérer cette chose comme finie, cet homme comme mort.

* Prov. et fig., *Autant vaut être mordu d'un chien que d'une chienne*, Entre deux choses également nuisibles, on n'a pas de choix à faire.

* Prov. et fig., *Autant vaut bien battu que mal battu*, Il y a des choses où il ne faut point s'épargner, quoi qu'il en puisse arriver.

* Elliptiq., *Autant faire cela sur-le-champ que de différer*, Autant vaut faire cela que, etc. La suppression de *Vaut* après *Autant* est assez fréquente dans certaines phrases familières où il est facile de le suppléer. *Il a perdu neuf cent quatre-vingt-dix francs, autant dire mille francs.*

* Prov. et fig., *Autant en emporte le vent*, se dit en parlant De promesses auxquelles on n'ajoute pas foi, ou De menaces dont on ne craint point les effets.

* Pop., *Autant comme autant*, Également, en même quantité. *Il en meurt tous les ans autant comme autant.* Cette locution a vieilli.

* *Autant bien*, et *Autant mal*, Aussi bien, aussi mal. *Il est autant bien à la cour qu'on y puisse être. Il s'en est acquitté autant mal qu'il se pouvait.* Ces locutions vieillissent : on dit, *Aussi bien, aussi mal.*

* **AUTANT**, signifie encore, Selon, à proportion. *Je le défends autant que je puis, tout autant que je puis. Travaillez autant que vous pourrez. Autant que j'en puis juger. Autant que je puis me rappeler. Un prince n'est grand qu'autant qu'il est juste. Je ne le ferai qu'autant qu'il me l'aura permis.*

* **D'AUTANT. loc. adv.** et fam. Dans la même proportion. *Donnez-moi cent écus, vous serez quitte d'autant. On a élevé cette maison d'un étage, et baissé cette autre d'autant. Il parle beaucoup, mais il mange d'autant. Cela nous soulage d'autant. Pendant qu'il discourait, je dormais d'autant.*

* Fam., *À la charge d'autant, à charge d'autant*, À condition de rendre la pareille.

* Absol. et fam., *Boire d'autant*, Boire beaucoup. *Ne songeons qu'au plaisir, et buvons d'autant.*

* **D'AUTANT QUE. loc. conjonctive et fam.** Vu, attendu surtout que. *À votre place je n'irais point là, d'autant que rien ne vous y oblige.*

* *Et d'autant que*, Parce que, comme. *Et d'autant que c'est mon pupille, je dois veiller à ses intérêts.* Cette locution, qui a tout à fait vieilli, s'employait surtout en style de Pratique et de Chancellerie.

* **D'AUTANT PLUS. locution adverbiale**, qui sert à relever l'importance d'un motif de penser ou d'agir. *Montrez-vous désintéressé dans cette affaire, vous en serez d'autant plus estimé. Il agissait avec d'autant plus de chaleur, qu'il était animé par la reconnaissance. Je lui en ai d'autant plus d'obligation, que je ne lui avais rien demandé. Je suis d'autant plus disposé à le servir, qu'il m'a lui-même obligé. Je le crois d'autant plus, qu'il est homme de bien.* Voyez **PLUS**.

* **D'AUTANT MIEUX. locution adverbiale**, qui signifie à peu près la même chose que D'autant plus. *Je l'en aime d'autant mieux. Je sais la chose mieux que lui, et d'autant mieux que j'en ai été témoin oculaire.*

* **D'AUTANT MOINS. locution adverbiale**, qui s'emploie dans un sens contraire à celui des deux locutions précédentes. *Il en est d'autant moins à craindre. Il mérite d'autant moins vos bontés, qu'il paraît en faire peu de cas.*

AUTEL

. s. m.

* Il se dit en général d'Une sorte de piédestal ou de table de pierre destinée principalement à l'usage des sacrifices. *Dresser, élever un autel. Consacrer des autels. Embrasser les autels. Profaner les autels. Se prosterner devant les autels, au pied des autels. L'encens fumait sur les autels. Les autels des faux dieux. Conduire la victime à l'autel. Les cornes de l'autel. L'autel de Jupiter, de Mars, etc. Un autel de gazon. Chez les Hébreux, il y avait un autel des holocaustes, et un autel des parfums.*

* Fig., *Il mérite qu'on lui élève, qu'on lui dresse des autels,* Il est digne des plus grands honneurs, des plus grands témoignages de la reconnaissance publique.

* **AUTEL**, se dit particulièrement, chez les Catholiques, de L'espèce de table où l'on célèbre la messe. *Un autel dédié à la sainte Vierge. L'autel de la Vierge. Un grand autel. Un petit autel. Table d'autel. Nappe d'autel. Le dessus de cet autel est de pierre, de bois, etc. On met ordinairement des reliques sous les pierres d'autel. Un devant d'autel. Un ornement d'autel. Les marches de l'autel. Le prêtre est à l'autel. Servir à l'autel. S'approcher de l'autel pour communier. Les saints autels.*

* *Le sacrifice de l'autel, le saint sacrifice de l'autel,* La messe.

* *Le saint sacrement de l'autel,* L'eucharistie.

* *Le maître-autel* ou *grand autel,* Le principal autel de chaque église, qui est placé dans le choeur.

* *Autel privilégié,* Autel où il est permis de dire la messe des morts, les jours où on ne peut la célébrer aux autels qui ne sont pas privilégiés.

* *Autel portatif,* Pierre plate et carrée, bénite selon les formes ordinaires de l'Église, pour célébrer la messe en pleine campagne.

* Prov. et fig., *Qui sert à l'autel, doit vivre de l'autel,* ou simplement, *Le prêtre vit de l'autel,* Il est juste que chacun vive de sa profession.

* Prov. et par exagérat., *Il prendrait sur l'autel, sur le maître-autel,* se dit D'un homme qui prend effrontément tout ce qu'il peut, et partout où il peut.

* Fig., *Élever autel contre autel,* Faire un schisme dans l'Église, ou dans quelque communauté. Il signifie, par extension, Opposer son crédit, sa puissance, au crédit, à la puissance d'une autre personne ; ou Former une entreprise rivale d'une autre déjà formée.

* **AUTEL**, signifie aussi figurément, surtout au pluriel, La religion, le culte religieux. *Ils s'érigèrent en défenseurs de l'autel et du trône. Attaquer, renverser les autels. Respecter les autels. Cet impie avait juré la ruine des autels. Combattre pour ses autels. Les ministres des autels.*

* Prov. et fig., *Ami jusqu'aux autels,* Ami à tout faire, excepté ce qui est contraire à la conscience, à la religion.

* **AUTEL**, en termes d'Astronomie, Constellation de l'hémisphère austral.

AUTEUR

. s. m.

* Celui qui est la première cause de quelque chose. *Dieu est l'auteur de la nature.* JÉSUS-CHRIST *est l'auteur de notre salut. Les auteurs de la sédition, de la conjuration furent punis. On ne connaît point l'auteur de cette nouvelle. Vous êtes l'auteur de ma ruine. On n'a pu découvrir l'auteur de ce forfait. Il ne fut que l'instrument du crime ; un tel en est l'auteur, le premier, le véritable auteur.*

* *Les auteurs d'une race,* Ceux dont elle est sortie.

* *Les auteurs de nos jours,* Notre père et notre mère.

* **AUTEUR**, signifie aussi, Inventeur. *L'auteur d'une découverte, d'un procédé. Il est l'auteur de ce système. Les auteurs des opinions nouvelles. L'auteur d'un projet.*

* **AUTEUR**, se dit particulièrement de Celui qui a fait un ouvrage de littérature, de science ou d'art. *L'auteur de ce livre est inconnu. Cette musique est d'un auteur célèbre. Après la pièce, le public demanda le nom de l'auteur. Quel est l'auteur de ce tableau ?* On le dit aussi Des femmes. *Cette dame est auteur d'un fort joli roman.*

* Il signifie absolument, Celui qui a écrit quelque ouvrage, ou qui écrit habituellement des ouvrages. *Bon auteur. Mauvais, médiocre auteur. Il s'est fait auteur. La condition, la vie, le métier d'auteur. La réputation, la célébrité, la gloire de cet auteur. Auteur ancien. Auteur moderne. Auteur classique. Auteur grave. Auteur frivole. Auteur dramatique. Auteur grec, latin, italien, arabe. Auteur approuvé. Auteur orthodoxe. Auteur apocryphe.*

Auteur anonyme. Auteur pseudonyme. Auteur original. Les auteurs sacrés. Les auteurs profanes. Auteur contemporain. On dit adjectivement, dans ce sens, *Une femme auteur.*

***** Il signifie quelquefois, par extension, L'ouvrage même d'un auteur. *Lire un auteur. Commenter, expliquer, critiquer un auteur. Entendre les auteurs. Citer un auteur. Compiler des auteurs. Collection, choix des auteurs grecs, etc. Étudier les bons auteurs.*

***** **AUTEUR**, en termes de Jurisprudence, Celui de qui on tient quelque droit. *On lui disputait la possession de cette terre, il fit appeler ses auteurs en garantie.*

***** **AUTEUR**, signifie également, Celui de qui on a appris quelque nouvelle. *C'est mon auteur. Je vous nomme mon auteur. Je vous cite mon auteur. Il ne veut pas dire son auteur.* En ce sens, on dit aussi D'une femme, *C'est elle qui est mon auteur.*

AUTHENTICITÉ

. s. f.

***** Qualité de ce qui est authentique. *L'authenticité de cette pièce n'est point contestée. L'authenticité d'un fait, d'une nouvelle. L'authenticité des livres sacrés. Cet écrit a un caractère d'authenticité, porte un caractère d'authenticité.*

AUTHENTIQUE

. adj. des deux genres

***** Il se dit Des actes reçus, dressés par des officiers publics, et avec la solennité requise. *Acte authentique. Pièce authentique. Contrat authentique. Écrit authentique. Titre authentique. Preuve authentique. Attestation, renonciation, déclaration authentique.* On dit dans un sens analogue, *Copie authentique.*

***** Il se dit substantivement, au féminin, de La minute d'un acte ou écrit authentique. *J'ai vu l'authentique et la copie. On trouve l'authentique de cette pièce dans les archives.* Ce sens est maintenant peu usité.

***** **AUTHENTIQUE**, signifie aussi, Certain, dont la vérité ou l'autorité ne peut être contestée. *Un fait authentique. Une histoire authentique. Des traditions authentiques. Déclaration authentique. Témoignage authentique. Passage authentique.*

***** Dans le Plain-chant, *Mode authentique.* Voyez **MODE**.

AUTHENTIQUE

. s. f.

***** Nom de certains fragments de lois émanées de Justinien, lesquels ont été insérés dans le Corps de droit romain. *Les Authentiques de Justinien. Les Novelles et les Authentiques. L'authentique,* Si qua mulier.

AUTHENTIQUEMENT

. adv.

***** D'une manière authentique. *Un traité, un contrat fait authentiquement.*

AUTHENTIQUER

. v. a.

***** T. de Droit ancien. Rendre authentique. Il ne se disait guère qu'en parlant Des actes où l'on faisait mettre l'attestation des magistrats, et le sceau public. *Authentiquer un acte.*

***** Selon le Droit romain, *Authentiquer une femme,* La déclarer atteinte et convaincue d'adultère.

*** AUTHENTIQUÉ, ÉE. participe**

AUTOCÉPHALE

. s. m.

* Nom donné par les Grecs aux évêques qui n'étaient point sujets à la juridiction des patriarches.

AUTOCHTHONE

. s. m.

* Terme d'Antiquité, qui est usité en parlant des Grecs, ou, d'après eux, pour désigner Les premiers habitants d'un pays, et les distinguer des peuples qui sont venus s'établir dans le même lieu. Il est synonyme d'*Aborigène.*

* Il est aussi quelquefois adjectif des deux genres. *Un peuple autochthone.*

AUTOCRATE

. s. m., et AUTOCRATRICE. s. f.

* Celui, celle dont la puissance ne relève d'aucune autre : titre du czar ou empereur de Russie, ou de la czarine, quand c'est une femme qui règne. *Autocrate, autocratrice de toutes les Russies.*

AUTOCRATIE

. s. f.

* Gouvernement d'un seul, exercé avec une autorité autorité absolue, indépendante, illimitée.

AUTO-DA-FÉ

. s. m.

* Mot emprunté de l'espagnol, et qui signifie, Acte de foi. Cérémonie, dans laquelle l'inquisition faisait exécuter ses jugements. Il s'emploie surtout en parlant De l'exécution des jugements qui condamnaient au supplice du feu. *Un auto-da-fé révolte l'humanité. Assister à des auto-da-fé.*

AUTOGRAPHE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Qui est écrit de la main même de l'auteur. *Lettre autographe. Manuscrit autographe.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement, au masculin. *J'ai vu l'autographe.*

AUTOMATE

. s. m.

* Machine qui a en soi les principes de son mouvement. *Une horloge est un automate. Quelques philosophes ont prétendu que les bêtes ne sont que des automates.*

* Il se dit plus communément, aujourd'hui, Des machines qui imitent le mouvement des corps animés. *Un automate fort curieux.* Dans ce sens, on l'emploie souvent comme adjectif des deux genres. *Le flûteur automate, le canard automate de Vaucanson.*

* Fig. et fam., *C'est un automate,* se dit D'une personne stupide.

AUTOMATIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Physiologie et de Médecine. Il se dit Des mouvements qui s'exécutent sans la participation de la volonté. *La circulation du sang est un mouvement automatique.*

* Il se dit aussi Des mouvements qu'un malade exécute sans but.

AUTOMNAL

, ALE. adj.

* (On prononce l'M.) Qui appartient à l'automne. *Plantes automnales. Fièvres automnales. La partie automnale du bréviaire,* Celle qui contient l'office des trois mois de l'automne. Il n'a point de pluriel au masculin.

AUTOMNE

. s. m.

* et f. (On prononce *Autonne.*) Celle des quatre saisons de l'année qui est entre l'été et l'hiver. *Un bel automne. Un automne fort sec. Une automne froide et pluvieuse. Une automne venteuse. Au commencement de l'automne. À la fin de l'automne. L'automne est une saison tempérée. L'automne est la belle saison pour les fruits. Des fruits d'automne.*

* Il signifie figurément, L'âge qui précède la vieillesse. *Être dans son automne.*

AUTONOME

. adj. des deux genres

* Titre des villes grecques qui avaient le privilége de se gouverner par leurs propres lois.

AUTONOMIE

. s. f.

* Liberté dont jouissaient, sous les Romains, les villes grecques qui avaient conservé le droit de se gouverner par leurs propres lois.

AUTOPSIE

. s. f.

* Vision intuitive ; état de l'âme dans lequel, suivant les païens, on avait un commerce intime avec la divinité.

* **AUTOPSIE**, en termes de Médecine, Inspection de toutes les parties d'un cadavre, examen de l'état où elles se trouvent. *On a ordonné l'autopsie de ce cadavre. L'autopsie n'a fourni aucune preuve d'empoisonnement. Procès-verbal d'autopsie.*

AUTORISATION

. s. f.

* Action par laquelle on autorise, on accorde la faculté, la permission de faire quelque chose. *La femme ne peut accepter une donation sans l'autorisation de son mari. Il a agi sans mon autorisation. Vous n'avez pas besoin de son autorisation pour faire cela. Les sociétés anonymes ne peuvent exister qu'avec l'autorisation du roi. Demander, obtenir, accorder une autorisation.*

AUTORISER

. v. a.

* Donner autorité. *C'est le roi qui autorise les magistrats.* Dans ce sens, il a vieilli.

* Il signifie ordinairement, Accorder le pouvoir, la faculté, la permission de faire quelque chose. *Une femme ne peut contracter, si son mari ne l'autorise, ne l'y autorise. Une*

femme qui s'est fait autoriser par justice. Autoriser une société anonyme par ordonnance. Vous m'avez autorisé à faire cette démarche. Je vous autorise à lui dire que...

***** Il signifie, par extension, Mettre en droit de faire une chose, en fournir un motif, un prétexte. *Traitez-le sévèrement, vous y êtes autorisé par la conduite déloyale qu'il a tenue à votre égard. La confiance que vous m'accordez m'autorise à vous dire que... Par vos propos indiscrets, vous autorisez cet enfant à oublier ses devoirs.*

***** Il s'emploie souvent en parlant Des choses. *C'est une action que les lois autorisent. Autoriser une démarche. Autoriser des abus. Autoriser des violences, des excès. Leurs criminelles tentatives autorisent la sévérité de ces mesures. L'exemple des chefs autorisait le relâchement de la discipline.*

***** Il s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Acquérir de l'autorité. *Les coutumes s'autorisent par le temps, et acquièrent force de loi.*

***** Il signifie plus ordinairement, Prendre droit ou prétexte de faire quelque chose. *Il justifiait leur conduite, pour s'autoriser à les imiter. Il s'autorise de votre exemple, de vos maximes, pour agir de la sorte.*

*** AUTORISÉ, ÉE. participe**, *Femme dûment autorisée de son mari.*

AUTORITÉ

. s. f.

***** Pouvoir ou droit de commander, d'obliger à quelque chose. *L'autorité des magistrats. L'autorité des lois. L'autorité spirituelle. L'autorité temporelle. L'autorité du roi. L'autorité royale. L'autorité absolue. L'autorité souveraine. Autorité paternelle. Avoir de l'autorité. Se maintenir en autorité. Abuser de son autorité. Abus d'autorité. Se prévaloir de son autorité. Interposer son autorité. Cela s'est fait par autorité publique. Blesser l'autorité des juges. User d'autorité. Perdre son autorité. Conserver, maintenir son autorité. Étendre son autorité. Sous votre autorité. Par autorité de justice. Un coup d'autorité. Agir d'autorité. Prendre un ton d'autorité. Homme sans autorité. De notre pleine puissance et autorité.*

***** *Il veut tout emporter d'autorité,* se dit D'un homme accoutumé à parler, à agir d'une manière impérieuse.

***** *Faire une chose de son autorité privée,* La faire sans en avoir le droit, ou sans observer les formes accoutumées.

*** AUTORITÉ**, se dit aussi, absolument, de L'administration, du gouvernement considéré principalement dans ses rapports avec les citoyens. *Les agents de l'autorité. Censurer les actes de l'autorité. Il y fut contraint par décision de l'autorité. Recourir, s'adresser à l'autorité. L'autorité supérieure.*

***** *Les autorités constituées,* ou simplement, *Les autorités,* Les magistrats, les hauts fonctionnaires chargés d'une partie quelconque de l'administration publique. *Les autorités assistèrent en corps à la cérémonie. Le respect dû aux autorités constituées. Les autorités civiles et militaires.*

*** AUTORITÉ**, signifie en outre, Crédit, considération, influence. *Il a bien de l'autorité dans ce corps, dans sa famille. Être en grande autorité.*

***** Il s'applique Aux choses, dans le même sens. *Ces opinions ont acquis beaucoup d'autorité. De telles circonstances donnent à cette preuve, à ce témoignage une grande autorité. L'autorité de ses paroles.*

***** Il signifie aussi, Le sentiment d'un auteur, ou d'un personnage important, que l'on rapporte pour confirmer ce que l'on dit. *Vous trouverez plus d'une autorité dans les Pères pour appuyer votre sentiment. Alléguer des autorités. J'ai cent bonnes autorités pour prouver ce que j'avance. Il affirme cela sans autorité.*

***** *Faire autorité,* Faire loi, servir de règle en quelque matière. *Les décisions de ce jurisconsulte font autorité. Un si médiocre écrivain ne fera jamais autorité.*

AUTOUR

. Préposition

***** qui sert à marquer La situation de ce qui environne un objet, ou Le mouvement de ce qui en fait le tour. *Autour de sa personne. Ils se rangèrent autour de lui. Autour de la tête. Autour du bras. Autour de la place. Autour de l'église. Rôder tout autour d'une maison.*

***** Il se dit figurément, tant au sens physique qu'au sens moral. *Ce prince a autour de lui des gens qui le trompent. J'ignorais les événements qui se passaient autour de moi. Cet écrivain tourne trop longtemps autour de la même idée. Vous tournez autour de la question, vous ne la résolvez pas, vous l'éludez.*

***** Prov. et fig., *Tourner autour du pot,* Biaiser, user de détours au lieu d'aller au fait. *Pourquoi tant tourner autour du pot ? expliquez-vous nettement. Il ne fait que tourner autour du pot.*

***** **AUTOUR**, signifie quelquefois, Auprès, et marque une idée d'Attachement, d'assiduité. *C'est une personne si charitable, qu'elle est continuellement autour des malades. Il est toujours autour d'elle.*

***** Il s'emploie quelquefois adverbialement et sans régime. *Le palais était fermé ; autour, veillait une garde nombreuse. Il regardait tout autour si on le suivait.*

***** *Ici autour,* Dans le voisinage. *Il loge quelque part ici autour.*

AUTOUR

. s. m.

***** Oiseau de proie, du genre de ceux qu'on nomme, en Fauconnerie, Oiseaux de poing. *Autour passager* ou *de passage. Tiercelet d'autour. Faire voler un autour. Paître un autour. Dresser un autour au leurre.*

AUTOURSERIE

. s. f.

***** L'art d'élever et de dresser des autours.

AUTOURSIER

. s. m.

***** Celui qui fait profession d'élever et de dresser des autours.

AUTRE

. Adjectif des deux genres

***** qui marque Distinction, différence entre les personnes ou les choses, et qu'on emploie ordinairement avec ellipse du nom auquel il se rapporte, lorsque ce nom est déjà exprimé dans la phrase. *Connaissez-vous mon autre soeur ? Il amena son frère et deux autres personnes. N'avez-vous que ces deux enfants ? j'en ai encore un autre, deux autres. Tel homme recherche ce que tel autre méprise. Il faut appeler un autre médecin. Il paya deux de ses créanciers, mais il ne donna rien aux autres. Je garde ce cheval, et je vous cède l'autre. On ne peut comparer cet animal à aucun autre. L'épée d'une main et le pistolet de l'autre. Quelle autre chose voulez-vous de moi ? C'est autre chose que j'exige. Entre autres choses. Votre habit est usé, il faut en acheter un autre. Ce que vous ne ferez pas dans un temps, vous le ferez dans un autre. Revenez une autre fois. Souvent il est gai ; d'autres fois il est morne et sombre. Autre chose est une simple affirmation, autre chose est une affirmation avec serment. Autre est promettre, autre est donner. L'une et l'autre saison est favorable. J'ai parcouru l'une et l'autre région. Des clameurs s'élevèrent dans l'une et dans l'autre armée. D'une et d'autre manière. Aller de côté et d'autre. Nous nous reverrons autre part.* Voyez **PART**.

* Il s'emploie dans le même sens avec l'article, comme une sorte de relatif, et s'oppose à *L'un, les uns,* ou à quelque autre terme analogue. *Des deux livres que vous me demandez, voici l'un, voilà l'autre. Des deux frères, l'un a pris le parti de l'Église, et l'autre le parti de l'épée. Ils sont morts l'un et l'autre. Ils ne sont morts ni l'un ni l'autre. L'un et l'autre y a manqué. L'un et l'autre sont venus. Ni l'un ni l'autre ne viendra. Ni l'un ni l'autre ne viendront. Les uns et les autres. Je veux l'un et l'autre, les uns et les autres. Prenez ceux-ci, et laissez-moi les autres. Je prends les miens, et je laisse tous les autres. Il est chez l'un ou chez l'autre. Il y a une grande différence entre l'un et l'autre. Il en veut à l'un et à l'autre. Ils étaient les uns noirs, les autres blancs. Les uns allaient à droite, d'autres à gauche, d'autres dans tous les sens. Se louer l'un l'autre. Ils se haïssent l'un l'autre. À l'envi l'un de l'autre. Elles médisent l'une de l'autre. Ils étaient aigris l'un contre l'autre. Ils paraissent faits, ils sont nés l'un pour l'autre. Il ne faut pas prendre l'un pour l'autre, confondre l'un avec l'autre. Ils se succédaient les uns aux autres. S'unir l'un à l'autre, l'un avec l'autre. Ils sont dupes les uns des autres.*

* *C'est un autre homme, tout un autre homme,* ou mieux *un tout autre homme ; il est devenu tout autre, je le trouve tout autre,* se dit D'un homme qui a changé en bien ou en mal. On l'emploie le plus ordinairement en bonne part.

* Fam., *Parler de choses et d'autres,* S'entretenir, parler de diverses choses. *Nous parlâmes de choses et d'autres, mais il ne fut nullement question de vous.*

* *Il dit d'une façon et il fait d'une autre,* Ses discours et ses actions ne s'accordent pas.

* Fam., *L'autre jour*, désigne indéterminément Un des derniers jours qui ont précédé celui où l'on parle. *J'ai rencontré, l'autre jour, monsieur votre frère.*

* Prov., *Autres temps, autres soins,* D'autres circonstances demandent une conduite différente. *Autres temps, autres moeurs,* Les moeurs, les usages changent avec le temps.

* Fam., *Nous autres, vous autres,* Nous, vous.

* Fam., *L'un vaut l'autre ; ils sont aussi bons et aussi mauvais l'un que l'autre ; qui voit l'un voit l'autre,* Il n'y a pas de différence de l'un à l'autre. On dit aussi, *Il y en a d'uns et d'autres,* Il y en a de bons et de mauvais.

* Fam., *C'est tout un ou tout autre,* Il n'y a point de milieu, il n'y a point à choisir entre les deux propositions qui sont faites.

* *L'un dans l'autre, l'un portant l'autre,* En compensant l'un avec l'autre. *Ces objets coûtent tant, l'un dans l'autre, l'un portant l'autre.*

* Fam., *Il n'en fait pas d'autres,* se dit D'un homme qui fait quelque sottise ou commet quelque étourderie, et signifie, qu'Il lui arrive souvent d'en faire de pareilles.

* Fam., *Il en sait bien d'autres,* Il est capable de bien d'autres tours.

* Fam., *J'en ai vu bien d'autres,* J'ai vu des choses bien plus extraordinaires que celle-là.

* Fam., *En voici bien d'un autre* ou *d'une autre,* Voici une chose encore plus surprenante ; Voici une chose à laquelle on ne s'attendait pas.

* **AUTRE**, signifie aussi, Supérieur en mérite, plus important, de plus grande conséquence. *L'homme que vous me citez est habile, mais celui dont je vous parle est bien un autre homme. Le vin de Mâcon est bon, mais celui de Beaune est bien d'autre vin, est tout un autre vin. Vous loger, passe ; mais vous nourrir, c'est une autre affaire. Il avait été mis en prison pour dettes, mais on l'accuse maintenant d'avoir volé : c'est bien une autre affaire.*

* Prov. et fig., *C'est une autre paire de manches, voici bien une autre paire de manches,* C'est une autre affaire, voici bien une autre affaire.

* **AUTRE**, se dit aussi dans le sens de Second, pour exprimer la ressemblance, l'égalité, la conformité qu'il y a entre deux personnes ou entre deux choses. *C'est un autre Alexandre, un autre César. Il le regarde comme un autre lui-même. Cette ville est un autre Paris.*

* Il s'emploie quelquefois absolument, pour dire Une autre personne, en général, sans en désigner aucune en particulier. *J'aime mieux que vous l'appreniez d'un autre que de moi. Quelque autre vous le dira mieux que moi. Quel autre s'en serait avisé ? À votre place, un*

autre se serait empressé de venir. Tout autre que lui ne s'en serait pas si bien tiré. C'est à lui que je veux avoir affaire, et non à d'autres. D'autres sauraient vous flatter ; moi, je vous dis la vérité.

* *Les autres,* Les autres personnes en général, autrui. *Il est plus aisé d'être sage pour soi que pour les autres. Vous rejetez toujours la faute sur les autres. Il se méfie toujours des autres.*

* Fam., *Être toujours chez l'un ou chez l'autre,* Être souvent en visite chez les diverses personnes que l'on connaît.

* Pop., *Comme dit l'autre, comme dit cet autre,* Comme on dit. *Il faut, comme dit l'autre, souffrir ce qu'on ne peut éviter.*

* Pop., *Ah ! cet autre ! Écoutez ce que nous dit cet autre !* s'emploient Pour faire entendre que l'on ne croit pas aux paroles de quelqu'un, et pour lui témoigner une sorte de mépris.

* Fam., *À d'autres !* Allez conter ces histoires, ces sornettes à d'autres, je n'y crois point.

* Fam., *Je ne connais autre,* C'est une personne que je connais beaucoup.

AUTREFOIS

. adv.

* Anciennement, jadis, au temps passé. *On croyait autrefois que... On voyait autrefois... C'était autrefois la coutume. Vous prétendiez autrefois que... Les hommes d'autrefois étaient, dit-on, plus robustes que ceux d'aujourd'hui.*

AUTREMENT

. adv.

* D'une autre façon. *Faisons autrement. Il faut vivre autrement. Je ne le veux pas comme cela, je le veux autrement. Il est fait tout autrement que vous ne croyez. Il agit autrement qu'il ne parle. Il n'agit pas autrement qu'il parle. Cet historien rapporte le fait bien autrement, tout autrement. Ceci est tout autrement important,* Est bien plus important.

* Il signifie quelquefois, Sinon, sans quoi. *Dites-lui qu'il soit plus sage, qu'autrement on le châtiera, qu'autrement il s'en trouvera mal. Il vous a vendu sa propriété à telle condition, autrement il n'eût pas voulu s'en défaire.*

* **AUTREMENT**, précédé de la négative *pas,* signifie, Guère. *C'est un homme qui n'est pas autrement riche. Il n'est pas autrement disposé à faire ce que vous lui demandez. Est-il malade ? Pas autrement, mais il est chagrin.* Ce sens est familier.

AUTRUCHE

. s. f.

* Grand oiseau, fort haut sur jambes et à cou très-long, dont les ailes, ainsi que la queue, sont garnies de plumes molles et flexibles, qui ne peuvent servir au vol. *Les autruches viennent d'Afrique. Des oeufs d'autruche. Les plumes d'autruche servent à faire des panaches. Il n'est pas vrai, comme on l'a prétendu, que l'autruche digère le fer.*

* Prov. et fig., *Il a un estomac d'autruche, c'est un estomac d'autruche, il digérerait le fer,* se dit D'un grand mangeur.

AUTRUI

. s. m.

* qui n'a point de pluriel. Les autres personnes, le prochain. *Il ne faut pas désirer le bien d'autrui, la femme d'autrui. Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qui te fût fait à toi-même. Juger d'autrui par soi-même. Être logé chez autrui. Parler par la bouche d'autrui. Vivre, s'amuser aux dépens d'autrui.*

* Prov. et pop., *Prendre son coeur par autrui,* Se mettre en la place de quelqu'un, agir à son égard comme en pareil cas nous voudrions qu'on agît au nôtre. Cette phrase a vieilli.

* Prov., *Mal d'autrui n'est que songe,* Le mal d'autrui ne nous touche guère.

* Prov. et fig., *Qui s'attend à l'écuelle d'autrui a souvent mal dîné,* Quand on compte sur autrui, on est souvent trompé dans ses espérances.

* En termes d'ancienne Chancellerie, *Sauf en autres choses notre droit, et l'autrui en toutes,* Et le droit d'autrui en toutes.

AUVENT

. s. m.

* Petit toit en saillie, attaché ordinairement au-dessus des boutiques, pour garantir de la pluie. *Se mettre à couvert de la pluie sous un auvent.*

AUVERNAT

. s. m.

* Nom qu'on donne à certain vin d'Orléans.

AUXILIAIRE

. adj. des deux genres

* Qui aide, dont on tire du secours. Il est principalement usité en parlant Des troupes qu'un prince, qu'un État envoie au secours d'un autre prince, d'un autre État. *Armée auxiliaire. Troupes auxiliaires.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Un corps d'auxiliaires. Ce général fut trahi par ses auxiliaires. Quel homme il a été prendre pour auxiliaire ! Ce parti n'avait pour auxiliaires que la fourbe et la violence. Un puissant auxiliaire.*

* **AUXILIAIRE**, en termes de Grammaire, se dit Des verbes qui servent à former plusieurs temps des autres verbes. *Verbe auxiliaire.* Avoir *et* Être *sont les verbes auxiliaires de la langue française.* On dit substantivement, dans le même sens, *L'auxiliaire* Être, *l'auxiliaire* Avoir.

AVACHIR

(S'). v. pron.

* Devenir lâche, mou, sans vigueur. Il est populaire et se dit surtout Des femmes auxquelles un excès d'embonpoint fait perdre la fraîcheur et la vivacité de la jeunesse.

* Il se dit aussi Des étoffes, du cuir, d'un habit, lorsqu'ils se déforment et s'affaissent par l'usage. *Cet habit commence à s'avachir.*

* **AVACHI, IE. participe**, *Des bottes avachies.*

AVAL

. s. m.

* T. de Négoce. Souscription qu'on met au bas d'un effet de commerce, et par laquelle on s'oblige d'en payer le montant, s'il n'est pas acquitté par celui qui a souscrit ou accepté l'effet. *Mettre son aval au bas d'une lettre de change. L'aval peut être fourni par acte séparé. Donneur d'aval.*

AVAL

. s. m.

* T. de la Navigation des rivières. Il est l'opposé d'*Amont*, et signifie, Le côté vers lequel descend la rivière. On l'emploie surtout avec la préposition *De*, et toujours sans l'article. *Pays d'aval. Patache d'aval. Le vent vient d'aval.*

* *En aval du pont, de la ville, etc.*, se dit pour désigner Le côté de la rivière qui est au-dessous du pont, de la ville, etc., dont on parle.

* *Vent d'aval*, se dit, sur les côtes, de Tout vent qui souffle de l'un des points compris entre le nord-ouest et le sud-ouest, passant par l'ouest, surtout lorsque la terre est au levant. *Le vent d'aval amène presque toujours de la pluie.*

* *Un des bateaux allait amont, l'autre aval*, L'un montait, l'autre descendait. Dans cette phrase, qui a vieilli, *Amont* et *Aval* sont employés dans leur signification primitive, c'est-à-dire, comme adverbes.

* **À VAU-L'EAU. loc. adv.** Suivant le courant de l'eau. *La barque allait à vau-l'eau. Personne ne ramait, nous nous laissions aller à vau-l'eau.*

* Prov. et fig., *L'affaire, l'entreprise est allée à vau-l'eau*, Elle n'a pas réussi, on n'en espère plus rien.

AVALAISON

ou AVALASSE. s. f.

* Chute d'eau impétueuse qui vient des grosses pluies formées en torrents. Ces deux mots sont peu usités.

* **AVALAISON**, en termes de Marine, se dit d'Un vent d'aval qui dure depuis huit jours et plus sans varier.

AVALANCHE

. s. f.

* (Quelques-uns disent, *Avalange.*) Masse considérable de neige durcie qui se détache du sommet glacé des hautes montagnes, et roule jusque dans les vallées, en détruisant ou renversant tout sur son passage. *La chute d'une avalanche. Ce village a été détruit par une avalanche. Ils furent surpris par une avalanche.*

AVALASSE

. s. f.

* *Voyez* **AVALAISON**.

AVALER

. v. a.

* Faire passer par le gosier ans l'estomac quelque aliment, quelque liqueur, ou autre chose. *Avaler un bouillon. Avaler un oeuf. Il avale les morceaux sans mâcher. Il ne saurait plus rien avaler. Il n'avale qu'avec peine. Avaler une arête, un os, une épingle.*

* Prov. et pop., *Ne faire que tordre et avaler*, Manger trop avidement, et avaler presque sans mâcher.

* Fam. et par exagérat., *Il avalerait la mer et les poissons*, se dit D'un homme qui a une grande soif, ou qui a un appétit insatiable ; et quelquefois, au figuré, D'un homme extrêmement avide de richesses.

* Prov. et fig., *Avaler le calice, avaler le morceau*, Se soumettre à quelque chose de fâcheux, malgré la répugnance qu'on y peut avoir.

* Prov. et fig., *Avaler des couleuvres*, Recevoir des dégoûts, des chagrins, des mortifications qu'on est obligé de dissimuler, dont on n'ose se plaindre. *À la cour, on avale bien des couleuvres.*

* Fig. et pop., *On lui fera avaler cela,* On lui fera croire cela, ou On lui fera endurer cela. *On lui en fera avaler bien d'autres.*

* **AVALER**, signifie aussi, Abaisser, faire descendre. *Avaler du vin dans la cave.* En ce sens, il est populaire.

* En termes de Jardinage, *Avaler une branche,* La couper près du tronc.

* Sur les rivières, *Ce bateau avale, ce bateau va en avalant,* Il suit le courant de la rivière. Dans ce sens, qui a vieilli, *Avaler* est neutre.

* **AVALER**, avec le pronom personnel, signifie, Pendre, descendre trop bas. *Le ventre de cette jument s'avale.*

* **AVALÉ, ÉE. participe**, Il est aussi adjectif, et signifie, Qui pend un peu. *Avoir les joues avalées, les épaules avalées. Cette chienne mettra bas bientôt, elle a le ventre fort avalé. Ce chien courant a les oreilles bien avalées.*

AVALEUR

. s. m.

* Celui qui a l'habitude d'avaler quelque aliment, quelque liqueur. *C'est un avaleur de bouillons, de tisane, de médecines.* Il est familier, et ne se dit guère que par une sorte de moquerie.

* Prov. et fig., *C'est un avaleur de pois gris,* C'est un glouton, c'est un gourmand.

* Prov. et fig., *C'est un avaleur de charrettes ferrées,* C'est un fanfaron.

AVALOIRE

. s. f.

* Gosier. Il est familier et ne se dit que par plaisanterie, en parlant D'un homme qui mange et boit beaucoup. *Il a une belle avaloire. Quelle avaloire !*

* **AVALOIRE**, se dit aussi d'Une pièce du harnais des chevaux, qui leur descend derrière les cuisses, un peu au-dessous de la queue. *Le harnais ne vaut plus rien, l'avaloire est toute rompue. L'avaloire descend trop bas, il faut la rehausser.*

AVANCE

. s. f.

* Partie de bâtiment qui anticipe sur une rue, sur une cour, et qui sort de l'alignement du reste du bâtiment. *Le voyer fera abattre cette avance.*

* Il signifie aussi, L'espace de chemin qu'on a devant quelqu'un. *Il a tant de lieues, tant de journées d'avance sur nous. Il court mieux que lui, il lui donnera dix pas d'avance sur cent. Prendre l'avance.*

* Il se dit également de Ce qui se trouve déjà de fait ou de préparé dans une affaire, dans un ouvrage. *C'est une grande avance, quand on veut bâtir, que d'avoir des matériaux. Si vous avez les mémoires qu'il vous faut pour écrire cette histoire, c'est autant d'avance.*

* Il sert, avec les prépositions *De* et *Par,* à former des locutions adverbiales qui marquent Anticipation de temps, soit par rapport à l'époque où l'on fait ordinairement une chose, soit par rapport à ce qui doit être fait ou dit postérieurement. *Payer d'avance une année de son loyer. Payer quelqu'un par avance. Payer par avance. Payer une année d'avance. Je vous préviens d'avance que... Je m'en réjouis par avance avec vous. Je m'en réjouis d'avance. Je vous en fais mes compliments par avance.*

* Il se dit aussi Des sommes que l'on prête, d'un payement anticipé, d'un déboursé que l'on fait pour quelqu'un. *Faire une avance de mille écus. Il a fait pour eux des avances considérables. C'est moi qui ai fait toutes les avances, tous les frais de cette entreprise. J'en serai pour mes avances.*

* *Être en avance,* Avoir fait une avance de quelque somme. *Je suis avec eux en avance de deux mille francs.*

* **AVANCE**, se dit en outre Des premières recherches, des premières démarches pour amener une réconciliation, un accommodement, un traité, pour former une liaison d'amour ou d'amitié. *Il se tient ferme, et ne veut faire aucune avance. Je veux bien me réconcilier avec lui, mais je ne ferai pas les avances. Ce n'est pas lui qui a recherché cette femme, elle a fait les avances, toutes les avances. On a repoussé toutes leurs avances. Mes avances ont été reçues froidement.*

AVANCÉE

. s. f.

* T. de Guerre. Corps de garde avancé, petit poste en avant de celui qui garde la porte d'une place de guerre. *Le poste de l'avancée. Il était à l'avancée.*

AVANCEMENT

. s. m.

* Progrès en quelque matière que ce soit. *Il fait tout ce qu'il peut pour l'avancement de son travail. Ce bâtiment, cet ouvrage ne s'achèvera pas sitôt, je n'y vois pas d'avancement. Je remarque un grand avancement dans cet écolier. Un prince qui a beaucoup fait pour l'avancement des lettres, qui a beaucoup contribué à l'avancement des lettres, des arts, des sciences.*

* Il se dit particulièrement Du progrès que l'on fait dans la carrière des emplois, et surtout de L'action de monter en grade. *J'aurai soin de votre avancement. Être cause de l'avancement d'un homme. Procurer l'avancement de quelqu'un. Procurer à quelqu'un de l'avancement. Cet officier sollicite de l'avancement. Il ne doit son avancement qu'à son mérite. Un avancement rapide. Il vient d'avoir, d'obtenir de l'avancement.*

* En Jurispr., *Avancement d'hoirie,* Ce qui se donne par avance à un héritier. *Cela lui fut donné en avancement d'hoirie.*

AVANCER

. v. a.

* Pousser en avant, porter en avant. *Avancez la table. Il avança la tête hors de la voiture. Avancer le bras, avancer le pied.*

* Il signifie aussi, Rapprocher un objet d'un autre. *Avancez cette table vers moi, vers le feu. Avancez-moi un fauteuil.*

* **AVANCER**, est souvent opposé à Différer, retarder. *Avancer son départ. Avancer le jour de son départ. Avancer le dîner, l'heure du dîner. Elle fit une chute qui avança ses couches. Les chagrins ont avancé sa mort. La chaleur avance la végétation.*

* *Avancer une montre, une pendule, une horloge,* Faire qu'elle indique les heures avant le temps où elle les eût indiquées si on n'y avait pas touché.

* **AVANCER**, signifie encore, Faire du progrès en quelque chose. *Avancer sa besogne. Avancer un ouvrage. Il a bien avancé ses affaires en peu de temps.* On dit de même : *Cela n'avancera pas les affaires. Cela ne m'avance guère, ne m'avance pas beaucoup. Etc.*

* *Avancer quelqu'un,* Lui procurer quelque avancement. *Son protecteur l'a fort avancé.*

* **AVANCER**, signifie aussi, Payer par avance, payer avant que l'argent soit dû. *Avancer un terme à son hôte. Avancer les gages à ses domestiques. Avancer de l'argent à un architecte, à un entrepreneur.*

* Il signifie également, Payer une somme pour le compte de quelqu'un, fournir aux frais de quelque entreprise. *Comme il était absent, j'ai avancé cet argent pour lui. Il a avancé cela de ses deniers. Il est juste qu'on lui rende ce qu'il a avancé. J'ai avancé beaucoup de fonds pour l'établissement de cette fabrique.*

* **AVANCER**, signifie aussi, figurément, Mettre en avant, proposer une chose comme véritable. *Vous avancez une proposition fort dangereuse. Je n'avance rien dont je n'aie de bonnes preuves. Vous avancez une chose dont vous serez désavoué.*

* **AVANCER**, avec le pronom personnel, signifie, Aller en avant. *Avancez-vous. L'armée s'avançait. Il s'avança de tant de journées. Je m'avançai vers lui. Ce gros nuage s'avance vers nous.*

* Il se dit figurément, dans un sens analogue, De l'écoulement du temps. *Le temps s'avance insensiblement. Le jour s'avance. La saison s'avance.*

* Il signifie encore figurément, Faire du progrès dans une carrière, y obtenir de l'avancement. *Il s'est fort avancé en peu de temps. S'avancer dans les emplois. S'avancer par son mérite.*

* *S'avancer dans le monde,* Y obtenir des succès.

* **AVANCER**, avec le pronom personnel, se dit quelquefois De certaines choses qui font saillie, qui se prolongent en dehors. *Les rochers qui s'avançaient au-dessus de nos têtes. Ce promontoire s'avance très-loin dans la mer.*

* Il se dit figurément, en matière d'affaires et de négociations, lorsqu'on met en avant quelque chose qui fait contracter une sorte d'engagement. *Je me suis avancé jusqu'à lui offrir telle somme. Cet ambassadeur s'est trop avancé, il court risque d'être désavoué.*

* **AVANCER**, est souvent verbe neutre, et signifie, Aller en avant. *Avancez donc. Faites-les avancer. L'armée avançait dans le pays. Il recule au lieu d'avancer. Avancer vers quelqu'un. Avancer sur l'armée ennemie. Avancer rapidement, lentement.*

* *Cette horloge, cette montre avance,* Elle va trop vite.

* **AVANCER, neutre**, signifie aussi, Anticiper. *Vous avez avancé de plus d'un mètre sur mon terrain.*

* Il signifie encore, Sortir de l'alignement. *On a abattu le devant de cette maison, parce qu'elle avançait trop sur la rue. Cette gouttière, ce toit avance. Cet arbre avance hors de l'allée, il faut l'abattre.*

* Il signifie en outre, Faire du progrès. *Avancer en âge, en sagesse, en vertu. Avancer dans un travail, dans l'étude. Avancer dans la piété. Il se tue de travail, et n'avance point. Cet écolier avance-t-il ? Il a beaucoup avancé en peu de temps. Il avance à vue d'oeil. C'est une carrière où l'on n'avance que lentement. Cet officier n'a plus aucun espoir d'avancer.*

* Il se dit également, dans ce dernier sens, en parlant Des choses. *Voilà un travail qui n'avance point. Les affaires n'avancent point entre ses mains. L'impression de ce livre n'avance guère. Elle avance peu à peu. La civilisation n'avance guère dans tel pays.*

* **AVANCÉ, ÉE. participe**, En termes d'Art militaire, *Ouvrage avancé,* Ouvrage de fortification qui n'est pas contigu au corps de la place, et qui contribue à la couvrir. *Corps de garde avancé,* ou simplement, *Avancée,* Petit poste placé en avant de celui qui garde la porte d'une ville forte. À la guerre, on appelle *Garde avancée,* Celle qui est près de l'ennemi. On dit également, *Sentinelle avancée.*

* *L'affaire est bien avancée, est fort avancée,* Elle approche de son terme, de sa conclusion. On dit de même : *Les choses sont trop avancées pour qu'on puisse reculer. La civilisation de ce peuple est fort avancée,* Elle est très-perfectionnée. *La science était alors peu avancée,* Elle avait fait peu de progrès. *Etc.*

* *Être avancé dans un travail, dans un ouvrage,* En avoir fait une grande partie, approcher de la fin. *Il y a six mois qu'elle s'occupe de cet ouvrage, aussi est-elle fort avancée. Il n'est guère avancé, il n'est pas fort avancé, il est peu avancé dans son travail.*

* *Être bien avancé,* s'emploie souvent dans un sens ironique et familier, Pour exprimer qu'on s'est donné une peine inutile, ou que l'on a compromis ses intérêts par de fausses démarches, par une conduite maladroite. *Tout mon ouvrage est à refaire, me voilà bien avancé ! Il a voulu faire l'insolent, on l'a mis à la porte ; le voilà bien avancé !*

* *Être avancé en âge, être dans un âge avancé,* Être vieux. *Il mourut dans un âge fort avancé.*

* *L'année, la saison, la nuit est bien avancée, le jour est bien avancé,* L'année, la saison, la nuit, le jour approche de sa fin. On dit de même, dans le langage des assemblées délibérantes, dans les procès-verbaux, etc., *Attendu, vu l'heure avancée,* Attendu, vu qu'il est tard. *La délibération fut remise au lendemain, attendu l'heure avancée.*

* *La saison est bien avancée,* se dit aussi Lorsque les fleurs, les fruits, les blés, etc., croissent avant le temps ordinaire. On dit dans le même sens, *Les arbres, les fruits, les fleurs, etc., sont fort avancés.*

* *Un jeune homme avancé, un esprit avancé,* se dit d'Un jeune homme qui a fait de bonne heure de grands progrès dans ses études, qui a une raison précoce. *Les esprits avancés, trop avancés, avancés de trop bonne heure, ne réussissent guère. Vous êtes peu avancé pour votre âge.*

* *Une viande avancée,* Une viande qu'on a trop tardé à manger, et qui a beaucoup perdu de sa qualité, qui est près de se gâter.

AVANIE

. s. f.

* Il se dit proprement Des vexations que les Turcs exercent envers ceux qui ne sont pas de leur religion, pour en extorquer de l'argent. *Ceux qui voyageaient alors dans le Levant étaient exposés à de fréquentes avanies.*

* Il signifie, figurément et familièrement, Affront fait de gaieté de coeur, traitement humiliant qu'une personne reçoit en présence de plusieurs autres. *On lui a fait une avanie sanglante. N'allez pas là, vous vous exposeriez à quelque avanie. Essuyer une avanie.*

AVANT

. Préposition

* servant à marquer Priorité de temps. *Ceux qui ont été avant nous. Les hommes d'avant le déluge. Avant la naissance de* JÉSUS-CHRIST, ou simplement, *Avant* JÉSUS-CHRIST. *J'ai vu cela avant vous. Avant Pâques. Bien avant l'époque dont il s'agit. Avant la fin de l'année. Avant l'heure. Avant le terme. Avant terme. Avant midi. Avant le jour. Avant jour. Avant dîner.* Dans cette acception, il se joint aussi avec les verbes. *Avant que de venir. Avant de venir. J'irai le voir avant de partir. J'irai le voir avant qu'il parte. Avant que je fusse venu. Avant qu'il fasse froid. Avant qu'il soit un an,* ou par ellipse, *Avant un an.*

* En termes de Procédure, *Avant dire droit, avant faire droit,* Avant de juger définitivement. Ces locutions s'emploient dans les jugements provisoires ou interlocutoires. On dit quelquefois substantivement, *Un avant faire droit,* Un jugement provisoire ou interlocutoire. *Prononcer un avant faire droit.*

* **AVANT**, sert aussi à marquer Priorité d'ordre et de situation. *La maison où il loge est avant l'église, en venant du côté de... Il faudrait mettre ce chapitre avant l'autre. Il faudrait mettre les histoires générales avant les histoires particulières.*

* *Avant tout,* D'abord. *Nous devons, avant tout, prendre telle mesure.* Il signifie aussi, Principalement, préférablement à toute autre chose. *Je désire, avant tout, que cela reste secret.* On dit également quelquefois, *Avant toutes choses.*

* Adverbialement, *Le jour d'avant, la nuit d'avant, etc.,* Le jour précédent, la nuit précédente, etc.

* **AVANT**, est aussi une préposition inséparable qui se joint à certains mots pour marquer une chose qui en précède une autre, qui est placée ou qui va devant une autre. *Avant-propos. Avant-goût. L'avant-corps, l'arrière-corps d'un bâtiment. Avant-bras. Avant-garde. Etc.* Voyez ces mots à leur rang alphabétique.

* **AVANT adverbe de lieu**, ne s'emploie d'ordinaire qu'avec les mots *Si, bien, trop, plus, assez, fort,* et sert à marquer Mouvement et progrès. *N'allez pas si avant. Il entra assez avant dans le bois. Le coup entra fort avant dans le corps. Creuser bien avant dans la terre. Vous creusez trop avant. N'allons pas plus avant.*

* Il se dit aussi Par rapport au temps. *Bien avant dans l'hiver. Bien avant dans la nuit. Bien avant dans le siècle passé.*

* Il se dit figurément, en parlant Des choses morales considérées comme étendues. *Jamais philosophe ne pénétra plus avant dans la connaissance des choses. Vous poussez les affaires trop avant. Il fait des propositions bien hardies, il va un peu trop avant. Il est bien avant dans les bonnes grâces du prince, dans l'esprit du ministre. Gravez cela bien avant dans votre mémoire, dans votre coeur. Il est mêlé bien avant dans cette affaire.*

* **AVANT**, s'emploie substantivement, en termes de Marine, et signifie, La moitié de la longueur d'un bâtiment, depuis le grand mât jusqu'à la proue. *Nous nous tenions sur l'avant. Gaillard d'avant. Ce vaisseau a son avant bien endommagé. Les voiles, les canons de l'avant.*

* *Aller de l'avant,* Faire du chemin en avançant. *Le vaisseau allait de l'avant.*

* Fig. et fam., *Aller de l'avant,* S'engager dans une affaire promptement et sans trop considérer les difficultés. *Il n'hésite jamais, il va toujours de l'avant.*

AVANT

(EN). loc. adv.

* Au delà du lieu où l'on est ; vers le lieu, vers le côté qui est devant. *Pousser en avant. Aller en avant. Faire un pas en avant. Se porter en avant. Votre coiffure est trop en avant. Se pencher en avant.*

* *En avant, marche,* ou simplement, *En avant.* Terme de commandement militaire.

* En termes de Manége, *Ce cheval est beau de la main en avant,* Il est beau du devant.

* Fig. et fam., *Aller en avant,* Continuer à faire une chose, ne pas s'arrêter devant les obstacles.

* Fig. et fam., *Cette affaire ne va ni en avant ni en arrière,* Elle est toujours dans le même état.

* Fig., *Mettre en avant,* Avancer une proposition. *Vous mettez en avant un principe fort dangereux. Cet avocat a-t-il les preuves des faits qu'il met en avant ?*

* **EN AVANT**, signifie particulièrement, Devant et à une certaine distance. *Il était fort loin en avant. Au pied du trône et deux pas en avant.*

* Il s'emploie également comme locution prépositive, tant au propre qu'au figuré. *Il marchait en avant du roi. Cet homme, cet auteur était fort en avant de son siècle.*

* **EN AVANT**, est aussi adverbe de temps et signifie, Ensuite, après. *De ce jour-là e avant. De là en avant.* Dans ce sens, il est vieux.

AVANTAGE

. s. m.

* Ce qui est utile, profitable, favorable à quelqu'un. *Grand avantage. Insigne avantage. Notable avantage. Avantage considérable. Léger, faible, mince, médiocre avantage. C'est votre avantage. Il n'y a nul avantage pour moi dans le parti que vous me proposez. On lui a fait de grands avantages, tous les avantages possibles. Les avantages de la fortune, de la naissance. La beauté, la santé, la bonne constitution, sont de grands avantages de la nature. C'est un homme qui est né avec de grands avantages. Parler à l'avantage de quelqu'un. C'est un homme qui tire avantage de tout. La querelle a été terminée à son avantage. Il contait la chose à son avantage. Tirer avantage de tout. Expliquer, tourner tout à son avantage. Chaque chose a ses avantages et ses inconvénients.*

* *Être habillé, coiffé à son avantage,* Être habillé, coiffé d'une manière qui ajoute à la beauté, à la grâce, à la bonne mine.

* *Prendre de l'avantage, son avantage pour monter à cheval,* Se servir de quelque petite hauteur, de quelque élévation pour monter plus facilement à cheval. *Il ne saurait plus monter à cheval sans prendre de l'avantage, sans avantage.*

* **AVANTAGE**, signifie aussi, Supériorité, ce qu'on a par-dessus un autre en quelque genre que ce soit. *Dans ses combats, il a toujours eu l'avantage. Vous avez sur lui cet avantage, que... Nos troupes ont eu l'avantage du combat. Les ennemis avaient l'avantage du lieu, du terrain, du nombre. Conserver l'avantage du poste. Prendre ses avantages. Conserver, ménager, perdre ses avantages. Abuser de ses avantages. Profiter de l'avantage qu'on a. Attaquer quelqu'un avec avantage. Se battre avec avantage. Ce joueur a l'avantage.*

* Il se dit absolument pour signifier, Un succès militaire, une victoire. *Nos troupes remportèrent de grands avantages. Notre armée ne sut pas profiter de l'avantage qu'elle avait obtenu.*

* *Prendre quelqu'un à son avantage,* L'attaquer quand on est plus fort ou mieux armé que lui.

* Au Jeu de la paume, *L'avantage du jeu,* ou simplement, *L'avantage,* se dit Lorsque, les joueurs ayant chacun quarante-cinq, l'un des deux gagne ensuite le coup.

* En termes de Marine, *Avoir l'avantage du vent, prendre l'avantage du vent,* Avoir, prendre le dessus du vent, relativement à un autre vaisseau. *Nos vaisseaux avaient l'avantage du vent.*

* **AVANTAGE**, en termes de Jurisprudence, signifie, Une libéralité qui marque prédilection, préférence pour celui à qui elle est faite ; et, en général, Tout ce que l'on donne à quelqu'un au delà de ce qu'il pouvait exiger ou attendre. *Faire des avantages à l'un de ses enfants, de ses héritiers présomptifs. Il a fait des avantages à sa femme, au détriment de ses enfants. Avantages entre époux. Ce mari a fait de grands avantages à sa femme par son contrat de mariage. Avantage direct. Avantage indirect. Avantage prohibé.*

* **AVANTAGE**, à différents Jeux, se dit de Ce que cède ou donne le plus habile à celui qui l'est moins, pour rendre la partie à peu près égale. *Je ne jouerai point avec lui, s'il ne me donne de l'avantage. Quel avantage vous donne-t-il, vous fait-il ?*

AVANTAGER

. v. a.

* Donner des avantages à quelqu'un par-dessus les autres ; faire à quelqu'un un avantage, des avantages. *La nature l'avait fort avantagé, l'avait avantagé de beaucoup de qualités précieuses. La loi, la coutume de ce pays avantageait les aînés. Un père ne peut avantager aucun de ses enfants que d'une certaine portion de ses biens.* On dit, avec le pronom personnel, que *Deux époux s'avantagent, se sont avantagés réciproquement.*

*** AVANTAGÉ, ÉE. participe**

AVANTAGEUSEMENT

. adv.

* D'une manière avantageuse. *Il s'est marié avantageusement. Être vêtu avantageusement. Expliquer une chose avantageusement pour soi. Il avait partagé avantageusement son fils aîné. Être posté avantageusement. Placer quelqu'un avantageusement. Parler avantageusement de ses amis.*

AVANTAGEUX

, EUSE. adj.

* Qui apporte, qui produit de l'avantage. *Je ne vois pas en quoi cela vous est avantageux. Ce n'est pas une chose qui vous soit avantageuse. Elle a trouvé un parti avantageux. J'ai su tirer de cet événement un parti avantageux. Résultats avantageux. Conditions avantageuses. Entreprise avantageuse. Traité avantageux. Poste avantageux. Il est avantageux d'avoir l'estime publique.*

* Il signifie aussi, Qui est à l'avantage de quelqu'un, qui est en sa faveur. *Avoir une opinion, une idée avantageuse de quelqu'un. Il m'a parlé de vous d'une manière très-avantageuse. Mettre, présenter quelque chose sous un jour avantageux.*

* *Couleur, coiffure, parure avantageuse,* Qui sied très-bien.

* *Taille avantageuse,* Taille élevée, avec un port noble.

* **AVANTAGEUX**, signifie quelquefois, Confiant, présomptueux, qui cherche à prendre avantage sur les autres, qui se prévaut de la facilité des autres, et qui en abuse. *C'est un homme avantageux en paroles. C'est un homme avantageux à qui il ne faut rien céder. Avoir, prendre un ton, un air avantageux.*

AVANT-BEC

. s. m.

* T. d'Archit. Angle, éperon de chaque pile d'un pont, du côté opposé au courant. C'est ce qu'on nomme aussi *Brise-glace.*

AVANT-BRAS

. s. m.

* T. d'Anat. Partie du bras depuis le coude jusqu'au poignet. *Il a eu l'avant-bras cassé.*

AVANT-CORPS

. s. m.

* T. d'Archit. Corps de maçonnerie qui est en saillie sur la face d'un bâtiment ; et, généralement, Tout ce qui excède le nu de l'architecture de quelque ouvrage que ce soit. *Cet avant-corps a trop de saillie.*

AVANT-COUR

. s. f.

* Espèce de cour qui précède la cour principale d'un grand bâtiment. *L'avant-cour d'un château. Avant-cour plantée d'ormes. Des avant-cours.*

AVANT-COUREUR

. s. m.

* Celui qui va devant quelqu'un, et qui en annonce l'arrivée. *Les Cosaques sont ordinairement les avant-coureurs des armées russes.*

* Il se dit, figurément, de Tout ce qui annonce ou présage quelque chose qui arrive bientôt après. *Cet oiseau est l'avant-coureur du printemps. Tous les signes qui doivent être les avant-coureurs du jugement dernier. Ces petits frissons, ces lassitudes sont des avant-coureurs de la fièvre. Ces mécontentements, ces murmures ont été les avant-coureurs de la guerre civile.*

AVANT-COURRIÈRE

. s. f.

* Celle qui précède, qui devance. Il n'est guère usité qu'en poésie et pour désigner L'aurore. *L'avant-courrière du soleil. L'avant-courrière du jour.*

AVANT-DERNIER

, IÈRE. adj.

* Pénultième, qui est avant le dernier. *L'avant-dernier article d'une loi. L'avant-dernier chapitre d'un livre. L'avant-dernière syllabe d'un mot.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *J'étais l'avant-dernier. Elle est l'avant-dernière.*

AVANT-GARDE

. s. f.

* La partie d'une armée qui marche la première. *L'avant-garde était commandée par tel lieutenant général. L'avant-garde plia. Ce bataillon formait notre avant-garde. Les vaisseaux qui font l'avant-garde, qui sont à l'avant-garde d'une armée navale. Des avant-gardes.*

AVANT-GOÛT

. s. m.

* Le goût qu'on a par avance de quelque chose d'agréable. Il ne s'emploie qu'au figuré. *Ce n'est qu'un avant-goût du plaisir qui vous attend, qui vous est promis. Dieu le combla de consolations spirituelles, et lui donna un avant-goût de la béatitude.*

* *Avoir des avant-goûts de paradis,* se dit quelquefois, par plaisanterie, en parlant Des effets de la mysticité.

AVANT-HIER

. Adverbe de temps

* qui signifie, L'avant-veille du jour où l'on est. *Il partit avant-hier. Il est arrivé d'avant-hier. J'y travaille depuis avant-hier.*

AVANT-MAIN

. s. m.

* Il se dit, au Jeu de paume, D'un coup poussé du devant de la raquette ou du battoir. *Un coup d'avant-main.*

* **AVANT-MAIN**, en termes de Manége et d'Art vétérinaire, La partie antérieure du cheval, par opposition au corps et à l'arrière-main. *Les défectuosités de l'avant-main. Ce cheval a un bel avant-main,* ou simplement, *a de l'avant-main.*

AVANT-PÊCHE

. s. f.

* Espèce de petite pêche qui mûrit avant les autres. *Ces avant-pêches sont fort bonnes.*

AVANT-PORT

. s. m.

* T. de Marine. Entrée d'un grand port, en dehors de son enceinte. *Cet avant-port est bien abrité. Les navires mouillés dans l'avant-port.*

AVANT-POSTE

. s. m.

* T. de Guerre. Un poste avancé, le plus près de l'ennemi. *L'ennemi attaqua nos avant-postes à la pointe du jour. Se présenter aux avant-postes en parlementaire.*

AVANT-PROPOS

. s. m.

***** Espèce de préface, discours qui se met à la tête d'un livre, pour faire connaître ce qu'il contient, et quel a été le dessein de l'auteur en le composant. *Il y a un long avant-propos à la tête de cet ouvrage.*

***** Il signifie aussi, dans la conversation, Ce qu'on dit avant de venir au fait, quand on entreprend de raconter quelque chose. *Il a fait un avant-propos bien inutile.*

AVANT-QUART

. s. m.

***** T. d'Horlogerie. Le coup que quelques horloges sonnent un peu avant l'heure, la demie, etc.

AVANT-SCÈNE

. s. f.

***** C'était, chez les anciens, La partie du théâtre où jouaient les acteurs, et qui précédait la scène proprement dite. Chez nous, c'est La partie du théâtre qui est en avant des décorations, et qui s'étend jusqu'à l'orchestre. *Ce théâtre a dix pieds d'avant-scène. L'avant-scène de ce théâtre a quarante-cinq pieds d'ouverture. Les loges d'avant-scène, de l'avant-scène.*

***** **AVANT-SCÈNE**, se dit, au figuré, Des événements que l'on suppose avoir précédé l'action, dans une pièce de théâtre. *L'auteur de cette pièce n'indique pas avec assez de clarté les événements qui forment l'avant-scène.*

AVANT-TOIT

. s. m.

***** Toit en saillie.

AVANT-TRAIN

. s. m.

***** On appelle ainsi Le train qui comprend les deux roues de devant et le timon d'un carrosse ou d'un canon de campagne. *L'avant-train a été brisé.*

***** Il se dit, en termes de Manége, Des jambes de devant et du poitrail d'un cheval.

AVANT-VEILLE

. s. f.

***** Surveille, le jour qui est immédiatement avant la veille.

AVARE

. adj. des deux genres

***** Qui a un attachement excessif pour l'argent, pour les richesses. *Un homme, une femme avare. Il est si avare, qu'il se refuse tout, qu'il se plaint tout.* On dit aussi : *Un caractère avare. Humeur avare.*

***** Il signifie, figurément, Qui ne prodigue point une chose, qui en est fort ménager. Dans cette acception, il se dit souvent en bonne part. *Être avare de louanges, de ses louanges. Il est très-avare de visites. Être avare du temps, de son temps. Ce général est avare du sang de ses soldats. Le ciel, la nature, la fortune ne lui fut point avare de ses dons, ne fut point avare de ses dons envers lui.*

* **AVARE**, est aussi substantif. *C'est un avare. Je n'ai pu rien tirer de cet avare. L'avare ne manque pas moins de ce qu'il a, que de ce qu'il n'a pas.*

AVARICE

. s. f.

* Attachement excessif à l'argent, aux richesses. *Avarice insatiable. Avarice sordide. Il se refuse tout, il se plaint tout par avarice, par pure avarice. Son avarice le fait vivre dans une épargne sordide.*

AVARICIEUX

, EUSE. adj.

* Qui est avare. *Homme avaricieux. Femme avaricieuse. Humeur avaricieuse.* On l'emploie aussi comme substantif. *C'est un avaricieux. C'est une avaricieuse.* Il est familier, et il vieillit.

AVARIE

. s. f.

* T. de Marine. Dommage arrivé à un bâtiment, ou aux marchandises dont il est chargé. *Ce vaisseau a éprouvé beaucoup d'avaries, a des avaries dans sa coque, dans son gréement, dans sa mâture. Ce navire a relâché dans tel port, pour réparer ses avaries.*

* *Grosses avaries,* Celles qui ont lieu par tempête, naufrage, ou jet à la mer, par capture ou rachat du navire. *Menues avaries,* Les accidents légers qu'éprouvent le navire ou les marchandises à l'entrée ou à la sortie des ports, des rivières, ainsi que les frais de lamanage, de touage, etc.

* **AVARIE**, se dit quelquefois en parlant De marchandises dont le transport a lieu par terre.

AVARIÉ

, ÉE. adj.

* Endommagé par avarie. *Ce bâtiment a été avarié dans son échouage. Des marchandises avariées. Café, sucre avarié.*

À VAU-L'EAU

. loc. adv.

* *Voyez* **AVAL**.

AVÉ

ou AVÉ MARIA. s. m.

* La salutation angélique, la prière que l'on adresse à la Vierge, et qui, en latin, commence par les deux mots *Ave Maria. Cet enfant sait déjà son Avé. Réciter un Avé. Dire un Avé. Cinq Pater et cinq Avé.*

* Fam., *Je reviendrai dans un Avé, dans un Avé Maria,* Je reviendrai dans aussi peu de temps qu'il en faut pour réciter un Avé. Cette phrase est maintenant peu usitée.

* **AVÉ**, se dit aussi Des grains du chapelet sur lesquels on dit l'Avé. *Il y a dans le rosaire cent cinquante Avé et quinze Pater.*

* **AVÉ MARIA**, est aussi L'endroit du sermon où le prédicateur s'interrompt pour implorer les secours du Saint-Esprit par l'intercession de la sainte Vierge. *Je suis venu avant l'Avé Maria.*

AVEC

. préposition

* Ensemble, conjointement. *Je me concerterai avec vous. Il faut tâcher de bien vivre avec tout le monde. Je suis venu avec lui. Il partit avec dix mille hommes. Il s'est marié avec elle. Avec ces gens-là, il faut toujours être en discussion. Mettez tous ces papiers les uns avec les autres. Il a une grosse fièvre avec des redoublements. Ce mot est quelquefois employé avec tel autre. Mettre le bon avec le mauvais.*

* Il s'emploie quelquefois sans régime, et par rédondance, mais seulement dans le langage familier. *Il a pris mon manteau, et s'en est allé avec. Il a été bien traité, et il a encore eu de l'argent avec.*

* Fam., *Avec vous, avec lui, il n'y a jamais rien de bien fait,* ou *Il n'y a jamais rien de bien fait, avec vous, avec lui,* Si l'on a affaire à vous, à lui, si l'on s'en rapporte à vous, à lui.

* **AVEC**, sert aussi à indiquer La matière qu'on emploie pour faire une chose. *Carreler avec de la brique. Dans ce pays, ils ne bâtissent qu'avec du bois. Le rossolis est fait avec de l'esprit-de-vin.*

* Il sert également à désigner L'instrument, le moyen qu'on emploie pour faire quelque chose. *Couper avec un couteau. Tuer avec une épée. Écrire avec une plume, avec un crayon. Attacher avec une épingle. Il ne marche encore qu'avec des béquilles. Se purger avec du séné. Avec cela, vous êtes sûr de réussir. Avec de l'argent, je l'obtiendrai. Nous en viendrons à bout avec le temps.*

* Il sert encore à indiquer La manière dont on fait quelque chose. *Opérer avec dextérité. Parler avec justesse. Se conduire avec prudence. Se défendre avec courage. Écrire avec facilité. Travailler avec peine. Recevoir avec joie. Il n'en peut parler qu'avec douleur.*

* **AVEC**, dans certaines phrases familières, indique Ce qu'une personne offre en elle de singulier, d'extraordinaire, de ridicule, etc. *Où va-t-elle, avec une si brillante parure ? Que me veut cet homme, avec son air sévère ? Je riais de le voir, avec son visage blême. Voyez ce pédant, avec sa sotte colère. Qu'il est fatigant avec ses questions !*

* **AVEC**, devient quelquefois l'équivalent de Contre. *Il s'est battu avec un tel. La France était en guerre avec la Russie.*

* Il signifie encore, dans certains cas, Malgré, sauf. *Avec tout cela, vous n'en êtes pas moins sa dupe. On est étonné qu'avec tout son esprit il fasse de pareilles sottises. Avec tout le respect que je vous dois...*

* **AVEC**, est quelquefois précédé de la préposition *de,* pour marquer La différence de deux choses ou de deux personnes d'une manière plus positive. *Distinguer l'ami d'avec le flatteur. Distinguer la fausse monnaie d'avec la bonne. Séparer l'or d'avec l'argent.*

AVECQUE

* Vieux mot qui s'employait autrefois pour *Avec.*

AVEINDRE

. v. a.

* Tirer une chose hors du lieu où on l'avait placée ou serrée. *Aveindre du linge, des habits d'un coffre, d'une armoire. Aveignez ce livre, ces papiers de dessus cette tablette.* Il est familier.

* **AVEINT, EINTE. participe**

AVEINE

. s. f.

* *Voyez* **AVOINE**.

AVELANÈDE

. s. f.

* Sorte de cupule, de godet qui entoure la base de certaines espèces de glands. *Les avelanèdes servent, dans quelques pays, pour passer les cuirs.*

AVELINE

. s. f.

* Espèce de grosse noisette. *Cueillir, casser, manger des avelines.*

AVELINIER

. s. m.

* Arbre qui porte les avelines. On le nomme plus communément *Coudrier.*

AVÉNAGE

. s. m.

* Redevance en avoine. *L'avénage de cette terre rendait plus de six cents livres.* Il est vieux.

AVENANT

, ANTE. adj.

* Qui a bon air et bonne grâce. *C'est un homme avenant, fort avenant, mal avenant. Cette femme est extrêmement avenante.*

* Il se dit De l'air, des manières, dans un sens analogue. *Elle a des manières avenantes, un air avenant, tout à fait avenant.*

* **À L'AVENANT. loc. adv.** et familière. À proportion, ou De même, pareillement. *C'est un homme qui fait grande dépense en habits, en chevaux, et en toutes choses à l'avenant.* On l'emploie aussi comme locution prépositive. *Le dessert fut à l'avenant du repas.*

AVÉNEMENT

. s. m.

* Venue, arrivée. Il ne se dit guère que de L'élévation à une dignité suprême. *Le roi, à son avénement à la couronne, donna, etc. À son joyeux avénement. À son heureux avénement. Le pape, depuis son avénement au pontificat. Après son avénement à l'empire.*

* **AVÉNEMENT**, en parlant Du Messie, se dit Du temps auquel il s'est manifesté aux hommes, et de Celui où il doit paraître pour les juger. *Le premier, le second avénement du Messie.*

AVENIR

. v. n.

* (Quelques-uns disent, *Advenir.*) Arriver par accident. Il n'est employé qu'aux troisièmes personnes. *Les choses étant dans cet état, il avint que... S'il avenait que... Quand le cas aviendra. Quoi qu'il avienne. Il en aviendra ce qu'il pourra. Quelque chose qu'il en avienne. Je me résous à tout ce qui en peut avenir. On ne peut pas prévoir tous les cas qui aviendront. Ce qu'on craignait est avenu. Les choses qui sont avenues.* Il est familier.

* **AVENANT, ANTE. participe actif du verbe**, *Avenir.* Terme dont on se sert dans les contrats et autres actes publics, et qui signifie, S'il avient que, s'il arrive que. *Avenant le décès de l'un des deux. Le cas avenant que...*

* **AVENU, UE. participe**, *Il faut regarder cela comme chose non avenue. Acte nul et non avenu.*

AVENIR

. s. m.

* Le temps futur, ce qui doit arriver. *Qui peut pénétrer dans l'avenir ? On ne peut répondre de l'avenir. L'avenir en décidera. L'avenir est incertain. Songer à l'avenir. Les soins de l'avenir. Prédire l'avenir. Lire dans l'avenir. Chercher, dans le passé, des leçons pour l'avenir. Un fâcheux avenir. Un brillant avenir. L'avenir d'un peuple. Dieu voit tout, l'avenir lui est présent, est présent devant lui.* Voyez à la fin de l'article **VENIR**.

* Il se dit figurément Du bien-être, de l'état de fortune que l'on peut espérer. *J'assure un avenir à mes enfants. Cet homme n'a plus d'avenir, n'a aucun avenir. Il est inquiet sur son avenir.*

* Il signifie quelquefois figurément, La postérité. *L'avenir vous contemple. Que dira l'avenir ?*

* **À L'AVENIR. loc. adv.** Désormais, dorénavant. *Vous en userez à l'avenir comme il vous plaira. Ne faites plus cela à l'avenir. À l'avenir les séances auront lieu tel jour.*

AVENIR

. s. m.

* T. de Pratique. Sommation de l'avoué d'une partie à l'avoué de l'autre partie, de comparaître à l'audience au jour déterminé par l'acte. *Donner un avenir. Faire signifier un avenir.*

AVENT

. s. m.

* Le temps destiné par l'Église catholique pour se préparer à la fête de Noël. *L'avent a été plus long cette année-ci que l'autre. Le premier dimanche de l'avent.* On dit au pluriel, *Les avents de Noël. C'est aux avents qu'on a coutume de planter.*

* *Prêcher l'avent, jeûner l'avent,* Pendant l'avent.

AVENTURE

. s. f.

* Ce qui arrive d'inopiné, d'extraordinaire à quelqu'un. *Aventure heureuse, bizarre, étrange. Il lui est arrivé une aventure singulière. Il doit s'attendre à quelque aventure fâcheuse. Raconter une aventure. Une aventure galante. Ce roman est plein d'aventures surprenantes. Aventure comique, burlesque, romanesque.*

* Fam., *Cette femme, cette fille a eu des aventures,* Elle a eu des intrigues amoureuses.

* *Dire la bonne aventure,* Prédire par la chiromancie, ou de toute autre manière, ce qui doit arriver à quelqu'un. *Elles faisaient profession de dire la bonne aventure. Se faire dire sa bonne aventure. Croire aux diseuses de bonne aventure.*

* **AVENTURE**, dans les anciens romans de chevalerie, Entreprise hasardeuse, mêlée quelquefois d'enchantement. *Aventure périlleuse, difficile, dangereuse. Chercher, achever, mettre à fin les aventures, une aventure. Cette aventure était réservée à tel chevalier.*

* Par extension, *Aimer les aventures, courir après les aventures,* Aimer les entreprises extraordinaires, hasardeuses.

* Fam., *Tenter l'aventure,* Essayer de réussir dans quelque affaire dont le succès est fort incertain. *Nous ne réussirons peut-être pas, mais tentons l'aventure. Il voulut tenter l'aventure.*

* **AVENTURES**, au pluriel, est Le titre de certains ouvrages qui contiennent le récit d'aventures ordinairement imaginaires. *Les Aventures de Robinson Crusoé.*

* **AVENTURE**, signifie familièrement, Hasard. *C'est grande aventure si je n'en viens pas à bout.* Ce sens est peu usité.

* En termes de Commerce, *Mettre à la grosse aventure,* Mettre une somme d'argent sur quelque navire de commerce, au hasard de la perdre si le navire périt. Cette locution a vieilli : les négociants disent, *Prêter à la grosse.*

* *Mal d'aventure.* Nom vulgaire du panaris.

* **À L'AVENTURE. loc. adv.** Au hasard, sans dessein, sans réflexion. *Marcher, errer à l'aventure. Faire toutes choses à l'aventure.*

* **D'AVENTURE, PAR AVENTURE. loc. adverbiales et familières**, Par hasard. *Si d'aventure il venait quelqu'un. Si par aventure il arrive.*

AVENTURER

. v. a.

* Hasarder, mettre à l'aventure. *Il aventura tout son bien. Je veux bien aventurer cette petite somme. Il faut aventurer quelque chose.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Vous vous aventurez fort. Il ne faut pas tant s'aventurer. Elle s'est aventurée plus qu'il ne fallait.*

* **AVENTURÉ, ÉE. participe**, *Cela est bien aventuré. Cette affaire est extrêmement aventurée. C'est de l'argent fort aventuré. Un procès bien aventuré.*

AVENTUREUX

, EUSE. adj.

* Qui s'aventure, qui hasarde. *Il a l'humeur aventureuse. C'est un homme qui est fort aventureux dans ses entreprises, au jeu, etc.* On dit dans un sens analogue, *Une vie, une existence aventureuse.*

AVENTURIER

. s. m.

* Celui qui aime les aventures extraordinaires, qui court le monde et s'engage volontiers dans les entreprises hasardeuses où il peut espérer quelque avantage. *Ces hardis aventuriers ne s'effrayèrent point des difficultés de l'entreprise. Son armée n'était qu'un ramas d'aventuriers accourus de tous les pays. Il mène la vie d'aventurier.*

* Il s'est dit anciennement, dans une acception plus restreinte, de Ceux qui allaient volontairement à la guerre, sans recevoir de solde, et sans s'obliger aux gardes et aux autres fonctions militaires qui ne donnent que de la fatigue. *Beaucoup de ces soldats qu'on nommait aventuriers, passèrent les monts avec lui. Les aventuriers firent merveille dans ce combat.*

* Il s'est dit particulièrement de Certains corsaires qui pirataient sur les mers de l'Amérique, et qu'on appelait autrement *Flibustiers* et *Boucaniers.*

* Il se dit le plus souvent d'Une personne qui est sans état et sans fortune, et qui vit d'intrigues. *C'est un aventurier.* En ce sens, il a un féminin. *Ce n'est qu'une aventurière.*

* **AVENTURIER**, s'emploie aussi quelquefois adjectivement, dans le sens d'Aventureux. *Il y a des hommes hardis et aventuriers qui... Vie aventurière.*

AVENTURINE

. s. f.

* Sorte de pierre jaune ou brune qui est semée de points brillants, dorés ou argentins, dont les reflets ont beaucoup d'éclat.

* Il se dit aussi d'Une composition imitant l'aventurine, faite avec de la poudre d'or, jetée à l'aventure sur du vernis ou sur du verre fondu. *Une boîte d'aventurine. Un bâton d'aventurine.*

AVENUE

. s. f.

* Chemin par lequel on arrive en quelque lieu. *Les gardes occupaient toutes les avenues du palais. L'armée s'empara de toutes les avenues des montagnes. Fermer, boucher les avenues. Les avenues de cette ville sont très-belles. L'avenue de Neuilly.*

* Il se dit particulièrement d'Une allée plantée d'arbres qui conduit à une habitation. *On arrive à sa maison, à son château par une grande avenue. Il a planté une avenue d'ormes, de tilleuls, de noyers, etc., devant la porte de son château.*

* Par extension, *Ouvrir des avenues dans un bois,* Y ouvrir des allées.

AVÉRER

. v. a.

* S'assurer et faire voir qu'une chose est vraie. *On a avéré ce fait-là. C'est une chose qu'on ne peut avérer.*

* **AVÉRÉ, ÉE. participe**, *C'est un fait avéré. Une chose avérée.*

AVERSE

. s. f.

* Pluie subite et abondante. *Nous essuyâmes une averse.* Il est familier.

* **À VERSE. loc. adv.** *Voyez* **VERSE (À)**.

AVERSION

. s. f.

* Haine, antipathie, répugnance extrême. *Avoir quelque chose en aversion. Avoir de l'aversion contre quelqu'un, pour quelqu'un. Prendre quelqu'un en aversion. Avoir de l'aversion pour l'étude. Avoir de l'aversion pour le vin. J'ai grande aversion pour cela. Il a de l'aversion pour les chats. L'araignée est ma bête d'aversion.*

* Fig. et fam., *C'est ma bête d'aversion,* se dit D'une personne pour laquelle on éprouve une forte aversion.

AVERTIN

. s. m.

* Maladie d'esprit qui rend opiniâtre, emporté, furieux.

* Il se dit, par extension, de Ceux qui sont tourmentés de cette maladie. *Le peuple appelait saint Mathurin le patron des avertins.*

* Il se dit aussi de La maladie des moutons que l'on nomme ordinairement *Tournis*. Dans les trois sens, il est vieux.

AVERTIR

. v. a.

* Donner avis ; instruire, informer quelqu'un de quelque chose. *Je vous avertis qu'un tel est arrivé. Je l'ai averti de tout. Je l'ai averti à temps. Il faut avertir les parents. Avertir du danger. Avertir d'un accident. Avertir du feu. Avertir par une lettre, par un cri, par un signal, par un geste, etc.*

* Prov. et fig., *Avertir quelqu'un de son salut,* Lui donner un avis très-important.

* En termes de Manége, *Avertir un cheval,* L'exciter au moyen de quelques aides, lorsqu'il se néglige dans son exercice.

* **AVERTI, IE. participe**, *Être bien averti,* Être bien informé de tout ce qui se passe ; ou Se tenir sur ses gardes, lorsqu'on est menacé.

* Fam., *Tenez-vous pour averti,* se dit, par menace, Lorsqu'on veut faire entendre à une personne qu'on l'avertit une dernière fois, une fois pour toutes, de ce qui lui arrivera si elle fait ou ne fait pas certaine chose.

* Prov., *Un bon averti en vaut deux,* Lorsqu'on a été prévenu de ce qu'on doit craindre ou de ce qu'on doit faire, on est, pour ainsi dire, doublement en état de prendre ses précautions ou ses mesures. Il se dit aussi par forme de menace, et signifie : Prenez-y garde ; si vous ne tenez compte de l'avertissement que je vous donne, vous vous en repentirez.

AVERTISSEMENT

. s. m.

* Avis qu'on donne à quelqu'un de quelque chose, afin qu'il y prenne garde. *Avertissement salutaire. Donner, envoyer, recevoir un avertissement.*

* Fig., *C'est un avertissement du ciel,* se dit D'un événement qui doit porter à des réflexions sérieuses.

* **AVERTISSEMENT**, est particulièrement Le titre qu'on donne à une espèce de petite préface, mise à la tête d'un livre, pour avertir le lecteur de quelque chose. *Avertissement de l'éditeur.*

* Fig. et fam., *C'est un avertissement au lecteur,* se dit D'un événement ou de toute autre chose qui peut avertir qu'on doit prendre certaines précautions pour sa conduite. On dit plus ordinairement, *C'est un avis au lecteur.*

* **AVERTISSEMENT**, se dit aussi de L'avis que les percepteurs de l'impôt adressent aux contribuables, pour que ceux-ci aient à payer le montant de leurs cotes.

AVEU

. s. m.

* Déclaration verbale ou écrite par laquelle on avoue avoir fait ou dit quelque chose. *Il paraît par son aveu même, on sait de son propre aveu que... Faire l'aveu de sa faute, d'un crime. On est parvenu à tirer de lui cet aveu. Arracher des aveux. Rétracter ses aveux.*

* Il se dit particulièrement, en Jurisprudence, de La reconnaissance que fait une partie, du droit prétendu par son adversaire. *L'aveu d'une dette. Aveu judiciaire, extrajudiciaire.*

* **AVEU**, se dit aussi Du témoignage qu'on rend de ce qu'un autre a dit ou fait. *C'est lui qui a le mieux parlé, de l'aveu de tout le monde.*

* Il signifie encore, L'approbation, le consentement, l'agrément qu'une personne supérieure donne à ce qu'un inférieur a fait ou a dessein de faire. *Je ne veux rien faire sans votre aveu. Il a entrepris cela de votre aveu. Il a l'aveu de ses parents pour son mariage.*

* *Homme sans aveu,* Vagabond que personne ne veut reconnaître, homme qui n'a ni feu ni lieu. *Ce sont des gens sans aveu.*

* **AVEU**, en termes de Jurisprudence féodale, Acte qu'un nouveau vassal était obligé de donner à son seigneur, et par lequel il reconnaissait tenir de lui tel ou tel héritage. *Rendre un aveu. Aveu et déclaration. Aveu et dénombrement.*

AVEUER

ou AVUER. v. a.

* T. de Chasse. Garder à vue, suivre de l'oeil. *Aveuer la perdrix.*

*** AVEUÉ, ÉE. participe**

AVEUGLE

. adj. des deux genres

* Qui est privé de l'usage de la vue. *Il est aveugle. Elle est aveugle. Une personne aveugle. Un cheval aveugle. Devenir aveugle. Aveugle de naissance,* ou *Aveugle-né.*

* Prov. et fig., *Changer, troquer son cheval borgne contre un aveugle,* Changer, par méprise, une chose défectueuse contre une autre plus défectueuse encore.

* **AVEUGLE**, se dit figurément D'une personne à qui la passion offusque l'entendement, ou qui manque de lumières, de jugement, de raison. *Les amants sont aveugles. L'ambition, la colère le rend aveugle. Chacun est aveugle dans sa propre cause. Aveugle sur ses défauts, il est clairvoyant sur ceux des autres. Il faut être bien aveugle pour ne pas s'apercevoir de piéges aussi grossiers.*

* Il se dit aussi Des passions mêmes qui offusquent l'entendement, qui privent de lumières, de jugement. *Désir aveugle. Ambition aveugle. Amour aveugle. Fureur aveugle. Passion aveugle.*

* Il se dit également Des dispositions, des sentiments qui ne permettent pas la réflexion, l'examen. *Obéissance aveugle. Soumission aveugle. Complaisance aveugle. Zèle aveugle. Confiance aveugle. Une foi aveugle en quelqu'un, dans ce que dit quelqu'un. La haine est aveugle.*

* Il se dit encore De qui agit ou paraît agir sans aucun discernement. *Il fut l'aveugle instrument de leur vengeance. Le hasard, cette puissance aveugle qui...*

* Prov., *Le sort est aveugle, la fortune est aveugle,* Souvent le sort, la fortune favorise des personnes qui ne le méritent point.

* **AVEUGLE**, est aussi substantif. *Un aveugle. Une jeune aveugle. Un pauvre aveugle. C'est un aveugle des Quinze-Vingts. Mener un aveugle. Le chien de l'aveugle.*

* Prov., *Crier comme un aveugle qui a perdu son bâton,* Crier bien fort pour quelque mal léger.

* Prov. et fig., *Au royaume des aveugles les borgnes sont rois,* Les personnes d'un mérite médiocre ne laissent pas de briller lorsqu'elles se trouvent parmi des ignorants ou des sots.

* Prov., *Juger d'une chose comme un aveugle des couleurs,* En juger sans en avoir aucune connaissance.

* Fig., *C'est un aveugle qui en conduit un autre,* se dit D'une personne qui ne montre pas plus de prudence ou d'habileté que celle dont elle s'est chargée de diriger les actions.

* **À L'AVEUGLE, EN AVEUGLE. loc. adverbiales**, À la manière d'un aveugle, sans lumières, ou sans réflexion. *Il agit à l'aveugle, en aveugle. Juger en aveugle.*

AVEUGLEMENT

. s. m.

* Privation du sens de la vue. *Dieu le frappa d'un aveuglement soudain.* On dit aujourd'hui *Cécité,* au sens propre.

* **AVEUGLEMENT**, au figuré, signifie, Le trouble et l'obscurcissement de la raison. *Aveuglement étrange. Grand aveuglement. Aveuglement volontaire. Quel aveuglement ! Il faut être dans un étrange aveuglement pour... L'aveuglement des pécheurs.*

AVEUGLÉMENT

. adv.

* Il ne s'emploie qu'au figuré, et signifie, Sans réflexion, sans examen. *Je ferai aveuglément tout ce que vous voudrez. Obéir aveuglément. Se précipiter aveuglément*

dans le péril, y courir aveuglément. Il suit aveuglément ses caprices. S'abandonner aveuglément à ses passions.

AVEUGLER

. v. a.

* Rendre aveugle. *À la longue, le grand soleil, le grand éclat de la neige peut aveugler. Il fit aveugler ce malheureux prince, et le jeta dans un cachot.*

* Il se dit plus ordinairement par exagération, et signifie, Éblouir, empêcher pour quelque temps la fonction de la vue. *La trop grande lumière aveugle. La neige aveugle ceux qui la regardent trop longtemps. Les éclairs nous aveuglaient.*

* Il signifie aussi, figurément, Ôter l'usage de la raison. *La passion nous aveugle. L'amour aveugle les jeunes gens. La trop grande prospérité aveugle. Il faut que Dieu ait bien aveuglé cet homme. Il faut que cet homme soit bien aveuglé, étrangement aveuglé.*

* **AVEUGLER**, s'emploie avec le pronom personnel, mais seulement au figuré, et signifie, Renoncer à l'exercice de sa raison, ne pas user de ses lumières. *Il faut s'aveugler pour ne pas apercevoir cet inconvénient. Il faut s'être bien aveuglé pour ne pas voir que... S'aveugler sur ses propres défauts. Il s'aveugle sur la conduite de son fils.*

* En termes de Marine, *Aveugler une voie d'eau,* La boucher provisoirement le mieux qu'il est possible, en attendant qu'on puisse la boucher tout à fait.

* **AVEUGLÉ, ÉE. participe**

AVEUGLETTE

(À L'). loc. adv.

* À tâtons. *Aller à l'aveuglette. Chercher quelque chose à l'aveuglette.* Il est familier.

AVIDE

. adj. des deux genres

* Qui désire quelque chose avec beaucoup d'ardeur. Il se dit, au propre, en parlant Du désir immodéré de boire et de manger. *Cet homme est si avide, qu'il dévore plutôt qu'il ne mange.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Être avide de gloire, avide d'honneurs. Être avide du bien d'autrui. Une avide soif de richesses et d'honneurs.*

* *Être avide de sang, de carnage,* Se plaire à répandre le sang.

* **AVIDE**, signifie encore, figurément et absolument, Qui a une grande cupidité. *Il ne faut pas être si avide. C'est un homme avide. Une âme avide et basse.*

* Il se dit également Des choses, dans ces diverses significations. *Une bouche avide. Des lèvres avides. Des mains avides. Un air avide. Des regards avides.*

AVIDEMENT

. adv.

* Avec avidité. *Manger avidement. Boire avidement. Courir avidement aux honneurs.*

AVIDITÉ

. s. f.

* Désir ardent et immodéré. Il se dit dans tous les sens d'Avide. *Manger avec avidité, avec une extrême avidité. Une insatiable avidité. L'avidité du gain. L'avidité des honneurs. Reprocher à quelqu'un son avidité.*

AVILIR

. v. a.

* Rendre vil, abject, méprisable. *Sa conduite l'avilit aux yeux de tout le monde. Avilir son caractère. Il a laissé avilir sa dignité.*

* Il signifie aussi, Déprécier. *Il ne faut pas avilir la marchandise. L'abondance de cette marchandise l'a avilie, en a bien avili le prix.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, surtout dans le premier sens. *Cet homme s'est avili par ses bassesses. S'avilir à ses propres yeux.*

* **AVILI, IE. participe**

AVILISSANT

, ANTE. adj.

* Qui avilit. *Il est dans un état avilissant, dans une dépendance avilissante.*

AVILISSEMENT

. s. m.

* L'état d'une personne ou d'une chose avilie. *Tomber dans l'avilissement. Vivre dans l'avilissement et la honte. L'avilissement d'une dignité.*

AVINER

. v. a.

* Imbiber de vin. *Aviner une cuve. Aviner des futailles.*

* **AVINÉ, ÉE. participe**, Fam., *Il est aviné, c'est un corps aviné,* se dit D'un homme qui a coutume de boire beaucoup.

* Fig. et fam., *Avoir les jambes avinées,* Chanceler sur ses jambes pour avoir trop bu.

AVIRON

. s. m.

* Rame. En termes de Marine, il est plus usité que le mot de *Rame.* Dans le langage ordinaire, il désigne surtout L'espèce de rame dont on se sert pour faire aller les bateaux sur les rivières. *La poignée, le manche et la pale* ou *le plat d'un aviron. Manier l'aviron. Coup d'aviron. Aller à force d'avirons.*

AVIS

. s. m.

* Opinion, sentiment. *Dire son avis. Donner son avis. C'est mon avis. Ce n'est pas là mon avis. Son avis a prévalu, a été rejeté. Changer d'avis. Être d'un avis. Être de l'avis de quelqu'un. Je me range à votre avis. Je suis d'avis qu'il parte sur-le-champ. Il est toujours du bon avis. Être d'un avis singulier. À mon avis. Selon mon avis.* Prov., *Autant de têtes, autant d'avis.*

* Il se dit, particulièrement, de L'opinion et du suffrage de chaque juge, lorsqu'il s'agit de juger quelque affaire. *Prendre les avis. Aller aux avis. Les juges en sont aux avis. Être de l'avis courant. Cet avis a passé à la majorité des voix. Les avis sont partagés.*

* Il signifie aussi, Conseil, délibération. *Ne rien faire que par bon avis. Prendre avis de quelqu'un. Les avocats ont donné leur avis, et l'ont signé.*

* *Avis du conseil d'État,* Opinion du conseil d'État en interprétation d'un règlement ou d'une ordonnance.

* *Avis de parents,* Délibération d'un conseil de famille sur ce qui concerne un mineur ou un interdit ; L'acte où cette délibération est consignée par le magistrat qui a présidé le conseil. *Le tuteur a fait ordonner que tel héritage serait vendu par avis de parents. Il a été résolu par avis de parents que...* Cette locution n'est plus usitée que dans le langage ordinaire.

* *Avis de médecins,* Résultat d'une consultation de plusieurs médecins.

* *Avis doctrinal,* Sentiment d'un docteur en théologie sur quelque point de doctrine.

* Prov. et fig., *Il y a jour d'avis,* Il y a temps de délibérer, rien ne presse.

* Fam., *Sauf meilleur avis,* se dit Quand on donne son avis, sans prétendre qu'un autre avis ne puisse mieux valoir. *Je pense, sauf meilleur avis, que nous ferons bien de partir avant la nuit.*

* **AVIS**, signifie encore, Instruction, conseil que l'on donne à quelqu'un. *Avis amical, charitable ; paternel. Il a profité des avis de sa mère, de son tuteur. Il se mêle toujours de donner des avis.*

* Fam., *Donneur d'avis,* se dit d'Un homme qui est toujours prêt à donner des avis, même quand on ne lui en demande pas. *Quel ennuyeux donneur d'avis !*

* *Donneur d'avis,* se disait particulièrement autrefois de Celui qui proposait un moyen pour faire venir de l'argent dans les coffres du roi.

* *Droit d'avis,* Ce que l'on donne à une personne qui a fourni des instructions utiles pour faire une chose. Cette locution a vieilli.

* **AVIS**, se prend aussi pour Avertissement. *Je vous donne avis qu'il est dangereux de se fier à cet homme. Je profiterai de l'avis que vous me donnez. Avis important. Avis au public. La plupart des journaux contiennent des avis et annonces.*

* *Avis au lecteur,* Petite préface qu'on met à la tête d'un livre. Cette locution vieillit, au propre.

* Prov. et fig., *Avis au lecteur,* se dit D'un conseil ou d'un reproche exprimé d'une manière indirecte et générale, avec dessein que telle personne s'en fasse l'application. *Vous entendez bien ce qu'il vient de dire, c'est un avis au lecteur.* Il se dit aussi D'un événement, d'un malheur qui peut servir d'instruction à quelqu'un, et l'avertir de prendre garde à lui. *Ne vous hasardez pas dans cette affaire ; plusieurs s'y sont ruinés, c'est un avis au lecteur.*

* **AVIS**, se dit particulièrement Des nouvelles qu'on mande, et de celles qu'on reçoit. *Je vous donnerai avis de tout ce qui se passera. Il m'a transmis des avis sûrs. Je me tiendrai prêt à partir au premier avis. Avis secret. Avis fidèle. On eut avis de l'armée qu'une bataille serait bientôt livrée. On a reçu avis de Rome. Les avis qu'on reçoit de tous côtés portent que...*

* *Lettre d'avis,* Lettre qu'un négociant écrit à son correspondant pour le prévenir d'une expédition, d'une lettre de change qui lui sera présentée, ou de toute autre affaire relative à leur commerce.

AVISÉ

, ÉE. adj.

* Prudent, circonspect, qui ne fait rien sans y bien penser. *C'est un homme sage et avisé. Il est fort avisé.*

* Substantivement, *C'est un mal avisé,* C'est un homme qui manque de circonspection, qui ne réfléchit pas à ce qu'il dit, à ce qu'il fait. On écrit plus ordinairement *Malavisé,* en un seul mot.

AVISER

. v. a.

* Avertir, donner avis. Il est vieux en ce sens, et ne s'emploie que dans ces deux phrases proverbiales : *Un fou avise bien un sage,* Il n'y a point d'homme si peu sensé dont on ne puisse recevoir quelque bon avis ; et, *Un verre de vin avise bien un homme,* Le vin inspire quelquefois de bonnes idées, fait imaginer de bons expédients.

* Il signifie aussi, familièrement, Apercevoir d'assez loin. *Je l'avisai dans la foule.*

* **AVISER**, est quelquefois neutre, et signifie, Faire réflexion, faire attention, prendre garde. *Avisez à ce que vous avez à faire. Avisez-y bien. Il est temps d'aviser à cela. Nous avons du temps pour y aviser. J'avisai que...*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Penser, faire attention à quelque chose, porter son attention sur quelque chose. *Je ne m'en suis pas avisé. Il ne s'avise de rien. Il s'en est avisé, elle s'en est avisée, ils s'en sont avisés trop tard.* Prov., *On ne s'avise jamais de tout.*

* Il signifie également, S'imaginer quelque chose, trouver quelque chose, s'appliquer à trouver, à inventer quelque chose pour quelque fin. *Il leur fit tous les honneurs dont il se put aviser. Il n'y a sottise, il n'y a malice dont il ne s'avise. Il s'avisa d'un bon expédient. De quoi s'est-il allé aviser ?*

* Il signifie encore, Être assez téméraire, assez hardi pour. *Si vous vous avisez de parler mal de moi, vous vous en repentirez. Avisez-vous de faire cela ! Ne vous en avisez pas.*

*** AVISÉ, ÉE. participe**

AVISO

. s. m.

* T. de Marine. Petit bâtiment de guerre, tel que brigantin, cutter ou lougre, chargé de porter des paquets, des ordres, des avis, etc. *Expédier un aviso, des avisos.*

AVITAILLEMENT

. s. m.

* Approvisionnement de vivres dans une place, un camp ou un vaisseau. *On a pourvu à l'avitaillement de cette place. On s'est assuré d'un avitaillement considérable.*

AVITAILLER

. v. a.

* Mettre des vivres dans une place, dans une ville qui court risque d'être assiégée, ou dans un vaisseau prêt à partir. *Après avoir mis une garnison dans une place, il faut encore l'avitailler. Avitailler une citadelle, une flotte.*

*** AVITAILLÉ, ÉE. participe**

AVIVER

. v. a.

* T. d'Arts. Donner de la vivacité, de l'éclat ; rendre une matière, telle que le marbre, les métaux, etc., plus fraîche et plus nette. *Aviver un tableau en le nettoyant. Aviver une couleur. On avive une statue de bronze en la grattant légèrement pour la dorer. On avive une poutre en la taillant à vive arête.*

* En termes de Gravure, *Aviver une taille,* Lui donner plus de brillant.

* **AVIVER**, se dit quelquefois dans le langage ordinaire. *Un peu de rouge avive le teint.*

*** AVIVÉ, ÉE. participe**

AVIVES

. s. f. pl.

***** T. d'Art vétérinaire. Sortes de glandes qui sont à la gorge des chevaux, et qui, venant à s'enfler, leur causent une maladie appelée aussi *Les avives. Un cheval qui a les avives fort enflées. Ce cheval est mort des avives. Il a eu les avives, pour avoir bu trop tôt étant échauffé.*

AVOCASSER

. v. n.

***** Faire la profession d'avocat. *Il y a dix ans qu'il avocasse.* Il est familier, et ne se dit guère que par dénigrement.

AVOCAT

. s. m.

***** Celui qui fait profession de défendre des causes en justice. *Avocat fameux, célèbre, éloquent. Savant avocat. Avocat à la cour royale de Paris, à la cour de cassation. Avocat au conseil. Plaider par avocat. Votre avocat a bien plaidé.*

***** *Avocat plaidant,* Celui qui s'adonne principalement à la plaidoirie.

***** *Avocat consultant,* Celui qui donne seulement son avis et son conseil par écrit sur les affaires litigieuses. *Voyez* **JURISCONSULTE**.

***** *Avocat général,* Membre du ministère public qui porte la parole dans l'intérêt de la loi et de l'ordre public, devant une cour supérieure. *Avocat du roi,* Magistrat qui remplit les mêmes fonctions dans les tribunaux de première instance.

***** Fig. et fam., *Avocat du diable,* Celui qui propose les objections, dans une conférence sur quelque point de doctrine ou de morale religieuse.

*** AVOCAT**, se dit figurément de Celui qui intercède pour un autre, qui en soutient, qui en défend les intérêts auprès de quelqu'un. *Vous avez en lui un bon avocat. Je serai votre avocat auprès de lui.* En ce sens, on dit aussi, *Avocate. Sa mère fut son avocate.* On appelle quelquefois la sainte Vierge *L'avocate des pécheurs.*

AVOINE

. s. f.

***** (On disait autrefois, et quelques-uns disent encore, *Aveine.*) Plante de la famille des Graminées, dont le grain sert principalement à la nourriture des chevaux. *Un champ d'avoine. Semer de l'avoine.*

***** Il se dit aussi Du grain même de cette plante. *Avoine blanche. Avoine noire. Cette avoine est bonne, elle est fort pesante. Avoine légère. Un picotin d'avoine. Une mesure d'avoine. Cribler l'avoine. Donner l'avoine aux chevaux. Ce cheval mange bien l'avoine. Il a bien travaillé, on lui a fait gagner son avoine. Paille d'avoine. Farine d'avoine.*

***** *Balle d'avoine,* Pellicule qui enveloppe les graines d'avoine. *Le coucher des petits enfants est ordinairement fait de balle d'avoine.*

*** AVOINES**, au pluriel, se dit de L'avoine quand elle est encore sur pied. *Les avoines sont belles. Voilà un bon temps pour les avoines. Couper, faucher les avoines. Faire les avoines.*

AVOIR

. v. a.

***** (*J'ai, tu as, il a ; nous avons, vous avez, ils ont. J'avais. J'eus. J'aurai. J'aurais. J'ai eu. J'avais eu. J'aurai eu. J'aurais eu. Aye* ou *aie, ayez. Que j'aye* ou *que j'aie, que tu ayes* ou *que tu aies, qu'il ait ; que nous ayons, que vous ayez, qu'ils ayent* ou *qu'ils aient. Que j'eusse. Que j'aye eu,* ou *que j'aie eu. Que j'eusse eu. Ayant. Ayant eu.* L'orthographe *Aye, que j'aye, etc.,* de l'impératif et du subjonctif, n'est plus guère usitée : on écrit généralement, *Aie, que j'aie, etc.*) Posséder de quelque manière que ce soit ; être en

possession, en jouissance de quelque chose. *Avoir du bien. Avoir un emploi. Avoir de bons appointements. Avoir le logement et la nourriture. Avoir de l'argent. Avoir un revenu. Avoir tant de revenu. Avoir de quoi vivre. Avoir une maison. Avoir des livres. Avoir un cheval d'emprunt. Avoir le bien d'autrui. Arcadius eut l'Orient, et Honorius l'Occident. Cette déesse avait plusieurs temples dans la Grèce. Nous avons de belles promenades dans notre ville.*

* Prov., *Il n'est rien tel que d'en avoir,* Si on n'a du bien, on n'est point considéré dans le monde. *Il en veut avoir à quelque prix que ce soit,* Il est avide et âpre à l'argent.

* Pop., *Avoir de quoi,* Être riche ou dans l'aisance. *C'est un homme qui a de quoi.*

* **AVOIR**, se dit dans une signification beaucoup plus étendue, en parlant De toute chose physique ou morale, utile ou nuisible, agréable ou fâcheuse, etc., qui est, avec une personne, dans un rapport quelconque d'appartenance ou de dépendance. *Avoir une chose à portée, sous la main, à côté de soi. Il avait ce jour-là un habit bleu. Avoir une bague au doigt. J'avais un sabre à la main. Avoir de la boue, une tache sur ses habits. L'homme a une tête, des bras, des jambes, etc. Avoir de beaux yeux. Avoir le bras cassé. Avoir la jambe emportée par un boulet de canon. Avoir quinze ans, vingt ans, etc. Avoir de l'âge. Avoir l'âge de raison. Avoir une bonne tête. Avoir de la force, de l'agilité, de l'intelligence. Avoir des pensées, des opinions. Avoir des vertus, des vices. Il a cela de bon que... Avoir des passions. Avoir de l'amour, de la haine. Avoir pour quelqu'un les sentiments d'un fils, d'un frère, etc. J'ai mes peines comme vous. Je ne sais ce qu'il a, mais depuis quelques jours il ne me parle plus. Vous paraissez bien triste, qu'avez-vous ? Avoir de la joie, de la douleur, de la honte, des soupçons, des inquiétudes. Avoir la crainte de Dieu. Avoir peur. Avoir honte. Avoir pitié. Avoir soin. Avoir envie. Avoir besoin. Avoir connaissance. Avoir foi en quelque chose. Avoir peine. Avoir tort. Avoir raison. Avoir droit. Avoir quelque chose sur le coeur. Avoir une affaire, un procès, une querelle. Avoir affaire à quelqu'un. Avoir des liaisons, des relations. Avoir une correspondance, un entretien. Avoir la liberté de faire une chose. Avoir du temps devant soi. Avoir de l'autorité, du crédit, du pouvoir, de l'ascendant. Avoir l'estime, la confiance de quelqu'un. Avoir de la pluie, du beau temps. Nous aurons bientôt du froid, de la chaleur. Avoir chaud. Avoir froid. Avoir faim. Avoir soif. Avoir des douleurs. Avoir mal à la tête. Avoir la fièvre. Il pâlit : qu'a-t-il ? Les médecins n'ont pu dire encore ce qu'il a. Avoir un coup d'épée. Etc.* On l'applique souvent Aux animaux. *Ce cheval a une belle écurie, une selle très-riche. Cet oiseau a un chant très-agréable. Les tigres ont de la cruauté. Le chien a beaucoup d'attachement pour son maître. Cet animal a soif, a faim. Cette vache a mal à la jambe. Votre cheval a la gourme, la pousse, etc.*

* *Avoir quelque chose pour soi,* se dit en parlant De tout ce qui peut être à l'avantage d'une personne. *Ils ont pour eux la justice. Elle a pour elle sa beauté.*

* *Avoir pour agréable,* Être satisfait d'une chose, l'approuver. *Il ne fera cela qu'autant que vous l'aurez pour agréable.*

* *Avoir pour but, pour objet,* Se proposer pour but, pour objet.

* *Avoir en horreur, en aversion, etc.,* Éprouver de l'horreur, de l'aversion, etc., pour quelqu'un ou pour quelque chose.

* Par menace, *Vous en aurez,* Vous serez châtié, maltraité.

* Fig. et fam., *Il en a dans l'aile,* ou simplement, *Il en a,* se dit, par raillerie, D'un homme qui a reçu quelque coup, qui a éprouvé quelque disgrâce, etc. *Il en a dans l'aile,* se dit aussi D'un homme qui est devenu amoureux.

* Fam., *Contre qui en a-t-il, en avez-vous ?* Contre qui est il, êtes vous fâché, en colère ? On dit aussi, *À qui en a-t-il ?*

* Fig. et fam., *L'avoir beau, l'avoir belle,* Avoir une occasion favorable de faire quelque chose.

* Fam., *Il a beau dire, il a beau faire, il a beau crier, etc.,* Quoi qu'il puisse dire, quoi qu'il puisse faire, malgré ses cris, etc.

* **AVOIR**, se dit particulièrement, dans un sens analogue, pour exprimer diverses relations entre les personnes. *Avoir un père, une mère, une femme, des enfants, une soeur,*

etc. Avoir une nombreuse parenté. Avoir un amant. Avoir une maîtresse. Avoir un médecin, un notaire, un avocat, etc. Avoir un maître. Avoir des domestiques. Avoir un chef. Avoir des soldats. Avoir des élèves, des auditeurs. Avoir des convives, des hôtes. Avoir des amis, des connaissances, des ennemis, des envieux, etc. Homère n'a point eu d'égal. Avoir des correspondants, des associés, des complices. Avoir quelqu'un pour maître, pour chef, pour ennemi, pour complice, etc. Vous avez en lui un protecteur zélé. On l'applique de même Aux animaux. *Cette poule a douze poussins. Cet oiseau a une femelle depuis deux jours. Ce lion a un gardien qui le surveille attentivement. Le hibou a presque tous les autres oiseaux pour ennemis. Ce cheval n'a pas son pareil. Etc.*

* *Avoir quelqu'un avec soi,* En être accompagné ; ou seulement, Être avec quelqu'un. *Je n'avais avec moi que deux témoins. Cet homme voudrait toujours m'avoir avec lui.* On dit en des sens analogues : *Avoir des gens à sa suite. Avoir quelqu'un chez soi. Avoir une personne à dîner, à déjeuner. J'ai eu telle personne à mon bal, à ma fête,* Elle y est venue. *Etc.*

* Fam., *Nous avons, vous avez des gens qui...* Il y a, il existe, on trouve des gens qui... *N'avons-nous pas des gens qui croient à de pareilles absurdités ? Vous avez des personnes qui sont convaincues de cela.*

* **AVOIR**, s'emploie souvent avec un nom de chose pour sujet, et se dit De ce qui appartient ou est propre à cette chose, de ce qui la caractérise, ou la modifie, etc. *Cette ville a de beaux édifices, des rues larges, de vastes promenades. Votre château a un parc magnifique. Ma maison a cinq étages, a une belle vue. Cette table a deux tiroirs. Cette plante a de très-belles fleurs. Cette planche a six pieds de long. Ce fruit a une forme allongée, une belle couleur. L'architecture de cet édifice a un caractère imposant. Cette poésie a de la douceur et de la grâce. Ce rêve a quelque chose d'effrayant. Cette pièce a beaucoup de succès. Un tel accident peut avoir des suites. Les plaisirs ont leurs dangers.*

* Il sert de même à exprimer certaines relations d'appartenance ou de dépendance qui unissent les personnes aux choses. *Cette maison a vingt locataires. Cette ville a dix mille habitants. Cet ouvrage a pour auteur un écrivain distingué. Cette doctrine a des partisans. La patrie a de nombreux défenseurs.*

* **AVOIR**, signifie quelquefois, Se procurer, obtenir. *On n'a pas ce livre facilement. J'ai eu ce cheval à très-bon marché. C'est un homme que vous n'aurez pas* (que vous ne gagnerez pas) *facilement. Il a eu tout ce qu'il demandait. C'est un tel qui aura le prix. J'aurai raison de cet outrage.*

* *Avoir la parole,* dans une assemblée délibérante, Avoir, obtenir la permission de parler. *Vous avez la parole.*

* *Avoir une femme,* Obtenir ses faveurs.

* Fam., *Je l'aurai, je saurai bien l'avoir,* se dit en parlant D'une personne dont on espère se venger. Cette manière de parler vieillit.

* **AVOIR**, se met souvent avec la préposition *à*, devant un infinitif ; et alors il sert à marquer La nécessité, l'obligation, la disposition, la volonté où l'on est de faire ce que l'infinitif du verbe signifie. *Vous auriez fort à faire pour cela. J'ai à faire une visite. J'ai à vous remercier. J'ai à parler à un tel. Il a à choisir. Il a une maison à vendre, à louer. Il a plusieurs places à donner. Il a bien des choses à vous apprendre.* On dit à peu près de même : *Vous n'avez qu'à vouloir, qu'à ordonner, etc.,* Il vous suffira de vouloir, d'ordonner, etc. *N'avoir rien à répliquer,* Ne trouver rien que l'on puisse répliquer. *Etc.*

* **AVOIR**, s'emploie impersonnellement dans le sens du verbe *Être ;* et alors il se joint toujours avec la particule *y. Il y a un an. Il y a deux ans. Il y aura demain huit jours qu'il est parti. Il y a beaucoup de gens. Il y a lieu de croire. Il y a sujet de craindre. Il y a de la barbarie à maltraiter ainsi cet enfant. Y aurait-il du bon sens à se conduire ainsi ? N'y eût-il que cette seule raison, elle doit vous déterminer. Il ne peut y avoir d'obstacle. Y a-t-il quelqu'un ici ? Il n'y a personne. Il y avait plus de mille personnes. Il y a peu de moments qu'il était ici. Il n'y a rien que je ne fasse pour vous. Il n'y a rien à faire. Il y a tout à espérer Il y a à parier, tout à parier qu'il réussira.*

* *Il y en a,* Il y a des gens. *Il y en a qui vont jusqu'à prétendre que...*

* Fam., *Tant y a*, Quoi qu'il en soit. *J'ignore quel fut le motif de leur querelle ; tant y a, qu'ils se battirent.*

* **AVOIR**, est aussi verbe auxiliaire, et sert à former la plupart des prétérits des autres verbes. *Avoir lu. Avoir écrit. J'ai donné. Il a plu toute la nuit. Nous en avons parlé ensemble. Vous avez été sages. Ils ont vécu. Il en aurait donné mille francs.* On dit de même : *Dès que j'ai eu fini. Sans lui, j'aurais eu dîné de meilleure heure ;* mais ces phrases et leurs analogues sont beaucoup moins usitées.

* Il est également auxiliaire de lui-même, ainsi qu'on a pu le voir dans plusieurs des exemples qui précèdent. *J'ai eu raison. Il avait eu peur. Il aurait eu tort de faire telle chose.*

* **EU, EUE. participe**, On ne l'emploie guère qu'en le joignant à quelque autre temps du verbe *Avoir. Les choses qu'il a eues. Le bien qu'il a eu.*

* *Eu égard à*, En considération de. *Eu égard à sa grande jeunesse, on lui a pardonné.*

AVOIR

. s. m.

* Ce qu'on possède de bien. *Voilà tout mon avoir. C'est tout son avoir. On lui enleva son petit avoir.*

* Il se dit aussi d'Une possession, d'un bien. *Cette maison se loue bien ; c'est un bel avoir.* Il est familier dans les deux sens.

* **AVOIR**, s'emploie dans les livres de compte par opposition à *Doit*, et désigne La partie d'un compte où l'on porte les sommes dues à une personne. On appelle aussi, dans un autre sens, *Doit et avoir*, Le passif et l'actif.

AVOISINER

. v. a.

* Être proche, être voisin. Il ne se dit que De la proximité de lieu. *Les terres qui avoisinent la forêt. Les provinces qui avoisinent la France.*

* **AVOISINÉ, ÉE. participe**, *Être bien avoisiné*, Avoir de bons voisins.

AVORTEMENT

. s. m.

* Action d'avorter. *Cette jument, cette vache a reçu un coup dans le ventre, on craint un avortement, cela peut lui causer un avortement.* En parlant Des femmes, on ne le dit guère que D'un accouchement avant terme provoqué par des moyens criminels. *Procurer un avortement à une femme, au moyen de quelque breuvage.* Lorsque l'accouchement avant terme a lieu par quelque accident, ou par l'effet d'une mauvaise constitution, on l'appelle *Fausse couche*. Voyez **COUCHE**.

AVORTER

. v. n.

* Accoucher avant terme. Il ne s'emploie guère que lorsqu'il s'agit D'un accouchement avant terme provoqué par des moyens criminels. *Elle fut soupçonnée d'avoir pris des breuvages pour se faire avorter.* Dans tout autre cas, on dit plus ordinairement, *Faire une fausse couche.*

* **AVORTER**, se dit également Des femelles de certains animaux, et signifie, Mettre bas avant terme. *Cette cavale a reçu un coup de pied qui l'a fait avorter. Les vaches avortent quand elles mangent de certaines herbes.*

* Il se dit, par extension, Des fruits qui ne parviennent pas à la grosseur et à la maturité requises. *Il y a des vents qui font avorter les fruits.*

* Il se dit figurément Des desseins, des entreprises, etc., qui restent sans exécution ; et, en général, De toute chose qui ne répond pas aux espérances qu'elle avait d'abord fait concevoir. *Ce dessein avorta. Cet accident fit avorter l'entreprise. Les talents que l'oisiveté, que la paresse fait avorter.*

* **AVORTÉ, ÉE. participe**, Il se dit principalement Des végétaux, des fruits, etc., qui n'ont pu acquérir leur entier développement, et qui sont rabougris, informes. *Du blé avorté. Fruit avorté.*

* Il se dit aussi figurément. *Dessein avorté. Entreprise avortée. L'affaire est avortée. C'est un talent avorté.*

AVORTON

. s. m.

* Foetus sorti avant terme du ventre de la mère. *Un informe avorton.*

* Il se dit, par extension, Des animaux qui sont fort au-dessous de la grandeur dont naturellement ils devraient être. On le dit également, par mépris, d'Un petit homme mal fait, malbâti. *C'est un avorton, un petit avorton, un avorton de nature, un chétif avorton. Ce n'est qu'un avorton.*

* Il se dit aussi Des végétaux et de ce qu'ils produisent. *Ce saule, cet ormeau, ce rosier est mal venu, ce n'est qu'un avorton. Les plus beaux arbres, les plus belles plantes produisent quelquefois des avortons.*

* Il se dit, figurément, Des ouvrages d'esprit faits avec trop de précipitation, auxquels on n'a donné ni assez de soin ni assez de temps. *C'est un ouvrage plein de défauts et fait à la hâte, ce n'est qu'un avorton.*

AVOUE

. s. m.

* Officier de justice, autrefois appelé Procureur, dont la fonction est de représenter les parties devant les tribunaux, et de faire en leur nom tous les actes de procédure nécessaires. *Avoué de première instance. Avoué à la cour royale. Une étude d'avoué. Clerc d'avoué. Constituer avoué. Acte, signification d'avoué à avoué. L'avoué du demandeur, du défendeur.*

* Il se disait anciennement d'Un seigneur qui se chargeait d'être le protecteur, le défenseur des droits d'une église. *L'avoué de Cîteaux. L'avoué de l'évêché d'Arras.*

AVOUER

. v. a.

* Confesser et reconnaître qu'une chose est ou n'est pas, en demeurer d'accord. *Avouer le fait, le crime. Avouer ingénument, franchement. Il a tout avoué. Avouez-moi la vérité. Avouez le vrai. Je vous avoue mon faible, mon ignorance. Il avoua l'avoir fait. Il avoua qu'il l'avait fait. Je vous avoue que je n'y connais rien. Je vous avoue que je ne sais rien de ce qui s'est passé. J'étais, je l'avoue, un peu confus. Avouez-le, vous avez été bien surpris. C'est un pauvre homme, il faut l'avouer. Il faut avouer que cet homme est bien étourdi.* On l'emploie aussi, dans ce sens, avec le pronom personnel. *S'avouer vaincu. S'avouer plus faible qu'un autre. S'avouer coupable.*

* Prov. et fig., *Avouer la dette,* Reconnaître qu'on a tort.

* *Avouer un écrit, un ouvrage,* S'en reconnaître l'auteur. *Avouer un enfant,* S'en reconnaître le père. *Avouer pour fils, pour soeur, etc.*, Reconnaître pour fils, pour soeur, etc.

* **AVOUER**, signifie aussi, Approuver ratifier. *J'avoue tout ce qui s'est fait. Ce sont des principes que la morale peut avouer.*

* *Avouer une personne,* Approuver ce qu'elle a jugé à propos de faire d'après l'autorisation qu'on lui en a donnée. *Je l'avouerai de tout ce qu'il fera, en tout ce qu'il fera.*

* *S'avouer de quelqu'un,* Se renommer ou se réclamer de quelqu'un. Cette phrase est maintenant peu usitée.

* **AVOUÉ, ÉE. participe**, *Vérités avouées. Principes avoués.*

AVOYER

. s. m.

* Titre du premier magistrat, dans quelques cantons suisses.

AVRIL

. s. m.

* (L'L se prononce mouillée.) Le quatrième mois de l'année grégorienne. *Cette année, nous aurons Pâques en avril.*

* Pop., *Poissons d'avril,* Les maquereaux.

* Prov. et fig., *Donner un poisson d'avril à quelqu'un,* Faire accroire à quelqu'un, le premier jour d'avril, une fausse nouvelle, ou l'engager à faire quelque démarche inutile, pour avoir lieu de se moquer de lui. *On lui a donné un poisson d'avril.*

AVUER

. v. a.

* *Voyez* **AVEUER**.

AXE

. s. m.

* Ligne droite qui passe par le centre d'un globe, et sur laquelle ce globe tourne. *L'axe d'une sphère.*

* Il se dit aussi de La ligne qu'on suppose passer par le centre de la terre et par les deux pôles. *L'axe du monde. L'axe de la terre.* On dit dans le même sens, *L'axe d'une planète. L'axe de Saturne, de Vénus, etc.*

* Il signifie également, dans les Arts, Une pièce de fer ou de bois qui passe par le centre d'un corps, et qui sert à faire tourner ce corps sur lui-même.

* Il se dit, par extension, dans les Sciences, de Toute ligne que l'on suppose traverser le centre d'un objet, ou le diviser en deux parties égales et semblables. *L'axe de l'horizon. L'axe d'une lentille de verre. Axe visuel. L'axe d'une courbe, d'une parabole, etc. Le grand axe, le petit axe d'une ellipse. L'axe du corps humain.*

* Il se dit aussi, en Botanique, de Tout pédoncule allongé autour duquel sont attachées plusieurs fleurs. *Les fleurs du plantain naissent autour d'un axe. Dans l'ananas, l'axe des fleurs est charnu.*

AXILLAIRE

. adj. des deux genres

* (On prononce les L, mais on ne les mouille pas.) Qui appartient à l'aisselle. *Les glandes axillaires. Le nerf axillaire. Veine axillaire.*

* Il se dit aussi, en Botanique, De toute partie qui naît dans l'espèce d'aisselle formée par la tige et un rameau, ou par un rameau et une feuille. *Fleurs axillaires. Épines axillaires.*

* *Feuilles axillaires,* Celles qui sont immédiatement au-dessous du point où naît un rameau.

AXIOME

. s. m.

* Vérité évidente par elle-même ; proposition générale, reçue et établie dans une science. *Axiome de philosophie. Axiome de mathématique. Axiome indubitable. C'est un axiome en physique.*

AXONGE

. s. f.

* Graisse qui diffère du lard et du suif en ce qu'elle est plus molle. *L'axonge humaine est regardée comme un très-bon remède pour certaines douleurs. Axonge de porc.*

AYAN

. s. m.

* Il se dit, en Turquie, de Certains officiers supérieurs chargés, dans les provinces, de veiller à la sûreté des particuliers. *Les pachas, les vayvodes et les ayans.*

AYANT

. adj. verbal

* T. de Pratique dont on ne se sert que dans les deux locutions suivantes :

* *Ayant cause,* Celui auquel les droits d'une personne ont été transmis à titre particulier, par legs, donation, vente, etc. Il est opposé à Héritier ou successeur universel, et ne s'emploie guère qu'au pluriel. *Les héritiers ou ayants cause. Les créanciers sont aussi quelquefois considérés comme ayants cause.*

* *Ayant droit,* Celui qui a droit ou qui est intéressé à quelque chose. Il ne s'emploie guère qu'au pluriel. *Chacun des ayants droit.*

AZAMOGLAN

. s. m.

* Mot formé de deux mots turcs qui signifient, Enfant étranger. On donne particulièrement ce nom, dans le sérail, Aux enfants chargés des fonctions les plus basses et les plus pénibles.

AZÉDARAC

. s. m.

* T. de Botan. Arbre des régions chaudes, qui porte des fleurs disposées en bouquets, et dont le fruit est vénéneux.

AZEROLE

. s. f.

* Sorte de petit fruit aigrelet, de la couleur et de la grosseur d'une cerise, et contenant plusieurs petits noyaux. *Un panier d'azeroles.*

AZEROLIER

. s. m.

* Arbre épineux qui porte les azeroles : il appartient à la famille des Rosacées.

AZIME

. adj.

***** *Voyez* **AZYME**.

AZIMUT

. s. m.

***** (On prononce le T.) T. d'Astron. On appelle ainsi, tantôt L'angle compris entre le méridien d'un lieu et un cercle vertical quelconque, tantôt Ce cercle vertical même.

***** *Azimut magnétique,* L'arc de l'horizon compris entre le méridien d'un lieu et le méridien magnétique : cet arc détermine la déclinaison de l'aiguille aimantée.

AZIMUTAL

, ALE. adj.

***** Qui représente ou qui mesure les azimuts. *Instrument azimutal. Compas azimutal.* On dit quelquefois substantivement, *Un azimutal.*

AZOTE

. s. m.

***** T. de Chimie. Gaz qui entre dans la composition de l'air atmosphérique, mais qui, seul, ne peut entretenir ni la respiration ni la combustion. On dit aussi, adjectivement, *Gaz azote.*

AZUR

. s. m.

***** Verre coloré en bleu par l'oxyde de cobalt, et réduit en poudre extrêmement fine, pour servir aux peintres, etc. *De l'azur de première qualité. Bleu d'azur.*

***** Il se dit également d'Un bleu clair, comme celui de l'azur. *Des ornements en relief sur un fond d'azur.*

***** Poétiq., *L'azur des cieux, l'azur des mers, des flots, etc.,* La couleur bleue du firmament, de la mer, des flots, etc. On dit aussi, *Un ciel d'azur,* Un ciel serein, sans nuages. *Des flots d'azur,* Des flots paisibles et qui ont une couleur d'azur.

***** *Pierre d'azur.* Nom que l'on donne quelquefois au lapis-lazuli.

***** **AZUR**, en termes de Blason, se dit de L'émail bleu des armoiries. *Champ d'azur Il porte d'azur à la bande d'argent.*

AZURÉ

, ÉE. adj.

***** Qui est de couleur d'azur. *Fond azuré. Lambris azuré. Teinte azurée.*

***** Poétiq., *La voûte azurée,* Le ciel. *La plaine azurée,* ou *Les plaines azurées,* La mer, la surface des mers.

AZYME

. adj.

***** T. de l'Écriture sainte. Qui est sans levain. Il ne s'emploie que dans cette locution, *Pains azymes,* Pains sans levain que les Juifs mangent dans le temps de leur pâque.

***** Il est aussi substantif, au pluriel, dans cette phrase de l'Écriture, *La fête des azymes.*

– B –

B

. s. m.

* La seconde lettre de l'alphabet, et la première des consonnes. On la nomme *Bé,* suivant l'appellation ancienne et usuelle, et *Be,* suivant la méthode moderne. *Un* B *majuscule. Un grand* B. *Un petit* b. *Un* b *bien formé, mal formé. Le* b *ne se redouble, en français, que dans les mots* abbé, rabbin, sabbat, *et leurs dérivés.*

* Fam., *Ne savoir ni A ni B,* Ne savoir pas lire ; et, figurément, Être fort ignorant.

* Fam., *Ne parler que par B et par F,* Employer fréquemment dans la conversation des jurements grossiers.

* Prov. et fam., *Être marqué au B,* Être borgne, bigle, bossu ou boiteux. *Les gens marqués au B passent en général pour spirituels et malicieux.*

BABA

. s. m.

* Sorte de pâtisserie dans laquelle sont ordinairement mêlés des raisins de Corinthe.

BABEL

. s. f.

* On met ici ce mot à cause de son emploi dans cette phrase proverbiale et figurée, *C'est la tour de Babel,* qui se dit D'un lieu, d'une assemblée, où tout le monde parle à la fois et sans s'entendre, où règne une grande confusion d'opinions et de discours.

BABEURRE

. s. m.

* Liqueur séreuse et blanche que laisse le lait, quand sa partie grasse est convertie en beurre.

BABIL

. s. m.

* (On mouille l'L dans ce mot et les suivants.) Caquet, abondance excessive de paroles inutiles. *Il nous étourdit par son babil. C'est un homme qui n'a que du babil. Cette petite fille a un joli babil.* Il est familier.

BABILLAGE

. s. m.

* Action de babiller. *Quel sot babillage ! Quand finira ce babillage ?* Il est familier.

BABILLARD

, ARDE. adj.

* Qui aime à caqueter, à parler beaucoup. *Homme babillard. Femme babillarde.*

* Il se dit aussi Des oiseaux parleurs. *Un perroquet babillard. Une pie babillarde.*

* Il est plus ordinairement substantif. *C'est un grand babillard, un franc babillard. Une grande babillarde.*

* Il se dit, par extension, d'Une personne qui ne saurait garder un secret. *Ne vous fiez pas à cet homme-là, à cette femme-là, c'est un babillard, c'est une babillarde.* Ce mot est familier dans toutes ses acceptions.

BABILLEMENT

. s. m.

* Action de parler beaucoup et avec volubilité. Il se dit surtout en Médecine. *Le babillement est quelquefois un symptôme de maladie.*

BABILLER

. v. n.

* Caqueter, parler beaucoup à propos de rien. *Cet enfant ne fait que babiller. Cette femme aime à babiller. Perdre son temps à babiller.* Il est familier.

BABINE

. s. f.

* Lèvre. Il ne se dit proprement que Des lèvres pendantes de certains animaux. *Les babines d'une vache, d'un chien. Un singe qui remue les babines.*

* Fig. et pop., *Il s'en est donné par les babines,* se dit D'un homme qui a beaucoup mangé de quelque mets. Il se dit aussi, dans un sens plus figuré, D'un homme qui a mangé son bien.

* Fig. et pop., *Il s'en lèche les babines,* se dit D'un homme qui vient de manger ou de boire quelque chose de bon, et qui en témoigne son plaisir.

BABIOLE

. s. f.

* Jouet d'enfants. *Donner des babioles à un enfant.*

* Il se dit, figurément et familièrement, de Toute sorte de choses puériles ou de peu de valeur. *Il ne s'amuse qu'à des babioles. Acceptez ce petit présent, ce n'est qu'une babiole. Son cabinet n'est rempli que de babioles.*

BÂBORD

. s. m.

* T. de Marine. Le côté gauche d'un bâtiment, en partant de la poupe. Il est opposé à *Tribord,* qui signifie, Le côté droit. *Avoir les amures à bâbord. Faire feu de tribord et de bâbord.*

* Fig. et fam., *Faire feu de tribord et de bâbord, Faire usage de tous ses moyens, de toutes ses ressources.*

BABOUCHE

. s. f.

* Sorte de pantoufle qui a un quartier de derrière, et dont l'usage nous est venu du Levant. *Une paire de babouches brodées. Des babouches jaunes.*

BABOUIN

. s. m.

* Espèce de singe que les anciens connaissaient sous le nom de *Cynocéphale*.

* Il se disait autrefois, par allusion, d'Une figure ridicule que les soldats dessinaient grossièrement sur la muraille d'un corps de garde, pour la faire baiser, par forme de punition, aux infracteurs des lois établies entre eux. *On lui fit baiser le babouin*.

* Prov. et fig., *Faire baiser le babouin à quelqu'un,* Le réduire à se soumettre malgré qu'il en ait, et avec quelque espèce de honte.

* **BABOUIN**, se dit, figurément et familièrement, d'Un enfant badin et étourdi ; dans ce sens, il a un féminin, qui est *Babouine. C'est un petit babouin. Faites taire ces petites babouines. Allons donc, petit babouin.*

BAC

. s. m.

* Espèce de grand bateau plat, qui est principalement destiné à passer les animaux, les voitures, les charrettes, etc., d'un bord de la rivière à l'autre, au moyen d'une corde qui la traverse. *La corde d'un bac. Passer la rivière dans un bac.*

* *Passer le bac,* Passer la rivière dans un bac.

BACCALAURÉAT

. s. m.

* Le premier degré qu'on prend dans une faculté, pour parvenir au grade de licencié, puis au doctorat, et qui donne le titre de bachelier. *Être examiné pour le baccalauréat en droit, pour le baccalauréat ès lettres, ès sciences.*

BACCHANAL

. s. m.

* (On prononce *Bacanal.*) Grand bruit, tapage. *Faire du bacchanal. Faire bacchanal.* Il est familier.

BACCHANALE

. s. f.

* (On prononce *Bacanale.*) Il se dit proprement, au pluriel, Des fêtes religieuses que les anciens célébraient en l'honneur de Bacchus. *La fête des Bacchanales. Célébrer les Bacchanales.*

* Il se dit, par analogie, de La représentation d'une danse de bacchantes et de satyres. *La bacchanale du Poussin.*

* Il se dit également d'Une danse bruyante et tumultueuse, dans un ballet, dans un grand opéra. *Le second acte de ce ballet, de cet opéra, est terminé par une bacchanale.*

* Il se dit, par extension et familièrement, d'Une débauche faite avec grand bruit. *Ils ont fait une bacchanale qui a duré toute la nuit.*

BACCHANTE

. s. f.

* (On prononce *Bacante.*) Prêtresse de Bacchus, qui célébrait la fête des Bacchanales.

* Fig., *C'est une bacchante, une vraie bacchante*, se dit D'une femme qui se livre volontiers aux plaisirs de la table. Il se dit aussi D'une femme en colère, et D'une femme sans modestie, sans retenue.

BACCIFÈRE

. adj. des deux genres

* T. de Botan. Il se dit Des plantes qui portent des baies.

BACHA

. s. m.

* *Voyez* **PACHA**.

BÂCHE

. s. f.

* Grande pièce de grosse toile dont on couvre les charrettes, les bateaux, pour garantir de la pluie, etc., les marchandises dont ils sont chargés. *Voyez* **BANNE**.

* **BÂCHE**, se dit aussi d'Une grande caisse vitrée dans laquelle les jardiniers mettent les plantes à l'abri du froid, et dont ils se servent également pour faire venir des primeurs.

* **BÂCHE**, se dit encore d'Une sorte de cuvette où se rend l'eau puisée par une pompe aspirante, et où elle est reprise par d'autres pompes qui l'élèvent de nouveau.

BACHELETTE

. s. f.

* Vieux mot qui signifie, Une jeune fille d'une figure gracieuse. *Jeune bachelette. Bachelette encore novice.*

BACHELIER

. s. m.

* Celui qui est promu au baccalauréat dans une faculté. *Bachelier en droit, ès lettres, ès sciences, en théologie. Diplôme de bachelier.*

* Il se disait autrefois d'Un gentilhomme qui, dans sa jeunesse, servait sous la bannière d'un autre, pour apprendre le métier des armes.

* Il se disait aussi d'Un jeune homme à marier.

BÂCHER

. v. a.

* Couvrir d'une bâche. *On a mal bâché cette charrette. À défaut de toile, on bâche avec de la paille.*

* **BÂCHÉ, ÉE. participe**

BACHIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient, qui a rapport à Bacchus. *Fête bachique.*

* *La liqueur bachique,* Le vin. *Chanson bachique*, Chanson de table, où l'on fait l'éloge du vin.

* En Peinture, *Le genre bachique*, se dit en parlant Des tableaux qui représentent des scènes de buveurs et d'ivrognes. Ces scènes mêmes s'appellent *Scènes bachiques. La plupart des tableaux de l'école flamande représentent des scènes bachiques.*

BACHOT

. s. m.

* Petit bateau. *Passer la rivière dans un bachot.*

BACHOTEUR

. s. m.

* Batelier qui conduit un bachot.

BACILE

. s. m.

* T. de Botan. Plante ombellifère, qu'on appelle aussi *Perce-pierre, Passe-pierre, Christe marine,* ou *Fenouil marin*, et qui croît sur les rochers des bords de la mer. *On confit les feuilles du bacile au vinaigre, pour les employer comme assaisonnement.*

BACINET

. s. m.

* T. de Botan. *Voyez* **BASSINET**.

BÂCLER

. v. a.

* Fermer une porte ou une fenêtre par derrière, avec une barre ou autre chose. On dit dans une acception analogue, *Bâcler un port.*

* *Bâcler un bateau,* Le mettre dans un lieu commode du port, pour la charge et la décharge des marchandises. Dans cette acception et la précédente, il est maintenant peu usité.

* **BÂCLER**, signifie, figurément et familièrement, Expédier un travail à la hâte. *Il a bâclé en huit jours un mémoire qui demandait un mois de travail. Ce n'est pas faire l'ouvrage que d'aller si vite, c'est bâcler la besogne.*

* **BÂCLÉ, ÉE. participe**, Fig. et fam., *Cela est bâclé, c'est une affaire bâclée,* se dit D'un traité conclu, d'une affaire arrêtée.

BADAUD

, AUDE s.

* Celui, celle qui passe son temps à regarder niaisement tout ce qui lui semble extraordinaire ou nouveau. *C'est un vrai badaud, un franc badaud. Les badauds de Paris. Il y a des badauds partout. Faire attrouper les badauds.* On l'emploie quelquefois adjectivement. *C'est un homme très-badaud. Cette femme est bien badaude.* Il est familier.

BADAUDER

. v. n.

* Perdre le temps à regarder avec une curiosité niaise tout ce qui semble extraordinaire ou nouveau. *Cet homme ne fait que badauder.* Il est familier.

BADAUDERIE

. s. f.

* Action ou propos de badaud ; puérilité, niaiserie. *Ce que vous dites, ce que vous faites est une franche badauderie.* Il est familier.

BADERNE

. s. f.

* T. de Marine. Grosse tresse à trois, quatre, et même cinq torons, qui sert principalement à garnir les endroits qu'on veut préserver du frottement ou de l'humidité.

BADIANE

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes, dont une espèce porte des fruits appelés *Anis étoilés :* ces fruits renferment des semences d'une odeur agréable, qui se communique aux aliments et aux liqueurs dans lesquels on les fait entrer. *La badiane sert à faire l'anisette de Hollande.*

BADIGEON

. s. m.

* Couleur en détrempe dont on peint les murailles, et qui est ordinairement jaune ou grise.

BADIGEONNAGE

. s. m.

* Action de badigeonner, ou L'ouvrage de celui qui a badigeonné. *Ce badigeonnage sera bientôt fait. Un badigeonnage grossier.*

BADIGEONNER

. v. a.

* Peindre une muraille avec du badigeon. *Faire badigeonner la façade d'une maison, les murs d'une cuisine. Badigeonner en gris, en jaune.*

* **BADIGEONNÉ, ÉE. participe**

BADIGEONNEUR

. s. m.

* Celui dont le métier est de badigeonner.

BADIN

, INE. adj.

* Folâtre, enjoué ; qui aime à rire, à plaisanter. *Cet homme est badin. Elle est fort badine. Esprit badin. Il a l'humeur badine.*

* Il se dit aussi Du ton, des manières, du style, etc. *Air badin. Ton badin. Style badin. Épître badine. Des vers badins.*

* Il est quelquefois substantif. *C'est un badin. C'est un petit badin.*

BADINAGE

. s. m.

* Action de badiner, de plaisanter. *C'est un pur badinage. Tout cela n'est que badinage. Un innocent badinage. Il tourne tout en badinage. Ceci n'est point un badinage. Il se prête volontiers, il ne se prête pas au badinage. Il y a, dans les écrits de cet auteur, un badinage très-agréable, un élégant badinage.*

* Fam., *Ce n'est pour lui qu'un badinage,* Ce travail lui coûte peu de peine.

BADINANT

. s. m.

* Cheval surnuméraire dans un attelage. *Six chevaux de carrosse, et un badinant.* Il a vieilli.

BADINE

. s. f.

* Baguette mince et souple qu'on porte en guise de canne, ou dont on se sert pour battre les habits.

* **BADINES**, au pluriel, se dit de Pincettes fort légères. *Une paire de badines.*

BADINER

. v. n.

* Folâtrer, s'amuser, plaisanter ; agir, parler ou écrire d'une manière enjouée. *Il ne fait que badiner. C'est un homme qui badine, qui aime à badiner. Ne voyez-vous pas qu'il badine ? Vous badinez, ce que vous dites n'est pas croyable. C'est assez badiner. Il badine agréablement dans ses lettres, dans la conversation.*

* Fam., *Il ne badine pas*, se dit De quelqu'un qui est habituellement grave et sérieux, ou qui se montre fort sévère ; et aussi De quelqu'un qui est susceptible, ombrageux.

* En termes de Manége, *Ce cheval badine avec son mors*, Il joue avec son frein.

* **BADINER**, se dit figurément Des parures légères, des ornements ajustés de manière à voltiger, à s'agiter au moindre vent. *Cette dentelle ne doit pas être si tendue, il faut qu'elle badine un peu. Cette draperie badine agréablement.*

BADINERIE

. s. f.

* Ce qu'on fait ou ce qu'on dit dans l'intention de badiner, de plaisanter. *Ce n'est qu'une badinerie, qu'une pure badinerie. Il ne dit que des badineries. Il ne s'amuse qu'à des badineries.* Il est familier et peu usité.

BAFOUER

. v. a.

* Traiter quelqu'un avec une moquerie outrageante ou dédaigneuse. *Il s'est fait bafouer. On l'a bafoué.*

* **BAFOUÉ, ÉE. participe**

BÂFRE

. s. f.

* Repas abondant. *Il y a aujourd'hui une bâfre en tel endroit.*

* Il signifie aussi, L'action de manger. *Ne songer qu'à la bâfre.* Dans les deux acceptions, il est bas.

BÂFRER

. v. n.

* Manger avidement et avec excès. Il est bas, et ne se dit guère que par mépris, en parlant D'une personne qui se livre gloutonnement aux plaisirs de la table. *C'est un homme qui aime à bâfrer, qui ne fait que bâfrer.*

BÂFREUR

. s. m.

* Celui qui a l'habitude de manger avec excès et gloutonnerie. *C'est un grand bâfreur.* Il est bas.

BAGACE

. s. f.

* *Voyez* **BAGASSE**.

BAGAGE

. s. m.

* Équipage de ceux qui sont en voyage ou à la guerre. Lorsqu'il s'agit D'une armée, d'une troupe quelconque de gens en marche, on appelle *Gros bagage,* Celui qui ne saurait être transporté que par voiture, et *Menu bagage,* Celui qui peut être porté par des bêtes de somme. *Le bagage d'un soldat, d'un cavalier. Les voleurs lui prirent tout son bagage. Un petit bagage. Nous avons laissé nos bagages, notre bagage en arrière. Cheval de bagage. Les bagages de la cour, de l'armée, d'un régiment. Partir avec armes et bagages. L'ennemi nous abandonna une grande partie de son bagage, de ses bagages. Le général ordonna de faire défiler les bagages.*

* Il se dit quelquefois, familièrement, d'Un mobilier de pauvres gens. *Ils emportèrent tout leur bagage sur une petite voiture.*

* Fig. et fam., *Plier bagage, trousser bagage,* Déloger furtivement, s'enfuir. *Plier bagage,* signifie aussi, Mourir. *Il y aura bientôt un an que le pauvre homme a plié bagage.*

* Fig. et fam., *Cet auteur n'a qu'un bien petit bagage, qu'un mince bagage,* Il a peu écrit, il n'a publié qu'un très-petit nombre d'ouvrages.

BAGARRE

. s. f.

* Tumulte, grand bruit, encombrement causé ordinairement par un embarras de voitures ou par une querelle. *Il y a de la bagarre dans cette rue. Il n'a point voulu se mêler dans la bagarre. Se trouver dans une bagarre. Se tirer d'une bagarre.* Il est familier.

* Fig. et fam., *Se tirer, se sauver de la bagarre, d'une bagarre,* Se démêler d'une situation embarrassante, s'échapper du milieu d'un débat, d'une discussion fort animée.

BAGASSE

. s. f.

* (On écrit aussi quelquefois, *Bagace.*) Canne à sucre qu'on a passée par le moulin pour en tirer le suc.

* Il se dit également Des tiges de la plante qui fournit l'indigo, quand on les retire de la cuve après la fermentation.

BAGASSE

. s. f.

* Femme de mauvaise vie. Il est populaire et vieux.

BAGATELLE

. s. f.

* Chose de peu de prix, et peu nécessaire. *Cette boutique n'est pleine que de bagatelles. Il dépense tout son argent en bagatelles. Il m'a fait présent de quelques bagatelles.*

* Il signifie figurément, et plus ordinairement, Chose frivole et de peu d'importance. *Il ne s'amuse qu'à des bagatelles. Il ne dit, il ne conte que des bagatelles. La moindre bagatelle suffit pour le divertir.*

* *S'amuser à la bagatelle,* S'occuper de toute autre chose que de ses devoirs.

* Fam., *Aimer la bagatelle, ne songer qu'à la bagatelle,* N'être occupé que d'amourettes. *On ne peut rien faire de ce jeune homme, il n'aime que la bagatelle.*

* **BAGATELLE**, se dit, par extension, Des choses qui n'ont pas toute l'importance, toute la gravité qu'on leur suppose. *Vous voilà bien embarrassé pour une bagatelle. Ils se sont brouillés pour une bagatelle. Ma blessure n'est qu'une bagatelle en comparaison de celle qu'il a reçue.*

* Il s'emploie quelquefois absolument, et par forme d'exclamation, pour exprimer Le doute, l'incertitude, ou pour marquer Le peu de cas que l'on fait d'une menace. *Il prétend qu'il me fera un procès : bagatelle ! Il me maltraitera, dites-vous : bagatelle !*

BAGNE

. s. m.

* Lieu où l'on tient des forçats à la chaîne, où l'on renferme les forçats après le travail. *Le bagne de Brest, de Toulon.*

BAGUE

. s. f.

* Anneau que l'on met au doigt, et qui porte ordinairement une ou plusieurs pierres précieuses. *Bague d'or, d'argent, de cheveux, etc. Porter une bague. Une belle bague. Bague garnie de diamants.*

* Prov. et fig., *C'est une bague au doigt,* se dit D'une chose de prix dont on peut toujours se défaire avec avantage. Il se dit aussi D'une place, d'un emploi qui donne peu de fatigué, peu d'occupation. *Votre place vous laisse du loisir, c'est une bague au doigt.*

* En Jurispr., *Bagues et joyaux,* Les pierreries, perles et autres semblables objets de prix qui appartiennent à une femme mariée, et que son contrat de mariage lui donne le droit de reprendre après la mort de son mari. *Les bagues et joyaux de cette femme ont été estimés cinquante mille francs. Allouer tant à une veuve pour ses bagues et joyaux.* Cette locution n'est plus guère employée dans les contrats de mariage.

* **BAGUE**, se dit aussi de L'anneau que l'on suspend à un poteau vers le bout d'une carrière où se font des courses, et que ceux qui courent tâchent d'enlever au passage avec le bout de la lance. *Courre* ou *courir la bague. Emporter la bague. Donner une atteinte à la bague. Une magnifique course de bague. La plupart des courses de bague se font à cheval.*

* *Jeu de bague,* Machine tournant sur un pivot, à laquelle sont adaptés des siéges et chevaux de bois, où se placent les joueurs : ceux-ci, en tournant avec la machine, tâchent d'enlever, à la pointe d'un stylet, des anneaux qui sont suspendus à un poteau fixe.

BAGUENAUDE

. s. f.

* Fruit du baguenaudier, espèce de gousse qui a la forme d'une petite vessie pleine d'air, et qui éclate avec bruit lorsqu'on la presse entre les doigts.

BAGUENAUDER

. v. n.

* S'amuser à des choses vaines et frivoles, comme les enfants qui font claquer des baguenaudes en les crevant. *Il ne fait que baguenauder. Allons, vous baguenaudez, vous perdez votre temps.* Il est familier.

BAGUENAUDIER

. s. m.

* T. de Botan. Genre de plantes à fleurs papilionacées, qui sont de jolis arbrisseaux d'ornement, et qui ont pour fruits des baguenaudes.

BAGUENAUDIER

. s. m.

* Celui qui baguenaude. *C'est un vrai baguenaudier.* Il est familier.

* Il se dit aussi d'Une espèce de jeu qui consiste à enfiler et à désenfiler des anneaux disposés de manière à ne pouvoir être placés ou déplacés que dans un certain ordre.

BAGUER

. v. a.

* T. de Couturière et de Tailleur. Arranger les plis d'un habit, d'une robe, etc., et les arrêter avec du fil ou de la soie. *Il faut baguer avant que de coudre.*

* **BAGUÉ, ÉE. participe**

BAGUES

. s. f. pl.

* Bagages. Il ne s'emploie que dans cette phrase peu usitée, *Sortir vie et bagues sauves,* Sortir d'une place de guerre avec permission d'emporter sur soi tout ce qu'on peut.

* Fig. et fam., *Sortir, revenir bagues sauves,* Sortir heureusement d'un danger.

BAGUETTE

. s. f.

* Verge, houssine, bâton fort menu. *Il avait une baguette à la main. Ce cheval se laisse mener à la baguette, obéit à la baguette. Dans quelques pays, certains officiers publics portent une baguette, lorsqu'ils sont dans l'exercice de leurs fonctions. Baguette d'huissier.*

* Fig. et fam., *Commander à la baguette, mener les gens à la baguette,* Commander avec hauteur et dureté. *C'est un homme qui commande à la baguette.* On dit, dans le sens contraire, *Obéir à la baguette, se laisser mener à la baguette.*

* *Passer* ou *faire passer un soldat par les baguettes,* L'obliger, en vertu d'un jugement, à passer, les épaules nues, entre deux lignes de soldats qui le frappent chacun d'une baguette. Ce genre de châtiment n'est plus usité en France depuis 1788.

* *Baguette de fusée volante,* Baguette qu'on attache à une fusée volante pour la faire monter en ligne droite.

* *Baguette divinatoire,* Branche de coudrier fourchue, avec laquelle certaines gens prétendent découvrir les mines, les sources d'eau, la trace d'un voleur, d'un assassin.

* *Baguette magique,* La baguette avec laquelle les magiciens et les fées sont censés faire leurs enchantements. *La baguette de Circé. La baguette d'Armide. Elle le toucha de sa baguette, et il disparut.* On dit, au Théâtre, *Les rôles à baguette,* Les rôles de magicien et de magicienne. On dit aussi, dans un sens analogue, *La baguette d'un escamoteur.*

* *Baguette de fusil, d'arquebuse, de pistolet,* Sorte de baguette de fer, de bois, de baleine, ou d'autre matière, dont on se sert pour enfoncer et presser la charge qu'on met dans le canon de ces armes.

* *Baguettes de tambour,* Les deux petits bâtons courts avec lesquels on bat la caisse. *Au premier coup de baguette, ils sont sur pied.* On dit, dans un sens analogue, *Des baguettes de timbale, de tympanon.*

* **BAGUETTE**, en termes d'Architecture, se dit d'Une petite moulure ronde en forme de baguette.

BAGUIER

. s. m.

* Petit coffret pour serrer des bagues. *Un riche baguier.*

BAH

. Interjection familière

* qui marque l'étonnement, le doute, la négation, l'insouciance, etc. *Bah ! cela n'est pas possible. Bah ! bah ! toutes ces menaces ne m'épouvantent guère.*

BAHUT

. s. m.

* (Le T ne se prononce point.) Sorte de coffre, couvert ordinairement de cuir, et dont le couvercle est en voûte. *Grand bahut. Serrez cela dans ce bahut.* Il est vieux.

* En Archit., *Appui en bahut,* Appui dont le haut est bombé comme le couvercle d'un bahut. *L'appui de ce quai, de cette terrasse est en bahut, est taillé en bahut.*

BAHUTIER

. s. m.

* Artisan qui fait des coffres et des malles.

* Prov., *Il ressemble aux bahutiers, il fait plus de bruit que de besogne,* se dit D'un homme qui fait beaucoup de bruit et peu d'ouvrage.

BAI

, IE. adj.

* Qui est d'un rouge brun. Il ne se dit guère qu'en parlant De la couleur d'un cheval. *Ce cheval a le poil bai. Monter un cheval bai, une jument baie.*

* Il s'emploie aussi comme substantif, au masculin. *Bai clair. Bai châtain. Bai brun.* On dit elliptiquement, *Des chevaux bai clair, une jument bai brun, etc.,* c'est-à-dire, Dont le poil est d'un bai clair, etc.

BAIE

. s. f.

* Espèce de petit golfe, dont l'entrée a moins de largeur que le milieu, et où les navires sont à l'abri de certains vents. *La baie de Tous-les-Saints. La baie de cette côte est très-sûre.*

* **BAIE**, en termes de Maçonnerie, Ouverture qu'on pratique dans un mur ou dans un assemblage de charpente, pour faire une porte, une fenêtre, etc. *La baie d'une porte. La baie d'une fenêtre.*

BAIE

. s. f.

* Tromperie qu'on fait à quelqu'un pour se divertir. *C'est un grand donneur de baies. Il m'a donné la baie. Donner une baie.* Il est familier et il vieillit.

BAIE

. s. f.

***** T. de Botan. Petit fruit mou et charnu, qui renferme des pepins ou de petits noyaux. *Baie de genièvre, de laurier, etc.*

BAIGNER

. v. a.

***** Mettre dans le bain, faire prendre un bain, des bains. *Baigner un enfant. On l'a baigné durant quinze jours. Baigner un chien.* On dit de même : *Baigner une partie malade. Se baigner les pieds, les yeux, etc.*

***** Il s'emploie aussi avec le pronom personnel régime direct. *Se baigner dans la rivière, à la mer. Aller se baigner. Cet oiseau aime beaucoup à se baigner. Faire baigner des chevaux, un chien.* Dans cette dernière phrase, le pronom est sous-entendu.

***** Fig., *Se baigner dans le sang,* Faire mourir beaucoup de monde, par cruauté. *Il se baigna dans le sang de ses sujets.*

*** BAIGNER**, se dit aussi Des mers, des rivières, etc., par rapport aux lieux qu'elles entourent ou qu'elles touchent. *Les continents que baignent ces vastes mers. Le fleuve qui baigne ces murs. Cette rivière baigne la limite de mon jardin.*

***** Il signifie encore, par exagération, Mouiller, arroser. *Baigner son lit de larmes. Les pleurs qui baignaient son visage. En lisant sa lettre on voyait qu'il l'avait baignée de ses larmes.*

***** Il est quelquefois neutre, et signifie, Être entièrement plongé et tremper plus ou moins longtemps dans un liquide. *Il faut que ces herbes baignent dans l'esprit-de-vin, que ces concombres baignent dans le vinaigre. Ce malade ne changera de linge que quand il baignera dans sa sueur.*

***** *Baigner dans son sang,* Perdre beaucoup de sang, en être couvert.

*** BAIGNÉ, ÉE. participe**, *Des yeux baignés de larmes. Nous le trouvâmes baigné dans son sang.*

***** *Être baigné de sueur,* Suer abondamment.

BAIGNEUR

, EUSE. s.

***** Celui, celle qui se baigne. *Toute la rivière était pleine de baigneurs. Ce tableau représente une baigneuse.*

***** Il signifie aussi, Celui, celle qui tient des bains publics. *Aller chez le baigneur.*

BAIGNOIRE

. s. f.

***** Vaisseau de métal, de pierre, de bois, de cuir verni, dans lequel on prend des bains. *Cette baignoire est trop petite.*

***** Il se dit aussi, dans les salles de spectacle, de Loges saillantes et arrondies en forme de baignoire. *Louer une baignoire.*

BAIL

. s. m.

***** T. de Jurispr. Contrat par lequel on donne à quelqu'un la jouissance d'une chose, moyennant un prix convenu, et pour un temps déterminé. Dans le langage ordinaire, il se dit principalement en parlant Des propriétés rurales et des maisons. *Bail à ferme. Des baux à ferme. Bail à loyer. Bail de maison. Bail à cheptel. Bail de trois, six ou neuf ans.*

Bail à vie. Bail à rente. Bail à longues années, à long terme. Bail emphytéotique. Bail conventionnel. Bail judiciaire. Bail sous seing privé. La durée, la fin d'un bail. Faire, passer un bail. Rompre, résilier un bail. Entretenir son bail. Se tenir à son bail. Renouveler un bail. Faire rapporter les baux précédents.

***** Fig. et fam., *Cela n'est pas de mon bail,* Je ne suis pas chargé de cela, ou Cela est arrivé dans un temps où je n'étais pas intéressé à la chose. *Je n'ai pas fait de bail,* Je n'ai pas contracté d'engagement formel à cet égard.

BAILE

. s. m.

***** Titre qu'on donnait autrefois à l'ambassadeur de Venise près la Porte.

BAILLE

. s. f.

***** T. de Marine. Demi-futaille à un fond et en forme de baquet, qui sert à divers usages sur les bâtiments. *Baille de combat. Baille de distribution.*

BÂILLEMENT

. s. m.

***** Action de bâiller. *Faire un bâillement. Avoir de fréquents bâillements. Un long bâillement. Manifester son ennui par des bâillements.*

***** Il se dit quelquefois, en Grammaire, de L'effet que produit la rencontre de certaines voyelles, comme dans, *Il alla à Amiens.*

BÂILLER

. v. n.

***** Faire involontairement, et en écartant les mâchoires, une inspiration lente et profonde, suivie d'une expiration plus ou moins prolongée, quelquefois sonore. *On bâille souvent en voyant bâiller les autres. Bâiller d'ennui. Bâiller de sommeil. Je bâille en l'entendant parler. On ne sifflait pas, on bâillait à cette pièce.*

***** Il signifie figurément, S'entr'ouvrir, être mal joint. *Les ais de cette cloison bâillent. Une porte qui bâille. Une fenêtre qui bâille.*

***** *Cette étoffe, cette dentelle bâille,* Elle n'est pas assez tendue.

BAILLER

. v. a.

***** T. de Pratique. Donner, mettre en main, livrer. *Bailler à ferme. Bailler par contrat, par testament. Bailler et délaisser.* Il vieillit.

***** Fam. et par ellipse, *Vous m'en baillez d'une belle, vous me la baillez belle,* Vous voulez m'en faire accroire.

*** BAILLÉ, ÉE. participe**

BAILLERESSE

. s. f.

***** T. de Pratique. Celle qui baille à ferme, qui passe un bail. Il est maintenant presque inusité.

BAILLET

. adj. m.

* Il se dit D'un cheval qui a le poil roux tirant sur le blanc. *Cheval baillet.*

BAILLEUL

. s. m.

* Celui qui fait profession de remettre les membres démis, et de raccommoder les os rompus. *Le bailleul lui a remis le bras.* Il vieillit.

BÂILLEUR

. s. m.

* Celui qui bâille, qui est sujet à bâiller souvent. *C'est un grand bâilleur.*

BAILLEUR

. s. m.

* T. de Pratique. Celui qui baille à ferme ou à loyer ; par opposition à Celui qui prend une ferme, ou une maison à loyer, et qu'on appelle Preneur. *Le bailleur et le preneur.* Voyez **BAILLERESSE**.

* En termes de Commerce, *Bailleur de fonds,* Celui qui fournit de l'argent pour une entreprise, ou pour former une maison en commandite.

* *Bailleur de bourdes,* Celui qui a l'habitude de dire, de conter des choses fausses. *Je ne crois pas un mot de ce qu'il dit, c'est un bailleur de bourdes.* Cette locution a vieilli.

BAILLI

. s. m.

* (On écrivait autrefois, *Baillif.*) Officier royal d'épée, au nom duquel la justice se rendait dans l'étendue d'un certain ressort, et qui avait droit de commander la noblesse de son district, lorsqu'elle était convoquée pour l'arrière-ban. *Le bailli de Rouen. Le bailli de Vermandois. Le bailli de Touraine.*

* Il se disait aussi d'Un officier royal de robe longue, qui rendait la justice dans l'étendue d'un certain ressort, et dont les appellations ressortissaient immédiatement au parlement. *Le bailli de Nogent-sur-Seine. Le bailli d'Amboise.*

* Il se disait également d'Un officier de robe longue, qui rendait la justice au nom d'un seigneur. *Le bailli du village. Il fut harangué par le bailli.*

* Il se dit en outre, dans l'ordre de Malte, d'Un chevalier revêtu d'une dignité qui le met au-dessus des commandeurs, et qui lui donne le privilége de porter la grand'croix. *Le bailli de la Morée. Le bailli de Suffren.*

* **BAILLI**, se dit encore, dans quelques parties de l'Allemagne et en Suisse, de Certains magistrats préposés à l'exécution des lois. *Le grand bailli de Zurich.*

BAILLIAGE

. s. m.

* Tribunal composé de juges qui rendaient la justice au nom du bailli, ou avec le bailli. *Procureur du roi au bailliage.*

* Il se disait aussi de L'étendue de pays qui était sous la juridiction d'un bailli. *Ce bourg est de tel bailliage. Lettres du roi aux bailliages pour la convocation des états généraux.*

* Il se disait, par extension, de La maison dans laquelle le bailli ou son lieutenant rendaient la justice. *Aller au bailliage.*

* **BAILLIAGE**, se dit encore, dans quelques endroits de l'Allemagne et en Suisse, d'Une partie de territoire dont l'administration est confiée à un bailli, à un grand bailli.

BAILLIAGER

, ÈRE. adj.

* Qui appartient, qui est propre à un bailliage. *On convoqua les assemblées bailliagères pour l'élection des députés aux états généraux.*

BAILLIVE

. s. f.

* La femme d'un bailli. *Madame la baillive.*

BÂILLON

. s. m.

* Morceau de bois, de fer, etc., qu'on met de force entre les mâchoires d'une personne pour l'empêcher de parler et de crier, ou dans la gueule d'un animal pour l'empêcher de mordre ou de faire du bruit. *Mettre un bâillon à une personne, à un chien.*

* Fig. et fam., *Mettre un bâillon à quelqu'un,* L'intimider, ou le gagner, et l'empêcher ainsi de parler de quelque chose sur quoi l'on veut qu'il se taise.

BÂILLONNER

. v. a.

* Mettre un bâillon. *Bâillonner une personne. Bâillonner un chien.*

* *Bâillonner une porte,* La fermer en dehors avec une pièce de bois.

* **BÂILLONNÉ, ÉE. participe**

BAIN

. s. m.

* Immersion et séjour plus ou moins prolongé du corps dans l'eau ou dans quelque autre fluide, soit par amusement, soit pour cause de propreté ou de santé. Il se dit également de L'eau, du liquide dans lequel on se plonge. *Bain de propreté. Bain de santé. Bain de rivière. Bain de mer. Bain domestique. Bain à domicile. Bain de lait. Bain aromatique. Bain d'eau minérale. Les bains sont bons pour telle maladie. Prendre un bain, des bains. Prescrire des bains à quelqu'un. Les bains étaient fort en usage chez les anciens. Aller au bain. Préparer le bain, un bain. Se mettre dans le bain, au bain. Entrer dans le bain. On lui a ordonné le bain.* On le dit quelquefois en parlant Des animaux. *Ce cheval a besoin d'un bain, menez-le à la rivière.*

* *Le bain est bon dans tel endroit, à telle époque du jour, de l'année,* se dit par rapport au lieu, au temps où l'on peut se baigner commodément et agréablement dans la rivière. *Ce matin, le bain était excellent.*

* Fam., *Cette eau, cette boisson est chaude comme bain,* Elle n'est pas assez fraîche. *Vous nous aviez promis de nous faire boire frais, et nous buvons chaud comme bain.*

* Fig. et pop., *C'est un bain qui chauffe,* se dit D'un gros nuage qui menace de la pluie.

* Fig. et fam., *Bain de grenouilles, bain de crapauds,* se dit d'Un lieu où l'eau est sale et bourbeuse.

* *Bain local* ou *topique,* Celui dans lequel on baigne une partie malade, l'oeil, le bras, etc.

* *Bain de pieds,* Celui où l'on ne baigne que les pieds. *Demi-bain*, Celui où l'on ne se baigne que jusqu'à la ceinture. *Bain de siége,* Celui où l'on ne met que le milieu du corps.

* *Bain de vapeurs,* Celui qu'on prend en demeurant exposé, dans un lieu clos, à des vapeurs chaudes qui s'exhalent d'un liquide ou des parois mêmes du mur, dans les lieux où se trouvent des eaux thermales.

* *Prendre un bain d'air,* Demeurer nu exposé à l'action de l'air pendant la durée ordinaire d'un bain.

* *Bain de marc de raisin, de cendres, de sable, de boue, de bourbe, etc.,* Celui qui consiste à se couvrir le corps de ces matières ou à s'y plonger.

* **BAIN**, signifie encore, Une baignoire. *Remplir le bain. Vider le bain. Mettre de l'eau dans le bain.* On appelle de même, *Bain de siége, bain de pieds,* Les petites baignoires où l'on prend le bain de siége, le bain de pieds. *Voyez* **SABOT**.

* *Fond de bain,* Linge dont on revêt l'intérieur d'une baignoire, pour plus de propreté.

* **BAINS**, au pluriel, se dit de L'appartement destiné pour se baigner. *Les bains du roi, de la reine. Les bains sont dans telle partie de l'édifice.* On dit dans le même sens : *La chambre du bain, l'appartement des bains ; la salle, le cabinet de bain.*

* Il se dit aussi de Tout établissement public où l'on peut aller prendre des bains. *Bains publics. Bains des hommes. Les bains de telle rue. Faire construire des bains. Établir des bains sur une rivière. Chez les anciens, les bains ou thermes étaient ordinairement de vastes et somptueux édifices.*

* Il se dit également Des eaux naturellement chaudes, où l'on va se baigner. *Les bains de Bourbonne, de Bagnères, du mont d'Or, de Spa.*

* *L'ordre du Bain,* Ordre de chevalerie en Angleterre, institué par Richard II.

* **BAIN**, chez les Teinturiers, Cuve où il y a de l'eau et des drogues pour la teinture.

* **BAIN**, en Chimie, se dit de Toute substance par l'intermédiaire de laquelle on chauffe un vase, pour opérer la digestion ou la distillation de ce qu'il contient. Ainsi, on dit qu'*Un vase est au bain de vapeur,* quand il est exposé à la vapeur de l'eau bouillante ; qu'*Il est au bain de sable,* quand il est placé dans du sable que l'on fait chauffer ; qu'*Il est au bain-marie,* quand il est plongé dans l'eau chaude. *Rectifier de l'alcool, au bain-marie,* c'est-à-dire, En mettant dans l'eau chaude le vase qui le contient. On dit pareillement, dans le langage ordinaire : *Faire cuire des oeufs au bain-marie. Faire chauffer un bouillon au bain-marie. Du the au bain-marie. Etc.*

BAÏONNETTE

. s. f.

* Arme pointue qui s'ajuste au bout du fusil, et que l'on peut en retirer à volonté. *On croit que les premières baïonnettes furent fabriquées à Bayonne. Mettre la baïonnette au bout du fusil. Croiser la baïonnette, pour résister à une charge de cavalerie. Charger à la baïonnette. Enlever un poste à la baïonnette. Il fut blessé d'un coup de baïonnette. Remettre la baïonnette dans le fourreau,* ou simplement, *Remettre la baïonnette.* On dit quelquefois figurément *Vingt mille baïonnettes, cent mille, etc.,* pour dire, Vingt mille, cent mille hommes d'infanterie sous les armes, prêts à combattre

BAÏOQUE

. s. f.

* Petite monnaie des États romains, qui vaut un peu plus de cinq centimes de France. *L'écu de cent baïoques vaut cinq francs trente-huit centimes et demi.*

BAIRAM

ou BEIRAM. s. m.

* Fête solennelle chez les Turcs, à la fin du Ramadan, qui est le temps de leur jeûne.

BAISEMAIN

. s. m.

***** T. de Féodalité. Hommage que le vassal rendait au seigneur du fief, en lui baisant la main. *Il ne devait que le baisemain.*

***** Il se dit encore d'Une cérémonie usitée dans quelques cours, et qui consiste à baiser la main du prince. *Il y a eu baisemain général, la semaine dernière, à la cour d'Espagne. La cérémonie du baisemain.*

*** BAISEMAINS**, au pluriel, signifie, Civilités, compliments, recommandations. *Faire ses baisemains à quelqu'un. Je lui ai fait vos baisemains, et ils ont été bien reçus. Mes baisemains à un tel, je vous en prie.* Ce sens est maintenant peu usité.

***** Il est féminin dans cette locution familière, *À belles baisemains,* Avec empressement et reconnaissance. *Il accepta ma proposition à belles baisemains.*

BAISEMENT

. s. m.

***** Action de baiser. Il ne désigne guère que L'action de baiser les pieds du pape. *Être admis au baisement des pieds de Sa Sainteté.*

BAISER

. v. a.

***** Appliquer sa bouche sur le visage, sur les lèvres, sur quelque partie du corps d'une personne, par amitié, par amour, par civilité, par respect. *Baiser quelqu'un. Baiser à la bouche, à la joue, au front. Baiser sur la bouche. Baiser la main d'une femme.*

***** Il s'emploie aussi, dans ce sens, avec le pronom réciproque. *Des enfants qui se baisent. Il regardait deux pigeons se baiser.*

***** Il se dit de même, figurément et familièrement, De certaines choses qui se touchent, qui sont en contact. *Deux arbres qui se baisent dans une charmille. Deux pains qui se baisent dans le four. Il n'avait à son feu que deux pauvres tisons qui se baisaient.*

*** BAISER**, se dit aussi en parlant Des choses sur lesquelles on applique la bouche en signe de vénération et de respect. *Baiser la croix. Baiser des reliques. Baiser une image par dévotion. Baiser la terre par humilité. Baiser la mule du pape. Baiser l'anneau de l'évêque. Donner la paix, la patène à baiser. Baiser le bas de la robe d'une reine, d'une princesse.*

***** *Baiser la main,* Porter sa main par respect près de sa bouche, quand on veut présenter ou recevoir quelque chose, ou quand on veut saluer quelqu'un. Dans cette acception, on dit quelquefois à un enfant, *Saluez, baisez la main.*

***** Prov., *Vous devriez baiser la trace de ses pas, chacun de ses pas,* Il vous a rendu de très-grands services, vous lui devez beaucoup de reconnaissance.

***** Fig. et fam., *Baiser les mains à quelqu'un,* Lui faire ses compliments. *Je n'ai que le temps de venir vous baiser les mains, et je pars. Dites à monsieur un tel, à madame une telle, que je lui baise les mains, que je lui baise très-humblement les mains.*

***** Fam., *Je vous baise les mains,* se dit ironiquement, Pour témoigner à une personne qu'on n'approuve point ce qu'elle dit, ou qu'on ne veut pas faire ce qu'elle demande.

***** Prov., fig. et pop., *Baiser le cul de la vieille,* à certains Jeux, Perdre sans prendre un point, sans gagner un jeu.

*** BAISÉ, ÉE. participe**

BAISER

. s. m.

* Action de celui qui baise. *Baiser d'amitié. Chaste baiser. Baiser amoureux. Doux baiser. Donner un baiser, des baisers à quelqu'un. Rendre un baiser. Recevoir un baiser. Elle lui a laissé prendre un baiser. Dérober un baiser. Il lui a demandé un baiser. Elle lui a refusé un baiser.*

* *Baiser de paix,* Baiser qui se donne et se reçoit en signe de réconciliation et de bonne intelligence. Il se dit aussi de La cérémonie qui se fait à la grand'messe, lorsque le célébrant et ses ministres s'embrassent.

* Prov. et fig., *Baiser de Judas,* Le baiser d'un traître.

BAISEUR

, EUSE. adj.

* Celui, celle qui se plaît à baiser. *Un grand baiseur.* Il est familier.

BAISOTTER

. v. a.

* Diminutif et fréquentatif de Baiser. *Elle est toujours à baisotter cet enfant. Ils ne font que se baisotter.* Il est familier.

* **BAISOTTÉ, ÉE. participe**

BAISSE

. s. f.

* Diminution de prix, de valeur. *La baisse de ce genre de marchandises doit ralentir l'activité de votre manufacture.*

* Il se dit surtout en parlant Des fonds publics, des effets publics commerçables. *Cette nouvelle a causé une grande baisse dans les effets publics. La baisse des actions. Ces effets-là sont en baisse.*

* *Jouer à la baisse,* Promettre de livrer, au prix du cours actuel et à une époque déterminée, des effets ou papiers de crédit public, dans l'espoir de les racheter alors à un prix inférieur. *Il s'est ruiné en jouant à la baisse.*

BAISSER

. v. a.

* Abaisser, mettre plus bas. *Baisser les glaces d'une voiture. Baisser une jalousie, un store. Baisser la visière d'un casque. Baisser le rideau d'un théâtre. Elle baissa son voile. Baisser le pavillon d'un vaisseau, baisser pavillon, pour marquer qu'on se rend à l'ennemi. Baisser l'épée, le drapeau, pour saluer un chef, un prince. Baisser la tête. Baisser les épaules.*

* Il signifie aussi, Diminuer la hauteur, rendre plus bas. *Baisser une muraille. Baisser un toit. Baisser une maison.*

* Fig. et fam., *Baisser le pavillon, baisser pavillon, baisser la lance devant quelqu'un,* Lui céder, lui déférer.

* *Baisser les yeux,* Regarder en bas. *Elle rougit et baissa les yeux. Confondu par mes reproches, il ne sut que répondre, et baissa les yeux. Je lui ferai baisser les yeux.*

* *Baisser la voix,* Parler plus bas. *Baisser le ton,* Parler d'un ton moins élevé, moins assuré ; et, figurément, Être moins insolent, moins hautain, moins présomptueux.

* *Baisser un instrument de musique,* Le mettre dans un ton plus bas. On dit de même : *Baisser le ton de l'orchestre. Baisser le ton d'un morceau de musique.*

* Fig. et fam., *Baisser l'oreille,* Paraître découragé, mortifié de quelque perte, de quelque mauvais succès. *Après cet échec, il s'en alla baissant l'oreille.*

* En termes de Manége, *Baisser la main à un cheval,* Pousser son cheval à toute bride.

* Fig., *Baisser le prix d'une marchandise,* La vendre à meilleur marché.

* **BAISSER**, s'emploie avec le pronom personnel, dans le sens de S'abaisser. *Il faut se baisser, se baisser bien bas, pour entrer dans cette grotte. Baissez-vous davantage.*

* Prov. et ironiq., *Il semble qu'il n'y ait qu'à se baisser et en prendre,* se dit D'une chose qui paraît aisée, et qui ne l'est point.

* Prov. et fig., *C'est un homme qui ne se hausse ni ne se baisse,* Il ne s'émeut de rien, il est toujours égal.

* **BAISSER**, est aussi neutre, et alors il signifie, Aller en diminuant de hauteur. *La rivière a baissé d'un pied. La rivière est baissée. La mer hausse et baisse deux fois le jour, par l'action du flux et du reflux.*

* Il s'emploie figurément dans un grand nombre de cas. Ainsi on dit :

* *Le jour baisse,* Le jour diminue, la nuit commence à venir.

* *Ce vieillard baisse,* Il s'affaiblit tous les jours. *Ce malade baisse,* Son état empire.

* *Sa vue commence à baisser,* Sa vue commence à n'être plus aussi bonne.

* *Son génie, son talent, son esprit baisse,* Diminue, s'affaiblit.

* *Ce vin baisse,* Il perd de sa force, de son bouquet.

* *Cette marchandise baisse, les actions, les rentes baissent, les fonds, les effets publics baissent, le change baisse,* Ils tombent, ils diminuent de prix, de valeur.

* Fig. et fam., *Les actions de cet homme baissent,* Sa puissance, son crédit, sa réputation diminuent. On dit de même, *Son crédit, sa faveur baisse.*

* *Cette place de commerce baisse,* Elle perd de son commerce, de son crédit.

* **BAISSÉ, ÉE. participe**

* **TÊTE BAISSÉE. loc. adv. et figurée**, Il se dit en parlant De ceux qui s'exposent au péril hardiment, audacieusement. *Il va au combat tête baissée. Les ennemis vinrent à nous tête baissée.*

* Il se dit aussi en parlant Des personnes qui se portent à quelque chose avec ardeur, sans rien examiner, sans rien craindre. *Aussitôt qu'on lui eut proposé cette affaire, il y donna tête baissée.*

* Il se dit encore en parlant De ceux qui donnent complétement dans un piége. *Ce sot a donné tête baissée dans le piége, dans le panneau.*

BAISSIÈRE

. s. f.

* Le reste du vin quand il approche de la lie. *Boire de la baissière.*

BAISURE

. s. f.

* L'endroit par lequel un pain en a touché un autre dans le four. *Entamer du pain par la baisure.*

BAJOIRE

. s. f.

* Médaille ou monnaie empreinte de deux têtes affrontées ou superposées. Il a vieilli.

BAJOUE

. s. f.

* Partie de la tête du cochon, qui s'étend depuis l'oeil jusqu'à la mâchoire.

BAL

. s. m.

* Réunion, assemblée où l'on danse. *Grand bal. Donner un bal. Aller à un bal, au bal. Ouvrir le bal. Courir les bals. Avoir bal chez soi. Le bal a été brillant. Le bal languissait, de nouveaux danseurs l'ont animé. Bal paré. Bal masqué. Bal public. Bal bourgeois. Bal champêtre. Bal de nuit.*

* *La reine du bal,* Celle pour qui on donne le bal, ou à qui on en fait les honneurs.

* Fig. et ironiq., *Donner le bal à quelqu'un,* Le maltraiter. *Il faut donner le bal à ce drôle-là.*

* Fig. et fam., *Mettre le bal en train,* Engager une affaire, une discussion ; élever une question qui agite et réveille les esprits.

* En termes de Jeu, *Mettre une carte au bal,* Jouer sur cette carte. On dit dans un sens analogue, *C'est le bal de telle carte.*

BALADIN

. s. m.

* Ce mot signifiait autrefois, Un danseur de théâtre. Il se dit aujourd'hui d'Un farceur de place ; et, dans la société, d'Un homme qui, par des bouffonneries, s'efforce de faire rire. On dit quelquefois, dans le même sens et au féminin, *Une baladine.*

BALADINAGE

. s. m.

* Plaisanterie bouffonne et de mauvais goût. *Cette plaisanterie n'est qu'un baladinage d'esprit, n'est qu'un baladinage.* Il est familier.

BALAFRE

. s. f.

* Blessure longue, faite au visage par une arme tranchante. *Grande balafre.*

* Il se dit plus communément de La cicatrice qui reste quand la blessure est guérie. *Il a deux balafres qui le défigurent beaucoup*.

BALAFRER

. v. a.

* Blesser en faisant une balafre. *Balafrer quelqu'un. Qui l'a ainsi balafré ?*

* **BALAFRÉ, ÉE. participe**

BALAI

. s. m.

* Ustensile qui sert à nettoyer, à ôter les ordures, à les pousser hors du lieu où elles sont. *Balai de bouleau. Balai de genêt. Balai de crin. Balai de plumes. Il faudra passer le balai dans cette chambre.*

* *Manche à balai,* Bâton par lequel on tient le balai.

* *Donner un coup de balai à une chambre,* En ôter les plus grosses ordures, la balayer vite et sans beaucoup de soin.

* Prov. et fig., *Rôtir le balai,* Passer sa vie, ou plusieurs années de sa vie, dans quelque emploi de peu de considération. *Il vient de quitter son emploi, où depuis longtemps il rôtissait le balai.*

* *Rôtir le balai,* se dit plus souvent D'une personne qui a vécu dans la galanterie, dans le désordre. *Il a longtemps, elle a longtemps rôti le balai.* On dit à peu près dans le même sens, *Ils ont bien rôti le balai ensemble,* Ils ont fait bien des parties de débauche ensemble.

* Prov. et fig., *Faire balai neuf,* se dit Des domestiques qui servent bien dans les premiers jours de leur entrée en maison. *Il m'a bien servi d'abord, il faisait balai neuf ; mais ensuite il s'est relâché.* On dit dans le même sens, *C'est un balai neuf,* et *Il n'est rien tel que balai neuf.*

* **BALAI**, en Fauconnerie, La queue des oiseaux ; et, en Vénerie, Le bout de la queue des chiens.

BALAIS

. adj. m.

* Il ne s'emploie que dans la locution, *Rubis balais,* Sorte de rubis de couleur de vin paillet. *Un rubis balais bien monté.*

BALANCE

. s. f.

* Instrument dont on se sert pour peser : il est composé de deux bassins ou plateaux suspendus à un fléau, et destinés, l'un à recevoir le poids, l'autre l'objet que l'on veut peser. *Balance juste. Fausse balance. De bonnes balances. Les bassins, les plats, les plateaux d'une balance. La languette d'une balance. Le fléau d'une balance. L'arbre d'une balance. Tenir la balance juste, la tenir en équilibre. Faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre. La balance est le symbole de la justice.*

* *Balance d'essai,* ou *Trébuchet,* La balance particulière dont se servent les essayeurs.

* *Balance romaine.* Voyez **ROMAINE**.

* *Le poids emporte la balance,* Il est plus pesant que la chose pesée.

* Fig., *Cette raison, cette considération emporte la balance,* Elle l'emporte sur les raisons, sur les considérations qu'on y opposait.

* Fig., *Tenir la balance égale entre deux personnes, entre deux partis,* Ne pas favoriser l'un plus que l'autre.

* Fig., *Faire pencher la balance,* Faire qu'une personne, qu'une chose, qu'un avis, qu'une considération l'emporte sur l'autre.

* Fig., *Mettre dans la balance,* Mettre en parallèle, examiner en comparant. *Mettre dans la balance les actions de deux grands hommes.*

* Fig., *Mettre en balance,* Peser dans son esprit le pour et le contre, en quelque matière que ce soit. *Mettre en balance les avantages et les inconvénients, les raisons de part et d'autre.*

* Fig., *Entrer en balance,* Être mis en comparaison. *Ses droits peuvent-ils entrer en balance avec les miens ?*

* Fig., *Être en balance,* Être en suspens, ne savoir quelle résolution, quel parti prendre. *Il est en balance, il ne sait à quoi se résoudre.*

* Fig., *Tenir l'esprit en balance,* Le tenir irrésolu et en suspens. *Ces considérations opposées tiennent mon esprit en balance.*

* Fig., *La victoire a été longtemps en balance,* La victoire a été longtemps disputée de part et d'autre.

* **BALANCE**, se dit aussi figurément de L'équilibre des États, et de La pondération des pouvoirs politiques. *La balance de l'Europe. La balance des pouvoirs existe dans un gouvernement constitutionnel.*

* **BALANCE**, en termes de Commerce, Le chiffre qui représente la différence de compte entre le débiteur et le créancier. *La balance de son compte, en ma faveur, est de deux mille francs.*

* Il se dit aussi de L'action d'arrêter, à une certaine époque, les écritures d'une maison de commerce, pour qu'elle se rende compte de sa situation. *Faire la balance. Ce négociant fait sa balance tous les ans. De la balance de chaque compte particulier ouvert au grand livre, résulte l'état général de l'actif et du passif.*

* *Balance du commerce,* La différence entre les exportations et les importations commerciales d'un pays, comparativement à un autre. *La balance du commerce de la France avec l'Espagne est de tant de millions en faveur de la première.*

* **BALANCE**, en termes d'Astronomie, Constellation zodiacale qui, vers le temps d'Hipparque, coïncidait avec l'équinoxe d'automne. Ce nom est demeuré attaché Au signe dont le commencement répond à ce même équinoxe, dans le zodiaque mobile. *La constellation de la Balance. Le soleil était dans le signe de la Balance.*

BALANCÉ

. s. m.

* Pas de danse où le corps se balance d'un pied sur l'autre en temps égaux.

BALANCELLE

. s. f.

* T. de Marine. Embarcation napolitaine à un mât, ordinairement pointue des deux bouts, gréée d'une voile à antenne, et montant de dix-huit à vingt avirons.

BALANCEMENT

. s. m.

* Mouvement par lequel un corps penche alternativement d'un côté et de l'autre. *Ceux qui dandinent en marchant, font avec le corps un balancement fort désagréable. Le balancement d'une voiture, d'un bateau, d'un corps suspendu.*

* Il se dit, en Peinture, de Cette disposition symétrique par laquelle des masses, des groupes répondent à d'autres. *Voyez* **BALANCER**.

BALANCER

. v. a.

* Tenir en équilibre. *Un danseur de corde qui ne balance pas bien son corps, est en danger de tomber.*

* Il signifie aussi, Mouvoir, agiter un corps de manière qu'il penche ou qu'il soit porté tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. *Un corps suspendu que le vent balance. Balancer ses bras. Balancer un javelot avant de le lancer.*

* Il s'emploie très-souvent, dans ce sens, avec le pronom personnel. *Cette femme se balance trop en marchant. Un oiseau qui se balance en l'air, dans les airs. Se balancer sur une escarpolette. Se balancer mollement, nonchalamment.*

* Il se dit particulièrement De deux personnes qui, étant sur les deux bouts d'une pièce de bois mise en équilibre, s'élèvent et descendent alternativement.

* **BALANCER**, pris figurément, signifie, Peser dans son esprit, faire l'examen et la comparaison de choses opposées. *Balancer les avantages et les inconvénients. Balancer les raisons de part et d'autre. Balancer le pour et le contre.*

* Il signifie aussi, Compenser une chose par une autre. *Balancer les pertes par les gains. Ses vertus balancent tous ses vices.*

* Il signifie encore, Empêcher de prévaloir, égaler en importance, en mérite, etc. *Ses raisons, ses preuves balancent les vôtres. L'intérêt particulier ne doit point balancer l'intérêt général. Sa renommée, son crédit a longtemps balancé la renommée, le crédit de tel homme.*

* Il s'emploie quelquefois, dans ces deux derniers sens, avec le pronom personnel. *Les profits et les pertes, les inconvénients et les avantages se balancent.*

* *Balancer la victoire*, La rendre incertaine. *La victoire fut longtemps balancée.*

* En termes de Commerce, *Balancer un compte*, Rendre égales entre elles, par chiffres, les sommes qui figurent au débit et au crédit d'un compte.

* **BALANCER**, en Peinture, se dit Des masses, des groupes qui, dans une composition, servent comme de pendant à d'autres, et forment avec eux une espèce de symétrie ou d'équilibre pittoresque. *Une masse d'arbres peut balancer une masse de fabriques ou de rochers. Ce groupe de femmes est balancé par un groupe de guerriers.* On dit, dans le même sens, avec le pronom personnel, que *Des groupes, des masses se balancent.*

* *Balancer une composition*, Faire que les masses, que les groupes s'y balancent, de manière qu'il n'y ait pas un côté du tableau surchargé de figures ou d'accessoires, tandis que l'autre est vide.

* *Balancer une figure*, En disposer les membres de manière qu'ils forment équilibre par rapport au centre de gravité.

* **BALANCER**, est aussi verbe neutre, et signifie, en termes de Danse, Exécuter le pas qu'on nomme *Balancé.*

* Il signifie plus ordinairement, au sens moral, Hésiter, être en suspens, pencher tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. *Il a long-temps balancé entre l'espérance et la crainte. Balancer dans le choix de deux choses. La victoire a longtemps balancé. Il n'y a pas à balancer. Il n'a pas balancé un seul instant à m'accorder ce que je lui demandais. Il balança s'il accepterait la place qu'on lui offrait. Il y a consenti sans balancer.*

* **BALANCÉ, ÉE. participe**

BALANCIER

. s. m.

* Pièce qui a un mouvement d'oscillation, et qui sert à régler le mouvement général de toutes les pièces d'une machine. *L'usage du balancier est une des plus belles inventions de la mécanique. Le balancier d'une horloge, d'une pendule, d'une montre. Charger le balancier, pour en ralentir le mouvement.*

* Il se dit aussi d'Une machine avec laquelle on frappe les monnaies et les médailles. *Ce balancier monnaye tant de pièces d'or par jour. De la monnaie frappée au balancier.*

* Il se dit encore Du long bâton qui sert aux danseurs de corde à se tenir en équilibre. *Danser sur la corde roide avec balancier, sans balancier.*

BALANCIER

. s. m.

* Artisan qui fait et vend des poids et des balances.

BALANCINE

. s. f.

* T. de Marine. Il se dit de Cordages qui soutiennent une vergue par ses deux extrémités ou par une seule, et qui servent à la tenir suspendue horizontalement, ou à l'incliner d'un côté ou de l'autre. *Toute voile carrée a deux balancines.*

BALANÇOIRE

. s. f.

* Pièce de bois mise en équilibre sur un point d'appui élevé, et sur laquelle se balancent deux personnes placées aux deux bouts.

* Il se dit aussi, quelquefois, d'Une escarpolette.

BALANDRAN

ou BALANDRAS. s. m.

* Espèce de manteau dont on se servait anciennement.

BALANDRE

. s. f.

* Sorte de bâtiment de mer.

BALAUSTE

. s. f.

* Nom que l'on donne aux fleurs desséchées du grenadier. *Les balaustes sont usitées en médecine comme astringentes.*

BALAUSTIER

. s. m.

* Nom du grenadier sauvage.

BALAYAGE

. s. m.

* Action de balayer. *Le balayage des rues. Le balayage des ateliers. Frais de balayage.*

BALAYER

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Payer.*) Nettoyer un lieu, en ôtant les ordures avec le balai. *Balayer une cour, une chambre, une rue.*

* Il signifie aussi, Enlever, ôter les ordures ou autre chose avec le balai. *Balayez ces ordures, ces débris.*

* Par extension, *Sa robe, la queue de sa robe balaye la terre, le plancher,* La queue de sa robe traîne à terre, traîne sur le plancher.

* Fig., *Le vent balaye la plaine,* se dit Lorsque le vent soulève et emporte des tourbillons de poussière en parcourant une plaine.

* Fig., *Le vent du nord balaye le ciel,* Il en chasse les nuages.

* Fig., en termes de Guerre, *Balayer la plaine, le pays, etc.,* En chasser les ennemis. On dit de même, *Balayer la mer,* La purger des corsaires, des pirates qui l'infestent. On dit aussi : *Balayer les hussards qui parcourent la plaine, les corsaires, les pirates qui infestent la mer. Balayer l'ennemi. Il balaya tout ce qui s'opposait à son passage.*

* **BALAYÉ, ÉE. participe**

BALAYEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui balaye. *Des balayeurs de rues. Une troupe de balayeurs.*

BALAYURES

. s. f. pl.

* Les ordures qui ont été amassées avec le balai.

* *Balayures de mer,* Les plantes marines et les menus débris que la mer jette sur ses bords.

BALBUTIEMENT

. s. m.

* (Le T se prononce comme un C.) Action de balbutier ; vice de prononciation qui fait qu'on balbutie. *Le balbutiement est habituel ou accidentel. Corriger le balbutiement.*

BALBUTIER

. v. n.

* (Le T se prononce comme un C.) Prononcer avec peine les lettres B et L ; et, dans une acception plus étendue, Articuler imparfaitement les mots qu'on veut prononcer, hésiter en parlant. *On a de la peine à comprendre ce qu'il dit, il ne fait que balbutier. Un enfant qui commence à balbutier. La confusion, la honte le fit rougir et balbutier.*

* Il est quelquefois actif. *Balbutier un compliment, des excuses. Il put à peine balbutier quelques mots. Cet acteur n'a fait que balbutier son rôle.*

* Il signifie figurément, Parler sur quelque sujet confusément et sans connaissance suffisante. *Il a voulu parler sur cette affaire, et il n'a fait que balbutier.*

* **BALBUTIÉ, ÉE. participe**

BALCON

. s. m.

* Saillie construite en pierre ou en bois sur la façade d'un bâtiment, soutenue ordinairement par des colonnes ou des consoles, et entourée d'une balustrade. *Grand balcon. Prendre l'air sur un balcon.*

* Il se dit également d'Un ouvrage de serrurerie, qu'on met à une fenêtre, pour servir d'ornement et d'appui.

* **BALCON**, dans les salles de spectacle, Sorte de petite galerie placée près du théâtre, de chaque côté de l'avant-scène. *Un billet de balcon.*

BALDAQUIN

. s. m.

* Ouvrage de sculpture ou d'architecture, fait en forme de dais, et qui sert de couronnement à un trône, à un autel. *Le grand autel de Saint-Pierre de Rome a un baldaquin porté sur quatre colonnes torses.*

* Il se dit aussi d'Une sorte de dais, ordinairement garni d'étoffe, qu'on suspend au-dessus d'un lit, et auquel tiennent les rideaux. *Un lit à baldaquin, surmonté d'un baldaquin.* On dit dans un sens analogue, *Le baldaquin d'un catafalque.*

BÂLE

. s. f.

* T. de Botan. *Voyez* **BALLE**.

BALEINE

. s. f.

***** Mammifère de l'ordre des Cétacés, le plus grand des animaux, qui a la forme extérieure d'un poisson, et qu'on pêche dans les mers du Nord : sa mâchoire supérieure est garnie de lames cornées et fibreuses, appelées *Barbes* ou *Fanons. Des côtes de baleine. Huile de baleine. Aller à la pêche des baleines, à la pêche de la baleine.*

***** *Blanc de baleine,* Matière grasse, concrète, blanche et cristalline, que l'on retire du tissu cellulaire interposé entre les membranes du cerveau de certaines espèces de cachalots. *Le blanc de baleine purifié sert à faire des bougies demi-diaphanes.* On l'appelle aussi, mais abusivement, *Sperma ceti* ou *Sperme de baleine.*

***** **BALEINE**, se dit aussi Des fanons de la baleine, dont on fait la monture des parapluies, dont on garnit les corsets des femmes, etc. *Busc de baleine. Les baleines d'un parapluie. Un col garni de baleine.*

***** En Astron., *La Baleine,* Constellation de l'hémisphère austral.

BALEINÉ

, ÉE. adj.

***** Garni de baleine. Il ne se dit guère que Des corsets et des cols. *Un corps, un col baleiné.*

BALEINEAU

. s. m.

***** Le petit de la baleine.

BALEINIER

. s. m.

***** T. de Marine. Navire équipé pour faire la pêche de la baleine.

***** Il se dit aussi adjectivement. *Un navire baleinier.*

BALENAS

. s. m.

***** Le membre génital de la baleine mâle.

BALÈVRE

. s. f.

***** Lèvre inférieure. Dans ce sens, il est vieux et inusité.

***** Il signifie, en Architecture, L'excédant d'une pierre sur une autre, près d'un joint, dans la douelle d'une voûte ou dans le parement d'un mur. On le dit aussi d'Un éclat près d'un joint, occasionné dans la pierre par une trop grande pression. *Les balèvres sont des irrégularités que l'opération du ravalement fait disparaître.*

BÂLI

. s. m.

***** *Voyez* **PÂLI**.

BALISAGE

. s. m.

***** T. de Marine. Action de baliser, de placer des balises.

BALISE

. s. f.

***** Nom que l'on donne au fruit du balisier.

BALISE

. s. f.

***** T. de Marine. Perche, mâtereau, ou barre de fer, surmontée d'un petit baril ou de quelque autre objet fort visible, qu'on plante à l'entrée des ports, à l'embouchure des rivières, et en d'autres lieux, pour indiquer les endroits où il y a du péril. *Il y a dans cet endroit un banc de sable, il faut y mettre, y établir des balises. Des balises indiquent les endroits de cette rivière où il n'y a pas assez d'eau pour le passage des bateaux.*

***** **BALISE**, se dit aussi de L'espace qu'on est obligé de laisser le long des rivières pour le halage des bateaux. On dit plus ordinairement, *Chemin de halage.*

BALISER

. v. a.

***** T. de Marine. Indiquer par des balises les hauts-fonds et les passes. *Baliser l'entrée d'un port, l'embouchure d'un fleuve. Baliser une passe.*

*** BALISÉ, ÉE. participe**

BALISEUR

. s. m.

***** Celui qui veille à ce que les riverains laissent un certain espace sur le bord des rivières, pour le chemin de halage.

***** Il se dit aussi Des gens préposés pour faire le balisage des ports maritimes et des rivières.

BALISIER

. s. m.

***** T. de Botan. Genre de plantes, originaires des Indes, dont plusieurs espèces sont cultivées à cause de la beauté de leurs feuilles et de leurs fleurs. *Les fleurs du balisier sont d'un rouge éclatant.*

BALISTE

. s. f.

***** Machine de guerre, en usage chez les anciens, qui servait à lancer des traits, des javelots, et souvent aussi des pierres, des torches allumées, etc.

***** **BALISTE**, en Histoire naturelle, Genre de poissons remarquables par la vivacité de leurs couleurs, par leur extrême agilité, et par l'espèce de cuirasse à compartiments dont leur corps est revêtu.

BALISTIQUE

. s. f.

***** Art de calculer le jet des projectiles, et particulièrement celui des bombes. *Étudier la balistique. Traité de balistique.*

BALIVAGE

. s. m.

* T. d'Administration forestière. Choix et marque des baliveaux qui doivent être conservés dans les coupes.

BALIVEAU

. s. m.

* T. d'Administration forestière. Il se dit Des arbres qu'on réserve, lors de la coupe d'un bois taillis, afin qu'ils puissent devenir arbres de haute futaie. *Réserver tant de baliveaux par hectare. Jeunes baliveaux. Baliveaux de l'âge du taillis. Baliveaux modernes. Baliveaux anciens.* Voy. ANCIEN.

BALIVERNE

. s. f.

* Sornette, propos frivole, occupation futile, passe-temps puéril. *Ce qu'il vous dit là est une baliverne, une franche baliverne. S'occuper de balivernes. Il s'amuse à des balivernes, à de pures balivernes.* Il est familier.

BALIVERNER

. v. n.

* S'occuper de balivernes. *Ne faire que baliverner.* Il est familier.

BALLADE

. s. f.

* (On ne prononce qu'une L dans ce mot et les suivants.) Espèce d'ancienne poésie française, composée de couplets faits sur les mêmes rimes, et se terminant tous par le même vers. *La ballade est composée de trois couplets et d'un envoi. Une jolie ballade. Une vieille ballade.*

* *Le refrain de la ballade,* Le vers intercalaire qui revient à la fin de chaque couplet.

* Prov. et fig., *C'est le refrain de la ballade,* se dit De ce qu'une personne ramène sans cesse dans ses discours.

BALLANT

. adj. m.

* Il ne s'emploie que dans cette phrase familière, *Aller les bras ballants,* Marcher en laissant aller ses bras suivant le mouvement de son corps.

BALLE

. s. f.

* Sorte de petite pelote ronde, faite de rognures d'étoffe, de liége, ou de toute autre matière élastique, recouverte de drap ou de peau, et servant à jouer à la paume. *Balle à peloter. Balle à jouer partie. Prendre la balle au bond, à la volée. Renvoyer la balle.*

* *Aller bien à la balle,* Se placer bien pour la recevoir et la renvoyer.

* *Juger la balle,* Prévoir où la balle doit tomber ; et, figurément et familièrement, Prévoir quel tour une affaire prendra.

* *Couper la balle,* La frapper avec la raquette inclinée.

* *La balle la perd, la balle la gagne,* se dit Lorsque celui qui a joué la balle a perdu ou gagné la balle.

* *Jouer à la balle,* signifie simplement, Se renvoyer une balle l'un à l'autre à l'aide seulement de la main. *Des écoliers qui jouent à la balle. Allez jouer à la balle dans le jardin.*

* Fig. et fam., *Prendre la balle au bond,* Saisir vivement et à propos une occasion favorable.

* Fig. et fam., *À vous la balle,* C'est à vous à dire ou à faire telle chose ; c'est vous que cela regarde. *Il a tout dit, à vous la balle,* C'est à votre tour.

* Fig. et fam., *Quand la balle me viendra,* Quand je serai en position favorable pour agir, pour parler.

* Fig. et fam., *Renvoyer la balle,* Se décharger sur quelqu'un d'un soin, d'un embarras, d'une affaire. *Il se hâta de renvoyer la balle à son collègue. Ils se renvoient la balle.* Il signifie aussi, Répliquer avec vivacité. *Son adversaire lui a bien renvoyé la balle.* On dit dans le même sens, *Se renvoyer la balle,* Soutenir la conversation par des traits vifs, animés. *C'était un plaisir d'entendre causer ces gens d'esprit ; ils se renvoyaient bien la balle.*

* Prov. et fig., *Au bon joueur la balle,* ou *La balle va au joueur*, et absolument, *La balle au joueur,* se dit Quand l'occasion de faire quelque chose se présente à celui qui est le plus capable de s'en bien acquitter. On dit dans le même sens, *La balle cherche le bon joueur.*

* Fig. et pop., *Enfant de la balle,* Enfant d'un maître de jeu de paume ; et, par extension, Toute personne élevée dans la profession de son père. *Cet apprenti est enfant de la balle. C'est un enfant de la balle.*

* **BALLE**, se dit aussi Des petites boules, ordinairement de plomb, dont on charge certaines armes à feu, comme fusils, mousquets, carabines, pistolets. *Balle de plomb, de fer. Balle de fusil, de pistolet. Des balles de seize à la livre. Un moule à balles. Fusil chargé à balle. Une balle l'atteignit au front. La balle est restée dans les chairs. Il tomba percé de plusieurs balles.*

* *Balle de calibre,* Celle qui est d'une grosseur correspondante au calibre de l'arme.

* *Balles ramées,* Deux ou trois balles de plomb jointes ensemble par un fil d'archal tortillé. *On se sert peu de balles ramées.*

* Fig. et fam., *Ce sont balles perdues,* Ce sont des efforts inutiles.

* *Ce canon est de huit livres de balle, de douze livres de balle, de vingt-quatre livres de balle, etc.,* Le boulet de son calibre doit peser huit livres, douze livres, vingt-quatre livres, etc.

BALLE

. s. f.

* Gros paquet de marchandises, lié de cordes, et enveloppé de grosse toile, pour être transporté d'un lieu à un autre. *Faire une balle. Défaire une balle. Il a reçu, il a expédié cent cinquante balles de coton.*

* *Marchandises de balle,* Celles que vendent les marchands forains appelés Porte-balles, et qui sont ordinairement inférieures en qualité à celles que vendent les marchands établis dans les villes. On ne l'emploie guère que par dénigrement. *Ce sont des mouchoirs, des ciseaux de balle.* Cette locution vieillit : voyez PACOTILLE.

* Fig. et fam., *Un juge de balle, un rimeur de balle, etc.,* Un juge ignorant, un mauvais poëte, etc. Ces locutions vieillissent.

BALLE

. s. f.

* T. d'Impr. Instrument avec lequel on applique l'encre sur les caractères : il est formé d'un manche de bois, évasé en entonnoir, dont le creux est rempli de laine que recouvre une double peau de mouton ou de chien fixée avec de petits clous. *On se sert ordinairement de deux balles. Toucher une forme avec les balles. La balle n'a pas bien pris l'encre. On fait plus souvent usage maintenant du rouleau que des balles.* Voyez **ROULEAU**.

* *Démonter les balles,* Déclouer un côté des peaux, et ôter la laine.

* *Charger les balles,* Prendre de l'encre et la distribuer sur la peau des deux balles.

BALLE

. s. f.

* T. de Botan. L'espèce de calice qui renferme les organes sexuels des graminées, et qui persiste ordinairement après la fécondation, de manière à recouvrir la graine ou semence. Il se dit surtout, dans le langage ordinaire, en parlant De l'avoine. *Vanner de l'avoine, pour en séparer les balles. Une paillasse, un oreiller de balle d'avoine.* Les botanistes écrivent plus ordinairement, *Bâle.*

BALLER

. v. n.

* Danser. *Ne faire que chanter et baller.* Il est vieux.

* Il se dit, en parlant De cérémonies ecclésiastiques des anciennes cathédrales, de certaines salutations qui se faisaient au choeur par le grand chantre, et qui ressemblaient à une danse grave et antique. *Le grand chantre ballera au premier psaume.*

BALLET

. s. m.

* Danse figurée, exécutée par plusieurs personnes sur un théâtre. *Il y a un ballet au premier acte de cet opéra, de ce mélodrame. Exécuter, danser un ballet. Maître de ballets à l'Opéra. Air de ballet.*

* *Opéra-ballet, comédie-ballet,* se disait autrefois de Certaines pièces à chaque acte desquelles était joint un divertissement de danse.

* *Ballet pantomime,* ou simplement, *Ballet,* Pièce de théâtre où l'action n'est représentée que par les gestes et les attitudes des danseurs. *Ballet en trois actes. Composer un ballet. Répéter un ballet. Monter un ballet.* On désigne ces sortes de pièces, tantôt par le nom du chorégraphe qui les a composées : *Ballet de Noverre. Ballet de Gardel ;* tantôt par un titre qui en indique le sujet : *Le ballet de Psyché. Le ballet de Télémaque ;* tantôt par le genre auquel elles appartiennent : *Ballet héroïque. Ballet historique. Ballet pastoral. Ballet comique, héroï-comique.*

* *Entrée de ballet.* Voyez **ENTRÉE**.

BALLON

. s. m.

* Vessie enflée d'air, et recouverte de cuir, dont on se sert pour jouer, en se la renvoyant avec le poing, ou avec le bras couvert d'un brassard, ou avec le pied. *Enfler un ballon. Jouer au ballon. La languette d'un ballon.*

* Fam., *Être enflé comme un ballon,* Être très-enflé. Cela se dit aussi, figurément, D'une personne pleine d'orgueil.

* *Ballon aérostatique,* ou *Aérostat,* Sorte de grand ballon, formé d'une enveloppe mince et flexible, ordinairement de taffetas gommé, que l'on gonfle en y introduisant un gaz plus léger que l'air atmosphérique, ou au moyen de cet air même dilaté par le feu, de manière que le ballon tend à s'élever dans l'atmosphère environnante. On dit quelquefois simplement, *Ballon. Un ballon de toile, de taffetas gommé, de papier.*

* *Monter en ballon, faire une ascension en ballon,* S'élever dans les airs en se plaçant dans une nacelle suspendue à un ballon aérostatique.

* *Ballon perdu,* Ballon qu'on abandonne au courant de l'air. On dit dans le sens contraire, *Ballon captif.*

* *Ballon d'essai,* Petit ballon qu'on lance pour connaître la direction du vent.

* Fig. et fam., *Ballon d'essai,* se dit quelquefois d'Un petit ouvrage d'esprit donné par un auteur pour pressentir le goût du public, et dans l'intention de faire paraître ensuite un ouvrage plus considérable.

* **BALLON**, en termes de Chimie, Grand vase de verre de forme sphérique destiné à recevoir et à condenser les fluides qui se dégagent dans certaines opérations.

* **BALLON**, se dit aussi d'Une sorte de bâtiment à plusieurs rames dont on se sert pour naviguer sur les fleuves et les mers du pays de Siam.

BALLONNÉ

, ÉE. adj.

* Gonflé comme un ballon, distendu. Il s'emploie surtout en Médecine, et se dit De l'abdomen, lorsqu'il est enflé par des gaz accumulés dans les intestins.

BALLONNEMENT

. s. m.

* T. de Médec. État de l'abdomen lorsqu'il est ballonné.

BALLONNIER

. s. m.

* Celui qui fait, qui vend des ballons à jouer.

BALLOT

. s. m.

* Petite balle de marchandises. *Un ballot de marchandises. Un ballot de livres. Des ballots qui viennent par le roulage, par la diligence. Ouvrir un ballot.*

* Fig. et fam., *Voilà votre vrai ballot, cela fait bien votre ballot,* Voilà ce qui vous est propre, voilà votre vrai fait.

BALLOTIN

. s. m. Diminutif

* Petit ballot.

BALLOTTADE

. s. m.

* T. de Manége. Air relevé, saut dans lequel le cheval, ayant les quatre jambes en l'air et à la même hauteur, présente les fers des pieds de derrière sans détacher la ruade.

BALLOTTAGE

. s. m.

* Action de ballotter deux candidats. *Scrutin de ballottage. Il va y avoir un ballottage entre ces deux candidats. Procéder au ballottage. Il a été nommé au ballottage.*

BALLOTTE

. s. f.

* Petite balle dont on se sert pour donner des suffrages, ou pour tirer au sort. *Toutes les ballottes ont été en faveur d'un tel.* Il a vieilli : on dit maintenant, *Boule.*

BALLOTTE

. s. f.

* T. de Botan. Plante labiée, qu'on nomme aussi *Marrube noir*.

BALLOTTEMENT

. s. m.

* Action de ballotter. Il se dit D'une chose qui, n'étant pas fixée, ballotte, va tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

BALLOTTER

. v. a.

* Agiter en divers sens, en des sens contraires. *La mer nous a ballottés pendant trois jours et trois nuits sans relâche.*

* Il s'emploie quelquefois neutralement, et se dit D'une chose qui remue et qui éprouve des secousses, faute d'être fixée comme elle devrait l'être. *Cette porte, cette fenêtre ballotte ; arrêtez-la. Ce violon ballotte dans son étui.*

* Il signifie, au jeu de Paume, Peloter, se renvoyer la balle, jouer sans faire de partie réglée.

* Fig. et fam., *Ballotter quelqu'un,* Se jouer de lui, le renvoyer de l'un à l'autre ; lui donner des espérances, sans avoir envie de rien faire pour lui.

* Fig., *Ballotter une affaire,* La discuter, l'agiter de part et d'autre, en délibérer. Dans cette phrase et dans la précédente, *Ballotter* est actif.

* **BALLOTTER**, signifie aussi, Se servir de ballottes pour donner les suffrages ou pour tirer au sort. Dans cette acception, il a vieilli.

* Il signifie encore, Aller au scrutin pour décider lequel l'emportera de deux compétiteurs qui ont eu le plus de voix dans un scrutin précédent ; et alors il ne s'emploie guère que passivement. *Ces deux candidats ont été ballottés. Il a été ballotté avec un tel.*

* **BALLOTTÉ, ÉE. participe**

BALOURD

, OURDE. s.

* T. de mépris. Il se dit familièrement d'Une personne grossière et stupide. *C'est un gros balourd. C'est une vraie balourde, une grande balourde.*

BALOURDISE

. s. f.

* Chose faite ou dite sans esprit, ou mal à propos. *Il ne fait, il ne dit que des balourdises. C'est une balourdise que de lui avoir fait cette confidence. Faire une balourdise, une grosse balourdise.*

* Il signifie aussi, Le caractère d'un balourd. *Cet homme est d'une grande balourdise.*

BALSAMIER

. s. m.

* *Voyez* **BAUMIER**.

BALSAMINE

. s. f.

* (Dans ce mot et les trois suivants, l'S se prononce comme Z.) Plante qu'on cultive dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur ; et dont les capsules, quand on en froisse l'extrémité, lancent les graines qu'elles renferment. *Balsamine double.*

BALSAMIQUE

. adj. des deux genres

* Il se dit De ce qui a une propriété, une vertu, une qualité analogue à celle du baume. *Cette plante a une odeur balsamique, une vertu balsamique.*

* Il se dit particulièrement, en Médecine, Des médicaments qui tiennent de la nature des baumes, ou qui sont eux-mêmes des baumes. Dans cette acception, on l'emploie aussi comme substantif masculin. *Employer des médicaments balsamiques, des balsamiques.*

* *Air balsamique,* Air chargé des parfums qui s'exhalent des plantes.

BALSAMITE

. s. f.

* Plante. *Voyez* **TANAISIE**.

BALUSTRADE

. s. f.

* Suite, rangée de plusieurs balustres portant une tablette d'appui et servant d'ornement ou de clôture. *Balustrade de marbre, de pierre, de fer.*

* Il se dit, par extension, de Toute sorte de clôture qui est à jour et à hauteur d'appui.

BALUSTRE

. s. m.

* Sorte de petit pilier façonné. *Balustre de marbre. Balustre de bronze. Balustre de bois. Balustre bien tourné.*

* Il se prend aussi pour Un assemblage de plusieurs balustres servant de clôture dans une église ou dans une chambre. *Balustre d'autel. Le balustre du lit d'un prince.*

BALUSTRER

. v. a.

* Orner, entourer d'une balustrade. Il est peu usité.

* **BALUSTRÉ, ÉE. participe**

BALZAN

. adj. m.

* Il se dit D'un cheval noir ou bai, qui a des marques blanches aux pieds. *Cheval balzan.*

BALZANE

. s. f.

* Marque blanche aux pieds d'un cheval. *Ce cheval a trois balzanes, quatre balzanes. Balzane prolongée. Petite balzane.*

BAMBIN

. s. m.

* Terme par lequel on désigne Un enfant, un petit garçon. *Taisez-vous, bambin. Un petit bambin.* Il est très-familier.

BAMBOCHADE

. s. f.

* Genre de peinture qui a pour objet la nature commune et grossière, la représentation des scènes rustiques ou populaires. *Il ne peint que la bambochade.*

* Il se dit aussi d'Un tableau de ce genre. *Les bambochades de Teniers.*

BAMBOCHE

. s. f.

* Marionnette plus grande que les marionnettes ordinaires. *Spectacle de bamboches. Faire jouer des bamboches.*

* Il se dit, figurément et par dénigrement, d'Une personne mal faite et de petite taille. *Cette femme, cette fille n'est qu'une bamboche. Cet homme est une vraie bamboche.*

* **BAMBOCHE**, se dit populairement, surtout au pluriel, Des amusements immodérés, des parties de plaisir et même de débauche où l'on se livre à la grosse gaieté. *Faire des bamboches, ses bamboches. Il était dans ses bamboches.*

BAMBOCHE

. s. f.

* On appelle ainsi Les jeunes tiges de bambou, dont on fait des cannes.

BAMBOCHEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui a l'habitude de faire des bamboches. Il est populaire.

BAMBOU

. s. m.

* Espèce de roseau dont la tige s'élève à plus de soixante pieds, et qui croît dans les Indes. *Une forêt de bambous. Porter une canne de bambou. Étui de bambou.*

* Il se dit encore de La canne même de roseau de bambou. *J'ai changé mon bambou contre une canne plus solide.*

BAN

. s. m.

* Proclamation, mandement public, pour ordonner ou défendre quelque chose. *Le général fit publier un ban pour défendre aux soldats de s'éloigner du camp.*

* *Battre un ban, le ban,* Battre la caisse d'une certaine manière pour annoncer qu'il va être fait quelque proclamation ou quelque annonce.

* *Ban de vendange,* La publication du jour où la vendange s'ouvrira. On disait autrefois de même, *Ban de fauchaison, ban de moisson.*

* *Ban à vin, Ban-vin.* Voyez **BANVIN**.

* *Ban de mariage,* Publication qui se fait à l'église pour avertir qu'il y a promesse de mariage entre deux personnes. *Le premier, le second ban. Publier des bans. La publication des bans. Dispenser des bans. Payer les bans.*

* **BAN**, en termes de Féodalité, Convocation que le prince faisait de la noblesse pour le servir à la guerre, soit en personne, soit par un certain nombre de gens armés, dans la proportion du revenu et de la qualité de leurs fiefs.

* Il s'est dit aussi, et plus ordinairement, Du corps même de la noblesse qui pouvait être ainsi convoquée. Dans cette acception, on ne l'emploie guère sans le rapprocher de l'expression *Arrière-ban. Convoquer le ban et l'arrière-ban. Le ban se rapportait aux fiefs, et l'arrière-ban aux arrière-fiefs.*

* *Le ban et l'arrière-ban*, s'applique quelquefois à La division en deux classes de la population virile d'un pays : l'une, composée des habitants les plus valides, prend les armes en certaines occasions ; et l'autre, formée des plus âgés, ne se lève que dans les grands périls de l'État, pour seconder la première.

* Fig. et fam., *Convoquer le ban et l'arrière-ban,* S'adresser à tous ceux dont on peut espérer du secours, quelque appui, pour le succès d'une affaire. Il signifie aussi, Faire une convocation générale de certaines personnes. *Il a réuni le ban et l'arrière-ban de sa famille, de ses amis.*

* *Four à ban, moulin à ban, etc.*, Four, moulin, etc., à l'usage duquel un seigneur avait droit d'assujettir ceux qui étaient dans l'étendue de sa seigneurie. On dit plus communément, *Four banal, moulin banal, etc.*

* **BAN**, signifie aussi, Exil, bannissement. *Il y a des peines plus ou moins sévères prononcées contre celui qui ne garde pas son ban, qui rompt, qui enfreint son ban,* c'est-à-dire, Qui revient dans les lieux d'où il a été banni.

* *Mettre un prince au ban de l'Empire,* dans l'ancienne Constitution germanique, Le déclarer déchu de ses dignités, droits et priviléges, et le proscrire. *En* 1706, *l'électeur de Bavière fut mis au ban de l'Empire par la diète de Ratisbonne.* On disait dans un sens analogue, *Mettre une ville au ban de l'Empire, au ban impérial.*

BANAL

, ALE. adj.

* T. de Féodalité. Il se disait Des choses à l'usage desquelles le seigneur de fief était en possession d'assujettir ses vassaux, afin d'en retirer certaine redevance, certains droits. *Four banal. Moulin banal. Pressoir banal. Taureau banal. Des fours banaux.*

* Il signifie aussi, figurément, Qui est, qui se met à la disposition de tout le monde. *Témoin banal. Caution banale. Galant banal. Coeur banal. Amitié banale.*

* Il se dit encore De ce qui est extrêmement commun, de ce qui est devenu trivial ou insignifiant à force d'être employé. *Cette expression est banale. Phrase banale. Louanges banales. On lui a fait un compliment banal. Se servir d'une excuse banale, d'un prétexte banal.*

BANALITÉ

. s. f.

* T. de Féodalité. Droit qu'avait un seigneur d'assujettir ses vassaux à moudre à son moulin, à cuire à son four, etc.

BANANE

. s. f.

* Nom des fruits du bananier : ils sont gros et longs comme des concombres, et sont disposés par régimes. *Un régime de soixante, de cent bananes. Manger des bananes. Des bananes rôties, bouillies.*

BANANIER

. s. m.

* Genre de plantes dont plusieurs espèces sont cultivées dans les deux Indes, à cause de leurs fruits, les meilleurs et les plus utiles de ces contrées. *Les feuilles de certains bananiers sont d'une telle grandeur, qu'on les emploie souvent en guise de nappes et de serviettes.*

BANC

. s. m.

* (Le C ne se prononce pas.) Long siége où plusieurs personnes peuvent s'asseoir ensemble. *Banc de bois. Banc de pierre. Banc à dos. Banc de gazon. Les bancs d'un corps de garde. Faire mettre des bancs dans un jardin. Les bancs qui garnissent la salle où se réunit une assemblée politique. Les bancs de la droite, de la gauche, du centre. Le banc des ministres. Il n'y a plus personne sur les bancs, les bancs sont dégarnis, sont déserts. Un banc de rameurs.*

* *Ce coup de canon a emporté tout un banc,* Il a emporté tous les rameurs d'un même banc. Cela se disait particulièrement autrefois sur les galères.

* *Les bancs de l'école,* Les bancs sur lesquels s'asseyent les écoliers, les étudiants dans les écoles, dans les colléges ; et, par extension, L'école, le collége même. *Ce jeune homme si tranchant quitte à peine les bancs de l'école.*

* Fig., *Être sur les bancs, se mettre sur les bancs,* Suivre ou commencer à suivre les cours d'une faculté ; Être ou entrer au collége. *Il est encore sur les bancs.*

* *Le banc de la noblesse, le banc des députés des villes, etc.,* désignait autrefois, dans les assemblées qui se formaient des trois ordres de l'État, La place destinée à l'ordre de la noblesse, aux députés des villes, etc.

* En Angleterre, *Le banc des évêques,* Le banc où siégent les évêques, dans la chambre des lords. Il se dit aussi de Ces évêques mêmes. *Tout le banc des évêques vota contre le bill proposé.*

* *Banc d'église,* Siége, ordinairement entouré de menuiserie, où une famille a droit de se placer pour assister au service divin.

* *Banc de l'oeuvre,* Place qui est réservée, dans les églises, aux marguilliers et aux officiers de la fabrique, et qui est communément en face de la chaire.

* *Banc de procureur, banc d'avocat,* Espèce de bureau où un procureur, un avocat donnait rendez-vous à ses parties, à ses clients, dans la salle du palais. *Les anciens règlements du palais voulaient que les procureurs se tinssent une demi-heure à leur banc, entre dix et onze heures.*

* *Banc des avocats,* Banquettes sur lesquelles s'asseyent les avocats dans les tribunaux. *Cette cause avait attiré une telle affluence, que le banc des avocats fut envahi par une partie des auditeurs.*

* *Le banc des accusés, dans une cour d'assises,* Le banc où sont placés les accusés pendant les débats.

* *Le grand banc,* se disait autrefois, figurément, Du corps des présidents à mortier du parlement. *Tout le grand banc fut de cet avis.*

* *Banc du roi,* se dit, en Angleterre, d'Une cour souveraine où anciennement le roi siégeait en personne.

* En Chirur., *Banc d'Hippocrate,* Espèce de bois de lit dont on se servait autrefois pour réduire les luxations et les fractures.

* **BANC**, en termes de Marine, Écueil, roche d'une certaine étendue, cachée sous l'eau, ou Grand amas de sable, de vase, etc., dans un fleuve, dans la mer. *Ce navire a échoué sur un banc de sable. Une mer pleine de bancs. Le banc de Terre-Neuve. Un banc de corail.*

* *Banc de glace,* Masse de glace d'une grande étendue, flottante et presque immobile, qu'on trouve en mer par les hautes latitudes.

* En termes de Pêche, *Banc de poisson,* Grande quantité de poissons de la même espèce, réunis pour frayer. *Un banc de harengs, de sardines.* On dit aussi, *Un banc d'huîtres.*

* *Banc de pierre,* Chaque lit, chaque assise naturelle de pierre, dans une carrière.

BANCAL

, ALE. adj.

* Il ne s'emploie que familièrement, et se dit D'une personne qui a les jambes tortues. *Cet homme est bancal.*

* Il est aussi substantif. *Un bancal. Une bancale.*

BANCO

. adj.

* T. de Change, emprunté de l'italien. On l'emploie, dans certaines villes de commerce, pour distinguer les valeurs en banque des valeurs courantes. *Le florin banco est invariable, au lieu que le florin courant ou de change ne l'est pas.*

BANCROCHE

. adj. et s. des deux genres

* Il est synonyme de Bancal et de Rachitique. On ne l'emploie que par dénigrement, et dans le langage très-familier. *Cet homme est tout bancroche.*

BANDAGE

. s. m.

* T. de Chirur. Application méthodique des bandes, compresses, et autres pièces destinées à maintenir un appareil sur une partie du corps. *Faire un bandage. Ce chirurgien entend très-bien le bandage.*

* Il se dit aussi de La bande même dont on serre, dont on entoure quelque partie du corps. *Appliquer un bandage. Délier un bandage. Bandage compressif. Bandage inguinal. Bandage en T. Bandage élastique.*

* Il se dit, particulièrement, d'Une sorte de bande d'acier élastique, courbée en arc, garnie à son extrémité d'une ou deux pelotes, et qu'on attache avec une courroie autour des reins pour contenir les hernies ou descentes. *Bandage herniaire. Porter un bandage.*

* *Bandage simple,* Celui dont on se sert pour la descente qui n'est que d'un côté. *Bandage double,* Celui qui est garni de deux pelotes pour la double hernie.

* **BANDAGE**, en parlant De roues et d'autres machines semblables, se dit Des bandes de fer ou d'autre métal qui les entourent, et qui les serrent pour les tenir en état. *Le bandage de ces roues ne vaut plus rien.*

BANDAGISTE

. s. m.

* Ouvrier qui fait les bandages en général, et spécialement les bandages herniaires.

* *Chirurgien bandagiste,* Celui qui s'occupe de perfectionner les bandages herniaires, et qui les applique.

BANDE

. s. f.

* Sorte de lien plat et large, pour envelopper ou serrer quelque chose. *Bande de toile. La bande d'une plaie. La bande d'une saignée. Sa bande s'est défaite. Bande de papier. Bande de cuivre. Mettre une bande de fer à une roue.*

* *Mettre sous bande un livre, un journal, etc.*, L'entourer d'une bande de papier, ou de deux bandes qui se croisent. *Envoyer des brochures, des journaux sous bande par la poste.*

* **BANDE**, se dit quelquefois d'Un morceau d'étoffe, de cuir, etc., qui a plus de longueur que de largeur, quelle qu'en soit la destination. *Une bande de taffetas, de velours. Un baudrier fait d'une bande de cuir. Couper une étoffe par bandes. Bande de tapisserie. Bande de broderie. La toge prétexte était bordée d'une bande de pourpre.*

* Il se dit, en Architecture, de Différents membres plats et unis qui ont peu de saillie. *Le fût des colonnes est quelquefois orné de bandes.* On dit plus souvent, *Plate-bande :* voyez ce mot.

* Il signifie, en termes de Blason, Une des pièces de l'écu, laquelle va du haut de la partie droite au bas de la partie gauche. *Il portait de gueules à la bande d'or.* C'est l'opposé de *Barre.*

* Il se dit, en termes d'Anatomie, de Certaines parties allongées, étroites et peu épaisses. *Bande médullaire. Bande ligamenteuse, charnue, etc.*

* Il se dit, par extension, de Certaines autres choses plus longues que larges. *Une bande de terre sépare nos deux propriétés. Une bande de gazon. Des bandes lumineuses s'étendaient à l'horizon.*

* En Astron., *Bandes de Jupiter,* Bandes obscures qui traversent le disque de Jupiter, et qui sont toutes parallèles entre elles et à l'équateur de la planète : leur nature est ignorée.

* En termes de Marine, *Bande du nord, bande du sud,* Le côté du nord, le côté du sud, par rapport à la ligne. *Donner la bande, être à la bande,* se dit D'un bâtiment qui incline, qui penche d'un côté. *Donner la demi-bande à un bâtiment, le mettre à la bande,* Faire qu'il incline sur le côté, de manière qu'on puisse visiter une partie de sa carène, la nettoyer, l'espalmer, etc.

* **BANDE**, se dit aussi Des côtés intérieurs d'un billard, qui sont rembourrés. *Les quatre bandes d'un billard. Les grandes bandes et les petites bandes. Il faut toucher la bande. Cette bande fait sauter la bille. Cette bande ne rend pas, n'est pas juste. Être collé sous bande.*

BANDE

. s. f.

* Troupe, compagnie. *Bande joyeuse. Une bande de musiciens. La bande des tambours. Une bande de maraudeurs. Une bande de factieux. Une bande de voleurs, de brigands. Il était le chef de la bande. C'est lui qui mène la bande. Ces oiseaux vont par bandes, tous d'une bande. Une bande d'étourneaux.*

* *Les bandes françaises, les bandes espagnoles,* L'ancienne infanterie française, espagnole. *Les vieilles bandes espagnoles furent vaincues à Rocroy par le grand Condé.*

* **BANDE**, signifie aussi, Parti, ligue. *Il est d'une autre bande. Tous les gens de sa bande. Il est de la bande.* Dans ce sens, on ne l'emploie guère que par une sorte de dénigrement.

* *Faire bande à part,* Se séparer de ceux avec lesquels on était en société.

BANDEAU

. s. m.

* Bande qui sert à ceindre le front et la tête. *Bandeau de linge. Bandeau de crêpe. Bandeau de religieuse. Bandeau de veuve.*

* *Le bandeau royal,* Le diadème dont anciennement les rois se ceignaient la tête. *Ceindre le bandeau royal.*

* **BANDEAU**, se dit aussi d'Une bande, ou d'un morceau d'étoffe en plusieurs doubles, qu'on met sur les yeux de quelqu'un pour l'empêcher de voir. *Mettre un bandeau à*

quelqu'un, sur les yeux de quelqu'un. Un épais bandeau. Les peintres et les poëtes représentent l'Amour avec un bandeau sur les yeux.

***** Il s'emploie dans quelques phrases figurées, pour désigner L'espèce d'aveuglement moral qui naît d'une passion, d'une prévention, ou d'ignorance. *Avoir un bandeau sur les yeux. Arracher le bandeau, faire tomber le bandeau de dessus les yeux de quelqu'un. Le bandeau de l'erreur.*

*** BANDEAU**, en termes d'Architecture, Bande en saillie sur le nu du mur autour d'une baie de porte ou de fenêtre, pour tenir lieu de chambranle.

BANDELETTE

. s. f. Diminutif

***** Petite bande avec laquelle on entoure et on lie quelque chose. *Une bandelette qui serre trop. Les bandelettes d'un maillot.*

***** Il se dit aussi de Certaines petites bandes dont les prêtres païens se ceignaient le front, et de Celles qui servaient à orner les victimes. *Les bandelettes sacrées.*

*** BANDELETTE**, en termes d'Architecture, Petite moulure plate et unie plus étroite encore que la plate-bande.

BANDER

. v. a.

***** Lier et serrer avec une bande. *Bander une plaie. Bander le front d'un malade. Se bander la tête.*

***** Il signifie aussi, Mettre un bandeau sur les yeux. *Bander les yeux à un parlementaire ennemi que l'on reçoit dans une place de guerre. Bander les yeux d'un soldat qu'on va fusiller. Il faut bien bander le colin-maillard, de peur qu'il ne voie. Se bander les yeux.*

*** BANDER**, signifie encore, Tendre quelque chose avec effort. *Bander un câble. Bander la corde d'un arc, d'une arbalète,* ou simplement, *Bander un arc, une arbalète. Bander un ressort. Le vent bandait les voiles.* Cette dernière phrase a vieilli.

***** Prov. et fig., *Bander son esprit, avoir l'esprit bandé,* S'appliquer, être appliqué à quelque chose avec grande contention d'esprit. Ces phrases ont vieilli : on dit, *Avoir l'esprit tendu.*

*** BANDER**, est aussi un terme du Jeu de paume. *Bander une balle,* Pousser dans les filets, avec la raquette, une balle qui roule sur le pavé. On dit en ce sens, *Jouer à bander ;* et, *Bander à l'acquit,* Jouer à qui payera les frais de la paume, en poussant la balle de cette manière.

*** BANDER**, en termes d'Architecture, Poser les pierres d'une voûte.

*** BANDER**, avec le pronom personnel, signifie, figurément, S'opposer, se roidir opiniâtrément contre quelqu'un ; lui être tout à fait contraire. *Cette ville est pleine de divisions, ils se sont tous bandés les uns contre les autres. Les bourgeois se sont bandés contre cette mesure des magistrats.* Ce sens est vieux.

*** BANDER**, est quelquefois neutre, et signifie alors, Être tendu. *Cette corde bande trop.*

*** BANDÉ, ÉE. participe**, Il se dit, en termes de Blason, De toute pièce couverte de bandes. *Un écu bandé d'or et de sable, bandé de six, de huit pièces.*

BANDEREAU

. s. m.

***** Cordon qui sert à porter une trompette en bandoulière.

BANDEROLE

. s. f.

* Espèce de petit étendard, en forme de guidon, que l'on met pour ornement à diverses choses. *Un vaisseau avec ses banderoles. La tente du chef était ornée de banderoles. Un pain bénit orné de petites banderoles.*

* **BANDEROLE**, se dit aussi de La pièce de buffleterie, de l'espèce de baudrier auquel est attachée la giberne d'un soldat.

* Il s'est dit pareillement de La bretelle d'un fusil, qui sert à le suspendre à l'épaule, ou à le porter à la grenadière.

BANDIÈRE

. s. f.

* Vieux mot qui se disait, en certains cas, pour Bannière, pavois. *Les vaisseaux avaient mis leurs bandières.* Il n'est plus usité que dans la locution suivante :

* *Le front de bandière d'un camp,* La ligne des étendards et des drapeaux à la tête des corps campés. *Les grand'gardes et les faisceaux d'armes sont placés en avant du front de bandière.*

BANDIT

. s. m.

* Terme dont on se sert pour désigner Les malfaiteurs vagabonds. Il se dit, par extension, Des gens sans aveu.

* Fam., *Être fait comme un bandit,* Avoir le visage extrêmement défait et les vêtements dans un grand désordre.

* Fam., *Vivre comme un bandit,* Mener une vie vagabonde, déréglée.

* Fam., *C'est un vrai bandit,* se dit D'un homme qui brave ouvertement les bienséances et les lois.

BANDOULIER

. s. m.

* Brigand qui vole dans les montagnes. *Il fut volé par les bandouliers. Une troupe de bandouliers.* Il est maintenant peu usité.

BANDOULIÈRE

. s. f.

* Pièce de l'ancien équipement militaire, formée d'une large bande de cuir, qui passait de l'épaule gauche sous le bras droit : elle servait aux cavaliers pour y suspendre leur mousqueton à l'aide d'un crochet, et aux fantassins pour y attacher leur fourniment de poudre et de balles. *La bandoulière des mousquetaires et des gardes du corps était ordinairement couverte de velours et bordée d'un galon.*

* Il se dit quelquefois encore d'Un large baudrier de cuir ou d'étoffe. *La bandoulière d'un garde-chasse, d'un suisse d'église.*

* *Donner la bandoulière à quelqu'un,* L'établir garde-chasse dans une terre. *Porter la bandoulière,* Être garde-chasse. *Ôter la bandoulière à un garde-chasse,* Le casser, le destituer.

* *Porter une chose en bandoulière,* La porter en sautoir, derrière le dos, à l'aide d'une bretelle, d'un cordon.

BANDURE

. s. f.

* T. de Botan. Plante des Indes, dont les feuilles sont terminées par une espèce de vase rempli d'une eau limpide et agréable à boire.

BANIANS

. s. m. pl.

* Idolâtres des Indes orientales, qui croient à la métempsycose.

BANLIEUE

. s. f.

* Une certaine étendue de pays qui est autour d'une ville, et qui en dépend. *La banlieue de Paris. La banlieue de Rouen. Ce village est dans la banlieue de Paris. Les villages de la banlieue.*

BANNE

. s. f.

* (On ne prononce qu'une N dans ce mot et les suivants.) Grosse toile servant à couvrir les marchandises qui sont dans les bateaux, sur les charrettes de rouliers, etc. *Mettre, étendre une banne sur des sacs de blé, sur un bateau.* On dit autrement, *Bâche.*

* Il se dit également d'Une grosse toile qu'on tend sur un bateau, pour se garantir de la chaleur ou de la pluie.

* Il se dit aussi d'Une espèce de tente que les marchands placent au devant de leurs boutiques, pour se garantir de l'ardeur du soleil.

* **BANNE**, signifie encore, Une espèce de grande manne faite communément de branches d'osier. En ce sens, il a deux diminutifs, *Banneau*, et *Bannette*, qui est le plus usité.

BANNEAU

. s. m.

* *Voyez l'article précédent.*

BANNER

. v. a.

* Couvrir quelque chose avec une banne. *Banner des marchandises. Banner un bateau.*

* **BANNÉ, ÉE. participe**

BANNERET

. adj. m.

* Il se disait autrefois D'un gentilhomme qui avait assez de vassaux pour en former une compagnie, et pour lever bannière. *Seigneur banneret. Chevalier banneret.*

* Il s'employait aussi comme substantif. *Un banneret.*

BANNETON

. s. m.

* Espèce de coffre percé qui sert à conserver le poisson dans l'eau.

BANNETTE

. s. f.

* *Voyez* **BANNE**.

BANNIÈRE

. s. f.

***** Enseigne, drapeau, étendard. Il signifiait particulièrement, autrefois, L'enseigne que le seigneur de fief avait droit de porter à la guerre, et sous laquelle se rangeaient les vassaux qu'il y conduisait.

***** Fig. et fam., *Se ranger sous la bannière de quelqu'un,* Se ranger de son parti.

***** Prov. et fig., *Cent ans bannière, cent ans civière,* se dit en parlant Des changements de fortune qui arrivent dans les familles.

*** BANNIÈRE**, se dit quelquefois encore Du pavillon qui indique à quelle nation appartient le bâtiment qui l'arbore. *Trafiquer sous la bannière de France. Arborer la bannière.* On dit ordinairement, *Pavillon :* voyez ce mot.

***** Il se dit aussi d'Une sorte d'étendard que l'on porte aux processions, et qui sert à distinguer une paroisse ou une confrérie. *La croix et la bannière. La bannière d'une paroisse. La bannière d'une confrérie.*

***** Prov. et fig., *Aller au-devant de quelqu'un avec la croix et la bannière,* Aller le recevoir avec appareil. *Il faut l'aller chercher avec la croix et la bannière,* se dit aussi en parlant D'une personne qui se fait beaucoup prier lorsqu'on l'engage à venir dans quelque société, ou qu'on détermine très-difficilement à prendre un parti, à faire une démarche.

BANNIR

. v. a.

***** Condamner une personne à sortir d'un pays, à être chassée ou transportée hors d'un territoire, avec défense d'y rentrer. *Bannir à temps. Bannir à perpétuité. D'après nos lois actuelles, on ne peut être banni qu'à temps, c'est-à-dire, pour cinq ans au moins et dix ans au plus. Il fut banni de la ville, de sa patrie. On l'a banni du pays, du royaume.*

***** Il signifie, par extension, Expulser, éloigner, exclure. *Il faut bannir les médisants des bonnes compagnies. C'est un fripon que l'on a banni de toutes les maisons honnêtes.*

***** *Se bannir d'un lieu, d'une maison, d'une société,* Cesser ou s'abstenir d'y aller, quoique à regret.

*** BANNIR**, se dit figurément, en parlant De diverses choses, dans une acception analogue à la précédente. *Bannir le luxe. Bannir le vice, le mensonge. Il a banni de son ouvrage les expressions trop techniques. Cette contrainte bannirait tout agrément de notre société. Craignez de bannir la paix de votre ménage.*

***** Il signifie particulièrement, Éloigner de son âme, de son souvenir. *Bannir toute crainte, toute honte. Bannir le chagrin de son esprit. Bannissez les scrupules. Bannir un ingrat de sa mémoire.*

*** BANNI, IE. participe**, *L'étiquette est bannie de nos réunions. La paix était bannie, semblait pour toujours bannie de ces lieux.*

***** *Il est banni de partout,* se dit D'un homme odieux et méprisé, à qui toutes les portes sont fermées.

*** BANNI**, est aussi substantif. *Obtenir le rappel d'un banni. Un malheureux banni. Rappeler des bannis.*

BANNISSABLE

. adj. des deux genres

***** Qui doit être banni. Il est peu usité.

BANNISSEMENT

. s. m.

* Peine infamante qui consiste à être banni. *L'arrêt qui prononce leur bannissement. Depuis son bannissement. Être condamné au bannissement. Être puni du bannissement. Dans notre législation actuelle, le bannissement est une peine essentiellement temporaire.*

BANQUE

. s. f.

* Commerce qui consiste à ouvrir des crédits, à recevoir des fonds à intérêt ; à échanger des effets, ou à les escompter avec des espèces, moyennant une prime ou bénéfice que l'on nomme *Change* dans le premier cas, et *Agio* dans le second. *Ce négociant fait la banque, entend bien la banque.* On disait de même autrefois : *Tenir la banque. Tenir banque ouverte.*

* *Maison de banque,* Maison où l'on fait le commerce de banque. Il se dit, par extension, Des négociants mêmes qui font ce commerce. *Les frères tels sont la meilleure maison de banque d'Amsterdam.*

* **BANQUE**, signifie aussi, Une caisse commune, ou publique, dont le crédit repose sur des fonds considérables, et où les particuliers déposent leur argent pour en tirer un intérêt, avec faculté de le reprendre à leur volonté, en tout ou en partie, soit en nature, soit en effets équivalents. *Les banques particulières et les banques publiques sont ordinairement sous la surveillance de l'autorité. La banque de France, de Londres, d'Amsterdam, de Bordeaux. Le régent de la banque. Porter son argent à la banque. Action de la banque. Billet de banque de cinq cents francs, de mille francs.*

* *Fête à la banque,* se dit en parlant Des jours fériés où la banque est fermée.

* *Avoir un compte en banque,* Y avoir des fonds déposés, et s'y faire créditer ou débiter.

* **BANQUE**, se dit aussi, chez les Imprimeurs, Du payement qui se fait aux ouvriers, chaque semaine, ou tous les quinze jours, ordinairement le samedi. *Jour de banque. Livre de banque.*

* **BANQUE**, à certains Jeux où une seule personne joue contre plusieurs, se dit de La somme que celui qui tient le jeu a devant soi, pour payer ceux qui gagnent contre lui. *La banque est considérable.*

* *Faire une bonne, une mauvaise banque,* Gagner ou perdre en tenant le jeu.

* *Faire sauter la banque,* Gagner tout l'argent que le banquier a mis au jeu.

BANQUEROUTE

. s. f.

* Cessation de payement et de commerce de la part d'un négociant, pour cause d'insolvabilité réelle ou feinte. *Faire banqueroute. Il a fait une banqueroute d'un million. Beaucoup de négociants font banqueroute pour s'être livrés à de folles dépenses ou à de folles entreprises.* La législation commerciale actuelle ne qualifie de *Banqueroutes* que Les faillites causées par quelque faute grave, ou attribuées à la mauvaise foi : dans le premier cas, on dit que la banqueroute est *simple,* et dans le second, qu'elle est *frauduleuse. Les cas de banqueroute simple sont jugés par les tribunaux correctionnels, et ceux de banqueroute frauduleuse par les cours d'assises.*

* *Banqueroute forcée.* Voyez **FAILLITE**.

* Par extension et fam., *Faire banqueroute à ses créanciers,* se dit De toute personne qui frustre ses créanciers de ce qu'elle leur doit.

* Fig. et fam., *Faire banqueroute,* Manquer à une promesse faite, à un rendez-vous donné. *Il devait être de notre partie, mais il nous a fait banqueroute.*

* Fig. et fam., *Faire banqueroute à l'honneur,* Manquer à l'honneur, agir contre son devoir.

BANQUEROUTIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui a fait banqueroute. Il est plus usité au masculin qu'au féminin. *C'est un banqueroutier. Banqueroutier simple. Banqueroutier frauduleux. Condamner un banqueroutier simple à six mois, à deux ans d'emprisonnement. Les banqueroutiers frauduleux sont punis des travaux forcés.*

BANQUET

. s. m.

* Festin, repas magnifique. *Banquet somptueux. Banquet nuptial. Assister à un banquet.*

* *Le banquet des sept sages,* Le repas où l'on dit que se trouvèrent les sept sages de la Grèce.

* Poét., *Le banquet des dieux,* Le repas où l'on supposait que les dieux se trouvaient avec Jupiter.

* *Banquet royal,* Repas d'étiquette où le roi mange en public avec toute sa famille, et tous les princes et princesses du sang.

* En termes de Dévotion, *Le banquet des élus, le banquet de l'Agneau,* La joie de la béatitude céleste. *Le sacré banquet,* La sainte communion.

BANQUETER

. v. n.

* Faire bonne chère. Il se dit De quelqu'un qui se trouve fréquemment dans de grands repas. *Il ne fait que banqueter.* Il est familier et peu usité.

BANQUETTE

. s. f.

* Sorte de banc rembourré, sans dossier, qui sert ordinairement dans les vestibules, les galeries, les lieux d'assemblée, les salles de spectacle. *Garnir une salle de banquettes. Disposer des banquettes. Le parterre des théâtres de Paris est garni de banquettes. Monter sur les banquettes pour mieux voir.*

* En termes de Théâtre, *Jouer devant les banquettes, jouer pour les banquettes,* Jouer dans une salle vide ou presque vide de spectateurs.

* **BANQUETTE**, en termes de Fortification, Petite élévation ou large degré de pierre, de terre, ou de gazon, sur lequel on monte pour tirer par-dessus le parapet d'un bastion ou le revers d'une tranchée.

* **BANQUETTE**, en termes de Voirie, Petit chemin pour les piétons, élevé de quelques pouces au-dessus de la voie où passent les voitures. On dit plus communément, *Trottoir*.

* Il se dit aussi, en Architecture, de L'appui d'une fenêtre, lorsqu'il ne s'élève qu'à hauteur de siége et qu'il est surmonté d'un appui de fer.

* **BANQUETTE**, dans les Jardins, se dit d'Une palissade taillée à hauteur d'appui, entre les arbres d'une contre-allée.

BANQUIER

. s. m.

* Celui qui fait le commerce de banque. *Les banquiers de Lyon, d'Anvers, de Paris. J'ai pour tant de lettres de change sur tel banquier. Il a des fonds considérables chez son banquier.*

* *Banquier en cour de Rome*, Officier dont la fonction était de faire venir des expéditions de la cour de Rome, comme provisions de bénéfices, dispenses, etc. *Banquier expéditionnaire en cour de Rome.*

* **BANQUIER**, se dit aussi, à certains Jeux, de Celui qui tient le jeu contre tous ceux qui veulent jouer avec lui, et qui met sur table une certaine somme d'argent pour les payer lorsqu'ils gagnent. *Le banquier a beaucoup gagné.*

BANQUISE

. s. f.

* T. de Marine. Amas considérable de glaces flottantes qui forment une sorte de banc, et empêchent ou gênent la navigation. Quelques-uns écrivent, *Bancquise.*

BANS

. s. m. pl.

* T. de Chasse. Nom qu'on donne aux lits des chiens.

BANVIN

. s. m.

* Droit qu'avait un seigneur de vendre le vin de son cru, à l'exclusion de tout autre, dans sa paroisse, durant le temps marqué par la coutume.

* Il se disait aussi de La proclamation qui indiquait le jour où les particuliers pourraient vendre leur vin nouveau.

BAOBAB

. s. m.

* Arbre d'Afrique qui est le plus grand des végétaux connus, et dont le fruit, bon à manger, se nomme *Pain-de-singe. On prétend que les baobabs vivent plusieurs milliers d'années.*

BAPTÊME

s.m.

* (Le P ne se prononce pas dans ce mot et les quatre suivants.) Celui des sept sacrements de l'Église, par lequel on est fait chrétien, et qui consiste ordinairement à verser de l'eau sur la tête en prononçant les paroles sacramentelles. *Le sacrement de baptême. Le péché originel est effacé par l'eau du baptême. Tenir un enfant sur les fonts de baptême. Donner, recevoir le baptême. Nom de baptême.*

* *Baptême par immersion,* Celui qui consiste à plonger dans l'eau tout le corps de la personne à laquelle on confère ce sacrement. *Dans les premiers siècles de l'Église, on conférait le baptême par immersion.* Il y a aussi un *Baptême par aspersion.*

* Fig., *Baptême de sang,* Le martyre souffert sans avoir reçu le baptême.

* Par extension, *Le baptême d'une cloche,* Cérémonie religieuse par laquelle on bénit et on nomme une cloche. On dit de même, *Le baptême d'un navire.*

* *Baptême du tropique, de la ligne,* Sorte de cérémonie burlesque en usage parmi les marins : elle consiste à mouiller d'eau ceux qui passent pour la première fois le tropique ou l'équateur.

BAPTISER

. v. a.

* Conférer le baptême. *On baptise avec de l'eau, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Baptiser un enfant. Clovis fut baptisé à Reims par saint Remi. Baptiser par immersion, par aspersion.*

* Il se dit quelquefois Des seules cérémonies qui accompagnent le baptême. *Cet enfant n'est qu'ondoyé, il faut le porter à l'église pour le faire baptiser.*

* Par extension, *Baptiser une cloche,* La bénir et lui donner un nom, avec certaines cérémonies religieuses. On dit de même, *Baptiser un navire.*

* Prov. et abusiv., *Baptiser quelqu'un,* Lui donner un sobriquet.

* Fig. et fam., *Baptiser son vin,* Y mettre de l'eau. *Cet homme-là n'aime pas à baptiser son vin.*

* Prov. et fig., *Voilà un enfant bien difficile à baptiser,* se dit D'une affaire qui se complique de plus en plus, qui rencontre sans cesse de nouveaux obstacles.

*** BAPTISÉ, ÉE. participe**

BAPTISMAL

, ALE. adj.

* Qui appartient au baptême ; que donne le baptême. *L'eau baptismale. Garder l'innocence, la grâce baptismale.*

* *Les fonts baptismaux,* Les fonts où l'on baptise.

* *Robe baptismale,* Robe blanche que portait autrefois pendant huit jours celui qui avait reçu le baptême.

BAPTISTAIRE

. adj. m.

* On ne l'emploie guère que dans ces locutions : *Registre baptistaire,* Le registre où l'on inscrit les noms de ceux qu'on baptise. *Extrait baptistaire,* ou simplement, *Baptistaire,* Extrait de ce registre, qui indique l'époque où une personne a été baptisée et les noms qu'elle a reçus au baptême. *Lever son extrait baptistaire, son baptistaire. Produire son extrait baptistaire, son baptistaire.*

BAPTISTÈRE

. s. m.

* On appelait ainsi, dans les premiers siècles de l'Église, Un petit édifice bâti auprès des cathédrales, pour y administrer le baptême, et qui renfermait un ou plusieurs autels. *Le baptistère de Constantin est auprès de Saint-Jean de Latran.*

BAQUET

. s. m.

* Espèce de petit cuvier de bois, qui a les bords fort bas. *Mettre de l'eau dans un baquet.*

* *Baquet magnétique,* Appareil employé par les premiers magnétiseurs : il consistait en une espèce de caisse fermée d'un couvercle, d'où s'élevaient des branches de fer poli sur lesquelles les malades tenaient leurs mains appliquées, pour participer à la circulation du fluide qu'on supposait s'y propager.

BARAGOUIN

. s. m.

* Langage corrompu et inintelligible. *Cet homme parle mal, son langage est un vrai baragouin.*

* Il se dit, abusivement et par dénigrement, Des langues qu'on n'entend pas. *Je ne comprends pas son baragouin. Je n'entends rien au baragouin de ces étrangers.* Il est familier dans les deux acceptions.

BARAGOUINAGE

. s. m.

* Il se prend quelquefois dans le sens de *Baragouin ;* mais on le dit plus communément d'Une manière de parler vicieuse, embrouillée, qui rend ce qu'une personne dit peu facile à comprendre. *Tout son discours n'était qu'un baragouinage.* Il est familier.

BARAGOUINER

. v. n.

* Altérer les mots d'une langue en parlant. *Cet homme ne fait que baragouiner.*

* Il se dit aussi, abusivement et par dénigrement, D'une langue qu'on n'entend pas. *Ces étrangers baragouinent entre eux.*

* Il s'emploie quelquefois activement. *Baragouiner un discours,* Le mal articuler, le prononcer d'une manière inintelligible. *Baragouiner une langue,* La parler mal. *Il ne fait que baragouiner le français.*

* Ce verbe est familier dans ses diverses acceptions.

* **BARAGOUINÉ, ÉE. participe**

BARAGOUINEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui baragouine, qui parle mal une langue, qui la prononce mal. *C'est un baragouineur. Un baragouineur fort importun. On ne peut rien comprendre à ce que dit cette baragouineuse.* Il est familier.

BARAQUE

. s. f.

* Hutte que font les soldats en campagne, pour se mettre à couvert, lorsqu'ils n'ont pas de tentes. *La saison étant rigoureuse, on fit des baraques. Camp de baraques.*

* Il se dit également Des abris que les pêcheurs se construisent à la hâte en revenant de la pêche.

* Il se dit aussi d'Une boutique, d'un réduit de planches, d'une mauvaise échoppe de bois. *Les baraques de la foire. La baraque où l'on serre les outils en quittant le chantier. Il faudrait abattre ces baraques, toutes ces vieilles baraques.*

* Il se dit, par extension et familièrement, d'Une maison mal bâtie et de chétive apparence. *Sa maison n'est qu'une baraque, est une véritable baraque. On ne peut pas loger dans cette baraque.*

* Fig. et pop., *C'est une baraque,* se dit aussi, par dénigrement, D'un atelier où l'on ne fait que des ouvrages de peu de valeur, et D'une maison où les domestiques sont mal payés.

BARAQUER

. v. a.

* T. de Guerre. Faire des baraques. Il s'emploie le plus ordinairement avec le pronom personnel. *Les soldats n'eurent pas le temps de se baraquer.*

* **BARAQUÉ, ÉE. participe**

BARATERIE

. s. f.

***** T. de Marine. Sorte de malversation, de fraude commise par le capitaine, maître ou patron d'un navire, ou par l'équipage, au préjudice soit des armateurs, soit des assureurs, et qui consiste le plus souvent à faire essuyer au bâtiment un naufrage volontaire, ou à supposer des avaries. *Baraterie de patron. Commettre le crime de baraterie.*

BARATTE

. s. f.

***** Ustensile ou appareil dont on se sert pour battre le beurre. La *baratte* ordinaire est un vaisseau de bois en forme de long baril, plus large par en bas que par en haut.

BARATTER

. v. a.

***** Remuer, agiter du lait dans une baratte pour faire du beurre.

*** BARATTÉ, ÉE. participe**

BARBACANE

. s. f.

***** Petite ouverture verticale pratiquée dans les murs des châteaux et des forteresses, pour pouvoir tirer à couvert sur les ennemis.

***** Il se dit aussi Des ouvertures qu'on laisse au mur d'une terrasse pour l'écoulement des eaux.

BARBARE

. adj. des deux genres

***** Cruel, inhumain. *Âme barbare. Coeur barbare. N'attendez d'eux aucune miséricorde, aucune grâce, ce sont des gens barbares. Un vainqueur barbare. Des soldats barbares. Une action barbare. Un spectacle barbare. Une coutume barbare. Des superstitions barbares.*

***** Il signifie figurément, Sauvage, grossier, ignorant, qui manque de civilisation. *C'est un peuple barbare. Les Grecs appelaient barbares tous ceux qui ne parlaient pas leur langue, tous les étrangers ; les Romains nommèrent aussi barbares tous les autres peuples, excepté les Grecs. Les nations, les rois barbares. Des moeurs rudes et barbares.*

*** BARBARE**, lorsqu'il s'agit de langage, se dit Des termes impropres, contraires à l'usage ou à l'analogie. *Cette manière de parler est barbare. Ces termes sont barbares.* On dit dans le même sens, *Un style barbare.*

***** *Langue barbare,* Langue imparfaite, rude et qui choque l'oreille. *Ces peuplades parlent une langue barbare.* On dit dans un sens analogue, *Une musique barbare.*

*** BARBARE**, est aussi substantif, dans la signification de Cruel, inhumain. *Ces gens-là sont sans pitié ; ce sont des barbares.*

***** Il s'emploie également comme substantif lorsqu'on parle De peuples ou d'hommes sauvages, grossiers, ignorants, privés de civilisation. *Les barbares du Nord. L'invasion, l'irruption des barbares. Les barbares qui vinrent fondre sur l'empire romain. C'est un vrai barbare.*

***** Fig., *C'est un barbare,* se dit D'un homme incapable d'apprécier les beautés de la nature ou de l'art.

BARBAREMENT

. adv.

***** D'une façon barbare. *On l'a traité barbarement. Ces peuples vivent barbarement. C'est parler barbarement.* Il est peu usité.

BARBARESQUE

. adj. des deux genres

***** Qui appartient aux peuples de Barbarie. *Navire barbaresque. Corsaire barbaresque. Les États barbaresques.*

***** Il se prend aussi substantivement, pour signifier Ces peuples mêmes. *Être en guerre avec les Barbaresques.*

BARBARIE

. s. f.

***** Cruauté, inhumanité. *Il voulut adoucir, dompter la barbarie de ces peuples. Quel excès de barbarie ! Ils exercèrent leur barbarie sur les vaincus.*

***** Il se dit également d'Un acte de barbarie. *Commettre une barbarie. Tant de barbaries l'avaient rendu la terreur de ses sujets.*

*** BARBARIE**, signifie aussi, Manque de civilisation, ignorance des arts, des lettres et des sciences chez un peuple. *La barbarie du dixième siècle. L'état de barbarie. Les siècles de barbarie. La barbarie était grande en ce temps-là. Les ténèbres de la barbarie. Un peuple qui sort à peine de la barbarie. Vivre dans un temps de barbarie. Être plongé dans la barbarie. Il chassa la barbarie, et fit naître les arts.*

***** Il se dit quelquefois de L'état grossier d'un art, avant qu'il ait été soumis aux règles du goût et de la raison. *Avant Corneille, notre théâtre était encore dans la barbarie.*

***** *Barbarie de langage, de style,* se dit Des façons de parler grossières et impropres.

BARBARISME

. s. m.

***** Faute de langage qui consiste, soit à se servir de mots forgés ou altérés, comme, *Un visage rébarbaratif,* pour *rébarbatif ; Ils réduirent,* pour *Ils réduisirent ;* soit à donner aux mots un sens différent de celui qu'ils ont reçu de l'usage, comme, *Il a recouvert la vue,* pour *Il a recouvré la vue ;* soit enfin à se servir de locutions choquantes et extraordinaires, comme *Je m'en ai douté,* pour *Je m'en suis douté. Le barbarisme et le solécisme sont deux grands vices d'élocution. Faire un barbarisme.*

BARBE

. s. f.

***** Poil du menton et des joues. *Barbe blanche. Barbe grise. Barbe vénérable. Barbe rase. Grande barbe. Porter la barbe longue. Laisser croître sa barbe. Faire la barbe à quelqu'un. Se faire la barbe. Faire sa barbe. Se faire faire la barbe. La barbe lui vient. Ce jeune homme n'a point encore de barbe. Il n'a pas un poil de barbe. Comment des hommes portant barbe ont-ils si peu de raison ? Se peindre la barbe. Se mettre une fausse barbe pour se déguiser. Un bassin à barbe. Un plat à barbe.*

***** *Jours de barbe,* Les jours où l'on se fait la barbe.

***** Fig. et fam., *Une jeune barbe,* Un jeune homme. *Une barbe grise, une vieille barbe,* Un vieillard. *Il veut décider de tout, et ce n'est qu'une jeune barbe.*

***** Fig. et fam., *Il a la barbe trop jeune,* se dit D'un jeune homme, quand il veut faire des choses qui demandent plus de maturité, plus d'expérience qu'il n'en peut avoir à son âge.

* Fig. et fam., *Faire quelque chose à la barbe de quelqu'un,* Faire quelque chose en sa présence, et comme en dépit de lui.

* Fig. et fam., *Faire la barbe à quelqu'un,* Avoir ou exercer la supériorité sur lui, l'emporter sur lui.

* Prov. et fig., *Rire dans sa barbe,* Éprouver une satisfaction maligne, qu'on cherche à dissimuler.

* **BARBE**, se dit aussi Des longs poils que certains animaux ont sous la mâchoire inférieure ou de chaque côté du museau. *La barbe d'une chèvre, d'un bouc, d'un singe. Barbe de chat.*

* *Barbe de coq,* Les deux petits morceaux de chair qui pendent sous le bec des coqs.

* *Barbes de poisson,* Les cartilages qui servent de nageoires au turbot, à la barbue, et à quelques autres espèces de poissons plats. *Servir les barbes d'un turbot.*

* *Barbes de baleine,* Les crins qui garnissent l'extrémité des fanons de la baleine.

* *Barbes d'épi,* Les arêtes ou filets longs et minces, qui hérissent les épis de certaines plantes graminées, telles que l'orge. *Voyez* **ARÊTE**.

* *Barbes de plume,* Les petits filets qui garnissent latéralement le tuyau des plumes.

* *Barbe-de-capucin,* Chicorée sauvage étiolée, qu'on mange en salade.

* *Barbe-de-moine,* Plante parasite qui pousse des tiges rougeâtres fort déliées et dépourvues de feuilles. Les botanistes la nomment *Cuscute.*

* *Barbe-de-Jupiter.* Nom donné à plusieurs petits arbrisseaux qui sont garnis de feuilles argentées et soyeuses.

* *Barbe-de-bouc.* Nom vulgaire du salsifis sauvage.

* *Barbe-de-chèvre,* Espèce de spirée qui tire son nom de la manière dont ses petites fleurs blanches sont disposées à l'extrémité des tiges.

* *Barbe-de-renard,* Espèce d'astragale épineux d'où il découle de la gomme adragant.

* **BARBES**, au pluriel, se dit Des bandes de toile ou de dentelle qui pendent à certaines coiffures de femme. *Les barbes détroussées. Les barbes relevées. Les barbes étaient d'étiquette à la cour.*

* **BARBES**, se dit aussi, dans quelques Arts, de Ces petites inégalités qui restent à certains ouvrages de métal, et qu'on enlève avec un outil tranchant, avec le brunissoir, ou autrement. *Ôter, enlever les barbes avec l'ébarboir. Il reste encore des barbes à ce flan.*

BARBE

. s. m.

* Cheval de cette partie de la côte d'Afrique qu'on appelle la Barbarie. *Il a acheté deux beaux barbes. Les barbes ont beaucoup de vitesse.*

* Il est aussi adjectif des deux genres. *Un cheval, une jument barbe.*

BARBEAU

. s. m.

* Poisson d'eau douce, ainsi nommé parce qu'il a quatre barbillons, deux aux coins de la bouche, et deux au bout du museau. *Barbeau de Seine. Les oeufs du barbeau sont un purgatif violent.*

* **BARBEAU**, est aussi le nom d'Une plante qui vient dans les blés, et qui porte des fleurs bleues. On dit plus communément, *Bluet.*

* *Bleu barbeau,* Espèce de bleu clair. *Un habit bleu barbeau.*

BARBELÉ

, ÉE. adj.

* Il se dit Des flèches, des traits dont le fer est garni de dents ou de pointes, de manière qu'on ne peut les retirer de la plaie sans causer une déchirure. *Les flèches de quelques peuples sauvages sont barbelées.*

BARBERIE

. s. f.

* Vieux mot qui signifiait, L'art de raser et de coiffer.

* Il se disait, dans quelques communautés d'hommes, Du lieu où l'on faisait la barbe.

BARBET

, ETTE. s.

* Chien à poil long et frisé, qui va à l'eau. *Ce barbet va bien à l'eau, il rapporte bien. Tondre un barbet. Une belle barbette.*

* Il s'emploie aussi adjectivement. *Un chien barbet.*

* Fam., *Être crotté comme un barbet,* Être fort crotté. *Suivre quelqu'un comme un barbet,* Le suivre partout.

BARBETTE

. s. f.

* T. d'Art militaire. Batterie sans embrasure, sans épaulement, d'où l'on tire le canon à découvert. *Une barbette donne des tirs obliques auxquels une embrasure ne se prêterait pas. Tirer à barbette.* On dit aussi, *Batterie à barbette,* et adjectivement, *Batterie barbette.*

BARBEYER

. v. n.

* T. de Marine. Il se dit D'une voile qui bat, qui s'agite et ondule, parce que le vent n'y donne pas bien. On dit aussi, *Barboter,* et plus ordinairement, *Fasier.*

BARBICHON

. s. m.

* Diminutif de Barbet. *Un joli barbichon.*

BARBIER

. s. m.

* Celui dont le métier est de faire la barbe. *Une boutique de barbier. Barbier perruquier. Barbier de village.*

* Prov. et fig., *Un barbier rase l'autre,* se dit Lorsque des gens d'une même profession, ou ayant un intérêt commun, se soutiennent, se louent réciproquement.

BARBIFIER

. v. a.

* Raser, faire la barbe. *Se faire barbifier.* Avec le pronom personnel, *Se barbifier.* Il est familier.

* **BARBIFIÉ, ÉE. participe**

BARBILLON

. s. m.

* Diminutif de Barbeau, espèce de poisson.

* **BARBILLON**, se dit aussi Des filaments déliés et flexibles qui sont aux deux côtés de la gueule de certains poissons, tels que le barbeau et la carpe.

* **BARBILLONS**, au pluriel, et en termes d'Art vétérinaire, Replis membraneux de la bouche du cheval, du boeuf, placés sous la langue et destinés à faciliter les mouvements de cet organe. *Autrefois les barbillons étaient regardés, par erreur, comme une maladie de l'animal.*

BARBON

. s. m.

* Terme de dénigrement dont on se sert quelquefois, dans le langage familier, pour désigner Un vieillard. *Les jeunes gens se moquent des barbons. Vieux barbon.*

* *Il fait déjà le barbon*, se dit D'un jeune homme trop sérieux pour son âge.

BARBOTE

. s. f.

* Nom donné à deux poissons de rivière, qui sont la lotte et la loche.

BARBOTER

. v. n.

* Mot qui sert à exprimer le mouvement et le bruit que certains oiseaux aquatiques, particulièrement les canards, font avec leur bec, quand ils cherchent leur nourriture dans l'eau ou dans la bourbe. *Des canes qui barbotent dans une mare.*

* Il signifie aussi, Marcher dans une eau bourbeuse, de manière à se crotter. *Le jardin est inondé, on y barbote partout.* Voyez **BARBEYER**.

BARBOTEUR

. s. m.

* On appelle ainsi quelquefois Le canard domestique, pour le distinguer du canard sauvage. *Prendre un barboteur pour un canard sauvage.*

BARBOTEUSE

. s. f.

* Femme ou fille de mauvaise vie, qui sollicite les hommes dans la rue. *C'est une barboteuse. Il voit des barboteuses.* Il est populaire et bas.

BARBOTINE

. s. f.

* Espèce de santoline ou de *semen-contra*, qui est la graine de l'armoise de Judée.

BARBOUILLAGE

. s. m.

* Enduit de couleur, fait grossièrement à la brosse, sur un mur, un plancher, un plafond, etc.

* Il se dit aussi, par dénigrement, d'Une mauvaise peinture. *Ce n'est pas là de la peinture, ce n'est que du barbouillage.*

* Il se dit, par extension, d'Une écriture mal formée et qu'on lit difficilement. *Il m'est impossible de déchiffrer ce barbouillage.*

* Il se dit aussi, figurément, d'Un récit, d'un discours confus, embrouillé, fait par une personne qui s'exprime mal, et qu'il est difficile d'entendre. *On ne comprend rien à son barbouillage.*

* Ce mot est familier dans toutes ses acceptions.

BARBOUILLER

. v. a.

* Salir, souiller, tacher. *Il lui a barbouillé le visage. On l'a tout barbouillé d'encre. Se barbouiller les mains. Cet écolier barbouille tous ses cahiers, tous ses livres. Barbouiller une muraille, une porte avec de la boue.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel, dans le sens de Se barbouiller le visage. *Se barbouiller de lie, de suie, etc.*

* Fig. et fam., *Cet homme s'est bien barbouillé,* Il a fait beaucoup de tort à sa réputation. *Il s'est bien barbouillé dans le monde, dans sa compagnie.*

* Fig. et fam., *Barbouiller du papier,* Écrire, faire des écritures. Cela ne se dit que par dénigrement. *Il a fallu barbouiller bien du papier pour ce procès.* Il se dit aussi, en mauvaise part, D'un auteur, d'un écrivain. *Cet homme, cet auteur a barbouillé bien du papier dans sa vie, et n'a jamais écrit une bonne page.*

* Fam., *Le temps se barbouille,* Le temps commence à se charger de nuages.

* **BARBOUILLER**, signifie aussi, Peindre grossièrement de quelque couleur, avec une brosse. *Barbouiller de noir un jeu de paume. Barbouiller un plancher, un plafond. Barbouiller des portes.*

* **BARBOUILLER**, signifie encore, absolument et par exagération, Écrire d'une manière indéchiffrable, ou Peindre mal, sans art, sans goût. *Il n'écrit pas, il ne peint pas, il barbouille.*

* **BARBOUILLER**, signifie aussi, figurément et familièrement, Prononcer mal, d'une manière peu distincte. *Barbouiller un discours, un compliment.* Absol., *Cet homme barbouille, on ne l'entend pas.*

* Il signifie également, au sens moral, Parler, exprimer ses idées d'une manière confuse, embrouillée, sans ordre. *Qu'est-ce qu'il barbouille ?* Absol., *Il a barbouillé tout le long de son discours.*

* *Barbouiller un récit,* L'embrouiller. *Je ne sais comment il a barbouillé ce récit, cette histoire ; mais je n'y ai pas compris un mot.*

* **BARBOUILLÉ, ÉE. participe**, Prov. et bass., *Se moquer de la barbouillée,* se dit D'une personne qui débite des choses absurdes et ridicules, qui fait des propositions exagérées et extravagantes. On le dit aussi D'une personne qui, ayant bien fait ses affaires, se moque de tout ce qui peut arriver, et de tout ce qu'on peut dire et faire. *Il ne craint rien, il se moque de la barbouillée.* Dans cette phrase, *barbouillée* est pris substantivement.

BARBOUILLEUR

. s. m.

* Artisan qui peint grossièrement avec la brosse des planchers, des murailles, des portes, etc. *J'ai fait venir un barbouilleur pour noircir ce jeu de paume, pour blanchir mon escalier.*

* Il se dit, par exagération et par mépris, d'Un mauvais peintre.

* Fig. et fam., *Un barbouilleur de papier,* ou simplement, *Un barbouilleur,* Un mauvais écrivain.

* **BARBOUILLEUR**, signifie aussi, figurément et familièrement, Bavard dont les paroles sont confuses, inintelligibles. *Faites taire ce barbouilleur.*

BARBU

, UE. adj.

* Qui a de la barbe. *Être tout barbu. Cette femme est barbue comme un homme. La chèvre est un animal barbu.*

* Il se dit, par analogie, en Botanique, Des parties d'un végétal qui ont des touffes de poils. *Les anthères du charme sont barbues. La feuille du tilleul est barbue à l'angle des nervures.*

* *Épi barbu,* Épi qui a des barbes. *Blé barbu,* Sorte de blé dont l'épi est barbu.

BARBU

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Genre d'oiseaux grimpeurs qui habitent la zone torride, et qui vivent en société.

BARBUE

. s. f.

* Poisson de mer plat, qu'on nomme plus communément Carrelet. *Grande barbue. Petite barbue.*

BARCALON

. s. m.

* Titre du premier ministre de Siam.

BARCAROLLE

. s. f.

* Chanson italienne, que chantent les gens du peuple à Venise, surtout les gondoliers. *Composer une barcarolle. L'air d'une barcarolle. Nos musiciens composent des airs dans le goût des barcarolles vénitiennes.*

BARCELONNETTE

. s. f.

* Berceau, lit d'enfant, monté sur deux pieds en forme de croissants, qui permettent de le mouvoir sans efforts pour bercer. *Mettre, coucher un enfant dans sa barcelonnette.*

BARD

. s. m.

* Machine à bras propre à transporter des pierres, du fumier, et d'autres fardeaux. *Ils ont emporté cette pierre sur un bard.*

BARDANE

. s. f.

* T. de Botan. Plante à fleurs composées, dont le calice est formé de folioles crochus, et qui croit le long des chemins. *La racine de bardane est employée en médecine comme dépurative.*

BARDE

. s. f.

***** Sorte d'ancienne armure, faite de lames de fer, pour couvrir le poitrail et les flancs d'un cheval.

*** BARDE**, en termes de Cuisine, Tranche de lard fort mince, dont on enveloppe les chapons, les gelinottes, les, cailles, et autres oiseaux, au lieu de les larder. *Une barde de lard.*

BARDE

. s. m.

***** Poëte, chez les anciens Celtes, dont le principal ministère était de célébrer les vertus et les exploits des héros. *Le célèbre barde Ossian. Les bardes excitaient par leurs chants le courage des guerriers. La harpe d'un barde.*

***** Il se dit quelquefois, par extension, d'Un poëte héroïque et lyrique.

BARDEAU

. s. m.

***** Il se dit de Petits ais minces et courts, dont on couvre les maisons, et qu'on emploie à divers autres usages. *Un millier de bardeaux. Une maison couverte de bardeau. Acheter du bardeau.*

BARDELLE

. s. f.

***** Espèce de selle faite de grosse toile piquée de bourre.

BARDER

. v. a.

***** Couvrir un cheval de l'espèce d'armure appelée Barde. *Barder un cheval.*

*** BARDER**, en termes de Cuisine, Couvrir, envelopper de bardes de lard. *Barder un chapon, une gelinotte, une caille, etc.*

*** BARDER**, signifie encore, Charger des pierres, des bois, etc., sur un bard. *Barder des pierres, du bois, du fumier.* La phrase *Barder des pierres*, se dit souvent aussi en parlant Des pierres que l'on charge sur un petit chariot, dans les chantiers.

*** BARDÉ, ÉE. participe**, *Un cheval bardé et caparaçonné. Chapon bardé. Des perdrix bardées.*

***** Fig. et fam., *Être bardé de cordons*, Porter plusieurs décorations de divers ordres.

***** Fig. et fam., *Être bardé de ridicules*, En avoir beaucoup.

BARDEUR

. s. m.

***** Celui qui porte le bard. On le dit également de Ceux qui traînent les pierres sur un petit chariot, dans les chantiers. *Il faut avoir des bardeurs pour transporter ces pierres.*

BARDIS

. s. m.

***** T. de Marine. Séparation de planches qu'on fait à fond de cale, dans un navire de commerce, pour charger des blés en grenier.

BARDIT

. s. m.

* (On prononce le T.) Chant de guerre des anciens Germains. *Entonner le bardit.*

BARDOT

. s. m.

* Petit mulet qui marche ordinairement à la tête des autres mulets, et qui porte le muletier avec ses provisions et ses ustensiles. *Ce bardot est trop chargé.*

* **BARDOT**, se dit, figurément et familièrement, d'Un homme sur qui les autres se déchargent de leur tâche, ou qu'ils prennent pour sujet de leurs plaisanteries. *Ce domestique fait l'ouvrage de tous ses camarades, c'est le bardot de la maison. C'est le bardot de la compagnie.*

BARÉGE

. s. m.

* Étoffe de laine, légère et non croisée, qui sert à faire des châles, des fichus, des robes de femme, etc.

BARGUIGNAGE

. s. m.

* Hésitation, difficulté à se résoudre, à prendre un parti. *Point tant de barguignage.* Il est familier.

BARGUIGNER

. v. n.

* Hésiter, avoir de la peine à se déterminer, particulièrement quand il s'agit d'un achat, d'une affaire, d'un traité. *Il ne faut point barguigner avec ce marchand. Il a été deux mois à barguigner avant que de rien conclure. Il ne faut point tant barguigner pour dire son opinion. À quoi bon tant barguigner ? Dites oui ou non, sans barguigner davantage.* Il est familier.

BARGUIGNEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui barguigne. *Ce n'est qu'un barguigneur. Cette femme est une grande barguigneuse.* Il est familier.

BARIGEL

. s. m.

* Nom du chef des archers ou sbires, à Rome et dans plusieurs autres villes d'Italie.

BARIL

. s. m.

* (On prononce *Bari.*) Sorte de petit tonneau, de petite barrique. *Baril plein. Baril vide. Défoncer un baril.*

* *Baril d'huile, de moutarde, d'olives, de poudre, de sucre, de riz, d'anchois, de harengs, etc.,* Baril plein d'huile, de moutarde, etc.

BARILLET

. s. m. Diminutif

* (On mouille les L.) Petit baril ; plus ordinairement, Petite boîte ou petit bijou en forme de baril. *Barillet d'ivoire. Barillet d'or, d'argent.*

* Il se dit, en termes d'Horlogerie, d'Une espèce de boîte cylindrique et plus ou moins plate, qui renferme le grand ressort d'une montre ou d'une pendule.

BARIOLAGE

. s. m.

* Assemblage de diverses couleurs mises sans règle ou d'une manière bizarre. *Voilà un étrange bariolage.* Il est familier.

BARIOLER

. v. a.

* Peindre de diverses couleurs mises sans règle ou d'une manière bizarre. *Quel est le barbouilleur qui a bariolé cette cheminée ?* Il est familier.

* **BARIOLÉ, ÉE. participe**, Il signifie adjectivement, Qui est de diverses couleurs mal assorties ou fort tranchantes. *Un habit bariolé. Une robe bariolée.*

BARLONG

, ONGUE. adj.

* Qui a la figure d'un carré long, mais irrégulier et défectueux. *Une salle barlongue. Ce bosquet est barlong.*

* Il se dit plus communément Des habits qui ont le défaut d'être plus longs d'un côté que de l'autre. *Votre manteau est barlong. Une robe barlongue.*

BARNABITE

. s. m.

* Clerc régulier de la congrégation de Saint-Paul. *Un couvent de barnabites.*

BARNACHE

. s. f.

* Oiseau de passage qui est une espèce d'oie sauvage. *Les barnaches se mangent en carême comme les macreuses.*

BAROMÈTRE

. s. m.

* Instrument qui mesure la pression de l'atmosphère, et dont les indications, variant avec cette pression, sont supposées avoir des rapports plus ou moins marqués avec les changements de temps. *Excellent baromètre. Ce baromètre est fort juste. Le baromètre annonce de la pluie, du beau temps. Le baromètre est au beau temps, à la pluie. Le baromètre sert à déterminer la hauteur des montagnes.*

BAROMÉTRIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Physique. Qui a rapport au baromètre. *Observations barométriques.*

BARON

. s. m.

* On appelait ainsi, dans l'origine, Les grands seigneurs du royaume. *Les hauts barons. Les grands barons. Le roi et ses barons. Le roi assembla ses barons.*

* **BARON**, s'est dit plus tard de Tout gentilhomme possédant une terre avec titre de baronnie. *Le baron de tel lieu. Monsieur le baron.*

* Il n'est plus aujourd'hui, parmi nous, qu'Un simple titre de noblesse conféré par le roi.

BARONNAGE

. s. m.

* État, qualité de baron. Il ne s'emploie que dans le style comique ou burlesque.

BARONNE

. s. f.

* Femme noble possédant une baronnie ; ou La femme d'un baron. *La baronne de tel lieu. Madame la baronne. Elle prend le titre de baronne.*

BARONNET

. adj. m.

* C'est, en Angleterre, Le titre affecté à un ordre de chevalerie que le roi confère, et qui se transmet aux enfants mâles du titulaire. *Un chevalier baronnet.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un baronnet.*

BARONNIE

. s. f.

* Seigneurie qui donne au possesseur le titre de baron. *La baronnie de tel lieu.*

BAROQUE

. adj. des deux genres

* Irrégulier, bizarre, étrange. Il se dit Des choses physiques et des choses morales. *Voilà un meuble d'une forme bien baroque. Elle avait un accoutrement des plus baroques. Cet homme a une figure baroque. Avoir des goûts baroques. Un esprit baroque. Un caractère baroque. Expression baroque. Style baroque. Musique baroque.*

* En Joaillerie, *Perles baroques,* Perles qui ne sont pas bien rondes, et qui, à cause de ce défaut, sont moins estimées.

BARQUE

. s. f.

* Petit bâtiment pour aller sur l'eau. *Barque de pêcheur. Barque de passage. Barque longue. Conduire la barque. Cette barque prend l'eau. Le patron de la barque. Barque à deux mâts. Barque pontée.*

* Fig., *Conduire la barque,* Conduire quelque entreprise, quelque affaire ; et, *Conduire bien sa barque,* Conduire bien ses affaires.

* **BARQUE**, dans le langage poétique, se dit de La nacelle dans laquelle les anciens poëtes supposaient qu'après la mort, les âmes traversaient le Styx pour entrer dans les enfers. *La barque de Caron. La fatale barque. Il faut passer tôt ou tard dans la barque.* C'est dans ce sens qu'on dit, populairement, *La barque à Caron.*

BARQUEROLLE

. s. f.

***** Petit bâtiment sans mât, qui ne va jamais en haute mer.

BARRAGE

. s. m.

***** Barrière qui ferme un chemin, une rivière. *Établir momentanément un barrage à l'entrée d'une rue où l'on pave. On a fait un barrage sur la rivière, pour les travaux du nouveau pont qu'on va construire.*

***** Il se dit, particulièrement, d'Une barrière qu'on ne peut passer qu'en payant un droit de péage. *À une demi-lieue d'ici, il y a un barrage.*

***** Il se dit aussi Du droit que l'on paye au barrage pour passer avec des bêtes de somme, des voitures, et qui est ordinairement appliqué à l'entretien des routes.

BARRAGER

. s. m.

***** Celui qui reçoit le droit de barrage.

BARRE

. s. f.

***** Pièce de bois, de fer, etc., étroite et longue. *Barre de bois. Barre de fer. Mettre une barre d'appui à une fenêtre. Il serait malaisé d'enfoncer cette porte, il y a une bonne barre derrière. Donner des coups de barre à quelqu'un. Assommer à coups de barre. Barre d'or. Barre d'argent. Or, argent en barre.*

***** Fig. et fam., *C'est de l'or en barre, de l'argent en barre,* se dit D'une promesse sur laquelle on peut compter, d'un billet, d'un effet de commerce qui sera bien payé, d'une marchandise dont le débit est sûr et facile.

***** Prov., *Cet homme est roide comme une barre de fer,* ou fig., *Cet homme est une barre de fer, est une barre,* Il est inflexible, intraitable, inébranlable.

***** *Jeter la barre, lancer la barre.* Sorte de jeu auquel on s'exerçait autrefois, et dont l'usage subsiste encore dans quelques provinces.

***** En termes de Marine, *La barre du gouvernail,* La barre qui sert à diriger, à faire mouvoir le gouvernail. *Les barres du cabestan,* Les barres dont on se sert pour virer au cabestan.

***** En termes d'Impr., *La barre du châssis,* La pièce de fer qui traverse, dans le sens de la hauteur ou de la largeur, le châssis dans lequel on assemble, on impose les pages.

*** BARRE**, se dit particulièrement d'Une pièce de fer longue et carrée, qui se pose, dans le foyer, en travers des chenets, pour soutenir les bûches et les tisons. *Si vous ne mettez pas la barre, ces tisons vont rouler dans la chambre.*

***** Il se dit encore, particulièrement, d'Une pièce de bois transversale qui serre et soutient les fonds d'un tonneau par le milieu. *Il faut percer ce muid au-dessus de la barre, au-dessous de la barre. Ce vin est à la barre.*

***** Il se dit aussi de Ces longues pièces de bois rondes qu'on suspend horizontalement à deux cordes, pour séparer les chevaux, dans les écuries. *Ce cheval s'est blessé, parce qu'il s'est pris dans sa barre. Ces chevaux se battraient, il faut leur mettre des barres.*

*** BARRE**, se dit en outre de La petite barrière qui ferme l'entrée de l'enceinte où siégent les membres d'un tribunal, d'une assemblée politique. *Les comparutions en personne ont lieu à la barre. Toute pétition à l'une des deux chambres doit être présentée par écrit : la loi interdit d'en apporter en personne et à la barre. La barre de la cour. On l'a mandé à la barre. Il a parlé à la barre.*

* **BARRE**, se dit, figurément, d'Un trait de plume, de crayon, etc., que l'on fait pour annuler, biffer ou souligner, pour séparer, marquer, noter, etc. *Faire une barre sur un billet acquitté. Tirer une barre sur les passages qu'on veut retrancher. Faites une barre sous ces trois mots, c'est une citation. On met une barre sous les mots qui doivent être imprimés en italiques. Dans les airs notés, les mesures sont séparées par des barres qui coupent la portée de distance en distance. Faire des barres sur la muraille avec de la craie, avec du charbon, pour indiquer le nombre des points gagnés ou perdus dans une partie. Mettez une petite barre à côté de ce nom-là. Tirer une barre à la fin d'un écrit, d'un chapitre. Fermer la liste des membres présents en tirant une barre,* ou absolument, *Tirer la barre. Vous arrivez trop tard, la barre est tirée.*

* Il se dit également Des premiers exercices que l'on fait faire ordinairement aux écoliers pour leur apprendre l'écriture, et qui consistent en une suite de traits droits et parallèles. *Cet écolier ne fait encore que des barres.*

* **BARRE**, en termes de Blason, désigne Une des pièces de l'écu, laquelle va du haut de la partie gauche au bas de la partie droite. *Il porte de gueules à la barre d'argent.* C'est l'opposé de *Bande.*

* **BARRE**, en termes de Marine, Amas de sable, de roches, ou même de vase, qui barre l'entrée d'une rivière ou d'un port en tout ou en partie, et force, lorsqu'elle est continue, d'alléger les bâtiments ou d'attendre la marée. *La barre de Bayonne, de San Lucar, du Sénégal, etc.*

* Il se dit aussi, dans la Seine, Des premières lames que la marée montante pousse impétueusement devant elle.

* **BARRES**, au pluriel, se dit d'Un jeu de course entre des écoliers ou des jeunes gens qui se partagent en deux camps opposés, marqués ordinairement par un sillon, par une branche de feuillage, etc. : dans les courses on observe certaines règles, et chaque parti s'efforce de faire des prisonniers à l'autre. *Jouer aux barres.*

* *Toucher barres,* Atteindre la marque du camp auquel on appartient, et où l'on est dès lors en sûreté.

* *Barres forcées,* Celles où l'on ne délivre point les prisonniers, et qui ne se terminent que lorsque tous les champions d'un camp ont été successivement pris par ceux de l'autre camp.

* Fig. et fam., *Jouer aux barres,* se dit De deux personnes qui se cherchent sans se trouver. *J'étais allé chez vous pour vous voir ; pendant ce temps-là, vous êtes venu chez moi ; nous avons joué aux barres.*

* Fig. et fam., *Partir de barres,* Sortir au moment précis où l'on doit se mettre en route ; ou Faire une première démarche, entamer une affaire.

* Fig. et fam., *Avoir barres sur quelqu'un,* Avoir sur lui quelque avantage, comme le joueur de barres sur ceux de ses adversaires qui sont partis avant lui.

* Fig. et fam., *Ne faire que toucher barres,* Ne point s'arrêter dans un endroit, en repartir presque aussitôt après y être arrivé ; de même qu'au jeu de barres, les joueurs qui rentrent au camp ne font souvent que toucher la limite, et repartent aussitôt. *Je n'ai pas été longtemps à sa campagne ; je n'ai fait que toucher barres, et je suis revenu.*

* **BARRES**, se dit encore, au pluriel, de Cette partie de la mâchoire du cheval, sur laquelle le mors appuie. *Ce cheval a les barres usées, échauffées. Il faut ménager les barres d'un jeune cheval.*

BARREAU

. s. m.

* Barre de bois ou de fer qui sert de clôture. *Fermer une fenêtre, un soupirail avec des barreaux. Les barreaux d'une fenêtre. Les barreaux d'une grille. Passer au travers des barreaux. Limer des barreaux. Il rompit les barreaux.*

* *Les barreaux d'une chaise,* Les petits bâtons qui servent à assembler et à maintenir les montants d'une chaise. *En appuyant son pied sur le barreau de cette chaise, il l'a cassé.*

* En Physique, *Barreaux magnétiques* ou *aimantés,* Barres d'acier trempé, auxquelles on a communiqué la vertu magnétique.

* En Impr., *Le barreau d'une presse,* Barre de fer terminée par un gros manche de bois, qui sert à faire mouvoir la vis de la presse. On dit de même, dans les ateliers de monnayage, *La barre d'un balancier.*

* **BARREAU**, signifie figurément, L'enceinte réservée où se mettent les avocats pour plaider. *S'asseoir au barreau. Hanter, suivre, fréquenter le barreau. Ses parents le destinaient au barreau,* À la profession d'avocat.

* *Quitter le barreau,* Quitter la plaidoirie ; et quelquefois même, Quitter entièrement la profession d'avocat.

* *L'éloquence du barreau,* Celle qui convient, qui est propre à la plaidoirie.

* **BARREAU**, signifie aussi, L'ordre, le corps des avocats. *Consulter le barreau sur telle ou telle question. Tout le barreau est de cet avis. C'est l'usage du barreau. La discipline du barreau. Le barreau de Paris, de Rouen, etc.*

BARRER

. v. a.

* Fermer avec une barre par derrière. *Barrer une porte. Barrer une fenêtre.*

* Il signifie, par extension, Interrompre, fermer, obstruer un chemin, un passage. *Barrer un chemin. Ils ont barré le passage avec des décombres. Les sables barrent l'entrée du port.*

* *Barrer le chemin, le passage à quelqu'un,* Se mettre devant quelqu'un de manière à l'empêcher de passer.

* Prov. et fig., *Barrer le chemin à quelqu'un,* et simplement, *Barrer quelqu'un,* Le traverser dans ses projets, dans ses entreprises, lui susciter des obstacles. *Le succès était infaillible, si un tel ne nous eût barré le chemin. Cet homme me barre dans tout ce que j'entreprends. On l'a barré dans ses projets.*

* **BARRER**, signifie aussi, Garnir, fortifier d'une barre. *Barrer une table. Barrer les fonds d'un tonneau.*

* **BARRER**, signifie encore, Tirer un ou plusieurs traits de plume sur quelque écrit, pour montrer qu'on ne doit point y avoir égard, pour le biffer, l'annuler, *Il faut barrer ces deux lignes. Barrer un compte, un article de compte.*

* En termes d'Art vétérinaire, *Barrer un vaisseau, un nerf,* Lier un vaisseau ou un nerf, afin d'empêcher une maladie de s'étendre d'une partie à une autre.

* **BARRÉ, ÉE. participe**, En termes de Blason, *Barré d'argent et de gueules,* À la barre d'argent, etc. *Voyez* **BARRE**.

* *Dents barrées,* Dents molaires dont les racines sont écartées ou tortueuses, de sorte qu'on ne peut les arracher sans briser et enlever une portion de l'arcade alvéolaire.

BARRETTE

. s. f.

* Espèce de petit bonnet plat. *Cet enfant a perdu sa barrette. La barrette d'un ouvrier, d'un homme du peuple. Autrefois, à Venise, les nobles portaient la barrette.*

* *La barrette de cardinal,* ou absolument, *La barrette,* Le bonnet carré rouge que portent les cardinaux. *Recevoir la barrette,* Être nommé cardinal.

* Prov. et fig., *J'ai bien parlé à sa barrette, je parlerai bien à sa barrette,* Je lui ai parlé, je lui parlerai sans le ménager. Ces phrases vieillissent.

BARRICADE

. s. f.

***** Espèce de retranchement qu'on fait avec des barriques remplies de terre, ou avec des pieux, des chaînes, des pavés, etc., pour se défendre, pour se mettre à couvert de l'ennemi. *Faire une barricade. Enfoncer, forcer, rompre une barricade. Attaquer une barricade. Franchir une barricade. Ils élevèrent des barricades dans toutes les rues. La journée des Barricades.*

BARRICADER

. v. a.

***** Faire des barricades. *Barricader les rues.*

***** *Barricader une porte, une fenêtre,* Mettre derrière une porte, derrière une fenêtre, tout ce que l'on peut, pour empêcher qu'elles ne soient enfoncées.

*** BARRICADER**, avec le pronom personnel, Opposer au devant de soi tout ce que l'on peut, pour faire obstacle à l'ennemi, pour se mettre à couvert, pour se défendre. *Ils s'étaient barricadés en dedans. Quand on vint pour le prendre, il se barricada.*

***** Il signifie, figurément et familièrement, S'enfermer pour ne voir personne. *Il se barricade tout le jour dans son cabinet.*

*** BARRICADÉ, ÉE. participe**

BARRIÈRE

. s. f.

***** Assemblage de plusieurs pièces de bois servant à fermer un passage. *La barrière qui est devant la porte d'une ville. La barrière d'une avenue. Ouvrir la barrière. Fermer la barrière. Franchir une barrière. Rompre, forcer la barrière.*

***** Il se dit aussi Des bureaux garnis de barrières, établis aux portes des villes, pour percevoir les droits d'entrée. *Commis préposé à la barrière. Commis de barrière, de barrières, aux barrières. Hors des barrières. Il fut arrêté aux barrières.*

***** Il se dit encore, par extension, surtout à Paris, Des portes d'entrée de la ville, soit qu'il y ait ou non des barrières. *La barrière du Trône. La barrière d'Enfer, de la Villette, de l'Étoile ; la barrière Saint-Denis, Saint-Martin, etc. Il y a beaucoup de guinguettes aux environs des barrières.*

*** BARRIÈRE**, se disait autrefois de L'enceinte fermée de barrières où se faisaient les joutes, les tournois, les courses de bague, etc. *Combattre à la barrière. Combat de barrière. Rompre à la barrière. Être tenant de barrière.*

*** BARRIÈRE**, signifie aussi, Ce qui sert de borne et de défense naturelle à un État. *L'Espagne est séparée de ses voisins par de puissantes barrières, la mer et les Pyrénées. Les Alpes sont des barrières entre la France et l'Italie, servent de barrière entre l'Italie et la France.*

***** Il signifie encore, figurément, Empêchement, obstacle à quelque chose. *Il faut mettre des barrières à sa puissance. Les lois sont des barrières, de fortes barrières contre les abus, contre les crimes. Une barrière insurmontable s'élève entre eux, les sépare,* Il existe un obstacle qui les empêche de jamais s'unir, se réconcilier.

BARRIQUE

. s. f.

***** Sorte de futaille ou de tonneau. *Les barriques varient de grandeur, suivant les différents pays. Remplir une barrique. Mettre du vin, de l'eau-de-vie en barrique. Une barrique pleine d'eau, de terre, etc.*

* *Barrique de vin, d'eau-de-vie, d'huile, de sucre, etc.*, Barrique pleine de vin, d'eau-de-vie, etc.

* Fam. et par exagér., *Être gros comme une barrique,* Être très-corpulent.

* **BARRIQUE**, se dit aussi d'Une certaine mesure de vin, d'eau-de-vie, etc., qui tient le quart d'un tonneau. *Ce vin coûte cent francs la barrique ou quatre cents francs le tonneau.*

BARTAVELLE

. s. f.

* Espèce de perdrix rouge, plus grosse que les perdrix ordinaires.

BARYTE

. s. f.

* T. de Chimie. Substance métallique, solide, poreuse, d'une couleur grise et d'une saveur caustique. *La baryte est un poison très-actif. Sulfate de baryte.*

BARYTON

. s. m.

* T. de Musique. Sorte de voix entre la basse-taille et celle que l'on nomme Seconde taille ou Second ténor. On l'appelle aussi *Concordant.*

* **BARYTON**, en termes de Grammaire grecque, se dit Des verbes qui se conjuguent sans contraction : il s'emploie ordinairement comme adjectif. *Les verbes barytons et les verbes circonflexes.*

BAS

, BASSE. adj.

* Qui a peu de hauteur, ou Qui est au-dessous d'un certain degré d'élévation pris pour terme de comparaison. *Un siége bas. Chaise basse. Table basse. Homme de basse stature. La forme de ce chapeau est trop basse. Maison basse. Porte basse. Plafond bas. Appartement bas. Cette partie de la côte, du rivage est fort basse. Un terrain bas et marécageux. La rivière est basse. Les eaux sont basses.*

* Fig. et fam., *Les eaux sont basses chez un tel,* L'argent commence à lui manquer.

* *La mer est basse en cet endroit,* Elle y a peu de profondeur. *Voyez* **BAS-FOND**.

* *Basse marée, basse mer,* Le moment où la mer s'est retirée, où elle est vers la fin de son reflux. *Les marées sont plus basses dans de certaines saisons que dans d'autres,* Le flux de la mer monte moins haut dans de certains temps de l'année.

* Fig. et fam., *Le temps est bas,* L'atmosphère est chargée de nuages moins élevés qu'à l'ordinaire, et le temps menace de pluie.

* Fig., *Le jour est bas,* Le jour est sur son déclin.

* Fig., *Avoir la vue basse,* Ne pouvoir distinguer les objets que de près.

* **BAS**, se dit aussi De certaines choses situées au-dessous d'autres. *La basse région de l'air. Le bas-ventre. Salle basse. Bas étage. Le plus bas degré. La partie basse d'une maison. Les basses voiles d'un vaisseau. Les basses terres,* se dit par opposition à La partie montagneuse d'un pays.

* *Les bas côtés d'une église,* Les nefs latérales, plus étroites et ordinairement moins élevées que la nef principale.

* *Ce bas monde,* Cette terre, ce monde où nous vivons. *En ce bas monde. Dans ce bas monde.*

* Fig., *Le bas bout de la table,* La place qui est la plus voisine de la porte d'entrée, et la moins honorable dans un festin.

* En termes de Fortification, *Places basses,* Les casemates et les flancs de bastions qui servent à défendre le fossé et la courtine.

* **BAS**, se dit particulièrement Des pays dont le sol est plus bas que celui d'où descendent les rivières qui les arrosent. *Tout le pays bas est inondé. Le bas Languedoc. La basse Alsace. La basse Normandie. La basse Bretagne. La basse Égypte. Etc.*

* *Les Pays-Bas,* La Belgique et la Hollande.

* *Un bas Breton, un bas Normand,* Un homme né dans la basse Bretagne, dans la basse Normandie. On appelle aussi *Bas breton,* Le langage particulier aux habitants de la basse Bretagne ; et *Bas allemand,* Celui que l'on parle dans le nord de l'Allemagne.

* *Les basses Pyrénées,* Celles qui sont voisines de l'Océan. *Les basses Alpes,* Celles qui sont voisines de la Méditerranée. Quand ces dénominations indiquent les départements où sont situées les basses Pyrénées, les basses Alpes, on écrit, *Les Basses-Pyrénées, les Basses-Alpes.*

* *Le bas Rhin, le bas Danube,* La partie de ces fleuves qui est plus voisine de l'embouchure que de la source. Quand il s'agit du département auquel le bas Rhin a donné son nom, on écrit, *Le Bas-Rhin. Préfet du Bas-Rhin.*

* *La basse Seine,* Toute la partie de la Seine qui est au-dessous de Paris, en allant vers la mer, par opposition à La partie qui est au-dessus, et que l'on nomme *La haute Seine.*

* **BAS**, signifie quelquefois, Baissé, par opposition à Levé, redressé. *Marcher la tête basse. Un chien qui porte les oreilles basses, la queue basse. De la tapisserie de basse lisse :* voyez LISSE.

* Fig. et fam., *Avoir l'oreille basse,* Être fatigué, abattu par le travail, par quelque excès, par quelque maladie. Il signifie aussi, Être humilié, mortifié par quelque perte, par quelque mauvais succès, etc.

* Fam., *Faire main basse,* Piller, prendre, enlever. *Les écoliers entrèrent dans le jardin, et firent main basse sur tous les fruits.*

* À la guerre, *Faire main basse,* Ne point faire de quartier, tuer, passer au fil de l'épée. *Les vainqueurs firent main basse sur tout ce qui se présenta les armes à la main.*

* Fig. et fam., *Faire main basse,* Critiquer sans ménagement. *Dans le monde, on épargne souvent les vices, mais on fait toujours main basse sur les ridicules.*

* **BAS**, se dit, en Musique, pour Grave, par opposition à Aigu. *Les sons bas. Ton bas. Ce morceau est écrit dans un ton trop bas pour ma voix. Vous l'avez pris sur un ton trop bas.*

* *Cette corde est trop basse,* Elle n'est pas montée à un ton assez haut, relativement aux autres cordes. *Cet instrument est trop bas,* Il n'est pas monté assez haut.

* *À basse note,* Sans élever la voix, à demi-voix. *Chanter à basse note.* Cela se dit aussi, figurément, De la manière de parler, de proférer des paroles. *Prier Dieu à basse note.* Fam., *Dire des injures à quelqu'un à basse note.*

* *À voix basse, d'un ton bas,* signifient de même, Sans élever la voix. *Dire quelques mots à voix basse, d'un ton bas. Ils s'entretenaient, ils parlaient à voix basse.*

* *Bas-dessus, basse-contre, basse-taille.* Voyez ces mots à leur place alphabétique.

* Fig. et fam., *Forcer quelqu'un à parler d'un ton plus bas, le faire parler d'un ton plus bas,* Réprimer son orgueil, son arrogance, rabattre sa fierté.

* *Messe basse,* Messe que le prêtre dit sans chanter, et où il ne fait que réciter les prières.

* **BAS**, signifie aussi, figurément, Inférieur, moindre, subalterne. *Les basses classes de la société. Le bas peuple. Un homme de bas lieu, de basse naissance, de basse condition, de basse extraction, de basse origine. Des gens de bas étage. Le bas clergé. Le bas choeur. On appelait autrefois Bas officiers, dans l'armée, ceux qu'on nomme aujourd'hui Sous-officiers. Les bas emplois. Les plus basses fonctions.*

* Prov. et fig., *Le coeur haut et la fortune basse,* Plus de courage que de fortune.

* *Les basses classes d'un collége,* Celles par où commencent les écoliers, jusques à la quatrième inclusivement.

* *Basse justice,* en parlant Des justices seigneuriales, se disait par opposition à Haute et moyenne justice. *Ce seigneur avait dans sa terre, haute, moyenne et basse justice.* On disait aussi, *Bas justicier,* par opposition à Haut justicier.

* *Maître des basses oeuvres,* Cureur de retraits, vidangeur.

* *Le Bas-Empire,* L'empire romain à son temps de décadence, que les uns font commencer au règne de Valérien, et les autres à celui de Constantin. *L'histoire du Bas-Empire. Les révolutions du Bas-Empire. Médaille du Bas-Empire.*

* En Angleterre, *La chambre basse,* La chambre des communes.

* **BAS**, signifie également, Qui est de moindre valeur, de moindre prix. *Bas or. Bas argent. Or, argent de bas aloi. Les basses cartes du jeu. Au piquet, les neuf, les huit et les sept, sont les basses cartes.*

* *Bas prix,* Prix médiocre, modique, au-dessous du prix ordinaire. *J'ai acheté cela à bas prix, à un prix fort bas, à très-bas prix.*

* *Les fonds publics sont bas, le change est bas,* Ils sont au-dessous du cours moyen, du cours ordinaire.

* *En bas âge,* Dans un âge fort tendre. *Un enfant en bas âge. Il était encore en bas âge.*

* **BAS**, signifie encore, figurément, Vil et méprisable. *Des sentiments bas. Une basse flatterie. Faire des actions basses. Il a les inclinations basses. Des goûts bas. Une basse jalousie. Une vengeance basse et cruelle. Un homme d'honneur ne doit rien faire de bas. Vice bas,* Vice qui dégrade, qui avilit.

* Il signifie aussi, Qui est sans courage, sans générosité, sans élévation. *C'est un homme bas et servile. Avoir l'âme basse. Avoir le coeur bas, l'esprit bas.*

* *Figure, physionomie basse,* Celle qui semble annoncer des sentiments bas.

* **BAS**, en parlant De langage, de productions littéraires, etc., signifie, Ignoble, trivial. *Mot, terme bas. Expression basse. Le bas comique. Genre bas. Plaisanterie basse. Cet auteur donne souvent dans le bas et le bouffon.* Dans cette dernière phrase, *Bas* est pris substantivement.

* *Style bas,* Style rempli de manières de parler populaires et triviales.

* *La basse latinité,* Le latin corrompu qu'écrivaient les auteurs des derniers temps où le peuple parlait encore la langue latine, alors très-défigurée.

* **BAS**, s'emploie aussi substantivement, et signifie, La partie inférieure de certaines choses. *Le bas du visage. Le bas du ventre. Le bas d'une robe. Le bas de l'escalier. Le bas de la rue. Le bas du pavé. Le bas d'une page, d'un tableau. Vers le bas, au bas de la montagne. Tirer de bas en haut.*

* En Impr., *Bas de casse.* Voyez **CASSE**.

* *Le vin est au bas,* Le tonneau est presque vide.

* Fig., *Il y a du haut et du bas dans la vie,* La vie est mêlée de biens et de maux. *Il y a du haut et du bas, des hauts et des bas dans l'esprit de cet homme, dans sa conduite, dans son humeur, dans ses ouvrages,* On y remarque de grandes inégalités. Dans le même sens, *Avoir du haut et du bas, des hauts et des bas dans l'humeur, dans sa vie, dans sa fortune.*

* En Musique, *La voix de ce chanteur est belle dans le bas,* Elle est propre à bien rendre les sons graves. On dit de même, *Renforcer les sons dans le bas.*

* **BAS**, s'emploie aussi adverbialement, et signifie, Dans la partie basse, dans la partie inférieure. *Descendre plus bas. Il est tombé plus bas. Cet oiseau vole bas, très-bas. Cela est placé trop bas. Le coup est parti de plus bas. Il demeure deux étages plus bas, trois portes plus bas.*

* *Être assis bas,* Être assis sur un siége peu élevé.

* *Mettre les armes bas, mettre armes bas, mettre bas les armes,* Poser les armes : cela se dit surtout D'une troupe qui se rend, qui cesse de combattre. *Mettre chapeau bas,* Ôter son

chapeau. *Être, se tenir chapeau bas,* Avoir la tête découverte par respect, par déférence. *Parler chapeau bas.* On dit par ellipse et d'une manière impérative : *Bas les armes. Chapeau bas.*

* *Mettre pavillon bas,* Baisser le pavillon ; et figurément, Céder, se rendre.

* *Jouer argent bas,* Jouer argent comptant.

* Absol., *Mettre bas,* en parlant Des femelles de quelques animaux, Faire un petit, des petits. *Cette chienne, cette jument, cette truie a mis bas.*

* En Vénerie, *Ce cerf a mis bas,* Son bois est tombé.

* *Plus bas,* signifie quelquefois, Ci-dessous, ci-après. *Comme nous le verrons plus bas.*

* **BAS**, pris adverbialement, s'emploie dans quelques phrases figurées, telles que les suivantes : *Cette injure vient de trop bas, part de trop bas pour qu'elle puisse vous atteindre. Parvenu à ce degré d'avilissement, on ne saurait descendre plus bas, tomber plus bas. Mettre bas toute honte. Mettre bas tout scrupule, toute considération humaine.*

* *Ce malade est bien bas, il est fort bas, il n'a point encore été si bas,* Il est très-mal.

* Fam., *Il est bien bas, il est bas percé,* se dit D'un homme qui a peu d'argent, qui a épuisé presque toutes ses ressources. *Ces pertes multipliées l'ont mis bien bas.*

* Fig., *C'est un insolent, il faut le tenir bas,* Il faut le tenir dans la crainte, dans le respect, dans la soumission.

* **BAS adverbe**, signifie aussi, D'un ton bas, sans élever la voix, ou Dans un ton bas. *Parler bas. Parler tout bas. Parlez plus bas, je vous prie,* ou elliptiquement, *Plus bas. Vous l'avez pris trop bas en commençant. La voix de ce chanteur ne peut pas descendre plus bas que telle note.*

* **À BAS. loc. prépositive et adverbiale**, *Se jeter, sauter à bas du lit,* Se lever brusquement. *Il le mit à bas de son cheval,* Il le descendit de cheval.

* *Mettre à bas,* Renverser, abattre. *Cette maison n'est bonne qu'à mettre à bas.* On dit de même, *Être à bas.* Ces deux expressions s'emploient quelquefois figurément, surtout dans le langage familier. *Ils mirent tous les priviléges à bas. Son crédit est à bas. Cette maison de commerce sera bientôt à bas.*

* Au Trictrac, *Tout à bas,* se dit Lorsqu'on joue en prenant deux dames à la pile.

* **À BAS**, se dit quelquefois, par ellipse et d'une manière impérative, pour Descendez de là. *À bas, à bas ! messieurs : il est défendu de monter, de grimper à ces arbres.*

* **À BAS**, est aussi Un cri d'improbation. *À bas l'orateur ! À bas la motion ! À bas la cabale !*

* **EN BAS. loc. adv.** Dans le lieu qui est plus bas, qui est au-dessous. *Où est monsieur ? Il est en bas. Rouler du haut en bas. Passer par en bas. Il vient d'en bas. Avoir la tête en bas.*

* *En bas de,* Au bas de. *Il était en bas de la colline.*

* Fig. et fam., *Traiter quelqu'un du haut en bas,* Le traiter avec dédain, avec hauteur.

* Fig. et fam., *Regarder quelqu'un du haut en bas,* Le regarder avec un air de mépris.

* *Tirer en bas,* Tirer vers le bas. On dit aussi, *Tirer par en bas.*

* **PAR BAS. loc. adv.** Dans le bas. *Il est logé par bas. Il a quatre chambres par bas.*

* *Aller par haut et par bas,* Vomir et aller à la garde-robe. *Cette drogue fait aller par haut et par bas, purge par haut et par bas.*

* **LÀ-BAS. loc. adv.** qui sert à indiquer Un lieu moins élevé que celui où l'on est, ou simplement Un lieu plus ou moins éloigné. *Il est là-bas. Allez là-bas. Allons voir ce qui se passe là-bas.*

* **ICI-BAS. loc. adv.** En ce monde, sur la terre. *Le bonheur se rencontre rarement ici-bas. Les choses d'ici-bas sont périssables.*

BAS

. s. m.

***** Vêtement qui sert à couvrir le pied et la jambe. *Bas de soie, de coton, de laine, de fil, de toile, de chamois. Bas tricoté. Bas fait au métier*, ou simplement, *Bas au métier. Bas à jour. Une paire de bas. Mettre ses bas. Tirer ses bas. Être sans bas et sans souliers. Les coins, la couture, le talon, le pied d'un bas. Ravauder des bas. Ressemeler des bas. Garnir des bas.*

***** Prov. et fig., *Cela lui va comme un bas de soie,* se dit D'une chose qui convient parfaitement à quelqu'un, qui semble avoir été faite pour lui.

BASALTE

. s. m.

***** Espèce de roche volcanique très-dure et vitrifiable. *Les basaltes sont très-communs en Auvergne et en Écosse. Une ville pavée de basalte. La pierre de touche est une sorte de basalte.*

BASALTIQUE

. adj. des deux genres

***** Formé de basalte. *Roche basaltique. La fameuse chaussée des Géants et la grotte de Fingal sont basaltiques.*

BASANE

. s. f.

***** Peau de mouton préparée, qui sert à couvrir les livres, et à d'autres usages. *Basane verte, violette, rouge. Portefeuille de basane. Livre relié en basane. Fauteuil couvert de basane.*

BASANÉ

, ÉE. adj.

***** Noirâtre, hâlé. Il ne se dit que De la couleur de la peau. *Teint basané. Visage basané. Homme basané.*

BAS-BORD

. s. m.

***** T. de Marine. *Voyez* **BÂBORD**.

BASCULE

. s. f.

***** Pièce de bois ou d'autre matière soutenue par le milieu de manière qu'en pesant sur l'un des bouts, on fait lever l'autre. *C'est à l'aide d'une bascule qu'on lève et qu'on baisse les ponts-levis. La bascule d'un pont-levis. Une bascule qui n'est pas assez chargée. Les ponts à bascule servent à faire connaître le poids des voitures. La bascule d'une souricière.*

***** *Faire la bascule,* Faire un mouvement semblable à celui d'une bascule. *Il marchait sur une planche qui a fait la bascule, et il est tombé.* On dit dans le même sens, *Mouvement de bascule.*

***** *Couteau à bascule,* Couteau de table qui a une saillie à l'extrémité supérieure du manche et de chaque côté ; de façon que, lorsqu'on pose le couteau, le poids du manche tient la lame un peu relevée, et l'empêche ainsi de toucher la nappe.

* **BASCULE**, se dit aussi d'Un jeu où deux personnes, étant chacune sur le bout d'une pièce de bois mise en équilibre, s'amusent à se balancer. *Des enfants qui jouent à la bascule.*

BAS-DESSUS

. s. m.

* T. de Musique. Voix plus basse que le dessus ordinaire, et qui est propre à chanter un second dessus.

BASE

s. f.

* Toute chose sur laquelle un corps est assis, établi, posé. *La base d'un clocher, d'une montagne, d'un rocher. De la base au sommet.*

* Il se dit particulièrement, en Architecture, de Ce qui soutient le fût de la colonne. *Base dorique. Base ionique. Base corinthienne. Poser une colonne sur sa base.*

* *La base d'un piédestal,* La partie qui soutient le dé d'un piédestal.

* **BASE**, se dit également, en Géométrie, de La surface sur laquelle on conçoit que certains corps solides sont appuyés. *La base d'une pyramide, d'un cylindre, d'un cône.*

* Il signifie, par extension, Le côté du triangle opposé à l'angle qui est regardé comme le sommet. *La base d'un triangle.* C'est dans un sens analogue qu'on dit, en termes d'Anatomie, *La base du coeur, de l'omoplate, etc. ;* et en termes de Botanique, *La base d'une feuille, d'un pétale, etc.*

* **BASE**, se dit, en Chimie, de Toute matière qui a la propriété de s'unir aux acides, et de les neutraliser, du moins en partie. *La plupart des bases ne sont que des oxydes métalliques. La potasse, la soude, sont les deux bases les plus énergiques. La base d'un sel.*

* Il se dit quelquefois, dans un sens plus général, de Ce qui entre comme ingrédient principal dans un mélange. *La base d'un médicament, d'une composition. La base de ces pilules est l'aloès.*

* **BASE**, se dit figurément, au sens moral, de Ce qui est le principe, la donnée fondamentale d'une chose, ou de Ce qui en fait le fond. *La base, les bases d'un système. Tout ce raisonnement porte sur une base fausse, manque de base. Arrêter les bases d'un traité.*

* Il signifie aussi figurément, Appui, soutien. *La justice est la base de toute autorité.*

BASELLE

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes exotiques, à tige grimpante et à feuilles charnues : il renferme des herbes que l'on cultive et que l'on mange, aux Indes, comme nos épinards.

BAS-FOND

. s. m.

* Il se dit Des terrains bas et enfoncés. *Cette pièce de terre est dans un bas-fond. Les bas-fonds sont fertiles, mais humides et souvent inondés. Il n'a gelé, se printemps, que dans les bas-fonds.*

* Il se dit aussi, communément, Des endroits de la mer où il y a peu d'eau, où la sonde rencontre promptement le fond. *Nous échouâmes sur un bas-fond. Ce bâtiment tire beaucoup d'eau, il ne peut naviguer dans les bas-fonds.* Les marins le disent plus exactement d'Une élévation au fond de la mer, par-dessus laquelle tout bâtiment peut passer, et qu'on ne trouve qu'au moyen de la sonde ; à la différence des *Hauts-fonds,* qui

atteignent presque la surface de la mer, et où les bâtiments risquent de toucher. D'après cette distinction, les *hauts-fonds* sont dangereux, et les *bas-fonds* ne le sont pas.

BASILAIRE

. adj. des deux genres

* T. d'Anat. Il se dit De parties qui concourent à former la base d'autres parties, ou qui sont placées à cette base, qui y prennent naissance. *Apophyse basilaire. Artère basilaire. Les os basilaires. Embryon basilaire.*

BASILIC

. s. m.

* Herbe odoriférante qu'on met quelquefois dans les ragoûts. *Le basilic est une labiée. Un pied de basilic. Des pigeons au basilic.*

BASILIC

. s. m.

* Sorte de lézard, reptile de l'ordre des Sauriens, auquel on attribuait anciennement la faculté de tuer par son seul regard. *À l'île de Java, on mange la chair du basilic. Le regard du basilic.*

* Fig. et fam., *Des yeux de basilic,* Des yeux qui expriment le dépit, le courroux dont on est animé contre quelqu'un. *Elle me faisait des yeux de basilic.*

BASILICON

ou BASILICUM. s. m.

* T. de Pharmacie. Onguent suppuratif.

BASILIQUE

. s. f.

* T. d'Antiq. Il se disait originairement de La demeure d'un roi ; plus tard, il désigna, chez les Romains, Les édifices publics où l'on rendait la justice, et où les marchands s'assemblaient pour traiter d'affaires. *Lors de l'établissement du christianisme, beaucoup de basiliques furent changées en églises dont quelques-unes gardèrent l'ancien nom de ces monuments.*

* Il se dit encore aujourd'hui de Certaines églises principales, construites selon le plan des anciennes basiliques. *La basilique de Saint-Pierre. La basilique de Saint-Jean de Latran. Une belle basilique.*

BASILIQUE

. adj. et s. f.

* T. d'Anat. Il se dit De la veine qui monte le long de la partie interne de l'os du bras jusqu'à l'axillaire, où elle se rend. *La veine basilique. Saigner quelqu'un de la basilique, à la basilique.*

BASILIQUES

. s. f. pl.

* Compilation ou code rédigé en grec par ordre des empereurs Basile le Macédonien et Léon le Philosophe, au neuvième siècle : il renferme une traduction libre des recueils de Justinien, qui est disposée dans un ordre différent, et qui offre de nombreuses additions.

BASIN

. s. m.

* Étoffe croisée dont la chaîne est de fil et la trame de coton. *Basin uni. Basin piqué. Gilet de basin. Robe de basin.*

BASOCHE

. s. f.

* Juridiction qui était tenue par les clercs des procureurs du parlement de Paris, et où se jugeaient les différends que les clercs avaient entre eux, ou dans lesquels ils étaient défendeurs contre les marchands et artisans. *Il y avait un roi, un chancelier de la basoche.*

BASQUE

. s. f.

* Pan d'habit, partie découpée et tombante de certains vêtements. *On portait autrefois des justaucorps à quatre basques. Habit à petites basques, à grandes basques. Tirer quelqu'un par la basque de son habit, par la basque. Les basques de cet habit sont trop longues.*

* Par exagér. et fam., *Cet enfant ne quitte pas la basque, est toujours pendu à la basque de son père, de son précepteur,* Il le suit toujours, sans le quitter d'un pas.

BASQUE

. s. m.

* Nom de nation, qui n'est mis ici que parce qu'on s'en sert dans cette phrase familière, *Aller comme un Basque, courir comme un Basque,* Aller fort vite, courir fort vite.

BASQUINE

. s. f.

* Sorte de jupon que portent les femmes espagnoles.

BAS-RELIEF

. s. m.

* Ouvrage de sculpture où les objets représentés ont peu de saillie et sont en partie engagés dans le bloc. *Bas-relief de marbre, de bronze. Bas-relief antique. Les bas-reliefs du Parthénon, du Louvre. Des ornements en bas-relief. Figures, portrait en bas-relief.*

BASSE

. s. f.

* T. de Musique. Celle des parties qui ne fait entendre que les sons les plus graves des accords dont se compose l'harmonie musicale, et qui, par conséquent, est la plus basse de toutes. *Chanter la basse. Faire la basse. Composer la basse d'un air.*

* *Basse fondamentale,* Celle qui ne fait entendre que les sons fondamentaux de l'harmonie.

* *Basse continue,* Celle qui dure pendant tout le morceau.

* Fig. et fam., *C'est la basse continue de son discours, c'est là sa basse continue,* se dit De ce qui revient continuellement dans le discours de quelqu'un.

* *Basse contrainte,* Celle dont le chant, borné à un petit nombre de mesures, ne fait entendre qu'une même phrase, qu'elle recommence toujours, tandis que les parties supérieures continuent leur chant ou leur harmonie, et les varient de diverses manières.

* **BASSE**, se dit aussi Du genre de voix propre à chanter la partie de basse. *Ce chanteur a une belle basse. C'est la meilleure basse de l'Opéra. Voix de basse.*

* Il se dit également d'Un instrument à cordes en forme de grand violon, dont on joue avec un archet, et qui sert principalement à exécuter la basse, dans les morceaux à plusieurs parties. *La basse de viole a été longtemps en usage ; elle est remplacée aujourd'hui par la basse de violon, appelée aussi Violoncelle. Jouer de la basse.*

* Il se dit quelquefois, au pluriel, Des grosses cordes de certains instruments. *Les basses de ce piano ne sont pas d'accord.*

BASSE

. s. f.

* T. de Marine et d'Hydrographie. Endroit où il y a peu de hauteur d'eau et où se trouve caché un petit banc de sable, de roches ou de corail. *L'entrée de ce port est dangereuse, il y a une basse sur la droite. Les basses sont marquées sur les cartes marines.*

BASSE-CONTRE

. s. f.

* T. de Musique vocale. Sorte de voix qui a le même timbre que la basse-taille ; avec cette différence, qu'elle a moins d'étendue à l'aigu, et davantage au grave. *Une belle basse-contre. Une bonne basse-contre.*

* Il se dit aussi de La partie de chant que la basse-contre exécute. *Chanter la basse-contre.*

BASSE-COUR

. s. f.

* Cour d'une ferme, où l'on entasse le fumier, où se trouve assez ordinairement une mare d'eau, et où l'on nourrit la volaille, etc. *Il a une basse-cour bien fournie de bestiaux, de volailles. Ce fermier paye son propriétaire du produit de sa basse-cour. Une grande, une belle basse-cour.*

* Il se dit aussi, dans les maisons de campagne des particuliers, de La cour ou des cours destinées à des usages qui ont quelques rapports avec ceux des cours de fermes.

* Il se dit encore, dans les grandes maisons de ville, d'Une cour séparée de la cour principale, et destinée pour les écuries, les équipages, etc.

* Fam. et fig., *Nouvelles de la basse-cour, de basse-cour,* Bruits populaires, nouvelles fausses et mal fondées.

BASSE-FOSSE

. s. f.

* *Voyez* **FOSSE**.

BASSEMENT

. adv.

* D'une manière basse. Il ne s'emploie qu'au figuré. *Se conduire bassement. Faire bassement sa cour. Louer bassement. Il s'exprime bassement. Penser bassement.*

BASSESSE

. s. f.

* Vice qui porte à des sentiments, à des actions, à des procédés indignes d'un honnête homme, ou d'un homme de coeur. *Bassesse d'âme. Bassesse de coeur. Bassesse de*

sentiments. Il s'est conduit avec bassesse. Louer avec bassesse. Il y a de la bassesse dans toutes ses actions.

* Il se dit aussi Des sentiments, des actions mêmes qui marquent la bassesse d'âme. *Ce serait une bassesse que de consentir à cela. Il a fait une bassesse, cent bassesses.*

* **BASSESSE**, se dit quelquefois en parlant D'une basse naissance, d'une condition très-obscure. *La bassesse de sa naissance, de son extraction, de son origine. La bassesse de sa condition.*

* Il se dit encore d'Une trivialité ignoble, choquante. *La bassesse d'une pensée, d'une expression. Cette bassesse de termes, de style contraste avec la dignité du sujet.*

BASSET

. s. m.

* Chien de chasse, qui a les jambes fort courtes et quelquefois tortues. *On chasse le blaireau avec des bassets. Basset à jambes torses.*

* Il se dit, familièrement et par dérision, d'Un petit homme dont les jambes et les cuisses sont trop courtes pour sa taille.

BASSE-TAILLE

. s. f.

* T. de Musique vocale. Il se dit, proprement, de La voix qui est entre celle que l'on nomme seconde taille ou second ténor et celle qui ne fait entendre que les sons graves de l'harmonie.

* Il se dit, plus ordinairement, Du genre de voix propre à chanter la basse. *Voix de basse-taille. Il a une belle basse-taille. Ce chanteur est la meilleure basse-taille de l'Opéra.* Dans ce sens, on dit aussi, et plus exactement, *Basse.*

BASSE-TAILLE

. s. f.

* T. de Sculpt. Bas-relief. *Voilà une basse-taille bien travaillée.* Il a vieilli : on dit, *Bas-relief.*

BASSETTE

. s. f.

* Jeu de hasard qui se joue avec des cartes, et qui est une espèce de pharaon. *Jouer à la bassette. Tenir la bassette. La bassette est un jeu piquant, mais dangereux, et qui a depuis longtemps cessé d'être en usage.*

BASSIN

. s. m.

* Espèce de grand plat creux, et de forme ronde ou ovale. *Bassin de cuivre, d'argent, de vermeil. Bassin de faïence. Bassin de porcelaine. Bassin à laver les mains.*

* Il se dit aussi Du plat où l'on reçoit les offrandes à la messe. *Il mit quelques pièces de monnaie dans le bassin.*

* Prov., fig. et bass., *Cracher au bassin,* Contribuer à quelque dépense. *Il ne voulait rien donner, mais on l'a fait cracher au bassin.*

* *Bassin à barbe,* Bassin dont le bord est échancré d'un côté, et dans lequel on met de l'eau pour se faire la barbe.

* *Bassin de garde-robe,* ou simplement, *Bassin,* Vase destiné à recevoir les déjections. *Aller au bassin. Le malade demande le bassin.*

* *Les bassins d'une balance,* Les deux plateaux d'une balance.

* En Chirur., *Bassin oculaire,* Petit vase de forme ovale, dont on se sert pour se baigner l'oeil.

* **BASSIN**, dans les Jardins, se dit d'Une pièce d'eau, ordinairement bordée de pierre ou de marbre. *Le grand bassin des Tuileries.*

* *Bassin de fontaine,* Le réservoir en forme de bassin, qui reçoit les eaux d'une fontaine.

* **BASSIN**, en parlant D'un port de mer, signifie, Le lieu où les bâtiments jettent l'ancre. *Ce port est bon, mais le bassin en est petit.*

* Il se dit aussi d'Une grande enceinte pratiquée dans un port à marée, dans un havre, et fermée par des portes ou des vannes, pour que l'eau ne s'en écoule point et tienne toujours à flot un certain nombre de bâtiments. *Les bassins du Havre. Le grand, le petit bassin. Ouvrir, fermer les bassins.*

* *Bassin de construction,* ou *Forme,* Ouvrage d'architecture nautique où les bâtiments se construisent, se radoubent à sec, et où l'on peut ensuite les mettre à flot. *Le bassin de construction de Toulon est l'ouvrage de l'ingénieur Grognard.*

* **BASSIN**, se dit, figurément, d'Une vaste plaine entourée de montagnes ou de collines élevées. *Cette ville est au centre d'un magnifique bassin, d'un riche bassin. Le bassin de Nancy.*

* *Le bassin d'un fleuve,* L'espace resserré entre deux suites de montagnes ou de collines, dans lequel coule un fleuve, depuis sa source jusqu'à son embouchure. *Le bassin de la Seine, de la Loire, etc.* On dit dans un sens analogue, *Le bassin de la mer Noire, de la mer Caspienne, etc.,* L'espace qui les renferme.

* **BASSIN**, en termes d'Anatomie, Grande cavité osseuse qui forme la paroi inférieure de l'abdomen. *Le bassin est plus large chez la femme que chez l'homme.*

BASSINE

. s. f.

* Sorte de bassin large et profond dont on se sert, dans plusieurs Arts, pour y faire chauffer, bouillir, fondre, etc., diverses substances. *Une bassine de cuivre. Les chimistes, les pharmaciens, les confiseurs, les marchands ciriers, etc., se servent de bassines.*

BASSINER

. v. a.

* Chauffer avec une bassinoire. *Bassiner un lit.*

* Il signifie aussi, Humecter, fomenter en mouillant avec une liqueur tiède ou chaude. *Bassiner une plaie. Se bassiner les yeux. Bassiner les jambes d'un cheval.*

* **BASSINÉ, ÉE participe**

BASSINET

. s. m.

* Petite pièce creuse de la platine d'une arme à feu, dans laquelle on met l'amorce, et qui est recouverte par la batterie. *Fermer, ouvrir le bassinet. Mettre la poudre au bassinet, dans le bassinet.*

* **BASSINET**, se disait anciennement d'Une espèce de chapeau de fer que portaient les hommes d'armes.

* **BASSINET**, en termes d'Anatomie, Cavité dans laquelle aboutissent tous les entonnoirs du rein.

* **BASSINET**, en termes de Botanique, Espèce de renoncule à longs jets rampants. Dans ce sens, quelques-uns écrivent, *Bacinet.*

BASSINOIRE

. s. f.

***** Bassin à manche, ayant un couvercle percé de plusieurs trous, et servant à chauffer le lit. *Bassinoire de cuivre. Bassinoire d'argent. Le manche d'une bassinoire.*

BASSON

. s. m.

***** Instrument de musique à vent, qui, dans les orchestres, sert à exécuter des parties de basse. *Jouer du basson.*

***** Il se dit aussi Du musicien qui joue de cet instrument. *C'est un excellent basson.*

BASTANT

, ANTE. adj.

***** Qui suffit. *Cela n'est pas bastant. Cela est bastant. Êtes-vous bastant pour une si grande entreprise ? Cette raison n'est pas bastante.* Il est familier et vieux.

BASTE

. s. m.

***** L'as de trêfle, aux jeux de l'hombre, du quadrille, etc. *Le baste est le troisième des matadors.*

BASTER

. v. n.

***** Suffire. Il est vieux et ne s'emploie que dans quelques phrases familières. *Baste pour cela,* ou simplement *Baste,* Passe pour cela.

*** BASTE**, se dit quelquefois, en forme d'exclamation, Pour exprimer qu'on ne s'inquiète pas d'une menace, qu'on tient peu de compte d'un discours. *Il dit cela : baste ! il n'en fera rien.*

BASTERNE

. s. f.

***** Nom d'une espèce de char attelé de boeufs, en usage chez d'anciens peuples du Nord, et sous nos rois de la première race.

BASTIDE

. s. f.

***** Nom qu'on donne, dans le midi de la France, à de petites maisons de campagne. *Voyez l'article suivant.*

BASTILLE

. s. f.

***** Il se disait anciennement d'Ouvrages, de constructions, passagères ou permanentes, qu'on élevait soit pour fortifier une place, soit pour l'assiéger. *Construire, élever une bastille, des bastilles. Assiéger par bastilles. Il y avait des bastilles roulantes.* On disait aussi, *Bastide.*

*** BASTILLE**, s'est dit plus particulièrement d'Un château fort flanqué de plusieurs tours rapprochées, construit à Paris, sous Charles V et Charles VI : après avoir longtemps servi de prison d'État, ce château fut pris et démoli par le peuple en 1789. *Le gouverneur de la*

Bastille. Il fut enfermé à la Bastille. Les prisonniers de la Bastille. La prise de la Bastille. La place de la Bastille.

* Prov. et fig., *Il ne branle non plus qu'une bastille,* se dit D'un homme qui ne bouge pas de sa place, quoiqu'on l'appelle.

BASTILLÉ

, ÉE. adj.

* Il se dit, en termes de Blason, Des pièces qui ont des créneaux renversés et tournés vers la pointe de l'écu. *D'argent au chef bastillé d'or.*

BASTINGAGE

. s. m.

* T. de Marine. Espèce de retranchement, de parapet qu'on forme autour du pont supérieur d'un vaisseau, avec les hamacs de l'équipage, pour se garantir de la mousqueterie et de la petite mitraille de l'ennemi. On le dit aussi de L'action de former ce retranchement. *Faire un bastingage, des bastingages.*

* *Filets de bastingage,* ou simplement, *Bastingage,* Filets tendus verticalement sur le vibord, et destinés à recevoir les hamacs dont on forme le bastingage. *S'appuyer sur le bastingage.*

BASTINGUE

. s. f.

* T. de Marine. Toile matelassée dont on se servait autrefois pour le bastingage.

BASTINGUER

(SE). v. pron.

* T. de Marine. Faire un bastingage ; se mettre à couvert par des bastingages. *Nous nous bastinguâmes. Autrefois on se bastinguait avec des toiles matelassées.*

* **BASTINGUÉ, ÉE. participe**

BASTION

. s. m.

* Ouvrage de fortification qui fait partie de l'enceinte du corps d'une place : il présente en saillie deux flancs et deux faces, et tient des deux côtés à la courtine. *Bastion revêtu de pierre ou de brique. Bastion bien flanqué. Gorge de bastion. Face de bastion. Miner un bastion. Attaquer un bastion. Défendre un bastion. Relever un bastion.*

BASTIONNÉ

, ÉE. adj.

* Qui a des bastions. *Une tour bastionnée.*

BASTONNADE

. s. f.

* Coups de bâton. *Il craint la bastonnade. On lui a donné la bastonnade. Recevoir la bastonnade.* Il est familier.

BASTRINGUE

. s. m.

* Bal de guinguette. *Établir un bastringue. Aller au bastringue. Fréquenter les bastringues.* Il est populaire.

BASTUDE

. s. f.

* T. de Pêche. Espèce de filet dont on se sert pour pêcher dans les étangs salés.

BAS-VENTRE

. s. m.

* La partie inférieure du ventre. *Il reçut un coup d'épée dans le bas-ventre.*

BAT

. s. m.

* (Le T se prononce.) Vieux mot qui signifie, Queue de poisson, et que les marchands de marée emploient encore dans certaines phrases. *Le poisson est mesuré entre oeil et bat. Ce poisson a dix-huit pouces de bat,* c'est-à-dire, Entre l'oeil et la queue.

BÂT

. s. m.

* (Le T ne se prononce pas.) Selle pour les bêtes de somme. *Bât de mulet, de cheval, d'âne. Cheval de bât. Ce bât blesse ce mulet. Rembourrer un bât.*

* Fig. et fam., *C'est un cheval de bât,* se dit D'un sot, d'un lourdaud. *C'est le cheval de bât,* se dit D'un homme chargé dans une maison, dans une communauté, de la grosse besogne que les autres refusent.

* Prov. et fig., *Vous ne savez pas où le bât le blesse,* se dit Pour donner à entendre qu'une personne heureuse ou contente en apparence, a quelque peine secrète, quelque chagrin caché.

BATACLAN

. s. m.

* Attirail, équipage embarrassant. *Il a renvoyé tout son bataclan.* Il est populaire.

BATAILLE

. s. f.

* Combat général de deux armées. *Bataille rangée. Grande, sanglante bataille. Jour de bataille. Champ de bataille. Hasarder, risquer une bataille. Présenter, accepter, refuser la bataille. Livrer, donner bataille, la bataille. Gagner, perdre une bataille, des batailles. Le gain, la perte d'une bataille. Rester maître du champ de bataille. La bataille de Cannes. La bataille d'Actium. La bataille de Fontenoy, d'Austerlitz, de Marengo. Bataille navale,* Action générale entre deux flottes ennemies.

* Il se dit aussi de L'ordre dans lequel on range une armée pour se disposer au combat. *Mettre, ranger une armée, des troupes en bataille. Ordre de bataille. Ligne de bataille. Front de bataille.* On dit dans un sens analogue, *Combattre en bataille rangée.*

* Il signifie, en termes de Théorie militaire, L'ordre dans lequel est disposée une troupe déployée ; par opposition à L'ordre en carré, en colonne, ou par le flanc. *Se ranger en bataille. Marcher en bataille. Passer de l'ordre en colonne à l'ordre en bataille. Se former sur la droite* ou *sur la gauche en bataille.* Dans ce sens et dans celui qui précède, on ne l'emploie jamais avec l'article.

* *Corps de bataille,* Cette partie de l'armée qui est entre les deux ailes, et qu'autrefois on appelait *La bataille.*

* *Maréchal de bataille, sergent de bataille,* se disait autrefois Des officiers dont la charge était de mettre les troupes en bataille.

* *Cheval de bataille,* Cheval propre à bien servir un jour de combat.

* Fig. et fam., *C'est son cheval de bataille, son grand cheval de bataille,* se dit De la chose dont quelqu'un s'appuie le plus fortement. *Cet argument est son cheval de bataille. Il en fait son cheval de bataille.*

* Fig. et fam., *Il a bien fallu donner des batailles, on a donné bien des batailles pour en venir là,* Il a fallu bien contester, bien disputer, bien se tourmenter, surmonter bien des obstacles.

* Fig., *Le champ de bataille lui est demeuré,* se dit D'un homme qui a remporté l'avantage sur un autre dans un débat.

* Fig., *Il n'a pas mal pris son champ de bataille,* se dit D'un homme qui dispute, qui entreprend quelque chose dans un lieu, dans des circonstances qui lui sont favorables.

* **BATAILLE**, se dit aussi de La représentation d'une bataille en peinture ou en sculpture. *Les batailles d'Alexandre, par le Brun. Un peintre de batailles. Les batailles de Wouwermans.*

* **BATAILLE**, se dit encore d'Une espèce de jeu de cartes, qui est le plus simple de tous. *Les enfants jouent à la bataille.*

BATAILLER

. v. n.

* Il est vieux dans le sens de Donner bataille, et il ne se dit plus que dans le sens figuré de Contester, disputer avec chaleur, avec ténacité. *Il a bien fallu batailler pour en venir là. On a bien bataillé. Ils n'ont cessé de batailler là-dessus pendant deux heures.* Il est familier.

BATAILLEUR

, EUSE. adj.

* Qui aime à batailler, à disputer. *Cet homme est bien batailleur. Être d'humeur batailleuse.* Il est familier.

BATAILLON

. s. m.

* Troupe d'infanterie, d'artillerie ou autre corps à pied, composée de plusieurs compagnies, et faisant ordinairement partie d'un régiment. *Régiment de deux bataillons, de quatre bataillons. Il est chef de bataillon. Le premier, le second bataillon. Former un bataillon. Le demi-bataillon de droite. Le demi-bataillon de gauche. L'aile droite, l'aile gauche d'un bataillon. Le flanc, le front d'un bataillon. Feu de bataillon. Bataillon en bataille. Bataillon en colonne. Ce bataillon manoeuvre bien. Serrer, étendre un bataillon. Percer, ouvrir, enfoncer, rompre, renverser un bataillon. Rallier un bataillon.*

* *Bataillon carré.* Voyez **CARRÉ**.

* *École de bataillon*, La théorie des diverses manoeuvres qu'un bataillon doit savoir exécuter.

* **BATAILLONS**, au pluriel, se dit quelquefois d'Une armée, dans le style élevé. *Il se précipita au milieu des bataillons ennemis. Le choc des bataillons.*

* **BATAILLON**, se dit quelquefois, par exagération et familièrement, pour marquer Un grand nombre. *Elle a un bataillon d'enfants.*

BÂTARD

, ARDE. adj.

***** Qui n'est pas de la véritable espèce, mais qui en approche, et qui en est une dégénération. *Olivier bâtard. Tulipe bâtarde. Bergamote bâtarde. Reinette, mirabelle bâtarde.*

***** *Lévriers bâtards,* Chiens nés de l'espèce des lévriers et de celle des mâtins. Substantivement, *Bâtards de dogue,* Chiens nés de l'espèce des dogues et d'une autre espèce de chiens.

***** **BÂTARD**, se dit quelquefois figurément. *Couleur bâtarde. Ces critiques regardent le drame comme un genre bâtard.*

***** *Porte bâtarde,* Porte de maison qui n'est ni petite porte ni porte cochère.

***** *Lettre bâtarde,* et *Écriture bâtarde,* ou substantivement, *Bâtarde,* Sorte de lettre, d'écriture penchée, à jambages pleins et à liaisons arrondies, qui tient le milieu entre la ronde et la coulée. *Écrire en bâtarde. L'écriture anglaise est maintenant plus usitée que la bâtarde.*

***** **BÂTARD**, se dit aussi, tant adjectivement que substantivement, d'Un enfant né hors mariage. *Un enfant bâtard. C'est un bâtard. C'est le bâtard, la bâtarde d'un tel. Les bâtards ont un droit dans la succession du père ou de la mère qui les a reconnus. Reconnaître, légitimer un bâtard.* Aujourd'hui cette expression est injurieuse : on dit plus communément, *Un enfant naturel ; un fils naturel, une fille naturelle.*

***** *Race bâtarde, ligne bâtarde,* Les descendants d'un bâtard.

BATARDEAU

. s. m.

***** Espèce de digue faite de pieux, d'ais et de terre, pour détourner un cours d'eau. *Faire un batardeau.*

BATARDIÈRE

. s. f.

***** T. d'Agricult. Plant d'arbres greffés qu'on élève dans des pépinières, pour les transplanter ensuite dans des jardins.

BÂTARDISE

. s. f.

***** État de celui qui est bâtard. *On lui reprochait sa bâtardise.*

BATAVIQUE

. f.

***** *Voyez* **LARME**.

BATEAU

. s. m.

***** Espèce de barque dont on se sert ordinairement sur les rivières. *Grand bateau. Petit bateau. Bateau plat. Bateau couvert. Bateau de passage. Bateau lesteur. Bateau-porte. Bateau de pêcheur* ou *de pêche. Bateau à vapeur. Passer une rivière en bateau. Aller en bateau. Conduire un bateau. Faire remonter un bateau. Cette rivière porte bateau dès sa source.*

* En termes de Marine, *Bateau de loch,* Le morceau de bois plat et triangulaire qui forme le loch, et qui flotte dans une situation verticale, pendant qu'on mesure le sillage du bâtiment. *Voyez* **LOCH**.

* *Pont de bateaux,* Pont fait de plusieurs bateaux attachés les uns aux autres, et recouverts de grosses planches.

* *Bateau de sel, de foin, de bois, etc.,* Bateau chargé de foin, de sel, etc.

* *Bateau volant,* L'espèce de nacelle qu'on attache au-dessous d'un aérostat.

* *Lit en bateau,* Lit dont la forme a quelque ressemblance avec celle d'un bateau.

* Fig. et fam., *Être encore tout étourdi du bateau,* N'être pas encore remis des fatigues d'un long voyage, ou du trouble qu'a fait éprouver un événement fâcheux.

* **BATEAU**, se dit aussi de La menuiserie d'un corps de carrosse. *Le bateau de ce carrosse n'est pas bien fait.*

BATELAGE

. s. m.

* Métier ou tour de bateleur.

* **BATELAGE**, dérivé de *Bateau,* se dit Des allées et venues de bateaux chargeant ou déchargeant des bâtiments. *Payer les frais de batelage.*

BATELÉE

. s. f.

* La charge d'un bateau. *Batelée de foin. Batelée de bois. Il lui est arrivé ce matin une batelée de gens.*

BATELET

. s. m.

* Petit bateau. *Il est venu sur un batelet. Se promener en batelet.*

BATELEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui fait des tours de passe-passe. *Ce bateleur est bien adroit, très-subtil.*

* Il se dit aussi de Ceux qui montent sur des tréteaux dans les places publiques, comme les charlatans, les danseurs de corde, les joueurs de farces, etc. *Il s'amuse à regarder les bateleurs. Une troupe de bateleurs.*

* Fam., *Il fait le bateleur, c'est un bateleur,* se dit, par allusion, D'un homme qui fait le bouffon en société.

BATELIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle dont la profession est de conduire un bateau. *Bon batelier.*

BATÊME

, BATISER, ETC

* *Voyez* **BAPTÊME**, **BAPTISER, ETC**.

BÂTER

. v. a.

* Mettre un bât sur une bête de somme. *Bâter un cheval, un mulet, un âne.*

* **BÂTÉ, ÉE. participe**, Prov. et fig., *C'est un âne bâté, un vrai âne bâté,* C'est un lourdaud, ou C'est un homme fort ignorant.

* Prov. et fig., *Il n'y a point d'âne plus mal bâté que celui du commun,* Les affaires d'une communauté, d'une société, sont souvent négligées, personne ne voulant les soigner comme si elles étaient les siennes propres.

BÂTIER

. s. m.

* Ouvrier qui fait et vend des bâts. *Acheter des bâts de mulet chez le bâtier.*

BATIFOLAGE

. s. m.

* Action de batifoler. Il est familier.

BATIFOLER

. v. n.

* Se jouer à la manière des enfants. *Ces jeunes gens s'amusent à batifoler.* Il est familier.

BATIFOLEUR

. s. m.

* Celui qui aime à batifoler. Il est peu usité.

BÂTIMENT

. s. m.

* Il se dit de Toutes les constructions composées d'une ou de plusieurs sortes de matériaux, et plus particulièrement de Celles qui sont destinées à l'habitation. *Un bâtiment particulier doit être simple et commode. Un bâtiment destiné à l'habitation d'un prince doit être vaste et magnifique. Les bâtiments publics de cette ville, tels que la bourse, l'hôtel de ville, l'hôpital, sont de beaux édifices. Une ferme, une grange, un moulin, etc., sont des bâtiments rustiques. Un corps de bâtiment. Bâtiment qui menace ruine. Entretenir, réparer un bâtiment. Les bâtiments de la couronne. Intendant, contrôleur, architecte des bâtiments du roi, des bâtiments.*

* Il se dit quelquefois, dans un sens particulier, Des bâtiments en cours de construction ou de réparation. *Les ouvriers sont au bâtiment. Le bâtiment est sorti de terre. Entrepreneur de bâtiments. Ouvriers en bâtiment. Menuisier, peintre en bâtiments.*

* *Bâtiment de graduation.* On appelle ainsi, dans les salines, Une espèce de hangar très-long et garni de fagots d'épines disposés sur des charpentes.

* **BÂTIMENT**, est aussi la dénomination générique Des vaisseaux, des navires, etc. *Un bâtiment de mer. Un bâtiment de rivière. Un bâtiment marchand. Un bâtiment de guerre. Bâtiment de transport. Bâtiment de charge. Un beau, un bon bâtiment. Bâtiment à vapeur. Bâtiment français, anglais, hollandais, etc. Construire, équiper, fréter, armer un bâtiment. Commander un grand, un petit bâtiment.*

BÂTIR

. v. a.

* Édifier, construire ; ou Faire édifier, faire construire. *Bâtir une maison, une église, un palais. Bâtir un pont. Bâtir, faire bâtir des maisons. Bâtir de pierre, de brique. Bâtir sur*

pilotis. Bâtir à la moderne. Bâtir à l'antique. Cet édifice a fait la réputation de l'architecte qui l'a bâti.

* Il s'emploie quelquefois absolument. *Aimer à bâtir, à faire bâtir.*

* Fig., *Bâtir à chaux et à ciment,* Faire une construction solide.

* Fig., *Bâtir en l'air, bâtir sur le sable,* Fonder un établissement sur quelque chose de peu solide, ou Former des projets chimériques, se bercer d'un espoir trompeur.

* Fig. et fam., *Bâtir sur le devant,* se dit D'une personne qui engraisse et prend un gros ventre. On le dit également D'une femme enceinte.

* **BÂTIR**, signifie aussi, figurément, Établir. *Il a bâti sa fortune sur les ruines d'un tel. Il bâtit son système sur des suppositions en l'air.*

* **BÂTIR**, en termes de Tailleur et de Couturière, Agencer, disposer les pièces d'un vêtement en les faufilant, en les assemblant avec de grands points d'aiguille, avant de les coudre tout à fait. *Cette robe n'est pas cousue, elle n'est que bâtie.*

* **BÂTI, IE. participe**, *Maison bâtie de pierre, de brique. Une maison nouvellement bâtie, bien bâtie, mal bâtie.*

* Fig. et fam., *Un homme bien bâti, mal bâti,* Un homme bien fait, mal fait. On dit quelquefois substantivement, *Un grand mal bâti.* On écrit aussi, *Malbâti,* en un seul mot.

* Fig. et fam., *Voilà comme je suis bâti,* Tel est mon caractère.

* **BÂTI**, est aussi substantif, et signifie, en termes de Tailleur et de Couturière, La disposition des pièces d'un vêtement, que l'on faufile ensemble avant de les coudre. *Faire le bâti d'un habit, d'une robe. Il faut ôter le bâti de cet habit,* c'est-à-dire, Le fil qui a servi à faire le bâti.

* Il se dit aussi, en Architecture, de L'assemblage des montants et des traverses qui contiennent un ou plusieurs panneaux de maçonnerie, de menuiserie ou de serrurerie. *Le bâti d'une porte.*

BÂTISSE

. s. f.

* Construction d'un bâtiment, quant à la maçonnerie. *Une bâtisse solide. Une bonne bâtisse. Une belle bâtisse.*

BÂTISSEUR

. s. m.

* Celui qui a la manie de faire bâtir. *C'est un grand bâtisseur.* Il est familier.

BATISTE

. s. f.

* Espèce de toile de lin très-fine, et d'un tissu très-serré. *Une aune de batiste. Un mouchoir de batiste. De belle batiste.* On dit aussi quelquefois, *Toile de batiste.*

BÂTON

. s. m.

* Long morceau de bois qu'on peut tenir à la main, et qui sert à divers usages. *Gros bâton. Bâton noueux. Bâton de fagot. Bâton de cotret. S'appuyer sur un bâton. Marcher avec un bâton. Donner des coups de bâton. Il l'a menacé du bâton. Il le fit mourir sous le bâton.*

* Fig. et fam., *Une volée de coups de bâton,* Un grand nombre de coups de bâton donnés de suite.

* *Jouer du bâton,* Manier un bâton avec dextérité.

* Fig., *Bâton de vieillesse,* Celui ou celle qui sert d'appui à un vieillard, et qui l'assiste dans ses besoins. *Cet enfant sera un jour votre bâton de vieillesse.*

* *Bâton de commandement,* Bâton qui est le signe de l'autorité, et que portent certains officiers investis d'un commandement.

* *Le bâton de maréchal,* ou simplement, *Le bâton,* Bâton de commandement qui est l'insigne de la dignité de maréchal de France. Il se dit, figurément, de Cette dignité même. *Le roi l'a fait maréchal de France, lui a donné le bâton. Le gain de cette bataille lui a valu le bâton de maréchal. Les maréchaux de France portent deux bâtons passés en sautoir derrière l'écu de leurs armoiries.*

* *Bâton pastoral,* La crosse d'un évêque.

* *Bâton de chantre,* Sorte de bâton fort orné et recouvert d'argent, que le chantre d'une église tient à la main pendant l'office divin, en marchant en chape dans le choeur.

* *Bâton de prieur,* Le bâton qu'un religieux, en qualité de prieur, porte derrière l'écu de ses armoiries.

* *Bâton augural,* Bâton en forme de crosse avec lequel les augures partageaient le ciel en quatre régions, lorsqu'ils voulaient observer les présages.

* *Le bâton de la croix,* Le bâton au haut duquel on met une croix pour la porter dans les processions.

* *Le bâton d'une bannière,* Le bâton au haut duquel une bannière est attachée, et qui sert à la porter déployée.

* *Bâton de confrérie,* Le bâton de la bannière d'une confrérie.

* *Bâton de mesure,* Petit bâton, ou rouleau de papier, avec lequel un chef d'orchestre indique le mouvement et marque la mesure.

* Fig., *Le bâton de Jacob,* La baguette des escamoteurs.

* *Bâton à deux bouts,* Espèce d'arme offensive, qui consiste en un bâton ferré par les deux bouts. *Jouer du bâton à deux bouts. Le bâton à deux bouts est une arme familière aux bas Bretons.*

* Fig., *Sortir d'une place le bâton blanc à la main,* se dit D'une garnison qui s'est rendue en consentant à sortir sans armes et sans bagage : cette façon de parler a vieilli. On dit dans un sens analogue et plus figuré, *Sortir d'un emploi, d'une administration, avec le bâton blanc,* ou *le bâton blanc à la main.* En sortir pauvre. On dit aussi D'un homme qui est arrivé pauvre dans un pays, qu'*Il y est venu le bâton blanc à la main. Cet homme, que nous avons vu arriver le bâton blanc à la main, s'est enrichi bien promptement.*

* Fig. et fam., *Faire faire quelque chose à quelqu'un le bâton haut, mener quelqu'un le bâton haut,* Le faire obéir par violence, par force.

* Fig. et fam., *Sauter le bâton,* Faire quelque chose qu'on ne voulait pas faire, le faire malgré soi. *Il ne voulait pas épouser cette fille, mais on lui a fait sauter le bâton.* Il signifie aussi quelquefois, Se résoudre à faire une chose après avoir hésité.

* Fig. et fam., *Mettre, jeter des bâtons dans la roue,* Susciter des obstacles, entraver, retarder une affaire.

* Fig. et fam., *Battre l'eau avec un bâton,* Faire des efforts inutiles, perdre sa peine.

* Prov. et fig., *Tirer au bâton, au court bâton avec quelqu'un,* Contester, disputer avec lui, sans vouloir céder ou se relâcher sur rien. *Il ne faut pas tirer au court bâton avec son ami.*

* Fig. et fam., *À bâtons rompus,* Avec de fréquentes interruptions et à diverses reprises. *Faire une chose à bâtons rompus. Il ne m'a parlé de cette affaire qu'à bâtons rompus.*

* Fig. et fam., *Tour du bâton,* Profit secret et illégitime. *Cet homme d'affaires ne passe pas un marché sans se ménager le tour du bâton. Cet employé double son traitement avec le tour du bâton.*

* *Bâton de perroquet,* Bâton établi sur un plateau de bois, et garni de distance en distance d'échelons sur lesquels cet oiseau monte et descend à sa fantaisie. Il se dit, figurément et

familièrement, d'Une petite maison de plusieurs étages, dont chacun n'a qu'une chambre. *Cette maison est un bâton de perroquet.*

* **BÂTON**, se dit aussi de Diverses choses qui ont ou auxquelles on donne la forme d'un petit bâton. *Bâton de cire d'Espagne. Bâton de réglisse, de cannelle, de casse, de sucre d'orge. Pommade en bâton.*

BÂTONNER

. v. a.

* Donner des coups de bâton. *On l'a bâtonné rudement.*

* **BÂTONNER**, signifie aussi, figurément, Rayer, biffer. *Bâtonner un article dans un compte, une clause dans un acte.*

* **BÂTONNÉ, ÉE. participe**

BÂTONNET

. s. m.

* Sorte de petit bâton taillé en pointe par les deux bouts, et qui sert à un jeu d'enfants. *Jouer au bâtonnet. Faire sauter le bâtonnet.*

BÂTONNIER

. s. m.

* Celui qui a en dépôt, pour un temps, le bâton d'une confrérie, et qui a droit de le porter aux processions.

* *Bâtonnier des avocats,* Celui qui est choisi par le corps des avocats pour être leur chef pendant un certain temps. On le nomme ainsi parce qu'autrefois il avait en garde le bâton de la confrérie de Saint-Nicolas.

BÂTONNISTE

. s. m.

* Celui qui sait jouer du bâton, qui sait s'en servir comme d'une arme offensive et défensive. *Un habile bâtonniste.*

BATRACIENS

. s. m. pl.

* T. d'Hist. nat. Ordre de reptiles à corps nu, tels que les grenouilles, qui subissent plusieurs métamorphoses dans le cours de leur vie, et chez lesquels la respiration est soumise à la volonté.

BATTAGE

. s. m.

* T. d'Agricult. Action de battre le blé, de séparer le grain de l'épi avec le fléau.

BATTANT

. s. m.

* Espèce de marteau en forme de massue, qui frappe de côté et d'autre dans l'intérieur d'une cloche, quand on la met en branle.

* **BATTANT**, se dit aussi de Chaque partie d'une porte qui s'ouvre en deux. *Une porte à deux battants. Ouvrir les deux battants d'une porte.*

* En termes de Marine, *Le battant d'un pavillon,* Sa longueur, qui se déploie et flotte au gré du vent. La hauteur ou largeur se nomme *Le guindant.*

BATTANT

, ANTE. adj.

* Qui bat. Il ne s'emploie guère que dans les locutions suivantes :

* *Métier battant,* Métier à ourdir qui est actuellement en activité.

* *Porte battante,* Porte qui se referme d'elle-même ; Châssis qu'on met devant les portes des chambres, pour empêcher le vent d'y entrer, et qui se referme de lui-même après qu'on l'a ouvert.

* *Un vaisseau de guerre battant, bien battant,* Dont l'intérieur offre de l'aisance pour le service de l'artillerie.

* *Pluie battante,* Forte pluie. *Nous fîmes quatre lieues par une pluie battante.*

* Pop., *Un habit tout battant neuf,* Tout neuf.

* Pour les locutions *Tambour battant,* et *Mener battant,* voyez BATTRE.

BATTANT-L'OEIL

. s. m.

* Bonnet de femme, coiffure négligée, dont la garniture retombe en partie sur les yeux. Il est familier.

BATTE

. s. f.

* Plateau de bois fixé obliquement à l'extrémité d'un long manche, et dont on se sert pour battre la terre, quand on veut l'aplanir. *Aplanir une allée avec des battes.*

* Il se dit aussi d'Un petit banc sur lequel les blanchisseuses battent et savonnent le linge.

* *Batte à beurre,* Bâton qui est terminé par un petit plateau de bois rond, et dont on se sert pour battre le beurre.

* **BATTE**, signifie aussi, Le sabre de bois dont se sert Arlequin, personnage de la comédie italienne.

BATTELLEMENT

. s. m.

* T. d'Archit. Double rang de tuiles qui termine un toit par en bas, et par où le toit s'égoutte. On le nomme autrement *Égout* ou *Avant-toit.*

BATTEMENT

. s. m.

* Action de battre. Il s'emploie principalement dans les locutions suivantes : *Battement de mains,* Action de battre des mains en signe d'applaudissement. *Battement d'ailes,* Mouvement qu'un oiseau donne à ses ailes lorsqu'il vole ou se prépare à voler. *Battement de coeur,* Palpitation du coeur. *Battements du pouls, des artères,* Pulsation, mouvement de diastole et de systole des artères.

* **BATTEMENT**, en termes de Danse, Mouvement en l'air que l'on fait d'une jambe tandis que le corps est posé sur l'autre. *Faire des battements.*

BATTERIE

. s. f.

* Querelle où il y a des coups donnés. *Il y a là une batterie. Il a eu l'oeil crevé dans une batterie.*

* Il se dit, en termes d'Artillerie, d'Un lieu, d'un ouvrage où l'on place un certain nombre de pièces pour tirer ; et souvent aussi de Ces pièces mêmes. *Dresser, établir une batterie. Mettre le canon, mettre des pièces en batterie. Batterie rasante. Batterie masquée. Démasquer une batterie. Batterie à barbette. Batterie de côte. Batterie flottante. Une batterie de campagne se compose de canons et d'obusiers. Une batterie de canons. Dans les siéges, il y a des batteries de mortiers, de pierriers, etc. Il y a cinq batteries devant cette place. Démonter une batterie. Les batteries de la place ont démonté celles des assiégeants.*

* *Batterie d'un vaisseau,* Rangée de canons qui garnit un vaisseau de chaque côté, et qui paraît par les sabords. On le dit aussi Du pont et des sabords où elle est placée. *Les grands bâtiments de guerre ont trois batteries : la batterie haute, la seconde batterie, et la batterie basse. Ce vaisseau n'a que deux batteries, qu'une batterie. Il y a des matelots couchés dans la batterie. La batterie est ouverte, est fermée.*

* Fig. et fam., *Dresser ses batteries,* Prendre ses mesures pour faire réussir un projet. *Dresser de bonnes batteries, avoir une forte batterie,* Avoir et employer de puissants moyens pour réussir dans une affaire. *Changer de batterie,* Se servir de quelque nouveau moyen, le premier n'ayant pas réussi. *Etc.*

* Fig. et fam., *Démonter la batterie, les batteries de quelqu'un,* Déconcerter son plan, rendre ses moyens nuls, en lui en opposant de plus forts.

* **BATTERIE**, se dit encore d'Une compagnie d'artillerie, et de son matériel. *Ce régiment d'artillerie est composé de tant de batteries. Il partit avec trois régiments et deux batteries. Il est de la première, de la seconde batterie.*

* En Physiq., *Batterie électrique,* Assemblage de plusieurs bouteilles de Leyde, au moyen duquel on produit une plus forte électricité.

* **BATTERIE**, en termes d'Arquebusier, Pièce d'acier qui couvre le bassinet des armes à feu portatives, et contre laquelle donne la pierre qui est au chien. *Les armes à piston n'ont pas de batterie.*

* *Batterie de cuisine,* Les ustensiles qui servent à la cuisine, et qui sont ordinairement de cuivre battu. *Acheter de la batterie de cuisine, une batterie de cuisine. Voilà de belle batterie de cuisine.*

* **BATTERIE**, se dit aussi Des diverses manières de battre le tambour. *Le tambour-major commande les batteries et les changements de batteries. Quelle est cette batterie ? C'est la charge, la retraite, la générale.*

* Il se dit encore d'Une certaine manière de jouer sur la guitare, qui consiste à battre les cordes avec les doigts, au lieu de les pincer.

* Il se dit aussi d'Une suite d'arpéges à notes détachées, qui se font sur certains instruments à cordes. *Faire des batteries sur le violon.*

BATTEUR

. s. m.

* Celui qui aime à battre, à frapper. En ce sens, il ne se dit guère que dans cette locution familière, *Un batteur de gens.*

* *Batteur en grange,* Homme qui, après la récolte, bat les gerbes ou épis avec un fléau, pour en faire sortir le grain.

* *Batteur de plâtre,* Homme qui écrase du plâtre en le battant avec une barre de bois.

* *Batteur d'or,* Ouvrier qui bat les feuilles d'or pour les amincir et les étendre.

* Fig. et fam., *Batteur de fer,* Celui qui fait un métier de l'escrime, qui passe sa vie dans les salles d'armes.

* Fam., *Batteur de pavé,* Fainéant qui passe son temps à courir les rues.

* *Batteurs d'estrade,* Gens détachés d'une troupe pour aller à la découverte. Il se dit aussi, familièrement, de Ceux qui perdent leur temps à courir les grands chemins. Dans le premier sens, il n'est plus usité.

* **BATTEUR**, en termes de Chasse, se dit Des hommes employés à battre le bois ou les remises pour en faire sortir le gibier.

BATTOIR

. s. m.

* Espèce de palette à manche court, enduite de colle et de nerfs, recouverte de parchemin, et dont on se sert pour jouer à la courte paume. *Jouer du battoir. L'un jouait de la raquette, et l'autre du battoir. Un beau coup de battoir.*

* Il se dit également Des palettes à long manche, dont on se sert pour jouer à la longue paume.

* **BATTOIR**, se dit aussi d'Une grosse palette de bois, à manche rond et court, avec laquelle on bat le linge lessivé. *Un battoir de blanchisseuse.*

BATTOLOGIE

. s. f.

* (On prononce les deux T.) Répétition inutile d'une même chose. *Ce n'est qu'une battologie continuelle.*

BATTRE

. v. a.

* (*Je bats, tu bats, il bat ; nous battons, vous battez, ils battent. Je battais. Je battis. Je battrai. Je battrais. Bats. Battant. Battu.*) Frapper, donner des coups pour faire du mal. *Battre un homme. Battre quelqu'un à coups de poing. Battre un chien.*

* Prov., *Battre quelqu'un dos et ventre, le battre comme plâtre, le battre comme un chien,* Le battre avec excès.

* Fig. et fam., *Battre un homme à terre,* Accabler quelqu'un qui n'a plus la force de se défendre. *Se laisser battre à terre,* Se laisser accabler, opprimer, sans opposer aucune défense.

* Prov. et fig., *Battre le chien devant le lion,* Faire une réprimande à quelqu'un devant une personne plus considérable, afin qu'elle se l'applique.

* Prov. et fig., *Battre le chien devant le loup,* se dit De ceux qui feignent d'être désunis, pour mieux tromper quelqu'un.

* Prov., *Il fait bon battre un glorieux, il ne s'en vante pas,* ou simplement, *Il fait bon battre un glorieux,* On n'a pas à craindre d'être puni, parce qu'il garde le silence sur son aventure ; ou, dans un sens plus général, Un homme vain aime mieux endurer des humiliations secrètes que de s'en plaindre.

* En termes de Guerre, *Battre les ennemis,* Les vaincre, les défaire. *Notre aile gauche battit l'aile droite des ennemis. Nous les avons battus à plate couture.* On dit de même, *Battre un général,* Défaire son armée. *Ce général s'est laissé battre, a été battu.*

* *Mener battant les ennemis*, Les obliger à se retirer avec précipitation, et les poursuivre dans leur fuite.

* Fig. et fam., *Mener battant,* se dit Lorsque, dans une discussion, on presse son adversaire de tant de raisons, qu'il ne saurait y répondre. *Il tâchait de soutenir son opinion, mais un tel le mena battant.* Il se dit aussi Lorsque, au jeu, on a constamment l'avantage sur celui contre qui l'on joue. *Je n'ai pas gagné un coup, il m'a toujours mené battant.*

* En termes d'Artillerie, *Battre une place en ruine,* Employer contre une ville la grosse artillerie et les bombes, de manière à détruire les édifices, à incendier les maisons, etc. *Battre en brèche,* Tirer avec de l'artillerie contre une muraille, contre un rempart, et d'assez près pour y faire brèche. On dit aussi que *Des pièces de canon battent une partie de quelque fortification, une route, etc.,* pour exprimer qu'Elles frappent telle partie d'un ouvrage de fortification, etc., et qu'elles en défendent l'accès.

* Fig., *Battre quelqu'un en ruine,* L'attaquer avec tant de force dans une discussion, dans une contestation, qu'il ne lui reste aucun moyen de se défendre. On dit de même, *Battre quelqu'un de raisons sans réplique,* ou simplement, *Battre quelqu'un,* Le réfuter complétement.

* Fig., *Battre en ruine un système, un raisonnement, etc.,* L'attaquer avec des raisons si fortes, qu'il soit impossible d'y rien opposer.

* **BATTRE**, signifie aussi, Frapper sur certaines choses avec divers instruments. *Battre un habit, un tapis, pour en faire sortir la poussière. Battre un noyer avec des gaules, pour en faire tomber les noix. Battre les buissons, les remises, pour en faire sortir le gibier. Battre le briquet, un caillou, pour en faire sortir du feu. Battre du blé avec le fléau. Battre en grange. Battre du plâtre. Battre la lessive. Battre le fer sur l'enclume ; le battre à chaud, à froid. Un lion qui se bat les flancs avec sa queue, de sa queue.*

* Prov. et fig., *Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud,* Il ne faut point se relâcher dans la poursuite d'une affaire, quand elle est en bon train.

* *Battre l'or, l'argent, le cuivre, etc.,* Réduire ces métaux en feuilles très-minces en les battant.

* *Battre monnaie,* Fabriquer de la monnaie. Il se dit Des ouvriers employés au monnayage ; et, par extension, De l'État, du souverain qui fait fabriquer. *Les villes où l'on bat monnaie. Le droit de battre monnaie n'appartient qu'au prince, qu'à l'État.*

* Fig. et fam., *Battre monnaie,* Se procurer de l'argent. *Il a battu monnaie en vendant ses livres.*

* *Battre un livre, battre du papier,* Donner des coups de maillet sur un livre avant de le relier, ou sur des cahiers de papier, afin d'en réduire le volume et de rendre le papier lisse et compacte.

* *Battre la terre,* La rendre unie avec une batte.

* *La pluie a battu la terre,* Elle a rendu la terre plus ferme.

* *Battre le tambour, battre la caisse,* Donner un signal en frappant sur le tambour avec les baguettes. On dit dans un sens analogue, *Battre le rappel, l'assemblée, la marche, la charge, la retraite, battre la diane, la chamade, battre un ban, etc.,* Battre le tambour pour le rappel, pour l'assemblée, pour la marche, pour la charge, etc. On dit aussi *Battre,* sans régime direct. *Ordonner aux tambours de battre. Battre aux champs.* Voyez plus loin **BATTRE** employé comme neutre.

* En termes de Musique, *Battre la mesure,* Marquer la mesure par des mouvements égaux de la main ou du pied. *Vous ne battez pas bien la mesure, vous la battez trop vite, trop lentement.*

* En termes de Danse, *Battre un entrechat, des entrechats,* Faire, en dansant, ce mouvement qui consiste à croiser plusieurs fois les jambes, lorsqu'on est en l'air.

* Fam., *Battre le fer,* Tirer souvent des armes. *Il y a longtemps qu'il bat le fer dans les salles d'armes.*

* Fig. et fam., *Il y a longtemps qu'il bat le fer,* se dit D'un homme qui s'adonne depuis longtemps à quelque étude, à quelque profession.

* Fam., *Battre le pavé,* Aller par les rues, courir par la ville sans but déterminé, sans occupation sérieuse. *Il ne fait que battre le pavé.*

* En termes de Guerre, *Battre l'estrade, battre la campagne,* Parcourir la campagne, aller à la découverte, pour connaître la position, les mouvements de l'ennemi. La locution *Battre l'estrade* a vieilli.

* Fig. et fam., *Battre la campagne*, Divaguer, s'éloigner de son sujet par des digressions fréquentes et inutiles ; ou Répondre vaguement, avec dessein d'éluder une question, une objection. Cela signifie aussi, Déraisonner dans le délire de la maladie.

* *Battre la plaine,* La parcourir dans plusieurs sens, en faisant quelque recherche. *Nous battîmes toute la plaine, sans pouvoir trouver de gibier. La cavalerie battit toute la plaine, sans découvrir un seul ennemi. Nous avons longtemps battu la plaine en herborisant, et nous n'avons trouvé que peu de plantes.* On dit de même, *Battre un bois, une forêt, un canton, etc. ;* et particulièrement, en termes de Guerre, *Battre le pays,* Explorer, reconnaître le pays.

* Fam., *Battre du pays,* Voir, parcourir beaucoup de lieux différents ; et, figurément et familièrement, Parler de beaucoup de choses, traiter beaucoup de sujets différents. *Dans cette conversation, nous avons battu bien du pays en peu de temps.*

* En termes de Marine, *Battre la mer,* Rester longtemps dans les mêmes parages à croiser ou attendre.

* Prov. et fig., *Il a battu les buissons, et un autre a pris les oiseaux,* Il s'est donné beaucoup de peine, et un autre en a profité.

* Prov. et fig., *Battre l'eau avec un bâton,* Se donner beaucoup de peine sans espoir raisonnable de succès. On dit de même, *C'est battre l'eau,* C'est prendre une peine inutile.

* Fig. et fam., *Se battre les flancs pour quelque chose,* Faire beaucoup d'efforts pour y réussir. Il se dit principalement Des efforts qui n'ont point de succès.

* Fig. et pop., *Se battre l'oeil de quelque chose, de quelqu'un, s'en battre l'oeil,* S'en soucier peu, s'en moquer, n'en faire aucun cas. *Il a beau me faire des menaces, je m'en bats l'oeil. Je me bats l'oeil de ses remontrances.*

* *La mer bat le pied de cette tour, de ce rempart, etc.,* La mer arrive jusqu'au pied de cette tour, de ce rempart. *Les vagues battent ce rocher,* Elles viennent s'y briser. On dit de même, *Les flots battaient les flancs du navire.*

* En termes de Marine, *Les voiles battent les mâts,* se dit Lorsque le vent ne gonfle pas les voiles, et qu'elles sont agitées par le tangage du bâtiment.

* Neutralement, *Il faut attacher cette jalousie, cette persienne qui bat contre le mur.*

* **BATTRE**, se dit particulièrement en parlant De certaines choses liquides que l'on agite fortement avec une batte, une cuiller, etc., pour leur faire prendre de la consistance, pour les brouiller, les mêler. *Battre du beurre. Battre des oeufs. Battre de la crème. Battre une sauce.*

* Au Jeu, *Battre les cartes,* Les mêler avant de donner. On dit plus ordinairement et mieux, *Mêler les cartes.*

* *Battre la semelle,* se dit D'un jeu ou plutôt d'une sorte d'exercice auquel se livrent les écoliers pour se réchauffer, et qui consiste à frapper alternativement la terre d'un pied, et, de l'autre, la semelle du camarade avec qui l'on prend cet exercice.

* **BATTRE**, se dit aussi, au Jeu de trictrac, Lorsque par le point du dé, en partant d'une flèche où l'on a une ou deux dames, on frappe une dame découverte de l'adversaire, ou son coin. *Je bats telle dame par cinq et six. Je bats les deux coins par sonnez. Vous battez cette dame à faux.*

* **BATTRE**, avec le pronom personnel, signifie, Combattre. *Se battre à pied et à cheval. Se battre en duel. Ils se sont battus à coups de poing. Il a désarmé celui contre qui il se battait. C'est un homme qui se bat bien.*

* *Se battre en retraite,* Continuer de combattre tout en faisant retraite. Cette locution a vieilli. Voyez plus bas la phrase, *Battre en retraite.*

* *Se battre à la perche,* se dit, en Fauconnerie, D'un oiseau de proie qui se tourmente, qui s'agite sur la perche où il est attaché ; et, figurément et familièrement, D'un homme qui se tourmente fort inutilement.

* Prov. et fig., *Se battre contre des moulins à vent,* Se défendre contre un danger qui n'existe pas, vouloir surmonter des obstacles imaginaires.

* **BATTRE**, est aussi verbe neutre, et s'emploie dans divers sens. Ainsi on dit :

* *Le coeur bat, le pouls bat,* Il est agité d'un mouvement continuel et régulier. *Il n'est pas mort, je sens son coeur battre. Le coeur me battait plus fort qu'à l'ordinaire,* ou simplement, *Le coeur me battait. Son pouls bat quatre-vingts fois par minute.*

* Fam., *Le coeur, le pouls lui bat,* Il a peur.

* *Tant que le coeur me battra,* Tant que je vivrai. On dit aussi, figurément et populairement, *Tant que le coeur me battra dans le ventre,* ou *Tant que l'âme me battra dans le corps.*

* *Battre des ailes,* se dit D'un oiseau qui agite ses ailes.

* *Battre de l'aile* ou *d'une aile,* se dit D'un oiseau qui, étant blessé à l'une de ses ailes, ne peut plus se servir que de l'autre.

* Fig. et fam., *Ne battre que d'une aile, ne battre plus que d'une aile,* Avoir beaucoup perdu de sa vigueur, de son activité ; ou Être mal dans ses affaires, être fort déchu de son crédit, de sa considération. On dit de même, *Cela ne bat plus que d'une aile,* en parlant D'une affaire qui languit, d'une entreprise qui décline.

* *Battre des mains,* Frapper l'une contre l'autre ses deux mains ouvertes, pour applaudir.

* *Le fer de ce cheval bat,* Il commence à se détacher, il loche.

* *Le soleil bat à plomb dans cet endroit, sur nos têtes, etc.,* Il y darde perpendiculairement ses rayons.

* *Battre de la caisse, du tambour,* Tirer des sons du tambour avec les baguettes.

* *Le tambour bat,* On bat le tambour. Dans un sens analogue, *La générale bat, la retraite bat, etc.*

* *Tambour battant,* Au son du tambour. *Marcher, partir, arriver tambour battant.*

* Fig., *Sortir tambour battant,* Sortir avec une partie des honneurs de la guerre. On ajoute ordinairement à cette locution, *Mèche allumée.*

* Fig. et fam., *Mener quelqu'un tambour battant,* Le traiter sans aucun ménagement.

* Fig. et fam., *Faire une chose tambour battant,* La faire au vu et au su de tout le monde.

* *Battre en retraite,* Se retirer du combat en bon ordre ; et, figurément et familièrement, Commencer à se retirer du commerce du monde, ou de quelque société ; Commencer à céder dans une discussion, dans un débat.

* Fig. et fam., *Battre froid à quelqu'un,* Affecter de lui parler, de le traiter avec froideur, avec indifférence.

* En termes de Manége, *Battre à la main,* se dit D'un cheval quand il élève et abaisse alternativement la tête avec des mouvements brusques qui fatiguent la main du cavalier. *Battre du flanc, des flancs,* se dit D'un cheval qui est haletant, et dont les flancs s'agitent.

* **BATTU, UE. participe**, Fig. et fam., *Ne pas se tenir pour battu,* N'en pas démordre, quoiqu'on ait succombé ou échoué dans un procès, dans une discussion.

* Prov. et fig., *Être battu de l'oiseau,* Être découragé, rebuté par une suite de mauvais succès, de traverses ; ou Être affaibli par des maladies.

* Prov. et fig., *Autant vaut bien battu que mal battu,* Il y a des choses où il ne faut point s'épargner, quoi qu'il en puisse arriver.

* Prov., *Les battus payent l'amende,* Souvent ceux qui auraient droit à une réparation, sont réprimandés, condamnés, maltraités de nouveau. Dans cette phrase, *Battu* est employé substantivement.

* *Avoir les yeux battus,* Avoir le tour des yeux noir et comme meurtri.

* Fig. et fam., *Avoir eu souvent, avoir eu longtemps les oreilles battues et rebattues d'une affaire,* En avoir ouï souvent parler.

* *Chemin battu,* Chemin fort fréquenté.

* Fig., *Suivre le chemin battu,* S'attacher aux usages établis. On dit aussi, *Les routes battues, les sentiers battus,* Les procédés ordinaires, les moyens connus.

* *Battu des vents, de l'orage, de la tempête,* Exposé à la violence des vents, tourmenté par l'orage, par la tempête. *Un rocher battu des vents. Un vaisseau battu de la tempête.* On dit aussi, en termes de Marine, qu'*Un bâtiment est battu par la mer, par des grains violents, etc.*

BATTUE

. s. f.

* T. de Chasse. Action de plusieurs personnes qui battent les bois et les taillis avec grand bruit, pour en faire sortir les loups, les renards, et autres bêtes. *Il faut assembler des paysans pour faire une battue dans ce bois.*

* **BATTUE**, en termes de Manége, Bruit que produit le pied du cheval, en frappant sur le sol, dans la marche.

BATTURE

. s. f.

* Espèce de dorure qui se fait avec du miel, de l'eau de colle et du vinaigre.

BAU

. s. m.

* T. de Marine. Il se dit Des poutres qui sont posées dans le sens de la largeur du bâtiment, pour affermir les bordages et soutenir les ponts. *Le grand bau ou maître bau sert à mesurer la plus grande largeur du bâtiment et à fixer les dimensions des mâts, des vergues, etc. Des baux d'assemblage.*

BAUD

. s. m.

* T. de Chasse. Chien courant qui est originaire de Barbarie, et qui chasse le cerf. On l'appelle aussi *Chien muet,* parce qu'il cesse d'aboyer quand le cerf vient au change.

BAUDET

. s. m.

* Âne. *Être monté sur un baudet. L'apologue du Cheval et du Baudet. Être chargé comme un baudet,* Être excessivement chargé.

* Il se dit, figurément et par injure, d'Un homme stupide.

BAUDIR

. v. a.

* T. de Chasse. Exciter du cor et de la voix. Il se dit principalement en parlant Des chiens.

* **BAUDI, IE. participe**

BAUDRIER

. s. m.

* Bande de buffle, de cuir ou d'étoffe, qui pend en écharpe, et qui sert à porter le sabre ou l'épée. *Baudrier de buffle, de cuir, d'étoffe. Baudrier brodé. Les officiers ne portent plus l'épée en baudrier.*

BAUDRUCHE

. s. f.

***** Pellicule de boyau de boeuf, qui sert principalement aux batteurs d'or pour réduire l'or en feuilles, en le battant entre deux peaux de cette espèce.

BAUGE

. s. f.

***** Lieu fangeux où le sanglier se retire, se couche. *Faire sortir un sanglier de sa bauge.*

***** Il se dit aussi d'Un certain mortier fait de terre grasse, mêlée de paille. *Maçonnerie faite de bauge. Enduire une muraille de bauge.*

BAUGUE

ou BAUQUE. s. f.

***** Mélange de plantes marines que la mer Méditerranée rejette sur ses côtes. *La baugue sert à fumer les terres, et à garnir des caisses d'emballage.*

BAUME

. s. m.

***** Substance résineuse et odorante, qui coule de certains végétaux, et qu'on emploie souvent en médecine. *Baume du Pérou. Baume de Tolu. Baume de la Mecque* ou *de Judée. Baume de copahu. Baume sec. Baume liquide. Les chimistes extraient l'acide benzoïque de l'espèce de baume appelée Benjoin.*

***** Prov., *Cela fleure comme baume,* Cela sent fort bon ; et, figurément et familièrement, en matière d'intérêt, Cela offre des sûretés, cela paraît devoir être avantageux, lucratif. On dit aussi, *Sa réputation fleure comme baume,* Il a une excellente réputation.

***** **BAUME**, se dit, par extension, de Certains médicaments composés, qui s'emploient la plupart à l'extérieur, et qui ont une odeur balsamique. *Baume vert de Metz. Baume de Fioravanti. Baume de soufre. Baume tranquille. Il sait faire un baume excellent. Il l'a guéri avec un certain baume. Ce charlatan vante beaucoup son baume.*

***** Fig. et fam., *Je n'ai pas de foi dans son baume,* Je n'ai point de confiance aux discours qu'il débite, aux promesses qu'il fait.

***** **BAUME**, se dit, figurément, de Ce qui adoucit les peines, ou dissipe les inquiétudes, les chagrins. *Cette nouvelle fut un baume pour moi. Sa présence est un baume qui calme tous mes maux. C'est un baume sur ma blessure.*

***** **BAUME**, est aussi Le nom d'une plante odoriférante, plus connue sous celui de *Menthe.*

BAUMIER

. s. m.

***** T. de Botan. Arbre qui donne du baume. Il se dit particulièrement de Celui qui fournit le baume de Judée.

BAUQUE

. s. f.

***** *Voyez* **BAUGUE**.

BAVARD

, ARDE. adj.

* Qui parle sans mesure ou sans discrétion. *Un homme bavard. Une femme bavarde.* On l'emploie aussi, et plus ordinairement, comme substantif. *Ce bavard m'a fait perdre mon temps. Ne lui contez pas de secret, c'est une bavarde.* Il est familier.

BAVARDAGE

. s. m.

* Action de bavarder. *Le bavardage des commères. Son bavardage m'étourdit. Un bavardage insupportable.*

* Il se dit aussi Des discours insignifiants et prolixes. *Voilà bien du bavardage. Tout cela n'est qu'un vain bavardage. Quel sot bavardage ! Cessons ce bavardage, et venons au fait.* Il est familier dans les deux acceptions.

BAVARDER

. v. n.

* Parler excessivement de choses vaines et frivoles. *Elle aime beaucoup à bavarder. Passer son temps à bavarder. C'est un homme qui bavarde toujours.*

* Il signifie aussi, Parler de choses qu'on devrait tenir secrètes. *Quelqu'un aura bavardé. Il est fort mal de bavarder ainsi.* Il est familier dans les deux acceptions.

BAVARDERIE

. s. f.

* Défaut du bavard. *Cet homme est d'une bavarderie insupportable.*

* Il se dit quelquefois pour Bavardage. *Je suis ennuyé de sa bavarderie.* Il est familier dans les deux acceptions.

BAVAROISE

. s. f.

* Infusion de thé où l'on met du sirop de capillaire au lieu de sucre. *Bavaroise au lait. Prendre une bavaroise.*

BAVE

. s. f.

* Salive épaisse et visqueuse qui découle de la bouche. *Essuyer la bave d'un petit enfant.*

* Il se dit aussi d'Une espèce de salive écumeuse que jettent certains animaux. *La bave d'un chien. Un reptile qui jette de la bave. Bave venimeuse.* On dit dans un sens analogue, *La bave d'un hydrophobe.*

* *La bave du limaçon,* Liqueur gluante que jette le limaçon, et qui lui sert pour glisser sur les corps à la surface desquels il rampe.

BAVER

. v. n.

* Jeter de la bave. *Les petits enfants ne font que baver. Un animal qui bave.*

BAVETTE

. s. f.

* Petite pièce de toile qu'on attache sur la poitrine des petits enfants, pour recevoir la bave, la salive qui découle ordinairement de leur bouche. *Mettre une bavette à un enfant. Porter la bavette. Être à la bavette. Cet enfant est encore à la bavette.*

* Fig. et fam., *Être à la bavette, n'être encore qu'à la bavette*, Être encore trop jeune pour se mêler des choses dont il s'agit, pour en dire son avis.

* Fig. et pop., *Tailler des bavettes,* Passer son temps en bavarderies, en commérages, en caquets. *Quand ces commères sont ensemble, elles ne font que tailler des bavettes, elles taillent bien des bavettes.*

BAVEUSE

. s. f.

* Poisson de mer, ainsi appelé, sur la côte de Provence, parce qu'il est couvert d'une sorte de bave.

BAVEUX

, EUSE. adj.

* Qui bave. *Enfant baveux. Bouche baveuse.*

* *Omelette baveuse,* Omelette peu cuite et molle.

* *Chairs baveuses,* Les chairs spongieuses d'une plaie qui ne va pas bien.

* En termes d'Impr., *Lettres baveuses*, Lettres qui ne sont pas imprimées nettement, étant trop chargées d'encre.

BAVOCHÉ

, ÉE. adj.

* T. de Gravure et d'Imprimerie. Il se dit Des traits de burin, des contours, des caractères qui ne sont pas nets. *Une planche bavochée. Une épreuve bavochée. Un contour bavoché.*

BAVOCHER

. v. n.

* T. de Gravure et d'Imprimerie. Imprimer d'une manière peu nette, maculer.

BAVOCHURE

. s. f.

* Défaut de ce qui est bavoché. *Il y a deux bavochures dans cette estampe. Cette impression est pleine de bavochures.*

BAVOIS

. s. m.

* T. de Féodalité. Tableau qui contenait l'évaluation des droits seigneuriaux suivant le prix courant des espèces.

BAVOLET

. s. m.

* Sorte de coiffure villageoise. *Un bavolet bien blanc, bien plissé.*

BAVURE

. s. f.

* Petite trace que les joints des pièces d'un moule laissent sur l'objet moulé. *Enlever les bavures.*

BAYADÈRE

. s. f.

* (On prononce *Baïadère.*) Nom que l'on donne, dans l'Inde, aux femmes dont la profession est de danser devant les temples ou pagodes. *Une troupe de bayadères.*

BAYART

. s. m.

* (On prononce et quelques-uns écrivent, *Baïart.*) Sorte de bard, de civière, qui est principalement en usage dans les ports.

BAYER

. v. n.

* (Il se conjugue comme *Payer*.) Tenir la bouche ouverte en regardant longtemps quelque chose. *Bayer comme un lourdaud. Il ne fait que bayer pendant tout le jour.*

* Fig., *Bayer aux corneilles,* S'amuser à regarder en l'air niaisement.

* **BAYER**, signifie aussi, figurément, Désirer quelque chose avec une grande avidité ; en ce sens, on le joint toujours avec la préposition *après. Bayer après les richesses, après les honneurs.* Il est familier dans les deux acceptions, et il vieillit.

BAYEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui regarde niaisement, qui a l'habitude de bayer. *La fête attira beaucoup de bayeurs et de bayeuses.* Il est familier, et il vieillit.

BAYONNETTE

. s. f.

* *Voyez* **BAÏONNETTE**.

BAZAR

. s. m.

* Nom qu'on donne dans l'Orient aux marchés publics, aux lieux destinés au commerce. Par imitation, on nomme de même, à Paris, et dans quelques autres villes, Certains lieux couverts où sont réunis des marchands tenant boutique d'étoffes, de meubles, de bijouterie, etc. *Construire un bazar. Beau, vaste, riche bazar.*

BDELLIUM

. s. m.

* (On prononce *Bdéliome.*) Gomme-résine qui vient du Levant et des Indes orientales, et qui est produite par un végétal encore inconnu. *Les anciens faisaient un grand usage du bdellium en médecine.*

BÉANT

, ANTE. participe

* de l'ancien verbe *Béer*. Il ne s'emploie que comme adjectif verbal, et signifie, Qui présente une grande ouverture. *Le lion vint à lui la gueule béante. Les dragons sont représentés la gueule béante. Gouffre béant.*

* *Être, demeurer bouche béante,* Être ou rester étonné, très-attentif, etc. *Il resta bouche béante et les yeux fixés sur elle. Nous l'écoutions bouche béante.*

BÉAT

, ATE. s.

* Dévot, ou Qui fait le dévot. Il s'emploie surtout dans ce dernier sens. *C'est un béat, un vrai béat. C'est une béate insupportable.*

* Il s'emploie quelquefois adjectivement, surtout en parlant De la mine, du ton, etc. *Une mine béate. Il m'a dit cela d'un air béat, d'un ton béat.* Il est familier dans les deux acceptions.

* **BÉAT**, est aussi un terme de joueur. Il se dit d'Un homme qui, dans une partie, est exempt de jouer avec les autres, et de payer sa part. *Nous sommes cinq pour jouer le dîner ; faisons un béat, et jouons deux contre deux.* Ce sens a vieilli.

BÉATIFICATION

. s. f.

* T. dogmatique. Acte par lequel le pape, après la mort d'une personne, déclare qu'elle est au nombre des bienheureux.

BÉATIFIER

. v. a.

* T. dogmatique. Mettre au nombre des bienheureux. *Le pape a béatifié un tel.*

* Il se dit quelquefois en plaisantant, dans le langage ordinaire, et signifie, Rendre heureux. *Cette nouvelle l'a béatifié.*

* **BÉATIFIÉ, ÉE. participe**, *Il est béatifié, mais il n'est pas encore canonisé.*

BÉATIFIQUE

. adj.

* Qui rend heureux. Il n'est guère usité que dans cette locution du langage dogmatique, *Vision béatifique,* La vue que les élus ont de Dieu dans le ciel.

BÉATILLES

. s. f. pl.

* Menues choses délicates que l'on met ordinairement dans les pâtés, dans les ragoûts, etc., comme ris de veau, crêtes de coq, foies gras, mousserons, champignons, etc., et que l'on sert aussi quelquefois à part. *Tourte de béatilles. Assiette de béatilles.*

BÉATITUDE

. s. f.

* Félicité, bonheur. Il se dit principalement de La félicité dont les élus jouissent dans le ciel. *La béatitude céleste, éternelle. La vraie béatitude consiste dans la vue de Dieu. Les avant-goûts de la béatitude. Parvenir à la béatitude. Jouir de la béatitude. Il n'y a point de véritable béatitude dans le monde.*

* Il ne se dit au pluriel que dans cette locution, *Les huit béatitudes,* Les huit sortes de félicités dont l'Évangile fait l'énumération.

BEAU

ou BEL, BELLE. adj.

* Dont les proportions, les formes et les couleurs plaisent aux yeux et font naître l'admiration. Dans ce sens, il se dit De l'espèce humaine et De quelques animaux. (*Bel* ne s'emploie que devant un substantif, au singulier, commençant par une voyelle ou une *h*

non aspirée, excepté dans ces noms propres, *Philippe le Bel, Charles le Bel.*) *Un beau corps. Un bel homme. Une belle femme. Une belle personne. Une femme belle à ravir. Elle est plus belle que sa soeur. Un bel enfant. Un enfant beau comme le jour. Une belle tête. Un beau visage. Une belle bouche. De beaux yeux. Un beau cheval. Une belle jument. Un beau chien. Un beau lion. Un bel oiseau.* On ne dit guère, *Un beau poisson,* qu'en parlant d'Un poisson fort gros et bon à manger.

* Il s'entend quelquefois Des seules formes, des seules proportions. *Une belle taille. Une belle jambe. De beaux bras. De belles mains. De beaux traits. De belles formes. De belles proportions. Une belle encolure. Un beau poitrail.*

* *Le beau sexe,* Le sexe féminin, les femmes en général.

* *Ma belle enfant, ma belle amie,* ou simplement, *Ma belle.* Expressions affectueuses et familières, dont on se sert quelquefois en parlant à une jeune personne, à une femme.

* **BEAU**, se dit aussi De l'agrément et de l'éclat du teint. *Un beau teint. Une belle peau. Un beau coloris. De belles couleurs. Une belle carnation.*

* *Le sang est beau dans ce pays,* Les habitants y sont communément beaux et bien faits.

* **BEAU**, se dit encore D'un air pur et d'un ciel serein. *Le temps est beau. Il fait beau temps,* ou simplement, *Il fait beau. Un beau temps. Un beau jour. Une belle journée. Une belle matinée. Une belle soirée. Un beau soleil. Un beau clair de lune. Une belle nuit.* On dit substantivement, *Le temps se met au beau,* Le temps devient beau.

* Prov. et fig., *Il fera beau temps, il fera beau quand je retournerai chez lui,* Je ne retournerai jamais chez lui.

* *Les beaux jours,* Le temps de l'année où les jours sont beaux, où l'atmosphère est ordinairement pure et sereine. Il se dit, figurément, Du temps de la jeunesse, qu'on nomme aussi *Le bel âge. Nos beaux jours sont passés. Être dans le bel âge.*

* En termes de Marine, *La mer est belle,* Elle n'est pas trop agitée.

* **BEAU**, se dit, généralement, De tout ce qui plaît au sens de la vue ou au sens de l'ouïe, de tout ce qui fait éprouver un plaisir mêlé d'admiration. *Un beau lac. De beaux arbres. Une belle fleur. Une belle campagne. Une belle prairie. Une belle allée. Un beau jardin. Un beau vallon. Une belle rivière. De belles eaux. Une belle vue. Un beau diamant. De beaux rubis. Une belle turquoise. Une belle émeraude. De belles perles. Une belle armée. Une belle ville. Un beau navire. Un beau port. Un bel arsenal. De beaux édifices. Une belle maison. Une belle machine. Un beau magasin. De belles statues. De beaux tableaux. De belles étoffes. Un bel habit. Une belle robe. Un beau plumage. Une belle couleur. Un beau vert. Un beau rouge. Une belle voix. Un beau son de voix. De beaux accords. Une belle musique. Un beau concert. Un beau spectacle. Une belle fête. Un beau bal. Cela est beau à voir.*

* Prov. et fig., *La belle plume fait le bel oiseau,* La parure, les beaux habits relèvent la bonne mine.

* Fam. et par plaisanterie, *Se faire beau, se faire belle,* Se parer, prendre ses beaux habits. On dit de même, *Comme vous voilà beau, comme vous voilà belle aujourd'hui !*

* Pop., *Un beau monsieur, une belle dame,* Un monsieur, une dame dont la mise est élégante et soignée.

* Fam., *Le beau monde,* La société la plus brillante. *Il voit le beau monde. Il est reçu dans le beau monde. C'est le rendez-vous du beau monde.* On le dit aussi Des personnes bien mises, élégantes. *J'ai vu là beaucoup de beau monde.*

* Fam., *Un homme du bel air,* Un homme qui a les manières des gens de distinction.

* *Un beau port, une belle prestance,* Un port majestueux, une mine qui impose.

* En termes de Manége, *Ce cheval porte beau,* Il porte bien sa tête. Dans cette phrase, *beau* est pris adverbialement.

* *Avoir les armes belles,* Faire bien des armes, et avec grâce. Cette locution est maintenant peu usitée.

* Fig., *Il fait beau voir,* Il est agréable de voir. *Il fait beau voir deux armées se disposer au combat.*

* Fig. et ironiq., *Il vous fait beau voir,* Vous avez bien mauvaise grâce à. *Il ferait beau voir,* Il serait bien étrange, bien extraordinaire de voir. *Il ferait beau voir cet homme, réputé si sage, se livrer à une pareille folie.*

* **BEAU**, se dit également De l'esprit et de ses conceptions. *Beau génie. Belle imagination. Belle mémoire. Beau talent. Beau poëme. Belle harangue. Beaux vers. Belle pièce de théâtre. Belle pensée. Belle période. Belle maxime. De belles paroles. Voilà les beaux endroits de ce livre.*

* *Un bel esprit,* Un homme dont l'esprit est orné de connaissances agréables. *Les beaux esprits du jour.* On dit aussi, *Une femme bel esprit ;* mais cela signifie presque toujours, Une femme qui a des prétentions à l'esprit.

* *Les beaux-arts,* La peinture, la sculpture, l'architecture, la musique, et la danse. On y joint quelquefois l'éloquence et la poésie.

* *Les belles-lettres,* L'ensemble des connaissances qui constituent la grammaire, l'éloquence, la poésie. *Il étudie les belles-lettres. Cours de belles-lettres.*

* **BEAU**, se dit encore D'un caractère noble, élevé, généreux. *Un beau caractère. Une belle âme. Un beau naturel.*

* Il se dit également Des sentiments, des actions qu'inspire une belle âme. *De beaux sentiments. Un beau dévouement. Un bel acte de désintéressement. Une belle action. Un beau sacrifice. Il est beau de pardonner à ses ennemis.*

* Il signifie aussi, Glorieux, honorable. *Une belle origine. Un beau nom. Une belle victoire. Ce général a fait une belle retraite. Une belle mort. Les beaux temps de cette monarchie. C'est une des plus belles pages de son histoire. C'est là son beau côté.*

* Il signifie quelquefois simplement, Bienséant, honnête, convenable. *Cela n'est pas beau à un jeune homme. Rien n'est si beau, dans une jeune personne, que la modestie.*

* **BEAU**, se prend aussi pour Bon, heureux, favorable, avantageux. *Une belle santé. Cette maison est en bel air. Un beau poste. Un bel emploi. Un beau début. Une belle réputation. Être en belle passe. L'occasion est belle. Une belle affaire. Un beau sujet.*

* *Il fait beau marcher, se promener,* Le temps, l'heure est propice à la marche, à la promenade. *Il fait beau chasser dans cette forêt,* Le terrain en est commode pour la chasse.

* Fig., *Mettre quelque chose dans un beau jour,* L'expliquer, l'exposer avec clarté.

* *De beaux semblants, de belles promesses, de belles paroles, etc.,* Des apparences, des paroles, des promesses, etc., propres à séduire, mais auxquelles on ne doit pas beaucoup se fier.

* À certains Jeux, comme le Billard, la Paume, *Faire un beau coup,* Faire un coup fort adroit. Aux Jeux de hasard, *Faire un beau coup,* Faire un coup fort heureux.

* Prov. et fig., *À beau jeu beau retour,* se dit Pour faire entendre qu'on saura bien rendre la pareille, ou même qu'on l'a déjà rendue.

* *Perdre à beau jeu,* Perdre quoiqu'on ait un beau jeu ; et, figurément et familièrement, Échouer dans une tentative dont le succès paraissait assuré.

* *Donner beau jeu,* Donner des cartes qui font un jeu favorable.

* Fig. et fam., *Donner beau jeu à quelqu'un,* Lui présenter une occasion favorable de faire ce qu'il souhaite. On dit aussi, *Avoir beau jeu.*

* Elliptiq., au Jeu de paume, *Donner beau,* Jouer la balle de manière qu'elle soit facile à prendre. *Donner beau sur les deux toits,* Envoyer la balle à son adversaire de manière qu'elle porte sur les deux toits, ce qui la rend aisée à prendre.

* Fig. et fam., *Donner beau* ou *la donner belle à quelqu'un,* Donner à quelqu'un une belle occasion de dire ou de faire quelque chose. *Donner beau* ou *la donner belle à ses ennemis,*

Leur donner des moyens, des occasions de nuire. Ironiquement, *Vous me la donnez belle,* Vous me trompez, vous vous moquez, etc.

* Fig. et fam., *L'avoir beau,* ou *L'avoir belle,* Avoir une occasion favorable de faire quelque chose. *Vous l'avez beau. Vous ne l'aurez jamais plus belle.* On dit dans un sens analogue, *Prendre sa belle,* Saisir l'occasion.

* Fig. et ironiq., *Vous avez beau faire et beau dire, vous avez beau prier, beau pleurer, nous avons eu beau solliciter, ils ont eu beau se récrier, etc.,* C'est inutilement que vous réclamez, que vous priez, que vous pleurez, que nous avons sollicité, qu'ils se sont récriés, etc. *J'eus beau faire et beau dire, il persista dans sa résolution.*

* **BEAU**, se prend aussi pour Grand, considérable dans son genre. *Une belle fortune. Un beau traitement. Un beau revenu. De beaux bénéfices. Cela fait une assez belle somme. Quatre-vingts ans ! c'est un bel âge. Cet avocat a une belle clientèle. Cela est d'une belle longueur, d'une belle largeur. Il fait une belle dépense. Elle va faire beau bruit, mener beau bruit, quand elle saura cela. Faire beau feu. Cet homme a eu une belle peur. Vous croyez qu'il n'a qu'un rhume ; mais le médecin dit que c'est un bel et bon catarrhe, une belle et bonne fluxion de poitrine.* Il est souvent familier, comme dans ces derniers exemples.

* *Gronder, traiter quelqu'un de la belle manière, le mener beau train,* Le gronder, le traiter sans aucune espèce de ménagement.

* Fam., *Il y a beau temps, il y a beau jour, il y a beaux jours que je ne l'ai vu,* Il y a longtemps que je ne l'ai vu.

* **BEAU**, se dit, dans un sens analogue, en parlant Des personnes qui possèdent une certaine qualité à un degré peu ordinaire, comme dans ces phrases : *C'est un beau parleur, un beau danseur, un beau chanteur,* C'est un homme qui parle, qui danse, qui chante fort bien. *Il est bel homme de cheval,* Il a bonne grâce à cheval. *C'est un beau joueur,* C'est un homme qui joue franchement, et qui est d'une humeur égale, soit qu'il gagne, soit qu'il perde. Fam., *C'est un beau mangeur, un beau dîneur,* C'est un grand mangeur.

* Fam., *Faire le beau parleur, le beau diseur,* Affecter de bien parler.

* *Beau-fils, belle-fille ; beau-père, belle-mère ; beau-frère, belle-soeur.* Voyez ces mots composés à leur rang alphabétique.

* Fig. et fam., *Faire le beau fils,* Affecter du soin, de la recherche dans son ton, ses manières, ses vêtements. On dit de même, *C'est un beau fils.*

* **BEAU**, se dit souvent par ironie et familièrement, dans un sens fort contraire à sa signification propre. *Voilà un bel homme pour prétendre nous imposer. Mon bel ami, vous ne savez ce que vous dites. Vous avez fait là de belle besogne. Je connais votre belle conduite. Le beau mérite, en vérité ! Le beau profit, le bel avantage, ma foi ! Vous nous proposez là un bel expédient, un beau moyen. Voilà de beaux discours, de beaux raisonnements, de beaux contes.*

* *Une belle équipée,* se dit D'une chose faite mal à propos, d'une grande sottise. *Il a fait là une belle équipée.*

* Elliptiq., *Il en a fait de belles,* Il a fait de grandes fautes, de grandes sottises, de grandes extravagances. On dit à peu près dans le même sens, *Il m'en a dit, il m'en a conté de belles.*

* *C'est un beau prometteur,* Il promet beaucoup, mais il ne tient pas ce qu'il a promis.

* *Il a le commandement beau,* se dit D'un homme qui donne des ordres impossibles ou très-difficiles à exécuter ; ou D'un homme qui n'a point d'autorité, et auquel on ne veut pas obéir.

* Prov., *Ce que vous me proposez est beau et bon, mais je n'en ferai rien,* se dit À une personne dont on ne goûte pas les propositions, les conseils. On dit de même, *Tout cela est bel et bon, mais l'argent vaut mieux.*

* Pop., *Voilà un beau venez-y voir,* se dit par mépris, et pour rabaisser une chose qu'on nous fait trop valoir.

* *Vous me la baillez belle,* Vous voulez m'en faire accroire.

* *L'échapper belle,* Éviter heureusement un péril dont on était menacé.

* **BEAU**, se joint aussi à des termes de mépris et d'injure, comme pour en augmenter la force. *C'est un beau fripon. Un beau coquin. Un beau maraud.*

* Il se joint pareillement à divers autres termes par une espèce de rédondance. *Il s'en alla un beau matin, une belle nuit. Déchirer à belles dents. On l'a vendu à beaux deniers comptants. Il accepta ma proposition à belles baisemains. Crier comme un beau diable.*

* *Coucher à la belle étoile,* Coucher en plein air. *Mourir de sa belle mort,* De sa mort naturelle. *Un beau jour,* Un certain jour. *Au beau milieu,* Tout au milieu.

* **BEAU**, se prend quelquefois substantivement. *Quand on achète, il faut prendre du beau. Il y a du beau dans cet ouvrage. Je vous ai dit le beau de l'aventure ; mais voici le laid.*

* Il se dit absolument, dans les Beaux-Arts et en Littérature, de Tout ce qui élève l'âme, en lui faisant éprouver un sentiment de plaisir mêlé d'un sentiment d'admiration. *Avoir le goût, le sentiment, l'amour du beau. Essai, recherches sur le beau. Le souverain beau. Le beau idéal. Le vrai beau.*

* *Une belle,* Une femme qui a de la beauté, de l'agrément. *Courtiser les belles. Aller de belle en belle. Il était aux pieds de sa belle,* De sa maîtresse. On l'emploie quelquefois avec une sorte d'ironie. *La belle ne se doutait guère du tour qu'on lui jouait. Ah ! vous pensiez me tromper, la belle.*

* *Aimer les belles,* Avoir du penchant à la galanterie.

* Fam., *Faire le beau, faire la belle,* Se rengorger, se pavaner, laisser voir qu'on se croit beau, belle. On dit de même quelquefois, *Un beau,* mais avec une sorte de dénigrement. *Je me défie de tous ces beaux, ils sont communément sans mérite.*

* *Belle-de-jour, belle-de-nuit, belle-d'un-jour,* Plantes. *Voyez* ces mots à leur rang alphabétique.

* **BEL ET BEAU, BEL ET BIEN, BIEN ET BEAU. loc. adverbiales et familières**, Tout à fait, entièrement. *Il refusa bien et beau. S'il ose ouvrir la bouche, je lui répondrai bel et beau. Il le fit bel et bien.*

* **DE PLUS BELLE. loc. adv. et fam.** Tout de nouveau. *Quand tout le monde fut sorti de table, il se mit à boire de plus belle. Il s'était retiré du monde, mais il y est rentré de plus belle. Il avait promis de ne plus jouer, et il a recommencé de plus belle.*

* *De plus beau en plus beau,* se dit Pour exprimer que les beautés d'un ouvrage, l'intérêt d'un drame, etc., vont toujours en croissant.

* **EN BEAU. loc. adv.** Sous un bel aspect, sous une apparence favorable. *Cet homme voit tout en beau. Cette affaire se présentait en beau.*

* *Peindre quelqu'un* ou *quelque chose en beau,* Faire valoir de préférence ce qu'a d'avantageux la personne ou la chose que l'on peint, ou dont on parle.

* **TOUT BEAU. loc. adv. et fam.** qui signifie, Doucement, modérez-vous, retenez-vous. *Tout beau, n'allez pas si vite. Tout beau, ne vous emportez pas. Tout beau, monsieur, parlez d'un tel avec plus de respect.*

* **TOUT BEAU**, est aussi une expression dont on se sert à la chasse Pour mettre et tenir les chiens en arrêt devant le gibier. On l'emploie quelquefois, hors de la chasse, Pour réprimer les mouvements d'un chien, pour le tenir comme en arrêt.

BEAUCOUP

. adv. de quantité

* Un nombre, une quantité plus ou moins considérable. Il se dit tant au sens physique qu'au sens moral. *Il y a beaucoup de gens. Avoir beaucoup d'argent, beaucoup de blé, beaucoup de fruits. Ils sont beaucoup d'héritiers à partager cette succession. L'Évangile dit : Il y a beaucoup d'appelés, et peu d'élus. Dire beaucoup de paroles. Il l'a répété beaucoup de fois. Verser beaucoup de larmes. Il s'écoula beaucoup de temps. Avoir*

beaucoup de loisir. Je n'en ai pas beaucoup. Ce ressort a beaucoup d'élasticité. Cette masse a beaucoup de pesanteur. Avoir beaucoup d'adresse, de dextérité. Avoir beaucoup d'esprit, de talent, de génie, de savoir, de malice, de vertu, de résignation, de patience. Éprouver beaucoup de plaisir, de joie, de chagrin, de regrets, etc. Beaucoup de gens pensent ainsi. Il y en a beaucoup qui sont d'une opinion différente.

* Il s'emploie absolument, dans le même sens, Lorsque la chose qu'on n'exprime point, peut être aisément sous-entendue. *C'est un homme qui sait beaucoup. Il dit beaucoup en peu de paroles. Il reste encore beaucoup à faire. Il a perdu beaucoup. Il n'est pas, à beaucoup près, aussi riche qu'un tel.*

* **BEAUCOUP**, sert aussi à marquer L'intensité, la prolongation ou la fréquence d'une action. *Il s'intéresse beaucoup à votre affaire. Cela m'inquiète, me chagrine beaucoup. Il importe beaucoup que vous le sachiez. Cet enfant grandit beaucoup. Ce négociant s'est beaucoup enrichi depuis deux ans. C'est un homme qui a beaucoup lu. Parler beaucoup. Marcher beaucoup. Manger beaucoup. Attendre beaucoup. Nous avons beaucoup ri. Il dîne beaucoup. Il vaut mieux lire beaucoup quelques livres excellents* (c'est-à-dire, les lire fréquemment) *que de lire beaucoup de livres mauvais ou médiocres* (c'est-à-dire, une grande quantité de ces livres).

* **BEAUCOUP**, ne s'emploie avec les adjectifs et les adverbes que lorsqu'il marque comparaison ; et alors il exprime Une augmentation ou une différence considérable. *Je suis beaucoup moins, beaucoup plus content de vous depuis quelques jours. Je suis beaucoup plus content de vous que de lui. Ce vin est beaucoup meilleur. Il s'est beaucoup mieux conduit que vous. Il a beaucoup plus de fortune qu'un tel.* Quand il est mis après le comparatif, il doit toujours être précédé de la préposition *de : Vous êtes plus savant de beaucoup.* Lorsqu'il est mis avant le comparatif, on peut également dire, *Vous êtes beaucoup plus savant,* et *Vous êtes de beaucoup plus savant.* On l'emploie de même avec certains verbes qui marquent comparaison. *L'emporter de beaucoup sur un autre. Dépasser, surpasser de beaucoup. Etc.*

* *Il s'en faut beaucoup,* Il y a une grande différence. *Le cadet n'est pas si sage que l'aîné, il s'en faut beaucoup.*

* *Il s'en faut de beaucoup,* La quantité qui devrait y être, n'y est pas à beaucoup près. *Vous croyez m'avoir tout rendu, il s'en faut de beaucoup.*

* **BEAUCOUP**, se dit encore pour marquer Éloge ou approbation. *Cet enfant sait déjà le latin, c'est beaucoup pour son âge. C'est faire beaucoup que de commencer. C'est beaucoup que de savoir se faire obéir.*

* Ironiq., *C'est beaucoup s'il vous regarde,* À peine regarde-t-il les gens. *C'est beaucoup si vos frais vous rentrent,* À peine retirerez-vous vos frais.

BEAU-FILS

. s. m.

* Terme relatif qui exprime l'alliance entre l'enfant mâle né d'un mariage antérieur, et le second mari de sa mère ou la seconde femme de son père. *C'est votre beau-fils, puisque vous avez épousé sa mère. Elle a épousé un veuf, et elle a deux beaux-fils.* Cette expression n'est usitée que dans le langage ordinaire, à la différence des mots analogues *Beau-père, belle-mère, beau-frère, etc.,* qui s'emploient fréquemment en termes de Jurisprudence et de Pratique.

BEAU-FRÈRE

. s. m.

* Nom d'alliance qui se donne par un mari au frère de sa femme, ou par une femme au frère de son mari, ou par un frère ou une soeur au mari de sa soeur, ou à deux hommes qui ont épousé les deux soeurs. *C'est le frère de mon mari, de ma femme, et par conséquent mon beau-frère. Ces deux hommes sont beaux-frères.*

BEAU-PÈRE

. s. m.

***** Terme relatif qui exprime l'alliance entre un mari et le père de sa femme, ou entre une femme et le père de son mari, ou entre des enfants et le second mari de leur mère. *C'est le père de votre mari, et par conséquent votre beau-père. C'est mon beau-père, j'ai épousé sa fille. C'est mon beau-père, il a épousé ma mère.*

BEAUPRÉ

. s. m.

***** T. de Marine. Nom du mât qui est placé à l'avant du navire et qui est très-incliné sur la poulaine ou l'éperon. *Le mât de beaupré,* ou simplement, *Le beaupré. Ce bâtiment a perdu son beaupré.*

BEAUTÉ

. s. f.

***** Réunion de formes, de proportions et de couleurs qui plaît aux yeux et qui fait naître l'admiration. Il se dit proprement Des personnes, et particulièrement Du visage. *La beauté du corps. La beauté du visage. La beauté d'une femme. Une femme qui a soin de sa beauté, qui néglige sa beauté. La beauté se passe en peu de temps. Sa beauté est parfaite, accomplie. Sa beauté est dans sa fleur, dans toute sa fleur. Sa beauté est fanée. Elle est d'une beauté ravissante, de la plus grande beauté. Elle a une beauté naturelle. Beauté artificielle. Beauté fade, journalière. Beauté animée. Beauté bien conservée. Entretenir sa beauté. Conserver, perdre sa beauté.* On le dit aussi Des animaux. *La beauté d'un cheval, d'un lion, d'un oiseau.*

***** Il se dit quelquefois Des seules formes, des seules proportions. *La beauté de la taille. La beauté des formes.*

*** BEAUTÉ**, se dit aussi d'Une belle personne. *Une jeune beauté. Une beauté dédaigneuse. Une beauté fière. Une beauté célèbre. Toutes les beautés de la ville étaient à cette fête.* On dit même, absolument, *La beauté,* pour désigner Les belles femmes en général. *Rendre hommage à la beauté. Le triomphe de la beauté. L'empire de la beauté.*

***** Il se dit quelquefois par une sorte de badinage ; et alors on l'emploie surtout au pluriel, avec l'adjectif possessif. *Voici nos beautés qui reviennent.*

***** *Cette femme était la beauté du bal,* Elle était la plus belle de toutes les femmes qui se trouvaient au bal.

***** *C'est une beauté,* se dit D'une femme très-belle.

***** *Beauté grecque* et *Beauté romaine,* se disent Des femmes dont la beauté rappelle le caractère des têtes que l'on voit dans les statues et dans les médailles antiques de la Grèce et de Rome.

*** BEAUTÉ**, désigne, en général, La qualité de ce qui touche agréablement les sens, l'esprit, l'âme, de ce qui est excellent en son genre. *La beauté du jour. La beauté du ciel, de la terre, des fleurs, des eaux, des arbres. La beauté d'une ville, d'un édifice. La beauté d'un tableau, d'une statue. La beauté d'une étoffe. La beauté d'une couleur. La beauté d'une voix, d'une musique, d'un concert. La beauté d'un spectacle, d'une fête. La beauté de l'esprit. La beauté du style, des pensées. La beauté d'un ouvrage, d'un poëme. La beauté de l'âme. La beauté des sentiments. La beauté d'une découverte. C'est là ce qui en fait la beauté. Cela est de toute beauté.*

*** BEAUTÉS**, au pluriel, se dit de Plusieurs belles choses réunies dans un même lieu, de plusieurs beaux détails qu'on remarque dans un même objet. *On ne peut détailler toutes les beautés que cette ville renferme. Les beautés de la nature. Cette femme a mille beautés* (mille charmes). *Le style de cet écrivain a des beautés qu'il n'est pas donné à tout le monde de sentir. Les beautés de cet ouvrage en effacent, à mes yeux, les défauts.*

* **BEAUTÉS**, au pluriel, est quelquefois employé dans Le titre de certains livres composés de récits ou de traits remarquables tirés de l'histoire. *Beautés de l'histoire. Beautés de l'histoire de France, de l'histoire romaine, etc.*

BEC

. s. m.

* La partie saillante et dure qui tient lieu de bouche aux oiseaux, et qui est formée de deux pièces appelées Mandibules, l'une supérieure, l'autre inférieure. *Long bec. Bec court, gros, aigu, large, crochu. Les oiseaux à bec fin. Ouvrir le bec. Un oiseau qui se défend du bec, qui donne un coup de bec.*

* Prov. et fig., *Avoir bec et ongles,* Être pourvu des moyens de se défendre, et savoir en user.

* Prov. et fig., *Avoir bon bec,* Parler avec une vivacité, une hardiesse accompagnée quelquefois de malignité.

* Prov. et fig., *Avoir le bec bien affilé,* Parler, répondre avec promptitude et facilité, et même avec un peu de malice.

* Prov. et fig., *N'avoir que du bec,* N'avoir que du babil.

* Prov. et fig., *Se défendre du bec,* Se défendre de paroles. *Se prendre de bec avec quelqu'un,* Se quereller, avoir un démêlé avec lui.

* Prov. et fig., *Donner un coup de bec,* Lancer en passant un trait piquant, un trait de médisance.

* Prov. et fig., *Être pris par le bec,* Être convaincu par ses propres paroles.

* Prov. et fig., *Montrer à quelqu'un son bec jaune,* Lui faire voir sa sottise, son ineptie, lui montrer qu'il est encore fort ignorant. On dit aussi, *Faire payer à quelqu'un son bec jaune,* Lui faire payer sa bienvenue. (Dans ces deux phrases on prononce, et dans la première on écrit plus ordinairement, *Béjaune.* Voyez **BÉJAUNE**.)

* Prov. et fig., *Tenir quelqu'un le bec dans l'eau, à l'eau,* Le laisser toujours dans l'attente de quelque chose qu'on lui fait espérer ; Le tenir dans l'incertitude, en ne lui donnant pas de réponse positive.

* Prov. et fig., *Passer la plume par le bec à quelqu'un,* Le frustrer des espérances qu'on lui a données. *C'est un homme qui ne se laisse pas passer la plume par le bec.*

* Prov. et fig., *Faire le bec à quelqu'un,* L'instruire de ce qu'il doit dire.

* Fig. et fam., *Causer bec à bec,* Tête à tête.

* Fig. et fam., *Faire le petit bec,* Faire la petite bouche.

* Fam., *Caquet bon bec.* Nom qu'on donne à la pie, parce que cet oiseau apprend facilement à parler. Il se dit, figurément, d'Une femme jaseuse et médisante.

* Fig. et fam., *Blanc-bec,* se dit, par mépris ou par badinage, d'Un jeune homme sans expérience. *Vous n'êtes qu'un blanc-bec. Ce petit blanc-bec veut tenir tête à tout le monde. Taisez-vous, blanc-bec.*

* *Bec-de-lièvre,* se dit de La bouche d'une personne, dont la lèvre supérieure est fendue comme celle du lièvre. Il se dit quelquefois de La personne même qui a ce défaut de conformation.

* *Bec-de-grue,* ou *Géranium,* Genre de plantes ainsi nommé parce que, dans quelques espèces, la capsule qui contient les semences ressemble au bec d'une grue.

* *Bec-de-cane, bec-de-cygne, bec-de-vautour, bec-de-corbeau* ou *de-corbin, etc.,* Instruments de chirurgie, maintenant hors d'usage, qui ont quelque ressemblance de forme avec le bec des oiseaux dont ils portent le nom.

* *Bec-de-corbin,* se dit, en général, dans les Arts, de Ce qui est courbé et terminé en pointe. *Canne à bec-de-corbin,* ou *en bec-à-corbin,* ou simplement, *Bec-de-corbin,* Canne dont la poignée a cette forme. --- Il s'est dit autrefois d'Une espèce de hallebarde que

portait une compagnie particulière des gardes du roi, qui ne servait que dans les grandes cérémonies. *Gentilhomme à bec-de-corbin. Un des cent gentilshommes au bec-de-corbin.* On appelait aussi Ces sortes de gardes *Les becs-de-corbin. La compagnie des becs-de-corbin.*

* **BEC**, se dit, par analogie, de La saillie cornée que certains insectes ont à la tête, et qui leur sert de bouche ou de suçoir. *Le bec du charançon, du puceron, de la cigale, etc. Bec articulé.*

* **BEC**, se dit aussi de La pointe de certains objets. *Le bec d'une plume. Le bec d'une aiguière. Le bec d'un alambic.*

* *Flûte à bec,* Sorte de flûte terminée par un bec aplati, que l'on met entre les lèvres, quand on veut jouer de cet instrument. Dans les Arts, on dit de certains ustensiles qu'*Ils sont terminés en bec de flûte,* parce que leur extrémité ressemble à celle d'une flûte à bec.

* *Le bec d'une lampe,* La partie d'une lampe par où sort le bout de la mèche qu'on allume. On dit dans un sens analogue, *Un bec de gaz hydrogène.*

* **BEC**, se dit encore d'Une pointe de terre qui se trouve au confluent de deux rivières, *Le bec d'Ambès. Le bec d'Allier.*

* **BEC**, en termes d'Architecture, Masse de pierre de taille disposée en angle saillant, qui couvre la pile d'un pont de pierre. En ce sens, *Bec* ne s'emploie que dans les expressions *Avant-bec* et *Arrière-bec.*

BÉCABUNGA

. s. m.

* T. de Botan. Espèce de véronique qui croît dans l'eau avec le cresson, et qui est employée en médecine comme antiscorbutique.

BÉCARRE

. s. m.

* Caractère de musique en forme de petit carré [signe] : on le met au devant d'une note qui avait été haussée ou baissée d'un demi-ton, pour rétablir cette note dans son ton naturel. *Mettre un bécarre à une note, devant une note.*

* Il est aussi adjectif des deux genres, et se dit Des notes marquées d'un bécarre. *Cette note est bécarre.*

BÉCASSE

. s. f.

* Oiseau de passage qui a le bec fort long, et qui est bon à manger. *Tuer une bécasse. Faire un salmis de bécasses. Bécasses rôties. Pâté de bécasses.*

* Prov. et fig., *Brider la bécasse,* Engager adroitement quelqu'un de telle sorte, qu'il ne puisse plus s'en dédire ; l'attraper, le tromper. *La bécasse est bridée.*

* Fig. et pop., *C'est une bécasse,* C'est une femme sans esprit.

BÉCASSEAU

. s. m.

* Sorte de bécassine. *Tuer des bécasseaux.*

* Il se dit aussi Des petits de la bécasse ou de la bécassine.

BÉCASSINE

. s. f.

* Oiseau plus petit que la bécasse, qui a aussi le bec fort long, et qui est très-bon à manger. *Bécassines en salmis. Bécassines rôties, sautées. Un plat de bécassines.*

* Prov. et fig., *Tirer la bécassine, à la bécassine,* Cacher sa supériorité, son adresse, pour mieux tromper.

BECCARD

. s. m.

* Nom que l'on donne à la femelle du saumon.

BEC-DE-CORBIN

, BEC-DE-GRUE, ETC

* *Voyez* **BEC**.

BECFIGUE

. s. m.

* Petit oiseau qui recherche les figues, et qui est très-délicat à manger. *Manger des becfigues.*

BÉCHAMEL

. s. f.

* T. de Cuisine. Espèce de sauce blanche qui se fait avec de la crème. *Sauce à la béchamel. De la morue à la béchamel. Une béchamel de brochet.*

BÉCHARU

. s. m.

* Nom que l'on donnait autrefois an Flamant, oiseau de passage, appelé *Phénicoptère* par les anciens.

BÊCHE

. s. f.

* Outil de jardinage, formé d'un fer plat, large et tranchant, auquel s'adapte un manche de bois, et qui sert à remuer la terre. *Labourer une planche de jardin avec la bêche.*

BÊCHER

. v. a.

* Couper et remuer la terre avec une bêche. *Bêcher la terre.*

* Prov., *J'aimerais mieux bêcher la terre,* se dit en parlant D'un travail qu'on regarde comme très-pénible ou très-difficile, ou pour lequel on a une grande répugnance.

* **BÊCHÉ, ÉE. participe**

BÉCHIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Il se dit Des plantes et en général des remèdes employés contre la toux.

* Il est aussi substantif. *Le capillaire est un très-bon béchique.*

BECQUÉE

ou BÉQUÉE. s. f.

* La quantité de nourriture qu'un oiseau peut prendre avec le bec pour la donner à ses petits. *Un oiseau qui porte la becquée, qui donne la becquée à ses petits.*

BECQUETER

ou BÉQUETER. v. a.

* Donner des coups de bec. *Les oiseaux ont becqueté ces fruits.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se battre à coups de bec, comme font les coqs ; ou Se caresser avec le bec, comme font les pigeons. *Deux pigeons qui se becquètent.*

* **BECQUETÉ, ÉE. participe**

BÉCUNE

. s. f.

* T. d'Hist. nat. Poisson de mer très-vorace, qui ressemble un peu au brochet.

BEDAINE

. s. f.

* Panse, gros ventre. *Remplir sa bedaine. Farcir sa bedaine. Une grosse bedaine.* Il est familier, et ne se dit que par plaisanterie.

BEDEAU

. s. m.

* Bas officier d'une église, portant verge ou masse : il a pour fonction principale de marcher devant les ecclésiastiques, devant les quêteurs, etc., et de leur faire faire place. *Un bedeau de Saint-Eustache. Le bedeau marche en tête des processions.*

* Il se disait autrefois, dans les Universités, de Certains officiers subalternes chargés de fonctions à peu près semblables. *Le premier bedeau de l'université.* Aujourd'hui on emploie, dans le même sens, le terme d'*Appariteur.*

BÉDEGAR

. s. m.

* Espèce de tumeur ou de gale chevelue produite sur les églantiers, ou rosiers sauvages, par la piqûre d'un insecte. *Le bédegar était autrefois d'un grand usage en médecine.*

BEDON

. s. m.

* Vieux mot, qui signifiait, Tambour. Il n'est plus usité que dans cette locution figurée et familière, *Un gros bedon,* Un homme gros et gras. *C'est un gros bedon.*

BÉDOUIN

. s. m.

* Nom donné aux Arabes qui vivent dans le désert, et particulièrement à ceux qui exercent le brigandage. *Un chef de Bédouins. Ils furent surpris, attaqués par des Bédouins.* On l'emploie aussi comme adjectif. *Les Arabes Bédouins.*

BÉE

. adj.

***** Il ne s'emploie que dans cette locution, *Gueule bée,* qui se dit en parlant Des tonneaux vides ouverts par un de leurs fonds. *Des tonneaux, des futailles à gueule bée.*

BÉER

. v. n.

***** *Voyez* **BAYER**.

BEFFROI

. s. m.

***** Tour ou clocher d'où l'on fait le guet, et où il y a une cloche pour sonner l'alarme. *On a sonné la cloche du beffroi.*

***** Il se dit aussi de La cloche qui est dans le beffroi : *Sonner le beffroi. Le beffroi sonne ;* et de La charpente qui porte les cloches : *Il faut refaire le beffroi de cette tour.*

BÉGAYEMENT

ou BÉGAIEMENT. s. m.

***** Action de bégayer ; vice de prononciation de celui qui bégaye. *Bégayement accidentel. Bégayement habituel. Corriger le bégayement.*

BÉGAYER

. v. n.

***** (Il se conjugue comme *Payer.*) Articuler mal les mots, les prononcer en hésitant, et en répétant la même syllabe avant de prononcer celle qui suit. *Cet homme bégaye si fort, qu'on a toutes les peines du monde à l'entendre. Dès qu'il a bu trois verres de vin, il commence à bégayer. On bégaye quelquefois par embarras, par timidité.*

***** *Il ne fait encore que bégayer,* se dit D'un enfant qui commence à parler.

***** **BÉGAYER**, signifie quelquefois, au figuré, Parler de quelque chose d'une manière très-vague, très-imparfaite. *Les plus grands philosophes ne font que bégayer, quand ils veulent parler de ce qui est inaccessible à la raison humaine.*

***** **BÉGAYER**, est quelquefois actif. *Cet enfant commence à bégayer quelques mots. Cet écolier a bégayé sa leçon.*

*** BÉGAYÉ, ÉE. participe**

BÉGU

, UË. adj.

***** Il se dit D'un cheval qui marque toujours, quoiqu'il ait passé l'âge. *Cheval bégu. Jument béguë.*

BÈGUE

. adj. des deux genres

***** Qui bégaye. On le dit seulement De ceux qui ne peuvent parler sans bégayer. *Un homme bègue. Elle est bègue.*

***** Il se dit aussi substantivement. *C'est un bègue, une bègue.*

BÉGUEULE

. s. f.

* Terme injurieux, qui se dit d'Une femme prude avec hauteur, ou dédaigneuse avec impertinence. *Ne plaisantez pas avec cette femme, c'est une bégueule.* On l'emploie quelquefois adjectivement. *Cette femme est bien bégueule.* Il est familier.

* *Faire la bégueule,* Se donner l'air, le ton d'une prude ; affecter ridiculement la modestie et la vertu.

BÉGUEULERIE

. s. f.

* Le caractère, les airs, le ton d'une bégueule. *On ne peut supporter sa bégueulerie. C'est un trait de bégueulerie des plus ridicules.* Il est familier.

BÉGUIN

. s. m.

* Espèce de coiffe pour les enfants, qui s'attache sous le menton avec une petite bride. *Un enfant qui a encore le béguin.*

* Fig. et pop., *Je lui ai bien lavé son béguin,* Je l'ai bien grondé, je l'ai vertement réprimandé.

BÉGUINAGE

. s. m.

* Maison, couvent de béguines.

* Il se dit aussi, par mépris et familièrement, d'Une dévotion puérile et affectée. *Elle donne dans le béguinage.*

BÉGUINE

. s. f.

* Nom de certaines religieuses des Pays-Bas catholiques.

* Il se dit aussi, par mépris et familièrement, d'Une dévote superstitieuse et minutieuse.

BÉHEN

. s. m.

* (On prononce *Béhène.*) Il se dit de Certaines racines médicinales, dont les deux espèces les plus usitées autrefois nous étaient apportées du mont Liban. *Béhen blanc. Béhen rouge.*

BEIGE

. adj. des deux genres

* Il se dit De la laine qui a sa couleur naturelle. *Laine beige.*

* *Serge beige*, ou substantivement, *Beige*, Serge faite avec cette sorte de laine, et qui n'a reçu aucune teinture. On dit de même, *Drap beige.*

BEIGNET

. s. m.

* Espèce de pâte frite à la poêle, et qui enveloppe ordinairement une tranche de quelque fruit. *Beignet de pommes. Beignet d'abricots. Beignet soufflé. Faire des beignets. Manger des beignets.*

BEIRAM

. s. m.

* *Voyez* **BAIRAM**.

BÉJAUNE

. s. m.

* T. de Fauconnerie. Oiseau jeune et niais. On donne figurément ce nom à Un jeune homme sot et niais.

* Fig. et fam., *Montrer à quelqu'un son béjaune,* Lui faire voir sa sottise, son ineptie, lui montrer qu'il n'est encore qu'un ignorant dans les choses dont il s'agit. On écrit aussi *Bec jaune,* mais on prononce toujours *Béjaune.*

BEL

. adj.

* *Voyez* **BEAU**.

BÉLANDRE

. s. f.

* T. de Marine. Petit bâtiment de transport à fond plat, dont on se sert principalement sur les rivières, sur les canaux, et dans les rades.

BÊLANT

, ANTE. adj.

* Qui bêle. *Des brebis bêlantes.*

* Prov., *Boeuf saignant, mouton bêlant,* Il faut que le boeuf et le mouton rôtis ne soient guère cuits.

BÊLEMENT

. s. m.

* Le cri des moutons, des agneaux et des brebis. *La brebis et son agneau se reconnaissent l'un l'autre à leur bêlement.*

BÉLEMNITE

. s. f.

* (On prononce *Bélèmnite.*) T. d'Hist. nat. Il se dit de Certaines coquilles fossiles, de forme allongée, dont on ne connaît pas les analogues vivants. *Il y a beaucoup d'espèces de bélemnites.*

BÊLER

. v. n.

* Il se dit Du cri naturel des moutons, des agneaux et des brebis. *Les agneaux bêlent.*

* Prov. et bass., *Brebis qui bêle perd sa goulée,* Quand on cause beaucoup à table, on perd le temps de manger.

* Prov. et fig., *La brebis bêle toujours de même,* On ne change guère les manières qui viennent de la nature.

BELETTE

. s. f.

***** Petit mammifère sauvage, de forme allongée et de couleur rousse, qui a le museau pointu, les pattes courtes, et qui fait la guerre à la volaille. *La belette est une espèce de martre. Une belette entra dans le colombier.*

BÉLIER

. s. m.

***** (Quelques-uns écrivent, *Belier.*) Quadrupède portant laine, et qui est le mâle de la brebis. *Un gros bélier. Les cornes d'un bélier.*

*** BÉLIER**, signifie aussi, Une machine de guerre des anciens, faite d'une longue poutre, dont l'extrémité était armée d'une tête d'airain, et qui servait à battre et à renverser les murailles des places assiégées. *Approcher le bélier. Faire jouer le bélier. Des coups de bélier.*

*** BÉLIER**, en termes d'Astronomie, Constellation zodiacale qui, vers le temps d'Hipparque, coïncidait avec l'équinoxe du printemps. Ce nom est demeuré attaché Au signe dont le commencement répond à ce même équinoxe, dans le zodiaque mobile déplacé par la précession. *La constellation du Bélier. Le soleil était dans le signe du Bélier.*

BÉLIÈRE

. s. f.

***** Anneau qui est au dedans d'une cloche, pour tenir le battant suspendu.

BÉLÎTRE

. s. m.

***** T. d'injure et de mépris. Coquin, gueux, homme de néant, etc. *Un vrai bélître.*

BELLA-DONA

ou BELLADONE. s. f.

***** plus ordinairement T. de Botan. Plante vénéneuse, de la famille des Solanées, qui est employée en médecine, et qu'on appelle ainsi parce qu'autrefois les Italiens en tiraient une espèce de fard. *Extrait de belladone.* On la nomme aussi *Belle-dame.*

BELLÂTRE

. s. m.

***** Celui qui a un faux air de beauté, une beauté mêlée de fadeur. *C'est un bellâtre.* On l'emploie quelquefois adjectivement.

BELLE-DAME

. s. f.

***** T. de Botan. Nom vulgaire de l'arroche, appelée aussi, mais plus rarement, *Bonne-dame.*

***** Il désigne quelquefois, La plante qu'on nomme plus ordinairement *Belladone.*

*** BELLE-DAME**, est aussi Le nom que les entomologistes donnent au papillon du chardon.

BELLE-DE-JOUR

. s. f.

* T. de Botan. Espèce de liseron dont les fleurs ne s'épanouissent que pendant le jour.

BELLE-DE-NUIT

. s. f.

* T. de Botan. Plante exotique dont les fleurs, qui ressemblent à celles du liseron, ne s'épanouissent guère qu'après le coucher du soleil. On la nomme autrement *Jalap*.

BELLE-D'UN-JOUR

. s. f.

* T. de Botan. Plante cultivée dans les jardins à cause de ses belles fleurs jaunes, qui se fanent très-promptement. On la nomme aussi *Hémérocalle*.

BELLE-FILLE

. s. f.

* Terme relatif qui exprime l'alliance entre la fille née d'un premier mariage, et le second mari de sa mère ou la seconde femme de son père. *C'est votre belle-fille, vous avez épousé son père.*

* Il se dit aussi d'Une bru, d'une femme par rapport au père ou à la mère de son mari. *C'est ma belle-fille, elle a épousé mon fils.*

BELLEMENT

. adv.

* Doucement, avec modération. On ne l'emploie guère que pour avertir quelqu'un d'être plus modéré. *Bellement, vous vous emportez, vous vous oubliez. Allez tout bellement.* Il est familier et peu usité.

BELLE-MÈRE

. s. f.

* Terme relatif qui exprime l'alliance entre un mari et la mère de sa femme, ou entre une femme et la mère de son mari, ou entre des enfants et la seconde femme de leur père.

BELLE-SOEUR

. s. f.

* Nom d'alliance qui se donne par un mari à la soeur de sa femme, ou par une femme à la soeur de son mari, ou par un frère ou une soeur à la femme de son frère, ou à deux femmes qui ont épousé les deux frères. *C'est la soeur de ma femme, de mon mari, et par conséquent ma belle-soeur. Ces deux femmes sont belles-soeurs.*

BELLIGÉRANT

, ANTE. adj.

* (On prononce les deux L.) Il se dit Des peuples, des puissances qui sont en guerre. On l'emploie surtout au féminin. *Puissances, parties belligérantes.*

BELLIQUEUX

, EUSE. adj.

* (On prononce les deux L.) Guerrier, martial. *Nation belliqueuse. Peuple belliqueux. Prince belliqueux. Humeur belliqueuse. Caractère belliqueux. Les sons belliqueux de la trompette.*

BELLISSIME

. adj. des deux genres

* Très-beau. Il est familier et peu usité.

BELLOT

, OTTE. adj.

* Diminutif de Beau. Il se dit Des enfants. *Cet enfant est bellot. Une petite fille qui est bellotte.* On l'emploie quelquefois substantivement. *Mon petit bellot. Ma petite bellotte.* Il est familier.

BELVÉDÈRE

ou BELVÉDER. s. m.

* (On fait sentir l'R de *Belvéder.*) Espèce de pavillon ou de terrasse construite au haut d'un édifice ou sur quelque élévation, et d'où l'on découvre au loin. *J'ai chez moi un belvédère d'où je vois deux lieues à la ronde.*

BÉMOL

. s. m.

* Caractère de musique en forme de petit *b*, qu'on met au devant d'une note pour indiquer qu'elle doit être baissée d'un demi-ton. *Mettre un bémol à une note, devant une note, un bémol, deux bémols à la clef.*

* Il est aussi adjectif des deux genres. *Cette note est bémol. Le ton de* si *bémol.*

BEN

. s. m.

* (On prononce *Bène.*) Arbre de la famille des Légumineuses, qui croît dans les Indes orientales, et dont les semences, appelées *Noix de ben*, fournissent une huile de bonne qualité qu'on emploie surtout dans la parfumerie.

BÉNARDE

. s. f.

* Serrure qui peut s'ouvrir des deux côtés. On dit aussi, adjectivement, *Une serrure bénarde.*

BÉNÉDICITÉ

. s. m.

* Mot latin que l'usage a rendu français. La prière qu'on fait avant le repas. *Dire le bénédicité. Un enfant qui ne sait pas son bénédicité.*

BÉNÉDICTIN

, INE. s.

* Religieux, religieuse de l'ordre de Saint-Benoît. *Un couvent de bénédictins, de bénédictines. Les bénédictins étaient divisés en plusieurs congrégations, de Cluny, de Saint-Maur, etc. Un savant bénédictin.*

BÉNÉDICTION

. s. f.

* Action de consacrer, de bénir avec les cérémonies ordinaires. *La bénédiction d'une église, d'une chapelle, des fonts baptismaux, d'un cimetière, etc. La bénédiction du pain, de l'eau, d'un cierge, etc. La bénédiction des drapeaux. La bénédiction nuptiale.*

* Il signifie aussi, L'action d'un prélat ou d'un prêtre qui bénit des assistants, etc., en faisant sur eux le signe de la croix. *Donner la bénédiction. Recevoir la bénédiction. Assister à la bénédiction. La bénédiction du saint sacrement. La bénédiction épiscopale.*

* Il se dit également de L'action par laquelle les pères et les mères bénissent leurs enfants. *Bénédiction paternelle, maternelle. Je te donne ma bénédiction. Ses enfants lui demandèrent sa bénédiction.*

* **BÉNÉDICTION**, signifie aussi, Grâce et faveur particulière du ciel. *C'est une bénédiction particulière de Dieu. Dieu l'a comblé de bénédictions. Les bénédictions célestes. Dieu a répandu, a versé ses bénédictions sur cette famille. Dieu y a mis, y a donné sa bénédiction. Attirer, s'attirer les bénédictions du ciel.*

* *Une maison de bénédiction,* Une maison où règne la piété ; et, figurément et familièrement, Une maison où tout abonde. On dit aussi, dans un sens analogue au dernier, *C'est un pays de bénédiction.*

* Fam., *C'est une bénédiction,* se dit en parlant D'une grande abondance qui semble résulter d'une faveur particulière du ciel. *Il y a cette année une énorme quantité de fruits, c'est une bénédiction.* Il se dit populairement, et par une sorte d'ironie, Pour marquer l'excès d'une chose fâcheuse, désagréable ; alors il est ordinairement précédé de *que* signifiant *tellement que. Il pleut, il neige, que c'est une bénédiction. Il a été battu, que c'est une bénédiction.*

* **BÉNÉDICTION**, se dit encore, surtout au pluriel, Des voeux qu'on fait pour la prospérité de quelqu'un, des souhaits qu'on forme en sa faveur. *Si vous faites cette bonne oeuvre, on vous donnera mille bénédictions. Il a fait beaucoup de bien dans cette province, et les habitants le comblent de bénédictions. Les bénédictions du pauvre.*

* *Sa mémoire est en bénédiction,* On se souvient de lui, et on loue ses actes de bienfaisance, ses vertus, etc.

BÉNÉFICE

. s. m.

* Gain, profit. *Tout a tourné à son bénéfice. Il a eu du bénéfice dans cette affaire. Calculer tous les bénéfices que doit procurer une entreprise. Les pertes ont excédé les bénéfices. De gros bénéfices. On doit donner incessamment une représentation au bénéfice de tel comédien. Représentation à bénéfice.*

* **BÉNÉFICE**, signifie aussi, Privilége, avantage, faculté accordée par la loi ou par le prince. *Il jouissait de ce droit par bénéfice du prince. Héritier par bénéfice d'inventaire, sous bénéfice d'inventaire. Jouir, être déchu du bénéfice d'inventaire. Le bénéfice de discussion. Le bénéfice de division. Être admis au bénéfice de cession. Profiter du bénéfice de la loi.*

* *Lettres de bénéfice d'âge,* Lettres de chancellerie que les mineurs obtenaient jadis pour être émancipés, et pour gouverner eux-mêmes leur bien jusqu'à pleine majorité.

* En Médec., *Bénéfice de nature,* Les évacuations extraordinaires par lesquelles la nature se soulage. *Bénéfice de ventre,* ou simplement, *Bénéfice,* Dévoiement spontané et peu violent. *Il lui est arrivé un bénéfice de ventre.*

* **BÉNÉFICE**, se dit particulièrement, en Histoire, Des terres conquises dans la Gaule par les Francs, et que les chefs ou princes distribuaient à leurs compagnons d'armes. *Originairement les bénéfices ou fiefs n'étaient donnés qu'à vie ; ensuite ils devinrent héréditaires.*

* **BÉNÉFICE**, se dit aussi d'Un titre, d'une dignité ecclésiastique, accompagnée d'un revenu. Il n'existe plus en France de *bénéfices* ecclésiastiques ; mais on rapporte ici les dénominations et les façons de parler suivantes parce qu'elles ont été fort usitées autrefois, et qu'elles peuvent s'appliquer à ce qui existe encore dans d'autres pays. *Un bon bénéfice.*

Bénéfice simple. Bénéfice ayant charge d'âmes, avec charge d'âmes, à charge d'âmes. Bénéfice séculier, régulier, consistorial. Bénéfice en commende. Bénéfice de fondation royale. Bénéfices incompatibles. Bénéfice déclaré impétrable. Bénéfice litigieux. Les charges d'un bénéfice. La collation d'un bénéfice. La nomination des bénéfices. Pourvoir quelqu'un d'un bénéfice. Poursuivre un bénéfice. Courir un bénéfice. Résigner, permuter un bénéfice. Présenter, nommer à un bénéfice. Conférer, remettre, tenir des bénéfices. Disputer un bénéfice, le titre d'un bénéfice. Taxer un bénéfice. Posséder un bénéfice. Remplir un bénéfice. Prendre possession d'un bénéfice. N'avoir ni office, ni bénéfice.

* *Bénéfice à simple tonsure,* Bénéfice qu'on peut posséder quoiqu'on n'ait que la tonsure, et sans être obligé de prendre les ordres sacrés, ni de résider sur les lieux.

* *Bénéfice sécularisé,* Bénéfice qui n'est possédé que par des réguliers ; et qui, par dispense du pape, peut être possédé en commende par des séculiers.

* Prov. et fig., *Il faut prendre le bénéfice avec les charges,* Il faut se résoudre à essuyer les incommodités d'une chose qui d'ailleurs est avantageuse. *Ce n'est pas un bénéfice sans charge,* se dit D'un bien, d'un avantage que l'on n'a pas sans peine, sans dépense, ou même sans danger.

* **BÉNÉFICE**, signifie aussi, Le lieu même où est l'église et le bien du bénéfice. *Un bénéfice bien situé. Résider à son bénéfice, dans son bénéfice.*

BÉNÉFICIAIRE

. adj. des deux genres

* Il se dit, en Jurisprudence, De l'héritier sous bénéfice d'inventaire. *L'héritier bénéficiaire.*

* Il s'emploie quelquefois comme substantif. *Le bénéficiaire est tenu des dettes du défunt, jusqu'à concurrence des forces de la succession.*

* **BÉNÉFICIAIRE**, se dit encore, substantivement, d'Un comédien ou d'une autre personne pour qui on donne une représentation théâtrale à bénéfice. *Le bénéficiaire a joué dans la seconde pièce. Le bénéficiaire est un ancien souffleur. La bénéficiaire a fait une bonne recette.*

BÉNÉFICIAL

, ALE. adj.

* Qui concerne les bénéfices ecclésiastiques. Il n'est guère usité que dans cette locution, *Matière bénéficiale. Être savant dans les matières bénéficiales.*

BÉNÉFICIER

. s. m.

* (Ce mot est de quatre syllabes.) Celui qui a un bénéfice ecclésiastique. *Un riche bénéficier. Un gros bénéficier.*

BÉNÉFICIER

. v. n.

* (Ce mot est de cinq syllabes.) Faire quelque profit. *Il n'y a pas beaucoup à bénéficier sur cette marchandise. Il a bénéficié sur ce marché.*

BENÊT

. adj. m.

* Niais, sot. *Voilà un homme bien benêt.*

* Il est plus communément substantif. *C'est un grand benêt. Un franc benêt. Il avait un grand benêt de fils.*

BÉNÉVOLE

. adj. des deux genres

* Qui est ou que l'on suppose favorablement disposé. Il ne se dit guère qu'en plaisantant, et dans ces locutions, *Lecteur bénévole, auditeur bénévole.*

BÉNÉVOLEMENT

. adv.

* Volontiers, par un sentiment de bienveillance. *Il a fait cela bénévolement.*

BENGALI

. s. m.

* Langue qui est dérivée du sanscrit, et que parlent les peuples du Bengale. *Étudier le bengali. Un manuscrit en bengali.*

* Il se dit aussi adjectivement. *L'idiome bengali. Les caractères bengalis.* Les orientalistes l'emploient quelquefois au féminin. *L'écriture, la grammaire bengalie.*

BENGALI

. s. m.

* Espèce de pinson, petit oiseau dont le chant est agréable, et qu'on a ainsi nommé parce qu'il nous est venu du Bengale.

BÉNIGNEMENT

. adv.

* D'une manière bénigne. *Il l'a reçu, il l'a traité bénignement.*

BÉNIGNITÉ

. s. f.

* Douceur, bonté du puissant à l'égard du faible, du supérieur à l'égard de l'inférieur. *Il a été reçu de son maître avec beaucoup de bénignité. Un air de bénignité.* Il vieillit.

BÉNIN

, IGNE. adj.

* Doux, humain. *Un naturel doux et bénin. Humeur bénigne.*

* Il se dit souvent, par dérision, en parlant D'une bonté, d'une tolérance qui tient de la faiblesse. *C'est le plus bénin de tous les maris.*

* Il signifie figurément, Favorable, propice. *Air bénin. Le ciel bénin. Astres bénins. Influence bénigne.*

* Il se dit, en Médecine, Des maladies qui n'offrent rien d'alarmant. *Petite vérole bénigne, d'une espèce bénigne. Angine bénigne. Fièvre bénigne.*

* *Remède bénin,* Remède qui agit doucement.

BÉNIR

. v. a.

* Consacrer au culte, au service divin avec certaines cérémonies ecclésiastiques. *Bénir une église, une chapelle. Bénir des ornements d'église, une pierre d'autel, des fonts, etc. Bénir un cierge.*

* *Bénir un abbé, une abbesse,* Les installer dans leur dignité avec certaines cérémonies ecclésiastiques, et en faisant sur eux certaines prières. *C'est aux évêques de bénir les abbés et les abbesses.*

* *Bénir des époux,* Consacrer leur union suivant le rite religieux. On dit de même, *Bénir un mariage.*

* *Bénir des armes, des drapeaux ; bénir le lit nuptial, bénir la table, etc.,* Faire certaines prières pour attirer la grâce de Dieu sur des armes, sur des drapeaux, etc.

* *Bénir le peuple, les assistants, etc.,* Faire sur eux le signe de la croix, en leur souhaitant la grâce divine. *Le prélat bénissait les passants agenouillés. Le prêtre a béni l'assistance.*

* **BÉNIR**, se dit également en parlant De l'acte religieux par lequel les pères et les mères appellent sur leurs enfants la protection céleste. *Noé bénit Sem et Japhet, et maudit Cham. Il a béni ses enfants avant de mourir.*

* **BÉNIR**, signifie aussi, Louer, glorifier, remercier avec des sentiments de vénération et de reconnaissance. *Bénir Dieu de la grâce qu'il nous a faite. Béni soit Dieu. Le ciel en soit béni. Bénissons le Seigneur. Bénissons la main qui nous a créés. Tout le monde vous bénit. On vous bénira, si vous faites cette bonne action.* On dit de même, *Bénir la mémoire de quelqu'un.*

* Il se dit, dans un sens analogue, en parlant Des choses qui rappellent quelque agréable souvenir, et généralement De tout ce dont on a lieu de se féliciter. *Je bénis le lieu, l'heure, le moment où je vous ai vu. Je bénis le hasard qui me fait vous rencontrer.*

* **BÉNIR**, signifie encore, Combler de faveurs, faire prospérer ; et, dans cette acception, il ne se dit que de Dieu. *Dieu avait béni la race d'Abraham. Que Dieu bénisse vos armes ! Le Seigneur bénira votre sainte entreprise, bénira vos efforts. Dieu bénit le travail de ces gens-là, bénit leur famille.*

* Fam., *Dieu vous bénisse,* se disait autrefois À une personne qui éternuait. On le dit quelquefois à un pauvre quand on n'a rien à lui donner. *Dieu vous bénisse,* se dit ironiquement, en signe de mécontentement, À une personne dont le discours ou la conduite nous fâche ou nous contrarie. *Vous nous donnez là une belle nouvelle, Dieu vous bénisse ! Vous avez fait là une chose bien adroite, Dieu vous bénisse !*

* **BÉNIT, ITE. participe**, Il se dit De certaines choses sur lesquelles la bénédiction du prêtre a été donnée avec les cérémonies prescrites. *Eau bénite. Pain bénit. Cierge bénit. Chandelle bénite. Les drapeaux ont été bénits.*

* Prov. et fig., *De l'eau bénite de cour,* De vaines protestations de service et d'amitié. *Donner à quelqu'un de l'eau bénite de cour.* On dit dans un sens analogue, *C'est un donneur d'eau bénite.*

* **BÉNI, IE**, autre participe, qui a toutes les autres significations de son verbe, et qui s'emploie surtout en parlant Des personnes. *L'ange dit à la sainte Vierge : Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni. Un peuple béni de Dieu.*

BÉNITIER

. s. m.

* Sorte de bassin ou de vase destiné à contenir l'eau bénite dont on se sert pour faire le signe de la croix, pour asperger. *On met des bénitiers à l'entrée de toutes les églises. Bénitier de marbre, de pierre. Un bénitier fait d'une grande coquille. Suspendre un petit bénitier au chevet de son lit. Bénitier d'argent, de cristal, de porcelaine, etc.*

* Prov. et fam., *Se démener comme le diable au fond du bénitier, comme un diable dans un bénitier,* S'agiter beaucoup.

BENJAMIN

. s. m.

* Le fils qu'un père et une mère aiment plus que leurs autres enfants ; par allusion à la prédilection de Jacob pour Benjamin, le plus jeune de ses fils. *Cet enfant est leur Benjamin.* Il est familier.

BENJOIN

. s. m.

* Sorte de baume, substance aromatique et résineuse, qui découle d'un arbre des Indes orientales, et qu'on recueille pour divers usages. *Le benjoin et le storax mélangés donnent une odeur fort agréable. Le benjoin est la base du lait virginal.*

BENOÎTE

. s. f.

* T. de Botan. Plante à fleurs rosacées, qui croît communément dans les lieux incultes, et dont on fait usage en médecine.

BENZOÏQUE

. adj. m.

* T. de Chimie. Il se dit De l'acide extrait du benjoin ou d'autres substances analogues. *Acide benzoïque.*

BÉQUÉE

. s. f.

* *Voyez* **BECQUÉE**.

BÉQUETER

. v. a.

* *Voyez* **BECQUETER**.

BÉQUILLARD

. s. m.

* Vieillard courbé et cassé, qui se sert d'une béquille. *Voyez venir ce béquillard.* Il est familier.

BÉQUILLE

. s. f.

* Sorte de bâton surmonté d'une petite traverse, sur lequel les vieillards, les gens infirmes ou estropiés s'appuient pour marcher. *S'appuyer sur une béquille. Marcher avec des béquilles. Il ne peut faire un pas sans béquilles, qu'avec des béquilles.*

* **BÉQUILLE**, en termes d'Agriculture, Instrument en forme de ratissoire, avec lequel on donne de légers labours aux plantes en végétation.

BÉQUILLER

. v. n.

* Marcher avec une béquille. *Ce vieillard commence à béquiller.* Dans ce sens, il est familier.

* **BÉQUILLER**, en termes d'Agriculture, est verbe actif, et signifie, Faire un petit labour avec la béquille, dans une planche, dans une caisse, etc.

* **BÉQUILLÉ, ÉE. participe**

BER

. s. m.

* (On prononce l'R.) T. de Marine. Appareil de charpente et de cordage, placé sous un grand bâtiment, pour le supporter, et qui glisse sur la cale, lorsqu'on lance ce bâtiment à l'eau. *Le bâtiment se dégage de son ber lorsqu'il est à flot.*

BERCAIL

. s. m.

* Bergerie, lieu où l'on enferme un troupeau de moutons ou de brebis.

* Fig., *Ramener au bercail une brebis égarée,* Ramener un hérétique dans le sein de l'Église ; ramener à des sentiments de piété, à une conduite pieuse, une personne qui s'en était écartée. On dit dans un sens analogue, *Revenir, rentrer au bercail.*

BERCE

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes ombellifères, dont l'espèce la plus connue, appelée aussi *Branche-ursine bâtarde,* est grande, vivace, et fort commune dans le nord de l'Europe.

BERCEAU

. s. m.

* Sorte de petit lit où l'on couche les enfants à la mamelle, et qui est ordinairement disposé de manière qu'on peut le balancer aisément. *Berceau d'osier. Berceau de chêne, d'acajou. Mettre un enfant dans son berceau.*

* *Dès le berceau,* Dès la plus tendre enfance. On dit de même : *Au sortir du berceau. Un enfant qui est encore au berceau. Un enfant au berceau. Etc.*

* Prov. et fig., *Il faut étouffer le monstre au berceau,* Il faut étouffer le mal dès sa naissance.

* **BERCEAU**, se dit, figurément, Des lieux où certaines choses ont commencé. *Florence fut le berceau de la peinture moderne. La Saxe fut le berceau du luthéranisme. La plupart des historiens regardent cette contrée comme le berceau de la civilisation.*

* Il se dit aussi Des commencements de certaines choses. *Cet établissement est encore au berceau, à son berceau. Les arts étaient encore au berceau.*

* **BERCEAU**, dans les Jardins, se dit d'Une charmille taillée en voûte, ou d'Un treillage de même forme sur lequel on fait monter du jasmin, du chèvrefeuille, de la vigne, etc. *Berceau de jasmin. Berceau de chèvrefeuille. Prendre le frais sous un berceau.* On dit quelquefois, *Berceau de verdure.*

* *Allée en berceau,* Allée couverte. On dit de même, *Ces arbres font le berceau, forment le berceau,* Ils réunissent leurs branches de manière à former une voûte de feuillage.

* **BERCEAU**, signifie également, en termes d'Architecture, Une voûte en plein cintre. *Le berceau d'une cave.*

BERCER

. v. a.

* Remuer, balancer le berceau d'un enfant qu'on veut endormir. *Bercer un enfant.*

* Prov. et fig., *Le diable le berce,* se dit D'un homme qui est toujours inquiet, agité.

* Fig. et fam., *J'ai été bercé de cela, de ces contes-là,* J'en ai ouï parler mille fois, dès mon plus jeune âge.

* **BERCER**, signifie figurément, Amuser d'espérances fausses ou éloignées. *Il y a long-temps que vous me bercez de cette assurance. On les berçait d'un espoir qu'on ne pouvait réaliser. Bercer quelqu'un de vaines promesses.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se flatter de quelque chose. *Se bercer d'espérances frivoles, d'idées chimériques.*

* **BERCÉ, ÉE. participe**

BERCEUSE

. s. f.

* Femme chargée de bercer un enfant. *Le service des berceuses n'a guère lieu que dans les maisons des princes.*

BÉRET

. s. m.

* (Quelques-uns écrivent, *Berret.*) Sorte de casquette, de toque de laine, ronde et plate, qui est la coiffure des paysans basques.

* Il se dit aussi d'Une coiffure à peu près de même forme, que les dames mettent quelquefois. *Un béret rouge, bleu. Un béret de velours.*

BERGAME

. s. f.

* Ancienne sorte de tapisserie fort commune et de peu de valeur, ainsi nommée à cause de la ville de Bergame, d'où sont venues les premières tapisseries de ce genre. *Il n'y avait dans sa chambre qu'une simple tapisserie de Bergame. Il n'y avait que de la bergame, qu'une bergame.*

BERGAMOTE

. s. f.

* Espèce de poire fondante d'un très-bon goût. *Bergamote d'été. Bergamote d'hiver.*

* Il se dit encore d'Une espèce d'orange qui a une fort bonne odeur, et dont on tire une essence agréable. *De l'essence de bergamote.*

* Il se dit aussi Des petites boîtes, des bonbonnières qui sont doublées avec des écorces de cette espèce d'oranges. *J'ai rempli ma bergamote de pastilles.*

BERGE

. s. f.

* Bord relevé ou escarpé d'une rivière, d'un chemin, d'un fossé. *Les berges de cette rivière sont très-élevées.*

* **BERGE**, est aussi Le nom d'une espèce de chaloupe étroite, dont on se sert sur quelques rivières.

BERGER

, ÈRE. s.

* Celui, celle qui garde les moutons, les brebis. *Un berger soigneux, intelligent. La houlette du berger. Le chien du berger. Le chien de berger. La mort égale les rois et les bergers. Un jeune berger. Une jeune bergère.*

* Il s'est dit, figurément, dans la Poésie pastorale, pour Amant, amante. *Un berger fidèle. Une bergère inconstante.* De là vient qu'on dit encore : *L'heure du berger,* Le moment favorable aux amants ; et, *L'étoile du berger,* La planète de Vénus.

BERGÈRE

. s. f.

***** Espèce de fauteuil plus large et plus profond que les fauteuils ordinaires, et garni d'une espèce de coussin sur lequel on s'assied.

BERGERETTE

. s. f. Diminutif

***** Jeune bergère. On a dit aussi, *Bergeronnette.*

BERGERETTE

. s. f.

***** Sorte de vin mixtionné avec du miel.

BERGERIE

. s. f.

***** Le lieu où l'on enferme les bêtes à laine. *Le loup est entré dans la bergerie.*

***** Fig. et fam., *Enfermer le loup dans la bergerie*, Mettre, laisser quelqu'un dans un lieu, dans un poste où il peut faire aisément beaucoup de mal. Il signifie aussi, Laisser fermer une plaie avant qu'il en soit temps, ou Faire rentrer un mal qu'il fallait attirer au dehors.

*** BERGERIES**, au pluriel, se dit de Petits poëmes dont les amours de bergers sont le sujet. *Les bergeries de Racan.* En ce sens, il est vieux.

BERGERONNETTE

. s. f.

***** Ancien diminutif de Bergère. On dit aussi, *Bergerette.*

BERGERONNETTE

. s. f.

***** Petit oiseau noir et blanc, d'une forme très-élégante, qui se plait dans le voisinage des troupeaux.

BÉRIL

. s. m.

***** *Voyez* **BÉRYL**.

BERLE

. s. f.

***** T. de Botan. Genre de plantes ombellifères, dont plusieurs espèces sont cultivées à cause de leurs racines nourrissantes.

BERLINE

. s. f.

***** Sorte de voiture suspendue, à deux fonds et à quatre roues, dont on se sert à la ville et en voyage. *Une berline à quatre places. Une grosse berline. Louer une berline. Voyager dans une berline, en berline.*

BERLINGOT

. s. m.

* Berline coupée, c'est-à-dire, qui n'a qu'un fond. *Nous fîmes le voyage dans un berlingot.*

BERLOQUE

ou BRELOQUE. s. f.

* T. militaire. Batterie de tambour qui annonce les repas, les distributions, etc. *Battre la berloque.*

BERLUE

. s. f.

* Sorte d'éblouissement, qui est ordinairement passager. On ne l'emploie guère que dans cette phrase familière, *Avoir la berlue. Il voit les objets autrement qu'ils ne sont, il a la berlue.*

* Fig., *Avoir la berlue,* Juger mal de quelque chose, s'en faire une idée fausse. *Il faut avoir la berlue pour juger comme vous faites. Vous ne voyez pas qu'on vous joue ; il faut que vous ayez la berlue.*

BERME

. s. f.

* T. de Fortification. Chemin étroit entre le pied du rempart et le fossé.

* Il se dit, par analogie, d'Un chemin qu'on laisse entre une levée et le bord d'un canal ou d'un fossé.

BERMUDIENNE

. s. f.

* T. de Botan. Plante dont la fleur est très-belle, et qui tire son nom des îles Bermudes, d'où elle a été apportée.

BERNABLE

. adj. des deux genres

* Qui mérite d'être berné et moqué. *C'est un homme bernable.* Il est familier et peu usité.

BERNACLE

. s. f.

* Coquillage à cinq valves, qui s'attache aux rochers et à la carène des bâtiments : on croyait autrefois qu'il en sortait une espèce de canard. *Voyez* **ANATIFE**.

BERNARDIN

, INE. s.

* Religieux, religieuse de l'ordre de Saint-Benoît, reformé par saint Bernard. *Un couvent de bernardins.*

BERNE

. s. f.

* Tour que l'on joue à quelqu'un, en le faisant sauter en l'air sur une couverture dont plusieurs personnes tiennent les coins et les côtés. *Cela mérite la berne. Il est digne de la berne.* Il est familier.

* En termes de Marine, *Pavillon en berne,* Pavillon hissé à la place ordinaire, mais roulé, et non déployé, soit en signe de deuil, soit comme signal de détresse. *Mettre le pavillon en berné,* Le rouler sur lui-même.

BERNEMENT

. s. m.

* Action de berner, manière dont on berne quelqu'un. *Le bernement de Sancho Pança.* Il est familier et peu usité.

BERNER

. v. a.

* Faire sauter quelqu'un en l'air par le mouvement d'une couverture sur laquelle on l'a mis, et dont plusieurs personnes tiennent les coins et les côtés. *Ils le mirent sur une couverture et le bernèrent.*

* Il signifie figurément, Se moquer de quelqu'un, le tourner en ridicule. *Il fut berné pendant toute la soirée. Si je disais cela, je me ferais berner.* Il est familier dans les deux acceptions.

* **BERNÉ, ÉE. participe**

BERNEUR

. s. m.

* Celui qui berne. *Je ne crains ni la berne, ni les berneurs.* Il est familier.

BERNIQUE

.

* Sorte d'adverbe par lequel on exprime que l'espérance de quelqu'un est ou sera déçue. *Je croyais le trouver encore chez lui ; mais bernique. Vous comptez sur lui : bernique.* Il est populaire.

BERRET

. s. m.

* *Voyez* **BÉRET**.

BÉRYL

. s. m.

* Pierre précieuse, d'un vert bleuâtre, et transparente, que l'on nomme aussi Aigue-marine. *Le béryl était une des pierres du pectoral du grand prêtre, chez les Juifs.*

BESACE

. s. f.

* Espèce de sac ouvert par le milieu, et fermé par les deux bouts, en sorte qu'il forme deux poches. *Les moines mendiants portent la besace. Avoir une besace sur l'épaule. Il portait, il avait mis ses provisions dans une besace. Il s'en est retourné la besace vide.*

* Fig. et fam., *Être à la besace, être réduit à la besace,* Être ruiné. On dit de même, *Réduire, mettre quelqu'un à la besace.*

* Prov. et fig., *Être jaloux de quelque chose comme un gueux de sa besace,* Y être fort attaché, y tenir beaucoup.

BESACIER

. s. m.

* Celui qui porte une besace, la besace. Il est familier, et ne s'emploie guère que par dénigrement.

BESAIGRE

. adj. des deux genres

* Il se dit Du vin qui s'aigrit, parce qu'il est au bas. On dit substantivement, dans le même sens, *Ce vin tourne au besaigre.*

BESAIGUË

. s. f.

* T. de Charpentier. Outil de fer, taillant par les deux bouts, dont l'un est en bec d'âne, et l'autre en ciseau : il sert à dresser et réparer le bois de charpente, et à faire les tenons et mortaises. *Dresser une pièce de bois avec la besaiguë.*

BESANT

. s. m.

* Ancienne monnaie de l'empire de Constantinople ou Byzance. *Besant d'or. Besant d'argent. On paya tant de besants pour la rançon de ce prince.*

* **BESANT**, en termes de Blason, se dit d'Une pièce d'or ou d'argent. *Il porte d'azur à trois besants d'or, deux et un.*

BESET

. s. m.

* T. de Trictrac. Il se dit Du coup de dés par lequel un joueur amène deux as. *J'ai amené beset.*

BESI

. s. m.

* Nom générique qu'on donne à plusieurs espèces de poires, en y ajoutant le nom du pays d'où elles sont tirées. *Besi d'Heri. Besi de la Motte. Besi Chaumontel.*

BESICLES

. s. f. pl.

* Sorte de lunettes à branches, qui se fixent à la tête. *Mettre ses besicles. Avoir toujours des besicles sur le nez. Porter des besicles.* Il est familier.

* Fig. et fam., *Prenez vos besicles, vous n'avez pas bien mis vos besicles,* Prenez mieux garde à ce dont il s'agit, vous ne l'avez pas assez examiné.

BESOGNE

. s. f.

* Travail, ouvrage ; action par laquelle on fait une oeuvre. *Avoir de la besogne. Mettre la main à la besogne. Aller à sa besogne. Être à sa besogne. Une longue besogne. Se mettre en besogne, à la besogne. Faire sa besogne. Quitter sa besogne. S'attacher, être assidu à*

sa besogne. Mettre quelqu'un en besogne. Ce que vous lui donnez à faire est une forte besogne. Ce mot est familier dans tous ses emplois.

* Il signifie aussi, L'effet du travail, l'ouvrage même qui résulte du travail. *Bonne besogne. Besogne délicate. Besogne grossière. Besogne commencée. Besogne achevée. Besogne bien faite. Faire voir sa besogne. Montrer de la besogne faite. Gâter de la besogne. Il fait plus de besogne que quatre.*

* *Besogne de commande,* Travail commandé, qui doit être exécuté au gré de celui qui le fait faire. *Besogne d'affection,* Travail que l'on choisit par goût et que l'on exécute à sa fantaisie. *La besogne d'affection réussit ordinairement mieux que celle de commande.*

* Prov., *Selon l'argent la besogne,* Les ouvriers travaillent selon qu'ils sont payés.

* *Aimer besogne faite,* N'aimer pas à travailler. Fig., *S'endormir sur la besogne,* Travailler nonchalamment.

* *Être âpre à la besogne,* Mettre à son travail beaucoup d'activité. *Être mou à la besogne,* La faire avec nonchalance. *Abattre de la besogne,* Faire beaucoup d'ouvrage.

* *Ne songer qu'à sa besogne, qu'à faire sa besogne, être tout à sa besogne,* Ne s'occuper que des affaires de son état, de sa profession ; être uniquement appliqué à ce qu'on fait, au travail dont on est chargé. *Ce commis, cet employé ne songe qu'à sa besogne.*

* *Aller vite en besogne,* Être expéditif, ou Agir précipitamment. Il se dit quelquefois, figurément, D'un dissipateur qui mange son patrimoine.

* *Faire plus de bruit que de besogne,* Se donner beaucoup de mouvement, et faire peu d'ouvrage ; ou Parler plus qu'on n'agit.

* *Faire de la bonne besogne, de bonne besogne,* Travailler utilement. On dit, dans le sens contraire, *Faire de la mauvaise besogne, de mauvaise besogne.*

* Ironiq., *Vous avez fait là une belle besogne, de belle besogne,* se dit À une personne qui a gâté l'affaire dont elle s'est mêlée.

* Fig., *Donner bien de la besogne à quelqu'un, lui tailler de la besogne,* Lui donner de la peine, de l'exercice, lui susciter des embarras.

BESOGNER

. v. n.

* Faire une besogne, faire de la besogne. *Nous avons bien besogné.* Il est familier et il vieillit.

BESOIGNEUX

, EUSE. adj.

* Qui est dans la gêne, dans le besoin. *Ces gens-là sont devenus bien besoigneux.* Il est familier.

BESOIN

. s. m.

* Manque, privation de quelque chose qui est nécessaire. *On lui a donné de l'argent, il en avait bien besoin. Avez-vous besoin de quelque chose ? Je n'ai plus besoin de rien. Chacun sait ses besoins. Confier, exposer à quelqu'un ses besoins. Subvenir, pourvoir à ses besoins, aux besoins de sa famille.*

* Il signifie aussi, Indigence, dénûment. *Il est dans le besoin, dans un pressant besoin. Il l'a assisté dans le besoin, dans son besoin.*

* Il se dit particulièrement de La faim, du manque de nourriture. *Nous étions épuisés de fatigue et de besoin.*

* **BESOIN**, se dit encore Du mouvement instinctif, du sentiment qui porte à rechercher ou à faire quelque chose. *Les besoins du corps et de l'âme. Les besoins de la nature. C'est*

un besoin naturel. Se créer des besoins factices. Boire, manger sans besoin. Les désirs naissent du besoin. Des besoins impérieux. Sentir, éprouver des besoins. Prévenir tous les besoins d'une personne. Le besoin d'aimer, de connaître, etc.

* *Besoin naturel,* ou simplement, *Besoin,* se dit aussi, particulièrement, Des besoins du corps qui résultent de la digestion. *Il est sorti pour un besoin. Un besoin pressant. Il lui a pris un besoin. Faire ses besoins.*

* **BESOIN**, se dit, par extension, de La chose même qui est l'objet du besoin. *L'exercice, le bon air sont un besoin pour la santé. Le tabac est devenu pour lui un besoin.*

* **BESOIN**, se dit souvent d'une manière générale, en parlant De ce qui est ou de ce que l'on croit nécessaire, utile, convenable. *Cet homme a besoin de repos, a un extrême besoin de se reposer. Avoir besoin de dormir, de manger, de marcher, etc. Il a toujours besoin d'un guide. Vous pouvez vous retirer, je n'ai plus besoin de vous. Je ne puis vous prêter le livre que vous me demandez, j'en ai besoin. Ce jeune homme a besoin, aurait besoin, grand besoin d'être surveillé. Il n'a pas besoin qu'on lui dise deux fois la même chose. Ce plancher s'affaisse, il a besoin d'une poutre neuve. Ces plantes ont besoin d'eau, ont besoin d'être arrosées.*

* *Avoir besoin de,* suivi d'un verbe, signifie aussi, Être dans l'obligation, dans la nécessité de. *J'ai besoin d'aller à tel endroit. J'ai besoin d'être au Havre à la fin du mois. Je n'ai pas besoin de vous dire que cela doit rester secret entre nous.* Il signifie quelquefois, Avoir une envie extrême, un désir immodéré de. *Il faut avoir bien besoin de faire parler de soi pour... Cette femme a besoin d'attirer sur elle tous les regards.*

* Fam., *Cela me fait besoin, bien besoin,* Cela me manque, et me serait nécessaire, bien nécessaire. On le dit même en parlant D'une personne. *Le fils de cette pauvre femme est absent, il lui fait bien besoin.*

* Impersonnellement, *Qu'est-il besoin de.... Qu'est-il besoin que....* Qu'est-il nécessaire de.... Qu'est-il nécessaire que.... Hors de l'interrogation, il ne se dit guère qu'avec la négative. *Il n'est pas besoin de... Il n'est pas besoin que...*

* **AU BESOIN. loc. adv.** Lorsque le besoin se fait sentir. *On connaît les amis au besoin. Cela servira au besoin. L'argent lui a manqué au besoin. Au besoin nous pourrons nous servir de cela.*

BESSON

, ONNE. adj.

* Jumeau, l'un des deux enfants d'une même couche. Il est vieux.

BESTIAIRE

. s. m.

* Il se dit de Ceux qui, chez les anciens Romains, étaient destinés à combattre dans le cirque contre les bêtes féroces.

BESTIAL

, ALE. adj.

* Qui tient de la bête, qui appartient à la bête. *Fureur bestiale.*

BESTIALEMENT

. adv.

* En vraie bête. *Vivre bestialement.*

BESTIALITÉ

. s. f.

* Commerce contre nature avec une bête. *Le crime de bestialité.*

BESTIASSE

. s. f.

* Personne stupide, dépourvue d'esprit, de bon sens. *C'est une bestiasse.* Il est injurieux et populaire.

BESTIAUX

. s. m. pl.

* Il signifie la même chose que Bétail. *Ce fermier a beaucoup de bestiaux. Il est riche en bestiaux. Ses étables sont remplies de différents bestiaux.*

BESTIOLE

. s. f. Diminutif

* Petite bête. *Une petite bestiole.*

* Il se dit, figurément et familièrement, Des enfants, des jeunes personnes qui ont peu d'esprit. *Cet enfant-là n'est qu'une petite bestiole. Cette fille veut faire l'entendue, et n'est qu'une bestiole, qu'une pauvre bestiole.*

BÊTA

. s. m.

* Il se dit de Quelqu'un qui est très-bête. *C'est un gros bêta.* Il est injurieux, et très-familier.

BÉTAIL

. s. m. coll.

* Troupeau de bêtes à quatre pieds, qu'on mène paître, comme boeufs, vaches, brebis, chèvres, cochons. Il ne se dit guère que De ces sortes d'animaux. *Gros bétail. Menu bétail. Garder le bétail. Nourrir le bétail. Ce fermier a perdu tout son bétail.*

BÊTE

. s. f.

* Animal privé de raison. *Bête a quatre pieds. Bête brute. Bête sauvage. Bête farouche. Bête féroce. Bête privée. Bête à cornes. Bête à laine. Bête bovine. Bête à poil. Bête de charge, de voiture. Bête de somme. Apprivoiser une bête sauvage. Quelle vilaine bête ! Une grosse bête. Une petite bête. Une bête venimeuse. Des peaux de bêtes.*

* Prov. et fig., *Remonter sur sa bête,* Recouvrer l'avantage ou le bien qu'on avait perdu, être rétabli dans un emploi.

* Prov. et fig., *Reprendre du poil de la bête,* Chercher son remède dans la chose même qui a causé le mal. *Voyez* **POIL**.

* Prov. et fig., *Morte la bête, mort le venin,* Un ennemi, un méchant ne peut plus nuire quand il est mort ; ou bien, Quand celui qui nous a offensés ne vit plus, notre ressentiment doit s'éteindre.

* Fig. et fam., *Vivre en bête, mourir en bête,* Vivre, mourir sans aucun sentiment de religion.

* Pop., *Bête épaulée,* Bête de trait ou de somme qui ne vaut plus rien, et qui n'est plus en état de servir. Il se dit, figurément, d'Une personne absolument sans esprit, sans capacité. *C'est une bête épaulée que cet homme-là. Cela ne sert non plus qu'une bête épaulée.* Il se

dit aussi d'Une fille qui s'est déshonorée. *On l'a trompé, on lui a fait épouser une bête épaulée.*

***** Fig. et fam., *C'est la bête noire,* se dit De quelqu'un généralement haï. *C'est ma bête noire, ma bête d'aversion,* ou simplement, *C'est ma bête,* se dit De quelqu'un pour qui on éprouve une forte aversion.

***** Fig. et fam., *C'est une fine bête, une maligne bête,* se dit D'une personne rusée et artificieuse. *Ne vous fiez pas à lui, c'est une fine bête, une maligne bête.*

***** Fig. et fam., *C'est une bonne bête,* se dit D'une personne de peu d'esprit, mais d'un bon naturel.

*** BÊTE**, désigne absolument, en termes de Chasse, Le cerf, le sanglier, le daim, ou tout autre animal qu'on chasse à cor et à cri. *Relancer la bête. Détourner la bête. La bête donne le change. La bête est dans les filets, dans les toiles.*

***** Fig. et fam., *La bête est dans nos filets,* Nous nous sommes rendus maîtres de telle personne.

***** *Bêtes fauves,* Les cerfs, les chevreuils, les daims. *Bêtes noires,* Les sangliers, etc. *Bêtes puantes,* Les renards, les blaireaux, etc.

***** *Bêtes de compagnie,* Jeunes sangliers qui vont encore par troupes.

*** BÊTE**, se dit absolument, au pluriel, Des bêtes sauvages, des animaux féroces que, chez les anciens Romains, on faisait combattre dans le cirque, et auxquels on livrait quelquefois des condamnés à mort. *Combat de bêtes. Ces martyrs furent exposés, livrés aux bêtes. Ce saint martyr fut dévoré par les bêtes.*

***** Fig. et par plaisanterie, *Être condamné aux bêtes,* se dit quelquefois D'un ouvrage, d'un auteur mal jugé, déchiré par des critiques ignorants et malveillants.

*** BÊTE**, se dit, figurément et familièrement, d'Une personne stupide, ou qui n'a que peu ou point d'esprit, de bon sens. *C'est une bête. C'est une vraie bête, une grosse bête, une grande bête, une petite bête, une pauvre bête, une sotte bête. C'est une vraie bête de somme. Oh ! la bête, la sotte bête que cette créature !*

***** *C'est la bête du bon Dieu,* se dit D'une personne qui pousse la bonté, la crédulité jusqu'à la bêtise.

***** *Faire la bête,* Affecter la bêtise. *Vous faites la bête, mais vous me comprenez fort bien.* Il signifie aussi, Refuser quelque chose mal à propos, contre ses véritables intérêts. *On vous offre un bel établissement, ne le refusez pas, et n'allez pas faire la bête, ne vous avisez point de faire la bête.*

*** BÊTE**, s'emploie aussi adjectivement, dans l'acception de Sot, stupide. *Cet homme-là, cette femme-là est bien bête. Il est impossible d'être plus bête. Il est bête à manger du foin.*

***** Il se dit souvent De la conduite, des propos, des manières, etc. *Une conduite bête. Un propos bête. Voilà une réponse bien bête. Rien de si bête que ce qu'il vient de dire, que ce qu'il a fait. Il écoutait d'un air bête.*

***** Prov. et par ellipse, *Pas si bête,* Je ne suis pas assez sot pour consentir à faire telle chose. *Il voulait m'entraîner à faire un mauvais marché ; mais pas si bête.*

*** BÊTE**, signifie aussi, Une sorte de jeu de cartes, auquel on joue à trois, à quatre, ou à cinq. *Jouer à la bête.*

***** Il se dit également, à différents Jeux de cartes, de La somme que l'on dépose quand on a perdu un coup, et qui reste au jeu pour être payée à celui qui gagnera le coup d'après ou un des coups suivants. *Ma bête est sur le jeu. Les deux bêtes vont ensemble. On fait la bête au jeu de l'hombre, du reversi, etc.*

***** *Faire la bête,* Perdre ce qui, d'après les règles du jeu, exige qu'on mette une bête. *Mettre sa bête,* La déposer. *Tirer la bête, gagner la bête,* Gagner le coup, lorsqu'il y a une bête au jeu.

BÉTEL

. s. m.

***** Plante que l'on cultive dans plusieurs parties de l'Inde, et qui grimpe comme la vigne.

***** Il se dit aussi d'Un masticatoire dont les feuilles de bétel sont le principal ingrédient, et qui est d'un usage habituel dans toutes les contrées équatoriales de l'Asie. *Mâcher du bétel. Présenter du bétel à un étranger. L'usage du bétel affermit les gencives et fortifie l'estomac.*

BÊTEMENT

. adv.

***** En bête, sottement, stupidement. *Il parle et agit bêtement.* Il est familier.

BÊTISE

. s. f.

***** Défaut d'intelligence, de jugement, de bon sens, ou des notions les plus communes. *Il est d'une bêtise extrême. C'est sa bêtise qui l'a perdu.*

***** Il se dit aussi Des actions et des propos bêtes. *Il a dit, il a fait une bêtise, une grande bêtise, une grosse bêtise, une lourde bêtise. Il passe sa journée à dire et à faire des bêtises.* Dans les deux acceptions, il est familier.

BÉTOINE

. s. f.

***** T. de Botan. Plante labiée, fort commune, qui a une odeur pénétrante, et dont on fait usage en médecine. *Tisane de bétoine. Les feuilles de la bétoine sont sternutatoires.*

BÉTON

. s. m.

***** T. de Maçonnerie. Espèce de mortier fait de chaux, de sable et de gravier, et dont on se sert principalement pour les constructions hydrauliques, parce qu'il a la propriété de se durcir dans l'eau.

BETTE

. s. f.

***** Plante potagère, dont les feuilles ont une côte épaisse et large. *Bette blanche, rouge, jaune. Une planche de bettes. Manger des bettes. Les feuilles de bette sont émollientes.* On la nomme aussi *Poirée.*

BETTERAVE

. s. f.

***** Espèce de bette, de poirée, dont les racines, appelées également *Betteraves,* sont grosses, charnues, d'une saveur sucrée, et se mangent ordinairement en salade, après avoir été cuites au four ou bouillies. *Planter des betteraves. Un champ de betteraves. Betteraves rouges. Betteraves jaunes. Salade de betteraves. Couleur de betterave. Sucre de betterave.*

***** Fam., *Avoir le nez rouge comme une betterave,* ou *Avoir un nez de betterave,* Avoir le nez très-rouge et bourgeonné.

BÉTYLE

. s. m.

* Espèce de pierre employée à faire les plus anciennes idoles, auxquelles on attribuait des vertus merveilleuses.

BEUGLEMENT

. s. m.

* Meuglement, mugissement ; le cri du taureau, du boeuf et de la vache. *Le beuglement des vaches et des boeufs. De longs beuglements.*

BEUGLER

. v. n.

* Meugler, mugir. Il ne désigne proprement que le cri du taureau, du boeuf et de la vache. *Des boeufs et des vaches qui beuglent.*

* Il signifie aussi, familièrement et par exagération, Jeter de hauts cris. *Il se mit à beugler.*

BEURRE

. s. m.

* Substance alimentaire, grasse, onctueuse, et plus ou moins jaune, que l'on extrait de la crème en la battant. *Battre le beurre. Beurre frais. Beurre frais battu. Beurre salé. Beurre fondu. Beurre gras. Beurre de Bretagne, de la Prévalais. Des rôties au beurre. Des tartines de beurre. Une livre de beurre. De la friture au beurre. Un potage au beurre. Étendre du beurre sur du pain.*

* *Pot de beurre, tinette de beurre,* Pot, tinette où il y a du beurre. *Pot à beurre,* Pot à mettre du beurre.

* *Beurre fort,* Beurre qui a une odeur et un goût forts.

* *Lait de beurre,* Espèce de petit lait qui demeure dans la baratte, après qu'on a fait le beurre.

* *Beurre noir,* Beurre fondu qu'on a laissé noircir dans la poêle. *Des oeufs au beurre noir. Raie au beurre noir.*

* Fig. et pop., *Avoir les yeux pochés au beurre noir,* Avoir les yeux gonflés, meurtris et noirs.

* Prov. et fig., *Promettre plus de beurre que de pain,* Promettre plus qu'on ne veut ou qu'on ne peut tenir.

* **BEURRE**, se dit aussi de Quelques substances grasses et concrètes que l'on retire de différents végétaux. *Beurre de coco. Beurre de muscade. Beurre de cacao. Etc.*

* **BEURRE**, dans l'ancienne Chimie, se disait improprement de Certaines préparations, qui sont des chlorures métalliques. *Beurre d'antimoine. Beurre d'arsenic. Beurre de bismuth. Beurre de zinc.* Voyez **CHLORURE**.

BEURRÉ

. s. m.

* Sorte de poire fondante. *Beurré blanc. Beurré gris. Beurré doré. Beurré rouge. Une poire de beurré.*

BEURRÉE

. s. f.

* Tranche de pain sur laquelle on a étendu du beurre. *Donner une beurrée à un enfant.*

BEURRER

. v. a.

* Étendre du beurre sur du pain. Il ne s'emploie guère qu'au participe.

* **BEURRÉ, ÉE. participe**, *Du pain beurré. Une tartine beurrée.*

BEURRIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui vend du beurre.

* Fig. et fam., *Il faut envoyer ce livre à la beurrière, il n'est bon que pour la beurrière,* se dit D'un mauvais livre qui ne se vend point.

BÉVUE

. s. f.

* Méprise, erreur où l'on tombe par ignorance, par inadvertance. *Il a fait une infinité de bévues dans son livre, dans sa traduction. Relever une bévue. Une étrange bévue. Une lourde bévue. Une bévue grossière. Il n'entend rien aux affaires, il y fait à toute heure des bévues.*

BEY

. s. m.

* Titre qui signifie Seigneur, et que les Turcs donnent au gouverneur d'une province ou d'une ville. *Le bey de Tunis.*

BEZESTAN

. s. m.

* Nom donné, dans les principales villes de Turquie, à des marchés publics, qui sont des espèces de halles couvertes.

BEZET

. s. m.

* T. de Trictrac. *Voyez* **BESET**.

BÉZOARD

. s. m.

* Concrétion pierreuse qui se forme dans le corps de certains animaux, et à laquelle on attribuait jadis de grandes vertus. *Bézoard de porc-épic, de chèvre, de gazelle, etc. Vrai bézoard. Pierre de bézoard. On employait surtout les bézoards pour combattre les effets du poison.*

* Il s'est dit aussi de Diverses autres concrétions pierreuses, naturelles ou factices, que l'on croyait douées des mêmes propriétés. *Bézoard fossile. Bézoard minéral. Il y avait différentes sortes de bézoards factices : le bézoard de Saturne, le bézoard mercuriel, le bézoard martial, etc.*

* *Bézoard végétal,* Concrétion pierreuse que l'on trouve dans les cocos.

B-FA-SI

* Ancien terme de Musique, par lequel on désignait le ton de *si. Le ton de* b-fa-si. *Cet air est en* b-fa-si.

BIAIS

. s. m.

***** Obliquité ; ligne oblique, sens oblique. *Il y a du biais dans ce bâtiment, dans cette chambre. On a fait cette palissade pour cacher le biais du mur. Cette maison est de biais. Ce parterre est de biais, tout de biais. Couper une étoffe de biais, en biais. Vous ne coupez pas cela droit, vous allez de biais. Prendre de biais.*

***** *Couper une étoffe du bon biais, du mauvais biais,* La couper du bon sens, du mauvais sens, suivant l'usage auquel on la destine.

***** Fig. et fam., *Prendre quelqu'un de biais,* Le gagner avec habileté. *Prendre une affaire de biais,* Employer des moyens détournés pour la faire réussir.

***** **BIAIS**, se dit, figurément et familièrement, Des différentes faces d'une affaire, ou des divers moyens qu'on peut employer pour réussir à quelque chose. *Il y a plusieurs biais dans toutes les affaires. Le tout est de prendre le bon biais. Prendre une affaire du bon biais, du mauvais biais, de tous les biais, du vrai biais. Prendre un biais. Trouver un biais. Un biais ingénieux. User de biais et de ménagements. J'irai au fait avec lui, sans prendre aucun biais.*

BIAISEMENT

. s. m.

***** Manière d'aller en biaisant. Au figuré, Détour pour tromper. Il est peu usité.

BIAISER

. v. n.

***** Être de biais, aller de biais. *Ce chemin, ce mur biaise.*

***** Il signifie, figurément, User de finesses, employer des moyens détournés. *Je vous engage à lui parler franchement ; ce n'est pas un homme avec qui il faille biaiser, aller en biaisant.*

***** Il signifie quelquefois, Prendre quelque tempérament dans une affaire ; alors il se dit en bonne part, et suppose de l'adresse et de la prudence. *Il est des circonstances où l'on doit savoir biaiser, où il faut aller en biaisant.* Il est familier au figuré.

BIBERON

. s. m.

***** Petit vase qui a un bec ou tuyau par lequel on fait boire un petit enfant ou un malade. *Boire avec un biberon. Élever un enfant au biberon.*

BIBERON

, ONNE. s.

***** Celui, celle qui aime le vin, qui en boit volontiers. *C'est un bon biberon. C'est une biberonne.* Il est familier.

BIBLE

. s. f.

***** L'Écriture sainte, l'Ancien et le Nouveau Testament. *La sainte Bible. Le texte de la Bible. Les passages de la Bible. La version de la Bible. Bible latine. Bible grecque. Bible hébraïque. Bible française. Bible polyglotte. Acheter une Bible.*

BIBLIOGRAPHE

. s. m.

* Celui qui est versé dans la connaissance des livres, des éditions, etc., et plus particulièrement Celui qui écrit sur cette matière. *Un savant bibliographe.*

BIBLIOGRAPHIE

. s. f.

* Science du bibliographe.

BIBLIOGRAPHIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient, qui a rapport à la bibliographie. *Les connaissances bibliographiques.*

BIBLIOMANE

. s. m.

* Celui qui a la manie des livres, qui recherche avec une sorte de passion les livres précieux et rares.

BIBLIOMANIE

. s. f.

* Manie d'avoir des livres, et surtout des livres précieux et rares. *Avoir la bibliomanie.*

BIBLIOPHILE

. s. m.

* Celui qui aime, qui recherche les livres rares et précieux, et particulièrement les éditions bonnes et correctes. *Il est bon d'être bibliophile, mais il ne faut pas être bibliomane.*

BIBLIOTHÉCAIRE

. s. m.

* Celui qui est préposé à la garde, au soin d'une bibliothèque. *Bibliothécaire du Vatican. Bibliothécaire du roi. Bibliothécaire de l'Institut.*

BIBLIOTHÈQUE

. s. f.

* Lieu où l'on tient un grand nombre de livres rangés en ordre. *Faire bâtir une bibliothèque. La bibliothèque du Vatican. Fonder une bibliothèque publique. La bibliothèque du roi. La bibliothèque de la ville, de l'Institut. Cette bibliothèque est ouverte tous les jours au public. La bibliothèque d'un collége, d'un couvent. Cette pièce est destinée à servir de bibliothèque. Il ne sort point de sa bibliothèque.*

* Il se dit aussi d'Une armoire et de tout assemblage de tablettes propres à recevoir des livres. *Une bibliothèque de bois d'acajou. Une bibliothèque vitrée.* On dit dans le même sens, *Un corps de bibliothèque.*

* Il se dit encore Des livres mêmes qui sont contenus dans une bibliothèque, de L'assemblage méthodique d'une certaine quantité de livres. *Nombreuse bibliothèque. Petite bibliothèque. Il a vendu sa bibliothèque. Il n'a pas lu la vingtième partie de sa bibliothèque. Toute sa bibliothèque est reliée en maroquin. Il a fait arranger sa bibliothèque. Le catalogue d'une bibliothèque.*

* Fig. et fam., *C'est une bibliothèque vivante, ambulante,* C'est un homme fort savant, et qui peut citer de mémoire beaucoup d'auteurs, beaucoup de passages.

* Fig. et fam., *C'est une bibliothèque renversée,* C'est un homme qui a beaucoup lu, mais dont l'érudition est confuse, mal digérée.

* **BIBLIOTHÈQUE**, se dit, figurément, Des recueils, des extraits, des catalogues raisonnés d'ouvrages de même ou de différente nature. *La Bibliothèque de Photius, de Fabricius. La Bibliothèque rabbinique. La Bibliothèque des Pères. La Bibliothèque des Voyages. La Bibliothèque des Romans. La Bibliothèque d'un homme de goût. Etc.*

BIBLIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient, qui est propre à la Bible. *Livres bibliques. Style biblique.*

* *Style biblique,* se dit aussi Du style par lequel on imite ou la simplicité ou les figures hardies du style de la Bible. Il se prend quelquefois en mauvaise part, et s'applique alors à Une imitation fausse et défectueuse de ce même style.

* *Société biblique,* Société établie pour la propagation des saintes Écritures. *La Société biblique de Londres.*

BIBUS

* (On prononce l'S.) T. de mépris. Il ne s'emploie guère qu'avec la préposition *de,* pour désigner Une chose qui mérite peu d'attention, qui est de nulle valeur. *C'est une affaire de bibus. Ce sont des raisons de bibus.* Il est familier.

BICEPS

. s. m.

* (On prononce le P et l'S.) T. d'Anat., emprunté du latin. Il se dit de Quelques muscles dont la partie supérieure est divisée en deux. *Le biceps du bras. Le biceps de la cuisse.*

BICHE

. s. f.

* La femelle du cerf. *Un faon de biche. Un pied de biche.*

* En Ébénisterie, *Table à pieds de biche,* Table dont les pieds sont légèrement recourbés en dehors par le bas.

* *Pied-de-biche,* Instrument de dentiste. Il se dit aussi de Divers autres objets dont l'extrémité ressemble, par sa forme, au pied d'une biche.

BICHET

. s. m.

* Ancienne mesure de capacité pour le blé et pour d'autres grains, contenant en blé-froment environ vingt-deux livres. Il se disait également de La mesure et de Ce qu'elle contenait. *Acheter un bichet. Un bichet de blé. Un bichet d'avoine.*

BICHON

, ONNE. s.

* Sorte de petit chien, qui a le nez court, et le poil long, soyeux et ondoyant. *Un joli bichon. Une belle bichonne.*

BICHONNER

. v. a.

* Friser, boucler la chevelure, de façon à lui donner quelque ressemblance avec la tête frisée du bichon ; par extension, Attifer, pomponner. *On a trop bichonné sa chevelure. Depuis une heure, le coiffeur est à la bichonner.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Cette petite fille est toujours à se bichonner devant un miroir.* Il est familier.

* **BICHONNÉ, ÉE. participe**

BICOQUE

. s. f.

* T. de Guerre. Petite ville ou place de peu d'importance et de peu de défense. *La réputation de ce général échoua devant une bicoque. Cette bicoque arrêta longtemps toutes les forces des ennemis.*

* Il se dit, dans le langage ordinaire et familier, d'Une très-petite maison. *Je n'ai dans ce village qu'une bicoque. Une mauvaise bicoque.*

BIDET

. s. m.

* Petit cheval. *Monter sur un bidet. Acheter un petit bidet.*

* *Double bidet,* Bidet plus grand et plus renforcé que les bidets ordinaires.

* **BIDET**, dans les Postes aux chevaux, se dit d'Un petit cheval que montent les courriers, les estafettes, etc., et qui n'est point destiné à être attelé à la voiture. *Un bon, un mauvais bidet. Aller à bidet. Courir la poste à bidet.*

* Fig. et fam., *Il a bien poussé son bidet,* Il a fait une fortune rapide.

* **BIDET**, se dit aussi d'Un meuble de garde-robe, dans lequel est renfermée une cuvette longue, et qui sert à la propreté.

BIDON

. s. m.

* Espèce de broc de bois qui contient environ cinq pintes.

* Il se dit aussi d'Un vase de fer-blanc propre à contenir de l'eau ou tout autre liquide, à l'usage des hommes de troupe. *Le grand bidon sert au transport de l'eau qui se boit en commun. Le petit bidon contient la boisson de chaque soldat.*

BIEF

. s. m.

* *Voyez* **BIEZ**.

BIEN

. s. m.

* Il se dit, au sens physique et au sens moral, de Ce qui est utile, avantageux, agréable. *Bien solide. Bien imaginaire. Bien durable. Quel bien nous en est-il revenu ? Cela fit plus de mal que de bien, ne fait ni bien ni mal. C'est un grand bien que telle chose soit arrivée. Ce que j'en fais, c'est pour votre bien. Il ne régna que pour le bien de ses peuples. Il faut aller au bien de la chose. Les biens et les maux de cette vie. Il n'y a pas de bien sans quelque mélange de mal. C'est un petit mal pour un grand bien. Ce philosophe prétend*

que les biens et les maux se compensent. La santé est le bien le plus précieux, est le plus précieux des biens. Ce sont là les vrais biens.

* *Les biens du corps,* La santé, la force. *Les biens de l'esprit,* Les talents. *Les biens de l'âme,* Les vertus.

* *Les biens terrestres, les biens passagers, les biens temporels,* Les biens de ce monde ; par opposition aux *Biens éternels,* La béatitude éternelle.

* *Le bien public, le bien général,* L'avantage, le bien-être, l'intérêt de tous. *Le bien public fut le prétexte de leur révolte. Travailler au bien public. On a souvent abusé de cette maxime, que le bien particulier doit céder au bien général.*

* Prov., *Nul bien sans peine,* Tout ce qui est avantageux coûte à acquérir.

* *Vouloir du bien à quelqu'un,* Avoir le désir de l'obliger. On dit quelquefois familièrement, en plaisantant, *Cette femme vous veut du bien,* Elle paraît être pour vous dans des dispositions favorables.

* *Faire du bien à quelqu'un, procurer du bien à quelqu'un,* Le secourir dans le besoin, dans l'infortune ; ou contribuer à son bien-être, à son bonheur ; lui procurer quelque avantage. *Il aime à faire du bien à tout le monde.* On dit dans le même sens, *Rendre le bien pour le mal.*

* *Faire du bien, faire grand bien,* se dit Des choses qui procurent quelque avantage ou quelque soulagement. *Il lui est arrivé une succession qui a fait grand bien à ses affaires. Cette pluie fera du bien aux prairies, aux blés, à la vigne. La saignée m'a fait grand bien.* Prov., *Un peu d'aide fait grand bien.*

* *Donner à quelqu'un des avis, des conseils pour son bien,* Les lui donner pour son avantage, selon ses intérêts. *Écoutez les conseils de ce vieillard ; ce qu'il vous dit, c'est pour votre bien.*

* *Dire du bien de quelqu'un, parler en bien de quelqu'un,* Parler avantageusement de quelqu'un, louer son caractère, ses qualités, ses talents, etc. *On dit beaucoup de bien de cet ouvrage, de ce poëme, etc.,* On le vante beaucoup. *Il ne m'a parlé de vous ni en bien ni en mal,* Il ne m'a rien dit de vous, ou m'en a parlé en termes qui n'indiquent ni la louange ni le blâme. *On m'a dit de lui tout le bien du monde,* On m'a fait son éloge sous tous les rapports.

* *Prendre, interpréter quelque chose en bien,* L'interpréter d'une manière favorable.

* *Mener une affaire, une entreprise à bien,* Faire qu'elle réussisse, qu'elle ait une heureuse issue. *Cet ouvrage arrive à bien, vient à bien,* Il s'améliore, il se perfectionne.

* Prov., *Le mieux est l'ennemi du bien,* On peut gâter ce qui est bien, en voulant le perfectionner.

* **BIEN**, signifie aussi, Ce qui est juste, honnête, louable. *La science du bien et du mal. Faire le bien et le mal sans discernement. Cet homme fait le bien sans ostentation. Il entreprit de le ramener au bien. Le souverain bien. Le vrai bien. Le bien suprême. C'est un pas vers le bien. C'est un jeune homme qui se porte au bien, qui se tourne au bien. C'est un homme de bien, une femme de bien. Ce sont des gens de bien. Il a fait en cela une action d'homme de bien. Il en a usé en homme de bien.*

* Prov., *En tout bien et en tout honneur, en tout bien et tout honneur,* À bonne fin, à bonne intention. *Il voit cette fille en tout bien et tout honneur.*

* **BIEN**, signifie aussi, Ce qu'on possède en argent, en fonds de terre, ou autrement. *Bien patrimonial. Les biens de père et de mère. Les biens paternels. Les biens maternels. Biens paraphernaux. Biens dotaux. Il est riche en biens-fonds. Augmenter son bien. Il ne faut pas toucher au bien d'autrui. Avoir du bien, beaucoup de bien, peu de bien. Manquer de bien. Être né sans biens. Être sans bien. Avoir un bien clair et net. Un bien clair et liquide. Un beau bien. Un bien embarrassé. Un bien litigieux. Avoir tout son bien engagé, tout son bien hypothéqué. Tout son bien est saisi. Avoir du bien mal acquis. Le bien mal acquis ne profite jamais. Dépenser son bien. Manger son bien. Partager son bien. Il le combla de biens. Amasser du bien. Améliorer ses biens. Posséder de grands biens. Le navire a péri corps et biens. Un mari et une femme séparés de corps et de biens. Séparation de biens.*

Être en communauté de biens. Faire cession de ses biens, cession de biens. Ses biens furent confisqués. Il a laissé de grands biens. Il lui a légué tous ses biens. Les biens de la succession, qui composent la succession. Curateur aux biens vacants. Les biens meubles et immeubles. Biens de ville. Biens de campagne, ou *Biens ruraux. Les biens de la couronne, de la liste civile. Les biens nationaux. Les biens de l'État. Les biens de l'Église, du clergé. Biens communaux.*

***** Il se dit quelquefois, absolument, d'Un bien de campagne, d'une propriété rurale. *Il a un petit bien à quelques lieues de la ville. Il vit dans son bien, sur son bien.*

***** Fam., *Avoir du bien au soleil,* Avoir des biens-fonds, des terres, des maisons. On dit à peu près dans le même sens, *Avoir du bon bien.*

*** BIEN**, s'emploie aussi comme adverbe ; et alors il sert à marquer Un certain degré de perfection, ou Un certain état heureux, agréable, avantageux, convenable. *Il se conduit bien. Il se porte bien. Il va aussi bien, autant bien qu'il est possible. Il parle bien. Il dit bien. Il écrit bien. Il joue bien de cet instrument. Il chante bien. Il a bien chanté. Tant bien que mal. Il fait bien. Il a bien fait de le renvoyer. Il s'est fort bien acquitté de sa mission. Cela est bien. Voilà qui est bien pensé, bien imaginé. J'avais bien jugé cet homme-là. L'art de bien vivre. Bien lui a pris de s'en aller. Tout va bien. Selon lui, tout est bien. Je me trouve bien aujourd'hui. Je me trouve bien de ce nouveau régime. Je me trouve bien d'avoir été là. Il se trouve bien dans son lit. Il est bien dans ses affaires. Il est bien à la cour. Il est bien auprès du roi, bien auprès des ministres. Il y est aussi bien, autant bien qu'on y puisse être. Un ouvrage bien fait. Un jeune homme bien né. Être bien fait, bien pris dans sa taille. Être bien mis,* Habillé de bon goût. (Voyez le comparatif **MIEUX**.)

***** *Être bien,* se dit D'un malade sur l'état duquel on est rassuré. *Le malade est bien, est fort bien maintenant.*

***** *Cette femme est bien,* Elle est d'une figure agréable. *Il a deux filles qui sont fort bien.*

***** *Cette jeune personne se tient bien,* Elle a un bon maintien.

***** Ironiq., *Nous voilà bien,* se dit Pour exprimer qu'on est dans une position fâcheuse, embarrassante. On dit de même, *Vous voilà bien, le voilà bien, etc.*

***** Fam., *Être bien ensemble,* se dit De deux personnes de sexe différent qui ont un commerce de galanterie. Cela se dit aussi De deux personnes qui ont simplement entre elles des rapports d'intimité. *Vivre bien ensemble,* Vivre en bonne intelligence. On dit de même, *Être bien, vivre bien avec quelqu'un.*

***** Fam., *Bien attaqué, bien défendu,* La défense n'a pas été moins vigoureuse que l'attaque.

***** Prov. et fig., *Autant vaut bien battu que mal battu,* Il y a des choses où il ne faut point s'épargner, quoi qu'il en puisse arriver.

***** Impersonnellement, *Il est bien,* Il est juste, il est convenable, il est bienséant. *Il est bien de garder une certaine dignité, mais il n'est pas bien qu'elle dégénère en morgue et en insolence. Il serait bien que vous lui fissiez des excuses.*

***** Absol., *C'est bien, c'est fort bien,* ou elliptiquement, *Bien, fort bien,* se disent pour marquer adhésion, assentiment, approbation. *Bien, fort bien, je n'y vois aucun empêchement. Nous partirons, c'est fort bien ; mais qui nous remplacera ?* Ces locutions s'emploient quelquefois ironiquement et par reproche. *Bien, fort bien, ne vous gênez pas.* Elles servent aussi à exprimer qu'on a bien compris un avis, une explication, un éclaircissement, ou qu'on ne veut pas continuer l'entretien sur l'objet dont il s'agit ; et alors *Bien* peut être répété. *Fort bien, je vois maintenant ce que j'ai à faire. Bien, bien, j'entends ce que vous voulez dire. Bien, bien, nous reparlerons de cela.*

*** BIEN**, signifie aussi, Beaucoup, fort, très. *Bien mieux. Il est déjà bien loin. Il mange bien. Il boit bien. Il s'est levé bien matin. Il est arrivé bien à propos. Elle a si bien caché cela, que je ne puis le trouver. Une femme qui aime bien son mari. Je désire bien qu'il réussisse. Il s'en faut bien que... La chose s'est passée bien autrement que vous ne le dites. Il est bien savant. C'est un homme bien malheureux. Il est bien malade. Il est bien mal. Je suis bien aise de vous rencontrer. Il part ? j'en suis bien aise. Il a été bien attrapé. Je suis bien sûr du contraire. Ce sont là de bien faibles raisons. Bien fou qui se fie à de telles promesses.*

* *Bien de l'argent, bien de la peine, bien du monde, bien des hommes, etc.,* Beaucoup d'argent, de peine, de monde, etc. On dit, *Bien d'autres,* et non *Bien des autres.*

* **BIEN**, signifie quelquefois, Formellement, expressément. *Il est bien entendu que... Cela est bien établi dans le contrat. Vous voila maintenant bien averti. Il est bien et dûment investi de cette magistrature.*

* Il s'emploie aussi dans la signification d'À peu près, environ. *Il y a bien trois ans que je ne l'ai vu. Il y a bien deux lieues d'ici là.*

* Il s'emploie souvent par rédondance, et pour donner plus de force à ce qu'on dit. *Auriez-vous bien l'assurance de le nier ? Vous aviez bien raison. Je le savais bien. Je m'en doutais bien. Il faut bien y consentir. Il le faut bien. Je vous l'avais bien dit. Je vous entends, je vous comprends bien. Il est bien en chemin, mais il n'est pas arrivé. Il est bien vrai que cela est, mais... C'est être bien prompt, un peu bien prompt. Allez-y, ou bien j'irai moi-même. Vous auriez bien pu venir. Je le veux bien Je le vois bien. Nous verrons bien. Voilà bien le langage d'un ami.* Ironiquement, *C'est bien à vous, il vous sied bien de réformer les autres.*

* *Hé bien,* sert à marquer exhortation ou interrogation. *Hé bien, continuez. Hé bien, travaillez donc. Hé bien, que vous en semble ?* ou seulement, *Hé bien ? Hé bien, que vous a-t-il répondu ? Hé bien, ne vous l'avais-je pas dit ?*

* *Eh bien,* s'emploie dans les mêmes cas, et dans plusieurs autres qu'il serait difficile d'énoncer en détail et d'une manière bien exacte. *Eh bien, qu'en dites-vous ? Eh bien, que faites-vous donc ? vous vous y prenez mal. Eh bien, soit. Eh bien, je ne m'en serais jamais douté. Vous ne voulez pas ? eh bien, je m'adresserai à un autre. Vous croyez peut-être qu'il se fâcha : eh bien, non.*

* **BEL ET BIEN, BIEN ET BEAU. loc. adverbiales**, *Voyez* **BEAU**.

* **BIEN LOIN DE. loc. prépositive**, *Voyez* **LOIN**.

* **BIEN QUE. loc. conjonctive**, Encore que, quoique. *Bien que je le souhaite de tout mon coeur, je ne le puis pas. On lui donna une gratification, bien qu'il ne l'eût guère méritée.*

* **SI BIEN QUE. loc. conjonctive**, Tellement que, de sorte que. *La nuit nous surprit, si bien qu'il fallut nous arrêter en route.*

BIEN-AIMÉ

, ÉE. adj.

* Qui est fort chéri, qui est aimé de préférence à tout autre. *C'est son fils bien-aimé. C'est sa fille bien-aimée.*

* Il est aussi substantif. *C'est le bien-aimé de sa mère. Il est le bien-aimé de la maison. C'est le bien-aimé. Son bien-aimé. Sa bien-aimée.*

BIEN-DIRE

. s. m.

* Il s'emploie dans ces phrases familières, *Être sur son bien-dire, se mettre sur son bien-dire,* Affecter de bien parler. *Quand il se met sur son bien-dire. Il est sur son bien-dire.* Hors de là, *Bien dire,* pris substantivement, s'écrit sans trait d'union. *Le bien faire vaut mieux que le bien dire.*

BIEN-DISANT

, ANTE. adj.

* Qui parle bien et avec facilité. On le dit aussi par opposition à Médisant. *C'est un homme bien-disant.* Il est peu usité.

BIEN-ÊTRE

. s. m.

***** Tout ce qui contribue à une existence agréable et commode ; Cette existence même. *Il a le nécessaire, mais il n'a pas le bien-être. Il regrette le bien-être qu'il a perdu. Il n'est pas dans l'opulence, mais il jouit d'un bien-être suffisant. J'ai voulu assurer son bien-être. Se faire un petit bien-être.*

***** Il se dit aussi d'Une situation, d'une disposition agréable du corps et de l'esprit. *Sentir du bien-être. Goûter le bien-être. Éprouver du bien-être, un bien-être sensible.*

BIENFAISANCE

. s. f.

***** (On prononce dans le discours ordinaire *Bienfesance, Bienfesant ;* mais, au théâtre et dans le discours soutenu, on prononce *Bienfèsance, bienfèsant.*) Inclination à faire du bien aux autres ; pratique des bienfaits. *La bienfaisance fut sa plus belle vertu. Il a un grand fonds de bienfaisance. Acte de bienfaisance. Une bienfaisance éclairée, active. Il n'eut point à se repentir de sa bienfaisance envers eux. Société de bienfaisance. Bureau de bienfaisance.*

BIENFAISANT

, ANTE. adj.

***** Qui aime à faire du bien aux autres, et qui en fait. *Il est généreux et bienfaisant. Cette femme est très-bienfaisante. Avoir l'humeur bienfaisante, le caractère bienfaisant. Il y a des âmes naturellement bienfaisantes.*

***** Il se dit, quelquefois, Des choses dont l'action ou l'influence est utile, salutaire, etc. *Une rosée bienfaisante. La bienfaisante nature.*

BIENFAIT

. s. m.

***** Bien qu'on fait à quelqu'un ; service, bon office que l'on rend ; grâce, faveur que l'on accorde. *Je n'oublierai jamais un si grand bienfait. C'est un bienfait signalé. Combler, accabler quelqu'un de bienfaits. Prodiguer, répandre des bienfaits. Cacher ses bienfaits. Ajouter au prix d'un bienfait par la manière dont on l'accorde. Il en a reçu mille bienfaits. Est-ce donc là le prix de mes bienfaits ? Ils le payèrent mal de ses bienfaits. Il ne faut pas reprocher les bienfaits. Il faut reconnaître les bienfaits. On oublie plutôt les bienfaits que les injures. Il y a des gens qui oublient également les injures et les bienfaits.* On dit de même : *Les bienfaits de Dieu, de la Providence. C'est un bienfait du ciel, de la nature, etc.*

***** Prov., *Un bienfait n'est jamais perdu,* Une bonne action a sa récompense tôt ou tard.

***** Prov. et fig., *Les injures s'écrivent sur l'airain, et les bienfaits sur le sable,* On oublie aisément les bienfaits, et on se souvient longtemps des injures.

***** *Les bienfaits de la science, d'une institution, etc.,* Le bien, l'utilité, les avantages qu'elle procure.

BIENFAITEUR

, TRICE. s.

***** Celui, celle qui a fait quelque bien, qui a rendu quelque service ou accordé quelque grâce. *C'est votre bienfaiteur. Elle est votre bienfaitrice. C'est le bienfaiteur de votre famille. C'est le bienfaiteur des pauvres. Il faut chérir et honorer ses bienfaiteurs. Les bienfaiteurs de l'humanité.*

BIEN-FONDS

. s. m.

* Il se dit Des biens immeubles, comme les terres, les maisons ; et on ne l'emploie guère qu'au pluriel. *Être riche en biens-fonds.*

BIENHEUREUX

, EUSE. adj.

* Fort heureux, extrêmement heureux. *Bienheureux qui peut vivre en paix. L'Écriture dit : Bienheureux ceux qui sont persécutés pour la justice. État bienheureux. Séjour bienheureux. Vie bienheureuse.* Il a vieilli, excepté dans les cas où il est précédé d'un verbe ; mais alors on l'écrit en deux mots, *Bien heureux. Je le tiens bien heureux d'en être échappé. Il est bien heureux d'avoir évité ce danger.*

* **BIENHEUREUX**, dans le langage religieux, signifie, Qui jouit de la béatitude éternelle. *Les esprits bienheureux. Les âmes bienheureuses.*

* Il est quelquefois substantif, dans ce dernier sens. *Le séjour des bienheureux.*

* Il se dit particulièrement de Ceux que l'Église, par un acte solennel qui précède la canonisation, reconnaît et déclare avoir été admis à jouir de la béatitude éternelle.

* Fam., *Avoir l'air d'un bienheureux,* Avoir une figure vénérable, l'air recueilli ; ou Avoir la figure joyeuse, épanouie. On dit aussi quelquefois, *Se réjouir comme un bienheureux.*

BIENNAL

, ALE. adj.

* Qui dure deux ans. Il se dit surtout en parlant De charges, d'emplois. *L'exercice biennal d'un office. Magistrature biennale. Emplois biennaux.*

BIENSÉANCE

. s. f.

* Convenance, rapport de ce qui se dit ou se fait, avec ce qui est dû aux personnes, à l'âge, au sexe, à la condition, et avec les usages reçus, les moeurs publiques, le temps, le lieu, etc. *Cela choque la bienséance, blesse les bienséances. Les bienséances oratoires. Il sait ce que demande, ce que prescrit, ce que veut la bienséance, ce que veulent les bienséances. Il sait ce qui est conforme à la bienséance, ce qui est de la bienséance. Cela n'est pas dans la bienséance. Cela est contre la bienséance. Ce qu'on doit accorder aux bienséances. Il l'a fait par bienséance. Connaître les bienséances. Garder la bienséance, les bienséances. Observer les bienséances, les dehors de la bienséance. Les règles, les lois de la bienséance. Pécher contre la bienséance. Se mettre au-dessus des bienséances.*

* *Être à la bienséance de quelqu'un,* se dit D'une chose qu'il conviendrait à quelqu'un d'avoir. *Cet emploi, ce poste est à votre bienséance. Cette terre est à votre bienséance, à cause du voisinage.*

* Fam., *Par droit de bienséance,* Sans avoir aucun autre droit que celui de sa propre convenance, de sa propre commodité.

BIENSÉANT

, ANTE. adj.

* Qu'il sied bien de faire, de dire, etc. *Il est bienséant aux jeunes gens de respecter la vieillesse, de n'être pas trop pressés de parler. Cela n'est pas bienséant. Une telle réponse est peu bienséante.*

BIEN-TENANT

, ANTE. s.

* T. de Jurispr. ancienne. Celui, celle qui tient, qui possède les biens d'une succession, ou des biens grevés d'hypothèques. *Il fut attaqué comme bien-tenant. Elle était bien-tenante. Les héritiers et bien-tenants.* Il n'est point usité dans le langage de la Jurisprudence actuelle.

BIENTÔT

. adv. de temps

* Dans peu de temps, incessamment, promptement. *Je pars bientôt. Je reviendrai bientôt. Il sera bientôt revenu. Il a été bientôt prêt. La chose a été bientôt faite. Bientôt vous le reverrez. Bientôt après nous le vîmes reparaître. On s'habitue bientôt à cela.*

* Fam., *Cela est bientôt dit,* signifie quelquefois, Cela est facile à dire, à prescrire, mais non à exécuter.

* *À bientôt.* Façon de parler elliptique et familière qu'on emploie quelquefois en quittant une personne, pour exprimer qu'on se propose ou qu'on désire de la revoir avant peu.

BIENVEILLANCE

. s. f.

* Affection, bonne volonté, disposition favorable envers quelqu'un. *Se sentir de la bienveillance pour quelqu'un. Gagner, captiver, se concilier la bienveillance de quelqu'un. Le prince l'honore de sa bienveillance. Il a reçu des marques non équivoques de sa bienveillance. Un sourire de bienveillance. Elle lui a montré beaucoup de bienveillance.* Il se dit surtout du supérieur à l'égard de l'inférieur.

BIENVEILLANT

, ANTE. adj.

* Qui a de la bienveillance, ou Qui marque de la bienveillance. *Il s'est montré fort bienveillant à mon égard. Il l'a fait de la manière la plus bienveillante. Nous reçûmes de lui un accueil bienveillant. Un langage bienveillant. Des paroles bienveillantes.*

BIENVENU

, UE. adj.

* Que l'on accueille avec plaisir. *C'est un homme qui est bienvenu partout.*

* Fam., *Vous ne seriez pas bienvenu à lui aller dire cela,* Il vous accueillerait fort mal, si vous alliez le lui dire.

* **BIENVENU**, s'emploie souvent comme substantif. *Soyez le bienvenu, la bienvenue.* On écrit aussi, *Bien venu,* en deux mots : voyez le participe de VENIR.

BIENVENUE

. s. f.

* L'heureuse arrivée de quelqu'un. Il ne se dit proprement que De la première fois qu'on arrive en quelque endroit, ou qu'on est reçu dans un corps, lorsque la coutume est de payer quelque droit ou de régaler en y entrant. *Payer sa bienvenue. Donner un repas pour sa bienvenue.*

BIENVOULU

, UE. adj.

* Qui est aimé, à qui l'on veut du bien. On écrit aussi, *Bien voulu,* en deux mots : voyez le participe de VOULOIR. Il est vieux.

BIÈRE

. s. f.

* (Quelques-uns écrivent, *Bierre.*) Boisson fermentée, qui se fait avec du blé ou de l'orge, et du houblon. *Double bière. Bière forte. Petite bière. Bière blanche. Bière nouvelle. Bière mousseuse. Bière de Hollande. Bière d'Angleterre. Une bouteille de bière. Un verre de bière. Faire de la bière. Brasser de la bière. Brasseur de bière. Levûre de bière. Il y a de la levûre de bière dans ce pain.*

* *Bière de mars,* Bière brassée dans le mois de mars.

* Prov. et fig., *C'est une enseigne à bière,* se dit D'un portrait, d'un tableau très-mal fait, très-mal peint.

* Prov., fig. et pop., *Ce n'est pas de la petite bière,* Ce n'est pas une bagatelle.

BIÈRE

. s. f.

* Cercueil ; sorte de coffre, fait de planches, où l'on enferme un corps mort pour le porter et le déposer en terre. *Mettre un corps dans la bière. Clouer une bière. On descendit la bière dans la fosse.*

BIÈVRE

. s. m.

* Ancien nom du castor.

BIEZ

. s. m.

* Canal qui conduit les eaux pour les faire tomber sur la roue d'un moulin. *Le biez d'un moulin.*

* En termes de Ponts et Chaussées, *Le biez supérieur et le biez inférieur d'une écluse,* Les parties du canal qui se trouvent l'une en amont, l'autre en aval de l'écluse.

BIFFER

. v. a.

* Effacer ce qui est écrit, en sorte qu'on ne le puisse lire, et qu'il soit annulé. On l'emploie surtout en termes de Pratique et de Comptabilité. *Il fut ordonné par arrêt que ces mots seraient biffés de son écrit. Il a biffé cette clause de son testament. L'écrou de son emprisonnement a été rayé et biffé. Cet article de compte a été biffé.*

* **BIFFÉ, ÉE participe**

BIFIDE

. adj. des deux genres

* T. de Botan. Qui est fendu en deux jusqu'à la moitié de sa longueur, environ. *Calice bifide. Pétale bifide. Stigmate bifide.* --- Plusieurs autres termes de Botanique, auxquels il serait inutile de consacrer ici des articles particuliers, sont formés de la même manière : *Bidenté* (à deux dents). *Biflore* (à deux fleurs). *Bilabié* (à deux lèvres). *Bilobé* (à deux lobes). *Biloculaire* (à deux loges). *Etc.* Voyez cependant **BISSEXUEL** et **BIVALVE**.

BIFTECK

. s. m.

***** T. de Cuisine, qui est une altération du mot anglais *Beef-steak* ou *stake.* Tranche de boeuf grillée. *Bifteck aux pommes de terre. Bifteck au cresson. Bifteck à l'anglaise. Servir des biftecks.*

BIFURCATION

. s. f.

***** L'endroit où une chose fourche et se divise en deux. *La bifurcation d'un chemin, du tronc d'un arbre, de la racine d'une dent.*

BIFURQUER

(SE). v. pron.

***** Se diviser en deux, fourcher. Il s'emploie surtout en termes d'Anatomie et de Botanique. *Quelquefois les racines des dents molaires se bifurquent vers le bout. La tige, les rameaux de cette plante se bifurquent.*

*** BIFURQUÉ, ÉE. participe**, *Tige bifurquée. Pédoncule bifurqué.*

BIGAME

. adj. des deux genres

***** T. de Droit criminel. Qui a commis le crime de bigamie, c'est-à-dire, qui est marié à deux personnes en même temps. *Il est bigame. Elle est bigame.*

***** Il s'emploie aussi comme substantif. *Autrefois les bigames étaient punis de mort.*

*** BIGAME**, se dit également, en Droit canon, de Ceux qui ont été mariés deux fois. *Les bigames ne sont point reçus aux ordres sacrés sans dispense. Les canonistes ont aussi qualifié de bigames ceux qui, ne s'étant mariés qu'une fois, avaient épousé une veuve.*

BIGAMIE

. s. f.

***** T. de Droit criminel. Crime qui consiste à être marié avec deux personnes en même temps. *Il fut accusé de bigamie. Crime de bigamie.*

***** Il signifie aussi, en termes de Droit canon, L'état de ceux qui ont passé à un second mariage. *Dispense pour les ordres, à cause de la bigamie.*

***** *Bigamie spirituelle,* État de celui qui possède deux bénéfices de même nature, qu'il est interdit de cumuler, comme deux évêchés, deux cures, etc.

BIGARADE

. s. f.

***** Espèce d'orange aigre et un peu amère, sur la peau de laquelle il y a quelques excroissances. *Grosse bigarade. Jus de bigarade. Sauce à la bigarade.*

BIGARREAU

. s. m.

***** Espèce de cerise rouge et blanche, de la forme des guignes, mais d'une chair plus ferme. *Les bigarreaux sont sujets aux vers.*

BIGARREAUTIER

. s. m.

* Arbre qui porte des bigarreaux.

BIGARRER

. v. a.

* Rassembler sur un fond quelconque des couleurs qui tranchent, ou qui sont mal assorties. *Il a trop bigarré sa livrée.*

* Fig. et fam., *Bigarrer ses ouvrages de citations, de mots grecs et latins, etc.,* Les charger, les remplir de citations, etc., qui ne produisent que de la confusion.

* **BIGARRÉ, ÉE. participe**, *Étoffe bigarrée.*

BIGARRURE

. s. f.

* Variété de couleurs tranchantes, ou mal assorties. *Il y a trop de bigarrure à ce lit, à cette robe.*

* Il s'emploie aussi figurément, comme dans ces phrases : *Bigarrure de style,* Mélange de tons disparates. *Il y a de la bigarrure dans cet ouvrage,* Il offre un mélange de choses qui vont mal ensemble. *Il y a bien de la bigarrure dans cette société,* Elle est composée de personnes mal assorties.

BIGLE

. adj. des deux genres

* Louche, qui a un oeil ou les deux yeux tournés en dedans. *Un homme bigle. Une femme bigle. Il est bigle.* On le fait quelquefois substantif. *Un bigle. Une bigle.* Il est peu usité.

BIGLER

. v. n.

* Regarder en bigle. *Il s'accoutume à bigler.*

BIGNE

. s. f.

* Tumeur au front, qui provient d'un coup ou d'une chute. Il est vieux.

BIGORNE

. s. f.

* Espèce d'enclume à deux cornes ou saillies latérales.

BIGOT

, OTE. adj.

* Dévot outré et superstitieux. *Il est bigot. Elle est très-bigote.*

* Il se dit quelquefois De l'air, des manières, etc. *Airs bigots. Manières bigotes.*

* Il est aussi substantif. *Faire le bigot. C'est un vrai bigot. Un franc bigot. Une vieille bigote.*

BIGOTERIE

. s. f.

***** Dévotion outrée, attachement superstitieux aux moindres pratiques extérieures de la religion. *Toute sa dévotion n'est que bigoterie. Elle est d'une bigoterie ridicule.*

BIGOTISME

. s. m.

***** Caractère du bigot.

BIGUE

. s. f.

***** T. de Marine. Il se dit de Mâts ou mâtereaux qui ont à leur extrémité des poulies garnies de cordages, et qui servent à élever ou à soutenir des fardeaux. *Les machines à mâter sont ordinairement formées de deux bigues assemblées comme les deux pièces principales d'une chèvre. Des échafauds soutenus par des bigues.*

BIJON

. s. m.

***** T. de Pharmacie. Nom que l'on donne quelquefois à la térébenthine commune.

BIJOU

. s. m.

***** Petit ouvrage de luxe, précieux par le travail ou par la matière, et qui sert à la parure. *Cette femme a de beaux bijoux.*

***** Il se dit aussi Des petites curiosités qui servent à orner une chambre ou un cabinet. *Il a un cabinet tout plein de bijoux.* Cette acception est maintenant peu usitée.

***** Fig. et fam., *C'est un bijou, un vrai bijou*, se dit D'une jolie maison, ou D'un petit ouvrage achevé dans son genre et délicatement travaillé. *Cette maison, cette montre, ce petit tableau est un vrai bijou.*

*** BIJOU**, s'applique aussi, figurément et familièrement, Aux personnes. Ainsi on dit D'une femme jeune et jolie, *C'est un joli bijou ;* D'un enfant aimable et docile, *C'est un vrai bijou ;* D'un enfant qui est l'objet des soins continuels et de la prédilection marquée de quelqu'un, *Cet enfant est son bijou.*

BIJOUTERIE

. s. f.

***** Profession de celui qui fait commerce de bijoux. *Il s'est mis dans la bijouterie.*

***** Il se dit aussi Des objets de ce commerce. *Ce marchand a une belle boutique de bijouterie. Cet ouvrier travaille en bijouterie. Toutes sortes de bijouteries.*

BIJOUTIER

, IÈRE. s.

***** Celui, celle qui fait et qui vend des bijoux.

BILAN

. s. m.

* T. de Jurispr. commerciale. État indiquant la situation de l'actif et du passif d'un négociant en faillite. *Rédiger, dresser un bilan. Présenter, donner son bilan. Sa faillite est déclarée, il a déposé son bilan au greffe du tribunal de commerce,* ou simplement, *il a déposé son bilan.*

* Il se dit aussi de La balance que l'on établit entre ce qu'on possède et ce qu'on doit, sans pour cela être en état de faillite, et seulement pour se rendre compte de sa situation. *Cette maison a fait son bilan, et elle a reconnu que ses bénéfices, que ses pertes étaient considérables.*

BILBOQUET

. s. m.

* Sorte de jouet de bois où d'ivoire, formé d'un petit bâton tourné, dont un bout est pointu et l'autre terminé par une espèce de petite coupe, et auquel est suspendue, par une cordelette, une boule percée d'un trou : on met cette boule en mouvement de manière qu'elle retombe et reste dans la coupe, ou qu'elle entre et se fixe dans le bout pointu. *Un bilboquet de bois. Un bilboquet d'ivoire. Le jeu du bilboquet.*

* Il se dit également Du jeu. *Jouer au bilboquet.*

* **BILBOQUET**, se dit aussi d'Une petite figure qui a deux plombs aux deux jambes, en sorte que, de quelque façon qu'on la tourne, elle se replace toujours debout. De là ces façons de parler, qui ont vieilli :

* Fam., *Se tenir droit comme un bilboquet,* Se tenir toujours debout.

* Fig. et fam., *Se retrouver toujours sur ses pieds comme un bilboquet,* N'éprouver aucun dérangement dans ses affaires, dans sa fortune, quelles que soient les traverses qu'on essuie.

* Fig. et fam., *C'est un vrai bilboquet,* C'est un homme frivole et léger.

BILE

. s. f.

* Liquide, humeur sécrétée par le foie : elle est d'une consistance et d'une couleur variables, ordinairement d'un jaune tirant sur le vert, et d'une saveur amère. *La bile devient quelquefois noire. Émouvoir la bile. Être plein de bile. Regorger de bile. Avoir trop de bile. Vomir de la bile. Débordement de bile. Bile répandue,* ou *Jaunisse.*

* Fig., *Émouvoir, échauffer la bile,* Exciter la colère. *Décharger sa bile,* Décharger sa colère. *Tempérer la bile,* Réprimer la colère, rendre moins sujet à la colère. *C'est un homme dont il est aisé d'émouvoir la bile. Ce satirique a déchargé sa bile sur le papier. L'âge est venu tempérer sa bile.*

BILIAIRE

. adj. des deux genres

* T. d'Anat. Qui a rapport à la bile. *Conduits, pores biliaires. Pierre, concrétion biliaire.*

BILIEUX

, EUSE. adj.

* T. de Médec. Qui abonde en bile, ou qui a rapport à la bile, qui en résulte. *Tempérament bilieux. Complexion bilieuse. Une personne bilieuse. Teint bilieux. Maladies bilieuses.*

* Il s'emploie aussi comme substantif, en parlant Des personnes. *Les bilieux sont sujets à de grandes maladies.*

* Fig., *C'est un homme bilieux,* se dit D'un homme morose et colère.

BILL

. s. m.

***** Mot de la langue anglaise qui signifie, Projet d'acte du parlement d'Angleterre. *La chambre des lords a rejeté le bill. Ce bill a passé à la majorité de soixante voix. Présenter un bill à l'une des deux chambres.*

***** *Bill d'indemnité,* Résolution par laquelle le parlement anglais déclare qu'un acte d'un ministre, quoique irrégulier, ne donnera lieu à aucune poursuite de la part du parlement.

BILLARD

. s. m.

***** (Les L sont mouillées dans ce mot et les suivants.) Jeu qui se joue avec des boules d'ivoire sur une table garnie de rebords ou bandes rembourrées, couverte d'un tapis vert, et à laquelle il y a six blouses (voyez BLOUSE et PASSE). *Jeu de billard. Jouer au billard. Salle de billard. Faire une partie de billard.*

***** Il se dit aussi de La table sur laquelle on joue. *Ce billard n'est pas droit. Le tapis d'un billard. Acheter un billard.*

***** Il se dit également de La salle où est le billard ; et d'Une maison, d'un lieu public où l'on donne à jouer au billard. *Allons au billard. Ce jeune homme est toujours au billard.*

***** Il s'est dit autrefois d'Un instrument recourbé avec lequel on poussait les boules d'ivoire, et qui a été remplacé par la queue (voyez MASSE et QUEUE). *Ce billard ne frappe pas bien, il n'a point de coup. Jouer de la queue du billard.*

BILLARDER

. v. n.

***** Toucher deux fois sa bille avec la queue, ou Pousser les deux billes à la fois. *On perd le coup quand on billarde. Vous avez billardé.* Voyez **QUEUTER**.

BILLE

. s. f.

***** Boule d'ivoire avec laquelle on joue au billard. *Pousser une bille. Bille blanche. Bille rouge ; etc. La partie ordinaire se joue avec trois billes, deux blanches et une rouge. Coller, décoller une bille. Doubler une bille.*

***** *Faire une bille,* La mettre dans la blouse.

***** Prov. et fig., *Ils sont à billes pareilles, à billes égales,* se dit De deux hommes qui, dans une concurrence, n'ont aucun avantage l'un sur l'autre.

*** BILLE**, se dit aussi de Petites boules de pierre ou de marbre qui servent à des jeux d'enfants, d'écoliers.

*** BILLE**, se dit encore d'Une pièce de bois de toute la grosseur de l'arbre, séparée du tronc par deux traits de scie, et destinée à être équarrie et mise en planches, etc.

***** *Bille d'acier,* Morceau d'acier carré.

BILLEBARRER

. v. a.

***** Bigarrer par un mélange bizarre de diverses couleurs. *On a billebarré ce papier de tenture d'une étrange façon.* Il est familier et peu usité.

*** BILLEBARRÉ, ÉE. participe**

BILLEBAUDE

. s. f.

* Confusion, désordre. *C'est une billebaude que tout ce ménage-là.* Il est familier.

* *À la billebaude,* Sans ordre et en confusion. *Tout cela s'est fait à la billebaude.* On appelait autrefois, en termes de Guerre, *Feu de billebaude,* Celui que chaque soldat d'infanterie faisait à sa volonté, en tirant ses coups sans attendre de commandement.

* L'une et l'autre expression s'emploient aussi en parlant D'une partie de chasse où l'on n'a point formé de cordon, ni distribué les places, et où chacun tire à sa fantaisie, coup sur coup, sur ce qui se rencontre. *Chasser, tirer à la billebaude. Les chasseurs firent un feu de billebaude sur le sanglier.*

BILLET

. s. m.

* Petit écrit que l'on adresse à quelqu'un ; petite lettre missive dans laquelle on peut se dispenser des formules de compliments usitées dans les lettres. *Écrire un billet. Recevoir un billet. Un petit billet. On jeta sur la scène un billet qui contenait des vers.*

* *Billet doux,* Billet d'amour, de galanterie.

* **BILLET**, se dit également de Certains écrits imprimés, ou à la main, par lesquels on informe les particuliers ou le public de diverses choses. *Billet de convocation. Billet de mariage. Billet d'enterrement. Distribuer, répandre, semer des billets séditieux.*

* *Billet de faire part,* ou elliptiquement, *Billet de part,* Billet circulaire par lequel on annonce un mariage, une naissance, un décès qui intéresse celui qui écrit.

* *Billet de garde,* Ordre de service, écrit ou imprimé, par lequel on enjoint à des gardes nationaux de se rendre tel jour en tel lieu, pour monter la garde.

* *Faire courir le billet entre les particuliers d'une compagnie qu'on veut assembler,* Les convoquer par billet. *Faire courir le billet chez les notaires,* Les avertir par billet qu'on cherche de l'argent à emprunter. *Faire courir le billet chez les orfévres, chez les joailliers,* Les avertir par billet qu'on a perdu quelque argenterie, et qu'ils aient à arrêter ceux qui la leur porteront. Ces phrases ne sont plus guère usitées.

* **BILLET**, se dit aussi de Divers papiers de crédit qui ont cours dans le public. *Billet de banque de cinq cents francs, de mille francs. Billet de la Caisse d'escompte.*

* *Billet de l'Épargne,* se disait anciennement d'Une rescription payable sur le trésor royal, qu'on appelait alors l'*Épargne.*

* **BILLET**, signifie également, Un écrit, une promesse par laquelle on s'oblige de payer une certaine somme. *Billet à ordre. Billet payable au porteur,* ou *Billet au porteur. Faire un billet. Souscrire un billet pour telle somme. Négocier, escompter, endosser, acquitter, payer, rembourser un billet. On trouvera de l'argent sur son billet. Les billets d'un tel sont bien discrédités sur la place.*

* **BILLET**, se dit encore d'Une carte ou petit écrit qui donne entrée dans quelque lieu, à quelque spectacle, à quelque assemblée, etc. *On n'entre là que par billets. On n'entre pas sans billet. Où est votre billet ? Montrer son billet. J'ai un billet. Billet de spectacle. Billet de bal. Billet d'entrée. Billet de loge, de parterre, etc. Billet pour une, pour deux, pour trois personnes. Acheter un billet. Prendre un billet au bureau. Billet d'auteur. Billet donné. De faux billets.*

* **BILLET**, se dit en outre de Bulletins, de petits papiers qui servent pour donner les suffrages dans une élection, ou les votes dans une assemblée délibérante. *Déposer les billets dans l'urne du scrutin. Billet nul. Les membres de cette assemblée écrivent* Oui *ou* Non *sur leurs billets, selon qu'ils votent pour ou contre le projet présenté. Billet blanc,* Billet mis dans l'urne, et sur lequel il n'y a rien d'écrit.

* Il se dit également de Petits rouleaux de papier avec lesquels on tire au sort. *Billet blanc. Billet noir. Il a eu un bon billet.*

* Il se dit aussi Des bulletins délivrés aux personnes qui mettent à la loterie publique, ou qui prennent part à quelque loterie particulière. *Billet de loterie. Les numéros que porte un billet. Les billets d'une loterie. Le prix du billet est de trois francs. Prendre un billet. Billet gagnant.*

* *Billet de logement,* Écrit portant injonction à un habitant de loger un ou plusieurs militaires. *Délivrer aux soldats des billets de logement.*

* *Billet de confession,* Attestation par laquelle un prêtre certifie qu'il a entendu quelqu'un en confession.

* *Billet de santé,* Attestation que des officiers publics ou des magistrats donnent en temps de peste, pour certifier qu'un voyageur ne vient pas d'un lieu suspect.

BILLETER

. v. a.

* Attacher des étiquettes, des numéros, etc., sur des marchandises. *Il faut billeter ces pièces de drap, de soie, etc.* Il est vieux : on dit, *Étiqueter.*

* **BILLETÉ, ÉE. participe**, *Marchandise billetée.*

BILLETTE

. s. f.

* Petit écriteau qu'on met aux endroits où un péage est établi, pour avertir les passants d'acquitter le droit.

* **BILLETTE**, en termes de Blason, Pièce d'armoirie en forme de petit carré long, qui est quelquefois de métal, et quelquefois de couleur.

BILLEVESÉE

. s. f.

* Discours frivole, conte vain et ridicule. *Il ne nous a entretenus que de billevesées. C'est un donneur de billevesées. Tout ce qu'il dit n'est que billevesée.*

* Il se dit aussi Des idées creuses, des idées chimériques. *Cet homme fait imprimer toutes les billevesées qui lui passent par la tête.* Il est familier dans les deux sens.

BILLION

. s. m.

* (On prononce *Bilion.*) T. d'Arithm. Mille millions ; ce qu'on nomme, en termes de Finances, Un milliard.

BILLON

. s. m.

* (Les L sont mouillées dans ce mot et dans ses dérivés.) Monnaie de cuivre pur, ou de cuivre mêlé avec un peu d'argent, comme les sous. *Monnaie de billon.*

* Il se dit aussi de Toute sorte de monnaie décriée ou défectueuse. *Il a trouvé dans un sac de mille francs pour plus de cent francs de billon.*

* Il se prend aussi pour Le lieu où l'on porte toutes les monnaies défectueuses. *Porter au billon des monnaies légères et décriées.*

BILLON

. s. f.

* T. d'Agricult. Il se dit de Certains ados plus ou moins larges et bombés, qu'on forme dans un terrain avec la charrue, et qui sont séparés par des raies profondes. *Relever un terrain en billons, pour faciliter l'écoulement de la trop grande humidité.*

* Il se dit aussi d'Une verge de vigne taillée de la longueur de trois ou quatre doigts.

BILLONNAGE

. s. m.

* Délit de celui qui fait un trafic illégal de monnaies défectueuses. *Il a été puni pour billonnage, pour crime de billonnage.* Ce terme n'est plus employé dans nos lois criminelles.

BILLONNAGE

. s. m.

* T. d'Agricult. Action de faire des billons dans un champ, dans un terrain ; L'ouvrage qui en résulte.

BILLONNEMENT

. s. m.

* Action de billonner. Il est maintenant presque inusité.

BILLONNER

. v. n.

* Faire un trafic illégal de monnaies défectueuses ; substituer des espèces défectueuses à de bonnes. *Cet homme est enrichi à billonner.* Il est maintenant presque inusité.

BILLONNEUR

. s. m.

* Celui qui se rend coupable de billonnage, qui a l'habitude de billonner. *Ce commis, ce marchand est un grand billonneur.* Il est maintenant presque inusité.

BILLOT

. s. m.

* Gros tronçon de bois cylindrique ou taillé carrément, s'élevant ordinairement à hauteur d'appui, et dont la partie supérieure présente une surface plane. *Billot de cuisine. Couper de la viande sur un billot. Le billot d'une enclume. Un billot énorme.*

* Il se dit, particulièrement, Du bloc de bois sur lequel on appuyait la tête d'une personne condamnée à la décapitation, pour l'exécuter. *Il mit sa tête sur le billot, et reçut le coup fatal. La hache et le billot.*

* Par exagérat., *J'en mettrais ma tête sur le billot, ma main sur le billot,* se dit Pour affirmer plus fortement ce qu'on avance.

* **BILLOT**, signifie aussi, Un bâton que l'on suspend en travers au cou des chiens, pour les empêcher de chasser, et d'entrer dans les vignes. On donne également ce nom à Des pièces de bois qu'on attache au cou des boeufs, des vaches, et qui sont assez lourdes pour les empêcher de sortir d'un pâturage.

* **BILLOT**, se dit quelquefois, figurément et familièrement, d'Un livre très-gros, et qui a beaucoup trop d'épaisseur, relativement à son format.

BIMBELOT

. s. m.

* Jouet d'enfants, comme poupée, cheval de bois, etc.

BIMBELOTERIE

. s. f.

* Profession de celui qui fait, qui vend des bimbelots, des jouets d'enfants.

* Il se dit aussi Des marchandises qui consistent en bimbelots. *Acheter de la bimbeloterie. Boutique de bimbeloterie. Bimbeloteries de Paris.*

BIMBELOTIER

. s. m.

* Fabricant, marchand de bimbelots ou jouets d'enfants.

BINAGE

. s. m.

* T. d'Agricult. Action de biner, seconde façon que l'on donne aux terres labourables et aux vignes.

* **BINAGE**, dans la Discipline ecclésiastique, signifie, L'action d'un prêtre qui célèbre deux messes le même jour en deux endroits différents. *Le binage est permis dans certains diocèses, à cause de la rareté des prêtres.*

BINAIRE

. adj. des deux genres

* T. d'Arithm. Qui est composé de deux unités. *Nombre binaire.*

* *Arithmétique binaire*, Système de numération dans lequel on exprime tous les nombres par le seul emploi de deux caractères, l'un désignant l'unité, l'autre indiquant sa place ; comme seraient, dans les chiffres arabes, 1 et 0 : ce système est celui des Chinois.

BINARD

. s. m.

* Chariot à quatre roues d'égale hauteur, avec un plancher sur lequel on met de grands fardeaux.

BINER

. v. a.

* T. d'Agricult. Donner une seconde façon aux terres labourables, aux vignes. *Biner un champ. Biner les vignes.*

* **BINER**, est aussi verbe neutre, et se dit, dans la Discipline ecclésiastique, D'un prêtre qui, lorsque la nécessité l'exige, célèbre deux messes, le même jour, dans deux églises différentes. *Ce prêtre a la permission de biner.*

* **BINÉ, ÉE. participe**

BINET

. s. m.

* Petit ustensile qui est ordinairement en forme de bobèche, avec une pointe ou un godet au milieu, et qu'on met dans le chandelier pour brûler la chandelle ou la bougie jusqu'au bout. *Acheter un binet*. Voyez **BRÛLE-TOUT**.

* *Faire binet*, Mettre un bout de chandelle ou de bougie par épargne sur un binet, ou sur le haut d'un chandelier, pour les brûler jusqu'à la fin.

BINOCLE

. s. m.

* Lunette qu'on tient à la main, qui est formée de deux branches réunies dans une seule charnière, et qui sert à voir les objets des deux yeux en même temps. *Acheter un binocle. Porter un binocle suspendu à une chaîne, à un cordon*.

* Il se dit aussi d'Une sorte de longue-vue ou de télescope double, au moyen duquel on peut observer un objet éloigné avec les deux yeux en même temps, et qui est aujourd'hui peu employé.

BINÔME

. s. m.

* T. d'Algèbre. Quantité algébrique composée seulement de deux termes unis entre eux par les signes *plus* (+) ou *moins* (-). A + B *est un binôme qu'on exprime ainsi :* A *plus* B. *Newton a le premier découvert la loi que suit le développement d'un binôme élevé à des puissances quelconques : c'est ce qu'on appelle le binôme de Newton*.

BIOGRAPHE

. s. m.

* Auteur qui a écrit une ou plusieurs vies particulières.

BIOGRAPHIE

. s. f.

* Genre d'ouvrage qui a pour objet des vies particulières. *La Biographie universelle. La Biographie des Contemporains. Article de biographie*.

* Il se dit aussi de La science et des écrits relatifs à ce genre d'ouvrages. *S'occuper de biographie. La biographie occupe une grande place dans cette bibliothèque, dans ce catalogue*.

BIOGRAPHIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à la biographie. *Recherches biographiques. Détails biographiques. Notice biographique. Dictionnaire biographique*.

BIPÈDE

. adj. des deux genres

* Il se dit Des animaux à deux pieds, qui marchent à deux pieds. *Les oiseaux sont bipèdes*.

* Il se prend aussi substantivement, au masculin. *Les bipèdes. L'homme est un bipède*.

* En termes de Manége, *Bipède antérieur*, Les pieds de devant du cheval. *Bipède postérieur*, Les pieds de derrière. *Bipède latéral*, Un pied de devant et un pied de derrière du même côté. *Bipède diagonal*, Un pied de devant d'un côté et un pied de derrière de l'autre côté.

BIQUE

. s. f.

* La femelle du bouc, la chèvre. Il est familier.

BIQUET

. s. m.

* Le petit d'une bique.

* Il se dit aussi d'Une espèce de trébuchet qui sert à peser de l'or ou de l'argent.

BIRÈME

. s. f.

* T. d'Antiq. Sorte de galère qui avait deux rangs de rames de chaque côté.

BIRIBI

. s. m.

* Jeu de hasard qui se joue avec des boules creuses dans lesquelles sont des numéros correspondants à ceux d'un tableau. *Banquier de biribi. Tableau de biribi. Jouer au biribi.*

BIRLOIR

. s. m.

* Tourniquet qui sert à retenir un châssis de fenêtre levé.

BIS

, ISE

* (On ne prononce pas l'S au masculin.) Brun. Il ne se dit proprement que Du pain et de la pâte. *Pain bis. Pâte bise. Un lièvre mis en pâte bise.*

* Fam., *Cette femme est bise, elle a la peau bise, le teint bis,* Elle est très-brune.

* *Pain bis-blanc,* Pain entre le bis et le blanc.

BIS

. adv.

* emprunté du latin. (On prononce l'S.) Une seconde fois. Il s'emploie pour avertir ou pour demander de répéter, de recommencer ce que l'on vient de dire, de chanter ou de faire. *Dans cette chanson, le dernier vers de chaque couplet est marqué* bis. *Demander* bis. *Crier* bis. *Tous les spectateurs ont demandé* bis. *Tout le parterre a crié* bis.

* Substantiv., *Ce couplet a eu les honneurs du* bis, Le public l'a fait répéter par l'acteur.

* Adjectiv., *Numéro deux* bis, *trois* bis, *etc.,* sert à indiquer qu'on répète le numéro deux, ou le numéro trois, etc., pour n'être pas obligé de changer tous ceux qui suivent. *Il demeure dans telle rue, numéro douze* bis. *Feuillet trente* bis.

BISAÏEUL

. s. m.

* Père de l'aïeul ou de l'aïeule. *Bisaïeul paternel. Bisaïeul maternel. Ses bisaïeuls vivent encore.*

BISAÏEULE

. s. f.

***** Mère de l'aïeul ou de l'aïeule.

BISANNUEL

, ELLE. adj.

***** (On fait sentir les deux N.) T. de Botan. Il se dit Des plantes qui périssent après avoir subsisté pendant deux années. *Le chardon est bisannuel, est une plante bisannuelle.*

BISBILLE

. s. f.

***** (Les L sont mouillées.) Petite querelle sur des objets futiles. *Ces gens-là sont toujours en bisbille.* Il est familier.

BISCAÏEN

. s. m.

***** Gros mousquet qui porte beaucoup plus loin que les fusils ordinaires. On dit aussi, adjectivement, *Mousquet biscaïen.*

***** Il se dit également de Balles de fonte ou de fer, de la grosseur d'un petit oeuf, qui entrent ordinairement dans la charge à mitraille et dans les grappes de raisin.

BISCORNU

, UE. adj.

***** Qui a une forme irrégulière, baroque. *Bâtiment biscornu.*

***** Il se dit, figurément, De l'esprit, et des conceptions de l'esprit. *Esprit biscornu. Ouvrage biscornu. Raisonnement biscornu.* Il est familier dans les deux sens.

BISCOTIN

. s. m.

***** Sorte de petit biscuit ferme et cassant.

BISCUIT

. s. m.

***** Pain en forme de galette ronde ou carrée, auquel on a donné deux cuissons pour le durcir, et dont on fait provision pour les voyages sur mer. *Biscuit frais. Vieux biscuit. Biscuit moisi. Faire du biscuit. Un baril, une tonne de biscuit. Une ration de biscuit. Tremper du biscuit. Casser du biscuit.*

***** Prov. et fig., *S'embarquer sans biscuit,* Entreprendre un voyage sans être pourvu de ce qui est nécessaire ; et, plus figurément, S'engager dans une entreprise sans avoir ce qu'il faut pour y réussir, ou sans s'être prémuni contre les obstacles qu'elle pourrait éprouver.

*** BISCUIT**, se dit aussi d'Une sorte de pâtisserie, faite ordinairement avec de la farine, des oeufs et du sucre. *Bon biscuit. Petit biscuit. Biscuit à la cuiller. Biscuit de Savoie.*

***** *Biscuit de carême,* Biscuit qui se fait sans oeufs, et qui est fort cassant.

*** BISCUIT**, se dit encore d'Un ouvrage de porcelaine cuit au four, et qui n'a point de couverte. *Le biscuit imite le grain du marbre. Figure de biscuit.*

BISE

. s. f.

***** Vent du nord. *Il fait une bise qui coupe le visage. J'entends souffler la bise. Un lieu exposé à la bise. Vent de bise.*

***** Il se dit poétiquement pour L'hiver. *Dès que la bise fut venue.*

BISEAU

. s. m.

***** Extrémité ou bord coupé en biais, en talus. Il se dit surtout Du bord des glaces de miroir, des glaces de voiture, etc., et Du tranchant de certains outils. *Faire un biseau à une glace. Couper, tailler une glace en biseau. Le tranchant de cet outil, de ces cisailles est en biseau.*

***** Il se dit, par extension, de Certains outils dont le tranchant est en biseau. *Un biseau de menuisier, de tourneur.*

***** Il se dit également, en Joaillerie, Des principales faces qui environnent la table d'un brillant. *Un diamant épais de biseau.*

*** BISEAU**, en termes d'Imprimerie, se dit de Morceaux de bois entourant les pages de caractères, et dont un côté est taillé obliquement pour recevoir les coins qui servent à serrer la forme. *Les coins se placent entre les biseaux et le fer du châssis.*

*** BISEAU**, signifie encore la même chose que Baisure. *Voyez* **BAISURE**.

BISER

. v. n.

***** T. d'Agricult. Il se dit Des graines céréales qui dégénèrent d'année en année. *Ce froment, ces avoines ont bisé.*

BISER

. v. a.

***** Reteindre. *Il faudra biser cette étoffe.*

*** BISÉ, ÉE. participe**

BISET

. s. m.

***** Espèce de pigeon qui a la chair plus noire que les autres, et qui s'écarte du colombier pour chercher sa nourriture. On dit quelquefois adjectivement, *Pigeon biset.*

BISETTE

. s. f.

***** Espèce de petite dentelle de bas prix. *Employer de la bisette. Ce n'est que de la bisette.*

BISMUTH

. s. m.

***** Métal fragile, d'un blanc jaunâtre, et formé de grandes lames brillantes. *Le bismuth sert à la préparation du blanc de fard.* On le nomme aussi *Étain de glace.*

BISON

. s. m.

***** Boeuf sauvage de l'Amérique septentrionale.

BISONNE

. s. f.

* Sorte de toile grise qui sert principalement à faire des doublures, et qu'on nomme ainsi à cause de sa couleur.

BISQUAIN

. s. m.

* Peau de mouton en laine.

BISQUE

. s. f.

* T. du Jeu de paume. Avantage qu'un joueur accorde à un autre lorsqu'il lui donne quinze, en lui laissant la liberté de placer cet avantage à son choix dans la partie. *Donner une bisque. Prendre sa bisque. Donner quinze et bisque.*

* Fig. et fam., *Il lui donnerait quinze et bisque,* se dit D'un homme qui a une grande supériorité sur un autre, en quelque genre que ce soit.

* Fig. et fam., *Avoir quinze et bisque sur la partie,* Avoir un grand avantage ou de grands préjugés en sa faveur pour le succès d'une affaire. *Ils sont plusieurs qui sollicitent cet emploi, mais un tel a déjà quinze et bisque sur la partie.*

* Fig. et fam., *Prendre sa bisque, bien prendre sa bisque,* Choisir le moment favorable, profiter d'une circonstance heureuse.

BISQUE

. s. f.

* T. de Cuisine. Potage fait avec un coulis d'écrevisses, et garni de différents ingrédients.

* *Demi-bisque,* Bisque dont le coulis est plus léger, et où il entre moins d'ingrédients.

BISSAC

. s. m.

* Sorte de sac, ouvert en long par le milieu, et fermé par les deux bouts, en sorte qu'il forme comme un double sac. *Porter un bissac sur l'épaule.*

* Fam., *Cet homme est au bissac,* Il est réduit à la mendicité.

BISSECTION

. s. f.

* T. de Géom. Division d'un angle, d'une ligne, etc., en deux parties égales.

BISSEXE

. adj. des deux genres

* *Voyez* **BISSEXUEL**.

BISSEXTE

. s. m.

* L'addition qui se fait d'un jour, tous les quatre ans, au mois de février, lequel est alors de vingt-neuf jours. *On aura bissexte cette année.*

BISSEXTIL

, ILE. adj.

***** Il se dit De l'année où se rencontre le bissexte. *L'an bissextil. L'année bissextile.*

BISSEXUEL

, ELLE. adj.

***** T. de Botan. Il se dit Des plantes qui ont l'organe mâle et l'organe femelle réunis dans la même fleur ou sur le même pied. On dit aussi, *Bissexe.*

BISSUS

. s. m.

***** *Voyez* **BYSSUS**.

BISTOQUET

. s. m.

***** T. du Jeu de billard. Sorte de masse avec laquelle on jouait pour éviter de billarder. Le mot et la chose ont vieilli.

BISTORTE

. s. f.

***** T. de Botan. Plante, espèce de renouée, qu'on nomme ainsi parce que ses racines sont tortues et repliées en forme d'S.

BISTOURI

. s. m.

***** Instrument de chirurgie, qui a la forme d'un petit couteau, et qui sert à faire des incisions. *La lame, le manche d'un bistouri. Ouvrir une tumeur avec le bistouri, d'un coup de bistouri. Il y a différentes sortes de bistouris : le bistouri droit, le bistouri concave, le bistouri convexe, le bistouri cannelé, etc.*

BISTOURNER

. v. a.

***** Tourner, courber un objet dans un sens contraire au sens naturel, de manière à le déformer. Cette acception est familière.

***** Il signifie aussi, Tordre les vaisseaux qui aboutissent aux testicules d'un animal, pour le rendre incapable de procréer. *On a reconnu qu'il y avait plus de danger à bistourner un cheval qu'à le couper.*

*** BISTOURNÉ, ÉE. participe**, Fam., *Des jambes bistournées,* Des jambes contournées, difformes. On dit plus ordinairement, *Des jambes torses.*

BISTRE

. s. m.

***** Suie détrempée, dont on se sert pour faire des dessins au lavis, et dont la couleur est d'un jaune de rouille. *Dessin au bistre. Étoffe couleur de bistre.*

BITORD

. s. m.

* T. de Marine. Petit cordage composé de deux, trois, ou même quatre fils de caret, goudronnés et tortillés ensemble. *Bitord en deux, en trois, en quatre.*

BITUME

. s. m.

* Matière inflammable, liquide et jaunâtre, ou solide et noire, qui se trouve principalement dans le sein de la terre, et qui sert à différents usages dans les arts. *Bitume liquide. Bitume mou. Bitume solide. L'asphalte et le pétrole sont des espèces de bitumes.*

BITUMINEUX

, EUSE. adj.

* Qui contient du bitume, ou Qui a les qualités du bitume. *Terre bitumineuse. Les tourbes sont bitumineuses.*

BIVAC

ou BIVOUAC. s. m.

* T. de Guerre. Il ne se disait autrefois que d'Une garde extraordinaire faite la nuit en plein air. *Être de garde au bivac. Aller au bivac.*

* Il signifie aujourd'hui, Toute station qu'une troupe, qu'une armée en campagne fait en plein air, le jour ou la nuit, pour prendre du repos. On le dit quelquefois de La troupe même, et Du lieu où elle s'arrête. *Ce fut notre premier bivac. L'armée a beaucoup souffert dans les bivacs, par l'intempérie de la saison. Passer les nuits au bivac. Coucher au bivac. Les feux d'un bivac.*

BIVALVE

. adj. des deux genres

* T. de Conchyliologie et de Botanique. Qui est formé de deux pièces ou valves. *Coquille, coquillage bivalve. La capsule du lilas, le noyau de la pêche sont bivalves.*

* Il s'emploie aussi comme substantif masculin, en parlant Des coquillages. *Les huîtres, les moules sont des bivalves.*

BIVAQUER

ou BIVOUAQUER. v. n.

* T. de Guerre. Camper en plein air, à la belle étoile. *L'armée a bivaqué trente-cinq jours de suite. Ils furent obligés de bivaquer dans la neige, sur la glace.*

* Il signifie, par extension et familièrement, Passer une nuit en plein air. *Nous n'arrivâmes point le soir à l'auberge, il fallut bivaquer au milieu des montagnes.*

BIVOUAC

, BIVOUAQUER

* *Voyez* BIVAC, BIVAQUER.

BIZARRE

. adj. des deux genres

* Fantasque, capricieux, extravagant. *Un homme bizarre. Un esprit bizarre. Avoir l'humeur bizarre. Sentiments, goûts bizarres. Opinions bizarres. Idée bizarre.*

* Il signifie aussi, Extraordinaire, qui s'écarte de l'usage ou de l'ordre commun. *Couleur bizarre. Forme bizarre. Plumage bizarre. Mode bizarre. Habit, ajustement, accoutrement*

bizarre. Langage bizarre. Voilà un temps, une saison bien bizarre. Un jeu bizarre de la nature. Quelle destinée bizarre ! Est-il rien de plus bizarre ?

* Il se dit quelquefois substantivement. *Donner dans le bizarre.*

BIZARREMENT

. adv.

* D'une façon bizarre. *Agir bizarrement. Être bizarrement habillé.*

BIZARRERIE

. s. f.

* Caractère de ce qui est bizarre. *La bizarrerie de l'humeur, de l'esprit, des goûts, des opinions, etc. La bizarrerie des modes, des saisons, des langues, etc. La bizarrerie de sa destinée.*

* Il signifie particulièrement, Humeur bizarre, extravagance. *Tel homme est d'une étrange bizarrerie. Faire quelque chose par bizarrerie, par pure bizarrerie, par esprit de bizarrerie. Elle est sujette à de grandes bizarreries.*

BLAFARD

, ARDE. adj.

* Pâle. Il ne se dit guère que Des couleurs ternes, et D'une lumière faible. *Couleur blafarde. Teint blafard. Visage blafard. Un ciel blafard. Lumière blafarde. Lueur blafarde.*

BLAGUE

. s. f.

* Vessie, ou petit sachet de grosse toile ou de peau, dans lequel les fumeurs mettent le tabac dont ils font usage.

BLAIREAU

. s. m.

* Mammifère d'Europe, sorte de bête puante qui se creuse un terrier. *La chasse du blaireau. Puant comme un blaireau. De la graisse de blaireau. Un pinceau de poil de blaireau*, ou *Un pinceau de blaireau.*

BLÂMABLE

. adj. des deux genres

* Digne de blâme, répréhensible. *Une personne blâmable. Une action blâmable. Des erreurs blâmables.*

BLÂME

. s. m.

* Sentiment ou discours par lequel on condamne une personne, une action, une opinion. *Tout flatteur est digne de blâme. Une action digne de blâme. Encourir le blâme. Éviter le blâme. Porter tout le blâme d'une chose. Donner le blâme de quelque chose à une personne. Tout le blâme en tombe sur lui, en retombe sur lui. Rejeter sur un autre tout le blâme de quelque chose. Je veux bien prendre sur moi le blâme de cette affaire. Cela lui a tourné à blâme. S'attirer le blâme de tous les honnêtes gens. Il mérite beaucoup de blâme.*

* **BLÂME**, en termes de Jurisprudence criminelle, se disait autrefois d'Une réprimande faite par le juge ensuite d'une sentence ou d'un arrêt. *La peine du blâme était infamante.*

BLÂMER

. v. a.

* Improuver, reprendre, condamner. *Blâmer une personne, une action. Blâmer hautement, ouvertement. On ne saurait le blâmer. Tout le monde a blâmé son procédé.*

* **BLÂMER**, en termes de Jurisprudence criminelle, se disait autrefois D'une réprimande publique que faisait le juge à une personne reconnue coupable de quelque contravention aux lois ou aux ordonnances. *Il fut blâmé en justice, par un arrêt. Il fut blâmé.*

* **BLÂMÉ, ÉE. participe**

BLANC

, ANCHE. adj.

* Qui est de la couleur du lait, de la neige, etc. *Marbre blanc. Satin blanc. Plume blanche. Papier blanc, très-blanc. Couleur blanche. Ruban blanc. Écharpe blanche. Cheveux blancs. Barbe blanche. Homme tout blanc de vieillesse. Dents blanches. Pain blanc. Pain bis-blanc. Sel blanc. Porcelaine blanche. Blanc comme neige. Blanc comme cygne. Blanc comme ivoire. Blanc comme lait.*

* Il se dit aussi De plusieurs choses qui ne sont pas tout à fait blanches, pour les distinguer de celles de même espèce qui ne le sont pas tant, ou qui sont d'une autre couleur. *Vin blanc. Poivre blanc. Verre blanc. Bière blanche. Raisin blanc. Figues blanches. Mûrier blanc. Bois blanc. Poisson blanc. Chair blanche. Avoir le teint blanc, la gorge blanche, les mains blanches, la peau blanche.*

* *Drapeau blanc,* Drapeau que les assiégés arborent lorsqu'ils demandent à capituler.

* *Gelée blanche,* Gelée qui, le matin, se forme de la rosée ou du brouillard congelé.

* *Eau blanche,* Eau dans laquelle on a jeté du son pour la faire boire aux chevaux. Il se dit aussi, en Médecine, d'Une liqueur blanchâtre et styptique, formée d'un mélange d'eau et d'extrait de Saturne. *Faire des lotions avec de l'eau blanche.*

* *Sauce blanche,* Sorte de sauce faite avec de la farine et du beurre qu'on n'a pas fait roussir.

* *Viande blanche,* La viande de volaille, de lapin, de veau, etc. ; par opposition à *Viande noire,* La viande de lièvre, de bécasse, de sanglier, etc.

* *Blanc-manger,* Espèce de gelée qui se fait communément avec du lait, des amandes, du sucre, et de la colle de poisson. *Un plat, une assiette de blanc-manger.*

* *Papier blanc,* se dit quelquefois d'Un papier sur lequel il n'y a rien d'écrit ou d'imprimé. *Un feuillet de papier blanc.* On dit de même, *Une page blanche.*

* *Livre blanc,* Livre dont tous les feuillets sont blancs.

* *Billet blanc,* Billet de certaines loteries ou de certains scrutins, sur lequel il n'y a rien d'écrit.

* *Carte blanche,* aux Jeux de cartes, Toute carte qui n'est point une figure. *Il lui fallait une figure, il lui est entré une carte blanche.* On dit de même, substantivement, *Avoir blanche,* N'avoir aucune figure dans son jeu.

* *Blanc seing.* Voyez **BLANC** substantif.

* *Fer-blanc,* Fer réduit en feuilles, et rendu blanc par le moyen de l'étain.

* *Argent blanc,* Toute sorte de monnaie d'argent, par opposition Aux monnaies de cuivre ou d'or ; et, *Monnaie blanche,* Petites pièces d'argent qui forment la monnaie d'une plus grande pièce.

* *Armes blanches,* Armes offensives, comme épées, sabres, baïonnettes, etc., par opposition Aux armes à feu. *Se battre à l'arme blanche. Combat à l'arme blanche.* On appelait autrefois aussi *Armes blanches,* Des armes défensives qui n'étaient ni gravées, ni dorées, ni bronzées.

* Fig., *Magie blanche.* Voyez **MAGIE**.

* Fig. et fam., *Nuit blanche,* Nuit qu'on passe sans dormir.

* Fig., *Vers blancs*, en Versification, Vers non rimés. *Le Paradis perdu de Milton est en vers blancs. Notre système de versification n'admet point les vers blancs.*

* En termes d'Administration forestière, *Couper une forêt, faire une coupe à blanc estoc* ou *à blanc être,* En couper tout le bois, sans y laisser de baliveaux. On dit dans le même sens, *Coupe blanche.* On dit aussi, *Couper un arbre à blanc estoc,* Le couper au pied sur la souche.

* Prov. et fig., *C'est bonnet blanc et blanc bonnet,* Il n'y a presque point de différence entre les deux choses dont il s'agit, l'une équivaut à l'autre.

* Prov. et fig., *Il a mangé son pain blanc le premier,* Il a été dans un état heureux, agréable, et il n'y est plus.

* Prov. et fig., *Donner carte blanche à quelqu'un,* Donner plein pouvoir à quelqu'un, l'autoriser à faire tout ce qu'il lui plaira.

* Prov. et fig., *Se faire tout blanc de son épée, se faire blanc de son épée,* Se vanter de faire quelque chose en se supposant un pouvoir ou un crédit qu'on n'a pas.

* Prov., *Rouge soir et blanc matin,* ou *Rouge au soir et blanc au matin, c'est la journée du pèlerin,* Quand le ciel est rouge le soir et blanc le matin, c'est ordinairement un indice qu'il fera beau temps.

* **BLANC**, signifie aussi, Propre, par opposition à Sale. *Linge blanc. Ces draps ont servi, ils ne sont pas blancs. Chemise blanche. Nappe blanche. Serviette blanche. Assiette blanche. Donnez des assiettes blanches.*

* *Blanc de lessive,* se dit Du linge propre, tel qu'il est au sortir de la lessive. *Ces draps, ces rideaux sont blancs de lessive.*

* Prov. et fig., *Mettre quelqu'un en beaux draps blancs, dans de beaux draps blancs,* Le mettre dans l'embarras, lui susciter des affaires. *Vous vous êtes mis dans de beaux draps blancs. Vous voilà dans de beaux draps blancs.*

* Fig. et fam., *Sortir d'une accusation, d'une affaire blanc comme neige,* Être déclaré innocent, être acquitté par un arrêt ou un jugement, en matière criminelle ou correctionnelle.

* **BLANC**, s'emploie aussi comme substantif, et signifie, La couleur blanche, et Ce qui est de cette couleur. *Le blanc à côté du noir en a plus d'éclat. Cette couleur tire sur le blanc. Blanc mat. Le blanc est le symbole de l'innocence. S'habiller de blanc. Ne porter que du blanc* (que des vêtements blancs). *Être en blanc. Il y a autant de différence de l'un à l'autre que du blanc au noir.*

* Il signifie particulièrement, La couleur ou matière blanche que les peintres, les maçons, etc., emploient pour rendre une surface blanche. *Blanc de plomb. Blanc de céruse. Broyer du blanc. Peindre une chambre de blanc ; la peindre en blanc. Une couche de blanc.*

* *Blanc de lait, blanc de perles,* Nuance du blanc semblable à celle du lait, des perles.

* *Blanc sale,* Couleur blanche dont l'apparence est terne, sans éclat. *Cette étoffe, ce papier sont d'un blanc sale.*

* Fig. et fam., *Aller, passer, changer du blanc au noir,* Passer d'une opinion à l'opinion contraire, passer d'une extrémité à l'autre.

* Fig. et par exagér., *Si vous lui dites blanc, il répondra noir,* Il se plaît à contredire.

* Fam., *Mettre du noir sur du blanc,* Écrire, composer. *Depuis qu'il met du noir sur du blanc, il se croit un personnage.*

* Par exagér., *Saigner quelqu'un jusqu'au blanc,* Le saigner abondamment, jusqu'à ce que le sang qui sort de la veine perde de sa couleur rouge.

* *Mets au blanc,* Mets accommodé à une sauce blanche. *Un plat de cardons au blanc. Des laitues au blanc.*

* *Vouer un enfant au blanc,* Faire voeu qu'un enfant sera entièrement vêtu de blanc, jusqu'à tel âge, en l'honneur de la Vierge. *Un enfant voué au blanc.* On dit aussi, *Se vouer au blanc.*

* *Poudré à blanc,* Extrêmement poudré, de manière que la poudre cache entièrement la couleur des cheveux.

* *Il a gelé à blanc,* Il y a eu une gelée blanche.

* *Ce cheval boit dans le blanc, dans son blanc,* ou adverbialement, *boit blanc,* se dit D'un cheval qui a le tour de la bouche blanc, et le reste d'une autre couleur.

* *Le blanc de l'oeil,* La partie de l'oeil qui paraît blanche, et qu'en termes d'Anatomie on appelle *La cornée.*

* Prov. et fig., *Ils se sont mangé le blanc des yeux,* Ils se sont fortement querellés.

* *Blanc d'oeuf,* La substance glaireuse de l'oeuf qui entoure le jaune, et qui devient blanche par la cuisson. *Un blanc d'oeuf. Le blanc d'un oeuf. Battre des blancs d'oeufs.*

* *Blanc de chapon, blanc de poulet, blanc de perdrix,* La chair de l'estomac de ces oiseaux quand elle est cuite.

* *Blanc de baleine,* ou *Sperma ceti,* Matière grasse, blanche et cristalline, que l'on retire du tissu cellulaire interposé entre les membranes du cerveau de certaines espèces de cachalots. *Le blanc de baleine sert à faire des bougies demi-diaphanes.*

* *Blanc de fard,* ou simplement, *Blanc,* Sorte de fard, de cosmétique qui fait paraître la peau blanche. *Cette femme met du blanc, a du blanc. Le blanc de fard noircit quand on l'expose aux émanations des fosses d'aisance.*

* *Blanc d'Espagne,* Craie très-divisée, qui fait une vive effervescence avec les acides. *Le blanc d'Espagne est de la même nature que le marbre.*

* *Blanc de chaux,* Eau dans laquelle on a délayé de la chaux, et dont on peint les murailles. *Faire un blanc de chaux. Donner un blanc de chaux à une muraille.*

* *Blanc de bourre,* Sorte d'enduit formé de terre, que l'on recouvre de chaux mêlée de bourre.

* **BLANC**, en termes d'Imprimerie, Tout intervalle plus grand que les espaces ou les interlignes ordinaires. *Une ligne de blanc. Laisser beaucoup de blanc entre le titre et la matière.* On dit aussi, dans le même Art, qu'*Une lettre porte du blanc,* pour dire que, dans la composition, Elle laisse naturellement de l'espace entre elle et les autres lettres qu'elle touche.

* **BLANC**, se dit aussi d'Un papier signé que l'on donne pour servir de quittance en quelques occasions. *Cet officier, avant de partir, m'a confié son blanc pour recevoir sa pension au trésor royal.* Ce sens vieillit.

* **BLANC**, se dit encore d'Un espace réservé dans une pièce d'écriture pour être rempli plus tard. *Le code ne permet pas que les actes de l'état civil renferment aucun blanc. Le notaire a laissé des blancs dans le contrat pour y mettre les noms des contractants et la somme dont ils conviendront. En transcrivant ce manuscrit, le copiste a réservé un blanc pour une ligne qu'il n'a pas pu lire.* On dit de même, *Laisser une ligne, deux lignes en blanc.*

* *Quittance en blanc,* Quittance où on laisse en blanc le nom de celui qui doit payer. *Promesse en blanc,* Promesse où le nom de celui à qui l'on doit payer n'est point indiqué. *Procuration en blanc,* Procuration ou le nom de celui qui doit en être chargé est laissé en blanc.

* *Blanc signé,* ou plus ordinairement, *Blanc seing,* Papier ou parchemin signé que l'on confie à quelqu'un pour qu'il le remplisse à sa volonté. *Il lui a donné son blanc seing. Nous avons donné notre blanc signé à notre arbitre.*

* **BLANC**, à plusieurs Jeux, désigne Un coup qui ne produit rien. Ainsi, *Amener blanc,* à certains Jeux de dés, se dit Lorsque tous les dés présentent la face qui n'est marquée d'aucun point. *Faire chou blanc,* signifie, au Jeu des quilles, Ne rien abattre ; et, dans un sens général, Manquer son but.

* **BLANC**, signifie encore, Le but auquel on tire, soit avec une arme de trait, soit avec une arme à feu. *Tirer au blanc. Donner dans le blanc. Mettre dans le blanc.*

* *Tirer de but en blanc,* Tirer en ligne droite, sans que le projectile parcoure une ligne courbe ou fasse de ricochets.

* Fig. et fam., *De but en blanc,* Inconsidérément, brusquement, sans garder de mesure. *Il lui alla dire de but en blanc que... Il l'alla quereller de but en blanc.*

* **BLANC**, se disait autrefois d'Une espèce de petite monnaie qui valait cinq deniers. Il n'est plus d'usage qu'au pluriel, et dans cette expression populaire, *Six blancs,* Deux sous six deniers de notre ancienne monnaie.

* Prov. et fig., *Mettre un homme au blanc,* Lui gagner tout son argent, le ruiner.

* **BLANC, ANCHE**, se dit en outre, substantivement, Des races d'hommes qui ont le teint blanc, ou même olivâtre, à la différence de celles qui l'ont noir. *Cet enfant est fils d'un blanc et d'une négresse. Il est né d'une blanche et d'un nègre. Il y a, dans cette colonie, moins de blancs que d'hommes de couleur.*

BLANC-BEC

. s. m.

* Il se dit d'Un jeune homme sans expérience. *Ce n'est qu'un blanc-bec.* Il est très-familier.

BLANCHAILLE

. s. f.

* Fretin, menu poisson. *On nous servit un plat de blanchaille. Un étang où il n'y a que de la blanchaille.*

BLANCHÂTRE

. adj. des deux genres

* Tirant sur le blanc. *Couleur blanchâtre. Liqueur blanchâtre.*

BLANCHE

. s. f.

* T. de Musique. Note qui vaut la moitié d'une ronde ou deux noires.

BLANCHEMENT

. adv.

* D'une manière propre. Il ne se dit qu'en parlant Du linge de corps, et n'est guère usité que dans cette phrase familière, *Tenir blanchement. Il faut tenir les enfants le plus blanchement qu'on peut,* Il faut les changer souvent de linge.

BLANCHERIE

. s. f.

* *Voyez* **BLANCHISSERIE**.

BLANCHET

. s. m.

* T. d'Impr. Morceau d'étoffe de laine ou de soie dont on garnit le tympan d'une presse, pour amortir le coup de la platine, et rendre ainsi le foulage plus égal.

* **BLANCHET**, se dit, dans les Pharmacies, d'Un morceau d'étoffe de laine au travers duquel on filtre les sirops et divers autres liquides épais.

BLANCHEUR

. s. f.

* La couleur blanche, la qualité de ce qui est blanc. *La blancheur du lait. La blancheur de la neige. Une blancheur qui éblouit. Une blancheur éblouissante, éclatante. La blancheur du teint.*

BLANCHIMENT

. s. m.

* Action de blanchir, ou Le résultat de cette action. Il ne se dit guère qu'en parlant Des pièces de toile entières, de la cire, de la monnaie d'argent, etc. *Le blanchiment des toiles. Ces toiles sont d'un beau blanchiment. Le blanchiment de la cire. Le blanchiment de la monnaie.*

* Il se dit aussi Du procédé employé dans chaque pays pour blanchir les toiles. *Le blanchiment de Flandre. Le blanchiment de Caen, de Senlis, etc.*

BLANCHIR

. v. a.

* Rendre blanc. *Cela blanchit le teint, blanchit les mains. De l'opiat pour blanchir les dents. Blanchir des toiles, du fil, de la cire. Blanchir de la monnaie. Blanchir de la vaisselle d'argent.*

* Il signifie particulièrement, Couvrir, enduire d'une couleur blanche. *Blanchir une muraille avec de la chaux. Blanchir un plafond. Blanchir une buffleterie. Blanchir une pièce de cuivre avec du mercure. Blanchir son habit,* ou, avec le pronom personnel, *Se blanchir en s'appuyant contre une muraille.*

* Il signifie aussi, Nettoyer, rendre propre ; et, dans ce sens, il se dit surtout en parlant Du linge de table et de corps, des rideaux, des draps de lit, etc. *Blanchir du linge. Donner du linge à blanchir. Blanchir des chemises, une robe, des nappes, des mouchoirs de couleur, des rideaux, etc. C'est elle qui blanchit notre linge.* On l'emploie quelquefois absolument. *Elle sait coudre, blanchir et repasser. Cette femme blanchit bien.*

* *Blanchir quelqu'un,* Blanchir son linge. *C'est une telle qui nous blanchit.*

* Fig. et fam., *Blanchir quelqu'un,* Le justifier, le faire paraître innocent de ce dont il était accusé. *Il s'élevait des soupçons assez graves contre lui, mais ses amis sont venus à bout de le blanchir.* Avec le pronom personnel, *Il est parvenu à se blanchir.*

* **BLANCHIR**, signifie, par extension, dans certains Arts, Dégrossir, ôter les inégalités les plus saillantes, donner la première façon. *Blanchir une planche en la rabotant. Blanchir avec la lime une pièce forgée et dressée. Blanchir à la meule une serpe, une houe, etc. Blanchir la sole d'un cheval.*

* *Blanchir des fruits que l'on veut confire,* Les faire bouillir ou infuser dans de l'eau, pour enlever une partie de leur saveur, quand elle est trop forte.

* **BLANCHIR**, est aussi verbe neutre, et signifie, Devenir blanc. *Faire blanchir des toiles à la rosée, avec du chlore. Mettre des toiles sur l'herbe pour blanchir ; les mettre blanchir. Faire blanchir du fil, de la cire. Ses cheveux ont blanchi. Cette couleur jaune n'est pas solide, elle blanchit promptement.*

* En termes de Jardinage, *Faire blanchir de la chicorée, des cardes, du céleri, etc.,* Les faire devenir blancs en réunissant et en liant les feuilles quand elles sont encore vertes, et en les couvrant avec de la terre ou du fumier.

* En termes de Cuisine, *Faire blanchir des légumes,* Leur donner une première cuisson dans l'eau bouillante, avant de les apprêter. *Faire blanchir un chou, des épinards, etc.*

* *Faire blanchir de la viande,* La mettre dans de l'eau tiède pour la faire revenir.

* **BLANCHIR**, se dit particulièrement Des personnes dont les cheveux deviennent blancs. *Cet homme commence à blanchir*. On dit de même, *Sa tête blanchit, commence à blanchir*.

* Prov., on dit, *Tête de fou ne blanchit jamais,* soit parce qu'ordinairement les fous n'atteignent pas la vieillesse, soit parce qu'on les regarde comme exempts des inquiétudes, des soucis qui font assez souvent blanchir les cheveux.

* **BLANCHIR**, signifie, figurément, Passer un long temps de sa vie dans quelque occupation. *Blanchir dans le service. Blanchir sous les armes, sous le harnois. Ce vieux courtisan a blanchi dans l'intrigue. C'est un savant qui a blanchi sur les livres.*

* *Ce coup de fusil, de pistolet, n'a fait que blanchir,* se dit Lorsque le coup n'a fait qu'effleurer une cuirasse, une muraille, etc., en y laissant une trace blanche. *La balle n'a fait que blanchir sur sa cuirasse, sur la muraille.* Cette phrase est maintenant peu usitée.

* Fig. et fam., *Tous ses efforts n'ont fait que blanchir,* Malgré tous ses efforts, il n'a point réussi. *Cet homme n'a fait que blanchir devant tel autre,* Malgré tous ses efforts, il lui est resté bien inférieur.

* **BLANCHI, IE. participe**

BLANCHISSAGE

. s. m.

* Action de blanchir le linge, ou Le résultat de cette action. *Mettre, envoyer du linge au blanchissage. Voilà un mauvais blanchissage. Payer le blanchissage. Retirer le linge du blanchissage. Il lui en coûte tant tous les ans pour le blanchissage, pour son blanchissage.*

BLANCHISSANT

, ANTE. adj.

* Qui blanchit, qui paraît blanc. *Les flots blanchissants. La mer blanchissante.*

BLANCHISSERIE

. s. f.

* Lieu où l'on blanchit des toiles ou de la cire. *Aller à la blanchisserie. Établir une blanchisserie.*

BLANCHISSEUR

, EUSE adj. s.

* Celui, celle qui blanchit du linge. *Blanchisseur au mois, à l'année, à la pièce. Donner du linge à la blanchisseuse. Bateau de blanchisseuse.*

* *Blanchisseuse de fin,* Celle qui ne blanchit que le linge fin, comme chemises, cravates, mouchoirs, etc.

BLANC-MANGER

. s. m.

* T. de Cuisine. *Voyez* **BLANC**.

BLANQUE

. s. f.

* Espèce de jeu en forme de loterie, où ceux dont les billets ou les numéros correspondent à certains chiffres, à certaines figures, gagnent quelque lot. *Faire une blanque. Tirer une blanque. Avoir un bon billet à la blanque.*

* Prov. et fig., *Hasard à la blanque*, À tout hasard ; il en arrivera ce qu'il pourra. Cette locution a vieilli.

BLANQUETTE

. s. f.

* Sorte de petite poire d'été, qui a la peau blanche. *Un poirier de blanquette. De la blanquette.*

* Il se dit aussi d'Une sorte de raisin qu'on nomme autrement *Chasselas doré.*

* Il se dit également d'Une sorte de petit vin blanc de Languedoc. *De la blanquette de Limoux.*

* Il se dit encore d'Une sorte de ragoût fait ordinairement de veau ou d'agneau, et dont la sauce est blanche. *Blanquette de veau, de volaille.*

BLAQUE

. s. f.

* *Voyez* **BLAGUE**.

BLASER

. v. a.

* Émousser, altérer par des excès le sens du goût. *L'usage des liqueurs fortes lui a blasé le goût. Ces raffinements de gourmandise ont fini par le blaser.*

* Il se dit figurément De ce qui rend, à la longue, incapable d'émotions, de sentiments, soit au physique, soit au moral. *L'excès de tous les plaisirs l'a blasé. Il ne rougit plus de rien, l'habitude de la honte l'a blasé. La mauvaise vie qu'il a menée l'a blase sur tout, l'a tout à fait blasé.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il a bu tant d'eau-de-vie, qu'il s'est blasé. Vous abusez de tout, vous vous blaserez. Il s'est blasé sur les plaisirs, sur les spectacles, sur tout.*

* **BLASÉ, ÉE. participe**, *Il a le palais, le goût blasé. Un homme blasé.*

BLASON

. s. m.

* Armoirie, assemblage de tout ce qui compose l'écu armorial. *Sur les anciens tombeaux, on trouve les blasons de plusieurs maisons illustres.*

* Il se dit aussi de La connaissance de tout ce qui est relatif aux armoiries. *Entendre le blason. Savoir le blason. Enseigner le blason. Les règles du blason. Armoiries qui sont contre les règles du blason.*

BLASONNER

. v. a.

* Peindre les armoiries avec les métaux et les couleurs qui leur appartiennent. *Le peintre a fait ces armoiries en grisaille, il fallait les blasonner.*

* Il se dit aussi De certaines lignes et des points qu'on nomme *hachures*, et que les graveurs font pour représenter les métaux et les couleurs. *Le graveur n'a pas bien blasonné les armoiries sur cette vaisselle.*

* Il signifie encore, Expliquer les armoiries dans les termes propres à la science du blason. *Quand cet homme parle d'armoiries, il les blasonne très-bien.*

* **BLASONNER**, signifie, figurément et familièrement, Médire, blâmer, critiquer. *Il a été bien blasonné.*

*** BLASONNÉ, ÉE. participe**

BLASPHÉMATEUR

. s. m.

* Celui qui blasphème. *Grand blasphémateur. Ce roi publia un édit contre les blasphémateurs.*

BLASPHÉMATOIRE

. adj. des deux genres

* Qui contient des blasphèmes. *Écrit impie et blasphématoire. Proposition blasphématoire.*

BLASPHÈME

. s. m.

* Parole ou discours qui outrage la Divinité, ou qui insulte à la religion. *Blasphème horrible, exécrable. Proférer un blasphème. Dire un blasphème.*

* Il signifie quelquefois, par exagération familière, Discours ou propos injuste, déplacé. *On ne peut médire de cet homme-là sans faire un blasphème, sans blasphème. De telles critiques sont des blasphèmes.*

BLASPHÉMER

. v. n.

* Proférer un blasphème, des blasphèmes. *Vous blasphémez. On ne saurait dire cela sans blasphémer.*

* Il signifie quelquefois, par exagération familière, Tenir des propos, des discours injustes, déplacés. *C'est blasphémer que de médire de cet homme, que de critiquer cet ouvrage.*

* Il est quelquefois actif. *Blasphémer le saint nom de Dieu. Cet homme ne cesse de blasphémer Dieu et ses saints.*

* Prov. et fig., *Il blasphème ce qu'il ignore,* se dit D'un homme qui parle avec mépris d'une science ou d'un art qu'il ne connaît pas.

*** BLASPHÉMÉ, ÉE. participe**

BLATIER

. s. m.

* Marchand de blé. Il ne se dit guère que de Ceux qui transportent du blé sur des chevaux d'un marché à l'autre. *Les blatiers achètent à des fermiers pour revendre en détail dans les marchés. Marchand blatier.*

BLATTE

. s. f.

* T. d'Entomologie. Genre d'insectes qui ne courent que la nuit, et qui vivent dans les maisons, où ils font beaucoup de dégât, en dévorant les aliments, le sucre, le cuir, les étoffes, etc.

BLAUDE

. s. f.

* *Voyez* **BLOUSE**.

BLÉ

. s. m.

* Plante qui produit le grain dont on fait le pain. *Du blé en herbe, du blé en tuyau. Le blé est en épi. Terre à blé. Voilà une belle pièce de blé. Blé-froment. Bléseigle. Blé de mars. Blé d'hiver. Blé épais. Blés niellés, bruinés. Les blés sont beaux. Une gerbe de blé. Un épi de blé. Farine de blé. Couper les blés. Scier les blés. Battre le blé. Serrer le blé. Mettre le blé en grange.*

* *Grands blés,* Les blés-froment et les blésseigle. *Blé méteil,* Le blé moitié froment, moitié seigle. *Petits blés,* L'orge et l'avoine.

* Prov. et fig., *Manger son blé en vert* ou *en herbe,* Dépenser son revenu d'avance.

* **BLÉ**, signifie quelquefois, Une pièce de blé. *Se cacher dans un blé.*

* Prov., *Être pris comme dans un blé,* Être surpris, attrapé de manière qu'on ne puisse pas se sauver.

* **BLÉ**, se dit aussi Du grain seul. *Il y a bien du blé dans ces greniers. Ces greniers sont pleins de blé. Un sac de blé. Un boisseau, un hectolitre de blé. Vendre du blé. Acheter du blé. Le blé est cher. Un grand amas de blé. Un marchand de blé. Enlever tout le blé d'un marché. Faire provision de blé. Serrer le blé. Semer du blé. Blé qui germe. Moudre du blé. Mesurer du blé. Vanner le blé. Un grain de blé. Un tas de blé. Un monceau de blé. Le commerce des blés. Halle aux blés. Permettre l'importation, l'exportation des blés.*

* *Blé ergoté,* se dit de Certains grains noirs qui, dans les épis du seigle, sont allongés en forme d'ergot ou de corne.

* Prov. et fig., *Crier famine sur un tas de blé,* Se plaindre comme si l'on manquait de tout, quoiqu'on soit dans l'abondance.

* Prov. et fig., *C'est du blé en grenier,* se dit en parlant Des choses dont la garde est bonne, et peut même être avantageuse.

* *Blé noir,* ou *Blé sarrasin,* Espèce de renouée qui porte, par petites grappes, un grain noir et anguleux.

* *Blé de Turquie, Blé d'Espagne,* ou *Maïs,* Plante dont la tige ressemble à celle de la canne à sucre, et dont le grain, qui a les mêmes noms, vient sur de longs et gros épis enveloppés de feuilles. *Cultiver du blé de Turquie. Le blé d'Espagne ou maïs sert d'aliment chez tous les peuples des régions méridionales. Engraisser la volaille avec du blé d'Espagne. Farine de blé d'Espagne* ou *de maïs.*

BLÊCHE

. adj. des deux genres

* Terme d'injure, qui se dit familièrement D'un homme mou, faible de caractère, et sur la parole duquel on ne peut compter. On l'emploie aussi comme substantif. *C'est un blêche, un vrai blêche.* Il est très-peu usité.

BLÊCHIR

. v. n.

* Devenir blêche. Il est très-peu usité.

BLÊME

. adj. des deux genres

* Pâle. On ne le dit guère que Du visage, du teint. *Avoir le visage blême. Avoir le teint blême. Sa maladie l'a rendu fort blême, tout blême. Il devint blême de frayeur.*

BLÊMIR

. v. n.

* Pâlir, devenir blême. *Vous lui avez dit quelque chose qui l'a fait blêmir. C'est un comédien, il rougit, il blêmit quand il lui plaît.* Il est peu usité.

BLESSER

. v. a.

* Donner un coup qui fait une plaie, une fracture ou une contusion. *Blesser quelqu'un ; le blesser légèrement, dangereusement ; le blesser à mort. Il a été blessé d'un coup d'épée, d'un coup de bâton, d'un coup de pierre, d'un coup de fusil.* À la guerre, il ne se dit que Des coups qui font une plaie ou une fracture. *Cet officier n'a point encore fait de campagne qu'il n'ait été blessé. Il n'a pas été blessé, il n'a reçu qu'une contusion.*

* Il se dit également De ce qui occasionne, par son choc, sa pression, ou son frottement, quelque plaie ou contusion. *Il est tombé sur une pierre qui l'a blessé à la tête. Le joug peut blesser les jeunes boeufs. Cette selle blesse mon cheval.*

* Il se dit, par extension, De ce qui cause seulement quelque gêne, quelque douleur. *Ces souliers me blessent.*

* Prov. et fig., *Vous ne savez pas où le soulier le blesse, où le bât le blesse,* se dit Pour donner à entendre que les gens les plus heureux en apparence, ont souvent des chagrins secrets.

* **BLESSER**, signifie, figurément, Causer une impression désagréable à la vue, à l'ouïe. *Les couleurs trop éclatantes blessent la vue. Ces objets hideux blessent les regards. Ce son blesse l'oreille.*

* Il signifie, au sens moral, Offenser, choquer, déplaire. *Qu'a donc ce discours qui vous blesse ? Je ne vois rien là qui puisse blesser. Un tel procédé le blesserait, l'a blessé profondément, l'a blessé au vif. Son orgueil en fut blessé.*

* Fig., *Blesser quelqu'un au coeur,* L'offenser dans ses affections, dans ses sentiments les plus chers. *L'ingratitude de son fils l'a blessé au coeur.*

* *Ces nudités, ces paroles blessent la pudeur,* Sont contraires à la pudeur.

* *Blesser les convenances, la vraisemblance,* Faire ou dire quelque chose de contraire aux convenances, ou qui s'écarte de la vraisemblance. On dit de même, *Blesser les usages, les règles, les principes, le goût, etc.*

* **BLESSER**, signifie aussi, Faire tort, faire préjudice, porter dommage. *Cela ne blesse personne. La clause de cette transaction, de ce contrat, blesse mes intérêts.*

* *Blesser l'honneur, la réputation de quelqu'un ; blesser l'amitié, blesser la bonne foi, la justice, etc.,* Faire quelque chose contre l'honneur, contre la réputation de quelqu'un, contre ce qu'on doit à l'amitié, à la bonne foi, à la justice, etc.

* **BLESSER**, avec le pronom personnel, signifie, Se faire du mal à soi-même par accident, par mégarde, ou à dessein. *Il s'est blessé en tombant. Ne vous êtes-vous point blessé ? Prenez garde de vous blesser en maniant cette arme. Ce poltron s'est blessé lui-même légèrement, pour faire croire qu'il a pris part au combat.* Avec l'idée de réciprocité, *Ils se sont blessés l'un l'autre.*

* Il se dit communément, dans un sens particulier, D'une femme grosse que quelque accident fait accoucher, ou met en danger d'accoucher avant terme. *Elle garde le lit, parce qu'elle s'est blessée. On lui fait garder le lit de peur qu'elle ne se blesse.*

* **BLESSER**, avec le pronom personnel, signifie aussi, figurément, S'offenser de quelque chose. *C'est un homme qui se blesse d'un rien. C'est un homme qui se blesse aisément, qui se blesse de tout.*

* **BLESSÉ, ÉE. participe**, Fig., *Avoir le cerveau blessé,* Avoir la tête dérangée, ou Avoir quelque travers dans l'esprit. *C'est un cerveau blessé,* C'est un esprit de travers.

* **BLESSÉ**, se prend aussi substantivement. *Avoir soin des blessés. Les morts et les blessés.*

BLESSURE

. s. f.

* Plaie, impression que fait un coup lorsqu'il entame ou meurtrit les chairs. *Grande blessure. Petite blessure. Blessure profonde, dangereuse, mortelle. Recevoir une blessure. Guérir une blessure. Mourir d'une blessure. Ses blessures se sont rouvertes.* On ne le dit communément que Des blessures qui entament les chairs. *Il n'a pas reçu de blessure, il a seulement une contusion.*

* Il se dit figurément, en parlant Des choses qui offensent l'honneur, la réputation, l'amour-propre. *Les blessures faites à l'honneur, à l'amour-propre, sont plus sensibles que les autres.* Dans le même sens, *Rouvrir une blessure :* cette phrase se dit aussi De tout ce qui renouvelle une douleur passée. *Depuis que cette pauvre mère a perdu sa fille unique, chaque enfant qu'elle rencontre vient rouvrir ses blessures.*

* Il se dit aussi, figurément, Des douleurs morales que font éprouver certaines passions violentes. *L'envie fait au coeur de ceux qui l'éprouvent de profondes blessures.*

BLETTE

ou BLÈTE. s. f.

* T. de Botan. Espèce d'amarante qui est fort commune, et qu'on emploie souvent comme plante potagère.

* Il se dit aussi d'Un genre de plantes dont les fruits ont, dans leur maturité, quelque ressemblance avec la fraise.

BLETTE

. adj. f.

* Il s'emploie le plus souvent dans cette locution, *Poire blette,* Poire molle, qui n'est pas encore gâtée.

* Il se dit aussi De quelques autres fruits qui s'amollissent sans se gâter. *On ne mange les nèfles que lorsqu'elles sont blettes.*

BLEU

, EUE. adj.

* Qui est de couleur d'azur, de la couleur du ciel. *Satin bleu. Robe bleue. Avoir les yeux bleus.*

* Il se dit quelquefois De la couleur que certains épanchements de sang, ou certaines contusions font prendre à la peau. *Quand le sang lui porte à la tête, il devient tout bleu. L'endroit de la contusion est encore bleu.*

* En Chimie, *Cendres bleues,* Carbonate de cuivre artificiel.

* *Cordon bleu,* Large ruban de tabis bleu, que portaient les chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit. *Porter le cordon bleu. Le roi envoya le cordon bleu à tel prince.*

* *Cordon bleu,* se dit aussi d'Un chevalier du Saint-Esprit. *Il était cordon bleu.*

* *Cordon bleu,* se dit, figurément et par plaisanterie, d'Une cuisinière très-habile.

* Fig., *Parti bleu,* Parti de gens de guerre, sans commission et sans aveu, qui font des courses pour piller amis ou ennemis. Il est vieux.

* Fig. et fam., *Conte bleu,* Récit fabuleux, conte de fées ; ou Discours en l'air, mensonge. *Ce sont là des contes bleus.*

* **BLEU**, se dit substantivement de La couleur bleue. *Bleu céleste. Bleu de ciel. Bleu pâle. Bleu foncé. Bleu clair. Bleu de roi. Bleu mourant. Bleu turquin. Bleu barbeau. Une étoffe d'un beau bleu. Teindre en bleu.*

* En termes de Cuisine, *Mettre une carpe, un brochet au bleu,* Faire cuire ces poissons à une sorte de court-bouillon qui leur donne une couleur bleuâtre.

* En termes de Blanchisseuse, *Passer du linge au bleu,* Tremper du linge, après l'avoir blanchi, dans une eau imprégnée d'une couleur bleue.

* *Bleu d'azur,* Verre coloré en bleu par l'oxyde de cobalt, et réduit en poudre.

* *Bleu de montagne,* Carbonate de cuivre naturel.

* *Bleu d'outremer,* Poudre bleue qu'on retire de la pierre appelée Lapis lazuli. *Il y a du bleu d'outremer artificiel aussi beau que celui du lapis.*

* *Bleu de Prusse,* Matière d'un bleu foncé qu'on vend ordinairement sous la forme de petites masses faciles à pulvériser. *Le bleu de Prusse est un sel formé d'acide prussique et de peroxyde de fer.*

BLEUÂTRE

. adj. des deux genres

* Tirant sur le bleu. *Couleur bleuâtre. Fleur bleuâtre. Flamme bleuâtre.*

BLEUET

. s. m.

* *Voyez* **BLUET**.

BLEUETTE

. s. f.

* *Voyez* **BLUETTE**.

BLEUIR

. v. a.

* Faire devenir bleu. *Bleuir une pièce de cuivre en l'échauffant.*

* **BLEUI, IE. participe**

BLINDAGE

. s. m.

* T. de Guerre et de Marine. Action de blinder, ou Le résultat de cette action. *Faire un blindage. Réparer un blindage.*

BLINDER

. v. a.

* T. de Guerre. Garantir le dessus d'un ouvrage de fortification au moyen d'un plafond ou d'une voûte de charpente, recouverte de terre, et résistant à la chute des projectiles. *Blinder une batterie, un magasin à poudre, une casemate.*

* **BLINDER**, signifie également, en termes de Marine, Couvrir de vieux câbles ou d'autres matières le pont supérieur d'un vaisseau, pour le garantir de l'effet des bombes, quand il se trouve dans un port assiégé.

* **BLINDÉ, ÉE. participe**, *Batterie blindée.*

BLINDES

. s. f. pl.

* T. de Guerre. Pièces de bois soutenant des fascines, etc., et mettant à couvert des travailleurs, des canonniers, etc.

BLOC

. s. m.

* Masse, gros morceau d'une matière pesante et dure, telle que la pierre, le marbre, le fer non encore travaillés. *Un bloc de marbre. Un bloc de bois, de fer, de plomb.*

* *Bloc de plomb,* se dit, dans une acception particulière, Du billot de plomb sur lequel les graveurs posent et arrêtent les ouvrages qu'ils veulent graver.

* **BLOC**, signifie aussi, Amas, assemblage de diverses choses, et principalement de plusieurs marchandises. *Faire un bloc de marchandises.*

* **EN BLOC. loc. adv.** En gros, en totalité, et sans entrer dans l'examen, dans la discussion du détail. *Acheter en bloc toutes les marchandises d'un fonds de commerce. Vendre en bloc.* On disait autrefois, dans le même sens, *En bloc et en tâche,* surtout en parlant De travaux à exécuter. *Faire marché en bloc et en tâche.*

BLOCAGE

. s. m., ou BLOCAILLE. s. f.

* Menu moellon, petites pierres qui servent à remplir des fondations, l'entre-deux des parements d'un mur, l'intérieur d'une pile de pont, les reins d'une voûte, etc., et qu'on emploie souvent aussi comme pavé. *Remplir de blocage des fondations, etc. Un pavé, une chaussée de blocage.*

* **BLOCAGE**, en termes d'Imprimerie, Lettre renversée ou retournée, que l'on met dans la composition pour tenir provisoirement la place d'une autre lettre qui manque.

BLOCKHAUS

. s. m.

* (On prononce l'S.) T. de Fortification, emprunté de l'allemand. Fortin élevé, construit en bois sur un bout de colonne ou sur un gros mât bien scellé en terre. *Les blockhaus de la Jamaïque, de Saint-Domingue.*

BLOCUS

. s. m.

* (On prononce l'S.) T. de Guerre. Investissement par lequel on bloque une ville, un port, un camp, pour qu'il n'y puisse entrer aucun secours d'hommes ni de vivres. *Faire le blocus d'une place, d'un port. Convertir le siége en blocus. Lever le blocus.*

BLOND

, ONDE. adj.

* Qui est d'une couleur moyenne entre le doré et le châtain clair. Il se dit particulièrement par rapport à la couleur des cheveux et du poil. *Poil blond. Des cheveux blonds. Barbe blonde. Une perruque blonde. Un homme blond. Une femme blonde.*

* Par extension, *Du lin blond, un rôt blond, une friture blonde.* Poétiquement, *Les blonds épis.*

* Prov. et fig., *Il est délicat et blond,* se dit D'un homme délicat et difficile à contenter.

* **BLOND**, se dit substantivement de La couleur blonde. *Avoir les cheveux d'un beau blond, d'un blond cendré. Blond doré. Blond de filasse.*

* *Blond ardent,* Sorte de couleur blonde qui tire sur le roux. *Il a les cheveux d'un blond ardent.*

* **BLOND**, se dit encore substantivement Des personnes. *C'est un grand blond bien fait. Un beau blond. C'est un blond bien fade. Une belle blonde.*

* *Courtiser la brune et la blonde,* Courtiser beaucoup de femmes.

BLONDE

. s. f.

* Espèce de dentelle de soie. *Coiffure de blonde. Fichu de petite blonde.*

BLONDIN

, INE. s.

* Celui, celle qui a les cheveux blonds. *C'est un blondin. C'est une blondine.*

* Il se dit, figurément et familièrement, au masculin, d'Un jeune homme qui fait le beau, et qui est sans cesse à courtiser les dames. *Elle aime les blondins, la compagnie des blondins.*

BLONDIR

. v. n.

* Devenir blond. *La moisson commence à blondir. Les épis commencent à blondir.* Il a vieilli.

BLONDISSANT

, ANTE. adj.

* Qui blondit. *Des épis blondissants. Des campagnes blondissantes d'épis.* Il n'est guère usité qu'en poésie, et il vieillit.

BLOQUER

. v. a.

* Occuper avec des troupes toutes les avenues d'une place, d'un camp, ou, avec des vaisseaux, toutes les approches d'un port, de manière qu'il n'y puisse entrer aucun secours d'hommes ni de vivres. *Bloquer une place, un camp fortifié. Bloquer un port.*

* **BLOQUER**, en termes de Maçonnerie, Remplir de blocage l'entre-deux des parements d'un mur, l'intérieur d'une pile de pont, etc. *Voyez* **BLOCAGE**.

* **BLOQUER**, en termes d'Imprimerie, Mettre à dessein dans la composition une lettre renversée ou retournée, à la place de celle qui devrait y être, mais qui manque dans la casse.

* **BLOQUER**, au Jeu de billard, Pousser droit et avec force la bille de son adversaire dans une des blouses. *Il faut bloquer cette bille.* On dit aussi, *Cette blouse ne bloque pas,* Il est difficile d'y bloquer la bille.

* **BLOQUÉ, ÉE. participe**, Au Billard, *Un bloqué,* Un coup par lequel on a bloqué la bille de son adversaire. *Un beau bloqué.* Dans cette locution, *Bloqué* est pris substantivement.

BLOTTIR

(SE). v. pron.

* S'accroupir, se ramasser de manière à tenir le moins d'espace qu'il est possible. Il se dit Des hommes et des animaux. *Se blottir dans un coin, dans le lit, sous la table. Les perdrix se blottissent devant le chien.*

*** BLOTTI, IE. participe**, *Un renard blotti dans son terrier.*

BLOUSE

. s. f.

* Chaque trou des coins et des côtés d'un billard. *Il y a six blouses dans un billard. Les blouses des quatre coins. Les blouses du milieu. Mettre une bille dans la blouse. Les blouses de ce billard attirent, refusent.*

* *Sauver une* ou *plusieurs blouses,* Convenir avec son adversaire que les billes qu'on y fera seront nulles.

BLOUSE

. s. f.

* Souquenille, espèce de surtout de grosse toile que les charretiers portent par-dessus leurs autres vêtements, et qu'on nomme aussi *Blaude.*

* Il se dit, par extension, de Tout vêtement taillé comme une blouse de charretier. *Les peintres, les sculpteurs ont ordinairement des blouses lorsqu'ils travaillent. Cette petite fille a une blouse qui lui va fort bien. Mettre une ceinture par-dessus sa blouse.*

BLOUSER

. v. a.

* T. du Jeu de billard. *Blouser une bille,* La faire entrer dans une des blouses. *Blouser son adversaire,* Mettre la bille de son adversaire dans une des blouses ; et, avec le pronom personnel, *Se blouser soi-même, se blouser,* Y mettre sa propre bille.

* **BLOUSER**, signifie aussi, figurément et familièrement, Tromper, faire tomber dans quelque méprise, décevoir. *Il m'a blousé. C'est ce qui m'a blousé.* On l'emploie également, dans ce sens, avec le pronom personnel. *Il craint de se blouser. Il s'est blousé.*

*** BLOUSÉ, ÉE. participe**

BLUET

. s. m.

* Espèce de centaurée qui croît dans les blés, et qu'on nomme ainsi parce que la variété la plus commune a les fleurs bleues. On l'appelle aussi *Barbeau.*

BLUETTE

. s. f.

* Étincelle. *Une bluette de feu. Des bluettes de feu.*

* Fig., *Il y a quelques bluettes d'esprit dans cet ouvrage,* On y trouve quelques petits traits d'esprit. *On le disait homme d'esprit, mais il n'a que des bluettes,* Ses saillies ont quelque brillant, mais elles manquent de justesse.

* **BLUETTE**, se dit aussi, figurément, d'Un petit ouvrage, d'un ouvrage sans prétention, qui n'est qu'un badinage d'esprit. *Il a fait imprimer, l'an passé, je ne sais quelle bluette assez agréable. Cette petite comédie n'est qu'une bluette.*

BLUTEAU

. s. m.

* *Voyez* **BLUTOIR**.

BLUTER

. v. a.

***** Passer la farine par le blutoir. *Bluter de la farine.*

*** BLUTÉ, ÉE. participe**

BLUTERIE

. s. f.

***** Lieu où les boulangers blutent la farine. *Une bluterie fort propre.*

BLUTOIR

ou BLUTEAU. s. m.

***** Espèce de sas ou de tamis qui sert à passer la farine, pour la séparer du son. Autrefois les *blutoirs* étaient faits d'étamine ou de crin, et avaient la forme d'un cône tronqué ; aujourd'hui ils sont ordinairement cylindriques et faits avec une toile de fil de fer. *Ce blutoir n'est pas assez fin, il ne rend pas la farine assez blanche.*

BOA

. s. m.

***** Genre de serpents qui sont les plus forts et les plus grands que l'on connaisse. *Les boas ont quelquefois jusqu'à trente pieds de longueur.*

*** BOA**, se dit aussi d'Une sorte de fourrure étroite et longue que les dames portent autour du cou, dans les temps froids. *Acheter un boa. Prendre son boa.*

BOBÈCHE

. s. f.

***** Petite pièce cylindrique et à rebord, qu'on adapte aux chandeliers, aux lustres, aux girandoles, etc., et dans laquelle on met la bougie ou la chandelle. *Bobèche d'argent. Bobèche de cuivre. Bobèche de cristal. La bobèche d'un chandelier. Un chandelier à deux bobèches, à trois bobèches. Ôter la bobèche d'un chandelier. La bobèche est trop large, trop étroite, trop courte. Bobèche ronde,* Celle qui a des bords ronds. *Bobèche carrée,* Celle qui a des bords carrés.

***** Il se dit également de La partie supérieure d'un chandelier, lorsqu'elle a un rebord comme celui des bobèches mobiles.

BOBINE

. s. f.

***** Petit cylindre de bois, qui est garni d'un rebord à ses deux extrémités, et qui sert à filer au rouet, à dévider du fil, de la soie, de l'or, etc. *La bobine n'est pas assez pleine. Charger une bobine. Bobine de rouet. De la soie en bobine.*

BOBINER

. v. a.

***** Dévider du fil, de la soie, etc., sur la bobine.

*** BOBINÉ, ÉE. participe**

BOBO

. s. m.

* Mot du langage des enfants. Petit mal, mal léger. *On lui a fait bobo, du bobo. Avoir un petit bobo.*

BOCAGE

. s. m.

* Petit bois, lieu ombragé et pittoresque. *À l'ombre d'un bocage. Dans le bocage. Vert bocage. Bocage frais, agréable, délicieux.*

BOCAGER

, ÈRE. adj.

* Qui appartient aux bois, qui hante les bois, les bocages. Il n'est guère usité qu'en poésie. *Les dieux bocagers. Nymphe bocagère.*

BOCAL

. s. m.

* Bouteille de verre ou de grès, dont le col est court et l'ouverture large, et qui sert à différents usages. *Un bocal de fruits à l'eau-de-vie. Un bocal de tabac. Des bocaux d'huile. Mettre des poissons rouges dans un bocal.*

* Il se dit aussi d'Un globe de cristal ou de verre rempli d'eau, dont plusieurs artisans se servent comme d'une loupe, pour rassembler sur leur ouvrage la lumière d'une bougie, d'une chandelle ou d'une lampe placée derrière.

* **BOCAL**, se dit encore de La petite pièce de métal ou d'autre matière, qu'on adapte aux cors, aux trompettes, aux serpents, etc., pour mieux les emboucher, et qui est évasée en forme de godet.

BOCARD

. s. m.

* T. de Métallurgie. Machine au moyen de laquelle on écrase la mine avant de la fondre. *Passer la mine au bocard.*

BOCARDER

. v. a.

* T. de Métallurgie. Passer au bocard. *Bocarder la mine.*

* **BOCARDÉ, ÉE. participe**

BODRUCHE

. s. f.

* *Voyez* **BAUDRUCHE**.

BOEUF

. s. m.

* (Au pluriel, on ne prononce pas l'F.) Taureau châtré. *Boeuf qui tire à la charrue. Boeuf de labour. Troupeau de boeufs. Une couple de boeufs. Une paire de boeufs. Un attelage de boeufs. Un joug de boeufs. Accoupler les boeufs. Découpler les boeufs. Des pas de boeufs. Le pied, la tête, les cornes, les flancs, la queue d'un boeuf. Engraisser des boeufs. Mettre des boeufs à l'engrais. Une étable à boeufs. Le meuglement, le beuglement d'un boeuf. Des boeufs qui mugissent. Tuer un boeuf. Du cuir de boeuf. Un nerf de boeuf.*

* Prov. et fig., *Mettre la charrue* ou *la charrette devant les boeufs,* Commencer par où l'on devrait finir, faire avant ce qui devrait être fait après.

* Absol., *Le boeuf gras* (on ne prononce pas l'F), Boeuf très-gras que les bouchers promènent en pompe par la ville, pendant les derniers jours du carnaval. *Le cortége du boeuf gras.*

* **BOEUF**, se dit particulièrement de La chair de boeuf, destinée à servir d'aliment. *Un morceau de boeuf. Une pièce de boeuf tremblante. Un palais de boeuf. Une langue de boeuf. Un trumeau de boeuf. Une tranche de boeuf. Un filet de boeuf. Une culotte de boeuf. La livre de boeuf coûte tant. Boeuf bouilli. Boeuf rôti. Boeuf fumé. Boeuf salé. Boeuf entrelardé. Persillade, miroton de boeuf.*

* Il se dit absolument d'Une pièce de boeuf bouilli. *Servir le boeuf. Le boeuf se mange après le potage. Le boeuf était excellent.*

* *Boeuf à la mode,* Boeuf assaisonné et cuit dans son jus.

* Fig. et fam., *C'est la pièce de boeuf,* se dit De ce qui est habituel et de tous les jours, comme la pièce de boeuf dans les repas ordinaires ; ou bien encore De ce qui, entre plusieurs objets de même genre et présentés ensemble, tient une place importante, considérable.

* **BOEUF**, se dit aussi pour Taureau, dans certains cas. *Des boeufs sauvages. Le boeuf Apis.*

* **BOEUF**, se dit, figurément et familièrement, d'Un homme très-corpulent. *C'est un boeuf. Quel gros boeuf !* On dit quelquefois dans le même sens, *Être gros comme un boeuf.*

* Fig. et fam., *C'est un boeuf pour le travail,* ou simplement, *C'est un boeuf,* se dit D'un homme qui travaille longtemps sans en éprouver trop de fatigue.

* Fig. et fam., *Il est lourd comme un boeuf,* se dit D'un homme dont l'esprit est pesant.

* Fig., en Archit., *OEil-de-boeuf,* Petite fenêtre ronde ou ovale, qu'on pratique assez ordinairement à la couverture d'un bâtiment. *Des oeils-de-boeufs.*

* Absol., *L'OEil-de-boeuf,* se disait autrefois, à Versailles, de L'antichambre du grand appartement, qui était éclairée par un oeil-de-boeuf, et où les courtisans se rassemblaient avant d'entrer chez le roi. *Ce courtisan ne quittait point l'OEil-de-boeuf.*

* *Pied de boeuf,* Sorte de jeu d'enfants. *Voyez* **PIED**.

BOGHEI

. s. m.

* (On prononce *Boguè.*) Sorte de voiture légère, de petit cabriolet découvert.

BOHÈME

ou BOHÉMIEN, IENNE. s.

* (Le premier mot est des deux genres.) Il se disait autrefois d'Une sorte de vagabonds que l'on croyait originaires de la Bohême, et qui couraient le pays, disant la bonne aventure, et dérobant avec adresse. *Une troupe de bohémiens.* On les nommait aussi *Égyptiens.*

* Fig. et fam., *C'est une bohémienne, une vraie bohémienne,* se dit D'une femme adroite qui sait employer la ruse et les cajoleries pour arriver à ses fins ; ou D'une femme dont les manières sont trop libres, d'une femme dévergondée. *Méfiez-vous de cette marchande, c'est une bohémienne. Cette fille est une bohémienne qui s'est emparée de l'esprit de ce bonhomme. Elle a trop peu de retenue et le ton trop décidé ; c'est une vraie bohémienne.*

* Prov. et fig., *Mener une vie de bohème, vivre comme un bohème,* N'avoir ni feu ni lieu, vivre dans le vagabondage. *Foi de bohème,* La foi que les voleurs, les fripons, etc., se gardent entre eux.

* Prov. et fig., *C'est une maison de bohème,* se dit D'une maison où il n'y a ni ordre ni règle.

BOÏARD

. s. m.

***** *Voyez* **BOYARD**.

BOIRE

. v. a.

***** (*Je bois, tu bois, il boit ; nous buvons, vous buvez, ils boivent. Je buvais. Je bus. Je boirai. Je boirais. Bois. Que je boive. Que je busse. Buvant. Bu.*) Avaler un liquide. *Boire de l'eau, du vin, de la bière, etc. Boire une médecine, de la tisane, du bouillon, du café, etc. Boire pour se désaltérer, pour se rafraîchir. Ne faire que boire et manger. Boire frais. Boire à la glace. Boire chaud. Boire à la fontaine. Boire dans le creux de la main. Boire dans un verre. Boire d'un trait. Boire à longs traits, à la régalade. Boire un coup, un grand coup. Boire un verre de vin, une bouteille de cidre. Ils ont passé la nuit à boire. Verser à boire. Donnez-moi à boire,* ou elliptiquement, *À boire. Faire boire un cheval au seau, à l'abreuvoir ; le mener boire.*

***** *Donner à boire,* Tenir cabaret, vendre du vin en détail à tout venant. *Il y a au coin de la rue un homme qui donne à boire. Donner à boire et à manger.*

***** *Vin prompt à boire,* Vin qu'il faut boire promptement, parce qu'il n'est pas de garde. *Vin prêt à boire,* Vin qui a acquis sa maturité, qui est en état d'être bu.

***** *Chansons à boire,* Chansons faites pour être chantées à table. On dit dans le même sens, *Air à boire.*

***** *Cet homme boit bien, il boit sec,* Il boit beaucoup. *Boire d'autant,* Boire beaucoup. *Boire à sa soif,* Ne boire que quand on en a effectivement besoin. *Boire son soûl, tout son soûl,* Boire autant qu'on veut, et au delà du besoin.

***** Prov., *Boire à tire-larigot, boire comme un templier, boire comme un trou, comme une éponge,* Boire excessivement.

***** *Boire rasade, une rasade, un rouge bord,* Boire un verre plein de vin, boire le verre tout plein.

***** *Boire un doigt de vin,* Boire un petit coup.

***** *Boire à la santé de quelqu'un,* Exprimer des voeux pour la santé de quelqu'un en buvant. On dit aussi, *Boire une santé, des santés.* On dit de même : *Boire à quelqu'un. Boire aux inclinations de quelqu'un. Boire au retour, au prompt retour, à l'heureux voyage de quelqu'un. Etc.*

***** *Boire au bon retour de quelqu'un,* signifie aussi, Boire en signe de joie de son arrivée.

***** *Boire à la ronde,* Boire tour à tour, les uns après les autres.

***** Fam., *Boire ensemble,* Faire un repas ensemble. *Quand boirons-nous ensemble ? Il les réconcilia, et les fit boire ensemble.*

***** *Donner pour boire à des ouvriers, à un commissionnaire, à un cocher, etc.,* Leur donner quelque argent en sus de leur salaire. *Donner pour boire,* se dit aussi en parlant De toute espèce de petites libéralités qu'on fait à des gens de la classe inférieure. *Après avoir visité le château, il donna pour boire au concierge. Il voulut que chacun prît part à sa joie, et donna pour boire à ses domestiques.* On dit de même quelquefois, *Donner de quoi boire à des ouvriers, etc.* Voyez **POURBOIRE**, substantif.

***** Prov., *Boire le vin du marché,* Boire ensemble après la conclusion d'un marché, d'une affaire, en signe de ratification.

***** Prov., *Boire le vin de l'étrier,* Boire un verre de vin quand on est près de partir.

***** Prov., *À petit manger bien boire,* Lorsqu'on a peu à manger, on se dédommage en buvant beaucoup.

* Prov. et fig., *C'est la mer à boire,* se dit D'une entreprise qui présente des difficultés extrêmes, des obstacles insurmontables. On dit dans le sens contraire, *Ce n'est pas la mer à boire.*

* Fig. et fam., *Il n'y a pas de l'eau à boire,* se dit D'un marché, d'un travail où il n'y a rien à gagner.

* Fig. et fam., *Il y a à boire et à manger,* se dit D'une affaire qui peut avoir à la fois de bons et de mauvais résultats, d'une question qui présente deux sens, d'un ouvrage où il y a du bon et du mauvais.

* Prov., *Qui bon l'achète, bon le boit,* se dit en parlant D'un bon vin. Ce proverbe s'emploie aussi figurément, et signifie alors, Il ne faut point plaindre l'argent à de bonne marchandise.

* Prov. et fig., *On ne saurait faire boire un âne s'il n'a soif, qui n'a pas soif,* On ne saurait obliger ou déterminer une personne entêtée à faire ce qu'elle n'a pas envie de faire.

* Prov. et fig., *Le vin est tiré, il faut le boire,* se dit Pour exprimer qu'on est trop engagé dans une affaire pour reculer.

* Fig., *Boire le calice,* Se soumettre à faire ou à souffrir ce qu'on ne saurait éviter. *Boire le calice jusqu'à la lie,* Souffrir une humiliation complète, une douleur longue et cruelle, un malheur dans toute son étendue.

* Fig., *Boire un affront,* Souffrir une injure sans en témoigner de ressentiment.

* Prov. et fig., *Qui fait la faute la boit,* Celui qui a fait une faute en doit porter la peine.

* *Le roi boit !* ou *La reine boit !* Acclamation usitée dans les repas du jour des Rois, lorsque le roi ou la reine de la fève boivent. *Ils nous ont bien fait crier, Le roi boit ! la reine boit !*

* **BOIRE**, signifie aussi, Boire avec excès, s'enivrer. *Il est sujet à boire. Il a le défaut de boire. Elle a renvoyé son cocher, parce qu'il buvait.*

* Prov. et fig., *Qui a bu boira,* se dit en parlant D'un défaut dont on ne se corrige jamais.

* Prov., *On ne saurait si peu boire, qu'on ne s'en sente,* Il arrive presque toujours à ceux qui boivent un peu trop, de dire ou de faire quelque chose de mal à propos.

* **BOIRE**, se dit également De certaines choses. *Ce papier boit,* L'encre passe au travers. *La terre boit l'eau,* Elle s'en abreuve, elle s'en pénètre. *L'éponge boit,* Elle absorbe l'eau.

* **BU, UE. participe**, *Son meilleur vin est bu. Toutes les bouteilles sont bues.*

* Substantiv., *Trop bu,* Sorte de droit sur les boissons.

* Prov. et fig., *Avoir toute honte bue,* N'avoir plus honte de rien.

BOIRE

. s. m.

* Ce qu'on boit à ses repas. *On lui apprête son boire et son manger.*

* Fig. et fam., *Il en oublie, il en perd le boire et le manger,* se dit De celui qui est entièrement absorbé par une occupation, par une passion.

BOIS

. s. m.

* La substance dure et compacte des arbres, des arbrisseaux. *Bois vert. Bois sec. Bois résineux. Bois dur. Bois vermoulu. Bois pourri. Bois veiné. Bois blanc. Bois de chêne, de hêtre, de sapin, de cèdre, de noyer, de merisier, d'ébène, d'acajou. Bois de gaïac, d'aloès, de santal, de campêche, etc. Bois de rose. Bois de violette. Bois odorant. Bois de senteur. Bois de teinture. Bois de chauffage. Bois à brûler. Bois à bâtir. Bois de construction. Bois de sciage. Bois de charronnage. Bois de charpente. Bois d'équarrissage. Bois de brin. Bois de refend. Bois de menuiserie. Une pièce de bois. Un morceau de bois. Des ustensiles de bois. Des meubles de bois indigène, de bois exotique. Un meuble de bois d'acajou plein.*

Une maison de bois. Un pont de bois. Jambe de bois. Cheval de bois. Cela est dur comme du bois. Du bois qui travaille. Du bois qui se tourmente. Du bois qui se déjette.

* Prov. et fig., *Il ne faut pas mettre le doigt entre le bois et l'écorce,* Il ne faut pas s'ingérer mal à propos dans les différends des personnes naturellement unies, comme frère et soeur, mari et femme.

* Prov. et fig., *Faire flèche de tout bois,* Mettre tout en oeuvre pour se tirer d'affaire, pour venir à bout de ce qu'on a entrepris. *Ne savoir plus de quel bois faire flèche,* Ne savoir plus à quel moyen recourir ; ou Être dans une grande nécessité, ne savoir comment subsister. *Tout bois n'est pas bon à faire flèche,* Il faut savoir distinguer et choisir les personnes et les moyens qu'on veut employer.

* Fig. et pop., *Il est du bois dont on fait les flûtes,* se dit D'un homme qui, par complaisance ou par faiblesse, ne veut ou n'osé contredire personne.

* Fig. et fam., *Il n'est pas général, évêque, ministre, académicien, etc., mais il est du bois dont on les fait,* Il a le mérite, les qualités nécessaires pour l'être, pour le devenir.

* Prov. et fig., *À gens de village, trompette de bois,* Il ne faut aux ignorants, aux gens grossiers que des choses proportionnées à leur intelligence, à leur goût, à leur état.

* Prov. et fig., *Trouver visage de bois,* se dit Lorsque, venant chez quelqu'un, on y trouve la porte fermée ; ou, par extension, Pour exprimer qu'on ne trouve personne, quoique la porte ne soit pas fermée.

* **BOIS**, s'emploie aussi dans les dénominations vulgaires de Certaines espèces d'arbres ou d'arbrisseaux, telles que les suivantes :

* *Bois de Brésil* ou *de Fernambouc,* Arbre des Indes occidentales, dont le bois sert à faire des meubles et donne une belle couleur rouge.

* *Bois de Sainte-Lucie,* ou *Mahaleb,* Espèce de cerisier dont le bois est odorant et s'emploie principalement pour les ouvrages de tour.

* *Bois puant,* ou *Anagyris,* Arbrisseau de la famille des Légumineuses, dont les feuilles purgent violemment, et dont le bois et l'écorce sont très-fétides.

* *Bois gentil,* Arbrisseau d'un aspect agréable, qui porte de petites baies rouges très-purgatives. On le nomme aussi *Lauréole femelle.*

* **BOIS**, se dit particulièrement Du bois à brûler, du bois de chauffage. *Bois rond. Bois fendu. Menu bois. Gros bois. Bois neuf. Bois de gravier. Bois en chantier. Acheter du bois. Faire sa provision de bois. On lui fournit le bois et la chandelle. Mettre du bois au feu. Fendre du bois. Scier du bois. Scieur de bois. Une voie de bois. Une corde de bois. Un stère de bois. Cent stères, mille stères de bois. Une voiture de bois.*

* *Bois neuf,* Celui qui a son écorce et qui est venu par voiture ou par bateau ; par opposition à *Bois flotté,* Celui qui est venu en train ou à flot perdu.

* *Jeter du bois à bûche perdue, à flot perdu, à bois perdu,* Jeter des bûches une à une dans des canaux ou dans des rivières, qui les portent aux lieux où l'on doit les charger sur des bateaux, ou en composer des trains qu'on met à flot.

* *Bois canards,* Ceux qui, étant jetés à bois perdu, tombent au fond de l'eau, ou s'arrêtent sur les bords.

* *Train de bois,* Espèce de long radeau formé de bûches que l'on assemble pour leur faire descendre un courant sans les charger sur des bateaux. On le dit, dans un sens analogue, en parlant Du bois de charpente et du bois de menuiserie. *Un train de bois flotté, de bois de charpente. Conduire un train. Bois en train.*

* Prov. et fig., *On verra de quel bois je me chauffe,* On verra de quoi je suis capable, quel homme je suis.

* Prov., *Il n'est feu que de bois vert,* Il n'y a point de meilleur feu que celui de bois vert, quand il est bien allumé ; et, figurément, On a quelquefois besoin de l'activité des jeunes gens dans les grandes affaires. *Il n'est feu que de gros bois,* Le gros bois fait un bien plus grand feu que le menu bois.

* **BOIS**, signifie encore, Une réunion d'arbres qui couvrent un certain espace de terrain ; et Le terrain même où ils croissent, où ils sont plantés. *Un bois de chênes, de hêtres, de châtaigniers, etc. Un bois épais. Un bois touffu. Bois de haute futaie. Bois taillis. La culture, la conservation, l'amélioration des bois. Un grand bois. Un petit bois. Un bois de cent arpents, de deux cents arpents. Passer à travers un bois. Traverser un bois. Un pays de bois. Une colline couverte de bois. Percer des routes dans un bois. Un bois bien percé. Le bois de Boulogne, de Vincennes, etc. Les bois des communes. Les bois de la couronne. Ce bois est infesté de voleurs, de loups. La lisière d'un bois. À l'orée du bois. Au coin d'un bois. L'ombre des bois. Le silence des bois. Vivre dans les bois. Les bois sacrés des anciens.*

* *Bouquet de bois,* Petite touffe de bois de haute futaie. *Un bouquet de bois de trente ares.*

* *Garde-bois,* Garde préposé pour la conservation des bois et de la chasse d'un domaine.

* Fig., *Homme des bois.* Nom vulgaire de l'orang-outang, qu'on applique aussi à d'autres grands singes.

* En Poésie, *Les hôtes des bois,* Les animaux qui vivent dans les bois, et particulièrement Les oiseaux.

* Prov. et fig., *Qui a peur des feuilles n'aille point au bois,* Qui craint le péril ne doit point aller où il y en a. On dit aussi, *N'aille au bois qui a peur des feuilles.*

* Prov. et fig., *La faim chasse le loup hors du bois, fait sortir le loup du bois,* La nécessité détermine un homme à faire, même contre son inclination, bien des choses pour se procurer de quoi vivre.

* Fig., *C'est un bois que cette maison de jeu, on y vole comme dans un bois,* Il s'y fait des escroqueries, des friponneries fréquentes.

* *En plein bois,* Au milieu d'un bois, dans l'épaisseur d'un bois. *Nous nous égarâmes, et nous nous trouvâmes en plein bois.*

* **BOIS**, en termes d'Administration forestière, se dit Des arbres en général, réunis ou isolés. *L'âge du bois. Jeune bois. Bois sur le retour. Bois recepé. Bois en coupe. Bois sur pied. Bois rabougri. Semer du bois.*

* *Bois pelard,* Celui dont on a enlevé l'écorce pour faire du tan.

* *Bois vif,* Les arbres qui poussent des branches et des feuilles. *Bois mort,* Les branches qui ne reçoivent plus de séve, et en général Tout arbre séché sur le pied. *Mort-bois,* Les espèces de bois de peu de valeur, comme les épines, les ronces, les genêts, etc.

* *Bois marmenteaux,* Arbres de haute futaie mis en réserve, qu'on ne coupe point, et qui servent d'ornement à une propriété.

* **BOIS**, en termes d'Agriculture, se dit Des menues branches, des rejetons que les arbres poussent chaque année. *Élaguer des arbres fruitiers qui poussent trop de bois. Cette vigne a trop de bois, il faut la tailler.*

* **BOIS**, se dit, par extension, de Certains objets faits de bois.

* *Bois de lit,* Tout ce qui compose la menuiserie d'un lit. *Acheter un bois de lit. Faire dresser un bois de lit. Démonter un bois de lit.*

* *Le bois d'un fusil, d'un pistolet,* Le morceau de bois auquel est fixé le canon de ces armes, et qui porte la batterie.

* *Le bois d'une lance,* Le bâton d'une lance. On appelait anciennement *Bois,* La lance même. *Les deux champions coururent l'un sur l'autre avec tant d'impétuosité, que leurs bois volèrent en éclats.*

* En termes d'Impr., *Bois de corps,* se dit de Morceaux de bois qui servent, dans le travail de l'imposition, à affermir les caractères dans la forme.

* En termes de Marine, *Plein bois,* La partie du navire qui est au-dessus de l'eau. *Tous les boulets ont porté en plein bois. Tirer en plein bois.*

* *Abattre du bois,* au Jeu de quilles, Abattre bien des quilles ; et, au Trictrac, Jouer beaucoup de dames de la pile, afin de caser plus aisément.

* Fig. et fam., *Abattre bien du bois,* Expédier beaucoup d'affaires en peu de temps.

* Fam., *C'est un grand abatteur de bois.* Voyez **ABATTEUR**.

* **BOIS**, se dit en outre Des cornes rameuses du cerf, du daim, du chevreuil, de l'élan et du renne, qui tombent à certaines époques, et qui repoussent ensuite. *Le bois d'un cerf. Un bois de cerf. Un cerf qui a posé, qui a perdu son bois. Le bois du renne est aplati.*

* Fig. et pop., *Cette femme fait porter du bois à son mari,* Elle lui est infidèle.

BOISAGE

. s. m.

* Tout le bois dont on s'est servi pour boiser.

BOISER

. v. a.

* Garnir de menuiserie. *Faire boiser une chambre, un cabinet.*

* **BOISÉ, ÉE. participe**, *Chambre boisée.*

* Il s'emploie aussi adjectivement, et se dit D'un pays, d'une terre qui est bien garnie de bois. *Pays, canton bien boisé. Terre bien boisée.*

BOISERIE

. s. f.

* Ouvrage de menuiserie dont on couvre les murs des appartements. *Une belle boiserie. Une boiserie sculptée. Faire peindre une boiserie. Les panneaux d'une boiserie.*

BOISEUX

, EUSE. adj.

* Ligneux, de la nature du bois. *Cette plante est boiseuse. Racine boiseuse.* En Botanique, on dit toujours, *Ligneux.*

BOISSEAU

. s. m.

* Ancienne mesure de capacité pour les matières sèches. Il se dit et Du vaisseau et de Ce qu'il peut contenir. *Le boisseau était plus fort dans telle province que dans telle autre. Le décalitre vaut les quatre cinquièmes du boisseau de Paris. Vendre au boisseau. Mesurer au boisseau. Un boisseau de blé. Un boisseau de farine. Un boisseau de charbon, de sel, etc. Un demi-boisseau.*

* Prov. et fig., dans le langage de l'Écriture, *Mettre la lampe, la lumière sous le boisseau,* Cacher aux hommes la vérité, refuser de les éclairer.

BOISSELÉE

. s. f.

* La mesure d'un boisseau, ce qu'un boisseau peut contenir. *Acheter une boisselée de grain. Semer une boisselée de grain.*

* *Une boisselée de terre,* Autant d'espace de terre qu'il en faut pour y semer un boisseau de blé.

BOISSELIER

. s. m.

* Artisan qui fait des boisseaux, des mesures de capacité pour les choses sèches, et divers ustensiles de bois servant au ménage.

BOISSELLERIE

. s. f.

***** L'art, le métier du boisselier. *Apprendre la boissellerie.*

***** Il se dit aussi Des objets mêmes que fabrique le boisselier, et Du commerce qui s'en fait. *La boissellerie s'est bien vendue à cette foire. Depuis quelque temps la boissellerie ne va plus.*

BOISSON

. s. f.

***** Liqueur à boire ; ce qu'on boit pour se désaltérer, pour se rafraîchir, etc. *Sa boisson ordinaire n'est que de l'eau. Il ne prend que de l'eau rougie pour toute boisson. La bière, l'orangeade, la limonade, sont des boissons rafraîchissantes. Droits sur les boissons.*

***** Il se dit, dans un sens plus restreint, Du vin, du cidre, etc., qu'on boit ordinairement. *Acheter du vin pour sa boisson. Avoir toute sa boisson en cave.*

***** Fam., *Être adonné à la boisson, être sujet à la boisson,* Être sujet à s'enivrer. *Être pris de boisson,* Être ivre. On dit dans le même sens, *Des excès de boisson.*

***** **BOISSON**, se dit, particulièrement, de L'eau passée sur le râpé, ou sur le marc de la vendange. *Faire de la boisson. Ces pauvres gens ne purent nous offrir que de la boisson.*

***** Il signifie, en termes de Marine, Un mélange d'une grande quantité d'eau avec quelques parties de vinaigre. *Donner de la boisson aux matelots.*

BOITE

. s. f.

***** (La première syllabe est brève.) Le degré auquel le vin devient bon à boire. *Du vin en boite. Du vin qui n'est pas encore en boite.*

BOÎTE

. s. f.

***** (La première syllabe est longue.) Sorte d'ustensile à couvercle, dont la matière, la forme et la grandeur varient, qui est destiné à contenir différentes choses, et qu'on peut porter sur soi, ou transporter aisément d'une autre manière. *Boîte de sapin, de noyer, de cèdre. Boîte de carton. Boîte d'or, d'argent, de plomb, de fer-blanc, d'écaille, d'ivoire, etc. Boîte ronde, carrée, ovale. Boîte plate. Petite boîte. Grande boîte. Boîte à compartiments. Boîte à double fond. Boîte à perruque. Boîte à poudre. Boîte à confitures. Boîte à savonnette. Boîte à tabac. Boîte de montre. Boîte à portrait. Boîte garnie, enrichie de diamants. Ouvrir une boîte. Fermer une boîte. Le couvercle d'une boîte. Le fond d'une boîte.*

***** Prov. et fig., *Dans les petites boîtes sont les bons onguents.* Flatterie populaire envers les personnes de petite taille, pour faire entendre qu'elles ont souvent plus de mérite que les autres.

***** Fig. et fam., *Il faudrait que cette personne fût toujours dans une boîte,* Elle est si délicate, que les moindres impressions de l'air l'incommodent.

***** Fig. et fam., *Il semble qu'il sorte d'une boîte,* se dit D'un homme qui est extrêmement propre et paré.

***** Fam., *On est dans cette chambre, dans cette voiture, comme dans une boîte ; cette chambre, cette voiture ferme comme une boîte,* Elle est bien close.

***** Fig. et fam., *La boîte à Perrette,* Caisse secrète d'une association non avouée, qui recueille des dons volontaires de ses affidés, et fait du produit un emploi mystérieux et caché. *On ne sait d'où lui est venu cet argent ; il faut qu'il l'ait eu de la boîte à Perrette. Cette femme reçoit une petite pension de secours de la boîte à Perrette.*

* *Boîte de la poste,* ou *Boîte aux lettres,* Espèce de coffret où le public met les lettres que la poste se charge de faire parvenir à leur adresse. *Établir des boîtes aux lettres dans les divers quartiers d'une ville. Jeter des lettres à une boîte. Les lettres sont retirées de la boîte à telle heure.*

* *Boîte de lanterne* ou *de réverbère,* Sorte de boîte où est enfermée la corde qui sert à hisser et à abaisser un réverbère.

* En termes de Médec., *Boîte fumigatoire,* Boîte qui contient tous les objets nécessaires pour secourir les noyés et les asphyxiés, au moyen de fumigations.

* En termes d'Anat., *La boîte du crâne,* La cavité osseuse qui renferme le cerveau.

* **BOÎTE**, se dit quelquefois, absolument, d'Une tabatière. *Vous avez une belle boîte. J'ai oublié ma boîte.*

* **BOÎTE**, se dit aussi de Ce qui est contenu dans une boîte. *Boîte de prunes. Boîte d'abricots. Boîte de pilules. Boîte d'onguents. Boîte de bonbons.*

* **BOÎTE**, se dit encore d'Une espèce de petit mortier de fonte ou de fer, qu'on charge de poudre, qu'on bouche ensuite d'un tampon de bois, et auquel on met le feu par une lumière. *Dans les réjouissances publiques on tire des boîtes. Aux feux d'artifice on commence par tirer des boîtes.*

BOITER

. v. n.

* Clocher, incliner à chaque pas son corps plus d'un côté que de l'autre, ou alternativement de l'un et de l'autre côté. *Cet homme boite. Il boite parce qu'il a une jambe plus courte que l'autre. Boiter d'un pied. Boiter des deux pieds. Boiter des deux hanches. Boiter des deux côtés. Un cheval qui boite.*

* *Boiter tout bas,* Fléchir très-bas du côté faible ou malade. *Il est goutteux, il boite tout bas. Ce cheval boite tout bas.*

BOITEUX

, EUSE. adj.

* Qui boite. *Être, devenir boiteux. Sa femme est boiteuse, très-boiteuse. Un cheval boiteux.*

* Fig., *Table boiteuse, siége boiteux,* Table, siége qui a un de ses pieds plus court que les autres.

* Fig., *Ruban boiteux, châle boiteux,* Ruban, châle qui n'offre de dessin qu'à l'un de ses bords ou de ses bouts.

* Fig. et fam., *Phrase boiteuse, période boiteuse,* Celle qui a un de ses membres trop court par rapport à un autre ou aux autres. *Vers boiteux,* Vers auquel il manque une ou plusieurs syllabes.

* **BOITEUX**, se prend aussi substantivement, en parlant Des personnes. *C'est un boiteux. C'est une boiteuse.*

* Prov. et fig., *Il ne faut pas clocher devant les boiteux,* Il ne faut rien faire devant les gens qui semble leur reprocher quelque défaut naturel.

* Prov. et fig., *Il faut attendre le boiteux,* Pour être bien assuré d'une nouvelle, il faut en attendre la confirmation.

BOÎTIER

. s. m.

* Boîte à plusieurs compartiments, dont les chirurgiens se servent, principalement dans les hôpitaux, pour serrer les instruments, les onguents, et les diverses pièces d'appareil.

BOL

ou BOLUS. s. m.

* (On prononce l'S.) T. de Médec. et de Pharm. Petite boule composée de substances médicinales, qu'on prend seule, ou enveloppée de pain à chanter. *Prendre de la casse en bol. Un bolus de casse. Prendre des bols.*

BOL

. s. m.

* Terre argileuse colorée, qui était employée autrefois en médecine comme tonique et astringente. *Bol d'Arménie. Bol rouge, blanc, gris, verdâtre. Les peintres, les doreurs et autres artisans se servent de bols.*

BOL

. s.m.

* qui est une altération du mot anglais *Bowl.* Coupe, vase demi-sphérique, qui sert à prendre certaines boissons, telles que le lait, le punch, etc. *Un bol de porcelaine, de faïence, d'argent. Un grand bol. Un petit bol. Casser un bol.*

* Il se dit aussi de Ce qu'un bol peut contenir. *Un bol de lait, de tisane. Un bol, un demi-bol de punch.*

BOLAIRE

. adj. des deux genres

* Il ne s'emploie que dans cette dénomination, *Terre bolaire,* Bol, argile très-fine et rougeâtre, telle que la terre de Lemnos. *C'est avec les terres bolaires que se font les terres sigillées.*

BOLET

. s. m.

* T. de Botan. Genre de champignons remarquables par les petits tubes qui garnissent la surface inférieure du chapeau, et dont les orifices ressemblent à autant de pores. *L'amadou est une espèce de bolet. Bolet comestible,* ou *Ceps.*

BOLLANDISTES

. s. m. pl.

* Nom donné aux jésuites d'Anvers qui ont travaillé à la collection des actes et des vies des saints, commencée vers le milieu du XVII^e^ siècle, et dont Bollandus fut un des principaux rédacteurs. *Le recueil des Bollandistes.*

BOLUS

. s. m.

* *Voyez* **BOL**.

BOMBANCE

. s. f.

* Bonne chère abondamment servie. *Il s'est ruiné en festins, en toutes sortes de bombances. Faire bombance.* Il est familier.

BOMBARDE

. s. f.

* Il se disait anciennement de Certaines machines de guerre, dont on se servait pour lancer de grosses pierres. Après l'invention de la poudre, ce nom fut appliqué à Quelques-unes des premières pièces d'artillerie.

* **BOMBARDE**, se dit encore d'Un bâtiment construit pour porter des mortiers et lancer des bombes. *Équiper une bombarde.*

* **BOMBARDE**, se dit en outre d'Un jeu d'orgue, qui ne diffère du jeu de trompette que parce qu'il sonne l'octave au-dessous.

BOMBARDEMENT

. s. m.

* Action de jeter des bombes, de bombarder. *Commencer le bombardement d'une ville, d'une place. Le bombardement y mit bientôt le feu, et détruisit plusieurs édifices.*

BOMBARDER

. v. a.

* Jeter, lancer des bombes. *Bombarder une ville, une place de guerre, des retranchements, des lignes que l'on assiége,* Y jeter des bombes.

* **BOMBARDÉ, ÉE. participe**

BOMBARDIER

. s. m.

* Artilleur qui lance des bombes. *Compagnie de bombardiers. Capitaine de bombardiers.*

BOMBASIN

. s. m.

* T. de Manufact. Étoffe de soie dont la fabrique a été apportée de Milan en France.

* Il se dit aussi d'Une espèce de futaine à deux envers.

BOMBE

. s. f.

* Globe de fer creux, qu'on remplit de poudre, qu'on lance avec un mortier, et qui, en arrivant à sa destination, éclate au moyen d'une fusée qui y est adaptée. *Jeter des bombes. Lancer des bombes. La bombe a crevé en l'air. Gare la bombe ! Un éclat de bombe. Voûte à l'épreuve de la bombe.*

* Fig. et fam., *La bombe crèvera, la bombe est près de crever,* se dit Lorsque quelque malheur est près d'arriver, ou qu'un complot, une machination est près d'éclater ; ou simplement Lorsqu'on attend l'issue prochaine d'un événement de quelque importance. On dit aussi, lorsqu'un événement est à craindre, *Gare la bombe !*

* Fig. et fam., *Il est tombé dans notre société comme une bombe,* Il est arrivé au moment où on l'y attendait le moins.

BOMBEMENT

. s. m.

* État de ce qui est bombé, convexité. *Le bombement d'un verre, d'un mur, d'un plancher.*

BOMBER

. v. a.

* Rendre convexe. *Bomber un chemin, une rue, un ouvrage de sculpture, d'orfévrerie, de menuiserie, etc.*

* Il est aussi neutre. *Cette menuiserie, ce mur bombe.*

* **BOMBÉ, ÉE. participe**, *Verres bombés,* Verres auxquels on donne une forme convexe, arrondie, ovale, etc., et qui servent à couvrir des pendules, des vases, de petites statues, etc.

BOMBEUR

. s. m.

* Celui qui fabrique et qui vend des verres bombés.

BON

, ONNE. adj.

* qui a pour comparatif *Meilleur*. Il se dit, tant au sens physique qu'au sens moral, De ce qui a les qualités convenables à sa nature, à sa destination, à l'emploi qu'on en doit faire, au résultat qu'on en veut obtenir, etc. *Une bonne terre. Un bon pays. De bonne avoine. De bon blé. De bons aliments. De bon pain. De bonne viande. De bon vin. De bon café. De bons fruits. De bon tabac. Une bonne odeur. Cette viande a un très-bon goût. Il aime les bons morceaux. Un bon dîner. Un bon remède. Une bonne médecine. Un bon régime. Un bon air. Des marchandises de bonne qualité. De bonne toile. De bon drap. Un bon manteau. De bons souliers. Ce mur est encore très-bon. De bon or. De bon argent. Ce louis d'or est fort bon. Il m'a donné de bon papier en payement. Une bonne pendule. Un bon lit. Ce meuble est de bon goût. Un bon tableau. De bonne musique. De bons vers. Un bon poëme. Un bon livre. Il n'y a rien de bon dans cet ouvrage. Une bonne idée. Un bon moyen. De bonnes institutions. De bonnes lois. Un bon gouvernement. Une bonne administration. De bonnes écoles. De bonnes méthodes. C'est un homme qui a très-bonne façon, qui a bon ton, qui a de bonnes manières. Avoir une bonne vue, la vue très-bonne. Avoir une bonne constitution, un bon tempérament. Être en bonne santé. Avoir un bon jugement, un bon esprit, une bonne tête.*

* Il se dit même Des choses nuisibles, mais qui sont propres à produire l'effet qu'on en attend. *De bon arsenic. De bon sublimé corrosif. De bonne ciguë.*

* Prov. et fig., *À bon vin il ne faut point d'enseigne,* ou plus ordinairement, *À bon vin point d'enseigne,* Ce qui est bon n'a pas besoin d'être vanté, prôné.

* Prov., *Après bon vin, bon cheval,* Quand on a un peu bu, on fait aller son cheval meilleur train ; et, plus figurément, Quand on a un peu bu, on est plus hardi.

* Elliptiq. et fam., en parlant De vin ou de quelque autre boisson, *Tirer du bon, donner du bon ;* et proverbialement, *Qui bon l'achète, bon le boit.* Cette dernière phrase se dit aussi figurément, et signifie alors qu'Il ne faut point plaindre l'argent à de bonne marchandise.

* Fam., *Faire bonne bouche,* se dit De ce qui laisse un bon goût à la bouche. On dit en des sens analogues : *Laisser quelqu'un sur la bonne bouche. Rester sur la bonne bouche. Garder quelque chose pour la bonne bouche.* Voyez **BOUCHE**.

* *Trouver tout bon,* S'accommoder presque également de tout. On dit de même, *Tout lui est bon.*

* Fam., *Faire une bonne vie,* Se bien nourrir, se bien traiter.

* Fam., *Il veut la faire courte et bonne,* se dit D'un homme qui mène joyeuse vie, qui mange sa fortune et ruine sa santé. On dit de même proverbialement, *Vie de cochon, courte et bonne.*

* Fam., *Avoir bon temps, se donner du bon temps, prendre du bon temps,* Se divertir, se récréer.

* *Faire une bonne fin,* Mourir chrétiennement, honorablement.

* *C'est une bonne maison,* C'est une maison où règne l'ordre et l'aisance. *Avoir une bonne maison,* Donner souvent à manger. *Faire une bonne maison,* Amasser beaucoup de biens, se mettre en état de bien établir sa famille.

* *Être de bonne maison,* Être d'une naissance distinguée. On dit de même, *Être de bonne famille ; être de bon lieu ; venir de bon lieu ;* et dans un sens analogue, *S'allier en bon lieu.*

* *Avoir la main bonne,* Être adroit dans les ouvrages de la main. *Avoir une bonne main, une bonne plume,* Avoir une belle écriture. *Avoir une bonne plume,* signifie aussi, Écrire d'un style pur, élégant.

* Fig., *Avoir la main bonne,* Réussir ordinairement dans les choses qu'on entreprend. Il signifie aussi, Porter bonheur. On dit quelquefois, dans la seconde acception, *Avoir bonne main.*

* Fig., *En bonne main,* ou *En bonnes mains,* se dit en parlant De ce qui est confié aux soins, à la garde, à la direction d'une personne capable, intelligente, sûre, honnête. *Cette affaire est en bonne main. L'éducation de ce jeune homme est en bonnes mains. Vous n'avez rien à craindre, votre argent est en bonnes mains.*

* *Un tel est en bonne main,* Il est sous l'autorité d'une personne qui lui fera bien faire son devoir. *Il n'a qu'à se bien tenir, il est en bonne main.*

* *Cette nouvelle vient de bonne main,* Elle vient d'une personne digne de foi. On dit de même, *Savoir une chose de bonne part, la tenir de bonne source.*

* Fam., *Avoir bon pied,* Marcher bien.

* Fig. et fam., *Avoir bon pied, bon oeil,* Être vigoureux, se porter bien. Il ne se dit guère que D'une personne qui commence à n'être plus jeune. *Cet homme est un peu âgé, mais il a bon pied, bon oeil.* Cette phrase signifie aussi, Être vigilant, se tenir sur ses gardes. *Il faut avoir bon pied, bon oeil avec cet homme-là.* On dit quelquefois par ellipse, *Bon pied, bon oeil,* Prenez garde à vous.

* Fig. et fam., *Aller de bon pied dans une affaire,* S'y comporter avec beaucoup de zèle et de franchise.

* *Ce malade a encore le coeur bon,* Il conserve une certaine vigueur, malgré l'affaiblissement causé par la maladie.

* *Ce calcul est bon, ce compte est bon, etc.,* Il est exact. Proverbialement, *Les bons comptes font les bons amis.*

* Prov., *À tout bon compte revenir,* On doit être toujours reçu à recommencer le calcul fait avec le plus de soin, et à s'assurer s'il est exact.

* *C'est un homme de bon compte,* Il est fidèle dans les comptes qu'il rend.

* Fig., *Soyez de bon compte,* Mettez bas toute feinte, toute dissimulation.

* *Rendre bon compte de sa conduite,* Faire connaître qu'on a tenu une conduite à laquelle il n'y a rien à reprendre. *Je rendrai bon compte de votre conduite,* Je ferai connaître exactement la conduite que vous avez tenue. Fam., *Vous me rendrez bon compte d'une telle conduite,* Je saurai bien vous en faire repentir.

* Fam. et ironiq., *Son compte est bon,* On lui fera un mauvais parti.

* En termes de Finances, *Faire les deniers bons,* Se rendre garant du payement d'une somme. Cette locution a vieilli.

* Elliptiq., au Jeu, *Faire bon,* Répondre qu'on payera ce que l'on perdra au delà de ce qu'on a au jeu. *Faire bon partout. Faire bon de tant.*

* *Jouer bon jeu, bon argent,* Jouer sérieusement, et avec obligation de payer sur-le-champ.

* Fig. et fam., *Y aller bon jeu, bon argent,* Agir tout de bon, sérieusement. On le dit surtout De personnes qui se battent, qui plaident, qui disputent. *J'ai cru d'abord qu'ils plaisantaient ; mais ils y vont bon jeu, bon argent.*

* *Donner de bonnes enseignes de quelque chose,* L'indiquer par des marques faciles à reconnaître. Cette phrase a vieilli.

* Adverbialement, *À bonnes enseignes,* À bon titre, à juste titre, ou Avec des garanties, avec des sûretés. *Il ne veut payer qu'à bonnes enseignes. Je n'y veux aller qu'à bonnes enseignes.*

* *À bon escient.* Voyez **ESCIENT**.

* *Un bon mot, une bonne plaisanterie,* Un mot spirituel, une plaisanterie de bon goût. *Un bon tour,* Un tour malin et plaisant. *Etc.*

* Elliptiq. et fam., *La bailler bonne à quelqu'un,* Lui faire quelque pièce. *La lui garder bonne,* Conserver du ressentiment contre lui, avec dessein de se venger dans l'occasion.

* Elliptiq. et fam., *Il m'en a dit de bonnes,* Il m'a dit des choses singulières, extraordinaires, peu vraisemblables.

* Fam., *Il est bon là,* se dit D'un mot, d'un conte qui cause quelque surprise agréable à ceux qui l'entendent. Cela se dit le plus souvent par ironie.

* Elliptiq., *Bon cela,* se dit Pour approuver une chose, après en avoir désapprouvé une autre.

* *C'est bon,* ou elliptiquement, *Bon,* se dit pour marquer approbation, satisfaction, ou pour mieux exprimer que l'on a compris, entendu. *Vous lui avez remis ma lettre ? c'est bon. Vous avez fait telle démarche ? bon. Bon, j'entends. Bon, bon, cela suffit.* On s'en sert quelquefois par antiphrase et pour se plaindre. *Vous me refusez une chose si simple ? c'est bon, je m'en souviendrai.*

* Par exclamation, *Bon !* exprime l'étonnement, le doute, l'incrédulité, l'insouciance. *Il est parti ? bon ! vous voulez rire. Vous dites qu'il est fâché contre moi ? bon !*

* **BON**, se dit particulièrement De ce qui est conforme à la raison, à la justice, à la morale, au devoir, à l'honnêteté. *Faire un bon usage de sa fortune. La bonne cause. Le bon droit. Une bonne action. De bonnes oeuvres. Les bonnes moeurs. Avoir une bonne conduite. Une bonne doctrine. Cet homme a de bonnes qualités. Être animé de bons sentiments. Il l'a fait à bonne intention. Le calme d'une bonne conscience. En récompense de ses bons et loyaux services.*

* *Y aller à la bonne foi, tout à la bonne foi,* Agir avec franchise, sans astuce, sans finesse.

* **BON**, se dit aussi Des personnes qui excellent en quelque chose, en quelque profession. *Bon marcheur. Bon nageur. Bon danseur. Bon convive. Bon citoyen. Bon père. Bonne mère. Bon fils. Bon mari. Bon maître. Bon domestique. Bon soldat. Bon homme de guerre. Bon général. Bon capitaine. Bon chef. Bon juge. Bon administrateur. Bon diplomate. Bon homme de cheval. Bon homme de mer. Bon médecin. Bon philosophe. Bon poëte. Bon écrivain. Bon avocat. Bon prédicateur. Bon orateur. Bon grammairien. Bon peintre. Bon musicien. Bon acteur. Bon architecte. Bon ouvrier. Bon menuisier.* On l'applique, dans une acception analogue, À certains animaux. *Un bon cheval de carrosse. Un bon chien de chasse. Cette poule est une bonne couveuse.*

* *Bonne société, bonne compagnie,* Société composée de personnes distinguées par leur éducation, leur politesse, leur bon ton. *Il reçoit chez lui très-bonne société. Voir la bonne société, la bonne compagnie.* On dit dans un sens analogue, *Un homme de bonne société, de bonne compagnie.*

* *Une bonne caution, un bon garant, etc.,* Une caution sûre, un garant sûr, etc. On dit de même, dans le langage commercial, *Ce négociant est bon, cette maison est bonne,* Ce négociant, cette maison est en état de faire honneur à ses engagements.

* Fam., *À bon entendeur salut,* Que celui qui entend bien ce que je dis en fasse son profit. *À bon entendeur peu de paroles,* Peu de paroles suffisent pour se faire comprendre d'un homme intelligent.

* Prov. et fig., *À bon chat, bon rat,* Bien attaqué, bien défendu.

* Fig. et fam., *C'est un bon Gaulois,* se dit D'un homme franc et sincère.

* *C'est un bon sujet*, Il a tout le talent, toute la capacité nécessaire pour tel emploi ; ou Il est d'une conduite sage et réglée.

* Par injure ou par plaisanterie, *C'est un bon coquin, un bon fripon, un bon débauché, un bon vaurien, une bonne pièce, une bonne langue, un bon bec.* On dit de même, par exclamation, *La bonne pièce ! la bonne langue ! etc.*

* Prov. et fig., *Faire le bon apôtre,* Contrefaire l'homme de bien. Ironiquement, *C'est un bon apôtre,* Il fait l'homme de bien plus qu'il ne l'est.

* Fig., *C'est une bonne épée, une bonne lame, une bonne plume,* C'est un homme habile dans l'art de l'escrime, dans l'art d'écrire.

* En termes de Marine, *Bon voilier,* Bâtiment qui porte bien la voile, qui navigue bien.

* **BON**, signifie aussi, Clément, miséricordieux ; et c'est dans ce sens qu'on dit : *Dieu est bon. Dieu est tout bon, est souverainement bon. Aimer le bon Dieu. Prier le bon Dieu. S'il plaît au bon Dieu.*

* *Bon Dieu !* se dit par exclamation pour marquer la surprise où l'on est de quelque chose. *Bon Dieu, l'aurait-on jamais pu croire !*

* *Bon génie, bon démon*, Génie, démon bienfaisant, favorable. Ces expressions s'emploient figurément, par allusion aux croyances du paganisme ancien. *C'est son bon génie qui l'a inspiré, qui l'a conduit.*

* *Bon ange,* Ange gardien. *Se recommander à son bon ange.*

* Fig., *Vous serez mon bon ange,* Vous me préserverez de malheur.

* **BON**, signifie également, en parlant Des personnes, Humain, qui aime à faire du bien, ou Indulgent, affectueux, facile à vivre. *Il n'est ni bon ni méchant. Une femme bonne et charitable. Elle n'est pas jolie, mais elle est bonne. C'est une bonne personne, une bonne fille, une bonne femme. Elle est belle et bonne, aimable et bonne. Il faut être bien bon pour souffrir, pour permettre cela. Vous êtes trop bon. Ce fut un prince pieux et bon. Il est bon pour tous. Ce sont de bonnes gens.* On dit de même : *Avoir le coeur bon. Avoir un bon coeur. Avoir un bon caractère. Être d'un bon commerce. Être de bonne composition. Etc.*

* *Bon homme,* a deux sens fort différents. Dans l'un, il se dit, par éloge, d'Un homme d'esprit, plein de droiture, de candeur, d'affection. *C'est un homme de mérite, et un très-bon homme. C'est un si bon homme ! La première qualité dans la société est d'être un bon homme.* Dans l'autre sens, il se dit, par dérision, d'Un homme simple, peu avisé, qui se laisse dominer et tromper ; et alors on réunit ordinairement les deux mots. *C'est un bonhomme à qui l'on fait croire tout ce qu'on veut. Un bonhomme de mari.* L'expression *Bonne femme* s'emploie rarement dans une acception analogue à ce dernier sens.

* *Un faux bonhomme,* Celui qui, par finesse et pour son intérêt, affecte la bonté, la simplicité, le désintéressement. *Ne vous fiez pas à son air patelin ; ce n'est qu'un faux bonhomme.* On dit de même, *Faire le bonhomme.*

* Fam., *Un bonhomme, une bonne femme,* signifient souvent, Un homme, une femme qui sont déjà dans un âge avancé. *Le bonhomme se porte encore bien. La bonne femme n'en peut plus. Un vieux bonhomme.* Par familiarité et par hauteur, on dit quelquefois, *Bonhomme, bonne femme,* en parlant À un homme, à une femme du peuple ou de la campagne, quel que soit leur âge.

* Absol., *Le bonhomme,* se disait autrefois, parmi les gens de guerre, Des paysans en général. *Vivre aux dépens du bonhomme.*

* *De bonnes gens,* se dit ordinairement de Personnes qui ont de la bonté et de la simplicité. *Ces bonnes gens nous ont offert tout ce qu'ils avaient.*

* *Un petit bonhomme,* se dit quelquefois d'Un petit garçon. *Ce petit bonhomme est bien turbulent.*

* Fig. et fam., *Aller son petit bonhomme de chemin,* Vaquer à ses affaires, poursuivre ses entreprises tout doucement et sans éclat.

* Fig. et fam., *C'est un bon prince, il est bon prince,* se dit D'un homme aisé à vivre, d'un homme qui a un caractère et des manières faciles.

* Fam., *C'est un bon compagnon, un bon vivant, un bon enfant, un bon garçon, un bon diable,* C'est un homme de bonne humeur, de bon caractère, et commode à vivre.

* Fig. et fam., *Il est bon comme le bon pain, comme du bon pain,* C'est un homme extrêmement bon et doux. On dit dans le même sens, *C'est une bonne pâte d'homme, c'est une bonne âme ;* et par mépris, *C'est une bonne bête.*

* Fam., *Il est bien bon de croire cela,* Il faut qu'il soit bien crédule pour croire cela. *Que vous êtes bon d'ajouter foi à ses paroles, de penser qu'il veut vous servir !*

* Ironiq., *Il est bien bon, je le trouve bon de prétendre, de dire, de faire, etc.,* Il n'a nulle raison, il ne lui sied pas de prétendre, de dire, de faire, etc. *Je vous trouve bon de venir me reprocher cette action, vous qui me l'avez conseillée.*

* *Mon bon ami, Ma bonne amie,* ou simplement, *Ma bonne.* Termes d'amitié ou de bienveillance qu'on emploie surtout entre égaux, ou de supérieur à inférieur.

* *Bon ami* et *Bonne amie,* se disent quelquefois familièrement, pour Amant, maîtresse. *Elle a un bon ami. Il va voir sa bonne amie.*

* **BON**, signifie aussi, Propre à. *C'est un homme bon à tout, bon à employer, bon pour le conseil, bon à consulter. Je m'estime heureux de vous être bon à quelque chose. Un cheval bon pour la charrue. Un remède bon au mal de tête, contre le mal de tête. Cela est bon à la fièvre, contre la fièvre, pour la fièvre. Cela est bon pour l'estomac. Une viande bonne à manger. Du vin bon à boire. Ce bois n'est bon qu'à brûler. À quoi cela est-il bon ? Cela n'est bon à rien.*

* Prov. et fig., *N'être bon ni à rôtir, ni à bouillir,* N'être propre à rien. Il se dit Des choses et des personnes.

* Prov. et fig., *Si un autre avait dit, avait fait cela, il ne serait pas bon à jeter aux chiens,* se dit Pour faire entendre que ce qui a été bien reçu venant de quelqu'un, aurait été très-mal reçu venant d'un autre.

* Prov., *Ce qui est bon à prendre est bon à rendre.* Manière de s'excuser d'avoir pris une chose sur laquelle on croit avoir des droits, en disant que le pis aller sera de la rendre.

* Prov., *À quelque chose malheur est bon,* Quelquefois une infortune nous procure des avantages que nous n'aurions pas eus sans elle.

* Prov., *Toutes vérités ne sont pas bonnes à dire.*

* Par mépris, *Cela est bon pour les petites gens, pour les sots, etc.,* Cela ne peut convenir, ne peut plaire qu'aux petites gens, qu'aux sots, etc.

* *C'est bon à vous, à lui, etc.,* C'est à vous, à lui qu'il appartient, qu'il convient de faire, de dire cela. *Je n'oserai jamais entreprendre cela : c'est bon à vous.* Cette façon de parler s'emploie quelquefois par mépris. *Cela est bon à quelque dupe, à quelque sot.*

* En Impr., *Bon à tirer.* Mots que l'on écrit sur une épreuve pour ordonner ou pour permettre de tirer la feuille. On en fait très-souvent une espèce de substantif. *L'auteur n'a pas encore donné son bon à tirer. Mettre le bon à tirer.*

* En termes de Commerce, *Bon pour telle somme.* Formule qu'on met au bas de certains effets de commerce, pour rappeler la somme mentionnée dans le corps de l'écrit. *Bon pour cinq cents francs, pour mille francs.* On écrit, dans un sens analogue, sur certains billets d'entrée, *Bon pour une personne, pour deux personnes, etc.*

* **BON**, signifie encore, Avantageux, favorable, utile, convenable. *Cela est de bon augure. Cela ne présage rien de bon. De bonnes nouvelles. Il a de bons certificats. Jouir d'une bonne réputation. Voilà un bon temps pour les voyageurs. Le temps est bon pour semer, pour planter. La bonne saison. Voici la bonne heure pour lui parler. L'occasion est bonne. Vous arrivez au bon moment. Avoir bon vent. Prendre la bonne route. C'est un bon métier, un bon commerce. Il a une bonne place, un bon emploi. C'est une bonne affaire pour vous. J'ai eu ce livre à bon marché. Rendre un bon office. Il a connu la bonne et la mauvaise fortune. Être en bonne passe. Si j'agis ainsi, je vous prie de le trouver bon. Trouvez bon que je me retire. Il m'a paru bon de vous en informer. Il est bon que vous le sachiez. À quoi bon le lui dire ? À quoi bon ? Cela est bon à savoir, à connaître.*

* Il s'applique, dans une acception analogue, À l'humeur, à la disposition d'esprit, aux manières d'une personne. *Être en bonne humeur, de bonne humeur. Il faut profiter de ses bonnes dispositions, de ses bonnes intentions pour vous. J'ai bonne opinion de cet homme-là. Il l'a fait de bonne volonté, de bon gré, de son bon gré, de bon coeur. Il s'y est prêté de bonne grâce. Être dans les bonnes grâces, obtenir, posséder les bonnes grâces de quelqu'un. Faire bon visage à quelqu'un ; lui faire bonne mine, bon accueil.* On dit de même familièrement, *Faire bon visage d'hôte,* Bien accueillir, bien recevoir les personnes qui viennent chez nous.

* *Bon plaisir,* signifie quelquefois, Consentement, volonté. *Arrêter, régler, terminer une affaire sous le bon plaisir de quelqu'un,* Avec son consentement, ou sous la condition qu'il n'y ait rien de fait s'il ne l'approuve pas.

* *Sauf votre bon plaisir, sous votre bon plaisir,* Avec votre permission, si cela vous plaît.

* *Bon plaisir,* se prend aussi en mauvaise part, pour Volonté absolue, capricieuse. *C'est un homme impérieux ; il veut que tout aille, que tout se règle selon son bon plaisir. Elle n'agit qu'à sa tête, que selon son bon plaisir.*

* *Le régime du bon plaisir, le gouvernement du bon plaisir,* se dit d'Un régime, d'un gouvernement arbitraire.

* Prov. et fig., *Faire bonne mine à mauvais jeu,* Dissimuler adroitement et cacher le mécontentement qu'on éprouve, ou le mauvais état où l'on est.

* Fig. et fam., *Faire contre mauvaise fortune, contre fortune bon coeur,* S'armer de constance dans le malheur. On dit dans un sens analogue, *Faire bonne contenance devant l'ennemi.*

* *Faire quelque chose de bonne grâce, avoir bonne grâce à le faire,* S'en bien acquitter, y mettre de la grâce. *Il danse de fort bonne grâce.*

* Fig., *Il n'a pas bonne grâce d'en user ainsi,* Il ne lui sied pas d'en user ainsi ; ce qu'il dit, ce qu'il fait est fort mal à propos, est bien peu convenable.

* En termes de Tapissier, *Les bonnes grâces d'un lit,* Lés d'étoffe qu'on attache vers le chevet et vers les pieds d'un lit, pour accompagner les grands rideaux. Cela ne se dit qu'en parlant Des lits à l'ancienne mode.

* *Interpréter, expliquer, prendre quelque chose en bonne part,* Y donner un sens favorable, lorsqu'on pourrait y en donner un autre ; ne s'en point fâcher.

* *Ce mot se prend en bonne part,* On doit l'entendre dans un sens favorable.

* *Revenant-bon.* Voyez ce mot composé, à son rang alphabétique.

* *Bonne aventure,* Aventure heureuse ou agréable. *Il lui est arrivé une très-bonne aventure.* Absolument, *La bonne aventure,* se dit Des vaines prédictions que font certaines gens sur l'inspection de la main, ou en tirant les cartes, etc. *Se faire dire sa bonne aventure. Une diseuse de bonne aventure.*

* *Bonne fortune,* Chance heureuse, heureux hasard. *C'est une bonne fortune pour moi de vous rencontrer. Il lui est arrivé une bonne fortune depuis peu.* Il se dit, en termes de galanterie, Des faveurs d'une femme. *Il a eu plusieurs bonnes fortunes. C'est un homme à bonnes fortunes. Aller, être en bonne fortune.*

* *Bonne année,* Année fertile et abondante. *L'année a été bonne. Dans les bonnes années, il récolte tant.*

* *Bon an, mal an,* Compensation faite des mauvaises années avec les bonnes. *Sa propriété lui rapporte dix mille francs de rente, bon an, mal an.*

* *La journée, la nuit de ce malade a été bonne,* Il l'a bien passée.

* *Donner, souhaiter le bon jour, le bon soir à quelqu'un,* Le saluer en lui disant, *Bon jour* ou *Bon soir,* en lui souhaitant une heureuse journée, etc. : dans ces phrases, *Bon jour* et *Bon soir* s'écrivent plus ordinairement en un seul mot. On dit de même : *Souhaiter une bonne nuit, un bon voyage. Souhaiter la bonne année à quelqu'un. Etc.* Voyez BONJOUR, BONSOIR, NUIT, VOYAGE, ANNÉE, AN, ETC.

* *Bon jour,* se dit quelquefois d'Un jour où l'Église célèbre quelque fête. *C'est aujourd'hui un bon jour.* On appelle aussi *Bonnes fêtes,* Les fêtes solennelles. *Il ne met cet habit que les bonnes fêtes.*

* Pop., *Faire son bon jour,* Communier, recevoir le sacrement de l'eucharistie.

* Prov. et pop., *Bon jour, bonne oeuvre,* se dit en parlant D'une bonne action faite en un jour solennel. *Ils se sont réconciliés le jour de Pâques : bon jour, bonne oeuvre.* On le dit plus ordinairement par ironie. *Il a volé le jour de Pâques : bon jour, bonne oeuvre.*

* Prov., *Aux bonnes fêtes les bons coups,* Les méchants prennent quelquefois l'occasion des bonnes fêtes pour exécuter leurs mauvais desseins.

* Adverbial., *De bonne heure,* Tôt, par opposition à Tard. Il se dit non-seulement Des heures du jour, mais aussi Des époques du temps en général. *Se lever de bonne heure. Tâchez de venir de bonne heure. Il est encore de bonne heure. Ces arbres fleurissent de bonne heure. Il s'est de bonne heure habitué à la fatigue. Les arts ont fleuri de bonne heure chez ces peuples.* On dit aussi, *De bon matin,* De grand matin.

* Fam., *Arriver à la bonne heure,* Arriver à propos.

* Fam., *À la bonne heure,* sert quelquefois à exprimer une sorte d'approbation. *Vous le voulez : à la bonne heure, je ne m'y oppose point.* On l'emploie aussi pour exprimer l'indifférence. *Il me menace, dites-vous : à la bonne heure,* Passe, je ne m'en inquiète point.

* En termes de Manége, *Ce cheval galope sur le bon pied,* En galopant, il part du pied droit. On dit dans le même sens, *Mettre un cheval sur le bon pied.*

* Fig. et fam., *Mettre quelqu'un sur le bon pied,* Le réduire à faire ce qu'il doit, à faire ce qu'on exige raisonnablement de lui. *Il faisait le rétif, le difficile, mais je l'ai mis sur le bon pied.* Cette phrase signifie aussi, Procurer à quelqu'un de grands avantages. Dans ce dernier sens, on dit également, *Mettre quelqu'un sur un bon pied.*

* *Être sur un bon pied dans le monde,* Y être en estime, en considération. *Être sur un bon pied, sur le bon pied,* Être dans une situation avantageuse.

* **BON**, signifie quelquefois, Grand, considérable dans son genre, et sert à donner plus de valeur et d'énergie aux substantifs avec lesquels il se joint. *Il y a une bonne lieue d'ici là. Il y a une bonne journée d'ici. Il gagne de bonnes journées. Il a fait de bons profits. Il a un fort bon revenu. La vente a été bonne. Nous aurons une bonne récolte. Quelle bonne aubaine ! Une bonne partie de la besogne est faite. Il y en a une bonne quantité, un bon nombre. Boire un bon verre de vin. Faire un bon feu. Vous avez une bonne traite à faire. Il y a une bonne heure que je vous attends. Cela nous a été d'un bon secours. Ayez bon espoir, bon courage. Donner un bon soufflet, un bon coup d'épée. Infliger une bonne correction. Avoir une bonne fièvre. Il croyait n'avoir qu'un rhume ; mais le médecin dit que c'est un bel et bon catarrhe, une belle et bonne fluxion de poitrine.*

* *Une bonne pluie, une bonne gelée,* Une pluie abondante, une forte gelée, dont l'effet est favorable aux productions de la terre.

* Fam., *Une bonne fois,* Franchement, nettement, de manière à n'y plus revenir. *Au lieu de le bouder, dites-lui une bonne fois ce que vous avez contre lui.*

* Prov., *Tout cela est bel et bon, mais l'argent vaut mieux,* se dit À un débiteur, lorsqu'on ne se contente pas des excuses, des prétextes qu'il allègue pour retarder le payement. La même chose se dit À ceux qui veulent amuser par de belles promesses, par de vaines espérances.

* **BON**, se prend quelquefois substantivement, et se dit, dans un sens absolu, de Ce qui est bon. *Le beau et le bon. Le bon et l'honnête.*

* Il signifie particulièrement, Bonnes qualités, ce qu'il y a de bon dans la personne ou dans la chose dont il s'agit. *C'est un homme qui a du bon et du mauvais. Un fils qui n'a pris de son père que le bon. La pièce dont vous parlez a des défauts, mais il ne laisse pas d'y avoir du bon. Faire l'extrait d'un livre, et en tirer tout le bon, en prendre tout le bon.*

* Prov., *Aux derniers les bons,* Ce qui reste de quelque chose après que les autres ont choisi, est souvent le meilleur.

* **BON**, pris substantivement, signifie aussi, Ce qu'il y a d'avantageux, d'important, de principal en quelque chose. *Le bon de l'affaire est que....*

* *Le bon de l'histoire, le bon du conte,* Ce qu'il y a de plaisant dans un conte, dans une histoire. *Le bon de l'histoire est qu'il ne s'aperçut de rien.*

* *Avoir du bon dans une affaire, dans un traité,* Y trouver du gain, du profit.

* **BON**, se dit encore substantivement, surtout au pluriel, Des gens de bien : on l'oppose souvent à *Méchants. Récompenser les bons, et punir les méchants.*

* **BON**, s'emploie aussi adverbialement dans diverses phrases. *Sentir bon,* Avoir une odeur agréable. *Tenir bon,* Résister avec fermeté. *Coûter bon,* Coûter extrêmement cher.

* *Il fait bon marcher, se promener, courir, etc.,* Le temps est favorable à la marche, à la promenade, etc. On dit quelquefois absolument, *Il fait bon,* La température est douce, agréable. *Il fait très-bon aujourd'hui.*

* Prov., *Il fait bon dans cet endroit,* On y est agréablement et à son aise. Dans le sens contraire, *Il n'y fait pas bon,* On y est désagréablement, on y est exposé à quelque chose de fâcheux, à quelque danger. *Il fait bon sous ce berceau pendant la chaleur du jour. J'étais à cette bataille, il n'y faisait pas bon.*

* Fam., *Il ne fait pas bon avoir affaire à cet homme,* Il y a des désagréments, des dangers à craindre pour ceux qui ont affaire à lui. On dit dans un sens analogue, *Il ne fait pas bon s'y frotter.*

* Prov., *Il fait bon vivre, on apprend toujours,* Les plus habiles, les plus expérimentés ont encore quelque chose à apprendre.

* Prov., *Il fait bon battre glorieux, il ne s'en vante pas,* ou simplement, *Il fait bon battre glorieux,* On n'a pas à craindre d'être puni, parce qu'il garde le silence sur son aventure ; ou, dans un sens plus général, Un homme vain aime mieux endurer des humiliations secrètes que de s'en plaindre.

* **TOUT DE BON. loc. adv.** Sérieusement. *Jusqu'ici il ne faisait que plaisanter, mais pour cette fois il s'est fâché tout de bon.*

BON

. s. m.

* Ordre, autorisation par écrit adressée à un fournisseur, à un caissier, à un correspondant, à un employé, de fournir ou de payer pour le compte de celui qui l'a signée. *Bon sur le Trésor. Bons royaux. Bon de caisse. Un bon de mille francs. Distribuer des bons aux indigents pour du pain, pour du bois, pour des médicaments, etc. Un prote donne des bons aux ouvriers imprimeurs pour le papier qu'ils vont prendre au magasin. Signer un bon.*

* *Le bon du roi,* L'agrément du roi. *Le bon d'un ministre,* Le consentement d'un ministre. *Le bon d'un banquier,* L'acceptation d'un banquier. Ces locutions ont vieilli.

* Fig. et fam., *Mettre son bon à tout,* Être facile jusqu'à l'excès, ne refuser son consentement à rien.

* En Impr., *Bon à tirer.* Voyez **BON**, adjectif.

BONACE

. s. f.

* T. de Marine. Calme, tranquillité. Il ne se dit guère que de L'état de la mer quand elle devient calme ; encore, dans cette acception, est-il maintenant peu usité. *Un temps de bonace. Être en bonace. La bonace retarde les navires. Cette tempête fut précédée d'une bonace.*

BONASSE

. adj. des deux genres

* Simple et sans aucune malice. On ne le dit guère que D'une personne de peu d'esprit. *Cet homme est bien bonasse, tout bonasse. Est-elle assez bonasse ?* Il est familier.

BONBON

. s. m.

* T. de Confiseur. Ce mot, qui semble emprunté au langage des petits enfants, se dit de Toute sorte de sucreries, de friandises faites avec du sucre. *Ce bonbon est excellent pour le rhume. Une boîte de bonbons. Un cornet de bonbons. Ce confiseur vend toutes sortes de bonbons. Ma petite, ne pleurez pas, soyez sage, et vous aurez du bonbon, je vous donnerai du bonbon.*

BONBONNIÈRE

. s. f.

* Boîte à bonbons. *Une petite bonbonnière. Une belle bonbonnière.*

* Fig. et fam., *C'est une bonbonnière,* se dit D'une petite maison arrangée avec beaucoup de propreté et de goût.

BON-CHRÉTIEN

. s. m.

* Sorte de grosse poire. *Bon-chrétien d'été. Bon-chrétien d'hiver.*

BOND

. s. m.

* Le saut, le rejaillissement que fait un ballon, une balle, ou autre chose semblable, lorsque, étant tombée à terre, elle se relève plus ou moins haut. *La balle n'a point fait de bond. Attendre la balle au bond. La balle a fait deux bonds, trois bonds. Le boulet de canon fit plusieurs bonds.*

* *Prendre la balle au bond ; prendre une balle, un coup entre bond et volée,* Prendre la balle dans le moment qu'elle est près de s'élever après avoir touché à terre.

* Prov. et fig., *Prendre la balle au bond,* Saisir vivement et à propos une occasion favorable.

* Prov. et fig., *Prendre la balle entre bond et volée,* Faire une chose dans un moment après lequel il serait à craindre qu'elle ne manquât. On dit dans un sens analogue, *Obtenir une grâce, une faveur tant de bond que de volée, l'attraper entre bond et volée,* L'obtenir en saisissant une conjoncture heureuse. On dit aussi, *Faire une chose tant de bond que de volée,* La faire d'une manière ou d'une autre, selon qu'on le peut. Ces différentes façons de parler sont peu usitées depuis qu'on joue moins à la paume.

* Fig. et fam., *La balle n'a été prise que du second bond,* L'entreprise, l'affaire n'a réussi qu'à la seconde tentative, qu'après avoir éprouvé des obstacles.

* Au Jeu de paume, *Faire faux bond,* se dit Lorsque la balle, en bondissant, ne suit pas la direction qu'elle aurait prise naturellement si la surface qu'elle a frappée eût été bien plane. *La balle a fait faux bond.*

* Prov. et fig., *Faire faux bond à quelqu'un,* Manquer à l'engagement qu'on a pris envers lui, ou à ce qu'il était en droit d'attendre de nous. *Plusieurs convives nous ont fait faux bond. Faire faux bond à son ami.* On dit aussi, *Faire faux bond à son honneur,* Manquer à ce qu'on doit à son honneur. *Cette femme, cette fille a fait faux bond à son honneur,* Elle s'est laissé séduire.

* **BOND**, signifie aussi, L'action d'un animal ou même d'une personne qui s'élève subitement par un saut, soit en restant à la même place, soit pour s'élancer en avant. *Les chèvres et les agneaux font souvent des bonds. Ce cheval a fait un bond. Ce cheval n'a point d'allures régulières, il ne va que par sauts et par bonds, qu'à bonds et à ruades. Les daims, les chevreuils vont par sauts et par bonds. Ces enfants courent dans la prairie en faisant des sauts et des bonds. Il s'élança d'un bond, d'un seul bond, par-dessus la muraille. En trois bonds, il fut au bas de l'escalier.*

* Fig., *N'aller que par sauts et par bonds*, Parler ou écrire avec une vivacité déréglée, sans garder aucun ordre, aucune liaison dans les idées. *Cet écrivain, cet orateur ne va que par sauts et par bonds.* On dit de même, *Son style ne va que par sauts et par bonds.* Cela se dit aussi en parlant Des actions, de la conduite, lorsqu'elles sont précipitées et qu'elles manquent de suite.

BONDE

. s. f.

* Pièce de bois qui, étant baissée ou haussée, sert à retenir ou à lâcher l'eau d'un étang. *Lever la bonde. Hausser la bonde. Lâcher la bonde.*

* Fig. et fam., *Lâcher la bonde à ses larmes, à ses plaintes, lâcher la bonde à sa colère, etc.*, Donner un libre cours à ses larmes, à ses plaintes, à sa colère, etc.

* **BONDE**, se dit aussi d'Un trou rond fait à un tonneau, pour verser la liqueur dedans. *La bonde d'un tonneau. Fermer la bonde.*

* Il se dit également Du tampon de bois qui sert à boucher ce trou. Dans cette acception, on dit mieux, *Bondon :* voyez ce mot.

BONDER

. v. a.

* T. de Marine. Remplir un bâtiment autant qu'il est possible.

* **BONDÉ, ÉE. participe**, *Un navire bondé de marchandises.*

BONDIR

. v. n.

* Faire un ou plusieurs bonds. *Cette balle est trop molle, elle ne bondit point. Les boulets de canon bondissent sur le pavé, dans les champs, sur la mer.*

* Il signifie aussi, Sauter, en parlant De certains animaux, et même Des personnes. *Voyez ces agneaux bondir dans la prairie. Un cheval qui bondit. Un chien qui bondit de joie. Il bondissait de fureur, de rage.*

* Fig., *Cela fait bondir le coeur, le coeur me bondit*, se dit Pour exprimer l'extrême répugnance qu'on a pour un aliment, ou pour quelque autre chose qui fait soulever l'estomac.

BONDISSANT

, ANTE. adj.

* Qui bondit. *Les agneaux bondissants. Les chèvres bondissantes. Bondissant de fureur, de joie, etc.*

BONDISSEMENT

. s. m.

* Mouvement de ce qui bondit. *Le bondissement des agneaux dans une prairie.*

* Fig., *La vue seule d'une médecine lui cause des bondissements de coeur,* Des nausées, des soulèvements d'estomac.

BONDON

. s. m.

* Morceau de bois court et cylindrique avec lequel on bouche la bonde d'un tonneau. *Ce bondon est trop gros, trop petit. Ôter, mettre le bondon à un tonneau.*

* Il se dit aussi de La bonde même, de l'ouverture où l'on place ce morceau de bois. Dans cette acception, on dit mieux, *Bonde.*

BONDONNER

. v. a.

* Boucher avec un bondon. *Bondonner un tonneau. On ne bondonne le vin nouveau que lorsqu'il a cessé de fermenter.*

* **BONDONNÉ, ÉE. participe**, *Tonneau bondonné. Une futaille mal bondonnée.*

BONDUC

. s. m.

* T. de Botan. Arbrisseau épineux, à fleurs légumineuses, qui croît aux Indes, et dont les semences, très-dures, restent plusieurs années dans la terre avant de germer.

BON-HENRI

. s. m.

* T. de Botan. Plante herbacée qui ressemble à l'épinard, et qui croît naturellement dans les lieux incultes. On la nomme aussi Épinard sauvage. *Le bon-Henri est, dans quelques cantons, une plante potagère.*

BONHEUR

. s. m.

* Félicité, état heureux, prospérité. *Grand, vrai bonheur. Véritable bonheur. Bonheur parfait, solide, durable. Bonheur apparent. Goûter le bonheur. Jouir du bonheur de la vie. Perdre le bonheur de la vie. Rien ne trouble son bonheur. Le bonheur de l'État. Contribuer au bonheur de quelqu'un, faire son bonheur. Envier le bonheur d'autrui. Son plus grand bonheur est de...*

* Il signifie aussi, Événement heureux, chance favorable. *Bonheur inespéré. Il lui est arrivé un grand bonheur. Prendre part au bonheur de quelqu'un. Un coup de bonheur. Il a eu le bonheur d'éviter ce danger. Il s'en est tiré par le plus grand bonheur du monde. Ô bonheur ! Quel bonheur qu'il ne nous ait pas reconnus !* Dans ce sens, il a un pluriel. *Il lui est arrivé plusieurs bonheurs en un jour.*

* *Avoir du bonheur,* Être favorisé par le hasard, par des circonstances heureuses, dans les choses qu'on entreprend. *Il a eu du bonheur toute sa vie. Avoir un bonheur constant. Avoir plus de bonheur que de prudence. C'est avoir bien du bonheur.* On dit dans un sens analogue : *Son bonheur parut l'abandonner. Il abuse de son bonheur. Etc.* On dit de même, aux Jeux de hasard : *Jouer avec bonheur. Être en bonheur. Etc.*

* Fig. et fam., *Jouer de bonheur,* Réussir dans une affaire où l'on avait à craindre d'échouer.

* Fam. et pop., *Au petit bonheur,* Arrive ce qu'il pourra. *Je fais ce marché : au petit bonheur.*

* *Avoir le bonheur de.* Façon de parler dont on se sert par civilité, par compliment. *Il est trop heureux, puisqu'il a le bonheur de vous plaire. Depuis que je n'ai eu le bonheur de vous voir.*

* **PAR BONHEUR. loc. adv.** Heureusement. *Par bonheur, je me trouvai avoir assez d'argent pour le payer. Par bonheur pour lui, je me trouvai là.*

BONHOMIE

. s. f.

* Manière d'être et d'agir qui laisse voir la bonté du coeur unie à la simplicité extérieure, même dans les moindres choses. *C'est un homme plein de bonhomie. Une douce, une aimable, une spirituelle bonhomie.*

* Il se prend aussi, dans un sens défavorable, pour Simplicité excessive, extrême crédulité. *Il a la bonhomie de croire tous les contes qu'on lui fait. Il est d'une bonhomie qui fait pitié.* Ce mot est familier.

BONHOMME

. s. m.

* *Voyez* **BON**, adjectif.

BONI

. s. m.

* T. de Finances. La somme qui excède la dépense faite ou l'emploi de fonds projeté.

* Il se dit, au Mont-de-piété, de Ce qui revient sur un gage qu'on a laissé vendre, passé les treize mois. *Il lui revient trente francs de boni. Payer les bonis.*

BONIFICATION

. s. f.

* Amélioration, augmentation du produit d'une affaire. *Cette affaire est susceptible d'une grande bonification.*

* En termes de Commerce, *Bonification de tare,* Ce qui est accordé en sus de la tare réelle.

BONIFIER

. v. a.

* Mettre en meilleur état, rendre meilleur. *Bonifier des terres en les fumant, en les marnant.* On l'emploie souvent avec le pronom personnel. *Plusieurs choses se bonifient lorsqu'on les garde, telles que le vin, le café, etc.*

* **BONIFIER**, signifie aussi, Suppléer un déficit. *Si cette place ne vous vaut pas mille écus, je vous bonifierai ce qui s'en manquera.* En termes de Commerce, *Bonifier un déficit de poids, de plein,* ou *d'avaries.*

* **BONIFIÉ, ÉE. participe**

BONITE

. s. f.

* Poisson de mer qui est à peu près de la grosseur d'une morue. *La bonite fait la guerre aux poissons volants.*

BONJOUR

. s. m.

* Terme dont on se sert pour saluer quelqu'un. *Je vous donne le bonjour. Je vous souhaite le bonjour.* Elliptiquement, *Bonjour, monsieur.* Ces manières de parler sont familières, et ne s'emploient ordinairement que de supérieur à inférieur, ou d'égal à égal. On dit quelquefois plus familièrement encore, *Bonjour à monsieur un tel, à monsieur le conseiller, à monsieur le docteur, etc.*

BONNE

. s. f.

* Fille ou femme chargée de soigner un enfant et de le promener. *Bonne d'enfant. Une petite bonne. Allez, petit, rejoindre votre bonne. La bonne, veillez sur cet enfant.*

* Fam., *Contes de bonnes,* Contes dont les bonnes amusent les enfants, récits puérils et sans vraisemblance.

BONNE-DAME

. s. f.

* T. de Botan. Plante potagère, qu'on nomme autrement *Belledame* ou *Arroche.*

BONNEMENT

. adv.

* De bonne foi, naïvement, avec simplicité. *Il a dit bonnement ce qu'il en pensait. Je vous l'ai dit tout bonnement. J'y vais tout bonnement, sans y entendre finesse. Quoi ! vous croyez bonnement ce qu'on vous a dit ?* Il est familier.

* **BONNEMENT**, se dit quelquefois pour Précisément ; et alors il ne s'emploie qu'avec la négative. *Je ne sais pas bonnement combien il y a d'ici là. On ne saurait dire bonnement ce que c'est.* Cette acception a vieilli.

BONNET

. s. m.

* Coiffure faite ordinairement d'étoffe, de peau, ou de tricot, et dont la forme varie. *Bonnet de laine. Bonnet de soie. Bonnet de peau de loutre. Bonnet piqué. Bonnet de nuit. Bonnet de coton. Bonnet grec. Bonnet de police. Les grenadiers à cheval ont de grands bonnets à poil. Un bonnet de grenadier. Bonnet carré. Bonnet à cornes. Bonnet de docteur. Bonnet de prêtre. Bonnet rond. Bonnet plat. Bonnet pointu.*

* Il se dit, particulièrement, de Certaines coiffures de femme faites de gaze, de tulle, de dentelle, etc. *Un bonnet de négligé. Un bonnet de tulle. Un bonnet de gaze. Un bonnet de dentelle. Un bonnet garni de rubans, de blonde. La garniture d'un bonnet. Un petit bonnet. Un joli bonnet. Repasser un bonnet. Un bonnet plissé. En général, les femmes du peuple ne portent que des bonnets.*

* Fig., *Prendre le bonnet de docteur,* et absolument, *Prendre le bonnet,* Se faire recevoir docteur dans une faculté. *Donner le bonnet à quelqu'un,* Lui mettre le bonnet sur la tête, dans la séance où il est reçu docteur.

* Fam., *Opiner du bonnet,* Ôter son bonnet pour marquer que l'on adhère à l'avis proposé ; et, figurément, Se déclarer de l'avis d'un autre, sans y rien ajouter ni en rien retrancher. *Il n'opine jamais que du bonnet.* On dit dans un sens analogue, *Cela a passé au bonnet, du bonnet,* Tout d'une voix. *Cette décision, cet arrêt a passé à volée de bonnet,* Les avis ont été prompts et uniformes.

* Fig., *Prendre le bonnet vert, porter le bonnet vert,* signifiait autrefois, Faire cession de biens, pour éviter d'être poursuivi comme banqueroutier. Cette façon de parler venait de ce que celui qui avait fait cession de biens était anciennement obligé de porter un bonnet vert.

* Fam., *Mettre la main au bonnet, ôter son bonnet,* Mettre la main au chapeau, ôter son chapeau par respect. *Avoir toujours la main au bonnet,* Saluer continuellement en ôtant son chapeau ; et, figurément, Avoir des manières extrêmement civiles et révérencieuses.

* Fig. et fam., *C'est un personnage dont il ne faut parler que la main au bonnet, que le bonnet à la main,* C'est un homme très-respectable, un homme de beaucoup de mérite.

* Fig. et fam., *Avoir la tête près du bonnet,* Être prompt, colère ; se fâcher aisément pour peu de chose.

* Fig. et fam., *Mettre son bonnet de travers,* Entrer en mauvaise humeur. *Ne lui parlez pas aujourd'hui, il a mis son bonnet de travers.*

* Prov. et fig., *Il a pris cela sous son bonnet,* C'est une chose qu'il a imaginée, et qui n'a aucun fondement, aucune vraisemblance.

* Prov. et fig., *Parler à son bonnet,* Se parler à soi-même, parler sans adresser la parole à personne.

* Fig. et fam., *Je jetai mon bonnet par-dessus les moulins.* Phrase par laquelle on terminait les contes que l'on faisait aux enfants, et qui signifie, Je ne sais ce que tout cela devint, je ne sais comment finit le conte, l'histoire.

* Prov. et fig., *Jeter son bonnet par-dessus les moulins,* Braver les bienséances, l'opinion publique. *Cette femme a jeté son bonnet par-dessus les moulins.*

* Prov. et fig., *Ce sont deux têtes, ce sont trois têtes dans un bonnet,* se dit De deux ou trois personnes liées d'amitié ou d'intérêt, et qui sont toujours de la même opinion, du même sentiment.

* Prov. et fig., *Être triste comme un bonnet de nuit,* Être chagrin et mélancolique.

* Prov. et fig., *C'est bonnet blanc et blanc bonnet,* Il n'y a presque point de différence entre les deux choses dont il s'agit, l'une équivaut à l'autre.

* Fig. et fam., *Un gros bonnet,* Un personnage important. *C'est un de nos gros bonnets. C'est le plus gros bonnet de la compagnie.*

* En termes de Fortification, *Bonnet-de-prêtre* on *à-prêtre,* Ouvrage extérieur dont le front du côté de la campagne est à redans, et qui se rétrécit du côté de la place.

* En Botan., *Bonnet-à-prêtre.* Voyez **FUSAIN**.

BONNETADE

. s. f.

* Coup de bonnet, salut qu'on fait en ôtant son bonnet. Il a vieilli, et ne se dit que par plaisanterie.

BONNETER

. v. a.

* Rendre des respects et des devoirs assidus à des personnes dont on a besoin. Il se dit, particulièrement, en parlant De sollicitations humbles et fréquentes. *Je ne saurais tant bonneter ces messieurs. Ces messieurs veulent être bonnetés.*

*** BONNETÉ, ÉE. participe**

BONNETERIE

. s. f.

* L'art et le métier de bonnetier, ou La marchandise qu'il vend. *Il est dans la bonneterie. Faire le commerce de la bonneterie.*

BONNETEUR

. s. m.

* Celui qui prodigue les révérences et les compliments. *Je me méfie de tous ces bonneteurs*. Il est familier et peu usité.

* Il s'est dit particulièrement de Certains filous qui, à force de civilités, tâchaient d'attirer les gens pour leur gagner leur argent. *Je fus suivi par un bonneteur*.

BONNETIER

. s. m.

* Celui qui fait ou qui vend des bonnets, des bas, et d'autres objets de ce genre. *Marchand bonnetier. La boutique d'un bonnetier*.

BONNETTE

. s. f.

* T. de Fortification. Ouvrage composé de deux faces qui forment un angle saillant, avec parapet et palissade au devant.

BONNETTE

. s. f.

* T. de Marine. Il se dit de Petites voiles qu'on ajoute aux grandes, lorsqu'on veut offrir plus de surface à l'impulsion du vent. *Les bonnettes prennent le nom de la vergue au bout de laquelle elles sont hissées*.

BONNE-VOGLIE

. s. m.

* (On prononce *Bonne-voille*, en mouillant les deux L.) Homme qui se louait pour ramer sur les galères de Malte. *Voyez* **RAME**.

BONSOIR

. s. m.

* Terme dont on se sert pour saluer quelqu'un sur la fin du jour et dans la soirée. *Je vous donne le bonsoir. Je vous souhaite le bonsoir*. Elliptiquement : *Bonsoir, monsieur. Bonsoir et bonne nuit*. Ces manières de parler sont familières, et ne s'emploient ordinairement que de supérieur à inférieur, ou d'égal à égal.

* Il s'emploie quelquefois, figurément et familièrement, Pour exprimer qu'une affaire est finie ou manquée, et qu'il n'y faut plus songer. *Tout est dit, bonsoir ; n'en parlons plus*.

* Fig. et pop., *Dire bonsoir à la compagnie*, Mourir.

BONTÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est bon, ce qui fait qu'une chose est bonne dans son genre. *La bonté d'un terroir. La bonté de l'air. La bonté d'un aliment, d'une boisson. La bonté d'une étoffe. La bonté d'un remède. La bonté d'une montre. La bonté d'un cheval. La bonté d'un ouvrage. La bonté d'une action*.

* **BONTÉ**, se dit aussi de Cette qualité morale qui porte à faire du bien, à être doux, facile, indulgent. *Le propre de la bonté est de se faire aimer. Bonté naturelle. Bonté rare. La bonté du coeur. Sa bonté est connue de tout le monde. Avoir recours à la bonté du prince. Abuser de la bonté de quelqu'un. Il a eu la bonté de l'assister dans le besoin. C'est un homme plein de bonté. La bonté de son caractère. Il a un grand fonds de bonté. Des actes de bonté*.

* Il se dit, particulièrement, en parlant de Dieu. *La bonté est un des attributs divins. La bonté infinie de Dieu. La bonté divine. Dieu est la souveraine bonté, la suprême bonté.* Familièrement et par exclamation : *Bonté de Dieu ! Bonté divine !*

* **BONTÉ**, sert quelquefois à exprimer Ce qui n'est que de simple bienveillance, ou même de pure politesse. *La bonté que vous avez eue de m'écrire. Vous avez trop de bonté. Vous avez bien de la bonté. Je lui suis extrêmement obligé de sa bonté, de ses bontés, de toutes ses bontés, des bontés qu'il me témoigne. Je suis confus de vos bontés.*

* Il s'emploie quelquefois ironiquement, dans des phrases telles que celles-ci : *Ayez la bonté de sortir d'ici. Quand je parle, ayez la bonté de vous taire.*

* **BONTÉ**, se prend aussi pour Simplicité et trop grande facilité. *La bonté du père a causé la perte du fils. Il se laisse tous les jours tromper par sa bonté, par son trop de bonté. Sa bonté l'a ruiné, l'a perdu. Il a une sotte bonté. Eh quoi ! vous avez eu la bonté de le croire ?*

BONZE

. s. m.

* Prêtre chinois ou japonais.

BOQUILLON

. s. m.

* Bûcheron. Il est vieux.

BORACIQUE

. adj.

* *Voyez* **BORIQUE**.

BORAX

. s. m.

* Sel très-propre à faciliter la fusion des métaux. *Le borax se trouve dans plusieurs lacs des Indes orientales. Borax artificiel.*

BORBORYGME

. s. m.

* T. de Médec. Bruit que font entendre les gaz contenus dans l'abdomen, quand ils se déplacent, et qui est quelquefois le symptôme d'un embarras intestinal. *Avoir des borborygmes.*

BORD

. s. m.

* L'extrémité d'une surface, ou ce qui la termine. *Le bord d'une robe, d'un manteau. Le bord d'un verre. S'asseoir sur le bord d'un chemin. S'appuyer sur le bord d'un navire. Sauter par-dessus le bord. Le bord d'un bateau. Le bord, les bords d'un précipice.*

* *Avoir un mot sur le bord des lèvres,* Être ou se croire tout près de se souvenir d'un mot, d'un nom qu'on a oublié, et qu'on cherche à se rappeler. *Avoir un aveu, un secret sur le bord des lèvres,* Éprouver une grande envie de faire un aveu, de révéler un secret.

* Fig., *Avoir l'âme sur le bord des lèvres,* Être près de mourir.

* Fig., *Être au bord du précipice, être sur le bord du précipice.* Être près de tomber dans un malheur, dans quelque grand danger ; être sur le point de se perdre, d'être ruiné. On dit en des sens analogues, *Conduire, pousser quelqu'un au bord du précipice ; l'arrêter au bord du précipice ; etc.*

* Fig., *Être sur le bord de sa fosse, être au bord du tombeau,* Être extrêmement vieux, n'avoir que peu de temps à vivre.

* Fam., *Un rouge bord,* Un verre de vin plein jusqu'aux bords. *Boire un rouge bord, des rouges bords.* On dit dans le même sens, *Boire à rouge bord.* Ces phrases ont vieilli.

* **BORD**, se dit aussi de Tout ce qui s'étend vers les extrémités de certaines choses. *Le bord, les bords d'un plat,* Tout ce qui est depuis la partie concave d'un plat jusqu'à l'extrémité. *Les bords d'un chapeau,* Tout ce qui excède par en bas la forme d'un chapeau. *Chapeau à grands bords, à petits bords, à lords relevés.*

* Il se dit particulièrement Du terrain, du sol qui est le long de la mer, d'un fleuve, autour d'un lac, etc. *Se promener sur le bord, sur les bords de la mer. Le bord de l'eau. Le bord, les bords d'une rivière, d'un lac, d'un étang. Cette plante ne croît que sur les bords de la mer. Des bords riants, fleuris, etc. Les bords du Rhin, de la Loire, du lac de Côme, sont fort pittoresques.* On dit de même, *Les bords d'une île.*

* *Venir, arriver à bord,* Atteindre le rivage, arriver au bord de l'eau, au bord de la mer. Il se dit D'un bateau ou d'un navire.

* *Il ne put atteindre le bord, et se noya,* Il ne put atteindre le rivage, et se noya.

* Elliptiq., *À bord, à bord.* Cri de gens qui sont sur un navire, pour avertir qu'ils veulent aller à terre ; ou de gens qui sont sur le rivage, pour demander à s'embarquer.

* Poétiq., *Les sombres bords,* Les bords du Cocyte, l'enfer.

* **BORDS**, au pluriel, se dit poétiquement Des régions, des contrées environnées d'eau. *Les bords africains. Les bords indiens. Vivre sur des bords étrangers. Il a quitté ces bords. Il s'est éloigné de nos bords.*

* **BORD**, se dit aussi d'Une espèce de ruban ou galon, d'une bande d'étoffe, dont on borde certaines parties de l'habillement. *Mettre un bord d'argent à un chapeau. Mettre un bord à une jupe.*

* **BORD**, en termes de Marine, désigne souvent, Le côté d'un bâtiment, d'un vaisseau. *De quel bord vient le vent ? Le bord du vent. Le bord sous le vent. Ces deux bâtiments sont bord à bord,* Côté à côté. *Faire feu des deux bords en même temps.* Voyez **BÂBORD** et **TRIBORD**.

* *Virer de bord,* Changer de route, en mettant au vent un côté du bâtiment pour l'autre.

* Fig. et fam., *Virer de bord,* Changer la direction de sa conduite, s'attacher à un autre parti. *Cet homme est inconstant, il a viré de bord dans mainte occasion.*

* *Rouler bord sur bord,* Éprouver un roulis violent et continu.

* *Être bord à quai,* se dit Quand l'un des côtés du bâtiment touche à un quai.

* *Vaisseau de haut bord,* se disait autrefois de Tout bâtiment qui naviguait au long cours ; par opposition à *Vaisseau de bas bord,* qui se disait d'Une galère ou de tout autre petit bâtiment plat. *Vaisseau de haut bord,* ne se dit plus aujourd'hui que Des bâtiments de guerre à plusieurs ponts.

* **BORD**, se dit aussi Du navire, du bâtiment même. *Le capitaine nous régala sur son bord. Il a tant de matelots, de soldats, de passagers sur son bord. Prendre quelqu'un à bord, sur son bord. Monter à bord. Coucher à bord. Aller à bord. Envoyer à bord. Il était à bord de l'amiral. Être consigné à bord. Descendre, sortir du bord. Quitter le bord.*

* Il se dit quelquefois pour Bordée. *Courir des bords. Louvoyer à petits bords. Courir un bord à terre, un bord au large. Le bon bord,* Celle des deux bordées qui rapproche du but ; et, *Le mauvais bord,* Celle qui en éloigne.

* Fig., *Courir le bon bord,* signifiait autrefois, Pirater.

* *Courir bord sur bord,* Louvoyer à petites bordées, tantôt à droite, tantôt à gauche, pour se maintenir à la même place, ou pour ne changer de place que le moins possible.

* Fig. et fam., *Être du bord de quelqu'un,* Être de son parti, de son avis, de son opinion.

* **BORD À BORD DE. loc. prépositive**, On le dit Des liquides qui remplissent toute la capacité de ce qui les contient. *La rivière est bord à bord du quai. L'eau est bord à bord du vase. Etc.* On dit dans un sens analogue, *Cette rivière, ce canal coule à pleins bords.*

BORDAGE

. s. m.

* T. de Marine. Il se dit Des planches épaisses qui revêtent d'un bout à l'autre le corps d'un bâtiment, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. *Les bordages du premier pont, du second pont, etc. Les bordages de carène.*

BORDAILLER

ou BORDAYER. v. n.

* T. de Marine. Louvoyer à petits bords, battre la mer bord sur bord, sans gagner au vent. Ces deux mots vieillissent, surtout le dernier.

BORDÉ

. s. m.

* Galon d'or, d'argent ou de soie, qui sert à border des vêtements, des meubles, etc. *Son habit n'avait qu'un simple bordé. Ce bordé n'est pas assez large. Il faut mettre un petit bordé à ces rideaux.*

BORDÉE

. s. f.

* T. de Marine. La décharge simultanée de tous les canons rangés d'un des côtés du vaisseau. *Lâcher une bordée contre l'ennemi. Tirer une bordée. Envoyer une bordée. Essuyer une bordée. Je lui lâchai toute ma bordée. Tirer par bordées.*

* Fig. et fam., *Une bordée d'injures,* ou absolument, *Une bordée,* Beaucoup d'injures rapidement accumulées, et dites presque à la fois. *Il lui a lâché une bordée. Il a essuyé une furieuse bordée.*

* **BORDÉE**, signifie aussi, Le chemin, la route que fait un bâtiment sur un même bord, lorsqu'il est obligé de louvoyer, c'est-à-dire, d'aller en zigzag, tantôt sur un côté, tantôt sur l'autre, pour arriver en quelque endroit. *Faire une bordée. Courir une bordée, des bordées. Les vaisseaux furent obligés de courir plusieurs bordées pour arriver sur les ennemis. Continuer, prolonger la bordée. Atteindre, doubler un lieu à bout de bordée.*

BORDEL

. s. m.

* Lieu de prostitution. Ce terme ne s'emploie pas en bonne compagnie.

BORDER

. v. a.

* Garnir le bord d'une étoffe, d'un vêtement, d'un meuble, etc., en y cousant un ruban, un galon, un morceau d'étoffe, de toile, etc. *Border un manteau, le border d'hermine. Border un chapeau d'un galon d'or. Border des souliers. Border des rideaux.*

* *Border un filet,* Attacher une corde autour d'un filet pour le rendre plus fort.

* *Border un lit,* Engager le bout des draps et de la couverture entre le bois de lit et la paillasse, ou le matelas.

* En termes de Marine, *Border un bâtiment,* Revêtir sa membrure de bordages. *Border les avirons,* Les mettre sur le bord d'un bâtiment à rames, prêts à nager. *Border une voile,* L'arrêter, la tendre par en bas. On dit de même, *Border les écoutes.*

* En termes de Jardinage, *Border une planche,* Relever, avec le dos de la bêche, la terre des bords, de manière que la planche soit plus élevée que le sentier. *Border une allée, une plate-bande, etc.,* Planter une bordure sur ses bords.

* **BORDER**, se dit aussi De ce qui s'étend, de ce qui règne le long de certaines choses, et qui y sert comme de bord. *Le quai, la chaussée qui borde la rivière. Un ruisseau, un fossé borde ce jardin. Une belle prairie qui borde un étang. Une grande allée d'arbres borde le canal.* On dit de même : *Les précipices qui bordaient notre route. La foule bordait le chemin par où il devait passer. Etc.*

* *Border la haie,* se dit en parlant De troupes rangées en longue ligne sur un des côtés ou de chaque côté d'une rue, d'un chemin où doit passer un personnage important, un cortége, etc. *Quand le prince passe, les troupes bordent la haie. Nous bordâmes la haie sur un rang, sur deux rangs.*

* **BORDER**, en termes de Marine, signifie aussi, Côtoyer, naviguer le long des côtes. *La flotte ne fit que border les côtes.* Ce sens a vieilli.

* *Border un vaisseau ennemi,* Le suivre de côté, afin de l'observer.

* **BORDÉ, ÉE. participe**, *Chapeau bordé. Souliers bordés. Un parterre bordé de fleurs. Un bassin bordé de gazon. Un lieu bordé de précipices. Un chemin bordé de monde.*

BORDEREAU

. s. m.

* État ou note des espèces diverses qui composent une certaine somme. *Faire un bordereau de l'argent qu'on reçoit ou qu'on paye. Bordereau d'espèces. Bordereau de caisse.*

* *Bordereau de compte,* Extrait de compte dans lequel on récapitule les sommes du débit et du crédit, afin de les balancer.

* *Bordereau de courtier, d'agent de change,* Écrit constatant les opérations, les négociations faites par un courtier, par un agent de change. On dit dans un sens analogue, chez les Imprimeurs, *Le bordereau d'un metteur en pages, etc.*

* En termes de Procéd., *Bordereau de collocation,* Acte que le greffier d'un tribunal délivre à chacun des créanciers hypothécaires utilement colloqués, dans un ordre. On se sert du mot de *Mandement* pour Les actes semblables délivrés dans une distribution par contribution.

* En Matière hypothécaire, *Bordereau d'inscription,* Acte dressé par un créancier et remis par lui à un conservateur des hypothèques, pour que ce dernier le copie sur ses registres, et qui contient, entre autres désignations, celle des sommes dues à ce créancier en principal et accessoires, ainsi que celle de l'immeuble affecté à l'hypothèque. C'est l'inscription de ce bordereau sur les registres du conservateur qui fixe la date et le rang de l'hypothèque.

BORDIER

. adj. et s. m.

* T. de Marine. Il se dit D'un bâtiment qui a un côté plus fort que l'autre, qui incline plus d'un côté que de l'autre. *Un bâtiment bordier. Un bordier.*

BORDIGUE

. s. f.

* T. de Pêche. Enceinte formée avec des claies, des perches, etc., sur le bord de la mer, pour prendre du poisson, ou pour retenir et garder du poisson vivant.

BORDURE

. s. f.

* Ce qui garnit et qui orne ou renforce le bord de quelque chose. *La bordure d'un bas-relief. La bordure d'une tapisserie. La bordure d'un chapeau, d'un soulier. Bordure de galon. Les bordures d'un parterre. Bordure de buis, de gazon, de fraisiers, de lavande, etc.*

* Il se dit particulièrement Du cadre dans lequel on met un tableau, un miroir, une estampe. *Bordure carrée. Bordure ovale. Une belle bordure. Une bordure très-riche. La bordure d'un tableau, d'un miroir.*

* Il se dit, en termes de Blason, d'une brisure qui entoure l'écu, et qui est toujours différente de l'émail de l'écu. *Bordure de gueules.*

* *La bordure d'un bois, d'une forêt,* Les arbres qui en forment la lisière.

* *Bordure de pavé,* Rang de gros pavés qui terminent et retiennent chacun des deux côtés d'une chaussée.

BORE

. s. m.

* T. de Chimie. Corps élémentaire qui, combiné avec l'oxygène, constitue l'acide borique.

BORÉAL

, ALE. adj.

* Qui est ou qui se montre du côté du nord. *Pôle boréal. Aurore boréale.*

BORÉE

. s. m.

* Le vent du nord. Il ne s'emploie qu'en poésie. *Le souffle de Borée. L'impétueux Borée.*

BORGNE

. adj. des deux genres

* Qui ne voit que d'un oeil, à qui il manque un oeil. *Cet homme est borgne. Cette femme est borgne. Son cheval est devenu borgne.*

* Prov. et fig., *Changer, troquer son cheval borgne contre un aveugle,* Changer, par méprise, une chose défectueuse contre une autre plus défectueuse encore.

* Prov. et fig., *Jaser comme une pie borgne,* Parler beaucoup, babiller.

* **BORGNE**, s'emploie, figurément et familièrement, en parlant De diverses choses : *Une maison borgne, un appartement borgne,* Une maison, un appartement sombre et obscur. *Un cabaret borgne,* Un mauvais petit cabaret. *Un collége borgne, une pension borgne,* Un collége, une pension où les études sont incomplètes. *Un conte borgne,* Un conte ridicule, invraisemblable, et auquel on ne croit pas. *Un compte borgne,* Un compte dont les articles ne sont pas clairs.

* En termes de Marine, *Ancre borgne,* Ancre qui n'a qu'une patte, ou Ancre qui est mouillée sans avoir de bouée.

* **BORGNE**, s'emploie aussi comme substantif, en parlant Des personnes. *Elle a épousé un borgne. C'est un méchant borgne.*

* Prov. et fig., *Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois,* Les personnes d'un mérite médiocre ne laissent pas de briller quand elles se trouvent avec des ignorants ou des sots.

BORGNESSE

. s. f.

* Terme bas et injurieux qui se dit d'Une femme ou d'une fille borgne. *Une borgnesse. Une méchante borgnesse. Une vilaine borgnesse.*

BORIQUE

. adj. m.

* T. de Chimie. Il se dit De l'acide formé de bore et d'oxygène. *Le borax est une combinaison de l'acide borique avec la soude.*

BORNAGE

. s. m.

* T. de Jurispr. Action de planter des bornes pour marquer les limites d'un champ, d'une propriété rurale. *Ils sont en différend pour le bornage de leurs terres.*

* *Action en bornage,* Celle qu'un propriétaire intente à son voisin pour l'obliger au bornage de leurs propriétés contiguës.

BORNE

. s. f.

* Pierre, arbre, ou autre marque qui sert à séparer un champ d'avec un autre. *Planter une borne. Asseoir des bornes. Arracher des bornes.*

* *Bornes milliaires,* Bornes placées de distance en distance, le long des grands chemins, pour indiquer les lieues, les milles, etc. *Nous atteindrons bientôt la dernière borne.*

* **BORNE**, se dit aussi de L'espèce de colonne qui marquait l'extrémité de la carrière, dans les cirques des anciens. *Tourner autour de la borne. Doubler la borne.*

* **BORNE**, se dit encore Des pierres plantées debout qu'on met à côté des portes, le long des murailles, ou à l'encoignure des édifices, pour empêcher qu'ils ne soient endommagés par les voitures ; ou dont on borde un chemin, une place publique, un port, etc. *Mettre une borne contre un mur. Mettre des bornes à une porte. Cette place publique est entourée de bornes. Monter sur une borne. Des bornes de granit. Une grosse borne. Une petite borne. Une rangée de bornes liées par des barres de fer, par des chaînes. On se sert quelquefois de vieux canons en guise de bornes.*

* *Borne-fontaine,* Sorte de petite fontaine en forme de borne. *Établir des bornes-fontaines dans une rue, pour y entretenir la propreté.*

* Fam., *Il est planté là comme une borne,* se dit D'un homme qui se tient debout et sans remuer.

* **BORNES**, au pluriel, se dit de Tout ce qui sert à séparer un État, une province d'une autre. *L'Espagne a pour bornes les deux mers et les Pyrénées. Reculer les bornes d'un État. Étendre les bornes de son empire.*

* Il se dit figurément pour Limites, au sens moral. *Passer les bornes de son pouvoir, de sa juridiction. Passer les bornes de la raison, de la modestie. Aller, passer au delà des bornes de la bienséance. Passer les bornes de son sujet. Demeurer, se tenir, se renfermer dans les bornes de la raison, dans les bornes les plus étroites du devoir. Franchir les bornes du respect. Se contenir dans les bornes du devoir. Se prescrire des bornes. Son ambition n'a point de bornes, est sans bornes, ne connaît point de bornes. Les bornes de l'esprit humain.*

* Absol., *Passer les bornes,* Aller trop loin. *Vous passez les bornes. Cela passe toutes les bornes.*

BORNER

. v. a.

***** Mettre des bornes pour marquer des limites. *Borner un champ. Borner un vignoble.*

***** Il signifie aussi, Limiter, resserrer, renfermer dans une certaine étendue, dans un certain espace. *La mer et les Alpes bornent l'Italie. La rivière qui borne son jardin.*

***** *Borner la vue*, L'arrêter, l'empêcher de s'étendre plus loin. *Des coteaux riants bornent agréablement la vue de ce côté-là.*

*** BORNER**, se dit, dans le même sens, en parlant Des personnes, par rapport à leurs propriétés, à leurs héritages. *Il est borné par une grande forêt du côté du levant. Il acheta la pièce de terre qui le bornait au couchant. Il veut vendre ce domaine, parce qu'il s'y trouve trop borné, et qu'il ne saurait faire d'acquisitions pour s'arrondir.*

*** BORNER**, signifie encore, figurément, Modérer, restreindre. *Borner son ambition, ses désirs, ses prétentions, ses espérances. Borner les pouvoirs d'un envoyé, d'un ambassadeur, d'un commandant. Borner la juridiction d'un tribunal.*

***** Il s'emploie, dans le même sens, avec le pronom personnel. *Je me suis borné à demander, à exiger telle chose. Se borner au strict nécessaire. Il faut se borner à cela.* Absolument : *Il faut se borner. C'est un homme qui sait se borner.*

*** BORNÉ, ÉE. participe**, *Cette maison a une vue bornée*, La vue en est de peu d'étendue.

***** Fig., *Avoir des vues bornées,* Avoir peu de lumière, avoir peu d'étendue dans l'esprit ; ou, dans un autre sens, Avoir peu d'ambition. *Avoir l'esprit borné, être borné,* Avoir peu d'intelligence, peu de capacité, être capable de peu de chose. *Une fortune bornée,* Une fortune qui est médiocre, et qui ne peut guère augmenter. *Une autorité bornée,* Une autorité fort restreinte.

BORNOYER

. v. a.

***** (Il se conjugue comme *Employer*.) Regarder d'un oeil, en fermant l'autre, pour mieux connaître si un alignement est bien droit, si une surface est bien plane.

***** Il signifie également, Placer des jalons pour tracer la ligne des fondations d'un mur, ou celle d'une rangée d'arbres qu'on veut planter.

*** BORNOYÉ, ÉE. participe**

BOSAN

. s. m.

***** Breuvage fait avec du millet bouilli dans de l'eau. *Les Turcs font un grand usage du bosan.*

BOSEL

. s. m.

***** T. d'Archit. Membre rond, qui est la base des colonnes, et qu'on appelle plus communément *Tore.*

BOSPHORE

. s. m.

***** Nom du détroit qui sépare la Thrace de l'Asie Mineure, et de celui qui forme l'entrée de la mer d'Azof. *Le Bosphore de Thrace. Le Bosphore Cimmérien.*

BOSQUET

. s. m.

* Petit bois, touffe d'arbres. *Un petit bosquet. De jolis bosquets. Planter un bosquet. Se promener dans un bosquet, sous un bosquet. Les bosquets de Versailles.*

BOSSAGE

. s. m.

* T. d'Archit. Toute saillie laissée exprès à la surface d'un ouvrage de pierre ou de bois, soit comme ornement, soit pour y faire quelque sculpture. *Bossage en tête de diamant. Bossage rustique. Bossage brut. Laisser un bossage dans un tympan pour y tailler des armoiries, pour y sculpter des bas-reliefs.*

* *Mur à bossages, porte à bossages, colonne à bossages,* Mur, porte, colonne ornés de bossages.

BOSSE

. s. f.

* Grosseur ou saillie contre nature, qui se forme au dos ou à la poitrine, par la déviation de l'épine dorsale ou du sternum. *Grosse bosse. Avoir une bosse par devant, une bosse par derrière.*

* Il se dit aussi de Certaines grosseurs que quelques animaux ont naturellement sur le dos. *La bosse d'un chameau, d'un bison. Les deux bosses d'un dromadaire.*

* **BOSSE**, en termes d'Anatomie, se dit Des éminences arrondies qu'on remarque à la surface des os plats. *Les bosses frontales. La bosse nasale. Les bosses pariétales. La bosse occipitale.*

* Il se dit particulièrement Des protubérances du crâne considérées comme indices des penchants, des dispositions morales. *Avoir la bosse de la musique, la bosse du vol, etc.* Ce sens est ordinairement familier, et ne s'emploie guère que par allusion au système du docteur Gall.

* **BOSSE**, se dit encore vulgairement d'Une enflure, d'une tumeur qui provient d'un coup, d'une chute, d'une contusion. *En tombant, il s'est fait une bosse au front.*

* Prov., *Ne demander que plaie et bosse,* Souhaiter qu'il y ait des querelles, des procès, qu'il arrive des malheurs, dans l'espérance d'en profiter, ou par pure malignité. *Ce chirurgien, ce procureur ne demandait que plaie et bosse.*

* **BOSSE**, se dit aussi d'Une élévation dans toute superficie qui devrait être plate et unie. *Un terrain plein de bosses. Une pièce d'argenterie pleine de bosses.*

* **BOSSE**, se dit en outre pour Relief, et s'emploie principalement dans les locutions suivantes :

* En termes de Sculpture, *Ouvrages de ronde bosse,* Les ouvrages de plein relief, les statues proprement dites. *Ouvrages de demi-bosse,* Les bas-reliefs dont quelques parties sont saillantes et entièrement détachées du fond.

* En termes de Dessin et de Peinture, *Dessiner, peindre d'après la bosse,* Dessiner, peindre d'après une figure ou une portion de figure moulée en plâtre. On dit de même, *Dessiner la bosse ;* et dans un sens analogue : *Étude d'après la bosse. L'atelier des bosses. Une belle bosse. Etc.*

* En termes d'Arts, *Relever en bosse,* Donner un relief et quelque convexité à certaines parties d'un ouvrage. *De la vaisselle relevée en bosse,* ou simplement, *De la vaisselle en bosse,* par opposition à La vaisselle plate. On dit de même : *Travailler en bosse. Des ornements faits en bosse. Etc.*

* En termes de Serrurerie, *Serrure à bosse,* Serrure appliquée en saillie sur le côté intérieur d'une porte.

* **BOSSE**, dans un Jeu de paume, L'endroit de la muraille du côté de la grille, qui renvoie la balle dans le dedans par bricole. *Attaquer la bosse, donner dans la bosse,* se dit Lorsqu'on pousse la balle à l'endroit qui la renvoie dans le dedans ; et, *Défendre la bosse,* Lorsqu'on rechasse la balle avant qu'elle y puisse entrer.

* Fig. et fam., *Donner dans la bosse,* Donner dans le panneau, être dupe.

* **BOSSE**, en termes de Marine, se dit de Certains cordages très-courts qui font dormant d'un bout sur un point solide, et qui servent principalement à tenir tendu un câble, un grelin, etc. *Retenir une manoeuvre avec des bosses.*

BOSSELAGE

. s. m.

* Travail en bosse. Il ne se dit guère que Du travail en bosse qui se fait sur de la vaisselle. *Travailler en bosselage.*

BOSSELER

. v. a.

* Travailler en bosse. Il ne se dit guère qu'en parlant De la vaisselle, de l'argenterie. *Bosseler de la vaisselle.*

* Il se dit quelquefois dans le sens de Bossuer, et alors on l'emploie surtout avec le pronom personnel. *Cette écuelle s'est bosselée en tombant.*

* **BOSSELÉ, ÉE. participe**, *De l'argenterie bosselée. Cette écuelle est toute bosselée.*

* Il se dit, adjectivement, De certaines feuilles de plantes qui ont des éminences ou saillies creuses en dessous. *Les feuilles des choux sont bosselées.*

BOSSEMAN

. s. m.

* T. de Marine. Nom que l'on donnait autrefois au sous-officier de marine ayant le grade intermédiaire entre ceux de contre-maître et de quartier-maître. *Le bosseman d'un vaisseau, d'une frégate. Le bosseman était particulièrement chargé du soin des câbles, des ancres, des bouées, etc.*

BOSSER

. v. a.

* T. de Marine. Retenir avec des bosses. *Bosser un câble, un cordage. Bosser les huniers.*

* **BOSSÉ, ÉE. participe**

BOSSETTE

. s. f.

* Ornement attaché aux deux côtés du mors d'un cheval, et fait en bosse. *Bossettes dorées. Bossettes argentées. Mors à bossettes.*

BOSSOIR

. s. m.

* T. de Marine. Chacune des deux grosses pièces de bois qui se prolongent en saillie à l'avant du bâtiment, et qui servent à suspendre les ancres, à les hisser hors de l'eau. *Les deux bossoirs. Avoir l'ancre au bossoir. Découvrir un objet par le bossoir.*

BOSSU

, UE. adj.

* Qui a une ou plusieurs bosses, au dos ou à la poitrine, par un vice de conformation. *Un homme bossu. Une femme bossue. Bossu par devant. Bossu par derrière.*

* Il se dit aussi substantivement. *C'est un bossu plein de malice. Une petite bossue.*

* **BOSSU**, se dit pareillement D'un terrain inégal et montueux. Ce sens est peu usité.

BOSSUER

. v. a.

* Faire des bosses. Il ne se dit qu'en parlant Des bosses et des creux qu'on fait par accident à de la vaisselle, à de l'argenterie, à quelque pièce d'une armure, etc. *Bossuer des plats. Bossuer des assiettes. Bossuer une cuiller d'argent. Bossuer un casque, une cuirasse.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Ce plat d'argent, d'étain s'est bossué en tombant.*

* **BOSSUÉ, ÉE. participe**, *De la vaisselle bossuée. Une armure toute bossuée par les coups.*

BOSTANGI

. s. m.

* Mot turc qui signifie, Jardinier. Il s'applique particulièrement Aux soldats d'un des corps de la milice turque.

* *Bostangi-bachi,* Chef des bostangis.

BOSTON

. s. m.

* Sorte de jeu de cartes qui se joue à quatre personnes, et qui diffère peu du whist, dont il tire son origine ; aussi s'est-il appelé d'abord *Whist bostonien. Le boston est un jeu compliqué. Jouer au boston. Faire une partie de boston, un boston.*

BOT

. adj.

* qui n'a point de féminin, et qui n'est usité que dans cette locution familière, *Pied bot*, Pied contrefait. *Avoir un pied bot.*

* *Pied bot,* se dit aussi d'Un homme qui a le pied contrefait. *C'est un pied bot. Les deux frères sont pieds bots.*

BOTANIQUE

. s. f.

* Science qui a pour objet la connaissance, la description et la classification des végétaux. *Étudier la botanique. Faire un cours de botanique. Traité de botanique.*

* *Jardin botanique*, Jardin où l'on a rassemblé une collection plus ou moins considérable de plantes exotiques et indigènes, pour faciliter l'étude de la botanique. Dans cette dénomination, *botanique* est adjectif masculin.

* *Géographie botanique*, Science qui recherche les faits relatifs à la distribution des plantes sur le globe, et les lois qu'on en peut déduire. Dans cette locution, *botanique* est adjectif féminin.

BOTANISTE

. s. m.

* Celui qui étudie la botanique, qui est savant en botanique. *Un excellent botaniste. Un botaniste célèbre.*

BOTARGUE

. s. f.

* *Voyez* **BOUTARGUE**.

BOTTE

. s. f.

* Assemblage de plusieurs choses de même nature liées ensemble. *Botte de paille. Botte de foin. Mettre du foin en bottes. Lier des bottes. Bottes d'échalas. Bottes d'allumettes. Bottes de raves. Botte d'asperges. Botte de céleri. Botte d'oignons.*

* *Les racines de cette plante naissent en botte,* Leur assemblage forme une espèce de botte, de paquet.

* *Botte de soie,* Assemblage de plusieurs écheveaux de soie liés ensemble. *Une botte de soie. Marchand de soie en bottes.* On dit dans un sens analogue, *Une botte de chanvre.*

* **BOTTE**, se dit encore, familièrement, d'Une grande quantité de plusieurs choses. *Une botte de lettres. Une botte de paperasses. J'ai une botte de papiers à examiner.*

BOTTE

. s. f.

* Chaussure de cuir qui enferme le pied et la jambe, quelquefois même une partie de la cuisse. *De grosses bottes. Bottes fortes. Bottes molles. Bottes de cavalerie. Bottes de hussard, de cuirassier, Bottes à l'anglaise, à la russe, à la hussarde, à l'écuyère. Botte à genouillère. Bottes à revers. Le revers, la tige, le pied, la semelle, le talon d'une botte. Botte de vache. Botte de roussi. Botte de maroquin. Bottes de campagne. Bottes de chasse. Botte de courrier, de postillon. Bottes noires, jaunes, rouges. Une paire de bottes. Remonter, ressemeler des bottes. Essayer des bottes. Mettre ses bottes. Être en bottes. Ôter ses bottes. On prend ordinairement des bottes pour monter à cheval. Bottes à éperons. Cirer des bottes. Autrefois on graissait les bottes au lieu de les cirer.*

* Fam., *Prendre la botte,* Se mettre en état de monter à cheval et de partir. Cette phrase a vieilli, ainsi que celle-ci, *Où va la botte ?* Où allez-vous ?

* Fig. et fam., *Prendre ses bottes de sept lieues,* Se disposer à marcher, à voyager rapidement ; par allusion au personnage de l'Ogre, dans le conte du Petit Poucet.

* Prov. et fig., *Graisser ses bottes,* Se préparer à partir pour quelque voyage ; et, dans un sens plus figuré, Se disposer à mourir. *Cet homme est plus malade qu'il ne pense ; il faut qu'il graisse ses bottes.*

* Prov. et fig., *Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle,* Un avare, pour se dispenser de la reconnaissance, se plaint même des services qu'on lui rend ; et, dans un sens plus étendu, On ne reçoit ordinairement que des reproches ou des marques d'ingratitude pour les services qu'on rend à un malhonnête homme.

* Prov. et fig., *Mettre du foin dans ses bottes,* Amasser beaucoup d'argent dans un emploi, y bien faire ses affaires.

* Fam., *Je ne m'en soucie non plus que de mes vieilles bottes,* Je ne m'en soucie nullement.

* Prov. et fig., *À propos de bottes,* Sans motif raisonnable, hors de propos. *Il dit des injures à propos de bottes. Il se fâche à propos de bottes.*

* En termes de Manége, *Serrer la botte,* Serrer les jambes contre les flancs du cheval pour l'exciter à avancer. *Ce cheval va à la botte,* Il se défend du cavalier qui le monte, en tâchant de le mordre à la jambe.

* Fig. et fam., *C'est un homme à qui il ne faut pas trop se jouer, il va d'abord à la botte,* Il est accoutumé à faire des réponses piquantes aux plaisanteries les plus douces. Cette phrase a vieilli.

* *Botte de carrosse,* Marchepied fixe et placé en dehors, à l'aide duquel on montait dans un carrosse. *La botte s'est conservée dans quelques carrosses de cérémonie. Je montai à la botte de son carrosse, et lui dis quelques mots.*

* **BOTTE**, se dit, figurément et familièrement, de La terre qui s'attache aux pieds, à la chaussure, quand on marche dans un terrain gras et humide. *Ce terrain est si gras, qu'on ne saurait s'y promener sans en rapporter des bottes.*

* **BOTTE**, se dit encore de Cette partie d'une manche fermée qui est la plus voisine du poignet.

* **BOTTE**, se dit en outre d'Une sorte de tonneau. *Une botte d'huile. Une botte de cidre.*

BOTTE

. s. f.

* T. d'Escrime. Coup que l'on porte avec un fleuret, ou avec une épée, à celui contre qui on se bat. *Porter une botte. Allonger une botte. Parer une botte. Esquiver une botte. Une botte franche. Serrer la botte.*

* *Botte secrète,* Manière particulière de porter un coup d'épée à son adversaire.

* Fig. et fam., *Pousser, porter une botte à quelqu'un,* Lui faire une demande indiscrète, embarrassante, ou une objection pressante, une attaque imprévue. *Elle lui a porté une botte à laquelle il ne s'attendait pas. On l'a attaqué sur le paradoxe qu'il avançait, et on lui a porté de rudes bottes.* Il signifie aussi, Desservir quelqu'un par des discours ou par des actions qui lui nuisent. *On lui a porté une vilaine botte, une terrible botte, en révélant ce fait au ministre. Il ne sut comment parer cette botte.*

BOTTELAGE

. s. m.

* Action de lier en bottes du foin, de la paille, etc. *Le bottelage coûte tant le cent.*

* *Le bottelage est bon,* se dit Lorsque la botte de foin, de paille, etc., est du poids requis, de la grosseur requise, ou même lorsqu'elle l'excède un peu.

BOTTELER

. v. a.

* Lier en bottes. *Botteler du foin. Botteler de la paille. Botteler des raves, des asperges, etc.*

* **BOTTELÉ, ÉE. participe**

BOTTELEUR

. s. m.

* Celui qui fait des bottes de foin, de paille, etc. *Payer des botteleurs.*

BOTTER

. v. a.

* Pourvoir de bottes, ou Faire des bottes à quelqu'un. *Botter un régiment de cavalerie. Ce cordonnier botte bien, botte mal. Quel est le cordonnier qui vous botte ?*

* Il signifie aussi, Mettre des bottes à quelqu'un. *Venez me botter.*

* Il signifie également, avec le pronom personnel, Mettre ses bottes soi-même. *Bottez-vous promptement, et montez à cheval. Je vais me botter.*

* *Cet homme se botte bien, se botte mal,* Il porte ordinairement des bottes bien faites, mal faites.

* **BOTTER**, avec le pronom personnel, signifie aussi, figurément et familièrement, Amasser beaucoup de terre autour de ses pieds, en marchant dans un terrain gras et humide. *On ne saurait se promener dans ce jardin qu'on ne se botte.* Dans ce sens, on dit aussi qu'*Un cheval se botte.*

* **BOTTÉ, ÉE. participe**, Prov. et fig., *C'est un singe botté, il a l'air d'un singe botté,* se dit D'un homme petit, mal fait, qui est embarrassé dans son accoutrement.

BOTTIER

. s. m.

* Cordonnier qui fait des bottes.

BOTTINE

. s. f. Diminutif

* Petite botte d'un cuir fort mince ; botte dont la tige a peu de hauteur. *Porter des bottines.*

* Il se dit, en Chirurgie, de Certaines chaussures semblables à de petites bottes, qui sont munies de courroies, de ressorts et de boucles, et qui servent à corriger les vices de conformation du pied ou de la jambe. *Les pieds de cet enfant se contournent, il faut lui mettre des bottines.*

BOUC

. s. m.

* (On prononce le C.) Animal à cornes, qui est le mâle de la chèvre. *Bouc puant. Une peau de bouc. Les cornes d'un bouc. La barbe d'un bouc.*

* Fig. et fam., *Barbe de bouc,* se dit de La barbe d'un homme, lorsqu'il n'en a que sous le menton. *Il a une barbe de bouc, une vraie barbe de bouc.*

* En Botan., *Barbe-de-bouc,* Le salsifis sauvage.

* Dans le Lévitique, *Bouc émissaire,* Bouc que l'on chassait dans le désert, après l'avoir chargé des malédictions qu'on voulait détourner de dessus le peuple. Cette expression s'emploie figurément et familièrement, en parlant d'Un homme sur lequel on fait retomber les torts des autres. *Ils l'ont pris pour leur bouc émissaire.*

* Dans l'Évangile, *Au jour du jugement,* JÉSUS-CHRIST *séparera les agneaux, les brebis d'avec les boucs,* Il séparera les bons d'avec les méchants, les élus d'avec les réprouvés.

* **BOUC**, se dit, par extension, d'Une peau de bouc pleine de vin ou d'huile. *Un bouc d'huile. Un bouc de vin.*

BOUCAGE

. s. m.

* T. de Botan. Plante ombellifère dont on extrait une huile bleue.

BOUCAN

. s. m.

* Lieu où les sauvages de l'Amérique fument leurs viandes. On appelle aussi de ce nom Le gril de bois sur lequel ils les fument et les font sécher.

BOUCANER

. v. a.

***** Préparer, faire sécher de la viande ou du poisson à la manière des sauvages de l'Amérique, c'est-à-dire, en les exposant longtemps à la fumée. *Boucaner de la viande.* On dit dans un sens analogue, *Boucaner des cuirs.*

***** **BOUCANER**, signifie aussi, neutralement, Aller à la chasse des boeufs sauvages ou autres bêtes, pour en avoir les cuirs.

***** **BOUCANÉ, ÉE. participe**

BOUCANIER

. s. m.

***** Celui qui va à la chasse des boeufs sauvages. On le disait particulièrement autrefois de Certains pirates de l'Amérique. *Voyez* **AVENTURIER**.

***** Il désigne, par extension, Une sorte de gros et long fusil dont se servaient les boucaniers.

BOUCARO

. s. m.

***** Espèce de terre odorante et rougeâtre, qui vient des Indes, et dont on fait différents vases, tels que des pots, des théières, etc.

BOUCASSIN

. s. m.

***** Étoffe de coton dont on fait des doublures.

BOUCAUT

. s. m.

***** Tonneau, futaille grossièrement faite, qui sert à renfermer certaines marchandises sèches. *Un boucaut de sucre, de café, de riz, de tabac. Un boucaut de morue.*

BOUCHE

. s. f.

***** Cette partie du visage de l'homme par où sort la voix, et par où se reçoivent les aliments. *Ouvrir, fermer la bouche. Le sang lui sortait par le nez et par la bouche. Se rincer la bouche. Avoir du mal dans la bouche. Avoir la bouche saine. Il sent mauvais de la bouche. Il a toujours la pipe à la bouche.*

***** Il se dit, quelquefois, seulement de La partie extérieure de la bouche. *Avoir la bouche belle, vermeille, incarnate, relevée, agréable, petite. Avoir une grande bouche, une jolie bouche. Tourner la bouche. Baiser à la bouche, sur la bouche. Sa bouche me souriait. Les coins de la bouche.*

***** *Flux de bouche,* Abondance inaccoutumée de salive.

***** Fig. et fam., *Il a le flux de bouche, il a un grand flux de bouche, un flux de bouche continuel,* C'est un grand parleur, un bavard. Ces phrases vieillissent. On dit plus ordinairement, *Un flux de paroles.*

***** Fam., *Faire la bouche en coeur,* Donner à sa bouche une forme mignarde, affectée.

***** **BOUCHE**, se dit particulièrement de La bouche considérée comme organe de la voix et de la parole. *On recueillait jusqu'aux moindres paroles qui sortaient de sa bouche. Dieu a parlé par la bouche de ses prophètes. Les plaintes qui s'exhalaient de sa bouche. Je l'ai appris de sa propre bouche. Un mot de votre bouche suffirait pour le décider. Que*

l'imposture ne souille point votre bouche. Il n'ouvrit pas la bouche de toute la soirée. Il n'ouvre la bouche que pour contredire. Il n'osait ouvrir la bouche devant eux. Sa bouche ne resta pas muette. Rester bouche close. Son coeur n'était point d'accord avec sa bouche. Je laisse à une bouche plus éloquente le soin de rappeler ses grandes actions. Les discours qu'un poëte met dans la bouche de son héros.

***** *Le pape ouvre la bouche aux cardinaux nouvellement créés,* se dit en parlant De la cérémonie que le pape fait pour autoriser les cardinaux à parler dans les consistoires.

***** Fig., *Fermer la bouche à quelqu'un,* Le faire taire d'autorité, ou le réduire à ne savoir que répondre. *Je ne souffrirai point qu'il s'oublie devant moi, et je lui fermerai la bouche. Cette raison, cet argument lui ferma la bouche.* On dit aussi, *Le respect me ferme la bouche,* Le respect m'interdit de répondre, de parler.

***** *Être, demeurer bouche béante,* Être, rester étonné, très-attentif, etc. *Ils l'écoutaient tous la bouche béante, bouche béante.*

***** *Avoir toujours quelque chose à la bouche,* Le répéter, l'employer continuellement. *C'est un mot qu'il a toujours à la bouche. Avoir sans cesse l'injure à la bouche.*

***** Fig. et fam., *Faire la petite bouche de quelque chose, sur quelque chose,* Ne vouloir pas s'expliquer tout à fait sur quelque chose ; et absolument, *Faire la petite bouche,* Faire le difficile, le dégoûté, le dédaigneux sur quelque chose. *Ne faire point la petite bouche de quelque chose,* S'en expliquer librement et ouvertement.

***** *Dire quelque chose de bouche à quelqu'un,* S'en expliquer de vive voix avec lui.

***** Elliptiq., *Bouche close.* Locution par laquelle on avertit qu'il faut garder le secret sur l'affaire dont il s'agit. On dit de même, figurément et familièrement, *Bouche cousue.*

***** *Aller, passer, etc., de bouche en bouche,* se dit De ce qui devient public, de ce qui court et se transmet d'une personne à une autre par le moyen de la parole. *Cette nouvelle va de bouche en bouche. Son nom volait de bouche en bouche.* On dit à peu près de même : *Cette nouvelle est dans toutes les bouches. Son nom est dans toutes les bouches. Etc.*

***** Poétiq., *La déesse aux cent bouches,* La Renommée.

***** Prov., *C'est saint Jean bouche d'or, un saint Jean bouche d'or,* C'est un homme qui dit toujours sa pensée avec franchise et sans ménagement.

***** Prov. et fam., *Il dit cela de bouche, mais le coeur n'y touche,* Il parle contre sa pensée.

***** Fig., en termes de Féodalité, *Ne devoir à son seigneur que la bouche et les mains,* Lui devoir la foi et l'hommage, sans être tenu à aucune redevance.

*** BOUCHE**, se dit aussi de La bouche considérée particulièrement comme destinée à recevoir et à goûter les aliments. *Avoir la bouche pleine. Porter quelque chose à sa bouche. Mettre un morceau de pain, un morceau de viande dans sa bouche. Cela laisse à la bouche un goût fort agréable. Provisions, munitions de bouche.*

***** Fam., *Traiter quelqu'un à bouche que veux-tu,* Lui faire très-bonne chère.

***** Fam., *Manger de la viande de broc en bouche,* Aussitôt qu'on l'a tirée de la broche.

***** *Avoir la bouche amère, sèche, mauvaise, pâteuse, etc.,* Y éprouver une sensation d'amertume, de sécheresse, etc. On dit de même, *Cela rend la bouche amère, pâteuse, etc.*

***** *Faire bonne bouche,* se dit De ce qui laisse un bon goût à la bouche. *Cette liqueur fait bonne bouche.*

***** Fam., *Laisser quelqu'un sur la bonne bouche,* Terminer le repas qu'on lui donne par quelque chose d'exquis ; et, figurément, Le laisser avec quelque espérance flatteuse, ou avec quelque pensée agréable.

***** Fig. et fam., *Rester, demeurer sur la bonne bouche,* Cesser de manger ou de boire, après qu'on a bu ou mangé quelque chose qui flatte le goût. Il signifie, dans un emploi plus figuré, S'arrêter après quelque chose d'agréable, dans la crainte d'un changement, d'un retour fâcheux. *Il a gagné mille francs au jeu, et il s'est retiré, afin de rester sur la bonne bouche.*

* Fam., *Garder quelque chose pour la bonne bouche,* Réserver pour la fin quelque chose de très-bon, d'agréable. Il se dit au propre et au figuré.

* Ironiq., *Il la lui gardait pour la bonne bouche,* se dit De celui qui, après avoir fait plusieurs mauvais tours à quelqu'un, lui en fait un dernier plus sanglant que les autres.

* Prov., *L'eau vient à la bouche ; cela fait venir l'eau à la bouche,* se dit D'une chose agréable au goût, et dont l'idée excite l'appétit quand on en parle ou qu'on en entend parler. Cela se dit aussi, figurément, De tout ce qui peut exciter les désirs. *Ce que vous avez dit sur les avantages de cette entreprise, lui a fait venir l'eau à la bouche.*

* Fig., *Prendre sur sa bouche,* Épargner sur la dépense de sa nourriture. *Il prend sur sa bouche les charités qu'il fait.*

* Fig. et fam., *S'ôter les morceaux de la bouche,* Se priver du nécessaire pour secourir ou obliger quelqu'un.

* Fig. et pop., *Être sur sa bouche, être sujet à sa bouche,* Être gourmand.

* *La dépense de bouche,* La dépense qu'on fait pour la nourriture.

* *Avoir bouche à cour,* ou *Avoir bouche en cour,* Être nourri dans la maison d'un prince : cela ne se dit proprement que Des officiers de la maison du roi ou des princes, lorsqu'ils ont droit de manger à quelqu'une des tables.

* *Vin de la bouche,* Vin destiné à être servi sur la table du prince.

* *Les officiers de la bouche,* ou absolument, *La bouche,* Les officiers qui apprêtent à manger pour le roi. *Les officiers de la bouche sont partis. La bouche est partie.* On dit dans un sens analogue, *Le service de la bouche.* --- Les offices mêmes où l'on apprête à manger pour le roi, s'appellent également *La bouche.*

* **BOUCHE**, se dit quelquefois Des personnes mêmes, par rapport à la nourriture qu'elles consomment. *Il a tous les jours dix bouches à nourrir. Les vivres commençant à manquer dans la place, on en fit sortir toutes les bouches inutiles,* Toutes les personnes incapables de la défendre.

* **BOUCHE**, se dit également en parlant Des chevaux, et de quelques autres bêtes de somme et de voiture. *La bouche d'un cheval, d'un mulet, d'un âne. Un cheval qui a la bouche fraîche, la bouche échauffée. Un cheval qui a la bouche bonne, fine, tendre, délicate, la bouche mauvaise, égarée, forte.*

* *Ce cheval est fort en bouche, il n'a point de bouche,* Il n'obéit point au mors ; et, *Il n'a ni bouche, ni éperon,* Il est fort en bouche et dur à l'éperon.

* Fig. et fam., *N'avoir ni bouche, ni éperon,* Être stupide et insensible, ne s'émouvoir de rien. *Cet homme est fort en bouche,* Il parle avec beaucoup de véhémence et de hardiesse. Cette dernière façon de parler est peu usitée.

* **BOUCHE**, se dit aussi en parlant De certains poissons, des grenouilles, etc. *Bouche de saumon, de carpe. La bouche d'une grenouille.*

* **BOUCHE**, se dit, par extension et par analogie, de Plusieurs sortes d'ouvertures. *La bouche d'un four, d'un tuyau, d'un puits, d'un volcan, etc. La bouche d'un canon, d'un mortier.* Les artilleurs disent plus ordinairement, *L'embouchure d'un canon, d'un mortier, etc.*

* *Bouche de chaleur,* Ouverture pratiquée sur les côtés d'une cheminée ou d'un poêle, au moyen de laquelle la chaleur se communique dans l'appartement.

* *Exposer une troupe à la bouche du canon,* La conduire, la placer fort près de l'artillerie de l'ennemi.

* *Bouche à feu,* est le terme générique par lequel on désigne Les canons, mortiers, obusiers, pierriers, etc. *Il y avait tant de bouches à feu.*

* **BOUCHE**, se dit encore, surtout au pluriel, Des embouchures par où de grands fleuves se déchargent dans la mer. *Les bouches du Nil. Les bouches du Danube. Les bouches du Gange. Les bouches du Cattaro. Le département des Bouches-du-Rhône.*

BOUCHÉE

. s. f.

* Morceau d'aliment solide qu'on met dans la bouche en une seule fois. *Une bouchée de pain. Une bouchée de viande. Il n'y en a qu'une bouchée.*

* Par exagérat., *Ne faire qu'une bouchée de quelque mets,* Le manger avidement et promptement. *On lui servit un poulet, dont il ne fit qu'une bouchée.*

* Fig. et fam., *Il n'en ferait qu'une bouchée,* se dit Pour exprimer la facilité avec laquelle un homme grand et fort vaincrait, dans un combat, un adversaire beaucoup plus faible que lui.

BOUCHER

. v. a.

* Fermer une ouverture. *Boucher un trou. Boucher un tonneau. Boucher une bouteille. Boucher une porte. Boucher une fenêtre. Se boucher le nez. Se boucher les oreilles. Se boucher les yeux.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel régime direct. *L'ouverture s'est tout à fait bouchée.*

* *Boucher un passage, un chemin, une avenue, etc.,* Empêcher par quelque obstacle qu'on n'y puisse passer. *Nous avions bouché tous les passages à l'ennemi. L'infanterie bouchait les défilés.*

* *Boucher les vues d'une maison,* Murer celles de ses fenêtres qui voient de trop près sur une propriété voisine, contrairement à la coutume, à la loi. *On l'a obligé à boucher ses vues.*

* *Boucher la vue d'un objet,* Empêcher de l'apercevoir. *Ce bâtiment, ce bois, ce mur, bouche la vue du jardin.*

* Fig., *Se boucher les yeux,* Ne vouloir point voir ; et, *Se boucher les oreilles,* Ne vouloir point écouter.

* Fig. et fam., *Boucher un trou,* se dit D'une somme d'argent qui sert à payer quelque dette, ou à dédommager de quelque perte.

* **BOUCHÉ, ÉE. participe**, Fig. et fam., *Avoir l'esprit bouché, être bouché,* Avoir peu d'intelligence, ne pouvoir comprendre les choses les plus simples. *Il a aujourd'hui l'esprit si bouché, qu'on ne peut rien lui faire comprendre. Il faut que ce garçon-là soit bien bouché.*

BOUCHER

. s. m.

* Celui qui tue des boeufs, des moutons, etc., et qui en vend la chair crue en détail. *L'étal d'un boucher. Un couteau de boucher. Garçon boucher.*

* Fig., *C'est un boucher, un vrai boucher,* se dit D'un homme cruel et sanguinaire. Il se dit aussi D'un chirurgien maladroit, et De celui qui opère sans ménagement pour le patient.

BOUCHÈRE

. s. f.

* Celle qui vend de la viande crue, ou La femme d'un boucher.

BOUCHERIE

. s. f.

* L'endroit où un boucher tue les boeufs, les moutons, etc., et L'étal où il en vend la chair en détail. *Les boucheries sont fermées, sont ouvertes. Aller à la boucherie. Acheter de la viande à la boucherie. Manger de la viande de boucherie.* Dans quelques grandes villes, et

particulièrement à Paris, les bouchers ne tuent point le bétail chez eux ; mais on n'en donne pas moins à leur boutique le nom de *Boucherie*. Voyez **ABATTOIR**.

* Prov., *Il n'a pas plus de crédit qu'un chien à la boucherie,* Il n'a aucun crédit, il ne peut rien dans cette affaire.

* **BOUCHERIE**, signifie, figurément, Tuerie, massacre, carnage. *Ce ne fut pas un combat, ce fut une boucherie. Il se fit une grande boucherie dans ce combat. Ces malheureux ne pouvaient se défendre, on en fit une horrible boucherie.*

* *Mener, envoyer des soldats à la boucherie,* Les exposer à une mort presque certaine.

BOUCHE-TROU

. s. m.

* T. de dénigrement. Il se dit d'Une personne qui ne sert qu'à faire nombre, à laquelle on n'a recours qu'au besoin, pour remplir, tant bien que mal, une place vide, un emploi vacant. *Ce comédien n'est pas bon, mais c'est un bouche-trou.* Il est familier.

BOUCHOIR

. s. m.

* Grande plaque de fer qui sert à fermer la bouche d'un four.

BOUCHON

. s. m.

* Ce qui sert à boucher une bouteille, ou quelque autre vase de même nature. *Le bouchon d'une bouteille. Bouchon de liége. Bouchon de bois. Bouchon de papier. Bouchon de filasse. Bouchon de verre, de cristal. Le bouchon d'une fiole, d'une écritoire. Faire un bouchon. Mettre, enfoncer un bouchon.*

* *Faire sauter le bouchon,* Faire partir avec bruit le bouchon qui ferme une bouteille de vin fumeux, tel que le vin de Champagne mousseux.

* *Bouchon de paille, bouchon de foin,* Poignée de paille tortillée, ou de foin tortillé. *Faire un bouchon de paille pour frotter un cheval. Mettre un bouchon de paille à la queue d'un cheval pour indiquer qu'il est à vendre.*

* *Bouchon de linge,* Paquet de linge tortillé. *Mettre du linge en bouchon,* Le chiffonner et le mettre tout en un tas.

* Fig. et fam., *Mon petit bouchon,* Terme de caresse. Il est vieux.

* **BOUCHON**, se dit aussi d'Un rameau de verdure, d'une couronne de lierre, ou de quelque autre signe qu'on attache à une maison, pour faire connaître qu'on y vend du vin. *Un bouchon de cabaret.*

* Il se dit quelquefois, par extension, Du cabaret même. *Il n'y a dans ce village qu'un mauvais bouchon.*

BOUCHONNER

. v. a.

* Mettre en bouchon, chiffonner. *Bouchonner du linge.*

* *Bouchonner un cheval,* Le frotter avec un bouchon de paille.

* **BOUCHONNER**, signifie aussi, familièrement, Cajoler, caresser. Dans ce sens, il est vieux, et ne se disait guère qu'en parlant Des enfants. *Bouchonner un enfant.*

* **BOUCHONNÉ, ÉE. participe**

BOUCHONNIER

. s. m.

***** Celui qui fait, qui vend des bouchons de liége pour les bouteilles.

BOUCLE

. s. f.

***** Sorte d'anneau de diverses formes, garni d'une ou de plusieurs pointes mobiles fixées sur un axe, et qui sert à tendre à volonté une ceinture, une courroie, une sangle, etc. *Des boucles de souliers. Une paire de boucles. Une ceinture à boucle. Une boucle de ceinture. Des boucles de jarretière. Les boucles d'un harnais, etc. Boucle d'argent, d'acier, de cuivre. Une grande boucle. Une petite boucle. Boucle ronde, carrée, ovale. L'ardillon, les ardillons d'une boucle.*

***** Il se dit aussi d'Une espèce d'anneau que les femmes portent à leurs oreilles comme ornement. *Des boucles d'oreilles. Des boucles d'or. Des boucles de diamants.*

***** Il se dit encore Des anneaux de cuivre qu'on met aux cavales pour les empêcher d'être saillies. *Mettre des boucles à une cavale.*

***** Il se dit, en termes de Marine, de Gros anneaux de fer où l'on attache un câble, un cordage ; et particulièrement Des organeaux d'un port, destinés à recevoir les amarres des bâtiments.

*** BOUCLE**, se dit, figurément, Des anneaux que forment les cheveux, naturellement ou par la frisure. *Ses cheveux tombaient en boucles sur ses épaules. Une boucle de cheveux. Friser à boucles, en boucles, à grandes boucles, à grosses boucles, à petites boucles. Les boucles d'une coiffure, d'une perruque.*

*** BOUCLE**, en termes d'Architecture, Petit cercle en forme d'anneau qui sert d'ornement à une moulure ronde.

BOUCLER

. v. a.

***** Mettre une boucle ; attacher, serrer avec une boucle. *Boucler ses souliers, ses jarretières, sa ceinture.*

***** *Boucler un portemanteau,* Le fermer au moyen des boucles.

***** *Boucler une cavale,* Lui mettre des boucles pour empêcher qu'elle ne soit saillie.

***** Fig., *Boucler un port,* En fermer l'entrée. Cette locution a vieilli.

*** BOUCLER**, signifie aussi, Faire prendre la forme de boucles à des cheveux, mettre des cheveux en boucles. *Boucler des cheveux. Boucler une perruque. Boucler un enfant.* On dit également avec le pronom personnel, *Se boucler,* Boucler ses cheveux. *Elle est, tous les soirs, une heure à se friser, à se boucler.*

***** Il est quelquefois neutre, dans le même sens. *Ses cheveux bouclent naturellement.*

***** En termes de Maçonnerie, *Ce mur boucle,* se dit D'un mur dont les parements s'écartent, faute de liaison suffisante dans la construction.

*** BOUCLÉ, ÉE. participe**, *Des souliers bouclés. Une jument bouclée. Des cheveux bouclés.*

***** *Raie bouclée.* Nom donné à l'espèce de raie qu'on vend le plus ordinairement dans nos marchés.

BOUCLIER

. s. m.

* Arme défensive ancienne que les gens de guerre portaient au bras gauche, et dont ils se servaient pour se couvrir le corps. *Un bouclier rond. Un bouclier ovale. Se couvrir de son bouclier. Parer du bouclier. Les Grecs et les Romains portaient de grands boucliers.*

* *Levée de boucliers,* Démonstration par laquelle les soldats romains témoignaient leur résistance aux volontés de leur général.

* Fig., *Levée de boucliers,* Opposition ou attaque contre une personne, contre un corps, faite avec éclat et sans succès. *Faire une levée de boucliers. De quoi lui a servi cette grande levée de boucliers ?*

* Par extension, *Faire un bouclier de son corps à quelqu'un,* Se mettre au devant de quelqu'un, pour le préserver des coups qui lui sont portés.

* **BOUCLIER**, se dit figurément, au sens moral, Des choses et même des personnes qui sont comme une sauvegarde, une protection, une défense. *Son âge, sa faiblesse lui sert de bouclier. Il se fait un bouclier de la faveur dont il jouit, etc. Ce général est le bouclier de l'État. Ce prélat est le bouclier de la foi, le bouclier de la religion.*

BOUCON

. s. m.

* T. emprunté de l'italien. Mets ou breuvage empoisonné. *Donner le boucon à quelqu'un,* L'empoisonner. *Prendre, avaler le boucon.* Il est vieux et bas.

BOUDER

. v. n.

* Il se dit proprement Des enfants, lorsqu'ils ont quelque petit chagrin, et qu'ils ne le témoignent que par la mine qu'ils font. *Un enfant qui boude toujours, qui ne fait que bouder.*

* Il se dit aussi D'une personne qui laisse voir, par son silence, et par l'expression de son visage, qu'elle a de l'humeur, qu'elle garde quelque ressentiment contre une autre. *Je ne sais ce qu'il a contre moi, mais il boude depuis quelque temps, et ne me parle plus. Ils boudent l'un contre l'autre. Une femme qui ne fait que bouder. Ces deux personnes boudent.* Il est familier.

* Fam., *Bouder contre son ventre,* se dit D'un enfant qui se mutine, et qui ne veut pas manger. Il se dit figurément D'une personne qui, par dépit, refuse ce qu'on sait qu'elle désire et qui lui convient.

* **BOUDER**, s'emploie quelquefois activement. *D'où vient que vous me boudez ? Il me boude depuis quelque temps.* On l'emploie également avec le pronom personnel, comme verbe réciproque. *Ces deux amis se boudent. Ils se sont boudés l'un l'autre fort longtemps.*

* **BOUDER neutre**, se dit, au Jeu du domino, Du joueur qui n'a point de numéro à placer. On dit de lui qu'*Il boude,* et lui-même dit alors, *Je boude.*

* Prov., *C'est un homme qui ne boude pas,* C'est un brave qui est toujours prêt à répondre à une attaque.

* **BOUDER**, en termes de Jardinage, se dit D'un arbre ou d'un arbuste qui ne profite pas. *Ces jeunes pommiers boudent.*

* **BOUDÉ, ÉE. participe**

BOUDERIE

. s. f.

* Action de bouder ; État où est une personne qui boude. *Il y a toujours quelque bouderie entre eux. Ce sont des bouderies continuelles de sa part. Quand sa bouderie le prend, le tient. C'est une bouderie qui se passera.*

BOUDEUR

, EUSE. adj.

* Qui boude habituellement, fréquemment. *C'est un enfant naturellement boudeur. Il est d'une humeur boudeuse.*

* Il s'emploie aussi comme substantif. *C'est un boudeur. C'est un maussade et ennuyeux boudeur. C'est une boudeuse, une petite boudeuse.*

BOUDIN

. s. m.

* Boyau rempli de sang et de graisse de porc, avec l'assaisonnement nécessaire. *Faire du boudin. Faire griller du boudin. Manger du boudin. Une aune de boudin. Deux aunes de boudin.* On dit, *Un boudin,* en parlant d'Une portion de boudin, de médiocre longueur, lorsque les deux bouts en sont fermés et noués. *Un gros boudin. Servir, manger des boudins.*

* *Boudin blanc,* Sorte de boudin fait avec du lait et du blanc de volaille ; par opposition au boudin ordinaire, appelé *Boudin noir.*

* Prov., fig. et bass., *S'en aller en eau de boudin,* se dit D'une affaire, d'une entreprise qui ne réussit pas.

* **BOUDIN**, se dit, par extension, de Certaines choses qui ont, par leur forme, quelque ressemblance avec le boudin. *À bord des navires, on est obligé, dans les grands roulis, d'entourer les plats et les assiettes de boudins de grosse toile remplis de sable, pour les assujettir.*

* **BOUDIN**, en termes d'Architecture, Le gros cordon de la base d'une colonne.

* **BOUDIN**, en termes de Sellerie, Petit portemanteau de cuir, en forme de valise, qu'on attache sur le dos d'un cheval.

* **BOUDIN**, en termes de Serrurerie, Espèce de ressort qui est formé d'une spirale de fil de fer. *Le store de cette voiture ne va plus, le boudin est cassé.*

* **BOUDIN**, en termes de Perruquier, Boucle de cheveux en spirale qui est ferme et un peu longue. *Être frisé en boudins. On portait autrefois des perruques à boudins.*

* **BOUDIN**, en termes de Mineur, Fusée, sorte de mèche avec laquelle on met le feu à la mine. On se sert, en termes de Guerre, du mot *Saucisson*. Voyez **SAUCISSON**.

BOUDINE

. s. f.

* T. de Verrerie. Masse de verre qui forme une espèce de noyau au milieu d'un plateau de verre.

BOUDOIR

. s. m.

* Sorte de cabinet orné avec élégance, à l'usage particulier des dames, et dans lequel elles se retirent, lorsqu'elles veulent être seules ou s'entretenir avec des personnes intimes. *Madame est dans son boudoir. Un joli boudoir. Un boudoir élégant.*

BOUE

. s. f.

* La fange des rues et des chemins. *Un chemin plein de boue. Des rues pleines de boue. Un tas de boue. Être tout couvert de boue. Tomber dans la boue. Faire rejaillir de la boue. Les boues des rues. Enlever les boues des rues.*

* *Payer les boues et lanternes,* signifiait autrefois, Payer la taxe imposée pour l'enlèvement des boues et pour l'entretien des lanternes.

* Prov. et fig., *Cette maison n'est faite que de boue et de crachat,* Elle n'est bâtie que de mauvais matériaux.

* Prov., *Ne pas faire plus de cas d'une chose que de la boue de ses souliers,* Ne s'en soucier aucunement, la mépriser.

* Fig., *Tirer quelqu'un de la boue,* Le tirer d'un état bas et abject. *Traîner quelqu'un dans la boue,* Proférer ou écrire contre lui des injures graves, des imputations diffamantes. *Cet homme est dans la boue, est tombé dans la boue,* Il est plongé dans l'abjection.

* Fig., *C'est une âme de boue,* C'est une âme basse et vile.

* **BOUE**, se dit quelquefois Du dépôt d'encre épaisse, qui se forme au fond de l'écritoire. *Ce n'est plus de l'encre, c'est de la boue. Comment voulez-vous écrire avec cette boue ?*

* **BOUE**, se dit, vulgairement, Du pus qui sort d'Un abcès. *Un abcès dont il sort beaucoup de boue.* Ce sens vieillit.

* **BOUES**, au pluriel, se dit d'Une sorte de limon qui se trouve près de certaines eaux minérales, et qui est imprégné des matières que ces eaux charrient avec elles. *Les médecins prescrivent les boues sous la forme de bain, pour combattre certaines affections rhumatismales, etc. Prendre les boues de Saint-Amand, de Barbotan, etc.*

BOUÉE

. s. f.

* T. de Marine. Il se dit d'Un morceau de bois ou de liége, d'un fagot, ou d'un baril vide, qui flotte au-dessus d'une ancre pour indiquer l'endroit où elle est mouillée.

* Il se dit aussi de Toute marque semblable qui sert à indiquer les passages difficiles, les écueils, les bris de bâtiments, etc.

* *Bouée de sauvetage,* ou *Salvanos,* Grand plateau de liége qu'on jette à la mer, lorsqu'un homme y est tombé, et qu'on ne peut pas lui donner d'autres secours.

BOUEUR

. s. m.

* Charretier payé pour enlever les boues des rues avec un tombereau. *Les boueurs de Paris.*

BOUEUX

, EUSE. adj.

* Plein de boue. *Des chemins tout boueux. Une rue boueuse.*

* *Impression boueuse,* Celle dont l'encre s'écarte et tache le papier au delà de l'empreinte du caractère. On dit aussi, *Écriture boueuse.*

* *Estampe boueuse,* Estampe tirée sur une planche mal essuyée, et où il est resté du noir entre les hachures.

BOUFFANT

, ANTE. adj.

* Qui bouffe, qui paraît gonflé. Il ne se dit que Des étoffes qui ont assez de consistance pour ne pas s'aplatir, et qui se soutiennent d'elles-mêmes. *Une étoffe bouffante. Une garniture bouffante.*

* **BOUFFANTE**, au féminin, se disait autrefois, substantivement, d'Un petit panier qui servait aux femmes à soutenir et à faire bouffer leurs jupes.

* Il s'est dit aussi d'Une sorte de filet léger et gaufré que les femmes se nouaient autour du cou, en guise de fichu.

BOUFFE

. s. m.

* Bouffon. Il est familier, et ne se dit que Des acteurs qui jouent dans les opéras italiens.

* Absol. et fam., *Les bouffes,* Le théâtre italien à Paris. *Aller aux bouffes.*

BOUFFÉE

. s. f.

* Souffle de vent ou courant de vapeur, qui arrive brusquement et qui dure peu. *Une bouffée de vent. Une bouffée de fumée. Il vient de temps en temps des bouffées de chaleur.*

* Il se dit quelquefois pour Halenée. *Envoyer des bouffées de vin. Il nous empoisonnait par des bouffées d'ail. Il fumait auprès de nous, et nous envoyait des bouffées de tabac.*

* Il se dit, figurément et familièrement, pour Accès subit et passager, en parlant De la fièvre, des passions, etc. *Une bouffée de fièvre. Ce n'est qu'une bouffée d'humeur, de colère. Il a quelquefois des bouffées de dévotion, de générosité. Ses bouffées d'orgueil sont très-ridicules.*

* Fig. et fam., *Ne faire une chose, ne s'y adonner que par bouffées,* Ne la faire, ne s'y adonner que par intervalles et par boutades. *Il ne s'adonne au travail que par bouffées.*

BOUFFER

. v. n.

* Enfler, gonfler ses joues en soufflant. Il est familier, et ne se dit guère qu'en parlant D'une personne qui manifeste ainsi la colère dont elle est animée. *Bouffer de colère.*

* Il se dit plus ordinairement De l'effet de certaines étoffes qui se soutiennent d'elles-mêmes, et qui, au lieu de s'aplatir, se courbent en rond. *Une étoffe qui bouffe. Du ruban qui bouffe.*

* Il se dit, en termes de Maçonnerie, Du plâtre qui gonfle, et D'un mur qui pousse en dehors ou qui boucle.

* Il se dit également Du pain, lorsqu'il enfle dans le four, par l'effet de la chaleur.

BOUFFETTE

. s. f.

* Petite houppe qu'on attache à divers objets, pour servir d'ornement. *Il faut des bouffettes à ce harnais.*

* Il se dit, particulièrement, Des noeuds de ruban un peu renflés qui font partie de certains ajustements d'homme ou de femme.

BOUFFIR

. v. a.

* Rendre enflé. Il ne se dit au propre qu'en parlant Des chairs. *L'hydropisie lui a bouffi tout le corps.*

* Il est aussi neutre. *Le visage lui bouffit tous les jours.*

* **BOUFFI, IE. participe**, *Avoir le visage bouffi, les joues bouffies.*

* Par extension, *Être bouffi de rage, de colère,* Avoir le visage altéré, gonflé par une violente colère.

* Fig., *Être bouffi d'orgueil, de vanité,* Être plein d'orgueil, de vanité, et l'annoncer par son air et ses manières.

* Fig., *Style bouffi,* Style ampoulé.

BOUFFISSURE

. s. f.

* Enflure des chairs, molle, sans rougeur, et plus ou moins étendue, causée par un épanchement de sérosité, ou de sang, ou d'air. *Bouffissure du visage.*

* Fig., *Bouffissure du style,* L'emploi des termes ampoulés, des expressions exagérées.

BOUFFON

. s. m.

* Personnage de théâtre dont l'emploi est de faire rire. On le dit, par extension et presque toujours par dénigrement, d'Un homme qui prend à tâche de faire rire, par ses plaisanteries, les personnes dans la société desquelles il se trouve. *Cet acteur est un bouffon assez amusant. C'est un excellent bouffon. C'est un très-bon bouffon. Son métier est de faire le bouffon. Faire le personnage de bouffon. Il se plaît à faire le bouffon. Un mauvais, un insipide bouffon. Un froid, un plat bouffon. Autrefois les rois, les princes avaient des bouffons.*

* *Servir de bouffon,* Être dans quelque société un objet de moquerie, de risée. *Je vois bien, dit-il, que je sers ici de bouffon.* On dit de même : *Je ne prétends pas être votre bouffon. Suis-je donc votre bouffon ? Etc.*

* Au féminin, *Faire la bouffonne,* se dit D'une femme qui cherche à faire rire une société. On dit aussi, *C'est une petite bouffonne,* en parlant D'une petite fille gaie et enjouée. Le substantif féminin est peu usité.

BOUFFON

, ONNE. adj.

* Plaisant, facétieux. *C'est un personnage bouffon. Avoir la mine bouffonne, l'humeur bouffonne. Discours bouffon. Style bouffon. Aventure bouffonne. Cela est bouffon, très-bouffon.*

* Il se dit substantivement, en parlant Des ouvrages d'esprit, et signifie alors, Le style bouffon, le genre bouffon, bassement comique. *Cet auteur tombe trop souvent dans le bouffon.*

BOUFFONNER

. v. n.

* Faire ou dire des plaisanteries qui sentent le bouffon, qui ont quelque chose d'ignoble. *Cet homme ne fait que bouffonner.*

BOUFFONNERIE

. s. f.

* Ce qu'on fait ou ce qu'on dit pour exciter le rire. *Plaisante bouffonnerie. Plate bouffonnerie.*

BOUGE

. s. m.

* Espèce de petit cabinet auprès d'une chambre. *Une chambre avec un bouge.* On ne l'emploie guère qu'en parlant Des maisons où logent les gens du bas peuple.

* Il se dit aussi d'Un logement étroit et malpropre. *C'est un bouge, un vrai bouge. Il est logé dans un mauvais bouge.*

BOUGEOIR

. s. m.

* Espèce de chandelier sans pied qu'on porte au moyen d'un manche ou d'un anneau, et dans lequel on met ordinairement une bougie. *Un bougeoir d'argent. Un bougeoir de cuivre doré.*

* Il s'est dit, particulièrement, Du petit chandelier d'or qu'un valet de chambre portait au coucher du roi ; et que le roi, lorsqu'il se déshabillait, faisait donner par distinction à quelqu'un des courtisans. *Le roi fit donner le bougeoir à tel seigneur. Tel seigneur tenait le bougeoir.*

BOUGER

. v. n.

* Se mouvoir de l'endroit où l'on est. *Si vous bougez de votre place, vous me désobligerez. Si vous bougez, vous êtes mort.*

* Il s'emploie plus ordinairement avec la négation. *Je ne bougerai de là, puisque vous l'ordonnez. Ne bougez de là. Ne bougez pas. Ne bougez. Il ne bouge pas plus qu'une statue, pas plus que s'il était mort.*

* Fam., *Ne bouger d'un lieu,* Y être fort assidu. *Il ne bouge de cette maison. Il ne bouge pas du cabaret. Quand une fois il est à son atelier, dans son cabinet, il n'en bouge plus. Il ne bouge pas d'auprès de cette femme,* Il est sans cesse auprès d'elle.

* **BOUGER**, signifie quelquefois, au figuré, S'agiter d'une manière hostile, se soulever. *S'ils bougent, c'est à moi qu'ils auront affaire. Les mécontents n'osèrent pas bouger.*

BOUGETTE

. s. f.

* Petit sac de cuir qu'on porte en voyage. Il est vieux.

BOUGIE

. s. f.

* Chandelle de cire. *Grosse bougie. Petite bougie. Bougie de table. Un bout de bougie. Allumer de la bougie. Ne brûler que de la bougie. Bougie blanche. Bougie jaune. Une livre de bougie. Allumer les bougies. Éteindre, souffler les bougies.*

* *Aux bougies,* À la lumière des bougies. *Cette femme très-brune paraît belle aux bougies. Dîner aux bougies. Dans cette saison on dîne aux bougies.*

* *Pain de bougie,* Bougie mince et flexible, pliée en rond ou autrement, qu'on porte dans sa poche pour s'en servir au besoin, et qu'on nomme familièrement *Rat de cave.*

* **BOUGIE**, en termes de Chirurgie, Petit cylindre flexible et sans cavité, fait de cire, de gomme élastique ou d'autre matière, qu'on introduit dans le canal de l'urètre, pour le dilater et le tenir ouvert, ou pour y détruire, par la suppuration, des obstacles qui s'opposent à la sortie de l'urine.

BOUGIER

. v. a.

* Passer sur la cire fondue d'une bougie allumée les bords de quelque étoffe, pour empêcher qu'elle ne s'effile. *Bougier du taffetas.*

* **BOUGIÉ, ÉE. participe**

BOUGONNER

. v. n.

***** Gronder entre ses dents. *Cette vieille ne fait que bougonner*. Il est très-familier.

BOUGRAN

. s. m.

***** Sorte de toile forte et gommée, dont les tailleurs se servent pour mettre dans quelques parties d'un habit, entre la doublure et l'étoffe, afin de les tenir plus fermes. *Mettre du bougran dans un collet, à des boutonnières.*

BOUILLANT

, ANTE. adj.

***** Qui bout. *De l'eau bouillante. De l'huile bouillante.*

***** Il se dit figurément Des personnes, et signifie, Prompt, vif, ardent. *Un homme bouillant. Un courage bouillant. Un esprit bouillant. Une jeunesse bouillante. C'est un homme qui a le sang bouillant.*

***** *Bouillant de colère, d'impatience, etc.,* Plein de colère, d'impatience, etc.

BOUILLE

. s. f.

***** Longue perche dont les pêcheurs se servent pour remuer la vase et troubler l'eau, afin que le poisson entre plus facilement dans les filets.

BOUILLER

. v. a.

***** Troubler l'eau avec une bouille.

***** *Bouiller une étoffe,* La marquer suivant les règles prescrites.

*** BOUILLÉ, ÉE. participe**

BOUILLI

. s. m.

***** Viande cuite dans un pot, dans une marmite, et qui a servi à faire du bouillon. Il se dit ordinairement Du boeuf. *Ne manger que du bouilli. Couper, servir le bouilli. La soupe et le bouilli. Un bon bouilli. Un morceau de bouilli. Bouilli gras, maigre, entrelardé.*

BOUILLIE

. s. f.

***** Sorte d'aliment qui est fait de lait et de farine bouillis ensemble jusqu'à une certaine consistance, et qu'on donne ordinairement aux petits enfants. *Faire de la bouillie. Donner de la bouillie à un enfant. Lui faire manger de la bouillie. Un poêlon de bouillie.*

***** Fig. et fam., *Cette viande s'en va toute en bouillie,* Elle a perdu sa consistance, pour avoir bouilli trop longtemps.

***** Prov. et fig., *Faire de la bouillie pour les chats,* Prendre de la peine pour faire une chose qui ne servira à rien.

*** BOUILLIE**, se dit aussi Des chiffons bouillis et réduits en pâte liquide, avec lesquels se fabriquent le papier et le carton.

BOUILLIR

. v. n.

* (*Je bous, tu bous, il bout ; nous bouillons, vous bouillez, ils bouillent. Je bouillais. Je bouillis. Je bouillirai. Je bouillirais. Bous. Qu'il bouille. Que je bouille. Que je bouillisse. Bouillant.*) Il se dit proprement Des liquides, lorsque la chaleur ou la fermentation y produit un mouvement, et qu'il se forme des bulles, de petites ondes à la surface. *Faire bouillir de l'eau. Mettre de l'eau bouillir. Du lait qui bout, qui commence à bouillir. Quand l'eau bouillira. Le vin bout dans la cuve. La chaux vive bout quand on l'arrose d'eau.*

* Prov. et fig., *Bouillir du lait à quelqu'un,* Lui faire plaisir, lui dire quelque chose d'agréable. *C'est lui bouillir du lait que de lui parler de ses vers, de cette femme.* Dans cette phrase, *Bouillir* est employé activement.

* Fig., *Le sang lui bout dans les veines,* se dit D'un jeune homme ardent, fougueux, dans la première vigueur de l'âge.

* Fig., *Cela fait bouillir le sang,* se dit De ce qui cause une vive impatience. On dit de même, *Mon sang bout quand je vois, quand j'entends de pareilles choses.*

* Fig., *La tête me bout, la cervelle me bout,* Je sens une excessive chaleur à la tête.

* Fig., *Bouillir d'impatience,* Éprouver une impatience violente.

* **BOUILLIR**, se dit aussi Des choses qu'on fait cuire dans l'eau ou dans quelque autre liquide. *Faire bouillir de la viande, des châtaignes, des pommes de terre, etc. Faire bouillir des herbes.*

* Il se dit également Du vaisseau où l'on fait cuire quelque chose. *Faire bouillir le pot. Le pot bout.*

* Fam., *Cela fait bouillir la marmite ; cela sert, cela aide à faire bouillir la marmite, à faire bouillir le pot,* se dit De ce qui contribue particulièrement à faire subsister un ménage. *Ce petit emploi l'aide à faire bouillir la marmite.*

* Fig. et fam., *N'être bon ni à rôtir, ni à bouillir,* N'être propre à rien. Il se dit Des choses et des personnes. *Cet homme n'est bon ni à rôtir, ni à bouillir.*

* **BOUILLI, IE. participe**, *Du boeuf bouilli. De la viande bouillie. Des châtaignes bouillies.*

* *Cuir bouilli,* Cuir de vache préparé d'une certaine façon, et endurci à force de bouillir. *Une tabatière de cuir bouilli.*

BOUILLOIRE

. s. f.

* Vaisseau de cuivre, ou d'autre métal, destiné particulièrement à faire bouillir de l'eau.

BOUILLON

. s. m.

* Il se dit de Ces petites ondes qui se forment à la surface d'un liquide lorsqu'il bout. *Faire bouillir de l'eau à petits bouillons, à gros bouillons.*

* *Il n'y faut qu'un ou deux, que deux ou trois bouillons,* se dit D'une chose qu'il ne faut pas faire bouillir longtemps. *Il ne faut que deux ou trois bouillons pour faire cette tisane, pour cuire ce poisson.*

* Fig. et fam., *Dans les premiers bouillons de sa colère,* Dans les premiers mouvements, dans les premiers transports de sa colère.

* **BOUILLON**, se dit aussi de L'eau qu'on a fait bouillir quelque temps avec de la viande, ou avec des herbes, pour servir de nourriture ou de remède. *Il n'y a pas assez de bouillon dans ce potage. Cela fait un bouillon clair. Bouillon perlé. Bouillon nourrissant. Bouillon succulent. Bouillon gras. Bouillon à la viande. Bouillon d'os, de gélatine. Bouillon aux*

herbes. Une écuellée de bouillon. Bouillons amers. Bouillons rafraîchissants. Bouillon de grenouilles, de tortue, de poulet, de veau, d'herbes, etc.

* *Prendre un bouillon,* Avaler autant de bouillon qu'il en tient à peu près dans une écuelle, dans un bol. *Il a pris un bouillon avant de partir.* Il prend des bouillons rafraîchissants. On dit dans un sens analogue : *Faire chauffer un bouillon. Apporter un bouillon à quelqu'un. Etc.*

* *Être réduit au bouillon, être au bouillon,* se dit D'une personne infirme qui ne peut prendre aucune nourriture solide.

* *Bouillon coupé,* Bouillon affaibli par un mélange d'eau.

* **BOUILLON**, se dit aussi Des ondes que forme un liquide, lorsqu'il est agité, lorsqu'il tombe ou jaillit. *L'eau sort à gros bouillons de cette source. Cette source fait de gros bouillons d'eau. Une fontaine qui jette de gros bouillons.*

* Il se dit, par exagération, Du sang qui sort abondamment d'une blessure, ou par la bouche. *Le sang sortait à gros bouillons de sa blessure. Il a vomi le sang à gros bouillons.*

* *Bouillon d'eau,* Jet d'eau qui sort en grande abondance, sans s'élever bien haut. *Au bout de l'allée, on voit un gros bouillon d'eau.*

* **BOUILLON**, se dit, par extension, de Certains gros plis ronds qu'on fait à quelques étoffes pour la parure et l'ornement, soit dans les vêtements, soit dans les meubles. *Du taffetas renoué à gros bouillons.*

* **BOUILLON**, se dit encore d'Une bulle d'air qui se trouve engagée dans le verre.

BOUILLON-BLANC

. s. m.

* T. de Botan. Espèce de molène, plante fort commune, dont les fleurs sont employées en médecine comme pectorales.

BOUILLONNANT

, ANTE. adj.

* Qui bouillonne. *Une eau bouillonnante.*

BOUILLONNEMENT

. s. m.

* Mouvement, agitation d'un liquide qui bouillonne. *Le bouillonnement de l'eau. Le bouillonnement d'une source. Le bouillonnement du sang.*

BOUILLONNER

. v. n.

* Il se dit De l'eau et des autres liquides, lorsqu'ils jaillissent, tombent ou s'agitent en formant des bouillons. *Une fontaine qui bouillonne. Une source qui bouillonne. Le sang bouillonnait en sortant de la plaie. L'eau commence à bouillonner. Faire bouillonner l'eau en l'agitant.*

* Fig., *Bouillonner de fureur, de colère,* Être agité de fureur, d'une violente colère.

* Activem., *Bouillonner une robe, une étoffe, un ruban,* Y faire les gros plis qu'on appelle des bouillons.

BOUILLOTTE

. s. f.

* *Voyez* **BOUILLOIRE**.

BOUILLOTTE

. s. f.

* Espèce de brelan à cinq personnes, où l'on cède sa place quand on a perdu sa cave, c'est-à-dire, tout ce qu'on avait devant soi. *Jouer à la bouillotte.*

BOUJARON

. s. m.

* T. de Marine. Petite mesure de fer-blanc qui sert, dans la cambuse, à distribuer les divers liquides à l'équipage, et qui contient le seizième d'une pinte. *Un boujaron d'eau-de-vie.*

BOULAIE

. s. f.

* Champ planté de bouleaux. Il est peu usité.

BOULANGER

, ÈRE. s.

* Celui, celle dont le métier est de faire et de vendre du pain. *Maître boulanger. Garçon boulanger. Acheter du pain chez le boulanger. Pain de boulanger. La boutique, le fonds d'un boulanger. C'est mon boulanger. Un bon boulanger. Une riche boulangère.*

BOULANGER

. v. a.

* Pétrir du pain, et le faire cuire. *Un garçon qui boulange bien. Cette femme sait boulanger.*

* **BOULANGÉ, ÉE. participe**, *Du pain bien boulangé.*

BOULANGERIE

. s. f.

* L'art de faire le pain, ou Le commerce du boulanger. *Il entend bien la boulangerie.*

* Il se dit aussi Du lieu où se fait le pain, dans certains établissements publics, dans les communautés, dans les maisons à la campagne. *Aller à la boulangerie.*

* Il se dit également de L'établissement, du fonds d'un boulanger. *Il a vendu sa boulangerie.*

BOULE

. s. f.

* Corps sphérique, corps rond en tous sens. Il se dit surtout Des objets de cette forme qui sont faits par la main de l'homme. *Boule de bois. Boule d'ivoire. Boule de fer, de cuivre. Boule creuse. Un clocher, un obélisque surmonté d'une boule. Duns certaines assemblées délibérantes, on se sert de petites boules pour voter au scrutin. Boule noire. Boule blanche. Mettre sa boule dans l'urne. Une boule à jouer au mail. Une boule de mail. Une boule à jouer aux quilles. Une boule de quilles. Une boule de neige.*

* Par extension et fam., *Être rond comme une boule*, Être gros et replet. *Cet enfant est rond comme une boule.* On dit aussi, *Se mettre en boule*, Se ramasser, se pelotonner.

* En Pharmacie, *Boule de Mars* ou *de Nancy*, Tartre chalybé, ou tartrate de potasse et de fer, qu'on a mis en boule. *Eau de boule*, Liqueur tonique qu'on prépare en mettant des boules de Mars dans de l'eau-de-vie. *L'eau de boule est bonne pour les contusions.*

* *Jeu de boule,* Jeu où plusieurs personnes font rouler des boules vers un but, en cherchant à les faire arriver le plus près de ce but qu'il est possible. *Jouer à la boule. Joueur de boule.* Il se dit aussi Du lieu où l'on joue à la boule. *Jeu de boule couvert. Jeu de boule découvert.*

* *Avoir la boule,* Avoir l'avantage de jouer le premier. *Il faut voir à qui aura la boule. On joue en trente, et ils ont dix et la boule.*

* *Aller à l'appui de la boule,* Jouer sa boule, de manière qu'elle pousse celle du joueur avec qui l'on est de moitié, et qu'elle l'approche du but.

* Fig. et fam., *Aller à l'appui de la boule,* Seconder celui qui a commencé dans quelque affaire que ce soit ; Appuyer une proposition qui a été faite, un avis qui a été ouvert. *Vous n'avez qu'à commencer, j'irai à l'appui de la boule.*

* Au Jeu de quilles, *Pied à boule,* se dit Pour avertir celui qui joue à rabattre, de tenir le pied à l'endroit où sa boule s'est arrêtée. On dit aussi, *Tenez pied à boule, tenir pied à boule.*

* Fig. et fam., *Tenir pied à boule,* Être extrêmement assidu, s'attacher à quelque travail avec beaucoup d'application et de persévérance. *Faire tenir pied à boule à quelqu'un,* L'obliger à une grande assiduité.

* Prov. et fig., *La boule noire lui tombe toujours,* Le sort lui est toujours défavorable. *Il attrape toujours la boule noire,* C'est toujours sur lui que tombent les mauvais traitements.

* **BOULE**, se dit aussi de Certains arbrisseaux taillés en forme de boule. *Une boule de myrte. Une boule de chèvrefeuille.*

* En Botan., *Boule-de-neige,* Espèce de viorne dont les fleurs blanches sont rassemblées en boules.

* **À LA BOULE VUE, À BOULE VUE. loc. adverbiales et familières**, Précipitamment, avec peu d'attention. *Faire quelque chose à la boule vue. On a jugé cela à boule vue.*

BOULEAU

. s. m.

* Arbre de nos forêts, dont le bois est blanc, et qui est employé à une foule d'usages économiques, surtout dans le nord de l'Europe. *Les menues branches du bouleau servent à faire des balais. Un balai de bouleau. En Norwége et dans le nord de la Suède, on couvre les maisons avec l'écorce du bouleau. Les Russes emploient la séve du bouleau pour faire la bière.*

BOULEDOGUE

. s.m.

* qui est une altération du mot anglais *Bulldog.* Espèce de chien dogue dont les dents sont en crochet.

BOULET

. s. m.

* Boule de fer fondu, de différentes grosseurs, dont on charge les canons. *Un boulet de canon. Un boulet de vingt-quatre livres. Un boulet de vingt-quatre. Un boulet de calibre. Il fut tué d'un boulet de canon. Un boulet de canon lui emporta la cuisse. On charge quelquefois les canons avec des boulets de pierre.*

* *Boulet ramé,* ou *Boulet à deux têtes,* Boulet de canon divisé en deux parties qui tiennent l'une à l'autre par une chaîne ou par une barre de fer, et dont on se sert dans les combats sur mer.

* *Boulet rouge,* Boulet qu'on a fait rougir au feu avant que de le mettre dans le canon. *Tirer à boulets rouges.*

* Fig. et fam., *Tirer à boulets rouges sur quelqu'un,* En dire les choses les plus offensantes ; ou Le tourmenter par des railleries, par des épigrammes.

* **BOULET**, dans la Législation militaire, se dit d'Une peine afflictive et infamante qui consiste à traîner le boulet. Quand la dégradation du condamné a lieu, il passe devant la troupe assemblée, ayant à la jambe une chaîne à l'extrémité de laquelle est attaché un boulet. *Condamner un déserteur au boulet.*

* **BOULET**, en termes d'Art vétérinaire, Jointure qui est au-dessus du paturon de la jambe d'un cheval. *Un cheval blessé au boulet.*

BOULETÉ

, ÉE. adj.

* T. d'Art vétérinaire. Il se dit D'un cheval dont le boulet est hors de sa situation naturelle. *Ce cheval est bouleté.*

BOULETTE

. s. f.

* Petite boule de cire, de papier, de mie de pain, etc. *Pendant toute la classe ces deux écoliers se sont lancé des boulettes de pain à la figure. Jeter des boulettes.*

* Il se dit particulièrement, en termes de Pâtisserie et de Cuisine, de Petites boules de pâte ou de chair hachée. *D'excellentes boulettes. Mettre des boulettes de viande hachée dans un ragoût, dans un pâté.*

BOULEUX

. s. m.

* Il se dit D'un cheval trapu, qui n'est propre qu'à des services de fatigue. *Le cheval qu'il a acheté est un assez bon bouleux.*

* Fig. et fam., *C'est un bon bouleux,* C'est un homme d'une capacité médiocre, mais qui ne laisse pas de bien faire son devoir dans l'occasion.

BOULEVARD

. s. m.

* (Quelques-uns écrivent encore, *Boulevart.*) Le terre-plein d'un rempart, tout le terrain d'un bastion ou d'une courtine. *Se promener sur le boulevard. Un boulevard revêtu de pierre.* Ce terme n'est plus usité dans l'Art militaire.

* Il se dit, par extension, d'Une promenade plantée d'arbres qui fait le tour d'une ville, et qui occupe ordinairement l'espace où étaient d'anciens remparts. *Les boulevards de Paris. Se promener sur les boulevards. Les boulevards intérieurs, extérieurs.*

* **BOULEVARD**, se dit, figurément, d'Une place forte qui met un grand pays à couvert de l'invasion des ennemis. *Cette place est le boulevard de l'Italie. Malte fut longtemps le boulevard de la chrétienté contre les Turcs.*

* Il se dit, dans un sens encore plus figuré, de Tout ce qui offre à une grande réunion d'hommes, à un ou plusieurs peuples, sauvegarde et protection. *L'union des citoyens est le plus sûr boulevard de l'État. Ce héros fut le boulevard de la chrétienté.*

BOULEVERSEMENT

. s. m.

* Renversement qui produit un grand désordre. *Ce tremblement de terre fit un bouleversement général.*

* Il se dit figurément en parlant D'un État, des affaires publiques ou particulières. *Au milieu de ce bouleversement, bien des fortunes furent anéanties. Les bouleversements qui renversent les empires. Ses affaires sont dans un bouleversement total.*

BOULEVERSER

. v. a.

* Ruiner, abattre, renverser entièrement. *L'ouragan, le tremblement de terre a tout bouleversé.*

* Il signifie quelquefois, Agiter, troubler avec violence. *Quand la surface des mers est bouleversée par la tempête.*

* Il signifie aussi, simplement, Déranger, mettre sens dessus dessous. *Bouleverser tout dans une maison, dans une chambre, dans un cabinet. Pour trouver ce livre, j'ai bouleversé toute ma bibliothèque.*

* Il se dit figurément, au sens physique et au sens moral, en parlant D'un grand désordre, d'une confusion extrême. *Cet événement bouleversa toute l'Europe. Ce ministre a bouleversé l'État. Les pertes que ce négociant vient d'éprouver ont bouleversé sa fortune, ses affaires. Cette nouvelle lui bouleversa l'esprit, la tête,* Lui altéra l'esprit. On dit à peu près de même, *Cela m'a bouleversé, m'a tout bouleversé,* Cela m'a causé une émotion extraordinaire et fort pénible.

* **BOULEVERSÉ, ÉE. participe**

BOULEVUE

* (À LA ou À). loc. adv. *Voyez* **BOULE**.

BOULIER

. s. m.

* T. de Pêche. Espèce de filet qu'on tend aux embouchures des étangs salés.

BOULIMIE

. s. f.

* T. de Médec. Faim excessive et si pressante, qu'elle cause des défaillances quand on ne là satisfait pas promptement.

BOULIN

. s. m.

* Trou pratiqué dans un colombier, afin que les pigeons s'y retirent et y fassent leurs petits. *Un colombier garni de boulins.*

* Il se dit également de Pots de terre faits exprès pour servir de retraite à des pigeons, pour attirer des pigeons étrangers.

* **BOULIN**, en termes de Maçonnerie, se dit Des trous qu'on fait à un mur pour recevoir les pièces de bois qui portent les échafaudages ; et, par extension, de Ces pièces de bois mêmes.

BOULINE

. s. f.

* T. de Marine. Cordage amarré vers le milieu de chaque côté d'une voile carrée, pour lui faire prendre le vent de côté. *La bouline de la grande voile, de la misaine, etc. Haler la bouline.*

* *Aller à la bouline,* Tenir le plus près du vent, recevoir le vent de biais en mettant les voiles de côté par le moyen des boulines.

* *Courir la bouline,* se dit D'un châtiment qui consiste à faire passer le condamné entre deux haies de matelots qui le frappent avec des garcettes.

BOULINER

. v. a.

* T. de Marine. Haler la bouline, les boulines. *Bouliner une voile.*

* Il signifie aussi, Aller à la bouline, naviguer avec un vent de biais ; et, dans ce sens, il est neutre. *Il nous faudra bouliner. Nous avons bouliné tant de jours contre des vents de telle partie.*

* Fig. et fam., *Il va boulinant,* se dit D'un homme un peu lourd, qui va d'un pas pesant et un peu incertain, penchant du côté où il appuie. Cette phrase est peu usitée.

* **BOULINÉ, ÉE. participe**

BOULINGRIN

. s. m.

* Pièce de gazon que l'on tond et que l'on entretient, dans un jardin, dans un parc, etc. *Passer le cylindre sur un boulingrin.*

BOULINIER

. s. m.

* T. de Marine. Il se dit D'un bâtiment, selon qu'il va bien ou mal à la bouline. *Ce navire est un bon boulinier, un mauvais boulinier.* Ce terme vieillit.

BOULOIR

. s. m.

* Instrument avec lequel on remue la chaux quand on l'éteint, et quand on la mêle avec le sable ou le ciment.

BOULON

. s. m.

* T. de Serrurerie, de Charpenterie et de Charronnage. Grosse cheville de fer qui a une tête à un bout, et à l'autre une ouverture où l'on passe une clavette, pour l'arrêter. *On se sert quelquefois de boulons pour soutenir une poutre. Les boulons du train d'un carrosse. Le boulon d'une poulie. Le boulon qui sert à unir les deux flasques d'un affût.*

BOULONNER

. v. n.

* Arrêter avec un boulon. Il se dit surtout en parlant Des pièces de charpente.

* **BOULONNÉ, ÉE. participe**

BOUQUE

. s. f.

* Terme de navigation dont on se servait autrefois en Amérique pour désigner Une passe, une bouche, un canal, un détroit. Il est vieux, mais ses dérivés *Embouquer* et *Débouquer* sont encore usités.

BOUQUER

. v. a. et n.

* Baiser par force. Il ne se dit guère au propre que D'un singe ou d'un enfant, lorsqu'on les force à baiser ce qu'on leur présente. *Bouquez cela. Faire bouquer un singe.*

* Fig., *Faire bouquer quelqu'un,* Le forcer à faire quelque chose qui lui déplaît, ou L'empêcher de faire ce qu'il voulait. *Il a eu beau résister, on l'a fait bouquer.* Ce verbe est familier et vieux.

* **BOUQUÉ, ÉE. participe**

BOUQUET

. s. m.

* Assemblage de fleurs liées ensemble. *Un bouquet de fleurs. Un bouquet de roses. Un bouquet de violettes. Un bouquet de diverses sortes de fleurs. Faire un bouquet. Cueillir un bouquet. Vendre des bouquets. Offrir un bouquet à une dame. Donner, porter un bouquet à quelqu'un, le jour de sa fête. Sentir un bouquet. Des bouquets de noce. Le bouquet de la mariée. Mettre un bouquet à sa boutonnière.*

* Il se dit, figurément, d'Une petite pièce de vers adressée à une personne le jour de sa fête. *Bouquet à une jeune personne, à ma soeur, etc.*

* Il se dit aussi, quelquefois, Du cadeau que l'on fait à une personne, à l'occasion de sa fête. *J'ai donné à ma soeur une robe, un châle pour son bouquet.*

* **BOUQUET**, se dit, par extension, de L'assemblage de certaines choses qui sont liées ensemble, ou qui tiennent naturellement l'une avec l'autre. *Un bouquet de plumes. Un bouquet de diamants. Un bouquet de pierreries. Un bouquet de perles. Un bouquet de cerises. Mettre un bouquet de persil dans un ragoût.*

* *Bouquet de paille,* Poignée de paille que l'on met à la queue ou au cou des chevaux, pour indiquer qu'ils sont à vendre.

* Prov. et fig., *Cette fille a le bouquet sur l'oreille,* Elle est à marier. On dit également quelquefois, *Cette maison a le bouquet sur l'oreille,* Elle est à vendre.

* *Bouquet de bois,* Petite touffe de bois de haute futaie. *Il a un bouquet de bois auprès de sa maison.*

* *Avoir la barbe par bouquets,* N'en avoir que par petites touffes, et par-ci par-là.

* En termes d'Artificier, *Bouquet d'artifice, bouquet de fusées,* Paquet de différentes pièces d'artifice qui partent ensemble. La gerbe de fusées ou girandole qui termine le feu d'artifice, se nomme absolument *Le bouquet.* On dit quelquefois, figurément et familièrement, *Réserver une chose pour le bouquet,* Réserver pour la fin ce qu'il y a de mieux dans un récit, dans une fête, etc. *Je réservais cela pour le bouquet.*

* **BOUQUET**, se dit aussi Du parfum qui distingue certaines qualités de vin. *Le bouquet du vin de Bourgogne. Ce vin a du bouquet, a un bouquet agréable.*

* **BOUQUETS**, au pluriel, se dit, en termes de Médecine vétérinaire, d'Une espèce de gale qui vient au museau des moutons.

BOUQUETIER

. s. m.

* Vase propre à mettre des fleurs.

BOUQUETIÈRE

. s. f.

* Celle qui fait des bouquets de fleurs naturelles, pour les vendre.

BOUQUETIN

. s. m.

* Sorte de bouc sauvage qui vit sur les plus hautes montagnes.

BOUQUIN

. s. m.

* Vieux bouc. *Sentir le bouquin*, Avoir l'odeur puante d'un vieux bouc.

* Il se dit quelquefois Des satyres, parce que, selon la Fable, ils étaient faits comme des boucs depuis la ceinture jusqu'en bas. Ce sens est vieux.

* *Cornet à bouquin,* Sorte de trompe recourbée qui est faite ordinairement d'une corne.

* **BOUQUIN**, est aussi Le nom qu'on donne au lièvre mâle.

* **BOUQUIN**, se dit encore d'Un vieux livre dont on fait peu de cas. *Feuilleter de vieux bouquins. Acheter des bouquins. Que faites-vous de ce bouquin ?*

BOUQUINER

. v. n.

* Chercher de vieux livres, et en général des livres d'occasion, dans les boutiques ou sur les étalages de libraires. *Il passe des journées entières à bouquiner. Aimer à bouquiner.* Ce sens et le suivant sont familiers.

* Il se dit aussi en parlant De l'habitude de lire de vieux livres. *Il s'amuse tout le jour à bouquiner dans son cabinet.*

* **BOUQUINER**, se dit en outre Des lièvres qui couvrent leurs femelles.

BOUQUINERIE

. s. f.

* Amas de bouquins, de livres peu estimés. *Ne vous arrêtez pas à voir ces livres, c'est de la bouquinerie.* Il est familier et peu usité.

BOUQUINEUR

. s. m.

* Celui qui cherche de vieux livres, qui aime à bouquiner. *C'est un bouquineur*. Il est familier.

BOUQUINISTE

. s. m.

* Celui qui achète et revend de vieux livres, des bouquins.

BOURACAN

. s. m.

* Sorte de gros camelot. *Manteau de bouracan.*

BOURBE

. s. f.

* Fange, boue. Il ne se dit guère que de La fange de la campagne, et signifie particulièrement, Le fond des eaux croupissantes des étangs et des marais. *Bourbe épaisse, puante. Un fossé plein de bourbe. Une carpe qui sent la bourbe.*

BOURBEUX

, EUSE. adj.

* Plein de bourbe. *Eau bourbeuse. Un étang bourbeux. Une rivière bourbeuse. Chemin bourbeux. Fossé bourbeux.*

BOURBIER

. s. m.

* Lieu creux et plein de bourbe. *S'engager, entrer, tomber dans un bourbier. Se tirer d'un bourbier.*

* Fig. et fam., *Se mettre dans un bourbier,* S'engager dans une mauvaise affaire. *Il s'est mis dans un bourbier d'où il aura peine à se tirer.*

BOURBILLON

. s. m.

* Corps blanchâtre et filamenteux, portion de tissu cellulaire gangrené qu'on trouve au centre d'un furoncle, d'un javart. *Quand le bourbillon est sorti, on est tout d'un coup soulagé. Ce cheval a un javart ; mais, dès que le bourbillon sera sorti, il pourra marcher.*

BOURCETTE

. s. f.

* *Voyez* **MÂCHE**.

BOURDAINE

ou BOURGÈNE. s. f.

* T. de Botan. Arbrisseau dont l'écorce est purgative, et dont le bois, blanc et tendre, fournit le charbon le plus propre à la fabrication de la poudre à canon. *La bourdaine est une espèce de nerprun.*

BOURDALOU

. s. m.

* Tresse qu'on attache avec une boucle autour de la forme d'un chapeau.

* Il se dit aussi d'Une sorte de pot de chambre de forme oblongue.

BOURDE

. s. f.

* Mensonge, défaite. *Il vous dit qu'il vient du travail, c'est une bourde : il sort du cabaret. Donner des bourdes à quelqu'un. C'est un donneur de bourdes. Conteur de bourdes.* Ce mot et les deux suivants sont populaires.

BOURDER

. v. n.

* Se moquer, dire des mensonges, des sornettes.

BOURDEUR

. s. m.

* Menteur, celui qui donne des bourdes.

BOURDILLON

. s. m.

* Bois de chêne refendu et propre à faire des futailles.

BOURDON

. s. m.

* Long bâton fait au tour, surmonté d'un ornement en forme de pomme, et que les pèlerins portent ordinairement dans leurs voyages. *Marcher avec un bourdon. Avoir le bourdon à la main.*

BOURDON

. s. m.

* Genre d'insectes assez semblables aux abeilles, et qui ont à peu près les mêmes moeurs.

* Il se dit aussi Des abeilles mâles, que les abeilles ouvrières tuent dès que la reine est fécondée.

* **BOURDON**, en termes de Musique, se dit Du ton qui sert de basse continue dans divers instruments, tels que la vielle, la musette, la cornemuse. Il se dit aussi de La corde qui donne ce ton. *Bourdon de vielle.*

* *Bourdon d'orgue,* Celui des jeux de l'orgue qui fait la basse, et qui a les tuyaux les plus gros et les plus longs.

* *Faux-bourdon,* Pièce de musique dont toutes les parties se chantent note contre note. *Voilà un beau faux-bourdon. Chanter en faux-bourdon.*

* **BOURDON**, se dit aussi d'Une grosse cloche. *Le bourdon de Notre-Dame de Paris.*

* **BOURDON**, en termes d'Imprimerie, Faute d'un compositeur qui a passé un ou plusieurs mots de la copie. *On a fait un bourdon dans cette page. Il y a plusieurs bourdons dans cette feuille.*

BOURDONNEMENT

. s. m.

* Bruit que font entendre quelques petits oiseaux et beaucoup d'insectes, quand ils volent, quelquefois même quand on les saisit. *Le bourdonnement des oiseaux-mouches, des colibris. Le bourdonnement des abeilles, des hannetons, etc.*

* Il signifie figurément, Le murmure sourd et confus d'un grand nombre de personnes réunies qui parlent, qui discutent entre elles. *Après qu'il eut achevé de parler, on entendit dans toute l'assemblée un bourdonnement, un grand bourdonnement.*

* **BOURDONNEMENT**, se dit aussi d'Un bruit sourd et continuel que l'on croit entendre, et qui est seulement un effet de quelque altération de l'oreille interne. *Cette maladie lui a laissé un bourdonnement dans l'oreille, un bourdonnement d'oreille.*

BOURDONNER

. v. n.

* Bruire sourdement. Il se dit, au propre, Du bourdonnement des insectes, etc. *Des mouches qui bourdonnent aux oreilles. Un hanneton qui bourdonne. Les colibris bourdonnent autour de cet arbrisseau.*

* Il se dit, par extension, Du murmure sourd et confus d'un grand nombre de personnes réunies qui parlent, qui discutent entre elles. *Quand il eut cessé de parler, on entendit bourdonner toute l'assemblée.*

* **BOURDONNER**, est aussi verbe actif, et signifie, Chanter à demi-voix, entre ses dents. *Il bourdonne toujours quelques vieux airs.*

* Il signifie encore figurément, Faire entendre des discours importuns. *Que venez-vous nous bourdonner sans cesse ?* Dans ces deux derniers sens, il est familier.

* **BOURDONNÉ, ÉE. participe**

BOURDONNET

. s. m.

* T. de Chirur. Rouleau de charpie de forme oblongue, qui sert à tamponner une plaie, à en absorber le pus, etc.

BOURG

. s. m.

* (On prononce *Bourk*.) Grand village où il se tient des marchés. *Gros bourg. Grand bourg.*

BOURGADE

. s. f.

* Petit bourg, village dont les maisons disséminées occupent un assez grand espace. *Une bourgade de tant de maisons, de tant de feux.*

BOURGÈNE

. s. f.

* *Voyez* **BOURDAINE**.

BOURGEOIS

, EOISE. s.

* Citoyen d'une ville. *Bourgeois de Paris. Un riche bourgeois. Un bon bourgeois. Il épousa une riche bourgeoise.*

* Il se disait autrefois, collectivement, de Tout le corps des citoyens ou bourgeois d'une ville. *Cela mécontenta le bourgeois. Le bourgeois prit les armes.*

* Il se dit, parmi les ouvriers, Des personnes pour lesquelles ils travaillent, quelle que soit leur qualité. *Il ne faut pas tromper le bourgeois. Travailler chez les bourgeois.*

* **BOURGEOIS, EOISE**, est aussi la dénomination dont se servent les garçons, et les ouvriers et ouvrières, dans les différents métiers, pour désigner Le maître ou la maîtresse chez qui ils travaillent. *Son bourgeois n'est pas content de lui. Sa bourgeoise l'a congédiée.*

* **BOURGEOIS**, se dit aussi par opposition à Noble, ou à Militaire. *Un simple bourgeois. Il n'est pas gentilhomme, mais c'est un honnête bourgeois. Les militaires et les bourgeois.*

* Il se dit quelquefois, par hauteur et par dénigrement, Pour reprocher à un homme, ou qu'il n'est pas noble, ou qu'il n'a aucun usage du grand monde. *Ce n'est qu'un bourgeois, qu'un petit bourgeois. Cela sent bien son bourgeois.*

* **BOURGEOIS**, est aussi adjectif, et s'emploie dans plusieurs acceptions différentes. Ainsi on dit :

* *Caution bourgeoise,* Caution solvable et facile à discuter. Cette locution a vieilli.

* *Garde bourgeoise.* Voyez **GARDE**.

* *Comédie bourgeoise,* Représentation d'une ou de plusieurs pièces de théâtre, donnée par des personnes qui ne jouent la comédie que pour leur amusement.

* *Ordinaire bourgeois, cuisine bourgeoise, soupe bourgeoise,* Chère, cuisine, soupe bonne et simple.

* *Maison bourgeoise,* Maison simple et propre, sans luxe ni recherche : on le dit aussi d'Une maison quelconque, par opposition Aux hôtels, aux maisons garnies.

* *Vin bourgeois,* Vin non frelaté, et qu'on a dans sa cave. Il se dit par opposition à *Vin de cabaret.*

* *Habit bourgeois,* se dit par opposition à L'uniforme militaire et aux costumes des différents états. *L'habit bourgeois ne sied pas aussi bien à cet officier que son uniforme. Les juges ne mettent la robe qu'au palais ; ils vont dans la société en habit bourgeois.*

* **BOURGEOIS adjectif**, se dit quelquefois par une sorte de mépris, comme dans ces phrases : *Avoir l'air bourgeois, la mine bourgeoise, les manières bourgeoises,* Avoir l'air commun et des manières différentes de celles du grand monde. *Ce nom est bien bourgeois,* Il n'annonce pas que celui qui le porte soit d'une condition bien relevée.

BOURGEOISEMENT

. adv.

* D'une manière bourgeoise, en simple bourgeois. *Il vit bourgeoisement. Se mettre bourgeoisement.*

BOURGEOISIE

. s. f.

* Qualité de bourgeois. *Droit de bourgeoisie.*

* Il s'emploie aussi comme terme collectif, et signifie, Le corps des bourgeois, les bourgeois en général. *La bourgeoisie fit des représentations. Toute la bourgeoisie était sous les armes. Hanter la bourgeoisie. S'allier à la bourgeoisie.*

BOURGEON

. s. m.

* Bouton un peu développé qui paraît aux arbres et aux arbrisseaux, et d'où il doit sortir des branches, des feuilles, ou du fruit. *Au mois de mai, on commence à voir les bourgeons aux arbres. Il y a bien des bourgeons aux vignes. Le bourgeon commence à sortir. Un arbre qui pousse quantité de bourgeons.*

* Il se prend aussi pour Le nouveau jet de la vigne, lorsqu'il est déjà en scion. *Couper les nouveaux bourgeons d'un cep de vigne.*

* Il se dit figurément Des boutons, des bubes qui viennent au visage de certaines personnes. *Avoir le visage tout couvert de bourgeons.*

BOURGEONNER

. v. n.

* Jeter des bourgeons, pousser des bourgeons au printemps. *Tout commence à bourgeonner. Cet arbrisseau bourgeonne.*

* Fig. et fam., *Son nez, son visage commence à bourgeonner,* Il lui vient des boutons, des bubes au nez, au visage. On dit de même, *Le front lui bourgeonne.*

* **BOURGEONNÉ, ÉE. participe**, Il ne se dit guère que Du visage, du nez, du front. *Avoir le front bourgeonné, le visage tout bourgeonné. Les vieux ivrognes ont communément le nez bourgeonné.*

BOURGMESTRE

. s. m.

* (On prononce *Bourguemestre.*) Titre des premiers magistrats de quelques villes de Belgique, d'Allemagne, de Suisse, etc. *Le bourgmestre de Hambourg. Les douze bourgmestres d'Amsterdam.*

BOURLET

. s. m.

* *Voyez* **BOURRELET**.

BOURRACHE

. s. f.

* Plante potagère qu'on emploie surtout à faire des tisanes pectorales *Cueillir de la bourrache. Tisane de bourrache. On met quelquefois des fleurs de bourrache sur les salades.*

BOURRADE

. s. f.

* T. de Chasse. Atteinte donnée par le chien au lièvre qu'il court. *Le chien a donné bien des bourrades au lièvre.* Voyez **BOURRER**.

* Il se dit, figurément et familièrement, Des coups que l'on donne à quelqu'un avec la crosse d'un fusil. *On lui a donné des bourrades.*

* Il se dit aussi, dans une acception plus figurée, Des attaques ou des reparties aigres et dures qui se font dans une dispute, dans une contestation. *Il donna de bonnes bourrades à celui contre qui il disputait.* Cette acception vieillit.

BOURRAS

. s. m.

* *Voyez* **BURE**.

BOURRASQUE

. s. f.

* Tourbillon de vent impétueux et de peu de durée. *Il s'éleva tout d'un coup une bourrasque. À peine étaient-ils en mer qu'il survint une bourrasque. Ce n'est qu'une bourrasque.*

* Il se dit figurément d'Un redoublement subit de quelque mal, ou d'Une vexation imprévue et de peu de durée. *Je me croyais quitte de ma fièvre, il est survenu une bourrasque. C'est une bourrasque qu'il a fallu essuyer.*

* Il se dit aussi Des mouvements de colère brusques et passagers, des accès de mauvaise humeur d'une personne. *Il est sujet à des bourrasques. Elle a beaucoup à souffrir des bourrasques de son mari.*

BOURRE

. s. f.

* Amas de poils détachés de la peau de certains animaux à poil ras, tels que les boeufs, les vaches, les chevaux, etc. *La bourre sert à garnir des selles, des bâts, des tabourets, etc. Blanc de bourre :* voyez BLANC.

* *Bourre de laine,* ou *Bourre lanice,* La partie la plus grossière qui provient de la laine. *Matelas de bourre lanice.*

* *Bourre de soie,* La partie la plus grossière du cocon, celle qui ne se dévide pas. *Bourre tontisse,* Ce qui tombe des draps lorsqu'on les tond.

* Fig. et fam., *Il y a bien de la bourre dans cet ouvrage,* Il y a, dans cet ouvrage, bien des choses non-seulement inutiles, mais mauvaises, mêlées avec d'autres qui sont bonnes.

* **BOURRE**, se dit aussi de Ce qu'on met dans les armes à feu, par-dessus la charge, pour la retenir et la presser. *Ce morceau de linge, de papier me servira de bourre. Enfoncer la bourre avec la baguette. Il l'a tiré à bout portant, et lui a mis la bourre dans le ventre. La bourre d'un fusil, d'un canon.*

* **BOURRE**, se dit, en Agriculture, Du duvet qui couvre les bourgeons de quelques arbres et arbrisseaux, lorsqu'ils commencent à pousser. *La vigne a gelé en bourre,* c'est-à-dire, Au moment où le bourgeon se formait.

BOURREAU

. s. m.

* Exécuteur des hautes oeuvres, des arrêts rendus en matière criminelle. Ce terme n'est pas employé dans la loi pénale actuelle. *Mourir par la main du bourreau. Mettre quelqu'un entre les mains du bourreau, le livrer au bourreau. Il fut marque par la main du bourreau. Valet du bourreau, de bourreau :* voyez VALET.

* Fig., *Le remords est un cruel bourreau,* Les remords tourmentent cruellement ceux qui se sentent coupables.

* **BOURREAU**, se dit figurément d'Un homme cruel, inhumain. *C'est un vrai bourreau.*

* Fig. et fam., *C'est un bourreau d'argent, un vrai bourreau d'argent,* C'est un homme excessivement prodigue, un grand dissipateur.

* Fig., *Être le bourreau de soi-même,* Ne ménager ni sa santé ni ses forces.

* **BOURREAU**, est aussi Un terme de reproche, une expression d'humeur et d'impatience. *Eh bien, bourreau, t'expliqueras-tu ?*

BOURRÉE

. s. f.

* Espèce de fagot de menues branches. *Brûler une bourrée. Chauffer le four avec des bourrées.*

* Prov. et fig., *Fagot cherche bourrée,* Les gens de même sorte sont volontiers en commerce les uns avec les autres.

* **BOURRÉE**, est aussi Le nom d'une sorte de danse. *Danser une bourrée. Faire un pas de bourrée. La bourrée d'Auvergne.*

* Il se dit également de L'air sur lequel on exécute cette sorte de danse. *Jouer une bourrée. Chanter une bourrée.*

BOURRELER

. v. a.

* Tourmenter, gêner. Il ne s'emploie qu'au figuré, pour exprimer les peines intérieures que les reproches de la conscience font souffrir. *La conscience bourrèle les méchants.* Son plus grand usage est au participe.

* **BOURRELÉ, ÉE. participe**, *Une conscience bourrelée. Être bourrelé de remords.*

BOURRELERIE

. s. f.

* Le métier, le commerce du bourrelier.

BOURRELET

ou BOURLET. s. m.

* Espèce de coussin rempli de bourre ou de crin, fait en rond, et vide par le milieu. *Bourrelet de cuir. Bourrelet à bassin.*

* Il se dit également d'Une espèce de gaînes étroites et longues, faites de toile et remplies de bourre ou de crin, qu'on adapte aux bords intérieurs des portes et des fenêtres qui joignent mal, pour empêcher le froid et l'humidité de pénétrer dans les appartements. *Le vent se fait sentir par le bas de cette porte, il faut y appliquer un bourrelet. Depuis qu'on a mis des bourrelets aux fenêtres, cette pièce est moins froide.*

* *Bourrelet d'enfant,* Espèce de bandeau rembourré dont on ceint la tête des enfants pour empêcher qu'ils ne se blessent, quand ils tombent.

* **BOURRELET**, se dit aussi d'Un rond d'étoffe qui est au haut du chaperon que les docteurs, les licenciés et certains magistrats portent sur l'épaule.

* Il se dit vulgairement, par analogie, de L'enflure qui survient autour des reins, à une personne attaquée d'hydropisie. *Il est hydropique, il a le bourrelet. Le bourrelet est déjà formé.*

* Il se dit encore d'Un renflement circulaire qui se forme quelquefois à la tige ou aux rameaux d'un arbre, d'une plante. *Bourrelet naturel. Bourrelet accidentel. Il se développe un bourrelet à l'endroit de la greffe.*

BOURRELIER

. s. m.

* Ouvrier qui fait les harnais des chevaux et des bêtes de somme. *Acheter des harnais chez un bourrelier. Payer un bourrelier.*

BOURRELLE

. s. f.

* La femme du bourreau. Il est vieux.

BOURRER

. v. a.

* Enfoncer la bourre dans une arme à feu que l'on vient de charger. *Bourrer un fusil, un pistolet, un canon. La baguette sert à bourrer.*

* Il signifie quelquefois, figurément et familièrement, Faire manger de quelque chose avec excès. *Elle bourre son enfant de pâtisseries.*

* Il signifie de même, avec le pronom personnel, Manger de quelque chose avec excès. *Il s'est bourré de haricots, de pommes de terre, etc.*

* **BOURRER**, en termes de Chasse, se dit D'un chien qui, en poursuivant un lièvre, lui donne un coup de dent, et lui arrache du poil. *Le chien a bien bourré le lièvre.*

* Fig. et fam., *Bourrer quelqu'un,* Lui donner des coups, le pousser avec la crosse d'un fusil : *Les gendarmes l'ont bourré ;* et, par extension, Le maltraiter de coups ou de paroles : *Il voulait faire l'insolent, mais on l'a bien bourré.* Avec le pronom personnel, *Ils se sont bien bourrés.* On disait aussi, *Bourrer quelqu'un dans la dispute,* Le presser vivement dans une discussion, en sorte qu'il ne sache que répondre : cette phrase a vieilli.

* **BOURRER**, s'emploie neutralement, en termes de Manége, et se dit D'un cheval qui s'élance brusquement en avant, sans que le cavalier s'y attende et puisse l'en empêcher.

* **BOURRÉ, ÉE. participe**

BOURRICHE

. s. f.

* Espèce de panier long dont on se sert pour envoyer du gibier, de la volaille, du poisson, etc. *J'ai reçu une bourriche. Une bourriche de gibier.*

BOURRIQUE

. s. f.

* Ânesse. *Un paysan monté sur une bourrique. Une bourrique chargée.*

* Il se dit, par dénigrement, de Toute sorte de petits mauvais chevaux dont on se sert à divers usages, comme pour porter des légumes au marché, du plâtre, etc. Ce sens a vieilli.

* Il se dit, figurément et populairement, d'Une personne très-ignorante. *Il fait le savant, et ce n'est qu'une bourrique.*

BOURRIQUET

. s. m.

* Petit ânon, ou Âne d'une petite espèce.

* **BOURRIQUET**, en termes de Maçonnerie, Civière qui sert à enlever, au moyen d'une grue, des moellons ou du mortier dans des baquets.

BOURRU

, UE. adj.

* Qui est d'une humeur brusque et chagrine. *Un homme bourru. Cette femme est bien bourrue.* On dit de même : *Un esprit bourru. Avoir l'humeur bourrue. Etc.* Il se prend quelquefois substantivement. *C'est un bourru bienfaisant.*

* *Moine bourru,* Prétendu fantôme que l'ignorance faisait craindre dans les campagnes. Il signifie aussi, familièrement, Un homme de mauvaise humeur. *Cet homme-là est un moine bourru, un vrai moine bourru.*

* *Vin bourru*, Sorte de vin blanc nouveau qui n'a point fermenté, et qui se conserve doux dans le tonneau pendant quelque temps.

BOURSE

. s. f.

* Petit sac de peau, d'étoffe, ou d'un tissu quelconque, dans lequel on met ordinairement l'argent qu'on veut porter sur soi. *Bourse de cuir, de peau, de velours. Une bourse qui s'ouvre et se ferme avec des cordons. Bourse de filet. Bourse à ressort. Ouvrir, fermer sa bourse. Une bourse pleine, bien garnie. Vider sa bourse. Mettre la main à la bourse. Avoir toujours la main à la bourse. Mettre de l'argent dans sa bourse. Tirer de l'argent de sa bourse.*

* Fam., *Sa bourse est bien plate,* se dit en parlant D'une personne qui n'a guère d'argent.

* *Demander la bourse, la bourse ou la vie,* Demander à quelqu'un son argent, sa bourse, avec menace de le tuer s'il la refuse. On a dit dans le même sens, *Faire rendre la bourse.*

* *Coupeur de bourses,* Filou qui dérobe avec adresse. On dit quelquefois dans un sens analogue, *Couper la bourse.*

* Fig. et fam., *Se laisser couper la bourse,* Être dupe ou trop facile dans une affaire d'argent. *Je me suis laissé couper la bourse,* J'ai donné tout l'argent qu'on exigeait de moi.

* **BOURSE**, dans plusieurs phrases, se dit, par extension, de L'argent dont on peut disposer actuellement ou habituellement. *Avoir recours à la bourse de quelqu'un. Épuiser sa bourse. Payer quelque chose de sa bourse. Offrir sa bourse à quelqu'un. Ami jusqu'à la bourse :* voyez AMI.

* Fig., *Sa bourse est ouverte à ses amis,* Il prête volontiers de l'argent à ses amis, lorsqu'ils en ont besoin. *Toutes les bourses sont fermées,* On ne trouve point d'argent à emprunter.

* Fig. et fam., *Avoir la bourse, tenir la bourse, tenir les cordons de la bourse,* Avoir le maniement de l'argent.

* Fig., *N'avoir qu'une bourse, ne faire qu'une bourse, faire bourse commune,* se dit De deux ou de plusieurs personnes qui font leur dépense en commun.

* Fam., *Faire bon marché de sa bourse,* Se vanter qu'on a payé une chose moins qu'elle n'a coûté réellement.

* Fam., *Faire une affaire sans bourse délier, Sans donner d'argent.*

* Fig. et fam., *C'est une bonne bourse,* C'est un homme riche et pécunieux. Cette locution est peu usitée.

* Fam., *Donner la bourse à garder au larron,* Confier la garde de l'argent, le soin de la dépense à celui dont on aurait dû le plus se méfier. On dit proverbialement dans le même sens, *Au plus larron la bourse.*

* Fig. et fam., *Loger le diable dans sa bourse,* N'avoir point d'argent.

* Fig. et fam., *Ne pas laisser voir le fond de sa bourse,* Cacher l'état de ses affaires.

* *Bourse à jetons,* Bourse destinée à contenir des jetons. *Bourse de jetons,* Bourse pleine de jetons, qui contient des jetons. On se sert ordinairement d'une bourse semblable pour faire la quête dans les églises. *La bourse de la quêteuse.*

* **BOURSE**, se dit aussi, figurément, d'Une pension fondée par le gouvernement, par une commune, ou par un particulier dans un collége, dans une école publique, dans un séminaire, pour l'entretien d'un écolier, d'un élève, durant le cours des études qu'il y doit faire. *Obtenir une bourse dans un collége, à l'école polytechnique, à l'école d'Alfort, etc. Avoir bourse entière, demi-bourse, trois quarts de bourse. Fonder plusieurs bourses dans un collége, dans un séminaire. Bourse communale. Bourse ecclésiastique.*

* **BOURSE**, en parlant Des payements qui se font dans le Levant, se dit d'Une somme ou monnaie de compte évaluée ordinairement à cinq cents piastres (1781 fr. 28 cent.). *Il lui envoya trente bourses.*

* **BOURSE**, signifie encore figurément, dans les villes de commerce, Un édifice, un lieu public où s'assemblent, à de certaines heures, les négociants, les banquiers, les agents de change, les courtiers, etc., pour traiter d'affaires. On le dit souvent, par extension, de La réunion même des négociants, etc., et Du temps pendant lequel dure leur assemblée. *La bourse de Paris, de Lyon, de Rouen, d'Amsterdam, etc. Aller à la bourse. Fréquenter la bourse. Affaires de bourse. Bruits, nouvelles de bourse. À l'heure de la bourse. À l'ouverture, à la clôture de la bourse. Pendant la bourse. Le cours de la bourse,* Le cours des effets publics.

* **BOURSE**, se dit en outre d'Un sac de cuir que l'on met quelquefois de chaque côté au devant de la selle d'un cheval, et qu'on nomme plus ordinairement *Sacoche.*

* Il se dit aussi d'Un petit sac de taffetas noir dans lequel les hommes enfermaient autrefois leurs cheveux par derrière. *Bourse à cheveux. Mettre ses cheveux dans une bourse, en bourse. Porter ses cheveux en bourse. Perruque à bourse.*

* **BOURSE**, en termes de Chasse, Longue poche faite de réseau, qu'on met à l'entrée d'un terrier, pour prendre les lapins qu'on chasse au furet. *Prendre des lapins dans les bourses.*

* **BOURSE**, en termes d'Église, Double carton, couvert d'étoffe, dans lequel on met les corporaux qui servent à la messe.

* **BOURSE**, en termes de Botanique, Membrane qui enveloppe les champignons lorsqu'ils sont encore jeunes, et qui s'ouvre ou se déchire quand ils prennent de l'accroissement. C'est ce qu'on appelle autrement *Volva.*

* *Bourse-à-pasteur*, Plante crucifère très-commune qui porte des silicules aplaties en forme de coeur renversé.

* **BOURSES**, au pluriel, se dit de La peau qui enveloppe les testicules. *Avoir les bourses enflées. Avoir une hydrocèle dans les bourses.*

BOURSICAUT

. s. m. Diminutif

* Petite bourse.

* Il se dit aussi d'Une petite somme amassée avec économie, et tenue en réserve. *Cet ouvrier s'est fait un boursicaut.* Il est familier dans les deux sens.

BOURSIER

. s. m.

* Celui qui jouit d'une bourse dans un collége, dans une école publique, dans un séminaire. *Boursier au collége de Louis le Grand.*

BOURSIER

, IÈRE. s.

* Ouvrier, ouvrière qui fait et qui vend des bourses. Il est maintenant peu usité.

BOURSILLER

. v. n.

* (On mouille les L.) Contribuer chacun d'une petite somme pour quelque dépense commune. *Il n'y avait pas assez d'argent, il fallut boursiller. Il fallut que chacun boursillât. On les fit tous boursiller.* Il est familier.

BOURSON

. s. m.

* Petite poche au dedans de la ceinture d'une culotte. *Mettre de l'argent dans son bourson.* Il est vieux ; on dit aujourd'hui, *Gousset.*

BOURSOUFLAGE

. s. m.

* Enflure. Il ne se dit qu'au figuré, en parlant Du style, *Un style plein de boursouflage. Il y a bien du boursouflage dans ce discours.*

BOURSOUFLER

. v. a.

* Rendre enflé. Il ne se dit qu'en parlant De la bouffissure des chairs. *Le vent lui a tout boursouflé le visage. Cette maladie lui a boursouflé les yeux.*

* **BOURSOUFLÉ, ÉE. participe**, *Visage boursouflé. Avoir le corps boursouflé, les yeux boursouflés, les chairs boursouflées.*

* Il se dit figurément Du style. *Un style boursouflé.*

* Substantiv., *C'est un gros boursouflé,* se dit D'un homme gras et replet, qui a de grosses joues.

BOURSOUFLURE

. s. f.

***** Enflure. Il se dit au propre et au figuré. *Avoir de la boursouflure dans le visage. La boursouflure du style. Son style n'est pas exempt de boursouflure.*

BOUSCULER

. v. a.

***** Mettre sens dessus dessous. *On a bousculé tous mes livres.*

***** Il signifie aussi, Pousser en tous sens. *Nous fûmes horriblement bousculés dans la foule.* Il est familier dans les deux sens.

*** BOUSCULÉ, ÉE. participe**

BOUSE

. s. f.

***** Fiente de boeuf ou de vache. *La bouse de vache est un bon engrais pour les terres.*

BOUSILLAGE

. s. m.

***** (On mouille les L dans ce mot et les deux suivants.) Mélange de chaume et de terre détrempée, dont on se sert pour faire des murs de clôture dans les lieux où la pierre est rare. *Une maison qui n'est faite que de bousillage. Mur de bousillage.*

***** Fig. et fam., *C'est du bousillage, ce n'est que du bousillage,* se dit De tout ouvrage mal fait ou qui doit durer peu.

BOUSILLER

. v. n.

***** Maçonner en bousillage, c'est-à-dire, avec du chaume et de la terre détrempée. *Dans ce pays-là, on n'a ni pierre ni plâtre ; on ne fait que bousiller.*

***** Il se dit, activement et figurément, en parlant D'un ouvrage mal fait, d'un ouvrage fait avec précipitation et sans soin. *C'est un ouvrage qu'on a bousillé, qu'on n'a fait que bousiller. Il bousille tout ce qu'il fait.*

*** BOUSILLÉ, ÉE. participe**

BOUSILLEUR

, EUSE. s.

***** Celui, celle qui travaille en bousillage.

***** Il se dit, figurément et familièrement, Des mauvais ouvriers en toute sorte d'ouvrages. *Ce n'est qu'un bousilleur. Cette couturière n'est qu'une bousilleuse.*

BOUSIN

. s. m.

***** Surface tendre des pierres de taille. *Il faut abattre le bousin en taillant la pierre ; il n'y faut point laisser de bousin.*

BOUSSOLE

. s. f.

* Sorte de cadran au centre duquel est fixée une aiguille qui tourne librement sur son pivot, et dont la pointe aimantée se dirige toujours vers le nord. *La découverte, l'invention de la boussole. La boussole n'était pas connue des anciens. Le principal usage de la boussole est sur mer. On se sert aussi de la boussole pour les opérations de l'arpentage. Se conduire par la boussole. Se servir de boussole. Consulter la boussole.*

* **BOUSSOLE**, s'emploie au figuré pour Guide, conducteur. *Soyez ma boussole. Vos conseils me serviront de boussole.*

* **BOUSSOLE**, est aussi Le nom que les astronomes donnent à une constellation de l'hémisphère austral.

BOUSTROPHÉDON

. s. m.

* Il se dit de La manière d'écrire alternativement de droite à gauche, et de gauche à droite, sans discontinuer la ligne, à l'imitation des sillons d'un champ. *Les plus anciennes inscriptions grecques sont en boustrophédon.*

BOUT

. s. m.

* L'extrémité d'un corps, d'un espace. *Le bout, les deux bouts d'un bâton. Le bout d'une pique, d'une perche. Il lui présenta le bout du fusil. Appuyer le bout d'un pistolet sur la poitrine de quelqu'un. Tirer un coup de pistolet à bout portant, à bout touchant. Le bout des doigts. Le bout du nez. Le bout de l'oreille. Toucher à quelque chose du bout du doigt, du bout du pied. Le mot qui est au bout d'une ligne. Le bout d'une table. Les deux bouts d'une table. Le bout d'une galerie. Le bout d'une allée. Le bout d'un jardin. Le bout d'un champ. Il est logé à l'autre bout de la ville.*

* *Le bout de la mamelle, le bout du sein, du teton,* Le mamelon qui est au milieu de la mamelle. *L'enfant n'a pas encore pris le bout de la mamelle,* ou simplement, *le bout.*

* *Elle n'a pas de bout, elle ne peut nourrir faute de bout,* se dit D'une femme dont la mamelle n'a pas de bouton saillant, et ne donne pas prise à la bouche de l'enfant.

* *Bouts d'ailes,* Les extrémités des ailes de certains oiseaux bons à manger. *Une terrine d'excellents bouts d'ailes.*

* En parlant De plumes à écrire, *Bouts d'aile,* se dit Des plumes du bout de l'aile des oies. *Un paquet de bouts d'aile.*

* Prov. et fig., *Rire du bout des dents,* S'efforcer de rire, quoiqu'on n'en ait nulle envie.

* Fig. et fam., *Toucher du bout du doigt,* Toucher légèrement, ne pas trop appuyer. *Il ne faut toucher cela que du bout du doigt.* On dit aussi figurément, en parlant D'une chose qui est sur le point d'arriver, qu'*On y touche du bout du doigt.*

* Prov. et fig., *Savoir une chose sur le bout du doigt,* La savoir parfaitement de mémoire.

* Fam., *Avoir un nom, un mot sur le bout de la langue,* Croire qu'on est près de trouver, de dire un nom, un mot qu'on cherche dans sa mémoire.

* Fig. et fam., *Ce mot, cette syllabe, cette lettre est restée au bout de ma plume,* J'ai omis, j'ai oublié d'écrire ce mot, cette syllabe, cette lettre. On dit aussi, *Ce mot s'est présenté, s'est trouvé au bout de ma plume,* Il s'est offert naturellement à mon esprit, et je l'ai écrit sur-le-champ.

* Prov. et fig., *Montrer le bout de l'oreille, un bout d'oreille,* Laisser voir par quelque côté ce que l'on est ou ce que l'on pense, malgré le soin qu'on met à le cacher.

* Prov. et fig., *Brûler la chandelle par les deux bouts,* Consumer son bien en faisant différentes sortes de dépenses également ruineuses ; ou Se livrer à la fois à des excès de genres différents.

* Prov. et fig., *Avoir, tenir le bon bout par-devers soi,* Être nanti, avoir déjà des avantages assurés dans une affaire où l'on cherche encore à en obtenir d'autres. On dit aussi, *N'avoir*

une chose que par le bon bout, Ne l'avoir qu'à des conditions avantageuses à celui qui la donne, ou Ne l'obtenir que par force. *S'il en a envie, il ne l'aura que par le bon bout.* On dit encore, *Prendre une affaire par le bon bout,* La commencer d'une manière convenable.

* Fig. et fam., *On ne sait par quel bout le prendre,* se dit De quelqu'un dont l'humeur est revêche, le caractère difficile.

* *Le haut bout,* La place qui est regardée comme la plus honorable ; et, *Le bas bout,* Celle qui est regardée comme la moins honorable. *Être au haut bout. Se mettre au bas bout.* On dit quelquefois, figurément, *Tenir le haut bout,* Exercer de l'influence, être fort considéré dans un certain cercle. *Il tient le haut bout dans cette société, dans sa petite ville.*

* Prov. et fig., *Au bout de l'aune faut le drap,* Toutes choses ont leur fin ; il ne faut ni s'étonner ni s'affliger de voir qu'elles viennent à manquer, quand on en a usé autant qu'on le pouvait.

* Prov. et fig., *Au bout le bout,* La chose durera ce qu'elle pourra.

* Prov. et fig., *Au bout du fossé la culbute,* se dit Lorsque, se conduisant avec étourderie ou avec audace, on veut faire entendre que, s'il en résulte pour soi des suites fâcheuses, on ne se plaindra point, on les verra d'un oeil indifférent.

* Fig. et fam., *À tout bout de champ,* A chaque instant, à tout propos. *Il s'arrête à tout bout de champ. Il redit la même chose à tout bout de champ.*

* Fig., *Aux deux bouts de la terre,* Par toute la terre. *Le bruit de ses exploits retentit aux deux bouts de la terre.*

* Fig., *Il a voyagé d'un bout du monde à l'autre,* Il a parcouru beaucoup de pays.

* Par exagérat. et fam., *Il est allé loger, il est logé au bout du monde,* Dans un quartier fort éloigné.

* Fig. et fam., *C'est le bout du monde, c'est tout le bout du monde,* se dit Lorsqu'on estime quelque chose à son plus haut prix, à sa plus grande valeur. *S'il a cent écus chez lui, c'est le bout du monde. S'il a dix mille francs de cette succession, ce sera tout le bout du monde.*

* **BOUT**, se dit aussi de Ce qui garnit l'extrémité de certaines choses. *Mettre un bout d'argent, un bout de cuivre à une canne. Le bout d'un parapluie. Le bout d'un fourreau d'épée, de baïonnette. Des bouts de manches.*

* *Bout de fleuret,* Bouton de cuir rembourré qu'on met à la pointe d'un fleuret, pour qu'il ne blesse pas.

* *Bâton à deux bouts,* Sorte d'arme offensive, qui consiste en un grand bâton ferré par les deux bouts.

* *Bouts de souliers,* Morceaux de cuir que l'on met aux semelles des souliers, à l'endroit où elles sont usées. *Mettre des bouts à des souliers.* On dit à peu près dans le même sens, *Mettre des bouts à des bas.*

* **BOUT**, se dit encore d'Une petite partie de certaines choses, comme ruban, ficelle, corde, etc. *Un bout de ruban, de ficelle. Il prit un bout de corde, et l'en frappa.*

* *Un bout de bougie, un bout de chandelle,* Morceau qui reste d'une bougie, d'une chandelle brûlée en grande partie.

* Prov. et fig., *C'est une économie de bouts de chandelles,* se dit D'une épargne sordide en de petites choses. *Être ménager de bouts de chandelles,* Ne se montrer économe que dans les petites choses.

* Fig. et par dérision, *Un bout d'homme, un petit bout d'homme,* Un homme extrêmement petit. *Ce n'est qu'un bout d'homme.*

* **BOUT**, se dit particulièrement d'Un morceau, d'une petite portion de certaines choses qui se mangent, comme boudins, saucisses, cervelas, etc. *Il n'a mangé qu'un bout de boudin, de saucisse.*

* *Bout saigneux de veau, de mouton,* Le cou d'un veau ou d'un mouton tel qu'on le vend à la boucherie ; et absolument, *Bout saigneux,* Le cou d'un mouton.

*** BOUT**, se dit aussi en parlant Du temps et des choses qui ont de la durée, et il signifie, La fin, le terme. *Au bout de l'an. Le bout de l'année. Au bout du mois. Au bout du terme. Un fermier qui est au bout de son bail, au bout de sa ferme. C'est une affaire dont il ne verra jamais le bout. Il est à peu près au bout de son travail. Nous ne sommes pas au bout de nos peines. Le bout d'un sermon. Le bout d'un discours. Il faut l'entendre, l'écouter jusqu'au bout. Il est au bout de son argent. Quand il aurait un million, il en trouverait bientôt le bout.*

* *Service du bout de l'an,* ou *Bout de l'an,* Le service qui se fait pour un mort, un an après le jour de son décès. *Le bout de l'an d'un tel. J'ai assisté à son bout de l'an. Faire le bout de l'an.*

* Fig. et fam., *Avoir de la peine à joindre les deux bouts de l'année,* ou simplement, *à joindre les deux bouts,* Fournir difficilement à sa dépense annuelle. *Il est fort gêné, et tout ce qu'il peut faire, c'est de joindre les deux bouts.*

* Fig., *Être au bout de sa carrière,* se dit D'une personne qui n'a plus longtemps à vivre, ou qui a rempli jusqu'à la fin toutes les fonctions de sa place, tous les devoirs de son emploi, de sa profession.

* Prov. et fig., *Être au bout de son rôlet,* Ne savoir plus que dire ni que faire. ne savoir plus que devenir. On dit à peu près dans le même sens, *Être au bout de son rouleau.*

* Absol. et fam., *Il n'est pas au bout,* se dit De quelqu'un qui a rencontré des obstacles, éprouvé des contrariétés, des chagrins, et lorsqu'on veut faire entendre que ses peines ne sont pas finies. *Il a déjà essuyé bien des désagréments ; mais il n'est pas au bout.*

*** BOUT**, se dit quelquefois d'Une petite partie de certaines choses qui ne devraient point se diviser. En ce sens, il n'est guère usité que dans les phrases suivantes : *Entendre un bout de messe. Entendre un bout de vêpres. Je n'ai pu entendre qu'un bout de sermon, du sermon.*

* Fam., *Un bout de lettre, un bout de rôle, etc.,* Une lettre fort courte, un rôle très-court, etc. *Écrivez-moi un bout de lettre, quand vous serez arrivé. Cet acteur n'a, dans telle pièce, qu'un petit bout de rôle.*

* *Bouts-rimés.* Voyez ce mot composé à sa place alphabétique.

*** BOUT**, en termes de Marine, se dit, dans quelques phrases, de L'avant, de la proue du bâtiment. *Ce bâtiment a le bout à terre ; il court, il donne de bout à terre. Cette embarcation nage bout au vent, bout au courant, bout à la lame ; elle est de bout au vent, au courant, etc. Avoir vent de bout,* Avoir vent contraire. On écrit aussi *debout,* en un seul mot.

*** AU BOUT DU COMPTE. locut. adverbiale et familière**, qui signifie, Tout considéré, après tout. *Au bout du compte, que lui en peut-il arriver ? Au bout du compte, il n'a pas de grands torts.*

*** À BOUT. loc. adv.** qui a différentes acceptions. *Être à bout,* Se trouver dépourvu de toute espèce de ressource, ne savoir plus que devenir. *Mettre quelqu'un à bout,* Le réduire à ne savoir plus que faire ni que dire. *Pousser quelqu'un à bout, mettre, pousser sa patience à bout,* Le mettre en colère à force d'abuser de sa patience. *Sa patience est à bout,* Sa patience est épuisée. *Pousser quelqu'un à bout,* en parlant D'une discussion, signifie, Le réduire à ne pouvoir répondre.

*** À BOUT DE. loc. prépositive**, qui a également différentes acceptions. *Être à bout de voie,* Ne savoir plus quel moyen employer, être à la fin de ses ressources. *Venir à bout d'un dessein, d'une entreprise,* Réussir dans un dessein, dans une entreprise. *Venir à bout de faire une chose, à bout d'une chose,* Parvenir à faire une chose, parvenir à la fin d'une chose, en trouver la fin. *Il est venu à bout de l'épouser. C'est un livre si ennuyeux, que je n'ai jamais pu venir à bout de le lire en entier. La chose est difficile, mais nous en viendrons à bout. Il est venu à bout de son argent, il n'en a plus. Ils sont venus à bout d'une douzaine de bouteilles de vin.* On dit aussi, *Venir à bout de quelqu'un,* Le réduire à la raison, le réduire à faire ce qu'on veut. *Il est venu à bout de cet entêté.*

* **BOUT À BOUT. loc. adv.** qui se dit en parlant De certaines choses qu'on joint, qui sont jointes par leurs extrémités. *Coudre deux bandes de toile bout à bout. Des tuyaux assemblés bout à bout.*

* Fig. et fam., *Mettre bout à bout,* se dit en parlant De l'énumération et de l'assemblage de certaines choses, qui ne sont presque rien à les prendre séparément, mais qui forment un tout considérable, si on les réunit. *Si on mettait bout à bout le chemin qu'il fait chaque jour dans son jardin, on trouverait qu'à la fin de l'année, il aurait fait plus de cinq cents lieues.*

* **DE BOUT EN BOUT. loc. adv.** D'une extrémité à l'autre. *Parcourir la France de bout en bout. Courir la ville de bout en bout.* Cette locution a vieilli.

* **D'UN BOUT À L'AUTRE. loc. adverbiale, et quelquefois prépositive**, D'une extrémité à l'autre, ou Depuis le commencement jusqu'à la fin. *Courir la ville d'un bout à l'autre. Aller d'un bout à l'autre du parc. Il faut de la patience pour lire ce livre d'un bout à l'autre. Il m'a conté d'un bout à l'autre tout ce qui s'est passé.*

* **ET HAÏE AU BOUT. loc. adv. et fam.** Et quelque chose de plus. *Il a dix mille francs de rente, et haïe au bout.* Cette manière de parler a vieilli.

BOUTADE

. s. f.

* Caprice, saillie d'esprit et d'humeur. *Quelle boutade vous prend ? Il a des boutades. N'agir que par boutade. Composer par boutade. C'est une boutade qui lui a pris.*

BOUTANT

. adj. m.

* T. d'Archit., qui a le même sens que *Butant,* et qui ne s'emploie qu'avec le mot *Arc.* Voyez **ARCBOUTANT**.

BOUTARGUE

ou BOTARGUE. s. f.

* Sorte de mets qu'on prépare, en Italie et dans le midi de la France, avec des oeufs de poisson salé, confits dans le vinaigre. *La boutargue est excitante et sert d'assaisonnement.*

BOUT-DEHORS

ou BOUTE-HORS. s. m.

* T. de Marine. Il se dit de Pièces de bois longues et rondes qu'on ajoute, par le moyen d'anneaux de fer, à chaque bout de vergue du grand mât et du mât de misaine, et qui servent à porter des bonnettes, quand le vent est faible, ou quand on veut accélérer la marche du navire.

BOUTÉ

, ÉE. adj.

* T. de Manége. Il se dit D'un cheval qui a les jambes droites depuis le genou jusqu'à la couronne. *Cheval bouté.*

BOUTE-EN-TRAIN

. s. m.

* T. de Haras. Cheval entier dont on se sert pour mettre les juments en chaleur.

* Il se dit aussi d'Un petit oiseau qui sert à faire chanter les autres.

* Il se dit, familièrement, d'Un homme qui excite les autres à la joie, qui met tout le monde en train. *C'est le boute-en-train de la compagnie.*

BOUTE-FEU

. s. m.

* Baguette garnie à son extrémité d'une mèche d'étoupe qui sert à mettre le feu à certaines pièces de canon. *Devant l'ennemi le boute-feu est toujours allumé.*

* Il se dit également de Celui qui met le feu au canon ou à des pièces d'artifice. Ce sens a vieilli, et n'est plus usité dans l'Artillerie.

* Il signifie quelquefois, Un incendiaire, un homme qui de dessein formé met le feu à un édifice, à une ville. *On surprit des boutefeux.* Ce sens est peu usité.

* Il se dit, figurément, de Celui qui excite des discordes et des querelles. *Il a été le boutefeu de la sédition. C'est un vrai boute-feu.*

BOUTE-HORS

. s. m.

* Espèce de jeu qui n'est plus en usage. On dit figurément et familièrement, *Ils jouent au boute-hors,* en parlant De deux hommes qui tâchent de se débusquer l'un l'autre de quelque emploi, de quelque place.

* **BOUTE-HORS**, est aussi un terme de Marine. *Voyez* **BOUT-DEHORS**.

BOUTEILLE

. s. f.

* Vase à goulot, de formes diverses et d'une capacité plus ou moins grande, destiné à contenir du vin, ou d'autres liquides. *Bouteille de verre, de terre, de grès, de cuir bouilli. Bouteille ronde, carrée, plate. Bouteille à l'encre. Bouteille au vinaigre. Bouteille qui tient chopine. Bouteille de chopine, de pinte, de demi-litre. Demi-bouteille. Le ventre, le cou, le goulot, le cul d'une bouteille. Le bouchon d'une bouteille. Bouteille coiffée. Boucher, coiffer, déboucher, décoiffer une bouteille. Bouteille cassée, fêlée, étoilée. Remplir une bouteille. Vider une bouteille. Rincer des bouteilles. Tirer, mettre une pièce de vin en bouteilles. Mettre du vin en bouteilles.*

* *Vider une bouteille,* signifie quelquefois, Boire le vin qu'elle contient. *Ils vidèrent une bouteille au cabaret.*

* Fig. et fam., *N'avoir rien vu que par le trou d'une bouteille,* N'avoir aucune connaissance des choses du monde, aucun usage du monde.

* Fig. et fam., *C'est la bouteille à l'encre,* se dit D'une affaire très-obscure.

* En termes de Physique, *Bouteille de Leyde,* Appareil qui produit la commotion électrique par la réunion soudaine de deux quantités d'électricité de différente nature accumulées sur ses deux surfaces. Cet appareil fut inventé à Leyde, et formé d'abord d'une simple bouteille de verre recouverte de feuilles de métal.

* **BOUTEILLE**, se dit aussi de La liqueur qui est contenue dans une bouteille. *Une bouteille de bière, d'eau-de-vie, de rhum, de vin.* Employé absolument, il se dit toujours d'Une bouteille de vin. *Boire une bouteille. Boire bouteille.*

* Pop., *Payer bouteille,* Payer le prix d'une bouteille de vin qu'on boit au cabaret avec quelqu'un.

* Fam., *Aimer la bouteille,* Aimer le vin, être adonné au vin.

* **BOUTEILLE**, se dit aussi d'Une bulle, d'un petit globe rempli d'air, qui se forme, soit sur l'eau quand il pleut, soit sur un liquide en ébullition, ou de quelque autre manière. *La pluie fait des bouteilles en tombant. Les enfants font de grosses bouteilles en soufflant de l'eau de savon avec un chalumeau.* Ce sens a vieilli : on dit ordinairement, *Bulle.*

BOUTEILLER

. s. m.

***** *Voyez* **BOUTILLIER**.

BOUTEILLES

. s. f. pl.

***** T. de Marine. Les lieux d'aisance, dans un vaisseau, où ils sont ordinairement placés à la poupe. *Aller aux bouteilles.*

BOUTER

. v. a.

***** Mettre. Vieux mot qui n'est plus usité que dans le bas langage, ou en termes de Marine. *Bouter au large,* Pousser une embarcation au large. *Voyez* BOUTE-EN-TRAIN, BOUTE-FEU, BOUTE-SELLE, ETC.

*** BOUTÉ, ÉE. participe**

BOUTER

. v. n.

***** Il se dit D'un vin qui pousse au gras. *Les vins de ce cru sont sujets à bouter. Cette cave fait bouter.*

BOUTEROLLE

. s. f.

***** Garniture qu'on met au bout d'un fourreau d'épée. *Une bouterolle d'acier. Une bouterolle d'argent.* Il s'emploie aussi en termes de Blason.

BOUTE-SELLE

. s. m.

***** T. de Guerre. Signal qui se donne avec la trompette, pour avertir les cavaliers de seller leurs chevaux, et de se tenir prêts à monter à cheval. *Sonner le boute-selle.*

BOUTILLIER

. s. m.

***** (On mouille les L.) Échanson. Il ne s'emploie que dans cette dénomination ancienne, *Grand boutillier de France,* Grand officier de la couronne qui avait l'intendance de tout ce qui concernait la bouche, et spécialement du vin. *Le grand boutillier avait séance entre les princes, et disputait le pas au connétable.* On dit aussi, *Bouteiller.*

BOUTIQUE

. s. f.

***** Lieu où un marchand étale et vend sa marchandise, où un artisan travaille. *Les boutiques sont ordinairement au rez-de-chaussée des maisons, et ouvertes sur la rue. Boutique de planches. Les boutiques de la rue Saint-Denis, du Palais-Royal. Les boutiques de la foire, d'un bazar. Grande boutique. Belle boutique. Petite boutique. Boutique en plein vent. Boutique bien garnie, bien fournie. Boutique de mercier, d'épicier, de perruquier, de cordonnier. Tenir boutique. Avoir boutique. Fermer, ouvrir sa boutique. Garçon de boutique. Fille de boutique. Mettre un jeune homme en boutique.*

* Par mépris, *Courtaud de boutique,* Garçon de boutique. *Garde-boutique,* Étoffe, marchandise passée de mode, que le marchand garde depuis longtemps ; et généralement Toute marchandise de mauvais débit.

* *Se mettre en boutique, ouvrir boutique, lever boutique,* Entreprendre quelque espèce de commerce ou d'industrie à boutique ouverte. *Fermer boutique,* Cesser de travailler ou de vendre en boutique, quitter le commerce. *Il ne veut plus être marchand, il a fermé boutique.*

* **BOUTIQUE**, se dit, par extension, de Toutes les marchandises dont une boutique est garnie. *Il a vendu sa boutique, son fonds de boutique. Il a engagé toute sa boutique.* On le dit également quelquefois de Tous les instruments d'un artisan. *Il a emporté ses marteaux, ses limes, etc., enfin toute sa boutique. Vous avez une boutique de menuisier chez vous.*

* Prov. et fig., *Faire de son corps une boutique d'apothicaire,* Prendre trop de remèdes.

* Fig. et fam., *Cela vient, cela sort, cela part de la boutique d'un tel,* Cela est de l'invention d'un tel, c'est un tel qui a tenu ce propos, qui a débité cette nouvelle. On ne le dit guère qu'en mauvaise part.

* **BOUTIQUE**, se dit aussi d'Un bateau de pêcheur dont le fond est percé de trous, et dans lequel le poisson se conserve vivant. *Aller prendre du poisson à la boutique.*

BOUTIQUIER

. s. m.

* Artisan ou marchand qui est en boutique. Il se dit surtout d'Un petit marchand, et quelquefois par dénigrement.

BOUTIS

. s. m.

* T. de Chasse, L'endroit où un sanglier a fouillé avec son boutoir, et Les traces de cette fouille. *Cette partie de la forêt est pleine de boutis.*

BOUTISSE

. s. f.

* T. de Maçonnerie. Pierre taillée qu'on place dans un mur suivant sa longueur, de manière que sa largeur paraît en dehors. *Placer alternativement des pierres en boutisse et en parement.*

BOUTOIR

. s. m.

* Instrument avec lequel les maréchaux enlèvent la corne superflue du pied d'un cheval, avant de le ferrer.

* **BOUTOIR**, se dit aussi Du groin d'un sanglier. *Le sanglier lui donna un coup de boutoir.*

* Fig. et fam., *Coup de boutoir,* Trait d'humeur, propos dur, repoussant, qui blesse. *C'est un homme brusque et capricieux ; il vous donnera quelque coup de boutoir.*

BOUTON

. s. m.

* Il se dit de Petits corps arrondis ou allongés que poussent les arbres et les arbustes, et d'où naissent les branches, les feuilles ou les fleurs. *Bouton à bois. Boutons à feuilles. Bouton à fruit. Il y a bien des boutons à cet arbre.*

* Il se dit aussi d'Une fleur qui n'est pas encore épanouie. *Un bouton de rose.*

* Il se dit, par analogie, de Petites tumeurs arrondies qui se forment sur la peau, soit au visage, soit en diverses parties du corps. *Des boutons de petite vérole. Il a le visage tout plein de boutons. Il a un gros bouton sur le nez.*

* En termes d'Art vétérinaire, *Boutons de farcin,* Certaines bubes qui viennent aux chevaux lorsqu'ils ont le farcin.

* *Le bouton du sein,* Le bout du sein, le mamelon.

* **BOUTON**, se dit encore de Petites pièces de diverses matières, ordinairement rondes et plates, quelquefois bombées ou en boule, qui servent à attacher ensemble différentes parties d'un vêtement, et que l'on passe, à cet effet, dans des fentes appelées *boutonnières*, ou dans des ganses. *Bouton de métal. Bouton d'or. Bouton d'argent. Bouton de diamant. Bouton de nacre. Bouton uni. Bouton façonné. Bouton à queue. Marchand, fabricant de boutons. Habit garni de boutons. Attacher, coudre des boutons. Mettre des boutons à un habit. Passer les boutons dans les boutonnières, dans les ganses. Une douzaine de boutons. Une grosse de boutons. Une garniture de boutons. Bouton d'habit, de culotte, de gilet, de chemise. Des boutons de manche.*

* *Bouton de soie, de fil, de drap, etc.,* Bouton formé d'un petit morceau de bois ou d'os recouvert de soie, de fil, etc. *Moules de boutons,* Petits morceaux de bois ou d'os avec lesquels on fait cette sorte de boutons.

* Prov. et fig., *Serrer le bouton à quelqu'un,* Le presser vivement sur quelque chose, et quelquefois avec menaces.

* Fig. et fam., *Sa robe, sa soutane ne tient qu'à un bouton,* se dit D'un homme qui porte la robe ou la soutane, et qui est prêt à la quitter pour embrasser une autre profession.

* **BOUTON**, se dit, par extension, de Plusieurs autres choses qui ont la figure d'un bouton. *Le bouton que l'on met sur le bout du canon d'un fusil, pour servir de mire. Le bouton d'un fleuret. Le bouton qui garnit le haut d'une pelle à feu.*

* *Le bouton d'une serrure, d'un verrou,* La partie saillante et arrondie à l'aide de laquelle on pousse et on tire le pêne d'une serrure ou un verrou. On dit dans un sens analogue, *Le bouton d'un tiroir, d'un couvercle, etc.*

* *Le bouton d'une porte,* Pièce de fer ou de cuivre, qui est ordinairement de forme ronde ou ovale, et qui sert à tirer une porte à soi, ou à l'ouvrir. *Tournez le bouton.*

* En termes d'Artillerie, *Bouton de culasse,* L'espèce de boule qui termine la culasse d'un canon.

* En termes d'Équitation, *Le bouton de la bride,* Le petit anneau de cuir qui coule le long des rênes, et qui sert à les resserrer.

* En Chirur., *Bouton de feu,* Instrument de fer en forme de bouton, qui sert à cautériser, après qu'on l'a fait rougir au feu. *Appliquer un bouton de feu.*

* Dans les Essais, *Bouton de fin,* ou simplement, *Bouton,* La petite portion d'or ou d'argent qui reste après l'opération de la coupelle.

* En Botan., *Bouton-d'or,* Variété de la renoncule des prés, dont les fleurs sont doubles et d'un beau jaune doré. *Bouton d'argent,* Variété à fleurs doubles de la matricaire des jardins.

BOUTONNER

. v. n.

* Il ne se dit que Des arbres et des arbustes qui commencent à pousser des boutons. *Les rosiers commencent à boutonner.*

* **BOUTONNER**, est aussi verbe actif, et signifie, Attacher, arrêter un vêtement, ou quelque partie d'un vêtement, au moyen des boutons que l'on passe dans les boutonnières ou dans les ganses. *Boutonner son habit, son gilet.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, dans un sens analogue. *Cet enfant ne sait pas encore se boutonner.*

* **BOUTONNÉ, ÉE. participe**, Fig. et fam., *C'est un homme toujours boutonné, boutonné jusqu'à la gorge, jusqu'au menton, boutonné comme un portemanteau,* C'est un homme qui a grand soin, lorsqu'il parle ou qu'on l'interroge, de ne pas laisser pénétrer sa pensée, ses desseins.

BOUTONNERIE

. s. f.

* Marchandise ou commerce du boutonnier. *Fabriquer de la boutonnerie.*

* Il se dit aussi d'Une fabrique, d'un atelier où l'on fait des boutons.

BOUTONNIER

. s. m.

* Celui qui fait et qui vend des boutons. *C'est un bon boutonnier.*

BOUTONNIÈRE

. s. f.

* Petite fente faite à un vêtement pour y passer un bouton, et qui est bordée de soie, de fil, de laine, etc. *Faire une boutonnière. Border de soie les boutonnières d'un habit.*

* *Boutonnière fermée,* Boutonnière qui n'est que figurée sur le vêtement, et qui ne sert qu'à l'orner.

* Fig. et fam., *Faire une boutonnière à quelqu'un,* Lui faire une blessure un peu large avec une arme perçante ou tranchante.

BOUTS-RIMÉS

. s. m. pl.

* Rimes, souvent très-bizarres, données pour faire des vers dont le sujet est ordinairement à volonté. *Donner des bouts-rimés. Remplir des bouts-rimés.* On appelle par extension *Bout-rimé,* au singulier, Une pièce de vers composée sur des rimes données. *Un mauvais bout-rimé.*

BOUTURE

. s. f.

* Branche coupée à un arbre, à un arbuste, et qui, étant plantée en terre, y prend racine. *Il y a des arbres qui viennent de bouture, comme le saule, l'osier, etc. Faire des boutures. Arbre venu de bouture.*

BOUVARD

. s. m.

* Marteau dont on se servait pour frapper les monnaies, avant l'invention du balancier.

BOUVERIE

. s. f.

* Étable à boeufs. Il se dit particulièrement Des étables qui sont dans les environs des marchés publics.

BOUVET

. s. m.

* T. de Charpentier et de Menuisier. Sorte de rabot à faire des rainures.

BOUVIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui conduit les boeufs et qui les garde.

* Fig. et fam., *C'est un gros bouvier, un vrai bouvier,* se dit D'un homme grossier.

* **BOUVIER**, en termes d'Astronomie, Constellation de l'hémisphère boréal, dont l'étoile principale, l'une des plus brillantes du ciel, se nomme *Arcturus*.

BOUVILLON

. s. m.

* Diminutif de *Boeuf*. Jeune boeuf. Il est peu usité.

BOUVREUIL

. s. m.

* Oiseau de volière, dont le plumage est de plusieurs couleurs, qui a le bec noir, et qui chante assez agréablement.

BOVINE

. adj. f.

* Il ne s'emploie que dans ces locutions, *Les bêtes bovines, la race bovine,* Les boeufs, les vaches, les taureaux. *Améliorer la race bovine.*

BOWL

. s. m.

* *Voyez* **BOL**.

BOXER

. v. n.

* Mot emprunté de l'anglais. Se battre à coups de poing. On dit aussi, dans le même sens, avec le pronom personnel, *Se boxer*.

BOXEUR

. s. m.

* Celui qui boxe, qui fait en quelque sorte un métier de ce genre de combat.

BOYARD

. s. m.

* Nom qu'on donne aux anciens feudataires de Russie, de Transylvanie.

BOYAU

. s. m.

* Intestin, conduit qui fait plusieurs circonvolutions, et sert à recevoir les aliments au sortir de l'estomac, ainsi qu'à rejeter du corps les excréments. *Un gros boyau. De longs boyaux. Des boyaux de porc.* Il est du langage ordinaire, et ne s'emploie pas en termes de Médecine.

* *Descente de boyaux,* Hernie abdominale. On ne dit plus guère maintenant que *Descente* ou *Hernie.*

* Prov., fig. et pop., *Il a toujours six aunes de boyaux vides,* se dit D'un homme qui est toujours prêt à bien manger dès qu'on l'y invite.

* Prov. et pop., *Il a failli rendre tripes et boyaux,* Il a vomi avec de grands efforts.

* Pop., *Aimer quelqu'un comme ses petits boyaux,* L'aimer beaucoup.

* *Ce cheval a du boyau, il n'a point de boyau,* Il a beaucoup de flanc, ou Il en a peu. *Ce cheval est étroit de boyau,* Il n'a point de corps.

* *Corde à boyau* ou *de boyau,* Corde faite des boyaux de certains animaux et servant à garnir divers instruments de musique, comme violon, guitare, harpe, etc., à monter des raquettes, et à beaucoup d'autres usages.

* Fig. et pop., *Il ne fait que racler le boyau,* se dit D'un homme qui joue mal du violon, de la basse, etc.

* **BOYAU**, se dit, par analogie, d'Un long conduit de cuir adapté à une machine hydraulique pour porter l'eau à distance, ou pour l'élever à une certaine hauteur.

* **BOYAU**, en parlant D'une tranchée faite pour assiéger une place, se dit de Chaque partie des chemins en ligne droite qui composent les zigzags par lesquels on communique d'une parallèle à l'autre. *Faire un boyau de communication d'une tranchée à l'autre.*

* Prov. et fig., *C'est un boyau, ce n'est qu'un boyau,* se dit D'un espace long et peu large. *Cette salle n'est qu'un boyau. Si vous rétrécissez cette galerie, ce ne sera plus qu'un boyau.*

BOYAUDERIE

. s. f.

* Lieu où l'on nettoie et où l'on prépare les boyaux de certains animaux, destinés à différents usages dans les arts.

BOYAUDIER

. s. m.

* Celui qui prépare et file des cordes à boyau.

BRACELET

. s. m.

* Ornement qui se porte au bras, et qui sert, parmi nous, à la parure des femmes. *Bracelet de perles. Bracelet de corail, de diamants, d'émeraudes. Bracelet de cheveux. Une paire de bracelets. Les anciens portaient des bracelets d'or, d'argent, etc.*

BRACHIAL

, ALE. adj.

* (On prononce *Brakial.*) T. d'Anat. Qui appartient, qui a rapport au bras. *Muscle brachial. Artère brachiale. Les nerfs brachiaux.*

BRACONNAGE

. s. m.

* Action de braconner. *Réprimer le braconnage.*

BRACONNER

. v. n.

* Chasser furtivement et sans permission sur les terres d'autrui, pour faire son profit du gibier. *On l'a surpris à braconner.*

BRACONNIER

. s. m.

* Celui qui braconne, qui chasse furtivement et sans permission sur les terres d'autrui, pour vendre le gibier qu'il tue. *Les braconniers détruisent tout notre gibier. Poursuivre des braconniers.*

* Il se dit quelquefois de Celui qui, sans ménagement, tue le plus de gibier qu'il peut. *Ce chasseur est un grand braconnier.*

BRACTÉE

. s. f.

* T. de Botan. On nomme ainsi de Petites feuilles, ordinairement colorées, qui naissent avec la fleur de certaines plantes, et qui diffèrent des autres feuilles par la forme, la couleur et la consistance. *Les bractées du tilleul, de la fritillaire, de l'ananas.*

BRAGUETTE

. s. f.

* *Voyez* **BRAYETTE**.

BRAHMANE

. s. m.

* Nom donné à ceux qui forment la première des quatre grandes castes chez les Indiens, et qui professent la doctrine des Védas.

BRAHMANIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient, qui a rapport aux brahmanes. *Les traditions, les croyances brahmaniques.*

BRAHMANISME

. s. m.

* Doctrine des brahmanes.

BRAI

. s. m.

* Suc résineux et noirâtre qu'on tire du pin et du sapin ; résine refondue dont on a extrait la térébenthine. *Brai sec. Brai gras,* Celui qu'on a rendu liquide en y mêlant du goudron, du suif ou d'autres matières grasses et gluantes. *Enduire de brai.*

BRAIE

. s. f.

* Linge dont on enveloppe le derrière des enfants. *Attacher une braie à un enfant. Lui changer de braie.* Il a vieilli : on dit, *Lange* ou *Couche.*

* **BRAIES**, au pluriel, s'est dit anciennement pour Culotte, caleçon.

* Fig. et pop., *Il en est sorti, il s'en est tiré les braies nettes,* se dit D'un homme qui s'est tiré heureusement d'une mauvaise affaire.

BRAILLARD

, ARDE. adj.

***** Qui parle ordinairement beaucoup, fort haut et mal à propos. *C'est l'homme du monde le plus braillard. Une femme braillarde.*

***** Il s'emploie le plus souvent comme substantif. *C'est un grand braillard, une grande braillarde.* Ce mot est familier.

BRAILLER

. v. n.

***** Parler très-haut, beaucoup et mal à propos. *Cet homme a l'habitude de brailler.*

***** Il signifie aussi, Crier d'une manière importune ou ridicule. *Cet enfant ne fait que brailler. Ce n'est pas là chanter, c'est brailler.* Ce mot est familier.

BRAILLEUR

, EUSE. adj.

***** Qui braille, qui ne fait que brailler. *Un homme extrêmement brailleur. Une femme fort brailleuse. Cet enfant est bien brailleur.*

***** Il s'emploie plus ordinairement comme substantif. *C'est un brailleur. C'est une brailleuse.* Ce mot est familier.

BRAIMENT

. s. m.

***** Cri de l'âne.

BRAIRE

. v. n.

***** Il se dit D'un âne qui crie. On ne l'emploie guère qu'à l'infinitif, et aux troisièmes personnes du présent de l'indicatif, du futur et du conditionnel. *Son âne se mit à braire. Il brait, ils braient. Il braira, ils brairont. Il brairait, ils brairaient.*

***** Fig. et fam., *Cet homme ne chante pas, il brait,* Sa voix est fausse et criarde.

BRAISE

. s. f.

***** Bois réduit en charbons ardents. *Du bois qui fait de bonne braise. Des pommes de terre cuites sous la braise. Un gigot à la braise,* Que l'on fait cuire dans un vaisseau entouré de braise.

***** Prov. et fig., *Le rendre chaud comme braise,* Se venger promptement de quelque tort qu'on a reçu ; ou Faire une repartie vive et prompte à un propos piquant. *Il m'a joué un mauvais tour, mais je le lui ai rendu chaud comme braise.*

***** Prov. et fig., *Il a passé là-dessus comme chat sur braise,* se dit De quelqu'un qui, dans un discours ou dans un écrit, passe légèrement sur un article qu'il ne veut pas trop approfondir.

***** Prov. et fig., *Tomber de la poêle dans la braise,* Tomber d'un fâcheux état dans un pire.

*** BRAISE**, se dit aussi Des charbons que les boulangers tirent de leur four, et qu'ils éteignent ensuite pour les vendre. *Acheter de la braise chez un boulanger. Grosse braise. Menue braise.*

BRAISER

. v. a.

* T. de Cuisine. Faire cuire de la viande dans une braisière. Il s'emploie surtout au participe.

* **BRAISÉ, ÉE. participe**, *Gigot braisé.*

BRAISIER

. s. m.

* Huche où le boulanger met la braise quand elle est étouffée.

BRAISIÈRE

. s. f.

* T. de Cuisine. Vaisseau dans lequel on fait cuire à la braise différents mets.

BRAME

ou BRAMINE. s. m.

* *Voyez* **BRAHMANE.**

BRAMER

. v. n.

* Crier. Il ne se dit que Du cerf. *Le cerf brame quand il est en rut.*

BRAN

. s. m.

* Matière fécale. Il est bas.

* *Bran de son,* Partie du son la plus grossière. *Bran de scie,* Poudre qui tombe du bois lorsqu'on le scie. Ces locutions ont vieilli.

* **BRAN**, est également un terme bas qui sert à marquer du mépris pour quelqu'un, pour quelque chose. *Bran de lui. Bran de vos promesses.* Il est vieux.

BRANCARD

. s. m.

* Espèce de civière à bras et à pieds sur laquelle on transporte un malade couché, ou des meubles, des objets fragiles, etc. *Il fut porté à l'hôpital sur un brancard. Il faut transporter cette glace, ces porcelaines sur un brancard.*

* **BRANCARD**, se dit aussi Des deux pièces de bois qui se prolongent en avant d'une charrette, et entre lesquelles est placé le cheval qui la traîne. *Le cheval de brancard. Mettre le cheval au brancard.*

* Il se dit également Des deux pièces de bois ou de fer qui, dans une voiture à timon et à quatre roues, réunissent le train de derrière et celui de devant. *Le brancard de cette berline est trop court.* On dit quelquefois, dans ce sens, *Les brancards,* au pluriel. *L'un des brancards de cette voiture est rompu, est cassé.*

BRANCHAGE

. s. m. coll.

* L'ensemble des branches d'un arbre. *Ce branchage est trop touffu, il faut l'élaguer.*

BRANCHE

. s. f.

* Bois que pousse le tronc d'un arbre, d'un arbrisseau, et qui s'allonge comme une sorte de bras. *Petite branche. Grosse branche. Cet arbre étend ses branches bien loin, pousse ses branches toutes droites. Il faut couper cette branche. Un oiseau qui saute de branche en branche. La branche rompit sous lui. Une branche de laurier.*

* *Mère branche,* Grosse branche d'où sortent plusieurs autres branches. *Branche à bois,* Celle qui ne donne ni fleurs ni fruits. *Branche à fruits,* Celle dont les boutons doivent produire des fleurs, et ensuite des fruits. *Branche gourmande,* Celle qui absorbe la nourriture des autres branches. *Branche chiffonne,* Branche courte et menue, qui ne peut donner ni bois ni fruit.

* Prov. et fig., *Sauter de branche en branche,* Passer brusquement d'un sujet à un autre, en ne s'arrêtant à aucun et en les traitant tous superficiellement.

* Fig. et fam., *Se prendre, s'attacher aux branches,* S'arrêter aux circonstances inutiles d'un sujet, et négliger le fond. Cette phrase est peu usitée.

* Fig. et fam., *S'accrocher à toutes les branches,* Se servir de tous les moyens, bons ou mauvais, pour se tirer d'embarras, de danger.

* Prov. et fig., *Il vaut mieux se tenir, s'attacher au gros de l'arbre qu'aux branches,* Il vaut mieux s'attacher à celui qui a l'autorité supérieure, qu'à celui qui n'a qu'une autorité subalterne.

* Prov., *Être comme l'oiseau sur la branche,* Être dans un état incertain, et sans savoir ce qu'on deviendra.

* **BRANCHE**, désigne, par extension, Diverses choses qui ont avec les branches des arbres un certain rapport de forme et de position.

* *Les branches du bois d'un cerf,* Les deux parties du bois d'un cerf.

* *Chandelier à plusieurs branches,* Chandelier dont la tige se partage en plusieurs rameaux qui portent chacun une bougie, une chandelle, etc.

* *Les branches d'un mors,* Les deux pièces de fer qui tiennent au mors du cheval et où la bride est attachée.

* *Lunettes à branches,* Lunettes qu'on fixe devant les yeux au moyen de deux petites branches de métal, d'écaille fondue, etc., qui s'appliquent le long des tempes.

* *Les branches d'un compas, d'un binocle, d'un forceps, etc.,* Les deux pièces qui forment un compas, un binocle, un forceps, etc., et qu'on peut écarter ou rapprocher à volonté.

* En termes d'Anat., *Les branches d'une artère, d'une veine, d'un nerf,* Les petites artères, les petites veines, les petits nerfs qui tiennent, qui aboutissent aux grosses artères, aux grosses veines, aux grands nerfs. *Les branches qui sortent du tronc de la veine cave.* On dit aussi, *Les branches de la moelle allongée, les branches du pubis, etc.*

* *Les branches d'un fleuve, d'une rivière,* Les rivières moins considérables qui s'y jettent. *La Marne et l'Yonne sont deux branches de la Seine.*

* *Les branches d'une mine d'or, d'argent, etc.,* Les petits filons qui partent du filon principal.

* En termes de Fortific., *Branche de tranchée,* Boyau d'une tranchée.

* **BRANCHE**, se dit figurément, en termes de Généalogie, Des familles différentes qui sortent d'une même tige. *La branche aînée. La branche cadette. La branche de Bourbon. La branche de Valois. Il a fait une nouvelle branche. Il est la tige de telle branche. Il est l'aîné de sa branche.*

* **BRANCHE**, se dit encore, figurément, Des différentes parties ou divisions de certaines choses. *Une bonne branche de commerce. Une nouvelle branche d'industrie. Une branche d'exportation. Ce commerce a bien des branches. Les différentes branches de l'administration. Les branches d'une science. Les différentes branches des mathématiques, de la physique, de l'anatomie, de l'histoire naturelle.*

BRANCHER

. v. a.

***** Pendre, attacher à une branche d'arbre. Il est vieux, familier, et ne se disait guère qu'en parlant D'un voleur ou d'un déserteur qu'on pendait à un arbre. *Le prévôt de l'armée trouva un soldat en maraude, et le fit brancher au premier arbre.*

***** **BRANCHER**, en termes de Chasse, se dit Des oiseaux qui se perchent sur des branches d'arbre. Dans ce sens, il est neutre. *Le faisan, la perdrix rouge, le coq de bruyère branchent.*

***** **BRANCHÉ, ÉE. participe**, Il se dit proprement D'un oiseau perché sur des branches. On l'emploie figurément et familièrement dans quelques occasions. *Un mousse branché sur une vergue.*

BRANCHE-URSINE

. s. f.

***** (Quelques-uns disent, *Brancursine.*) Voyez **ACANTHE** et **BERCE**.

BRANCHIER

. adj. m.

***** T. de Fauconnerie. Il ne se dit que dans cette locution, *Oiseau branchier,* Celui qui n'a encore que la force de voler de branche en branche.

BRANCHIES

. s. f. pl.

***** T. d'Hist. nat. Il se dit Des organes en forme de peignes, qui servent à la respiration de l'eau, dans les poissons, et qu'on nomme vulgairement Ouïes.

***** Il se dit aussi d'Organes analogues, mais de forme plus variable, dont les têtards et les mollusques aquatiques sont pourvus.

BRANCHU

, UE. adj.

***** Qui a beaucoup de branches. *Un arbre fort branchu.*

BRANDADE

. s. f.

***** T. de Cuisine. Manière d'apprêter la morue, qui consiste à l'émincer et à la faire cuire avec de la crème, des blancs d'oeufs, de l'ail haché, de l'huile, etc. *Morue en brandade.*

BRANDE

. s. f.

***** Sorte de bruyère, de petit arbuste qui croît dans des campagnes incultes. *Un pays de brandes. Chauffer le four avec des brandes.*

***** Il se dit aussi Des lieux incultes où croissent çà et là ces sortes de petits arbustes. *Entrer dans une brande.*

BRANDEBOURG

. s. m.

* Espèce d'ornement de broderie ou de galon qui entoure les boutonnières de certains habits. *Brandebourg d'or. Brandebourg d'argent. Un habit à brandebourgs.*

* **BRANDEBOURG**, se dit aussi d'Une sorte de casaque à longues manches qui était à la mode du temps de Louis XIV. En ce sens, il est féminin. *Porter une brandebourg.*

BRANDEVIN

. s. m.

* T. emprunté de l'allemand. Eau-de-vie de vin.

BRANDEVINIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui vend et qui crie du brandevin, de l'eau-de-vie dans un camp, dans une garnison. Il est vieux.

BRANDILLEMENT

. s. m.

* Mouvement qu'on se donne en se brandillant. Il est familier.

BRANDILLER

. v. a.

* Mouvoir, agiter deçà et delà. *Brandiller les jambes. Brandiller les bras.*

* **BRANDILLER**, avec le pronom personnel, Se mouvoir, s'agiter en l'air par le moyen d'une corde, d'une escarpolette, ou de quelque autre machine. *Se brandiller sur une corde.* Ce verbe est familier.

* **BRANDILLÉ, ÉE. participe**

BRANDILLOIRE

. s. f.

* Il se dit de Branches entrelacées ou de quelque autre chose semblable, sur quoi l'on peut s'asseoir pour se brandiller. *Se mettre sur une brandilloire.* Il est familier et peu usité.

BRANDIR

. v. a.

* Secouer, agiter dans sa main une lance, un épieu, une épée, etc., comme si on se préparait à frapper. *Il brandissait une pique. Brandir une lance. Brandir une épée, un sabre, une hache, un bâton, etc.*

* **BRANDIR**, en termes de Charpenterie, Arrêter, affermir deux pièces de bois l'une contre l'autre, sans qu'elles soient entaillées ; ce qui se fait au moyen d'une cheville qui les traverse. *Brandir un chevron sur la panne.*

* **BRANDI, IE. participe**, Prov., *Enlever un gros fardeau, un gros ballot tout brandi,* L'enlever tout d'un coup. *Enlever un homme tout brandi,* L'enlever en l'état où on le trouve. Ces phrases vieillissent.

BRANDON

. s. m.

* Espèce de flambeau fait avec de la paille tortillée. *Allumer des brandons.*

* Il se dit aussi Des corps enflammés qui s'élèvent d'un incendie. *Le vent poussait des brandons qui portaient l'incendie de tous côtés.*

* Il s'emploie dans certaines phrases figurées du style élevé. *Les brandons de la discorde. Jeter le brandon de la discorde parmi les citoyens. Cet homme est un brandon de discorde. Cet écrit est un brandon de guerre civile.*

* *Le dimanche des brandons,* se disait anciennement Du premier dimanche de carême, parce que, ce jour-là, le peuple allumait des feux, dansait à l'entour, et parcourait les rues et les campagnes en portant des brandons ou des tisons allumés.

* **BRANDON**, se dit encore de La paille tortillée au bout d'un bâton qu'on plante aux extrémités d'un champ, d'un terrain, pour marquer que les fruits en ont été saisis judiciairement : de là l'expression de *Saisie-brandon,* en termes de Procédure.

BRANDONNER

. v. a.

* Mettre des brandons aux extrémités d'un héritage où l'on a fait une saisie de fruits. *Brandonner un champ, une terre.*

* **BRANDONNÉ, ÉE. participe**

BRANLANT

, ANTE. adj.

* Qui branle, qui penche tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. *Avoir la tête branlante, les jambes branlantes. Une poutre branlante.*

* Prov. et fig., *C'est un château branlant,* se dit De quelqu'un ou de quelque chose de mal assuré, et qui paraît près de tomber. *Ce vieillard est un château branlant.*

BRANLE

. s. m.

* Oscillation, mouvement qui porte un corps tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. *Le branle d'une cloche. Mettre les cloches en branle. Le branle du carrosse lui fait mal.* Cette dernière phrase n'est plus usitée : on dit, *Le mouvement de la voiture.*

* *Sonner en branle,* Donner aux cloches tout le mouvement qu'elles peuvent recevoir.

* **BRANLE**, signifie quelquefois, au figuré, première impulsion donnée à quelque chose. *Suivre le branle général.*

* Fig. et fam., *Être en branle, se mettre en branle,* Commencer à être en mouvement pour faire quelque chose, à être en action. *Cet homme est paresseux ; mais, quand il est une fois en branle, il en fait plus qu'un autre.*

* Fig. et fam., *Donner le branle aux autres, mettre les autres en branle,* Les mettre en mouvement, les mettre en train, en disposition d'agir. *Donner le branle à une affaire, aux affaires,* Les mettre en mouvement, leur donner une impulsion plus ou moins forte. *C'est lui qui a donné le branle à cette affaire.* On dit quelquefois absolument, dans l'un et dans l'autre sens, *Donner le branle.*

* **BRANLE**, se dit aussi d'Une espèce de danse où plusieurs personnes se tiennent par la main, et se mènent tour à tour. *Grand branle. Branle gai. Branle à mener. Danser un branle. Mener un branle.*

* Il se dit également de L'air sur lequel on danse un branle. *Jouer, chanter un branle.*

* Prov., *Être fou comme le branle gai, comme branle gai,* Être d'une gaieté excessive.

* Fig. et fam., *Mener le branle,* Donner le premier l'exemple de quelque chose ; Être le chef d'une association d'intérêt ou de plaisir. On dit quelquefois de même, *Ouvrir le branle, commencer le branle.*

* **BRANLE**, s'est dit autrefois pour Hamac, espèce de lit suspendu dont on se sert dans les vaisseaux. *Coucher dans un branle.*

BRANLE-BAS

. s. m.

* T. de Marine, Action de détendre tous les hamacs d'entre les ponts, de les mettre dans les filets de bastingage, et de dégager les batteries, pour se disposer au combat. *Faire branle-bas. Branle-bas général. Branle-bas de combat. Il fit le commandement de branle-bas.*

BRANLEMENT

. s. m.

* Mouvement de ce qui branle. *Branlement de tête. Le branlement d'une charrette.*

BRANLER

. v. a.

* Agiter, mouvoir, remuer, faire aller deçà et delà. *Branler les jambes. Branler les bras. Branler la tête.*

* Il est aussi neutre, et signifie, Être agité, osciller, pencher de côté et d'autre, faute de solidité. *Ce plancher branle. La tête lui branle. Les dents lui branlent.*

* Prov., *Tout ce qui branle ne tombe pas.*

* *Branler au manche, dans le manche,* se dit D'un outil qui n'est pas solidement emmanché.

* Prov. et fig., *Branler au manche, dans le manche,* N'être pas ferme dans le parti qu'on a embrassé, dans la résolution qu'on a prise. Il signifie plus ordinairement, Être menacé de perdre sa fortune ou sa place, la faveur dont on jouit, etc. *Ce ministre branle au manche.*

* **BRANLER**, signifie quelquefois, Se remuer, se mouvoir. Ainsi on dit : *Ne branlez pas de là,* Demeurez là, tenez-vous où vous êtes, ne bougez de là ; et, figurément, *Ces enfants n'osent branler devant leur père,* Ils sont dans une crainte, dans une contrainte continuelle devant lui. Cette acception familière vieillit.

* **BRANLÉ, ÉE. participe**

BRANLOIRE

. s. f.

* Planche ou solive posée en travers et en équilibre sur un point d'appui un peu élevé, et aux deux bouts de laquelle deux personnes se balancent en faisant tour à tour le contre-poids.

BRAQUE

. s. des deux genres

* Espèce de chien de chasse. *Un braque. Une braque. Ce braque arrête bien.* Prov., *Étourdi comme un braque, fou comme un braque.*

* Fig. et fam., *C'est un braque, un vrai braque,* se dit D'un jeune homme très-étourdi.

BRAQUEMART

. s. m.

* Épée courte et large qu'on portait autrefois le long de la cuisse.

BRAQUEMENT

. s. m.

* Action de braquer. *Le braquement d'un canon.* Il est peu usité.

BRAQUER

. v. a.

***** Tourner, placer dans une direction déterminée, une pièce de canon, une lunette, etc. *Braquer un canon. Braquer le canon contre les ennemis. Braquer une lunette.*

***** Fig. et fam., *Braquer ses regards sur quelqu'un, sur quelque chose,* Tenir ses regards arrêtés sur quelqu'un, sur quelque chose.

***** **BRAQUÉ, ÉE. participe**, *Un canon braqué.*

BRAS

. s. m.

***** Membre du corps humain qui tient à l'épaule. *Les deux bras. Bras droit. Bras gauche. Bras fort. Bras nerveux. Gros bras. Bras long. La force du bras. Lever, hausser, étendre, plier le bras. Être blessé au bras. Couper, rompre bras et jambes à quelqu'un. Avoir le bras rompu, cassé, démis. Il a le bras en écharpe. Il lui manque un bras. Il perdit un bras à telle bataille. Elle portait un enfant sur ses bras, entre ses bras, dans ses bras. Porter un paquet sous le bras. Lever un fardeau à bras tendu. Se jeter dans les bras, entre les bras de quelqu'un. Jeter les bras, ses bras au cou de quelqu'un. Il mourut entre mes bras. Ils ne pourront l'arracher de mes bras. Un enfant qui tend les bras vers sa nourrice. Je lui retins le bras au moment où il allait se frapper. Saisir quelqu'un par le bras. Il va les bras pendants, les bras ballants.* On le dit proprement, en termes d'Anatomie, de La partie du bras qui s'étend depuis l'épaule jusqu'au coude ; celle qui va du coude au poignet se nomme *Avant-bras.*

***** *Donner le bras à une femme,* L'accompagner et lui présenter le bras replié à la jointure du coude, en le soutenant à une certaine hauteur, de manière qu'elle pose le sien dessus, et s'y appuie en marchant. *J'ai donné le bras hier au soir à madame une telle, et je l'ai reconduite chez elle. Il donnait le bras à sa cousine.*

***** *Donner, offrir, tendre le bras à quelqu'un,* Lui prêter le bras, de façon qu'il s'en aide et s'appuie dessus, soit pour se relever, s'il est tombé, soit pour marcher plus facilement. On dit, dans un sens analogue, *Prendre le bras de quelqu'un,* et *S'appuyer sur le bras de quelqu'un en marchant.* On dit aussi, dans le sens réciproque, *Se donner le bras,* en parlant De deux personnes dont l'une a son bras passé dans celui de l'autre. *Ils marchaient en se donnant le bras.*

***** Fam., *Avoir le bras retroussé jusqu'au coude,* Avoir ses manches retroussées de manière que le bras soit nu jusqu'au coude.

***** Fig. et fam., *Avoir un bras de fer,* Avoir le bras très-fort, très-vigoureux. Il signifie encore, figurément, Exercer avec dureté, avec rigueur un pouvoir dont on est revêtu.

***** Fig. et fam., *Avoir les bras rompus,* Avoir les bras fatigués par l'excès du travail.

***** *Ne vivre que de ses bras,* Ne vivre que du travail de ses bras.

***** Fig. et fam., *Demeurer les bras croisés,* Demeurer sans rien faire.

***** Fig. et fam., *Faire les beaux bras,* Se donner des airs, avoir des manières affectées par lesquelles on croit se rendre agréable.

***** Fig. et fam., *Couper bras et jambes à quelqu'un,* Lui retrancher beaucoup de ses prétentions, de ce qu'il regarde comme ses droits. *Cet arrêt nous a coupé bras et jambes.* Il signifie plus ordinairement, Ôter à quelqu'un le moyen d'agir, d'arriver à ses fins, de réussir. *La perte de son protecteur lui a coupé bras et jambes. Cette disgrâce, ce malheur lui a coupé bras et jambes.* Il signifie encore, Frapper d'étonnement, de stupeur. *Cette nouvelle me coupa bras et jambes.* On dit dans une acception analogue à ce dernier sens, *Les bras m'en tombent.*

***** Fig. et fam., *Traiter quelqu'un de monsieur, de monseigneur, gros comme le bras,* Lui donner ces titres fréquemment et avec emphase.

* Fig., *Tendre les bras à quelqu'un,* L'aider, lui offrir ses secours, son appui ; s'il a des torts, être prêt à les lui pardonner. *Je lui ai tendu les bras dans sa disgrâce. Ce jeune homme a fait de grandes fautes, mais son père l'invite au repentir, et lui tend les bras. Dieu tend toujours au pécheur les bras de sa miséricorde.* On dit quelquefois dans ce sens, *Ouvrir ses bras à quelqu'un.*

* Fig., *Tendre les bras à quelqu'un,* dans un autre sens, Implorer son secours. On dit également, *Tendre les bras vers quelqu'un.*

* Fig., *Se jeter dans les bras, entre les bras de quelqu'un,* Se mettre sous sa protection, recourir à lui pour en avoir du secours. *Se voyant ainsi persécuté, il se jeta entre les bras d'un tel. Se jeter entre les bras de Dieu, dans les bras de sa miséricorde.*

* Fig., *Recevoir quelqu'un à bras ouverts,* Le recevoir avec grande joie.

* Prov. et fig., *Avoir quelqu'un sur les bras,* En être chargé ou importuné. *Cette pauvre veuve a cinq enfants sur les bras. Cet homme-là est sur mes bras, il faut que je le nourrisse. Que cet homme-là est importun ! je l'ai toujours sur les bras.*

* Fig., *Avoir l'ennemi, avoir une armée entière sur les bras,* Avoir à se défendre contre l'ennemi, contre une armée entière. *Avoir beaucoup d'affaires sur les bras,* En être accablé, surchargé.

* Fig., *Tirer quelqu'un d'entre les bras de la mort, des bras de la mort,* Le guérir d'une maladie qui semblait mortelle. *Ce médecin m'a tiré des bras de la mort.*

* Fig. et poétiq., *Être dans les bras du sommeil, dans les bras de Morphée,* Dormir. *Passer des bras du sommeil dans ceux de la mort,* Être tué, recevoir la mort lorsqu'on est endormi.

* Fig., *Arrêter, retenir le bras à quelqu'un,* L'empêcher de punir, de se venger.

* Fig., *Voir entre les bras d'un autre la personne qu'on aime,* ou *qu'on recherchait,* La voir mariée à un autre.

* Prov. et fig., *Si on lui en donne long comme le doigt, il en prend long comme le bras,* Il abuse de la liberté, il étend la permission qu'on lui accorde.

* **BRAS**, signifie, par extension, La personne même qui travaille, qui agit, ou qui peut travailler, agir. *Avoir plusieurs bras à son service. Cette terre exige un grand nombre de bras pour son exploitation. Souvent, après les longues guerres, les bras manquent à l'agriculture. Des bras inutiles. Mille bras se sont armés pour le défendre.*

* Fig., *Être le bras droit de quelqu'un,* Être son principal agent en toutes choses.

* **BRAS**, dans certaines phrases figurées, désigne, Le pouvoir, la puissance. *Le bras de Dieu. Le bras du Tout-Puissant. Un bras protecteur. Un bras puissant. La puissance de son bras.*

* Fig. et dans le langage de l'Écriture, *S'appuyer sur un bras de chair,* Mettre sa confiance dans les hommes, au lieu de la mettre en Dieu.

* *Le bras séculier,* La puissance temporelle, par opposition à La puissance ecclésiastique. *Implorer le bras séculier. Livrer un ecclésiastique au bras séculier.*

* Fig. et fam., *Avoir les bras longs,* Avoir un crédit, un pouvoir qui s'étend bien loin.

* Fig. et fam., *Faire les grands bras,* Affecter un crédit, un pouvoir, une importance qu'on n'a pas.

* **BRAS**, se dit aussi ; dans plusieurs phrases figurées, en parlant De la force et du courage guerrier, des exploits militaires. *Tout cède à l'effort de son bras. La patrie a besoin de ton bras. Son bras est le plus ferme appui du trône. Ce bras jadis si redouté.*

* **BRAS**, se dit en outre de Certains chandeliers qu'on attache au mur, à la boiserie d'une chambre ou d'une salle, parce que jadis on leur donnait ordinairement la figure d'un bras. *Des bras de cheminée. Des bras dorés. Des bras d'argent, de vermeil doré.*

* Il se dit également de Plusieurs autres choses qui ont avec les bras de l'homme un certain rapport de forme ou de destination.

* *Les bras d'une baleine,* Ses nageoires.

* *Siége à bras,* Siége aux deux côtés duquel il y a de quoi s'appuyer les bras. *Fauteuil à bras. Il y a de petites chaises à bras pour les enfants. Les bras d'un fauteuil.*

* *Les bras d'une civière, d'un brancard,* Les deux bâtons parallèles qui se prolongent à chaque extrémité d'une civière, d'un brancard, et qui servent à le soulever et à le porter.

* En termes de Marine, *Le bras d'un aviron,* La partie par laquelle on le tient, on le manie, pour ramer. *Les bras d'une vergue,* Les manoeuvres ou cordages amarrés à l'extrémité d'une vergue pour la gouverner ou la mouvoir selon le vent.

* *Bras de balance,* Chaque moitié de la verge transversale qui est posée en équilibre sur le point d'appui, et aux deux extrémités de laquelle pendent les bassins de la balance. En Mécanique, *Bras de levier,* La partie du levier comprise entre le point d'appui et celui auquel est appliquée la puissance ou la résistance.

* *Bras de rivière,* se dit de Chaque branche d'une rivière qui se sépare en deux, en trois, etc. *Nous passâmes un petit bras de rivière. Là le fleuve se divise en plusieurs bras.*

* *Bras de mer,* Partie de la mer qui passe entre deux terres assez proches l'une de l'autre. *L'Italie est séparée de la Sicile par un bras de mer.*

* **À FORCE DE BRAS ou simplement, À BRAS. Locutions adverbiales**, qui se disent en parlant De travaux, de transports pour lesquels on n'emploie que la seule force des bras. *Ils montèrent le canon à bras, à force de bras. Tirer, traîner à bras, à force de bras.* On dit dans un sens analogue, *Moulin à bras, civière à bras, charrette à bras.*

* **À TOUR DE BRAS. loc. adv.** De toute sa force. *Frapper à tour de bras.*

* **À BRAS RACCOURCI. loc. adv.** Hors de garde, hors de mesure, et de toute sa force. *Il lui a donné un coup d'épée à bras raccourci. Il tomba sur son adversaire à bras raccourci.*

* **À BRAS-LE-CORPS. loc. adv.** Il ne s'emploie guère que dans cette phrase, *Saisir, prendre, tenir, porter quelqu'un à bras-le-corps,* Le saisir, le prendre, le tenir, le porter au moyen du bras ou des deux bras passés autour du corps. *Il prit l'enfant à bras-lecorps, et, le tenant ainsi, le porta jusqu'à sa mère.*

* **BRAS DESSUS, BRAS DESSOUS. loc. adv. et fam.** En se donnant le bras avec amitié. *Ils marchaient bras dessus, bras dessous.*

* Fig., *Ils sont bras dessus, bras dessous,* Il règne entre eux la plus grande intimité.

* *S'embrasser bras dessus, bras dessous,* S'embrasser l'un l'autre avec empressement et familiarité.

BRASER

. v. a.

* T. d'Arts. Joindre ensemble deux morceaux de fer, d'acier, ou de cuivre, au moyen d'une soudure. *Braser un fusil, un canon. Ce canon de fusil a été mal brasé.*

* **BRASÉ, ÉE. participe**

BRASIER

. s. m.

* Feu de charbons ardents. *Brasier ardent. Grand brasier.*

* **BRASIER**, se dit aussi d'Une espèce de grand bassin de métal où l'on met de la braise pour échauffer une chambre. *Un brasier d'argent, de cuivre, de fonte.*

* Fig., *C'est un brasier que son corps,* se dit D'une personne qui a une fièvre ardente.

* Fig., *Sa tête est un brasier,* Il s'échauffe jusqu'à l'exaltation.

BRASILLEMENT

. s. m.

* T. de Marine. Effet de la mer qui brasille, qui réfléchit les rayons du soleil ou de la lune. *Le brasillement nuit aux observations nautiques.*

* Il se dit également de L'éclat électrique des flots. *Voyez* **BRASILLER**.

BRASILLER

. v. a.

* Faire griller quelque chose un peu de temps sur de la braise. Il n'est guère usité que dans cette phrase, *Faire brasiller des pêches,* où il est pris neutralement.

* **BRASILLER**, en termes de Marine, se dit De la mer lorsque les rayons du soleil ou de la lune la frappent obliquement, et qu'on voit à sa surface comme une traînée de lumière éblouissante et scintillante. *La mer brasille.*

* Il se dit également Lorsque, dans l'obscurité, la trace du bâtiment ou d'un poisson brille d'une lueur qu'on attribue à l'électricité développée par le frottement.

* **BRASILLÉ, ÉE. participe**, *Des pêches brasillées.*

BRASQUE

. s. f.

* T. de Métallurgie. Mélange d'argile et de charbon pilé, dont on enduit la surface des creusets dans lesquels on réduit les mines.

BRASQUER

. v. a.

* T. de Métallurgie. Enduire de brasque la surface des creusets.

* **BRASQUÉ, ÉE. participe**

BRASSAGE

. s. m.

* La somme que prenait autrefois le maître des monnaies, sur chaque marc d'or, d'argent ou de billon ouvré en espèces, pour les frais de fabrication et les déchets.

BRASSARD

. s. m.

* Sorte d'ancienne armure qui couvrait le bras d'un homme de guerre. *Il était armé de toutes pièces, de cuirasse, brassards, cuissards, etc.*

* Il se dit, par analogie, d'Une espèce de garniture de cuir, ou du cylindre de bois, dont on se couvre le bras pour jouer au ballon.

BRASSE

. s. f.

* Mesure de la longueur des deux bras étendus, qui est ordinairement de cinq à six pieds. *La brasse marine est de cinq pieds. Mesurer des cordes, des cordages à la brasse. Brasse de corde. Vingt brasses de corde. Les lignes de sonde qui servent à indiquer la profondeur de l'eau, sont divisées en brasses. La sonde donnait vingt brasses d'eau. Le fond est en cet endroit de vingt-cinq à trente brasses. Il y a tant de brasses d'eau.*

* *Pain de brasse,* Fort grand pain de vingt à vingt-cinq livres.

* *Nager à la brasse,* Nager en étendant, au-dessus de l'eau, les bras l'un après l'autre.

BRASSÉE

. s. f.

***** Autant que les bras peuvent entourer, contenir et porter. *Grande brassée. Brassée de foin, de bois, de paille. Emporter à brassées. Emporter une brassée, une bonne brassée.*

BRASSER

. v. a.

***** Remuer avec les bras, à force de bras, plusieurs matières ayant quelque fluidité, pour qu'elles s'incorporent ensemble. *Il faut bien brasser tout cela. Brasser de l'or et de l'argent fondu dans le creuset.*

***** *Brasser de la bière, du cidre,* Faire de la bière, du cidre.

***** **BRASSER**, signifie aussi, figurément et familièrement, Pratiquer, tramer, négocier secrètement ; et il ne se dit qu'en mauvaise part. *Brasser une trahison. Brasser quelque chose contre l'État.*

***** **BRASSER**, en termes de Marine, signifie, Mouvoir les bras d'une vergue pour changer la direction de la voile qu'elle porte. *Brasser d'un bord. Brasser au vent. Etc.* Dans ce sens, on dit aussi, *Brasseyer.*

*** BRASSÉ, ÉE. participe**

BRASSERIE

. s. f.

***** Lieu où l'on brasse de la bière. *Il y a tant de brasseries dans cette ville.*

BRASSEUR

, EUSE. s.

***** Celui, celle qui brasse de la bière et qui en vend en gros.

BRASSEYER

. v. a.

***** T. de Marine. *Voyez* **BRASSER**.

BRASSIAGE

. s. m.

***** T. de Marine. Mesurage à la brasse.

***** Il signifie aussi, La quantité de brasses d'eau que l'on trouve dans un endroit quelconque de la mer. *Le brassiage est très-variable dans certains parages. Grand brassiage. Petit brassiage. Un bon brassiage pour mouiller.*

BRASSIÈRES

. s. f. pl.

***** Espèce de petite camisole qui sert à maintenir le corps, et qui est particulièrement en usage pour les femmes et les enfants. *Brassières de basin, de futaine, de serge. Mettre des brassières. Coucher avec des brassières.*

***** Fig. et fam., *Mettre, tenir quelqu'un en brassières,* Le mettre, le tenir dans un état de contrainte qui ne lui laisse pas la liberté de faire ce qu'il voudrait, le traiter comme un enfant. *On l'a mis en brassières. On le tient en brassières.* Dans un sens analogue, *Être en brassières.*

BRASSIN

. s. m.

* Vaisseau, cuve où les brasseurs font la bière.

* Il signifie aussi, La quantité de bière qu'on tire de la masse de grains sur laquelle on opère.

* Il signifie également, en termes de Savonnier, La quantité de savon que l'on cuit à la fois.

BRASURE

. s. f.

* T. d'Arts. Endroit où deux pièces de métal sont brasées, soudées.

BRAVACHE

. s. m.

* Faux brave, fanfaron. *Ce n'est qu'un bravache.* Il est familier.

BRAVADE

. s. f.

* Action, parole, manière par laquelle on brave quelqu'un. *Il lui a fait une bravade. Il pensait m'intimider par ses bravades. De vaines bravades.*

BRAVE

. adj. des deux genres

* Vaillant, qui a beaucoup de valeur, beaucoup de courage. *Brave soldat. Brave capitaine. Il est fort brave, brave comme son épée, comme l'épée qu'il porte.*

* *Il n'est brave qu'en paroles, il est brave jusqu'au dégainer,* Ce n'est qu'un fanfaron.

* **BRAVE**, se dit familièrement pour Honnête, bon, obligeant. *C'est un brave homme. Vous êtes un brave homme d'être venu ici. C'est une brave femme.*

* Il signifie encore familièrement, Vêtu, paré avec soin. *Vous voilà bien brave aujourd'hui. Il s'est fait brave pour aller à la noce.*

* Prov. et pop., *Brave comme une noce, comme un jour de Pâques.*

* **BRAVE**, est souvent substantif, et signifie, Homme courageux, vaillant. *C'est un brave. Se battre en brave. Se conduire en brave. Une armée de braves. Nos braves ne reculèrent pas. Il fait le brave, et ne l'est pas. C'est un faux brave.*

* Il s'emploie également comme substantif dans un sens odieux. *Il a toujours des braves à sa suite,* c'est-à-dire, Des spadassins, des gens déterminés à tout faire. Ce sens a vieilli.

* Fam. et par plaisanterie, *C'est un brave à trois poils,* C'est un homme d'une bravoure éprouvée.

BRAVEMENT

. adv.

* D'une manière brave, vaillamment. *Il monta bravement à l'assaut.*

* Il signifie quelquefois, Habilement, adroitement. *Il joua bravement son personnage. Il s'est acquitté bravement de sa commission. Il s'est bravement tiré de cet embarras.* Ce sens est familier.

BRAVER

. v. a.

* Témoigner ouvertement qu'on ne craint pas quelqu'un, et qu'on le méprise, qu'on le défie. *Il l'alla braver jusque chez lui. Est-ce pour me braver que vous parlez ainsi ? Braver l'autorité. Braver la menace, la colère, le ressentiment de quelqu'un.*

* *Braver les dangers, la mort, la honte, l'infamie, etc.*, Affronter les dangers, la mort, etc., s'y exposer sans crainte.

* **BRAVÉ, ÉE. participe**

BRAVERIE

. s. f.

* Magnificence en habits. *Les enfants aiment la braverie.* Il est familier et il vieillit.

BRAVO

. adv.

* Terme emprunté de l'italien, dont on se sert en français pour applaudir. *Dès qu'il eut fini de chanter, toute l'assemblée cria bravo.*

* Il s'emploie aussi comme substantif. *Son discours fut suivi de mille bravos.*

BRAVOURE

. s. f.

* Courage guerrier, vaillance. *Il a beaucoup de bravoure. Il a fait preuve de bravoure en mille occasions.*

* Il se dit quelquefois, au pluriel, Des actions de valeur. *Cet homme raconte ses bravoures à tout le monde.* Ce sens est peu usité.

* En Musique, *Air de bravoure*, Air d'une exécution difficile et où peut se montrer tout le talent du chanteur.

BRAYER

. s. m.

* T. de Chirur. Bandage destiné à contenir les hernies. *Porter un brayer. Un faiseur de brayers.*

BRAYER

. v. a.

* Enduire de brai liquide et chaud. *Brayer un navire.*

* **BRAVÉ, ÉE. participe**

BRAYETTE

. s. f.

* Fente de devant d'une culotte à l'ancienne mode. *Fermer sa brayette. Boutonner sa brayette.*

BRAYON

. s. m.

* T. de Vénerie. Piége pour prendre les bêtes puantes.

BRÉANT

ou BRUANT. s. m.

* Oiseau de la grosseur du moineau franc, qui a le plumage presque entièrement jaune, et dont le ramage est assez agréable.

BREBIS

. s. f.

* Quadrupède portant laine, et qui est la femelle du bélier. *Brebis blanche. Brebis noire. Lait de brebis. Toison de brebis.*

* Prov., *Fuir, éviter une personne comme une brebis galeuse,* Fuir, éviter une personne dont le commerce est dangereux ou désagréable. On dit de même, figurément, *C'est une brebis galeuse qu'il faut séparer du troupeau.*

* Prov. et fig., *Faire un repas de brebis,* Manger sans boire.

* Prov. et fig., *Brebis qui bêle perd sa goulée,* Quand on cause beaucoup à table, on perd le temps de manger ; et, plus figurément, En parlant beaucoup, on perd le temps d'agir.

* Prov. et fig., *À brebis tondue, Dieu mesure le vent,* Dieu proportionne à notre faiblesse les maux qu'il nous envoie.

* Prov. et fig., *C'est bien la brebis du bon Dieu,* se dit D'un être si inoffensif, si patient, qu'on peut l'attaquer sans qu'il cherche à se défendre ou qu'il songe à se plaindre.

* Prov. et fig., *Faites-vous brebis, le loup vous mangera,* ou plus ordinairement, *Qui se fait brebis, le loup le mange,* Ceux qui ont trop de bonté, de douceur, encouragent les méchants à leur nuire.

* Prov. et fig., *Brebis comptées, le loup les mange,* Les précautions ne garantissent pas toujours d'être trompé. Cette phrase signifie aussi, L'excès de précaution est dangereux.

* **BREBIS**, dans le langage de l'Écriture, se dit figurément d'Un chrétien, en tant qu'il est sous la conduite de son pasteur. *Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Le bon pasteur va chercher la brebis égarée pour la ramener au troupeau.*

BRÈCHE

. s. f.

* Ouverture faite par force ou autrement à ce qui sert de clôture, comme un mur, une haie. *Ils pénétrèrent dans le jardin par une brèche, et volèrent tous les fruits. Il y a une brèche à ce mur, à cette haie. Fermer les brèches.*

* Il se dit, particulièrement, de L'ouverture que des assiégeants font aux murailles, aux remparts de la place assiégée. *Grande brèche. La brèche est praticable, on y peut aller à l'assaut. Faire une brèche. Refaire, réparer une brèche. La batterie, le canon avait fait brèche à la muraille. Monter à la brèche. Défendre la brèche. Planter un drapeau sur la brèche. Mourir sur la brèche. Entrer par la brèche dans une ville conquise. La garnison sortit par la brèche.*

* *Battre en brèche,* Tirer avec de l'artillerie contre une muraille, contre un rempart, et d'assez près pour y faire brèche.

* **BRÈCHE**, se dit, par extension, en parlant De quelques autres choses. *Faire une brèche, des brèches à un couteau, à une serpe,* Faire une ou plusieurs cassures au tranchant. *Faire brèche à un pâté,* L'entamer et en manger une partie. *On a abattu cent arpents de bois dans cette forêt, c'est une grande brèche,* C'est un grand vide qu'on y a fait.

* **BRÈCHE**, signifie figurément, Le tort, le dommage que l'on fait à quelque chose, la diminution d'un bien qui devrait être conservé entier, intact. *Il a fait une brèche à son honneur, à sa réputation. Cela fait brèche à sa fortune. Réparer les brèches de sa fortune. Faire brèche aux immunités, aux priviléges d'une ville, etc.*

BRÈCHE

. s. f.

* Sorte de marbre qui semble formé d'un amas de cailloux unis ensemble. *De la brèche violette. Brèche d'Alep, de Dourlais, etc.*

BRÈCHE-DENT

. adj. des deux genres

* Qui a perdu une ou plusieurs dents de devant. *Cet homme est brèche-dent. Cette fille est brèche-dent.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement. *C'est un brèche-dent. Une petite brèche-dent.*

BRECHET

. s. m.

* L'os de la poitrine, celui auquel aboutissent les côtes par devant ; plus particulièrement, L'extrémité inférieure de cet os. *Avoir mal au brechet.* Il est familier, et ne s'emploie pas dans le langage médical.

BREDI-BREDA

* Expression adverbiale et très-familière, qui s'emploie en parlant D'une chose dite ou faite avec trop de précipitation. *Il nous a raconté cela bredi-breda. Il commence bredi-breda, sans savoir ce qu'il va faire.*

BREDINDIN

. s. m.

* T. de Marine. Palan moyen dont on se sert pour enlever de médiocres fardeaux.

BRÉDISSURE

. s. f.

* T. de Médec. Impossibilité d'écarter les mâchoires, produite par l'adhérence de la membrane des gencives à celle qui revêt les joues intérieurement.

BREDOUILLE

. s. f.

* T. du Jeu de trictrac. Jeton ou pavillon qui servent à marquer, le premier qu'on a pris douze points de suite, le second qu'on a pris de suite six trous : l'avantage qui en résulte pour le joueur est de doubler son gain. *Avoir la bredouille, être en bredouille,* Être en état d'obtenir l'avantage que donne la bredouille. *Prendre deux trous en bredouille,* Prendre douze points de suite, ce qui donne le droit de marquer deux trous. *Marquer bredouille,* Marquer avec deux jetons l'un sur l'autre, qu'on est en état de gagner deux trous. *Marquer en bredouille,* Gagner six trous de suite, ce qui donne le droit de marquer double. *Marquer en grande bredouille,* Gagner douze trous de suite, et plus, ce qui donne le droit de marquer quadruple. On dit de même : *Gagner la petite, la grande bredouille. Être marqué en petite, en grande bredouille.*

* Adjectiv., *Gagner la partie bredouille,* Gagner la partie double en faisant douze trous de suite.

* Fig. et fam., *Sortir bredouille d'un lieu, d'une assemblée,* En sortir sans avoir pu rien faire de ce qu'on s'était proposé. Il est peu usité.

* Prov. et fig., *Dire à quelqu'un deux mots et une bredouille,* Lui expliquer sa pensée librement en particulier, sans lui dissimuler les reproches qu'il mérite. Cette phrase est peu usitée.

BREDOUILLEMENT

. s. m.

* Action de bredouiller. Il est familier.

BREDOUILLER

. v. n.

* Parler d'une manière précipitée et peu distincte. *On n'entend rien à ce qu'il dit, il ne fait que bredouiller.* On l'emploie aussi activement. *Que bredouillez-vous là ? Il lui a bredouillé un mauvais compliment.* Il est familier.

* **BREDOUILLÉ, ÉE. participe**, *Un discours bredouillé.*

BREDOUILLEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui bredouille. *On n'entend point ce qu'il dit, c'est un bredouilleur.* Il est familier.

BREF

, BRÈVE. adj.

* Court, prompt, de peu de durée ou d'étendue. *Le temps que vous me donnez est bien bref. Assigner quelqu'un à bref délai. Cet homme est bref dans ses décisions. Une réponse brève.* Dans *Pepin le Bref,* il signifie, De petite taille.

* Il se dit particulièrement, en Grammaire, Des syllabes, des voyelles qu'on prononce rapidement. *Syllabe brève. Voyelle brève.* A *est long dans* Grâce, *et bref dans* Race. On l'emploie substantivement dans le même sens, au féminin. *En grec et en latin, les brèves et les longues sont très-marquées. L'ïambe est composé d'une brève et d'une longue.*

* Fig. et fam., *Observer les longues et les brèves,* Être fort cérémonieux ; Être extrêmement circonspect et exact en tout ce qu'on fait.

* Fig. et fam., *Il en sait les longues et les brèves,* se dit D'un homme habile et intelligent en quelque affaire.

* *Avoir le parler bref, la parole brève,* S'exprimer en peu de mots, ou Parler d'une manière précipitée. On dit aussi dans le dernier sens, *Parler, répondre d'un ton bref.*

* **BREF**, s'emploie aussi comme adverbe, et signifie, Enfin, pour le dire en peu de mots. *Je vous ai déjà dit que cela ne se peut, que cela ne doit pas être ; bref, je ne le veux pas.*

* Fam., *Parler bref,* Avoir une prononciation prompte, précipitée.

* **EN BREF. loc. adv.** En peu de mots. *Nous ne le mentionnerons qu'en bref. Je vous le dirai en bref.*

BREF

. s. m.

* Lettre pastorale du pape. *Il reçut un bref du pape. Solliciter, obtenir un bref. Le secrétaire des brefs. Bref apostolique.*

* Il se dit aussi d'Un petit calendrier ecclésiastique qui indique l'office de chaque jour. *Un bref à l'usage de Paris, à l'usage de Rome.*

BREGIN

. s. m.

* T. de Pêche. Espèce de filet à mailles étroites.

BRÉHAIGNE

. adj. f.

* Il se dit Des femelles des animaux qui sont stériles. Ainsi on appelle *Carpe bréhaigne,* Une carpe qui n'a ni oeufs ni laite.

* **BRÉHAIGNE**, se dit quelquefois, substantivement, d'Une femme stérile. *C'est une bréhaigne.* Dans ce sens, il est populaire.

BRELAN

. s. m.

* Sorte de jeu qui se joue à trois, à quatre ou à cinq, et où l'on ne donne que trois cartes à chaque joueur. *Jouer au brelan. Caver au brelan.*

* *Avoir brelan,* Avoir trois cartes de même figure ou de même point. *Avoir brelan d'as. Avoir brelan de rois.*

* *Brelan favori,* Brelan qu'on est convenu de payer double. *Brelan quatrième* ou *carré,* Celui que le joueur a dans la main lorsque la carte qui retourne est de même sorte que les trois qui forment son brelan.

* **BRELAN**, se dit, par extension et en mauvaise part, d'Un lieu, d'une réunion où l'on joue habituellement à différents jeux de cartes. *Un brelan public. Tenir brelan. Fréquenter, hanter les brelans. C'est chez eux un brelan perpétuel.*

BRELANDER

. v. n.

* Jouer continuellement à quelque jeu de cartes que ce soit. *Ne faire que brelander.* Il est familier, et se prend toujours en mauvaise part.

BRELANDIER

, IÈRE. s.

* T. injurieux. Celui, celle qui fréquente les maisons de jeu ; et, dans un sens moins défavorable, Celui, celle qui joue continuellement aux cartes.

BRELLE

. s. f.

* Assemblage de pièces de bois en radeaux, dont on forme un train pour le faire flotter. *Quatre brelles font un train complet.*

BRELOQUE

. s. f.

* Curiosité de peu de valeur. *Cet homme vend bien cher ses breloques.*

* Il se dit, particulièrement, Des cachets et autres petits bijoux qu'on attache aux chaînes de montre. *Il a beaucoup de breloques à sa montre.* Ce mot est familier.

BRELOQUE

. s. f.

* T. militaire. *Voyez* **BERLOQUE**.

BRELUCHE

. s. f.

* Droguet de fil et de laine.

BRÈME

. s. f.

* Poisson d'eau douce, qui est large et plus plat que la carpe.

BRENEUX

, EUSE. adj.

* Sali de matière fécale. *Une chemise breneuse.* Il est bas.

BRÉSIL

. s. m.

* Sorte de bois rouge, qui est propre à la teinture, et qui paraît avoir donné son nom au pays du Brésil, d'où l'on en tire beaucoup. *Brésil de Fernambouc, de Sainte-Lucie, du Japon.* On dit aussi, *Bois de Brésil.*

* Prov., *Sec comme du brésil, comme brésil,* Extrêmement sec.

BRÉSILLER

. v. a.

* Rompre par petits morceaux. *Voilà qui est tout brésillé.*

* **BRÉSILLÉ, ÉE. participe**

BRÉSILLET

. s. m.

* L'espèce de bois de Brésil la moins estimée.

BRÉTAILLER

. v. n.

* Être dans l'habitude de fréquenter les salles d'armes et de tirer l'épée. Il se prend toujours en mauvaise part.

BRÉTAILLEUR

. s. m.

* Celui qui brétaille. On le dit surtout d'Un homme qui met l'épée à la main pour la moindre bagatelle. Il est familier.

BRETAUDER

. v. a.

* Tondre inégalement. *On a bretaudé ce chien.*

* Prov. et par plaisanterie, *Bretauder les cheveux de quelqu'un,* Les lui couper trop courts.

* *Bretauder un cheval,* Lui couper les oreilles.

* **BRETAUDÉ, ÉE. participe**

BRETELLE

. s. f.

* Sorte de bande plate et plus ou moins large, que l'on passe sur les épaules et qui sert à porter certaines choses. *Bretelle de cuir. On se sert de bretelles pour porter une civière, un brancard, une hotte, une chaise à porteurs, des seaux d'eau. Raccourcir, allonger les bretelles d'une hotte. Mettre une bretelle à un fusil.*

* Il se dit particulièrement d'Une double bande, qui porte sur l'une et l'autre épaule, et qui soutient le pantalon, la culotte. *Mettre des bretelles. Porter des bretelles. Se servir de bretelles. Bretelles élastiques. Une paire de bretelles.*

* Prov. et fig., *Cet homme en a jusqu'aux bretelles, par-dessus les bretelles,* Il est fort engagé dans de mauvaises affaires. Cela se dit aussi D'un homme ivre.

BRETTE

. s. f.

* Épée. Il ne se dit que familièrement et par plaisanterie. *C'est un batteur de pavé, qui porte toujours une brette.*

BRETTELER

. v. a.

* T. d'Archit. Tailler une pierre ou gratter un mur avec des instruments à dents.

* **BRETTELÉ, ÉE. participe**

BRETTEUR

. s. m.

* Celui qui aime à se battre à l'épée, à ferrailler. Il est familier.

BREUIL

. s. m.

* T. d'Eaux et Forêts. Bois taillis ou buisson enfermé de haies, dans lequel les bêtes se retirent.

BREUVAGE

. s. m.

* Boisson, liqueur à boire. *Breuvage agréable, délicieux. Breuvage salutaire. Composer un breuvage. Breuvage amer, empoisonné. Breuvage mortel. Breuvage mixtionné. Les poëtes ont dit que le nectar était le breuvage des dieux.*

* Il se dit particulièrement, en termes de Marine, d'Un mélange de vin et d'eau qu'on donne quelquefois en mer aux gens de l'équipage, indépendamment de la ration. *Faire du breuvage. Donner du breuvage.*

* Il se dit aussi particulièrement, en termes d'Art vétérinaire, de Tout médicament liquide qu'on administre aux chevaux, aux boeufs, aux vaches, etc. *Donner un breuvage à un cheval.*

BREVET

. s. m.

* Il se disait proprement autrefois d'Une sorte d'expédition non scellée par laquelle le roi accordait quelque grâce, ou quelque titre de dignité. *Le brevet d'une abbaye. Brevet de duc. Brevet de retenue. Faire enregistrer un brevet.*

* *Ducs à brevet,* Ceux qui n'avaient que des brevets de ducs, et à vie ; par opposition aux Ducs héréditaires.

* *Justaucorps à brevet,* Sorte de justaucorps bleu, à parements rouges, que quelques courtisans avaient droit de porter par brevet du roi.

* **BREVET**, se dit encore aujourd'hui de Certains titres ou diplômes, délivrés au nom d'un gouvernement, d'un prince souverain, etc. *Il a reçu le brevet de sa pension, son brevet de colonel, de lieutenant, de capitaine. Délivrer un brevet à quelqu'un. La date d'un brevet.*

* *Brevet d'invention,* Brevet que le gouvernement délivre à un inventeur, à l'auteur d'une nouvelle découverte, pour lui en assurer la propriété et l'exploitation exclusive, pendant un certain nombre d'années. *Obtenir un brevet d'invention. Par brevet d'invention.* On dit dans un sens analogue, *Brevet de perfectionnement,* et *Brevet d'importation.*

* Fig. et fam., *Donner à quelqu'un brevet, son brevet d'étourdi, d'extravagant, etc.,* Le déclarer tel. *Il y a longtemps qu'il a son brevet de radoteur.*

* *Brevet d'apprentissage,* Acte par lequel un apprenti et un maître s'engagent réciproquement.

* *Acte en brevet, obligation, procuration par brevet,* Acte, obligation, procuration dont le notaire ne garde pas la minute, et qu'il délivre sans y mettre la formule exécutoire.

BREVETER

. v. a.

* Donner un brevet à quelqu'un. *Se faire breveter par le gouvernement.*

* **BREVETÉ, ÉE. participe**, Qui a un brevet. *Breveté du roi. Un inventeur breveté.*

BRÉVIAIRE

. s. m.

* Livre contenant l'office que ceux qui sont dans les ordres sacrés, ou qui jouissent de quelque bénéfice, sont obligés de dire tous les jours. *Bréviaire romain. Bréviaire de Paris.*

* Il désigne plus particulièrement L'office même que disent chaque jour ceux qui y sont obligés. *Dire son bréviaire. Réciter son bréviaire.*

* Il se dit quelquefois, figurément et familièrement, d'Un livre dont on fait sa lecture habituelle. *Corneille est son bréviaire.*

BRIBE

. s. f.

* Gros morceau de pain. *Une bribe de pain. Manger une bribe de pain bis.* Il est populaire.

* **BRIBES**, au pluriel, se dit, par extension et familièrement, Des restes d'un repas. *On a donné aux pauvres les bribes du dîner. Ce mendiant avait de bonnes bribes dans son sac.*

* Il se dit aussi, figurément et familièrement, de Citations ou de phrases prises çà et là sans discernement. *Des bribes de grec, de latin. C'est un livre composé des bribes de vingt autres.*

BRIC-À-BRAC

. s. m.

* Il ne s'emploie que dans cette locution vulgaire, *Marchand de bric-à-brac*, Marchand qui achète et qui revend toute sorte de vieille ferraille, de vieux cuivres, de vieux tableaux, et divers autres objets de hasard. Voyez *De bric et de broc,* à l'article **BROC**.

BRICK

. s. m.

* (Quelques-uns écrivent, *Brig.*) T. de Marine. Bâtiment à deux mâts, qui a son grand mât incliné vers l'arrière. *Brick du commerce. Brick de guerre. Équiper un brick.*

BRICOLE

. s. f.

* Partie du harnais d'un cheval de trait, contre laquelle s'appuie son poitrail lorsqu'il va en avant. *Une bricole neuve, une bricole usée.*

* Il se dit aussi de Certaines longes ou lanières de cuir dont se servent les porteurs de chaises pour porter la chaise, les porteurs d'eau pour porter leurs seaux, etc. C'est ce qu'on nomme autrement *Bretelles.*

* **BRICOLE**, au Jeu de paume, Retour de la balle lorsqu'elle a frappé une des murailles des côtés. *Jouer de bricole. Coup de bricole. Mettre de bricole dans le dedans.*

* Il se dit de même, au Jeu de billard, Lorsqu'on envoie sa bille frapper une des bandes, de manière qu'elle rencontre ensuite la bille sur laquelle on joue. *Jouer de bricole. Faire une bille de bricole. Coup de bricole.* On dit dans un sens analogue, en termes d'Artillerie, qu'*Un boulet frappe de bricole,* lorsqu'il frappe après un bond.

* Prov. et fig., *Jouer de bricole, n'aller que par bricoles,* User de voies trompeuses et détournées. On dit de même : *Il a voulu me donner une bricole. Je me défie de ses bricoles.* On emploie aussi les locutions *De bricole, par bricole,* dans un sens moins défavorable, pour Indirectement. *S'il ne peut parvenir là directement, il y viendra de bricole, par bricole.* Ces diverses façons de parler sont maintenant peu usitées.

* **BRICOLES**, au pluriel, se dit aussi d'Une espèce de rets ou de filet pour prendre des cerfs, des daims, etc. *Tendre les bricoles. Le cerf a donné dans les bricoles.*

BRICOLER

. v. n.

* Jouer de bricole, soit à la paume, soit au billard. *Il est adroit à bricoler.*

* Il se dit aussi, figurément et familièrement, De celui qui ne va pas droit, qui biaise dans une affaire. *Cet homme bricole, ne fait que bricoler.* Ce sens est peu usité.

BRIDE

. s. f.

* La partie du harnais d'un cheval, qui sert à le conduire, et qui est composée de la têtière, des rênes et du mors. *Mettre la bride à un cheval. Lui tenir la bride haute. Lui tenir la bride courte. Rendre la bride. Lâcher la bride à un cheval. Lui mettre la bride sur le cou. Tourner bride.*

* Il se prend quelquefois pour Les rênes seules. *Ce cheval a rompu sa bride,* Il a rompu ses rênes. *Mener un cheval par la bride,* Le mener en tenant les rênes, sans le monter.

* Fig. et fam., *Tenir quelqu'un en bride,* Le contenir, surveiller sa conduite ; et, *Lui tenir la bride haute, lui tenir la bride courte,* Le traiter avec quelque sévérité. *Lâcher la bride à quelqu'un,* Lui donner plus de liberté qu'à l'ordinaire ; et, *Lui mettre la bride sur le cou,* L'abandonner à sa propre volonté, lui laisser toute liberté d'agir.

* Fig., *Lâcher la bride à ses passions,* S'y abandonner entièrement.

* *Aller à toute bride, à bride abattue,* Mener son cheval au grand galop.

* Fig. et fam., *Courir à bride abattue après les plaisirs, à sa ruine, à sa perte,* Se livrer aux plaisirs sans aucune retenue ; se porter ardemment et inconsidérément à quelque démarche, sans en prévoir les suites dangereuses, funestes.

* Fig. et fam., *Aller bride en main dans une affaire,* Y procéder avec beaucoup de retenue et de circonspection.

* Fig. et fam., *Brides à veaux,* se dit de Sottes raisons, de sots raisonnements, qui ne peuvent persuader que des gens simples. Il se dit aussi de Fausses nouvelles, de contes absurdes qu'on débite pour se divertir aux dépens des gens crédules. *Tout ce que vous dites là sont brides à veaux.* Cette locution vieillit.

* Prov. et fig., *À cheval donné on ne regarde pas à la bride,* Quand on reçoit un présent, il ne faut pas le déprécier.

* Fig. et fam., *Il a plus besoin de bride que d'éperon,* se dit D'un homme ardent, impétueux, qui a plus besoin d'être retenu que d'être excité.

* *Tourne-bride.* Voyez **TOURNEBRIDE**.

* **BRIDE**, désigne, par extension, Plusieurs autres choses qui ont quelque analogie avec une bride de cheval. Ainsi,

* Il se dit Du lien qui sert à retenir certaines coiffures, et qui passe ou qu'on noue sous le menton. *La bride d'un béguin d'enfant. La bride de sa casquette, de son bonnet s'est cassée. Les brides d'un chapeau de femme.*

* Il se dit aussi, en termes de Tailleur et de Couturière, de Points à chaînette qu'on fait à l'extrémité d'une ouverture en long, pour empêcher qu'elle ne se déchire et ne s'agrandisse. *Faire une bride à une ouverture de chemise, à une boutonnière, etc.*

* Il se dit également d'Une sorte de boutonnière formée d'une suite de points à chaînette, au bord de quelque partie de vêtement. *Les manches de cette robe sont fermées au poignet par des boutons qui entrent dans de petites brides.*

* Il se dit pareillement Des petits tissus de fil qui servent à joindre les fleurs les unes avec les autres, dans l'espèce de dentelle qu'on nomme Point de France, de Venise, de Malines.

* Il se dit encore d'Un lien de fer avec lequel on ceint une pièce de bois, pour empêcher qu'elle n'éclate.

* Il se dit, en Chirurgie, de Filaments membraneux qu'on rencontre dans le foyer des abcès, dans le trajet des plaies d'armes à feu, etc.

BRIDER

. v. a.

* Mettre la bride à un cheval, à un mulet, etc. *Brider un cheval,* et absolument, *Brider. Il est temps de brider. Bridez, il faut partir.*

* Fig. et fam., *Brider le nez à quelqu'un avec une houssine, avec un fouet,* Frapper quelqu'un au travers du visage avec une houssine, avec un fouet, etc.

* Fig. et fam., *Brider quelqu'un par un contrat, par un acte,* Mettre dans un contrat, dans un acte, des conditions qui l'obligent indispensablement à se tenir dans de certaines bornes.

* Prov. et fig., *Brider la bécasse,* Engager adroitement quelqu'un de telle sorte, qu'il ne puisse plus s'en dédire ; L'attraper, le tromper. *La bécasse est bridée.*

* Prov. et fig., *Brider son cheval, son âne par la queue,* S'y prendre maladroitement et à contre-sens dans une affaire.

* **BRIDER**, se dit, par extension, De certains vêtements attachés de manière à serrer, à ceindre étroitement. *Le béguin que vous avez mis à cet enfant le bride trop.*

* **BRIDÉ, ÉE. participe**, *Cheval sellé et bridé.*

* *Oison bridé,* Celui à qui l'on a passé une plume dans les ouvertures qui sont à la partie supérieure du bec, pour l'empêcher d'entrer dans les lieux fermés de haies.

* Fig., et par dérision, *Oison bridé,* se dit d'Une personne niaise et sotte, à qui l'on fait croire ou faire tout ce que l'on veut. *C'est un oison bridé. Cette femme n'est qu'un oison bridé.*

BRIDON

. s. m.

***** Espèce de bride légère dont le mors brisé n'a point de branches, et qu'on emploie quelquefois indépendamment de la bride. *Mener un cheval en bridon, avec un bridon, avec le bridon.*

BRIEF

, IÈVE. adj.

***** Court, de peu de durée, prompt. On ne le dit plus guère qu'au féminin et dans ces locutions, *Briève description, briève narration,* Courte description, courte narration.

***** Il était assez fréquemment usité jadis en termes de Palais. *Il fut ajourné à trois briefs jours. Ils en ont fait bonne et briève justice.*

***** *Briève sentence,* Sentence rendue promptement.

BRIÈVEMENT

. adv.

***** En peu de mots. *Il nous raconta la chose brièvement. Expliquez-moi cela brièvement et nettement.*

BRIÈVETÉ

. s. f.

***** Courte durée. *La brièveté de la vie. La brièveté du temps. La brièveté de son règne l'empêcha d'exécuter tout ce qu'il avait projeté.*

BRIG

. s. m.

***** T. de Marine. *Voyez* **BRICK**.

BRIGADE

. s. f.

***** Corps de troupes composé de plusieurs bataillons ou escadrons, sous le commandement d'un officier général. Il se dit ordinairement d'Un corps formé de deux régiments. *Cette brigade est commandée par tel maréchal de camp. Tel régiment est de brigade avec tel autre. Brigade d'infanterie, de cavalerie. La première, la seconde demi-brigade. Général de brigade,* ou *Maréchal de camp.*

***** Il se disait autrefois d'Une escouade de cavaliers ; et on le dit même encore de Quelques gendarmes réunis sous les ordres d'un sous-officier, dans une localité déterminée. *La gendarmerie est distribuée par brigades. Brigade de gendarmerie. La brigade de Sceaux, de Neuilly, etc. Conduire un réfractaire de brigade en brigade jusqu'à son corps.*

***** **BRIGADE**, se dit également, dans les Ports militaires, d'Un certain nombre d'ouvriers ou de matelots canonniers réunis pour travailler. *Une brigade de charpentiers, de calfats, de canonniers, etc.*

BRIGADIER

. s. m.

***** On appelait autrefois *Brigadier des armées du roi,* Un officier supérieur dont le grade tenait le milieu entre ceux de colonel et de maréchal de camp.

* Il se dit maintenant Du militaire qui a, dans la cavalerie, le grade correspondant à celui de caporal dans l'infanterie. *Brigadier de chasseurs, de dragons, etc.*

* *Brigadier de gendarmerie,* Celui qui commande une brigade de gendarmerie.

* **BRIGADIER**, est aussi, en termes de Marine, Le titre du premier des matelots d'une embarcation. *Le brigadier remplace le patron au besoin.*

BRIGAND

. s. m.

* Celui qui exerce habituellement le brigandage. *Une troupe, une bande de brigands. Un chef de brigands.*

* Il se dit, par extension, de Ceux qui font des exactions et des concussions.

BRIGANDAGE

. s. m.

* Volerie, pillage, crime commis avec violence et à main armée, et le plus souvent par des malfaiteurs réunis en troupe. *Ce n'était alors que brigandages par toute la France. Exercer des brigandages. Arrêter, réprimer le brigandage.*

* Il se dit, par extension et familièrement, pour Concussion, exaction, déprédation. *Les traitants furent punis pour les brigandages qu'ils avaient exercés sur le peuple. C'est une administration où il se fait de grands brigandages. C'est un brigandage, un vrai brigandage que de contraindre ces pauvres gens à payer une aussi forte somme.*

BRIGANDEAU

. s. m.

* Diminutif de Brigand. Il se dit ordinairement d'Un praticien fripon, d'un agent d'affaires qui vole ses clients. Il est familier.

BRIGANDER

. v. n.

* Se livrer au brigandage, se conduire en brigand. *Des gens qui se sont réunis pour brigander. C'est un homme qui n'a fait que brigander toute sa vie.* Il est familier.

BRIGANDINE

. s. f.

* Sorte d'armure ancienne en forme de corset ou de cotte de mailles.

BRIGANTIN

. s. m.

* T. de Marine. Petit bâtiment à un ou deux mâts, gréé comme un brick, et qui n'a qu'un pont. *Autrefois les brigantins allaient à voiles et à rames. Courir la mer, pirater avec un brigantin.*

BRIGANTINE

. s. f.

* T. de Marine. Petit bâtiment en usage dans la Méditerranée.

* Il se dit aussi d'Une sorte de voile particulière au brigantin.

BRIGNOLE

. s. f.

* Sorte de prune desséchée qui vient de Brignoles, ville de Provence. *Une boîte de prunes de Brignoles. Une compote de brignoles. De bonnes brignoles.*

BRIGUE

. s. f.

* Manoeuvre secrète et détournée, poursuite vive pour obtenir quelque chose par le moyen de plusieurs personnes qu'on engage dans ses intérêts. *Faire une brigue, des brigues. Cela se fit par brigue. Obtenir quelque chose par brigue, à force de brigues.* Il se prend le plus souvent en mauvaise part.

* Il se dit aussi pour Cabale, faction, parti. *Avoir une forte brigue. Une puissante brigue. Toutes les brigues se réunirent en sa faveur. Tels et tels étaient de cette brigue.*

BRIGUER

. v. a.

* Tâcher d'obtenir quelque chose par brigue, par cabale, par le moyen de plusieurs personnes qu'on engage dans ses intérêts. *Briguer le ministère. Briguer un évêché. Il brigue de hauts emplois qu'il n'est pas capable de remplir. Briguer une dignité. Briguer les voix d'une compagnie. Les courtisans passent leur vie à briguer les faveurs du maître. Les uns méritent les récompenses, les autres les briguent ; ce sont souvent ces derniers qui les obtiennent.*

* Il signifie aussi simplement, Solliciter, rechercher avec ardeur, avec empressement. *Briguer les bonnes grâces, la faveur, la protection de quelqu'un. Tous ont brigué cet honneur. Tous briguent votre suffrage. Ils briguaient à l'envi son alliance. Ils briguent l'honneur de vous servir, de vous défendre.*

* **BRIGUÉ, ÉE. participe**

BRIGUEUR

. s. m.

* Celui qui brigue. *Il y avait beaucoup de brigueurs pour cette charge.* Il est peu usité.

BRILLAMMENT

. adv.

* D'une manière brillante. *Ce morceau de musique a été brillamment exécuté. Cet officier s'est montre brillamment dès sa première campagne.*

BRILLANT

, ANTE. adj.

* Qui brille, qui a beaucoup d'éclat. *Brillant comme un soleil. Une lumière brillante. Un diamant fort brillant. Des yeux brillants.* On dit dans un sens analogue, *Une couleur brillante, un coloris brillant, etc.*

* Il se dit, par extension, De ce qui frappe vivement et agréablement les regards par le luxe, la pompe, la magnificence. *Une parure brillante. Un spectacle brillant. Un bal brillant. Une fête brillante. Le prince avait une suite brillante. Une brillante escorte. Le général était entouré d'un brillant état-major.*

* Il se dit également De ce qui frappe l'oreille d'une manière vive, éclatante, et en même temps agréable. *Une musique brillante. Des sons brillants. Une voix brillante. Ce musicien a un jeu brillant.*

* **BRILLANT**, se dit, figurément, De ce qui est très-remarquable dans son genre, ou de ce qui frappe et saisit vivement l'esprit, l'imagination. *Un succès brillant. Une brillante victoire. Un règne brillant. Une carrière brillante. Un rôle brillant. Une fortune brillante. De brillantes espérances. Un brillant avenir. C'est un homme qui a fait des actions brillantes. La valeur, la générosité, la libéralité, sont des vertus brillantes. Des qualités brillantes. Un mérite brillant. Un éloge brillant. Une pièce de poésie pleine de pensées brillantes. Une brillante improvisation. Un style brillant.* On dit dans un sens analogue : *Une imagination brillante. Un esprit brillant. Etc.*

* *Une santé brillante,* Une belle santé. On dit dans un sens analogue, *Brillant de santé, de jeunesse.* On dit aussi, *Brillant de gloire,* Qui s'est acquis une grande gloire.

* **BRILLANT**, est aussi substantif ; et alors il signifie, Éclat, lustre. *Le brillant d'une pierre précieuse. Les perles orientales ont un certain brillant qui ne se trouve pas dans les autres. Ce diamant a plus de brillant que l'autre.*

* Fig., *Il y a du brillant dans ce poëme dans cette pièce d'éloquence,* On y trouve des beautés brillantes et d'un grand éclat.

* Fig., *Cet homme a plus de brillant que de solide,* Il a beaucoup d'imagination et d'esprit, mais peu de jugement.

* **BRILLANT, substantif**, se dit aussi d'Un diamant taillé à facettes par-dessus et par-dessous. *Vous avez là un fort beau brillant.*

* *Faux brillants,* Diamants faux, pierreries fausses.

* Fig., *Faux brillants,* Pensées ingénieuses, qui ont quelque éclat, mais qui sont dépourvues de justesse, de solidité. *Cet ouvrage est plein de faux brillants.*

BRILLANTER

. v. a.

* T. de Lapidaire. Tailler des diamants à facettes, par-dessous comme par-dessus. *Brillanter un diamant.*

* Fig., *Brillanter son style,* Le charger d'ornements recherchés, le semer de faux brillants.

* **BRILLANTÉ, ÉE. participe**, *Un style brillanté.*

BRILLER

. v. n.

* Reluire, jeter une lumière étincelante, avoir de l'éclat. *Le soleil brille. Les étoiles brillent. Il y a des diamants qui brillent plus les uns que les autres. On voyait briller au soleil les casques et les cuirasses. Ses yeux brillent d'un vif éclat.*

* Fig., *Faire briller la vérité aux yeux de quelqu'un,* La lui montrer, la lui faire connaître.

* Fig., *La joie, le contentement brille dans ses regards,* Ses regards expriment toute sa joie, tout le contentement qu'il éprouve.

* Fig., *La santé, la jeunesse brille sur son visage,* On voit, à son visage, qu'il est jeune, qu'il est en bonne santé.

* **BRILLER**, se dit figurément, dans le sens physique, De ce qui attire et fixe agréablement les regards, par l'éclat des couleurs, par la beauté des formes, par la pompe et la magnificence, etc. *Des fleurs qui brillent dans un parterre. Cette jeune personne brille parmi ses compagnes. L'opulence brille dans sa maison. Cet ambassadeur brillait à la cour par sa magnificence.*

* Il se dit aussi figurément, dans le sens moral, De ce qui attire et fixe l'attention, de ce qui frappe l'imagination, et se fait remarquer, admirer par des qualités rares, éminentes. *Sa gloire brille dans tout l'univers. La valeur, la libéralité, sont les vertus qui brillaient dans ce prince. Le mérite qui brillait en lui. La vertu brille dans l'adversité. C'est la scène de sa pièce qui brille le plus. Ce peintre a brillé, n'a pas brillé au dernier salon. Son esprit brille*

partout. C'est un homme qui brille dans toutes les sociétés où il se trouve. Il brille par sa conversation. L'envie, la manie de briller. Aimer à briller.

* **BRILLER**, quand il se dit Des personnes, signifie quelquefois, Exceller. *Cet acteur brille dans les rôles passionnés. C'est dans la réplique que cet avocat brille. Cette danseuse ne brille que dans le genre noble.*

* **BRILLER**, en termes de Chasse, se dit D'un chien qui quête et qui bat beaucoup de pays. *Cet épagneul brille dans une plaine.*

BRIMBALE

. s. f.

* Levier qui sert à faire aller une pompe. En termes de Marine, on dit aussi, *Bringuebale.*

BRIMBALER

. v. a.

* Agiter, secouer par un branle réitéré. Il se dit principalement en parlant Des cloches, quand on les sonne longtemps et jusqu'à l'importunité. *On n'a fait que brimbaler les cloches, que brimbaler toute la nuit.* Il est familier.

* **BRIMBALÉ, ÉE. participe**

BRIMBORION

. s. m.

* Colifichet, babiole, chose de peu de valeur. *Que voulez-vous faire de tant de brimborions, de tous ces brimborions ?* Il est familier.

BRIN

. s. m.

* Ce que le grain ou la graine pousse d'abord hors de terre. *Brin d'herbe. La grêle n'a pas laissé dans ce pré un brin d'herbe. Le seigle et le froment ont déjà poussé de beaux brins. Ôter les mauvaises herbes brin à brin.*

* Il se dit également Des pousses grêles et allongées des arbres, des arbustes, des plantes. *Un brin de marjolaine. Des brins de romarin. Couper des brins de bouleau pour faire un balai. Ce myrte a poussé de beaux brins cette année.*

* Il se dit, par extension, de Toute petite partie de certaines choses longues et minces, telles que la paille, les cheveux, le poil, le fil, etc. *Il n'a que quelques brins de cheveux sur la tête. Arracher le crin d'un cheval brin à brin. Un brin de paille. Il faut mettre un brin de sauge dans ce ragoût. Un brin de fil. Un brin de soie.*

* *Un brin de plume,* Une plume d'autruche. *Il avait un beau brin de plume à son chapeau.* Cette locution a vieilli.

* Fam., *Un brin,* se dit quelquefois, surtout avec la négation, pour exprimer Une très-petite quantité de certaines choses, telles que la paille, le foin, le fourrage, le bois, etc. *Ces pauvres gens n'ont pas un brin de paille pour se coucher. Il n'a pas un brin de bois pour se chauffer. Il n'y avait pas un brin de fourrage pour nourrir les chevaux.* On le dit quelquefois figurément. *Il a pour elle un petit brin d'amour.*

* Prov., *Il n'y en a brin,* se dit Lorsqu'il n'y a rien de la chose dont il s'agit.

* En Agricult., *Arbre de brin,* Arbre qui n'a qu'une tige et qui provient de semence. *Les arbres de brin viennent plus droits et vivent plus longtemps que les autres.*

* En Charpenterie, *Bois de brin,* Bois qui n'a point été fendu par la scie. *Tout ce comble est en bois de brin. Solives de bois de brin. Solives de brin.*

* *C'est un beau brin de bois,* se dit D'une poutre longue et droite. *Un beau brin de chêne, de hêtre, etc.*

* Fig. et fam., *C'est un beau brin d'homme,* se dit D'un jeune homme grand et bien fait. On dit de même, *C'est un beau brin de fille, un beau brin de femme,* en parlant D'une fille ou d'une femme grande et bien faite.

* *Brin d'estoc,* Long bâton ferré par les deux bouts. *Sauter un fossé avec un brin d'estoc.* Cette locution a vieilli.

BRINDE

. s. f.

* Coup qu'on boit à la santé de quelqu'un, et qu'on porte à un autre. *Porter des brindes. Boire des brindes à la ronde.* Il est familier et peu usité.

* Prov. et fig., *Il est dans les brindes,* Il est ivre.

BRINDILLE

. s. f.

* Branche d'un arbre, mince et courte.

BRINGUEBALE

. s. f.

* *Voyez* **BRIMBALE**.

BRIOCHE

. s. f.

* Sorte de pâtisserie. *Bonne brioche. Commander des brioches à un pâtissier. Manger de la brioche.*

BRION

. s. m.

* T. de Botan. Mousse qui croît sur l'écorce des arbres, et particulièrement sur celle des chênes.

BRIQUE

. s. f.

* Terre argileuse et rougeâtre, pétrie, moulée ordinairement en forme de carreau plus ou moins épais, puis séchée au soleil ou cuite au feu, et dont on se sert pour bâtir. *Faire de la brique. Four à brique. Carreau de brique. Bâtir de brique. Maison de brique* ou *de briques. Une cuisine pavée de brique. Bastion revêtu de brique. Dans les pays chauds, on se contente de faire sécher la brique au soleil. Un cent de briques.*

* Par analogie, *Brique d'étain, de savon, etc.,* Masse d'étain, de savon, etc., qui a la figure d'une brique.

BRIQUET

. s. m.

* Petite pièce d'acier dont on se sert pour tirer du feu d'un caillou. *Battre le briquet. Quand le briquet frappe la pierre, il en fait sortir des étincelles.*

* Il se dit, par extension, de Diverses choses au moyen desquelles on obtient du feu, soit par la compression de l'air, soit à l'aide du phosphore, ou par d'autres moyens chimiques. *Briquet à piston* ou *pneumatique. Briquet phosphorique.*

* **BRIQUET**, se dit aussi d'Un sabre court et un peu recourbé, à l'usage de l'infanterie.

BRIQUETAGE

. s. m.

***** Maçonnerie de briques. *Construire en briquetage.*

***** Il se dit aussi d'Un enduit sur lequel on trace des joints et des refends, pour donner à une construction l'apparence de la brique. *Revêtir de briquetage un mur, une façade. Tout le devant de la maison n'est que de briquetage.*

BRIQUETER

. v. a.

***** Appliquer un enduit sur une muraille, et y tracer des joints et des refends, pour imiter la brique. *Briqueter un mur.*

*** BRIQUETÉ, ÉE. participe**, *Tout le devant de la maison est briqueté.*

***** Adjectiv., *Urine briquetée,* Urine qui est de couleur de brique.

*** BRIQUETÉ**, en Peinture, se dit D'un ton rougeâtre, qui rappelle la couleur de la brique. *Ton briqueté. Teintes briquetées.*

BRIQUETERIE

. s. f.

***** Lieu où l'on fait de la brique.

BRIQUETIER

. s. m.

***** Celui qui fait ou qui vend de la brique.

BRIQUETTE

. s. f.

***** Petite masse faite de houille, ou de tourbe, ou de tan, et qui sert de combustible. *Un cent de briquettes. Brûler des briquettes.*

BRIS

. s. m.

***** (On prononce l'S.) T. de Palais. Rupture faite avec violence d'un scellé ou d'une porte fermée. *Le juge ordonna le bris des portes. Il est accusé de bris de scellé.*

***** *Bris de prison,* Évasion ou tentative d'évasion, avec fracture aux portes, aux fenêtres, aux murs de la prison.

*** BRIS**, signifie aussi, Les pièces d'un bâtiment qui s'est défoncé, brisé en donnant contre les rochers ou sur les bancs. *Le bris des vaisseaux, après l'an et jour passé sans réclamation, appartenait anciennement au seigneur du lieu où la mer le jetait ; et ce droit était appelé Droit de bris. Indiquer les bris de bâtiments aux navigateurs par des bouées.*

BRISANT

. s. m.

***** T. de Marine. Il se dit Des rochers, des écueils à fleur d'eau, sur lesquels la mer se brise en formant des vagues écumeuses. *Il y a dans cette passe un brisant qui la rend fort dangereuse.* On l'emploie plus ordinairement au pluriel. *Il y a des brisants le long de cette côte. Nous approchions de la côte, on en voyait déjà les brisants. L'entrée de ce port est pleine de brisants. Les brisants sont figurés sur les cartes marines par de petites croix.*

* Il se dit aussi de Tout corps qui fait briser la mer, qui la brise, sur lequel elle vient se briser. *Placer un brisant, des brisants en avant d'une construction, pour la garantir du choc des vagues.*

BRISCAMBILLE

. s. f.

* *Voyez* **BRUSQUEMBILLE**.

BRISE

. s. f.

* T. de Marine. Nom générique qu'on donne au vent, quand il n'est pas très-violent. *Petite brise. Jolie brise. Bonne brise. Brise faible. Le souffle de la brise.*

* *Brise de terre,* Celle qui souffle du côté de la terre. *Brise du large,* ou *Brise de mer,* Celle qui vient du côté de la mer.

* *Brise carabinée,* Vent qui souffle avec une violence extraordinaire.

BRISÉES

. s. f. pl.

* Branches que le veneur rompt aux arbres, ou qu'il sème dans son chemin, pour reconnaître l'endroit où est la bête, et où on l'a détournée. *Faire des brisées. Aller aux brisées.*

* Fig. et fam., *Suivre les brisées de quelqu'un,* Suivre son exemple, l'imiter. *Courir, aller sur les brisées de quelqu'un,* Courir sur son marché, entrer en concurrence, en rivalité avec lui.

* Fig. et fam., *Reprendre ses brisées, revenir sur ses brisées,* Reprendre une affaire, un dessein qu'on avait abandonné ou interrompu.

* **BRISÉES**, en termes d'Eaux et Forêts, se dit Des branches qu'on coupe dans un taillis, ou à de grands arbres, pour marquer les bornes des coupes.

BRISE-GLACE

. s. m.

* Espèce d'arc-boutant qu'on met en avant des piles d'un pont pour briser les glaces et les séparer. *Des brise-glace.*

BRISEMENT

. s. m.

* Choc violent des flots qui se brisent contre un rocher, une digue, une côte, etc. *Le brisement des flots fait beaucoup de bruit en cet endroit.*

* Fig., *Brisement de coeur,* signifie, en termes de Dévotion, Une douleur profonde causée par le regret d'avoir offensé Dieu. Il signifie aussi, en général, Une douleur vive et profonde.

BRISER

. v. a.

* Rompre, casser, mettre en pièces. *Briser une glace, un miroir, une porte. Briser les mottes d'un champ labouré. Le coup lui brisa l'os. Briser en mille pièces. Le navire échoua et fut complétement brisé. Les hérétiques qui s'élevèrent sous Léon l'Isaurien brisaient les images.*

* Il se dit figurément, au sens moral. *Leur doctrine anarchique tend à briser tous les liens sociaux.*

* Fig., *Briser ses fers, ses chaînes, briser le joug,* S'affranchir, se délivrer d'une domination tyrannique.

* Fig. et fam., *Brisons là, brisons là-dessus,* se dit Lorsqu'on veut empêcher quelqu'un de continuer un discours qui déplait.

* **BRISER**, signifie par exagération, Fatiguer, incommoder, harasser par une agitation trop rude. *Les cahots de la voiture l'ont brisé. Ce cheval a un train rude qui m'a tout brisé.*

* **BRISER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Être mis en pièces, se casser. *Le navire se brisa contre les rochers. Le verre, la faïence, la porcelaine, se brisent facilement.*

* Il se dit, par analogie, Des vagues, des lames qui, venant à choquer un corps solide avec plus ou moins de violence, crèvent et se résolvent en écume. *La mer, les flots, les vagues, se brisent contre les écueils.*

* Il se dit aussi figurément, au sens moral. *À cette pensée mon coeur se brise,* Je ressens la plus vive douleur. *Tous leurs efforts vinrent se briser contre cet obstacle,* Y vinrent échouer.

* Prov., *Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle se brise,* En retombant souvent dans la même faute, on finit par s'en trouver mal ; ou, En s'exposant trop souvent à un péril, on court risque d'y demeurer, d'y succomber. Cela se dit par forme de menace ou de prédiction.

* En termes de Physique, *Les rayons lumineux se brisent en passant d'un milieu dans un autre,* c'est-à-dire que Leur direction rectiligne change ou paraît changer soudainement, comme si elle se brisait au point d'inflexion.

* **BRISER**, avec le pronom personnel, se dit encore De certains ouvrages de fer et de bois, composés de diverses pièces jointes ensemble, de manière à pouvoir aisément se plier, s'allonger, se raccourcir. *Un bois de lit, une table, un fauteuil qui se brisent. Des portes, des volets, des vantaux qui se brisent.*

* **BRISER**, s'emploie également comme verbe neutre, et se dit, en termes de Marine, dans le même sens que Se briser, surtout en parlant Des lames, des vagues. *Le navire alla briser contre un écueil. La mer commence à briser à terre. La mer, la lame brise sur tel écueil, sur la côte, sur la jetée.*

* **BRISER neutre**, est aussi un terme de Blason, qui signifie, Ajouter une pièce d'armoirie à l'écu des armes d'une maison, afin de distinguer les branches cadettes de la branche aînée. *Briser d'un lambel. Briser d'un lion. Briser d'une barre. Briser d'une bordure de gueules.*

* **BRISÉ, ÉE. participe**, Par exagérat., *Être brisé,* Sentir une extrême lassitude dans tous les membres. *Être brisé de fatigue. Il se sent tout brisé de son dernier accès de fièvre. Il a le corps tout brisé.*

* *Vantail brisé, volet brisé, etc.,* Vantail, volet, etc., qui se brise, qui peut se plier sur lui-même.

* En Archit., *Comble brisé,* ou *Comble en mansarde,* Celui dont la partie supérieure forme égout, et dont la partie inférieure est presque verticale.

* En termes de Blason, *Chevron brisé,* Chevron dont la tête est séparée. *Il porte d'or à trois chevrons brisés de gueules.*

BRISE-RAISON

. s. m.

* Il se dit d'Une personne qui parle ordinairement à tort et à travers. *Cet homme est un brise-raison. Ces jeunes étourdis sont de vrais brise-raison.* Il est familier.

BRISE-SCELLÉ

. s. m.

***** Celui qui rompt le scellé apposé par l'autorité légale. Il est peu usité.

BRISE-TOUT

. s. m.

***** Il se dit d'Un étourdi ou d'un maladroit qui brise tout ce qui lui tombe sous la main. Il est familier.

BRISEUR

. s. m.

***** Celui qui brise, qui rompt quelque chose. Il ne se dit guère qu'en parlant Des hérétiques qui brisaient les images, et qu'on nommait *Iconoclastes* ou *Briseurs d'images.*

BRISE-VENT

. s. m.

***** T. d'Agricult. Clôture, abri, plantation destinée à garantir des arbres et des plantes de l'action du vent. *Des brise-vent.*

BRISIS

. s. m.

***** T. d'Archit. L'angle que forment les deux plans d'un comble brisé. *Il loge dans les brisis du château.*

BRISOIR

. s. m.

***** Instrument qui sert à briser certaines choses, et principalement le chanvre ou la paille.

BRISQUE

. s. f.

***** Sorte de jeu de cartes. *Faisons une partie de brisque.*

***** Il se dit également, à ce Jeu, d'Une carte qui est atout. *J'avais trois brisques dans mon jeu.*

BRISURE

. s. f.

***** Partie brisée, cassée. *Il y a des brisures dans ce parquet, dans cette boiserie.*

***** Il se dit aussi en parlant Des ouvrages de menuiserie ou de serrurerie dont les parties se replient les unes sur les autres au moyen de charnières. *La brisure d'un volet.*

***** En termes de Fortification, *Brisure de la courtine,* Prolongement de la ligne de défense dans le renfoncement d'un bastion à orillons.

*** BRISURE**, en termes de Blason, Toute pièce d'armoirie que les cadets ajoutent à l'écu des armes pleines de la maison dont ils sortent.

BROC

. s. m.

* (On ne prononce pas le C, excepté dans les vers, où on le fait rimer avec *Froc, troc, etc.*) Vaisseau portatif d'une assez grande capacité, communément de bois, garni de cercles de fer ou de cuivre, qui a une anse et un bec évasé, et dont on se sert ordinairement pour tirer ou transporter du vin. *Le broc est le vaisseau le plus commode pour le remplissage des tonneaux. Mettre du vin dans un broc. Emplir, vider un broc. Il y a des brocs d'étain.*

* Il se dit aussi de Ce qu'un broc peut contenir. *C'est un homme qui boirait un broc de vin.*

* **BROC**, s'est dit autrefois pour Broche, et il en est resté cette phrase familière, *Manger de la viande de broc en bouche*, La manger sortant de la broche.

* **DE BRIC ET DE BROC. loc. adv. et familière**, Deçà et delà, d'une manière et d'une autre. *Il a ramassé des écus de bric et de broc, comme il a pu. De bric et de broc il s'est composé une assez jolie fortune.* Dans cette locution et dans la phrase qui précède, on fait sentir le C, en le prononçant comme K.

BROCANTAGE

. s. m.

* Action de brocanter, commerce de celui qui brocante.

BROCANTER

. v. n.

* Acheter, revendre ou troquer des marchandises de hasard. Il se dit particulièrement Des marchands de tableaux, bronzes, médailles, bijoux, porcelaines, etc. *C'est un homme qui ne fait que brocanter.*

BROCANTEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui brocante. *C'est un fin brocanteur. Il fait le métier de brocanteur. C'est une brocanteuse.*

BROCARD

. s. m.

* Parole de moquerie, raillerie piquante. *Donner un brocard, des brocards. Lancer des brocards. Essuyer des brocards. Un diseur de brocards.*

BROCARDER

. v. a.

* Piquer par des paroles plaisantes et satiriques. *Brocarder le tiers et le quart.* Il est familier.

* **BROCARDÉ, ÉE. participe**

BROCARDEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui dit des brocards. *C'est un brocardeur odieux.*

BROCART

. s. m.

* Étoffe de soie brochée d'or ou d'argent. *Brocart d'or. Brocart d'argent. Habit de brocart. Jupe de brocart. Du brocart de Venise, de Lyon, de Gênes.*

BROCATELLE

. s. f.

***** Étoffe fabriquée à la manière du brocart, mais de moindre valeur. *Une tapisserie de brocatelle. De la brocatelle de Venise.*

***** **BROCATELLE**, se dit aussi d'Une sorte de marbre qui est jaune et violet, ou rougeâtre, ou de plusieurs couleurs. *Les diverses espèces de brocatelles.*

BROCHAGE

. s. m.

***** T. de Librairie. Action de brocher un livre, des livres ; ou Le résultat de cette action. *Le brochage a coûté tant.*

BROCHANT

***** T. de Blason. *Voyez* **BROCHER**.

BROCHE

. s. f.

***** Ustensile de cuisine, instrument de fer long, étroit, pointu par un bout et coudé par l'autre ou garni d'une poulie, et que l'on passe au travers de la viande qu'on veut faire rôtir. *Mettre de la viande à la broche. Mettre à la broche. Mettre en broche. Tourner la broche. Tirer la viande de la broche.*

***** *Il faudrait encore un tour de broche,* se dit Lorsque la viande n'est pas assez rôtie.

***** Fig. et fam., *Faire un tour de broche,* Se mettre très-près du feu, pour se chauffer rapidement.

***** **BROCHE**, désigne, par analogie, Diverses choses qui ont quelque ressemblance de forme avec une broche de cuisine. Ainsi,

***** Il se dit de Petites verges de fer qu'on adapte aux rouets, aux métiers à filer, et sur lesquelles le fil, le coton, la laine, se roulent à mesure qu'ils sont filés. *La broche d'un rouet. Ce métier à filer a deux cents broches, trois cents broches, etc.*

***** Il se dit également de Petites verges de fer, de laiton, ou de bois dur et poli, dont on se sert pour former les mailles d'un tricot. *Broches à tricoter.* Ces sortes de broches s'appellent plus ordinairement *Aiguilles à tricoter,* lorsqu'elles sont de métal.

***** *Drap à double broche* (par corruption, pour *à double fil de chaîne en broche*), Drap épais, serré, fort et presque imperméable ; ainsi nommé parce qu'on le faisait autrefois en plaçant, dans les intervalles des broches ou dents formant le peigne du métier, deux fils au lieu d'un.

***** **BROCHE**, se dit en outre d'Une baguette de bois dont on se sert pour enfiler divers objets, comme des cierges, des chandelles, des harengs, etc.

***** Il signifie encore, Une espèce de cheville de bois pointue, qui sert à boucher le trou d'un tonneau qu'on a percé.

***** Il signifie aussi, Une pointe de fer qui fait partie de certaines serrures, et qui doit entrer dans le trou d'une clef forée.

***** Il se dit pareillement d'Une petite verge de fer qui sort du milieu d'un carton où l'on tire au blanc. *Donner dans la broche.*

***** **BROCHES**, au pluriel, en termes de Chasse, se dit Des défenses du sanglier.

BROCHÉE

. s. f.

* Toute la quantité de viande qu'on fait rôtir à une broche en une fois. *Une brochée de viande. Il y avait au feu je ne sais combien de brochées de viande.*

BROCHER

. v. a.

* Passer l'or, la soie, etc., en différents sens dans une étoffe, en y figurant un dessin. *Brocher une étoffe ; la brocher d'or et d'argent ; la brocher de soie.*

* En termes de Blason, *Brochant sur le tout,* se dit Des pièces qui passent tout entières d'un côté de l'écu à l'autre, en couvrant une partie des pièces dont l'écu est chargé. *Les anciens ducs de Bourbon portaient de France à la bande brochant sur le tout.*

* Fig. et fam., *Brochant sur le tout,* se dit, par plaisanterie ou en dérision, De ce qui est ajouté à une quantité, à un nombre déjà trop considérable, d'un surcroît de mal, d'importunité, de ridicule, etc. *Ils sont une demi-douzaine plus ennuyeux les uns que les autres, et un tel brochant sur le tout. Il a la fièvre, la goutte, et un gros rhume brochant sur le tout. Il vient de faire une nouvelle sottise brochant sur le tout.*

* **BROCHER**, signifie aussi, Assembler et plier les feuilles d'un livre de manière que les pages se suivent, puis les coudre ensemble avec de la ficelle ou du fil passé dans la marge intérieure, et les couvrir d'un papier de couleur ou autre. *Faire brocher un livre, un manuscrit. Il n'est pas nécessaire de relier ces cahiers, il suffit de les brocher.*

* **BROCHER**, signifie, figurément et familièrement, Faire un ouvrage à la hâte. *Il ne prend pas le temps nécessaire, il ne fait que brocher la besogne. Il a broché ce mémoire en quatre heures. Cet écolier broche ses devoirs.*

* **BROCHER**, en termes de Maréchal ferrant, Enfoncer à coups de brochoir les clous qui servent à fixer le fer d'un cheval. *Brocher un clou.*

* **BROCHÉ, ÉE. participe**, *Étoffe brochée. Livre, volume broché.*

BROCHET

. s. m.

* Poisson d'eau douce, qui a la chair blanche et ferme, la tête longue, et les dents pointues. *Un gros brochet. Un vieux brochet. Le brochet est vorace. Brochet carreau,* Très-gros brochet. *Brochet au court-bouillon, à la sauce blanche, etc.*

BROCHETON

. s. m.

* Petit brochet.

BROCHETTE

. s. f.

* Petite broche de fer, de bois, et quelquefois d'argent, dont on se sert, soit pour assujettir la viande à la broche, soit pour faire rôtir ou griller de petites pièces de gibier, des rognons de veau, et d'autres viandes. *Rognons à la brochette.*

* Il se dit, par extension, Des petites pièces de gibier, des rognons de veau, des morceaux de foie, des petits poissons, etc., ainsi rôtis ou grillés. *Des brochettes de foies gras, d'ortolans, d'éperlans. Une entrée de brochettes. Servir des brochettes.*

* *Élever des oiseaux à la brochette,* Élever de jeunes oiseaux en leur donnant à manger au bout d'un petit bâton ou d'une plume.

* Fig. et fam., *Élever un enfant à la brochette,* L'élever avec beaucoup d'attention et avec des soins trop minutieux.

BROCHEUR

, EUSE. s.

* Ouvrier, ouvrière qui broche des livres.

BROCHOIR

. s. m.

* Marteau de maréchal, propre à ferrer les chevaux.

BROCHURE

. s. f.

* Action de brocher un livre, des livres ; ou Le résultat de ce travail. *Cette femme est occupée à la brochure. Des livres en feuilles et en brochure.* Dans le premier sens, on dit également *Brochage,* surtout en termes de Librairie.

* **BROCHURE**, signifie aussi, Un ouvrage imprimé, qui a peu d'étendue, et qui n'est que broché. *Petite brochure. Cette brochure est assez rare. Il a paru beaucoup de brochures ce mois-ci. Publier une brochure. Brochure politique. Faire relier plusieurs brochures en un seul volume.*

BROCOLI

. s. m.

* Espèce de chou qui nous vient d'Italie, et dont on a conservé le nom italien. *Brocoli blanc. Brocoli violet. Les brocolis se mangent accommodés comme les choux-fleurs.*

BRODEQUIN

. s. m.

* Sorte de chaussure antique qui couvre le pied et une partie de la jambe, et qui n'est en usage que dans certaines grandes cérémonies. *Mettre les sandales et les brodequins à un évêque. On chaussait des brodequins aux rois de France, dans la cérémonie de leur sacre. Le brodequin était, chez les anciens, la chaussure ordinaire des acteurs, lorsqu'ils jouaient la comédie. On représente Thalie chaussée de brodequins.*

* Il se dit quelquefois au figuré, pour opposer La comédie à la tragédie. *Chausser le brodequin,* Composer une comédie, ou Se faire acteur dans la comédie. *Quitter le brodequin pour prendre le cothurne. Etc.*

* **BRODEQUIN**, se dit encore d'Une espèce de bottines, ouvertes et lacées par devant, en usage surtout pour les femmes et les enfants. *Une paire de brodequins. De jolis brodequins.*

* **BRODEQUINS**, au pluriel, s'est dit d'Une sorte de question qui se donnait avec des planches et des coins dont on serrait fortement les jambes de l'accusé. *Donner les brodequins.*

BRODER

. v. a.

* Travailler avec l'aiguille sur quelque étoffe, et y faire des dessins, des ouvrages en relief avec de l'or, de la soie, etc. *Broder une robe, un habit, un gilet, un fichu, un voile. Broder une fleur, un chiffre, sur quelque étoffe, sur un fond. Broder d'or, d'argent, de soie, etc. Broder au métier. Broder au plumetis. Broder au crochet. Broder en lames. Broder au tambour.*

* Il signifie aussi, figurément et familièrement, Amplifier un récit, y ajouter des détails, des circonstances souvent fausses, mais qui sont ou que l'on croit propres à le rendre plus piquant, plus intéressant. *Il brode fort bien un conte. On vous a brodé cette nouvelle.*

* Il s'emploie quelquefois absolument, dans le même sens. *Ah ! monsieur, vous brodez.*

* **BRODÉ, ÉE. participe**, *Voile brodé. Tulle brodé.*

BRODERIE

. s. f.

* Ouvrage que l'on fait en brodant. *Broderie relevée. Broderie plate. Riche broderie. Broderie au métier. Broderie d'or, de soie, de laine. Travailler en broderie. Faire de la broderie. Une étoffe toute couverte de broderie. Habit en broderie. Dessin de broderie. De belles broderies.*

* Il se dit figurément Des circonstances, des détails que l'on ajoute à un récit pour l'embellir. *Il y a de la broderie, un peu de broderie à ce que vous dites.*

* Il se dit aussi, figurément, Des notes de goût qu'on ajoute dans l'exécution à un morceau de musique.

BRODEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui brode. *Porter une étoffe chez le brodeur. Une habile brodeuse.*

* Prov. et fig., *Autant pour le brodeur*, s'emploie Pour exprimer qu'on n'ajoute pas foi à ce que dit quelqu'un, qu'on regarde ce qu'il dit comme un conte fait à plaisir.

BROIE

. s. f.

* Instrument propre à briser la tige du chanvre et du lin, pour détacher la filasse de la chènevotte.

BROIEMENT

ou BROÎMENT. s. m.

* Action de broyer. *Le broiement des couleurs. On est parvenu à pratiquer le broiement de la pierre dans la vessie.*

BRONCHADE

. s. f.

* Action de broncher. *Son cheval fit une bronchade.* Il vieillit.

BRONCHE

. s. f.

* T. d'Anat. Chacun des deux conduits qui naissent de la bifurcation de la trachée-artère, et par lequels l'air s'introduit dans les poumons. *Inflammation des bronches. La bronche droite. La bronche gauche.*

BRONCHER

. v. n.

* Faire un faux pas, chopper. *Une pierre m'a fait broncher. Un cheval qui bronche.*

* Il s'emploie figurément, au sens moral, et signifie, Faillir. *Il ne faut pas broncher devant lui. C'est un homme qui n'a jamais bronché.*

* Prov. et fig., *Il n'y a si bon cheval qui ne bronche,* Il n'y a point d'homme si habile qui ne fasse quelquefois des fautes, qui ne se trompe quelquefois.

BRONCHIES

. s. f. pl.

* *Voyez* **BRANCHIES**.

BRONCHIQUE

. adj. des deux genres

* T. d'Anat. Qui a rapport ou qui appartient aux bronches. *Veines, artères bronchiques. Nerfs bronchiques.*

BRONCHOTOMIE

. s. f.

* (On prononce *Bronkotomie.*) T. de Chirur. Opération qui consiste à faire une ouverture aux voies aériennes. Quand on la pratique au larynx, elle prend le nom de *Laryngotomie ;* si l'on ouvre la trachée-artère, elle se nomme *Trachéotomie.*

BRONZE

. s. m.

* Alliage de cuivre, d'étain et de zinc. *Une statue de bronze. Un cheval de bronze. Des médailles de bronze. Graver sur le bronze. Fondeur en bronze. Couler en bronze.*

* Il se dit aussi de Tout morceau de sculpture de bronze. *Voilà un beau bronze. Il aime les bronzes. Il a de beaux bronzes. Un bronze antique.*

* En Numismatique, *Le grand bronze, le petit bronze, et le moyen bronze,* Les grandes, les petites et les moyennes médailles de bronze. En Archéologie, le cuivre pur, et le cuivre allié, sont appelés *Bronze.*

* Fig., *Avoir le coeur de bronze, un coeur de bronze,* Avoir le coeur dur, insensible.

BRONZER

. v. a.

* Peindre en couleur de bronze. *Bronzer une statue, un vase.*

* *Bronzer un canon de fusil,* Lui donner, par le moyen du feu, une couleur bleuâtre, qui sert à le préserver de la rouille. On dit de même, *Bronzer des boucles, des boutons d'acier, etc.*

* **BRONZÉ, ÉE. participe**, *Souliers bronzés,* Souliers de chamois teint en noir.

* *Teint bronzé,* Teint qui approche de la couleur du cuivre.

BROQUART

. s. m.

* Nom que les chasseurs donnent à quelques bêtes fauves d'un an. *Les chiens lancèrent un broquart.*

BROQUETTE

. s. f.

* Sorte de petit clou de fer à tête. *Attacher une estampe avec une broquette.* On l'emploie au singulier dans un sens collectif, pour désigner Une certaine quantité de ces petits clous. *Acheter de la broquette. Attacher une tapisserie avec de la broquette.*

BROSSAILLES

. s. f. pl.

* *Voyez* **BROUSSAILLES**.

BROSSE

. s. f.

* Ustensile servant à nettoyer les vêtements, les meubles, etc., et fait ordinairement d'un assemblage de poils de cochon ou de sanglier, quelquefois de crins de cheval, de brins menus de bruyère ou de chiendent, etc. *Des brosses à nettoyer les habits. Il faut donner deux ou trois coups de brosse à cet habit. Une brosse à nettoyer la tête. Une brosse à panser les chevaux. Brosse de frotteur. Brosse pour la chaussure. Brosse douce. Brosse rude. Brosse pour la peau.*

* *Brosse à dents,* Petite brosse dont on se sert pour se nettoyer les dents.

* *Brosse à barbe,* Sorte de pinceau qui sert à étendre le savon sur le visage, avant de faire la barbe.

* **BROSSE**, se dit également d'Une sorte de pinceau de différentes grosseurs, composé de soies de porc, dont les peintres font usage pour placer leurs couleurs sur la toile, et dont ils se servent plus ordinairement que de pinceau.

* Fig., *L'exécution de ce tableau est d'une belle brosse,* Il est habilement peint. *Tableau fait à la grosse brosse,* Tableau grossièrement peint.

BROSSER

. v. a.

* Frotter avec une brosse, nettoyer avec une brosse. *Brosser un habit. Se brosser la tête. Brosser un cheval.* On dit, dans un sens analogue, *Brosser quelqu'un,* Lui frotter, lui frictionner quelque partie du corps avec une brosse. *Se faire brosser par son domestique.*

* *Brosser quelqu'un,* signifie aussi, Brosser l'habit, le vêtement qu'il a sur lui. On dit aussi, dans l'un et dans l'autre sens, avec le pronom personnel, *Se brosser.*

* **BROSSÉ, ÉE. participe**

BROSSER

. v. n.

* T. de Chasse. Courre à cheval ou à pied au travers des bois les plus épais et les plus forts. *Brosser dans les forêts, dans les bois.*

BROSSERIE

. s. f.

* Art ou commerce du brossier.

* Il se dit aussi d'Un lieu où l'on fabrique des brosses.

BROSSIER

. s. m.

* Celui qui fait ou vend des brosses. *La boutique d'un brossier. Marchand brossier.*

BROU

. s. m.

* L'écale, l'enveloppe verte des noix. *Le brou des noix sert à divers usages, selon qu'il est préparé. Teindre un plancher avec du brou de noix. Des noix confites avec leur brou. Ratafia de brou de noix*, ou simplement, *Brou de noix. Boire du brou de noix*. On dit dans le même sens, *Le brou d'une amande.*

BROUÉE

. s. f.

* Bruine, brouillard. *Une brouée qui s'élève. La brouée tombe. Une brouée qui se dissipe. Brouée froide. Brouée épaisse.*

BROUET

. s. m.

* Espèce de bouillon au lait et au sucre. Il ne se dit guère que dans ces locutions, maintenant peu usitées, *Le brouet de l'accouchée, le brouet de l'épousée.*

* *Brouet noir*, Mets simple et grossier des anciens Spartiates.

* **BROUET**, se dit quelquefois, par mépris, d'Un mauvais ragoût. *Il a craint de tâter de ce brouet. Fi, c'est du brouet.*

BROUETTE

. s. f.

* Espèce de petit tombereau qui n'a qu'une roue en avant, et qu'on pousse devant soi. *On se sert de la brouette pour transporter des terres, des pierres, du fumier, et autres matières. Brouette de jardinier. Brouette de vinaigrier.*

* *Être condamné à la brouette*, c'est, dans certains pays, Être condamné aux travaux publics, et principalement aux travaux de fortification et de terrassement.

* **BROUETTE**, se disait autrefois d'Une sorte de chaise fermée, à deux roues, tirée par un homme. *Se faire traîner dans une brouette. Aller en brouette.* C'est ce qu'on nommait autrement *Vinaigrette.*

BROUETTER

. v. a.

* Transporter dans une brouette. *Brouetter de la terre, du sable, etc.*

* Il signifie aussi, Mener dans une petite chaise à deux roues. *Se faire brouetter par la ville.*

* **BROUETTÉ, ÉE. participe**

BROUETTEUR

. s. m.

* Celui qui traînait les brouettes de place ou vinaigrettes, dans lesquelles on se faisait voiturer par la ville.

BROUETTIER

. s. m.

* Celui qui transporte des terres, des pierres ou d'autres fardeaux dans une brouette.

BROUHAHA

. s. m.

* Bruit confus qui s'élève dans une assemblée nombreuse, dans une foule, et qui est un signe d'approbation ou d'improbation. *À cette tirade, on a fait, il s'est élevé un grand brouhaha, de grands brouhaha. J'entends du brouhaha. Quel brouhaha !* Il est familier.

BROUILLAMINI

. s. m.

* Désordre, brouillerie, confusion. *Il y a un peu de brouillamini dans ce ménage. Il y a bien du brouillamini dans cette affaire*, Elle est fort embrouillée, on n'y comprend rien. Il est familier.

* **BROUILLAMINI**, en termes de Pharmacie, Masse de bol de la grosseur et de la longueur du doigt.

BROUILLARD

. s. m.

* Vapeur plus ou moins épaisse, et ordinairement froide, qui obscurcit l'air. *Un brouillard épais. Un léger brouillard. Brouillard qui s'élève, qui se dissipe. Un brouillard puant. Le brouillard est tombé.*

* Par allusion, *N'y voir qu'à travers un brouillard*, Avoir la vue extrêmement affaiblie, n'apercevoir les objets qu'avec peine, et comme si on les voyait à travers un épais brouillard.

* Fig. et fam., *Je n'y vois que du brouillard*, Je n'y démêle rien, je n'y comprends rien.

* Fig., *Un esprit plein de brouillards,* se dit D'un homme dont l'esprit n'est pas net, dont les idées sont confuses.

* Prov. et fig., *Une rente établie, une créance hypothéquée sur les brouillards de la Seine*, se dit, par plaisanterie, d'Une rente ou d'une créance dont rien n'assure et ne garantit le payement.

* **BROUILLARD**, dans la Tenue des livres, se dit d'Un livre sur lequel on prend note des opérations de banque ou de commerce, à mesure qu'elles se font, pour les reporter ensuite sur le livre-journal, sans surcharges ni ratures. C'est ce qu'on nomme aussi *Brouillon* et *Main courante.*

* Adjectiv., *Papier brouillard*, Sorte de papier non collé, et ordinairement de couleur grise, qu'on emploie à différents usages, comme à filtrer quelque liquide, à sécher l'encre d'une écriture fraîche, etc. *Une main de papier brouillard.*

BROUILLE

. s. f.

* Brouillerie. *Il y a de la brouille dans le ménage.* Il est familier.

BROUILLEMENT

. s. m.

* Mélange, confusion. Il est familier.

BROUILLER

. v. a.

* Mettre pêle-mêle, mêler. *Il a brouillé tous ses papiers. Brouiller plusieurs vins les uns avec les autres. Brouiller des oeufs en les faisant cuire.*

* *Brouiller du vin,* Remuer un tonneau, une bouteille de vin, en sorte que la lie et le sédiment se mêlent avec la liqueur.

* Fig. et fam., *Brouiller le teint*, Causer une légère altération dans le coloris du visage. *Ce mouvement de bile a suffi pour lui brouiller le teint.*

* **BROUILLER**, signifie figurément et familièrement, Mettre de la confusion, du désordre dans les affaires ou dans les idées. *Brouiller les affaires. En voulant arranger les choses, il n'a fait que les brouiller davantage. Cet homme, si l'on n'y prend garde, brouillera tout. L'amour lui a brouillé la cervelle, lui a brouillé l'esprit. Ce que vous venez de lui dire a brouillé toutes ses idées.*

* Fig. et fam., *Brouiller les cartes,* Chercher à mettre du trouble, à embrouiller les affaires.

* Fam., *Brouiller du papier*, Écrire des choses inutiles ou ridicules.

* **BROUILLER**, signifie aussi, figurément, Mettre la désunion, la mésintelligence entre des personnes qui vivaient bien ensemble. *Brouiller deux amis. L'intérêt, la rivalité les a brouillés. On les a brouillés par de faux rapports.*

* Fig. et fam., *Cet homme est brouillé avec le bon sens,* Il n'est pas raisonnable, il est extravagant. *Il est brouillé avec l'argent comptant,* Il n'a point d'argent, ou Il ne sait pas en garder.

* **BROUILLER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les affaires se brouillent de tous côtés. Ces deux amis se sont brouillés. Il s'est brouillé avec toute sa famille.*

* *Le temps se brouille,* Le ciel se couvre de nuages.

* *Se brouiller en parlant,* S'embarrasser, se troubler en parlant. *Il se brouilla tellement, qu'il ne savait plus ce qu'il disait.*

* Fam., *Se brouiller avec la justice,* S'exposer aux poursuites de la justice par quelque méfait.

* **BROUILLER**, se dit quelquefois absolument, et signifie alors, Faire les choses avec confusion, par ignorance, par maladresse, ou par malice. *C'est un homme qui n'a ni règle ni ordre dans l'esprit, il ne fait que brouiller.* Ce sens est familier.

* **BROUILLÉ, ÉE. participe**, *Des oeufs brouillés.*

BROUILLERIE

. s. f.

* Désunion, mésintelligence, dissension. *Il est survenu une brouillerie entre eux. C'est lui qui est cause de leur brouillerie, de toutes ces brouilleries.*

BROUILLON

, ONNE. adj.

* Qui met, qui se plaît à mettre le trouble et la confusion dans les affaires. *Cet homme a l'esprit brouillon, l'humeur brouillonne.*

* Il se prend aussi substantivement. *C'est un brouillon. C'est une brouillonne.*

* *C'est un brouillon,* se dit quelquefois D'un homme qui embrouille les affaires, par ignorance, étourderie ou maladresse ; ou bien encore, D'un homme qui manque de netteté dans les idées, et qui s'embrouille dans ses discours. *Cet avocat est un brouillon qui gâte les meilleures causes. On ne sait jamais ce qu'il veut dire, c'est un brouillon.*

BROUILLON

. s. m.

* Ce qu'on écrit d'abord, ce qu'on jette d'abord sur le papier, pour le mettre ensuite au net ; et Le papier même sur lequel on a écrit le brouillon. *Je n'en ai fait qu'un brouillon. Voilà mon brouillon. Il ne fait jamais de brouillon. Il écrit sans faire de brouillon.*

* Il se dit aussi, dans la Tenue des livres, de ce qu'on nomme plus ordinairement *Brouillard.*

BROUIR

. v. a.

* Il se dit Du soleil qui dessèche et brûle les productions végétales, telles que les blés, les fruits, les feuilles des arbres, etc. *Le soleil, qui s'est montré après cette gelée blanche, a broui jusqu'aux feuilles des arbres.*

* **BROUI, IE. participe**, *Feuilles brouies. Épi broui. Fruits brouis.*

BROUISSURE

. s. f.

* Dommage que la gelée cause aux fleurs, aux premiers bourgeons des arbres, etc.

BROUSSAILLES

. s. f. pl.

* Épines, ronces, et autres arbustes semblables qui croissent dans les forêts, dans les terrains incultes. *Ce terrain est couvert de broussailles. Passer à travers les broussailles. Un fagot de broussailles.*

* Fig. et fam., *Se sauver, s'échapper par les broussailles,* Se tirer d'embarras comme on peut.

BROUSSIN

. s. m.

* Excroissance ligneuse qui vient sur le tronc ou sur les branches de certains arbres. *Broussin d'érable, d'orme, de buis. On emploie le broussin d'érable dans la tabletterie.*

BROUT

. s. m.

* Pousse des jeunes taillis au printemps. *Les cerfs aiment le brout, vont au brout.*

BROUTANT

, ANTE. adj.

* Qui broute. En Vénerie, *Les bêtes broutantes,* Le cerf, le daim, le chevreuil, etc.

BROUTER

. v. a.

* Paître ; manger l'herbe, ou les feuilles des arbres. Il ne se dit guère qu'en parlant De l'herbe qui tient à la terre, et Des feuilles attachées à l'arbre. *Les moutons broutent l'herbe. Les chèvres broutent la feuille, le bourgeon etc. Brouter la verdure. La famine fut si grande, que les pauvres étaient réduits à brouter l'herbe.*

* Il s'emploie aussi neutralement. *Ses moutons broutaient dans mon pré. L'endroit où les moutons ont brouté. La chèvre peut brouter quatre à cinq heures de suite.*

* Fig. et fam., *L'herbe sera bien courte, s'il ne trouve de quoi brouter,* se dit D'un homme industrieux qui sait trouver à subsister aisément où d'autres auraient peine à vivre.

* Prov. et fig., *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute,* On doit se résoudre à vivre dans l'état où l'on se trouve engagé, dans le lieu où l'on est établi.

* **BROUTÉ, ÉE. participe**

BROUTILLES

. s. f. pl.

***** Menues branches d'arbres dont on fait des fagots. *Un fagot de broutilles.*

***** Il se dit, figurément et familièrement, de Plusieurs petites choses inutiles et de peu de valeur.

BROYER

. v. a.

***** (Il se conjugue comme *Employer.*) Casser, piler, triturer de manière à réduire en poudre ou en pâte. *Broyer du poivre. Broyer menu. Les dents servent à broyer les aliments. Broyer la pierre dans la vessie au moyen du lithotriteur.*

***** *Broyer des couleurs,* Pulvériser des substances colorantes, en même temps qu'on les mêle avec de l'eau ou avec de l'huile.

***** Fig. et fam., *Broyer du noir,* Se livrer à des pensées sombres, mélancoliques.

*** BROYÉ, ÉE. participe**

BROYEUR

. s. m.

***** Celui qui broie. *Ce marchand de couleurs occupe tant de broyeurs. Broyeur de chanvre.* Voyez **BROIE**.

BROYON

. s. m.

***** T. d'Impr. Instrument, espèce de molette de bois qui sert à prendre l'encre et à l'étaler, quand on fait usage de balles, au lieu d'employer le rouleau.

BRU

. s. f.

***** La femme du fils par rapport au père et à la mère de ce fils. On la nomme plus ordinairement Belle-fille. *Elle a épousé mon fils, c'est ma bru.*

BRUANT

. s. m.

***** *Voyez* **BRÉANT**.

BRUCELLES

. s. f. pl.

***** T. d'Arts. Sorte de petites pinces dont les branches font ressort, et qui servent à prendre, à tenir des pièces légères. *Des brucelles d'horloger.*

BRUGNON

. s. m.

***** Espèce de pêche ou de pavie qui a la peau lisse et fine. *Brugnon violet. Brugnon jaune.*

BRUINE

. s. f.

* Petite pluie très-fine, et ordinairement froide, qui tombe lentement. *La bruine a gâté les blés.*

BRUINER

. v. impersonnel

* Il se dit De la bruine qui tombe. *Il bruine. Il ne pleut pas bien fort, il ne fait que bruiner.*

* **BRUINÉ, ÉE. participe**, Il n'est usité qu'en parlant Des blés. *Les blés ont été bruinés,* c'est-à-dire, Ont été gâtés par la bruine.

BRUIRE

. v. n.

* (Il n'est guère usité qu'à l'infinitif, à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif, et aux troisièmes personnes de l'imparfait. *Il bruit. Il bruyait, ils bruyaient.*) Rendre un son confus. *On entend bruire les vagues, le vent, le tonnerre. Le vent bruit dans la forêt. Les flots bruyaient.*

BRUISSEMENT

. s. m.

* Espèce de bruit confus. *Le bruissement des flots, des vents. Bruissement d'oreilles :* voyez BOURDONNEMENT.

BRUIT

. s. m.

* Son ou assemblage de sons, abstraction faite de toute articulation distincte, et de toute harmonie. *Grand bruit. Petit bruit. Bruit léger. Bruit sourd. Bruit confus. Bruit éclatant. Le bruit du tonnerre. Le bruit du tambour. Le bruit du canon. Il fit son entrée dans la ville au bruit du canon. Bruit agréable. Le bruit de l'eau. Le bruit des flots. Le bruit s'élève, s'apaise. Entendre du bruit. Faire du bruit. Il n'aime pas le bruit.* Par dénigrement, *Ce n'est point là de la musique, ce n'est que du bruit.*

* *Loin du bruit,* Loin du tumulte et du commerce du monde. *Se retirer, vivre loin du bruit.*

* *Sans bruit,* Tout doucement, sans qu'on soit entendu. *On le fit entrer sans bruit. Il s'esquiva sans bruit.*

* Fam., *Faire beau bruit,* Gronder, se fâcher, s'emporter. *S'il vient à savoir cela, il fera beau bruit, vous verrez beau bruit.*

* Prov. et fig., *Cet homme est bon cheval de trompette, il ne s'étonne pas du bruit,* Il ne s'effraye pas des menaces, il ne s'émeut pas de ce qu'on lui dit, soit pour l'intimider, soit pour l'embarrasser.

* Fam., *Cet homme n'aime pas le bruit s'il ne le fait,* Il prend des libertés qu'il ne veut pas permettre aux autres.

* Fam., *Faire plus de bruit que de besogne,* Se donner beaucoup de mouvement, et faire peu d'ouvrage ; ou Parler plus qu'on n'agit.

* *Chasser à grand bruit,* Chasser à cor et à cri avec une meute et des piqueurs.

* **BRUIT**, signifie particulièrement, Tumulte, trouble, mouvement séditieux. *Il y a du bruit dans cette ville, dans cette province.*

* Il signifie aussi, Querelle, démêlé. *Ils ont eu du bruit ensemble. Il y a eu du bruit entre eux. Il y a grand bruit dans le ménage.* Ce sens est ordinairement familier.

* **BRUIT**, se dit encore Des nouvelles qui circulent dans le public. *Le bruit court. Il court un mauvais bruit. Un bruit sourd. Semer, faire courir des bruits. Un faux bruit. C'est un bruit de ville. C'est un bruit qui court. Il s'est répandu un bruit. Au premier bruit de cet*

accident. Au bruit de sa mort. Accréditer des bruits. Ce sont des bruits en l'air. Il court de mauvais bruits sur cet homme.

* *Bruits de bourse,* Nouvelles qui circulent à la bourse.

* *Il y a des bruits de guerre,* On parle d'une guerre prochaine.

* *Il n'est bruit que de cela, il en est grand bruit dans le monde,* On en parle beaucoup.

* **BRUIT**, se dit aussi de L'éclat que font certaines choses dans le monde ; et alors il se construit presque toujours avec le verbe *Faire. Cet événement fait du bruit, fait grand bruit. Étouffez cette affaire, n'en faites point de bruit. Il a fait grand bruit d'une chose qui n'en valait pas la peine. Sa belle action fait du bruit dans le monde. Ce livre fait du bruit.* On dit quelquefois, dans un sens analogue, en parlant D'un personnage fameux, d'un héros, *Le bruit de son nom, le bruit de ses exploits.*

* *À grand bruit,* Avec faste, avec ostentation. *C'est un homme qui marche toujours à grand bruit. Il est arrivé dans la ville à grand bruit.*

* *À petit bruit,* Secrètement, sans éclat. *Faire quelque chose à petit bruit. Il fait ses affaires à petit bruit.*

* *Avoir bon bruit, mauvais bruit,* Avoir une bonne, une mauvaise réputation. Ces locutions ont vieilli.

BRÛLANT

, ANTE. adj.

* Qui brûle, qui a une extrême chaleur. *Le soleil est bien brûlant. Un vent brûlant. Des sables brûlants. Un climat brûlant. Un plat brûlant. Fièvre brûlante. Il a les mains brûlantes.*

* Il signifie figurément, Très-vif, très-ardent, très-animé. *Un zèle brûlant. Une âme brûlante. Un coeur brûlant de charité. Une brûlante ardeur de se distinguer, de combattre. Brûlant d'amour, d'impatience, de courroux. Style brûlant. Il a écrit des pages brûlantes.*

BRÛLEMENT

. s. m.

* Action de brûler, ou État de ce qui brûle. *Le brûlement des marchandises prohibées, des titres, des papiers.* Il est peu usité.

BRÛLER

. v. a.

* Consumer ou endommager par le feu. *Brûler une maison. Brûler des vaisseaux. Brûler des papiers. Brûler une lettre. Chez les Grecs et chez les Romains, on brûlait ordinairement les morts. Il fut brûlé vif, brûlé à petit feu. Ces étincelles ont brûlé le bas de ma robe. Brûler de l'encens devant une idole. Brûler des parfums, des pastilles pour répandre une bonne odeur.*

* Il se dit particulièrement De l'impression douloureuse et de l'altération que produit à la peau le contact du feu ou d'un corps extrêmement chaud. *Ce tison m'a brûlé. Cette étincelle m'a brûlé à la main. J'ai touché un fer chaud qui m'a brûlé.*

* Il signifie aussi, Faire du feu de quelque chose. *Dans ce pays, on ne brûle que du charbon de terre, que de la tourbe. Brûler du bois, de la paille. Bois à brûler. Mottes à brûler.*

* Prov. et fig., *J'y réussirai, ou j'y brûler ai mes livres,* Je mettrai tout en oeuvre pour le succès de cette affaire.

* Prov. et fig., *Brûler ses vaisseaux*, S'engager dans une affaire, dans une entreprise, de manière à s'ôter tout moyen d'y renoncer ou de s'en désister. *Par cette démarche hardie, il vient de brûler ses vaisseaux, et il ne peut plus reculer.*

* Fig., *Brûler de l'encens devant quelqu'un,* L'aduler, le flagorner avec de grandes démonstrations de respect.

* *Brûler de la cire, brûler de la chandelle, brûler de l'huile,* Se servir de bougie, de chandelle, d'une lampe à huile pour éclairer. *On ne brûle dans cette maison que de l'huile, que de la cire.*

* Prov. et fig., *Brûler la chandelle par les deux bouts,* Consumer son bien en faisant différentes sortes de dépenses également ruineuses ; ou Se livrer à la fois à des excès de genres différents.

* *Brûler du vin,* Mettre du vin sur le feu pour le distiller et en faire de l'eau-de-vie.

* *Brûler de l'eau-de-vie, de l'esprit-de-vin,* Mettre le feu à une certaine quantité d'eau-de-vie, d'esprit-de-vin, contenue dans un vase.

* *Brûler du café,* Donner aux grains du café le degré de cuisson nécessaire.

* *Ils s'emparèrent de la ville sans brûler une amorce,* Sans tirer un seul coup de fusil.

* *Brûler la cervelle à quelqu'un,* Lui casser la tête d'un coup de pistolet tiré à bout portant.

* Prov., *Tirer un coup à brûle-pourpoint,* Le tirer à bout portant, ou de très-près.

* Fig. et fam., *Tirer sur quelqu'un à brûle-pourpoint, lui dire quelque chose à brûle-pourpoint,* Lui dire en face quelque chose de dur, de désobligeant. *Il lui a dit ses vérités à brûle-pourpoint.* On dit de même, *Y aller à brûle-pourpoint,* Parler ou agir sans ménagement. On dit aussi : *Ce qu'il vous dit là est à brûle-pourpoint,* Est trop dur, trop grossier pour être dit en face. *C'est une raison à brûle-pourpoint, un argument à brûle pourpoint,* C'est une raison convaincante, un argument sans réplique.

* Fig. et fam., *Brûler un gîte, une poste, l'étape, la dînée,* Passer outre sans s'arrêter à un gîte, à une poste, à l'étape, au lieu de la dînée.

* Fig. et pop., *Brûler la politesse à quelqu'un,* Le quitter, s'en aller, partir sans lui dire adieu, sans le prévenir.

* Fig., à certains Jeux de cartes, *Brûler une carte,* La mettre de côté, parce qu'elle a été vue, ou parce que le joueur à qui on la propose, use du droit de la refuser. *Cette carte a été vue, brûlez-la. Vous ne voulez pas de la première carte : je la brûle.*

* **BRÛLER**, se dit également Des substances qui ont la propriété d'agir comme le feu, en consumant et corrodant les matières animales ou végétales. *Les acides concentrés brûlent la peau. Brûler une excroissance de chair avec la pierre infernale. L'eau-forte brûle le linge.*

* **BRÛLER**, se dit quelquefois par une sorte d'exagération, et signifie, Échauffer excessivement, causer une violente chaleur, dessécher par une chaleur excessive. *Cela me brûle, me brûle les mains. Cela brûle le sang. Cette liqueur me brûle le palais, le gosier, l'estomac. Il a une fièvre qui le brûle. Le soleil a brûlé toute la campagne. Le soleil lui a brûlé le teint. L'ardeur du soleil brûle les plantes.*

* Fig., *Ce cheval brûle le pavé,* Il court très-vite. *J'ai vu un tel passer dans son équipage, il brûlait le pavé,* Ses chevaux allaient avec une extrême rapidité.

* Fig., *Son style brûle le papier,* Son style est plein de chaleur.

* Fig., *Brûler les planches,* signifie, au Théâtre, Jouer avec beaucoup de chaleur des scènes vives et animées.

* **BRÛLER**, se dit, par analogie, en parlant De l'effet d'un froid excessif. *La gelée a brûlé la racine des arbres. La neige brûle les souliers.*

* **BRÛLER**, est aussi verbe neutre, et signifie, Être consumé par le feu. *Voilà une maison qui brûle. On voyait de loin des vaisseaux qui brûlaient. Le bois sec brûle mieux que le bois vert. Faire brûler des pastilles, des parfums. Le coup n'est point parti, l'amorce seule a brûlé.*

* Il se dit particulièrement D'une chandelle, d'une bougie, d'une lampe, etc., qui est allumée. *Il y a devant cet autel une lampe qui brûle toujours. Les cierges qui brûlaient autour du cercueil. Cette chandelle ne brûle pas, ne veut pas brûler.* On dit de même : *Le feu brûle bien, ne brûle pas,* Le feu de la cheminée flambe, est animé, ou Il ne flambe pas, il n'est pas animé. *Le feu sacré qui brûlait dans le temple de Vesta.*

* **BRÛLER**, signifie quelquefois simplement, Être fort chaud. *Touchez ses mains, elles brûlent. Les mains lui brûlent.*

* Fig. et fam., *Les mains lui brûlent,* Il est impatient d'agir. *Les pieds lui brûlent,* Il est impatient de sortir, de s'en aller.

* Prov. et fig., *Le tapis brûle,* se dit, à certains Jeux de cartes, Pour avertir qu'un des joueurs a oublié de mettre au jeu.

* **BRÛLER neutre**, se dit aussi Des mets auxquels l'action trop vive ou trop prolongée du feu donne une couleur rousse ou noire, et un goût désagréable. *Vous avez laissé brûler ce rôti.*

* Prov. et fig., *Le rôti brûle,* Il n'y a pas de temps à perdre, il serait dangereux de tarder.

* **BRÛLER neutre**, signifie figurément, Être possédé d'une violente passion. *Il brûle du désir de se signaler. C'est un homme qui brûle d'ambition. Il brûle d'amour. Il brûle pour elle.*

* Il se dit quelquefois pour exprimer simplement un grand désir, une extrême impatience de faire quelque chose. *Je brûle de vous revoir. Je brûle d'aller là.*

* Il se dit encore à certains Jeux d'enfants, Lorsque celui qui cherche l'objet qu'on a caché et qu'il s'agit pour lui de découvrir, vient à s'en approcher. *Vous n'y êtes pas encore, mais vous brûlez.*

* **BRÛLER**, avec le pronom personnel, signifie, Être brûlé ; ou seulement Être atteint par le feu, par un corps très-chaud. *Les papillons viennent se brûler à la chandelle. Tout un côté de sa perruque s'est brûlé. Se brûler en remuant un tison, en touchant un fer chaud. Se brûler à la main, à la jambe.*

* Prov. et fig., *Se brûler, venir se brûler à la chandelle,* se dit D'un homme qui, séduit par des apparences décevantes, s'engage, se jette dans une situation embarrassante ou périlleuse.

* **BRÛLÉ, ÉE. participe**, *Ce rôti ne vaut rien, il est brûlé. Ce pain est brûlé, la croûte en est toute brûlée.*

* *Vin brûlé,* Vin qu'on a mis sur le feu avec des épiceries.

* *Crème brûlée,* Sorte de mets délicat, qui se fait avec du lait, des oeufs et du sucre passé au feu.

* Fig. et fam., *Cerveau brûlé, cervelle brûlée,* Homme extravagant, qui porte tout à l'excès.

* **BRÛLÉ**, est aussi quelquefois substantif. *Cette bouillie sent le brûlé, a un goût de brûlé.*

* *Il sent ici le brûlé,* On y sent l'odeur de quelque chose qui brûle, ou qui a été brûlé.

BRÛLERIE

. s. f.

* Lieu où l'on brûle du vin pour en faire de l'eau-de-vie ; fabrique d'eau-de-vie.

BRÛLE-TOUT

. s. m.

* Sorte de petit cylindre d'ivoire ou de métal, sur lequel on met un bout de bougie ou de chandelle qu'on veut brûler entièrement. *Acheter un brûle-tout, des brûle-tout.*

BRÛLEUR

. s. m.

***** Il n'est guère usité que dans cette locution, *Un brûleur de maisons,* Un incendiaire.

***** Prov., *Il est fait comme un brûleur de maisons,* se dit D'un homme mal habillé et tout en désordre.

BRÛLOT

. s. m.

***** T. de Marine. Bâtiment rempli d'artifices et de matières combustibles, et destiné à incendier d'autres vaisseaux. *Il y avait trente navires et six brûlots. Un capitaine de brûlot. Accommoder une vieille frégate en brûlot. Attacher un brûlot à un vaisseau de guerre.*

***** Fig. et fam., *C'est un brûlot,* se dit D'un homme de parti, ardent, inquiet, et qui est une espèce de boute-feu.

***** **BRÛLOT**, se dit quelquefois, par analogie, d'Un morceau d'aliment très-poivré ou très-salé.

BRÛLURE

. s. f.

***** Impression que le feu, ou toute autre substance échauffée à un très-haut degré, fait sur la peau, ou sur quelque autre matière, et qui va jusqu'à les altérer. *Se faire une brûlure au visage, à la main. C'est une brûlure. La cicatrice de la brûlure. Panser une brûlure. De l'onguent pour la brûlure. Le feu tomba sur ses habits, et y fit une grande brûlure. C'est un trou de brûlure.*

***** Il se dit, en Agriculture, de Certaines altérations produites sur les végétaux, soit par l'action du soleil, soit par l'effet de la gelée ou du vent. *Les pêchers sont très-sujets à la brûlure.*

BRUMAIRE

. s. m.

***** Le second mois du calendrier républicain.

BRUMAL

, ALE. adj.

***** Qui vient l'hiver, qui appartient à l'hiver. *Plante brumale. Les Romains célébraient, l'hiver, en l'honneur de Bacchus, les fêtes brumales.* Il est peu usité.

BRUME

. s. f.

***** Brouillard. Il se dit surtout Des brouillards qu'on observe sur la mer. *Brume épaisse. Les ennemis se retirèrent à la faveur d'une brume qui survint.*

BRUMEUX

, EUSE. adj.

***** Couvert, chargé de brume, de brouillard. *Temps brumeux. Ciel brumeux. Atmosphère brumeuse. Saison brumeuse.*

BRUN

, UNE. adj.

* Qui est d'une couleur sombre, entre le roux et le noir. *Teint brun. Cheveux bruns. Habit brun. Drap brun. Cheval bai brun. Gris brun.* En parlant Des personnes, il se dit par rapport à la couleur des cheveux. *Cet homme est brun. Beauté brune. Elle est brune. Brune claire.*

* Il se dit substantivement Des personnes qui ont les cheveux bruns. *Un beau brun. Une brune piquante. Une brune claire. Une belle brune.*

* Fam., *Aller de la brune à la blonde,* Être inconstant dans ses amours.

* **BRUN**, se dit aussi substantivement pour désigner, La couleur brune. *Cette étoffe tire sur le brun, elle est d'un beau brun. Un brun clair, foncé.*

* Fam., *Il commence à faire brun,* La nuit approche.

* *Sur la brune, à la brune,* Vers le commencement de la nuit. *Je le rencontrai sur la brune. Nous sortîmes à la brune.*

BRUNELLE

. s. f.

* T. de Botan. Plante labiée qui passe pour astringente.

BRUNET

, ETTE. s.

* Diminutif de Brun. *Un beau brunet. Une petite brunette. Une jolie brunette.*

BRUNETTE

. s. f.

* Il se disait autrefois de Petites chansons tendres et sur des airs faciles à chanter. *Recueil de brunettes.*

BRUNI

. s. m.

* Poli. Il se dit, en termes d'Orfévrerie, par opposition à *Mat,* qui désigne, La partie de l'ouvrage à laquelle on n'a pas donné le poli. *Le mat et le bruni d'une pièce d'orfévrerie.*

BRUNIR

. v. a.

* Rendre de couleur brune, peindre en brun. *Le soleil lui a bruni le teint. Faire brunir une voiture.*

* Il signifie aussi, Polir, rendre brillant par le poli. *Brunir de l'or, de l'argent. Brunir la tranche d'un livre.*

* *Brunir de l'acier,* signifie quelquefois, Donner à l'acier une certaine préparation qui le rend plus brun.

* **BRUNIR**, est aussi neutre, et quelquefois pronominal ; alors il signifie, Devenir de couleur brune. *Les cheveux de cet enfant étaient blonds, mais ils commencent à brunir, à se brunir. Son visage s'est bruni au soleil.*

* **BRUNI, IE. participe**, *De l'or bruni. De l'argent bruni. De l'acier bruni. Des armes brunies.* Voyez **BRUNI**, substantif.

BRUNISSAGE

. s. m.

***** Action de brunir, de polir ; ou Le résultat même de ce travail. *Le brunissage de la vaisselle, des ouvrages d'or et d'argent, de l'or appliqué sur la porcelaine. Ce brunissage est bien fait.*

BRUNISSEUR

, EUSE. s.

***** Celui, celle qui brunit les ouvrages d'or et d'argent. *Porter de la vaisselle d'argent chez le brunisseur.*

BRUNISSOIR

. s. m.

***** Outil qui sert à brunir. *Un brunissoir d'acier. Ce brunissoir est fait d'une dent de loup, d'une pierre dure.*

BRUNISSURE

. s. f.

***** Le poli d'un ouvrage qui a été bruni. *Vous gâtez la brunissure de cet ouvrage.*

***** Il se dit aussi de L'art du brunisseur. *Apprendre la brunissure.*

***** **BRUNISSURE**, en termes de Teinturier, Façon donnée aux étoffes que l'on teint, pour diminuer et brunir leurs teintes, afin de mieux assortir les nuances des couleurs.

BRUSQUE

. adj. des deux genres

***** Prompt et rude. *Homme brusque. Femme brusque. Humeur brusque. Il est fort brusque dans ses reparties.*

***** Il se dit, dans un sens analogue, Du ton, des manières, des discours, etc. *Air brusque. Manières brusques. Ton brusque. Faire une réponse brusque*, Faire une réponse vive et dure.

***** Il signifie aussi, Subit et inopiné. *Un changement brusque. Une démarche brusque. Des mouvements brusques. Une attaque brusque. Le dénoûment de cette pièce est trop brusque.*

BRUSQUEMBILLE

. s. f.

***** Jeu de cartes, qui peut se jouer à deux, trois, quatre ou cinq personnes : quand le nombre des joueurs est pair, on emploie un jeu de piquet entier ; dans le cas contraire, on supprime deux sept, un rouge et un noir. *Le jeu de la brusquembille. Jouer à la brusquembille.*

***** Il se dit également, à ce Jeu, Des dix et des as. *L'as est la brusquembille supérieure.*

BRUSQUEMENT

. adv.

***** D'une manière brusque. *Répondre brusquement. Faire brusquement quelque chose. Il me prit brusquement par le bras. Il me quitta brusquement.*

***** *Charger brusquement les ennemis*, Les charger promptement et vivement, sans leur donner le temps de se reconnaître.

BRUSQUER

. v. a.

* Offenser quelqu'un par des paroles rudes, inciviles. *C'est un homme grossier, il brusque tout le monde.*

* *Brusquer la fortune,* Tenter de réussir par des moyens prompts, mais hasardeux.

* *Brusquer l'aventure,* Prendre brusquement son parti, au hasard de ce qui peut en arriver.

* *Brusquer une affaire,* La faire vite, sans préparation ou sans ménagement. On dit de même, *Brusquer le denoûment d'une pièce de théâtre.*

* *Brusquer une place de guerre,* Essayer de l'emporter d'emblée sans en faire le siége en forme. *C'est une place qu'il faut brusquer.*

* **BRUSQUÉ, ÉE. participe**

BRUSQUERIE

. s. f.

* Caractère d'une personne brusque ; Qualité de ce qui est brusque. *Sa brusquerie le rend insupportable. La brusquerie de cette réponse me déconcerta.*

* Il se dit aussi d'Une action ou d'un discours brusque, offensant par sa rudesse. *Dire une brusquerie. Se permettre des brusqueries.*

BRUT

, UTE. adj.

* (On prononce le T de *Brut.*) Qui est dans l'état grossier où la nature l'a produit. *Matière brute. Mine brute.*

* *Sucre brut, camphre brut, etc.,* Sucre non raffiné, camphre non purifié, etc.

* *Terrain brut,* Terrain qui n'a jamais été soumis à la culture.

* **BRUT**, se dit particulièrement Des diamants, des pierres, du marbre, etc., qui n'ont pas encore été taillés, polis. *Un diamant brut. Une pierre brute. Du marbre brut.* On dit dans un sens analogue, *Du bois brut, une pièce de bois brute,* Qu'on n'a pas encore mise en oeuvre.

* Il se dit, figurément, Des ouvrages d'esprit qui ne sont qu'ébauchés, auxquels on n'a pas encore mis la dernière main. *Je ne puis vous montrer cet ouvrage, il est encore tout brut.*

* Il se dit aussi D'une personne qui n'a reçu aucune éducation, ou qui n'a aucun usage du monde. *Je l'ai vu arriver de son village encore tout brut.*

* Il se dit quelquefois, dans un sens analogue, Des manières, de l'esprit, etc. *Avoir des manières brutes.*

* *Bête brute,* Animal privé de raison. *Voyez* **BRUTE**, substantif.

* En Hist. nat., *Corps bruts,* se dit Des minéraux, par opposition Aux végétaux et aux animaux, qu'on nomme *Corps organisés.*

* Fig., *Patente brute.* Voyez **PATENTE**.

* En Agricult., *Produit brut,* La quantité totale de productions que rend un sol cultivé, ou La valeur totale de ces productions avant qu'on en ait défalqué les frais de culture et autres.

* En Finances, *Produit brut,* La totalité du produit de l'impôt avant qu'on en ait déduit les frais de perception.

* **BRUT**, s'emploie comme adverbe dans le langage commercial, et se dit, par opposition à *Net*, Du poids total d'une quantité de marchandises, y compris les fûts, les caisses, ou les emballages. *Ce boucaut de sucre pèse brut deux cents kilogrammes.* On dit quelquefois adjectivement, dans le même sens, *Poids brut.*

BRUTAL

, ALE. adj.

* Tenant de la brute. *Passion brutale. Instinct, penchant brutal. Des appétits brutaux.*

* Il signifie aussi, Grossier, violent, emporté. *Homme brutal. Esprit brutal. Courage brutal. Valeur brutale. Le trait est brutal. Une franchise brutale. Réponse brutale.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement, dans ce dernier sens. *C'est un brutal, un franc brutal.*

BRUTALEMENT

. adv.

* Avec brutalité, d'une manière violente et grossière. *Traiter quelqu'un brutalement. Agir brutalement. Parler brutalement.*

BRUTALISER

. v. a.

* Traiter quelqu'un durement et grossièrement. *Il le brutalisa sans sujet. Ce maître brutalise ses écoliers.* Il est familier.

* **BRUTALISÉ, ÉE. participe**

BRUTALITÉ

. s. f.

* Vice de l'homme brutal, grossièreté accompagnée de violence. *Sa brutalité lui a fait beaucoup d'ennemis. Parler, répondre avec brutalité. Il y a de la brutalité à cela.*

* Il signifie aussi, Passion brutale. *Assouvir sa brutalité.*

* Il signifie encore, Action brutale, ou Parole dure et brutale. *Faire une brutalité. Elle a bien à souffrir des brutalités de son mari. Il lui a dit une brutalité. Dire des brutalités à quelqu'un.*

BRUTE

. s. f.

* Animal privé de raison. Il se dit principalement Des bêtes qui sont le plus dépourvues d'intelligence et de sensibilité. *Il tient moins de l'homme que de la brute. Il n'a pas plus de raison qu'une brute. L'instinct qui tient lieu de raison aux brutes.*

* Fig. et fam., *C'est une brute, une vraie brute,* se dit D'une personne qui n'a ni esprit ni raison, ou qui, comme la brute, s'abandonne sans modération à ses penchants.

BRUYAMMENT

. adv.

* Avec grand bruit.

BRUYANT

, ANTE. adj.

* Qui fait du bruit, ou qui est accompagné de bruit. *Flots bruyants. Musique bruyante. Des jeux bruyants. Des plaisirs bruyants. Une conversation bruyante.*

* Il signifie aussi, Où il se fait, où l'on entend beaucoup de bruit. *Cette rue est fort bruyante. Un marché bruyant. Une assemblée bruyante.*

* *Un homme bruyant,* Un homme qui se rend importun par le bruit qu'il fait.

BRUYÈRE

. s. f.

* Plante ligneuse, dont le feuillage est toujours vert, et qui croît dans des terres incultes et stériles. *Fagot de bruyères. Balai de bruyère. Une lande couverte de bruyères. Bruyères du Cap.*

* Il se dit aussi Des lieux où croît la bruyère. *Au sortir de là on trouve une grande bruyère, de grandes bruyères.*

* *Terre de bruyère,* Espèce de terre qui est un mélange de sable et de débris de végétaux plus ou moins décomposés.

* *Plantes de bruyère,* Plantes exotiques ou indigènes qui ne peuvent bien venir que dans la terre de bruyère.

* *Coq de bruyère,* Espèce de coq sauvage qui vit dans les bruyères.

BRYON

. s. m.

* T. de Botan. *Voyez* **BRION**.

BRYONE

. s. f.

* T. de Botan. *Voyez* **COULEUVRÉE**.

BUANDERIE

. s. f.

* Lieu où sont établis un fourneau et des cuviers pour faire la lessive.

BUANDIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui fait le premier blanchiment des toiles neuves.

* **BUANDIÈRE**, se dit aussi, dans quelques grands établissements, de La femme qui est chargée de faire les lessives.

BUBALE

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Espèce d'antilope d'Afrique, dont les cornes sont à double courbure, et ont la pointe en arrière. On le nomme aussi quelquefois *Buffle.*

BUBE

. s. f.

* Petite élevure, pustule qui vient sur la peau. *Avoir des bubes sur le visage. Percer une bube.*

BUBON

. s. m.

* T. de Chirur. Tumeur inflammatoire qui a son siége dans les glandes lymphatiques sous-cutanées. Il se dit plus particulièrement de Celle qui se forme aux glandes de l'aine, de l'aisselle ou du cou. *Bubon simple. Bubon pestilentiel. Bubon vénérien.*

BUBONOCÈLE

. s. m.

* T. de Chirur. Hernie située dans l'aine, hernie inguinale.

BUCCAL

, ALE. adj.

* T. d'Anat. Qui a rapport à la bouche. *Nerf buccal. Glandes buccales. Artère buccale. Membrane buccale.*

BUCCIN

. s. m.

* T. de Conchyliologie. Genre de mollusques à coquille univalve en forme de cornet et tournée en spirale. *On trouve des buccins dans la mer, dans les rivières et dans la terre.*

BUCCINATEUR

. adj. et s. m.

* T. d'Anat. Il se dit D'un muscle qui occupe latéralement l'espace compris entre les deux mâchoires. *Le muscle buccinateur. Le buccinateur.*

BUCENTAURE

. s. m.

* Nom du vaisseau que montait le doge de Venise quand il faisait la cérémonie d'épouser la mer.

BUCÉPHALE

. s. m.

* Nom du cheval d'Alexandre, que l'on applique à Un cheval de parade ou de bataille, et quelquefois, par antiphrase, à Une rosse. *C'est un vrai Bucéphale.*

BÛCHE

. s. f.

* Morceau de gros bois de chauffage. *Bûche de hêtre. Bûche de chêne. Bûche de bois flotté. Grosse bûche. Petite bûche. Mettre une bûche au feu.* Par analogie, *Bûche de charbon de terre, etc.*

* Il se dit, figurément et familièrement, d'Une personne stupide, lourde, indolente. *C'est une bûche, c'est une vraie bûche que cet homme-là.*

* Prov., *Cet homme ne se remue non plus qu'une bûche,* Il n'a aucune activité.

BÛCHER

. s. m.

* Lieu où l'on serre le bois à brûler. *Aller chercher du bois au bûcher.*

* **BÛCHER**, se dit aussi d'Un amas de bois sur lequel on mettait anciennement les corps morts, pour les brûler. *Dresser un bûcher. Mettre le feu au bûcher. Un immense bûcher.*

* Il se dit également de L'amas de bois sur lequel on plaçait ceux qui avaient été condamnés au supplice du feu. *Il fut brûlé vif, et l'on jeta au vent les cendres du bûcher. La persécution recommença, et de toutes parts les bûchers se rallumèrent. Monter sur le bûcher.*

BÛCHER

. v. a.

* T. de Charpentier de navires. Dégrossir une pièce de bois, la travailler grossièrement. *Bûcher une pièce de bois à coups de hache.*

* Il signifie aussi, Détruire une pièce qu'on veut remplacer par une meilleure.

* **BÛCHÉ, ÉE. participe**

BÛCHERON

. s. m.

* Celui qui travaille à abattre du bois dans une forêt. *Bon bûcheron. Faire travailler des bûcherons. La cognée d'un bûcheron.*

BÛCHETTE

. s. f. Diminutif

* Petit morceau de bois sec et menu. *Les pauvres gens vont ramasser des bûchettes dans les bois.*

* Il se dit aussi Des petits brins de bois ou de paille avec lesquels on joue, on tire à la courte paille.

BUCOLIQUE

. adj. des deux genres

* Il se dit Des poésies pastorales. *Poëme bucolique. Poésie bucolique. Il excelle dans le genre bucolique.* On dit de même, *Un poëte bucolique.*

* Il est aussi substantif féminin ; mais alors on ne l'emploie guère qu'au pluriel et dans cette phrase, *Les Bucoliques de Virgile*, Les Églogues de Virgile.

* Il se dit, figurément et familièrement, d'Un ramas de choses de peu de conséquence, comme papiers, nippes, etc. *J'ai cela dans mes bucoliques. Emportez vos bucoliques.*

BUDGET

. s. m.

* Terme emprunté de l'anglais, qui s'emploie dans l'Administration publique, pour signifier, L'état annuel des dépenses qu'on présume avoir à faire, et des fonds ou revenus affectés à ces dépenses. *Le budget de l'État. Le budget de la ville de Paris. Le budget de la marine, de la guerre, etc.*

* Il s'emploie souvent d'une manière absolue, pour désigner, Le budget de l'État, qui est soumis chaque année à l'examen des deux chambres législatives. *Dresser le budget de l'année. Discuter le budget. Un chapitre, un article du budget. Le budget est, cette année, de tant de millions. Diminuer, augmenter le budget.*

* Il se dit quelquefois, dans le langage familier, en parlant Des dépenses et des revenus, de l'actif et du passif d'un particulier, d'une famille. *Le budget d'un ménage. J'ai dressé mon petit budget, et j'ai reconnu qu'il me serait impossible de faire cette dépense.*

BUÉE

. s. f.

* Lessive. *Faire la buée.* Il est vieux.

BUFFET

. s. m.

* Espèce d'armoire pour enfermer la vaisselle et le linge de table.

* Il se dit aussi de La table où l'on met une partie de la vaisselle qui doit servir au repas, avec le pain, le vin, les verres, etc. *Dresser le buffet. Ôter le buffet.*

* Il se dit également, dans les bals et dans quelques autres assemblées, d'Une table où sont des mets, des vins, de liqueurs rafraîchissantes, et dont s'approchent ceux qui veulent boire ou manger. *Il n'y avait pas de souper à ce bal, mais il y avait un buffet très-bien fourni, très-bien garni.*

* *Vins du buffet*, Vins plus choisis que ceux qu'on sert ordinairement sur la table.

* **BUFFET**, se dit, par extension, d'Un assortiment de vaisselle. *Un buffet de vaisselle plate, de vermeil. Un beau buffet. Un buffet de grand prix.*

* **BUFFET**, en parlant Des orgues, se dit de Toute la menuiserie où sont renfermées les orgues, et de La menuiserie de chaque jeu en particulier. *Il y a quelque chose à refaire au buffet de cet orgue, à ce buffet d'orgues. Le buffet du grand jeu. Le buffet du positif.*

* *Buffet d'orgues*, signifie aussi, Un petit orgue tout entier, c'est-à-dire, Le buffet et tout ce qu'il renferme, tuyaux, soufflets, clavier, etc. *Acheter un buffet d'orgues.*

BUFFLE

. s. m.

* Espèce de boeuf plus gros et d'un naturel moins traitable que le boeuf ordinaire. *De la corne de buffle. On mène les buffles par des anneaux qu'on leur passe dans les naseaux. Cuir, peau de buffle.* Voyez **BUBALE**.

* Prov., *Se laisser mener par le nez comme un buffle*, Se laisser conduire, gouverner par faiblesse, par simplicité.

* Fig. et fam., *C'est un vrai buffle*, se dit D'un homme qui n'a point d'esprit.

* **BUFFLE**, se dit aussi de La peau du buffle et de quelques autres animaux, préparée comme le chamois. *Ceinturon de buffle.*

* Il se disait autrefois d'Une espèce de justaucorps de buffle que les gens de guerre portaient comme une sorte de cuirasse. *Porter un buffle. Il reçut un coup d'épée dans son buffle. Son buffle lui sauva la vie.*

BUFFLETERIE

. s. f.

* Dénomination générique des diverses bandes de buffle qui font partie de l'équipement d'un soldat, et qui servent à porter la giberne, le sabre, etc. *Blanchir sa buffleterie, ses buffleteries. Buffleterie de sabre*, ou *Baudrier. Buffleterie de giberne*, ou *Banderole. Buffleterie blanche, jaune.*

BUFFLETIN

. s. m.

* Jeune buffle.

BUGLE

. s. f.

* T. de Botan. Plante labiée, à rejets rampants, qui était jadis fort vantée comme astringente et vulnéraire.

BUGLOSE

. s. f.

* T. de Botan. Plante potagère qui a beaucoup de rapport avec la bourrache, et qui est douée des mêmes propriétés médicinales. *En Italie, on mange la buglose cuite comme les choux.*

BUGRANE

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes légumineuses qui comprend un grand nombre d'espèces. *Voyez* **ARRÊTE-BOEUF**.

BUIRE

. s. f.

* Vase à mettre des liqueurs. *Buire d'argent. Buire d'or. Emplir une buire. Cette buire est vide.* Il a vieilli.

BUIS

. s. m.

* Arbrisseau toujours vert, dont le bois, jaunâtre et très-dur, est d'un grand usage dans la tabletterie. *Grand buis. Buis nain. Bordure de buis. Tondre le buis.*

* Il se dit également Du bois de cet arbrisseau, employé à divers ouvrages. *Boîte de buis. Peigne de buis. Poudre, sciure de buis.*

BUISSON

. s. m.

* Hallier, touffe d'arbrisseaux ou d'arbustes sauvages, épineux. *Buisson épais. Buisson d'épines. Buisson fort. Un buisson de roses. Dieu apparut à Moïse dans un buisson ardent. Se cacher derrière un buisson, derrière les buissons. Battre les buissons pour en faire sortir le gibier.*

* Prov. et fig., *Il a battu les buissons, et un autre a pris les oiseaux,* Il a eu toute la peine, et un autre tout le profit.

* Prov. et fig., *Se sauver à travers les buissons,* Chercher des échappatoires, quand on est trop pressé dans la discussion par son antagoniste.

* En termes de Jardinier, *Arbre en buisson,* ou simplement, *Buisson*, Arbre fruitier nain, auquel on a donné la forme d'un buisson, en le taillant au dedans, et le laissant pousser au dehors de tous côtés. *Voilà de beaux buissons bien tenus, et qui doivent rapporter bien du fruit.*

* *Buisson ardent,* ou *Pyracanthe,* Espèce de néflier dont les fruits, rassemblés en gros bouquets, sont d'un beau rouge écarlate.

* **BUISSON**, se dit quelquefois d'Un bois de peu d'étendue, par opposition à Forêt. *Ce n'est pas une forêt, ce n'est qu'un buisson.*

* En termes de Chasse, *Trouver buisson creux,* Ne plus trouver dans l'enceinte la bête qu'on avait détournée.

* Prov. et fig., *Trouver buisson creux,* Ne pas trouver la personne ou la chose qu'on était allé chercher.

BUISSONNEUX

, EUSE. adj.

* Couvert de buissons. *Un pays buissonneux.*

BUISSONNIER

, IÈRE. adj.

* Il se dit Des lapins qui, n'ayant point de terrier, se retirent dans les buissons. *Lapins buissonniers.*

* Prov. et fig., *Faire l'école buissonnière,* se dit D'un écolier qui manque à aller en classe.

BULBE

. s. f.

* (Plusieurs le font masculin.) T. de Botan. Oignon de plante. *La bulbe du lis. Une grosse bulbe.*

* Il se dit, en termes d'Anatomie, de Certaines parties renflées, globuleuses ; et alors il est toujours masculin. *Le bulbe de l'urètre. Le bulbe* ou *la racine des poils.*

BULBEUX

, EUSE. adj.

* En Botanique, il signifie, Qui est formé d'une bulbe, ou Qui a une bulbe pour racine. *Racine bulbeuse. Plantes bulbeuses.*

* Il signifie aussi, en termes d'Anatomie, Qui est pourvu d'une bulbe, ou qui forme bulbe. *Corps bulbeux. Substance bulbeuse.*

BULLAIRE

. s. m.

* Recueil de plusieurs bulles des papes. *Le grand bullaire. Le bullaire d'un ordre religieux.*

BULLE

. s. f.

* Globule rempli d'air qui s'élève quelquefois à la surface des eaux, qui se forme sur les liquides en ébullition ou en fermentation, etc. *Bulle d'eau. Bulle d'air. Une grosse bulle. Une petite bulle. L'eau se couvrit de bulles.*

* *Bulle d'air,* se dit aussi d'Une petite quantité d'air qui reste enfermée dans une matière jetée en fonte ou coulée. *Les bulles d'air sont une imperfection dans les glaces.*

* *Bulle de savon,* Petit globe transparent et rempli d'air qu'on forme en soufflant dans un chalumeau trempé dans de l'eau de savon, et qui s'élève et voltige en se nuançant de couleurs brillantes. *Les enfants s'amusent à faire des bulles de savon. La bulle a crevé en l'air.*

* **BULLE**, en termes d'Archéologie, Petite boule d'or, d'argent ou d'autre métal, que portaient au cou les jeunes patriciens de Rome, jusqu'à l'âge de dix-sept ans.

BULLE

. s. f.

* Lettre du pape expédiée en parchemin, et scellée en plomb. Il se dit ordinairement d'Une constitution générale. *Fulminer, publier une bulle. La bulle du jubilé. La bulle* Unigenitus.

* Il se dit, au pluriel, Des provisions en cour de Rome de certains bénéfices. *Avoir ses bulles. Un évêque qui attend ses bulles pour se faire sacrer. Les bulles d'une abbaye. Les bulles d'un évêché.*

* **BULLE**, s'est dit aussi Des constitutions de quelques empereurs. Ainsi La constitution de l'empereur Charles IV, qui réglait, entre autres choses, la forme de l'élection des empereurs d'Allemagne, était appelée *La bulle d'or*.

BULLÉ

, ÉE. adj.

* (On fait sentir les deux L.) T. d'ancienne Chancellerie. Qui est en forme authentique. *Une expédition, une commission bien bullée. Des lettres d'expédition bien scellées et bullées.*

* *Bénéfice bullé,* Bénéfice dont les provisions ne s'expédient à Rome qu'en forme de bulle. *Ce prieuré n'était point bullé, les provisions s'en expédiaient à Rome sous simple signature.*

* *Être bullé, n'être pas bullé,* Avoir reçu ou n'avoir pas encore reçu les provisions d'un bénéfice bullé auquel on est promu.

BULLETIN

. s. m.

* Petit papier sur lequel on donne par écrit son vote, pour concourir à une élection ou à une délibération. *Écrire son bulletin. Faire son bulletin. Mettre son bulletin dans l'urne. Compter les bulletins. Dans cette assemblée, on vote en écrivant* Oui *ou* Non *sur son bulletin*. Dans ce premier sens, on dit également, *Billet*.

* Il se dit aussi d'Un petit écrit par lequel on rend compte chaque jour de l'état actuel d'une chose qui intéresse le public. *Le bulletin de la maladie du roi.*

* *Bulletin de l'armée*, Récit officiel d'une ou de plusieurs opérations de l'armée. *Recueil des bulletins de la grande armée.*

* *Bulletin des lois,* Recueil officiel des lois et des ordonnances royales.

* **BULLETIN**, se dit également, surtout dans les Administrations, de Petits billets ou écrits servant à constater certaines choses. *Le bulletin qui constate le dépôt d'un livret, une demande en remboursement faite à la Caisse d'épargne, etc. Délivrer un bulletin.*

BUPRESTE

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Genre d'insectes coléoptères qui sont la plupart remarquables par la richesse et l'éclat des couleurs.

BURALISTE

. s. des deux genres

* Personne préposée à un bureau de payement, de distribution, de recette, etc. *Un buraliste. Une buraliste. Les buralistes de la loterie.*

BURAT

. s. m.

* Étoffe commune de laine.

BURATINE

. s. f.

* Popeline dont la chaîne est de soie, et la trame de grosse laine.

BURE

. s. f.

* Étoffe grossière faite de laine. *Habit de bure. Être vêtu de bure.*

* **BURE**, se dit aussi d'Un puits de mines, qui descend de la surface de la terre dans son intérieur.

BUREAU

. s. m.

* Il signifie la même chose que *Bure,* et il a vieilli. *Vêtu de bureau.*

BUREAU

. s. m.

* Table destinée au travail des affaires, et sur laquelle on met des papiers, on compte de l'argent, on écrit, etc. *On a compté l'argent sur le bureau. J'ai mis mes papiers sur son bureau. Le bureau du président, du greffier, etc.*

* Il se dit également d'Une espèce de table à tiroirs et à tablettes, où l'on enferme des papiers, et sur laquelle on écrit. *J'ai mis ces papiers dans mon bureau. Je me suis mis à mon bureau pour écrire une lettre.*

* Fig. et fam., *Cette affaire est sur le bureau,* On commence à y travailler, à s'en occuper.

* **BUREAU**, se dit, par extension, de Tout endroit où travaillent habituellement des employés, des commis, des gens d'affaires, etc. *Il y a un grand nombre de bureaux dans cette administration. Cet expéditionnaire travaille dans tel bureau. Commis de bureau. C'est un homme de bureau. Les bureaux de ce ministère ont été transférés dans telle rue. Les bureaux de la guerre, de la marine, de la police, de la banque, de la Caisse d'épargne, etc. Le bureau du chef, du sous-chef. Le bureau du caissier. Payer à bureau ouvert. Le bureau, les bureaux d'un journal. Frais de bureau. Fournitures de bureau. Le bureau d'un agent de change, d'un courtier, d'un écrivain public, etc.*

* *Garçon de bureau,* Employé subalterne attaché au service d'un bureau.

* *Le bureau, les bureaux d'un spectacle, etc.*, se dit Des endroits où se distribuent les billets d'entrée pour un spectacle, ou pour tout autre lieu dans lequel on n'est admis qu'en payant. *Ouvrir les bureaux. Prendre un billet au bureau. La foule assiégeait les bureaux.* On dit aussi, *Bureau de location des loges, bureau des suppléments, etc.*

* **BUREAU**, se dit, par une extension plus grande, Des employés mêmes qui travaillent dans un bureau. *Chaque bureau est composé d'un chef, d'un sous-chef, etc. Chef de bureau. Les bureaux des secrétaires d'État suivaient quelquefois la cour dans ses voyages.*

* Fig. et fam., *L'air du bureau, le vent du bureau,* Ce que l'on connaît ou ce que l'on présume des dispositions où sont les personnes chargées de prononcer sur une affaire. *L'air du bureau, le vent du bureau est bon, n'est pas bon, est favorable, n'est pas favorable.* On dit aussi, *Prendre l'air da bureau,* S'informer de l'état d'une affaire, chercher à connaître les dispositions de ceux qui doivent en décider ; et, *Connaître l'air du bureau,* Pressentir l'issue d'une affaire.

* **BUREAU**, se dit en outre de Certains établissements qui dépendent la plupart de l'administration publique, qui sont destinés à quelque service public. *Bureau des hypothèques. Bureau des classes de la marine. Bureau des longitudes. Bureau d'enregistrement. Bureau de poste. Les bureaux de douane placés sur la frontière. Bureau des messageries royales. Bureau de garantie. Bureau de timbre* ou *de papier timbré. Bureau de tabac. Bureau de loterie. Durant cette épidémie, on avait établi des bureaux de secours dans les divers quartiers de la ville.* On a dit de même autrefois : *Le bureau des trésoriers de France,* ou *Le bureau des finances. Le bureau du domaine, des aides, des gabelles, etc.*

* *Bureau restant.* Locution qui indique que Tout envoi, tout paquet portant cette suscription, doit rester déposé au bureau des voitures qui l'ont apporté, jusqu'à ce que celui auquel il est adressé le fasse retirer.

* *Bureau de charité,* Lieu où l'on fait des distributions de secours aux indigents, et où s'assemblent les commissaires des pauvres. On dit de même, *Bureau de bienfaisance.* Ces deux dénominations servent également à désigner, La réunion même des administrateurs de ces bureaux. *Il est membre du bureau de bienfaisance.*

* *Bureau de placement*, Établissement où l'on se charge de procurer diverses places d'employés, de domestiques, à ceux qui en ont besoin ; et des employés, des domestiques, à ceux qui en manquent.

* *Bureau des nourrices,* Établissement où l'on se charge de procurer des nourrices.

* *Bureau d'adresse,* Lieu, établissement où l'on donne certains renseignements.

* Fig. et fam., *C'est un vrai bureau d'adresse,* se dit D'une maison où l'on débite ordinairement beaucoup de nouvelles ; et quelquefois D'une personne qui aime à savoir et à répandre les nouvelles. *Cette femme est un vrai bureau d'adresse.* On dit de même, *Il m'a pris pour son bureau d'adresse,* en parlant D'un homme qui demande des renseignements avec importunité.

* Fig. et fam., *Bureau d'esprit,* se dit, par dénigrement, d'Une société où l'on s'occupe habituellement de littérature et d'ouvrages d'esprit.

* **BUREAU**, signifie encore, Un certain nombre de personnes tirées d'une assemblée, pour s'occuper spécialement d'une ou de plusieurs affaires dont elles doivent ensuite rendre compte à l'assemblée générale. *L'assemblée fut partagée, divisée en tant de bureaux. Procéder à la formation des bureaux. Les membres de chaque bureau. Le président, le secrétaire d'un bureau. Cette proposition fut renvoyée à l'examen des bureaux. Le rapporteur du premier bureau, du deuxième bureau.*

* **BUREAU**, en parlant Des assemblées législatives ou électorales, d'une académie, etc., signifie aussi, La réunion du président, des vice-présidents et des secrétaires de l'assemblée. *Former le bureau. Faire partie du bureau. Bureau provisoire. Bureau définitif. Le bureau fut chargé de présenter cette réclamation.*

BUREAUCRATIE

. s. f.

* Autorité, pouvoir des bureaux. Ce mot nouveau ne s'emploie guère que dans la conversation, pour exprimer L'influence abusive des commis dans l'administration.

BURETTE

. s. f.

* Petit vase à goulot, propre à contenir du vinaigre, de l'huile, etc. *Burette de cristal. Burette de porcelaine, de faïence.*

* Il se dit, particulièrement, Des petits vases de ce genre, où l'on met le vin et l'eau qui servent à la messe. *Burette d'étain, d'argent.*

BURGANDINE

. adj. et s. f.

* Il se dit De la plus belle espèce de nacre, qui est l'écaille du coquillage appelé Burgau. *La nacre burgandine. La burgandine.*

BURGAU

. s. m.

* Mollusque des Antilles, dont la coquille en limaçon fournit la nacre burgandine.

BURGRAVE

. s. m.

* Seigneur d'une ville : ancien titre de dignité en Allemagne. *Burgrave de Magdebourg. Il n'y avait que quatre burgraves.*

BURGRAVIAT

. s. m.

* Dignité de burgrave.

BURIN

. s. m.

* Instrument d'acier dont on se sert pour graver sur les métaux. *Ouvrage fait avec le burin, fait au burin.*

* Il signifie, par extension, La manière de graver. *Ce graveur a le burin ferme, net, pur, délicat, spirituel, etc.*

* Fig., *Le burin de l'histoire,* La puissance de l'histoire pour éterniser les grands événements, la gloire des grands hommes, les grands forfaits, etc.

BURINER

. v. a.

* Travailler avec le burin, travailler au burin, graver. *Faire buriner des armes. Buriner une planche.*

* Il signifie, par analogie, Écrire avec une grande perfection. *Ce copiste burine.*

* Il se dit quelquefois, au figuré, D'un écrivain énergique et profond. *Tacite n'écrit pas, il burine.*

* **BURINÉ, ÉE. participe**, *Des ornements burinés. Cette page d'écriture est burinée.*

BURLESQUE

. adj. des deux genres

* Qui est d'une bouffonnerie outrée et hors de nature. *Vers burlesques. Style burlesque. Termes burlesques. Genre burlesque. Poëme burlesque.*

* Il se dit, par extension, De ce qui est plaisant par sa bizarrerie. *Cet homme a une mine burlesque. Accoutrement burlesque. Posture burlesque. Cette aventure a quelque chose de burlesque.*

* Il se prend aussi substantivement, et se dit Du genre, du style burlesque. *Le burlesque n'est plus à la mode.*

BURLESQUEMENT

. adv.

* D'une manière burlesque. *Il s'exprime toujours burlesquement. Il se met, il s'accoutre burlesquement.*

BURSAL

, ALE. adj.

* Qui a pour objet un impôt extraordinaire, dans quelque nécessité publique. *Édit bursal. Édits bursaux. Lois bursales.*

BUSARD

. s. m.

* Oiseau de proie qui fait surtout la chasse aux poulets.

BUSC

. s. m.

* Espèce de lame d'ivoire, de bois, de baleine ou d'acier, plate, étroite, et arrondie par les deux bouts, qui sert à maintenir le devant d'un corps de jupe, d'un corset. *Busc de baleine. Busc d'acier. Mettre un busc. Porter un busc.*

BUSE

. s. f.

* Espèce d'oiseau de proie qui ne vaut rien pour la fauconnerie, et qui passe pour être fort stupide.

* Prov. et fig., *On ne saurait faire d'une buse un épervier,* On ne peut faire d'un sot un habile homme.

* Fig. et fam., *C'est une buse, ce n'est qu'une buse,* se dit D'une personne ignorante et incapable d'être instruite.

BUSQUER

. v. a.

* Mettre un busc. *Busquer un corset. Busquer une petite fille. Busquer un enfant pour l'obliger à se tenir droit.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Cette femme se busque dès qu'elle est levée.*

* **BUSQUÉ, ÉE. participe**, *Elle ne sort jamais qu'elle ne soit busquée.*

* Il se dit, en termes de Manége, D'un cheval dont la tête est arquée.

BUSQUIÈRE

. s. f.

* L'endroit d'un corps de jupe où l'on met le busc. Il est vieux.

BUSSARD

. s. m.

* Ancienne mesure de capacité, qui contenait près d'un muid de Paris, et qui avait la forme d'un tonneau.

BUSTE

. s. m.

* Ouvrage de sculpture, représentant la tête et la partie supérieure du corps d'une personne. *Buste de marbre, de bronze. Buste antique.*

* Il se dit, dans le même sens, en parlant D'un ouvrage de peinture, de gravure, etc. *Il s'est fait peindre en buste. Son portrait gravé, lithographié n'est qu'en buste.*

* Il se dit aussi de La tête et de la partie supérieure du corps d'une personne. *Cet homme a le buste fort beau.*

BUT

. s. m.

* Point où l'on vise. *Viser au but. Frapper au but. Mettre sa boule sur le but. Atteindre au but. Atteindre le but. Toucher le but. Manquer le but. Passer le but.*

* *Tirer de but en blanc,* Tirer en ligne droite, sans que le projectile parcoure une ligne courbe ou fasse de ricochets.

* Fig. et fam., *De but en blanc,* Inconsidérément, brusquement, sans garder de mesure. *Il lui alla dire des injures de but en blanc. Il l'alla quereller de but en blanc.*

* **BUT**, se dit aussi Du terme où l'on s'efforce de parvenir. *Arriver le premier au but. La roue du char se brisa contre la borne qui servait de but.*

* Il signifie figurément, La fin que l'on se propose, la principale intention que l'on a. *Je n'ai autre but, je n'ai d'autre but en cela que de vous être utile. Mon but est d'obtenir que... Le but de ses désirs, de ses efforts, de ses recherches, etc. C'est mon but. Se proposer un but. Tendre à un but, vers un but. Il n'a pas fait cela sans but. Il a son but. Atteindre son but. Être loin de son but. Cacher son but. Aller à son but par des voies détournées. But extravagant. But fort sensé, louable, etc.*

* Fig., *Aller au but,* Aller directement à la fin qu'on se propose. *Toucher au but, frapper au but,* Saisir le vrai dans quelque chose, trouver le point de la difficulté, le noeud d'une affaire, etc.

* **BUT À BUT. loc. adv.** Également, sans aucun avantage de part ni d'autre. On l'emploie surtout au Jeu. *Jouer but à but. Être but à but.*

* *Troquer but à but,* Sans aucun retour de part ni d'autre, et troc pour troc.

* *Ils se sont mariés but à but,* Sans que l'un ait fait aucun avantage à l'autre.

BUTANT

. adj. m.

* T. d'Archit. Qui soutient la poussée d'une voûte, etc. Il ne s'emploie que dans les expressions *Arc-butant* et *Pilier-butant :* on dit plus ordinairement, *Arc-boutant.*

BUTE

. s. f.

* Instrument de maréchal, qui sert à couper la corne des chevaux.

BUTER

. v. n.

* Frapper au but, toucher le but. En ce sens, il est vieux : on ne le disait guère qu'au Jeu de billard. *Il faut buter. Il a buté.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel, et signifie alors, figurément et familièrement, Se fixer, se tenir à quelque chose avec obstination. *Je me bute à cela. Voilà à quoi je me bute.*

* *Ils se butent, ils se sont butés l'un contre l'autre,* se dit De deux personnes qui sont toujours contraires l'une à l'autre.

* **BUTER**, signifie aussi, figurément et familièrement, Tendre à quelque fin. *C'est à quoi je bute. Il butait à telle dignité, à tel emploi.* Ce sens a vieilli.

* **BUTER**, en termes de Maçonnerie, se dit dans ces locutions, *Buter un mur, une voûte,* Soutenir un mur, une voûte, par le moyen d'un pilier butant, d'un arc-boutant, pour les empêcher de s'écarter.

* **BUTÉ, ÉE. participe**, *Il est buté à cela,* Il est fixé, il est arrêté à cela. *Ils sont butés l'un contre l'autre,* Ils sont fort opposés l'un à l'autre.

BUTIÈRE

. adj. f.

* Il se disait autrefois De certaines arquebuses avec lesquelles on tirait au blanc. *Arquebuses butières.*

BUTIN

. s. m.

* sans pluriel. Ce qu'on prend sur les ennemis. *Riche butin. Grand butin. Faire du butin. Les soldats revinrent chargés du butin. Il eut tant de chevaux pour sa part du butin. Régler le butin. Partager le butin. Avoir part au butin.*

* Il signifie quelquefois, populairement, Profit, richesse. *Il a gagné bien du butin dans cette affaire. Il y a bien du butin dans cette maison.*

* Il se dit, figurément, de Ce dont on s'empare comme d'une conquête, et de ce qu'on obtient par de laborieuses recherches. *Il y a un riche butin à faire dans ces vieux manuscrits.* Poétiq., *Le butin de l'abeille, de la fourmi.*

BUTINER

. v. n.

* Faire du butin. *Les soldats ont bien butiné dans ce pays-là.*

* Il se dit quelquefois au figuré, surtout dans le style poétique. *Les abeilles vont butiner sur les fleurs.* Dans ce sens, on l'emploie aussi comme verbe actif. *Les fleurs que l'abeille butine.*

BUTOR

. s. m.

* Espèce de gros oiseau de proie qui vit dans les marécages, et qu'on ne peut dresser pour la fauconnerie.

* Il se dit, figurément et familièrement, d'Un homme grossier et stupide. *C'est un butor. C'est un vrai butor.* On lui donne, populairement, un féminin, *Butorde. C'est une grosse butorde.*

BUTTE

. s. f.

* Petit tertre, petite élévation de terre. *Au haut de la butte. Monter sur une butte.*

* Il se dit, particulièrement, d'Une petite élévation de terre ou de maçonnerie, où l'on place un but pour tirer au blanc. *La butte du polygone, pour le tir de l'artillerie.*

* Fig., *Être en butte,* Être exposé. *Être en butte aux coups de la fortune. Son élévation l'a mis en butte aux traits de l'envie. Par sa conduite imprudente, il s'est mis en butte à la médisance. Être en butte à la raillerie, aux plaisanteries.*

* À Paris, *La butte Montmartre, la butte Chaumont, etc.,* La colline de Montmartre, etc.

BUTTÉE

. s. f.

* (Quelques-uns écrivent, *Butée.*) T. de Maçonnerie. Massif de pierre aux deux extrémités d'un pont, pour résister à la poussée des arches.

BUTTER

. v. a.

* (Quelques-uns écrivent, *Buter*.) T. de Jardinage. *Butter un arbre,* Le garnir tout autour du pied avec des mottes de terre, après l'avoir planté. *Butter des cardons, des artichauts, butter du céleri,* Les entourer de terre, pour les faire blanchir.

* **BUTTER**, se dit aussi D'un cheval qu'une inégalité de terrain fait broncher. *Ce cheval butte à chaque pas.*

* **BUTTÉ, ÉE. participe**

BUTYREUX

, EUSE. adj.

* T. didactique. Qui est de la nature du beurre.

BUVABLE

. adj. des deux genres

* Potable. *Ce vin-là n'est pas buvable.* Il est familier.

BUVANT

, ANTE. adj.

* Qui boit. *Il est bien buvant et bien mangeant,* c'est-à-dire, En bonne santé. *Je l'ai laissée bien buvante et bien mangeante.* Il est familier.

BUVETIER

. s. m.

* Celui qui tenait la buvette.

BUVETTE

. s. f.

* Sorte de cabaret qui était situé près du palais, et où les officiers de judicature allaient habituellement déjeuner ou se rafraîchir. *Aller à la buvette.*

BUVEUR

. s. m.

* Celui qui boit. Ce sens général n'est guère usité que dans la phrase familière, *Du vin qui rappelle son buveur,* Du vin excellent, et qui excite à boire.

* **BUVEUR**, se dit plus ordinairement d'Un homme qui aime le vin, qui est sujet au vin, et qui boit beaucoup. *C'est un buveur. C'est un grand, un bon buveur. Teniers excelle à peindre des scènes de buveurs.*

* *Buveur d'eau,* se dit d'Une personne qui ne boit que de l'eau, ou du vin fort trempé. Dans cette acception, il a un féminin, *Buveuse.*

BUVOTTER

. v. n.

* Boire à petits coups et fréquemment. *Ne faire que buvotter. Aimer à buvotter.* Il est familier.

BYSSUS

. s. m.

* (On prononce L'S finale.) Nom donné par les anciens à la matière dont ils se servaient pour fabriquer les plus riches étoffes. Selon les uns, le *byssus* était une espèce de soie jaune, fournie par le coquillage appelé *Pinne marine ;* selon d'autres, c'était une sorte de laine soyeuse, produite par certains végétaux. *David avait un manteau de byssus.* Dans ce sens, quelques-uns disent aussi, *Bysse.*

* Il se dit, en Botanique, d'Une espèce de lichen qui se développe en filaments très-déliés et entrelacés.

– C –

C

. s. m.

* La troisième lettre de l'alphabet, et la deuxième des consonnes. On la nomme *Cé,* suivant l'appellation ancienne et usuelle, et *Ce*, suivant la méthode moderne. *Un petit* c. *Un grand* C.

* Il se prononce comme le *K* devant *a, o* et *u, Cabaret, colonne, cuve ;* mais devant *e* et *i,* il se prononce comme l'*S, Ciment,céder ;* et on le prononce de la même manière devant *a, o,* et *u*, quand il a une cédille au dessous, comme dans les mots *Façade, façon, reçu.*

* Lorsque *C* doit se faire entendre devant une consonne, ou à la fin d'un mot, on le prononce comme *K : Accès* (akcès), *Cneïus* (Knéius), *crédit* (krédit), *trictrac* (triktrak), *sec* (sek), *bloc* (blok), *du blanc au noir* (du blank au noir), *etc.*

* Voyez, sur la valeur du *C* joint à l'*H,* l'article de cette dernière lettre.

ÇÀ

. adv. de lieu

* Ici. On ne l'emploie que dans ces phrases familières, *Viens çà, venez çà.*

* *Çà et là,* De côté et d'autre. *Il va çà et là. Courir, errer çà et là. Tous les meubles étaient jetés çà et là.*

* Fam., *Qui çà, qui là,* Les uns d'un côté, les autres d'un autre. *Ils courent tous qui çà, qui là. Ils dormaient tous qui çà, qui là.*

* *De-çà*. Voyez **DEÇÀ**.

* *Depuis deux mois, depuis deux ans en çà,* Depuis deux mois, depuis deux ans jusqu'à présent. Ces locutions ont vieilli, et ne s'employaient qu'en style de palais.

* **ÇÀ**, est quelquefois une interjection familière, pour exciter et encourager à faire quelque chose. *Çà travaillons. Çà allons. Çà montons à cheval. Çà jouons. Çà étudions. Çà, oh çà, dites-moi ce que vous pensez. Or ça commençons.*

ÇA

* se dit par contraction, dans le langage familier, pour Cela. *Donnez-moi ça. Il ne s'en fallait pas de ça. Il n'y a pas de mal à ça.*

CABALE

. s. f.

* T. didactique, qui signifie, Une sorte de tradition parmi les Juifs, touchant l'interprétation mystique et allégorique de l'Ancien Testament. *Les docteurs de la cabale.*

* Il signifie aussi, La science prétendue, l'art chimérique d'avoir commerce avec les êtres élémentaires, tels que les gnomes, les sylphes, etc. *Termes de cabale.*

* **CABALE**, signifie, figurément, Une sorte de complot formé par plusieurs personnes qui ont un même dessein. Il se prend en mauvaise part. *Forte cabale. Dangereuse cabale. Faire une cabale. Former des cabales. Être d'une cabale. Dissiper, ruiner une cabale. C'est un homme de cabale. On a fait, on a monté une cabale contre cette tragédie.*

* Il se dit encore de La troupe même de ceux qui ont formé une cabale. *C'est sa cabale. On a chassé toute la cabale. La cabale remplissait le parterre. À bas la cabale !*

CABALER

. v. n.

* Faire une cabale, être d'une cabale. On le prend en mauvaise part. *Il ne saurait s'empêcher de cabaler. Vous cabalez ensemble. On cabale contre lui, pour lui. Il cabalait au parterre de la comédie.*

CABALEUR

. s. m.

* Celui qui cabale. *C'est un grand cabaleur, un dangereux cabaleur. Les cabaleurs ont été mis hors de la salle.*

CABALISTE

. s. m.

* Celui qui est savant dans la cabale des Juifs. *Il était grand cabaliste.*

CABALISTIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à la cabale des Juifs. *Science cabalistique. Livres cabalistiques. Subtilités cabalistiques.*

* Il se dit aussi en parlant De la prétendue science qui a pour objet de communiquer avec les êtres élémentaires. *Art cabalistique. Chimères cabalistiques. Termes cabalistiques.*

CABANE

. s. f.

* Petite maison grossièrement construite et ordinairement couverte de chaume. *Construire une cabane. Il habite une cabane. Nous entrâmes dans la cabane du bûcheron. La cabane du pauvre.*

* Il se dit aussi de Certains retranchements ou réduits le plus souvent formés de planches, et qui sont destinés à différents usages. *Cabane de berger. Il occupait une cabane sur le coche d'eau. Les officiers du bâtiment étaient dans leurs cabanes. Une cabane à lapins.*

CABANON

. s. m.

* Petite cabane. Il se dit, dans quelques prisons, et particulièrement à Bicêtre, de Certains cachots très-obscurs. *Il fut mis aux cabanons.*

CABARET

. s. m.

* Taverne, maison où l'on vend du vin en détail, soit que l'acheteur l'emporte, ou qu'il le boive dans le lieu même. *Bon, mauvais cabaret. Vin de cabaret. Ne bouger du cabaret. Aimer le cabaret. Hanter le cabaret. Il est homme de cabaret. C'est un pilier de cabaret. Il y a des cabarets où les ouvriers font leurs repas. Cabaret borgne,* Petit cabaret, mal approvisionné.

* *Dîner de cabaret,* se dit quelquefois, par plaisanterie, d'Un dîner fait chez le traiteur ou le restaurateur. *Nous avons fait hier un dîner de cabaret.*

* **CABARET**, se dit aussi d'Une espèce de petite table ou plateau qui a les bords relevés, et sur lequel on met des tasses pour prendre du thé, du café, etc. *Il a acheté un beau cabaret. Cabaret de la Chine.*

* Il se dit encore de L'assortiment de tasses qu'on met sur le plateau. *Un cabaret de porcelaine.*

* **CABARET**, est aussi Le nom vulgaire de la plante appelée autrement *Asaret.*

CABARETIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui tient cabaret. *Le cabaretier du coin.*

CABAS

. s. m.

* Espèce de panier de jonc, qui sert ordinairement à mettre des figues. *Cabas de figues.*

* Il se dit, familièrement et en plaisantant, d'Une vieille voiture à l'ancienne mode. *Nous sommes venus dans un méchant cabas.*

CABASSET

. s. m.

* Espèce de morion, ou petit casque. *On peint ordinairement Mercure avec un cabasset ailé.* Il est vieux.

CABESTAN

. s. m.

* Cylindre de bois, posé verticalement, qu'on fait tourner au moyen de leviers ou barres qui le traversent, et sur lequel se roule à mesure un câble qui sert à tirer de gros fardeaux. *Virer le cabestan, au cabestan. Les barres du cabestan. La tête d'un cabestan.*

CABILLAUD

. s. m.

* Espèce de morue qu'on pèche sur les côtes de l'Océan.

CABINE

. s. f.

* T. de Marine. Petite chambre ou cabane, à bord de certains bâtiments de commerce. *Se retirer dans sa cabine.*

CABINET

. s. m.

* Lieu de retraite pour travailler ou converser en particulier. *Grand cabinet. Petit cabinet. Il s'est retiré, enfermé dans son cabinet. Il passe toutes les matinées dans son cabinet. Avoir entrée dans le cabinet du roi,* ou simplement, *dans le cabinet. Le cabinet d'un ministre. Le travail du cabinet. La vie de cabinet est nuisible à sa santé. Cabinet d'étude.*

* *Homme de cabinet,* Homme que sa profession oblige à travailler dans le cabinet.

* *Cabinet d'affaires,* Sorte d'établissement formé par un homme qui se charge de diriger des affaires contentieuses.

* *Cabinet de lecture,* Lieu où l'on donne à lire, moyennant une rétribution, des journaux et des livres.

* **CABINET**, signifie quelquefois figurément, Clientèle, l'ensemble des affaires dont on est chargé. *Cet avocat a un très-bon cabinet. Il lui a cédé son cabinet. Il se fait de son cabinet trente ou quarante mille francs par an.*

* Il se dit encore, au figuré, d'Un gouvernement, du conseil où se traitent les affaires générales de l'État, et en particulier celles qui concernent ses relations avec l'extérieur. *Entrer au cabinet. Le cabinet des Tuileries, de Saint-James, de Vienne. La politique des cabinets européens. Il règne un parfait accord entre ces deux cabinets. Courrier de cabinet. Les secrets du cabinet.*

* **CABINET**, se dit également de Certaines petites pièces d'un appartement plus retirées que les autres, et destinées à différents usages. *Cabinet de toilette. Cabinet de garde-robe. Cabinet de bains. Cabinet noir. Cabinet d'aisances. Etc.*

* **CABINET**, se dit en outre d'Un lieu où l'on place, où l'on expose des objets d'étude ou de curiosité, tels que livres, tableaux, médailles, productions naturelles, etc. *Un cabinet de peintures, de tableaux, d'armes, de curiosités, de raretés, d'antiques, de médailles. Pièce de cabinet. Un cabinet d'histoire naturelle, d'anatomie. Un cabinet de livres.*

* Il se dit également de Tout ce qui est contenu dans un cabinet d'objets précieux, de curiosités, etc. *Il vend son cabinet. Il fait, il forme un cabinet. On estime le cabinet d'un tel vingt mille francs. Il a un riche cabinet.*

* *Cabinet de physique,* Collection des divers instruments nécessaires pour les expériences de physique.

* **CABINET**, se dit encore d'Une espèce de buffet à plusieurs layettes ou tiroirs, qui servait autrefois à décorer les appartements. *Cabinet de la Chine. Cabinet d'ébène, d'écaille de tortue, etc. Pied de cabinet.*

* *Cabinet d'orgue,* Espèce d'armoire dans laquelle il y a un orgue.

* **CABINET**, signifie aussi, Un petit lieu couvert dans un jardin, et formé de treillage, de maçonnerie, ou de verdure. *Cabinet de chèvrefeuille, de jasmin, etc. Cabinet de verdure.*

CÂBLE

. s. m.

* Gros cordage dont on se sert pour tirer ou élever des fardeaux, pour attacher les ancres des bâtiments, etc. *Le câble d'une ancre a ordinairement cent vingt brasses de longueur. Couper les câbles. Le maître câble* ou *grand câble. Le câble s'est rompu.* Il y a aussi des *Câbles de fer* ou *Câbles-chaînes.*

* *Filer du câble, filer le câble,* Lâcher peu à peu, dérouler une longueur plus ou moins considérable du câble qui tient l'ancre, lorsque le bâtiment est au mouillage.

* Fig. et fam., *Filer du câble,* Gagner du temps lorsqu'on est pressé par quelqu'un de prendre un parti ; différer de se décider.

CÂBLÉ

. s. m.

* T. de Passementier. Sorte de gros cordon qui sert principalement à attacher les tableaux et à relever les tentures. *Cordon de sonnette de câblé.*

CÂBLEAU

ou CÂBLOT. s. m.

* T. de Marine. Sorte de petit câble qui sert d'amarre aux embarcations.

CÂBLER

. v. a.

* Assembler plusieurs cordes, et les tordre ensemble pour n'en faire qu'une seule.

* **CÂBLÉ, ÉE. participe**

CABLIAU

. s. m.

* *Voyez* **CABILLAUD**.

CÂBLOT

. s. m.

* *Voyez* **CÂBLEAU**.

CABOCHE

. s. f.

* Tête. *Grosse caboche.* Il est familier.
* Fig., *C'est une bonne caboche,* C'est un homme qui a beaucoup de sens et de jugement.

CABOCHON

. s. m.

* T. de Joaillier. Pierre précieuse qu'on n'a fait que polir sans la tailler. *Cabochon d'émeraude, de rubis.*
* Il s'emploie souvent aussi comme adjectif, en parlant D'un rubis. *Rubis cabochon.*

CABOTAGE

. s. m.

* T. de Marine. Navigation le long des côtes, de cap en cap, de port en port. *Grand, petit cabotage. Faire le cabotage. Ce bâtiment n'est propre qu'au cabotage.*

CABOTER

. v. n.

* Naviguer le long des côtes, de cap en cap, de port en port. *Nous ne fîmes que caboter.*

CABOTEUR

. s. m.

* Marin qui fait le cabotage.

CABOTIER

. s. m.

* Bâtiment dont on se sert pour faire le cabotage.

CABOTIN

. s. m.

* T. de mépris, qui se dit d'Un comédien ambulant, et, par extension, de Tout comédien sans talent. *Il nous vint une troupe de cabotins.*

CABRER

(SE). v. pron.

* Il ne se dit au propre que Du cheval, et signifie, Se dresser sur les pieds de derrière. *Ce cheval se cabre. Ne tirez pas la bride à ce cheval, vous le ferez cabrer.* Dans cette dernière phrase, le pronom *se* est sous-entendu.

* Il signifie figurément, S'emporter, se révolter contre une proposition, un conseil, une remontrance, etc. *On ne saurait dire un mot qu'il ne se cabre. Ne lui dites pas cela, vous le ferez cabrer.* Dans ce dernier sens, on emploie aussi *Cabrer,* comme verbe actif, sans le pronom personnel. *Prenez garde à ce que vous lui dites, vous allez le cabrer.*

* **CABRÉ, ÉE. participe**

CABRI

. s. m.

* Un chevreau, le petit d'une chèvre. *Il saute comme un cabri. Un quartier de cabri. Un morceau de cabri.*

CABRIOLE

. s. f.

* Le saut d'une personne qui s'élève agilement. *Faire la cabriole, une cabriole, des cabrioles.*

* **CABRIOLE**, en termes de Manége, se dit Du saut que le cheval exécute lorsque, étant en l'air, le devant et le derrière à la même hauteur, il détache là ruade. *La cabriole est le saut le plus élevé. Faire aller un cheval à cabrioles.*

CABRIOLER

. v. n.

* Faire la cabriole ou des cabrioles. *Un baladin qui cabriole. Ces écoliers ont fait bien des cabrioles dans la prairie. Il ne danse pas, il cabriole.*

CABRIOLET

. s. m.

* Sorte de voiture légère, montée sur deux roues. *Cabriolet à ressorts, sans ressorts. Cabriolet à soufflet.*

* Il se dit aussi d'Une espèce de petit fauteuil.

CABRIOLEUR

. s. m.

* Faiseur de cabrioles. *C'est un bon cabrioleur, un cabrioleur infatigable.*

CABUS

. adj. m.

* Pommé. Il ne se dit qu'avec le mot de Chou. *Des choux cabus.*

CACA

. s. m.

* Excrément, ordure. Terme dont se servent ordinairement les nourrices, les bonnes, etc., en parlant de L'ordure des enfants. *Menez cet enfant faire caca. Fi ! c'est du caca.*

CACADE

. s. f.

* Décharge de ventre. Il est bas, et ne se dit guère qu'au figuré. *Faire une vilaine cacade*, Manquer par imprudence ou par lâcheté une entreprise où l'on s'était flatté de réussir.

CACAO

. s. m.

* Sorte d'amande enfermée dans une capsule, et qui, étant rôtie, broyée et mise en pâte, fait le principal ingrédient de la composition appelée *Chocolat*. *Cacao des Îles. Balle de cacao. Cacao de Caraque. Beurre de cacao.*

CACAOYER

ou CACAOTIER. s. m.

* Arbre d'Amérique, qui produit le cacao : il appartient à la famille des Malvacées.

CACAOYÈRE

. s. f.

* Lieu planté de cacaoyers.

CACATOIS

. s. m.

* (Quelques-uns disent, *Catacois.*) T. de Marine. Nom des plus petits mâts qu'on grée, sur les grands bâtiments, au-dessus des mâts de perroquet. *Mât de cacatois.* Voyez KAKATOÈS.

CACHALOT

. s. m.

* Grand mammifère marin, qui a la forme extérieure d'un poisson, et qui appartient à la famille des Cétacés. *Il y a des cachalots aussi grands que des baleines.*

CACHE

. s. f.

* Lieu secret propre à cacher quelque chose. *Une bonne cache. Il a trouvé la cache.* Il est familier.

CACHE-CACHE

. s. m.

* Jeu d'enfants, que l'on nomme aussi Cligne-musette. *Jouer à cache-cache.* Voyez **CLIGNE-MUSETTE**.

CACHECTIQUE

. adj. des deux genres

* T. de. Médec. Qui est attaqué de cachexie, ou Qui appartient à la cachexie. *Il est cachectique. Un sang cachectique. État cachectique.*

CACHEMIRE

. s. m.

* Tissu très-fin fait avec le poil des chèvres ou des moutons du petit Thibet. *Cachemire de l'Inde. Cachemire français. Une robe de cachemire. Un châle de cachemire,* ou simplement, *Un cachemire. Porter un cachemire.*

CACHER

. v. a.

* Mettre une personne ou une chose en un lieu où l'on ne puisse pas la voir, la découvrir. *Cacher des papiers, des pierreries, de l'argent, etc. Cacher quelqu'un. Cacher un trésor.*

* Il signifie aussi, Couvrir une chose, empêcher qu'on ne la voie. *Cacher un tableau. Cacher sa gorge. Cacher un paquet sous son manteau. Ce bois cache la vue du château. L'obscurité cachait la marche du détachement. Cachez votre jeu, on le voit.*

* Fig. et fam., *Cacher son jeu,* Dissimuler son habileté, en feignant de ne pas savoir bien jouer. Il signifie encore, Cacher ses desseins, ses vues, ou les moyens qu'on met en oeuvre pour réussir. On dit aussi, dans ce dernier sens, *Cacher sa marche.*

* **CACHER**, se dit figurément, dans le sens précédent. *Ces dehors grossiers cachent une âme fière et sensible. Sous cet air d'indifférence il cachait une ambition démesurée.*

* Il signifie, dans une acception particulière, Taire, celer, dissimuler. *Cacher son nom. Cacher son âge. Cacher un dessein, une entreprise. Il a caché son départ à tous ses amis. Cacher son ressentiment. Cacher sa pensée. Je ne vous cache pas que cela m'inquiète beaucoup. Il ne cache rien.*

* *Cacher sa vie,* Se plaire loin du monde, chercher l'obscurité. *Le philosophe aime à cacher sa vie.*

* **CACHER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, tant au propre qu'au figuré. *Il se cache pour n'être pas arrêté. Cachez-vous. Nous nous cacherons derrière ces rochers. Son orgueil se cache sous les dehors, sous les apparences de l'humilité. Après une pareille conduite, ce qu'il a de mieux à faire c'est d'aller se cacher.*

* *Se cacher à quelqu'un,* Ne pas se laisser voir à lui. *Il s'est caché à tous ses amis.* On dit de même, *Se cacher à tous les yeux.*

* *Se cacher au monde,* Mener une vie fort retirée.

* *Se cacher de quelqu'un,* Lui cacher ce qu'on fait, ses desseins, sa conduite.

* *Se cacher de quelque chose,* N'en pas convenir, faire en sorte que nul ne le sache. *Il a des liaisons qui le feraient rougir, il s'en cache.*

* *On ne peut se cacher à soi-même,* On ne peut se dissimuler ses sentiments, les dispositions de son âme.

* **CACHÉ, ÉE. participe**, *Ressorts cachés. Vues cachées. Son jeu est fort caché.*

* *N'avoir rien de caché pour quelqu'un,* Ne rien lui cacher de ce qu'on pense ou de ce qu'on projette.

* *Un esprit caché,* Un esprit dissimulé. *Une vie cachée,* Une vie solitaire et retirée.

* Fig., *C'est un trésor caché,* se dit D'un homme qui a beaucoup de talents ou de bonnes qualités, et qui ne les produit pas.

CACHET

. s. m.

* Petit sceau qu'on applique sur de la cire ou sur quelque autre matière, soit pour fermer une lettre, un billet, etc., soit pour que l'empreinte serve de marque distinctive. *Cachet bien gravé. Cachet de chiffres. Cachet d'armes. Cachet d'or, d'argent, d'agate. Il a fait graver son chiffre sur un cachet. Le cachet d'un fabricant. Appliquer un cachet sur des boîtes, sur des bouteilles.*

* Il se dit aussi de La cire ou autre matière qui porte l'empreinte formée avec un cachet ; et de Cette empreinte même. *Le cachet est entier. Le cachet est rompu. C'est bien là son cachet.*

* *Cachet volant,* Cachet qu'on met sur le pli supérieur d'une lettre, et qui, n'étant point adhérent au pli intérieur, ne la ferme pas. *La lettre que je lui ai envoyée pour le ministre était à cachet volant, sous cachet volant, afin qu'il pût en prendre lecture.*

* *Lettre de cachet,* se disait autrefois d'Une lettre du roi, contre-signée par un secrétaire d'État, fermée du cachet de Sa Majesté, et qui contenait un ordre de sa part. *Expédier, envoyer une lettre de cachet. Recevoir une lettre de cachet. Être exilé par lettre de cachet.*

* **CACHET**, se dit encore de Petites cartes sur lesquelles on met son cachet ou son nom, et qui servent à tenir compte du nombre de fois qu'une personne a fait quelque chose. *Ce maître de danse prend cinquante francs pour douze cachets,* Pour douze leçons. *On a quinze cachets pour vingt-cinq francs chez ce restaurateur,* Quinze dîners. *Etc.*

* Fam., *Courir le cachet,* se dit D'un maître qui donne des leçons en ville.

* **CACHET**, se dit, figurément, Du caractère particulier qui distingue les ouvrages d'un auteur, d'un artiste, etc. *Cet ouvrage porte son cachet. Il y a mis son cachet. Son style a un cachet particulier. Cet écrivain a son cachet. Les productions de cet artiste portent un cachet d'originalité qui les fait aisément reconnaître. Cet ouvrage porte le cachet de l'époque où il fut composé.*

CACHETER

. v. a.

* (*Je cachette. Je cachetais. Je cachetterai. Cachetant.*) Fermer avec un cachet ; appliquer un cachet sur quelque chose. *Cacheter une lettre, un billet. Cacheter un paquet. Cacheter une boîte, une bouteille. Cire à cacheter. Pain à cacheter.*

* **CACHETÉ, ÉE. participe**, *Lettre cachetée. Vente et adjudication sur soumissions cachetées.*

CACHETTE

. s. f.

* Petite cache. *Il avait fait une cachette où l'on a trouvé son argent.* Il est familier.

* **EN CACHETTE. loc. adv.** En secret, à la dérobée. *Faire quelque chose en cachette.*

CACHEXIE

. s. f.

* T. de Médec. Mauvaise disposition du corps. Il se dit plus spécialement, aujourd'hui, Du dépérissement qui survient dans certaines affections chroniques, et qui en marque la période la plus avancée. *Cachexie cancéreuse, scorbutique, etc.*

CACHOT

. s. m.

* Prison basse et obscure. *Cachots noirs. Mettre quelqu'un dans un cachot, au cachot. Tirer quelqu'un des cachots.*

CACHOTTERIE

. s. f.

* Manière mystérieuse d'agir ou de parler, qu'on emploie pour cacher des choses peu importantes. *À quoi servent toutes ces cachotteries ? Elle aime à faire des cachotteries.* Il est familier.

CACHOU

. s. m.

* Substance brune, concrète et astringente, qu'on tire d'un arbre des Indes, et dont on fait de petits grains et des pastilles agréables au goût. *Cachou ambré. Cachou à la rose. Etc.*

CACIQUE

. s. m.

* Nom qu'on donnait aux princes, dans le Mexique et dans quelques autres régions de l'Amérique.

CACIS

. s. m.

* *Voyez* **CASSIS**.

CACOCHYME

. adj. des deux genres

* Il se dit De ceux que le mauvais état de leur constitution rend sensibles aux moindres causes de maladie. *Un corps cacochyme. Un vieillard cacochyme.* On dit dans un sens analogue, *État cacochyme.*

* **CACOCHYME**, se dit quelquefois figurément, pour exprimer La bizarrerie de l'esprit, ou l'inégalité de l'humeur. *C'est un esprit cacochyme. Une humeur cacochyme. Il est cacochyme.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement. *C'est un cacochyme.*

CACOCHYMIE

. s. f.

* T. de Médec. Mauvais état du corps, mauvaise complexion qui rend sensible aux moindres causes de maladie.

CACOGRAPHIE

. s. f.

* Orthographe vicieuse. *Il y a des maîtres qui procèdent par des exemples de cacographie à l'enseignement de l'orthographe.*

CACOLOGIE

. s. f.

* Locution vicieuse. *Il a fait un recueil des cacologies les plus communes dans cette province.*

CACOPHONIE

. s. f.

* Rencontre de syllabes ou de paroles qui forment un son désagréable à l'oreille. *Dans toutes sortes de compositions, et particulièrement dans les vers, il faut éviter la cacophonie.*

* **CACOPHONIE**, se dit aussi en parlant Des voix et des instruments qui chantent et qui jouent sans être d'accord. *Jamais on n'entendit pareille cacophonie.*

CACTIER

. s. m.

* T. de Botan. Genre de plantes grasses dont la tige est en général charnue, garnie d'aiguillons en faisceaux, et ordinairement dépourvue de feuilles. *Le nopal, la raquette, sont du genre des cactiers.*

CADASTRAL

, ALE. adj.

* Qui est relatif au cadastre. *Les opérations cadastrales.*

CADASTRE

. s. m.

* Registre public dans lequel la quantité et la valeur des biens-fonds sont marquées en détail. *Dresser le cadastre. Le cadastre sert de règle pour l'assiette de l'impôt.*

* Il se dit aussi de L'opération qui consiste à déterminer l'étendue et la valeur des biens-fonds. *On a fait le cadastre de ce département.* On dit de même, *Les opérations du cadastre.*

* *Les employés du cadastre,* Ceux qui sont chargés de dresser le cadastre.

CADAVÉREUX

, EUSE. adj.

* Qui tient du cadavre. *Il a le teint cadavéreux. Une odeur cadavéreuse.*

CADAVÉRIQUE

. adj. des deux genres

* T. d'Anat. Qui a rapport au cadavre. *Autopsie, ouverture cadavérique.*

CADAVRE

. s. m.

* Corps mort. On le dit surtout en parlant Du corps humain. *Faire la dissection d'un cadavre. Anciennement on faisait quelquefois le procès au cadavre d'un criminel.*

* Fig. et fam., *C'est un cadavre ambulant*, se dit D'une personne qu'on voit aller et venir avec toutes les apparences d'une mort prochaine.

CADEAU

. s. m.

* Repas, fête que l'on donne principalement à des femmes. *Donner un grand cadeau.* Dans ce sens, il a vieilli.

* Il se dit aussi d'Un petit présent, d'une chose que l'on donne à quelqu'un dans l'intention de lui être agréable. *Il m'a fait cadeau d'une bague, d'une boîte. Il m'a fait un joli cadeau.*

CADENAS

. s. m.

* Espèce de serrure mobile qui sert à fermer une porte, une malle, une valise, etc., au moyen d'un anneau passé soit dans un autre anneau, soit dans deux pitons. *Cadenas rond, carré, etc. Cadenas à chiffre, à secret. Cadenas d'une porte, d'une valise. Il y faut mettre un cadenas.*

* Il se dit aussi d'Une espèce de coffret d'or ou de vermeil contenant le couteau, la cuiller, la fourchette, etc., qu'on sert à la table du roi et des princes.

CADENASSER

. v. a.

* Fermer avec un cadenas. *On a cadenassé la porte. Il faut la fermer et cadenasser.*

* **CADENASSÉ, ÉE. participe**

CADENCE

. s. f.

* La mesure qui règle le mouvement de celui qui danse. *Danser en cadence. Aller en cadence. Sortir de cadence. Perdre la cadence. Entrer en cadence. Rentrer en cadence. Suivre la cadence. S'élever et tomber en cadence. Marquer la cadence.*

* Dans les Exercices militaires, *La cadence du pas,* Le mouvement réglé du pas.

* **CADENCE**, en Musique, se dit Des divers mouvements qu'opère la basse ou partie grave de l'harmonie, lorsqu'elle vient se reposer ou tomber à la fin d'une phrase sur l'un des degrés de l'échelle. *Cadence parfaite, imparfaite, interrompue, etc. Faire un trille sur la cadence parfaite.*

* Il s'est dit aussi, mais improprement, de Ce qu'on nomme trille, c'est-à-dire, du battement de deux sons rapprochés. *Cadence brillante. Cadence perlée.*

* **CADENCE**, se dit encore de L'agrément qui résulte d'un vers ou d'une période dont l'harmonie flatte l'oreille. *Ces vers ont de la cadence, ont bien de la cadence. La cadence de cette période est belle.*

CADENCER

. v. a.

* Conformer ses mouvements à la cadence, les régler sur une certaine mesure. *Ce danseur ne cadence pas bien ses mouvements.* Dans les Exercices militaires, *Cadencer le pas.*

* Il signifie aussi, Donner du nombre à ses phrases, à ses périodes, à ses vers, les rendre agréables à l'oreille par des repos habilement ménagés. *Cadencer ses phrases, ses périodes. Cadencer ses vers.*

* **CADENCÉ, ÉE. participe**, *Mouvements cadencés. Une troupe qui marche au pas cadencé, qui prend le pas cadencé. Période cadencée. Prose nombreuse et bien cadencée.*

CADÈNE

. s. f.

* Chaîne de fer à laquelle on attache les forçats. *Être à la cadène. Mettre à la cadène. Tirer de la cadène.* Il est vieux.

CADENETTE

. s. f.

* Longue tresse qui tombe plus bas que le reste des cheveux. *Cheveux en cadenettes.*

CADET

, ETTE. adj.

* Puîné, puînée. Quelquefois il se dit Du second frère seulement, lors même qu'il a d'autres frères nés après lui ; mais on le dit souvent aussi de Chacun des puînés par rapport à tous les frères nés avant lui. *Fils cadet. Fille cadette. Frère cadet. Soeur cadette.*

* *Branche cadette d'une maison,* Branche de cette maison, sortie d'un cadet. *Branche cadette de Lorraine.*

* **CADET**, est aussi substantif. *Dans certaines provinces de France, les cadets n'avaient autrefois qu'une légitime. Partage des cadets. Cadet de bonne maison.*

* Il se dit souvent Du dernier des fils. *Cet homme est le cadet de toute cette maison.*

* **CADET, substantif**, se dit, par extension, en parlant De deux hommes qui ne sont pas frères, et dont l'un est moins âgé que l'autre. *Je suis son cadet.*

* Il se dit également en parlant Des personnes d'un même corps, d'une même compagnie, par rapport au temps où elles y ont été reçues. *Ce lieutenant se plaint qu'on ait fait capitaines plusieurs de ses cadets. Je suis moins âgé que lui ; mais, dans la compagnie, il est mon cadet.*

* **CADET**, se disait autrefois d'Un jeune gentilhomme qui servait d'abord comme simple soldat, et bientôt après comme bas officier, pour apprendre le métier de la guerre.

* *Compagnies de cadets,* Compagnies toutes composées de jeunes gens qu'on élevait dans l'art militaire. *Il entra dans une compagnie de cadets, ou simplement, dans les cadets. Plusieurs armées étrangères ont encore des cadets.*

* Fam., *C'est un cadet de haut appétit,* se dit D'un jeune homme qui aime à faire beaucoup de dépense.

CADETTE

. s. f.

* Pierre de taille propre pour paver.

CADETTE

. s. f.

* La moins longue des deux grandes queues qui servent au jeu de billard pour atteindre aux billes placées hors de la portée ordinaire.

CADI

. s. m.

* Nom qu'on donne à un juge chez les Turcs. On nomme *Cadilesker,* Un juge d'armée.

CADIS

. s. m.

* Sorte de serge de laine, de bas prix. *Lit de cadis. Tapisserie de cadis. Cadis gris, violet.*

CADMIE

. s. f.

* T. de Chimie. Oxyde de zinc, qui s'attache aux parois intérieures des fourneaux où l'on fond des minerais contenant une certaine quantité de ce métal.

CADOGAN

. s. m.

* *Voyez* **CATOGAN**.

CADOLE

. s. f.

* Nom que les serruriers donnent au loquet d'une porte, ou à une espèce de pêne qui s'ouvre et se ferme en se haussant, avec un bouton ou une coquille.

CADRAN

. s. m.

* Superficie sur laquelle sont tracés les chiffres des heures, et où la marche du temps est indiquée, soit par un style, soit par une aiguille que meuvent des ressorts intérieurs. *Cadran solaire, équinoxial, polaire, horizontal. Cadran lunaire. Le cadran d'une horloge, d'une pendule, d'une montre. Cadran d'or, d'argent, d'émail. Le cadran de l'église. Les heures de ce cadran ne sont pas bien marquées.*

* Il signifie quelquefois absolument, Cadran solaire. *Allez voir au cadran l'heure qu'il est. J'ai un cadran au milieu de mon jardin.*

CADRAT

. s. m.

* T. d'Impr. Petit morceau de fonte, plus bas que les lettres et de la largeur de trois ou quatre chiffres au moins, qui maintient les caractères et ne marque point sur le papier.

CADRATIN

. s. m.

* T. d'Impr. Petit cadrat de la largeur de deux chiffres. *Mettre un cadratin au commencement d'un alinéa.*

* *Demi-cadratin*, Petit cadratin de la largeur d'un chiffre.

CADRATURE

. s. f.

* T. d'Horlogerie. Assemblage des pièces qui servent à faire marcher les aiguilles du cadran, et à faire aller la répétition, quand la montre ou l'horloge est à répétition.

CADRE

. s. m.

* Bordure de bois, de marbre, de bronze, etc., dans laquelle on place un tableau, une estampe, un bas-relief, etc. *Un beau cadre. Un cadre doré. Un cadre bien sculpté. Il faut faire un beau cadre à ce tableau.*

* **CADRE**, signifie figurément, Le plan et l'agencement des parties d'un ouvrage. *C'est un cadre heureux, mais il n'est pas bien rempli. On fait entrer bien des choses dans un tel cadre.*

* **CADRE**, se dit figurément et collectivement, en termes d'Organisation militaire, Des officiers et sous-officiers attachés aux compagnies, en tant qu'ils sont destinés à diriger et unir ensemble les soldats qui les composent. *À cette affaire, le bataillon fut fort maltraité, et ses cadres restèrent presque vides. Lorsque la paix paraît devoir être durable, les puissances sages congédient beaucoup de soldats, mais conservent des cadres forts et bien organisés.*

* **CADRE**, en termes de Marine, Sorte de lit qui sert, sur les bâtiments, aux officiers, aux passagers, et aux malades de l'équipage. *Nous avons dix hommes sur les cadres,* Nous avons dix malades.

CADRER

. v. n.

* Avoir de la convenance, du rapport. *La réponse ne cadre pas avec la demande. Les dépositions de ces témoins ne cadrent pas ensemble. Vous vous servez d'une comparaison qui ne cadre pas. Ces deux choses ne cadrent pas bien l'une avec l'autre.*

CADUC

, UQUE. adj.

* Vieux, cassé, qui a déjà beaucoup perdu de ses forces, et qui en perd tous les jours. Il se dit proprement De l'homme, ou de ce qui appartient à l'homme. *Devenir caduc. Âge caduc. Santé caduque.*

* Il se dit aussi D'une maison qui est près de tomber en ruine. *Maison vieille et caduque.*

* *Le mal caduc,* L'épilepsie ou le haut mal. *Cet homme a le mal caduc. Il tombe du mal caduc.*

* En Jurispr., *Legs caduc,* Legs qui n'a pas lieu, soit parce que certaines conditions ne sont pas accomplies, soit parce que le légataire le répudie ou se trouve incapable de le recueillir. On dit dans un sens analogue, *Donation caduque.*

* *Lot caduc,* Lot qui n'est point réclamé.

* *Voix caduque,* Celle qui, par quelque raison particulière, n'est point comptée dans un scrutin. Cette locution est peu usitée.

* **CADUC**, en termes de Botanique, se dit De certaines parties qui, dans quelques plantes, tombent très-promptement. *Corolle, feuille caduque. Calice caduc.*

CADUCÉE

. s. m.

* Verge accolée de deux serpents, que les poëtes donnent pour attribut à Mercure. *On peint Mercure avec son caducée. Le caducée est un des symboles de la paix.*

* **CADUCÉE**, se dit aussi Du bâton couvert de velours et fleurdelisé que portaient le roi d'armes et les hérauts d'armes dans les grandes cérémonies. *Le roi d'armes marchait à la tête du cortége, portant son caducée.*

CADUCITÉ

. s. f.

* État d'une personne caduque. *Cet homme approche de la caducité. Il est dans une extrême caducité.*

* Il se dit aussi en parlant D'une maison. *Cette terre a été moins vendue, à cause de la caducité de la maison, des bâtiments.*

* En Jurispr., *Caducité d'un legs,* se dit Lorsqu'un legs devient caduc.

CAFARD

, ARDE. s.

* Hypocrite, bigot. *C'est un cafard. Je hais les cafards.*

* Il s'emploie aussi adjectivement. *Avoir l'air cafard, la mine cafarde.*

* *Damas cafard,* Sorte de damas mêlé de soie et de fleuret.

CAFARDERIE

. s. f.

* Hypocrisie, dévotion grossièrement affectée.

CAFARDISE

. s. f.

* Acte de dévotion affectée. Il est peu usité.

CAFÉ

. s. m.

* Graine d'un arbre originaire de l'Arabie, que l'on rôtit, et que l'on réduit en poudre, pour en faire un breuvage, auquel on donne le même nom. *Café Moka* ou *de Moka. Café Bourbon. Balle de café. Café mariné, avarié. Prendre du café. Rôtir, brûler le café. Moudre le café. Boire du café au lait. Café à la crème. Crème au café.*

* *Tasse à café,* Une tasse pour mettre du café. *Une tasse de café,* Une tasse pleine de café. *Faites deux tasses de café,* Faites la quantité de café nécessaire pour remplir deux tasses.

* *Couleur café,* Couleur de café au lait.

* *Café de chicorée,* Poudre faite avec des racines de chicorée rôties, et qui a la couleur du café. *On se sert beaucoup de café de chicorée en Allemagne.*

* **CAFÉ**, se dit, par extension, d'Un lieu public où l'on va, pour son argent prendre du café ou d'autres breuvages. *Il y a beaucoup de cafés dans cette ville. Un beau café. Un café bien fréquenté. Aller au café. Passer sa vie dans les cafés. Garçon de café.*

* Il se dit aussi Du moment où l'on prend le café après le dîner. *Ne m'attendez pas pour dîner, je viendrai seulement au café.*

CAFÉIER

. s. m.

* *Voyez* **CAFIER**.

CAFÉIÈRE

. s. f.

* Lieu planté de cafiers.

CAFETAN

. s. m.

* Robe de distinction en usage chez les Turcs. *Le Grand Seigneur envoie des cafetans aux personnes qu'il veut honorer, et surtout aux ambassadeurs et à ceux qui paraissent à son audience.*

CAFETIER

. s. m.

* Marchand qui vend du café tout fait, ainsi que d'autres boissons, chaudes ou froides, telles que thé, punch, limonade, etc. Il est beaucoup moins usité que *Limonadier :* voyez ce mot.

CAFETIÈRE

. s. f.

* Pot d'argent, de terre, de fer-blanc, etc., qui sert à faire ou à contenir le café. *Cafetière d'argent, de porcelaine. Belle cafetière. Cafetière de quatre, de six tasses. Faire bouillir de l'eau dans une cafetière. Cafetière à la Dubelloy.*

CAFIER

ou CAFÉIER. s. m.

* Arbre de la famille des Rubiacées, dont la fleur a de la ressemblance avec celle du jasmin, et dont le fruit, rouge et de la grosseur d'une cerise, contient des grains ou semences, qui sont le café.

CAFTAN

. s. m.

* *Voyez* **CAFETAN**.

CAGE

. s. f.

* Petite loge portative, faite de fils de fer ou de menus bâtons d'osier, et dans laquelle on enferme ordinairement des oiseaux. *Mettre un oiseau dans sa cage. Grande cage. Belle cage. Cage à poulets.*

* Fig. et fam., *Mettre un homme en cage,* Le mettre en prison. *Être en cage,* Être en prison.

* Prov. et fig., *Il vaut mieux être oiseau de campagne qu'oiseau de cage,* La liberté est préférable à tout.

* Prov. et fig., *La belle cage ne nourrit pas l'oiseau,* On peut être fort mal à son aise avec les apparences de la richesse.

* **CAGE**, se dit aussi de Certaines loges portatives d'assez grande dimension, garnies de barreaux d'un ou de plusieurs côtés, et destinées à renfermer des animaux et même des hommes. *Il fit enfermer son prisonnier dans une cage de fer. Ce lion a été transporté en Europe dans une cage.*

* En Archit., *La cage d'une maison,* Les quatre gros murs d'une maison. *La cage d'un escalier,* Les murs qui enferment un escalier.

* *La cage d'un clocher,* L'assemblage de charpente qui forme le corps d'un clocher. On dit de même, *La cage d'un moulin à vent.*

CAGNARD

, ARDE. adj.

* Fainéant, paresseux. *C'est un homme bien cagnard. Mener une vie cagnarde.* On le dit aussi substantivement. *C'est un cagnard, un grand cagnard.* Il est très-familier. Le peuple l'emploie quelquefois, substantivement, pour Lâche, poltron.

CAGNARDER

. v. n.

* Vivre dans la paresse, mener une vie obscure et fainéante. *Cet homme ne fait plus que cagnarder.* Il est familier.

CAGNARDISE

. s. f.

* Fainéantise, paresse. Il est familier.

CAGNEUX

, EUSE. adj.

* Qui a les genoux et les jambes tournés en dedans. *Un homme cagneux. Une femme cagneuse.*

* Il se dit aussi Des jambes mêmes ou des pieds. *Avoir les jambes cagneuses, les pieds cagneux.*

CAGOT

, OTE. s.

* Celui, celle qui a une dévotion fausse ou mal entendue. *Ce n'est qu'un cagot, un franc cagot. Une cagote.*

* Il s'emploie aussi adjectivement. *Avoir un ton cagot, des manières cagotes.*

CAGOTERIE

. s. f.

* Action du cagot, manière d'agir du cagot.

CAGOTISME

. s. m.

* Esprit, caractère du cagot ; manière de penser du cagot.

CAGOUILLE

. s. f.

* T. de Marine. Volute qui sert d'ornement au haut de l'éperon d'un vaisseau. Il est vieux.

CAGUE

. s. f.

* T. de Marine. Sorte de petit bâtiment hollandais, qui sert principalement à naviguer sur les canaux.

CAHIER

. s. m.

* Assemblage de plusieurs feuilles de papier ou de parchemin réunies. *Cahier de papier. Cahier blanc. Cahier écrit. Cahier de papier réglé. Cahier de musique. Cahier de notes. Le professeur se fit montrer le cahier de l'élève. Le cahier de papier à lettres est ordinairement de six feuilles. Plusieurs cahiers attachés ensemble forment un registre. Un gros cahier.*

* *Cahiers de philosophie, de théologie, etc.,* Écrits qu'un professeur de philosophie, de théologie, etc., dicte à ses élèves durant son cours. *Il a les cahiers de tel professeur.*

* **CAHIER**, s'est dit aussi Des mémoires contenant les demandes, propositions ou remontrances adressées au souverain par les membres d'un corps de l'État. *Cahier de doléances. Les cahiers des états. Les cahiers de l'assemblée du clergé. Porter, présenter le cahier, les cahiers. Répondre les cahiers. Les cahiers furent unanimes à cet égard.* Ce sens, qui était fort usité dans l'ancien régime, ne l'est plus aujourd'hui.

* En termes de Pratique et d'Administration, *Cahier des charges,* État des clauses et conditions auxquelles sera faite une adjudication publique. *Prendre connaissance du cahier des charges. Rédiger un cahier des charges.*

* *Cahier de frais,* Mémoire ou état des frais. Cette locution a vieilli.

CAHIN-CAHA

. adv.

* Tant bien que mal. Il se dit Des choses qui vont inégalement, ou que l'on fait difficilement, à plusieurs reprises, de mauvaise grâce. *L'affaire va cahin-caha. Sa santé va cahin-caha. Il a fait ce que je lui demandais, mais cahin-caha. Il n'avance dans ses études que cahin-caha.* Il est familier.

CAHOT

. s. m.

* Espèce de saut que fait une voiture en roulant sur un chemin pierreux ou mal uni. *Un grand cahot. Un rude cahot. Le cahot nous fit verser. Les ornières de cette route font faire beaucoup de cahots.*

* Par extension, *Nous avons trouvé bien des cahots dans ce pays-là,* Nous y avons trouvé des chemins qui font faire bien des cahots.

* Fig. et fam., *Nous avons eu, nous avons éprouvé beaucoup de cahots dans cette affaire,* La marche en a été souvent interrompue, contrariée.

CAHOTAGE

. s. m.

* Mouvement fréquent causé par les cahots. *Je ne puis souffrir le cahotage d'une voiture.*

CAHOTANT

, ANTE. adj.

* Qui fait faire des cahots. *Un chemin cahotant.*

* *Une voiture cahotante,* se dit d'Une voiture que la moindre inégalité de terrain fait cahoter.

CAHOTER

. v. a.

* Causer des cahots. *Cette voiture, ce cabriolet nous a bien cahotés. Nous avons été bien cahotés dans ce chemin.*

* Il est aussi verbe neutre, et signifie, Éprouver des cahots. *Cette voiture cahote beaucoup, elle est mal suspendue.*

* **CAHOTER**, s'emploie quelquefois familièrement, au figuré, dans le sens de Ballotter, tourmenter. *Il fut longtemps cahoté par la fortune.*

* **CAHOTÉ, ÉE. participe**

CAHUTE

. s. f.

* Petite loge, hutte, cabane, maisonnette. *Il n'a qu'une mauvaise cahute. Une pauvre cahute. Ce n'est pas une maison, ce n'est qu'une cahute.*

CAÏEU

. s. m.

* T. de Botanique et de Jardinage. Petite bulbe, sorte de rejeton que produit une bulbe déjà formée et mise en terre. *Caïeu de lis, de tulipe, d'ixia.*

* Il se dit aussi de La fleur qui naît d'un caïeu. *Cette tulipe n'est qu'un caïeu de l'année.*

CAILLE

. s. f.

* Petit oiseau de passage qui a le plumage grivelé, et dont la chair est délicate. *Caille grasse. La saison des cailles.*

CAILLEBOTTE

. s. f.

* Masse de lait caillé. *Nous avons mangé des caillebottes.*

CAILLE-LAIT

. s. m.

* T. de Botan. Genre de plantes, ainsi nommé parce qu'on attribue à ses diverses espèces la vertu de cailler le lait. *Caille-lait blanc. Caille-lait jaune. Etc.* On le nomme aussi *Gaillet.*

CAILLEMENT

. s. m.

* État du lait ou d'une autre liqueur qui se caille. Il est peu usité.

CAILLER

. v. a.

* Figer, coaguler, épaissir. *La présure caille le lait.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Le lait se caille. Le sang se caille.* Avec ellipse du pronom, *Cela fait cailler le lait.*

* **CAILLÉ, ÉE. participe**, *Lait caillé. Sang caillé.*

* Substantiv., *Du caillé,* Du lait caillé. *Nous avons mangé du caillé.*

CAILLETAGE

. s. m.

* Bavardage de caillettes. *Insipide cailletage. N'écoutez pas tous ces cailletages.* Il est familier.

CAILLETEAU

. s. m.

* Jeune caille. *On nous a servi des cailleteaux.*

CAILLETTE

. s. f.

* La partie d'un chevreau, d'un agneau, d'un veau, etc., qui contient la présure à cailler le lait.

CAILLETTE

. s. f.

* Femme frivole et babillarde. *C'est une caillette. Les caillettes du quartier. Propos de caillette.* On le dit quelquefois D'un homme. *Cet homme est une franche caillette.* Il est très-familier.

CAILLOT

. s. m.

* Grumeau de sang, petite masse de sang caillé. *Cracher des caillots de sang.*

CAILLOT-ROSAT

. s. m.

* Poire ainsi nommée parce qu'elle est pierreuse, et qu'elle a un goût de rose.

CAILLOU

. s. m.

* Pierre très-dure, qui varie par la couleur, et dont il jaillit des étincelles quand on la frappe avec du fer ou de l'acier. *Chemin plein de cailloux. Caillou de rivière. Caillou plat. Caillou rond. Caillou uni et poli. Lancer un caillou. Cet homme a le coeur dur comme un caillou.*

* *Cailloux de Médoc, du Rhin,* Cailloux blancs et transparents comme du cristal.

* *Caillou d'Égypte,* Sorte de jaspe dans lequel on aperçoit différentes figures qui ressemblent à des grottes, à des paysages, etc.

CAILLOUTAGE

. s. m. coll.

* Ouvrage fait de cailloux. *Grotte de cailloutage. Chemin de cailloutage.*

CAILLOUTEUX

, EUSE. adj.

* Plein de cailloux, semé de cailloux. *Un sol caillouteux. Des terres caillouteuses.*

CAÏMACAN

. s. m.

* Lieutenant du grand vizir. *L'un des caïmacans est gouverneur de Constantinople, et n'en sort jamais.*

CAÏMAN

. s. m.

* Espèce de crocodile.

CAIMANDER

. v. n.

* *Voyez* **QUÉMANDER**.

CAIMANDEUR

, EUSE. s.

* *Voyez* **QUÉMANDEUR**.

CAÏQUE

. s. m.

* Petite embarcation en usage dans l'Archipel et à Constantinople.

* Il se disait autrefois d'Une sorte de chaloupe qui servait ordinairement avec les galères, dans la Méditerranée. *On envoya le caïque reconnaître les ennemis.*

CAISSE

. s. f.

* Espèce de coffre de bois où l'on met diverses sortes de marchandises, pour les transporter. *Une caisse de raisins. Raisins de caisse. Des caisses de sucre. Une caisse de bouteilles. Une caisse d'eau-de-vie. Une caisse de livres. Ce piano m'a été envoyé de Paris dans une caisse.*

* Il se dit aussi d'Un assemblage de planches en carré, que l'on remplit de terre, et où l'on met des orangers et d'autres arbres ou arbustes. *Élever des orangers en caisse.*

* Il se dit, en Chirurgie, de Certaines boîtes dans lesquelles on renferme des instruments ou des médicaments. *Caisse à amputation. Caisse de trépan. Caisse à médicaments.*

* Il se dit également d'Une espèce de coffre-fort dans lequel les banquiers, les négociants, etc., serrent leur argent et leurs effets de commerce. *Avoir tant d'argent en caisse. Verser des fonds dans une caisse. Tirer de l'argent de sa caisse.* On dit même, *Les caisses de l'État ; la caisse d'un receveur général, d'un payeur de la guerre, etc.*

* Il se dit, par extension, Du lieu, du bureau où les banquiers, les négociants, etc., font et reçoivent les payements. *Allez à la caisse, vous serez payé. Le garçon de caisse est allé recevoir le montant de plusieurs billets. Vous venez trop tard, la caisse est fermée.*

* Il signifie aussi, Tous les fonds qu'un banquier, un négociant, une administration, etc., peut avoir à sa disposition. *Sa caisse est de cent mille écus, de six cent mille francs. Faire l'état de sa caisse. Livre de caisse,* Registre de la caisse.

* *Tenir la caisse,* Avoir le maniement de l'argent d'un banquier, d'un négociant, etc.

* *Caisse militaire,* Les fonds destinés aux dépenses d'une armée, d'un corps de troupes. *L'ennemi s'empara de la caisse militaire.* On dit de même, *La caisse du régiment, de la compagnie.*

* *Caisse des pensions,* Les fonds qu'une administration, qu'un établissement affecte au payement des pensions accordées pour d'anciens services.

* **CAISSE**, se dit en outre de Certains établissements où l'on dépose des fonds pour différentes destinations. *Caisse d'amortissement. Caisse d'épargne. Caisse d'escompte Caisse des dépôts et consignations. Etc.*

* **CAISSE**, signifie aussi, Le corps d'une voiture.

* Il signifie encore, Le cylindre d'un tambour, et plus ordinairement, Le tambour même. *Caisse de tambour. Battre la caisse. Bander la caisse. Cette caisse est crevée.*

* *Caisse roulante,* Caisse plus allongée que le tambour, et qui rend un son plus grave et moins fort : on l'emploie surtout dans la musique militaire.

* En termes d'Anat., *Caisse du tambour,* Cavité demi-sphérique qui se trouve au fond du trou auditif externe de l'oreille.

* En termes de Physiq., *Caisse catoptrique, Instrument d'optique propre à grossir à la vue de petits corps très-rapprochés.*

* **CAISSE**, en termes de Pâtisserie et de Cuisine, se dit d'Un papier plié en carré avec rebords, dans lequel on fait cuire les biscuits et certains mets délicats.

CAISSIER

. s. m.

* Celui qui tient la caisse chez un banquier, chez un négociant, ou dans une administration, dans un établissement public. *Un tel est le caissier de cette maison. Le caissier du Trésor.*

CAISSON

. s. m.

* Grande caisse sur un train à quatre roues, qui sert ordinairement pour porter des vivres et des munitions à l'armée. *Les caissons de l'artillerie. Les caissons des vivres. Les caissons des munitionnaires.*

* **CAISSON**, en termes d'Architecture, se dit de Compartiments, de renfoncements ornés de moulures, dont on décore les plafonds et les voûtes.

CAJOLER

. v. a.

* Flatter, louer, entretenir quelqu'un de choses qui lui plaisent et qui le touchent. *Il l'a tant cajolé qu'il a obtenu ce qu'il demandait.*

* Il signifie aussi, Tâcher de séduire une femme ou une fille par de belles paroles. *Il faut avertir la mère qu'un tel cajole sa fille. Une honnête femme ne se laisse pas cajoler.* Il est familier dans les deux sens.

* **CAJOLÉ, ÉE. participe**

CAJOLERIE

. s. f.

* Louange où il y a quelque affectation, ou qui sent la flatterie. *Vos louanges ne sont que pures cajoleries.*

* Il se dit aussi Du langage flatteur dont on se sert pour tâcher de séduire une femme ou une fille. *Souffrir, aimer la cajolerie.*

CAJOLEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui cajole. *C'est un cajoleur, un vrai cajoleur. Ce n'est qu'une cajoleuse.*

CAL

. s. m.

* Durillon qui vient aux pieds, aux mains, aux genoux. *Il vient des cals aux mains à force de travailler, et aux pieds à force de marcher.*

* Il se dit, en Chirurgie, de L'espèce de soudure naturelle qui rejoint les fragments d'un os rompu. *La formation du cal.* Dans l'un et l'autre sens, on dit aussi, *Calus.*

CALADE

. s. f.

* T. de Manége. Pente d'un terrain élevé par où l'on fait descendre plusieurs fois un cheval au petit galop, pour lui apprendre à plier les hanches, et à former son arrêt.

CALAISON

. s. f.

* T. de Marine. État d'un bâtiment dont la carène est plus ou moins enfoncée dans l'eau, selon le chargement qu'il porte.

CALAMBOUR

. s. m.

* Sorte de bois odorant qui vient des Indes.

CALAMENT

. s. m.

* T. de Botan. Plante labiée dont l'odeur est assez agréable, et qui est d'usage en médecine. *On emploie le calament comme le thé.*

CALAMINAIRE

. adj.

* *Voyez l'article suivant.*

CALAMINE

. s. f.

* On donnait autrefois ce nom, et celui de *Pierre calaminaire*, à L'oxyde de zinc natif, dont on se servait pour la fabrication du cuivre jaune ou laiton.

CALAMISTRER

. v. a.

* Friser les cheveux et les mettre en boucles. Il est familier et vieux.

* **CALAMISTRÉ, ÉE. participe**

CALAMITE

. s. f.

* Espèce de gomme-résine, qui est la qualité de storax la moins estimée, et qu'on nomme ainsi parce que ceux qui la recueillent l'enferment dans des tiges de roseau.

* En Minéralogie, *Calamite blanche*, Espèce de marne ou d'argile blanche qui a la propriété d'attirer la salive, quand on la met dans la bouche.

CALAMITÉ

. s. f.

* Grand malheur, malheur public qui se répand sur une contrée, sur une ville. *La guerre, la peste, sont des calamités. C'est une vraie calamité. Les grandes calamités. Dans les calamités publiques. Vivre dans un temps de calamités.*

* Il se dit quelquefois Des grands malheurs qui frappent les particuliers. *La perte de cet homme est une véritable calamité pour sa famille. Les calamités qui ont accablé sa vieillesse.*

CALAMITEUX

, EUSE. adj.

* Qui abonde en calamités. Il ne se dit que Des choses. *Temps calamiteux. Saison calamiteuse. Règne calamiteux.*

CALANDRE

. s. f.

* Sorte d'alouette.

* Il se dit aussi d'Une espèce d'insecte qui ronge le blé dans les greniers. *Ce blé est tout plein de calandres.*

CALANDRE

. s. f.

* Machine dont on se sert pour presser et lustrer les draps, les toiles, et autres étoffes. *Mettre du taffetas, de la moire à la calandre. Faire passer des étoffes à la calandre.*

CALANDRER

. v. a.

* Faire passer par la calandre. *Calandrer une étoffe, une nappe.*

* **CALANDRÉ, ÉE. participe**

CALATRAVA

. s. m.

* Nom d'un ordre militaire d'Espagne, institué sous le règne de Sanche III, roi de Castille, en 1158, et qui tire son nom de la ville pour la défense de laquelle il fut établi. *Chevalier de l'ordre de Calatrava.*

CALCAIRE

. adj. des deux genres

* T. de Géologie et de Chimie. Il se dit Des terres, des pierres, etc., que l'action du feu peut changer en chaux, telles que la craie, le marbre, la pierre à chaux, les coquilles, etc. *Terrain calcaire. Pierre calcaire. Matière calcaire.*

* Il se dit substantivement, en Géologie, Des terrains calcaires ou contenant des matières calcaires. *Calcaire primitif. Calcaire ancien* ou *de transition. Calcaire coquillier.*

CALCANÉUM

. s. m.

* (On prononce *Calcanéome.*) T. d'Anat., emprunté du latin. L'os du talon.

CALCÉDOINE

. s. f.

* Nom qu'on donne à une agate d'une couleur laiteuse et remplie comme de nuages.

CALCÉDONIEUX

, EUSE. adj.

* Il se dit Des pierres précieuses qui ont quelque marque, quelque tache blanche.

CALCINATION

. s. f.

* Action de calciner, ou Le résultat de cette action. Il se dit surtout en termes de Chimie. *Calcination du vitriol, du plomb. Calcination complète.*

CALCINER

. v. a.

* Il signifie proprement, en termes de Chimie, Transformer du carbonate calcaire en chaux vive, à l'aide d'une forte chaleur ; et, par extension, Soumettre des matières solides quelconques à l'action du feu. *Calciner le salpêtre, le vitriol, les métaux, etc.*

* Il se dit souvent, dans le langage ordinaire, en parlant De tout ce qui éprouve une violente action du feu. *Cette muraille a été calcinée par les flammes.*

* Il se met quelquefois avec le pronom personnel. *Cette pierre s'est calcinée dans le feu.*

* **CALCINÉ, ÉE. participe**

CALCUL

. s. m.

* Supputation, compte. *Calcul exact. Calcul faux. Par mon calcul, j'ai trouvé que... Erreur de calcul. Sauf erreur de calcul. Se tromper dans un calcul. Calcul différentiel. Calcul intégral. Les calculs astronomiques.*

* *L'erreur de calcul ne se couvre point,* On peut toujours revenir contre l'erreur de calcul.

* *De calcul fait,* Tout bien compté, en comptant bien. *De calcul fait, il en sera pour dix mille francs.*

* **CALCUL**, se dit figurément Des moyens que l'on combine, des mesures que l'on prépare pour le succès de quelque affaire. *Se tromper dans son calcul. Faire un faux calcul, un mauvais calcul. Cela n'entre pas dans mon calcul. Cet homme est tout calcul. Les calculs de l'intérêt, de l'ambition, etc. Sa finesse a déjoué tous leurs calculs. Un bon calcul. De sages calculs. D'odieux calculs.*

* **CALCUL**, en termes de Médecine, est Le nom donné aux diverses espèces de concrétions pierreuses qui se forment dans le corps de l'homme, et dont les plus communes sont les *Calculs biliaires* et *urinaires.*

* Il se dit, quelquefois, de La maladie qui résulte de la présence d'un calcul dans les reins ou dans la vessie. *Avoir le calcul.* Voyez **PIERRE**.

CALCULABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut se calculer.

CALCULATEUR

. s. m.

* Celui qui s'occupe de calcul. *Cet astronome est un bon, un grand calculateur.*

* Il est aussi adjectif, mais au figuré seulement. *Esprit calculateur.*

CALCULER

. v. a.

* Supputer, compter. *C'est lui qui a calculé toutes ces sommes.*

* Il s'emploie aussi neutralement. *Après avoir bien calculé, je trouve que le compte est juste.*

* *Calculer des tables astronomiques,* Dresser des tables propres à l'usage des astronomes. *Calculer une éclipse,* Déterminer par le calcul le temps et les circonstances d'une éclipse.

* **CALCULER**, se dit aussi De toute opération de l'esprit qui a pour objet une combinaison ou une appréciation quelconque. *L'action de cette machine est ingénieusement calculée. Calculer les chances de succès. Calculer les événements. Calculer ses démarches. En avez-vous calculé toutes les suites ?*

* *Bien calculer, mal calculer,* Prendre bien, prendre mal ses mesures.

* **CALCULÉ, ÉE. participe**

CALCULEUX

, EUSE. adj.

* T. de Médec. Qui a rapport aux calculs, et spécialement aux calculs de la vessie. *Affection calculeuse.*

* **CALCULEUX**, se dit aussi Des personnes qui ont une affection calculeuse, et peut alors s'employer substantivement.

CALE

. s. f.

* T. de Marine. La partie la plus basse dans l'intérieur d'un bâtiment. *La cale était pleine d'eau. Descendre dans la cale. On mit les prisonniers à fond de cale.*

* Il se dit aussi de La partie d'un quai qui forme une pente douce jusqu'au bord de l'eau, et qui facilite le chargement et le déchargement des bateaux. *Cette cale est commode. Mettre des marchandises sur la cale.*

* Il se dit également, dans les Chantiers de construction, d'Un espace plan, incliné vers le rivage, sur lequel on construit ou l'on répare les bâtiments, et d'où ils sont ensuite lancés à l'eau. *Cale de construction. Cale couverte.*

* Il se dit aussi d'Un abri entre deux pointes de terre ou de rocher. *Le vaisseau, battu de la tempête, se sauva dans une cale.* Ce sens est vieux : on dit, *Une crique.*

* **CALE**, signifie encore, Un châtiment infligé à bord des vaisseaux, qui consiste à suspendre un homme à la vergue du grand mât, et à le plonger plusieurs fois dans la mer. *Donner la cale. Il a été condamné à la cale.*

* *Cale sèche,* Le même châtiment ; mais le patient est arrêté dans sa chute, avant d'arriver à la mer.

* **CALE**, se dit en outre d'Un morceau de bois, de pierre, etc., qu'on place sous un objet quelconque pour le mettre de niveau ou pour lui donner de l'assiette. *Cette poutre, cette table baisse plus d'un côté que de l'autre, il y faut mettre une cale. Ce meuble vacillait, je l'ai assujetti avec une cale.*

CALEBASSE

. s. f.

* Nom qu'on donne aux fruits des diverses espèces de courges, et de quelques autres plantes, lesquels ont à peu près la forme d'une bouteille, et servent, lorsqu'on les a vidés et séchés, à contenir des boissons, etc. *Chaque voyageur était pourvu d'une calebasse pleine de vin. Nager avec des calebasses sous les aisselles.*

CALEBASSIER

. s. m.

* Arbre de l'Amérique, dont le fruit, semblable à la courge, est un de ceux qu'on nomme *Calebasses.*

CALÈCHE

. s. f.

* Espèce de voiture à ressorts, et à quatre roues, qui est fort légère et ordinairement découverte. *Se promener en calèche. Voyager en calèche.*

* Il se disait autrefois d'Une coiffure de femme qui se repliait sur elle-même.

CALEÇON

. s. m.

* Vêtement qu'on met sous le pantalon ou la culotte, et qui couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux. *Caleçon de toile, de laine, etc. Se mettre en caleçon. Être en caleçon. Porter des caleçons. Caleçon de nageur.*

CALÉFACTION

. s. f.

* T. didactique. Chaleur causée par l'action du feu. *Cette préparation se fait par une légère caléfaction.* Il est peu usité.

CALEMBOUR

. s. m.

* Mauvais jeu de mots fondé sur une similitude de sons, sans égard à l'orthographe. *Faire, dire un calembour, des calembours. De plats calembours. Ce mauvais plaisant ne parle qu'en calembours.* Il est familier.

CALEMBREDAINE

. s. f.

* Bourde, vains propos, faux-fuyants. *Il m'a dit des calembredaines. Il ne répond à tout ce qu'on lui dit que des calembredaines. Vous éludez mes questions par des calembredaines.* Il est familier.

CALENCAR

. s. m.

* Sorte de toile peinte des Indes.

CALENDER

. s. m.

* (On prononce l'R.) Nom de certains religieux turcs ou persans, la plupart vagabonds.

CALENDES

. s. f. pl.

* Premier jour de chaque mois chez les Romains. *Calendes de janvier. Calendes de mars. Le jour des calendes.*

* Prov. et fig., *Renvoyer aux calendes grecques,* Remettre une chose à un temps qui ne viendra jamais : cela se dit parce que les Grecs n'avaient point de calendes.

* **CALENDES**, se dit aussi de Certaines assemblées des curés de campagne, convoquées par l'ordre de l'évêque. *Il est allé aux calendes. Les calendes se tiennent dans telle paroisse.*

CALENDRIER

. s. m.

* Livre ou tableau qui contient l'ordre et la suite de tous les jours de l'année. *Consulter le calendrier. Cette fête n'est pas indiquée dans le calendrier. Imprimer un calendrier. Calendrier pour l'année* 1834. *Calendrier perpétuel. Le calendrier des Égyptiens, des Romains, des Turcs, etc.*

* *Vieux calendrier,* Celui dont on se servait avant la réformation qui en fut faite par le pape Grégoire XIII. *Nouveau calendrier,* ou *Calendrier grégorien,* Celui qui est conforme à la réformation faite par ce pape. *Le nouveau calendrier avance de douze jours sur l'ancien, que suivent encore les Russes et les Grecs.*

* *Calendrier perpétuel,* Suite de calendriers calculés sur les différents jours où doit tomber la fête de Pâques.

* En Botan., *Calendrier de Flore,* Table des diverses époques de l'année où certaines plantes fleurissent.

CALENTURE

. s. f.

* Maladie qui attaque souvent les marins lorsqu'ils naviguent entre les deux tropiques, et qui cause un délire violent.

CALEPIN

. s. m.

* Nom d'un vieux vocabulaire polyglotte, composé par Ambroise Calepin. On applique ce nom à Tout recueil de mots, de notes, d'extraits, qu'une personne compose pour son usage. *Je consulterai là-dessus mon calepin. Voilà de quoi bien enrichir son calepin. Cela n'est pas dans son calepin. Mettez cela sur votre calepin.*

CALER

. v. a.

* Baisser. Il ne se dit guère qu'en termes de Marine, et en parlant Des basses vergues, des mâts de hune ou de perroquet. *Caler une voile, une vergue, un mât. Caler à mi-mât. Caler tout bas.*

* Fig. et fam., *Caler la voile,* Se relâcher de ses prétentions, se radoucir, parler avec moins de hauteur. *Avec lui le plus sûr est de caler la voile.* On dit populairement et absolument, dans le même sens, *Caler. Il fut obligé de caler.*

* **CALER**, signifie aussi, Mettre de niveau ou assujettir au moyen d'une cale. *Il faut caler le pied de cette table. Calez cette pierre. Caler une poutre.*

* **CALER**, est quelquefois neutre, et se dit D'un bâtiment dont la carène enfonce plus ou moins dans l'eau. *Ce navire cale trop, ne cale pas assez.*

* **CALÉ, ÉE. participe**

CALFAT

. s. m.

* T. de Marine. Ouvrier qui calfate les bâtiments. *Bon calfat. Maître calfat.*

CALFATAGE

. s. m.

* Action de calfater, ou L'ouvrage même qui en résulte. *Ce calfatage est bon, est mauvais.*

CALFATER

. v. a.

* T. de Marine. Boucher avec de l'étoupe les joints, les trous et les fentes d'un bâtiment, et l'enduire de poix, de goudron, etc., pour empêcher que l'eau n'y entre. *Calfater un vaisseau.*

* **CALFATÉ, ÉE. participe**

CALFEUTRAGE

. s. m.

* Action de calfeutrer une porte, une fenêtre, ou L'ouvrage même qui en résulte. *Bon calfeutrage. Travailler au calfeutrage.*

CALFEUTRER

. v. a.

* Boucher les fentes d'une porte, d'une fenêtre, avec du papier, du parchemin collé, ou des lisières, etc., pour empêcher que le vent n'entre dans une chambre. *Il faut calfeutrer cette porte. Calfeutrer portes et fenêtres.* Avec le pronom personnel, *Se calfeutrer,* S'enfermer bien chaudement.

* **CALFEUTRÉ, ÉE. participe**

CALIBRE

. s. m.

* Diamètre intérieur d'un tube quelconque. *Ce tuyau a un demi-pied de calibre. Le calibre des vaisseaux sanguins.*

* Il se dit particulièrement Du diamètre intérieur des armes à feu, des pièces d'artillerie. *Le calibre d'un canon, d'un fusil, etc. Les canons de batterie doivent avoir tant de calibre. Une pièce de gros calibre.*

* Il signifie, par extension, La grosseur du projectile, proportionnée à l'ouverture du pistolet, du fusil, du canon. *Cette balle est de tel calibre. Balle de calibre. Le calibre d'un boulet.*

* Il se dit encore de L'instrument qui sert à donner ou à mesurer le calibre. *Passer des balles au calibre.*

* **CALIBRE**, en termes d'Architecture, signifie, Volume, grosseur. *Ces deux colonnes sont de même calibre.*

* Il se dit aussi d'Un profil découpé sur une plaque de métal ou sur une planche de bois, qui sert à traîner les corniches de plâtre ou de stuc.

* **CALIBRE**, se dit encore, dans plusieurs Arts, de Divers instruments dont la forme diffère, mais qui sont en général destinés à servir de mesure, de moule, de patron.

* **CALIBRE**, se dit figurément de La qualité, de l'état, etc., d'une personne. *Ils ne sont pas tous deux de même calibre. Ces deux esprits ne sont pas de même calibre.* Ce sens est très-familier et peu usité.

CALIBRER

. v. a.

* Donner le calibre, la grosseur convenable. *Calibrer des balles.*

* Il signifie aussi, Mesurer le calibre. *Calibrer un mortier.*

* **CALIBRÉ, ÉE. participe**

CALICE

. s. m.

* Le vase sacré où se fait la consécration du vin dans le sacrifice de la messe. *Calice d'or. Calice d'argent. Élever le calice.*

* Prov. et fig., *Boire le calice, avaler le calice,* Souffrir quelque chose de fâcheux, d'humiliant. *Cela est rude, mais il faut avaler le calice, il faut boire le calice.* On dit aussi, *Boire le calice jusqu'à la lie,* Souffrir une humiliation complète, une douleur longue et cruelle, un malheur dans toute son étendue.

* Prov., *Il est doré comme un calice,* Il a des habits chargés de galon ou de broderie d'or.

* **CALICE**, en termes de Botanique, signifie, L'évasement en forme de coupe et ordinairement de couleur verte, qui, dans beaucoup de plantes, forme l'enveloppe extérieure de la corolle. *Le calice des fleurs. Calice simple, double, commun, etc.*

CALICOT

. s. m.

* Toile de coton moins fine que la percale. *Acheter du calicot. Des rideaux de calicot.*

CALIFAT

. s. m.

* Dignité de calife.

CALIFE

. s. m.

* Nom des souverains musulmans successeurs de Mahomet, qui réunissaient le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel.

CALIFOURCHON

* (À). loc. adv. et fam. Jambe deçà, jambe delà, comme quand on est à cheval. *Aller à califourchon. Se mettre à califourchon. Être à califourchon sur un bâton, etc.*

* **CALIFOURCHON**, s'emploie substantivement dans cette phrase familière et figurée, *C'est son califourchon,* C'est sa manie.

CÂLIN

, INE. s.

* Niais et indolent. Dans ce sens, on ne l'emploie guère qu'au masculin. *C'est un câlin. Faire le câlin.* Il est familier.

* Il signifie aussi, Cajoleur. *C'est un petit câlin, une petite câline.*

* Il est quelquefois adjectif. *Cet homme a l'air câlin. Cet enfant est câlin.* On dit aussi, *Avoir une démarche câline, prendre un ton câlin, etc.*

CÂLINER

(SE). v. pron.

* Demeurer dans l'inaction, dans l'indolence. *Il passe le temps à se câliner dans un fauteuil.* Il est familier.

CÂLINERIE

. s. f.

* Cajolerie. *Méfiez-vous de ses câlineries.* Il est familier.

CALLEUX

, EUSE. adj.

* Où il y a des callosités. *Ulcère calleux. Mains calleuses.*

* En Anat., *Corps calleux,* Longue et large bande de substance médullaire qui réunit les deux hémisphères du cerveau.

CALLIGRAPHE

. s. m.

* Celui qui s'applique à la calligraphie.

CALLIGRAPHIE

. s. f.

* L'art de bien écrire, de bien former les caractères d'écriture.

CALLOSITÉ

. s. f.

* Endurcissement et épaississement de la peau, et surtout de l'épiderme, dans les endroits où ils éprouvent des frottements réitérés. *Les callosités se forment ordinairement aux pieds et aux mains.*

* Il se dit aussi Des excroissances de chair solide et sèche qui s'engendrent sur les bords d'un ulcère.

CALMANDE

. s. f.

* Étoffe de laine lustrée d'un côté, comme le satin.

CALMANT

, ANTE. adj.

* Qui calme les douleurs. *Remède calmant. Potion calmante.*

* Il s'emploie aussi substantivement, au masculin. *Prendre un calmant.*

CALMAR

. s. m.

* Étui où l'on met des plumes à écrire. Il est vieux.

* **CALMAR**, en Histoire naturelle, Mollusque du genre des Sèches, qu'on nomme autrement *Cornet.*

CALME

. adj. des deux genres

* Sans agitation. Il se dit tant au sens physique qu'au sens moral. *La mer est calme. L'air est calme. Lieu calme et hors du bruit. Nuit calme. Esprit calme. C'est un homme fort calme. Son humeur est ordinairement calme.*

* *Le malade est calme,* Il est sans agitation et sans douleur.

CALME

. s. m.

* Cessation complète du vent. *Quand il fut en haute mer, le calme le prit, et l'empêcha d'avancer. Il y a de grands calmes dans ces mers-là. Le plus grand calme règne dans les airs. Calme plat,* Sans la moindre agitation de l'air ni de la lame.

* Il signifie aussi, Tranquillité, absence d'agitation, et se dit tant au sens physique qu'au sens moral. *Le calme des nuits. Ramener, rétablir le calme dans un État. Écoutez-moi avec calme. L'assemblée l'écouta dans le plus grand calme. Nous vivons ici dans un calme profond. Un calme très-doux. Le calme de l'esprit.*

CALMER

. v. a.

* Apaiser, rendre calme. Il se dit tant au sens physique qu'au sens moral. *Calmer les flots. Calmer l'orage, la tempête. Calmer une sédition. Calmer les esprits. Calmer un État. Calmer les passions. Calmer la douleur.*

* Il s'emploie quelquefois absolument. *Cela n'est pas propre à calmer. Il s'étudie toujours à calmer.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie alors, Devenir calme, s'apaiser. *La mer se calme. Le tumulte s'est calmé. Calmez-vous. La douleur commence à se calmer.*

* Il s'emploie neutralement dans le même sens, en termes de Marine. *Le vent calme, commence à calmer. La mer a beaucoup calmé.*

* **CALMÉ, ÉE. participe**

CALOMNIATEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui calomnie. *Passer pour un calomniateur. On le traita de calomniateur. Un vil, un lâche calomniateur. C'est une calomniatrice.*

CALOMNIE

. s. f.

* Fausse imputation qui blesse la réputation et l'honneur. *C'est une pure calomnie, une noire, une infâme calomnie. Inventer, fabriquer, forger une calomnie contre quelqu'un. Publier des calomnies contre quelqu'un. Se justifier, se laver d'une calomnie. Repousser une calomnie.*

* Il se dit quelquefois, absolument, Des calomniateurs. *Être poursuivi par la calomnie. Braver la calomnie.*

CALOMNIER

. v. a.

* Attaquer, blesser l'honneur de quelqu'un par de fausses imputations. *Les méchants sont sujets à calomnier les gens de bien. On l'a indignement calomnié.*

* Il se dit aussi en parlant Des actions, des intentions, etc. *On a calomnié ses intentions, sa conduite.*

* Il se prend quelquefois absolument. *Se plaire à mentir et à calomnier.*

* **CALOMNIÉ, ÉE. participe**

CALOMNIEUSEMENT

. adv.

* Avec calomnie. *Il fut accusé calomnieusement.*

CALOMNIEUX

, EUSE. adj.

* Qui contient une calomnie, des calomnies. *Ce sont des discours calomnieux. Une accusation calomnieuse. Des paroles calomnieuses. Un écrit calomnieux.*

CALONIÈRE

. s. f.

* Jouet d'enfant. *Voyez* **CANONNIÈRE**.

CALORIFÈRE

. s. m.

* Espèce de grand poêle qui porte la chaleur dans plusieurs parties d'une maison.

CALORIQUE

. s. m.

* T. de Chimie. Principe de la chaleur. *L'influence du calorique. La glace n'est autre chose que l'eau privée d'une partie de son calorique. Ce corps dégage beaucoup de calorique. Calorique rayonnant.*

CALOTTE

. s. f.

* Espèce de petit bonnet qui ne couvre ordinairement que le haut de la tête, et qui n'est plus guère en usage que parmi les gens d'Église. *Calotte de satin, de maroquin. La calotte noire d'un prêtre. La calotte rouge d'un cardinal, d'un enfant de choeur. Porter la calotte.*

* Absol., *Le pape a donné la calotte à un tel,* Il l'a élevé à la dignité de cardinal.

* *Calotte à oreilles,* Grande calotte qui couvre les oreilles.

* **CALOTTE**, en termes de Chirurgie, se dit de Certains bonnets, et, par extension, de Certaines matières qu'on applique sur la tête, pour le traitement de diverses maladies. *Calotte de taffetas gommé, de flanelle, pour les douleurs rhumatismales. Calotte de cuir bouilli. Calotte de glace.*

* **CALOTTE**, se dit encore de Plusieurs autres choses qui ont quelque rapport de forme ou de destination avec une calotte ; et particulièrement, en Architecture, d'Une petite voûte sphérique qui a peu d'élévation.

* En Anat., *La calotte du crâne,* La partie supérieure du crâne.

* Fig. et fam., *La calotte des cieux,* La voûte du ciel. *On ne trouverait pas son pareil sous la calotte des cieux.*

CALOYER

. s. m.

* Moine grec de l'ordre de Saint-Basile. *Les caloyers se trouvent principalement du côté du mont Athos et dans l'Archipel.*

CALQUE

. s. m.

* Trait léger d'un dessin qui a été calqué. *Prendre un calque.*

* Il se dit figurément de Toute production de l'esprit qui n'est que l'imitation servile d'une autre. *Cet ouvrage n'est qu'un calque insignifiant de tout ce que nous connaissons en ce genre.*

CALQUER

. v. a.

* Prendre le trait d'un dessin en suivant exactement ses contours avec une pointe, une plume ou un crayon. *Il y a plusieurs manières de calquer. Calquer à la pointe. Calquer à la vitre. Calquer une estampe, un plan.* On dit de même, *Calquer une lettre pour en faire le* fac-simile, *etc.*

* Il signifie figurément, Imiter avec exactitude. *Tout dans cet ouvrage est calqué. Cet auteur calque et ne crée pas.*

* **CALQUÉ, ÉE. participe**

CALUMET

. s. m.

* Espèce de grande pipe en usage chez les sauvages, et qu'ils présentent comme un symbole de paix. *Il nous offrit le calumet de paix.*

CALUS

. s. m.

* (On prononce l'S.) Espèce de soudure naturelle, de cicatrice qui réunit les fragments d'un os rompu. *Quand on a l'os de la jambe rompu, il ne faut pas se remuer que le calus ne soit fait.* Voyez **CAL**.

* Il se dit aussi Des cals ou durillons qui viennent aux pieds, aux mains, aux genoux. *Avoir un calus dans la main.*

* Il signifie figurément, Un endurcissement d'esprit et de coeur qui se forme par la longue habitude. Il se prend ordinairement en mauvaise part. *Cet homme est insensible aux misères du prochain, il s'est fait là-dessus un calus. L'impie se fait un calus contre les remords de sa conscience.*

CALVAIRE

. s. m.

* Élévation où l'on a planté une croix, pour figurer le véritable Calvaire.

CALVILLE

. s. m.

* Espèce de pomme. *Calville rouge. Calville blanc. Compote de calville. Voilà de beau calville.*

CALVINISME

. s. m.

* La doctrine de Calvin ; La secte qui suit cette doctrine.

CALVINISTE

. s. et adj. des deux genres

* Celui ou celle qui suit la doctrine de Calvin.

CALVITIE

. s. f.

* (On prononce *Calvicie.*) État d'une tête chauve, effet de la chute des cheveux. *La calvitie est ordinairement causée par la vieillesse ou par la maladie.*

CAMAÏEU

. s. m.

* Pierre fine de deux couleurs.

* Il se dit plus particulièrement d'Un tableau peint avec une seule couleur. *Peindre en camaïeu.*

CAMAIL

. s. m.

* Sorte de petit manteau qui couvre depuis les épaules jusqu'à la ceinture, et que les évêques et autres ecclésiastiques privilégiés portent par-dessus le rochet dans les cérémonies. *Camail noir, violet. Porter le camail. Quitter le camail. Être en camail et en rochet. Des camails.*

* Il se dit aussi d'Un habillement qui couvre la tête et les épaules jusqu'à la ceinture, et que le clergé porte en hiver.

CAMALDULE

. s. m.

* Religieux d'un ordre qui fut fondé par saint Romuald à Camaldoli, en Toscane, et qui suit la règle de Saint-Benoît. *L'ordre des camaldules.* Il y a également des religieuses *camaldules.*

* **CAMALDULE**, s'emploie aussi comme substantif féminin, pour désigner Une maison de l'ordre des camaldules. *Il y avait une camaldule près de cette ville.*

CAMARADE

. s. des deux genres

* Compagnon de profession, celui qui vit avec un autre et fait le même métier, les mêmes exercices. Il ne se dit guère qu'entre soldats, comédiens, écoliers, valets, etc. *Ils étaient camarades au collège. Nous avons été camarades d'école, de collège. Ces deux soldats ont été longtemps camarades. Camarades de lit, de chambrée. Cette actrice a remplacé sa camarade. C'est un bon camarade, une bonne camarade.*

* *Camarades de voyage, de fortune, de malheur, etc.*, se dit de Gens qui voyagent ensemble, qui éprouvent ensemble les mêmes vicissitudes, les mêmes malheurs, etc. *Si nous sommes maltraités en cette occasion, nous avons bien des camarades.*

* **CAMARADE**, est aussi un terme de familiarité qu'on emploie quelquefois envers des personnes fort inférieures. *Camarades, suivez -moi. Mon camarade, enseignez-moi, je vous en prie, le chemin de...*

CAMARADERIE

. s. f.

* La familiarité, l'union qui existe entre camarades. *Cette camaraderie ne sera pas de longue durée.* Il est familier.

CAMARD

, ARDE. s.

* Camus, qui a le nez plat et écrasé. *Un camard. Une petite camarde.*

* Il est aussi adjectif. *Cette femme est camarde.* On dit de même, *Un nez camard.* Il est familier.

CAMBISTE

. s. m.

* Celui qui fait sur la place le commerce des lettres de change. Il est vieux : on dit maintenant, *Agent de change.*

CAMBOUIS

. s. m.

* Vieux oing devenu noir par le mouvement des roues qui en ont été graissées. *Il y a des taches de cambouis à votre manteau. Cela sent le cambouis.*

CAMBRER

. v. a.

* Courber légèrement en arc. *Cambrer la forme d'un soulier. Il faut chauffer ce bois pour le cambrer.*

* Il se met aussi avec le pronom personnel. *Cette poutre commence à se cambrer.*

* **CAMBRÉ, ÉE. participe**, *Des jambes cambrées. Cette femme a la taille cambrée. Etc.*

CAMBRURE

. s. f.

* Courbure en arc. *La cambrure d'un soulier.*

CAMBUSE

. s. f.

* T. de Marine. L'endroit d'un bâtiment où l'on distribue aux gens de l'équipage les rations de vivres, les provisions. *Aller à la cambuse.*

CAMBUSIER

. s. m.

* T. de Marine. Celui qui est chargé de distribuer les rations de vivres à l'équipage d'un bâtiment.

CAME

. s. f.

* T. d'Hist. nat. *Voyez* **CHAME**.

CAMÉE

. s. m.

* Pierre composée de différentes couches, et sculptée en relief. *Un beau camée est plus rare qu'une belle pierre taillée en creux.*

* Il se dit aussi, en Peinture, Des imitations de camées faites en grisaille.

CAMÉLÉON

. s. m.

* Espèce de lézard auquel on a longtemps attribué la faculté de prendre la couleur des objets dont il approche. *Plus changeant que le caméléon.*

* Il se dit figurément d'Un homme qui change d'humeur et de discours au gré de l'intérêt, de la faveur. *C'est un vrai caméléon en politique.*

* **CAMÉLÉON**, en Astronomie, désigne, Une petite constellation de l'hémisphère austral, qui n'est point visible dans nos climats.

CAMÉLÉOPARD

. s. m.

* Nom qu'on donnait autrefois à la *Girafe.*

CAMELINE

. s. f.

* T. de Botan. Plante crucifère dont on extrait une huile bonne à brûler, qu'on appelle improprement *Huile de camomille.*

CAMELOT

. s. m.

* Espèce d'étoffe faite ordinairement de poil de chèvre, ou de laine, mêlée quelquefois de soie en chaîne. *Camelot de Hollande, de Bruxelles. Camelot de Turquie. Camelot du Levant. Camelot de soie. Camelot ondé.*

* Prov., *Il est comme le camelot, il a pris son pli,* Il est incorrigible.

CAMÉRIER

. s. m.

* Officier de la chambre du pape. *Camérier secret. Camérier d'honneur. Camérier participant.*

CAMÉRISTE

. s. f.

* Titre qu'on donne, dans plusieurs cours, aux femmes qui servent les princesses dans leur chambre.

CAMERLINGAT

. s. m.

* Dignité de camerlingue.

CAMERLINGUE

. s. m.

* Un des premiers officiers de la cour de Rome, qui est toujours un cardinal : sa fonction ordinaire est de présider à la chambre apostolique, et il a l'autorité pour le gouvernement temporel, quand le siége est vacant. *Le cardinal camerlingue fait battre monnaie à son coin, pendant le siége vacant.*

CAMION

. s. m.

* Fort petite épingle.

* **CAMION**, se dit aussi d'Une espèce de petite charrette ou de haquet, ordinairement traînée par un cheval ou par deux hommes.

CAMIONNEUR

. s. m.

* Celui qui conduit ou qui traîne un camion.

CAMISADE

. s. f.

* Attaque faite la nuit ou de grand matin, par des gens de guerre, pour surprendre les ennemis. *Donner une camisade.* Il est vieux.

CAMISARD

. s. m.

* Nom qui fut donné aux calvinistes des Cévennes, pendant leur révolte sous Louis XIV.

CAMISOLE

. s. f.

* Chemisette. *Camisole de ratine, de toile, de futaine, de basin, etc.*

* *Camisole de force,* Espèce de camisole qu'on met quelquefois à certains aliénés, pour leur ôter l'usage de leurs bras, et les empêcher de se blesser ou de frapper ceux qui les approchent.

CAMOMILLE

. s. f.

* T. de Botan. Plante odoriférante dont la fleur, qui est radiée, porte le même nom et s'emploie souvent en médecine. *Infusion de camomille. Prendre de la camomille. Camomille romaine.*

* *Huile de camomille,* se dit improprement pour Huile de cameline. *Voyez* **CAMELINE**.

CAMOUFLET

. s. m.

* Fumée épaisse qu'on souffle malicieusement au nez de quelqu'un avec un cornet de papier allumé. *Ce laquais dormait, on lui donna un camouflet.*

* Il signifie, figurément et familièrement, Grande mortification, sanglant affront. *Il a reçu un vilain camouflet. C'est un homme accoutumé aux camouflets.*

CAMP

. s. m.

* L'espace de terrain où une armée dresse des tentes ou construit des baraques, pour s'y loger en ordre, ou pour s'y retrancher. *Camp retranché, ouvert, fortifié. Camp bien ordonné. Camp avantageux. Dans tous les quartiers du camp. Il a mis, il a posé, assis son camp en tel endroit. La tête, le front du camp. La garde du camp. Se retrancher dans un camp Il força les ennemis dans leur camp. Lever le camp.*

* Il se prend aussi pour L'armée campée. *Le camp était tranquille. Tout le camp fut alarmé. Donner l'alarme au camp.*

* Il se dit même quelquefois, au pluriel, Des armées en général. *Vivre dans les camps. Il fut élevé dans les camps. Les habitudes des camps.*

* Prov. et fig., *L'alarme est au camp,* se dit en parlant De ce qui met tout d'un coup plusieurs personnes dans une grande inquiétude.

* *Camp volant,* Petite armée composée surtout de cavalerie, qui tient la campagne pour faire des courses sur les ennemis ou pour les observer. *Il commandait un camp volant.*

* *Camp de manoeuvres,* Celui où l'on rassemble des troupes pour les instruire en les faisant manoeuvrer. *Le camp de Compiègne, de Saint-Omer.*

* *Maréchal de camp,* Officier général dont le grade est immédiatement au-dessus de celui de colonel. Autrefois un maréchal de camp prenait le titre de *Maréchal des camps et armées du roi.*

* *Aide de camp,* Officier attaché particulièrement à un chef militaire, à un général, et chargé surtout de porter ses ordres.

* *Mestre de camp,* se disait autrefois d'Un colonel d'infanterie ou de cavalerie. *Mestre de camp général de la cavalerie.* Voyez **MESTRE DE CAMP**, dans la lettre M.

* **CAMP**, se dit aussi Des lices où l'on faisait entrer des champions, pour y vider leur différend par les armes. Il ne s'emploie guère que dans ces phrases : *Demander le camp. Donner le camp. Juge du camp.*

* Fam., *Prendre le camp,* Déguerpir, se retirer. *On lui fit prendre le camp.*

CAMPAGNARD

, ARDE. adj.

* Qui vit ordinairement à la campagne. *Gentilhomme campagnard.*

* Il est aussi substantif, et se dit, avec quelque sorte de mépris, d'Une personne qui n'a pas les manières et la politesse qu'on acquiert dans le grand monde. *C'est un campagnard, une campagnarde. Il n'y a rien de si ennuyeux que les compliments d'un campagnard.*

* Adjectiv., *Avoir l'air campagnard, les manières campagnardes,* Avoir l'air, les manières d'un campagnard.

CAMPAGNE

. s. f.

* Plaine, grande étendue de pays plat et découvert. *Grande, vaste campagne. Rase campagne. En pleine campagne.*

* En termes de Guerre, *Tenir la campagne, être maître de la campagne,* Être maître du pays, forcer l'ennemi à se retirer dans ses places.

* *Battre la campagne,* se dit Des chasseurs qui se répandent dans une plaine, pour en faire lever le gibier. Il se dit aussi Des éclaireurs qui marchent en avant d'une armée pour découvrir l'ennemi.

* Fig. et fam., *Battre la campagne,* Divaguer, s'éloigner de son sujet par des digressions fréquentes et inutiles ; Répondre vaguement, avec dessein d'éluder une question, une objection ; Déraisonner dans le délire de la maladie. *Cet écrivain, cet orateur, etc., bat la campagne. Au lieu de me répondre nettement, il battit la campagne. Pendant deux heures, le malade a battu la campagne.*

* Poétiq. et fig., *Les campagnes de l'air,* L'air ou les airs.

* **CAMPAGNE**, se dit aussi Des champs en général, d'une étendue quelconque de pays, considérée surtout par rapport à sa culture, à ses productions. *Campagne fertile. Campagne stérile. La campagne est belle, on peut espérer une abondante récolte. De riches campagnes. La grêle a désolé nos campagnes. Des campagnes ravagées par la guerre. Toute la campagne est inondée. Mes fenêtres donnent sur une campagne agréable, sur la campagne.*

* Il se dit également par opposition à La ville. *Maison de campagne. La vie de la campagne. Il n'est pas chez lui, il est allé à la campagne, à sa campagne, il est à la campagne. Les médecins lui ont conseillé l'air de la campagne. Les habitants de la campagne.*

* *Gentilhomme de campagne,* Gentilhomme qui demeure ordinairement à la campagne.

* *Habit de campagne,* Habit qu'on porte quand on est à la campagne.

* *Comédiens de campagne,* Comédiens qui ne jouent que dans la province.

* À la Bassette et au Pharaon, *Paroli de campagne*, Paroli qu'un joueur a la friponnerie de marquer, sans que sa carte soit venue en gain. *Les joueuses de profession sont sujettes à faire des parolis de campagne.* On dit de même, au Trictrac, *Case de campagne,* Case qu'on n'avait pas le droit de faire.

* **CAMPAGNE**, se dit, par extension, Du mouvement, du campement, et de l'action des troupes. *Les armées sont en campagne. Les troupes se mettront bientôt en campagne, doivent entrer bientôt en campagne. Elles tiennent la campagne. Faire une campagne, la campagne. Ouvrir la campagne. Commencer la campagne. La campagne de Hollande. Les campagnes d'Italie, d'Allemagne, etc.*

* *Pièces de campagne,* Les pièces légères d'artillerie qu'on mène aisément en campagne.

* Fig. et fam., *Mettre ses amis, mettre bien des gens en campagne,* Les faire agir pour le succès d'une affaire.

* Fig. et fam., *Se mettre en campagne,* Se donner des mouvements pour découvrir quelque chose. *Il s'est mis en campagne depuis hier pour découvrir la demeure de cette personne.*

* Fig., fam. et ironiq., *Il a fait une belle campagne,* Il a fait des courses, des démarches inutiles.

* Fig. et fam., *Son imagination est en campagne,* se dit D'une personne qui s'inquiète, dont le cerveau travaille.

* **CAMPAGNE**, signifie aussi, Le temps durant lequel les armées sont ordinairement en campagne, qui est le printemps, l'été et l'automne. *La campagne a été longue cette année, elle a commencé de bonne heure et fini bien tard. Voilà une glorieuse campagne. Cet officier a servi longtemps, il a fait vingt campagnes. Il commence à porter les armes, voici sa première campagne.* On le dit dans un sens analogue en parlant Du service de mer.

* Il se dit également de La saison propre aux travaux de certains ouvriers. *Cette maison sera bâtie dans trois campagnes.*

CAMPAGNOL

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Espèce de mulot, de souris des champs, brune et à queue courte.

CAMPANE

. s. f.

* Ouvrage de soie, d'argent filé, etc., avec de petits ornements en forme de cloches, faites aussi de soie, d'or, etc. *Une belle, une riche campane. La campane d'un lit, d'un carrosse. Orner d'une campane.*

* Il se dit aussi d'Un ornement de sculpture, d'où pendent des houppes en forme de clochettes, pour un dais d'autel, de trône, de chaire à prêcher, etc.

* Il désigne, en Architecture, Le corps du chapiteau corinthien et celui du chapiteau composite, parce qu'ils ressemblent à une cloche renversée.

CAMPANILE

. s. m.

* T. d'Archit. Clocher à jour ; petite tour ouverte et légère, haute, et souvent isolée, dans laquelle sont suspendues des cloches. *Le campanile de Florence est incrusté de marbre.* Quelques-uns disent *Campanille*, et font ce mot du féminin.

CAMPANULE

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes dont il existe un très-grand nombre d'espèces, qui toutes portent des fleurs en forme de cloches, et que l'on cultive, pour la plupart, dans les jardins d'agrément.

CAMPANULÉ

, ÉE. adj.

* T. de Botan. En forme de cloche. *Corolle campanulée.*

CAMPÊCHE

. s. m.

* Arbre d'Amérique, dont le bois, très-dur et très-pesant, fournit une belle teinture rouge. *Bois de campêche.*

CAMPEMENT

. s. m.

* Action de camper, ou Le camp même. *Dans notre premier campement, nous eûmes nouvelles des ennemis. L'art des campements. Il n'a plus que trois campements à faire pour arriver à telle ville.* Ce sens a vieilli, excepté dans les locutions, *Matériel de campement, effets de campement,* qui sont très-usitées.

* Il se dit aussi d'Un détachement qu'on fait partir quelques jours à l'avance, pour s'emparer du terrain où doit camper l'armée, et pour tracer le camp. *Le campement doit rester sous les armes jusqu'à l'arrivée du corps d'armée.*

CAMPER

. v. n.

* Il se dit proprement D'une armée qui dresse des tentes ou construit des baraques en quelque lieu, pour s'y loger en ordre, ou pour s'y retrancher. *Nous campâmes en tel endroit. L'armée alla camper à la vue des ennemis. Faire camper son armée. Il entend admirablement bien l'art de camper.*

* Il signifie figurément, Ne faire qu'une courte station dans un lieu. *Nous n'avons fait que camper dans cet endroit.*

* Fam., *Il campe,* se dit D'un homme qui n'a point de logis assuré, qui en change tous les jours.

* **CAMPER**, est aussi verbe actif. *Ce général a campé son armée entre la montagne et la rivière.* Avec le pronom personnel : *Il se campe toujours avantageusement. Il s'était campé près de telle ville.* Cet emploi est maintenant beaucoup plus rare que le premier.

* Fig. et fam., *Camper là quelqu'un,* Le laisser, l'abandonner, lorsqu'on l'a mis ou qu'il s'est mis lui-même dans une situation embarrassante.

* **CAMPER**, avec le pronom personnel, signifie aussi, très-familièrement, Se placer. *Il se campa dans un fauteuil. Il vint hardiment se camper dans la meilleure place. Où vous êtes-vous allé camper ?*

* Il signifie encore, Se mettre en certaine posture, se placer sur ses pieds d'une certaine manière. *Il se campe bien.*

* **CAMPÉ, ÉE. participe**, *Une armée campée.*

* Fig. et fam., *Être bien campé,* Être bien installé, bien placé en quelque endroit. *Vraiment vous voilà bien campé.* On dit aussi, *Être bien campé sur ses jambes.*

CAMPHORATA

. s. f.

* *Voyez* **CAMPHRÉE**.

CAMPHRE

. s. m.

* Substance concrète, blanche et demi-transparente, d'une odeur très-forte, d'une saveur amère et brûlante, qu'on extrait de certains végétaux, et principalement d'une espèce de laurier. *Le camphre est volatil et très-inflammable. Le camphre est vénéneux à une certaine dose.*

CAMPHRÉ

, ÉE. adj.

* Qui contient du camphre. *Potion camphrée. Esprit-de-vin camphré. Eau-de-vie camphrée.*

CAMPHRÉE

. s. f.

* T. de Botan. Plante fort commune dans le midi de la France, et dont on fait usage en médecine : on la nomme ainsi parce qu'elle a une forte odeur de camphre.

CAMPHRIER

. s. m.

* T. de Botan. Espèce de laurier dont on retire une partie du camphre qui se débite dans le commerce.

CAMPINE

. s. f.

* T. de Cuisine. Espèce de petite poularde fine.

CAMPOS

. s. m.

* (On ne fait point sentir l'S.) Mot pris du latin, qui signifie proprement, Le congé qu'on donne à des écoliers. *Des écoliers qui ont campos, qui demandent campos, auxquels on a donné campos.*

* Il se dit, par extension, Des heures, des jours où des personnes d'étude et de cabinet se donnent quelque relâche. *Il a pris, il s'est donné campos aujourd'hui.* Il est familier dans les deux sens.

CAMUS

, USE. adj.

* Qui a le nez court et plat. *Il est camus. Elle est camuse.* On dit de même, *Un nez camus.*

* Il se dit également De quelques animaux. *Un chien camus. Un cheval camus.*

* Fig. et fam., *Il est bien camus,* se dit D'un homme qui a été trompé dans l'attente de quelque chose. *Les voilà tous bien camus.*

* Fig. et fam., *Rendre un homme camus,* Le réduire à ne savoir que dire. *Il voulait faire le capable, on l'a rendu bien camus.*

* **CAMUS**, s'emploie aussi substantivement. *Un vilain camus. Une petite camuse.*

CANAILLE

. s. f. coll.

* Terme de mépris, qui se dit de La plus vile populace. *Il n'y avait là que de la canaille. Il fut insulté par la canaille. Toute la canaille s'attroupa dans la place publique. C'est un bateleur qui amuse la canaille.*

* Il se dit, par extension, Des gens de toute condition pour lesquels on veut témoigner du mépris. *Il nous traita de canaille. Vile canaille. Hors d'ici, canaille !* En ce sens, il peut s'employer au pluriel. *Ce ne sont que des canailles. Ces canailles de domestiques me laissent toujours seul.*

* Il se dit quelquefois, par badinerie, Des petits enfants qui font du bruit, qui importunent. *Chassez-moi cette canaille. Faites taire cette petite canaille.*

CANAL

. s. m.

* Conduit par où l'eau passe. En ce sens, il se dit Des aqueducs et des tuyaux de fontaines. *Canal de bois, de plomb, de pierre. Conduire l'eau par canaux. Les canaux de la fontaine sont rompus.*

* Il se dit aussi Des voies naturelles par lesquelles les eaux, les vapeurs, les gaz, etc., circulent dans le sein de la terre, y pénètrent, ou s'en échappent. *Les eaux circulent dans le sein de la terre par une multitude de canaux. Certains phénomènes conduisent à penser que de secrets canaux unissent les foyers de plusieurs volcans.*

* **CANAL**, en termes d'Anatomie, s'emploie quelquefois dans le sens de Vaisseau ; mais il se dit plus particulièrement de Certaines parties dont les unes servent de couloirs à des substances liquides ou molles, et dont d'autres renferment des organes particuliers. *Canal déférent. Canal alimentaire* ou *digestif. Canal médullaire. Canal vertébral. Canal thorachique. Etc.*

* *Canal de l'urètre,* Le canal par où sort l'urine.

* Fam., *Uriner à plein canal,* Uriner librement et par un gros jet.

* En Botan., *Canal médullaire,* Le creux qui est au centre de la tige de certains végétaux ligneux, et qui en contient la moelle.

* **CANAL**, se dit aussi Du lit ou du cours d'une rivière. *On voit de là le canal de la rivière. Le fleuve offre partout un canal tranquille.*

* Il se dit encore d'Une rivière creusée de main d'homme pour établir des communications d'un lieu à un autre et faciliter le transport des denrées et des marchandises. *Le canal de Languedoc. Le canal de l'Ourcq. Canal à point de partage. C'est un pays tout coupé, tout traversé de canaux. Dans la plupart des canaux, les barques montent et descendent au moyen de sas et d'écluses.* En ce sens, on dit aussi, *Canal navigable,* et *Canal de navigation.*

* *Canal latéral,* Canal alimenté par les eaux d'un fleuve dont il suit le cours.

* *Canal de dérivation,* Canal qui sert à détourner en partie les eaux d'un ruisseau, d'une rivière, etc.

* *Canaux d'arrosage, canaux d'irrigation,* Canaux qui ne servent qu'à distribuer des eaux, pour l'arrosage des campagnes. Dans le sens contraire, *Canaux de desséchement.*

* **CANAL**, se dit aussi de Certaines pièces d'eau étroites et longues, qui servent d'ornement dans les jardins. *Creuser un canal. Vider un canal. Nettoyer un canal. Le canal est à sec. Canal en cascade.*

* Il se dit encore, en Géographie, de Certains lieux où la mer se resserre entre deux rivages. *Le canal de Mozambique. Le canal de Constantinople, de la mer Noire. Le canal de Saint-Georges. Etc.*

* En termes de Marine, *Faire canal,* se dit, sur la Méditerranée, Des embarcations de côte qui s'éloignent de la terre pour traverser un golfe, un espace entre deux îles, etc., ou qui s'écartent assez de la côte pour la perdre de vue.

* **CANAL**, signifie figurément, La voie, le moyen, l'entremise dont on se sert pour quelque chose. *Vous ne réussirez dans cette affaire que par ce canal, que par le canal d'un tel. Il est le canal de toutes les grâces. Les sacrements sont les canaux par lesquels Dieu répand ses grâces.*

CANAMELLE

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes dont la *Canne à sucre* est une des principales espèces.

CANAPÉ

. s. m.

* Sorte de grand siége à dossier, où plusieurs personnes peuvent être assises ensemble, et dont on se sert quelquefois comme de lit de repos. *Un canapé de velours. Se coucher, s'étendre sur un canapé.*

CANAPSA

. s. m.

* Sac de cuir que porte sur les épaules un goujat, ou un pauvre artisan, quand il voyage. Ce mot est vieux.

* Il s'est dit aussi de L'homme qui portait ce sac. *Je l'ai vu pauvre canapsa, simple canapsa dans le régiment.*

CANARD

. s. m.

* Sorte d'oiseau aquatique. *Canard de rivière. Canard privé. Canard sauvage. Chasser aux canards. On se sert de canards privés pour prendre des canards sauvages. Tirer aux canards. Avoir des canards dans sa basse-cour. Canard rôti. Canard en salmis, aux navets, aux olives, etc.*

* Fam., *Mouillé comme un canard,* Très-mouillé. *La pluie nous surprit en chemin, et nous arrivâmes mouillés comme des canards.*

* Prov., *Plonger comme un canard*, Plonger habilement ; et fig., S'esquiver, se soustraire à un danger.

* Fig. et fam., *C'est un canard privé,* se dit D'un homme aposté pour en attirer, pour en attraper d'autres.

* Adjectiv., *Chiens canards,* Chiens qui ont le poil épais et frisé, et qui sont dressés à aller chercher dans l'eau les canards qu'on a tirés. *Voyez* **BARBET**.

* En termes de Marchand de bois, *Bois canards,* Ceux qui, étant jetés à bois perdu dans un canal, dans une rivière, vont au fond de l'eau, ou s'arrêtent sur les bords.

* En termes de Marine, *Bâtiment canard,* Bâtiment qui tangue beaucoup et qui reçoit des lames sur son avant. On dit de même au féminin, *Une frégate, une corvette, une barque canarde.*

CANARDER

. v. a.

* Tirer sur quelqu'un d'un lieu où l'on est à couvert. *Les soldats qui s'avancèrent dans les faubourgs, furent tués par les habitants qui les canardaient des fenêtres.* Ce sens est familier.

* **CANARDER**, en termes de Musique, Tirer du hautbois ou de la clarinette un son nasillard et rauque qui imite le cri du canard. Ce sens est familier.

* **CANARDER**, en termes de Marine, se dit D'un bâtiment qui plonge le nez dans la mer et qui reçoit des lames sur l'avant. *Un vaisseau fatigue en canardant, et peut facilement démâter.*

* **CANARDÉ, ÉE. participe**

CANARDIÈRE

. s. f.

* Lieu qu'on prépare dans un marais ou sur un étang, pour prendre des canards sauvages dans des nasses.

* **CANARDIÈRE**, se dit aussi d'Une sorte de long fusil propre à la chasse des canards sauvages et des autres oiseaux qu'on ne peut approcher que difficilement.

* **CANARDIÈRE**, en parlant Des fortifications qu'on faisait autrefois dans les châteaux, se dit d'Une guérite ou d'un autre endroit d'où l'on pouvait tirer en sûreté.

CANARI

. s. m.

* Serin des îles Canaries.

CANCAN

. s. m.

* T. corrompu du latin *Quanquam*. Il s'est dit d'abord dans cette phrase proverbiale, *Faire un cancan, un grand cancan de quelque chose,* Faire beaucoup de bruit, beaucoup d'éclat d'une chose qui n'en vaut pas la peine. Dans ce sens, on écrit aussi, *Quanquan*.

* Il se dit maintenant, surtout au pluriel, Des bavardages où il entre de la médisance. *Faire des cancans. Aimer les cancans. Il ne faut pas croire à ces bruits, ce ne sont que des cancans.* Ce sens est très-familier.

CANCEL

. s. m.

* (Quelques-uns disent, *Chancel.*) L'endroit du choeur d'une église qui est le plus proche du grand autel, et qui est ordinairement fermé d'une balustrade. Il est vieux : on dit maintenant, *Sanctuaire.*

* Il s'est dit également Du lieu dans lequel on tenait le sceau de l'État, et qui était aussi entouré d'une balustrade.

CANCELLER

. v. a.

* T. de Jurispr. Annuler une écriture en la barrant ou croisant à traits de plume, ou en passant le canif dedans. *Canceller et annuler des lettres.* Il est maintenant peu usité.

* **CANCELLÉ, ÉE. participe**

CANCER

. s. m.

* T. de Médec. (On prononce l'R.) Nom donné à diverses affections, et particulièrement à Une espèce de tumeur qui dégénère en ulcère, et qui vient surtout au sein, chez les femmes. *Cancer de l'estomac, de la langue, de la vessie, etc. Une femme qui a un cancer au sein. Extirper un cancer. Faire l'opération du cancer. Elle a le sein tout rongé d'un cancer, par un cancer.*

* **CANCER**, en termes d'Astronomie, Une des constellations zodiacales, ainsi appelée parce qu'on a coutume de la représenter par la figure d'une écrevisse. *La constellation du Cancer.*

* Il désigne aussi, La quatrième division du zodiaque mobile, qui, vers le temps d'Hipparque, coïncidait avec la constellation du Cancer ; mais alors on y joint la dénomination de *signe. Le signe du Cancer.*

* *Le tropique du Cancer,* Le tropique septentrional, celui qui passe par le premier point du signe du Cancer.

CANCÉREUX

, EUSE. adj.

* T. de Médec. Qui tient de la nature du cancer, qui appartient au cancer. *Tumeur cancéreuse. Ulcère cancéreux. Diathèse cancéreuse.*

CANCRE

. s. m.

* Espèce d'écrevisse de mer. *Manger des cancres.* Voyez **CRABE**.

CANCRE

. s. m.

* Terme de mépris ou de compassion, dont on se sert pour désigner, Un homme sans fortune, et qui ne peut faire ni bien ni mal à personne. *C'est un pauvre cancre.* Ce sens est peu usité.

* Il se dit aussi, dans les Colléges, d'Un écolier qui ne fait aucun progrès.

* Il se dit encore d'Un homme méprisable par son extrême avarice. *C'est un cancre. C'est un vilain cancre.*

CANDÉLABRE

. s. m.

* Grand chandelier fait à l'antique. *Il y avait dans la salle plusieurs candélabres.*

* Il se dit aussi d'Un chandelier à plusieurs branches, plus grand que les chandeliers ordinaires. *La cheminée était ornée de deux beaux candélabres*

* **CANDÉLABRE**, en termes d'Architecture, se dit d'Un couronnement en forme de balustre qui figure une torchère.

CANDEUR

. s. f.

* Pureté d'âme. *La candeur de son âme. La candeur de ses moeurs. Agir avec candeur. Un procédé plein de candeur. Abuser de la candeur de quelqu'un. Un faux air de candeur. Fausse candeur. On dirait la candeur même.*

CANDI

. adj. m.

* Il s'emploie le plus ordinairement dans cette locution, *Sucre candi*, Sucre dépuré et cristallisé. On dit aussi substantivement : *Candi blanc. Candi rouge. Candi en poudre. Prendre du thé avec du candi.*

* *Fruits candis,* ou simplement, *Candis,* Confitures de fruits, ordinairement entiers, sur lesquels on a fait candir du sucre.

CANDIDAT

. s. m.

* Celui qui, chez les anciens Romains, aspirait à quelque charge, à quelque dignité. *Les candidats étaient vêtus de blanc.*

* Il se dit, par extension, de Toute personne qui postule un titre honorable, une place éminente ou lucrative. *En Pologne, on appelait Candidats les aspirants au trône. Il doit se présenter, comme candidat, aux élections prochaines. Les candidats pour la place vacante à l'Académie. Liste de candidats. Il y a plusieurs candidats pour la chaire vacante. Le candidat a fort bien répondu.*

CANDIDATURE

. s. f.

* L'état d'un candidat, la poursuite que fait un candidat. *Renoncer à la candidature.*

CANDIDE

. adj. des deux genres

* Qui a de la candeur. *Un homme candide. Une âme candide. Un procédé candide.*

CANDIDEMENT

. adv.

* Avec candeur.

CANDIR

(SE). v. pron.

* Il ne se dit proprement que Du sucre, lorsque, après l'avoir rendu liquide, on le fait cristalliser. *Faire candir du sucre.* Dans cet exemple, le pronom est sous-entendu.

* Il se dit aussi Des confitures, lorsque le sirop qu'elles contiennent, au lieu d'être beau et clair, vient à s'épaissir et à former au-dessus une espèce de croûte. *Les confitures trop cuites se candissent.*

* **CANDI, IE. participe**, *Voyez* **CANDI**, adjectif.

CANE

. s. f.

* La femelle du canard. *Cane sauvage. Cane privée. Cane d'Inde.*

* Fam., *Marcher comme une cane,* se dit D'une femme qui se balance en marchant, qui marche très-mal.

* Fig. et fam., *Cet homme a fait la cane,* Il a marqué de la peur dans une occasion où il fallait témoigner du courage. Cette phrase a vieilli.

CANÉFICIER

. s. m.

* *Voyez* **CASSE**.

CANEPETIÈRE

. s. f.

* Espèce d'outarde.

CANÉPHORE

. s. f.

* T. d'Antiq. grecque. Il se dit de Jeunes filles qui, aux fêtes de Minerve, de Bacchus et de Cérès, portaient dans des corbeilles les choses destinées au sacrifice.

* Il se dit aussi de Statues ayant des corbeilles sur la tête, et qu'on emploie quelquefois dans la décoration de l'architecture.

CANEPIN

. s. m.

* Épiderme des peaux d'agneau et de chevreau, dont on fait des gants de femme, et dont les chirurgiens se servent pour éprouver la qualité des lancettes.

CANETON

. s. m. Diminutif

* Le petit d'une cane.

CANETTE

. s. f. Diminutif

* Le petit d'une cane. Il se dit également d'Une petite cane.

* **CANETTE**, se dit aussi d'Une mesure de liquides, qui s'emploie communément pour la bière.

CANEVAS

. s. m.

* Espèce de grosse toile claire, sur laquelle on fait des ouvrages de tapisserie, et qui sert à quelques autres usages. *Gros canevas. Canevas fin. Tracer un dessin sur un canevas,* ou simplement, *Tracer un canevas.*

* Il se dit figurément Des paroles qu'on fait d'abord sur un air, sans avoir égard au sens, et pour représenter seulement la mesure et le nombre des syllabes que l'air demande, et qui sert de modèle pour faire d'autres paroles suivies. *Faire un canevas sur un air. Ce n'est qu'un canevas.*

* Il se dit aussi Des paroles suivies qui se font sur un air d'après un modèle, ou même sans modèle.

* **CANEVAS**, se dit encore figurément Du projet, de l'ébauche de quelque ouvrage d'esprit. *Il n'a fait encore que le canevas de son discours, de son poëme. Travailler sur un bon canevas. Tracer son canevas. Les pièces de l'ancien théâtre italien n'étaient ordinairement que de simples canevas sur lesquels improvisaient les acteurs. Nous avons pour ce proverbe un canevas charmant.* On dit dans un sens analogue, *Il a brodé sur ce canevas mille impertinences,* Il a brodé sur ce fond, etc.

CANEZOU

. s. m.

* Vêtement de femme, sorte de corps de robe sans manches. *Canezou de mousseline.*

CANGRÈNE

* *Voyez* GANGRÈNE, GANGRENER, GANGRÉNEUX.

CANGUE

. s. f.

* Espèce de carcan portatif, dont on fait usage en Asie et surtout en Chine : il consiste ordinairement en deux pièces de bois très-pesantes et échancrées au milieu, qu'on réunit après y avoir introduit le cou du condamné.

CANICHE

. s. des deux genres

* Nom que l'on donne quelquefois aux chiens barbets. *Un joli caniche. Une caniche.*

* Il est aussi adjectif. *Un chien, une chienne caniche.*

CANICULAIRE

. adj. des deux genres

* Il se dit Des jours pendant lesquels la constellation du Chien se lève et se couche avec le soleil. *Jours caniculaires.*

CANICULE

. s. f.

* Constellation autrement nommée le *Grand Chien*, à laquelle on a attribué les grandes chaleurs, parce qu'elle se lève et se couche avec le soleil, durant les mois de juillet et d'août. *L'ardente canicule.*

* Il signifie aussi, Le temps dans lequel, selon les idées astrologiques, on suppose que domine cette constellation. *Durant la canicule. Dans la canicule. Être à la canicule.*

CANIF

. s. m.

* Petite lame de fer emmanchée de bois ou d'ivoire, etc., et dont on se sert pour tailler des plumes. *Bon canif. Un canif qui coupe bien. Canif à deux, à trois lames.*

CANIN

, INE. adj.

* Qui tient du chien. Il n'est guère usité qu'au féminin, dans ces locutions : *Faim canine,* Faim dévorante qu'on a peine à apaiser ; et, *Dents canines,* Les dents pointues qui servent principalement à rompre, à briser les corps durs. *Les dents canines sont à côté des incisives, et au nombre de quatre.*

CANIVEAU

. s. m.

* T. de Maçonnerie. Pierre creusée dans le milieu, pour faire écouler l'eau.

CANNAGE

. s. m.

* Mesurage des étoffes, toiles, rubans, etc., qui se fait à la canne.

CANNAIE

. s. f.

* Lieu planté de cannes et de roseaux.

CANNE

. s. f.

* Nom générique donné à plusieurs espèces de roseaux, tels que le roseau commun, la canne d'Inde, la canne odorante, le bambou, etc. *Les cannes viennent extrêmement grandes dans les Indes. Il y a des forêts de cannes le long du Gange.*

* *Canne de sucre* ou *à sucre,* L'espèce de roseau dont on extrait le sucre.

* **CANNE**, se dit aussi d'Un roseau, d'un jonc, d'un bâton léger, dont on se sert pour s'appuyer en marchant. *Porter une canne à la main. Marcher avec une canne. Une belle canne. Une canne de jet. Canne à épée. Une canne à pomme d'or, à pomme d'argent, à pomme d'ivoire, etc. Donner des coups de canne. Lever la canne sur quelqu'un.*

* Il se dit, dans les Arts, de Plusieurs instruments longs et cylindriques, dont les usages diffèrent.

* *Canne à vent,* Sorte de fusil à vent. *Voyez* **FUSIL**.

* **CANNE**, se dit encore d'Une mesure de longueur qui vaut deux mètres vingt-trois centimètres. *Mesurer à la canne.*

CANNEBERGE

. s. f.

* T. de Botan. Espèce d'airelle qui croît dans les lieux humides, et qui porte de petites baies d'un goût agréable.

CANNELAS

. s. m.

* Espèce de dragée faite avec de la cannelle. *Cannelas de Verdun. Le cannelas est bon après le repas.*

CANNELER

. v. a.

* T. d'Archit. Orner de cannelures. *Canneler une colonne, un pilastre, etc.*

* **CANNELÉ, ÉE. participe**, Il se dit en général De tout objet qui offre des cannelures, des sillons, des stries profondes. *Colonne cannelée. Pilastre cannelé. Console, gaîne cannelée. Le canon de ce fusil est cannelé. Sonde cannelée. Cette plante a une tige cannelée.*

CANNELLE

. s. f.

* Écorce odoriférante d'une espèce de laurier qui croît aux Indes orientales. *Un bâton de cannelle. De la poudre de cannelle. De l'esprit de cannelle. Faire de l'eau de cannelle. Huile de cannelle. La cannelle est un bon assaisonnement. En médecine, on administre la cannelle comme tonique et stimulante.*

* Fig. et fam., *Mettre une chose en cannelle,* La briser en plusieurs petits morceaux ; et, plus figurément encore, *Mettre quelqu'un en cannelle,* Le déchirer impitoyablement par ses discours.

* **CANNELLE**, se dit aussi de Plusieurs autres écorces dont l'odeur et la saveur ont quelque rapport avec celles de la cannelle véritable. *Cannelle blanche. Cannelle fausse. Cannelle giroflée. Cannelle sauvage. Etc.*

CANNELLE

ou CANNETTE. s. f.

* Robinet formé d'un morceau de bois creusé, qu'on met à une cuve, à un pressoir, pour en faire écouler le vin, après qu'on a foulé la vendange.

* Il se dit aussi d'Un robinet de cuivre qu'on met à un tonneau pour en tirer le vin, en tournant la clef qui sert à en boucher ou à en ouvrir le passage.

CANNELLIER

. s. m.

* T. de Botan. L'espèce de laurier dont on tire la cannelle. *Plusieurs savants ont cru que le cannellier était le cinnamome des anciens.*

CANNELURE

. s. f.

* T. d'Archit. Il désigne Ces espèces de petits canaux ou sillons creusés du haut en bas à la surface d'une colonne, d'un pilastre, ou de quelque autre objet. *La cannelure orne bien une colonne. Les cannelures des consoles et des gaînes sont plus petites à une extrémité qu'à l'autre. Cannelures à vive arête. Cannelures à côte. Cannelures ornées.*

* Il se dit, en Botanique, Des stries profondes qu'on remarque sur la tige de certaines plantes. *La tige de la bette a des cannelures.*

* Il se dit, en Chirurgie, d'Une gouttière ou sillon pratiqué sur divers instruments.

CANNETILLE

. s. f.

* Petite lame très-fine d'or ou d'argent tortillé. *Cannetille d'or ou d'argent. Il y a beaucoup de cannetille dans cette broderie.*

CANNETTE

. s. f.

* *Voyez* **CANNELLE**.

CANNIBALE

. s. m.

* Nom donné aux anthropophages d'Amérique.

* Il se dit, par extension, de Tout homme cruel et féroce. *Une joie de cannibales. C'est un vrai cannibale.*

CANON

. s. m.

* Pièce d'artillerie qui sert à lancer des boulets. *Canon de fonte. Canon de fer, de bronze. Canon de batterie. Une batterie de canons. Canon renforcé. L'âme, la bouche, la lumière, la culasse du canon. L'affût d'un canon. Monter, charger, braquer, pointer, tirer le canon. Le bruit du canon. Le recul du canon. Enclouer un canon. Un coup de canon. Une volée de*

canon. Poudre à canon. Une muraille à l'épreuve du canon. Un vaisseau armé de cent vingt canons, ou simplement, *Un vaisseau de cent vingt canons.*

* Il se dit aussi, collectivement, Des canons d'une armée ou d'une place. *On a pris le canon des ennemis. Le gros canon. Il leur manquait du canon. Être hors de la portée du canon. Se tenir sous le canon de la place.*

* *Cette ville n'a pas attendu le canon,* Elle s'est rendue sans attendre que le canon des assiégeants fût en batterie et qu'on l'attaquât dans les formes.

* **CANON**, signifie encore, Cette partie des autres armes à feu où l'on met la poudre et la balle ou le plomb. *Le canon d'un pistolet, d'un fusil. Canon cannelé. Canon rayé. Canon tordu.*

* Il désigne aussi, par analogie, Le corps d'une seringue.

* **CANON**, se disait autrefois d'Une pièce de toile, ronde, fort large, et souvent ornée de dentelle, qu'on attachait au-dessous du genou. *Les canons étaient fort à la mode du temps de Louis XIV.*

* Il se dit encore de Chacune des deux parties d'un pantalon, d'une culotte, d'un caleçon. *Les canons de cette culotte sont trop larges.*

* **CANON**, en termes d'Art vétérinaire, La partie de la jambe du cheval comprise entre le genou et le boulet.

* Il désigne aussi, en termes d'Équitation, Chacune des deux parties du mors qui appuient sur les barres.

* **CANON**, se dit encore, dans les Arts, de Plusieurs objets dont les usages diffèrent, mais qui sont en général ou cylindriques ou forés.

* En termes d'Impr., *Triple canon, double gros canon, gros canon,* Les trois plus gros caractères après la *Grosse nonpareille.* On appelle *Petit canon,* Le sixième caractère en partant de la grosse nonpareille. Ces dénominations vieillissent : on désigne plus exactement aujourd'hui la grosseur des caractères en indiquant leurs mesures par points typographiques. *Voyez* **POINT**.

CANON

. s. m.

* Règle, décret. Il ne désigne proprement que Les décisions des conciles touchant la foi et la discipline. *Les canons de l'Église. Les saints canons. Cela est contre les canons. Les canons de tel concile.*

* *Droit canon,* La science du droit ecclésiastique, fondé sur les canons de l'Église, sur les décrétales des papes, etc. *Docteur en droit canon. École de droit canon. Étudier en droit canon. Corps du droit canon,* Recueil des canons de l'Église, des décrétales des papes, etc. En ce sens, *Canon* est adjectif.

* *Canon des Écritures,* Le catalogue des livres qui sont reconnus pour divinement inspirés, et qui composent le corps de l'Écriture sainte. *Les protestants rejettent certains livres comme n'étant pas du canon des Écritures.* On dit de même, *Le canon des juifs, le canon des chrétiens,* Les livres que les juifs, que les chrétiens reçoivent comme divinement inspirés.

* **CANON**, se dit également, chez les Catholiques, Du catalogue des saints reconnus et canonisés par l'Église.

* En termes de Chronologie, *Canon pascal,* Table des fêtes mobiles, dressée pour plusieurs années.

* **CANON**, se dit aussi Des prières qui commencent immédiatement après la préface de la messe, et qui contiennent les paroles sacramentelles, et d'autres oraisons, jusqu'à la communion exclusivement. *Le canon de la messe.*

* Il se dit également Du tableau écrit ou imprimé que l'on met sur l'autel vis-à-vis du prêtre, et qui contient quelques prières de la messe. *Canon enluminé.*

* **CANON**, en termes de Musique, Sorte de fugue qu'on appelle *perpétuelle*, parce que les voix, partant l'une après l'autre, répètent sans cesse le même chant. *Canon à trois voix.*

* Il se disait aussi, dans l'ancienne Musique, d'Une méthode pour déterminer les intervalles des sons, et de L'instrument qui servait à déterminer ces intervalles. *Voyez* **MONOCORDE**.

CANONIAL

, ALE. adj.

* Il n'est guère usité que dans les locutions suivantes :

* *Heures canoniales,* Certaines parties du bréviaire que l'Église récite à diverses heures du jour.

* *Office canonial,* Tout l'office que les chanoines chantent dans l'église.

* *Maison canoniale,* Maison affectée à une prébende de chanoine. *Les maisons canoniales d'un cloître.*

* *Vie canoniale,* Celle qui est prescrite aux chanoines rassemblés en communauté.

CANONICAT

. s. m.

* Bénéfice d'un chanoine dans une église cathédrale ou collégiale. *Obtenir un canonicat. Postuler un canonicat. On lui a donné un canonicat.*

* Fig. et fam., *C'est un canonicat, un vrai canonicat,* se dit D'un emploi qui exige peu de travail, qui cause peu de fatigue.

CANONICITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est canonique. *La canonicité des livres saints.*

CANONIQUE

. adj. des deux genres

* Qui est selon les canons. *Doctrine canonique. Mariage canonique.*

* *Droit canonique,* se dit quelquefois, improprement, pour *Droit canon.*

* *Livres canoniques,* Ceux qui sont contenus dans le canon des livres de l'Écriture sainte.

* Fam., *Ce que vous avez fait là, ce que vous dites, n'est pas canonique, n'est pas trop canonique*, se dit D'une action ou d'un propos qui est peu conforme aux bonnes règles.

CANONIQUEMENT

. adv.

* Selon les canons. *Il vit canoniquement. Un mariage fait canoniquement. Une élection faite canoniquement.*

CANONISATION

. s. f.

* Cérémonie, déclaration solennelle par laquelle le pape met dans le catalogue des saints une personne morte en odeur de sainteté. *Le procès-verbal de la canonisation. La canonisation de saint Louis.*

CANONISER

. v. a.

* Mettre dans le catalogue des saints, suivant les règles et avec les cérémonies pratiquées par l'Église. *Il est béatifié, mais il n'est pas encore canonisé. Le pape l'a canonisé.*

* Il se dit quelquefois figurément, et signifie, Louer comme une chose sainte ou digne d'un saint. *Je ne prétends pas canoniser cette action.* Ce sens est familier.

* **CANONISÉ, ÉE. participe**

CANONISTE

. s. m.

* Celui qui est savant en droit canon. *Tous les canonistes demeurent d'accord... Il est grand canoniste.*

CANONNADE

. s. f.

* Plusieurs coups de canon tirés à la fois, ou de suite. *Les deux flottes se séparèrent après quelques canonnades. Une vive canonnade. Le bruit de la canonnade.*

CANONNAGE

. s. m.

* Art du canonnier. On l'emploie surtout en termes de Marine militaire. *Un marin exercé au canonnage des bâtiments.*

CANONNER

. v. a.

* Battre à coups de canon. *Canonner une place. Canonner un camp, un retranchement.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel, comme verbe réciproque. *Les deux armées se canonnèrent longtemps avant que d'en venir aux mains.*

* **CANONNÉ, ÉE. participe**

CANONNIER

. s. m.

* Celui dont la profession est de servir le canon. *Bon canonnier. Canonnier pointeur. Canonnier boute-feu.*

* En termes de Marine, *Maître canonnier,* Celui qui est chargé de diriger le service de l'artillerie d'un vaisseau.

CANONNIÈRE

. s. f.

* Il se disait autrefois d'Une meurtrière ouverte dans une muraille pour tirer des coups de fusil sans être vu.

* Il s'est dit aussi d'Une sorte de tente qui était principalement à l'usage des canonniers.

* Il se dit maintenant d'Une petite tente faite en forme de toit, et qui n'a point de murailles comme les tentes ordinaires. *Une canonnière sert ordinairement à quatre soldats.*

* Adjectiv., *Chaloupe canonnière,* Petit bâtiment à fond plat, armé d'un ou de plusieurs canons. On dit quelquefois substantivement, dans le même sens, *Une canonnière.*

* **CANONNIÈRE**, se dit encore d'Une espèce de jouet fait d'un petit bâton de sureau dont on a ôté la moelle, et dont les enfants se servent pour chasser, par le moyen d'un piston, de petits tampons de filasse ou de papier.

CANOT

. s. m.

* Petit bateau fait d'écorce d'arbres, ou du tronc d'un seul arbre creusé. *Les canots des sauvages.*

* Il se dit également d'Une embarcation légère, sans pont, à voiles et à rames, destinée au service d'un bâtiment. *Mettre un canot à la mer. Il y a tant de canots à bord de ce vaisseau. Un grand canot. Un petit canot.*

CANOTIER

. s. m.

* T. de Marine. Matelot de l'équipage d'un canot.

CANTABILE

* (En prononçant, on fait sentir légèrement un accent aigu sur l'E.) adj. italien qui signifie, Facile à chanter : nous en avons fait, dans le langage musical, un substantif masculin servant à indiquer Le caractère d'un morceau de musique dont la mélodie agréable, et surtout expressive, procède par des sons un peu lents, qui permettent a une belle voix de développer toute son étendue. *J'aime ce cantabile, il est charmant, il est favorable à la voix. Un beau cantabile est préférable à tous ces grands airs à roulades.*

CANTAL

. s. m.

* Sorte de fromage estimé qui se fait en Auvergne.

CANTALOUP

. s. m.

* Sorte de melon à côtes saillantes et rugueuses. *Manger un cantaloup.*

CANTATE

. s. f.

* Petit poëme fait pour être mis en musique, composé de récitatifs et d'airs. *Belle cantate. Les cantates de J. B. Rousseau.*

* Il se dit aussi de La musique composée pour un poëme de ce genre.

CANTATILLE

. s. f.

* Petite cantate. Il se dit Du poëme et de la musique. *Chanter une cantatille.*

CANTATRICE

. s. f.

* Chanteuse de profession. Il se dit Des femmes qui ont acquis quelque célébrité dans l'art du chant. *Cantatrice italienne. Célèbre, grande, habile cantatrice.*

CANTHARIDE

. s. f.

* Espèce d'insecte coléoptère, dont on fait souvent usage en médecine, surtout pour les vésicatoires. *Appliquer un emplâtre de cantharides. Appliquer des cantharides. Prendre des cantharides.* On dit quelquefois adjectivement, *Mouche cantharide,* bien que cet insecte ne soit pas une mouche.

CANTINE

. s. f.

* Petit coffre divisé par compartiments, pour porter des bouteilles ou des fioles en voyage.

* Il se dit aussi, dans les places de guerre, dans les prisons, etc., Du lieu où l'on vend du vin ou d'autres boissons aux soldats, aux prisonniers, etc. *Tenir une cantine. En temps de guerre, il y a des cantines ambulantes à la suite des troupes.*

CANTINIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui tient une cantine.

CANTIQUE

. s. m.

* Chant consacré à la gloire de Dieu, en action de grâces. *Entonner un cantique. Le cantique de Moïse. Cantique d'action de grâces. Le cantique de la sainte Vierge. Le cantique de Siméon.*

* *Cantique des Cantiques,* Un des livres de Salomon, contenant une espèce d'épithalame spirituel et mystique.

* *Cantiques spirituels,* Chansons faites sur des sujets de dévotion. *Les paroles, l'air d'un cantique. Un recueil, un livre de cantiques.*

CANTON

. s. m.

* Certaine partie d'un pays, considérée comme distincte du reste de ce pays. *Il n'y a dans cette province qu'un canton où l'on recueille du vin. Je ne suis établi que depuis peu dans ce canton. Les cantons voisins des frontières.* On dit dans un sens analogue, en termes d'Eaux et Forêts, *Un canton de bois,* Une certaine étendue de bois.

* Il se dit particulièrement de Certaines subdivisions administratives du territoire français. *Les arrondissements sont divisés par cantons. Arrondissement de... canton de... Il y a un juge de paix par canton.*

* Il se dit encore Des États qui composent le corps helvétique. *Le canton de Zurich. Le canton de Berne. Il y avait autrefois treize cantons suisses. Les vingt-deux cantons. Les louables cantons. Les cantons catholiques. Les cantons protestants.*

* **CANTON**, en termes de Blason, se dit d'Un quartier qui est moindre que le quartier ordinaire de l'écu. Il se dit encore Des parties dans lesquelles un écu est partagé par les pièces dont il est chargé. *Il porte d'or au canton d'azur. Il porte une croix d'or et une étoile à chaque canton.*

CANTONADE

. s. f.

* T. de Théâtre. L'intérieur des coulisses. *Parler à la cantonade,* Parler à un personnage qui n'est pas vu des spectateurs.

CANTONAL

, ALE. adj.

* Qui appartient au canton. *Contingent cantonal. Comité cantonal. Fête cantonale.*

CANTONNÉ

, ÉE. adj.

* Il se dit, en Architecture, D'un bâtiment dont les encognures sont ornées d'une colonne, d'un pilastre, de chaînes de pierres dont les assises sont marquées par des refends, des bossages.

* Il se dit, en termes de Blason, Des pièces accompagnées, dans les cantons de l'écu, de quelques autres figures. *Croix cantonnée de quatre étoiles.*

CANTONNEMENT

. s. m.

* État des troupes cantonnées, ou Lieu dans lequel elles se cantonnent. *Quartiers de cantonnement. Mettre des troupes en cantonnement. Être en cantonnement. Choisir de bons cantonnements. Rentrer dans ses cantonnements. Le général a visité ces cantonnements.*

CANTONNER

. v. a.

* T. de Guerre. Distribuer des troupes dans plusieurs villages. *Cantonner des troupes. Autrefois on cantonnait surtout avant l'ouverture de la campagne, ou avant l'entrée en quartier d'hiver.*

* Il s'emploie aussi neutralement, et se dit Des troupes mêmes que l'on cantonne. *Les troupes commencèrent à cantonner. Faire cantonner des troupes.*

* Il se met quelquefois avec le pronom personnel, et signifie alors, Se retirer dans un canton pour y être en sûreté. Il se dit proprement D'un petit nombre de gens qui se fortifient contre un plus grand nombre. *Les rebelles s'étaient cantonnés dans un coin de la province. Les bourgeois se cantonnèrent contre les troupes.*

* **CANTONNÉ, ÉE. participe**, *Il trouva des troupes cantonnées dans tous les villages.*

CANTONNIER

. s. m.

* Homme employé par l'administration pour travailler à l'entretien des routes.

CANTONNIÈRE

. s. f.

* Pièce de la tenture d'un lit à colonnes, qui couvre les colonnes du pied du lit, et qui passe par-dessus les rideaux. *Les lits à la moderne n'ont point de cantonnières.*

* Il se dit aussi Des tentures qui passent par-dessus les rideaux d'une fenêtre, et qu'on arrange de différentes manières.

CANULE

. s. f.

* Petit tuyau qu'on adapte au bout d'une seringue.

* Il signifie aussi, Une sorte de tuyau ou robinet de bois qu'on met à un tonneau en perce.

* Il se dit également, en Chirurgie, de Certains instruments allongés, cylindriques, creux, faits de différentes matières, qui servent à injecter, à tenir ouvertes des plaies profondes, à placer des ligatures, etc.

CAOLIN

. s. m.

* *Voyez* **KAOLIN**.

CAOUTCHOUC

. s. m.

* Gomme élastique. *Voyez* **GOMME**.

CAP

. s. m.

* (On prononce le P.) Tête. Il n'est d'usage en ce sens que dans les phrases suivantes : *De pied en cap ; armé de pied en cap. Parler cap à cap.* Cette dernière phrase a vieilli.

* *Cheval cap de more,* Cheval d'un poil rouan, dont la tête et les extrémités sont noires.

* **CAP**, en termes de Géographie, Promontoire, pointe de terre élevée qui s'avance dans la mer. *Le cap de Bonne-Espérance. Doubler un cap.*

* **CAP**, en termes de Marine, La proue, l'avant d'un bâtiment, considéré par rapport à la direction qu'on lui donne quand on navigue. *Avoir, porter le cap à terre, au large. Avoir le cap en route. Avoir le cap au nord. Etc.*

CAPABLE

. adj. des deux genres

* Il se dit Des choses considérées par rapport à leur capacité intérieure ; et, dans cette acception, il n'est guère usité qu'avec Tenir ou Contenir. *Cette salle est capable de contenir tant de personnes. Ce vase est capable de tenir tant de pintes.*

* Il signifie aussi, Qui est en état de faire une chose. *Serez-vous capable de porter ce fardeau ? Votre cheval n'est pas capable de traîner cette voiture. Cette digue n'est pas capable de résister à la violence des flots. L'esprit de l'homme n'est pas capable de concevoir l'infini.*

* Il signifie particulièrement, en parlant Des personnes, Qui a de l'aptitude, des dispositions à quelque chose : on le dit soit en bien, soit en mal. *C'est un homme capable de gouverner. C'est un homme capable des plus grandes choses. Il n'est capable de rien. Votre fils est capable d'affaires. Seriez-vous capable d'une telle action ? Il est capable de vous desservir auprès d'elle. Cet homme est capable d'amitié, de reconnaissance. Une âme ambitieuse est rarement capable de modération. Il n'est pas capable de manquer à sa parole.*

* *Il est capable de tout,* Il peut s'acquitter très-bien de toutes sortes d'emplois. Cela se dit plus ordinairement D'un homme téméraire, furieux, ou D'un homme méchant, et signifie alors, Il peut se porter aux plus grands excès, aux actions les plus noires.

* *Il n'est pas capable de raison, il n'est pas capable d'entendre quelque chose,* Il n'est pas en disposition, en humeur, en état d'entendre raison, d'écouter ce qu'on a à lui dire.

* **CAPABLE**, se dit aussi en parlant De la capacité légale. *Être capable de recevoir, de disposer entre-vifs, ou par testament. Être capable de contracter. Il est en âge, il est capable d'exercer cet emploi.*

* **CAPABLE**, se dit quelquefois absolument pour Habile, intelligent. *C'est un homme capable, très-capable. Mettre une affaire entre les mains d'une personne capable.*

* Fam., *Prendre, avoir l'air capable*, Prendre, avoir l'air d'un homme qui présume trop de son habileté. Substantivement, *Faire le capable,* Faire l'habile homme.

* **CAPABLE**, signifie aussi, Qui peut produire tel ou tel effet, amener tel ou tel résultat ; et, en ce sens, il ne se dit que Des choses. *Cette maladie est capable de le tuer. Un pareil événement est capable de changer la face des affaires. Cette démarche est capable de vous nuire. J'eus recours à tout ce qui me semblait capable de l'émouvoir. Il prit toutes les mesures capables d'assurer l'exécution de son entreprise.*

CAPACITÉ

. s. f.

* La profondeur et la largeur d'une chose, considérée comme contenant, ou pouvant contenir. *La capacité d'un vaisseau. La capacité du cerveau. La capacité de l'estomac.*

* Il signifie, en parlant Des personnes, Habileté, aptitude. *Avoir beaucoup de capacité, une grande, une vaste capacité. Avoir peu de capacité. Manquer de capacité. Faute de capacité. Juger de la capacité d'un homme par ses ouvrages.*

* *La capacité de l'esprit,* L'étendue et la portée de l'esprit. *Selon la capacité de son esprit.*

* **CAPACITÉ**, en termes de Jurisprudence, se dit de La faculté qu'une personne a de contracter, de disposer, de donner ou de recevoir, soit par actes entre-vifs, soit par testament, etc. *La capacité des parties contractantes est une des conditions voulues pour la validité de tout contrat. La capacité d'un donataire est jugée par les lois existantes à l'époque de la donation.*

* En Matière bénéficiale, *Les titres et capacités d'un ecclésiastique,* Les actes et pièces qui servent à montrer qu'il est capable de posséder le bénéfice qu'il demande.

CAPARAÇON

. s. m.

* Sorte de couverture qu'on met sur les chevaux. *Caparaçon de toile. Mettre un caparaçon à un cheval.*

CAPARAÇONNER

. v. a.

* Mettre un caparaçon. *Il faut caparaçonner ce cheval.*

* **CAPARAÇONNÉ, ÉE. participe**, *Un cheval caparaçonné.*

CAPE

. s. f.

* Manteau à capuchon qui était fort en usage autrefois. *Cape de Béarn. Ces bergers portent des capes.*

* Prov. et fig., *N'avoir que la cape et l'épée,* se disait autrefois D'un gentilhomme, d'un cadet de bonne maison qui n'avait point de bien. On le dit encore D'une personne ou d'une chose qui n'a qu'un mérite apparent et superficiel. *Cela n'a que la cape et l'épée. C'est un mérite qui n'a que la cape et l'épée.*

* Prov. et fig., *Rire sous cape,* Éprouver une satisfaction maligne, qu'on cherche à dissimuler.

* **CAPE**, se dit aussi d'Une couverture de tête dont les femmes se servent en quelques provinces, contre le vent et la pluie. *Cape de camelot. Cape de taffetas. Cape de toile cirée. Sortir en cape.*

* **CAPE**, en termes de Marine, Situation d'un bâtiment qui a la barre du gouvernail sous le vent, et qui ne conserve que très-peu de voiles, afin de présenter le côté et de ne plus faire

de route. *Mettre à la cape. Être à la cape. Un bâtiment qui tient la cape est sans sillage et dérive beaucoup.*

CAPELAN

. s. m.

* On appelle ainsi, par mépris, Un prêtre pauvre ou cagot, qui ne s'attire pas le respect dû à son caractère. *Ce n'est qu'un capelan*. Il a vieilli.

* **CAPELAN**, désigne aussi, Un petit poisson de mer, dont la chair est douce, tendre et de bon goût. *Le capelan est commun dans la Méditerranée. Les pêcheurs de morue se servent de capelans pour appât.* Dans ce sens, quelques-uns écrivent, *Caplan.*

CAPELET

. s. m.

* T. d'Art vétérinaire. Espèce de loupe, de tumeur qui vient au train de derrière du cheval, à l'extrémité du jarret.

CAPELINE

. s. f.

* Espèce de chapeau dont les femmes se servaient contre le soleil.

CAPENDU

. s. m.

* Espèce de pomme rouge.

CAPERON

. s. m.

* *Voyez* **CAPRON**.

CAPILLAIRE

. adj. des deux genres

* (On prononce les L sans les mouiller.) Délié comme des cheveux. Il se dit principalement, en termes de Botanique, De certaines parties des plantes. *Racines capillaires. Feuilles capillaires.*

* Il se dit, en termes de Physique et d'Anatomie, Des tubes, des vaisseaux qui sont d'un très-petit calibre. *L'ascension de l'eau dans les tubes capillaires. Veines, vaisseaux capillaires.*

* *Plantes capillaires,* ou simplement et mieux, *Capillaires,* se dit de Certaines fougères, dont on fait usage en médecine. *Le capillaire noir. Le capillaire du Canada. Le capillaire de Montpellier. L'adiante, le cétérac, sont des capillaires. Sirop de capillaire.*

CAPILOTADE

. s. f.

* Sorte de ragoût fait de plusieurs morceaux de viandes déjà cuites. *Bonne capilotade. Faire une capilotade de perdrix, de poulets.*

* Fig. et fam., *Mettre quelqu'un en capilotade,* L'accabler de coups ; et, au sens moral, Médire de quelqu'un sans aucun ménagement, le déchirer par des médisances outrées.

CAPISCOL

. s. m.

* Dignité de chapitre, dans quelques provinces, qui répond au titre de doyen.

CAPITAINE

. s. m.

* Chef d'une compagnie de gens de guerre, soit à pied, soit à cheval. *Capitaine d'infanterie, de cavalerie, de gendarmes, de carabiniers, de dragons, etc. Capitaine des gardes. Capitaine réformé. Capitaine en pied. Capitaine-lieutenant. Capitaine commandant. Le grade de capitaine.*

* *Capitaine-lieutenant,* se disait, dans la Maison du roi ou des princes, de Celui qui commandait une compagnie dont le roi, la reine, ou un prince était censé capitaine. On donnait également ce titre Au lieutenant de la compagnie colonelle d'un régiment d'infanterie.

* **CAPITAINE**, se dit aussi de Celui qui commande un bâtiment de guerre ou de commerce. *Capitaine de vaisseau, de frégate. Capitaine en second. Le capitaine d'un bâtiment marchand. Capitaine marchand. Capitaine au long cours.*

* *Capitaine de pavillon,* Celui qui commande le vaisseau monté par un contre-amiral ou par un vice-amiral.

* *Capitaine d'armes.* Voyez **ARMES**.

* *Capitaine de port,* Officier préposé à la police maritime d'un port de commerce.

* **CAPITAINE**, se disait autrefois de Celui qui commandait dans certaines maisons royales. *Capitaine de Fontainebleau. Capitaine de Saint-Germain. Capitaine de Vincennes.* On dit aujourd'hui, *Gouverneur.*

* *Capitaine des chasses,* Celui qui avait le soin de ce qui regarde la chasse dans une certaine étendue de pays. On dit dans un sens analogue, *Capitaine de louveterie.*

* *Capitaine de voleurs, capitaine de bohèmes, etc.*, Le chef d'une troupe de voleurs, de bohèmes, etc.

* **CAPITAINE**, se dit aussi d'Un général d'armée, par rapport aux qualités nécessaires pour le commandement. *Ce roi était un grand capitaine. Sage capitaine. Capitaine expérimenté. Vaillant capitaine. Vieux capitaine. Ce général était plus soldat que capitaine. Ce n'était pas un capitaine.*

CAPITAINERIE

. s. f.

* Charge de capitaine d'une maison royale, d'un château, etc., ou de capitaine des chasses. *Capitainerie de Fontainebleau.* Voyez **CAPITAINE**.

* *Capitainerie des chasses,* L'étendue de la juridiction d'un capitaine des chasses. *Cette terre était dans la capitainerie de Saint-Germain.*

* **CAPITAINERIE**, dans quelques maisons royales, désignait, Le lieu affecté au logement du capitaine du château et des chasses. *Loger à la capitainerie.*

CAPITAL

, ALE. adj.

* Principal. *C'est là le point capital de l'affaire. Affaire capitale. Cette clause est capitale dans le contrat. Défaut capital.*

* En termes de Peinture, *Tableau capital,* Tableau d'un peintre célèbre, qui se distingue des autres productions du même artiste par son étendue, sa perfection ou son prix.

* *Les sept péchés capitaux*, Les sept péchés mortels.

* *Ennemi capital,* Ennemi juré, ennemi mortel.

* En Matière criminelle, *Crime capital,* Crime qui mérite le dernier supplice. *Peine capitale,* Toute peine qui entraîne la mort naturelle ou la mort civile. *Condamner quelqu'un à la peine capitale,* Le condamner à mort.

* *Ville capitale,* ou substantivement, *Capitale,* La ville principale d'un État, d'une province. *La ville capitale d'un royaume. Rouen était la capitale de la Normandie. Il a visité toutes les capitales de l'Europe. Le roi est rentré dans sa capitale. Nous irons passer quelques mois dans la capitale.*

* *Lettre capitale,* ou substantivement, *Capitale,* Grande lettre, lettre majuscule. *Les capitales se mettent au commencement des chapitres, des phrases, des noms propres, etc.* En termes d'Imprimerie, *Petites capitales, grandes capitales.*

* **CAPITAL**, employé substantivement, signifie, Le principal d'une dette, d'une rente. *Il a payé les intérêts, mais il doit encore le capital. Le capital d'une rente perpétuelle devient exigible en cas de faillite du débiteur.*

* Il se dit aussi d'Un fonds commercial, des sommes que l'on fait valoir dans quelque entreprise. *Augmenter, doubler son capital, ses capitaux. Le capital de la société s'élève à tant.*

* **CAPITAUX**, au pluriel, se dit quelquefois, en termes de Finances, Des sommes en circulation, des quantités considérables d'argent, des valeurs disponibles. *Les capitaux sont rares. Il possède d'immenses capitaux.*

* **CAPITAL**, se dit encore, au figuré, de Ce qu'il y a de principal, de plus important. *Le capital est de travailler sérieusement à son salut.*

* *Faire son capital de quelque chose,* En faire sa principale occupation, son principal objet. *Il fait son capital de l'étude. Je fais mon capital de cette affaire.* Ce sens a vieilli.

CAPITALISTE

. s. des deux genres

* Celui ou celle qui a des capitaux, des sommes d'argent considérables, et qui les fait valoir dans les entreprises de commerce, d'agriculture, de manufacture ou de finance. *Riche capitaliste. Ce capitaliste a des fonds dans de grandes entreprises.*

CAPITAN

. s. m.

* T. de mépris. Rodomont, fanfaron qui se vante d'une bravoure qu'il n'a point.

CAPITANE

. s. et adj. f.

* Nom qu'on donnait autrefois à la première galère d'une armée navale. *La capitane. La galère capitane.*

CAPITAN-PACHA

. s. m.

* Amiral turc, chef des forces navales de l'empire ottoman.

CAPITATION

. s. f.

* Taxe par tête. *Payer la capitation.*

CAPITEUX

, EUSE. adj.

* Qui porte à la tête. Il ne se dit que Des liqueurs fermentées. *Le vin nouveau est capiteux. Liqueur capiteuse.*

CAPITOLE

. s. m.

* Nom d'un ancien édifice ou temple de Rome, consacré à Jupiter, qui fut surnommé, par cette raison, Jupiter Capitolin. *Dans la plupart des colonies romaines, le principal temple s'appelait* Capitole.

CAPITOLIN

. adj. m.

* Du Capitole. *Jupiter Capitolin. Jeux Capitolins.*

* *Fastes capitolins,* Tables de marbre qui furent trouvées à Rome en 1547, et qui contenaient la suite des consuls, depuis l'an 250 de Rome jusqu'à l'an 765.

CAPITON

. s. m.

* Soie grossière dont on se sert pour divers ouvrages. *Ce n'est pas de la fine soie, ce n'est que du capiton.*

CAPITOUL

. s. m.

* Nom que l'on donnait autrefois aux échevins ou officiers municipaux de Toulouse. *L'office de capitoul anoblissait.*

CAPITOULAT

. s. m.

* Dignité de capitoul.

CAPITULAIRE

. adj. des deux genres

* Appartenant au chapitre, à une assemblée de chanoines ou de religieux. *Acte capitulaire. Résolution capitulaire. Assemblée capitulaire.*

CAPITULAIRE

. s. m.

* Ordonnance, règlement sur les matières civiles, criminelles et ecclésiastiques, rédigé par chapitres. Il n'est guère usité qu'au pluriel, et dans ces phrases, *Les Capitulaires de Charlemagne, les Capitulaires de Charles le Chauve, etc.*, Les constitutions faites par Charlemagne, par Charles le Chauve et par les autres rois de la seconde race, sur ces sortes de matières.

CAPITULAIREMENT

. adv.

* En chapitre. *Les chanoines, les religieux capitulairement assemblés.*

CAPITULANT

. adj. m.

* Qui a voix dans un chapitre. *Chanoine capitulant. Religieux capitulant.*

* Il est aussi substantif. *Les capitulants assemblés pour l'élection.*

CAPITULATION

. s. f.

* T. de Guerre. Composition, le traité qu'on fait pour la reddition d'une place, d'un poste, ou pour mettre bas les armes. *La capitulation d'une ville. Les articles de la capitulation. Ce qui est porté par la capitulation. Une capitulation honorable, avantageuse. Faire sa capitulation. Tenir la capitulation. Violer la capitulation. Dresser, signer la capitulation. Recevoir à capitulation. La capitulation en rase campagne est regardée comme déshonorante.*

* Il se disait particulièrement en Allemagne Des conditions que les électeurs, dans la vacance de l'Empire, proposaient à celui qui avait été élu empereur, et qu'il signait avant que d'être reconnu. *La capitulation impériale.*

* Il se dit aussi d'Une convention en vertu de laquelle les sujets d'une puissance jouissent de certains priviléges dans les États d'une autre. *Les droits et les devoirs des troupes suisses au service de France étaient réglés par une capitulation, par des capitulations. Annuler une capitulation, des capitulations.*

* **CAPITULATION**, se dit encore, familièrement, Des moyens de rapprochement et de conciliation qu'on propose dans une affaire. *On en vint à bout par capitulation. Cet homme n'entend à aucune capitulation en fait d'intérêt. On finit par l'amener à une capitulation.*

* Fig., *Capitulation de conscience,* se dit en parlant D'une personne qui compose avec sa conscience, qui cherche à dissiper ses scrupules par des motifs tirés de la nécessité, de la bienséance, etc.

CAPITULE

. s. m.

* T. de Liturgie. Espèce de petite leçon qui se dit à la fin de certains offices.

CAPITULER

. v. n.

* Parlementer, traiter de la reddition d'une place, d'un poste. *Battre la chamade pour capituler. La ville capitula après huit jours de tranchée ouverte. On ne put les forcer dans le poste où ils s'étaient retranchés, et ils obtinrent de capituler honorablement. On capitule quelquefois en rase campagne.*

* Prov. et fig., *Ville qui capitule est à demi rendue,* Quand on écoute des propositions, on est près de les accepter.

* **CAPITULER**, signifie aussi, familièrement, Entrer en traité sur quelque affaire, sur quelque démêlé, venir à accommodement. *Il commence à se défier de son droit, il demande à capituler.*

* *Capituler avec sa conscience,* Prendre une résolution peu délicate, en s'efforçant de se persuader qu'on est dans un cas d'exception, ou que des circonstances impérieuses ne permettent pas d'agir autrement.

CAPLAN

. s. m.

* Poisson. *Voyez* **CAPELAN**.

CAPON

. s. m.

* Hypocrite, qui cherche à tromper, qui dissimule pour arriver à ses fins. *Faire le capon.* Il est familier et peu usité.

* Il se dit aussi d'Un joueur rusé, fin, et appliqué à prendre toute sorte d'avantages aux jeux d'adresse. *C'est un vrai capon, un franc capon. Il est capon à ce jeu-là.*

* Il signifie encore, Poltron, lâche. *Il s'est montré bien capon.* Dans ces deux derniers sens, il est populaire.

CAPON

. s. m.

* T. de Marine. Palan muni d'un crochet de fer qui sert à hisser l'ancre au bossoir.

CAPONNER

. v. n.

* User de finesse au jeu, et être attentif à y prendre toute sorte d'avantages. *Caponner au jeu.*

* Il signifie aussi, Montrer de la poltronnerie. *Il caponne et n'ose pas avancer.* Dans les deux sens, il est populaire.

CAPONNER

. v. a.

* Terme de Marine. Il ne s'emploie que dans cette phrase, *Caponner l'ancre,* La retirer de l'eau, et la hisser au bossoir, à l'aide du capon.

* **CAPONNÉ, ÉE. participe**

CAPONNIÈRE

. s. f.

* T. de Fortification. Logement creusé en terre, qu'on fait ordinairement dans des fossés secs, et où il peut tenir quinze ou vingt fusiliers qui tirent presque à rez-de-chaussée sans être vus. *On fit un feu continuel des caponnières de cette place.*

CAPORAL

. s. m.

* Sous-officier de la moindre classe, dans l'infanterie : il est immédiatement au-dessous du sergent, et commande une escouade. *C'est ordinairement le caporal qui pose et lève les sentinelles. Caporal de consigne. Caporal de pose. Le caporal du poste. Les caporaux d'une compagnie. Il fut fait caporal.*

CAPOT

. adj. des deux genres et des deux nombres

* T. du Jeu de piquet. Il se dit D'un joueur qui ne fait aucune levée. *Être capot.*

* Fig. et fam., *Être capot, demeurer capot,* Demeurer confus et interdit auprès de quelqu'un, ou Se voir frustré de son espérance. *Il a été bien capot de se voir reconnu. Elle est demeurée capot.*

* *Faire capot,* Faire toutes les levées, toutes les mains.

* En termes de Marine, *Faire capot*, se dit D'un petit bâtiment qui chavire, qui sombre. *La chaloupe fit capot à une lieue du rivage. Un coup de vent nous fit faire capot.*

CAPOTE

. s. f.

* Espèce de cape ou de grand manteau d'étoffe grossière, auquel est attaché un capuchon. *Dans le mauvais temps, les sentinelles ont ordinairement une capote. Capote contre la pluie. Capote de forçat. Etc.* Dans ce sens, on disait autrefois, *Capot.*

* Il se dit également d'Une espèce de redingote à l'usage des soldats. *Capote de drap beige. Le régiment a reçu des capotes neuves. À la parade, la capote doit être roulée et attachée sur le havresac au moyen de deux courroies.*

* Il s'est dit aussi d'Une espèce de mante que les femmes mettaient par-dessus leurs habits, et qui les couvrait depuis la tête jusqu'aux pieds. *Capote de camelot. Capote de taffetas.*

* Il se dit encore d'Une sorte de chapeau de femme, qui est ordinairement fait d'étoffe. *Cette dame a une jolie capote de percale. Une capote de crêpe, de mousseline, etc.*

CÂPRE

. s. f.

* Il se dit Des boutons à fleurs du câprier, que l'on confit ordinairement dans le vinaigre. On le dit surtout au pluriel. *Manger des câpres. Un baril de câpres. De grosses câpres. Mettre des câpres dans un ragoût. Une sauce aux câpres.*

* *Câpres capucines.* Voyez **CAPUCINE**.

CAPRE

. s. m.

* T. de Marine. Sorte de vaisseau corsaire. *Capre hollandais. Capre anglais.* Il est vieux. On le disait aussi Des matelots qui allaient en course sans solde, avec l'espoir d'avoir part aux prises. *Il était capre à la part.*

CAPRICE

. s. m.

* Fantaisie, boutade, inégalité d'humeur. *Il se gouverne plus par caprice que par raison. Avoir des caprices. Contenter les caprices d'une personne. Être sujet aux caprices d'autrui. Dépendre des caprices d'autrui. Suivre son caprice. Les caprices de l'amour. Les caprices de la tyrannie. Les caprices de la multitude. Ce cheval a souvent des caprices. Un caprice bizarre. Un étrange caprice.*

* Il signifie quelquefois, Saillie d'esprit et d'imagination ; et alors il peut se prendre en bonne part. *Ce poëte ne compose que de caprice. Ce peintre, ce musicien travaille de caprice. Cet homme a d'heureux, de beaux, d'excellents caprices.*

* Il se dit aussi, figurément, Des irrégularités, des changements auxquels certaines choses sont sujettes. *Les caprices de la mode, de l'usage. Les caprices du sort, de la fortune. Les caprices de la langue, du langage.*

* Il se dit particulièrement de Certaines compositions musicales où l'auteur s'abandonne à son inspiration, et ne suit point d'autre guide. *Cet organiste, ce pianiste, ce violoniste a joué un fort beau caprice.* Voyez **FANTAISIE**.

CAPRICIEUSEMENT

. adv.

* Par caprice. *Cet homme agit capricieusement.*

CAPRICIEUX

, EUSE. adj.

* Qui a des caprices. *Un esprit capricieux. Un homme capricieux. Une femme capricieuse. Avoir l'humeur capricieuse. Ce cheval est capricieux. Cette mule est capricieuse.* Il s'emploie aussi comme substantif. *C'est un capricieux, une capricieuse.*

CAPRICORNE

. s. m.

* T. d'Astron. Constellation zodiacale qui est entre le Sagittaire et le Verseau, et qu'on a coutume de représenter par la figure d'un bouc. *La constellation du Capricorne.*

* Il désigne également, La dixième division du zodiaque mobile, qui, vers le temps d'Hipparque, coïncidait avec la constellation du Capricorne ; mais alors on y joint la dénomination de *signe. Le signe du Capricorne. Le soleil était dans le signe du Capricorne.*

* *Le tropique du Capricorne,* Le tropique austral, celui qui passe par le premier point du signe du Capricorne.

* **CAPRICORNE**, en termes d'Entomologie, Genre d'insectes coléoptères qui sont pourvus de très-longues antennes, et dont une espèce a une forte odeur de rose.

CÂPRIER

. s. m.

* Arbrisseau qui porte les câpres.

CAPRISANT

. adj. m.

* T. de Médec. Il se dit D'un pouls dur et inégal.

CAPRON

ou CAPERON. s. m.

* Sorte de grosse fraise.

CAPSE

. s. f.

* Espèce de boîte servant au scrutin d'une compagnie. *La capse de Sorbonne.* Il est vieux.

CAPSULAIRE

. adj. des deux genres

* T. de Botan. Qui forme capsule. *Fruit capsulaire.*

* Il se dit, en termes d'Anatomie, De certaines parties dépendantes de celles qu'on nomme Capsules. *Ligaments capsulaires. Veines capsulaires.*

CAPSULE

. s. f.

* T. de Botan. Enveloppe sèche, et ordinairement formée de plusieurs pièces, qui renferme les semences ou graines de certaines plantes. *La balsamine porte des capsules qui éclatent dès qu'on les touche. Les têtes de pavot sont des capsules. Capsule à deux, à trois loges, etc.*

* Il se dit, en termes d'Anatomie, de Certaines parties en forme de sacs ou de poches, de certaines enveloppes membraneuses. *Capsules synoviales. Capsules articulaires. Capsule de Glisson.*

* **CAPSULE**, en termes de Chimie, Vase en forme de calotte, dont on se sert principalement pour l'évaporation des liquides.

* **CAPSULE**, se dit encore d'Une sorte d'amorce pour les fusils à piston. *Acheter des capsules.*

CAPTAL

. s. m.

* Titre connu dans notre histoire, et qui signifiait, Chef. *Le captal de Buch.*

CAPTATEUR

. s. m.

* T. de Droit. Celui qui, par des manoeuvres artificieuses, tâche de se procurer un avantage, de surprendre un testament, une donation. Il est maintenant peu usité.

CAPTATION

. s. f.

* T. de Droit. Insinuation artificieuse dont on se sert pour se procurer quelque avantage. *Il a usé de captation pour obtenir cette libéralité. Ce testament est une oeuvre de captation.*

CAPTATOIRE

. adj. des deux genres

* T. de Droit. Il se dit De toute disposition testamentaire qu'on fait pour provoquer une libéralité, en faveur de soi ou des siens, dans le testament d'une autre personne.

CAPTER

. v. a.

* Employer adroitement, auprès d'une personne, tous les moyens de parvenir à quelque chose ; chercher à obtenir par voie d'insinuation. *Capter la bienveillance, capter les suffrages de quelqu'un. On l'a capté.*

* **CAPTÉ, ÉE. participe**

CAPTIEUSEMENT

. adv.

* (Le T se prononce comme C.) D'une manière captieuse.

CAPTIEUX

, EUSE. adj.

* (Le T se prononce comme C.) Qui tend à induire en erreur et à surprendre par quelque belle apparence. Il se dit surtout Des raisonnements, des discours, etc. *Discours captieux. Proposition captieuse. Clause captieuse. Argument captieux. Ce qu'il vous dit est captieux. Tour captieux.*

* Il se dit quelquefois Des personnes. *C'est un raisonneur captieux. Cet homme est souvent captieux. Je crains les gens captieux. Un sophiste captieux.*

CAPTIF

, IVE. adj.

* Qui a été fait esclave à la guerre. Il se dit proprement en parlant Des guerres de l'antiquité. *Les Grecs, ayant pris la ville, passèrent les hommes au fil de l'épée, et emmenèrent les femmes captives. Un roi captif. Un peuple captif. Une princesse captive.*

* Il s'est dit aussi Des esclaves faits par les mahométans. *Racheter les chrétiens captifs.*

* Il est souvent employé substantivement dans les deux sens. *À Rome, les captifs suivaient le char du triomphateur. Il était au nombre des captifs. La procession des captifs rachetés.*

* *Ordre de la rédemption des captifs,* L'ordre des Mathurins et l'ordre de la Merci, qui furent institués pour le rachat des chrétiens réduits en esclavage par les mahométans.

* **CAPTIF**, se dit aussi, surtout dans le style soutenu, De toute sorte de prisonniers. *Louis IX captif inspira de l'estime à ses vainqueurs. Un oiseau captif.* Substantivement : *C'était l'unique passe-temps du pauvre captif.*

* Il signifie encore, par extension, tant au propre qu'au figuré, Qui est dans une grande contrainte, dans une grande sujétion. *Cette place me rend fort captif. Il tient sa femme captive. Il tient ses enfants captifs, il ne leur laisse aucune liberté. On veut que sa langue soit captive. Âme captive. Raison captive.*

* *Ballon captif,* Ballon, aérostat qu'on retient au moyen d'une corde ou d'une ficelle ; par opposition à *Ballon perdu.*

CAPTIVER

. v. a.

* Rendre captif. Il ne s'emploie qu'au figuré. *La beauté qui le captive. Captiver l'esprit de quelqu'un. Captiver les esprits. Captiver l'attention. Captiver l'admiration.*

* *Captiver la bienveillance de quelqu'un,* Se rendre maître de sa bienveillance, en être assuré.

* **CAPTIVER**, signifie également, Assujettir. *Cet enfant sera difficile à captiver. Vous ne sauriez captiver cet esprit emporté. C'est une humeur qu'on ne saurait captiver.* En termes de l'Écriture, *Captiver son esprit, son entendement sous le joug de la foi.*

* Il s'emploie, dans un sens analogue, avec le pronom personnel. *C'est un homme qui perd toutes ses affaires, parce qu'il ne saurait se captiver. Se captiver auprès des grands pour avancer sa fortune.*

* **CAPTIVÉ, ÉE. participe**

CAPTIVITÉ

. s. f.

* Privation de liberté, esclavage. *Tenir en captivité. Vivre dans la captivité. Sortir de captivité. Délivrer de captivité. Être en captivité. Racheter de captivité.*

* Il se dit figurément d'Une grande sujétion. *C'est une maison où les domestiques sont en captivité.*

CAPTURE

. s. f.

* Prise au corps. Il ne se dit guère qu'en parlant D'un homme arrêté pour dettes ou pour crime, par ordre de justice. *Ces gendarmes ont fait deux captures ce matin. On a pris un fameux voleur, c'est une belle capture. Les gardes du commerce ont procédé à la capture d'un débiteur contraignable par corps.*

* Il se dit aussi de La prise de navires marchands qui appartiennent à des nations avec lesquelles on est en guerre ; et quelquefois Des navires mêmes qui ont été pris. *La capture d'un navire. Il s'empara de deux bâtiments chargés, et rentra dans le port avec cette riche capture.*

* Il se dit encore, familièrement, Des prises que les soldats font à la guerre. *Ces soldats ont fait une bonne capture.*

* Il signifie aussi, La saisie des marchandises prohibées, faite par les préposés du gouvernement.

CAPTURER

. v. a.

* Faire capture ; appréhender au corps, saisir une personne pour l'arrêter.

* Il signifie aussi, Prendre un bâtiment, s'en emparer. *Ce bâtiment a été capturé par les corsaires ennemis. Il reçut l'ordre de capturer tous les navires qui se montreraient dans ces parages.*

* **CAPTURÉ, ÉE. participe**

CAPUCE

. s. m.

* Il est synonyme de *Capuchon.*

CAPUCHON

. s. m.

* Couverture de tête, qui fait une partie de l'habillement de certains moines, et qui est ordinairement de drap ou de serge. *Capuchon de moine. Capuchon pointu. Capuchon rond. Un grand, un petit capuchon. Mettre, ôter son capuchon.*

* Prov., *Prendre le capuchon,* Se faire moine.

* **CAPUCHON**, en termes de Botanique, Prolongement creux et conique, plus ou moins long, qui se trouve à la partie postérieure de certaines fleurs. *Les fleurs de la capucine, du pied d'alouette ont des capuchons, sont en capuchon.* Voyez **ÉPERON**.

CAPUCHONNÉ

, ÉE. adj.

* T. de Botan. En forme de capuchon. *Les pétales de l'ancolie sont capuchonnés. Feuilles capuchonnées.*

CAPUCIN

, INE. s.

* Religieux, religieuse de l'un des ordres fondés par saint François.

* *Capucin de carte,* Carte pliée et coupée de manière qu'elle peut se tenir droite, et que sa partie supérieure a quelque ressemblance avec un capuchon. *Les enfants s'amusent avec des capucins de cartes.*

* **CAPUCIN**, se dit quelquefois, figurément et par mépris, d'Un homme qui affiche une grande dévotion. Ce sens est familier.

CAPUCINADE

. s. f.

* Il se dit d'Un plat discours de morale ou de dévotion. *Ce sermon n'est qu'une capucinade.* Il est familier.

CAPUCINE

. s. f.

* Plante potagère et d'ornement, ainsi nommée parce que sa fleur est terminée par un prolongement en forme de capuchon. *Cultiver des capucines. La capucine a les mêmes propriétés que le cresson.*

* Il se dit aussi de La fleur que porte cette plante. *Une salade de capucines. Cueillir des capucines.*

* *Câpres capucines,* Boutons à fleurs de la capucine confits au vinaigre.

* *Couleur capucine,* Couleur qui ressemble à celle des fleurs de la capucine, qui est une espèce d'aurore foncé.

* **CAPUCINE**, en termes d'Arquebusier, se dit Des anneaux de fer ou de cuivre qui assujettissent, sur son bois, le canon d'une arme à feu à l'usage des troupes. *La première, la seconde capucine d'un fusil.*

CAPUCINIÈRE

. s. f.

* Maison, demeure de capucins. Il est familier et ne s'emploie que par dénigrement.

CAPUT-MORTUUM

. s. m.

* (On prononce *Mortuome.*) T. de Chimie. On appelait autrefois ainsi Les résidus d'opération dont on croyait ne pouvoir tirer aucun parti.

CAQUAGE

. s. m.

* Façon qu'on donne aux harengs, lorsqu'on veut les saler.

CAQUE

. s. f.

* Espèce de barrique ou de baril. *Une caque de harengs. Mettre des harengs en caque. Une caque de poudre.*

* Prov., *Être rangés, serrés, pressés comme des harengs en caque,* se dit De plusieurs personnes ou de plusieurs choses rangées et pressées l'une contre l'autre.

* Prov. et fig., *La caque sent toujours le hareng,* Il reste toujours quelques traces de l'état où l'on s'est trouvé, des mauvaises impressions qu'on a reçues dans sa jeunesse. *C'est un homme de rien qui a fait fortune, et qui conserve des façons grossières ; la caque sent toujours le hareng. Il a passé sa jeunesse en mauvaise compagnie, vous n'en ferez rien de bon ; la caque sent toujours le hareng.*

CAQUER

. v. a.

* Préparer le poisson pour l'encaquer, pour le mettre en caque.

* Il signifie quelquefois, Mettre des harengs en caque ; mais, dans ce sens, on dit plus ordinairement, *Encaquer :* voyez ce mot.

* **CAQUÉ, ÉE. participe**

CAQUET

. s. m.

* Babil. *Caquet importun. Avoir bien du caquet. Avoir trop de caquet. Elle a le caquet bien affilé. Cet homme n'a que du caquet. Ce perroquet, cette pie me fatigue par son caquet.* Il est familier.

* Fig. et fam., *Rabattre* ou *rabaisser le caquet de quelqu'un,* Confondre par ses raisons, ou faire taire par autorité, une personne qui parle mal à propos ou insolemment.

* Prov., *Le caquet de l'accouchée,* La conversation, ordinairement frivole, qui se fait dans les visites qu'on rend aux femmes en couche.

* Fam., *Caquet bon bec.* Nom que l'on donne à La pie, parce que cet oiseau apprend facilement à parler. On le dit aussi, figurément, d'Une femme bavarde et médisante.

* **CAQUETS**, au pluriel, signifie, Discours futiles, propos malins sur le compte d'autrui. *Je ne veux point tous ces caquets. Faire des caquets. Il n'a point égard à leurs sots caquets. S'exposer aux caquets.* Il est familier.

CAQUETAGE

. s. m.

* Action de caqueter. *Il m'étourdit par son caquetage. Il n'a que du caquetage. Un insipide caquetage.*

* Il se prend aussi pour Caquets. *Tout cela n'est que du caquetage.* Il est familier dans les deux sens.

CAQUÈTE

. s. f.

* Sorte de baquet ou les harengères mettent des carpes.

CAQUETER

. v. n.

* Il se dit, au propre, Du bruit que font les poules quand elles veulent pondre.

* Il signifie, par extension et familièrement, Babiller. *Des femmes qui ne font que caqueter. Il ne faut pas lui dire de secrets, il aime trop à caqueter. Ce perroquet ne cesse de caqueter.*

CAQUETERIE

. s. f.

* Action de caqueter. Il se dit principalement au pluriel, dans le sens de Caquets. *D'éternelles caqueteries.* Il est familier.

CAQUETEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui caquette et habille beaucoup. *Un grand caqueteur. Une grande caqueteuse.* Il est familier.

CAQUEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui caque les harengs.

CAR

* Conjonction qui sert à marquer que l'on va donner la raison d'une proposition énoncée. *Il ne faut pas faire telle chose, car Dieu le défend. Vous ne le trouverez pas chez lui, car je viens de le voir dans la rue.*

CARABÉ

. s. m.

* Un des noms de l'ambre jaune ou succin.

CARABIN

. s. m.

* Il se disait d'Un cavalier qui portait une carabine. *Capitaine de carabins. Mestre de camp des carabins.*

* **CARABIN**, se dit, figurément et familièrement, d'Un homme qui se contente de hasarder quelque chose au jeu, et qui se retire ensuite, soit qu'il ait perdu, soit qu'il ait gagné. *C'est un vrai carabin au jeu.*

* Il se dit aussi, figurément et familièrement, d'Un homme qui, dans une conversation, dans une dispute, ne fait que jeter quelques mots vifs, et puis se tait, ou s'en va. *Il a tiré son coup en carabin.* Cette acception est peu usitée.

CARABIN

. s. m.

* Frater, garçon chirurgien. Il ne s'emploie aujourd'hui que dans le langage familier et par dénigrement, pour désigner, Un étudiant en médecine.

CARABINADE

. s. f.

* Tour de carabin. *Il a fait une carabinade, et s'en est allé.* Il est familier et peu usité.

CARABINE

. s. f.

* Sorte de fusil dont le canon est rayé en dedans. *Charger une carabine. La carabine porte plus loin et plus juste que les fusils ordinaires.*

* Il se dit aussi Du mousqueton ou fusil court dont la cavalerie est armée. *La carabine d'un dragon, d'un lancier, d'un hussard, etc.*

CARABINER

. v. a.

* Creuser des raies en dedans du canon d'une arme à feu portative.

* **CARABINÉ, ÉE. participe**, En termes de Marine, *Brise carabinée,* Vent qui souffle avec une violence extraordinaire.

CARABINER

. v. n.

* Combattre à la manière des carabins. *Ce régiment ne s'amusa point à carabiner. Un cavalier qui sort de son rang pour carabiner.* En ce sens, il n'est plus usité : on dit, *Tirailler.*

* Il se dit, figurément et familièrement, D'un joueur qui, sans s'attacher au jeu, hasarde quelque coup comme en passant. *Il ne joue pas, il ne fait que carabiner.*

CARABINIER

. s. m.

* Soldat armé d'une carabine, ou qui dans l'origine était armé ainsi. *En France, les carabiniers à cheval n'ont point de carabine, ni de mousqueton. Colonel des carabiniers à cheval, des carabiniers. On donne le nom de Carabiniers aux grenadiers de l'infanterie légère, quoiqu'ils soient armés du fusil de munition ordinaire. Une compagnie de carabiniers. Capitaine de carabiniers.*

CARACH

. s. m.

* *Voyez* **CARATCH**.

CARACO

. s. m.

* Vêtement de femme qui est passé de mode.

CARACOLE

. s. f.

* T. de Manége. Mouvement en rond, ou en demi-rond, qu'on fait exécuter à un cheval, en changeant quelquefois de main. *Faire une caracole. Faire plusieurs caracoles.*

CARACOLER

. v. n.

* Faire des caracoles. *Il y avait plaisir à les voir caracoler. Il caracolait autour de la voiture où étaient les dames.*

CARACTÈRE

. s. m.

* Empreinte, marque ; figure tracée sur une surface quelconque avec une plume, un burin, un ciseau, ou de quelque autre manière, et à laquelle on attribue une certaine signification. Il se dit particulièrement Des lettres et autres figures dont on se sert dans l'écriture ou dans l'impression. *Gros caractère. Petit caractère. Caractère lisible. Cet ouvrage est imprimé en beaux caractères. Caractère romain. Caractère italique. Caractères gothiques, grecs, arabes, sanscrits, etc. Caractères symboliques. Caractères hiéroglyphiques. Les anciens imprimaient sur le front des criminels et des esclaves certains caractères. Nous ne pûmes déchiffrer les caractères de cette inscription.*

* Il se dit quelquefois de L'écriture d'une personne. *J'ai reconnu votre caractère.* On dit, plus ordinairement, *J'ai reconnu votre écriture.*

* *Caractères algébriques, caractères astronomiques,* Caractères dont les algébristes et les astronomes se servent. On appelle également *Caractères,* Les signes dont les chimistes se servent pour représenter en abrégé les substances qu'ils emploient dans leurs opérations.

* **CARACTÈRE**, se dit aussi Des lettres ou figures auxquelles on attribuait jadis une certaine vertu, en conséquence d'un pacte prétendu fait avec le diable. *Il n'a jamais été blessé à la guerre ; on dit qu'il a un caractère, qu'il porte un caractère sur lui. Il fut accusé d'avoir un caractère.*

* **CARACTÈRE**, se dit également Des types dont se servent les imprimeurs. *Caractères neufs. La matière des caractères d'imprimerie se compose généralement d'un mélange de*

plomb et de régule d'antimoine. Graver, fondre des caractères. Graveur, fondeur en caractères. On le dit souvent aussi de L'ensemble des types de même grosseur ou force de corps. *Ce caractère n'a pas encore servi. Ce caractère est bon, est mauvais. Caractère usé. La force de corps, l'oeil d'un caractère.*

* **CARACTÈRE**, signifie figurément, Titre, dignité, qualité, puissance, vertu attachée à certains états. *Caractère sacré. Le caractère d'évêque. Être revêtu du caractère d'ambassadeur. Un ambassadeur qui soutient son caractère avec dignité. C'est un caractère qu'il faut respecter. Une telle conduite est indigne de votre caractère.* En Théologie : *Le baptême et l'ordre sont des sacrements qui impriment un caractère. Caractère ineffaçable, indélébile.*

* *Cet ambassadeur a déployé son caractère,* Il a déclaré sa mission ; et, dans le sens contraire, *Il cache son caractère.*

* *Il n'a point caractère pour agir, il parle sans caractère,* se dit D'un homme qui n'a point de mission, d'autorité, ni de pouvoir pour faire ou dire quelque chose.

* **CARACTÈRE**, se prend aussi pour Ce qui distingue une personne des autres à l'égard des moeurs, de l'âme ou de l'esprit. *Cet homme a un étrange caractère. Soutenir, ne pas démentir son caractère, ne pas sortir de son caractère. Montrer un grand, un beau, un noble caractère. Force, vigueur de caractère. Faiblesse de caractère. Trait de caractère. Caractère doux, gai, sérieux, sournois, triste, vindicatif, perfide, etc. Il y a des caractères difficiles à dompter. Leurs caractères ne peuvent s'accorder. Homère a excellé dans la peinture des caractères. Le poëte dramatique doit saisir, tracer, développer habilement les caractères. Garder, soutenir, diversifier les caractères. Faire sentir l'opposition des caractères.* On le dit quelquefois, dans un sens analogue, Du tour d'esprit, de la qualité bonne ou mauvaise qui distingue un peuple des autres. *Le caractère de cette nation est la légèreté, la fierté, etc.*

* Fam., *C'est un bon caractère d'homme,* C'est un homme de moeurs faciles et agréables.

* Absol., *Avoir, montrer du caractère,* Avoir, montrer de la force d'âme, de la fermeté. *Il a montré, dans cette occasion, beaucoup de caractère.* On dit dans un sens analogue, *C'est un homme à caractère ;* et dans le sens opposé, *N'avoir pas de caractère, être sans caractère, manquer de caractère.*

* *Les caractères de, etc.* Titre de certains ouvrages qui ont pour objet la peinture des caractères, des moeurs. *Les Caractères de Théophraste, de la Bruyère.*

* **CARACTÈRE**, signifie quelquefois, Expression, air expressif. *Il y a du caractère, il n'y a point de caractère dans sa physionomie.* Dans ce sens, il se dit plus souvent en parlant De figures peintes ou sculptées. *Cette tête a un grand caractère, est d'un grand caractère. Un beau caractère de tête.* On le dit, par extension, de L'expression musicale. *Cette ouverture n'a point de caractère.*

* *Danse de caractère,* Danse qui consiste principalement en attitudes expressives et nobles.

* **CARACTÈRE**, se dit, en général, de Ce qui est le propre d'une chose, de ce qui la distingue. *La fierté est le caractère de sa physionomie. Cet édifice a le caractère qui convient à sa destination. Cette façade a le caractère d'un temple, et non d'une salle de spectacle. Cette strophe a vraiment le caractère de l'ode. La simplicité est le caractère de son style. L'éloquence de Bourdaloue a tout un autre caractère que celle de Massillon. Cet acte n'a point un caractère légal. Cet écrit porte un caractère d'authenticité. Imprimer, donner à une chose son véritable caractère. Les passions ont, chacune, leur caractère particulier. Cette action porte le caractère d'une atroce perfidie ; elle en a tous les caractères. L'affaire a pris un caractère grave. Le caractère* ou *les caractères d'une maladie, d'une affection. Sa maladie a un caractère fâcheux.*

* Il désigne particulièrement, dans les Sciences naturelles, et surtout en Botanique, Certaines marques essentielles qui distinguent un animal, une substance, une plante de toute autre. *Dire quels sont les caractères d'une plante, d'un insecte. Caractères constants. Caractères variables.*

* *Caractère générique*, Celui qui convient à tout un genre. *Caractère spécifique,* Celui qui ne convient qu'à une espèce.

CARACTÉRISER

. v. a.

* Marquer, déterminer, faire connaître le caractère d'une personne ou d'une chose. *Ce poëte dramatique caractérise bien ses personnages. Il caractérise bien les passions. Cet habile critique a bien caractérisé le genre de tel ouvrage. Rien ne caractérise mieux les moeurs de ce peuple, que...*

* Il se dit aussi De ce qui constitue le caractère d'une personne ou d'une chose. *Je reconnais à ce trait la générosité qui vous caractérise. C'est là ce qui caractérise notre siècle, notre époque. Les symptômes qui caractérisent telle maladie. Les propriétés qui caractérisent une substance. Le $$* (sigma) *caractérise, en général, le futur et l'aoriste des verbes grecs, dans tous les modes :* [grec], je délierai ; [grec], je déliai.

* **CARACTÉRISÉ, ÉE. participe**, *C'est une fièvre bien caractérisée.*

CARACTÉRISME

. s. m.

* T. de Botan. Ressemblance et conformité des plantes avec quelques parties du corps humain. Il est très-peu usité.

CARACTÉRISTIQUE

. adj. des deux genres

* Qui caractérise. *Signe caractéristique. Trait caractéristique. Différence caractéristique.*

* *Lettre caractéristique,* ou simplement, *Caractéristique,* Lettre qui dénote la formation d'un temps. *La lettre R est la caractéristique de tous les futurs français.* Il se dit aussi de La lettre qui se conserve dans les dérivés d'un mot, comme le *P* dans les dérivés de *Corps* et de *Temps : Corporel, temporel, temporiser ;* le *G* dans *Longueur, sanguin, ranger, etc.,* à cause de *Long, sang, rang, etc.*

* En Arithm., *La caractéristique d'un logarithme,* La partie d'un logarithme qui exprime des unités entières.

CARAFE

. s. f.

* Sorte de bouteille de verre ou de cristal, plus large par le bas que par le haut, qui sert principalement à contenir l'eau, et quelquefois le vin ou les liqueurs que l'on boit à table. *Mettre de l'eau, du vin dans une carafe. Mettre des carafes de vin sur la table.*

* Il se dit aussi de La liqueur contenue dans une carafe. *J'ai bu, depuis hier, deux carafes de limonade.*

CARAFON

. s. m.

* Sorte de vaisseau de liége ou de bois, dans lequel on met un flacon avec de la glace, pour faire rafraîchir du vin, de l'eau, ou d'autres liqueurs. *Carafon de liége. Mettre de la glace dans les carafons.*

* Il se dit aussi de La carafe qu'on met dans le carafon.

* Il se dit encore, chez les Restaurateurs, d'Une très-petite carafe, contenant à peu près le quart d'une bouteille ; ou de La quantité de vin qu'elle peut contenir. *Boire un carafon de vin à son déjeuner.*

CARAGNE

. s. f.

* Gomme-résine aromatique dont on use en médecine. On dit quelquefois, adjectivement, *Gomme caragne.*

CARAÏTE

. s. m.

* Juif qui s'attache à la lettre de l'Écriture, et qui rejette les traditions, le Talmud, etc.

CARAMBOLAGE

. s. m.

* T. du Jeu de billard. Action de caramboler. *J'ai fait trois carambolages de suite.*

CARAMBOLER

. v. n.

* T. du Jeu de billard. Toucher deux billes avec la sienne du même coup.

CARAMEL

. s. m.

* Sucre à demi brûlé et durci. *Le caramel est bon pour le rhume. Cerises au caramel. Mettre du caramel dans une sauce.*

CARAPACE

. s. f.

* T. d'Hist. nat. Le test, l'espèce de cuirasse qui couvre le dos de la tortue.

CARAQUE

. s. f.

* T. de Marine. Nom qu'on donne à des bâtiments portugais qui font les voyages du Brésil et des Indes orientales. *Les caraques d'aujourd'hui sont beaucoup moins grandes que les anciennes. Il y avait des caraques du port de deux mille tonneaux.*

CARAT

. s. m.

* Chacune des parties d'or fin contenues dans une quantité d'or quelconque que l'on suppose partagée en vingt-quatre parties égales. *Il n'y a point dans le commerce d'or à vingt-quatre carats.*

* *Or à vingt-trois, à vingt, à dix-huit carats, etc.*, Or dans lequel vingt-trois parties, ou vingt, ou dix-huit, etc., sur vingt-quatre, sont sans alliage. On dit aussi, *Or au vingtième, au dix-huitième carat, etc.*

* Prov. et fig., *Cet homme est un sot, est un impertinent à vingt-quatre carats,* Il est sot, impertinent au souverain degré.

* **CARAT**, signifie aussi, Le poids de quatre grains ; et il se dit en parlant Des petits diamants, des perles, etc. *Ce diamant, cette perle pèse tant de carats.*

* Il se dit, par extension, Des petits diamants qui se vendent au poids. *Sa girandole paraît beaucoup de loin, cependant elle n'est que de carats. Ce n'est que du carat.*

CARATCH

. s. m.

* Tribut, espèce de capitation que les chrétiens et les juifs payent au Grand Seigneur, et dont les Turcs sont exempts.

CARAVANE

. s. f.

* Troupe de marchands, de voyageurs ou de pèlerins, qui vont de compagnie pour se garantir des voleurs ou des corsaires : il ne se dit que De ceux qui vont, par terre ou par mer, dans le Levant. *La caravane de Damas. La caravane qui va à la Mecque. Marcher avec la caravane. La caravane fut attaquée par les Arabes. Les navires qui formaient la caravane d'Alep, d'Alexandrie.*

* Il se dit, par extension et familièrement, de Plusieurs personnes qui se réunissent pour aller de compagnie. *Marcher en caravane. Nous avons fait une caravane pour aller dîner à tel endroit. Je vis venir toute une caravane de campagnards.*

* **CARAVANES**, au pluriel, signifie, Les campagnes que les chevaliers de Malte étaient obligés de faire sur mer contre les mahométans, pour s'acquitter du service qu'ils devaient à leur ordre. *Faire ses caravanes. Il n'avait pas encore fait ses caravanes, toutes ses caravanes. Les chevaliers ne pouvaient parvenir aux commanderies, qu'ils n'eussent fait leurs caravanes.*

* Fig. et fam., *Faire ses caravanes,* Mener une vie dissipée, avoir des aventures dans le monde. *Ce jeune homme a fait ses caravanes.*

CARAVANIER

. s. m.

* Conducteur des animaux qui portent les bagages dans les caravanes.

CARAVANSÉRAI

. s. m.

* (Quelques-uns disent, *Caravansérail.*) Espèce d'hôtellerie, dans le Levant, où les caravanes sont reçues gratuitement, ou pour un prix modique.

CARAVELLE

. s. f.

* T. de Marine. Il se dit, dans la Méditerranée, de Gros vaisseaux de guerre turcs fort mal construits. On appelle aussi *Caravelle,* Une sorte de petit bâtiment à voiles latines, dont se servent les Portugais. *Monter une caravelle. Commander une caravelle. Équiper une caravelle.*

CARBATINE

. s. f.

* Peau de bête fraîchement écorchée.

CARBONATE

. s. m.

* T. de Chimie. Nom générique des sels composés d'acide carbonique et d'une base quelconque. *Carbonate de chaux, d'ammoniaque, de potasse, de soude, etc.*

CARBONE

. s. m.

* T. de Chimie. Substance élémentaire, tantôt pure, comme dans le diamant, tantôt unie à d'autres principes, comme dans les substances végétales et animales, le charbon ordinaire, etc.

CARBONÉ

, ÉE. adj.

* T. de Chimie. Qui contient du carbone. *Gaz hydrogène carboné.*

CARBONIQUE

. adj.

* T. de Chimie. Il se dit D'un acide gazeux qui est formé de carbone et d'oxygène, et qui est très-répandu dans la nature. *Gaz acide carbonique.*

CARBONISATION

. s. f.

* T. de Chimie. Opération par laquelle on réduit un corps en charbon.

CARBONISER

. v. a.

* T. de Chimie. Réduire en charbon.

* **CARBONISÉ, ÉE. participe**

CARBONNADE

. s. f.

* Manière d'apprêter les viandes en les faisant griller sur des charbons. *Faire une carbonnade. Mettre des tranches de jambon à la carbonnade.*

CARBURE

. s. m.

* T. de Chimie. Résultat de la combinaison du carbone avec une substance simple. *Carbure de fer.*

CARCAN

. s. m.

* Cercle de fer avec lequel on attachait par le cou à un poteau celui qui avait été condamné à cette peine. *Condamner au carcan. Attacher au carcan. Mettre au carcan. Cela mérite le carcan. La peine du carcan a été supprimée en* 1832.

* Il signifie aussi, Une espèce de chaîne ou de collier de pierreries. *Cette femme a un beau carcan de pierreries.*

CARCASSE

. s. f.

* Les ossements du corps d'un animal, lorsqu'il n'y a plus guère de chair, et qu'ils tiennent encore ensemble. *Tout le champ de bataille était encore couvert de carcasses de chevaux.*

* *Carcasse de chapon, de poulet, de perdrix, etc.*, Ce qui reste du corps, lorsqu'on en a ôté les cuisses et les ailes.

* Fig. et par mépris, *C'est une carcasse, il n'a que la carcasse,* se dit D'une personne ou d'un animal extrêmement maigre.

* **CARCASSE**, se dit, par analogie, d'Un navire dont il n'y a encore que la charpente de faite. On le dit également d'Un vieux navire en démolition, ou d'Un bâtiment qui a péri à la côte, et que la mer a dépecé en partie. *La carcasse d'un bâtiment.*

* Il se dit encore, chez les Marchandes de modes, Des branches de fil de fer couvertes de cordonnet, dont elles se servent pour monter les coiffures.

* Il se disait autrefois, en termes d'Artillerie, d'Une sorte de bombe, composée de différents cercles de fer, qui ressemblait en quelque sorte à une carcasse d'animal, et qu'on lançait avec le mortier comme les bombes ordinaires. *On brûla tout un quartier de la ville avec des carcasses.*

CARCINOMATEUX

, EUSE. adj.

* T. de Médec. Qui tient de la nature du cancer. *Ulcère carcinomateux.*

CARCINOME

. s. m.

* T. de Médec., synonyme de Cancer.

CARDAMINE

. s. f.

* T. de Botan. Plante crucifère qui croît dans les lieux humides, et dont le goût approche de celui du cresson. *La cardamine est apéritive et antiscorbutique.* On la nomme aussi *Cresson des prés.*

CARDAMOME

. s. m.

* T. de Botan. Plante qui produit des graines aromatiques, employées dans la composition de la thériaque, et nommées également *Cardamome.*

CARDASSE

. s. f.

* Un des noms vulgaires de la plante appelée *Nopal.*

CARDE

. s. f.

* La côte qui est au milieu des feuilles de certaines plantes, comme la poirée et l'artichaut, et qui est bonne à manger. *Botte de cardes. Cardes poirées. Cardes d'artichaut.*

* **CARDE**, se dit aussi Du peigne d'un cardeur, instrument qui consiste en une planchette munie d'un manche et garnie, d'un côté seulement, de petites pointes de fil d'archal très-fin légèrement courbées.

* Il se dit également Des machines garnies de chardons à bonnetier, dont on se sert pour peigner le drap.

CARDER

. v. a.

* Peigner avec des cardes ou avec des chardons à bonnetier. *Carder de la laine, de la soie, du coton, du drap, etc.*

* **CARDÉ, ÉE. participe**

CARDEUR

, EUSE. s.

* Ouvrier, ouvrière qui carde. *Cardeur, cardeuse de matelas.*

CARDIALGIE

. s. f.

* T. de Médec. Douleur de l'estomac.

CARDIAQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Nom donné aux médicaments toniques ou stimulants dont on croyait que l'action se portait principalement sur le coeur. *Remède cardiaque.* Il se dit aussi substantivement, au masculin. *Un bon cardiaque.*

* **CARDIAQUE**, en termes d'Anatomie, se dit De ce qui appartient au coeur. *Artères, veines cardiaques. Nerfs cardiaques.*

CARDINAL

. s. m.

* Un des soixante et dix prélats qui composent le sacré collége, qui ont voix active et passive dans l'élection du pape, et parmi lesquels le pape est ordinairement choisi. *Cardinal du titre de Sainte-Cécile, de Saint-Pierre aux liens, etc. Il a été fait cardinal à la nomination de France. Le pape fit une promotion de cardinaux. Il a eu le chapeau de cardinal. La barrette de cardinal. Le rouge est la couleur des cardinaux. Cardinal-évêque. Cardinal-prêtre. Cardinal-diacre.*

* *Cardinal in petto,* Celui que le pape a élevé à la dignité de cardinal, en se réservant de ne le proclamer et de ne l'instituer que dans la suite.

* **CARDINAL**, en Histoire naturelle, est Le nom donné à des oiseaux de différents genres, chez lesquels la couleur rouge domine.

CARDINAL

, ALE. adj.

* Principal. En Astronomie et en Géographie, il désigne Les quatre points de l'horizon auxquels on rapporte généralement tous les autres points, et qui sont le nord, le sud, l'est, et l'ouest. *Les quatre points cardinaux.*

* *Vents cardinaux,* Les vents qui soufflent des quatre points cardinaux de la sphère.

* Fig., *Vertus cardinales,* Les quatre vertus principales auxquelles toutes les autres peuvent se rapporter. *Les quatre vertus cardinales sont la justice, la prudence, la tempérance et la force.*

* En termes de Grammaire, *Nombres cardinaux,* Les nombres qui désignent une quantité, sans marquer l'ordre. *Un, deux, trois, quatre, sont des nombres cardinaux ; Premier, second, troisième, sont des nombres ordinaux.* On appelle *Adjectifs* ou *noms de nombre cardinaux,* Ceux qui servent à exprimer les nombres cardinaux : dans notre langue, ils sont tous invariables, excepté *Vingt* et *Cent.*

CARDINALAT

. s. m.

* Dignité de cardinal. *Il a été promu au cardinalat. Avant sa promotion au cardinalat.*

CARDINALE

. s. f.

* T. de Botan. Nom qu'on donne à deux plantes d'Amérique cultivées dans les jardins à cause de la beauté de leurs fleurs. *Cardinale rouge. Cardinale bleue.*

CARDON

. s. m.

* Plante potagère, du même genre que l'artichaut, et dont les feuilles sont bonnes à manger.

CARDONNETTE

. s. f.

* *Voyez* **CHARDONNETTE**.

CARÊME

. s. m.

* Temps d'abstinence, qui comprend quarante-six jours entre le mardi gras et le jour de Pâques, et pendant lequel les catholiques jeûnent tous les jours, hors les dimanches, ce qui fait quarante jeûnes. *Le saint temps de carême. Durant le carême. Le commencement, la fin du carême. L'avent et le carême. Jeûner le carême. Prêcher le carême. La mi-carême.*

* *Provisions de carême, viandes de carême,* Les provisions, les aliments dont les catholiques se servent le plus ordinairement en carême, comme beurre, huile, légumes, fruits secs, poisson salé, etc.

* *Faire carême, faire le carême, observer le carême,* S'abstenir des viandes défendues pendant le temps du carême. *Rompre le carême, rompre carême,* Cesser d'observer l'abstinence de carême, et manger des viandes défendues. *Il a été obligé de rompre le carême.*

* *Le carême est bas,* se dit quand le carême commence dans les premiers jours de février ; et, *Le carême est haut,* quand il commence au mois de mars.

* Fig. et fam., *Mettre le carême bien haut,* Exiger des choses trop difficiles. *Ce docteur débite une morale sévère, il nous met le carême bien haut.* Il signifie aussi, Promettre une chose qui n'arrivera pas de longtemps.

* Prov. et fig., *Avoir prêché sept ans pour un carême en quelque endroit,* Y avoir été longtemps, et connaître bien ce lieu-là. On dit aussi, absolument, *Prêcher sept ans pour un carême,* Donner souvent et inutilement le même avis, répéter toujours la même chose.

* Prov., *Cela vient comme mars en carême,* se dit D'une chose qui ne manque jamais d'arriver à une certaine époque. On dit également, *Il n'y manque non plus que mars en carême,* en parlant D'un homme qui se trouve toujours en quelque endroit, à une certaine heure.

* Prov., *Arriver comme marée en carême,* Arriver à propos.

* Fig. et fam., *Une face de carême,* Un visage blême.

* **CARÊME**, désigne quelquefois, Tous les sermons qu'un prédicateur prêche pendant un carême. *Un tel a fait imprimer son carême. Le carême d'un tel. Le Petit Carême de Massillon. Ce prédicateur a deux carêmes, trois carêmes.*

CARÊME-PRENANT

. s. m.

* On appelle ainsi, familièrement, Les trois jours gras qui précèdent immédiatement le mercredi des Cendres. *C'était à carême-prenant.*

* *Tout est de carême-prenant,* se dit, par plaisanterie, en parlant De certaines libertés qu'on prend pendant les jours gras.

* **CARÊME-PRENANT**, se dit plus particulièrement Du mardi gras. *Le jour de carême-prenant.* Prov., *Il faut faire carême-prenant avec sa femme, et Pâques avec son curé.*

* Il se dit aussi, par extension, Des gens masqués et déguisés qui courent les rues pendant les jours gras.

* Fig. et fam., *C'est un vrai carême-prenant,* se dit D'une personne vêtue d'une manière extravagante, qui la fait ressembler à un masque. On dit de même, *Avoir l'air d'un carême-prenant.*

CARÉNAGE

. s. m.

* T. de Marine. Lieu où l'on donne la carène à un bâtiment. *Le navire est au carénage.*

* Il signifie aussi, L'action de caréner, ou Le résultat de cette action. *Ce bâtiment a eu un bon carénage.* Dans ce sens, on dit plus ordinairement, *Carène.*

CARENCE

. s. f.

* T. de Pratique. Il ne s'emploie guère que dans cette locution, *Procès-verbal de carence,* Procès-verbal qui constate qu'un débiteur ou qu'une personne décédée n'a laisse aucun effet mobilier.

CARÈNE

. s. f.

* T. de Marine. La quille et les flancs du navire jusqu'à la ligne de flottaison. *Les qualités d'un bâtiment dépendent de la forme de sa carène. Bordages de carène.*

* *Mettre un navire en carène, l'abattre en carène,* Le mettre sur le côté pour le raccommoder dans ses oeuvres vives, c'est-à-dire aux endroits qui sont dans l'eau.

* **CARÈNE**, signifie, par extension, Le travail qu'on fait pour raccommoder la carène d'un navire. *Carène entière. Demi-carène. Donner la carène, une carène, donner carène à un vaisseau.*

* **CARÈNE**, en termes de Botanique, se dit Du pétale inférieur des fleurs papilionacées, parce qu'il ressemble à la carène d'un bâtiment.

CARÉNÉ

, ÉE. adj.

* T. de Botan. Il se dit Des feuilles, des stipules, etc., qui ont la forme d'une carène. *Feuille carénée. Les valves de cette silique sont carénées.*

CARÉNER

. v. a.

* Donner carène à un bâtiment. *Caréner des vaisseaux.*

* **CARÉNÉ, ÉE. participe**, *Vieux vaisseau caréné.*

CARESSANT

, ANTE. adj.

* Qui aime à caresser. *Cet enfant est fort caressant. Il est d'humeur caressante. Un chien caressant.*

* Il se dit également De l'air, des manières, etc. *Prendre un air caressant. Avoir des manières caressantes.*

CARESSE

. s. f.

* Témoignage d'affection que l'on donne à quelqu'un par ses actions ou par ses paroles. *Douces caresses. Grandes caresses. Des caresses trompeuses. De perfides caresses. Défiez-vous de ses caresses. Faire des caresses. Accabler une personne de caresses. Recevoir des caresses. Il lui a fait caresse. Il ne m'a pas fait la moindre caresse.* On le dit également Des animaux. *Ce chien fait des caresses à tout le monde.*

* Il se dit quelquefois au figuré, comme dans cette phrase, *Il ne faut pas se fier aux caresses de la fortune.*

CARESSER

. v. a.

* Faire des caresses. *Caresser un enfant. Caresser un chien.* Fig. et poétiq., *Le zéphyr caresse les fleurs.*

* Il signifie aussi, figurément, Flatter, cajoler. *Depuis qu'il occupe cette place, il est caressé de tout le monde. Il sait caresser les gens, pour en obtenir ce qu'il désire.*

* Il s'emploie quelquefois au sens moral. *Caresser l'orgueil de quelqu'un. Caresser une chimère,* S'y complaire.

* **CARESSÉ, ÉE. participe**, Il s'emploie aussi adjectivement et figurément, en parlant De tableaux d'un fini précieux. *Les tableaux de plusieurs peintres flamands sont très-caressés.*

CARET

. s. m.

* Sorte de tortue dont l'écaille sert à faire des peignes et d'autres ouvrages.

CARET

. s. m.

* Sorte de dévidoir à l'usage des cordiers. On nomme *Fil de caret,* Une espèce de gros fil qui sert à fabriquer tous les cordages employés dans la marine.

CARGAISON

. s. f.

* T. de Marine marchande. L'ensemble de toutes les marchandises qui composent la charge principale d'un navire de commerce. *Nous prîmes un bâtiment dont la cargaison était fort riche. Le navire a péri, mais on a sauvé l'équipage et la cargaison.*

CARGUE

. s. f.

* T. de Marine. Il se dit Des cordages qui servent à plier, à retrousser les voiles contre leurs vergues.

CARGUER

. v. a.

* T. de Marine. Plier, retrousser les voiles contre leurs vergues, par le moyen des cargues. *Carguer les voiles.*

* **CARGUÉ, ÉE. participe**

CARIATIDE

. s. f.

* Figure de femme, ou même d'homme, qui soutient une corniche sur sa tête. *Les cariatides sont un ornement d'architecture.*

CARIBOU

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Animal sauvage du Canada, qui a de très-grands rapports avec le renne.

CARICATURE

. s. f.

* T. de Peinture, emprunté de l'italien. Image satirique dans laquelle l'artiste représente d'une manière grotesque, bouffonne, les personnes ou les événements qu'il veut tourner en dérision. *Les caricatures ne doivent pas être des charges insignifiantes. Les Anglais excellent dans la caricature.*

* Il s'emploie aussi très-souvent comme synonyme de Charge, dans les Arts d'imitation. *Ce n'est point là un portrait, c'est une caricature. Le principal personnage de cette pièce n'est qu'une caricature.*

* Il se dit également, au figuré, d'Une personne ridiculement accoutrée. *Voyez cette femme : quelle caricature !*

CARIE

. s. f.

* Maladie qui attaque les os, ulcération des os. *Il y a sujet de craindre que la carie n'attaque l'os. La carie des dents.*

* Il se dit aussi d'Une maladie des blés et des arbres.

CARIER

. v. a.

* Gâter, pourrir. Il se dit principalement en parlant Des os et des blés. *L'usage de cet élixir a carié toutes ses dents.*

* Il est aussi verbe pronominal. *L'os se carie. Cette dent commence à se carier. Dans les temps humides, les blés se carient promptement.*

* **CARIÉ, ÉE. participe**, *Os carié. Dent cariée. Blé carié. Bois, arbre carié.*

CARILLON

. s. m.

* Battement de cloches à coups précipités, avec une sorte de mesure et d'accord. *Sonner le carillon. Sonner à double carillon.*

* Il se dit aussi d'Une réunion de cloches accordées à différents tons, ou de L'air qu'on exécute sur ces cloches. *Le carillon de la Samaritaine. Le carillon de Dunkerque.*

* *Horloge, pendule, montre à carillon,* Horloge, pendule, montre qui sonne des airs à de certains intervalles.

* Fig. et fam., *À double, à triple carillon,* Très-fort, excessivement. *Il fut sifflé à double carillon.*

* **CARILLON**, signifie, figurément et familièrement, Crierie, grand bruit. *Quand la maîtresse du logis verra ce désordre, elle fera un beau carillon.*

CARILLONNER

. v. n.

* Sonner le carillon. *Il est fête à la paroisse, on n'a fait que carillonner.*

* Il signifie aussi, Exécuter un air sur un carillon.

* **CARILLONNÉ, ÉE. participe**, On ne l'emploie qu'au féminin et dans cette locution familière, *Fête carillonnée,* qui se dit Des grandes fêtes de l'Église catholique. *Il ne met cet habit que les jours de fêtes carillonnées.*

CARILLONNEUR

. s. m.

* Celui qui carillonne.

CARISTADE

. s. f.

* Aumône. *Demander la caristade. Donner la caristade.* Il est familier et peu usité.

CARLIN

. s. m.

* Monnaie d'Italie dont la valeur varie selon les lieux. *Carlin d'or, d'argent.*

CARLIN

. s. m.

* Petit doguin, petit chien à poil ras, et à museau noir et écrasé.

CARLINGUE

. s. f.

* T. de Marine. Sorte de quille intérieure, qui règne presque tout le long du navire, au-dessus de la quille proprement dite.

* Il désigne aussi, L'assemblage de charpente qui reçoit le pied d'un bas mât.

CARMAGNOLE

. s. f.

* Sorte de veste.

CARME

. s. m.

* Religieux de l'ordre du Carmel. *Un couvent de carmes.*

* *Eau des carmes,* Eau spiritueuse dont l'invention est attribuée à des religieux carmes. *Voyez* **MÉLISSE**.

* *Carmes déchaussés* ou *déchaux,* Carmes de la réforme de Sainte-Thérèse, qui ne portent point de bas, et qui n'ont que des sandales.

CARMELINE

. adj. f.

* Il se dit D'une espèce de laine qu'on tire de la vigogne. *Laine carmeline.*

CARMÉLITE

. s. f.

* Religieuse de l'ordre du Carmel. *Un couvent de carmélites.*

CARMES

. s. m. pl.

* T. du Jeu de trictrac. Il se dit Lorsque d'un coup de dé on amène les deux quatre. *Amenez carmes.*

CARMIN

. s. m.

* Matière colorante, d'un rouge éclatant, qu'on obtient principalement de la cochenille. *On emploie le carmin pour peindre en miniature.*

* Fig., *Des lèvres de carmin,* Des lèvres d'un rouge très-vif.

CARMINATIF

, IVE. adj.

* T. de Médec. Il se dit Des remèdes employés contre les maladies venteuses.

* Il est souvent employé comme substantif, au masculin. *Un bon carminatif. Employer les carminatifs.*

CARNAGE

. s. m.

* Massacre, tuerie. Il se dit principalement en parlant Des hommes. *On a fait un grand carnage des ennemis, un horrible carnage. Le carnage dura jusqu'à la nuit. La soif du carnage. Être altéré de carnage.*

* *Faire un grand carnage de cerfs, de sangliers, de lièvres, de perdrix, etc.,* En tuer beaucoup.

* *Les lions, les tigres, les loups vivent de carnage,* Ils vivent de la chair des animaux qu'ils tuent.

CARNASSIER

, IÈRE. adj.

* Qui se paît de chair crue, et qui en est fort avide. Dans ce sens, il se dit Des animaux. *Les corbeaux, les loups et les vautours sont carnassiers.* En Histoire naturelle, on nomme substantivement *Carnassiers,* Un ordre d'animaux mammifères qui se nourrissent de chair crue, tels que les chiens, les chats, etc. *Les carnassiers.*

* Il signifie aussi, Qui mange beaucoup de chair ; et, dans ce sens, il se dit Des hommes. *Les peuples septentrionaux sont fort carnassiers en comparaison des méridionaux.*

CARNASSIÈRE

. s. f.

* Espèce de petit sac où l'on met le gibier qu'on a tué à la chasse.

CARNATION

. s. f.

* T. de Peinture. Représentation de la chair de l'homme par le coloris. Il ne s'emploie que d'une manière générale, pour exprimer L'ensemble des parties de chair que présente un tableau. *Cette carnation est belle, vive, naturelle. Les carnations de ce tableau sont fort belles.*

* Il désigne quelquefois, dans le langage ordinaire, Le teint d'une personne. *Une belle carnation. Une vilaine carnation.*

* **CARNATION**, en termes de Blason, se dit de Toutes les parties du corps humain qui sont représentées au naturel. *D'argent, à la tête de carnation.*

CARNAVAL

. s. m.

* Temps destiné aux divertissements, lequel commence le jour des Rois et finit le mercredi des Cendres. *Dans les premiers jours du carnaval. Pendant le carnaval. Les divertissements du carnaval.*

CARNE

. s. f.

* L'angle extérieur d'une pierre, d'une table, etc. *Il s'est blessé contre la carne de cette pierre. Se heurter contre la carne d'un volet.*

CARNÉ

, ÉE. adj.

* T. de Fleuriste. Qui est de couleur de chair. *Un oeillet carné. Une anémone carnée.*

CARNET

. s. m.

* Petit livre de compte que l'on porte avec soi et dans lequel on recueille des notes. *Le carnet d'un négociant, d'un agent de change.*

* *Carnet d'échéances,* Livre sur lequel les négociants inscrivent les effets qu'ils ont à payer.

CARNIFICATION

. s. f.

* T. de Médec. Altération morbide qui fait prendre au tissu d'un organe la consistance des parties charnues et musculeuses.

CARNIFIER

(SE). v. pron.

* T. de Médec, Acquérir la consistance des parties charnues.

* **CARNIFIÉ, ÉE. participe**

CARNIVORE

. adj. des deux genres

* Il se dit Des animaux qui peuvent se nourrir de chair, par opposition à Ceux qui ne mangent que des végétaux. *Les animaux carnivores. L'homme est à la fois frugivore et carnivore.* On dit aussi, substantivement, *Les carnivores.*

CARNOSITÉ

. s. f.

* T. de Chirur. Il se disait autrefois d'Une excroissance ou tumeur charnue qu'on croyait développée accidentellement dans le canal de l'urètre.

CAROGNE

. s. f.

* On appelle ainsi, par injure, Une femme débauchée, une méchante femme. *Quelle carogne ! Vieille carogne.* Il est bas.

CAROLUS

. s. m.

* (On prononce l'S.) Ancienne monnaie qui valait dix deniers d'argent. *Les carolus ont eu ce nom parce que les premiers furent frappés en France au coin de Charles VIII.*

CARONADE

. s. f.

* T. d'Artillerie. Gros canon court, d'invention anglaise, et originairement en usage dans la marine seulement.

CARONCULE

. s. f.

* T. d'Anat. Diminutif de Chair. Petite chair. Il s'emploie principalement dans les deux locutions suivantes : *Caroncules myrtiformes,* Petits tubercules rougeâtres situés vers l'orifice du vagin ; *Caroncule lacrymale,* Petite éminence rougeâtre placée dans le grand angle de l'oeil, et formée par la réunion d'un certain nombre de follicules muqueux.

CAROTIDE

. adj. et s. f.

* Chacune des deux principales artères qui conduisent le sang au cerveau. *Les artères carotides. Carotide interne. Carotide externe.*

CAROTIDIEN

. adj. m.

* T. d'Anat., qui s'emploie dans cette locution, *Canal carotidien, Conduit de l'os temporal qui donne passage à l'artère carotide.*

CAROTIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Qui a rapport au carus. *Assoupissement carotique. État carotique.*

CAROTTE

. s. f.

* Plante potagère de la famille des Ombellifères, dont la racine, pivotante et charnue, a le même nom, et s'emploie comme aliment. *Planter des carottes. Faire cuire des carottes.*

* Fig. et fam., *Ne vivre que de carottes,* Vivre mesquinement.

* *Carotte de tabac,* Assemblage de feuilles de tabac, roulées les unes sur les autres en forme de carotte.

CAROTTER

. v. n.

* Jouer mesquinement, ne hasarder que peu d'argent à la fois. *Ne faire que carotter.* Il est familier.

CAROTTEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui joue timidement, et ne hasarde que peu d'argent à la fois. Il est familier. On dit aussi, mais moins ordinairement, *Carottier, ière.*

CAROUBE

ou CAROUGE. s. m.

* Fruit du caroubier ; gousse longue et plate, contenant une pulpe qu'on mange et qui a une saveur très-douce.

CAROUBIER

. s. m.

* Arbre de la famille des Légumineuses, qui porte des caroubes, et dont le bois, rouge et dur, est propre aux ouvrages de menuiserie et de marqueterie.

CAROUGE

. s. m.

* *Voyez* **CAROUBE**.

CARPE

. s. f.

* Sorte de poisson d'eau douce, couvert de grandes et larges écailles. *Carpe de rivière. Carpe d'étang. Carpe de Seine. Carpe laitée. Carpe oeuvée. Le saut de la carpe. Carpe frite. Carpe au court-bouillon. Carpe à l'étuvée. Laitance de carpe. Langue de carpe.*

* Fig., *Saut de carpe,* Certain saut que les baladins exécutent à plat ventre, en s'élevant horizontalement. *Faire le saut de carpe.*

* Fig. et fam., *Faire la carpe pâmée,* se dit D'une personne qui feint de se trouver mal.

CARPE

. s. m.

* T. d'Anat. La partie qui est entre l'avant-bras et la paume de la main, et qu'on nomme vulgairement Poignet. *Les os du carpe sont au nombre de huit.*

CARPEAU

. s. m. Diminutif

* Petite carpe.

* Il se dit aussi d'Une variété de la carpe, que l'on pêche dans le Rhône et dans la Saône, et qui est d'un goût fort délicat.

CARPILLON

. s. m. Diminutif

* Très-petite carpe.

CARQUOIS

. s. m.

* Étui à flèches. *Carquois d'ivoire, d'ébène, etc. Carquois garni de flèches. Vider son carquois. Tirer des flèches de son carquois. Le carquois de l'Amour.*

* Fig., *Il a vidé son carquois,* se dit D'un homme qui a lancé beaucoup d'épigrammes.

CARRARE

. s. m.

* Nom qu'on donne au marbre blanc tiré des environs de Carrare, en Toscane.

CARRE

. s. f.

* Il n'est guère usité que dans ces locutions : *La carre d'un chapeau,* Le haut de la forme d'un chapeau. *La carre d'un habit,* Le haut de la taille d'un habit. *La carre d'un soulier,* Le bout d'un soulier qui se termine carrément.

* Pop., *Cet homme a une bonne carre,* Il a les épaules larges et fortes, ce qui lui donne de la prestance.

* Au Jeu de bouillotte, *Je vois la carre,* Je tiens ce que propose de jouer celui qui s'est carré. *Voyez* **CARRER**. On dit aussi*, Je double la carre, etc.*

CARRÉ

, ÉE. adj.

* Il se dit D'une surface plane qui a quatre côtés et quatre angles droits. *Figure carrée. Table carrée. Jardin carré. Plan carré. Parfaitement carré.*

* *Bonnet carré,* Bonnet à quatre ou à trois cornes, que portaient les docteurs, les ecclésiastiques, et quelques gens de justice, dans l'exercice de leurs fonctions. Il se dit maintenant d'Un bonnet pyramidal surmonté d'une houppe, que les ecclésiastiques portent dans les cérémonies religieuses, et qui ordinairement peut se plier lorsqu'on le tient à la main.

* *Jeu de paume carré,* ou simplement, *Carré,* Jeu de paume où il y a un petit trou, et un ais au lieu de dedans.

* En termes de Marine, *Voiles carrées,* ou *Voiles à trait carré,* Voiles quadrangulaires dont les vergues sont hissées par le milieu, et croisent le mât à angles droits. *Poupe carrée,* La poupe de forme ordinaire, par opposition à la *poupe ronde* de certains bâtiments, tels que les galiotes.

* En termes de Guerre, *Bataillon carré,* se disait autrefois d'Un bataillon qui avait autant de files que de rangs, autant de profondeur que de front. On appelle maintenant *Carré d'infanterie,* Une troupe, un régiment d'infanterie disposé de manière à faire face de

quatre côtés, soit intérieurement, soit extérieurement. Dans cette dernière locution, *Carré* est pris substantivement. *Former le carré. L'état-major, les tambours et la musique s'enferment dans l'intérieur du carré. Enfoncer un carré d'infanterie.*

* *Pied carré, toise carrée, mètre carré, etc.,* Surface carrée dont le côté a un pied, une toise, un mètre, etc. *Ce tableau a vingt pieds carrés. Un espace de huit lieues carrées.* On dit dans le même sens, *Un pied, une toise, un mètre, etc., en carré.*

* En Arithm., *Nombre carré,* ou simplement et plus ordinairement, *Carré,* Le produit qui résulte d'un nombre multiplié par lui-même. *Seize est le carré de quatre. Neuf est le carré de trois.*

* *Racine carrée,* Le nombre qui, multiplié par lui-même, produit un certain nombre carré assigné. *Tirer, extraire la racine carrée. Trois est la racine carrée de neuf. Quatre est la racine carrée de seize.*

* En Rhétor., *Période carrée,* Période de quatre membres ; et, par extension, Toute période nombreuse et bien soutenue, quoiqu'elle ne soit pas de quatre membres.

* Au Jeu de brelan, *Brelan carré* ou *quatrième, Celui que le joueur a dans la main lorsque la carte qui retourne est de même sorte que les trois qui forment son brelan.*

* Fam., *Partie carrée,* Partie de plaisir faite entre deux hommes et deux femmes.

* Fam., *Être carré des épaules,* Être large des épaules.

* Fig. et fam., *C'est une tête carrée,* C'est un homme qui a beaucoup de justesse et de solidité dans le jugement.

* **CARRÉ**, se dit substantivement d'Une figure carrée. *Carré parfait, dont les quatre côtés et les quatre angles sont égaux. Carré long. Petit carré. Grand carré. La diagonale d'un carré. Le côté d'un carré. Tailler en carré.*

* *Un carré de papier,* Un morceau de papier carré. *Écrire une note sur un carré de papier.*

* *Carré magique.* Voyez **MAGIQUE**.

* **CARRÉ. substantif**, se dit, en termes de Jardinage, d'Un espace de terre en carré, dans lequel on plante des fleurs, des légumes, etc. *Un carré de parterre. Un carré de potager. Un carré de tulipes. Un carré d'anémones. Un carré d'artichauts. Un carré long. Il faut marcher dans les allées, et non pas dans les carrés.* On appelle par analogie *Carré d'eau,* Une pièce d'eau en carré.

* Il se prend aussi quelquefois pour Palier. *Nous logeons sur le même carré.*

* *Carré de mouton,* Pièce du quartier de devant d'un mouton, lorsque le collet et l'épaule en sont séparés : c'est ce qu'on appelle autrement *Un haut côté.*

* *Carré de toilette,* Petit coffre dont les femmes se servaient à leur toilette, et dans lequel elles mettaient leurs peignes et d'autres objets. *Carré d'argent. Carré de bois d'aloès, de bois de cèdre, etc.*

* **CARRÉ**, en termes de Monnaie, Morceau d'acier fait en forme de dé, où est gravé en creux ce qui doit être en relief sur la médaille ou sur la monnaie. *Graver un carré. Carré bien gravé. Carré usé.* Ce sens est vieux on dit, *Coin.*

* **CARRÉ**, en termes d'Anatomie, se dit, tant adjectivement que substantivement, De différents muscles dont la figure se rapproche de celle du carré. *Muscle carré. Carré du menton. Carré de la cuisse. Carré des lèvres. Etc.*

* **CARRÉ**, en termes de Papeterie, se dit aussi, tant adjectivement que substantivement, D'une dimension de papier qui est celle qu'on emploie, dans l'imprimerie, pour le plus grand nombre des ouvrages. *L'ouvrage sera imprimé sur papier carré fin. Une rame de carré.*

CARREAU

. s. m.

* Espèce de pavé plat, fait de terre cuite, de pierre, de marbre, etc., dont on se sert pour paver le dedans des maisons, des églises, etc. *Petit carreau. Grand carreau. Carreau de terre cuite. Carreau de faïence. Carreau vernissé. Carreau de Hollande. Carreau de Lisieux. Carreau de Caen. Carreau de marbre. Carreau à quatre pans, à six pans, en losange. Carreau de jeu de paume. Chasse à deux carreaux, à trois carreaux. À quatre carreaux la balle la perd.*

* *Franc carreau,* Sorte de jeu où l'on jette en l'air une pièce de monnaie, et où celui dont la pièce tombe le plus loin des bords du carreau, gagne le coup. *Jouer au franc carreau.*

* **CARREAU**, se dit aussi d'Un sol ou d'un plancher pavé de carreaux. *Raccommoder le carreau. Laver le carreau. Tomber sur le carreau.*

* Par extension, *Coucher sur le carreau,* Coucher sur le plancher. *Jeter des meubles sur le carreau,* Les jeter dans la rue.

* Fig., *Jeter quelqu'un, coucher quelqu'un sur le carreau,* L'étendre sur la place, mort ou très-blessé. *Rester, demeurer sur le carreau,* Être tué sur la place. *La querelle fut sanglante, un homme resta sur le carreau.*

* *Carreau de vitre,* ou simplement, *Carreau,* Pièce de verre qu'on emploie aux fenêtres, aux portes vitrées, etc. *Casser un carreau de vitre. Remettre un carreau de vitre. Il manque deux carreaux à cette fenêtre.*

* En termes de Physique, *Carreau électrique,* Carreau de verre dont les surfaces sont recouvertes d'une lame métallique, et qui peut servir aux expériences sur les électricités dissimulées.

* *Carreau d'arbalète,* Flèche dont le fer avait quatre pans. De là sont venues ces expressions figurées, *Les carreaux vengeurs de Jupiter, les carreaux de la foudre, etc.*

* **CARREAU**, se dit aussi d'Une des couleurs du jeu de cartes, marquée par de petits carreaux rouges. *Un as de carreau. Un deux de carreau. Jouer en carreau. Il tourne carreau. Le roi, la dame, le valet de carreau.*

* Fig. et fam., *Valet de carreau,* se dit d'Un homme qui ne mérite point de considération. *On l'a reçu comme le valet de carreau. Il l'a traité comme un valet de carreau.*

* **CARREAU**, se dit encore d'Un coussin carré dont on se sert pour s'asseoir, ou pour se mettre à genoux. *Carreau de velours. Carreau galonné d'or. Une pile de carreaux. Une femme à qui l'on porte le carreau. Se faire porter un carreau à l'église.*

* **CARREAU**, se dit en outre d'Une sorte de fer à repasser dont les tailleurs se servent pour rabattre les coutures des habits.

* **CARREAU**, s'emploie aussi pour Carré ; mais, dans ce sens, il ne se dit guère qu'en parlant De plusieurs carrés formant un assemblage symétrique. *Plier du linge à petits carreaux, par petits carreaux. Étoffes à carreaux, à petits carreaux, à grands carreaux. Dessin à carreaux. Tracer, faire des carreaux.*

* *Brochet carreau,* Brochet très-gros. Dans cette dénomination, *Carreau* est pris adjectivement.

CARREAU

. s. m.

* T. de Médec. Maladie qui rend le ventre des enfants dur et tendu. *Cet enfant a le carreau.*

CARREFOUR

. s. m.

* L'endroit où se croisent plusieurs rues dans les villes et dans les villages, deux ou plusieurs chemins dans la campagne. *La foule qui remplissait le carrefour. Publier à son de trompe par tous les carrefours. Planter des croix dans les carrefours.*

CARRELAGE

. s. m.

* Action de carreler ; Ouvrage de celui qui pose le carreau ; ou Le carreau même. *Il m'a coûté tant pour le carrelage de ma chambre. Les ouvriers prennent tant pour chaque toise de carrelage. Un bon carrelage. Réparation du carrelage.*

CARRELER

. v. a.

* Paver avec des carreaux. *Carreler une salle, une chambre. Carreler de petits carreaux, de grands carreaux. Carreler de carreaux de Hollande. Carreler de pierres de liais. Faire carreler des planchers.*

* Il signifie aussi, Raccommoder de vieux souliers. On ne le dit, en ce sens, que Des savetiers ambulants. *Carreler des souliers.*

* **CARRELÉ, ÉE. participe**, *Une chambre carrelée.*

CARRELET

. s. m.

* Sorte de poisson de mer qui est plat, et qui a de petites taches rouges.

* **CARRELET**, signifie aussi, Une sorte de filet en forme de nappe carrée, dont on se sert pour prendre le poisson. *Prendre du poisson au carrelet, avec un carrelet. Pêcher au carrelet.*

* **CARRELET**, signifie encore, Une grosse aiguille angulaire du côté de la pointe.

CARRELETTE

. s. f.

* Lime plate et fine.

CARRELEUR

. s. m.

* Celui qui pose le carreau.

* Il se dit aussi d'Un savetier ambulant. *Carreleur de souliers.*

CARRELURE

. s. f.

* Les semelles neuves qu'on met à de vieux souliers, à de vieilles bottes. *Mettre une carrelure à des souliers.*

CARRÉMENT

. adv.

* En carré, à angle droit. Il ne se dit guère que dans ces phrases : *Couper quelque chose carrément. Tracer un plan carrément. Cela est planté carrément.*

CARRER

. v. a.

* Donner une figure carrée. *Carrer un bloc de marbre.*

* Il signifie, en Géométrie, Trouver un carré équivalent à une surface terminée par des lignes d'une courbure quelconque.

* Il signifie aussi, en Arithmétique, Former le carré d'un nombre, en multipliant ce nombre par lui-même.

* **CARRER**, s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Marcher avec un maintien qui annonce de la prétention, de l'arrogance. *Se carrer en marchant. Voyez comme il se carre.* Ce sens est familier.

* Il s'emploie également avec le pronom personnel, au Jeu de bouillotte, pour exprimer L'action de celui qui s'assure la priorité en doublant sa mise. *Je me carre. Il s'est carré.*

* **CARRÉ, ÉE. participe**

CARRICK

. s. m.

* Sorte de redingote fort ample qui a plusieurs collets, ou un collet très-long.

CARRIER

. s. m.

* Ouvrier, homme de journée qui travaille à tirer la pierre des carrières, ou L'entrepreneur qui fait ouvrir une carrière pour en tirer de la pierre. *Maître carrier. Manoeuvre carrier. L'art du carrier. Un pauvre carrier.*

CARRIÈRE

. s. f.

* Lice, lieu fermé de barrières, et disposé pour toute sorte de courses, principalement pour les courses à cheval ou en char. *Le bout de la carrière. Aller jusqu'au bout de la carrière. Parcourir la carrière. S'arrêter au milieu de la carrière. Entrer dans la carrière. Ouvrir la carrière.*

* Il se dit poétiquement Du mouvement périodique des astres. *Le soleil commence, achève sa carrière. L'astre des nuits parcourt sa paisible carrière.*

* Il signifie aussi, en termes de Manége, L'étendue de terrain où l'on peut faire courir un cheval sans qu'il perde haleine. *Ce cheval a bien fourni sa carrière,* Il a bien fait la course qu'on voulait qu'il fît.

* *Donner carrière à un cheval,* Le laisser libre de courir, lui lâcher la bride.

* Fig., au sens moral, *Donner carrière,* Laisser pleine liberté d'agir. *Donner carrière à son esprit, à son imagination. Donner carrière à sa méchanceté.*

* Fig. et fam., *Se donner carrière,* Se réjouir, se laisser emporter à l'envie qu'on a de dire ou de faire quelque chose. *Se donner carrière aux dépens de quelqu'un,* S'en amuser par des railleries.

* **CARRIÈRE**, signifie figurément, Le cours de la vie, le temps qu'on exerce un emploi, une charge, etc. *Finir, achever, terminer sa carrière. Fournir sa carrière. Être au bout, au terme de sa carrière. Ne faire que commencer sa carrière. Longue, pénible carrière.*

* Il se dit aussi, figurément, de La profession que l'on embrasse, des études auxquelles on se livre, des entreprises où l'on s'engage, etc. *La carrière des sciences et des arts. Il préféra la carrière des armes. La carrière du barreau. La carrière administrative. Suivre une carrière. La carrière des honneurs, de l'ambition, de la gloire. Toutes les carrières sont ouvertes au mérite. Faire des progrès dans la carrière de la vertu. Courir, parcourir une dangereuse carrière. Suivons l'exemple de ceux qui nous ont devancés dans la carrière. S'engager dans la carrière du vice.*

* Dans le style soutenu, *Il ouvrit et ferma la carrière, il a fermé la carrière qu'il s'était ouverte, etc.,* se dit D'un homme qui n'a point eu de rivaux dans l'art dont il fut le créateur.

* Fig., *Ouvrir à quelqu'un une carrière, une belle carrière,* Lui donner une occasion de paraître et d'exercer ses talents. *Cela lui a ouvert une belle carrière.*

* **CARRIÈRE**, signifie aussi, Le lieu d'où l'on tire de la pierre. *Tirer des pierres de la carrière. Descendre dans une carrière. Creuser une carrière. Fouiller une carrière. Carrière de marbre. Carrière d'ardoise.*

* Fig. et fam., *Il a une carrière dans le corps,* se dit D'un homme qui a été opéré de la pierre plusieurs fois.

CARRIOLE

. s. f.

* Petite charrette couverte, et ordinairement suspendue. *Aller en carriole, dans une carriole.*

CARROSSE

. s. m.

* Espèce de voiture à quatre roues, suspendue et couverte, dont on se sert pour aller commodément par la ville et à la campagne. *Carrosse à portière. Carrosse à deux fonds. Carrosse coupé. Carrosse de campagne. Carrosse de louage. Carrosse à glaces. Carrosse drapé. Un carrosse bien suspendu. Un carrosse doux. Un carrosse rude. L'impériale, les portières, les glaces d'un carrosse. Carrosse à ressorts. Carrosse à flèche. Carrosse à brancards. Carrosse à arc. Faire rouler un carrosse. Avoir de quoi faire rouler un carrosse, de quoi rouler carrosse. Des chevaux de carrosse. Monter en carrosse. Descendre de carrosse. Un carrosse bien attelé. Aller en carrosse. Mener un carrosse. Ouvrir la portière d'un carrosse. Avoir carrosse. Prendre carrosse. Carrosse de voiture. Carrosse de remise. Carrosse à quatre chevaux. Carrosse à six chevaux. Mettre les chevaux au carrosse.* Il est aujourd'hui beaucoup moins usité que *Voiture :* voyez ce mot.

* Prov. et fig., *C'est un vrai cheval de carrosse,* se dit D'un homme grossier, brutal ou stupide.

CARROSSÉE

. s. f.

* La quantité de personnes que contient un carrosse. *Il nous vint une carrossée de provinciales.* Il est familier.

CARROSSIER

. s. m.

* Faiseur de carrosses. *Sellier-carrossier.*

* *C'est un bon carrossier,* se dit quelquefois D'un cheval épais, traversé, et propre à bien tirer le carrosse.

CARROUSEL

. s. m.

* Espèce de tournoi qui consiste ordinairement en courses de bagues, de têtes, etc., entre plusieurs chevaliers partagés en différentes quadrilles distinguées par la diversité des livrées et des habits. *Faire un carrousel. Ouvrir le carrousel. Un brillant carrousel. Le carrousel du roi. Le carrousel de la Place Royale. Le carrousel des Tuileries, donné par Louis XIV en* 1662.

* Il signifie aussi, Le lieu, la place où l'on a fait un carrousel. *Aller au carrousel.*

CARROUSSE

. s. f.

* T. emprunté de l'allemand. On ne l'emploie que dans cette phrase familière, maintenant très-peu usitée, *Faire carrousse,* Faire débauche, boire avec excès.

CARRURE

. s. f.

* La largeur du dos à l'endroit des épaules. *Voilà un homme d'une belle carrure.*

* Il se dit aussi en parlant D'un habit. *Cet habit est trop large, trop étroit de carrure.*

CARTAYER

. v. n.

* Il se dit D'un cocher qui met une ornière entre les deux chevaux et entre les deux roues de la voiture. *Ce cocher a fort bien cartayé.*

CARTE

. s. f.

* Assemblage de plusieurs papiers collés l'un sur l'autre. *De la carte fine. De la carte bien battue.* Dans ce sens, on emploie plus ordinairement le mot *Carton ;* et on appelle cette sorte de carte *Du carton fin.*

* **CARTE**, signifie aussi, Un petit carton fin, coupé en carré long, qui est marqué, d'un côté, de quelque figure et de quelque couleur, et dont on se sert pour jouer à divers jeux. *Un jeu de cartes. Des cartes de piquet. Jouer aux cartes. Battre* ou mieux *mêler les cartes. Donner, faire les cartes. Être le premier en cartes. Couvrir la carte. Écarter une carte. Faire une carte. Amener une carte. Il lui est rentré une carte qui lui fait beau jeu. Faire des tours de cartes. Escamoter une carte. Filer la carte.*

* *Le dessous des cartes,* La partie colorée des cartes, qui reste cachée quand on donne ou qu'on coupe. *Quand on donne les cartes, il ne faut pas en laisser voir le dessous.*

* À l'Écarté et à quelques autres jeux, *Demander carte,* Proposer d'écarter, de mettre de côté un certain nombre de cartes, pour en prendre de nouvelles.

* Fig. et fam., *Voir, connaître le dessous des cartes,* Apercevoir, connaître les ressorts secrets d'une affaire, d'une intrigue. *Il en sait là-dessus plus qu'un autre, il a vu le dessous des cartes.* On dit de même, *Il y a dans cette affaire un dessous de cartes.* c'est-à-dire, Quelque chose de secret, de caché, dont il faut se défier.

* Prov. et fig., *Si vous n'êtes pas content, prenez des cartes,* se dit À un homme qui est trop difficile à satisfaire, et dont le mécontentement impatiente.

* Fig. et fam., *Brouiller les cartes,* Chercher à mettre du trouble, à embrouiller les affaires. On dit dans un sens analogue, *Les cartes sont bien brouillées.*

* Fig. et fam., *Jouer cartes sur table,* Ne pas dissimuler le motif pour lequel on agit, ne pas cacher les moyens dont on fait usage dans une affaire. *C'est un homme franc, et qui joue toujours cartes sur table.*

* *Tirer les cartes,* Chercher l'avenir dans la disposition fortuite des cartes. *Tirer les cartes à quelqu'un.*

* Fig. et fam., *Château de cartes,* Petite maison de campagne fort enjolivée et peu solidement bâtie ; ce qui se dit par allusion à ces petits châteaux que les enfants font avec des cartes.

* **CARTES**, au pluriel, se dit, par extension, de Ce que les joueurs laissent pour le payement des cartes. *Les cartes valent beaucoup aux domestiques de cette maison. Les domestiques ont les cartes. Mettre aux cartes :* on dit plus ordinairement aujourd'hui, *Mettre au flambeau.*

* **CARTE**, se dit aussi de L'espèce de billet, ordinairement imprimé, qu'on délivre à une personne pour qu'elle soit admise en quelque lieu, ou pour qu'elle puisse, au besoin, faire

reconnaître sa qualité, etc. *Carte de spectacle. Carte d'entrée. Carte d'étudiant. Carte d'électeur. Les agents de police doivent être munis d'une carte. Carte de sûreté. Carte de présence. Etc.*

* *Carte de visite,* ou simplement, *Carte,* Petite carte sur laquelle on a écrit ou fait graver son nom, et qu'on laisse à la porte des personnes qui se trouvent absentes, lorsqu'on va pour leur rendre visite. *J'ai laissé ma carte chez son portier.*

* *Carte d'adresse,* Carte sur laquelle un fabricant, un marchand fait imprimer son adresse et une note des objets qu'il fabrique ou qu'il vend.

* Prov. et fig., *Donner carte blanche à quelqu'un,* Donner plein pouvoir à quelqu'un, l'autoriser à faire tout ce qu'il lui plaira. *Le prince a donné carte blanche à ce général.* On dit dans le même sens, *Avoir carte blanche. J'ai carte blanche là-dessus.*

* **CARTE**, chez les Traiteurs ou Restaurateurs, Liste des mets qu'on peut demander. *Dîner à la carte. Demander la carte. La carte de ce restaurateur est très-variée. Tel mets n'est pas sur la carte.*

* Il signifie aussi, Le mémoire de la dépense d'un repas chez un traiteur ou un restaurateur. *Apportez la carte.* Dans ce sens, on dit quelquefois, *Carte à payer,* ou *Carte payante,* par opposition à la carte des mets.

* **CARTE**, en Géographie, se dit d'Une feuille de papier sur laquelle est représentée quelque partie de la surface du globe terrestre. *Carte de géographie. Carte géographique. Dresser, faire la carte d'un pays. Apprendre la carte. Savoir bien la carte. Entendre la carte. Un recueil de cartes. Cet atlas contient tant de cartes.*

* Il signifie quelquefois, par extension, La connaissance géographique d'un pays. *Apprendre, étudier, montrer la carte d'Allemagne.*

* *Carte universelle.* Voyez **MAPPEMONDE**.

* *Carte générale,* La carte de toute une contrée, par opposition à Celles qui n'en représentent que certaines portions, et qu'on nomme *Cartes particulières.*

* *Carte topographique,* Carte qui donne la représentation exacte et détaillée d'un lieu, d'un canton particulier.

* *Carte hydrographique,* ou *Carte marine,* Carte qui représente les côtes, les mouillages, les sondages et les rumbs de vent.

* *Carte astronomique* ou *céleste,* Carte qui représente les constellations dans la situation qu'elles ont les unes à l'égard des autres.

* *Carte généalogique,* Tableau qui contient toute la généalogie d'une maison.

* Fig. et fam., *Savoir la carte du pays,* ou simplement, *Savoir la carte,* Connaître bien les habitudes, les intérêts, les intrigues d'une société, d'une famille, etc.

* Fig. et fam., *Perdre la carte,* Se troubler, se brouiller, se confondre dans ses idées.

CARTEL

. s. m.

* Défi par écrit pour un combat singulier. Il s'est dit aussi d'Un défi par écrit pour un combat dans une fête, comme aux tournois. *Un cartel de défi. Envoyer un cartel. Donner un cartel. Recevoir, accepter, refuser un cartel.*

* Il signifie aussi, Règlement fait entre deux partis ennemis, pour la rançon ou l'échange des prisonniers. *Régler le cartel. Le cartel est fait. Cartel d'échange.*

* **CARTEL**, se dit aussi de L'ornement qui entoure le cadran de certaines pendules portatives faites pour être appliquées à la muraille, au lambris, dans un appartement ; et souvent de La pendule même. *Un joli cartel. Il n'y a, dans la salle à manger, qu'un simple cartel.*

CARTERON

. s. m.

* *Voyez* **QUARTERON**.

CARTÉSIANISME

. s. m.

* Philosophie de Descartes.

CARTÉSIEN

, IENNE. adj.

* Qui a rapport, qui appartient à la doctrine de Descartes. *La philosophie cartésienne. Les opinions cartésiennes. Les principes cartésiens.*

* Il signifie aussi, Qui a adopté cette doctrine. *Un philosophe cartésien.* Dans ce sens, on l'emploie plus ordinairement comme substantif. *Les newtoniens et les cartésiens.*

CARTHAME

. s. m.

* T. de Botan. Plante, autrement nommée *Safran bâtard*, dont les fleurs servent à teindre en rouge, et qui porte des semences purgatives, appelées *Graines de perroquet*, parce qu'elles sont bonnes pour la nourriture de cet oiseau.

CARTIER

. s. m.

* Celui qui fait et vend des cartes à jouer. *Maître cartier.*

CARTILAGE

. s. m.

* T. d'Anat. Partie blanche, dure, lisse, élastique, privée de sentiment, qui se trouve surtout aux extrémités des os, et qu'on appelle vulgairement le *croquant* dans la viande de boucherie. *Le cartilage du nez. Le cartilage des oreilles.*

CARTILAGINEUX

, EUSE. adj.

* T. d'Anat. Qui est de la nature du cartilage, qui est composé de cartilages. *Les parties cartilagineuses.*

CARTISANE

. s. f.

* Petits morceaux de carton fin, autour desquels on a tortillé du fil, de la soie, de l'or ou de l'argent, et qui font relief dans les dentelles et dans les broderies. *Dentelle à cartisane.*

CARTON

. s. m.

* Carte grosse et forte, faite de papier broyé, battu et collé. *Gros carton. Carton mince. Carton épais. Feuille de carton. Un livre relié avec du carton, en carton. Boîte de carton.*

* *Carton fin,* Celui qui n'est fait que de plusieurs papiers collés les uns sur les autres.

* **CARTON**, se dit aussi d'Une boîte faite de carton, dans laquelle on serre des papiers, ou des bonnets, des dentelles, des rubans, etc. *Carton de bureau. Mettez ces billets dans un carton. Carton de marchande de modes. Carton rond, carré, ovale. Carton de rubans, de dentelles, etc.,* Carton contenant des rubans, des dentelles, etc.

* *Cette pièce de théâtre est restée longtemps dans les cartons,* Elle n'a été jouée que longtemps après avoir été reçue.

* *Carton de dessins,* Grand portefeuille de carton, dans lequel on serre des dessins.

* **CARTON**, se dit encore de La pâte même dont on fait le carton ordinaire, et qui sert à la fabrication de divers autres objets. *Moulures, bas-reliefs de carton. Poupée de carton. Masque de carton. Nez de carton.*

* **CARTON**, en termes d'Imprimerie et de Librairie, se dit d'Un ou de plusieurs feuillets d'impression détachés d'une feuille entière. *Ce volume a tant de feuilles et un carton de deux, de quatre pages.*

* Il se dit plus particulièrement d'Un feuillet qu'on refait, à cause de quelques fautes qu'on y veut corriger, ou de quelque changement qu'on y veut faire. *Faire un carton. Mettre un carton à un livre.*

* **CARTONS**, se dit encore de Dessins en grand, tracés sur du papier, d'après lesquels le peintre fait sa fresque, ou qu'on donne aux ouvriers en tapisseries pour servir de modèles. *Les cartons de Raphaël.*

* Il se dit aussi, en termes d'Architecture, d'Une feuille de carton ou de fer-blanc chantournée qui sert à tracer des profils.

CARTONNAGE

. s. m.

* Action de cartonner un livre, de le relier en carton ; ou L'ouvrage qui en résulte.

CARTONNER

. v. a.

* Relier un livre en carton. *Cartonner un livre.*

* **CARTONNÉ, ÉE. participe**, *Un livre cartonné à la Bradel.*

CARTONNIER

. s. m.

* Celui qui fabrique et vend du carton.

* Il se dit aussi de Celui qui travaille en carton, qui fabrique des objets de carton.

CARTOUCHE

. s. m.

* Sorte d'ornement de sculpture ou de peinture, représentant un carton roulé et tortillé par les bords. *Graver, peindre des armes dans un cartouche. L'inscription que porte ce cartouche.*

CARTOUCHE

. s. f.

* Charge pour le canon, composée de clous, de balles de fusil, et de morceaux de fer enveloppés dans du carton ou enfermés dans une boîte de mitraille. *Canon chargé à cartouche. Tirer à cartouche.* On dit mieux, *Tirer à mitraille.*

* Il signifie aussi, La charge entière d'une arme à feu portative, qui est dans un rouleau de papier. *Déchirer la cartouche avec les dents.*

* Il se dit encore, chez les Artificiers, de Toute sorte de boîte dans laquelle on renferme les matières inflammables, pour en déterminer et en varier les effets. Dans ce sens, il est masculin.

CARTOUCHE

. s. f.

* Il se disait autrefois Du congé absolu ou limité donné à un militaire par un écrit scellé du sceau du régiment.

* *Cartouche jaune,* Cartouche qu'on délivrait à un soldat dégradé, ou renvoyé par punition.

CARTULAIRE

. s. m.

* Recueil d'actes, titres et autres principaux papiers, concernant le temporel d'un monastère, d'un chapitre, ou de quelque église. *Cartulaire de Cluny, etc.*

CARUS

. s. m.

* (On prononce l'S.) T. de Médec. Affection soporeuse, profond assoupissement accompagné d'une complète insensibilité.

CARVI

. s. m.

* T. de Botan. Plante ombellifère, dont les semences sont employées en médecine comme vermifuges et carminatives, et dont on mange les racines, les feuilles et les jeunes pousses. *Le carvi est un bon fourrage.*

CARYATIDE

. s. f.

* *Voyez* **CARIATIDE**.

CARYOPHYLLÉE

. adj. f.

* T. de Botan. Il se dit Des fleurs de l'oeillet, et de toutes celles qui y ressemblent par leur structure. *Fleur caryophyllée.*

* Il se dit aussi, substantivement, de Toute plante qui porte des fleurs caryophyllées. *Les caryophyllées. La famille des caryophyllées.*

CAS

. s. m.

* T. de Grammaire. Il se dit Des différentes désinences que prennent les substantifs, les adjectifs et les participes, dans les langues où ils se déclinent. *Il n'y a point de cas proprement dits dans la langue française, quoiqu'il y ait des désinences différentes dans les pronoms. Ce mot latin, ce mot grec est à tel cas.*

* **CAS**, signifie aussi, Accident, aventure, conjoncture, occasion ; fait arrivé, ou qui peut arriver. *Cas fortuit. Par cas imprévu. Un cas extraordinaire. Cas bien extraordinaire. Un cas étrange. Ce qui est bon dans un cas, ne l'est pas dans un autre. Selon l'exigence du cas. C'est le cas de parler. En tel cas En pareil cas. En ce cas, il faudrait... Vous dites qu'il vient : en ce cas, je vais l'attendre. Le cas est différent. C'est tout un autre cas. Cela*

change le cas. Ce n'est pas là le cas dont il s'agit. Dans le cas contraire. Cas particulier. Le cas est tel. Nous ne sommes pas dans le cas de l'article cité. Ce cas n'a point été prévu par la loi, par le code. Cas rédhibitoire. Au cas, en cas que cela soit. Au cas, en cas que cela arrive. Auquel cas. Le cas avenant. Le cas échéant. Si le cas y échet. Posez le cas. En cas de mort. En cas de rupture.

* *Cas métaphysique,* Hypothèse, supposition par impossible, dont on tire quelque induction. *Voilà un cas bien métaphysique.* Cette locution est maintenant peu usitée.

* Fam., *Être dans le cas de faire une chose,* Avoir occasion ou pouvoir de la faire. *Je suis rarement dans le cas de me trouver avec lui. Je voudrais être dans le cas de vous obliger.*

* Fam., *En cas,* signifie quelquefois, En fait de, en matière de. *En cas de chevaux, vous pouvez vous en rapporter à lui.* Ce sens vieillit.

* *En cas,* s'emploie aussi quelquefois substantivement, et signifie, Supplément, chose préparée pour servir en cas de besoin : il ne se dit guère que dans les maisons des princes, ou familièrement. *C'est un en cas. Le prince s'étant levé avec appétit, se fit servir son en cas de nuit.*

* *En tout cas,* Quoi qu'il arrive, à tout événement. *Je vous payerai dans un mois, je l'espère : en tout cas, je vous donnerai des sûretés suffisantes.*

* **CAS**, se disait autrefois, en Matière criminelle, pour Fait, action, crime. *Le cas dont il est accusé n'est pas graciable.*

* Fam., *Son cas va mal, son cas n'est pas net, son cas est véreux, est sale,* se dit en parlant D'un homme qui est en danger pour quelque crime, pour quelque mauvaise affaire. On dit également, *Il sent son cas véreux,* Il connaît lui-même que son affaire est mauvaise, il sent qu'il a quelque chose à se reprocher.

* Prov., *Tous vilains cas, tous mauvais cas sont reniables,* se dit Lorsqu'un homme a commis une faute grave, et que la honte ou la crainte du châtiment le porte à la nier.

* *Cas privilégiés,* ou *Cas royaux,* Crimes dont les juges royaux pouvaient seuls connaître, quelle que fût la condition de l'accusé. *La fausse monnaie, le duel, étaient des cas privilégiés.*

* *Cas privilégiés,* se disait particulièrement, en Jurisprudence canonique, Des cas dans lesquels le juge séculier prenait connaissance des crimes d'un ecclésiastique, et le jugeait conjointement avec le juge ecclésiastique, nonobstant le privilége clérical.

* *Cas spéciaux,* Les crimes déférés à la chambre des pairs, constituée en haute cour de justice.

* *Pour les cas résultants du procès.* Formule qu'on employait autrefois dans les jugements rendus en matière criminelle, lorsque les preuves n'étaient pas complètes. *Il était accusé d'assassinat ; mais, comme il n'y avait point de preuves suffisantes, il fut condamné aux galères pour les cas résultants du procès.*

* *Cas réservés,* Les péchés dont on ne peut être absous que par le pape ou l'évêque, ou par les prêtres qui ont reçu d'eux un pouvoir spécial. *L'incendie volontaire des églises est un cas réservé au pape.*

* *Cas de conscience,* Difficulté ou question sur ce que la religion permet ou défend en certains cas. *Ce docteur est fort versé dans les cas de conscience. Un cas de conscience fort difficile à résoudre.*

* Par extension, *Je m'en fais un cas de conscience,* Je m'en fais scrupule.

* *Faire cas de quelqu'un* ou *de quelque chose,* L'estimer, en avoir bonne opinion. *Faire grand cas d'un homme. C'est un prince qui sait faire cas des hommes de mérite. Ne faire cas que de l'argent. On ne fait pas grand cas de ce qu'il dit. On n'en fait nul cas.*

* **CAS**, se dit aussi, familièrement, pour Excrément, ordure. *Il a fait son cas au pied d'un mur.*

CAS

, CASSE. adj.

* Qui sonne le cassé. *Cela sonne cas. Une voix casse et enrouée.* Il est vieux.

CASANIER

, IÈRE. adj.

* Qui aime à demeurer chez lui. *C'est l'homme du monde le plus casanier.* On dit dans un sens analogue : *Mener une vie casanière. Être d'humeur casanière. Avoir des goûts casaniers. Etc.*

* Il est aussi substantif. *C'est un casanier, un vrai casanier.*

CASAQUE

. s. f.

* Sorte d'habillement dont on se sert comme d'un manteau, et qui a ordinairement des manches fort larges. *Une casaque pour la campagne. Une casaque pour la pluie. Les mousquetaires portaient des casaques. Casaque de héraut d'armes. Casaque de forçat.*

* Fig. et fam., *Tourner casaque,* Changer de parti.

CASAQUIN

. s. m. Diminutif

* Espèce de déshabillé court, qu'on porte pour sa commodité. Il ne se dit guère aujourd'hui que d'Un vêtement à l'usage des femmes du peuple ou de la campagne.

* Fig. et pop., *Donner sur le casaquin à quelqu'un,* Le battre. *On lui a donné sur le casaquin.*

CASCADE

. s. f.

* Chute d'eau ; eau qui tombe de rocher en rocher. *Il y a des cascades naturelles et des cascades artificielles. La rivière fait une cascade en cet endroit. La cascade de Tivoli. Une belle cascade. La cascade de Saint-Cloud. Faire une cascade dans un jardin.*

* Fig., *Ce discours est plein de cascades, va par cascades,* se dit D'un discours où l'auteur passe tout d'un coup d'une chose à l'autre, sans aucune liaison.

* Fig., *Je ne sais cette nouvelle que par cascades, elle n'est venue à moi que par cascades,* Cette nouvelle a passé par différentes bouches avant d'arriver jusqu'à moi.

* Fig., *Il est arrivé là de cascade en cascade, par cascades,* se dit D'un homme qui, par une suite d'événements, sans avoir de plan apparent et suivi, a été conduit à quelque chose.

CASCATELLE

. s. f.

* Mot emprunté de l'italien, qui signifie, Petite cascade. On ne l'emploie guère que dans cette phrase, *Les cascatelles de Tivoli.*

CASE

. s. f.

* Maison. Il ne se dit guère au propre que Des cabanes où logent les nègres employés à la culture des plantations, dans les colonies.

* Fam., *Le patron de la case*, Le maître de la maison ; ou, par extension, Celui qui a toute autorité dans la maison, quoiqu'il n'en soit pas le maître.

* **CASE**, au Jeu du trictrac, désigne Chacune de ces places qui sont marquées par une espèce de flèche. *Il y a tant de cases au trictrac. Avoir une dame à telle case. Avoir cinq cases remplies, et une dame à la sixième.*

* *Faire une case*, Remplir une case avec deux dames. *Avoir une case difficile à faire. Faire une belle case. Une demi-case.*

* **CASE**, au Jeu des échecs et des dames, désigne Chacun des carrés de l'échiquier sur lequel on joue. *Avancer un pion à la seconde case du roi.*

* **CASE**, se dit aussi Des divisions pratiquées dans un rayon, un tiroir, une boîte, etc., pour y mettre séparément différents objets.

* Il se dit, par extension, Des divisions d'un registre formées par les lignes qui coupent les colonnes transversalement. *Folio* 2 verso, *case* 3.

CASÉEUX

, EUSE. adj.

* T. didactique. Qui est de la nature du fromage. *La partie caséeuse du lait.*

CASEMATE

. s. f.

* T. de Fortification. Souterrain voûté à l'épreuve de la bombe, pour défendre la courtine et les fossés, ou pour loger des troupes au besoin. *Les casemates d'une citadelle.*

CASEMATÉ

, ÉE. adj.

* Il n'est guère usité que dans cette locution, *Bastion casematé*, Bastion où il y a des casemates.

CASER

. v. n.

* T. du Jeu de trictrac. Faire une case, remplir une case avec deux dames. *Caser bien. Caser mal.*

* **CASER**, s'emploie quelquefois activement, et signifie, familièrement, Placer quelqu'un, lui faire avoir une place. *N'ayez point d'inquiétude sur votre avenir, je vous caserai.*

* Il s'emploie, dans un sens analogue, avec le pronom personnel. *Avoir de la peine à se caser. Il est parvenu à se caser.*

* **CASER**, avec le pronom personnel, signifie encore, familièrement, S'établir comme on peut en un lieu. *Il faut bien se caser quelque part, quand on ne peut se loger à l'aise.*

* **CASÉ, ÉE. participe**, Fam., *Le voilà casé, il est casé pour la vie*, Il a une place assurée.

CASERNE

. s. f.

* Bâtiment destiné au logement des troupes. *Tous les soldats furent logés dans des casernes. Belle, vaste caserne. Aller à la caserne. Caserne de cavalerie. Caserne d'infanterie.*

CASERNEMENT

. s. m.

* Action de caserner. *Le casernement des troupes. Effets de casernement.*

CASERNER

. v. n.

* Loger dans des casernes. *La garnison logeait chez les bourgeois, mais on la fit caserner. La moitié de la garnison casernera cet hiver.*

* Il est aussi verbe actif, et signifie, Faire caserner. *Caserner des troupes.*

* **CASERNÉ, ÉE. participe**

CASIER

. s. m.

* Garniture de bureau, composée de plusieurs cases, dans lesquelles on place les papiers ou autres objets que l'on veut tenir en ordre.

CASILLEUX

. adj. m.

* T. de Vitrier. Il se dit Du verre qui se casse au lieu de se couper, quand on y applique le diamant.

CASIMIR

. s. m.

* Étoffe de laine croisée, fine et légère. *Pantalon, gilet de casimir.*

CASOAR

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Oiseau de l'Inde, presque aussi gros, mais moins grand que l'autruche, dont la tête est couverte d'une espèce de casque osseux, et dont le plumage ressemble à du crin. *Le casoar ne vole point.*

CASQUE

. s. m.

* Arme défensive qui garantit la tête, et qui sert de coiffure. *Une armure complète avec le casque, la cuirasse, les brassards, les gantelets, etc. Tous les chevaliers du tournoi avaient le casque en tête. La visière d'un casque. Son casque était surmonté d'un panache. Le cimier d'un casque. Casque de dragon, de cuirassier. La crinière d'un casque.*

* En termes de Botan., *Fleur en casque,* Fleur qui, par sa forme, ressemble à cette armure. *L'aconit porte des fleurs en casque.*

* **CASQUE**, en termes de Blason, se dit de La représentation d'un casque sur l'écusson des armoiries. *Porter le casque de face. Il n'y a que les souverains qui portent le casque ouvert et couronné.*

CASQUETTE

. s. f.

* Coiffure d'homme, faite d'étoffe ou de peau, qui a quelquefois un bord sur le devant. *Beaucoup d'ouvriers portent des casquettes. Casquette de voyage. Ce petit garçon a perdu sa casquette.*

CASSADE

. s. f.

* Mensonge pour plaisanter, ou pour servir d'excuse, de défaite. *Donner une cassade. C'est un donneur de cassades.* Il est familier et vieux.

* À certains Jeux de renvi, comme le brelan, *Faire une cassade,* Faire un renvi avec vilain jeu, afin d'obliger les autres joueurs à quitter. *C'est un grand faiseur de cassades.*

CASSANT

, ANTE. adj.

* Fragile, sujet à se casser, à se rompre ; qui se casse aisément. *C'est dommage que le verre soit si cassant, que la porcelaine soit si cassante. Le cristal est beau, mais il est cassant.*

* Il se dit aussi De certains métaux aigres, et particulièrement du fer. *Il y a du fer qui est fort cassant.*

* *Poires cassantes, qui ont la chair cassante,* Poires qui cassent, qui font une légère résistance sous la dent ; à la différence des autres poires qui fondent dans la bouche, et qui, par cette raison, sont appelées *Poires fondantes. Le bon-chrétien, le martin-sec, et le Messire Jean, sont des poires cassantes.*

CASSATION

. s. f.

* T. de Jurispr. Acte juridique par lequel on casse des jugements, des actes et des procédures. *La cassation d'une procédure. La cassation d'une sentence. La cassation d'un testament.*

* Il se dit plus particulièrement aujourd'hui de La décision par laquelle un arrêt ou un jugement en dernier ressort est annulé. *Demande, pourvoi, recours en cassation. Il y a ouverture à cassation lorsque...*

* *Moyens de cassation,* Les moyens qu'on allègue pour faire casser un arrêt ou un jugement en dernier ressort.

* *Se pourvoir en cassation,* Se pourvoir pour faire casser un arrêt ou un jugement en dernier ressort. On dit de même, *Poursuivre la cassation d'un arrêt, etc.*

* *Cour de cassation,* Le tribunal suprême investi du droit de casser et d'annuler les arrêts ou jugements en dernier ressort, lorsqu'il y a violation ou fausse application des lois, ou inobservation des formes prescrites à peine de nullité. *La cour de cassation siége à Paris. Le délai pour se pourvoir à la cour de cassation est de trois mois en matière civile, et de trois jours en matière criminelle.*

CASSAVE

. s. f.

* Farine faite de la racine de manioc séchée.

* Il se dit aussi Du pain que l'on fait avec cette farine.

CASSE

. s. f.

* Genre de plantes légumineuses, dont plusieurs espèces sont employées en médecine.

* Il se dit plus particulièrement de La pulpe noire, douce et un peu sucrée, contenue dans les gousses longues et ligneuses d'une espèce de casse qui croît en Égypte et aux Indes, et que l'on nomme *Cassier* ou *Canéficier. La casse est laxative. De la casse du Levant. Se*

purger avec de la casse. Prendre de la casse. Prendre de la casse en bol ou dans du petit-lait.

* *Casse en bâton,* se dit, dans le commerce, de La casse qui est encore en gousse.

CASSE

. s. f.

* Peine militaire qui consiste dans la perte d'un grade. *Il craint la casse. Cela mérite la casse.*

* *Lettres de casse,* Ordre écrit que donnait le roi pour casser un officier.

CASSE

. s. f.

* T. d'Impr. Sorte de caisse ou de boîte plate et découverte, composée de deux parties qui forment ensemble un carré, et divisée en petites cases contenant, chacune, tous les caractères d'une même lettre. *Prendre les lettres dans la casse. Travailler à la casse. Casse d'italique. Casse de romain.*

* *Haut de casse,* La partie supérieure de la casse, celle qui contient les capitales et différents autres caractères.

* *Bas de casse.* La partie inférieure de la casse, celle qui est le plus à portée de l'ouvrier, et qui contient les minuscules ou lettres ordinaires, qu'on nomme aussi, pour cette raison, *Lettres du bas de casse.*

* **CASSE**, en termes de Fonderie, Bassin formé vis-à-vis de l'oeil ou de l'ouverture d'un fourneau, dans lequel est reçu le métal fondu qui découle du fourneau.

CASSEAU

. s. m.

* T. d'Impr. Moitié de casse dont les compartiments sont plus grands et plus profonds, et qui sert de réserve pour différents caractères.

CASSE-COU

. s. m.

* On appelle ainsi Un endroit où il est aisé de tomber, si l'on n'y prend garde. *Cet escalier est un vrai casse-cou.*

* **CASSE-COU**, au Jeu de colin-maillard, est le cri par lequel on avertit la personne qui a les yeux bandés qu'elle s'approche d'un endroit où elle pourrait se blesser.

* **CASSE-COU**, dans les Manéges et chez les Maquignons, se dit Des gens employés à monter les chevaux jeunes ou vicieux ; et quelquefois, par extension, d'Un homme qui monte à cheval avec plus de hardiesse que d'habileté. *Cet homme n'est pas bon écuyer, ce n'est qu'un casse-cou.* Il se dit encore, figurément et familièrement, d'Un personnage peu important qui est chargé d'une négociation hasardeuse. *La mission était difficile, on l'a confiée à un casse-cou.*

* **CASSE-COU**, se dit aussi d'Une espèce d'échelle qui n'est soutenue que par une queue.

CASSE-NOISETTE

ou CASSE-NOIX. s. m.

* Petit instrument avec lequel on casse des noisettes ou des noix.

CASSER

. v. a.

* Briser, rompre. *Casser un verre. Casser des noix. Casser des os. Casser les bras à quelqu'un. Casser la tête à quelqu'un d'un coup de massue, d'un coup de pistolet. Se casser le bras, la jambe.* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel régime direct. *Un verre se casse. La corde s'est cassée.* On l'emploie aussi neutralement, dans le sens de Se casser. *La corde cassa. Cette poire casse sous la dent.*

* Prov. et fig., *Qui casse les verres les paye,* Celui qui fait quelque dommage doit le réparer.

* Fig. et fam., *Casser les vitres,* Ne rien ménager dans ses propos.

* Fig. et fam., *Casser la tête,* Assourdir par un grand bruit. *Ces enfants me cassent la tête.*

* *Se casser la tête,* Se la briser ou se la fendre en tombant, en heurtant contre un corps dur.

* Fam. et par exagérat., *Se casser la tête, le nez,* Se blesser à la tête, ou au nez, en se cognant contre quelque chose. *Cet étourdi s'est cassé le nez contre une porte.* On dit de même, *Se casser le cou,* Se blesser en tombant.

* Fig. et fam., *Se casser la tête,* S'appliquer à quelque chose avec une grande contention d'esprit. *Je me suis longtemps cassé la tête pour trouver un expédient.*

* Fig. et fam., *Se casser le nez,* Ne point réussir dans ses projets, ne point venir à bout de ce que l'on a entrepris.

* Fig. et fam., *Se casser le cou,* Ruiner ses affaires, sa fortune. On dit de même, *Casser le cou à quelqu'un.*

* **CASSER**, signifie figurément, Annuler, déclarer nul. *Casser un jugement, un arrêt. Casser un mariage. Casser un testament, un contrat.*

* *Casser un officier,* Le chasser du service. *Ce capitaine fut cassé pour ne s'être rendu à l'armée que le lendemain de l'action.*

* *Casser un sergent, un caporal,* Les priver de leur grade, et les réduire à la condition de simples soldats.

* *Casser aux gages,* Ôter à quelqu'un son emploi et les appointements qui y sont attachés. *On l'a cassé aux gages. Il est cassé aux gages.* Cela se dit aussi, figurément, D'un supérieur qui ôte sa confiance à son inférieur.

* **CASSER**, signifie aussi, Affaiblir, débiliter ; et, en ce sens, il ne se dit que Des choses qui ruinent la santé. *Les fatigues de la guerre, les débauches, l'ont fort cassé.*

* Il s'emploie, dans un sens analogue, avec le pronom personnel. *C'est un homme qui commence à se casser. Il se casse depuis quelque temps.*

* **CASSÉ, ÉE. participe**, *Un verre cassé. Un bras cassé. Un arrêt cassé. Un caporal, un sergent cassé. Un homme cassé aux gages. Un homme extrêmement cassé. Un homme cassé de vieillesse. Voix cassée.*

* Prov. et fig., *Il en payera les pots cassés,* On fera retomber sur lui le dommage, la perte, on s'en vengera sur lui.

CASSEROLE

. s. f.

* Ustensile de cuisine, qui sert à divers usages. *Casserole de cuivre. Casserole de terre cuite.*

CASSE-TÊTE

. s. m.

* Espèce de massue, faite de pierre ou de bois très-dur, dont plusieurs peuples sauvages se servent dans les combats.

* Il se dit aussi, figurément et familièrement, d'Un vin gros et fumeux qui porte à la tête, qui la rend pesante. *Les gros vins d'Orléans sont des casse-tête.*

* Il se dit encore, figurément et familièrement, d'Un travail qui exige une forte application, d'un calcul long et embrouillé, d'un jeu où il y a beaucoup de combinaisons, comme les échecs. *Ce problème est un vrai casse-tête.*

CASSETIN

. s. m.

* T. d'Impr. Chacune des petites cases ou cellules de différentes grandeurs qui divisent une casse d'imprimerie. *Chaque lettre a son cassetin.*

CASSETTE

. s. f.

* Petit coffre où l'on serre ordinairement des objets précieux et de peu de volume. *On lui a pris ses pierreries dans sa cassette. Il avait tout son argent dans une cassette. Saisir, ouvrir une cassette.*

* *La cassette du roi,* Son trésor particulier. *Le roi a donné à un tel une pension sur sa cassette.*

CASSEUR

. s. m.

* Il n'est guère usité que dans ces phrases proverbiales et populaires :

* *Un grand casseur de raquettes,* Un homme vert et vigoureux. *Il se vante fort, et se donne pour un grand casseur de raquettes.*

* *Un casseur d'assiettes,* Un tapageur, un querelleur.

CASSIER

. s. m.

* Arbre qui porte la casse, et que l'on nomme aussi *Canéficier*.

CASSINE

. s. f.

* Il se dit, en termes de Guerre, d'Une petite maison détachée au milieu des champs, où l'on peut s'embusquer, se retrancher. *On délogea les ennemis de plusieurs cassines.*

* Il se dit aussi, dans quelques parties de la France, d'Une petite maison de plaisir hors de la ville. *Une jolie cassine.*

CASSIOPÉE

. s. f.

* T. d'Astron. Constellation de l'hémisphère septentrional.

CASSIS

. s. m.

* (Quelques-uns écrivent, *Cacis*. On prononce l'S finale.) Espèce de groseillier, dont les fruits noirs et aroma tiques viennent en grappes. *Les feuilles et l'écorce du cassis sont employées en médecine.*

* Il se dit, par extension, d'Une sorte de ratafia qui se fait avec le fruit du cassis. *Boire du cassis. Un verre de cassis. Le cassis est stomachique.*

CASSOLETTE

. s. f.

* Vase dans lequel on fait brûler ou évaporer des parfums, et qui a ordinairement un couvercle percé d'ouvertures par lesquelles s'échappe la fumée ou la vapeur. *Une cassolette d'argent. Mettre du feu sous une cassolette. Les architectes emploient des cassolettes de sculpture dans les ornements.*

* Il se dit aussi de L'odeur même qui s'exhale de la cassolette. *Voilà une bonne cassolette.*

* Fam. et iron., *Quelle cassolette ! Voilà une terrible cassolette !* se dit D'une mauvaise odeur.

CASSON

. s. m.

* Pain informe de sucre fin. *Sucre en cassons.*

CASSONADE

. s. f.

* Sucre qui n'a été raffiné qu'une fois. *Ces confitures ne sont faites qu'avec de la cassonade.*

CASSURE

. s. f.

* Il se dit de L'endroit où un objet est cassé. *Raccommoder une cassure. La cassure de ce métal offre des points brillants.* On dit familièrement, *La cassure de son bras est bien reprise.*

CASTAGNETTE

. s. f.

* Instrument composé de deux petits morceaux de bois creusés, que l'on tient dans la main, et que l'on frappe l'un contre l'autre en cadence, en mettant les deux concavités l'une contre l'autre. *Une paire de castagnettes. Jouer des castagnettes. Danser avec des castagnettes.*

CASTE

. s. f.

* Il se dit Des tribus dans lesquelles sont divisés les peuples de l'Inde. *Il y a quatre castes principales. La caste des brahmanes. La caste des guerriers. La caste des marchands. La caste des serfs. Caste mixte.*

* Il se dit quelquefois, par extension, de Certaines classes de personnes, pour les distinguer du reste de la nation à laquelle elles appartiennent ; et alors il ne s'emploie guère que par dénigrement. *Les prétentions de cette caste. L'esprit de caste. Il a tous les préjugés de sa caste.*

CASTEL

. s. m.

* Vieux mot d'où est venu celui de Château. Il s'emploie encore dans le langage familier. *Un vieux castel. Un petit castel. Il vit retiré dans son humble castel.*

CASTILLE

. s. f.

* Débat, démêlé, différend de peu d'importance. Il n'est plus guère usité que dans ces phrases familières : *Ils ont toujours quelque castille ensemble ; il s sont toujours en castille.*

CASTINE

. s. f.

* Pierre calcaire, d'un gris blanchâtre, qui, mêlée avec certains minerais de fer, en facilite la fusion.

CASTOR

. s. m.

* Quadrupède mammifère de l'ordre des Rongeurs, qui habite ordinairement dans les lieux aquatiques, et dont l'espèce unique est commune au nord des deux continents. *Les castors du Canada font des digues et se construisent des habitations. Les castors d'Europe vivent la plupart dans des terriers. Poil de castor. Peau de castor. Chapeau de castor. Drap de castor. Ras de castor.*

* Il signifie aussi, Le chapeau même qui se fait avec le poil du castor. *Acheter un castor. Un castor neuf. Un vieux castor. Un castor ras, lustré.*

* *Demi-castor,* Chapeau qui n'est pas fait entièrement de poil de castor, et dans lequel il entre d'autres poils et de la laine.

* Fig. et fam., *C'est un demi-castor,* se dit D'un homme dont la conduite est plus qu'équivoque.

CASTORÉUM

. s. m.

* (On prononce *Castoréome.*) Substance grasse et odorante, que l'on tire des aines du castor, et qu'on emploie en médecine comme antispasmodique.

CASTORINE

. s. f.

* Étoffe de laine légère et soyeuse. *Une redingote de castorine.*

CASTRAMÉTATION

. s. f.

* L'art de camper. Il se dit surtout en parlant de La manière de camper des anciens. *Ce livre traite de la castramétation des Grecs, des Romains.*

CASTRAT

. s. m.

* Chanteur qu'on a châtré dans l'enfance, pour lui conserver une voix semblable à celle des enfants et des femmes. *Les castrats chantent les, dessus. Voix de castrat.*

CASTRATION

. s. f.

* T. de Chirur. Opération par laquelle on châtre un homme, un animal.

* Il se dit aussi, en Botanique, d'Une opération analogue, par laquelle on ôte à une plante la faculté de produire des semences.

CASUALITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui n'a rien de certain, d'assuré. Il est peu usité.

CASUEL

, ELLE. adj.

* Fortuit, accidentel, qui peut arriver ou n'arriver pas. *Cela est casuel, est fort casuel.*

* *Emplois casuels, charges casuelles,* s'est dit Des emplois révocables, des charges que des familles pouvaient perdre par la mort de ceux qui en étaient pourvus.

* *Droits casuels,* Certains profits de fief qui arrivaient fortuitement, comme les lods et ventes, etc. *Le droit d'aubaine était un droit casuel.*

* *Parties casuelles,* Droits et revenus éventuels qui étaient perçus au profit de l'État. *Trésorier des parties casuelles.* Il se disait aussi Du bureau établi pour le recouvrement de ces sortes de droits. *Payer une charge aux parties casuelles. Une quittance des parties casuelles.*

* *Charge vacante aux parties casuelles,* Charge qui vaquait au profit du roi.

* **CASUEL**, est aussi substantif masculin, et signifie, Le revenu, le gain casuel que l'on retire d'une chose, par opposition au revenu, au gain fixe. *Le casuel de cette terre vaut mieux que le revenu certain. Le casuel d'une cure. Il a tant de traitement, et un bon casuel.*

CASUELLEMENT

. adv.

* Fortuitement, par hasard. Il n'est guère usité.

CASUISTE

. s. m.

* Théologien qui enseigne la morale religieuse, et qui résout les cas de conscience. *Casuiste sévère. Casuiste rigide. Casuiste relâché. Les anciens casuistes. Les casuistes modernes. Consulter les casuistes. Le casuiste le plus sûr, c'est la conscience d'un homme de bien.*

CATACHRÈSE

. s. f.

* (On prononce *Catakrèse.*) Figure, espèce de métaphore qui consiste dans l'abus d'un terme, comme : *Ferré d'argent, aller à cheval sur un bâton.*

CATACLYSME

. s. m.

* T. didactique. Grande inondation.

CATACOIS

. s. m.

* T. de Marine. *Voyez* **CACATOIS**.

CATACOMBES

. s. f. pl.

* Cavités souterraines ou excavations d'anciennes carrières, dans lesquelles on enterrait les corps morts. *Les catacombes de Rome. Les catacombes de Naples. Plusieurs martyrs furent enterrés dans les catacombes. Visiter les catacombes. Il y a près de Paris des catacombes où l'on dépose les ossements tirés des cimetières.*

CATACOUSTIQUE

. s. f.

* T. de Physique. Partie de l'acoustique qui a pour objet les propriétés des échos.

CATADIOPTRIQUE

. s. f.

* T. de Physique. Partie de l'optique qui s'occupe des effets réunis de la lumière réfléchie et de la lumière réfractée. On l'emploie aussi adjectivement. *Télescope catadioptrique,* Télescope composé de miroirs qui réfléchissent les rayons, et de verres qui les réfractent.

CATADOUPE

ou CATADUPE. s. f.

* Cataracte, chute d'un fleuve. *Les catadoupes du Borysthène.*

CATAFALQUE

. s. m.

* Estrade, décoration funèbre qu'on élève au milieu d'une église, pour y placer le cercueil ou la représentation d'un mort à qui l'on veut rendre les plus grands honneurs. *On éleva pour ce prince un magnifique catafalque.*

CATAIRE

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes labiées, dont une espèce a reçu le nom vulgaire d'*Herbe aux chats,* parce que son odeur forte plaît beaucoup à ces animaux.

CATALECTES

. s. m. pl.

* Il se dit d'Un recueil de fragments, de morceaux détachés.

CATALECTIQUE

. adj.

* Il se dit D'un vers grec ou latin auquel il manque une syllabe.

CATALEPSIE

. s. f.

* T. de Médec. Maladie caractérisée par la suspension complète des sensations et des mouvements volontaires, et par la faculté qu'ont les membres de conserver la position qu'on leur donne.

CATALEPTIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Qui est attaqué de la catalepsie, ou Qui a rapport à la catalepsie.

CATALOGUE

. s. m.

* Liste, dénombrement. *Un catalogue de livres. Le catalogue d'une bibliothèque. Catalogue par ordre alphabétique, par ordre de matières. Rayer un livre d'un catalogue. Le catalogue des plantes. Le catalogue des tableaux d'une exposition publique. Le catalogue des saints.*

CATALPA

. s. m.

* T. de Botan. Arbre d'agrément, originaire de la Caroline, dont les fleurs, d'un beau blanc ponctué de rouge, sont disposées en corymbe à l'extrémité des rameaux.

CATAPLASME

. s. m.

* Espèce d'emplâtre propre à fomenter, à fortifier une partie débilitée, à amollir et résoudre les duretés. *Faire un cataplasme. Appliquer un cataplasme. Cataplasmes toniques. Cataplasmes émollients. Cataplasme de farine de lin.*

CATAPULTE

. s. f.

* Machine de guerre dont les anciens se servaient pour lancer des pierres ou des traits.

CATARACTE

. s. f.

* Opacité plus ou moins complète du cristallin ou de sa membrane, qui s'oppose à la vision en interceptant le passage des rayons lumineux. *Avoir la cataracte. L'oculiste lui a ôté, lui a enlevé la cataracte. On lui a fait l'opération de la cataracte par extraction, par abaissement.*

CATARACTE

. s. f.

* Saut, chute des eaux d'une grande rivière, lorsqu'elles se précipitent d'un lieu très-élevé. *Les cataractes du Nil. Le Rhin a deux cataractes.*

* **CATARACTES**, se dit aussi d'Une grande abondance d'eaux qui tombent du ciel : dans cette acception, il n'est guère usité que lorsqu'il s'agit Du déluge universel. *Les cataractes du ciel furent ouvertes.*

* Prov. et fig., *Lâcher les cataractes,* Laisser débonder sa colère, sou indignation.

CATARACTÉ

, ÉE. adj.

* T. de Médec. Qui est affecté de la cataracte. *OEil cataracté. Cet homme est cataracté.*

CATARRHAL

, ALE. adj.

* T. de Médec. Qui appartient ou qui a rapport au catarrhe. *Affection catarrhale. Épidémie catarrhale.*

CATARRHE

. s. m.

* T. de Médec. Il se dit de Tout écoulement d'un liquide, plus ou moins clair ou épais, par une membrane muqueuse, quelle qu'en soit d'ailleurs la cause. *Catarrhe pulmonaire. Catarrhe de la vessie. Etc.*

* Il signifie communément, Un gros rhume. *Son catarrhe le fait tousser beaucoup. Catarrhe suffocant.*

CATARRHEUX

, EUSE. adj.

* T. de Médec. Qui est sujet aux catarrhes. *Un vieillard catarrheux.*

* Il s'est employé aussi comme synonyme de *Catarrhal.*

CATASTROPHE

. s. f.

* Le dernier et principal événement d'un poëme dramatique. Il se dit surtout Du dénoûment funeste d'une tragédie. *On doit préparer habilement la catastrophe. L'intérêt s'affaiblit, si la catastrophe est trop prévue.*

* Il signifie, par extension, Grand malheur, révolution funeste, fin déplorable. *Affreuse, terrible, sanglante catastrophe. Ce tremblement de terre fut une épouvantable catastrophe. Nous touchons à la catastrophe. Cette catastrophe inattendue allait tout changer. Sa vie a fini par une cruelle catastrophe.*

CATÉCHISER

. v. a.

* Instruire des mystères de la foi, et des principaux points de la religion chrétienne. *Catéchiser les infidèles, les ignorants, les enfants.*

* Il signifie, figurément et familièrement, Tâcher de persuader quelque chose à quelqu'un, lui dire toutes les raisons qui peuvent l'engager à faire une chose. *Je l'ai long-temps catéchisé, mais inutilement. Il faut un peu le catéchiser.*

* Il signifie aussi, familièrement, Bien instruire quelqu'un de ce qu'il doit faire ou dire. *Avant de l'envoyer là, je l'ai bien catéchisé. Ses réponses sont trop adroites, il paraît qu'on l'a catéchisé.*

* **CATÉCHISÉ, ÉE. participe**

CATÉCHISME

. s. m.

* Instruction sur les principes et les mystères de la foi. *Faire le catéchisme. Aller au catéchisme. Un enfant qui sait bien son catéchisme. Le catéchisme du concile de Trente. Enseigner le catéchisme. Réciter le catéchisme. Dire son catéchisme.*

* Il signifie aussi, Le livre qui contient cette instruction. *Acheter un catéchisme. Lire le catéchisme.*

* Fig. et fam., *Faire le catéchisme à quelqu'un*, Le mettre au fait, l'endoctriner. *On lui a fait son catéchisme.* Dans un sens analogue, *Il sait son catéchisme.*

* **CATÉCHISME**, est aussi, par extension, Le titre donné à certains ouvrages qui contiennent l'exposition abrégée de quelque science, et qui sont rédigés par demandes et par réponses. *Catéchisme d'économie politique.*

CATÉCHISTE

. s. m.

* Celui qui enseigne le catéchisme aux enfants. *C'est le catéchiste de la paroisse.*

CATÉCHUMÈNE

. s. des deux genres

* (On prononce *Catékumène.*) Il se dit d'Une personne qu'on instruit pour la disposer au baptême. *Les catéchumènes. Les nouveaux catéchumènes. Une jeune catéchumène.*

CATÉGORIE

. s. f.

* T. de Logique. Sorte de classe dans laquelle on range plusieurs choses qui sont d'espèce différente, mais qui appartiennent à un même genre. *Les dix catégories d'Aristote. La catégorie de la substance, de l'accident, etc.*

* Il se dit quelquefois, dans un sens plus général, de Toute classe dans laquelle on range plusieurs objets d'une même nature. *Établir des catégories.*

* Par extension, *Ces deux choses ne sont pas de même catégorie,* Elles ne sont pas de même nature, ou Elles ne s'accordent pas ensemble.

* Fig. et fam., *Ces gens-là sont de même catégorie,* Ils sont de même caractère, ils ont les mêmes moeurs. Cette phrase s'emploie ordinairement en mauvaise part.

CATÉGORIQUE

. adj. des deux genres

* Qui est selon la raison, qui est à propos ; ou Qui est clair, précis. *Une réponse catégorique. Cela n'est pas catégorique.*

CATÉGORIQUEMENT

. adv.

* Pertinemment, à propos ; ou D'une manière claire, précise. *Il a parlé catégoriquement. Répondre catégoriquement.*

CATHARTIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Qui est très-purgatif, mais moins que les drastiques.

CATHÉDRALE

. adj. f.

* Il se dit De la principale église d'un évêché, de l'église où est le siége de la résidence de l'évêque. *Église cathédrale. Un chanoine de l'église cathédrale.*

* Il est aussi substantif. *La cathédrale. Un chanoine de la cathédrale.*

CATHÉDRANT

. s. m.

* Celui qui préside à une thèse de théologie ou de philosophie. Il est maintenant peu usité.

CATHÉRÉTIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Il se dit Des médicaments qui rongent, qui détruisent les excroissances charnues.

CATHÉTER

. s. m.

* (On prononce l'R.) Instrument de chirurgie, sonde creuse et recourbée, faite pour être introduite dans la vessie.

CATHOLICISME

. s. m.

* Communion ou religion catholique. *Embrasser le catholicisme.*

CATHOLICITÉ

. s. f.

* Il se dit, soit De la doctrine de l'Église catholique, soit Des personnes qui en font profession. *La catholicité d'une opinion. On doute de la catholicité de cet écrivain.*

* Il se prend quelquefois pour Tous les pays catholiques. *C'est un usage reçu dans la catholicité, dans toute la catholicité.*

CATHOLICON

. s. m.

* Espèce de remède ainsi appelé, ou parce qu'il est composé de plusieurs sortes d'ingrédients, ou parce qu'on le croyait autrefois propre à toutes sortes de maladies. *Catholicon simple. Catholicon double. Ordonner, acheter, prendre du catholicon. Se purger avec du catholicon.*

CATHOLIQUE

. adj. des deux genres

* Qui est universel, qui est répandu partout. Il ne se dit que De la religion romaine, et De ce qui n'appartient qu'à elle. *La foi catholique. La religion catholique. L'Église catholique, apostolique et romaine. Il a toujours eu des sentiments, des opinions très-catholiques.*

* Fig. et fam., *Cela n'est pas catholique,* Cela n'est pas conforme à la morale, au devoir.

* *Le Roi Catholique, Sa Majesté Catholique,* Le roi d'Espagne.

* *Cantons catholiques,* Les cantons suisses qui font profession de la religion catholique.

* *Pays-Bas catholiques.* Nom que l'on donnait autrefois à la Belgique, par opposition à la Hollande, devenue protestante.

* **CATHOLIQUE**, est aussi substantif, en parlant Des personnes. *Un catholique. Une catholique. Un bon catholique.*

* Prov. et fig., *Catholique à gros grains,* Catholique qui ne se fait pas scrupule de bien des choses défendues par la religion.

CATHOLIQUEMENT

. adv.

* Conformément à la foi de l'Église catholique. *Il a prêché, il a écrit très-catholiquement.*

CATI

. s. m.

* Apprêt propre à rendre les étoffes plus fermes et plus lustrées. *Donner le cati à du drap.*

CATIMINI

(EN). loc. adv.

* En cachette, à la manière des chats. *Il a fait cela en catimini. Elle est venue en catimini.* Il est familier.

CATIN

. s. f.

* Femme ou fille de mauvaises moeurs. *C'est une franche catin.* Il est familier et un peu libre.

CATIN

. s. m.

* Bassin qui sert à recevoir un métal fondu.

CATIR

. v. a.

* Donner le lustre à une étoffe. *Catir du drap. Catir à chaud. Catir à froid.*

* **CATI, IE. participe**

CATISSEUR

. s. m.

* Ouvrier qui donne le cati aux étoffes.

CATOGAN

. s. m.

* Noeud qui retrousse les cheveux et les attache près de la tête. *Le catogan n'est plus de mode.*

CATON

. s. m.

* Nom d'un Romain célèbre par l'austérité de ses moeurs. On l'emploie, figurément et familièrement, en parlant d'Un homme très-sage, ou qui affecte de l'être. *C'est un Caton. Il fait le Caton.*

CATOPTRIQUE

. s. f.

* T. de Physique. Partie de l'optique qui explique les effets de la réflexion de la lumière. *Un traité de catoptrique.*

* Il est quelquefois adjectif des deux genres, et se dit alors De ce qui a rapport à la catoptrique. *Télescope catoptrique.*

CAUCHEMAR

. s. m.

* Oppression ou étouffement qui survient quelquefois durant le sommeil, en sorte qu'on croit avoir un poids énorme sur l'estomac, mais qui cesse dès qu'on vient à se réveiller. *Être sujet au cauchemar. Avoir le cauchemar.*

* Fig. et fam., *Cet homme donne le cauchemar, est un véritable cauchemar,* se dit D'un homme très-ennuyeux, très-importun.

CAUCHOIS

. adj. m.

* Il s'emploie particulièrement dans cette locution, *Pigeons cauchois,* Gros pigeons, ainsi nommés parce que les pigeons de Caux en Normandie sont plus gros que ceux des autres lieux.

CAUDATAIRE

. s. m.

* Celui qui porte la queue de la robe d'un cardinal.

* Il se prend aussi adjectivement. *Gentilhomme caudataire.*

CAUDEBEC

. s. m.

* Espèce de chapeau de laine, dont la première fabrique fut établie dans la ville de Caudebec. *Acheter un caudebec.* Il est vieux.

CAULICOLES

. s. f. pl.

* T. d'Archit. Tiges qui sortent d'entre les feuilles d'acanthe, et qui sont roulées en volutes sous le tailloir du chapiteau corinthien.

CAURIS

ou CORIS. s. m.

* Petite coquille qui sert de monnaie dans plusieurs contrées de l'Inde et de l'Afrique. *Payer en cauris.*

CAUSAL

, ALE. adj.

* *Voyez* **CAUSATIF, IVE**.

CAUSALITÉ

. s. f.

* T. didactique. Manière dont une cause agit.

CAUSATIF

, IVE. adj.

* T. de Grammaire. Il se dit Des mots, des conjonctions qu'on emploie quand on veut énoncer la raison de ce qui a été dit. Car, Parce que, *sont des conjonctions causatives.*

CAUSE

. s. f.

* Principe, ce qui fait qu'une chose est, a lieu. *Dieu est la première de toutes les causes, la cause des causes, la souveraine cause, la cause universelle, la cause première. Il y a différents genres de causes. Cause principale. Cause instrumentale. Cause matérielle. Cause formelle. Cause efficiente. Cause physique. Cause morale. Cause occasionnelle. Cause prédisposante. Cause occulte ; etc. Enchaînement de causes et d'effets. Il y a des effets dont les causes nous sont inconnues. Remonter, aller à la cause. Rechercher, découvrir, reconnaître, indiquer une cause, des causes. À quelle cause attribue-t-on sa maladie ? On n'a point encore déterminé, assigné la véritable cause de ce phénomène. Il ne s'est point trompé sur les causes de cet événement. Causes éloignées. Telles furent les causes qui amenèrent cette révolution.*

* *Causes secondes,* Les êtres créés, considérés comme ayant reçu de Dieu, cause première, la faculté de produire des effets. *Dieu laisse agir les causes secondes.*

* *Cause finale,* Ce qu'on se propose pour but. *La gloire de Dieu doit être la cause finale de toutes nos actions.* Il se dit plus particulièrement de La fin, du but pour lequel on suppose que chaque chose a été faite, créée. *La doctrine des causes finales.*

* *Être cause,* Occasionner. Il se dit Des personnes et des choses. *Vous êtes cause de mon bonheur. Il fut cause de la perte de tous les siens. Si je n'ai pas fait tout ce que je devais, c'est vous qui en êtes cause. Il est cause que je vous ai parlé. Cet événement est cause de tous les désordres qui sont arrivés. Les affaires qui me sont survenues sont cause que je n'ai pu aller vous voir.* On dit quelquefois, avec l'article, *Être la cause,* dans le même sens d'Occasionner. *Elle peut mourir de douleur, et vous en serez la cause. Son humilité fut la cause de sa gloire. Être la cause innocente, involontaire d'un accident, du malheur, de la ruine de quelqu'un, etc.*

* **CAUSE**, signifie aussi, Motif, sujet, occasion, raison. *Cause légitime. Juste cause. Il n'a point fait cela sans cause. Il se formalise sans cause. C'est à juste cause, ce n'est pas sans cause qu'il agit de la sorte. Pour quelle cause les a-t-on arrêtés ? Cela vous étonne, je vous en expliquerai les causes.*

* Il se dit particulièrement, en Jurisprudence, Du motif pour lequel une personne se détermine à contracter. *Il n'y a pas d'obligation valable sans cause. La cause licite d'une obligation. La cause n'a pas besoin d'être exprimée. Cause fausse. Cause illicite.*

* *Parler avec connaissance de cause, agir en connaissance de cause,* Parler, agir avec pleine connaissance de ce qu'on dit, de ce qu'on fait.

* Fam., *Et pour cause,* se dit, sans rien ajouter, Quand on ne veut pas s'expliquer sur les motifs qu'on a, ou qu'un autre peut avoir, de faire ou de ne pas faire quelque chose. *Je veux faire cela, je ne veux pas faire cela, et pour cause. Il ne le fera pas, et pour cause.*

* En style de Chancellerie, *À ces causes,* En considération de ce qui vient d'être exposé.

* **CAUSE**, se dit encore d'Un procès qui se plaide et qui se juge à l'audience. *Mettre une cause au rôle. Faire appeler une cause. Plaider une cause. Personne ne peut être juge dans sa propre cause. Obtenir gain de cause. Gagner sa cause. Perdre sa cause. Prendre le fait et cause. Prendre fait et cause. Cause appelée. Cause remise. Bonne, mauvaise cause. Cause imperdable. Cause douteuse. Cause embrouillée. Causes célèbres. Cause d'apparat. Cause sommaire. En cause d'appel.*

* *Être en cause,* Être partie au procès. *Mettre, appeler en cause,* Rendre quelqu'un partie au procès. *Mettre hors de cause,* Déclarer qu'une personne ne doit point être partie au procès. On dit dans un sens analogue, *Être hors de cause.*

* *En tout état de cause,* Quel que soit l'état du procès. *La prescription peut être opposée en tout état de cause.* Cette phrase s'emploie aussi quelquefois dans le discours ordinaire.

* Fig., *Avoir gain de cause,* Obtenir l'avantage dans une discussion ; et, dans le sens opposé, *Donner gain de cause. Je mis fin à ce débat, en donnant gain de cause à mon adversaire.* On dit aussi, *Avoir, donner cause gagnée.*

* *Ayant cause.* Voyez **AYANT**.

* Fam., *Avocat sans cause,* Avocat qui n'est point employé.

* *Cause grasse,* Cause que les clercs du palais choisissaient ou inventaient pour plaider entre eux, aux jours gras, et dont le sujet était plaisant.

* **CAUSE**, signifie, par extension, Intérêt, parti. *La cause de Dieu. La cause du prochain. La cause des rois. La cause publique. La cause des pauvres. La cause de l'Église. La cause de l'État. La cause de l'humanité, de la religion, de la vertu, etc. Défendre, soutenir, favoriser la bonne cause. Abandonner une mauvaise cause. Embrasser une cause. Cause désespérée.*

* *Prendre le fait et cause de quelqu'un,* et plus ordinairement, *Prendre fait et cause pour quelqu'un,* Se déclarer pour quelqu'un, prendre son parti, le défendre.

* *Faire cause commune avec quelqu'un,* Unir ses intérêts aux siens, se liguer avec lui. *Je ferai cause commune avec vous. Faisons cause commune.*

* **À CAUSE DE. loc. prépositive**, Pour l'amour de, en considération de. *À cause de lui. À cause de cela.*

* **À CAUSE QUE. loc. conjonctive**, Parce que.

CAUSER

. v. a.

* Être cause, occasionner. *Il a pensé causer un grand malheur. Causer du dommage. Causer la guerre. Causer de la joie. Causer de la douleur, du chagrin. Causer du scandale.*

* **CAUSÉ, ÉE. participe**

CAUSER

. v. n.

* S'entretenir familièrement avec quelqu'un. *Ils ont été une heure à causer ensemble. Nous causâmes longtemps de cette affaire. Ils ont causé d'affaires.*

* Fam., *Causer de choses et d'autres,* S'entretenir familièrement de diverses choses sans contention d'esprit.

* Fig. et fam., *Causer de la pluie et du beau temps,* Causer de choses peu importantes.

* Elliptiq., *Causer littérature, voyages, etc.,* Causer de littérature, de voyages, etc.

* **CAUSER**, veut dire aussi, familièrement, Parler trop, parler inconsidérément. *Ne lui dites que ce que vous voudrez que tout le monde sache, car il aime à causer.*

* Il signifie également, Parler avec malignité. *N'allez pas si souvent dans cette maison, on en cause.*

* **CAUSÉ, ÉE. participe**

CAUSERIE

. s. f.

* Babil, action de causer. *C'est une causerie perpétuelle.*

* Il signifie quelquefois, Propos indiscret. *Ses causeries finiront par nous compromettre.* Dans les deux sens, il est familier.

CAUSEUR

, EUSE. adj.

* Qui aime à causer. *Quel homme causeur ! Cette femme est bien causeuse. Il est d'humeur causeuse.*

* Il est aussi substantif. *Faites taire ces causeurs. Une causeuse. Insupportable causeur.*

* Il se dit quelquefois Des personnes qui parlent indiscrètement, qui ne gardent point le secret. *Ne dites rien à cet homme-là, c'est un causeur. Cette femme n'est qu'une causeuse.* Il est familier.

CAUSEUSE

. s. f.

* Petit canapé où peuvent s'asseoir deux personnes.

CAUSTICITÉ

. s. f.

* T. de Médec. Qualité, propriété des substances caustiques. *La causticité des acides.*

* Il signifie figurément, dans le langage ordinaire, Malignité, inclination à dire ou à écrire des choses mordantes, satiriques. *Sa causticité lui a fait bien des ennemis.*

* Il se dit aussi Des traits mordants, des propos satiriques. *Il y a dans cette épigramme plus de causticité que de finesse.*

CAUSTIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Brûlant, corrosif. Il se dit Des substances qui ont la propriété de brûler ou de désorganiser, par leur action chimique, les matières animales. *Remède caustique. Substance caustique.*

* Il s'emploie figurément, dans le langage ordinaire, et signifie, Mordant, satirique, malin. *Homme caustique. Humeur caustique. Propos caustique.*

* Il est aussi substantif masculin, mais dans le sens propre seulement. *La pierre infernale est un caustique. Employer les caustiques.*

CAUSTIQUE

. s. f.

* T. de Dioptrique et de Catoptrique. La courbe sur laquelle concourent les rayons successivement réfléchis ou rompus par une surface. *Caustique par réflexion. Caustique par réfraction.*

CAUTÈLE

. s. f.

* Finesse, ruse. Il est vieux.

* Il signifie, en termes de Droit canon, Précaution ; et n'est usité que dans cette phrase, *Absolution à cautèle.*

CAUTELEUSEMENT

. adv.

* Avec ruse, avec finesse. Il se prend toujours en mauvaise part. *Il a fait cela cauteleusement.*

CAUTELEUX

, EUSE. adj.

* Rusé, fin. Il se prend toujours en mauvaise part. *C'est un esprit malin et cauteleux.*

CAUTÈRE

. s. m.

* T. de Médec. Médicament qui brûle ou désorganise les parties vivantes sur lesquelles on l'applique. *Pierre à cautère. Appliquer un cautère.*

* *Cautère actuel,* Chaleur très-vive concentrée sur quelque partie au moyen d'un instrument quelconque de métal rougi au feu. Il se dit aussi de L'instrument même.

* *Cautère potentiel,* Toute composition qui a constamment et par elle-même la faculté de brûler et de corroder.

* **CAUTÈRE**, se dit aussi de L'espèce de plaie qui résulte de l'application d'un cautère, et dont on entretient à dessein la suppuration. *Avoir un cautère au bras, derrière la tête, etc. Panser un cautère. Pois à cautère. Laisser fermer un cautère.*

* Prov., fig. et pop., *C'est un cautère sur une jambe de bois,* se dit D'un remède qui ne peut servir à rien.

CAUTÉRÉTIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Qui brûle, qui consume les chairs. *Voyez* **CAUSTIQUE**.

CAUTÉRISATION

. s. f.

* Action de cautériser ; Effet d'un caustique. *La cautérisation est un des préservatifs les plus efficaces contre la rage.*

CAUTÉRISER

. v. a.

* Appliquer un cautère, brûler au moyen d'un cautère. *Cautériser les morsures faites par un animal enragé.*

* **CAUTÉRISÉ, ÉE. participe**, En termes de Morale chrétienne, *Une conscience cautérisée,* Une conscience corrompue, endurcie. Cette locution vieillit.

CAUTION

. s. f.

* Celui qui répond pour un autre, qui s'engage à satisfaire à l'obligation contractée par un autre, dans le cas où celui-ci n'y satisferait pas. *Caution légale. Caution judiciaire. Caution solidaire. Caution solvable. Bonne et suffisante caution. Être caution de quelqu'un. Votre frère consent à être ma caution. Servir de caution. Se rendre caution. Donner, fournir caution. Admettre, recevoir une caution. Réception de caution. Décharger les cautions.* On dit dans un sens analogue, en Matière correctionnelle : *Mettre quelqu'un en liberté provisoire sous caution, avec caution, moyennant caution. Admettre un prévenu à être sa propre caution.*

* *Caution bourgeoise,* se disait autrefois d'Une caution solvable et facile à discuter.

* *Caution* judicatum solvi, La caution qu'on peut obliger un étranger à fournir, lorsqu'il veut intenter une action devant les tribunaux de France contre un Français. *La caution* judicatum solvi *est exigée pour assurer le payement des frais et dommages intérêts auxquels le procès pourrait donner lieu.*

* Fig., *Être caution, se rendre caution d'une chose,* Assurer, garantir que telle nouvelle est vraie, que telle chose est arrivée, que telle chose arrivera. *J'en suis caution. Je vous en suis caution. Qui me sera caution de ce que vous me dites ?*

* Prov. et fig., *Il est sujet à caution,* se dit D'un homme auquel il ne faut pas trop se fier. On dit de même, *Cette histoire, cette nouvelle est sujette à caution,* Elle est douteuse.

* *Élargir quelqu'un à la caution d'un autre,* Moyennant le cautionnement, la garantie donnée par un autre.

* *Caution juratoire.* Voyez **JURATOIRE**.

CAUTIONNEMENT

. s. m.

* Contrat par lequel la caution s'oblige ; L'acte même qui constate l'existence de ce contrat. *Il s'est obligé pour un tel ; ce cautionnement l'a ruiné. Signer un cautionnement.*

* Il signifie aussi, Le gage ou la somme que les lois obligent certaines personnes à déposer comme garantie de la responsabilité à laquelle elles sont soumises. *Les receveurs de deniers publics sont obligés de fournir un cautionnement. Ce percepteur a déposé, a versé son cautionnement. Un cautionnement de trente mille francs. Vingt mille francs de cautionnement. Le prévenu a été mis en liberté provisoire, moyennant un cautionnement de mille francs. Le montant d'un cautionnement. Les immeubles qui servent de cautionnement.*

CAUTIONNER

. v. a.

* Se rendre caution pour quelqu'un. *Je le cautionne. Il a trouvé un de ses amis qui l'a cautionné pour vingt mille francs. On l'a cautionné jusqu'à concurrence de...*

* **CAUTIONNÉ, ÉE. participe**

CAVAGNOLE

. s. m.

* Sorte de jeu de hasard, espèce de biribi où tous les joueurs ont des tableaux, et tirent les boules chacun à son tour. *Le cavagnole ne se joue plus.*

CAVALCADE

. s. f.

* Marche pompeuse de gens à cheval. *Aller en cavalcade. Le pape va en cavalcade prendre possession de l'église de Saint-Jean de Latran. La cavalcade du pape. Belle cavalcade.*

* Il se dit aussi Des simples promenades que plusieurs personnes réunies font à cheval. *Nous fîmes une cavalcade au bois de Boulogne. Notre cavalcade était nombreuse.*

CAVALCADOUR

. adj. m.

* Il n'est usité que dans cette dénomination, *Écuyers cavalcadours,* Écuyers qui ont la surveillance des chevaux et de tous les équipages de l'écurie, dans la maison du roi et des princes.

CAVALE

. s. f.

* Jument, la femelle du cheval. *Belle cavale. Grande cavale. Faire couvrir une cavale. Faire saillir une cavale. Une cavale qui a été couverte par un bel étalon. Une cavale pleine. Une cavale qui a pouliné, qui a mis bas. Boucler une cavale.*

CAVALERIE

. s. f.

* Nom collectif qui désigne Les différentes espèces de troupes servant à cheval. *Faire des levées de cavalerie. La cavalerie française. Commander la cavalerie. Manoeuvres de cavalerie. Mestre de camp général de la cavalerie. Capitaine de cavalerie. Officiers de cavalerie. Combat de cavalerie. Un corps de cavalerie. Un régiment, un escadron, une compagnie de cavalerie. Un piquet de cavalerie. Cavalerie bien montée. Belle cavalerie. Remonter la cavalerie. La cavalerie a donné plusieurs fois. Charge de cavalerie.*

* *Grosse cavalerie,* Cavalerie pesamment armée ; par opposition à *Cavalerie légère. Les cuirassiers appartiennent à la grosse cavalerie, et les lanciers à la cavalerie légère.*

* *Cet officier entend bien la cavalerie,* Il sait bien la commander, il sait bien la faire combattre.

CAVALIER

. s. m.

* Homme qui est à cheval. *Il trouva des cavaliers sur le chemin. Il y avait trois ou quatre cavaliers autour de la voiture.*

* *Être bon cavalier,* Être bien à cheval, savoir bien conduire un cheval ; et, dans le sens contraire, *Être mauvais cavalier.* On dit, de même, en parlant D'une femme, *Elle est bonne cavalière, elle est mauvaise cavalière.*

* *C'est un beau cavalier,* se dit D'un homme qui a bonne grâce à cheval.

* **CAVALIER**, signifie aussi, Homme de guerre dans une compagnie de gens de cheval. *Il y a eu dans le combat tant de cavaliers tués, démontés. Cette compagnie est de cinquante cavaliers.*

* **CAVALIER**, s'est dit aussi d'Un gentilhomme qui suivait la profession des armes. *C'est un brave cavalier, un cavalier très-accompli.*

* Il signifie quelquefois simplement, Homme, par opposition à Dame ou demoiselle. *Nous étions cinq femmes, et nous n'avions pas avec nous un seul cavalier. C'est un joli, un beau, un aimable cavalier. Donner la main à son cavalier.*

* **CAVALIER**, au Jeu des échecs, Pièce dont la marche est d'aller du blanc au noir, et du noir au blanc, en sautant obliquement, et en laissant une case entre deux. *Les cavaliers blancs. Les cavaliers noirs. Le cavalier du roi. Le cavalier de la dame. Il faut que le roi se déplace quand le cavalier lui donne échec. On ne couvre point l'échec du cavalier.*

* **CAVALIER**, en termes de Fortification, Élévation de terre sur laquelle on met de l'artillerie, soit pour l'attaque, soit pour la défense d'une place. *Faire un cavalier. Élever, dresser un cavalier. Le cavalier est principalement du genre des travaux passagers.*

* **CAVALIER**, en termes d'Imprimerie et de Librairie, Papier d'impression dont le format est intermédiaire entre le carré et le grand raisin.

CAVALIER

, IÈRE. adj.

* Libre, aisé, dégagé. Il ne se dit que De l'air, des manières, et se prend rarement en bonne part. *Avoir l'air cavalier, la mine cavalière. Je n'aime pas les airs cavaliers.*

* Il signifie, par extension, Brusque et hautain, ou Inconvenant, trop leste. *Faire une réponse cavalière. Traiter quelqu'un d'une façon cavalière. Ce procédé me paraît un peu cavalier. Il prit avec elle un ton fort cavalier. Il lui tint des propos assez cavaliers.*

* **À LA CAVALIÈRE. loc. adv.** En cavalier. *Être vêtu à la cavalière.* Il a vieilli.

CAVALIÈREMENT

. adv.

* D'une façon cavalière, plus en homme du monde qu'en maître de l'art. *Il danse cavalièrement.* Ce sens a vieilli.

* Il signifie plus souvent, D'une manière brusque, hautaine, inconvenante ; sans égard. *Il l'a traité cavalièrement. Il en a use cavalièrement. Il en parle un peu cavalièrement.*

CAVATINE

. s. f.

* T. de Musique. Sorte d'air, ordinairement assez court, qui n'a ni reprise ni seconde partie. *Chanter une cavatine.*

CAVE

. s. f.

* Lieu souterrain et voûté où l'on met ordinairement du vin et d'autres provisions. *Bonne cave, Cave profonde. Une cave fraîche. Avoir du vin en cave. Avoir une cave bien garnie. Faire descendre du vin dans une cave. Mettre du bois dans une cave. La clef d'une cave.*

* Prov. et fig., *Aller du grenier à la cave, de la cave au grenier,* Tenir des propos sans ordre et sans liaison.

* Fig. et fam., *Rat de cave,* Espèce de bougie mince qui est roulée sur elle-même, et dont on se sert pour descendre à la cave.

* Fig., pop. et par injure, *Rats de cave,* Certains commis des contributions indirectes, qui visitent les boissons dans les caves.

* **CAVE**, signifie par extension, La quantité et le choix des vins qu'on a en cave. *Cet homme a une excellente cave. Il a un bon cuisinier, mais sa cave est bien mauvaise. Faire sa cave. Monter sa cave. Cave bien montée.*

* **CAVE**, se dit aussi Du coffre pratiqué au-dessous de la caisse d'une voiture, et dans lequel on met ordinairement les provisions de voyage.

* Il se dit également d'Une sorte de caisse à compartiments où l'on met des liqueurs, ou des eaux de senteur, pour les transporter aisément d'un lieu à un autre. *Porter une cave dans sa voiture.*

CAVE

. s. f.

* Le fonds d'argent que chacun des joueurs met devant soi à certains jeux de cartes, comme au brelan, à la bouillotte, etc. *Perdre sa cave. Il est à sa première, à sa seconde cave. Faire une nouvelle cave.*

CAVE

. adj. des deux genres

* Creux. *Des joues caves. OEil cave.*

* En termes d'Anat., *Veine cave,* Chacune des deux grosses veines qui aboutissent à l'oreillette droite du coeur, et qui se dirigent en sens inverse : l'une est appelée *Veine cave supérieure* ou *descendante,* et l'autre *Veine cave inférieure* ou *ascendante.*

* En termes d'Astron. et de Chronologie, *Lune cave,* Mois lunaire de vingt-neuf jours.

CAVEAU

. s. m.

* Petite cave. *Il ne peut tenir dans ce caveau que trois ou quatre tonneaux de vin.*

* Il se dit, dans un sens particulier, Des petites caves pratiquées sous les églises, dans les cimetières, etc., pour servir de sépulture. *On descendit le cercueil dans le caveau. Sous cette chapelle était le caveau de telle famille.*

* **CAVEAU**, s'est dit autrefois d'Une espèce de cabaret, de café où se réunissaient des gens de lettres. *Les habitués du Caveau.*

CAVECÉ

, ÉE. adj.

* Il ne se dit que dans ces phrases, *Un cheval rouan cavecé de noir, une jument rouan cavecée de noir,* Qui a la tête noire.

CAVEÇON

. s. m.

* T. de Manége. Demi-cercle de fer, monté de têtière et de sous-gorge, que l'on met sur le nez des jeunes chevaux, pour les dompter et les dresser. *Mettre un caveçon à un cheval. Donner un coup de caveçon à un cheval.*

* Prov. et fig., *Il a besoin de caveçon,* se dit D'un homme naturellement fougueux et emporté, qui a besoin qu'on le retienne.

CAVÉE

. s. f.

* T. de Vénerie. Chemin creux. *Longue cavée. Grande cavée.*

CAVER

. v. a.

* Creuser, miner. *L'eau a cavé cette pierre. La mer a cavé ce rocher. Les austérités lui avaient cavé les joues.*

* Il se dit quelquefois absolument. *La rivière a cavé sous la pile de ce pont.*

* **CAVER**, signifie neutralement, en termes d'Escrime, Retirer le corps, en portant une botte et en avançant la tête.

* **CAVÉ, ÉE. participe**

CAVER

. v. a.

* T. de Jeu. Faire fonds d'une certaine quantité d'argent à un jeu de renvi. *Il cava d'abord cinquante francs ; on l'obligea à caver de nouveau.*

* *Caver au plus fort,* Mettre au jeu autant d'argent que celui qui en a le plus ; et, figurément et familièrement, Porter tout à l'extrême dans les entreprises, les opinions, les suppositions, etc.

* **CAVÉ, ÉE. participe**

CAVERNE

. s. f.

* Antre, grotte, lieu creux dans des rochers, dans des montagnes, sous terre. *Caverne profonde. Caverne obscure. La bouche, l'entrée d'une caverne.*

* Il se dit, figurément, d'Un rendez-vous de scélérats. *Cette maison est une caverne de brigands, est une caverne.*

CAVERNEUX

, EUSE. adj.

* Plein de cavernes. *Pays caverneux. Lieux caverneux. Montagnes, terres caverneuses.*

* Fig., *Voix caverneuse,* Voix sourde et rude.

* **CAVERNEUX**, en termes d'Anatomie, signifie, Qui a de petites cavités ou cellules, comme une éponge. *Tissu caverneux. Le corps caverneux de la verge. Les sinus caverneux de la dure-mère.*

CAVET

. s. m.

* T. d'Archit. et de Menuiserie. Moulure concave dont le profil est d'un quart de cercle.

CAVIAR

. s. m.

* Nom qu'on donne à des oeufs d'esturgeon salés. *On fait beaucoup de caviar en Russie.*

CAVILLATION

. s. f.

* (On prononce les deux L sans les mouiller.) Sophisme, raisonnement captieux, fausse subtilité. *Il y a beaucoup de cavillation dans ce raisonnement.*

* Il signifie aussi, Dérision, moquerie. On ne l'emploie guère que dans les écrits du barreau, et dans ceux de controverse.

CAVITÉ

. s. f.

* Un creux, un vide dans un corps solide. *Les cavités d'un rocher. Les cavités du cerveau. Les cavités du coeur.*

CE

, CET m. CETTE, f. singulier ; CES, m. ou f. pluriel. Adjectif démonstratif

* qui indique les personnes ou les choses. On met *Ce* devant les noms qui commencent par une consonne ou par une *H* aspirée, et *Cet* devant ceux qui commencent par une voyelle ou par une *H* non aspirée. *Ce cheval. Ce héros. Cet oiseau. Cette femme. Ces animaux. Ce livre-ci. Cet homme-ci. Cette femme-là.*

* **CE**, est quelquefois pronom démonstratif invariable, et signifie, La chose ou même la personne dont on parle. Joint au verbe *Être,* il entre dans un grand nombre de phrases, qui sont la plupart des gallicismes. *Il avait dessein d'attaquer, et pour ce, pour ce faire, il commanda... Je lui ai dit telle et telle chose, et ce pour le persuader de... Ce nous fut une grande joie,* et plus ordinairement. *Ce fut une grande joie pour nous. Ç'a été la cause de bien des malheurs. Ce doit être un beau spectacle. C'est un malheur. C'est agréable. C'est bien. C'est mal. C'est juste. C'est cela. Elle aime à rire, c'est de son âge. C'est se moquer que d'agir ainsi. C'est se moquer d'en user ainsi. Lui donner des conseils, c'est peine perdue, c'est perdre sa peine. Ce fut un grand homme que César. C'est l'avarice et l'ambition qui troublent le monde. Ce qui se passe. Ce que vous voyez. Ce qu'il a dit, je le*

ferai. Je sais ce que vous êtes et ce qu'ils sont. C'est ce que je disais. C'est de quoi, c'est ce dont je voulais vous parler. C'est à quoi j'ai fait allusion. À ce qu'il me semble, ou *Ce me semble. À ce qu'il m'a dit. À ce que je crois. Ce que j'ai de bien, de richesses est à vous. Ce qu'il y a de plaisant, c'est que... Ce qui me choque le plus, c'est son insolence. Ils ne savent ce que c'est que la fuite, ce que c'est que de fuir. Qu'est-ce ? Qu'est-ce-ci ? Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que vous demandez ? Était-ce votre soeur ? Oui, c'était elle. Sont-ce vos enfants ? Oui, ce sont eux. Où est-ce ? Qui est-ce ? Qui est-ce qui m'appelle, qui m'appelait ? C'est votre frère. C'est lui qui l'a fait. Qui que ce soit. Est-ce qu'il part ? Ce n'est pas que je veuille, que je prétende, etc. C'est fait de moi. C'en est fait. C'est à vous à parler. C'est à vous de décider. Ce fut aux Français qu'il dut sa victoire. Ce fut comme citoyens qu'ils agirent. C'est sur vous que le châtiment retombera. C'est vous sur qui le châtiment retombera. C'est à vous que je parle. C'est vous à qui je parle. C'est pour vous que je travaille. C'est vous pour qui je travaille. C'est alors, ce fut alors que...*

* *Est-ce là votre voiture ? Oui, ce l'est. Sont-ce vos livres ? Oui, ce les sont.* Ces réponses sont grammaticalement correctes, mais on évite de les employer, parce qu'elles ont quelque chose d'affecté, de bizarre ; on dit simplement : *Oui ;* ou, *Oui, c'est ma voiture ; oui, ce sont mes livres.*

* En style de Pratique et de Chancellerie : *Et ce, conformément à... Nonobstant lettres à ce contraires. Et en vertu de ce que dessus. À ce qu'il n'en prétendît cause d'ignorance.*

* *C'est-à-dire, c'est à savoir.* Voyez DIRE, SAVOIR.

* *C'est pourquoi,* Telle est la raison, la cause, le motif pour lequel, etc.

* Dans certaines phrases où *Ce,* suivi du verbe *Être,* se rapporte à un substantif ou à un pronom au pluriel, on met ce verbe tantôt au singulier, tantôt au pluriel, selon les cas. *Ce sont vos frères. J'ai vu vos soeurs ; ce sont de charmantes personnes. Ce sont eux qui ont fait cela. Ce sont vos conseils que je demande. Sont-ce les ennemis qui ont été vaincus ? C'est nous qui avons remporté la victoire. Ce sera vous, messieurs, qui le ferez. Ce sont les plaisirs et la gloire qu'il recherche. C'est la gloire et les plaisirs qu'il recherche. Ce furent les Français qui assiégèrent cette place. Quand ce serait* ou *quand ce seraient les Romains qui auraient élevé ce monument. Ce n'était* ou *ce n'étaient que festins, bals, concerts, etc. Fût-ce nos propres biens qu'il fallût sacrifier.*

* Fam., *Ce dit-il, ce dit-elle,* Dit-il, dit-elle. *Je l'aurai, ce dit-il, sans peine.* Ces locutions vieillissent.

* Fam., *Quand ce vint à,* Quand il fut question de. *Quand ce vint à payer, il se trouva sans argent.*

CÉANS

. adv.

* Ici dedans. Il ne se dit que De la maison où l'on est quand on parle. *Il n'est pas céans. Il dînera céans. Le maître de céans.* Il vieillit.

CECI

. Pronom démonstratif

* qui se dit par opposition à Cela, pour indiquer, de deux choses, La plus proche de celui qui parle. *Ceci est à moi, cela est à vous. Ceci est beau, cela est laid. Ceci est soie, cela est laine.*

* Fam. et indéterminément, *Ceci, cela,* Tantôt une chose, tantôt une autre. *C'était ceci, c'était cela, il avait toujours quelque prétexte pour ne pas venir.*

* **CECI**, s'emploie souvent sans opposition à Cela, comme indiquant Un objet présent, un fait actuel, la chose dont on parle ou dont on va parler. *Ceci n'est pas un jeu d'enfants. Que veut dire ceci ? Qu'est-ce que ceci, que tout ceci ? Voyez ceci. Retenez bien ceci.*

CÉCITÉ

. s. f.

* L'état d'une personne aveugle. *Cécité* se dit au propre, et *Aveuglement* au figuré. *Il fut frappé de cécité.*

CÉDANT

, ANTE. adj.

* Qui cède son droit. Il ne s'emploie guère que substantivement, en termes de Droit et en style de Pratique. *Le cédant et le cessionnaire.*

CÉDER

. v. a.

* Laisser, abandonner une chose à quelqu'un. *Céder sa place à un autre. Céder le pas, le haut au pavé. Céder la victoire.*

* Il signifie aussi, en termes de Commerce et de Jurisprudence, Transporter une chose à une autre personne, lui en donner la propriété. *Il a cédé son magasin, son fonds. Céder un cheval. Céder ses droits, ses prétentions. Céder une dette. Céder un bail.*

* Il s'emploie également comme verbe neutre, et se dit, au propre, Des choses qui rompent, qui s'affaissent. *Cette poutre ne tardera pas à céder. La voûte est trop chargée, elle commence à céder.*

* Il signifie figurément, tant au sens physique qu'au sens moral, Se soumettre, ne pas s'opposer, ne pas résister. *Il faut céder à nos supérieurs. Céder au mal. Céder au temps, à l'orage. Céder à la force, à la raison. Céder au nombre. Céder aux larmes, aux prières de quelqu'un. Céder à des préventions. Céder à son penchant. Tout cède à ce redoutable conquérant. Il faut céder. Cédons, puisqu'il le faut.*

* Il signifie encore, Se reconnaître ou être reconnu inférieur à un autre en quelque chose. *Il lui cède en mérite, en expérience. Le céder à quelqu'un en science, en vertu. Je lui cède en tout.*

* Il se dit à peu près dans le même sens avec un nom de chose pour sujet. *Les intérêts privés doivent céder à l'intérêt général. Son amitié cède toujours à sa politique.*

* **CÉDÉ, ÉE. participe**

CÉDILLE

. s. f.

* (On mouille l'L.) Petite marque en forme de *c* tourné de droite à gauche, qu'on met sous la lettre C, quand elle précède un A, un O, ou un U, pour indiquer qu'elle doit être prononcée comme une S. *Garçon. Venez çà. Avez-vous reçu ?*

CÉDRAT

. s. m.

* Espèce de citron d'une odeur fort agréable. *Le cédrat est un excellent fruit. Du cédrat confit. De l'essence de cédrat.*

* Il se dit aussi de L'arbre qui porte cette espèce de citron. *Des tablettes de cédrat.*

CÈDRE

. s. m.

* Arbre, espèce de mélèze odoriférant qui acquiert une très-grande hauteur, et dont le bois passe pour incorruptible. *Les cèdres du Liban. Une boîte de cèdre. De la poudre de cèdre.*

* Fig., *Il connaît tout depuis le cèdre jusqu'à l'hysope,* se dit D'un homme fort instruit dans les sciences naturelles, et signifie qu'Il connaît depuis les plus grandes choses jusqu'aux plus petites.

* *Aigre de cèdre,* Sorte de liqueur qui se fait avec du jus de cédrat. Dans cette locution, *Cèdre* est pour *Cédrat.*

CÉDRIE

. s. f.

* Résine qui coule naturellement du cèdre.

CÉDULE

. s. f.

* Écrit, billet sous seing privé, par lequel on reconnaît devoir quelque somme. *On lui a prêté dix mille francs sur sa simple cédule.* En ce sens, il est vieux ; on dit aujourd'hui *Billet.*

* Prov. et fig., *Plaider contre sa cédule,* se dit D'une personne qui conteste mal à propos lorsqu'on peut la convaincre par son propre fait.

* Dans l'ancienne Pratique, *Cédule évocatoire,* Acte qu'on faisait signifier à sa partie adverse, pour lui déclarer qu'on entendait se pourvoir au conseil, afin d'être renvoyé à un autre parlement.

* Dans la Pratique actuelle, *Cédule de citation,* Acte par lequel un juge de paix permet d'abréger les délais, dans les cas urgents.

CEINDRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Atteindre.*) Entourer, environner. *Ceindre une ville de murailles, de fossés. Ceindre un parc d'une haie vive.*

* Il se dit, dans un sens particulier, Des choses qui serrent et entourent quelque partie du corps. *Une corde lui ceignait les reins. Des bandelettes ceignaient le front des victimes. Le diadème qui ceint la tête des rois.*

* *Ceindre quelqu'un d'une chose,* La lui mettre autour du corps. *Il le ceignit d'une écharpe.* Avec le pronom personnel, *Se ceindre d'une écharpe, d'une corde, etc.*

* *Ceindre de quelque chose le corps, la tête de quelqu'un,* Le lui mettre autour du corps, autour de la tête. *Il lui ceignit le corps d'une écharpe, le front d'un bandeau, etc.* Avec le pronom personnel complément indirect, *Se ceindre le corps d'une écharpe, se ceindre les reins d'une corde, etc. ; se ceindre la tête, le front d'un bandeau, d'un diadème, etc.*

* Absol., *Se ceindre le corps, se ceindre les reins,* Se serrer le corps, les reins, avec une écharpe, un ruban, une corde, etc.

* Fig., *Se ceindre le front d'un diadème, ceindre le diadème,* Devenir roi ou reine. *Ceindre la tiare,* Être élevé au pontificat. Dans le style soutenu, on dit quelquefois D'un conquérant, *La Victoire lui a ceint le front de lauriers.*

* *Ceindre l'épée à un chevalier,* Lui mettre une épée au côté. *En le faisant chevalier, il lui ceignit l'épée.*

* **CEINT, EINTE. participe**, *Une ville ceinte de murailles. Une place ceinte de bastions. Être ceint d'une écharpe. Avoir le front ceint de lauriers.*

CEINTRAGE

. s. m.

* T. de Marine. Il se dit de Tous les cordages qui servent à ceindre, à lier un bâtiment, lorsqu'il menace de s'ouvrir.

CEINTURE

. s. f.

* Ruban de soie ou de fil, cordon, bande de cuir, ou autre chose semblable, dont on se ceint le milieu du corps. *Mettre une ceinture par-dessus sa soutane. Ceinture de soie. Ceinture à frange d'or. La boucle d'une ceinture.*

* Prov., *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée,* Il vaut mieux avoir l'estime publique que d'être riche.

* Fig., *Ceinture de la reine,* Droit qu'on levait autrefois, pendant un certain temps, sur les marchandises qui venaient à Paris par la Seine.

* **CEINTURE**, signifie aussi, Le bord d'en haut d'une culotte, d'un pantalon, ou d'une jupe. *La ceinture d'une culotte, d'un pantalon. La ceinture d'une jupe. Faire élargir, faire rétrécir sa ceinture.*

* Prov. et fig., *Être toujours pendu à la ceinture de quelqu'un,* L'accompagner, le suivre partout.

* **CEINTURE**, signifie quelquefois, L'endroit du corps où l'on place la ceinture. *Dans cette partie de la rivière, on n'a de l'eau que jusqu'à la ceinture.*

* Fam., *Il ne lui va pas à la ceinture,* se dit, par exagération, en parlant D'un petit homme en comparaison d'un grand.

* **CEINTURE**, se dit aussi de Certaines choses qui en environnent d'autres. *Une ceinture de murailles et de fossés. La ceinture du choeur d'une église.*

* *Ceinture de deuil,* ou *Ceinture funèbre,* Large bande noire qu'aux funérailles d'un personnage éminent, on met autour de l'église, à une certaine hauteur, tant en dedans qu'en dehors, et sur laquelle sont placées d'espace en espace les armoiries du défunt. On l'appelle aussi *Litre.*

* En Archit., *Ceinture d'une colonne,* Petite moulure carrée au haut et au bas du fût d'une colonne, auquel elle se joint par un congé.

CEINTURIER

. s. m.

* Faiseur ou marchand de ceintures, de ceinturons et de baudriers. *Marchand ceinturier.*

CEINTURON

. s. m.

* Sorte de ceinture faite ordinairement de cuir, et qui a des pendants auxquels on suspend un sabre, une épée, un couteau de chasse. *Ceinturon de buffle, de maroquin, etc.*

CELA

. Pronom démonstratif

* qui se dit, par opposition à Ceci, pour indiquer, de deux choses, La plus éloignée de celui qui parle. *Je n'aime point ceci, donnez-moi de cela. Cela est plus solide, ceci est plus élégant.*

* Il s'emploie souvent sans opposition à Ceci, pour indiquer Un objet présent, un fait actuel, la chose dont on parle ou dont on va parler. *Que dites-vous de cela ? Cela est fort beau. Faites comme cela. Cela est fait. Cela fait, cela dit, je m'éloignai. Cela étant. Ils ont cela de commun, que... Avec cela. Sans cela. À cela près. Il veut absolument partir ; et cela, sans motif. Que veut dire cela ? Cela ne me regarde pas.*

* Fam., *C'est cela, c'est bien cela,* se dit À une personne qui fait voir, par ses paroles ou par ses actions, qu'elle a bien compris ce qu'on lui a dit ou prescrit.

* Fam., *C'est bien, cela !* se dit quelquefois Pour approuver ce qu'une personne a dit ou fait de son propre mouvement.

* Fam., *N'est-ce que cela ?* sert à indiquer que ce qu'on vous dit, ce qu'on vous annonce, est sans importance.

* Fam., *Comme cela,* dans certains cas, signifie, Ni bien ni mal, plutôt mal que bien. *Comment vous portez-vous ? Comme cela.*

* Fam., *Il est comme cela,* C'est son caractère, sa manière habituelle d'être ou d'agir.

* Fam., *Comment cela ?* annonce l'étonnement, et signifie, Comment, de quelle manière ? *Il prétend que vous lui devez telle somme. Comment cela ?*

* **CELA**, se dit quelquefois Des personnes, dans le langage familier. *Cette fille n'est qu'une sotte, cela ne sait pas dire un mot. Voyez ces enfants ; cela est heureux, cela ne fait que jouer.*

CÉLADON

. s. m.

* Vert pâle tirant sur la couleur du saule ou de la feuille de pêcher. *Taffetas céladon. Ruban céladon.* On dit aussi, adjectivement, *Vert céladon.*

CÉLADON

. s. m.

* Amant délicat et passionné, tel que d'Urfé nous représente le berger de ce nom, dans son roman de l'Astrée. *Cet homme est un parfait Céladon. Faire le Céladon.* Il est familier, et ne se dit guère que par une sorte de raillerie.

CÉLÉBRANT

. s. m.

* Celui qui dit la messe, qui célèbre la messe, ou qui officie. *Le célébrant assisté de diacre et de sous-diacre.*

CÉLÉBRATION

. s. f.

* Action de célébrer. Il n'est guère usité que dans les phrases suivantes : *La célébration de la messe. La célébration de l'office divin. La célébration d'une fête. La célébration d'un mariage. La célébration d'un concile.* On dit aussi, *La célébration des saints mystères,* pour La célébration de la messe.

CÉLÈBRE

. adj. des deux genres

* Fameux, renommé. *Un auteur célèbre. Un lieu célèbre. Une célèbre université. Une action célèbre. Causes célèbres. Une célèbre assemblée. Un jour célèbre. Une fête célèbre. Un homme célèbre par ses vertus. Il est célèbre pour avoir fait telle action. Se rendre célèbre.*

CÉLÉBRER

. v. a.

* Exalter, louer avec éclat, publier avec éloge. *Célébrer la mémoire de quelqu'un. Célébrer de grandes actions. Célébrer les exploits d'un prince.* On dit également, *Célébrer les louanges de quelqu'un,* Publier hautement ses louanges.

* Il signifie aussi, Solenniser. *Célébrer les fêtes. Célébrer l'anniversaire d'une victoire. Nous célébrons ce grand jour. Les anciens célébraient les jeux séculaires avec de grandes solennités.* On dit dans un sens analogue, *Célébrer la venue, l'arrivée de quelqu'un.*

* *Célébrer un mariage,* Faire un mariage avec les cérémonies requises. *Célébrer des noces,* Les faire avec beaucoup de magnificence et d'éclat. *Célébrer les funérailles, les obsèques d'une personne,* Lui faire des funérailles, des obsèques pompeuses. *Célébrer un concile,* Tenir un concile.

* *Célébrer la messe,* Dire la messe ; et, dans le même sens, *Célébrer les mystères, les saints mystères.* On dit aussi, absolument, *Célébrer. Le prêtre n'a pas encore célébré.*

* *Célébrer pontificalement,* Célébrer la messe en habits pontificaux.

* **CÉLÉBRÉ, ÉE. participe**

CÉLÉBRITÉ

. s. f.

* Réputation qui s'étend au loin. *Acquérir de la célébrité. La célébrité d'un nom, d'une personne, d'un ouvrage, d'un événement. L'amour de la célébrité. Rechercher une vaine célébrité. Honteuse célébrité.*

* Il signifie aussi, Pompe, solennité. *La célébrité de ce jour. Cette cérémonie se fit avec une grande célébrité.* Cette acception a vieilli ; on dit, *Solennité.*

CELER

. v. a.

* Taire, ne pas donner à connaître, cacher. *Celer un dessein. Celer une circonstance dans un récit. C'est un homme qui ne peut rien celer. Celer les effets d'une succession. Je ne vous cèlerai pas que...*

* *Se faire celer,* Faire dire qu'on n'est pas chez soi, bien qu'on ne soit pas sorti.

* **CELÉ, ÉE. participe**

CÉLERI

. s. m.

* Plante potagère dont on fait des salades, et qu'on mange aussi cuite. *Une salade de céleri. Faire blanchir du céleri.*

CÉLÉRITÉ

. s. f.

* Vitesse, diligence, promptitude dans l'exécution. *Il fit ce trajet avec une étonnante célérité. Cette affaire demande de la célérité, requiert célérité.*

CÉLESTE

. adj. des deux genres

* Qui appartient au ciel. *Les globes célestes. La sphère céleste. Les corps célestes. Les influences célestes. Thème* ou *figure céleste.*

* Poétiq., *Les célestes flambeaux,* Les astres. *La voûte céleste, les célestes lambris,* Le ciel, le firmament.

* *Bleu céleste,* Bleu de la couleur dont le ciel paraît être quand le temps est fort serein.

* **CÉLESTE**, se dit encore De tout ce qui appartient au ciel, pris pour le séjour des bienheureux. *Les esprits célestes. Les intelligences célestes. La cour céleste. Les puissances célestes. La gloire céleste.*

* *La céleste patrie,* Le ciel, considéré comme le séjour des bienheureux. *Le Père céleste,* Dieu.

* **CÉLESTE**, signifie quelquefois, Divin, qui vient de Dieu. *Les âmes sont d'origine céleste. La colère céleste. Courroux céleste. Inspiration céleste. Don céleste.*

* Il se dit aussi, par hyperbole, De ce qui est d'une nature excellente. *Beauté céleste. Âme céleste.*

CÉLESTIN

. s. m.

* Religieux d'un ordre institué par le pape Célestin. *Un couvent de célestins.*

CÉLIAQUE

. adj. des deux genres

* Il se dit, en Médecine, D'un flux de ventre. *Flux céliaque.*

* Il se dit, en termes d'Anatomie, D'une des artères du bas-ventre. *L'artère céliaque.*

CÉLIBAT

. s. m.

* L'état d'une personne qui n'est point mariée. *Vivre dans le célibat. Passer sa vie dans le célibat. Garder le célibat. Demeurer dans le célibat.*

CÉLIBATAIRE

. s. m.

* Celui qui vit dans le célibat, quoiqu'il soit d'âge à se marier. *Il est célibataire. Rester célibataire. Un vieux célibataire.*

CELLE

. pron. f.

* *Voyez* **CELUI**.

CELLÉRIER

, IÈRE. s.

* (On prononce *Célérier, ère.*) Titre d'office qu'on donne dans un monastère au religieux, à la religieuse qui prend soin de la dépense de bouche.

CELLIER

. s. m.

* (On prononce *Célier.*) Lieu au rez-de-chaussée d'une maison, dans lequel on serre le vin et d'autres provisions. *Mettre des pièces de vin dans le cellier. Il n'y a point de cave dans cette maison, il n'y a que des celliers.*

CELLULAIRE

. adj. des deux genres

* T. d'Anat. Il s'emploie principalement dans ces locutions : *Tissu cellulaire,* Tissu composé de filaments très-fins et entrelacés, qui entoure et pénètre tous les organes du corps, et qui est surtout fort abondant entre les muscles et sous la peau. *Membrane cellulaire,* Membrane formée par du tissu cellulaire.

* En Botan., *Enveloppe, tissu cellulaire,* La couche ordinairement verte qu'on trouve sous l'épiderme des végétaux, et dont l'organisation a quelque rapport avec celle du tissu cellulaire des animaux.

CELLULE

. s. f.

* Petite chambre d'un religieux ou d'une religieuse. *La cellule d'un religieux. La cellule d'une religieuse.*

* Il se dit aussi de Chacun des petits logements qu'on fait pour les cardinaux assemblés dans le conclave. *La cellule d'un cardinal.*

* Il se dit figurément d'Une retraite qu'on aime à habiter, d'un petit appartement. *C'est ma cellule. Il faut embellir sa cellule.*

* **CELLULE**, se dit, par analogie, de Ces petits alvéoles où les abeilles renferment leur miel et leur couvain. *Les cellules des abeilles.*

* Il se dit, en Botanique, Des cavités de certains fruits, où les semences sont logées et comme enchâssées.

* Il se dit, en termes d'Anatomie, Des petites cavités que présentent les lames du tissu cellulaire, le canal médullaire des os longs, etc.

CELLULEUX

. adj. m.

* T. d'Anat. et de Botan. Qui est divisé en cellules. *Le tissu celluleux des os. Fruit celluleux.*

CELTIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient aux Celtes, anciens peuples de la Gaule. *Monuments celtiques. La langue celtique,* ou substantivement, *Le celtique.*

CELUI

m. ; CELLE. f. Pronom démonstratif

* qui fait au pluriel *Ceux* et *Celles.* Il se dit et Des personnes et Des choses. *L'homme dont je vous ai parlé, c'est celui que vous voyez là. Ceux qui ont vécu avant nous. Heureux celui qui craint le Seigneur ! Celui qui a dit à la mer, Tu n'iras pas plus loin. Il a récompensé ceux de ses domestiques qui l'avaient bien servi. C'est, de toutes les choses du monde, celle que j'aime le mieux.*

* **CELUI-CI, CELLE-CI ; et au pluriel, Ceux-ci, celles-ci. Pronom démonstratif**, qui signifie, Cet homme-ci, cette chose-ci, cette personne-ci. *De tous ses domestiques, c'est celui-ci qui est le plus fidèle. Voilà plusieurs étoffes, prenez celle-ci. Je ne veux point de celle-ci.*

* **CELUI-LÀ, CELLE-LÀ ; et au pluriel, Ceux-là, celles-là. Pronom démonstratif**, qui signifie, Cet homme-là, cette chose-là, cette personne-là. *Celui-là, c'est un habile homme. Entre tous ces tableaux, celui-là est le plus remarquable. Celui-là seul mérite nos hommages, qui...*

* Il s'oppose ordinairement à Celui-ci, etc. *Ceux-ci prétendent que... ceux-là soutiennent que... Prenez celui-là, laissez celui-ci.*

* Quand on a nommé deux personnes on deux choses, et qu'on emploie ensuite les pronoms *Celui-ci* et *Celui-là, Celui-ci* se rapporte au terme le plus prochain, et *Celui-là* au terme le plus éloigné.

CÉMENT

. s. m.

* T. de Chimie. Poudre au milieu de laquelle on chauffe certains corps pour leur donner de nouvelles propriétés.

CÉMENTATION

. s. f.

* T. de Chimie. Sorte de stratification qui consiste à entourer d'une poudre, un métal qu'on expose ensuite à une très-forte chaleur.

CÉMENTATOIRE

. adj. des deux genres

* T. de Chimie. Qui est relatif à la cémentation.

* *Cuivre cémentatoire,* Cuivre qui a été précipité d'une dissolution de sulfate de cuivre par le moyen du fer.

CÉMENTER

. v. a.

* T. de Chimie. Faire la cémentation. *On cémente le fer, ou on le transforme en acier, en l'entourant de poussier de charbon et en l'exposant pendant long-temps à une haute température.*

* **CÉMENTÉ, ÉE. participe**

CÉNACLE

. s. m.

* Il n'est usité que dans le langage de l'Écriture sainte, et signifie, Une salle à manger. JÉSUS-CHRIST *lava les pieds des apôtres dans le cénacle.*

CENDRE

. s. f.

* La poudre qui reste du bois et des autres matières combustibles, après qu'elles ont été brûlées et consumées par le feu. *Cendre chaude. Cendre de bois neuf, de bois flotté. Cendre de sarment. Feu couvert de cendre. Faire cuire une galette sous la cendre. Faire cuire des marrons dans les cendres. Réduire en cendres. Mettre en cendres. Ce bel édifice n'est plus aujourd'hui qu'un monceau de cendres. Autrefois, chez les Juifs, pour témoigner une grande douleur ou un profond repentir, on prenait le sac et on se couvrait de cendre. Dans quelques maisons religieuses, on expire sur la cendre, par esprit de pénitence. La Fable dit que le phénix renaissait de ses cendres.*

* Hyperboliq., *Réduire, mettre en cendres une ville, un pays,* Les ravager, y mettre tout à feu et à sang. *Tamerlan mit l'Asie en cendres.*

* *La cendre, les cendres d'une ville,* Les restes d'une ville qui a été incendiée et ravagée.

* Fig., *Faire pénitence avec le sac et la cendre, dans le sac et dans la cendre,* Éprouver une profonde douleur d'avoir offensé Dieu, et faire une grande pénitence pour obtenir de lui le pardon de ses péchés.

* Fig., *C'est un feu caché sous la cendre,* se dit D'une passion qui n'est pas bien éteinte.

* Fig., *C'est un feu qui couve sous la cendre,* se dit en parlant D'une personne qui dissimule un désir de vengeance, en attendant l'occasion de le satisfaire.

* Fig., *Renaître de ses cendres,* se dit Des choses qui prennent une existence nouvelle, après avoir été presque entièrement détruites. *Cette ville renaît enfin de ses cendres.*

* Prov. et fig., *Il faudrait les brûler pour en avoir de la cendre,* se dit en parlant D'un bon mari, d'une bonne femme, pour faire entendre que l'un et l'autre sont fort rares.

* **CENDRES**, au pluriel, se dit de La cendre faite de linges qui ont servi à l'autel ou de branches de buis bénites, et dont le prêtre marque le front des fidèles en forme de croix, le premier jour de carême. *Recevoir les cendres. Aller prendre les cendres. Le prêtre donne des cendres, les cendres. Le jour des Cendres. Le mercredi des Cendres.*

* **CENDRE**, signifie aussi, poétiquement ou dans le style élevé, Les restes de ceux qui ne sont plus, par allusion à la coutume que les Grecs et les Romains avaient de brûler les morts et d'en recueillir les cendres dans des urnes. *La cendre* ou *les cendres des morts. C'est là que reposent ses cendres chéries. J'irai chaque jour pleurer sur ta cendre. Mêler sa cendre aux cendres de ses pères.*

* Il s'emploie figurément, et signifie, Les mânes, la mémoire d'une personne. *Donner des larmes à la cendre d'un ami. Je dois des larmes à sa cendre. Honorer les cendres des morts.*

* Fig. et fam., *Il ne faut point remuer, il ne faut pas troubler les cendres des morts,* Il ne faut point rechercher leurs actions pour les blâmer, pour flétrir leur mémoire.

* **CENDRES**, en Chimie et dans les Arts, se dit, en général, de Certaines poudres ou résidus qui sont le produit de la combustion ou de quelque autre décomposition analogue. *Cendres végétales. Cendres animales. Cendres gravelées. Cendres volcaniques. Etc.*

* *Cendres bleues,* Carbonate de cuivre artificiel.

* *Cendre de plomb,* Le plus menu plomb dont on se sert pour tirer sur le petit gibier.

CENDRÉ

, ÉE. adj.

* Qui est de couleur de cendre. *Gris cendré. Couleur cendrée. Des cheveux d'un blond cendré. La substance cendrée du cerveau.*

CENDRÉE

. s. f.

* Écume de plomb. Il signifie plus ordinairement, La dragée ou le menu plomb dont on se sert à la chasse du menu gibier. *Son fusil était chargé de cendrée.*

CENDREUX

, EUSE. adj.

* Qui est plein de cendre. *Un habit tout cendreux. Une table toute cendreuse.*

CENDRIER

. s. m.

* La partie du fourneau qui est au-dessous de la grille ou du foyer, et dans laquelle tombent les cendres du bois ou du charbon.

CÈNE

. s. f.

* Le souper que Notre-Seigneur fit avec ses apôtres la veille de sa passion. JÉSUS-CHRIST *fit la Cène avec ses apôtres. Après la Cène, il lava les pieds à ses apôtres. Le jour de la Cène.*

* En parlant Des souverains, du pape, des prélats, etc., *Faire la Cène le jeudi saint, faire la sainte Cène,* Servir les pauvres après leur avoir lavé les pieds, en mémoire de la Cène que Notre-Seigneur fit avec ses apôtres, et où il leur lava les pieds.

* **CÈNE**, chez les Protestants, signifie, La communion qu'ils font sous les deux espèces. *Faire la cène.*

CÉNOBITE

. s. m.

* Moine qui vit en communauté. On ne le dit guère qu'en parlant Des anciens moines qui vivaient en commun, et par une espèce d'opposition à Ceux qui vivaient séparés les uns des autres, et qu'on appelle Anachorètes. *Les anciens cénobites.*

CÉNOBITIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient au cénobite. Il est principalement usité en parlant Des anciens cénobites ; et, par extension, il se dit De tous les moines qui vivent en communauté. *La vie cénobitique.*

CÉNOTAPHE

. s. m.

* Tombeau vide, dressé à la mémoire d'un mort. *Élever un cénotaphe.*

CENS

. s. m.

* (On prononce toujours l'S.) T. d'Hist. ancienne. Dénombrement des citoyens romains ; déclaration authentique qu'ils faisaient, tous les cinq ans, de leurs noms, biens, résidence, etc., par-devant des magistrats préposés pour la recevoir, et qu'on nommait *Censeurs :* voyez ce mot.

* **CENS**, en termes de Jurisprudence féodale, Redevance en argent que certains biens devaient annuellement au seigneur du fief dont ils relevaient. *Cens et rente. Payer les cens. Cette terre devait tant de cens. Abandonner la terre pour le cens.* Cette dernière phrase signifie aussi, figurément, Renoncer à un bien, parce qu'il est plus onéreux que profitable.

* **CENS**, se dit encore de La quotité d'imposition nécessaire pour être électeur ou éligible. *Le cens électoral. Le cens d'éligibilité. Élever, abaisser, réduire le cens. Il ne paye pas le cens exigé.*

CENSE

. s. f.

* Métairie, ferme. Ce mot n'est en usage que dans certaines parties de la France et de la Belgique.

CENSÉ

, ÉE. adj.

* Réputé. *Celui qui est trouvé avec les coupables est censé complice. Il est censé tel. Vous êtes censé l'avoir fait. Une loi est censée abolie par le non-usage.*

CENSEUR

. s. m.

* On appelait ainsi, chez les anciens Romains, Un magistrat qui tenait un registre du nombre des citoyens et de leurs biens, et qui avait en outre le droit de rechercher leurs moeurs et leur conduite. *Caton le censeur.*

* Il signifie, par allusion, Celui qui reprend ou qui contrôle les actions d'autrui. *Un censeur équitable. Un rude censeur. Un censeur sévère, chagrin, injuste, pointilleux.* Sans épithète, il se prend d'ordinaire en mauvaise part. *C'est un censeur,* C'est un homme qui trouve à redire à tout.

* Il se dit aussi d'Un critique qui juge des ouvrages d'esprit. *Consulter un censeur éclairé.*

* **CENSEUR**, se dit encore Des personnes qu'un gouvernement prépose à l'examen des livres, des journaux, des pièces de théâtre, etc., avant d'en permettre la publication ou la représentation. *Les anciens censeurs royaux étaient à la nomination du chancelier. Il fut nommé censeur de tel ouvrage. Le censeur refusa son approbation. On lui donna un censeur très-sévère. Censeur des pièces de théâtre,* ou *Censeur dramatique. Censeur des journaux.*

* **CENSEUR**, se disait également, dans l'ancienne Université, de Certains officiers nommés pour examiner la capacité des récipiendaires. *En Sorbonne, les censeurs donnaient leur suffrage par billets.*

* **CENSEUR**, dans les Colléges royaux, Celui qui est chargé de surveiller les études et de maintenir le bon ordre et la discipline. *Le censeur du collége de Louis le Grand.*

CENSIER

. adj. m.

* T. de Jurispr. féodale. Il se disait De celui à qui le cens était dû. *Seigneur censier.*

* Il se disait aussi Du livre où s'enregistraient les cens. *Un livre censier,* ou simplement et substantivement, *Un censier.*

CENSIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui tient une cense à ferme. *Le censier de tel propriétaire.*

CENSITAIRE

. s. m.

* T. de Jurispr. féodale. Celui qui devait cens et rente à un seigneur de fief. *Tous les censitaires d'un fief.*

CENSIVE

. s. f.

* T. de Jurispr. féodale. Redevance, en argent ou en denrées, que certains biens devaient annuellement au seigneur du fief dont ils relevaient. *Cette terre devait tant de censive.*

* Il se disait aussi de L'étendue des terres roturières qui dépendaient d'un fief, et qui devaient lods et ventes. *Il était dans la censive d'un tel.*

CENSORIAL

, ALE. adj.

* Qui est relatif à la censure exercée par le gouvernement. *Lois censoriales.*

CENSUEL

, ELLE. adj.

* T. de Jurispr. féodale. Qui a rapport au cens. *Droit censuel. Rente censuelle.*

CENSURABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être censuré, qui mérite censure. *Proposition censurable. Conduite censurable. Action censurable.*

CENSURE

. s. f.

* La dignité et la fonction de censeur, chez les anciens Romains. *Durant la censure de Caton.*

* Il signifie plus ordinairement, Correction, répréhension. *Soumettre ses écrits à la censure de quelqu'un. Subir la censure de quelqu'un. Souffrir la censure. S'exposer à la censure.*

* Il se dit, dans un sens particulier, de L'examen qu'un gouvernement fait faire des livres, des journaux, des pièces de théâtre, etc., avant d'en permettre la publication ou la représentation. *Établir la censure. Abolir, rétablir la censure. Censure préalable. Censure des journaux. Censure des pièces de théâtre,* ou *Censure dramatique. Passer à la censure.*

* Il signifie par extension, Le corps des personnes commises à cet examen. *La censure ne permit pas l'insertion de cet article dans les journaux. Vers supprimés à la représentation par ordre de la censure.*

* **CENSURE**, en Matière de dogme, se dit d'Un jugement qui porte condamnation. *La censure que la Sorbonne fit de tel livre, de telle proposition.*

* Il signifie aussi, Excommunication, interdiction ou suspension d'exercice et de charge ecclésiastique. *Il a encouru la censure.* On dit également, dans ce sens, au pluriel, *Censures ecclésiastiques.*

* Il se dit encore de La peine de discipline que les corps de magistrature, l'ordre des avocats, les chambres des notaires et des avoués, prononcent contre ceux de leurs membres qui manquent d'une manière grave aux devoirs de leur profession.

CENSURER

. v. a.

* Blâmer, critiquer, reprendre. *Il y a des gens qui ne se plaisent qu'à censurer les actions d'autrui. On a fort censuré sa conduite.*

* Il se dit aussi en parlant De la peine disciplinaire que certains corps prononcent contre leurs membres. *Cet avocat a été censuré par son ordre. La cour royale a censuré deux de ses membres.*

* En Matière de dogme, *Censurer un livre, censurer une proposition,* Déclarer qu'un livre, qu'une proposition contient des erreurs. *La Sorbonne censura tel livre, telle proposition.*

* **CENSURÉ, ÉE. participe**

CENT

. adj. numéral des deux genres

* Nombre contenant dix fois dix. *Cent ans. Cent hommes. Cent francs. Cent écus. Cent livres pesant. Deux cents hommes. Deux cent trente hommes. Cent un. Cent deux. Cent trois ; etc. Dans cent un ans. À cent deux ans d'ici.* On dit très-souvent, *Onze cents, douze cents,* et ainsi de suite jusqu'à *Dix-neuf cents,* au lieu de *Mille cent, mille deux cents, etc. ;* mais on ne dit point, *Dix cents,* pour *Mille,* ni *Vingt cents, trente cents, etc.,* pour *Deux mille, trois mille, etc.*

* Il se dit quelquefois indéterminément pour exprimer Un grand nombre. *Vous trouverez cent occasions plus favorables. Il y a été cent fois. Cent et cent fois. En eût-il cent fois autant. Il y en a plus de cent à qui cela est arrivé avant vous,* Cela est arrivé à beaucoup de

personnes avant vous. *Je vous le donne en cent,* Il vous sera fort difficile et peut-être impossible de deviner la chose dont il s'agit.

* Il se dit aussi quelquefois pour Centième. *Page cent. Chant premier, vers cent.*

* En termes de Commerce et de Finance, *Cinq pour cent, dix pour cent, cent pour cent, etc.*, se dit D'un profit, d'un intérêt, d'un escompte qui est, avec la somme avancée ou le capital prêté, dans la proportion de cinq francs, de dix francs, de cent francs pour cent francs, etc. *Prêter son argent à cinq pour cent d'intérêt,* ou simplement, *à cinq pour cent. Gagner six pour cent, dix pour cent, cent pour cent dans une affaire. Rente à cinq pour cent, à trois pour cent.*

* Par exagérat., *Il y a cent pour cent à gagner dans cette affaire,* On peut en retirer un grand profit.

* **CENT**, est aussi substantif masculin, dans le premier sens. *Le produit de cent multiplié par dix.* On dit de même, *Le nombre cent, le numéro cent.*

* Il se dit particulièrement pour Centaine. *Un cent, deux cents, trois cents d'oeufs, de prunes, d'épingles, de fagots. Trois cents de paille, de foin. Vendre, acheter au cent. Combien vaut le cent de ces marrons ? Combien le cent ?*

* *Un cent pesant,* Cent livres, un quintal.

* *Jouer un cent de piquet,* Jouer une partie de cent points au piquet.

CENTAINE

. s. f. coll.

* Nombre de cent ou environ. *Une centaine d'années. Une centaine d'écus, de francs. Il y avait une centaine d'écoliers.*

* Fig., *À centaines, par centaines,* En grande quantité.

CENTAINE

. s. f.

* (Quelques-uns écrivent, *Sentène.*) Le brin de fil ou de soie par lequel tous les fils d'un écheveau sont liés ensemble. *On coupe la centaine pour dévider l'écheveau.*

CENTAURE

. s. m.

* Être fabuleux, moitié homme et moitié cheval. *L centaure Chiron prit soin de l'éducation d'Achille. Le combat des centaures contre les Lapithes.*

* **CENTAURE**, en termes d'Astronomie, Une des constellations de l'hémisphère austral.

CENTAURÉE

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes à fleurs composées, dont une espèce très-connue, la *Centaurée commune* ou *Grande centaurée,* s'emploie souvent en médecine.

* Il se dit, improprement, de Certaines plantes qui appartiennent à des genres très-différents ; telle est, entre autres, la *Petite centaurée,* espèce de gentiane, dont on fait usage en médecine.

CENTENAIRE

. adj. des deux genres

* Qui a cent ans, qui contient cent ans. Il n'est guère usité que dans ces locutions : *Un homme centenaire. Nombre centenaire. Prescription centenaire. Possession centenaire.*

* Il se dit substantivement d'Une personne qui a cent ans. *Un centenaire.*

CENTENIER

. s. m.

* Il est employé, dans l'Écriture et les ouvrages de piété, pour désigner L'officier qu'on appelait *Centurion* chez les Romains, et qui commandait une troupe de cent hommes. JÉSUS-CHRIST *guérit la fille du centenier.*

* Il se disait autrefois, dans certaines villes de France, de Celui qui commandait cent hommes de garde bourgeoise.

CENTÉSIMAL

, ALE. adj.

* T. d'Arithm. Il se dit De toute valeur qu'on présente comme partie de la centaine considérée collectivement. *Fraction centésimale. Deux pour cent, quatre pour cent, sont des valeurs centésimales.* On dit dans un sens analogue, *Calcul centésimal.*

* *Division centésimale,* Celle où l'échelle des parties est divisée en cent.

CENTIARE

. s. m.

* Nouvelle mesure de surface, qui vaut la centième partie de l'are, ou un mètre carré.

CENTIÈME

. adj. des deux genres

* Nombre ordinal de cent. *La centième année. Vous êtes le centième sur la liste.* On dit de même, *La deux centième année ; vous êtes le deux centième sur la liste ; etc.*

* Fam., *Vous n'êtes pas le centième à qui cela soit arrivé,* Il y en a plus de cent à qui cela est arrivé avant vous.

* *La centième partie,* Chaque partie d'un tout qui est ou que l'on conçoit divisé en cent parties égales. On a dit autrefois dans un sens analogue, *Le centième denier.* On dit également, *La deux centième partie, la trois centième partie, etc.*

* **CENTIÈME**, est quelquefois substantif masculin, et signifie, La centième partie. *La diminution a été d'un centième. Trois centièmes* (3/100). *Cinq centièmes* (5/100). *Etc.* On dit dans un sens analogue, *Un deux-centième* (1/200), *un trois-centième* (1/300), *etc.*

CENTIGRADE

. adj. des deux genres

* Divisé en cent degrés. Il se dit principalement Du thermomètre dont l'échelle au-dessus de zéro est divisée en cent degrés ; à la différence Du thermomètre de Réaumur, dont l'échelle, de même longueur, n'est divisée qu'en quatre-vingts degrés. *Thermomètre centigrade.*

CENTIME

. s. m.

* Nouvelle monnaie, la centième partie du franc. *Un centime. Un franc soixante centimes. Cinq centimes font un sou. Centimes additionnels :* voyez ADDITIONNEL.

CENTIMÈTRE

. s. m.

* Nouvelle mesure de longueur, la centième partie du mètre. *Centimètre carré. Centimètre cube Un mètre cinquante-huit centimètres.*

CENTINODE

. s. f.

* T. de Botan. Espèce de renouée fort commune, qui croît dans les lieux incultes et le long des chemins. On la nomme aussi *Renouée des oiseaux ;* et quelquefois, vulgairement, *Traînasse,* parce que ses tiges sont couchées.

CENTON

. s. m.

* Pièce de poésie composée de vers ou fragments de vers pris de quelque auteur célèbre. *Un centon d'Homère, un centon de Virgile,* Un ouvrage tout composé de vers tirés d'Homère, de Virgile. Il se dit aussi en parlant De l'auteur du centon. *Le centon d'Ausone.*

* Il se dit, par extension, d'Un ouvragé rempli de morceaux dérobés. *Ce n'est qu'un centon.*

CENTRAL

, ALE. adj.

* Qui est dans le centre, qui a rapport au centre. *Point centrai. Éclipse centrale.*

* *Feu central,* se dit Du feu que quelques philosophes ont cru être au centre de la terre.

* *Force centrale,* se dit, en Physique, de La force par laquelle un corps qui se meut, tend à s'éloigner ou à s'approcher d'un centre.

* **CENTRAL**, se dit, par extension, D'un pays, d'un lieu situé au milieu d'un autre ou à peu près. *Province centrale. Les parties centrales de la France. Je me logerai dans le quartier le plus central.*

* Il signifie quelquefois figurément, Principal. *Administration centrale. Bureau central de charité. Il y a eu, pendant un temps, des écoles centrales.*

CENTRALISATION

. s. f.

* Action de réunir dans un même centre.

CENTRALISER

. v. a.

* Concentrer, réunir dans un même centre. *Centraliser l'administration.*

* **CENTRALISÉ, ÉE. participe**

CENTRE

. s. m.

* C'est, dans un cercle ou dans une sphère, Un point tel que tous les points de la circonférence, ou de la surface sphérique, en sont également éloignés. *Le centre d'un cercle. Tirer une ligne du centre à la circonférence, des lignes qui passent par le centre, qui aboutissent au centre. Le centre de la terre. Le centre d'une planète.*

* Il s'applique, par extension, aux figures non circulaires et aux surfaces non sphériques, lorsqu'il existe dans ces figures ou dans l'intérieur de ces surfaces Un point tel que toute droite, menée par ce point, rencontre la figure ou la surface à des distances égales des deux côtés du point. *Le centre d'une ellipse. Le centre d'un carré.*

* Il signifie encore, par extension, Le milieu d'un espace quelconque. *Le soleil est au centre de notre système planétaire. Le centre du royaume. Le centre d'une province. Le palais est au centre de la ville. Ces personnages doivent occuper le centre du tableau.*

* Dans l'Art militaire, *Le centre d'une armée, d'une troupe,* La partie d'une armée, d'une troupe rangée en bataille, qui occupe le milieu, qui est entre les deux ailes. *Le centre fut forcé, fut enfoncé. Il plaça l'infanterie au centre. Le drapeau est au centre d'un bataillon. S'aligner sur le centre. Les compagnies du centre.*

* *Le centre d'une assemblée,* Le milieu d'une assemblée délibérante, par opposition aux extrémités, au côté droit et au côté gauche. *Siéger au centre. Le centre et une partie de la droite se sont levés pour la proposition.*

* **CENTRE**, dans le langage scientifique, désigne encore Plusieurs choses de nature assez diverse, mais que l'on peut considérer en général comme étant le point autour duquel, vers lequel, dans lequel s'opèrent ou se rassemblent certains effets. *Centre de gravité. Centre d'oscillation. Centred'attraction* ou *de gravitation. Centre d'équilibre. Centre d'action. Centre de percussion. Etc.*

* En termes d'Anat., *Centre ovale,* Partie du cerveau.

* **CENTRE**, se dit quelquefois Du lieu où les choses tendent naturellement comme au lieu de leur repos. *Chaque chose tend à son centre.*

* Fig. et fam., *Être dans son centre,* Être où l'on se plaît, où l'on aime à être ; et dans le sens contraire, *N'être pas dans son centre, être hors de son centre.*

* **CENTRE**, se dit figurément Des lieux où se trouvent, où se font, où se pratiquent habituellement ou plus ordinairement certaines choses. *Cette ville est le centre de toutes les affaires du Levant. Un quartier situé au centre des affaires. La cour est le centre de la politesse. Paris est le centre des arts et du bon goût. Venise fut longtemps le centre du commerce et des richesses.*

* Il se dit encore figurément Des choses auxquelles plusieurs autres se rapportent ou sont subordonnées. *Il fit de cette ville le centre de sa domination.* On le dit quelquefois Des personnes, dans un sens analogue. *C'est un égoïste, qui se fait le centre de tout.*

* En Théologie, *Le siége de Rome est le centre de l'unité de l'Église.*

CENTRIFUGE

. adj. des deux genres

* T. de Physique. Qui tend à éloigner d'un centre. *Un corps qui se meut circulairement a une force centrifuge.*

CENTRIPÈTE

. adj. des deux genres

* T. de Physique. Qui tend à approcher d'un centre. *Un corps libre qui se meut circulairement est retenu dans son orbite par une force centripète.*

CENT-SUISSES

. s. m. pl.

* Il se disait d'Une partie de la garde du roi, qui était composée de Suisses, au nombre de cent. *Le capitaine des Cent-Suisses.* On disait au singulier, *Un Cent-Suisse,* pour dire, Un des Cent-Suisses.

CENTUMVIR

. s. m.

* (Dans ce mot et dans ses deux dérivés, U se prononce O.) Magistrat de l'ancienne Rome, établi pour juger de certaines affaires civiles.

CENTUMVIRAL

, ALE. adj.

* Qui appartient aux centumvirs, qui est de leur ressort.

CENTUMVIRAT

. s. m.

* Dignité de centumvir.

CENTUPLE

. adj. des deux genres

* Qui vaut cent fois autant. *Un nombre centuple d'un autre.*

* Il est aussi substantif masculin. *On lui a donné le centuple. Un fonds qui rapporte, qui rend au centuple. Cette terre rend au centuple.*

* En termes de l'Écriture sainte, *Dieu rendra au centuple tout ce qu'on fera pour lui.*

CENTUPLER

. v. a.

* Rendre cent fois plus grand ; multiplier un nombre par cent. *Le gain qu'il a retiré de cette affaire a centuple sa fortune. Centupler un nombre.*

* **CENTUPLÉ, ÉE. participe**

CENTURIATEUR

. s. m.

* Ce mot n'est usité qu'en parlant de Certains auteurs allemands luthériens, qui ont composé une Histoire ecclésiastique, divisée par centaines d'années. *Les centuriateurs de Magdebourg.*

CENTURIE

. s. f.

* Centaine. On ne l'emploie guère que dans les phrases suivantes : *Le peuple romain fut distribué par centuries. La première, la seconde centurie, etc.*

* *Les Centuries de Nostradamus,* Les prédictions de cet auteur, rangées par centaines de quatrains ou de sixains. On appelle aussi *Centurie,* Chacun de ces quatrains ou sixains ; et, en ce sens, on dit, *Faire une centurie,* Faire un quatrain ou quelque autre pièce de vers dans le genre de ceux de Nostradamus.

CENTURION

. s. m.

* T. d'Hist. ancienne. Celui qui commandait une compagnie de cent hommes dans la milice romaine. *Les soldats se plaignaient du mauvais traitement qu'ils éprouvaient de la part des centurions.*

CEP

. s. m.

* Pied de vigne. *Cep de vigne. Cep de treille. Arracher le cep, des ceps. Cep tortu.*

* **CEP**, signifie aussi, Un lien, ou une espèce de chaîne ; et, en ce sens, on ne l'emploie qu'au pluriel. *Avoir les ceps aux pieds et aux mains. Rompre les ceps.* Il est vieux.

CÈPE

. s. m.

* T. de Botan. Nom que l'on donne à certains champignons dont la plupart sont bons à manger, et particulièrement aux bolets comestibles. *Faire cuire des cèpes. Manger des cèpes.*

CÉPÉE

. s. f.

* T. d'Agricult. Touffe de plusieurs tiges de bois qui sortent d'une même souche. *Faire la coupe des cépées de saules.*

CEPENDANT

. adv.

* Pendant cela, pendant ce temps-là. *Nous nous amusons, et cependant la nuit vient.*

* Il signifie aussi, Néanmoins, toutefois, nonobstant cela ; et, en ce sens, il est conjonction. *Vous m'avez promis telle et telle chose, et cependant vous faites tout le contraire. On disait qu'il ne viendrait pas, cependant le voici.*

CÉPHALALGIE

. s. f.

* T. de Médec. Toute sorte de douleur de tête.

CÉPHALIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Qui appartient à la tête. Il n'est guère usité que dans les dénominations suivantes : *Veine céphalique,* Une des veines du bras, qu'on croyait autrefois venir de la tête, et qu'on ouvrait, par cette raison, pour le soulagement des maux de tête. *Remède céphalique, plante céphalique,* et *poudre céphalique,* Remède, plante, poudre propre à soulager les maux de tête.

CÉPHÉE

. s. m.

* T. d'Astron. Constellation de l'hémisphère septentrional.

CÉRASTE

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Vipère d'Égypte, qui a sur la tête deux éminences en forme de cornes, et dont la morsure est dangereuse.

CÉRAT

. s. m.

* T. de Pharmacie. Espèce de pommade ou d'onguent où il entre ordinairement de la cire. *Cérat de Galien. Cérat soufré. Mettre du cérat sur des gerçures.*

CERBÈRE

. s. m.

* Nom du chien à trois têtes qui, selon la Fable, gardait la porte des enfers. Il se dit quelquefois, figurément et familièrement, d'Un portier brutal, d'un gardien sévère, intraitable. *C'est un cerbère. Un vrai cerbère. Votre vieux cerbère ne voulait pas me laisser entrer.*

CERCEAU

. s. m.

* Lame de fer mince, ou tringle de bois flexible, formant un cercle, dont on se sert pour maintenir les douves des tonneaux, des cuves, etc. *Faire des cerceaux. Cerceau de fer. Mettre des cerceaux à une cuve.*

* Il se dit également d'Un cercle de bois léger que les enfants font courir devant eux comme une roue, en le poussant avec un petit bâton. *Faire courir un cerceau. Jouer au cerceau.*

* Il se dit encore Des bois courbés qui servent à soutenir la toile dont on couvre une voiture, une barque, ou à former le cintre d'un cabinet de verdure, etc. *Tendre une toile sur des cerceaux pour couvrir une voiture, un bateau.*

* **CERCEAU**, se dit aussi d'Une sorte de filet dont on se sert pour prendre des oiseaux. *Prendre des oiseaux au cerceau.*

* **CERCEAUX**, au pluriel, se dit Des plumes du bout de l'aile des oiseaux de proie. *Les vautours et les éperviers ont trois cerceaux.*

CERCELLE

. s. f.

* *Voyez* **SARCELLE**.

CERCLE

. s. m.

* Surface plane limitée par une ligne courbe que l'on nomme Circonférence, et dont tous les points sont également distants d'un même point qu'on appelle Centre. *La circonférence du cercle. Le diamètre d'un cercle. Un demi-cercle. Un quart de cercle Une portion de cercle.*

* *Quadrature du cercle,* Détermination d'un carré dont la surface serait rigoureusement égale à celle d'un cercle donné. *Les géomètres savent que la surface du carré et celle du cercle n'ont pas un rapport exprimable en nombres finis ; d'où il suit que la quadrature géométrique du cercle est impossible.*

* Fig., *Chercher la quadrature du cercle,* Chercher une chose très-difficile ou impossible à trouver.

* **CERCLE**, se prend aussi, improprement, pour La ligne circulaire qu'on appelle Circonférence. *Le cercle se divise en trois cent soixante degrés. Faire des cercles. Tracer un cercle. Décrire un cercle. Arc de cercle.*

* **CERCLE**, signifie encore, Cerceau. *Cercle à tonneau. Un cercle de fer. Faire des cercles. Vendre des cercles. Un tonneau qui a rompu ses cercles. Vin en cercles.*

* Il se dit en général de Toute pièce de métal ou d'autre matière, formant un cercle, qu'on met autour d'une chose pour la serrer, la lier ou l'orner. *Mettre un cercle de fer à une colonne, à une poutre, pour l'empêcher d'éclater. Cercle de pompe. Cercle de cabestan. Boîte à cercle d'or. Cercle d'écaille, d'ivoire, etc.*

* **CERCLE**, se dit également, dans les Sciences et dans les Arts, de Certains objets, de certains instruments, qui ont en général une forme circulaire. *Cercle d'arpenteur. Cercle répétiteur. Cercle de réflexion. Etc.*

* Il se dit particulièrement, en termes d'Astronomie, Des pièces de forme circulaire qui entrent dans la composition de la sphère armillaire. *Les grands, les petits cercles de la sphère.*

* Il se dit aussi Des lignes circulaires fictives qui servent à représenter le mouvement des astres, la succession des saisons, les divisions de la sphère, etc.

* Il se dit, en termes de Manége, de La ligne circulaire décrite par le cheval, ordinairement entre les deux murs. *Être, se mettre en cercle. Travailler sur le cercle.*

* **CERCLE**, se dit encore de Toute disposition d'objets qui offre à peu près la figure d'une circonférence de cercle. *Ranger des siéges en cercle, en demi-cercle. Ils se rangèrent en cercle. Ils formèrent un cercle autour de lui. On fit cercle autour de lui. Un cercle de personnes,* ou simplement, *Un cercle. Resserrer le cercle. Élargir le cercle. Entrer dans le cercle.*

* **CERCLE**, s'est dit particulièrement, dans le sens qui précède, de La réunion des princesses et des duchesses assises circulairement en présence de la reine. *La reine tient le cercle aujourd'nui. Aller au cercle. Cette duchesse était au cercle.*

* Il se dit, par extension, Des assemblées d'hommes et de femmes qui se tiennent dans les maisons des particuliers pour le plaisir de la conversation. *Cet homme brille dans les cercles. Rompre le cercle par une partie de jeu. Un petit cercle d'amis.*

* **CERCLE**, se dit figurément, au sens moral, pour Sphère, étendue, limites. *Cet homme n'est jamais sorti du cercle de ses occupations habituelles. Se renfermer dans le cercle de ses devoirs, de ses attributions, etc. Agrandir, étendre le cercle de ses idées.*

* Il se dit aussi, figurément, en parlant Des choses qui reviennent, qui se succèdent continuellement. *La vie n'est pour lui qu'un cercle de douleurs. Le cercle des saisons.*

* *Cercle vicieux,* Manière défectueuse de raisonner, qui consiste à supposer d'abord ce qu'on doit prouver, et ensuite à donner pour preuve ce qu'on a supposé. *Raisonner ainsi, c'est faire un cercle vicieux.*

* **CERCLE**, en termes de Géographie, se disait autrefois Des divisions de l'empire d'Allemagne. *Les dix cercles de l'Empire. Les troupes des cercles. Les cercles du Rhin. Nuremberg était dans le cercle de Franconie.*

CERCLER

. v. a.

* Garnir, entourer de cerceaux, de cercles. *Cercler une cuve, un tonneau, etc.*

* **CERCLÉ, ÉE. participe**

CERCUEIL

. s. m.

* Bière ; espèce de caisse de bois ou de plomb, etc., dans laquelle on met un corps mort. *Cercueil de bois. Cercueil de plomb. Cercueil de marbre. Mettre un mort dans son cercueil.*

* Il se dit figurément, dans le style élevé, en parlant De la mort. *Descendre, entrer au cercueil. L'oubli du cercueil. Le chagrin l'a mis au cercueil. C'est là qu'il doit trouver son cercueil.*

CÉRÉALE

. adj. f.

* Il se dit, en général, Des plantes qui, telles que le froment, le seigle, etc., produisent les grains dont on se sert pour faire du pain. On le dit également De ces grains mêmes. *Plantes céréales. Graines céréales.*

* Il s'emploie fréquemment comme substantif. *La culture des céréales. Quel est le prix des céréales ? Les céréales ont baissé de prix. Loi sur les céréales.*

CÉRÉBRAL

, ALE. adj.

* Il se dit, en termes d'Anatomie, De ce qui appartient au cerveau. *Artères cérébrales. Nerfs cérébraux.*

* Il se dit aussi, en Médecine, Des maux qui affectent le cerveau. *Affections cérébrales. Fièvre cérébrale.*

CÉRÉMONIAL

. s. m.

* L'usage réglé dans chaque pays, dans chaque cour, touchant les cérémonies religieuses ou politiques. *Le cérémonial de Rome est fort rigoureux, est régulièrement observé. Le cérémonial est différent selon les pays. L'ambassadeur fut conduit à l'audience avec le cérémonial d'usage.*

* Il se dit aussi Des cérémonies que les particuliers observent les uns envers les autres, ou par devoir, ou par civilité. *Aimer le cérémonial,* Aimer ces sortes de cérémonies. *Il n'aime pas le cérémonial.*

* *Être fort sur le cérémonial,* Être instruit du cérémonial, ou Être attaché au cérémonial, être pointilleux et difficile sur les cérémonies. Cela se dit aussi, figurément, D'un homme difficile sur les égards qu'il croit lui être dus.

* **CÉRÉMONIAL**, signifie, par extension, Le livre où sont contenus l'ordre et les règles des cérémonies, tant ecclésiastiques que politiques et civiles. *Le cérémonial de l'Église de Paris. Le cérémonial français. Le cérémonial romain.*

CÉRÉMONIE

. s. f.

* Il se dit Des formes extérieures et régulières du culte religieux. *Les cérémonies du baptême. Les cérémonies de l'Église. La cérémonie d'un mariage. Le sacre des évêques se fait avec de grandes cérémonies. Les cérémonies de l'ancienne loi. L'ordre des cérémonies. Une cérémonie imposante. Une pieuse cérémonie. Cérémonie funèbre.*

* *Suppléer les cérémonies du baptême,* Faire à l'église la cérémonie du baptême pour un enfant qui a été ondoyé.

* **CÉRÉMONIE**, se dit également de Certaines formalités qu'on observe dans les actions solennelles, pour les rendre plus éclatantes. *L'entrée du roi se fit avec de grandes cérémonies. On a donné audience à cet ambassadeur avec beaucoup de cérémonie. Des cérémonies pompeuses. Jour de cérémonie. Habit de cérémonie. Grande cérémonie. Les cérémonies de l'ordre de Saint-Michel, de l'ordre du Saint-Esprit.*

* *Grand maître des cérémonies, maître des cérémonies, aide des cérémonies,* Officiers qui président aux cérémonies, et qui les dirigent.

* *En cérémonie,* Avec pompe et grand appareil. *Mener quelqu'un en cérémonie ; le reconduire en cérémonie.*

* **CÉRÉMONIE**, se dit aussi Des actes de civilité, des témoignages convenus de déférence que les particuliers se donnent les uns aux autres. *Faire des visites de cérémonie. Faire des cérémonies.*

* Il se prend quelquefois dans le sens de Civilité gênante, importune. *C'est un grand faiseur de cérémonies. Ne faisons point de cérémonies. Bannir la cérémonie. Il est ennemi des cérémonies.*

* Fam., *Sans cérémonie, point de cérémonie,* Librement, sans contrainte, sans façon.

* Fig. et fam., *Faire des cérémonies,* Faire des façons, des difficultés avant de consentir ou de se résoudre à quelque chose. *Il a fait bien des cérémonies pour se battre, pour prendre médecine. Il n'y fait pas tant de cérémonies,* Il va droit au but.

CÉRÉMONIEUX

, EUSE. adj.

* Qui fait trop de cérémonies. *C'est un homme cérémonieux, fort cérémonieux.*

CÉRÈS

. s. f.

* T. d'Astron. Planète, découverte par Piazzi, qui est placée entre Mars et Jupiter, et dont la révolution est d'environ quatre ans et sept mois.

CERF

. s. m.

* Espèce de bête fauve, très-rapide à la course, et qui porte sur la tête des cornes ramifiées, appelées Bois. *Un jeune cerf. Un vieux cerf. Un cerf dix cors. Le bois d'un cerf. Un cerf en rut. Un cerf qui brame. Vite comme un cerf. Le bois* ou *la tête d'un cerf. Un cerf qui a mis sa tête bas. Les andouillers de la tête d'un cerf. La chasse du cerf. Lancer le cerf. Détourner, courre le cerf. Un cerf malmené, fatigué. Prendre le cerf. Être à la mort du cerf. Un cerf qui tient les abois. Un pâté de cerf. Des filets de cerf.*

CERFEUIL

. s. m.

* Plante potagère dont les feuilles sont assez semblables à celles du persil, mais plus grandes, et qui est employée dans la cuisine comme assaisonnement. *Cueillir du cerfeuil. Semer du cerfeuil. De la graine de cerfeuil.*

* Cerfeuil musqué. Voyez Myrrhis.

CERF-VOLANT

. s. m.

* (On prononce Cervolant.) Gros insecte volant, qu'on appelle autrement *Escarbot*.

* **Cerf-volant**, se dit aussi d'Une espèce de machine en forme de grande raquette, faite avec du papier étendu et collé sur des baguettes, qui sert ordinairement de jouet aux enfants, et qu'ils font monter en l'air à l'aide du vent, en la retenant par une ficelle. *La queue d'un cerf-volant.*

* En Physique, *Cerf-volant électrique,* Cerf-volant surmonté d'une pointe aiguë, et dont la corde est entourée d'un fil de métal, pour le rendre propre à soutirer la matière électrique des nuages.

CERISAIE

. s. f.

* Lieu planté de cerisiers. *Une belle cerisaie.*

CERISE

. s. f.

* Espèce de petit fruit à noyau, dont la chair est fort aqueuse, et la peau rouge et très-mince. *Cerise à courte queue. Cerises précoces. Cerises tardives. Cerises à confire. Cerises confites.*

* *Rouge-cerise,* Rouge très-vif et un peu clair.

CERISIER

. s. m.

* Arbre de la famille des Rosacées, qui porte des cerises. *Les cerisiers jettent beaucoup de gomme. Les feuilles du cerisier.*

CERNE

. s. m.

* Rond tracé sur la terre, sur le sable, etc. *Un grand cerne. Faire un cerne.*

* Il se dit aussi Du rond livide qui se fait quelquefois autour d'une plaie lorsqu'elle n'est pas en bon état, ou autour des yeux quand ils sont battus. Dans ces deux premiers sens, il est vieux.

* Il se dit quelquefois, en Botanique, Des cercles concentriques que l'on aperçoit sur la tranche d'un arbre coupé horizontalement. *Le nombre des cernes indique celui des années de l'arbre.*

CERNEAU

. s. m.

* La moitié du dedans d'une noix, tirée de la coque avant sa maturité. *Faire des cerneaux. Manger des cerneaux. Éplucher des cerneaux. Un cent de cerneaux.*

* *Vin de cerneaux,* Vin rosé qui est bon à boire dans la saison des cerneaux.

CERNER

. v. a.

* Faire un cerne autour de quelque chose. *Cerner l'écorce d'un arbre.*

* Il signifie aussi, Détacher, séparer une chose de ce qui l'environne. *Cerner des noix,* Les séparer de leur coque pour en faire des cerneaux. *Cerner un arbre au pied,* Faire un creux autour d'un arbre pour l'enlever avec ses racines, ou pour l'entourer de bonne terre, de fumier, etc.

* **CERNER**, signifie, par extension, Entourer, investir un lieu de manière à ôter toute communication, tout moyen de secours extérieur ou de fuite à ceux qui s'y trouvent. *Cerner une place de guerre. Cerner un corps de troupes. Les gendarmes cernèrent la maison où il s'était réfugié, le cernèrent de toutes parts.*

* Fig., *Cerner quelqu'un,* L'entourer de certains conseils, de certains témoins, pour s'assurer de lui. *On l'a cerné de manière qu'il ne puisse échapper.*

* **CERNÉ, ÉE. participe**, *Avoir les yeux cernés,* Avoir les yeux battus.

CERTAIN

, AINE. adj.

* Indubitable, vrai, sûr. En ce sens, il ne se dit que Des choses. *Cela est certain. La nouvelle est certaine. Faire un rapport certain. J'ai eu un avis certain, j'ai reçu l'avis certain que... Je sais cela de science certaine. Preuve certaine. Signe certain. C'est un profit certain. Sa mort est certaine. Il est certain que... On tient pour certain.*

* Il signifie aussi, Préfix et déterminé ; et, en ce sens, il ne se dit également que Des choses. *L'assemblée se doit tenir à jour certain. On se sert souvent d'un nombre certain à la place d'un nombre incertain.*

* *Prix certain, taux certain,* Prix, taux qui ne varie point. *Ces marchandises n'ont pas de prix, de taux certain.*

* **CERTAIN**, signifie aussi, Qui est assuré d'une chose, qui en a la certitude ; et, en ce sens, il ne se dit que Des personnes. *Êtes-vous bien certain que... J'en suis très-certain. Je suis certain de réussir. Je suis certain qu'il réussira.*

* **CERTAIN**, se dit souvent, dans un sens vague, Des personnes et des choses qu'on ne peut pas ou qu'on ne veut pas nommer, caractériser, déterminer ; et alors il se met toujours devant le substantif auquel il se rapporte. *J'ai ouï dire à certain homme, à un certain homme. Certaines personnes, certaines gens disent que... Il y a certaines choses, de certaines choses pour lesquelles on éprouve de la répugnance. Durant un certain temps. À certaines époques de l'année. Dans certains cas. Un certain nombre. Une certaine quantité.*

* Il s'emploie dans une acception particulière pour atténuer, pour restreindre ce qu'une expression aurait de trop absolu. *Cet homme jouit d'une certaine réputation. Je n'y allai pas sans une certaine crainte. L'affaire est d'une certaine importance. Agir avec une certaine modération. C'est un homme d'un certain mérite.*

* *Un certain quidam, certains quidams.* Locutions employées dans les monitoires, procès-verbaux, informations, etc., pour désigner Les personnes dont on ignore ou dont on n'exprime pas le nom. *Un certain quidam est entré dans cette maison, et a fait le vol. Il avait appris de certaine quidane...*

* *Un certain,* suivi d'un nom propre, s'emploie par dédain. *J'appris qu'un certain Cléon s'était permis de répandre ce bruit.*

* **CERTAIN**, est quelquefois substantif, et signifie, Chose certaine. *Il ne faut pas quitter le certain pour l'incertain.*

CERTAINEMENT

. adv.

* En vérité, assurément. *Certainement les hommes sont bien aveugles. Viendrez-vous ? Certainement non. Il est certainement le plus habile de tous. Bien certainement.*

* Il signifie aussi, Indubitablement, d'une manière certaine. *Le savez-vous certainement ?*

CERTES

. adv.

* Certainement, sans mentir, en vérité. *Oui certes. Non certes. Et certes, ce fut avec beaucoup de raison. Certes, ou je me trompe, ou, etc. Il y a, certes, du courage à faire cela.*

CERTIFICAT

. s. m.

* Écrit faisant foi de quelque chose. *Donner, délivrer un certificat. Prendre un certificat. Avoir un certificat. Produire un certificat. Certificat de propriété. Certificat d'origine. Certificat de bonne vie et moeurs. Ce domestique a de bons certificats.*

* *Certificat de vie,* Certificat qui a pour objet de constater l'existence d'un rentier.

CERTIFICATEUR

. s. m.

* T. de Pratique et de Commerce. Celui qui certifie une caution, une promesse, un billet. *Certificateur de caution. Donner un certificateur. Recevoir un certificateur.*

* *Certificateur de criées,* se disait autrefois de Celui qui attestait en justice que les criées avaient été faites dans les formes judiciaires.

* *Notaire certificateur,* Notaire choisi par le gouvernement pour délivrer les certificats de vie aux rentiers. Dans cette dénomination, *Certificateur* est adjectif.

CERTIFICATION

. s. f.

* T. de Palais. Assurance par écrit. *Sa certification est au bas de la promesse d'un tel. Certification de caution. Certification de criées.* Il vieillit.

CERTIFIER

. v. a.

* Témoigner qu'une chose est vraie, l'assurer. *Certifier quelque chose. Je vous certifie que cela est. Je puis vous le certifier.*

* En termes de Pratique, *Certifier une caution,* Se rendre caution de la caution, répondre qu'elle est solvable. *Certifier des criées,* Attester que les criées ont été faites dans les formes. Cette dernière phrase n'est plus usitée.

* **CERTIFIÉ, ÉE. participe**

CERTITUDE

. s. f.

* Assurance pleine et entière. *Quelle certitude en avez-vous ? La certitude que j'en ai, est que... Cela est de toute certitude. J'ai la certitude de réussir. J'ai la certitude qu'il viendra. Mes soupçons se changèrent bientôt en certitude. Je sais cela avec certitude. Certitude morale. Certitude physique. Certitude métaphysique. Certitude mathématique.*

* Il signifie aussi, Stabilité. *Il n'y a nulle certitude dans les choses du monde.*

CÉRUMEN

. s. m.

* (On prononce l'N.) T. didactique, emprunté du latin. Matière épaisse et jaunâtre qui se trouve dans l'oreille, à l'intérieur du conduit auditif externe.

CÉRUMINEUX

, EUSE. adj.

* T. didactique. Qui forme le cérumen, qui est relatif au cérumen. *L'humeur cérumineuse des oreilles. Glandes cérumineuses,* ou *Follicules cérumineux.*

CÉRUSE

. s. f.

* Carbonate de plomb, dont la couleur est blanche. *La céruse est insoluble dans l'eau. Blanc de céruse.*

CERVAISON

. s. f.

* T. de Vénerie. Le temps où le cerf est gras et bon à chasser.

CERVEAU

. s. m.

* Masse de substance molle, enfermée dans la capacité osseuse du crâne, et qui est un des principaux organes de la vie. *Le cerveau est regardé, par les physiologistes, comme l'organe de la pensée. Anatomie du cerveau. Avoir le cerveau débile, débilité. La capacité du cerveau. Cette blessure lui a découvert le cerveau. La substance du cerveau. Les ventricules du cerveau. Les membranes du cerveau. Des drogues qui attaquent le*

cerveau. Avoir le cerveau attaqué. Des fumées qui montent au cerveau. Purger le cerveau. Transport au cerveau. Conforter, fortifier, réjouir le cerveau. Rhume de cerveau. Être enrhumé du cerveau. Être pris du cerveau. Avoir le cerveau pris. Il se dit aussi Des animaux. *Le cerveau d'un oiseau, d'un poisson.* Voyez **CERVELLE**.

* Il signifie figurément, Esprit, entendement, jugement. *Son cerveau travaille. Cerveau débile. Cerveau étroit. Petit cerveau. Cerveau vide. Cet homme n'a jamais pu rien tirer de son cerveau.*

* Fig. et fam., *S'alambiquer le cerveau,* Se fatiguer l'esprit par une trop grande application à des choses abstraites, trop subtiles, trop raffinées. On dit aussi, *Se creuser le cerveau pour trouver une chose.*

* Fig. et fam., *Avoir le cerveau timbré, fêlé,* Être un peu fou. On dit aussi, dans le même sens, *Cerveau mal timbré, malade, blessé, troublé.*

* Fig. et fam., *Cerveau brûlé,* Personne extravagante, qui porte tout à l'excès.

* Fig. et fam., *Il a le cerveau creux, c'est un cerveau creux,* C'est un visionnaire.

CERVELAS

. s. m.

* Espèce de grosse et courte saucisse remplie de chair salée et épicée. *Un bon cervelas. Une tranche de cervelas.*

CERVELET

. s. m.

* T. d'Anat. La partie postérieure du cerveau.

CERVELLE

. s. f.

* Nom que l'on donne vulgairement au cerveau. *Il lui a fait sauter la cervelle d'un coup de pistolet. On lui voyait la cervelle. Le coup fit jaillir la cervelle.*

* *Brûler la cervelle à quelqu'un,* Lui casser la tête d'un coup de pistolet ou de fusil tiré à bout portant. On dit de même, avec le pronom personnel régime indirect, *Se brûler la cervelle.*

* Par exagérat., *Le soleil lui a fait bouillir la cervelle, lui a desséché la cervelle,* se dit D'un homme qui a été longtemps exposé à l'ardeur du soleil, et qui s'en trouve incommodé.

* **CERVELLE**, signifie figurément, Esprit, entendement, jugement. *Cela lui tourne, lui trouble la cervelle. Avoir la cervelle renversée. S'alambiquer la cervelle.*

* Fig. et fam., *Cela lui trotte depuis long-temps dans la cervelle,* Il y a longtemps qu'il a l'esprit occupé de cela.

* Fig. et fam., *C'est une bonne cervelle,* C'est un homme de sens, de bon jugement. On dit dans le sens contraire, *C'est une tête sans cervelle, une petite cervelle, une cervelle légère, une cervelle évaporée, une cervelle éventée.*

* Prov. et fig., *Mettre quelqu'un en cervelle, le tenir en cervelle,* Le mettre en inquiétude, lui tenir l'esprit en suspens.

* **CERVELLE**, se dit particulièrement, en termes de Cuisine, Du cerveau des animaux morts, destiné à servir de mets. *Manger de la cervelle d'agneau, de veau, etc. Apprêter des cervelles. Des cervelles frites.*

* *Cervelle de palmier,* Moelle douce qui se trouve dans le tronc de certains palmiers. *Il y a des peuples qui se nourrissent de la cervelle du palmier.*

CERVICAL

, ALE. adj.

* T. d'Anat. Qui appartient au cou. *Muscle cervical. Glandes cervicales. Nerfs cervicaux.*

CERVIER

. adj. f.

* *Voyez* **LOUP-CERVIER**.

CERVOISE

. s. f.

* Boisson faite avec du grain et des herbes. *La bière est une espèce de cervoise.* Il n'est guère usité qu'en parlant De quelques breuvages des anciens.

CÉSAR

. s. m.

* T. d'Antiquité romaine. Nom commun à Jules César et aux onze princes qui héritèrent de sa puissance. *Suétone a écrit l'histoire des douze Césars.*

* Ce fut aussi Le titre que portèrent les empereurs et les princes romains, quoique étrangers depuis Néron à la famille des Césars. *Le titre de César était plus spécialement affecté à l'héritier présomptif de l'empire.*

* C'est encore Une qualification oratoire et poétique des monarques qui ont le titre d'empereur.

* Fam., *Il est brave comme un César,* et fig., *C'est un César,* se dit D'un homme hardi et courageux, par allusion à Jules César.

* Prov. et fig., *Il faut rendre à César ce qui appartient à César,* Il faut rendre à chacun ce qui lui est dû.

CÉSARIENNE

. adj. f.

* T. de Chirur. Il se dit D'une opération qui consiste à tirer l'enfant du corps de la mère, en faisant une incision à la matrice. *Opération césarienne.*

CESSANT

, ANTE. adj.

* Qui cesse. Il ne s'emploie guère que dans ces phrases : *Tous empêchements cessants. Toutes choses cessantes. Toutes affaires cessantes. Toute affaire cessante.*

CESSATION

. s. f.

* Intermission, discontinuation. *Cessation d'armes. Cessation d'hostilités. Cessation de poursuites. Cessation de commerce. Cessation de travail. Etc.*

CESSE

. s. f.

* Mot devant lequel on ne met jamais l'article, et qui s'emploie principalement dans cette locution, *Sans cesse,* Toujours, continuellement. *Parler sans cesse. Travailler sans cesse.*

* Fam., *N'avoir point de cesse,* Ne cesser point. *Il n'aura point de cesse que vous ne lui ayez donné ce qu'il demande. Il n'a ni repos ni cesse.*

CESSER

. v. n.

* Discontinuer. *Cesser de vivre. Cesser de parler. Cesser d'agir. Depuis ce matin, il n'a pas cessé de travailler. Il ne cesse de pleurer. Le bruit a cessé. Sa fièvre a cessé, est cessée. La goutte a cessé de le tourmenter. Il a cessé de pleuvoir. Faire cesser un désordre. La nuit fit cesser le combat.*

* Il est quelquefois actif. *Cessez vos plaintes. Cessez vos cris. Ils cessèrent leurs poursuites. Cessons notre travail.*

* **CESSÉ, ÉE. participe**

CESSIBLE

. adj. des deux genres

* T. de Jurispr. Qui peut être cédé. *Ce droit est cessible, n'est pas cessible.*

CESSION

. s. f.

* Action de céder, de transporter à un autre ce dont on est propriétaire. Il se dit principalement Du transport des droits. *Faire cession de sa créance.*

* *Cession de biens,* Abandon qu'un débiteur fait de tous ses biens à ses créanciers, lorsqu'il est hors d'état de payer ses dettes. *Faire cession de biens,* ou simplement, *Faire cession.*

* *Cession volontaire,* Celle que les créanciers acceptent volontairement.

* *Cession judiciaire,* Celle que la justice permet à un débiteur de faire, et que les créanciers ne peuvent refuser.

* *Être admis au bénéfice de cession,* Être autorisé à faire cession. *Les étrangers ne sont point admis au bénéfice de cession.*

CESSIONNAIRE

. s. des deux genres

* Celui ou celle qui accepte une cession, un transport. *Il agit en qualité de cessionnaire. Il est cessionnaire des droits d'un tel.*

* Il se dit aussi, mais rarement, de Celui qui a fait cession de ses biens à ses créanciers.

CESTE

. s. m.

* Espèce de gantelet garni de fer ou de plomb, dont les anciens athlètes se servaient dans les combats du pugilat. *Il y a dans Virgile une belle description du combat du ceste.*

* **CESTE**, en Mythologie, se dit de La ceinture de Vénus.

CÉSURE

. s. f.

* Repos qui dans le vers alexandrin est marqué après la sixième syllabe, et après la quatrième dans les vers de dix syllabes. *La césure sépare les hémistiches. Ce vers n'a pas de césure.*

* Il se dit aussi, dans la Versification grecque et dans la Versification latine, de La syllabe qui termine un mot et qui commence un pied. *Il y a trois césures dans le premier vers de l'Énéide.*

CET

. adjectif démonstratif

* *Voyez* **CE**.

CÉTACÉ

, ÉE. adj.

* T. d'Hist. nat. Il se dit Des grands mammifères qui ont la forme de poissons, tels que les baleines, les dauphins. *Les animaux cétacés.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Les cétacés n'ont point de nageoires postérieures. Le narval est de l'ordre des cétacés.*

CÉTÉRAC

. s. m.

* T. de Botan. Espèce de fougère qu'on emploie quelquefois en médecine. On la nomme aussi *Doradille.*

CHABLIS

. s. m.

* Bois abattus dans les forêts par le vent. *Il y a beaucoup de chablis dans cette forêt. Vendre les chablis.*

CHABOT

. s. m.

* Espèce de poisson qui est très-commun dans les eaux douces d'Europe, et dont la chair est agréable à manger. On l'appelle aussi *Meunier.*

CHABRAQUE

. s. f.

* *Voyez* **SCHABRAQUE**.

CHACAL

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Espèce de chien d'Orient, qui vit dans l'état sauvage, et qui est très-féroce. *Une troupe de chacals.*

CHACONNE

. s. f.

* Ancien air de danse d'une longue durée, espèce de symphonie dansante et d'un mouvement modéré, qu'on écrivait ordinairement à trois temps, quelquefois à quatre, et qui était à la partie chorégraphique ce qu'est de nos jours à la partie lyrique le finale d'un acte. *Depuis longtemps la chaconne est passée de mode. La chaconne de Floquet. Jouer une chaconne.*

* *Chaconne chantante,* Paroles faites sur un air de chaconne.

* **CHACONNE**, signifie aussi, Une danse sur un air de chaconne. *Danser la chaconne, une chaconne.*

CHACUN

, UNE. pronom distributif, sans pluriel

* Chaque personne, chaque chose. *Chacun de nous. Chacun avait sa chacune. Ils ont payé chacun leur écot. Donnez à chacun sa part. Donnez-leur à chacun leur part. Logez ces voyageurs chacun à part. Nous vivons chacun en notre particulier. Vivez chacun de votre côté. Toutes les dames du bal étaient fort parées, et chacune d'elles, chacune avait une parure différente. Chacun d'eux a refusé. On trouva dans chacun de ces tiroirs, etc. Il faut remettre ces livres-là chacun à sa place. Ces vases coûtent douze francs chacun. Ils ont apporté chacun leur offrande. Ils ont rempli chacun leur devoir. Ils apportèrent des offrandes au temple, chacun selon ses moyens. On se retira chacun chez soi. Ils s'en allèrent chacun de leur côté.*

* Il s'emploie souvent au masculin, d'une manière indéfinie, en parlant Des hommes ou des femmes, et signifie alors, Toute personne, qui que ce soit. *Chacun sent son mal. Chacun pense à soi. Chacun pour soi. Rendre à chacun ce qui lui appartient. Chacun se gouverne à sa mode. Chacun prend son plaisir où il le trouve.* Dans ce sens, on disait souvent autrefois, *Un chacun.*

* Prov., *Chacun le sien n'est pas trop,* Il est juste que chacun ait ce qui lui appartient. On dit aussi, simplement, *Chacun le sien.*

* **CHACUN**, se prend quelquefois pour On. *Chacun en parle. Chacun en raisonne. Chacun s'en plaint.*

CHAFOUIN

, INE. s.

* Il se dit d'Une personne maigre, de petite taille, et qui a la mine basse. *Petit chafouin. Petite chafouine.* Il est familier.

* Il est aussi adjectif, et se dit De la mine, des manières, etc. *Mine chafouine. Air chafouin.*

CHAGRIN

. s. m.

* Peine, affliction, déplaisir. *Chagrin cuisant. Grand, profond chagrin. Noir chagrin. Chagrin mortel. De longs chagrins. Avoir du chagrin, des chagrins. Apprendre avec chagrin. Il fut obligé de le faire, à son grand chagrin. Vivre dans le chagrin. Miné, rongé par le chagrin. Mourir de chagrin. Exempt, délivré de tout chagrin. Sans chagrin. Chagrins domestiques. Les chagrins abrégent la vie. Passer son chagrin. Noyer son chagrin dans le vin.*

* Il signifie quelquefois, Colère, dépit. *La moindre contradiction excite son chagrin.*

CHAGRIN

, INE. adj.

* Mélancolique, triste ; de fâcheuse, de mauvaise humeur. *Il est si chagrin depuis quelque temps, qu'on ne le reconnaît plus. Il est né chagrin. Il est naturellement chagrin. Il a l'esprit chagrin, l'âme, l'humeur chagrine. Air chagrin.*

CHAGRIN

. s. m.

* Espèce de cuir grenu, fait ordinairement de peau de mulet ou d'âne. *Peau de chagrin. Un livre couvert de chagrin. Étui de chagrin.*

* Fig. et fam., *Avoir une peau de chagrin*, Avoir la peau rude.

CHAGRINANT

, ANTE. adj.

* Qui chagrine. *Cela est chagrinant. Cet homme-là est bien chagrinant.*

CHAGRINER

. v. a.

* Attrister, rendre chagrin. *Sa maladie le chagrine. Cela me chagrine. Quel plaisir prenez-vous à le chagriner ? Je n'ai pas eu intention de vous chagriner.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il se chagrine de tout. Il ne faut pas se chagriner.*

* **CHAGRINÉ, ÉE. participe**

CHAGRINER

. v. a.

* T. d'Arts. Préparer, travailler une peau de manière à la rendre grenue, à la convertir en chagrin.

* **CHAGRINÉ, ÉE. participe**, *Peau chagrinée.*

CHAÎNE

. s. f.

* Espèce de lien de métal, composé d'anneaux engagés les uns dans les autres. *Chaîne de fer. Chaîne d'or. Chaîne d'argent. Montre à chaîne. Une chaîne de montre. Tendre des chaînes dans les rues. Dans la marine militaire, on emploie aujourd'hui des chaînes pour câbles. Une chaîne de puits. Être attaché avec une chaîne. Un bruit de chaînes. Charger quelqu'un de chaînes.*

* *Mettre à la chaîne,* Enchaîner, mettre aux fers. On dit de même, *Tenir un chien à la chaîne.*

* *La chaîne d'un port,* La chaîne, ou, par extension, l'espèce de radeau, d'estacade qui ferme l'entrée d'un port. *Tous les ports militaires ont une chaîne.*

* *Chaîne d'arpenteur,* Chaîne de fer, d'une longueur connue, qui sert à mesurer le terrain, dans les opérations de l'arpentage.

* *Huissiers à la chaîne, de la chaîne,* Huissiers du conseil du roi, ainsi nommés parce qu'ils portaient au cou une chaîne d'or où était la médaille du roi.

* En Joaillerie, *Chaîne de diamants,* Chaîne garnie de diamants.

* En Horlogerie, *La chaîne d'une montre,* L'espèce de petite chaîne d'acier qui sert à tendre le grand ressort, en se roulant sur la pièce qu'on nomme fusée. *La chaîne de cette montre est cassée.*

* **CHAÎNE**, signifiait aussi, La peine des galères. *Il fut condamné à la chaîne. On le tira de la chaîne. Mettre à la chaîne,* Envoyer aux galères.

* Il signifie encore aujourd'hui, Toute la troupe des gens condamnés aux travaux forcés. *La chaîne n'est pas encore partie pour le bagne. Le départ de la chaîne.*

* **CHAÎNE**, signifie figurément, Servitude, captivité. *Ces peuples ont rompu leurs chaînes, et se sont mis en liberté. Cet amant se plaît dans ses chaînes. Il aime sa chaîne. Il a secoué sa chaîne. Il a brisé ses chaînes. Traîner sa chaîne.* En style de Dévotion, *Les chaînes du péché.*

* Il se dit quelquefois en parlant De deux personnes qu'unit une vive affection. *Ils sont unis par une étroite chaîne. Rien ne peut briser la chaîne qui nous lie.*

* **CHAÎNE**, se dit encore, au figuré, pour Enchaînement, continuité, succession. *La chaîne des êtres. La chaîne des idées. La chaîne de mes idées est rompue. La chaîne des événements. Cela forme une chaîne d'occupations continuelles.*

* Il se dit aussi d'Une suite non interrompue d'objets semblables ; et, dans ce sens, on l'emploie surtout en parlant De montagnes, de rochers. *Une longue chaîne de montagnes. La chaîne des Andes. Une chaîne de rochers.* On dit de même, *Une chaîne d'étangs,* Plusieurs étangs qui se communiquent.

* Il se dit également d'Une suite de personnes disposées de manière à faire passer rapidement de main en main un fardeau, des pierres, des seaux d'eau dans un incendie, etc. *Faire la chaîne. Former la chaîne. Plusieurs chaînes puisaient dans la rivière.*

* En Physique, *Chaîne électrique,* Suite de personnes qui se tiennent par la main, ou qui sont mises en communication par un corps intermédiaire, pour recevoir toutes en même temps la commotion électrique.

* **CHAÎNE**, en termes de Danse, Figure dans laquelle les danseurs se donnent la main en passant, lorsque, dans une contredanse, ils traversent pour changer de place. *Chaîne anglaise.*

* **CHAÎNE**, en termes de Maçonnerie, Espèce de pilier de pierre de taille qui entre dans la construction d'un mur, et qui sert à le fortifier et à le lier.

* **CHAÎNE**, en termes de Tisserand, Les fils tendus sur les deux rouleaux d'un métier pour faire de la toile ou de l'étoffe, et entre lesquels passe la trame. *La chaîne de cette étoffe est de fil, la trame est de soie.*

CHAÎNETIER

. s. m.

* Ouvrier qui fait des agrafes et toutes sortes de petites chaînes.

CHAÎNETTE

. s. f.

* Petite chaîne. *La chaînette d'une bride.*

* En termes de Tailleur et de Couturière, *Points de chaînette,* Points dont l'assemblage imite une chaînette.

* **CHAÎNETTE**, en termes d'Architecture, Espèce de voûte dont le cintre est semblable à la courbe d'une chaîne suspendue par les deux extrémités.

CHAÎNON

. s. m.

* Anneau d'une chaîne. *Cette chaîne s'est rompue, il y a deux ou trois chaînons de perdus.*

CHAIR

. s. f.

* Substance molle et sanguine, qui est entre la peau et les os de l'homme et des animaux. *Chair vive. Chair morte. Chair ferme. Chair molle. Avoir un coup d'épée dans les chairs. On guérit aisément les blessures qui ne sont que dans les chairs. Avoir la chair bonne. Ceux qui ont la chair mauvaise sont difficiles à guérir. Sa plaie va bien, les chairs commencent à revenir. Le corps de tel saint est en chair et en os dans cette église.*

* *Chairs baveuses,* Les chairs spongieuses d'une plaie qui ne va pas bien.

* *Cette femme a la chair fraîche,* Elle a de la fraîcheur.

* *Être en chair,* se dit D'une personne qui a ou qui prend de l'embonpoint.

* *Ce cheval est bien en chair,* Il est en bon état, et il a la chair ferme.

* *Excroissance de chair*. Nom que l'on donne à certaines tumeurs de nature très-diverse.

* Prov., *Pester entre cuir et chair*, Être mécontent sans oser le dire.

* **CHAIR**, en termes de l'Écriture sainte, signifie, L'humanité, la nature humaine, un corps humain ; et dans ce sens on dit : *Le Verbe s'est fait chair. La résurrection de la chair.*

* Il signifie encore, dans le langage de l'Écriture, L'homme terrestre et animal, opposé à L'homme spirituel éclairé par la foi ; et, dans ce sens, on le joint ordinairement au mot *sang. Écouter la chair et le sang. La chair et le sang se troublent quelquefois.*

* **CHAIR**, signifie aussi, dans le langage ascétique, La concupiscence. *Le monde, le démon et la chair sont les ennemis de notre salut. Mortifier, mater, macérer sa chair. Crucifier sa chair. L'aiguillon de la chair. Le démon de la chair. La chair se révolte contre l'esprit. L'esprit est prompt, et la chair est faible. Les faiblesses, les infirmités de la chair.*

* *L'oeuvre de la chair,* ou *L'oeuvre de chair,* La conjonction charnelle. *Le péché de la chair,* Le péché d'impureté.

* **CHAIR**, signifie quelquefois simplement, La peau, en parlant Des personnes. *Avoir la chair douce, rude, blanche, noire, etc.,* Avoir la peau douce, rude, etc.

* Fig. et fam., *Cela fait venir la chair de poule,* Cela fait frissonner. On dit de même, *J'en ai la chair de poule.*

* **CHAIRS**, au pluriel, se dit, en termes de Peinture et de Sculpture, de Toute imitation de la chair de l'homme. *Ce peintre, ce sculpteur rend bien les chairs, ses chairs sont belles.* On dit quelquefois au singulier, mais en Peinture seulement, *Telle partie est belle de chair,* Le coloris en est vrai, naturel.

* *Couleur de chair,* Certaine couleur rouge pâle, qui approche de la couleur de la chair de l'homme. *Des gants couleur de chair.*

* **CHAIR**, se dit encore spécialement de Toutes les parties musculaires des animaux terrestres et des oiseaux, en tant qu'elles servent d'aliment. *Un morceau de chair. Chair de boeuf. Chair de mouton. Chair crue. Chair cuite. Chair rôtie. Chair bouillie. Chair dure. Chair tendre. Chair grasse. Chair maigre. Chair coriace. Chair courte. Chair longue. Chair salée. Chair fraîche. Manger de la chair. Les catholiques ne mangent point de chair en carême ; ils s'abstiennent de chair le vendredi et le samedi.*

* Il se dit quelquefois de même en parlant Des poissons. *Ce brochet a la chair molle, ferme.*

* *Chair blanche,* La chair des chapons, des poulardes, des dindons, etc. *Chair noire,* Celle des lièvres, des bécasses, etc.

* Fam., *La chair nourrit la chair,* La viande est le meilleur aliment.

* Prov. et fig., *On ne sait s'il est chair ou poisson,* ou *Il n'est ni chair ni poisson,* se dit D'un homme sans caractère ; et, particulièrement, D'un homme qui flotte par faiblesse entre deux partis.

* Prov., *Hacher menu comme chair à pâté,* Mettre en pièces, hacher par morceaux. On dit de même, par menace, *Vous serez hachés menu comme chair à pâté.*

* Fam., *C'est une masse de chair, une grosse masse de chair,* se dit D'une personne qui a le corps et l'esprit lourds, ou seulement dont le corps est fort gros, fort pesant.

* **CHAIR**, se dit, par extension, de La substance imbibée de sucs, et cependant assez ferme, de certains fruits et même de quelques plantes qui servent d'aliment. *La chair de la pêche. La chair d'un melon. La chair de cette poire est cassante. La chair d'un champignon. Etc.*

CHAIRE

. s. f.

* C'est, dans les églises, Une espèce de tribune élevée et ordinairement surmontée d'un dais ou baldaquin, dans laquelle on se place pour prêcher, pour faire quelque lecture aux

assistants, etc. *Chaire de bois, de marbre, de pierre, etc. Belle chaire. La chaire de Saint-Sulpice, de Saint-Roch, etc. Dès que le prédicateur fut en chaire. Monter en chaire. Descendre de chaire. Ce mandement fut lu en chaire dans toutes les églises. Il fit cette déclaration en pleine chaire.*

* *La chaire de vérité, la chaire évangélique,* La chaire où l'on prêche l'Évangile. *Souiller la chaire de vérité par des propositions impies. Tonner du haut de la chaire évangélique.*

* Fig., *Être assis dans la chaire de mensonge, de pestilence, etc.,* Professer l'hérésie.

* **CHAIRE**, signifie aussi, figurément, La prédication. *L'éloquence de la chaire. Les orateurs de la chaire. Il a du talent pour la chaire. On a interdit la chaire à ce prédicateur. La chaire chrétienne n'admet point d'ornements profanes.*

* **CHAIRE**, dans les Écoles publiques, se dit d'Une simple tribune où se place le professeur lorsqu'il fait sa leçon. *La chaire du professeur. Le professeur est en chaire.*

* Il se dit aussi, figurément, d'Une place de professeur dans une école publique. *Chaire de droit, de philosophie, de mathématiques. Chaire d'hébreu. Chaire d'éloquence. Remplir une chaire. Occuper une chaire au collége de France. Être nommé à une chaire. Mettre une chaire au concours. Créer, établir une chaire.*

* **CHAIRE**, se dit encore Du siége qu'un évêque a dans son église, au haut du choeur. *L'évêque, étant dans sa chaire, donna la bénédiction au peuple.*

* Il se dit figurément, en ce sens, Du siége apostolique. *La chaire apostolique. La chaire d'unité. Le pape est assis dans la chaire de Saint-Pierre.*

* *Chaire curule.* Voyez **CHAISE**.

CHAISE

. s. f.

* Siége à dossier, et ordinairement sans bras. *Chaise de bois, de paille, de velours, de tapisserie. Chaise de salon. Donnez une chaise à monsieur. Prenez une chaise. Avancez une chaise. S'asseoir sur une chaise. Louer des chaises à l'église, dans une promenade publique. Loueuse de chaises. Il y a de petites chaises à bras pour les enfants.*

* Chez les anciens Romains, *Chaise* ou *chaire curule,* Chaise d'ivoire sur laquelle siégeaient les principaux magistrats de la république.

* *Chaise de choeur.* Voyez **STALLE**.

* *Chaise longue,* Espèce de lit ou de canapé qui n'a de dossier qu'à l'une de ses extrémités.

* *Chaise percée,* ou simplement, *Chaise,* Siége sur lequel on se met pour satisfaire aux besoins naturels. *Aller à la chaise. Être à la chaise.*

* **CHAISE**, se dit aussi d'Une espèce de siége fermé et couvert, dans lequel on se fait porter par deux hommes. *Chaise à porteurs. Chaise de particulier. Il se fait porter en chaise. Il va en chaise. Porteur de chaise.*

* **CHAISE**, signifie encore, Une sorte de voiture légère à deux ou quatre roues, traînée par un ou deux chevaux ; une petite voiture pour une ou pour deux personnes. *Monter dans sa chaise. Descendre de sa chaise. Chaise de poste. Chaise roulante.*

* **CHAISE**, en Architecture, se dit d'Un assemblage de quatre fortes pièces de charpente, sur lequel on établit la cage d'un clocher, d'un campanile, d'un moulin à vent.

CHAKO

. s. m.

* *Voyez* **SHAKO**.

CHALAND

, ANDE. s.

* Il se dit de Ceux qui achètent ordinairement chez un même marchand. *Bon chaland. Un marchand qui a beaucoup de chalands. Il a force chalands. C'est un de ses chalands. C'est une de ses chalandes. Il a perdu ses chalands. Ses chalands l'ont quitté. Un nouveau chaland.*

* Il se prend quelquefois simplement pour Acheteur. *Faire venir, attirer les chalands.*

* *Pain chaland,* se disait autrefois d'Une sorte de gros pain assez blanc et fort massif. Dans cette locution, *Chaland* est adjectif.

CHALAND

. s. m.

* T. de Rivière. Grand bateau plat, dont on se sert pour transporter les marchandises. *Un chaland chargé de foin, de vin, etc. Les chalands qui vont du Havre à Paris, et de Paris au Havre, sont remorqués par des bateaux à vapeur.*

CHALANDISE

. s. f.

* Habitude d'acheter chez un marchand. *Vous êtes trop cher ; vous n'aurez pas ma chalandise.*

* Il se dit aussi de Ceux à qui un marchand débite ordinairement ses marchandises, des pratiques qui achètent ordinairement chez lui. *Un marchand qui a de bonnes chalandises. Il a perdu la plupart de ses chalandises.* Dans l'un et l'autre sens, il est vieux : voyez PRATIQUE.

CHALASTIQUE

. adj. des deux genres

* (On prononce *Ca.*) T. de Médec. Il se dit Des médicaments que l'on croyait propres à relâcher les fibres.

CHALCOGRAPHE

. s. m.

* (On prononce *Cal.*) Graveur en airain. Il se dit aussi de Tout graveur sur métaux.

CHALCOGRAPHIE

. s. f.

* (On prononce *Cal.*) L'art de graver sur l'airain, ou sur les autres métaux.

* Il se dit quelquefois d'Un lieu, d'un établissement destiné à l'exercice de cet art. *La chalcographie du Musée.*

* Il s'est dit aussi de L'imprimerie du pape, à Rome. *La chalcographie apostolique.*

CHALDAÏQUE

. adj. des deux genres

* (On prononce *Cal.*) Qui appartient aux Chaldéens, ancien peuple de la Babylonie. *La langue chaldaïque,* ou *Le chaldéen,* La langue de ce peuple.

CHALDÉEN

. s. m.

* *Voyez l'article précédent.*

CHÂLE

. s. m.

* Longue pièce d'étoffe dont les Orientaux s'enveloppent la tête, et qui entre aussi, de diverses manières, dans leur vêtement.

* Il se dit aussi d'Une grande pièce d'étoffe dont les femmes se couvrent les épaules, et qui est ordinairement fabriquée dans le goût des châles de l'Orient. *Châle de soie, de laine, de coton, de cachemire. Châle uni. Grand châle. Prendre, mettre son châle. La bordure d'un châle. Un châle à grandes palmes.*

* *Châle boiteux,* Châle carré qui n'a des palmes qu'à l'un de ses bouts.

CHALET

. s. m.

* Nom qu'on donne, en Suisse, aux maisons des paysans. *Un petit chalet.*

* Il se dit souvent, dans un sens particulier, Des cabanes où se font les fromages, et qui, dans l'été, servent de retraite aux vachers des montagnes.

CHALEUR

. s. f.

* Qualité de ce qui est chaud, sensation produite par un corps chaud. *Chaleur actuelle. Chaleur naturelle. Chaleur étrangère. Différents degrés de chaleur. Vive, forte chaleur. Douce chaleur. Entretenir une chaleur modérée dans un lieu. La chaleur du feu. La chaleur du soleil. Le corps avait un reste de chaleur.*

* Il se dit aussi, en parlant De l'économie animale, pour exprimer Certaines sensations de chaleur, qui ordinairement sont incommodes. *La chaleur de la fièvre. Chaleur d'entrailles. Éprouver des chaleurs. Chaleur de tête.*

* Fig. et fam., *Chaleur de foie,* Mouvement de colère prompt et passager. *C'est une petite chaleur de foie. Il lui prit une chaleur de foie.* Cette locution a vieilli.

* *Être en chaleur,* se dit Des femelles de certains animaux, lorsqu'elles désirent l'approche du mâle. *Cette jument, cette chatte est en chaleur. Laissez passer la chaleur de cette chienne.*

* **CHALEUR**, se dit souvent, dans un sens particulier, d'Une température produite par l'action du soleil. *La chaleur est dévorante, étouffante. Le thermomètre marque vingt degrés de chaleur. Être incommodé par la chaleur. Se mettre à l'abri de la chaleur. Nous partirons ce soir, après la chaleur. Les chaleurs de l'été, de la canicule. Dans le temps des chaleurs. Durant les grandes chaleurs. Les chaleurs règnent ici la plus grande partie de l'année.*

* **CHALEUR**, s'emploie aussi figurément, en parlant Des passions, des sentiments, ou de ce qui sert à les manifester, et signifie, Ardeur, feu, véhémence. *La chaleur de la jeunesse. Noble chaleur. Chaleur guerrière. Ce comédien n'a point de chaleur, est dépourvu de chaleur. Dans la première chaleur de son ressentiment, il voulait... Prendre, embrasser avec chaleur les intérêts de quelqu'un. Défendre une personne avec chaleur. Il sert ses amis avec chaleur. Il montre beaucoup de chaleur à soutenir cette affaire. Il s'y porte avec chaleur. Il y met trop de chaleur. La chaleur du sentiment. Parler avec chaleur. Chaleur d'éloquence. Écrire avec chaleur. Chaleur de style. Style plein de chaleur.*

* *Dans la chaleur du combat, dans la chaleur de la dispute, dans la chaleur de la composition,* Au fort du combat, de la dispute, de la composition.

CHALEUREUX

, EUSE. adj.

* Qui a beaucoup de chaleur naturelle. Il ne se dit que Des personnes, et il est peu usité. *À l'âge de soixante et dix ans, on n'est guère chaleureux.*

* Il se dit quelquefois figurément, au sens moral, en parlant Des choses. *Paroles chaleureuses. Style chaleureux.*

CHÂLIT

. s. m.

* Bois de lit. *Châlit de bois de noyer. Le châlit est rompu. Châlit de fer.* Il vieillit.

CHALOIR

. v. n.

* Il ne s'emploie qu'impersonnellement, et ne se dit guère que dans cette phrase, *Il ne m'en chaut,* Il ne m'importe. Ce mot est vieux.

CHALON

. s. m.

* T. de Pèche. Grand filet que les pêcheurs traînent dans les rivières, par le moyen de deux bateaux au bout desquels les côtés du filet sont attachés.

CHALOUPE

. s. f.

* Sorte de petit bâtiment non ponté dont on se sert principalement dans les ports et les rades, et qu'on embarque aussi pour le service des navires qui vont en mer. *Chaloupe de pêche. Chaloupe d'un vaisseau de guerre. Chaloupe armée. Descendre la chaloupe en mer. Mettre la chaloupe à la mer. Ils se sauvèrent dans une chaloupe.*

* *Chaloupe canonnière,* Petit bâtiment à fond plat, armé d'un ou de plusieurs canons.

CHALUMEAU

. s. m.

* Tuyau de paille, de roseau, de métal, etc. *Les enfants font des bulles de savon avec un chalumeau. Quand le pape communie solennellement, il prend avec un chalumeau d'or le vin consacré.*

* Il se dit particulièrement, dans les Arts, d'Un tuyau recourbé, fait de cuivre, d'argent ou de verre, dont on se sert pour diriger la flamme sur les matières qu'on veut échauffer ou fondre. *Chalumeau d'émailleur.*

* **CHALUMEAU**, se dit, en Poésie, de Toute sorte de flûtes et d'instruments à vent qui composent une musique champêtre. *Au son des chalumeaux.*

CHALYBÉ

, ÉE. adj.

* (On prononce *Ca.*) Il se dit, en Chimie, Des préparations où il entre du tartrate de potasse et de fer. *Vin chalybé.*

CHAMADE

. s. f.

* T. de Guerre. Signal que des assiégés donnent avec la trompette ou le tambour, quelquefois en arborant un drapeau blanc, pour avertir qu'ils veulent parlementer. *Battre*

la chamade. Sonner la chamade. Répondre à une chamade. La brèche étant faite, les assiégés battirent la chamade.

CHAMAILLER

. v. n.

* Il ne se dit qu'en parlant De plusieurs personnes qui se battent confusément et avec grand bruit. *Ils chamaillèrent longtemps.* Il est familier.

* Il s'emploie aussi, dans le même sens, avec le pronom personnel. *Ils se chamaillèrent deux heures durant. Nous nous chamaillerons comme il faut.*

* Il se dit plus ordinairement au figuré, en parlant De gens qui disputent avec beaucoup de bruit. *Ils se sont bien chamaillés. Ces deux femmes ne cessent de se chamailler.*

CHAMAILLIS

. s. m.

* Mêlée, combat où l'on chamaille ; dispute bruyante. *Durant le chamaillis. Voilà un grand chamaillis.* Il est familier.

CHAMARRER

. v. a.

* Orner un habit, un meuble, de passements, de dentelles, de galons, de bandes de velours, etc. *Chamarrer un habit. Chamarrer un meuble de galons.*

* Il ne se dit plus guère aujourd'hui qu'en parlant D'une parure de mauvais goût, d'un assemblage de couleurs éclatantes et mal assorties. *Il s'est fait chamarrer de la manière la plus bizarre. Cette robe est bien ridiculement chamarrée.*

* Fig. et fam., *Chamarrer quelqu'un de ridicules,* Le charger, le couvrir de ridicules.

* **CHAMARRÉ, ÉE. participe**

CHAMARRURE

. s. f.

* Manière de chamarrer ; Ornements avec lesquels on chamarre. *Chamarrure à ondes. La chamarrure de cet habit est très-riche.*

* Il ne se dit plus guère aujourd'hui que par dénigrement. *Voyez* **CHAMARRER**.

CHAMBELLAGE

. s. m.

* T. de Jurispr. féodale. Droit en argent que devaient certains vassaux à leurs seigneurs.

CHAMBELLAN

. s. m.

* On appelle ainsi, chez quelques princes, Les gentilshommes qui les servent dans la chambre, en l'absence du premier gentilhomme de la chambre. *La marque distinctive de l'emploi de chambellan, est une clef attachée à la poche droite de l'habit.*

* *Grand chambellan,* Le premier officier de la chambre du roi, celui qui sert le roi préférablement aux premiers gentilshommes. *Quand le roi tenait son lit de justice, le grand chambellan était à ses pieds. Un tel est pourvu de la charge de grand chambellan.*

* **CHAMBELLAN**, s'est dit aussi d'Une des tables que le roi tenait pour les courtisans, et dont le grand chambellan faisait les honneurs. *Aller dîner au chambellan.*

CHAMBOURIN

. s. m.

* Espèce de pierre qui sert à faire le faux cristal.

CHAMBRANLE

. s. m.

* Ornement de bois ou de pierre, qui encadre, qui borde les portes, les fenêtres et les cheminées. *Chambranle de menuiserie. Chambranle de pierre, de marbre, etc.*

CHAMBRE

. s. f.

* Il se dit De la plupart des pièces d'une maison, et principalement de Celle où l'on couche. *Chambre à coucher. Belle chambre. Chambre de parade. Chambre bonne et chaude. Chambre parquetée, lambrissée, boisée, planchéiée, carrelée. Chambre haute. Chambre basse. Chambre fort exhaussée. Première, seconde, troisième chambre. Chambre en galetas. Il loge à telle chambre. Il y a tant de chambres à feu dans cette maison. Chambre vide. Chambre meublée. Chambre garnie. Chambre à louer. Servir à la chambre. Valet de chambre. Femme de chambre. Meubles de chambre. Robe de chambre. Pot de chambre.*

* *Garder la chambre,* Être assez indisposé pour ne pouvoir sortir de sa chambre.

* *Travailler en chambre,* se dit D'un artisan, d'un ouvrier qui ne tient pas boutique.

* Fam., *Mettre une fille en chambre,* Louer des meubles, une chambre, pour une fille qu'on entretient.

* Fig. et fam., *Mettre, tenir quelqu'un en chambre,* L'obséder pour le faire jouer, et le tromper au jeu. *Ils sont quatre ou cinq qui le tiennent en chambre, et lui gagnent tout son argent.*

* Prov. et fig., *Il a bien des chambres à louer dans la tête,* se dit D'un homme qui est un peu fou, qui a des visions.

* Dans les Monastères, *Chambre noire,* Chambre qui n'est point éclairée, où l'on renferme ceux que l'on met en pénitence, et où l'on fait aussi des retraites volontaires.

* En termes d'Optique, *Chambre noire,* ou *Chambre obscure.* Voyez **NOIR**, adjectif.

* *Chambre du conseil,* dans les Tribunaux, La chambre où les juges se retirent pour délibérer. *Certaines décisions ne peuvent être rendues qu'en la chambre du conseil.*

* Absol., *La chambre,* La chambre du roi. *Premier gentilhomme de la chambre. Pages de la chambre. Huissier de la chambre. Musique de la chambre.* Il signifie, par extension, Les officiers mêmes de la chambre du roi. *La chambre est entrée. Avoir les entrées de la chambre,* Avoir le privilége d'entrer avec les officiers de la chambre.

* *Maître de chambre,* Le premier officier de la maison du pape ou d'un cardinal.

* **CHAMBRE**, se dit pareillement, dans les Vaisseaux, de Certains retranchements où couchent les principaux officiers, où se tient le conseil, etc. *La chambre du capitaine. Chambre du conseil. Grande chambre. Chambres des passagers.*

* **CHAMBRE**, se dit, figurément, de Certaines assemblées législatives. *Les états généraux étaient partagés en trois chambres : la chambre du clergé, la chambre de la noblesse, et la chambre du tiers état. La charte a établi deux chambres. Chambre des pairs. Chambre des députés des départements,* ou simplement, *Chambre des députés. Le parlement d'Angleterre est divisé en deux chambres : la chambre haute, ou la chambre des pairs, des lords, des seigneurs ; et la chambre basse, ou la chambre des communes. Convoquer les chambres. Dissoudre la chambre. Ouvrir, clore la session des chambres. Présenter un projet de loi à l'une des deux chambres. La discussion fut très-animée à la chambre des pairs. La droite, la gauche, le centre de la chambre. La chambre adopte. La chambre rejette. La chambre passe à l'ordre du jour. La chambre n'est pas en nombre pour*

délibérer. La majorité de la chambre. Adresser une pétition à la chambre. Siéger à la chambre.

* **CHAMBRE**, est encore un nom commun à Différentes juridictions, distinguées par un second titre propre à chacune d'elles.

* *Chambres de l'édit,* Chambres instituées par l'édit de Nantes, et qu'on nommait aussi *Chambres mi-parties,* parce qu'elles étaient composées, par moitié, de juges catholiques et de juges protestants. *Louis XIV supprima toutes les chambres mi-parties.*

* *Chambre des comptes,* Cour supérieure établie pour connaître, en dernier ressort, de tout ce qui était relatif au maniement des finances, et à la conservation des deniers du roi. *Déclaration vérifiée en la chambre des comptes.* Cette chambre a été remplacée par la *Cour des comptes,* qui a des attributions analogues.

* *Chambre apostolique,* Tribunal qui connaît des revenus de l'Etat ecclésiastique, et qui en a l'administration. *Trésorier de la chambre apostolique. Auditeur de la chambre apostolique. Écus d'or de la chambre.*

* *Chambre ecclésiastique,* Tribunal où l'on connaissait des affaires qui avaient rapport aux décimes. *Chambre ecclésiastique de Paris.*

* *Chambre impériale,* Tribunal de l'Empire, où se jugeaient les affaires des différents États d'Allemagne, et, par appel, celles des particuliers. *La chambre impériale siégea d'abord à Spire, et fut transférée ensuite à Wetzlar.*

* *Chambre de justice,* ou *Chambre ardente,* Assemblée de juges commis pour connaître des malversations de ceux qui avaient manié les deniers publies, et de quelques autres affaires qui leur étaient renvoyées.

* *Chambre ardente,* s'est dit, plus anciennement, de Deux autres tribunaux qui connaissaient, l'un des crimes d'hérésie, l'autre des crimes d'empoisonnement, et qui prononçaient la peine du feu contre les coupables.

* *Chambre aux deniers,* Bureau où l'on réglait tout ce qui regardait la dépense de bouche de la maison du roi. *Maître de la chambre aux deniers.*

* **CHAMBRE**, se dit également Des sections, des divisions de certains tribunaux. *Il y avait dans les parlements la grand'chambre, la chambre des requêtes, celle des enquêtes, etc. La première, la seconde chambre de la cour royale. Président de chambre. Arrêt rendu les chambres assemblées. La cause a été portée à la deuxième chambre du tribunal de première instance. La cour royale, chambre des appels de police correctionnelle.*

* *Chambre des vacations,* Chambre composée d'un président et de plusieurs conseillers ou juges, tirés des différentes chambres, dans laquelle on administre la justice pendant les vacations, ou vacances des tribunaux.

* **CHAMBRE**, se dit encore de Certaines assemblées qui s'occupent d'intérêts spéciaux, ou de ce qui est relatif à la discipline d'un corps. *Chambre de commerce. Chambre d'assurance. Chambre d'agriculture. Chambre des avoués. Chambre des notaires. Chambre syndicale.*

* **CHAMBRE**, désigne par analogie avec le premier sens, Certaines cavités accidentelles ou pratiquées à dessein. Ainsi, on le dit d'Un vide qui s'est fait à la fonte, dans un canon, dans une cloche, lorsque la matière n'a pas coulé également partout. *Il faut refondre cette cloche, parce qu'elle a une chambre. On a reconnu en forant le canon qu'il y avait des chambres. Un tir trop fréquent peut aussi produire des chambres.*

* *Chambre d'un mortier, d'un obusier,* Espace ovale qu'on pratique en fondant un mortier, un obusier, et où l'on met la poudre, pour lui donner plus de force.

* *Chambre d'une mine,* L'endroit destiné à recevoir la charge de la mine. On le nomme autrement *Fourneau.*

* En termes d'Hydraulique, *Chambre d'écluse, L'espace compris entre deux portes d'écluse.*

* En termes d'Anat., *Chambres de l'oeil*, se dit de Deux cavités qui sont remplies par l'humeur aqueuse, et qui communiquent ensemble par l'ouverture de la pupille. *Chambre antérieure. Chambre postérieure.*

CHAMBRÉ

, ÉE. adj.

* Il se dit Des pièces d'artillerie qui ont des chambres. *Ce canon est chambré. Refondre une pièce chambrée.*

CHAMBRÉE

. s. f.

* Certain nombre de soldats qui logent et mangent ensemble. *Les chambrées ont été de cinq à douze soldats.*

* **CHAMBRÉE**, se dit aussi, dans les Théâtres, de La quantité des spectateurs, et du produit de la recette. *Bonne, faible chambrée.*

CHAMBRELAN

. s. m.

* Ouvrier qui travaille en chambre.

* Il se dit aussi d'Un locataire qui n'occupe qu'une chambre dans une maison. Dans les deux sens, il est populaire et peu usité.

CHAMBRER

. v. n.

* Être de la même chambrée. *Ces deux soldats chambrent ensemble.* Dans ce sens, il a vieilli.

* **CHAMBRER**, est aussi actif. *Chambrer quelqu'un,* Le tenir enfermé par une sorte de violence ou de séduction, pour le faire jouer.

* Il signifie aussi, familièrement, Tirer quelqu'un à l'écart, l'entretenir en particulier. *On l'a chambré pendant deux heures, sans rien gagner sur son esprit.*

* **CHAMBRÉ, ÉE. participe**

CHAMBRETTE

. s. f.

* Diminutif de Chambre. *Elle se tient renfermée dans sa chambrette.* Il est familier.

CHAMBRIER

. s. m.

* Certain officier claustral dans quelques monastères rentés, et dans quelques chapitres.

* *Grand chambrier*, se disait autrefois d'Un des grands officiers de la couronne de France, qui avait l'intendance de la chambre du roi, etc. *La charge de grand chambrier était héréditaire dans la maison de Bourbon.*

* Fam., *Grand chambrier,* s'est dit aussi d'Un conseiller de grand'chambre.

CHAMBRIÈRE

. s. f.

* Servante de personnes de petite condition. *Chambrière qui cherche condition. Il a congédié sa chambrière.*

* **CHAMBRIÈRE**, dans les Manéges, Bâton de trois ou quatre pieds de longueur, au bout duquel est attachée une courroie, une longe de cuir, pour châtier les chevaux. *Un coup de chambrière.*

CHAME

ou CAME. s. f.

* T. d'Hist. nat. Genre de coquilles bivalves, qui comprend un grand nombre d'espèces, toutes marines.

CHAMEAU

. s. m.

* Quadrupède ruminant haut de jambes, qui a le cou fort long, la tête petite, les oreilles courtes, et deux bosses sur le dos. *Chameau mâle. Chameau femelle. Chameau d'Arabie. Dans le Levant, on se sert beaucoup de chameaux.*

* **CHAMEAU**, en termes de Marine, Espèce de grand ponton qu'on emploie surtout en Hollande, et qui sert à soulever un bâtiment pour le faire passer sur de petits fonds. *On place un chameau de chaque côté du vaisseau qu'on veut soulever.*

CHAMELIER

. s. m.

* Celui qui est chargé de conduire et de soigner des chameaux.

CHAMOIS

. s. m.

* Espèce de chèvre sauvage, qui vit dans les rochers et dans les montagnes. *Il tua, il prit deux chamois. Chamois mâle. Chamois femelle.*

* Il se dit souvent de La peau de cet animal corroyée et passée en huile. *Culotte, gants, souliers de chamois.*

* *Couleur chamois*, Couleur d'un jaune très-clair.

CHAMOISERIE

. s. f.

* Lieu où l'on prépare les peaux de chamois.

* Il se dit aussi de La marchandise que prépare le chamoiseur. *Faire le commerce de chamoiserie.*

CHAMOISEUR

. s. m.

* Ouvrier qui prépare les peaux de chamois.

CHAMP

. s. m.

* Étendue, pièce de terre labourable, qui ordinairement n'est pas fermée de murailles. *Champ fertile. Champ stérile. Champ de tant d'arpents, etc. Labourer, cultiver, fumer, semer, moissonner un champ. Champ de blé. Au bout du champ. Au milieu d'un champ. Le décimateur prenait la dîme dans le champ.*

* Il se dit quelquefois au figuré, dans un sens analogue. *Cultiver, féconder le champ de l'histoire.*

* *En plein champ,* Au milieu des champs, de la campagne. *Passer la nuit en plein champ.*

* *Champ de Mars,* Lieu consacré à des exercices militaires.

* *Champ de mars,* et *Champ de mai,* se disaient anciennement de Certaines assemblées que les principaux de la nation française tenaient au mois de mars ou de mai, pour régler les affaires de l'État.

* *Champ du repos,* se dit quelquefois d'Un cimetière.

* **CHAMPS**, au pluriel, signifie, Toutes sortes de terres, tant les terres labourables que les prés, les bois, les bruyères, etc., pris tous ensemble. *Mener les vaches, les brebis aux champs. Fleurs des champs. Se promener dans les champs. Il ne fait pas bon aux champs dans cette saison.*

* *À travers champs.* Hors des routes battues. *Prendre, aller à travers champs.* On dit aussi, *À travers les champs.*

* Fam., *Courir les champs,* Se promener, errer dans les champs.

* Prov., *Il est fou à courir les champs,* se dit D'un homme qui est très-fou.

* Prov. et fig., *Se sauver à travers champs,* se dit D'une personne qui essaye, par différents discours, d'échapper à une question pressante.

* *Champs Élysées, Élysiens* ou *Élyséens,* Lieux où, selon les anciens païens, étaient reçues, après la mort, les âmes des hommes justes.

* **CHAMPS**, au pluriel, se dit aussi de Tous les lieux qui ne sont point dans les villes ou dans les faubourgs. *Maison des champs. Il demeure aux champs. Il est allé aux champs. La vie des champs.*

* *Être aux champs et à la ville,* Loger à l'extrémité d'un faubourg, ou habiter, dans la ville, une maison où il y a un grand jardin.

* Fig. et fam., *Un rien le met aux champs, il se met aux champs pour la moindre chose,* se dit De quelqu'un qui se fâche ou qui s'inquiète aisément. On dit dans un sens analogue, *Être aux champs.*

* Fig. et fam., *Avoir la clef des champs,* Avoir la liberté d'aller où l'on veut. On dit de même, *Donner la clef des champs,* Mettre en liberté ; et, *Prendre la clef des champs,* S'en aller, s'enfuir.

* Prov. et fig., *Avoir un oeil aux champs et l'autre à la ville,* Prendre garde à tout, être attentif à tout.

* En termes militaires, *Battre aux champs,* Battre le pas ordinaire, soit pour rendre les honneurs, soit pour se mettre en marche. *On battait aux champs pour aller relever la garde. La garde des Tuileries bat aux champs quand le roi sort ou rentre.*

* **CHAMP DE BATAILLE**, au singulier, se dit de La place où combattent deux armées. *Il est demeuré maître du champ de bataille. Le champ de bataille lui est demeuré. Il a couché sur le champ de bataille. Visiter un champ de bataille après le combat.* On dit dans le même sens, en poésie et dans le style élevé : *Le champ d'honneur. Le champ* ou *les champs de Mars. Etc.*

* Fig. et fam., *Il a bien pris, bien choisi son champ de bataille,* Il a pris ses avantages pour réussir.

* Fig. et fam., *Le champ de bataille lui est demeuré,* se dit D'un homme qui a remporté l'avantage sur un autre dans un débat.

* *Champ clos,* Lice, lieu fermé de barrières, dans lequel deux ou plusieurs personnes vidaient autrefois leurs différends par les armes, avec la permission du prince ou du magistrat. *Se battre en champ clos.* Dans les combats de ce genre qui avaient lieu à cheval, on disait, *Prendre du champ,* Prendre de l'espace pour mieux fournir sa carrière.

* *Champ clos,* se dit également en parlant Des tournois. *Le tournoi se fit en champ clos.* On dit néanmoins, *Le juge du camp,* et non *du champ.*

* **CHAMP**, signifie aussi figurément, Carrière, ou sujet, occasion. *On lui a donné, on lui a ouvert un beau champ pour acquérir de la gloire. Un vaste champ s'ouvre devant nous. Il a un beau champ pour paraître avec avantage. Voilà un beau champ pour étaler son éloquence, son érudition.*

* *Laisser à quelqu'un le champ libre,* Ne point s'opposer à ses prétentions, ne point se mettre en concurrence avec lui. *Vous pouvez continuer vos démarches, je vous laisse le champ libre.* On dit aussi, *Avoir le champ libre,* Avoir la liberté de faire une chose. *Rien ne vous empêche d'y aller : vous avez le champ libre.* On dit dans un sens analogue, *Donner un champ libre à son imagination, à sa colère, à sa fureur, etc.*

* **CHAMP**, signifie encore figurément, Un fond sur lequel on peint, on grave, on représente quelque chose. *Le champ d'un tableau, d'une médaille, d'un écusson. Le champ de ce tableau est trop clair. Ses armes sont un lion d'or en champ d'azur.*

* Il se dit aussi de L'étendue qu'embrasse une lunette d'approche. *Cette lunette a trop peu de champ.*

* *Mettre de champ, poser de champ des briques, des pierres, des solives,* Les mettre, les poser sur la face la moins large.

* En Mécanique, *Roue de champ,* Celle qui est horizontale, et dont les dents sont perpendiculaires.

* **SUR-LE-CHAMP. loc. adv.** Sur l'heure même, sans délai. *Cela fut vidé, fut décidé sur-le-champ. On l'arrêta sur-le-champ. Répondre sur-le-champ.*

* *Prêcher, haranguer, parler sur-le-champ,* Sans préparation, d'abondance.

* **À TOUT BOUT DE CHAMP. loc. adv. et fam.** À chaque instant, à tout propos. *Il retombe dans la même faute à tout bout de champ.*

CHAMPART

. s. m.

* T. de Jurispr. féodale. Droit que les seigneurs de fief avaient, en quelques lieux, de lever une certaine quantité de gerbes sur les terres qui étaient en leur censive. *Lever la dîme et le champart.*

CHAMPARTER

. v. a.

* T. de Jurispr. féodale. Exercer le droit de champart. *Champarter un champ.*

* **CHAMPARTÉ, ÉE. participe**

CHAMPARTEUR

. s. m.

* T. de Jurispr. féodale. Celui qui levait le champart au nom du seigneur.

CHAMPEAUX

. s. m. pl.

* Prés, prairies. Il a vieilli.

CHAMPÊTRE

. adj. des deux genres

* Qui appartient, qui a rapport aux champs ; ou Qui est éloigné des villes. *Travaux, soins champêtres. Vie champêtre. Musique champêtre. Site champêtre. Maison, lieu, séjour champêtre.*

* *Garde champêtre,* Agent préposé à la garde des récoltes et des propriétés rurales de toute espèce. *Le garde champêtre dressa procès-verbal.*

* En Mythol., *Dieux champêtres, divinités champêtres,* Les divinités qui présidaient aux biens de la terre, et qui étaient particulièrement adorées aux champs.

CHAMPIGNON

. s. m.

* Nom générique d'une famille nombreuse de plantes sans organes sexuels apparents, d'une consistance molle, spongieuse ou coriace, dénuées de feuilles et de racines, et dont la forme et la couleur varient beaucoup. *Les champignons croissent très-rapidement. L'amadou est fait d'une espèce de champignon. Champignons parasites. Le pied d'un champignon. Le chapeau d'un champignon. La pluie douce fait venir les champignons. Ramasser des champignons. Champignons bons à manger. Champignons de couche. Maniveau de champignons. Plat de champignons. Ragoût, sauce aux champignons. Croûte aux champignons. Poudre de champignons. Champignons vénéneux.*

* Prov. et fig., *Il est venu en une nuit, comme un champignon,* se dit D'un homme qui s'est élevé en peu de temps.

* **CHAMPIGNON**, se dit aussi d'Un support, ordinairement de bois, dont le haut a la forme d'un champignon, et sur lequel on pose des chapeaux ou des bonnets de femme, des perruques, etc.

* **CHAMPIGNON**, se dit encore d'Un certain bouton qui se forme au lumignon d'une bougie, d'une chandelle, ou à une mèche qui brûle.

* **CHAMPIGNON**, en termes de Médecine, se dit de Certaines excroissances de chair spongieuses qui se forment dans les plaies, et dans quelques parties du corps. *Voyez* **FONGUS**.

CHAMPION

. s. m.

* Celui qui combattait en champ clos pour sa querelle, ou pour la querelle d'autrui. *Brave, vaillant champion. Ceux qui ne pouvaient pas combattre de leur personne, comme les vieillards, les estropiés, les ecclésiastiques, les dames, fournissaient des champions. Il s'offrit pour être son champion.*

* Il se dit quelquefois, par extension, de Toute personne qui combat. En ce sens, on ne l'emploie guère sérieusement.

* Ironiq. et fam., *C'est un vaillant champion,* se dit D'un homme qu'on croit peu courageux.

* **CHAMPION**, signifie aussi, figurément, Défenseur. *Champion de la foi.* Il se dit souvent par mépris ou par raillerie. *Cet homme est le champion des mauvaises causes. Il s'est fait, il s'est déclaré le champion de cet auteur.*

CHANCE

. s. f.

* Sorte de jeu de dés. *Jouer à la chance.*

* Il se prend aussi pour Le point qu'on livre à celui contre lequel on joue aux dés, ou pour Le point qu'on se livre à soi-même. *Livrer chance. Amener sa chance.*

* Fig., *Livrer chance à quelqu'un,* Le défier, le provoquer à quelque discussion.

* **CHANCE**, se dit figurément de Tout événement, heureux ou malheureux, qui peut résulter d'un ordre de choses donné. *Il y a beaucoup de chances possibles. Cette chance est la plus probable ; cette autre est difficile, incertaine. Chance favorable. Chance de succès. Calculer les chances. Courir la chance. Se mettre à couvert de toute chance,* De tout hasard.

* Fam., *Bonne chance*, se dit, en forme de souhait, À une personne qui nous quitte pour faire quelque démarche dont le succès paraît douteux.

* *La chance est pour vous,* Vous avez une chance favorable.

* *La chance a tourné,* Les choses ont changé de face. *Il avait tout le monde pour lui, contre lui, mais la chance a tourné.*

* Prov., *Conter sa chance,* Conter ses malheurs, ses déplaisirs, ses aventures. *Il vint me conter sa chance.*

CHANCEL

. s. m.

* *Voyez* **CANCEL**.

CHANCELANT

, ANTE. adj.

* Qui chancelle. *Je le vis chancelant. Aller d'un pas chancelant. Démarche chancelante.*

* Il s'emploie aussi figurément, tant au sens physique qu'au sens moral. *Santé chancelante. Autorité chancelante. Trône chancelant. Foi chancelante. Esprit chancelant.*

CHANCELER

. v. n.

* (*Je chancelle. Je chancellerai.*) Être peu ferme sur ses pieds, pencher de côté et d'autre, comme si on allait tomber. *Il chancelle comme un homme ivre. Il est près de tomber, il chancelle. Ce coup le fit chanceler.*

* Il se dit aussi figurément, et signifie, N'être pas ferme, n'être pas assuré. *Il varie, il chancelle dans ses réponses, dans ses résolutions, dans sa foi, dans ses opinions. Un trône qui chancelle. Sa fortune chancelle. Sa vertu chancelle. Sa mémoire chancelle,* Se trouble.

CHANCELIER

. s. m.

* Il se dit, en général, de Certains officiers chargés de garder les sceaux, et quelquefois d'administrer les biens d'un prince, d'un corps, d'un ordre militaire, etc. *La reine et les princes avaient autrefois leurs chanceliers. Le chancelier de l'ordre de Malte. Le chancelier de l'ordre du Saint-Esprit. Le grand chancelier de la Légion d'honneur.*

* *Chancelier de l'Académie française,* Celui qui gardait le sceau de l'Académie, et qui aujourd'hui remplit les fonctions de président en l'absence du directeur.

* **CHANCELIER**, se disait, dans un sens particulier, Du premier officier de la couronne, chef de la magistrature en France, et ordinairement gardien des sceaux. *Chancelier de France. La place de chancelier était inamovible.*

* *Chancelier de justice.* Titre du chef de la justice dans certains États d'Allemagne.

* *Chancelier de l'Échiquier,* Un des juges de la cour des finances d'Angleterre, appelée aussi *Cour de l'Échiquier*.

* **CHANCELIER**, dans certains Consulats, Celui qui a la garde du sceau et la tenue des registres.

* **CHANCELIER**, dans l'Église de Paris, Chanoine dignitaire qui présidait aux études de l'université.

* *Chancelier de l'université,* Celui qui conférait les degrés et délivrait les diplômes.

CHANCELIÈRE

. s. f.

* La femme du chancelier.

* **CHANCELIÈRE**, se dit aussi d'Un petit meuble de bois ou de cuir, garni intérieurement de peau d'ours ou de mouton, qui sert à mettre les pieds pendant l'hiver.

CHANCELLEMENT

. s. m.

* Mouvement de ce qui penche de côté et d'autre, et qui menace de tomber. *Je m'aperçus de son chancellement, et je le soutins.*

CHANCELLERIE

. s. f.

* Lieu où l'on scelle certains actes avec le sceau du prince, de l'État. *Officier de la chancellerie. Des lettres expédiées en chancellerie. En style de chancellerie. Aller à la chancellerie.* On dit de même, *La chancellerie d'un consulat.*

* *Grande chancellerie,* Celle où le chancelier scellait avec le grand sceau. *Il vous faut des lettres de la grande chancellerie.* On nomme encore aujourd'hui *Grande chancellerie,* Une administration chargée de tout ce qui a rapport à l'ordre de la Légion d'honneur. *Le palais de la grande chancellerie de la Légion d'honneur.*

* *Petite chancellerie,* dans les parlements, Celle où un maître des requêtes, ou un autre officier commis pour cette fonction, scellait avec le petit sceau.

* *La chancellerie de Rome,* Le bureau où se font les expéditions des bulles, brefs et autres actes concernant le gouvernement de l'Église. *Règles de chancellerie.*

* *Chancellerie de l'université,* Lieu où l'on scellait les lettres de maître ès arts, de docteur, etc.

* **CHANCELLERIE**, se dit aussi de L'hôtel qu'habite un chancelier, ou le garde des sceaux.

CHANCEUX

, EUSE. adj.

* Qui a une chance favorable, qui est en bonheur. *Il a eu le gros lot de la loterie, il est chanceux. Je ne suis pas si chanceux.* Il est familier.

* Ironiq., *Voilà un homme bien chanceux,* C'est un homme malheureux, à qui rien ne réussit.

CHANCIR

. v. n.

* Moisir. Il ne se dit guère que Des choses qui se mangent, comme des confitures, des pâtés, des jambons, etc. *Ces confitures commencent à chancir.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Des confitures qui se chancissent. Un pâté qui commence à se chancir.* Il est vieux.

* **CHANCI, IE. participe**, *Pain chanci.*

CHANCISSURE

. s. f.

* Moisissure. *Ôter la chancissure de dessus un pâté.* Voyez **CHANCIR**.

CHANCRE

. s. m.

* Nom donné vulgairement à plusieurs espèces d'ulcères qui rongent. Dans le langage médical, il se dit particulièrement Des ulcères vénériens. *Chancre vénérien. Il a le visage rongé par un chancre.*

* Il se dit également, en termes d'Art vétérinaire, d'Une sorte d'ulcère qui attaque le gros bétail, et qui commence par occuper le dessous de la langue, d'où il s'étend rapidement vers les parties environnantes.

* Il se dit pareillement, en termes d'Agriculture, d'Une maladie qui survient aux arbres, et qui les ronge. *Cet arbre a un chancre.*

* Pop., *Manger comme un chancre,* Manger excessivement.

* **CHANCRE**, se dit quelquefois, figurément, d'Un vice d'administration, d'un fléau public qui appauvrit l'État, qui le ruine insensiblement. *La taxe des pauvres, en Angleterre, est un véritable chancre politique. La guerre civile est un chancre qui dévore ce pays.*

CHANCREUX

, EUSE. adj.

* Qui tient de la nature du chancre ou du cancer. *Ulcère chancreux.*

* Il signifie aussi, Qui est attaqué du chancre. *Arbre chancreux.*

CHANDELEUR

. s. f.

* La fête de la présentation de Notre-Seigneur au temple, et de la purification de la Vierge ; ainsi nommée parce que, ce jour-là, il se fait une procession où tous les assistants portent des chandelles de cire ou des cierges. *Avant la Chandeleur. La fête de la Chandeleur.*

CHANDELIER

. s. m.

* Artisan qui fait et vend de la chandelle.

CHANDELIER

. s. m.

* Ustensile qui sert à mettre la chandelle, la bougie, ou les cierges. *Chandelier d'étain, de cuivre, d'argent, de cristal. Grand chandelier. Chandelier à plusieurs branches. Chandelier d'église.*

* En termes de l'Écriture, *Il ne faut point mettre la lumière sous le boisseau, mais sur le chandelier, afin qu'elle éclaire toute la maison.*

* Fig. et fam., *Être placé sur le chandelier, être sur le chandelier,* Être en vue, occuper une place éminente, principalement dans l'Église.

* **CHANDELIER**, en termes de Marine, se dit de Supports de fer ou de bois, et à une ou deux branches, qu'on emploie à divers usages. *Chandeliers de bastingage. Chandelier de pierrier.*

CHANDELLE

. s. f.

* Petit flambeau de suif, de cire, ou de quelque autre matière grasse et combustible. Il se dit plus communément de La chandelle de suif. *Chandelles moulées. Grosse chandelle. Chandelle des quatre, des huit, des douze à la livre. Chandelle de veille. Chandelle bénite.*

Allumer la chandelle. Cette chandelle éclaire bien, n'éclaire pas. Moucher la chandelle. Éteindre la chandelle. Souffler la chandelle. Ne brûler que de la chandelle. Travailler à la chandelle. Un bout de chandelle. Il s'est éteint comme une chandelle. Excommunier à chandelles éteintes. Un papillon qui se brûle à la chandelle.

* Prov. et fig., *Se brûler, venir se brûler à la chandelle,* se dit D'un homme qui, séduit par des apparences décevantes, s'engage dans une situation embarrassante ou périlleuse.

* Prov. et fig., *À chaque saint sa chandelle,* Pour s'assurer le succès d'une affaire, il faut se rendre favorable chacun de ceux qui peuvent contribuer à la faire réussir.

* Prov. et fig., *Il doit une belle chandelle à Dieu, à la Vierge,* se dit D'un homme qui est échappé d'un grand péril.

* Prov. et fig., *Donner une chandelle à Dieu, et une au diable,* Se ménager entre deux partis opposés.

* Prov. et fig., *C'est une économie de bouts de chandelles,* se dit D'une épargne sordide en de petites choses. *Être ménager de bouts de chandelles,* Ne se montrer économe que dans les petites choses.

* Prov. et fig., *Le jeu ne vaut pas la chandelle,* La chose dont il s'agit ne mérite pas les soins qu'on prend, les peines qu'on se donne, la dépense qu'on fait.

* Fam., *Il s'en va comme une chandelle,* ou figurément, *C'est une chandelle qui s'éteint,* se dit D'un homme qui meurt insensiblement et de vieillesse.

* Fig. et fam., *Voir des chandelles, mille chandelles,* se dit Lorsqu'on a un grand éblouissement d'yeux causé par un coup, un heurt, une chute.

* Prov. et fig., *Brûler la chandelle par les deux bouts,* Consumer son bien en faisant différentes sortes de dépenses également ruineuses ; ou Se livrer à la fois à des excès de genres différents.

* Fig. et fam., *La chandelle brûle,* Le temps presse.

* *Cette femme est belle à la chandelle,* se dit D'une femme dont la beauté ne soutient pas le grand jour.

* Fig., *Tenir la chandelle,* Se prêter à de honteuses complaisances, pour favoriser un commerce de galanterie. Il est libre.

* *Chandelle des Rois,* Grosse chandelle cannelée, et peinte de différentes couleurs, dont les marchands chandeliers faisaient présent à leurs pratiques le jour des Rois.

* Pop., *Cet habit est bariolé comme la chandelle des Rois,* se dit D'un habit bigarré de plusieurs couleurs.

* *Chandelle romaine,* Pièce d'artifice en forme de grosse chandelle, qui lance perpendiculairement, et à certains intervalles, des étoiles d'un éclat très-vif.

CHANFREIN

. s. m.

* On appelait autrefois ainsi La pièce de fer qui couvrait le devant de la tête d'un cheval armé.

* Il signifie maintenant, par extension, Le devant de la tête du cheval, la partie de la tête qui est entre les sourcils, depuis les oreilles jusqu'aux naseaux. *Un cheval qui a le chanfrein blanc.*

* **CHANFREIN**, en termes d'Architecture, Petite surface que l'on forme en abattant l'arête d'une pierre ou d'une pièce de bois.

CHANFREINER

. v. a.

* T. d'Archit. Abattre l'arête d'une pierre ou d'une pièce de bois, pour former un chanfrein.

* **CHANFREINÉ, ÉE. participe**

CHANGE

. s. m.

* Troc d'une chose contre une autre. Il n'est guère usité, en ce sens, que dans ces phrases : *Gagner au change. Perdre au change.*

* **CHANGE**, signifie aussi, Banque, la profession de celui qui fait tenir, qui fait remettre de l'argent d'une ville à une autre, de place en place. *Faire le change. Lettres de change. Agent de change :* voyez AGENT.

* Il signifie encore, Le prix que le banquier prend pour l'argent qu'il fait remettre. *Le change d'ici à Naples, d'ici à Londres, est de tant pour cent. Ce change est gros, est fort. Le change a augmenté. Le change est au pair. Le change est haut. Le change est bas. Le change est désavantageux.*

* *Coter le change,* Marquer le taux du change.

* Prov. et fig., *Rendre le change à quelqu'un,* Lui faire une réplique ingénieuse ou vive, lui rendre la pareille.

* **CHANGE**, signifie quelquefois, Le profit, l'intérêt de l'argent qu'on prête selon le cours de la place. *Prendre à change.*

* Il signifie aussi, Le commerce du changeur, et le prix qu'il prélève sur les valeurs pour lesquelles il donne de l'argent ou des billets de banque. *Change de monnaies. Bureau de change. Il m'a pris tant pour le change.*

* Il désigne, par extension, Le lieu où l'on va changer les pièces de monnaie pour d'autres, comme des pièces d'or pour de l'argent blanc, etc. *Aller au change.*

* *Payer comme au change,* Payer sur-le-champ.

* **CHANGE**, s'est dit aussi Du lieu destiné aux réunions des négociants, et qu'on nomme aujourd'hui *Bourse.*

* **CHANGE**, est encore un terme de Vénerie qu'on emploie principalement dans ces phrases : *La bête donne le change,* Elle fait lever une autre bête, dont les chiens suivent la voie. *Les chiens prennent le change, tournent au change,* Ils quittent la bête qui a été lancée, pour courir la nouvelle bête. *Les chiens gardent le change, ne tournent pas au change,* Ils ne se laissent pas emporter après la nouvelle bête, et continuent à chasser la bête qui a été lancée.

* Fig., *Donner le change à quelqu'un,* Détourner adroitement quelqu'un du dessein, des vues qu'il peut avoir, en lui donnant lieu de croire une chose pour une autre. *Prendre le change,* Se laisser tromper de cette manière, par ignorance ou par simplicité ; Se tromper, se méprendre sur un objet, sur une affaire. On dit de même, *Faire prendre le change à quelqu'un,* Le tromper, l'induire en erreur.

CHANGEANT

, ANTE. adj.

* Variable, muable, inconstant, qui change facilement. *Voilà un temps bien changeant. Une nation fort changeante. Humeur changeante. Esprit changeant.*

* *Couleur changeante,* Couleur qui change selon les différentes expositions, comme la gorge d'un pigeon.

* *Taffetas changeant,* Taffetas qui paraît de différentes couleurs, parce que la trame est d'une couleur, et la chaîne d'une autre.

CHANGEMENT

. s. m.

* Mutation, conversion, action de changer. *Étrange, merveilleux, continuel changement. Tout est sujet au changement. Changement de saison. Changement de domicile. Changement de vie, de conduite. Changement de vues, de système. Changement d'état, de*

condition. Aimer le changement. Changement dans la nature, dans le gouvernement, dans les affaires. Ceci peut amener de grands changements. Opérer un changement. Plusieurs changements ont eu lieu. Changement de théâtre, de scène, et mieux, *Changement de décoration. Changement à vue.*

CHANGER

. v. a.

* Céder une chose pour une autre. *Il a changé sa vieille vaisselle pour de la neuve. Il a changé ses tableaux contre des meubles. Changer une pièce d'or pour de l'argent blanc, pour de la monnaie. Je ne veux pas changer avec lui.*

* Prov. et fig., *Changer son cheval borgne contre un aveugle,* Changer, par méprise, une chose défectueuse contre une autre plus défectueuse encore.

* **CHANGER**, se prend quelquefois dans le sens particulier de Changer des pièces de monnaie pour la même somme en pièces de valeur différente. *Changer un louis, une pièce de cinq francs, etc.* On le dit de même en parlant Des billets de banque. *Changer un billet de cinq cents francs.*

* **CHANGER**, signifie aussi, Remplacer un objet par un autre ; Rendre une chose différente de ce qu'elle était. *Ne nous changez pas notre vin. Changer un enfant en nourrice. Il faudra changer cet ameublement. Il a changé son bien de nature. Changer sa manière de vivre. On a changé l'ordre. Il a changé tout son plan. Il a changé toute sa maison. Cet événement allait changer la face des affaires. Rien ne peut changer les lois de la nature. Cela ne change rien à mes résolutions.*

* Prov., *Il faut qu'il ait été changé en nourrice,* se dit D'un enfant qui ne ressemble point à ses parents pour les traits, pour le caractère. On dit, dans le sens opposé, *Il n'a pas été changé en nourrice.*

* **CHANGER**, signifie également, Convertir, transmuer, métamorphoser une chose en une autre, et se dit tant au propre qu'au figuré. *Dans le sacrement de l'eucharistie, le pain est changé au corps de Notre-Seigneur. Aux noces de Cana,* JÉSUS-CHRIST *changea l'eau en vin. La femme de Lot fut changée en une statue de sel. Daphné fut changée en laurier. Il se vantait de pouvoir changer toutes sortes de métaux en or. On changea les temples en églises. Cela change mes soupçons en certitude.* On l'emploie aussi, dans ce sens, avec le pronom personnel. *L'eau se change en glace par l'action du froid. Mes soupçons se changèrent en certitude.*

* **CHANGER**, est aussi neutre, et signifie alors, tant au propre qu'au figuré, Quitter une chose pour une autre. Dans ce sens, on l'emploie toujours avec la préposition *de. Changer d'habit, de chemise. Changer d'appartement, de place, d'air, de pays. Changer de maître. Changer de nature. Changer de forme. Vous avez changé de couleur. Cette étoffe change de couleur. À cette menace, il a changé de visage. Changer de façon de faire, de façon d'agir. Changer de vie, de conduite. Changer de religion. Changer de parti. Changer de résolution, d'avis. Changer de ton, de langage.*

* En termes de Manége, *Changer de main,* Porter la tête du cheval d'une main à l'autre, pour le faire aller à droite ou à gauche.

* Fig. et fam., *Changer de batterie,* Se servir de quelque nouveau moyen dans une affaire, le premier n'ayant pas réussi.

* Prov. et fig., *Changer de note,* Changer de façon d'agir ou de parler.

* **CHANGER**, signifie quelquefois, elliptiquement, Changer de linge, lorsqu'on est mouillé par la pluie ou la sueur. *Je suis rentré chez moi pour changer.* On dit de même, activement, *Changer quelqu'un,* Changer le linge qu'il a sur lui. *Ce malade a assez transpiré, il est temps de le changer. Il faut changer cet enfant.*

* Il s'emploie aussi d'une manière absolue, dans le sens de Changer d'état. *Rien n'est stable en ce monde, tout change. Le temps va changer. Il dégèlera si le vent change. Son visage a bien changé. Les modes changent rapidement. Vos sentiments ont bien changé, sont bien changés. Comme tout est changé !*

* Il signifie figurément, Changer de moeurs, de caractère. *Changer en bien. Changer en mal. S'il est honnête homme, il a bien changé. Ce jeune homme est changé à son avantage.* On l'emploie quelquefois, dans ce sens, avec le pronom personnel. *Tel est mon caractère, je ne saurais me changer.*

* *Changer du tout au tout, du blanc au noir,* Changer entièrement.

* *Cet homme est changé, bien changé, change à ne pas le reconnaître,* Il a le visage bien changé, soit par l'âge, soit par la maladie ; ou, figurément, Il a changé entièrement de moeurs et de conduite. Dans le premier sens, on dit aussi, *Il change à vue d'oeil.*

* **CHANGER**, se dit encore De l'inconstance dans les projets, les goûts, les affections. *C'est un homme qui change aisément, on ne peut se fier à lui. Aimer à changer. Un amant jure de ne jamais changer. Le perfide a changé.*

* **CHANGÉ, ÉE. participe**

CHANGEUR

. s. m.

* Celui qui fait commerce de changer des pièces de monnaie pour d'autres pièces, des billets de banque pour du numéraire, ou du numéraire pour des billets de banque. *La boutique d'un changeur. Porter des monnaies étrangères au changeur.*

* Fam., *Cet homme paye comme un changeur,* Il paye comptant.

CHANOINE

. s. m.

* Celui qui possède un canonicat dans une église cathédrale ou collégiale. *Chanoine de Notre-Dame de Paris. Chanoine de Saint-Denis. Chanoine honoraire.*

* *Chanoines réguliers,* Chanoines qui faisaient des voeux de religion, et qui vivaient en communauté. *Les chanoines réguliers de Saint-Augustin, de Sainte-Geneviève, de Prémontré.*

* Prov. et fig., *Mener une vie de chanoine,* Mener une vie douce et tranquille.

CHANOINESSE

. s. f.

* Celle qui possède une prébende dans un chapitre de filles. *Chanoinesse de Maubeuge, de Remiremont. Un chapitre de chanoinesses.*

CHANOINIE

. s. f.

* Canonicat. *Posséder une chanoinie. Conférer une chanoinie.* Il a vieilli.

CHANSON

. s. f.

* Pièce de vers que l'on chante sur quelque air, et dont les stances se nomment Couplets. *Chanson nouvelle. Vieille chanson. Chanson à boire,* ou *Chanson bachique. Faire une chanson. Un couplet de chanson. Le refrain d'une chanson. L'air d'une chanson. Noter une chanson. Composer une chanson. On a fait des chansons sur lui. Il met tout en chanson. Dire, chanter une chanson. Danser aux chansons. Recueil de chansons.*

* Fig. et fam., *Il n'a qu'une chanson, il ne sait qu'une chanson, il dit, il chante toujours la même chanson,* se dit D'un homme qui répète toujours la même chose. On dit aussi, *C'est toujours la même chanson.*

* Fig. et fam., *Voilà bien une autre chanson,* Voilà une chose nouvelle, une chose à laquelle on ne s'attendait pas.

* **CHANSON**, signifie, figurément et familièrement, Sornette, discours ou raison frivole. *Tout ce qu'il vous dit là est une chanson. Il nous conte des chansons. Je ne me paye pas de chansons. Chansons que tout cela. Chansons, chansons ! je ne vous écoute point.*

CHANSONNER

. v. a.

* Faire des chansons satiriques sur quelqu'un. *Il a été bien chansonné.*

* **CHANSONNÉ, ÉE. participe**, *Femme chansonnée.*

CHANSONNETTE

. s. f. Diminutif

* Petite chanson. *Une jolie chansonnette.* Il se dit par opposition Aux airs graves et sérieux, et particulièrement Des chansons pastorales.

CHANSONNIER

, IÈRE. s.

* Faiseur ou faiseuse de chansons. *Les bons chansonniers sont rares. C'est un chansonnier fort spirituel.* Il est familier.

* **CHANSONNIER**, se dit aussi d'Un recueil de chansons. *Le Chansonnier français. Chansonnier des Dames. Acheter un chansonnier.*

CHANT

. s. m.

* Élévation et inflexion de voix sur différents tons, avec modulation. *Chant agréable, harmonieux, mélodieux. Chant triste, lugubre. Chant d'allégresse. Chants de triomphe. Des chants pieux. École de chant. Les règles du chant. L'art du chant.*

* Fig., *Chant de sirène,* Langage trompeur.

* **CHANT**, se dit, dans un sens particulier, de Toute musique qui peut s'exécuter avec la voix. *Mettre un air en chant. Il a fait les paroles, un autre a fait le chant. Ce n'est pas là le chant. Sur le chant de... Étudier un morceau de chant. Parties de chant.*

* *Plain-chant, chant grégorien, chant d'Église,* Le chant ordinaire de l'Église, dont saint Grégoire est regardé comme l'inventeur.

* **CHANT**, signifie quelquefois, La partie mélodieuse ou principale d'une musique quelconque, celle d'ou dépend toute l'expression. *L'harmonie ne doit point étouffer le chant. Ce compositeur a de très-beaux chants.*

* *Ce morceau, cette ouverture manque de chant,* Ce morceau, cette ouverture n'a pas de mélodie.

* **CHANT**, se dit également Du ramage des oiseaux. *Le chant du rossignol, du serin, de l'alouette, etc. Le chant du cygne est consacré par les poëtes.*

* Fig., *C'est le chant du cygne,* se dit Du dernier ouvrage qu'un musicien célèbre, un grand poëte, un homme éloquent a fait peu de temps avant sa mort.

* **CHANT**, se dit encore Du cri du coq. *Dès le chant du coq,* Au point du jour.

* Il se dit aussi Du cri de la cigale. *Le chant de la cigale est monotone.*

* **CHANT**, se dit, par extension, de Certaines pièces de poésie qui se chantent ou peuvent se chanter. *Chant nuptial. Chant funèbre. Chant pastoral. Chant guerrier.*

* *Chant royal,* Ancienne pièce de poésie française, composée de six strophes de onze vers chacune, et où le onzième vers de la première strophe était répété à la fin de toutes les autres.

* **CHANTS**, au pluriel, se dit, figurément et poétiquement, de Toute composition en vers. *Les héros qu'immortalisent les chants du poëte. Chants sublimes. Chants immortels. Le dieu qui préside à mes chants. Daigne inspirer mes chants. Mes chants rediront tes exploits.*

* **CHANT**, se dit aussi de Chacune des divisions d'un poëme. *Le premier chant, le second chant de l'Iliade, de l'Odyssée, de la Jérusalem délivrée, de la Henriade, du Lutrin. Art Poétique de Boileau, chant quatre. La Peinture, poëme en trois chants.* On donne souvent aussi le nom de *Livres* aux chants de certains poëmes anciens. *Le premier, le second livre de l'Énéide, des Géorgiques.*

CHANTANT

, ANTE. adj.

* Qui se chante aisément. *Air chantant. Musique chantante.*

* *Vers chantants, paroles chantantes,* Paroles, vers qui sont propres à être mis en chant.

* *Cette langue est chantante, a quelque chose de chantant,* se dit D'une langue fort accentuée, dont la prosodie a quelque chose de musical.

* Au Théâtre, *Déclamation chantante,* Déclamation qui manque de naturel, parce que les intonations se rapprochent du chant.

CHANTEAU

. s. m.

* Morceau coupé à un grand pain. *Un gros chanteau de pain.*

* *Chanteau de pain bénit,* ou absolument *Chanteau,* Le morceau de pain bénit qu'on envoie à celui qui doit rendre le pain bénit le dimanche suivant ou le jour de fête le plus prochain.

* **CHANTEAU**, se dit aussi d'Un morceau d'étoffe coupé à une plus grande pièce. *Ce manteau a été coupé en plein drap, il n'y a point de chanteau. Les chanteaux d'une robe, d'une soutane.*

CHANTEPLEURE

. s. f.

* Sorte d'entonnoir qui a un long tuyau percé de plusieurs trous par le bout inférieur, pour faire couler du vin ou quelque autre liqueur dans un tonneau, sans la troubler.

* Il se dit également d'Une fente qu'on pratique dans des murs de clôture ou de terrasse, pour laisser les eaux pénétrer ou s'écouler facilement. *Voyez* **BARBACANE**.

CHANTER

. v. n.

* Former avec la voix une suite de sons variés, selon les règles de la musique. *Chanter bien. Chanter avec goût. Chanter juste, agréablement, passablement. Chanter à pleine voix. Chanter faux. Chanter à basse note. Il allait chantant par les chemins. Chanter en musique. Chanter en faux bourdon. Chanter en choeur. Chanter dans un concert. Chanter seul. Chanter au lutrin. Maître à chanter.*

* *Chanter à livre ouvert,* Chanter à la première inspection des notes un air qu'on n'avait jamais vu.

* Fig. et fam., *Je le ferai chanter sur un autre ton,* Je l'obligerai à parler, à se conduire autrement qu'il ne fait. On dit aussi, *Il faut qu'il chante sur un autre ton, qu'il chante plus haut,* Il faut qu'il en offre davantage, qu'il en donne davantage.

* Fig. et fam., *Je le ferai chanter,* Je le réduirai à la raison.

* Fam., *C'est comme si vous chantiez,* se dit à quelqu'un Pour lui témoigner qu'on ne fait aucune attention à ce qu'il dit, qu'on n'en fait aucun cas.

* *Pain à chanter,* Sorte de petit pain sans levain, coupé en rond et très-mince, qui porte l'empreinte de la figure ou de quelque symbole de JÉSUS-CHRIST, et que le prêtre consacre pendant la messe.

* **CHANTER**, se dit quelquefois, par extension, Des instruments qui exécutent la partie mélodieuse d'un morceau de musique, par opposition À ceux qui ne font qu'accompagner. *La basse seule chante dans ce morceau.*

* **CHANTER**, se dit aussi Des oiseaux et de la cigale. *L'alouette a chanté. Le coq a chanté. La cigale chante.*

* Prov. et fig., *Ce n'est pas à la poule à chanter devant le coq,* Une femme doit se tenir dans l'infériorité à l'égard de son mari.

* **CHANTER**, signifie quelquefois, par extension, Réciter, déclamer ou lire d'une manière qui n'est pas naturelle, et qui approche du chant. *Ce comédien, ce prédicateur chante.*

* **CHANTER**, s'emploie aussi comme verbe actif, et signifie, Exécuter une partie ou un morceau de musique vocale. *Chanter un air, une chanson, des vers. Chanter une hymne, un cantique. Chanter la grand'messe. Chanter l'évangile. Chanter vêpres. Chanter un motet. Chanter le dessus, la basse, etc.*

* Fig. et fam., *Il chante toujours la même chanson, la même antienne,* Il répète toujours la même chose.

* Prov. et fig., *Chanter à quelqu'un sa gamme,* Lui faire une forte réprimande, lui dire ses vérités. *Je lui ai bien chanté sa gamme.*

* Fig. et fam., *Chanter la palinodie,* Se rétracter, dire du bien d'une personne ou d'une chose dont on avait dit du mal.

* **CHANTER**, signifie aussi, Publier, célébrer, raconter. *Chanter la gloire, chanter les hauts faits d'un héros. Homère a chanté la colère d'Achille. Je chante ce héros qui... Je chante les combats. Ovide a chanté les amours.*

* Fig. et fam., *Chanter victoire,* Se glorifier du succès. *Il a réussi, il chante victoire. Il ne faut pas chanter victoire avant le temps.*

* Fig., *Chanter les louanges de quelqu'un,* Faire de grands éloges d'une personne. *Tout le monde chante vos louanges.*

* **CHANTER**, dans certaines phrases du langage familier, signifie, Dire. *Que me chantez-vous là ? Il chante toujours la même chose. Que chante cette lettre ? Voyons ce que ce livre, ce que cet auteur chante.*

* Fig. et fam., *Chanter injures, chanter pouilles, chanter goguettes à quelqu'un,* Lui dire des injures, lui dire des choses offensantes.

* **CHANTÉ, ÉE. participe**, Prov. et fig., *C'est bien chanté,* se dit, par moquerie, À une personne qui dit quelque chose qu'on n'approuve pas, qu'on ne trouve pas à propos.

CHANTERELLE

. s. f.

* La corde d'un violon, d'une basse, etc., qui est la plus déliée, et qui a le son le plus aigu. *Mettre une chanterelle. Hausser la chanterelle. Baisser la chanterelle. La chanterelle s'est rompue.*

* **CHANTERELLE**, se dit aussi d'Une bouteille de verre fort mince, dont on tire des sons très-agréables en soufflant dessus.

* **CHANTERELLE**, en termes de Chasse, se dit d'Un oiseau que l'on met dans une cage au milieu d'un bois ou d'une campagne, afin que par son chant il attire les autres oiseaux dans les filets tendus pour les prendre. *La chanterelle a attiré beaucoup d'oiseaux.*

CHANTEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui chante. Il se dit plus particulièrement Des personnes qui font métier de chanter. *Les chanteurs, les chanteuses de l'Opéra. Chanteur des rues. C'est une excellente chanteuse.* Voyez **CANTATRICE**.

* Il se dit adjectivement, en Histoire naturelle, Des oiseaux qui chantent. *Les oiseaux chanteurs.*

CHANTIER

. s. m.

* Grande enceinte où l'on arrange, où l'on entasse des piles de gros bois à brûler, de bois de charpente, ou de charronnage. *Les chantiers sont pleins, on ne manquera pas de bois. Ce marchand de bois a son chantier bien garni.*

* Il se dit également Du lieu où l'on décharge le bois ou la pierre, pour les travailler, afin de pouvoir les employer à un bâtiment. *Les pierres sont au chantier. Le bois est en chantier.*

* Il se dit particulièrement d'Un endroit où l'on construit Des vaisseaux, des navires. *Chantiers de marine. Chantiers de construction. Les chantiers de Brest, de Toulon.*

* Il se dit aussi Des blocs de bois sur lesquels porte la quille d'un vaisseau, d'un navire en construction ou en radoub. *Un vaisseau qui est sur le chantier, sur les chantiers.*

* Il se dit encore Des morceaux de bois ou de pierre dont se sert un maçon, un charpentier pour maintenir dans une certaine position le bloc, la pièce de bois qu'il taille ou qu'il équarrit. *Mettre une pierre, une pièce de bois en chantier.*

* Fig. et fam., *Mettre un ouvrage, avoir un ouvrage sur le chantier*, en parlant D'un artiste ou d'un auteur, Commencer un ouvrage, y travailler.

* **CHANTIER**, se dit également Des pièces de bois couchées en long, sur lesquelles on pose des tonneaux de vin ou d'autre liqueur dans le cellier, dans la cave. *Mettre du vin en chantier. Il a tant de pièces de vin en chantier, sur le chantier.*

* Il se dit pareillement Des pièces de bois qui servent, sur les navires, à tinter et assujettir les boucauts, barriques, ballots, etc.

CHANTIGNOLE

. s. f.

* T. de Charpent. Pièce de bois qui soutient les pannes d'une charpente.

CHANTONNER

. v. n.

* Chanter à demi-voix. *Il chantonnait en se promenant.*

CHANTOURNÉ

. s. m.

* Pièce d'un lit, qui est de bois bien travaillé, ou couverte d'étoffe, et qui se met entre le dossier et le chevet. *Ce chantourné est bien fait.*

CHANTOURNER

. v. a.

* Couper en dehors ou évider en dedans une pièce de bois, de métal, de marbre, etc., suivant un profil donné.

* **CHANTOURNÉ, ÉE. participe**

CHANTRE

. s. m.

* Celui dont la fonction est de chanter dans l'église au service divin. *Il y a de bons chantres dans telle église. Les chantres de Notre-Dame, de Saint-Roch. Voix de chantre.*

* **CHANTRE**, se dit aussi d'Un dignitaire qui est le maître du choeur, et qui préside au chant, dans une église cathédrale ou collégiale, et dans quelques monastères. *Le grand chantre. Le chantre de Notre-Dame. Bâton de chantre.*

* **CHANTRE**, se dit figurément et poétiquement d'Un poëte. *Le chantre de la Thrace,* Orphée. *Le chantre thébain,* Pindare. *Le chantre d'Ionie, le chantre d'Ilion,* Homère. *Le chantre d'Énée,* Virgile. *Le chantre de Roland,* L'Arioste. *Le chantre des jardins,* Delille ; etc. *Chantre harmonieux. Chantre célèbre, immortel, divin.*

* Fig. et poétiq., *Les chantres des bois,* Les rossignols et les autres oiseaux. On dit aussi, dans ce sens, *Les chantres du printemps, les chantres ailés.*

CHANTRERIE

. s. f.

* Bénéfice, dignité de chantre, dans une église cathédrale ou collégiale. *La chantrerie de telle église. La chantrerie d'un chapitre.*

CHANVRE

. s. m.

* Plante dioïque qui porte le chènevis, et dont l'écorce sert à faire de la filasse. *Chanvre mâle. Chanvre femelle. Cueillir du chanvre. Faire rouir le chanvre. Tiller* ou *teiller du chanvre. Broyer du chanvre.*

* Il se dit particulièrement de La filasse de chanvre. *Du fil de chanvre. De la toile de chanvre.*

CHAOS

. s. m.

* (On ne prononce point l'H.) Confusion de toutes choses. Il se dit, au propre, de L'état où toutes choses étaient au moment de la création, avant que Dieu leur eût donné l'arrangement et l'ordre. *Dieu débrouilla le chaos.*

* Il se dit figurément de Toute sorte de confusion. *Ses affaires sont dans un chaos épouvantable. Sa bibliothèque est un chaos, un vrai chaos. Sa tête est un chaos.*

CHAPE

. s. f.

* Vêtement d'église, en forme de manteau, qui s'agrafe par devant, et va jusqu'aux talons, et que portent l'évêque, le prêtre officiant, les chantres, etc., durant le service divin. *Chape de drap d'or, de satin, de damas. Chape en broderie. Les chantres qui portent chape. Il avait la chape. L'archevêque vint recevoir le roi en chape et en mitre.*

* Prov. et fig., *Disputer, se débattre de la chape à l'évêque,* Disputer à qui appartiendra une chose qui n'est et ne peut être à aucun de ceux qui se la disputent.

* Prov. et fig., *Chercher chape-chute,* Chercher occasion de profiter de la négligence ou du malheur de quelqu'un. On dit dans un sens analogue, *Trouver chape-chute.* Les phrases,

Chercher chape-chute, trouver chape-chute, signifient aussi, Chercher ou trouver quelque aventure désagréable, fâcheuse. Ces manières de parler ont vieilli.

* **CHAPE**, se dit aussi de L'habit que portent les cardinaux, et qui a un capuce doublé d'hermine. *Chape rouge. Chape violette. Chape noire.*

* Il se dit également Du grand manteau de drap ou de serge que les chanoines séculiers et réguliers portent au choeur durant l'hiver.

* **CHAPE**, désigne encore, dans les Arts, Certaines choses qui s'appliquent sur d'autres, qui servent à les couvrir, à les envelopper, telles que l'enduit de mortier dont on recouvre l'extrados d'une voûte, le couvercle d'un alambic, etc. *La chape d'une voûte. Mettre la chape sur l'alambic.*

* *Chape de poulie,* La monture d'une ou de plusieurs poulies.

* *La chape d'une boucle,* La partie de la boucle par laquelle elle tient au soulier, à la ceinture, etc.

CHAPEAU

. s. m.

* Coiffure d'homme, qui est ordinairement d'étoffe foulée, de laine ou de poil, et qui a une forme avec des bords. *La forme d'un chapeau. Les bords d'un chapeau. Un chapeau noir. Un chapeau gris. Un chapeau à grands bords, à petits bords. Un chapeau rond, un chapeau à cornes. Un chapeau de feutre, de castor, de vigogne. Il y a des chapeaux de paille, pour l'été. Un chapeau pointu. Un chapeau en pain de sucre. Un cordon de chapeau. La boucle d'un chapeau. Un chapeau neuf. Un vieux chapeau. Fabricant de chapeaux. Mettre son chapeau. Enfoncer son chapeau. Garder son chapeau sur la tête. Ôter son chapeau. Un chapeau qui coiffe bien.*

* *Chapeau de soie,* Chapeau de feutre recouvert d'une peluche de soie.

* *Chapeau bordé,* Chapeau dont les bords sont ornés d'un galon.

* *Ôter son chapeau à quelqu'un,* Le saluer en se découvrant la tête.

* Fig. et fam., *Coup de chapeau,* Salutation qu'on fait en ôtant son chapeau. *Cela ne vaut pas un coup de chapeau.*

* Fig. et fam., *Enfoncer son chapeau,* Prendre une résolution courageuse, hardie, dans quelque circonstance difficile, dans quelque péril.

* *Mettre chapeau bas,* Ôter son chapeau. On dit elliptiquement, *Chapeau bas,* Découvrez-vous, ôtez votre chapeau.

* Fam., *Il y a eu bien des chapeaux de reste,* se dit en parlant D'une bataille où beaucoup d'hommes ont péri.

* *Chapeau de cardinal,* Sorte de chapeau rouge, qui a la forme très-plate, et les bords très-grands, et d'où pendent de grands cordons de soie rouge.

* *Chapeau de cardinal,* et absolument, *Chapeau,* se dit aussi, figurément, de La dignité de cardinal. *Le pape lui a donné le chapeau de cardinal,* Le pape l'a fait cardinal. *Il vaque tant de chapeaux,* Il y a tant de places vacantes dans le sacré collége.

* **CHAPEAU**, se dit aussi de L'étoffe avec laquelle on fait ordinairement les chapeaux. *Mettre dans ses souliers des semelles de chapeau.*

* **CHAPEAU**, se dit encore de Certaines coiffures de femme, dont les formes sont très-variées, et qui ont sur le devant un bord plus ou moins large, appelé *Passe. Chapeau de paille, de satin, de velours. Chapeau garni de fleurs, de plumes, etc. Chapeau à plumes. Le bord, la passe, la forme, les brides d'un chapeau de femme, d'un chapeau.*

* *Chapeau de fleurs,* Couronne de fleurs qu'on porte sur sa tête dans quelque réjouissance, dans quelque fête solennelle.

* *Chapeau de fleurs,* ou simplement, *Chapeau,* Le bouquet de fleurs qu'on met sur la tête d'une fille, le jour de ses noces. *Le chapeau de la mariée.*

* Fig. et fam., *Elle s'est donné un mauvais chapeau,* se dit D'une femme qui a fait tort à sa réputation.

* Prov. et fig., *C'est la plus belle rose de son chapeau,* se dit Du plus grand honneur, de l'avantage le plus considérable qu'ait une personne. *Pourquoi renoncerait-il à ce droit ? c'est la plus belle rose de son chapeau.*

* **CHAPEAU**, dans le langage familier, se dit quelquefois Des hommes, par opposition Aux femmes. *Il y avait là plusieurs femmes et pas un chapeau.*

* *Frère chapeau,* Moine subalterne qui en accompagne un autre.

* Fig. et fam., *Frère chapeau,* Vers oiseux, qui n'est fait que pour la rime.

* **CHAPEAU**, en termes de Botanique, La partie supérieure d'un champignon, lorsqu'elle forme une espèce de disque ou de calotte. *Le chapeau d'un champignon. Chapeau concave. Chapeau convexe.*

* **CHAPEAU**, se dit encore, dans les Arts, de Certaines choses qui ont quelque rapport de forme ou de destination avec la coiffure qu'on nomme Chapeau. *Chapeau d'escalier. Chapeau de lucarne. Le chapeau d'une presse. Etc.*

* *Chapeau chinois,* Instrument en usage dans la musique militaire : il consiste principalement en un disque ou chapeau de cuivre garni de clochettes, et fixé au haut d'un manche qui sert à l'agiter en mesure.

CHAPELAIN

. s. m.

* Bénéficier titulaire d'une chapelle. *Les chapelains de Notre-Dame. Les chapelains de la sainte Chapelle.*

* **CHAPELAIN**, se dit aussi d'Un prêtre qui reçoit des appointements pour dire la messe dans une chapelle domestique.

* Il se dit également, chez le roi, d'Un prêtre officier du roi, dont la fonction est de dire la messe au roi, à la reine, etc. *Les chapelains de chez le roi. Chapelain de la reine. Chapelain de quartier. Chapelain ordinaire.*

CHAPELER

. v. a.

* Il n'est guère usité que dans cette phrase, *Chapeler du pain,* Ôter le dessus de la croûte du pain.

* **CHAPELÉ, ÉE. participe**, *Du pain chapelé.*

CHAPELET

. s. m.

* Certain nombre de grains enfilés, sur lesquels on dit des *Avé Maria,* et à chaque dizaine desquels il y en a un plus gros, sur lequel on dit le *Pater. Chapelet de corail, d'agate, de cornaline. Enfiler des chapelets. Dire son chapelet. Porter un chapelet à la ceinture. Les Orientaux ont aussi des espèces de chapelets.*

* Prov. et fig., *Le chapelet se défile, il commence à se défiler,* se dit Quand quelques personnes d'une même famille, d'une même société, d'une même confédération viennent successivement à manquer.

* Fig. et fam., *Défiler son chapelet,* Réciter en détail et de suite tout ce qu'on sait sur une matière. *Il a bien défilé son chapelet.* Cela signifie aussi, Faire à quelqu'un tous les reproches qu'on peut avoir à lui faire.

* **CHAPELET**, en termes d'Architecture, Baguette découpée et formant une suite de perles, d'olives ou de grains ronds.

* **CHAPELET**, se dit encore Du cercle de petites bulles d'air qui se forme au-dessus de l'eau-de-vie que l'on verse, lorsqu'elle est de bonne qualité.

* **CHAPELET**, se dit, en Médecine, de Certaines pustules qui viennent autour du front, et qu'on regarde comme un symptôme de la maladie vénérienne. *Avoir le chapelet.* Ce sens a vieilli : *voyez* COURONNE.

* **CHAPELET**, en termes d'Hydraulique, Machine qui sert à élever les eaux, et qui est composée de plusieurs godets ou plateaux attachés de suite à une chaîne. *Pompe à chapelet.*

* **CHAPELET**, en termes de Manége, Couple d'étrivières, garnies chacune d'un étrier, qui s'attachent au pommeau de la selle, pour monter à cheval.

CHAPELIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui fait ou qui vend des chapeaux. *Marchand chapelier. Garçon chapelier. La boutique d'un chapelier.*

CHAPELLE

. s. f.

* Petite église, petit édifice consacré à Dieu. *Une chapelle qui est au milieu des champs. La chapelle d'un prieuré.*

* Il se dit aussi Des différents lieux où l'on dit la messe dans une église. *Il y a bien des chapelles dans cette église. La chapelle de la Vierge. La chapelle de Saint-Joseph.*

* Il se dit également Du lieu où l'on célèbre l'office divin, dans une grande maison, dans un hospice, dans un collége, etc. *Avoir une chapelle dans sa maison. La chapelle d'un collége, d'un hôpital, etc.*

* *La chapelle du roi,* ou simplement, *La chapelle,* Le lieu où le roi entend ordinairement la messe.

* *La chapelle du roi,* se dit également Du corps des ecclésiastiques employés à la chapelle du roi. *La chapelle du roi marcha, et alla à l'armée.*

* *Les musiciens de la chapelle, la musique de la chapelle, la chapelle du roi,* ou simplement, *La chapelle,* Les musiciens qui chantent à la chapelle du roi. *Il fait partie de la chapelle.*

* *Maître de chapelle,* Celui qui est chargé de diriger le chant dans une église, et de former les enfants de choeur. Il se dit quelquefois pour Maître de musique, mais seulement en parlant Des orchestres d'Italie.

* *Sainte Chapelle,* s'est dit de Quelques chapelles où des princes avaient fondé le service et déposé des reliques. *La sainte Chapelle de Vincennes. La sainte Chapelle de Paris. La sainte Chapelle de Bourges. La sainte Chapelle de Dijon.*

* **CHAPELLE**, se dit aussi d'Un bénéfice simple, dans lequel le titulaire est obligé de dire ou de faire dire la messe à certains jours. *Fonder une chapelle. Permuter une chapelle contre un autre bénéfice.*

* **CHAPELLE**, se dit, par extension, de Toute l'argenterie dont on se sert dans une chapelle, comme le calice, le bassin, les burettes, les chandeliers, la croix. *Ce prélat a une belle et riche chapelle.*

* *Chapelle ardente,* Luminaire nombreux qui brûle autour d'un cercueil, ou de la représentation d'un corps mort.

* *Tenir chapelle,* se dit Du pape, lorsque, étant accompagné des cardinaux, il assiste à l'office divin, soit dans la chapelle de son palais, soit dans une église. Il se dit aussi De l'empereur d'Autriche et du roi d'Espagne, lorsqu'ils assistent en cérémonie à l'office divin.

* Fig. et fam., *Jouer à la chapelle,* S'occuper sérieusement de choses inutiles ou frivoles, comme les enfants qui imitent les cérémonies de l'Église.

* En termes de Marine, *Faire chapelle*, Virer de bord vent devant, malgré soi ; ce qui est un mouvement dangereux.

CHAPELLENIE

. s. f.

* Chapelle, bénéfice d'un chapelain. *Il possédait une chapellenie dans la cathédrale.*

CHAPELLERIE

. s. f.

* Art de fabriquer les chapeaux.

* Il se dit aussi Du commerce des chapeaux.

CHAPELURE

. s. f.

* Ce que l'on a ôté de la croûte du pain en le chapelant ; Croûte de pain râpée ou pulvérisée. *Mettre de la chapelure, des chapelures de pain dans une sauce pour l'épaissir.*

CHAPERON

. s. m.

* Coiffure de tête autrefois commune aux hommes et aux femmes, qui avait un bourrelet sur le haut, et une queue pendante par derrière. *Chaperon de drap, d'écarlate. Chaperon mi-parti de deux couleurs. Il y a longtemps qu'on a quitté les chaperons. Aux enterrements des grands, ceux qui mènent le deuil portent de grands chaperons à longue queue traînante par derrière.*

* Il s'est dit aussi d'Une bande de velours, de satin, de camelot, que les femmes et les filles attachaient sur leur tête. *Chaperon en pointe.*

* Il se dit, figurément, d'Une personne âgée ou grave qui accompagne une jeune demoiselle ou une jeune femme dans le monde, par bienséance, et comme pour répondre de sa conduite. *Elle a pour chaperon une vieille tante, qui la suit partout.*

* **CHAPERON**, se dit encore aujourd'hui d'Un ornement particulier au costume des gens de robe, des docteurs, etc., qui a quelque ressemblance avec l'ancien chaperon, et qui consiste en un bourrelet circulaire placé sur l'épaule gauche, d'où pend devant et derrière une bande d'étoffe garnie d'hermine à son extrémité. *La couleur du chaperon diffère quelquefois de celle de la robe.*

* Il se dit aussi de L'ornement relevé en broderie, qui est au dos d'une chape.

* **CHAPERON**, en termes de Fauconnerie, Espèce de coiffe de cuir, dont on couvre la tête et les yeux des oiseaux de proie.

* **CHAPERON**, en termes de Sellier, Pièce de cuir qui recouvre les fourreaux des pistolets, pour les garantir de la pluie.

* **CHAPERON**, en termes d'Architecture, Le haut d'une muraille de clôture, fait en forme de toit, pour l'écoulement des eaux.

* **CHAPERON**, en termes d'Imprimerie, La quantité de feuilles ajoutées au nombre fixé pour l'impression d'un ouvrage, et destinées à remplacer les feuilles qui peuvent être gâtées pendant le tirage. Il est vieux : on dit plus ordinairement, *Main de passe.*

CHAPERONNER

. v. a.

* Coiffer d'un chaperon : il se dit en parlant Des oiseaux de proie dressés pour la fauconnerie. *Chaperonner l'oiseau.*

* Fig., *Chaperonner une jeune personne,* La conduire dans le monde.

* En Archit., *Chaperonner une muraille,* Y faire un chaperon. *Chaperonner une muraille des deux côtés.*

* **CHAPERONNÉ, ÉE. participe**, *Oiseau chaperonné.*

CHAPIER

. s. m.

* Celui qui porte chape. *Les deux chapiers se promènent dans le choeur en certains temps de l'office divin.*

CHAPITEAU

. s. m.

* T. d'Archit. La partie du haut de la colonne qui pose sur le fût. *Chapiteau corinthien. Chapiteau ionique.*

* Il se dit, dans un sens plus général, de Quelques autres ornements d'architecture qui forment la partie supérieure, le couronnement de certaines choses. *Chapiteau de pilastre. Chapiteau de balustre. Chapiteau de couronnement. Chapiteau de niche. Etc.*

* Il se dit de même, en Menuiserie, Des corniches et autres couronnements qui se posent au-dessus des buffets, des armoires et d'autres ouvrages.

* **CHAPITEAU**, se dit aussi de La couverture mobile d'un moulin.

* Il se dit également de La partie supérieure d'un alambic, dans laquelle se condensent les vapeurs qui s'élèvent de la cucurbite. *Le bec d'un chapiteau. Chapiteau aveugle,* Chapiteau sans bec.

* Il se dit encore d'Un morceau de carton en forme d'entonnoir, qui se met vers le haut d'une torche, pour recevoir ce qui en dégoutte de cire ou de poix.

CHAPITRE

. s. m.

* Une des parties qui servent à diviser certains livres. *Chapitre premier. Chapitre second. Chapitre deux. Un livre divisé par chapitres. Ce livre est divisé en tant de chapitres. Il a divisé l'ouvrage en livres, et les livres en chapitres.* On dit dans un sens analogue, en termes de Finances : *Chapitre de recette. Chapitre de dépense. Un chapitre du budget. Etc.*

* Il se dit aussi d'Un trait de l'Écriture, que l'officiant chante ou récite entre le dernier psaume et l'hymne. On dit plus communément, *Capitule.*

* **CHAPITRE**, signifie figurément, La matière, le sujet dont on parle, le propos sur lequel on est. *Puisque nous sommes sur ce chapitre, je vous dirai que... On en était sur votre chapitre, on parlait de vous. La conversation tomba insensiblement sur le chapitre de ces gens-là. C'est un chapitre qu'on traitera une autre fois. Il est fort sur ce chapitre.*

* **CHAPITRE**, signifie aussi, Le corps des chanoines d'une église cathédrale ou collégiale. *Le chapitre de Notre-Dame. Cette terre appartenait à tel chapitre. Le doyen du chapitre.*

* Il signifie également, L'assemblée que les chanoines tiennent pour traiter de leurs affaires. *Assembler le chapitre. Tenir chapitre. Présider au chapitre. Avoir voix au chapitre. Tout le chapitre fut d'avis... Cela fut résolu en plein chapitre.*

* *Pain de chapitre,* Le pain qu'on distribuait autrefois tous les jours aux chanoines, dans quelques chapitres.

* Fig. et fam., *Avoir voix au chapitre, en chapitre,* Avoir du crédit dans une compagnie, dans une famille, auprès de quelque personne considérable. On dit, dans le sens contraire, *N'avoir pas voix, n'avoir pas de voix en chapitre, au chapitre.*

* **CHAPITRE**, se dit pareillement de L'assemblée que des religieux tiennent pour délibérer de leurs affaires. *Chapitre conventuel. Chapitre provincial. Chapitre général. Convoquer le chapitre. Aller au chapitre.*

* Il s'est dit aussi Des assemblées des ordres royaux, des ordres militaires. *Le roi tint le chapitre de l'ordre.*

* Il se dit encore Du lieu où se tiennent les assemblées, soit de chanoines, soit de religieux, soit de chevaliers. *Les bancs d'un chapitre. On lui ferma la porte du chapitre.*

CHAPITRER

. v. a.

* Réprimander un chanoine ou un religieux en plein chapitre. Il n'est guère usité au propre.

* Il signifie, figurément et familièrement, Réprimander une personne, lui remontrer sa faute en termes un peu sévères. *Son père, son précepteur, le chapitrera tantôt. Il sera bien chapitré.*

* **CHAPITRÉ, ÉE. participe**

CHAPON

. s. m.

* Coq châtré que l'on engraisse. *Engraisser des chapons. Gros chapon. Chapon gras. Chapon de Bruges. Chapon du Mans. Chapon de pailler. Chapon bouilli. Chapon rôti. Aile, cuisse, blanc de chapon.*

* Prov. et fig., *Ce sont deux chapons de rente,* se dit De deux personnes dont l'une est grasse et l'autre maigre.

* Fam., *Il a les mains faites en chapon rôti,* se dit D'un homme qui a les doigts crochus, retirés ; et, figurément, D'un homme qui a l'habitude de dérober.

* Prov. et fig., *Qui chapon mange, chapon lui vient,* Le bien vient plutôt à ceux qui en usent qu'à ceux qui l'épargnent. Il signifie aussi, Le bien vient à ceux qui en ont déjà.

* Prov. et fig., *Il en porte le nom, mais n'en mange pas les chapons, un autre en mange les chapons,* se dit D'un homme qui porte le nom d'une terre, et qui n'en touche pas les revenus.

* Dans quelques Coutumes, *Le vol du chapon,* se disait d'Une certaine étendue de terre qui était autour du château ou principal manoir. *Le vol du chapon entrait, avec le principal manoir, dans le préciput de l'aîné.*

* **CHAPON**, se dit aussi d'Un gros morceau de pain qu'on met bouillir dans le pot, et qu'on sert sur un potage maigre.

* Il se dit également d'Une croûte de pain frottée d'ail qu'on met dans une salade.

CHAPONNEAU

. s. m. Diminutif

* Jeune chapon. Il est peu usité.

CHAPONNER

. v. a.

* Châtrer un jeune coq. *Chaponner des cochets.*

* **CHAPONNÉ, ÉE. participe**

CHAPONNIÈRE

. s. f.

* Vase de cuisine pour faire cuire un chapon en ragoût.

CHAQUE

. adj.

* distributif des deuxgenres. Il se met toujours avant le substantif, et n'a point de pluriel. *Chaque homme. Chaque maison. Chaque arbre. Chaque chose. À chaque personne. À chaque instant. Pour chaque jour. En chaque espèce. Chaque pays a ses coutumes. À chaque jour suffit sa peine.*

* Prov., *Chaque tête, chaque avis,* Chacun a sa manière de penser.

CHAR

. s. m.

* Sorte de voiture à deux roues, dont les anciens se servaient ordinairement dans les triomphes, dans les jeux, dans les cérémonies publiques, dans les combats, etc. *Char de triomphe. Char doré. Il monta sur son char. Son char, en tournant trop court, se brisa contre les bornes. Les captifs suivaient le char du triomphateur. Le char d'Apollon. Selon les poëtes, le char de Vénus était attelé de colombes.*

* Poétiq., *Le char du soleil, le char de la lune, le char de la nuit.*

* **CHAR**, se dit également, dans le style élevé, de Toute espèce de voitures, de chariots, etc. *Char rustique. Char de vendange. Des chars pesants traînaient d'énormes fardeaux.*

* Il se dit plus ordinairement d'Une voiture remarquable par son élégance ou sa richesse. *Char élégant, brillant, rapide, etc. Courses de chars, en char.*

* *Char à bancs,* Sorte de voiture longue et légère, garnie de plusieurs bancs, et ordinairement ouverte de tous côtés, ou fermée seulement par des rideaux de toile.

* *Char de deuil*, Chariot à quatre roues, couvert d'un poêle, dans lequel on transporte les corps des rois, des princes, etc.

* Poétiq., *Char funèbre,* Toute espèce de corbillard.

* **CHAR**, se dit figurément, dans le style élevé, en parlant Des personnes ou des choses qui asservissent, qui tiennent dans une dépendance volontaire ou forcée. *Il voulut enchaîner l'Asie entière à son char. Enchaîner la victoire à son char. Le char de la victoire, de la gloire, de la fortune, etc. Chaque jour elle attache, elle enchaîne un nouvel amant à son char. S'attacher au char de la puissance, de la faveur, etc.*

CHARADE

. s. f.

* Espèce de logogriphe, qui consiste à décomposer un mot de plusieurs syllabes en parties dont chacune fait un mot. En voici un exemple sur le mot *Chiendent : Ma première partie* ou *mon premier* (chien) *se sert de la seconde* ou *de mon second* (dent) *pour manger mon tout* ou *mon entier* (chiendent).

* *Charade en action*, Espèce de divertissement où plusieurs personnes donnent à deviner à d'autres chaque partie d'un mot et le mot entier, en exécutant des scènes qui en expriment la signification. On dit en ce sens, *Jouer des charades, jouer aux charades.*

CHARANÇON

. s. m.

* Genre d'insectes coléoptères, très-nombreux en espèces, dont plusieurs rongent les blés dans les greniers. *Le charançon s'est mis dans ces blés, et les a gâtés.*

CHARANÇONNÉ

, ÉE. adj.

* Il se dit Du grain attaqué par les charançons. *Blé charançonné.*

CHARBON

. s. m.

* Morceau de bois qui est entièrement embrasé, qui ne jette plus de flamme. *Le bois neuf fait de bon charbon. Charbon ardent. Charbon tout rouge. Charbon éteint. Charbon allumé. Faire griller sur les charbons.*

* Fig., dans le style de l'Écriture, *Amasser des charbons ardents sur la tête de son ennemi,* Le rendre plus inexcusable, et attirer sur lui la vengeance de Dieu, en lui rendant le bien pour le mal.

* Fig. et fam., *Être sur les charbons,* Éprouver une vive impatience, être dans une grande inquiétude. *Ce retard me tourmente, je suis sur les charbons.*

* Fig., *Il brûle comme un charbon,* se dit D'un homme qui a une fièvre ardente.

* **CHARBON**, se dit aussi de La braise éteinte. *Rallumer les charbons. Écrire avec du charbon. Noir comme du charbon.*

* Il se dit également Des tronçons de jeune bois qu'on brûle a demi, et qu'on éteint pour les rallumer au besoin. *Ce bois est très-propre à faire du charbon. Passer du bois en charbon. Cuire le charbon. Fosses à charbon. Vendre du charbon. Charbon de bateau. Charbon de somme. Un sac de charbon. Sac à charbon. Une voie de charbon.*

* Il se dit quelquefois Des matières animales noircies et calcinées par le feu. *Charbon animal. Cette côtelette est trop cuite, elle est en charbon.*

* *Charbon de terre,* ou *Charbon minéral,* Sorte de fossile dur et inflammable, dont on se sert à la forge et dans les usines : il est aussi fort employé, dans plusieurs contrées, pour les usages domestiques. *Mines de charbon de terre. On retire du charbon de terre le gaz qui sert à l'éclairage.* Voyez **HOUILLE**.

* **CHARBON**, en termes de Médecine, est synonyme d'Anthrax, mais il désigne plus particulièrement Les inflammations gangréneuses de ce genre qui sont dues à une cause interne. *Avoir le charbon.*

* Il se dit, en termes d'Art vétérinaire, d'Une sorte de tumeur inflammatoire et gangréneuse qui attaque les chevaux, les boeufs, les moutons, les poules, etc.

* Il se dit, en Agriculture, d'Une maladie des blés et autres céréales. *Voyez* **CARIE** *et* **NIELLE**.

CHARBONNÉE

. s. f.

* Petit aloyau, côte de boeuf. *Manger une charbonnée.*

* Il signifie aussi, Un morceau de porc ou de boeuf grillé sur le charbon.

CHARBONNER

. v. a.

* Réduire en charbon. Il ne s'emploie guère, dans ce sens, qu'avec le pronom personnel. *Le bois, plongé dans l'acide sulfurique concentré, se charbonne.*

* Il signifie plus ordinairement, Noircir avec du charbon. *Charbonner le visage à quelqu'un.* On dit aussi, *Charbonner une muraille,* Dessiner ou écrire dessus avec du charbon.

* Il se dit figurément pour Esquisser, peindre grossièrement. *Il ne l'a pas peint, il l'a charbonné.*

* **CHARBONNÉ, ÉE. participe**, *Blés charbonnés*, Blés attaqués par le charbon.

CHARBONNEUX

, EUSE. adj.

* T. de Médec. Qui est de la nature du charbon. *Tumeur charbonneuse.*

CHARBONNIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui fait ou qui vend du charbon. *Maître charbonnier. Noir comme un charbonnier.*

* Prov., *La foi du charbonnier*, La foi d'un homme simple, qui croit sans aucun examen tout ce que l'Église enseigne.

* Prov. et fig., *Le charbonnier est maître dans sa maison*, ou *Charbonnier est maître chez soi*, Chacun vit chez soi comme il lui plaît.

* **CHARBONNIER**, se dit aussi, en quelques endroits, Du lieu où l'on serre le charbon.

CHARBONNIÈRE

. s. f.

* Le lieu où l'on fait du charbon dans les bois. *Il y a une charbonnière dans telle forêt.*

CHARBOUILLER

. v. a.

* T. d'Agricult. Il se dit De l'effet que la nielle produit sur les blés.

* **CHARBOUILLÉ, ÉE. participe**, *Des blés charbouillés par la nielle.*

CHARCUTER

. v. a.

* Découper de la chair et la mettre en pièces. Il n'est plus en usage au propre ; mais figurément il signifie, Couper malproprement de la viande à table. *Il a charcuté cette longe de veau.*

* Il se dit aussi D'un chirurgien maladroit, qui, dans une opération, découpe, taillade les chairs d'un malade, d'un blessé.

* **CHARCUTÉ, ÉE. participe**

CHARCUTERIE

. s. f.

* L'état et le commerce de charcutier.

CHARCUTIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui prépare et qui vend de la chair de porc, des boudins, des saucisses, des andouilles, etc. *Maître charcutier. Garçon charcutier. Une boutique de charcutier.*

CHARDON

. s. m.

* Genre de plantes à fleurs composées, dont les nombreuses espèces ont des feuilles épineuses, et un calice formé d'écailles terminées par des piquants très-aigus. *Chardon de marais. Chardon crépu. Chardon nain ; etc. Les ânes mangent les chardons.*

* Il se dit aussi, mais abusivement, de Quelques autres plantes à fleurs composées, qui sont de genres différents. *Chardon bénit. Chardon étoilé. Chardon de Notre-Dame,* ou *Chardon-Marie. Chardon hémorroïdal. Etc.*

* *Chardon à bonnetier* ou *à foulon,* Plante dont les têtes sont armées d'une espèce de petits crochets, et servent aux bonnetiers et aux foulons pour carder la laine, pour rendre le poil des draps plus lisse et plus uni.

CHARDONNERET

. s. m.

* Petit oiseau qui a la tête rouge autour du bec, les ailes marquetées de jaune et de brun, qui aime la graine de chardon, et qui a un joli ramage. *Nourrir des chardonnerets. Joli chardonneret.*

CHARDONNETTE

. s. f.

* Espèce d'artichaut sauvage, dont la fleur sert à faire cailler le lait. On dit aussi, *Cardonnette.*

CHARGE

. s. f.

* Faix, fardeau. *Charge pesante, excessive, légère. On a donné trop de charge à ce plancher.*

* *Payer les charges d'un mur,* Indemniser le voisin, à raison de la nouvelle charge qu'on met sur le mur mitoyen, lorsqu'on l'élève à une plus grande hauteur.

* **CHARGE**, signifie aussi, Ce que peut porter une personne, un animal, un bâtiment ou autre chose semblable. *Cela est très-pesant, j'en ai ma charge. La charge d'un mulet, d'une charrette est de tant. La charge de ce bateau est de cinquante tonneaux. Prendre charge.*

* Il signifie quelquefois, dans la Marine marchande, L'action de charger un bâtiment. *Navire en charge pour Bayonne, pour Boston, etc.*

* **CHARGE**, signifie particulièrement, Une certaine mesure ou quantité déterminée de certaines choses. *Une charge de blé, de fagots, de cotrets, etc.*

* Fig. et pop., *Une charge de coups de bâton,* Plusieurs coups de bâton de suite. *Donner, recevoir une charge de coups de bâton.*

* **CHARGE**, se dit figurément de Toute dépense, de tout ce qui met dans la nécessité de faire quelque dépense. *C'est une grande charge que beaucoup d'enfants. Il a beaucoup de charge et peu de bien. Il faut que je le nourrisse, il est à ma charge. Les frais demeurent à sa charge. Les grosses réparations sont à la charge du propriétaire.*

* *Les charges de l'État,* Sa dette et ses dépenses.

* *Être à charge à quelqu'un,* Lui causer de la dépense ou de l'incommodité. *Il faut tâcher de n'être à charge à personne. Il craint de vous être à charge.*

* **CHARGE**, signifie aussi, Imposition. *Le tiers état portait la plus grande partie des charges. Cette nouvelle charge pèsera sur l'industrie. Payer les charges publiques.*

* Il signifie encore, Obligation, condition onéreuse. *Le revenu de cette terre suffit à peine pour en acquitter les charges. Les charges d'un bénéfice. Il y a de grandes charges. Les charges excèdent le revenu. Cette terre vaut tant, toutes charges déduites. Les charges d'une succession. Charge foncière. Cahier des charges d'une vente.*

* *Charges personnelles,* Celles qu'on supporte personnellement, comme la tutelle, le service militaire, etc.

* Prov. et fig., *Il faut prendre le bénéfice avec les charges,* Il faut se résoudre à essuyer les incommodités d'une chose qui d'ailleurs est avantageuse. *Ce n'est pas un bénéfice sans charge,* se dit D'un bien, d'un avantage qu'on n'a pas sans peine, sans dépense, ou même sans danger.

* *À la charge,* ou *À charge,* À condition, avec obligation. *Je lui ai vendu ma maison, à la charge de payer mes plus anciens créanciers. Je lui ai promis telle chose, mais c'est à charge que... À la charge d'autant.*

* *Bénéfice à charge d'âmes,* Celui qui oblige à être prêtre.

* **CHARGE**, se dit aussi de Certaines magistratures ou dignités, de certaines fonctions publiques. *La charge des édiles était annuelle. Entrer en charge. Sortir de charge. Être en charge, hors de charge. Charge de notaire, d'avoué, d'agent de change. Ce notaire a vendu sa charge.*

* Il se disait plus particulièrement, dans l'ancien régime, Des offices pour lesquels on prenait des provisions. *Charge de judicature, de finance. Charge militaire. Charge dans l'armée. Charge dans la maison du roi. Charge honorable. Charge lucrative. Charge vénale. Les gages, les appointements, les émoluments, les fonctions d'une charge. Charge de président, de conseiller, de trésorier, etc. Être pourvu, revêtu d'une charge. Acheter une charge. Se faire recevoir à une charge, dans une charge. Exercer une charge. Faire bien sa charge. S'acquitter dignement de sa charge. C'était un homme qui savait bien faire valoir sa charge. On lui enjoignit de se défaire de sa charge. On fit décréter sa charge. Il fut déclaré incapable d'occuper aucune charge. Entreprendre sur la charge de quelqu'un. Cela n'était pas de sa charge. Se démettre de sa charge. Donner démission de sa charge. Ce n'était pas une charge, ce n'était qu'une commission. Ces commissions furent érigées en charges.*

* *Faire l'acquit de sa charge,* En remplir le devoir fidèlement. *Ce juge, ce commissaire, en dressant procès-verbal, a fait l'acquit de sa charge.*

* *Aller au delà de sa charge,* En excéder les droits et les devoirs.

* **CHARGE**, signifie également, Commission, ordre qu'on donne à quelqu'un. *On lui a donné charge de... J'ai charge de vous dire que...* Ce sens a vieilli.

* *Cela est à ma charge, à sa charge, etc.,* On m'en a donné, on lui on a donné le soin, la garde.

* *Femme de charge,* Femme attachée au service d'une grande maison, pour avoir soin du linge, de la vaisselle d'argent, etc.

* **CHARGE**, se dit aussi, en termes de Droit criminel, Des preuves et indices qui s'élèvent contre un accusé. Dans ce sens, il s'emploie le plus ordinairement au pluriel. *Examiner les charges portées contre un accusé. Vous allez entendre les charges produites contre vous. Produire de nouvelles charges.*

* *Informer à charge et à décharge,* Informer pour et contre l'accusé.

* *Témoins à charge,* Témoins assignés par le ministère public ou la partie civile, pour déposer sur les faits qui paraissent être à la charge de l'accusé.

* **CHARGE**, en termes de Guerre, signifie, Attaque impétueuse d'une troupe. *Rude, furieuse, vigoureuse charge. Sonner, battre la charge. Aller à la charge. Soutenir la charge. Retourner à la charge. La première, la seconde charge. Charge de cavalerie. Fournir une charge. Exécuter une charge. Pas de charge. Marcher au pas de charge. Enlever une position au pas de charge.*

* Fig., *Revenir, retourner à la charge,* Réitérer ses démarches, ses instances, ses prières, ses reproches, ses invectives, etc. *On a beau le rebuter, il revient toujours à la charge.*

* **CHARGE**, se dit en outre de Ce qu'on met de poudre et de plomb, etc., dans une arme à feu, pour tirer un coup. *Charge de pistolet, de fusil, de canon.*

* Il se dit également de Ce qu'on met de poudre dans un canon, dans un mortier, etc., pour lancer un boulet, une bombe, etc. *Ce canon est fort mince, ne lui donnez que demi-charge. On a donné double charge à cette pièce pour l'éprouver. Mettre double charge. Charge d'épreuve.*

* Il se dit aussi, dans les Exercices militaires, de L'action de charger un fusil. *Apprendre la charge. Charge en douze temps. Charge précipitée.*

* **CHARGE**, en termes de Peinture, Représentation exagérée, imitation bouffonne. *Ce portrait est peint en charge.*

* Il se dit par extension, et figurément, dans quelques autres Arts d'imitation. *Ce que vient de dire, de faire cet acteur, est une charge,* Il l'ajoute à son rôle. *Cet acteur n'est pas plaisant, ses charges sont de mauvais goût. Une bonne charge. Une mauvaise charge.*

* **CHARGE**, en termes d'Art vétérinaire, Application d'un cataplasme, d'un emplâtre, ou de tout autre topique, sur quelque partie du corps d'un animal malade ou blessé.

CHARGEMENT

. s. m.

* Tout ce qui est chargé sur un bâtiment. *Le chargement d'un vaisseau de guerre se compose de ses armes, de ses munitions et de ses vivres.*

* Il se dit, particulièrement, de La quantité de marchandises chargées sur un navire de commerce. *Attendre, chercher, trouver un chargement. Chargement à fret. Son chargement est composé de telles marchandises. Le capitaine fut obligé de jeter une partie de son chargement à la mer.* Dans ce sens, on dit aussi, *Cargaison.*

* Il se dit également de L'action de charger un bâtiment. *Il a fait son chargement dans tel port. Entrer en chargement. Commencer, finir son chargement. Être en chargement. Pendant le chargement. Travailler au chargement d'un navire. Frais de chargement.*

* **CHARGEMENT**, se dit aussi de L'action de faire constater, sur les registres de la poste, l'envoi d'une lettre, d'un paquet. *Bureau des chargements.*

CHARGER

. v. a.

* Mettre une charge sur. *Charger un crocheteur. Charger un cheval, un mulet. L'architecte a trop chargé ce mur. Il n'y a point de danger à charger une voûte. Charger un bateau pour tel endroit. Ce bateau est chargé de vin, de sel. Charger un navire. Charger à fret. Charger en cueillette. Charger un prisonnier de chaînes.*

* Il a souvent pour régime le nom de la charge, du fardeau. *Charger un fagot sur ses épaules. Charger des pierres sur une voiture. Charger des marchandises sur un bateau, sur un navire* ou *dans un navire. Charger en grenier du blé, du sel, du charbon, etc.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Cet homme ne peut se charger seul. Aidez-moi donc à me charger. Vous vous chargez d'un fardeau beaucoup trop pesant.*

* *Charger une voûte,* Y joindre le poids des matériaux nécessaires pour en contenir l'effort.

* *Le temps se charge,* Il se couvre de nuages, et se dispose à la pluie. On dit aussi, *Le temps est chargé,* Il est couvert.

* Fig., *Charger un homme de coups,* Le battre avec excès. *Charger quelqu'un d'injures, d'opprobres, de malédictions,* Lui dire beaucoup d'injures, l'accabler d'opprobres, de malédictions.

* Fig., *Charger sa conscience de quelque chose,* Prendre quelque chose sur sa conscience, et s'en rendre responsable devant Dieu.

* Fig., *Charger quelqu'un d'un crime, d'une faute, etc.,* L'en accuser. *Ils ont voulu le charger de ce crime. Pourquoi me charger de vos sottises ?* On dit aussi, *Se charger d'un crime, d'une faute,* En prendre la responsabilité.

* Fig., *Charger sa mémoire de quelque chose,* Mettre une chose dans sa mémoire, s'appliquer sérieusement à la retenir. *Charger sa mémoire de bonnes choses, de bagatelles.* Il ne faut pas trop charger la mémoire des enfants, Il ne faut pas les obliger à retenir trop de choses.

* *Charger un registre de telle et telle chose,* La marquer sur le registre. On dit dans le même sens, *Charger un compte d'une dépense, d'une recette.* On dit aussi, *Charger un article sur un registre, sur un livre de compte.*

* *Charger un compte, un article,* signifie aussi, dans le langage commercial, Exagérer le montant des frais, dans un compte, etc. *Cette maison a la réputation de charger ses comptes. Il y a beaucoup d'abus sur cette place, tous les frais sont chargés.*

* *Charger un mot,* Écrire un mot sur un autre, sans effacer celui-ci.

* **CHARGER**, signifie aussi, Peser sur. *Cette poutre charge trop la muraille. Cela chargera trop cet homme. Cette malle chargerait trop la voiture.*

* *Cette nourriture charge l'estomac,* Elle pèse trop sur l'estomac, parce qu'elle est difficile à digérer. On dit dans le même sens, *Cet homme se charge l'estomac de trop de nourriture, se charge l'estomac.*

* **CHARGER**, en Matière criminelle, signifie, Déposer contre quelqu'un, dire des choses qui tendent à le faire condamner. *Les témoins, les dépositions le chargent beaucoup. Il est bien chargé par les aveux de son complice.*

* **CHARGER**, signifie quelquefois, par exagération, Mettre avec profusion certaines choses sur une autre. *Charger une table de mets. Se charger la tête d'ornements sans goût.*

* Il se dit figurément, dans le même sens, surtout en parlant Des ouvrages d'esprit. *Charger d'incidents une pièce de théâtre. Charger un discours de figures, un ouvrage de citations, de notes, etc.*

* **CHARGER**, signifie en outre figurément, Imposer quelque charge, quelque condition onéreuse. *Charger le peuple, un pays, les charger d'impôts,* Mettre de trop fortes impositions sur le peuple, sur un pays.

* *Charger une terre d'une redevance, une succession d'un legs,* Établir, imposer une redevance sur une terre, grever une succession d'un legs. *Voyez* **GREVER**.

* **CHARGER**, signifie aussi, Donner commission, donner ordre pour l'exécution de quelque chose, pour la conduite de quelque affaire. *On l'a chargé de porter la parole. C'est à vous de prendre garde à cela, je vous en charge. Charger un avocat d'une cause. De quelles fonctions est-il chargé ?* On dit de même, *Charger quelqu'un de ses pouvoirs, de sa procuration.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel dans le sens de Prendre le soin, la conduite de quelque chose. *Vous vous chargez là d'un emploi bien difficile. Je ne veux pas me charger de cette affaire. Il a refusé de se charger des papiers, de se charger de la garde de ce trésor. Vous vous êtes chargé de lui parler. Il s'est chargé de la distribution des fonds. Je me charge de tout.*

* *Se charger de quelqu'un,* Se charger de le nourrir, de l'élever, etc. *Je me charge de cet enfant.*

* **CHARGER**, signifie encore, Marcher vers l'ennemi et l'attaquer avec impétuosité. *Fort ou faible, il charge toujours l'ennemi. Nous chargeâmes si vigoureusement l'aile droite, que nous la fîmes plier.*

* Il se dit également D'une personne qui en frappe une autre. *S'il me tient de pareils discours, je le chargerai.* Ce sens est familier.

* Il signifie aussi, Mettre dans une arme à feu ce qu'il faut de poudre, de plomb, etc., pour tirer un coup. *Charger un pistolet, un fusil. Les soldats chargèrent leurs armes. Vous chargez trop ce canon, il crèvera. Charger à balle. Charger à cartouche.* Dans les Exercices militaires, on dit absolument, *Chargez.*

* En Physique, *Charger une bouteille de Leyde, une batterie électrique, etc.*, Y accumuler une quantité d'électricité assez considérable pour que les effets en deviennent sensibles. On dit aussi, *Charger d'électricité.*

* *Charger une pipe,* La remplir de tabac. *Charger une plume d'encre, charger un pinceau de couleur,* Prendre avec une plume, avec un pinceau, autant d'encre, autant de couleur qu'ils en peuvent tenir. *Charger de soie une bobine, un fuseau,* Mettre sur une bobine, sur un fuseau la quantité de soie qu'ils sont destinés à recevoir. *Etc.*

* **CHARGER**, en Peinture, signifie, Représenter avec exagération les traits, la figure d'une personne, pour la rendre ridicule, sans qu'elle cesse d'être reconnaissable. *Charger un portrait.*

* Il signifie aussi, dans le langage ordinaire, Exagérer avec malignité les défauts de quelqu'un. *Le portrait que tel auteur fait de cet homme est trop chargé.*

* Il se dit encore, généralement, De toute exagération. *Cet acteur charge son rôle, charge trop. Les caractères sont trop chargés dans ce roman.*

* *Charger un récit, une histoire, une description,* Y ajouter, l'amplifier beaucoup. *Ce poëte charge ses descriptions. Cette description est trop chargée.* On dit quelquefois absolument, *Charger*, dans le même sens. *Ce que vous dites là n'est pas possible, vous chargez.*

* **CHARGÉ, ÉE. participe**, *Acquit des marchandises chargées. Ils revinrent chargés de butin. Un pistolet, un fusil chargé. Un canon chargé à mitraille.*

* Pop., *Chargé comme un baudet,* se dit D'un homme qui est excessivement chargé ; et, figurément, D'un homme trop chargé de travail.

* En termes de Manége, *Ce cheval est chargé de ganache, est chargé d'encolure,* Il a trop de ganache, il a l'encolure trop grosse.

* Par extension, *Cet homme est chargé de ganache*, Il a de grosses mâchoires. On le dit figurément D'un homme qui, étant épais de corps, a aussi l'esprit lourd et grossier.

* Prov. et fig., *Être chargé de cuisine,* Être fort gras et avoir un gros ventre.

* *Lettre chargée, paquet chargé,* Lettre, paquet dont on fait constater l'envoi sur les registres de la poste.

* **CHARGÉ**, s'emploie adjectivement, dans le sens particulier de Rempli, couvert de. *Des yeux chargés de pleurs. Un ciel chargé de nuages. Un manuscrit chargé de fautes, de ratures. Une épreuve chargée de corrections. Un habit chargé de broderies. La vigne est chargée de raisins. La mer était chargée de vaisseaux.*

* *Avoir les yeux chargés,* Les avoir enflés, remplis d'humeurs.

* *Couleur chargée,* Couleur trop forte.

* *Dés chargés,* Faux dés, dés pipés, dont se servent ceux qui veulent tromper au jeu.

* **CHARGÉ**, signifie aussi figurément, Qui a beaucoup, qui a trop de certaines choses. *Chargé d'honneurs. Chargé de crimes, d'opprobres. Être chargé d'enfants.*

* *Être chargé de la haine, du mépris, de la malédiction de quelqu'un,* Être haï, être fort méprisé de quelqu'un, avoir reçu sa malédiction. *Être chargé de l'exécration publique,* Être généralement déteste. *Etc.*

* **CHARGÉ**, en termes de Blason, se dit Des pièces sur lesquelles il y en a d'autres. *Bande d'or chargée de six croisettes de sable.*

* *Chargé d'affaires,* se dit substantivement, en Diplomatie, de Celui qui, au défaut ou en l'absence d'un ambassadeur ou d'un ministre plénipotentiaire, est chargé de veiller aux intérêts de son gouvernement dans une cour étrangère. *Notre chargé d'affaires en Toscane. Le chargé d'affaires de France.*

CHARGEUR

. s. m.

* Celui qui charge des marchandises ou autres fardeaux. *Chargeur de bois. Chargeur de charbon.*

* Adjectiv., *Commissionnaire chargeur,* Celui qui se charge de l'expédition des marchandises par bateau.

* **CHARGEUR**, dans le Commerce maritime, Celui à qui appartient tout ou partie d'une cargaison.

* **CHARGEUR**, en termes d'Artillerie, Celui qui charge une pièce. Il n'est usité que dans la Marine militaire.

CHARIOT

. s. m.

* Sorte de voiture à quatre roues, propre à porter diverses choses. *Chariot de bagage. Chariot de foin. Chariots d'ambulance. Chariots d'artillerie. Chariots des vivres.* Voyez **FOURGON**, qui est plus usité dans l'Administration militaire.

* Il signifie quelquefois, Char. *Des chariots armés de faux.*

* **CHARIOT**, en termes d'Astronomie, Constellation de la grande ou de la petite Ourse. *Le grand Chariot,* qu'on appelle communément *Le Chariot,* ou *Le Chariot du roi David. Le petit Chariot.*

CHARITABLE

. adj. des deux genres

* Qui a de la charité pour son prochain. *Il faut être charitable envers tout le monde.*

* Il signifie particulièrement, Qui fait l'aumône. *Cette dame est fort charitable.*

* Il se dit aussi Des choses, et signifie, Qui part d'un principe de charité. *Secours charitable. Conseil charitable. Avis charitable.*

CHARITABLEMENT

. adv.

* D'une manière charitable, par charité. *Assister, consoler charitablement les pauvres. Instruire charitablement. Avertir charitablement.*

CHARITÉ

. s. f.

* L'une des trois vertus théologales : amour par lequel nous aimons Dieu comme notre souverain bien. *La charité couvre la multitude des péchés. Si je n'ai point la charité, je ne suis rien. La charité est la perfection de la loi.*

* Il signifie également, L'amour qu'on a pour le prochain en vue de Dieu. *La charité des premiers chrétiens. Charité fraternelle. Avoir de la charité pour le prochain. Mouvement, motif de charité. Il a fait telle chose par charité, par pure charité.*

* Il signifie plus particulièrement, Aumône qu'on donne aux pauvres ; et, dans ce sens, il a un pluriel. *C'est une belle charité que de nourrir et d'instruire les orphelins. Faire des actes de charité. Faire la charité à quelqu'un. Ce pauvre homme vous demande la charité. Il se recommande aux charités des gens de bien. Cette dame fait bien des charités, de très-grandes charités.*

* Prov., *Charité bien ordonnée commence par soi-même,* Il est juste, ou du moins il est naturel de songer à ses propres besoins, avant de s'occuper de ceux des autres.

* Prov. et fig., par contre-vérité, *Prêter une charité, des charités à quelqu'un,* Chercher à faire croire qu'il a dit ou fait quelque chose de mal qu'il n'a ni dit ni fait. *Je suis sûr qu'il n'a point dit cela, c'est une charité qu'on lui prête.* On dit dans un sens analogue, *Une charité de cour,* Une perfidie de courtisan.

* **CHARITÉ**, se dit encore, absolument, d'Une congrégation de personnes pieuses qui se vouent au soulagement des pauvres et des malades. *Les soeurs de la Charité. Frères de la Charité.*

* Il se dit, par extension, de Certains hôpitaux où les malades sont soignés par des soeurs de la Charité. *S'il tombe malade, il se fera porter à la Charité. Il est mort à la Charité. Médecin de la Charité.* On dit de même, *L'hôpital, l'hospice de la Charité.*

* *Bureau de charité,* Lieu où l'on fait des distributions de secours aux indigents, et où s'assemblent les commissaires des pauvres. *Allez au bureau de charité.* Il se dit également de La réunion de ces commissaires. *Le bureau de charité est assemblé. Il est membre du bureau de charité.*

* *Dames de charité,* Dames bienfaisantes qui secondent les bureaux de charité.

CHARIVARI

. s. m.

* Bruit tumultueux de poêles, poêlons, chaudrons, etc., accompagné de cris et de huées, que l'on faisait, la nuit, devant la maison des femmes du petit peuple, veuves et âgées, qui se remariaient. *Si vous vous remariez, on vous fera un charivari trois jours de suite.*

* Il se dit, dans un sens plus général, de Tout bruit semblable par lequel des gens attroupés témoignent à quelqu'un leur désapprobation de ce qu'il a fait. *Donner un charivari à quelqu'un.*

* Il se dit aussi, par dénigrement, d'Une musique bruyante et discordante. *Ce n'était pas un concert, c'était un charivari, un vrai charivari. Quel charivari !*

* Il se dit encore, figurément, de Toute sorte de criailleries, de querelles. *Il y a un terrible charivari dans cette maison. Sa femme lui a fait un beau charivari. On continua la pièce, malgré le charivari qui se faisait dans la salle.*

* Ce mot est familier dans toutes ses acceptions.

CHARLATAN

. s. m.

* Celui qui vend des drogues, de l'orviétan, et qui les débite dans les places publiques, monté sur des tréteaux. C'est ordinairement un terme de mépris. *Remède de charlatan.*

* Il se dit aussi d'Un médecin qui est hâbleur, qui se vante de guérir toutes sortes de maladies. *Ce n'est point un médecin, ce n'est qu'un charlatan.*

* Il se dit, par extension, de Toute personne qui se vante de posséder quelque secret merveilleux, et qui tire de l'argent des personnes crédules, en promettant de le leur communiquer. *Les charlatans l'ont ruiné. On lui adressa un charlatan qui prétendait avoir trouvé le secret de faire de l'or.*

* Il se dit, figurément, d'Un homme qui cherche à en imposer, à se faire valoir par un grand étalage de paroles, par le faste de ses actions. *N'écoutez pas cet homme-là, c'est un charlatan. Il y a des charlatans dans tous les états. Un charlatan politique.*

CHARLATANER

. v. a.

* Tâcher d'amadouer, de tromper par des flatteries, par de belles paroles. *Ne vous laissez pas charlataner.* Il est familier et peu usité.

* **CHARLATANÉ, ÉE. participe**

CHARLATANERIE

. s. f.

* Hâblerie, flatterie, discours artificieux pour tromper quelqu'un. *Tout ce qu'il vous dit n'est que charlatanerie. Ses charlataneries lui ont réussi.* Il est familier.

CHARLATANISME

. s. m.

* Il se dit Des ruses, des artifices, des tromperies de charlatan. *Ce médecin fait la guerre au charlatanisme. Son charlatanisme fut bientôt dévoilé. Il affecte la modestie : pur charlatanisme !*

CHARLOTTE

. s. f.

* T. de Cuisine. Plat d'entremets, fait de marmelade de pommes, qu'on entoure de morceaux de pain grillés et frits. *Manger de la charlotte. Servir une charlotte.*

* *Charlotte russe,* Charlotte faite d'une sorte de crème fouettée qu'on entoure de petits biscuits.

CHARMANT

, ANTE. adj.

* Agréable, qui plait extrêmement, qui ravit. *Femme charmante. Lieux charmants. Concert charmant. Voix charmante. Cette maison est charmante. Conversation charmante. C'est un homme charmant en société.*

CHARME

. s. m.

* Ce qu'on suppose fait par art magique pour produire un effet extraordinaire. *Faire un charme, des charmes. Rompre, ôter, lever un charme. Porter un charme sur soi. User de charmes.*

* Fig., *Le charme est rompu,* L'illusion est détruite. *Les manières de cette femme m'avaient d'abord séduit, mais le charme est rompu.*

* **CHARME**, signifie figurément, Attrait, appas ; ce qui plaît beaucoup, ce qui touche sensiblement. *Un charme inévitable, puissant. Un charme secret, indéfinissable. Cette personne a du charme. Il fait le charme de ma vie.*

* Il s'emploie surtout, dans ce sens, au pluriel. *Cette jeune personne a des charmes. Les charmes d'une belle femme. On ne peut se défendre de ses charmes. Rien ne résiste au pouvoir de ses charmes. Des charmes surannés. La musique, la poésie a de grands charmes. Ces lieux ont pour moi bien des charmes. La mélancolie a des charmes.*

CHARME

. s. m.

* Arbre de haute tige, qui pousse des branches dès sa racine, et qui sert ordinairement à faire des palissades. *Bois de charme. Allée, palissade de charmes.*

CHARMER

. v. a.

* Produire un effet extraordinaire sur quelqu'un ou sur quelque chose, par charme, par un prétendu art magique. *On croit, dans le village, que ce berger charme les loups, les serpents. Ces pauvres gens croyaient qu'en disant certaines paroles, ils charmeraient les armes à feu. Son cheval ne voulant pas avancer, il crut qu'on l'avait charmé.*

* Il se dit quelquefois pour Fasciner. *Le serpent charme et attire le rossignol.*

* Il signifie, au figuré, Plaire extrêmement, ravir en admiration. *Cet acteur vous charmera. Cette femme charme tous ceux qui la regardent. Vous en êtes charmé. Cette musique m'a charmé. Charmer les yeux, l'oreille. Charmer l'esprit, le coeur.*

* *Charmer la douleur, la peine, l'ennui, etc., de quelqu'un,* Suspendre en lui le sentiment de la douleur, etc. *Il a charmé ma douleur par ce récit.*

* *Charmer les loisirs de quelqu'un,* Les lui faire passer agréablement. *La lecture charme ses loisirs.*

* **CHARMER**, signifie aussi, figurément et familièrement, Causer une vive satisfaction ; et, en ce sens, il s'emploie très-souvent au passif. *Vous me charmez en m'apprenant cela. Je suis charmé de vous voir. Il sera charmé de cette nouvelle.*

* **CHARMÉ, ÉE. participe**

CHARMILLE

. s. f. coll.

* Plant de petits charmes. *Botte de charmille. Planter de la charmille pour faire une palissade.*

* Il se dit aussi Des haies, des palissades, des allées plantées de charmes. *Planter une charmille. Se promener dans une charmille.*

CHARMOIE

. s. f.

* Lieu planté de charmes.

CHARNAGE

. s. m.

* Il se dit Du temps pendant lequel il est permis de manger de la chair, de la viande. *On fait meilleure chère en charnage qu'en carême.* Il est populaire.

CHARNEL

, ELLE. adj.

* Qui est de la chair, qui appartient à la chair. Il s'emploie surtout dans ces phrases : *Plaisir charnel. Appétit charnel. Copulation charnelle. Commerce charnel.*

* *Homme charnel,* Homme sensuel, par opposition à Homme spirituel.

CHARNELLEMENT

. adv.

* Selon la chair. On ne l'emploie guère que dans cette phrase, *Connaître une femme charnellement.*

CHARNEUX

, EUSE. adj.

* T. de Médec. Qui est principalement composé de chair. *Les joues, les muscles, sont des parties charneuses.* Il est vieux : on dit, *Charnu.*

CHARNIER

. s. m.

* Lieu où l'on garde les viandes salées.

* Il se dit aussi d'Un lieu couvert où l'on met les ossements des morts. On disait autrefois, dans ce sens, *Les charniers des Saints-Innocents, des Innocents*, ou simplement, *Les charniers. Les écrivains publics se tenaient la plupart près des charniers.*

CHARNIÈRE

. s. f.

* Assemblage mobile de deux pièces de métal, de bois, ou d'autre matière, enclavées l'une dans l'autre, et jointes ensemble par une broche, par un clou qui les traverse. *La charnière d'un compas, d'une boîte, d'une montre, d'une tabatière. Boîte à charnière.*

* Il se dit, en Conchyliologie, de La partie où sont attachées ensemble les deux valves d'une coquille, et sur laquelle se font leurs mouvements.

CHARNU

, UE. adj.

* Bien fourni de chair. *Corps charnu. Personne charnue. Main charnue. Cette perdrix a l'estomac bien charnu.*

* Il signifie aussi, Formé de chair. *Une masse charnue. Les parties charnues du corps.*

* Il se dit également Des plantes et de leurs parties, quand elles sont pulpeuses et succulentes. *Plante, racine, feuille charnue. Des fruits charnus. Des pruneaux bien charnus. Des olives bien charnues. Etc.*

CHARNURE

. s. f.

* La chair, les parties charnues, considérées selon les différentes qualités qu'elles peuvent avoir. Il ne se dit qu'en parlant Des personnes. *Charnure ferme. Charnure molle.*

CHAROGNE

. s. f.

* Corps de bête morte, exposé et corrompu. *Vieille charogne. Puant comme une charogne.*

CHARPENTE

. s. f.

* Assemblage de pièces de bois servant à une construction, ou en faisant partie. *Charpente de bois de chêne, de châtaignier. La charpente d'une église, d'une couverture, d'un plancher. Maison bâtie de charpente.*

* *Bois de charpente,* Bois propre à la construction.

* Fig., *La charpente du corps,* L'ensemble des parties osseuses du corps.

* **CHARPENTE**, se dit aussi figurément Du plan, des parties principales d'un ouvrage d'esprit. *La charpente d'une pièce de théâtre, d'un poëme.*

CHARPENTER

. v. a.

* Tailler, équarrir des pièces de bois avec la hache. Il n'est guère d'usage en ce sens ; mais, au figuré, il signifie, Couper, tailler d'une manière maladroite. *Vous charpentez cette viande, au lieu de la couper proprement. Le chirurgien lui a tout charpenté le bras.*

* **CHARPENTÉ, ÉE. participe**, Il signifie ordinairement, Taillé grossièrement.

CHARPENTERIE

. s. f.

* L'art de travailler en charpente.

* Il signifie aussi la même chose que Charpente, surtout lorsqu'il s'agit de la manière dont le travail est exécuté. *Échafaud de charpenterie. La charpenterie de cette église est fort belle.*

CHARPENTIER

. s. m.

* Artisan qui travaille en charpente. *Maître charpentier. Garçon charpentier. Il est dans l'embarras, il a les charpentiers et les maçons chez lui.*

* *Charpentier de vaisseau, de navire,* Celui qui travaille à la construction et à la réparation des vaisseaux, des bâtiments de toute espèce.

CHARPIE

. s. f.

* Amas de petits filets tirés d'une toile usée, que l'on a coupée par morceaux. *Faire de la charpie. La charpie sert à panser les plaies, les ulcères. On porta tant de tonneaux de charpie à l'armée.*

* Fig., *Cette viande est en charpie,* se dit D'une viande bouillie qui est trop cuite et comme réduite en filets.

CHARRÉE

. s. f.

* Cendre qui a servi à faire la lessive. *La charrée est bonne au pied des arbres.*

CHARRETÉE

. s. f.

* La charge d'une charrette. *Charretée de bois, de foin, de vin. Demi-charretée.*

CHARRETIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui conduit une charrette, un chariot. *Bon charretier.* On disait autrefois, *Chartier.*

* Prov., *Jurer comme un charretier embourbé,* Jurer beaucoup, avec emportement.

* Prov. et fig., *Il n'y a si bon charretier qui ne verse,* Les plus habiles font quelquefois des fautes.

* **CHARRETIER**, se dit aussi quelquefois de Celui qui mène une charrue.

CHARRETIER

, IÈRE. adj.

* Par où peuvent passer les charrettes. *Chemin charretier. Porte charretière.*

* *Voie charretière,* L'espace compris entre les roues d'une charrette, lequel est ordinairement déterminé par les règlements de police. *La voie charretière est plus étroite dans ce pays qu'ailleurs.*

CHARRETTE

. s. f.

* Sorte de voiture à deux roues, qui a deux limons et ordinairement deux ridelles, et dont on se sert pour transporter des fardeaux. *Charger une charrette. Mener, conduire une charrette.*

* Prov. et fig., *C'est un avaleur de charrettes ferrées,* C'est un fanfaron.

* *Charrette à bras,* Petite charrette traînée par un ou deux hommes, et propre seulement au transport de légers fardeaux.

CHARRIAGE

. s. m.

* Action de charrier. *Le charriage coûte souvent plus que la pierre, que le bois. Le charriage est difficile en hiver.*

CHARRIER

. s. m.

* Pièce de grosse toile dans laquelle on met la cendre au-dessus du cuvier, quand on fait la lessive. *Ce drap servira de charrier.*

CHARRIER

. v. a.

* Voiturer dans une charrette, dans un chariot, etc. *Charrier des pierres. Charrier des gerbes du champ à la grange. Charrier du vin.*

* Fig. et fam., *Charrier droit,* Se bien conduire, se gouverner comme l'on doit, s'acquitter de son devoir. *Il a toujours charrié droit. Je le ferai bien charrier droit. Il fera bien de charrier droit.*

* **CHARRIER**, signifie aussi, Emporter, entraîner, en parlant D'un courant d'eau, d'une rivière, etc. *Les rivières charrient du sable. Le canal charrie beaucoup de limon.* On dit, par extension, *Ses urines charrient du gravier,* ou simplement, *charrient.*

* Il se dit absolument D'une rivière, d'un fleuve, couverts de glaçons qu'entraîne le courant. *La Seine sera bientôt prise, car elle charrie.*

* **CHARRIÉ, ÉE. participe**

CHARROI

. s. m.

* Charriage, transport par chariot, charrette, tombereau, etc. *On lui a payé tant pour le charroi. On a requis tant de charrois par village. On ne saurait aller là par charroi.*

* Il se dit aussi Des corps de troupes chargés de transporter les bagages de l'artillerie. *Il sert dans les charrois. Capitaine de charroi.*

CHARRON

. s. m.

* Ouvrier, artisan qui fait des trains de carrosse, des chariots, des charrettes, etc. *Un habile charron.*

CHARRONNAGE

. s. m.

* Art du charron ; Ouvrage de charron. *Apprendre le charronnage. Le charronnage de mon cabriolet me revient à...*

* *Bois de charronnage,* Bois propre aux ouvrages de charron.

CHARROYER

. v. a.

* Transporter sur des chariots, charrettes, tombereaux, etc. *Il en a coûté beaucoup pour charroyer toutes ces pierres.*

* **CHARROYÉ, ÉE. participe**

CHARRUE

. s. f.

* Machine à labourer la terre ; instrument d'agriculture composé d'un train monté ordinairement sur deux roues, qui porte un gros fer pointu et un soc tranchant pour ouvrir et couper la terre, et qui est tiré par des chevaux ou par des boeufs. *Charrue bien attelée. Charrue de boeufs, de chevaux. Valet de charrue. Tenir le manche de la charrue. Le soc d'une charrue. Tirer la charrue.*

* Prov. et fig., *Mettre la charrue devant les boeufs,* Commencer par où l'on devrait finir, faire avant ce qui devrait être fait après.

* Prov. et fig., *C'est une charrue mal attelée,* se dit en parlant D'associés qui ne s'accordent pas, qui n'agissent pas de concert dans leur entreprise.

* Fig. et fam., *Tirer la charrue,* Avoir beaucoup de peine. *C'est tirer la charrue que de s'adonner à un travail si pénible.*

* **CHARRUE**, signifie quelquefois, L'étendue de terre qu'on peut mettre en valeur avec une charrue. *Cette ferme est de deux, de quatre charrues.*

CHARTE

ou CHARTRE. s. f.

* Ancien titre, lettres patentes, loi fondamentale, constitution. *Trésor des chartres. École des chartres. C'est la plus ancienne chartre que je connaisse.* On dit ordinairement *Chartre,* lorsque ce mot signifie, Vieux titre.

* *Charte* ou *chartre normande,* Lettres patentes qui avaient été accordées aux Normands pour la confirmation de leurs priviléges. *Nonobstant clameur de haro, charte normande, etc.*

* *La grande charte d'Angleterre,* ou simplement, *La grande charte,* Charte par laquelle Henri III, roi d'Angleterre, accorda certains priviléges à la nation, et qui est regardée, avec la *Charte des forêts,* comme la base des libertés anglaises.

* *La charte constitutionnelle,* ou simplement, *La charte,* La loi fondamentale qui établit en France le régime constitutionnel. *La charte constitutionnelle promulguée en* 1814. *La charte de* 1830. *Jurer le maintien de la charte. Se conformer à la charte. Violer la charte. Invoquer, citer un article de la charte.* On dit toujours *Charte,* quand ce mot signifie, Constitution.

* En termes de Commerce maritime, *Charte partie,* Acte par lequel on loue, on affrète un navire. *Les chartes parties doivent être rédigées par écrit et faites doubles.*

CHARTRE

. s. f.

* Vieux mot qui signifiait Prison : il s'est conservé dans cette dénomination, *Saint-Denis de la Chartre,* Lieu où saint Denis fut autrefois en prison ; et dans la locution, *Chartre*

privée, Tout lieu où l'on détient, où l'on emprisonne quelqu'un sans autorité de justice. *Il n'est pas permis de tenir un homme en chartre privée.*

* **CHARTRE**, signifie aussi, Dépérissement du corps, maigreur. *Tomber en chartre. Cet enfant est en chartre.*

CHARTREUSE

. s. f.

* Couvent de chartreux. *La grande chartreuse.*

* Il se dit figurément d'Une petite maison de campagne isolée, solitaire.

* **CHARTREUSE**, en termes de Cuisine, Mets composé du mélange de plusieurs légumes.

CHARTREUX

. s. m.

* Religieux de l'ordre fondé par saint Bruno.

CHARTREUX

. s. m.

* Chat dont le poil est d'un gris bleuâtre. On dit aussi, adjectivement, *Un chat chartreux.*

CHARTRIER

. s. m.

* Lieu où l'on conserve les chartres d'une abbaye, etc. *Le chartrier de Saint-Denis. Beau chartrier. Chartrier en bon ordre.*

* Il se dit aussi de Celui qui garde les chartres.

CHARYBDE

. s. m.

* (On prononce *Carybde.*) Nom que les anciens donnaient à un gouffre situé dans le détroit de Sicile, vis-à-vis d'un écueil appelé *Scylla.* On le rapporte ici à cause de son emploi dans cette phrase proverbiale et figurée, *Tomber de Charybde en Scylla,* En voulant éviter un mal, tomber dans un autre.

CHAS

. s. m.

* Le trou d'une aiguille. *Le chas de cette aiguille est trop grand, est trop petit.*

CHÂSSE

. s. f.

* Sorte de caisse, de coffre où l'on garde les reliques de quelque saint. *Châsse de bois doré, d'argent, d'or. Châsse enrichie de pierreries. On descendit la châsse de tel saint. La châsse de sainte Geneviève.*

* Il se dit aussi, dans quelques Arts, de Certaines choses qui servent à en tenir d'autres enchâssées. *Faire entrer un verre dans la châsse d'une lunette.*

* *La châsse d'une balance,* Le morceau de fer par lequel on soulève, on soutient une balance, lorsqu'on pèse quelque chose.

* *La châsse d'une lancette,* Sorte de manche composé de deux pièces mobiles, réunies seulement l'une à l'autre vers la partie qui tient à la lame de l'instrument.

CHASSE

. s. f.

* (L'A est bref.) Action de chasser, de poursuivre. Il se dit particulièrement de La poursuite des bêtes. *Chasse à courre. Chasse au tir, au tiré, au vol. Chasse du vol. La chasse du cerf, du loup, du sanglier, du renard, etc. La chasse au cerf, au loup, au sanglier, etc. Chasse à la grande bête. Chasse générale. Aller à la chasse. Entrer en chasse. Se mettre en chasse. Mettre ses chiens, son cheval en chasse. Le plaisir, les plaisirs de la chasse. Pays de chasse. La chasse est défendue, est permise, est ouverte. Avoir droit de chasse. Cor de chasse. Chien de chasse. Fusil de chasse. Équipage de chasse. Couteau de chasse. Veste de chasse. Maison de chasse. Partie de chasse. Rendez-vous de chasse.*

* *Chasse aux chiens courants, au lévrier, au furet, à l'oiseau, etc.,* Avec les chiens courants, avec le lévrier, avec le furet, avec l'oiseau, etc.

* *Rompre la chasse, l'ordre de la chasse,* Troubler la chasse, ou même l'interrompre tout à fait.

* *Habit de chasse,* L'habit d'uniforme que portent les chasseurs qui accompagnent à la chasse le roi, les princes ou les grands seigneurs.

* **CHASSE**, se dit quelquefois Des parties d'une terre, d'un domaine qui sont réservées pour la chasse. *Ce propriétaire a une belle chasse. Les chasses de ce domaine sont abondamment fournies de gibier. Les chasses royales. Capitaine, lieutenant des chasses.*

* Il signifie aussi, collectivement, Les chasseurs, les chiens, et tout l'équipage de chasse. *La chasse est loin, est près. La chasse a passé par là. Suivre la chasse.*

* Il signifie encore, Le gibier que l'on prend. *Il vit de sa chasse. Je vous enverrai de ma chasse. Faites-nous manger de votre chasse. Faire bonne chasse, mauvaise chasse.*

* Il se dit, en Musique, d'Une sorte d'air qui a le caractère des fanfares que l'on sonne à la chasse.

* *Donner la chasse,* Poursuivre. *On donna la chasse à un parti de cavalerie ennemie. Les galères de Malte donnaient la chasse aux corsaires de Barbarie. Donner la chasse à une bande de voleurs. On lui a si bien donné la chasse, qu'il ne sera plus tenté de revenir.*

* En termes de Marine, *Donner chasse,* Poursuivre un navire, un vaisseau qu'on veut reconnaître, ou dont on veut s'emparer. *Appuyer une chasse,* Poursuivre vigoureusement. *Prendre chasse,* Se retirer à pleines voiles pour éviter le combat, pour se dérober à l'ennemi. *Soutenir la chasse,* Seconder le vaisseau qui donne chasse ; et, dans un autre sens, Fuir à égalité de marche sans être joint par l'ennemi. On dit en des sens analogues : *Maintenir, continuer la chasse. Lever, abandonner la chasse. Etc.*

* **CHASSE**, se dit aussi Du plus ou du moins de facilité qu'une voiture, ou toute autre machine semblable, a de se porter en avant. *Ce cabriolet a peu de chasse, n'a pas assez de chasse.*

* Il se dit également, en Mécanique, d'Une certaine liberté de course qu'on laisse à quelques parties d'une machine, pour qu'elle puisse se prêter à des irrégularités accidentelles de force ou de mouvement. *Il ne faut ni trop ni trop peu de chasse.*

* **CHASSE**, au Jeu de paume, Le lieu où la balle finit son premier bond. *Grande chasse. Il y a une chasse. Gagner la chasse. Chasse au pied de la muraille,* ou simplement, *Chasse au pied. Marquer une chasse. Chasse morte,* Coup perdu.

* Fig. et fam., *Chasse morte,* se dit d'Une affaire commencée, que l'on ne poursuit pas, qui demeure là.

* Prov. et fig., *Marquer une chasse,* Relever une parole, remarquer dans une affaire, dans la conduite d'un homme, une circonstance dont on veut tirer avantage.

* *Écluses de chasse,* Écluses destinées à nettoyer un port, un chenal, un bassin.

* *Huîtres de chasse,* Celles qu'apportent les chasse-marées.

CHASSÉ

. s. m.

* Pas de danse qui s'exécute en allant de côté, soit à droite, soit à gauche.

CHASSE-COUSIN

. s. m.

* Terme familier qui se dit d'Un mauvais vin, et d'autres choses propres à éloigner les parasites. *Il leur a donné du chasse-cousin.*

CHASSELAS

. s. m.

* Sorte de raisin. *Une grappe de chasselas. Chasselas de Fontainebleau.*

CHASSE-MARÉE

. s. m.

* Voiturier qui apporte la marée. *Cheval de chasse-marée.*

* Il se dit aussi d'Une voiture qui sert à transporter la marée.

* Fig. et fam., *Aller un train* ou *d'un train de chasse-marée,* Aller fort vite.

* **CHASSE-MARÉE**, en termes de Marine, Sorte de petit bâtiment à deux mâts et d'une forme très-avantageuse à la marche.

CHASSE-MOUCHE

. s. m.

* Espèce de petit balai avec lequel on chasse les mouches.

* Il se dit aussi d'Une espèce de filet à cordons pendants, dont on couvre les chevaux dans la saison des mouches.

CHASSER

. v. a.

* Mettre dehors avec violence, contraindre, forcer de sortir de quelque lieu. *Chasser les ennemis du royaume, hors du royaume. Il a été chassé de son pays. On l'a chassé comme un coquin. Il se fit chasser. Chasser les chiens. Chasser les mouches.* On l'emploie quelquefois, par exagération, dans le langage familier. *Les maçons, les peintres le chassent de chez lui. Pardon si je vous chasse, mais il faut que je sorte.*

* Il se dit figurément, tant au sens physique qu'au sens moral. *La nuit nous chassa. Cette odeur nous chassa de l'appartement. La terreur avait chassé tous les habitants. Le jour vint chasser les ténèbres. Chasser l'ennui, les chagrins, etc. Il faut chasser les mauvaises pensées.*

* Prov. et fig., *La faim chasse le loup hors du bois,* La nécessité détermine un homme à faire, même contre son inclination, beaucoup de choses pour se procurer de quoi vivre.

* *Chasser le mauvais air,* Purifier l'air. *Ouvrez la fenêtre, pour chasser le mauvais air.* Il se dit aussi Des choses qui servent à l'assainissement de l'air. *Ces herbes, cette odeur, chassent le mauvais air.*

* **CHASSER**, signifie, par extension, Congédier, renvoyer une personne dont on est mal satisfait. *Chassez ce valet, c'est un débauché, un fripon. Ce commis a été chassé de la maison où il travaillait. Il a été chassé du régiment où il servait.*

* **CHASSER**, signifie aussi, Mener, faire marcher devant soi. Il se dit principalement en parlant Des bestiaux. *Chasser les vaches aux champs. Chasser un troupeau de moutons, etc.*

* Par extension, *Chasser l'ennemi devant soi,* Le faire retirer de poste en poste.

* **CHASSER**, signifie encore, Pousser quelque chose en avant. *La charge n'est pas assez forte pour chasser un boulet si pesant. La poudre fine chasse bien plus que la grosse. Le vent chasse la pluie, la neige de ce côté. Il faut chasser ce clou dans la muraille, dans la poutre, à coups de marteau. Chasser les cercles d'un tonneau. Ce joueur de longue paume chasse une balle de grande roideur.*

* Prov. et fig., *Un clou chasse l'autre,* Une nouvelle passion, un nouveau goût, de nouveaux soins en font oublier d'autres. *L'ambition a succédé à l'amour : un clou chasse l'autre.* Il se dit quelquefois, dans un sens analogue, en parlant Des personnes. *Ce favori vient d'être supplante par un tel : un clou chasse l'autre.*

* En termes de Manége, *Chasser son cheval,* Le porter en avant en serrant les jambes.

* **CHASSER**, signifie en outre, Poursuivre, tâcher de prendre à la course avec des chiens certaines bêtes, comme lièvre, renard, chevreuil, loup, cerf, sanglier, etc. *Chasser le lièvre, le cerf, etc.*

* En termes de Marine, *Chasser un navire, un vaisseau,* Lui donner chasse, le poursuivre. *Chasser la terre,* S'en approcher, la reconnaître.

* **CHASSER**, signifie aussi neutralement, Poursuivre toute sorte de gibier. *Chasser au fusil. Chasser au tir. Chasser avec le chien couchant. Chasser avec une meute de chiens courants. Chasser à beau bruit, à grand bruit. Chasser à cor et à cri. Chasser avec l'oiseau, à l'oiseau. Chasser dans la plaine. Chasser en fond de forêt. Il faisait bon chasser. Je ne souffrirai pas qu'il chasse sur mes terres. Ce chien chasse bien. Les chiens ont mal chassé aujourd'hui. Chasser au loup, au sanglier, etc. Chasser aux perdrix, aux bécasses, etc.*

* *Ce chien chasse de haut vent,* Il chasse contre le vent.

* Fig. et fam., *Cet homme chasse bien au plat,* Il a bon appétit, il aime à manger le gibier que les autres tuent.

* Prov. et fig., *Les bons chiens chassent de race,* ou *Bon chien chasse de race,* Ordinairement les enfants tiennent des moeurs et des inclinations de leurs parents ; et dans le même sens, *Cet homme chasse de race.* Cela se dit en bonne et en mauvaise part ; mais on ne le prend jamais qu'en mauvaise part lorsqu'il s'agit D'une femme. *Cette fille chasse de race,* Elle est coquette, comme l'était sa mère.

* Fig. et fam., *Leurs chiens ne chassent pas ensemble,* se dit De deux personnes qui ne sont pas en bonne intelligence.

* Fig. et fam., *Chasser sur les terres de quelqu'un,* Entreprendre sur ses attributions, sur ses droits, etc.

* En termes de Marine, *Ce bâtiment chasse sur ses ancres,* Il les entraîne et leur fait labourer le fond. On dit, dans un sens analogue, qu'*Une ancre chasse,* lorsqu'elle ne tient pas le fond. On dit aussi qu'*Un bâtiment chasse sur un autre, chasse à la côte* lorsque, chassant sur ses ancres, il va tomber sur un autre bâtiment, ou se jeter à la côte.

* *Les nuages chassent du nord, du sud, etc.,* Ils viennent du nord, du sud, etc.

* *Cette voiture chasse bien,* Elle n'est pas lourde, elle roule avec facilité, son mouvement est commode et prompt.

* **CHASSER**, en termes d'Imprimerie, signifie neutralement, Espacer fortement les lignes, remplir beaucoup d'espace avec peu de caractères. *Ne chassez pas tant, l'espace vous manquerait.*

* *Ce caractère chasse plus que tel autre,* Les mots composés avec ce caractère occupent plus d'espace que s'ils étaient composés avec tel autre. *Le cicéro chasse plus que la philosophie.*

* **CHASSER**, en termes de Danse, est aussi neutre, et signifie, Exécuter le pas de danse appelé Chassé. *Chassez et déchassez.*

* **CHASSÉ, ÉE. participe**

CHASSERESSE

. adj. et s. f.

* Ce mot, qui est synonyme de Chasseuse, ne s'emploie guère qu'en poésie. *Diane la chasseresse,* ou *Diane chasseresse. Les nymphes chasseresses. Une jeune chasseresse.*

CHASSEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui chasse actuellement, ou qui aime à chasser. *Je trouvai des chasseurs dans la plaine. C'est un grand chasseur. Il n'est point chasseur. Il a un appétit de chasseur. Être affamé comme un chasseur. Cette femme est une grande chasseuse. Ces dames étaient habillées en chasseuses.*

* **CHASSEUR**, se dit aussi d'Un domestique occupé, dans une terre, à chasser pour son maître.

* Il se dit également d'Un domestique, en habit de chasse, qui monte derrière la voiture.

* **CHASSEUR**, se disait autrefois, dans le langage militaire, de Soldats choisis entre les plus lestes et les plus agiles, et formant une compagnie d'élite, dans un bataillon.

* Il se dit maintenant Des soldats d'infanterie légère. On le dit également de Ceux qui forment les compagnies du centre de chaque bataillon dans la garde nationale. *Une compagnie de chasseurs.*

* Il se dit aussi de Certains corps de cavalerie légère. *Chasseurs à cheval. Un régiment de chasseurs. Le neuvième de chasseurs. Les chasseurs d'Afrique.*

* **CHASSEUR**, en termes de Marine, se dit d'Un bâtiment qui en poursuit un autre. Dans ce sens, on dit quelquefois adjectivement, *Le vaisseau chasseur.*

CHASSIE

. s. f.

* Humeur gluante qui s'amasse sur le bord des paupières. *Il a toujours de la chassie aux yeux.*

CHASSIEUX

, EUSE. adj.

* Qui a de la chassie aux yeux. *Il est chassieux.* On dit aussi, *Avoir les yeux chassieux.*

CHÂSSIS

. s. m.

* Ouvrage de menuiserie, composé de plusieurs pièces qui forment ordinairement des carrés où l'on met des vitres, de la toile, ou des feuilles de papier huilé, pour empêcher le vent, les injures du temps, etc. *Châssis de papier. Châssis de verre. Châssis de toile. Il a double châssis à sa chambre. Coller, poser, lever les châssis. Châssis à fiche. Châssis à coulisse. Châssis à panneaux. Châssis d'osier.*

* *Châssis dormant,* L'assemblage de montants et de traverses qui encadre les parties mobiles d'une fenêtre, et qui est fixé dans la feuillure de la baie.

* **CHÂSSIS**, signifie aussi, Une espèce de cadre sur lequel on attache, on applique, on fait tenir un tableau, une toile, ou autre chose semblable. *Le châssis d'un tableau.*

* **CHÂSSIS**, se dit en général, dans les Arts, de Ce qui enferme et enchâsse quelque chose.

* *Châssis d'imprimerie*, Cadre de fer, ordinairement traversé d'une barre, dans lequel on place les caractères assemblés en pages, en les serrant de tous côtés avec des coins.

* *Châssis d'une table,* Ce qui soutient le dessus d'une table.

* *Châssis de pierre,* Dalle de pierre qui en reçoit une autre en feuillure.

* *Châssis de serrurerie,* L'assemblage des montants et des traverses d'une porte de fer, ou Le bâti d'une rampe d'escalier.

CHASTE

. adj. des deux genres

* Qui s'abstient des plaisirs d'un amour illicite. *Homme chaste. Femme chaste. Chaste épouse.*

* Il signifie aussi, Pur, éloigné de tout ce qui blesse la pudeur, la modestie. *Amour chaste. Un coeur chaste. De chastes attraits. Il est chaste de corps et d'esprit. Cela blesse les oreilles chastes. Il n'a que des pensées chastes. Discours chastes et honnêtes. Un style chaste.*

CHASTEMENT

. adv.

* D'une manière chaste. *Vivre chastement.*

CHASTETÉ

. s. f.

* Vertu par laquelle on est chaste. *Garder la chasteté. Cela blesse la chasteté. Chasteté conjugale.*

* Il signifie quelquefois, Une entière abstinence des plaisirs de l'amour. *Chasteté perpétuelle. Faire voeu de chasteté.*

CHASUBLE

. s. f.

* Ornement que le prêtre met par-dessus l'aube et l'étole pour célébrer la messe. *Chasuble de camelot, de damas, de toile d'or, etc. Mettre la chasuble. Ôter la chasuble.*

CHASUBLIER

. s. m.

* Ouvrier qui fait toute sorte d'ornements d'église.

CHAT

, CHATTE. s.

* Animal domestique qui prend les rats et les souris. *Gros chat. Chat noir, blanc, gris, etc. Chat d'Espagne. Chat chartreux. Chat angora. Ce chat est bon pour les souris. Chassez ce chat. Une belle chatte. Votre chatte est pleine. Le chat guette la souris. Traître comme un chat. Volontaire comme un chat. Rôder comme un chat.*

* *Chat sauvage,* Chat qui vit dans les bois.

* Fam., *Elle est friande comme une chatte,* et figurément, *C'est une chatte,* se dit D'une femme très-friande.

* Bass., *Elle est amoureuse comme une chatte,* se dit D'une femme qui est de complexion amoureuse.

* Prov. et fig., *Il le guette comme le chat fait la souris,* se dit D'un homme qui en épie un autre.

* Prov. et fig., *À bon chat, bon rat,* Bien attaqué, bien défendu.

* Prov., *Ces gens s'accordent, vivent comme chiens et chats,* Ils ne peuvent s'accorder, ils ne sauraient vivre ensemble.

* Prov. et fig., *La nuit tous chats sont gris,* La nuit, il est aisé de se méprendre, de ne pas reconnaître ceux à qui on parle. Il signifie aussi que, Dans l'obscurité, il n'y a nulle différence, pour la vue, entre une personne laide et une belle personne.

* Prov., fig. et fam., *Payer en chats et en rats,* Payer en bagatelles, en toutes sortes d'effets de mince valeur.

* Prov. et fig., *Emporter le chat,* Sortir d'une maison sans dire adieu à personne.

* Prov., *Il n'y a pas là de quoi fouetter un chat,* L'affaire, la faute dont il s'agit, n'est qu'une bagatelle.

* Prov. et fig., *Musique de chat,* Musique dont les voix sont aigres et discordantes.

* Prov. et fig., *Jeter le chat aux jambes à quelqu'un,* Rejeter la faute sur lui, ou Lui susciter malignement quelque embarras.

* Prov. et fig., *Cette fille a laissé aller le chat au fromage,* Elle s'est laissé abuser.

* Prov. et fig., *Bailler le chat par les pattes,* Présenter une chose par l'endroit le plus difficile.

* Prov. et fig., *Se servir de la patte du chat pour tirer les marrons du feu,* Se servir adroitement d'un autre pour faire quelque chose de périlleux dont on espère recueillir le profit.

* Prov. et fig., *Chat échaudé craint l'eau froide,* Quand une chose nous a causé une vive douleur, nous a été très-nuisible, nous en craignons même l'apparence.

* Prov. et fig., *Acheter chat en poche,* Conclure un marché sans connaître l'objet dont on traite. *Vendre chat en poche,* Vendre une chose sans l'avoir montrée.

* Prov. et fig., *Éveiller le chat qui dort,* Réveiller une affaire qui était assoupie, chercher un danger qu'on pouvait éviter. *Il ne faut pas éveiller le chat qui dort. N'éveillez pas le chat qui dort.*

* Prov. et fig., *Appeler un chat un chat,* Appeler les choses par leur nom. *J'appelle un chat un chat, et cet homme-là un fripon.*

* Prov. et fig., *Il n'y a pas un chat,* Il n'y a absolument personne. *Je croyais qu'il y aurait beaucoup de monde ; j'y allai, il n'y avait pas un chat, je n'y vis pas un chat.*

* Prov. et fig., *Avoir un chat dans la gorge,* se dit D'un chanteur qui éprouve quelque embarras dans le gosier.

* **CHAT**, en Histoire naturelle, se dit de Tout animal qui appartient au même genre que le chat. *Le lion, le tigre, le léopard, la panthère, etc., sont des chats.*

* **CHAT**, se dit encore, dans certains Arts, de Plusieurs objets de formes et d'usages très-divers. Par exemple, on nomme *Chat,* Un instrument à branches de fer élastiques et pointues, dont on se sert pour visiter l'âme d'une pièce de canon, afin de découvrir les chambres qui s'y trouvent.

CHÂTAIGNE

. s. f.

* Sorte de fruit farineux, dont l'écorce est de couleur brune tirant un peu sur le rouge, et qui est renfermé dans une capsule hérissée. *Grosses châtaignes. Un litre de châtaignes. Châtaignes bouillies. Châtaignes rôties. Peler des châtaignes. Pain de châtaignes.*

* *Châtaigne d'eau,* Plante aquatique, ainsi nommée parce que son fruit ressemble à la châtaigne ordinaire.

CHÂTAIGNERAIE

. s. f.

* Lieu planté de châtaigniers. *Il a fait abattre une châtaigneraie qu'il avait près de sa maison.*

CHÂTAIGNIER

. s. m.

* Grand arbre, de la famille des Amentacées, qui produit des châtaignes. *Un bois de châtaigniers. Charpente de bois de châtaignier. Perches, cerceaux de châtaignier.*

CHÂTAIN

. adj. m.

* Qui est de couleur de châtaigne. Il n'est guère usité que dans ces locutions, *Poil châtain, cheveux châtains.* Il est invariable quand il est suivi d'un autre adjectif qui le modifie. *Des cheveux châtain clair.*

CHATAIRE

. s. f.

* Plante. *Voyez* **CATAIRE**.

CHÂTEAU

. s. m.

* Forteresse environnée de fossés, et de gros murs flanqués de tours ou de bastions. *Château situé sur un rocher, sur une montagne. Le château de Namur. Château fort. Le château commandait la ville. Le château de Vincennes.*

* Prov., *Ville prise, château rendu,* On ne peut guère tenir dans le château, dans la forteresse, quand la ville est prise.

* Prov. et fig., *Faire des châteaux en Espagne,* Former des projets en l'air, se repaître de chimères.

* **CHÂTEAU**, se dit aussi d'Une habitation seigneuriale. *Il se retira dans son château. Un vieux château. Les ruines d'un ancien château.*

* Il se dit, par extension, de Toute maison de plaisance vaste et magnifique. *Il y a de beaux châteaux dans cette province. La vie de château.*

* Il se dit également de Certaines résidences royales. *Le château de Windsor. Le château de Versailles. Le château de Saint-Cloud. Le château des Tuileries,* ou simplement *Le château. Je vais au château.*

* *Château de cartes,* Petit édifice que les enfants s'amusent à construire avec des cartes.

* Prov. et fig., *Château de carte,* Petite maison de campagne fort enjolivée, et peu solidement bâtie.

* *Château d'eau,* Bâtiment qui ne renferme que des réservoirs d'eau.

* En termes de Marine ancienne, *Château de poupe,* ou *Château d'arrière,* et *Château de proue,* ou *Château d'avant,* Espèce de logement qui était élevé sur la poupe ou sur la proue d'un navire au-dessus du dernier pont.

CHÂTELAIN

. s. m.

* Il se disait anciennement de Celui qui commandait dans un château.

* Il s'est dit également de Celui qui avait droit de fortifier son manoir, et de rendre la justice dans une certaine étendue de pays. *Le châtelain de Coucy*. Dans ce sens, il s'employait aussi adjectivement. *Seigneur châtelain de tel endroit.* On disait de même, au féminin, *La châtelaine, la dame châtelaine,* La femme du châtelain, ou la maîtresse du château.

* *Juge châtelain,* ou simplement, *Châtelain,* Le juge d'un seigneur châtelain.

CHÂTELÉ

, ÉE. adj.

* T. de Blason. Il se dit D'une bordure ou d'un lambel chargé de plusieurs châteaux. *La bordure de Portugal et le lambel d'Artois sont châtelés.*

CHÂTELET

. s. m.

* Vieux mot qui signifie, Petit château. Il est resté longtemps en usage dans quelques villes, et particulièrement à Paris, où il y a eu deux anciens châteaux : *Le grand Châtelet,* où l'on rendait la justice ; et *Le petit Châtelet,* où l'on tenait les prisonniers, et qui fut détruit quelques années avant le premier.

* Il signifiait également, à Paris, La juridiction, le tribunal où les affaires civiles et criminelles se jugeaient en première instance. *Conseiller au Châtelet. Notaire au Châtelet. Commissaire au Châtelet. Sentence du Châtelet. La procédure du Châtelet.*

* Il se disait, dans un sens analogue, Des juridictions d'Orléans, de Montpellier, et de quelques autres villes.

CHÂTELLENIE

. s. f.

* La seigneurie et la juridiction du seigneur châtelain. *Droit de châtellenie. Ériger une châtellenie en marquisat.*

* Il signifiait aussi, L'étendue de pays placée sous la juridiction d'un châtelain. *Cette paroisse, cette terre était de la châtellenie de tel lieu.*

CHAT-HUANT

. s. m.

* (Le T de la première syllabe ne se prononce pas, et l'H de la seconde est aspirée.) Sorte de hibou, de chouette. *On prétend que les chats-huants voient plus clair la nuit que le jour.*

CHÂTIER

. v. a.

* Punir, corriger quelqu'un qui a failli, lui faire souffrir la peine qu'il mérite. *C'est au père à châtier ses enfants. Quand il plaît à Dieu de nous châtier. Les fléaux dont Dieu châtie les hommes. Cette ville s'est révoltée, mais on l'a châtiée rigoureusement. Châtier les rebelles.*

* Prov., *Qui bien aime, bien châtie,* C'est aimer véritablement quelqu'un que de le reprendre de ses fautes.

* En termes de Manége, *Châtier un cheval,* Lui donner des coups de cravache ou d'éperon, lorsqu'il refuse de faire ce qu'on exige de lui.

* **CHÂTIER**, se dit aussi en parlant Des ouvrages d'esprit, et signifie, Polir, rendre plus pur, plus correct. *Il n'a pas assez châtié ses derniers ouvrages. Son style n'est pas assez châtié. Châtier sa prose, ses vers.*

* **CHÂTIÉ, ÉE. participe**, *Prose châtiée.*

CHATIÈRE

. s. f.

* Trou qu'on pratique aux portes des greniers, ou ailleurs, pour laisser passer les chats. *Faire une chatière à une porte.*

CHÂTIMENT

. s. m.

* Punition, correction, peine que l'on fait souffrir à celui qui a failli. *Léger châtiment. Rude, sévère, rigoureux, cruel châtiment. C'est un châtiment de Dieu. S'il a fait une faute, il en a reçu, il en a souffert le châtiment. Infliger un châtiment, des châtiments.*

CHATON

. s. m.

* Petit chat. *Un chaton. Un petit chaton.*

* **CHATON**, en termes de Botanique, se dit de L'assemblage des fleurs mâles ou femelles de certains arbres, disposées sur un pédoncule grêle et ordinairement pendant, de manière à offrir quelque ressemblance avec la queue d'un chat. *Le saule, le noyer, le coudrier, le chêne, etc., sont des arbres à chatons.*

CHATON

. s. m.

* La partie d'une bague dans laquelle une pierre précieuse est enchâssée. *La pierre est tombée du chaton.*

* Il se dit aussi de La pierre montée. *Elle avait au doigt une belle rangée de chatons.*

CHATOUILLEMENT

. s. m.

* Action de chatouiller, ou La sensation qui en résulte. *Être sensible au moindre chatouillement. Le chatouillement excite ordinairement à rire.*

* Il se dit, par extension, de Certaines impressions agréables que reçoivent les sens. *Cette harmonie cause à l'oreille un doux chatouillement.*

CHATOUILLER

. v. a.

* Causer en certaines parties du corps, par un attouchement léger, un mouvement involontaire, un tressaillement qui provoque ordinairement à rire. *Chatouiller quelqu'un aux côtés. Le chatouiller à la plante des pieds. Ne le chatouillez pas si fort.*

* Prov. et fig., *Se chatouiller pour se faire rire,* S'exciter à la gaieté, à la joie, pour un faible sujet, ou même sans sujet.

* En termes de Manége, *Chatouiller un cheval de l'éperon,* Le toucher légèrement avec l'éperon.

* **CHATOUILLER**, se dit, par extension, De tout ce qui produit sur les sens des impressions agréables. *Le vin chatouille le palais, le gosier. La musique, l'harmonie chatouille agréablement l'oreille, les oreilles.*

* Il signifie figurément, Plaire. flatter. *Quand on lui dit du bien de ses enfants, on le chatouille par l'endroit le plus sensible. La flatterie chatouille les oreilles des grands. De tels éloges doivent chatouiller son amour-propre.*

* **CHATOUILLÉ, ÉE. participe**

CHATOUILLEUX

, EUSE. adj.

* Qui est fort sensible au chatouillement. *La plante des pieds est une partie bien chatouilleuse. Vous êtes chatouilleux.*

* Il se dit aussi Du cheval. *Ce cheval est chatouilleux.*

* Fig. et fam., *Cet homme est bien chatouilleux,* Il s'offense aisément, il se fâche pour peu de chose.

* Fig., *Cette affaire, cette question est bien chatouilleuse,* Il faut la traiter avec beaucoup de circonspection, parce que les plus légères erreurs auraient de graves inconvénients. *Prenez garde, vous traitez là un point bien chatouilleux.*

CHATOYANT

, ANTE. adj.

* Il se dit Des objets qui, vus sous différents aspects, semblent changer de couleur, comme l'oeil du chat. *Étoffe chatoyante. Pierre chatoyante. Couleur chatoyante.*

CHATOYER

. v. n.

* T. de Lapidaire. Changer de couleur selon les différents aspects.

CHÂTRER

. v. a.

* Ôter les testicules. *Châtrer un homme, un cheval, un chat, un bélier, un taureau, etc.*

* *Châtrer une truie, une chienne,* Leur faire une opération qui les mette hors d'état d'avoir des petits.

* *Châtrer des cotrets, des fagots,* En ôter quelques bâtons.

* *Châtrer des ruches,* Enlever, avec un couteau de fer fait exprès, la cire et le miel d'une ruche.

* *Châtrer un fraisier,* En ôter les rejetons superflus. *Châtrer des melons, des concombres,* En retrancher quelques fleurs.

* *Châtrer une roue,* Ôter une faible partie des jantes, pour en resserrer les rais.

* **CHÂTRER**, se dit quelquefois, figurément et familièrement, en parlant Des ouvrages d'esprit, et signifie, En retrancher ce qui choque les bonnes moeurs, la religion ou le gouvernement. *Martial, dans cette édition, n'est pas entier, il a été châtré. On a châtré cette histoire en plusieurs endroits.*

* **CHÂTRÉ, ÉE. participe**, Il est aussi substantif. *C'est un châtré. Voix de châtré.*

CHÂTREUR

. s. m.

* Celui qui fait métier de châtrer les animaux. *Châtreur de chiens. Couteau de châtreur.*

CHATTEMITE

. s. f.

* Il se dit d'Une personne qui affecte une contenance douce, humble et flatteuse, pour tromper quelqu'un. *Voyez-vous cette chattemite. Comme elle fait la chattemite. Il a beau faire la chattemite, il ne me trompera pas.* Il est familier.

CHATTER

. v. n.

* Il se dit D'une chatte qui fait ses petits. *Une chatte qui est prête à chatter. Elle a chatté cette nuit.*

CHAUD

, AUDE. adj.

* Qui a de la chaleur, qui donne de la chaleur. *Le feu est chaud. Le soleil est bien chaud aujourd'hui. Temps chaud. Climat chaud. La journée a été très-chaude. Eau chaude. Bain chaud. Fer chaud. Four chaud. Mettre quelque chose sous les cendres chaudes. Prendre un bouillon chaud. Pâté chaud. Il faut manger cela tout chaud. Cette soupe est bien chaude. Une chambre chaude. Avoir les pieds chauds, les mains chaudes.* On dit adverbialement : *Boire chaud. Manger chaud. Servir chaud.*

* *Pleurer à chaudes larmes,* Pleurer excessivement.

* *Tempérament chaud,* Tempérament ardent.

* Prov. et fig., *Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud,* Il ne faut point se relâcher dans la poursuite d'une affaire, quand elle est en bon train.

* Fig. et fam., *Cet ouvrage est encore tout chaud de la forge,* Il sort des mains de l'auteur, il a été achevé tout récemment.

* Fig. et fam., *Avoir les pieds chauds,* Jouir des commodités de la vie, être dans une situation heureuse et agréable. *Il en parle bien à son aise, il a les pieds chauds,* se dit proverbialement D'un homme qui parle de sang-froid des misères et des douleurs qu'il n'éprouve pas.

* Prov., *Froides mains, chaudes amours,* La fraîcheur des mains annonce d'ordinaire un tempérament ardent.

* Prov. et fig., *Il a la main chaude,* se dit De celui qui gagne plusieurs parties de suite, à certains jeux où le gagnant fait toujours.

* Prov. et fig., *Il ne trouve rien de trop chaud ni de trop froid, il n'y a rien de trop chaud ni de trop froid pour lui,* se dit D'un homme avide, qui veut tout avoir, qui prend de toutes mains.

* Prov. et fig., *Si vous n'avez rien de plus chaud, vous n'avez que faire de souffler,* se dit Pour donner à entendre à une personne qu'elle se flatte vainement de quelque espérance.

* *Main chaude,* Jeu où une personne, courbée sur les genoux d'une autre et les yeux fermés, reçoit des coups dans une de ses mains, qu'elle tend derrière elle, et doit deviner qui l'a touchée. *Jouer à la main chaude.*

* Prov. et fig., *Le rendre tout chaud, le rendre chaud comme braise,* Se venger promptement de quelque tort qu'on a reçu, ou Faire une repartie vive et prompte à un propos piquant. *Il m'a joué un mauvais tour, mais je le lui ai rendu chaud comme braise.*

* *Être chaude,* se dit Des femelles de quelques animaux, et signifie, Être en chaleur. *Chienne chaude.*

* **CHAUD**, se dit aussi Des vêtements qui conservent ou augmentent la chaleur naturelle du corps. *Cet habit, ce manteau est bon et chaud.*

* Il signifie également, Qui augmente la chaleur intérieure du corps. *Le vin est chaud. Les épiceries sont chaudes.*

* *Fièvre chaude,* Fièvre ardente, fièvre accompagnée de délire. Cette locution n'est point usitée dans le langage médical.

* Prov. et fig., *Tomber de fièvre en chaud mal,* Tomber d'un état fâcheux dans un pire.

* **CHAUD**, signifie figurément, Ardent, passionné, zélé. *C'est un homme chaud en amitié. Un ami chaud. Un chaud partisan. Être chaud sur une affaire.*

* Fam., *Il n'est ni chaud ni froid*, se dit D'un homme qui ne se détermine ni d'un côté ni de l'autre.

* Fam., *Être chaud de vin,* Avoir un peu trop bu.

* *Style chaud,* Style animé.

* En termes de Peinture, *Ton chaud ; coloris chaud,* Ton, coloris brillant et vigoureux. On dit aussi dans ce sens, *Un tableau chaud de couleur.*

* À la Guerre, *Action, affaire chaude, attaque chaude,* Action, affaire, attaque où le combat est sanglant. On dit, par extension, dans le langage ordinaire, *La dispute, la querelle fut chaude.*

* *Alarme chaude,* Grande et soudaine alarme. *Donner une alarme bien chaude.*

* Fig. et fam., *La donner bien chaude,* Donner une grande alarme, en faisant le mal plus grand qu'il n'est. *Il nous l'a donnée bien chaude.*

* **CHAUD**, signifie encore figurément, Prompt, qui se met facilement en colère. *Il est chaud et emporté. Il a la tête chaude.* On dit dans le même sens, *Avoir le sang chaud.*

* **CHAUD**, signifie quelquefois, Récent. *Cela est encore tout chaud. Il m'apporta la nouvelle toute chaude.* Ce sens est familier.

* **CHAUD**, s'emploie aussi comme substantif, dans le sens de Chaleur. *Il fait grand chaud. Avoir chaud. Souffrir le chaud et le froid. Mourir, étouffer de chaud. Crever de chaud. Il fait chaud dans cette chambre comme dans un four, comme dans une étuve.*

* *Tenir chand*, se dit Des vêtements qui protégent contre le froid, ou qui augmentent la chaleur naturelle du corps. *Cet habit vous tiendra chaud. Elle a pris une robe qui lui tiendra chaud.*

* Fig. et fam., *Il faisait chaud à cette affaire, à cette action, à cette attaque,* On y courait de grands dangers. *Il se garda bien d'y aller, il y faisait trop chaud.*

* Prov. et fig., *Souffler le chaud et le froid,* Louer et blâmer une même chose, parler pour et contre une personne, être tour à tour d'avis contraires.

* Fig. et fam., *Cela ne lui fait ni froid ni chaud,* se dit D'un homme qui reste indifférent sur une affaire.

* Fig. et fam., *Cela ne fait ni chaud ni froid,* se dit De ce qui ne sert ni ne nuit à une affaire.

* **À LA CHAUDE. loc. adv.** Sur l'heure, dans le premier moment. *Cela s'est fait à la chaude. On attaqua l'ennemi à la chaude.* Il est familier, et il vieillit.

CHAUDEAU

. s. m.

* Sorte de brouet ou de bouillon chaud, que l'on portait quelquefois aux mariés, le matin du lendemain de leurs noces. On le dit aussi de Toute boisson chaude. Il vieillit.

CHAUDEMENT

. adv.

* De manière que la chaleur se puisse conserver. *Se bien vêtir et se tenir chaudement. Mettre de la viande devant le feu, pour la tenir chaudement. On est fort chaudement dans cette chambre.*

* Il signifie figurément, Avec ardeur, avec vivacité. *Poursuivre chaudement une affaire, une personne. Prendre une affaire chaudement. Cette affaire a été suivie chaudement.*

CHAUDIÈRE

. s. f.

* Grand vaisseau, ordinairement de cuivre, où l'on fait cuire, bouillir, chauffer quelque chose. *Chaudière de cuisine. Chaudière de teinturier, de raffineur de sucre, de brasseur de bière.*

* *Chaudière bouillante,* Chaudière où il y a un liquide bouillant.

* *Chaudière à vapeur,* Vaisseau de cuivre, de tôle ou de fonte dans lequel l'eau se transforme en vapeur. *La chaudière de cette machine à vapeur a crevé.*

CHAUDRON

. s. m.

* Petite chaudière qui a une anse, et qui sert principalement à la cuisine. *Faites bouillir cela dans un chaudron. Écurer un chaudron. Mettre un chaudron sur le feu.*

CHAUDRONNÉE

. s. f.

* Ce qu'un chaudron peut contenir.

CHAUDRONNERIE

. s. f.

* L'art, le commerce du chaudronnier, et Toute marchandise de chaudronnier.

CHAUDRONNIER

, IÈRE. s.

* Artisan qui fait, qui vend des chaudrons, des marmites, et autres ustensiles de cuisine, de fer ou de cuivre. *Maître chaudronnier. Boutique de chaudronnier.*

CHAUFFAGE

. s. m.

* La quantité de bois, ou de tout autre combustible, que l'on consomme dans une année pour se chauffer. *Il m'en coûte vingt voies de bois pour mon chauffage. Bois de chauffage.*

* Il signifie aussi, Le droit de couper dans une forêt une certaine quantité de bois pour se chauffer. *Il avait son chauffage dans telle forêt. Il avait tant de cordes de bois pour son chauffage. Droit de chauffage.*

CHAUFFE

. s. f.

* T. de Fonderie. Lieu où se jette et se brûle le bois qu'on emploie à la fonte des pièces.

CHAUFFE-CIRE

. s. m.

* Officier de chancellerie qui avait la charge de chauffer la cire pour sceller.

CHAUFFER

. v. a.

* Rendre chaud. *Chauffer le four. Chauffer un poêle. Chauffer des draps. Chauffer de l'eau. Se chauffer les pieds, les mains.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Venez vous chauffer.*

* Fig. et fam., *Allez lui dire cela, et vous chauffer au coin de son feu,* Vous ne seriez pas bien venu à lui tenir ce langage dans un lieu où il serait le maître.

* Prov. et fig., *On saura, on verra de quel bois je me chauffe,* On saura, on verra de quoi je suis capable, quel homme je suis. *S'il m'attaque, je lui ferai voir de quel bois je me chauffe.*

* Prov. et fig., *Nous ne nous chauffons pas du même bois,* Nous n'avons pas les mêmes sentiments, les mêmes opinions.

* Absol., *Ce bois chauffe plus que tel autre,* Il brûle mieux, et donne plus de chaleur.

* En termes de Guerre, *Chauffer un poste,* Faire tirer vivement l'artillerie sur ce poste.

* Fig. et fam., *Chauffer quelqu'un,* L'attaquer vivement par des raisonnements ou des plaisanteries.

* **CHAUFFER**, signifie quelquefois, figurément et familièrement, Faire une chose avec promptitude ou avec action. *Il faut chauffer un peu cette affaire, si l'on veut qu'elle réussisse.*

* **CHAUFFER**, est aussi neutre. *Le four chauffe. Le bain chauffe.*

* Fig. et fam., *C'est un bain qui chauffe,* se dit D'un gros nuage qui menace de la pluie.

* Prov. et fig., *Ce n'est pas pour vous que le four chauffe,* Ce n'est pas pour vous que telle chose est préparée.

* **CHAUFFÉ, ÉE. participe**

CHAUFFERETTE

. s. f.

* Espèce de boîte percée de plusieurs trous par le haut, dans laquelle on met du feu pour se tenir les pieds chauds. Il y a aussi des chaufferettes de terre cuite.

CHAUFFERIE

. s. f.

* Forge destinée à forger le fer qu'on veut réduire en barres.

CHAUFFEUR

. s. m.

* Ouvrier chargé d'entretenir le feu d'une forge, d'une machine à vapeur, etc. On dit aussi, adjectivement, *Ouvrier chauffeur*.

CHAUFFOIR

. s. m.

* Lieu d'un monastère, où les religieux, les religieuses vont se chauffer. *C'est l'heure où les religieuses sont au chauffoir.*

* Il s'est dit aussi, dans les théâtres, d'Un endroit où les comédiens et les spectateurs vont se chauffer. On dit maintenant, *Foyer*.

* **CHAUFFOIR**, signifie encore, Un linge chaud avec lequel on couvre, on essuie un malade, une personne qui est en sueur. *On lui a mis plusieurs chauffoirs, et on ne peut l'échauffer*

* Il se dit également d'Un linge de précaution pour les femmes.

CHAUFOUR

. s. m.

* Grand four à cuire la chaux. On dit plus ordinairement, *Four à chaux.*

CHAUFOURNIER

. s. m.

* Ouvrier qui fait la chaux.

CHAULAGE

. s. m.

* T. d'Agricult. Action de chauler du blé.

CHAULER

. v. a.

* T. d'Agricult. Faire tremper du blé dans de l'eau de chaux, avant de le semer.

* **CHAULÉ, ÉE. participe**

CHAUMAGE

. s. m.

* T. d'Agricult. Action de couper le chaume, ou Le temps auquel on le coupe.

CHAUME

. s. m.

* T. de Botan. Tige herbacée, creuse, simple, garnie de noeuds, qui est propre aux graminées, telles que le blé, l'avoine, etc.

* Il signifie plus ordinairement, en Agriculture, La partie de la tige des blés qui reste dans le champ quand on les a coupés. *Les chaumes sont hauts, sont forts. Botte de chaume. Le chaume sert à faire de la litière. Brûler les chaumes.*

* Il se dit, par extension, d'Un champ où le chaume est encore sur pied. *Cette compagnie de perdrix s'est allée remettre dans un chaume. Battre un chaume.*

* Il se dit souvent aussi de La paille qui couvre les maisons de village, les habitations de paysans. *Maison couverte de chaume.*

* Il se dit encore, par extension et poétiquement, en parlant D'une chaumière quelconque. *Être né sous le chaume. Vivre, habiter sous le chaume.*

CHAUMER

. v. a. et n.

* T. d'Agricult. Couper, arracher du chaume. *Il est allé chaumer. Je ne veux pas qu'elle chaume mon champ, dans mon champ.*

* **CHAUMÉ, ÉE. participe**

CHAUMIÈRE

. s. f.

* Petite maison couverte de chaume. *Petite chaumière. Il loge dans une chaumière. C'est un pays pauvre, où l'on ne trouve que des chaumières.*

CHAUMINE

. s. f.

* Petite chaumière. *Une pauvre chaumine.*

CHAUSSANT

, ANTE. adj.

* Qu'on chausse facilement. Il ne se dit guère que Des bas. *Un bas de soie est plus chaussant qu'un bas de fil.* Il est peu usité.

CHAUSSE

. s. f.

* Pièce d'étoffe que les membres des universités portent sur l'épaule dans les fonctions publiques, et qu'on nomme aussi *Chaperon. Chausse de docteur en théologie. Chausse de docteur en droit.*

* **CHAUSSE**, se dit aussi d'Une pièce de drap taillée en capuchon pointu, dans laquelle on passe des liqueurs qui ont besoin d'être clarifiées.

* *Chausse d'aisances,* Le tuyau des latrines, qui est ordinairement de poterie revêtue de plâtre.

* *Voyez* **CHAUSSES**.

CHAUSSÉE

. s. f.

* Levée de terre qu'on fait au bord d'une rivière, d'un étang, pour retenir l'eau. *La chaussée d'un étang. La chaussée d'une rivière.*

* Il se dit aussi d'Une levée qui se fait dans les lieux bas, humides et marécageux, pour servir de chemin de passage. *Chaussée soutenue de maçonnerie, de pilotis, etc. Faire une chaussée dans un marais. La chaussée de Brunehaut. Les Romains ont fait la plupart des grands chemins dans les Gaules en manière de chaussées, et ils y employaient beaucoup de chaux.*

* Il se dit encore de La partie bombée d'une rue ou d'un grand chemin, qui est entre deux revers ou deux ruisseaux, ou entre deux bordures de pierres rustiques. *Les voitures passent sur la chaussée.*

* *Ponts et chaussées.* Dénomination sous laquelle ou comprend tout ce qui concerne l'administration publique dans la confection et l'entretien des routes, des ponts, des canaux, etc. *Directeur général, inspecteur, ingénieur des ponts et chaussées. Il y a trente ans qu'il est dans les ponts et chaussées.*

* *École des ponts et chaussées,* École spécialement destinée à former des sujets pour les travaux de cette partie de l'administration.

* *Rez-de-chaussée,* Le niveau du terrain. *Le mur n'était encore qu'au rez-de-chaussée, qu'à rez-de-chaussée.* Il se dit plus ordinairement de La partie d'une maison qui est au niveau du terrain. *J'habite le rez-de-chaussée.*

CHAUSSE-PIED

. s. m.

* Instrument de corne ou long morceau de cuir dont on se sert pour chausser plus facilement un soulier.

CHAUSSER

. v. a.

* Mettre des bas, des souliers, etc. *Chausser ses bas. Chausser ses souliers.* On dit de même, *Chausser des bas, des souliers à quelqu'un.*

* Fig., *Chausser le cothurne,* Se mettre à composer des tragédies. On le dit également D'un acteur qui s'essaye dans la tragédie.

* *Chausser le cothurne,* se prend aussi en mauvaise part, pour dire, Enfler son style.

* Fig., *Chausser le brodequin,* Se mettre à composer des comédies. On le dit également D'un acteur qui s'essaye dans la comédie.

* En termes de Manége, *Chausser les étriers,* Enfoncer trop avant ses pieds dans les étriers.

* *Chausser les éperons à quelqu'un,* Lui mettre les éperons en le faisant chevalier.

* Fig. et fam., *Chausser de près les éperons à quelqu'un,* Poursuivre de près quelqu'un qui s'enfuit.

* Fig. et fam., *Se chausser une opinion dans la tête,* S'entêter d'une opinion. Il se prend toujours en mauvaise part.

* **CHAUSSER**, avec un nom de personne pour régime, signifie, Mettre une chaussure à quelqu'un. *Il faut chausser cet enfant. Faites-vous chausser par votre domestique.* On l'emploie dans ce sens avec le pronom personnel. *Il ne sait pas encore se chausser. Chaussez-vous donc.*

* *Ce cordonnier chausse bien, chausse mal,* Il fait bien, il fait mal les chaussures. *Ce cordonnier chausse un tel, chausse toute la famille,* Il fait ordinairement des chaussures pour un tel, pour toute la famille.

* *Cette personne n'est pas aisée à chausser,* Il est difficile de lui faire des chaussures qui lui aillent bien.

* Fig. et fam., *C'est un homme qui n'est pas aisé à chausser,* On ne le persuade pas aisément.

* *Ce bas, ce soulier chausse bien,* Il va bien sur la jambe, sur le pied. *Ce soulier vous chausse bien, ne vous chausse pas bien.*

* Par analogie, en Agricult., *Chausser un arbre, une plante,* Entourer de terre le pied d'un arbre, d'une plante, pour les soutenir et favoriser leur accroissement.

* **CHAUSSER**, est aussi neutre ; mais alors il ne s'emploie que dans ces phrases, *Chausser à six points, à sept points ; chausser à tant de points,* Porter des souliers de telle ou telle longueur.

* Fig. et fam., *Ces deux personnes chaussent à même point, sont chaussées à même point,* Elles ont même humeur, même inclination, etc.

* **CHAUSSÉ, ÉE. participe**, Prov. et fig., *Les cordonniers sont les plus mal chaussés,* On néglige ordinairement les avantages qu'on est le plus à portée de se procurer par son état, par sa position, etc.

* Fig. et fam., *Elle est toute des mieux chaussées,* se dit D'une femme du bon ton, d'une petite maîtresse. *Il ne s'adresse qu'aux mieux chaussées,* Il ne courtise que des personnes jolies et de qualité.

* Prov., *S'enfuir un pied chaussé, l'autre nu,* S'enfuir en toute hâte, sans prendre le temps de s'habiller.

CHAUSSES

. s. f. pl.

* Une culotte, un caleçon, la partie du vêtement des hommes, qui couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux. *Chausses de drap, de velours, de chamois. Chausses de toile. Chausses d'écarlate. Prendre ses chausses. Mettre ses chausses. Attacher ses chausses. Boutonner ses chausses. Mettre chausses bas.* Il est vieux.

* *Chausses de page,* Chausses courtes et plissées, que portaient les pages, et qu'on appelait aussi *Trousses.*

* Prov. et fig., *Il n'a pas de chausses,* Il est fort pauvre.

* Prov. et bass., *Tirer ses chausses,* S'en aller, s'enfuir. *Va-t'en, tire tes chausses. Il tira ses chausses de bonne heure.*

* Prov. et fig., *Cette femme porte les chausses,* Elle est plus maîtresse dans la maison que son mari.

* Fig. et pop., *Tenir quelqu'un au cul et aux chausses,* Le serrer de si près, qu'il ne peut échapper, qu'il ne peut s'empêcher de faire ce qu'on veut. Il signifie aussi, S'occuper de quelqu'un pour examiner et censurer sa conduite, son caractère.

* Prov. et fig., *Faire dans ses chausses,* Avoir une grande peur.

* Prov. et fig., *Il a la clef de ses chausses,* se dit D'un jeune homme qui n'est plus en âge d'être châtié.

* Prov., fig. et pop., *Prendre son cul pour ses chausses,* Se méprendre grossièrement.

* **CHAUSSES**, se disait aussi de Ce qui sert ordinairement à couvrir les jambes et les pieds, et qu'on nomme aujourd'hui *Bas. Une paire de chausses.*

CHAUSSETIER

. s. m.

* Marchand qui fait et qui vend des bas, des bonnets, etc. *Chaussetier-bonnetier.*

CHAUSSE-TRAPE

. s. f.

* Petite pièce de fer à quatre ou plusieurs pointes fortes et aiguës, dont il s'en trouve toujours une en haut, de quelque manière que la pièce de fer soit jetée. *On jette des chausse-trapes dans des gués, dans les avenues d'un camp, pour enferrer les hommes et les chevaux. Semer des chausse-trapes. S'enferrer dans des chausse-trapes.*

* Il se dit également de Certains piéges que l'on tend pour prendre les bêtes puantes. *Dresser une chausse-trape. Mettre des chausse-trapes dans une forêt.*

* **CHAUSSE-TRAPE**, se dit aussi d'Une plante très-commune dans les lieux incultes et le long des chemins, qui a ses fleurs armées d'épines disposées à peu près comme les pointes des chausse-trapes dont on se sert à la guerre. On la nomme aussi *Chardon étoilé.*

CHAUSSETTE

. s. f.

* Demi-bas de toile, de fil, etc., que l'on met sous des bas. *Une paire de chaussettes. Chaussettes à étrier. Des chaussettes pour des enfants.*

CHAUSSON

. s. m.

* Chaussure qu'on met au pied par-dessous les bas, et quelquefois par-dessus. *Une paire de chaussons. Des chaussons de toile. Des chaussons de fil, de coton, de laine. Des chaussons de flanelle.*

* Fig. et fam., *Tout son équipage tiendrait dans un chausson,* se dit, en plaisantant, D'un homme qui n'a guère de linge, de hardes.

* **CHAUSSON**, se dit aussi d'Une espèce de soulier plat à semelle de feutre, de buffle, etc., dont on se sert pour jouer à la paume, pour faire des armes, etc. *Ils se mirent en chaussons pour jouer leur partie de paume.* On appelle *Chaussons de bal, de danse,* Des souliers fort légers qui servent pour danser.

* **CHAUSSON**, se dit encore d'Une sorte de pâtisserie, qui contient de la marmelade, de la compote ou des confitures, et qui est faite d'un rond de pâte replié sur lui-même. *Les chaussons se servent froids.*

CHAUSSURE

. s. f.

* Ce que l'on met au pied pour se chausser, comme les souliers, les pantoufles, les bottes, etc. *Bonne chaussure. Chaussure mignonne, élégante. Chaussure propre. Chaussure à l'antique. Je dépense tant pour ma chaussure.*

* Prov. et fig., *Trouver chaussure à son pied,* Trouver justement ce qu'il faut, ce qui convient. Il se dit aussi D'une personne qui en trouve une autre capable de lui tenir tête.

CHAUVE

. adj. des deux genres

* Qui n'a plus de cheveux, ou qui n'en a guère. *Homme chauve. Femme chauve. Devenir chauve. Être chauve. Avoir la tête chauve.*

* Prov. et fig., *L'occasion est chauve,* Elle est difficile à saisir, on n'a qu'un moment pour la saisir.

CHAUVE-SOURIS

. s. f.

* Mammifère volant qui a des ailes membraneuses, et qui ressemble à une souris, pour la forme et la grosseur du corps. *Les chauves-souris ne commencent à voler que le soir.*

* Il se dit aussi, en Histoire naturelle, de Plusieurs autres animaux qui, pourvus d'ailes membraneuses comme la chauve-souris, ont, ainsi qu'elle, la faculté de s'élever dans l'air. *Chauve-souris musaraigne.*

CHAUVETÉ

. s. f.

* État d'une personne chauve. Il vieillit.

CHAUVIR

. v. n.

* Il n'est usité que dans cette phrase, *Chauvir des oreilles,* Dresser les oreilles ; et il ne se dit que Des chevaux, des mulets, et des ânes. *Ce cheval chauvit des oreilles.*

CHAUX

. s. f.

* Il se dit, en Chimie, d'Un alcali qui se trouve ordinairement combiné avec certains acides, et surtout avec l'acide carbonique : on donne à cette dernière combinaison le nom de *Carbonate calcaire* ou *de chaux. Les marbres, la craie, etc., sont des carbonates de chaux. Les coquilles d'huîtres et d'oeufs contiennent de la chaux. Phosphate de chaux.* Il y a une sorte de pierre qu'on nomme plus spécialement *Pierre à chaux.*

* Il se dit communément de La pierre à chaux qu'on a fait cuire dans des fours. Ainsi préparée, elle s'échauffe dans l'eau, s'y dissout, et forme une pâte fine et blanche qui, étant mêlée avec du sable ou du ciment, compose le mortier dont on se sert dans les constructions de pierres et de briques. *Four à chaux. Mortier à chaux et à sable, à chaux et à ciment. Bâtir à chaux et à sable.*

* *Chaux vive,* Chaux qui n'a point été imprégnée d'eau. *Chaux éteinte,* Celle qui a perdu ses propriétés en restant exposée à l'air, ou qu'on a délayée dans de l'eau.

* *Lait de chaux, blanc de chaux,* Eau dans laquelle on a délayé de la chaux. *Blanchir une muraille avec du lait de chaux.*

* *Eau de chaux,* Eau qui tient de la chaux en dissolution.

* Prov. et fig., *Cela est fait à chaux et à ciment,* se dit D'une affaire qui est faite solidement, avec toutes les précautions et les formalités nécessaires.

* **CHAUX**, se disait aussi, dans l'ancienne Chimie, Des substances auxquelles ou donne aujourd'hui le nom d'Oxydes. *Chaux métallique. Chaux de cuivre, d'étain, etc.*

CHAVIRER

. v. n.

* T. de Marine. Tourner sens dessus dessous. Il se dit D'un bâtiment qui tourne sur lui-même, de manière à montrer sa quille au-dessus de l'eau. On le dit aussi D'un bateau. *Notre navire chavira. La barque chavira. Nous chavirâmes à l'entrée du port.*

CHEBEC

. s. m.

* T. de Marine. Bâtiment de la Méditerranée, à trois mâts et pointu des deux bouts, qui va à voiles et à rames. *Un chebec à voiles latines, à voiles carrées. Un chebec armé en guerre, armé de vingt canons.*

CHEF

. s. m.

* (On prononce l'F.) Tête. Il ne se dit guère maintenant, au propre, qu'en parlant De reliques. *Le chef de saint Jean. Le chef de saint Denis.*

* Il s'emploie quelquefois dans la poésie badine. *Le chef couronné de lauriers. Couvrir son chef.*

* *Tant de chefs de bétail,* Tant de pièces de bétail. *Il avait deux cents chefs de brebis, de bêtes à cornes.* On dit plus ordinairement, *Têtes de bétail.*

* **CHEF**, se dit figurément de Celui qui est à la tête d'un corps, d'une assemblée, etc., qui y a le premier rang et la principale autorité. *Le roi est le chef de l'État. Le pape est le chef visible de l'Église. Le garde des sceaux est le chef de la justice. Il était le chef de la famille. Le chef d'un jury. Le chef, les chefs de l'armée. Le chef, les chefs d'une peuplade. Être sous un chef. Chef de bandits. Chef de cabale, de faction, de secte. Ils l ont choisi pour chef. Élire un chef, des chefs. Il fut le chef de cette école célèbre.*

* Il se dit particulièrement, dans un sens générique, Des officiers et sous-officiers de divers grades qui commandent une troupe. *Obéir à ses chefs. Ce militaire est estimé de ses chefs. Il osa porter la main sur son chef. Avoir de bons chefs. L'exemple des chefs encourage le soldat.*

* Il signifie aussi quelquefois, Général d'armée. *Il est du devoir d'un bon chef de...*

* *Abbaye chef d'ordre,* ou simplement, *Chef d'ordre,* La principale maison de l'ordre, celle dont toutes les autres dépendent.

* *Chef du nom et des armes, chef de nom et d'armes,* Celui qui est le premier de la branche aînée d'une grande maison.

* *Chef d'escadre.* Titre que portait autrefois l'officier supérieur de marine auquel on donne aujourd'hui le titre de *Contre-amiral.*

* *Chef d'escadron,* Officier de cavalerie qui commande un escadron. *Chef de bataillon,* Officier d'infanterie qui commande un bataillon. *Chef de poste,* Officier ou sous-officier qui commande un poste, une garde.

* *Chef de peloton, de division, de section,* se dit, dans les exercices militaires, de Celui qui dirige les mouvements d'un peloton, etc.

* *Chef de pièce,* Le canonnier qui pointe, et qui commande la manoeuvre d'une pièce de canon.

* *Chef de file,* L'homme qui est le premier d'une file de gens de guerre, soit à pied, soit à cheval. En termes de Marine, il se dit Du vaisseau qui est le premier de la ligne de bataille, qui tient la tête de l'armée.

* *Chef de division,* Celui qui est à la tête de tous les employés d'une division, dans un ministère, dans une administration. On dit, dans un sens analogue, *Chef, sous-chef de bureau.*

* *Chef d'atelier,* Celui qui dirige les travaux d'un atelier, dans une manufacture.

* *Chef d'orchestre,* Celui qui dirige un orchestre.

* *Chef d'emploi,* se dit au Théâtre, par opposition à Double, et signifie, Le plus ancien des acteurs qui remplissent les rôles d'un même emploi.

* *Chef de cuisine, d'office,* Le principal officier de cuisine, d'office.

* Dans quelques Cours, *Chef de gobelet, chef de fruiterie, de paneterie, etc.,* Le principal officier du gobelet, de la fruiterie, etc.

* *Commander une armée en chef,* Y avoir le principal commandement en qualité de général. On dit dans un sens analogue, *Général en chef, commandant en chef.*

* *Être en chef, travailler en chef dans une affaire,* En avoir la principale direction. *Être en chef dans une entreprise, dans une négociation.* On dit en des sens analogues, *Ordonnateur en chef, ingénieur en chef, etc.*

* *Greffier en chef,* Le premier greffier dans une cour de justice, dans un tribunal.

* En parlant De biens, d'héritages, de successions, *De son chef,* De son côté, par soi-même. *Il a tant de bien de son chef. Succéder de son chef ou par représentation.* On dit aussi, *Du chef de quelqu'un,* Comme exerçant les droits de quelqu'un. *Il a eu cette terre du chef de sa femme. Ils vinrent à la succession du chef de leur père.*

* *De son chef,* signifie aussi, De sa tête, de son propre mouvement, de son autorité privée. *Il a fait cela de son chef, sans en avoir reçu l'ordre. Je n'avance point cela de mon chef. Cet auteur ne dit rien de son chef.*

* **CHEF**, signifie encore, Article, point principal. *Chef d'accusation. Les chefs d'une accusation. Les divers chefs d'une loi. Les principaux chefs d'une demande. Sa doctrine se réduisait à trois chefs.*

* En termes d'ancienne Jurispr. criminelle, *Crime de lèse-majesté au premier chef,* Attentat, conspiration contre la personne du prince. *Crime de lèse-majesté au second chef,* Attentat contre l'autorité du prince ou contre l'intérêt de l'État. *La fausse monnaie, l'intelligence avec les ennemis est un crime de lèse-majesté au second chef.*

* *Mettre une entreprise à chef, venir à chef,* Achever une entreprise, la mettre à fin. Ces phrases ont vieilli.

* **CHEF**, en termes de Blason, Pièce qui est au haut de l'écu, et qui en occupe le tiers.

* **CHEF**, dans les Manufactures de toile, de drap, etc., Le bout par lequel on a commencé à fabriquer une étoffe.

* En Chirur., *Les chefs d'un bandage,* Ses bouts, ses extrémités. *Un bandage à plusieurs chefs.*

CHEF-D'OEUVRE

. s. m.

* (On prononce *Chè-d'oeuvre.*) Ouvrage difficile que faisaient autrefois les ouvriers pour prouver leur capacité dans le métier où ils voulaient se faire passer maîtres. *Présenter son chef-d'oeuvre.*

* Il signifie figurément, Ouvrage parfait ou très-beau, en quelque genre que ce puisse être. *Ce palais est un chef-d'oeuvre d'architecture, un chef-d'oeuvre de l'art. Cette beauté est un chef-d'oeuvre de la nature. Presque tous les tableaux de ce peintre sont des chefs-d'oeuvre. Les chefs-d'oeuvre de Corneille.*

* Par extension, *C'est un chef-d'oeuvre d'habileté, de malice, d'impertinence, etc.,* Ce qu'un tel a fait, a dit, annonce beaucoup d'habileté, de malice, d'impertinence, etc.

* Prov. et en plaisantant, *Il a fait là un beau chef-d'oeuvre, voilà de ses chefs-d'oeuvre,* se dit D'un homme qui a causé quelque désordre, qui a fait quelque chose de mal par inadvertance, par emportement.

CHEFECIER

. s. m.

* *Voyez* **CHEVECIER**.

CHEF-LIEU

. s. m.

* (On prononce l'F.) Lieu principal. Il se disait autrefois Du principal manoir d'un seigneur, d'un chef d'ordre. *L'hommage se rendait au chef-lieu. Cluny était le chef-lieu de tout l'ordre.*

* Il se dit maintenant Des villes principales de certaines divisions administratives du territoire français. *Chef-lieu de département* ou *de préfecture. Chef-lieu d'arrondissement* ou *de sous-préfecture. Chef-lieu de canton. Dans tous les chefs-lieux. Aller au chef-lieu. Cette ville est le chef-lieu du département.*

CHEIK

. s. m.

* Chef de tribu chez les Arabes.

CHÉLIDOINE

. s. f.

* (On prononce *Ké.*) T. de Botan. Genre de plantes dont l'espèce commune, appelée *Grande chélidoine* ou *Éclaire,* contient un suc jaune et caustique propre à détruire les verrues.

CHÊMER

(SE). v. pron.

* Maigrir beaucoup, tomber en chartre. *Voilà un enfant qui se chême.* Il est peu usité.

CHEMIN

. s. m.

* Voie, route pratiquée pour communiquer, pour aller d'un lieu à un autre. *Chemin battu, frayé. Beau chemin. Bon chemin. Vilain, mauvais chemin. Chemin uni. Chemin pierreux, raboteux, fangeux. Chemin rompu. Chemin creux. Chemin ferré. Chemin passant, fréquenté. Chemin détourné. Chemin de traverse. Le chemin du charroi. Petit chemin,* ou *Sentier. Chemin des gens de pied. Grand chemin. Chemin vicinal. Chemin pavé. Chemin bordé d'arbres, de fossés. Chemin d'Orléans, de Lyon, etc. Le chemin des rouliers, des messageries. Sa maison est sur le bord du chemin. Tracer un chemin. Couper, fermer, embarrasser le chemin. Ouvrir le chemin. Rendre les chemins libres. Traverser le chemin. Ce chemin va, mène, conduit en tel endroit. Le chemin projeté passera par ici. Ne quittez pas ce chemin-là. Prenez le chemin à main droite, à main gauche. Le chemin fourche en cet endroit-là. Ce chemin est malaisé à tenir. Il ne tient, il ne suit point de chemin, il va à travers champs. Il se plaint qu'on a fait un chemin dans son champ. Vous êtes mal monté, vous demeurerez par les chemins. Suivez ce chemin-là. Poursuivez votre chemin. Cet homme ne fait qu'aller et venir, il est toujours par voie et par chemin. Réparer les*

chemins. Les chemins ne sont pas sûrs. Assurer les chemins. Les pluies, le dégel, les charrois ont gâté, ont rompu les chemins. Chemin praticable. Chemin impraticable.

* *Chemin de fer,* Chemin dont la voie est formée par deux lignes parallèles de barres de fer ou de fonte scellées dans des soubassements de pierre, et sur lesquelles des chariots garnis de roues de fonte roulent avec très-peu de frottement, de manière à économiser la force motrice.

* *Chemin de halage,* Chemin sur le bord d'une rivière ou d'un canal, servant au passage des chevaux ou des hommes qui halent les bateaux.

* En termes de Fortification, *Chemin des rondes* ou *de ronde,* Chemin entre le rempart et la muraille du corps de la place, par où passent les officiers qui font la ronde. *Chemin couvert,* Chemin sur le bord extérieur du fossé, et où le soldat est à couvert du feu des assiégeants. *Emporter le chemin couvert. Se loger sur le chemin couvert.*

* *Chemin de Saint-Jacques.* Nom que l'on donne vulgairement à la voie lactée.

* **CHEMIN**, se dit, par extension, de Toute ligne ou voie qu'on parcourt, ou qu'on peut parcourir, pour aller d'un lieu à un autre. *Il a fait plusieurs fois le chemin d'ici à Lyon. Montrer, enseigner le chemin. Savoir le chemin. Il a repris le chemin de son village. Nous fîmes le chemin à pied, à cheval, en voiture. Il me vint couper le chemin. Ce n'est pas là le chemin. Vous ne prenez pas le bon chemin. Il se détourna de son chemin. Prendre le chemin le plus long. Être en chemin. Passer son chemin. À mi-chemin. Allez par là, c'est le droit chemin. Poursuivez votre chemin. Avancer chemin. Faire bien du chemin. Il y a bien du chemin d'ici là. Deux heures de chemin. Une journée de chemin. Rebrousser chemin. Rester en chemin. Accourcir le chemin. Chemin faisant. Le chemin est plus long par eau que par terre. Se frayer un chemin dans les airs.* On le dit aussi en parlant Des animaux et des choses. *Ce cheval connaît le chemin de la ville. Les pigeons font beaucoup de chemin en peu de temps. Ce torrent s'est ouvert un chemin à travers la forêt.*

* Il signifie, figurément, Moyen, conduite qui mène à quelque fin. *Il veut faire fortune, mais il n'en prend pas le chemin. Il aspire aux dignités, mais on n'y arrive pas par ce chemin. Ce jeune homme n'est pas dans le bon chemin. Le chemin de la vertu, de la perfection. C'est le chemin de la gloire. Le chemin de la perdition est large.*

* *Il a su trouver le chemin de son coeur,* Il a su toucher cette personne, il a su s'en faire aimer.

* **CHEMIN**, s'emploie aussi dans diverses phrases proverbiales, familières, etc.

* Prov., *Bonne terre, mauvais chemin,* Dans les terres grasses, les chemins sont mauvais.

* Fig., *Chemin de velours,* Chemin sur une pelouse. Il se dit familièrement, dans une acception plus figurée, d'Une voie facile, agréable pour parvenir à quelque chose. *Il est arrivé à la fortune par un chemin de velours.*

* Fam., *Vieux comme les chemins,* Fort vieux.

* Prov. et fig., *À chemin battu il ne croît point d'herbe,* Il n'y a point de profit à faire dans un négoce dont trop de gens se mêlent.

* Fig., *Suivre le chemin battu,* S'attacher aux usages établis. *Il n'y a rien de si sûr que de suivre le chemin battu.*

* Prov. et fig., *Le grand chemin des vaches,* L'usage commun et ordinaire.

* Prov. et fig., *En tout pays, il y a une lieue de mauvais chemin,* Il n'y a point d'entreprise où il ne se rencontre quelque difficulté.

* Prov., *Tous chemins vont à Rome,* où *Tout chemin mène à Rome,* Divers chemins mènent au même endroit ; et, figurément, Divers moyens conduisent à la même fin.

* Prov. et fig., *Il ne faut pas aller par quatre chemins,* Il faut s'expliquer franchement, il ne faut pas chercher tant de détours.

* Fig. et fam., *Je le mènerai par un chemin où il n'y aura pas de pierres,* Je le poursuivrai vivement, je ne lui ferai point de quartier. On dit aussi, dans le même sens, *Je lui ferai voir bien du chemin.*

* Prov. et fig., *Trouver une pierre en son chemin, des pierres dans son chemin,* Trouver quelque obstacle à ce qu'on a dessein de faire.

* Prov., *Bien dépenser et peu gagner, c'est le chemin de l'hôpital.*

* Prov. et fig., *Prendre le chemin de l'école, le chemin des écoliers,* Prendre le chemin le plus long.

* Fig., *Montrer le chemin aux autres,* Faire quelque chose que les autres font ensuite ; ou Faire quelque chose à dessein que d'autres le fassent.

* Prov. et fig., *S'arrêter en beau chemin, à mi-chemin,* Abandonner une entreprise dont la réussite paraissait assurée.

* Fig. et fam., *Faire son chemin,* Parvenir, obtenir de l'avancement, s'enrichir, etc. *Il a su faire son chemin, Il a bien fait son chemin.* On dit de même, *Il a bien fait du chemin en peu de temps.*

* Fig. et fam., *Aller le droit chemin,* Procéder avec sincérité, avec loyauté, sans nul artifice.

* Fig. et fam., *Aller son petit bonhomme de chemin,* Vaquer à ses affaires, poursuivre ses entreprises tout doucement et sans éclat.

* Fig. et fam., *Aller son grand chemin,* N'entendre point de finesse à ce qu'on fait, à ce qu'on dit. *Aller son chemin, aller toujours son chemin,* Poursuivre son entreprise, ne se pas détourner de la conduite qu'on a commencé à tenir. *Quelque chose qu'on lui dise, il va toujours son chemin.*

* Fig., *Chemin faisant,* En même temps, par occasion. *En examinant le système exposé dans ce livre, j'ai remarqué, chemin faisant, plusieurs fautes de langue.*

* Fig. et par menace, *Je le trouverai en mon chemin,* Je trouverai occasion de lui nuire. *Il me trouvera en son chemin,* Je le traverserai dans ses desseins.

* Fig., *Couper chemin à quelque chose,* En arrêter, en empêcher le cours, le progrès. *On a voulu couper chemin aux chicanes par la nouvelle loi. Il fallut abattre une maison pour couper chemin à l'embrasement. Couper chemin à la fièvre, à une maladie, à la gangrène.*

CHEMINÉE

. s. f.

* L'endroit où l'on fait le feu dans les maisons, et où il y a un tuyau pour donner issue à la fumée. *Cheminée étroite, large. L'âtre, le foyer d'une cheminée. Tuyau de cheminée. Le coin de la cheminée. Noir comme la cheminée. Cheminée qui fume. Ramoneur de cheminée. Le feu prit à la cheminée.*

* Il désigne aussi, La partie de la cheminée qui avance dans la chambre. *Cheminée de pierre, de marbre. Manteau de cheminée. Chambranle de cheminée. Mettre une pendule et des vases sur une cheminée.*

* Il signifie encore, Cette partie du tuyau qui s'élève au-dessus du toit. *Il fit un grand vent qui abattit plusieurs cheminées.*

* Fig. et fam., *Faire un acte, un arrangement, une affaire sous la cheminée,* Faire quelque chose en cachette, et sans observer les formes. *Se marier sous la cheminée. Ce mariage a été fait sous la cheminée. Donner une assignation, un exploit sous la cheminée. Des arrangements faits sous la cheminée.*

* Prov. et pop., *Il faut faire la croix à la cheminée,* se dit Quand on voit une personne entrer dans une maison où il y avait long-temps qu'elle n'était venue.

CHEMINER

. v. n.

* Marcher, aller, faire du chemin pour arriver quelque part. *Il y a tant d'heures que nous cheminons. Ils cheminèrent longtemps ensemble. Cheminer lentement.*

* Fig. et fam., *Cheminer droit,* Ne point tomber en faute. *Il fera bien de cheminer droit.*

* Fig. et fam., *Cet homme sait cheminer,* Il sait aller à ses fins, il fait ce qu'il faut pour s'avancer. On dit dans le même sens, *Cet homme chemine, il cheminera.*

* Fig., en parlant D'un poëme, d'un discours, *Cela chemine bien,* L'ouvrage est bien suivi, les parties en sont bien disposées, bien enchaînées.

CHEMISE

. s. f.

* Vêtement de linge qu'on porte sur la chair, et qui prend depuis le cou et les épaules jusqu'au genou. *Chemise de nuit. Chemise de jour. Grosse chemise. Chemise fine. Chemise d'homme. Chemise de femme. Chemise de bain. Chemise froncée. Mettre sa chemise. Passer sa chemise. Prendre une chemise blanche. Changer de chemise. Ôter sa chemise. Chauffer une chemise. Chemise de toile. Chemise de coton. Chemise sale. Manche de chemise. Collet* ou *col de chemise. Donner la chemise au roi. Donner la chemise au marié, à la mariée. Certains religieux portent des chemises de serge par mortification.*

* *Être en chemise,* N'avoir que sa chemise sur soi. *Il se sauva en chemise. Il était en chemise.*

* Fig. et fam., *N'avoir pas de chemise,* Être fort pauvre. *Mettre quelqu'un en chemise,* Le ruiner entièrement.

* Fam., *Vendre, engager, jouer, manger jusqu'à sa chemise,* Vendre, engager, jouer, manger tout ce qu'on a.

* Fig. et fam., *Je cacherais, je voudrais cacher cet homme entre ma peau et ma chemise ; je le mettrais dans ma chemise,* Il n'est point de moyen dont je ne fusse disposé à me servir pour mettre cet homme en sûreté.

* Prov. et fig., *La peau est plus proche que la chemise,* Les intérêts personnels sont plus forts que les autres.

* Prov. et fig., *Entre la chair et la chemise il faut cacher le bien qu'on fait,* Il faut faire le bien sans ostentation.

* *Chemise de mailles,* Corps de chemise qui était fait de petits annelets d'acier, et dont on se servait pour se couvrir comme d'une arme défensive.

* **CHEMISE**, se dit aussi d'Un morceau de toile qui sert d'enveloppe à certaines marchandises, telles que la soie, le drap, etc.

* Il se dit encore d'Une feuille de papier qui renferme et qui couvre d'autres papiers. *Mettez une chemise à cette liasse, à ce dossier.*

* **CHEMISE**, se dit également, en termes de Maçon, d'Un crépi, d'un revêtement de maçonnerie, d'une enveloppe de mortier, etc.

* En termes de Fortification, *La chemise d'un bastion* ou *d'un autre ouvrage,* La muraille de maçonnerie dont un ouvrage est revêtu.

CHEMISETTE

. s. f. Diminutif

* Sorte de vêtement qui se met sur la chemise, et qui prend d'ordinaire depuis les épaules jusqu'aux hanches. *Chemisette de toile de coton. Chemisette de ratine, de flanelle.*

CHÊNAIE

. s. f.

* Lieu planté de chênes. *Une belle chênaie.*

CHENAL

. s. m.

* Courant d'eau bordé de terres, par lequel les navires peuvent passer, et qui sert à les faire entrer dans un port.

* Il se dit aussi d'Un courant d'eau pratiqué pour l'usage d'un moulin ou d'une forge.

* Il se dit encore de L'espèce de canal pratiqué le long d'un toit pour l'écoulement et la décharge des eaux de pluie. Dans ce sens, *Chéneau* est plus usité : voyez ce mot.

CHENAPAN

. s. m.

* Mot tiré de l'allemand, où il désigne Un brigand des montagnes Noires. En français, il signifie, Un vaurien, un bandit. *C'est un vrai chenapan.* Il est populaire.

CHÊNE

. s. m.

* Arbre qui porte le gland, et dont certaines espèces, très-communes dans nos forêts, acquièrent une grosseur et une hauteur considérables. *Un grand chêne. Un vieux chêne. Les rameaux d'un chêne. Un bois de chênes. Du bois de chêne. Feuille de chêne. Du gui de chêne. Une pomme de chêne. Un ais, une poutre de chêne.*

* *Chêne vert,* Espèce de chêne qui conserve ses feuilles vertes en toute saison, et qu'on nomme autrement *Yeuse.*

* Prov. et fig., *Payer en feuilles de chêne,* se dit D'un payement en effets de nulle valeur.

CHÊNEAU

. s. m.

* Jeune chêne. *Des cotrets de chêneau.*

CHÉNEAU

. s. m.

* Conduit de plomb ou de bois, qui recueille les eaux du toit, et les porte dans la gouttière ou dans le tuyau de descente.

CHENET

. s. m.

* Ustensile de cuisine et de chambre qu'on place par paire dans les cheminées, pour élever le bois et le faire brûler plus facilement. *Chenet de fer. Une paire de chenets. La pomme d'un chenet. Chenets à pommes de cuivre. Chenets de cuivre, d'argent, de bronze, etc.,* Chenets dont le devant est de cuivre, d'argent, etc.

CHÈNEVIÈRE

. s. f.

* Champ semé de chènevis, champ où croît le chanvre. *Une chènevière. Cette terre est trop sèche pour y faire une chènevière.*

* *Épouvantail à chènevière,* Vieux morceau de linge ou d'autre chose semblable qu'on place sur un bâton, dans une chènevière, pour faire peur aux oiseaux.

* Prov. et fig., *C'est un épouvantail à chènevière, de chènevière,* se dit D'une personne laide et malbâtie, ou D'une personne habillée ridiculement.

* Prov. et fig., *Ce n'est qu'un épouvantail de chènevière,* se dit Pour donner à entendre qu'une personne ou une chose dont on veut nous faire peur, n'est propre qu'à épouvanter des personnes timides.

CHÈNEVIS

. s. m.

* Graine de chanvre. *Semer du chènevis. Les oiseaux aiment le chènevis. Mettre du chènevis dans l'auget.*

CHÈNEVOTTE

. s. f.

* Brin, morceau de la partie ligneuse du chanvre dépouillé de son écorce. *Monceau de chènevottes. Feu de chènevottes.*

CHÈNEVOTTER

. v. n.

* T. d'Agricult. Pousser du bois faible comme des chènevottes. *Les vignes n'ont fait que chènevotter cette année.*

CHENIL

. s. m.

* (On ne prononce point l'L.) Lieu où l'on met les chiens de chasse. *Enfermer les chiens dans le chenil.*

* Fig. et fam., *C'est un vrai chenil,* se dit D'un logement fort sale et fort vilain.

* **CHENIL**, se dit, par extension, de Tous les bâtiments nécessaires pour contenir un équipage de chasse, et pour loger les officiers de la vénerie.

CHENILLE

. s. f.

* Nom générique des larves de tous les papillons : elles ont le corps formé de douze anneaux, et rampent à l'aide de plusieurs pattes. *La plupart des chenilles rongent les feuilles et les fleurs des plantes et des arbres. Grosse chenille. Chenille velue. Chenille rase. Chenille grise, jaune, verte. Paquet de chenilles. Détruire les chenilles. Les chenilles s'enferment dans une coque avant de se changer en papillons. La chenille de cette espèce de papillon est fort belle.*

* Fig. et fam., *C'est une chenille, une méchante chenille,* se dit D'un homme qui se plait à mal faire. On dit aussi D'un importun, *C'est une chenille dont on ne saurait se débarrasser.*

* Fam., *Cet homme est laid comme une chenille,* Il est extrêmement laid, d'une laideur repoussante.

* **CHENILLE**, se dit aussi d'Un tissu de soie velouté, qui imite la chenille, et dont on se sert dans les broderies et dans d'autres ornements. *Il entre bien de la chenille dans cette broderie.*

* **CHENILLE**, se disait autrefois d'Un habillement négligé que les hommes portaient avant d'avoir fait leur toilette. *Lorsqu'il me rendit visite, j'étais encore en chenille.*

CHENILLETTE

. s. f.

* T. de Botan. Plante légumineuse, ainsi nommée parce qu'elle produit une gousse roulée sur elle-même et de la figure d'une chenille.

CHENU

, UE. adj.

* Qui est tout blanc de vieillesse. *Devenir chenu. Tête chenue. Front chenu. Barbe chenue.*

* Fig., *Montagnes chenues,* Montagnes couvertes de neige. *Arbre chenu,* Arbre dont la cime est dépouillée. Ce mot vieillit.

CHEPTEL

. s. m.

* (On prononce *Chetel.*) T. de Jurispr. Bail de bestiaux, ou contrat par lequel l'une des parties donne à l'autre des bestiaux pour les garder, les nourrir et les soigner, sous les conditions convenues entre elles. *Bail à cheptel. Cheptel simple. Cheptel à moitié. Cheptel de fer. Donner des bestiaux à cheptel. L'expiration du cheptel.*

* Il se dit aussi Des bestiaux mêmes donnés à cheptel. *Le preneur doit les soins d'un bon père de famille à la conservation du cheptel. Fournir un cheptel. L'estimation du cheptel.*

CHER

, ÈRE. adj.

* Qui est tendrement aimé, auquel on tient beaucoup. *C'est une personne qui lui est extrêmement chère. C'est, de tous ses enfants, celui qui lui est le plus cher. Ses plus chers amis l'ont condamné. Sauvez une tête si chère. Je tiens ce présent d'une main qui m'est bien chère. Sa mémoire me sera toujours chère. Le souvenir m'en est cher. Il n'y a personne à qui la vie ne soit chère. Un homme de bien n'a rien de plus cher que l'honneur. Négliger ses intérêts les plus chers. Il fait mes plus chères délices. Perdre ses plus chères espérances. C'est mon voeu le plus cher.*

* Il s'emploie particulièrement dans certaines façons de parler familières. *Mon cher monsieur. Ma chère dame. Mon cher ami, vous vous méprenez, etc.* On dit aussi, entre personnes qui se traitent familièrement, *Mon cher, ma chère ;* et alors *Cher* est employé substantivement.

* **CHER**, signifie aussi, Qui coûte beaucoup. *Les belles étoffes sont toujours chères. Les diamants sont toujours chers. Le blé est ordinairement plus cher à l'époque de la moisson que dans les autres temps. Tout est cher dans cette ville. Cela est bien cher, est trop cher, est fort cher. Il fait cher vivre à Paris.*

* *Chère année,* Année où le blé est beaucoup plus cher qu'à l'ordinaire. *Cela eut lieu dans la chère année.*

* Prov. et fig., *C'est chère épice,* se dit D'une marchandise qui est plus chère qu'elle ne devrait l'être.

* Fig., *Le temps est cher, les moments sont chers,* Le temps presse. *Hâtez-vous, les moments sont chers. Partons, le temps est cher.*

* **CHER**, se dit encore De celui qui vend à plus haut prix que les autres. *Ce marchand-là est cher. Cette marchande est trop chère. Cet ouvrier est cher.*

* **CHER**, se prend aussi adverbialement, et signifie, À haut prix. *Acheter cher. Vendre cher, bien cher, trop cher. Cela me coûte cher. C'est bien cher. C'est trop cher. Il me l'a vendu plus cher qu'au marché. Il vend toujours plus cher que les autres.*

* Prov. et fig., *Je le lui ferai payer, il le payera plus cher qu'au marché,* se dit Pour faire entendre qu'on se vengera d'un homme dont on a reçu quelque injure.

* **CHER**, adverbe, s'emploie quelquefois figurément. *Il vend cher sa protection. J'achetai bien cher ce court moment de bonheur. Vos plaisirs coûtent cher à ces infortunés. Il me payera cher cet outrage. Il me le payera cher.*

* *Vendre bien cher sa vie,* Se bien défendre avant de succomber.

CHERCHER

. v. a.

* Se donner du mouvement, du soin, de la peine pour trouver, pour découvrir quelqu'un ou quelque chose. *Il cherche son domestique. Je vous cherchais. Il cherche une place commode. Que cherchez-vous ? Je cherche ma plume, mon livre, etc. Ce chien cherche son maître. Cette poule cherche ses petits. Nous cherchâmes un refuge sous les arbres. Chercher un trésor. Chercher de l'or dans les entrailles de la terre. Chercher des sources. Chercher un passage dans un livre.* Prov., *En cherchant on trouve.* Il se dit aussi Des choses inanimées. *L'eau cherche un passage. L'aiguille aimantée cherche le nord.*

* Prov. et fig., *Chercher quelqu'un par mer et par terre, le chercher à pied et à cheval,* Le chercher partout, faire toutes les diligences possibles pour le trouver.

* Prov. et fig., *C'est chercher une aiguille dans une botte de foin,* se dit en parlant D'une chose que l'on cherche parmi beaucoup d'autres, et qui est très-difficile à trouver, à cause de sa petitesse.

* Prov. et fig., *Chercher midi à quatorze heures,* Chercher des difficultés où il n'y en a point.

* *Chercher l'ennemi,* Aller à la recherche de l'ennemi pour lui livrer bataille.

* **CHERCHER**, signifie particulièrement, Tâcher de se procurer quelqu'un ou quelque chose, faire des efforts pour obtenir un certain résultat. *Un domestique qui cherche condition. Chercher un domestique. Chercher des amis. Chercher la pierre philosophale. Chercher des moyens de réussir. Chercher des excuses, des échappatoires. Chercher la gloire. Chercher le profit. Chercher une occasion. Chercher la vérité. Chercher l'origine d'un mot. Chercher la cause d'un phénomène. Chercher du secours. Chercher fortune. Chercher son salut dans la fuite. Chercher ses expressions. Chercher une rime. Chercher des défauts à quelqu'un. Chercher un remède à ses maux.*

* *Chercher femme,* Chercher à se marier.

* *Chercher de l'argent,* Faire des démarches pour se procurer, pour emprunter de l'argent.

* *Chercher son pain,* Mendier. *Chercher sa vie,* Chercher les moyens de subsister.

* Prov. et fig., *Le bien cherche le bien,* se dit Lorsque le bien vient à celui qui en a déjà beaucoup.

* *Chercher noise, chercher querelle,* Se mettre de propos délibéré dans le cas de se brouiller avec quelqu'un.

* *Chercher malheur, chercher son malheur,* Faire des choses capables d'attirer quelque malheur à celui qui les fait. On dit familièrement, à peu près dans le même sens, *Chercher à se faire battre.*

* **CHERCHER**, précédé de l'un des deux verbes *Aller* et *Venir*, signifie souvent, Aller trouver, venir trouver quelqu'un, et se dit tant au propre qu'au figuré. *Il irait le chercher au bout du monde. Les importuns n'oseront pas venir vous chercher ici. Les honneurs ont été le chercher, car il n'a jamais eu d'ambition. Les plaisirs vont partout la chercher.*

* *Aller chercher quelqu'un,* signifie aussi, dans une acception particulière, Aller auprès d'une personne pour la conduire ensuite quelque part, ou pour l'avertir de s'y rendre. On dit de même, *Venir chercher, envoyer chercher quelqu'un. Allez chercher le prisonnier. On est allé chercher la garde. Je viendrai vous chercher quand il en sera temps. Il envoya chercher le médecin. J'ai envoyé mon fils chercher sa soeur.*

* *Aller chercher quelqu'un,* se dit même quelquefois pour Aller visiter quelqu'un. *Je suis allé vous chercher, vous étiez absent.*

* *Aller chercher quelque chose,* Aller en quelque lieu pour y prendre ou y recevoir quelque chose. On dit de même, *Venir chercher, envoyer chercher quelque chose. Il est allé chercher son cheval. Allez me chercher la lettre que j'ai laissée sur mon secrétaire. Que venez-vous chercher ici ? Mon domestique viendra chercher tout cela. Je l'enverrai chercher ce paquet. Si vous voulez ce livre, envoyez-le chercher. J'enverrai le chercher.*

* **CHERCHER**, est souvent accompagné de la préposition *à,* suivie d'un infinitif ; et alors il signifie, Tâcher, s'efforcer de. *Il cherche à me séduire par de belles paroles. Chercher à s'instruire. Nous cherchions à lui plaire. Elle cherche à se placer. Ce cheval cherche à démonter son cavalier.* On le dit aussi Des choses inanimées. *L'eau cherche à s'ouvrir un passage.*

* **CHERCHÉ, ÉE. participe**

CHERCHEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui cherche. Il se prend ordinairement en mauvaise part. *Ne vous laissez pas duper par ces chercheurs de trésors, par ces chercheurs de pierre philosophale. Chercheur de franches lippées.*

CHÈRE

. s. f.

* Terme sous lequel on comprend Tout ce qui regarde la quantité, la qualité, la délicatesse des mets, et la manière de les apprêter. *Maigre chère. Grande chère. Il nous fit la meilleure chère du monde. Nous avons fait chez lui bonne chère. On fait bonne chère dans ce pays et à bon marché. Vous ferez maigre chère. Ils font petite chère. Faire une chère délicate. Aimer la bonne chère.*

* *Il est homme de bonne chère,* Il aime la bonne chère, et il s'y connaît.

* *Chère entière,* Grand repas suivi de plusieurs divertissements. *Chère de commissaire,* Repas où l'on sert de la viande et du poisson.

* Prov. et fig., *Faire grande chère et beau feu,* Faire une fort grande dépense.

* *Faire chère lie,* Faire bonne chère en se livrant à la gaieté. Cette phrase a vieilli.

* Prov., *Il n'est chère que de vilain,* Lorsqu'un avare se résout à donner un repas, il y met plus de profusion qu'un autre.

* Chez les Cabaretiers, *Tant pour la bonne chère,* Tant pour le couvert et les autres menus frais dont on ne fait pas le détail. Il est vieux.

* **CHÈRE**, signifie aussi, Accueil, réception ; et, en ce sens, il n'est plus guère usité que dans cette phrase, *Il ne sait quelle chère lui faire :* cela se dit D'un homme qui, enchanté de recevoir un de ses amis, ne sait quel bon accueil lui faire.

CHÈREMENT

. adv.

* Tendrement, avec beaucoup d'affection, avec beaucoup d'amour. *Je l'aime chèrement. Je conserve cela chèrement.*

* Il signifie aussi, À haut prix. *Acheter chèrement. Vendre, payer chèrement sa marchandise.*

* Il s'emploie figurément dans ce dernier sens. *Il paya chèrement sa victoire. Il me vendit chèrement cette faveur.*

* *Vendre chèrement sa vie, la faire acheter chèrement,* se dit D'un homme qui, avant de périr, tue ou blesse plusieurs de ceux qui l'attaquent. On dit dans le même sens, mais trivialement, *Vendre chèrement sa peau.*

CHÉRIF

. s. m.

* Nom que l'on donne à un descendant de Mahomet par Fatima, fille de Mahomet et femme d'Ali.

* Il signifie aussi, Prince, chez les Arabes et chez les Maures.

CHÉRIR

. v. a.

* Aimer tendrement. *Chérir ses enfants, ses amis. Il chérit extrêmement sa femme. Chérir le souvenir, la mémoire de quelqu'un. Chérir sa patrie. Un prince qui chérit ses peuples. Un amant qui chérit ses peines, son tourment. Un homme qui chérit son erreur.*

* **CHÉRI, IE. participe**, *Un prince chéri de ses peuples. Image chérie. Main chérie.* En parlant Des anciens Hébreux, *Le peuple chéri de Dieu.*

CHÉRISSABLE

. adj. des deux genres

* Digne d'être chéri. *La gloire la plus chérissable est celle qui naît de la vertu. La santé est un des biens les plus chérissables.*

CHERSONÈSE

. s. f.

* (On prononce *Kersonèse.*) T. de Géogr. ancienne. Presqu'île. *La Chersonèse Taurique. La Chersonèse Cimbrique. La Chersonèse d'Or. Etc.*

CHERTÉ

. s. f.

* Prix qui excède de beaucoup le prix ordinaire des choses. *Grande, excessive cherté des vivres. Mettre la cherté aux vivres. Pourvoir à la cherté. Remédier à la cherté. Causer, faire la cherté.*

* En parlant De certaines marchandises, *La cherté y est,* La presse y est, tout le monde veut en avoir. *Je n'y mettrai pas la cherté,* Je n'en achèterai pas.

CHÉRUBIN

. s. m.

* T. de Théologie. Ange du second choeur de la première hiérarchie. *Le chérubin qui était à la porte du paradis terrestre.*

* Fam., *Il a une face de chérubin,* Il a le visage rond et les joues colorées. On dit aussi, *Il est rouge comme un chérubin,* Il a le visage rouge et enflammé.

* **CHÉRUBIN**, en Peinture et en Sculpture, se dit Des têtes d'enfants avec des ailes, que les peintres placent dans leurs tableaux et les sculpteurs dans leurs ornements, pour figurer des anges.

CHERVIS

. s. m.

* T. de Botan. Plante ombellifère, dont la racine, qui porte le même nom, est bonne à manger. *Une botte de chervis. Des chervis. Le chervis a une saveur douce et aromatique.*

CHÉTIF

, IVE. adj.

* Vil, méprisable. *Une chétive créature ose-t-elle s'enorgueillir ?*

* Il signifie aussi, Mauvais, qui n'est pas de la bonté, de la qualité dont il devrait être dans son genre. *Voilà qui est bien chétif. Un fermier qui a des moutons fort chétifs. Faire une*

chétive récolte. Faire une chétive recrue de soldats. Il leur a fait une chétive réception. Une chère bien chétive.

* Fam., *Avoir chétive mine,* Avoir la mine basse ; ou Avoir l'air d'un homme malade.

CHÉTIVEMENT

. adv.

* D'une manière chétive. *Cet homme vit chétivement, se traite fort chétivement.*

CHEVAL

. s. m.

* Animal qu'on emploie à porter et à tirer, que l'homme monte, et dont il se sert en voyage, à la chasse, à la guerre, etc. *Cheval sauvage. Cheval domestique. Cheval noir, blanc, gris pommelé, gris moucheté, truité, cap de more, alezan, alezan brûlé, bai, bai brun, bai clair, isabelle, rubican, rouan, poil de souris, soupe de lait, pie, tigre, zain, etc. Cheval bien marqué, mal marqué. Cheval entier. Cheval hongre. Cheval neuf. Cheval fait. Cheval ramassé. Cheval fort de devant. Cheval bégu. Cheval maquignonné. Cheval de service. Cheval de charrette, de charrue, de harnais. Cheval de carrosse, de cabriolet. Cheval de main. Cheval à deux mains. Cheval de bât, de somme* ou *de charge. Cheval de bagage. Cheval de selle, de poste, de relais. Cheval d'escadron, d'attelage, de trait. Cheval de parade. Cheval de renvoi, de louage. Cheval de bataille. Cheval bardé, caparaçonné. Cheval de manége. Cheval de race. Cheval d'Espagne,* ou *Genet. Cheval de Barbarie,* ou *Barbe. Cheval turc. Cheval anglais. Cheval arabe. Cheval breton. Cheval normand. Cheval fin. Cheval de grand prix. Cheval d'amble, de pas. Cheval oreillard. Cheval maigre, efflanqué. Cheval couronné. Cheval trop haut monté, trop haut jointé. Cheval bas de devant. Cheval poussif, morveux, courbatu, fourbu. Cheval pesant, léger à la main. Cheval hardi, courageux, brave, vite. Cheval fougueux. Cheval fâcheux au montoir, doux au montoir. Cheval rude sur l'arrêt. Cheval doux, docile. Cheval lunatique. Cheval fou. Cheval rétif, quinteux, fantasque, malicieux, ombrageux. Cheval tendre aux mouches, dur à l'éperon. Cheval vicieux, qui mord, qui rue, qui se défend contre l'écuyer. La bouche, les jambes d'un cheval. Ce cheval a la bouche bonne, forte, gâtée, égarée. Ce cheval prendra trois ans aux herbes. Ce cheval ne marque plus. Panser, étriller, frotter un cheval. Ferrer, déferrer un cheval. La bride, la selle, le harnais d'un cheval. Seller, brider un cheval. Ce cheval a été trois mois sur la litière. Aller à cheval. Monter à cheval. Descendre de cheval. Savoir se tenir à cheval. Être à cheval. Être bien, être mal à cheval. Homme de cheval. Les allures du cheval. Mettre un cheval au pas, au trot, au galop. Courir, galoper un cheval. Faire une partie de cheval. Promenade à cheval. Allons, à cheval. Tenir un cheval en haleine. Pousser un cheval à toute bride. Outrer, désespérer un cheval. Mettre un cheval sur les dents. Ce cheval s'emporte. Son cheval l'a emporté. Monter, exercer, dresser, travailler un cheval. Débourrer, commencer un cheval. Dompter, réduire un cheval. Combattre à cheval. Combat à cheval. Son cheval s'abattit sous lui, tomba les quatre fers en l'air. Charger un cheval. Mettre les chevaux à la voiture. Il était dans une voiture à six chevaux. Atteler des chevaux à une charrette. Ce cheval tire bien, il est franc du collier. Cette machine à vapeur est de la force de vingt, de trente chevaux. Courses de chevaux. Ce cheval a remporté le prix de la course.*

* *Bon homme de cheval,* Homme qui sait bien manier un cheval. *Bel homme de cheval,* Homme qui a bonne grâce à cheval.

* *Monter à cheval,* signifie quelquefois, Apprendre à monter à cheval. *Il a monté à cheval sous un tel.*

* *Mettre quelqu'un à cheval,* Lui enseigner l'équitation. *C'est tel écuyer qui a mis ce jeune homme à cheval.*

* Aux enseignes des hôtelleries, on met ordinairement, *Un tel loge à pied et à cheval,* ou *Bon logis à pied et à cheval,* pour indiquer qu'on y reçoit les voyageurs qui vont à pied et ceux qui vont à cheval.

* Prov., *Après bon vin, bon cheval,* Quand on a un peu bu, on fait aller son cheval meilleur train ; et, figurément, Quand on a un peu bu, on est plus hardi.

* Prov., *L'oeil du maître engraisse le cheval,* Quand le maître va voir souvent ses chevaux, les valets en prennent plus de soin. Il signifie aussi figurément, Quand on surveille soi-même ses affaires, elles en vont mieux.

* Fig. et fam., *Fièvre de cheval,* Fièvre violente. *Médecine de cheval, comme pour un cheval,* Médecine très-forte.

* Prov., *Jamais cheval ni méchant homme n'amenda pour aller à Rome,* On ne se corrige pas de ses vices en voyageant.

* Prov. et fig., *Chercher quelqu'un à pied et à cheval,* Faire toutes les diligences possibles pour le trouver.

* Prov. et fig., *Il n'est si bon cheval qui ne devienne rosse,* Il n'y a point d'homme si robuste, si vigoureux, ou d'un esprit si fort, qui ne s'affaiblisse par l'âge. On dit dans un sens contraire, *Jamais bon cheval ne devint rosse.*

* Prov. et fig., *Il n'est si bon cheval qui ne bronche,* Il n'y a point d'homme si sage, si habile, qui ne fasse quelquefois des fautes, qui ne se trompe quelquefois.

* Prov. et fig., *À cheval donné, on ne regarde point à la bouche* ou *à la bride,* Quand on reçoit un présent, il ne faut pas le déprécier.

* Prov. et fig., *Changer, troquer son cheval borgne contre un aveugle,* Changer, par méprise, une chose défectueuse contre une autre plus défectueuse encore.

* Fig. et fam., *C'est son cheval de bataille, son grand cheval de bataille,* se dit De la chose dont quelqu'un s'appuie le plus fortement. *Cet argument est son cheval de bataille. Il en fait son cheval de bataille.*

* Prov. et fig., *Il est bon cheval de trompette, il ne s'étonne pas du bruit,* se dit D'un homme qui ne s'effraye pas des menaces, qui ne s'émeut pas de ce qu'on lui dit, soit pour l'intimider, soit pour l'embarrasser.

* Fig. et fam., *C'est un cheval pour le travail,* C'est un homme qui travaille beaucoup.

* Fig. et fam., *C'est un cheval, un gros cheval, un cheval de carrosse, un cheval de bât,* se dit D'un homme stupide, grossier, brutal.

* Fig. et fam., *C'est le cheval de bât,* se dit D'un homme chargé dans une maison, dans une communauté, de la grosse besogne que les autres refusent.

* Fig. et fam., *C'est un cheval échappé,* se dit D'un jeune homme qui est emporté, et qui se soustrait à l'obéissance, à la discipline.

* Prov. et fig., *Qui aura de beaux chevaux si ce n'est le roi ?* Il n'est pas étonnant qu'un homme riche et puissant ait quelque chose de rare, de magnifique, etc.

* Prov. et fig., *Je lui ferai voir que son cheval n'est qu'une bête,* Je lui ferai voir qu'il se trompe lourdement.

* Prov. et fig., *Brider son cheval par la queue,* S'y prendre maladroitement et à contre sens dans une affaire.

* Prov. et fig., *Il fait toujours bon tenir son cheval par la bride,* Il fait bon être maître de son bien, d'une affaire où l'on a intérêt.

* Prov. et fig., *Il est bien aisé d'aller à pied, quand on tient son cheval par la bride,* On souffre volontairement beaucoup de petites incommodités, quand on a le moyen de s'en délivrer aussitôt qu'on le veut.

* Prov. et fig., *Fermer l'écurie quand les chevaux sont dehors,* Prendre des précautions quand le mal est arrivé, quand il n'est plus temps de l'éviter.

* Prov. et fig., *Écrire à quelqu'un une lettre à cheval,* Lui écrire avec hauteur, avec menace.

* Prov. et fig., *Monter sur ses grands chevaux,* Prendre les choses avec hauteur, mettre de la fierté, de la sévérité dans ses paroles.

* Prov. et fig., *Être mal à cheval,* Être mal dans ses affaires.

* *Être à cheval,* se dit, par extension, De celui qui est monté sur quelque autre animal qu'un cheval, et même D'une personne qui se tient jambe deçà, jambe delà, sur une poutre, sur une muraille, etc. *Il était à cheval sur le haut du mur. Cet enfant courait par la chambre, à cheval sur un bâton.*

* Fig. et fam., *Être à cheval sur quelque chose,* S'en prévaloir, ou N'en pas démordre, y revenir sans cesse. *Il est à cheval sur sa naissance, sur sa noblesse, etc. Il est toujours à cheval sur sa doctrine, sur telle opinion, etc.*

* En termes de Guerre, *Être à cheval sur un fleuve, sur une rivière,* se dit D'une armée qui a des troupes sur l'une et sur l'autre rive d'un fleuve, etc. On dit dans un sens analogue, *Être, se mettre à cheval sur une route.*

* *Tirer un criminel à quatre chevaux,* Écarteler un criminel, en attachant chacun de ses membres à un cheval, et faisant tirer les quatre chevaux chacun de son côté en même temps. *Autrefois on tirait à quatre chevaux les criminels de lèse-majesté au premier chef.*

* *Cheval marin,* Animal fabuleux, qu'on représente ayant le devant d'un cheval et le derrière d'un poisson, tel qu'on en voit sur certaines médailles, et dans certains ornements d'architecture et de peinture.

* *Cheval fonda,* Sorte de jeu où plusieurs enfants sautent l'un après l'autre sur le dos d'un d'entre eux, qui se tient courbé, dans l'attitude d'un cheval. *Jouer au cheval fondu.*

* *Cheval de bois,* Figure de bois qui ressemble à peu près à un cheval, et sur laquelle on apprend à voltiger. Il s'est dit aussi d'Une pièce de bois placée sur des tréteaux, et taillée en arête, dont on se servait autrefois pour punir des soldats. *Ce soldat avait fait une faute ; on le mit sur le cheval de bois, où il resta trois heures.*

* En termes de Guerre, *Cheval de frise,* Grosse pièce de bois longue de dix à douze pieds, traversée en sens divers par des pieux pointus et ferrés aux extrémités, pour défendre une brèche, ou pour couvrir un bataillon contre la cavalerie. *Mettre des chevaux de frise à une brèche pour arrêter les assiégeants.*

* En Astron., *Petit Cheval,* Constellation de l'hémisphère septentrional.

* **CHEVAUX**, au pluriel, se dit quelquefois de Gens de guerre à cheval. *Un escadron de deux cents chevaux. Une armée de vingt mille hommes de pied, et de six mille chevaux. Un détachement de mille chevaux. Vingt et un chevaux.*

* *Chevaux-légers.* Voyez **CHEVAU-LÉGERS**.

CHEVALEMENT

. s. m.

* T. d'Archit. Espèce d'étai qui sert à soutenir des parties de bâtiment qu'on reprend sous oeuvre.

CHEVALER

. v. n.

* Faire plusieurs allées et venues, plusieurs démarches pour une affaire. *Il m'a bien fait chevaler. J'ai chevalé plus de six mois pour cette affaire.* Il est vieux.

* **CHEVALER**, en termes de Manège, se dit Lorsque le cheval, marchant par des pas de côté, fait passer les jambes du dehors par-dessus celles du dedans. Dans ce sens, on dit aussi, *Chevaucher.*

* **CHEVALER**, signifie aussi, Étayer avec des chevalements ; et alors il est actif. *Chevaler un mur, une maison qu'on reprend sous oeuvre.*

* Il signifie encore, dans certains Arts, Faire usage d'un chevalet ; et alors il est tantôt neutre, tantôt actif. *Les tanneurs, les corroyeurs chevalent les cuirs. Les scieurs de bois chevalent.*

CHEVALERESQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à la chevalerie, ou qui tient de la chevalerie. *Bravoure chevaleresque. Franchise chevaleresque. Des goûts chevaleresques.*

CHEVALERIE

. s. f.

* Le rang, la qualité de chevalier. *La chevalerie était le premier degré d'honneur dans les armées, et ne s'obtenait ordinairement que par de hauts faits d'armes. Il reçut l'ordre de la chevalerie. Conférer l'ordre de la chevalerie à quelqu'un. La chevalerie n'était pas héréditaire.*

* Il signifiait aussi, L'institution, l'ordre, le corps des chevaliers. *Les temps de la chevalerie. L'antique chevalerie. Les règles de la chevalerie. De hauts faits d'armes et de chevalerie. Des actes de chevalerie.*

* *Chevalerie errante,* La profession, l'ordre des chevaliers errants. *Les vieux romanciers ont rendu presque fabuleuse l'histoire de la chevalerie errante. Les lois de la chevalerie errante.* On dit aussi simplement, *La chevalerie. Des romans de chevalerie. Le roman de Don Quichotte a guéri les Espagnols du fol entêtement de la chevalerie. Fine fleur de chevalerie,* se disait de L'élite des chevaliers, ou d'Un chevalier accompli.

* **CHEVALERIE**, s'est dit également Des divers ordres militaires et religieux où l'on faisait profession de prendre un certain habit, de porter les armes contre les infidèles, etc. *L'ordre du Temple et l'ordre Teutonique étaient des ordres de chevalerie.*

* *Ordre de chevalerie,* se dit encore aujourd'hui Des associations militaires ou autres créées par des souverains. *L'ordre du Saint-Esprit, l'ordre de la Toison, l'ordre de la Jarretière, sont des ordres de chevalerie. Les ordres de chevalerie d'Espagne.*

* **CHEVALERIE**, signifie aussi, Extraction, noblesse de race. *Cette maison est d'ancienne chevalerie.*

CHEVALET

. s. m.

* Instrument de supplice ou de torture, chez les anciens. Ce mot n'est usité parmi nous qu'en parlant Des supplices que les persécuteurs faisaient endurer aux martyrs. *Il fut condamné à être mis sur le chevalet. Il expira sur le chevalet.*

* **CHEVALET**, se dit aussi d'Un morceau de bois fort mince qui sert à tenir élevées les cordes d'un violon, d'une basse, et de quelques autres instruments à cordes.

* Il se dit encore d'Un instrument de bois sur lequel les peintres posent et appuient les tableaux auxquels ils travaillent. *Mettre un tableau sur le chevalet.*

* *Tableau de chevalet,* Petit tableau, ou tableau de moyenne grandeur, qu'on a travaillé et fini avec grand soin.

* **CHEVALET**, se dit en général, de Ce qui sert aux artisans, dans différents métiers, à tenir l'ouvrage élevé ou baissé, pour travailler plus commodément.

CHEVALIER

. s. m.

* Celui qui avait reçu l'ordre de la chevalerie. *Chaque chevalier avait un écuyer. Preux, loyal chevalier. Chevalier félon, discourtois. Les anciens chevaliers. François I^er^ fut fait chevalier par le chevalier Bayard. Il fallait être chevalier pour se battre contre un chevalier. Chevalier banneret. Foi de chevalier. Il vint à ce tournoi un grand nombré de chevaliers. Ce chevalier portait une écharpe aux couleurs de sa dame. La devise d'un chevalier. Dégrader un chevalier.*

* *Armer quelqu'un chevalier,* Le recevoir chevalier.

* *Chevaliers errants,* Chevaliers qui allaient par le monde cherchant les aventures, châtiant les méchants, protégeant les opprimés, et soutenant l'honneur et la beauté de leurs dames envers et contre tous. *Les chevaliers errants, les enchanteurs et les fées sont des personnages qui figurent souvent dans les récits des vieux romanciers.*

* Fig., *Il est le chevalier de telle dame,* Il lui est attaché, il lui rend des soins.

* Fig., *Se faire le chevalier de quelqu'un,* Prendre sa défense avec chaleur.

* **CHEVALIER**, se dit également de Celui qui a été reçu dans un ordre militaire et religieux. *Les chevaliers du Temple. Les chevaliers de l'ordre Teutonique. Les chevaliers de Malte ; etc. Chevalier noble. Chevalier servant.*

* **CHEVALIER**, est aussi Un simple titre de noblesse donné à des personnes qui n'appartiennent à aucun ordre de chevalerie. *Messire tel, chevalier, seigneur de tel lieu. Monsieur le chevalier un tel. En Angleterre, les femmes de chevaliers portent le titre de* lady.

* **CHEVALIER**, signifie encore, Celui qui a été reçu dans une association militaire ou autre, établie par un prince souverain. *Chevalier du Saint-Esprit, de Saint-Michel, de Saint-Louis, de la Légion d'honneur. Chevalier de la Jarretière, de la Toison d'or. Chevalier de Calatrava. Les chevaliers du Saint-Esprit portaient le cordon bleu. L'ordre des chevaliers de Saint-Michel, du Saint-Esprit, de Saint-Louis, de la Légion d'honneur. Faire des chevaliers. Créer des chevaliers. Création, promotion de chevaliers.*

* *Chevalier des ordres du roi,* Chevalier de Saint-Michel et du Saint-Esprit. *Chevalier de l'ordre du roi,* Chevalier de Saint-Michel ; et simplement, *Chevalier de l'ordre,* Chevalier du Saint-Esprit.

* *Chevaliers ès lois,* Ceux qui avaient obtenu la chevalerie, à cause de leur capacité dans la science des lois. *Les chevaliers ès lois prenaient le titre de Maîtres.*

* *Chevalier d'honneur,* Conseiller d'épée, qui avait séance et voix délibérative dans les cours souveraines.

* *Chevalier d'honneur,* chez la reine et chez les princesses de la famille royale, signifie, Le principal officier qui leur donne la main quand elles marchent. *Chevalier d'honneur de la reine. La charge de chevalier d'honneur.*

* *Chevalier du guet.* Nom que l'on donnait au commandant d'une compagnie de gardes qui faisaient le guet la nuit dans Paris.

* Fig. et fam., *Chevalier d'industrie,* se dit d'Un homme qui vit d'adresse, d'expédients. On le prend toujours en mauvaise part.

* *Chevaliers de l'arquebuse,* Bourgeois qui forment une compagnie, et dont l'objet est de se perfectionner dans l'art de tirer l'arquebuse, en disputant un prix.

* **CHEVALIER**, en parlant Des anciens Romains, se dit de Ceux qui composaient le second des trois ordres de la république. *L'ordre des chevaliers. Chaque chevalier romain avait un cheval entretenu aux dépens de la république, et portait un anneau d'or pour marque de sa dignité. Cicéron était né chevalier romain.*

* **CHEVALIER**, se disait autrefois, au Jeu des échecs, pour Cavalier. *Les chevaliers blancs. Les chevaliers noirs. Le chevalier du roi, de la dame.*

CHEVALINE

. adj. f.

* Il n'est usité que dans cette locution, *Bête chevaline,* Un cheval ou une jument.

CHEVANCE

. s. f.

* Le bien qu'on a. *Il a perdu toute sa chevance.* Il est vieux.

CHEVAUCHÉE

. s. f.

* Il se disait autrefois, en style de Pratique, Des voyages à cheval que certains officiers étaient obligés de faire, pour remplir des devoirs de leur charge. *Les trésoriers de France, les élus ont fait leur chevauchée. Le prévôt des maréchaux a fait sa chevauchée. Procès-verbal de chevauchée.*

CHEVAUCHER

. v. n.

* Aller à cheval. Il est vieux, et ne s'emploie guère que dans ces deux phrases peu usitées, *Chevaucher court, chevaucher long,* Se servir d'étriers courts ou longs.

* Il se dit aussi dans le sens de Chevaler, en termes de Manége. *Voyez* **CHEVALER**.

* **CHEVAUCHER**, se dit par analogie, dans quelques Arts, De certaines choses disposées de manière qu'elles vont les unes sur les autres, qu'elles se croisent. *Ces tuiles, ces ardoises ne chevauchent pas régulièrement. Quelquefois les parties d'un os fracturé chevauchent.*

* Il se dit également, en termes d'Imprimerie, Des mots qui vont de travers, et particulièrement Des bouts de lignes qui montent ou descendent. *Ces lignes chevauchent.*

CHEVAU-LÉGERS

. s. m. pl.

* Il se disait autrefois de Certaines compagnies de cavalerie légère qui faisaient partie de la maison du roi. *Les chevau-légers de la garde du roi. Les chevau-légers de la reine.* On disait aussi, au singulier, *Un chevau-léger,* Un des cavaliers dont ces compagnies étaient composées.

CHEVECIER

. s. m.

* Titre de dignité dans quelques églises.

CHEVELÉ

, ÉE. adj.

* T. de Blason. Il se dit D'une tête dont les cheveux sont d'autre émail ou d'autre couleur que la tête. *Tête d'argent chevelée de sable.*

CHEVELU

, UE. adj.

* Qui porte de longs cheveux. *Les peuples septentrionaux sont plus chevelus que ceux du Midi. Clodion le Chevelu.*

* *Gaule chevelue.* Nom donné par les Romains à la partie des Gaules dont les habitants portaient de longs cheveux.

* En Anat., *Cuir chevelu,* La peau qui couvre le crâne et qui donne naissance aux cheveux.

* *Comète chevelue,* Comète dont le noyau brillant et arrondi paraît entouré d'une auréole de lumière diffuse, que l'opinion vulgaire assimilait à une chevelure.

* En Botan., *Graine chevelue,* Graine qui porte une touffe de longs poils déliés. *Racine chevelue,* Racine composée de filaments presque aussi déliés que des cheveux. On dit quelquefois substantivement, *Le chevelu d'une racine,* ou simplement, *Le chevelu.*

CHEVELURE

. s. f. coll.

* Les cheveux. *Avoir une belle chevelure. Une longue chevelure. Une chevelure bien peignée, mal peignée. Chevelure en désordre. Laisser flotter sa chevelure.*

* **CHEVELURE**, se dit aussi Des rayons de certaines comètes. *La chevelure de cette comète.* Voyez **CHEVELU**.

* En Astron., *Chevelure de Bérénice,* Constellation de l'hémisphère septentrional, voisine de la queue du Lion.

* **CHEVELURE**, se dit encore, par analogie et poétiquement, Des feuilles des arbres. *Les arbres ont perdu, ont dépouillé leur chevelure.*

CHEVET

. s. m.

* Traversin, long oreiller sur lequel on appuie sa tête quand on est dans le lit. *Il s'endort aussitôt qu'il a la tête sur le chevet. Il ne peut dormir, si le chevet n'est bien haut. Il aime le chevet bien bas. Entretenir quelqu'un au chevet de son lit. Je m'assis à son chevet.*

* Prov. et fig., *Il a trouvé cela sous son chevet,* Il l'a rêvé ; se dit De quelqu'un qui débite des histoires fausses ou dénuées de preuves.

* Prov. et fig., *C'est son épée de chevet,* C'est la personne dont il se sert dans toutes sortes d'affaires, soit pour le conseil, soit pour l'exécution. Cela se dit également Des choses. *L'Iliade d'Homère était l'épée de chevet d'Alexandre.*

* *Droit de chevet,* Certaine somme qu'un officier des compagnies supérieures payait autrefois à ses confrères quand il se mariait.

* **CHEVET**, en termes d'Architecture, La partie qui termine le choeur d'une église : elle est souvent circulaire et plus élevée que le reste. *Le chevet de l'église de Saint-Denis.*

CHEVÊTRE

. s. m.

* Licou. *Chevêtre de crin. Chevêtre de cuir.* Il est vieux.

* **CHEVÊTRE**, en termes de Charpentier, Pièce de bois dans laquelle on emboîte les soliveaux d'un plancher.

* **CHEVÊTRE**, en termes de Chirurgie, Bandage dont on se sert pour la fracture ou la luxation de la mâchoire inférieure.

CHEVEU

. s. m.

* Poil de la tête. Il ne se dit qu'en parlant De l'homme. *Il est chauve, il n'a pas un cheveu. Cela est délié fin comme un cheveu. Il ne s'en faut pas de l'épaisseur d'un cheveu que ces deux choses-là ne se touchent. De beaux cheveux. De grands cheveux. Cheveux longs, courts, plats, frisés. Cheveux blonds, bruns, noirs, châtains, roux, cendrés, gris, blancs. Ses cheveux commencent à grisonner. Ses cheveux ont blanchi. L'âge a blanchi ses cheveux. Ils n'ont pas respecté ses cheveux blancs. Cheveux épars. Cheveux hérissés. Cheveux bien peignés, crêpés, ondés, annelés, tressés, bouclés, poudrés. Cheveux fins, doux, gros, rudes, gras. Porter les cheveux longs, courts. Poudre, composition pour teindre les cheveux. Faire couper, faire rafraîchir ses cheveux. Se faire couper les cheveux. La poudre dégraisse les cheveux. Deux petits garçons qui se prennent aux cheveux, qui se tirent aux cheveux. S'arracher les cheveux de douleur, de désespoir. Tirer quelqu'un par les cheveux. Une touffe de cheveux. Une poignée de cheveux. Une tresse, une boucle de cheveux. Un tour de cheveux, de faux cheveux. Un bracelet de cheveux. Une bague de cheveux. Une bourse de cheveux.*

* *Être coiffée en cheveux,* se dit D'une femme qui est coiffée, sans avoir de bonnet, de chapeau, etc.

* Fig., *Cheveux d'ébène,* Cheveux très-noirs.

* Prov. et fig., *Fendre un cheveu en quatre,* Faire des distinctions, des divisions subtiles. On dit de même : *C'est vouloir fendre un cheveu en quatre. Cet homme fendrait un cheveu en quatre.*

* Fig., *Cela fait dresser les cheveux à la tête, fait dresser les cheveux,* Cela fait horreur. On dit aussi, *Les cheveux me dressent à la tête.*

* Fam., *Ils étaient près de se prendre aux cheveux,* Ils étaient fort animés l'un contre l'autre, ils étaient près de se battre.

* Fig., *Prendre l'occasion aux cheveux,* Saisir l'occasion, en profiter. *Il faut prendre l'occasion aux cheveux.*

* Fig. et fam., *Cette comparaison, cette interprétation, ce raisonnement, cette pensée est tirée par les cheveux,* Elle est amenée, elle est présentée d'une manière peu naturelle et forcée.

CHEVILLE

. s. f.

* Morceau de bois, de fer, etc., rond ou carré, qu'on fait entrer dans un trou, pour le boucher, pour faire des assemblages, ou pour d'autres usages. *Cheville de bois, de fer, de cuivre. Cheville carrée, ronde. Grosse cheville. Cela ne tient qu'à une cheville. Pendre quelque chose à une cheville. Planter, ficher une cheville dans la muraille.*

* *Cheville ouvrière,* Grosse cheville de fer qui joint le train de devant d'un carrosse avec la flèche ou avec les brancards. Cela signifie aussi, figurément et familièrement, Le principal mobile, le principal agent d'une affaire.

* *Cheville à tourniquet,* Bâton qu'on passe dans une corde, et dont on fait une espèce de tourniquet pour serrer la corde qui assure la charge d'une charrette.

* Prov., fig. et pop., *Autant de trous, autant de chevilles ; autant de chevilles que de trous,* se dit en parlant D'une personne qui trouve à tout des excuses, des réponses, des défaites, des expédients.

* Aux Jeux de l'hombre, du quadrille et du tri, *Être en cheville.* N'être ni le premier ni le dernier en carte.

* **CHEVILLE**, se dit figurément, en Versification, de Tout ce qui n'est mis dans un vers que pour la mesure ou pour la rime. *Ces vers sont pleins de chevilles. Cette épithète est une cheville.*

* **CHEVILLE**, se dit aussi Des petits morceaux de bois ou de métal qui, dans les instruments à cordes, servent à tendre ou à détendre les cordes. *Il manque une cheville à ce violon.*

* *Cheville du pied,* Partie de chacun des deux os de la jambe qui s'élève en bosse aux deux côtés du pied.

* Fig. et fam., *Il ne lui va pas à la cheville du pied,* se dit D'un homme comparé à un autre qui, dans son genre, lui est extrêmement supérieur.

CHEVILLER

. v. a.

* Joindre, assembler avec des chevilles. *Cheviller une table, une armoire, une porte, etc.*

* Fig. et fam., *Cheviller des vers,* Y mettre des mots inutiles.

* **CHEVILLÉ, ÉE. participe**, *Navire doublé et chevillé en cuivre.*

* Prov. et fig., *Avoir l'âme chevillée dans le corps,* se dit D'une personne qui résiste à de grandes maladies, à des blessures dangereuses.

* **CHEVILLÉ**, en termes de Blason, se dit Des ramures d'un bois de cerf. *Il porte d'azur à deux bois de cerf, chaque branche chevillée de six pièces d'argent.*

* En termes de Vénerie, *Tête de cerf bien chevillée,* Qui a beaucoup d'andouillers bien rangés.

CHÈVRE

. s. f.

* La femelle du bouc. *Chèvre sauvage. Troupeau de chèvres. Lait de chèvre. Fromage de chèvre. Poil de chèvre. Camelot de poil de chèvre. La chèvre broute.*

* *Barbe de chèvre,* Barbe qu'on laisse venir longue, grande, sous le menton.

* En Botan., *Barbe-de-chèvre,* Espèce de spirée. *Voyez* **BARBE**.

* *Pied-de-chèvre,* Levier de fer dont une extrémité est faite en pied de chèvre.

* Prov. et fig., *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute,* On doit se résoudre à vivre dans l'état où l'on se trouve engagé, dans le lieu où l'on est établi.

* Prov. et fig., *Prendre la chèvre,* Se fâcher, s'irriter tout à coup, pour un léger sujet, mal à propos.

* Prov. et fig., *Ménager, sauver la chèvre et le chou,* User d'adresse pour se conduire entre deux partis, entre deux adversaires, de manière à ne blesser ni l'un ni l'autre. *Il s'est mis dans l'embarras, pour avoir voulu ménager la chèvre et le chou.*

* Prov. et fig., *Il serait amoureux d'une chèvre coiffée,* se dit D'un homme qui s'éprend de toutes les femmes, quelque laides qu'elles soient.

* **CHÈVRE**, signifie aussi, Une machine propre à élever des fardeaux, des poutres, etc.

* **CHÈVRE**, en Astronomie, désigne Une des constellations septentrionales. On donne aussi ce nom à Une étoile du Cocher.

CHEVREAU

. s. m.

* Le petit d'une chèvre. *Il bondit comme un chevreau. Un quartier de chevreau.* On l'appelle aussi *Cabri.*

CHÈVREFEUILLE

. s. m.

* Arbrisseau grimpant qui porte des fleurs odoriférantes, et dont on se sert ordinairement pour les berceaux de jardin, et dans les palissades. *Chèvrefeuille des jardins. Chèvrefeuille des bois. Un berceau de chèvrefeuille. Chèvrefeuille romain. Chèvrefeuille printanier. Palissade de chèvrefeuille.*

CHÈVRE-PIED

. adj. m.

* Qui a des pieds de chèvre. Il n'est usité qu'en parlant Des satyres, qu'on appelle *Dieux chèvre-pieds.*

CHEVRETTE

. s. f.

* La femelle du chevreuil.

* Il se dit aussi d'Une sorte de petites écrevisses de mer, appelées plus ordinairement *Crevettes.*

CHEVRETTE

. s. f.

* Petit chenet bas, qui n'a point de branche devant.

CHEVREUIL

. s. m.

* Espèce de bête fauve, qui est beaucoup plus petite que le cerf, au genre duquel elle appartient, et qui a quelque chose de la figure de la chèvre. *Courre le chevreuil. Faon de chevreuil. Meute pour le chevreuil. Un cuissot de chevreuil. Un filet de chevreuil.*

CHEVRIER

. s. m.

* Celui qui mène paître les chèvres. *Le chevrier du village.*

CHEVRILLARD

. s. m.

* Petit chevreuil, faon de chevrette.

CHEVRON

. s. m.

* Pièce de bois qui sert à la couverture d'une maison, et qui soutient les lattes sur lesquelles on pose la tuile ou l'ardoise.

* **CHEVRON**, en termes de Blason, se dit d'Un assemblage de deux pièces plates, dont la pointe est tournée vers le haut de l'écu.

* *Chevron brisé,* Celui dont la pointe est fendue, en sorte que les pièces ne se touchent que par un de leurs angles.

* **CHEVRON**, se dit, par extension, de Deux morceaux de galon assemblés en angle, que les militaires ont le droit de porter sur la manche gauche de leur habit, après un certain temps de service. *Ce soldat a deux, a trois chevrons. Chaque chevron vaut une augmentation de paye.*

CHEVRONNÉ

, ÉE. adj.

* T. de Blason. Il se dit Des pièces ou de tout l'écu chargés de chevrons.

CHEVROTANT

, ANTE. adj.

* T. de Musique. Qui chevrote. *Voix chevrotante.*

CHEVROTEMENT

. s. m.

* T. de Musique. Action de chevroter. *Les chevrotements sont désagréables.*

CHEVROTER

. v. n.

* Faire des chevreaux. *Cette chèvre a chevroté.*

* **CHEVROTER**, en termes de Musique, Chanter d'une voix tremblotante. *Ce chanteur chevrote.* On le dit aussi De la voix. *La voix de cette femme chevrote, commence à chevroter.*

* **CHEVROTÉ, ÉE. participe**, *Trilles chevrotés.*

CHEVROTIN

. s. m.

* Peau de chevreau corroyée *Gants de chevrotin.*

CHEVROTINE

. s. f.

* Gros plomb dont on se sert pour tirer le chevreuil et autres bêtes fauves. *Mon fusil est chargé de chevrotines, à chevrotines.*

CHEZ

. préposition

* Dans la maison de, au logis de. *J'ai été chez vous, chez mon père, etc. Chacun est maître chez soi. Allons-nous en chacun chez nous. Je viens de chez vous, d'auprès de chez vous. J'ai passé par chez vous.*

* Il se dit quelquefois, par extension, Du pays natal, du lieu qu'on habite ordinairement. *Je pars demain pour chez moi. L'air de ce pays ne lui convenait pas, il a été obligé de retourner chez lui. Pour vaincre ce peuple, il ne faut pas l'attaquer chez lui.*

* Il signifie aussi, Parmi. *Il y avait telle coutume chez les Grecs. Chez nous, les modes se succèdent rapidement.*

* **CHEZ**, signifie quelquefois figurément, En, dans, tant au sens physique qu'au sens moral. *On trouve chez les auteurs grecs des exemples de... C'est chez lui une habitude. Chez la plupart des jeunes gens, tous les goûts sont des passions.*

* Quelquefois, de cette préposition, jointe à un pronom personnel, il se forme un nom substantif. *Avoir un chez-soi. Aimer son chez soi. Quand j'aurai un chez-moi, j'y recevrai mes amis. Quand vous aurez un chez-vous, j'irai vous voir. Il a maintenant un chez-lui.*

CHIAOUX

. s. m.

* Espèce d'huissier chez les Turcs.

CHIASSE

. s. f.

* Écume de métaux. *Chiasse de fer, de cuivre, etc.*

* *Chiasse de mouche, de ver,* Excréments de mouche, de ver.

* Fig. et bass., *Ce n'est que de la chiasse,* se dit De toute chose vile, méprisable, qui ne vaut pas la peine qu'on la ramasse.

CHICANE

. s. f.

* Il se dit, par dénigrement, Des procès en général ; et, dans un sens particulier, de L'abus que font certaines personnes des ressources et des formalités de la procédure. *Redouter la chicane. Aimer la chicane. Les détours, les ruses de la chicane.*

* Il signifie aussi, Subtilité captieuse en matière de procès. *Étrange chicane. Une pure chicane. Chercher des chicanes.*

* Fam., *Gens de chicane,* Les praticiens subalternes, comme huissiers, avoués, etc. Il ne se dit que par dénigrement.

* **CHICANE**, se dit, par extension et familièrement, de Toute objection sophistique ou trop subtile, de toute contestation mal fondée, en quelque matière que ce soit. *Toutes ces raisons, toutes ces objections ne sont que de pures chicanes. Vous me faites là une chicane, une mauvaise chicane. Chercher chicane à quelqu'un.*

* **CHICANE**, se dit aussi d'Une manière de jouer au mail. *Jouer à la chicane.* On le dit également au Billard et à la Paume.

CHICANER

. v. n.

* User de chicane en procès. *Ce procureur, cet avoué ne fait que chicaner.*

* Il signifie, par extension, Se servir de subtilités captieuses, contester sans fondement, en quelque matière que ce soit. *Il ne fait que chicaner au jeu. Il chicane sur tout.*

* **CHICANER**, est aussi verbe actif, et signifie, Intenter un procès à quelqu'un mal à propos. *Cet homme chicane tous ses voisins.*

* Fig. et fam., *Il chicane sa vie,* se dit D'un accusé qui se défend bien.

* Fig. et fam., *Cela me chicane,* se dit D'une chose qui n'est pas importante, grave, mais qui ne laisse pas de tourmenter, de faire de la peine. *Cette affaire n'est qu'une bagatelle, mais elle ne laisse pas de le chicaner.*

* En termes de Guerre, *Chicaner le terrain,* Le disputer pied à pied.

* En termes de Marine, *Chicaner le vent,* Gouverner au plus près du vent, presque à ralinguer, c'est-à-dire, de manière à laisser dans les voiles le moins de vent qu'il est possible. *Un navire qui chicane le vent diminue son sillage et augmente sa dérive.*

* **CHICANER**, actif, signifie aussi, Reprendre, critiquer mal à propos et sur des bagatelles. *Il ne faut pas chicaner les poëtes sur des vétilles.*

* **CHICANÉ, ÉE. participe**

CHICANERIE

. s. f.

* Tour de chicane. *C'est une pure chicanerie. Il m'a fait mille chicaneries.* Il est familier.

CHICANEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui chicane, qui aime à chicaner, principalement en affaires. *Insupportable chicaneur. Grand chicaneur. C'est une chicaneuse.*

* Il s'emploie aussi adjectivement. *Je ne vis jamais homme plus chicaneur. Esprit chicaneur.*

CHICANIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui conteste, qui vétille sur les moindres choses. *C'est un chicanier, un vrai chicanier.* Il est familier.

* Il s'emploie aussi adjectivement. *Quel homme chicanier !*

* *Cela est chicanier,* Cela est embarrassant, vétilleux et difficile. Cette locution a vieilli.

CHICHE

. adj. des deux genres

* Trop ménager, qui a de la peine à dépenser ce qu'il faudrait. *Il est bien chiche. Il est si chiche ! Que vous êtes chiche !* Il est familier.

* Prov., *Il n'est festin que de gens chiches,* Ceux qui vivent avec une grande épargne, aiment à paraître magnifiques dans les occasions d'éclat.

* Fig., *Être chiche de ses paroles, chiche de ses pas, de ses peines, chiche de louanges, etc.,* N'aimer guère à parler, à agir pour les autres, à donner des louanges, etc.

* **CHICHE**, signifie aussi, Chétif, mesquin. *C'est une chiche récompense de mon travail. La moisson sera chiche.*

* *Pois chiche,* Espèce de pois que quelques-uns nomment autrement *Pois gris. Semer des pois chiches.*

CHICHEMENT

. adv.

* Avec avarice, d'une manière chiche. *Donner chichement. Récompenser chichement un service rendu. Vivre chichement.*

CHICON

. s. m.

* Laitue romaine.

CHICORACÉES

. s. f. pl.

* T. de Botan. Famille de plantes laiteuses et à fleurs composées, dont la Chicorée est un des genres les plus remarquables. *Les laitues appartiennent à la famille des chicoracées.* Il peut s'employer au singulier. *Le pissenlit est une chicoracée.* On dit quelquefois adjectivement, *Les plantes chicoracées.*

CHICORÉE

. s. f.

* Plante potagère qu'on met ordinairement au pot et dans les salades. *Chicorée blanche. Chicorée sauvage. Une salade de chicorée. Sirop de chicorée. Eau de chicorée.*

CHICOT

. s. m.

* Ce qui reste hors de terre d'un arbre cassé par le vent ou coupé. *Cette forêt est pleine de chicots.*

* Il se dit aussi d'Un petit morceau de bois rompu. *En passant par la forêt, son cheval se mit un chicot dans le pied.*

* Il se dit encore, vulgairement, d'Un morceau qui reste d'une dent rompue. *Il m'a arraché une dent, mais il m'en a laissé un chicot.*

CHICOTER

. v. n.

* Contester sur des bagatelles. Il est populaire.

CHICOTIN

. s. m.

* Suc amer tiré de la coloquinte, et dont les nourrices se frottent le bout des mamelles, quand elles veulent sevrer les enfants. *Cela est amer comme chicotin.*

* *Dragées de chicotin,* ou simplement, *Chicotins,* Certaines dragées fort amères, où l'on a mêlé du chicotin.

CHIE-EN-LIT

. s. m.

* Nom que les enfants et les gens du peuple donnent par raillerie aux masques qui courent les rues pendant les jours gras. *Une troupe de chie-en-lit.* Ils leur crient de même, *A la chie-en-lit,* par corruption de *Il a chié au lit,* qui se disait autrefois.

CHIEN

, CHIENNE. s.

* Quadrupède, le plus familier et le plus intelligent des animaux domestiques. *Gros chien. Petit chien. Chien à grandes oreilles. Cette chienne est chaude, est en chaleur, est pleine. Chien hargneux. Chien enragé. Chien fou. Chien de berger. Chien de Sibérie. Chien de Terre-Neuve. Chien des Pyrénées. Chien turc. Le museau, les pattes d'un chien. Les aboiements d'un chien. Cet aveugle est conduit par un chien. Chien de basse-cour. Chien de bonne garde. Tenir un chien à l'attache. Jeter un os à un chien. Haler les chiens contre quelqu'un, après quelqu'un. Chien de chasse. Chien pour le loup, pour le sanglier. Chien couchant. Chien d'arrêt. Chien courant. Dresser un chien. Châtier un chien. Meute de chiens pour le lièvre, pour le cerf, pour le chevreuil. Valet de chiens. Coupler, découpler des chiens. Donner les chiens. Lâcher les chiens. Faire chasser les chiens. Appeler les chiens. Ce piqueur est toujours à la queue des chiens. Les chiens sont en défaut. Remettre les chiens sur les voies. Les chiens n'ont point de nez aujourd'hui. Donner la curée aux chiens.*

* *Chien traître,* Chien qui mord sans aboyer.

* *Chien sage,* Chien qui ne s'emporte point après le gibier.

* *Chien savant,* Chien dressé à certains exercices qui semblent exiger plus que de l'instinct.

* *Rompre les chiens,* Les arrêter, les empêcher de suivre une voie.

* Fig. et fam., *Rompre les chiens,* Empêcher qu'une conversation qui pourrait avoir quelque inconvénient ne continue. *Ils allaient continuer, mais j'ai su rompre les chiens.*

* Prov., *Il est fou comme un jeune chien,* se dit D'un jeune garçon étourdi et folâtre.

* Fam., *Il est fait à cela comme un chien à aller à pied, à aller nu-tête,* se dit D'un homme tellement accoutumé à faire une chose, qu'elle semble lui être naturelle.

* Prov. et fig., *Il est là comme un chien à l'attache, comme un chien d'attache,* se dit D'un homme dont l'emploi, le travail est fort assujettissant.

* Prov. et fig., *C'est le chien de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle,* se dit D'un homme qui s'éloigne, qui s'en va, quand on veut le retenir.

* Prov. : *Battre quelqu'un comme un chien, l'étriller en chien courtaud. On l'a traité comme un chien. On le laisse comme un chien. Être las comme un chien.*

* Prov. et fig., *Il fait un temps à ne pas mettre un chien dehors,* Il pleut à verse, il fait un temps affreux.

* Prov. et fig., *Mener une vie de chien,* Mener une vie misérable. *Vivre comme un chien,* Vivre dans la débauche et le libertinage. *Mourir comme un chien,* Mourir sans vouloir témoigner le moindre repentir de ses fautes.

* Fig. et fam., *Cela ne vaut pas les quatre fers d'un chien,* Cela ne vaut absolument rien.

* Fig. et fam., *C'est saint Roch et son chien,* se dit De deux personnes qu'on voit toujours ensemble.

* Prov. et fig., *Qui m'aime, aime mon chien,* Lorsqu'on aime quelqu'un, on aime tout ce qui lui appartient.

* Prov. et fig., *Il vaut autant être mordu d'un chien que d'une chienne,* Entre deux choses également nuisibles, il n'y a point de choix à faire.

* Prov. et fig., *C'est une charrue à chiens,* se dit en parlant D'associés qui ne s'accordent pas, qui n'agissent pas de concert dans leur entreprise.

* Prov., *Ils s'accordent, ils vivent comme chiens et chats,* Ils ne peuvent s'accorder, ils ne sauraient vivre ensemble.

* Fig. et fam., *Leurs chiens ne chassent pas ensemble,* se dit De deux personnes qui ne sont pas en bonne intelligence.

* Prov. et fig., *Il n'est chasse que de vieux chiens,* Il n'y a point d'hommes plus propres au conseil et aux affaires, que les vieillards, à cause de leur expérience.

* Prov. et fig., *Les bons chiens chassent de race,* ou *Bon chien chasse de race,* Ordinairement les enfants tiennent des moeurs et des inclinations de leurs pères.

* Prov. et fig., *Chien qui aboie ne mord pas,* Les gens qui font le plus de bruit ne sont pas toujours les plus à craindre.

* Prov. et fig., *Jamais à un bon chien il ne vient un bon os,* se dit Lorsqu'une bonne fortune ne vient point à ceux qui en seraient dignes.

* Prov. et fig., *Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée,* Il arrive toujours quelque accident aux gens querelleurs.

* Prov. et fig., *Quand on veut noyer son chien, on dit qu'il a la rage,* ou *Qui veut noyer son chien, l'accuse de la rage,* On trouve aisément un prétexte, quand on veut quereller ou perdre quelqu'un.

* Prov. et fig., *C'est un chien au grand collier,* se dit D'un homme qui a le principal crédit dans une compagnie ou dans une maison.

* Prov. et fig., *Il mourrait plutôt quelque bon chien de berger,* se dit Lorsqu'un homme méchant et inutile est réchappé d'une maladie.

* Prov. et fig., *Ce sont deux chiens après un os,* se dit De deux personnes qui sont en débat pour emporter une même chose, qui poursuivent la même chose.

* Prov. et fig., *Il y a trop de chiens après l'os,* se dit en parlant D'une spéculation pour laquelle les associés sont tellement nombreux, que la part de profit qui doit revenir à chacun d'eux ne peut être que fort petite.

* Prov. et fig., *Faire le chien couchant,* Flatter quelqu'un, tâcher de le gagner par des soumissions basses et rampantes. On dit de même, *C'est un bon chien couchant.*

* Prov. et fig., *Ils veulent faire comme les grands chiens, ils veulent pisser contre la muraille,* se dit Des petits garçons qui veulent faire comme les grandes personnes.

* Prov. et fig., *Pendant que le chien pisse, le loup s'en va,* Le moindre retardement fait perdre l'occasion favorable.

* Prov. et fig., *Il n'en donnerait pas, il n'en jetterait pas sa part aux chiens,* se dit D'un homme qui se croit bien fondé dans les prétentions qu'il a sur quelque chose.

* Prov. et fig., *Jeter sa langue aux chiens,* Renoncer à deviner quelque chose. *Il m'est impossible de trouver le mot de cette énigme, je jette ma langue aux chiens.*

* Prov. et fig., *S'il disait, s'il faisait telle chose, il ne serait pas bon à jeter aux chiens,* Tout le monde le blâmerait et crierait après lui.

* Prov. et fig., *Battre le chien devant le lion, devant le loup.* Voyez **BATTRE**.

* Prov. et fig., *Il vient là comme un chien dans un jeu de quilles,* se dit D'un homme qui vient à contre-temps dans une compagnie où il embarrasse. *Recevoir quelqu'un comme un chien dans un jeu de quilles,* Lui faire un très-mauvais accueil.

* Prov. et fig., *Il ne faut point se moquer des chiens qu'on ne soit hors du village,* Il faut se mettre à l'abri du danger avant de s'en moquer.

* Prov., *Il est comme le chien du jardinier qui ne mange point de choux, et n'en laisse point manger aux autres,* se dit D'un homme qui ne peut pas se servir d'une chose, et qui ne veut pas que les autres s'en servent.

* Prov. et fig., *C'est un beau chien s'il voulait mordre,* se dit D'un homme d'un bel extérieur, et qui paraît brave, mais qui ne l'est pas.

* Prov. et fig., *C'est un chien qui aboie à la lune,* se dit D'un homme qui crie inutilement contre un plus puissant que lui.

* Fig. et fam., *Entre chien et loup,* désigne Le moment du crépuscule où l'on ne fait qu'entrevoir les objets, sans pouvoir les distinguer. *Il était entre chien et loup, quand nous aperçûmes je ne sais quoi.*

* En Astron., *Grand Chien,* et *Petit Chien.* Nom qu'on donne à deux constellations de l'hémisphère austral.

* **CHIEN**, se dit, figurément et familièrement, Des personnes et des choses, par injure et par mépris. *Quel chien de musicien ! Quel chien de temps ! Voilà une chienne de musique. Un chien de repas. Il vous a fait un beau chien de présent.*

* Prov. et bass., *Cela n'est pas tant chien,* Cela n'est pas trop mauvais.

* Fig. et fam., *Querelle de chien, bruit de chien, train de chien,* Grande querelle, grand bruit.

* Fig. et fam., *C'est un métier de chien,* se dit D'une profession, d'un travail qui donne beaucoup de peine et peu de profit.

* **CHIEN**, en Histoire naturelle, se dit Du genre de mammifères auquel appartient le chien. *Le loup, le renard, le chacal, sont du genre des chiens, du genre chien.*

* *Chien marin,* ou *Chien de mer,* Poisson de mer dont la peau est si rude, que, lorsqu'elle est séchée, les menuisiers s'en servent pour polir leur ouvrage.

* **CHIEN**, signifie encore, Cette pièce qui tient la pierre d'une arme à feu. *Le chien d'un fusil, d'un pistolet.*

CHIENDENT

. s. m.

* Plante graminée qui a une grande quantité de racines longues, traçantes, noueuses par intervalles, et entrelacées les unes dans les autres. *Cette terre est toute pleine de chiendent. Il est difficile d'extirper le chiendent. Les racines de chiendent sont bonnes à faire de la tisane.*

CHIENNER

. v. n.

* Il se dit Des chiennes quand elles mettent bas. *Une chienne qui a chienné.* Il est peu usité.

CHIER

. v. n.

* Se décharger le ventre des gros excréments. Il est bas.

* Il est aussi quelquefois actif. *Chier du musc.*

* **CHIÉ, ÉE. participe**

CHIEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui se décharge le ventre des gros excréments. Il est bas.

CHIFFE

. s. f.

* Nom que l'on donnait autrefois, dans les Papeteries, Aux vieux morceaux d'étoffe qui servent à faire le papier, et qu'on nomme plus ordinairement, *Chiffons.*

* Il se dit aussi, par mépris, d'Une étoffe faible et mauvaise. *Ce n'est que de la chiffe. Cela est mou comme chiffe.*

* Fig. et fam., *Mou comme chiffe,* se dit D'un homme d'un caractère faible, qui ne résiste à rien.

CHIFFON

. s. m.

* Mauvais linge, ou mauvais morceau de quelque vieille étoffe. *Chercher, ramasser des chiffons. Vendre des chiffons. Le papier se fait ordinairement de chiffons broyés et réduits en pâte.*

* Fig. et fam., *Cette personne n'est vêtue que de chiffons,* Elle est très-mal vêtue.

* *Un chiffon de papier,* Un morceau de papier froissé, sali ou déchiré. Il se dit aussi, figurément et familièrement, d'Un écrit dont le contenu n'est d'aucune importance, d'aucune valeur. *Ce n'est pas là une quittance en règle, ce n'est qu'un chiffon de papier.*

* **CHIFFON**, se dit encore, figurément et familièrement, de Tout ajustement de femme qui ne sert qu'à la parure. *Cette femme dépense tant pour ses chiffons. Elle se ruine en chiffons.*

CHIFFONNER

. v. a.

* Bouchonner, froisser. *Chiffonner du linge. Chiffonner un habit. Il a été dans la foule, où on l'a tout chiffonné. Chiffonner du papier.*

* Il signifie encore, familièrement, Déranger l'ajustement d'une femme. *Le vent l'a toute chiffonnée.*

* Fig. et fam., *Cela le chiffonne,* Cela le chagrine, le contrarie.

* **CHIFFONNÉ, ÉE. participe**, Fig. et fam., *Une petite mine chiffonnée,* se dit D'un visage peu régulier qui n'est pas sans quelque agrément.

CHIFFONNIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui ramasse des chiffons par la ville. *La hotte, le crochet d'un chiffonnier.*

* Fig. et fam., *C'est un chiffonnier, ce n'est qu'un chiffonnier,* se dit D'un homme qui débite sans choix tout ce qu'il entend dire par la ville. On le dit aussi D'un homme vétilleux et tracassier.

CHIFFONNIER

. s. m.

* Sorte de petit meuble à plusieurs tiroirs, dans lequel les femmes mettent des morceaux d'étoffe et tout ce qui sert à leurs ouvrages d'aiguille.

CHIFFRE

. s. m.

* Caractère dont on se sert pour marquer les nombres. *Chiffres arabes. Chiffres romains. Les nombres exprimés par un seul chiffre, par deux chiffres, etc. Un chiffre bien fait, mal fait. Apprendre à connaître les chiffres. Une longue série de chiffres. Écrire une date en chiffres.* On l'employait autrefois d'une manière absolue, pour désigner Les chiffres en général. *Apprendre le chiffre. Mettre le chiffre au feuillet d'un registre. Se tromper au chiffre.*

* Il signifie quelquefois, La somme totale, le total. *Le chiffre du budget est diminué.*

* Prov. et fig., *C'est un zéro en chiffre,* se dit D'un homme nul, d'un homme qui n'est d'aucune considération.

* **CHIFFRE**, se dit aussi d'Une manière secrète d'écrire par le moyen de certains mots ou de certains caractères dont on est convenu avec ceux à qui l'on écrit. *Écrire en chiffre. Faire un chiffre. Changer de chiffre. Donner un chiffre. Le commis qui a les chiffres. Avoir le secret du chiffre.*

* *La clef du chiffre,* L'alphabet dont on est convenu, et qui sert à chiffrer ou à déchiffrer les dépêches secrètes.

* **CHIFFRE**, se dit figurément de Certaines façons de parler que quelques personnes ont entre elles, et qui ne sont point entendues des autres. *C'est un chiffre entre eux.*

* **CHIFFRE**, se dit encore de L'arrangement de deux ou de plusieurs lettres initiales de noms, entrelacées l'une dans l'autre. *Faire un chiffre. Voilà un beau chiffre. Graver un chiffre sur un cachet. Faire dessiner, faire graver son chiffre. Ils gravèrent leurs chiffres sur l'écorce des arbres. Il n'a point d'armes à sa voiture, il n'a qu'un chiffre.*

CHIFFRER

. v. n.

* Marquer par chiffres ; compter avec la plume. *Ne savoir pas chiffrer. Apprendre à chiffrer. Un homme qui chiffre bien.*

* Il s'emploie, comme verbe actif, dans le sens de Numéroter, distinguer par des chiffres. *Chiffrer les pages d'un registre.* Cette acception est maintenant peu usitée.

* **CHIFFRER**, signifie aussi, Écrire en chiffre. *Chiffrer une dépêche.*

* **CHIFFRER**, en termes de Musique, Écrire au-dessus ou au-dessous des notes de la basse, des chiffres qui désignent les accords que ces notes doivent porter. *Chiffrer un accord. Chiffrer une sixte, une quinte.*

* **CHIFFRÉ, ÉE. participe**

CHIFFREUR

. s. m.

* Celui qui compte bien avec la plume. *Il faut être habile chiffreur pour être bon arithméticien.*

CHIGNON

. s. m.

* Le derrière du cou. *Le chignon du cou.*

* Il s'est dit, par extension, de Cette partie de la coiffure des femmes, que formaient les cheveux de derrière relevés en double. *Les chignons ne sont plus de mode. Chignon uni. Chignon natté.*

CHIMÈRE

. s. f.

* Monstre fabuleux, ayant le devant d'un lion, le milieu du corps d'une chèvre, et le derrière d'un dragon. *Bellérophon combattit la Chimère.*

* Il se dit, figurément, Des imaginations vaines, et qui n'ont aucun fondement. *Avoir des chimères dans la tête. C'est une pure chimère. Vaine chimère. Se former, se créer des chimères. Se repaître de chimères. Avoir la tête remplie de chimères. Traiter une prétention de chimère. Voilà une belle chimère. C'est là sa chimère.*

CHIMÉRIQUE

. adj. des deux genres

* Visionnaire, plein de chimères, d'imaginations ridicules et vaines. *Esprit chimérique.*

* Il se dit aussi Des imaginations, des prétentions, des espérances ou des craintes qui n'ont aucun fondement solide et réel. *Un être chimérique. Prétention chimérique. Projet, dessein chimérique. Espérance chimérique. Crainte chimérique.*

CHIMIE

. s. f.

* Science qui a pour objet la connaissance de l'action réciproque et moléculaire de tous les corps de la nature les uns sur les autres. *Enseigner la chimie. Étudier la chimie. Cours de chimie. Professeur de chimie. Expérience de chimie. Termes de chimie.*

CHIMIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à la chimie. *Moyen chimique. Composition chimique. Produits chimiques. Nomenclature chimique.*

CHIMISTE

. s. m.

* Celui qui sait bien la chimie, qui s'occupe de chimie. *C'est un chimiste. Un excellent chimiste. Les principes des chimistes.*

CHINA

. s. m.

* T. de Botan. *Voyez* **SQUINE**.

CHINCILLA

ou CHINCHILLA. s. m.

* Animal du Pérou, dont la fourrure est très-estimée.

CHINER

. v. a.

* Il ne s'emploie guère que dans cette phrase, *Chiner une étoffe*, Donner des couleurs différentes aux fils de la chaîne, avant de tisser une étoffe, de manière qu'il en résulte un dessin quand l'étoffe est fabriquée.

* **CHINÉ, ÉE. participe**, *Des bas chinés.*

CHINOIS

, OISE. adj.

* Qui vient de la Chine, qui est dans le goût des ouvrages de la Chine. *Tapisserie chinoise. Pavillon chinois. Cabinet chinois. Jardin chinois. Goût chinois. Des magots chinois.*

* *Ombres chinoises*, Petit spectacle d'enfants, qui consiste à faire passer derrière un transparent des figures découpées.

CHIOURME

. s. f. coll.

* Il se disait de Tous les forçats et autres qui ramaient sur une galère. *Une bonne chiourme. La chiourme de la réale, de la patronne. Renforcer la chiourme. Toutes les chiourmes des galères de France. La chiourme fit force de rames.*

* Il se dit encore de Tous les forçats renfermés dans un bagne. *La chiourme de Brest, de Toulon, etc. Un garde-chiourme.*

CHIPOTER

. v. n.

* Faire peu à peu, lentement, et à diverses reprises, ce qu'on a à faire ; vétiller, barguigner, lanterner. *Elle ne fait que chipoter.* Il est familier.

CHIPOTIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui vétille, qui ne fait que barguigner. *C'est un franc chipotier.* Il est familier.

CHIQUE

. s. f.

* Espèce d'insecte fort petit qui s'insinue sous la peau des pieds et y cause une vive douleur.

* **CHIQUE**, se dit aussi Du tabac en feuilles qu'on met dans sa bouche, pour chiquer. *Avoir une chique dans la bouche. Jeter sa chique.*

CHIQUENAUDE

. s. f.

* Coup que l'on donne du doigt du milieu, lorsque, après l'avoir plié et roidi contre le pouce, on le lâche sur le visage, sur le nez, etc. *Donner une chiquenaude, une bonne chiquenaude. Il se plaint qu'on l'a battu, on ne lui a pas donne une chiquenaude.*

CHIQUER

. v. n.

* Mâcher du tabac en feuilles. *Il chique sans cesse. Tabac à chiquer.*

CHIQUET

. s. m.

* Il n'est usité que dans cette locution adverbiale et familière, *Chiquet à chiquet,* Peu à peu, par petites parcelles. *Payer chiquet à chiquet.*

CHIRAGRE

. s. f.

* (On prononce *Ki.*) T. de Médec. Goutte qui attaque les mains.

* Il est aussi adjectif et substantif des deux genres, et signifie, Qui est attaqué de la chiragre. Cette acception est peu usitée.

CHIROGRAPHAIRE

. adj. des deux genres

* (On prononce *Ki.*) Qui est créancier en vertu d'un acte sous seing privé, qui dès lors ne peut emporter hypothèque. *Créancier chirographaire.* On dit aussi, *Créance chirographaire.*

CHIROLOGIE

. s. f.

* (On prononce *Ki.*) Art d'exprimer les pensées par des mouvements et des figures qu'on fait avec les doigts. Il est peu usité.

CHIROMANCIE

. s. f.

* (On prononce *Ki.*) L'art prétendu de deviner, de prédire par l'inspection de la main. *Savoir la chiromancie, les règles de la chiromancie. La chiromancie est une science frivole.* Quelques-uns disent, *Chiromance.*

CHIROMANCIEN

. s. m.

* (On prononce *Ki.*) Celui qui fait profession de prédire par l'inspection de la main. *Un chiromancien.*

CHIRURGICAL

, ALE. adj.

* Qui appartient à la chirurgie. *Opérations chirurgicales. Instruments chirurgicaux. Anatomie chirurgicale.*

CHIRURGIE

. s. f.

* Partie de la médecine qui consiste à faire diverses opérations de la main sur le corps de l'homme, pour la guérison des blessures, des plaies, des fractures, des abcès, etc. *Étudier en chirurgie. Apprendre la chirurgie. Savoir la chirurgie. Traité de chirurgie. Instruments de chirurgie. Exercer la chirurgie. Pratiquer la chirurgie.*

CHIRURGIEN

. s. m.

* Celui qui fait profession de la chirurgie, qui exerce la chirurgie. *Un excellent chirurgien. Être entre les mains des chirurgiens.*

CHIRURGIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à la chirurgie. *Opération chirurgique.* On dit plus ordinairement, *Chirurgical, ale.*

CHISTE

. s. m.

* (On prononce *Ki.*) T. de Médec. *Voyez* **KYSTE**.

CHIURE

. s. f.

* Il ne se dit que Des excréments que font les mouches. *Un miroir couvert de chiures de mouches. De la viande où il y a des chiures de mouches.*

CHLAMYDE

. s. f.

* (On prononce *Kla.*) Espèce de manteau des anciens, retroussé sur l'épaule droite. *La chlamyde était l'habit militaire des patriciens romains.*

CHLORATE

. s. m.

* (On prononce *Klo.*) T. de Chimie. Nom générique des sels résultants de la combinaison de l'acide chlorique avec une base quelconque. *Chlorate d'argent. Chlorate de potasse. Le chlorate de potasse mêlé à un tiers de soufre détone fortement par le choc.*

CHLORE

. s. m.

* (On prononce *Klo.*) T. de Chimie. Substance simple, gazeuse, d'un jaune verdâtre, et d'une odeur suffocante. *Le chlore sert à blanchir les toiles.*

CHLORIQUE

. adj.

* (On prononce *Klo.*) T. de Chimie. Il se dit D'un acide formé de chlore et d'oxygène. *Acide chlorique.*

CHLOROSE

. s. f.

* (On prononce *Klo.*) T. de Médec. Maladie des pâles couleurs.

CHLOROTIQUE

. adj. des deux genres

* (On prononce *Klo.*) T. de Médec. Qui est affecté de chlorose, ou Qui appartient à la chlorose. *Femme chlorotique. Symptômes chlorotiques.*

CHLORURE

. s. m.

* (On prononce *Klo.*) T. de Chimie. Nom générique des corps composés de chlore et d'une substance simple, autre que l'oxygène et l'hydrogène. *Chlorure de soufre. Chlorure d'antimoine. Etc.*

CHOC

. s. m.

* Heurt d'un corps contre un autre corps. *Rude choc. Choc violent. Le choc de deux vaisseaux. Il ne put résister au choc, et tomba.*

* Il se dit aussi de La rencontre et du combat de deux troupes qui se chargent. *Le choc de deux escadrons, de deux armées. Les ennemis furent renversés au premier choc, du premier choc. Ils ne soutinrent pas le choc.*

* Il signifie figurément, Conflit, opposition. *Le choc des passions. La lumière jaillit quelquefois du choc des opinions. Choc d'intérêts.*

* Il se dit encore figurément d'Un malheur, de toute chose qui porte une atteinte grave à la fortune, à la santé, à la raison de quelqu'un. *Ce choc ébranla sa fortune. Il a reçu un rude choc. Sa constitution affaiblie ne put soutenir un tel choc. Sa raison ne tint pas contre un choc si violent.*

CHOCOLAT

. s. m.

* Pâte alimentaire, composée de cacao, de sucre et de cannelle. *Un bâton, une tablette de chocolat. Des pastilles de chocolat. Chocolat de santé. Chocolat à la vanille. Le chocolat fut apporté du Mexique en Europe par les Espagnols.*

* Il se dit aussi de La boisson faite avec cette pâte dissoute dans de l'eau ou dans du lait. *Le chocolat est une boisson agréable et nourrissante. Chocolat au lait. Prendre une tasse de chocolat. Faire bien mousser le chocolat.*

* *Couleur chocolat,* Couleur semblable à celle du chocolat, qui est le brun-rouge foncé.

CHOCOLATIER

. s. m.

* Celui qui fait et vend du chocolat.

CHOCOLATIÈRE

. s. f.

* Vase d'argent, de cuivre, de terre, etc., pour faire fondre et bouillir le chocolat, lorsqu'on le veut prendre en boisson. *Une chocolatière d'argent.*

CHOEUR

. s. m.

* (On prononce *Keur*.) Troupe de musiciens qui chantent ensemble. *Un excellent choeur de musique. La messe fut chantée à quatre choeurs de musique. Les choeurs de l'Opéra. Le choeur a fort bien chanté ce morceau. Après qu'une voix a fait un récit, le choeur répond.*

* *Les neuf choeurs des anges,* Les neuf ordres des auges.

* *En choeur,* En chantant tous ensemble. *Chanter en choeur. Répéter en choeur.*

* **CHOEUR**, se dit aussi d'Un morceau de musique à plusieurs parties, qui est chanté par le choeur. *Il y a deux beaux choeurs dans cet opéra. Le premier choeur est excellent.*

* **CHOEUR**, dans les pièces dramatiques des anciens, se dit de Plusieurs personnages qui chantaient, soit dans le cours de la pièce, soit entre les actes, et qui prenaient une certaine part à l'action. *Choeur de vieillards. Choeur de Phéniciennes. Choeur de captifs. Le choeur paraissait sur le théâtre immédiatement après le prologue, et n'en sortait qu'à la fin de la pièce. Le choeur s'attachait ordinairement à observer le principal personnage de la pièce, pour le plaindre, le louer ou le blâmer.*

* Il se dit quelquefois de Ce que chantait le choeur. *Il y a dans les choeurs de cette tragédie des passages très-obscurs.*

* Il se dit, par analogie, de Certains intermèdes lyriques qui se chantent entre les actes de quelques tragédies modernes. *Les choeurs d'Esther, d'Athalie, etc.*

* **CHOEUR**, signifie aussi, La partie de l'église où l'on chante l'office divin, et qui est séparée de celle qu'on appelle la Nef. *Il est entré dans le choeur. On a fermé le choeur. Le choeur est magnifiquement orné.*

* Il désigne aussi, Les prêtres du choeur, ceux qui chantent au choeur. *Après que le célébrant a fini, le choeur répond.*

* *Enfants de choeur,* Enfants qui chantent au choeur. *Maître des enfants de choeur. Un enfant de choeur.*

* Dans les Couvents de filles, *Religieuses du choeur, dames du choeur,* Toutes les religieuses qui ne sont point soeurs converses.

CHOIR

. v. n.

* (Il ne se dit guère qu'à l'infinitif, et au participe *Chu.*) Tomber, être porté de haut en bas par son propre poids, ou par impulsion. *Prenez garde de choir. Se laisser choir. On lui donna un coup qui le fit choir.*

* **CHU, UE. participe**, Au lieu du féminin *Chue,* on a dit autrefois *Chute.* Voyez *Chape-chute,* au mot **CHAPE**.

CHOISIR

. v. a.

* Élire, préférer une personne ou une chose à une autre, à plusieurs autres. *Je l'ai choisi entre mille. Le roi l'a choisi pour être gouverneur de telle place. Il fut choisi pour cette expédition. Choisir des fruits, des étoffes. Se choisir une compagne. Je vous choisirai ce que j'ai de mieux. Il faut lui choisir les morceaux. Quel parti choisirez-vous ? Vous avez encore à choisir de prendre ou de laisser. Ils le choisirent pour leur chef, pour chef. Choisir bien ses amis. C'est un homme qui sait choisir son monde. Dans la mêlée, il choisit de l'oeil celui qu'il devait frapper.*

* Il s'emploie souvent absolument. *Il y a chez ce marchand de quoi choisir. Nous choisirons parmi ces objets. Choisissez des deux. Ces choses sont si pareilles, qu'on a peine à choisir. C'est une nécessité de faire cela, il n'y a point à choisir. Je vous donne à choisir.*

* **CHOISI, IE. participe**, *Il ne va dans cette maison que des gens choisis. Une société choisie. Des termes choisis. Morceaux choisis. OEuvres choisies.*

* Substantiv. et fam., *C'est du choisi,* C'est ce qu'il y a de mieux, de meilleur.

CHOIX

. s. m.

* Élection, préférence donnée à une personne ou à une chose sur une ou plusieurs autres. *Faire un bon choix, un mauvais choix. Faire choix de quelqu'un ou de quelque chose. On lui a dicté son choix. J'approuve votre choix. C'est un choix digne de vous. Sur qui tombera le choix du prince ? Elle ne veut épouser que l'homme de son choix. Je ne veux que des gens de votre choix. Il eût fait par choix ce qu'il fait par devoir. Il s'en rapporte à leur choix. Je laisse cela à votre choix. Remettre la chose au choix d'un autre, à son choix. Chacun peut, à son choix, partir ou rester. Il assemble ses idées sans méthode et sans choix.*

* Il signifie quelquefois, Le pouvoir, la faculté de choisir. *On lui a donné, laissé le choix. Demander le choix. Vous aurez le choix. Vous serez maîtresse du choix.*

* **CHOIX**, signifie encore, Élite, ce qu'il y a de meilleur. *Un choix de livres. Il a eu le choix de cette marchandise. Marchandise de choix. Choix de poésies. Un heureux choix de mots.*

CHOLÉDOLOGIE

. s. f.

* (On prononce *Ko.*) Partie de la médecine qui traite de la bile.

CHOLÉDOQUE

. adj. m.

* (On prononce *Ko.*) T. d'Anat. Il s'emploie dans cette dénomination, *Le canal cholédoque,* Canal qui conduit la bile du foie dans l'intestin duodénum.

CHOLÉRA-MORBUS

s. m.

* ou simplement CHOLÉRA. (On prononce *Koléra-morbuce, Koléra.*) T. de Médec., emprunté du latin. Maladie caractérisée par des vomissements et des déjections de bile douloureuses et fréquentes, avec anxiété générale, altération profonde de la physionomie, crampes et syncopes. *Choléra-morbus sporadique. Choléra-morbus épidémique. Choléra asiatique. Le choléra-morbus a fait de grands ravages dans cette ville. Cet homme est mort du choléra. Le traitement du choléra.* Cette maladie avait autrefois le nom vulgaire de *Trousse-galant.*

CHOLÉRIQUE

. adj. des deux genres

* (On prononce *Ko.*) T. de Médec. Qui appartient au choléra, ou Qui est atteint du choléra. Dans la seconde acception, il s'emploie ordinairement comme substantif. *Un cholérique. Transporter des cholériques à l'hôpital.* Voyez **COLÉRIQUE**.

* En Physiologie, *Tempérament cholérique,* Tempérament bilieux.

CHÔMABLE

. adj. des deux genres

* Qu'on doit chômer. Il ne se dit que Des jours de fêtes. *Fête chômable.*

CHÔMAGE

. s. m.

* L'espace de temps qu'on est sans travailler. *Déduire le chômage aux ouvriers qui ont manqué de se trouver à l'atelier. On paye tant pour le chômage d'un moulin, quand on l'empêche de moudre.* On dit dans un sens analogue, *Le chômage d'un canal.*

CHÔMER

. v. n.

* Ne rien faire, faute d'avoir à travailler. Il se dit proprement Des ouvriers et des gens de travail. *Un bon ouvrier ne doit point chômer. C'est dommage de laisser chômer un si bon ouvrier.* Dans ce sens, on dit quelquefois, *Chômer de besogne,* Manquer de travail.

* Par extension et fam., *Chômer de quelque chose,* Manquer de quelque chose. *Il ne m'a pas laissé chômer de livres. N'épargnez pas le bois, vous n'en chômerez point, on ne vous en laissera pas chômer.*

* **CHÔMER**, se dit aussi Des terres qu'on laisse reposer, qu'on n'ensemence point. *Ces terres chôment. Ils laissent de temps en temps chômer leurs terres.*

* *Ce moulin chôme,* Il ne va point, on n'y moud point. On dit dans un sens analogue, *Ce canal chôme depuis telle époque jusqu'à telle autre.*

* *La monnaie chôme,* se dit Lorsqu'on cesse de travailler dans les ateliers de la monnaie, faute de matière.

* **CHÔMER**, s'emploie aussi comme verbe actif, et signifie, Fêter, solenniser un jour en cessant de travailler. *Chômer une fête. On a ordonné de chômer ce jour-là.*

* Prov. et fig., *Il ne faut point chômer les fêtes avant qu'elles soient venues,* Il ne faut point se réjouir ni s'affliger pour une chose qui n'est pas encore arrivée. On dit encore, dans ce sens, *Quand la fête sera venue, nous la chômerons.*

* Prov. et fig., *C'est un saint qu'on ne chôme point,* se dit D'un homme dont on ne fait nul cas.

* **CHÔMÉ, ÉE. participe**

CHONDROLOGIE

. s. f.

* (On prononce *Kondrologie.*) Partie de l'anatomie qui traite des cartilages.

CHOPINE

. s. f.

* Ancienne mesure de liquides, contenant la moitié de la pinte, à peu près la moitié d'un litre. *Chopine d'étain.*

* Il se dit aussi de La quantité de vin, ou de tout autre liquide, contenue dans la chopine. *Il boit ordinairement une chopine de vin à son repas. Tirez chopine. Boire chopine à chopine. Payer chopine. Chopine de vinaigre. Il faut infuser cela dans une chopine d'eau. Cela tient chopine.*

* Prov., *Mettre pinte sur chopine,* Faire débauche de vin.

CHOPINER

. v. n.

* Boire du vin fréquemment, boire chopine à chopine. *Il avait bien chopiné. Il s'amuse à chopiner.* Il est populaire.

CHOPPER

. v. n.

* Faire un faux pas en heurtant du pied contre quelque chose. *Il a choppé contre une pierre qui l'a presque fait tomber.* Il a vieilli.

* Fig. et fam., *Il a choppé lourdement,* se dit D'un homme qui a fait une faute grossière.

CHOQUANT

, ANTE. adj.

* Offensant, désagréable, déplaisant. *Homme choquant. Mine choquante. Air choquant. Dire des paroles choquantes. Avoir des manières choquantes.*

CHOQUER

. v. a.

* Donner un choc, heurter. *Si ce navire vient à choquer cette barque, il la brisera. Choquer les verres à table l'un contre l'autre,* ou simplement, *Choquer le verre.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Deux corps qui se choquent.*

* Il se dit, dans un sens particulier, De la rencontre et du combat de deux troupes de gens de guerre. *Quand les deux armées vinrent à se choquer.*

* **CHOQUER**, signifie figurément, Offenser. *Il fait cela pour me choquer. Je ne saurais entreprendre cela sans choquer un tel. Vous choquerez sa vanité.* On l'emploie aussi dans ce sens avec le pronom personnel. *C'est un homme qui se choque de tout.*

* Il signifie aussi figurément, Déplaire. *Tout ce qu'il fait me choque. Ce qui me choque en lui, c'est... Cette façon de parler me choque. Ce mot me choque. Choquer la vue. Choquer l'oreille.*

* *Cela choque le bon sens, la bienséance, l'honneur,* Cela est contraire au bon sens, à la bienséance, à l'honneur.

* **CHOQUÉ, ÉE. participe**

CHORAÏQUE

. adj.

* (On prononce *Ko.*) T. de Versification grecque et de Versification latine. Il se dit D'un vers qui renferme des chorées. *Vers choraïque.*

CHORÉE

. s. m.

* (On prononce *Ko.*) T. de Versification grecque et de Versification latine. Pied composé de deux syllabes brèves. On l'appelle aussi *Trochée.*

CHORÉGE

. s. m.

* (On prononce *Ko.*) Celui qui, chez les Grecs, réglait la dépense des spectacles.

CHORÉGRAPHE

. s. m.

* (On prononce *Ko.*) Celui qui connaît la chorégraphie, qui s'occupe de chorégraphie. *Un habile chorégraphe.*

CHORÉGRAPHIE

. s. f.

* (On prononce *Ko.*) Art de noter les pas et les figures de danse, de composer des ballets.

CHORÉGRAPHIQUE

. adj. des deux genres

* (On prononce *Ko.*) Qui appartient à la chorégraphie. *Un ballet est une composition chorégraphique.*

CHORÉVÊQUE

. s. m.

* (On prononce *Ko.*) On appelait ainsi, dans la primitive Église, Certains prélats qui suppléaient les évêques diocésains dans quelques-unes de leurs fonctions. *Les savants ne s'accordent pas sur les fonctions ni sur les prérogatives des chorévêques.*

* Il désigne également, Une certaine dignité dans quelques chapitres d'Allemagne.

CHORIAMBE

. s. m.

* (On prononce *Ko.*) T. de Versification grecque et de Versification latine. Pied composé d'un chorée ou trochée, et d'un ïambe.

CHORION

. s. m.

* (On prononce *Ko.*) T. d'Anat. Nom d'une des membranes du Foetus.

CHORISTE

. s. m.

* (On prononce *Ko.*) Chantre du choeur. *Une antienne chantée par deux choristes.*

* Il se dit également de Ceux qui chantent au théâtre, dans les choeurs. *C'est un ancien choriste.* En ce sens, il est aussi féminin. *On ne pourra faire de cette femme qu'une choriste.*

CHOROGRAPHIE

. s. f.

* (On prononce *Ko.*) Description, représentation de pays.

CHOROGRAPHIQUE

. adj. des deux genres

* (On prononce *Ko.*) Qui appartient à la chorographie. *Description chorographique. Table chorographique.*

CHOROÏDE

. s. f.

* (On prononce *Ko.*) T. d'Anat., qui désigne Une des membranes de l'oeil. *La surface intérieure de la choroïde est revêtue d'un enduit noir très-foncé.* On dit aussi, adjectivement, *La membrane choroïde.*

CHORUS

* (On prononce *Koruce.*) Mot emprunté du latin, qui n'est usité que dans cette phrase, *Faire chorus,* en parlant De plusieurs personnes qui chantent à table, et qui répètent en choeur et à l'unisson ce qu'une d'elles vient de chanter.

* Fig. et fam., *Faire chorus,* Donner son assentiment à une opinion, à des éloges, etc. *Il se répandit en éloges sur votre conduite, et tout le monde fit chorus.*

CHOSE

. s. f.

* Ce qui est. Il se dit indifféremment De tout ; sa signification se détermine par la matière dont on traite. *Dieu a créé toutes choses. Nous manquons des choses les plus nécessaires. Un véritable ami est une chose bien précieuse. La chose du monde que je crains le plus, c'est... Il lui a dit cent choses obligeantes, cent choses pour le fâcher. C'est une chose sans exemple. Les choses humaines. Les choses de ce monde. La belle chose ! Il y a mille jolies choses dans cet ouvrage. Les choses ne sont plus dans l'état où elles étaient. L'état des choses. Dans cet état de choses. L'ordre des choses. La force naturelle des choses. Le cours naturel des choses. La chose a changé de face. Faites cela sur toutes choses, avant toutes choses, sur toute chose, avant toute chose. Il lui a dit, entre autres choses. Toutes choses égales d'ailleurs. Faire, exécuter de grandes choses. Toutes choses cessantes. La chose alla mieux qu'on ne pensait. Il a fort bien pris la chose. Il est peu de choses que l'on désire plus*

ardemment que... Ce n'est pas grand'chose. C'est absolument la même chose. Le bon de la chose est que... C'est pour le bien de la chose. Quelque chose que je lui aie dite, quelques choses que je lui aie dites, je n'ai pu le convaincre. Voici bien autre chose. Ce n'est pas chose facile. Savez-vous faire autre chose ? Il ne fait autre chose que... La première chose que vous aurez à faire, ce sera... Chose étonnante ! ils y consentirent. De deux choses l'une, ou vous voulez, ou vous ne voulez pas.

* *Peu de chose.* Voyez **PEU**.

* *La chose publique*, L'État.

* Prov., *À chose faite, conseil pris*, Il n'est plus temps de demander conseil, quand la chose sur laquelle on devait délibérer est faite.

* *Aller au fond des choses,* Ne pas s'arrêter à un examen superficiel.

* **CHOSE**, est quelquefois opposé à Personne. *Cela se dit également des personnes et des choses.*

* Il s'oppose de même à Nom, mot, etc., et signifie alors, Objet, réalité, fait. *Le mot et la chose. Vous ne nous donnez que des mots, et nous voulons des choses. Le nom épouvante plus que la chose.*

* *Ouvrage, style fort de choses,* Plein de faits, d'idées ; et, dans le sens contraire, *Ouvrage, style vide de choses.*

* **CHOSE**, signifie encore, familièrement, Bien, possession. *Soigner sa chose. Veiller à sa chose.*

* **CHOSE**, en termes de Jurisprudence, Tout ce qui est distinct des personnes et des actions, et qui peut être de quelque usage à l'homme. *Les personnes, les choses et les actions. Choses corporelles. Choses incorporelles.*

* *Chose jugée,* Point de contestation qui a été décidé par les tribunaux. *Il y a chose jugée quand... Le respect dû à la chose jugée. L'autorité de la chose jugée.*

* *Jugement passé en force de chose jugée,* se dit d'Une décision qui ne peut plus être réformée par aucune voie légale, attendu que la partie condamnée ne s'est pas pourvue dans le délai fixé.

* **QUELQUE CHOSE**, s'emploie souvent comme un seul mot ; alors il est toujours masculin. *S'il vous manque quelque chose, je vous le donnerai. Quelque chose m'a été dit. On m'a dit quelque chose qui est fort plaisant. Avez-vous lu ce livre ? Non, mais j'en ai lu quelque chose qui m'a paru bon. On croit que c'est quelque chose, et ce n'est rien.* Quand l'adjectif suivant n'est pas précédé d'un relatif, il doit l'être de la préposition *de. Quelque chose de fâcheux. Quelque chose de plaisant. Quelque chose de merveilleux.*

CHOU

. s. m.

* Plante alimentaire, dont il existe un grand nombre d'espèces, et qu'on met ordinairement dans le pot. *Choux blancs. Choux rouges. Choux verts. Choux de Milan. Choux cabus. Choux pommés. Choux gelés. Semer des choux. Planter des choux. Mettre des choux dans le pot. Soupe aux choux.*

* *Chou-fleur,* Chou dont les rameaux et les fleurs naissantes forment une masse blanche et tendre, qui sert d'aliment. *Manger des choux-fleurs. Choux-fleurs à l'huile, à la sauce.*

* *Chou-rave,* Chou dont la tige s'épaissit, et forme une sorte de pomme que l'on mange.

* *Chou-navet,* Chou dont la racine est ronde et charnue comme celle du navet.

* Prov. et fig., *Il est allé planter ses choux,* se dit D'un homme qui se retire à la campagne, après avoir vécu dans le monde, après avoir exercé des emplois. *On l'a envoyé planter ses choux,* On lui a ôté sa place, son emploi ; il n'a plus qu'à vivre dans la retraite.

* Prov. et fig., *Chou pour chou, Aubervilliers vaut bien Paris,* Chaque chose est recommandable sous quelque rapport. On dit quelquefois, *Chou pour chou,* lorsqu'on veut

indiquer Une parfaite égalité entre deux personnes, entre deux choses. *Chou pour chou, cet homme-là vaut bien l'autre.*

* Prov. et fig., *Faire ses choux gras de quelque chose,* En faire ses délices, en faire son profit.

* Fig. et fam., *Aller tout au travers des choux, à travers choux,* Agir étourdiment, inconsidérément, sans aucun égard.

* Fam., *Il en fait comme des choux de son jardin,* Il dispose de cela comme s'il en était le maître, le possesseur.

* Prov. et fig., *Faites-en des choux, des raves,* Faites-en ce que vous voudrez.

* Fig. et fam., *Il a été trouvé sous un chou,* se dit D'un homme dont la naissance est inconnue.

* Prov., *Cela ne vaut pas un trognon de chou,* Cela ne vaut rien.

* Prov. et fig., *Ménager, sauver la chèvre et le chou,* User d'adresse pour se conduire entre deux partis, entre deux adversaires, de manière à ne blesser ni l'un ni l'autre. *Il s'est mis dans l'embarras pour avoir voulu ménager la chèvre et le chou.*

* Prov., *Il s'y entend comme à ramer des choux,* se dit D'un homme qui veut faire une chose à laquelle il n'entend rien.

* Fam., *Mon chou, mon chou-chou.* Mots de tendresse qu'on n'emploie guère qu'en parlant aux enfants.

* **CHOU**, se dit, par extension, de Certaines plantes ou parties de plantes qui ont plus ou moins de ressemblance avec le chou. *Chou de chien,* ou *Mercuriale sauvage. Chou de mer,* ou *Soldanelle. Chou de cocotier. Chou-palmiste. Etc.*

* **CHOU**, est encore le nom d'Une espèce de pâtisserie. *Chou à la crème.* On dit aussi, *Petit-chou. Manger des petits-choux.*

* En termes de Chasse, *Chou, chou-là !* se dit pour exciter un chien à quêter ; et, *Chou-pille,* pour exciter le chien à se jeter sur le gibier.

* *Chou-pille,* se dit aussi, substantivement, d'Un chien qui ne quête que sous le fusil.

* Au Jeu de quilles, *Faire chou blanc*, Ne rien abattre. Cette manière de parler s'emploie aussi en conversation, et signifie, Ne point réussir, échouer complétement dans une affaire.

CHOUCAS

. s. m.

* Espèce de petite corneille ou de corbeau.

CHOUCROUTE

. s. f.

* Sorte de mets fait de choux hachés, et légèrement acidulés par un commencement de fermentation. *On mange beaucoup de choucroute en Allemagne et en Suisse. Boeuf, saucisse à la choucroute.*

CHOUETTE

. s. f.

* Oiseau de nuit qui tient du hibou et du chat-huant. *Le cri de la chouette.*

* Prov., *Larron comme une chouette.*

* Aux Jeux de piquet, de trictrac, de billard, etc., *Faire la chouette,* Jouer seul contre deux ou plusieurs personnes.

* Fig. et fam., *Il est leur chouette,* Il est en butte à leurs mépris et à leurs railleries.

CHOUQUET

. s. m.

* T. de Marine. Gros billot de bois servant à joindre un mât inférieur au mât supérieur qui en forme le prolongement. Il est percé de deux trous : l'un, qui est carré, s'emboîte dans la tête du bas mât ; l'autre, qui est rond, donne passage au mât supérieur. *Le bas mât est uni au mât de hune par un chouquet ; le mât de hune à celui de perroquet, par un autre chouquet, etc.* Les marins disent quelquefois, par abréviation, *Chouq*.

CHOYER

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Employer*.) Conserver avec soin. Il se dit principalement en parlant Des personnes que l'on soigne avec tendresse, avec affection, et Des choses précieuses qui peuvent se casser ou se gâter. *Cette mère choie trop ses enfants. Il est bien choyé dans cette maison. Vous avez de belles porcelaines, il faut bien les choyer. Choyer des meubles.* Il est familier.

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, mais seulement en parlant Des personnes. *C'est un homme qui aime trop à se choyer. Vous ne vous choyez pas assez. Il n'est pas encore bien remis de sa maladie, il aurait besoin de se choyer.*

* Fig., *Choyer quelqu'un,* Avoir pour lui de grands égards, chercher à lui plaire par toute sorte de prévenances. *Ce riche vieillard est choyé par ses neveux.*

* **CHOYÉ, ÉE. participe**

CHRÊME

. s. m.

* (Dans ce mot et dans les suivants, jusqu'au mot *Chuchoter*, on ne prononce point l'H.) Huile sacrée, mêlée de baume, et servant aux onctions qu'on fait dans l'administration de quelques sacrements, et dans quelques autres cérémonies de l'Église. *Le saint chrême.*

* Prov., *Cela ferait renier chrême et baptême,* se dit D'une chose capable de pousser la patience à bout.

CHRÉMEAU

. s. m.

* Sorte de petit bonnet de toile fine, qu'on met sur la tête de l'enfant, après l'onction du saint chrême.

CHRESTOMATHIE

. s. f.

* Nom donné à certains recueils et autres écrits publiés sur divers objets d'instruction. Il se dit particulièrement d'Un choix de morceaux tirés d'auteurs réputés classiques, dans une langue morte ou étrangère. *Chrestomathie grecque. Chrestomathie arabe.*

CHRÉTIEN

, IENNE. adj.

* Qui est baptisé et qui fait profession de la foi de JÉSUS-CHRIST. *Le peuple chrétien. Le monde chrétien. Je suis chrétien. Vierge chrétienne.* Dans ce sens, il est très-souvent employé comme substantif. *Mourir en bon chrétien. Une jeune chrétienne. Les chrétiens sont obligés à une grande pureté de vie. Les chrétiens ont fait plusieurs croisades contre les infidèles.*

* *Le Roi Très-Chrétien, Sa Majesté Très-Chrétienne,* Le roi de France.

* **CHRÉTIEN**, adjectif, signifie aussi, Qui appartient aux chrétiens, qui est particulier aux chrétiens. *La religion chrétienne. La foi chrétienne. La morale chrétienne. Mener une vie chrétienne. L'humilité chrétienne. Charité chrétienne. Pays chrétien.*

* Fig. et fam., *Cela n'est pas chrétien,* Cela n'est pas conforme à la morale, à la justice.

* Prov. et fig., *Parler chrétien,* Parler clairement. *Parlez chrétien, si vous voulez qu'on vous entende.* Cette locution a vieilli.

* *Bon-chrétien,* Sorte de grosse poire. *Bon-chrétien d'été. Bon-chrétien d'hiver. Il a beaucoup de bon-chrétien dans son jardin. Compote de bon-chrétien.*

CHRÉTIENNEMENT

. adv.

* D'une manière chrétienne. *Vivre chrétiennement. Mourir chrétiennement.*

CHRÉTIENTÉ

. s. f.

* (La pénultième se prononce comme dans *Chrétien.*) Toutes les nations chrétiennes, tous les pays où domine la religion chrétienne. *Les infidèles menaçaient la chrétienté. C'est pour le bien et pour le repos de la chrétienté. Dans toute la chrétienté.*

* Prov., fig. et pop., *Marcher sur la chrétienté,* Avoir des souliers et des bas usés et percés.

CHRIE

. s. f.

* T. de Rhétorique. Narration, amplification qu'on donne à faire aux écoliers.

CHRIST

. s. m.

* (On prononce l'S et le T dans ce mot, quand il est seul ; on ne les prononce pas dans JÉSUS-CHRIST.) Ce mot, selon son étymologie, veut dire Oint, celui qui a reçu quelque onction ; mais on ne s'en sert jamais que pour désigner Le Messie, le rédempteur. *Le Christ. La venue du Christ. La religion du Christ.* On le fait plus ordinairement précéder du nom de JÉSUS, et alors il ne prend point l'article. *Notre-Seigneur* JÉSUS-CHRIST. *Nous avons été rachetés par le sang de* JÉSUS-CHRIST. Souvent on écrit par abréviation, J. C. *Cinquante ans avant J. C.*

* **CHRIST**, se dit, par extension, d'Une figure de Notre-Seigneur attaché à la croix. *Il a dans son oratoire un beau christ, une belle tête de christ. Un christ d'ivoire. Baiser un christ, le christ.*

* *Ordre du Christ,* Ordre militaire fondé en 1318, par Daniel I^er^, roi de Portugal, pour animer la noblesse contre les Maures.

CHRISTE

MARINE. s. f.

* Nom donné vulgairement à trois plantes de genres différents, et dont la plus remarquable est le *Passe-pierre* ou *Bacile.* Voyez **BACILE**.

CHRISTIANISME

. s. m.

* La loi et la religion de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. *L'établissement du christianisme. Le christianisme veut qu'on pardonne à ses ennemis, et même qu'on les*

aime. Les dogmes, la morale du christianisme. Embrasser le christianisme. L'histoire du christianisme.

CHROMATE

. s. m.

* T. de Chimie. Nom générique des sels composés d'acide chromique et d'une base quelconque. *Chromate de chaux, de fer, etc. Le chromate de potasse est employé fréquemment pour préparer des couleurs.*

CHROMATIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Musique. Qui procède par plusieurs semi-tons de suite. *Chromatique en montant. Chromatique en descendant. Gamme chromatique. Genre chromatique.*

* Il s'emploie substantivement, au masculin. *Il y a du chromatique dans cette musique.*

CHROME

. s. m.

* T. de Chimie. Substance métallique, dont toutes les combinaisons avec d'autres corps sont colorées.

CHROMIQUE

. adj. m.

* T. de Chimie. Il se dit De l'acide formé de chrome et d'oxygène. *Acide chromique.*

CHRONICITÉ

. s. f.

* T. de Médec. Qualité de ce qui est chronique. *Des maladies qui passent à l'état de chronicité.*

CHRONIQUE

. s. f.

* Histoire rédigée suivant l'ordre des temps. Il ne se dit guère que de Certaines histoires écrites anciennement. *Vieille chronique. Anciennes chroniques. Chroniques de Saint-Denis. Les chroniques du moyen âge.*

* Fig. et fam., *La chronique scandaleuse,* Les mauvais bruits, les discours médisants. *La chronique scandaleuse amuse les oisifs.*

CHRONIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Il se dit Des maladies qui durent longtemps, et dont les symptômes ne se développent qu'avec lenteur ; à la différence Des maladies aiguës, qui se terminent en peu de temps par la mort ou par la guérison. *Ce n'est pas une maladie aiguë, c'est une maladie chronique. Affection chronique.*

CHRONIQUEUR

. s. m.

* Auteur de chronique. *Les vieux chroniqueurs. Un grand chroniqueur.*

CHRONOGRAMME

. s. m.

* Inscription dans laquelle les lettres numérales forment la date de l'événement dont il s'agit. Ainsi les lettres numérales de ce vers latin,

* FranCorVM tVrbIs sICVLVs fert fVnera Vesper, rangées dans l'ordre suivant MCCLVVVVVVII, donnent la date des Vêpres siciliennes (1282).

CHRONOLOGIE

. s. f.

* Science des temps, connaissance des époques. *Il y a plusieurs systèmes de chronologie. La chronologie d'Ussérius. Exacte chronologie. Il sait bien la chronologie. Chronologie obscure. Cela ne s'accorde pas avec la bonne chronologie. Chronologie des rois d'Égypte.*

CHRONOLOGIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient, qui a rapport à la chronologie. *Table chronologique. Abrégé chronologique. Difficultés chronologiques. Recherches chronologiques.*

CHRONOLOGISTE

. s. m.

* Celui qui sait la chronologie, qui enseigne la chronologie, qui écrit sur la chronologie. *Un grand chronologiste.*

CHRONOLOGUE

. s. m.

* Chronologiste. *C'est un grand chronologue.* Il a vieilli.

CHRONOMÈTRE

. s. m.

* Nom générique des instruments qui servent à mesurer le temps. Dans l'usage, on ne l'emploie que pour désigner Ceux de ces instruments qui marchent par l'action d'un ressort comme les montres ordinaires, dont ils diffèrent seulement par une exécution assez parfaite pour pouvoir servir aux observations des marins et des astronomes.

CHRYSALIDE

. s. f.

* État d'un insecte qui s'est renfermé dans une coque, où il est sous la forme d'une espèce de fève, et d'où il sortira transformé en papillon. *Cet insecte est en chrysalide.* On dit aussi, *Nymphe.*

CHRYSANTHÈME

. s. m.

* T. de Botan. Plante de la famille des Composées, que l'on cultive dans les jardins à cause de ses belles fleurs jaunes.

CHRYSOCALE

. s. m.

* Sorte de composition métallique qui imite l'or. *Une chaîne de chrysocale.*

CHRYSOCOLLE

. s. f.

* Matière que l'eau entraîne et détache des mines de cuivre, d'or, d'argent et de plomb, et qui était auparavant adhérente au métal. Les anciens chimistes donnaient aussi ce nom au Borax.

CHRYSOCOME

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes exotiques, de la famille des Composées, qui portent des fleurs d'un jaune doré fort éclatant.

CHRYSOLITHE

. s. f.

* Pierre précieuse, d'un jaune d'or mêlé d'une légère teinte de vert.

CHRYSOPRASE

. s. f.

* Pierre précieuse, d'un vert clair mêlé d'une nuance de jaune.

CHUCHOTEMENT

. s. m.

* Action de chuchoter. Il est familier.

CHUCHOTER

. v. n.

* Parler bas à l'oreille de quelqu'un, pour n'être pas entendu d'autres personnes. *Elles chuchotent entre elles. Ces gens ne font que chuchoter.* Il est quelquefois actif. *Chuchoter quelques mots à l'oreille.* Il est familier.

CHUCHOTERIE

. s. f.

* Entretien de personnes qui se parlent à l'oreille, pour n'être pas entendues des autres. *Il y eut une longue chuchoterie entre cet homme et cette femme. Leurs chuchoteries m'importunent.* Il est familier.

CHUCHOTEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui a coutume de chuchoter. *Les chuchoteurs sont incommodes.* Il est familier.

CHUT

* (Le T se prononce.) Mot dont on se sert pour avertir ou ordonner de faire silence.

CHUTE

. s. f.

* Mouvement d'une chose qui tombe. *Il est tombé de son haut, et a fait une lourde chute. Il est incommodé d'une chute de cheval. En tombant, il m'entraîna dans sa chute. Il fut écrasé par la chute d'une maison. La chute des eaux.*

* *Chute d'eau,* Nappe d'eau courante qui tombe brusquement d'un certain niveau dans un autre. *Cette chute d'eau a une hauteur de six mètres.*

* *La chute des feuilles,* La saison où les feuilles tombent. *Il mourut à la chute des feuilles.*

* Au Théâtre, *La chute du rideau,* Le mouvement du rideau lorsqu'on le baisse. *Après la chute du rideau, plusieurs voix ont demandé l'auteur.*

* *La chute du jour,* Le moment où la nuit arrive. *À la chute du jour, tous les édifices publics seront illuminés. Nous attendîmes la chute du jour.*

* **CHUTE**, en termes de Médecine, se dit en parlant Des parties du corps qui s'en détachent tout à fait et qui tombent. *La chute des cheveux, des dents, d'un ongle, etc.*

* Il se dit, par extension, Du simple déplacement de certains organes qui abandonnent leur position naturelle. *Chute de la luette. Chute de la paupière supérieure. Chute de la matrice, du rectum, etc.*

* **CHUTE**, se prend figurément pour Disgrâce, malheur, catastrophe, renversement. *Cet homme élevé si haut, le voilà tombé, il ne se relèvera jamais de sa chute. Ce ministre entraîna dans sa chute la plupart de ses créatures. Tout faisait prévoir la chute de cette maison. Hâter sa chute. La chute du trône. La chute d'un empire.*

* *La chute d'une pièce de théâtre,* Son mauvais succès.

* **CHUTE**, se prend aussi, figurément, pour Faute envers Dieu, faiblesse criminelle. *La chute du premier homme. La chute des mauvais anges Se relever de ses chutes par la pénitence. Être une occasion de chute et de scandale. Subir la honte de sa chute. Cette chute la déshonore.*

* **CHUTE**, se dit encore, figurément, de La pensée qui termine une petite pièce de poésie, comme un madrigal, une épigramme, un couplet de chanson, etc. *La chute de ce madrigal est heureuse.*

* *La chute d'une période,* La fin, le dernier membre d'une période.

CHYLE

. s. m.

* T. de Physiologie. Liquide blanchâtre qui se sépare des aliments pendant l'acte de la digestion, et qui est porté, par les vaisseaux lactés et le canal thorachique, dans la circulation. *La formation du chyle.*

CHYLIFÈRE

. adj. des deux genres

* T. d'Anat. Il se dit Des vaisseaux qui portent le chyle. *Les vaisseaux chylifères.*

CHYLIFICATION

. s. f.

* T. de Physiologie. Formation du chyle par suite de la digestion.

CI

. adv. de lieu

* Ici. Il indique L'endroit où est celui qui parle, ou du moins un lieu proche de lui, ou bien encore Une chose présente. *Le mémoire ci-joint. Vous recevrez ci-inclus copie de... Vous trouverez ci-incluse la copie que vous m'avez demandée. La lettre ci-incluse.* En termes de Pratique, *Les témoins ci-présents.*

* Dans les épitaphes, *Ci-gît, etc.,* Ici est enterré, etc.

* Il se met très-souvent, dans les comptes, avant le chiffre qui indique le montant de chaque article. *Quatre aunes d'étoffe, à vingt francs, ci..................* 80 fr.

* Il se joint à la locution interrogative *Qu'est-ce ?* et se met immédiatement après. *Qu'est-ce-ci ?*

* Il se joint aussi, ou avec le pronom démonstratif *Celui : Celui-ci, Celle-ci, Ceux-ci, Celles-ci ;* ou avec les substantifs, quand ils sont précédés du démonstratif *Ce* ou *Cet : Ce livre-ci, Cet homme-ci, Cette femme-ci, À ces heures-ci ;* et alors il s'oppose quelquefois à l'adverbe *Là*, qu'on joint de même au pronom démonstratif, et aux noms substantifs, pour indiquer que la chose dont on parle est éloignée. *Celui-ci est bon, mais celui-là est meilleur. Cet homme-ci est moins estimable que cet homme-là, que celui-là. Prenez ces deux-ci, et laissez-moi ces deux-là.*

* Il se joint encore à la préposition *Par ;* et l'on dit, *Par-ci, par-là,* En divers endroits, de côté et d'autre. *Nous avons couru par-ci par-là. Cette campagne est très-nue, on n'y voit que quelques bouquets d'arbres par-ci par-là. L'impression de ce livre est assez soignée, on y trouve pourtant quelques fautes par-ci par-là.*

* *Par-ci par-là,* signifie aussi, À diverses reprises, à diverses fois, et sans aucune suite. *Il m'a entretenu de cette affaire par-ci par-là.*

* **CI**, se met également devant les prépositions *Dessus, dessous, devant, après,* et *contre,* pour former les locutions adverbiales qui suivent :

* *Ci-dessus, ci-devant, ci-après,* s'emploient ordinairement pour marquer, dans un discours, Ce qui précède ou ce qui suit. *J'ai dit ci-dessus. Nous avons vu ci-devant. Nous verrons ci-après.*

* *Ci-devant,* signifie aussi, Autrefois. *Un tel, demeurant ci-devant rue... a transporté son magasin à tel endroit. Ci-devant gouverneur.* On l'emploie quelquefois adjectivement en ce sens. *Les ci-devant récollets.*

* *Ci-dessous,* indique Le dessous du lieu où l'on est ; et, en ce sens, il ne s'emploie guère que dans les épitaphes. *Ci-dessous gît...* Il signifie plus ordinairement, Ci-après, plus bas dans la même page. *La note ci-dessous.*

* *Ci-contre,* s'emploie pour désigner La page, la colonne, etc., qui est vis-à-vis, a côté de celle qu'on lit. *La page ci-contre. Voyez ci-contre.* C'est aussi un terme de Comptabilité, qui sert à désigner qu'une somme sera rapportée en addition.

* **CI**, se met encore après la préposition *Entre,* et sert à marquer Le moment où l'on parle. *Entre ci et demain il peut arriver bien des choses. Entre ci et là il y a encore loin.* Ces locutions ont vieilli.

CIBLE

. s. f.

* Planche ou but contre lequel on tire avec un arc un fusil, etc., et qui a au milieu un point noir où l'on vise. *Tirer à la cible.*

CIBOIRE

. s. m.

* T. du Culte catholique. Vase sacré où l'on conserve les saintes hosties pour la communion des fidèles. *Le saint ciboire. Donner la bénédiction avec le saint ciboire. Serrer le saint ciboire dans le tabernacle.*

CIBOULE

. s. f.

* Petit oignon bon à manger en salade et en ragoût. *Les ciboules relèvent le goût des sauces.*

* Prov. et pop., *Marchand d'oignons se connaît en ciboules,* On est difficilement trompé sur les choses de son métier.

CIBOULETTE

. s. f.

* Nom vulgaire de l'espèce d'ail qu'on appelle autrement *Civette.*

CICATRICE

. s. f.

* Marque des blessures, des plaies, qui reste après la guérison ; peau, tissu de nouvelle formation qui réunit ou recouvre les parties divisées ou ulcérées. *La cicatrice d'une plaie, d'une blessure. Grande cicatrice. Glorieuse, honorable cicatrice. Il a le corps couvert de cicatrices. Montrer ses cicatrices.*

* Il se dit, figurément et au sens moral, en parlant De tout ce qui affecte profondément notre âme. *Un affront ne peut entièrement s'oublier, la cicatrice en demeure toujours.*

* Il se dit encore, figurément, Des atteintes portées à l'honneur, à la réputation. *Les atteintes de la calomnie laissent trop souvent des cicatrices.*

CICATRISER

. v. a.

* Il se dit Des remèdes qui aident à fermer une plaie. *Ce médicament cicatrisa la plaie.*

* Il signifie aussi, Faire des cicatrices. *La petite vérole lui a cicatrisé le visage.*

* Il se dit, avec le pronom personnel, D'une plaie presque guérie, qui commence à se fermer. *La plaie se cicatrise, va bientôt se cicatriser.*

* **CICATRISÉ, ÉE. participe**, *Un front cicatrisé.*

CICÉRO

. s. m.

* Caractère d'imprimerie, qui est entre le saint-augustin et la philosophie. *Le corps du cicéro est de onze points. Cicéro gros oeil, petit oeil.*

CICEROLE

. s. f.

* Nom donné par les botanistes au pois chiche.

CICERONE

. s. m.

* (On prononce *Chichéroné.*) Mot emprunté de l'italien. Celui qui montre aux étrangers les curiosités d'une ville. *Nous étions accompagnés d'un cicerone. Plusieurs cicerone nous proposèrent leurs services. Veuillez être mon cicerone.*

CICÉRONIEN

, IENNE. adj.

* Qui est imité de Cicéron. Il se dit Du style, des phrases, etc. *Style cicéronien. Période cicéronienne.*

CICISBÉE

. s. m.

* *Voyez* **SIGISBÉE**.

CICUTAIRE

. s. f.

* T. de Botan. Plante ombellifère qui ressemble beaucoup à la ciguë, et qui est également un poison. On la nomme autrement *Ciguë aquatique*.

CID

. s. m.

* Mot emprunté de l'arabe, qui signifie, Chef, commandant, seigneur. *La tragédie du Cid*.

CIDRE

. s. m.

* Boisson faite ordinairement avec du jus de pommes pressurées. *Gros cidre. Petit cidre. Cidre doux. Cidre piquant. Cidre paré, qui a fermenté. Ce cidre sent le pourri.*

CIEL

. s. m.

* qui fait au pluriel CIEUX. L'espace indéfini dans lequel se meuvent tous les astres ; La partie de cet espace que nous voyons au-dessus de nos têtes. *Les étoiles du ciel. Le ciel est bien étoilé. Tout ce qui est sous le ciel. Lever les yeux au ciel. Lever les mains au ciel. L'immensité des cieux. Parcourir les cieux. On ne voit ni ciel ni terre.* Les anciens croyaient à l'existence de plusieurs cieux de matière solide et transparente ; c'est par allusion à cette idée qu'on dit : *Saint Paul fut enlevé au troisième ciel. Les cieux des planètes. Le ciel empyrée. Le ciel de la lune. Le ciel de Mars. Etc.*

* Fig. et fam., *Être ravi au troisième ciel, au septième ciel,* Éprouver une satisfaction très-vive, une grande joie.

* Fig. et fam., *Élever quelqu'un jusqu'au ciel, jusqu'au troisième ciel,* Le louer extraordinairement.

* Fig., *La voûte du ciel, des cieux,* Le ciel, le firmament.

* *Ces choses sont éloignées comme le ciel et la terre,* se dit De deux choses entre lesquelles il y a une très-grande différence.

* Prov., *Si le ciel tombait, il y aurait bien des alouettes prises,* se dit Pour se moquer d'une supposition absurde, en y répondant par une autre encore plus absurde.

* Fig. et fam., *Remuer ciel et terre,* Faire tous ses efforts, employer toutes sortes de moyens pour parvenir à quelque chose.

* **CIEL**, se prend quelquefois pour Les astres, et dans ce sens on dit, *Les influences du ciel,* Les prétendues influences des astres.

* Il se prend aussi pour L'air, l'atmosphère. *Ciel serein. Ciel clair. Ciel obscur. Ciel doux. Un ciel chargé de nuages. Un ciel sans nuages. La rosée du ciel. Les oiseaux du ciel. L'état du ciel. Le feu du ciel,* La foudre. *L'azur du ciel.*

* *Couleur bleu de ciel,* Couleur d'un bleu tendre.

* Fig., en termes de l'Écriture, *Un ciel, des cieux d'airain,* Un temps sec et aride, pendant lequel il ne tombe ni pluie ni rosée.

* **CIEL**, se dit encore pour Climat, pays. *Un ciel tempéré. Un beau ciel. Le ciel de l'Italie. Changer de ciel. Vivre sous un ciel étranger, sous un ciel inconnu.*

* **CIEL**, signifie aussi, tant au singulier qu'au pluriel, Le séjour des bienheureux, le paradis. *Gagner le ciel. Le royaume des cieux. Notre Père, qui êtes dans les cieux. Notre-Seigneur monta aux cieux. Lucifer fut précipité du ciel. La pratique de l'Évangile est le chemin du ciel.*

* Fig., *Voir les cieux ouverts,* Avoir une grande joie, se trouver dans un grand bonheur.

* **CIEL**, se dit, par extension, pour La Divinité, la Providence. *Grâces* ou *grâce au ciel. Offenser le ciel. Invoquer le ciel. Le ciel irrité. Le ciel l'a voulu. C'est un arrêt du ciel. C'est un coup du ciel. Le ciel vous soit propice Le ciel m'est témoin. Ciel ! Ô ciel ! Ô juste ciel !* Dans ce sens, il n'est guère d'usage au pluriel qu'en poésie.

* *Les mariages sont faits au ciel,* Ils sont résolus par la Providence. *Cela était écrit au ciel,* La Providence avait résolu que cela serait. On dit de même, *La destinée des hommes est écrite au ciel.*

* **CIEL**, signifie aussi, Le dais sous lequel on porte le saint sacrement le jour de la Fête-Dieu. *Porter le ciel.* Ce sens a vieilli.

* Il signifie également, Le haut d'un lit. *Le ciel du lit. Le ciel de ce lit n'est pas assez haut.* Dans cette acception et dans les deux suivantes, on dit *Ciels*, et non pas *Cieux,* au pluriel.

* **CIEL**, signifie aussi, Le haut, le plafond d'une carrière de pierre. *Carrière à ciel ouvert,* Celle qui s'exploite sans puits ni souterrain.

* **CIEL**, en termes de Peinture, signifie, La partie d'un tableau qui représente l'air ; Toute décoration imitant le ciel. *Ce peintre fait bien les ciels. Ses ciels sont légers, vaporeux. Les ciels dans les tapisseries réussissent mal, à cause du grenu des points. Il y a trop de ciel dans ces tapisseries. Faire peindre un ciel au plafond d'un cabinet.*

CIERGE

. s. m.

* Chandelle de cire à l'usage de l'église. *Un gros cierge. Le cierge bénit. Le cierge pascal. Cierge blanc. Cierge jaune. Allumer un cierge.*

* Fam., *Il est droit comme un cierge,* se dit D'un homme qui est ou qui se tient extrêmement droit.

* En Botan., *Cierge du Pérou,* Espèce de cactier, ainsi nommé parce que sa tige approche de la figure d'un cierge, ou plutôt d'un candélabre.

CIGALE

. s. f.

* Insecte qui vole, et qui fait un bruit aigre et importun dans les champs pendant l'été. *Petite cigale. Le chant de la cigale. J'ai entendu chanter les cigales.*

CIGARE

. s. m.

* Petit rouleau de feuilles de tabac, que l'on fume comme une pipe. *Fumer un cigare. Avoir un cigare à la bouche. Un paquet de cigares. Cigares de la Havane.*

* Il se dit aussi Du tabac à fumer de l'île de Cuba.

CIGOGNE

. s. f.

* Gros oiseau de passage, qui a le plumage blanc et noir, un long bec, de longues pattes, et qui fait son nid sur le haut des maisons. *On conte des choses merveilleuses de la cigogne.*

* Prov. et fig., *Contes de la cigogne, contes à la cigogne,* Contes ridicules et dépourvus de toute vraisemblance.

CIGUË

. s. f.

* Genre de plantes ombellifères, dont une espèce, la *Grande ciguë,* est très-vénéneuse.

* Il se dit aussi Du poison extrait de la grande ciguë, dont les Athéniens se servaient pour donner la mort à ceux que l'aréopage avait condamnés. *Socrate et Phocion furent condamnés à boire la ciguë.*

CIL

. s. m.

* (On mouille l'L.) Le poil des paupières. *De longs cils. Les cils des paupières. Un cil m'est entré dans l'oeil.*

CILICE

. s. m.

* Espèce de large ceinture, qui est faite d'un tissu de poil de chèvre, de crin de cheval, ou de quelque autre poil rude et piquant, et que l'on porte sur la chair par mortification. *Porter le cilice. Prendre le cilice. Se revêtir d'un cilice. Faire pénitence dans le cilice.*

CILIÉ

, ÉE. adj.

* T. de Botan. Qui est garni de poils rangés comme des cils. *Les pétales de la capucine sont ciliés. Feuilles ciliées.*

CILLEMENT

. s. m.

* Action de ciller. Il ne se dit que Des yeux et des paupières. *Il a un cillement d'yeux continuel.*

CILLER

. v. a.

* Il ne se dit qu'en parlant Des yeux et des paupières, et signifie, Les fermer et les rouvrir dans le moment. *Il ne fait que ciller les yeux. Ciller les paupières.*

* Il se dit quelquefois absolument. *On lui a tiré un coup de pistolet aux oreilles, et il n'a pas seulement cillé. On ne peut regarder le soleil sans ciller.*

* Fam., *Personne n'ose ciller devant lui,* Personne n'ose remuer.

* **CILLER**, est aussi verbe neutre ; et alors il ne se dit que Des chevaux. *Ce cheval cille, commence à ciller,* Il commence à avoir quelques poils blancs aux paupières, au-dessus des yeux.

* **CILLÉ, ÉE. participe**

CIMAISE

. s. f.

* *Voyez* **CYMAISE**.

CIMBALAIRE

. s. f.

* *Voyez* **CYMBALAIRE**.

CIME

. s. f.

* Le sommet, la partie la plus haute d'une montagne, d'un rocher, d'un arbre, etc. *La cime de la montagne était couverte de neige. La cime d'un roc. Les écureuils montent jusqu'à la cime des plus grands arbres. La cime d'un clocher.*

* Poétiq., *Le mont à double cime,* ou simplement, *La double cime,* Le Parnasse. *Les nymphes de la double cime,* Les Muses.

* **CIME ou CYME**, en Botanique, Assemblage de fleurs dont les pédoncules, nés d'un même point de la tige, se ramifient ensuite irrégulièrement, et se terminent tous à peu près à la même hauteur. *Le sureau a des fleurs en cyme.*

CIMENT

. s. m.

* Toute matière gluante, tenace, propre à lier et à faire tenir ensemble des pierres, des briques, etc. Il se dit plus particulièrement Des briques ou des tuileaux pulvérisés dont on se sert pour faire du mortier. *Faire du ciment. Bâtir à chaux et à ciment. Bassin de fontaine enduit de ciment. Mettre du ciment entre les pierres d'une muraille. Le ciment des Romains était d'une perfection qu'on a peine à égaler.*

* Prov. et fig., *Cela est fait à chaux et à ciment*, se dit D'une affaire qui est faite solidement, et avec toutes les précautions et les formalités nécessaires.

CIMENTER

. v. a.

* Lier avec du ciment, enduire de ciment. *Cimenter du pavé. Cimenter un bassin de fontaine.*

* Il signifie figurément, Confirmer, affermir. *Cimenter la paix par des alliances. Les martyrs ont cimenté la foi par leur sang. Cimenter l'amitié.*

* **CIMENTÉ, ÉE. participe**

CIMETERRE

. s. m.

* Espèce de sabre, qui est principalement en usage chez les Turcs, et qui a une lame très-large recourbée à son extrémité. *Un coup de cimeterre. Porter le cimeterre. Être armé d'un cimeterre.*

CIMETIÈRE

. s. m.

* Lieu découvert et ordinairement clos de murs, dans lequel on enterre les morts. *Porter un corps au cimetière, l'enterrer dans le cimetière. Un cimetière de village. Le cimetière d'une église. En France, il n'y a plus de cimetières dans l'enceinte des villes.*

* Fig., *Ce pays est le cimetière des étrangers,* L'air de ce pays est mortel pour les étrangers.

CIMIER

. s. m.

* L'ornement qu'on porte au haut du casque. *Il avait un sphinx, un lion pour cimier.*

* Il désigne, en termes de Blason, La figure de quelque animal, ou de quelque autre objet, qui se place au-dessus du timbre.

* **CIMIER**, signifie aussi, Une pièce de boeuf charnue, prise sur le quartier de derrière. *Une pièce de cimier. Du cimier.* On dit également, *Du cimier de cerf.*

CIMOLÉE

. s. f.

* Espèce d'argile qui se trouve principalement à Cimolis, île de l'Archipel, et qui servait dans les temps anciens aux usages pour lesquels on emploie aujourd'hui la *Terre sigillée.*

* Adjectiv., *Matière cimolée* ou *cimolie,* Dépôt qui se trouve sur les meules à aiguiser.

CINABRE

. s. m.

* Minéral rouge fort pesant, qui résulte d'une combinaison naturelle ou artificielle du mercure avec le soufre. *Cinabre naturel* ou *natif. Cinabre artificiel. Le vermillon n'est autre chose que du cinabre pulvérisé.*

CINÉRAIRE

. adj.

* Il se dit D'une urne qui renferme les cendres d'un corps brûlé après la mort. *Urne cinéraire.*

CINÉRAIRE

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes à fleurs composées, dont plusieurs espèces sont cultivées dans les jardins d'agrément.

CINGLAGE

. s. m.

* T. de Marine. Le chemin qu'un bâtiment fait ou peut faire en vingt-quatre heures. Il a vieilli.

CINGLER

. v. n.

* Naviguer. *Cingler en haute mer.* On ne le dit en termes de Marine qu'en parlant De la route sur laquelle on gouverne. *Nous cinglâmes à l'est, à l'ouest.*

* Il est aussi verbe actif, et signifie, Frapper avec quelque chose de délié et de pliant. *Cingler le visage d'un coup de fouet. Il lui a cinglé le visage d'une houssine.*

* Il se dit aussi D'un vent froid et perçant. *Il fait un vent qui cingle le visage. Le vent cingle.*

* Il se dit encore, dans le même sens, De la grêle, de la neige, de la pluie.

* **CINGLÉ, ÉE. participe**

CINNAMOME

. s. m.

* Sorte d'aromate. *On croit communément que la cannelle est le cinnamome des anciens.*

CINQ

. adj. numéral des deux genres

* Nombre impair qui est entre quatre et six. La lettre finale Q ne se prononce point quand *Cinq* est immédiatement suivi de son substantif commençant par une consonne. *Cinq chevaux. Cinq cavaliers. Cinq garçons et cinq filles. Les cinq sens. Les cinq doigts de la main. Cinq fois.* Dans tous les autres cas, le Q se prononce. *Espace de cinq ans. Trois et deux font cinq. Ils étaient cinq. J'en ai vingt-cinq, trente-cinq.*

* Il se dit quelquefois pour Cinquième. *Tome cinq. Page cinq. Chapitre cinq. Charles cinq.* On écrit plus ordinairement, *Charles V.*

* Il est aussi substantif masculin, dans le premier sens. *Le produit de cinq multiplié par trois.* On dit de même, *Le nombre cinq.*

* *Le cinq du mois,* ou simplement, *Le cinq,* Le cinquième jour du mois. *Nous partirons le cinq de ce mois.*

* **CINQ**, se dit encore substantivement Du chiffre qui sert à représenter le nombre cinq. *Le chiffre cinq* (5). *Un cinq. Cinquante-cinq s'écrit par deux cinq* (55). On dit de même, *Le numéro cinq.*

* Il signifie également, au Jeu de cartes, Une carte qui a cinq marques : *Un cinq de carreau, le cinq de trèfle, etc. ;* et au Jeu de dés, Le côté du dé qui est marqué de cinq points : *Amener un cinq, amener deux cinq.*

CINQUANTAINE

. s. f. coll.

* Nombre de cinquante ou environ. *Une cinquantaine de personnes. Une cinquantaine de francs.*

* Il se dit absolument de L'âge de cinquante ans. *Il a la cinquantaine. Atteindre la cinquantaine. J'ai passé la cinquantaine.*

* Il se dit encore d'Une espèce de fête à l'occasion d'une cinquantaine d'années écoulée dans l'état de mariage, dans l'exercice d'une place, etc. *Ils ont fêté la cinquantaine de leur mariage.*

CINQUANTE

. adj. numéral des deux genres

* Nombre composé de cinq dizaines ; cinq fois dix. *Cinquante francs. Cinquante hommes. Cinquante fois.*

* Il s'emploie quelquefois pour Cinquantième. *Page cinquante. L'article cinquante du code civil.*

* Il est aussi quelquefois substantif masculin. *Cinquante multiplié par deux.* On dit de même, *Le nombre cinquante, le numéro cinquante.*

CINQUANTENIER

. s. m.

* Celui qui commande cinquante hommes. Il s'est dit anciennement en parlant De la milice et de la police des villes. *On fit avertir les cinquanteniers.*

CINQUANTIÈME

. adj. des deux genres

* Nombre ordinal de cinquante. *Le cinquantième chapitre. L'article cinquantième. Vous êtes le cinquantième, la cinquantième sur la liste.*

* *La cinquantième partie d'un tout,* ou substantivement, *Le cinquantième,* Chaque partie d'un tout qui est ou que l'on conçoit divisé en cinquante parties égales. *Il en aura le cinquantième. Il a un cinquantième dans les bénéfices. Trois cinquantièmes.*

CINQUIÈME

. adj. des deux genres

* Nombre ordinal de cinq. *La cinquième année. Le cinquième étage,* ou elliptiquement, *Le cinquième. Le cinquième régiment. Le cinquième roi. La cinquième fois. Vous êtes le cinquième, la cinquième. Le cinquième jour du mois,* ou elliptiquement, *Le cinquième du mois.*

* *Il est arrivé, il est venu lui cinquième,* Il est arrivé, il est venu en compagnie de quatre autres.

* Subst. et absol., *La cinquième,* La cinquième classe d'un collége. *Cet écolier est en cinquième. Ce professeur est chargé de faire la cinquième. Professeur de cinquième.* On dit aussi, *C'est un cinquième,* pour désigner Un écolier qui est en cinquième.

* *La cinquième partie d'un tout,* ou substantivement, *Le cinquième,* Chaque partie d'un tout qui est ou que l'on conçoit divisé en cinq parties égales. *On lui en accorda le cinquième, les deux cinquièmes. Il est héritier pour un cinquième. Il a un cinquième dans les bénéfices.*

CINQUIÈMEMENT

. adv.

* En cinquième lieu. *Troisièmement, quatrièmement, cinquièmement.*

CINTRE

. s. m.

* Figure en arcade, en demi-cercle. *Bâtir à plein cintre. Cette cave est en cintre. Cintre surbaissé.*

* Il signifie aussi, L'appareil de charpente sur lequel on bâtit les voûtes de pierre. *Poser les cintres. Lever les cintres. Ôter le cintre.*

* Dans un Théâtre, *Loges du cintre,* Le dernier rang de loges, celui qui est immédiatement sous le plafond.

CINTRER

. v. a.

* Faire un cintre, bâtir en cintre, faire un ouvrage en cintre. *Cintrer une galerie. Cintrer une porte.*

* **CINTRÉ, ÉE. participe**, *Une bordure cintrée. Une porte cintrée.*

CIOUTAT

. s. m.

* Sorte de raisin, à peu près semblable au chasselas.

CIPAYE

. s. m.

* (On prononce *Cipa-ye.*) Soldat indien. *Un corps de cipayes.*

CIPPE

. s. m.

* T. d'Archit. et d'Archéologie. Demi-colonne sans chapiteau, sur laquelle on grave quelquefois des inscriptions. *Ce tombeau est surmonté d'un cippe.*

CIRAGE

. s. m.

* Action de cirer, ou Le résultat de cette action. *Il a employé beaucoup de temps à ce cirage. Le cirage d'un parquet.*

* Il se dit aussi de La cire appliquée sur quelque chose. *Cirage des toiles, du taffetas, etc.*

* Il se dit plus ordinairement, et par extension, de Toute composition qui sert à rendre la chaussure noire et luisante. *Cirage anglais. Du cirage luisant. Un marchand de cirage. Une bouteille de cirage.*

* **CIRAGE**, en termes de Peinture, Tableau peint en camaïeu de couleur de cire jaune. Ce sens est peu usité.

CIRCÉE

. s. f.

* T. de Botan. Plante commune aux environs de Paris, et qu'on employait autrefois pour de prétendus charmes.

CIRCOMPOLAIRE

. adj. des deux genres

* Qui environne les pôles terrestres. *Les régions, les mers circompolaires.*

* Il s'emploie plus particulièrement en Astronomie, et se dit, dans chaque lieu, Des étoiles et des constellations assez voisines du pôle pour que leur cercle diurne se trouve tout entier au-dessus de l'horizon ; ce qui les rend constamment visibles, soit à l'oeil nu, soit avec des instruments. *La petite Ourse est une constellation circompolaire pour l'Europe.*

CIRCONCIRE

. v. a.

* (*Je circoncis, nous circoncisons. Je circoncirai. Que je circoncisse.*) Couper le prépuce. *Il était ordonné dans l'ancienne loi de circoncire les enfants mâles. Les Juifs, les mahométans font circoncire leurs enfants mâles.*

* **CIRCONCIS, ISE. participe**, Il se dit quelquefois, substantivement, de Celui à qui on a coupé le prépuce. *Un circoncis.*

CIRCONCISION

. s. f.

* Action de circoncire. *La circoncision était ordonnée dans l'ancienne loi. La circoncision des Juifs.*

* *La fête de la Circoncision,* ou simplement *La Circoncision,* Le jour où l'on célèbre la circoncision de Notre-Seigneur. *La circoncision est le premier jour de l'année.*

* Fig., en termes de l'Écriture sainte, *La circoncision du coeur, la circoncision des lèvres,* Le retranchement des mauvaises pensées, des mauvais désirs, des paroles qui peuvent blesser ou la charité ou la pudeur.

CIRCONFÉRENCE

. s. f.

* Le contour d'un cercle. *Toutes les lignes droites tirées du centre et terminées à la circonférence sont égales en longueur. La circonférence d'un grand cercle du ciel, d'un grand cercle de la terre. La circonférence du ciel, de la terre, d'un globe. Les mathématiciens divisent la circonférence d'un cercle en trois cent soixante degrés. Tracer une circonférence.*

* Il se dit aussi de Toute sorte d'enceinte, quoiqu'elle ne soit pas parfaitement ronde. *Cette ville enferme plusieurs jardins dans sa circonférence. Cette place a tant de toises dans sa circonférence. Une vaste circonférence.*

* Il se dit, en Médecine, de La surface extérieure du corps. *Le sang est porté du centre à la circonférence par les artères, et rapporté de la circonférence au centre par les veines.*

CIRCONFLEXE

. adj.

* Il s'emploie surtout avec le mot d'*accent,* et désigne Celui des trois accents de la langue grecque qui a la figure d'une S couchée (~). En parlant de la langue française, on appelle *circonflexe* l'accent qui est fait comme un V renversé (^), et dont on se sert principalement pour marquer les voyelles qui sont restées longues après la suppression d'une lettre : les mots *Âge, blâme, fête, gîte, flûte, etc,* s'écrivaient autrefois, *Aage, blasme, feste, giste, fluste, etc. ;* bien des personnes écrivent, *Gaîté, dévoûment, etc.,* pour *Gaieté, dévouement, etc.*

* Il se dit aussi Des lettres mêmes qui portent l'accent circonflexe. *Un â circonflexe. Un* î *circonflexe.*

* En Gram. grecque, *Verbes circonflexes,* Verbes contractes.

* **CIRCONFLEXE**, est quelquefois substantif, mais seulement en parlant de L'accent. *Un circonflexe.*

CIRCONLOCUTION

. s. f.

* Périphrase, circuit de paroles. *User de circonlocution. Une grande, une longue circonlocution. Parler par circonlocution.*

CIRCONSCRIPTION

. s. f.

* Ce qui borne, ce qui limite l'étendue d'un corps. *La circonscription est une propriété naturellement inséparable des corps.*

* Il se dit aussi de La division administrative, militaire ou ecclésiastique d'un territoire. *Établir une nouvelle circonscription. La circonscription des diocèses.*

* **CIRCONSCRIPTION**, en termes de Géométrie, Action de circonscrire une figure à un cercle.

CIRCONSCRIRE

. v. a.

* Donner des limites, mettre des bornes alentour. Il s'emploie rarement au propre. *Dieu est un être infini, qui ne se peut circonscrire, ni par les lieux, ni par les temps.*

* En Géom., *Circonscrire une figure à un cercle,* Tracer une figure dont les côtés touchent le cercle.

* **CIRCONSCRIT, ITE. participe**, *Espace très-circonscrit,* Très-resserré, fort peu étendu.

* En Médec., *Tumeur circonscrite,* Tumeur bien distincte des parties auxquelles elle est contiguë. On dit de même, *Inflammation circonscrite.*

CIRCONSPECT

, ECTE. adj.

* Discret, retenu, qui prend garde à ce qu'il fait, à ce qu'il dit. *Homme fort circonspect. Circonspect dans ses actions, dans ses paroles.*

* Il se dit également Des choses où il y a de la circonspection. *Conduite, démarche circonspecte. Langage circonspect.*

CIRCONSPECTION

. s. f.

* Prudence, retenue, discrétion. *Il faut user de grande circonspection. Il apporta, il mit beaucoup de circonspection dans cette affaire. Agir, parler avec circonspection.*

CIRCONSTANCE

. s. f.

* Certaine particularité qui accompagne un fait, une nouvelle, ou quelque chose de semblable. *Circonstances aggravantes. Circonstances atténuantes. Circonstance remarquable. Remarquer, observer, examiner, peser toutes les circonstances d'une action. Avoir égard aux circonstances. Juger d'après les circonstances. Concours de circonstances. Les circonstances des personnes, du lieu, du temps. Exposer un fait, et en rapporter jusqu'à la moindre circonstance. Le choix des circonstances. Souvent les circonstances changent la nature des choses.*

* En termes de Pratique, *Circonstances et dépendances,* se dit de Tout ce qui dépend d'une terre, d'une maison, d'un procès. *Terre adjugée avec ses circonstances et dépendances. Procès renvoyé avec ses circonstances et dépendances.*

* **CIRCONSTANCE**, se dit aussi Des conjonctures présentes, de la situation actuelle des choses. *La circonstance n'est pas favorable pour une telle entreprise. Faire allusion à la circonstance. Se trouver dans les circonstances les plus difficiles. Que feriez-vous en pareille circonstance ? Les circonstances deviennent impérieuses. Obéir, se plier aux circonstances. Se déterminer par circonstance. S'abandonner aux circonstances. Prendre les mesures qu'exige la circonstance.*

* *Pièce, ouvrage de circonstance,* Pièce de théâtre faite pour la circonstance, écrit inspiré par les circonstances.

CIRCONSTANCIER

. v. a.

* Marquer, détailler les circonstances. *Circonstancier une affaire. Circonstancier un fait.*

* **CIRCONSTANCIÉ, ÉE. participe**, *Un fait bien circonstancié. Relation bien circonstanciée.*

CIRCONVALLATION

. s. f.

* Tranchée à parapet, à redoutes, à place d'armes, etc., que des assiégeants font autour de leur camp, pour se garantir des attaques du dehors, et pour empêcher qu'il n'entre du secours dans la place assiégée. *Ligne de circonvallation. Faire la circonvallation d'un camp.*

CIRCONVENIR

. v. a.

* Employer des moyens artificieux auprès de quelqu'un, pour le déterminer à faire ce qu'on souhaite de lui. *Il croyait le circonvenir par ses artifices. Il a circonvenu ses juges. On l'a circonvenu. Il s'est laissé circonvenir.*

* **CIRCONVENU, UE. participe**

CIRCONVENTION

. s. f.

* Tromperie artificieuse. *User de circonvention.* Il est peu usité.

CIRCONVOISIN

, INE. adj.

* Il n'est guère d'usage qu'au pluriel, et ne se dit que Des lieux, des choses, et des personnes collectivement, qui sont proche et autour de celles dont on parle. *Lieux circonvoisins. Les provinces circonvoisines. Les peuples circonvoisins. Les communes circonvoisines.*

CIRCONVOLUTION

. s. f.

* Il se dit de Plusieurs tours faits autour d'un centre commun. *Faire plusieurs circonvolutions.*

* Il se dit aussi, en termes d'Anatomie, Des contours que forment les intestins dans l'abdomen, et Des saillies sinueuses du cerveau et du cervelet dans le crâne. *Les circonvolutions intestinales. Les circonvolutions cérébrales.*

CIRCUIT

. s. m.

* Enceinte, tour. *Le circuit de la ville. Faire le circuit des murailles. Le circuit d'une province. Cette ville a une grande lieue de circuit. Un vaste circuit.*

* Il signifie aussi, Détour. *J'ai fait un long circuit, un grand circuit pour arriver chez moi.*

* Fig., *Circuit de paroles,* Tout ce qu'on dit avant que de venir au fait. *Un grand circuit de paroles. Un long circuit de paroles.*

CIRCULAIRE

. adj. des deux genres

* Qui a la forme, la figure d'un cercle. *Forme circulaire. Figure circulaire. Ligne circulaire.*

* Il se dit aussi De ce qui se meut en décrivant un cercle. *Mouvement circulaire.*

* *Lettre circulaire,* ou simplement, *Circulaire,* se dit de Plusieurs lettres écrites dans les mêmes termes, et adressées à différentes personnes pour le même sujet. *Écrire une lettre circulaire. Envoyer une circulaire. Il adressa une circulaire à tous ses correspondants. Distribuer, répandre une circulaire, des circulaires. Recevoir une circulaire.*

CIRCULAIREMENT

. adv.

* D'une manière circulaire, en rond. *Un corps qui se meut circulairement.*

CIRCULANT

, ANTE. adj.

* Qui est en circulation. *Espèces circulantes. Billets circulants. Richesses circulantes.*

CIRCULATION

. s. f.

* Mouvement de ce qui circule. *La circulation du sang. La circulation de la séve dans les plantes.*

* Il signifie, par extension, La facilité de passer, d'aller et de venir. Dans ce sens, il ne se dit guère qu'en parlant De la voie publique. *La circulation du public. Gêner la circulation des personnes, des voitures.* On dit quelquefois, dans un sens analogue, *La circulation de l'air.*

* Fig., *La circulation de l'argent, des effets de commerce, des capitaux, etc.,* Le mouvement de l'argent, des effets de commerce, des capitaux, etc., qui passent d'une main à l'autre. On dit en ce sens : *Mettre des espèces, des billets en circulation. Favoriser la circulation.*

* Par extension, *Mettre un écrit en circulation, Le répandre, le livrer au public.* On dit aussi, *Arrêter la circulation d'un écrit dangereux, etc.*

* Fig., *Mettre en circulation des idées nouvelles,* Les répandre dans le public.

CIRCULATOIRE

. adj. des deux genres

* T. de Physiologie. Qui appartient, qui a rapport à la circulation du sang. *L'appareil circulatoire. Les mouvements circulatoires.*

CIRCULER

. v. n.

* Se mouvoir circulairement. Il se dit Des choses que leur mouvement ramène au point de départ, et principalement Du sang et de la séve. *Le sang circule dans les veines. La séve circule dans les plantes.*

* Il s'emploie quelquefois figurément en ce sens. *Un feu dévorant circule dans mes veines.*

* **CIRCULER**, signifie aussi, Aller çà et là, aller et venir. *Les promeneurs peuvent librement circuler dans ces vastes allées. Les voitures circulent jour et nuit dans Paris. Un ruisseau circule dans la prairie. Faire circuler l'air.*

* Il signifie encore figurément, Passer, aller de main en main. *L'argent, les effets de commerce, les capitaux circulent. Faire circuler des billets. Les papiers de toute espèce qui circulent dans le commerce.*

* Il signifie également, par extension, Se propager, se répandre. *Ce bruit, cette nouvelle circule depuis hier dans la ville. Faire circuler une histoire, une anecdote, un écrit.*

CIRE

. s. f.

* Matière molle, très-fusible et ordinairement jaunâtre, avec laquelle les abeilles construisent les gâteaux de leurs ruches, et qu'on emploie à différents usages dans les arts, dans l'économie domestique, etc. *Séparer le miel de la cire. Cire vierge. Travailler en cire. Pain de cire. Frotter un parquet, un meuble avec de la cire. Flambeau de cire pure. Cire fondue. Blanchir la cire à la rosée. Colorer la cire. Sceller en cire jaune, en cire rouge, en cire verte, en cire bleue. Boucher de petits trous avec de la cire. Les anciens écrivaient sur des tablettes enduites de cire. Figure de cire. Faire un portrait en cire.*

* Fam., *Être jaune comme cire,* se dit D'une personne qui a la jaunisse.

* Fig., *C'est une cire molle, on le manie comme de la cire,* se dit D'un enfant doux et docile auquel on fait prendre telles inclinations qu'on veut. Il se dit aussi De toute personne qui reçoit facilement les impressions qu'on lui donne.

* Prov., *Ils sont égaux comme de cire,* se dit De deux hommes qui ont les mêmes inclinations, les mêmes humeurs.

* Fam., *Cet habit lui va comme de cire,* se dit D'un habit qui est fort juste à celui qui le porte.

* **CIRE**, se dit aussi de La bougie qu'on brûle dans les appartements. *Dans cette maison on ne brûle que de la cire.*

* *Droit de cire,* Certain droit qui se payait dans la maison du roi, en chancellerie et ailleurs. *Certains officiers ont droit de cire,* On leur doit donner tant de bougies, tant de livres de bougie.

* **CIRE**, désigne également, Le luminaire d'une église. *La cire appartient au curé. Les funérailles ont coûté tant pour la cire.*

* **CIRE**, signifiait autrefois figurément, Le sceau de la chancellerie. *La rémission était accordée, il ne fallait plus que la cire.*

* *Cire d'Espagne,* ou plus ordinairement, *Cire à cacheter,* Certaine composition faite de laque et d'autres matières, à laquelle on donne diverses couleurs, et dont on se sert pour cacheter les lettres, etc. *Un bâton de cire d'Espagne, de cire à cacheter. Un cachet de cire rouge, de cire noire.*

* **CIRE**, se dit encore de L'humeur épaisse et jaune qui se forme dans les oreilles. *La cire des oreilles.* Voyez **CÉRUMEN**.

CIRER

. v. a.

* Enduire ou frotter de cire. *Cirer du fil, de la toile. Cirer un parquet, un meuble.*

* Il signifie aussi, Mettre du cirage sur une chaussure. *Cirer des bottes, des souliers.*

* **CIRÉ, ÉE. participe**, *Toile cirée. Taffetas ciré.*

CIRIER

. s. m.

* Celui qui travaille en cire, qui fait et vend toutes sortes de cierges et de bougies.

CIROËNE

. s. m.

* T. de Pharm. Espèce d'emplâtre tonique principalement formé de cire et de vin. *Un bon ciroëne. Mettre un ciroëne sur la partie offensée.*

CIRON

. s. m.

* Sorte de petit insecte qui s'engendre entre cuir et chair, et qui est presque imperceptible. *Tirer des cirons avec la pointe d'une épingle.*

* Par exagérat., *Cela n'est pas plus gros qu'un ciron,* se dit D'une chose extrêmement petite.

* **CIRON**, signifie aussi, La petite ampoule qu'un ciron fait venir à la main ou ailleurs. *Percer un ciron. Crever des cirons.* Ce sens est maintenant fort peu usité.

CIRQUE

. s. m.

* Lieu destiné, chez les anciens Romains, pour les jeux publics, et particulièrement pour les courses de chevaux et de chars. *Les jeux du cirque. Remporter le prix aux jeux du cirque. Les cirques étaient ordinairement de figure ovale.*

* On donne aujourd'hui le même nom à Des enceintes circulaires et couvertes, destinées aux spectacles donnés par des écuyers. *Le cirque olympique, à Paris. Le cirque royal, à Londres.*

CIRRE

ou CIRRHE. s. m.

* T. de Botan., synonyme de Vrille, mais moins usité.

CIRSAKAS

. s. m.

* *Voyez* **SIRSACAS**.

CIRURE

. s. f.

* Enduit de cire préparée. *Une bonne cirure. Une mauvaise cirure.*

CISAILLER

. v. a.

* T. de Monnaie. Couper avec les cisailles les pièces fausses ou légères. *Cisailler des pièces de monnaie altérées, de crainte qu'elles ne soient données dans le commerce.*

* **CISAILLÉ, ÉE. participe**

CISAILLES

. s. f. pl.

* Gros ciseaux qui servent à couper des plaques ou des feuilles de métal.

* Il se dit aussi Des rognures qui restent de la monnaie qu'on a fabriquée. Dans ce sens, on dit également au singulier, *De la cisaille.*

CISALPIN

, INE. adj.

* Qui est en deçà des Alpes. *Les peuples cisalpins. La Gaule cisalpine.*

CISEAU

. s. m.

* Instrument plat, qui tranche par un des bouts, et qui sert à travailler le bois, le fer, la pierre, etc. *Ciseau de sculpteur. Ciseau de maçon. Ciseau de menuisier. Ciseau d'orfévre. Le manche d'un ciseau. Les statues de marbre se travaillent avec le ciseau. Cela est travaillé, est taillé au ciseau. Faire émoudre un ciseau.*

* *Ouvrage de ciseau,* Ouvrage de sculpture.

* **CISEAU**, se dit figurément de La manière de travailler d'un sculpteur. *Ce sculpteur a le ciseau hardi, délicat, etc. Un ciseau savant.*

CISEAUX

. s. m. pl.

* Instrument de fer composé de deux branches mobiles tranchantes en dedans, et jointes ensemble par une vis ou par un clou. *Une paire de ciseaux. Couper une étoffe avec des ciseaux. Mettre les ciseaux dans une étoffe. Un étui à ciseaux. Ciseaux de tailleur. Ciseaux de jardinier pour tondre le buis, etc. Ciseaux de chirurgien.*

* Il s'emploie quelquefois au singulier. *On n'a point encore mis le ciseau dans cette étoffe. Le chirurgien lui a donné trois coups de ciseau.*

* Poétiq., *Les ciseaux de la Parque, le fatal ciseau.*

CISELER

. v. a.

* Travailler avec le ciselet ; sculpter des figures, des ornements sur les métaux. *Ciseler de la vaisselle d'argent.*

* **CISELÉ, ÉE. participe**, *Argent ciselé. Vaisselle ciselée.*

* *Velours ciselé,* Velours à fleurs, à ramages.

CISELET

. s. m.

* Petit ciseau dont se servent les orfévres, les graveurs, les armuriers, etc. *Travailler au ciselet. Cela est fait au ciselet.*

CISELEUR

. s. m.

* Ouvrier dont le métier est de ciseler. *C'est un excellent, un habile ciseleur.*

CISELURE

. s. f.

* L'art de ciseler, ou L'ouvrage qui se fait en ciselant. *Cet ouvrier entend bien la ciselure. La façon de cette vaisselle d'argent est fort chère à cause de la ciselure.*

* Il se dit, en Architecture, d'Un petit bord qu'on fait avec le ciseau au parement d'une pierre, pour la dresser.

CISTE

. s. m.

* T. de Botan. Genre de plantes dont une espèce, le *Ciste de Crète*, donne une sorte de gomme odorante qui est de quelque usage en médecine.

CISTOPHORE

. s. f.

* T. d'Antiq. Il se dit de Jeunes filles qui portaient des corbeilles, dans les Orgies ou fêtes de Bacchus. *Voyez* **CANÉPHORE**.

* Il se dit aussi de Certaines médailles où l'on voit des corbeilles, et que l'on croit avoir été frappées pour les fêtes célébrées en l'honneur de Bacchus. Dans ce sens, il est masculin.

CITADELLE

. s. f.

* Forteresse qui commande à une ville. *La citadelle de Lille, d'Anvers. Le Parthénon était dans la citadelle d'Athènes. Forte citadelle. La ville est prise, mais la citadelle tient encore. On a bridé la ville par une citadelle. Le gouverneur* ou *commandant d'une citadelle. La garnison d'une citadelle. Les fossés, les remparts d'une citadelle. Bâtir une citadelle. Raser une citadelle.*

CITADIN

, INE. s.

* Il se dit Des habitants d'une ville, d'une cité, par opposition à Ceux qui vivent habituellement à la campagne. *Un honnête citadin.*

* Il s'est dit, plus spécialement, en parlant De certaines villes d'Italie, pour désigner Ceux des habitants qui n'étaient pas du corps de la noblesse. *Le chancelier de Venise était toujours du corps des citadins. Les citadins avaient peu de part au gouvernement de la république de Venise.*

CITATEUR

. s. m.

* Celui qui cite habituellement, dans sa conversation ou dans ses écrits. Il est peu usité.

CITATION

. s. f.

* Ajournement. Il n'était guère d'usage autrefois qu'en matière ecclésiastique. *Il ne comparut point à la première citation. Après les trois citations.*

* Il se dit actuellement d'Un acte notifié à la partie qu'on veut obliger à comparaître devant un juge de paix ou devant un tribunal de police. *Citation devant le juge de paix. Cédule de citation. Citation en conciliation. Acte de citation. Citation pour contravention de police. Donner, notifier une citation à un prévenu. Annuler une citation.*

* Il se dit également de L'exploit, de l'acte par lequel on assigne un témoin. *Les témoins doivent représenter la citation qui leur a été donnée.*

* **CITATION**, s'est dit aussi de L'ordre que le grand maître envoyait à tous les chevaliers de se rendre à Malte, en certaines occasions.

* **CITATION**, signifie encore, Allégation d'un passage, d'une autorité, soit que l'on rapporte le passage, etc., ou que l'on se contente d'indiquer où il se trouve. *Citation d'un passage. Remplir un discours de citations. Multiplier les citations. Longue citation. Des pages chargées de citations. Citation de Virgile, de Cicéron. Mettre les citations en note, en marge, à la marge. Une fausse citation.*

CITÉ

. s. f.

* Ville, grand nombre de maisons enfermées de murailles. *Grande cité. Cité nombreuse. Une belle cité. Jérusalem s'appelait la sainte Cité.* Il ne s'emploie guère qu'en poésie et dans le style soutenu.

* Fig., dans le langage de l'Écriture, *La cité céleste,* Le ciel, le séjour des bienheureux.

* **CITÉ**, désigne, dans quelques villes, La partie la plus ancienne de la ville, et où se trouve l'église cathédrale ou principale. *On divisait autrefois Paris en Ville, Cité, et Université. Il y a tant d'églises dans la Cité.*

* **CITÉ**, se dit en outre d'Une contrée ou portion de territoire dont les habitants se gouvernent par des lois particulières. *Sous Tibère, on comptait soixante-quatre cités dans les Gaules. Les cités de l'ancienne Grèce.*

* Il signifie également, La collection des citoyens d'un État libre. *Un Lacédémonien célèbre disait : « À Sparte, la cité sert de murs à la ville. »*

* *Droit de cité,* Aptitude à jouir des droits politiques, conformément aux lois du pays. *Avoir droit de cité. Acquérir, perdre le droit de cité.*

CITER

. v. a.

* Ajourner, appeler pour comparaître devant le magistrat. Dans ce sens, il ne s'employait guère autrefois qu'en matière ecclésiastique. *Il fut cité devant l'official. On le cita au concile.*

* Il se dit actuellement en parlant Des personnes que l'on assigne à comparaître devant le juge de paix, devant un tribunal de police, ou devant une cour d'assises, comme prévenus ou comme témoins. *Citer devant le juge de paix. Citer en conciliation. Citer quelqu'un au tribunal de simple police, de police correctionnelle. Citer un prévenu. Citer des témoins devant une cour d'assises.*

* **CITER**, s'est dit aussi De la sommation de se rendre à Malte que le grand maître de l'ordre adressait à tous les chevaliers, dans certaines occasions. *Tous les chevaliers furent cités à Malte, parce que l'île était menacée des armées du Turc.*

* **CITER**, signifie encore, Alléguer, rapporter. *Citer un passage. Citer la loi. Citer faux. Citer juste. Citer les auteurs anciens. Citer un exemple. Citer des faits.*

* *Citer son auteur, citer quelqu'un,* Nommer celui de qui on tient une nouvelle, ou quelque chose de semblable. *Voilà une étrange nouvelle, celui de qui vous la tenez vous a-t-il cité son auteur ? Je vous prie, ne me citez pas. Profitez de l'avis sans citer personne.*

* **CITER**, signifie quelquefois, Signaler, indiquer une personne ou une chose qui mérite d'être remarquée, de quelque manière que ce soit. *Il est cité pour sa bravoure. On le cite parmi les plus habiles. Citer quelqu'un pour exemple. Il serait trop long de citer tous ceux qui se distinguèrent. Ils citaient avec orgueil ces grands noms. Les connaisseurs citent principalement tel tableau. On cite le trait de cet homme qui...*

* **CITÉ, ÉE. participe**

CITÉRIEUR

, EURE. adj.

* T. de Géographie. Qui est en deçà, de notre côté, plus près de nous. *L'Inde citérieure est en deçà du Gange.*

CITERNE

. s. f.

* Réservoir sous terre pour recevoir et garder l'eau de pluie. *Construire une citerne. Une citerne creusée dans le roc. Eau de citerne.*

CITERNEAU

. s. m.

* Petite citerne où l'eau s'épure avant de passer dans la citerne.

CITOYEN

, ENNE. s.

* Habitant d'une ville, d'une cité. *Riche citoyen. Sage citoyen. Un simple citoyen. Les diverses classes de citoyens. Attenter à la liberté des citoyens. Le domicile des citoyens doit être inviolable.*

* *Bon citoyen,* Celui qui est zélé pour les intérêts de son pays. *Cet homme s'est conduit en bon citoyen. Il a rempli le devoir d'un bon citoyen.* On dit dans un sens analogue, *Un grand citoyen ;* et dans le sens contraire, *Un mauvais citoyen, etc.*

* **CITOYEN**, se prend quelquefois adjectivement dans le sens de Bon citoyen. *Un ministre citoyen. Un roi citoyen. Un soldat citoyen.*

* **CITOYEN**, dans une acception plus restreinte, se dit de L'habitant d'une cité, d'un État libre, qui a droit de suffrage dans les assemblées publiques, et fait partie du souverain. *Exercer les droits de citoyen. Être déchu, être privé des droits de citoyen. La qualité de citoyen.*

* *Citoyen romain*, en parlant De l'ancienne Rome, se dit non-seulement de Celui qui était né à Rome, mais aussi de Celui qui avait acquis le droit et les priviléges de citoyen romain, quoiqu'il fût d'un autre pays. *Saint Paul était citoyen romain.*

* *Citoyen français*, se dit de Quiconque jouit en France des droits politiques, tels que le droit de concourir à l'élection des députés, celui de siéger aux assises en qualité de juré, etc.

CITRATE

. s. m.

* T. de Chimie. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide citrique avec différentes bases. *Les citrates, autres que le citrate de chaux, ne sont d'aucun usage.*

CITRIN

, INE. adj.

* Qui est de couleur de citron. *Couleur citrine. Onguent citrin.*

CITRIQUE

. adj.

* T. de Chimie. Il se dit D'un acide qu'on trouve dans le citron et dans certains autres fruits. *Acide citrique.*

CITRON

. s. m.

* Sorte de fruit à pepins, de forme ovale, de couleur jaune-pâle, et qui est plein de jus. *Citron aigre. Citron doux. Jus de citron. Couleur de citron. Chair de citron confite. Écorce de citron. Couleur de citron.*

* Il s'emploie elliptiquement, comme une sorte d'adjectif invariable, pour signifier Ce qui est de la couleur de citron. *Taffetas citron. Une robe citron.*

CITRONNÉ

, ÉE. adj.

* Qui sent le citron, où l'on a mis du jus de citron. *Tisane citronnée.*

CITRONNELLE

. s. f.

* Nom donné à plusieurs plantes qui ont une odeur de citron.

CITRONNIER

. s. m.

* Arbre qui porte le citron. *Fleur de citronnier. Les citronniers aiment les pays chauds.*

CITROUILLE

. s. f.

* Espèce de courge dont les tiges rampent à terre, et qui produit un fruit très-gros. *Semer des citrouilles.*

* Il se dit aussi Du fruit même de cette plante, qui est employé comme aliment. *Manger de la citrouille. Pain de citrouille. Potage à la citrouille. De la citrouille fricassée.*

CIVADIÈRE

. s. f.

* T. de Marine. Voile qu'on suspend sous le mât de beaupré. *La vergue de civadière.*

CIVE

ou CIVETTE. s. f.

* Espèce d'ail d'un goût fort et relevé, qu'on emploie dans la salade et dans les ragoûts.

CIVET

. s. m.

* T. de Cuisine. Ragoût fait de chair de lièvre. *Faire un civet. Manger un civet. Un civet de lièvre. Mettre un lièvre en civet.*

CIVETTE

. s. f.

* *Voyez* **CIVE**.

CIVETTE

. s. f.

* Animal qui ressemble à une grosse fouine, et dont on tire une sorte de liqueur épaisse et odoriférante. *La civette est un animal fort sauvage.*

* Il signifie aussi, La liqueur épaisse et odoriférante qu'on tire de la civette. *La civette est devenue fort rare. Sentir la civette. L'odeur de la civette est trop forte quand elle est seule.*

CIVIÈRE

. s. f.

* Espèce de brancard sur lequel on porte à bras de la pierre, du fumier, et toute sorte de fardeaux. *Charger de la pierre sur une civière. Cet homme était grièvement blessé, on l'emporta sur une civière.*

* Prov. et fig., *Cent ans bannière, cent ans civière,* se dit en parlant Des changements de fortune qui arrivent dans les familles.

CIVIL

, ILE. adj.

* Qui regarde et qui concerne les citoyens. *La vie civile. La société civile. La guerre civile. Troubles civils. Lois civiles.*

* *État civil,* La condition d'une personne, en tant qu'elle est enfant naturel ou adoptif, de tel père ou de telle mère, légitime ou bâtarde, mariée ou non mariée, vivante ou morte naturellement ou civilement.

* *Actes de l'état civil, registres de l'état civil,* Les actes, les registres qui constatent l'état civil des personnes.

* *Officier de l'état civil,* Fonctionnaire chargé de tenir les registres de l'état civil, c'est-à-dire, de constater les naissances, les mariages et les décès.

* *Droit civil,* La collection des lois qui règlent l'état des personnes, les biens, et les différentes manières d'acquérir la propriété. Il s'est dit aussi par opposition à Droit canon. *Cours de droit civil. Professeur de droit civil.*

* *Droits civils*, au pluriel, Ceux dont la jouissance est garantie par la loi civile à tout Français. *L'exercice des droits civils. Le droit de succéder, celui de tester, etc., sont des droits civils.* On dit de même, *Effets civils.*

* *Liste civile :* voyez LISTE. *Jour civil :* voyez JOUR.

* **CIVIL**, en termes de Jurisprudence, se dit par opposition à Criminel. *Code civil. Matière civile. Procès civil. Affaire civile. Procédure civile. Tribunal civil. Les effets civils d'un jugement criminel.* On dit substantivement en ce sens, *Le civil et le criminel.*

* En Matière criminelle, *Partie civile,* Celui qui agit en son nom contre un accusé, pour des intérêts civils. *Se porter, se constituer, se rendre partie civile.*

* *Intérêts civils,* Le dédommagement dû à une personne sur le bien d'un criminel, à cause du tort qu'elle a souffert par le crime commis.

* *Requête civile,* Voie extraordinaire, admise dans certains cas déterminés par la loi, pour obtenir qu'un jugement ou un arrêt rendu en dernier ressort soit rétracté. *Se pourvoir par requête civile. Revenir contre un arrêt par requête civile. Moyens, ouvertures de requête civile. Faire juger une requête civile. Entériner une requête civile.*

* *Mort civile,* Cessation de toute participation aux droits civils. *La condamnation à mort, la peine des travaux forcés à perpétuité, et celle de la déportation, emportent la mort civile. Les voeux solennels prononcés dans un ordre religieux avaient les effets de la mort civile.*

* **CIVIL**, se dit aussi par opposition à Militaire, et quelquefois à Ecclésiastique. *Le courage civil. Après avoir servi plusieurs années, il obtint un emploi civil. Les autorités civiles et les autorités militaires. Les autorités civiles et les autorités ecclésiastiques. Fonctionnaire civil. Inspecteur des bâtiments civils.* On dit aussi substantivement, en ce sens, *Le civil et le militaire.*

* **CIVIL**, signifie en outre, Courtois, honnête, poli, bien élevé. *Un homme fort civil. Une femme fort civile. Il faut être civil à l'égard de tout le monde, envers tout le monde. Il m'a reçu d'une manière fort civile.*

CIVILEMENT

. adv.

* En matière civile, en procès civil. *Procéder civilement. Juger civilement. Poursuivre civilement.*

* *Être mort civilement,* Être frappé de mort civile.

* *Être civilement responsable d'un délit,* Être responsable du dommage qui résulte d'un délit commis par une personne sur laquelle on exerce quelque autorité.

* **CIVILEMENT**, signifie aussi, Honnêtement, avec politesse. *Vivre civilement avec quelqu'un. Traiter civilement. Recevoir civilement. Agir, parler civilement.*

CIVILISATION

. s. f.

* Action de civiliser, ou État de ce qui est civilisé. *Retarder la civilisation d'un pays. Les progrès de la civilisation. Les résultats de la civilisation. Civilisation avancée.*

CIVILISER

. v. a.

* Il signifiait autrefois, Rendre civile une matière criminelle, réduire une cause criminelle à une procédure ordinaire et civile. *Civiliser un procès. Civiliser une cause criminelle.*

* Il signifie, Rendre civil et sociable ; polir les moeurs. *Le commerce des Grecs a civilisé les barbares.*

* Il s'emploie quelquefois, dans ce sens, avec le pronom personnel. *Ces peuples ne se civilisèrent que lentement.*

* Fam., *Il se civilise,* se dit D'un homme qui se polit, qui prend des manières plus douces, plus affables.

* **CIVILISER**, avec le pronom personnel, se dit, familièrement, D'une querelle qui commence à s'apaiser, ou D'une nouvelle moins fâcheuse qu'elle n'avait paru d'abord. *La querelle se civilise, commence à se civiliser. Cette affaire se civilise.*

* **CIVILISÉ, ÉE. participe**, *Les peuples civilisés. Les nations civilisées.*

CIVILITÉ

. s. f.

* Honnêteté, courtoisie, manière honnête de vivre et de converser dans le monde. *Un homme plein de civilité. Il en a usé avec beaucoup de civilité. Manquer de civilité. Cela est contre les règles de la civilité. Il est de la civilité de...*

* Il se dit aussi Des actions, des paroles civiles, des compliments, et de tout autre témoignage semblable de bienveillance ou d'égard. *Faire civilité à quelqu'un. Faire des civilités. Recevoir des civilités de la part de quelqu'un. Mes civilités à monsieur votre frère. Il m'a comblé, accablé de civilités. Après les premières civilités de part et d'autre. Il a mal reçu les civilités qu'on lui a faites.*

* *La Civilité puérile.* Titre d'un vieux livre fait pour apprendre la civilité aux enfants.

* Fam. et par plaisanterie, *Il n'a pas lu la Civilité puérile,* se dit D'un homme qui manque aux devoirs ordinaires de la civilité.

CIVIQUE

. adj. des deux genres

* Qui concerne le citoyen, ou Qui appartient à un bon citoyen. *Droits civiques. Les vertus civiques.*

* *Dégradation civique,* Peine infamante qui consiste dans la destitution et l'exclusion du condamné, de toutes fonctions et emplois publics, et dans la privation du droit d'être juré, expert, témoin, etc.

* *Couronne civique,* Couronne de chêne qu'on donnait autrefois, chez les Romains, à celui qui avait sauvé la vie à un citoyen dans un assaut, dans une bataille.

CIVISME

. s. m.

* Le zèle du citoyen pour les intérêts de son pays. *Il a donné des preuves de civisme. Un civisme éprouvé.*

CLABAUD

. s. m.

* Il se dit proprement d'Un chien de chasse qui a les oreilles pendantes, et qui se récrie mal à propos sur les voies, c'est-à-dire, qui aboie sans être sur les voies de la bête. *Le veneur ne se fie point à ce chien, c'est un clabaud, ce n'est qu'un clabaud.*

* Fig. et fam., *C'est un clabaud,* se dit, par injure, D'un homme qui parle beaucoup et mal à propos.

* Fig. et fam., *Ce chapeau fait le clabaud, il est clabaud,* Il a les bords pendants. On dit de même, *Un chapeau en clabaud.*

CLABAUDAGE

. s. m.

* Le bruit que font plusieurs chiens qui clabaudent, qui aboient. *Le clabaudage des chiens dans un chenil.*

* Il signifie figurément et familièrement, Vaine criaillerie. *Son clabaudage ne m'effraye point. Je ne m'arrête point à tous ces clabaudages.*

CLABAUDER

. v. n.

* Aboyer fréquemment. Il ne se dit au propre que D'un chien de chasse qui aboie ordinairement sans être sur les voies de la bête. *Un chien qui ne fait que clabauder.*

* Il signifie figurément et familièrement, Crier, faire du bruit mal à propos et sans sujet. *Cet homme ne fait que clabauder. Il n'a fait que clabauder contre telles personnes.*

CLABAUDERIE

. s. f.

* Criaillerie importune et sans sujet. *Il croit l'emporter par ses clabauderies perpétuelles.* Il est familier.

CLABAUDEUR

, EUSE. s.

* Criailleur, criailleuse ; celui, celle qui crie beaucoup et mal à propos. *C'est un clabaudeur éternel.* Il est familier.

CLAIE

. s. f.

* Ouvrage à claire-voie en forme de carré long, et fait de brins d'osier ou de branches d'arbre entrelacées. *Une claie à passer de la terre, à passer du sable. Faire sécher des raisins sur une claie. Autrefois on traînait sur la claie ceux qui avaient été tués en duel, ou qui s'étaient donné la mort. On se sert de claies à la guerre pour faire des retranchements.*

CLAIR

, AIRE. adj.

* Éclatant, lumineux, qui jette, qui répand de la lumière. *Le soleil est le plus clair de tous les astres. La lune est claire. Le feu est clair de sa nature. Le bois sec fait un feu très-clair.*

* Subst., *Le clair de la lune,* ou *Clair de lune,* La lumière, la clarté de la lune. *Nous marchâmes toute la nuit au clair de la lune. Il fait clair de lune, grand clair de lune, un beau clair de lune.*

* En termes de Peinture, *Clair de lune,* Tableau qui représente une vue prise au clair de la lune.

* **CLAIR**, signifie aussi, Qui reçoit beaucoup de jour. *Cette église est bien claire. Cette chambre, cette galerie est fort claire.* On dit en ce sens, *Il fait bien clair dans cette église, dans cette chambre, dans cette galerie.*

* Absol., *Il fait clair,* Il fait jour. *Il ne faisait pas encore clair quand nous partîmes.* Cela s'entend aussi quelquefois Du clair de la lune.

* **CLAIR**, signifie encore, Luisant, poli. *Des armes claires. Vaisselle d'argent fort claire. Un plancher bien clair et bien frotté.*

* *Teint clair,* Teint vil et uni.

* **CLAIR**, en parlant Des couleurs, signifie, Moins foncé, plus approchant du blanc. *Vert clair. Rouge clair. Clair-brun.*

* *Cheveux clair-bruns,* Cheveux d'un brun qui n'est point foncé. *Cette fille, cette femme est clair-brune,* Elle a les cheveux clair-bruns.

* **CLAIR**, se dit substantivement, en termes de Peinture, Des couleurs hautes qui représentent les jours, les parties les plus éclairées. Dans ce sens, il s'emploie ordinairement au pluriel. *Les clairs sont bien entendus, sont mal entendus dans ce tableau.*

* Il se dit également, dans les ouvrages de tapisserie, Des laines et des soies claires qui servent à rehausser l'ouvrage. *Cet ouvrage de tapisserie est presque achevé, il n'y a plus que les clairs à mettre.*

* **CLAIR**, signifie aussi, Transparent, qui laisse passer librement la lumière, en sorte que l'on peut voir au travers. *Verre clair. Des vitres bien claires. Clair comme cristal de roche.*

* Il signifie particulièrement, Qui n'est point trouble. *Une claire fontaine. De l'eau claire. Vin clair. Ce vin n'est pas encore clair. Cette liqueur est claire. Cela est clair comme de l'eau de roche.*

* *Le temps est clair, le ciel est clair et serein,* Il n'y a aucun nuage en l'air.

* *Tirer du vin au clair,* Le mettre en bouteilles quand il a été bien reposé.

* Fig., *Tirer au clair un fait, une difficulté,* L'éclaircir.

* Prov. et fig., *Il n'y fera que de l'eau claire, que de l'eau toute claire,* se dit D'un homme qui a entrepris quelque chose où l'on croit qu'il ne réussira pas.

* **CLAIR**, signifie aussi, Qui a peu de consistance. Dans ce sens, il est opposé à Épais, et il ne se dit proprement que Des choses liquides. *Ce sirop est trop clair. Cette bouillie, cette purée est trop claire. Lait clair.*

* *Lait clair,* signifie aussi quelquefois, Le petit-lait.

* **CLAIR**, signifie encore, Qui n'est pas bien serré, dont les parties ne sont pas près à près. *Toile claire. De la gaze bien claire. Avoir les cheveux bien clairs. Les blés sont fort clairs. Ce bois est fort clair.*

* **CLAIR**, se dit en outre De la voix et des sons, et signifie, Net et aigu. *Cet enfant de choeur a la voix claire. La voix des femmes est ordinairement plus claire que celle des hommes.*

* **CLAIR**, signifie figurément, Intelligible, aisé à comprendre. *Idée claire. Style clair. Discours clair. Il s'est expliqué en termes fort clairs. Une expression claire. Un commentaire bien clair. Il n'y a rien de si clair. Il est clair que... Cela est clair et net. Méthode claire et aisée.*

* Il s'applique quelquefois Aux personnes. *Cet auteur n'est pas clair dans ses définitions.*

* Fig., *Avoir l'esprit clair,* Avoir beaucoup de netteté dans l'esprit, dans le jugement.

* **CLAIR**, signifie aussi, Évident, manifeste. *Son droit est clair comme le jour. La raison, la conséquence en est claire. Preuve claire, claire comme le jour.*

* *Ce procédé, cette conduite, ces discours, ne sont pas clairs,* Ce procédé, cette conduite, ces discours sont équivoques. *Cette affaire n'est pas claire,* Elle est embrouillée.

* *Clairs deniers, argent clair,* L'argent, les deniers qu'on peut toucher quand on veut, qu'on peut recevoir aisément. *Il s'est payé des plus clairs deniers de la recette. C'est de l'argent clair.* On dit substantivement, *Il m'a constitué une rente sur le plus clair de son bien.*

* Fam., *C'est un profit tout clair,* C'est un profit évident, manifeste. Cela se dit quelquefois au figuré. *Au lieu d'aller au spectacle, j'ai travaillé ; c'est un profit tout clair.*

* **CLAIR**, s'emploie aussi adverbialement, et signifie, D'une manière claire et distincte. *Voir clair. Entendre clair.* Cette seconde phrase est maintenant peu usitée.

* Fig., *Voir clair, voir fort clair,* Avoir l'esprit pénétrant. *On ne lui en fera pas aisément accroire, il voit fort clair.* On dit aussi, *Voir clair dans une affaire,* La bien connaître. *Avant de m'engager, je veux y voir clair.*

* Fig., *Cet homme entend fort clair,* Il a beaucoup d'intelligence, il entend à demi-mot. *Il ne faut pas beaucoup d'explication avec lui, il entend fort clair.*

* *Parler clair,* Parler avec une voix grêle et aiguë. *Il parle clair comme une femme.*

* Fig., *Clair et net, haut et clair,* Franchement, nettement, et sans chercher d'adoucissement, de détours. *Parler clair et net, haut et clair. Il a dit son sentiment haut et clair. Il s'en est expliqué haut et clair.*

* *Clair et net,* signifie quelquefois, Tous frais déduits. *Il gagne, clair et net, cent mille francs dans cette affaire.*

* *Semer clair,* Répandre la graine de loin en loin, et en moindre quantité qu'à l'ordinaire.

CLAIRE

. s. f.

* On nomme ainsi, dans l'affinage, Les cendres lavées ou les os calcinés dont on se sert pour faire les coupelles.

CLAIREMENT

. adv.

* D'une manière claire, nettement, distinctement. *De là on distingue clairement tous les navires qui sont dans le port. J'ai distingué clairement sa voix.*

* Il signifie figurément, D'une manière intelligible, ou Franchement. *Parler clairement. Expliquer clairement un passage. Expliquez-vous clairement. Il m'a dit clairement son intention.*

* Il signifie aussi, Évidemment, manifestement. *Démontrer clairement une proposition. Il prouve très-clairement ce qu'il dit. Je vois clairement qu'on vous a trompé.*

CLAIRET

. adj.

* Vin d'une couleur faible. *Vin clairet.* On l'emploie aussi substantivement, *Boire du clairet.*

* **CLAIRET. substantif**, se dit également d'Une composition aromatique que l'on prépare en faisant infuser des plantes odorantes dans du vin, et en y ajoutant du miel et du sucre.

CLAIRET

. s. m.

* T. de Joaillier. Pierre dont la couleur est trop faible.

CLAIRE-VOIE

. s. f.

* Ouverture faite à rez-de-chaussée dans le mur d'un parc ou d'un jardin, et qui n'est fermée que par une grille, ou par une espèce de fossé appelé *Saut de loup. Des claires-voies.*

* **À CLAIRE-VOIE. Locution adverbiale**, qui se dit De tout ouvrage de charpente, de menuiserie ou d'osier, dont les pièces laissent du jour entre elles. *Porte à claire-voie. Entourer un bureau d'une enceinte à claire-voie. Ce panier est à claire-voie.*

* Il se dit, par extension, De tout tissu qui n'est pas serré. *Cette toile est faite à claire-voie.*

* En termes d'Agriculture et de Jardinage, *Semer à claire-voie,* Jeter la graine en terre en la dispersant le plus qu'il est possible.

CLAIRIÈRE

. s. f.

* Endroit d'une forêt tout à fait dégarni d'arbres. *Il y a tant d'arpents dans cette forêt, sans compter les clairières.*

* **CLAIRIÈRE**, en termes de Lingère, se dit Des endroits plus clairs que le reste dans les toiles.

CLAIR-OBSCUR

. s. m.

* T. de Peinture. Imitation de l'effet que produit la lumière en éclairant les surfaces qu'elle frappe, et en laissant dans l'ombre celles qu'elle ne frappe pas. *L'art, la science du clair-obscur. L'entente du clair-obscur. Ce peintre entend bien le clair-obscur.*

* *Peinture, dessin en clair-obscur, de clair-obscur,* Tableau, dessin fait sans mélange d'autres couleurs que du blanc et du noir, ou du blanc avec une seule couleur, comme les camaïeux.

* **CLAIR-OBSCUR**, se dit quelquefois Des effets mêmes de la lumière sur les corps qu'elle frappe. *Un sculpteur, un architecte, doivent avoir égard aux effets du clair-obscur.*

CLAIRON

. s. m.

* Sorte de trompette dont le son est aigu et perçant. *Le son des trompettes et des clairons. Le clairon guerrier.*

CLAIR-SEMÉ

, ÉE. adj.

* Qui n'est pas bien serré, qui n'est pas près à près. *Du blé clair-semé. De l'avoine clair-semée. Les arbres sont clair-semés dans ce verger.*

* Prov., *L'argent est clair-semé chez lui,* Il en a fort peu.

* **CLAIR-SEMÉ**, s'emploie quelquefois figurément, surtout en parlant Des ouvrages d'esprit. *Les beautés sont clair-semées dans cet ouvrage, dans ce poëme.*

CLAIRVOYANCE

. s. f.

* Sagacité et pénétration dans les affaires. *C'est un homme habile et qui a de la clairvoyance. Rien ne saurait échapper à son exactitude et à sa clairvoyance.*

CLAIRVOYANT

, ANTE. adj.

* Intelligent, éclairé, et pénétrant dans les affaires. *C'est un homme fort clairvoyant. Il a l'esprit clairvoyant. Vous ne le tromperez pas, il est trop clairvoyant. C'est une femme habile et clairvoyante.*

CLAMEUR

. s. f.

* Grand cri. Il se dit ordinairement Des cris confus de plusieurs personnes réunies. *Clameur tumultueuse. Il s'éleva une clameur universelle. Les clameurs d'une populace mutinée. On entendait de tous côtés de grandes clameurs. Cela excita les clameurs de l'assemblée. Les clameurs des femmes et des enfants.*

* Il signifie quelquefois figurément, Injure, outrage. *Braver les clameurs des sots. De vaines clameurs. Les clameurs de ses adversaires ne l'intimident point.*

* *La clameur publique,* L'indignation publique, manifestée de quelque manière que ce soit.

* *Clameur de haro.* Terme de Pratique qui se disait autrefois, en Normandie, de La sommation de comparaître sur-le-champ devant le juge. *Nonobstant clameur de haro.*

CLAN

. s. m.

* Nom qu'on donne, en Écosse et en Irlande, à une tribu formée d'un certain nombre de familles. *Chef de clan. Un clan de montagnards. Il était de tel clan.*

CLANDESTIN

, INE. adj.

* Qui se fait en cachette et contre les lois ou la morale. *Mariage clandestin. Assemblée clandestine. Démarches clandestines. Relations clandestines. Écrit clandestin.*

CLANDESTINE

. s. f.

* T. de Botan. Plante ainsi nommée parce que ses tiges croissent dans la terre ou sous la mousse.

CLANDESTINEMENT

. adv.

* D'une manière clandestine, en cachette. *Ils se sont mariés clandestinement. Ils complotèrent, ils s'assemblèrent clandestinement.*

CLANDESTINITÉ

. s. f.

* T. de Jurispr. Le vice d'une chose faite en secret et contre la loi. *La clandestinité empêche la validité d'un mariage.*

CLAPET

. s. m.

* Espèce de petite soupape qui se lève et se baisse par le moyen d'une simple charnière. *Clapet de pompe.*

CLAPIER

. s. m.

* On appelle ainsi Certains petits trous creusés exprès, où les lapins se retirent. *Un clapier bien peuplé. On fait des clapiers dans les garennes.*

* Il se dit, par extension, d'Une machine de bois où l'on nourrit des lapins domestiques, et qui est faite à l'imitation des clapiers de garenne. *Faire un clapier dans un grenier.*

* *Lapins de clapier*, ou simplement, *Clapiers, Les lapins élevés dans ces sortes de machines.*

* *C'est un lapin de clapier, un franc clapier,* se dit D'un mauvais lapin.

CLAPIR

(SE). v. pron.

* Se blottir, se tapir, se cacher dans un trou. Il se dit particulièrement Des lapins.

* **CLAPI, IE. participe**

CLAPOTAGE

ou CLAPOTIS. s. m.

* T. de Marine. Agitation légère des vagues, qui se croisent et s'entrechoquent dans tous les sens.

CLAPOTER

. v. n.

* T. de Marine. Éprouver l'agitation qu'on nomme clapotage. *La mer clapote.*

CLAPOTEUSE

. adj. f.

* Il se dit De la mer lorsqu'elle clapote après avoir été agitée par différents vents. *La mer est clapoteuse.*

CLAPOTIS

. s. m.

* *Voyez* **CLAPOTAGE**.

CLAQUE

. s. f.

* Coup du plat de la main. *Une claque sur les fesses. Donner une claque à quelqu'un.* Il est familier.

* **CLAQUE**, se dit aussi d'Une espèce de sandale qu'on met par-dessus la chaussure, pour se garantir de l'humidité et de la crotte. *Une paire de claques.*

CLAQUE

. s. m.

* Chapeau aplati ou pouvant s'aplatir, qui est particulièrement propre à être mis sous le bras. *Acheter un claque. Porter un claque.*

CLAQUEDENT

. s. m.

* Terme d'injure et de mépris, qui se dit d'Un gueux, d'un misérable qui tremble de froid. *C'est un claquedent.* Il est populaire.

* **CLAQUEDENT**, signifie aussi, Un homme qui parle beaucoup de lui avec jactance, et souvent contre la vérité. *Ce n'est qu'un claquedent.* Il est familier et peu usité.

CLAQUEMENT

. s. m.

* On ne l'emploie guère que dans les deux acceptions suivantes : *Claquement de dents,* Le bruit que font les dents d'une personne qui tremble de froid ou de peur. *Claquement de mains,* Le bruit que font les mains lorsqu'on les frappe l'une contre l'autre.

CLAQUEMURER

. v. a.

* Renfermer, resserrer dans une étroite prison. *Il est pris, on l'a claquemuré. Il fut claquemuré à la Force.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se tenir renfermé. *Il se claquemure toute la journée dans sa chambre.* Ce mot est familier.

* **CLAQUEMURÉ, ÉE. participe**

CLAQUER

. v. n.

* Faire un certain bruit aigu et éclatant. *Claquer des mains. Un charretier qui fait claquer son fouet. Un fouet qui claque bien.*

* Fig. et fam., *Faire claquer son fouet,* Faire valoir son autorité, son crédit, etc.

* *Claquer des dents,* et *Les dents claquent,* se dit Quand les dents se choquent par un tremblement que cause le froid ou la peur. *Lorsque le frisson lui prend, ses dents claquent, il claque des dents.*

* Activ. et fam., *Claquer quelqu'un,* Lui donner une claque, des claques. Cela se dit quelquefois figurément, en parlant D'un auteur dramatique ou D'un acteur, et signifie, L'applaudir. *Ses amis seuls l'ont claqué.*

* **CLAQUÉ, ÉE. participe**

CLAQUET

. s. m.

* Petite latte qui est sur la trémie d'un moulin, et qui bat continuellement avec bruit. *On entend le bruit du claquet.*

* Pop., *La langue lui va comme un claquet de moulin,* se dit D'une personne qui parle beaucoup.

CLAQUEUR

. s. m.

* Il se dit, par mépris, Des applaudisseurs à gages, des gens payés pour applaudir les pièces ou les acteurs. *Une troupe de claqueurs. Imposer silence aux claqueurs.* Il est familier.

CLARIFICATION

. s. f.

* Action par laquelle on rend une liqueur claire, on purifie une substance fluide. *La clarification d'une liqueur, d'un sirop.*

CLARIFIER

. v. a.

* Rendre claire une liqueur qui est trouble. *Il y a plusieurs manières de clarifier le vin.*

* Il signifie, par extension, Purifier une substance fluide quelconque. *Clarifier un sirop. Clarifier du sucre.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Cette liqueur commence à se clarifier.*

* **CLARIFIÉ, ÉE. participe**, *Eau clarifiée. Petit-lait clarifié.*

CLARINE

. s. f.

* Sonnette pendue au cou des animaux qu'on fait paître dans les forêts.

CLARINETTE

. s. f.

* Sorte de hautbois. *L'anche d'une clarinette.*

* Il se dit aussi de Celui qui joue de cet instrument. *C'est une excellente clarinette.*

CLARTÉ

. s. f.

* Lumière, lueur, splendeur. *La clarté du jour. La clarté du soleil, de la lune, des étoiles. Clarté douteuse. Une trop grande clarté éblouit. Lire à la clarté du feu, des flambeaux. Fuir la clarté. Les hiboux fuient la clarté.* En ce sens, il ne s'emploie guère au pluriel que dans le style poétique.

* Poétiq., *Jouir de la clarté du jour, de la clarté,* Vivre. On dit de même : *Revoir la clarté du jour, revoir la clarté. Perdre la clarté du jour, perdre la clarté. Etc.*

* **CLARTÉ**, se dit quelquefois figurément, surtout en poésie, de Tout ce qui éclaire l'esprit. Dans ce sens, on l'emploie souvent au pluriel. *De fausses clartés les égarent. Il méconnut les saintes clartés du christianisme. Une vaine clarté.*

* **CLARTÉ**, se prend aussi pour Transparence. *La clarté du verre. La clarté de l'eau.*

* **CLARTÉ**, se dit encore, figurément, de Cette qualité des idées, du discours, du style, qui les rend propres à être facilement compris. *Parler, écrire avec clarté. Expliquer quelque chose avec une grande clarté. Il faut de la clarté dans le style. Ces principes sont d'une grande clarté.*

* *Avoir de la clarté dans l'esprit, dans les idées, etc.*, Avoir les idées claires, nettes. On dit aussi, dans ce sens, *Clarté d'esprit.*

CLASSE

. s. f.

* L'ordre suivant lequel on range, on distribue, on suppose rangées ou distribuées, diverses personnes ou diverses choses. *Sur les côtes de France, on a distribué les matelots en plusieurs classes. Bureau des classes. Il y a trois classes de grands d'Espagne. Un grand de la première classe. Les naturalistes ont divisé chaque règne en plusieurs classes. En botanique, les classes se subdivisent en ordres ou en familles.*

* Il se dit aussi Des ordres, des rangs que la diversité, l'inégalité des conditions établit parmi les hommes réunis en société. *Les diverses classes de la société. Les hautes classes. Les classes élevées. La classe moyenne. Les classes inférieures. Les basses classes. La classe pauvre. La classe des artisans. La classe laborieuse. C'est un homme de la haute classe, de la dernière classe. Toutes les classes de citoyens.*

* Il se dit, par extension, en parlant Des personnes ou des choses qui ont entre elles une certaine conformité, qui sont de même nature, etc. *Il appartient à cette classe d'hommes*

sans moeurs qui... Cet ouvrage convient à toutes les classes de lecteurs. Ces objets forment une classe à part.

* *C'est un savant, un auteur, un artiste de la première classe,* C'est un savant, un auteur, un artiste du premier mérite.

* Fam., *C'est un fripon, un menteur, etc., de la première classe,* C'est un fripon fieffé, un grand menteur, etc.

* **CLASSE**, se dit en outre, dans les Colléges, Des divisions entre lesquelles on répartit les écoliers, les élèves, et dont chacune reçoit les leçons d'un professeur particulier. *Il y a ordinairement sept classes principales dans un collége. La première classe se nomme Rhétorique. En quelle classe êtes-vous ? Ces deux enfants sont dans la même classe. Ce professeur est chargé de telle classe. Faire une classe. Le professeur, le régent d'une classe. Classe d'histoire.* En ce sens, au lieu de *Seconde classe, troisième classe, etc.*, on dit absolument, *La seconde, la troisième, etc. Il est en seconde. Il est en cinquième. Ce professeur fait la quatrième.*

* Il a un sens analogue dans quelques autres établissements d'instruction publique. *Les classes du Conservatoire. Classe de solfége.*

* *Basses classes,* Celles par où commencent les écoliers, jusqu'à la quatrième inclusivement.

* *Faire ses classes,* Faire ses études. *Il a fait toutes ses classes.*

* **CLASSE**, se dit également Des écoliers qui sont d'une même classe. *Toute la classe a eu congé. Cette classe est forte, il y a beaucoup de bons élèves. Ce professeur tient bien sa classe.*

* Il se dit, par extension, Des salles où les écoliers de chaque classe s'assemblent pour recevoir les leçons du professeur. *Les élèves entrent en classe. Il fut mis à la porte de la classe. Au sortir de la classe.*

* Il signifie aussi, Le temps que les écoliers sont assemblés pour prendre la leçon. *Au commencement de la classe. Pendant la classe. À la fin de la classe. La classe du matin. La classe du soir. Entre les deux classes.*

* *La rentrée des classes,* Le temps où les élèves reprennent leurs études, après les vacances. *Il est revenu pour la rentrée des classes.* On dit aussi, mais plus rarement, *L'ouverture des classes.*

* *Ouvrir une classe,* Commencer à faire des leçons dans un lieu où il ne s'en faisait pas encore.

CLASSEMENT

. s. m.

* Action de classer, de mettre dans un certain ordre ; État de ce qui est classé. *Le classement de ces papiers sera fort long. Le classement des matières.* Il ne s'emploie guère sans complément.

CLASSER

. v. a.

* Ranger, distribuer par classes. *Classer des matelots. Classer des plantes.*

* Il signifie aussi, simplement, Mettre dans un certain ordre. *Il faudra classer tous ces papiers. Classer les matières d'un ouvrage. J'ai tout cela classé dans ma tête.*

* Il signifie également, Assigner, indiquer la classe à laquelle une chose appartient, ou doit appartenir. *Cet animal a été classé parmi les rongeurs. La concussion est classée parmi les crimes contre la chose publique.*

* **CLASSÉ, ÉE. participe**

CLASSIFICATION

. s. f.

* Action de classer ; État de ce qui est classé. *La classification des lois. Classification des minéraux, des végétaux, etc. Bonne, mauvaise classification.*

CLASSIQUE

. adj. des deux genres

* Il se dit Des auteurs du premier rang, qui sont devenus modèles dans une langue quelconque. *Platon, Aristote, Homère, Démosthène, Cicéron, Virgile, Tite-Live, etc., sont des auteurs classiques. Les auteurs, les écrivains classiques français, anglais, etc.* On l'emploie aussi substantivement. *Les classiques français, anglais, etc. Recueil des classiques. Boileau est un de nos premiers classiques.*

* *Ouvrage classique,* Ouvrage qui a soutenu l'épreuve du temps, et que les hommes de goût regardent comme un modèle.

* **CLASSIQUE**, se dit quelquefois De ce qui a rapport aux classes des colléges. *Devoir classique. Exercice classique. Études classiques. Livres classiques.*

* **CLASSIQUE**, se dit aussi, par opposition à Romantique, Des écrivains qui suivent les règles de composition et de style établies par les auteurs classiques. Il se dit également Des ouvrages de ces écrivains. *Auteur, écrivain, poëte classique. Poésie classique, Poëme classique.*

* *Le genre classique,* ou simplement, *Le classique, Le genre des écrivains classiques.* On dit aussi, substantivement, *Les classiques et les romantiques,* Les partisans du genre classique et ceux du genre romantique.

* **CLASSIQUE**, se dit quelquefois, par extension, Des auteurs, des ouvrages qui font autorité en quelque matière. *L'ouvrage de ce jurisconsulte, de ce médecin, est devenu classique.*

* **CLASSIQUE**, se dit également, dans les Arts d'imitation, De ce qui rappelle la manière antique, ou De ce qui est conforme aux règles strictes de l'art. *Les productions de cet artiste ont le mérite de l'originalité, unie à toute la pureté classique. Les traditions classiques.*

* *Terre classique, sol classique,* Pays qui fut habité dans les temps anciens par quelqu'un des peuples célèbres dont la littérature et les arts ont servi de modèles. On dit, par extension, *La terre classique des beaux-arts,* Le pays où les beaux-arts sont ou fuient cultivés avec le plus de succès ; et, figurément, *La terre classique de la liberté,* Le pays dont l'histoire et les lois offrent le plus de lumières aux hommes qui cherchent les moyens d'établir ou de conserver la liberté.

CLATIR

. v. n.

* T. de Chasse. Il se dit D'un chien qui redouble son cri, en poursuivant le gibier. Il est peu usité.

CLAUDE

. s. et adj.

* Sot, imbécile. *C'est un claude. Il n'est pas si claude qu'on le croit.* Il est familier.

CLAUDICATION

. s. f.

* T. de Médec., et d'Art vétérinaire. Action de boiter.

CLAUSE

. s. f.

* Disposition particulière faisant partie d'un traité, d'un édit, d'un contrat, ou de tout autre acte public ou particulier, etc. *Clause expresse. Clause conditionnelle. Clause irritante. Clause dérogatoire. Clause résolutoire. Clause pénale. Clause comminatoire. Clause codicillaire. Mettre, insérer, ajouter une clause dans un contrat. Glisser une clause dans un acte. On a mis dans le contrat des clauses avantageuses pour lui. Il y a une clause qui dit, qui porte... Satisfaire aux clauses. Cahier des charges, clauses et conditions auxquelles aura lieu la vente, etc.*

* *La clause de six mois,* Celle qui porte le pouvoir réciproque de résilier le bail d'une maison, en avertissant six mois auparavant. *Bail sans clause,* Bail où cette clause n'existe point.

CLAUSTRAL

, ALE. adj.

* Appartenant au cloître ou monastère. *Les lieux claustraux. La discipline claustrale.*

* *Offices claustraux,* Certains bénéfices qui sont du corps d'une abbaye ou d'un prieuré.

* *Prieur claustral,* Le religieux qui est le supérieur des autres, dans un prieuré.

CLAVEAU

. s. m.

* Maladie contagieuse qui attaque les brebis et les moutons. *Quand le claveau se met dans un troupeau de moutons, il y fait de grands ravages.*

* **CLAVEAU**, en Architecture, se dit d'Une pierre taillée en coin, qui entre dans la construction des voûtes plates ou carrées, comme sont celles des portes, des fenêtres, etc.

CLAVECIN

. s. m.

* Instrument de musique, sorte de longue épinette à un ou plusieurs claviers, dont les cordes sont de métal et doubles. *Jouer du clavecin. Toucher le clavecin. Accompagner du clavecin. Pièces de clavecin. Le forte-piano est un perfectionnement du clavecin, et ce dernier instrument n'est plus en usage.*

* *Clavecin à ravalement,* Clavecin qui a plus de touches que les clavecins ordinaires.

* *Clavecin organisé,* Clavecin dont le clavier fait jouer un petit orgue.

CLAVELÉ

, EE. adj.

* Qui a le claveau, qui a une maladie contagieuse.

CLAVELÉE

. s. f.

* Claveau. *Les brebis sont fort sujettes au tac et à la clavelée. Plus de la moitié de son troupeau est mort de la clavelée.*

CLAVETTE

. s. f.

* Espèce de clou plat, qu'on passe dans l'ouverture faite au bout d'une cheville, d'un boulon, etc., pour les arrêter. *Mettre une clavette dans une cheville, dans un boulon.*

CLAVICULE

. s. f.

* T. d'Anat. Chacun des deux os longs par lesquels les épaules tiennent en devant à la partie supérieure de la poitrine. *La clavicule droite. La clavicule gauche. Se rompre la clavicule.*

* **CLAVICULE**, signifie aussi, Petite clef. Il n'est guère d'usage en ce sens qu'au figuré et dans cette phrase seulement, *La Clavicule de Salomon,* qui est Le titre d'un livre attribué faussement à Salomon.

CLAVICULÉ

, ÉE. adj.

* T. de Zoologie. Pourvu de clavicules. *Les animaux claviculés.*

CLAVIER

. s. m.

* Chaîne ou cercle d'acier ou d'argent, servant à tenir plusieurs clefs ensemble. *Clavier d'argent. Clavier d'acier. Anciennement le clavier faisait partie de la parure des femmes.*

* **CLAVIER**, signifie aussi, La rangée des touches d'une épinette, d'un clavecin, d'un piano, d'un jeu d'orgues. *Clavier d'ébène, d'ivoire. Simple clavier. Double clavier.*

* *Cet instrument a un clavier fort étendu,* Il a beaucoup de touches, et fournit beaucoup d'accords.

* *Présenter quelqu'un au clavier, lui mettre les doigts sur le clavier,* Lui donner les premières leçons de clavecin ou de forte-piano. *Posséder son clavier,* Être déjà familiarisé avec les touches de l'instrument.

CLAYON

. s. m.

* Petite claie sur laquelle on fait ordinairement égoutter des fromages.

* Il se dit aussi d'Une claie ronde sur laquelle les pâtissiers portent diverses pâtisseries.

CLAYONNAGE

. s. m.

* Assemblage fait avec des pieux et des branches d'arbres en forme de claies, pour soutenir des terres, et les empêcher de s'ébouler. *Il faut faire là un clayonnage, de crainte que les terres ne s'éboulent.*

CLEF

. s. f.

* (On prononce *Clé,* même devant une voyelle, et plusieurs l'écrivent de cette façon.) Instrument, fait ordinairement de fer ou d'acier, qui sert à ouvrir et à fermer une serrure. *Petite clef. Grosse clef. Clef forée. Le panneton d'une clef. La clef d'une porte, d'une armoire, d'une malle, etc. Fausser une clef. Forcer une clef. Une porte, un coffre, une armoire qui ferme à clef, à la clef. Un trousseau de clefs. Avoir des clefs pendues à sa ceinture. Elle a les clefs de tout. Cela est enfermé sous la clef. Cela est sous clef, sous la clef, sous les clefs. Fermer une porte à la clef. Donner un tour de clef, Porter, présenter les clefs d'une ville à un prince. Toutes les villes envoyaient leurs magistrats offrir les clefs au vainqueur.*

* *Fausse clef,* Clef qu'on garde furtivement pour en faire un mauvais usage. *Il pénétra dans la chambre, et ouvrit les armoires avec de fausses clefs.*

* *Gentilshommes de la clef d'or,* Certains grands officiers de la cour de l'empereur d'Autriche ou du roi d'Espagne, et d'autres princes, qui ont droit d'entrer dans la chambre de ces princes, et qui portent une clef d'or à leur ceinture, pour marque de ce droit.

* Prov. et fig., *Mettre les clefs sur la fosse,* Renoncer à la succession ou à la communauté d'une personne décédée. *Cette veuve a mis les clefs sur la fosse de son mari.*

* Fig. et fam., *Mettre la clef sous la porte,* Quitter furtivement sa maison, parce qu'on a de mauvaises affaires.

* Prov. et fig., *Avoir la clef des champs,* Avoir la liberté d'aller où l'on veut. On dit de même, *Donner la clef des champs,* Mettre en liberté. *On a donné la clef des champs à ces écoliers, à ces oiseaux.* On dit également, *Prendre la clef des champs,* S'en aller, s'enfuir.

* Fig., *Les clefs de Saint-Pierre,* L'autorité du saint-siége. *Les clefs des trésors de l'Église,* Le pouvoir d'accorder des indulgences. *La puissance des clefs, les clefs du paradis, les clefs du royaume des cieux,* La puissance de lier et de délier.

* **CLEF**, se dit aussi, figurément, de Certaines places fortes de la frontière, des endroits dont la possession procure une entrée facile dans le pays. *Calais est une des clefs de la France. Cette place est la clef du royaume. Les Thermopyles sont la clef de la Grèce.*

* Il se dit encore d'Une science qui prépare à l'étude d'une autre, qui y sert d'introduction. *L'arithmétique et la géométrie sont la clef des sciences mathématiques. L'étude des langues est la clef des sciences.*

* **CLEF**, en parlant De certains ouvrages où les noms sont déguisés, ou qui sont écrits d'une manière énigmatique, se dit figurément de L'explication des noms supposés, et des termes obscurs. *Avoir la clef d'un roman, d'une satire. La clef de la cabale.*

* *La clef d'un ouvrage, la clef d'un système,* Ce qui est nécessaire pour l'intelligence d'un ouvrage, d'un système. On dit dans le même sens, *La clef d'une affaire, etc.,* Ce qui met à même d'en pénétrer le secret, de la bien connaître.

* *Clef de chiffre,* L'alphabet dont on est convenu, et qui sert à chiffrer ou à déchiffrer les dépêches secrètes. *Il s'était procuré la clef du chiffre.*

* **CLEF**, signifie aussi figurément, en termes de Musique, Certaine marque qui sert à faire connaître l'intonation des notes par rapport à leur position. *Il y a trois clefs dans la musique : la clef de* sol, *la clef* d'ut, *et la clef de* fa.

* **CLEF**, se dit encore généralement, dans les Arts, de Ce qui sert à ouvrir et à fermer, à tendre et à détendre certaines choses ; à monter ou à démonter, à serrer, à maintenir certains assemblages, etc.

* *La clef d'un robinet,* La pièce mobile d'un robinet qui, selon la position qu'on lui donne, retient ou laisse échapper ce que renferme le vaisseau auquel le robinet est adapté.

* *La clef d'un poêle,* Sorte de petite bascule placée dans le tuyau à une certaine hauteur, et qu'on peut tourner à volonté pour maintenir la chaleur dans le poêle, lorsqu'il n'y a plus que de la braise.

* *Les clefs d'un instrument à vent,* Les pièces mobiles au moyen desquelles le musicien ferme et ouvre à son gré les trous de l'instrument. *Cette clarinette, cette flûte a tant de clefs. Trompette à clefs.*

* *Clef d'épinette, de clavecin, de piano, de harpe,* Instrument qui sert à tourner les chevilles d'une épinette, d'un clavecin, d'un piano, d'une harpe, pour tendre ou pour relâcher les cordes.

* *Clef de pistolet, de carabine, d'arquebuse à rouet,* se disait autrefois de L'instrument avec lequel on bandait ces armes.

* *Clef de pendule, clef de montre,* Instrument avec lequel on monte une pendule, une montre. *Il a perdu la clef de sa montre. Une clef d'or, de cuivre.*

* *Clef de pressoir,* Vis qui sert à serrer ou à lâcher un pressoir.

* *Clef de lit,* Instrument avec lequel on tourne les vis pour monter ou démonter le bois de lit.

* *Clef de voiture,* Instrument qui sert à monter et à démonter les écrous et les crics qui tiennent les soupentes tendues.

* *Clef anglaise,* Espèce de marteau à deux mâchoires, dont une se meut par une vis, et qui sert à serrer ou à desserrer.

* En Archit., *Clef de voûte,* La pierre du milieu qui ferme la voûte.

* Fig., *C'est la clef de la voûte,* C'est le point capital de l'affaire.

* Fig., *Clefs de meute,* Les meilleurs chiens d'une meute, qui servent à conduire les autres et à les redresser.

* Fig. et fam., *Clef de meute,* se dit d'Un homme qui a beaucoup de crédit dans sa compagnie, dans son parti.

CLÉMATITE

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes grimpantes, dont une espèce a reçu le nom d'*Herbe aux gueux,* parce que les mendiants se servent de ses feuilles pour faire paraître leurs membres livides et ulcérés. *On cultive dans les jardins plusieurs espèces de clématites.*

CLÉMENCE

. s. f.

* Vertu qui consiste à pardonner les offenses, et à modérer les châtiments. Il ne se dit proprement que de Dieu, des souverains, et de ceux qui sont dépositaires de leur autorité. *Clémence divine. Clémence royale. La clémence est la vertu des rois. Des actes de clémence. Trait de clémence. User de clémence. Avoir recours à la clémence du prince. Implorer la clémence du juge. N'avoir de salut que dans la clémence du vainqueur. Traiter avec clémence.*

* Il se dit quelquefois aussi de L'indulgence d'un père pour ses enfants. *On doit toujours espérer en la clémence d'un père.*

CLÉMENT

, ENTE. adj.

* Qui a la vertu de clémence. *Prince clément. Vainqueur clément. Juge clément. Père clément.*

* En termes de Dévotion, *Dieu est clément et miséricordieux,* Il pardonne aux pécheurs qui ont recours à lui.

CLÉMENTINES

. adj. f. pl.

* pris substantivement. Recueil des décrétales de Clément V, fait par Jean XXII.

* Il se dit aussi d'Un recueil de pièces faussement attribuées à saint Clément.

CLEPHTE

. s. m.

* (On écrit aussi, *Klephte.*) Nom tiré du grec, qui signifie Voleur, et qui a été donné aux montagnards libres de l'Olympe, du Pinde, etc., parce qu'ils faisaient fréquemment des descentes à main armée sur les terres cultivées et dans les villes soumises à la domination des Turcs. *Les chants des clephtes.*

CLEPSYDRE

. s. f.

* Horloge qui indique la marche du temps par l'écoulement d'une certaine quantité d'eau, ou même de mercure. *Les anciens se servaient ordinairement de clepsydres pour mesurer le temps.*

* Il se dit aussi de Plusieurs machines hydrauliques des anciens.

CLERC

. s. m.

* (Le C final ne se prononce point, excepté dans la locution *De clerc à maître.*) Celui qui est entré dans l'état ecclésiastique en recevant la tonsure. En ce sens, il est opposé à Laïque ou Lai. *Autrefois il était défendu de mettre la main sur les prêtres ou sur les clercs. Clerc tonsuré de tel diocèse.*

* *Conseiller-clerc*, dans les anciens parlements, Conseiller qui était pourvu d'une charge affectée aux ecclésiastiques.

* *Clerc de chapelle,* chez le roi, chez la reine, etc., Officier de la chapelle, dont la charge est d'y servir à certaines fonctions ecclésiastiques, sous les aumôniers et sous les chapelains.

* À Rome, *Clerc de la chambre,* Prélat officier de la chambre apostolique. *Il y a plusieurs clercs de la chambre.*

* **CLERC**, se disait anciennement de Tout homme gradué ou du moins lettré ; d'où sont venues ces façons de parler proverbiales : *Il est habile homme et grand clerc. Les plus grands clercs ne sont pas les plus fins. Il n'est pas grand clerc en cette matière. Ce n'est pas un grand clerc.*

* *Clerc du secret.* Nom donné anciennement à ceux qu'on a appelés ensuite *Secrétaires d'État.*

* **CLERC**, signifie ordinairement, Celui qui travaille dans l'étude d'un notaire ou d'un avoué. *Clerc d'avoué. Clerc de notaire. Il y a tant de clercs dans cette étude. Il m'a envoyé son clerc, un de ses clercs.* On disait autrefois de même, *Un clerc de procureur, un clerc de rapporteur, un clerc d'avocat, un clerc de commissaire.*

* *Maître clerc,* Le premier des clercs qui travaillent dans une étude. On dit aussi, *Principal clerc,* et *Premier clerc.*

* *Vice de clerc,* Faute qui se trouve dans un acte, par l'ignorance ou par l'inadvertance d'un clerc. Cette locution a vieilli.

* Prov. et fig., *Pas de clerc,* Faute commise par ignorance ou par imprudence, dans une affaire. *C'est un pas de clerc. Il fait souvent des pas de clerc.*

* **CLERC**, se disait autrefois, dans les Corps de marchands, de métiers et de quelques communautés, de Ceux qui portaient les billets et qui faisaient les autres commissions pour les affaires de ces corps. *Clerc des drapiers. Clerc des orfévres.*

* Dans les Paroisses, *Clerc de l'oeuvre,* Celui qui a soin de certaines choses qui concernent l'oeuvre de la paroisse.

* *Clerc d'office,* signifiait autrefois, chez le roi, et dans la maison de quelques grands princes, L'officier qui avait la charge de contrôler ce qu'on livrait pour la bouche du prince.

* Prov. et fig., *Compter de clerc à maître,* Rendre compte des recettes et des dépenses qu'on a faites, sans autre responsabilité que celle de l'exactitude.

CLERGÉ

. s. m.

* Le corps des ecclésiastiques. *Les membres du clergé. Le clergé de France, de l'Église gallicane. Le clergé était autrefois le premier ordre du royaume. L'assemblée du clergé. Convoquer, assembler le clergé. Le clergé séculier. Le clergé régulier. Le haut clergé. Le bas clergé. Le clergé anglican.*

* *Rentes du clergé,* se disait autrefois Des rentes constituées sur le clergé.

* **CLERGÉ**, se dit aussi Du corps particulier des ecclésiastiques qui desservent une église ou une paroisse. *L'évêque à la tête de son clergé. Le curé y assistait avec tout son clergé.* On dit dans le même sens, *Le clergé d'une ville, d'un diocèse, etc.*

CLÉRICAL

, ALE. adj.

* Appartenant au clerc, à l'ecclésiastique. *La tonsure cléricale. Les fonctions cléricales.*

* *Titre clérical,* Le revenu dont chaque clerc devait autrefois faire preuve avant d'être ordonné.

CLÉRICALEMENT

. adv.

* D'une manière cléricale. *Vivre cléricalement.*

CLÉRICATURE

. s. f.

* L'état ou la condition du clerc, de l'ecclésiastique. *Lettres de cléricature. Droit de cléricature. Priviléges de cléricature.*

CLICHAGE

. s. m.

* T. de Typographie. L'art ou l'action de clicher. *Les procédés du clichage varient.*

CLICHER

. v. a.

* T. de Typographie. Faire des planches solides qui reproduisent en relief l'empreinte d'une composition en caractères mobiles, et qui peuvent servir à plusieurs tirages. *Clicher une page. Cet ouvrier cliche bien. Clicher un dictionnaire, un ouvrage classique.* On dit de même, *Clicher un fleuron, une vignette, etc.*

* **CLICHÉ, ÉE. participe**, Il s'emploie souvent au masculin, comme substantif, et se dit d'Une planche, d'un relief obtenu par le clichage. *Le cliché d'une page. Le cliché d'un fleuron. Faire des corrections sur les clichés.*

CLICHEUR

. s. m.

* T. de Typographie. Ouvrier qui cliche. *Un habile clicheur.*

CLIENT

, ENTE. s.

* Il se disait, chez les anciens Romains, de Ceux qui se mettaient sous la protection des plus puissants citoyens. *Les clients rendaient beaucoup d'honneur à leurs patrons, les accompagnaient, etc.* Dans ce sens, il ne s'emploie qu'au masculin.

* Il se dit encore, par extension, de Celui ou de celle qui charge de la défense ou de la conservation de ses droits un avocat, un avoué, un notaire, etc. *Bon client. C'est mon client. Je suis sa cliente. Cet avocat, cet avoué, ce notaire a beaucoup de clients. Recevoir ses clients.*

* Il s'est dit aussi Des parties à l'égard de leurs juges. *L'antichambre de ce magistrat était toujours pleine de clients.*

CLIENTÈLE

. s. f. coll.

* Il se disait, chez les anciens Romains, de Tous les clients d'un patron. *Il avait assemblé toute sa clientèle.*

* Il signifie aussi, La protection que le patron accordait à ses clients. *Il était sous la clientèle de Scipion.*

* Il se dit encore, par extension, de Tous les clients d'un avocat, d'un avoué, d'un notaire, etc. *Avoir une nombreuse clientèle. Sa clientèle diminue tous les jours.*

CLIFOIRE

. s. f.

* Espèce de seringue que font les enfants avec un bâton de sureau.

CLIGNEMENT

. s. m.

* Action de cligner les yeux. Il se dit ordinairement d'Une mauvaise habitude de cligner les yeux. *Il est sujet à un clignement d'yeux. Il a un clignement perpétuel.*

CLIGNE-MUSETTE

. s. f.

* Jeu d'enfants dans lequel l'un d'eux ferme les yeux, tandis que les autres se cachent en divers endroits, où il doit ensuite les chercher pour les prendre. *Jouer à cligne-musette, à la cligne-musette.*

CLIGNER

. v. a.

* Il ne se dit qu'en parlant Des yeux, et n'est usité que dans ces phrases, *Cligner les yeux, cligner l'oeil,* Fermer l'oeil, fermer les yeux à demi pour diminuer l'impression d'une lumière trop vive, ou pour considérer des objets très-petits.

* **CLIGNÉ, ÉE. participe**, *Tenir les yeux clignés.*

CLIGNOTANT

, ANTE. adj.

* Qui clignote. *Des yeux clignotants.*

* En termes d'Anat. comparée, *Membrane clignotante,* Membrane qui, chez certains animaux, tels que les oiseaux, les chats, etc., se trouve placée entre le globe de l'oeil et les paupières, et qu'ils étendent à volonté au devant de leur prunelle, pour se garantir d'une lumière trop vive.

CLIGNOTEMENT

. s. m.

* Mouvement involontaire qui fait qu'on remue continuellement les paupières. *Il est sujet à un clignotement d'yeux continuel.*

CLIGNOTER

. v. n.

* Remuer et baisser les paupières fréquemment, coup sur coup. *Il ne fait que clignoter. Une lumière trop vive fait clignoter les yeux.* On dit aussi, *Clignoter des yeux.*

CLIMAT

. s. m.

* T. de Géographie. Partie du globe de la terre, comprise entre deux cercles parallèles à l'équateur, et telle que le jour du solstice d'été est plus long d'une demi-heure, par exemple, sous le second de ces cercles, que sous le premier. *Les anciens ne connaissaient que sept climats. Climat méridional, septentrional. La terre se divise en climats d'heures et en climats de mois. Les géographes modernes ne comptent plus par climats, ils comptent par degrés de latitude.*

* Il désigne aussi, Chacune des lignes qui marquent sur le globe la division des climats. *Le premier, le second climat passe par tel lieu.*

* Il se prend d'ordinaire pour Région, pays, principalement eu égard à la température de l'air. *Climat chaud, tempéré, doux, agréable. L'influence, les effets du climat. Heureux climat. Changer de climat. Passer dans un autre climat. Les climats froids. Les climats chauds.*

CLIMATÉRIQUE

. adj. des deux genres

* Il n'est usité que dans ces locutions, *An climatérique, année climatérique,* Chaque septième année de la vie humaine, et particulièrement la soixante-troisième, qu'on appelle aussi *La grande climatérique,* et absolument *La climatérique. Il est mort dans son année climatérique, dans sa climatérique. Les anciens croyaient à l'influence des années climatériques sur la santé, la vie ou la fortune.*

* Fig., *Les États ont leurs années climatériques, aussi bien que les hommes.*

* **CLIMATÉRIQUE**, se dit quelquefois, en Médecine, De certaines époques de la vie où il survient de grands changements, indépendamment de l'ordre numérique des années. *L'époque de la puberté est une époque climatérique.*

CLIN

. s. m.

* Prompt mouvement de la paupière qu'on baisse et qu'on relève au même instant. Il se joint toujours au mot *OEil. Faire un clin d'oeil. Se faire obéir par un clin d'oeil, d'un clin d'oeil.*

* *Faire un clin d'oeil à quelqu'un,* Lui faire un signe de l'oeil.

* Fam., *En un clin d'oeil, en moins d'un clin d'oeil,* En un moment, en fort peu de temps. *Il disparut en un clin d'oeil. Cela fut fait en moins d'un clin d'oeil.*

* Fam., *C'est l'affaire d'un clin d'oeil, cela fut fait d'un clin d'oeil,* se dit D'une chose qui doit se faire ou qui a été faite très-promptement.

CLINCAILLE

, CLINCAILLERIE, CLINCAILLIER

* *Voyez* QUINCAILLE, QUINCAILLERIE, QUINCAILLIER.

CLINIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient au lit. Il se dit D'une secte de chrétiens qui recevaient le baptême au lit de la mort. Dans ce sens, on ne l'emploie guère que substantivement. *La secte des cliniques.*

* *Médecine clinique,* Celle qui s'exerce auprès du lit des malades. On appelle substantivement *Clinique,* au féminin, L'enseignement qui se fait auprès du lit des malades. *Cours de clinique. Professeur de clinique. Clinique médicale. Clinique chirurgicale.*

* **CLINIQUE**, se dit aussi Des médecins qui visitent les malades, par opposition à Ceux que l'on consulte et à ceux qui écrivent. *C'est un médecin clinique.* Ce sens est vieux.

CLINQUANT

. s. m.

* Petite lame d'or ou d'argent qu'on met dans les broderies, les dentelles, etc. *Il y a beaucoup de clinquant dans la garniture de cette robe.*

* Il se dit aussi Des lames ou feuilles de cuivre qui brillent beaucoup. *Les habits de théâtre sont ordinairement chargés de clinquant.*

* **CLINQUANT**, en parlant Des productions de l'esprit, se dit figurément Des fausses beautés d'un ouvrage. *Une poésie pleine de clinquant.*

CLIQUART

. s. m.

* Nom d'une pierre très-estimée pour bâtir. *Le cliquart commence à devenir rare.*

CLIQUE

. s. f.

* Société de gens qui s'unissent pour cabaler, pour tromper. *C'est une dangereuse clique. Il est de la clique. Tous deux sont de la même clique.* Il est très-familier.

CLIQUETER

. v. n.

* Faire un bruit qui imite le claquet d'un moulin, quand il est en mouvement.

CLIQUETIS

. s. m.

* Il se dit proprement Du bruit que font les armes quand on les choque les unes contre les autres ; et, par extension, Du bruit à peu près semblable que font certains autres corps sonores lorsqu'on les remue ou qu'on les choque. *On entendit un grand cliquetis d'armes. Un cliquetis d'épées. Un cliquetis de chaînes. Le cliquetis des verres que l'on choque en portant un toast.*

* Fig., *Cliquetis d'antithèses,* se dit en parlant D'une suite d'antithèses qui laissent trop voir le travail de l'esprit.

CLIQUETTE

. s. f.

* Sorte d'instrument fait de deux os, de deux morceaux de bois, ou de deux tessons, etc., qu'on met entre les doigts, et dont on tire quelque son mesuré, en les battant l'un contre l'autre. *Jouer des cliquettes. Les ordonnances obligeaient autrefois les ladres, les lépreux à porter des cliquettes, afin qu'on se détournât de leur chemin. Cliquette de ladre.*

CLISSE

. s. f.

* Clayon ; espèce de petite claie faite d'osier, de jonc, qui sert à divers usages, et particulièrement à faire égoutter des fromages.

* **CLISSE**, en termes de Chirurgie, Petite bande de bois ou de carton, qui sert à tenir en état les os fracturés. Dans ce sens, on dit plus ordinairement, *Éclisse.*

CLISSÉ

, ÉE. adj.

* Qui est garni, enveloppé d'une clisse. *Bouteille clissée.*

CLITORIS

. s. m.

* T. d'Anat. Petit organe charnu, de forme ronde et allongée, qui est placé à l'endroit le plus élevé des parties naturelles de la femme et de toutes les femelles d'animaux quadrupèdes.

CLIVER

. v. a.

* T. de Lapidaire. Fendre un diamant suivant ses joints naturels, au lieu de le scier. *Cliver un diamant.*

* **CLIVÉ, ÉE. participe**

CLOAQUE

. s. m.

* Lieu destiné à recevoir les immondices. *Tomber dans un cloaque. Un cloaque infect.*

* Il se dit, par extension, d'Un lieu malpropre et malsain. *Sa maison est un cloaque. Cette ville est un vrai cloaque.*

* Fig. et fam., *C'est un cloaque,* se dit D'une personne sale et puante.

* Fig., *C'est un cloaque d'impureté, un cloaque de toutes sortes de vices,* se dit D'une personne qui est souillée de toutes sortes d'impuretés, qui a toutes sortes de vices.

* **CLOAQUE**, en termes d'Anatomie comparée, La cavité qui, dans certains animaux, sert d'issue aux excréments et à l'urine.

CLOAQUE

. s. f.

* Conduit fait de pierre, et voûté, par où s'écoulent les eaux et les immondices d'une ville. Il n'est guère usité qu'en parlant Des ouvrages des anciens. *Les cloaques des Romains subsistent encore, elles sont bien bâties et fort hautes.* En parlant Des constructions modernes du même genre, on dit ordinairement, *Égout.*

CLOCHE

. s. f.

* Instrument fait de métal, ordinairement de fonte, creux, ouvert, qui va en s'élargissant par en bas, et dont on tire du son au moyen d'un battant suspendu dans l'intérieur. *Grosse cloche. Petite cloche. Cloche harmonieuse, argentine, sourde, fêlée. Un bruit de cloches. Toutes les cloches sont en branle. Sonner les cloches à volée, en branle. Tinter les cloches. Coup de cloche. Les cloches sonnent. La cloche tinte. Fondre des cloches. Monter, pendre une cloche. Bénir, baptiser une cloche. Le baptême d'une cloche. Nommer une cloche. Partir, convoquer, assembler au son de la cloche.*

* Prov. et fig., *C'est le son des cloches, auxquelles on fait dire tout ce qu'on veut,* C'est une chose à laquelle on peut donner telle explication que l'on voudra.

* Prov. et fig., *Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son,* Pour prononcer dans une affaire, il faut entendre les deux parties.

* Prov. et fig., *Fondre la cloche,* Prendre une dernière résolution sur une affaire qui a été longtemps agitée, en venir a l'exécution. *Il est temps de fondre la cloche. Quand il vint à fondre la cloche...*

* Prov., *Être étonné, être penaud comme un fondeur de cloche,* Être fort surpris de voir manquer une chose que l'on croyait infaillible, ou de voir arriver un malheur auquel on ne s'attendait pas.

* *Gentilshommes de la cloche.* Nom que l'on donnait Aux descendants des maires et des échevins de certaines villes où quelques charges municipales anoblissaient. Ce nom venait de ce que les assemblées pour l'élection des officiers municipaux, étaient convoquées au son de la cloche. On disait également, *Noblesse de la cloche.*

* Fig. et fam., *Faire sonner la grosse cloche,* Faire parler ou agir celui qui a le plus de crédit dans une affaire.

* Fam., *N'être pas sujet au coup de cloche,* Être libre et maître de son temps.

* **CLOCHE**, signifie aussi, Certain ustensile de cuisine fait de fer, de cuivre, ou de terre cuite, qui est en forme de cloche, et qui sert à faire cuire des fruits. *La cloche est toute rouge. Des poires cuites à la cloche* ou *sous la cloche.*

* Il se dit encore de Certains ustensiles, à peu près de même forme, dont on couvre les mets, pour les empêcher de se refroidir. *Une cloche de fer-blanc. Mettez une cloche sur ce plat.*

* Il se dit également de Certains vases de verre qu'on met sur des plantes délicates, comme des melons, des concombres, etc., pour les garantir du froid.

* Il se dit, en termes de Chimie, Des vases de cristal cylindriques dont on se sert pour recueillir les gaz, les mesurer, etc.

* *Cloche de plongeur,* ou *Cloche à plonger,* Machine dans laquelle on peut rester quelque temps sous l'eau et y respirer. Elle est ainsi nommée de sa forme primitive ; mais on lui donne maintenant la forme d'un parallélipipède.

* **CLOCHE**, se dit, vulgairement, d'Une ampoule ou vessie qui se forme sur la première peau. *Une grosse cloche. Il a des cloches aux pieds, sous les pieds. Il lui est venu des cloches aux mains à force de travailler. Les brûlures font venir des cloches.*

* En Botan., *Fleurs en cloche,* Fleurs monopétales qui ont à peu près la forme d'une cloche. *La fleur de la campanule est en cloche.*

CLOCHEMENT

. s. m.

* Action de boiter.

CLOCHE-PIED

* (À). loc. adv. Sur un seul pied. *Aller à cloche-pied. Sauter à cloche-pied.*

CLOCHER

. s. m.

* Bâtiment de maçonnerie ou de charpente, dans lequel sont pendues les cloches, et qui est ordinairement élevé au-dessus d'une église. *Petit clocher. Gros clocher. Clocher pointu. Clocher haut, élevé. La flèche d'un clocher. Monter au clocher.*

* Fig. et fam., *Il n'a jamais perdu de vue le clocher de son village*, se dit D'un homme qui n'a jamais voyagé. On dit aussi, *Il n'a vu que le clocher de son village,* Il est sans expérience, il ne connaît pas le monde.

* Prov. et fig., *Il faut placer le clocher au milieu de la paroisse,* Il faut mettre à la portée de chacun une chose dont tout le monde a besoin, ou doit profiter.

* Prov. et fig., *Tirer du clocher,* Employer de son mieux la dernière ressource qui reste.

* *Course au clocher*, Course à travers champs, où l'on se dirige à vue de clocher, en franchissant tous les obstacles qu'on rencontre devant soi, pour arriver au but le premier. *Il a gagné le pari de la course au clocher.*

* **CLOCHER**, se dit, par extension, pour Paroisse. *Il y a tant de clochers en France.*

CLOCHER

. v. n.

* Boiter en marchant. *Clocher du pied droit, du côté droit. Clocher des deux côtés.* Il est familier.

* Prov. et fig., *Il ne faut pas clocher devant les boiteux*, Il ne faut rien faire devant les gens qui semble leur reprocher quelque défaut naturel.

* Fig. et fam., *Ce vers cloche,* La mesure n'y est pas.

* Fig. et fam., *Dans cette affaire, dans ce raisonnement, dans cette comparaison, etc., il y a quelque chose qui cloche,* Il y a quelque chose de défectueux. On dit dans le même sens : *Ce raisonnement cloche. Cette comparaison cloche. Il n'y a point de comparaison qui ne cloche.*

CLOCHETTE

. s. f. Diminutif

* Petite cloche qui se peut porter à la main. *Petite clochette. Sonner une clochette.*

CLOISON

. s. f.

* Espèce de petit mur peu épais, fait de bois ou de maçonnerie, et servant à la distribution d'un appartement. *Faire une cloison. Approcher, reculer une cloison. Abattre une cloison. Cloison de bois. Cloison de menuiserie. Cloison d'ais, de planches. Cloison de maçonnerie. Cloison de briques. Cloison fort mince. Leurs chambres ne sont séparées que par une cloison.* On dit quelquefois, en Architecture, *Mur de cloison,* par opposition à *Gros mur* et *Mur de refend.*

* **CLOISON**, en termes de Botanique, se dit Des membranes qui divisent l'intérieur des fruits, et qui forment des loges où sont renfermées les graines.

* Il se dit, en termes d'Anatomie, d'Une partie destinée à séparer deux cavités l'une de l'autre, ou à diviser une cavité principale. *La cloison des fosses nasales. La cloison des ventricules du coeur.*

CLOISONNAGE

. s. m.

* Toute sorte d'ouvrages de cloison. *Le mètre de cloisonnage vaut tant. Ces chambres ne sont séparées que par du cloisonnage.*

* Il se dit quelquefois d'Une cloison de charpente.

CLOISONNÉ

, ÉE. adj.

* T. de Botan. et de Conchyliologie. Qui a une ou plusieurs séparations dans son intérieur. *Coquillage cloisonné. Les filaments de certaines conferves sont cloisonnés.*

CLOÎTRE

. s. m.

* Cette partie d'un monastère où sont les cellules et qui est faite en forme de galeries, avec un jardin ou une cour au milieu. *Le cloître des cordeliers. Le cloître des chartreux. Faire la procession autour du cloître. Se promener sous le cloître. Bâtir un cloître.*

* Il se dit souvent, par extension, pour Monastère. *Se retirer, se jeter, s'ensevelir dans un cloître. La vie des cloîtres. Il alla finir ses jours dans un cloître.*

* Il s'est dit aussi d'Une enceinte de maisons où logeaient autrefois les chanoines des églises cathédrales ou collégiales. *Le cloître Notre-Dame. Le cloître Saint-Germain l'Auxerrois.*

* **CLOÎTRE**, en parlant De jardins, se dit d'Un espace carré bordé d'arbres ou de charmilles taillées en arcades et imitant un cloître.

CLOÎTRER

. v. a.

* Contraindre à entrer dans un monastère, et à y prendre l'habit. *Les parents de cette fille résolurent de la cloîtrer.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Elle voulut se cloîtrer. Elle s'est cloîtrée.*

* **CLOÎTRÉ, ÉE. participe**, Il signifie quelquefois, Réduit à garder la clôture ; et, en ce sens, il ne se dit que Des religieuses. *Depuis le concile de Trente, il n'y a presque plus de religieuses qui ne soient cloîtrées.*

CLOÎTRIER

. s. m.

* Religieux fixé dans un monastère ; à la différence de Ceux qui ne font que passer, ou qui ont ailleurs un bénéfice où ils sont domiciliés.

CLOPIN-CLOPANT

. loc. adv. et fam.

* En clopinant. *Aller clopin-clopant.*

CLOPINER

. v. n.

* Marcher avec peine et en clochant un peu. *Il s'est blessé au pied, il va en clopinant. Il clopine. Il ne fait que clopiner.* Ce mot est familier.

CLOPORTE

. s. m.

* Petit insecte sans ailes, qui a une grande quantité de pattes, et qui est très-commun dans les lieux humides et obscurs. *Autrefois les cloportes passaient pour diurétiques. De la poudre de cloporte. De l'huile de cloporte.*

CLOQUE

. s. f.

* T. d'Agricult. Espèce de maladie qui attaque les feuilles du pêcher.

CLORE

. v. a.

* (Ce verbe, quant aux temps simples, n'est usité qu'aux trois personnes du singulier du présent de l'indicatif, *Je clos, tu clos, il clôt ;* au futur de l'indicatif, *Je clorai,* et au conditionnel présent, *Je clorais.*) Fermer, faire que ce qui était ouvert ne le soit plus. *Clore les passages. Clore les yeux d'un homme mort* ou *mourant. Clore la bouche.* Il est beaucoup moins usité en ce sens que *Fermer.*

* Fig., *Clore la bouche à quelqu'un,* L'empêcher de parler, ou le réduire à ne pouvoir répondre.

* *Clore l'oeil,* Dormir. *Il avait à peine clos l'oeil, que le bruit l'éveilla. Il n'a pu clore l'oeil de toute la nuit.*

* **CLORE**, est quelquefois neutre, à la troisième personne. *Cette porte, cette fenêtre ne clôt pas bien ; quand vous y aurez fait telle réparation, elle clora mieux, elle clora juste.*

* **CLORE**, actif, signifie aussi, Enfermer et entourer, environner de haies, de murs, de fossés, etc. *Clore un jardin, un parc. Clore un bourg, une ville. Clore de haies, de murailles.*

* Il signifie encore figurément, Arrêter, terminer. *Clore un traité. Clore un inventaire. Clore un état. Clore un testament. Clore un marché. Clore un procès-verbal. Clore un rôle, un compte.*

* Il signifie particulièrement, Déclarer terminé. *Clore une discussion dans une assemblée délibérante. Clore la session des chambres.*

* *Clore le pas,* dans les joutes, dans les tournois, signifiait, Terminer le tournoi ; et, *Ouvrir le pas,* Commencer le tournoi.

* **CLOS, OSE. participe**, *Il s'est présenté chez elle, mais il a trouvé porte close. Chambre bien close. Ville close. Jardin clos de murailles.*

* *À huis clos,* À portes fermées et sans que le public soit admis. *Le tribunal peut, dans certains cas, ordonner que les plaidoiries se feront à huis clos.*

* *Champ clos,* Lice, lieu fermé de barrières, dans lequel deux ou plusieurs personnes vidaient autrefois leurs différends par les armes, avec la permission du prince ou du magistrat. *Combattre en champ clos.*

* Fig., *Avoir les yeux clos,* Être mort. *Il n'eut pas sitôt les yeux clos, que...*

* *Lettre close,* Lettre du roi, contre-signée par un secrétaire d'État, et cachetée du sceau de Sa Majesté. *Il a reçu une lettre close pour se rendre à l'assemblée.* Autrefois les lettres closes s'appelaient aussi *Lettres de cachet.*

* Fig. et fam., *Ce sont lettres closes, c'est lettre close,* se dit D'un secret qu'on ne peut ou qu'on ne doit pas pénétrer. *Je n'y comprends rien, c'est pour moi lettre close. Je respecte ses secrets, ce sont lettres closes pour moi.*

* *Bouche close.* Locution par laquelle on avertit qu'il faut garder le secret sur l'affaire dont il s'agit. *Je vous confie cela ; mais, bouche close.*

* Prov. et fig., *Les yeux clos,* Sans avoir besoin du secours de la vue. *J'irais là les yeux clos.* Au sens moral, cette locution signifie, Aveuglément et sans examiner. *Je signai le contrat les yeux clos.* On dit aussi, mais plus rarement, *À yeux clos.*

* *Un propriétaire est obligé de tenir son locataire clos et couvert,* Il est obligé de lui donner, de lui entretenir son logement en bon état de clôture et de couverture.

* Fig., *Se tenir clos et couvert,* Se tenir en lieu de sûreté, de peur d'être pris. *On le cherche pour l'emprisonner, il se tiendra clos et couvert durant quelques jours.* Cela signifie aussi, Être peu communicatif, cacher ses pensées et ses desseins. *J'ai voulu le faire parler sur cette affaire, mais il se tient clos et couvert.*

* *Nuit close,* Le moment où il commence à faire tout à fait nuit. *Nous arrivâmes à nuit close, à la nuit close.*

* *Pâques closes,* Le dimanche qui suit immédiatement celui de Pâques.

CLOS

. s. m.

* Espace de terre cultivé et fermé de murailles, ou de haies, de fossés, etc. *Un clos de vingt arpents. Clos de vigne. Clos d'arbres fruitiers. Faire un clos. Entrer dans un clos.*

CLOSEAU

. s. m.

* Petit jardin de paysan, clos de haies.

CLOSSEMENT

. s. m.

* Cri naturel de la poule. *Voyez* **GLOUSSEMENT**.

CLOSSER

. v. n.

* Il se dit Du cri de la poule. *Voyez* **GLOUSSER**.

CLÔTURE

. s. f.

* Enceinte de murailles, de haies, etc. *Faire une clôture autour d'un bois, d'un pré, etc. La clôture de ce parc est endommagée en beaucoup d'endroits. Mur de clôture. Ce jardin n'est enfermé que d'une clôture de haies, n'a qu'une clôture de haies.*

* Il signifie aussi, figurément, L'obligation que les religieuses ont de ne point sortir de leur monastère. *Faire voeu de clôture. Garder clôture. Garder, rompre la clôture.*

* Il se dit encore, figurément, de L'action d'arrêter, de terminer une chose, ou de déclarer qu'elle est terminée. *La clôture d'un compte, d'une liste, d'un procès-verbal, etc. La clôture de la loterie de Paris, de Lyon, etc. La clôture d'une assemblée. La clôture d'une session. La clôture des débats dans une affaire criminelle. La clôture d'une discussion parlementaire,* ou simplement, *La clôture. Demander la clôture. Parler pour la clôture, contre la clôture. La clôture fut prononcée à une très-forte majorité. La clôture d'un théâtre. On donnera telles pièces pour la clôture.*

CLOU

. s. m.

* Petit morceau de fer ou d'autre métal, qui a une pointe et ordinairement une tête, et qui sert à attacher ou à pendre quelque chose. *Gros clou. Petit clou. Clou bien pointu. Clou doré. Clou à tête, sans tête, à grosse tête, étêté. Clou à crochet. Clou à latte. Clou à ardoise. Clou à cheval. Clou de charrette. Clou à mettre sous des souliers. Attacher avec des clous. Ficher, cogner, enfoncer, faire entrer un clou. Arracher un clou. Pendre quelque chose à un clou. River un clou. Rabattre un clou. Le fer de ce cheval ne tient qu'à un clou. Un canon chargé de têtes de clous.*

* *Clous d'or, clous d'argent,* Petites pointes d'or ou d'argent, dont on pique des boîtes, des tabatières, des étuis, etc., pour les orner.

* *Clou de rue,* Clou qu'un cheval rencontre en marchant, et qui lui entre dans le pied. *Mon cheval est boiteux d'un clou de rue, il a pris un clou de rue,* ou simplement, *Il a pris un clou.*

* *Cela ne tient ni à fer ni à clou*, Cela est mal attaché. On le dit aussi D'une chose qui sert à meubler une maison, mais qui n'est point scellée dans la muraille, et qu'il est facile d'ôter.

* Fig. et fam., *Cette affaire ne tient ni à fer ni à clou,* Elle n'est pas solidement faite, conclue, arrêtée.

* *Il ne manque pas un clou à cette maison,* Il n'y manque rien.

* Prov. et fig., *Compter les clous de la porte,* Attendre longtemps à une porte.

* Prov. et fig., *Être gras comme un cent de clous,* Être fort maigre.

* Prov. et fig., *River à quelqu'un son clou,* Lui répondre fortement, vertement, de manière qu'il n'ait rien à répliquer. *S'il me vient dire cela, je lui riverai son clou.*

* Prov. et fig., *Un clou chasse l'autre,* Une nouvelle passion, un nouveau goût, en fait oublier un autre. *L'ambition succède à l'amour : un clou chasse l'autre.* Il se dit aussi Des personnes. *Ce favori vient d'être supplanté par un tel : un clou chasse l'autre.*

* Prov., *Cela ne vaut pas un clou à soufflet, je n'en donnerais pas un clou à soufflet,* se dit Pour marquer le peu d'estime qu'on fait d'une chose.

* *Clou de girofle,* Sorte d'épicerie qui a la forme d'un clou. *Le clou de girofle est la fleur du giroflier, cueillie avant son développement. Essence de clou de girofle. Un citron piqué de clous de girofle.* On dit quelquefois absolument, *Clou. Acheter de la muscade et du clou.*

* **CLOU**, signifie aussi, Un furoncle. *Gros clou. Petit clou. Il lui est venu un clou. Son clou est percé, a percé.*

* En Médec., *Clou hystérique,* Douleur vive, qui est bornée à un seul point de la tête, et qu'éprouvent surtout les femmes hystériques.

CLOUER

. v. a.

* Attacher avec des clous. *Clouer des pentures de portes, de fenêtres. Clouer des ais, des planches. Clouer des lattes, des ardoises. Clouer une caisse.*

* Il signifie quelquefois, par extension, Fixer d'une manière quelconque un objet contre un autre, sur un autre. *Le trait perça son bouclier, et le lui cloua sur la poitrine. Il le saisit à la gorge, et le cloua, le tint cloué contre la muraille.*

* Il signifie aussi, figurément et familièrement, Assujettir quelqu'un, le fixer dans une résidence, un état, une position. *Son emploi le cloue à Paris. Une maladie cruelle me cloue dans mon lit.*

* **CLOUÉ, ÉE. participe**, *Cet homme ne s'en ira pas, il est cloué sur sa chaise. Il est cloué sur son ouvrage, sur ses livres. Il est toujours cloué à son bureau.*

* *Ce cavalier est cloué sur son cheval,* Il s'y tient ferme, il ne quitte point la selle, quelque violents que soient les mouvements de son cheval.

CLOUTER

. v. a.

* Garnir, orner de clous. Il ne se dit qu'en parlant De ces petits clous d'or ou d'argent dont on garnit des boîtes, des tabatières, etc., pour les orner. *Clouter une boîte. Clouter une tabatière, un étui.*

* *Clouter un carrosse,* Garnir l'impériale d'un carrosse de plusieurs rangs de gros clous bronzés, pour un deuil de cour. *Il n'y a que le roi et la famille royale qui fassent clouter leurs carrosses.*

* **CLOUTÉ, ÉE. participe**

CLOUTERIE

. s. f.

* Commerce de clous.
* Il se dit aussi d'Un lieu où l'on fabrique des clous.

CLOUTIER

. s. m.
* Celui qui fait ou qui vend des clous. *Marchand cloutier. La boutique d'un cloutier.*

CLOYÈRE

. s. f.
* Espèce de panier dans lequel on apporte les huîtres. *Une cloyère d'huîtres.*
* Il se dit aussi Des huîtres contenues dans ce panier. *On a mangé à ce déjeuner deux cloyères d'huîtres.*

CLUB

. s. m.
* Mot emprunté de l'anglais. (Plusieurs prononcent *Cloub* ou *Clob*.) Il se dit d'Une société de personnes qui s'assemblent à jours fixes pour s'entretenir des affaires publiques. *Un club qui s'assemble clandestinement. Le tumulte des clubs. Fermer un club.*

CLUBISTE

. s. m.
* Membre d'un club.

CLYSOIR

. s. m.
* Espèce de long entonnoir, fait de toile imperméable, qui sert à prendre des lavements.

CLYSTÈRE

. s. m.
* Médicament liquide qu'on introduit dans le corps par le fondement, à l'aide d'une seringue. *Clystère laxatif, rafraîchissant. Prendre un clystère. Donner un clystère. Rendre un clystère.* On dit plus ordinairement aujourd'hui, *Lavement* ou *Remède.*

COACCUSÉ

, ÉE. s.
* T. de Jurispr. crim. Celui qui est accusé avec un ou plusieurs autres. *Ses coaccusés le chargent beaucoup.*

COACTIF

, IVE. adj.
* T. didactique. Qui a droit ou pouvoir de contraindre. *Puissance coactive. Pouvoir coactif.*

COACTION

. s. f.
* T. didactique. Contrainte, violence qui ôte la liberté du choix. *User de coaction. La coaction prouvée détruit l'acte.*

COADJUTEUR

. s. m.

* Celui qui est adjoint à un prélat, pour l'aider à remplir ses fonctions, et qui est ordinairement destiné à lui succéder après sa mort. *Coadjuteur d'un archevêque, d'un évêque, d'un abbé. Coadjuteur d'Arles, de Reims, etc. Coadjuteur de l'archevêché, de l'évêché de... Il a été fait coadjuteur. Il a le brevet de coadjuteur, les bulles de coadjuteur. Il faut qu'un coadjuteur soit sacré sous le titre d'un autre évêché.*

* **COADJUTEUR**, parmi les Religieux, se dit de Certains pères ou frères qui ont différentes fonctions, selon la différence des ordres. *Le père coadjuteur. Le frère coadjuteur.*

COADJUTORERIE

. s. f.

* La charge et dignité de coadjuteur ou de coadjutrice. *La coadjutorerie d'un archevêché, d'un évêché, d'une abbaye, etc. On lui a donné, il a eu la coadjutorerie de...*

COADJUTRICE

. s. f.

* Religieuse adjointe à une abbesse ou prieure pour les fonctions de sa place, et qui est ordinairement destinée à lui succéder après sa mort. *Coadjutrice de telle abbesse. Coadjutrice de telle abbaye. Brevet de coadjutrice.*

COAGULATION

. s. f.

* T. didactique. L'état d'une chose coagulée, ou L'action par laquelle elle se coagule. *La coagulation du sang. La coagulation du lait.*

COAGULER

. v. a.

* T. didactique. Cailler, figer, faire qu'une chose liquide prenne de la consistance, l'épaissir en sorte qu'elle ne soit plus liquide. *La présure coagule le lait. Coaguler le sang dans les veines.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Le lait se coagule. Le sang extravasé se coagule.*

* **COAGULÉ, ÉE. participe**

COAGULUM

. s. m.

* (On prononce *Coagulome.*) T. de Chimie. Coagulation qui résulte du mélange de quelques liqueurs. *Les acides mêlés au lait forment un coagulum.*

* Il se dit aussi de Ce qui coagule. *La présure est un coagulum.*

COALISER

(SE). v. pron.

* Se liguer, former une coalition. *On s'indigna de voir tant de princes se coaliser contre un seul. Ces deux partis se sont coalisés. Les ouvriers se coalisèrent pour exiger que le prix des journées fût augmenté.*

* **COALISÉ, ÉE. participe**

COALITION

. s. f.

* Réunion de différents partis, ligue de plusieurs puissances. *Former une coalition. Une coalition redoutable. Détruire une coalition.*

* Il se dit aussi, dans la Législation pénale, en parlant D'un concert de mesures pratiqué par plusieurs personnes, dans la vue de nuire à d'autres, ou à l'État. *Coalition d'ouvriers. Les ouvriers formèrent une coalition pour obtenir une augmentation de salaire. Il y eut une coalition entre les fabricants pour forcer l'abaissement des salaires. Punir les chefs ou moteurs d'une coalition.*

COASSEMENT

. s. m.

* Le cri des grenouilles.

COASSER

. v. n.

* Crier. Il ne se dit qu'en parlant Des grenouilles. *Les grenouilles coassent.*

COASSOCIÉ

. s. m.

* Celui qui est associé avec d'autres. Il ne s'emploie qu'en termes de Commerce.

COATI

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Mammifère commun en Amérique, et qui est de la grosseur d'un chat.

COBAEA

. s. m.

* T. de Botan. Plante grimpante à grandes fleurs bleues et campanulées, qui croît très-vite, et que l'on cultive dans les jardins d'agrément, sur les fenêtres, etc. *Le cobaea est originaire du Mexique.* On dit aussi, *Cobée ;* et ce mot est du féminin.

COBALT

. s. m.

* Métal blanc, dur et cassant, ordinairement combiné avec l'arsenic, et dont l'oxyde a la propriété de donner au verre une couleur bleue. *Oxyde de cobalt. Bleu de cobalt. Cobalt arsenical. Poudre de cobalt.*

COCAGNE

. s. f.

* Il est principalement usité dans cette locution proverbiale et figurée, *Pays de cocagne*, Pays où tout abonde, où l'on fait bonne chère à bon marché. *C'est un vrai pays de cocagne.*

* Il se dit aussi d'Une fête donnée au peuple, où il y a des distributions de comestibles et des fontaines de vin. *Donner une cocagne.* Ce sens a vieilli.

* *Mât de cocagne*, Espèce de mât rond et lisse, planté en terre, au haut duquel sont suspendus des prix qu'il faut aller détacher, en grimpant sans aucun secours. *On plante ordinairement des mâts de cocagne les jours de fête publique.*

COCARDE

. s. f.

* Signe qui diffère de couleur pour chaque nation, et que les militaires portent à leur coiffure : il consiste en un morceau d'étoffe taillé en rond et plissé, ou en une plaque de métal peinte, ou bien en un simple noeud de ruban. *On reconnut à leurs cocardes qu'ils étaient Français. Cocarde tricolore. Cocarde noire. La cocarde espagnole est rouge. Les hauts fonctionnaires, lorsqu'ils sont en costume, portent la cocarde.*

* Fig., *Prendre la cocarde*, Entrer au service, se faire soldat.

* **COCARDE**, se dit aussi Des noeuds de ruban ou d'étoffe qui servent à orner certaines parties de la parure des femmes, et principalement leurs coiffures.

COCASSE

. adj. des deux genres

* Plaisant, risible, ridicule. On le dit Des personnes et des choses. *Cet homme est fort cocasse. Peut-on rien voir de plus cocasse ?* Il est populaire.

COCCYX

. s. m.

* (L'X se prononce comme S.) T. d'Anat. Petit os qui est comme un appendice de l'os *sacrum*, à l'extrémité duquel il est attaché. *La queue des animaux n'est qu'un coccyx prolongé.*

COCHE

. s. m.

* Il se disait autrefois d'Une espèce de chariot couvert, dont le corps n'était pas suspendu, et dans lequel on voyageait. *Mener un coche. Aller en coche. Coches publics. On avait établi des coches pour aller de Paris aux autres villes du royaume. Les coches de Versailles, d'Orléans, etc. Aller par le coche, par la voie du coche. Prendre le coche. Retenir place au coche. Donner des arrhes au coche. Le coche était plein. Manquer le coche.*

* Fig. et fam., *Donner des arrhes au coche,* Prendre quelque engagement dans une affaire.

* Fig. et fam., *Manquer le coche,* Perdre l'occasion de faire une chose utile, avantageuse.

* Prov. et fig., *Faire la mouche du coche,* Faire l'empressé, le nécessaire, et s'attribuer le succès des choses auxquelles on a le moins contribué.

* **COCHE**, s'est dit aussi Des personnes qui étaient dans le coche. *Le coche dîna, coucha dans telle hôtellerie. Le coche fut volé.*

* *Coche d'eau,* se dit de Certains bateaux établis pour transporter d'une ville à une autre les voyageurs et les marchandises. *Le coche de Melun, d'Auxerre, etc.*

COCHE

. s. f.

* Truie. *Grosse coche. Vieille coche.*

COCHE

. s. f.

* Entaille faite à un corps solide. *Faire une coche à un bâton.*

* *La coche d'une arbalète,* L'entaille qui est sur le fût, et qui sert pour arrêter la corde quand on bande l'arbalète.

* *La coche d'une flèche,* L'entaille qui est au gros bout de la flèche, et dans laquelle on fait entrer la corde de l'arc.

* **COCHE**, se dit particulièrement Des marques qu'on fait sur une taille, à un morceau de bois, pour tenir le compte du pain, du vin, de la viande, etc., qu'on prend à crédit.

COCHENILLAGE

. s. m.

* Décoction faite avec la cochenille, pour teindre en cramoisi ou en écarlate.

COCHENILLE

. s. f.

* Insecte qui sert à teindre en cramoisi et en écarlate. *La cochenille du Mexique vit sur le nopal, espèce de cactus ; avant la découverte de l'Amérique, on employait au même usage la cochenille du chêne vert, nommée aussi Kermès.* Voyez **KERMÈS**.

COCHENILLER

. v. a.

* Teindre une étoffe dans un bain fait avec de la cochenille.

* **COCHENILLÉ, ÉE. participe**

COCHER

. s. m.

* Celui qui mène un carrosse ou toute autre voiture du même genre. *Bon cocher. Mauvais cocher. Cocher sûr. Cocher adroit, maladroit. Cocher hardi. Cocher qui mène bien, qui tourne bien, qui n'accroche point. Cocher de fiacre, de cabriolet. Le siége du cocher.*

* *Cocher du corps,* s'est dit Du cocher qui menait le carrosse où était ordinairement la personne du roi, de la reine, du dauphin, etc.

* En Astron., *Le Cocher,* Constellation de l'hémisphère septentrional.

CÔCHER

. v. a.

* Il se dit proprement Du coq quand il couvre la poule ; et, par extension, Des autres oiseaux quand ils couvrent leurs femelles.

* **CÔCHÉ, ÉE. participe**

COCHÈRE

. adj. f.

* Il se dit D'une porte par laquelle les voitures peuvent passer pour entrer dans la cour d'une maison, d'un hôtel. *Une maison à porte cochère. La première porte cochère à droite.*

COCHET

. s. m.

* Petit coq, poulet à qui la crête vient et qui commence à chanter. *Un cochet et une poulette. Chaponner des cochets.*

COCHEVIS

. s. m.

* Sorte d'alouette ayant une huppe sur la tête. *Un cochevis qui chante à merveille.*

COCHLÉARIA

. s. m.

* (On prononce *Cocléaria.*) T. de Botan. Plante crucifère, qu'on nomme aussi *Herbe aux cuillers,* parce que ses feuilles ont la forme d'un cuilleron. *Le cochléaria est un puissant antiscorbutique.*

COCHON

. s. m.

* Porc, pourceau. *Petit cochon. Cochon d'un an. Cochon gras. Cochon maigre. Engraisser un cochon. Tuer un cochon. Saler un cochon. Mettre un cochon au gland, à l'engrais. Les cochons aiment à se vautrer dans la fange. Garder les cochons. Gardeur de cochons. Groin de cochon. Des oreilles de cochon. Pied de cochon. Langue de cochon. Graisse de cochon.*

* *Cochon de lait,* Petit cochon qui tette encore, ou qu'on ne nourrit que de lait. *Manger un cochon de lait.*

* Fig. et fam., *Avoir des yeux, de petits yeux de cochon*, Avoir de très-petits yeux.

* Fam., *Sale comme un cochon, gras comme un cochon,* Très-sale, très-gras.

* Fig. et pop., *C'est un cochon, un gros cochon, un vilain cochon,* se dit D'un homme qui ne fait que manger et dormir. *C'est un cochon, un vilain cochon,* se dit aussi D'un homme malpropre, ou qui fait quelque chose de sale.

* Pop., *Mener une vie de cochon*, Vivre dans la crapule, dans la débauche.

* Prov. et bass., *Camarades, amis comme cochons,* se dit De deux personnes qui vivent dans une extrême familiarité, qui font souvent la débauche ensemble.

* Prov., *Il semble que nous ayons gardé les cochons ensemble,* se dit Pour faire sentir à un inférieur ou à un homme que l'on connaît peu, qu'il s'oublie et qu'il en use trop familièrement.

* *Cochon d'inde,* Mammifère de l'ordre des Rongeurs, qui est plus petit qu'un lapin, et qui grogne comme un cochon.

COCHON

. s. m.

* T. de Métallurgie. Mélange impur de métal et de scories, qui bouche quelquefois les fourneaux où l'on fait fondre les métaux. Dans l'affinage, on emploie ce mot pour désigner, Le gonflement ou le soulèvement des cendres dans la coupelle.

COCHONNÉE

. s. f.

* Ce qu'une truie fait de petits cochons en une portée. *Elle a fait tant de petits cochons en une cochonnée.*

COCHONNER

. v. n.

* Il se dit D'une truie qui met bas. *La truie a cochonné. Elle cochonnera bientôt.*

* **COCHONNER**, s'emploie aussi comme verbe actif, dans le sens figuré de Faire salement ou grossièrement un ouvrage. *C'est un ignorant qui cochonne l'ouvrage, la besogne. Voilà qui est bien cochonné.* Il est très-familier.

* **COCHONNÉ, ÉE. participe**

COCHONNERIE

. s. f.

* Malpropreté. *Cet homme est d'une cochonnerie dégoûtante.*

* Il se dit, par extension, Des choses sales, gâtées, ou sans valeur. *Jetez toutes ces cochonneries. Que voulez-vous faire de ces cochonneries ?*

* Il se dit également, au figuré, d'Une action, d'un propos obscène ou sale. *C'est une cochonnerie. Il dit des cochonneries.*

* Ce mot est très-familier dans toutes ses acceptions.

COCHONNET

. s. m.

* Sorte de boule à douze faces, marquées chacune d'un point ou d'un chiffre, depuis un jusqu'à douze. *Jouer au cochonnet.*

* Il se dit aussi de Ce que des gens qui jouent à la boule ou au palet, jettent devant eux, pour leur servir de but. *Cochonnet va devant.*

COCO

. s. m.

* Le fruit du cocotier : il est composé d'une enveloppe filamenteuse, d'une grosse coque ovale et très-dure, et d'une amande creuse, blanche et succulente, contenant une liqueur laiteuse assez agréable au goût. On dit aussi, *Noix de coco. L'écorce du coco peut servir, au lieu de filasse, à calfater des navires et à fabriquer des cordages. On fait divers ustensiles avec la partie ligneuse du coco. Une tasse de coco. Un chapelet de coco. La chair du coco est agréable.*

COCO

. s. m.

* Espèce de boisson, faite avec de l'eau et du bois de réglisse. *Marchand de coco. Boire du coco. Un verre de coco.* Il est populaire.

COCON

. s. m.

* La coque qui enferme le ver à soie quand il a achevé de filer, et dont on obtient la soie en la dévidant. *Un cocon de ver à soie.*

COCOTIER

. s. m.

* Espèce de palmier très-élevé qui porte le coco, et dont les feuilles ont jusqu'à quinze pieds de longueur.

COCTION

. s. f.

* T. didactique. Action soutenue de la chaleur sur des matières animales ou végétales, et L'effet de cette action. Il se dit surtout en parlant D'une chose que l'on fait cuire dans de l'eau bouillante ou dans un autre liquide.

* Il se dit proprement, en Physiologie, de La digestion des aliments dans l'estomac. *Quand l'estomac est faible, la coction ne se fait pas bien.*

* En Médec., *La coction des humeurs,* est, suivant les humoristes, L'élaboration des humeurs qui se séparent de la masse du sang. *Cela sert à la coction des humeurs.* Et ils appellent *Période de coction,* La période d'une maladie où s'opère la coction des humeurs.

* *La coction des métaux,* se dit en parlant De la manière dont les métaux se perfectionnent dans le sein de la terre.

COCU

. s. m.

* Terme de dérision et un peu libre, qui se dit de Celui dont la femme manque à la fidélité conjugale. *Il est cocu. C'est un cocu. Sa femme l'a fait cocu.*

COCUAGE

. s. m.

* Terme de dérision et un peu libre, qui se dit de L'état d'un homme qui est cocu. *Il souffre patiemment le cocuage.*

CODE

. s. m.

* Il s'est dit d'abord Du recueil, de la compilation des lois, constitutions, rescrits, etc., faite par ordre de certains empereurs romains. *Le code théodosien* ou *de Théodose. Le code de Justinien,* ou absolument, *Le Code. Dans tel titre du Code. Le Code et le Digeste.*

* Il s'est dit aussi de Plusieurs recueils des ordonnances de nos rois, et même de quelques-unes de ces ordonnances. *Le code Louis. Le code de la marine. Le code noir.*

* Il s'est dit, par extension, de Divers traités de droit qui contiennent les maximes et les règlements relatifs à certaine matière. *Code des curés. Code des chasses. Etc.*

* Il se dit maintenant de Toute loi, de tout corps de lois qui renferme un système complet de législation sur certaine matière. *Notre jurisprudence actuelle est fondée sur six codes principaux : le code civil, le code de procédure civile, le code de commerce, le code d'instruction criminelle, le code pénal et le Code forestier. Code rural. Code militaire.*

* **CODE**, se dit également, en Pharmacie, Du recueil des formules médicales approuvées. On se sert quelquefois, dans ce sens, du mot latin *Codex. Code pharmaceutique. Les formules du Code* ou *du Codex.*

* **CODE**, se dit quelquefois au figuré d'Un ouvrage qui contient un recueil de préceptes, un corps de doctrine sur une matière quelconque. *Cet excellent livre est un véritable code de morale.*

* Fig., *Le code de la morale, de l'honneur, etc.,* Les lois, les préceptes de la morale, de l'honneur, etc.

CODÉBITEUR

. s. m.

* T. de Jurispr. Celui qui a contracté une dette conjointement avec un autre. *Codébiteurs solidaires.*

CODÉCIMATEUR

. s. m.

* Celui qui percevait des dîmes avec un autre décimateur.

CODÉTENTEUR

. s. m.

* T. de Jurispr. Celui qui retient avec un autre, une somme, une succession, un héritage.

CODEX

. s. m.

* T. de Pharmacie, emprunté du latin. *Voyez* **CODE**.

CODICILLAIRE

. adj. des deux genres

* (Les L ne sont pas mouillées dans ce mot et dans le suivant.) Qui est contenu dans un codicille. *Legs codicillaire. Disposition codicillaire. Etc.*

* *Clause codicillaire,* Clause d'un testament par laquelle le testateur déclare que, si son testament ne peut valoir comme tel, il entend qu'il vaille comme codicille.

CODICILLE

. s. m.

* Il se dit d'Un acte postérieur à un testament, qui a pour objet d'y ajouter ou d'y changer quelque chose. *Par son codicille, il révoqua trois ou quatre articles de son testament.* Dans notre législation actuelle, toute disposition de dernière volonté se nomme *testament.*

CODILLE

. s. m.

* T. du Jeu de l'hombre, du tri, du quadrille, qu'on emploie dans cette phrase, *Faire* ou *gagner codille,* Gagner sans avoir fait jouer.

CODONATAIRE

. adj. des deux genres

* T. de Jurispr. Associé, conjoint avec un autre dans une même donation.

COECUM

. s. m.

* (On prononce *Cécome.*) T. d'Anat., emprunté du latin. Le premier des gros intestins.

COEFFICIENT

. s. m.

* T. d'Algèbre. Le nombre ou la quantité connue, ou censée telle, qui s'écrit au devant d'une quantité algébrique inconnue, et qui la multiplie.

COELIAQUE

. adj.

* *Voyez* **CÉLIAQUE**.

COEMPTION

. s. f.

* T. de Droit romain. Achat réciproque.

COERCIBLE

. adj. des deux genres

* T. de Physique. Qui peut être resserré et retenu dans un certain espace. *Tous les gaz sont coercibles.*

COERCITIF

, IVE. adj.

* T. de Droit. Qui renferme le droit de coercition. *Pouvoir coercitif. Puissance coercitive.*

COERCITION

. s. f.

* T. de Droit. Action par laquelle on empêche quelqu'un d'agir contre son devoir ; droit qu'on a de contraindre quelqu'un à faire son devoir. *Le droit de coercition est un des attributs de la justice.*

COÉTAT

. s. m.

* État ou prince qui partage la souveraineté avec un autre. Il est peu usité.

COÉTERNEL

, ELLE. adj.

* Qui existe de toute éternité avec un autre. *Le Verbe est coéternel au Père. Quelques philosophes païens ont cru que la matière était coéternelle à Dieu.*

COEUR

. s. m.

* Viscère qui est le principal organe de la circulation du sang, et qui est situé dans la poitrine : il consiste en un muscle creux dont la forme est à peu près celle d'un cône renversé, légèrement aplati de deux côtés, arrondi à la pointe, et ovoïde à la base. *Le mouvement du coeur. Le battement, les battements du coeur. Les pulsations du coeur. La systole, la diastole du coeur. La contraction, la dilatation du coeur. Palpitation du coeur. Avoir des palpitations de coeur. Les ventricules, les oreillettes, la pointe, la base du coeur. Les maladies du coeur. Polype au coeur. Anévrisme du coeur. Il fut blessé, frappé au coeur. Son coeur ne battait plus que faiblement. Son coeur avait cessé de battre. Le coeur d'un animal. Le coeur d'un boeuf, d'un veau, d'un mouton, etc. Un coeur de boeuf, de veau, de mouton. Le coeur d'un oiseau, d'un poisson, etc.*

* *Tant que le coeur me battra,* Tant que je vivrai. On dit aussi, figurément et populairement, *Tant que le coeur me battra dans le ventre, au ventre.*

* Prov. et fig., *Il voudrait lui manger, lui avoir mangé le coeur, lui arracher le coeur,* se dit Pour exprimer la haine mortelle qu'un homme porte à un autre.

* **COEUR**, se dit, dans un sens particulier, Du coeur considéré comme susceptible de mouvements causés par les passions. *Le coeur lui bat, lui bat violemment. Son coeur palpite. Son coeur tressaillait d'aise, de joie. La joie dilate le coeur, le chagrin le resserre. Épanouissement de coeur. Serrement de coeur.*

* Il signifie quelquefois, par extension, La partie de la poitrine où les battements du coeur se font sentir. *Il le pressa, il le serra tendrement contre son coeur. Il portait ce gage d'amour sur son coeur. Mettre la main sur son coeur, sur le coeur de quelqu'un.*

* Il se dit souvent, au figuré, Du coeur regardé comme le siége des passions, l'organe de la sensibilité morale. *Avoir le coeur navré, oppressé, serré de douleur, de tristesse. Un coeur agité. Son coeur était enflammé de colère. Avoir la rage, le désespoir dans le coeur. Avoir le coeur saisi, le coeur contrit. Le coeur gros de soupirs, de dépit. Le coeur plein d'amertume, d'indignation. Il a le coeur gros. Il en a le coeur gros. Il en a le coeur ému. Cela le touche au coeur. Son coeur nage dans la joie. Amollir, attendrir, toucher le coeur de quelqu'un. Vous l'avez frappé, blessé au coeur. Le coeur lui saigne. Cela me fait saigner le coeur, me fait crever le coeur. Cela me perce, me déchire, me fait fendre le coeur. Le coeur lui fend. Ces paroles lui pénétrèrent le coeur. Ses accents ont retenti jusqu'au fond de mon coeur. Le calme rentra dans mon coeur. Mon coeur s'ouvrit à l'espérance. Il gardait cela dans son coeur. Cela est gravé dans mon coeur. J'ai cela bien avant dans le coeur. Les plaisirs du coeur. Les peines du coeur. Les plaies du coeur. Avoir un poids sur le coeur. Un coeur flétri par l'infortune.*

* *Le coeur me le disait bien, me l'avait bien dit,* J'en avais un pressentiment.

* *Parler au coeur,* Parler de manière à intéresser le coeur.

* *Cela va au coeur,* Cela touche, émeut. *Ses paroles m'allaient au coeur.*

* Fam., *De gaieté de coeur,* De propos délibéré et sans sujet. *Il l'insulta de gaieté de coeur. Quereller quelqu'un de gaieté de coeur.*

* *Se ronger le coeur, ronger son coeur,* S'affliger, se chagriner, se tourmenter.

* *Avoir quelque chose sur le coeur,* En avoir du ressentiment. On dit de même, *Cela lui tient au coeur.*

* *Cela lui pèse sur le coeur,* Cela lui cause du chagrin, du ressentiment.

* *Décharger son coeur,* Découvrir, déclarer avec franchise les sujets de douleur, d'inquiétude ou de plainte que l'on a. *Ma patience est à bout, il faut que je décharge mon coeur.*

* Prov., *Je veux en avoir le coeur net,* Je veux savoir ce qui en est, je veux me délivrer de mes doutes sur ce fait. *Je lui demanderai la cause de son refroidissement, pour en avoir le coeur net.*

* **COEUR**, signifie plus particulièrement, Cette faculté de l'âme qui nous rend capables d'affection, d'amitié, d'amour, de zèle, etc. *Régner sur les coeurs. Se concilier tous les coeurs. Il sut gagner tous les coeurs. Il a le coeur des peuples, des soldats. Tous les coeurs volent au-devant de lui. Élever son coeur à Dieu, lui offrir son coeur. Avoir, mettre son coeur en Dieu. Il a mis son coeur aux choses de la terre. J'ai fait cela de coeur et d'affection, de coeur et d'âme, du meilleur de mon coeur. Il a le coeur à l'étude, aux livres, aux armes, au jeu. Il a mis la tout son coeur. Il a le coeur porté à cela. Je l'aime de tout mon coeur. Le coeur d'un ami, d'un père, d'un époux, d'une mère, etc. Un coeur de père. Nos coeurs ne tardèrent pas à s'entendre. Un ami qui nous parle du coeur. L'amour est le tyran des coeurs. Obtenir, posséder le coeur d'une personne. Donner son coeur. Disposer de son coeur. Donner son coeur et sa main. Faire don de son coeur. La paix du coeur. Un coeur libre. Un coeur fidèle. Un coeur embrasé d'amour, brûlant d'amour. Un coeur prompt à s'enflammer. Avoir le coeur tendre. Il sut trouver le chemin de mon coeur. Ses attraits ont subjugué mon coeur. Mon coeur est à toi pour jamais. Perdre le coeur de son époux, de sa maîtresse. Quel autre m'a ravi, dérobé ton coeur ? L'union des coeurs.*

* Fig. et fam., *Son coeur commence à parler, son coeur a parlé,* se dit D'une jeune personne qui éprouve les premiers sentiments de tendresse, de préférence pour quelqu'un.

* Prov., *Loin des yeux, loin du coeur,* Ordinairement l'absence détruit ou refroidit les affections.

* *L'ami, l'amie du coeur,* Celui, celle que l'on aime le plus tendrement. *C'est l'ami du coeur.*

* Fam., *Affaire de coeur,* Commerce de galanterie.

* Fig., *Ces deux personnes ne sont qu'un coeur et qu'une âme, ce n'est qu'un coeur,* Elles s'entr'aiment beaucoup.

* *Mon coeur, mon petit coeur, mon cher coeur.* Expressions de tendresse dont on se sert en parlant À une personne que l'on aime ; ou, par badinage, en parlant À une personne avec qui l'on vit familièrement.

* *Prendre une chose à coeur,* S'en affecter, y être vivement sensible. *Vous prenez cela trop à coeur.* On dit de même, *Cette affaire lui tient au coeur,* Il s'y intéresse fort.

* Fam., *Avoir coeur, Avoir le coeur au métier,* Travailler avec zèle, avec ardeur ; affectionner ce qu'on fait, ce qu'on doit faire. On dit de même, *Avoir coeur à l'ouvrage.*

* *De bon coeur, de grand coeur, de tout son coeur,* Volontiers, avec plaisir. *À contre-coeur,* Avec répugnance, malgré soi.

* Fam., *Si le coeur vous en dit,* Si vous êtes d'humeur à faire cela. *Le coeur vous en dit-il ?*

* Prov. et pop., *Prendre son coeur par autrui,* Se mettre en la place de quelqu'un, agir à son égard comme en pareil cas nous voudrions qu'on agît au nôtre. Cette phrase a vieilli.

* **COEUR**, se dit aussi en parlant Des inclinations de l'âme. *C'est un bon coeur. C'est un mauvais coeur. Avoir bon coeur. Avoir mauvais coeur. Il a le coeur droit. Il a le coeur franc. Il a le coeur bien placé. Coeur généreux. Coeur dissimulé. Il a le coeur gâté, corrompu. Coeur excellent. Coeur dur. Coeur compatissant. Coeur sensible. La pureté du coeur. Vous connaissez la droiture de son coeur. Être doux et humble de coeur. Il le promit dans toute la sincérité de son coeur. L'impulsion du coeur. Régler les mouvements de son coeur.*

* Fig. et fam., *C'est un coeur d'or,* C'est un excellent coeur.

* *Avoir, porter un coeur d'homme,* Être doué de sensibilité.

* Fig., *N'avoir point de coeur,* Être dépourvu de toute sensibilité, n'avoir aucune noblesse, aucune générosité dans les sentiments.

* Prov., *Mauvaise tête et bon coeur,* Les gens étourdis et inconsidérés ont souvent de bonnes intentions, un bon coeur.

* Fig., *Avoir un coeur de tigre,* Être d'une extrême cruauté.

* Fig., *Être tout coeur,* Être très-généreux, très-bienfaisant.

* *Cet homme a le coeur endurci, c'est un coeur endurci,* Il est tellement opiniâtre, qu'on ne peut le fléchir ; et, en langage de dévotion, Il est extrêmement obstiné dans le mal, dans le péché.

* Fig., *Avoir le coeur* ou *un coeur de roche, un coeur de marbre, un coeur de diamant, un coeur de bronze, un coeur d'airain, etc.,* Avoir un coeur dur, insensible.

* **COEUR**, se dit quelquefois par opposition à L'esprit, dans les divers sens figurés qui précèdent. *Ce sermon plaît à l'esprit, et ne touche point le coeur. Former l'esprit et le coeur des enfants. Son esprit égara son coeur.*

* **COEUR**, se dit aussi, soit absolument, soit avec un adjectif, en parlant Du courage, de la fermeté d'âme, de la constance. *Il a du coeur. Il n'a point de coeur. Perdre coeur. Reprendre coeur. C'est un grand coeur. Un coeur généreux. Un noble coeur. Un coeur lâche. Un coeur bas. Il a le coeur haut. Il est tout coeur. C'est un homme de peu de coeur, sans coeur. Ils se comportèrent en gens de coeur. Cela lui a enflé, élevé, haussé le coeur ; lui a abattu, abaissé le coeur ; lui a rendu le coeur. Cela relève le coeur. Le coeur lui manque. Le coeur lui revient.*

* Fig., *Un coeur de lion,* Un grand courage ; et familièrement, *Un coeur de poule,* Une extrême poltronnerie.

* Fig. et fam., *Mettre, remettre le coeur au ventre à quelqu'un,* Lui donner, lui redonner du courage. *Je lui ai mis le coeur au ventre. Il était consterné, mais ce petit avantage lui remit le coeur au ventre.*

* Fig. et fam., *Faire contre fortune, contre mauvaise fortune bon coeur,* Ne pas se laisser abattre par la contradiction, par les échecs, par les revers.

* Prov., *Le coeur haut et la fortune basse,* Plus de courage que de fortune.

* *Ce malade a le coeur bon,* Son courage se soutient, il a encore des forces.

* *Avoir le coeur mort,* Se sentir très-faible, épuisé, abattu.

* **COEUR**, signifie encore, La pensée intime, les dispositions secrètes de l'âme. *Dieu sonde les coeurs. Dieu connaît les coeurs, voit le fond des coeurs. Dieu est scrutateur des coeurs. Vous lisez dans mon coeur. Il pénètre dans les replis les plus cachés du coeur. Au fond du coeur. Descendre dans son coeur, au fond de son coeur. Connaître tous les secrets du coeur humain. Le langage du coeur. Son coeur a parlé. Son coeur démentait sa bouche.*

* *Le coeur des rois est dans la main de Dieu,* Il tourne leurs volontés comme il lui plaît.

* *Se parler coeur à coeur,* Se parler avec la plus grande franchise, sans aucune réserve.

* Prov., *Il dit cela de bouche, mais le coeur n'y touche,* Il parle contre sa pensée. Dans un sens analogue, *Il le dit des lèvres, mais le coeur n'y est pas.*

* Fig., *Avoir le coeur sur les lèvres,* Être franc et sincère. On dit dans le même sens, *Avoir le coeur sur la main.*

* *Ouvrir son coeur à quelqu'un,* Lui confier ses plus secrets sentiments. *Ouvrez-moi votre coeur. Puisque vous prenez tant d'intérêt à ce qui me touche, il faut que je vous ouvre mon coeur. Je le pressai de m'ouvrir son coeur.*

* *Parler à coeur ouvert,* Parler avec une entière franchise, sans aucun déguisement.

* *Parler d'abondance de coeur,* Parler avec épanchement, avec une pleine confiance.

* **COEUR**, se prend quelquefois abusivement pour L'estomac. *Mal de coeur. Il a mal au coeur. Il a le coeur barbouillé. Cela lui fait mal au coeur. Le coeur lui fait mal. Il est sujet à des maux de coeur. Le coeur lui bondit. Le coeur lui soulève. Cela lui fait soulever le coeur. Des bondissements, des soulèvements de coeur. J'ai encore mon dîner sur le coeur. L'eau que j'ai bue me tourne autour du coeur, me pèse sur le coeur.*

* *Avoir le coeur noyé, le coeur noyé d'eau,* Être incommodé pour avoir bu trop d'eau.

* Fig. et fam., *Cela lui fait mal au coeur, il en a mal au coeur,* Il ne voit cela qu'avec déplaisir, il en est choqué. *Cela me fait grand mal au coeur. Pensez-vous qu'il n'ait pas bien mal au coeur de voir...*

* *Ce vin va au coeur,* Il réjouit, il est fort agréable au goût. On dit de même, *Cette liqueur, cette eau-de-vie, ce rhum va au coeur.*

* Prov., *Se donner au coeur joie* ou *à coeur joie de quelque chose,* En jouir pleinement et abondamment, s'en rassasier. On dit dans le même sens, *S'en donner à coeur joie.*

* Pop., *Cet homme a bon coeur, il ne rend rien,* se dit D'un homme dont l'estomac ne rejette point ce qu'il a reçu ; et, figurément, D'un homme qui ne rend jamais ce qu'on lui prête.

* **COEUR**, se dit aussi de Certains bijoux, ornements, etc., qui ont à peu près la forme d'un coeur. *Une croix d'or surmontée d'un coeur.* On dit dans un sens analogue, en termes de Botanique, *Une feuille en coeur, des pétales en coeur, etc.*

* Fam., *Faire la bouche en coeur,* Donner à sa bouche une forme mignarde, affectée.

* **COEUR**, se dit particulièrement, d'Une des quatre couleurs du jeu de cartes, dont les points sont figurés par des coeurs. *Roi de coeur. Dix de coeur ; etc. Il a bien du coeur. Il a trois coeurs dans son jeu. Une quinte en coeur. Son point est en coeur. Il rentre par coeur.*

* **COEUR**, signifie encore, par analogie, Le milieu de quelque chose, particulièrement d'un État ou d'une ville. *Le coeur de la ville. Le coeur du royaume. Il est logé au coeur de la ville. L'ennemi était au coeur du royaume.*

* *Au coeur de l'hiver, au coeur de l'été,* Au plus fort de l'été, au plus fort de l'hiver, par le plus grand chaud, par le plus grand froid.

* *Coeur de cheminée,* Le milieu de la cheminée, où est ordinairement une plaque. *Il est noir comme le coeur de la cheminée.*

* **COEUR**, signifie également, La partie intérieure du tronc d'un arbre. *Du coeur de chêne. Du coeur de poirier. Une table faite de coeur de noyer. Coeur de cormier.*

* Il se dit aussi Du milieu d'un fruit, particulièrement d'une pomme et d'une poire. *Cette pomme, cette poire est gâtée dans le coeur. Le coeur de cet ananas est gâté.* On dit dans un sens analogue, *Le coeur d'une laitue.*

* **PAR COEUR. loc. adv.** De mémoire. *Apprendre une chose par coeur. Savoir des vers, un discours, etc., par coeur. Réciter par coeur.*

* Fig. et fam., *Savoir un homme par coeur,* Connaître parfaitement son caractère, ses habitudes.

* Prov. et fig., *Dîner par coeur,* Se passer de dîner involontairement. *S'il ne vient à l'heure, il dînera par coeur. Vous m'avez fait dîner par coeur.*

COEXISTANT

, ANTE. adj.

* T. didactique. Qui coexiste.

COEXISTENCE

. s. f.

* T. didactique. Simultanéité, état de plusieurs choses qui existent dans le même temps.

COEXISTER

. v. n.

* T. didactique. Exister ensemble. *Les luthériens soutiennent que le pain et le vin coexistent dans l'eucharistie avec le corps et le sang de* JÉSUS-CHRIST.

COFFRE

. s. m.

* Sorte de meuble, de caisse propre à serrer et à enfermer des hardes, de l'argent, etc., et qu'on ouvre en levant le couvercle. *Grand coffre. Petit coffre. Coffre de bois. Coffre de fer. Le coffre au linge. Le coffre à l'avoine. Coffre de nuit. Un coffre plein. Le fond du coffre. Mettre dans un coffre. Enfermer, serrer dans un coffre. Charger des coffres.*

* *Coffre-fort,* Coffre de fer ou de bois fort épais, garni de bandes et de liens de fer, dans lequel on serre l'argent et ce qu'on a de plus précieux. *Les voleurs sont entrés chez lui, mais ils n'ont pu enfoncer son coffre-fort.*

* Prov., *Cette fille est belle au coffre,* se dit D'une fille qui n'est pas belle, mais qui a beaucoup d'argent en mariage.

* Fig., *Les coffres du roi,* s'est dit pour Le trésor royal, l'Épargne. *Les coffres du roi étaient chargés de ces dettes, de ces pensions. Cela entrait dans les coffres du roi.* On dit encore, dans le même sens, *Les coffres de l'État.*

* *Piquer le coffre,* Attendre longtemps dans l'antichambre du roi, d'un grand seigneur, etc., parce qu'à la cour il y avait des salles où l'on ne trouvait à s'asseoir que sur des coffres. Cette phrase n'est plus usitée.

* Prov. et fig., *Il s'entend à cela comme à faire un coffre,* Il ne s'y entend point du tout.

* Prov. et fig., *Raisonner comme un coffre,* Raisonner très-mal.

* Prov. et fig., *Rire comme un coffre,* Rire à gorge déployée. *Ils riaient comme des coffres.*

* *Le coffre du carrosse, d'un carrosse,* La partie d'un carrosse sur laquelle on met les coussins pour s'asseoir, et qui a un couvercle qui se lève et s'abaisse comme celui d'un coffre.

* *Coffre d'autel,* La table d'un autel, avec l'armoire qui est au-dessous.

* **COFFRE**, signifie aussi, La capacité, l'espace qui est enfermé sous les côtes. *Il a reçu un coup d'épée dans le coffre. Il a le coffre percé.* Ce sens a vieilli, excepté dans la phrase suivante :

* Fam., *Avoir le coffre bon, avoir un bon coffre,* Avoir un bon estomac, une bonne poitrine. *Cet homme a les jambes en mauvais état, mais il a le coffre bon.*

* **COFFRE**, se dit également, en termes de Vénerie, Du corps de la bête fauve. *Le coffre du cerf.*

* *Cette jument a un grand coffre, un beau coffre,* Elle a les flancs fort larges, et propres pour porter les poulains.

COFFRER

. v. a.

* Mettre dans un coffre. Il n'est point usité au propre ; mais au figuré il signifie, Emprisonner. *Il a fait coffrer son débiteur. Il a été coffré ce matin.* Ce mot est familier.

* **COFFRÉ, ÉE. participe**

COFFRET

. s. m.

* Petit. coffre. *Coffret d'écaille. Coffret garni d'argent.*

COFFRETIER

. s. m.

* Ouvrier qui fait des coffres.

COFIDÉJUSSEUR

. s. m.

* T. de Jurispr. Il se dit de Chacun de ceux qui ont cautionné un même débiteur pour une même dette.

COGNASSE

. s. f.

* Coing sauvage moins gros et moins jaune que l'autre.

COGNASSIER

. s. m.

* Arbre à fleurs rosacées, qui porte des coings ou des cognasses. *Greffer sur cognassier.*

COGNAT

. s. m.

* T. de Jurispr. (Le G se prononce durement dans ce mot et dans le suivant.) Il se dit en général de Ceux qui sont unis par des liens de parenté ; et quelquefois il désigne particulièrement Ceux qui sont parents du côté des femmes. *Les agnats et les cognats.*

COGNATION

. s. f.

* T. de Jurispr. Lien de parenté entre tous les descendants d'une même souche.

COGNÉE

. s. f.

* Instrument tranchant fait en forme de hache, et qui sert à couper du gros bois. *La cognée d'un bûcheron. Bonne cognée. Emmancher une cognée. Sa cognée est démanchée, est bien emmanchée, est ébréchée, est émoussée.*

* Prov. et fig., *Jeter le manche après la cognée,* Se rebuter, abandonner totalement une affaire, une entreprise, par chagrin, par dégoût, par découragement.

* Prov. et fig., *Aller au bois sans cognée,* Entreprendre quelque chose sans se munir de ce qui est nécessaire pour réussir.

* Prov. et fig., *Mettre la cognée à l'arbre,* Commencer une entreprise.

COGNE-FÉTU

. s. m.

* Il se dit, proverbialement et figurément, d'Un homme qui se fatigue beaucoup à ne rien faire. *C'est un vrai cogne-fétu.* On dit de même, *Il ressemble à Cogne-fétu, il se tue et ne fait rien.* Il est populaire.

COGNER

. v. a.

* Frapper fort sur une chose pour la faire entrer, ou pour la faire joindre avec une autre. *Cogner un clou. Cogner une cheville.*

* Il signifie aussi simplement, Frapper. *Cognez contre la muraille, sur le plancher. Cogner à la porte. Il s'est cogné la tête contre la muraille.* On dit aussi, avec le pronom personnel, *Se cogner contre quelque chose.* Ce sens est familier.

* Fig. et fam., *Se cogner la tête contre le mur,* Entreprendre une chose impossible, ou dont on n'est pas capable.

* **COGNER**, se dit encore, populairement, pour Battre, rosser. *Il s'est fait cogner comme il faut. Tu te feras cogner.*

* **COGNÉ, ÉE. participe**

COHABITATION

. s. f.

* T. de Jurispr. Il signifie, en général, L'état de deux personnes qui habitent ensemble ; mais on le dit plus particulièrement D'un mari et d'une femme qui vivent ensemble, en remplissant les devoirs du mariage, et quelquefois, par extension, Du commerce charnel de deux personnes libres. *Il y a eu cohabitation.*

COHABITER

. v. n.

* T. de Jurispr. Vivre ensemble comme mari et femme. *Ils ont cohabité longtemps.* On dit aussi, *Cohabiter avec une personne,* Avoir avec elle un commerce charnel.

COHÉRENCE

. s. f.

* T. didactique. Liaison, union, connexion d'une chose avec une autre.

COHÉRENT

, ENTE. adj.

* Il se dit Des parties d'un tout qui sont liées entre elles, et Du tout lui-même relativement à la liaison de ses parties. Il ne s'emploie guère qu'au figuré. *Ce raisonnement est cohérent dans toutes ses parties.*

COHÉRITIER

, IÈRE. s.

* T. de Jurispr. Celui, celle qui hérite avec un autre. *Il est mon cohéritier. Partage entre cohéritiers. Elles sont cohéritières.*

COHÉSION

. s. f.

* T. de Physique. Adhérence, force par laquelle les parties d'un corps adhèrent entre elles. *La cohésion est plus forte dans les corps solides que dans les corps liquides.*

COHOBATION

. s. f.

* T. de Chimie. Distillation d'un liquide déjà distillé.

COHOBER

. v. a.

* T. de Chimie. Remettre dans la cornue la liqueur qui a passé dans le récipient, pour la distiller de nouveau.

* **COHOBÉ, ÉE. participe**

COHORTE

. s. f.

* Corps d'infanterie parmi les Romains. *La cohorte était de cinq à six cents hommes. Les cohortes prétoriennes étaient plus fortes que les cohortes des légions.*

* Il se dit en poésie, et surtout au pluriel, de Toutes sortes de troupes. *De vaillantes cohortes. Il rallia ses cohortes.*

* Il se dit, par extension et familièrement, d'Une troupe de gens quelconques. *Il est venu là avec sa cohorte. Le prévôt s'y transporta avec toute sa cohorte.*

COHUE

. s. f.

* On appelait autrefois ainsi, dans quelques provinces, Le lieu où se tenaient les petites justices. *La cohue de tel lieu. Le procureur était à la cohue.*

* Il ne se dit plus aujourd'hui que figurément, en parlant d'Une réunion de personnes où règnent le tumulte et la confusion. *Je ne veux point aller à cette assemblée, c'est une cohue, ce n'est qu'une cohue. Il y avait trop de cohue à ce bal.*

COI

, TE. adj.

* Tranquille, calme, paisible. Il n'est guère usité que dans ces phrases familières : *Se tenir coi. Demeurer coi.*

* *Chambre coite,* Chambre bien fermée et bien chaude. Cette locution a vieilli.

COIFFE

. s. f.

* Espèce de couverture de tête. Il se dit principalement d'Un ajustement de tête des femmes. *Une coiffe de taffetas. Une coiffe de gaze. Une coiffe à dentelle. Coiffe claire. Coiffe de dessus. Coiffe de dessous. Une femme qui prend sa coiffe.* Autrefois on le disait souvent au pluriel, parce que cette expression désignait en même temps Les voiles attachés à la coiffe. *Prendre ses coiffes. Mettre, attacher, nouer ses coiffes. Lever, baisser ses coiffes. Ôter ses coiffes.*

* *Coiffe de nuit* ou *de bonnet de nuit,* Coiffe de toile que les hommes mettent quelquefois dans leur bonnet de nuit.

* Prov., *Être triste comme un bonnet de nuit sans coiffe,* Être chagrin et mélancolique. Cette phrase a vieilli : on dit seulement, *Être triste comme un bonnet de nuit.*

* *Coiffe de chapeau,* Coiffe de taffetas ou de toile, dont on garnit le dedans des chapeaux.

* **COIFFE**, en termes d'Anatomie, se dit d'Une membrane que quelques enfants ont sur la tête en venant au monde. *Cet enfant avait la coiffe en naissant.*

* **COIFFE**, en termes de Botanique, se dit d'Une enveloppe membraneuse qui recouvre l'urne des mousses.

COIFFER

. v. a.

* Couvrir la tête. *Il me jeta un manteau sur les épaules, et me coiffa d'un grand chapeau.* Il est très-souvent employé avec le pronom personnel. *Se coiffer d'un bonnet de nuit. Les Turcs se coiffent d'un turban, les Français d'un chapeau.*

* Fam. et par plaisanterie, *Coiffer quelqu'un de quelque chose,* Le lui jeter, le lui appliquer sur la tête. *Il le coiffa d'un seau d'eau.*

* Fig. et fam., *Cette femme coiffe son mari,* Elle lui est infidèle.

* Fig. et fam., *Se coiffer de quelqu'un,* S'engouer, s'entêter de quelqu'un. *Il s'est allé coiffer de cette femme. Elle s'est coiffée de lui. Il s'est coiffé de cet homme, qui n'a cependant aucun mérite.*

* Fig. et fam., *Coiffer quelqu'un d'une opinion,* La lui faire embrasser ; et dans un sens analogue, *Se coiffer d'une opinion. Je ne sais qui l'a coiffé d'une opinion si extravagante. Quand une fois il s'est coiffé d'une opinion, on a bien de la peine à le ramener.*

* **COIFFER**, signifie quelquefois, figurément et familièrement, Enivrer. *Il est aisé à coiffer. Il ne faut que trois verres de vin pour le coiffer.* Il s'emploie aussi, dans ce sens, avec le pronom personnel. *Cet homme se coiffe souvent.* On dit de même, *Se coiffer le cerveau, avoir le cerveau coiffé.*

* **COIFFER**, signifie aussi, Orner, parer la tête avec ce qui sert à la couvrir, ou Arranger, friser les cheveux. *Elle se fit coiffer par sa femme de chambre, Savez-vous coiffer ? On la coiffa de fleurs, de plumes, etc. Ce valet de chambre était occupé à coiffer son maître.* On l'emploie très-fréquemment, dans ce sens, avec le pronom personnel, surtout en parlant Des femmes. *Se coiffer avec un bonnet. Se coiffer avec ses cheveux. Se coiffer en cheveux.*

* *Coiffer bien, coiffer à merveille,* Arranger les coiffures de femme avec beaucoup d'élégance et de goût. On dit de même, *Cette femme se coiffe bien.*

* *Ce perruquier coiffe bien,* Les perruques qu'il fait vont bien. *Cette perruque coiffe bien, ce chapeau coiffe bien, ce bonnet coiffe bien, etc.,* Ils siéent bien à l'air du visage.

* *Coiffer une bouteille,* Mettre une enveloppe par-dessus le bouchon, pour empêcher que le vin ne s'évente.

* En termes de Chasse, *Les chiens ont coiffé le sanglier,* Ils l'ont pris aux oreilles.

* En termes de Marine, on dit qu'*Un bâtiment coiffe,* lorsque, par une manoeuvre ou un changement de vent subit, le vent frappe sur l'avant des voiles. *Il fit une fausse manoeuvre, et le vaisseau coiffa.*

* **COIFFÉ, ÉE. participe**, *Une femme coiffée en paysanne.*

* *Cet enfant est né coiffé,* se dit D'un enfant qui est venu au monde avec une sorte de membrane qu'on appelle *Coiffe,* et que le peuple regarde comme un présage de bonheur : c'est de là que vient le proverbe, *Être né coiffé,* Être très-heureux.

* Prov. et fig., *Il aimerait une chèvre coiffée,* se dit D'un homme qui est amoureux de toutes les femmes, quelque laides qu'elles soient.

* *Être bien coiffé,* Avoir une perruque, un chapeau qui sied bien ; ou, par extension, Avoir les cheveux bien plantés.

* *Ce chien est bien coiffé,* Il a les oreilles longues et pendantes.

* Au Jeu d'échecs, *Un pion coiffé,* Un pion auquel on attache un signe, et qui, d'après les règles du jeu, a un emploi particulier.

COIFFEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui fait métier de couper, de friser, d'arranger les cheveux. *Habile coiffeur. C'est le coiffeur à la mode. Boutique de coiffeur. Une bonne coiffeuse.*

COIFFURE

. s. f.

* Couverture et ornement de tête. *Le turban est la coiffure des Turcs. Une coiffure de femme.*

* Il se prend ordinairement pour La manière dont les femmes se coiffent selon le pays et la mode. *Coiffure à la mode. Coiffure à boucles. Coiffure à la Ninon.*

COIN

. s. m.

* Angle, endroit où se fait la rencontre de deux lignes ou de deux surfaces, soit en dedans, soit en dehors. *Le coin d'une rue. Le coin d'une maison, d'une chambre, d'un jardin. Le coin d'une cheminée. Le coin d'un champ. Le coin d'un bois. Se cacher dans le coin d'une maison. Serrer quelque chose dans un coin. Les coins d'un mouchoir, d'une nappe, etc. Les coins du poêle, du drap mortuaire étaient tenus par...*

* Il se dit quelquefois, absolument et familièrement, pour Le coin de la rue où l'on se trouve, où l'on habite. *Le marchand de vin du coin.*

* *Les coins de la bouche,* Les extrémités de la bouche. On dit de même, *Le coin de l'oeil.*

* *Regarder du coin de l'oeil,* Regarder à la dérobée et sans faire semblant de rien. On dit aussi, *Faire signe du coin de l'oeil.*

* Fig., *Les quatre coins de la terre, les quatre coins du monde, les quatre coins de la France, les quatre coins de la ville, etc.,* Les extrémités de la terre, de la France, de la ville, etc., les plus éloignées entre elles.

* Fig., *Les quatre coins et le milieu d'un pays, d'un bois, etc.,* Tout ce qui est contenu dans l'espace d'un pays, d'un bois, etc. *Il lui a fait courir les quatre coins et le milieu du royaume. Je l'ai cherché dans tous les quatre coins et le milieu du bois.*

* *Les quatre coins,* Jeu dans lequel quatre personnes vont d'un coin à un autre d'un espace carré, tandis qu'une cinquième, placée au milieu, tâche de s'emparer de l'un des coins lorsqu'il reste vide. *Jouer aux quatre coins.*

* Fig., *Mourir au coin d'un bois, d'une haie,* Mourir sans secours et sans assistance.

* Prov., *Cet homme a la mine de demander l'aumône au coin d'un bois,* se dit D'un homme de mauvaise mine et de mauvaise physionomie, qui demande l'aumône.

* *Le coin du feu,* Un des deux côtés de la cheminée où l'on s'assied ordinairement pour se chauffer.

* Fig. et fam., *Ne bouger du coin du feu, du coin de son feu,* Garder presque toujours la maison. *N'aimer que le coin de son feu,* Aimer la vie retirée.

* Fig. et fam., *Cela ne se dit, ne se fait qu'au coin du feu,* Ce sont de ces choses qu'il ne faut dire, qu'il ne faut faire qu'en famille, qu'entre amis.

* Fig. et fam., *Allez lui dire cela au coin de son feu,* ou *Allez lui dire cela, et vous chauffer au coin de son feu,* Vous ne seriez pas bien venu à lui tenir ce langage dans un endroit où il serait le maître.

* Au Jeu de trictrac, *Grand coin,* ou simplement, *Coin,* La dernière case à la droite du joueur. *Prendre son coin. Battre le coin de son adversaire.* On dit aussi, *Coin bourgeois,* La dernière case du petit jan.

* Au Jeu de paume, *Tenir son coin,* se dit Lorsque deux personnes qui jouent partie contre deux autres, défendent chacune leur côté.

* Fig. et fam., *Tenir bien son coin dans une compagnie,* S'y faire estimer, s'y faire remarquer.

* **COIN**, se dit aussi, en termes de Menuiserie, de Certains meubles en forme de petites armoires, qui se placent dans les angles des appartements.

* **COIN**, se prend quelquefois pour Une petite partie ou portion d'une maison ou d'un appartement. *Donnez-moi quelque coin où je puisse me retirer. Il est logé dans un petit coin.* On dit dans un sens analogue, *Un petit coin de terre,* Un petit espace de terrain. *Ce petit coin de terre suffit à ses besoins.*

* Il se dit aussi d'Un endroit qui n'est pas exposé à la vue. *Jetez cela dans un coin. Je les aperçus qui riaient dans un coin. Il s'en alla chercher dans un coin. On chercha par tous les coins du logis.*

* Il se dit, par extension, d'Un endroit quelconque, mais plus ordinairement d'Un lieu retiré et peu fréquenté. *Dans tous les coins du monde. Il s'est logé dans un coin du faubourg. Il vit tranquille dans un coin de sa province. Quel coin de la terre n'a-t-il pas visité ?*

* **COIN**, se dit en outre d'Une pièce de fer ou de bois terminée en angle aigu à l'une de ses extrémités, et dont on se sert principalement pour fendre du bois, des pierres, en la faisant entrer de force avec un maillet ou un marteau. *Gros coin. Petit coin. Coins de fer. Coins de bois. Mettre, piquer, planter le coin. Faire entrer le coin, les coins dans une pièce de bois pour la fendre. Lorsque le coin est engagé, on le dégage avec un plus gros. En mécanique, le coin est une machine simple. On se sert aussi de coins pour serrer, pour assujettir certaines choses.*

* En termes d'Artillerie, *Coins de mire,* Morceaux de bois qui servent à hausser ou à baisser un canon, un mortier.

* Prov. et fig., *Faire coin de même bois,* Se servir, pour mettre une chose en oeuvre, d'une partie de cette même chose.

* **COIN**, se disait, chez les Anciens, d'Une troupe d'infanterie formant un bataillon triangulaire dont une pointe était tournée vers l'ennemi.

* **COIN**, signifie aussi, La partie d'un bas dessinée en pointe, et dont l'extrémité inférieure répond à la cheville du pied. *Des bas à coins d'or, à coins d'argent. Ces bas ont des coins à jour.*

* **COIN**, en termes d'Art vétérinaire, désigne Celles des dents incisives qui sont le plus près des crocs, de chaque côté de la bouche du cheval. *Il y a deux coins à chaque mâchoire.*

* **COIN**, en termes de Monnaie, Morceau d'acier gravé en creux, dont on se sert pour marquer de la monnaie, des médailles. *Le coin du roi. Le coin d'Espagne. Faux coin. Cette monnaie est à tel coin, marquée au coin de...*

* *Cette médaille est à fleur de coin,* Elle est parfaitement conservée.

* **COIN**, se dit aussi Du poinçon qui sert à marquer de la vaisselle. *De la vaisselle marquée au coin de Paris.*

* Fig., *Cela est frappé, est marqué à tel coin,* Cela porte tel cachet, on y reconnaît tel caractère. *Cet ouvrage est frappé au coin du génie. Cette chose est marquée au bon coin,* Elle est une des meilleures dans son genre.

COÏNCIDENCE

. s. f.

* T. de Géom. État de deux choses qui coïncident. *La coïncidence de deux lignes, de deux surfaces.*

* Il se dit quelquefois figurément, en parlant De choses qui arrivent en même temps. *La coïncidence de ces deux événements est très-remarquable.*

COÏNCIDENT

, ENTE. adj.

* T. de Géom. Qui coïncide. *Lignes, figures coïncidentes.*

* En Médec., *Symptômes coïncidents,* Ceux qui se montrent simultanément.

COÏNCIDER

. v. n.

* T. de Géom. S'ajuster l'un sur l'autre dans toutes les parties. *Ces deux lignes, ces deux surfaces coïncident.*

* Il se dit figurément en parlant De choses qui arrivent en même temps. *Ces deux événements coïncidèrent.*

COING

. s. m.

* (On ne prononce pas le G.) Gros fruit jaune en forme de poire, qui a une odeur forte, et dont la peau est couverte d'un duvet. *Gros coing. Coing bien jaune. Confiture de coings. Pâte de coings. Sirop de coings. Gelée de coings.*

* Prov., *Être jaune comme un coing,* Avoir le teint très-jaune.

COÏNTÉRESSÉ

. s. m.

* Celui qui a avec un autre quelque intérêt commun dans une affaire, dans une entreprise.

COÏON

. s. m.

* Poltron, lâche, qui a le coeur has, qui est capable de souffrir lâchement des indignités. *Grand coïon. C'est un coïon. Il est si coïon, que...* Il est familier et libre.

COÏONNER

. v. a.

* Traiter quelqu'un de coïon ; ou Se moquer de quelqu'un, lui faire de mauvaises plaisanteries. *Il n'est pas homme à se laisser coïonner, à être coïonné.*

* Il est aussi neutre, et signifie, Faire ou dire de mauvaises plaisanteries. *Il ne fait que coïonner.* Ce mot est familier et libre, dans les deux sens.

* **COÏONNÉ, ÉE. participe**

COÏONNERIE

. s. f.

* Bassesse de coeur, lâcheté, indignité. *Faire des coïonneries. Il a fait voir en cette occasion toute sa coïonnerie.*

* Il se prend quelquefois pour Sottise, impertinence, badinerie. *A-t-on jamais ouï parler d'une pareille coïonnerie ? Il nous a dit cent coïonneries.* Ce mot est familier et libre, dans les deux sens.

COÏT

. s. m.

* (On fait sentir le T.) Accouplement du mâle avec la femelle pour la génération. *Le temps du coït. Dans l'ardeur du coït.*

* Il se dit plus particulièrement en parlant De l'homme et de la femme. *Être porté au coït.*

COITE

. s. f.

* *Voyez* **COUETTE**.

COJOUISSANCE

. s. f.

* T. de Jurispr. Il se dit en parlant D'une chose dont la jouissance est commune à deux ou plusieurs personnes.

COKE

. s. m.

* Mot emprunté de l'anglais. Charbon de terre dégagé, par la distillation, des substances fluides et gazeuses qu'il contenait. *Le coke est un bon combustible. Brûler du coke.*

COL

. s. m.

* La partie du corps qui joint la tête aux épaules. Il est vieux en ce sens, mais on le dit quelquefois encore par euphonie. *Voyez* **COU**.

* Il s'emploie dans différentes phrases par analogie à cette partie du corps humain dont on vient de parler.

* En Anat., *Le col de la vessie, le col de la matrice,* Ce qui est comme l'embouchure de ces parties. *Le col d'un os,* Le rétrécissement qui se remarque au-dessous de la tête ou de quelque autre partie de certains os. *Le col du fémur. Le col de l'humérus, du radius, etc.*

* *Le col d'une bouteille, d'un matras, etc.* Voyez **COU**.

* *Col de chemise,* La partie de la chemise qui entoure le cou. On a dit dans un sens analogue, *Col de rabat, col de pourpoint.*

* *Faux col,* Col de chemise rapporté, qui s'attache autour du cou avec des cordons.

* **COL**, se dit aussi d'Une espèce de cravate qui s'attache derrière le cou avec une boucle. *Un col de mousseline. Les militaires portent des cols noirs. Un col de velours.*

* *Col de cravate*, Ce qu'on met dans une cravate pour lui donner de la fermeté. *Un col de cravate garni de baleine.*

* **COL**, se dit encore d'Un passage étroit entre deux montagnes. *Le col de Tende. Nous nous saisîmes de tous les cols des montagnes.*

COLAO

. s. m.

* Sorte de ministre d'État à la Chine.

COLARIN

. s. m.

* T. d'Archit. Frise du chapiteau de la colonne toscane et de la colonne dorique.

COLATURE

. s. f.

* T. de Pharmacie. Filtration, séparation d'une liqueur d'avec ce qu'elle contient de plus grossier.

* Il se dit plus ordinairement de La liqueur filtrée. *Colature de sirop de chicorée.*

COLBACK

. s. m.

* Sorte de coiffure militaire, bonnet de peau d'ours sans plaque et dont la partie supérieure est plate. *Le colback d'un officier de hussards. Ce tambour-major a un colback.*

COLCHIQUE

. s. m.

* T. de Botan. Plante bulbeuse appelée aussi *Tue-chien*, qui croît dans les prés humides, et qu'on cultive dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur. *Le colchique est un violent poison, surtout pour le chien.*

COLCOTAR

. s. m.

* T. de Chimie. Oxyde rouge de fer qui provient de la calcination du sulfate de fer.

COLÉGATAIRE

. s. des deux genres

* T. de Jurispr. Celui ou celle qui est légataire avec un ou plusieurs autres.

COLÉOPTÈRE

. adj. et s. m.

* T. d'Hist. Nat. Il se dit Des insectes pourvus de quatre ailes, dont les supérieures, qui sont solides et cornées, recouvrent les inférieures en manière de gaînes. *Les insectes coléoptères. Le hanneton et les scarabées sont des coléoptères.*

COLÉRA-MORBUS

. s. m.

* *Voyez* **CHOLÉRAMORBUS**.

COLÈRE

. s. f.

* Mouvement désordonné de l'âme par lequel nous sommes excités, avec violence, contre ce qui nous blesse. *Grande, violente, furieuse colère. Noble colère. Sainte colère. Juste colère. L'effort de la colère. Les effets de la colère. Transport, mouvement de colère. Excès de colère. L'ardeur, la violence, la chaleur, l'impétuosité de la colère. Les premiers bouillons de la colère. Cet accès de colère passera. Il dit cela, il fit cela en colère, tout en colère. Être en colère. Se mettre en colère contre quelqu'un. Entrer en colère, dans une grande colère. Émouvoir, exciter, irriter, allumer la colère de quelqu'un. Réprimer, refréner, apaiser, calmer, adoucir la colère de quelqu'un. Frémir de colère. Être enflammé de colère, transporté de colère. La colère le transporte, le met hors de lui-même. Il ne parle jamais qu'en colère. Attirer la colère de quelqu'un sur soi. Il faut que sa colère se passe. Il faut qu'il décharge sa colère, qu'il passe sa colère sur quelqu'un. C'est la colère qui lui a fait dire telle et telle chose. Dès qu'il vit son ennemi, il sentit sa colère s'allumer*. On dit figurément, *La colère de Dieu, la colère du ciel, la colère céleste.*

* Il se dit, dans un sens analogue, en parlant Des animaux. *Ce chien était en colère. La colère du lion.*

* Fig., *La mer est en colère,* Elle est fort agitée.

* **COLÈRE**, s'emploie aussi comme adjectif des deux genres, et signifie, Qui est sujet à se mettre en colère. *Homme colère. Femme colère. Il est bien colère, fort colère.*

COLÉRIQUE

. adj. des deux genres

* Enclin à la colère. *C'est un homme très-colérique. Être d'une humeur colérique.* Voyez **CHOLÉRIQUE**.

COLI

. s. m.

* *Voyez* **COLIR**.

COLIART

. s. m.

* Poisson de mer qui ressemble à la raie.

COLIBRI

. s. m.

* Genre d'oiseaux qui sont remarquables par leur petitesse et par l'éclat de leurs couleurs. On les nomme autrement *Oiseaux-mouches.*

COLICITANT

. s. m.

* T. de Pratique. Il s'emploie surtout au pluriel, et se dit de Deux ou plusieurs cohéritiers ou copropriétaires au nom desquels se fait une vente par licitation. *Les avoués des colicitants.*

COLIFICHET

. s. m.

* Babiole, bagatelle, petit objet de fantaisie. *Il n'a que des colifichets dans son cabinet.*

* Il se dit quelquefois Des ajustements de femme qui ne servent qu'à la parure. *Des colifichets de femme.*

* Il se dit aussi de Certains petits ornements mal placés, et qui n'ont point de convenance ni de rapport avec les lieux où ils sont mis. *Un jardin rempli de colifichets. Des maisons, des églises gothiques surchargées de colifichets.*

* Il se dit figurément de Tout ornement placé mal à propos dans quelque ouvrage d'esprit. *Cette pièce est pleine de traits d'esprit, mais qui ne sont la plupart que des colifichets.*

* **COLIFICHET**, signifie encore, Une sorte de pâtisserie sèche et légère, faite sans beurre et sans sel, qu'on donne à manger aux oiseaux.

* **COLIFICHET**, en termes de Monnaie, Petite machine dont se servaient les ajusteurs pour réduire les espèces au poids légal.

COLIMAÇON

. s. m.

* *Voyez* **LIMAÇON**.

COLIN-MAILLARD

. s. m.

* Sorte de jeu où l'un des joueurs, que l'on appelle *colin-maillard,* a les yeux bandés et cherche les autres à tâtons, jusqu'à ce qu'il en ait saisi un, dont il est obligé de dire le nom, et qui alors prend sa place. *Jouer à colin-maillard, au colin-maillard.*

COLIQUE

. s. f.

* Il se dit de Toute douleur vive qu'on éprouve dans le ventre, dans l'abdomen, et qui redouble par intervalles. *Colique bilieuse. Colique hépatique. Colique venteuse. Colique nerveuse. Colique néphrétique. Colique de miséréré. Furieuse colique. Colique de Poitou. Colique des peintres, des plombiers. La colique le tient. Sa colique est passée. Il est sujet à la colique. Avoir la colique.* On dit vulgairement, dans un sens analogue, *Colique d'estomac.*

COLIR

ou COLI. s. m.

* Officier de la Chine, qui est un censeur universel, et qui a droit d'entrer dans les maisons pour s'instruire de ce qui s'y passe.

COLIS

. s. m.

* T. de Commerce. Caisse, balle de marchandises, ballot. *Expédier, recevoir vingt colis, trente colis.*

COLISÉE

. s. m.

* Nom d'un célèbre amphithéâtre de Rome, dont il subsiste encore de beaux restes, et que l'on appelait anciennement *le Colossée,* parce qu'il fut construit non loin de la statue colossale de Néron.

COLLABORATEUR

. s. m.

* Celui qui travaille de concert avec un autre, qui l'aide dans ses fonctions, dans l'exercice de son emploi.

* Il se dit particulièrement en parlant Des pièces de théâtre et des écrits périodiques. *Il a deux collaborateurs.*

* On donne quelquefois à ce mot un féminin, *Collaboratrice.*

COLLAGE

. s. m.

* T. de Papeterie. Opération qui consiste à imprégner le papier de colle, pour qu'il ne boive pas, pour qu'il puisse recevoir l'écriture.

* Il se dit aussi de L'action de coller du papier de tenture dans les appartements. *Les peintres en bâtiments font ordinairement le collage du papier. Payer tant pour le collage.*

COLLANT

, ANTE. adj.

* Qui colle. Il s'emploie surtout dans cette locution, *Pantalon collant,* Pantalon fort juste et qui dessine les formes.

COLLATAIRE

. s. m.

* (On prononce les deux L.) Celui à qui on a conféré un bénéfice.

COLLATÉRAL

, ALE. adj.

* (On prononce les deux L.) T. de Jurispr. Il n'est d'usage qu'en parlant De parenté et de succession hors de la ligne directe, soit descendante, soit ascendante.

* *Parents collatéraux,* Les oncles, les frères, les soeurs, les cousins germains, etc.

* *Ligne collatérale,* La ligne que forment les parents collatéraux.

* *Succession collatérale,* La succession qu'on recueille d'un parent en ligne collatérale. On dit de même, *Héritier collatéral,* Celui qui hérite d'un parent en ligne collatérale.

* **COLLATÉRAL**, se prend aussi substantivement pour Parent collatéral. *C'est un collatéral. Il n'a que des collatéraux pour héritiers. Un collatéral ne peut exclure celui qui descend en ligne directe. Tout son bien est allé à des collatéraux.*

* En termes de Géogr., *Points collatéraux,* Les points qui sont au milieu de deux points cardinaux. *Le nord-est, le nord-ouest, le sud-est, et le sud-ouest, sont les quatre points collatéraux.*

* En termes d'Archit., *Nef collatérale,* Nef des bas côtés ou ailes d'une église.

COLLATEUR

. s. m.

* (On. prononce les deux L.) Celui qui a droit de conférer un bénéfice. *Il était collateur, le collateur d'une cure, le collateur d'un prieuré, etc. À l'égard des cures, le patron n'était que le présentateur, l'évêque en était le collateur.*

* *Collateur ordinaire,* ou simplement, *Ordinaire,* Celui qui de droit commun conférait le bénéfice.

COLLATIF

, IVE. adj.

* (On prononce les deux L.) Qui se confère. Il se dit surtout en matières bénéficiales. *Bénéfice collatif. Dignité collative.*

COLLATION

. s. f.

* (On prononce les deux L.) Droit de conférer un bénéfice. *Cette collation appartenait à l'évêque, dépendait de l'évêque. La présentation de cette cure appartenait à l'abbé, et la collation à l'évêque. Ce prieuré était à la collation de tel abbé.*

* Il signifie également, La provision du collateur. *Avoir la collation de l'ordinaire.*

* *Avoir de belles collations, de grandes collations,* Avoir le droit de conférer plusieurs bénéfices considérables.

* **COLLATION**, signifie aussi, L'action par laquelle on confère la copie d'un écrit avec l'original, ou deux écrits ensemble, pour savoir s'il n'y a rien de plus ou de moins dans l'un que dans l'autre. *Une collation fidèle. Il a fait la collation de cette copie avec l'original, sur l'original. Faire la collation de divers exemplaires.*

COLLATION

. s. f.

* (On prononce *Colation*.) Repas léger que les catholiques font les jours de jeûne, au lieu de souper. *Petite, simple, légère collation. Bonne collation. Faire collation. Il fait collation d'une pomme, etc. Il ne prend, il ne mange à sa collation qu'un morceau de pain.*

* Il signifie aussi, Tout repas qu'on fait dans l'après-dînée ou dans la nuit. *On servit une magnifique, une superbe, une somptueuse collation. Collation de viandes froides, de confitures, de pâtisserie, etc. Payer la collation. Donner la collation à quelqu'un. Apporter, préparer la collation. Il y a eu bal et grande collation. La collation du prédicateur.*

COLLATIONNER

. v. n.

* (On prononce *Colationner*.) Faire le repas qu'on appelle Collation. *Il a collationné légèrement.*

COLLATIONNER

. v. a.

* (On prononce les deux L.) Conférer un écrit avec l'original, ou conférer deux écrits ensemble, afin de vérifier s'il y a quelque chose de plus ou de moins dans l'un que dans l'autre. *Collationner sur l'original. Collationner à l'original. Collationner sur les registres. Il a collationné cet acte, ces pièces.*

* **COLLATIONNER**, parmi les Libraires, signifie, Examiner si un livre est entier, s'il ne manque point quelque feuille ou feuillet.

* **COLLATIONNÉ, ÉE. participe**, *Copie collationnée à l'original. Extrait collationné.* On met au bas de certains actes, *Collationné à l'original par...*

COLLE

. s. f.

* Matière gluante et tenace, dont on se sert pour joindre deux choses, et pour faire qu'elles tiennent ensemble. *Colle de farine. Colle d'amidon. Colle forte. Colle de poisson. Faire de la colle. Fondre de la colle. Chauffer de la colle. Faire tenir, faire joindre avec de la colle.*

* **COLLE**, signifie aussi, populairement, Une bourde, une menterie, une chose controuvée à plaisir. *Voilà une bonne colle. Quelle colle ! Il lui a donné une colle.*

COLLECTE

. s. f.

* Il se disait autrefois de La levée des deniers de la taille et autres impositions qui se faisaient par assiette. *Faire la collecte. Ce collecteur dissipa les deniers de sa collecte.*

* Il se dit aussi Du temps pendant lequel un collecteur était en fonctions. *Pendant sa collecte. Du temps de sa collecte.*

* **COLLECTE**, se dit, par extension, d'Une quête faite pour une oeuvre de bienfaisance ou pour un objet d'intérêt commun. *La collecte a produit tant.*

* **COLLECTE**, signifie aussi, dans la Liturgie catholique, L'oraison que le prêtre dit à la messe avant l'épître.

COLLECTEUR

. s. m.

* Celui qui était nommé, dans une paroisse, pour recueillir les tailles ou quelque autre imposition levée par assiette. *Le collecteur des tailles. Collecteur du sel. Les collecteurs de telle paroisse. Il avait été nommé collecteur cette année-là.*

COLLECTIF

, IVE. adj.

* T. de Gram. Il se dit De tout mot au singulier qui désigne plusieurs personnes ou plusieurs choses. *Peuple, multitude, armée, sont des termes collectifs. Un nom collectif.* On dit quelquefois substantivement : *Un collectif. Les collectifs.*

* *Sens collectif, valeur collective,* Le sens, la valeur que prend un mot au singulier qui n'est point collectif de sa nature, lorsqu'il sert à désigner une réunion, une classe entière d'objets. *Dans cette phrase,* Le lion est courageux, *le mot* lion *a une valeur collective. Prendre, employer un mot dans un sens collectif.*

* **COLLECTIF**, signifie aussi, Qui renferme, qui embrasse plusieurs personnes ou plusieurs choses. *Un être collectif. Un tout collectif.*

* *D'une manière collective,* En considérant les objets dont on parle comme ne formant qu'un tout.

COLLECTION

. s. m.

* Réunion de plusieurs objets qui ont ensemble quelque rapport. *Il a une belle collection de tableaux, de livres, d'antiques, de médailles, de plantes, de coquilles, etc. Collection complète des* Variorum.

* Il se dit aussi d'Un recueil, d'une compilation de plusieurs ouvrages qui ont rapport à une même matière, qui appartiennent à un même genre. *Collection des conciles, des canons. Collection de mémoires sur l'histoire de France. Collection des moralistes français.*

* Il se dit quelquefois d'Un recueil de passages, tirés d'un ou de plusieurs auteurs. *Ce jeune homme a fait une bonne collection de tout ce que ces ouvrages renferment de meilleur.* Dans ce sens, peu usité maintenant, on employait souvent le pluriel. *Faire des collections.*

COLLECTIVEMENT

. adv.

* D'une manière collective. *L'homme, c'est-à-dire, tous les hommes, pris collectivement.*

COLLÉGE

. s. m.

* Certain corps ou compagnie de personnes notables qui sont revêtues d'une même dignité. *Il y avait, dans l'ancienne Rome, un collége des augures, un collége des pontifes, etc. Le collége des cardinaux,* ou *Le sacré collége.* On a dit autrefois : *Le collége des électeurs, des princes, des villes de l'Empire. Le collége des secrétaires du roi.*

* *Collége électoral,* Assemblée d'électeurs convoqués pour élire des députés. *Convocation des colléges électoraux. Président d'un collége électoral. Le bureau d'un collége. Le collége de... a élu monsieur un tel.*

* **COLLÉGE**, se dit aussi d'Un établissement public où l'on enseigne les lettres, les sciences, les langues, etc., et où demeurent ordinairement plusieurs professeurs ou régents. *Aller au collége. Étudier au collége. Être en pension, être pensionnaire dans un collége. Mettre un enfant au collége, l'envoyer au collége. Il est professeur au collége de... Au sortir du collége. Les écoliers, les élèves d'un collége. Fonder un collége. Chasser du collége. Le proviseur, le censeur, l'économe d'un collége. Les classes d'un collége. Collége royal. Collége communal. Le collége de Charlemagne, de Saint-Louis, etc. Le collége d'Orléans, de Marseille, etc. Les colléges d'Oxford, de Cambridge.*

* Il signifie, par extension, La réunion des écoliers qui sont en pension dans un collége. *Tout le collége est à la promenade.*

* Fam., *Cela sent le collége,* Cela a un air de pédanterie. *Il sent encore son collége,* se dit D'un jeune homme qui conserve encore dans le monde les manières du collége.

* *Amitié de collége,* Amitié formée au collége et continuée dans l'âge mûr. On dit dans un sens analogue, *Amis de collége.*

* *Collége de France,* Institution fondée à Paris par François Ier pour l'enseignement public et gratuit des langues, de la poésie, de l'éloquence et des hautes sciences mathématiques et physiques. *Les professeurs du collége de France ont le titre de lecteurs royaux. Professeur d'éloquence latine, de sanscrit, de physique au collége de France. Il occupait une chaire au collége de France.*

COLLÉGIAL

, ALE. adj.

* Il n'est guère usité qu'au féminin, et dans cette dénomination, *Église collégiale,* qui se dit d'Un chapitre de chanoines sans siége épiscopal. *Le chapitre d'une église collégiale.* On dit aussi substantivement, *Une collégiale.*

COLLÉGIEN

. s. m.

* Celui qui étudie au collége.

COLLÈGUE

. s. m.

* Il se dit ordinairement de Ceux qui sont revêtus des mêmes fonctions ou de la même mission ; à la différence de *Confrère,* qui se dit d'ordinaire de Ceux qui exercent la même profession, ou qui sont membres de la même corporation. *Il est mon collègue à la chambre des pairs, au conseil d'État, et mon confrère à l'Académie, au palais. Le consul envoya de secrets avis à son collègue. Il eut pour collègues, on lui donna pour collègues dans cette mission tels et tels. Les magistrats d'un même parquet sont collègues. Ce ministre ne veut pas d'un tel pour collègue.*

COLLER

. v. a.

* Joindre et faire tenir deux choses ensemble avec de la colle. *Coller du papier. Coller des ais. Coller une image sur du carton. Coller une pièce d'ébène, une feuille d'acajou sur d'autre bois, etc. Coller contre la muraille, à la muraille. Coller du papier de tenture. Coller deux choses ensemble.*

* Il se dit, par extension, en parlant De choses qui sont fortement unies entre elles ou à d'autres. Dans ce sens, on l'emploie souvent avec le pronom personnel. *Le sang avait collé ses cheveux. Les cheveux étaient collés sur la plaie. Ses paupières étaient collées ensemble. La tunique fatale se colla sur sa peau. Ces deux feuilles se sont tellement collées ensemble, qu'on aurait de la peine à les séparer.*

* Neutralement, *Ce bas, ce pantalon, cette culotte colle bien,* Ce bas s'applique bien sur la jambe ; ce pantalon, cette culotte est juste et dessine bien les formes. On dit de même, *Cet habit est collé, semble collé sur le corps,* Il est bien fait et prend bien la taille.

* Fig. et fam., *Se coller, être collé contre une chose, à une chose, sur une chose,* Se tenir fortement appliqué contre une chose, etc. ; ou Se tenir constamment auprès d'une chose. *Se coller, se tenir collé contre un mur. Il est toujours collé à cette porte.*

* Fig., *Être collé sur son cheval, collé sur la selle,* Être ferme et droit sur son cheval.

* Fig. et fam., *Cet homme est collé sur ses livres,* Il s'applique constamment à l'étude.

* Fig., *Avoir les yeux collés sur une chose, sur quelqu'un,* Regarder une chose, regarder quelqu'un attentivement et longtemps.

* Fig., *Avoir la bouche collée, les lèvres collées sur quelque chose,* Les y tenir longtemps appliquées. *Il est mort les lèvres collées sur le crucifix. Elle demeura longtemps la bouche collée sur le visage de sa mère.*

* Fig., au Billard, *Coller une bille,* Pousser ou placer une bille de manière qu'elle s'arrête contre la bande ou fort près de la bande. On dit de même, *Coller son adversaire. Quand on ne peut pas faire la bille de son adversaire, on cherche à la coller, à le coller. Être collé sous bande. Vous êtes collé.*

* **COLLER**, signifie aussi, Enduire, imprégner de colle. *Il faut coller cette toile avant que de l'imprimer. Ce papier boit, parce qu'on ne l'a pas bien collé.*

* *Coller du vin,* Y mettre de la colle de poisson ou quelque autre ingrédient, pour l'éclaircir.

* **COLLÉ, ÉE. participe**

COLLERETTE

. s. f.

* Sorte de petit collet de linge, dont les femmes se servent quelquefois pour se couvrir la gorge et les épaules. *Collerette de batiste. Collerette de gaze.*

* **COLLERETTE**, se dit, en Botanique, de L'assemblage de petites feuilles qui entoure la base d'une ombelle. *Collerette caduque. Collerette à cinq, à sept folioles, etc.*

COLLET

. s. m.

* Cette partie de l'habillement qui est autour du cou. *Collet d'habit. Collet montant. Collet rabattu. Collet brodé. Collet piqué.*

* Il se dit également d'Un ample morceau de drap ou d'étoffe, ordinairement taillé en rond, qui est cousu, attaché autour du collet, et qui tombe de manière à couvrir les épaules. *Collet de manteau. Redingote à collet, à plusieurs collets. Un collet tombant fort bas.*

* **COLLET**, pris absolument, se dit de Cette pièce de toile fine qu'on mettait autrefois autour du cou par ornement, et qui s'appelait autrement *Rabat. Collet de toile, de batiste,*

de Hollande. Collet uni. Collet à dentelle, à passement, etc. Grand collet. Petit collet. Empeser un collet. Attacher un collet. Collet chiffonné.

* Fam., *Les gens à petit collet,* et figurément, *Les petits collets,* se disait Des ecclésiastiques. On disait aussi figurément, *Le petit collet,* pour désigner La profession ecclésiastique. *Prendre, quitter le petit collet.*

* *Collet monté,* Collet de femme où il y avait de la carte ou du fil de fer pour le soutenir. *Du temps des collets montés,* Dans le vieux temps.

* Fig. et fam., *C'est un collet monté,* se dit D'une personne qui affecte trop de gravité, qui a de la pédanterie.

* Fig. et fam., *Cela est collet monté, est bien collet monté,* Cela est antique, ou Cela a un air contraint et guindé.

* *Sauter au collet de quelqu'un, le prendre, le saisir au collet,* Le saisir au cou pour lui faire violence.

* Par extension, *Prendre, saisir quelqu'un au collet, lui mettre la main sur le collet,* L'arrêter et le faire prisonnier.

* Fig. et fam., *Prendre quelqu'un au collet,* Le forcer de vous écouter. *On ne peut l'éviter, il vous prend au collet.*

* Fig. et fam., *C'est un profit, une aubaine qui lui saute au collet,* se dit D'un profit, d'un avantage qui arrive inopinément à quelqu'un. *Voilà mille écus de rente qui lui sautent au collet.*

* Fam., *Prêter le collet à quelqu'un,* Se présenter pour lutter ou combattre corps à corps contre lui. *Je suis aussi fort que lui, je lui prêterai le collet quand il voudra.*

* Fig. et fam., *Prêter le collet à quelqu'un,* Être prêt à lui tenir tête, à disputer contre lui. *Il prétend être un grand joueur d'échecs, je lui prêterai le collet quand il voudra. Il fait le docteur, je lui prêterai le collet sur quelque matière que ce soit.*

* Par extension, *Collet de buffle,* Sorte de pourpoint fait de peau de buffle, qui était à grandes basques et sans manches.

* En termes de Boucher, *Collet de mouton, collet de veau,* La pièce, la partie du cou de ces animaux qui reste après qu'on en a ôté le bout le plus proche de la tête.

* **COLLET**, en termes de Botanique, se dit, par analogie, de Cette partie de la plante où finit la racine et où commence la tige.

* En Anat., *Le collet d'une dent,* La partie d'une dent qui est entre la couronne et la racine.

* **COLLET**, signifie encore, Une sorte de lacs à prendre des lièvres, des lapins, etc. *Tendre un collet. Prendre des lièvres au collet, des lapins, des perdrix, etc.*

COLLETER

. v. a.

* Prendre quelqu'un au collet pour lui faire violence. *Il l'a colleté. Il le colleta et voulut le jeter par terre.* On l'emploie souvent avec le pronom personnel, comme verbe réciproque. *Ils se colletèrent. Ils se sont colletés.*

* Il se dit aussi Des animaux, dans une acception analogue. *Le dogue colleta le loup.*

* **COLLETER**, signifie neutralement, Tendre des collets pour prendre des lièvres, des lapins, des perdrix, etc. *Passer son temps à colleter.*

* **COLLETÉ, ÉE. participe**, Il se dit, en termes de Blason, D'un animal qui a un collier d'un émail ou d'une couleur différente de celle du corps. *Levrette de sable colletée d'argent.*

COLLEUR

. s. m.

* Celui qui fait des cartons ; ou Celui qui colle du papier peint sur les murs d'un appartement. La première acception a vieilli ; on dit aujourd'hui, *Cartonnier*.

COLLIER

. s. m.

* Rangée de perles ou d'autres choses de même nature, que l'on porte au cou pour se parer : cet ornement n'est, parmi nous, qu'à l'usage des femmes. *Collier de grand prix. Collier de perles, de pierreries, etc. Enfiler un collier. Son collier est défilé.*

* Il se dit aussi de La chaîne d'or que portent les chevaliers de certains ordres, les jours de cérémonie, et à laquelle est suspendu le signe de l'ordre. *Le collier de l'ordre du Saint-Esprit. Le collier de l'ordre de la Toison d'or. Il porte le collier de l'ordre de l'Annonciade. Le roi lui envoya le collier de tel ordre.* On dit également, par ellipse, *Le collier de Saint-Michel, du Saint-Esprit, de la Toison, etc.*

* Prov. et fig., *C'est un des grands colliers, un des gros colliers de la compagnie,* se dit De celui qui a une grande autorité, un grand pouvoir dans une compagnie.

* **COLLIER**, se dit encore d'Un cercle de fer, d'argent ou de quelque autre matière, que l'on met autour du cou des esclaves, et de quelques animaux. *Collier de chien. Mettre à un dogue un collier garni de clous, de pointes de clous, pour lui servir de défense contre le loup. Un collier de cuir. Il mit un collier au cou de son esclave. Il lui ôta son collier, et lui rendit la liberté.*

* *Collier de force,* Collier garni de pointes tournées en dedans, dont on se sert pour dresser les chiens d'arrêt.

* **COLLIER**, se dit, par analogie, d'Une marque naturelle en forme de cercle, qui se voit quelquefois autour du cou des quadrupèdes, des oiseaux, et qui est différente par sa couleur du reste de leur poil ou de leur plumage. *Un merle au collier. Un chien noir qui a un collier blanc.*

* **COLLIER**, signifie aussi, La partie du harnais des chevaux de charrette ou de labour, qui est faite de bois et rembourrée, et à laquelle les traits sont attachés.

* Fig. et fam., *Collier de misère,* se dit D'un travail pénible qu'on ne peut interrompre que pour le reprendre bientôt. *Voilà les vacances finies, il faut reprendre le collier de misère.*

* *Cheval de collier,* Cheval propre à tirer.

* *Cheval franc du collier,* Cheval qui tire de lui-même, sans qu'il soit besoin de lui donner des coups de fouet.

* Prov. et fig., *Être franc du collier,* se dit De celui qui est toujours prêt à faire les choses que son devoir, son honneur, etc., exigent de lui. Il se dit aussi D'un homme brave et qui est toujours prêt à marcher au combat.

* Fig. et fam., *Donner un coup de collier,* Faire un nouvel effort pour réussir dans quelque entreprise.

* **COLLIER**, en termes d'Architecture, se dit d'Un astragale taillé en perles, en olives, ou en patenôtres.

COLLIGER

. v. a.

* (On prononce les deux L.) Faire des collections des endroits notables d'un livre. *Il a colligé bien des passages.* Il est vieux.

* **COLLIGÉ, ÉE. participe**

COLLINE

. s. f.

* Petite montagne qui s'élève en pente douce au-dessus de la plaine. *Longue colline. Petite colline. Belle colline. Le haut de la colline. Le pied, le bas de la colline, le penchant de la colline. Monter sur une colline. Monter une colline. Colline plantée de vignes.*

* Poétiq., *La double colline,* Le Parnasse.

COLLIQUATIF

, IVE. adj.

* (Dans ce mot et le suivant, on fait sentir les deux L, et *qua* se prononce *coua.*) T. de Médec. Qui accompagne la colliquation, qui en résulte. *Sueur colliquative. Dévoiement colliquatif.*

COLLIQUATION

. s. f.

* T. de Médec. ancienne. Amoindrissement des parties solides, avec excrétion abondante et diminution de cohésion des liquides.

COLLISION

. s. f.

* (On prononce les deux L.) T. didactique. Le choc de deux corps. *Les physiciens expliquent plusieurs phénomènes par la collision des corps.*

COLLOCATION

. s. f.

* (On prononce les deux L.) T. de Pratique. Action par laquelle on range des créanciers dans l'ordre suivant lequel ils doivent être payés. *On a fait la collocation de ses créanciers. Procès-verbal de collocation. État de collocation.*

* Il signifie aussi, L'ordre, le rang dans lequel chaque créancier est colloque. *Demande en collocation. Bordereau de collocation. Collocation contestée. Il a été payé suivant sa collocation.*

* Il se dit également de La somme qu'un créancier utilement colloqué a droit de toucher. *Recevoir le montant de sa collocation. Payement de collocation.*

* *Collocation utile,* Collocation pour le payement de laquelle il y a suffisamment de deniers.

* *Collocation de l'argent,* L'emploi qu'on fait de l'argent en le plaçant.

COLLOQUE

. s. m.

* (On prononce les deux L.) Dialogue, entretien de deux ou de plusieurs personnes. *Ils ont ensemble de fréquents colloques. Ils ont tenu un long colloque.* Il est familier.

* *Le colloque de Poissy,* Conférence célèbre qui fut tenue à Poissy entre les catholiques et les réformés.

* **COLLOQUES**, au pluriel, est Le titre de certains ouvrages qui contiennent des dialogues sur diverses matières. *Les Colloques d'Érasme.*

COLLOQUER

. v. a.

* (On prononce les deux L.) Placer, mettre quelqu'un en une place. *Ils m'ont assez mal colloqué.* Ce sens est familier.

* Il s'emploie plus ordinairement dans la Pratique, et se dit en parlant Des créanciers que l'on range dans l'ordre suivant lequel ils doivent être payés sur le prix de la vente, faite en justice, d'un objet qui appartenait à leur débiteur commun. *Il à été colloqué utilement, en rang utile. On l'a colloqué selon l'ordre de son hypothèque. Il a été colloqué par préférence.*

* **COLLOQUÉ, ÉE. participe**, *Un créancier colloqué.*

COLLUDER

. v. n.

* (Dans ce mot et dans les trois suivants, on prononce les deux L.) T. de Palais. S'entendre avec sa partie adverse au préjudice d'un tiers.

COLLUSION

. s. f.

* Intelligence secrète entre deux ou plusieurs parties au préjudice d'un tiers. *Collusion secrète. Collusion visible, manifeste. On voit bien qu'il y a collusion entre eux, qu'il y a de la collusion.*

* Il se dit aussi de Toute intelligence secrète dans les affaires pour tromper un tiers. *On disait qu'il y avait collusion entre les chefs des partis contraires.*

COLLUSOIRE

. adj. des deux genres

* T. de Palais. Qui se fait par collusion. *Cela est collusoire. Acte collusoire. Disposition collusoire. Arrêt collusoire.*

COLLUSOIREMENT

. adv.

* D'une manière collusoire. *Cet arrêt a été rendu collusoirement.*

COLLYRE

. s. m.

* T. de Médec. Remède extérieur qui s'applique sur les yeux. *Collyre sec. Collyre liquide.*

COLOMBAGE

. s. m.

* T. de Charpent. Rang de solives posées à plomb dans une cloison de charpente, dans un pan de bois.

COLOMBE

. s. f.

* Pigeon. Ce mot est consacré à la poésie et au style soutenu. *La tendre colombe. La fidèle colombe. Jupiter fut nourri par des colombes. La colombe était l'oiseau de Vénus.*

* Il s'emploie également, au lieu de Pigeon, dans toutes les phrases tirées ou imitées de l'Écriture sainte. *Le Saint-Esprit descendit en forme de colombe sur Notre-Seigneur* JÉSUS-CHRIST. *Les femmes présentaient au temple, le jour de leur purification, une paire de tourterelles ou de colombes. La simplicité de la colombe. Notre-Seigneur a dit : Soyez prudents comme les serpents, et simples comme les colombes. L'Église est comparée à une chaste colombe.*

COLOMBIER

. s. m.

* Bâtiment en forme de tour ronde ou carrée, où l'on retire et nourrit des pigeons. *Colombier bien garni. Peupler un colombier. L'échelle, les boulins d'un colombier.*

* *Colombier à pied,* Colombier qui a des boulins depuis le sommet jusqu'au rez-de-chaussée. *Autrefois il n'était permis qu'aux seigneurs hauts justiciers d'avoir des colombiers à pied. Un colombier de cinq cents boulins, de mille boulins ou trous.*

* Prov. et fig., *Faire venir, attirer les pigeons au colombier,* Attirer des chalands, des personnes qui apportent du profit ; et, dans le sens contraire, *Chasser les pigeons du colombier.*

COLOMBIER

. s. m.

* T. de Papeterie et d'Impr. Sorte de papier d'un grand format. *Grand colombier.*

COLOMBIN

, INE. adj.

* Qui est d'une couleur mélangée entre le rouge et le violet, approchant du gris de lin. *Taffetas colombin. Soie colombine. Couleur colombine.* Il est vieux : on dit aujourd'hui, *Gorge de pigeon.*

COLOMBINE

. s. f.

* T. d'Agricult. Il se dit de La fiente de pigeon ; et, par extension, de Celle des volailles. *La colombine est un très-bon engrais.*

COLON

. s. m.

* Celui qui cultive une terre, dans quelque pays que ce soit. *Le pays manque de colons.*

* En Jurispr., *Colon partiaire,* Cultivateur qui rend au propriétaire une portion convenue des récoltes et des autres produits de sa ferme.

* **COLON**, se dit plus ordinairement de Celui qui fait partie d'une colonie, qui habite une colonie. *Un riche colon. De nombreux colons.*

CÔLON

. s. m.

* T. d'Anat. L'un des gros intestins, qui suit le coecum. *Le côlon est ordinairement le siége de la colique.*

COLONEL

. s. m.

* Celui qui commande un régiment. *Le colonel de tel régiment. Colonel d'infanterie, de cavalerie. Colonel d'artillerie à pied, à cheval. Colonel de hussards. Lieutenant-colonel.*

* Il se dit aussi de Certains officiers qui, sans avoir de régiment, ont le grade de colonel. *Colonel du génie. Colonel d'état-major.*

* *Colonel général,* Celui qui, en vertu d'un titre honorifique, est à la tête de tous les corps d'une même espèce de troupes. *Colonel général des hussards.*

COLONELLE

. adj. f.

* Il désignait autrefois La première compagnie d'un régiment, celle qui n'avait point d'autre capitaine que le colonel. *La compagnie colonelle,* ou substantivement, *La colonelle. Il n'y a plus en France de compagnies colonelles.*

COLONIAL

, ALE. adj.

* Qui est relatif aux colonies, qui vient des colonies. *Régime colonial. Règlements coloniaux. Marchandises, denrées coloniales.*

COLONIE

. s. f.

* Il se dit proprement d'Une réunion d'hommes sortis d'un pays pour aller en habiter un autre ; et, par extension, de La population qui s'est formée et qui se perpétue dans le lieu de leur établissement. *Envoyer une colonie. Établir, fonder une colonie. Les Romains envoyaient des colonies de vétérans dans les villes qu'ils avaient conquises. Une colonie de Phocéens vint fonder Marseille. Les colonies françaises sont régies par des règlements particuliers. La colonie prospéra. Une colonie florissante. Les colonies se détachèrent de leur métropole. Les colonies se soulevèrent.*

* Il se dit aussi d'Un lieu, d'un pays habité par une colonie. *Marseille était une colonie des Phocéens. Cologne était une colonie romaine. Les colonies d'Amérique. Les colonies espagnoles. La Martinique est une colonie française. Le gouverneur d'une colonie.*

* Il se dit absolument Des colonies des Antilles françaises. *Il est mort dans les colonies, aux colonies.*

COLONISATION

. s. f.

* Action de coloniser, ou Le résultat de cette action.

COLONISER

. v. a.

* Former en colonie ; établir une colonie, des colonies dans un pays. *Coloniser un pays.*

* **COLONISÉ, ÉE. participe**

COLONNADE

. s. f. coll.

* Suite de colonnes rangées avec symétrie pour servir d'ornement à un grand édifice, à une place publique, etc. *La colonnade de Saint-Pierre. La colonnade du Louvre.*

COLONNE

. s. f.

* Sorte de pilier composé d'un fût cylindrique se rétrécissant par le haut, d'un chapiteau, et souvent d'une base : il est ordinairement destiné à soutenir un entablement, et à décorer les édifices. *Colonne de marbre. Colonne de bronze, de pierre, de bois. Colonne dorée. Colonne torse. Colonne cannelée. Colonne corinthienne. Colonne dorique ; etc. Colonnes accouplées. Dresser une colonne. Deux rangs, deux ordres de colonnes. La base, le fût, le chapiteau de la colonne. On place quelquefois des statues, des urnes, etc., sur des colonnes*

solitaires ou isolées. Colonne funéraire. Les ouvrages de menuiserie sont quelquefois ornés de colonnes.

* Fig., *Les colonnes de l'État, de l'Église,* Ceux qui en sont les plus fermes soutiens. On le dit quelquefois Des choses. *La justice et la paix sont les colonnes d'un empire.*

* *Colonne monumentale,* Monument qui a la forme d'une grande colonne isolée. *Colonne triomphale. La colonne Trajane fut élevée en l'honneur de Trajan. La colonne de Pompée. La colonne de la place Vendôme. Colonne rostrale.*

* Fig., *Les colonnes d'Hercule,* Les deux montagnes du détroit de Gibraltar.

* *Colonnes milliaires,* Bornes en forme de petites colonnes, placées, de distance en distance, le long des grands chemins, pour indiquer les lieues, les milles, etc.

* *Les colonnes d'un lit,* Les piliers qui soutiennent le ciel des lits à l'ancienne mode. On dit aussi, *Un lit à colonnes.*

* En Anat., *La colonne vertébrale,* L'épine du dos. *Les déviations de la colonne vertébrale.*

* **COLONNE**, dans un livre, dans un écrit, etc., dont les pages sont divisées, de haut en bas, en deux ou plusieurs parties, se dit de Chacune des parties de la page. *Dans ce livre-ci, il y a trois colonnes à la page. Il est imprimé par colonnes, à deux, à trois colonnes. Ce dictionnaire est à trois colonnes. Cet article est dans la première colonne. Les colonnes d'un journal.*

* *Les colonnes d'un registre, d'un tableau,* Les divisions, les compartiments d'un registre, d'un tableau, indiqués par des lignes tracées de haut en bas. *Les pages de ce registre sont divisées en six, en dix colonnes. Ce tableau a huit colonnes, est à huit colonnes. Le titre d'une colonne. Écrivez le total dans cette colonne. Laissez une colonne en blanc.*

* *Une colonne de chiffres,* Plusieurs chiffres placés les uns au-dessous des autres. *La colonne des unités, des dizaines, des centaines, etc. Faites l'addition de cette colonne.*

* **COLONNE**, en termes d'Art militaire, se dit d'Un corps de troupes disposé ou marchant dans un ordre qui a peu de front et beaucoup de profondeur. *Passer de l'ordre en bataille à l'ordre en colonne. Serrer la colonne. Déployer la colonne. La tête d'une colonne. L'armée se divisa en trois colonnes, marcha sur trois colonnes. Être à la tête d'une colonne. La première, la deuxième colonne.* On le dit également dans la Tactique navale.

* *Colonne d'attaque,* Celle qui est chargée de commencer l'attaque.

* *Colonne mobile,* Corps de troupes destiné à parcourir un pays, en différents sens, pour y maintenir la tranquillité, pour en chasser des partis ennemis.

* **COLONNE**, en termes de Physique, se dit d'Une quantité de matière fluide de figure cylindrique, qui a une hauteur et une base déterminées réellement ou par la pensée. *Colonne d'air. Colonne d'eau. Il y a une colonne d'air qui pèse sur la colonne de mercure contenue dans le baromètre.*

COLOPHANE

. s. f.

* Sorte de résine dont les musiciens qui jouent du violon, de la basse, etc., se servent pour frotter les crins de l'archet.

COLOQUINTE

. s. f.

* Espèce de concombre, dont la pulpe est extrêmement amère et très-purgative. *Pomme de coloquinte. Amer comme coloquinte.*

COLORANT

, ANTE. adj.

* Qui colore, qui donne de la couleur. *Parties colorantes. Matière colorante. Suc colorant.*

COLORER

. v. a.

* Donner la couleur, de la couleur. *Le soleil colore les fruits, colore les fleurs. Les nuages étaient colorés par le soleil couchant. L'art de colorer le verre, le cristal. Colorer le verre en bleu, en rouge, etc. Un vif incarnat colorait son visage.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les fruits se colorent peu à peu au soleil. Les raisins commencent à se colorer. L'orient se colore. Les nuages se coloraient d'une teinte pourprée.*

* **COLORER**, signifie figurément, Donner une belle apparence à quelque chose de mauvais. *Colorer une injustice. Colorer un mensonge. Il a si bien coloré sa faute, sa lâcheté...*

* **COLORÉ, ÉE. participe**, *Vin coloré,* Vin qui est plus rouge que paillet. *Je voudrais un vin plus coloré.*

* *Avoir le teint coloré,* Avoir le teint rouge, vermeil.

* Fig., *Il n'a pas même un titre coloré,* Un titre apparent.

* **COLORÉ**, se dit quelquefois, en Botanique, Des parties d'une plante qui ont une autre couleur que celle qui leur est ordinaire. *Feuille colorée.*

COLORIER

. v. a.

* Appliquer les couleurs convenables sur une estampe, sur un dessin, etc. *Colorier une estampe, un dessin. Colorier une statue.*

* Il signifie aussi, Employer les couleurs dans un tableau. *Ce peintre colorie mieux qu'il ne dessine.* Ce sens est peu usité.

* **COLORIÉ, ÉE. participe**, *Figures coloriées. Planches coloriées. Cartes coloriées.*

COLORIS

. s. m.

* L'effet qui résulte du mélange et de l'emploi des couleurs dans les tableaux, principalement pour les figures humaines. *Coloris frais. Coloris chaud, vigoureux. Coloris tendre, vif. Le coloris d'un tableau. La beauté, la perfection du coloris. La vigueur du coloris. Le coloris de tel peintre est excellent. Ce peintre est estimé pour son coloris. Ce tableau pèche par le coloris.*

* Par extension, *Un beau coloris,* Un teint frais et vermeil. On le dit aussi Des fruits. *Voilà des pêches d'un beau coloris.*

* **COLORIS**, s'emploie aussi figurément, en parlant Du style et des pensées. *Revêtir ses pensées d'un coloris gracieux. Manquer de coloris.*

COLORISTE

. s. m.

* T. de Peinture. Peintre qui entend bien le coloris. *C'est un bon coloriste, un grand coloriste. Il est au rang des premiers coloristes.*

* **COLORISTE**, se dit également de Celui qui colorie des estampes, des gravures. Dans ce sens, il est aussi féminin. *Une habile coloriste.*

COLOSSAL

, ALE. adj.

* D'une grandeur extraordinaire. *Figure colossale. Monument colossal. Avoir une taille colossale.* Au pluriel, il n'est usité qu'au féminin. *Des statues colossales. Proportions colossales.*

* Il se dit au figuré De certaines choses qui ont une force, une étendue extraordinaire. *Empire colossal. Pouvoir colossal. Puissance colossale.*

COLOSSE

. s. m.

* Statue d'une grandeur extraordinaire. *Le colosse de Rhodes.*

* Fig., *Un colosse, un grand colosse,* Un homme de fort grande stature. On le dit aussi Des animaux. *Quel cheval ! c'est un colosse.*

* **COLOSSE**, se dit quelquefois au figuré d'Un empire, d'un souverain très-puissant. *Plusieurs causes préparaient la chute de ce colosse. Le colosse est tombé.*

COLOSTRUM

. s. m.

* (On prononce *Colostrome.*) T. de Médec., emprunté du latin. Le premier lait des femmes après leur délivrance.

COLPORTAGE

. s. m.

* L'action de colporter, ou La profession de colporteur. *Faire le colportage.*

COLPORTER

. v. a.

* Faire le métier de colporteur ; porter, dans les rues et par les campagnes, des marchandises, des livres, des papiers publics, etc., pour les vendre. *Colporter des livres. Colporter des toiles. Il gagne sa vie à colporter.*

* *Colporter une nouvelle, une histoire scandaleuse, etc.,* La répandre en la racontant dans les diverses maisons où l'on va.

* **COLPORTÉ, ÉE. participe**

COLPORTEUR

. s. m.

* Il se dit de Petits marchands ambulants qui portent leurs marchandises sur leur dos ou devant eux, dans des mannes, dans des caisses, etc. *Ce colporteur va de ville en ville. Un colporteur de toiles, de livres, etc.*

* Il se dit également de Ceux qui crient et qui vendent dans les rues les bulletins, les arrêts, etc., avec approbation de l'autorité. *C'est un arrêt que les colporteurs crient dans les rues.*

COLURE

. s. m.

* T. de Géographie et d'Astron. Il se dit de Deux grands cercles de la sphère, qui coupent l'équateur et le zodiaque en quatre parties égales, et qui servent à marquer les quatre saisons de l'année. *Colure des équinoxes. Colure des solstices.*

COLZA

. s. m.

* Espèce de chou qui ne pomme point, et dont la graine fournit une huile bonne à brûler, à faire du savon noir, et à d'autres usages. *Le colza se cultive en grand dans le nord de la France et dans les Pays-Bas.*

COMA

. s. m.

* T. de Médec. Sommeil profond d'où il est difficile de tirer le malade.

COMATEUX

, EUSE. adj.

* T. de Médec. Qui concerne le coma, qui y est analogue. *Symptômes comateux. Sommeil comateux.*

COMBAT

. s. m.

* Action par laquelle on attaque ou l'on se défend. *Combat d'homme à homme. Combat singulier. Le gage du combat. Appeler quelqu'un au combat. Combat d'une armée contre une autre armée. Combat douteux. Combat à outrance. Combat opiniâtre. Combat sanglant. Combat sur terre. Combat sur mer. Combat naval. Rendre, livrer un combat. Attirer l'ennemi au combat. Tenter le combat, la fortune du combat. Soutenir le combat. Donner, hasarder un combat. Présenter, accepter le combat. Au fort du combat. Dans la chaleur du combat. Ils se rendirent sans combat. Se retirer du combat. Finir le combat. Faire cesser le combat. Rétablir le combat. Le combat fut rude. Éviter le combat.*

* *Combat judiciaire,* Manière de procéder en justice, qui consistait à soutenir son droit en se battant contre son adversaire.

* **COMBAT**, se dit également de L'action des animaux qui se battent ou que l'on fait battre les uns contre les autres. *Combat d'animaux. Combat de coqs. Combat de taureaux.*

* *Être hors de combat,* N'être plus en état de combattre. On dit de même, *Mettre quelqu'un hors de combat.* L'une et l'autre phrase s'emploient au propre et au figuré.

* **COMBATS**, au pluriel, s'emploie souvent en poésie et dans le style élevé, pour désigner La guerre. *L'art des combats. Le dieu des combats. Je chante les combats, et ce héros qui... Le destin des combats. Au milieu des combats. L'honneur vous appelle aux combats.*

* **COMBAT**, se dit aussi de Certains jeux publics des anciens, où l'on disputait de force et d'adresse dans les différents exercices du corps. *Combats gymniques. Combat à la course, à la lutte. Combat du ceste, de l'arc, etc. Les combats du cirque. Les combats de gladiateurs offraient un spectacle barbare.*

* **COMBAT**, se dit figurément de Toute sorte de contestation, de débat, de lutte. *Combat de civilité, d'esprit, de générosité. Combat littéraire.*

* Il se dit aussi, tant au sens physique qu'au sens moral, de L'opposition et de la contrariété de certaines choses entre elles. *Le combat des humeurs dans le corps. Le combat des éléments. Le combat des vents. Le combat des préjugés contre les lumières.*

* Il se dit encore, figurément, de La lutte des sentiments intérieurs, des mouvements opposés que l'âme éprouve. *Il faut rendre, soutenir bien des combats pour vaincre ses passions.*

* Il se dit également de Certains états d'agitation, de trouble et de souffrance. *La vie de l'homme est un combat perpétuel.*

COMBATTANT

. s. m.

* Homme de guerre marchant en campagne sous les ordres d'un général. *Une armée de trente mille combattants.*

* Il se dit plus ordinairement de Ceux qui prennent actuellement part à un combat. *La nuit vint séparer les combattants.*

* Prov. et fig., *Le combat finit faute de combattants,* se dit Quand tout le monde se retire d'une partie de jeu, d'un bal, etc.

* **COMBATTANT**, s'est dit aussi de Chacun des soutenants ou des assaillants d'un tournoi. *Quand les deux combattants furent en présence.*

COMBATTRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Battre.*) Attaquer son ennemi, ou en soutenir, en repousser l'attaque. Il est souvent employé absolument et neutralement. *Combattre les ennemis. Combattre vaillamment. On a combattu vaillamment de part et d'autre. Combattre à outrance. Combattre de près. Combattre de loin. Combattre de pied ferme. Combattre corps à corps. Combattre à pied. Combattre à cheval. Combattre armé. Combattre en champ clos. Combattre à l'épée, au pistolet. Combattre contre quelqu'un.*

* Il signifie quelquefois, dans une acception plus étendue, Faire la guerre. *Combattre pour son pays, pour son prince, etc. Combattre les ennemis de son pays.*

* Il s'emploie aussi figurément, tant au sens physique qu'au sens moral. *Cet écrivain combattit ses adversaires avec un rare talent. Combattre les difficultés. Combattre les raisons, les sentiments, les opinions d'autrui. Combattre un avis par des raisons solides. Combattre les vices, les préjugés, l'erreur. Combattre une doctrine. Combattre les penchants de quelqu'un. Combattre contre l'injustice.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel, comme verbe réciproque. *Ces raisons se combattaient dans son esprit.*

* *Combattre contre les vents, contre la faim, la soif, etc. ;* et dans un style plus soutenu, *Combattre les vents, la faim, etc.*

* *Combattre une maladie,* Employer les remèdes que l'on croit propres à la faire cesser. *Il employa, pour combattre le mal, toutes les ressources que son art put lui fournir.* On le dit aussi De l'action même des remèdes. *Ce remède pourra combattre le mal avec succès.*

* *Combattre ses passions, sa colère, combattre la paresse, la volupté, etc.,* Y résister. On dit également, *Combattre contre ses passions, contre les tentations, etc.* On dit quelquefois absolument, *Combattre,* lorsque le sens indique suffisamment à quel penchant on résiste. *Combien n'ai-je pas combattu pour vaincre cet amour !*

* *Combattre en soi-même,* Ne savoir quelle détermination prendre, peser les raisons pour et contre, en sorte qu'il y a combat dans l'esprit. *J'ai longtemps combattu en moi-même avant de prendre ce parti.*

* *Combattre de civilité, de politesse, de générosité, etc.,* Faire assaut de civilité, etc. On dit aussi, *Combattre de civilité, etc., avec quelqu'un.*

* **COMBATTU, UE. participe**, *Opinion combattue. Sentiments combattus. Passions combattues. Hérésie combattue. Un homme combattu en lui-même. Il se sentait combattu.*

COMBIEN

. adv. de quantité

* Quelle quantité, quel nombre. *Combien y a-t-il de personnes ? Combien de fois est-il venu ? Combien de jours, combien de temps avez-vous mis pour faire ce voyage ? Combien avez-vous d'argent ? De combien de pouces est-il plus grand ? Demandez-lui combien nous avons de lieues à faire.*

* Il sert fréquemment à indiquer Une quantité, un nombre considérable. *Il est incroyable combien cet auteur a écrit d'ouvrages, combien cet auteur a écrit. Il y avait là je ne sais combien de gens. Je sais combien il a de savoir et de piété. Combien de gens,* ou

simplement, *Combien voudraient être à votre place ! Combien de fois ne le lui ai-je pas dit ? À combien de tentations n'est-il pas exposé ! Combien de temps n'a-t-il pas fallu ! Combien il a montré de sagesse et de courage !*

* Il s'emploie quelquefois absolument, lorsque le sens permet de suppléer aisément le substantif auquel il se rapporte. *Combien avez-vous mis pour faire ce trajet ? Combien avez-vous dans votre bourse ? Pour combien en achèterons-nous ? De combien le surpasse-t-il en hauteur ? Demandez-lui combien il y a d'ici à la ville. Il sera furieux quand il apprendra combien vous dépensez.*

* Il signifie encore absolument, dans un sens particulier, Quel prix. *Combien vendez-vous ce volume ? Combien vaut cela ? Combien cette toile ? Je ne sais combien cela lui a coûté. À combien évaluez-vous cela ?*

* **COMBIEN**, signifie aussi, À quel point. *Si vous saviez combien il vous aime. Si vous saviez combien cette opinion est pernicieuse. Combien cet homme-là est au-dessus de l'autre ! Combien il m'est pénible de vous parler ainsi !*

* **COMBIEN**, s'emploie quelquefois substantivement. *Il veut me vendre sa charge, nous en sommes sur le combien.* Ce sens est très-familier.

COMBINAISON

. s. f.

* Assemblage de plusieurs choses disposées deux à deux ; et, par extension, Assemblage de plusieurs choses disposées entre elles dans un certain ordre. Il se dit tant au sens physique qu'au sens moral. *La combinaison des lettres. Faire une combinaison. Faire des combinaisons, pour voir l'effet que deux choses ensemble peuvent produire. Des combinaisons de chiffres. Des combinaisons très-variées. Il y a dans ce roman, dans cette comédie, une combinaison d'incidents qui est fort ingénieuse.*

* Il se dit encore, figurément, Des mesures, des calculs par lesquels on prépare le succès de quelque affaire. *Après avoir fait bien des combinaisons, il échoua dans son entreprise. De sages combinaisons. De fausses combinaisons. Les combinaisons de la politique.*

* **COMBINAISON**, en termes de Chimie, signifie, L'union intime par laquelle les parties de deux ou de plusieurs corps se joignent pour en former un nouveau. *L'eau est formée par la combinaison de l'oxygène et de l'hydrogène.*

COMBINER

. v. a.

* Assembler plusieurs choses en les disposant deux à deux ; et, par extension, Les arranger, les disposer entre elles dans un certain ordre. Il se dit tant au sens physique qu'au sens moral. *Combiner les nombres. Combiner des lettres, etc. Combiner des raisonnements, des preuves, des incidents.* Il s'emploie avec le pronom personnel. *Nos idées se combinent de plusieurs manières.*

* Il se dit aussi, figurément, en parlant De ce que l'on calcule ou qu'on dispose de manière à parvenir à un certain résultat. *Combiner un plan. Il combina sa marche avec celle du premier corps d'armée, pour, etc. Ces deux généraux combinèrent habilement leurs opérations, leurs manoeuvres.*

* **COMBINER**, en termes de Chimie, Unir deux ou plusieurs corps de manière qu'ils n'en forment qu'un seul. Dans ce sens, il s'emploie très-souvent avec le pronom personnel. *Le cuivre peut se combiner avec plusieurs autres métaux. Le gaz oxygène, en se combinant avec un métal, en forme l'oxyde.*

* **COMBINÉ, ÉE. participe**, *Des opérations mal combinées. Un plan sagement combiné. Une substance combinée avec une autre.*

* *Armée combinée,* Armée composée de troupes appartenant à deux ou plusieurs puissances alliées. *L'armée combinée de France et d'Espagne.* On dit aussi, *Flotte combinée.*

* **COMBINÉ**, se dit substantivement, en Chimie, de Tout corps qui est le résultat d'une combinaison. *Un combiné.*

COMBLE

. s. m.

* Ce qui peut tenir au-dessus des bords d'une mesure, d'un vaisseau déjà plein. *Le comble d'un boisseau, d'une mesure. Il a donné cela pour le comble.*

* **COMBLE**, signifie aussi, Toute construction de bois, de fer ou de maçonnerie, placée au-dessus d'un édifice, pour soutenir la couverture d'ardoises, de tuiles, de plomb, etc. *Un comble de charpente, de fer. Les charpentiers travaillent au comble. Les ouvriers sont sur le comble de la maison pour réparer la couverture.*

* *De fond en comble,* Entièrement, depuis le fondement jusqu'au faîte. *Cet édifice a été ruiné, détruit de fond en comble.* On le dit aussi, par extension, en parlant D'une ville entière. *Les ennemis ne quittèrent la ville qu'après l'avoir ravagée de fond en comble.*

* Fig. et fam., *Ruiner quelqu'un de fond en comble,* Lui faire perdre tous ses biens, ou son crédit et son honneur, ou tout cela ensemble. On dit aussi, *Ruiner un système, une doctrine, etc., de fond en comble,* En démontrer complétement l'erreur ou la fausseté.

* **COMBLE**, signifie figurément, Le dernier surcroît, le plus haut degré de quelque chose, particulièrement de l'honneur, de la joie, des désirs, de l'affliction, des maux, des vices, etc. *Parvenir, arriver au comble des honneurs, au comble de la fortune, au comble de ses désirs. Il est au comble de ses voeux. Ce fut le comble de nos maux. Le comble de son affliction, de sa douleur. Il a mis le comble à ma félicité. C'est le comble de l'effronterie. L'irritation des esprits était au comble.*

* **POUR COMBLE. loc. prépositive**, Pour dernier surcroît. *Il tomba malade, et pour comble de malheur, pour comble de disgrâce,* ou simplement *pour comble, il perdit, peu de temps après, tout son bien. Il gagna la bataille, et, pour comble de gloire, il fit le général ennemi prisonnier.*

COMBLE

. adj. des deux genres

* Qui est rempli jusque par-dessus les bords. Il ne se dit proprement que Des mesures de choses sèches, comme le blé, le seigle, la farine, etc. ; et il n'est d'aucun usage en parlant De la mesure des choses liquides. *Mesure comble. Boisseau comble, tout comble.*

* Fig., *La mesure est comble,* se dit en parlant De celui qui, par ses crimes, ou par ses fautes réitérées, s'est rendu coupable au point de ne devoir plus espérer de pardon. *Il a été puni, la mesure était comble.*

* **COMBLE**, se dit aussi, figurément, D'un lieu rempli de monde. *Nous voulûmes entrer au spectacle ; mais il n'y avait plus de place, la salle était comble.*

COMBLEMENT

. s. m.

* Action de combler un creux, un vide. Il est peu usité.

COMBLER

. v. a.

* Remplir une mesure, un vaisseau jusque par-dessus les bords, tant qu'il y en peut tenir. *Combler un boisseau. Combler une mesure, la mesure.*

* Fig., *Combler la mesure,* Se rendre coupable d'un dernier crime, ou de fautes réitérées qui ne permettent plus d'espérer de pardon. *Par sa dernière faute, il a comblé la mesure.* On dit aussi, *Leurs crimes, leurs fautes ont comblé la mesure.*

* Fig., *Combler une personne de biens*, Lui faire de grands biens. On dit dans le même sens : *Combler de bienfaits. Combler de grâces, de faveurs. Combler d'honneurs. Combler de présents. Combler de bénédictions, de louanges. Combler de gloire. Combler de joie, de félicité. Etc.*

* **COMBLER**, signifie aussi, Remplir un creux, un vide. *Combler un fossé. Combler des vallées. Combler la tranchée.*

* Fig., *Combler les désirs, les voeux, les souhaits de quelqu'un*, Les satisfaire, les remplir. *Cette union combla tous ses voeux.*

* Fig., en termes de Finances, *Combler un déficit*, Faire en sorte qu'il cesse d'exister.

* **COMBLER**, signifie quelquefois, figurément, Mettre le comble à quelque chose, le rendre complet. *Il a comblé sa perfidie. Cette perte a comblé ses infortunes.*

* **COMBLÉ, ÉE participe**

COMBLÈTE

. s. f.

* T. de Vénerie. Fente qui est au milieu du pied du cerf.

COMBRIÈRE

. s. f.

* T. de Pêche. Filet propre à prendre des thons et autres grands poissons.

COMBUGER

. v. a.

* Remplir d'eau des futailles pour les imbiber, avant que de les employer. *Combuger des futailles.*

* **COMBUGÉ, ÉE. participe**

COMBUSTIBLE

. adj. des deux genres

* Qui a la propriété de brûler. *Matière combustible. La poix, le goudron, le soufre, le bois sec, les feuilles sèches, sont des matières très-combustibles. Le marbre, les pierres ne sont pas combustibles.*

* Il s'emploie aussi substantivement, au masculin, et se dit de Toute matière avec laquelle on peut faire du feu. *Le combustible enchérit tous les jours. Cette province manque de combustible. La rareté des combustibles. Cette matière est un excellent combustible.*

COMBUSTION

. s. f.

* Action de brûler entièrement, entière décomposition d'une chose par l'action du feu. *L'air est nécessaire à la combustion. La combustion du diamant est une découverte due à la chimie moderne. La combustion des cadavres était fort dispendieuse chez les Romains.*

* Il se dit, par extension, d'Un incendie qui détruit totalement un édifice. *J'ai vu l'entière combustion de ce palais.*

* Il signifie, au figuré, Un grand désordre, un grand tumulte qui s'élève soudainement dans une nation, dans une assemblée, etc. *Une étrange, une horrible combustion. Ce fut une combustion générale.* Dans cette acception, il se joint ordinairement avec la préposition *en*. *Toute l'Europe était alors en combustion. Cela mit le royaume en combustion.*

COMÉDIE

. s. f.

* Poëme dramatique, pièce de théâtre où l'on représente une action que l'on suppose ordinairement s'être passée entre des personnes de condition privée, et où l'on a pour objet de plaire, soit par la peinture des moeurs et des ridicules, soit par des situations comiques. *Comédie plaisante, divertissante, bien conduite. Le noeud, le dénoûment d'une comédie. Comédie en vers, en prose, en cinq actes, en trois actes, en un acte. On a purgé la comédie de tout ce qu'elle avait de licencieux. Faire une comédie. Composer une comédie. L'auteur d'une comédie. Une comédie nouvelle. Les acteurs, les personnages d'une comédie. Le sujet, le plan d'une comédie. Comédie française. Comédie italienne, espagnole. Jouer une comédie. Représenter une comédie. Cet acteur est mieux placé dans la comédie que dans la tragédie.*

* *Les comédies d'Aristophane, de Plaute, de Térence, de Molière, etc.*, Les comédies composées par ces auteurs. *La comédie de l'Avare, du Misanthrope, du Joueur, etc.*, La comédie dont un avare, un misanthrope, un joueur, etc., est le principal personnage.

* *La haute comédie,* se dit Des hautes conceptions comiques où l'on se propose plus particulièrement la peinture des moeurs et des caractères.

* *Comédie de moeurs,* Celle qui a pour objet principal la peinture des moeurs.

* *Comédie de caractère,* Celle qui a principalement pour objet la peinture et le développement d'un caractère. *Le Tartufe est une comédie de caractère.*

* *Comédie d'intrigue,* Celle où l'auteur s'occupe surtout d'intéresser et d'amuser par une action fortement intriguée, et par la multiplicité et la variété des incidents. *Les Fourberies de Scapin, le Barbier de Séville, sont des comédies d'intrigue.*

* *Comédie larmoyante,* Celle où il y a beaucoup de situations pathétiques.

* *Comédie-ballet,* se disait autrefois de Certaines comédies dont chaque acte se terminait par un divertissement de danse.

* *Comédie héroïque,* Celle qui représente une action sérieuse entre des personnages de haut rang. *Comédie pastorale,* Celle dont l'action se passe entre des bergers. *La comédie héroïque et la comédie pastorale ont vieilli.*

* *Comédie historique,* Celle dont le sujet est puisé dans l'histoire. *Comédie anecdotique,* Celle dont le fond est une anecdote.

* *Comédie épisodique,* Comédie dont les scènes n'ont entre elles aucune liaison nécessaire.

* Prov. et fig., *C'est le secret de la comédie,* se dit D'une chose qui est sue de tout le monde, et dont quelqu'un veut faire un secret.

* **COMÉDIE**, se prend quelquefois pour L'art de composer des comédies. *Il entend bien la comédie. La comédie a été portée par Molière à la plus grande perfection connue.*

* *La comédie ancienne, la comédie moyenne, et la comédie nouvelle.* Noms donnés par les critiques aux trois périodes de l'art de la comédie chez les Grecs anciens.

* **COMÉDIE**, se dit aussi de La représentation de toutes sortes de pièces de théâtre, comme sont la tragédie, le drame, le vaudeville, etc. *Jouer la comédie. Représenter la comédie. Il y eut bal et comédie. Donner la comédie. Voir la comédie. Être à la comédie.*

* Il se dit figurément Des actions qui ont quelque chose de plaisant. *Je crois que ces messieurs jouent la comédie, nous donnent la comédie.*

* *C'est une comédie, une vraie comédie,* se dit D'un événement plaisant, d'une aventure risible.

* *Donner la comédie au public,* Tenir une conduite scandaleuse qui attire l'attention du public. *Donner la comédie,* Se faire remarquer par des manières extravagantes et ridicules. *Partout où il va, il donne la comédie.*

* **COMÉDIE**, signifie aussi figurément, Feinte. *Tout cela n'est qu'une pure comédie. Toute la vie de cet homme n'a été qu'une longue comédie.*

* *Jouer la comédie,* Feindre des sentiments qu'on n'a pas, chercher à paraître ce qu'on n'est pas réellement.

* **COMÉDIE**, signifie encore, Le lieu où l'on joue la comédie pour le public. *Il loge vis-à-vis de la comédie. Sa maison est à côté de la comédie. Les bureaux de la comédie.*

* *Portier de comédie,* s'est dit autrefois de Celui qui se tenait à la porte d'un théâtre pour recevoir l'argent des personnes qui voulaient voir le spectacle.

* **COMÉDIE**, se dit aussi de La troupe des comédiens qui appartiennent à un même théâtre. *Toute la comédie doit paraître dans cette pièce. La comédie française. La troupe de l'Opéra-Comique s'appelait autrefois la comédie italienne.*

COMÉDIEN

, IENNE. s.

* Celui, celle dont la profession est de jouer la comédie sur un théâtre public. *Bon comédien. Excellent comédien. Mauvais comédien. C'est un pitoyable comédien. Ce comédien excelle dans le comique, mais joue mal dans le sérieux, dans le tragique. Comédiens de campagne. Comédiens ambulants. Comédiens français. Comédiens italiens. Une troupe de comédiens. Les comédiens ont affiché une pièce nouvelle.*

* Il se dit figurement d'Un hypocrite, d'un homme qui, dans des vues intéressées, feint des passions et des sentiments qu'il n'a pas, ou cherche à donner aux autres une fausse idée de son mérite. *Il est bon comédien. Méfiez-vous de lui, c'est un grand comédien.*

COMESTIBLE

. adj. des deux genres

* Qui peut se manger. Il ne se dit que De ce qui convient à la nourriture de l'homme, et ne se prend guère adjectivement que dans ces phrases : *Denrées comestibles. Viandes et autres choses comestibles. Champignons comestibles.*

* Il s'emploie plus ordinairement comme substantif masculin. *Le comestible. Des comestibles. Un impôt sur les comestibles. Une boutique de comestibles. Distribution de comestibles. Les comestibles sont rares et chers dans cette ville.*

COMÈTE

. s. f.

* Il se dit de Certains astres qui se meuvent autour du soleil, suivant les mêmes lois que les planètes, mais dans des orbes tellement allongés, qu'ils ne nous deviennent visibles que dans la partie de leur cours la plus voisine de cet astre ; ce qui fait qu'ils semblent paraître dans le ciel accidentellement. On appelle *Tête de la comète,* La nébulosité plus ou moins lumineuse, et généralement de figure ovoïde, qui semble former le corps de ces astres ; par opposition à La traînée de lumière vague qui les accompagne ordinairement du côté opposé au soleil, et que l'on appelle *Queue de la comète.* Quelquefois cette lueur paraît s'étendre au delà de la tête, vers le soleil ; et alors elle prend le nom de *Barbe de la comète.* D'autres fois aussi elle enveloppe toute la tête, et on l'appelle *La chevelure de la comète.* Ces deux dernières dénominations sont peu usitées. La tête des comètes, vue au télescope, présente souvent dans son intérieur une petite masse de lumière plus condensée ; c'est ce que l'on nomme *Le noyau de la comète. Comète chevelue. Comète barbue. Comète à queue. Il parut une comète. On vit une comète. L'apparition d'une comète. Observer une comète. Le mouvement d'une comète. Le cours d'une comète. Le peuple croit que les comètes sont des présages d'un événement funeste.*

* Il se dit, en termes de Blason, d'Une étoile à queue ondoyante, qu'on représente avec huit rayons.

* Il se dit pareillement, en termes d'Artificiers, d'Une fusée volante dont la tête et la queue sont également lumineuses.

* **COMÈTE**, signifie aussi, Une espèce de jeu qui se joue avec des cartes, dont une porte particulièrement le nom de Comète. *Jouer à la comète.*

* **COMÈTE**, se dit encore, dans la Mercerie, d'Une espèce de ruban étroit et satiné, qui a ordinairement beaucoup d'apprêt. *Acheter de la comète.*

COMICES

. s. m. pl.

* T. d'Antiq. Assemblées du peuple romain, pour élire des magistrats, ou pour traiter des affaires importantes de la république. *Comices par curies, par centuries, par tribus. Convoquer, dissoudre les comices.*

COMINGE

. s. f.

* Bombe d'une grosseur considérable. Il est vieux.

COMIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à la comédie, prise dans le premier des sens indiqués ci-dessus. *Pièce comique. Poëte comique. Le genre comique. Sujet comique. Style comique. Verve comique.*

* *Troupe comique,* Troupe de comédiens.

* **COMIQUE**, signifie aussi, Plaisant, propre à faire rire. *Visage, air comique. Aventure comique. Roman comique. Cette intrigue est tout à fait comique.*

* Fig., *Avoir le masque comique,* se dit en parlant D'un acteur comique, et signifie, Avoir un visage qui se prête à tous les mouvements de physionomie nécessaires pour bien exprimer le caractère d'un rôle plaisant.

* **COMIQUE**, est aussi substantif, au masculin ; et alors il signifie, Le genre comique, la comédie. *Cet auteur entend bien le comique. Ce comédien n'est bon que dans le comique. Le haut comique. Le bas comique. Le comique de caractère. Le comique de situation. Le comique larmoyant.*

* Fig., *Avoir du comique dans la figure,* Avoir une physionomie plaisante. *Avoir du comique dans l'esprit,* Avoir une disposition à saisir et à rendre le ridicule.

* **COMIQUE. substantif**, se dit aussi d'Un auteur comique. *Molière est notre premier comique.*

* Il se dit également Du comédien qui est habituellement chargé de représenter les personnages plaisants ou bouffons. *C'est un bon comique. Il tient l'emploi de comique. Premier comique.*

* *Jouer les comiques,* Tenir l'emploi de comique.

* Fig. et fam., *C'est le comique de la troupe,* se dit D'une personne qui, dans une société, amuse ordinairement les autres par ses bouffonneries.

COMIQUEMENT

. adv.

* D'une manière comique. *Il a traité ce sujet comiquement. Parler comiquement.*

COMITE

. s. m.

* Officier préposé pour faire travailler la chiourme d'une galère. *Le comite d'une galère. Impitoyable comme un comite.*

COMITÉ

. s. m.

* Réunion de personnes commises par une autorité quelconque, par une assemblée, etc., pour la discussion de certaines affaires, de certains objets. *Nommer un comité. Il s'est tenu plusieurs comités sur cette affaire. Le rapport d'un comité. Comité consultatif. Comité des arts et manufactures. Comité de l'artillerie. Comité de bienfaisance. Le comité du contentieux, au conseil d'État. Les membres, le président, le secrétaire d'un comité.*

* *Comité de lecture*, se dit, dans les Théâtres, d'Un comité devant lequel on lit les pièces présentées, et qui juge si elles doivent être jouées.

* *Comité secret*, se dit en parlant Des assemblées réglées, lorsqu'elles excluent le public de leur salle, pour délibérer en secret. *La chambre s'est formée en comité secret. Demander le comité secret. Examiner, discuter une proposition en comité secret.*

* **COMITÉ**, se dit aussi, familièrement, d'Une société restreinte à un petit nombre de personnes entre lesquelles règne ordinairement une certaine familiarité. *Nous souperons ce soir en petit comité. On a fait une lecture en petit comité.*

COMMA

. s. m.

* T. de Musique. La huitième ou neuvième partie d'un ton, à peu près la moitié d'un quart de ton. *La valeur du comma n'est appréciable que par le calcul.*

* **COMMA**, en termes d'Imprimerie, signifie, Une ponctuation qui se marque avec deux points l'un au-dessus de l'autre.

COMMAND

. s. m.

* T. de Jurispr. Celui que l'acquéreur d'un héritage s'est réservé de nommer, et pour lequel il déclare avoir acquis. *Déclaration de command.*

COMMANDANT

. adj.

* Qui commande dans une place, ou qui commande des troupes, une troupe. *Les officiers commandants. Capitaine commandant.*

* Il est plus ordinairement substantif. *S'il se fait du désordre, on s'en prendra au commandant. Il faut parler au commandant.*

* Il se dit particulièrement Des chefs de bataillon ou d'escadron, et Des lieutenants de roi qui commandent dans les places. *Le grade de commandant. Commandant de place.*

COMMANDE

. s. f.

* Ordre donné à un fabricant, à un ouvrier de faire un certain ouvrage, qui doit ordinairement être achevé dans un temps prescrit. *On lui a fait plusieurs commandes. Une bonne commande. Une commande très-considérable. De fortes commandes. Une commande de draps.*

* *Ouvrage de commande*, Tout ouvrage que l'on fait exprès pour une personne qui en a donné l'ordre. *C'est un meuble de commande.*

* Fig. et fam., *Maladie de commande, joie de commande, douleur de commande, etc.*, Maladie, joie, douleur, etc., feintes et supposées.

COMMANDEMENT

. s. m.

* Ordre que donne celui qui commande, qui a pouvoir de commander. *Commandement verbal. Commandement par écrit. Il a fait cela par votre commandement. J'obéis à vos commandements.*

* *Secrétaires des commandements,* Les principaux secrétaires des princes et des princesses de la famille et de la maison royale.

* *Secrétaire d'État et des commandements.* Qualité que les secrétaires d'État prenaient autrefois dans leurs titres.

* *Lettres signées en commandement,* Lettres, arrêts qui étaient signés par un secrétaire d'État.

* **COMMANDEMENT**, se dit, dans un sens particulier, en termes de Guerre et de Marine, de Tout ordre bref qu'on donne à haute voix pour faire exécuter certains mouvements, certaines manoeuvres. *Au commandement de... vous ferez telle chose. Il n'entendit pas le commandement.*

* **COMMANDEMENT**, en termes de Pratique, se dit de L'exploit fait par un huissier, en vertu d'un jugement ou d'un titre exécutoire, par lequel il commande, au nom du roi, de la loi et de la justice, de payer, de vider les lieux, etc. *Toute saisie-exécution doit être précédée d'un commandement. Itératif commandement.*

* **COMMANDEMENT**, signifie encore, Loi, précepte. En ce sens, on dit par excellence : *Les dix commandements de Dieu. Les commandements de l'Église. Pécher contre le premier commandement. Observer les commandements.*

* **COMMANDEMENT**, signifie aussi, Autorité, pouvoir de commander. *Avoir commandement sur quelqu'un. Il a le commandement sur les troupes. Avoir le commandement des troupes, d'une armée. Cela est sous son commandement. Prendre le commandement. Accepter le commandement. Aspirer au commandement. Refuser le commandement.*

* *Avoir le commandement d'une province, d'une place,* Y avoir la qualité, la place de gouverneur, de commandant.

* *Bâton de commandement,* Bâton qui est le signe de l'autorité, et que portent certains officiers investis d'un commandement.

* **COMMANDEMENT**, se dit quelquefois, en général, de L'action de commander, de la manière de commander. *Avoir le commandement doux. Avoir le commandement rude, dur. Cet officier a l'habitude du commandement. Tempérer la sévérité du commandement. Prendre le ton du commandement.*

* *Il a le commandement beau*, se disait autrefois D'un officier qui commandait de bonne grâce. Cela se dit encore, par ironie, D'un homme qui donne des ordres impossibles ou très-difficiles à exécuter ; ou D'un homme qui n'a point d'autorité, et auquel on ne veut pas obéir.

* *Avoir quelque chose à son commandement,* Pouvoir s'en servir à sa volonté. *Il n'a point d'équipage, mais il a les voitures de ses amis à son commandement.*

* *Avoir une chose à commandement,* L'avoir en main, pouvoir facilement en disposer. *Il a tout à commandement, l'argent, etc.*

* Fig., *Avoir la parole à commandement, avoir le latin à commandement, etc.,* S'énoncer avec facilité, parler le latin comme sa propre langue, etc.

COMMANDER

. v. a.

* Ordonner, enjoindre quelque chose à quelqu'un. *Il lui a commandé telle chose. C'est Dieu qui le commande. Dieu nous commande de l'aimer. Commandez qu'il s'arrête. La loi,*

l'Évangile commande telle chose. On dit, par civilité : *N'avez-vous rien à me commander pour votre service ? Vous n'avez qu'à commander. Etc.*

* Il s'emploie figurément, au sens moral. *L'honneur vous commande ce sacrifice. Les circonstances commandaient ces mesures.*

* Fig., *Commander le respect, l'estime, l'admiration, etc.,* Inspirer un respect, une estime, une admiration, etc., dont il est impossible de se défendre. *Cette conduite commande l'admiration.*

* *Commander quelque chose à un ouvrier, à un artisan,* Lui donner ordre de faire quelque chose de son métier. *Il a commandé un habit, des souliers, etc. Commander une tourte chez un pâtissier. Commander un dîner à un traiteur.*

* Fig., *Ce sentiment, cette passion ne se commande point,* se dit Des sentiments, des passions qui ne dépendent pas de notre volonté.

* **COMMANDER**, signifie aussi figurément, en parlant Des choses, Dominer par son élévation. *Cette éminence, cette montagne commande la plaine, commande toute la vallée. La ville est commandée au nord par deux collines élevées.* Souvent, à l'idée d'une certaine élévation, se joint celle de la facilité que présente le lieu plus élevé pour attaquer ou battre celui qui l'est moins, en tirant de haut en bas. *La citadelle commande la ville.*

* **COMMANDER**, signifie encore, Avoir le commandement, l'autorité. *Commander une armée. Commander les armées du roi. Commander l'avant-garde. Commander l'aile droite. Commander l'aile gauche. Commander un régiment, une troupe. Commander un poste. Commander un vaisseau, une escadre, une flotte. Commander l'armée navale.*

* *Commander une expédition, une attaque, un siége, etc.,* Être chargé de diriger une expédition, une attaque, un siége, etc. On dit de même, *Commander la manoeuvre.*

* **COMMANDER**, signifie, dans une acception particulière, Mener à la guerre une troupe du commandement de laquelle on est chargé. *Il commandait les dragons. L'officier qui commandait l'artillerie.*

* *Commander une troupe, des soldats, etc., pour une expédition, un coup de main, une attaque, etc.,* Donner à une troupe, à des soldats, etc., l'ordre de faire une attaque, une expédition, un coup de main, etc. *Le onzième régiment fut commandé pour ouvrir la tranchée. On commanda un capitaine et un lieutenant par bataillon.*

* **COMMANDER**, est souvent neutre, et signifie, Avoir droit et puissance de commander, avoir autorité, empire. *Le prince commande à ses sujets, le père à ses enfants, le maître à ses domestiques, le capitaine à ses soldats, etc. Il commande dans la ville, dans la citadelle. Commander dans une province. Commander sur mer. Le général commandant l'armée d'observation. Commander en maître, en roi. C'est un prince né pour commander. Il faut savoir obéir pour savoir bien commander. L'art de commander.*

* Prov., *Commandez à vos valets,* se dit À une personne qui donne trop impérieusement ses ordres à des gens qui ne dépendent point d'elle.

* Fig. et fam., *Commander à la baguette,* Commander avec un empire absolu ; ou Commander avec hauteur et dureté.

* Fig., *Commander à ses passions, se commander à soi-même,* Maîtriser, réprimer ses passions. *Je ne pouvais commander à mon impatience. Il n'a jamais su se commander.*

* Fig., *Cette place forte commande à tout le pays,* Elle le tient en respect.

* **COMMANDÉ, ÉE. participe**

COMMANDERIE

. s. f.

* Bénéfice affecté à l'ordre de Malte ou à quelque autre ordre militaire. *Une commanderie de Malte. Une commanderie de l'ordre Teutonique. Une commanderie de Saint-Jacques, de Saint-Lazare.*

COMMANDEUR

. s. m.

* Chevalier d'un ordre militaire ou hospitalier, pourvu d'une commanderie. *Commandeur de Malte. Commandeur de Saint-Lazare. Commandeur de l'ordre Teutonique.*

* Il désigne aussi, dans plusieurs ordres militaires et autres, Un grade plus ou moins élevé, qui est purement honorifique. *Dans l'ordre de la Légion d'honneur, le grade de commandeur est le troisième. Commandeur de l'ordre du Christ* (Portugal), *de l'ordre du Bain* (Angleterre), *de l'ordre du Mérite civil* (Wurtemberg), *etc.*

* *Commandeurs de l'ordre,* Ecclésiastiques qui avaient l'ordre du Saint-Esprit. *Commandeur de l'ordre du Saint-Esprit.*

* *Commandeur des croyants.* Titre que prenaient les califes.

COMMANDITAIRE

. s. m.

* Celui qui n'est que simple bailleur de fonds dans une société en commandite, et qui ne prend aucune part à la gestion. On dit aussi, adjectivement, *Associé commanditaire.*

COMMANDITE

. s. f.

* Société formée entre un ou plusieurs associés responsables et solidaires, et un ou plusieurs associés simples bailleurs de fonds, qui ne prennent aucune part à la gestion de la société, et qui ne sont responsables que jusqu'à concurrence de leurs mises. *Société en commandite.*

COMME

. adv. de comparaison

* De même que, ainsi que. *Ils sont faits l'un comme l'autre. Amer comme de l'absinthe. Cela est froid comme glace. Il est hardi comme un lion. Faites comme cela. Faites comme lui. Comme j'espère. Comme l'on dit. Comme dit tel auteur. Comme vous voyez. Comme il est juste. Ses avis sont reçus comme des oracles. Je regarde cela comme une chose non avenue. Je lui ai dit, comme à vous, tout ce que j'en pensais. À la campagne comme à la ville.* Dans ce sens, il se met quelquefois au commencement de la phrase principale. *Comme il avait puni le crime, il voulut aussi récompenser la vertu. Comme son devoir est de... le nôtre est également de...* Cette construction est usitée surtout dans les comparaisons. *Comme le soleil efface les autres astres, ainsi, etc.*

* Prov. et fig., *Comme on fait son lit on se couche,* Il faut s'attendre au bien ou au mal qu'on s'est préparé par la conduite qu'on a tenue, par les mesures qu'on a prises.

* *Un homme comme lui,* Un homme de son mérite, de son rang, etc. *Un homme comme lui, comme vous est au-dessus d'un pareil soupçon.*

* Fam., *Comme cela,* Ni bien ni mal. *Comment se porte-t-il ? Comme cela.*

* Fam., *Il est comme cela,* C'est son caractère, sa manière, son usage, etc.

* **COMME**, se joint, dans un sens à peu près semblable, avec certains verbes, tels que *Considérer, regarder, etc.,* pour marquer l'opinion que l'on a de quelqu'un ou de quelque chose, le jugement que l'on en porte. *Il fut regardé comme le plus habile capitaine de son siècle. Nous devons considérer cela comme le présage de quelque grand événement. On le citait comme le plus intègre des magistrats.*

* *Comme si,* De même que si. *Il me voulait engager dans cette affaire, comme si elle eût été juste. Il me pressait de le servir, comme si j'y étais obligé. Il me traite comme si j'étais son valet. Il n'osait avancer, comme s'il eût craint d'être maltraité.*

* *Comme aussi,* Et pareillement, et de plus. On ne l'emploie guère qu'en termes de Pratique. *Le contrat porte que... comme aussi que...*

* *Comme en effet.* Façon de parler dont on se sert pour confirmer ce que l'on a dit. *S'il est homme de bien, comme en effet il l'est, il dira...*

* **COMME**, signifie aussi, Par exemple. *Les mots français en* tié *sont féminins, comme* Amitié, pitié, etc.

* **COMME**, signifie quelquefois, Presque, quasi. *Il est comme insensé. Il est comme mort. Cela est comme fait.*

* Il signifie aussi, En quelque façon. *La lumière est comme l'âme des couleurs. Il le regarde comme son second père. Elle l'examina longtemps comme pour s'assurer que c'était bien lui.*

* Il signifie encore, De quelle manière. *Vous savez comme il s'est conduit envers moi. Voici comme l'affaire se passa.* En ce sens, il se dit aussi par exclamation. *Comme vous me traitez ! Comme vous voilà fait !*

* Fam., *Comme quoi,* Comment. *Comme quoi avez-vous fait cela ?* Cette façon de parler est peu usitée.

* **COMME**, signifie aussi quelquefois, À quel point, combien. *Comme il est changé ! Vous voyez comme il travaille. Comme il m'est doux de penser que...*

* Il signifie en outre, Tant que, autant que. *Rien n'anime le soldat comme l'exemple des chefs. Rien n'encourage les artistes et les gens de lettres comme de voir les talents en honneur.*

* **COMME**, signifie aussi, En qualité de, en tant que. *Le pape peut être considéré ou comme chef de l'Église, ou comme prince temporel. Je vous dis cela comme votre parent et votre ami. Cette plante est employée en médecine comme vermifuge. Il proposa, comme expédient, de faire telle chose. Comme ouvrage de circonstance, cette pièce a du mérite.*

* Il signifie quelquefois, familièrement, En vertu de quoi. *Obtenez un ordre comme il faut que je parte.*

* **COMME**, est encore adverbe de temps, et signifie, Lorsque, dans le temps, au moment où. *Comme le roi était à Paris, il arriva, etc. Comme je faisais telle chose, j'appris que, etc. Comme ils étaient assemblés, on leur apporta des lettres.*

* **COMME**, est aussi conjonction, et signifie, Parce que, vu que, par le motif que. Il se met tantôt au commencement, tantôt au milieu de la phrase. *Comme il a toujours aimé le bien public, jamais il n'a voulu consentir à ce projet. Comme ses raisons paraissaient bonnes, on s'y rendit. On préféra ce moyen comme plus doux. Ils rejetèrent cette mesure comme trop violente.*

* Il peut être suivi de la conjonction *Aussi. Comme il est inconstant dans ses projets, aussi voit-on qu'il réussit rarement en quelque chose.* Ce tour est maintenant peu usité.

COMMÉMORAISON

. s. f.

* T. de Liturgie. Mémoire, mention que l'Église fait d'un saint ou d'une sainte, le jour qu'on célèbre une autre fête. *L'Église a fait commémoraison de tel saint.* On dit aussi, *La commémoraison des morts.* Voyez l'article suivant.

COMMÉMORATION

. s. f.

* T. de Liturgie. Cérémonie établie pour rappeler le souvenir de quelque événement important. *On a chanté un* Te Deum *en commémoration de cette victoire.*

* *La commémoration des morts,* La fête que l'Église célèbre le jour des Morts. Il se dit aussi de La mention que le prêtre fait des trépassés, à l'endroit de la messe appelé *Mémento.*

* Fam. et en plaisantant, *Faire commémoration de quelqu'un,* En faire mention.

COMMENÇANT

, ANTE. s.

* Celui, celle qui en est encore aux premiers éléments d'un art, d'une science. *Cet auteur, ce livre est trop difficile, trop fort pour un commençant. La classe des commençants.*

COMMENCEMENT

. s. m.

* Ce par quoi une chose commence ; la première partie d'une chose qui a ou qui doit avoir une durée, une suite, un progrès, une étendue. *Bon commencement. Mauvais commencement. Heureux commencement. Au commencement du monde. Dès le commencement. Dans le commencement. Depuis le commencement de la monarchie. Les commencements des grands États sont obscurs. Le commencement de l'année. Être au commencement du printemps. Donner commencement à quelque chose. Souvent, de petits commencements on vient à de grandes choses. Cette action fut le commencement de sa fortune. Le commencement d'une passion. Un beau commencement d'année. Un heureux commencement de campagne. Le commencement d'un livre. Lire un livre depuis le commencement jusqu'à la fin. Le commencement d'un discours, d'un poëme, d'une histoire.*

* Fam., *Il y a commencement à tout,* On ne peut bien faire tout de suite les choses qu'on n'a point encore essayé de faire, auxquelles on ne s'est point encore exercé.

* *Prendre son commencement, prendre commencement,* Commencer. *Cette monarchie a pris son commencement dans tel siècle.*

* Absol., *Au commencement,* Au commencement du monde. *Au commencement Dieu créa le ciel et la terre.* Il n'est guère usité qu'en style de l'Écriture.

* En Jurispr., *Commencement de preuve,* se dit de Ce qui fait présumer la vérité d'un fait ou d'une promesse, sans néanmoins fournir une preuve suffisante. *Commencement de preuve par écrit.*

* **COMMENCEMENTS**, au pluriel, se dit Des premières leçons, des premières instructions dans un art, ou dans une science. *Il a de bons commencements dans les mathématiques, dans la peinture, etc. Les commencements sont toujours difficiles.*

* **COMMENCEMENT**, se prend aussi pour Principe, cause première ; et, dans ce sens, on dit, *Dieu est le commencement et la fin de toutes choses.*

COMMENCER

. v. a.

* Faire le commencement d'une chose, donner à une chose un commencement d'existence. *Commencer un bâtiment. Commencer un ouvrage. Commencer un discours. Etc.*

* *Commencer de,* désigne une action qui aura de la durée. *Lorsqu'il commença de parler, chacun se tut pour l'écouter. Il avait commencé d'écrire sa lettre. Je commençais à peine de dormir, quand ce bruit me réveilla. Commencer de dîner. On a commencé de bâtir sa maison il y a huit jours. On commença d'ouvrir la tranchée. Ce roi commença de régner en telle année.*

* *Commencer à,* désigne une action qui aura du progrès, de l'accroissement. *Cet enfant commence à parler, à lire, à écrire. Ses nuits sont plus calmes, il commence à dormir un peu. Je commence à comprendre. Cet ouvrier commence à travailler beaucoup. Son orgueil commence à me déplaire. La dispute commençait à s'échauffer. Le jour commence*

à luire. Cependant on dit quelquefois, *Commencer à,* pour *Commencer de. Commençons à dîner. Ils commencèrent à jouer. Etc.*

* *Commencer l'année, commencer la journée, etc., par telle ou telle chose, par faire telle ou telle chose,* se dit en parlant De la première chose qu'on fait au commencement de l'année, de la journée, etc. On dit à peu près dans le même sens : *Ce prince a commencé son règne par rétablir le bon ordre dans ses États.*

* *Commencer l'année, commencer la journée, etc.,* Être encore dans les premiers temps de l'année, dans les premières heures de la journée, etc. *Nous ne faisons que de commencer l'année. On ne fait que de commencer la campagne.*

* *Commencer quelqu'un,* Lui donner les premières leçons, les premiers commencements de quelque art, de quelque science ; être le premier, par exemple, à lui montrer à faire des armes, à monter à cheval, à danser, etc. *Ce maître de danse n'est bon qu'à commencer les enfants. C'est cet écuyer qui l'a commencé. Ce jeune homme a été bien commencé, mal commencé.*

* *Cette nourrice a commencé cet enfant,* Elle est la première qui lui ait donné à téter.

* *Commencer un cheval,* Lui donner les premières leçons de manége.

* **COMMENCER**, s'emploie souvent absolument. *Ce jeune homme a mal commencé. Je n'avais pas commencé, qu'il survint un importun. Quand commencerez-vous ? Par où commencerez-vous ? Je commencerai par là. Je commencerai par vous dire que... Il faut commencer par un bout et finir par l'autre. Il a commencé par où il fallait finir. Chacun attendait, pour agir, qu'un autre commençât. À ce jeu, la personne qui commence dit telle chose. Je ne fais que de commencer, que commencer. S'il continue comme il a commencé, il ira loin. Le poëte commence par une invocation à Vénus.*

* Prov., *N'a pas fait qui commence.*

* *Il commence par où les autres finissent,* Les premières choses qu'il fait égalent les actions, les progrès de ceux qui travaillent depuis longtemps.

* **COMMENCER**, est aussi neutre. *L'année commençait. Les fêtes ont commencé. Le sermon commence. Ce livre, ce poëme, ce discours commence bien. Le premier acte commence par une scène entre tels personnages. Par où la dispute a-t-elle commencé ? Le spectacle a commencé à telle heure. Cette montagne, cette forêt commence en tel lieu, en tel pays, auprès de telle ville.*

* Il s'emploie aussi quelquefois impersonnellement. *Il commence déjà à faire jour. Il commençait à pleuvoir quand nous partîmes.*

* **COMMENCÉ, ÉE. participe**

COMMENDATAIRE

. adj. des deux genres

* Qui possède un bénéfice en commende. *Abbé commendataire.*

COMMENDE

. s. f.

* Titre de bénéfice que le pape donnait à un ecclésiastique nommé par le roi, pour une abbaye régulière, avec permission au commendataire de disposer des fruits pendant sa vie. *La commende était une dérogation au droit commun. Abbaye en commende.*

COMMENSAL

. s. m.

* Celui qui mange habituellement à même table avec un autre. *C'est mon commensal. Nous sommes commensaux.* On dit aussi, *Être commensal d'une maison,* Y être attaché, y manger habituellement. Il est familier.

* Il s'est dit, dans un sens particulier, Des officiers de la maison du roi qui ont bouche à cour, pendant qu'ils sont de service. *Il était commensal de la maison du roi. Les commensaux avaient autrefois certains priviléges.*

COMMENSALITÉ

. s. f.

* Droit des commensaux de la maison du roi. *L'Académie française jouissait du droit de commensalité.*

COMMENSURABILITÉ

. s. f.

* T. de Mathém. Rapport de nombre à nombre entre deux grandeurs qui ont une mesure commune.

COMMENSURABLE

. adj. des deux genres

* T. de Mathém. Il se dit De deux grandeurs qui ont un rapport de nombre à nombre, ou, ce qui revient au même, une mesure commune. *Tous les nombres entiers et rompus sont commensurables entre eux. Lignes commensurables entre elles. Grandeurs commensurables.*

COMMENT

. adv.

* De quelle sorte, de quelle manière. *Si vous voulez savoir comment la chose s'est passée, je vous le dirai. Voyons comment il en sortira. Je ne sais comment il peut subsister. Il a, je ne sais comment, trouvé le moyen de s'évader. Comment se porte-t-il ? Comment a-t-il pu se sauver ? Comment cela ? Comment faire ? Comment ? que dites-vous ?*

* Il s'emploie quelquefois par exclamation et pour marquer l'étonnement où l'on est de quelque chose ; et alors il signifie, Eh quoi ! Est-il possible ! *Comment ! vous voilà ? Comment ! malheureux, avez-vous bien l'assurance de soutenir cela ? Comment ! est-il donc vrai qu'il soit mort ?*

* Il se dit aussi dans le sens de Pourquoi, d'où vient que ? *Comment vous êtes-vous avisé de venir ici ? Comment s'est-il adressé à moi plutôt qu'à un autre ?*

* Il s'emploie aussi quelquefois substantivement. *J'ignore le comment. Savoir le pourquoi et le comment d'une chose.* Dans ce sens, il est familier, et quelquefois didactique.

COMMENTAIRE

. s. m.

* Éclaircissements, observations et remarques sur un livre, sur un texte, pour en faciliter l'intelligence. *Docte, savant commentaire. Ample commentaire. Commentaire sur la Bible. Commentaire sur Aristote, sur Hippocrate. Faire un commentaire. Faire des commentaires. Ce livre est si obscur et si difficile, qu'on ne peut l'entendre sans commentaire. Il le faut lire avec un commentaire. Le texte et le commentaire.*

* Fig. et fam., *Cela n'a pas besoin de commentaire,* se dit D'une chose qui est très-claire, qui n'a pas besoin d'être expliquée.

* Fig. et fam., *Point de commentaire,* se dit Pour imposer silence à un inférieur qui se permet de faire des observations sur ce qu'on lui ordonne ou sur ce qu'on lui défend.

* **COMMENTAIRE**, se dit, figurément et familièrement, de L'interprétation, ordinairement maligne, qu'on donne aux discours ou aux actions de quelqu'un. *Voilà comme je l'ai ouï conter ; mais le commentaire ajoute, dit que... Il fait des commentaires*

sur les actions de tout le monde. On ferait là-dessus un beau commentaire. On fit bien des commentaires. On fit divers commentaires sur cette action-là, sur cette parole-là.

* **COMMENTAIRES**, au pluriel, est Le titre de certaines histoires écrites par ceux qui ont eu la plus grande part aux faits qui y sont rapportés. *Les Commentaires de César. Les Commentaires de Montluc.*

COMMENTATEUR

. s. m.

* Celui qui fait un commentaire, des commentaires. *Bon commentateur. Docte, savant commentateur. Ennuyeux commentateur. Les commentateurs de la Bible. Les commentateurs d'Aristote, d'Homère.*

COMMENTER

. v. a.

* Faire un commentaire, des commentaires. *Commenter la Bible. Plusieurs savants ont commenté Homère. Commenter Virgile.*

* Il est aussi neutre, et signifie, Tourner en mauvaise part, interpréter malignement ; et alors il se met toujours avec la préposition *Sur. Il commente sur tout. Je ne crains point que l'on commente sur mes actions. Il n'y a point à commenter là-dessus.*

* Il se dit quelquefois absolument, et signifie alors, Ajouter malignement à la vérité de la chose. *Il en dit plus qu'il n'y en a, il commente un peu.*

* **COMMENTÉ, ÉE. participe**

COMMER

. v. n.

* Faire des comparaisons, dire qu'une chose est comme une autre. *Vraiment, voilà qui est bien commé. Il ne fallait pas commer si désobligeamment.* Il est familier et vieux.

COMMÉRAGE

. s. m.

* Propos, conduite de commère. Il est familier.

COMMERÇABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être commercé, négocié. Il ne se dit que Des effets publics, des lettres de change, etc. *Effets commerçables. Billets commerçables.* On dit plus souvent aujourd'hui, *Négociable.*

COMMERÇANT

, ANTE. adj.

* Qui commerce, où il se fait un grand commerce. *Les peuples commerçants. Une nation, une ville commerçante.*

* Il est souvent employé comme substantif, et se dit Des négociants, des marchands en gros. *Un bon commerçant. Un riche commerçant.*

COMMERCE

. s. m.

* Trafic, négoce de marchandises, d'argent, soit en gros, soit en détail. *La liberté, la facilité du commerce. Établir, rétablir le commerce. Défendre, interdire, gêner le commerce. La paix entretient le commerce, fait aller le commerce, fait fleurir le commerce, met de l'argent dans le commerce. Cela fait rouler le commerce. La guerre fait cesser le commerce, rompt le commerce, paralyse le commerce. Le commerce est interrompu, perdu, ruiné. Le commerce va bien, ne va plus. Le commerce languit. Le commerce enrichit un État, est la richesse d'un État. Le commerce ne demande que liberté et protection. Commerce en gros, en détail. Commerce interlope. Commerce de contrebande. Commerce maritime. Commerce d'entrepôt. Commerce étranger. Commerce avec les colonies. Commerce des colonies, de l'Inde, de la Chine, du Levant. Commerce intérieur. Commerce extérieur. Le principal commerce de la Russie consiste en fourrures, etc. Le commerce français. Le commerce des épiceries. Le commerce des soies, des soieries, des toiles, des cuirs, etc. Faire commerce de toutes sortes de marchandises. Affaires de commerce. Entreprises de commerce. Navires de commerce. Villes de commerce. Maison de commerce. Effets de commerce. C'est une bonne branche de commerce. Commerce avantageux, lucratif. Faire le commerce. Faire un petit commerce, un grand commerce. Livres de commerce. Société de commerce. Traité de commerce. Tribunal de commerce. Code de commerce. Le ministère du commerce et des travaux publics. Conseil du commerce et des manufactures.*

* *Chambre de commerce,* Réunion de négociants chargés de donner leur avis aux autorités locales sur ce qui concerne le commerce.

* Fig., *Faire un mauvais, un méchant, un vilain commerce, un honteux, un infâme commerce,* Se mêler de quelque pratique ou de quelque intrigue qui n'est pas honnête.

* **COMMERCE**, désigne quelquefois, par extension, Le corps des commerçants et négociants. *Cette loi a mécontenté le commerce. Le haut commerce.*

* **COMMERCE**, se dit, figurément, Des liaisons, des rapports, des communications que les personnes ont les unes avec les autres, pour quelque objet que ce soit. *Dans le commerce de la vie. Dans le commerce du monde. Avoir commerce, entretenir commerce avec quelqu'un. Ils ont grand commerce ensemble. Ils sont en grand commerce l'un avec l'autre. Je suis bien son serviteur, mais point de commerce. Il a rompu tout commerce avec ces gens-là. Quel commerce ont-ils ensemble ? Ils entretiennent commerce de lettres* ou *par lettres. Ils ont commerce de nouvelles. Commerce d'esprit. Commerce de littérature. Commerce d'idées, de sentiments. Commerce de galanterie. Commerce innocent. Commerce suspect. Commerce scandaleux. Commerce charnel.*

* *Avoir commerce, être en commerce avec...* se dit, en mauvaise part, D'une liaison illicite entre deux personnes de sexe différent.

* *Être d'un commerce agréable, d'un bon commerce,* Être d'agréable société. *Être d'un commerce sûr,* Être discret, savoir garder les secrets dont on a reçu confidence. *C'est un homme d'un commerce sûr, vous pouvez vous fier à lui.*

* *Jeu de commerce,* Jeu de cartes entre trois, quatre, jusqu'à neuf personnes.

COMMERCER

. v. n.

* Trafiquer, faire le commerce. *Commercer dans le Levant, en Espagne, dans les colonies. Cette nation commerce avec tous les peuples de la terre.*

COMMERCIAL

, ALE. adj.

* Qui appartient, qui est relatif au commerce. *Règlements, statuts commerciaux. Affaires, matières commerciales. Opérations, entreprises commerciales. Agents commerciaux.*

COMMÈRE

. s. f.

* Celle qui a tenu un enfant sur les fonts : on lui donne ce nom tant à l'égard du parrain qu'à l'égard du père et de la mère de l'enfant.

* **COMMÈRE**, se dit aussi, familièrement, d'Une femme de basse condition, qui veut savoir toutes les nouvelles du quartier, et qui parle de tout à tort et à travers. *C'est une commère, une vraie commère, une franche commère.*

* Il se dit, par extension, de Toute autre femme, de quelque condition qu'elle soit, qui a le même défaut. On peut même quelquefois l'appliquer Aux hommes. *Cet homme est une vraie commère.*

* Fam., *C'est une bonne commère, une fine commère, une maîtresse commère,* C'est une femme qui a de la tête, une femme hardie et rusée, que rien ne rebute.

* Prov. et fig., *Tout se fait, tout va par compère et par commère,* Tout se fait par faveur et par recommandation.

COMMETTANT

. s. m.

* Celui qui charge un autre du soin de ses intérêts politiques ou privés. *Rendre compte à ses commettants. Son commettant lui a donné des instructions fort étendues.*

COMMETTRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Mettre.*) Faire. Dans ce sens, il ne se dit qu'en parlant De ce qui est péché, crime ou faute. *Commettre un crime, une faute, une méchante action. Commettre un péché. Il n'a commis en cela qu'une faute légère. Ils commirent de grands excès. Commettre une irrévérence dans l'église. C'est commettre une incivilité, que de...*

* Il signifie aussi, Employer, préposer ; et alors il ne se dit qu'en parlant Des personnes. *Commettre un homme à un emploi. Il fut commis à l'exercice de telle charge. Le roi l'a commis pour avoir soin de... Il fut commis pour garder les prisonniers. Ce sont des gens qu'on a commis exprès pour cela. On a commis tel juge pour informer.*

* En termes de Pratique, *Commettre un rapporteur,* Nommer un juge pour être rapporteur dans une affaire. *Il a été commis pour rapporteur.*

* **COMMETTRE**, signifie encore, Confier. *J'ai commis cela à vos soins. Je vous en ai commis le soin.*

* **COMMETTRE**, signifie aussi, Compromettre, exposer mal à propos à quelque danger, à quelque embarras, à quelque avanie, etc. *Je ne veux point, s'il vous plaît, que vous me commettiez là dedans. N'ayez pas peur, je ne vous commettrai point. Commettre sa réputation. Commettre la fortune de l'État. Commettre les armes, la réputation des armes du prince. Par cette démarche imprudente, cet ambassadeur a commis le nom de son maître. C'est commettre l'autorité du roi, que d'en user de la sorte.*

* Il s'emploie aussi dans ce sens avec le pronom personnel. *Un ambassadeur se commet, quand il excède ses pouvoirs. Un honnête homme se commet, quand il entre en lice avec de tels adversaires. Il craignait de se commettre, contre un si grand capitaine.*

* *Commettre deux personnes l'une avec l'autre,* Les mettre dans le cas de se brouiller ensemble. *Il a commis le père avec le fils. Il a fait des rapports qui ont pensé les commettre l'un avec l'autre.*

* *Se commettre avec quelqu'un,* S'exposer, se mettre au hasard d'avoir une affaire, un démêlé avec lui. *Vous ferez bien de ne vous pas commettre avec lui, c'est un homme dangereux.*

* **COMMETTRE**, en termes de Marine, Tordre ensemble plusieurs torons pour en former un cordage. *Commettre un cordage.*

* **COMMIS, ISE. participe**, *Avoir ses causes commises aux requêtes du palais, aux requêtes de l'hôtel, etc.,* se disait autrefois De ceux qui, dans certains cas, avaient le droit d'y plaider en première instance, et d'y attirer les procès qu'on leur intentait en d'autres juridictions. *Les commensaux de la maison du roi, les quarante de l'Académie française, avaient leurs causes commises aux requêtes du palais, aux requêtes de l'hôtel.*

COMMINATOIRE

. adj. des deux genres

* T. de Jurispr. Il se dit D'une clause, d'une disposition légale, d'un jugement, etc., qui renferme quelque menace, en cas de contravention. *Clause comminatoire. Disposition comminatoire. Jugement, sentence comminatoire. Cela n'est que comminatoire. Les peines comminatoires ne sont point encourues de plein droit, et peuvent n être pas infligées.*

COMMIS

. s. m.

* Celui qui est chargé par un autre de quelque emploi, de quelque fonction dont il doit lui rendre compte. On ne le dit guère que de Ceux qui sont employés dans les bureaux d'une administration, ou chez un négociant, un banquier, etc. *Commis au ministère. Les commis d'une administration, d'un greffe. Commis expéditionnaire. Commis de bureau. Commis de l'octroi. Commis aux barrières. Commis des douanes. Les commis d'un négociant, d'un banquier, d'un marchand. Il est commis d'un tel, chez un tel. Un bon commis. Un commis intelligent. Il a plusieurs commis sous ses ordres. Premier commis. Commis marchand.*

* *Commis voyageur,* Commis qui voyage pour les affaires d'une maison de commerce.

COMMISE

. s. f.

* T. de Jurispr. féodale. Confiscation d'un fief au profit du seigneur, faute de devoirs rendus par le vassal. *Fief tombé en commise.*

COMMISÉRATION

. s. f.

* Pitié, miséricorde, sentiments de compassion. *Cela excita une grande commisération dans toute l'assemblée. Exciter la commisération publique.*

COMMISSAIRE

. s. m.

* Celui qui est commis pour remplir des fonctions ordinairement temporaires, et relatives à un objet particulier. *Des commissaires furent nommés, de part et d'autre, pour fixer les limites, On donna des commissaires à ce criminel d'État pour lui faire son procès. Le roi nomma des commissaires pour examiner, pour juger. Il y avait des commissaires du roi aux états de Languedoc, aux états de Bretagne. Commissaire du roi chargé de soutenir la discussion d'un projet de loi présenté aux chambres. Le commissaire du roi monta à la tribune. L'assemblée élut deux commissaires pour faire les dispositions convenables. Rapport des commissaires chargés par l'Académie de...*

* *Commissaire départi,* se disait autrefois d'Un intendant de province.

* *Commissaires du gouvernement*, s'est dit, à une certaine époque, Des procureurs généraux et des autres officiers du ministère public. *Commissaire du gouvernement près le tribunal de...*

* *Commissaire des guerres,* Officier qui était préposé pour avoir soin de la police des troupes dans la marche, pour les passer en revue, et pour les faire payer. *Il était commissaire des guerres dans un département. Les commissaires des guerres ont été remplacés par des intendants militaires.*

* *Commissaire des vivres,* Officier qui était préposé ou commis pour avoir soin des vivres d'une armée ou d'une place de guerre.

* *Commissaire d'artillerie,* Officier qui était commis pour servir dans l'artillerie, et pour avoir soin de tout ce qui en regardait l'attirail et l'équipage.

* *Commissaire de marine,* Officier préposé pour avoir soin de ce qui concerne l'équipement et l'approvisionnement des vaisseaux de l'État, pour passer en revue les officiers et les troupes de la marine, pour payer les soldes, etc. *Il y avait autrefois un commissaire de la marine du Ponant, et un commissaire de la marine du Levant. Commissaire général de la marine. Commissaire ordonnateur. Commissaire de première classe, de seconde classe. Sous-commissaire.*

* *Commissaire général de la cavalerie,* Officier principal qui commandait la cavalerie légère sous l'autorité du colonel général et du mestre de camp général, ou en leur absence : par extension, on appelait aussi son régiment *Le commissaire général.*

* *Commissaire des pauvres,* Celui qui, dans une paroisse, recueillait la taxe qu'on y avait établie pour les pauvres. Il se dit quelquefois encore Des membres d'un bureau de charité, de bienfaisance.

* *Commissaire de police,* ou simplement, *Commissaire,* Officier public chargé, dans les villes, de faire observer les règlements et les ordonnances de police. *Faire sa plainte, porter sa plainte devant un commissaire, devant le commissaire, au commissaire. Le commissaire avait son écharpe. On le conduisit chez le commissaire du quartier. Commissaire de police d'un arrondissement. Il y a dans certaines villes un commissaire général de police.*

* *Commissaire-priseur-vendeur,* ou simplement, *Commissaire-priseur,* Officier qui met le prix aux effets mobiliers dont la vente se fait en public au plus offrant et dernier enchérisseur.

* **COMMISSAIRE**, s'est dit aussi de Celui qui était établi par autorité de justice pour administrer, pour régir des biens saisis ou mis en séquestre. *Il fut ordonné que les biens en question seraient régis par commissaires. L'huissier, le sergent établi commissaire au régime des biens saisis par justice.*

* *Commissaire aux saisies réelles,* Officier qui était commis pour avoir soin des biens saisis réellement.

* **COMMISSAIRE**, se dit encore, dans un sens particulier, d'Un juge délégué par le tribunal auquel il appartient, pour procéder à certaines opérations, et en faire son rapport, lorsqu'il y a lieu. *Le parlement nomma des commissaires pour instruire l'affaire sur les lieux. Un commissaire fut nommé, fut député pour ouïr les parties. Le commissaire s'est transporté sur les lieux. Commissaire en cette partie.* Dans ce sens, on dit plus souvent aujourd'hui, *Juge-commissaire. Nommer un juge-commissaire. Ordonnance du juge-commissaire. Procès-verbal du juge-commissaire. Rapport du juge-commissaire. Le tribunal ordonna une enquête, et nomma pour juge-commissaire N.*

* *Commissaire de la cour,* se disait autrefois d'Un commissaire du parlement ou de quelque autre cour supérieure. *Le procès a été vu par les commissaires de la cour, il n'est plus question que de le rapporter à la chambre.*

* *Travailler de grands commissaires,* se disait autrefois Lorsqu'un certain nombre de conseillers, avec le président, travaillaient extraordinairement, dans le palais même, à l'examen, à la discussion d'une affaire. *Travailler de petits commissaires,* se disait Lorsque c'était chez le président que les conseillers s'assemblaient pour travailler. On disait de même, *Cette affaire a été jugée de grands commissaires, elle a été vue de petits commissaires.*

COMMISSARIAT

. s. m.

* La qualité, l'emploi de commissaire. *Cet employé a obtenu un commissariat.*

* Il se dit aussi de La durée des fonctions d'un commissaire. *Il s'est absenté tout le temps de son commissariat.*

COMMISSION

. s. f.

* Fait, action, chose commise. En ce sens, il n'est guère usité que dans cette phrase, *Péché de commission.* On l'oppose à *Péché d'omission.*

* Il signifie aussi, Charge qu'on donne à quelqu'un de faire quelque chose. *Commission honorable, agréable, difficile, pénible, fâcheuse. Donner commission à quelqu'un de faire quelque chose, lui donner une commission, le charger de quelque commission. Faire une commission. Exécuter, remplir une commission. S'acquitter de sa commission. Outrepasser sa commission. Les ambassadeurs ayant exposé leur commission. Il a reçu commission d'aller en tel lieu. Révoquer une commission. Elle a commission d'acheter les plus belles étoffes.*

* Il signifie quelquefois, dans une acception particulière, Charge d'acheter, de faire quelque emplette. *C'est lui qui fait toutes les commissions de la province. On lui envoie plusieurs commissions et point d'argent. Donnez vos commissions à qui vous voudrez. Je ne veux plus me mêler de vos commissions. Elle est toujours chez les marchands pour quelque commission.*

* Il se dit aussi d'Un message dont on charge un domestique, un subalterne, un commissionnaire. *Ce domestique fait fort bien les commissions. Il est allé, on l'a envoyé en commission. On lui a donné plusieurs commissions.*

* **COMMISSION**, dans le Commerce, se dit de La profession de celui qui fait habituellement des actes de commerce pour le compte d'autrui. *Faire la commission. Il s'est enrichi à faire la commission. Maison de commission.*

* Il se dit également de Ce qu'un commissionnaire perçoit pour son salaire. *Il en a coûté tant de commission sur ces marchandises.*

* **COMMISSION**, se prend aussi pour Un mandement du prince, une ordonnance du magistrat ou de quelque autre personne ayant autorité de commettre, de députer. *Commission verbale. Commission par écrit. Expédier une commission. Sceller une commission. Sa commission porte que... Il exerce cette charge en vertu de la commission qu'il en a obtenue, en vertu de sa commission, par commission. Obtenir commission d'un juge. Il demandait par sa requête commission pour informer. Le parlement décerna commission. Faire enregistrer une commission. Il a reçu une commission de son supérieur, de son général. Quand ils furent assemblés, il leur exposa la teneur de sa commission. Faire connaître sa commission. Montrez-moi votre commission. Délivrer, expédier des commissions pour la levée des impôts, pour celle des troupes. Commission de colonel.* Ce sens est aujourd'hui beaucoup moins usité que dans l'ancien régime.

* *Commission rogatoire,* Commission qu'un juge adresse à un autre juge, pour l'inviter à faire quelque acte de procédure, d'instruction, dans l'étendue de son ressort. *La commission s'adresse aux juges des lieux.*

* **COMMISSION**, se dit en outre d'Un emploi qu'on exerce comme y ayant été commis pour un temps. Ce sens était principalement usité jadis, par opposition à Office ou Charge. *Ce n'est pas une charge, ce n'est qu'une commission, qu'une simple commission. Il est allé en commission. On l'a envoyé en commission. Le temps de sa commission expire bientôt. Il est hors de commission. Il est de retour de sa commission. Il a une commission qui ne vaut pas grand'chose. C'est une commission fort lucrative. Révoquer une commission. On lui a continué sa commission. On l'a continué dans sa commission.*

* Il se dit également d'Une lettre de marque. *Un navire ne peut aller en course sans être pourvu d'une commission de son gouvernement.*

* Dans la Marine militaire, *Ce vaisseau est en commission,* Il est en armement.

* **COMMISSION**, se dit encore d'Une réunion de personnes commises pour remplir des fonctions spéciales, ou chargées d'un travail préparatoire, de l'examen d'une chose, d'une affaire. *La commission du sceau. Commission permanente. Commission spéciale. Commission d'enquête. On créa une commission chargée de recevoir les réclamations et d'y faire droit. La chambre a nommé la commission qui doit être chargée de l'examen du projet de loi. Amendements proposés par la commission. Commission des pétitions. Rapport de la commission. Les conclusions de la commission. Le rapporteur d'une commission. L'Académie a nommé une commission qui devra s'occuper de cet objet. Les membres d'une commission. Président de la commission. Il faisait partie de la commission.*

* Il se dit également de Certains tribunaux d'exception. *Commission militaire. Une commission fut établie pour faire le procès aux rebelles. D'après la charte, il ne peut plus être créé de commissions.*

COMMISSIONNAIRE

. s. m.

* Celui qui est chargé d'une commission pour quelque particulier. Il se dit spécialement, en Matière commerciale, de Celui qui fait quelque acte de commerce pour le compte d'autrui. *Commissionnaire d'achat. Commissionnaire de vente. Le commissionnaire a été remboursé de ses avances.*

* *Commissionnaire de roulage,* Celui qui se charge de faire transporter des marchandises par voiture. *Commissionnaire chargeur,* Celui qui se charge de l'expédition de marchandises par bateau.

* **COMMISSIONNAIRE**, se dit encore de Celui dont le métier est de faire des messages, de porter des fardeaux par la ville. *Les commissionnaires se tiennent ordinairement au coin des rues, ou aux portes des grandes maisons.*

COMMISSIONNER

. v. a.

* Délivrer à quelqu'un une commission par laquelle on l'autorise à faire quelque chose. *Il était commissionné par son gouvernement.*

* **COMMISSIONNÉ, ÉE. participe**

COMMISSOIRE

. adj.

* T. de Jurispr. Il ne s'emploie que dans cette locution, *Pacte commissoire,* Clause par laquelle on stipule, dans un contrat de vente, que, si l'acheteur ne paye pas le prix convenu dans un temps déterminé, la vente sera résiliée.

COMMISSURE

. s. f.

* T. d'Anat., qui se dit Du point d'union de quelques parties du corps. *La commissure des nerfs optiques. La commissure des lèvres, des paupières.*

COMMITTIMUS

. s. m.

* (Mot latin qui signifie, *Nous commettons.*) On appelait autrefois *Lettres de Committimus,* ou simplement *Committimus,* Des lettres de chancellerie par lesquelles les causes qu'une personne avait, tant en demandant qu'en défendant, étaient commises en première instance aux requêtes du palais ou aux requêtes de l'hôtel. *Faire expédier, faire signifier un Committimus. Il fit renvoyer la cause en vertu de son Committimus. Évoquer une cause en vertu d'un Committimus. Tous les commensaux de la maison du roi avaient droit de Committimus.*

* *Committimus du grand sceau,* Celui qu'on obtenait pour les causes qui étaient hors du ressort du parlement de Paris. *Committimus du petit sceau,* Celui qui n'était valable que dans l'étendue d'un parlement.

* **COMMITTIMUS**, signifiait aussi, Le droit de Committimus. *On ôta le Committimus à plusieurs communautés.*

COMMITTITUR

. s. m.

* T. de Palais. Il se disait autrefois d'Une ordonnance par laquelle le président d'un tribunal commettait un juge pour faire quelque instruction. *Mettre le Committitur au bas d'une requête. Requête de Committitur.*

COMMODAT

. s. m.

* T. de Jurispr. Prêt gratuit d'une chose qu'il faut rendre en nature après un certain temps.

COMMODE

. adj. des deux genres

* Qui est aisé, convenable, dont l'usage est utile et agréable. Dans ce sens, il ne se dit que Des choses. *Habit commode. Maison commode. Un port commode. Cette voiture est fort commode. C'est une chose bien commode que de... Cela est commode pour la ville, pour la campagne. Commode dans la chambre, dans le lit. Commode à ceux qui montent à cheval, à une personne qui... Un outil commode. Un meuble commode.*

* Prov., *Cela est commode comme une chambre basse,* se dit D'une chose qui est à portée.

* *Vie commode,* Vie agréable et tranquille. *Mener une vie commode. Rendre la vie commode.*

* *Être commode dans la société, être commode à vivre,* Être d'une société douce et aisée, d'un bon commerce. On dit dans le même sens, *Avoir l'humeur commode, l'esprit commode.*

* Fam., *C'est un homme qui n'est pas commode,* se dit D'un homme sévère, exigeant, ou avec lequel on ne peut pas plaisanter.

* **COMMODE**, signifie aussi, Trop indulgent, trop facile. Ainsi on dit D'un mari qui ferme les yeux sur la mauvaise conduite de sa femme, *C'est un mari commode ;* et D'une femme qui donne trop de liberté à sa fille, *C'est une mère commode.*

* *C'est un maître commode, fort commode,* C'est un homme qui ne rudoie pas ses domestiques, qui ne les charge pas de trop de travail.

* **COMMODE**, en matière de Morale, signifie quelquefois, Relâché. *Avoir une dévotion commode. Une morale commode.*

* Il se dit quelquefois, familièrement et ironiquement, De ce qui est contraire à la règle, à la politesse. *Répondre par une simple dénégation, c'est commode.*

COMMODE

. s. f.

* Meuble à tiroirs, et en forme de bureau, servant particulièrement à serrer du linge et des habits. *Une commode de bois d'acajou. Mettre à une commode un dessus de marbre.*

COMMODÉMENT

. adv.

* Avec commodité, d'une manière commode. *Être logé commodément. Être vêtu commodément. Vous pouvez faire cela commodément.*

COMMODITÉ

. s. f.

* Chose commode ; état, situation commode ; moyen commode. *Un carrosse est une grande commodité, est d'une grande commodité. Les dégagements font toute la commodité d'une maison. Il y a bien des commodités dans cette maison-là. C'est un petit appartement où l'on a toutes ses commodités. On ne saurait trop acheter sa commodité. Prendre ses commodités. Se mettre à sa commodité. Les commodités de la vie. Pour plus de commodité.*

* Prov., *On n'a pas toutes ses commodités en ce monde.*

* *Prendre ses commodités où on les trouve,* Prendre ses aises dès qu'on en trouve l'occasion.

* **COMMODITÉ**, se dit particulièrement en parlant D'une voiture établie pour aller d'un lieu à un autre. *Prendre la commodité des petites voitures, du bateau. Avez-vous une commodité pour aller là ?*

* Il se dit aussi, en général, de Tout moyen qui facilite quelque chose. *Je me sers de la commodité que m'offre le départ de monsieur un tel, pour vous écrire.*

* **COMMODITÉ**, signifie encore, Le temps propre, l'occasion. *Il faut prendre la commodité des gens. Prenez votre commodité. Faites cela à votre commodité.*

* Il se prend aussi pour La facilité de jouir des choses. *Avoir une chose à sa commodité. Le voisinage du parc nous procure la commodité de la promenade.*

* **COMMODITÉS**, au pluriel, signifie, Les lieux d'aisance, les privés d'une maison. *Aller aux commodités.*

COMMOTION

. s. f.

* Secousse violente. *Nous avons eu un tremblement de terre dont la commotion s'est fait sentir jusqu'à tel endroit. Les commotions se succédaient rapidement. Le magasin à poudre sauta, et la commotion fut si violente, que... On ressentit, on éprouva plusieurs commotions de suite.*

* Il se dit quelquefois figurément. *Les grandes commotions qui bouleversent les empires.*

* Il se dit aussi de L'agitation excitée dans les esprits. *Cette nouvelle, cet événement causa une grande commotion parmi le peuple.*

* Il signifie, en termes de Médecine, Un ébranlement violent au dedans du corps, causé par une chute, ou par quelque coup. *Il y avait à craindre que ce coup, que cette chute n'eût fait commotion au cerveau. Il tomba de fort haut, ce qui lui causa une commotion générale dans tout le corps.*

* *Commotion électrique,* La secousse plus ou moins violente que l'on éprouve par une décharge électrique.

COMMUABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être commué. *Peine commuable.*

COMMUER

. v. a.

* Changer. Il ne se dit guère que dans cette phrase, *Commuer une peine,* La changer en une peine moindre. *Il n'appartient, en général, qu'au souverain de commuer les peines. Il avait été condamné aux travaux forcés, mais le roi commua sa peine en celle de la réclusion.* On dit à peu près dans le même sens, *Commuer un voeu.*

* **COMMUÉ, ÉE. participe**

COMMUN

, UNE. adj.

* Dans l'acception la plus générale, il se dit Des choses auxquelles tout le monde participe, ou a droit de participer. *Le soleil, l'air, sont communs. La lumière est commune à tous les hommes.* Dans une acception moins étendue, il se dit Des choses dont l'usage appartient à plusieurs. *Un puits commun. Une cour commune. Passage, escalier, chemin commun. Cela est commun à tout le bourg, commun aux deux maisons. Tout est commun entre eux.*

* *Maison commune,* L'hôtel où s'assemblent les officiers municipaux.

* **COMMUN**, se dit aussi De ce qui est propre à différents sujets. *Le boire et le manger sont communs à l'homme et aux animaux. La vie végétative est commune aux animaux et aux plantes. Qualités communes. Traits, caractères communs. Ami commun. Ennemi commun. Le pape est le père commun des fidèles. Intérêt commun. Péril commun. Des goûts communs les rapprochèrent. Cette douleur, cette joie m'est commune avec bien des gens. Entreprendre une chose à frais communs. Voyager à frais communs. La commune mesure de deux quantités. J'ai cela de commun avec lui. Cette affaire n'a rien de commun avec celle dont il s'agit.*

* En Rhétorique, *Lieux communs,* Sources générales d'où un orateur peut tirer ses arguments et ses moyens. *Aristote a traité des lieux communs.*

* *Lieux communs,* se dit aussi de Certains traits généraux qui peuvent s'appliquer à tout, de certaines réflexions générales qu'on fait entrer dans un sujet particulier. *Ce qu'il y a de meilleur dans ce discours, n'est qu'un lieu commun sur les conquérants. Ses sermons ne sont que des lieux communs. Employer des lieux communs. Un recueil de lieux communs.*

* *Lieux communs,* se dit encore Des idées usées, rebattues. *Il ne dit que des lieux communs.*

* *Sens commun,* La faculté par laquelle la plupart des hommes jugent raisonnablement des choses. *Cela est contre le sens commun. Cela répugne au sens commun, n'a pas le sens commun, n'a pas l'ombre du sens commun. C'est un homme qui n'a pas le sens commun.*

* *Faire bourse commune,* se dit de Deux ou plusieurs personnes qui font leur dépense en commun.

* *Faire vie commune,* Vivre à frais communs.

* *La vie commune,* se dit en parlant Des religieux et des religieuses qui vivent en communauté. *On appela Cénobites ceux qui avaient adopté la vie commune.*

* *La vie commune,* se dit encore, surtout en Littérature, Des moeurs générales, des événements ordinaires de la vie ; par opposition à La condition des princes, des héros, etc., et aux grandes vicissitudes qu'ils peuvent éprouver. *Retracer les événements de la vie commune.*

* En Grammaire, *Nom, adjectif du genre commun,* Nom, adjectif dont la terminaison est la même au féminin qu'au masculin. Auteur *est un nom du genre commun.* Fidèle, sage, *sont des adjectifs du genre commun.*

* *Syllabe commune,* se dit, dans les langues prosodiques, d'Une syllabe qui est tantôt brève et tantôt longue.

* En Jurispr., *Époux communs en biens*, Entre lesquels il y a communauté de biens. *Le contrat porte que les époux seront communs en biens.* On le dit quelquefois, au singulier, de L'un des époux entre lesquels il y a communauté. *L'époux commun en biens peut, etc.*

* **COMMUN**, signifie aussi, Général. *Le bruit commun. C'est l'opinion commune. La commune façon de parler. Mesure commune. La commune renommée. Le bien, l'intérêt commun. Erreur commune.*

* *La langue commune,* La langue qui est parlée le plus généralement dans un pays. *En Belgique, le français est la langue commune.*

* *La voix commune,* L'opinion générale.

* *D'une commune voix,* À l'unanimité. *D'un commun accord,* De concert, chacun adhérant à la chose.

* *Le droit commun,* La loi reçue dans un État, l'usage qui y est généralement établi.

* En Jurispr., *Délit commun,* se disait d'Un délit qui avait été commis par un ecclésiastique, et qui était de la compétence du juge ecclésiastique. Il est opposé à *Cas privilégié.*

* **COMMUN**, signifie aussi, Ordinaire, qui se pratique ordinairement. *L'usage en est fort commun. Il n'y a rien de si commun, rien n'est plus commun. C'est une chose bien commune. Cela est commun parmi les militaires, entre les militaires. Commun entre les bourgeois, parmi les bourgeois. Rien n'est plus commun, chez ce peuple, que de voir... Il est assez commun de voir...*

* *Les mots, les termes communs de la langue,* Les mots, les termes ordinaires de la langue, par opposition à ceux qui ne sont usités que dans les arts et dans les sciences.

* *Expédier en forme commune.* Façon de parler prise du style de la Daterie de Rome, et qui signifie, Sans grâce, sans remise. Ainsi on dit, *Il a été expédié en forme commune,* en parlant D'un homme à qui on a gagné tout son argent en peu de temps, ou en parlant D'un homme mort en peu de temps entre les mains de plusieurs mauvais médecins.

* **COMMUN**, signifie en outre, Qui se trouve aisément et en abondance. *Les melons sont fort communs cette année. Les bons muscats sont communs en Languedoc, en Provence.*

* **COMMUN**, signifie aussi, Vulgaire, bas, par opposition à Noble, distingué. *Il a l'air commun, la figure commune. Son langage est bien commun. Cette femme a des manières communes.*

* Il se dit également Des marchandises, des objets de peu de valeur et d'une qualité médiocre. *Un marchand qui n'a que des marchandises communes, très-communes, qui n'a rien que de commun.*

* *Cette terre donne tant de revenu, année commune,* ou, plus rarement, *communes années,* Bon an, mal an, en compensant les mauvaises années avec les bonnes.

* **COMMUN**, signifie encore, Médiocre, peu estimable dans son genre. *Il a fait un discours très-commun. C'est un prédicateur fort commun. Un auteur, un poëte très-commun. Une invention commune. Des pensées communes. Idée commune. Rien de plus commun.* (Voyez ci-dessus *Lieux communs.*)

* **COMMUN**, est aussi substantif masculin, et il se dit d'Une société entre deux ou plusieurs personnes. *Il faut prendre cette dépense sur le commun.* Ce sens n'est plus guère usité que dans les phrases suivantes :

* *Vivre sur le commun,* Vivre aux frais d'une société, sans payer sa part de la dépense commune. Il signifie aussi, figurément, Vivre habituellement sur le tiers et sur le quart.

* Prov. et fig., *Il n'y a point d'âne plus mal bâté que celui du commun,* Les affaires d'une communauté, d'une société, sont souvent négligées, personne ne voulant les soigner comme si elles étaient les siennes propres.

* *En commun,* Ensemble, en société. *Ils ont mis leur bien en commun. Ils vivent en commun. Travailler en commun. Ils jouissent de la succession en commun, jusqu'à ce qu'ils aient fait le partage.*

* **COMMUN. substantif**, signifie aussi, Le plus grand nombre, la plus grande partie. *Le commun des hommes. Le commun des philosophes. Le commun des lecteurs.*

* Fig., *Cette personne, cette chose est du commun,* Elle n'est pas de grand mérite, de grand prix. *C'est un homme du commun. Il est hors du commun. Il passe le commun. Il est au-dessus du commun. Sa charge le tire du commun. Cela est du commun. Cet ouvrage n'est pas du commun.*

* *Une personne du commun,* signifie aussi quelquefois, Une personne du peuple.

* Chez les Catholiques, *Le commun des apôtres, des martyrs, des confesseurs, des vierges, etc.*, L'office général des apôtres, des martyrs, etc., pour qui l'Église n'a point réglé d'office particulier.

* Prov. et fig., *Être du commun des martyrs,* Ne se faire distinguer par aucun talent, par aucune qualité.

* **COMMUN. substantif**, se dit encore Des domestiques inférieurs, dans les grandes maisons ; et, par extension, Du bâtiment où ils logent. *C'est du vin du commun, du vin pour le commun. Le dîner du commun. La table du commun. La salle du commun.*

* Chez le Roi, *Grand commun,* Les offices destinées à la nourriture de la plupart des officiers de la maison du roi ; et, *Petit commun,* Certaines offices détachées du grand commun pour la nourriture de quelques officiers privilégiés de la maison du roi.

* *Grand commun,* se dit aussi Du lieu où ces officiers travaillent, et qui est destiné pour leur logement. *Être logé au grand commun.*

* *Les communs,* se dit, dans les grandes maisons, Des bâtiments consacrés aux cuisines, aux remises, aux écuries, à la sellerie, et généralement aux différentes parties du service. *L'hôtel est petit, mais les communs sont très-vastes.*

COMMUNAL

, ALE. adj.

* Qui concerne une commune ou les communes ; qui appartient à une commune. *Arrondissement communal. Fête communale. Bien communal. Propriété communale. Bois communaux.*

COMMUNAUTÉ

. s. f.

* Société de plusieurs personnes qui vivent ensemble sous certaines règles. *Communauté religieuse. Une communauté de religieux. Une communauté de religieuses, de femmes. Une communauté de prêtres. Une communauté de filles. Les règles d'une communauté. La communauté de Saint-Sulpice. La communauté de Sainte-Agnès. Vivre en communauté. Établir une communauté. Faire un legs à une communauté. Être d'une communauté. Entrer dans une communauté.*

* *Dîner à la communauté,* Dîner au réfectoire avec les autres.

* **COMMUNAUTÉ**, se dit, par extension, d'Une maison religieuse où l'on vit en communauté. *Le jardin de la communauté. Nous visitâmes toute la communauté.*

* **COMMUNAUTÉ**, s'est dit aussi de Certains corps laïques qui faisaient une société pour leurs intérêts communs. *La communauté des procureurs. La communauté des notaires. Agir pour les intérêts de la communauté. Les communautés d'arts et métiers.*

* Il s'est dit également Du corps des habitants d'une ville, d'un bourg, d'un village. *Toutes les communautés de la province. On taxa ces communautés à tant. Cette communauté était riche, était pauvre.*

* **COMMUNAUTÉ**, en termes de Jurisprudence, se dit de La société de biens entre conjoints. *Se marier sous le régime de la communauté. Communauté légale. Communauté conventionnelle. Il y a communauté de biens entre eux. Communauté d'acquêts. L'actif, le passif de la communauté. Dissolution de la communauté. Cette*

femme a tant apporté à la communauté. Accepter la communauté. Renoncer à la communauté.

* Il s'emploie quelquefois en parlant De deux ou de plusieurs personnes auxquelles certaines choses sont communes. *Communauté de biens et de maux. Communauté de sentiments.*

COMMUNAUX

. s. m. pl.

* Pâturages où les habitants d'une ou de plusieurs communes ont droit d'envoyer leurs troupeaux. *Les communaux de tel bourg, de tel village.* On dit aussi, *Biens communaux.*

COMMUNE

. s. f.

* On appelait autrefois ainsi Le corps des bourgeois d'une ville, ou des habitants d'un bourg, d'un village. *La commune de tel lieu. La commune s'émut. La commune prit les armes. L'affranchissement des communes. Les priviléges des communes.*

* *La chambre des communes,* ou simplement *Les communes,* La seconde des deux chambres du parlement d'Angleterre, qui est composée des députés des comtés et des villes du royaume.

* **COMMUNES**, au pluriel, s'est dit, en général, Des habitants de la campagne. *Assembler les communes. Soulever les communes.*

* Il s'est dit également Des milices bourgeoises et des milices de la campagne. *L'arrêt enjoignit aux communes de lui courir sus.*

* Il s'est dit aussi dans le sens de Biens communaux. *De grandes communes. Mener paître les troupeaux dans les communes.*

* **COMMUNE**, signifie aujourd'hui, Une division du territoire administrée par un maire. *La commune de Sèvres, de Vincennes, etc. Le maire d'une commune. Commune rurale. L'étendue d'une commune. Les habitants d'une commune. Il y a tant de feux dans cette commune.*

* Il se dit aussi, collectivement, de Ceux qui habitent une commune, en tant qu'ils ont des intérêts et des droits communs. *Ces biens ont été achetés par la commune. La commune s'est imposée extraordinairement. Il assigna la commune devant le tribunal de... Les communes ne peuvent transiger sans l'autorisation du gouvernement.*

* Il signifie, par extension, L'hôtel où s'assemblent les officiers municipaux d'une ville, d'une commune. *Il se rendit à la commune.*

COMMUNÉMENT

. adv.

* Ordinairement, généralement. *On dit communément. Cela se pratique communément. Telle est l'idée qu'on s'en fait communément.*

* *À parler communément, communément parlant,* Selon l'opinion commune, ou Selon la façon de parler ordinaire.

COMMUNIANT

. s. m.

* Celui qui communie. *Il y a eu tant de communiants à Pâques dans telle paroisse.*

* Il signifie aussi, Ceux qui sont capables de communier, en âge de pouvoir communier. *Il y a tel nombre de communiants dans cette paroisse.*

* *Premiers communiants,* Ceux qui vont faire ou qui viennent de faire leur première communion. On dit de même, au féminin, *Premières communiantes.*

COMMUNICABLE

. adj. des deux genres

* Qui se peut communiquer, dont on peut faire part. *Il est de la nature du bien d'être communicable. Ce droit n'est point communicable.*

* *Ces deux rivières sont communicables,* Elles peuvent être jointes par un canal. *Ces deux appartements sont communicables,* On peut faire une communication de l'un à l'autre.

COMMUNICATIF

, IVE. adj.

* Qui se communique facilement. *Le bien est de soi communicatif. Le rire est communicatif. Cet homme a une gaieté communicative.*

* Il se dit plus ordinairement Des personnes, et signifie, Qui aime à se communiquer, à faire part aux autres de ses pensées, de ses connaissances, de ses lumières. *Il est communicatif. Cette femme est très-communicative. Cet homme n'est guère communicatif. C'est un homme peu communicatif.*

COMMUNICATION

. s. f.

* Action de communiquer, ou L'effet de cette action. *La communication du mouvement. La communication de l'aimant. La communication de l'électricité. La communication d'une maladie. Communication de biens. Communication de maux. La communication des idées.*

* Il se dit particulièrement Des informations, des renseignements que l'on donne. *J'ai une communication à vous faire. Il a reçu des communications d'un haut intérêt.*

* *Donner communication d'une chose à quelqu'un,* Lui en faire part, lui en donner connaissance. On dit dans le même sens, *Avoir, prendre, recevoir, obtenir, etc., communication d'une chose. On m'a donné communication de cette lettre, de ce traité, de ce contrat, etc. J'en ai demandé, j'en ai eu, j'en ai pris, j'en ai reçu, obtenu communication.*

* En termes de Procédure, *Communication de pièces,* Exhibition qu'une partie fait à l'autre des pièces sur lesquelles elle fonde sa demande. *La communication se fait entre avoués. Le délai de la communication. Communication d'office.* On dit en ce sens, *Donner, recevoir en communication.*

* *Communication au ministère public, au parquet,* Remise que l'on fait au parquet de toutes les pièces du procès, dans les causes où le ministère public doit ou veut être entendu. *Ordonner la communication au ministère public.*

* **COMMUNICATION**, signifie aussi, Commerce, relation, correspondance. *Ils ont grande communication ensemble. Ils ont, ils entretiennent communication de pensées et de sentiments. Elle ne veut avoir avec lui aucune communication. Avoir communication, entretenir des communications avec les ennemis de l'État. Ils ont rompu toute communication. Défendre, interrompre, interdire la communication, toute communication. Intercepter les communications. Entrer en communication avec quelqu'un. Être en communication. Les communications devinrent plus fréquentes. Faciliter la communication, les communications. Les canaux sont des moyens de communication. Établir des communications entre deux personnes, entre deux villes, etc. Mettre deux personnes, deux choses en communication. La communication qui s'établit entre les peuples. L'âme n'a de communication avec les objets extérieurs que par l'intermédiaire des sens.*

* *Communication avec les accusés,* Celle qui se fait, après leur interrogatoire, et en vertu de la permission du juge, avec leurs défenseurs, leurs parents, leurs amis.

* **COMMUNICATION**, se dit encore Du moyen par lequel deux choses se communiquent. *Communication d'une chambre, d'un appartement d'un corps de logis à l'autre. Porte de communication. Degré, escalier de communication. La communication des deux mers. Le détroit de Gibraltar fait la communication de l'Océan et de la Méditerranée. Ouvrir des communications d'un lieu à un autre. Couper la communication d'une ville, d'un quartier.*

* Dans l'Art militaire, *Lignes de communication*, Tranchées ou galeries que l'on pratique afin que deux quartiers de l'armée, deux attaques, puissent correspondre à couvert, et se secourir mutuellement. On dit en ce sens : *Établir, rompre une communication. La communication est rétablie. Etc.*

* **COMMUNICATION**, désigne aussi Une figure de rhétorique, par laquelle l'orateur semble prendre conseil de son auditoire, comme lorsqu'on dit, *Qu'auriez-vous fait à leur place ?*

* *Communication dans les paroles*, Espèce de trope qui consiste à rendre commun à une ou plusieurs personnes ce qui ne se dit que pour d'autres. Ainsi lorsqu'on dit, *Qu'avons-nous fait ?* pour *Qu'avez-vous fait ?* il y a communication dans les paroles.

COMMUNIER

. v. n.

* Recevoir le sacrement de l'eucharistie. *Communier dévotement, dignement. Dans l'Église catholique, les prêtres seuls communient sous les deux espèces. Communier à Pâques. Communier toutes les bonnes fêtes. Communier à sa paroisse. Communier à telle messe. Communier de la main de l'évêque, de la main de son curé.*

* Il signifie aussi, Administrer le saint sacrement ; et, en ce sens, il est actif. *C'est son curé qui l'a communié.*

* **COMMUNIÉ, ÉE. participe**, Qui a reçu le saint sacrement. *Il est mort bien confessé et communié.*

COMMUNION

. s. f.

* Union de plusieurs personnes dans une même foi. *Les diverses communions chrétiennes. La communion des fidèles. La communion de l'Église romaine. La communion de l'Église grecque ; etc. Il est dans la communion, hors de la communion de l'Église. Il s'est séparé, on l'a retranché de la communion de l'Église. Il n'est pas de notre communion.*

* Il signifie aussi, La réception du corps de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. *La sainte communion. Aller à la communion. S'approcher de la communion. Se préparer, se présenter à la communion. Faire sa première communion. Donner la communion. Faire une bonne communion. On n'a pas voulu le recevoir, l'admettre à la communion. Communion pascale.*

* Il signifie, par extension, L'antienne, le verset que le choeur chante pendant que le prêtre communie.

COMMUNIQUER

. v. a.

* Rendre commun à, faire part de, transmettre. *Un corps qui communique son mouvement à un autre. Le feu communique sa chaleur. Le soleil communique sa lumière à toute la terre. L'aimant communique sa vertu au fer et à l'acier. Il lui communiqua sa maladie.*

* Il s'emploie souvent au sens moral. *Communiquer son savoir, ses lumières, ses vertus à quelqu'un. Il communique sa gaieté, sa joie, sa douleur, sa tristesse à tout le monde. Il sut lui communiquer son zèle. Communiquer sa puissance. Dieu lui communique ses grâces.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Le mouvement d'un corps se communique à un autre. La chaleur du feu se communique aux corps environnants. Une maladie qui se communique aisément. Certains maux se communiquent en peu de temps. La joie et la douleur se communiquent peu à peu. L'enthousiasme se communiqua. Les inclinations se communiquent avec le sang.*

* **COMMUNIQUER**, signifie aussi, Donner communication de quelque chose, faire connaître, exhiber. *Communiquer ses affaires à un ami. Il ne m'en a rien communiqué. Je lui ai communiqué mon intention, mon secret. Des renseignements fort exacts m'ont été communiqués. Quand ils se furent communiqué leurs réflexions. On lui a communiqué les titres. Les ambassadeurs se communiquèrent respectivement leurs pouvoirs. Communiquer les pièces d'un procès. Communiquer une production.* Dans ce sens, il est quelquefois neutre. *J'ai communiqué de cette affaire avec lui. Il en faut communiquer à un homme intelligent. Il a fait cela sans en communiquer à personne.*

* Il signifie encore, absolument, Avoir commerce et relation. *Communiquer avec les savants. Communiquer avec les ennemis. Communiquer avec un accusé. Nous ne pûmes longtemps communiquer ensemble. Ils communiquaient entre eux par tel moyen. On communiquait avec le dehors par tel endroit.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se rendre familier, entrer facilement en discours et en conversation avec quelqu'un. *C'est un bon prince qui se communique aisément. Les princes d'Orient se communiquent rarement à leurs sujets. Vous vous communiquez trop. Il ne faut pas se communiquer à tout le monde.*

* **COMMUNIQUER**, en parlant De quelque partie d'un bâtiment, d'une route, d'un fleuve, etc., signifie, Conduire, aboutir, être en rapport. *Cette chambre communique à telle autre par un corridor. Cette cheminée communique avec telle autre. Cette porte communique à un souterrain. Cette route communique à telle autre. Ce canal communique à tel fleuve, avec tel fleuve.*

* Il s'emploie aussi, dans le même sens, comme verbe réciproque. *Ces deux appartements, ces deux chambres, etc., se communiquent par un corridor, par une galerie, etc. Ces deux cheminées, ces deux fleuves se communiquent.*

* **COMMUNIQUÉ, ÉE. participe**

COMMUTATIF

, IVE. adj.

* Qui est relatif à un échange, aux échanges. Il n'est guère usité que dans les deux locutions suivantes :

* *Justice commutative,* Celle qui regarde le commerce, et qui, dans l'échange d'une chose contre une autre, oblige à rendre autant qu'on reçoit. *La justice commutative diffère de la justice distributive.*

* *Contrat commutatif,* Celui par lequel chacune des parties s'engage à donner ou à faire une chose équivalente à ce qu'on lui donne, ou à ce qu'on fait pour elle.

COMMUTATION

. s. f.

* Changement. Il n'est usité qu'en Matière criminelle, dans cette locution, *Commutation de peine,* Changement d'une peine en une autre moins grave.

COMPACITÉ

. s. f.

* T. de Physique. Qualité de ce qui est compacte. *Il n'y a point de compacité absolue, toute matière étant poreuse.*

COMPACTE

. adj. des deux genres

* T. de Physique. Qui est condensé, dont les parties sont fort serrées. *Corps compacte. Substance compacte. Les métaux les plus compactes sont les plus pesants.*

* En Librairie, *Édition compacte,* Édition dont chaque volume renferme la matière de plusieurs volumes des éditions ordinaires.

COMPAGNE

. s. f.

* Celle qui partage le sort de quelqu'un. *Elle voulut être la compagne des dangers que son époux allait courir. Vous fûtes les compagnes de ma captivité.*

* Il se dit plus ordinairement d'Une fille ou d'une femme qui a quelque liaison d'amitié, de familiarité, avec une autre fille ou femme de même condition, ou qui sert avec elle dans la même maison et dans le même emploi. *Chère compagne. Fidèle compagne. C'est sa compagne.*

* Il se dit encore, dans un sens particulier, d'Une femme par rapport à son mari. *Prendre, se choisir une compagne. Il est à plaindre, il a perdu sa compagne.*

* *Notre très-chère épouse et compagne.* Titre que le roi donne, dans les actes publics, à la reine sa femme.

* **COMPAGNE**, se dit également en parlant Des animaux, et surtout des tourterelles. *La tourterelle gémit quand elle a perdu sa compagne.*

* **COMPAGNE**, se dit figurément Des choses qui en accompagnent d'autres, qui s'y trouvent ordinairement jointes. *La médiocrité, compagne du repos. Les infirmités, compagnes de la vieillesse.*

COMPAGNIE

. s. f.

* Réunion de plusieurs personnes assemblées pour le plaisir d'être ensemble, de converser, de jouer, etc. *Une nombreuse compagnie. Compagnie d'hommes. Compagnie de femmes. Il fut bien reçu, lui et sa compagnie. Aimer la compagnie. Recevoir compagnie chez soi. Allez recevoir la compagnie. Je ne me suis jamais trouvé en si mauvaise compagnie, en meilleure compagnie. Ils arrivaient à la fête par compagnies. Il est très-aimable en compagnie.*

* Prov., *Il vaut mieux être seul qu'en mauvaise compagnie.* On dit aussi, *Il n'y a si bonne compagnie qui ne se sépare.*

* *Il est compagnie,* se dit De quelqu'un que l'on voit rarement, ou que l'on reçoit avec quelque cérémonie. *Vous me traitez comme si j'étais compagnie.* On dit de même, *Il se croit compagnie,* en parlant D'un subalterne trop familier. Ces façons de parler ont vieilli.

* **COMPAGNIE**, se dit, par extension, de Plusieurs personnes que des habitudes ou des goûts communs rapprochent, et qui forment une espèce de société. *Voir bonne compagnie, mauvaise compagnie. Il fréquente la mauvaise compagnie. Les mauvaises compagnies l'ont perdu. Introduire quelqu'un dans une compagnie.*

* *Bonne compagnie,* Société composée de personnes distinguées par leur éducation, leur politesse, leur bon ton. *Sa maison est le rendez-vous de la bonne compagnie. C'est un homme de bonne compagnie. Il a le ton de la bonne compagnie.*

* **COMPAGNIE**, se dit encore, dans un sens plus général, en parlant De deux ou plusieurs personnes qui sont ensemble, qui font ensemble la même chose. *Ils vinrent de compagnie. Nous irons là de compagnie. Elle y alla de compagnie avec sa soeur. Il sortit en compagnie d'un tel. Tenir, faire compagnie à quelqu'un. Il serait bien aise de jouir un moment de votre compagnie. C'est une triste compagnie que vous me donnez là.* On le dit de même en parlant De certains animaux, par rapport aux personnes, ou par rapport à

ceux de leur espèce. *Son chien, son oiseau est pour elle une compagnie. Le mâle et la femelle vont ordinairement de compagnie.*

* *Dame, demoiselle de compagnie,* Dame ou demoiselle placée auprès d'une autre dame ou demoiselle, pour lui tenir compagnie.

* *Être en compagnie,* Être occupé avec quelques personnes.

* Fam., *Fausser compagnie,* Se dérober d'une compagnie, ou manquer à s'y trouver quand on l'a promis. *Il leur faussa compagnie.*

* *Être bonne compagnie, de bonne compagnie,* Avoir un bon ton, de bonnes manières, un langage élégant et poli. On dit dans le sens contraire, *Être mauvaise compagnie, de mauvaise compagnie.* Ces manières de parler signifient aussi quelquefois, Être triste, maussade. *Vous me trouverez aujourd'hui lien mauvaise compagnie, j'ai un violent mal de tête qui ne me permet pas de lier deux idées.*

* En termes de Chasse, *Une compagnie de perdrix* ou *de perdreaux, de faisandeaux,* Une bande de perdrix, etc.

* En termes de Vénerie, *Bêtes de compagnie,* Jeunes sangliers qui vont encore par troupes. *Ce sanglier a quitté les compagnies,* Il commence à aller seul.

* Prov., fig. et par plaisanterie, *Être bête de compagnie,* Aimer la société, et se laisser facilement mener où les autres veulent. *Il fera ce que vous voudrez, il est bête de compagnie.*

* **COMPAGNIE**, se dit aussi de Certaines associations commerciales dont les membres sont ordinairement en grand nombre. *Former, faire une compagnie. La compagnie des Indes. Compagnie d'assurance. L'administration d'une compagnie. Les actionnaires d'une compagnie. La compagnie qui s'est chargée d'exploiter ces mines.*

* *Règle de compagnie,* Règle d'arithmétique dont on se sert pour partager le gain ou la perte des associés, suivant l'intérêt qu'ils ont dans l'entreprise.

* Dans le Commerce, *Un tel et compagnie,* Un tel et ses associés. *Cette maison de commerce, de banque est sous la raison Gauthier, Lefèvre et compagnie.* On écrit ordinairement, par abréviation, *Un tel et Cie.*

* **COMPAGNIE**, se dit également d'Une réunion de personnes formant un corps, une assemblée, tels que des magistrats, des gens de lettres, des religieux. Il se disait principalement autrefois Des grands corps de magistrature. *Les compagnies supérieures, souveraines. Le roi manda les compagnies. Les compagnies haranguèrent le roi, reçurent les ordres du roi Auguste, célèbre, puissante, illustre, savante compagnie. Il a eu tous les suffrages de la compagnie. On mit en délibération dans la compagnie... La compagnie ordonna que...*

* *La compagnie de Jésus.* Nom que prenait la société des jésuites.

* **COMPAGNIE**, se dit aussi d'Un certain nombre de gens de guerre sous un capitaine. *Compagnie d'infanterie. Compagnie de cavalerie. Compagnie des gardes du corps. Compagnie de gendarmes. Compagnie d'ordonnance. Compagnie de carabiniers, de dragons, de grenadiers, de voltigeurs, de fusiliers. Régiment de tant de compagnies. La compagnie colonelle des anciens régiments d'infanterie. Compagnie de nouvelle levée. Compagnie complète, bien entretenue. Compagnie forte, faible. Lever, mettre sur pied une compagnie. Commander une compagnie. Il obtint une compagnie. Casser, licencier une compagnie. La tête, la queue de la compagnie. Compagnie de cavalerie bien montée. Les lieutenants, les sous-lieutenants d'une compagnie. Le cadre d'une compagnie. Capitaine d'une compagnie. Première, seconde compagnie.*

* *Vendre une compagnie,* signifie, dans les pays où la constitution militaire permet cette espèce de transaction, Se démettre en faveur d'un autre, pour une certaine somme, du droit qu'on a sur une compagnie que l'on commande. On dit de même : *Acheter une compagnie. Se défaire d'une compagnie. Etc.*

* *Compagnie franche,* Compagnie qui n'est incorporée dans aucun régiment.

COMPAGNON

. s. m.

* Camarade, associé, qui est habituellement avec un autre, qui fait avec lui la même chose. *Cher, fidèle, ancien compagnon. C'est son compagnon. Le compagnon d'un tel. Compagnon d'école, d'étude, de fortune, de gloire. Compagnon de voyage. On lui a donné un tel pour compagnon. Il n'a pas besoin de compagnon. Jouer à qui trompera son compagnon. C'est un agréable compagnon. Avoir un fâcheux compagnon.*

* Prov. et fig., *Qui a compagnon, a maître,* On est souvent obligé de céder aux volontés de ses associés, des personnes avec qui l'on vit.

* *Compagnons d'armes,* se disait anciennement Des chevaliers qui avaient fait ensemble amitié particulière, avec protestation de ne se quitter jamais. Il se dit encore Des hommes qui ont fait la guerre ensemble.

* **COMPAGNON**, signifie quelquefois, Égal. *C'est un homme qui ne peut souffrir ni compagnon ni maître. Traiter de pair à compagnon.*

* Il se dit encore d'Un homme qui est gaillard, drôle, éveillé. *C'est un compagnon, un bon compagnon. Il fait le bon compagnon.*

* Fam., *Faire le compagnon,* Faire l'entendu.

* Fam., *C'est un hardi compagnon,* Il est homme d'exécution et déterminé. On a dit de même, *Il est gentil compagnon, c'est un gentil compagnon.*

* Fam., *C'est un dangereux compagnon,* se dit D'un homme qui est capable de faire de mauvais tours. On a dit de même, *C'est un compagnon, défiez-vous-en.*

* Fam., *C'est un petit compagnon,* se dit D'un homme qui est pauvre et de bas lieu. *Il a fait une grande fortune, de petit compagnon qu'il était.*

* **COMPAGNON**, signifie aussi, Un garçon qui a fait son apprentissage en quelque métier, mais qui travaille encore pour le compte d'un maître. *Compagnon tailleur. Compagnon cordonnier. Il était compagnon chez tel maître. Compagnon dans telle boutique. Ce tailleur avait tant de compagnons. Il paye ses compagnons au mois, à la semaine. Louer des compagnons.* On dit plus souvent aujourd'hui, *Ouvrier* ou *Garçon.*

* Fig. et fam., *Travailler à dépêche compagnon,* Travailler vite et négligemment, ne chercher qu'à finir, sans se mettre en peine de la perfection de l'ouvrage. *Vous avez travaillé à dépêche compagnon.* On dit aussi, *C'est un ouvrage fait à dépêche compagnon.*

* **COMPAGNON**, se dit plus particulièrement Des artisans qui font partie d'une société de gens de métier. *Les compagnons du devoir. Il s'élève de fréquentes querelles entre les compagnons.*

* *La mère des compagnons,* Femme chargée d'héberger, aux frais d'une société de compagnons, les membres de cette société qui se trouvent momentanément sans ouvrage.

COMPAGNONNAGE

. s. m.

* Il signifiait autrefois, Le temps pendant lequel un jeune homme qui avait fini son apprentissage travaillait chez un maître, avant de pouvoir travailler pour son propre compte.

* Il se dit maintenant de La réunion des gens de métier en différentes associations. *Interdire le compagnonnage. Il y a différentes sortes de compagnonnage.*

COMPARABLE

. adj. des deux genres

* Qui se peut comparer, qui peut être mis en comparaison. *Un homme comparable aux plus grands hommes de l'antiquité. Y a-t-il rien de comparable à cela ?*

* *Cette chose n'est pas comparable avec telle autre, ces deux choses ne sont pas comparables,* se dit en parlant De choses qui sont de nature absolument différente. *L'esprit n'est pas comparable avec la matière. Des talents si divers ne sauraient être comparables.*

COMPARAISON

. s. f.

* Action de comparer, de chercher les ressemblances ou les différences qui peuvent exister entre deux personnes ou deux choses. *Faire la comparaison, faire comparaison d'une chose avec une autre. Faire la comparaison de deux étoffes, de deux couleurs, de deux odeurs. Ce morceau de musique ne soutient pas la comparaison avec tel autre. On ne saurait établir de comparaison entre ces deux personnes, entre ces deux choses. Faire comparaison de deux personnes* ou *entre deux personnes. Cette personne, cette chose ne peut entrer en comparaison avec telle autre. Ne faites point entrer cet homme-là en comparaison avec un si grand personnage. Pour faire une juste comparaison de ces deux auteurs, il faut... Mettre une chose en comparaison avec une autre. Prendre une chose pour terme de comparaison. Il n'y a point de comparaison d'un tel à un tel,* ou *d'un tel avec un tel,* ou *entre un tel et un tel, de telle chose à telle chose.*

* En termes de Pratique, *Comparaison d'écritures,* La confrontation qu'on fait de deux écritures l'une avec l'autre, pour juger si elles sont de même main. *Pièce de comparaison,* Pièce dont l'écriture et la signature sont reconnues pour certaines, et que l'on compare à une pièce arguée de faux, pour voir si l'écriture est la même. On le dit, par extension, de Ce qui peut servir de modèle pour juger de la qualité, du mérite d'autres objets de même nature.

* *Cette chose est sans comparaison, hors de comparaison,* Elle est excellente et sans pareille.

* *En comparaison,* Au prix, à l'égard. *Ce n'est qu'un ignorant en comparaison d'un tel. Cela n'est pas cher en comparaison de ce qu'on le paye ailleurs.*

* *Par comparaison,* Relativement, par rapport. *La plupart des choses ne sont bonnes ou mauvaises que par comparaison. Cela n'est blanc que par comparaison à une autre chose qui n'est pas si blanche.*

* *Sans comparaison,* se dit en parlant D'une personne ou d'une chose avec laquelle aucune autre ne peut entrer en comparaison. *Il est, sans comparaison, le plus savant de tous ses confrères. Cette ville est la plus riche, sans comparaison, de tout le royaume.* Voyez plus bas un autre sens de cette locution.

* **COMPARAISON**, se dit aussi d'Un discours par lequel on indique les ressemblances ou les différences qui existent, que l'on croit apercevoir entre deux choses, entre deux personnes. *Comparaison des hommes illustres grecs et romains. En faisant une telle comparaison, je n'ai point eu dessein de vous offenser. Votre comparaison ne me paraît pas juste. Belle comparaison ! Quelle sotte comparaison !*

* *Sans comparaison,* se dit quelquefois, dans ce sens, Pour adoucir une comparaison qui a quelque chose de peu convenable, de choquant. *Il a fait, sans comparaison, comme le valet de la comédie.*

* Prov., *Toute comparaison est odieuse,* Il est dangereux de comparer deux personnes ensemble, parce que souvent l'une des deux s'en offense, et quelquefois toutes les deux.

* *Il ne faut pas faire de comparaison avec plus grand que soi,* Un inférieur ne doit pas traiter de pair à compagnon avec ceux qui sont au-dessus de lui. On dit dans un sens analogue : *Trêve de comparaison. Point de comparaison, s'il vous plaît. Etc.*

* Prov., *Toute comparaison cloche,* Il n'y a point de comparaison qui soit parfaite en tout.

* Prov., *Comparaison n'est pas raison,* Une comparaison ne prouve rien.

* En Grammaire, *Degrés de comparaison,* Le positif, le comparatif, et le superlatif. *Adverbes de comparaison,* Ceux qui servent à indiquer un rapport de supériorité, d'égalité ou d'infériorité entre deux ou plusieurs choses, ou entre deux états d'une même chose, tels

que *Plus, autant, aussi, moins, etc.* On dit dans un sens analogue : *Comparaison de supériorité. Comparaison d'égalité. Comparaison d'infériorité.*

* **COMPARAISON**, signifie encore, Similitude, et se dit de Cette figure dont les orateurs et les poëtes se servent en comparant une chose ou une personne à quelque autre, pour orner le discours ou pour y apporter de la clarté. *Belle comparaison. Riche comparaison. Il y a de belles comparaisons dans Homère. Comparaison empruntée d'Homère, de Virgile. Il est abondant, il abonde, il est heureux en comparaisons. Cette comparaison est juste, est ingénieuse. Comparaison fausse, ridicule. Cette comparaison offre une belle image, elle vient bien au sujet, etc. Il a tiré, il a pris sa comparaison des abeilles, du lion, etc. Les membres d'une comparaison. Le premier, le second membre d'une comparaison.*

COMPARAÎTRE

. v. n.

* Paraître devant un juge, se présenter en justice. *Comparaître devant le tribunal de Dieu. Comparaître en jugement, en justice. Comparaître en personne, personnellement. Comparaître par procureur. Il a été assigné à comparaître par-devant tels juges. Il n'a point comparu. Faute de comparaître.*

COMPARANT

, ANTE. adj.

* T. de Pratique. Qui comparaît devant un juge, devant un notaire, etc. *Tels et tels comparants en leurs personnes. Ladite dame comparante.*

* Il s'emploie très-souvent comme substantif. *Le comparant, la comparante a déclaré, etc. Les non-comparants.*

COMPARATIF

, IVE. adj.

* Qui sert à comparer, qui met en comparaison. Il ne se dit que Des choses. *Tableau comparatif des forces militaires de deux États. État comparatif.*

* **COMPARATIF**, se dit plus particulièrement, en Grammaire, Des mots qui expriment, qui servent à exprimer le second degré de comparaison, c'est-à-dire, un rapport de supériorité, d'égalité ou d'infériorité. *Adjectifs comparatifs. Adverbes comparatifs.*

* Il s'emploie très-souvent, en ce sens, comme substantif. *Adjectif au comparatif. Comparatif de supériorité. Comparatif d'égalité. Comparatif d'infériorité. Le comparatif, en français, se forme ordinairement avec les adverbes Plus, Moins, Aussi, comme Plus sage, plus sagement, Moins sage, moins sagement, Aussi sage, aussi sagement. Notre langue n'a de véritables comparatifs que Meilleur, Moindre, Pire, Mieux et Pis.*

COMPARATIVEMENT

. adv.

* Par comparaison à quelque chose. On ne l'emploie guère que dans le langage didactique. *Ces choses-là ne sont bonnes ou mauvaises que comparativement.*

COMPARER

. v. a.

* Examiner les rapports et les différences qu'il y a entre une chose et une autre, entre une personne et une autre. *Comparer Virgile et Homère. Nous comparerons la traduction avec l'original. Je n'ose me plaindre, quand je compare mon sort à celui de ces infortunés. Nous avons comparé un grand nombre de manuscrits. Quand vous aurez comparé ces auteurs, vous y trouverez une différence infinie. On ne saurait comparer la ligne et la surface. Comparer plusieurs choses ensemble, les comparer entre elles.*

* Il signifie aussi, Égaler. *Gardez-vous de comparer Lucain à Virgile. Il n'y a point d'église qu'on puisse comparer à Saint-Pierre de Rome.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel. *On est forcé d'être modeste, quand on se compare avec lui. Osez-vous bien vous comparer à un si grand homme ?*

* Il signifie encore, Marquer les rapports de ressemblance entre des choses ou des personnes qui sont de nature ou d'espèce différente. *Homère compare Diomède au milieu des Troyens, à un lion au milieu d'une bergerie. On compare les conquérants à des torrents impétueux.*

* En termes de Pratique, *Comparer des écritures*, Les confronter, et examiner si elles sont de même main.

* **COMPARÉ, ÉE. participe**, *Anatomie comparée*, Science qui établit les rapports et les différences qu'on découvre dans la structure de l'homme et celle des animaux.

COMPAROIR

. v. n.

* Terme de Pratique qui n'est guère usité que dans ces phrases, *Être assigné à comparoir, recevoir une assignation à comparoir*, Être assigné à se présenter en justice. Il a vieilli : on dit, *Comparaître.*

COMPARSE

. s. f.

* Entrée des quadrilles dans un carrousel.

* **COMPARSE**, au Théâtre, se dit Des personnages muets qui ne servent qu'à figurer ; et, dans ce sens, il est masculin. *Il était parmi les comparses. Un des comparses.*

COMPARTIMENT

. s. m.

* dérivé du verbe *Compartir*, qui n'est plus en usage. Assemblage de plusieurs figures, de plusieurs choses disposées avec symétrie. *Des compartiments de marqueterie. Les compartiments d'un tapis, d'une broderie. Parterre à compartiments. Compartiment de plafond.*

* Il se dit aussi de Certaines dorures à petits fers, qui se mettent sur le plat ou sur le dos des livres. *Livre doré à compartiments.*

* Il signifie quelquefois, Case, division. *Un tiroir à plusieurs compartiments. Boîte à compartiments.*

COMPARTITEUR

. s. m.

* T. de Palais. Il signifiait autrefois, Celui des juges qui avait ouvert un avis contraire à celui du rapporteur, et sur l'avis duquel la compagnie s'était partagée. *Le rapporteur et le compartiteur allèrent à telle chambre, pour faire vider le partage.*

COMPARUTION

. s. f.

* T. de Palais. Action de comparaître devant le juge. *Faire acte de comparution. Demander acte de sa comparution. Comparution personnelle. Mandat de comparution. En cas de non-comparution.*

COMPAS

. s. m.

* Instrument composé de deux tiges métalliques, appelées vulgairement Branches ou Jambes, lesquelles sont terminées en pointe à l'une de leurs extrémités, et à l'autre jointes par une charnière qui permet d'ouvrir plus ou moins l'angle qu'elles forment, et de comprendre ainsi entre leurs pointes des longueurs qu'on veut mesurer, ou qu'on veut employer comme rayons pour décrire des cercles ou des portions de cercle. *Compas de cuivre, de fer. Compas à pointes d'acier. Compas à branches recourbées pour prendre la mesure des épaisseurs, celle d'un globe. Tourner, ouvrir le compas. L'ouverture du compas. Décrire un cercle, un demi-cercle avec le compas. Mesurer avec le compas. Tracer, faire une figure au compas, etc. Il y a des compas à trois et à quatre pointes. Compas à ressort.*

* *Compas de proportion,* Instrument de mathématique, composé de deux règles plates, assemblées à charnière par un des bouts, comme un compas ordinaire, pouvant de même se fermer ou s'ouvrir sous des angles plus ou moins aigus, et portant sur leurs faces des lignes divisées, pour servir à divers usages de géométrie.

* *Compas à verge,* Longue règle de bois ou de fer, qui porte deux poupées, dont chacune a sa pointe, et dont l'une est mobile le long de la règle, de manière à pouvoir embrasser des longueurs plus grandes que les compas ordinaires.

* Fig. et fam., *Faire toutes choses par règle et par compas,* ou *par compas et par mesure,* Avec une grande exactitude, une grande circonspection.

* Fig. et fam., *Avoir le compas dans l'oeil,* Mesurer presque aussi juste à l'oeil qu'on pourrait le faire avec un compas.

* En termes de Marine, *Compas de route,* ou simplement, *Compas,* La boussole. *Observer le compas. Regarder le compas. Le vent a fait le tour du compas.*

* *Compas de variation,* Boussole préparée pour connaître les variations de l'aiguille aimantée. *Compas azimutal,* Boussole munie de pinnules, etc., qui sert à observer des azimuts, des amplitudes, et à faire des relèvements.

COMPASSEMENT

. s. m.

* Action de compasser, ou Le résultat de cette action. Il ne s'emploie guère que figurément, en parlant d'Une régularité froide et trop étudiée. *Le compassement de son discours. Le compassement de ses actions.* Il est peu usité.

COMPASSER

. v. a.

* Mesurer avec le compas. *Il a exactement compassé les degrés, les distances dans cette carte.*

* Il signifie plus ordinairement, Bien proportionner une chose, la faire avec une exacte symétrie. *Il a bien compassé ses allées. Compasser un parterre.*

* En termes de Guerre, *Compasser des feux,* Les disposer de manière qu'ils fassent tous leur effet en même temps.

* Fig., *Compasser ses actions, ses démarches,* Les bien régler.

* **COMPASSÉ, ÉE. participe**, Fig., *Être compassé dans ses discours, dans son style, dans ses actions, etc.*, Y mettre beaucoup de régularité, d'exactitude. Cela se dit le plus souvent en parlant D'une régularité, d'une exactitude poussée jusqu'à l'affectation. On dit aussi, absolument, *Être compassé, être extrêmement compassé*

COMPASSION

. s. f.

* Pitié, commisération, mouvement de l'âme qui nous rend sensibles aux maux d'autrui. *Avoir compassion de la misère d'autrui. Avoir pitié et compassion. Avoir de grands sentiments de compassion. Être touché de compassion. Inspirer de la compassion. Être ému de compassion. Exciter la compassion. L'état où ces pauvres gens sont réduits, fait compassion, est digne de compassion.*

* Fig., *Faire compassion*, se dit, par mépris, en parlant De certaines choses qu'on désapprouve. *Voilà un raisonnement qui fait compassion. Ce que vous dites là fait compassion.*

COMPATIBILITÉ

. s. f.

* Il se dit en parlant Des qualités qui peuvent se concilier, s'accorder ensemble, et surtout en parlant Des caractères et de l'esprit. *Il y a une grande compatibilité d'humeur entre ces deux personnes. Il n'y a guère de compatibilité d'esprit entre eux.* Il s'emploie le plus souvent avec la négation.

* **COMPATIBILITÉ**, se dit aussi en parlant De deux charges, de deux fonctions qui peuvent être exercées en même temps par la même personne. *On jugea la compatibilité de ces deux emplois. La compatibilité des fonctions de ministre avec celles de député.*

* *Lettres de compatibilité,* Lettres patentes par lesquelles le prince permettait de posséder en même temps deux charges qui ne pouvaient, suivant la règle commune, être exercées par une même personne. *Obtenir des lettres de compatibilité.*

COMPATIBLE

. adj. des deux genres

* Qui peut exister, s'accorder, compatir avec un autre. *Cette substance a des propriétés qui ne sembleraient pas compatibles dans un même sujet. Ces deux caractères, ces deux esprits-là ne sont pas compatibles. Ces maximes ne sont pas compatibles avec celles de l'Évangile. Cette loi n'est pas compatible avec nos moeurs.*

* Il se dit aussi en parlant D'une charge, d'une fonction qui peut être exercée en même temps qu'une autre. *Ces deux emplois ne sont pas compatibles. Les fonctions d'avoué sont compatibles avec celles de juge suppléant.*

COMPATIR

. v. n.

* Être touché de compassion pour les maux d'autrui. *Je compatis à votre douleur, à votre affliction.*

* Il signifie aussi, Souffrir les fautes, les faiblesses de son prochain avec indulgence. *Il faut compatir aux infirmités de son prochain. Compatir à la faiblesse humaine.*

* **COMPATIR**, signifie en outre, S'accorder, se concilier, en parlant Des personnes et des choses. Dans ce sens, il se met le plus ordinairement avec la négation. *Ils ne sont pas d'humeur, d'une humeur à compatir aisément ensemble. Il est si bizarre et d'une si méchante humeur, que personne ne peut compatir avec lui, qu'il ne saurait compatir avec personne. Pensez-vous qu'ils puissent compatir ensemble ? L'esprit de Dieu ne peut compatir avec celui du monde. Ces deux projets ne peuvent compatir l'un avec l'autre.*

COMPATISSANT

, ANTE. adj.

* Qui compatit, qui prend part aux maux d'autrui. *Coeur compatissant. Âme compatissante. Il est fort compatissant.*

* Il se dit aussi De ce qui exprime la compassion. *Jeter un regard compatissant. Soins compatissants.*

COMPATRIOTE

. s. des deux genres

* Celui ou celle qui est de même patrie, de même pays qu'une autre personne. *C'est mon compatriote. Nous sommes compatriotes. Rendre des services à ses compatriotes. Aimer, secourir ses compatriotes.*

COMPENDIUM

. s. m.

* (On prononce *Compéndiome.*) Mot emprunté du latin, qui signifie, Abrégé. Il s'employait surtout autrefois dans les Écoles. *Un compendium de logique, de philosophie.*

COMPENSATION

. s. f.

* Action de compenser. *Faire compensation d'une chose avec une autre. Juste compensation. Compensation équitable. Compensation de dépens.*

* Il se dit particulièrement, en Jurisprudence, de La libération réciproque entre deux personnes qui se trouvent être à la fois créancières et débitrices l'une de l'autre. *La compensation s'opère de plein droit. La compensation n'a lieu que de liquide à liquide.*

* **COMPENSATION**, signifie aussi, Dédommagement d'un mal par un bien, d'une perte par un profit, d'un inconvénient par un avantage, d'une valeur moindre par un supplément. *Cela fait compensation. Il y a compensation. Il eut tant par compensation. Cela doit entrer en compensation de la perte qu'il a faite. Cela mérite, cela demande une compensation. Il n'y a pas lieu à compensation. Il lui céda cela en compensation. Des philosophes prétendent qu'il y a compensation de bien et de mal dans toutes les conditions de la vie.*

COMPENSER

. v. a.

* Reconnaître, déclarer qu'une chose tient lieu d'une autre, quant au prix ou à la valeur. *On a compensé la dette qu'il réclamait de son domestique, avec les services que ce dernier lui a rendus. Il a compensé ce que je lui devais avec ce qu'il me doit.* On dit de même quelquefois, *Cette dette compense telle autre dette.*

* En termes de Procédure, *Compenser les dépens,* Ordonner, dans un jugement, que chaque partie restera chargée des frais qu'elle a faits pour la poursuite du procès.

* **COMPENSER**, se dit aussi Des choses ou des personnes dont, le bien et le mal étant mis en balance, le mal se trouve réparé par le bien. *Ce fermier a eu de bonnes et de mauvaises années, les unes compensent les autres. Le gain de cette année compense la perte de la précédente. Rien ne compense la perte de l'honneur. Cet homme a des défauts, mais il les compense par ses bonnes qualités. Il a un défaut que rien en lui ne compense.*

* Il s'emploie, dans ses deux acceptions, avec le pronom personnel. *Ces deux dettes se compensent. Cela se compense. Les biens et les maux se compensent.*

* **COMPENSÉ, ÉE. participe**, *Dépens compensés.*

COMPÉRAGE

. s. m.

* La relation, l'affinité qui existe entre deux personnes qui ont tenu ensemble un enfant sur les fonts de baptême. *Ils se voyaient tous les jours, sous prétexte de compérage.*

* Il se dit aussi de La relation qu'il y a entre le parrain ou la marraine d'un enfant, et le père ou la mère de l'enfant ; et alors cette relation est regardée comme une alliance spirituelle qui empêche que le parrain ne puisse, sans dispense, se marier devant l'Église avec la mère de l'enfant, ni la marraine avec le père. *Ils ne peuvent se marier à cause du compérage.*

COMPÈRE

. s. m.

* Nom qui se donne par un homme et par une femme à celui qui a tenu sur les fonts quelqu'un de leurs enfants, et réciproquement par le parrain et par la marraine à celui dont ils ont tenu un des enfants ; comme aussi par la marraine à celui avec lequel elle a tenu un enfant. *C'est mon compère, il a tenu un de mes enfants. C'est mon compère, j'ai tenu un de ses enfants. Il est mon compère, j'ai tenu un enfant avec lui.*

* Prov. et fig., *Tout se fait, tout va par compère et par commère,* Tout se fait par faveur et par recommandation.

* Fig. et fam., *C'est un compère, un rusé compère,* C'est un homme adroit, subtil et artificieux.

* Fig. et fam., *C'est un bon compère,* C'est un bon compagnon, un homme agréable et de bonne humeur. On dit de même, *Un gros compère, etc.*

* Fig. et fam., *C'est un vigoureux compère,* C'est un homme plein de vigueur et très-courageux.

* **COMPÈRE**, se dit encore de Celui qui est secrètement d'intelligence avec un escamoteur, avec un charlatan, pour l'aider à faire ses tours, à abuser le public ; et, en général, de Toute personne qui en seconde une autre pour quelque supercherie. *Cet escamoteur, ce charlatan a des compères, est bien secondé par ses compères. Un tel prépare ses bons mots, et il a un compère qui l'aide à les amener dans la conversation.*

COMPÉTEMMENT

. adv.

* (On prononce *Compétament.*) D'une manière compétente, suffisamment, convenablement. Il est peu usité.

COMPÉTENCE

. s. f.

* T. de Jurispr. Le droit qu'un tribunal, qu'un juge a de connaître de telle ou telle matière, de telle ou telle cause. *On lui dispute la compétence. Faire juger la compétence. Cela n'est pas de sa compétence. Cette question, cette affaire est de la compétence de tel tribunal. Décliner la compétence d'un tribunal. Régler la compétence. Question de compétence. Traité de la compétence.*

* Il se dit par extension, dans le langage ordinaire, en parlant D'une personne qui est capable de juger d'un ouvrage, de parler savamment sur une matière, etc. *Cela n'est pas de votre compétence. Cette question est tout à fait hors de sa compétence.*

* **COMPÉTENCE**, signifie aussi, Concurrence à la même chose, ou prétention d'égalité. *Mettre en compétence. Entrer en compétence. Je ne veux pas qu'on me mette en compétence avec un tel. Je n'entre point en compétence avec lui.* Ce sens a vieilli.

COMPÉTENT

, ENTE. adj.

* T. de Jurispr. Qui appartient, qui est dû. Il ne se dit, en ce sens, que D'une portion de quelque bien, de quelque héritage ; encore est-il peu usité. *Le père a donné à chacun de ses enfants leur portion compétente.*

* Il signifie aussi, Suffisant, convenable, requis. *Âge compétent. Temps compétent pour délibérer.*

* **COMPÉTENT**, se dit encore D'un tribunal. d'un juge qui a droit de connaître de telle ou telle affaire, de la juger. *Il est juge compétent. Il n'est pas juge compétent de cette matière. Il a été déclaré compétent. Tribunal compétent.* On dit dans un sens analogue, *Autorité compétente.*

* Il signifie, par extension, dans le discours ordinaire, Qui peut donner son avis sur une chose, sur une matière, qui est capable d'en bien juger. *Il n'est pas juge compétent de cela. Vous n'êtes pas compétent pour cela.*

* *Partie compétente,* Celui qui a qualité pour contester en justice, pour être partie au procès. *Il est partie compétente en cette affaire. Vous n'êtes pas partie compétente.*

COMPÉTER

. v. n.

* T. de Jurispr. Appartenir en vertu de certains droits. *Ce qui lui peut compéter et appartenir dans la succession de son père.*

* Il signifie aussi, Être de la compétence. *Cette affaire ne compète point à tel tribunal.*

COMPÉTITEUR

. s. m.

* Concurrent, celui qui prétend à la même dignité, à la même charge ou au même emploi que veut obtenir une autre personne. *Puissant compétiteur. C'est son compétiteur. Ils étaient compétiteurs au consulat, à l'empire, etc. Il aura bien des compétiteurs. Dangereux compétiteur.*

COMPILATEUR

. s. m.

* Celui qui compile. *Grand compilateur. Laborieux, habile compilateur. Cet auteur n'est qu'un simple compilateur.*

COMPILATION

. s. f.

* Recueil, réunion de plusieurs choses mises en corps d'ouvrage. *Ce livre n'est qu'une compilation. C'est une compilation. C'est une compilation utile.*

COMPILER

. v. a.

* Faire une compilation, des compilations. *Il compila ce qu'il avait trouvé de plus intéressant dans les auteurs sur telle matière, et il en fit un livre. Passer sa vie à compiler.*

* **COMPILÉ, ÉE. participe**

COMPITALES

. s. f. pl.

* Fêtes que les Romains célébraient, dans les carrefours, en l'honneur des dieux domestiques.

COMPLAIGNANT

, ANTE. adj.

* T. de Pratique. Qui se plaint en justice de quelque tort qu'il prétend qu'on lui a fait. *Il est complaignant. Il s'est rendu complaignant. La partie complaignante.* On l'emploie aussi comme substantif. *Le complaignant. La complaignante. Les complaignants.* Il est maintenant peu usité.

COMPLAINTE

. s. f.

* T. de Pratique. Plainte en justice, ou action qu'on intente soit pour être conservé dans sa possession, soit pour y être réintégré. *Complainte en cas de saisine et de nouvelleté. Complainte en réintégrande. Être demandeur en complainte.*

* **COMPLAINTE**, se dit, dans le langage ordinaire, de Certaines chansons ou cantiques populaires dont le sujet est ordinairement tragique ou pieux. *On a fait une complainte sur cet assassinat. La complainte du Juif errant. Vendre des complaintes.*

* **COMPLAINTES**, au pluriel, se dit quelquefois, familièrement, pour Lamentations. *Il fait de grandes complaintes sur les malheurs des temps. À quoi servent toutes ces complaintes ?*

COMPLAIRE

. v. n.

* S'accommoder, se conformer au sentiment, au goût, à l'humeur de quelqu'un pour lui plaire, acquiescer à ce qu'il souhaite. *Je veux bien vous complaire en cela. Ce que j'en fais n'est que pour lui complaire. Il a fait cette démarche pour complaire à ses amis.*

* Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se plaire, se délecter en soi-même, en ses productions, en ses ouvrages, y mettre sa satisfaction, son plaisir. *Il se complaît en lui-même. Il se complaît en sa personne. Il se complaît dans tous ses ouvrages, dans tout ce qu'il fait.* En ce sens, il se prend presque toujours en mauvaise part.

COMPLAISAMMENT

. adv.

* Avec complaisance. *Il est entré complaisamment dans mes vues. Il m'a écouté complaisamment.*

COMPLAISANCE

. s. f.

* Douceur, et facilité de caractère, qui fait qu'on se conforme, qu'on acquiesce aux sentiments, aux volontés d'autrui. *La complaisance doit être réciproque. Avoir une complaisance honnête, raisonnable. Il faut avoir de la complaisance, beaucoup de complaisance. J'attends cela de votre complaisance. Abuser de la complaisance de quelqu'un. Faire une chose par complaisance. Il n'a de complaisance pour personne. Sa complaisance le rend fort aimable. Il ne faut point avoir de basse, de lâche complaisance. Cette complaisance serait criminelle. Avoir une complaisance aveugle pour quelqu'un, une complaisance fade.*

* Il se dit aussi Des actes de complaisance ; et, dans ce sens, on l'emploie très-souvent au pluriel. *Ayez cette complaisance-là pour lui. Complaisance délicate. Avoir de grandes complaisances pour quelqu'un.*

* **COMPLAISANCE**, signifie quelquefois, Plaisir, satisfaction, et se dit en parlant Des personnes qu'on estime, qu'on aime, des choses dans lesquelles on se complaît. *Parler*

d'une personne ou d'une chose avec complaisance. Jeter des regards de complaisance sur quelqu'un. Regarder avec complaisance, avec un oeil de complaisance.

* *Se regarder avec complaisance, avoir une grande complaisance pour tout ce qu'on fait,* Être fort satisfait de sa personne, de son mérite, avoir beaucoup d'amour-propre.

* **COMPLAISANCES**, au pluriel, signifie quelquefois, dans le style de l'Écriture, Amour, affection. *Dieu dit dans l'Évangile : C'est ici mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances.*

COMPLAISANT

, ANTE. adj.

* Qui a de la complaisance pour les autres. *Un homme complaisant. Être complaisant pour tout le monde. Il s'est montré fort complaisant envers nous. Se faire le ministre complaisant des passions d'autrui. Un esprit doux et complaisant. Humeur complaisante.*

* Il s'emploie comme substantif, et se dit d'Une personne qui a beaucoup de déférence pour une autre, qui est fort assidue auprès d'elle, et qui s'attache à lui plaire dans quelque vue d'intérêt. *Je n'aime pas les complaisants. Un vil complaisant. C'est le complaisant, un des complaisants d'un tel. C'est la complaisante, une des complaisantes de telle dame.*

* Il se dit quelquefois, dans un sens particulier, d'Une personne qui favorise les galanteries d'une autre. *Ce bonhomme ne se doute guère qu'il est le complaisant de sa femme. Cette femme est la complaisante d'un tel, d'une telle.*

COMPLANT

. s. m.

* T. d'Agricult. Plant de vigne composé de plusieurs pièces de terre. *Un bon complant. Un nouveau complant. Des vignes de bon complant.*

COMPLÉMENT

. s. m.

* Ce qui s'ajoute où doit s'ajouter à une chose pour la rendre entière, complète. *Le complément d'une somme. Le complément de la dot. Cette loi sert de complément à telle autre. Ce volume forme le complément de l'ouvrage.*

* En Théol., *Complément de béatitude,* Le comble de la béatitude. *La résurrection des corps sera le complément de la béatitude des saints.*

* En Géom., *Complément d'un angle,* Ce qui manque à un angle pour compléter l'angle droit, c'est-à-dire, quatre-vingt-dix degrés. *L'angle de trente degrés a pour complément l'angle de soixante.*

* *Complément arithmétique d'un nombre,* La différence entre ce nombre et l'unité suivie d'autant de zéros qu'il y a de chiffres dans ce nombre. *Le complément arithmétique de* 760 *est* 240.

* **COMPLÉMENT**, en Grammaire, se dit Des mots qui sont régis par d'autres, ou qui servent à préciser, à déterminer la signification des mots auxquels on les joint, à compléter une proposition. *Dans cette phrase,* Le livre de Pierre, Pierre *est le complément de la préposition* de, *et les mots* de Pierre *sont ensemble le complément de* livre. *Les adverbes sont les compléments des verbes et des adjectifs.*

* *Le complément direct, le complément indirect d'un verbe,* Le régime direct, le régime indirect d'un verbe.

COMPLÉMENTAIRE

. adj. des deux genres

* Qui sert à compléter.

* *Jours complémentaires*, s'est dit, dans le Calendrier républicain, Des cinq ou six jours que l'on complait à la fin de l'année pour compléter le nombre de trois cent soixante-cinq ou trois cent soixante-six jours, les mois de ce calendrier n'étant chacun que de trente jours.

COMPLET

, ÈTE. adj.

* Entier, achevé, parfait, à quoi il ne manque aucune des parties nécessaires. *Un habillement complet. OEuvres complètes. Nombre complet. Victoire complète. Succès complet. Ruine complète. Année complète et révolue. Définition complète. Énumération complète. On ne peut avoir une idée complète de la Divinité.*

* En Botan., *Fleur complète,* Fleur qui a un calice, une corolle, une ou plusieurs étamines, et un ou plusieurs pistils. *La rose, l'oeillet, le lilas, out des fleurs complètes.*

* **COMPLET**, s'emploie aussi quelquefois substantivement. *Le complet d'un régiment. Ce régiment, ce bataillon, cette compagnie est au complet, au grand complet, passe le complet, excède le complet.* Il n'est guère usité que dans ces phrases et quelques autres semblables.

COMPLÉTEMENT

. s. m.

* L'action de rendre complet. *Le complétement des hommes de ce régiment. Le complétement des compagnies d'un bataillon.*

COMPLÉTEMENT

. adv.

* D'une manière complète. *L'ouvrage est complétement achevé. Il a complétement réussi. Cet homme est complétement fou. Cela est complétement ridicule.*

COMPLÉTER

. v. a.

* (*Je complète. Je compléterai.*) Rendre complet. *Compléter un nombre, une somme. Compléter un régiment. Compléter un ouvrage dépareillé. Cette nouvelle perte a complété sa ruine.*

* **COMPLÉTÉ, ÉE. participe**

COMPLÉTIF

, IVE. adj.

* T. de Gram. Qui sert de complément. *Mot complétif. Phrase complétive.* Il est peu usité.

COMPLEXE

. adj. des deux genres

* T. didactique, opposé à Simple. Il signifie, Qui embrasse plusieurs choses. *Terme complexe. Idée complexe. Proposition complexe. L'action de ce poëme, de cette tragédie est complexe, est trop complexe.*

* En Arithm., *Nombres complexes*, Nombres composés de différentes espèces d'unités, tels que : 30 livres 10 sous 6 deniers ; 5 pieds 9 pouces 3 lignes ; etc. *L'addition, la soustraction, la multiplication, la division des nombres complexes.*

COMPLEXION

. s. f.

* Tempérament, constitution du corps. *Bonne, mauvaise complexion. Robuste, faible, délicate, forte complexion. Complexion sanguine, bilieuse. Cela est contraire, nuisible à sa complexion. Il faut le traiter selon sa complexion.*

* Il signifie aussi, Inclination, humeur, etc. *Il est de complexion amoureuse, de complexion triste, gaie.*

COMPLEXITÉ

. s. f.

* T. didactique. Qualité de ce qui est complexe. *Complexité d'idées. La complexité d'une proposition.*

COMPLICATION

. s. f.

* Assemblage, concours de plusieurs choses différentes. Il ne se dit guère qu'en parlant De crimes, de maladies, de malheurs. *Cet homme a commis des vols et des homicides, il y a complication de crimes. Ce malade a la goutte et la pierre, il y a complication de maux. Complication de symptômes. Il a perdu son fils et sa fortune, voilà une grande complication de malheurs.*

* Il se dit aussi en parlant D'un tout, d'un assemblage dont les parties, plus ou moins nombreuses, ont entre elles des rapports multipliés et difficiles à saisir. *Cette machine est d'une complication qui la rend très-difficile à construire. Il y a dans cette tragédie, dans ce roman, une trop grande complication d'aventures, d'incidents, etc.*

COMPLICE

. adj. des deux genres

* Qui a part au crime d'un autre. *Il n'est point complice de ce crime. On a arrêté plusieurs personnes que l'on croit complices du même crime.*

* Il est aussi substantif. *Nommer, déclarer, révéler ses complices. Il accusa tous ses complices. Il fut condamné à mort, lui et ses complices. Elle devint sa complice. Il eut un tel pour complice. Ils furent les complices de son crime.*

* Il se dit quelquefois au figuré. *Il voulut que la religion devînt complice de ses fureurs. Il en fit le complice de sa haine.*

COMPLICITÉ

. s. f.

* Participation au crime d'un autre. *Il y a complicité lorsque... La complicité est évidente, est prouvée. La complicité du même crime les avait liés l'un à l'autre.*

COMPLIES

. s. f. pl.

* T. de Liturgie cathol. La dernière des heures canoniales, laquelle se dit ou se chante après vêpres. *Dire, chanter complies. Aller à complies.*

COMPLIMENT

. s. m.

* Paroles civiles, obligeantes, flatteuses, par lesquelles on témoigne à quelqu'un le respect, l'affection, l'estime qu'on a pour lui, ou la part que l'on prend à ce qui lui arrive d'agréable ou de fâcheux. *Compliment sincère. Compliment affectueux. Compliment de remercîment. Compliment de félicitation, de condoléance. Compliment bien froid, bien sec. De fades compliments. Un compliment ennuyeux. Compliment bien tourné, mal tourné. Compliment hors de saison. Faire compliment à quelqu'un. Je vous fais compliment de votre bonne santé. Je lui fis compliment sur le gain de son procès, sur son mariage, sur son retour, etc. Il reçut bien mon compliment. Il ne reçoit point de compliment là-dessus. Il en reçoit les compliments. Je lui en ai fait mon compliment. Il m'a chargé de vous faire ses compliments. Il lui rendit son compliment. C'est un grand faiseur de compliments. Il est importun avec ses compliments, dans ses compliments. Tout son discours ne fut que compliment, qu'un simple compliment. Ce n'était pas une harangue, ce n'était qu'un compliment. Lettre de compliment. Lettre pleine de compliments. Des compliments à perte de vue.*

* *Je vous en fais mon compliment,* se dit quelquefois, familièrement et par ironie, À celui qui a fait une faute, une maladresse. *Vous lui avez dit tout juste ce qui pouvait vous nuire, je vous en fais mon compliment.*

* Fig. et fam., *Compliment bien troussé,* Compliment bien tourné.

* Fig. et fam., *Rengainer son compliment,* Supprimer ou ne pas achever ce qu'on avait envie de dire. *Il rengaina son compliment. Rengainez votre compliment.*

* **COMPLIMENT**, se dit quelquefois d'Un discours désobligeant ou injurieux ; mais alors il est toujours accompagné d'une épithète qui indique le sens détourné qu'on lui donne. *Vous lui avez fait là un mauvais compliment. Voilà un fâcheux compliment. Il m'est venu faire un étrange compliment, un sot compliment.* On dit de même, ironiquement, *Voilà un joli compliment, un compliment très-flatteur ; etc.*

* Fam., *Ne faisons point de compliments ; laissons là les compliments ; trêve de compliments, sans compliment, s'il vous plaît ; point de compliment ; etc.* Façons de parler dont on se sert pour engager une personne à être moins cérémonieuse.

* *Sans compliment,* signifie aussi, Franchement, ouvertement, sans flatterie. *Je lui dis, sans compliment, qu'il fallait qu'il en passât par là. Voulez-vous que je vous parle sans compliment, sans tant de compliments ? Je vous dis, sans compliment, que votre ouvrage est fort bon.*

* **COMPLIMENT**, est quelquefois opposé à L'intention réelle, aux promesses effectives. *Il vous fait des offres de service, c'est pur compliment.*

* **COMPLIMENT**, se dit encore d'Un discours solennel adressé à une personne revêtue d'autorité. *Toutes les compagnies allèrent faire compliment au gouverneur.*

* Il se dit également d'Un petit discours en vers ou en prose qu'on fait réciter ou présenter par un enfant à son père, à sa mère, ou à quelque autre personne, le jour de leur fête ou le premier jour de l'an, pour les complimenter. *Apprendre, réciter un compliment. Un recueil de compliments.*

COMPLIMENTER

. v. a.

* Faire compliment, faire des compliments. *Complimenter quelqu'un. Comme il passait par telle ville, le maire alla le complimenter. On l'envoya complimenter tel prince. On le complimenta de la part de... Le roi a envoyé complimenter monsieur un tel sur la mort de son père. Je l'ai complimenté sur son mariage.*

* Il s'emploie aussi absolument ; et alors il signifie, Faire des civilités. *C'est trop complimenter. Ne perdons point le temps à complimenter. Il est toujours une heure à complimenter.*

* **COMPLIMENTÉ, ÉE. participe**

COMPLIMENTEUR

, EUSE. adj.

* Qui fait trop de compliments. *C'est un personnage fort complimenteur.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un grand complimenteur. Un complimenteur éternel. Quelle insupportable complimenteuse !*

COMPLIQUER

. v. a.

* Former un tout, un assemblage dont les parties, plus ou moins nombreuses, ont entre elles des rapports multipliés et difficiles à saisir. *Vous avez trop compliqué cette machine.*

* Il signifie plus ordinairement, Rendre confus, difficile à démêler, à éclaircir. *Cet auteur a trop compliqué l'action de sa pièce. Un nouvel incident vint compliquer l'affaire, l'intrigue. Cela complique la question, le problème, etc.*

* Il se met aussi avec le pronom personnel. *L'affaire se complique de plus en plus. La question, le problème se complique.* On dit souvent, en Médecine, qu'*Une maladie, une affection se complique d'une autre maladie, etc.*, c'est-à-dire qu'Une autre maladie, une autre affection vient s'y joindre et l'aggraver.

* **COMPLIQUÉ, ÉE. participe**, *Une machine compliquée, très-compliquée.*

* Il se dit particulièrement Des choses qui sont embrouillées en elles-mêmes, ou auxquelles d'autres sont mêlées. *Le sujet de cette pièce est bien compliqué, trop compliqué. L'affaire ne s'entend pas, elle est trop compliquée. Problème compliqué, fort compliqué. Notre législation est très-compliquée. Il y a du criminel et du civil dans cette affaire, elle est fort compliquée. Plusieurs crimes compliqués. C'est une maladie compliquée. Ce sont des maux bien compliqués.*

COMPLOT

. s. m.

* Mauvais dessein formé secrètement entre deux ou plusieurs personnes. *Dangereux, détestable complot. Hardi complot. Infâme, horrible complot. Faire un complot,* ou *Faire complot. Former un complot. Tramer des complots. Ils avaient fait complot de le prendre, de le tuer, etc. Ils étaient de complot ensemble. Un tel était de complot avec un tel. Leur complot a été découvert. On déjoua tous leurs complots.*

COMPLOTER

. v. a.

* Faire un complot, conspirer. *Ils ont comploté sa perte. Ils ont comploté sa mort. Ils complotèrent sa ruine. Ils avaient comploté de le voler.*

* Ils'emploie souvent absolument. *Ils avaient comploté ensemble. Ils ont comploté entre eux. Il complotait avec un tel.*

* **COMPLOTÉ, ÉE. participe**

COMPONCTION

. s. f.

* Douleur, regret d'avoir offensé Dieu. *Grande componction. Véritable componction. Une vive componction de ses fautes. La componction de coeur est nécessaire pour la véritable pénitence. Demander à Dieu la componction du coeur. Avoir de grands sentiments de componction.*

COMPONENDE

. s. f.

* Composition qui se fait sur les droits dus à la cour de Rome, quand on veut obtenir quelque dispense, ou les provisions de quelque bénéfice. *L'officier de la componende.*

COMPORTEMENT

. s. m.

* Manière d'agir, de vivre, de se comporter. *Je ne connais pas bien ses comportements.* Il est vieux.

COMPORTER

. v. a.

* Permettre, souffrir, en parlant Des choses. *La médiocrité de son revenu ne comporte pas la dépense qu'il fait. L'occasion ne comportait pas tant d'étalage. Le sujet ne comportait pas tant d'ornements. Le lieu ne comporte pas un plus long entretien sur ce sujet. La dignité du magistrat ne comporte pas qu'il s'abaisse jusque-là. Le caractère d'ambassadeur ne comporte pas qu'il en use autrement.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se conduire et en user d'une certaine manière. *Il s'est bien comporté. Il s'est mal comporté dans cette affaire, dans cette ambassade. Il s'est comporté en véritable ami, en homme de bien dans les affaires que je lui ai confiées. Ils se sont comportés en gens de coeur. Espérons qu'il se comportera mieux à l'avenir.*

* En termes de Pratique, *Vendre un immeuble ainsi* ou *tel qu'il se poursuit et comporte,* Le vendre dans l'état où il se trouve.

* **COMPORTÉ, ÉE. participe**

COMPOSÉ

. s. m.

* Un tout formé de deux ou de plusieurs parties. Il se dit Des choses physiques et des choses morales. *L'homme est un composé de corps et d'âme. Ce médicament est un composé de plusieurs drogues. Cet homme est un composé ridicule d'ignorance et de présomption.*

* Il se dit de même Des mots composés, et particulièrement, en Versification, Des mots qui ont la même terminaison que ceux dont ils sont formés. Combattre *est un composé de* Battre. *La rime du simple avec le composé, ou des composés entre eux, n'est pas reçue.*

* Il se dit, en termes de Chimie, d'Un corps formé de deux ou plusieurs éléments. *L'eau est un composé d'hydrogène et d'oxygène. Le sucre est un composé d'oxygène, d'hydrogène et de carbone.*

COMPOSÉES

. s. f. pl.

* T. de Botan. Nom d'une grande famille de plantes, dont les fleurs sont composées. *Les composées. La famille des composées.* On dit aussi quelquefois, au singulier, *Une composée.*

COMPOSER

. v. a.

* Former, faire un tout de l'assemblage de plusieurs parties. Il se dit en parlant Des choses physiques et des choses morales. *Composer un remède avec divers ingrédients. Dieu a*

composé l'homme d'un corps et d'une âme. Toutes les pièces qui composent cette machine. Composer un mot avec d'autres mots. L'ouvrage est composé de trois volumes. Le spectacle sera composé de trois pièces. Il s'était composé un petit cercle d'amis. Les fidèles sous un même chef composent l'Église. Le sénat et le peuple composaient la république romaine. Il est très-souvent employé avec le pronom personnel, dans le sens d'Être composé. *L'édifice entier se compose de trois bâtiments principaux. Les éléments dont un corps se compose. Notre entendement se compose de plusieurs facultés. Le pouvoir législatif se compose du roi, de la chambre des pairs et de la chambre des députés.*

* *Composer sa mine, son geste, sa contenance, son visage, ses actions, etc.*, Préparer, arranger sa mine, son geste, etc., selon l'état où l'on veut paraître, selon l'effet qu'on veut produire. On dit dans le même sens, avec le pronom personnel, *Se composer. Composez vos gestes, vos regards. Il faut savoir se composer selon le temps, selon les lieux. Ayez soin de vous composer lorsque vous serez devant lui.*

* **COMPOSER**, en termes d'Imprimerie, Assembler les caractères pour en former des mots, des lignes et des pages. *Composer un mot, une ligne, une page. La feuille est composée, mais elle n'est pas tirée.*

* **COMPOSER**, signifie aussi, Faire ou produire quelque ouvrage d'esprit. *Composer un livre. Composer un discours. Composer des vers.* On dit dans un sens analogue : *Composer un tableau. Composer un ballet. Composer les plans et les dessins d'un palais. Etc.*

* Fig., *Composer des almanachs,* S'amuser à faire des pronostics en l'air, se remplir l'esprit d'idées qui, selon toute apparence, ne se réaliseront jamais.

* **COMPOSER**, se dit quelquefois absolument, dans le sens de Travailler à quelque ouvrage d'esprit, à des ouvrages d'esprit. *Il a besoin d'être seul quand il compose. Composer avec soin, avec négligence. Composer de tête. C'est un malheureux, obligé de composer pour vivre.*

* Il signifie également, dans les Colléges, Faire un devoir donné par le professeur. *Les écoliers qui composent pour les places, qui composent pour les prix. Composer en prose, en vers, en grec, en thème, en version.*

* **COMPOSER**, signifie particulièrement, en Musique, Produire quelque air, quelque chant, soit qu'on ne crée que le sujet, soit qu'on fasse le sujet avec les parties. *Composer un air. Composer sur la basse. Composer un choeur. Composer une contredanse, une valse. Composer une fantaisie pour le piano. Composer la musique d'un opéra,* ou simplement *Composer un opéra. Composer une messe, un motet.* On l'emploie aussi absolument. *Il compose facilement. Apprendre à composer.*

* *Composer sur le clavecin, sur le forte-piano, etc.*, Se servir du clavecin, du forte-piano, etc., pour composer de la musique.

* **COMPOSER**, est aussi verbe neutre, et signifie, S'accommoder, s'accorder sur quelque différend, en traiter à l'amiable. *Composer avec ses créanciers. Composer d'une somme qui est due. Composer de ses intérêts, de ses droits, de ses prétentions. Vous me devez tant, composons. Composons ensemble. Composons à l'amiable.*

* Il s'emploie quelquefois au figuré. *On ne compose point avec sa conscience. Composer avec les préjugés de son temps.*

* **COMPOSER, neutre**, signifie aussi, Capituler, convenir que l'on se rendra, que l'on rendra une place, un poste sous de certaines conditions. *Le gouverneur se pressa trop de composer, de demander à composer. Les ennemis ne voulurent composer qu'à cette condition.* Dans ce sens, on dit plus ordinairement, *Capituler.*

* **COMPOSÉ, ÉE. participe**, *Un corps, un être composé.* Voyez **COMPOSÉ**, substantif.

* *Une société bien composée,* Une société choisie, où il ne se trouve que des personnes estimables.

* *Mot composé,* Mot formé de deux ou de plusieurs mots joints ensemble. Passe-temps, inconvenant, soutenir, *sont des mots composés. Substantif composé. Adjectif composé. Verbe composé.*

* En Botan., *Fleurs composées,* Celles qui sont formées de plusieurs fleurons, ou demi-fleurons, réunis dans un calice commun, telles que les fleurs du tournesol, du chardon, de la chicorée, etc. *Feuille composée,* Celle qui est composée de plusieurs folioles attachées à un pétiole commun. *Tiges, racines composées,* Tiges, racines divisées en plusieurs branches ou radicules.

* *Machine composée, fort composée,* Machine pour l'exécution et pour le mouvement de laquelle il faut beaucoup de pièces différentes.

* En Mécanique, *Mouvement composé,* Celui qui résulte de plusieurs autres mouvements.

* En Arithm., *Raison composée,* Celle qui résulte du produit des antécédents de deux ou de plusieurs raisons, et de celui de leurs conséquents.

* En Musique, *Intervalle composé,* Celui qui passe l'étendue d'une octave, ou qui peut se diviser en deux autres intervalles.

* *Être composé, fort composé,* Avoir, ou affecter d'avoir un air grave, un air sérieux et modeste. *Cet homme est toujours guindé, toujours composé.* On le dit aussi De l'air, des actions, etc. *Il a l'air extrêmement sérieux et composé. Un visage composé. Un maintien composé. Toutes ses démarches, toutes ses actions sont composées.*

* En termes de Philosophie, *Sens composé,* Le sens qui résulte de tous les termes d'une proposition pris selon la liaison qu'ils ont ensemble : on l'appelle ainsi par opposition à *Sens divisé,* qui se dit d'Une proposition dont on prend séparément les termes. Ainsi quand on dit, *Ce qui se meut ne peut pas être en repos,* cette proposition est vraie dans le *sens composé,* parce qu'une même chose ne peut en même temps se mouvoir et être en repos ; mais elle est fausse dans le *sens divisé,* parce qu'une chose qui se meut a pu être en repos auparavant, et y peut être ensuite.

COMPOSITE

. adj. des deux genres

* T. d'Archit. Il se dit De l'un des cinq ordres d'architecture, parce que cet ordre est composé du corinthien et de l'ionique. *Ordre composite. Chapiteau composite.*

* *Ordre composite,* désigne aussi Tout ordre qui est composé de plusieurs ordres, soit dorique, corinthien, ou ionique ; et, dans ce sens, on dit pareillement : *Un chapiteau composite. Une base, une corniche composite.*

* **COMPOSITE**, s'emploie aussi comme substantif masculin. *Le composite participe du corinthien et de l'ionique. Le composite se met au-dessus du corinthien. Le chapiteau du composite.*

COMPOSITEUR

. s. m.

* Celui qui compose en musique. *Un bon compositeur. C'est un savant compositeur, un habile, un grand compositeur.*

* En Jurispr., *Amiable compositeur,* Celui qui est chargé d'accommoder un différend, un procès, par les voies de la douceur et de la conciliation, sans être tenu de prendre la loi pour base de sa décision.

* **COMPOSITEUR**, en termes d'Imprimerie, se dit de Celui qui assemble, qui arrange les caractères pour en former des mots, des lignes et des pages. *Compositeur aux pièces. Compositeur en conscience.*

COMPOSITION

. s. f.

* Action de composer quelque chose. *Être occupé à la composition d'une machine. La composition des mots.* Chef-d'oeuvre, inhabile, aujourd'hui, *sont des mots formés par composition. Procéder à la composition des lots dans un partage. La composition de cette*

assemblée exige beaucoup de prudence. L'esprit fait sans cesse des compositions et des décompositions.

* Il se dit aussi Du résultat de cette action de composer, de L'assemblage de plusieurs parties qui ne font qu'un tout. *La composition du corps humain est admirable. Toutes les parties qui entrent dans la composition du corps humain. Les ressorts qui entrent dans la composition d'une machine. La composition du spectacle était assez piquante.*

* **COMPOSITION**, en termes d'Imprimerie, Arrangement des caractères pour en former des mots, des lignes et des pages. *Apprendre la composition.*

* **COMPOSITION**, se dit particulièrement, de L'action de mélanger et d'unir certaines substances, et Du résultat de cette action. *Ce pharmacien entend bien la composition des remèdes. Il entre telles et telles substances dans la composition de ce remède. Ce parfum est d'une excellente composition. La composition de ce spécifique est encore un secret. La thériaque est une composition.*

* Il se dit également de Diverses préparations faites pour imiter certaines choses, principalement les pierreries, les perles, l'or ou l'argent. *Le stras est une composition qui imite le diamant. Le chrysocale est une composition qui imite l'or.*

* **COMPOSITION**, signifie aussi, L'action de composer un ouvrage d'esprit. *Cet auteur est occupé à la composition d'un nouvel ouvrage. Cela lui est échappé dans la chaleur de la composition. Être dans le feu de la composition. Cela est d'une composition pénible et difficile. Il nous a montré une pièce de sa composition.*

* Il s'emploie, dans un sens analogue, en parlant De musique, de peinture, etc. *Un musicien qui exécute un morceau de sa composition. Ce ballet est de la composition d'un tel. La composition d'un tableau, d'un plan, etc.*

* En termes de Peinture, *La composition d'un tableau,* se dit plus particulièrement de La manière dont un peintre traite le sujet d'un tableau, c'est-à-dire, de L'ordonnance générale, de la disposition des masses, des combinaisons du clair-obscur, de l'agencement et de la pose des figures, etc. *Un tableau d'une savante composition. La composition en est belle, hardie, gracieuse.*

* **COMPOSITION**, signifie particulièrement, L'art d'unir les différentes parties de la musique, suivant les règles. *Il ne chante pas, mais il sait bien la composition. Il excelle dans la composition. Entendre bien la composition. Apprendre la composition. Les règles de la composition. Pour bien accompagner, il faut savoir la composition.*

* **COMPOSITION**, se dit également Des ouvrages d'un écrivain ou d'un artiste. *Une belle, une ingénieuse, une savante composition. Une grande composition. Composition froide, ridicule, extravagante. Il préfère ce genre de composition. Achever une composition.*

* Il signifie encore, Le devoir que fait un écolier sur le sujet qui lui est donné par son professeur. *Une composition sans faute. Une composition pleine de solécismes. Composition pour les places, pour les prix. Juger les compositions.*

* **COMPOSITION**, signifie en outre, Accommodement dans lequel l'une des deux parties, ou toutes les deux ensemble, se relâchent plus ou moins de leurs prétentions. *Par composition faite, je lui dois tant. Venir à composition. Entrer en composition. Venir à une composition amiable. Obtenir une bonne composition.*

* *C'est un homme de composition, de bonne, de facile composition,* C'est un homme d'accommodement, un homme à qui il est aisé de faire faire ce qu'on veut. *Il est de difficile composition,* Il se tient trop ferme, il est malaisé de le réduire au point où l'on veut.

* *C'est une fille, une femme de bonne composition, de facile composition,* se dit D'une fille ou d'une femme qui accorde facilement ses faveurs.

* **COMPOSITION**, en termes de Guerre, signifie, Les conventions que fait une place qui se rend. *Cette place s'est rendue par composition. Les articles de la composition portent que... Composition honorable. Composition avantageuse. Recevoir à composition.* On emploie plus ordinairement le mot *Capitulation.*

COMPOSTEUR

. s. m.

* T. d'Impr. Instrument sur lequel le compositeur arrange les lettres, pour former des lignes toujours égales, d'après la longueur déterminée.

COMPOTE

. s. f.

* Espèce de confiture qu'on fait avec du fruit et peu de sucre, et qui est moins cuite que les confitures faites pour être gardées. *Une compote de poires, de pommes, d'abricots, de cerises, etc. Une compote bien faite.*

* Il se dit aussi d'Une certaine manière d'accommoder des pigeons. *Une compote de pigeons. Mettre des pigeonneaux en compote.*

* Prov., fig. et pop., *Avoir les yeux, la tête, etc., à la compote, en compote,* Avoir la tête, les yeux, etc., tout meurtris, tout livides.

COMPOTIER

. s. m.

* Plat creux dans lequel on sert des compotes de fruits. *Compotier de porcelaine, de cristal.*

COMPREHENSIBLE

. adj. des deux genres

* Concevable, intelligible, qui peut être compris, conçu, entendu. *Cela n'est pas compréhensible. Un raisonnement qui n'est pas compréhensible. Voilà qui est compréhensible.*

COMPRÉHENSION

. s. f.

* Faculté de comprendre, de concevoir. *Avoir la compréhension aisée, facile. Il est de dure compréhension.*

* Il signifie, dans le langage didactique, Connaissance entière et parfaite. *La compréhension des mystères est réservée à l'autre vie.*

* **COMPRÉHENSION**, en termes de Logique, La totalité des idées renfermées sous un nom appellatif ou générique.

COMPRENDRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Prendre.*) Contenir en soi, renfermer en soi. *L'univers comprend tout ce qui est. L'Europe comprend plusieurs grands royaumes. La France comprend quatre-vingt-six départements. Cette famille de plantes comprend un grand nombre de genres.*

* Il se dit également en parlant Des choses morales. *La justice en général comprend toutes les vertus. La philosophie comprend la logique, la morale, la physique, et la métaphysique.*

* Il signifie aussi, Mentionner, faire entrer dans une énumération, etc. *Il a compris dans sa quittance tout ce qui lui était dû. Il a tant de revenu, sans y comprendre ce que sa place lui donne. Dans le dénombrement de ses dettes, je n'entends pas comprendre celles qu'il a faites depuis un an, je comprends seulement les plus anciennes. Dans tout ce que je dis là,*

je ne comprends pas telle et telle chose. Dans ce tableau de la population, on n'a pas compris les étrangers. Comprendre plusieurs choses sous une même dénomination.

* **COMPRENDRE**, signifie aussi figurément, Avoir l'intelligence d'une chose, en saisir, en pénétrer le sens. *Je comprends fort bien ce que vous me dites. Cela est difficile à comprendre. Cela se comprend. Il ne comprend rien de ce qu'on lui dit. Tout ce que j'ai pu comprendre, c'est que... Cette maxime n'a pas été comprise, a été mal comprise.*

* Il se dit, dans un sens particulier, De l'intelligence des langues, des mots, etc. *Comprenez-vous l'anglais ? Il comprend cette langue, mais il ne sait pas encore la parler. Je ne comprends pas ces deux mots. Ce passage est très-difficile à comprendre. Cet animal semble comprendre tout ce qu'on lui dit.*

* Il s'emploie aussi absolument. *Comprenez-vous ? Je commence à comprendre. Je vois qu'il n'a pas compris.*

* **COMPRENDRE**, signifie également, Concevoir, se faire une juste idée de quelque chose. *Les méchants ne peuvent comprendre la vertu. Il sut comprendre ses devoirs. Je compris alors toute la grandeur du péril. Comprenez-vous tout ce qu'il faut de prudence et d'habileté pour réussir dans une telle entreprise ? Vous ne comprenez pas la difficulté de l'affaire. Pour bien vous faire comprendre l'état de la question. Ils comprirent que le moment était venu.*

* Il signifie encore, Se rendre raison d'une chose, en découvrir le motif. *Je ne comprends pas sa conduite. Comprenez-vous un tel langage ? Je ne comprends pas comment il peut faire, comment il ose se montrer. Vous comprenez que cela doit m'inquiéter. Je ne comprends pas qu'on puisse être fâché de cela.* Dans ce sens, il est quelquefois suivi de la préposition *à. Je ne comprends rien à sa conduite. Je ne comprends rien à ce langage. Comprenez-vous quelque chose à tout cela ?*

* *Comprendre quelqu'un,* Comprendre les explications, les ordres qu'il donne, la langue qu'il parle, etc. *Vous faites tout de travers, il faut que vous ne m'ayez pas compris, que vous m'ayez mal compris. Je ne vous comprends pas. Expliquez-vous plus clairement, si vous voulez qu'on vous comprenne. Cet étranger a beaucoup de peine à se faire comprendre.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il ne se comprend pas lui-même.*

* *Comprendre quelqu'un,* signifie aussi, Se rendre raison de sa conduite, de ses discours, etc. *C'est un homme difficile à comprendre. Il tient une conduite si bizarre et si contraire à ses intérêts, que je ne le comprends pas. Comprenez-vous cette femme, avec ses caprices ?*

* **COMPRIS, ISE. participe**, *Les pays compris entre la Seine et la Loire.*

* *Y compris,* En y comprenant ; et, *Non compris,* Sans y comprendre. *Il a dix mille francs de revenu, y compris les profits de sa place, non compris la maison où il loge. Depuis tel article du code jusques et y compris tel autre.* On dit également, en faisant accorder : *Les profits de sa place y compris. La maison où il loge non comprise.*

COMPRESSE

. s. f.

* T. de Chirur. Morceau de linge simple, ou plié en plusieurs doubles, qu'on applique sur l'ouverture de la veine, ou sur quelque partie blessée ou malade. *Appliquer une compresse. Mettre une compresse. Serrer la compresse. Mouiller la compresse.*

COMPRESSIBILITÉ

. s. f.

* T. de Physique. La propriété d'un corps qui peut être comprimé.

COMPRESSIBLE

. adj. des deux genres

* T. de Physique. Qui peut être comprimé. *L'air est compressible, l'eau ne l'est pas.*

COMPRESSIF

, IVE. adj.

* T. de Chirur. Qui sert à comprimer. *Bandage compressif. Appareil compressif.*

COMPRESSION

. s. f.

* Action de comprimer, ou L'effet qui est produit dans ce qui est comprimé. *La compression de l'air. Une forte compression.*

COMPRIMER

. v. a.

* Presser avec force, serrer de manière à réduire à un moindre volume. *On comprime l'air dans un fusil à vent. Comprimer le bras avec un bandage.*

* Il signifie figurément, Empêcher d'agir, d'éclater. *Comprimer les factions, un parti.*

* **COMPRIMÉ, ÉE. participe**, Il s'emploie adjectivement, en Histoire naturelle, et signifie, Qui est aplati sur les côtés. *Le corps de beaucoup de poissons est comprimé. La gousse de l'arbre de Judée est comprimée.*

COMPROMETTRE

. v. n.

* (Il se conjugue comme *Mettre.*) Consentir réciproquement, par acte, de se rapporter sur les différends, les procès qu'on a ensemble, au jugement d'un ou de plusieurs arbitres. *Ils ont compromis de toutes leurs affaires entre les mains d'un tel. Je lui ai offert de compromettre là-dessus, s'il voulait. Ils ont compromis sur tous les chefs du procès.*

* Il est aussi actif, et signifie, Commettre quelqu'un, l'exposer à se trouver dans quelque embarras, a recevoir quelque chagrin, quelque dégoût, soit en se servant de son nom sans son aveu, soit en l'embarrassant dans des démêlés, dans des affaires. *N'ayez pas peur, je ménagerai si bien les choses, que je ne vous compromettrai pas. Il est gravement compromis.* On dit dans le même sens, *Compromettre sa dignité, son autorité, sa fortune, sa réputation, etc.*, Exposer sa dignité, son autorité, sa fortune, sa réputation, etc., à recevoir quelque diminution, quelque échec ; et, *Compromettre la dignité, les intérêts, etc., de quelqu'un.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, dans un sens analogue. *Il s'est bien compromis dans cette affaire. Vous courez risque de vous compromettre, en agissant de la sorte.*

* **COMPROMIS, ISE. participe**, *Se trouver compromis.*

COMPROMIS

. s. m.

* Acte par lequel deux ou plusieurs personnes promettent de se rapporter de leurs différends au jugement d'un ou de plusieurs arbitres. *Faire un compromis. Passer un compromis. Dresser, signer un compromis. Mettre en compromis. On ne met en compromis que les affaires douteuses et litigieuses. Ce n'est pas là une chose qu'on doive mettre en compromis.*

* Fig., *Mettre en compromis,* Commettre. *Mettre quelqu'un en compromis avec un autre. Mettre la dignité, l'autorité de quelqu'un en compromis.*

COMPTABILITÉ

. s. f.

* (Le P ne se prononce ni dans ce mot ni dans les suivants.) Obligation de rendre compte ; ou La manière, l'action de rendre et d'établir des comptes. *La comptabilité de cette place est immense. Votre comptabilité n'est pas embarrassante. Il a mis beaucoup d'ordre dans sa comptabilité. Il entend bien la comptabilité. Être chargé de la comptabilité. Bureau de la comptabilité.*

COMPTABLE

. adj. des deux genres

* Qui est assujetti à rendre compte. *Officier, agent comptable. Les receveurs sont comptables. Je ne veux point de place, d'emploi comptable.*

* *Quittance comptable,* Quittance revêtue des formes nécessaires pour être allouée par qui il appartient.

* **COMPTABLE**, s'emploie aussi figurément. *Nous sommes comptables de nos talents à la patrie. Il n'est comptable à personne de ses actions.*

* Il s'emploie souvent comme substantif, au propre. *Les comptables sont sujets à être recherchés. C'est un bon comptable.*

COMPTANT

. adj. m.

* Il n'est guère usité que dans ces locutions, *Argent comptant, deniers comptants,* Argent en espèces, argent compté sur-le-champ. *Il a tant en argent comptant. Payer argent comptant, en beaux deniers comptants. Il refusa les billets, et il voulut de l'argent comptant.*

* Fig. et fam., *C'est de l'argent comptant,* se dit D'une chose promise, et qui ne peut manquer.

* Fig. et fam., *Prendre quelque chose pour argent comptant,* Croire trop facilement ce qu'on nous dit ; Faire trop de fond sur de simples apparences.

* Fig. et fam., *Avoir de l'esprit argent comptant,* Avoir la repartie prompte, briller dans la conversation.

* **COMPTANT**, se dit quelquefois substantivement pour Argent comptant. *Avoir du comptant. Voilà tout mon comptant. Il amassa un gros comptant. Acheter, vendre au comptant. Vente au comptant.* Ce sens est familier.

* *Petit comptant,* se disait, au Trésor royal, Du bureau où l'on payait les sommes au-dessous de mille livres ; et, *Grand comptant, Du bureau où l'on payait toutes les sommes au-dessus de mille livres.*

* **COMPTANT**, s'emploie aussi adverbialement. *Payer une somme comptant. Payer comptant. Vendre comptant. Acheter comptant.*

* Prov. et fig., *Payer comptant,* Rendre sur-le-champ les bons ou les mauvais offices qu'on a reçus. Il s'emploie plus souvent en mauvaise part. *Il a prétendu me piquer par ce discours, mais je l'ai payé comptant.*

COMPTE

. s. m.

* Calcul, nombre. *Il sait le compte de son argent. On lui a donné le linge, la vaisselle par compte, en compte. Faire le compte du linge qu'on donne à la blanchisseuse. J'ai trouvé cent écus dans ce sac, c'est le compte. Faire un compte. Venir à compte. Je vous ferai votre compte. Vous ne lui avez pas donné son compte. Sans compte ni mesure. S'il fallait rappeler toutes ses folies, le compte en serait long.*

* *Bois de compte,* Le bois qui se vend à tant de bûches par corde.

* *Monnaie de compte.* Voyez **MONNAIE**.

* Fam., *Cela n'est pas de compte,* Ne doit pas compter.

* *Compte rond,* dans l'usage commun et populaire, signifie, Un nombre composé de dizaines, de centaines ou de milliers sans fraction. *Dix, vingt, trente, cent, deux cents, mille, sont des comptes ronds. Vingt et un n'est pas un compte rond.* Quand on compte par espèces, *Compte rond,* se dit d'Un nombre de ces espèces sans fraction. *Cinq sous font un compte rond. Cinq sous et demi ne font pas un compte rond.*

* Fig. et fam., *Compte borgne,* Compte dont les articles ne sont pas clairs. On le dit aussi par opposition à Compte rond. *Trois francs trente-huit centimes sont un compte borgne.* On dit également dans ce sens, *Cela fait un mauvais compte.*

* *De compte fait,* En comptant bien. *De compte fait, ils étaient quarante-cinq.*

* Prov., *À tout bon compte revenir,* On doit toujours être reçu à recommencer le calcul fait avec le plus de soin, et à s'assurer s'il est exact.

* Prov., *Erreur n'est pas compte,* On peut toujours revenir sur une erreur de calcul.

* *Faire le compte à un domestique, lui donner son compte,* Lui payer, en le renvoyant, ce qui lui est dû de ses gages. *Donner à un ouvrier son compte,* Lui payer ce qui lui est dû.

* Fig. et fam., *Donner à quelqu'un son compte,* Le traiter d'action ou de paroles comme il le mérite. Il ne se prend qu'en mauvaise part.

* *Avoir à bon compte, faire bon compte,* Avoir à bon marché, faire bon marché. *Il a eu cela à bon compte. Ce banquier vous fera tenir votre argent à meilleur compte qu'un autre. Ce marchand vous fera bon compte, vous fera meilleur compte que qui que ce soit.* On dit de même, *Vivre à bon compte,* Vivre à bon marché. *C'est une ville où l'on vit à bon compte.*

* Prov. et fig., *Manger à bon compte, manger toujours à bon compte, boire à bon compte,* Manger et boire sans se mettre en peine de savoir ce qu'il en coûtera, et qui le payera.

* Prov. et fig., *Boire, manger, rire, se divertir à bon compte,* Sans s'embarrasser de ce qui se passe, ni de ce qui peut arriver. *Divertissez-vous à bon compte, etc.*

* Fig. et fam., *Faire son compte, trouver son compte,* Trouver du profit, de l'avantage. *Il a bien fait son compte dans cette recette. Il a bien fait son petit compte dans ce traité. Il y a trouvé son compte. N'offensez pas cet homme-là, vous n'y trouveriez pas votre compte.*

* *Faire son compte,* signifie aussi, Se proposer, ou S'attendre à, espérer que, etc. *Il fait son compte de partir demain. Il croyait que ses amis l'assisteraient, il faisait son compte là-dessus. Ne faites pas votre compte sur les promesses de cet homme-là.* Ces phrases ont vieilli ; on dit : *Il compte partir demain. Il comptait que ses amis l'assisteraient. Ne comptez pas sur les promesses de cet homme-là.*

* Fig., *Avoir son compte,* Avoir ce qu'on désire, ou Être bien dans ses affaires. *Savoir bien, entendre bien son compte,* Entendre bien ses intérêts, et n'être pas facile à tromper, à surprendre.

* *Être loin de compte, loin de son compte,* Se tromper dans son raisonnement, dans son calcul, dans ses prétentions, dans ses espérances.

* *Ils sont encore tous deux loin de compte, bien loin de compte,* se dit De deux personnes qui sont en traité, en marché de quelque chose, et qui ne peuvent tomber d'accord. *Nous sommes loin de compte ensemble. Il est loin de compte avec moi.*

* Fig., *À ce compte-là,* Selon cette supposition. On dit de même, *Au compte de quelqu'un. À ce compte-là, je vois qu'il n'a pas tort. À votre compte, cela serait ainsi.*

* **COMPTE**, signifie quelquefois, Un petit nombre que l'on jette de la main, et qui, étant plusieurs fois réitéré, fait la somme, le nombre que l'on demande. *À compter quatre à quatre, il faut vingt-cinq comptes pour faire cent.* Cette acception vieillit.

* **COMPTE**, signifie particulièrement, Un état ou écrit contenant le calcul, la supputation de ce qui a été reçu, dépensé, avancé ou fourni. *Bon compte. Compte fidèle. Compte exact.*

Le compte est très-bon. Il lui demande son compte, ses comptes. Qu'il apporte son compte, ses comptes. Compte de tutelle. Compte final. Un article de compte. Le total d'un compte. Livres de compte. Tenir les comptes chez un marchand. Tenir compte d'une somme à quelqu'un. Passer, mettre quelque chose en compte. Mettre sur un compte. Cela ne doit pas entrer en compte. Ne mettez pas cela en ligne de compte, dans le compte, sur le compte. Rayez, ôtez cela de dessus votre compte. Il a chargé ses comptes de cela. Mettre ses comptes en règle. Dresser un compte. Rendre un compte. Il a rendu compte, rendu ses comptes. Reddition de compte. Présenter, affirmer un compte. Voir, vérifier, examiner, recevoir, apurer un compte. Revoir un compte. Ouïr un compte. Débattre un compte. Débats de compte. Vérification de compte. Oyant compte. Valider un compte. Allouer les articles d'un compte. Arrêter un compte. Arrêté de compte. Régler un compte. Clore un compte. Le compte est clos. Solder un compte. Reliquat d'un compte. Reliquat de compte. Les locutions et les phrases suivantes appartiennent plus spécialement au langage commercial : *Compte courant. Compte de marchandises générales. Compte d'effets à recevoir, à payer. Compte de profits et pertes. Compte de caisse ; etc. Le crédit et le débit d'un compte. Débiter, créditer un compte. Balancer un compte. Être en compte ouvert. Avoir un compte ouvert avec quelqu'un. En fin de compte. Etc.*

* *Avoir une chose en compte,* L'administrer, en disposer, à la charge d'en rendre compte à qui de droit.

* *Cour des comptes*, Cour supérieure établie pour examiner et juger les comptes de ceux qui ont manié les deniers de l'État : elle a remplacé la *Chambre des comptes,* qui avait les mêmes attributions. *Président de la cour des comptes. Conseiller référendaire à la cour des comptes. Conseiller maître à la cour des comptes,* ou *Maître des comptes. Cela est passé, vérifié, enregistré à la cour des comptes. Un arrêt de la cour des comptes.*

* Prov., *Les bons comptes font les bons amis.*

* *Être de bon compte,* Être fidèle dans les comptes que l'on rend.

* Fig. et fam., *Être de bon compte,* Parler sans feinte, sans aucune dissimulation. *Soyez de bon compte, vous ne vous attendiez pas à cette aubaine. Je suis de bon compte, à votre place j'aurais eu moins de patience.*

* Fig. et fam., *Son compte est bon,* On lui fera un mauvais parti. On dit dans un sens analogue, *Son compte sera bientôt réglé, etc.*

* *À compte.* Manière de parler abrégée, pour dire qu'On a donné ou reçu quelque chose sur la somme due. *Il a donné mille francs à compte. Il a reçu cinq cents francs à compte sur les mille francs qui lui sont dus.*

* *À-compte,* s'emploie substantivement dans le même sens. *Il n'a reçu qu'un à-compte. Voilà un bon à-compte. Je lui ai donné deux à-compte.*

* *Être de compte à demi avec quelqu'un,* Être en société d'intérêt avec quelqu'un, et partager par moitié les bénéfices et les pertes.

* *Cela est sur le compte, au compte d'un tel,* C'est à lui à le payer. *Les étoffes qu'un tel prend seront sur votre compte. Je prends cela sur mon compte. La nourriture de ce cheval est à votre compte.*

* *Pour le compte de quelqu'un,* En vertu de la commission que l'on a reçue de lui. *Vendre, négocier, acheter, etc., pour le compte de quelqu'un.* On dit par opposition, *Vendre, négocier, etc., pour son propre compte, pour son compte particulier, pour son compte.*

* Fig. et fam., *Il en a pour son compte,* se dit D'un homme à qui il arrive quelque malheur, comme d'être blessé, d'être maltraité, ou de faire quelque perte d'argent considérable. On dit de même : *Il en a reçu, on lui en a donné pour son compte. Il a trouvé des gens qui jouaient mieux que lui, et qui lui en ont donné pour son compte.* On dit aussi, *C'est pour son compte, pour mon compte, etc.,* C'est tant pis pour lui, pour moi, etc.

* *Pour le compte de quelqu'un,* se dit encore figurément dans certaines phrases. *Les applaudissements étaient pour son compte, et les sifflets pour celui de l'acteur,* Les applaudissements étaient pour lui, et les sifflets pour l'acteur. *Pour mon compte,* Pour ce qui me regarde, quant à moi. *Je n'ai, pour mon compte, rien à leur reprocher.*

* Fig., *Sur le compte de quelqu'un,* Sur ce qui le concerne. Il se dit surtout en parlant De la conduite et des actions d'une personne. *On m'a donné sur son compte des renseignements qui ne lui sont guère favorables. Elle fait beaucoup parler sur son compte. Il n'y a rien à dire sur son compte. Nous étions fort inquiets sur son compte.*

* Fig., *Mettre une histoire, un livre, une faute, etc., sur le compte de quelqu'un,* Le donner pour en être l'auteur. *Mettre une aventure, faire courir une histoire, etc., sur le compte de quelqu'un,* Faire croire qu'elle lui est arrivée.

* Fig., *Prendre sur son compte,* Se charger de quelque chose, s'en rendre responsable. *Ne vous mettez point en peine de lui faire des excuses, je le prends sur mon compte. S'il arrive quelque chose de fâcheux, je le prends sur mon compte.*

* Fig., *Tenir compte à quelqu'un d'une chose,* Lui en savoir gré. *Je lui tiens compte de sa bonne volonté. Dieu nous tiendra compte des moindres actes de charité.* On dit aussi, familièrement, *Mettre, faire entrer en ligne de compte.*

* Fig., *Faire compte, tenir compte de quelqu'un, de quelque chose,* L'estimer, l'avoir en quelque considération. *Il n'en fait pas grand compte. Il n'en tient pas grand compte. Il en fait peu de compte. Il ne fait, il ne tient aucun compte de ce qu'on lui dit.*

* *Cette femme ne tient pas compte d'elle,* Elle néglige sa figure, son ajustement. On le dit aussi D'une femme qui a peu de soin de sa réputation.

* Fig., *Au bout du compte.* Locution familière, dont on se sert en terminant un discours, un raisonnement, et qui signifie, Tout considéré, après tout. *Au bout du compte, que m'en peut-il arriver ? Au bout du compte, il n'est rien tel que de faire son devoir.*

* **COMPTE**, se dit aussi, figurément, de L'action de rapporter ce qu'on a fait, ce qu'on a vu, etc., et d'en rendre raison, de l'expliquer. Dans ce sens, il s'emploie ordinairement avec les verbes *Rendre, devoir, demander. Je vous rendrai compte de cette affaire. Prenez garde à telle chose, car c'est vous qui m'en rendrez compte. Rendre compte de ses actions, de sa conduite, de son administration. Nous devons compte à Dieu de toutes nos actions. On nous demandera compte de nos actions. Le compte que Dieu doit nous demander au jour du jugement. Je ne vous dois aucun compte de mes actions. Je n'ai point de compte à vous rendre. Il ne doit compte à personne de son administration. On vint rendre compte au général que les ennemis paraissaient. Il leur rendit un compte fidèle de l'état des choses. Vous lui devez un compte exact de tout ce que vous avez vu. Rendre compte d'une séance de la chambre des députés. Rendre compte d'un ouvrage dans un journal.*

* *Se rendre compte de quelque chose,* Se l'expliquer, s'en rendre raison. *J'éprouvais un sentiment dont j'avais peine à me rendre compte.*

* *Rendre bon compte de sa conduite,* Faire connaître qu'on a tenu une conduite à laquelle il n'y a rien à reprendre. *Je rendrai bon compte de votre conduite,* Je ferai connaître exactement la conduite que vous avez tenue.

* Fam. et par menace, *Vous me rendrez bon compte d'une telle conduite,* Je saurai bien vous en faire repentir.

* *Compte rendu,* Exposé ou récit de certains faits particuliers. *Compte rendu de l'état des finances, de la statistique criminelle. Compte rendu des séances d'une assemblée législative. Etc.*

COMPTE-PAS

. s. m.

* *Voyez* **ODOMÈTRE**.

COMPTER

. v. a.

* Nombrer, calculer. *Compter de l'argent. Comptez combien il y a de personnes là. Compter l'heure. Compter les heures. Compter les voix. Compter les suffrages. Compter des soldats. Je les ai comptés un à un. Compter jusqu'à vingt, jusqu'à cent. Compter sur*

ses doigts, par ses doigts. Compter les mois par les révolutions lunaires. L'hégire est l'époque d'où les mahométans comptent leurs années.

* Fig., *Compter les jours, les heures, les moments, etc.,* se dit quelquefois Pour exprimer qu'on trouve les jours très-longs, etc. *Je compte les moments passés loin de toi.*

* *Compter une somme à quelqu'un,* La lui payer. *On lui compta mille francs. Plusieurs sommes lui ont été comptées.*

* *Compter une chose à quelqu'un,* Lui en tenir compte. *Dieu nous comptera un verre d'eau et un soupir donnés en son nom.*

* Fig. et fam., *Compter les morceaux de quelqu'un,* Tenir compte de ce qu'il mange ; et, par extension, Tenir compte de ce qu'il dépense, pour quelque chose que ce soit.

* Fig. et fam., *Compter les morceaux à quelqu'un,* Ne lui donner que le juste nécessaire.

* Fig. et fam., *Compter ses pas,* Marcher lentement. *Compter tous les pas de quelqu'un,* L'observer de fort près, le surveiller attentivement.

* *Compter tant d'années de service, d'exercice, etc.,* Avoir servi, avoir été dans un emploi pendant tant d'années. *Il comptait dix années de service. Ce prince comptait déjà vingt années de règne.* On dit de même, en parlant Des monuments, des institutions, des peuples, etc., *Compter tant d'années, de siècles, etc., d'existence.*

* Absol. et poétiq., *Compter tant d'années, de printemps, d'hivers, etc.,* Être âgé de tant d'années. *Elle comptait à peine seize printemps. Il comptait déjà soixante hivers.*

* *À compter de,* À partir, à dater de. *À compter de demain, le prix des places sera augmenté.*

* **COMPTER**, signifie quelquefois figurément, dans le style élevé, Marquer, signaler ; et alors il est toujours suivi de la préposition *par. Compter ses jours par des bienfaits. Toutes les années de son règne furent comptées par des triomphes.*

* **COMPTER**, signifie aussi, Comprendre dans un compte, dans une énumération. *Nous étions douze, en comptant les femmes, sans compter les enfants. Sans vous compter. En vous comptant. Vous avez oublié de compter un tel. Je ne compte pas la perte qu'il a faite, on l'en a suffisamment dédommagé. Sans compter tout ce qu'il a déjà reçu. Sans compter que vous serez nourri et logé.* Il s'emploie, dans ce sens, avec le pronom personnel. *Voyez combien nous sommes, et n'oubliez pas de vous compter.*

* *Compter parmi ses aïeux, parmi ses ancêtres, etc.,* Avoir au nombre de ses aïeux, de ses ancêtres, etc. *Il compte des rois parmi ses aïeux. Il compte des maréchaux de France et des connétables parmi ses ancêtres.* On dit de même, *Compter une personne, une chose parmi d'autres,* en parlant D'une personne, d'une chose qui est ou que l'on range parmi d'autres. *On comptait parmi les coupables tels et tels. Cet exploit doit être compté parmi les plus glorieux. Il comptait parmi ses provinces tel et tel pays.* On dit aussi quelquefois, *Compter au nombre. Je crois pouvoir vous compter au nombre de mes amis.*

* **COMPTER**, se prend quelquefois dans le sens passif d'Être compté. *Cela ne compte pas, ne peut pas compter, ne doit pas compter. Il a cessé de compter parmi les vivants.*

* **COMPTER**, signifie aussi, Calculer, supputer, venir à compte ; et alors il s'emploie d'ordinaire absolument. *Voyons ce que vous avez reçu, ce que vous avez dépensé, il faut compter. J'ai compté avec un tel, je ne lui dois rien. Compter la dépense. Ce n'est pas le tout que de compter, il faut payer. Il ne veut ni compter ni payer. Il compta par-devant un référendaire de la cour des comptes. Compter de clerc à maître. Compter avec soi-même.*

* Il signifie également, Rendre compte ; et alors il se met avec la préposition *de. J'ai compté de la dépense et de la recette. Il a touché ces fonds, et en a compté à la cour des comptes.*

* *Compter par tête, compter par pièce,* se dit dans les hôtelleries et les autres lieux où l'on donne à manger, et où la dépense de bouche se compte selon le nombre des personnes qui ont mangé, ou selon le nombre des pièces qu'on leur a fournies.

* Prov. et fig., *Qui compte sans son hôte, compte deux fois,* On se trompe ordinairement quand on compte sans celui qui a intérêt à l'affaire, quand on espère ou qu'on promet une chose qui ne dépend pas absolument de nous. On dit de même, *Il a compté sans son hôte.*

* **COMPTER**, signifie aussi, Se proposer, croire. *Il compte partir demain. Comptez que vous me trouverez toujours prêt à vous servir.*

* *Compter sur quelqu'un,* Faire fond sur lui, comme sur un homme dont on est assuré. On dit dans le même sens, *Compter sur quelque chose. Compter sur ses forces, sur sa jeunesse, sur ses grands biens, sur son crédit, sur son savoir. Il ne faut compter sur rien de ce qu'il promet. Ne comptez pas sur ses promesses.*

* **COMPTER**, signifie encore, Réputer, estimer ; et alors il se construit avec la préposition *pour. Il faut le compter pour mort. Il compte pour rien tous les services qu'on lui rend. Il compte cela pour beaucoup. Il faut compter ce général pour dix mille hommes.* Il s'emploie de même avec le pronom personnel. *Pensez-vous qu'il se compte pour rien ?*

* **COMPTÉ, ÉE. participe**, *Nos jours sont comptés. Marcher à pas comptés.* Fam., *Il a quatorze enfants bien comptés.*

* Prov. et fig., *Brebis comptées, le loup les mange,* Les précautions ne garantissent pas toujours d'être trompé. Cette phrase signifie aussi, L'excès de précaution est dangereux.

* Prov., *Tout compté, tout rabattu,* ou *Tout bien compté et rabattu,* Tout bien examiné.

COMPTOIR

. s. m.

* Il se dit, chez les marchands, d'Une sorte de bureau ou de table longue et étroite sur laquelle on étale la marchandise que l'acheteur demande, et où il y a communément un tiroir fermant à clef, pour serrer l'argent. *Demoiselle de comptoir.*

* Il se dit aussi, dans les maisons de Commerce et de Banque, Du lieu ou travaillent les commis, où se font et se reçoivent les payements, etc. *Le comptoir d'un négociant.* Dans ce sens, on dit plus ordinairement, *Bureau.*

* Il se dit également, au figuré, Du bureau général de commerce d'une nation en pays étranger. *Les Hollandais ont plusieurs comptoirs dans les Indes. Plusieurs des nations de l'Europe ont des comptoirs en Asie. Les comptoirs appartiennent aux nations, et les factoreries aux marchands.*

COMPULSER

. v. a.

* T. de Pratique. Prendre communication des registres, des minutes d'un officier public, en vertu de l'ordonnance du juge.

* Il signifie aussi, en général, Examiner des papiers, des livres, etc. *Compulser des registres. Il compulsa tous les auteurs qui s'étaient occupés de la matière.*

* **COMPULSÉ, ÉE. participe**

COMPULSOIRE

. s. m.

* T. de Pratique. Action de prendre communication des registres, des minutes d'un officier public, en vertu de l'ordonnance du juge. *Demande à fin de compulsoire. Procès-verbal de compulsoire.*

COMPUT

. s. m.

* T. de Chronologie. Il ne s'emploie qu'en parlant Des supputations de temps qui servent à régler le calendrier ecclésiastique. *Le comput ecclésiastique.*

COMPUTISTE

. s. m.

* Celui qui travaille au comput, et à la composition du calendrier.

COMTAT

. s. m.

* Comté. Il ne s'emploie que dans cette dénomination, *Le comtat Venaissin,* ou simplement, *Le Comtat,* Territoire enclavé dans la Provence, qui appartenait autrefois au pape.

COMTE

. s. m.

* Celui qui est revêtu d'une certaine dignité supérieure à celle de baron. *Comte de Toulouse, d'Artois, etc. Comte et pair. Comte du saint-empire. Comte palatin. Les chanoines comtes de Lyon. On l'a fait comte. Couronne de comte. Il prend la qualité de comte. Monsieur le comte de...*

COMTÉ

. s. m.

* Titre d'une terre, en vertu duquel celui qui est seigneur de la terre porte la qualité de comte. *Il y avait autrefois un comté de Champagne, un comté d'Artois, etc. Comté-pairie. Châlons était comté-pairie. Cette terre fut érigée en comté. L'Angleterre est divisée en comtés.* Il est féminin dans cette dénomination, *La Franche-Comté.*

COMTESSE

. s. f.

* La femme d'un comte, ou Celle qui par elle-même ou de son chef possède un comté.

CONCASSER

. v. a.

* Briser et réduire en petites parties avec le marteau ou le pilon, quelque matière dure, comme le sucre, le poivre, etc. *Concasser du poivre, de la cannelle.*

* **CONCASSÉ, ÉE. participe**, *Poivre concassé.*

CONCAVE

. adj. des deux genres

* Il se dit, par opposition à Convexe, D'une surface creusée sphériquement. *Surface concave. Verres concaves. Miroir concave. Le ciel nous semble concave. Les pétales de la fleur du tilleul sont concaves.* On dit dans un sens analogue, *Le côté concave d'une ligne courbe.*

* Il est aussi substantif, au masculin. *Le concave d'un globe.* En ce sens, il est vieux.

CONCAVITÉ

. s. f.

* Le côté concave, le creux, la cavité d'un corps. *La concavité d'un globe. Concavité profonde. Les concavités du cerveau, du crâne. Les concavités d'une montagne, d'un rocher. Les concavités de la terre.* On dit dans un sens analogue, *La concavité d'une ligne courbe,* Son côté concave.

CONCÉDER

. v. a.

* Accorder, octroyer. Il ne se dit guère qu'en parlant De grâces, de droits, de priviléges, etc. *Le roi avait concédé de grands priviléges à cette ville. Ce droit lui fut concédé par tel prince. Ce terrain lui a été concédé par l'autorité. On vous le concède. On vous le concédera.*

* **CONCÉDÉ, ÉE. participe**

CONCENTRATION

. s. f.

* T. de Physique. L'action de concentrer, ou L'état de ce qui est concentré. *La concentration de la chaleur. La concentration des rayons solaires au foyer d'une lentille.*

* Il s'emploie quelquefois figurément. *La concentration du pouvoir dans les mains d'un seul.*

* **CONCENTRATION**, en termes de Chimie, se dit d'Une opération par laquelle on rapproche sous un moindre volume les parties d'un corps qui étaient étendues dans un fluide.

CONCENTRER

. v. a.

* T. de Physique. Réunir en un centre. *Concentrer les rayons solaires.*

* En Chimie, *Concentrer un liquide,* Le dépouiller des parties d'eau qui l'affaiblissent.

* **CONCENTRER**, s'emploie aussi figurément. *Concentrer toutes ses affections sur quelqu'un, dans un seul objet. Concentrer dans ses mains toute l'autorité.*

* *Concentrer sa fureur, sa haine, etc.,* Contenir, dissimuler sa fureur, sa haine, etc.

* En termes de Guerre, *Concentrer ses forces,* Rassembler, réunir les divers corps de troupes sur un même point.

* **CONCENTRER**, s'emploie avec le pronom personnel, tant au propre qu'au figuré. *Les rayons du soleil se concentrent dans le foyer d'un miroir ardent. Toutes mes idées se concentrèrent sur ce seul objet. Les divers corps de l'armée se concentrèrent sur tel point.*

* **CONCENTRÉ, ÉE. participe**, *Haine, fureur concentrée. Douleur concentrée. Chagrin concentré.*

* En Médec., *Pouls concentré,* Pouls dont les battements se font peu sentir.

* En Chimie, *Acide concentré,* Acide très-fort.

* *Être concentré, concentré en soi-même, toujours concentré,* Ne point se communiquer, ne laisser rien apercevoir de ce qu'on a dans l'âme.

CONCENTRIQUE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Il se dit Des cercles ou des courbes qui ont un même centre. *Ces deux cercles sont concentriques.*

CONCEPT

. s. m.

* (On prononce le P dans ce mot et le suivant.) T. didactique. Idée, simple vue de l'esprit. *Une abstraction n'est qu'un concept.*

CONCEPTION

. s. f.

* Action par laquelle un enfant est conçu dans le sein de sa mère. *Au temps de la conception de l'enfant. Depuis la conception jusqu'à l'enfantement. La fête de la Conception de la sainte Vierge*, ou simplement, *de la Conception.*

* Il se dit également en parlant Des femelles des animaux.

* **CONCEPTION**, se dit figurément de La faculté de comprendre et de concevoir les choses. *Il a la conception vive, facile, dure. Cet enfant n'a pas de conception.*

* Il se dit également Des pensées que l'esprit enfante, et, en général, de Ce que l'intelligence crée, produit. *Rare conception. Belle conception. Grande, admirable conception. Conception hardie, originale. Voilà une plaisante conception. La conception de cet ouvrage annonce une grande force de tête. Cet ouvrage est une des plus belles conceptions de l'esprit humain.*

CONCERNANT

. participe présent

* du verbe *Concerner*, employé comme une sorte de préposition, dans le sens de Touchant, relativement à. Il se rapporte toujours à un substantif qui précède. *J'ai à vous dire quelque chose concernant cette affaire-là. Une loi concernant telle chose.*

CONCERNER

. v. a.

* Regarder, appartenir, avoir rapport à. *Cela concerne vos intérêts. Voilà pour ce qui vous concerne. Cela concerne sa charge. Il n'ignore rien de ce qui concerne son art. Cette affaire concerne le public. Et pour ce qui concerne telle chose, je dirai que...*

* **CONCERNÉ, ÉE. participe**, Il ne s'emploie jamais passivement ; mais, dans les temps composés de l'actif, il s'accorde en genre et en nombre avec le régime, quand ce régime est un pronom. Ainsi des femmes diront, *Cette affaire nous aurait concernées, s'il n'était pas venu.*

CONCERT

. s. m.

* Harmonie formée par plusieurs voix ou par plusieurs instruments, ou par une réunion de voix et d'instruments. *Beau, agréable concert. Grand concert. Concert d'amateurs. Concert spirituel. Donner un concert. Le programme d'un concert. La première, la seconde partie d'un concert. Le concert a commencé par tel morceau. Chanter dans un concert. Il y avait beaucoup de monde à ce concert. Il a concert chez lui toutes les semaines. Salle de concert.*

* Il se dit quelquefois, par extension, de Plusieurs sons ou bruits qui se font entendre à la fois. *Le bruit des vents et celui des eaux formaient un sauvage concert qui flattait mon oreille. Un concert d'acclamations. Le concert, les concerts des oiseaux.*

* *Un concert de louanges*, se dit De louanges données en même temps par plusieurs personnes.

* **CONCERTS**, au pluriel, signifie quelquefois, en poésie, Les vers, les chants d'un poëte. *Prêtez l'oreille à mes concerts.*

* **CONCERT**, signifie aussi, figurément, Accord, union de plusieurs personnes qui conspirent, qui tendent à une même fin. *Concert d'opinions. Ils ne mirent pas assez de concert dans leurs opérations. Comme ils avaient agi sans aucun concert, toutes leurs entreprises avortèrent.*

* **DE CONCERT. loc. adv.** D'intelligence. *Ils étaient de concert ensemble. Agir de concert avec quelqu'un. Ils ont fait cela de concert.*

CONCERTANT

, ANTE. s.

* Celui, celle qui chante ou joue sa partie dans un concert. *Il y avait douze concertants.*

* Adjectiv., en Musiq., *Symphonie concertante,* Celle dans laquelle deux ou trois instruments, ou même davantage, exécutent des parties principales avec de simples accompagnements. *Duo concertant,* Celui dans lequel un des deux instruments répète les passages que l'autre vient d'exécuter.

CONCERTER

. v. a.

* Répéter ensemble une pièce de musique, pour la bien exécuter quand il en sera temps. *C'est une pièce de musique qu'ils ont concertée ensemble.*

* Il est aussi neutre, et signifie, Faire un concert. *On concerte souvent chez un tel. Ils concertent ensemble.* Ce sens et le précédent ont vieilli.

* **CONCERTER**, au figuré, signifie, Conférer ensemble pour préparer l'exécution d'un dessein, pour convenir des moyens de faire réussir une affaire, une intrigue. *Concerter un dessein, une entreprise. Concerter l'exécution d'une affaire. Ils avaient bien concerté leurs mesures.*

* Il s'emploie, en ce sens, avec le pronom personnel. *Ils se concertèrent longtemps avant que d'en venir à l'exécution. Nous nous concerterons sur les moyens à prendre. Concertez-vous avec lui là-dessus.*

* **CONCERTÉ, ÉE. participe**, *Un dessein, un plan concerté. Une entreprise bien concertée. Des mesures bien concertées. Ils soutinrent tous la même opinion, alors on vit bien que c'était une affaire concertée.*

* Il signifie aussi, Ajusté, composé, trop étudié, affecté. *Cet homme-là est fort concerté. Elle est trop concertée dans ses manières, dans ses discours. Prendre, avoir un air concerté.*

CONCERTO

. s. m.

* T. de Musique, emprunté de l'italien. Pièce de symphonie faite pour être exécutée par tout un orchestre, et dans laquelle un instrument joue seul de temps en temps avec un simple accompagnement. *Jouer un concerto. Exécuter un concerto.*

CONCESSION

. s. f.

* Le don et l'octroi qu'un souverain ou un seigneur fait de quelque privilége, de quelque droit, de quelque grâce, etc. *Ce privilége est une concession de tel roi. Ils ont eu ce droit, etc., par la concession de tel prince, de tel seigneur.*

* Il se dit aussi Des terres que l'État donne aux particuliers dans une nouvelle colonie, à condition de les défricher et cultiver. *On lui donna une concession dans l'île de Saint-Domingue.*

* Il se prend quelquefois dans le sens plus général de Cession. *On lui a fait la concession de ce terrain, à la charge par lui de... Cette compagnie a obtenu la concession des mines de tel lieu. Concession perpétuelle* ou *à perpétuité. Faire la concession d'une prise d'eau.*

* Il se dit aussi, figurément, de Ce que l'on accorde à quelqu'un dans une contestation, dans un débat. *Faire des concessions à son adversaire. Obtenir de grandes concessions.*

N'être pas satisfait d'une concession. Exiger de nouvelles concessions. Cette loi fut une concession faite à l'esprit du temps.

* **CONCESSION**, se dit encore d'Une figure de rhétorique par laquelle on accorde à son adversaire ce qu'on pourrait lui disputer. On dit par concession : *Je vous passe qu'il soit honnête homme ; mais cela le rend-il plus habile ?*

CONCESSIONNAIRE

. s. des deux genres

* Celui ou celle qui a obtenu une concession.

CONCETTI

. s. m. pl.

* Mot emprunté de l'italien. Il se dit Des pensées brillantes et sans justesse. *Ouvrage rempli de concetti.*

* Il s'emploie abusivement au singulier. *Cette pensée n'est qu'un concetti.*

CONCEVABLE

. adj. des deux genres

* Qui se peut concevoir, comprendre. *Je ne sais comment cela se peut faire, cela n'est pas concevable. Cela est-il concevable ? Cela est très-concevable. Ce qu'il dit est plus concevable que ce que vous dites.*

CONCEVOIR

. v. a.

* (On le conjugue comme *Recevoir*.) Il ne se dit proprement que D'une femme, et signifie, Devenir enceinte. *La Vierge a conçu Notre-Seigneur par l'opération du Saint-Esprit. Le sein qui vous a conçu.* Il s'emploie très-souvent sans régime. *La sainte Vierge a conçu du Saint-Esprit. Dès l'instant qu'une femme a conçu. Une femme qui est hors d'âge de concevoir.*

* Il se dit également Des femelles des animaux, en parlant De l'espèce en général. *Les brebis, les juments, etc., conçoivent plus ordinairement au printemps qu'en automne.*

* Il se dit figurément De l'opération par laquelle l'esprit crée, invente, imagine. *Concevoir une idée, un projet, une entreprise, un plan. Cet ouvrage lui a donné plus de peine à exécuter qu'à concevoir.*

* Il se dit de même en parlant Des passions, des sentiments, des mouvements de l'âme. *Concevoir de l'espérance, des espérances. Concevoir de l'horreur, du dépit, de la haine, de l'aversion. Concevoir des désirs, des soupçons. Concevoir de l'amour, de l'estime, de l'amitié, de l'inimitié, du mépris pour quelqu'un. Concevoir de la jalousie.*

* **CONCEVOIR**, signifie en outre, Comprendre, entendre bien quelque chose, en avoir une juste idée. *Je conçois bien ce que vous me dites. Je ne conçois rien à cela. C'est une chose que l'on peut concevoir. Je conçois qu'il n'ait pas été satisfait de votre conduite. Je ne conçois pas qu'un homme sage puisse s'oublier à ce point. Je ne conçois pas comment il s'est pu tirer d'une si mauvaise affaire. Concevez-vous un pareil procédé ?* Dans ce sens, on le dit quelquefois absolument. *Il a l'esprit vif, il conçoit facilement. Je conçois.*

* **CONCEVOIR**, signifie aussi, Exprimer en certains termes. *Il fallait concevoir cette clause, cette condition en termes plus précis.* Dans ce sens, son plus grand usage est au participe.

* **CONÇU, UE. participe**, *Ouvrage bien conçu. Cet article était conçu en termes obscurs. Cela est conçu en termes formels. Cette phrase est mal conçue. Son discours était conçu en ces termes. La clause est ainsi conçue.*

CONCHOÏDE

. s. f.

* (On prononce *Conkoïde.*) T. de Géom. Espèce particulière de ligne courbe.

CONCHYLIOLOGIE

. s. f.

* (On prononce *Conkiliologie.*) Partie de l'histoire naturelle qui traite des coquillages de mer, d'eau douce et de terre.

CONCHYLIOLOGISTE

. s. m.

* (On prononce *Conkiliologiste.*) Celui qui s'occupe de conchyliologie, qui est savant en conchyliologie.

CONCHYTE

. s. f.

* (On prononce *Conkite.*) Pierre qui ressemble à une coquille.

CONCIERGE

. s. des deux genres

* Celui ou celle qui a la garde d'un hôtel, d'une maison, d'un château, d'un palais, ou d'une prison. *Le concierge, la concierge du château de... Le concierge de la maison de monsieur un tel. Le concierge d'une prison. Parlez au concierge.*

CONCIERGERIE

. s. f.

* La charge et commission de garder un château, un palais, une maison, un hôtel. *Il a la conciergerie, on lui a donné la conciergerie de tel château, de telle maison, etc.*

* Il signifie aussi, La demeure et le logement d'un concierge. *La conciergerie de Fontainebleau.*

* Il se dit également, en quelques endroits, de Certaines prisons qui étaient autrefois celles où les parlements tenaient leurs prisonniers. *Il fut mené à la Conciergerie. La Conciergerie de Paris.*

CONCILE

. s. m.

* Assemblée légitimement convoquée de plusieurs évêques de l'Église catholique, pour délibérer et décider sur des questions de doctrine et de discipline. *Concile libre. Concile célèbre. Le saint concile. Le sacré concile. Les quatre premiers conciles. Les conciles de l'Église orientale,* ou *de l'Église grecque. Les conciles de l'Église occidentale,* ou *de l'Église latine. Les conciles de l'Église gallicane ; etc. Convoquer, assembler un concile, le concile. Tenir, célébrer un concile. Indiquer, commencer, ouvrir un concile. Continuer, transférer le concile. Finir, clore le concile. Congédier, dissoudre, rompre le concile. Fermer un concile. L'indication, la publication, l'ouverture, la translation d'un concile. Les sessions d'un concile. Les canons, les décrets, les décisions, les actes du concile. L'Église assemblée en concile. Le président, le secrétaire du concile, etc. Il avait voix, il avait séance au concile. Cela fut proposé, agité et résolu au concile. Le concile ordonna, décerna... Le concile prononça anathème. Citer quelqu'un au concile. En appeler au futur concile. En plein concile.*

* *Concile oecuménique* ou *général,* Assemblée des évêques de tous les États et royaumes de la chrétienté.

* *Concile national,* Assemblée des évêques de toutes les métropoles d'une nation.

* *Concile provincial,* Assemblée des évêques d'une métropole.

* **CONCILE**, se prend quelquefois pour Les décrets et les canons faits dans un concile. *Le concile de Trente n'est pas reçu en France pour les choses de pure discipline. Recueil des conciles. Collection des conciles.*

CONCILIABLE

. adj. des deux genres

* Il se dit Des choses qui peuvent se concilier. *Ces qualités ne sont pas conciliables. Ce sentiment n'est pas conciliable avec tel autre. Ces deux passages me semblent très-conciliables.*

CONCILIABULE

. s. m.

* Assemblée de prélats hérétiques, schismatiques, ou illégitimement convoqués. *Ce n'etait pas un concile, c'était un conciliabule.*

* Il se dit, par extension, d'Une réunion secrète de gens qui ont ou à qui l'on suppose de mauvais desseins. *Il se trouva à ce conciliabule. Ils tinrent plusieurs conciliabules.*

CONCILIANT

, ANTE. adj.

* Qui est disposé, qui est propre à concilier les esprits, les gens d'intérêts opposés. *C'est un homme fort conciliant. Esprit, caractère conciliant. Des mesures conciliantes.*

CONCILIATEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui concilie, ou qui s'efforce de concilier, de mettre d'accord des personnes divisées d'intérêt ou d'opinion. *Sage conciliateur. Saint Louis était le conciliateur des princes chrétiens, était conciliateur entre les princes chrétiens. Faire office de conciliateur entre des personnes qui sont mal ensemble. S'interposer comme conciliateur entre les partis.*

* En Jurispr., *Conciliateur des antinomies,* Jurisconsulte qui a travaillé pour accorder ensemble les lois qui paraissent contraires les unes aux autres. *Pacius est un des grands conciliateurs des antinomies.*

* **CONCILIATEUR**, s'emploie quelquefois adjectivement. *Esprit conciliateur.*

CONCILIATION

. s. f.

* Action de concilier, rapprochement de personnes qui étaient divisées. *Travailler à la conciliation des esprits. Il a un esprit de conciliation. Il eut recours aux voies de conciliation.*

* Il se dit particulièrement en parlant De ceux qui comparaissent devant un juge de paix, pour essayer de se concilier, avant de commencer un procès. *Essai de conciliation. Le préliminaire de la conciliation. Appeler, citer en conciliation. Tenter la voie de la conciliation. Procès-verbal de non-conciliation.*

* **CONCILIATION**, se dit aussi de L'action de faire concorder des textes ou des lois qui paraissent en opposition. *La conciliation des passages d'un auteur. La conciliation des lois entre elles.*

CONCILIER

. v. a.

* Accorder ensemble des personnes divisées d'opinion, d'intérêt, ou des choses qui sont ou qui semblent être contraires. *Le juge de paix s'est vainement efforcé de concilier les parties. Concilier les partis. Concilier les esprits. Concilier les volontés. Concilier les coeurs. Concilier les nations ennemies. Concilier les opinions, les témoignages. Chercher à tout concilier. Cet écrivain sait toujours concilier la grandeur des images avec la simplicité de l'expression. Concilier des auteurs. Concilier des lois. Concilier deux passages. Concilier un auteur avec un autre. Les jurisconsultes sont bien embarrassés pour concilier les antinomies. Concilier les Écritures.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il faudrait tâcher de se concilier. Ces gens-là ne pourront jamais se concilier. Leurs goûts ne se concilient pas ensemble. Votre système ne peut se concilier avec les principes établis.*

* **CONCILIER**, signifie encore, Attirer, acquérir, et ne se dit qu'en parlant De la disposition favorable des esprits. *Il lui concilia la faveur, les bonnes grâces du prince. Sa douceur lui a concilié la bienveillance de tous. Cela lui a concilié la bienveillance du public.* Il s'emploie très-souvent, dans ce sens, avec le pronom personnel complément indirect. *Se concilier les esprits. Se concilier les bonnes grâces de quelqu'un. Se concilier l'amitié des honnêtes gens. Se concilier l'attention des auditeurs.*

* **CONCILIÉ, ÉE. participe**

CONCIS

, ISE. adj.

* Qui est court, resserré, qui fait entendre beaucoup de choses en peu de mots. Il ne se dit qu'en parlant Du style. *Un style concis. Écrire en style concis, d'un style concis. Il est concis dans ses discours. Périodes concises. Phrase concise. Écrivain, auteur concis.*

CONCISION

. s. f.

* Qualité de ce qui est concis. *La concision du style. Tacite et Montesquieu sont des modèles de concision.*

CONCITOYEN

, ENNE. s.

* Citoyen de la même ville, du même État qu'un autre. *Être concitoyen de quelqu'un. C'est mon concitoyen. Vos concitoyens. Nous sommes concitoyens.*

CONCLAVE

. s. m.

* Le lieu où s'assemblent les cardinaux pour l'élection d'un pape. *Dès que les cardinaux furent entrés dans le conclave, Les cardinaux s'enfermèrent dans le conclave tel jour. Gouverneur, maréchal du conclave.*

* Prov., *Qui entre pape au conclave, en sort cardinal,* Le cardinal qui paraît d'abord le plus papable, est rarement élu pape.

* **CONCLAVE**, se prend aussi pour L'assemblée des cardinaux qui s'occupent de l'élection d'un pape. *Ce conclave dura long-temps. Il y eut bien des brigues dans le conclave. La relation du dernier conclave. Telle faction a prévalu dans le conclave.*

* *Le conclave de tel pape,* Le conclave où tel pape a été élu. *Le conclave de Benoît XIV.*

CONCLAVISTE

. s. m.

* Ecclésiastique qui s'enferme dans le conclave avec un cardinal. *Les conclavistes ont certains priviléges en cour de Rome.*

CONCLUANT

, ANTE. adj.

* Qui conclut, qui prouve bien ce qu'on veut prouver. *Raison concluante. Argument concluant. Preuve concluante. Passage concluant.*

CONCLURE

. v. a.

* (*Je conclus, tu conclus, il conclut ; nous concluons, vous concluez, ils concluent. Je concluais. Je conclus. J'ai conclu. Je conclurai. Je conclurais. Qu'il conclue. Que je conclusse, qu'il conclût.*) Achever, arrêter définitivement. *Conclure une affaire. Conclure un traité. Il a conclu le marché. Conclure la paix. Conclure une alliance. Les arrangements qui ont été conclus entre nous. La chose est conclue.*

* Il signifie quelquefois simplement, Terminer, en parlant D'un discours, d'un récit, etc. *C'est ainsi qu'il a conclu son discours.*

* Il s'emploie aussi quelquefois absolument, dans l'une et l'autre acception. *C'est assez délibérer, il faut conclure. Il a conclu en disant... Cet orateur ne conclut jamais. Concluons : je suis d'avis que...*

* *Conclure un mariage,* Convenir d'un mariage, en arrêter les conditions.

* **CONCLURE**, signifie encore, Tirer une conséquence, et inférer une chose d'une autre. *Il conclut de là que... On peut conclure de cette proposition que... Qu'en voulez-vous conclure ? Je n'en conclus rien autre chose, sinon que... Ce fait établi, j'en conclus la nécessite de... Conclure du particulier au général.*

* *Cela ne conclut rien,* Cela ne prouve rien. *Ces pièces ne concluent rien. Ce fait ne conclut rien en faveur de son système. Cela conclut-il quelque chose ?* On dit aussi absolument, *Cela conclut, ne conclut pas.*

* *Cet argument conclut, conclut bien,* Il est en bonne forme, la conclusion suit nécessairement des propositions précédentes.

* **CONCLURE**, en termes de Procédure civile et de Procédure criminelle, signifie absolument, Proposer les fins de sa demande, après avoir déduit le fait et les raisons. *L'avocat conclut à ce que... Le procureur général a conclu à la peine de mort, à la mort. Avocat, concluez. Cet avocat plaide longuement, et ne sait pas conclure.*

* **CONCLURE**, se dit également pour Juger, donner son avis. *Plusieurs des juges ont conclu à la peine de mort.*

* **CONCLU, UE. participe**

CONCLUSIF

, IVE. adj.

* T. de Gram. Qui marque induction, conclusion. Donc *est une conjonction conclusive.*

CONCLUSION

. s. f.

* La fin d'une affaire, d'une délibération, etc. *La conclusion d'un traité, d'une affaire. La conclusion d'un mariage. Il faut en venir à la conclusion. La conclusion fut que l'on marcherait incontinent vers l'ennemi. Nous touchons au moment de la conclusion, à la conclusion.*

* Il se dit également de Ce qui termine un discours, un récit, etc. *La conclusion de son discours fit beaucoup d'impression sur l'auditoire. La conclusion d'un roman.*

* Fam., *Cet homme est ennemi de la conclusion,* Il est difficile de finir une affaire avec lui.

* **CONCLUSION**, signifie aussi, La conséquence que l'on tire de quelque raisonnement, et surtout d'un argument en forme. *Cette conclusion est bonne. Sa conclusion ne vaut rien. Sa conclusion est nulle. Fausse conclusion. Conclusion juste. Déduire une conclusion.*

* **CONCLUSIONS**, au pluriel, se dit, en termes de Pratique, de Ce que les parties demandent par des requêtes, soit écrites, soit verbales, ou par d'autres actes. *On m'a donné tout ce que je demandais par mes conclusions. On lui a adjugé ses fins et conclusions. Prendre des conclusions à l'audience. Conclusions principales. Conclusions subsidiaires.*

* *Les conclusions du ministère public,* Les avis et réquisitions du ministère public dans les affaires qui ne peuvent être jugées sans son intervention, telles que les causes criminelles, les causes des mineurs, etc. *L'avocat général a pris ses conclusions. Le procureur général, le procureur du roi a donné ses conclusions. Ses conclusions ont été suivies. Conclusions favorables.*

* **CONCLUSION**, signifie quelquefois adverbialement, dans le discours familier, Enfin, bref, etc. *Conclusion, je n'en ferai rien.*

CONCOCTION

. s. f.

* T. de Médec. La digestion des aliments. On dit plus ordinairement, *Coction.*

CONCOMBRE

. s. m.

* Plante potagère qui produit des fruits allongés, presque cylindriques, dont la chair est ferme et succulente. *Graine de concombre. Semer, planter des concombres. Couche de concombres.*

* Il se dit plus ordinairement Du fruit de cette plante. *Potage aux concombres. Salade de concombres. Les cornichons sont de petits concombres.*

CONCOMITANCE

. s. f.

* T. didactique. Coexistence, concours de deux ou de plusieurs choses. *La concomitance de ces deux symptômes, dans une pareille maladie, est bien fâcheuse. La concomitance de ces phénomènes est très-remarquable. La concomitance des sons.*

* Il s'emploie plus particulièrement, en Théologie, dans cette locution adverbiale, *Par concomitance. Le sang de* JÉSUS-CHRIST, *dans l'eucharistie, est sous l'espèce du pain par concomitance. Le corps de* JÉSUS-CHRIST *est sous l'espèce du vin par concomitance.*

CONCOMITANT

, ANTE. adj.

* T. didactique. Il se dit D'une chose qui en accompagne une autre, considérée comme principale. *Symptômes, signes concomitants. Sons concomitants.*

* En Théologie, *La grâce concomitante,* Celle que Dieu nous donne pendant le cours de nos actions, pour les rendre méritoires.

CONCORDANCE

. s. f.

* Convenance, accord. *La concordance des divers témoignages ne laisse plus de doute sur la vérité du fait.*

* Il se dit plus particulièrement en parlant Des auteurs canoniques. *Il y a une merveilleuse concordance entre les évangélistes. La concordance des Écritures.*

* Il se dit aussi Des livres qui sont faits pour montrer la concordance des Écritures, des lois, des coutumes. *La concordance des évangiles.*

* *La concordance de la Bible,* Index alphabétique qui contient tous les mots de la Bible, et marque les endroits où ils sont. *Chercher un passage, un mot dans la Concordance.*

* **CONCORDANCE**, en Grammaire, est L'accord des mots les uns avec les autres, suivant les règles de la langue. *La concordance du substantif et de l'adjectif. Ce mot est en concordance avec tel autre.*

CONCORDANT

. s. m.

* T. de Musique. Espèce de voix qui est entre la taille et la basse-taille, et qui peut chanter l'une et l'autre. *Un beau concordant.*

CONCORDAT

. s. m.

* Transaction, accord, convention. Il se dit en matières ecclésiastiques, et particulièrement de L'accord fait entre le pape et un souverain, concernant les affaires religieuses de l'État que ce souverain gouverne. *Faire un concordat. Passer un concordat. Un concordat entre l'abbé et les religieux. Un concordat homologué en parlement. Le concordat passé entre Léon X et François Ier. Le concordat de* 1801.

* *Concordat germanique,* Le concordat qui fut fait entre la cour de Rome et l'Empire, sous le règne de l'empereur Frédéric III.

* **CONCORDAT**, se dit, en termes de Commerce, de L'acte d'accommodement, d'atermoiement passé entre un failli et ses créanciers. *Consentir, s'opposer à un concordat. L'homologation d'un concordat.*

CONCORDE

. s. f.

* Union de coeurs et de volontés, bonne intelligence entre des personnes. *Entretenir la concorde. Maintenir la concorde. Rétablir la concorde. Les liens de la concorde. Ils vivent dans une grande concorde, dans une parfaite concorde. Cela pourrait altérer la concorde qui règne entre eux.*

CONCORDER

. v. n.

* Vivre en bonne intelligence. *Ces deux hommes ne pourront jamais concorder.*

* Il s'emploie plus ordinairement au figuré, en parlant Des choses qui ont entre elles du rapport, de la convenance. *Leurs témoignages ne concordent guère. Cela ne concorde pas avec ce que vous aviez dit. Faire concorder une chose avec une autre. Faire concorder deux articles d'une loi.*

CONCOURIR

. v. n.

* (Il se conjugue comme *Courir*.) Coopérer, produire un effet conjointement avec quelque cause, quelque agent. Il se dit Des personnes et des choses. *Vous avez concouru avec moi au succès de cette affaire. Il concourut à le perdre. Tous les princes d'Allemagne concouraient à cette élection. Il n'a concouru à cela ni directement ni indirectement. Concourir au bien public. Plusieurs causes durent concourir à produire cette révolution. Tout semblait concourir à son bonheur, à son élévation, à sa perte, etc. Concourir à une même fin.*

* **CONCOURIR**, en termes de Physique et de Géométrie, Se rencontrer. *Deux lignes qui concourent en un point.*

* **CONCOURIR**, signifie aussi, figurément, Entrer ou être en concurrence pour obtenir un prix, un emploi, un titre, etc., promis au plus capable, au plus digne. *Concourir pour le prix d'éloquence, de peinture, etc. Être admis à concourir. Nous concourûmes la même année. Il a concouru avec un tel pour... Concourir pour une chaire de droit, de médecine, etc.* On le dit quelquefois Des ouvrages mêmes faits par les concurrents. *Les ouvrages envoyés après telle époque ne pourront concourir.*

CONCOURS

. s. m.

* Action de concourir, de coopérer. *L'humidité ne favorise la végétation que par le concours de la chaleur. Le concours de Dieu avec les créatures. Son concours m'a été fort utile. Le concours du roi et des deux chambres est nécessaire à la confection des lois. Cette mesure exige le concours de l'autorité civile et de l'autorité militaire.*

* **CONCOURS**, se prend aussi pour Réunion, rencontre. *Selon le système d'Épicure, l'univers aurait été formé par le concours fortuit des atomes. Le concours des voyelles produit les hiatus. Un concours de circonstances favorables. Le concours d'événements si extraordinaires ne peut aisément s'expliquer.*

* Il signifie, dans une acception particulière, Affluence de monde en quelque endroit. *Grand concours de peuple. Grand concours de monde. Un immense concours de spectateurs.*

* Il se dit également en parlant De plusieurs personnes qui disputent de talent, de mérite, etc., pour un prix, une place, etc. *Ouvrir un concours. Mettre au concours une chaire de droit, de médecine, etc. Se présenter au concours. Être admis au concours. Concours de peinture, de sculpture, etc. Le concours annuel des élèves de l'université. Il obtint le prix d'honneur au concours de telle année. Les compositions du concours. Le programme du concours ouvert par une académie. Les ouvrages envoyés, présentés au concours. Le concours restera ouvert jusqu'à telle époque, sera fermé à telle époque.* On dit dans un sens analogue, *Mettre au concours l'exécution d'un monument, d'une statue, d'un tableau, etc.*

CONCRET

, ÈTE. adj.

* T. de Logique. Il s'emploie principalement dans cette locution, *Terme concret,* Terme qui désigne une quantité considérée dans un sujet ; par opposition à *Terme abstrait,* qui se dit d'Un terme désignant une qualité considérée toute seule, et séparée du sujet. *Pieux, savant, rond, unis à des substantifs, comme dans Femme pieuse, homme savant, chapeau rond, sont des termes concrets ; et, Piété, science, rondeur, sont des termes abstraits.* On dit aussi substantivement, *L'abstrait et le concret.*

* En Arithm., *Nombre concret,* se dit, par opposition à *Nombre abstrait,* d'Un nombre qu'on exprime en indiquant l'espèce de ses unités. *Dix hommes, cent chevaux, trente livres, sont des nombres concrets ; et, Dix, cent, trente, sont des nombres abstraits.*

* **CONCRET**, en termes de Chimie, se dit Des substances épaissies et solidifiées. *Le camphre est une huile concrète. L'acide benzoïque est un acide concret.*

CONCRÉTION

. s. f.

* T. didactique. Action de s'épaissir. *La concrétion du lait, de l'huile.*

* Il signifie plus ordinairement, La réunion de plusieurs parties en un corps solide. *Concrétion saline. Concrétion pierreuse.*

* Il se dit quelquefois, en Chirurgie, de L'adhésion des parties qui naturellement doivent être séparées. *Concrétion des doigts.*

CONCUBINAGE

. s. m.

* Commerce d'un homme et d'une femme qui ne sont point mariés, et qui vivent ensemble comme s'ils l'étaient. *Concubinage public. Concubinage scandaleux.*

CONCUBINAIRE

. s. m.

* Celui qui entretient une concubine. *C'est un concubinaire, un concubinaire public.*

CONCUBINE

. s. f.

* Celle qui, n'étant point mariée avec un homme, vit avec lui comme si elle était sa femme. *Ce n'est pas sa femme, c'est sa concubine. Entretenir, avoir une concubine.*

CONCUPISCENCE

. s. f.

* Inclination aux plaisirs illicites et sensuels. *La concupiscence de la chair. La concupiscence des yeux. Regarder avec des yeux de concupiscence.*

CONCUPISCIBLE

. adj. des deux genres

* T. de Philosophie scolastique. Il n'est guère usité que dans cette locution, *Appétit concupiscible*, Faculté par laquelle l'âme se porte vers ce qu'elle considère comme un bien ; et on l'oppose à l'*Appétit irascible. L'amour, la joie, etc., appartiennent à l'appétit concupiscible.*

CONCURREMMENT

. adv.

* (On prononce *Concurrament.*) Par concurrence. *Ils briguaient concurremment cette charge.*

* Il signifie aussi, Conjointement, ensemble. *Il faut que vous agissiez concurremment avec cet homme-là. Nous pouvons agir concurremment.*

* En termes de Pratique, *Ces créanciers viennent en ordre concurremment,* Ils sont en même rang.

CONCURRENCE

. s. f.

* Prétention de plusieurs personnes à la même chose. *Ils briguaient le même emploi, et leur concurrence fit... Entrer en concurrence. Entrer en concurrence avec quelqu'un. Être, se trouver en concurrence.*

* Il signifie particulièrement, en termes de Commerce, Rivalité qui s'établit entre les fabricants, les marchands, etc., soit relativement à la quantité de leurs produits, de leurs marchandises, etc., soit relativement au prix. *Il y a concurrence, une grande concurrence. Redouter la concurrence. Soutenir la concurrence. La concurrence l'oblige à diminuer ses prix. La concurrence tourne au profit des consommateurs.*

* Il se dit, dans un sens analogue, en parlant Des entreprises, des marchandises, etc. *Cette entreprise ne pourra point soutenir la concurrence avec telle autre. À cette foire, les produits de telle ville n'ont pu soutenir la concurrence avec ceux de telle autre ville.*

* **CONCURRENCE**, se dit, en Jurisprudence, d'Une égalité de droit, de privilége, d'hypothèque entre plusieurs personnes, sur une même chose. *Exercer une hypothèque en concurrence. Venir en concurrence.*

* *Jusqu'à concurrence, jusqu'à la concurrence de*, Jusqu'à ce qu'une certaine somme soit remplie, soit entièrement acquittée. *Il sera obligé de lui fournir en deniers, enterres* ou *en meubles, jusqu'à la concurrence, jusqu'à concurrence de ce qui lui est dû pour sa dot, pour sa part.* On dit absolument, dans le même sens, *Jusqu'à due concurrence.*

CONCURRENT

, ENTE. s.

* Compétiteur, qui poursuit une même chose, et en même temps qu'un autre. *Ils aspirent au même emploi, ils sont concurrents. Il a éloigné, écarté tous ses concurrents. Il ne peut souffrir de concurrents. Il y a plusieurs concurrents, une foule de concurrents pour cette place.*

CONCUSSION

. s. f.

* Il se dit, en général, Des exactions et malversations qui ont lieu dans l'administration ou la manutention des deniers publics. *Concussion manifeste. Il est accusé, il est convaincu de concussion. Il a commis, il a fait d'horribles, d'étranges concussions. Exercer des concussions. Le crime de concussion.*

CONCUSSIONNAIRE

. s. m.

* Celui qui fait des concussions. *C'est un concussionnaire. Concussionnaire public.* Adjectiv., *Un ministre concussionnaire.*

CONDAMNABLE

. adj. des deux genres

* (On ne prononce pas l'M dans ce mot et dans les suivants.) Qui mérite d'être condamné. *Action condamnable. Il est condamnable dans sa conduite. Opinion condamnable. Maxime condamnable.*

CONDAMNATION

. s. f.

* Jugement par lequel on condamne, ou par lequel on est condamné. *Il y a eu condamnation contre lui. Prononcer condamnation. Il n'attend que sa condamnation. Condamnation à une peine infamante. Condamnation par défaut. Condamnation par corps.*

* *Passer condamnation,* Consentir que la partie adverse obtienne jugement à son avantage. *Subir condamnation,* Acquiescer à un jugement dont on pourrait appeler.

* *Subir sa condamnation,* en Matière criminelle, Subir la peine à laquelle on a été condamné.

* Fig., *Passer condamnation,* Avouer qu'on a tort. *Je passe condamnation.*

* **CONDAMNATION**, s'emploie quelquefois au figuré. *La conduite de ce ministre est la condamnation de celle qu'ont tenue ses prédécesseurs.*

* **CONDAMNATIONS**, au pluriel, se dit quelquefois Des choses mêmes auxquelles on est condamné, comme une somme d'argent, des dommages et intérêts. *Payer le montant des condamnations. Acquitter le montant des condamnations.*

CONDAMNER

. v. a.

* Prononcer un jugement contre quelqu'un. *Condamner un criminel. Condamner quelqu'un à mort, à la mort, aux travaux forcés, à la réclusion, au bannissement. Condamner aux dépens, à l'amende. Il fut condamné à lui payer telle somme. Être condamné par un tribunal.*

* Il se dit aussi figurément. *Voilà des preuves qui vous condamnent. Les grands sont condamnés à tous les ennuis de l'étiquette. Condamner quelqu'un au silence. Condamner un ouvrage à l'oubli. Pour lire d'aussi mauvais ouvrages, il faut y être condamné. La nature semble avoir condamné ces tristes campagnes à une éternelle stérilité.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Se condamner à des travaux pénibles.*

* *Condamner un malade,* Déclarer qu'il ne guérira point, que sa maladie est mortelle. *C'est un homme perdu, il a été condamné par tous les médecins qui l'ont vu.*

* *Condamner une porte, une fenêtre, etc.,* Fermer une porte, une fenêtre, etc., de telle sorte qu'elle ne puisse plus s'ouvrir ; en empêcher, en interdire l'usage.

* **CONDAMNER**, signifie aussi, Blâmer, désapprouver, rejeter. *Il condamne tout ce que les autres font. Je condamne cette opinion. Cette façon de parler est condamnée par tous les gens de goût. Son livre fut condamné par la Sorbonne. Cette maxime est condamnée de tout homme sage. Il ne faut pas le condamner sans l'entendre.* On l'emploie également, dans ce sens, avec le pronom personnel. *Il se condamna lui-même en avouant ses torts.* On dit aussi simplement, *Se condamner,* Reconnaître, avouer qu'on à tort. *N'en dites pas davantage, je me condamne.*

* **CONDAMNÉ, ÉE. participe**, Il se dit substantivement, en Matière criminelle, de Celui contre lequel une peine afflictive ou infamante a été prononcée. *Le condamné s'est pourvu en cassation. Un condamné à mort.*

CONDENSATEUR

. s. m.

* T. de Physique. Instrument disposé de manière que l'électricité s'y accumule et s'y condense beaucoup plus qu'elle ne le ferait, dans le même espace et sous la même pression de l'air extérieur, si elle était libre. *Le condensateur électrique sert à rendre sensibles de très-petites quantités d'électricité.*

* En Mécanique, *Condensateur de forces,* se dit de Tout appareil qui accumule les efforts successifs d'un moteur, pour les dépenser ensuite selon le besoin.

CONDENSATION

. s. f.

* T. de Physique, qui se dit par opposition à *Raréfaction,* et qui signifie, L'action par laquelle un corps qui occupe actuellement un certain espace, est réduit à un espace moindre. *La condensation de l'air s'opère par la pression.*

CONDENSER

. v. a.

* Resserrer dans un moindre espace. *Le chaud raréfie les corps, le froid les condense. Il y a des instruments avec lesquels on condense l'air.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *L'air se condense aisément. L'eau ne saurait se condenser que sous l'effort d'une grande pression. Des vapeurs qui se condensent.*

* **CONDENSÉ, ÉE. participe**

CONDESCENDANCE

. s. f.

* Complaisance qui fait qu'on se rend aux sentiments, aux volontés de quelqu'un. *Lâche, molle condescendance. Sage condescendance. Il faut de la condescendance dans le commerce du monde. Vous avez trop de condescendance pour lui. J'ai fait cela par condescendance pour elle.*

CONDESCENDANT

, ANTE. adj.

* Qui condescend aux volontés de quelqu'un. *Caractère condescendant.* Il est peu usité.

CONDESCENDRE

. v. n.

* Se rendre, céder complaisamment aux sentiments, à la volonté de quelqu'un. *Je ne puis condescendre à ce que vous souhaitez de moi. C'est une chose à laquelle il ne condescendra jamais. Il a condescendu à tout ce qu'on a voulu de lui.*

* *Condescendre aux faiblesses, aux besoins de quelqu'un,* Accorder quelque chose à ses faiblesses, à ses besoins. *Une mère tendre condescend quelquefois aux fantaisies de ses enfants.* On dit dans un sens analogue, *Condescendre aux goûts, aux désirs, etc., de quelqu'un.*

CONDIMENT

. s. m.

* Vieux mot qui signifie, Assaisonnement, et qui est encore assez usité en termes d'Hygiène. *Le poivre, le sel, l'ail, etc., sont des condiments.*

CONDISCIPLE

. s. m.

* Compagnon d'étude, celui avec qui on étudie dans la même école, dans la même classe. *Il a été mon condisciple. Nous étions condisciples, votre père et moi.*

CONDITION

. s. f.

* La nature, l'état et la qualité d'une chose ou d'une personne. *La condition des choses humaines est d'être périssables. La condition des princes les oblige à plus de devoirs que les autres hommes. La condition de cet homme est bien malheureuse. La condition humaine. Les misères de notre condition. Améliorer sa condition.*

* Il se dit quelquefois Des qualités d'un objet par rapport à sa destination. *Cet ouvrage n'a pas les conditions requises, exigées, demandées.*

* **CONDITION**, signifie aussi, L'état d'une personne considérée par rapport à sa naissance ; et, en ce sens, on l'emploie ordinairement avec la préposition *de. Être de grande condition, de condition relevée, de médiocre condition, d'honnête condition, de basse condition, de condition servile. Il fait trop de dépense pour sa condition. Cela est au-dessus de sa condition. Il est de condition à pouvoir aspirer à cette charge. L'inégalité des conditions. La mort égale toutes les conditions.*

* Absol., *Personne de condition,* De naissance. *Il est homme de condition. Il sent bien son homme de condition.*

* **CONDITION**, signifie encore, La profession, l'état dont on est. *Chacun doit vivre selon sa condition. Toutes les conditions ont leurs désagréments.*

* Il se prend aussi pour Domesticité ; et, en ce sens, on le dit souvent absolument. *Bonne condition. Mauvaise condition. Il est dans une bonne condition. Il est en condition. Il cherche condition. Je lui ai trouvé condition. Entrer en condition. Il a changé de condition. Ce domestique est hors de condition.*

* **CONDITION**, signifie en outre, Le parti avantageux ou désavantageux que l'on fait à quelqu'un dans une affaire. *Bonne condition. Condition avantageuse. Je vous ferai votre condition si bonne, que... Dans cette affaire, votre condition est la meilleure, la mienne est la pire. Il est en meilleure, en pire condition.*

* *N'être pas de pire condition qu'un autre,* Être en droit de prétendre les mêmes choses que lui, d'être traité aussi favorablement que lui.

* **CONDITION**, se dit encore Des clauses, charges, obligations, moyennant lesquelles on fait quelque chose. *Condition avantageuse. Condition onéreuse. Condition nécessaire. Condition impossible. Condition tacite. Condition expresse. Condition résolutoire ; etc. Accorder des conditions. Accepter des conditions. Obtenir des conditions. Les conditions d'un marché, d'un engagement. Cahier des charges, clauses et conditions auxquelles aura lieu la vente de... Les conditions d'une capitulation. Il voulait les obliger à se rendre sans condition. Ils se sont rendus à des conditions honorables, à des conditions raisonnables. Vous lui imposez une condition bien dure. C'est une condition sans laquelle l'acte n'aurait pas été fait. Les conditions de leur traité sont... Les conditions du programme d'un concours. Satisfaire aux conditions imposées. Il y avait cette condition. Cette condition était portée dans le contrat, dans le testament, dans la capitulation. Apposer une condition à un contrat, à un marché. Je ferai ce que vous demandez, mais à une condition, c'est que, etc. Je vous ai accordé cela à telle condition. Faire ses conditions avant d'accorder une chose.*

* *Vendre une chose sous condition, la donner sous condition,* La garantir, s'engager à la reprendre, si elle n'est pas de la qualité qu'il faut.

* *Baptiser sous condition,* se dit De la manière d'administrer le baptême à un enfant, lorsqu'on doute s'il a été baptisé, s'il est vivant, ou lorsque sa conformation est tellement monstrueuse, qu'on ne sait pas s'il est homme.

* Fig. et fam., *Il a été baptisé sous condition,* se dit, par plaisanterie, D'un homme extrêmement laid, ou dépourvu d'esprit.

* *Condition* sine quâ non. Formule latine qui s'emploie en parlant d'Une condition sans laquelle rien ne se fera, ou ne sera considéré comme ayant été fait. *C'est la condition* sine quâ non.

* **À CONDITION QUE. loc. conjonctive**, Pourvu que. *Je ferai ce voyage, à condition que vous viendrez avec moi.*

CONDITIONNEL

, ELLE. adj.

* Soumis à certaines conditions, subordonné à quelque événement incertain. *Cette promesse n'est pas pure et simple, elle est conditionnelle. Notre traité, notre contrat est conditionnel. Clause conditionnelle.*

* **CONDITIONNEL**, en Grammaire et en Logique, signifie, Qui marque ou exprime une condition. *Proposition conditionnelle. Conjonction conditionnelle. Mode conditionnel.*

* Il se dit substantivement, et dans un sens particulier, Du mode des verbes qui exprime ordinairement l'affirmation avec l'idée accessoire d'une condition, comme : *Je sortirais, si... nous serions venus, si... --- Le conditionnel présent se forme du futur en ajoutant une* s. *Conditionnel passé. Verbe au conditionnel.*

CONDITIONNELLEMENT

. adv.

* A certaines conditions, à la charge de. *Je ne vous ai promis cela, je ne me suis obligé à cela que conditionnellement. Il fut institué héritier conditionnellement.*

CONDITIONNER

. v. a.

* Donner à une chose les qualités requises. Il s'emploie surtout dans le Commerce et dans les Arts mécaniques. *Bien conditionner une étoffe.*

* **CONDITIONNÉ, ÉE. participe**, *Marchandises bien conditionnées, mal conditionnées. Des draps bien conditionnés. Livres bien conditionnés.*

* Fig. et fam., *Il est bien conditionné,* se dit D'un homme tout à fait ivre.

* Fig. et fam., *C'est une sottise, une étourderie, etc., bien conditionnée,* C'est une grosse sottise, une grande étourderie, etc.

CONDOLÉANCE

. s. f.

* Il n'est guère usité que dans ces locutions, *Compliment de condoléance, lettre de condoléance,* Compliment qui se fait, lettre qui s'écrit pour témoigner la part qu'on prend à la douleur de quelqu'un. *Nous avons été lui faire nos compliments de condoléance. Tous ses amis lui ont écrit des lettres de condoléance sur la mort de son fils.*

CONDOR

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Oiseau du Pérou, le plus grand que l'on connaisse : il a jusqu'à vingt-cinq pieds d'envergure.

CONDOULOIR

(SE). v. pron.

* Participer à la douleur de quelqu'un, témoigner qu'on prend part à son déplaisir. *Se condouloir avec quelqu'un.* Il ne s'emploie qu'à l'infinitif, et il est vieux.

CONDUCTEUR

, TRIGE. s.

* Celui, celle qui conduit. *Moïse était le conducteur du peuple de Dieu. Conducteur de la jeunesse. Conducteur du troupeau. Le conducteur d'une barque. Le conducteur d'une diligence. C'est la conductrice de toutes ces jeunes filles.*

* Il se dit, en Physique, Des divers corps de la nature, en tant qu'ils sont plus ou moins propres à transmettre le calorique ou le fluide électrique. *On distingue les corps en bons et mauvais conducteurs du calorique, de l'électricité. Les métaux sont de bons conducteurs.*

* Il se dit quelquefois adjectivement, dans l'un et dans l'autre sens. *Un fil conducteur. Les substances conductrices de l'électricité.*

* En termes d'Impr., *Points conducteurs*. Voyez **POINT**.

* **CONDUCTEUR**, se dit aussi de La pièce de cuivre, ordinairement cylindrique et isolée, qui, dans la machine électrique, attire et retient le fluide.

CONDUCTION

. s. f.

* T. de Droit romain. Action de prendre à loyer.

CONDUIRE

. v. a.

* Mener, guider, faire aller. Il se dit en parlant Des personnes. *Conduire quelqu'un. Conduire un aveugle. Conduire des voyageurs. Il prit des guides qui le conduisirent. Conduisez monsieur à sa chambre. Je vais vous conduire auprès d'elle. Il se laissa conduire en prison. Conduire une armée par des défilés. Conduire les pas de quelqu'un,* Le conduire.

* Il se dit également en parlant Des animaux. *Conduire des chevaux. Conduire des mulets. Conduire un troupeau.*

* Il se dit même en parlant Des choses inanimées. *Conduire des vivres. Conduire du vin, des marchandises. Conduire une charrette, une voiture.*

* *Conduire l'eau,* La faire aller d'un endroit à un autre par des rigoles, par des canaux.

* *Conduire une ligne,* La faire passer par différents points.

* *Conduire la main de quelqu'un, à quelqu'un,* Lui tenir la main pour lui faire mieux tracer des caractères, un dessin, etc. *Conduire la main d'une personne qui écrit, d'un écolier qui apprend à écrire. Son maître d'écriture est encore obligé de lui conduire la main.*

* **CONDUIRE**, s'emploie aussi figurément, tant au sens physique qu'au sens moral. *Ses traces nous conduisirent jusqu'au lieu où il s'était caché. Ce chemin conduit à la ville. Quel dessein conduit ici vos pas ? Quand il commit le crime, une aveugle fureur conduisait son bras. L'ouvrage fut conduit jusqu'au dixième volume, et en resta là. Une semblable doctrine doit conduire à l'athéisme. Savons-nous jusqu'où sa fureur peut le conduire ? Cela me conduit à vous parler de telle chose. On ne conçoit pas ce qui a pu le conduire à une pareille démarche. Conduire à la gloire. Conduire un État à sa ruine.*

* Poétiq., *Conduire une femme à l'autel,* L'épouser.

* *Conduire quelque chose, un ouvrage à sa perfection,* Le rendre accompli, y mettre la dernière main. On dit dans un sens analogue, *Conduire une chose à sa fin, à son terme, etc.*

* **CONDUIRE**, signifie encore, Avoir inspection sur un ouvrage, en avoir la direction. Il se dit en parlant Des ouvrages matériels. *Conduire une construction. Conduire un travail. Conduire une tranchée.*

* Il se dit également en parlant Des ouvrages d'esprit et des choses morales. *Conduire un dessein, une entreprise, une intrigue. Il a bien conduit, mal conduit cette affaire. C'est lui qui a tout conduit.*

* **CONDUIRE**, signifie aussi, Commander et servir de chef, régir, gouverner. *Conduire une armée, une flotte, un vaisseau, une barque. Moïse conduisit le peuple d'Israël. Ce général sait bien conduire une armée. Conduire des troupes. Conduire l'avant-garde. Conduire des ouvriers. Ce père conduit bien sa famille. Conduire une maison. Conduire un orchestre. Conduire la diligence. Conduire une horloge. Il a bien conduit sa fortune. Conduire la conscience de quelqu'un. Conduire quelqu'un dans ses affaires. C'est un tel qui le conduit. Se laisser conduire par quelqu'un. Ce peuple-là est difficile à conduire.*

* Il se dit également, dans ce sens, De la raison et des passions personnifiées. *La raison le conduit. Ses passions le conduisent. Il se laisse conduire par son intérêt.*

* Prov. et fig., *Conduire la barque,* Conduire quelque entreprise, quelque affaire ; et, *Conduire bien sa barque,* Conduire bien ses affaires.

* **CONDUIRE**, se met aussi avec le pronom personnel, et signifie alors, Se comporter, avoir telle ou telle conduite. *Il se conduit bien. Il se conduit mal. Il s'est conduit vaillamment. Il sait bien se conduire. Cette femme s'est toujours bien conduite. Conduisez-vous bien.*

* **CONDUIRE**, signifie encore, Accompagner quelqu'un par honneur, par civilité, par occasion, ou pour sûreté. *Cet ambassadeur fut conduit à l'audience par tel prince, par un maréchal de France. J'ai affaire dans ce quartier, je vous y conduirai, je vous conduirai jusque-là. Il avait peur de ses ennemis, il se fit conduire. Se laisser conduire. Mes domestiques vous conduiront. Il est allé conduire une voiture d'argent. Conduire un convoi.*

* **CONDUIT, ITE. participe**, *Une pièce de théâtre, une intrigue bien conduite,* Dont les incidents sont bien amenés.

CONDUIT

. s. m.

* Tuyau, canal par lequel coule et passe quelque chose de liquide, de fluide, de l'eau, de l'air, etc. *Conduit souterrain. Conduit de pierre* ou *de plomb. Le conduit d'une fontaine. Conduit d'eau. Faire un conduit. Faire passer par un conduit. Boucher un conduit. Ces eaux se déchargent par tel conduit. Les conduits par où la bile se décharge. Les conduits de l'urine. Le conduit auditif. Les conduits nourriciers. Il a les conduits bouchés, obstrués, les conduits resserrés. Ce médicament resserre, ouvre les conduits.*

CONDUITE

. s. f.

* Action de conduire, de mener, de guider. *Être chargé de la conduite d'un aveugle, de la conduite d'un convoi. La conduite d'un troupeau.*

* *Être chargé de la conduite d'un ambassadeur, Être chargé de l'aller recevoir sur la frontière, ou de l'y reconduire, en lui faisant fournir sur la route les voitures et les vivres nécessaires.*

* **CONDUITE**, se dit aussi de La direction d'un ouvrage, d'un projet, d'une affaire. *Avoir la conduite d'un bâtiment, d'un travail, d'une tranchée. Avoir la conduite d'une horloge. Prendre la conduite d'une entreprise. Se charger de la conduite d'une affaire, d'un procès. Laissez-moi la conduite de cette affaire.*

* *La conduite d'un poëme épique, d'un poëme dramatique,* La manière dont les événements, les incidents y sont disposés et amenés.

* **CONDUITE**, se dit encore Du commandement sur les peuples, et du gouvernement, soit politique, soit militaire, soit ecclésiastique. *Être chargé de la conduite d'un grand État. Avoir une grande part à la conduite des affaires. Avoir la conduite d'une armée, d'un régiment. Les Juifs quittèrent l'Égypte sous la conduite de Moïse. Être chargé de la conduite d'un diocèse, d'une paroisse, de la conduite des âmes.*

* Il se dit aussi de L'inspection qu'on a sur les moeurs, sur les actions de quelqu'un. *Être chargé de la conduite d'un jeune prince. Prendre la conduite d'un jeune homme, en abandonner la conduite à quelqu'un. Ce jeune homme est sous ma conduite.*

* **CONDUITE**, se dit en outre de La manière d'agir, de la façon dont chacun se gouverne.

* *Avoir une bonne conduite, une mauvaise conduite, une sage conduite. Conduite régulière. Conduite imprudente. Conduite équivoque. Conduite déplacée. Conduite déplorable. On ne comprend rien à sa conduite. Blâmer la conduite de quelqu'un. Justifier sa conduite. Calomnier la conduite de quelqu'un. On ne peut rien trouver à redire à sa conduite. Je suis satisfait de votre conduite. La conduite de cette femme a toujours été*

sage. C'est à vous à répondre de sa conduite. Sa conduite à votre égard ne mérite que des éloges. La conduite qu'il a tenue hier est sans excuse.

* *Avoir de la conduite,* Avoir une conduite sage et prudente ; et, au contraire, *N'avoir point de conduite, n'avoir aucune conduite, être sans conduite, manquer de conduite,* Se conduire imprudemment en toutes choses.

* **CONDUITE**, en termes d'Hydraulique, Suite de tuyaux ou d'aqueducs qui portent d'un lieu à un autre les eaux d'une fontaine, d'un étang, d'une rivière, etc. *Conduite de fer, de plomb, etc. Cette conduite a coûté beaucoup d'argent. Cette conduite est de deux cents mètres.*

CONDYLE

. s. m.

* T. d'Anatomie, qui se dit en général de Toutes les éminences des articulations. *Les condyles du fémur. Les condyles de la mâchoire. Etc.*

CONDYLOME

. s. m.

* Excroissance de chair. Il se dit particulièrement de Celles qui proviennent d'une maladie vénérienne.

CÔNE

. s. m.

* T. de Mathém. La surface que décrit une ligne droite assujettie à passer toujours par un même point fixe, et obligée en outre de toucher toujours dans son mouvement une certaine courbe donnée, que l'on appelle directrice. Quand cette courbe est une circonférence de cercle, on dit que le cône est *circulaire :* c'est sa forme la plus commune dans les usages pratiques. *Les pains de sucre sont faits en cône.*

* *Cône tronqué,* Celui dont la partie supérieure a été coupée par un plan.

* *Cône droit,* Cône circulaire dont l'axe est perpendiculaire à la base. *Cône oblique,* Celui dont l'axe est oblique sur la base.

* En Optique, *Cône de lumière,* Faisceau de rayons lumineux qui partent d'un point quelconque en divergeant, et tombent sur une surface.

* En Astron., *Cône d'ombre,* L'ombre en forme de cône que projette une planète du côté où elle n'est pas éclairée par le soleil. Il se dit principalement en parlant De la lune et de la terre. *Il y a éclipse de soleil quand la terre passe dans le cône d'ombre formé par la lune.*

* **CÔNE**, se dit aussi d'Un moule de fer fondu, de forme conique, dans lequel on verse les métaux en fusion, pour séparer la partie métallique des scories.

* **CÔNE**, en Botanique, se dit Du fruit des pins, des sapins, etc., lequel consiste en un assemblage ovoïde d'écailles ligneuses, appliquées les unes sur les autres, et fixées par leur base autour d'un axe commun. Il se nomme aussi *Strobile. On appelle Conifères les arbres dont le fruit est un cône.*

* **CÔNE**, en Conchyliologie, se dit d'Un genre de coquilles univalves, qui renferme un très-grand nombre d'espèces, remarquables par leur élégance et par l'éclat de leurs couleurs.

CONFABULATION

. s. f.

* Entretien familier. *Ils étaient en confabulation.* Il est vieux et ne se dit que par plaisanterie.

CONFABULER

. v. n.

* S'entretenir familièrement. *Ils confabulaient ensemble.* Il est vieux et ne se dit que par plaisanterie.

CONFECTION

. s. f.

* Il se dit, en général, de L'action par laquelle on fait, on exécute quelque chose. *La confection d'un canal, d'un bâtiment, d'un chemin, etc.*

* Il se dit quelquefois dans le sens particulier d'Achèvement. *Jusqu'à parfaite et entière confection.*

* En termes de Pratique, *La confection d'un papier terrier, la confection d'un inventaire,* L'action de faire, de composer un papier terrier, un inventaire. *Travailler à la confection d'un papier terrier. Après la confection de l'inventaire.* On dit de même, en termes d'Administration, *La confection des listes électorales, etc.*

* **CONFECTION**, en termes de Pharmacie, Médicament composé d'un certain nombre de poudres tirées ordinairement du règne végétal, et de sirop ou de miel. *Bonne confection. Confection d'hyacinthe. Confection alkermès. Faire une confection. Mettre, dissoudre quelque drogue dans une confection. Cette confection est composée de...*

CONFECTIONNER

. v. a.

* Faire. Il se dit principalement dans les Arts et métiers. *Confectionner une machine. Cet homme s'est chargé de faire confectionner l'habillement des troupes.*

* **CONFECTIONNÉ, ÉE. participe**, *Des habits, des souliers bien confectionnés.*

CONFÉDÉRATIF

, IVE. adj.

* Qui concerne une confédération ; où il y a confédération. *Un traité confédératif. Une forme de gouvernement confédérative.* Il est peu usité.

CONFÉDÉRATION

. s. f.

* Ligue, alliance entre des États indépendants. *Se joindre, s'unir par confédération. Il y a confédération entre ces trois États, entre ces trois souverains. Renouveler une confédération. Entrer en confédération. Ce prince était de la confédération. Ils étaient dans la confédération. Traité de confédération. Observer les articles d'une confédération. La confédération du Rhin. La confédération suisse. La confédération des États-Unis d'Amérique.*

* Il se dit aussi Des ligues que font entre eux, dans quelques États, les sujets mécontents. *La confédération de l'armée de Lithuanie. La confédération de Bar est célèbre dans l'histoire de la Pologne.*

CONFÉDÉRER

(SE). v. pron.

* Se liguer ensemble, s'unir par confédération. *Se confédérer avec quelqu'un. Ils se sont confédérés. Les nobles polonais se confédérèrent.*

* **CONFÉDÉRÉ, ÉE. participe**, *Les États, les rois, les princes confédérés. Les nations confédérées. Les sujets confédérés.*

* Il est aussi substantif. *Secourir, assister ses confédérés. Abandonner ses confédérés. Les confédérés de Bar.*

CONFÉRENCE

. s. f.

* La comparaison que l'on fait de deux choses, pour voir en quoi elles s'accordent, et en quoi elles diffèrent. *La conférence des ordonnances, des coutumes. Conférence des temps, etc. Conférence des textes. Conférence des passages.*

* Il signifie encore, L'entretien que deux ou plusieurs personnes ont ensemble sur quelque affaire ou matière sérieuse. *Grande, docte conférence. Ils eurent de longues conférences ensemble. Nouer une conférence. Se rendre, se trouver à une conférence. Tenir conférence. Entrer en conférence avec quelqu'un. La conférence fut assignée à tel jour. Conférence diplomatique. Les conférences pour la paix. Les conférences pour les limites. La conférence fut rompue, fut renouée. Des conférences académiques. Conférences philosophiques.*

* Il se dit quelquefois Des diplomates réunis pour conférer ensemble. *La conférence de Londres.*

* **CONFÉRENCE**, se dit aussi d'Un discours prononcé en chaire, dans lequel on examine quelque point de doctrine, de morale religieuse, ou de discipline ecclésiastique. *Les conférences de Massillon. Assister à une conférence. Suivre les conférences d'un prédicateur.*

* Il se dit également d'Une réunion de jeunes avocats et d'étudiants, dans laquelle on discute des questions de droit, pour s'exercer à la plaidoirie. *Former une conférence. Faire partie d'une conférence. Être d'une conférence. Aller à la conférence.*

CONFÉRER

. v. a.

* Comparer deux choses pour juger en quoi elles s'accordent, et en quoi elles diffèrent. Il se dit particulièrement Des lois, ordonnances, coutumes, matières de littérature, arts libéraux, etc. *Conférer les lois grecques avec les lois romaines. Conférer les ordonnances. Conférer les coutumes. Conférer un auteur avec un autre. Conférer des passages. Conférer les temps. Conférer les chronologistes. Conférer deux manuscrits.*

* **CONFÉRER**, signifie aussi, Donner, accorder. *Conférer des honneurs, des dignités, des charges, des priviléges. Plus les princes ont de grâces à conférer, plus ils sont puissants.* On dit en parlant Des choses saintes : *Conférer les ordres sacrés. Conférer le baptême. Les sacrements confèrent la grâce. Dieu confère la grâce. Etc.*

* *Conférer un bénéfice*, Pourvoir à un bénéfice vacant. *Conférer sur la nomination d'un patron ecclésiastique, d'un patron laïque. Conférer de plein droit. Il avait le droit de conférer tels bénéfices.*

* **CONFÉRER**, est aussi neutre, et signifie, Parler ensemble, raisonner de quelque affaire, de quelque point de doctrine. *Nous avons souvent conféré ensemble. L'affaire est importante, elle mérite que nous en conférions à loisir. Nous en conférerons. Il en a conféré avec un tel. Les ambassadeurs confèrent sur la paix. Ils ont conféré de leurs affaires communes.*

* **CONFÉRÉ, ÉE. participe**

CONFERVE

. s. f.

* T. de Botan. Nom générique de certaines plantes aquatiques et marines, qui sont capillaires, articulées ou cloisonnées.

CONFESSE

. s.

* La confession qu'on fait au prêtre. Il n'a point de genre, et ne s'emploie que précédé de l'une des prépositions *à* ou *de. Aller à confesse. Être à confesse. Retourner à confesse. Il vient de confesse. Il va à confesse à tel prêtre.*

CONFESSER

. v. a.

* Avouer, demeurer d'accord. *Confesser la vérité. Confesser ce qui en est. Il est vrai, je le confesse. Il a confessé sa faute, son crime. Appliqué à la question, il ne confessa rien, il confessa tout. Il confesse qu'il est vaincu. Il se confesse vaincu. Je soussigné reconnais et confesse avoir, etc. Je vous confesse que j'ai tort. J'ai tort, je vous le confesse, je le confesse.*

* Fig. et fam., *Confesser la dette,* Confesser qu'on a tort, convenir d'un fait qu'on voulait cacher.

* *Confesser* JÉSUS-CHRIST, *confesser la foi de* JÉSUS-CHRIST, Avouer que l'on est chrétien, faire profession publique de la foi de JÉSUS-CHRIST, jusqu'à s'exposer aux persécutions. On dit absolument, *Confesser de coeur et de bouche, de coeur comme de bouche.*

* **CONFESSER**, signifie aussi, Déclarer ses péchés, soit au prêtre dans le sacrement de pénitence, soit à Dieu seul dans quelque prière particulière. *Confesser ses péchés. Confesser ses fautes.*

* Il s'emploie très-souvent, dans ce dernier sens, avec le pronom personnel. *Se confesser à Dieu. Se confesser à un prêtre. Il faut se confesser au moins une fois l'an. Vous avez fait telle chose, vous en êtes-vous confessé ?* Lorsque l'on dit simplement, *Se confesser*, cela s'entend toujours de la confession sacramentelle que l'on fait au prêtre. *Il est allé se confesser.*

* Prov. et fig., *Se confesser au renard,* Découvrir son secret à un homme qui est intéressé à en tirer avantage contre nous.

* **CONFESSER**, signifie encore, Ouïr un pénitent en confession ; et, dans ce sens, il est toujours actif. *Le prêtre qui l'a confessé. Un prêtre qui confesse un grand nombre de pénitents. Un prêtre qui ne confesse point, qui n'a pas les pouvoirs pour confesser.*

* Prov. et fig., *C'est le diable à confesser,* se dit en parlant D'un aveu difficile à obtenir, et en général D'une chose difficile à faire.

* **CONFESSÉ, ÉE. participe**, Prov., *Une faute confessée est à demi pardonnée,* Une faute qu'on avoue en devient plus pardonnable.

CONFESSEUR

. s. m.

* Dans l'usage de la primitive Église, il signifiait, Celui qui avait confessé constamment la foi de JÉSUS-CHRIST, jusqu'à souffrir des tourments, mais sans mourir. Depuis, l'Église a honoré de ce nom tous les saints qui n'ont point été martyrs. *La fête d'un confesseur. Ce n'est pas un martyr, c'est un confesseur.* On dit également, *Les confesseurs de la foi.*

* **CONFESSEUR**, se dit aussi Du prêtre qui a pouvoir d'ouïr en confession, et d'absoudre. *Bon, discret, sage confesseur. Confesseur approuvé. Sévère confesseur. Confesseur doux, indulgent. Un tel est son confesseur. Le confesseur d'une communauté de religieuses. Dire ses péchés à un confesseur. Se jeter aux pieds d'un confesseur. Le confesseur lui a imposé telle pénitence.*

CONFESSION

. s. f.

* Aveu, déclaration que l'on fait de quelque chose. *Confession sincère, franche, ingénue. Confession forcée, extorquée. Vous demeurez d'accord par votre propre confession que... Désirez-vous une plus ample, plus entière, plus franche, plus expresse confession ?*

* *La confession d'un criminel,* Ce qu'il confesse devant le juge.

* En termes de Droit, *Diviser la confession.* Prendre une partie de ce qu'un homme confesse, et rejeter l'autre. *On ne doit pas diviser la confession.*

* *Confession de foi,* ou absolument, *Confession, Déclaration,* exposition faite de bouche ou par écrit, de la foi que l'on professe. *En mourant il fit sa confession de foi. La confession de foi de telles Églises. La confession des Églises réformées. La confession d'Augsbourg.*

* **CONFESSIONS**, au pluriel, a été donné pour titre, par différents auteurs, à Des mémoires où ils font l'aveu des erreurs de leur vie. *Les Confessions de saint Augustin. Les Confessions de J. J. Rousseau.*

* **CONFESSION**, se dit aussi de La déclaration que le pénitent fait de ses péchés, soit publiquement, soit à un prêtre, soit à Dieu seul. *Confession publique. Confession sacramentale* ou *sacramentelle. Confession auriculaire. Faire sa confession à Dieu seul. Faire sa confession au prêtre. Faire une bonne confession, une confession générale. Si la confession n'est entière, elle est nulle. Confession sacrilége. Le tribunal de la confession. Ouïr, entendre en confession, dans le tribunal de la confession. Recevoir la confession de quelqu'un. Le sceau de la confession. Le secret de la confession. Révéler la confession. Il y a matière de confession, à confession.*

* Prov., *On lui donnerait le bon Dieu sans confession,* se dit D'une personne dont l'extérieur annonce beaucoup de douceur, de simplicité, mais qui n'a que de l'hypocrisie.

* Fig., *Confier quelque chose à quelqu'un sous le sceau de la confession,* À condition que le secret en sera inviolable.

* *Billet de confession,* Attestation par laquelle un prêtre certifie qu'il a entendu quelqu'un en confession.

CONFESSIONNAL

. s. m.

* Siége ou espèce de niche de boiserie où le prêtre se met pour entendre en confession le pénitent qui est à genoux à l'un des deux côtés, sur une espèce de prie-Dieu. *Il sortait du confessionnal. On a fait plusieurs confessionnaux dans cette église.*

CONFIANCE

. s. f.

* Espérance ferme en quelqu'un, en quelque chose. *Avoir confiance, prendre confiance, une grande confiance, une ferme confiance, une extrême confiance en quelqu'un. Mettre sa confiance en Dieu. J'ai grande confiance en vous, en votre secours. Sotte confiance. Aveugle confiance. Entière confiance. Juste confiance. Vaine confiance. Mettre sa confiance dans les richesses. Mettre sa confiance en soi-même, en ses propres forces. Avoir de la confiance en ses forces. Prendre confiance dans l'avenir. Prendre confiance. Reprendre confiance.*

* Il se dit aussi de L'assurance qu'on prend sur la probité, sur la discrétion de quelqu'un. *La confiance est l'âme du commerce. Altérer la confiance. Prendre confiance en quelqu'un, lui parler avec confiance. Donner sa confiance à quelqu'un. Vous avez mal placé votre confiance. Je lui ai retiré ma confiance. Accorder sa confiance. Il est honoré de la confiance du prince. Il a la confiance du prince. Votre confiance m'honore. Donner des marques de confiance. Témoigner une grande confiance à quelqu'un. Il mérite la confiance de tous les gens de bien. Excès de confiance. Perdre la confiance de ses amis. Il a abusé de la confiance qu'on avait en lui. Il a trahi leur confiance.*

* *Homme de confiance,* Celui qu'on emploie ordinairement dans les affaires les plus délicates et les plus secrètes. *C'est son homme de confiance.* On dit aussi, *Une personne de*

confiance, Une personne en qui on se confie. *Envoyer une personne de confiance. Faire parler de quelque affaire par une personne de confiance.* On dit également, *Place de confiance, Place où l'on ne met que les personnes en qui l'on se confie.*

* **CONFIANCE**, se dit quelquefois d'Une liberté honnête qu'on prend en certaines occasions. *Aborder quelqu'un avec confiance.*

* Il se prend encore pour Sécurité, hardiesse. *Parler en public avec une grande confiance. Ne vous troublez pas de la sorte, ayez plus de confiance. Aller au combat avec confiance. Se présenter au péril avec confiance. J'ose dire avec confiance que... Cela donne de la confiance. Il sut endormir leur confiance. Il ranima leur confiance.*

* Il signifie aussi quelquefois, Présomption. *Avoir, se donner des airs de confiance. Être plein de confiance.*

CONFIANT

, ANTE. adj.

* Disposé à la confiance. *Cet homme n'est pas assez confiant. Un caractère confiant. Une âme confiante.*

* Il signifie aussi, Présomptueux. *C'est un homme bien confiant. Il a l'air confiant.*

CONFIDEMMENT

. adv.

* En confidence. *Je vous dis cela confidemment.*

CONFIDENCE

. s. f.

* Communication d'un secret. *Faire une confidence, des confidences à quelqu'un. Un échange de confidences. Recevoir des confidences. Nous fûmes obligés de le mettre dans notre confidence. Il était dans la confidence. Faire confidence de quelque chose à quelqu'un. Il m'a fait confidence de son dessein.*

* *Faire une fausse confidence à quelqu'un,* Lui dire en secret quelque chose de faux, dans le dessein de le tromper.

* **CONFIDENCE**, se dit aussi de La confiance qui porte quelqu'un à faire part de tous ses secrets à un autre. *Être dans la confidence, être bien avant dans la confidence de quelqu'un. Entrer dans la confidence de quelqu'un. Il sut toujours se conserver dans la confidence du prince.*

* *En confidence,* Secrètement, sous le sceau du secret. *Je vous dis cela en confidence. Parler en confidence.*

* **CONFIDENCE**, en Matière bénéficiale, Convention secrète et illicite, par laquelle une personne donne ou fait donner un bénéfice à une autre, à la charge que le titulaire lui en donnera ou lui en laissera la disposition ou le revenu. *Tenir un bénéfice en confidence, par confidence.*

CONFIDENT

, ENTE. s.

* Celui, celle à qui l'on confie ses plus secrètes pensées. *C'est son confident. C'est sa confidente. Achate était le confident d'Énée. Il était le confident de toute l'intrigue. J'étais le confident de ses peines. Il fut trahi par son confident. Confident discret. Sa plus chère confidente.*

* Il se dit quelquefois figurément, dans le style poétique, en parlant D'objets inanimés. *Rochers, confidents de mes peines.*

* **CONFIDENT**, au Théâtre, se dit de Certains personnages subalternes dans les tragédies, auxquels le poëte donne plus ou moins de part à l'action et au dialogue, et qui communément sont chargés des récits. *Corasmin est un confident dans la tragédie de Zaïre, Céphise une confidente dans la tragédie d'Andromaque. Les rôles de confidents, de confidentes forment un emploi à part. Un tel joue les confidents. Etc.*

CONFIDENTIAIRE

. s. m.

* Celui qui tient un bénéfice par confidence. *C'était un confidentiaire. Il fut déclaré confidentiaire.*

CONFIDENTIEL

, ELLE. adj.

* T. de Négociation. Qui se dit, qui se fait en confidence ; par opposition a Officiel. *Avis confidentiel. Note confidentielle.*

CONFIDENTIELLEMENT

. adv.

* D'une manière confidentielle, en confidence. *Cela m'a été dit confidentiellement, et non pas officiellement.*

CONFIER

. v. a.

* Commettre quelque chose à la fidélité, au soin, à l'habileté de quelqu'un. *Confier un dépôt. Je vous ai confié ce que j'avais de plus précieux et de plus cher. Je le confie à vos soins. Le roi lui a confié l'administration de la justice, des finances. Confier une place, la défense d'une place, le gouvernement d'une province. Confier à un domestique la garde d'une maison. Confier l'éducation, la conduite, la personne d'un jeune prince à un sage gouverneur. Elle a confié sa fille à une de ses amies.*

* Il signifie également, Dire en confidence. *Confier son secret à un ami. Je vous confie mes craintes. Il me confia ses peines. Elles se confièrent mutuellement leurs projets. C'est un secret que je confie à votre foi.*

* Il se dit figurément, dans l'un et dans l'autre sens, en parlant Des choses physiques ou morales, considérées comme dépositaires, agents, ou confidents. *Confier des semences à la terre. Confier sa destinée au hasard. Rien de ce qu'il confie à sa mémoire ne s'en efface. Il serait dangereux de confier ce secret au papier.*

* Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, S'assurer, prendre confiance. *Je me confie à vous. Se confier au hasard. Il se confiait dans la bonté de sa cause. Je me confie en Dieu, en la Providence. Il s'est confié en ses amis. Se confier en soi-même. Se confier en ses forces.*

* **CONFIÉ, ÉE. participe**

CONFIGURATION

. s. f.

* T. didactique. La forme extérieure d'un corps, l'ensemble des surfaces qui le bornent et lui donnent une figure particulière. *La différente configuration des corps. Les cristaux des différents sels ont, affectent diverses configurations.*

CONFIGURER

. v. a.

* Figurer l'ensemble. Il est peu usité.

* **CONFIGURÉ, ÉE. participe**

CONFINER

. v. n.

* Toucher aux confins d'un pays, d'une terre, etc. *La France confine avec l'Espagne. Les terres qui confinent à la forêt.*

* Il est aussi actif, et signifie, Reléguer dans un certain lieu. *On l'a confiné dans une île. On l'a confinée dans un monastère.*

* Il s'emploie, dans ce dernier sens, avec le pronom personnel. *Se confiner au fond d'une province. Se confiner dans une solitude.*

* **CONFINÉ, ÉE. participe**

CONFINS

. s. m. pl.

* Les limites, les extrémités d'un pays, d'un territoire. *Sur les confins du royaume, de la province. Régler les confins d'un État. Les confins d'un diocèse. Les confins d'un département. Les derniers confins.*

* Fig., *Aux confins de la terre,* Dans les lieux de la terre les plus éloignés de celui où l'on se trouve.

CONFIRE

. v. a.

* (*Je confis, tu confis, il confit ; nous confisons, vous confisez, ils confisent. Je confisais. Je confis. J'ai confit. Je confirai. Confis. Que je confise. Confisant.*) Faire cuire des fruits, des fleurs ou des légumes, dans certain suc, dans certaine liqueur, qui pénètre leur substance, et qui s'y incorpore. *Confire au sucre, au miel, à l'eau-de-vie. Confire au vin doux, au vin cuit. Confire au caramel. Confire au sel et au vinaigre. Confire des abricots, des cerises, des coings, du verjus, de l'écorce d'orange, de citron, etc.*

* **CONFIT, ITE. participe**, *Citrons confits. Marrons confits. Prunes, cerises confites à l'eau-de-vie.*

* Par extension, *Fruits confits sur l'arbre,* Fruits extrêmement mûrs et cuits par le soleil.

* Fig. et fam., *Être tout confit en dévotion,* Être dans les grandes pratiques de la dévotion.

CONFIRMATIF

, IVE. adj.

* Qui confirme. *L'arrêt confirmatif du jugement. Lettres patentes confirmatives d'un privilége.*

CONFIRMATION

. s. f.

* Ce qui rend une chose ferme et stable. *La confirmation d'un jugement, d'un arrêt. Obtenir des lettres de confirmation. Confirmation de priviléges, de droits, de prérogatives, etc. La confirmation ou ratification d'un acte.*

* Il se dit aussi de La certitude qu'on acquiert d'une chose qui avait déjà été donnée pour vraie. *Entière confirmation. Pour plus grande confirmation. La confirmation d'une nouvelle. La confirmation d'une promesse. On m'a dit telle chose, j'en ai reçu la confirmation de tel endroit, j'en ai reçu la confirmation. On en attend la confirmation. Le*

courrier en a apporté la confirmation. Cela a besoin de confirmation, mérite confirmation.

* Confirmation, en Rhétorique, se dit de Cette partie du discours oratoire qui suit la narration, et par laquelle on prouve ce qu'on vient d'avancer.

* **Confirmation**, dans la Religion catholique, se dit Du sacrement par lequel les chrétiens sont confirmés dans la grâce reçue au baptême. *Le sacrement de confirmation. L'évêque seul peut donner la confirmation. Recevoir la confirmation.*

CONFIRMER

. v. a.

* Rendre plus ferme, plus stable. Il ne s'emploie qu'au figuré. *Les persécutions ne servirent qu'à confirmer l'Église naissante.*

* Il signifie plus ordinairement, Faire persister quelqu'un dans une opinion, dans une résolution, l'affermir dans cette opinion, dans cette résolution. *Cela m'a confirmé dans mon opinion, dans la croyance que j'avais. Tout me confirme dans l'idée qu'il a péri. Ce miracle le confirma dans la foi chrétienne, confirma sa foi. Vos avis l'ont confirmé dans sa résolution.*

* Il s'emploie, dans le même sens, avec le pronom personnel. *Je me confirme dans cette résolution.*

* **CONFIRMER**, signifie aussi, Approuver, sanctionner, ratifier. *Confirmer une loi, un décret. Le pape confirme les décisions du concile. Confirmer une alliance. Ce jugement a été confirmé par la cour royale. Confirmer un acte.*

* Il se dit particulièrement en parlant Des droits, priviléges et concessions que les États, princes et seigneurs continuent à leurs sujets par de nouveaux actes. *Le roi confirma les droits et les priviléges de cette ville, de cette communauté. Les priviléges de ces religieux furent confirmés par le pape. Le roi les confirma dans leurs droits et prérogatives par ses lettres patentes. Il leur confirma les droits accordes par ses prédécesseurs.*

* **CONFIRMER**, signifie encore, Prouver plus fortement quelque chose, l'appuyer de quelque preuve décisive. *Pour confirmer ce sentiment, il cite d'imposantes autorités. Cela confirme ce que j'ai avancé. Il confirmait sa mission par des miracles. Son témoignage confirme le vôtre. C'est une vérité que l'expérience a confirmée.*

* Il signifie également, Assurer la vérité d'une chose, donner une plus grande certitude à une chose qui avait déjà été donnée ou reçue pour vraie. *J'avais déjà oui dire cela, on vient de me le confirmer. J'ai reçu une lettre qui me confirme ce bruit, cette nouvelle. Mes soupçons se trouvèrent confirmés.*

* Il s'emploie aussi, dans ce dernier sens, avec le pronom personnel. *Cette nouvelle, ce bruit ne se confirme pas.*

* **CONFIRMER**, dans la Religion catholique, Conférer le sacrement qui fortifie dans la grâce reçue au baptême. *Il n'appartient qu'aux évêques de confirmer. C'est tel évêque qui l'a confirmé. Il n'a pas encore été confirmé.*

* En Théologie, *Être confirmé en grâce,* Recevoir de Dieu une surabondance de grâce qui met en état de persévérer dans la justice. On dit de même, *Dieu confirme en grâce.*

* Fig. et pop., *Confirmer quelqu'un,* Lui donner un soufflet, par allusion à la cérémonie religieuse de la confirmation.

* **CONFIRMÉ, ÉE. participe**

CONFISCABLE

. adj. des deux genres

* Qui est sujet à confiscation. *Toute marchandise de contrebande est confiscable. Toute marchandise qui doit payer des droits, et qui n'a point été déclarée, est confiscable.*

CONFISCANT

. adj.

* T. de Jurispr. féodale. Sur qui il pouvait échoir confiscation. *Une communauté qui possédait une terre sans avoir payé les droits d'amortissement au roi, et ceux d'indemnité au seigneur, devait donner au seigneur un homme vivant, mourant et confiscant.*

CONFISCATION

. s. f.

* Action de confisquer, adjudication au fisc. *La peine de la confiscation des biens a été abolie, en France, par la charte constitutionnelle. Le bannissement perpétuel et la condamnation à mort emportaient autrefois confiscation des biens. À peine de confiscation des exemplaires contrefaits. Les pays où la confiscation a lieu.*

* Il signifie aussi, Les biens confisqués. *Le roi lui donna la confiscation d'un tel.*

CONFISEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui fait et vend des confitures, des conserves, des dragées, et toutes sortes de sucreries. *Un excellent confiseur. Une excellente confiseuse. Marchand confiseur. Boutique, magasin de confiseur.*

CONFISQUER

. v. a.

* Adjuger au fisc pour cause de crime ou de contravention aux lois, aux ordonnances. *On confisqua tous ses biens. On confisque les marchandises de contrebande.*

* Dans l'ancien Droit criminel, *Qui confisque le corps, confisque les biens,* La condamnation à mort emporte confiscation des biens. On disait de même, *Confisquer corps et biens.*

* **CONFISQUER**, se dit quelquefois, dans la Jurisprudence commerciale, en parlant Des choses saisies à un particulier, pour être adjugées à un autre. *Les marchandises qu'il avait embarquées pour son compte particulier, furent confisquées au profit de ses co-intéressés.*

* **CONFISQUÉ, ÉE. participe**, *Biens confisqués au profit de l'État.*

* Fig. et fam., *C'est un homme confisqué,* se dit D'un homme dont la santé est désespérée, ou dont la fortune est détruite.

CONFITEOR

. s. m.

* (On prononce *Confitéor.*) Prière que font les catholiques avant que de se confesser, à la messe, et en d'autres occasions. *Dire son confiteor.*

CONFITURE

. s. f.

* Fruits confits, racines confites au sucre ou au miel. *Bonne confiture. Excellente confiture. L'abricot fait une bonne confiture.* Il s'emploie plus ordinairement au pluriel. *Des confitures de Gênes, de Rouen, etc. De bonnes confitures. Des confitures sèches. Des confitures liquides, nouvelles, vieilles. Confitures moisies, chancies, candies. Des confitures à mi-sucre. Confitures musquées, ambrées, glacées. Faire des confitures. Quand des confitures sont mal faites, elles se décuisent. Une boîte de confitures. Un pot de confitures. Tourte de confitures. Omelette aux confitures.*

CONFITURIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui vend des confitures. *C'est un confiturier, un marchand confiturier.*

CONFLAGRATION

. s. f.

* T. didactique. Embrasement général. *La conflagration d'une planète, du globe terrestre, etc. Il annonça que le monde finirait par une conflagration universelle.*

* Il se dit quelquefois, figurément, d'Une grande révolution qui remue tous les esprits. *Au milieu de cette conflagration générale, il prit le parti de la modération.*

CONFLIT

. s. m.

* Choc, combat. *Rude conflit. Sanglant conflit. Le conflit de deux armées.* Dans ce sens, il est vieux.

* Il se dit quelquefois figurément. *Le conflit des intérêts, des passions.*

* Il s'emploie plus ordinairement dans les locutions suivantes : *Conflit de juridiction*, Contestation entre deux ou plusieurs tribunaux dont chacun veut s'attribuer la connaissance d'une affaire ; et, *Conflit d'attribution, Contestation semblable entre un tribunal et une autorité administrative.* On dit quelquefois absolument *Conflit,* dans l'un et dans l'autre sens. *Élever un conflit de juridiction. Il s'est élevé un conflit de juridiction, il existe un conflit entre le tribunal de commerce et le tribunal de première instance. Règlement sur un conflit de juridiction. Ce conflit d'attribution a été réglé par la cour de cassation. Traité des conflits.*

* *Conflit négatif,* Celui qui a lieu lorsque deux tribunaux se déclarent respectivement incompétents pour connaître d'une même affaire.

CONFLUENT

. s. m.

* L'endroit où se joignent deux rivières. *Cette ville est bâtie au confluent de deux rivières. Le confluent de la Seine et de la Marne.*

CONFLUENT

, ENTE. adj.

* T. de Médec. Il se dit D'une éruption de boutons, de taches, de pustules, etc., qui se touchent et se confondent. *Petite vérole confluente, dont les boutons sont confluents.*

CONFLUER

. v. n.

* Il se dit en parlant De la réunion de deux grands cours d'eau. *La Dordogne conflue avec la Garonne. Ces deux rivières confluent au-dessous de telle ville.*

CONFONDRE

. v. a.

* Réunir, mêler, brouiller plusieurs choses ensemble. Il se dit tant au sens physique qu'au sens moral. *Dans le chaos, tous les éléments étaient confondus. Deux fleuves qui confondent leurs eaux. Être confondu dans la foule. Les papiers qu'il me demande sont confondus parmi beaucoup d'autres, avec beaucoup d'autres. La mort égale et confond*

tous les rangs. Nous confondîmes nos pleurs, nos regrets. On l'emploie souvent, en ce sens, avec le pronom personnel. *Ces deux nuances se confondent. Le peuple conquérant finit, à la longue, par se confondre avec le peuple vaincu. Je ne sais plus où j'en suis, toutes mes idées se confondent. Une ligne qui se confond avec une autre.*

* Il signifie aussi, Ne pas faire distinction entre des personnes et des choses différentes, prendre une personne ou une chose pour une autre. *Ces deux choses, ces deux personnes se ressemblent tellement, qu'il m'arrive souvent de les confondre, de confondre l'une avec l'autre. Il ne faut pas confondre l'innocent et le coupable, l'innocent avec le coupable.*

* **CONFONDRE**, signifie encore, Mettre en désordre, déconcerter, humilier. *Dieu se plaît à confondre les vains projets des hommes. Dieu confond l'orgueil des superbes.*

* Par civilité, *Vos louanges me confondent,* se dit Lorsqu'on reçoit quelque louange excessive, et qu'on veut s'en défendre. On dit de même, *Vos politesses, vos égards me confondent ;* et, *Vous me confondez par vos louanges, etc.*

* **CONFONDRE**, signifie particulièrement, Convaincre en causant de la honte, réduire à ne savoir que répondre. *Voilà un raisonnement propre à le confondre. Cette déposition a confondu l'accusé. Confondre un calomniateur,* Le démasquer, montrer qu'il en a imposé.

* Il signifie également, Causer un grand étonnement, une sorte d'effroi, de stupeur. *Ce que vous dites là me confond. Une telle insolence doit vous confondre. Je restai confondu. Cela confond ma raison, mon imagination.*

* Il signifie pareillement, avec le pronom personnel, S'embrouiller, se troubler, se déconcerter. *Les détails de cette affaire sont très-multipliés, il y a de quoi s'y confondre. Il parut se confondre dès la première question.*

* Fam., *Se confondre en excuses, en respects, en remercîments, etc.,* Multiplier les cérémonies, les excuses, les respects, etc.

* **CONFONDU, UE. participe**

CONFORMATION

. s. f.

* Manière dont une chose est conformée. Il se dit plus particulièrement Des corps organisés. *La conformation des parties d'un corps. La conformation des organes. Une bonne conformation. Conformation vicieuse.*

* *Vice de conformation dans une personne, dans un animal,* Ce qu'il y a de défectueux dans la disposition des parties de son corps, dans son organisation. *Cette maladie provient d'un vice de conformation.*

CONFORME

. adj. des deux genres

* Qui a la même forme, qui est semblable. *La copie est conforme à l'original. Ces écritures sont conformes. Ces deux choses sont entièrement conformes. Son humeur est conforme à la vôtre.*

* *Pour copie conforme.* Formule par laquelle celui qui délivre une copie, assure qu'elle est conforme à l'original.

* **CONFORME**, signifie aussi, Qui convient, qui s'accorde. *Mener une vie conforme à sa profession. Son habit n'est pas conforme à son état. Avoir des sentiments conformes à sa naissance. Cela est parfaitement conforme à ses vues. Ses moeurs ne sont pas conformes à sa doctrine.*

CONFORMÉMENT

. adv.

* D'une manière conforme. *Il faut procéder conformément à telle loi, à telle ordonnance. Conformément à tel jugement, il a été procédé à... Vivre conformément à son état.*

CONFORMER

. v. a.

* Rendre conforme. *Conformer sa vie, ses actions à la doctrine de l'Évangile. Conformer ses sentiments à ceux de quelqu'un.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Je me suis conformé à vos ordres. Se conformer à la volonté de Dieu. Se conformer aux inclinations, aux façons de vivre de quelqu'un. Se conformer au temps, aux circonstances, etc.*

* **CONFORMÉ, ÉE. participe**, Il s'emploie souvent comme adjectif, en parlant De la manière dont les parties d'une chose sont disposées entre elles. On le dit plus particulièrement Des corps organisés. *Un corps bien conformé, mal conformé. Cet animal est bizarrement conformé. Avoir les jambés mal conformées.*

CONFORMISTE

. s. des deux genres

* Celui ou celle qui fait profession de la religion dominante en Angleterre. On y appelle par opposition *Non-conformistes,* Tous ceux qui sont d'une autre communion.

CONFORMITÉ

. s. f.

* Rapport entre les choses qui sont conformes. *Il y a une conformité parfaite entre ces deux choses. La conformité d'une chose avec une autre. Conformité d'arrêts, de traités. Conformité d'inclinations. Conformité de sentiments. Conformité d'humeurs. Conformité d'esprit. Il y a entre nous conformité de goûts et de principes.*

* *La conformité à la volonté de Dieu,* La soumission de sa propre volonté à celle de Dieu.

* **EN CONFORMITÉ DE. loc. prépositive**, Conformément à. *Il agit en conformité des ordres qu'il a reçus. En conformité de telle loi, nous avons pris l'arrêté suivant.*

CONFORT

. s. m.

* Secours, assistance. *Donner aide et confort.* Il est vieux.

CONFORTANT

, ANTE ; ou CONFORTATIF, IVE. adj.

* T. de Médec., synonymes de Fortifiant, qui est plus usité. *Un remède confortant* ou *confortatif.* On dit aussi, substantivement : *Un confortant, des confortants. Un confortatif, des confortatifs.*

CONFORTATION

. s. f.

* Corroboration, action de fortifier, état de ce qui est fortifié. *Un estomac affaibli a besoin de confortation. Cela est bon pour la confortation des nerfs.* Il n'est guère usité que dans ces sortes de phrases.

CONFORTER

. v. a.

* Fortifier, corroborer. *Cela conforte l'estomac, conforte le cerveau.*

* Il signifie aussi, figurément, Encourager, consoler. *Conforter les affligés. Conforter les mourants.* Ce sens vieillit.

* **CONFORTÉ, ÉE. participe**

CONFRATERNITÉ

. s. f.

* La relation, le rapport qu'il y a entre les personnes d'une même compagnie, d'un même corps. *À cause de la confraternité. En considération de la confraternité.*

CONFRÈRE

. s. m.

* Chacun de ceux qui composent une confrérie, une compagnie de personnes associées pour quelque exercice de piété. *Les confrères du saint sacrement.*

* Il se dit aussi de Ceux qui sont d'une même compagnie, d'un même corps, ou qui exercent une même profession. *Ils sont tous deux conseillers à la cour royale, tous deux de l'Académie, ils sont confrères. Nous avons un nouveau confrère. Ce médecin, cet avocat est fort estimé de ses confrères.*

CONFRÉRIE

. s. f.

* Compagnie de personnes associées pour quelques exercices de piété. *La confrérie du saint sacrement. Marguillier de confrérie. Bâtonnier de confrérie.*

CONFRONTATION

. s. f.

* Action de confronter des personnes les unes aux autres. Il ne se dit qu'en Matière criminelle, en parlant ou Des témoins que l'on confronte à un accusé, ou Des accusés que l'on confronte ensemble. *Confrontation de témoins. La confrontation de l'accusé avec les témoins. La confrontation des accusés.*

* Il se dit figurément de L'examen qu'on fait ou de deux écritures en les comparant ensemble, ou de différents passages en les conférant l'un avec l'autre. *La confrontation des écritures. Par la confrontation des passages, il s'assura que...*

CONFRONTER

. v. a.

* Mettre des personnes en présence les unes des autres, pour voir si elles conviendront de quelque fait dont il s'agit. *Confronter deux personnes ensemble.*

* Il se dit plus particulièrement, en Matière criminelle, en parlant Des témoins et des accusés qu'on fait comparaître les uns devant les autres pour les interroger. *Confronter les témoins à l'accusé, avec l'accusé. Dès que les témoins lui eurent été confrontés. Il a été confronté.*

* **CONFRONTER**, signifie figurément, Conférer une chose avec une autre, examiner deux choses en même temps, pour les comparer ensemble. *Confronter deux écritures. Confronter deux étoffes l'une avec l'autre. Confronter deux choses ensemble. Confronter la copie à l'original.*

* **CONFRONTER**, en termes de Pratique, Confiner. *Le bois confronte, du côté du levant, au pré d'un tel.*

* **CONFRONTÉ, ÉE. participe**

CONFUS

, USE. adj.

* Confondu l'un avec l'autre, brouillé, mêlé ensemble sans ordre. *Le chaos n'était qu'un assemblage confus des éléments. Amas confus.*

* Il se dit particulièrement Des sons, des bruits qui se confondent et que l'on n'entend pas distinctement. *On entendit un cri, des cris confus. Un bruit confus s'éleva dans l'assemblée. Des murmures confus. Des voix confuses.*

* Fig., *Bruit confus*, Bruit incertain sur une chose, sur un fait dont on ne sait aucune particularité bien distincte. *Il court un bruit confus.*

* En Jurispr., *Tels et tels droits sont confus et réunis en sa personne*, se dit en parlant D'une personne qui réunit des droits actifs et passifs concernant un même objet. Dans cette phrase, il signifie *Confondu.*

* **CONFUS**, en parlant D'esprit, d'ouvrages d'esprit, signifie, Obscur, embrouillé. *Esprit confus. Savoir confus. Ce discours est si confus, qu'on ne saurait l'entendre. J'ai lu autrefois cet ouvrage ; je n'en ai plus qu'une idée confuse. Il ne m'en reste qu'un souvenir confus. Des notions vagues et confuses.*

* **CONFUS**, signifie encore, Honteux, embarrassé, soit que la honte et l'embarras viennent d'une faute commise, soit qu'ils viennent seulement de modestie. *Il a été tout confus quand il a vu qu'on l'avait pris sur le fait. Il est demeuré confus. Il était confus de sa méprise. Il était tout confus de l'honneur qu'on lui faisait. Je suis confus de vos bontés. Vous me rendez confus.*

CONFUSÉMENT

. adv.

* D'une manière confuse. *Des meubles entassés confusément. J'en ai entendu parler confusément.*

CONFUSION

. s. f.

* Désordre, mélange confus, embrouillement. Il se dit Des choses physiques et des choses morales. *Il a tout brouillé, il a mis tout en confusion. Il y a bien de la confusion dans son cabinet. Cette nouvelle mit la confusion dans l'armée, augmenta la confusion qui régnait dans l'armée. La confusion se mit dans les rangs. Il n'y a point eu de confusion à cette fête, malgré le nombre immense de gens qui s'y trouvaient. Au milieu de la confusion. Sans confusion. La confusion des pouvoirs. La confusion des langues. Une horrible confusion.*

* Il se dit particulièrement Des désordres d'un État, des troubles politiques. *Il y règne un esprit de désordre et de confusion. Dans les temps de trouble et de confusion.*

* Il signifie également, Défaut d'ordre, de méthode, de clarté dans les choses qui tiennent aux opérations de l'esprit, de l'entendement. *La confusion des idées. Il y avait un peu de confusion dans ce qu'il nous a dit. Pour éviter toute confusion, nous traiterons de cet objet dans un chapitre séparé.*

* Il se dit aussi de L'action de confondre une chose avec une autre, et Du résultat de cette action. *Cette confusion de noms a fait commettre aux historiens de graves erreurs. Confusion de dates. C'est faire une étrange confusion de mots, que de dire... Cela ne peut pas être, il y a confusion.*

* En Jurispr., *Confusion de droits,* ou simplement, *Confusion,* La réunion qui se fait en une même personne des droits actifs et passifs concernant un même objet. *Il y a confusion de droits quand le créancier devient héritier du débiteur.*

* Dans le même langage, *Confusion de part,* se dit Lorsqu'une femme, se remariant sur la fin du troisième mois de sa viduité, accouche six mois et un jour après le second mariage ; en sorte qu'on ne peut decider lequel du premier ou du second mari est le père de l'enfant.

* **CONFUSION**, se dit encore d'Une grande abondance de choses, d'une grande multitude de personnes. *Il y avait à ce repas une grande confusion de mets. Il y a une grande confusion de monde sur la place.* Ce sens vieillit.

* **CONFUSION**, signifie en outre, Honte, humiliation, embarras. *On lui a fait éprouver une grande confusion, en lui reprochant sa lâcheté. Ce reproche le couvrit de confusion. Faire tomber en confusion. Il a eu la confusion de ne pouvoir répondre à cet argument. Je l'avoue, à ma confusion. Vos louanges, vos bontés me donnent de la confusion.*

* **EN CONFUSION. loc. adv.** Confusément, sans ordre, d'une manière confuse. *Marcher en confusion. Les troupes, surprises par l'ennemi, et n'ayant pas le temps de se ranger en bataille, se battirent en confusion. Tout est en confusion dans la ville.*

* Il signifie aussi, En abondance. *Vous y trouverez de tout en confusion.* Cette acception a vieilli.

CONFUTATION

. s. f.

* *Voyez* **RÉFUTATION**.

CONGE

. s. m.

* Mesure des anciens pour les liquides. *Le conge romain était une mesure empruntée des Grecs.*

CONGÉ

. s. m.

* Permission d'aller, de venir, de s'absenter, de se retirer. *Donner congé à un soldat, lui donner congé pour un temps, lui donner un congé absolu. Congé de semestre. Congé limité. Être en congé. Il a obtenu son congé. Accorder des congés à des officiers. Des officiers qui sont partis de l'armée sans congé. Il eut congé de revenir. L'ambassadeur a demandé un congé. Ce député a demandé un congé à la chambre, pour cause de maladie. Cet employé a obtenu un congé de huit jours. Ce domestique a demandé congé pour quelques jours à son maître.*

* Il se dit particulièrement en parlant D'un domestique qui demande à se retirer tout à fait, ou que son maître renvoie ; et, dans ce sens, on l'emploie assez ordinairement avec l'adjectif possessif. *J'ai demandé mon congé. Un domestique qui demande son congé. Son maître lui a donné son congé. Un domestique qui s'est retiré sans congé.*

* Il signifie aussi, L'exemption qu'on accorde aux écoliers d'aller en classe. *Jours de congé. Le proviseur a donné congé pour cette après-dînée, pour un jour, pour deux jours. Les élèves ont eu congé. C'est demain congé.*

* Prov., *Pour boire de l'eau et coucher dehors, on ne demande congé à personne.*

* Fig. et fam., *Donner à quelqu'un son congé, lui donner congé,* Lui déclarer ou lui faire connaître qu'il doit se retirer pour ne plus revenir, qu'il doit se désister de quelque chose. *Il allait librement dans cette maison, mais depuis peu on lui a donné son congé. Il recherchait cette fille en mariage, mais on lui a donné son congé, il a eu son congé.* On dit au contraire, *Prendre son congé, prendre congé,* Se retirer, se désister de son propre mouvement. *J'ai pris mon congé, sans attendre qu'on me le donnât.*

* *Prendre congé,* signifie aussi, Aller, avant de partir, saluer les personnes à qui l'on doit beaucoup de respect, et prendre leurs ordres. *Il part pour l'armée, et il a déjà pris congé du roi, du ministre ;* ou simplement, *Il a pris congé.* Il se dit également en parlant Des adieux que l'on fait à ses amis, aux personnes de sa connaissance, quand on s'éloigne d'elles pour quelque temps. *Il part dans deux jours, et il est allé prendre congé de ses amis. Je vais prendre congé d'eux.*

* *Audience de congé*, La dernière audience publique qu'un ambassadeur obtient avant son départ. *Cet ambassadeur a eu, a pris son audience de congé.*

* **CONGÉ**, se dit encore de L'acte, écrit ou verbal, par lequel le propriétaire ou le principal locataire d'une maison, d'une ferme, etc., signifie à un locataire ou fermier qu'il ait à vider les lieux dans un certain temps. *Ce propriétaire a donné congé à son fermier, à son locataire. Recevoir congé.* On le dit également D'un locataire à l'égard du propriétaire ou du locataire principal. *Il ne veut plus loger là, il a donné congé à son hôte. Signifier le congé. Accepter le congé. Congé pour Pâques, pour Noël, etc.*

* **CONGÉ**, en termes de Contributions indirectes, Permission de transporter la marchandise dont les droits ont été acquittés. *On peut expédier ce vin, voici le congé.*

* En termes de Pratique, *Congé faute de plaider*, Défaut que le défendeur obtient à l'audience contre le demandeur qui ne se présente pas pour soutenir sa cause.

* **CONGÉ**, en termes d'Architecture, Adoucissement en portion de cercle, comme celui qui joint le fût d'une colonne à la ceinture.

CONGÉABLE

. adj. des deux genres

* T. de Jurispr. Il s'est dit autrefois D'un domaine dans lequel le seigneur pouvait toujours rentrer. Il se dit encore, par extension, D'un domaine affermé pour un temps indéfini, et dont le propriétaire peut toujours reprendre la jouissance. *Domaines congéables.*

CONGÉDIER

. v. a.

* Renvoyer quelqu'un, lui donner ordre de se retirer. *Il a congédié ses domestiques. Congédier des troupes. Congédier un ambassadeur. L'assemblée fut congédiée. Il recherchait telle fille en mariage, mais on l'a congédié.*

* **CONGÉDIÉ, ÉE. participe**

CONGÉLATION

. s. f.

* Action par laquelle le froid durcit les liquides. *La congélation de l'eau est plus ou moins prompte, suivant le degré du froid. La congélation du mercure. Congélation commencée. Congélation parfaite.*

* Il se dit aussi de L'état où sont les liquides par l'effet de la congélation. *L'eau est plus dilatée dans l'état de congélation que lorsqu'elle est fluide.*

* Il se dit encore de Certaines concrétions d'albâtre calcaire ou gypseux, qui se forment en couches planes ou ondulées sur les parois des grottes, des cavernes. *Congélations pierreuses. Il y a de très-belles congélations dans cette grotte.*

* **CONGÉLATIONS**, au pluriel, se dit, en Architecture, Des ornements qui imitent une couche raboteuse de glaçons formés le long d'un mur ou d'un rocher. *Orner une fontaine de congélations.*

CONGELER

. v. a.

* Il se dit De l'action par laquelle le froid durcit les liquides. *Le grand froid congèle l'eau.*

* Il signifie aussi, Figer, coaguler. *On a cru longtemps que certains poisons congelaient le sang.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, dans l'un et dans l'autre sens. *L'eau se congèle par le froid. Cette liqueur se congèlera promptement. Le mercure se congèle à trente et un degrés. Le bouillon de jarret de veau se congèle en un moment.*

* **CONGELÉ, ÉE. participe**

CONGÉNÈRE

. adj. des deux genres

* T. d'Hist. nat. Qui est du même genre qu'un autre. *Plantes congénères. Animaux congénères.*

* En Anat., *Muscles congénères,* Ceux qui concourent à un même mouvement ; par opposition aux *Muscles antagonistes,* qui ont des mouvements contraires.

CONGÉNITAL

ou CONGÉNIAL, ALE. adj.

* T. de Médec. Il se dit Des maladies qu'on apporte en naissant. *Affections congénitales. Hernie congénitale.*

CONGESTION

. s. f.

* T. de Médec. Accumulation plus ou moins rapide d'un ou de plusieurs liquides dans une partie quelconque du corps. *Congestion sanguine.*

CONGIAIRE

. s. m.

* T. d'Antiq. Distribution extraordinaire que les empereurs faisaient faire au peuple romain, en argent ou en denrées.

CONGLOBATION

. s. f.

* T. de Rhétorique. Accumulation de plusieurs preuves, de plusieurs arguments, pour démontrer une même proposition.

CONGLOBÉ

, ÉE. adj.

* T. d'Anat. Il se dit De plusieurs glandes réunies qui n'en font qu'une, dont la surface est unie. *Glandes conglobées.* Cette dénomination a vieilli : on dit maintenant, *Ganglions lymphatiques.*

CONGLOMÉRER

. v. a.

* T. de Physique. Mettre ensemble, amasser.

* **CONGLOMÉRÉ, ÉE. participe**, Il se dit adjectivement, en termes d'Anatomie, Des glandes amassées en pelotons, et réunies sous une même enveloppe. *Glandes conglomérées.*

CONGLUTINATION

. s. f.

* T. didactique. Action par laquelle une chose est rendue gluante et visqueuse, ou Le résultat de cette action. *La conglutination du sang, des humeurs.*

CONGLUTINER

. v. a.

* T. didactique. Rendre une liqueur gluante et visqueuse. *On a prétendu que certains poisons conglutinaient le sang.*

* **CONGLUTINÉ, ÉE. participe**

CONGRATULATION

. s. f.

* Action de congratuler. *Congratulation publique. Compliment de congratulation.* On ne le dit plus guère qu'en plaisantant, et on se sert ordinairement du mot *Félicitation.*

CONGRATULER

. v. a.

* Féliciter quelqu'un, se réjouir avec lui de quelque bonheur, de quelque avantage qui lui est arrivé, et lui en faire compliment. *Il l'a congratulé sur la naissance de son fils, sur son mariage.* On ne le dit plus guère qu'en plaisantant, et on se sert ordinairement du mot *Féliciter.*

* **CONGRATULÉ, ÉE. participe**

CONGRE

. s. m.

* Poisson de mer semblable à une anguille. *Congre noir. Congre blanc. Couper un congre par tronçons.*

CONGRÉGANISTE

. s. des deux genres

* Celui ou celle qui est d'une congrégation laïque, dirigée par des ecclésiastiques réguliers ou séculiers.

CONGRÉGATION

. s. f.

* Compagnie, corps de plusieurs personnes religieuses ou séculières, vivant sous une même règle. *Congrégation régulière. Congrégation séculière. Congrégation célèbre. Congrégation d'hommes. Congrégation de filles. Les bénédictins de la congrégation de Saint-Maur. La congrégation de l'Oratoire, des pères de la Doctrine chrétienne, etc. Les chanoines réguliers de la congrégation de France.*

* Il se dit aussi de Certaines confréries de dévotion sous l'invocation de la sainte Vierge. *Être de la congrégation de la Vierge. Être de la congrégation. Les jésuites avaient des congrégations dans la plupart de leurs colléges.*

* *La congrégation des fidèles,* se dit de Tous ceux qui appartiennent à l'Église romaine.

* **CONGRÉGATION**, en parlant De la cour de Rome, se dit d'Une assemblée de cardinaux et de prélats, soit permanente, soit nommée d'office pour quelque cas particulier, et chargée d'examiner certaines affaires qui leur sont attribuées. *Il se tint sur ce sujet une congrégation de cardinaux. Une congrégation de prélats. Une congrégation d'État. La congrégation du saint-office. La congrégation des rites. La congrégation de la propagande.*

CONGRÈS

. s. m.

* Assemblée de plusieurs ministres de différentes puissances, qui se sont rendus dans un même lieu, pour y conclure la paix, ou pour y concilier les intérêts de leurs gouvernements. *Le congrès de Radstadt. Le congrès de Vienne, de Vérone, etc. Assembler un congrès. Ouvrir un congrès. Il fut envoyé au congrès.*

* **CONGRÈS**, en parlant Des gouvernements républicains de l'Amérique, signifie, L'assemblée législative. *Le congrès américain* ou *des États-Unis se compose d'un sénat et d'une chambre de représentants. Membre du congrès.*

CONGRÈS

. s. m.

* Épreuve de la puissance ou de l'impuissance des gens mariés, que l'on faisait, dans certaines occasions, par ordre de justice, en présence de chirurgiens et de matrones. *Ordonner le congrès. Venir au congrès. Subir le congrès. Le congrès a été aboli. Le congrès était une preuve fort incertaine.*

CONGRU

, UE. adj.

* Suffisant, convenable. Il n'est guère usité que dans cette locution du langage dogmatique, *Grâce congrue,* et dans les suivantes :

* *Portion congrue,* Pension annuelle que les gros décimateurs étaient tenus de payer aux curés pour leur subsistance. *La portion congrue était comme la légitime des curés. Cure à portion congrue.* Cela se dit aussi, figurément et familièrement, d'Un traitement, d'une rente peu considérable. *On a mis tous ces employés à la portion congrue.*

* *Réponse congrue*, Réponse précise. *Phrase congrue,* Phrase correcte. Ces deux locutions ont vieilli et ne s'emploient guère que par plaisanterie.

CONGRUITÉ

. s. f.

* Convenance. Il se dit particulièrement, en Théologie, de L'efficacité de la grâce de Dieu qui agit sans détruire la liberté de l'homme.

CONGRÛMENT

. adv.

* D'une manière correcte. *Il ne parle point élégamment, mais il parle congrûment.* Il est vieux, et ne s'emploie guère que par plaisanterie.

* Fig., *Parler congrûment d'une chose, d'une affaire,* En parler pertinemment.

CONIFÈRE

. adj. des deux genres

* T. de Botan. Il se dit Des végétaux dont le fruit est un cône, tels que le pin, le sapin, etc. *Plantes, arbres conifères.*

* Il s'emploie aussi comme substantif féminin. *La famille des conifères.*

CONIQUE

. adj. des deux genres

* Qui a la figure d'un cône. *Miroir conique. Cadran conique. Un moule de forme conique.*

* Il signifie aussi, Qui appartient au cône. *Sections coniques.*

CONJECTURAL

, ALE. adj.

* Qui n'est fondé que sur des conjectures. *Ce n'est qu'une preuve conjecturale. La médecine est une science conjecturale, un art conjectural.*

CONJECTURALEMENT

. adv.

* Par conjecture. *Il ne parle de cela que conjecturalement.*

CONJECTURE

. s. f.

* Jugement probable, opinion que l'on fonde sur quelques apparences touchant une chose obscure et incertaine. *Forte conjecture. Faible, légère, vaine conjecture. Conjecture trompeuse, bien fondée, mal fondée. Fausses conjectures. Tirer une conjecture de... Appuyer une conjecture sur... Voilà ma conjecture. Je n'en parle que par conjecture. Former, faire des conjectures sur... Se perdre en conjectures. Cet événement a donné lieu à beaucoup de conjectures. Si ma conjecture ne me trompe. Cet art n'est fondé que sur des conjectures.*

CONJECTURER

. v. a.

* Inférer, juger sur des probabilités, par conjecture. *On m'a dit telle chose, et de là je conjecture sa perte. Ce que je conjecture de là, c'est... Je conjecture que cela arrivera. Un médecin ne fait souvent que conjecturer.*

* **CONJECTURÉ, ÉE. participe**

CONJOINDRE

. v. a.

* Joindre ensemble. Il ne se dit guère qu'en parlant De mariage. *Conjoindre par mariage. Il ne faut pas que l'homme sépare ce que Dieu a conjoint.*

* **CONJOINT, OINTE. participe**, Il est quelquefois adjectif, et se dit, en Botanique, Des parties semblables qui sont comme soudées ensemble. *Feuilles conjointes. Pétales conjoints. Étamines conjointes.*

* En Musique, *Marche par degrés conjoints,* La marche d'une note à celle qui la suit immédiatement dans la gamme, soit en montant, soit en descendant.

* **CONJOINT**, est aussi substantif masculin, et se dit, en Jurisprudence, d'Une personne jointe à une autre par le mariage. *Le conjoint survivant. Les futurs conjoints. L'un des conjoints.*

CONJOINTEMENT

. adv.

* Ensemble, l'un avec l'autre, de concert. *Agissons conjointement dans cette affaire. J'agirai conjointement avec vous.*

CONJONCTIF

, IVE. adj.

* T. de Gram. Il se dit De certaines particules qui servent à lier un mot, un sens à un autre. Et, ni, *sont des particules conjonctives. Le* Que *est quelquefois conjonctif.*

CONJONCTION

. s. f.

* Union. Il se dit principalement en parlant de L'union de l'homme et de la femme. *Conjonction par mariage. Conjonction illicite.*

* **CONJONCTION**, en termes de Grammaire, Partie d'oraison qui sert à lier un mot, un sens à un autre. *Il y a plusieurs sortes de conjonctions.* Et *est une conjonction copulative.* Ou *est une conjonction disjonctive.* Mais *est une conjonction adversative.*

* **CONJONCTION**, en termes d'Astronomie, Rencontre apparente de deux planètes dans un même point de quelque signe. *Saturne et Vénus étaient en conjonction. La conjonction du soleil et de Mercure.*

* Absol., *La conjonction de la lune,* La rencontre de la lune avec le soleil dans un même point du zodiaque. *Quand la lune est en conjonction, elle n'est pas visible.*

CONJONCTIVE

. s. f.

* T. d'Anat. Membrane muqueuse qui unit le globe de l'oeil aux paupières.

CONJONCTURE

. s. f.

* Occasion, rencontre de circonstances ; état, disposition où se trouvent diverses choses en même temps. *Heureuse, triste, fatale conjoncture. La conjoncture est favorable. Cela est arrivé dans une fâcheuse conjoncture. Il sut profiter de la conjoncture. Se trouver dans des conjonctures difficiles. En cette conjoncture. Dans les différentes conjonctures de la vie.*

CONJOUIR

(SE). v. pron.

* Se réjouir avec quelqu'un de quelque chose d'agréable, d'avantageux qui lui est arrivé. *Aller se conjouir avec un père du mariage de son fils. Se conjouir avec quelqu'un d'une grâce qu'il a reçue du roi.* Il a vieilli.

CONJOUISSANCE

. s. f.

* Marque que l'on donne à quelqu'un de la joie qu'on a d'un bonheur qui lui est arrivé. *Compliments de conjouissance. Lettre de conjouissance.* Il a vieilli.

CONJUGAISON

. s. f.

* T. de Gram. Manière de conjuguer ; Assemblage des différentes terminaisons d'un verbe, distribuées en voix, modes, temps et personnes. *Les règles de la conjugaison grecque ont été fort simplifiées. Conjugaison régulière. Conjugaison irrégulière. On divise ordinairement les verbes latins en quatre conjugaisons. La première, la seconde conjugaison. Apprendre ses conjugaisons. La conjugaison de ce verbe est très-difficile. La conjugaison des verbes auxiliaires.*

* En Anat., *Conjugaison des nerfs,* La conjonction de certaines paires de nerfs. *Trous de conjugaison,* Ouvertures situées sur les côtés de la colonne vertébrale, qui donnent passage aux nerfs de la moelle épinière et à certains vaisseaux.

CONJUGAL

, ALE. adj.

* Qui concerne l'union entre le mari et la femme. *Le lien, le noeud conjugal. L'union conjugale. L'affection, l'amitié conjugale. L'amour conjugal. Le devoir conjugal. La foi conjugale. Le lit conjugal.*

CONJUGALEMENT

. adv.

* Selon l'union qui doit être entre le mari et la femme. *Vivre conjugalement.*

CONJUGUER

. v. a.

* T. de Gram. Assembler ou réciter les différentes inflexions et terminaisons que reçoit un verbe selon les voix, les modes, les temps et les personnes. *Conjuguer un verbe. Ce verbe est difficile à conjuguer.* On le dit quelquefois absolument. *Cet enfant sait décliner et conjuguer.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, dans le sens passif. *Ce verbe se conjugue ainsi, se conjugue par tous ses temps, se conjugue avec l'auxiliaire* Être.

* **CONJUGUÉ, ÉE. participe**, En Botan., *Feuilles conjuguées,* Feuilles composées dont les folioles sont disposées des deux côtés du pétiole par paires. *Le sainfoin, la casse, ont des feuilles conjuguées.*

CONJURATEUR

. s. m.

* Celui qui forme, qui conduit une conjuration. *Dangereux conjurateur.* Ce sens est peu usité.

* Il se dit aussi de Prétendus magiciens qui se servaient de certaines paroles, soit pour conjurer les démons, soit pour conjurer une tempête. *Conjurateur des démons. Conjurateur des tempêtes.*

CONJURATION

. s. f.

* Conspiration, complot contre l'État, contre le prince. *Horrible conjuration. Faire une conjuration contre quelqu'un. Tramer une conjuration. Découvrir une conjuration. Une conjuration formée. Il était de la conjuration. Tous ceux qui entrèrent dans la conjuration. La conjuration de Catilina. La conjuration d'Amboise.*

* **CONJURATION**, se dit aussi Des paroles, des cérémonies par lesquelles de soi-disant magiciens prétendent conjurer les démons, la peste, l'orage, etc. *Après avoir tracé un cercle autour de lui, il commença ses conjurations.* Dans ce sens et dans les deux suivants, il s'emploie presque toujours au pluriel.

* Il signifie encore, Exorcisme, prière pour éloigner le démon. *On fit des conjurations avec pompe.*

* Il se dit quelquefois, par extension, pour Instante prière. *Ses sanglots et ses conjurations ne purent le fléchir.*

CONJURER

. v. a.

* Prier instamment. *Je vous conjure de faire cela. Faites cela, je vous en conjure, je vous conjure.* On y ajoute souvent la considération des choses saintes, ou de celles qui sont les

plus chères à celui que l'on prie. *Je vous conjure au nom de Dieu. Il le conjura par tout ce qu'il avait de plus cher au monde, par l'amour de la patrie, par le souvenir de...*

* Il signifie aussi, Exorciser, se servir de certaines prières pour chasser les démons. *Conjurer le diable. Esprit immonde, je te conjure par le saint nom de Dieu.*

* **CONJURER**, se dit aussi en parlant Des paroles, des cérémonies par lesquelles de soi-disant magiciens prétendent chasser les démons, détourner les maladies, la tempête, les animaux nuisibles, etc. *Conjurer les démons, les esprits malins. Il avait, disait-il, le secret de conjurer la fièvre, de conjurer les orages.*

* Fig., *Conjurer la tempête, conjurer l'orage,* Détourner par prudence, par adresse, un malheur dont on est menacé. *Ce prince, voyant une armée de cent mille hommes prête à fondre sur ses États, chercha les moyens de conjurer la tempête.*

* **CONJURER**, se dit quelquefois figurément, dans un sens analogue à celui qui précède, en parlant Des choses morales. *Conjurer la colère céleste. Il ne put conjurer sa triste destinée.*

* **CONJURER**, signifie encore, Décider, résoudre une chose, avec une ferme détermination de l'exécuter, de l'accomplir. Dans ce sens, on ne le dit guère qu'en mauvaise part. *Ils conjurèrent la ruine de leur patrie. Ils ont conjuré votre perte.*

* Il s'emploie aussi neutralement, et signifie, Former un complot avec une ou plusieurs personnes, contre l'État, contre le prince. *Catilina conjura contre la république. Cinna conjura contre Auguste.* Dans cette acception, il se prend quelquefois absolument. *Cet ambitieux était toujours prêt à conjurer.*

* Par extension, *Conjurer contre quelqu'un,* Agir de concert avec d'autres contre les intérêts de quelqu'un.

* **CONJURÉ, ÉE. participe**, *Il les voyait tous conjurés pour le perdre. Tout semble conjuré contre moi.*

* Il se dit substantivement de Ceux qui sont entrés dans une conjuration ; et alors il s'emploie le plus ordinairement au pluriel. *On se saisit des conjurés. C'est un des conjurés.*

CONNAISSANCE

. s. f.

* L'exercice de cette faculté par laquelle l'âme connaît et distingue les objets. *Perdre toute connaissance. Il n'a plus de sentiment ni de connaissance. Elle est restée longtemps sans connaissance. J'eus bientôt repris connaissance. Elle s'est trouvée mal, mais sans perdre connaissance. Un transport au cerveau lui a ôté toute connaissance. Il a eu, il a conservé sa connaissance, toute sa connaissance jusqu'à la mort.*

* *Être en âge de connaissance,* Avoir atteint l'âge où l'on agit avec discernement.

* **CONNAISSANCE**, signifie également, Idée, notion qu'on a de quelque chose, de quelque personne. *La connaissance du bien et du mal. La connaissance de Dieu. La connaissance des hommes, du coeur humain. La connaissance de l'avenir. N'avoir aucune connaissance d'une affaire. La connaissance de cette langue est nécessaire aux commerçants. Toutes les opérations de ce général prouvent qu'il n'a aucune connaissance du pays. Cela est venu à ma connaissance. Je n'en ai aucune connaissance.*

* *Prendre connaissance d'une chose, d'une affaire,* S'en informer, l'examiner, ou S'en faire rendre compte. *Il a voulu prendre connaissance de cette affaire. Ce n'est pas à vous à prendre connaissance de mes actions.*

* *Parler, agir en connaissance de cause, avec connaissance de cause,* Parler, agir avec une entière connaissance de ce que l'on dit, de ce que l'on fait.

* *Avoir une grande connaissance des affaires,* S'entendre très-bien en affaires. *Avoir une grande connaissance des tableaux, des pierreries, des livres, etc.,* Se connaître bien en tableaux, en pierreries, en livres, etc.

* *Avoir une grande connaissance de l'histoire,* Savoir très-bien l'histoire.

* En termes de Marine, *Avoir connaissance d'un navire, avoir connaissance de terre,* Apercevoir un navire, la terre.

* **CONNAISSANCE**, en termes de Jurisprudence, se dit Du droit de connaître de certaines affaires. *La connaissance de ce crime appartient à tel tribunal. Attribuer à un juge, à un tribunal la connaissance de certaines causes.*

* **CONNAISSANCES**, au pluriel et absolument, signifie, Savoir, instruction, lumières acquises. *Cet homme a bien des connaissances, de grandes, de profondes, de vastes connaissances. Il possède des connaissances très-variées. Tirer parti de ses connaissances. Cet homme n'a pas les connaissances nécessaires pour faire un bon administrateur. Ses connaissances sont très-bornées. Acquérir, amasser des connaissances. Les connaissances humaines. Les découvertes qui étendent chaque jour le cercle de nos connaissances. Propager les connaissances utiles. Dans l'état actuel de nos connaissances.*

* **CONNAISSANCES**, au pluriel, se dit aussi, en termes de Chasse, de Certaines marques imprimées par le pied de la bête qu'on chasse, et auxquelles on reconnaît l'âge et la grosseur de cette bête.

* **CONNAISSANCE**, se dit encore Des habitudes, des liaisons, des relations qu'on a avec quelqu'un. *Cet homme est-il de votre connaissance ? À cause de notre ancienne connaissance. Faire de nouvelles connaissances.*

* *Faire connaissance,* Se lier, entrer en relation. *Nous fîmes connaissance au bal de monsieur N. Il a fait connaissance avec un tel.* On dit aussi, *Faire la connaissance de quelqu'un. Il a fait la connaissance d'une femme très-aimable.* On dit également, *Renouveler connaissance. Ils ont renouvelé connaissance. Il renouvela connaissance avec lui.*

* **CONNAISSANCE**, se dit également Des personnes avec lesquelles on a des liaisons ou des relations. *Je vois toujours avec plaisir mes anciennes connaissances. Vous avez là une bien mauvaise connaissance. On doit préférer ses amis à ses connaissances. Ce n'est pas un ami, c'est une simple connaissance. Je n'ai aucune connaissance dans cette ville, à la cour, auprès de ce juge, etc. Je vous donnerai toutes mes connaissances.*

* *Il n'y avait personne de connaissance à la promenade, au spectacle, etc.,* Il n'y avait aucune de ces personnes qui sont généralement connues dans le monde.

* Fam., *Une figure de connaissance,* Une personne que l'on connaît. *Je vois là-bas une figure de connaissance.*

* Prov., *Être, se trouver en pays de connaissance,* Se trouver parmi des gens de sa connaissance. Cela s'applique aussi, en général, À toutes les choses que l'on connaît. *Vous êtes ici en pays de connaissance. Quand il entra dans cette maison, il fut ravi de se trouver en pays de connaissance. Dans une bibliothèque, il se trouve en pays de connaissance. À présent que vous parlez une langue que j'entends, je suis en pays de connaissance.*

CONNAISSANT

. adj. m.

* Qui se connaît à quelque chose. On ne l'emploie qu'au pluriel et dans cette phrase de Pratique, *Gens à ce connaissants.* Dans le langage ordinaire, on dit, *Connaisseur.*

CONNAISSEMENT

. s. m.

* T. de Commerce maritime. Déclaration contenant un état des marchandises chargées sur un navire, le nom de ceux à qui elles appartiennent, l'indication des lieux où on les porte, et le prix du fret. *Tous les connaissements sont signés par le capitaine et par le chargeur.*

CONNAISSEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui se connaît à quelque chose. *Si vous dites que ce diamant est d'une belle eau, vous n'êtes pas connaisseur. C'est un grand connaisseur en tableaux. Il est bon connaisseur en chevaux. Elle est connaisseuse, c'est une bonne connaisseuse en fait de toilette. Faire le connaisseur. Faire la connaisseuse. Je ne me connais point en ces sortes de choses, je m'en rapporte aux connaisseurs.*

* Il se dit quelquefois adjectivement. *Il porte un oeil connaisseur sur ce tableau.*

CONNAÎTRE

. v. a.

* Avoir l'idée, la notion d'une personne ou d'une chose. *Je ne connais cette personne que de nom, de réputation, de vue. Je connais bien un tel. Je le connais parfaitement. D'où le connaissez-vous ? Je le connais pour l'avoir vu en tel endroit. Je connais ce pays-là. Connaissez-vous ma maison ? Connaissez-vous le roman intitulé... Voilà un chemin que je ne connaissais pas. Je ne connais pas le nom de cette rue. Je ne connais que ce moyen. Je ne connais rien de plus vil qu'une telle conduite. Tout le monde connaîtra vos indignes procédés. Votre père vous fera connaître ses volontés. Faire connaître son opinion. Ce que nous connaissons de cet écrivain donne une très-haute idée de son talent. Connaître la manière d'un artiste. Cet enfant ne connaît pas encore ses lettres. Connaître Dieu. Connaître le bien et le mal. Vous ne connaissez pas vos forces. Il connaît son faible. Je ne lui connais point de défauts. Ils ne connaissent de bonheur que dans la vertu. Ne lui donnez pas à connaître que... Il connut alors que le danger devenait pressant. Par là vous pouvez connaître combien il est à redouter.* On le dit également Des animaux. *Ce chien connaît bien son maître. Ce cheval connaît le chemin. La plupart des animaux connaissent les plantes qui peuvent leur être nuisibles.*

* Fam., *Ne connaître ni Dieu ni diable,* N'avoir point de religion.

* Fam., *Je ne connais autre,* se dit en parlant D'une personne que l'on connaît beaucoup.

* Prov. et fig., *Je ne le connais ni d'Adam ni d'Ève,* se dit en parlant D'un homme que l'on ne connaît pas du tout.

* Fig., *Ne point connaître, ne plus connaître quelqu'un, quelque chose,* N'en pas faire acception, ne point le prendre en considération. *Il veut que tous soient également soumis à la discipline, et il ne connaît à cet égard ni parents ni amis. Quand il s'agit de ses intérêts, il ne connaît personne, il ne connaît plus personne.*

* *Ne plus connaître quelqu'un,* signifie aussi, Le traiter comme un inconnu, l'oublier, le mépriser. *Depuis qu'il est en place, il ne connaît plus ses amis, il ne connaît plus personne. Je ne le connais plus, une telle action lui a fait perdre tous ses droits à mon estime.*

* Avec le pronom personnel, *Ne point se connaître, ne plus se connaître,* se dit D'une personne que la passion met hors d'elle-même. *La fureur le transporte, il ne se connaît point, il ne se connaît plus.*

* *Se faire connaître,* Dire son nom, sa qualité aux gens dont on n'est pas connu. *Comme on lui refusait l'entrée, il se fit connaître. L'auteur de ce livre ne veut pas se faire connaître,* Ne veut pas se nommer. On dit en des sens analogues : *Faire connaître qui on est. Ne vouloir pas être connu. Etc.*

* *Se faire connaître,* signifie aussi, Faire ou dire quelque chose qui décèle les dispositions, les qualités bonnes ou mauvaises que l'on a. *Caton se fit connaître de bonne heure par son amour pour la liberté. Il s'est fait connaître avantageusement.*

* Fam., *Je ne connais que cela,* se dit en parlant D'une chose qui ne peut être éludée, ou qu'on ne doit pas balancer à faire. *Il faut que vous obéissiez, je ne connais que cela. Il résiste, châtiez-le, je ne connais que cela.* On dit à peu près de même, *Je ne connais qu'une chose, c'est d'agir franchement, c'est d'être sévère, etc.*

* *Ne connaître que son devoir, que la règle, que la loi, etc.,* Ne point s'écarter de son devoir, de la loi, de la règle, etc., quelles que soient les circonstances où l'on se trouve, et les personnes avec lesquelles on a affaire.

* *Ne connaître que ses intérêts, etc.,* Ne considérer, n'avoir en vue que ses intérêts, etc.

* **CONNAÎTRE**, se dit aussi en parlant Des choses qu'on a étudiées, dont on a une grande pratique, un grand usage, auxquelles on s'entend bien. *Il voudrait tout connaître. Connaître une langue, une science, un art. Connaître à fond. C'est un homme qui connaît bien la guerre. C'est un bon officier de marine, il connaît très-bien la mer. Connaître les bons livres, les pierreries, les tableaux, etc. Ce naturaliste connaît bien les plantes, les animaux, etc. Je ne parle point de ce que je ne connais pas. Il connaît les ruses du métier. Il a connu tous les secrets du style. Ce que l'expérience nous apprend à connaître. Connaître ses intérêts. Connaître ses devoirs.*

* Il se dit, dans un sens analogue, en parlant Des personnes. *Je connais bien cet homme, et je peux compter sur lui. Je le connais pour ce qu'il est. Il a trompé bien du monde, on ne le connaissait pas. Je saurai bien le faire connaître et le démasquer. Cet homme gagne à être connu. Je le connais incapable de mentir. Je connais votre coeur. Vous me connaissez mal, si vous m'attribuez de telles intentions. Que vous connaissez peu les hommes ! C'est un homme qui connaît bien le monde.*

* Il se dit quelquefois absolument, dans le sens de S'instruire, s'éclairer. *Le désir de connaître.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Prendre une juste idée de soi-même, de ses forces, de sa dignité, etc. *« Connais-toi toi-même, » est une des plus belles maximes de la philosophie ancienne. Je me connais, à sa vue il me serait impossible de me contenir. Apprenez à mieux vous connaître, et ne craignez point de si faibles rivaux. Un homme sage et qui sait se connaître.*

* *Il ne se connaît point,* L'orgueil lui fait oublier ce qu'il est.

* *Se connaître à quelque chose, en quelque chose,* Savoir en bien juger. *Il se connaît en mérite, en poésie. Il se connaît en pierreries, en tableaux. Vous connaissez-vous à cela ? Je m'y connais mieux que vous. Il ne s'y connaît point du tout.*

* **CONNAÎTRE**, signifie en outre, Avoir des liaisons, des relations avec quelqu'un. *Connaissez-vous quelqu'un de mes juges ? Je n'en connais pas un. Il connaît tout le monde. Je vous le ferai connaître. Je ne connais point cet homme-là, ni ne veux le connaître.*

* Il s'emploie dans le même sens comme verbe réciproque. *Nous nous connaissons depuis longtemps.*

* En termes de l'Écriture sainte, *Connaître une femme, la connaître charnellement,* Avoir avec elle un commerce charnel.

* **CONNAÎTRE**, signifie quelquefois, Discerner les objets, les distinguer, les reconnaître. *Je ne l'ai vu qu'une fois, mais je le connaîtrais entre mille. Il me connut à la voix, à la démarche. La nuit était si noire, qu'on ne pouvait connaître personne. Son style est aisé à connaître.*

* **CONNAÎTRE**, signifie encore, Sentir, éprouver ; et il se dit tant au sens physique qu'au sens moral. *On ne connaît point l'hiver à la Martinique. Vous êtes heureux de n'avoir jamais connu le mal de dents, le mal de tête. Les anciens n'ont point connu, ne connaissaient point la petite vérole. Il ne connaissait plus le sommeil. Connaître le plaisir, les plaisirs. Il n'a jamais connu la haine, la jalousie, etc. Son coeur allait bientôt connaître l'amour. Il ne connaît point la crainte. J'ai connu l'infortune. Un peuple qui n'a jamais connu l'esclavage.*

* Il signifie aussi, Pratiquer une chose, l'admettre, s'y conformer, s'y soumettre ; et, dans ce sens, il se joint ordinairement avec la négation. *En Angleterre, on ne connaît point la loi salique. Cet usage n'est point connu dans tel pays. Ce peuple ne connaît point les raffinements du luxe. Sa bouche n'a jamais connu l'imposture. Il ne connaît point ces vains ménagements. Sa rage ne connut plus de frein. Sa charité ne connaît point de bornes.* On dit dans un sens analogue, *Ce cheval connaît la bride, les éperons, etc.*

* *Ne point connaître de supérieur, de maître,* N'avoir point de supérieur, de maître, ou Prétendre n'en point avoir, et ne vouloir pas obéir. On dit de même : *Je ne connais de maître que vous, que lui, etc. Je ne connais ici d'autre maître que moi. Etc.*

* *Il ne connaît plus rien,* Sa passion le domine tellement, qu'aucune considération n'est capable de l'arrêter. *Sa fureur ne connaît plus rien.*

* **CONNAÎTRE**, signifie aussi, Avoir autorité pour juger de certaines matières. En ce sens, il se construit toujours avec *de* ou un équivalent. *Ce juge connaît des matières civiles et criminelles. Il en connaît en première instance. Il en connaît par appel. Il ne peut pas connaître de cela.*

* **CONNU, UE. participe**, *Le monde connu. Le plus grand des animaux connus. Il n'y a rien de si connu. C'est un homme connu. Il est connu par son mérite. Ce nom m'est connu.*

* Il se dit substantivement et absolument Des choses que l'on connaît, par opposition à celles qu'on ignore. *Pour procéder méthodiquement, il faut aller du connu à l'inconnu.*

CONNÉ

, ÉE. adj.

* (On fait sentir les deux N.) T. de Botan. Il se dit De deux parties semblables qui naissent réunies. *Les feuilles de plusieurs chèvrefeuilles sont connées.*

CONNÉTABLE

. s. m.

* On appelait ainsi, en France, Le premier officier militaire de la couronne, qui avait le commandement général des armées. *Le connétable de France. La charge de connétable. Le roi le fit connétable, lui donna l'épée de connétable.*

* **CONNÉTABLE**, est aussi Un titre de dignité qui se donne, en d'autres royaumes, à quelques personnes de qualité, dans la maison desquelles il est héréditaire. Ainsi en Espagne il y a un *Connétable de Castille*, un *Connétable de Navarre ;* et à Rome l'aîné de la maison Colonne s'appelle *Le connétable,* comme étant *Connétable héréditaire du royaume de Naples.*

* **CONNÉTABLE**, est aussi substantif féminin, lorsqu'on parle de La femme d'un connétable. *Madame la connétable.*

CONNÉTABLIE

. s. f.

* On appelait autrefois ainsi La juridiction des maréchaux de France sur les gens de guerre, et sur ce qui regardait la guerre, tant au civil qu'au criminel. *Le siége de la connétablie était à Paris. Lieutenant de la connétablie. Archer de la connétablie.*

* Il s'est dit aussi de La juridiction des maréchaux de France, pour les affaires qui regardaient le point d'honneur. *La connétablie se tenait ordinairement chez le doyen des maréchaux de France, comme représentant le connétable.*

CONNEXE

. adj. des deux genres

* T. de Palais. Il se dit Des affaires qui ont une certaine liaison les unes avec les autres. *Affaires, matières connexes. Délits connexes. Cette cause est connexe à telle autre.*

CONNEXION

. s. f.

* Liaison que certaines choses ont les unes avec les autres. *On ne voit pas la connexion de ces deux idées, de ces deux propositions. Il n'existe aucune connexion entre ces principes et les conséquences qu'on en tire.*

CONNEXITÉ

. s. f.

* Rapport aperçu entre deux ou plusieurs choses ; disposition réciproque qu'ont certaines choses à être jointes. *Il y a une grande connexité entre la morale et la jurisprudence. Il n'y a point connexité entre ces deux affaires, entre ces deux causes.*

CONNIVENCE

. s. f.

* Complicité par tolérance et dissimulation d'un mal qu'on doit ou qu'on peut empêcher. *Connivence manifeste. La connivence du magistrat, des juges. La connivence du père a été cause du désordre de ses enfants.*

* Il se prend quelquefois pour Complicité. *Ils étaient de connivence ensemble pour, etc. Agir de connivence.*

CONNIVENT

, ENTE. adj.

* T. de Botan. Il se dit Des parties d'une plante qui tendent à se rapprocher. *Anthères conniventes. Feuilles conniventes. Calice connivent,* Dont les divisions sont conniventes.

CONNIVER

. v. n.

* Participer, en dissimulant, à un mal qu'on peut et qu'on doit empêcher. *Un juge qui connive aux concussions d'un greffier, qui connive avec un greffier. Il ne voulut pas se déclarer ouvertement, mais il connivait avec lui. Un percepteur et un receveur qui connivent ensemble. Un père qui connive aux débauches de ses enfants.*

CONOÏDE

. s. m.

* T. de Géom. Corps ou solide qui tient de la figure d'un cône.

CONQUE

. s. f.

* Grande coquille concave. *On voyait dans ce tableau Vénus portée sur une conque. Une conque marine.*

* Il se dit aussi de Certaines coquilles en spirale, dont, suivant la Fable, les tritons se servaient comme de trompettes.

* *Conques anatifères,* Espèce de coquilles, ainsi appelées parce qu'on croyait autrefois qu'il s'y formait des canards. *Voyez* **ANATIFE**.

* **CONQUE**, en termes d'Anatomie, La cavité de l'oreille, au fond de laquelle est l'orifice externe du conduit auditif.

CONQUÉRANT

. s. m.

* Celui qui a conquis beaucoup de pays, qui a fait de grandes conquêtes. *Alexandre fut un grand conquérant. Un redoutable conquérant. Guillaume le Conquérant.* On lui donne quelquefois un féminin. *Zénobie fut une illustre conquérante.*

* Il s'emploie aussi adjectivement. *Un roi conquérant. Un peuple conquérant. Les nations conquérantes.*

* Fig. et fam., *Avoir l'air conquérant,* se dit D'un homme, d'une femme qui se présentent avec une parure dont ils semblent tirer avantage.

CONQUÉRIR

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Acquérir,* et n'est guère usité qu'à l'infinitif, au prétérit défini et aux temps composés.) Acquérir par les armes, soumettre, subjuguer. *Conquérir une ville, un pays, une province, un royaume. Alexandre conquit l'Asie. César a conquis les Gaules. Les pays qu'il avait conquis sur les Germains. L'ardeur de conquérir.*

* Il s'emploie figurément, surtout au sens moral. *Les peuples que ses prédications avaient conquis à la foi. Conquérir tous les coeurs. Par ce noble désintéressement, il a conquis leur estime.*

* **CONQUIS, ISE. participe**, *Une province conquise. Le pays conquis. Les villes conquises.*

CONQUÊT

. s. m.

* T. de Jurispr. Acquêt fait durant la communauté entre le mari et la femme. Il se joint toujours avec *Acquêt. Elle a sa part dans les acquêts et conquêts.*

CONQUÊTE

. s. f.

* L'action de conquérir, ou La chose conquise. *Faire la conquête d'un pays. Belle, grande, glorieuse conquête. Garder ses conquêtes. Étendre ses conquêtes. Agrandir son État par des conquêtes. Pays de conquête. L'amour des conquêtes.*

* *Vivre comme dans un pays de conquête,* Vivre à discrétion.

* **CONQUÊTE**, s'emploie figurément, surtout au sens moral. *Les paisibles conquêtes de la religion. De nouvelles conquêtes étendent chaque jour le domaine de la science.*

* Il se dit, dans un sens particulier, en parlant De l'amour. *La conquête d'un amant. Cette beauté fait tous les jours de nouvelles conquêtes. Cet homme a des qualités aimables, il a fait ma conquête. Je suis sa conquête. J'en veux faire ma conquête.*

* Fam., *Avoir un air de conquête, se donner des airs de conquête,* Avoir l'air conquérant.

CONSACRANT

. adj. m.

* Qui sacre un évêque. *L'évêque consacrant.* Il est aussi substantif. *Le consacrant.*

CONSACRER

. v. a.

* Dédier à Dieu, à quelque divinité, avec certaines cérémonies. *Consacrer une église, un autel, un calice. Consacrer une personne à Dieu. Il consacra le nouveau temple à Jupiter, à Junon, etc. Ce bois avait été consacré aux Muses, à Diane, etc. La colombe fut consacrée à Vénus.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Se consacrer à Dieu. Se consacrer au service des autels.*

* Il signifie également, Donner, dévouer à Dieu, sans observer aucune cérémonie particulière. *Après tant de temps donné au monde, il a consacré le reste de ses jours à Dieu.*

* Il signifie figurément, Dévouer, destiner, employer quelque chose à un certain usage. *Consacrer sa jeunesse, sa vie, etc., à l'étude, au barreau, à la guerre, à l'exercice des armes, etc. Il consacre ses talents à la défense des libertés publiques. Consacrer son argent à se former une bibliothèque.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Se consacrer à l'étude des langues, des belles-lettres, de la philosophie.*

* *Consacrer à quelqu'un son temps, ses veilles, ses soins, etc.,* Lui dévouer son temps, ses veilles, etc.

* **CONSACRER**, signifie encore, Rendre sacré, saint, vénérable. *Ce lieu fut consacré par le sang des martyrs. La piété consacre toutes les autres vertus.*

* Il signifie, par extension, Sanctionner, rendre durable. *Un monument fut élevé pour consacrer le souvenir de cette victoire. Une gloire que les siècles ont consacrée. Les erreurs, les préjugés que le temps consacre.*

* Il se dit particulièrement en parlant Des mots, des locutions que l'usage adopte, et qu'on ne peut changer, bien qu'ils ne soient pas toujours selon les règles de l'analogie ou de la grammaire. *L'usage consacre des locutions qui sont quelquefois très-vicieuses.*

* *L'Église a consacré ce mot,* Elle l'a déterminé à une signification particulière, hors de laquelle il n'est point d'usage.

* **CONSACRER**, se dit encore particulièrement De ce que fait le prêtre, lorsqu'il prononce les paroles sacramentales en vertu desquelles le corps et le sang de JÉSUS-CHRIST sont réellement sous les espèces du pain et du vin. *Le prêtre consacra autant d'hosties qu'il y avait de communiants.*

* **CONSACRÉ, ÉE. participe**, *Un temple consacré à Jupiter. Un autel consacré à la Vierge. Hostie consacrée. Les fonds consacrés à cette dépense. Une expression consacrée par l'usage. C'est une erreur sans doute, mais elle est consacrée. Dans le langage théologique,* Consubstantiel *et* Transsubstantiation *sont des mots consacrés, des termes consacrés.*

CONSANGUIN

, INE. adj.

* Parent du côté paternel. Il n'est guère usité que dans ces locutions, *Frère consanguin, soeur consanguine,* Frère, soeur de père seulement ; par opposition à *Frère utérin, soeur utérine,* Frère, soeur de mère seulement, et à *Frère germain, soeur germaine,* Frère, soeur de père et de mère.

* Il s'emploie quelquefois substantivement, au pluriel, surtout en Jurisprudence. *Les utérins et les consanguins.*

CONSANGUINITÉ

. s. f.

* (L'U fait diphthongue avec l'I.) Il se disait, chez les Romains, de La parenté du côté du père. *Degré de consanguinité.*

* Il se dit, en Droit canon, et seulement en matière de mariage, de Toute sorte de parenté, soit du côté du père, soit de celui de la mère.

CONSCIENCE

. s. f.

* Lumière intérieure, sentiment intérieur par lequel l'homme se rend témoignage à lui-même du bien et du mal qu'il fait. *Conscience délicate. Conscience scrupuleuse. Conscience timorée. Conscience bourrelée. Conscience tranquille. Bonne conscience. Conscience*

erronée. Délicatesse de conscience. Scrupule de conscience. Remords de conscience. Le ver de la conscience. Le cri, les reproches de la conscience. Le tribunal de la conscience. Le for de la conscience. Descendre dans sa conscience. Consulter sa conscience. Faire une chose pour l'acquit de sa conscience. Cela peut se faire en sûreté de conscience, en toute sûreté de conscience. Votre conscience ne vous reproche-t-elle rien ? Agir contre sa conscience. Parler contre sa conscience. Parler selon sa conscience. Capituler, transiger avec sa conscience. Capitulation de conscience. On l'emploie très-souvent en matière de religion. *Examen de conscience. Directeur de conscience. Diriger les consciences. Troubler les consciences. Cela n'est propre qu'à alarmer les consciences. Liberté de conscience.*

* *Conseil de conscience,* Conseil qui était établi pour régler les affaires ecclésiastiques.

* *Cas de conscience,* Difficulté ou question sur ce que la religion permet ou défend en certains cas. *Proposer un cas de conscience. Résoudre un cas de conscience.*

* Par extension, *Se faire un cas de conscience d'une chose,* Répugner à la faire, par humanité, par loyauté, par délicatesse, etc.

* *Faire conscience d'une chose,* Faire scrupule d'une chose, parce qu'on croit qu'elle est contre les bonnes moeurs, contre la raison, contre la bienséance. *Je ferais conscience d'avoir commerce avec un homme si décrié. Je fais conscience de vous importuner si souvent de la même chose.* On dit dans le même sens : *Il y a de la conscience à faire telle chose. C'est conscience de faire telle chose. Il y a de la conscience à jouer contre un homme qui ne sait pas le jeu. C'est conscience de le laisser dans l'erreur où il est. Ne faites pas cela, il y aurait conscience.*

* *Avoir de la conscience, être homme de conscience,* Être attentif à ne rien faire qui puisse blesser la conscience. On dit, au contraire, *Être sans conscience, n'avoir point de conscience.*

* Fam., *Avoir la conscience large,* N'être guère scrupuleux sur ce qui concerne la probité, le devoir.

* Fam., *Il a la conscience nette,* Sa conscience ne lui reproche rien.

* *Je mets cela, je laisse cela sur votre conscience ; Je m'en remets, je m'en rapporte à votre conscience ; Vous aurez cela sur votre conscience,* Si vous agissez en cela contre votre conscience, vous en répondrez devant Dieu.

* Fig., *Mettre la main sur la conscience,* Examiner de bonne foi si l'on a fait tort à quelqu'un, si l'on a commis quelque injustice. On dit de même À une personne qu'on presse d'avouer la vérité, de parler franchement : *Allons, mettez la main sur la conscience, et dites-nous au juste ce qui en est. Dites-moi, la main sur la conscience, ce que vous pensez de cela.*

* *Dire tout ce qu'on a sur sa conscience, sur la conscience,* Ne rien cacher de ce qu'on sait, de ce qu'on a sur le coeur.

* *En conscience, en bonne conscience,* En vérité, franchement, selon les règles de la conscience. *Je vous le dis en conscience. Ce marchand vend en conscience, il ne surfait point. En bonne conscience, pouvez-vous me demander ce prix ? Vous êtes obligé en conscience à cela, de faire cela, etc.*

* *En conscience, en ma conscience, sur ma conscience.* Espèce de serment en usage dans le langage familier.

* *Sur mon honneur et ma conscience, devant Dieu et devant les hommes, la déclaration du jury est...* Formule qui précède la déclaration d'un jury.

* **CONSCIENCE**, en termes d'Imprimerie, se dit Du travail pour lequel on s'en rapporte à la conscience de l'ouvrier. *Une journée de conscience. Mettre un compositeur en conscience.*

* Il se dit également de La réunion des ouvriers qui sont habituellement en conscience, et Du lieu où ils travaillent. *C'est ordinairement la conscience qui corrige les tierces. Aller à la conscience. Ce compositeur travaille à la conscience.*

* **CONSCIENCE**, se dit aussi, en Métaphysique, de La connaissance qu'on a d'une vérité par le sentiment intérieur. *Les hommes ont la conscience de leur liberté. Avoir la conscience de son talent. Conscience intime.*

CONSCIENCIEUSEMENT

. adv.

* D'une manière consciencieuse, avec conscience, en conscience. *Agir consciencieusement. Faire un partage consciencieusement.*

CONSCIENCIEUX

, EUSE. adj.

* Qui a la conscience délicate. *C'est un homme consciencieux. Il est consciencieux jusqu'au scrupule.*

* Il se dit quelquefois Des choses qui annoncent une conscience délicate. *Travailler d'une manière consciencieuse. Travail consciencieux.*

CONSCRIPTION

. s. f.

* Inscription et levée annuelle des citoyens qui sont appelés au service militaire. *La conscription lui enleva plusieurs de ses enfants. Être appelé pour la conscription. Il était de la dernière conscription.* Dans la Législation actuelle, on dit, *Recrutement.*

CONSCRIT

. adj. m.

* Il n'est d'usage qu'en parlant Des sénateurs de l'ancienne Rome, qu'on nommait *Les pères conscrits.*

* **CONSCRIT**, se dit substantivement de Ceux qui sont appelés au service militaire. *Un conscrit. Une levée de trente mille conscrits. Exercer des conscrits.* La loi n'admet plus cette dénomination, qui est encore usitée dans le langage vulgaire.

CONSÉCRATEUR

. s. m.

* Il signifie la même chose que *Consacrant.*

CONSÉCRATION

. s. f.

* Action par laquelle une chose est consacrée. *La consécration d'un temple, d'une église, d'un calice.*

* Il se dit, absolument et par excellence, de L'action par laquelle le prêtre consacre quand il célèbre la messe. *Avant la consécration. Après la consécration. La consécration étant faite. Les paroles de la consécration.*

CONSÉCUTIF

, IVE. adj.

* Qui est de suite. Il ne se dit guère qu'au pluriel, et ordinairement en parlant Des choses qui se suivent immédiatement dans l'ordre du temps. *On a publié les bans par trois dimanches consécutifs. Plusieurs fêtes consécutives. Cinq jours consécutifs. Il rapporte trois baux consécutifs.*

* En Médec., *Phénomènes consécutifs des maladies,* se dit de Certains dérangements de fonctions qui persistent après les maladies, ou qui se montrent vers leur déclin.

CONSÉCUTIVEMENT

. adv.

* Tout de suite, immédiatement après, selon l'ordre du temps. *Il a eu consécutivement trois grandes maladies. Il a exercé consécutivement trois grandes charges.*

CONSEIL

. s. m.

* Avis que l'on donne à quelqu'un sur ce qu'il doit faire ou ne pas faire. *Bon, sage conseil. Conseil prudent, salutaire. Mauvais, pernicieux, dangereux conseil. Conseil intéressé, désintéressé. Conseil violent. Il est l'auteur de ce conseil. Donner conseil, un conseil. Prendre conseil de quelqu'un. Prendre conseil. Suivre le conseil de quelqu'un. Croire un conseil. Je ne demande pas votre conseil sur cela. C'est un conseil à lui donner. C'est un homme de bon conseil. Faire une chose par le conseil, par les conseils de quelqu'un. Je ne ferai rien que par conseil, que par bon conseil. Il m'a aidé de ses bons conseils. Il a rejeté tous mes conseils. Je n'ai pas besoin de ses conseils.*

* Il se dit figurément en parlant Des choses, des passions, etc., qui nous portent, qui nous déterminent à faire ou à ne pas faire quelque chose. *Prendre conseil des événements. N'écouter que les conseils de l'intérêt, de la vengeance. Ne prendre conseil que de sa tête, de son amour, de sa fureur, de son avarice, etc.*

* Prov., *Ce conseil-là est bon, mais il n'en faut guère user,* se dit D'un conseil qu'on ne veut pas suivre.

* Prov., *La nuit porte conseil,* Il faut prendre le temps de réfléchir, il est bon de remettre au lendemain pour prendre son parti dans une affaire grave.

* Prov., *À nouvelles affaires, nouveaux conseils,* Il faut régler ses résolutions suivant les différentes occurrences, les différentes conjonctures des affaires.

* Prov., *À parti pris point de conseil,* Il est inutile de donner des conseils à un homme qui a pris son parti. On dit aussi, *À chose faite conseil pris.*

* *Conseils évangéliques,* Les conseils que l'Évangile donne pour parvenir à une plus grande perfection. En ce sens, *Conseil* s'oppose à *Précepte,* comme dans ces phrases : *Ce n'est pas un précepte, ce n'est qu'un conseil. Cela n'est pas de précepte, cela n'est que de conseil.*

* **CONSEIL**, se dit aussi de La personne dont on prend conseil. *Un tel est son conseil.* Dans ce sens, il est principalement d'usage au Palais. *Cet avocat est le conseil d'un tel. Le conseil soussigné est d'avis... Tout accusé a le droit de se choisir un conseil.*

* En Jurispr., *Conseil judiciaire,* Personne qu'on nomme pour assister dans certains actes celui qui a été déclaré en état de prodigalité. *La nomination d'un conseil.*

* **CONSEIL**, se prend quelquefois pour Résolution, parti. *Ne m'en parlez plus, le conseil en est pris. Je ne sais quel conseil prendre.*

* Il se dit quelquefois au pluriel, dans le style élevé, Des vues, des principes qui dirigent une personne ; et il s'emploie surtout en parlant Des rois, des gouvernements. *La justice préside à tous ses conseils. Il n'y eut dès lors en ses conseils qu'irrésolution et faiblesse.*

* *Les conseils de Dieu,* Les intentions, les desseins de la Providence. *Il faut adorer les conseils de Dieu. Les conseils de Dieu sont impénétrables.* On dit également au singulier, *Le conseil de Dieu ? Êtes-vous entrés dans le conseil de Dieu ?*

* **CONSEIL**, se dit aussi d'Une assemblée permanente ou d'une réunion extraordinaire, créée ou convoquée pour délibérer, pour donner son avis sur certaines matières. *Les membres d'un conseil. Le président, le secrétaire d'un conseil. Assembler le conseil. Le conseil d'un souverain. Conseil suprême. Le roi l'admit dans ses conseils.*

* *Conseil d'État,* Assemblée où se traitent les matières de haute politique et de haute administration. Le *Conseil d'État* se composait autrefois de conseillers d'État et de maîtres des requêtes. En assemblée générale, et sous la présidence du chancelier ou du garde des sceaux, il prononçait sur les demandes en cassation des arrêts des cours souveraines. Il portait aussi alors les noms de *Conseil des parties* et de *Conseil privé :* mais il y avait plusieurs conseils composés seulement de quelques-uns de ses membres ; et l'on appelait plus spécialement *Conseil d'État,* Le conseil particulier où le roi examinait avec ses ministres les affaires relatives à la paix, à la guerre, et en général à la politique étrangère. Le *Conseil des dépêches* était Celui où se traitaient devant le roi les affaires de haute administration intérieure.

* Aujourd'hui, le *Conseil d'État* n'a plus dans ses attributions la cassation des arrêts, qui est dévolue à une cour spéciale. Il est chargé de préparer des lois, ordonnances et règlements, de résoudre les difficultés qui s'élèvent en matière administrative, et de juger les appels du contentieux administratif. *Le conseil d'État se compose du roi, des ministres secrétaires d'État, de conseillers, de maîtres des requêtes, et d'auditeurs. Les divers comités du conseil d'État. Les appels comme d'abus sont portés au conseil d'État. Avis du conseil d'État.*

* *Avocat au conseil d'État et à la cour de cassation,* Avocat par le ministère duquel doivent être présentées et signées les requêtes adressées au conseil d'État ou à la cour de cassation.

* *Conseil privé,* Le conseil particulier d'un souverain, par opposition aux conseils publics. On nomme ainsi, en France, La réunion des personnes qui portent le titre de ministres d'État.

* *Conseil de cabinet,* Le conseil le plus intime du prince. On nomme ainsi, en France, Une réunion de ministres en titre, et de quelques ministres d'État et conseillers d'État, assemblés extraordinairement pour discuter des questions de gouvernement, de législation ou d'administration d'une haute importance. *Il y a eu ce matin un conseil de cabinet. Les conseils de cabinet sont présidés par le roi ou par le président du conseil des ministres.*

* *Conseil des ministres,* La réunion des ministres assemblés pour délibérer sur les affaires de l'État en général. *Le président du conseil des ministres,* ou simplement, *Le président du conseil.*

* *Grand conseil,* se disait autrefois d'Une compagnie supérieure qui n'avait point de territoire, et à laquelle ressortissaient les différends qui naissaient entre des présidiaux, les matières bénéficiales, les contrariétés d'arrêts, etc.

* *Le conseil d'un grand seigneur. d'une communauté,* se disait autrefois de La réunion des hommes de loi choisis pour régler et diriger les affaires d'un grand seigneur, d'une communauté.

* *Conseil aulique,* était autrefois, en Allemagne, L'un des deux tribunaux suprêmes de l'Empire, où se jugeaient les procès des princes.

* *Conseil des Cinq-Cents,* et *Conseil des Anciens.* Noms des deux assemblées ou chambres législatives qui avaient été créées en 1795, lors de l'établissement du Directoire.

* *Conseil général de département,* Assemblée de notables chargée de-faire la répartition des contributions directes entre les arrondissements, de recevoir le compte annuel que le préfet doit rendre des dépenses départementales, et d'exprimer son opinion sur l'état et les besoins du département.

* *Conseil d'arrondissement,* Assemblée de notables chargée de la sous-répartition des impositions entre les communes, et de faire valoir les intérêts de l'arrondissement.

* *Conseil municipal,* Assemblée de notables établie pour connaître et ordonner des affaires de la ville, de la commune. *Délibération du conseil municipal.* On disait autrefois, *Conseil de ville.*

* *Conseil de préfecture,* Juridiction établie dans chaque département pour prononcer en première instance, et sauf le recours au conseil d'État, sur toutes les affaires contentieuses qui sont de la compétence de l'autorité administrative.

* *Conseil de guerre,* Assemblée que tiennent les officiers généraux d'une armée, ou les officiers principaux d'un détachement, d'une place de guerre, pour délibérer sur le parti qu'on doit prendre en certaines conjonctures.

* *Conseil de guerre,* se dit aussi d'Un tribunal qui exerce la justice militaire. *Conseil de révision,* Autre tribunal militaire qui révise les jugements rendus par les conseils de guerre.

* *Conseil de recrutement,* Assemblée qui se forme tous les ans dans chaque département, pour prononcer sur les dispenses de service militaire.

* *Conseil nautique,* Conseil établi dans certains ports, et chargé d'examiner la conduite des officiers de marine qui ont commandé un ou plusieurs bâtiments de guerre.

* *Conseil de famille,* Assemblée de parents, convoquée et présidée par le juge de paix, pour délibérer sur ce qui concerne les intérêts d'un mineur, ou pour donner son avis sur l'état d'une personne dont l'interdiction est demandée. *Avis du conseil de famille.*

* Il existe ou il a existé beaucoup d'autres conseils dont les attributions sont en général suffisamment indiquées par le second titre qui leur a été donné. *Conseil royal de l'instruction publique. Conseil académique. Conseil de discipline. Conseil d'administration. Conseil de santé. Conseil des prises. Conseil du commerce. Conseil de prud'hommes. Conseil de conscience. Etc.*

* *Chambre du conseil,* dans les Tribunaux, La chambre où les juges se retirent pour délibérer, et où ils prononcent sur certaines affaires. *Opposition à une ordonnance de la chambre du conseil.*

* Prov. et fig., *Cet homme a bientôt assemblé son conseil,* Il prend brusquement ses résolutions, sans consulter personne.

* **CONSEIL**, se dit, par extension, Des séances d'un conseil, et Du lieu où siége un conseil. *Le roi a présidé le conseil qui s'est tenu ce matin. Assister à un conseil. Le conseil a duré depuis une heure jusqu'à cinq. Après le conseil. Se rendre au conseil. Au sortir du conseil.*

* *Tenir conseil,* se dit, en général, De gens qui se concertent, qui délibèrent entre eux. *Ils tinrent conseil entre eux. Il tint conseil avec ses compagnons sur...*

CONSEILLER

. v. a.

* Donner conseil. *Qui vous a conseillé cela ? Je ne voudrais pas lui conseiller de faire telle chose. Je vous le conseille en ami. Conseiller à quelqu'un de faire une chose. Conseiller une chose à quelqu'un. Conseiller la paix. Conseiller la guerre. Bien conseiller quelqu'un, le mal conseiller. Qui sont ceux qui le conseillent ?*

* Il se dit quelquefois absolument. *C'est un homme qui conseille bien, qui conseille mal, qui conseille sagement.*

* **CONSEILLÉ, ÉE. participe**

CONSEILLER

, ÈRE. s.

* Celui, celle qui donne conseil. *Sage, bon conseiller. Mauvais conseiller. Celui qui vous a donné ce conseil est un mauvais conseiller. Il n'a été ni l'auteur ni le conseiller de cette entreprise. Les conseillers du roi, du prince. Les conseillers de la couronne. Le désespoir est un mauvais conseiller. La passion est une conseillère dangereuse.*

* Il se dit aussi, dans un sens particulier, Des membres de certains conseils. *Conseiller d'État. Conseiller de préfecture. Conseiller aulique. Etc.*

* *Conseiller du roi.* Titre d'honneur attaché autrefois à certains offices, et que prenaient aussi les évêques. *Conseiller du roi en ses conseils.*

* **CONSEILLER**, s'est dit principalement autrefois Des juges établis pour rendre la justice dans une compagnie réglée. *Conseiller au parlement, à la grand'chambre, aux enquêtes, aux requêtes. Conseiller lai. Conseiller clerc. Conseiller à la cour des aides, à la*

cour des monnaies, au présidial de... au bailliage de... Conseiller au Trésor, aux eaux et forêts, à l'amirauté.

* Il se dit encore aujourd'hui d'Un membre de la cour de cassation, d'une cour royale, de la cour des comptes, ou d'un conseil de préfecture. *Conseiller à la cour de cassation. Conseiller à la cour royale de Paris. Conseiller auditeur. Conseiller référendaire, conseiller maître à la cour des comptes. Conseiller de préfecture.*

* *Conseillers d'honneur,* Conseillers qui avaient séance et voix délibérative dans certaines compagnies, quoiqu'ils n'eussent point de charge.

* *Conseiller honoraire,* Conseiller qui jouit du titre et des honneurs, sans avoir de fonction. Autrefois, après vingt ans d'exercice, un conseiller pouvait vendre sa charge, et obtenait des lettres de vétérance.

* *Conseillers-nés,* Ceux qui avaient droit de séance au parlement en vertu de leur dignité. *L'archevêque de Paris, l'abbé de Cluny, et l'abbé de Saint-Denis, étaient conseillers-nés du parlement de Paris.*

* Prov. et fig., *Ici les conseillers n'ont point de gages,* se dit À ceux qui s'ingèrent de donner des conseils, pour leur faire entendre qu'ils ne doivent point en donner, ou qu'ils ont tort d'en donner.

* **CONSEILLÈRE**, se dit aussi de La femme d'un conseiller. *Madame la conseillère.* Il vieillit.

CONSENTANT

, ANTE. adj.

* Qui consent. *Le mari est consentant. La femme présente et consentante. En êtes-vous consentant ?* Il ne se dit guère qu'en termes de Pratique.

CONSENTEMENT

. s. m.

* Acquiescement à quelque chose. *Consentement verbal. Consentement tacite. Consentement exprès. Consentement par écrit. Consentement forcé. Consentement volontaire. D'un commun consentement. Consentement mutuel, unanime. Donner, refuser son consentement à quelque chose. Arracher, extorquer le consentement de quelqu'un. Le consentement des deux parties est nécessaire pour un mariage. Il s'est marié sans le consentement de son père. Il a donné son consentement par écrit. Cela ne s'est pas fait de mon consentement. Il veut faire ce mariage, mais ce n'est pas de mon consentement.*

CONSENTIR

. v. n.

* Acquiescer à quelque chose, adhérer à la volonté de quelqu'un ; trouver bon, vouloir bien. *Les parents ont consenti à ce mariage. Pour moi, je n'y puis consentir. Je n'y consentirai jamais. Je consens à tout ce que vous voulez. Je consens à votre demande. Je consens que vous le fassiez. Je consens à partir.*

* Prov., *Qui ne dit mot, consent,* En certains cas, se taire, c'est consentir.

* **CONSENTIR**, est quelquefois actif : alors il n'est guère d'usage qu'au Palais et dans le langage diplomatique. *Consentir la vente, l'adjudication d'une terre, une hypothèque, etc. Le traité qu'il a consenti.*

* **CONSENTIR**, en termes de Marine, se dit D'une pièce de bois qui plie, qui se courbe en cédant à quelque effort, tel que celui du vent. *Ce mât, cette vergue a fortement consenti, il faut ménager la voilure.*

* **CONSENTI, IE. participe**, Il n'est guère d'usage qu'au Palais et dans le langage diplomatique. *Ajournement consenti par les parties. L'alliance consentie par ce prince.*

CONSÉQUEMMENT

. adv.

* D'une manière qui marque la juste liaison que des propositions ont les unes avec les autres. *Raisonner conséquemment.*

* *Agir conséquemment, parler conséquemment,* Agir, parler conformément à ses vues, à ses principes.

* **CONSÉQUEMMENT**, signifie aussi, Par une suite raisonnable et naturelle. *On a découvert qu'il avait des intelligences avec les ennemis, et conséquemment on l'a arrêté.* Dans cette acception, *Conséquemment* peut être suivi de la préposition *à. Il a conduit l'affaire conséquemment à ce qui avait été réglé.*

CONSÉQUENCE

. s. f.

* Conclusion tirée d'une ou de plusieurs propositions ; et, en général, Ce qui dérive, ce que l'on déduit d'un principe, d'un fait, etc. *Conséquence directe. Tirer une conséquence. La conséquence qu'on en tire est juste. La conséquence est fausse. La conséquence est mal tirée. Nier une conséquence. Prouver une conséquence. Suivre toutes les conséquences d'un principe, en admettre toutes les conséquences. Les conséquences qui découlent, qui résultent d'un principe. Quelle conséquence déduisez-vous de ce fait, de cette observation ?*

* Il se dit aussi Des suites qu'une action ou quelque autre chose peut avoir. *Un exemple de dangereuse conséquence. Cela peut avoir de dangereuses conséquences. Il m'en fit entrevoir toutes les conséquences. Prévoir les conséquences d'une démarche. Si j'ai commis une erreur, je suis prêt à en subir toutes les conséquences.*

* *Cela tire à conséquence,* On pourrait s'en autoriser, s'en prévaloir à l'avenir pour quelque chose de pareil. *C'est une grâce que vous pouvez lui accorder d'autant plus facilement, qu'elle ne peut tirer à conséquence. Je lui accorderai sa demande, mais sans que cela tire à conséquence, sans que cela doive tirer à conséquence,* ou elliptiquement, *sans tirer à conséquence.*

* *La grâce, la faveur, l'honneur qu'on lui accorde est sans conséquence pour d'autres,* ou absolument, *est sans conséquence,* Il a des droits personnels ou particuliers dont les autres ne peuvent s'autoriser pour obtenir la même grâce.

* **CONSÉQUENCE**, se prend encore pour Importance. *Un homme de conséquence. Un homme de peu de conséquence. Une affaire de nulle conséquence. Cela n'est d'aucune conséquence, est sans conséquence. J'ai des choses de la dernière conséquence à lui dire. Une terre de conséquence. Une charge, un emploi de conséquence.* Les deux dernières phrases sont aujourd'hui peu usitées.

* *Ce qu'il dit, ce qu'il fait est sans conséquence,* On ne doit pas s'en fâcher, on ne doit point y faire attention, parce que c'est un enfant, un jeune étourdi, ou parce que c'est un homme qui n'est nullement considéré, ou parce que son caractère lui a fait prendre l'habitude et lui a valu le privilége de parler et d'agir comme il lui plaît.

* *C'est un homme sans conséquence,* se dit dans le sens précédent. On le dit aussi quelquefois D'un homme dont l'âge et la réputation mettent à l'abri du soupçon les femmes avec qui il est lié.

* **EN CONSÉQUENCE. loc. adv.** Conséquemment. *J'ai reçu votre lettre, et j'agirai en conséquence.*

* Il s'emploie aussi comme locution prépositive. *En conséquence de vos ordres, de vos avis, etc.*

CONSÉQUENT

, ENTE. adj.

* Qui raisonne, qui agit conséquemment. *Cet homme est conséquent dans ses discours, dans ses projets, dans sa conduite. Être conséquent à soi-même. Être conséquent à ses principes.* On dit aussi, *Avoir une conduite conséquente à ses principes, une conduite conséquente.*

CONSÉQUENT

. s. m.

* T. de Logique. La seconde proposition d'un enthymème ; par opposition à Antécédent, qui se dit de La première. *Ce conséquent est absurde, ainsi l'antécédent ne peut pas être vrai.*

* **CONSÉQUENT**, en Mathématiques, se prend pour Le second terme d'une raison ou d'un rapport. *Dans la raison de trois à quatre, trois est l'antécédent et quatre est le conséquent.*

* **PAR CONSÉQUENT. loc. adv.** En conséquence, donc, par une suite naturelle et nécessaire. *Le soleil est levé, par conséquent il fait jour. C'est votre père, et par conséquent vous lui devez le respect. Vous me l'avez promis, et par conséquent vous y êtes obligé.*

* Il s'emploie quelquefois absolument dans la conversation, et alors on sous-entend la conclusion qui résulte naturellement de la première proposition. *Vous m'avez donné votre parole, et par conséquent,* Et par conséquent vous êtes obligé de la tenir.

CONSERVATEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui conserve. *Dieu est le créateur et le conservateur de toutes choses. Le prince est le conservateur des biens et de la liberté de ses sujets.*

* C'est aussi Le titre que donnent certains emplois. *Conservateur des hypothèques. Conservateur des chasses, des eaux et forêts. Conservateur du cabinet des médailles, du cabinet des antiques, etc.*

* Il s'emploie quelquefois adjectivement. *Pouvoir conservateur. Les lois conservatrices de nos libertés.*

* *Juge conservateur,* ou simplement, *Conservateur,* se disait autrefois d'Un juge établi pour conserver les priviléges accordés à certains corps. *Le prévôt de Paris était conservateur des priviléges de l'université.*

* *Sénat conservateur,* Premier corps de l'État en France, sous le régime impérial. *Membre du Sénat conservateur.*

CONSERVATION

. s. f.

* Action par laquelle une chose, une personne est conservée ; ou Le résultat de cette action. *Ayez soin de la conservation de ces fruits. Veiller à la conservation d'un monument. Chacun a soin de sa conservation. J'ai fait cela pour votre conservation, pour la conservation de la province, etc. Il ne songe qu'à la conservation de sa santé, qu'à sa propre conservation. Je lui dois la conservation de ma vie. Veiller à la conservation de ses droits, de son bien, de sa réputation, de ses priviléges.*

* En termes d'Art, *Un tableau, une statue, une médaille, etc., d'une belle conservation,* Un tableau, une statue, etc., qui sont bien entiers, bien conservés.

* *La Conservation de Lyon,* Très-ancienne juridiction qui avait été établie à Lyon pour juger les affaires de commerce.

* *Conservation des forêts,* se disait autrefois de L'administration générale des forêts. On appelle aujourd'hui *Conservation forestière,* Une division du territoire placée sous la surveillance d'un conservateur des forêts. *Il y a vingt et une conservations forestières.*

* *Conservation des hypothèques,* La tenue des registres publics où s'inscrivent les hypothèques résultant de conventions faites entre particuliers. *Bureau de la conservation des hypothèques.*

CONSERVATOIRE

. adj. des deux genres

* Qui conserve. Il est d'usage surtout au Palais. *Une opposition, un scellé, sont des actes conservatoires.*

CONSERVATOIRE

. s. m.

* École gratuite où l'on forme des sujets pour la musique et la déclamation. *Conservatoire de musique. Un élève du Conservatoire.*

* *Conservatoire des arts et métiers,* Établissement public où sont exposés les modèles des machines, instruments, etc., dont on fait usage dans les arts, ainsi que les échantillons des divers produits de l'industrie.

* **CONSERVATOIRE**, s'est dit aussi Des maisons où l'on retire des orphelines, des filles et des femmes, pour les préserver de la débauche.

CONSERVE

. s. f.

* Espèce de confiture faite de substances végétales et de sucre. *Conserve de roses de Provins. Conserve de Provins. Conserve de violettes, de fleurs d'orange, de framboises, de citron, d'absinthe. Prendre de la conserve. Cette conserve est bonne pour la poitrine.*

* **CONSERVE**, en termes de Marine, se dit d'Un bâtiment qui fait route avec un autre, pour le secourir ou pour en être secouru dans l'occasion. *Ce vaisseau perdit sa conserve.*

* *Naviguer de conserve, aller de conserve, être de conserve,* se dit De deux ou de plusieurs bâtiments qui vont de compagnie, qui font route ensemble.

* **CONSERVES**, au pluriel, se dit d'Une sorte de lunettes qui grossissent peu les objets, et qui conservent la vue. *Il se sert de conserves. Il met des conserves. Il prit ses conserves.*

CONSERVER

. v. a.

* Maintenir en bon état, apporter le soin nécessaire pour empêcher qu'une chose ne se gâte, ne dépérisse. *Conserver des fruits. Conserver des meubles. Conserver des habits. Cette femme a grand soin de conserver son teint.*

* Il se dit aussi Des choses qui servent à en conserver d'autres. *Cette pommade conserve le teint. Il y a des lunettes qui conservent la vue. Une vie réglée conserve et fortifie la santé.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel. *Les fruits d'été ne se conservent pas. Les cornichons se conservent dans le vinaigre. Les vins du Rhin se conservent longtemps. Son teint s'est bien conservé. Sa santé s'est bien conservée. Etc.*

* **CONSERVER**, signifie quelquefois simplement, Maintenir dans un certain état ; et alors le régime est accompagné d'un adjectif qui exprime cet état. *Conserver une chose intacte.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Se conserver pur au milieu de la corruption générale.*

* **CONSERVER**, signifie encore, Faire qu'une personne ou qu'une chose existe, ne périsse pas. *Il n'a conservé aucun de ses enfants. Les secours de l'art n'ont pu le conserver à sa famille éplorée. Tout ce qui contribue à conserver notre vie. Aucune partie de ce bel édifice ne put être conservée. C'est un dépôt que je dois défendre et conserver au prix de*

mon sang. On le dit quelquefois en parlant Des choses morales. *L'histoire conserve la mémoire des grandes actions.*

* Il s'emploie aussi, dans ce sens, avec le pronom personnel. *Ce général s'expose trop, il oublie qu'un chef doit se conserver pour ses soldats.*

* Il se dit, particulièrement, De ceux qui ont beaucoup de soin de leur santé. *C'est un homme qui se conservera longtemps, qui sait se conserver, qui a soin de se conserver. Conservez-vous.*

* Il signifie, figurément et absolument, Se conduire si bien, si sagement, soit dans des temps de troubles, soit entre des gens divisés d'intérêt ou de contraire humeur, qu'on ne se mette mal avec personne. *On a bien de la peine à se conserver entre deux partis si animés l'un contre l'autre.* Ce sens est maintenant peu usité.

* **CONSERVER**, signifie également, Garder quelque chose, ne pas s'en défaire, ne pas y renoncer. *À la paix, on ne conserva que tant de régiments. Il a conservé ses anciens domestiques. Il n'a conservé de ses livres, de ses meubles que ceux qui lui étaient absolument nécessaires. Elle ne veut rien conserver de ce qui lui rappelle un ingrat. Je conserve cela pour vous. Je vous conserve cela. Ils ont toujours conservé cet usage. Conservez-moi votre amitié, votre protection, vos bonnes grâces, etc. Il a conservé tout son amour, toute sa haine. Je conserve encore un peu d'espoir. Je conserverai toujours la mémoire de ce bienfait. Ils conservent encore le souvenir de ce grand jour.*

* Il signifie également, Ne pas perdre ce qu'on a, ne pas en être dépossédé, privé. *Ce prince a conservé toutes ses conquêtes. Il n'a pu conserver qu'une très-faible partie de son bien. Conserver son emploi. Conserver son rang. Cet homme est si difficile à vivre, qu'il ne peut conserver un seul de ses amis. Cette ville conserve quelques restes de son antique splendeur. Conserver sa tranquillité. Conserver son sang-froid, toute sa présence d'esprit. Conserver le jugement. Conserver son innocence, son honneur, sa réputation. Conserver ses droits, ses priviléges. Conserver l'estime, les bonnes grâces de quelqu'un.*

* *Conserver sa tête, toute sa tête,* Conserver son jugement, soit dans la vieillesse, soit dans des circonstances critiques.

* **CONSERVER**, s'emploie quelquefois absolument. *Ce n'est pas tout que d'acquérir, il faut savoir conserver.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, dans le sens passif d'Être conservé, subsister. *Cet usage s'est toujours conservé. Les traditions qui se conservent chez un peuple. Le souvenir de cette grande époque se conserve encore parmi eux.*

* **CONSERVÉ, ÉE. participe**, *Une terre bien conservée,* Dont la chasse est bien gardée. Cette locution a vieilli.

* *Cette médaille est bien conservée, ce tableau, ce monument est bien conservé,* se dit D'une médaille, d'un tableau, etc., qui ont encore toute leur beauté, toute leur fraîcheur.

* *Être bien conservé,* se dit Des personnes d'un âge avancé qui ont encore un air de fraîcheur et de santé.

CONSIDÉRABLE

. adj. des deux genres

* Puissant, éminent, digne de considération. *C'est un personnage fort considérable. Il s'est rendu considérable. Il tient un rang considérable.*

* Il se dit aussi Des choses qui ont de l'importance par la grandeur, le nombre, la quantité, etc. *Ouvrage considérable. Un temps considérable. Somme considérable. Dépense considérable. Armée considérable. Maladie, blessure considérable. Avantage considérable.*

CONSIDÉRABLEMENT

. adv.

* Beaucoup. *Il a perdu considérablement dans cette affaire. Ce travail est considérablement avancé.*

CONSIDÉRANT

. s. m.

* Il se dit collectivement Des remarques, des réflexions, des motifs qui précèdent le dispositif d'une loi, d'un arrêt, etc. ; et quelquefois de Chacune de ces remarques, etc. *Le considérant de cette loi est très-bien fait. Le premier, le second, le troisième considérant d'un arrêt. Les considérants d'un arrêt.*

CONSIDÉRATION

. s. f.

* Action par laquelle on considère, on examine. *Cela est digne de considération. Cela mérite considération, demande une longue considération, beaucoup de considération.*

* *Cela est de peu de considération,* Cela est de peu d'importance, n'est guère à considérer. *Cette circonstance doit être de peu de considération pour vous.*

* **CONSIDÉRATIONS**, au pluriel, signifie, Réflexions, observations. On ne l'emploie guère que dans les cas indiqués par les exemples suivants : *Il a écrit des Considérations sur l'histoire de France. Son ouvrage est intitulé, Considérations sur le Commerce, sur les Finances, etc.*

* **CONSIDÉRATION**, signifie aussi, Circonspection, attention dans la conduite. *C'est un homme qui agit sans considération, qui n'apporte aucune considération dans ce qu'il dit, dans ce qu'il fait.*

* **CONSIDÉRATION**, signifie encore, Raison, motif. *Une considération importante. Il a fait cela par telle considération. Il y a été obligé par de grandes considérations, par de puissantes considérations. Diverses considérations l'ont porté à cette démarche. Il s'y est vu contraint par des considérations d'honneur et d'intérêt. Pesez bien toutes ces considérations. Aucune considération ne saurait le retenir.*

* **CONSIDÉRATION**, se dit aussi de L'égard qu'on a pour quelqu'un. *C'est à votre considération qu'il en a usé si bien. C'est en votre considération qu'il l'a fait. Si ce n'était la considération d'un tel. Il n'a de considération pour personne. Si l'on vous pardonne, c'est par considération pour votre père.*

* *Mettre, faire entrer, prendre quelque chose en considération,* Y avoir égard. *Le roi prendra vos services en considération, fera entrer vos services en considération.* On dit aussi, *En considération de,* Eu égard à. *Cette place lui fut accordée en considération des services que sa famille avait rendus à l'État.*

* **CONSIDÉRATION**, se dit pareillement Des égards qu'obtiennent les talents, les vertus, ou que les dignités et les charges attirent. *C'est un homme de grande considération, qui s'est acquis une grande considération, qui a beaucoup de considération. Il est en haute considération, en grande considération. C'est un emploi qui donne peu de considération. Cet homme a perdu toute sa considération. Il n'a nulle considération dans le monde. Il ne jouit d'aucune considération. On n'a nulle considération pour lui. C'est un homme de peu de considération, de nulle considération, sans considération dans le monde, sans considération.*

* *Je suis avec considération, avec une parfaite considération, avec une considération distinguée, avec une haute considération, etc.* Formules, plus ou moins polies, par lesquelles on termine quelquefois les lettres qu'on écrit.

CONSIDÉRER

. v. a

* Regarder attentivement. *Considérer un édifice. Considérer un tableau. J'ai longtemps considéré cet homme-là pour le mieux reconnaître. Je considérais son geste, son maintien, etc.*

* Il signifie aussi figurément, Examiner attentivement, faire attention à quelque chose. *Considérer une affaire sous tous ses aspects. Considérer une chose en elle-même, ou dans ses rapports avec une autre. Il faut bien considérer les choses avant que de s'engager. Considérez, je vous prie, telle chose. Quand vous aurez tout considéré, tout bien considéré, vous trouverez que... Considérez un peu ce que vous faites. Vous ne considérez pas le travail qu'il y a dans cet ouvrage. C'est un homme qui ne considère rien. Considérez quels avantages il vous reviendra de votre bonne conduite. Considérez combien ce parti vous serait avantageux. Il faut considérer que la chose était fort difficile.*

* Il signifie particulièrement, Avoir égard. *Considérez les longs services qu'il vous a rendus. Un juge intègre ne considère ni les personnes, ni les recommandations.*

* Il signifie encore, Estimer, faire cas. *Il était considéré, il était fort considéré à la cour. Vous devriez le considérer davantage. Je ne considère ni sa fortune, ni ses richesses. Je ne considère que son mérite. C'est un homme que je considère beaucoup.*

* **CONSIDÉRER**, signifie aussi, Juger, réputer ; et, dans ce sens, il se joint avec l'adverbe *comme. Je le considère comme le plus habile écrivain de notre époque. Ses soldats le considéraient comme un père. On doit considérer cet événement comme la source de tous nos malheurs.*

* **CONSIDÉRÉ, ÉE. participe**, *Tout bien considéré,* Tout étant examiné.

* En termes de Pratique, *Ce considéré, il vous plaise...*

CONSIGNATAIRE

. s. m.

* Celui qui est préposé à la garde des dépôts et consignations. *Le consignataire délivra les fonds.*

* Il se dit plus ordinairement, dans le Commerce maritime, Du négociant ou commissionnaire auquel on adresse soit un navire, pour qu'il en opère le désarmement et le réarmement, soit les marchandises chargées sur un bâtiment, pour qu'il les reçoive en dépôt ou se charge de les vendre.

CONSIGNATION

. s. f.

* Dépôt d'une somme ou d'autre chose entre les mains d'une personne publique ; et La somme ou l'objet que l'on dépose. *Consignation judiciaire. Faire une consignation au greffe. Frais de consignation. Il n'a pas assez d'argent pour la consignation qu'on lui demande. Accepter une consignation. Des sommes qui restent en état de consignation.*

* Au Palais, *Consignation d'amende,* Action de déposer, préalablement à certains actes, le montant de l'amende qui peut être encourue par l'événement d'un procès.

* *Caisse des dépôts et consignations,* Caisse publique établie pour recevoir seule les consignations et les dépôts, faire le service des fonds de retraite, et remplir toutes les attributions, l'amortissement excepté, qui étaient d'abord confiées à la caisse d'amortissement. *Le caissier des consignations.*

* Dans le Commerce maritime, *Ces marchandises sont à la consignation d'un tel,* Il est chargé de les recevoir comme consignataire.

CONSIGNE

. s. f.

* Ordre, instruction que l'on donne à une sentinelle, à une vedette, au chef d'un poste, sur ce qui doit être l'objet de sa surveillance, et sur ce qu'il doit faire ou empêcher, etc. *Donner*

la consigne. Observer la consigne. Manquer à la consigne. Violer la consigne. Changer la consigne. Lever la consigne. Caporal de consigne. Les factionnaires se transmettent la consigne.

* Il se dit, par extension, Des ordres, des instructions qu'on donne à toute personne chargée de garder l'entrée de quelque lieu public. *La consigne est de ne laisser entrer personne sans billet. Forcer la consigne.*

* Il se dit aussi, dans les Villes de guerre, d'Un homme placé aux portes, pour tenir un registre exact de tous les étrangers qui entrent dans la ville.

CONSIGNER

. v. a.

* Déposer une somme entre les mains de quelqu'un, pour qu'elle soit délivrée en temps et lieu à qui il appartiendra. *Consigner de l'argent au greffe, chez un notaire, etc. Si vous ne voulez pas recevoir votre argent, je le consignerai. Il est sorti de prison, après avoir consigné la somme pour laquelle on l'avait arrêté. Il a consigné l'argent pour faire juger son procès. Consigner l'amende, avant de présenter une requête en cassation. Je suis convenu de lui donner mille francs s'il fait telle chose, et je les ai consignés.*

* *Consigner en papier,* Donner un billet portant obligation de la somme que l'on doit consigner.

* **CONSIGNER**, dans le Commerce maritime, signifie, Adresser à un consignataire. *Il n'a pas voulu recevoir les marchandises qui lui étaient consignées.*

* **CONSIGNER**, signifie encore figurément, Rapporter, citer dans un écrit. *Ce fait est consigné dans nos annales. Cette circonstance a été consignée au procès-verbal.*

* **CONSIGNER**, signifie également, Donner des ordres, des instructions à une sentinelle, à une vedette pour ce qu'elle devra faire en tel ou tel cas. *On lui a consigné de ne laisser entrer personne. On lui a consigné d'empêcher les voitures de passer.*

* *Consigner quelqu'un,* Donner des ordres pour empêcher qu'il ne sorte. *Les soldats furent tous consignés dans leurs casernes. On l'a consigné pour huit jours.*

* Fig., *Je l'ai consigné à ma porte,* J'ai donné ordre qu'on ne le laissât point entrer.

* **CONSIGNÉ, ÉE. participe**

CONSISTANCE

. s. f.

* L'état où sont certaines choses fluides lorsqu'elles deviennent épaisses, et qu'elles prennent un certain degré de solidité. *Cette composition n'a pas assez de consistance. Il faut que cela ait plus de consistance, il faut y donner un peu plus de consistance. De la gelée, du blanc-manger qui n'a pas assez de consistance. Faire évaporer un liquide jusqu'à consistance de sirop, d'électuaire, etc.*

* Il signifie aussi, L'état d'un corps dont les parties sont liées entre elles de manière à offrir une certaine résistance. *La cire a moins de consistance que la résine. Ce bois n'a pas assez de consistance. Ce corps n'a pas acquis toute sa consistance. Ce terrain n'a point de consistance, il est sablonneux, fangeux, etc. Prendre de la consistance.*

* *Âge de consistance, état de consistance,* Âge, état où les animaux, les arbres, etc., ont acquis tout leur développement et ne croissent ni ne diminuent.

* *État de consistance,* se dit, par extension, en parlant De tout ce qui est susceptible d'accroissement, et ensuite de diminution. *Toutes les choses du monde ont leur état d'accroissement, de consistance et de diminution.*

* Fig., *Les affaires sont dans un état de consistance,* Elles sont dans une situation à ne pas changer sitôt.

* **CONSISTANCE**, signifie figurément, Stabilité, fixité, permanence. *Les choses du monde n'ont point de consistance. Cet établissement commence à prendre de la consistance, acquiert de la consistance.*

* *Le temps qu'il fait n'a point de consistance, Il y a peu de stabilité dans le temps, le temps est mal assuré.*

* Fig., *Ce bruit, cette nouvelle, etc., prend, acquiert de la consistance,* Ce bruit, cette nouvelle, etc., devient moins vague, commence à se confirmer.

* *C'est un esprit qui n'a point de consistance, c'est un esprit sans consistance,* se dit D'une personne qui n'est pas ferme dans ses résolutions, dans ses opinions, etc., et qui en change aisément.

* *C'est un homme sans consistance dans le monde,* ou simplement, *sans consistance,* Sans crédit, sans considération.

* **CONSISTANCE**, en termes de Pratique, Ce en quoi consiste une succession ou un domaine et ses dépendances. *La consistance d'une succession. Donner un état de la consistance d'une terre.*

CONSISTANT

, ANTE. adj.

* Qui consiste. *Une terre consistante en bois, en terres labourables, prés, etc.*

* **CONSISTANT**, en Physique, signifie, Qui a quelque degré de solidité. *Les corps consistants et les corps fluides.*

CONSISTER

. v. n.

* Il se dit De l'état d'une chose considérée en son essence, ou en ses propriétés et qualités. *La perfection de l'homme consiste dans le bon usage de sa raison. La libéralité consiste moins à donner beaucoup qu'à donner à propos. En quoi faites-vous consister la sagesse ? Cette différence consiste en ce que...*

* *Le tout consiste à savoir...* se dit De ce qu'il y a de principal et de plus important dans une affaire, dans une question, dans une difficulté.

* **CONSISTER**, signifie particulièrement, Être composé, formé de. *Son revenu consiste en rentes, en blés, etc. Une pièce de terre qui consiste en tant d'arpents. Cette maison consiste en une cour, en tant d'appartements, en tant de chambres, etc. La flotte consistait en trente vaisseaux.* On dit dans un sens analogue, *Le commerce de ce pays consiste en blés, vins, fourrages, etc.*

CONSISTOIRE

. s. m.

* Assemblée des cardinaux, convoquée par le pape, pour les consulter et leur demander leur avis sur quelques affaires importantes. *Cela fut résolu en plein consistoire. Les préconisations d'évêchés se font dans le consistoire. Lorsque le pape fait des cardinaux, il les déclare dans le consistoire. Le pape tint consistoire. Entrer au consistoire.*

* Il se dit aussi Du lieu où se tient ordinairement cette assemblée. *Au sortir du consistoire.*

* **CONSISTOIRE**, se dit également de L'assemblée des ministres et des anciens de la religion protestante, pour délibérer des affaires de leurs églises. *Les anciens du consistoire. Les membres du consistoire. On se plaignit de lui au consistoire. On le manda au consistoire. Il fut repris en plein consistoire.*

* *Consistoire israélite,* Conseil qui dirige les affaires de la religion judaïque, parmi les Israélites d'un pays.

CONSISTORIAL

, ALE. adj.

* Qui appartient au consistoire que le pape tient. *Congrégation consistoriale. Matière consistoriale. Jugement consistorial. Les officiers, les avocats consistoriaux.*

* *Bénéfices consistoriaux*, Les évêchés, abbayes, et autres bénéfices, dont les bulles sont demandées et expédiées par voie de consistoire.

* **CONSISTORIAL**, se dit aussi quelquefois De ce qui appartient à un consistoire protestant ou israélite. *Écoles consistoriales.*

CONSISTORIALEMENT

. adv.

* En consistoire, selon les formes du consistoire. *Cela fut jugé consistorialement.*

CONSOLABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être consolé. On ne le dit que Des personnes. *Sa perte est si grande, qu'il n'est pas consolable.*

CONSOLANT

, ANTE. adj.

* Qui console, qui est propre à consoler. *Ce que vous me dites là n'est guère consolant. Sa conscience lui rend le consolant témoignage qu'il n'a rien fait pour mériter ses malheurs. Une nouvelle consolante. Les promesses de la religion sont bien consolantes pour les malheureux. Il est consolant de penser qu'on a fait son devoir.*

* Fam., *Cet homme-là n'est guère consolant,* Ce qu'il dit n'est pas fait pour consoler, pour rassurer.

CONSOLATEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui console, qui s'efforce de consoler. *Dieu est le consolateur de nos âmes, le consolateur des malheureux, des pauvres, des affligés. Il a été toute sa vie le consolateur des prisonniers, des malades. Il fat mon consolateur. Un consolateur maladroit. Sa fille fut sa consolatrice.*

* Il se dit quelquefois adjectivement, tant Des personnes qui consolent, que Des choses propres à consoler. *Ange consolateur. Espoir consolateur.*

* *L'esprit consolateur,* ou simplement, *Le consolateur,* Le Saint-Esprit.

CONSOLATIF

, IVE. adj.

* Propre à consoler. Il se dit Des personnes et des choses. *Cet homme n'est pas consolatif. C'est un moyen consolatif. Cette nouvelle est peu consolative.* Il est familier et peu usité : on dit ordinairement, *Consolant.*

CONSOLATION

. s. f.

* Soulagement donné à l'affliction, à la douleur, au déplaisir de quelqu'un. *Grande consolation. Douce consolation. Triste consolation. Procurer des consolations. Donner, apporter de la consolation. Recevoir de la consolation. Un grand sujet de consolation*

Faites cela pour ma consolation. Être sans consolation. Être privé de toute consolation. Elle n'eut pas, avant d'expirer, la consolation de revoir son fils.

* Il se dit aussi d'Un véritable sujet de satisfaction et de joie. *C'est une grande consolation pour un père, de voir ses enfants se porter au bien.*

* **CONSOLATION**, se dit également Des discours, des raisons que l'on emploie pour consoler quelqu'un ; et, dans ce sens, il se met fort souvent au pluriel. *Adresser des consolations à quelqu'un. Recevoir des consolations. Repousser les consolations de ses amis. Les consolations de l'amitié. Des consolations indiscrètes. C'est parmi vous que j'irai chercher des consolations. Les consolations spirituelles. C'est une triste consolation que vous me donnez là. Écrire une lettre de consolation.*

* Il se dit encore quelquefois de La chose ou de la personne même qui console. *La philosophie est sa consolation, sa seule consolation. Vous êtes ma consolation. Je n'ai point d'autre consolation que vous. Dieu est toute ma consolation. Elle est le soutien et la consolation de ma vieillesse.*

* **CONSOLATION**, à certains Jeux de cartes, Tribut que paye le joueur qui a demandé à jouer et qui perd. *Une fiche de consolation.*

* Fig. et fam., *Fiche de consolation,* Dédommagement de quelque perte, adoucissement à quelque disgrâce, etc. *Il était presque ruiné ; mais il vient de recueillir un petit héritage : c'est une fiche de consolation.*

CONSOLE

. s. f.

* Pièce d'architecture, saillante et ornée, qui sert à soutenir une corniche, un balcon, etc. *Toute la façade était ornée de consoles qui soutenaient des bustes de marbre.*

* Il se dit aussi d'Une espèce de meuble en forme de console, qui sert à orner les appartements, et sur lequel on pose des bronzes, une pendule, des vases, etc.

CONSOLER

. v. a.

* Soulager, adoucir, diminuer l'affliction, la douleur d'une personne, par des discours, par des soins, ou de quelque autre manière que ce soit. *Consoler les affligés, les malades. Consoler par lettres. Consoler la douleur, l'affliction de quelqu'un. On n'a pas eu de peine à le consoler. Il est déjà tout consolé.* On l'emploie quelquefois absolument. *Cet homme ne sait pas consoler.* En parlant de Dieu, du temps, *Ayons recours à celui qui console.*

* Il se dit également Des choses qui donnent, qui apportent de la consolation. *Cet espoir me console. Peu de chose suffit pour consoler un enfant. Ce bien le console de la perte de tous les autres. Ses soins consolaient ma vieillesse.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Se consoler aisément. Il ne peut se consoler de la perte qu'il a faite. Je ne me consolerai jamais d'avoir perdu son estime. Il se console avec ses amis. Elle s'est bientôt consolée. Se consoler avec Dieu.*

* **CONSOLÉ, ÉE. participe**

CONSOLIDANT

. adj. m.

* T. de Médec. Il se dit Des médicaments que l'on a crus propres à affermir et à cicatriser les parties divisées d'une blessure. *Des médicaments consolidants.* On l'emploie aussi substantivement. *Employer les consolidants.*

CONSOLIDATION

. s. f.

* Il se dit, en Médecine, de L'action par laquelle une plaie se cicatrise, ou par laquelle des os fracturés se réunissent, ainsi que Du résultat de cette action. *La consolidation d'une plaie. La consolidation d'une fracture.*

* Il se dit aussi, figurément, de L'action par laquelle une dette publique est consolidée, et Du résultat de cette action. *La consolidation de la dette publique.*

* En Jurispr., *La consolidation de l'usufruit à la propriété,* La réunion de l'usufruit à la propriété.

CONSOLIDER

. v. a.

* Rendre ferme, rendre solide. *Consolider un édifice. Consolider une charpente.*

* Il se dit, en Médecine, Des plaies, des fractures, etc. ; et alors il s'emploie souvent avec le pronom personnel. *Cette plaie n'a pu encore se consolider. La fracture commence à se consolider, est tout à fait consolidée.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Consolider une alliance, un traité. Il voulut consolider sa puissance.*

* En Jurispr., *Consolider l'usufruit à la propriété,* Réunir l'usufruit à la propriété.

* **CONSOLIDER**, signifie également, Assigner un fonds pour assurer le payement d'une dette publique. *Le gouvernement a consolidé ces sortes de rentes.*

* **CONSOLIDÉ, ÉE. participe**, *Cinq pour cent consolidés. Le tiers consolidé.*

* Subst., *Les consolidés,* Sorte de fonds anglais. *Les consolidés sont en hausse, ont baissé à la dernière bourse.*

CONSOMMATEUR

. s. m.

* T. de Théologie. Celui qui perfectionne. Il ne s'emploie que dans certaines phrases consacrées. JÉSUS-CHRIST *est l'auteur et le consommateur de notre foi.*

* **CONSOMMATEUR**, se dit, en Économie politique, de Ceux qui achètent des marchandises pour leur usage, et non pour les revendre. Souvent, c'est par opposition à *Producteur* qu'on l'emploie. *Les producteurs et les consommateurs. Les producteurs sont aussi consommateurs. La concurrence des producteurs est avantageuse aux consommateurs.*

CONSOMMATION

. s. f.

* Action de consommer, achèvement, accomplissement, perfection. *La consommation d'un ouvrage. La consommation des prophéties. La consommation d'une affaire. La consommation d'un sacrifice.*

* Il se dit, en Matières bénéficiales, de L'action par laquelle un patron, laïque ou ecclésiastique, consomme le droit qu'il a de nommer à un bénéfice. *Les provisions d'un bénéfice font pour cette fois la consommation du droit de collateur.*

* *La consommation des siècles, des temps,* La fin des siècles, la fin du monde.

* *La consommation du mariage,* L'union charnelle des époux, après la cérémonie nuptiale.

* **CONSOMMATION**, se dit aussi de L'action de se servir des choses qui se détruisent par l'usage. *Grande consommation de bois, de blé, de sel. La production s'accroît en raison de la consommation. Je n'ai dans ma cave que le vin nécessaire à ma consommation. Impôt sur les consommations.*

* Il se dit quelquefois de La vente, du débit des marchandises. *Quand le commerce ne va pas, les marchands disent qu'il n'y a pas de consommation.*

CONSOMMÉ

. s. m.

* Bouillon fort succulent d'une viande extrêmement cuite. *Bon consommé. Faire un consommé. Prendre un consommé. Il ne vit que de consommés. Un consommé de perdrix. Un consommé de chapon.*

CONSOMMER

. v. a.

* Achever, accomplir, mettre en sa perfection. *Consommer un ouvrage, une affaire. Dieu consomma en six jours l'ouvrage de la création. Consommer un sacrifice.* On dit dans un sens analogue, *Consommer un crime.*

* En Jurispr., *Consommer son droit,* se dit Quand le droit qu'on a en quelque chose a eu son effet. *Ce collateur a consommé son droit par la nomination d'un tel. Le droit de retrait d'un seigneur était consommé quand il avait reçu ses lods et ventes.*

* *Faire consommer de la viande,* La faire tellement cuire, que presque tout le suc, toute la substance soit dans le bouillon. *Prenez une rouelle de veau, un chapon, etc., et faites consommer tout cela.*

* **CONSOMMER**, se dit aussi en parlant Des choses qui se détruisent par l'usage, comme vin, viande, bois, et toutes sortes de provisions. *Consommer des denrées. Consommer des fourrages. Consommer des provisions de bouche.* Il se dit quelquefois absolument. *On consomme beaucoup dans cette maison.*

* Il se dit, à peu près dans le même sens, en parlant D'une chose qui exige, pour sa préparation, pour son assaisonnement, une quantité assez considérable d'une autre chose. *Ces confitures consomment beaucoup de sucre.*

* **CONSOMMÉ, ÉE. participe**, *Une soupe bien consommée,* Qui a cui longtemps.

* Il signifie adjectivement, Parfait. *Sagesse consommée. Prudence consommée. Vertu consommée. Science consommée.*

* Il signifie de même, en parlant Des personnes, Très-savant, fort expérimenté. *Un homme consommé en science, en toute sorte de sciences. Être consommé dans un art. Un général consommé. C'est un courtisan consommé.*

CONSOMPTIF

, IVE. adj.

* T. de Médec. Il s'est dit autrefois Des caustiques propres à consumer les chairs, etc.

* Il s'employait comme substantif, au masculin. *Un consomptif.*

CONSOMPTION

. s. f.

* Il se dit en parlant De certaines choses qui se consument. *Il se fait une grande consomption de bois dans ce fourneau. La victime fut brûlée jusqu'à l'entière consomption. La consomption des espèces sacramentelles, dans l'eucharistie.*

* Il se dit plus ordinairement d'Un amaigrissement progressif qui précède la mort dans la plupart des maladies chroniques, et surtout dans la phthisie pulmonaire. *Tomber en consomption. État de consomption. Consomption dorsale. Fièvre de consomption.*

* *Être malade de consomption,* se dit abusivement D'une personne qui dépérit.

CONSONNANCE

. s. f.

* T. de Musiq. Accord de deux sons entendus simultanément, et dont l'union plaît à l'oreille. *Il y a des consonnances parfaites et des consonnances imparfaites : les parfaites sont l'unisson, la quinte et l'octave ; les imparfaites sont la tierce et la sixte.*

* Il signifie aussi, Uniformité, ressemblance de son dans la terminaison des mots. *Les rimes sont des consonnances. Dans la prose, on évite les consonnances de mots. Une consonnance choquante.*

CONSONNANT

, ANTE. adj.

* T. de Musiq. Qui donne, qui produit une consonnance ; ou Qui est formé par des consonnances. *Intervalle consonnant. Accord consonnant.*

* *Mots consonnants,* Mots qui ont une terminaison semblable. On dit aussi, *Terminaisons consonnantes.*

CONSONNE

. adj. des deux genres

* Il se dit De toutes les lettres de l'alphabet qui n'ont point de son par elles-mêmes, et qui ne peuvent se prononcer qu'étant jointes à des voyelles. *L'alphabet est composé de lettres voyelles et de lettres consonnes. Le* j *se nommait autrefois* i *consonne.*

* Il est beaucoup plus usité comme substantif féminin. *Les voyelles et les consonnes.* B, c, d, *sont des consonnes. L'*x *est une consonne double qui équivaut à* ks. *Quand une consonne est redoublée au milieu d'un mot, on n'en prononce ordinairement qu'une seule, comme dans* Abbé, connaître, dictionnaire.

CONSORTS

. s. m. pl.

* T. de Pratique. Ceux qui ont intérêt avec quelqu'un dans un procès, dans une affaire civile, etc. *On l'a condamné lui et ses consorts à payer solidairement.*

* Il se dit quelquefois, dans le langage ordinaire, de Ceux qui sont liés à un chef de parti, de cabale ; et alors il se prend toujours en mauvaise part. *Un tel et consorts.*

CONSOUDE

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes, dont une espèce, la *Grande consoude* ou *Consoude officinale,* est employée en médecine contre les hémorragies et les diarrhées. *Sirop de grande consoude.*

CONSPIRANT

, ANTE. adj.

* On appelle, en Mécanique, *Puissances conspirantes,* Celles qui agissent sous la même direction, et qui concourent à produire le même effet.

CONSPIRATEUR

. s. m.

* Celui qui conspire pour quelque mauvais dessein. Il ne se dit guère que de Celui qui conspire contre le prince, contre l'État, contre les personnes publiques. *C'était un des conspirateurs. C'est un conspirateur.*

CONSPIRATION

. s. f.

* Conjuration, dessein formé secrètement par plusieurs personnes contre l'État, contre les puissances auxquelles on doit obéir. *Grande, dangereuse, horrible conspiration. Conspiration contre l'État, contre la vie du prince. Ourdir, tramer, faire, machiner, former une conspiration. Il est le chef, l'auteur, l'âme de la conspiration. Découvrir une conspiration.*

* Il se dit aussi De quelques affaires particulières, et se prend presque toujours en mauvaise part. *Il y a une conspiration contre vous. On a fait une conspiration pour lui enlever cette place, pour le porter à cette place.*

CONSPIRER

. v. n.

* Être unis d'esprit et de volonté pour quelque dessein bon ou mauvais. *Conspirer unanimement. Ils conspirent tous à même fin. Ils conspirent au bien public. Ils conspirent ensemble pour rétablir l'ordre et la justice. Tout le monde conspire à l'élévation, à la ruine, à la destruction de... Ils conspirèrent ensemble pour s'opposer à ses progrès. Ils ont conspiré contre le prince, contre l'État.*

* Il se dit figurément Des choses qui contribuent au même effet. *Tout conspirait à la gloire du monarque, à la félicité de l'État. Tous les événements de cette année ont conspiré au bonheur de l'empire. Tout conspire à mon bonheur. Tout conspirait à me nuire. Tout conspire contre lui, contre ses intérêts. Tout conspire en sa faveur, tout conspire pour lui. Mes désirs conspiraient avec les vôtres.*

* Il est aussi verbe actif. *Ils ont conspiré la ruine de l'État. Il a conspiré ma mort, conspiré ma perte.*

* **CONSPIRER**, quand il est dit absolument, signifie toujours, Faire une conspiration contre l'État ou contre le prince. *Le gouvernement eut avis que l'on conspirait dans cette ville.*

* **CONSPIRÉ, ÉE. participe**

CONSPUER

. v. a.

* Cracher sur quelque chose. Il ne s'emploie qu'au figuré, pour dire, Mépriser d'une façon marquée. *On le conspua partout où il osa se montrer. Cet ouvrage a été honni et conspué.* Il est familier.

* **CONSPUÉ, ÉE. participe**, *Un auteur conspué.*

CONSTABLE

. s. m.

* C'est, en Angleterre, le titre de certains officiers publics qui ont des attributions analogues à celles de nos commissaires de police. *Le constable d'une paroisse.*

CONSTAMMENT

. adv.

* Avec constance, fermeté, persévérance. *Souffrir constamment. Aimer constamment. S'attacher constamment à quelque chose. Suivre constamment un dessein. Nier constamment un fait. Soutenir constamment ce qu'on a avancé.*

* Il signifie aussi, Invariablement, toujours. *Les astres suivent constamment la route qui leur fut tracée. Il a été constamment heureux. On l'a vu constamment se dévouer au bien public.*

* Il signifie encore, Certainement, indubitablement, assurément. *Je ne sais pas s'il a fait telle chose, mais constamment il a dit... Cette nouvelle est constamment vraie.* Ce sens vieillit.

CONSTANCE

. s. f.

* Vertu par laquelle l'âme est affermie contre les choses qui sont capables de l'ébranler, telles que la douleur, l'adversité, les tourments, etc. *Grande, belle, rare, admirable, merveilleuse, invincible, inébranlable constance. Montrer, témoigner, faire paraître sa constance, de la constance. S'armer de constance. Opposer sa constance à la douleur, à la fortune, etc. Souffrir, endurer avec constance. Il a eu bien de la constance. Rien ne peut lasser, ébranler sa constance. La fortune a exercé, a éprouvé la constance de ce philosophe. La constance affermit l'homme, soutient l'homme contre les adversités.*

* Il signifie quelquefois, Persévérance. *Il a poursuivi ce dessein avec beaucoup de constance. Il faut qu'il ait eu bien de la constance pour ne point se lasser pendant un si long temps. Travailler avec constance. Sa constance dans le mal me désespère. Aimer avec constance. La constance de son amour, de son amitié. Il n'a point de constance en amour. La constance d'un amant.*

* Il se dit quelquefois, familièrement, en parlant D'une personne qui supporte un désagrément avec beaucoup de patience, ou qui met une persévérance opiniâtre à ce qu'elle fait. *Il faut que vous ayez bien de la constance pour supporter tant de caprices. Il attend depuis ce matin à cette porte, quelle constance ! C'est la sixième fois que vous recommencez ! vous avez de la constance.*

CONSTANT

, ANTE. adj.

* Qui a de la constance, de la fermeté dans le malheur, dans les douleurs. *Il a montré une âme constante dans les plus grands revers. Constant dans les tourments. Constant dans ses maux. Il est ferme et constant dans l'adversité.*

* Il signifie encore, Persévérant, qui ne change pas. *Il est constant dans ses desseins, dans son travail. Constant dans la foi. Constant en amour, dans son amour. Un coeur constant. Une constante volonté. Une ferme et constante résolution. Il a l'esprit très-constant.*

* Il se dit figurément Des choses qui demeurent toujours ou longtemps en même état. *Fortune fixe et constante. Bonheur constant. Constante prospérité. État constant et immuable. Tout change en ce monde, il n'y a rien de constant. Santé constante. Tradition constante.*

* *Vents constants,* Vents qui soufflent toujours dans la même direction, tels que les vents alizés et les moussons.

* En Géom., *Quantités constantes,* Quantités qui demeurent toujours les mêmes ; par opposition Aux quantités variables, qui changent continuellement.

* **CONSTANT**, signifie aussi, Certain, indubitable. *Il n'en faut pas douter, la chose est constante, très-constante. Le fait est constant. Il demeure constant que... Il est très-constant que... Cela est constant, passe pour constant. On me l'a donné pour constant. C'est une vérité constante parmi les philosophes, parmi les publicistes, etc.*

CONSTATER

. v. a.

* Établir la vérité d'un fait par des preuves certaines, s'en assurer. *Il faut constater ce fait avant que d'en tirer aucune induction. Je veux constater le fait.*

* Il signifie aussi, Recueillir, consigner une chose dans un acte fait avec solennité. *Constater une chose par procès-verbal. Les changements qu'on fait à un contrat de mariage doivent être constatés par acte notarié.*

* Il se dit également Des actes, des écrits qui font foi de quelque chose. *Toutes les pièces de la procédure constatent que...*

* **CONSTATÉ, ÉE. participe**, *C'est un fait bien constaté. Il est constaté par un grand nombre de pièces, de preuves, d'expériences.*

CONSTELLATION

. s. f.

* (On prononce les deux L.) Assemblage d'un certain nombre d'étoiles fixes, auquel on a supposé une figure, soit d'homme, soit d'animal, et donné un nom, pour le distinguer des autres assemblages de même espèce. *Les astronomes ont divisé le ciel en différentes constellations. L'influence que les astrologues attribuaient aux constellations sur les destinées humaines. Les douze constellations qui composent le zodiaque fixe. La constellation de la Vierge, du Taureau, etc.*

* Fig., *Être né sous une heureuse, sous une malheureuse constellation*, Être habituellement heureux ou malheureux dans les vicissitudes de la vie.

CONSTELLÉ

, ÉE. adj.

* (On prononce les deux L.) T. d'Astrologie. Qui est fait sous l'influence supposée de certaine constellation. *Anneau constellé. Pierre constellée. C'est une superstition de l'astrologie, que d'attribuer des vertus à des anneaux constellés.*

CONSTER

. v. n. impersonnel

* Être évident, être certain. Il ne s'emploie guère qu'au Palais, où l'on dit : *Il conste de cela. Il conste par tel acte que...*

CONSTERNATION

. s. f.

* Étonnement accompagné d'abattement de courage. *Grande, profonde consternation. Consternation générale. Cela causa une telle consternation dans les esprits, dans la ville, que... Cette perte fut suivie d'une consternation universelle. Sa famille était dans la dernière consternation.*

CONSTERNER

. v. a.

* Frapper d'étonnement, et abattre le courage. *Cette nouvelle consterna les esprits. Cette perte les a tous consternés. Il fut tellement consterné de cette mort, que...*

* **CONSTERNÉ, ÉE. participe**, *Vous me voyez consterné. Air consterné. Visage consterné.*

CONSTIPATION

. s. f.

* État de celui qui est constipé. *Une si longue constipation est dangereuse.*

CONSTIPER

. v. a.

* Resserrer le ventre de telle sorte qu'on ne peut aller librement à la selle. *Ces fruits-là, ces sortes de viandes constipent ceux qui en mangent,* ou absolument, *constipent.*

* **CONSTIPÉ, ÉE. participe**, *Il est constipé, toujours constipé.*

CONSTITUANT

, ANTE. adj.

* T. didactique. Il se dit Des choses qui en constituent d'autres, qui entrent dans leur composition. *Parties, molécules constituantes.*

* **CONSTITUANT**, en style de Notaire, se dit D'une personne qui constitue procureur, qui donne procuration ; ou D'une personne qui crée, qui établit une rente, etc., en faveur de quelqu'un. *En outre, ledit sieur constituant, ladite dame constituante lui a donné pouvoir de... a déclaré...* On le dit aussi substantivement, *Le constituant.*

* *L'assemblée constituante.* Nom que reçurent les états généraux, formés en assemblée nationale, lorsqu'ils décrétèrent la constitution de 1791.

* **CONSTITUANT**, se dit quelquefois substantivement d'Un membre de l'assemblée constituante. *Un constituant.*

CONSTITUER

. v. a.

* Composer un tout. Il se dit De deux ou plusieurs choses unies ensemble pour former un tout, comme en étant les parties. *L'âme et le corps constituent l'homme. La matière et la forme constituent le corps physique.*

* Il se dit également en parlant De ce qui fait l'essence d'une chose. *Cette action ne constitue point un délit. Ce qui constitue le poëme dramatique, c'est...*

* **CONSTITUER**, signifie aussi, Faire consister. *Les philosophes constituent l'essence de l'homme dans la raison. Ils constituent le souverain bien dans la vertu.* Dans ce sens, il est du langage didactique, et il a vieilli.

* Il signifie encore, Établir, mettre. *Je l'ai constitué mon procureur. Constituer avoué. Il est constitué en dignité. Qui vous a constitué juge ? Cette résistance les constitue en état de rébellion. Constituer en état de suspicion.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Se constituer juge dans sa propre cause. Se constituer partie civile dans un procès criminel.*

* En termes de Palais, *Constituer quelqu'un prisonnier,* Le mettre en prison. On dit aussi avec le pronom personnel, *Se constituer prisonnier, Se rendre en prison.*

* *Constituer quelqu'un en frais, en dépense,* Être cause qu'il fait des frais, des dépenses.

* *Constituer une rente, une pension,* Créer une rente, une pension. *Il m'a constitué une rente de tant, sur le plus clair de son bien. Il a constitué à son fils une pension de telle somme, pour lui tenir lieu d'aliments.*

* *Constituer une dot, constituer telle somme, tel héritage en dot,* Établir une dot, assigner une dot sur tels deniers, sur tel héritage.

* **CONSTITUÉ, ÉE. participe**, *Un tout constitué de telles et telles parties. Un homme constitué en dignité. Tout son bien est en rentes constituées.*

* *Les autorités constituées, les corps constitués,* Établis par la constitution ou les lois du pays.

* *Être bien* ou *mal constitué, avoir le corps bien* ou *mal constitué,* Être de bonne ou de mauvaise complexion, être bien ou mal conformé au dedans.

* Fig., *État, gouvernement bien constitué,* Auquel de bonnes lois assurent de la stabilité.

CONSTITUTIF

, IVE. adj.

* Qui constitue essentiellement une chose. *La divisibilité est une propriété constitutive de l'étendue.*

* Il se dit, en Jurisprudence, Des actes qui établissent un droit. *Titre constitutif de propriété.*

CONSTITUTION

. s. f.

* Composition. *La forme et la matière entrent essentiellement dans la constitution des corps.*

* *La constitution de l'air,* ou *La constitution atmosphérique,* L'état de l'air.

* **CONSTITUTION**, signifie aussi, L'ordre et l'arrangement des parties d'un tout. *La constitution des parties du corps humain. La constitution du monde.*

* Il se dit particulièrement Du tempérament, et de la complexion du corps humain. *Bonne, forte constitution. Constitution robuste. Constitution délicate. Il est de bonne constitution, de mauvaise constitution.*

* **CONSTITUTION**, se dit figurément de La forme d'un gouvernement. *La constitution de l'État monarchique exige que, etc.*

* Il se dit également d'Une charte ou loi fondamentale qui détermine la forme du gouvernement, et qui règle les droits politiques des citoyens. *Donner, établir une constitution. La France a eu successivement plusieurs constitutions. La constitution de telle époque. Jurer le maintien de la constitution. Violer la constitution. La constitution anglaise. La constitution américaine.* On dit quelquefois, au pluriel, *Les constitutions d'un État,* L'ensemble, le recueil de ses lois fondamentales

* *Constitution civile du clergé,* Organisation du clergé français, décrétée par l'assemblée constituante, le 12 juillet 1790.

* **CONSTITUTION**, signifie, dans une acception plus étendue, Ordonnance, loi, règlement. On ne le dit guère qu'en parlant De législation ancienne, ou en matière ecclésiastique. *Les constitutions des empereurs. Les constitutions impériales. Les constitutions canoniques. La constitution* ou *bulle* Unigenitus. *Constitutions apostoliques. Les constitutions d'un ordre religieux. Faire des constitutions. Enfreindre, violer les constitutions. La constitution de tel empereur porte que...*

* **CONSTITUTION**, se dit encore de L'établissement, de la création d'une rente, d'une pension ; et Les rentes mêmes s'appellent des *Constitutions. Constitution de rente. Un contrat de constitution. Il a pour cent mille francs de constitutions. Il a mis la plus grande partie de son bien en constitutions.* On dit, dans un sens analogue, en Jurisprudence, *Constitution de dot.*

* En termes de Pratique, *Constitution d'avoué,* Déclaration que tel avoué occupera pour telle partie, dans un procès. *Cette assignation est nulle, on y a omis la constitution d'avoué. Donner acte à un avoué de sa constitution, lorsqu'elle est faite à l'audience.*

CONSTITUTIONNALITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est constitutionnel. *La constitutionnalité d'une loi, d'une ordonnance.*

CONSTITUTIONNEL

, ELLE. adj.

* Qui est soumis à une constitution. *Gouvernement constitutionnel. Monarchie constitutionnelle. Roi constitutionnel.*

* Il signifie également, Propre au gouvernement constitutionnel, ou Conforme à la constitution de l'État. *Les formes constitutionnelles. Cet acte n'est pas constitutionnel. La conduite de ce ministre n'est guère constitutionnelle.*

* Il signifie quelquefois, Qui est partisan de la constitution. *Le parti constitutionnel.* Dans ce sens, on l'emploie souvent comme substantif. *Tous les vrais constitutionnels pensent ainsi.*

* **CONSTITUTIONNEL**, en Médecine, se dit Des affections qui tiennent à la constitution de l'individu. *Maladie constitutionnelle.*

CONSTITUTIONNELLEMENT

. adv.

* D'une manière constitutionnelle. *Agir constitutionnellement.*

CONSTRICTEUR

. adj. et s. m.

* T. d'Anat. Il se dit Des différents muscles dont l'action est de resserrer quelque partie. *Le s muscles constricteurs Les constricteurs d u pharynx. Les constricteurs du vagin.*

CONSTRICTION

. s. f.

* T. didactique. Resserrement. On l'emploie surtout dans le langage médical.

CONSTRINGENT

, ENTE. adj.

* T. didactique. Qui resserre.

CONSTRUCTEUR

. s. m.

* Celui qui construit, qui connaît l'art de construire. *Un bon, un savant constructeur. L'art du constructeur. Constructeur de vaisseaux. Ingénieur-constructeur.*

CONSTRUCTION

. s. f.

* Action de construire. *On a interrompu la construction de cet édifice, de ce vaisseau. Navire en construction. Navire de construction anglaise. Chantier de construction* ou *de marine. La construction d'une machine. La construction d'un baromètre, d'un thermomètre, etc.*

* Il se dit quelquefois Des édifices mêmes que l'on construit. *De vastes constructions vont être commencées. Faire de nouvelles constructions.*

* Il signifie aussi, L'art de construire des édifices ou des navires. *Cet homme entend fort bien la construction.*

* Il signifie encore, L'assemblage, la disposition des matériaux, des diverses parties d'un édifice, d'un navire, d'une machine, etc. *Bonne construction. La construction de ce palais est belle et solide. Ce pont est d'une construction parfaite. La construction de ce vaisseau ne laisse rien à désirer. La construction de cette machine est très-ingénieuse.*

* Il se dit quelquefois figurément, en parlant Des ouvrages d'esprit. *La construction de ce poëme n'est pas régulière, n'est pas heureuse.*

* **CONSTRUCTION**, en termes de Géométrie, se dit de La figure qu'on trace, et des lignes qu'on tire pour résoudre un problème. On dit dans un sens analogue, *La construction d'une carte géographique.*

* **CONSTRUCTION**, figurément et en termes de Grammaire, signifie, L'arrangement des mots suivant les règles et l'usage de la langue. *Construction grammaticale. La construction de cette phrase est fort bonne, est régulière, est vicieuse, louche. Construction elliptique. Cette construction est grecque, latine, etc. Il n'y a pas là de construction. Défaut, vice de construction, etc.*

* *Faire la construction d'une phrase*, ou simplement, *Faire la construction,* Disposer suivant l'ordre direct ou analytique, les mots d'une phrase qui renferme une inversion.

CONSTRUIRE

. v. a.

* Bâtir, faire un édifice, un navire, etc. *Construire une maison, un palais. Il a fait construire deux pavillons. Construire un pont. Cela est construit avec de bons matériaux. Construire un vaisseau. Construire un bateau, une barque. Construire une machine.* On dit de même, *Construire un baromètre, un thermomètre, etc.*

* En Geom., *Construire une figure,* La faire, la tracer. *Construire un polygone.* On dit de même, *Construire une carte géographique.*

* Fig., *Construire un poëme,* Arranger, disposer toutes les parties d'un poëme. *Pour bien construire un poëme, il faut avoir beaucoup d'imagination et de jugement. Ce poëme a été construit avec beaucoup d'art.*

* **CONSTRUIRE**, figurément et en termes de Grammaire, signifie, Arranger des mots suivant les règles et l'usage de la langue. *Construire une phrase. Cette période est bien construite.*

* **CONSTRUIT, ITE. participe**

CONSUBSTANTIALITÉ

. s. f.

* T. de Théologie. Unité et identité de substance. *Les ariens niaient la consubstantialité du Fils avec le Père.*

CONSUBSTANTIEL

, ELLE. adj.

* T. de Théologie dont on se sert en parlant Des personnes de la trinité, pour dire qu'Elles n'ont qu'une seule et même substance. *Les trois personnes de la trinité sont consubstantielles. Le Fils est consubstantiel au Père, avec le Père.*

CONSUBSTANTIELLEMENT

. adv.

* T. de Théologie. D'une manière consubstantielle. *Le Fils est consubstantiellement un avec le Père.*

CONSUL

. s. m.

* L'un des deux magistrats qui avaient la principale autorité dans la république romaine, et dont les fonctions ne duraient qu'un an. *Créer, faire, élire des consuls. Continuer un consul. Il fut trois fois consul. Il fut nommé consul pour la troisième fois. En l'année où Cicéron et Antoine étaient consuls.*

* Il s'est dit, en France, Des trois magistrats suprêmes auxquels la constitution de l'an VIII avait confié le gouvernement de la république. *Premier consul. Le second et le troisième consul avaient seulement voix consultative. Consul à vie.*

* **CONSUL**, se dit aussi d'Un officier ou agent établi dans un port étranger, pour y exercer une certaine juridiction sur les négociants et les marins de la nation qu'il représente, pour y défendre leurs intérêts, etc. *Consul de France à Smyrne. Le consul d'Alep. Consul général. Consul français. Consul anglais. Vice-consul.*

* **CONSUL**, dans certaines municipalités du royaume, se disait autrefois de Ceux qu'on appelait Échevins à Paris et ailleurs.

* Il se disait à Paris, et dans quelques autres villes, de Juges pris parmi les marchands et les négociants, pour connaître sommairement de certaines affaires urgentes en matière de commerce. *Les consuls des marchands. Il fut assigné par-devant les consuls, par-devant les juges-consuls. Par sentence des consuls. Les tribunaux de commerce ont remplacé les juges-consuls.*

* **CONSULS**, au pluriel, signifiait aussi, La juridiction, le tribunal des consuls. Dans cette acception, l'on disait : *Avoir une affaire aux consuls. Assigner aux consuls.*

CONSULAIRE

. adj. des deux genres

* Qui appartient aux consuls romains. *Dignité consulaire. Les faisceaux consulaires. Pouvoir consulaire.*

* *Famille consulaire,* Celle où il y avait eu un consul romain. *Homme consulaire, personnage consulaire*, ou simplement, *Consulaire, Celui qui avait été consul.*

* *Provinces consulaires,* Celles où l'on n'envoyait pour commandants que des personnes de dignité consulaire.

* *Gouvernement consulaire,* Celui qui fut établi en France par la constitution de l'an VIII, et dans lequel l'autorité suprême était exercée par trois consuls.

* **CONSULAIRE**, s'est dit aussi De ce qui appartenait aux juges-consuls. *La juridiction consulaire. La jurisprudence consulaire.*

CONSULAIREMENT

. adv.

* À la manière des juges-consuls. *Demande jugée consulairement.*

CONSULAT

. s. m.

* Dignité de consul. *Demander, briguer, obtenir le consulat. Le consulat était la première dignité dans la république romaine.*

* Il signifie, par extension, Le temps pendant lequel on exerçait la charge de consul. *Sous le consulat, pendant le consulat d'un tel. Son consulat fut remarquable par...*

* Il se dit absolument, en France, Du gouvernement consulaire, et Du temps pendant lequel ce gouvernement a existé. *L'établissement du consulat. Sous le consulat. A l'époque du consulat.*

* **CONSULAT**, se dit encore de La charge de consul dans un port étranger. *Il a obtenu le consulat d'Alexandrie, le consulat de New-York. Consulat général. Le consulat de telle ville a été supprimé.*

* Il se dit également Du lieu où demeure un consul, où il a ses bureaux. *Aller au consulat d'Angleterre. La chancellerie d'un consulat.*

* **CONSULAT**, s'est dit également de L'emploi des officiers municipaux qui portaient le nom de Consuls.

CONSULTANT

. adj. m.

* Qui donne avis et conseil. Il s'emploie principalement dans ces deux dénominations : *Avocat consultant,* Celui qui ne plaide pas, qui donne seulement son avis et son conseil par écrit sur les affaires litigieuses. *Médecin consultant,* Celui qui donne des conseils aux malades, sans les suivre habituellement dans le cours de leurs maladies.

* Il s'emploie aussi comme substantif. *Un tel était au nombre des consultants.*

* Il signifie quelquefois, dans une acception contraire, Celui qui consulte, qui demande conseil à un avocat, à un médecin. *Les consultants ont telle voie pour attaquer l'acte qu'on leur oppose. L'incommodité dont le consultant se plaint, ne peut point avoir de suites fâcheuses.*

CONSULTATIF

, IVE. adj.

* Que l'on consulte ; qui est institué pour donner des avis, des conseils sur certaines matières. *Comité consultatif de l'artillerie. Comité consultatif et permanent d'administration. Chambres consultatives de commerce.*

* *Avoir voix consultative,* Avoir le droit de dire son avis, mais sans que cet avis soit compté dans les délibérations. *Les évêques ont voix délibérative dans les conciles ; mais les docteurs n'y ont que voix consultative.*

CONSULTATION

. s. f.

* Conférence que l'on tient pour consulter sur quelque affaire, ou sur une maladie. *Grande, longue consultation. La maladie est grave, on doit faire une consultation. Ils furent longtemps en consultation. Les médecins n'ont rien résolu après une longue consultation. Les avocats sont entrés en consultation. Il lui faut tant pour sa consultation, pour son droit de consultation.*

* Au Palais, *Le banc des consultations, la chambre des consultations, le pilier des consultations,* se disait autrefois Des lieux où l'on trouvait les avocats consultants, et où l'on allait pour avoir leurs avis.

* **CONSULTATION**, signifie aussi, L'avis pat écrit que les avocats ou les médecins donnent touchant l'affaire, touchant la maladie sur laquelle on les consulte. *Mémoire à consulter et consultation pour un tel. J'ai produit, j'ai fait voir la consultation de cet avocat, de ce médecin. Il a signé sa consultation.*

* Il se dit quelquefois, au contraire, Du mémoire à consulter. *Cet avocat n'a pas encore répondu à ma consultation.*

CONSULTER

. v. a.

* Prendre avis, conseil ou instruction de quelqu'un. *Consulter l'oracle. Consulter les devins. Consulter les avocats. Consulter les médecins. Il consulta les experts. Il a consulté les docteurs, consulté les casuistes sur ces points-là. Mémoire à consulter.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Se consulter soi-même. Je n'ai rien à vous dire là-dessus, c'est à vous à vous consulter. Vous êtes-vous bien consulté ? Irai-je ou n'irai-je pas ? je me consulte. Il se consulte avant de répondre.*

* Fig. et fam., *Consulter son chevet,* Se donner le temps de délibérer sur une chose, passer la nuit avant que de se déterminer.

* **CONSULTER**, se dit aussi en parlant Des choses qu'on examine pour y chercher des éclaircissements, des indices, etc. *Consulter les astres. Consulter ses livres. Consulter les*

faits. Consulter les auteurs. J'ai consulté tous les historiens. Consultons l'histoire. Ce chien semble consulter les yeux de son maître, et vouloir deviner sa pensée.

* Fig., *Consulter le miroir, consulter son miroir,* Se regarder, s'ajuster au miroir.

* **CONSULTER**, se dit encore figurément, tant au sens physique qu'au sens moral, en parlant Des choses qui peuvent inspirer ou régler nos déterminations. *Ne consulter que la justice. Consulter sa conscience. Consulter ses forces. Consulter son devoir. C'est un homme qui ne consulte que ses intérêts, que son goût, que sa passion, etc. Il part, sans consulter le péril qui le menace.*

* **CONSULTER**, employé absolument, signifie, Conférer ensemble, délibérer. *Ils consultèrent ensemble. Il en veut consulter avec ses amis. Les avocats ont consulté sur cette affaire. Les médecins ont consulté sur sa maladie. Il consulta très-longtemps avant de se décider.*

* **CONSULTER**, se dit aussi en parlant De la chose sur laquelle on prend conseil. *Consulter une affaire, une maladie. Cette affaire a été consultée aux meilleurs avocats. Cette maladie a été consultée aux plus grands médecins.* Ce sens vieillit.

* **CONSULTÉ, ÉE. participe**

CONSULTEUR

. s. m.

* Il ne s'emploie que dans cette dénomination, *Consulteur du saint-office,* Docteur commis par le pape, pour donner son avis sur quelques matières qui regardent la foi ou la discipline. *Plusieurs consulteurs du saint office ont donné leur avis sur cette question.*

CONSUMANT

, ANTE. adj.

* Qui consume. *Un feu consumant.*

CONSUMER

. v. a.

* Détruire, user, réduire à rien. *Le feu consuma ce grand édifice en moins de deux heures. La victime fut consumée par le feu. Ce flambeau sera bientôt entièrement consumé. Le temps consume toutes choses. La rouille consume le fer. Cette maladie le consume. Il consume tout son bien en débauches. Il a consumé tout son patrimoine.*

* Il se dit particulièrement Des affections, des sentiments pénibles qui, à la longue, font tomber dans le dépérissement. *Les ennuis, les chagrins le consument. Être consumé de regrets. Un feu secret la consume lentement.*

* Il signifie aussi, Employer sans réserve. *J'ai consumé tout mon temps à cet ouvrage. Ils consument leur vie dans ces pénibles travaux.*

* **CONSUMER**, avec le pronom personnel, signifie, Dissiper son bien, détruire sa santé, épuiser ses forces, etc. *Il se consume en procès, en dépenses, etc. Il se consume de tristesse et d'ennui. Se consumer en regrets, en efforts inutiles. Se consumer dans les austérités.*

* Il signifie quelquefois, Employer son temps et sa peine a faire une chose difficile ou futile. *Se consumer sur un ouvrage. Ils se consument en de vains débats.*

* Absol., *Cet homme se consume,* Il dépérit, soit par le travail, soit par le chagrin, soit par quelque cause intérieure et active.

* **CONSUMÉ, ÉE. participe**, *Consumé de veilles, de travaux, d'austérités.*

CONTACT

. s. m.

* (Les deux consonnes finales se prononcent.) Action ou état de deux corps qui se touchent. *Le contact de deux corps. Point de contact. Il y a des maladies qui se communiquent par le contact. Contact médiat. Contact immédiat.*

* Il s'emploie quelquefois, au figuré, dans le sens de Liaison, relation. *Dès que le commerce eut mis ces peuples en contact avec les nations civilisées.*

CONTAGIEUX

, EUSE. adj.

* Qui se prend et se communique par contagion. *Une fièvre contagieuse. Un mal contagieux. La peste est une maladie contagieuse.*

* Il signifie aussi, Qui sert à la contagion, qui la favorise. *Principe contagieux. Air contagieux.*

* Il se dit, figurément, Du vice, de l'erreur, de la rébellion, de l'hérésie, et de toutes les choses moralement mauvaises ou fâcheuses qui se communiquent par la fréquentation ou par l'exemple. *Une erreur contagieuse. Un vice, un exemple contagieux. Tout le monde le fuit, on dirait que son malheur est contagieux.*

* Il se dit quelquefois, dans une acception analogue, De certaines choses qui n'ont rien de pernicieux. *Le rire est contagieux.*

CONTAGION

. s. f.

* Communication d'une maladie par le contact médiat ou immédiat. *Ce mal se prend par contagion.*

* Il se dit souvent aussi d'Une maladie qui se communique par contagion, et surtout de La peste. *Grande contagion. Il y a de la contagion en tel pays. La contagion est dans telle ville. Les ravages de la contagion. La contagion a dépeuplé cette contrée. Pendant la contagion. Il est malade de la contagion.*

* Il se dit figurément, dans l'un et dans l'autre sens, De toutes les mauvaises choses qui se communiquent par la fréquentation ou par l'exemple. *La contagion des mauvaises moeurs. La contagion du vice, de l'hérésie. Cette manie est une véritable contagion.*

CONTAMINATION

. s. f.

* Souillure. *Contamination légale. Suivant la loi de Moïse, il y avait plusieurs sortes de contaminations.* Il est vieux.

CONTAMINER

. v. a.

* Souiller. *Dans la loi de Moïse, ceux qui touchaient les morts, qui mangeaient des animaux qu'elle avait déclarés immondes, étaient contaminés.* Il est vieux.

* **CONTAMINÉ, ÉE. participe**

CONTE

. s. m.

* Il se dit, en général, d'Un récit d'aventures imaginaires, soit qu'elles aient de la vraisemblance ou qu'il s'y mêle du merveilleux. *Contes de fées. Les contes arabes. Les contes de Boccace, de la Fontaine, etc. Contes en vers. Contes en prose. Dire, faire un conte. Réciter un conte. Un conte bien long. Un conte divertissant, agréable, ennuyeux, etc. Un vieux conte. Ce n'est pas une histoire véritable, c'est un conte.*

* Fam., *Conte de bonne femme, conte de vieille, contes d'enfants, conte de ma mère l'oie, conte de la cigogne ou à la cigogne, conte de Peau-d'âne, conte à dormir debout, conte bleu, conte borgne,* Fables ridicules et dépourvues de toute vraisemblance, telles que sont celles dont les vieilles gens entretiennent et amusent les enfants.

* **CONTE**, se dit aussi, familièrement, Des histoires plaisantes, vraies ou fausses, que l'on dit pour amuser, railler, médire, etc. *Le conte est véritable. C'est un conte fort plaisant. Un bon conte. Un mauvais conte. Faites-nous le conte de ce qui se passa. C'est un homme qui fait bien un conte. Il embellit, il enrichit, il enjolive, il brode un peu le conte. Vous oubliez telle particularité, elle est encore du conte. On fait d'étranges contes sur cet homme-là.*

* Pop., *Conte gras,* Conte licencieux.

* **CONTE**, se dit encore Des discours mensongers ou sans vraisemblance qu'une personne tient à une autre, sérieusement ou par plaisanterie. *Ce sont des contes. Faire des contes. C'est un grand faiseur de contes. Il nous amuse ici avec ses contes. Il est venu me faire des contes pour m'engager à cela. N'écoutez pas cet homme, ce qu'il vous dit n'est qu'un conte fait à plaisir. Ce n'est qu'un conte en l'air. Ce n'est qu'un conte. Quel conte ! je ne vous crois point.* Ironiquement, *Voilà un beau conte, de beaux contes !*

CONTEMPLATEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui contemple. Il se dit surtout de Celui qui contemple de la pensée seulement. *Un contemplateur perpétuel. Un grand contemplateur. Contemplateur des merveilles de Dieu, des secrets de la nature.* Le féminin est peu usité.

CONTEMPLATIF

, IVE. adj.

* Qui se plaît, qui s'attache à contempler de la pensée. *Homme fort contemplatif. Esprit contemplatif. Philosophie contemplative.*

* *Vie contemplative,* Celle qui se passe presque toute dans la méditation, par opposition à La vie active. *S'adonner à la vie contemplative.*

* **CONTEMPLATIF**, se dit quelquefois substantivement, surtout en parlant de Ceux qui se dévouent à la vie d'oraison et de méditation. *Les extases des contemplatifs.*

CONTEMPLATION

. s. f.

* Action de contempler. *Profonde, grande, perpétuelle contemplation. Il est toujours en contemplation. Rester en contemplation. Il est en contemplation devant cette femme. La contemplation des choses divines. S'adonner à la contemplation. La contemplation des astres.*

* *En contemplation,* signifiait, dans les anciens contrats et traités, En considération. *Le père, en contemplation de cette alliance, de ce mariage, a cédé, a donné... Les deux princes, en contemplation de la paix, ont relâché de leurs prétentions.*

CONTEMPLER

. v. a.

* Considérer attentivement, soit avec les yeux, soit par la pensée. *Il y a longtemps que je contemple cet homme sans pouvoir le reconnaître. Contempler un édifice, un tableau, etc. Contempler une belle femme. L'univers vous contemple. Contempler le ciel. Contempler les astres. Contempler les merveilles de la création. Contempler la vérité. Contempler la grandeur et les perfections de Dieu. Contempler les choses divines.*

* **CONTEMPLER**, employé absolument, et sans régime, se prend toujours dans la signification de Méditer. *C'est un homme qui passe sa vie à contempler.*

* **CONTEMPLÉ, ÉE. participe**

CONTEMPORAIN

, AINE. adj.

* Qui est du même temps. *Les auteurs contemporains. Quelques savants prétendent qu'Hésiode a été contemporain d'Homère.*

* *Historiens contemporains,* Ceux qui ont écrit les choses qui se sont passées dans leur temps. On dit en des sens analogues : *L'histoire contemporaine. Raconter les événements contemporains. Etc.*

* **CONTEMPORAIN**, est aussi substantif. *Il fut le contemporain, elle fut la contemporaine de ces grands hommes. Ils sont contemporains. Combattre les préjugés de ses contemporains.*

CONTEMPORANÉITÉ

. s. f.

* Existence de deux ou de plusieurs personnes dans le même temps. *Plusieurs savants révoquent en doute la contemporanéité d'Homère et d'Hésiode.* Il est peu usité.

CONTEMPTEUR

. s. m.

* (On prononce le P dans ce mot et le suivant.) Celui qui méprise. *Contempteur des dieux. Contempteur de la vertu.* Il s'emploie surtout dans le style soutenu.

CONTEMPTIBLE

. adj. des deux genres

* Vil et méprisable. *Il s'est rendu contemptible. C'est un homme vil et contemptible.* Il est vieux.

CONTENANCE

. s. f.

* Capacité, étendue. *Ce navire est de la contenance de tant de tonneaux. Ce parc est de la contenance de cent arpents.*

* **CONTENANCE**, signifie aussi, Le maintien, la posture, la manière de se tenir. *Bonne contenance. Mauvaise contenance. Contenance grave, sérieuse. Contenance fière, assurée. Contenance modeste. Contenance forcée, ridicule, étudiée. Contenance embarrassée. Être embarrassé de sa contenance. Il ne sait quelle contenance tenir, quelle contenance faire. On voyait à sa contenance qu'il méditait quelque trahison.*

* *N'avoir point de contenance,* Ne savoir de quelle manière se tenir.

* *Perdre contenance,* Cesser tout à coup d'avoir sa contenance naturelle, par l'embarras que l'on éprouve. *Il me regardait avec une obstination qui me fit perdre contenance.*

* *Porter quelque chose par contenance,* Le porter seulement pour se donner bon air, pour avoir bonne grâce. *Une femme qui porte un éventail par contenance. Il porte cela par contenance.* On dit aussi, *Servir de contenance,* en parlant Des choses que l'on porte par contenance. *Son chapeau, sa canne lui sert de contenance.*

* Fig., *Faire bonne contenance,* Témoigner de la résolution, de la fermeté. *Les ennemis faisaient bonne contenance.*

CONTENANT

, ANTE. adj.

* Qui contient, qui renferme en soi. *Cette bouteille est la partie contenante, et la liqueur est la chose contenue.*

* Il se prend aussi substantivement, au masculin. *Le contenant est plus grand que le contenu.*

CONTENDANT

, ANTE. adj.

* Concurrent, compétiteur, qui dispute quelque chose avec un autre Il n'est guère usité comme adjectif que dans ces locutions, *Les princes contendants, les parties contendantes.*

* Il s'emploie plus ordinairement comme substantif, et se dit surtout au pluriel masculin. *Il y avait trois contendants. Les contendants qui aspiraient au prix de la course.*

CONTENIR

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Tenir*.) Comprendre dans certain espace, dans certaine étendue. *Ce vase contient tant de litres. Le setier de Paris contenait douze boisseaux. Cette salle de spectacle contient, peut contenir deux mille personnes. Ce parc, cette pièce de terre contient tant d'arpents. Un champ contenant tant de perches.*

* Il se dit, à peu près dans le même sens, en parlant De livres, de traités, etc. *Ce volume contient quatre cents pages, contient tout Virgile. Son ouvrage contient vingt chapitres. Cette loi contient douze articles.*

* Il se prend aussi dans le sens simple de Renfermer. *La bouteille ne contient presque plus rien. On lui a volé la cassette qui contenait son trésor. Ce parc contient une grande quantité de gibier. Sa lettre contenait les expressions les plus touchantes. Cette histoire contient des détails fort intéressants.*

* Il se dit figurément, dans le même sens. *Ce livre contient toute la doctrine de Platon. Son ouvrage contient toutes les opinions de Gassendi, de Descartes. La définition doit contenir le genre et la différence. Ce précepte contient tous les autres. Sa réponse contient une horrible impiété. La charité contient toutes les vertus.*

* **CONTENIR**, signifie quelquefois, Retenir dans certaines bornes. *Ces digues, ces levées ont été faites pour contenir la rivière dans son lit. Les gardes avaient peine à contenir la foule.*

* Il s'emploie aussi figurément, dans ce sens. *Contenir quelqu'un dans le devoir, dans l'obéissance,* ou simplement, *Contenir quelqu'un. On a bien de la peine à contenir ce jeune homme. Contenir une soldatesque effrénée. Contenir des provinces qui menacent de se soulever.*

* *Contenir ses passions,* Les réprimer. On dit de même, *Contenir son indignation, sa fureur, ses transports, etc.*

* **CONTENIR**, avec le pronom personnel, signifie, Se retenir, s'empêcher de faire paraître quelque sentiment vif, et particulièrement sa colère. *Quand je l'entendis parler de la sorte, j'eus bien de la peine à me contenir. Peu s'en fallut qu'il ne s'emportât, néanmoins il se contint. Contenez-vous, on vous regarde.*

* Il signifie aussi, Se modérer sur les choses qui peuvent être préjudiciables à la santé. *Tout le monde n'a pas la force de se contenir. Il est difficile de se contenir parmi tant d'occasions de péché. Les médecins lui ont défendu le vin, mais il a bien de la peine à se contenir. Il est plus facile de s'abstenir que de se contenir.*

* **CONTENU, UE. participe**

CONTENT

, ENTE. adj.

* Qui a l'esprit satisfait. *Un homme content. Vivre content. Il a le coeur content. Il ne sera content que lorsqu'il vous aura vu. Il ne sera pas content qu'il ne vous ait vu. On ne l'avait jamais vue si contente. Avoir l'esprit content.*

* *Avoir l'air content, le visage content,* Faire paraître sa satisfaction sur son visage.

* Prov., *Il est riche, qui est content.*

* *Être content de quelqu'un,* Être satisfait de lui, de son procédé, de sa conduite. *J'ai vu un homme bien content de vous. Vous devez être content de lui. Ce père est très-content de son fils. Vous vous conduisez mal, je n'ai pas lieu d'être content.*

* *Être bien content de soi-même, être content de sa personne, de sa petite personne,* S'estimer beaucoup, être fort satisfait de soi-même.

* *Être content de quelque chose,* En éprouver de la satisfaction. *Il n'est pas content de votre procédé. Les ouvriers ne sont pas contents de leur payement. Il faut les rendre contents. Elle est contente de tout. N'être content de rien. Le public m'a paru assez content de cet opéra. Il est content de vous voir.* On dit dans le même sens, *Être content que... Je suis fort content que vous ayez réussi.*

* *Être content de quelque chose*, signifie aussi, Ne rien désirer de plus ou de mieux. *Il est content de peu de chose. Il est content de sa fortune, de sa condition, de ses biens. Non content de l'avoir trahi, vous osez le calomnier.*

* *Être content de,* signifie en outre quelquefois, Agréer, acquiescer, consentir. *Je suis content de faire telle chose, pourvu que vous... Je suis content de vous céder cette terre, à la charge... Si vous voulez, j'en suis bien content.* Ce sens est familier.

CONTENTEMENT

. s. m.

* Joie, plaisir, satisfaction. *Ses enfants lui donnent du contentement, lui donnent toutes sortes de contentements. Recevoir du contentement. Je vous donnerai contentement. Vous aurez contentement. Il n'a jamais de vrai contentement.*

* Prov., *Contentement passe richesse,* Mieux vaut être pauvre et content, que riche et tourmenté d'inquiétudes.

* *Ce n'est pas contentement,* Cela ne suffit pas, on ne saurait en être satisfait. *Vivre seul dans le plus beau séjour du monde, ce n'est pas contentement.*

CONTENTER

. v. a.

* Satisfaire, rendre content. *Il faut peu de chose pour le contenter. Le peu de bien qu'il a le contente. Personne ne saurait le contenter. C'est un homme qui contente tous ceux qui ont affaire à lui. Contenter des ouvriers, des domestiques, en les payant bien. Contenter ses créanciers. Ces sortes de gens sont difficiles à contenter.*

* Il signifie quelquefois, Apaiser quelqu'un en lui donnant, en lui accordant quelque chose. *Cet homme ira se plaindre partout, si on ne le contente.*

* Il signifie aussi, Plaire, donner de la satisfaction à quelqu'un. *Ce jeune homme contente ses parents, contente bien ses maîtres. Jamais personne ne m'a pu contenter sur ce sujet. On ne saurait contenter tout le monde. Ces preuves, ces raisons ne sauraient me contenter, il m'en faut de plus solides.*

* Il se dit également en parlant Des sens et des passions. *Cette musique ne contente pas l'oreille. Ce spectacle doit contenter vos yeux. Cette place a contenté son ambition. Rien ne saurait contenter son avarice. Contenter ses passions, ses appétits, ses désirs. Je n'ai pu contenter ma curiosité.*

* **CONTENTER**, s'emploie souvent avec le pronom personnel. Ainsi on dit, dans le premier sens : *Il y a longtemps que je désire acheter cela, il faut enfin que je me contente. On pourrait se contenter a moins.*

* Il signifie plus ordinairement, Être satisfait d'une chose, s'en accommoder, s'y tenir. *Se contenter de sa fortune. Contentez-vous de cela, je vous prie. Se contenter d'une honnête médiocrité. Il faut se contenter de ce qu'on a. Se contenter de peu. Je ne me contente pas de toutes ces raisons.*

* Il signifie particulièrement, Ne vouloir ou ne pouvoir pas faire plus que ce qu'on a fait, en demeurer là. *Contentez-vous de la démarche que vous avez faite. Je me contente de lui avoir prêté de l'argent, et ne veux point le cautionner. Vous devriez vous contenter de lui avoir ôté son bien, sans en vouloir à son honneur. Contentez-vous de m'avoir trompé une fois. Ne vous contentez pas d'y être allé une fois, retournez-y jusqu'à ce que vous le trouviez.*

* **CONTENTÉ, ÉE. participe**

CONTENTIEUSEMENT

. adv.

* Avec contention, avec dispute, avec débat. Il est peu usité.

CONTENTIEUX

, EUSE. adj.

* Qui est en débat, qui est ou qui peut être disputé. *Un droit contentieux. Ce point est contentieux entre les théologiens, entre les philosophes. Affaire contentieuse.*

* Il signifie aussi, Qui aime à disputer, à contester. *Cet homme a l'humeur contentieuse, l'esprit contentieux.*

* *Juridiction contentieuse*, s'est dit autrefois de La juridiction des juges naturels et ordinaires, par opposition à La juridiction gracieuse.

* **CONTENTIEUX**, se dit substantivement, dans un sens collectif, Des affaires contentieuses administratives en général. *Ce commis était chargé du contentieux au ministère de la guerre. Bureau du contentieux. Il y a, au conseil d'État, un comité du contentieux.*

CONTENTIF

. adj. m.

* T. de Chirurgie, qui ne s'emploie que dans cette locution, *Bandage contentif*, Bandage qui sert, soit à retenir les compresses sur les parties malades, soit à maintenir les parties déplacées ou fracturées dans la position qu'elles doivent conserver.

CONTENTION

. s. f.

* Débat, dispute. *Il y a matière à contention. C'est une source de contention éternelle. Il est ennemi de toute contention. Il s'éleva, il y eut entre eux une vive contention.*

* Il signifie aussi, Chaleur, véhémence dans la dispute. *Ils disputèrent de part et d'autre avec beaucoup de contention.* Ce sens vieillit.

* *Contention d'esprit*, ou simplement, *Contention*, Grande, extrême application d'esprit. *Il travaille à cet ouvrage, il s'y applique avec une grande contention d'esprit, avec une grande contention. Une trop forte contention d'esprit, une trop forte contention peut altérer la santé.*

* **CONTENTION**, en termes de Chirurgie, se dit ordinairement de L'ensemble des moyens qu'on emploie pour maintenir une fracture ou une luxation qui a été réduite.

CONTENU

. s. m.

* T. didactique. Ce qui est renfermé dans quelque chose. *Le contenant est plus grand que le contenu.*

* Il signifie aussi, dans le langage ordinaire, Ce que contient un écrit, un discours. *Le contenu de sa lettre. Le contenu d'un arrêt. Je vous en dirai le contenu.*

CONTER

. v. a.

* Narrer, faire le récit d'une chose vraie ou fausse, sérieuse ou plaisante. Il se dit principalement De récits que l'on fait dans la conversation. *Conter une histoire. Conter des histoires. Conter des fables. Conter comment une chose s'est passée. Contez-nous, je vous prie, ce que vous avez vu, ce qui s'est fait. Contez-nous-en les détails, les particularités. On conte que... J'ai ouï conter à un tel... Il m'a conté de fil en aiguille toute son affaire.*

* Il se dit quelquefois, en poésie, Des plaintes que le poëte adresse aux objets inanimés. *J'irai conter ma peine aux rochers de ces bords.*

* Il s'emploie aussi sans régime. *Les vieillards aiment à conter. Cet homme conte bien,* Il narre bien, il fait agréablement un récit.

* Fam., *En conter de belles, conter des sornettes,* Dire des mensonges, ou des choses vaines et futiles. *Vous venez m'en conter de belles ! Allez ailleurs conter vos sornettes.* On dit dans le même sens : *Il nous en conte. Vous m'en contez. Que venez-vous me conter là ? Etc.*

* Prov. et fig., *Conter des fagots,* Conter des bagatelles, des choses frivoles, ou fausses et sans vraisemblance.

* Fam., *Conter ses raisons à quelqu'un,* L'entretenir de ses affaires, de ses intérêts, lui expliquer les motifs de la conduite qu'on a tenue. *Voyons, contez-moi vos raisons.* On dit aussi, *Conter ses petites raisons.*

* Fam., *En conter à une femme,* Lui dire des douceurs, des galanteries. *Il en conte à une telle. Elle s'en laisse conter. Elle aime à s'en faire conter. Vous lui en voulez conter.* On dit dans le même sens, *Conter fleurettes à une femme.*

* **CONTÉ, ÉE. participe**

CONTESTABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être contesté. *C'est une maxime, une opinion très-contestable. Cela n'est pas contestable.*

CONTESTANT

, ANTE. adj.

* Qui conteste en justice. *Les parties contestantes.*

* Il se prend aussi substantivement. *Les contestants.*

CONTESTATION

. s. f.

* Dispute, débat sur quelque chose. *Former une contestation. Il s'est élevé une contestation. Une terre qui est en contestation. Ils ont été longtemps en contestation. Avoir une contestation. Être en contestation sur quelque chose. Le sujet d'une contestation. Contestation en justice. Il aime la contestation. Ce point, cet article est en contestation. On perdit le temps en vaines contestations.*

CONTESTE

. s. f.

* Contestation, débat. *Ils sont en conteste. Sans conteste.* Il est vieux.

CONTESTER

. v. a.

* Refuser de reconnaître le droit qu'une personne prétend avoir à quelque chose. *Il me conteste ma qualité. On lui conteste cette succession, cette terre. Sa créance est contestée. Ce droit lui est contesté par un tel.*

* Il signifie, par extension, Nier la justesse d'un principe, d'une maxime, la vérité d'un fait, etc. *Je conteste le fait. Contester une proposition. Contester la justesse d'une proposition.*

* Il s'emploie quelquefois absolument, dans le sens de Débattre, disputer. *Ils ont longtemps contesté là-dessus. Je ne veux pas contester avec vous. Il se plaît à contester.*

* **CONTESTÉ, ÉE. participe**, *Un article, un point, un fait contesté. Des droits contestés.*

CONTEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui fait un conte, des contes. Il se dit surtout d'Une personne qui a l'habitude de faire des contes en société. *Conteur agréable. Conteur ennuyeux.*

* Il se dit quelquefois, absolument et familièrement, de Celui, de celle qui débite des faussetés ou des choses frivoles. *Ne croyez pas ce qu'il vous dit, ce qu'elle vous dit, c'est un conteur, c'est une conteuse.* Dans ce sens, on dit aussi, *C'est un conteur de sornettes, de chansons, de fleurettes, etc.*

* Prov. et fig., *C'est un conteur de fagots*, se dit D'un homme qui conte des bagatelles, des niaiseries, ou des mensonges.

CONTEXTE

. s. m.

* Le texte d'un acte public ou sous seing privé ; l'ensemble que forment par leur liaison mutuelle les différentes dispositions ou clauses dont un acte est composé. *Les actes notariés doivent être écrits en un seul et même contexte.*

* Il se dit, par extension, d'Un texte quelconque, considéré surtout par rapport à l'ensemble d'idées qu'il présente, ou au sens que certains passages empruntent de ce qui les précède ou de ce qui les suit. *Il résulte du contexte de l'article, que... Ce passage n'est obscur que parce qu'on l'a isolé de son contexte, du contexte.*

CONTEXTURE

. s. f.

* Tissure, enchaînement de plusieurs parties qui forment un corps, un tout. *La contexture des os, des muscles, des fibres.*

* Il signifie aussi, figurément, La liaison des diverses parties d'un ouvrage d'esprit. *La contexture d'un discours, d'un poëme.*

CONTIGU

, UË. adj.

* Qui touche une chose sans qu'il y ait rien entre-deux. *Maisons, chambres contiguës. Deux jardins contigus. Ces deux provinces sont contiguës. Ma maison est contiguë à la vôtre.*

CONTIGUÏTÉ

. s. f.

* État de deux choses qui se touchent. *La contiguïté de ces deux maisons. La contiguïté des provinces. Les os, dans les articulations mobiles, sont réunis par contiguïté.*

CONTINENCE

. s. f.

* Empire qu'exerce sur lui-même celui qui s'abstient des plaisirs de l'amour. *Le don de continence. Continence perpétuelle. Vivre dans la continence. Garder la continence, la plus exacte continence. Observer la continence dans le mariage. La continence de Scipion.*

CONTINENCE

. s. f.

* Capacité, étendue. *Connaître la continence d'un vase. Mesurer la continence d'un champ.* On dit plus ordinairement, *Contenance.*

CONTINENT

, ENTE. adj.

* Qui vit dans la continence. *Il est fort continent.*

* En Médec., *Fièvre continente,* Fièvre qui est d'une intensité à peu près égale pendant toute sa durée.

CONTINENT

. s. m.

* T. de Géographie. Il se dit Des deux plus vastes espaces de terre ferme que la mer entoure de tous les côtés. *Les géographes divisent ordinairement le monde entier en deux grands continents : celui de l'ancien monde, qui comprend l'Europe, l'Asie et l'Afrique ; et celui du nouveau monde, qui comprend l'Amérique méridionale et l'Amérique septentrionale. L'ancien continent. Le nouveau continent.*

* Il se dit aussi de Grands espaces de terre ferme que la mer n'entoure pas de tous les côtés. *On prétend que la Sicile était jointe autrefois au continent de l'Italie. L'Angleterre est séparée du continent de l'Europe. Le continent européen. La Morée est jointe au continent par un isthme.*

* Il se dit souvent, d'une manière absolue, Du continent européen par rapport à l'Angleterre et à quelques autres îles. *Voyager sur le continent. Se réfugier, passer sur le continent. Visiter le continent. Les peuples du continent.*

CONTINENTAL

, ALE. adj.

* Qui appartient au continent européen. *Les puissances continentales.*

* *Système continental,* Système prohibitif que Napoléon imagina dans le dessein de fermer au commerce anglais tous les ports du continent.

CONTINGENCE

. s. f.

* Il ne s'emploie guère que dans ces locutions peu usitées, *Selon la contingence des affaires, selon la contingence des cas,* Selon que les affaires tourneront, selon ce qui arrivera.

* **CONTINGENCE**, dans le langage didactique, se dit par opposition à Nécessité, et signifie, La possibilité qu'une chose arrive ou n'arrive pas.

* En Géom., *Angle de contingence,* L'angle que fait une ligne droite avec une ligne courbe qu'elle touche ; ou Celui que font deux lignes courbes qui se touchent en un point.

CONTINGENT

, ENTE adj.

* Casuel, qui peut arriver ou n'arriver pas. *C'est une chose contingente, sur laquelle il ne faut pas compter.*

* En Logique, *Futur contingent,* Ce qui peut arriver, ou n'arriver pas : cette locution s'emploie aussi quelquefois dans le langage ordinaire. *Propositions contingentes,* Celles qui énoncent une chose qui peut être ou n'être pas.

* *Portion contingente,* La part et portion qui peut appartenir à quelqu'un dans un partage. Il se dit aussi de La part des frais communs d'une société, et auxquels chacun doit contribuer à proportion de l'intérêt qu'il y a.

* **CONTINGENT**, s'emploie aussi comme substantif, et signifie, La part que chacun doit recevoir, ou La part que chacun doit fournir. *Il lui revient tant de cette succession pour son contingent. Il a reçu son contingent. Chaque département contribue pour un certain contingent en hommes et en argent. Nous devons fournir tant pour notre contingent.*

CONTINU

, UE. adj.

* Dont les parties ne sont pas séparées les unes des autres, et s'entretiennent. Il se dit De l'étendue d'un corps non divisé, et De la durée d'un temps non interrompu. Dans la première acception, il n'est guère usité qu'en ces locutions du langage didactique : *Quantité continue. Étendue continue. Parties continues.* Dans la seconde acception, il est d'un usage plus étendu. *Dix jours continus de pluie. Pluie continue. Fièvre continue. Travail continu. Étude continue. Dix ans de guerre continue. Un bruit continu. Un mouvement continu.*

* En Archit., *Piédestal continu,* Le soubassement d'une file de colonnes avec base et corniche.

* Fig., *Élégance, pureté continue de style,* se dit en parlant D'un style toujours élégant et pur.

* En Musique, *Basse continue,* La partie d'un morceau de musique qui est la plus basse, et qui dure pendant tout le morceau.

* En Arithm., *Proportion continue,* Celle où le conséquent de la première raison est l'antécédent de la seconde.

* **CONTINU**, se dit aussi substantivement ; mais alors on ne l'emploie que dans le langage didactique. *Les parties du continu. Le continu est divisible à l'infini.*

CONTINUATEUR

. s. m.

* Il ne se dit que d'Un auteur qui continue l'ouvrage d'un autre. *Crevier a été le continuateur de Rollin.*

CONTINUATION

. s. f.

* Action par laquelle on continue, par laquelle une chose se continue ; et La durée de la chose continuée. *Entreprendre la continuation d'un ouvrage. Il a trouvé beaucoup de difficultés dans la continuation de ce travail. La continuation de la guerre. La*

continuation des troubles. La continuation des pluies, du mauvais temps m'empêche de partir.

* Il signifie aussi, La chose qu'on ajoute à une autre pour la prolonger. *La continuation d'une muraille, d'une allée, etc. La continuation de l'Histoire de France.*

CONTINUE

* (À LA). loc. adv. À la longue, à force de continuer. *Il travaille d'abord avec ardeur, mais à la continue il se ralentit. À la continue il se lasse.* Il est familier et il vieillit.

CONTINUEL

, ELLE. adj.

* Qui dure sans interruption. *Travail continuel. Pluie continuelle. Chaleur continuelle. Guerre continuelle. Changement continuel. Faire de continuels efforts. Je suis dans une inquiétude continuelle.*

CONTINUELLEMENT

. adv.

* Assidûment, toujours. *Il étudie continuellement. Il joue continuellement. Ils se querellent continuellement. Il a continuellement résisté.*

CONTINUER

. v. a.

* Poursuivre ce qui est commencé. *Continuer un travail. Continuer ses études. Continuer un poëme. Continuer une histoire, un discours. Continuer sa lecture. Continuer son voyage. Il continue ses démarches. Continuer à faire, à dire, de dire, de faire.*

* Il se dit souvent absolument, dans la même signification. *La mémoire lui a manque au milieu de son discours, et il n'a pu continuer. Continuez, je vous prie. Si vous continuez de la sorte, jamais vous n'aurez fini. J'essayerai, continuai-je, de vous désabuser sur ce point.*

* Il signifie aussi, Persévérer dans une habitude. *Continuez à bien faire, et vous vous en trouverez bien. Si vous continuez à boire, vous ruinerez votre santé.*

* **CONTINUER**, signifie encore, Prolonger. *Continuer une ligne, une allée, etc. Continuer une terrasse, une galerie, une muraille.* Il s'emploie quelquefois, dans ce sens, avec le pronom personnel. *Ces montagnes se continuent, cette chaîne de montagnes se continue depuis tel endroit jusqu'à tel autre.*

* Il signifie aussi, Prolonger à quelqu'un la possession de quelque chose. *On lui continua les priviléges de sa charge. Continuez-lui vos bienfaits. On lui a continué sa pension. Continuer un bail à un fermier, à un locataire.*

* Il signifie également, Maintenir quelqu'un dans un emploi, par réélection ou autrement. *On le continua prévôt des marchands. On le continua dans son emploi, dans son gouvernement. Continuer un recteur.*

* **CONTINUER**, signifie en outre, Durer, ne cesser pas ; et alors il est neutre. *La pluie, le mauvais temps continue. Je crois que cette guerre ne continuera pas. Si le mal continue, on emploiera tel remède.*

* Il signifie aussi, S'étendre, se prolonger. *Cette côte, cette chaîne de montagnes continue depuis tel endroit jusqu'à tel autre.*

* **CONTINUÉ, ÉE. participe**

CONTINUITÉ

. s. f.

* (U et I font deux syllabes.) Liaison non interrompue des parties d'un tout. *La continuité des parties.*

* *Solution de continuité,* Toute division de parties auparavant continues. Il se dit principalement en Médecine. *Les plaies, les fractures sont des solutions de continuité. Le coup qu'il a reçu n'est qu'une contusion, il n'y a point solution de continuité.*

* **CONTINUITÉ**, signifie aussi, Durée continue. *Dans la continuité du travail. La continuité des maux. La continuité de ce bruit m'importune.*

* En Philosophie, *La loi de continuité,* La loi suivant laquelle aucun changement ne s'exécute dans la nature que par degrés insensibles.

CONTINÛMENT

. adv.

* Sans aucune interruption. *Il faut y travailler continûment. Il écrit continûment depuis le matin jusqu'au soir.*

* *Continu* et *Continûment* diffèrent de *Continuel* et *Continuellement,* en ce que *Continu* et *Continûment* se disent Des choses qui ne sont pas divisées ni interrompues, depuis leur commencement jusqu'à leur fin ; et que *Continuel* et *Continuellement* se disent aussi De celles qui sont interrompues, mais qui recommencent souvent et à de courts intervalles.

CONTONDANT

, ANTE. adj.

* T. de Chirur. Qui blesse sans percer ni couper, mais en faisant des contusions, comme un bâton, une massue. *Instrument contondant.*

CONTORNIATE

. adj. f.

* On donne ce nom à Des médailles de cuivre terminées, à leur circonférence, par un cercle d'une ou de deux lignes de largeur, continu avec le métal, quoiqu'il semble en être détaché par une rainure assez profonde qui règne à l'extrémité du champ de l'un et de l'autre côté de la médaille.

CONTORSION

. s. f.

* Mouvement violent qui procède d'une cause intérieure, et qui tord les muscles, les membres d'une personne. *La colique cause d'horribles, de cruelles contorsions. La contorsion des bras. Une contorsion de tous les membres. Faire des contorsions.*

* Il se dit aussi Des grimaces et des gestes forcés que certaines gens font quelquefois en parlant avec véhémence, ou autrement. *Un orateur qui se démène, et qui fait des contorsions continuelles. Ce musicien fait de plaisantes contorsions lorsqu'il joue de son instrument. Les minauderies et les contorsions de cette femme la rendent fort ridicule.*

* Il signifie également, en Peinture et en Sculpture, Attitude outrée, mouvement forcé des membres ou des traits du visage. *Les contorsions bizarres de cette figure nuisent beaucoup à l'effet du tableau.*

CONTOUR

. s. m.

* Ce qui termine extérieurement un corps ou les parties d'un corps. Il ne se dit guère qu'en parlant Des objets dont les formes sont arrondies. *Les contours d'un beau corps. De beaux, de charmants, de gracieux contours. Le contour d'une colonne.*

* Il s'emploie plus particulièrement en termes de Peinture et de Sculpture, mais seulement en parlant Des figures. *Des contours hardis, moelleux, élégants, purs. Le contour de cette figure est admirable. Des contours dessinés avec art. Des contours exacts, corrects. Tracer des contours.*

* *Les contours d'une draperie,* Les tours qu'elle fait aux endroits où elle est relevée.

* **CONTOUR**, se dit encore de Toute sorte d'enceinte. *Le contour de Paris. Le contour d'une forêt. Un vaste contour.*

CONTOURNER

. v. a.

* Il signifie, dans les Arts du dessin, Donner à une figure ou à un ouvrage d'architecture le contour qu'ils doivent avoir. *Savoir bien contourner une figure. Contourner des volutes.* Dans ce sens, il est peu usité.

* Il signifie plus ordinairement, Déformer, faire qu'une chose soit de travers. *Cette position finit, à la longue, par contourner les jambes. Pour exciter la pitié publique, ce misérable contournait les jambes de son enfant. La chaleur a contourne ce morceau de bois.*

* Il s'emploie dans ce sens avec le pronom personnel. *Sa taille se contourne. Ses jambes se sont contournées. Cet arbre se contourne.*

* **CONTOURNER**, se dit quelquefois, surtout en termes d'Anatomie, D'une chose qui fait le tour d'une autre. *Ce muscle contourne telle partie.*

* **CONTOURNÉ, ÉE. participe**, *Le fût d'une colonne torse est contourné en forme de vis. Taille contournée. Jambes contournées. Cette branche d arbre est toute contournée.*

* Il se dit quelquefois, figurément, Des formes de style qui ont un tour peu naturel et forcé. *Phrase contournée. Son style a quelque chose de subtil et de contourné.*

CONTRACTANT

, ANTE. adj.

* Qui contracte. *Il faut de la bonne foi entre les parties contractantes.*

* Il s'emploie aussi quelquefois substantivement. *Les contractants. Un des contractants.*

CONTRACTE

. adj. des deux genres

* T. de Grammaire grecque. Il se dit Des déclinaisons et des verbes où il y a contraction. *Déclinaisons contractes. Verbes contractes.*

CONTRACTER

. v. a.

* Faire une convention avec quelqu'un. *Contracter mariage, un mariage. Contracter alliance. Contracter un engagement, des obligations.*

* Fig., *Contracter des obligations envers quelqu'un,* En accepter des services qui engagent à la reconnaissance.

* *Contracter des dettes,* Faire des dettes, s'endetter.

* **CONTRACTER**, s'emploie quelquefois absolument. *Contracter avec quelqu'un. Contracter par-devant notaire. Il est mineur, il n'est pas capable de contracter. Ils contractent aujourd'hui, et se marient la semaine prochaine.*

* **CONTRACTER**, se dit aussi Des liaisons qui se forment entre deux personnes par une fréquentation habituelle. *Contracter amitié. Contracter familiarité avec quelqu'un. Contracter des liaisons.*

* Il se dit, d'une manière plus générale, Des habitudes qui s'acquièrent par des actions réitérées. *Contracter de bonnes, de mauvaises habitudes. C'est un vice, un défaut que l'on contracte aisément, qui se contracte aisément.*

* Il se dit aussi en parlant Des maladies qui se gagnent par une espèce de contagion, ou de quelque autre manière que ce soit. *Contracter une maladie. C'est une maladie qu'il a contractée à l'armée.*

* Il signifie encore, Prendre, acquérir, en parlant De l'état, des qualités accidentelles de certaines choses. *Ces deux branches ont contracté une forte adhérence, il est impossible de les séparer. Ce vin a contracté un goût fort désagréable dans ce tonneau.*

* **CONTRACTER**, signifie aussi, Resserrer, diminuer le volume d'un corps par le rapprochement de ses parties. Il se dit surtout en parlant Des muscles et des nerfs qui se raccourcissent et se resserrent. *La fureur contracte les muscles du visage.* On l'emploie souvent, dans ce sens, avec le pronom personnel. *Les muscles causent le mouvement des parties en se contractant.*

* Il signifie, en Grammaire, Réunir deux voyelles ou deux syllabes pour n'en former qu'une seule. *On contracte* À le *en* Au, De le *en* Du. Son plus grand usage, dans ce sens, est avec le pronom personnel. *Dans les verbes grecs en* [grec] *se contracte en* [grec]. *La voyelle du radical se contracte avec celle de la terminaison.*

* **CONTRACTÉ, ÉE. participe**, *Muscles contractés.*

CONTRACTILE

. adj. des deux genres

* T. de Physiologie. Qui est susceptible de contraction. *La fibre des muscles est contractile.*

CONTRACTILITÉ

. s. f.

* T. de Physiologie. Faculté de se contracter. *Contractilité volontaire. Contractilité involontaire.*

CONTRACTION

. s. f.

* T. de Physique, qui se dit quelquefois pour Resserrement, par opposition à Dilatation. *Force de contraction.*

* Il se dit plus ordinairement Du raccourcissement des nerfs ou des muscles, lorsqu'ils viennent à se retirer. *La systole du coeur consiste dans la contraction de cet organe. Une grande contraction de nerfs. Cette blessure causa la contraction de tel muscle.* Les physiologistes actuels ne le disent que de L'action des muscles. *Contraction volontaire, contraction involontaire des muscles.*

* **CONTRACTION**, en Grammaire, signifie, La réduction ou réunion de deux voyelles, de deux syllabes en une seule, comme dans les mots, *Août, paon, faon, Laon,* qu'on prononce, *Oût, pan, fan, Lan. Dans toutes les langues, il y a beaucoup de mots formés par contraction.*

* Il est particulièrement d'usage, en ce sens, dans la Grammaire grecque. *Il y a deux sortes de contractions, la synérèse et la crase. L'accusatif* [grec] (interprète) *fait par contraction* [grec]. *Tableau des contractions.*

CONTRACTUEL

, ELLE. adj.

* T. de Jurispr. Qui est stipulé par contrat. *Substitution, institution contractuelle.*

CONTRACTURE

. s. f.

* Il se dit, en Architecture, d'Un rétrécissement qui se fait dans la partie supérieure d'une colonne.

* Il se dit, en Médecine, d'Une maladie qui consiste dans la rigidité plus ou moins considérable et prolongée des muscles.

CONTRADICTEUR

. s. m.

* Celui qui contredit. *Cet avis a eu beaucoup de contradicteurs. Il n'a pas trouvé de contradicteur. Dans les plaidoiries, l'avocat d'une partie appelle souvent celui de l'autre partie, son contradicteur.*

* En Jurispr., *Légitime contradicteur,* Celui qui a qualité ou intérêt pour contredire. *Un inventaire de mineurs se fait avec le subrogé tuteur, qui est le légitime contradicteur.*

* *Acte sans contradicteur,* Acte par défaut, sans que les parties intéressées y aient été appelées.

CONTRADICTION

. s. f.

* Action de contredire ; opposition aux sentiments et aux discours de quelqu'un ; discours par lequel on combat l'avis d'un autre. *Cet avis a été reçu, a passé sans contradiction, n'a point éprouvé de contradiction. Les grands n'aiment pas la contradiction. Être en contradiction avec soi-même. Les contradictions ne l'ont point rebuté.*

* *Esprit de contradiction,* Disposition à contredire sans cesse. *Il a l'esprit de contradiction. Il se rend insupportable par son esprit de contradiction.* On dit d'Une personne qui ordinairement n'est pas de l'avis des autres, qui se plaît à contredire, *C'est un esprit de contradiction.* On dit aussi, *Faire une chose par esprit de contradiction,* Pour le plaisir de contrarier.

* **CONTRADICTION**, signifie aussi, Opposition, incompatibilité entre deux ou plusieurs choses, ou entre les éléments d'une même chose. *Voilà une contradiction choquante, ridicule.* Être et n'être pas *implique contradiction. Il y a contradiction entre ces deux propositions. Il y a une contradiction manifeste dans ce qu'il dit. Cette contradiction n'est qu'apparente. Signaler toutes les contradictions qui se trouvent dans un ouvrage. Les contradictions de cet accusé l'ont perdu. Tomber dans les plus grossières contradictions. Sa conduite est pleine de contradictions.*

CONTRADICTOIRE

. adj. des deux genres

* Il ne se dit que Des propositions, des termes, etc., qui se contredisent, qui expriment des choses directement opposées l'une à l'autre. *Cette proposition est contradictoire à telle autre,* ou substantivement, *est la contradictoire de telle autre. Ces deux propositions sont contradictoires.* Oui *et* Non *sont des termes contradictoires. Cela est contradictoire. Des nouvelles contradictoires.*

* **CONTRADICTOIRE**, en style de Palais, se dit Des jugements, des arrêts rendus après que les parties ont été ouïes, ou après qu'elles ont produit. *Jugement contradictoire. Arrêt contradictoire.*

* Il se dit quelquefois, par extension, de Tout acte de procédure fait en présence des parties. *Procès-verbal contradictoire.*

CONTRADICTOIREMENT

. adv.

* D'une manière contradictoire. *Ces deux propositions sont contradictoirement opposées.*

* **CONTRADICTOIREMENT**, en style de Palais, se dit Des jugements rendus après avoir ouï les parties, ou après qu'elles ont produit. *Un arrêt rendu contradictoirement.*

CONTRAIGNABLE

. adj. des deux genres

* T. de Palais. Qui peut être contraint, par quelque voie de droit, à donner ou à faire quelque chose. *Ceux qui ont accepté des lettres de change sont contraignables par corps.*

CONTRAINDRE

. v. a.

* (*Je contrains, tu contrains, il contraint ; nous contraignons, vous contraignez, ils contraignent. Je contraignais, nous contraignions. Je contraindrai. Contrains. Que je contraigne. Que je contraignisse. Contraignant.*) Obliger quelqu'un par force, par violence ou par quelque grave considération, à faire quelque chose contre son gré. *On l'y contraindra par force. La nécessité l'y a contraint. On le contraignit de faire* ou *à faire telle chose. Je fus contraint à cette démarche. On le contraignit à se battre. La ville fut contrainte de se rendre.*

* Prov., *La nécessité contraint la loi,* La nécessité oblige à passer par-dessus les lois.

* **CONTRAINDRE**, en termes de Pratique, Obliger, par quelque voie de droit, à donner ou à faire quelque chose. *Contraindre quelqu'un par voie de justice, par justice. Contraindre par saisie de biens, par corps et autres voies. Si vous ne me payez, je vous ferai contraindre. J'enverrai les huissiers pour le contraindre. Contraindre quelqu'un pour les dépens du procès, pour une dette.*

* **CONTRAINDRE**, signifie quelquefois simplement, Gêner, obliger par quelque considération à s'abstenir de quelque chose, à se refuser quelque chose. *Je ne prétends pas vous contraindre. Cela me contraint. Contraindre ses goûts, son humeur, etc.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, dans le sens de Se gêner, se forcer, se retenir. *Il se contraint devant ces personnes-là. Il sait bien se contraindre quand l'occasion l'exige. Ne vous contraignez pas pour moi, je vous prie.*

* **CONTRAINDRE**, signifie encore, Serrer, presser, mettre à l'étroit. *Cet habit, cette chaussure le contraint si fort, que... Il veut bâtir dans un endroit où il sera fort contraint par la situation.* Ce sens vieillit.

* **CONTRAINT, AINTE. participe**

CONTRAINT

, AINTE. adj.

* Gêné, forcé. Il est opposé à Libre, à naturel. *Il a l'air contraint. Une posture contrainte. Un mouvement contraint. Il n'y a rien de contraint dans ses actions, dans ses manières.*

* Il se dit quelquefois, figurément, Des productions de l'esprit ou de l'art. *Style contraint. Versification contrainte. La manière de ce peintre, de ce sculpteur a quelque chose de contraint.*

* Il signifie encore, Serré, mis à l'étroit. *Contraint dans son habit. Contraint dans ses bottes.* Il se dit aussi Des choses inanimées, dans un sens analogue. *La mer est contrainte dans ce détroit, entre ces îles.* Ces acceptions ont vieilli.

* En Musique, *Basse contrainte,* Celle dont le chant, borné à un petit nombre de mesures, ne fait entendre qu'une même phrase, qu'elle recommence toujours, tandis que les parties supérieures continuent leur chant ou leur harmonie, et les varient de diverses manières.

CONTRAINTE

. s. f.

* Violence qu'on exerce contre quelqu'un, pour l'obliger à faire quelque chose malgré lui, ou pour l'empêcher de faire ce qu'il voudrait. *Employer la contrainte. User de contrainte. Faire quelque chose par contrainte. Agir sans contrainte.*

* Il signifie également, L'état de celui à qui on fait cette violence. *La grande, la dure contrainte où il est. Vivre dans la contrainte.*

* **CONTRAINTE**, se dit aussi de La retenue que le respect, la considération, ou quelque autre cause, obligent d'avoir. *La contrainte qu'imposent les bienséances. Vous le tenez en contrainte. C'est une grande contrainte que d'être obligé de se taire en de certaines occasions. Il est dans une extrême contrainte. Cette contrainte me lasse.*

* Il se dit pareillement de La gêne où l'on est quand on est trop serré dans ses habits, dans ses souliers, et généralement de tout ce qui met trop à l'étroit. *Votre habit, vos souliers vous sont trop étroits, vous devez être dans une grande contrainte. Comment pouvez-vous souffrir cette contrainte ?* Ce sens vieillit.

* Fig., *La contrainte de la mesure, de la rime,* La gêne, l'embarras que font éprouver quelquefois aux poëtes les règles de la mesure et les difficultés de la rime.

* **CONTRAINTE**, en termes de Pratique, se dit de Tout acte par lequel on force quelqu'un à faire ou à donner une chose. *Contrainte par saisie de biens.*

* *Contrainte par corps,* Le droit de faire emprisonner une personne, principalement un débiteur ; et L'action même d'arrêter, d'emprisonner en vertu de ce droit. *Ordonner, prononcer la contrainte par corps contre quelqu'un. Exécuter la contrainte par corps. Le bénéfice de cession fait cesser la contrainte par corps.*

* **CONTRAINTE**, en Matière fiscale, se dit Du mandement décerné contre un redevable de deniers publics, ou de droits dus au fisc. *Porteur de contraintes. Décerner une contrainte.*

CONTRAIRE

. adj. des deux genres

* Opposé. Il se dit également Des choses physiques et Des choses morales. *Directement contraire. Totalement contraire. Le froid et le chaud sont contraires. Avoir le vent contraire, vent contraire. En sens contraire. La vertu et le vice sont contraires. Les excès contraires. Deux arrêts contraires. Ces passages, ces lois sont contraires. Cela est contraire à ce que vous en aviez dit. Contraire à la vérité. Cela est contraire à la loi de Dieu, à l'honneur, aux bonnes moeurs. De tels actes sont contraires à nos droits.*

* En Logique, *Propositions contraires,* Celles qui énoncent des choses opposées, de manière cependant qu'elles peuvent être fausses toutes deux, quoiqu'elles ne puissent pas être toutes deux vraies ; comme, *Tout homme est vertueux, tout homme est vicieux.*

* **CONTRAIRE**, se dit aussi Des personnes. *C'est un homme qui m'a toujours été contraire. En cela vous êtes contraire à vous-même. Ce sont des gens qui ont toujours été contraires l'un à l'autre, qui ont toujours été de parti contraire. La fortune, le sort ne vous sera pas toujours contraire.*

* En termes de Pratique, *Les parties sont contraires en faits,* Leurs allégations sont tout à fait contradictoires.

* **CONTRAIRE**, signifie encore, Nuisible. *Il y a des aliments qui sont contraires aux bilieux. Le vin vous est contraire. Un remède pour les maux d'estomac peut être contraire à la poitrine.*

* Il s'emploie aussi substantivement, au masculin, et signifie, Une chose opposée. *Vous m'avez dit le contraire. Je vois tout le contraire de ce qu'on m'avait promis. Je soutiens le contraire. Je vous prouverai le contraire. Je ne dis pas le contraire. Notre traité porte le contraire. Il fait tout le contraire de ce qu'il avait dit.*

* Fam., *Aller au contraire d'une chose*, S'y opposer, y contredire. *On en demeure d'accord, personne ne va au contraire. Allez-vous au contraire de cela ?*

* **CONTRAIRE. substantif**, se dit également Des choses opposées entre elles, comme sont le froid et le chaud, l'humide et le sec, le blanc et le noir, etc. *Deux contraires ne peuvent subsister ensemble. Tel mal guérit par son contraire. Le chaud est le contraire du froid. Concilier les contraires.*

* **AU CONTRAIRE. loc. adv.** Tout autrement d'une manière opposée. *Vous dites que cela arriva de la sorte ; au contraire, il arriva que... Il pense que cela sera ainsi ; pour moi ; je crois, au contraire, que...* On dit aussi quelquefois, *Bien au contraire, tout au contraire.*

CONTRAIREMENT

. adv.

* En opposition à quelque chose. *Agir contrairement aux dispositions de la loi.* Il est peu usité.

CONTRALTO

. s. m.

* T. de Musique emprunté de l'italien. La plus grave des voix de femme. *Les castrats chantent dans les églises d'Italie la partie de contralto.*

CONTRAPONTISTE

. s. m.

* T. de Musique. Il se dit d'Un compositeur qui connaît les règles du contre-point. *Ce compositeur est bon contrapontiste. Il n'est pas contrapontiste.*

CONTRARIANT

, ANTE. adj.

* Qui se plaît qui aime à contrarier. *Vous êtes bien contrariant, bien contrariante. Esprit contrariant. Humeur contrariante.*

* Il signifie aussi, Qui est de nature à contrarier. *Cela est bien contrariant.*

CONTRARIER

. v. a.

* Dire ou faire le contraire de ce que les autres disent ou font. *Il me contrarie toujours. C'est un homme qui ne veut point être contrarié.*

* Il peut s'employer avec le pronom personnel. *Vous vous contrariez vous-même. Cela se contrarie.*

* Il se dit quelquefois absolument. *Vous ne faites que contrarier. Aimer à contrarier.*

* Il signifie également, Faire obstacle, s'opposer à quelqu'un dans ses desseins, dans ses volontés. *Nous fûmes contrariés par les vents pendant notre navigation. Il me contrarie dans tous mes desseins, dans tout ce que je veux entreprendre. Il ne perd point courage, malgré les obstacles qui le contrarient. Cela vous contrarie.*

* Il se dit quelquefois figurément Des choses, tant au sens physique qu'au sens moral. *Un mouvement qui en contrarie un autre. Contrarier la nature.*

* **CONTRARIÉ, ÉE. participe**

CONTRARIÉTÉ

. s. f.

* Opposition entre des choses contraires. Il se dit au sens physique et au sens moral. *Grande, manifeste contrariété. La contrariété qui existe entre le froid et le chaud. Contrariété d'humeurs, de complexions. Contrariété de desseins, d'opinions, de sentiments. Contrariété d'arrêts. Comment pouvez-vous accorder cette contrariété de passages, de lois, etc. ? Il y a une contrariété. La contrariété qui est entre ces deux esprits.*

* Il signifie aussi, Obstacle, empêchement, traverse ; et, en ce sens, il s'emploie très-souvent au pluriel. *Si j'ai réussi, ce n'est pas sans beaucoup de contrariétés. Il a éprouvé de grandes contrariétés, mille contrariétés. Cette affaire, cette proposition éprouvera bien des contrariétés. Vous aviez promis de venir avec nous, et vous ne venez point ? quelle contrariété ! Il pleut au moment où je veux sortir, quelle contrariété !*

CONTRASTE

. s. m.

* Opposition. Il se dit au sens physique et au sens moral. *Contraste d'ombre et de lumière. Contraste de caractères, de sentiments. Le contraste d'une chose avec une autre, qu'une chose forme avec une autre. Ces deux choses forment un singulier, un bizarre, un étonnant contraste, sont en contraste. Sa vie offre de grands contrastes. La nature semble se plaire à multiplier les contrastes.*

* Il se dit particulièrement, en termes de Peinture et de Sculpture, de La différence et de l'opposition que l'artiste établit, soit entre le caractère ou l'attitude de ses figures, soit entre les parties d'une même figure, soit entre les masses, les lumières ou les couleurs. *Ce peintre entend bien le contraste, les contrastes. Voilà un beau contraste, de savants contrastes.*

* Il se dit quelquefois, par extension, en Littérature et en Musique, Des oppositions auxquelles l'écrivain ou le musicien a recours pour produire de l'effet. *Employer, rechercher les contrastes. Ce morceau de musique offre des contrastes qui ne sont pas tous de fort bon goût. Le contraste de deux idées. Mettre une chose en contraste avec une autre. Il y a dans cette tragédie un contraste de passions qui produit de grands effets. Cette situation est dramatique et forme un contraste avec telle autre.*

* *L'art des contrastes,* L'art d'établir, d'imaginer des oppositions qui produisent de l'effet.

CONTRASTER

. v. n.

* Être en opposition, en contraste. Il se dit au sens physique et au sens moral. *Les frontons de cet édifice contrastent, ils sont alternativement cintrés et angulaires. Les lumières et les ombres de ce tableau contrastent bien. Cet auteur a fait habilement contraster les caractères de ses personnages. Sa conduite contraste avec son état. Ces deux caractères contrastent l'un avec l'autre.*

* **CONTRASTER**, s'emploie aussi comme verbe actif en termes de Peinture et de Sculpture, et signifie, Faire un contraste. *Il faut être un habile peintre pour savoir contraster les têtes, et leur conserver cependant l'air naturel.*

* **CONTRASTÉ, ÉE. participe**, *Des figures bien contrastées. Des caractères bien contrastés.*

CONTRAT

. s. m.

* Convention, pacte, traité entre deux ou plusieurs personnes, rédigé par écrit, sous l'autorité publique. *Contrat synallagmatique* ou *bilatéral. Contrat unilatéral. Contrat commutatif. Contrat de bienfaisance. Contrat à titre onéreux. Contrat pignoratif. Contrat aléatoire. Contrat de vente. Contrat d'acquisition. Contrat d'échange, de donation, de constitution. Contrat de rente, d'assurance, de louage, de société. Contrat de mariage ; etc. Dans le mariage, il y a le contrat civil et le sacrement. Contrat conditionnel. Contrat*

pur et simple. Contrat frauduleux, fait en fraude des créanciers, etc. Contrat simulé, faux, valide ou *invalide, défectueux, illicite. Ce contrat est nul. Casser, annuler un contrat. Ratifier, approuver, valider un contrat. Exécuter un contrat. Revenir contre un contrat. Apposer, mettre une condition à un contrat. Insérer une clause dans un contrat. Signer un contrat. Signer à un contrat. Un contrat en bonne forme. Contrat solennel, authentique. Faire un contrat. Dresser un contrat. La minute d'un contrat. La grosse d'un contrat. Minuter un contrat. Grossoyer un contrat. Homologuer un contrat. Enregistrer, sceller un contrat. Passer un contrat. La passation d'un contrat. Tels notaires ont passé ce contrat. Contrat passé par-devant tels notaires. Faire la lecture d'un contrat. Signifier* ou *faire signifier un contrat. Les termes, les clauses, les conditions d'un contrat. Notre contrat porte cela. Cela est porté par notre contrat. Produire un contrat.*

* **CONTRAT**, dans une signification plus étendue, se prend quelquefois pour Toute convention faite entre deux ou plusieurs personnes ; et dans cette acception l'on dit, *Contrat verbal, contrat tacite.*

* *Contrat social.* Nom donné, par des publicistes, à La convention, expresse ou tacite, par laquelle sont réglés les droits et les devoirs respectifs d'un peuple et de son gouvernement.

CONTRAVENTION

. s. f.

* Infraction, action par laquelle on contrevient à une loi, à une ordonnance, à un règlement, à un traité, ou à un contrat qu'on a fait. *C'est une contravention manifeste au traité de paix, au contrat, à l'acte de société que nous avons fait ensemble. Il est accusé de contravention aux règlements. Être en contravention avec les règlements.*

* Il se dit, particulièrement, dans la Législation pénale actuelle, Des infractions aux règlements de police ; par opposition Aux délits et aux crimes. *Contravention de police, de simple police. Les crimes, les délits et les contraventions.*

CONTRE

. Préposition

* qui sert à marquer Opposition. *Donner de la tête contre une muraille. Marcher contre l'ennemi. Se battre contre quelqu'un. Ils combattirent l'un contre l'autre. Avoir un procès contre son voisin. Plaider contre quelqu'un. Contre un tel ennemi, le courage est inutile. Le combat d'Hercule contre Antée. Il a tout le monde contre lui. Ce général ne pouvait tenir contre une armée aussi nombreuse. Il ne put tenir contre mes reproches. Des sujets qui se révoltent contre leur souverain. Lutter contre la mauvaise fortune. Soutenir ses prétentions envers et contre tous. Il prit leur défense envers et contre tous. Qu'avez-vous à dire contre cela ? Des lois contre le vagabondage. Sa haine contre eux éclate en toute occasion. Faire une satire contre quelqu'un. Cela est contre vous. Des goûts contre nature. Cela est contre l'honneur, contre l'ordre public, contre toute bienséance. Cela est contre l'usage, contre le bon sens, contre toute sorte de raison. Cette opinion est contre là sainte Écriture. Parler contre sa pensée, contre sa conscience. Agir contre ses intérêts. Il est sorti de très-bonne heure, contre sa coutume. Contre toute attente, il réussit.* On l'emploie quelquefois adverbialement. *Parler pour et contre. Quand on fit cette proposition, tout le monde s'éleva contre. Pour moi, je suis contre. Je n'ai rien à dire contre.*

* Il signifie aussi, Malgré, nonobstant, sans avoir égard à. *Il a fait cela contre mon sentiment, contre l'avis, contre la volonté de tous ses parents, contre les défenses qu'on lui en avait faites.*

* Fig., *Élever autel contre autel,* Faire un schisme dans l'Église ou dans quelque communauté. Il signifie, par extension, Opposer son crédit, sa puissance, au crédit, à la puissance d'une autre personne ; ou faire une entreprise rivale d'une autre déjà formée.

* Prov. et fig., *C'est le pot de terre contre le pot de fer,* se dit D'un homme sans crédit, sans appui, qui a quelque démêlé avec un homme puissant.

* Fig. et fam., *Aller contre vent et marée,* Poursuivre obstinément ses projets malgré toutes les difficultés qui s'y opposent.

* Dans le style commercial, *Par contre,* En compensation.

* À certains Jeux, *Faire contre,* se dit Lorsqu'un des joueurs faisant jouer, un des autres déclare ensuite qu'il joue aussi. *Quand celui qui fait contre vient à perdre, il perd le double de ce qu'il aurait pu gagner. Vous n'avez pas assez beau jeu pour faire contre.* On appelle substantivement *Le contre,* Celui qui a fait contre. *Le contre paye double.*

* **CONTRE**, se dit substantivement Des raisons, des faits, des circonstances défavorables en quelque affaire ; et alors on l'oppose ordinairement à *Pour*, employé aussi comme substantif. *On parle diversement de cette affaire, il faut savoir le pour et le contre. La chose n'est pas sans difficulté, il y a du pour et du contre. Soutenir le pour et le contre.*

* **CONTRE**, signifie aussi, Auprès, proche. *Sa maison est contre la mienne. J'étais assis contre le mur. Ce champ est contre le bois.* On l'emploie quelquefois adverbialement en ce sens. *J'étais tout contre.*

* *Attacher quelque chose contre la muraille,* L'attacher à la muraille.

* *Ci-contre,* Voyez **CI.**

* **CONTRE**, entre dans la composition de plusieurs mots. On va rapporter ceux que l'usage a autorisés.

CONTRE-ALLÉE

. s. f.

* Allée latérale et parallèle à une allée principale. *Les contre-allées de cette avenue sont réservées aux piétons.*

CONTRE-AMIRAL

. s. m.

* Celui qui a le troisième grade d'officier général, dans la marine militaire. *Le contre-amiral est au-dessous du vice-amiral. Le grade de contre-amiral. En France, on nommait autrefois Chefs d'escadre les officiers auxquels on donne maintenant le titre de Contre-amiraux.*

* Il se dit aussi Du vaisseau monté par un contre-amiral. *Cet officier servait sur le contre-amiral. Pavillon de contre-amiral.*

CONTRE-APPROCHES

. s. f. pl.

* T. de Fortification. Travaux des assiégés pour aller au-devant de ceux des assiégeants.

CONTRE-BALANCER

. v. a.

* Il se dit De deux forces opposées, dont l'une balance l'autre. *Un poids qui en contre-balance un autre.*

* Il se dit figurément en parlant De l'égalité de force, de valeur, de mérite, etc., qui est entre des choses opposées. *Leur puissance a longtemps contre-balancé la sienne. Ses raisons contre-balancent les vôtres. Ses bonnes qualités contre-balancent ses défauts.*

* Il s'emploie quelquefois, dans l'un et l'autre sens, comme verbe réciproque. *Ces deux poids se contre-balancent mutuellement, se contre-balancent. Dans un État bien constitué, les pouvoirs doivent se contre-balancer.*

* **CONTRE-BALANCÉ, ÉE. participe**

CONTREBANDE

. s. f.

* Il se dit proprement de L'action d importer clandestinement dans un pays les marchandises prohibées ; et, par extension, de La fraude par laquelle on élude le payement des droits imposés sur les marchandises nationales ou étrangères, soit aux frontières, soit à l'intérieur. *Marchandises de contrebande, introduites par contrebande. Faire la contrebande.*

* Il se dit aussi Des marchandises de contrebande. *Un bâtiment chargé de contrebande. C'est de la contrebande.*

* Fig. et fam., *C'est un homme de contrebande,* se dit D'un homme qui embarrasse dans une compagnie, ou auquel on ne se fie point.

CONTREBANDIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui fait la contrebande. *Des contrebandiers ont été arrêtés. Une troupe de contrebandiers.*

CONTRE-BAS

(EN). loc. adv.

* T. d'Archit., qui marque Direction ou position de haut en bas. *Poser une pièce de construction en contre-bas.*

CONTRE-BASSE

. s. f.

* Grosse basse sur laquelle on joue la même partie que celle de la basse, mais qui sonne une octave au-dessous de la basse ordinaire, et par conséquent deux octaves au-dessous du violon. *Jouer de la contre-basse. Il y a quatre contre-basses, huit contre-basses dans cet orchestre.*

CONTRE-BATTERIE

. s. f.

* Batterie de canons opposée à une autre. *La batterie ayant été dressée, les ennemis firent aussitôt une contre-batterie.*

* Il se dit plus spécialement d'Une batterie destinée à la protection d'une batterie de brèche.

* Il se dit figurément et familièrement de Ce qu'on fait pour s'opposer aux menées de ceux qui nous sont contraires. *Il y avait une forte intrigue contre lui, mais il fit sous main une contre-batterie pour la déjouer.*

CONTRE-BOUTANT

. s. m.

* T. d'Archit., synonyme de Contre-fort. *Voyez ce mot.*

CONTRE-BOUTER

. v. a.

* T. d'Archit. Appuyer un mur d'un autre mur posé à angles droits.

* **CONTRE-BOUTÉ, ÉE. participe**

CONTRE-CALQUER

. v. a.

* T. de Gravure. Faire la contre-épreuve d'un calque, ou calquer un calque en le retournant, afin d'obtenir un dessin en sens contraire du dessin original.

* **CONTRE-CALQUÉ, ÉE. participe**

CONTRECARRER

. v. a.

* S'opposer directement à quelqu'un, à ses sentiments, à ses desseins. *Il le contrecarre en toutes choses. Il était tout-puissant dans sa compagnie, on a suscité un tel pour le contrecarrer.* Il est familier.

* **CONTRECARRÉ, ÉE. participe**

CONTRE-CHARME

. s. m.

* Charme contraire, qui détruit ou empêche l'effet d'un autre charme. Il est peu usité.

CONTRE-CHÂSSIS

. s. m.

* Châssis de verre ou de papier qu'on met devant un châssis ordinaire.

CONTRE-CLEF

. s. f.

* T. d'Archit. Le voussoir qui est posé immédiatement à gauche ou à droite de la clef d'une voûte.

CONTRE-COEUR

. s. m.

* Le fond de la cheminée, contre lequel se place le bois qu'on veut brûler.

* Il se dit plus ordinairement de La plaque de fer qu'on attache contre le fond de la cheminée pour le conserver, et pour renvoyer la chaleur. *Contre-coeur de cheminée.*

CONTRE-COEUR

* (À). loc. adv. À regret, avec répugnance, malgré soi. *Faire une chose à contre-coeur.*

CONTRE-COUP

. s. m.

* Répercussion d'un corps sur un autre. *La balle a donné contre la muraille, et il a été blessé du contre-coup.*

* Il signifie aussi, L'impression d'un coup faite à une partie opposée à celle qui a été frappée. *Il fut blessé au front, et mourut du contre-coup. Le contre-coup est souvent plus dangereux que le coup.*

* Il se dit figurément d'Un événement qui arrive par suite ou à l'occasion d'un autre. *Si on ruine votre associé, le contre-coup portera, retombera sur vous. Cela reviendra sur vous par contre-coup. Les peuples voisins ressentiront le contre-coup de cette grande révolution.*

CONTRE-COURANT

. s. m.

* Courant inférieur dont la direction est opposée à celle du courant supérieur. *La théorie des contre-courants de Bernoulli.*

CONTREDANSE

s. f.

* Sorte de danse vive et légère qui s'exécute ordinairement à huit personnes. *On ne danse plus guère dans les bals que des valses et des contredanses. Une figure de contredanse. Un air de contredanse. Elle a dansé plusieurs contredanses de suite avec un tel. Cette dame est engagée pour la prochaine contredanse.*

* Il se dit aussi d'Un air de contredanse. *Jouer une contredanse. De jolies contredanses. Recueil de contredanses.*

CONTREDIRE

. v. a.

* (On dit à la seconde personne du pluriel du présent de l'indicatif, *Vous contredisez.* À l'égard du reste, il se conjugue comme *Dire.*) Dire le contraire, contester. *Contredire quelqu'un. Contredire une proposition.*

* Il se dit aussi absolument. *Cet homme aime à contredire. Il contredit éternellement.*

* Il signifie, dans une acception plus générale, Être en opposition avec. *Voilà qui contredit ce que vous disiez tout à l'heure. Une telle loi contredit la nature.*

* Il s'emploie souvent, avec le pronom personnel, comme verbe réfléchi et comme verbe réciproque. *Cet auteur se contredit en beaucoup d'endroits. Il se contredit lui-même. Vous vous contredisez. Les hommes se contredisent mutuellement, se contredisent les uns les autres. Ces deux propositions semblent se contredire.*

* **CONTREDIRE**, en termes de Palais, signifie, Faire des écritures pour combattre les moyens ou les raisons dont la partie adverse se sert. *Ce moyen-là ne mérite pas d'être contredit. Prendre communication et contredire.*

* **CONTREDIT, ITE. participe**

CONTREDISANT

, ANTE. adj.

* Qui aime à contredire. *C'est un esprit contredisant. Il a l'humeur contredisante.*

CONTREDIT

. s. m.

* Réponse que l'on fait contre ce qui a été dit. *Cela est sans contredit. Il est peu usité en ce sens.*

* **CONTREDITS**, au pluriel, en termes de Palais, Écrit contenant les réponses à la production de la partie adverse. *Fournir des contredits. Les dits et contredits.* Il vieillit.

* **SANS CONTREDIT. loc. adv.** Certainement, sans difficulté. *Il est, sans contredit, le plus grand homme du siècle.*

CONTRÉE

. s. f.

* Certaine étendue de pays. *Contrée riche, fertile, pauvre, sablonneuse, peuplée, déserte. La grêle n'a ravagé qu'une partie de la contrée. Ce sont les meilleures terres de la contrée.*

* Il se prend aussi, dans une acception plus générale. *Toutes les contrées de l'Asie. De vastes contrées. Errer de contrée en contrée.*

CONTRE-ÉCHANGE

. s. m.

* Échange. *On m'a donné dix bouteilles de vin, j'ai donné en contre-échange trente bouteilles de cidre.* Il est peu usité.

CONTRE-ENQUÊTE

. s. f.

* Enquête opposée à celle de la partie adverse.

CONTRE-ÉPREUVE

. s. f.

* T. de Peinture et de Gravure. Estampe ou dessin qu'on tire sur une estampe fraîchement imprimée, on sur un dessin au crayon, et qui reproduit les mêmes traits, mais à rebours, le côté droit paraissant à gauche. *Tirer une contre-épreuve.*

* Il se dit quelquefois, au figuré, d'Un ouvrage qui n'est qu'une faible imitation d'un autre. *Ce n'est qu'une pâle contre-épreuve.*

* **CONTRE-ÉPREUVE**, se dit aussi, dans les Assemblées délibérantes, de L'action de faire voter sur la proposition contraire à celle qui a d'abord été mise aux voix. *Faire la contre-épreuve. Plusieurs membres se sont levés à la contre-épreuve.*

CONTRE-ÉPREUVER

. v. a.

* T. de Peinture et de Gravure. Faire une contre-épreuve.

* **CONTRE-ÉPREUVÉ, ÉE. participe**

CONTRE-ESPALIER

. s. m.

* T. d'Agricult. Rangée d'arbres taillés en espalier, et plantés vis-à-vis d'un espalier. *Il y a une allée ou une plate-bande entre l'espalier et le contre-espalier. Un contre-espalier de pêches. Contre-espalier à hauteur d'appui.*

CONTREFAÇON

. s. f.

* Action de copier, d'imiter, de fabriquer une chose au préjudice de celui qui a le droit exclusif de la faire, de la fabriquer. *La contrefaçon d'un livre, d'une pièce de musique, d'une gravure. L'inventeur de cette machine craint la contrefaçon. Être condamne pour contrefaçon.*

* Il se dit aussi Des choses faites par contrefaçon, principalement en parlant De livres, de musique, de gravures. *C'est une contrefaçon. Il y a plusieurs contrefaçons de cet ouvrage.*

* Il est quelquefois synonyme de Contrefaction. *Voyez ce mot.*

CONTREFACTEUR

. s. m.

* Celui qui est coupable de contrefaçon. *Il a été puni comme contrefacteur.*

CONTREFACTION

. s. f.

* T. de Jurispr. criminelle. Imitation ou falsification des monnaies, des effets publics, des poinçons, etc. *La contrefaction des sceaux de l'État.* On dit plus souvent en ce sens, dans le langage ordinaire, *Contrefaçon.*

* Il se dit aussi de L'action d'imiter, dans des vues coupables, l'écriture ou la signature de quelqu'un. *Ce billet est faux, la contrefaction est évidente.*

CONTREFAIRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Faire.*) Imiter, représenter quelque personne, quelque chose. *Contrefaire quelqu'un. Contrefaire la voix, les gestes d'un autre. Contrefaire le chant du rossignol.*

* Il se dit plus ordinairement, en mauvaise part, De celui qui copie les autres, dans le dessein de les tourner en ridicule. *Cette femme se rend odieuse, elle contrefait tout le monde. L'habitude de contrefaire les autres a ses dangers. Il le contrefait à merveille.*

* Il signifie aussi, Feindre d'être ce qu'on n'est pas. *Contrefaire l'insensé. Contrefaire l'homme de bien.*

* **CONTREFAIRE**, signifie particulièrement, Imiter par contrefaçon, par contrefaction. *Contrefaire un livre, une gravure. Contrefaire une pièce de monnaie. Contrefaire le poinçon d'un fabricant. Contrefaire l'écriture, la signature de quelqu'un.*

* **CONTREFAIRE**, signifie encore, Déguiser. *Contrefaire son écriture. Contrefaire sa voix.*

* Il signifie également, avec le pronom personnel, Déguiser son caractère. *On ne peut pas se contrefaire longtemps.*

* **CONTREFAIRE**, signifie aussi, Rendre difforme, défigurer. *Il a eu des convulsions qui lui ont contrefait tout le visage.*

* **CONTREFAIT, AITE. participe**, *Édition contrefaite. Ouvrage contrefait. Une pièce de monnaie bien contrefaite.*

* Il se prend quelquefois adjectivement pour Difforme. *Cet homme est contrefait. Une taille toute contrefaite. Il a les jambes contrefaites.*

CONTREFAISEUR

. s. m.

* Celui qui contrefait les personnes, les animaux. *C'est un excellent contrefaiseur d'animaux.* Il est peu usité.

CONTRE-FICHE

. s. f.

* T. de Charpenterie. Pièce de bois mise obliquement contre une autre ou contre un pan de bois, contre un mur, etc., pour le soutenir. *Appuyer une muraille par des contre-fiches de charpente.*

CONTRE-FINESSE

. s. f.

* Finesse opposée à une autre. *User de contre-finesse.* Il est peu usité.

CONTRE-FORT

. s. m.

* Il se dit, en Architecture, d'Un mur contre-boutant, servant d'appui à un mur chargé d'une terrasse ou d'une voûte.

* Il se dit par analogie, dans la Géographie physique, Des petites chaînes de montagnes latérales qui sont comme les appuis de la chaîne principale dont elles dépendent. *Les contre-forts de la chaîne des Andes.*

* Il se dit aussi, chez les Cordonniers, d'Une pièce de cuir dont on fortifie le derrière de la botte au-dessus du talon.

CONTRE-FUGUE

. s. f.

* T. de Musique. Fugue dont la marche est contraire à celle d'une autre qu'on a établie auparavant.

CONTRE-GARDE

. s. f.

* Pièce de fortification servant d'enveloppe à un bastion, à une demi-lune, ou à quelque autre ouvrage. *Attaquer une contre-garde. Emporter une contre-garde.*

CONTRE-HACHER

. v. a.

* T. de Dessin et de Gravure. Croiser les hachures d'un dessin par d'autres hachures.

* **CONTRE-HACHÉ, ÉE. participe**

CONTRE-HACHURE

. s. f.

* T. de Dessin et de Gravure. Il se dit Des hachures qui croisent les premières hachures d'un dessin.

CONTRE-HÂTIER

. s. m.

* Grand chenet de cuisine, qui a des crochets ou des chevilles de fer en dedans comme en dehors. On dit aussi simplement, *Hâtier.*

CONTRE-INDICATION

. s. f.

* T. de Médec. Indication contraire aux autres indications.

CONTRE-JOUR

. s. m.

* L'endroit opposé au grand jour, où le jour ne donne pas à plein. *Les femmes aiment d'ordinaire le contre-jour.*

* Il s'emploie plus ordinairement dans cette locution adverbiale, *À contre-jour. Se mettre à contre-jour. Vous ne sauriez bien juger de ce tableau, vous ne le voyez qu'à contre-jour, vous êtes à contre-jour.*

CONTRE-LATTE

. s. f.

* Latte qu'on pose perpendiculairement entre deux chevrons, et qui est plus longue et plus épaisse que les lattes ordinaires.

CONTRE-LATTER

. v. a.

* Garnir de contre-lattes.

* **CONTRE-LATTÉ, ÉE. participe**

CONTRE-LETTRE

. s. f.

* Acte secret par lequel on déroge en tout ou en partie à ce qui est stipulé dans un premier acte public. *L'obligation est simulée, il y a une contre-lettre. Donner une contre-lettre. Le bail est de six mille francs, mais il y a une contre-lettre de cinq cents francs.*

CONTRE-MAÎTRE

. s. m.

* T. de Marine. Troisième officier marinier de manoeuvre, qui est au-dessous du maître et du second maître d'équipage.

* **CONTRE-MAÎTRE**, dans les grandes Manufactures, Celui qui dirige les ouvriers, qui a inspection sur eux.

CONTREMANDER

. v. a.

* Révoquer l'ordre qu'on a donné. Il se dit Des personnes et des choses. *On avait mandé cet officier, il a été contremandé. Il avait demandé sa voiture, il l'a contremandée. Il avait commandé un dîner, il l'a contremandé.*

* **CONTREMANDÉ, ÉE. participe**

CONTRE-MARCHE

. s. f.

* T. d'Art militaire. Il se dit en parlant D'une armée qui fait une marche contraire ou opposée à celle qu'elle paraissait vouloir faire. *L'armée s'était mise en marche vers telle place, et tout d'un coup on lui fit faire une contre-marche.*

* Il se dit aussi, dans la Tactique, d'Une évolution par laquelle une colonne fait volte-face. *Le bataillon se déploya après avoir exécuté la contre-marche.*

* Il se dit également, en termes de Marine, d'Une évolution qui s'exécute en virant vent devant.

CONTRE-MARÉE

. s. f.

* Marée dont la direction est opposée à celle de la marée ordinaire.

CONTRE-MARQUE

. s. f.

* Seconde marque apposée à un ballot de marchandises, ou à des ouvrages d'or ou d'argent. *Mettre une contre-marque à un ballot. Faire une contre-marque à de la vaisselle d'argent.*

* Il se dit aussi d'Un second billet que délivrent les contrôleurs d'un théâtre à ceux qui sortent pendant le spectacle, afin qu'ils aient la faculté de rentrer. *Prenez une contre-marque en sortant.*

CONTRE-MARQUER

. v. a.

* Apposer une seconde marque. *Contre-marquer un ballot de marchandises. Contre-marquer des ouvrages d'or ou d'argent.*

* **CONTRE-MARQUÉ, ÉE. participe**

CONTRE-MINE

. s. f.

* Ouvrage souterrain que l'ou fait pour éventer la mine de l'ennemi, et pour en empêcher l'effet. *Les ennemis avaient fait une contre-mine sous le bastion. Les mineurs de la mine et de la contre-mine se rencontrèrent.*

* Il se dit aussi d'Une mine pratiquée sous les bastions et sous les dehors d'une place, pour faire sauter les ennemis s'ils venaient a s'y loger. *En bâtissant la place, on avait fait une contre-mine sous chaque bastion.*

CONTRE-MINER

. v. a.

* Faire des contre-mines. *Les assiégés avaient contre-miné ce bastion. Tous les dehors de la place avaient été contre-minés.*

* **CONTRE-MINÉ, ÉE. participe**

CONTRE-MINEUR

. s. m.

* Celui qui travaille à une contre-mine.

CONTRE-MONT

. loc. adv.

* En haut. *Gravir contre-mont,* Gravir une montagne. *Tomber à la renverse les pieds contre-mont.* Il est vieux et presque inusité.

* *Ce bateau va à contre-mont.* Il remonte la rivière.

CONTRE-MUR

. s. m.

* Petit mur qu'on bâtit tout le long d'un autre pour le fortifier, pour le conserver. *Faire un contre-mur à une terrasse.*

CONTRE-MURER

. v. a.

* Faire un contre-mur. *La loi oblige, dans certains cas, à contre-murer les lieux d'aisance, les contre-coeurs de cheminée, etc.*

* **CONTRE-MURÉ, ÉE. participe**

CONTRE-OPPOSITION

. s. f.

* Ce mot, usité seulement dans le langage parlementaire, s'entend d'Une minorité de l'opposition qui se détache de la majorité, en certains cas, bien qu'elle y appartienne par les principes généraux qui la dirigent. *La contre-opposition fera tant de fautes, qu'elle finira par ruiner le parti de l'opposition.*

CONTRE-ORDRE

. s. m.

* Révocation d'un ordre. *Il avait eu ordre de partir, mais il a reçu un contre-ordre. Donner, recevoir contre-ordre.*

CONTRE-PARTIE

. s. f.

* T. de Musique, qui se dit d'Une partie de musique opposée à une autre. *La basse est contre-partie du dessus.*

* Il se dit plus ordinairement de La partie qui sert de second dessus. *Faire une contre-partie à un air. Chanter la contre-partie. Jouer la contre-partie.*

* Il signifie aussi figurément, Opinion, sentiment, système contraire. *Quoi que vous proposiez, cet homme fera, soutiendra toujours la contre-partie.*

CONTRE-PESER

. v. a.

* Contre-balancer, servir de contre-poids. *Ces raisons-là sont trop faibles pour contre-peser les autres.* Il a vieilli, et n'était guère d'usage qu'au figuré : on dit, *Contre-balancer.*

* **CONTRE-PESÉ, ÉE. participe**

CONTRE-PIED

. s. m.

* T. de Chasse, qui se dit Lorsque les chiens, étant tombés sur les voies de la bête, prennent, pour la suivre, le chemin qu'elle a fait, au lieu de prendre celui qu'elle tient. *Les chiens avaient pris le contre-pied du cerf, du sanglier.*

* Il signifie figurément, Le contraire de quelque chose. *Il fait tout le contre-pied de ce qu'on lui a dit. Il prend toujours le contre-pied de ce qu'il faudrait dire, de ce qu'il faudrait faire. C'est justement le contre-pied de ce que vous disiez.* Il ne se dit point au pluriel.

CONTRE-PLATINE

. s. f.

* T. d'Arquebusier. Pièce de métal sur laquelle porte la tête des vis qui servent à fixer la platine d'un fusil, d'un pistolet, etc. On la nomme autrement *Porte-vis.*

CONTRE-POIDS

. s. m.

* Poids servant à contre-balancer une force opposée, ou à en modérer l'action. *Contre-poids d'horloge. Contre-poids de tournebroche. Cela fera le contre-poids, fera contre-poids, servira de contre-poids.*

* Il se dit aussi d'Un long bâton dont les danseurs de corde se servent pour se tenir plus aisément en équilibre quand ils dansent sur la corde. Dans ce sens, il est peu usité : on dit ordinairement, *Balancier*.

* **CONTRE-POIDS**, se dit figurément Des affections, des qualités bonnes ou mauvaises, et en général de toutes les choses morales, politiques, etc., qui servent à en contre-balancer d'autres. *Son avarice est un fâcheux contre-poids à ses bonnes qualités. Sa lâcheté sert de contre-poids à son insolence, à son orgueil, à sa cruauté. La crainte de Dieu est un puissant contre-poids à nos mauvaises inclinations. Dans la république romaine, la puissance tribunitienne était le contre-poids de la puissance du sénat.*

CONTRE-POIL

. s. m.

* Le rebours du poil, le sens contraire à celui dans lequel le poil est naturellement couché. *Vous prenez le contre-poil.*

* Il est surtout usité dans cette locution adverbiale, *À contre-poil. Faire la barbe à contre-poil. Étriller un cheval à contre-poil. Nettoyer, vergeter du drap, un manteau à contre-poil. Brosser un chapeau à contre-poil.*

* Fig. et fam., *Prendre une affaire à contre-poil,* La prendre dans un sens contraire à celui qui serait convenable. *Les juges ont pris cette affaire à contre-poil. Dans cette affaire, il a tout pris à contre-poil.*

* Fig. et fam., *Prendre quelqu'un à contre-poil,* Parler ou agir de manière à le choquer, à l'irriter. *C'est un homme bon, mais très-susceptible ; il faut se garder de le prendre à contre-poil.*

CONTRE-POINT

. s. m.

* T. de Musique. L'art de composer de la musique à deux ou plusieurs parties. *Apprendre le contre-point. L'étude du contre-point. La science du contre-point.*

* Il se dit également d'Une composition musicale faite selon les règles du contre-point. *Contre-point simple,* Celui où les différentes parties vont toujours ensemble note pour note. *Contre-point figuré* ou *fleuri,* Celui où les différentes parties procèdent par des valeurs et des rhythmes différents. *Contre-point double, triple, quadruple, à l'octave, à la douzième.*

CONTRE-POINTER

. v. a.

* Il se dit en parlant De certains ouvrages de toile ou de taffetas, qu'on pique des deux côtés avec du fil ou de la soie. *Contre-pointer une couverture. Contre-pointer une jupe. Contre-pointer du taffetas.*

* **CONTRE-POINTER**, en termes d'Artillerie, Opposer une batterie à une autre. *Contre-pointer du canon.*

* Il se dit, figurément et familièrement, pour Contredire, contrecarrer. *Il prend plaisir à le contre-pointer en toute occasion.* Ce sens est peu usité.

* **CONTRE-POINTÉ, ÉE. participe**

CONTRE-POISON

. s. m.

* Antidote, remède qui empêche l'effet du poison. *Il serait mort sans le contre-poison qu'on lui a donné. Le lait est, dans certains cas, un excellent contre-poison.*

* Il se dit aussi figurément. *Ce livre est le contre-poison des nouvelles doctrines.*

CONTRE-PORTE

. s. f.

* Il se dit Des secondes portes d'une place de guerre.

* Il se dit aussi d'Une porte, ordinairement faite de toile, qu'on met devant la porte ordinaire d'un appartement, pour mieux se garantir du vent et du froid.

CONTRE-RÉVOLUTION

. s. f.

* Révolution politique qui tend à détruire les résultats de celle qui l'a précédée.

CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE

. adj. des deux genres

* Qui est favorable à la contre-révolution, qui tend à la contre-révolution. *Doctrines contre-révolutionnaires. Des mesures contre-révolutionnaires.* Substantiv., *Un contre-révolutionnaire.*

CONTRE-RUSE

. s. f.

* Ruse opposée à une autre. *Employer une contre-ruse.* Il est peu usité.

CONTRE-SANGLON

. s. m.

* Courroie clouée sur l'arçon de la selle du cheval, et dans laquelle on passe la boucle de la sangle pour l'arrêter.

CONTRESCARPE

. s. f.

* T. de Fortification. La pente du mur extérieur du fossé, celle qui regarde la place. On comprend souvent sous ce nom Le chemin couvert et le glacis. *Attaquer la contrescarpe. Emporter la contrescarpe.*

CONTRE-SCEL

. s. m.

* Sorte de petit sceau, qui s'appose sur le tiret de par-chemin dont on se sert pour attacher des lettres scellées en chancellerie. *Ces pièces ont été mises sous le contre-scel. Le contre-scel y a été apposé. Des pièces attachée sous le contre-scel de la chancellerie.*

CONTRE-SCELLER

. v. a.

* Mettre le contre-scel. *Contre-sceller des lettres.*

* **CONTRE-SCELLÉ, ÉE. participe**

CONTRE-SEING

. s. m.

* Signature de ce lui qui contre-signe. *Cette ordonnance porte le contre-seing du ministre de la guerre.*

* *Avoir le contre-seing d'un ministre,* Avoir l'autorisation de signer en son nom.

* *Avoir le contre-seing,* Avoir le droit de contre-signer les lettres et les paquets, pour qu'ils soient exempts des frais de poste. *Contre-seing limité. Contre-seing illimité.*

CONTRE-SENS

. s. m.

* Sens contraire au sens naturel d'un discours, d'une proposition, d'une phrase, etc. *Vous interprétez mal ce que je dis, vous prenez le contre-sens de mes paroles.*

* Il se dit également de Tout sens différent du sens véritable d'un texte. *Cette traduction est pleine de contre-sens. Cet écolier a fait un contre-sens, plusieurs contre-sens dans sa version. Un contre-sens ridicule.*

* Il se dit encore de Toute manière de lire, de prononcer, de déclamer, etc., qui ne s'accorde pas avec le sens des paroles. *Sa manière de lire est un perpétuel contre-sens.Cet acteur fait sans cesse des contre-sens.Cette musique forme un véritable contre-sens avec les paroles.*

* **CONTRE-SENS**, se dit aussi en parlant Des étoffes, du linge, et d'autres choses, et signifie qu'elles ne sont pas dans le sens, du côté où elles doivent être. *En faisant ce manteau, on a pris le contre-sens de l'étoffe.*

* Il se dit figurément, en parlant Des affaires. *Il prend toujours le contre-sens d'une affaire.*

* **À CONTRE-SENS. loc. adv.** qui s'emploie dans les diverses significations de *Contre-sens. Jouer un rôle, lire, déclamer à contre-sens. Employer une étoffe à contre-sens. Une dentelle cousue à contre-sens. Il a pris cette affaire à contre-sens.*

CONTRE-SIGNER

. v. a.

* Signer un acte, en vertu des fonctions qu'on exerce, après que celui dont cet acte émane, y a lui-même apposé sa signature. *Cette ordonnance royale a été contre-signée par tel ministre Contre-signer un brevet. Contre-signer de lettres patentes.*

* Il se dit aussi en parlant Des lettres qui viennent des bureaux d'une administration supérieure, et sur l'enveloppe desquelles on met le nom du ministre ou de l'administrateur qui les envoie. *Le secrétaire général a contre-signé cette lettre.*

* **CONTRE-SIGNÉ, ÉE. participe**

CONTRE-TEMPS

. s. m.

* Accident inopiné qui nuit au succès d'une affaire, et qui rompt les mesures qu'on avait prises. *Il est arrivé des contre-temps, de fâcheux contre-temps dans cette affaire. Il a essuyé bien des contre-temps. Quel contre-temps !*

* *Tomber dans un contre-temps, dans des contre-temps,* Se trouver inopinément dans des circonstances fâcheuses, qui dérangent les mesures qu'on avait prises. Il signifie aussi, Faire quelque chose dans une conjoncture tout à fait défavorable, et en prenant mal son temps.

* **CONTRE-TEMPS**, se dit aussi d'Un certain pas de danse. *On fait des contre-temps dans la gavotte.*

* Il se dit également, en Musique, de L'action d'appuyer sur le temps faible d'une mesure, et de passer plus ou moins légèrement sur le temps fort. *Faire des contre-temps. Mesure à contre-temps.*

* **À CONTRE-TEMPS. loc. adv.** Mal à propos, en prenant mal son temps. *Parler à contre-temps. Agir à contre-temps.*

CONTRE-TERRASSE

. s. f.

* T. d'Archit. Terrasse appuyée contre une autre plus élevée.

CONTRE-TIRER

. v. a.

* Faire la contre-épreuve d'une estampe. *Contre-tirer une estampe.*

* *Contre-tirer un tableau, contre-tirer un plan, contre-tirer une carte, etc.*, Les copier trait pour trait par le moyen d'une toile fine, d'un papier huilé, d'un canevas, etc., qu'on met dessus. Il est peu usité en ce sens.

* **CONTRE-TIRÉ, ÉE. participe**

CONTREVALLATION

. s. f.

* T. de Guerre. Fossé et retranchement qu'on fait autour d'une place assiégée pour empêcher les sorties de la garnison. *Lignes de contrevallation.*

CONTREVENANT

, ANTE. s.

* Celui, celle qui contrevient. *Les contrevenants payeront l'amende.*

CONTREVENIR

. v. n.

* Agir contre quelque loi, quelque défense, quelque ordre, etc., ou contre quelque obligation que l'on a contractée. *Contrevenir aux commandements de Dieu, au précepte de la charité. Il prétendait n'avoir point contrevenu à la loi. Contrevenir aux règlements de police. Contrevenir aux ordres qu'on a reçus. Quiconque y contreviendra, etc. Contrevenir à une clause du contrat, du traité.*

CONTREVENT

. s. m.

* Grand volet de bois, qui s'ouvre et qui se ferme du côté extérieur de la fenêtre, et qui sert à garantir du vent, de la pluie, etc. *Faire mettre des contrevents à toutes les fenêtres d'une maison. Fermer, ouvrir les contrevents. Il faut raccommoder ce contrevent.*

CONTRE-VÉRITÉ

. s. f.

* Ce qu'on dit pour être entendu dans un sens contraire à celui que les paroles expriment. Ainsi, dire ironiquement, D'un homme reconnu pour poltron, qu'*Il est brave,* c'est dire une contre-vérité. *Toute ironie est une contre-vérité. Il y a des gens qui ne louent ou qui ne blâment que par des contre-vérités.*

CONTRIBUABLE

. s. m.

* T. de Finances. Celui qui doit contribuer, qui contribue au payement des impositions, des dépenses publiques. *Diminuer les charges qui pèsent sur les contribuables.*

CONTRIBUER

. v. n.

* Aider, de quelque manière que ce soit, à l'exécution, au succès d'un dessein, d'une entreprise ; avoir part à un certain résultat. *Contribuer à la fortune, à l'avancement de quelqu'un. Contribuer au gain d'une bataille. Contribuer au succès d'une affaire. J'y contribuerai de mon côté. Il y a contribué de ses soins. Contribuer de ses deniers à la construction d'un édifice. Je ne contribue en rien à cela. Cette découverte contribua beaucoup aux progrès de l'art. Vous contribuâtes à le perdre. Cela contribue à le dégoûter de sa profession.*

* **CONTRIBUER**, signifie aussi, Payer une part de quelque dépense ou charge commune. *Contribuer pour un tiers, pour un quart dans une dépense, à une dépense. Contribuer au marc le franc. Contribuer aux charges publiques en proportion de ses revenus. Ils ont contribué pour la construction du nouveau pont. Toute la province a contribué pour l'entretien des gens de guerre.*

* Il se dit pareillement en parlant Des sommes qu'on paye aux ennemis, pour se garantir du pillage et des autres exécutions militaires. *Tout le pays contribua. Cette ville a contribué. Il a fait contribuer toute la province.*

CONTRIBUTION

. s. f.

* Ce que chacun donne pour sa part d'une dépense, d'une charge commune. Il se dit surtout en Matière d'impôts. *Contribution foncière. Contribution mobiliaire. Contribution personnelle. Contribution des portes et fenêtres. Bureau des contributions. Receveur des contributions. Rôle, registre des contributions. Répartir, percevoir une contribution. Payer les contributions. Contribution volontaire.*

* *Contributions directes*, Les impôts directement établis sur les biens ou sur les personnes.

* *Contributions indirectes*, Les impôts établis sur les objets de commerce et de consommation, ou sur certaines choses dont le besoin est éventuel : tels sont les droits d'octroi, de douane, de timbre, d'enregistrement, etc.

* *Contribution au sou la livre, au marc la livre, au marc le franc*, La répartition de ce qui doit être payé ou reçu par chacun en proportion de ses facultés, de son intérêt dans une affaire, ou du montant de sa créance. On dit absolument, dans ce sens : *Contribution aux dettes d'une succession. Distribution par contribution, entre créanciers, des sommes provenant d'une saisie faite sur leur débiteur commun.*

* En termes de Commerce maritime, *Contribution au jet dans la mer*, La répartition des pertes et dommages qui se fait tant sur les effets que sur le navire et le fret, lorsque la tempête ou les ennemis ont obligé de jeter dans la mer une partie du chargement ou des agrès.

* **CONTRIBUTION**, se dit aussi de Ce que sont forcés de payer ou de donner les habitants d'un pays occupé par l'ennemi, pour se garantir du pillage. *Lever des contributions sur les vaincus. Le général ennemi se contenta de cent mille francs par forme de contribution. Les contributions ont fourni aux frais de la guerre. Mettre tout le pays à contribution.*

* Par extension et fam., *Mettre à contribution*, Faire contribuer de quelque manière à une dépense, exiger quelque somme. *Quand il s'agit de secourir des malheureux, elle ne craint point de demander, elle met tous ses amis à contribution. Mettre la curiosité publique à contribution.* On l'emploie figurément dans un sens analogue. *Il a mis à contribution tous les auteurs qui se sont occupés de cette matière.*

CONTRISTER

. v. a.

* Affliger, causer du chagrin. *Il ne faut pas contrister ses amis. Cette nouvelle l'a fort contristé, lui contriste l'âme, le coeur.*

* **CONTRISTÉ, ÉE. participe**

CONTRIT

, ITE. adj.

* T. de Théologie. Qui a un grand regret de ses péchés. *Un coeur contrit.*

* **CONTRIT**, se dit aussi, par une espèce de plaisanterie, pour Triste, affligé, mortifié. *Il était bien contrit de cette action. Avoir l'âme contrite.*

CONTRITION

. s. f.

* Regret qu'on éprouve d'avoir péché, et qui a pour principe l'amour de Dieu. *Faire un acte de contrition. Des actes de contrition. Contrition parfaite.*

CONTRÔLE

. s. m.

* Registre double qu'on tient pour la vérification d'un rôle, d'un autre registre, etc. Il se disait particulièrement autrefois Du registre double qu'on tenait des expéditions des actes de finances et de justice, pour en assurer davantage la conservation et la vérité, et empêcher les antidates. *Le contrôle du sceau. Le contrôle des exploits. Le contrôle des finances. Faire le contrôle. Le bureau du contrôle,* ou simplement, *Le contrôle. Il y avait un contrôle à l'hôtel de ville. Cela a passé au contrôle. Tenir le contrôle. Droit de contrôle.* Voyez **ENREGISTREMENT**.

* Il se disait, par extension, Du droit de contrôle. *Payer le contrôle d'un acte.*

* **CONTRÔLE**, se dit aussi de L'état nominatif des personnes qui appartiennent à un corps, à une troupe. *Cet officier a été rayé des contrôles de l'armée. Dresser le contrôle d'une compagnie. Vous êtes porté sur le contrôle.*

* Il signifie encore, Vérification, surtout dans le langage administratif. *Être chargé de l'inspection et du contrôle d'une perception, d'une comptabilité, d'une caisse.*

* Il signifie particulièrement, La marque qu'on imprime sur les ouvrages d'or et d'argent, pour faire foi qu'ils ont payé les droits, et qu'ils sont au titre fixé par la loi. *Cette pièce de vaisselle est suspecte, elle n'a pas le contrôle. Le bureau du contrôle de l'or et de l'argent. Le contrôle de la marque d'or. Tous les ouvrages d'orfévrerie sont soumis au contrôle.*

* Il se dit également Du lieu où l'on met le contrôle. *Aller au contrôle.*

* **CONTRÔLE**, se dit en outre Du bureau où se tiennent les contrôleurs d'un théâtre. *On refusa son billet au contrôle.*

* **CONTRÔLE**, signifie figurément et familièrement, Censure, critique. *Je ne veux point être soumis à son contrôle. Vous ne pouvez exercer aucun contrôle sur lui.*

CONTRÔLER

. v. a.

* Il signifiait autrefois, Mettre sur le contrôle. *Faire contrôler des pièces. Faire contrôler des exploits. Contrôler des quittances de finances.*

* Il signifie encore quelquefois, surtout dans les Administrations, Vérifier. *Le fonctionnaire chargé de contrôler le monnayage.*

* Il signifie particulièrement, Mettre le contrôle sur les ouvrages d'or et d'argent, pour en constater le titre, etc. *Il a fait contrôler sa vaisselle.*

* **CONTRÔLER**, signifie figurément, Reprendre, critiquer, censurer les actions, les paroles d'autrui. Il se dit surtout D'un censeur injuste et chagrin. *Quel droit avez-vous de le contrôler ? Vous contrôlez tout ce qui se fait dans sa maison. Je ne contrôle point vos actions. Il contrôle sur tout.*

* **CONTRÔLÉ, ÉE. participe**, *Quittance contrôlée. Exploit contrôlé. Vaisselle contrôlée.*

CONTRÔLEUR

. s. m.

* Celui dont la charge est de tenir registre de certaines choses, ou d'en faire la vérification. *Il y avait autrefois, en France, un contrôleur général des finances, un contrôleur général des bâtiments, un contrôleur à la chancellerie, un contrôleur général de la maison du roi, etc. Contrôleur des contributions indirectes. Contrôleur des douanes. Contrôleur de la comptabilité. Contrôleur des caisses. Contrôleur au monnayage. Contrôleur des ouvrages d'or et d'argent. On place des contrôleurs à la porte des spectacles, pour recevoir et vérifier les billets et les contre-marques.*

* Il se dit aussi, dans la Maison des princes, de L'officier qui est chargé de fonctions à peu près semblables à celles qu'exerce le maître d'hôtel dans la maison d'un particulier. *Contrôleur de la bouche.*

* **CONTRÔLEUR**, se dit figurément et en mauvaise part, dans le langage familier, de Celui qui se mêle de censurer, de contrôler les actions d'autrui. *Il fait le contrôleur chez moi. C'est un contrôleur perpétuel.* Dans ce sens, on dit également, *Contrôleuse,* au féminin. *C'est une contrôleuse perpétuelle.*

CONTROUVER

. v. a.

* Inventer une fausseté. Il se dit ordinairement Des mensonges par lesquels on cherche à nuire à quelqu'un. *C'est un fait qu'on a controuvé pour le perdre.*

* **CONTROUVÉ, ÉE. participe**, *Un fait entièrement controuvé. Il n'y a pas un mot de vrai à tout cela, ce sont toutes choses controuvées.*

CONTROVERSE

. s. f.

* Débat, dispute, contestation sur une question, sur une opinion, etc. *Grande controverse. De longues controverses. Cela est hors de controverse. Cela passa sans controverse. Il ne faut point mettre cela en controverse. Les anciens rhéteurs proposaient des sujets de controverse.*

* Il se dit particulièrement de La dispute qui a pour objet des points de foi, entre les catholiques et les sectes dissidentes. *Traiter un point de controverse. Il est savant dans les matières de controverse.*

* *Étudier la controverse,* Étudier les matières de controverse. *Prêcher la controverse,* Éclaircir, dans la chaire, les points de doctrine qui sont en contestation entre les catholiques et les sectes dissidentes.

CONTROVERSÉ

, ÉE. adj.

* Disputé, débattu de part et d'autre. *C'est un point controversé dans les écoles, controversé parmi les docteurs. Une matière controversée.*

CONTROVERSISTE

. s. m.

* Celui qui traite, par écrit ou autrement, des sujets de controverse. Il ne se dit qu'en Matière de religion. *C'est un célèbre, un zélé controversiste.*

CONTUMACE

. s. f.

* T. de Jurispr. criminelle. Le refus, le défaut que fait un accusé de comparaître devant le tribunal où il est appelé. *Être en état de contumace. Procéder par contumace contre un accusé. Condamnation par contumace. Jugement de contumace. Il a été condamné par contumace. Faire juger la contumace. Purger la contumace.*

* Il est souvent synonyme de Contumax.

CONTUMACER

. v. a.

* T. de Jurispr. criminelle. Instruire la contumace, poursuivre l'instruction de la contumace. *Il s'est laissé contumacer. Faire contumacer un criminel, un déserteur.* Il est peu usité.

* **CONTUMACÉ, ÉE. participe**

CONTUMAX

. adj. des deux genres

* T. de Jurispr. criminelle. Accusé ou prévenu qui est en état de contumace, qui s'est soustrait par la fuite aux recherches de la justice, et auquel on fait son procès, sauf à le juger de nouveau s'il se représente en temps utile. *Accusé contumax. Il est contumax. Elle a été déclarée contumax.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Le contumax.*

CONTUS

, USE. adj.

* T. de Chirur. Meurtri, froissé, sans être entamé. Il ne se dit qu'en parlant Des chairs, des muscles. *Une partie contuse. Avoir un muscle contus.*

* *Plaie contuse,* Plaie faite par un instrument contondant.

CONTUSION

. s. f.

* Meurtrissure. *Légère contusion. Il reçut dans sa cuirasse une balle qui lui fit une forte contusion. Plaie avec contusion.*

CONVAINCANT

, ANTE. adj.

* Qui a la force de convaincre. *Cet argument est convaincant. Cette raison, cette preuve, cette expérience est convaincante. Ce que vous dites est convaincant.*

CONVAINCRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Vaincre.*) Réduire quelqu'un par le raisonnement, ou par des preuves sensibles et évidentes, à demeurer d'accord d'une vérité, d'un fait. *Convaincre quelqu'un d'une vérité. Ne pouvoir l'en convaincre. Le convaincre par de bonnes raisons. J'ai fait ce que j'ai pu pour le convaincre. Cela doit suffire pour vous convaincre que je n'ai point voulu mal faire. Je suis convaincu qu'il l'a fait à bonne intention.*

* Il se met aussi avec le pronom personnel, et signifie, S'assurer, se rendre certain d'une chose. *Je veux m'en convaincre par moi-même. Il se convaincra par expérience. Se convaincre par ses propres yeux qu'une chose est en tel état.*

* **CONVAINCRE**, signifie encore, Donner des preuves suffisantes qu'une personne est coupable d'un crime, d'une faute. *Convaincre un accusé du crime qui lui est imputé. Il fut convaincu d'imposture, de trahison. On le convainquit d'avoir entretenu des intelligences secrètes avec l'ennemi.*

* Il s'emploie quelquefois figurément dans ce dernier sens. *Sa doctrine fut convaincue d'erreur.*

* **CONVAINCU, UE. participe**, *Atteint et convaincu.* Locution qu'on employait autrefois dans les jugements criminels, pour exprimer que l'accusé était reconnu coupable. *Il a été déclaré atteint et convaincu de meurtre, de vol, etc.*

CONVALESCENCE

. s. f.

* État d'une personne qui relève de maladie. *Prompte convalescence. Parfaite convalescence. Entière, pleine convalescence. Être en convalescence. Entrer en convalescence.*

CONVALESCENT

, ENTE. adj.

* Qui relève de maladie, et revient en santé. *Être convalescent. Je suis bien aise de le savoir convalescent, de le voir convalescent, de la voir convalescente. Il est encore convalescent.*

* Il s'emploie aussi comme substantif. *Un convalescent. Une convalescente. Le régime que les médecins prescrivent aux convalescents.*

CONVENABLE

. adj. des deux genres

* Propre, sortable, qui convient. *Cet emploi n'est pas convenable à ses talents. Il a fait un mariage convenable. C'est pour elle un parti convenable. Vous devriez choisir un temps, un moment plus convenable pour exécuter ce projet.*

* Il signifie aussi, Conforme et proportionné. *Cette bonne action a eu une récompense convenable. Faire une dépense convenable à sa fortune. Il sera reçu d'une manière convenable à son rang.*

* Il signifie encore, Décent, qui est à propos, expédient. *Il n'est pas convenable à un homme sage de parler si légèrement. S'il est convenable que j'y aille, je suis tout prêt. Ne faites pas cette démarche, elle n'est pas convenable. J'ai jugé convenable de le faire. Cela ne m'est pas, ne me serait pas convenable.*

CONVENABLEMENT

. adv.

* D'une manière convenable. *J'agirai convenablement à vos vues, à vos desseins. Il répondit convenablement. Se conduire convenablement. On ne m'a pas traité convenablement.*

CONVENANCE

. s. f.

* Rapport, conformité, accord. *Ces choses-là n'ont point de convenance l'une avec l'autre, entre elles. Quelle convenance peut-il y avoir entre des choses si différentes ? Il n'y a point de convenance entre l'architecture de cet édifice et sa destination. Un peintre pèche contre la convenance lorsqu'il place dans un même tableau des personnages qui ont vécu à des époques différentes. Cet écrivain ne sait point établir de convenance entre son style et les matières qu'il traite. Convenance de fortune, de condition. Convenance d'humeur, de caractère, de goût, etc.*

* *Mariage de convenance,* Mariage où les rapports de naissance, de fortune ont été plus consultés que l'inclination. Il se dit surtout en parlant Des personnes d'un certain rang.

* **CONVENANCE**, se prend aussi pour Bienséance, décence ; et, alors, on l'emploie très-souvent au pluriel. *Il n'y aurait pas de convenance à en user de la sorte. Observer, respecter, braver les convenances. C'est une conduite qui blesse toutes les convenances. Les convenances sociales. Les convenances oratoires.*

* *Raisons de convenance,* Raisons de pure bienséance. *Des raisons de convenance l'ont forcé d'agir ainsi.*

* *Raisons de convenance,* se dit aussi de Raisons qui sont probables et plausibles, et qui ne sont point démonstratives. Dans ce sens, il est didactique et peu usité.

* **CONVENANCE**, se prend quelquefois pour Commodité, utilité particulière. *Avoir une chose à sa convenance. Ma maison m'a coûté cher, mais il m'a fallu payer la convenance.*

CONVENANT

, ANTE. adj.

* Conforme, bienséant, sortable. Il est vieux.

CONVENANT

. s. m.

* *Voyez* **COVENANT**.

CONVENIR

. v. n.

* Demeurer d'accord. (Dans ce sens et dans le suivant, il se conjugue comme *Venir,* avec l'auxiliaire *Être*, et s'emploie avec la préposition *de.*) *Je conviens de ce que vous dites ; mais convenez aussi qu'il n'est pas juste que... Il est convenu lui-même de sa méprise. Convenez que vous aviez tort. Convenez-en.*

* Il signifie quelquefois, S'accorder. *Les historiens ne conviennent pas sur la date de cet événement.*

* Il signifie aussi, Faire un accord, une convention. *Ils sont convenus de se trouver en tel lieu. Ils convinrent entre eux de faire telle chose. Convenez de vos faits. Convenir d'un arbitre, d'un article, du temps, du lieu. Convenir du prix de quelque chose.*

* **CONVENIR**, signifie également, en parlant Des choses, Être conforme, avoir du rapport. *Cela convient à ce que vous disiez. La déposition du second témoin ne convient pas avec celle du premier. Leurs dépositions conviennent en tout.*

* **CONVENIR**, signifie encore, Être propre, sortable. (Dans ce sens et dans le suivant, il se conjugue avec l'auxiliaire *Avoir,* et s'emploie avec la préposition à.) *Cette place, cet emploi lui aurait bien convenu. C'est un parti qui convient bien à votre fille. Il ne vous convient pas de parler si fièrement. Cela convient à sa position. Ce sont des plaisirs qui ne conviennent pas, qui conviennent mal à un homme de votre âge. Ces louanges ne me*

conviennent nullement. Ce style ne convient point au sujet que vous traitez. Dans cette proposition, l'attribut convient bien au sujet.

* Il signifie, par extension, Plaire, agréer. *Cette maison m'a convenu. Cette étoffe ne me convient pas. Ce domestique ne me convient pas. Son ton ne me convient point. Il ne me convient pas d'agir ainsi.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel, comme verbe réciproque, en parlant De deux personnes entre lesquelles il existe des rapports d'état, de goûts, de caractère, etc. *Ces deux hommes ne sauraient se convenir. Ce jeune homme et cette demoiselle se conviennent très-bien. Nos goûts, nos caractères, etc., se conviennent parfaitement.*

* **CONVENIR**, signifie aussi, Être expédient, être à propos. Dans ce sens, il ne s'emploie guère qu'impersonnellement. *On délibéra longtemps sur ce qu'il convenait le plus de faire, ou d'aller aux ennemis, ou de les attendre.*

* **CONVENU, UE. participe**, On dit passivement : *Entre nous, c'est chose convenue. C'est chose convenue entre toutes les parties intéressées. Voilà qui est convenu.*

CONVENTICULE

. s. m.

* Petite assemblée. Il se prend toujours en mauvaise part, pour Assemblée secrète et illicite. *Ce ne fut qu'un conventicule. Les conventicules sont défendus.*

CONVENTION

. s. f.

* Accord, pacte que deux ou plusieurs personnes font ensemble. *Convention tacite, expresse, verbale, par écrit. Ils ont fait une convention entre eux, que celui... La convention était que... Je tiens la convention. Je m'en tiens à la convention.*

* Il se prend quelquefois pour Clause, condition. *Faire des conventions. Voici quelles ont été nos conventions. Conventions spéciales.*

* En Jurispr., *Conventions matrimoniales,* ou absolument, *Conventions,* Les articles stipulés entre les époux par le contrat de mariage. Il se disait plus particulièrement autrefois Des articles accordés à une femme par son contrat de mariage, et de ce qui lui appartenait par la disposition des lois, ou de la coutume. *Il ne lui était dû ni douaire ni conventions.*

* *De convention,* signifie adjectivement, Conventionnel, qui n'a de valeur, de sens, de réalité que par l'effet de certaines conventions. *Signes de convention. Ces prétendus sages se firent des vertus de convention. Dans l'architecture, il y a des ornements de convention. Dans beaucoup de pièces de théâtre, les paysans parlent un langage de convention. La comédie italienne a plusieurs personnages de convention.*

* *Monnaie de convention,* Monnaie qui a cours dans plusieurs États, d'après une convention de leurs gouvernements.

CONVENTION

. s. f.

* Il se dit de Certaines assemblées nationales formées pour établir une constitution, ou pour la changer, la modifier, etc. *Pendant la révolution de* 1688, *le parlement d'Angleterre s'était constitué en convention. La constitution des États-Unis a été rédigée par une convention.*

* *La convention nationale,* ou simplement, *La convention,* Assemblée nationale qui se forma en France au mois de septembre 1792, et qui exerça tous les pouvoirs jusqu'en octobre 1795. *Les décrets de la convention.*

CONVENTIONNEL

, ELLE. adj.

* Qui suppose convention, qui résulte d'une convention. *Valeur conventionnelle. Préciput conventionnel.*

* *Bail conventionnel,* se disait autrefois d'Un bail fait du consentement libre des parties ; par opposition à *Bail judiciaire,* qui se disait d'Un bail fait par autorité de justice, à la poursuite du commissaire aux saisies réelles.

CONVENTIONNEL

. s. m.

* Membre de la convention nationale. *Un conventionnel.*

CONVENTIONNELLEMENT

. adv.

* Sous convention.

CONVENTUALITÉ

. s. f.

* L'état d'une maison religieuse où l'on vit sous une règle.

CONVENTUEL

, ELLE. adj.

* Qui est du couvent, qui appartient au couvent.

* *Assemblée conventuelle,* Assemblée composée de toute la communauté du couvent. *Messe conventuelle,* Messe où assiste toute la communauté des religieux. *Mense conventuelle,* Portion du revenu de l'abbaye qui appartient à la communauté des religieux. *Le revenu des offices claustraux fut joint à la mense conventuelle.*

* *Prieuré conventuel,* Prieuré où il y a des religieux.

* *Religieux conventuels,* ou simplement, *Conventuels,* Religieux qui ont droit de demeurer toujours dans le même couvent ; à la différence de Ceux qui n'y sont que pour peu de temps, comme pendant la convocation d'un chapitre. *Les religieux de dehors voulaient élire général un d'entre eux, mais les conventuels s'y opposèrent.* Il se dit également, dans l'ordre de Saint-François, Des religieux qui n'ont pas embrassé la réforme des observantins.

CONVENTUELLEMENT

. adv.

* En communauté, selon les règles et l'usage de la société religieuse. *Vivre conventuellement. Des religieux conventuellement assemblés.*

CONVERGENCE

. s. f.

* T. de Géom. et de Physiq. Disposition de deux ou de plusieurs lignes droites qui se dirigent vers un même point, soit qu'elles l'atteignent, soit qu'elles ne l'atteignent pas. *La convergence de deux lignes. La convergence des rayons lumineux réfléchis par un miroir concave.*

CONVERGENT

, ENTE. adj.

* T. de Géom. et de Physiq. Il se dit Des lignes droites qui se dirigent vers un même point, qui convergent. *Lignes convergentes. Rayons convergents.*

CONVERGER

. v. n.

* T. de Géom. et de Physiq. Il se dit Des lignes droites dont les directions différentes tendent vers un seul et même point. *Ces deux lignes convergent. Le foyer d'une lentille est le point vers lequel convergent les rayons lumineux qui la traversent.*

CONVERS

, ERSE. adj.

* Il n'est guère usité que dans ces dénominations, *Frère convers, soeur converse,* qui se disent d'Un religieux ou d'une religieuse qui ne sont point du choeur et qui ne sont employés qu'aux oeuvres serviles du monastère.

CONVERSATION

. s. f.

* Entretien familier. *Conversation agréable, douce, aisée, enjouée, badine, sérieuse, intéressante, instructive. Conversation ennuyeuse, sèche, aride. Entrer en conversation. Être en conversation. Lier conversation. Changer de conversation. Rompre, interrompre une conversation. Renouer conversation. Reprendre la conversation où elle en était. Relever la conversation. Se plaire à la conversation. Par forme, par manière de conversation. Cela est bon pour la conversation. Nous avons eu une longue conversation. La conversation tourna, tomba sur telle chose. La conversation commençait à languir, à mourir, il la réchauffa, la ranima, la soutint. Il fournit beaucoup à la conversation. Cette plaisanterie peut passer en conversation. Le ton, le langage de la conversation. Cela est du style de la conversation.*

* *Être à la conversation,* Y prendre part, ou simplement Écouter ce qui s'y dit. *Voudriez-vous bien répéter ce que vous venez de dire ? je n'étais pas à la conversation.*

* **CONVERSATION**, se dit quelquefois de La manière de converser, de parler en conversation. *Sa conversation est peu amusante. Il aime beaucoup votre conversation.*

CONVERSE

. adj. et s. f.

* T. de Logique. On dit qu'*Une proposition est converse, est la converse d'une autre,* lorsque de l'attribut de la première on fait le sujet de la seconde, et du sujet de la première, l'attribut de la seconde, sans que la proposition cesse d'être vraie. *Cette proposition,* Tout ce qui est matière est impénétrable, *est converse, est la converse de celle-ci,* Tout ce qui est impénétrable est matière.

CONVERSER

. v. n.

* S'entretenir familièrement avec quelqu'un. *Se plaire à converser avec les savants. Ils conversaient ensemble très-familièrement. Cet homme n'aime pas à converser.*

* Fig., *Converser avec les livres, converser avec les morts,* S'appliquer à la lecture, étudier les écrits des auteurs qui sont morts. *Il aimait, dans sa solitude, à converser avec les grands hommes de l'antiquité.*

* **CONVERSER**, dans la Théorie militaire, Exécuter une conversion. *Converser à droite, à gauche.*

CONVERSION

. s. f.

* Transmutation. *La conversion des métaux.*

* **CONVERSION**, se dit aussi d'Un simple changement de forme. *La conversion des écus en pièces de cinq francs. La conversion des espèces.*

* Il se dit également en parlant Des rentes qui, étant à un certain taux, sont mises à un autre plus bas ou plus élevé. *La conversion des rentes.*

* **CONVERSION**, en termes de Jurisprudence, Changement d'un acte, d'une procédure en une autre. *La conversion d'une obligation en rente. La conversion d'un procès civil en procès criminel.* On disait de même autrefois : *Conversion d'appel en opposition. Conversion de décret. Etc.*

* **CONVERSION**, en termes de Logique, Changement d'une proposition en sa converse.

* En Médec., *Conversion des maladies,* Le changement, la transformation d'une maladie en une autre.

* **CONVERSION**, dans la Théorie militaire, Mouvement par lequel le front d'une troupe change de direction, en tournant ou pivotant sur l'une de ses extrémités. *Conversion de pied ferme. Conversion en marchant. Conversion à droite, à gauche. Quart de conversion. Le point de conversion.*

* **CONVERSION**, en Matière de religion et de morale, Changement de croyance, de sentiments et de moeurs, de mal en bien. *Prier Dieu pour la conversion des infidèles, des hérétiques, des pécheurs. Demander à Dieu la conversion des âmes. Travailler à la conversion des pécheurs. La conversion de Constantin au christianisme. Ce jeune homme est devenu fort bon sujet ; c'est une conversion que vous avez faite.*

CONVERTIBLE

. adj. des deux genres

* Il se dit D'une chose qui peut être convertie en une autre, ou changée pour une autre. *On a cru longtemps que certains métaux étaient convertibles en or. Des obligations convertibles en rentes. Ce billet est convertible en argent.*

* Il se dit, en Logique, D'une proposition qui peut devenir la converse d'une autre. *Cette proposition est convertible en telle autre.*

CONVERTIR

. v. a.

* Changer, transmuer, transformer une chose en une autre. *Les alchimistes prétendaient convertir les métaux imparfaits en or. Aux noces de Cana,* JÉSUS-CHRIST *convertit l'eau en vin. Dans le mystère de l'eucharistie, le pain et le vin sont convertis au corps et au sang de* JÉSUS-CHRIST. *Un bon estomac convertit tout en bonne nourriture. Convertir une peine corporelle en peine pécuniaire.* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel. *Le vin qui était au fond de ce tonneau s'est converti en vinaigre. Les aliments se convertissent en chyle dans notre estomac. Son amour se convertit en haine.*

* Il se dit aussi Du changement qui se fait de certaines choses dans le commerce, dans les affaires. *Il a converti ses pierreries en vaisselle d'argent. Convertir une obligation en contrat de constitution. Les rentes sur les particuliers furent converties du denier dix-huit au denier vingt.*

* Il se dit figurément en Matière de religion et de morale, et signifie, Faire changer de croyance, de sentiments et de moeurs, de mal en bien. *Convertir les païens, les idolâtres. Les convertir au christianisme. Convertir les hérétiques. Convertir les pécheurs.*

* Il s'emploie aussi, dans ce sens, avec le pronom personnel. *Ces peuples se sont convertis à la foi. Ce pécheur s'est converti. Il s'est converti dans sa dernière maladie.*

* Par extension et fam., *Convertir quelqu'un,* Le faire changer de résolution ou d'opinion sur quelque chose. *J'ai fait tout ce que j'ai pu pour l'attirer à notre parti, mais il n'y a pas moyen de le convertir. Je l'ai converti. C'est un homme converti.*

* En Logique, *Ces deux termes se convertissent,* Ils peuvent se dire réciproquement l'un de l'autre. Étendue *et* Divisibilité *sont deux termes qui se convertissent.* On dit aussi que *Deux propositions se convertissent,* lorsque l'une est la converse de l'autre. *Voyez* **CONVERSE**.

* **CONVERTI, IE. participe**, *Un pécheur converti.*

* Il s'emploie aussi comme substantif, et signifie, Une personne convertie à la religion catholique. Il n'est guère usité que dans ces locutions. *Un nouveau converti, une nouvelle convertie.*

* Fig. et fam., *Vous prêchez un converti,* Vous parlez pour convaincre un homme qui est de votre avis.

CONVERTISSEMENT

. s. m.

* Changement. Il n'est guère d'usage qu'en Matière d'affaires, et de fabrique de monnaie. *Demander le convertissement d'une obligation en contrat de constitution. Le convertissement des espèces de monnaie.*

CONVERTISSEUR

. s. m.

* Celui qui réussit dans la conversion des âmes. *Ce missionnaire était un grand convertisseur.*

* Il signifie également, Celui qui s'efforce de convertir les autres à sa religion. Il est familier dans les deux sens, et ne se dit guère que par plaisanterie.

CONVEXE

. adj. des deux genres

* Il se dit, par opposition à Concave, D'une surface bombée sphériquement. *Surface convexe. Un corps convexe. Un miroir, un verre convexe.* On dit dans un sens analogue, *Le côté convexe d'une ligne courbe, d'une parabole, d'une ellipse.*

CONVEXITÉ

. s. f.

* La saillie, la surface bombée de ce qui est convexe. *La convexité d'un globe, d'un miroir ardent.* On dit dans un sens analogue. *La convexité d'une ligne courbe.*

CONVICTION

. s. f.

* L'effet qu'une preuve évidente produit dans l'esprit ; la certitude que l'on a de la vérité d'un fait, d'un principe. *Être dans une entière conviction. Avoir une entière, une pleine conviction des vérités de la religion. Avoir l'intime conviction d'une chose. Agir par conviction. Une conviction profonde. L'évidence peut seule donner une véritable conviction.*

* Il se dit aussi de La preuve évidente et indubitable d'une vérité, d'un fait. *On l'accuse de divers crimes, et on en a des convictions en main. En voici la conviction. On a trouvé dans*

ses papiers la conviction de son intelligence avec les ennemis. Ce qu'il a dit sans y penser, fournit une conviction contre lui. Ce sens commence à vieillir.

CONVIER

. v. a.

* Inviter à un festin, à une fête, à une cérémonie, etc. *Convier à un repas, à un bal, à des noces. Un grand nombre de personnes avaient été conviées à la cérémonie. Je l'ai convié à dîner.*

* Il signifie, par extension, Engager à faire quelque chose. *On l'a convié de faire telle chose, à faire telle chose. Ils furent conviés à s'y trouver. On nous convia de parler.*

* Il se dit figurément en parlant Des choses qui excitent à quelque action. *Toutes ces choses vous y convient. Tout vous y convie. La gloire, la raison, votre devoir vous y convie. Le beau temps nous convie à la promenade.*

* **CONVIÉ, ÉE. participe**, Il est très-souvent employé comme substantif ; mais alors il ne se dit que de Ceux qui sont invités à un festin. *Il a bien reçu, bien traité les conviés. Il n'était pas des conviés, du nombre des conviés.*

CONVIVE

. s. des deux genres

* Celui ou celle qui se trouve à un repas avec d'autres. *Tous les convives étaient de bonne humeur. Il était du nombre des convives. Nous avions de charmantes convives.*

* *C'est un bon convive,* se dit D'un homme agréable à table. On dit de même, *C'est un joyeux, un agréable, un aimable, un charmant convive.*

CONVOCATION

. s. f.

* Action de convoquer. *La convocation d'une assemblée. La convocation des colléges électoraux. Ordonnance de convocation des chambres. Billet, lettre de convocation.*

CONVOI

. s. m.

* La réunion des personnes qui accompagnent un corps mort qu'on porte à la sépulture avec les cérémonies funèbres. *Un grand convoi. Un magnifique convoi. Aller au convoi. Assister au convoi. Être du convoi. Le convoi passera par tel endroit.*

* **CONVOI**, en termes de Marine, se dit d'Une réunion plus ou moins grande de bâtiments de commerce naviguant sous l'escorte d'un ou de plusieurs vaisseaux de l'État. *Nous avions trois frégates pour escorter notre convoi. Le convoi de Smyrne. Le convoi des Indes.* On donne aussi le nom de *Convoi* à la force qui escorte.

* **CONVOI**, en termes de Guerre, se dit d'Une quantité de munitions, de vivres, etc., qu'on transporte dans un camp, dans une ville assiégée, etc. *Préparer des convois. Le siége était fort avancé, mais il est entré un grand convoi dans la place. S'emparer des convois. L'escorte qui accompagne un convoi.*

* *Ce convoi a été battu,* L'escorte qui l'accompagnait a été défaite.

CONVOITABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être convoité, qui est désirable. *Un état convoitable.* Il vieillit.

CONVOITER

. v. a.

* Désirer avec avidité, avec une passion déréglée. *Convoiter ardemment. Convoiter les richesses. Convoiter le bien d'autrui. Convoiter la femme de son prochain.*

* **CONVOITÉ, ÉE. participe**

CONVOITEUX

, EUSE. adj.

* Qui convoite. *Être convoiteux de gloire, convoiteux d'honneurs, convoiteux de richesses, du bien d'autrui.* Il vieillit.

CONVOITISE

. s. f.

* Désir immodéré, cupidité. *Convoitise déréglée, effrénée. La convoitise des richesses, des honneurs. Regarder quelque chose d'un oeil de convoitise.*

CONVOLER

. v. n.

* Il n'est guère usité que dans cette phrase, *Convoler en secondes noces, en troisièmes noces, etc.*, Se marier pour la seconde fois, pour la troisième fois, etc. On dit aussi, mais plus rarement, *Convoler à un second mariage, etc.*

* Il se dit quelquefois absolument, pour Se remarier. *Cette veuve ne sera pas longtemps sans convoler. Elle a convolé.* Il est familier.

CONVOLUTÉ

, ÉE. adj.

* T. de Botan. Il se dit Des parties d'une plante qui sont roulées en cornet. *Les feuilles du bananier, du balisier sont convolutées.*

CONVOLVULUS

. s. m.

* (On prononce l'S.) T. de Botan. emprunté du latin, et synonyme de Liseron.

CONVOQUER

. v. a.

* Faire assembler, avertir ou ordonner de se réunir. *Convoquer un concile. Convoquer les colléges électoraux. Convoquer les chambres. Les États qui furent convoqués à Blois. À Rome, c'était aux consuls qu'appartenait le droit de convoquer le sénat. La diète fut dûment, légalement, légitimement convoquée. La compagnie étant extraordinairement convoquée, etc. Convoquer le ban et l'arrière-ban. Les membres de l'assemblée ont été convoqués pour tel jour. On l'a convoqué pour l'assemblée des créanciers.*

* **CONVOQUÉ, ÉE. participe**

CONVOYER

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Employer*.) Accompagner, escorter. Il n'est guère usité qu'en termes de Marine et de Guerre. *Convoyer des navires marchands. Convoyer un train d'artillerie.*

* **CONVOYÉ, ÉE. participe**

CONVOYEUR

. s. m.

* Bâtiment qui en convoie d'autres. On dit aussi adjectivement, *Bâtiment convoyeur*.

CONVULSÉ

, ÉE. adj.

* T. de Médec. Il se dit Des membres ou des muscles qui sont attaqués de convulsions. *Membres, muscles convulsés.*

CONVULSIF

, IVE. adj.

* Qui se fait avec convulsion, qui est accompagné de convulsion. *Mouvement convulsif. Pouls convulsif. Toux convulsive. Rire convulsif.*

* Il s'est dit quelquefois, en Médecine, De certains remèdes qui causent des convulsions. *Remède convulsif.*

CONVULSION

. s. f.

* Mouvement irrégulier et involontaire des muscles, avec des secousses plus ou moins violentes. *Grande, violente convulsion. Convulsion épileptique. Tomber en convulsion. Être en convulsion. Éprouver des convulsions. Être sujet à des convulsions. Avoir des convulsions. Il fut saisi d'horribles convulsions. Il mourut dans les convulsions.*

* Il se dit, par extension, Des mouvements violents causés par les passions. *Les convulsions de la rage, du désespoir. La seule vue de cet homme lui donne des convulsions.*

* Il se dit également, au figuré, Des grands troubles qui agitent les États. *Convulsions politiques. De longues convulsions ont agité cet empire.*

CONVULSIONNAIRE

. adj. et s. des deux genres

* Qui a des convulsions. Il s'est dit, dans le siècle dernier, de Certains fanatiques auxquels l'exaltation religieuse causait des convulsions. *Les convulsionnaires de Saint-Médard.*

COOBLIGÉ

. s. m.

* Celui qui est obligé avec un ou plusieurs autres dans un contrat, dans une obligation. *Il a été condamné à payer, sauf son recours sur ses coobligés, contre ses coobligés.*

* *Défense d'attenter à sa personne, ses biens, ses cautions et ses coobligés.* Formule dont on usait autrefois dans les arrêts rendus en faveur des débiteurs que la justice prenait sous sa protection.

COOPÉRATEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui opère avec quelqu'un. Il s'emploie surtout dans les Matières de piété. *Les ministres de l'Église sont les coopérateurs de* JÉSUS-CHRIST.

COOPÉRATION

. s. f.

* Action de celui qui coopère. *Sa coopération m'a été bien utile dans ce travail, dans cette entreprise. Dieu ne nous sauve qu'avec notre coopération.*

COOPÉRER

. v. n.

* Opérer conjointement avec quelqu'un. *Coopérer au succès d'un dessein, d'une entreprise. Coopérer à la conversion de quelqu'un. J'y ai coopéré avec lui. Je n'y ai point coopéré.*

COOPTATION

. s. f.

* Admission extraordinaire dans un corps, accompagnée de dispense. *Il fut admis par cooptation dans l'université de Paris.* Il est maintenant peu usité.

COOPTER

. v. a.

* Admettre quelqu'un dans un corps en le dispensant de quelqu'une des conditions nécessaires pour y entrer. *L'université de Paris coopta Pierre Halley en* 1641. Il est maintenant peu usité.

* **COOPTÉ, ÉE. participe**

COORDINATION

. s. f.

* Action de coordonner ; État des choses qui sont coordonnées. *Une habile coordination. La coordination de tous les êtres.*

COORDONNER

. v. a.

* Arranger certaines choses entre elles suivant les rapports qu'elles doivent ou peuvent avoir ; les disposer convenablement pour un but, une fin. *Le créateur a coordonné tous les êtres. Un système dont toutes les parties sont bien coordonnées entre elles.*

* **COORDONNÉ, ÉE. participe**

* **COORDONNÉES**, au pluriel, se dit substantivement, en Géométrie, Des abscisses et des ordonnées d'une courbe, considérées ensemble, et relativement les unes aux autres.

COPAHU

. s. m.

* Espèce de baume ou de térébenthine qu'on tire, par incision, d'un arbre du Brésil appelé Copayer, et qui est employée en médecine contre les maladies des voies urinaires. *Baume de copahu. Térébenthine de copahu. Le copahu est purgatif.*

COPAÏER

. s. m.

* *Voyez* **COPAYER**.

COPAL

. s. m.

* Gomme d'une odeur agréable qu'on tire par incision de plusieurs espèces d'arbres de la Nouvelle-Espagne. *Le copal entre dans la composition du vernis. Gomme copal.*

COPARTAGEANT

, ANTE. adj. et s.

* Qui partage, qui est appelé à partager avec un ou plusieurs autres, une chose quelconque. *Puissance copartageante. Héritier copartageant. Souches copartageantes. Donner à chacun des copartageants la part qui lui revient.*

COPAYER

. s. m.

* (On prononce, et quelques-uns écrivent, *Copaïer.*) T. de Botan. Arbre fort élevé, de la famille des Légumineuses, qui croît dans les forêts du Brésil, et dont on retire la térébenthine de copahu.

COPEAU

. s. m.

* Éclat, morceau de bois que la hache, la doloire, le rabot ou quelque autre instrument tranchant fait tomber du bois qu'on abat ou qu'on met en oeuvre. *Gros copeaux. Menus copeaux. Copeaux de hêtre. Brûler des copeaux.*

* *Vin de copeau,* Vin nouveau que l'on a fait passer sur des copeaux, c'est-à-dire, dans lequel on a fait tremper des copeaux pour l'éclaircir et le rendre plus prompt à boire.

COPECK

. s. m.

* *Voyez* **KOPECK**.

COPERMUTANT

. s. m.

* Chacun de ceux qui permutent ensemble leurs bénéfices, et en général de ceux qui prennent part à un échange.

COPHTE

ou COPTE. s. m.

* Nom qu'on donne aux chrétiens originaires d'Égypte, et qui sont la secte des jacobites ou eutychéens. On dit, adjectivement, *Un moine cophte, les moines cophtes.*

* *La langue cophte,* ou simplement, *Le cophte,* L'ancienne langue des Égyptiens.

COPIE

. s. f.

* Écrit fait d'après un autre. *L'original et la copie. Fidèle copie. Copie exacte. Mauvaise copie. Copie collationnée à l'original. La copie d'un contrat, d'un exploit. La copie d'un manuscrit. Il y a chez les négociants un livre de copies de lettres. Donner copie. Prendre copie. Faire une copie. Tirer copie. Retenir copie. Garder copie. Vous n'avez que la copie de vos titres, et il en a les originaux. La pièce n'est pas si rare, il y en a cent copies. On en a distribué plusieurs copies.*

* Il se dit particulièrement, au Collége, Du devoir que l'écolier remet au professeur. *Le professeur classe les copies suivant le degré de mérite des compositions.*

* *Copie figurée*, Copie d'une écriture, dans laquelle on reproduit avec exactitude la forme des caractères, la disposition des lignes, les ratures, etc. *Les* fac-simile *sont des copies figurées.*

* **COPIE**, se dit aussi de L'imitation exacte de quelque ouvrage de peinture, de sculpture ou de gravure, quand elle n'est pas de la même main que l'original. *Avoir des copies des meilleurs originaux, des meilleurs tableaux. Une copie tirée sur l'original. Copie de copie. Ce n'est pas un original, ce n'est qu'une copie. La copie ne le cède guère à l'original. Une copie de l'Hercule Farnèse. Une copie de la Vénus de Médicis. Une copie da Titien.*

* Il se dit quelquefois familièrement d'Un portrait, par opposition à La personne qui y est représentée. *Si la copie vous plaît tant, que sera-ce de l'original !*

* Il se dit encore, dans les Arts du dessin et en Littérature, de Tout ouvrage dont l'idée, le plan, etc., sont empruntés d'un autre ; et alors il se prend en mauvaise part. *Cet édifice n'est qu'une copie mesquine de tel autre. Ce roman n'est qu'une pâle copie de tel ouvrage.*

* Il se dit également au figuré de Toute personne qui s'attache à en imiter une autre dans ses actions, dans ses gestes, dans ses manières, etc. *Ce jeune homme est en tout la copie de son père. Cet acteur s'est fait la copie de tel autre.*

* Fam., *C'est une mauvaise copie d'un fort bon original,* se dit D'un homme qui ne réussit pas à en imiter un autre qui excelle dans son genre.

* Fam., *C'est un original sans copie,* se dit D'un homme qui porte la singularité jusqu'au ridicule.

* **COPIE**, en termes d'Imprimerie, se dit de L'écrit ou de l'imprimé d'après lequel on compose. *Copie manuscrite. Copie imprimée. Le compositeur n'a pas assez de copie pour achever la feuille.*

COPIER

. v. a.

* Faire la copie d'un écrit. *Copier fidèlement, exactement. Copiez-moi vite cette pièce. Copier un contrat, un exploit. Copier un écrit mot à mot. Copier un passage de quelque écrit. Copier de la musique.*

* Il signifie également, Imiter avec exactitude un tableau, une statue, etc. *Copier un tableau. Copier une statue. Copier un bas-relief. Ce tableau est bien copié. Ce dôme, ce palais est copié sur tel bâtiment.*

* Il signifie aussi figurément, Imiter, exprimer par l'imitation, les actions, les gestes, les manières, etc., de quelqu'un. *Ce jeune homme copie en tout son père, copie jusqu'aux défauts de son ami. Il s'attache à copier ce qu'il y a de meilleur dans son modèle.*

* *Copier un auteur, un artiste,* Tâcher d'imiter sa manière. Il se prend ordinairement en mauvaise part.

* *Copier la nature,* Imiter la nature. *Ce peintre a fidèlement copié la nature. Molière n'est si vrai, que parce qu'il a toujours copié la nature.*

* **COPIER**, signifie aussi, Contrefaire quelqu'un par dérision. *Cet homme a un grand talent pour copier les gens.*

* **COPIER**, avec le pronom personnel, se dit D'un peintre qui se répète, qui n'est pas varié dans les attitudes, dans son ton ; et, par extension, D'un auteur qui n'a point d'idées neuves, qui ne sait point varier les formes qu'il emploie. *Ce peintre, cet écrivain a peu d invention, et il lui arrive souvent de se copier.*

* **COPIÉ, ÉE. participe**

COPIEUSEMENT

. adv.

* Avec abondance, beaucoup. *Boire copieusement. Manger copieusement. Uriner copieusement.* Il n'est guère usité que dans ces sortes de phrases.

COPIEUX

, EUSE. adj.

* Abondant. *Faire un repas copieux. Faire une évacuation, une selle copieuse.* Il n'est guère usité que dans ces sortes de phrases.

COPISTE

. s. m.

* Celui qui copie, en quelque genre que ce soit. *Un bon, un excellent copiste. Un mauvais copiste. Copiste de musique. Ce n'est qu'un copiste. Un copiste ignorant. C'est une faute de copiste.*

* *C'est un copiste, ce n'est qu'un copiste,* se dit D'un peintre qui ne fait que copier les tableaux des autres.

* **COPISTE**, se dit quelquefois de Celui qui s'attache à imiter la manière d'un artiste, le style d'un auteur, etc. ; et alors il se prend en mauvaise part. *Dépourvu de génie, d'invention, il s'est fait le copiste de cet auteur, de ce peintre, etc. Cet auteur original a eu bien des émules, mais il n'a fait jusqu'à présent que de mauvais copistes. Un froid, un insipide copiste.*

COPROPRIÉTAIRE

. s. des deux genres

* Celui ou celle qui possède par indivis avec un autre, une maison, une terre, etc.

COPTE

. s. m.

* *Voyez* **COPHTE**.

COPTER

. v. a.

* Faire sonner une cloche en la frappant seulement d'un côté avec le battant. *Copter la cloche.*

* **COPTÉ, ÉE. participe**

COPULATIF

, IVE. adj.

* T. de Gram. Qui sert à lier. Il ne s'emploie guère que dans cette locution, *Conjonction copulative.* Et *est une conjonction copulative.*

* Il s'emploie aussi comme substantif, au féminin. *La copulative* Et.

COPULATION

. s. f.

* Accouplement du mâle avec la femelle. Il se dit plus particulièrement de La conjonction de l'homme et de la femme, et se joint presque toujours avec l'adjectif *Charnel. La copulation charnelle est défendue hors le mariage.*

COPULE

. s. f.

* T. de Logique. Il se dit Du mot qui lie le sujet d'une proposition avec l'attribut.

COQ

. s. m.

* (On prononce le Q.) Oiseau domestique qui est le mâle de la poule. *Un bon coq. Un jeune coq. Un vieux coq. Crête de coq. Faire battre, faire jouter des coqs. Un combat de coqs. Le chant du coq. Au premier chant du coq. Plumes de coq.*

* *Coq de bruyère* ou *des bois,* Espèce de coq sauvage qui vit dans les bruyères.

* *Coq d'Inde* (on ne prononce pas le Q), Le dindon, le mâle de la dinde. *Coq faisan,* Le faisan mâle. On appelle également *Coq,* Le mâle de la perdrix. *Il ne faut tuer que les coqs.*

* Fam., *Être rouge comme un coq,* se dit D'une personne à qui une émotion subite fait monter le sang au visage.

* Prov., *Être comme un coq en pâte,* Être dans son lit bien chaudement et bien couvert, de sorte que la tête seule paraisse. Il signifie d'une manière plus générale, Être dans une situation très-commode, très-agréable.

* **COQ**, se dit aussi de Cette figure de coq qu'on met sur la pointe des clochers des églises, et qui sert de girouette. *Le coq de telle église. Le coq du clocher. Il faut voir où est tourné le coq, pour savoir de quel côté vient le vent.*

* **COQ**, se dit encore, figurément et familièrement, d'Un homme qui est le plus riche, le plus considéré d'un village, d'une paroisse de campagne. *C'est un coq de paroisse. C'est le coq du village. Il est le coq de son village.*

* En Botan., *Coq-des-jardins, menthe de coq,* ou *herbe au coq,* Plante corymbifère, dont l'odeur est agréable, et qui est employée en médecine. *Crête-de-coq :* voyez CRÊTE.

* En Horlogerie, *Le coq d'une montre,* La pièce d'une montre qui couvre et maintient le balancier.

COQ

. s. m.

* T. de Marine. Il se dit, sur les grands bâtiments, de L'homme qui fait la cuisine de l'équipage.

* Il se dit aussi, dans les Corderies, de L'ouvrier qui fait chauffer le goudron.

COQ-À-L'ÂNE

. s. m.

* Discours qui n'a point de suite, de liaison, de raison. *Il m'a répondu par un coq-à-l'âne. Faire un coq-à-l'âne. Il fait toujours des coq-à-l'âne.* Il est familier.

COQUE

. s. f.

* Enveloppe extérieure de l'oeuf. *Le poussin becquetait déjà la coque. Les poulets, les perdreaux, courent au sortir de la coque.*

* *OEufs à la coque,* OEufs cuits dans leur coque, et qu'on mange en y trempant des mouillettes.

* Prov. et fig., *Ne faire que sortir de la coque,* Être encore très-jeune. *Il ne fait que sortir de la coque, et il ose déjà se permettre de parler sur ces choses-là.*

* **COQUE**, se dit aussi de L'enveloppe ligneuse de la noix, de l'amande, etc. *Coque de noix. Je n'en donnerais pas une coque de noix.*

* En termes de Marine, *La coque d'un navire,* Le corps d'un navire, abstraction faite du gréement et de la mâture.

* *Coques de perle,* ou simplement *Coques,* Demi-perles qu'on réunit ordinairement deux à deux, de manière qu'elles imitent des perles entières.

* **COQUE**, se dit également, en Botanique, de L'enveloppe de certains fruits ou de certaines semences. *Les fruits de la coriandre, de l'anis, de la capucine, du géranium, etc., sont formés de coques.*

* *Coque du Levant,* Fruit d'un arbre des Indes, d'un brun noirâtre et de la grosseur d'un pois, qui a la propriété d'enivrer les poissons, de manière qu'on peut les pêcher à la main.

* **COQUE**, se dit pareillement de L'enveloppe où se renferment le ver à soie et autres larves d'insectes qui filent. *Ce ver à soie commence à faire sa coque.*

COQUECIGRUE

. s. f.

* Baliverne, conte en l'air. *Il nous vient conter des coquecigrues, des coquecigrues de mer.* On dit dans un sens analogue, *Raisonner comme une coquecigrue.* Il est familier.

COQUELICOT

. s. m.

* Espèce de pavot. *Le coquelicot rouge et simple croît parmi les blés. Sirop de coquelicot. On cultive dans les jardins des coquelicots doubles et de différentes couleurs.*

COQUELOURDE

. s. f.

* Nom vulgaire d'une espèce d'anémone.

* Il se dit également, parmi les Jardiniers, d'Une autre plante qui sert à l'ornement des parterres.

COQUELUCHE

. s. f.

* Capuchon. Il est vieux.

* Fig. et fam., *Être la coqueluche de la cour, de la ville, du quartier, etc.,* Y être fort en vogue. On dit de même, *Il est la coqueluche de toutes les femmes, etc.,* Toutes les femmes sont coiffées de lui.

* **COQUELUCHE**, se dit aussi d'Une maladie qui attaque principalement les enfants, et qui est caractérisée par une toux convulsive. *La coqueluche est quelquefois épidémique. Il a eu la coqueluche. Il est malade de la coqueluche.*

COQUELUCHON

. s. m.

* Espèce de capuchon. *Coqueluchon de moine. Porter un coqueluchon.* Il ne se dit guère qu'en plaisantant.

COQUEMAR

. s. m.

* Espèce de pot de terre vernissé, ou de cuivre, ou d'étain, ou d'argent, etc., ayant une anse, et servant ordinairement à faire bouillir ou chauffer de l'eau, de la tisane ou d'autres liquides. *Faire bouillir de l'eau, de la tisane dans un coquemar.*

COQUERET

. s. m.

* T. de Botan. Genre de plantes, dont l'espèce la plus remarquable est l'Alkékenge, qui porte une baie légèrement aigrelette, renfermée dans une vésicule rougeâtre.

COQUERICO

. s. m.

* Onomatopée par laquelle on désigne quelquefois Le chant du coq. *Le coq chanta coquerico.* Il est populaire.

COQUET

, ETTE. adj.

* Qui a de la coquetterie, qui use de coquetterie. *Il ne fut jamais d'homme si coquet. Il a l'esprit coquet, l'humeur coquette. Des manières coquettes. Une femme coquette, fort coquette.*

* Il s'emploie souvent comme substantif, surtout en parlant Des femmes. *C'est une vraie coquette. Le manége d'une coquette. Une coquette fieffée. Une vieille coquette. Une franche coquette.*

COQUETER

. v. n.

* Être coquet ou coquette, user de coquetterie. *Il ne fait que coqueter. Elle ne pourra jamais s'empêcher de coqueter. Elle coquette tout le jour, avec tout le monde.* Il est familier et peu usité.

COQUETIER

. s. m.

* Marchand d'oeufs et de volailles en gros.

* **COQUETIER**, se dit aussi d'Un petit ustensile de table, ordinairement en forme de verre à liqueur, dans lequel on met un oeuf, pour le manger à la coque. *Un coquetier de buis, de porcelaine.*

COQUETTERIE

. s. f.

* Désir de plaire, d'attirer, d'engager. Il se dit surtout en parlant Des femmes qui cherchent à plaire par vanité. *Cette jeune personne a déjà de la coquetterie. Cette femme a de nombreux adorateurs, sa coquetterie doit être satisfaite.*

* Il se dit aussi Des manières, des paroles employées à dessein de plaire, soit qu'on éprouve ou qu'on n'éprouve pas le sentiment que l'on veut inspirer. *Ses manières ont bien de la coquetterie. Il n'y a eu entre eux que de la coquetterie. Il s'est laissé prendre aux coquetteries de cette femme. User de coquetterie. Dire des coquetteries. Faire des coquetteries à quelqu'un.*

* Il se dit, par extension, Des moyens qu'une personne emploie pour faire valoir ses avantages, en quelque genre que ce soit. *Ce poëte lit ses vers avec une espèce de coquetterie. C'est par une sorte de coquetterie que les personnes qui ont une jolie voix se font prier pour chanter.*

* Il se dit aussi de Certaine manière de parler ou d'écrire. *Sa conversation, son style a de la coquetterie.*

COQUILLAGE

. s. m.

* Petit animal qui habite dans une coquille. *Sur les côtes de la mer, les pauvres gens se nourrissent en partie de coquillages. Toute cette côte est pleine de coquillages. Il y a des coquillages de mer, d'eau douce et de terre.*

* Il signifie aussi, Coquille. *Le coquillage de la pourpre est beau, est rare. Coquillage doré, marqueté, etc. Des débris de coquillages. Une grotte de coquillages, ornée de coquillages. Coquillages fossiles.*

COQUILLART

. s. m.

* Il se dit, dans les Carrières, d'Un lit de pierres de taille parsemé de coquilles.

COQUILLE

. s. f.

* Enveloppe dure et calcaire des mollusques testacés, tels que les limaçons, les moules, les pétoncles, etc. *Les coquilles sont appelées univalves, bivalves ou multivalves, selon qu'elles sont d'une, de deux ou d'un plus grand nombre de pièces. Coquilles de terre. Coquilles d'eau douce. Coquilles de mer. La coquille d'un limaçon. Les mollusques à coquille. Belle coquille. Coquille dorée. Coquille à vis. Coquille turbinée. Coquille dentelée. Coquille de nacre. Amasser des coquilles. Ramasser des coquilles. Faire une collection de coquilles. Il est curieux en coquilles. Les pèlerins de Saint-Jacques en Galice, et ceux du mont Saint-Michel en Normandie, rapportaient des coquilles à leur chapeau. Des écharpes semées de coquilles.* On ne dit ni *Coquille de tortue,* ni *Coquille d'huître.* Voyez **ÉCAILLE**.

* *Or de coquille, en coquilles,* Sorte de pâte faite de miel et de feuilles d'or réduites en poudre, dont on se sert en peinture pour dorer, et qui se vend dans des coquilles.

* Prov. et fig., *Rentrer dans sa coquille,* par allusion au limaçon, Se retirer d'une entreprise téméraire, abandonner un propos hasardé ; se remettre à sa place, ou y être remis par l'effet de quelque menace.

* Fig. et fam., *Ne faire que sortir de la coquille,* Être fort jeune et sans expérience.

* Prov. et fig., *À qui vendez-vous vos coquilles ? à ceux qui viennent de Saint-Michel ?* ou simplement, *À qui vendez-vous vos coquilles ?* À qui pensez-vous avoir affaire ? Cela se dit Pour donner à entendre qu'on n'est pas dupe de la finesse de celui à qui l'on parle. On dit de même, *Portez vos coquilles à d'autres, portez vos coquilles ailleurs.*

* Prov. et fig., *Cet homme vend bien ses coquilles, il fait bien valoir ses coquilles,* Il fait bien valoir sa marchandise, son travail. *Il ne donne pas ses coquilles,* Il sait tirer bon parti de ce qu'il vend, Il est peu généreux.

* **COQUILLE**, se dit aussi, dans les Arts, de Certains objets auxquels on donne la forme d'une coquille ou d'une conque marine. *Vase fait en coquille. On portait autrefois des gardes d'épée en coquille. Orner une voûte de coquilles. Le bassin de cette fontaine est une vaste coquille de marbre, de pierre, etc.*

* En Archit., *Coquille d'escalier,* Le dessous de l'assemblage des marches d'un escalier, ou l'intrados de la voûte rampante formée par cet assemblage.

* **COQUILLE**, se dit pareillement Des coques d'oeufs, de noix, d'amandes, etc., principalement quand elles sont vides, rompues, cassées. *Quand on a fini de manger un oeuf à la coque, l'usage est de briser la coquille.*

* **COQUILLE**, en termes d'Imprimerie, Lettre qui a été employée pour une autre dans la composition, et qu'il faut corriger. *Faire des coquilles. Le correcteur a laissé bien des coquilles dans cette épreuve.*

* **COQUILLE**, en termes de Papeterie, Sorte de papier collé, dont la marque est une coquille. On dit aussi, adjectivement, *Papier coquille.*

COQUILLIER

. s. m.

* Collection de coquilles ; Le lieu où on les rassemble.

COQUILLIER

, IÈRE. adj.

* T. d'Hist, nat. Il se dit Des pierres qui contiennent des coquilles fossiles. *Pierre coquillière. Marbre coquillier. Calcaire coquillier.*

COQUIN

, INE. s.

* T. d'injure et de mépris. Fripon, maraud, bélître. *C'est un coquin, une coquine. Un tour de coquin. Un méchant coquin. Un grand coquin. Un vil coquin. C'est un coquin qui trahirait son meilleur ami pour le moindre intérêt. On l'a traité comme un coquin.* On dit, par une sorte d'ironie, *C'est un fameux coquin, un plaisant coquin.*

* Il se dit quelquefois pour Infâme et lâche. *Il a fui comme un coquin.*

* Fam., *Métier coquin,* se dit d'Un emploi où l'on se plaît, parce qu'il n'y a presque rien à faire. *Vie coquine,* Vie douce, molle et fainéante à laquelle on s'accoutume. Dans ces locutions peu usitées, *Coquin* est adjectif.

* **COQUINE**, se dit, dans un sens particulier, tant adjectivement que substantivement, d'Une femme débauchée, d'Une femme qui trompe beaucoup d'amants. *Cette femme est bien coquine. C'est une coquine.*

* **COQUIN**, se dit quelquefois dans la colère, sans qu'on attache à ce mot un sens rigoureusement exact. *Tais-toi, coquine ! Mon coquin de domestique n'est pas encore de retour.*

* Il se dit encore, par plaisanterie, d'Un homme qui a ou qu'on suppose avoir quelque bonne fortune. *Vous êtes un heureux coquin, un petit coquin.*

* Il se dit aussi quelquefois, par amitié, d'Un enfant vif et espiègle. *C'est un aimable petit coquin.*

COQUINERIE

. s. f.

* Action de coquin, de fripon. *Il m'a fait une coquinerie du premier ordre.*

* Il signifie aussi, Le caractère du coquin, du fripon. *Sa coquinerie est bien connue.* Il est familier dans les deux sens.

COR

. s. m.

* Sorte de durillon qui vient aux doigts des pieds. *Avoir un cor aux pieds, à un doigt du pied. Couper un cor. Extirper les cors.*

COR

. s. m.

* Instrument à vent, courbé en spirale, et dont l'embouchure est conique. *On se sert de cors, à la chasse, pour exciter les chiens, et pour donner certains signaux. Cor de chasse. Cor d'orchestre. Un grand cor. Un petit cor. Cor de cuivre. Cor d'argent. Emboucher le cor. Sonner du cor. Donner du cor. Jouer du cor. Au son du cor. La partie de cor dans une symphonie. Un solo de cor.*

* En termes de Vénerie, *Chasser à cor et à cri,* Chasser à grand bruit, avec le cor et les chiens. *Il a le droit de chasser à cor et à cri dans telle forêt.*

* Fig. et fam., *Vouloir, demander, poursuivre une chose à cor et à cri,* Vouloir, demander, poursuivre une chose à toute force.

CORAIL

. s. m.

* Production marine, pierreuse et calcaire, qui a la forme d'un arbuste plus ou moins rameux, et qui sert d'habitation à certains polypes. *La pêche du corail. Corail rouge. Corail pâle. Corail blanc. Corail noir. Branche de corail. Un chapelet de corail. Des bracelets de corail. Rouge comme corail. Corail en poudre.*

* Poétiq., *Une bouche de corail, des lèvres de corail,* Une belle bouche, une bouche fraîche et vermeille.

* **CORAIL**, fait au pluriel *Coraux,* qui se dit en parlant D'une collection de pièces de corail. *Ce naturaliste a de beaux coraux, des coraux très-rares.*

CORAILLEUR

. s. m.

* Celui qui va à la pêche du corail. On dit aussi, adjectivement, *Pêcheur corailleur, navire corailleur*.

CORALLIN

, INE. adj.

* Qui est rouge comme corail. On l'employait autrefois dans ces locutions poétiques, *Une bouche coralline, des lèvres corallines.* Il est vieux.

CORALLINE

. s. f.

* Espèce de polypier, substance marine, pierreuse comme le corail, branchue et composée de petites pièces attachées les unes aux autres. *La coralline est vermifuge. Sirop de coralline.*

CORAN

. s. m.

* Le livre qui contient la loi de Mahomet. *Lire le Coran. Des passages du Coran.* On dit aussi, *Alcoran :* voyez ce mot.

CORBEAU

. s. m.

* Gros oiseau d'un plumage noir, qui est carnassier, et qui vit ordinairement de charognes. *Gros corbeau. Noir comme un corbeau. Entendre croasser les corbeaux. Le croassement des corbeaux. Servir de pâture aux corbeaux. Les corbeaux font leurs nids sur les arbres les plus élevés. Dessiner avec une plume de corbeau.*

* Il se dit figurément Des gens qui, dans un temps de contagion, enlèvent les pestiférés, soit pour les porter à l'hôpital, soit pour les enterrer. Ce sens a vieilli.

* **CORBEAU**, en termes d'Architecture, Grosse pierre ou pièce de bois mise en saillie, pour soutenir une poutre.

* *Corbeau de fer,* Morceau de fer scellé dans la muraille, et qui sert à soutenir une pièce de bois sur laquelle portent les solives.

* **CORBEAU**, en termes de Marine, Croc de fer pour accrocher les vaisseaux de l'ennemi. Il est vieux : on dit maintenant, *Grappin d'abordage.*

* **CORBEAU**, en Astronomie, est Le nom d'une constellation de l'hémisphère méridional.

CORBEILLE

. s. f.

* Espèce de panier fait ordinairement d'osier. *Une corbeille à mettre des fleurs. Une corbeille de fleurs. Une corbeille de fruits. Une corbeille couverte. Une corbeille découverte. Mettre des fruits dans une corbeille.*

* Il se dit absolument Des parures et des bijoux que l'époux futur envoie dans une corbeille à la personne qu'il doit épouser. *Il a dépensé tant pour la corbeille.* On dit de même, *Une corbeille de mariage.*

* **CORBEILLE**, se dit aussi, en Architecture, en Sculpture et en Jardinage, de Certains ornements en forme de corbeille.

CORBILLARD

. s. m.

* Nom que l'on donnait autrefois à un grand bateau établi pour aller de Paris à Corbeil.

* Il se dit de Certains grands carrosses dont on se sert chez les princes pour voiturer les gens de leur suite.

* Il se dit plus communément aujourd'hui d'Une espèce de char dans lequel on transporte les morts au lieu de leur sépulture. *Mettre un cercueil sur le corbillard, dans le corbillard. Les chevaux qui traînent un corbillard.*

CORBILLAT

. s. m.

* Le petit du corbeau.

CORBILLON

. s. m.

* Espèce de petite corbeille. *Le corbillon du pain bénit. Mettre la main dans le corbillon. Le corbillon d'un pâtissier. Un corbillon d'oublies.*

* Prov. et fig., *Changement de corbillon fait appétit de pain bénit,* Il y a une sorte de plaisir dans le changement. On dit dans le même sens, *Changement de corbillon fait trouver le pain bon.*

* **CORBILLON**, se dit aussi d'Une espèce de jeu où les joueurs sont obligés de répondre en rimant en *On. Jouer au corbillon.*

CORBIN

. s. m.

* Corbeau. En ce sens, il est vieux, et n'est plus usité que dans ces locutions, *Bec-de-corbin, bec-à-corbin,* qui se disent en général, dans les Arts, de Ce qui est courbé et

terminé en pointe. *Canne à bec-de-corbin* ou *en bec-à-corbin,* ou simplement, *Bec-de-corbin,* Canne dont la poignée a cette forme. *Nez en bec-à-corbin.*

* *Bec-de-corbin,* s'est dit autrefois d'Une espèce de hallebarde armée d'un crochet, que portait une compagnie particulière des gardes du roi, composée de cent gentilshommes. *Gentilhomme à bec-de-corbin. Un des cent gentilshommes au bec-de-corbin.* On appelait aussi Ces sortes de gardes *Les becs-de-corbin. La compagnie des becs-de-corbin ne servait que dans les grandes cérémonies.*

CORCELET

. s. m.

* *Voyez* **CORSELET**.

CORDAGE

. s. m.

* Dénomination générique de toutes les cordes qui servent au gréement et à la manoeuvre des navires. *Cordages d'un vaisseau. Avoir des cordages de rechange. Magasin de cordages. Gros cordage. Menu cordage. Cordage blanc. Cordage goudronné. Cordage de chanvre. Cordage de coton. Ce cordage n'est pas assez fort. Le canon donna dans les cordages, coupa les cordages.*

* Il se dit également Des cordes qu'on emploie à des trains d'artillerie, ou à des machines. *Il faut bien du cordage dans un équipage d'artillerie. Les cordages qui servent au jeu d'une machine.*

* **CORDAGE**, se dit aussi de La manière de mesurer le bois qu'on appelle *Bois de corde. Le bois est bon, mais on vous a trompé au cordage. Le cordage est bon. Le cordage est mauvais.*

CORDE

. s. f.

* Tortis fait ordinairement de chanvre et quelquefois de coton, de laine, de soie, d'écorce d'arbres, de poil, de crin, de jonc, et d'autres matières pliantes et flexibles. *Grosse corde. Petite corde. Corde menue. Corde déliée. Longue corde. Corde à trois cordons. Filer, tordre une corde. Attacher, serrer avec une corde. Cela était pendu à une corde, lié d'une corde. Un prisonnier lié, garrotté de cordes. Tendre une corde. Étendre du linge sur une corde, sur des cordes. Corde à puits. Pont de corde. Soulier de corde. Échelle de corde. Couper la corde d'un bateau, d'une cloche.*

* *Mettre une chose en corde,* Lui donner la forme d'une corde.

* *Tabac en corde,* Tabac qui est ou qui a été cordé.

* Prov. et fig., *Vous verrez beau jeu si la corde ne rompt,* Vous verrez des choses fort surprenantes dans telle affaire, dans telle entreprise, si les moyens dont on se sert pour y réussir ne manquent pas.

* Fig. et fam., *Tirer sur la même corde,* S'entendre, agir de concert pour un intérêt commun.

* *Corde de jeu de paume,* Grosse corde qui est tendue au milieu d'un jeu de paume, et qui est garnie de filets jusqu'en bas, de manière à arrêter la balle qui ne passe pas par-dessus. Dans ce sens, on dit : *Mettre sous la corde. Friser la corde. Mettre argent sous corde.*

* Fig. et fam., *Cette affaire a passé à fleur de corde,* Il s'en est peu fallu qu'elle ne manquât.

* Fig. et fam., *Il a frisé la corde,* se dit De quelqu'un qui a été bien près de perdre son procès, de succomber à une maladie, ou en général de tomber dans quelque malheur. (Voyez plus bas un autre sens de cette phrase.)

* *Corde d'estrapade,* Corde avec laquelle on guindait ceux qui étaient condamnés à avoir l'estrapade. Dans ce sens, on disait, *Donner trois coups de corde à quelqu'un,* Le guinder trois fois en haut, et le laisser aller de toute sa pesanteur à un pied près de terre.

* **CORDE**, se dit aussi d'Un gros câble tendu en l'air, et attaché par les deux bouts, sur lequel certains bateleurs dansent. *Danser sur la corde, sur la corde roide. Aller voir les danseurs de corde.*

* Fig. et fam., *Danser sur la corde,* Être engagé dans une affaire hasardeuse, se trouver dans une situation embarrassante, incertaine, où l'on court risque à tout moment de succomber.

* **CORDE**, se prend quelquefois pour Le supplice de la potence. *Cela mérite la corde. Il a échappé la corde. C'est un homme échappe de la corde.*

* Fig. et fam., *Il a frisé la corde,* se disait autrefois Pour faire entendre qu'un homme avait été bien près d'être condamné à être pendu, ou que c'était un fripon qui méritait la corde.

* Fig. et fam., *Filer sa corde,* Faire des actions qui peuvent mener au gibet.

* Fig. et fam., *Mettre la corde au cou à quelqu'un,* Le mettre en danger d'être pendu ; ou, dans un sens plus général, Être cause de sa ruine, de sa perte. *La trop grande indulgence de son père lui a mis la corde au cou.* On dit de même, *Se mettre la corde au cou.*

* Prov. et fig., *Il ne faut point parler de corde dans la maison d'un pendu,* Il ne faut pas parler de certaines choses qui peuvent être reprochées à ceux devant qui l'on parle.

* Prov. et fig., *Il a de la corde de pendu dans sa poche,* se dit D'un homme qui gagne beaucoup, qui gagne toujours au jeu, ou qui se tire heureusement des entreprises les plus hasardeuses.

* *Un homme de sac et de corde,* Un scélérat, un filou, un mauvais garnement. *Ce sont des gens de sac et de corde.*

* Fam., *Le fouet et la corde en sont dehors,* se dit en parlant D'une affaire dangereuse, mais où il n'y a point de peine afflictive à craindre.

* *La corde au cou,* Avec une corde autour du cou. *Il a fait amende honorable la corde au cou. Ils se présentèrent au vainqueur pieds nus et la corde au cou.*

* Fig., *Se rendre la corde au cou, venir la corde au cou,* Se mettre sans aucune condition à la merci du vainqueur, du prince, du supérieur. *Ces assiégés se rendirent la corde au cou.*

* **CORDE**, se dit encore Du tortis de chanvre, de crin, ou d'autres matières, dont on garnit les arcs et les arbalètes pour les bander. *Mettre une corde à un arc. Changer une corde. Tendre la corde. Bander la corde. La corde était trop bandée, elle rompit. Il ne faut pas tenir la corde si tendue.*

* Prov. et fig., *Avoir deux cordes à son arc, plusieurs cordes, plus d'une corde à son arc,* Avoir plusieurs moyens pour parvenir à son but, à ses fins.

* En Horlogerie, *Corde de montre,* Corde de boyau qu'on mettait autrefois aux montres, et qui servait à tendre le grand ressort. *Cette montre est au bout de sa corde, elle a filé toute sa corde.*

* **CORDE**, se dit également Des cordelettes, des fils de boyau ou de métal, etc., que l'on tend sur certains instruments de musique, et que l'on fait résonner avec les doigts, ou avec un archet, ou avec des touches, etc. *La lyre, la harpe, la guitare, la mandoline, le violon, l'alto, la basse, la contre-basse, le clavecin, l'épinette, le forte-piano, etc., sont des instruments de musique à cordes, des instruments à cordes. Corde de boyau,* ou *Corde à boyau. Corde de métal. Corde d'acier. Corde de cuivre. Corde de soie recouverte de laiton. Corde de guitare. Corde de harpe. Corde de violon. Corde de piano. La grosse corde, etc. Paquet de cordes. Corde de Naples. Corde fausse, sourde. Les cordes noueuses et écorchées ne sauraient servir. Hausser, baisser une corde. Détendre les cordes d'une guitare. Pincer la corde. Toucher délicatement la corde. Il pince bien les cordes. Il attaque bien la corde. Il a un jeu fort expressif, il fait parler les cordes.*

* *Flatter la corde,* La toucher doucement, avec délicatesse.

* Fig. et fam., *Toucher la grosse corde,* Parler de ce qu'il y a de principal et de plus essentiel dans une affaire. *Vous avez touché la grosse corde.*

* Fig. et fam., *Toucher la corde sensible,* Parler de ce qui intéresse le plus vivement une personne, de ce qui lui fait le plus de peine ou de plaisir.

* Fig. et fam., *Ne touchez pas cette corde, c'est une corde qu'il ne faut pas toucher, il ne faut pas toucher cette corde-là,* se dit Pour faire entendre qu'il ne faut pas parler de telle chose, soit parce qu'on s'exposerait à quelque danger, soit parce qu'on pourrait blesser ou affliger quelqu'un. *Ne touchez pas cette corde-là, vous compromettriez vos intérêts. On ne peut toucher cette corde sans réveiller en lui de tristes souvenirs.*

* **CORDE**, signifie par extension, en termes de Musique, Note, son. *La quinte a cinq cordes.* On le dit très-souvent en parlant De la voix. *La voix de ce chanteur est belle dans les cordes élevées. Cette actrice a de belles cordes dans le bas.*

* Il signifie aussi quelquefois, Accord. *Corde fondamentale.*

* **CORDE**, signifie en outre, La tension d'un muscle, causée par ulcère, inflammation, etc. *Il avait mal à la jambe, au bras, et il y sentait une corde qui le tirait.* Ce sens a vieilli.

* En termes d'Art vétérinaire, *Corde de farcin,* Tension que le farcin cause aux parties qui en sont attaquées.

* **CORDE**, en termes de Géométrie, Portion de ligne droite traversant un cercle et terminée à sa circonférence, comme la corde d'un arc véritable se termine aux extrémités de sa courbure. *Toute corde partage le cercle en deux parties, égales ou inégales en surface, qui se nomment Segments.*

* **CORDE**, se dit aussi Des fils dont le drap est tissu. *Ce drap a la corde bien fine, a la corde bien grosse. Brûlez ce drap, si vous en voulez voir la corde. Son habit est tout pelé, il montre la corde, il est usé jusqu'à la corde.*

* Fig. et fam., *Cet homme montre la corde,* Il fait voir qu'il en est aux expédients, à ses dernières ressources.

* Fig. et fam., *Cela montre la corde,* C'est une finesse grossière et facile à découvrir. *Cela est usé jusqu'à la corde,* se dit D'une ruse, d'une plaisanterie, d'un argument, etc., qui ont été si souvent employés, que tout le monde les connaît.

* **CORDE**, se dit encore d'Une certaine quantité de bois à brûler, qu'on mesurait autrefois avec une corde, et qui équivaut à deux voies de bois. *Cent cordes de bois. Bois de corde,* Bois neuf.

CORDEAU

. s. m.

* Petite corde. Il se dit le plus ordinairement de La petite corde dont se servent les maçons, les jardiniers, les ingénieurs, pour tracer des lignes droites, pour aligner. *Des allées tirées au cordeau. Aligner une muraille au cordeau. Tracer un travail, un fort avec le cordeau. Placer, faire conduire le cordeau. Tenir le cordeau. Tel ingénieur tenait le cordeau à l'ouverture de la tranchée.*

CORDELER

. v. a.

* Tordre en forme de corde. *Cordeler des cheveux.*

* **CORDELÉ, ÉE. participe**

CORDELETTE

. s. f.

* Petite corde. *Un gros câble garni de cordelettes par le bout. Un paquet de cordelettes.*

CORDELIER

. s. m.

* Il s'est dit, en France, de Ceux des religieux de Saint-François qu'on nomme autrement Les frères mineurs. *Couvent de cordeliers. Cordelier conventuel. Cordelier de l'Observance,* ou *Cordelier observantin. Il se fit cordelier. Les cordeliers sont ainsi appelés, à cause de la corde à noeuds qu'ils portent en ceinture.*

* Fig. et fam., *Avoir la conscience large comme la manche d'un cordelier,* ou simplement, *Avoir la conscience large,* Être peu scrupuleux sur la probité, le devoir.

* Fig. et fam., *Être gris comme un cordelier,* se dit D'un homme ivre, par une mauvaise équivoque fondée sur ce qu'anciennement les cordeliers étaient vêtus de gris.

* Prov. et fig., *Parler latin devant les cordeliers,* Parler avec assurance d'une chose qu'on sait mal, devant des gens qui la savent très-bien.

* Prov. et fig., *Aller sur la haquenée, sur la mule des cordeliers,* Aller à pied un bâton à la main.

CORDELIÈRE

. s. f.

* Corde à plusieurs noeuds. Il n'est guère usité qu'en termes de Blason. *La reine Anne de Bretagne entoura son écu d'une cordelière.*

* Il s'est dit aussi d'Une petite tresse à plusieurs noeuds, que les femmes portaient au cou.

* **CORDELIÈRE**, en termes d'Architecture, Baguette sculptée en forme de corde.

CORDELLE

. s. f.

* Corde de moyenne grosseur dont on se sert pour le halage des bâtiments, des bateaux. *Haler à la cordelle.*

CORDER

. v. a.

* Mettre en corde. *Corder du chanvre. Le gros chanvre ne se corde pas si bien que le chanvre délié.*

* *Corder du tabac,* Mettre du tabac en corde, en roulant et tordant ensemble les feuilles.

* **CORDER**, signifie aussi, Affermir l'enveloppe d'un ballot, les ais d'une caisse, etc., en les entourant d'une corde fortement serrée. *Corder un ballot, une malle.*

* *Corder du bois,* Le mesurer à la corde, ou à la membrure. *Corder du bois neuf. Corder du bois flotté. Le bois tortu ne se corde pas si bien que l'autre. On ne corde pas le bois de compte.*

* **CORDÉ, ÉE. participe**, *Voie de bois mal cordée.*

CORDERIE

. s. f.

* Lieu, atelier où l'on fait de la corde, des cordages. *Une corderie couverte. Une corderie découverte. Une longue corderie. Ce port de mer a une très-belle corderie.*

* Il se dit aussi de L'art de faire des cordes. *L'art de la corderie est fort utile.*

CORDIAL

, ALE. adj.

* Propre à conforter le coeur. *Breuvage cordial. Potion cordiale. Le vin vieux est cordial. C'est un remède cordial.*

* Il est quelquefois substantif, au masculin. *Un bon cordial. De bons cordiaux.*

* **CORDIAL**, signifie au figure, Qui est plein d'une véritable affection. *C'est un ami cordial. C'est un homme franc et cordial. Elle est très-cordiale.*

* Il signifie également, Qui vient du fond du coeur, ou Qui exprime une affection véritable. *Affection cordiale. Des manières cordiales. Un ton un langage cordial. Son accueil fut très-cordial.* Dans ces deux derniers sens, il ne s'emploie jamais au masculin pluriel.

CORDIALEMENT

. adv.

* De tout son coeur, affectueusement, d'une manière cordiale. *Je vous aime cordialement. Il m'a parlé cordialement et en ami. Ils s'embrassèrent cordialement. Vivre cordialement avec ses parents, avec ses voisins.*

* *Haïr quelqu'un cordialement,* Le haïr de grand coeur, et avec une sorte de plaisir.

CORDIALITÉ

. s. f.

* Affection tendre et sincère. *Grande cordialité. Parler, procéder avec cordialité. Il nous accueillit avec beaucoup de cordialité.*

CORDIER

. s. m.

* Artisan dont le métier est de faire de la corde, des cordes.

CORDIFORME

. adj. des deux genres

* T. de Botan. Qui a la forme d'un coeur. *Feuilles cordiformes.*

CORDON

. s. m.

* Une des petites cordes dont une plus grosse corde est composée. *Une corde à trois cordons. Filer les cordons d'une corde. Le cordon n'est pas assez tors.*

* Il se dit aussi d'Une petite corde ou d'une petite tresse ronde ou plate, faite de fil, de soie, de coton, etc. *Cordon de fil. Cordon de coton. Cordon de soie. Cordon rond. Cordon plat. Petit cordon. Gros cordon.*

* Il se dit, par extension, de Ce qui sert à lier, à attacher, à tirer ou à pendre certaines choses. *Lier avec un cordon. Nouer avec un cordon. Cordon de sonnette. Cordon de montre. Cordons de souliers. Les cordons d'une bourse.*

* Fig. et fam., *Tenir les cordons de la bourse,* Avoir le maniement de l'argent. *Délier les cordons de la bourse,* Payer, donner quelque somme.

* *Cordon de chapeau,* ou simplement, *Cordon,* Le ruban, le tissu, etc., dont on entoure et dont on serre la forme d'un chapeau, pour le tenir en état, ou seulement pour l'orner.

* Prov., *Il n'est pas digne de dénouer les cordons des souliers d'un tel,* Il lui est fort inférieur en mérite.

* **CORDON**, se dit absolument de La petite corde au moyen de laquelle un portier ouvre à ceux qui veulent entrer ou sortir. *Demander le cordon. Tirez le cordon, s'il vous plaît ;* et plus ordinairement, par ellipse, *Le cordon, s'il vous plaît.*

* Il se dit aussi Du lacet de soie dont on se sert, en Turquie, pour étrangler les personnages éminents dont le sultan veut se défaire. *Le Grand Seigneur a envoyé le cordon à tel pacha.*

* **CORDON**, se dit encore d'Un large ruban, en parlant des ordres de chevalerie. *Porter les cordons de plusieurs ordres. Avoir plusieurs cordons. Être bardé de cordons. Le grand cordon de la Légion d'honneur.*

* *Cordon bleu,* Ruban large, moiré et bleu, auquel était attachée la croix de l'ordre du Saint-Esprit. *Le roi lui donna le cordon bleu. Il portait le cordon bleu.* On le dit aussi Des chevaliers du Saint-Esprit. *Il était cordon bleu. Il se trouva dans cette assemblée quatre ou cinq cordons bleus. Le roi ne fit pas de cordons bleus cette année-là.*

* *Cordon bleu,* se dit, figurément et par plaisanterie, d'Une cuisinière très-habile.

* *Cordon rouge,* Ruban large, moiré et couleur de feu, auquel est attachée la croix de commandeur de l'ordre de Saint-Louis. *Le roi donna le cordon rouge à trois maréchaux de camp.* On le dit également Des commandeurs de l'ordre de Saint-Louis. *Il était cordon rouge.*

* *Cordon noir,* Ruban large, moiré et noir, auquel était attachée la croix de l'ordre de Saint-Michel. *Il reçut le cordon noir.*

* **CORDON**, se dit également de La petite cordelette bénite que portent les membres de certaines confréries. *Le cordon de Saint-François d'Assise, de Saint-François de Paule. Il était de lu confrérie du Cordon.*

* **CORDON**, en termes d'Anatomie, se dit de Certaines parties qui ont de la ressemblance avec une petite corde. *Cordon spermatique. Cordon nerveux.*

* *Cordon ombilical,* Le lien qui attache l'enfant au placenta par le nombril. Il se dit également, en Botanique, Du filet qui attache la graine au placenta.

* **CORDON**, se dit aussi d'Une grosse moulure qui règne tout autour d'une muraille ou d'un bâtiment, ou le long d'une corniche dans un appartement, etc. *Un bastion revêtu jusqu'au cordon. Cordon uni. Ce cordon est orné de fleurs, de feuillages, etc.*

* En termes de Jardinage, *Cordon de gazon,* Bande de gazon qui règne le long de quelque plate-bande.

* **CORDON**, se dit en outre Du petit bord façonné qui est autour d'une pièce de monnaie. *Le cordon de cette pièce d'or a été rogné.*

* **CORDON**, se dit quelquefois aussi d'Une rangée, d'une file de plusieurs choses placées les unes à côté des autres. *L'illumination du jardin était fort brillante, des cordons de verres de couleur régnaient le long de toutes les allées.*

* En termes de Guerre, *Cordon de troupes,* ou simplement, *Cordon,* Suite de postes garnis de troupes, qui sont à portée de communiquer entre eux. *La peste s'étant déclarée dans les provinces voisines, on établit un cordon, un cordon sanitaire, pour empêcher les communications.*

CORDONNER

. v. a.

* Tortiller en forme de cordon. *Cordonner de la filasse de chanvre, de lin. Cordonner de la soie. Etc.*

* *Cordonner des cheveux,* Entourer d'un ruban des cheveux qui sont tortillés.

* **CORDONNÉ, ÉE. participe**

CORDONNERIE

. s. f.

* Le métier de cordonnier. *Il n'entend rien en cordonnerie. Atelier de cordonnerie.*

* Il se dit aussi Du lieu où l'on vend des souliers, des bottes. *Acheter des souliers à la cordonnerie.* Ce sens a vieilli.

* Il se dit également Du lieu où se confectionnent, où sont déposées les chaussures, dans les colléges, etc. *Aller à la cordonnerie.*

CORDONNET

. s. m.

* Petit cordon, tresse, petit ruban, pour attacher ou pour enfiler quelque chose. *Cordonnet pour mettre à des chemises, à des rabats. Faire passer du cordonnet duns une coulisse. Du cordonnet pour enfiler des chapelets. Un paquet, une pièce de cordonnet.*

* **CORDONNET**, en termes de Monnayage, se dit de La marque qui est empreinte sur la tranche des pièces d'or et d'argent.

CORDONNIER

. s. m.

* Artisan dont le métier est de faire des souliers, bottes, pantoufles, et autres pareilles chaussures. *Maître cordonnier. Bon cordonnier. Cordonnier qui chausse bien. Cordonnier pour homme. Cordonnier pour femme.*

* Prov. et fig., *Les cordonniers sont les plus mal chaussés,* On néglige ordinairement les avantages qu'on est le plus à portée de se procurer par son état, par sa position, etc.

CORÉE

. s. m.

* *Voyez* **CHORÉE**.

CORELIGIONNAIRE

. s. des deux genres

* Celui qui professe la même religion que certains autres. *Il défendit les intérêts de ses coreligionnaires.*

CORIACE

. adj. des deux genres

* Qui est dur comme du cuir. Il se dit surtout D'une viande dure, difficile à mâcher. *Ce boeuf est coriace. La chair de cet animal est très-coriace.*

* Il se dit figurément et familièrement Des personnes, et signifie, Avare, dur, difficile, dont on a de la peine à tirer quelque chose. *C'est un homme coriace. Il est très-coriace.*

CORIACÉ

, ÉE. adj.

* Il se dit Des substances dont la consistance approche de celle du cuir. Il est peu usité.

CORIAMBE

. s. m.

* *Voyez* **CHORIAMBE**.

CORIANDRE

. s. f.

* Plante ombellifère dont les semences ont une odeur de punaise lorsqu'elles sont fraîches, et un goût très-agréable lorsqu'on les a fait sécher. *De bonne coriandre. Des dragées de*

coriandre, ou absolument, *De la coriandre. La coriandre est employée en médecine comme tonique, excitante et carminative.*

CORINTHIEN

, ENNE. adj.

* Il désigne Celui des cinq ordres d'architecture qui, par sa proportion et sa décoration, présente l'idée de la plus grande richesse. *L'ordre corinthien convient aux temples.*

* Il se dit également Des différentes parties de l'architecture qui appartiennent à cet ordre. *Chapiteau corinthien. Base, corniche, moulures corinthiennes.*

CORIS

. s. m.

* *Voyez* **CAURIS**.

CORME

. s. f.

* Fruit acide et fait à peu près en forme de petite poire, qui croît sur le cormier ou sorbier domestique. On l'appelle aussi *Sorbe. Les cormes servent, dans quelques campagnes, à préparer une boisson vineuse analogue au poiré.*

CORMIER

. s. m.

* Nom vulgaire du sorbier domestique, que l'on appelle aussi, simplement, *Sorbier. Le bois de cormier est fort dur.*

CORMORAN

. s. m.

* Espèce d'oiseau aquatique, qui a le cou fort long, les jambes fort hautes, et qui vit ordinairement de poisson. *En Chine, on se sert des cormorans pour pêcher.*

CORNAC

. s. m.

* Celui qui est chargé de soigner et de conduire un éléphant

CORNAGE

. s. m.

* T. d'Art vétérinaire. Bruit que font entendre en respirant certains chevaux, lorsqu'ils courent ou trottent avec vitesse. *Un cheval atteint de cornage.*

CORNALINE

. s. f.

* Pierre précieuse rouge et un peu transparente. *Tête gravée sur une cornaline. Cachet de cornaline. Il y a des cornalines de plusieurs couleurs. Cornaline sanguine. Cornaline de vieille roche.*

CORNARD

. adj. et s. m.

* Terme d'injure, qui se dit De celui dont la femme s'est abandonnée à un autre. Il est bas.

CORNE

. s. f.

* Partie dure qui sort de la tête de quelques animaux, et qui leur sert de défense. *Grande corne. Petite corne. Corne lisse* ou *lissée. Corne raboteuse, aiguë, pointue. Corne émoussée. Corne plate, torse, recourbée, cannelée, recoquillée, tortillée. Les animaux qui ont des cornes, qui portent cornes, qui sont armés de cornes. Un jeune taureau a qui les cornes viennent, à qui les cornes poussent. Corne de taureau, de vache, de bélier, de daim, de licorne, de narval, etc. Un taureau qui donne, qui frappe de la corne, qui est dangereux de la corne. Scier les cornes à un taureau, lui rembourrer les cornes. Le taureau l'enleva sur ses cornes. Le bélier heurte de ses cornes. Être blessé d'un coup de corne. Prendre, saisir, attacher une bête par les cornes. Des ouvrages faits de corne. Tabatière de corne. Un peigne de corne. Une lanterne de corne. Un couteau emmanché de corne, dont le manche est de corne.* On dit aussi, *Les cornes du diable.*

* *Bêtes à cornes,* se dit seulement Des boeufs, des vaches et des chèvres, par opposition Aux brebis et aux moutons. *Un troupeau de bêtes à cornes.*

* En termes d'Art vétérinaire, *Donner un coup de corne à un cheval,* Saigner un cheval au palais, avec le bout d'une corne de cerf ou de chevreuil.

* Fig. et fam., *Attaquer le taureau, la bête par les cornes, prendre le boeuf par les cornes,* Entamer une affaire par le côté le plus difficile.

* Fig. et fam., *Montrer les cornes,* Se mettre en état de se défendre.

* Prov. et fig., *Il mangerait le diable et ses cornes,* se dit D'un grand mangeur.

* Prov. et fig., *Les cornes lui en sont venues à la tête,* se dit D'un homme qui a été fort surpris de quelque chose d'inopiné.

* Fig. et fam., *Porter les cornes, avoir des cornes,* se dit D'un mari dont la femme est infidèle.

* Fam., *Faire les cornes à quelqu'un,* Faire par dérision avec deux doigts un signe qui représente les cornes. *Il lui fit les cornes.*

* *Corne d'abondance,* ou *Corne d'Amalthée,* Corne qu'on représente pleine de toutes sortes de fruits et de fleurs, et que la Fable suppose avoir été arrachée ou de la tête d'Acheloos, lorsque, transformé en taureau, il fut vaincu par Hercule, ou de celle de la chèvre Amalthée, qui avait nourri Jupiter. *La corne d'abondance est l'attribut ordinaire des divinités bienfaisantes, est le symbole du commerce, de l'agriculture, etc. Le fronton de l'édifice était orné de cornes d'abondance.*

* *Corne de cerf,* Le bois du cerf, lorsqu'il est employé dans les arts. *Un couteau emmanché de corne de cerf. De la raclure de corne de cerf. De la gelée de corne de cerf.*

* *Corne-de-cerf,* en Botanique, est Le nom de diverses plantes, et particulièrement d'Une plante crucifère dont les feuilles sont divisées à peu près comme le bois du cerf.

* En termes d'Artillerie, *Corne d'amorce,* Corne de boeuf dans laquelle on met le pulvérin qui sert à amorcer les bouches à feu.

* En Hist. nat., *Cornes d'Ammon,* Genre de coquilles fossiles qui ressemblent à des cornes de bélier, et qu'on nomme plus ordinairement *Ammonites.*

* **CORNE**, se dit aussi d'Un instrument à vent ou cornet rustique dont se servent les vachers, et qui est ordinairement fait d'une corne.

* **CORNE**, se dit encore de La moitié d'une corne coupée dans sa longueur, et taillée de manière qu'on peut s'en servir pour relever le quartier d'un soulier étroit. *Apportez-moi la corne, pour chausser mes souliers.*

* **CORNE**, se dit, par analogie, de Certaines pointes que les limaçons, quelques serpents et quelques insectes portent sur la tête. *Les limaçons montrent leurs cornes, resserrent leurs cornes. Les cerfs-volants ont des cornes.*

* Il se dit, par extension, Des pointes, des angles saillants que présentent certains objets. *Les cornes d'un croissant. Chapeau à cornes. On appelait cornes les crêtes dont étaient surmontés les anciens bonnets carrés. Bonnet à trois cornes, à quatre cornes. Les cornes d'un autel antique.*

* *Faire une corne à un livre, à un feuillet, etc.,* Plier le coin, l'angle d'un feuillet, dans un livre, pour marquer l'endroit qu'on veut retrouver. On dit de même, *Faire une corne à une carte, etc.*

* En termes de Fortification, *Ouvrage à cornes,* Ouvrage avancé hors du corps de la place, et qui consiste en une courtine et en deux demi-bastions.

* En termes de Marine, *Corne d'artimon,* Sorte de vergue qui embrasse l'arrière du mât d'artimon par une entaille en croissant faite à son gros bout, et qui porte la voile d'artimon.

* **CORNE**, en termes d'Anatomie, se dit de Certaines parties du corps humain qui ressemblent à des cornes. *Les cornes de la matrice, du larynx. Corne d'Ammon. Etc.*

* **CORNE**, signifie aussi, La partie dure qui est au pied du cheval, du mulet, de l'âne, etc. Dans ce sens, il ne se dit qu'au singulier. *Ce cheval est difficile à ferrer, il a la corne mauvaise. Il a la corne bonne, la corne ferme, dure, molle, sujette à s'éclater. Telle chose fait venir, fait croître la corne, endurcit, ramollit la corne.*

CORNÉ

, ÉE. adj.

* Qui est de la nature de la corne, ou qui a l'apparence de la corne. Il ne s'emploie guère que dans le langage scientifique. *Substance dure et cornée.*

* En Anat., *Tissu corne,* Celui qui forme les ongles.

CORNÉE

. s. f.

* T. d'Anat. La première des tuniques de l'oeil, qu'on nomme vulgairement *Le blanc de l'oeil. La cornée est offensée.*

CORNÉENNE

. s. f.

* T. de Géologie. Substance pierreuse qui fait la base des diverses roches mélangées.

CORNEILLE

. s. f.

* Oiseau noir comme un corbeau, mais de moindre grosseur. *Jeune corneille. Une bande de corneilles. Le cri de la corneille. Le vol de la corneille.*

* *Corneille emmantelée,* Sorte de corneille qui a une partie du corps noir, et le reste grisâtre.

* Fig. et fam., *Bayer aux corneilles,* S'amuser à regarder en l'air niaisement.

* Prov., fig. et pop., *Y aller de cul et de tête comme une corneille qui abat des noix,* S'employer avec ardeur et sans précaution pour faire réussir quelque chose.

* Fig. et fam., *C'est la corneille d'Ésope,* ou *C'est la corneille de la fable,* se dit D'un auteur qui a fait un ouvrage composé de plusieurs morceaux pris dans d'autres ouvrages.

CORNEMUSE

. s. f.

* Sorte d'instrument de musique à vent, composé de deux tuyaux, et d'une peau de mouton, qu'on enfle par le moyen du premier tuyau appelé *Porte-vent. La cornemuse est*

un instrument villageois. Jouer de la cornemuse. Enfler une cornemuse. Les sons de la cornemuse.

CORNER

. v. a.

* Sonner d'un cornet ou d'une corne. *Le vacher a corné dès le matin. J'ai entendu corner dans les bois.*

* *Il ne fait que corner,* se dit, par dérision, D'un homme qui sonne mal du cor, ou D'un homme qui importune le voisinage en donnant du cor.

* **CORNER**, signifie aussi, Parler dans un cornet, pour se faire entendre à un sourd.

* Fig. et fam., *Corner aux oreilles de quelqu'un,* Parler continuellement d'une chose à quelqu'un, dans le dessein de la lui persuader. *Il a obtenu cela de lui, il l'a déterminé à cela, à force de lui corner aux oreilles.*

* Fig. et fam., *Corner quelque chose partout,* Le publier avec importunité. *Il ne fait que corner cela partout. Il a corné cette nouvelle par toute la ville.*

* **CORNER**, se dit encore Des oreilles, lorsqu'on y éprouve un bourdonnement. *Les oreilles me cornent.*

* Fig. et fam., *Les oreilles vous cornent,* se dit À quelqu'un qui croit entendre ce qu'on ne lui dit pas, ou un bruit qui n'est pas réel.

* Fig. et fam., *Les oreilles ont bien dû vous corner,* Nous avons beaucoup parlé de vous, nous avons souvent parlé de vous en votre absence.

* **CORNÉ, ÉE. participe**

CORNET

. s. m.

* Petit cor, ou petite trompe. *Grand cornet. Petit cornet. Cornet de cuivre, d'argent, etc. Cornet de postillon. Cornet de vacher.*

* *Cornet à bouquin,* Sorte de trompe recourbée, qui est faite ordinairement d'une corne. *Jouer du cornet à bouquin. Un joueur de cornet à bouquin.*

* *Cornet acoustique,* ou simplement, *Cornet,* Petit instrument en forme d'entonnoir ou de cor, dont un sourd met le petit bout dans son oreille pour entendre plus facilement. *Il est si sourd, qu'il n'entend qu'avec un cornet.*

* **CORNET**, se dit aussi d'Un morceau de papier roulé en forme de cornet, de manière à pouvoir contenir quelque chose. *Un cornet de papier. Faire des cornets. Un cornet de tabac, de dragées.*

* Il se dit pareillement d'Une espèce d'oublie à laquelle on donne la même forme. *Manger des cornets.*

* Il se dit également, en termes d'Anatomie, de Certaines lames osseuses très-minces, roulées en forme de cornet, et qui sont dans les fosses nasales.

* **CORNET**, se dit aussi d'Une espèce de petit vase de corne, d'ivoire ou de cuir, dans lequel on agite les dés, à certains jeux, avant de les jeter sur le tapis. *Mettre les dés dans le cornet. Jeter les dés avec le cornet.*

* Il se dit encore de La partie de l'écritoire dans laquelle on met de l'encre. *Cornet de cuivre. Cornet de plomb. Mettre de l'encre dans le cornet. Un cornet d'encre.*

* Il se dit, en Histoire naturelle, d'Un mollusque du genre des Sèches, qu'on nomme autrement *Calmar.*

CORNETTE

. s. f.

* Sorte de coiffure dont les femmes se servent dans leur déshabillé. *Cornette à dentelle. Cornette de nuit. Elle était en cornette.*

* **CORNETTE**, se dit aussi d'Une longue et large bande de taffetas, que les conseillers au parlement portaient autrefois au cou, comme marque d'honneur, et que François I^er^ accorda aux professeurs du collége royal de Paris.

* **CORNETTE**, en termes de Marine, Sorte de long pavillon à deux pointes ou cornes, qui est la marque distinctive du capitaine de frégate, du lieutenant de vaisseau ou de frégate, commandant une division de trois bâtiments au moins. *La cornette se hisse à la tête d'un mât comme une flamme.*

* **CORNETTE**, se disait pareillement autrefois de L'étendard d'une compagnie de cavalerie ou de chevau-légers ; et par extension, mais plus rarement, de La troupe même.

* *Cornette blanche,* Le premier régiment de cavalerie de France, qui était le régiment du colonel général de la cavalerie. *Il était lieutenant, il était capitaine dans la cornette blanche. La cornette blanche eut ordre de marcher.*

* **CORNETTE**, s'emploie aussi comme substantif masculin, et signifie, L'officier d'une compagnie de cavalerie ou de dragons, qui était chargé de porter l'étendard. *Cornette du mestre de camp de la cavalerie. Il était le plus ancien cornette du régiment.*

* Il s'est dit également d'Un officier de certains corps de la maison du roi, mais qui ne portait point l'étendard. *Il était cornette dans la première compagnie des mousquetaires.*

* Il se disait aussi de L'emploi de cornette dans la maison du roi ; et, en ce sens, il est féminin. *Acheter une cornette dans les chevau-légers.*

CORNEUR

. s. m.

* Celui qui corne. Il est familier.

* En termes d'Art vétérinaire, *Cheval corneur,* Cheval qui fait entendre en respirant une espèce de sifflement. Dans cette locution, *Corneur* est adjectif.

CORNICHE

. s. f.

* Partie essentielle de l'architecture, composée de moulures en saillie l'une au-dessus de l'autre : elle sert de couronnement à toute sorte d'ouvrages, principalement dans les ordres d'architecture, où elle est placée sur la frise de l'entablement. *Corniche dorique, ionique, corinthienne. La corniche du palais, de la maison.*

* Il se dit aussi de Tout ornement saillant qui règne au-dessous d'un plafond, au-dessus des portes, des armoires, etc. *Corniche de plâtre, de marbre, de bois, etc.*

CORNICHON

. s. m.

* Petite corne. *Les cornichons d'un chevreau.*

* **CORNICHON**, se dit aussi Des petits concombres propres à confire dans le vinaigre. *Une salade de cornichons. Confire des cornichons.*

CORNIER

. adj.

* Qui est à la corne ou à l'angle de quelque chose. Il se dit particulièrement Des pilastres, des poteaux qui sont à l'encoignure d'un bâtiment, et Des gros arbres qui marquent les bornes des ventes et des coupes de bois. *Pilastre cornier. Poteau cornier. Pied cornier.*

CORNIÈRE

. s. f.

* Canal de tuiles ou de plomb, qui est à la jointure de deux pentes de toit et qui en reçoit les eaux. Il est aussi adjectif. *Une jointure cornière.*

CORNIÈRES

. s. f. pl.

* Équerres de fer qui sont attachées aux angles du marbre d'une presse d'imprimerie, et qui servent à maintenir la forme.

CORNILLAS

. s. m.

* Le petit d'une corneille.

CORNOUILLE

. s. f.

* Le fruit du cornouiller.

CORNOUILLER

. s. m.

* Arbre dont le bois est très-dur, et qui porte un fruit rouge de la forme et de la grosseur d'une olive. *Cornouiller mâle. Cornouiller femelle.*

CORNU

, UE. adj.

* Qui a des cornes. *Bête cornue. Satyre cornu.*

* Il se dit, figurément, De certaines choses qui ont plusieurs angles, plusieurs pointes. *Cette pièce de terre est cornue. Un pain cornu.*

* Prov. et fig., *À mal enfourner, on fait les pains cornus,* Le mauvais succès d'une affaire, d'une entreprise, vient ordinairement de ce qu'on s'y est mal pris d'abord.

* Fig. et fam., *Raisons cornues, raisonnements cornus,* Mauvaises raisons, raisonnements qui ne concluent pas. *Visions cornues,* Idées folles, extravagantes.

CORNUE

. s. f.

* Vaisseau distillatoire, de verre, de terre ou de métal, renflé, arrondi et se terminant à sa partie supérieure par un tuyau recourbé que l'on nomme *Col. Le ventre* ou *la panse d'une cornue. Le col d'une cornue. La cornue sert, en chimie, à distiller, à dissoudre et à décomposer les corps.*

COROLLAIRE

. s. m.

* T. didactique. Ce qu'on ajoute par surabondance, afin de fortifier encore les raisons dont on s'est servi pour prouver une proposition. *À ce qui a été dit, on peut ajouter pour corollaire, comme corollaire...*

* Il se dit, en Mathématique, d'Une conséquence qui découle de quelque proposition déjà démontrée, et dont la déduction n'exige pas de démonstration spéciale, n'ayant besoin que d'être énoncée pour être établie évidemment.

COROLLE

. s. f.

* T. de Botan. La partie d'une fleur complète qui enveloppe immédiatement les organes de la fécondation, et qui est ordinairement colorée. *Les pétales d'une corolle. Corolle monopétale. Corolle polypétale. Le limbe, la gorge, le fond d'une corolle. Corolle régulière. Corolle irrégulière. Corolle caduque. Corolle papilionacée, campanulée, etc.*

CORONAIRE

. adj.

* T. d'Anat. Il se dit De deux artères qui prennent leur origine de l'aorte, et qui portent le sang dans le coeur. *Artère coronaire.*

CORONAL

, ALE. adj.

* T. d'Anat. Il s'emploie principalement dans cette dénomination, *L'os coronal*, ou substantivement, *Le coronal*, L'os qui forme la partie antérieure du crâne ou le front, d'où il est aussi nommé *Frontal*. On dit également, *Fosses coronales, suture coronale, etc.*

CORONER

. s. m.

* (On fait sentir l'R finale.) Nom qu'on donne, en Angleterre, à un officier de justice chargé de faire, au nom de la couronne et avec l'assistance d'un jury, des informations sur les causes de toute espèce de mort violente.

CORONILLE

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes légumineuses, contenant un assez grand nombre d'espèces, dont plusieurs sont cultivées dans les jardins d'agrément. *Dans les coronilles, les fleurs sont ordinairement disposées en couronne.*

CORONOÏDE

. adj. f.

* T. d'Anat. Il se dit De deux apophyses qui ont quelque ressemblance avec le bec d'une corneille. *Apophyse coronoïde.*

CORPORAL

. s. m.

* T. du Culte catholique. Linge bénit que le prêtre étend sur l'autel pour mettre le calice dessus, et ensuite l'hostie. *Blanchir, empeser les corporaux.*

CORPORATION

. s. f.

* Association autorisée par la puissance publique, et formée de plusieurs personnes qui vivent sous une police commune relativement à leur profession. *Les arts et métiers forment, dans quelques pays, des corporations distinctes. Les membres d'une*

corporation. Entrer dans une corporation. Les statuts d'une corporation. On dit dans un sens analogue, *Corporation religieuse.*

CORPOREL

, ELLE. adj.

* Qui a un corps. *Dieu n'est point corporel. Les êtres corporels.*

* Il signifie aussi, Qui appartient au corps, qui concerne le corps. *Plaisir corporel. Vous ne songez qu'aux choses corporelles. Peine corporelle. Punition corporelle.*

CORPORELLEMENT

. adv.

* D'une manière corporelle, qui a rapport au corps. *Punir corporellement.*

* Il est aussi opposé à Spirituellement. *Manger, recevoir le corps de Notre-Seigneur* JÉSUS-CHRIST *réellement et corporellement.*

CORPORIFIER

. v. a.

* T. didactique. Donner, supposer un corps à ce qui n'en a point. *Il y a eu des hérétiques qui corporifiaient les anges.*

* Il signifie aussi, Mettre, fixer en corps les parties éparses d'une substance. *Corporifier des globules de mercure.* Ce verbe est peu usité.

* **CORPORIFIÉ, ÉE. participe**

CORPS

. s. m.

* Portion de matière qui forme un tout individuel et distinct. *Tout corps a trois dimensions, longueur, largeur, et profondeur. Corps solide. Corps naturel. Corps physique. Corps simple. Corps mixte. Corps vivant. Corps composé. Corps organique. Corps inorganique. Corps aérien, léger, pesant, diaphane, transparent, opaque, compacte, dense, spongieux. Corps sphérique. Les corps célestes. Les corps sublunaires. Les corps élémentaires. Le mélange des corps. Les corps ne peuvent se pénétrer les uns les autres. L'impénétrabilité des corps. L'extension des corps. Les corps sont corruptibles. Les êtres ayant corps, qui ont corps, qui ont un corps, qui n'ont point de corps.*

* Fig., *Prendre l'ombre pour le corps,* Prendre l'apparence pour la réalité.

* Prov., *L'envie suit la vertu, le talent, le génie, etc., comme l'ombre suit le corps.*

* En Chirur., *Corps étranger.* Voyez **ÉTRANGER**.

* **CORPS**, signifie aussi, dans un sens particulier, La partie matérielle d'un être animé, et principalement de l'homme. *Corps vivant. Le corps de l'homme. Le corps humain. Le corps d'un animal. Les diverses parties du corps. Les membres du corps. L'intérieur du corps.*

* Il se dit souvent, dans ce sens, par opposition à Esprit, âme, etc. *L'homme est composé de corps et d'âme, du corps et de l'âme. L'âme est attachée, est unie au corps. Quand l'âme est détachée, séparée du corps, est sortie du corps. Quand l'âme abandonne le corps. L'esprit et le corps.*

* Il se dit aussi par rapport à la taille et à la conformation. *Le corps de cet homme, de cet animal est singulièrement conformé. Corps bien formé, bien proportionné. Un petit corps. Il tient le corps droit. Un beau corps. Un vilain corps. Un corps malbâti.*

* Il se dit également par rapport à la santé, aux diverses impressions ou altérations que le corps peut éprouver. *Bon corps. Cette viande nourrit bien, elle fait bon corps. Corps bien constitué, mal constitué. Corps fluet, délicat, faible, atténué, exténué, cacochyme, perclus.*

Corps vigoureux, robuste, replet. Il a le corps tout entrepris. C'est un mauvais corps. Les maladies qui attaquent le corps humain. J'ai le corps brisé, moulu. Macérer son corps. Traiter durement, traiter délicatement son corps. Il éprouvait des douleurs par tout le corps. Il avait le corps tout enflé. Il a vingt plaies sur le corps. Une voiture lui a passé sur le corps.

* Il se dit encore par rapport aux mouvements, aux exercices. *Corps souple, agile. Il porte bien son corps. Il porte son corps de travers. Les mouvements du corps. Les exercices du corps. Il est si agile, qu'il fait de son corps ce qu'il veut.*

* Il se dit aussi par rapport à la lutte, aux combats. *Prendre, saisir au corps son adversaire. Il lui fit un rempart de son corps. Il le couvrit de son corps. Ils se sont pris corps à corps. Ils luttaient corps à corps. Je le combattrai corps à corps. Nous nous verrons corps à corps.*

* *Corps mort,* ou simplement *Corps,* Cadavre, corps privé de vie. Il ne se dit qu'en parlant Du corps humain. *La campagne était toute couverte, toute jonchée de corps morts. Ensevelir les corps. Mettre, porter un corps en terre. Enterrer, inhumer un corps. Le corps fut exposé. Jeter de l'eau bénite sur le corps. Dire un service sur le corps. Le corps fut porté en tel lieu. Suivre, accompagner le corps. Le corps fut mis en dépôt dans telle chapelle. Ouvrir un corps. Embaumer un corps. Disséquer un corps. Faire l'anatomie d'un corps. Procéder à la levée d'un corps. La résurrection des corps.*

* *Corps mort,* se dit figurément, en termes de Marine, de Tout objet établi sur le rivage, ou sur le fond d'une rade, pour l'amarrage des navires : c'est ordinairement une très-grosse ancre borgne avec une chaîne ou un câble, dont le bout est porté par un bateau ou par une caisse flottante. *L'ancre du corps mort. La chaîne, le câble du corps mort.*

* Les phrases suivantes se rapportent à ces diverses acceptions du mot *Corps.*

* Prov., *Gagner sa vie, gagner son pain, manger son pain à la sueur de son corps,* En travaillant, en se donnant beaucoup de peine. *Ce sont de pauvres gens qui gagnent leur vie à la sueur de leur corps.*

* Fam. et par exagérat., *Se tuer le corps et l'âme,* Se donner beaucoup de peine. Il se dit plus ordinairement De ceux qui travaillent sans beaucoup de fruit. *Il s'est tué le corps et l'âme pour amasser de quoi vivre.*

* *Se donner à quelqu'un de corps et d'âme,* Se dévouer entièrement à lui.

* Prov. et fig., *C'est un corps sans âme,* se dit D'une compagnie, d'un parti, d'une armée sans chef, ou dont le chef n'est pas capable de l'être. *Une armée sans chef est un corps sans âme.*

* Fig. et pop., *Tant que l'âme me battra dans le corps,* Tant que je vivrai.

* Fam., *Faire bon marché de son corps,* Exposer facilement sa vie aux dangers.

* Fam., *Faire folie de son corps,* se dit quelquefois D'une fille qui se livre au libertinage.

* Prov. et fig., *Avoir le diable au corps,* Être méchant, furieux. *Il querelle et bat tout le monde, il a le diable au corps.* On le dit quelquefois, par étonnement, en parlant D'un homme qui montre beaucoup d'adresse, de courage, de force, de talent ou d'esprit. *Je ne sais où il prend tout ce qu'il dit, tout ce qu'il fait est prodigieux, je crois qu'il a le diable au corps, il faut qu'il ait le diable au corps.* On le dit quelquefois, dans le premier sens, en parlant Des animaux. *Ce cheval a le diable au corps.*

* Fam., *C'est un pauvre corps,* se dit D'un homme qui n'a ni esprit ni vigueur. *Le pauvre corps !*

* Pop., *C'est un drôle de corps, un plaisant corps,* se dit D'un homme plaisant, facétieux.

* Pop., *Cet homme n'est pas traître à son corps,* Il ne s'épargne rien, il ne se refuse point les commodités de la vie.

* Prov. et fig., *Faire corps neuf,* se dit Quand après une longue maladie la santé se rétablit, et que le corps semble être renouvelé. Il se dit aussi Des chevaux qu'on a mis aux herbes. *Ce cheval a fait corps neuf.*

* Fig. et fam., *Il a un corps de fer, c'est un corps de fer,* se dit D'un homme robuste et qui résiste aux plus grandes fatigues.

* *Prendre du corps,* Prendre de l'embonpoint.

* Fig. et fam., *Tomber rudement sur le corps à quelqu'un,* Dire de quelqu'un des choses désobligeantes, soit en sa présence, soit en son absence.

* Fam., *À corps perdu,* Avec impétuosité, sans songer à se ménager. *Se jeter à corps perdu sur quelqu'un. Il se jeta à corps perdu dans la mêlée, dans le danger.* On l'emploie quelquefois au figuré. *Il se jette à corps perdu dans les entreprises les plus hasardeuses.*

* *À son corps défendant,* En repoussant une attaque. *Il a tué l'agresseur à son corps défendant.* On l'emploie plus communément au figuré, dans le langage familier ; et alors il signifie, Malgré soi, à regret, avec répugnance. *Si j'y ai consenti, c'a bien été à mon corps défendant. Croyez qu'il ne fera cela qu'à son corps défendant.*

* *À bras-le-corps,* se dit Lorsqu'on saisit une personne au moyen du bras ou des deux bras passés autour du corps. *Il le saisit à bras-le-corps et l'enleva de terre. Prendre, tenir, porter quelqu'un à bras-le-corps.*

* *Corps glorieux,* se dit en parlant De l'état où seront les corps des bienheureux après la résurrection. On le dit, abusivement et familièrement, d'Une personne qui est long-temps sans éprouver certains besoins corporels. *C'est un corps glorieux. Il n'est pas corps glorieux.*

* *Corps-saint,* Le corps, le cadavre d'un saint. *On trouva dans cette église plusieurs corps-saints.*

* Prov., *Enlever un homme comme un corps-saint,* L'enlever de vive force, promptement, sans qu'il ait le temps ni le moyen de résister.

* **CORPS**, se dit aussi en parlant Du sacrement de l'eucharistie. *Le corps et le sang de Notre-Seigneur* JÉSUS-CHRIST *sont contenus sous les espèces du pain et du vin. Recevoir le corps de Notre-Seigneur.*

* **CORPS**, se dit quelquefois, dans un sens particulier, de La personne du roi. *Il y avait autrefois des gardes du corps. Le carrosse du corps. Le cocher du corps.*

* Il se dit encore Des personnes considérées par opposition Aux biens, aux marchandises, etc. *Il a perdu le corps et les biens. Un vaisseau qui a péri corps et biens. Confiscation de corps et de biens. Il veut s'y obliger corps et biens. Séparation de corps et de biens.*

* Il se dit aussi Des personnes considérées comme sujettes à être emprisonnées par ordre de justice. *Les juges ont ordonné qu'il serait pris au corps, saisi au corps, appréhendé au corps. Ils avaient décerné contre lui prise de corps, donné un décret de prise de corps. Ils l'ont condamné par corps au payement de cette somme. Condamnation par corps. Contrainte par corps.* On dit quelquefois substantivement, *Le par-corps. Craindre le par-corps.*

* *Répondre de quelqu'un corps pour corps,* En répondre comme de soi-même. *Je connais sa probité, je répondrais de lui corps pour corps.*

* **CORPS**, désigne quelquefois seulement, La partie du corps humain qui est entre le cou et les hanches, et qui est comme le tronc. *Il a le corps bien fait, mais les jambes un peu trop courtes. Il a le corps long, le corps tout de travers. Il a le corps et les membres bien proportionnés.*

* Il se prend, dans un sens encore plus restreint, pour La capacité de cette partie du corps. *Il a un coup d'épée dans le corps. Je vous passerai mon épée au travers du corps. Il a un abcès dans le corps. Il eut le corps percé de trois balles.*

* Prov. et fig., *Faire de son corps une boutique d'apothicaire,* Prendre trop de remèdes.

* Fam., *Il faut voir, on verra, nous verrons ce que cet homme a dans le corps,* Ce qu'il peut faire, ce qu'il est capable de faire. On dit dans un sens analogue, *C'est un homme qui n'a rien dans le corps.*

* **CORPS**, se dit, par extension, de La partie de certains habillements qui couvre depuis le cou jusqu'à la ceinture. *Corps de cuirasse. Corps de jupe. Corps de robe. Les manches d'un*

corps. Ce corps est trop long, trop large, trop étroit. Élargir, étrécir un corps. Un corps de jupe piqué, garni de baleine. Corps de baleine ou *baleiné. Corps rembourré pour cacher les défauts de la taille. Corps de fer.*

* **CORPS**, désigne, par analogie, La principale partie de certaines choses. Ainsi on dit :

* *Le corps d'une guitare, d'un violon, etc.,* La partie creuse d'une guitare, d'un violon, etc., sans comprendre le manche.

* *Le corps d'un vaisseau, d'un navire,* Le vaisseau, le navire lorsqu'il est sans ponts, mâts, voiles, cordages, ni ancres.

* *Le corps d'un carrosse,* La partie du carrosse qui est suspendue.

* *Le corps d'une place* ou *d'une forteresse,* La place ou la forteresse considérée abstraction faite de ses dehors. *Les assiégeants avaient pris les dehors, et étaient attachés au corps de la place.*

* *Le corps d'un État, d'un royaume,* Le territoire qui forme un État, un royaume. *Ces provinces furent successivement réunies au corps de l'État.*

* *Le corps de ballet,* La troupe des danseurs qui exécutent un ballet ; par opposition à Ceux qui dansent un pas.

* *Le corps d'un livre, d'un ouvrage,* Le livre, l'ouvrage sans la préface, les annotations, les tables, etc.

* *Le corps d'une lettre,* La lettre sans les compliments de forme, la date, la signature, etc.

* *Le corps d'une lettre,* en Calligraphie, Le principal trait dont une lettre est formée.

* *Le corps d'une lettre,* en Typographie, La dimension de la pièce fondue qui supporte l'oeil de la lettre, et qui se mesure par points typographiques du côté du cran. *Ce caractère est fondu sur le corps dix, sur le corps douze, etc. La force de corps d'un caractère.* Voyez *Point typographique,* au mot **POINT**.

* En Botan., *Le corps ligneux,* Le bois, la partie de la tige ou de la racine comprise entre la moelle et l'écorce. On dit aussi, dans le langage ordinaire, *Le corps d'un arbre,* La tige d'un arbre. On dit, dans un sens analogue, en termes d'Anatomie, *Le corps d'un os, d'un muscle.*

* *Corps de pompe,* Le tuyau d'une pompe, dans lequel joue le piston.

* *Le corps d'un édifice,* La grosse maçonnerie, prise sans la charpente et la menuiserie.

* *Corps de logis,* ou *Corps de bâtiment,* La masse ou la partie principale d'un bâtiment, considérée séparément des pavillons, ailes, et autres accompagnements qu'elle peut avoir. *Beau, grand corps de logis, de bâtiment. Gros corps de logis. Corps de logis de devant, de derrière. Il y a dans cette maison deux corps de logis. L'édifice est composé de trois corps de bâtiment. Ces deux pavillons, ces deux ailes accompagnent bien le corps de logis.* On appelle aussi *Corps de logis,* Un logement détaché de la masse du bâtiment principal. *Il occupe un petit corps de logis sur le devant.*

* *Corps de logis simple,* Celui qui ne renferme qu'une seule pièce ou une seule suite de pièces ; et, *Corps de logis double,* Celui dans l'épaisseur duquel il y a deux pièces ou deux suites de pièces.

* *Le corps du soleil, d'une planète,* Le globe ou le disque du soleil, d'une planète. *Il découvrit une tache dans le corps du soleil. On voit des cavités, des éminences dans le corps de la lune.*

* En termes de Droit criminel, *Corps de délit,* Ce qui prouve l'existence d'un délit, comme un cadavre percé de coups, l'effraction d'une porte, etc.

* En termes de Droit civil, *Corps héréditaire,* La masse des biens qui composent une succession. *Légitime en corps héréditaire.*

* *Le corps d'une devise,* La figure qui y est représentée ; par opposition Aux paroles qui accompagnent cette figure, et qu'on nomme *L'âme de la devise.*

* **CORPS**, se dit aussi de La solidité et de l'épaisseur de certaines choses qui sont ordinairement un peu minces. *Ce parchemin, ce papier n'a pas de corps, n'a pas assez de*

corps. Une étoffe qui a du corps. Un chapeau qui a du corps. Cette lame d'épée est bien mince, elle n'a point de corps.

* Il se dit également de La consistance des choses liquides, qu'on fait cuire ou épaissir par le feu ou autrement, comme les sirops, les onguents, les emplâtres. *Ce sirop n'est pas assez cuit, il n'a pas assez de corps. Il faut lui donner plus de corps. Cet onguent, cet emplâtre a trop peu de corps.*

* Il se dit encore de La force et de la vigueur de certains vins, de certaines liqueurs. *Un vin qui a du corps, qui n'a point de corps, qui n'a guère de corps, qui prend du corps.*

* *Faire corps*, se dit De deux ou de plusieurs choses qui ont contracté une forte adhérence, qui sont unies de manière à n'en faire qu'une. *Ces deux branches font tellement corps ensemble, qu'il est presque impossible de les séparer. Cette chose fait corps avec telle autre.*

* **CORPS**, se dit figurément de La société, de l'union de plusieurs personnes qui vivent sous mêmes lois, mêmes coutumes, mêmes règles. *Se rassembler, se réunir en corps de peuple. Grand, puissant corps. L'État, la république, le royaume est un corps politique. L'Église est un corps mystique, dont* JÉSUS-CHRIST *est le chef, et dont les fidèles sont les membres.*

* Il se dit aussi de Certaines compagnies ou communautés particulières, dans l'État ou dans l'Église. *Le corps du clergé, de la noblesse. Le clergé était le premier corps du royaume. Il y avait autrefois, en France, six corps des marchands. Les merciers étaient un corps séparé des drapiers, faisaient, formaient un corps à part, faisaient corps à part. Ces gens-là ne font point corps, ne font point de corps. Les corps de métiers, etc. Corps considérable. Le parlement y alla en corps. Marcher en corps. Ils y assistèrent en corps. Il n'est pas de ce corps-là. Il a été agrégé au corps, reçu dans le corps. Il est membre, un des membres de ce corps. Les différents corps de l'État. La chambre des pairs et celle des députés sont des corps politiques. Corps législatif. Un corps respectable, influent, vénéré. Le corps de la magistrature. Les corps militaires. Les corps constitués. Le corps de ville,* et mieux, *Le corps municipal. Repas de corps. Esprit de corps.*

* *Corps diplomatique,* Les ambassadeurs et ministres étrangers qui résident auprès d'une puissance.

* **CORPS**, se dit aussi d'Une armée entière ou d'un certain nombre de gens de guerre. *Corps d'armée. Corps de troupes. Corps considérable. L'armée en corps. Marcher en corps d'armée. L'armée était divisée en deux, en trois corps. Il commandait un petit corps, le plus grand corps. Corps détaché, séparé, avancé. Corps de réserve. Corps de bataille. Corps d'infanterie, de cavalerie. Corps de Français, d'auxiliaires, d'alliés. Ce corps était composé de... Corps de douze mille hommes.*

* Il désigne également, La réunion, l'ensemble de ceux qui appartiennent à certaines armes spéciales. *Le corps de l'artillerie. Le corps de la gendarmerie. Le corps du génie. Le corps des sapeurs-pompiers. Etc.* On dit dans un sens analogue : *Corps royal d'état-major. Corps royal des mines, des ponts et chaussées.*

* Il se dit encore d'Un régiment, d'une troupe quelconque, par rapport à ceux qui en font partie. *Il est aimé dans son corps. Les capitaines ont ordre de se rendre, de rester au corps. Rejoindre son corps. Visite de corps.*

* *Vieux corps,* se disait autrefois, en France, Des six régiments d'infanterie française les plus anciens. *Le régiment de Picardie était le plus ancien, le premier des vieux corps.*

* *Corps de garde,* Certain nombre de soldats placés en un lieu pour faire la garde. *Corps de garde avancé. Poser, mettre, établir un corps de garde. L'alarme est au corps de garde. Il surprit, il força, il enleva le corps de garde.* On dit plus ordinairement *Poste,* en termes militaires.

* *Corps de garde*, se dit aussi Du lieu où se tiennent les soldats qui montent la garde. *Bâtir un corps de garde. Le corps de garde de la porte, de la barrière, etc. Sa maison servait de corps de garde. Les soldats posèrent leurs armes au corps de garde. On le conduisit au corps de garde.*

* *Mots, railleries, plaisanteries de corps de garde,* Mots, plaisanteries, railleries grossières, basses, sales, telles que s'en permettent les soldats au corps de garde.

* **CORPS**, se dit encore, figurément, Du recueil, de l'assemblage de plusieurs pièces, de plusieurs ouvrages de divers auteurs, en un ou plusieurs tomes. *Le corps des poëtes grecs, des poëtes latins. Le corps des historiens de France, des historiens d'Allemagne, etc., de l'histoire byzantine. C'est un grana corps, un beau corps d'histoire. Il faut rassembler toutes ces pièces et en faire un corps. Le Corps de l'histoire de France par du Chêne.* On dit dans un sens analogue : *Corps de droit civil. Corps de droit canon. Un corps de lois.*

* *Corps de doctrine,* Réunion de principes qui forment un système. Il ne se dit guère qu'en parlant De morale ou de religion.

* En Jurispr., *Corps de preuves,* Réunion de plusieurs sortes de preuves, qui toutes ensemble forment une preuve complète.

* **CORPS**, en termes d'Anatomie, se dit de Certaines parties du corps dont la forme et la substance sont très-diverses. *Corps calleux. Corps caverneux. Corps muqueux. Corps vitré. Etc.*

CORPULENCE

. s. f.

* La taille de l'homme considérée par rapport à sa grandeur et à sa grosseur. *Grande corpulence. Grosse corpulence. Un homme de cette corpulence-là mange beaucoup. Un homme de petite corpulence.*

CORPULENT

, ENTE. adj.

* Qui a beaucoup de corpulence. *Un homme corpulent. Une femme corpulente. Il est très-corpulent.*

CORPUSCULAIRE

. adj.

* T. didactique. Qui est relatif aux corpuscules, aux atomes. On ne l'emploie guère que dans cette locution, *Physique* ou *philosophie corpusculaire,* Celle qui prétend rendre raison de tout par le mouvement de certains corpuscules.

CORPUSCULE

. s. m.

* T. de Physique. Très-petit corps. *Les atomes sont des corpuscules. Le mélange, la rencontre de plusieurs corpuscules.*

CORRECT

, ECTE. adj.

* Où il n'y a point de fautes. Il se dit surtout De l'écriture, de l'impression, et du langage. *Écriture correcte. Copie correcte. Écrire d'une manière correcte. Cette édition est fort correcte. Cette page n'est pas correcte. Son langage, son discours, son style est fort correct. Cette phrase est correcte, n'est pas correcte.*

* *Auteur correct, peu correct,* Auteur exact ou peu exact, soit dans son style, soit dans les faits, dans les dates, dans les noms qu'il rapporte.

* *Dessin correct,* Dessin où toutes les règles sont observées et qui exprime bien la forme des objets. On dit dans un sens analogue, *Un peintre correct.*

CORRECTEMENT

. adv.

* Sans faute, conformément aux règles. *Il écrit correctement. Il parle correctement. Il imprime correctement. Il dessine correctement.*

CORRECTEUR

. s. m.

* Celui qui corrige, qui reprend. *Sévère correcteur.*

* *Correcteur d'imprimerie,* Celui qui corrige les épreuves d'une imprimerie. *Bon correcteur. Correcteur exact. Correcteur négligent.*

* **CORRECTEUR**, s'est dit aussi de Certains officiers de la chambre des comptes. *Il était correcteur des comptes. Il avait acheté un office, une charge de correcteur.*

* Il se dit également Du supérieur d'un couvent de minimes. *Le père correcteur.*

CORRECTIF

. s. m.

* Ce qui a la vertu de tempérer, de corriger. *Le sucre est le correctif du citron. Il faut mettre un peu d'anis pour servir de correctif au séné. C'est son correctif.*

* Il se dit, au figuré, de Certain adoucissement qu'on emploie dans le discours, pour faire passer quelque proposition ou quelque expression trop forte ou trop hardie : telles sont les locutions, *En quelque façon, pour ainsi dire, s'il m'est permis d'user de ce mot, etc.* --- *Cette proposition est trop hardie, elle a besoin de quelque correctif.*

CORRECTION

. s. f.

* Action de corriger, d'ôter les défauts de quelque chose ; ou Le résultat de cette action. Il se dit en parlant Des choses morales et politiques. *La correction des défauts. La correction des abus. Cela a besoin de correction. La correction des moeurs. La correction des erreurs.*

* Il se dit aussi Des changements qu'on fait dans les ouvrages de la main ou de l'esprit, pour les perfectionner. *Cet ouvrage a besoin de correction. Il y a des choses qui demandent correction. Votre correction n'est pas bonne. La correction de tel critique sur tel passage de Pline, d'Homère, etc. Il veut qu'on lise ce passage d'une autre manière, et je trouve sa correction bonne. Cette copie était pleine de fautes, il a fallu y faire de grandes corrections. Faire des corrections à une pièce de théâtre.*

* *Recevoir une pièce de théâtre à correction,* La recevoir avec la condition que l'auteur y fera certains changements. *Sa pièce n'a été reçue qu'à correction.*

* *Sauf correction, sous correction.* Loc. adv. dont on se sert pour adoucir ce qui peut déplaire à ceux devant qui l'on parle et auxquels on veut témoigner du respect, de la déférence. *Messieurs, je maintiens, sauf correction, que cela est faux.* Autrefois les avocats disaient souvent, dans leurs plaidoyers, *Sous correction de la cour, sauf correction de la cour,* ou simplement, *Sous correction, sauf correction.*

* En Impr., *La correction des épreuves,* L'art ou l'action de corriger les épreuves, d'indiquer les fautes de composition, afin que l'ouvrier les fasse disparaître. *Il n'entend rien à la correction. La correction de cette feuille exigera beaucoup de temps. Signes de correction.* On appelle également *Correction,* L'action du compositeur qui exécute les changements indiqués sur l'épreuve par le correcteur ou par l'auteur. *La correction de cette forme est terminée.*

* **CORRECTION**, se dit pareillement Des additions et changements écrits à la marge ou entre les lignes d'une épreuve ou d'un manuscrit. *Cette épreuve est chargée de corrections. Toutes les corrections étaient écrites de sa main.*

* **CORRECTION**, signifie aussi, La qualité de ce qui est correct. *Cet ouvrage a beaucoup de correction. La correction du langage, du style. Une grande correction de style. Il parle, il écrit avec une grande correction.*

* En Peinture, *Correction de dessin,* Exactitude dans la représentation des contours et des détails anatomiques de la figure, d'après un modèle bien conformé, abstraction faite du coloris. *Raphaël, le Poussin, se sont distingués par la correction du dessin.*

* **CORRECTION**, s'est dit autrefois Du bureau où travaillaient les correcteurs des comptes. *Le compte est à la correction.*

* **CORRECTION**, signifie encore, Réprimande et admonition, soit d'un égal envers son égal, soit d'un supérieur envers son inférieur. *Correction charitable. Correction fraternelle. Correction paternelle. Douce correction. Sévère correction. Je lui ai fait une petite correction. Cela mérite correction.*

* Il signifie aussi, Châtiment, peine. *Il a été longtemps en prison, sa correction a été bien rude, a été trop forte. Une légère correction suffisait. Le père use de correction envers ses enfants, le maître envers ses domestiques. Il a subi la correction.*

* *Maison de correction,* Lieu où l'on enferme ceux qui doivent subir un emprisonnement, une détention. *On l'a mis, on l'a mise dans la maison de correction. Dans cette ville il y a deux maisons de correction, l'une pour les hommes, et l'autre pour les femmes.*

* **CORRECTION**, signifie quelquefois, Le pouvoir et l'autorité de reprendre, de châtier. *Les enfants sont sous la correction du père. Je ne suis pas sous sa correction.* Ce sens est peu usité.

* **CORRECTION**, se dit en outre d'Une figure de rhétorique, par laquelle l'orateur se reprend pour dire quelque chose de plus fort, ou même tout autre chose que ce qu'il vient de dire, comme dans ces phrases : *Je l'aime ; que dis-je, aimer ? je l'idolâtre. Peut-être sera-t-il touché de nos misères... mais non, jamais son coeur n'a connu la pitié.*

* **CORRECTION**, en Pharmacie, se dit de L'opération par laquelle on affaiblit l'énergie d'un médicament en le mêlant avec d'autres substances.

CORRECTIONNEL

, ELLE. adj.

* T. de Jurispr. criminelle. Il se dit Des peines qu'on applique aux actes qualifiés de délits par la loi, ainsi que De ces délits mêmes, et Des tribunaux qui en connaissent. *Peine correctionnelle. Délit correctionnel. Tribunal de police correctionnelle. Juridiction correctionnelle.*

CORRÉGIDOR

. s. m.

* Il se dit, en Espagne, Du premier officier de justice d'une ville, d'une province. *Il fut arrêté par ordre du corrégidor.*

CORRÉLATIF

, IVE. adj.

* T. didactique. Qui marque une relation réciproque entre deux choses. *Les termes de père et de* fils *sont des termes corrélatifs.*

* Il se dit également Des mots qui vont ordinairement ensemble, et qui servent à indiquer une certaine relation entre deux membres de phrase, tels que *eò* et *quò,tantùm* et *quantùm,* en latin ; *tellement* et *que,* en français, etc. On dit, dans un sens analogue, que *Deux membres de phrase sont corrélatifs.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Des corrélatifs. Ce mot est le corrélatif de tel autre.*

CORRÉLATION

. s. f.

* T. didactique. Relation réciproque entre deux choses. *Les termes de* père *et de* fils *emportent corrélation. Il y a corrélation entre ces deux membres de phrase. Une étroite corrélation unit ces deux principes.*

CORRESPONDANCE

. s. f.

* Conformité, rapport. *Pour établir une exacte correspondance entre toutes les parties de l'édifice, on a élevé d'un étage l'aile gauche. Il y avait entre eux une parfaite correspondance d'opinions. Il y a beaucoup de correspondance entre ces deux organes. Une correspondance parfaite règne entre toutes les parties de ce vaste ensemble.*

* **CORRESPONDANCE**, se dit aussi de La relation que des négociants ont les uns avec les autres pour leur commerce. *Ce négociant a des correspondances dans toutes les villes de l'Europe. Avoir correspondance, entretenir correspondance, établir une correspondance dans les pays étrangers. Être en correspondance, rompre toute correspondance avec quelqu'un.*

* Il se dit plus généralement Des différentes relations, des différentes liaisons que des personnes ont ensemble. *Entretenir correspondance avec des savants. Je ne veux point de correspondance avec cet homme-là. Avoir des correspondances suspectes.*

* Il se dit encore, dans un sens particulier, d'Un commerce réglé de lettres. *Avoir une correspondance avec quelqu'un. Notre correspondance a été longtemps interrompue. Correspondance secrète. Correspondance littéraire. Ce commis est chargé de la correspondance, fait la correspondance chez tel négociant. Correspondance interrompue.*

* Il se dit, par extension, Des lettres mêmes. *J'ai lu la correspondance de ces deux ministres, la correspondance de cet ambassadeur. Faire imprimer, publier la correspondance de quelqu'un. La correspondance de Voltaire, de J. J. Rousseau.*

* **CORRESPONDANCE**, se dit quelquefois Des relations, des communications entre divers lieux. *La correspondance entre ces deux villes a lieu par cette route. La correspondance sera plus prompte par cette voie que par toute autre.*

* *Voiture de correspondance,* Voiture publique qui prend, à un certain endroit de la route, les voyageurs arrivés par une autre voiture, et les transporte plus loin.

* *Services de correspondance*, se dit Des services de poste qui transportent les lettres sur des routes où il n'y a pas de mallespostes.

CORRESPONDANT

, ANTE. adj.

* Il se dit Des choses qui se correspondent, qui ont entre elles des rapports. *Angles correspondants. Lignes correspondantes.*

CORRESPONDANT

. s. m.

* Négociant ou banquier qui est en correspondance réglée avec un autre négociant ou banquier, sur des objets de commerce. *Bon, fidèle correspondant. Il a des correspondants dans toutes les villes de commerce. Son correspondant lui mande que...*

* Il se dit, par extension, de Toute personne avec qui on est en commerce réglé de lettres, pour affaires, pour nouvelles, etc. *J'ai dans ce pays plusieurs correspondants. Un correspondant bien informé. Nous apprenons, par notre correspondant de Naples, que...*

* **CORRESPONDANT**, signifie encore, Celui qui s'est chargé de pourvoir aux besoins d'un jeune homme envoyé dans quelque ville pour y faire des études, etc. *Ce jeune homme est allé demander de l'argent à son correspondant.*

CORRESPONDRE

. v. n.

* Il se dit Des choses qui se rapportent, qui symétrisent ensemble. *L'aile gauche de cet édifice ne correspond pas avec l'aile droite.* On l'emploie souvent, dans cette acception, comme verbe réciproque. *Ces deux pavillons se correspondent. Les portes de ce corridor se correspondent deux à deux.*

* Il s'emploie quelquefois au figuré. *Cet article correspond à l'article tant de telle loi.*

* **CORRESPONDRE**, se dit pareillement Des choses qui communiquent entre elles. *Cette chambre correspond à telle autre par une galerie.* On l'emploie aussi, dans cette acception, comme verbe réciproque. *Toutes les pièces de cet appartement se correspondent.*

* **CORRESPONDRE**, signifie également, Avoir des relations, des communications. *L'inondation empêche cette ville de correspondre avec la capitale.*

* Il signifie aussi, Avoir un commerce de lettres avec quelqu'un. *J'ai longtemps correspondu avec un tel. Nous avons cessé de correspondre.*

* **CORRESPONDRE**, signifie encore, Répondre par ses sentiments, par ses actions, etc., aux sentiments, aux intentions d'un autre. *Correspondre à l'affection de quelqu'un. Je vous ai rendu toutes sortes de bons offices, mais vous n'y avez pas correspondu. Cet enfant ne correspond pas aux bonnes intentions de ses parents.* Ce sens vieillit.

CORRIDOR

. s. m.

* (On prononce *Coridor.*) Espèce de galerie étroite qui sert de passage pour aller à plusieurs appartements, à plusieurs chambres. *Un long corridor. Cette porte donne sur le corridor.*

CORRIGER

. v. a.

* Ôter un défaut, des défauts. Il se dit en parlant Des personnes et des choses. *Elle n'a qu'un défaut, mais il sera fort difficile de l'en corriger. Corrigez cette humeur violente. Corriger les abus. Corriger les moeurs d'un peuple. Les plus grandes pertes ne peuvent corriger ce joueur obstiné. Cette indigestion le corrigera peut-être de sa gourmandise. Il m'a envoyé son livre, son poëme pour le corriger. Il a revu, corrigé et augmenté son livre. Corriger les fautes, les défauts d'un ouvrage. Corriger un plan, un dessin, des vers, une pièce de musique. Corriger un thème, une version. Cette copie était pleine de fautes, j'ai eu bien de la peine à la corriger, je l'ai corrigée sur l'original. Les modernes ont corrigé les anciens en plusieurs choses. C'est lui qui a corrigé les épreuves de tel livre. Il ne faut pas tirer la feuille qu'elle ne soit corrigée. Corriger sur le plomb, d'après les changements indiqués à l'épreuve.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel, mais seulement en parlant Des personnes. *Il ne pourra jamais se corriger de ce malheureux défaut.* On le dit quelquefois absolument. *Ce jeune homme commence à se corriger.*

* **CORRIGER**, signifie aussi, figurément, Réparer. *Corriger l'injustice du sort.*

* *Corriger la fortune,* se dit D'un joueur qui répare ses pertes en trichant avec adresse.

* En termes de Marine, *Corriger la route d'un bâtiment en pleine mer,* Rectifier par l'observation les erreurs provenant de la dérive, ou de la variation de la boussole.

* **CORRIGER**, signifie encore, Reprendre, châtier, punir. *C'est au supérieur à corriger ses inférieurs. Le père corrige ses enfants. Il a besoin d'être corrigé.*

* Il se prend aussi pour Tempérer ; et alors il se dit surtout en parlant Des aliments, des remèdes, et des humeurs. *Il faut corriger la crudité de l'eau avec un peu de vin. L'acidité du citron se corrige par le sucre. Corriger l'acrimonie de la bile par... Corriger les humeurs peccantes.*

* **CORRIGÉ, ÉE. participe**, *Édition revue et corrigée.*

* Il se dit substantivement, dans les Colléges, de La composition en thème, en version, ou en vers, donnée en exemple par le professeur, sur un devoir que les écoliers ont fait eux-mêmes. *Le corrigé d'un thème, d'une version. Un recueil de corrigés.*

CORRIGIBLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être corrigé. *Cet homme n'est pas corrigible.* Il se dit plus ordinairement Des moeurs, et ne s'emploie guère qu'avec la négative.

CORROBORANT

, ANTE. adj.

* T. de Médec. Qui fortifie, qui donne du ton. *Aliment, remède corroborant.* On l'emploie aussi comme substantif. *Le vin est un corroborant.*

CORROBORATIF

, IVE. adj.

* *Voyez* **CORROBORANT**.

CORROBORATION

. s. f.

* T. de Médec. Action de corroborer, ou L'état de ce qui est corroboré.

CORROBORER

. v. a.

* T. de Médec. Fortifier, donner du ton aux organes. Il ne se dit que De remèdes et d'aliments. *Le vin corrobore l'estomac.*

* Il se dit quelquefois absolument. *Le vin sert à corroborer.*

* **CORROBORER**, s'emploie quelquefois figurément, au sens moral. *Corroborer des preuves. Ces faits peuvent servir à corroborer mon système.*

* **CORROBORÉ, ÉE. participe**

CORRODANT

, ANTE. adj.

* T. didactique. Qui est capable de ronger, de consumer les parties solides.

CORRODER

. v. a.

* Ronger, manger. Il se dit Des humeurs malignes et des substances qui, par une certaine acrimonie, ou par une qualité caustique, rongent, brûlent quelque partie du corps vivant, ou de quelque autre corps solide. *Le poison lui a corrodé les intestins, les entrailles. Une*

humeur maligne a corrodé la partie. Cette eau-forte, ce dissolvant n'a fait que corroder légèrement la surface du métal.

* **CORRODÉ, ÉE. participe**

CORROI

. s. m.

* La façon que le corroyeur donne au cuir.

* Il signifie aussi, Un massif de terre glaise dont on garnit le fond et les côtés des bassins, des fontaines, etc., pour empêcher l'infiltration des eaux. *Faire un corroi.*

CORROMPRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Rompre.*) Gâter, altérer, changer en mal. *Le grand chaud corrompt la viande. La fièvre corrompt la masse du sang, corrompt les humeurs. Ces miasmes avaient corrompu l'air.* On l'emploie souvent avec le pronom personnel. *La viande se corrompt quand on la garde trop. Quand la masse du sang vient une fois à se corrompre. L'air se corrompt par les chaleurs excessives.*

* Il se dit figurément, au sens moral. *Corrompre les moeurs d'un jeune homme. Les mauvaises compagnies corrompent les moeurs, corrompent l'esprit des jeunes gens. Corrompre la jeunesse. La flatterie le corrompit de bonne heure. Corrompre l'âme, le coeur de quelqu'un. Le luxe a corrompu cette nation. Corrompre une fille, une femme,* La séduire, la débaucher.

* Il se dit également en parlant De langage, de style, de goût. *Corrompre une langue. La lecture des mauvais auteurs corrompt le style, corrompt le goût. Corrompre le jugement.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, dans ces deux dernières acceptions. *Les moeurs se corrompent facilement par la fréquentation des mauvaises compagnies. Son coeur s'est corrompu. Le siècle commençait à se corrompre. La langue latine commença à se corrompre peu de temps après Auguste. Le goût se corrompt avec les moeurs.*

* **CORROMPRE**, signifie souvent, Engager quelqu'un, par des dons ou autrement, à faire quelque chose contre son devoir, sa conscience, etc. *Il essaya de corrompre ses juges. On corrompit les témoins. Il s'est laissé corrompre. Corrompre par argent. Corrompre par des présents. Le prisonnier corrompit ses gardes, et s'évada. On corrompit ses domestiques, et il ne fut plus entouré que d'espions.*

* **CORROMPRE**, signifie encore, Altérer la forme, la figure, l'état de certaines choses. *Corrompre la forme d'un chapeau. Cela lui corrompra la taille.* Ce sens a vieilli.

* Il se dit aussi, figurément, en parlant D'un texte, d'un passage qu'on altère. *Il a corrompu ce passage. Le texte a été bien corrompu en cet endroit.* On dit de même, *Corrompre le sens d'un passage, d'un texte, etc.*, Y donner une interprétation forcée.

* Il se dit quelquefois, au sens moral, pour Troubler, diminuer quelque sentiment agréable. *La crainte corrompt le plaisir. Cet accident vint corrompre notre joie.*

* **CORROMPU, UE. participe**, *Eau corrompue. Moeurs corrompues. Homme corrompu. Coeur corrompu. Âme corrompue. Nations corrompues par la mollesse. Mot corrompu par l'usage. Langue corrompue. Texte corrompu.*

* *L'italien, l'espagnol et le français sont du latin corrompu,* Sont des langues formées du latin par des altérations, des changements.

CORROSIF

, IVE. adj.

* Qui corrode, qui ronge et altère les corps avec lesquels il est en contact. *Sublimé corrosif. L'arsenic est corrosif. Substance corrosive. Humeur corrosive.*

* Il est aussi substantif, au masculin. *Cette substance est un puissant corrosif. Le chirurgien a mis un corrosif sur la chair morte. Employer les corrosifs.*

CORROSION

. s. f.

* L'action ou l'effet de ce qui est corrosif. *La corrosion de l'estomac est un indice de poison.*

CORROYER

. v. a.

* Parer, repasser, manier, ratisser, adoucir des cuirs et leur donner le dernier apprêt. *Corroyer des peaux de vache. Corroyer des cuirs.*

* **CORROYER**, signifie aussi, Battre et pétrir de la terre glaise pour en faire un massif qui tienne l'eau. *Corroyer de la terre glaise.*

* *Corroyer un bassin de fontaine, un canal, etc.,* Y mettre un massif de terre glaise corroyée, pour retenir l'eau.

* *Corroyer du mortier,* Mêler ensemble de la chaux et du sable, pour en faire du mortier.

* *Corroyer du fer,* Le battre à chaud prêt à fondre. Il signifie aussi, Réunir, souder plusieurs morceaux de fer ensemble, de manière qu'ils n'en forment plus qu'un seul.

* *Corroyer du bois,* En ôter la superficie grossière.

* **CORROYÉ, ÉE. participe**, *Cuir corroyé. Peau corroyée.*

CORROYEUR

. s. m.

* Artisan dont le métier est de corroyer les cuirs.

CORRUPTEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui corrompt les moeurs, l'esprit, le langage, le goût, etc. *Elle fut séduite par un vil corrupteur. Cette femme est une dangereuse corruptrice de la jeunesse. Ces écrivains furent les premiers corrupteurs du langage, du goût.*

* Il se dit quelquefois de Celui qui détourne quelqu'un de son devoir par des dons, etc. *Les corrupteurs des témoins sont encore plus coupables que les faux témoins mêmes.*

* **CORRUPTEUR**, se dit aussi adjectivement. *Un langage corrupteur. Une doctrine corruptrice. Or corrupteur. Des faveurs corruptrices.*

CORRUPTIBILITÉ

. s. f.

* T. didactique. Qualité par laquelle un corps physique est sujet à la corruption. *La corruptibilité est attachée à tous les corps.*

CORRUPTIBLE

. adj. des deux genres

* Sujet à la corruption. *Il n'y a rien sous le ciel qui ne soit corruptible. Les corps les plus humides sont les plus corruptibles.*

* Il signifie figurément, Qui peut se laisser corrompre pour faire quelque chose contre son devoir. *C'est un homme qui n'est corruptible ni par or, ni par argent. C'est un juge très-corruptible.* Il est plus d'usage avec la négative.

CORRUPTION

. s. f.

* Altération dans les qualités principales, dans la substance d'une chose ; et La putréfaction, la pourriture qui en résulte. *La corruption de la viande. La corruption de l'air. Cela tend à la corruption. La corruption du sang, des humeurs. Il y a des terres où les corps se conservent longtemps sans corruption. Quelques philosophes ont dit que la corruption d'une chose était la génération d'une autre. On a cru long-temps que les vers s'engendraient de corruption.*

* Il se dit figurément de Toute dépravation dans les moeurs. *La corruption des moeurs. La corruption du siècle. La corruption de la jeunesse. La corruption du coeur de l'homme. Il y avait en lui un fond de corruption. Le monde n'est que corruption.*

* **CORRUPTION**, se dit aussi Des moyens que l'on emploie pour détourner quelqu'un de son devoir, pour l'engager à faire quelque chose contre l'honneur, contre sa conscience. *Employer la corruption pour obtenir des suffrages. Comme les menaces n'intimidaient pas les témoins, il eut recours a la corruption. Moyens de corruption.* On l'emploie quelquefois dans un sens passif. *Ce juge est soupçonné de corruption.*

* **CORRUPTION**, se dit encore Des changements vicieux qui se trouvent dans un texte, dans quelque passage d'un livre. *Il y a corruption dans ce texte-là.*

* Il se dit également en parlant Du langage, du goût. *Ces innovations bizarres amenèrent la corruption du langage, la corruption du goût.*

* *Ce mot se dit, par corruption, pour tel autre, est formé de tel autre par corruption,* Il n'en est qu'une altération.

CORS

. s. m. pl.

* T. de Vénerie et de Blason. Il se dit Des cornes qui sortent des perches du cerf. *Cerf de dix cors,* ou plus ordinairement, *Cerf dix cors,* Cerf demoyen âge.

CORSAGE

. s. m.

* La taille du corps humain depuis les épaules jusqu'aux hanches. *Beau corsage. Joli, gentil corsage. Haut de corsage. Le corsage délié.* On ne le dit guère qu'en parlant Des femmes.

* Il se dit également en parlant Du cerf et du cheval. *Ce cheval a un beau corsage.*

* Il signifie, par extension, La partie de certains vêtements de femme qui embrasse la taille, le corsage. *Le corsage d'une robe.*

CORSAIRE

. s. m.

* Bâtiment armé en course par des particuliers, avec l'autorisation du gouvernement. Il se dit aussi de Celui qui commande ce bâtiment. *Corsaire de Saint-Malo. Il fut poursuivi par un corsaire.* On dit quelquefois adjectivement, *Capitaine corsaire.*

* Il se dit aussi Des pirates. *Les corsaires d'Alger, de Maroc. Il fut pris par les corsaires. Tomber entre les mains des corsaires.*

* Il se dit, figurément et familièrement, d'Un homme que son extrême cupidité rend dur, impitoyable, inique. *C'est un corsaire, un vrai corsaire.* Prov., *À corsaire, corsaire et demi.*

CORSELET

. s. m.

* Corps de cuirasse léger que portaient les piquiers.

* **CORSELET**, en Histoire naturelle, signifie, La partie du corps des insectes qui est située entre la tête et le ventre, et qui supporte toujours la première paire de pattes. *Le corselet d'un hanneton, d'une guêpe, d'un papillon.* On dit quelquefois, dans un sens analogue, *Le corselet d'une écrevisse, d'une langouste, etc.*

CORSET

. s. m.

* Partie du vêtement des femmes qui enveloppe et serre exactement la taille, et qui se met d'ordinaire sur la chemise. *Mettre un corset. Serrer, lacer un corset. Corset de toile. Corset de soie.*

* Il signifie aussi, Le corps d'une cotte de villageoise. *Corset de taffetas. Corset à fleurs.*

* **CORSET**, se dit, en Chirurgie, de Certains bandages qui embrassent la plus grande partie du tronc.

CORTÉGE

. s. m.

* Suite de personnes qui en accompagnent une autre avec cérémonie, pour lui faire honneur. *Grand cortége. Cortége nombreux. Cortége de carrosses, de voitures. Cet ambassadeur avait un très-beau cortége. Grossir le cortége. Faire cortége. Aller en cortége. Inviter au cortége. Couper le cortége. Le cortége se mit en marche.*

* Il se dit par extension, et souvent par exagération, de Toute réunion de personnes qui en suivent une autre pour quelque cause que ce soit. *Il arriva, suivi d'un cortége d'enfants.* Ce sens est ordinairement familier.

* Il se dit quelquefois au figuré, dans le style soutenu. *Les infirmités sont le cortége de la vieillesse. Les inquiétudes sont le cortége de la puissance.*

CORTÈS

. s. f. pl.

* (On prononce l'S.) Assemblée des États, en Espagne et en Portugal. *Membre des cortès espagnoles, des cortès portugaises. Les cortès furent convoquées.*

CORTICAL

, ALE. adj.

* T. de Botan. Qui appartient, qui a rapport à l'écorce. *Bouton cortical. Couches corticales.*

* En Anat., *Substance corticale,* La substance qui forme la partie extérieure du cerveau. Il se dit également de La partie extérieure des reins.

CORUSCATION

. s. f.

* T. de Physique. Éclat de lumière. *La coruscation d'un météore.*

CORVÉABLE

. adj. des deux genres

* Qui est sujet à des corvées. *Selon d'anciennes coutumes féodales, le peuple était réputé corvéable et taillable à merci.* Substantivement, *On commanda les corvéables.*

CORVÉE

. s. f.

* Travail et service gratuit qui était dû par le paysan ou le tenancier à son seigneur, soit en journées de corps, soit en journées de chevaux, de boeufs et de harnais. *Corvée ordinaire. Grande corvée. Fâcheuse corvée. Il devait tant de corvées au seigneur. Servir en corvée. Faire ses foins et curer ses fossés, etc., par corvées. Exiger des corvées. Ce seigneur chargeait ses paysans de corvées extraordinaires. Faire travailler à corvées, à la corvée. L'abolition de la corvée.*

* Il se dit, en termes militaires, de Certains travaux que font tour à tour les soldats d'une compagnie. *On a commandé tant d'hommes de corvée. Corvée pour aller chercher les vivres, le bois, etc. Être appointé de corvée, par punition.*

* Il signifie figurément, Toute action, tout travail, soit du corps, soit de l'esprit, qu'on fait à regret, avec peine et sans profit. *Ce que je fais est un travail ingrat, c'est une corvée, une vraie corvée, une pure corvée. Ce n'est qu'une corvée pour moi. Je me serais bien passé de cette corvée. Exemptez-moi de cette corvée. Épargnez-moi cette corvée. C'est une longue, une rude corvée.*

CORVETTE

. s. f.

* Petit bâtiment de guerre, petite frégate. *Une corvette monte de vingt à vingt-six canons ou caronades. On envoya plusieurs corvettes pour découvrir la flotte ennemie. Équiper une corvette. Capitaine de corvette.*

CORYBANTE

. s. m.

* Nom donné aux prêtres de Cybèle, qui dansaient au son des flûtes et des tambours.

CORYMBE

. s. m.

* T. de Botan. Assemblage de fleurs ou de fruits dont les pédoncules naissent de différents points de la tige, et s'élèvent tous à peu près à la même hauteur. *Les fleurs du lierre, de la tanaisie, du sorbier, sont disposées en corymbe. Fleurs en corymbe.*

CORYMBIFÈRE

. adj. des deux genres

* T. de Botan. Qui porte un corymbe, des corymbes.

* Il s'emploie plus ordinairement comme substantif, et se dit d'Une famille de plantes, à fleurs composées, qui sont la plupart amères et aromatiques. *La famille des corymbifères.*

CORYPHÉE

. s. m.

* Il se disait, chez les anciens, de Celui qui était à la tête des choeurs, dans les pièces de théâtre.

* Il se dit également de Celui qui a le même emploi dans nos opéras.

* Il se dit figurément de Celui qui se distingue le plus dans une secte, dans un parti, dans une profession. *Épictète fut le coryphée des stoïciens de son temps. Il est le coryphée du parti. Pétrarque était le coryphée des poëtes de son siècle.*

CORYZA

. s. m.

* T. de Médec., emprunté du grec. Il est synonyme de Rhume de cerveau.

COSAQUES

. s. m. pl.

* Peuple de l'Ukraine, qui fournit aux armées russes une sorte de cavalerie légère à laquelle on donne le même nom. *Les Cosaques du Don. Notre marche fut longtemps inquiétée par les Cosaques.* On dit aussi au singulier, *Un Cosaque.*

* Au féminin, *La cosaque,* Sorte de danse imitée de la manière de danser des Cosaques. *Danser la cosaque.*

COSÉCANTE

. s. f.

* (L'S doit se prononcer fortement.) T. de Géom. La sécante du complément d'un angle. *La cosécante de* 30 *degrés est la sécante de* 60 *degrés.*

COSEIGNEUR

. s. m.

* (L'S doit se prononcer fortement.) Celui qui possède une terre, un fief avec un autre. *Ils étaient coseigneurs. Il était coseigneur de telle paroisse avec un tel. Les coseigneurs avaient souvent des procès ensemble pour les droits honorifiques.*

COSINUS

. s. m.

* (L'une et l'autre S doivent se prononcer fortement.) T. de Géom. Le sinus du complément d'un angle. *Le cosinus d'un angle de* 30 *degrés est le sinus de* 60 *degrés.*

COSMÉTIQUE

. adj. des deux genres

* T. d'Hygiène. Il se dit Des substances qui servent à entretenir, à embellir la peau. *Les eaux de senteur, les fards, le lait virginal, etc., sont des préparations cosmétiques.*

* Il s'emploie aussi comme substantif masculin. *Certains cosmétiques nuisent à la santé. Un bon cosmétique.*

COSMÉTIQUE

. s. f.

* La partie de l'hygiène qui enseigne à faire usage des cosmétiques. *Il a écrit sur la cosmétique.*

COSMOGONIE

. s. f.

* Science ou système de la formation de l'univers. *La cosmogonie d'Hésiode. La cosmogonie de Buffon.*

COSMOGONIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient, qui a rapport à la cosmogonie. *Système cosmogonique.*

COSMOGRAPHE

. s. m.

* Celui qui sait la cosmographie. *Savant cosmographe.*

COSMOGRAPHIE

. s. f.

* Description du monde physique. *Il sait bien la cosmographie.*

COSMOGRAPHIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient, qui a rapport à la cosmographie. *Description cosmographique. Table cosmographique.*

COSMOLOGIE

. s. f.

* Science des lois générales par lesquelles le monde physique est gouverné. *Traité de cosmologie.*

COSMOLOGIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient, qui a rapport à la cosmologie.

COSMOPOLITE

. s. m.

* Citoyen du monde. Il se dit de Celui qui a pour tous les pays la même affection que pour sa patrie, qui s'intéresse à tous les hommes également. *Un cosmopolite regarde l'univers comme sa patrie.*

* Il se dit aussi, familièrement, de Celui qui parcourt tous les pays sans jamais avoir de demeure fixe, ou qui se prête aisément aux usages, aux moeurs des pays où il se trouve. *C'est un cosmopolite, un vrai cosmopolite.*

* Il est quelquefois adjectif des deux genres. *Un philosophe cosmopolite. Cette existence cosmopolite a beaucoup de charmes pour lui.*

COSSE

. s. f.

* Enveloppe de certains légumes, comme pois, fèves, lentilles, vesce, etc. *Cosse dure, tendre, ferme, longue. Cosse de pois. Des pois en cosse. Des fèves en cosse.*

* *Pois sans cosse,* Pois dont la cosse est tendre et se mange. On les nomme aussi *Pois goulus.*

* **COSSE**, se dit également en parlant Du fruit de quelques arbustes. *Cosse de genêt.*

COSSER

. v. n.

* Il se dit Des béliers qui heurtent de la tête les uns contre les autres.

COSSON

. s. m.

* Espèce de charançon qui attaque les pois, les fèves, le blé. *Le cosson s'est mis dans le blé de cette grange. Ces pois sont pleins de cossons.*

COSSON

. s. m.

* T. d'Agricult. Le nouveau sarment que donne la vigne après qu'on l'a taillée.

COSSU

, UE. adj.

* Qui a beaucoup de cosse. Il se dit spécialement Des pois et des fèves. *Des pois bien cossus. Des fèves bien cossues.*

* Fig. et pop., *En conter de cossues,* Dire des choses invraisemblables. *Il nous en conte là de bien cossues.*

* **COSSU**, signifie aussi, figurément et populairement, Qui est à son aise, riche, opulent. *C'est un homme cossu, bien cossu. C'est une maison bien cossue.*

COSTAL

, ALE. adj.

* T. d'Anat. Qui appartient aux côtes. *Vertèbres costales. Nerfs costaux. Muscles costaux.*

COSTUME

. s. m.

* Mot emprunté de l'italien. Les usages, les moeurs, les préjugés d'un pays et d'une époque, considérés par rapport au soin que doit avoir l'historien, le poëte, etc., de les retracer fidèlement, ou de ne rien dire qui n'y soit conforme. *C'est la fidélité au costume qui fait le mérite des compositions de ce romancier, de ce poëte.*

* Il se dit particulièrement, en termes de Peinture, Des usages relatifs aux édifices, aux meubles, aux armes, et surtout à l'habillement, dans les différents temps et chez les différents peuples. *Garder, observer, négliger le costume. Pécher contre le costume. L'école romaine a mieux observé le costume que l'école lombarde.*

* Il signifie aussi, La manière de se vêtir. *Le costume des femmes de ce pays est assez pittoresque. Le costume romain. Le costume grec. Le costume français.*

* Il se dit souvent de L'habillement même, surtout en parlant Des habits dont on se sert au théâtre, ou pour se déguiser dans un bal, une mascarade. *Costume de bal. Costume de sénateur romain. Louer un costume. Costume de théâtre. La pièce est montée avec beaucoup de soin, les décorations et les costumes y sont d'une grande magnificence.*

* Il se dit encore, dans un sens particulier, de L'habillement et des insignes qui distinguent les personnes constituées en dignité, ou chargées de quelque fonction publique. *Le costume de pair de France, de député. Le costume de préfet, de maire, de juge, etc. Être en costume. Il était en grand costume, en petit costume.*

COSTUMER

. v. a.

* Habiller selon le costume, revêtir d'un certain costume. *Ce peintre costume bien ses personnages. Elle avait costumé sa fille en bergère.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel. *Cet acteur se costume bien. Se costumer en Turc, etc.*

* **COSTUMÉ, ÉE. participe**, *Être bien costumé.*

COSTUMIER

. s. m.

* Celui qui fait, qui vend ou qui loue des costumes de théâtre, de bal, etc. *Le costumier d'un théâtre. Louer un domino chez le costumier.*

COTANGENTE

. s. f.

* T. de Géométrie. La tangente du complément d'un angle. *La cotangente de* 30 *degrés est la tangente de* 60 *degrés.*

COTE

. s. f.

* (L'O est bref.) Chacune des marques alphabétiques ou numérales dont on se sert pour classer les pièces d'un procès, d'un inventaire, etc. *Ces pièces sont sous la cote* A, *sous la cote* B. *La cote trois. La cote quatre.*

* **COTE**, en termes de Finance et de Bourse, Indication du taux des effets publics, du change, etc.

* Il signifie aussi, Quote-part. *Payer sa cote. Sa cote s'élève à tant.*

* *Cote mal taillée,* Arrêté de compte en gros, sans égard à ce qui peut appartenir rigoureusement à chacun. *Vous avez des prétentions les uns contre les autres ; il faut faire de tout cela une cote mal taillée.*

CÔTE

. s. f.

* Os courbé et plat qui s'étend depuis l'épine du dos jusqu'à la poitrine. *Il a une côte froissée. Il s'est cassé une côte. Dieu forma Ève d'une côte d'Adam. Côte de boeuf, de cheval, de baleine.*

* *Vraies côtes,* Celles d'en haut, qui aboutissent au sternum ; et *Fausses côtes,* Celles d'en bas, qui n'aboutissent point au sternum.

* Fam., *On lui compterait les côtes,* se dit D'une personne ou d'un animal extrêmement maigre.

* Fig. et pop., *Mesurer les côtes à quelqu'un,* Le battre à coups de bâton, de plat d'épée, de nerf de boeuf, ou de quelque chose qui plie en frappant. *Rompre les côtes à quelqu'un,* Le battre à outrance.

* Prov. et fig., *Serrer les côtes à quelqu'un,* Le presser vivement, le poursuivre avec chaleur, pour l'obliger à faire quelque chose. *Il ne voulait pas payer, on lui a si bien serré les côtes, que...*

* *Côte à côte,* À côté l'un de l'autre. *Ils allaient côte à côte. Ils marchaient, ils étaient côte à côte.* On dit de même, *Côte à côte d'un tel.*

* **CÔTE**, signifie aussi figurément, dans quelques phrases, Ligne, extraction. *Nous sommes tous de la côte d'Adam.*

* Prov. et fig., *Il s'imagine être de la côte de saint Louis*, se dit D'un homme qui se pique mal à propos d'une haute naissance. *On le connaît, il n'est pas de la côte de saint Louis.*

* **CÔTE**, se dit, par analogie, de Plusieurs choses qui ont quelque ressemblance avec les côtes des animaux. *Côte de melon, de citrouille, etc. Pomme de reinette à côtes. Côte de luth.*

* *Les côtes d'un bâtiment, d'un navire,* Les pièces qui sont jointes à la quille, et qui montent jusqu'au plat-bord.

* *La côte d'une feuille,* La grosse nervure du milieu, qui est formée par le prolongement du pétiole. *Les insectes ont tellement rongé cette feuille, qu'il n'en reste plus que la côte.*

* **CÔTE**, se dit de même, en Architecture, Des saillies qui divisent et ornent la surface concave d'une voûte sphérique, ou la surface convexe d'un dôme. *Côtes de coupole. Côtes de dôme.*

* Il se dit également Des listels qui séparent les cannelures d'une colonne.

* **CÔTE**, signifie aussi, Le penchant d'une montagne, d'une colline. *Belle côte. Côte fertile, agréable. Côte rude. Une côte bien roide. Côte de vignobles. Côte plantée de vignes, de bois. Côte de tel endroit, de telle montagne. Le long de la côte. Sur la côte. Sur le haut de la côte. Au bas de la côte.*

* *À mi-côte,* Vers le milieu du penchant d'une côte. *Une maison bâtie à mi-côte.*

* **CÔTE**, se dit en outre Des rivages de la mer. *Côte basse, escarpée. La côte est inabordable. La côte* ou *les côtes de France, d'Angleterre, etc. La France a plus de cinq cents lieues de côtes. Les côtes de l'Océan, de la Méditerranée, etc. Donner à la côte. Se briser à la côte. Se perdre sur une côte. Le vent le poussa, le jeta à la côte, sur la côte. Ce bâtiment est échoué sur la côte, est à la côte. Il rasait la côte. Ranger la côte. Ils découvrirent la côte. Les matelots crièrent côte. On alluma des feux le long des côtes. Des batteries qui défendent la côte. Les habitants des côtes. Toutes les côtes étaient en armes.*

* Il se dit quelquefois, par extension, Des approches de la terre, jusqu'à une certaine distance au large. *Côte pleine d'écueils, pleine de bancs. Côte dangereuse. L'armée navale parut à la côte, sur la côte, sur nos côtes. Les pirates qui couraient nos côtes. Nettoyer les côtes des corsaires dont elles sont infestées.*

* En termes de Marine, *Faire côte,* Faire naufrage sur le bord d'une terre. *Ce navire a fait côte avant de pouvoir virer de bord.*

* *Gardes-côtes,* Milice particulièrement chargée de la garde des côtes. Il se dit également de Vaisseaux armés pour défendre les côtes.

CÔTÉ

. s. m.

* La partie droite ou gauche de l'homme ou de l'animal, depuis l'aisselle jusqu'à la hanche. *Côté droit. Côté gauche. Le côté lui fait mal. Il a un mal de côté, mal au côté, un point au côté, un point de côté. Il reçut un coup d'épée dans le côté. Il est blessé au côté. Se mettre les mains sur les côtés.*

* Fam., *Se tenir les côtés de rire,* Rire démesurément.

* **CÔTÉ**, dans une signification plus étendue, se prend pour Toute la partie droite ou gauche de l'homme ou de l'animal. *Il était perclus le tout le côté gauche. Il boite des deux côtés. Se coucher sur le côté. J'étais à son côté. Je vis qu'il marchait à son côté, à ses côtés. Il a l'épée au côté. Il porte l'épée au côté. Du côté de l'épée.*

* Fam., *Être sur le côté,* Être blessé ou malade au point de ne pouvoir se remuer que très-difficilement. *Le voilà sur le côté pour six mois. Il reçut une blessure, et il fut trois mois sur le côté.* Cela signifie aussi, figurément, Être mal dans ses affaires, commencer à perdre de sa faveur, de son crédit. *Ce négociant est sur le côté. Ce courtisan est menacé d'une disgrâce, il est déjà sur le côté.*

* *Jeter, mettre quelqu'un sur le côté,* Le coucher, le renverser par terre, mort ou dangereusement blessé. *Il lui donna un grand coup d'épée, et le jeta, le mit sur le côté.*

* Fig. et fam., *Mettre, faire passer quelque chose du côté de l'épée,* Mettre quelque profit, quelques fonds à couvert, en réserve. On le dit plus ordinairement en mauvaise part. *Il abandonna ses biens à ses créanciers, mais il mit quelque chose du côté de l'épée.*

* **CÔTÉ**, se dit également en parlant Des choses, dans une acception analogue au second sens de ce mot. *Les côtés d'une armoire, d'une commode, etc. S'asseoir à l'un des côtés de*

la cheminée. Il y a une fontaine de chaque côté de l'édifice. Il y avait des gardes de chaque côté de la voiture. Les côtés d'un chemin, d'une allée. On avait placé un tableau au-dessus de l'autel, et deux autres sur les côtés.

* *Le côté de l'épître, le côté de l'évangile,* Le côté droit, le côté gauche de l'autel.

* *Le côté du roi, le côté de la reine,* désignaient autrefois Le côté droit, le côté gauche du théâtre.

* En termes de Marine, *Les côtés d'un vaisseau, d'un navire,* Les flancs d'un vaisseau, d'un navire, à partir du plat-bord. *Le côté de tribord,* ou *Le côté droit. Le côté de bâbord,* ou *Le côté gauche. Mettre le côté en travers. Mettre un navire sur le côté, pour le caréner, le radouber, etc. Le navire resta sur le côté jusqu'à la marée montante.*

* Fig. et fam., *Mettre un tonneau, une bouteille sur le côté,* Les vider.

* *Les bas côtés d'une église,* Les nefs latérales, plus étroites et ordinairement moins élevées que la nef principale.

* Dans une Assemblée délibérante, *Le côté droit, le côté gauche,* Le côté de la salle qui est à la droite, qui est à la gauche du président. *Siéger au côté droit.* On désigne également par ces expressions Les membres de l'assemblée qui siégent à l'un ou à l'autre de ces côtés. *Il a fait longtemps partie du côté droit,* ou simplement, *de la droite. Tout le côté gauche s'est levé, toute la gauche s'est levée contre la proposition.*

* **CÔTÉ**, se dit aussi d'Une chose ou d'un lieu considérés par rapport à la chose ou au lieu qui se trouvent dans une situation directement opposée. *Ce côté de la rivière est plus agréable que l'autre. Il est de l'autre côté du fleuve. De l'autre côté des Alpes. De ce côté des Pyrénées. De ce côté, de l'autre côté du détroit. Il est de l'autre côté du bois. Mettez-vous de l'autre côté de la table.*

* Fam., *De l'autre côté,* Dans la pièce, dans la chambre voisine. *Passons de l'autre côté. Mon fils est de l'autre côté.*

* **CÔTÉ**, se dit encore Des divers pans, des différentes faces que présente un objet. *On avait sculpté des emblèmes sur les quatre cotés du monument. Les côtés d'une pyramide. Ce côté de la montagne est plus fertile que celui qui est exposé au nord. Le côté intérieur. Le côté extérieur. Le côté de devant. Le côté de derrière. Les deux côtés d'un tableau, d'une médaille, etc.*

* Il se dit particulièrement en parlant Des étoffes. *Le côté de l'envers. Le côté de l'endroit. Mettez cette étoffe du beau côté, du bon côté.*

* Il se dit figurément, en parlant Des personnes et des choses. *Il se fait toujours voir, il se montre par le beau côté, par le bon côté. Vous devriez regarder la chose par le bon, par le meilleur côté. Prendre une chose du bon côté, du mauvais côté. Il voit tout du beau côté. Il regarde tout par le mauvais côté. Ce n'est là qu'un côté de la question. On a tourné son affaire de tous les côtés. De quelque côté que vous considériez l'affaire.*

* **CÔTÉ**, se dit également Des lignes qui forment le contour d'une chose. *Les côtés d'une table. L'enceinte de cette ville a quatre côtés. Les trois côtés d'un triangle. Les côtés d'un carré, d'un polygone, etc.*

* **CÔTÉ**, se dit, dans une acception encore plus étendue, pour Endroit, partie quelconque d'une chose. *Attaquer la place du côté le plus faible. De ce côté-là. De ce côté-ci. On y peut entrer par deux côtés. On n'y peut aborder d'aucun côté. L'effroi se répand de tous côtés, de tout côté. Ils arrivaient de tous côtés, de deux côtés opposés. Quelqu'un vient de ce côté. Ils s'en sont allés chacun de leur côté, chacun de son côté. Tirez ce bout-là de votre côté, je tirerai celui-ci du mien. Nous ferons route ensemble, je vais de votre côté. Il y a longtemps qu'il n'est venu de ce côté-ci, qu'il n'est venu de nos côtés. Il demeure du côté de la porte Saint-Denis. Il va toujours de côté et d'autre, pour apprendre des nouvelles. Pencher tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Mettez-vous du côté du feu. De quel côté vient l'orage, le vent ? Le vent s'est tourné du côté du midi, du nord, etc. Un cri s'éleva du côté des ennemis.*

* Prov. et fig., *Regarder, voir de quel côté vient le vent,* S'amuser à regarder dehors sans aucun dessein, et comme un homme oisif. Il signifie aussi, Observer le cours des affaires et

les diverses conjonctures, pour régler sa conduite suivant ce que l'on découvre. Il ne se prend guère qu'en mauvaise part.

* Fig. et fam., *Ne savoir plus de quel côté tourner,* Ne savoir plus que faire, que devenir, n'avoir plus de ressource.

* Fig., *Le côté faible d'une chose,* Ce qu'elle a de défectueux. *Voilà le côté faible de cette institution. Ce système a bien des côtés faibles.* On dit aussi, *Le côté faible d'une personne,* Le défaut habituel, la passion dominante d'une personne ; ou Ce qu'une personne sait le moins, par comparaison à ses autres connaissances. *Vous l'avez attaqué par son côté faible. Je connais, j'ai trouvé son côté faible. Il a fait de bonnes études, mais le grec est son côté faible.*

* **CÔTÉ**, dans le sens qui précède, se dit très-souvent au figuré. *Faites les dispositions que je vous indique ; je vais, de mon côté, prendre telle et telle mesure. De tous côtés il m'arrive des plaintes contre cet homme. Tout le fort est de votre côté. Du côté de la fortune, vous n'avez certainement rien à désirer. Quand, d'un côté, je considère leur puissance, et, de autre, ma faiblesse, je ne puis m'empêcher de craindre. Sous ce rapport, il peut paraître excusable ; mais nous trouvons, d'un autre côté, bien des raisons qui le condamnent. De ce côté-là, vous pouvez être parfaitement tranquille. Je n'ai rien à craindre de ce côté.*

* **CÔTÉ**, signifie encore, Parti. *Le côté du roi. Le côté des ennemis. C'est le côté le plus juste. Le bon côté. Il a Dieu de son côté. Il se rangea, il se mit de tel côté. Il se met du côté du plus fort. Tous ceux qui étaient de son côté. De quel côté êtes-vous ? Je suis du côté de la justice, de la raison. Je ne suis ni pour un côté ni pour l'autre, ni d'un côté ni d'un autre, d'aucun côté. Il a les rieurs de son côté. Mettre les rieurs de son côté.*

* **CÔTÉ**, signifie également, Ligne de parenté. *Ils sont parents du côté du père, du côté de la mère. Il était mon cousin du côté de sa grand'mère maternelle. Le côté paternel. Le côté maternel. Il est de son côté et ligne. Un propre de côté et ligne.*

* *Être du côté gauche,* Être bâtard.

* **À CÔTÉ. loc. prépositive**, Au côté, à droite ou à gauche, et auprès. *Se mettre à côté de quelqu'un. Ma maison est à côté de la sienne. Je demeure à côté de monsieur un tel. À côté du village, à côté du but.* Au sens moral, *Mettre le trivial à côté du sublime.* Il est aussi locution adverbiale. *Marcher à côté. Être à côté. N'allez pas tout droit, prenez un peu à côté. Le coup passa à côté.*

* Il s'emploie dans certaines phrases figurées, pour marquer l'égalité de mérite, de naissance, etc. *Dans la satire, Boileau marche à côté d'Horace et de Juvénal. Mettre un artiste, un écrivain, etc., à côté d'un autre. Pour la profondeur et la concision, on peut mettre cet écrivain à côté de Tacite.*

* Fig., *Passer à côté d'une difficulté, d'une question,* Ne pas la résoudre, l'éluder. *Être à côté de la question,* Ne pas bien saisir la question, ou s'en écarter.

* *Donner à côté,* S'éloigner du but. Il se dit au propre et au figuré. *En tirant, il a donné à côté. Il s'est trompé dans cette affaire, il a donné à côté.*

* **DE CÔTÉ. loc. adv.** De biais, de travers, obliquement. *Il regarde de côté. Il marche de côté. Il va de côté. Sa perruque est de côté. Il faut vous tourner un peu plus de côté. Sa maison n'a qu'une vue de côté.*

* Fig., *Regarder de côté,* Regarder avec dédain, ou ressentiment, ou embarras. *Je ne sais ce que je lui ai fait, mais il me regarde de côté.*

* *Mettre, ranger une chose de côté,* La mettre à droite ou à gauche, pour que l'espace qu'elle occupait soit libre. *Mettez ce fauteuil de côté, il gêne le passage.* On dit dans ce sens, avec le pronom personnel, *Se mettre, se ranger de côté. Quand je le vis paraître, je me mis respectueusement de côté.*

* *Mettre une chose de côté,* signifie aussi, La mettre en réserve. *C'est un homme d'une grande économie, et qui met tous les ans quelque chose de côté. J'ai prié ce marchand de me mettre plusieurs objets de côté.* Il signifie encore figurément, Ne pas parler d'une chose. *Je mets de côté tous les reproches que j'aurais à vous faire.*

* *Mettre, laisser une chose, une personne de côté,* Abandonner, au moins pour un temps, une chose, une personne, négliger de s'en occuper. *J'ai laissé mon procès de côté pour venir ici. Peut-on laisser de côté un si bon officier ?*

COTEAU

. s. m.

* Penchant d'une colline. *Agréable, fertile coteau. Coteau planté de vignes.*

* Il se dit aussi pour La colline même, prise dans toute son étendue. *Les coteaux qui bordent la Saône. Des coteaux toujours verts. Le long du coteau. Sur le haut du coteau. Sur le coteau. La rivière passe au pied du coteau.*

CÔTELETTE

. s. f.

* Côte de certains animaux, comme moutons, veaux, agneaux, cochons, etc. Il ne se dit que d'Une côte détachée de l'animal, et à laquelle on a laissé tenir une certaine quantité de chair. *Côtelette de mouton, de veau, etc. Mettez-nous des côtelettes sur le gril. Côtelette de veau en papillote. Cette côtelette est tendre, est dure. L'os d'une côtelette.*

COTER

. v. a.

* Marquer suivant l'ordre des lettres ou des nombres, numéroter. *Coter des pièces. Les notaires ont coté et paraphé ces pièces. Coter un registre par première et dernière.*

* *Coter un chapitre, un article, un verset, etc.,* Marquer le numéro d'un chapitre, d'un article, d'un verset, etc. *Coter à la marge.*

* **COTER**, signifie aussi, Indiquer le prix, le taux de quelque chose. *Coter le prix d'une marchandise, le cours des effets publics, de la rente. Coter la rente, le change, etc. La rente a été cotée à tant.*

* **COTÉ, ÉE. participe**

COTERIE

. s. f.

* Compagnie, société de personnes qui vivent entre elles familièrement. Il se dit particulièrement Des compagnies de ce genre où l'on cabale pour mettre une personne, une chose en crédit, ou au contraire pour la décréditer. *Toute la ville était partagée en coteries animées les unes contre les autres. Langage, opinion de coterie. Coterie littéraire. Coterie politique. Tels et tels sont de même coterie. Faire coterie avec quelqu'un.* Il ne s'emploie que par dénigrement.

COTHURNE

. s. m.

* Sorte de chaussure dont les acteurs se servaient anciennement dans la tragédie, pour paraître avoir une taille plus élevée.

* Fig., *Chausser le cothurne,* Se mettre à composer des tragédies. On le dit également D'un acteur qui s'essaye dans la tragédie.

* *Chausser le cothurne,* se prend aussi en mauvaise part, pour dire, Enfler son style.

CÔTIER

. adj.

* T. de Marine. Qui a la connaissance, la pratique d'une côte, des côtes. *Pilote côtier*. Il s'emploie aussi comme substantif. *Ce pilote est bon côtier.*

* *Navigation côtière,* Celle qui se fait le long des côtes, près des côtes.

CÔTIÈRE

. s. f.

* Suite de côtes de mer. *Il croise sur cette côtière. Ces côtières sont sujettes à tel vent.* Ce terme de Marine est maintenant peu usité.

* **CÔTIÈRE**, signifie aussi, Une planche de jardinage, qui va un peu en talus, et qui est ordinairement adossée à une muraille. *Cette côtière est propre pour des pois.* On dit plus ordinairement, *Ados.*

COTIGNAC

. s. m.

* (On ne prononce pas le C final.) Sorte de confiture faite avec des coings. *Boîte de cotignac. Cotignac d'Orléans.*

COTILLON

. s. m.

* Cotte ou jupe de dessous. Il se dit plus particulièrement Du jupon des femmes du peuple et des paysannes. *Cotillon de serge. Cotillon de flanelle. de basin.*

* Fig. et pop., *Aimer le cotillon,* Être adonné aux grisettes, aimer les femmes.

* **COTILLON**, s'est dit aussi d'Une sorte de danse. *Danser le cotillon.*

COTIR

. v. a.

* Meurtrir. Il est populaire, et ne se dit qu'en parlant Des fruits. *La grêle a coti ces poires, ces pommes.*

* **COTI, IE. participe**

COTISATION

. s. f.

* Action de cotiser, ou Imposition faite par cote. *Cotisation volontaire. Cotisation forcée. Cette cotisation a donné beaucoup de peine. Cette cotisation est mal faite. Le rôle des cotisations.*

* Il se dit aussi en parlant De plusieurs personnes qui se cotisent. *Cette généreuse cotisation produisit une somme plus que suffisante pour les besoins du moment.*

* Il se prend quelquefois pour Quote-part. *J'ai donné tant pour ma cotisation.*

COTISER

. v. a.

* Taxer, imposer à quelqu'un, régler la part qu'il doit payer de quelque somme. *On l'a cotisé à tant.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il faut que chacun se cotise selon ses facultés.*

* Il se dit également, avec le pronom personnel, De plusieurs personnes qui donnent, chacune selon ses moyens, de quoi former une certaine somme. *Ils se cotisèrent tous, et lui firent la somme nécessaire pour son voyage.*

* **COTISÉ, ÉE. participe**

COTISSURE

. s. f.

* Meurtrissure. Il ne se dit que Des fruits. *La cotissure empêche que les fruits ne soient de garde.*

COTON

. s. m.

* Espèce de laine qui vient sur un arbuste appelé Cotonnier. *Coton de Chypre. Coton des Indes. Coton fin. Coton délié. Coton filé. Coton cordé. Coton épluché. Balle de coton. Toile de coton. Bas de coton. Matelas de coton. Couverture de coton. Chemise de coton. Papier de coton. Mettre du coton dans une écritoire. Se boucher les oreilles avec du coton.*

* Fig. et fam., *Élever un enfant dans du coton, L'élever trop mollement.*

* Fam. et par plaisanterie, *Porte-coton,* Valet de garde-robe.

* **COTON**, se dit, par extension, d'Une espèce de duvet formé de poils longs, entrecroisés et crépus, qu'on observe à la surface des fruits, des feuilles, etc., de certains végétaux.

* Il se dit également de Certaine bourre qui enveloppe le bourgeon de la vigne et de quelques autres arbres.

* **COTON**, se dit quelquefois, figurément, Du poil follet qui vient aux joues et au menton des jeunes gens. *Son menton commençait à se couvrir du premier coton.*

* *Cette étoffe jette son coton, du coton,* se dit D'une étoffe qui se couvre d'une espèce de bourre, de duvet, semblable à du coton.

* Fig. et fam., *Cet homme jette un vilain coton,* Il perd son crédit, sa réputation. On dit ironiquement, dans le même sens, *Il jette là un beau coton.* On dit aussi D'un homme atteint d'une maladie qui le fait dépérir, *Il jette un mauvais coton.*

COTONNADE

. s. f.

* Toute espèce d'étoffe faite de coton.

COTONNER

(SE). v. pron.

* Il se dit Des choses qui se couvrent d'un léger coton ou duvet. *Ses joues commencent à se cotonner*. Il est peu usité en ce sens.

* Il se dit plus particulièrement Des étoffes sur lesquelles s'élève certaine bourre. *Le drap d'Espagne se cotonne. Cette toile s'est cotonnée.* On dit aussi neutralement, *Cette étoffe cotonne.*

* *Ces artichauts, ces raves, ces pommes, etc., se cotonnent,* Leur substance devient mollasse et spongieuse comme du coton.

* **COTONNÉ, ÉE. participe**, *Cheveux cotonnés*, Cheveux très-courts et très-frisés, comme ceux des nègres.

COTONNEUX

, EUSE. adj.

* T. de Botan. Il se dit Des parties de certains végétaux qui sont couvertes d'un duvet épais et serré. *Tige cotonneuse.*

* **COTONNEUX**, signifie aussi, dans le langage ordinaire. Qui est devenu mollasse et comme spongieux Il se dit principalement Des raves, des artichauts, des pommes et autres fruits. *Raves cotonneuses. Pommes cotonneuses. Pêches cotonneuses. Poires cotonneuses.*

COTONNIER

. s. m.

* Arbuste qui porte le coton. *Il y a beaucoup de cotonniers aux Indes.*

COTONNINE

. s. f.

* Toile de gros coton, dont on fait des voiles pour certains bâtiments. *Les galères avaient des voiles de cotonnine.*

CÔTOYER

. v. a.

* Aller côte à côte de quelqu'un. *Il me côtoyait. Ne souffrez pas qu'il vous côtoie. Un vassal ne devait pas côtoyer son seigneur.* Ce sens est peu usité.

* Il signifie aussi, Aller tout le long de. *Il faut côtoyer toujours la forêt. Côtoyer la rivière. L'armée ennemie côtoyait la nôtre. Leurs navires côtoyaient tel pays, côtoyaient le rivage. Ils n'osèrent prendre le large, et ne firent que côtoyer.*

* **CÔTOYÉ, ÉE. participe**

COTRE

. s. m.

* T. de Marine. *Voy.* CUTTER.

COTRET

. s. m.

* Petit fagot, composé de morceaux de bois courts et de médiocre grosseur, lié par les deux bouts. *Cotret de bois rond, de bois de hêtre, de chêneau, de bois blanc. Cotret relié. Une charge de cotrets. Un cent, un millier de cotrets. Bâton de cotret.*

* *Châtrer des cotrets,* En ôter quelques bâtons.

* **COTRET**, se dit aussi de Chacun des bâtons dont se compose le fagot. *Un coup de cotret.*

* Fam., *Être sec comme un cotret,* Être fort maigre et décharné. On dit dans le même sens, *Des jambes de cotrets.*

* Fig. et pop., *De l'huile de cotret,* Des coups de bâton.

COTTE

. s. f.

* Jupe, la partie de l'habillement des femmes, qui est plissée par le haut, et qui va depuis la ceinture jusqu'à terre. Il ne se dit plus que de L'habillement des femmes de basse condition ; et même, dans ce sens, on ne l'emploie guère que par plaisanterie. *Cotte de paysanne. Cotte de drap, de serge, etc. Mettre sa cotte.*

* Prov. et fig., *Donner la cotte verte,* Jeter une fille sur l'herbe en folâtrant avec elle.

* *Cotte d'armes,* Casaque que les chevaliers, les hommes d'armes mettaient autrefois par-dessus leurs cuirasses, et que portent encore les hérauts d'armes. *Un héraut revêtu de sa cotte d'armes.*

* *Cotte de mailles.* Chemise faite de mailles ou petits anneaux de fer, qui servait autrefois d'arme défensive. On l'appelait autrement, *Jaque de mailles. Il était armé d'une cotte de mailles.*

* *Cotte morte,* parmi quelques religieux, Les habits et les meubles qu'un religieux laissait en mourant, ainsi que tout ce qui était provenu de ses épargnes. *L'abbé avait la cotte morte des moines. Ce religieux a laissé une bonne cotte morte.*

COTTERON

. s. m.

* Petite cotte courte et étroite. *Cotteron à pointes. Cotteron de frise.* Il est vieux.

COTUTEUR

. s. m.

* Celui qui est chargé d'une tutelle avec un autre.

COTYLE

. s. f.

* T. d'Antiq. Mesure de capacité pour les liquides et les choses sèches. *La cotyle attique valait, à peu près, le cinquième de notre litre.*

COTYLE

. s. m.

* T. d'Anat. Cavité d'un os dans laquelle un autre os s'articule.

COTYLÉDON

. s. m.

* T. d'Anat. Chacun des deux lobes qui forment le placenta. *Les cotylédons.*

* Il se dit, par analogie, en termes de Botanique, de Certains corps charnus que l'on remarque dans la plupart des semences, et qui accompagnent ordinairement la tige lorsqu'elle sort de terre, soit en conservant leur forme comme dans le haricot, soit en prenant l'apparence de feuilles, comme dans la belle-de-nuit. *Les deux cotylédons d'une fève, d'un haricot, etc.*

* **COTYLÉDON**, se dit aussi d'Un genre de plantes à feuilles charnues, dont une espèce, appelée *Nombril de Vénus,* orne les jardins d'agrément.

COTYLÉDONÉ

, ÉE. adj.

* T. de Botan. Il se dit Des végétaux pourvus de cotylédons.

COTYLOÏDE

. adj.

* T. d'Anat. Il se dit De la cavité de l'os iliaque, dans laquelle l'os du fémur s'articule. *La cavité cotyloïde.*

COU

. s. m.

* (Quelquefois on dit, par euphonie, *Col,* surtout en poésie.) La partie du corps qui joint la tête aux épaules. Il se dit De l'homme et des animaux. *Long cou. Grand cou. Gros cou.*

Avoir un mal de cou. Avoir mal au cou. Mouchoir de cou. Un tour de cou. Avoir le cou de travers. Allonger le cou. Il a pensé se rompre le cou. Se casser le cou. Pencher le cou. Charger quelque chose sur son cou. Porter sur son cou, à son cou. Les vertèbres du cou. Le chignon du cou. La nuque du cou. Le cou d'un cheval, d'un chien, etc. Tordre le cou à un poulet. Le cou d'une cigogne, d'un héron, etc.

* Fig., *Un cou d'ivoire, d'albâtre, un col de lis, etc.,* Un cou bien fait et très-blanc. On dit de même, *L'albâtre, les lis de son cou.*

* Fig. et fam., *Avoir un cou de grue, le cou d'une grue,* Avoir le cou long et grêle.

* Prov., *Avoir son cou chargé de quelque chose,* En porter une charge considérable.

* *Sauter au cou, se jeter au cou de quelqu'un,* L'embrasser avec beaucoup d'empressement, de tendresse, d'affection. On dit aussi, familièrement, *Se pendre au cou de quelqu'un,* Avoir les bras passés autour de son cou, et l'embrasser a plusieurs reprises. *Cet enfant est toujours pendu au cou de sa mère.*

* Pop. et par pléonasme, *Il sera pendu par son cou.*

* Pop. et fig., *Prendre ses jambes à son cou,* Partir sur l'heure, s'enfuir. *Il prit ses jambes à son cou, et s'en alla.*

* *Couper le cou à quelqu'un,* Séparer sa tête de son corps, lui trancher la tête. *Il fut condamné à avoir le cou coupé.*

* Fam. et par exagération, *Se casser le cou,* Se blesser en tombant.

* Fig. et fam., *Rompre* ou *casser le cou à quelqu'un,* Lui faire perdre ses espérances de fortune, d'avancement. On dit de même, *Se rompre le cou, se casser le cou par sa mauvaise conduite, par son imprudence.*

* *Cou de chemise.* Voyez **COL**.

* *Le col* ou *le cou d'une bouteille, d'une cruche, d'un matras, etc.,* Cette partie longue et étroite par laquelle on emplit et on vide ces vases.

* *Cou de cygne,* Partie de l'avant-train d'une voiture à quatre roues, qui est courbée, afin de laisser passer les roues de devant par dessous, lorsque la voiture tourne.

COUARD

. s. m.

* Poltron, qui n'a point de courage. *C'est un franc couard.* Il est familier.

COUARDISE

. s. f.

* Timidité, lâcheté, poltronnerie. *On lui a reproché sa couardise.* Il est familier.

COUCHANT

. adj.

* Qui se couche. Il n'est guère usité que dans ces locutions, *Chien couchant,* et *Soleil couchant.*

* **CHIEN COUCHANT**, Espèce de chien de chasse, qui se couche ordinairement sur le ventre, pour arrêter les perdrix, les cailles, les lièvres et autre gibier. *Dresser un chien couchant. Il chasse avec le fusil et le chien couchant, avec la tirasse et le chien couchant. Ce chien couchant est bon au poil et à la plume.*

* Prov. et fig., *Faire le chien couchant auprès de quelqu'un,* Le flatter, tâcher de le gagner par des soumissions basses et rampantes. On dit de même, *C'est un bon chien couchant.*

* **SOLEIL COUCHANT**, se dit Du soleil, quand il est près de descendre sous l'horizon. *Il arriva au soleil couchant. Depuis le soleil levant jusqu'au soleil couchant.*

* Prov. et fig., *On adore plutôt le soleil levant que le soleil couchant,* On courtise plutôt la puissance, la faveur naissante, que celle qui est sur son déclin.

* **COUCHANT**, est aussi substantif, et signifie, La partie occidentale de la terre. *Cette région est au couchant, vers le couchant. Du levant au couchant. Entre le midi et le couchant. Du côté du couchant. Les pays du couchant.*

* Il signifie quelquefois, L'endroit de l'horizon où le soleil se couche. *Le couchant d'hiver, le couchant d'été. Maison exposée au couchant.*

* Fig. et poétiq., *Être, toucher à son couchant,* se dit D'une personne qui vieillit, ou dont le génie baisse et s'éteint. *Ce beau génie était à son couchant.*

COUCHE

. s. f.

* Lit. Il est principalement d'usage en poésie et dans le style soutenu. *Partager la couche de quelqu'un. La même couche les reçut tous deux. J'arrosai de pleurs ma couche solitaire. La couche nuptiale. La couche royale. Couche funèbre.*

* Fig., *Souiller, déshonorer la couche de quelqu'un,* Abuser de la femme de quelqu'un. On dit aussi, *Souiller la couche nuptiale,* en parlant D'une femme qui manque à la fidélité conjugale.

* Fig., *Dieu a béni leur couche,* Il est provenu beaucoup d'enfants de leur mariage.

* Fig., *Les fruits de sa couche,* Les fruits de son mariage, ses enfants.

* **COUCHE**, se prend quelquefois, dans le langage ordinaire, pour Le bois d'un lit. *Couche de bois de noyer.*

* **COUCHE**, signifie aussi, Le temps pendant lequel une femme demeure au lit à cause de l'enfantement ; et, dans ce sens, on l'emploie souvent au pluriel. *Femme en couche. Elle était en couche. Cette femme, pendant ses couches, etc. Elle fit ses couches en tel endroit. Elle a acheté cet ameublement pour ses couches, pour ses premières couches. Elle est relevée de couche.*

* Il se dit, par extension, de L'enfantement même. *Heureuse couche. Mauvaise couche. Ce mal lui est resté d'une couche. C'est une fâcheuse suite de couche.*

* *Fausse couche,* Couche avant terme. *Cette femme a fait une fausse couche. Elle est malade d'une fausse couche.* Il se dit quelquefois, figurément et familièrement, d'Un projet avorté. *C'est une fausse couche.*

* **COUCHE**, se dit encore Des linges dont on enveloppe les petits enfants. *On a donné à la nourrice une douzaine de couches. Changer un enfant de couches. Couche de dentelle.*

* **COUCHE**, en termes de Jardinage, se dit Des planches relevées, et faites ordinairement de fumier mêlé avec de la terre, pour semer certaines fleurs qui viennent de graines, des melons, des concombres, du pourpier, et autres herbages ou légumes. *Couche de tricolors, de belles-dames. Faire des couches. Couche de fumier, de tan, etc. J'ai de bons melons sur cette couche-là. Venir sur couche. Melons sur couche. Champignons de couche. Il faut échauffer cette couche-là avec de nouveau fumier. Semer sur couche. Garantir les couches avec des paillassons et des brise-vent.*

* *Couche sourde,* Celle qui ne s'élève point au-dessus de la superficie de la terre.

* **COUCHE**, se dit aussi de Toute substance qui est étendue, appliquée sur une autre, de manière à la couvrir. *Revêtir un mur d'une couche de plâtre, de mortier. Couche épaisse. Étendre une couche sur une autre. Le lit de ce canal est formé de plusieurs couches de ciment.*

* Il se dit particulièrement Des enduits qu'on fait avec des couleurs ou des métaux pour peindre, bronzer ou dorer. *La première, la seconde couche. Simple couche. Double couche. Donner trois couches de blanc à l'huile, en détrempe. Couche d'or, d'argent.*

* Il se dit encore Des choses qu'on met par lits, surtout Des fruits, des viandes, des médicaments dont on veut faire quelque composition. *Arranger différentes choses par*

couchés. Il faut mettre une couche de fraises, puis une couche de groseilles, puis une couche de sucre. Couche de pommes de reinette. Couche d'abricots. Couche de beurre. Couche d'herbes fines. Couche de lard. Etc.

* Il se dit également, en Géologie, Des différents lits qui composent un terrain. *Une couche de sable, de craie, de houille, de grès, etc. La direction et l'étendue des couches sont très-variables. Couche horizontale. Couche inclinée. Couches parallèles. La première, la seconde, la troisième couche.*

* En Botan., *Couches ligneuses,* Les couches dont se compose le tronc d'un arbre : elles sont indiquées par les cercles concentriques que présente la coupe horizontale. *Le nombre des couches ligneuses est ordinairement le même que celui des années de l'arbre.* On appelle aussi *Couches corticales,* Les feuillets, ordinairement peu distincts, qui forment la partie intérieure de l'écorce d'un arbre.

* **COUCHE**, à certains Jeux, comme le lansquenet, signifie, Ce qu'on met sur une carte. *La moindre couche devait être d'une pistole, la plus haute de huit pistoles.*

* *Tant de couche et de belle,* se dit Pour avertir qu'on met tant sur la carte, et que celui qui est pris paye tant à ceux qui ont encore leur carte.

COUCHÉE

. s. f.

* Le lieu où on loge la nuit en faisant voyage. *La dînée est en tel endroit, et la couchée est en tel autre. Il y a tant de lieues jusqu'à la couchée. Nous nous rencontrâmes à la couchée.*

* Il signifie aussi, Le souper et le logement des voyageurs dans l'hôtellerie. *Il nous en coûta tant pour notre couchée.*

COUCHER

. v. a.

* Étendre de son long sur la terre, sur un lit, etc. *Il le coucha sur l'herbe. On coucha le blessé sur un matelas. Saint Louis en mourant voulut qu'on le couchât sur la cendre. Saint Laurent fut couché sur un gril, sur des charbons ardents.* On le dit aussi en parlant Des choses. *Coucher une statue par terre. Coucher une armoire, une chaise, une poutre, une échelle, etc.*

* *Coucher quelqu'un par terre, le coucher sur le carreau,* L'étendre sur la place, mort ou très-blessé. *Il coucha son homme par terre. Il lui donna un grand coup d'épée, et le coucha sur le carreau. Les ennemis s'avançaient ; on fit sur eux une décharge qui en coucha cinquante par terre.*

* Fig. et fam., *Coucher une bouteille sur le côté,* La vider en buvant.

* Fig., *Coucher quelqu'un sur l'état des pensions, sur une liste, etc.,* L'inscrire sur l'état des pensions, sur une liste, etc. Cette façon de parler vieillit : on dit ordinairement, *Porter sur l'état des pensions, sur une liste, etc.*

* Fig. et fam., *Coucher par écrit,* Mettre par écrit. *Il ne suffit pas de faire cette promesse verbalement, il faut la coucher par écrit.*

* *Coucher une clause, un article dans un acte, etc.,* L'y insérer. *La clause est couchée tout au long dans le testament, dans le contrat. Le greffier coucha cet article dans les registres, etc.* Cette façon de parler vieillit : on dit ordinairement, *La clause est portée dans le contrat, etc.*

* *Coucher un article en recette, en dépense,* Employer un article sur l'état de la recette, de la dépense. Cette façon de parler vieillit : on dit ordinairement, *Porter un article en recette, en dépense.*

* *Coucher en joue,* Ajuster son fusil et viser, pour tirer sur quelqu'un, sur quelque chose. *J'avais déjà couché l'animal en joue. Il le tenait couché en joue pour le tirer.*

* Fig. et fam., *Coucher en joue,* Observer, ne pas perdre de vue une personne ou une chose sur laquelle on a quelque dessein. *Il était dans un coin, il la regardait, il la couchait en joue. Il aspire à cette charge, à cette place, il recherche cette fille en mariage, depuis longtemps il la couche en joue.*

* **COUCHER**, signifie particulièrement, Mettre quelqu'un au lit, le déshabiller, l'aider à se mettre au lit. *Coucher un enfant, un malade. Ce valet de chambre couche son maître. Ces femmes de chambre sortiront quand elles auront couché leur maîtresse. Les plus proches parentes couchent la mariée.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel, et signifie, S'étendre tout de son long sur quelque chose. *Il s'est couché par terre. Se coucher sur un lit, sur un sofa. Se coucher sur le ventre, sur le dos, etc.*

* Il signifie particulièrement, Se mettre au lit. *Ils se sont couchés fort tard. Allez vous coucher.*

* Il se dit figurément Du soleil et des autres astres, et signifie, Descendre sous l'horizon. *Le soleil se couchera bientôt. Il y a une heure que la lune est couchée.*

* Prov., fig. et pop., *Si vous n'en voulez point, couchez-vous auprès,* se dit À une personne qui refuse une offre que l'on croit raisonnable.

* Prov. et fig., *Comme on fait son lit on se couche,* Il faut s'attendre au bien ou au mal qu'on s'est préparé par la conduite qu'on a tenue, par les mesures qu'on a prises.

* Fig. et pop., *Allez vous coucher,* Laissez-moi tranquille. *Qu'il aille se coucher.*

* **COUCHER**, s'emploie aussi neutralement, et signifie, Être étendu pour prendre son repos. *Coucher dans un lit, dans des draps, entre deux draps. Coucher sur un matelas, sur la plume, mollement, durement. Coucher sur la dure, sur une paillasse, sur la terre, à terre, à plate terre, sur le ventre, sur le dos, sur le côté. Coucher tout habillé. Ils couchèrent ensemble. Coucher avec quelqu'un dans le même lit. Chambre à coucher.*

* Prov. et fig., *Coucher dans son fourreau comme l'épée du roi,* ou simplement, *Coucher dans son fourreau,* Coucher tout vêtu.

* *Coucher avec une femme,* Avoir commerce avec elle.

* **COUCHER, neutre**, signifie quelquefois, Loger la nuit en quelque endroit. *Il coucha dans une hôtellerie, à l'hôtellerie. Ils allèrent coucher à tant de lieues de Paris.*

* Il signifie également, Passer la nuit en quelque endroit, en y prenant du repos. *Coucher dehors. Coucher dans la rue. Coucher à l'auberge. Coucher en ville. Il couche ordinairement où il soupe. Il ne put arriver en tel endroit, et fut obligé de coucher dans sa voiture. Le mauvais temps ne leur ayant pas permis d'aborder, ils couchèrent dans le bateau.*

* Fig. et fam., *Coucher à la belle étoile,* et pop., *Coucher à l'enseigne de la lune,* Coucher en plein air.

* Prov., *Pour boire de l'eau et coucher dehors, il ne faut demander congé à personne.*

* **COUCHER**, actif, signifie quelquefois simplement, Pencher. *Couchez un peu votre papier, vous écrirez plus commodément.*

* Il signifie également, Courber, incliner ce qui est naturellement droit. *La grêle, la pluie et le vent couchent les blés, les herbes. Coucher un sarment, un cep de vigne. Coucher les branches d'un arbre en terre, pour faire de nouveaux plants. Coucher le poil d'un chapeau, d'une étoffe.*

* **COUCHER**, se dit aussi en parlant Des dentelles, et autres choses semblables, qu'on étend sur quelque étoffe. *Coucher des galons, coucher une dentelle sur une étoffe.*

* Il signifie de même, en parlant Des couleurs ou de l'émail, Étendre une couleur, en mettre une couche sur quelque chose. *Coucher une couleur. Coucher de l'or, de l'argent sur...*

* *Coucher des couleurs,* signifie particulièrement, en termes de Peinture, Étendre des couleurs avec le pinceau l'une à côté de l'autre, avant de les fondre.

* **COUCHER**, signifie aussi, figurément, Mettre au jeu. *Il est grand joueur, il couche mille écus sur une carte.*

* *Coucher gros,* Jouer gros jeu. Cette locution, qui a vieilli, signifiait aussi, Risquer beaucoup, dans quelque affaire que ce soit. *Tenter une pareille entreprise, c'est coucher gros.* Elle signifiait encore, Avancer quelque chose d'extraordinaire, d'excessif. *Il dit bien des gasconnades, il couche gros.*

* **COUCHÉ, ÉE. participe**, *Quand nous arrivâmes, tout le monde était couché,* Était au lit.

* *À soleil couché,* Un peu après que le soleil est couché. On dit aussi : *Avant soleil couché. Après soleil couché.*

* Prov., *On est plus couché que debout,* Le temps que dure la vie est peu considérable au prix du temps qui la suit.

* En Botan., *Tige couchée.* Tige qui ne s'élève point, qui reste étendue sur la terre ; telle est celle de la renouée.

COUCHER

. s. m.

* Action de se coucher. *J'étais à son coucher. C'est l'heure de son coucher.*

* *Le coucher du roi,* ou simplement, *Le coucher,* L'heure à laquelle le roi reçoit ceux qu'il admet a lui faire leur cour avant qu'il se retire pour se coucher. *Il se trouve toujours au lever et au coucher du roi.*

* *Le petit coucher du roi,* ou simplement, *Le petit coucher,* L'espace de temps qui reste depuis que le roi a donné le bonsoir, jusqu'à ce qu'il se mette au lit. *Un tel était au petit coucher du roi, au petit coucher. Il n'est pas du petit coucher. Cela fut dit au petit coucher du roi.*

* Fig., *Le coucher d'un astre,* Le temps où il descend et se cache sous l'horizon. *Le coucher du soleil, d'une planète, d'une étoile. Au coucher du soleil.*

* En termes de Peinture, *Ce tableau représente un coucher du soleil,* Il représente l'aspect du ciel et de l'horizon au moment où le soleil se couche. On dit aussi, *Un coucher de soleil,* Un tableau qui représente un coucher de soleil.

* **COUCHER**, signifie aussi, L'usage du lit, la façon dont on est couché, soit bien, soit mal. *Il ne paya rien pour son coucher, pour le coucher. Il est délicat pour le boire, pour le manger, et pour le coucher.*

* Il signifie encore, La garniture d'un lit, comme matelas, lit de plume, etc. *Un bon, un mauvais coucher.*

COUCHETTE

. s. f.

* Petit lit, petite couche sans rideaux. *Une couchette de bois de noyer.*

COUCHEUR

, EUSE. s.

* Qui couche avec un autre. Il ne se dit que par rapport au plus ou au moins de gêne que cause la personne avec laquelle on est couché. *Bon, commode coucheur. Mauvais, incommode coucheur. C'est une mauvaise, une désagréable coucheuse.*

* Fig. et fam., *C'est un mauvais coucheur,* se dit D'un homme difficile à vivre.

COUCHIS

. s. m.

* Lit de sable et de terre qu'on met sur les madriers d'un pont de bois, pour asseoir le pavé.

COUCI-COUCI

. adv.

* À peu près, tellement quellement. *Êtes-vous content ? Couci-couci. Vous faites votre devoir couci-couci.* Il est familier.

COUCOU

. s. m.

* Oiseau de la grosseur d'un pigeon, qui a tiré son nom de son chant. *J'ai entendu chanter le coucou. Les coucous ne font point de nid, et déposent leurs oeufs dans celui des autres oiseaux.*

* Il se dit aussi d'Un jouet d'enfant qui consiste en un petit soufflet imitant le chant du coucou.

* *Pendule à coucou,* ou simplement, *Coucou,* Pendule, ordinairement de bois, où il y a une figure d'oiseau qui, lorsque les heures sonnent, paraît à une petite fenêtre, et imite le chant du coucou.

* **COUCOU**, en termes de Jardinage, se dit d'Un fraisier qui fleurit beaucoup et ne produit point de fruit.

* **COUCOU**, dans le langage familier, se dit de Petites voitures à quatre ou six places, qui parcourent les environs de Paris. *Aller en coucou. On est fort cahoté dans les coucous.*

COUDE

. s. m.

* La partie extérieure du bras à l'endroit où il se plie. *Il était appuyé sur son coude, sur le coude. Il lui donna un coup de coude. Il le poussa du coude. Il a les coudes fort pointus. Manger avec ses amis en toute liberté, les coudes sur la table.*

* Fig. et pop., *Hausser le coude,* Boire beaucoup. *Il aime à hausser le coude. On voit qu'il a haussé le coude, il n'est pas ferme sur ses jambes.*

* **COUDE**, signifie aussi, L'endroit de la manche qui couvre le coude. *Son habit ne vaut rien, il a les coudes percés, il est percé par les coudes.*

* **COUDE**, se dit aussi de L'angle que présente un mur, une rivière, une allée, etc., à l'endroit où sa direction change brusquement. *Cette muraille fait un coude. La rivière forme le coude en cet endroit. À l'endroit où la route fait le coude. Cette branche a un coude à la moitié de sa longueur.*

COUDÉE

. s. f.

* Toute l'étendue du bras depuis le coude jusqu'au bout du doigt du milieu. En ce sens, il ne se dit que dans la phrase suivante :

* *Avoir ses coudées franches, les coudées franches,* Avoir la liberté du mouvement des bras, des coudes. Cela se dit surtout en parlant De personnes qui sont à table. *Il veut avoir ses coudées franches.*

* Fig. et fam., *Avoir ses coudées franches, les coudées franches,* N'être point contraint ni gêné dans ce qu'on veut faire. *Il peut faire son parc, son bâtiment aussi grand qu'il voudra, il a ses coudées franches, les coudées franches. Personne ne contrôle plus ses actions, il n'est plus en tutelle, il a ses coudées franches.*

* **COUDÉE**, se dit aussi d'Une mesure ou longueur prise sur l'étendue qu'il y a depuis le coude jusqu'au bout du doigt du milieu, et qui est d'un pied et demi. *La coudée était fort en*

usage chez les anciens. Cette muraille, cette colonne, etc., avait tant de coudées de haut, était de tant de coudées, avait tant de coudées en hauteur, en largeur.

COU-DE-PIED

. s. m.

* (Quelques-uns écrivent abusivement, *Coude-pied.*) La partie supérieure du pied, près de son articulation avec la jambe. *Avoir le cou-de-pied très-haut.*

COUDER

. v. a.

* Plier en forme de coude. *Couder une barre de fer. Couder une branche de vigne.*

* En termes de Tailleur, *Couder une manche, En faire le coude.*

* **COUDÉ, ÉE. participe**, Il se dit adjectivement De ce qui fait le coude, de ce qui a un coude. *Beaucoup d'outils sont coudés. La tige de cette plante est coudée.*

COUDOYER

. v. a.

* Heurter quelqu'un du coude. *Pourquoi m'a-t-il coudoyé ?*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel, comme verbe réciproque. *Nous étions si serrés à table, qu'il était impossible de ne pas se coudoyer.*

* **COUDOYÉ, ÉE. participe**

COUDRAIE

. s. f.

* Lieu planté de coudres ou coudriers. *Dans la coudraie.*

COUDRE

. s. m.

* Coudrier, noisetier. *Coudre franc. Bois de coudre. Baguette de coudre. Cerceaux de coudre.*

COUDRE

. v. a.

* (*Je couds, tu couds, il coud ; nous cousons. Je cousais. Je cousis. J'ai cousu. Je coudrais Je coudrais. Couds. Que je couse. Que je cousisse, qu'il cousît. Cousant.*) Attacher et joindre deux ou plusieurs choses ensemble avec du fil, de la soie, etc., passée dans une aiguille ou autre chose semblable. *Coudre deux choses ensemble. Coudre une chose avec une autre. Coudre du linge. Coudre un jabot à une chemise. Coudre des boutons à un habit. Coudre une pièce à un vêtement. Coudre des bottes, des souliers. Coudre des cahiers ensemble pour en faire un volume. Cela doit être cousu avec de gros fil, avec de la soie, etc. Vous avez mal cousu cela, vous l'avez cousu à la hâte. Coudre une plaie, les bords, les lèvres d'une plaie, pour qu'elle se ferme plus promptement.*

* Il s'emploie aussi absolument. *Coudre proprement. Coudre en linge. Coudre à grands points, à points rabattus. Il s'est piqué en cousant. Ce tailleur coud bien.*

* Fig. et fam., en parlant D'un mal arrivé ou près d'arriver, *On ne sait quelle pièce y coudre,* On ne sait quel remède y apporter. *Quelle pièce y coudrons-nous ?*

* Prov. et fig., *Coudre la peau du renard à celle du lion,* Joindre la ruse à la force.

* **COUDRE**, se dit quelquefois au figuré, surtout en parlant Des ouvrages d'esprit. *Cinq ou six passages qu'il avait cousus ensemble faisaient tout son discours. Coudre tant bien que mal une rime à un vers. Il coud des citations à toutes ses phrases.*

* **COUSU, UE. participe**, *Des souliers bien cousus. Des bottes bien cousues.*

* Fig. et fam., *Bouche cousue,* Gardez le secret, ne parlez point de cela, n'en dites mot. *Faites ce qu'il vous plaira, mais surtout bouche cousue.* On dit plus ordinairement et mieux, *Bouche close.*

* Fig. et fam., *Des finesses cousues de fil blanc,* Des finesses grossières et qu'il est aisé de reconnaître.

* Fig. et fam., *Être tout cousu de pistoles, tout cousu d'écus, tout cousu d'or,* Avoir beaucoup d'argent comptant, être fort riche.

* Fig. et fam., *Être tout cousu de coups,* Être couvert de blessures.

* Fig. et fam., *Avoir le visage cousu, tout cousu de petite vérole,* Avoir le visage fort marqué de petite vérole.

* Fig. et fam., *Avoir les joues cousues,* Avoir les joues creuses, le visage très-maigre. On dit de même, *Ce cheval a les flancs cousus,* Il est maigre et efflanqué.

COUDRETTE

. s. f.

* Coudraie. Il est vieux, et ne s'emploie guère que dans les chansons villageoises, pastorales.

COUDRIER

ou COUDRE. s. m.

* Arbre de la famille des Amentacées, qui porte des noisettes, et qu'on nomme aussi *Noisetier. Coudrier franc. Coudrier enté. La prétendue baguette divinatoire devait être faite de coudrier.*

COUENNE

. s. f.

* La peau du cochon, surtout lorsqu'elle a été raclée. *Couenne de lard. Grosse couenne. Frotter avec de la couenne.*

* Il se dit aussi de La peau des marsouins.

* Il se dit, en Médecine, de La peau épaisse et grisâtre qui se forme sur le sang tiré des veines. *Couenne inflammatoire.*

COUENNEUX

, EUSE. adj.

* T. de Médec. Il se dit Du sang qui est couvert de la couenne inflammatoire. *Un sang couenneux.*

COUETTE

. s. f.

* Lit de plume. *Couette bien pleine, bien remplie.* Il est vieux.

COULAGE

. s. m.

* Perte, diminution des liqueurs qui s'écoulent des tonneaux. *Le coulage d'une pièce de vin. Marchandises sujettes à coulage, au coulage.*

COULAMMENT

. adv.

* D'une manière coulante, aisée, qui n'a rien de rude. Il se dit en parlant Des discours et des ouvrages de prose et de vers. *Il parle coulamment. Cela est écrit coulamment.*

COULANT

, ANTE. adj.

* Qui coule aisément. *Cette encre est bien coulante.*

* *Vin coulant,* Vin agréable à boire, et qui passe aisément.

* *Noeud coulant,* Noeud d'une forme particulière qui le rend facile à dénouer.

* **COULANT**, se dit au figuré De ce qui est fait aisément, naturellement, de ce qui ne sent point le travail. *Style coulant. Ses vers sont bien coulants. Sa prose est coulante.*

* En Peinture, *Dessin coulant,* Dessin qui procède par des courbes légères, et qui est plus facile que correct.

* Fam., *Être coulant en affaires,* Être facile, accommodant en matière d'intérêt. *Je l'ai trouvé très-coulant.*

COULANT

. s. m.

* Diamant ou pierre précieuse que les femmes portent pour ornement à leur cou, et qui est enfilé à un cordon de soie, en sorte qu'on peut le hausser et le baisser. *Cette dame avait un coulant de grand prix.*

* Il se dit aussi, en termes d'Orfévrerie, d'Horlogerie, etc., d'Un anneau de fer au moyen duquel on rapproche les branches d'une tenaille, pour faire joindre les mâchoires.

COULÉ

. s. m.

* T. de Musique. Passage d'une note à une autre, qui se fait, avec la voix ou sur un instrument, en liant ces notes par le même coup de gosier, de langue, d'archet, etc. *Le coulé se marque par un trait [signe] placé au-dessus des notes.*

* **COULÉ**, est aussi le nom d'Un pas de danse. *Faire un coulé.*

* **COULÉ**, en termes d'Orfévre, de Fondeur, etc., se dit de Tout ouvrage jeté en moule.

* **COULÉ**, en termes de Peinture, L'ensemble des premières teintes d'une ébauche.

COULÉE

. s. f.

* T. de Calligraphie. Caractère d'écriture penché, dont toutes les lettres se tiennent et dont tous les jambages sont droits. *Écrire la coulée.*

* Il s'emploie aussi adjectivement. *Une écriture coulée.*

COULER

. v. a.

* Fluer. Il se dit Des choses liquides qui se meuvent en suivant une pente. *Ce ruisseau, cette fontaine coule doucement, lentement, coule de source, coule dans la prairie, coule sur des cailloux, sur des graviers, etc. La rivière coule le long des murailles, coule à*

l'entour, tout autour de la ville, coule vers le midi, vers le nord. Le sang, la sueur lui coulait le long du visage, coulait abondamment. Le vin coulait du tonneau. Les larmes lui coulent des yeux. Le sang qui cou lait de sa blessure. Cette encre est trop claire, elle coule trop. Elle est trop épaisse, elle ne coule pas bien, elle ne coule pas.

* *Cette chandelle coule,* Le suif fond trop vite et coule sur les côtés.

* *Le nez lui coule,* Des sérosités, des humeurs lui coulent du nez. *Quand on est enrhumé du cerveau, le nez coule.*

* *Faire couler le sang,* Être cause d'une guerre, ou d'une rixe sanglante. On dit de même, *Le sang a coulé,* Il y a eu des personnes blessées dans cet engagement, dans cette rixe.

* Fam., *Les bonnes liqueurs, les bons vins coulent agréablement,* On les boit avec plaisir.

* **COULER**, se dit quelquefois figurément, dans un sens analogue. *Les vers coulent de sa plume sans effort. La persuasion coulait de ses lèvres.*

* *Cette période, ce vers, etc., coule bien,* Il ne s'y trouve rien qui blesse l'oreille.

* Fam., *Cela coule de source,* se dit en parlant De tout ce qu'une personne dit ou écrit d'une manière naturelle, facile, ou d'abondance de coeur, ou conformément à son genre d'esprit, à son caractère. *Il écrit facilement ; cela coule de source. Il parle sur ces matières avec une étonnante facilité, tout ce qu'il dit coule de source. Les consolations qu'il lui donnait coulaient de source.*

* **COULER**, signifie quelquefois simplement, Circuler. *Le sang qui coule dans nos veines.*

* **COULER**, se dit aussi figurément Du temps qui passe. *Les jours, les années, les siècles coulent insensiblement, coulent si vite. Le temps coule doucement. Ses jours coulaient dans l'innocence.* On dit activement, dans un sens analogue : *Couler d'heureux jours, des jours paisibles. Couler ses jours dans le repos, dans l'innocence. Etc.*

* **COULER**, se dit encore D'un tonneau, d'un vase, etc., quand il est percé ou qu'il n'est pas bien joint, en sorte que le liquide qu'il contient fuit. *Ce tonneau, ce baril coule. Il coule de toutes parts.*

* *Cette statue a coulé, cette cloche a coulé, etc.,* se dit Lorsque, dans l'opération de la fonte d'une statue, d'une cloche, etc., le métal s'est échappé par quelque fente du moule.

* **COULER**, se dit encore De la vigne, lorsque le raisin qui commençait à se nouer tombe ou se dessèche. *La vigne était belle, mais elle a coulé, la pluie l'a fait couler. Les vignes ont coulé.* On le dit pareillement De certains fruits, tels que les melons, les figues, etc. *Les melons ont coulé.*

* **COULER**, se dit aussi Des choses solides qui glissent, qui s'échappent. *L'échelle n'avait pas assez de pied, elle coula. Comme il passait dans la rue, une tuile coula d'un toit et lui tomba sur la tête.*

* *Couler à fond, couler bas,* ou simplement *Couler,* se dit D'un vaisseau, d'un bâtiment qui s'enfonce dans l'eau. *Ce navire a coulé bas. Ce bâtiment va couler à fond.* On dit aussi, activement, *Couler à fond, couler bas un bâtiment,* Le submerger. *Attaquer un vaisseau et le couler bas à coups de canon. Tirer à couler bas.*

* Fig. et fam., *Couler quelqu'un à fond dans la dispute, dans la discussion,* Le réduire à ne savoir que répondre.

* *Couler quelqu'un à fond,* signifie aussi, Ruiner son crédit, sa fortune, etc. *Cet homme avait un grand crédit, un poste brillant, etc., on l'a coulé à fond, il est coulé à fond.* On dit de même, avec le pronom personnel, *Il s'est coulé à fond.*

* *Couler une matière à fond,* L'épuiser, la traiter sans rien omettre. On dit aussi, *Couler à fond une affaire,* L'achever complétement, de manière qu'on ne doive plus y revenir, qu'il n'en soit plus question.

* **COULER**, signifie quelquefois simplement, Glisser le long de quelque chose. *Il saisit la corde et se laissa couler jusqu'à terre. Ce châssis coule bien. Faire couler une chose avec précaution d'une surface sur une autre.*

* *Ce rasoir coule bien,* Il coupe la barbe sans causer aucune sensation désagréable, il rase doucement, légèrement.

* **COULER**, en termes de Danse, se dit Des pas pour lesquels on glisse doucement sans appuyer. *Pour exécuter cette danse, on ne fait que couler. Faites deux pas, et coulez.*

* Activement, *Couler un pas,* Le marquer légèrement.

* **COULER**, en termes de Musique, Exécuter deux ou plusieurs notes en les liant par un même coup de gosier, de langue, d'archet, etc. Dans ce sens, il est toujours verbe actif. *De ces quatre notes, il ne faut en couler que deux, que trois. Couler plusieurs notes. Couler un trait, un passage.*

* **COULER**, signifie aussi, neutralement, Passer sans faire de bruit, pour éviter d'être aperçu. *Coulez vite le long de cette muraille. Ces troupes coulèrent à la faveur de la nuit, à la faveur du bois, coulèrent le long des fossés, et entrèrent dans la place. Le lièvre a coulé le long de la haie.*

* Fig., *Couler sur un fait, sur une circonstance, etc.,* N'en parler que légèrement et en passant. *Il n'a fait que couler sur cette circonstance.*

* **COULER**, signifie également, comme verbe actif, Glisser adroitement, furtivement une chose en quelque endroit, ou parmi d'autres choses. *En comptant de l'argent, il y coula quelques écus faux. Il coula ce billet, cette pièce parmi les autres papiers. Il a coulé la main dans ma poche. Il lui coula des louis d'or dans la main. Il a coulé ce mot subtilement dans la clause,* ou *cette clause dans le contrat. Il en faudrait couler un mot dans votre discours, dans votre lettre. Je lui en ai coulé deux mots à l'oreille.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel dans les deux sens qui précèdent. *Je me coulai le long de la muraille. Il se coula par derrière la tapisserie. Il s'est coulé dans la presse. Coulez-vous doucement parmi les autres.*

* **COULER. verbe actif**, signifie encore, Passer une chose liquide au travers du linge, du drap, du sable, etc. *Couler du lait dans un couloir. Couler de l'hypocras dans une chausse. Couler un bouillon. Couler au travers d'un linge.*

* *Couler la lessive,* se dit en parlant De l'eau chaude qu'on verse à plusieurs reprises sur le linge qui est dans un cuvier.

* **COULER**, actif, signifie en outre, Jeter en moule. *Couler une pièce de canon, une statue, etc.*

* *Couler une glace,* En faire couler la matière fondue sur une table préparée pour cette opération. *Le secret de couler les glaces n'était pas connu des anciens.* On dit de même, *Couler une gueuse de fer*.

* En Archit., *Couler les joints des dalles de pierre, etc.,* Y verser du plomb fondu, pour les fermer.

* **COULÉ, ÉE. participe**, *Statue coulée en bronze.*

COULEUR

. s. f.

* Impression que fait sur l'oeil la lumière réfléchie par la surface des corps. *Les couleurs primitives. Les couleurs simples. Les couleurs composées. Couleur naturelle. Couleur artificielle. Couleur claire. Couleur sombre, brune, obscure. Couleur éclatante. Couleur voyante. Couleur haute. Couleur gaie. Couleur vive. Couleur triste, morne. Couleur modeste. Couleur forte, chargée. Couleur faible. Couleur fausse. Couleur légère. Couleur rude. Couleur douce. Couleur fanée, passée, effacée, ternie. Couleur tirant sur le brun, sur le bleu, etc. Couleur mêlée. Couleur changeante. Couleur tranchante. Ce vin a la couleur malade. Couleur noire, blanche, grise, rouge, verte, violette, jaune, incarnate, isabelle. Couleur de feu, d'amarante. Couleur de rose. Couleur de rose sèche, de chair, de citron, de gris de lin. Couleur de musc. Couleur d'olive, de feuille-morte, de ramoneur, de ventre de biche, etc. Couleur aurore. Couleur amarante. Couleur vert-pomme, gris de lin, etc. Cette étoffe est de telle couleur. La couleur d'un fruit. Ce marbre est d'une belle couleur. Diversifier les couleurs. Variété de couleurs. Mêler les couleurs. Mélange de couleurs. Les diverses nuances d'une même couleur. Assortir les couleurs. On ne porte plus de cette couleur, de ces couleurs. Couleur à la mode.*

* Il est masculin dans ces locutions elliptiques, *Le couleur de feu, le couleur de rose, de chair, de citron, etc.,* Ce qui a la couleur du feu, de la rose, etc. *Ce ruban est d'un beau couleur de feu.* Après un substantif, ces locutions s'emploient comme une sorte d'adjectif. *Un ruban couleur de feu. Des souliers couleur de rose.*

* Prov., *Juger, parler d'une chose comme un aveugle des couleurs,* Juger, parler d'une chose dont on n'a aucune connaissance.

* Fig. et fam., *Voir tout couleur de rose,* Voir tout en beau. On dit dans le même sens : *Tout lui paraît couleur de rose. Il n'a que des pensées couleur de rose.*

* *Les hommes de couleur,* Les mulâtres, les hommes provenant du mélange de la race blanche et de la race noire.

* **COULEUR**, en termes de Blason, se dit Des cinq couleurs, azur, gueules, sinople, sable et pourpre. *Couleur sur métal. Métal sur couleur.*

* **COULEUR**, se dit quelquefois en parlant D'étoffes et d'habits, pour désigner Toute autre couleur que le noir, le gris, le blanc, etc. *Il ne porte plus le noir, il a pris un habit de couleur. Elle avait une robe de couleur.*

* *Renoncer à la couleur,* Ne plus porter que le noir ou d'autres couleurs peu éclatantes.

* **COULEURS**, au pluriel, se prend quelquefois pour La livrée dont on habille les pages, cochers, laquais, etc. *Il a des couleurs magnifiques, des couleurs bizarres, fantasques, toutes particulières. Couleur du roi. Ce page, ce laquais n'avait pas encore les couleurs.* Il est vieux : on dit aujourd'hui, *Livrée.*

* *Porter les couleurs d'une dame,* Porter dans son ajustement des couleurs semblables à celle que cette dame affectionne le plus ; et, figurément, Se mettre au rang de ses adorateurs. On a dit, dans une acception analogue au premier sens, *Porter une écharpe aux couleurs de sa dame, etc.*

* **COULEUR**, se prend aussi particulièrement pour Le teint, la couleur du visage. *Bonne couleur, mauvaise couleur. Couleur vermeille. Couleur pâle, blême, morte. Couleur plombée, livide, olivâtre, brune. Il est haut en couleur. Il se porte bien, la couleur lui est revenue. Il a repris ses couleurs. Cette personne a de belles couleurs.*

* Fig. et fam., *Reprendre couleur,* Rentrer en faveur, rétablir sa fortune. Il se dit aussi quelquefois D'une personne qui, après une longue retraite, reparaît dans le monde, à la cour, etc.

* **COULEUR**, se dit également Des altérations subites qu'éprouve la couleur du visage par l'effet de quelque douleur ou de quelque émotion violente. *Il entendit son arrêt sans changer de couleur. À cette nouvelle, il devint de toutes les couleurs. Elle tomba entre leurs bras, inanimée et sans couleur.*

* Il se dit quelquefois de La rougeur qui survient au visage par quelque cause naturelle ou accidentelle. *La couleur lui monta au visage.*

* *Pâles couleurs,* ou *Chlorose,* Maladie qui se montre surtout chez les jeunes filles, et qu'on nomme ainsi parce qu'elle leur rend le teint pâle.

* **COULEUR**, se dit aussi en parlant Des viandes qu'on rôtit, du pain et des pâtisseries qu'on met au four, pour marquer La couleur que ces choses doivent avoir quand elles sont cuites comme il faut. *Faites du feu clair, afin que ces viandes prennent couleur, afin de leur donner couleur. Ce pain n'a point de couleur. Cette tourte, cette croûte n'a pas assez de couleur. Ce rôti a bien pris couleur.*

* Fig., *L'affaire prend couleur,* se dit D'une affaire dont on commence à espérer un bon résultat. On dit aussi, *Cette affaire commence à prendre une bonne, une mauvaise couleur.*

* **COULEUR**, aux Jeux de cartes, se dit de Chacune des quatre marques appelées Pique, trèfle, coeur et carreau. *De quelle couleur tourne-t-il ? De quelle couleur est la triomphe, la retourne ? J'ai des quatre couleurs dans mon jeu. Je n'ai point de cette couleur. Il renonce à la couleur.*

* Au Lansquenet, *Prendre couleur,* Entrer au jeu et couper. *Prenez couleur. Il a pris couleur.*

* **COULEUR**, se dit encore Des substances dont on se sert pour donner aux objets une couleur artificielle. *Broyer les couleurs. Mêler les couleurs. Préparer les couleurs. Avant de dorer ce lambris, il faut le mettre en couleur. Mettre la première couleur. Mettre un plancher, un parquet, etc., en couleur. Donner la couleur. Cette étoffe n'a pas bien pris la couleur. Teindre en couleur de... Cela est trop monté en couleur. Cette étoffe a perdu sa couleur. L'air mange les couleurs.*

* Il se dit particulièrement Des couleurs employées dans un tableau ou dans quelque autre ouvrage du même genre. *Appliquer, coucher les couleurs. Bien manier, bien employer les couleurs. Adoucir les couleurs. Amortir les couleurs. Ranimer les couleurs. Rehausser, relever les couleurs, l'éclat des couleurs. Ce peintre entend bien l'art de fondre, de mélanger les couleurs.*

* *Peindre à pleine couleur,* Peindre avec un pinceau très-chargé de couleur.

* *Couleurs amies,* Couleurs qui s'accordent bien ensemble, dont l'union produit un agréable effet.

* *Couleur locale,* La couleur propre à chaque objet, indépendamment de la distribution particulière de la lumière et des ombres.

* **COULEUR**, se prend quelquefois pour Coloris, en parlant D'un tableau. *Ce tableau est d'une bonne couleur, d'une belle couleur.*

* En termes de Gravure, *Cette estampe, cette gravure est d'une belle couleur,* On y reconnaît la couleur du tableau d'après lequel elle a été faite, bien que l'artiste n'y ait employé que le noir et ses diverses teintes.

* **COULEUR**, se dit figurément Du style, des expressions considérées comme étant, pour celui qui écrit ou qui parie, ce que les couleurs sont pour le peintre. *Il peignit des plus vives couleurs la détresse dans laquelle ils étaient plongés. Cet historien a retracé tels événements avec des couleurs un peu trop rembrunies. On leur avait peint notre situation sous les plus fausses couleurs.*

* Il se dit particulièrement Du style, lorsqu'on désigne la qualité qui le distingue. *Son style a une couleur brillante. Le style de cet ouvrage a une couleur antique. Style sans couleur. Ce morceau manque de couleur, il faut lui donner plus de couleur.*

* **COULEUR**, se dit aussi, figurément, Du caractère particulier de certaines choses. *Aux yeux du mélancolique tout revêt de sombres couleurs. Le récit prend, vers la fin, une couleur plus tragique. L'acteur chargé de ce rôle a su lui donner une couleur nouvelle. Dans ce poëme, dont l'action se passe en Grèce, la couleur locale est parfaitement observée.*

* Il se dit particulièrement Du caractère propre à telle ou telle opinion. *Ses opinions ont bien changé de couleur depuis que je ne l'ai vu. La couleur de ce journal est encore indécise. Prendre couleur.*

* **COULEUR**, signifie encore figurément, Prétexte, apparence. *Il l'a trompé sous couleur d'amitié. Il s'est rendu maître de l'affaire sous couleur de le servir. À cela il n'y a ni couleur ni apparence de vérité.*

* Il se dit souvent, dans un sens plus restreint, d'Une raison apparente dont on se sert pour couvrir et pallier quelque mensonge ou quelque mauvaise action, afin de persuader ce qu'on désire. *Cela le choquera d'abord, si vous n'y donnez quelque couleur. Couleur séduisante. Une fort mauvaise couleur. Revêtir un mensonge de belles couleurs. Il sait donner une couleur plausible, une couleur spécieuse à ce qu'il dit, à ce qu'il fait de plus mal.*

COULEUVRE

. s. f.

* Espèce de serpent. *Les couleuvres ne sont point venimeuses. Couleuvre de haie, de buisson. Couleuvre d'eau. Grosse, longue couleuvre. Peau de couleuvre. OEufs de couleuvre. Il se glisse comme une couleuvre.*

* Prov. et fig., *Avaler des couleuvres,* Recevoir des dégoûts, des chagrins, des mortifications qu'on est obligé de dissimuler, dont on n'ose se plaindre. *Il a bien avalé des couleuvres. On lui a fait avaler bien des couleuvres.*

COULEUVREAU

. s. m.

* Petit de couleuvre.

COULEUVRÉE

. s. f.

* T. de Botan. Plante sarmenteuse à feuilles palmées, qui est très-commune dans nos climats, et dont la racine est purgative. On la nomme autrement *Bryone.*

COULEVRINE

. s. f.

* Ancienne pièce d'artillerie plus longue que les canons ordinaires. *Cette coulevrine est de tant de pieds de longueur. Une coulevrine qui porte loin. À la portée de la coulevrine.*

* *Cette maison, cette terre est sous la coulevrine de la place,* Elle est si proche de la place, qu'elle en peut être ou défendue ou incommodée.

* Fig. et fam., *Être sous la coulevrine de quelqu'un,* Avoir son bien dans le voisinage d'un plus puissant que soi. *Vous avez un puissant voisin, songez que vous êtes sous sa coulevrine.* Il signifie aussi, Être dans la dépendance de quelqu'un, l'avoir pour supérieur. *Je ne veux pas être sous sa coulevrine.*

COULIS

. s. m.

* T. de Cuisine. Suc d'une chose consommée à force de cuire, passé par une étamine, par un linge, etc. *Coulis de chapon. Coulis de perdrix. Coulis de pois. Coulis d'écrevisses.*

COULIS

. adj. m.

* Il n'est usité que dans cette locution, *Vent coulis,* Vent qui passe par de petites ouvertures, qui se glisse au travers des fentes et des trous. *Il vient un vent coulis par cette porte. Je sens un vent coulis qui me donne sur l'épaule. Les vents coulis sont dangereux.*

COULISSE

. s. f.

* Longue rainure par laquelle on fait glisser, aller et revenir un châssis, une fenêtre, une porte de bois, etc. *Faire une coulisse. Graisser la coulisse.*

* Il se dit aussi Du volet qui va et vient dans ces rainures, et dont on se sert pour fermer. *Fermez cette coulisse.*

* Fig. et fam., *Faire les yeux en coulisse,* Faire les yeux doux en regardant de côté. On dit elliptiquement, dans le même sens, *Regarder en coulisse.*

* En termes d'Impr., *Coulisse de galée,* ou simplement, *Coulisse,* Petite planche très-plate qui sert à faire couler sur le marbre les pages trop grandes pour être enlevées avec les doigts.

* **COULISSE**, se dit, au Théâtre, Des châssis de toile mobiles qui forment la décoration des deux côtés de la scène. *La première, la seconde coulisse. Le feu prit aux coulisses. Dans ce changement de décorations, les coulisses n'allèrent pas bien.*

* Il se dit aussi Des intervalles qui sont entre les coulisses. *Pendant toute la pièce il resta dans les coulisses. Ce jeune homme est toujours dans les coulisses, est un pilier de coulisses, vit dans les coulisses. L'acteur, déconcerté, rentra dans la coulisse.*

* Il se dit quelquefois en parlant Des acteurs et de ceux qui vont habituellement dans les coulisses. *Langage de coulisses. Propos de coulisses. Une intrigue de coulisses.*

* **COULISSE**, signifie encore, La partie d'un vêtement ou d'une autre chose faite d'étoffe, qui se serre et se desserre au moyen d'un ruban, d'un cordon passé dans un rempli. *Passer un lacet dans une coulisse. Serrer une coulisse.*

COULOIR

. s. m.

* Écuelle ordinairement faite de bois, qui a, au lieu de fond, une pièce de linge par où on coule le lait en le tirant.

* **COULOIR**, se dit aussi d'Un passage de dégagement d'un appartement à un autre.

* Il se dit également, dans les Salles de spectacle, Des passages pratiqués derrière les loges. *Se promener dans les couloirs.*

* Il se dit, en termes d'Anatomie, Des conduits par lesquels s'écoulent certaines humeurs. *Les couloirs de la bile.* Ce sens vieillit.

COULOIRE

. s. f.

* Vaisseau propre à laisser passer, à faire égoutter la partie la plus liquide ou le suc de quelque substance qu'on veut en séparer. *Couloire d'apothicaire. Couloire de pressoir.*

COULPE

. s. f.

* Faute, péché. Il n'est usité que dans les matières de religion, et signifie, La souillure, la tache du péché qui prive le pécheur de la grâce de Dieu. *Par la confession la coulpe est remise, et non pas la peine. Le grand amour de Dieu, la charité parfaite emporte la coulpe et la peine, délivre de la coulpe et de la peine.*

* Prov., *Dire sa coulpe de quelque chose,* En faire l'aveu et en témoigner son regret. *Je m'en repens, j'en dis ma coulpe.*

COULURE

. s. f.

* Il se dit en parlant Des grains de la grappe qui tombent ou se dessèchent quand le raisin commence à se nouer. *La vigne est sauvée de la gelée, il n'y a plus que la coulure à craindre.*

* **COULURE**, se dit aussi de La portion du métal qui s'échappe du moule où la fonte est jetée.

COUP

. s. m.

* Impression que fait un corps sur un autre en le frappant, le perçant, le divisant, etc. *Grand coup. Petit coup. Rude coup. Coup léger. Coup sec. Coup pesant. Coup violent. La force, la pesanteur du coup. Frapper un coup, deux coups, trois coups à une porte avec le*

marteau. Frapper à coups redoublés. Coup de pierre, d'épée, de sabre, de poignard, de lance, de flèche. Coup de cognée, de hache, de marteau. Coup de pied, de poing. Coup de coude. Coup de bec. Coup de dent. Coup de griffe, de patte. Coup de bâton, de gaule. Coup d'éperon, de fouet. Coup de barre. Coup de rasoir. Coup de lancette, de bistouri. Coup de fleuret. Coup d'estramaçon, de pointe. Donner, frapper, porter, allonger, assener un coup. Recevoir un coup. Détourner, parer, esquiver un coup. Rompre un coup. Amortir un coup. Il s'est donné un grand coup contre la muraille, contre un arbre. Le coup fut si violent, qu'on l'entendit à une grande distance. Le coup a retenti. Cela fut abattu à coups de marteau, de cognée, etc. Il fut abattu, terrassé d'un coup. Il tomba sur le coup. Il eut un coup dans le bras, sur la tête, etc. Coup dans les chairs. Coup qui entre bien avant. Coup qui ne fait qu'effleurer la peau. Coup mortel. Le coup de la mort. Charger de coups. Assommer, rouer de coups. Des injures ils en vinrent aux coups. Un coup n'attendait pas l'autre. Une grêle de coups.

* En termes de Marine, *Coup de talon,* se dit Du choc qu'éprouve un navire en passant sur un écueil.

* *Coup de canon, de fusil, de pistolet, etc.,* Le coup que frappe le boulet, la balle, le plomb, etc., lance par un canon, un fusil, etc. *Il a eu le bras emporté d'un coup de canon. Il a reçu un coup de fusil, de mousquet, de pistolet. Abattre une muraille à coups de canon. Il tira sur lui, mais il manqua son coup.* (Voyez plus loin un autre sens des mots *Coups de canon, etc.*)

* *Coup de foudre, coup de tonnerre,* L'action de la foudre sur les corps qu'elle frappe en tombant du ciel. *Il fut tué d'un coup de foudre. Un coup de tonnerre abattit le haut du clocher.* (Voyez plus loin un autre sens de la locution *Coup de tonnerre.*)

* Fig., *Ce fut un coup de massue, un coup de foudre, un coup de tonnerre pour lui,* se dit D'un événement imprévu et fâcheux qui a frappé quelqu'un tout à coup. *Cette nouvelle a été pour lui un coup de foudre, un coup de massue.* On dit quelquefois dans le même sens, *Il a eu un coup de massue sur la tête.*

* Prov. et pop., *Il a été le plus fort, il a porté les coups,* se dit D'un homme qui a été battu par un autre.

* Fam., *Faire le coup de poing,* Se battre à coups de poing avec quelqu'un.

* *Coup de grâce,* Le dernier coup que l'exécuteur donnait sur l'estomac à un homme roué vif, afin de terminer ses souffrances. On le dit figurément de Ce qui achève de perdre, de ruiner quelqu'un. *Cet événement fut son coup de grâce. Vous lui avez porté le coup de grâce, il ne s'en relèvera jamais.*

* Prov. et fig., *Faire d'une pierre deux coups,* Venir à bout de deux choses par un seul moyen, profiter de la même occasion pour terminer deux affaires.

* Fig. et fam., *Frapper les grands coups dans une affaire,* Employer les moyens sûrs et décisifs.

* *Sans coup férir,* Sans se battre, sans en venir aux mains. *On a pris cette place sans coup férir.* Il signifie aussi, figurément et familièrement, Sans éprouver de résistance. *Il en est venu à bout sans coup férir.*

* Fig. et fam., *C'est un coup dans l'eau, un coup d'épée dans l'eau,* se dit D'un effort inutile, d'une tentative qui n'a point de suite, d'effet.

* Fig. et fam., *Avoir un coup de hache à la tête,* ou simplement, *Avoir un coup de hache, un petit coup de hache,* Être un peu fou. On dit de même, *Un coup de marteau.*

* Fig. et fam., *Coup de bec, coup de dent, coup de langue,* Médisance, raillerie piquante, etc. *Cet homme est dangereux, est d'un commerce désagréable, il donne toujours des coups de bec, des coups de dent, des coups de langue.* On dit aussi, *Donner un coup de patte, des coups de patte à quelqu'un,* Lâcher avec finesse quelque trait vif et malin contre quelqu'un, soit en sa présence, soit en son absence.

* Fig. et fam., *Casser le nez à coups d'encensoir,* Donner en face des louanges outrées qui font voir qu'on se moque de celui qu'on loue ; ou Donner des louanges grossières qui blessent plus qu'elles ne flattent.

* Fig. et fam., *Traduire à coups de dictionnaire,* se dit De ceux qui, peu familiarisés avec une langue, sont obligés, pour la traduire, d'avoir fréquemment recours au dictionnaire. On le dit quelquefois par dénigrement D'un mauvais traducteur. *Il a fait sa traduction à coups de dictionnaire.*

* Prov. et fig., *Le coup de pied de l'âne,* L'insulte qu'adresse un homme lâche ou faible à celui dont il n'a plus à redouter le pouvoir ou la force.

* En termes d'Escrime, *Coup fourré,* se dit Quand chacun des deux hommes qui se battent donne un coup et en reçoit un autre en même temps. On le dit, figurément, Des mauvais offices que deux personnes se rendent mutuellement et en même temps. *Ils ont fait un coup fourré.*

* Fig. et fam., *Porter un coup fourré,* Rendre en secret un mauvais office à quelqu'un.

* Fig. et fam., *Rabattre les coups,* Adoucir, apaiser des gens aigris les uns contre les autres. *Il entra comme ils se querellaient, et il rabattit bien des coups.* Cela se dit aussi en parlant Des bons offices qu'on rend auprès d'un homme puissant, à quelqu'un contre qui il était prévenu. *Le ministre était fort irrité contre lui, et on a eu beaucoup de peine à rabattre les coups.*

* Prov. et par allusion au duel où Jarnac tua la Châtaigneraie en lui portant un coup imprévu, *Donner à quelqu'un un coup de jarnac, le coup de jarnac,* Lui faire un mauvais tour auquel il ne s'attendait pas, et qui le met en très-mauvais état, qui le ruine, qui détruit sa fortune. Cela se dit toujours en mauvaise part.

* **COUP**, se prend aussi pour La marque des coups qu'on a reçus. *Il est tout couvert, tout percé de coups. Il tomba percé de coups. Il a tant de coups sur lui, sur son corps.*

* *Coup orbe.* Voyez **ORBE**.

* *Coup de feu,* Blessure que fait le coup d'une arme à feu.

* **COUP**, se dit figurément, surtout en parlant Des choses qui nuisent, qui causent un sentiment pénible, etc. *Il supporte les coups du sort, du destin, de la fortune avec une noble résignation. Cette défaite porta un coup funeste à la gloire de ce prince. Son autorité chancelante allait recevoir un dernier coup. Cet événement fut un coup mortel pour leur indépendance. Il sut détourner le coup qui le menaçait. Un tel coup n'a pu partir que de votre main. La calomnie redoubla ses coups, et parvint à le rendre suspect. Cette nouvelle lui porta un coup mortel. Ce fut vainement qu'il essaya de la consoler, le coup était porté.* On dit de même, *Porter coup,* en parlant De ce qui nuit. *Ses plaisanteries portent coup. Cette entreprise a porté coup à sa fortune. Ce chagrin porta coup à sa santé.*

* *Porter coup,* se dit aussi De certaines choses qui font une grande impression ou qui tirent à conséquence. *Telle est la considération dont il jouit, que tout ce qu'il dit porte coup. Comme il ne dit rien qui ne soit à propos, toutes ses paroles portent coup. Cette démarche a porté coup.*

* **COUP**, se dit quelquefois de La charge d'une arme à feu. *Les soldats avaient chacun dix coups à tirer. J'ai encore deux coups de poudre et un coup de plomb.*

* Il se dit encore de La décharge et du bruit que font les armes à feu lorsqu'on les tire. *Tirer des coups de canon, de fusil. Le bâtiment salua le fort de plusieurs coups de canon. Une salve de cent coups de canon, de mille coups de fusil. Nous entendîmes un coup de pistolet, un coup de canon.*

* Fam., *Coup de partance,* Le coup de canon qu'on tire quand une flotte ou un vaisseau part. *À la pointe du jour, on tira le coup de partance.* Il se dit quelquefois, par extension, d'Un signal de départ, dans d'autres occasions.

* *Tirer à coup perdu, à coups perdus,* Tirer au hasard, ou tirer hors de portée.

* *Fusil à deux coups,* Fusil de chasse à double canon et à double batterie, avec lequel on peut tirer deux coups de suite, sans être obligé de recharger.

* Fam., *Faire le coup de fusil,* Tirer des coups de fusil. Il se dit seulement Des soldats qui tirent sur l'ennemi, et surtout de ceux qui vont en tirailleurs.

* *Coup de tonnerre,* Le bruit qui accompagne ou suit un éclair. *Quelques coups de tonnerre se faisaient entendre dans l'éloignement.*

* Fam. et par ironie, *Il est secret comme un coup de canon, comme un coup de tonnerre,* se dit D'un homme qui divulgue les choses qu'on lui confie.

* **COUP**, se dit également Du son que rendent certains corps lorsqu'ils viennent à être frappés. *Un coup de cloche. J'entends les coups du tambour. Un coup de tam-tam.*

* *Au coup de minuit, de midi, de trois heures, etc.,* Au moment où minuit, où midi, où trois heures, etc., sonnent.

* Fam., *N'être pas sujet au coup de cloche, au coup de marteau,* Être libre et maître de son temps. *Dépendez-vous de l'heure ? êtes-vous sujet à un coup de marteau, à un coup de cloche ?*

* **COUP**, se dit encore de L'action rapide et momentanée de certaines choses. *Lier plusieurs notes d'un seul coup d'archet, de gosier, de langue. Un coup de ciseau. Un coup de lime. Un coup de pinceau. Un coup d'encensoir. Un coup de sifflet. Un coup de gouvernail. Un coup de piston. Etc.*

* Il se dit, par extension, en parlant De ce qu'on fait rapidement, légèrement, ou sans y apporter le même soin que de coutume. *Il n'y a plus qu'un coup de pinceau à donner à ce tableau pour le terminer. Je suis trop pressé pour me faire coiffer, un coup de peigne suffira. Donnez un coup de balai à cette chambre.*

* *Coup de filet,* Le jet du filet dans l'eau, pour prendre du poisson. *Il a pris tout ce poisson-là d'un coup de filet. Bon coup de filet. Malheureux coup de filet. Acheter un coup de filet.*

* Fig. et fam., *Prendre plusieurs voleurs, plusieurs ennemis, etc., d'un seul coup de filet,* Envelopper et prendre plusieurs voleurs, etc., à la fois. On dit dans un sens analogue, *Voilà un beau coup de filet.* Cette dernière phrase s'emploie aussi lorsqu'on parle De quelque gain, de quelque profit considérable fait d'un seul coup.

* Fam., *Coup de chapeau,* Salutation qu'on fait en ôtant son chapeau. *Cela ne vous coûtera qu'un coup de chapeau.*

* Fam., *Donner un coup de pied jusqu'à tel endroit,* Aller jusqu'à cet endroit. Cela ne se dit guère qu'en parlant D'un endroit peu éloigne. *Donnez un coup de pied jusque-là.* On dit de même, *Il n'y a qu'un coup de pied d'ici à tel endroit.*

* En termes d'Impr., *Coup de barreau,* L'action par laquelle l'ouvrier imprimeur, tirant à lui le barreau de la presse, fait descendre la platine sur le petit tympan, et opère, par le foulage qui en résulte, l'impression de la forme sur le papier. *Presse à deux coups,* Celle où deux coups de barreau sont nécessaires pour l'impression de chaque feuille ; et, *Presse à un coup,* Celle où un seul coup de barreau suffit.

* Fig., *Coup de main,* en termes de Guerre, Expédition, attaque faite à l'improviste, sans le matériel et les précautions nécessaires pour attaquer en règle. *Cette place ne craint point les coups de main, elle est à l'abri d'un coup de main.*

* *Coup de main,* se dit aussi de Toute entreprise hardie dont l'exécution est prompte. *Faire un coup de main.*

* Fam., *Donner un coup de main à quelqu'un,* Lui aider. *Cet homme aura beaucoup de peine à se charger, si vous ne lui donnez un coup de main.*

* Fig. et fam., *Donner un coup d'épaule,* Aider à quelque chose, venir au secours de quelqu'un. *L'affaire ne marchera point si vous n'y donnez un coup d'épaule. Il vous a donné un bon coup d'épaule dans cette affaire.*

* Fig. et fam., *Donner un coup de collier,* Faire un nouvel effort pour réussir dans quelque entreprise.

* *Coup d'oeil,* Regard prompt et de peu de durée. *Jeter un coup d'oeil sur quelqu'un, sur quelque chose. Je vais donner un coup d'oeil à ce qui se passe, à ce qui se fait chez moi. Un coup d'oeil expressif. Un coup d'oeil d'intelligence. Il nous a lancé un coup d'oeil furieux, menaçant. Il n'a pas seulement obtenu la faveur d'un coup d'oeil. Du haut de cet édifice on*

embrasse d'un coup d'oeil tout un vaste horizon. On l'emploie quelquefois au figuré. *Jetons un coup d'oeil sur les événements remarquables de cette période.*

* *Coup d'oeil,* se dit aussi de L'aptitude à saisir à la simple vue, avec précision et de manière à s'en former une idée exacte, la figure, les proportions et le caractère des objets. *Le coup d'oeil est une qualité essentielle au peintre, au sculpteur, à l'architecte.*

* Fig., *Avoir un coup d'oeil excellent,* Voir promptement le parti qu'on doit prendre dans une circonstance inopinée ; et, en général, discerner rapidement ce qu'il y a d'important, d'intéressant dans les affaires. On dit à peu près dans le même sens, *Avoir le coup d'oeil juste, sûr, pénétrant, etc. ;* et absolument, *Avoir du coup d'oeil.*

* *Coup d'oeil,* se dit encore de La vue d'un paysage, de l'aspect d'un édifice, d'une assemblée, etc. *Le coup d'oeil en est charmant. Cette réunion offrait un coup d'oeil magnifique.*

* *Le premier coup d'oeil,* Le premier aspect d'une personne ou d'une chose. *Au premier coup d'oeil sa figure déplaît. Cette femme est si laide et si mal faite, qu'on a peine à sauver le premier coup d'oeil. Le premier coup d'oeil passé, on s'accoutume à la voir. Le premier coup d'oeil de ce jardin est assez agréable.*

* *Coup de sang,* Épanchement qui se fait dans le cerveau par la rupture subite de quelques vaisseaux sanguins. *Il est mort d'un coup de sang.*

* *Coup de soleil,* Impression violente et quelquefois mortelle que le soleil fait en certaines circonstances sur ceux qui s'y trouvent exposés. *Il a reçu un coup de soleil. Il est mort d'un coup de soleil.*

* *Coup d'air,* Fluxion ou douleur qui vient de ce qu'on s'est exposé à un courant d'air.

* En termes de Cuisine, *Coup de feu,* L'action d'animer le feu pour donner aux mets le dernier, le juste degré de cuisson. *Manquer son coup de feu. Le cuisinier est dans son coup de feu.*

* **COUP**, se dit quelquefois d'Un mouvement impétueux, comme du vent qui souffle sur la mer, d'une tempête. *Coup de vent. Coup de tempête. Un coup de mer écarta leurs vaisseaux, les jeta, les poussa sur les côtes.*

* **COUP**, se dit encore de Certaines manières de jouer, et de Certaines chances du jeu. Ainsi on dit, à là Paume : *Coup d'arrière-main. Couper un coup. Coup coupé. Coup de grille, de dedans. Coup d'ais ;* et à tous les Jeux : *Coup de bonheur. Coup de malheur. Coup de partie. Il a un coup sûr. Jouer, parier à coup sûr. Etc.*

* *Coup de dés,* se dit de Toute combinaison que les dés peuvent présenter. *Il a fait un beau coup de dés. Il a trois coups de dés contre lui.*

* Fig., *C'est un coup de dés ou de dé,* C'est une affaire où le hasard aura beaucoup d'influence.

* *Rompre le coup,* Arrêter, détourner une chance des dés, en les empêchant de rouler librement. *Je vous romps ce coup-là.* Cela signifie figurément, Empêcher le succès d'une entreprise, l'exécution d'un projet. *J'allais réussir, quand il a secrètement rompu le coup. On voulait me desservir auprès d'un tel, mais j'ai été assez heureux pour rompre le coup.*

* Au Trictrac, *Coup et dés,* se dit Pour faire entendre que la primauté appartiendra à celui qui amènera le dé le plus fort.

* Au Billard, *Coup du roi,* se dit Lorsque la bille sur laquelle on joue est placée derrière la blouse du milieu près de la bande, et qu'on va frapper de sa bille la bande du haut, de manière qu'en revenant elle pousse l'autre dans la blouse.

* Prov. et fig., *Le coup vaut la balle, le coup vaut l'argent,* se dit en parlant D'une chose qui vaut bien la peine qu'on a prise à la faire.

* Fig. et fam., *Tout coup vaille,* Quelque chose qui arrive. (Voyez à la fin de l'article **VALOIR**.)

* Fig., *Coup de partie,* Ce qui décide du succès d'une affaire. *C'est pour nous un coup de partie. En arrêtant le chef des séditieux, on a fait un coup de partie.*

* Fig., *Coup de fortune, coup de bonheur, coup de malheur, coup d'aventure, coup de hasard,* Événement extraordinaire et imprévu.

* *Coup de théâtre,* Événement imprévu, quoique préparé, qui arrive dans une pièce. *Les reconnaissances sont des coups de théâtre.* Il se dit aussi figurément. *Son arrivée fut un coup de théâtre, un véritable coup de théâtre. L'exil, le rappel de ce ministre fut un coup de théâtre.*

* **COUP**, se dit aussi Des actions humaines. *Grand coup. Beau coup. Coup important, d'importance. Heureux coup. Voilà un coup d'étourdi, un coup bien maladroit. C'est un coup de désespoir. Coup hardi, déterminé, méchant. Ce sont là de vos coups.*

* *Faire un mauvais coup,* Commettre un méfait, un crime. *Il a fait là un bien mauvais coup. À le voir, on dirait qu'il vient de faire un mauvais coup.*

* Fam., *Faire son coup, manquer son coup,* Réussir ou ne pas réussir dans son entreprise, exécuter ou ne pas exécuter son dessein. Ces phrases s'emploient ordinairement en mauvaise part.

* Fam., *Faire un coup de tête,* Faire étourdiment et sans réflexion une chose hardie ; et, *Faire des coups de tête,* Faire des étourderies.

* Fam., *Faire un coup de sa tête,* Se déterminer de soi-même, sans avoir pris conseil de personne. *Il a fait ce coup-là de sa tête.* Cela signifie aussi, Faire une fausse démarche, faute d'avoir pris conseil.

* *Coup d'ami,* Service qu'on rend à son ami dans une occasion fort importante. Cette locution est peu usitée.

* *Coup d'essai,* La première action, le premier ouvrage par lequel on donne des marques de ce qu'on est capable de faire. *Coup de maître,* Action, ouvrage par lequel on fait preuve d'une grande habileté. *Son coup d'essai fut un coup de maître.*

* *Coup d'éclat,* Action, démarche qui doit causer beaucoup de bruit. *Faire un coup d'éclat.*

* *Coup d'État,* Mesure extraordinaire, et presque toujours violente, à laquelle un gouvernement a recours, lorsque la sûreté de l'État lui paraît compromise. *Risquer un coup d'État.*

* *Coup d'État,* signifie aussi, Une action qui décide de quelque chose d'important pour le bien de l'État. *Le gain de cette bataille fut un coup d'État. L'affaire de Denain fut un coup d'État.*

* *Coup d'État,* se dit encore, figurément, de Tout ce qui est décisif, dans quelque affaire importante. *Ce mariage fut un coup d'État dans cette famille.*

* *Coup d'autorité,* Usage extraordinaire qu'une personne fait de son autorité envers ceux qui lui opposent de la résistance. *Faire un coup d'autorité. Ce coup d'autorité effraya les séditieux.*

* *Coup du ciel, coup d'en haut, coup de la Providence,* Événement merveilleux auquel on ne devait pas naturellement s'attendre.

* **COUP**, signifie aussi, Fois. *Un coup, deux coups, trois coups, etc. Le premier, le second, le troisième coup, etc. Il a réussi du premier coup. Ce qui ne peut se faire en un coup se fait en deux. Je vous le donne en trois coups. Il a encore trois coups à jouer.*

* Il se dit particulièrement de La quantité de vin, de liqueur, etc., que l'on boit en une fois. *Boire un coup, deux coups, etc. Un coup de vin, d'eau-de-vie. Boire à petits coups. Boire un grand coup.*

* *Le coup du milieu,* La liqueur, ou le vin de liqueur qui se boit quelquefois entre les deux services.

* **TOUT À COUP. loc. adv.** Soudainement, en un moment. *Cette maison est tombée tout à coup. Ce mal l'a pris tout à coup.*

* **TOUT D'UN COUP. loc. adv.** Tout en une fois. *Il gagna mille écus tout d'un coup. Il fit sa fortune tout d'un coup.*

* **À COUP SÛR. loc. adv.** Immanquablement, infailliblement. *Vous me trouverez à coup sûr. Nous réussirons à coup sûr.*

* **COUP SUR COUP. loc. adv.** Immédiatement l'un après l'autre. *Il lui a envoyé deux courriers coup sur coup. Il m'a fait vingt questions coup sur coup. Il a eu trois maladies coup sur coup.*

* **APRÈS COUP. loc. adv.** Trop tard, après qu'une chose est arrivée, est faite. *Vous voulez produire des pièces quand votre procès est juge ; c'est venir après coup. Des ornements ajoutés après coup.*

* **A TOUS COUPS. loc. adv. et fam.** À tous propos, à tous moments, souvent. *Il vient à tous coups me quereller. Il tombait à tous coups.*

* **POUR LE COUP. loc. adv.** Pour cette fois ci. *Pour le coup, il ne m'échappera pas. Je lui ai souvent pardonné ; mais, pour le coup, qu'il n'espère point de grâce.* On dit de même : *C'est assez, pour ce coup, pour un coup. Pour ce coup-là, pour ce coup-ci, je dois vous punir.* On dit aussi, *À ce coup ;* mais cette locution vieillit.

* **ENCORE UN COUP. adv.** Encore une fois. Il s'emploie principalement lorsqu'on répète avec vivacité ce qu'on a déjà dit. *Encore un coup, je vous dis que cela ne m'est pas possible.*

COUPABLE

. adj. des deux genres

* Qui a commis quelque faute, quelque crime. *On l'accuse de ce crime, de cette faute, et il en est coupable. S'avouer coupable. Se rendre coupable d'une faute. C'est le plus coupable de tous. Extrêmement coupable. Elle est coupable de tel crime. On l'a trouvé, il s'est trouvé coupable. L'accusé fut déclaré coupable. Vous êtes bien coupable. S'il s'enfuit, on le croira coupable. Être coupable de trahison. Être coupable de négligence.*

* Il se dit aussi Des choses qui rendent coupable, ou qui appartiennent à une personne coupable. *Pensée coupable. Dessein coupable. Action coupable. Négligence coupable. Main coupable. Conscience coupable. Une audace coupable.*

* **COUPABLE**, s'emploie souvent comme substantif, mais seulement en parlant Des personnes. *La justice atteindra les coupables. C'est vous qui êtes le coupable. Les remords qui tourmentent le coupable. Punir un coupable. Frapper l'innocent et le coupable.*

* Il se dit quelquefois, familièrement et en plaisantant, de Celui qui a fait une chose et qui cherche à cacher qu'il en est l'auteur. *Vous désiriez connaître l'auteur de cet ouvrage : voici le coupable, vous voyez le coupable.*

COUPANT

, ANTE. adj.

* Qui coupe. *Ce couteau n'est pas assez coupant. Cette herbe est coupante.* Il est familier.

COUPE

. s. f.

* Action de couper. *La coupe des blés. La coupe des cheveux.*

* *Cette étoffe est dure à la coupe,* Elle résiste au ciseau, et, en la coupant, on s'aperçoit qu'elle est dure.

* **COUPE**, se dit particulièrement de L'action de couper un bois sur pied. *La coupe des bois, d'un bois taillis, d'un bois de haute futaie. La coupe s'en fait de neuf ans en neuf ans, de cent ans en cent ans, etc.*

* Il se dit également Du bois destiné à être coupé. *Il y a tant d'arpents à la coupe de cette année. Cette coupe est bonne, est meilleure que la précédente. J'ai vendu la coupe tant. Ce bois n'est pas en coupe. Mettre des bois en coupe réglée.*

* **COUPE**, se dit aussi en parlant De certains fruits que l'on coupe, que l'on ouvre pour voir s'ils sont bons. *Il m'a vendu ce melon à la coupe.*

* Il se dit dans le même sens en parlant Des monnaies. *On n'a reconnu la fausseté de cette monnaie qu'à la coupe.*

* **COUPE**, se dit aussi de L'endroit par où une chose a été coupée. *Ce drap est beau à la coupe. Voyez la coupe de ce drap. La coupe d'un tronc d'arbre scié horizontalement.*

* Il signifie, en termes d'Architecture et de Charpenterie, La représentation d'un édifice, d'un vaisseau, etc., qu'on suppose coupé verticalement dans le sens de sa longueur ou de sa largeur, ou même horizontalement, pour en montrer les détails intérieurs et les dimensions. *Coupe perpendiculaire. Coupe horizontale d'un navire, d'un moulin.*

* Il se dit encore de La façon dont on taille l'étoffe, le cuir, etc., pour l'employer. *Cet habit, ce pantalon ne va pas bien, la faute en vient de la coupe. Ce tailleur est habile à la coupe. Ce cordonnier a la coupe excellente.*

* Il se dit également de L'art, de la manière de tailler les pierres qui entrent dans la construction des édifices. *Il entend bien la coupe des pierres. Traité de la coupe des pierres.* On le dit aussi de L'action même de tailler des pierres. *La coupe de ces pierres est difficile.*

* *La coupe d'un cintre, d'un dôme, la coupe d'une plate-bande, d'un escalier,* L'inclinaison des joints, des voussoirs d'un arc. On dit dans ce sens, *Donner plus ou moins de coupe à une plate-bande, etc.*

* Fig., *La coupe d'un ouvrage, d'une pièce de théâtre,* La manière dont les parties en sont distribuées. *La coupe en cinq actes est la meilleure pour une tragédie.*

* Fig., *La coupe des vers, des phrases,* La manière dont les repos sont ménagés dans les vers, dans les phrases. *La coupe du style,* La manière de composer le discours de phrases plus ou moins longues, suivant la nature des idées. *La coupe de ses vers est heureuse. Ces phrases ont une coupe hardie. Cet écrivain connaît parfaitement la coupe du style.*

* **COUPE**, aux Jeux de cartes, se dit de La séparation qu'un des joueurs fait d'un jeu de cartes en deux parties, après que celui qui donne a mêlé. *Il a la coupe malheureuse.*

* *Faire sauter la coupe,* Rétablir avec dextérité un jeu de cartes dans l'état où il était avant qu'on eût coupé. *Cet escamoteur fait très-habilement sauter la coupe. C'est un escroc qui fait sauter la coupe.*

* Fig. et fam., *Cet homme est heureux à la coupe.* Manière adoucie de dire qu'un homme est soupçonné de tricher au jeu.

* *Être sous la coupe de quelqu'un,* Être le premier en cartes, et ouvrir le jeu immédiatement après la coupe et la distribution des cartes. *Je n'aime pas à être sous sa coupe.*

* Fig. et fam., *Être, se trouver sous la coupe de quelqu'un,* Être dans sa dépendance, et exposé aux effets de son ressentiment. *S'il tombe jamais sous ma coupe...*

COUPE

. s. f.

* Tasse, sorte de vase ordinairement plus large que profond. *Coupe d'argent. Coupe d'or, de vermeil doré. Coupe de cristal. Coupe ciselée. Boire dans une coupe.*

* Il se dit, en Poésie, de Toute espèce de vase à boire. *Remplir sa coupe d'un vin frais.*

* Il s'emploie aussi dans plusieurs phrases figurées, telles que : *Boire à la coupe du plaisir. Épuiser la coupe du malheur. Etc.*

* *Boire la coupe jusqu à la lie,* Souffrir une humiliation complète, une douleur longue et cruelle, un malheur dans toute son étendue. On dit plus ordinairement, *Boire le calice jusqu'à la lie.*

* En Archit., *Coupe de fontaine,* Petit bassin de marbre ou de pierre posé sur un balustre ou sur un piédouche, pour recevoir l'eau d'un jet.

* **COUPE**, dans le Dogmatique, signifie, La communion sous l'espèce du vin. *Les laïques avaient autrefois l'usage de la coupe. On accorde la coupe aux rois le jour de leur sacre. Le retranchement de la coupe.*

* **COUPE**, en Astronomie, est le nom d'Une constellation de l'hémisphère méridional.

COUPÉ

. s. m.

* Pas de danse, mouvement de celui qui, en dansant, se jette sur un pied et passe l'autre devant ou derrière.

COUPÉ

. s. m.

* Voiture dont la caisse n'a qu'un fond. *Un joli coupé. Monter dans un coupé.* On dit quelquefois adjectivement, *Un carrosse coupé.*

* Il se dit également de La partie en forme de coupé qui est sur le devant des diligences, des grandes voitures publiques de voyage. *Prendre une place dans le coupé.*

COUPEAU

. s. m.

* Sommet, cime d'une montagne. *Il était sur le coupeau d'une montagne.* Il est vieux.

COUPE-CUL

. s. m.

* Il se dit au Lansquenet, Quand celui qui donne ne fait pas une seule carte, et amène la sienne la première. Il vieillit : on dit présentement, *Coupe-gorge.*

* *Jouer à coupe-cul,* Ne jouer qu'un coup, qu'une partie, sans donner revanche. *Jouons deux pistoles à coupe-cul.*

COUPE-GORGE

. s. m.

* Il se dit de Tout endroit où l'on court risque d'être volé, d'être assassiné, et particulièrement Des lieux écartés où se tiennent ordinairement les voleurs. *Ne passez pas dans ce bois, c'est un coupe-gorge, un vrai coupe-gorge. On découvrit que cette hôtellerie n'était qu'un infâme coupe-gorge.*

* Il se dit aussi de Toute sorte d'endroits où il se commet ordinairement quelque injustice ou quelque friponnerie. *Ce cabaret est un vrai coupe-gorge. N'allez pas jouer en cet endroit, c'est un franc coupe-gorge.*

* **COUPE-GORGE**, au Lansquenet, se dit Quand celui qui tient les cartes amène sa carte la première, ce qui lui fait perdre tout ce qu'il peut perdre de cette main-là. *Un tel a coupé, il lui a donné un vilain coupe-gorge. J'ai fait un vilain coupe-gorge.*

COUPE-JARRET

. s. m.

* Brigand, assassin, qui ne porte l'épée qu'à dessein de se battre, de maltraiter, ou de faire insulte à ceux qu'il rencontre. *Il a l'air d'un coupe-jarret. Il est toujours accompagné de coupe-jarrets.*

COUPELLATION

. s. f.

* T. de Chimie. Action de mettre un métal à la coupelle. *La coupellation de l'or, de l'argent.*

COUPELLE

. s. f.

* Petit vase en forme de tasse, fait avec des cendres lavées ou des os calcinés, dont on se sert pour séparer, par l'action du feu, l'or et l'argent des autres métaux avec lesquels ils sont unis, et particulièrement du cuivre. *Grande coupelle. Petite coupelle. Fourneau de coupelle. Mettre, passer un métal à la coupelle. Cet or a passé par la coupelle. Cet argent a été mis à la coupelle.*

* *Or de coupelle, argent de coupelle,* L'or et l'argent du plus haut titre.

* Fig., *Mettre à la coupelle, passer à la coupelle,* Mettre à une épreuve rigoureuse, passer par un examen sévère.

COUPELLER

. v. a.

* T. de Chimie. Mettre à la coupelle.

* **COUPELLÉ, ÉE. participe**

COUPER

. v. a.

* Trancher, séparer, diviser un corps continu, avec quelque chose de tranchant. *Couper en deux. Couper en morceaux. Couper par pièces. Couper du pain. Couper de la viande. Couper du papier. Couper avec un couteau, avec des ciseaux, avec un canif, avec un sabre, avec une hache, etc. Couper un câble. On lui a coupé un bras, une jambe. Couper le cou, couper la tête à quelqu'un. Couper le nez, les oreilles. Couper le poing. Se couper la gorge avec un rasoir. Couper de l'herbe. Couper les blés. Couper du bois. Couper les bois. On coupe ce bois de neuf ans en neuf ans. Se faire couper les cheveux. Couper les ailes à un oiseau. Ce morceau d'étoffe a été coupé à la pièce.*

* Il signifie quelquefois, Tailler suivant les règles de l'art. *Il s'entend bien à couper les pierres. Couper un habit, un manteau. Couper une robe.*

* Il est aussi neutre en parlant Des instruments qui servent à couper certaines choses. *Ce couteau, ce rasoir, coupe bien, ne coupe pas.*

* *Couper un rocher, une maison, etc.,* En enlever, en démolir une partie. *On a coupé la montagne en cet endroit, pour que le chemin y passât. Il faudrait couper cette maison pour qu'elle fût sur l'alignement. Couper en talus le bord d'un chemin, d'un fossé.*

* *Couper un cheval, un chien, un chat, etc.,* Le châtrer.

* Fam., *Couper la bourse à quelqu'un,* Lui voler adroitement sa bourse ou d'autres choses qu'il avait sur lui.

* Fig. et fam., *Couper la bourse à quelqu'un,* Tirer de l'argent d'une personne qui n'a pas envie d'en donner. *Il s'est laissé couper la bourse pour avoir la paix, pour se délivrer des importunités de cette personne.*

* Prov. et fig., *Couper l'herbe sous le pied à quelqu'un,* Le supplanter dans quelque affaire.

* Fig., *Couper le mal à sa racine,* L'extirper. On dit quelquefois dans le même sens, *Couper pied, couper racine. Il faut couper pied à cet abus.*

* Fam., *Je lui couperai bras et jambes, je lui couperai les oreilles,* se dit par exagération et par menace.

* Fig. et fam., *Couper bras et jambes à quelqu'un.* Voyez **BRAS**.

* *Couper la gorge à quelqu'un,* L'égorger, le tuer. *Les voleurs lui coupèrent la gorge.* On dit populairement, dans le même sens, *Couper le sifflet à quelqu'un.* (Voyez à **GORGE** les autres emplois de la locution *Couper la gorge.*)

* Fig. et fam., *Couper le sifflet à quelqu'un,* Le rendre muet, le mettre hors d'état de répondre.

* **COUPER**, signifie quelquefois seulement, Entamer la chair, y faire une incision. *Vous m'avez coupé au petit doigt.*

* Il s'emploie dans ce sens avec le pronom personnel. *Elle s'est coupée à la main. Il s'est coupé jusqu'à l'os, jusqu'au vif.*

* Il se dit particulièrement Des personnes grasses, et surtout des enfants, lorsque leur chair se fend dans les plis qu'elle forme. *Cet enfant se coupe.*

* *Ce drap, ce velours, etc., se coupe,* Ce drap, etc., s'use promptement aux endroits où il s'est formé des plis.

* *Ce cheval se coupe,* Il s'entre-taille des pieds de devant ou des pieds de derrière.

* *Couper dans le vif,* se dit Des chirurgiens qui, en faisant leurs opérations, coupent jusque dans la chair vive. *Il faut couper dans le vif.*

* Fig., *Couper dans le vif.* Rompre tout à coup des relations nuisibles, ou Prendre des mesures énergiques dans une affaire, etc. *Si l'on veut extirper cet abus, il faut couper dans le vif.* Il signifie aussi, Se priver tout d'un coup et absolument d'une chose qui fait beaucoup de plaisir, et à laquelle on est très-sensible.

* **COUPER**, se dit quelquefois, dans un sens particulier, Du froid, lorsqu'il fait gercer les lèvres. *Le froid m'a coupé les lèvres. Avoir les lèvres coupées par le froid, toutes coupées du froid.*

* Fig., *Ce vent coupe le visage,* se dit D'un vent froid qui fouette dans le visage.

* **COUPER**, signifie aussi, Traverser, diviser, partager. *Leurs vaisseaux ne purent couper la ligne ennemie. Une chaîne de montagnes coupe toute cette province. Ce pays est coupé par de nombreux canaux, est coupé de grandes routes dans tous les sens. Je couperai cette pièce en deux par une cloison, en y faisant établir une cloison.*

* *Couper l'eau,* Fendre l'eau en nageant. *Couper le courant,* Le traverser à la nage ou en bateau.

* En termes de Marine, *Couper la lame,* se dit D'un bâtiment dont l'avant court sur la lame et la traverse. *Couper l'équateur,* Passer d'un hémisphère dans l'autre en traversant l'équateur.

* Fig., *Couper à quelqu'un sa journée, sa semaine, etc.,* Déranger le plan d'occupation qu'il s'était fait pour la journée, pour la semaine, etc. *Les visites que je suis obligé de recevoir coupent mes journées, me coupent tout mon temps.*

* *Couper le cours d'un fleuve, d'un ruisseau,* Empêcher un fleuve, un ruisseau de poursuivre son cours.

* *Couper chemin, couper le chemin à quelqu'un,* Se mettre au devant de lui sur son chemin, pour l'empêcher de passer.

* Fig., *Couper chemin à quelque chose,* En arrêter, en empêcher le cours, le progrès. *Il fallut abattre une maison pour couper chemin à l'embrasement. On a voulu couper chemin aux chicanes par la nouvelle loi. Couper chemin à une maladie, à la fièvre, à la gangrène.* On dit aussi simplement : *Couper la fièvre. Couper le feu, couper un incendie.*

* Fig., *Couper quelqu'un,* Le traverser, le passer, le devancer. *Nous marchions, et son carrosse nous coupa.*

* *Couper les eaux à une place assiégée,* Couper les canaux, les conduits des fontaines qui portent de l'eau à la ville.

* *Couper les vivres à une ville assiégée, à une armée, etc.,* Fermer les avenues, pour empêcher qu'on ne lui porte des vivres.

* Fig. et fam., *Couper les vivres à quelqu'un,* Lui retrancher l'argent, les moyens de subsister, etc.

* En termes de Guerre, *Couper les ennemis,* Se mettre entre une partie de leur armée et une autre partie, ou entre leur armée et la place qu'ils couvraient. *Les assiégés, ayant fait une sortie, furent coupés par les nôtres. Leur avant-garde ayant passé la rivière, passé tel défilé, nos gens la coupèrent.* On dit aussi dans le même sens, *Couper la communication d'une ville, d'un quartier, etc.,* Se poster de manière qu'on ne puisse y envoyer du secours.

* *Couper par le plus court chemin, par le plus court, par un sentier,* Aller par le chemin le plus court, etc.

* Fig. et fam., *Couper court,* Abréger son discours. *Monsieur, point tant de paroles, coupez court.*

* Fig. et fam., *Couper court à quelqu'un,* Le quitter brusquement, en lui faisant une réponse brève et décisive. *Il voulait entrer en discussion, je lui coupai court.*

* *Couper la parole à quelqu'un,* L'interrompre en prenant la parole, ou Lui imposer silence.

* *Les sanglots, les soupirs, etc., lui coupent la parole, la voix,* L'empêchent de parler, de s'exprimer d'une manière suivie.

* En termes de Musique, *Couper les sons,* Marquer un silence entre chaque son, dans les expressions de douleur, d'abattement ou d'admiration.

* À la Paume, *Couper le coup,* Pousser la balle de manière qu'elle ne fasse point de bond.

* En termes d'Escrime, *Couper la mesure.* La dégager.

* **COUPER**, se dit particulièrement D'une chose qui se croise avec une autre. *Cette route coupe celle d'Orléans. La ligne droite qui coupe deux autres lignes droites parallèles se nomme Sécante. Un plan qui en coupe un autre.* On dit, dans un sens analogue, qu'*Un solide est coupé par un plan, etc.*

* Il s'emploie dans les mêmes sens comme verbe réciproque. *Ces deux chemins, ces deux lignes, ces deux plans se coupent.*

* Il s'emploie aussi figurément, comme verbe réfléchi, dans le sens de Se contredire, se démentir soi-même dans ses discours. *Il s'est coupé dans son interrogatoire, dans ses réponses. On se coupe aisément quand on ne dit pas la vérité.*

* **COUPER**, en termes de Chasse, se dit Des chiens qui abandonnent la voie pour devancer la bête ; ce qui est un défaut.

* **COUPER**, en termes de Danse, Faire le pas qu'on nomme Coupé. *Coupez, coulez, etc.*

* **COUPER**, signifie aussi, Mêler un liquide avec un autre. *Couper du vin blanc avec du vin rouge. Couper son vin avec de la tisane.*

* Absol., *Couper son vin, couper du lait,* Y mêler de l'eau.

* **COUPER**, aux Jeux de cartes, Séparer un jeu de cartes en deux, avant que celui qui a la main donne. *J'ai mêlé les cartes, coupez, coupez net.*

* **COUPER**, au jeu du Lansquenet, Prendre carte et se mettre au nombre des joueurs. *Il coupait. Il ne coupait pas.*

* **COUPÉ, ÉE. participe**, *Cheval coupé. Boire du lait coupé.*

* *Pan coupé,* Surface qui remplace l'angle à la rencontre de deux pans de mur. *Faire un pan coupé à l'angle d'une rue. Un salon à pans coupés.*

* *Pays coupé,* Pays traversé de fossés, de canaux et de rivières.

* *Style coupé,* Style dont les phrases sont courtes et peu liées.

* *Cette strophe, cette stance est bien, est mal coupée,* Les repos y sont bien, y sont mal observés. On dit de même, *Cette phrase est bien, est mal coupée.*

* En termes de Blason, *Coupé, parti, tranché, etc.*

COUPERET

. s. m.

* Sorte de couteau de boucherie et de cuisine, fort large, qui sert à couper de la viande. *Il a coupé cette viande avec un couperet.*

* **COUPERET**, en termes d'Émailleur, Outil d'acier pour couper les filets d'émail.

COUPEROSE

. s. f.

* Nom donné par les anciens chimistes à différents sulfates métalliques. *Couperose verte* (sulfate de fer). *Couperose blanche* (sulfate de zinc). *Couperose bleue* (sulfate de cuivre).

* **COUPEROSE**, en termes de Médecine, Maladie dont le siége principal est le visage, et qui est caractérisée par des pustules peu étendues, plus ou moins dures, et entourées d'une aréole rosée.

COUPEROSÉ

, ÉE. adj.

* Qui est atteint de la maladie appelée Couperose. *Il a le visage couperosé. Il est couperosé. Cette femme est toute couperosée.*

COUPE-TÊTE

. s. m.

* Sorte de jeu que jouent les enfants, en sautant de distance en distance les uns par-dessus les autres. *Ils jouent à coupe-tête.*

COUPEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui coupe. Il se dit de Ceux qui coupent les grappes en vendange. *Il a loué deux hotteurs et dix coupeurs.*

* Il se dit aussi de Ceux qui jouent au lansquenet. *Il y avait tant de coupeurs.*

* *Coupeur de bourses*, Filou qui dérobe avec adresse l'argent et les autres choses qu'on peut avoir sur soi.

COUPLE

. s. f.

* Deux choses de même espèce mises ou considérées ensemble. *Une couple d'oeufs. Une couple de chapons. Une couple de serviettes. Donnez-m'en une couple.*

* Il ne se dit jamais Des choses qui vont nécessairement ensemble, comme les souliers, les bas, les gants, etc. : on dit alors, *Une paire.*

* Il signifie aussi, Le lien dont on attache deux chiens de chasse ensemble. *Où est la couple de ces chiens ? Ils ont rompu leur couple. Ils vont bien en couple.*

* **COUPLE**, est aussi substantif masculin ; et alors il s'emploie pour désigner Deux êtres animés, unis par la volonté, par un sentiment, ou par toute autre cause qui les rend propres à agir de concert. *Un couple d'amis. Un couple de fripons. Un beau couple de chiens.*

* Il se dit particulièrement de Deux personnes unies ensemble par amour ou par mariage. *Heureux couple. Couple fidèle. Un joli couple d'amants. Ce serait dommage de séparer un si beau couple.* On dit aussi, *Un couple de pigeons, de tourterelles, etc.*

* **COUPLE**, en termes de Marine, se dit, au masculin, de Deux membres ou côtes d'un bâtiment qui s'élèvent d'un même point de la quille et sont opposées l'une à l'autre. *Le maître couple. Les couples d'un vaisseau.*

COUPLER

. v. a.

* Attacher des chiens de chasse avec une couple pour les mener. *Il faut coupler ces chiens. Ces épagneuls étaient couplés.*

* Il signifiait aussi, Loger deux personnes ensemble, dans les occasions où les logements étaient marqués par des maréchaux des logis. *Il n'y avait pas où loger tout le monde séparément, on coupla les officiers de la maison du roi.*

* **COUPLÉ, ÉE. participe**

COUPLET

. s. m.

* Certain nombre de vers, espèce de stance qui fait partie d'une chanson, et qui est quelquefois la chanson entière. *Un couplet de chanson. Cette chanson n'a qu'un couplet, est de quatre couplets. Le premier, le second couplet. Il tourne bien un couplet.*

* Il se dit quelquefois, au pluriel, pour Chanson. *Faire des couplets contre quelqu'un. Des couplets satiriques. Des couplets de fête. Des couplets de circonstance. Il chanta des couplets fort agréables. Que de couplets ont été faits sur cet événement ! De joyeux couplets.*

* **COUPLET**, se dit également, au Théâtre, Des tirades, des morceaux de quelque étendue. *Ce couplet a été dit parfaitement.*

* **COUPLET**, en termes de Serrurerie, se dit de Deux pattes de fer à queue d'aronde, assemblées par une charnière, et servant à unir un châssis avec son dormant, un couvercle avec le corps d'une cassette, d'une boîte, etc.

COUPLETER

. v. a.

* Faire une chanson, des couplets contre quelqu'un. Il est familier et peu usité : on dit *Chansonner.*

* **COUPLETÉ, ÉE. participe**

COUPOIR

. s. m.

* Instrument dont on se sert dans la fabrication des monnaies, et en différents arts et métiers, pour couper et rogner.

COUPOLE

. s. f.

* L'intérieur, la partie concave d'un dôme. *La coupole de cette église est bien peinte. La coupole du Panthéon.*

* Il se dit quelquefois aussi Du dôme même. *La coupole de Saint-Pierre de Rome.*

COUPON

. s. m.

* Petit reste d'une pièce d'étoffe ou de toile. *Un coupon de toile de batiste, de drap, etc.*

* Il se dit aussi en parlant De certains papiers de crédit. *Coupons d'intérêts,* Promesses d'intérêts qui sont jointes à une action, et que l'on en détache à l'échéance indiquée. *Coupons d'action,* Chacune des parties d'une action divisée entre deux ou plusieurs personnes.

* Dans les Théâtres, *Coupon de loge,* Chacun des billets qui donnent entrée dans une même loge. *Prendre deux coupons de loge.*

COUPURE

. s. f.

* Séparation, division faite dans un corps continu par quelque chose de coupant et de tranchant. *Une grande coupure. J'ai une coupure au doigt. Il y a une coupure à cette étoffe, à ce cuir. Cette coupure a été faite avec un canif.*

* Il se dit figurément Des suppressions, des retranchements que l'on fait dans une composition littéraire, principalement dans une pièce de théâtre. *L'auteur de cette pièce y a fait de nombreuses coupures, et l'action marche maintenant avec plus de rapidité.*

* **COUPURE**, se dit, en termes de Guerre, Des retranchements, fossés, palissades, etc., qui se font dans un ouvrage derrière une brèche, pour s'y défendre. *Les assiégés furent chassés de la brèche, mais ils avaient fait des coupures qui arrêtèrent les assiégeants. Ils avaient fait une bonne coupure.*

* Il se dit aussi Des rigoles, des petits canaux que l'on pratique pour faciliter l'écoulement ou changer le cours des eaux. *Saigner une rivière, des étangs, un marais par des coupures.*

COUR

. s. f.

* Espace découvert qui dépend d'une maison, d'un hôtel, etc., et qui est environné de murs ou de bâtiments. *Grande cour. Cour d'entrée. Cour principale. Petite cour. Avant-cour. Cour de devant. Cour de derrière. Cour pavée, sablée, gazonnée. Cour de cuisine. Cour carrée. Cour en ovale. Cour ovale. Maison bâtie entre cour et jardin. Cour à fumier. Cour où les voitures tournent. Toute la cour était pleine de voitures.*

* *Cour d'honneur,* La principale cour d'un château, d'un palais.

* *Basse-cour,* Cour d'une ferme, d'une maison de campagne, où l'on nourrit la volaille, où sont les étables, etc. *Une grande, une belle basse-cour. Servante de basse-cour. Chien de basse-cour.* On le dit aussi, dans les grandes maisons de ville, d'Une cour séparée de la cour principale, et destinée pour les écuries, les équipages, etc.

* Fig. et fam., *Nouvelles de la basse-cour, de basse-cour,* Bruits populaires, nouvelles fausses, ridicules.

COUR

. s. f.

* Les principaux personnages, les officiers qui accompagnent ordinairement un roi, un souverain, qui sont ordinairement auprès de lui. *Cour royale. Cour impériale. La cour du roi, de l'empereur, du pape. Belle cour. Grande cour. Petite cour. Cour galante, brillante, splendide, magnifique. La vieille cour. Le roi tient sa cour en tel endroit. La cour est partie, demeure, va, etc. Le roi et toute sa cour. Avoir une charge à la cour. Vieillir à la cour. Quitter la cour. Se retirer de la cour. La cour et la ville. Vivre loin des cours. C'est la fleur, c'est l'ornement de la cour. Les usages de la cour. Intrigues de cour. Faire fortune à la cour. Il est fort connu à la cour. Il s'est avancé à la cour. Les marchands suivant la cour.*

* *Cour plénière,* Assemblée solennelle que nos rois tenaient le jour de quelque grande fête, ou lorsqu'ils voulaient faire un magnifique tournoi. *Le roi tint cour plénière le jour de Noël. Il y eut alors cour plénière.*

* Fig. et fam., *Avoir, tenir cour plénière,* Avoir chez soi plus de monde, plus grande compagnie qu'à l'ordinaire. *Vous avez, vous tenez aujourd'hui cour plénière.*

* Prov. et fig., *C'est la cour du roi Pétaud,* se dit D'un lieu, d'une maison où chacun veut commander, et où il n'y a que de la confusion. Il se dit aussi D'une réunion où tout le monde veut parler à la fois.

* **COUR**, se prend quelquefois pour La suite d'un grand seigneur, d'un prince, quoiqu'il ne soit pas prince souverain. *Un tel est de la cour de tel prince, etc. La cour de l'électeur, du margrave, du grand duc de... Les petites cours ont leurs intrigues aussi bien que les grandes.*

* Il se dit, figurément, en parlant D'une personne qui est entourée de gens empressés à lui plaire. *Les amants de cette femme lui forment une cour nombreuse. Depuis qu'il est en place, il a une petite cour.*

* **COUR**, se prend aussi pour Le lieu où est le souverain avec sa suite. *Il a écrit, dépêché à la cour. Adressez vos lettres à la cour.*

* *Avoir bouche à cour* ou *bouche en cour,* Avoir droit de manger à quelqu'une des tables entretenues par le roi, par le prince. *Il avait de gros appointements et bouche à cour.*

* **COUR**, se prend encore plus particulièrement pour Le souverain et son conseil. *Recevoir un ordre de la cour. Il lui a été dépêché un ordre de la cour. La cour lui a envoyé un courrier. La cour ne veut pas que... Il a peur de choquer la cour. Il dépend entièrement de la cour. Il s'est dévoué à la cour. Il est bien, il est mal à la cour, en cour. Il se maintient bien à la cour.*

* Il signifie quelquefois, Le gouvernement, le cabinet du prince, considéré par rapport à la politique extérieure. *La cour de France. La cour d'Espagne. La cour de Rome. Ces trois cours ont résolu de...*

* **COUR**, se dit aussi pour L'air, le ton de la cour, la manière de vivre de la cour. *Il entend, il sait bien sa cour. C'est un homme de la vieille cour.* On dit de même : *L'air, l'esprit, le ton de la cour. Esprit de cour. Etc.*

* *Un homme, un seigneur de la cour, une dame de la cour, les gens de la cour,* se dit de Ceux qui suivent la cour, et qui vivent à la manière de la cour.

* *Homme de cour,* Celui qui a les manières, le ton, les habitudes que l'on prend à la cour. On le dit quelquefois en mauvaise part. *Un abbé de cour.*

* Prov., *Être effronté comme un page de cour,* Être hardi jusqu'à l'impudence.

* Prov. et fig., *De l'eau bénite de cour,* De vaines promesses, de vaines protestations de service et d'amitié, telles qu'en font ordinairement les gens de cour. *Ne comptez pas sur tout ce qu'il vous a promis, c'est de l'eau bénite de cour, c'est eau bénite de cour. Donner de l'eau bénite de cour.*

* *Ami de cour,* Celui qui n'a que de fausses apparences d'amitié.

* **COUR**, se dit, par extension, Des respects qu'on rend à une personne, des assiduités qu'on a auprès d'elle, dans la vue de lui plaire, d'obtenir sa bienveillance, etc. *Faire sa cour au roi. Faire la cour aux grands. Il fait la cour à ses juges. J'ai passé toute la matinée chez le prince, je lui ai fait ma cour tout à loisir. C'est mal faire sa cour que de porter de mauvaises nouvelles. Il y a longtemps qu'il fait la cour à cette demoiselle, à cette veuve, on croit qu'il l'épousera.* Fam., *Faire un doigt de cour à quelqu'un.*

* *Faire la cour de quelqu'un,* Lui rendre de bons offices auprès de quelqu'un. *Vous avez besoin d'un tel, je lui ai bien fait votre cour.*

* *Faire sa cour d'une chose auprès de quelqu'un,* Se rendre agréable à quelqu'un en lui disant une chose dont il est bien aise qu'on l'informe. *Je conviens que j'ai dit cela sur le compte d'un tel ; vous pouvez en faire votre cour auprès de lui, si cela vous plaît, vous pouvez en faire votre cour.*

* *Faire sa cour aux dépens de quelqu'un,* Chercher à plaire, à se faire bien venir, en disant du mal de quelqu'un.

COUR

. s. f.

* Siége de justice où l'on plaide. Dans l'ancienne organisation judiciaire, il se disait de la plupart des tribunaux. *Cour ecclésiastique. Cour laïque. Cela fut jugé en cour d'Église. Cour supérieure. Cour souveraine. Cour subalterne. Cour de parlement. Cour présidiale. Cour des aides. Cour des monnaies. Cour prévôtale, etc.* On ne le dit maintenant que des tribunaux supérieurs. *La cour de cassation. Cour royale* ou *d'appel. Cour d'assises. Cour de justice criminelle. La cour des comptes. Arrêt de la cour de cassation. Avocat à la cour royale de Paris. La jurisprudence de la cour est constante à cet égard. Son appel a été porté à la cour royale de... La cour, par son arrêt du... a confirmé le jugement. La cour s'est réunie, est entrée en séance à telle heure. Conseiller à la cour de cassation, à la cour des comptes, à la cour royale de... Les membres d'une cour. Il fait partie de la cour. Prêter serment devant la cour. Il a été condamné, par la cour d'assises de tel département, à... La cour s'était réunie à la majorité des jurés.*

* *La cour suprême,* se dit quelquefois de La cour de cassation.

* *La cour des pairs,* La chambre des pairs constituée en haute cour de justice, pour connaître d'un crime d'État.

* *Mettre hors de cour, mettre hors de cour et de procès,* Renvoyer les parties, ou une des parties, comme n'y ayant pas lieu de prononcer juridiquement. *On mit les parties hors de cour. On a statué sur plusieurs chefs de demandes ; sur le surplus, les parties ont été mises hors de cour et de procès.*

* Autrefois, en matière criminelle, la locution *Hors de cour,* signifiait qu'Il n'y avait pas assez de preuves pour asseoir une condamnation.

* Substant., *Un hors de cour,* Un jugement qui met hors de cour. *Prononcer un hors de cour.*

* **COUR**, se dit quelquefois Du lieu où siége une cour de justice. *Je vais à la cour royale, à la cour de cassation, etc.*

COURAGE

. s. m.

* Disposition par laquelle l'âme se porte à entreprendre quelque chose de hardi, de grand, à repousser des dangers, à souffrir des revers ou des douleurs. *Grand courage. Noble courage. Courage élevé, haut, fier, mâle, martial, viril, ferme, intrépide, invincible, indomptable, bouillant, héroïque. Le courage guerrier. Le courage ci vil. Avoir peu de courage. Son peu de courage. Donner courage. Donner, inspirer du courage. Rendre le courage. Prendre, reprendre courage. Perdre courage. Perdre le courage. Exciter, enflammer, échauffer, réveiller, ranimer le courage. Glacer, refroidir, abattre, faire fléchir le courage. Relever, accroître, augmenter le courage de quelqu'un. Le courage lui est revenu. Cela lui fera revenir le courage. Le courage lui manque. Manque de courage. Faute de courage. Signaler son courage. Combattre avec courage. C'est un brave soldat, il a du courage. Son courage le perdra. Il a plus de courage que de force. Les plaisirs amollissent le courage. Il eut le courage de lui résister. Il n'avait pas le courage nécessaire pour s'engager dans une telle entreprise. Il n'a pas assez de courage pour cela. Cet homme est plein de courage. Il a supporté ses douleurs avec courage. Son courage ne s'est pas démenti un seul instant. S'armer de courage. Ce revers ébranla son courage.*

* Il se dit aussi en parlant Des animaux hardis, tels que les lions, les sangliers, les chiens, les chevaux, les aigles, etc. *Ce chien a bien du courage. Le lion est celui de tous les animaux qui a le plus de courage.*

* Prov., *Il n'y a plus que courage,* se dit Quand on approche de la fin de quelque travail.

* Fig. et fam., *Prendre, tenir son courage à deux mains,* Faire effort sur soi-même pour s'affermir dans une résolution.

* **COURAGE**, se prend quelquefois dans un sens défavorable qu'indique l'épithète dont ce mot est accompagné. *Faible courage. Courage équivoque. Courage brutal.*

* Il se dit absolument et comme interjection, pour animer, pour exciter. *Allons, courage ! Courage, mes amis. Courage, soldats. Bon courage !*

* **COURAGE**, se dit quelquefois Des personnes mêmes, surtout dans le style élevé. *Enflammer les courages.*

* *Un grand courage,* se dit souvent d'Un homme qui se distingue par la noblesse d'âme, ou par une grande force de caractère. *Un grand courage dédaigne de se venger. Les grands courages ne se laissent point abattre par l'adversité.*

* **COURAGE**, se dit encore, familièrement, Du zèle, de l'ardeur avec laquelle on se porte à faire une chose. *Je vous servirai de grand courage, de bon courage. Il y allait de grand courage. Il n'a pas fait cela de bon courage.*

* Il se prend aussi pour Sentiment, passion, mouvement. *Il a gagné cela sur son courage. Si j'en croyais mon courage.*

* **COURAGE**, signifie particulièrement, quelquefois, Dureté de coeur. *Auriez-vous bien le courage d'abandonner vos enfants ? Je n'ai pas le courage de lui refuser cela. Le traître eut le courage de livrer son meilleur ami.*

COURAGEUSEMENT

. adv.

* Avec courage, avec fermeté, avec constance. *Il s'y est porté courageusement, fort courageusement. Il s'est battu, il s'est défendu courageusement. Il a souffert les tourments, la mort courageusement. Supporter courageusement l'infortune.*

COURAGEUX

, EUSE. adj.

* Qui a du courage, de la fermeté, de la constance. *Il est très-courageux. Il est trop courageux pour reculer. Les dogues sont courageux. Se montrer courageux dans le malheur, dans les souffrances. Une âme courageuse.*

* Il se dit aussi Des actions, des discours, etc. *Trait courageux. Action courageuse. Discours courageux. Réponse courageuse.*

COURAMMENT

. adv.

* Rapidement, avec facilité. *Cela est écrit couramment. Il lit couramment.*

COURANT

, ANTE. adj.

* Qui court. Il ne s'emploie guère au propre que dans les locutions suivantes :

* *Chien courant,* Chien dressé à courir après le gibier.

* *Eau courante,* Eau vive, eau qui coule toujours. *De l'eau courante. Se baigner dans l'eau courante.*

* En termes de Marine, *Manoeuvres courantes,* Les cordages mobiles qui servent à tout moment pour manoeuvrer le navire.

* **COURANT**, se dit figurément pour Présent, actuel, en parlant D'années, de mois, etc. *L'année courante. Le terme courant. Le mois courant.* On dit dans un sens analogue, *Les intérêts courants.*

* Substant., *Le cinq, le six, etc., du courant,* Du mois qui court, du mois actuel. On dit elliptiquement dans ce sens, en termes de Bourse, *Fin courant.*

* **COURANT**, signifie encore figurément, Commun, ordinaire. *Il est chargé des affaires courantes. Acheter des denrées, des marchandises au prix courant.*

* *Prix courant,* se dit aussi d'Une sorte de bulletin qui indique le prix des denrées vendues au marché.

* *Compte courant,* État indiquant le *doit* et l'*avoir* respectifs de deux négociants qui sont en relation d'affaires.

* Dans la Tenue des livres, *Main courante.* Voyez **BROUILLARD**.

* *Monnaie courante,* Celle qui a un cours légal.

* *Toise courante, aune courante, etc.,* La mesure de quelque chose que ce soit par toises, ou par aunes, en longueur, sans avoir égard à la hauteur. *Cette muraille a tant de toises courantes. Faire marché à la toise courante. L'aune courante de cette tapisserie vaut tant.*

* En termes d'Imprimerie, *Titre courant,* Ligne en petites capitales qui est mise au haut des pages d'un livre, d'un chapitre, pour indiquer le sujet dont il traite.

* **COURANT**, est aussi très-souvent employé comme substantif. *Le courant de l'eau,* ou absolument, *Le courant,* Le fil de l'eau. *Suivre le courant. Il fut entraîné par le courant et se noya. Le courant du fleuve est très-rapide en cet endroit.*

* *Courant d'eau,* Canal ou ruisseau qui court. *Ce courant d'eau fait moudre plusieurs moulins, fait aller plusieurs machines.*

* **COURANT**, désigne également, en termes de Marine, Un endroit de la mer où l'eau a un mouvement propre indépendant de l'action du vent. *Le courant emporta le vaisseau de ce côté-là. Il y a sur cette côte des courants très-dangereux. Il y a dans cette mer des courants généraux et des courants particuliers.*

* Il se dit par extension, dans les Sciences physiques, D'un fluide quelconque, lorsqu'il est en mouvement dans une certaine direction. *Courant électrique. Le courant d'une pile.*

* *Courant d'air,* dans le langage ordinaire, se dit Du vent lorsque, traversant un espace resserré, il souffle d'une manière uniforme et continue. *Il est dangereux de s'exposer à un courant d'air. Il y a dans ce corridor un courant d'air mortel.*

* Fig., *Dans le courant de l'année, du mois, de la semaine, etc.,* À une époque indéterminée de l'année, du mois, de la semaine. *J'irai vous voir dans le courant de la semaine.*

* Fig., au Théâtre, *Mettre une pièce au courant du répertoire,* La mettre au nombre des pièces qui se jouent habituellement.

* Fig., *Le courant du marché,* Le prix actuel des denrées. *Je ne vendrai pas ma marchandise que je n'aie vu le courant du marché.*

* Fig., *Le courant des affaires,* Les affaires ordinaires, par opposition Aux affaires extraordinaires qui peuvent survenir. *C'est le courant, c'est le train des affaires.*

* Fig., *Courant d'affaires,* La quantité d'affaires que l'on traite, ou dont on est chargé. *Ce négociant, cet avoué a un bon courant d'affaires.*

* Fig., *Mettre, tenir quelqu'un au courant d'une chose,* Le mettre, le tenir au fait d'une chose, lui en donner une connaissance exacte. *Je l'ai mis au courant de ce qu'il doit faire dans son nouvel emploi. Je vous tiendrai, par mes lettres, au courant des nouvelles.* On dit de même, *Se mettre au courant, être au courant. Il se mit, il fut bientôt au courant des affaires,* ou simplement, *au courant. Être au courant des nouvelles.*

* Fig., *Le courant du monde,* La manière ordinaire du monde. *Se gouverner selon le courant du monde. Se laisser aller au courant du monde,* ou simplement, *Se laisser aller au courant.*

* **COURANT**, signifie aussi, en Matière de rentes, Le terme qui court. *Je vous quitterai tous les arrérages, pourvu que vous me payiez le courant. Je vous remets les arrérages, sans préjudice du courant.*

* **TOUT-COURANT. loc. adv.** Très-vite, en toute hâte. *On vint m'avertir qu'il était chez moi, je m'y rendis tout-courant.*

* Il signifie aussi, Sans hésiter, sans peine, facilement. *Il lit tout-courant. Il récita cela tout-courant. Il joue mieux que lui, il le gagne tout-courant.*

COURANTE

. s. f.

* Espèce de danse grave. *Courante simple. Courante figurée. Mener une courante. On ne danse plus la courante.*

* Il signifie aussi, L'air sur lequel on dansait une courante. *Composer une courante. Jouer une courante sur le violon.*

COURANTE

. s. f.

* Dévoiement, diarrhée. *Avoir la courante.* Il est populaire.

COURBATU

, UE. adj.

* Il se dit proprement D'un cheval qui n'a pas le mouvement des jambes bien libre, pour avoir été morfondu après un trop grand travail. *Vous avez trop échauffé ce cheval, il en est courbatu.*

* Il se dit quelquefois Des personnes, dans un sens analogue. *Je me sens tout courbatu.*

COURBATURE

. s. f.

* Maladie du cheval courbatu. *Quand on vend un cheval, on doit le garantir de pousse, morve et courbature.*

* Il se dit quelquefois en parlant Des personnes, et signifie, Une lassitude douloureuse. *Sa maladie commença par une courbature.*

COURBE

. adj. des deux genres

* Qui n'est pas droit ou qui n'est pas plane, qui approche de la forme d'un arc. *Ligne courbe. Cette ligne est courbe. Surface courbe.*

* Il se dit substantivement, au féminin, surtout en Géométrie, d'Une ligne courbe. *Décrire une courbe. La théorie des courbes.*

COURBE

. s. f.

* Certaine pièce de bois qui sert aux ouvrages de charpenterie, et qui entre principalement dans la construction des navires.

COURBE

. s. f.

* T. d'Art vétérinaire. Espèce de tumeur dure qui vient aux jambes des chevaux. *Ce cheval a une courbe.*

COURBER

. v. a.

* Rendre courbe une chose qui était droite. *Courber en arc. Le trop grand faix a courbé cette pièce de bois, cette poutre. La vieillesse l'a courbé, l'a tout courbé. Courber un arc pour le bander. Courber une règle.* Poétiq., *L'âge a courbé sa tête, son front.*

* Il s'emploie quelquefois neutralement. *Il courbait sous le faix.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Cette poutre, cette branche se courbe. Se courber pour ramasser quelque chose. Il devient vieux, il commence à se courber.*

* Il signifie figurément, Plier sous la volonté d'un autre, donner à quelqu'un des marques de soumission, de respect. *Tout se courbe, tout est courbé devant cet homme. Je ne veux point me courber devant l'idole.*

* **COURBÉ, ÉE. participe**, *Courbé de vieillesse. Il est tout courbé. Vous deviendrez tout courbé. Il se tient tout courbé.*

COURBETTE

. s. f.

* T. de Manége. Air relevé, mouvement que le cheval fait en levant également les deux pieds de devant et se rabattant aussitôt. *Courbette haute. Courbette basse. Petite courbette. Commencer par une courbette. Faire faire des courbettes à un cheval ; le manier, le faire aller à courbettes.*

* Fig. et fam., *Faire des courbettes,* Être bas et rampant devant quelqu'un.

COURBURE

. s. f.

* Inflexion, forme, état d'une chose courbée. *Cette pièce de bois a plus de courbure, moins de courbure, etc. Courbure d'une jante de roue. Courbure d'un arc. La courbure de cette poutre vient de ce qu'on l'a trop chargée. Les courbures de la colonne vertébrale.*

COURCAILLET

. s. m.

* Cri des cailles ; ou Petit sifflet avec lequel on imite le cri des cailles, et qui sert à les attirer. *Prendre des cailles avec le courcaillet.*

COURCIVE

. s. f.

* T. de Marine. *Voyez* **COURSIVE**.

COURÉE

. s. f.

* T. de Marine. Composition de suif, de soufre, de résine, etc., qu'on applique très-chaude sur la carène des bâtiments destinés aux voyages de long cours.

COUREUR

. s. m.

* Celui qui est léger à la course, qui se pique de bien courir. *C'est le meilleur coureur qu'on ait jamais vu. Jamais bon coureur ne fut pris.*

* *Coureur de bague, de tête,* Celui qui court la bague, les têtes. *C'est un bon coureur de bagues, un bon coureur de têtes.*

* **COUREUR**, se dit également d'Un cheval de selle, que sa taille et sa légèreté rendent propre à la course. *Beau coureur. Grand coureur. Ce coureur est vite, est rude. Il était monté sur un coureur. Il avait tant de coureurs dans son écurie.*

* **COUREUR**, signifie encore, Celui qui va et vient, qui est souvent par la ville ou en voyage. *C'est un grand coureur, un coureur perpétuel, on ne le trouve jamais à la maison. Il n'a fait toute sa vie que voyager, c'est un coureur.*

* *Coureur de nuit,* se dit d'Un homme qui se retire trop tard, et qui fait de la nuit le jour.

* Fam., *Coureur de sermons, de bals, de spectacles, de ventes publiques, etc.*, Celui qui a l'habitude d'aller à tous les sermons, à tous les bals, etc.

* Fam., *Coureur de filles,* Celui qui a un commerce habituel avec des femmes de mauvaise vie.

* **COUREUR**, se dit aussi d'Un domestique qui court à pied, et dont on se sert pour faire des messages avec grande diligence. *Cet ambassadeur avait tant de coureurs. Les Turcs font porter des nouvelles par des coureurs avec une grande célérité.*

* *Coureur de vin,* Officier de la maison du roi, qui a soin de porter du vin partout où le roi va.

* **COUREURS**, au pluriel, se dit, en termes de Guerre, de Cavaliers détachés du gros de la troupe, pour aller, soit à la découverte, soit à la petite guerre. *Un parti de coureurs. Les coureurs de leur armée, de la garnison, etc. Ce n'est pas leur armée, leur avant-garde, ce ne sont que des coureurs, que quelques coureurs.*

COUREUSE

. s. f.

* Fille ou femme prostituée. *C'est une coureuse, une infâme coureuse. Il ne voit que des coureuses. Une coureuse de remparts.*

COURGE

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes cucurbitacées, auquel appartiennent la citrouille, le potiron, le giraumont, la pastèque, etc. *La calebasse est le fruit d'une espèce de courge. Huile de courges.*

COURIR

. v. n.

* (*Je cours, tu cours, il court ; nous courons, vous courez, ils courent. Je courais. Je courus. J'ai couru. Je courrai. Je courrais. Cours. Que je coure. Que je courusse. Courant.*) Aller avec vitesse, avec impétuosité. *Courir légèrement. Courir de toute sa force. Ce cheval court comme un cerf. Cet homme court comme un Basque. Courir sur quelqu'un. Courir après quelqu'un pour s'emparer de lui, pour lui parler, etc. Il est parti, courez après. Courir à toute bride, à bride abattue, à toutes jambes. Ils baissèrent la lance, et coururent l'un contre l'autre. Il court mieux que vous. Ils couraient aussi vite l'un que l'autre. Ceux qui devaient courir n'attendaient plus que le signal pour s'élancer dans la carrière. Ceux qui couraient dans les jeux Olympiques.* On le dit également Des choses. *Ces nuages courent avec une grande vitesse. Faire courir une boule.* En termes de Marine, *Faire courir une manoeuvre dans ses poulies.*

* Activ., *Courir la poste,* Aller en poste, voyager par la poste. On dit de même, *Courir trois postes, quatre postes sur le même cheval.*

* Fig. et fam., *Courir la poste,* Faire une chose avec beaucoup de précipitation. *Ce n'est pas une chose qui se fasse en courant la poste.*

* Activ. et fig., *Courir une carrière*, Être engagé dans une profession, une entreprise, etc., où l'on s'efforce d'obtenir des succès, de l'emporter sur ses rivaux. *Vous courez une périlleuse carrière, une carrière épineuse. Hortensius et Cicéron couraient la même carrière.*

* Prov. et fig., *Ce n'est pas le tout que de courir, il faut partir de bonne heure,* Ce n'est pas assez de se hâter ; quand on veut réussir dans une entreprise, il faut prendre ses mesures de loin.

* Fig. et fam., *Courir sur le marché de quelqu'un,* Enchérir sur les offres d'un acheteur. *Je voulais acheter cela, pourquoi venez-vous courir sur mon marché ?* Il signifie, plus figurément, Faire des démarches pour obtenir la place, l'avantage qu'un autre sollicite.

* Fig. et fam., *Courir sur les brisées de quelqu'un,* Courir sur son marché, entrer en concurrence, en rivalité avec lui.

* En termes d'Ordonnances, de Déclarations, etc., *Courir sus à quelqu'un,* Se jeter sur quelqu'un pour l'arrêter, le maltraiter, le tuer. *Tout le monde lui court sus. Les paysans se sont soulevés et ont couru sus aux troupes. Il fut mis hors la loi, et chacun eut le droit de lui courir sus.*

* **COURIR**, signifie quelquefois, Aller plus vite que le pas. *Vous allez trop vite, vous ne marchez pas, vous courez.*

* Il signifie aussi, Aller avec empressement. *Courir au feu. Courir au médecin. Courir au remède. Je cours le prévenir. Va, cours, ne perds pas un instant.*

* Fig. et fam., *Courir à l'hôpital,* Se ruiner par de grandes dépenses.

* Prov., *Il n'y va pas, il y court, il y court comme à la noce,* Il y va avec ardeur, avec joie.

* *Courir aux armes,* Prendre les armes en hâte pour quelque alarme, ou pour quelque occasion pressante.

* *Courir au plus pressé,* S'occuper de ce qui importe le plus dans le moment.

* **COURIR**, se dit souvent au figuré dans les divers sens qui précèdent. *Courir après les honneurs, les places, les richesses, la fausse gloire, etc. Courir après des chimères, après des fantômes. Courir à sa perte, à sa ruine.*

* *Courir après l'esprit,* Mettre de la recherche, de l'affectation, de l'effort à montrer qu'on a de l'esprit.

* Fam., *Courir à l'argent, après l'argent,* Chercher avec empressement les occasions de gagner de l'argent. Il ne se dit qu'en mauvaise part.

* Fam., *Courir après son argent,* Continuer à jouer pour regagner ce qu'on a perdu. Il signifie aussi, Faire des démarches, des poursuites pour recouvrer une somme d'argent qu'on a de la peine à se faire rendre, à se faire payer.

* *Courir à l'évêché, au bâton de maréchal de France, au chapeau de cardinal, etc.,* Être en passe de parvenir bientôt à l'évêché, etc.

* *Courir à sa fin,* se dit Des choses qui sont près de finir, qui n'ont pas longtemps à durer. *Ma provision de bois court à sa fin. Cette maladie court à sa fin.*

* **COURIR**, se dit aussi figurément De toute action précipitée, de tout ce qu'on fait trop vite. *Il faut aller bride en main, on ne fait pas les affaires en courant.*

* Il se dit particulièrement D'une personne qui lit, qui récite, qui prononce ou qui écrit trop vite. *Lisez doucement, ne courez pas. Il a écrit cela en courant. Il ne faut pas dire son bréviaire en courant.*

* **COURIR**, signifie encore, familièrement, Aller çà et là, sans s'arrêter longtemps en chaque endroit. *Il ne fait que courir. Il est toujours à courir. Il court depuis le matin jusqu au soir, on ne le trouve jamais chez lui.*

* Il se dit particulièrement Des courses, des démarches qu'on est obligé de faire pour quelque objet que ce soit. *Il a couru toute la journée pour cette affaire. Je n'ai pas fini de courir, il me reste encore plusieurs visites à faire. Cet homme, cette affaire m'a donné bien à courir.*

* **COURIR**, en termes de Marine, Faire route. *Courir au nord. Courir au sud.*

* Activ., *Courir des bordées, courir des bords,* Louvoyer, aller alternativement à droite et à gauche, quand le vent est presque debout.

* Fig., *Courir le bon bord*, signifiait autrefois, Pirater ; et, dans le discours familier, Fréquenter les mauvais lieux.

* **COURIR**, se dit aussi D'une chose qui se prolonge le long d'une autre, et particulièrement Des côtes, des terres, des montagnes, etc., qui s'étendent dans une certaine direction. *Cette côte court de l'est à l'ouest l'espace de trois ou quatre lieues. Ces montagnes courent du nord au sud, et partagent de grands continents.*

* **COURIR**, signifie en outre, Couler. Il se dit Des ruisseaux et des rivières, ainsi que Des choses liquides, comme le sang, le vin, l'huile, etc. *Le ruisseau qui court dans la prairie. L'eau qui court. Le sang court dans les veines.*

* Il se dit figurément Du temps. *Le temps court insensiblement. Le terme qui court. L'année qui court. Il court sa vingtième année.*

* *Au temps* ou *par le temps qui court,* Dans le temps présent, dans les circonstances actuelles.

* **COURIR**, se dit souvent, dans le sens qui précède, en parlant D'un certain temps au bout duquel se doit payer ou effectuer quelque chose. *On lui a donné trois mois, qui courent à partir de telle époque. Je n'ai que quinze jours, vous m'amusez par vos artifices, cependant le temps court.*

* Il se dit aussi, dans un sens analogue, Des intérêts de l'argent constitué ou dû, de gages, d'appointements, etc. *La rente court de tel jour. L'intérêt de cette somme court, court toujours. Les arrérages courent. Les intérêts ont commencé à courir depuis telle époque. Ses gages courent depuis un mois.*

* **COURIR**, signifie encore, Circuler, se propager, se communiquer ; et, en ce sens, il est souvent employé comme impersonnel. *Faire courir un livre, un écrit. Il court un libelle infâme. Il a couru beaucoup de maladies cette année. Ces maladies courent ordinairement pendant l'été. Il court des bruits fort désavantageux sur son compte. Faire courir des bruits. Une nouvelle très-alarmante court depuis hier dans le public.*

* Il signifie aussi, figurément, Être en vogue. *La mode qui court. Cette chanson courait par la ville.*

* À table, *Faire courir une santé,* La faire porter par tous les convives. *Faites courir cette santé. C'est la santé d'un tel qui court.*

* *Faire courir la voix*, Demander les avis à ceux qui composent une assemblée. Cette manière de parler a vieilli, ainsi que la suivante.

* *L'avis qui court,* L'avis qui a le plus de voix dans une délibération non terminée.

* *Faire courir le billet.* Voyez **BILLET**.

* *Les billets de ce négociant, de ce banquier, etc., courent sur la place,* On cherche à s'en défaire.

* **COURIR**, est aussi verbe actif : alors il signifie, Poursuivre à la course avec dessein d'attraper. *Courir quelqu'un pour le prendre, le courir l'épée dans les reins. Courir le cerf, le lièvre, le daim. Il a droit de courir le cerf sur ses terres. Ce lièvre a été souvent couru.*

* Prov. et fig., *Courir le même lièvre,* se dit De deux personnes qui sont en concurrence pour la même chose.

* Prov. et fig., *Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois,* ou *Qui court deux lièvres n'en prend aucun,* Poursuivre deux affaires à la fois, c'est s'exposer à ne réussir ni dans l'une ni dans l'autre.

* *Courir un bénéfice,* Envoyer un courrier à celui qui a la nomination du bénéfice, pour être le premier à le demander.

* Fig. et fam., *Courir un bénéfice, une charge, etc.,* Les poursuivre, les solliciter avec ardeur.

* Fig. et fam., *Courir le cachet,* se dit D'un maître qui donne des leçons en ville.

* Au Jeu de bague, *Courir la bague,* Tâcher d'emporter, avec la lance, la bague suspendue au bout de la carrière. On dit, en des sens analogues : *Courir la quintaine. Courir le faquin. Courir les têtes. Courir les taureaux.*

* **COURIR**, actif, se dit figurément en parlant Des personnes ou des choses qu'on recherche avec empréssement, qui sont fort en vogue. *On le court, on le choie. Ce prédicateur est fort couru. Ce livre est rare et curieux, il est fort couru. Il n'y a pas assez de telle marchandise, tant elle est courue.*

* Il signifie aussi, figurément, Être exposé à. *Courir de grands risques. Vous courez quelque risque. Vous courez risque. Courir des chances. Les périls que nous avons courus. Vous ne courez aucun danger.*

* *Courir fortune, courir risque, courir hasard, courir le risque, la chance de,* Être en péril de. *Il court fortune d'être chassé, de perdre son bien. Il court risque de la vie. J'ai couru hasard de me tuer. Ce mal peut bien m'arriver, j'en courrai le risque, j'en courrai la chance.*

* *Courir même fortune,* Être dans les mêmes intérêts, dans la même situation d'affaires. *Courir une belle fortune,* Être en passe de parvenir à quelque chose de grand.

* **COURIR**, actif, signifie encore, Parcourir. *J'ai couru toute la ville sans le trouver. Courir les rues. Courir les champs.* Quelquefois, il signifie plus spécialement, Parcourir un pays, etc., pour le ravager, pour le piller. *Ces troupes ont couru telle province. Courir le plat pays. Les pirates courent la mer.*

* *Courir le pays, courir le monde,* Voyager. *Il a bien couru le pays, couru le monde,* ou absolument, *Il a bien couru. Il a couru toute la France.*

* Prov., *Être fou à courir les rues, à courir les champs,* Être extrêmement fou.

* Fam., *Cette nouvelle, cette aventure, cette histoire court les rues,* Elle est sue de tout le monde. *L'esprit court les rues,* L'esprit est commun, tout le monde en a.

* Fam., *Courir la pretantaine,* Aller, venir, courir çà et là, sans sujet, sans dessein. *Cette femme court la pretantaine,* Elle fait des promenades, des sorties, des voyages qu'interdit la bienséance.

* Pop., *Courir le guilledou,* Aller souvent, et principalement pendant la nuit, dans des lieux suspects. *Il ne fait que courir le guilledou.*

* **COURIR**, actif, signifie également, Hanter, fréquenter. *Courir les bals, le bal. Courir les spectacles, les concerts, les maisons de jeu, les mauvais lieux, etc.*

* Fig. et fam., *Courir les ruelles,* Aller de visite en visite chez les dames. Cette phrase a vieilli, et ne s'emploie que par dénigrement.

* **COURU, UE. participe**, *Un cerf, un lièvre, un daim couru. Un voleur couru par les gendarmes. Un pays couru par les ennemis.*

COURLIS

ou COURLIEU. s. m.

* Oiseau aquatique qui est bon à manger. *Il y a plusieurs espèces de courlis. L'ibis est une espèce de courlis.*

COURONNE

. s. f.

* Ornement de tête, fait de branches, d'herbes, ou de fleurs, etc., et qui se porte comme marque d'honneur, ou en signe de joie, ou comme une simple parure. *Couronne de laurier, de lierre, d'olivier, de fleurs, de roses, etc. Les Romains récompensaient les belles actions par diverses couronnes. Couronne triomphale, murale, obsidionale, civique, vallaire, rostrale. Gagner, obtenir, mériter une couronne. Les Grecs décernaient des couronnes aux citoyens qui avaient rendu quelque grand service à leur patrie. Se parer de couronnes dans un festin. Elle avait une couronne de roses. Orner la poupe d'un vaisseau*

de couronnes de fleurs. Peindre, sculpter des couronnes sur un lambris, etc. Les peintres mettent ordinairement une couronne d'étoiles sur la tête de la Vierge, et une couronne de rayons sur la tête des saints.

* Il se dit figurément de La gloire que les martyrs acquièrent en mourant pour la foi. *La couronne du martyre. Il a reçu la couronne du martyre.*

* Il se dit également de La béatitude que Dieu donne à ses saints. *La couronne de gloire. La couronne de justice. La couronne des saints.*

* **COURONNE**, se dit aussi de L'ornement de tête que les rois, princes ou seigneurs portent pour marque de leur dignité, ou qui est représenté dans leurs armoiries, etc. *Couronne impériale, royale, ducale. Couronne de comte, de marquis, de baron. Couronne d'or. Couronne à fleurons. Couronne perlée. Riche couronne. Couronne enrichie de pierreries. Couronne fermée. Couronne ouverte. Porter une couronne. Mettre une couronne sur la tête.*

* Par excellence, *La couronne d'épines,* Celle que l'on mit sur la tête de Notre-Seigneur.

* *La triple couronne,* La tiare du pape.

* **COURONNE**, se dit figurément de La puissance royale. *Il lui a ôté, lui a ravi la couronne. À son avénement à la couronne. Aspirer, prétendre à la couronne. Disputer la couronne. Affermir sa couronne. Renoncer à la couronne. Quitter, abdiquer la couronne. Céder la couronne à un autre. Perdre la couronne. Héritier de la couronne. Héritier présomptif de la couronne. Il a relevé l'honneur, l'éclat de la couronne.*

* Fig., *Mettre la couronne sur la tête de quelqu'un,* Lui donner la puissance souveraine.

* Fig., *C'est un des plus beaux fleurons de sa couronne, le plus beau fleuron de sa couronne,* se dit D'une des plus grandes prérogatives qu'ait un prince, d'un de ses plus grands revenus, d'une de ses meilleures provinces ; et, par extension, De ce qu'une personne a de plus considérable, de plus avantageux. On dit de même : *Ajouter un fleuron à sa couronne. Il a perdu le plus beau, les plus beaux fleurons de sa couronne.*

* **COURONNE**, se dit encore, figurément, d'Une monarchie, d'un État gouverné par un roi, par un empereur. *La couronne de France. La couronne d'Espagne. Les couronnes du Nord. Maison et couronne de France. L'État et couronne de France.*

* Il se dit quelquefois Du souverain même, par opposition aux sujets, aux particuliers. *Les charges, les officiers de la couronne. Le domaine de la couronne. Les droits de la couronne.*

* *Traiter de couronne à couronne,* Traiter de souverain à souverain. On le dit aussi, figurément et par raillerie, en parlant Des particuliers, lorsqu'un inférieur veut traiter avec son supérieur comme s'il était son égal.

* **COURONNE**, se dit en outre de La tonsure cléricale que l'on fait sur le haut de la tête des gens d'Église. *Couronne d'évêque, de prêtre, de diacre, de religieux, etc. Il s'est fait faire la couronne.*

* **COURONNE**, désigne, par analogie, Certaines choses qui ont une forme circulaire, qui ressemblent à une couronne. Ainsi,

* Il se dit d'Une sorte de chapelet qui n'a qu'une dizaine. *Couronne de la Vierge.*

* Il se dit aussi d'Une sorte de météore qui paraît en forme de cercle lumineux autour du soleil et de la lune.

* En Astron., *Couronne septentrionale,* et *Couronne australe,* Deux constellations dont l'une est dans l'hémisphère septentrional, et l'autre dans l'hémisphère austral.

* **COURONNE**, se dit, parmi les Jardiniers, de La touffe de feuilles qui surmonte le fruit de l'ananas.

* En Botan., *Couronne impériale,* Espèce de fritillaire. *Couronne royale,* Espèce de mélilot. *Couronne de terre,* Le lierre terrestre. *Etc.*

* En Agricult., *Greffe en couronne,* Celle qui consiste à scier le sujet, et à mettre plusieurs greffes autour de la coupe, entre le bois et l'écorce.

* En Archit. militaire, *Ouvrage à couronne,* Ouvrage couronné. *Voyez le participe de* **COURONNER**.

* En Anat., *La couronne d'une dent,* La partie de la dent qui est hors de la gencive.

* En Médec., *Couronne de Vénus,* Pustules qui occupent le front et les tempes, et que l'on croit dues à la maladie vénérienne. C'est ce qu'on nommait autrefois *Chapelet.*

* **COURONNE**, en termes d'Art vétérinaire, La partie la plus basse du paturon du cheval.

* **COURONNE**, en termes de Papeterie, se dit d'Une sorte de papier qui sert principalement aux impressions de bureau, et dont la marque est une couronne. On dit aussi, *Papier couronne.*

COURONNEMENT

. s. m.

* Action de couronner. Il se dit plus particulièrement de La cérémonie dans laquelle on couronne solennellement un souverain. *Le couronnement du roi, de la reine, de l'empereur, du pape, etc. Il assista au couronnement de... Son couronnement se fit en tel lieu. La cérémonie, le jour du couronnement.*

* **COURONNEMENT**, se dit aussi de Tout ornement ou de tout membre d'architecture qui termine un édifice ou quelqu'une de ses parties. *Les édifices ont pour couronnement des entablements. Des statues servent de couronnement à ce théâtre. La corniche est le couronnement des ordres d'architecture.*

* *Le couronnement d'un vaisseau, d'un navire,* La partie du vaisseau, du navire qui est au-dessus de la poupe.

* **COURONNEMENT**, se dit aussi d'Un ornement qui termine la partie supérieure d'un meuble, d'un vase. *Cela forme un beau couronnement. Ce couronnement est mesquin.*

* Il signifie encore figurément, L'accomplissement, la perfection de quelque chose. *Cette noble action fut le couronnement de toutes les autres. Pour couronnement d'une si belle vie. C'est le couronnement de l'oeuvre.*

* En termes d'Accoucheur, de Sage-femme, *L'enfant est au couronnement,* Il est près de venir au monde, il est à l'entrée de la matrice.

COURONNER

. v. a.

* Mettre une couronne sur la tête. *Couronner une victime. Couronner de fleurs, de laurier, de myrte.* JÉSUS-CHRIST *fut couronné d'épines. Couronner d'une couronne d'or, d'une couronne d'argent.* On l'emploie avec le pronom personnel. *Dans ces fêtes champêtres, les bergères se couronnaient de fleurs.*

* Il signifie, dans un sens particulier, Mettre solennellement la couronne sur la tête d'un souverain. *Couronner un pape, un roi, un prince. Ils l'élurent et le couronnèrent. Il fut sacré et couronné.*

* Il signifie quelquefois figurément, Donner le titre de roi, de souverain. *Ce monarque, avant de mourir, voulut couronner son fils.*

* Il signifie encore simplement, Récompenser en décernant une couronne ou un prix. *Couronner le vainqueur. Couronner celui qui a fait la plus belle action. Couronner l'auteur du meilleur ouvrage.* On le dit plus ordinairement en parlant Des ouvrages, etc., faits par ceux qui reçoivent la couronne ou le prix. *J'ai lu plusieurs passages de la pièce que l'Académie a couronnée, plusieurs passages de l'ouvrage couronné.*

* Il signifie aussi figurément, Honorer, récompenser. *Couronner la vertu. Dieu couronne les martyrs, les saints. Ils sont couronnés de gloire. N'est-ce pas couronner le crime, que d'élever un tel homme à cette dignité ?*

* **COURONNER**, se dit quelquefois en parlant De choses sur lesquelles on place des couronnes. *Les anciens couronnaient la poupe de leurs vaisseaux en signe d'allégresse. Alexandre couronna le tombeau d'Achille.*

* Il se dit aussi quelquefois, dans le style soutenu, De ce qui orne ou entoure la tête en manière de couronne. *De simples fleurs couronnaient cette tête charmante. Quelques cheveux blancs couronnaient ce front vénérable.*

* Il se dit également en parlant Des choses au-dessus desquelles on peint ou on grave des couronnes, pour ornement, ou comme marque de dignité. *Son écu était couronné d'une couronne de duc, de comte, etc. Ses chiffres sont couronnés de lauriers, de fleurs.*

* Il se dit, par extension, Des choses qui en surmontent d'autres, qui en occupent la partie la plus élevée. *Un entablement couronne l'édifice. Des batteries redoutables, des corps de troupes couronnaient la hauteur, toutes les hauteurs.*

* Il signifie figurément, Apporter la dernière perfection, mettre le dernier ornement à quelque chose. *Cette dernière action a couronné toutes les autres. Il a couronné sa vie par une mort généreuse. Le succès a couronné son entreprise.*

* Prov., *La fin couronne l'oeuvre.* Voyez **OEUVRE**.

* *Couronner les voeux de quelqu'un,* Les remplir.

* **COURONNER**, se dit aussi figurément pour Environner, ceindre. *Plusieurs coteaux couronnent cette ville.*

* **COURONNER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, en parlant Des choses, et signifie, S'orner, s'embellir. *Déjà les forêts se couronnent de feuillage. Les arbres de nos vergers se couronnaient de fleurs.*

* Absol., *Cet arbre se couronne,* se dit D'un arbre qui vieillit et dont la tête se dessèche.

* **COURONNÉ, ÉE. participe**, *Un arbre couronné.*

* *Tête couronnée,* se dit d'Un empereur ou d'un roi. *La république de Venise et celle des Provinces-Unies avaient le rang, les honneurs des têtes couronnées.*

* En termes d'Architecture militaire, *Ouvrage couronné,* Ouvrage avancé vers la campagne, fait en forme de couronne, pour défendre les approches d'une place. On l'appelle aussi *Ouvrage à couronne,* ou même absolument *Couronne.*

* En termes d'Art vétérinaire, *Cheval couronné,* Cheval qui s'est blessé aux genoux en tombant, et à qui le poil du genou est tombé. *Ce cheval n'a pas de bonnes jambes, il est couronné.*

COURRE

. v. a.

* T. de Chasse. (Il se conjugue comme *Courir.*) Courir une bête, la poursuivre. *Courre le cerf, le lièvre, le daim.*

* Il s'emploie aussi neutralement. *Chasse à courre.*

* *Laisser courre les chiens,* ou simplement, *Laisser courre,* Découpler les chiens, afin qu'ils courent après la bête.

* *Laisser-courre,* se dit, substantivement, Du lieu où l'on découple les chiens. *Quand ils furent au laisser-courre.* On le dit aussi de L'air que le cor fait entendre quand on découple les chiens. *Sonner le laisser-courre.*

* **COURRE**, peut s'employer dans quelques autres cas pour Courir, mais il vieillit. *Courre sus. Courre la bague, les têtes, etc. Donner à courre à quelqu'un. Courre le guilledou. Etc.*

* Activ., *Courre un cheval,* Le faire courir à toute bride lorsqu'on est monté dessus. *Voulez-vous courre votre cheval contre le mien ?*

COURRE

. s. m.

* T. de Chasse. Endroit où l'on place les lévriers, lorsqu'on chasse le sanglier, le loup ou le renard avec ces chiens.

* *C'est un beau courre,* se dit D'un pays commode pour la chasse.

COURRIER

. s. m.

* Celui qui court la poste pour porter des dépêches. *C'est le meilleur courrier, et celui qui fait le plus de diligence. Courrier ordinaire. Courrier extraordinaire. Courrier du cabinet. Courrier de cabinet. Courrier de commerce, du commerce. Recevoir, envoyer, dépêcher, expédier, faire partir un courrier. Il est arrivé un courrier. Courrier de tel prince. Dépêcher quelqu'un en courrier. Répondez-moi courrier par courrier.*

* Il se dit également d'Un préposé de l'administration des postes qui est chargé de porter les lettres d'une ville à une autre, et qui voyage dans une voiture appelée *Malle-poste* ou *Malle. Courrier de la malle. Le courrier de Lyon, de Lille, etc. Départ, arrivée du courrier.*

* Fig. et fam., *Courrier de malheur,* se dit d'Une personne qui vient annoncer quelque mauvaise nouvelle.

* **COURRIER**, se dit, par extension, de La voiture même qui porte les dépêches. *Voyager par le courrier. Le courrier a versé.*

* Il se dit figurément, en termes de Commerce, et quelquefois dans le langage ordinaire, de La totalité des lettres qu'on écrit ou qu'on reçoit par un seul ordinaire. *Faire son courrier. Lire son courrier.*

* **COURRIER**, se dit aussi de Tout homme qui court la poste à cheval, quoiqu'il ne porte aucune dépêche. *Vous n'êtes guère bon courrier. J'ai rencontré quatre courriers. Toute la route était pleine de courriers. Voyager en courrier.*

COURRIÈRE

. s. f.

* Celle qui court. Il ne se dit guère qu'en poésie, en parlant De la lune. *L'inégale courrière des nuits.*

COURROIE

. s. f.

* Pièce de cuir coupée en long, étroite, qui sert à lier, à attacher quelque chose. *Attacher avec des courroies. Mettre, attacher des courroies. Les courroies d'une cuirasse. Nouer, dénouer les courroies. Serrer, lâcher la courroie.*

* Prov. et fig., *Allonger la courroie,* Tirer parti d'une somme modique, d'un revenu borné, en mettant une grande économie dans la dépense. *Il a de faibles appointements, il faut qu'il allonge bien la courroie pour vivre.*

* Prov. et fig., *Allonger, étendre la courroie,* signifie quelquefois, Étendre les profits, les droits d'une charge, d'un emploi, au delà de ce qui est permis. *Sa place ne lui vaudrait pas tant, s'il n'allongeait, s'il n'étendait un peu la courroie.*

* Fig. et fam., *Serrer la courroie à quelqu'un,* Diminuer ses ressources. *Ce jeune homme fait beaucoup trop de dépense, il faut lui serrer la courroie.*

* Prov. et fam., *Faire du cuir d'autrui large courroie,* Être libéral du bien d'autrui.

COURROUCER

. v. a.

* Mettre en courroux, irriter. *Cette conduite courrouça son père contre lui. Ses crimes ont courroucé le ciel. Le prince est courroucé.* Il se dit de même en parlant De certains animaux. *Courroucer un lion, un tigre.* Il est surtout en usage dans le style soutenu.

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Dieu se courrouce contre les méchants.*

* Il se dit figurément en parlant De la mer. *Quand la mer se courrouce, est courroucée.*

* **COURROUCÉ, ÉE. participe**, *Un père courroucé. Un lion courroucé. Les flots courroucés.*

COURROUX

. s. m.

* Colère. Il s'emploie surtout en poésie et dans le style soutenu. *Le courroux d'un prince, d'un père. Juste courroux. Le courroux de Dieu. Le courroux du ciel. Le courroux des enfers. Être en courroux. Entrer, se mettre en courroux. Irriter, provoquer, éviter, apaiser, désarmer, fuir le courroux de quelqu'un. Qui pourrait soutenir son courroux ?*

* Il se dit aussi en parlant De quelques animaux nobles ou féroces. *Le courroux du lion, du taureau, de l'éléphant, etc.*

* Il se dit figurément en parlant Des choses, et surtout de la mer agitée par la tourmente. *Le courroux de la mer, des flots. Les flots en courroux. Le courroux des vents mutinés. La montagne en courroux vomissait des torrents de lave.*

COURS

. s. m.

* Flux, mouvement de quelque chose de liquide. Il se dit particulièrement De l'eau des rivières et des ruisseaux. *Cours rapide. Cours lent. Cours impétueux. Arrêter, empêcher, retarder, détourner, couper, rompre le cours d'un fleuve, d'un ruisseau. S'opposer au cours. Remonter le cours d'un fleuve. Il faut que les eaux aient leur cours. La rivière a pris son cours par là. Son cours est insensible. Donner cours à l'eau. Être troublé dans la possession d'un cours d'eau.*

* Il se dit aussi de L'étendue que parcourt en longueur un fleuve, un ruisseau, etc. *Cette rivière est navigable dans la plus grande partie de son cours. Le cours de ce fleuve est long de plus de quatre cents lieues.*

* Fig., *Donner un libre cours à ses larmes,* Les laisser couler, ne plus faire d'effort pour les retenir. *Donner un libre cours à ses transports, à sa fureur, à sa douleur, etc.,* S'y abandonner, ne plus les contenir.

* **COURS**, se dit également en parlant Des mauvaises humeurs qui circulent dans le corps de l'homme et des animaux. *Il faut que cette humeur ait son cours. Il faut lui donner cours.*

* *Le cours du sang,* Le mouvement du sang dans les vaisseaux qui le renferment.

* *Cours de ventre,* Dévoiement, ou flux de ventre.

* **COURS**, se dit encore Du mouvement réel ou apparent du soleil et des autres astres. *Le cours du soleil, de la lune. Le cours des astres est réglé. L'astronomie traite du cours des astres. Le cours apparent du soleil est d'orient en occident.*

* **COURS**, se dit figurément de La direction, de la marche que prennent certaines choses, ou qu'on leur donne. *Nous verrons quel cours prendra cette affaire. Arrêter, retarder le cours d'une affaire, d'un procès. Suspendre le cours de la justice. Ses idées prirent un nouveau cours. Tout a repris son cours habituel. Suivant le cours de la nature. Le cours naturel des choses. Nos travaux ont un cours réglé. Le cours des saisons. Le cours des événements. Suivre le cours de l'opinion. Le cours du mal. Le mal a pris son cours. Il faut que la maladie ait son cours. Arrêter le cours d'une doctrine pernicieuse. Couper cours à l'erreur. Je coupai cours à la discussion, en leur disant...*

* Il signifie également, Durée. *Pendant le cours des dix années qui viennent de s'écouler. Pendant le cours de la journée. Finir, achever le cours de sa vie. Le cours de notre existence. La mort interrompit le cours d'une si belle vie. Le cours de ses années. Pendant tout le cours de son règne. Dans le cours de sa maladie.*

* En termes de Marine, *Voyage de long cours,* Voyage par mer, dont le terme est fort éloigné. *Capitaine au long cours,* Capitaine marchand qui fait des voyages de long cours.

* **COURS**, signifie encore, Suite, enchaînement. *La mort interrompit le cours de ses victoires. Poursuivre le cours de ses triomphes. Le cours de nos prospérités, de nos infortunes. Terminer le cours de ses études. Être en cours de visite.*

* En Archit., *Cours d'assise,* Rang continu de pierres de même hauteur, posées de niveau dans toute la longueur d'un mur.

* **COURS**, se dit particulièrement d'Une suite de leçons sur une matière quelconque. *Cours de chimie, de physique, d'anatomie, de chirurgie. Cours de philosophie, d'histoire, etc. Cours de droit. Cours de procédure. Cours de langue grecque, de langue anglaise, etc. Cours de musique. Faire un cours. Ouvrir un cours. Cours public. Cours gratuit. L'ouverture d'un cours. Suivre le cours de tel professeur. Suivre les cours du collége de France. Suivre des cours à la faculté des lettres. La durée, la fin d'un cours.*

* Il se dit également Des traités qui renferment une suite de leçons sur quelque science. *Ce professeur a publié un cours de philosophie. Il a fait imprimer son cours. Cours complet. Cours abrégé.*

* Il se dit pareillement Des études que l'on fait en quelque science, et principalement de Celles qui exigent qu'on suive un ou plusieurs cours. *Faire son cours de droit, de médecine. Le cours de droit dure trois ans. Ce jeune homme a fini ses cours.*

* **COURS**, se dit encore pour Vogue, crédit. *Ces étoffes n'ont plus de cours. Cette chanson, ce bruit eut cours pendant quelque temps. Donner cours à un bruit. Donner cours à une opinion, à un préjugé, à une maxime.*

* Il se dit, dans un sens analogue, en parlant De la monnaie. *Monnaie de cours. Cette monnaie a cours, n'a plus de cours. La somme a été payée en pièces d'or et d'argent, le tout bon et ayant cours. Donner cours à la monnaie étrangère.*

* Fig., *Cette locution, ce mot, etc., n'a cours que parmi le peuple, que dans la province,* Ils ne sont d'usage que parmi le peuple, que dans la province.

* **COURS**, en termes de Commerce, se dit Du prix actuel des marchandises, du taux auquel est le change, la rente, etc. *Acheter des marchandises, des effets au cours de la place, au cours de la bourse. Le cours du marché. Le cours du change, de la rente, des effets publics.*

* Fig. et fam., *Le cours du marché, de la place,* L'état d'une affaire, la disposition des personnes qui la traitent. *Ne vous engagez pas si vite dans ce parti, dans cette affaire ; voyez auparavant le cours du marché, le cours de la place.*

* **COURS**, signifie en outre, L'étendue d'une chose, sans avoir égard à la hauteur. *Une tapisserie de six aunes de cours.*

* **COURS**, signifie encore, Un lieu agréable où l'on peut se promener à cheval ou en voiture, et qui est ordinairement situé hors de la ville. *Il y avait plus de cinq cents voitures au cours. Le cours est beau de ce côté. Le cours est en tel endroit. Nous allons souvent au cours.*

COURSE

. s. f.

* Action, mouvement de celui qui court. *Course légère. Longue course. Course pénible. Il est léger à la course, vite à la course. Aller au pas de course. Prendre les lièvres, les chevreuils à la course. Les courses des jeux Olympiques, etc. Course de chevaux, de chars, etc. Course au clocher. Il a gagné, remporté le prix à la course, le prix de la course. Il a fourni sa course d'une même force, d'une même vitesse. Course de tournois. En trois courses il rompit trois lances. Il a fait une belle course. Course de bague, de têtes, etc. À toutes les courses il a remporté le prix. Il l'a gagné de deux, de trois courses. Il saute bien sans prendre sa course, sans prendre course.*

* Il se dit aussi, en poésie et dans le style soutenu, Du cours, du mouvement des astres, etc. *L'astre du jour va commencer sa course. Le soleil est au terme de sa course. La lune poursuivait sa course paisible.* On dit de même quelquefois, *La course d'un fleuve, d'un torrent, etc.*

* **COURSE**, se dit, dans un sens particulier, Des actes d'hostilité que l'on fait en courant les mers, ou en entrant dans le pays ennemi. *Les ennemis firent des courses jusque dans telle province. Les pirates font des courses dans l'Archipel, sur telle mer, sur les côtes de...*

* Il se dit spécialement en parlant Des corsaires, des bâtiments armés en guerre par des particuliers, et autorisés à courir sur les navires marchands ennemis. *Armer un vaisseau en course. Aller en course. Faire la course. Ce capitaine, ce navire est en course, est allé en course, fait la course. La course est de trois mois.*

* **COURSES**, au pluriel, se dit quelquefois pour Voyages ou excursions. *Il est toujours en courses. Les courses de nos savants dans ce pays, en ont fait connaître les antiquités les plus curieuses.*

* **COURSE**, se dit aussi Des allées et venues, des sorties que l'on fait dans la journée. *Je commence mes courses dès le matin. Je ne l'ai pas trouvé, il est en course. Il vient de faire une longue course. Nous fîmes une course à Saint-Denis. Faire une course à pied. J'ai fait vingt courses pour son affaire. Il a travaillé pour moi, mais il s'est bien fait payer de ses courses. J'y passerai dans mes courses.*

* Il se dit également Du trajet que fait une voiture de place en transportant une ou plusieurs personnes d'un lieu à un autre. *Ce cocher n'a fait que deux courses dans toute la journée. Prendre un fiacre à la course. Le prix des courses est fixé par des règlements de police. Ce cocher attend qu on lui paye sa course.*

* Il se dit quelquefois Du trajet parcouru ou à parcourir, soit à pied, soit en voiture. *Il y a une très-longue course d'ici là.*

* Il se dit aussi de Ce que gagne un courrier, de ce qu'on lui donne pour les frais du voyage et pour récompense de sa peine. *Ce courrier a eu quinze cents francs pour sa course.*

* **COURSE**, se dit figurément de La marche, du progrès rapide d'une personne ou d'une chose. *Rien ne peut arrêter ce conquérant, ce fléau dans sa course. La course précipitée du temps.*

* Il signifie aussi figurément, Carrière, action de parcourir une carrière. *Après avoir passé par divers emplois, il termina sa course par l'ambassade. Sa course fut longue et pénible. Il a heureusement fourni sa course, achevé sa course. La mort arrêta ce grand homme au milieu de sa course.*

* Il se dit quelquefois de La durée de la vie. *Il a fini sa course.*

COURSIER

. s. m.

* Grand et beau cheval propre pour les batailles et pour les tournois. Il n'est guère usité qu'en poésie et dans le style soutenu. *Noble, généreux, vaillant coursier. Coursier fougueux, rapide. Monté sur un coursier.*

* **COURSIER**, en termes de Marine ancienne, Passage de la proue à la poupe, dans une galère, entre les bancs des forçats. *Se promener sur le coursier. Le poste du comité était sur le coursier.*

* Il se dit, par extension, Du canon qui était sous le coursier, et dont la bouche sortait par la proue.

* Il se dit encore, dans la Marine actuelle, Du canon de chasse des chaloupes canonnières, etc., lequel est placé à l'avant.

COURSIVE

. s. f.

* T. de Marine. Il se dit d'Une ou de deux planches établies horizontalement le long du plat-bord, de chaque côté de certains bâtiments non pontés, pour passer de l'avant à l'arrière.

* Il se dit aussi de Tout passage pratiqué entre des soutes, etc., dans le sens de la longueur d'un bâtiment.

COURSON

. s. m.

* T. d'Agricult. Branche de vigne taillée et raccourcie à trois ou quatre yeux.

* Il se dit aussi d'Une branche d'arbre de cinq ou six pouces, que le jardinier conserve lorsqu'il est obligé de couper les autres.

COURT

, COURTE. adj.

* Qui a peu de longueur, ou Qui n'a pas la même longueur qu'une autre chose. Il est opposé à Long. *Trop court. Bien court. Fort court. Un peu court. Extrêmement court. Cheveux courts. Queue courte. Cerises à courte queue. Cheval à courte queue. Il a le cou fort court, le cou court. Habit court. Manteau court. Robe courte. Ce bas est un peu trop court, est bien court. Cette manche est plus courte que l'autre. Cette robe est plus courte devant que derrière. Cet animal a les jambes courtes, l'échine courte. Avoir un bras plus court que l'autre. Vous avez le bras trop court pour atteindre à cette hauteur. Il a les bras trop courts pour sa taille. Avoir la taille courte. Il a le nez court, le nez trop court. Courte épée. Canon court et renforce. Herbe courte. Mesure courte. Bride courte. Étriers courts. Ils sont trop courts d'un point. Une courte distance. Le trajet est court. Le chemin le plus court. Le plus court chemin. Ce chemin est plus court de la moitié, est plus court de tant de lieues. Court bâton. Courte boule. Courte paume. Tirer au court fétu, à la courte paille.* Voyez **BÂTON**, **BOULE**, **PAUME**, etc.

* Il signifie quelquefois, familièrement, Qui est en petite quantité, insuffisant. *Courte pitance. Le bouillon est un peu court, mettez-y de l'eau.*

* Prov., *À vaillant homme courte épée,* Le courage supplée aux armes.

* Fig. et fam., *Son épée est trop courte,* se dit D'un homme qui n'a pas assez de crédit ou assez de force pour réussir dans quelque entreprise. On dit de même : *Il a les bras trop courts pour atteindre jusque-là, pour atteindre si haut.*

* *Faire la courte échelle,* se dit De plusieurs personnes qui montent les unes sur les autres, pour aider quelqu'un à escalader un mur, à atteindre un point élevé.

* Fig. et fam., *Faire à quelqu'un la courte échelle,* Lui faciliter les moyens d'arriver au but qu'il se propose.

* Fam., *Escalader un mur à la courte échelle,* Escalader un mur en s'aidant de plusieurs personnes qui font la courte échelle.

* Fam., *Être court,* Avoir la taille petite et épaisse. *Il est gros et court. Cette femme est courte et ramassée.*

* Prov. et fig., *Savoir le court et le long d'une affaire,* En savoir toutes les particularités. Dans cette phrase, *Court* est pris substantivement.

* *Vue courte,* Vue qui ne porte pas loin, qui ne distingue pas les objets un peu éloignés. *Cet homme a la vue très-courte.* Il signifie figurément, Défaut de prévoyance, de sagacité. *Sa vue est bien courte, s'il n'aperçoit pas les résultats qu'un tel événement peut amener.* On dit aussi, *Des vues courtes,* Des vues bornées, étroites. *Cet homme n'a que des vues courtes, toutes ses vues sont courtes.*

* Elliptiq., *Le plus court,* Le chemin le plus court. *Allez par là, c'est votre plus court, c'est le plus court. Il arriva le premier, parce qu'il avait pris le plus court.*

* Fig., *Le chemin le plus court*, ou simplement, *Le plus court*, Le moyen de terminer plus promptement quelque chose. *Pour arriver à votre but, pour sortir de cette affaire, etc., le plus court et le meilleur est de faire telle chose. C'est là votre plus court, c'est le plus court pour vous.*

* Prov. et fig., *Le chemin le plus long est quelquefois le plus court*, En se détournant de la route directe, quelquefois on trouve moins d'obstacles et on arrive plus tôt à son but.

* **COURT**, signifie aussi, figurément, Prompt, facile. *Le plus court expédient. Il eût été plus court de faire ce que je vous avais conseillé. J'ai trouvé plus court de ne rien répondre.*

* **COURT**, se dit encore, figurément, Des choses qui ne peuvent arriver au point où l'on voudrait qu'elles parvinssent. *La science humaine est courte. La prudence humaine, la prévoyance humaine est trop courte. Son pouvoir, ses moyens sont trop courts pour cela.*

* Fam., *Être court d'argent, court de finance*, Avoir peu d'argent. *Il ne put demeurer longtemps à Paris, il était court d'argent.*

* *Être court de mémoire, avoir courte mémoire*, Manquer de mémoire, oublier facilement. *Avoir l'esprit court, l'intelligence courte*, Avoir l'esprit très-borné.

* **COURT**, signifie aussi, Qui ne dure guère. *En hiver les jours sont courts. En été les nuits sont courtes. La vie de l'homme est courte, est de courte durée. Courte vie. Vous ne donnez qu'un mois, le terme est bien court. Il est mort après une courte maladie. Son règne fut court. Une courte délibération. À de courts intervalles. Dans les courts moments de loisir qui me restent. Faire une courte station en quelque endroit. Le spectacle fut très-court.* Prov., *Les plus courtes folies sont les meilleures.*

* *Courte haleine*, Essoufflement, respiration difficile et fréquente. *Avoir la courte haleine.* On dit aussi, *Avoir la respiration courte, l'haleine courte.*

* Fig., *Il veut la faire courte et bonne*, se dit D'un homme qui mène joyeuse vie, qui mange sa fortune et ruine sa santé.

* **COURT**, signifie également, Bref, de peu d'étendue. Il ne se dit guère, en ce sens, que Du discours et des ouvrages d'esprit en général. *Une phrase courte. Votre lettre est beaucoup trop courte. Cette pièce de théâtre est fort courte. Un sermon très-court. L'épigramme doit être courte. Les règles doivent être courtes et claires. Harangue courte. Courte harangue.*

* Prov., *Courte prière pénètre les cieux*, Ce n'est pas la longueur, c'est la ferveur qui rend les prières efficaces.

* Prov., *Revenir, s'en retourner avec sa courte honte*, Revenir, s'en retourner après avoir essuyé un affront, un refus, ou sans avoir rien fait de ce qu'on s'était promis de faire.

* *Être court*, se dit quelquefois D'un orateur, d'un écrivain, etc., et signifie, Ne pas parler longtemps, être succinct. *Ce prédicateur, cet avocat fut court. Il est court dans ses explications. On ne saurait être plus court.*

* **COURT**, s'emploie aussi adverbialement. *Il lui coupa les cheveux très-court, trop court, si court, que... Il a attaché son cheval trop court. Cela est pendu trop court. Cette période est coupée trop court. Il a fini trop court.*

* Fam., *Être pendu haut et court*, Être exécuté à la potence.

* Pop., *Pour vous le faire court, pour le faire court*, se dit Quand on veut abréger un discours, un récit.

* Fig., *Se trouver court*, se dit D'une personne qui ne peut parvenir à exécuter quelque dessein. *C'est folie à vous d'entreprendre cela, vous vous trouverez court. Ses amis lui ont manqué, et il s'est trouvé court, trop court.*

* *Demeurer, rester court, tout court*, se dit D'une personne qui vient à manquer de mémoire en récitant un discours appris par coeur, ou qui ne trouve plus ce qu'elle avait à dire, ce qu'elle voulait dire. *Ce prédicateur, dans son discours, cet avocat, dans son plaidoyer, etc., est demeuré court, tout court. Elle est demeurée court après les premiers mots de son compliment. Il ne manque pas de hardiesse, il n'est point homme à rester*

court. On le dit aussi Quand une personne est si pressée par des objections, ou si convaincue, qu'elle ne sait que répondre. *On l'accabla tellement de raisons, qu'il demeura court, qu'elle resta court.*

* Fig. et fam., *Tenir quelqu'un de court,* Lui donner peu de liberté. *Il n'est pas tout à fait prisonnier, mais il est tenu de court. La mère de cette demoiselle la tient de court. Cet enfant est libertin, il faut le tenir de court.*

* Fig. et fam., *Prendre quelqu'un de court,* Le presser sans lui donner assez de temps pour faire ce qu'on exige de lui. *Il n'y a que deux jours que le terme est échu, vous me pressez, c'est me prendre de bien court. Vous me prenez un peu de court.*

* **COURT**, adverbe, signifie encore, Brusquement, subitement. *Il s'arrêta tout court. Il s'en est retourné tout court. Tourner court :* voyez TOURNER.

* *Tout court,* signifie aussi, Sans rien ajouter de plus. *Nommer à tout propos la personne à qui l'on parle est une incivilité : on doit dire* Monsieur *ou* Madame, *tout court. Il me répondit un* Non *tout court.*

* Fig. et fam., *Couper court,* Abréger son discours. *Monsieur, point tant de paroles, coupez court.*

* Fig. et fam., *Couper court à quelqu'un,* Le quitter brusquement, en lui faisant une réponse brève et décisive. *Je lui coupai court.*

COURTAGE

. s. m.

* La profession d'un courtier, et L'entremise ou négociation de courtier. *Faire le courtage des vins. Se mêler du courtage.*

* *Droit de courtage,* ou simplement, *Courtage,* Prime de tant pour cent qu'on donne a ceux qui font le courtage. *Deux pour cent de commission, un quart pour cent de courtage.*

COURTAUD

, AUDE. s.

* Celui, celle qui est de taille courte, grosse et ramassée. Il est familier et ne se dit, en ce sens, que Des personnes. *Un gros courtaud. Une grosse courtaude.*

* *Courtaud de boutique,* ou simplement, *Courtaud,* Garçon de boutique chez un marchand. Il ne se dit que par mépris. *C'est un courtaud de boutique. Cela est bon pour les courtauds.*

* **COURTAUD**, se dit encore d'Un cheval auquel on a coupé les oreilles et la queue. *Il était monté sur un courtaud.* On dit aussi, adjectivement, *Cheval courtaud.*

* Adjectiv., *Chien courtaud,* Chien à qui on a coupé la queue et les oreilles.

* Prov., *Étriller, frotter quelqu'un en chien courtaud,* Le bien battre.

COURTAUDER

. v. a.

* Couper la queue. Il ne se dit qu'en parlant Du cheval. *Il a fait courtauder son cheval.*

* **COURTAUDÉ, ÉE. participe**

COURT-BOUILLON

. s. m.

* Manière d'apprêter le poisson, qui consiste à le faire cuire dans de l'eau, avec du vinaigre, du sel et du beurre. *Une carpe, un brochet au court-bouillon.*

COURTE-BOTTE

. s. m.

* Petit homme. Il est populaire.

COURTE-POINTE

. s. f.

* Couverture de parade, qu'on place sur un lit. *La courtepointe de ce lit est fort belle. Courte-pointe piquée.*

COURTIER

. s. m.

* T. de Commerce. Celui qui, moyennant une prime, s'entremet pour la vente ou l'achat de certaines marchandises, pour faire prêter de l'argent sur la place, ou pour les affrètements, les assurances, etc. *Les courtiers sont nommés par ordonnance du roi. Courtier de marchandises. Courtier maritime. Courtiers d'assurances. Courtier de vin. Je n'ai que faire de courtiers. Je ne veux point passer par la main des courtiers.*

* *Courtier marron,* Celui qui exerce sans brevet.

* Par raillerie, *Courtier* ou *courtière de mariage,* Celui ou celle qui se mêle de faire des mariages.

COURTILIÈRE

. s. f.

* Insecte qui vit sous terre, et qui fait beaucoup de dégât dans les jardins. On l'appelle aussi *Taupe-grillon.*

COURTINE

. s. f.

* Rideau de lit. *Courtine de damas. Fermer, tirer les courtines.* Dans ce sens, il est vieux.

* **COURTINE**, en termes de Fortification, Le mur ordinairement rectiligne qui est entre deux bastions, et qui en joint les flancs. *La courtine était trop longue et ne pouvait pas être bien défendue.*

COURTISAN

. s. m.

* Celui qui est attaché à la cour, qui fréquente la cour. *Bon courtisan. Vieux courtisan. C'est un adroit, un habile, un fin, un rusé, un sage courtisan. Mauvais courtisan.*

* Il se dit aussi de Celui qui courtise quelqu'un, qui cherche à lui plaire, pour en obtenir quelque chose. *Une coquette aime à se voir entourée de nombreux courtisans. Cet homme n'a point d'amis, il n'a que des courtisans. Ceux qui ont des emplois à donner ne manquent point de courtisans.*

COURTISANE

. s. f.

* Femme de moeurs déréglées qui se distingue par une certaine élégance de manières, et qui met à prix ses faveurs. *Il fait l'amour à une courtisane. Il entretient une courtisane.*

* Il se dit, particulièrement, Des femmes de cette espèce chez les peuples de l'antiquité et dans les grandes villes d'Italie. *La Grèce avait des courtisanes célèbres. Les courtisanes de Rome. Les courtisanes de Venise.*

* Il se dit quelquefois, surtout dans le style soutenu, de Toute femme de mauvaise vie qui est un peu au-dessus des prostituées de la basse classe. *Une vile courtisane.*

COURTISER

. v. a.

* Faire la cour à quelqu'un dans l'espérance d'en obtenir quelque chose. *Courtiser les grands. Cet homme vous courtise fort. Il n'est pas d'humeur à courtiser qui que ce soit. Il courtise ce vieillard pour avoir sa succession.*

* Fam., *Courtiser une femme, une demoiselle,* Être assidu auprès d'elle, chercher à lui plaire. *Il est galant, il courtise les dames. Il a épousé cette jeune personne, qu'il courtisait depuis longtemps.*

* Fig., *Courtiser les Muses,* S'adonner aux lettres, et particulièrement à la poésie.

* **COURTISÉ, ÉE. participe**

COURT-JOINTÉ

, ÉE. adj.

* T. de Manége. Il se dit D'un cheval, d'une jument dont les articulations inférieures sont trop courtes. *Ce cheval est court-jointé.*

COURTOIS

, OISE. adj.

* Civil, gracieux dans ses discours et dans ses manières. *Chevalier courtois. Courtois aux dames, envers les dames. Il n'est guère courtois. Il a des façons peu courtoises.*

* *Armes courtoises,* s'est dit Des armes dont on se servait dans les tournois, parce que la pointe et le tranchant en étaient émoussés, et qu'elles n'étaient point meurtrières. Les armes de guerre étaient appelées *Armes émoulues.*

COURTOISEMENT

. adv.

* D'une manière courtoise. *Il le reçut très-courtoisement.*

COURTOISIE

. s. f.

* Civilité. *Il l'a traité avec beaucoup de courtoisie.*

* Il signifie aussi quelquefois, Bon office. *Je vous remercie de votre courtoisie.* Il est familier dans les deux sens.

COUSEUSE

. s. f.

* Femme qui coud. Il se dit particulièrement Des femmes qui cousent les livres pour les brocher.

COUSIN

, INE. s.

* Il se dit de Ceux qui sont issus ou qui descendent, soit de deux frères, soit de deux soeurs, soit du frère ou de la soeur. *Cousins germains. Cousins issus de germain. Cousins au troisième et au quatrième degré, etc. Bon cousin. Cher cousin. C'est mon cousin, ma cousine. Nous sommes cousins. De quel côté sont-ils cousins ?*

* En France, le roi, dans ses lettres, traite de *Cousin*, non-seulement les princes de son sang, mais encore plusieurs princes étrangers, les cardinaux, les pairs, les ducs, les maréchaux de France, les grands d'Espagne, et quelques seigneurs du royaume.

* Prov., *Si telle chose m'arrivait, le roi ne serait pas mon cousin,* Je m'estimerais plus heureux que le roi. On dit de même, *Quand il a telle chose, quand telle chose lui arrive, le roi n'est pas son cousin.*

* **COUSIN**, se dit quelquefois, figurément et familièrement, de Ceux qui sont bons amis, qui vivent en bonne intelligence. *Ils sont grands cousins. Si vous faites telle chose, nous ne serons pas cousins.*

COUSIN

. s. m.

* Sorte de moucheron dont la piqûre et le bourdonnement sont fort importuns. *Un cousin vint le piquer à la joue. Les cousins l'ont fort importuné, l'ont tourmenté toute la nuit. Être mangé de cousins. Chasser les cousins.*

* Fam., et par un mauvais jeu de mots, *Être mangé de cousins, avoir toujours des cousins chez soi,* Avoir souvent chez soi des parasites qui se disent cousins ou amis.

* *Chasse-cousin.* Voyez cette expression à son rang alphabétique.

COUSINAGE

. s. m.

* La parenté qui existe entre cousins. *Ils s'appellent cousins, je ne sais d'où vient ce cousinage. Il est entré dans cette maison sous prétexte de cousinage.*

* Il se prend aussi pour Toute l'assemblée des parents. *Il pria tout le cousinage.* Ce mot est familier dans les deux sens.

COUSINER

. v. a.

* Appeler quelqu'un cousin. *Il vous cousine : de quel côté est-il votre cousin ?* On l'emploie aussi avec le pronom personnel, comme verbe réciproque. *Je ne sais s'ils sont parents, mais ils se cousinent.* Ce sens vieillit.

* Il signifie neutralement, dans le langage familier, Faire le parasite chez l'un et chez l'autre, sous prétexte de parenté ou d'amitié. *Comment peut-il vivre avec si peu de biens ? Il va cousiner chez l'un, chez l'autre. Il s'est accoutumé à cousiner.*

* Fig. et fam., *Ils ne cousinent pas ensemble,* se dit De deux personnes dont les caractères ne peuvent s'accorder.

* **COUSINÉ, ÉE. participe**

COUSINIÈRE

. s. f.

* Rideau de gaze dont on entoure un lit, pour se garantir des cousins.

COUSSIN

. s. m.

* Sorte de sac cousu de tous les côtés, et rempli de plume, ou de bourre, ou de crin, etc., pour s'appuyer, pour s'asseoir, ou pour mettre les pieds dessus. *Coussin de drap, de velours, etc. Coussin de voiture. Mettre un coussin sur la selle d'un cheval, pour y être assis plus mollement. Mettre un coussin derrière la selle, pour porter quelqu'un en croupe, ou pour y placer une valise.*

COUSSINET

. s. m.

* Petit coussin. *Il faut mettre un coussinet derrière la selle pour porter la valise. Coussinet qu'on met sous la cuirasse, etc. Coussinet de senteur.*

COÛT

. s. m.

* Ce qu'une chose coûte. Il n'est plus guère usité qu'en style de Pratique. *Les frais et les loyaux coûts. Le coût d'un exploit, d'un jugement. Le coût d'une assurance.* On dit quelquefois, *Les menus coûts,* Les petites dépenses.

* Prov., *Le coût fait perdre le goût,* La trop grande dépense qu'il faudrait faire pour avoir une chose, en ôte l'envie.

COÛTANT

. adj.

* Il n'est usité que dans cette locution, *Prix coûtant,* Le prix qu'une chose a coûté. *Je vous le donne, je vous le cède au prix coûtant.*

COUTEAU

. s. m.

* Instrument composé d'une lame et d'un manche, et qui sert ordinairement à couper, surtout à table. *Couteau tranchant. Couteau épointé. Couteau ébréché. Couteau pliant. Couteau à gaîne. Couteau à ressort, à virole. Couteau à lame d'argent, à lame d'or. Couteau de cuisine, de table, de poche. Couteau à bascule. Couteau à manche d'ivoire, de nacre, d'argent. La lame, la pointe, le tranchant, le dos d'un couteau. Couteau de Paris, de Langres, de Châtellerault, etc. Couteau à deux lames, à deux tranchants. Couteau d'argent. Couteau d'or. Émoudre, aiguiser un couteau. Emmancher un couteau. Il lui a donné un coup de couteau. Il lui a donné du couteau dans le ventre. Il tira le couteau sur lui. Il lui mit le couteau à la gorge, sur la gorge.*

* Prov. et fig., *Couteau pendant,* se dit d'Un homme qui en accompagne toujours un autre, et qui est prêt à le servir en toute occasion. *Un tel est toujours avec lui, c'est son couteau pendant.*

* Fig., *Mettre couteaux sur table,* Donner à manger.

* Fig., *Être sous le couteau, avoir le couteau sur la gorge,* Être menacé par un ennemi puissant ; être sous l'influence d'une vive crainte qui détermine à faire ce qu'on ne voudrait pas.

* Prov. et fig., *On vous en donnera de petits couteaux pour les perdre,* se dit Aux enfants à qui l'on refuse quelque chose.

* En Hist. nat., *Manche de couteau,* Espèce de coquillage bivalve.

* **COUTEAU**, se dit quelquefois, poétiquement, d'Un poignard, et de L'instrument avec lequel on égorgeait les victimes chez les anciens. *Il porta, il enfonça le couteau dans le sein qui l'avait nourri. Le couteau sacré. Les couteaux sacrés.*

* Il se dit également, dans les Arts, de Certains instruments, de formes assez diverses, qui servent en général à couper, à tailler, à racler, etc. *Couteau de palette. Couteau de doreur. Les chirurgiens font usage de différentes sortes de couteaux. On se sert d'un couteau de bois ou d'ivoire pour couper les feuillets d'un livre broché. Couteau de tripière,* Couteau qui tranche des deux côtés.

* Prov. et fig., *C'est un couteau de tripière, un couteau à deux tranchants, un couteau qui tranche des deux côtés,* se dit De celui qui parle en bien et en mal de la même personne.

* **COUTEAU**, signifie encore, Une épée courte qu'on porte au côté. *Il ne porte qu'un couteau. Son ennemi avait une épée de longueur, et lui n'avait qu'un couteau.* Ce sens vieillit.

* Prov. et fig., *Aiguiser ses couteaux,* Se préparer au combat ou à la dispute.

* Prov., *Ils sont aux épées et aux couteaux,* et plus ordinairement, *Ils en sont aux couteaux tirés, à couteaux tirés,* Ils sont en grande inimitié, ou en grand procès, en grande querelle.

* Pop., *Jouer des couteaux,* Se battre à l'épée.

* *Couteau de chasse,* Courte épée qui d'ordinaire ne tranche que d'un côté, et dont on se sert pour couper les branches, quand on brosse au travers des bois, ou pour achever le sanglier, le cerf.

COUTELAS

. s. m.

* Sorte d'épée courte et large, qui ne tranche que d'un côté. *Coutelas bien tranchant. Coutelas de Damas. Un coup de coutelas. Il lui a fendu la tête de son coutelas, avec son coutelas.*

COUTELIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle dont le métier est de faire, de vendre des couteaux, ciseaux, rasoirs, lancettes, canifs, etc. *Bon coutelier. Maître coutelier. Garçon coutelier. Il est coutelier à Paris. La boutique d'un coutelier.*

COUTELIÈRE

. s. f.

* Étui dans lequel on met plusieurs couteaux. *Une coutelière pour une demi-douzaine, pour une douzaine de couteaux. Ce n'est pas la coutelière de ces couteaux-là.* Il n'est plus guère usité : on dit maintenant, *Une boîte à couteaux ;* et, *Une boîte de couteaux,* lorsqu'elle est pleine de ses couteaux.

COUTELLERIE

. s. f.

* Métier de coutelier ; art de faire des couteaux, des ciseaux, des rasoirs, etc. *Il entend bien la coutellerie.*

* Il se dit aussi d'Un atelier ou l'on fait des couteaux, etc. *Établir une coutellerie.*

* Il se dit en outre, collectivement, Des ouvrages que font ou débitent les couteliers. *Il se fait beaucoup de coutellerie à Châtellerault. Il y a un grand commerce de coutellerie dans cette ville.*

COÛTER

. v. n.

* Être acheté un certain prix. *Coûter cher. Cette chose coûte plus qu'elle ne vaut. Combien vous coûte, que vous coûte cette étoffe, ce vin, ce cheval, cette maison, cette terre, etc. ? Le prix que coûte une chose. Cette étoffe coûte vingt francs l'aune. Cela m'a coûté trois cents francs. Je veux avoir cela, quoi qu'il coûte, quoi qu'il en coûte. Cela lui coûte bon, lui coûte bel et bon. Ces biens-là ne lui coûtent guère.*

* Il se dit aussi en parlant De la dépense que l'on fait pour quelque chose. *L'entretien d'un cheval, d'une voiture coûte tant par an. Ma nourriture ne me coûte rien. Ses enfants lui coûtent beaucoup. Ce voyage vous coûtera peu. Ne plaidons point, les procès coûtent*

trop. Tous frais faits, il m'en coûte tant. Il coûte beaucoup à bâtir. Il a fait une folie qui lui a coûté cher, qui lui coûte son bien.

* Fig. et fam., *Cela ne lui coûte guère,* Il ne ménage point cela, il le prodigue. *Vraiment l'argent ne lui coûte guère. Ce général expose ses troupes à tout moment, les hommes ne lui coûtent guère.*

* **COÛTER**, signifie encore, figurément, Être cause de quelque perte, de quelque douleur, de quelque peine, de quelque soin, etc. *Il lui en a coûté un bras pour avoir été à la guerre. Il vous en coûtera la vie. Il vous en coûtera la tête. Il ne vous en coûtera qu'une saignée. Cette perte lui a coûté bien des soupirs, bien des larmes. Cette sottise lui coûte cher. Cette victoire a coûté beaucoup de sang. La place qu'il obtient, lui a coûté bien des bassesses. C'est trop acheter le plaisir d'un moment, quand il coûte un long repentir. Cet ouvrage lui coûte bien des veilles. Cette recherche lui a coûté bien du temps, lui coûte de grands soins, un grand travail. La peine qu'il m'en coûte.*

* Il s'emploie quelquefois absolument, tant au propre qu'au figuré. *Les procès, les voyages coûtent. Tout coûte en ce monde. Cet ouvrage, ce discours a dû lui coûter.*

* **COÛTER**, se dit particulièrement, au figuré, Des choses que l'on ne fait qu'à regret, auxquelles on ne se détermine que difficilement. *Je ne vous cache pas que cette démarche me coûte un peu, me coûte beaucoup,* ou absolument, *me coûte. Cela me coûte à dire. Il m'en coûte, et m'en coûte beaucoup, de vous faire ces reproches. Il coûte de renoncer à d'anciennes habitudes.*

* *Rien ne lui coûte,* Il n'épargne rien, ou Il ne trouve rien de ridicule. *Quand il est amoureux, quand il est question d'obliger ses amis, rien ne lui coûte.*

* *Tout lui coûte,* Il a de la peine à faire tout ce qu'il fait. *Il rend service à regret, tout lui coûte. Il n'a aucune facilité pour écrire, tout lui coûte.*

* Fam., *Coûte que coûte,* À quelque prix que ce soit, quoi qu'il puisse arriver.

* Le verbe *Coûter*, étant neutre, n'a point de participe ; cependant plusieurs personnes écrivent, *Les vingt mille francs que cette maison m'a coûtés ; les efforts que ce travail m'a coûtés, la peine qu'il m'a coûtée.* L'exactitude grammaticale exige, *Les vingt mille francs que cette maison m'a coûté ; les efforts, la peine que ce travail m'a coûté.*

COÛTEUX

, EUSE. adj.

* Qui engage à de la dépense. *Les voyages sont coûteux. Le goût des tableaux est coûteux.*

COUTIER

. s. m.

* Ouvrier qui fait des coutils.

COUTIL

. s. m.

* (On ne prononce pas l'L.) Espèce de toile faite de fil de chanvre ou de lin, qui est lissée et fort serrée, propre a faire des lits de plume, des taies d'oreiller, des tentes, etc. *Coutil de Flandre. Coutil de Bruxelles, de Normandie, etc.*

COUTRE

. s. m.

* Fer tranchant qui fait partie de la charrue et qui sert à fendre la terre quand on laboure. *Un coutre bien tranchant.*

COUTUME

. s. f.

* Habitude contractée dans les moeurs, dans les manières, dans les discours, dans les actions. *Bonne coutume. Mauvaise coutume. Sotte coutume. Vilaine coutume. Prendre, quitter une coutume. Se défaire d'une coutume. Il a la mauvaise coutume de faire des grimaces, de se faire attendre, etc. Cela lui a tourné en coutume. Il s'en est fait une coutume. On fait beaucoup de choses par coutume. Il ne faut pas perdre les bonnes coutumes. Il avait coutume de faire cela.*

* **COUTUME**, se dit quelquefois de Ce qui est devenu en quelque sorte une obligation ou un engagement, parce qu'on l'a souvent pratiqué. *Parce qu'on lui a souffert cela une fois, il veut le tourner en coutume.* On dit proverbialement, en ce sens, *Une fois n'est pas coutume.*

* **COUTUME**, s'emploie figurément, en parlant De ce qui arrive souvent aux choses inanimées. *Ce pommier a coutume de donner beaucoup de fruits. Cette cheminée a coutume de fumer quand le vent du midi souffle. Les pierres qui viennent d'être tirées de la carrière ont coutume de se fendre à la gelée.*

* Il se dit aussi de Ce qu'on pratique ordinairement en de certains pays et en de certaines choses. *Vieille coutume. Ancienne coutume. C'est la coutume de tel pays, de telle ville, de se réjouir, de danser tel jour, de solenniser telle fête, de faire telle cérémonie, telle réjouissance, etc. C'est la coutume en France de... Cette coutume s'est introduite, s'est conservée, s'est perdue, abolie. La coutume n'est plus de... n'en est plus. La coutume était que... C'était une coutume reçue. Il à ramené, rétabli l'ancienne coutume. Cela est venu en coutume, est passé en coutume.*

* Il signifie plus particulièrement, Certain droit municipal qui, s'étant établi par l'usage et par la commune pratique d'une ville, d'une province ou d'un canton, y tient lieu et a force de loi. *Une législation uniforme a remplacé les anciennes coutumes. Coutume générale d'une province. Coutume de Normandie, de Champagne. Coutume de Paris. Coutume locale. Réformer la coutume. Rédiger par écrit une coutume. Ils s'étaient mariés suivant la coutume de Paris. Telle coutume était favorable aux femmes, telle autre était désavantageuse aux puînés. Il a écrit sur la coutume. C'est un point de coutume. Ce n'est pas un pays de droit écrit, c'est un pays de coutume. Les us et coutumes :* voyez Us.

* Il signifie, par extension, Le recueil du droit coutumier de quelque pays. *Il a commenté la coutume du Nivernais, de Bretagne, de Normandie. Vous trouverez cela dans la coutume de... La coutume de... porte que... Tel article de la coutume. Suivant les dispositions de la coutume.*

* **COUTUME**, se dit aussi de Certains droits et impôts qui se payaient autrefois en quelques passages et ailleurs. *Payer la coutume. La coutume qui se lève en tel endroit sur le vin, sur les bateaux, sur les vivres, etc. Coutume de Bayonne. Coutume de Bordeaux. Il était fermier de la coutume de... Cette marchandise doit la coutume, ne doit point la coutume.*

* **DE COUTUME. loc. adv.** À l'ordinaire. *Il en use comme de coutume. Il est plus gai que de coutume. Il se porte mieux que de coutume. Il s'est levé plus tard que de coutume.*

COUTUMIER

, IÈRE. adj.

* Qui a coutume de faire, etc. *Il est coutumier de mentir.* Ce sens est familier et peu usité.

* *Être coutumier du fait,* Avoir coutume de faire certaine chose. Il se prend ordinairement en mauvaise part. *Je ne suis pas étonné qu'il vous ait trompé, il est coutumier du fait.*

* **COUTUMIER**, signifie aussi, Qui appartient à la coutume. *Droit coutumier.*

* *Pays coutumier,* se dit, par opposition à *Pays de droit écrit,* de Tout pays où l'on suivait une coutume provinciale ou locale.

COUTUMIER

. s. m.

* Livre contenant la coutume, le droit municipal d'une ville, d'une province ou d'un canton. *Le coutumier de Normandie. Le coutumier de Champagne.*

* *Grand coutumier,* ou *Coutumier général,* Recueil général des coutumes.

COUTURE

. s. f.

* Assemblage de deux choses qui se fait par le moyen de l'aiguille ou de l'alêne, avec du fil, de la soie, etc. *Grosse couture. Couture menue, fine, ronde, plate. Double couture. Couture en surjet. Les coutures d'un habit, d'une chemise, d'un gant, d'une botte, d'un soulier, etc. Des souliers à double couture. Faire une couture. Une robe sans couture. Linceuls, draps sans couture. On n'en voit point la couture. Cette couture ne paraît point. C'est la couture qui vous blesse. Il faut rabattre la couture, les coutures. Un habit brodé sur toutes les coutures.*

* Pop. et fig., *Il faut lui rabattre les coutures, se dit À un homme qui a un habit neuf, en le frappant par manière de plaisanterie.* On le dit aussi, dans une acception plus figurée, en parlant D'un homme trop vain de quelque nouvelle dignité, et dont l'orgueil aurait besoin d'être rabaissé.

* Fig. et fam., *Battre une armée à plate couture,* La battre, la défaire complétement. *Leur armée fut battue à plate couture. Nous les battîmes à plate couture.*

* **COUTURE**, signifie quelquefois, L'action de coudre. *Cette couture est aisée, est pénible. Il faut encore un ou deux points de couture à cet habit.*

* Il signifie aussi, L'art de coudre en linge, en drap, ou autres étoffes. *Apprendre la couture. Elle ne veut pas quitter la couture.*

* Il signifie encore, La façon dont une chose est cousue, ou bien ou mal. *Belle couture. Couture malpropre. Voilà une vilaine couture.*

* **COUTURE**, se dit, par analogie, de La cicatrice qui reste d'une plaie, soit qu'elle ait été recousue on non, et même Des grandes marques que laisse la petite vérole sur le visage. *Grosse couture. Vilaine couture. Il en a encore la couture sur le visage. Il a le visage tout plein de coutures.*

* **COUTURE**, en termes de Construction navale, se dit de L'intervalle qui se trouve entre deux bordages, et que les calfats remplissent d'étoupe. Il se dit également de L'étoupe même qu'on a fait entrer de force dans l'intervalle des bordages, et qui est ensuite recouverte de brai. *Cette couture est ouverte,* L'étoupe est sortie d'entre les joints.

COUTURÉ

, ÉE. adj.

* Qui porte des cicatrices et des inégalités semblables à des coutures. *Il est tout couturé de petite vérole. Il a le visage tout couturé.*

COUTURIER

. s. m.

* Celui qui fait métier de coudre. *Bon couturier. Mauvais couturier.* Il est vieux.

* **COUTURIER**, en termes d'Anatomie, se dit d'Un muscle de la jambe. On dit aussi, adjectivement, *Le muscle couturier.*

COUTURIÈRE

. s. f.

* Celle qui travaille en couture, de linge ou d'habits. *Habile couturière. Couturière en linge. Couturière en robes. Couturière pour femme.*

COUVAIN

. s. m. coll.

* OEufs des abeilles, des punaises et de quelques autres insectes. *Les fourmis cherchent avec avidité le couvain des punaises.*

COUVAISON

. s. f.

* Temps où couvent les poules et autres oiseaux de basse-cour.

COUVÉE

. s. f. coll.

* Tous les oeufs qu'un oiseau couve en même temps ; ou Les petits qui en sont éclos. *Il y avait tant d'oeufs à la couvée. Cette poule a amené quinze poussins d'une couvée. Ces deux poulets sont de la même couvée. La poule et toute sa couvée. Un serpent monta dans le nid et mangea la mère et la couvée.*

* Il signifie aussi, figurément, et le plus souvent en mauvaise part, Race, engeance. *Le père, la mère, les enfants, sont tous fripons ; toute la couvée n'en vaut rien.* Ce sens est familier.

COUVENT

. s. m.

* Maison religieuse, monastère. *Couvent de capucins, de chartreux. Couvent de filles. Se mettre, se jeter dans un couvent. Entrer dans un couvent. Sortir du couvent. Menacer une fille du couvent, de la mettre au couvent, de l'enfermer dans un couvent. Fermer les couvents.*

* Il se prend aussi, dans un sens collectif, pour Tous les religieux ou toutes les religieuses qui sont dans un même monastère. *C'est un couvent bien réglé. Tout le couvent s'assembla pour l'élection de l'abbesse. La moitié du couvent était pour tel religieux, l'autre moitié voulait un autre supérieur.*

COUVER

. v. a.

* Il se dit Des oiseaux qui se tiennent sur leurs oeufs pour les faire éclore. *Les oiseaux couvent leurs oeufs. Cette poule a couvé tant d'oeufs. On lui a fait couver des oeufs de cane.*

* Il se dit quelquefois absolument. *C'est la saison où tels oiseaux couvent. Cette femme a tant de poules qui couvent. Mettre des poules couver. Cette poule veut couver.*

* Fig. et fam., *Couver des yeux une personne, une chose,* La regarder avec intérêt, avec complaisance. *Elle couve des yeux son fils, sa fille. L'avare couve des yeux son trésor.*

* **COUVER**, se dit figurément en parlant Des choses que l'on tient cachées, qui se préparent sourdement. *Cet homme couve de mauvais desseins. Tout cela couve une guerre civile, couve quelque grand malheur.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel, dans le sens passif. *Il se couve quelque chose de dangereux. Il se couve là-dessous je ne sais quoi.*

* **COUVER**, est aussi neutre, et se dit figurément Des choses qui sont cachées, qui ne paraissent point, et qui peuvent se découvrir quelque temps après. En ce sens, il se dit principalement Du feu, de quelques vapeurs, des humeurs. *Le feu couve sous la cendre.*

Cette vapeur maligne, ce mauvais air se conserva dans une balle de laine, dans un paquet de linge, et couva long-temps. Cette mauvaise humeur couve, se couve dans ses entrailles. Il est employé quelquefois activement, dans le même sens. *Vos entrailles couvaient cette humeur maligne. Il couve une grande maladie.*

* Il se dit également Des choses morales, comme d'une conspiration, d'un dessein, d'une guerre. *Cette conspiration couve depuis longtemps. Cette guerre s'est allumée, elle couvait depuis longtemps. Sa haine, son amour a longtemps couvé dans son coeur.*

* Fig. et fam., *Il faut laisser couver cela,* se dit D'une chose qu'il ne faut pas se presser de faire.

* **COUVÉ, ÉE. participe**

COUVERCLE

. s. m.

* Ce qui est fait pour couvrir, ce qui sert à couvrir un pot, un coffre, une boîte, une cassette, une marmite, ou quelque vase. *Le couvercle d'un pot. Couvercle à pot. Le couvercle d'une écuelle. Le couvercle d'un cuvier. Un couvercle à lessive. Le couvercle d'une boîte. Mettre, attacher un couvercle sur... Attacher un couvercle à...*

COUVERT

. s. m.

* La nappe avec les serviettes, les couteaux, les cuillers, etc., dont on couvre la table. *Mettre le couvert. Ranger le couvert. Ôter le couvert.*

* *Grand couvert,* Repas qu'un monarque fait en public avec un certain cérémonial.

* **COUVERT**, désigne plus particulièrement, L'assiette, la serviette, etc., qu'on sert pour chaque personne. *Il tient grande table, il y a tant de couverts. Mettez encore un couvert pour monsieur. Une table de tant de couverts. Un salon de cinquante couverts.*

* *Avoir toujours son couvert mis dans une maison, chez quelqu'un,* Être certain qu'on y sera toujours reçu à dîner comme un ami de la maison.

* **COUVERT**, se dit aussi d'Un étui garni d'une cuiller, d'une fourchette, et d'un couteau. *Couvert de vermeil doré. Il porte toujours son couvert à la campagne, en voyage.*

* Il se dit encore d'Une cuiller et d'une fourchette réunies. *Une douzaine de couverts d'argent à filet.*

* **COUVERT**, signifie de plus, Retraite, asile, logement ; et, dans cette acception, il s'emploie avec l'article *le. Donner le couvert à quelqu'un. Si j'avais le couvert pour cette nuit dans cette maison. Il n'y est pas nourri, il n'a que le couvert.*

* Il se dit aussi d'Un lieu planté d'arbres qui donnent de l'ombre. *Il n'y a point de couvert dans ce jardin. Allons chercher le couvert. Mettons-nous sous ce couvert.*

* **COUVERT**, signifie en outre, L'enveloppe, l'adresse d'un paquet. *Cela est arrivé franc de port sous le couvert du ministre.*

* **À COUVERT. loc. adverbiale ou prépositive**, qui se dit en parlant D'un lieu où l'on peut se garantir des injures du temps. *Il ne craint point la pluie, le mauvais temps, il est à couvert. Il s'est mis à couvert. Être à couvert de l'orage, de la pluie.*

* Il se dit, dans un sens analogue, en termes de Guerre. *Être à couvert, se mettre à couvert du canon, de la mousqueterie. L'attaque n'est pas si dangereuse de ce côté-là, on y peut aller à couvert.*

* *Être à couvert d'un bois, d'un marais, d'une rivière, etc.,* Être protégé, garanti par un bois, un marais, etc.

* **À COUVERT**, signifie aussi figurément, En sûreté, tant au sens physique qu'au sens moral. *Mettre son bien, ses effets à couvert. Être à couvert de ses ennemis. Être à couvert de la nécessité, de la mauvaise fortune. Son honneur est à couvert. Mettre sa réputation à couvert de tout soupçon. Rien ne met à couvert de la calomnie.*

* En termes de Commerce, *Être à couvert,* Avoir des garanties sûres pour les prêts ou les avances que l'on a faits à quelqu'un.

COUVERTE

. s. f.

* Émail qui couvre une terre cuite mise en oeuvre. Il se dit particulièrement De la porcelaine. *La pâte d'une bonne porcelaine doit être sans sels, et la couverte sans métaux.*

COUVERTEMENT

. adv.

* Secrètement et en cachette. *Il faisait semblant de vouloir le servir, mais couvertement il lui rendait de mauvais offices. Il a fait cela si couvertement, qu'on n'en a jamais rien pu deviner.* Il a vieilli.

COUVERTURE

. s. f.

* Ce qui sert à couvrir quelque chose. Il se dit ordinairement de La toile, du drap, d'une étoffe quelconque, avec lesquels on couvre, on enveloppe certaines choses. *Couverture de fourgon. Couverture de charrette, de chariot, etc. Couverture de mulet. Couverture de chevaux. Couverture de lit. Couverture de fauteuil, de canapé.*

* **COUVERTURE**, quand il est dit absolument, s'entend d'Une couverture de lit. *Couverture fine. Couverture double. Couverture de laine, de soie. Couverture de coton. Couverture piquée ; etc. Remettre la couverture. Il est mauvais coucheur, il tire toute la couverture à lui, les draps et la couverture. On l'a berné dans une couverture.*

* *Faire la couverture,* Replier le drap et la couverture après que le lit est fait, pour qu'on y puisse entrer plus facilement.

* Fig. et fam., *Tirer la couverture à soi, de son côté,* Prendre plus que sa part, chercher dans une affaire à s'emparer de profits, d'avantages qu'on doit partager avec d'autres.

* **COUVERTURE**, se dit aussi Du papier, de la peau, etc., qui sert à couvrir un livre. *La couverture d'un livre. Couverture imprimée. Couverture de vélin, de veau, de basane, de maroquin, de chagrin. Couverture dorée. Riche couverture. Il n'a jamais vu ce livre que par la couverture.* Quand la couverture d'un livre est de peau, on dit plus ordinairement, *Reliure.*

* Il se dit encore de Ce qui forme la surface extérieure d'un toit. *La couverture d'une maison. La couverture est placée sur le comble. La couverture est de chaume, de tuile, d'ardoise, de plomb, etc. Abattre la couverture. Travailler à la couverture. Relever, réparer la couverture.*

* **COUVERTURE**, signifie figurément, Prétexte. *Sous couverture d'amitié. Il cherche une couverture à son crime. Quelle couverture peut-il donner à cette méchanceté ? L'hypocrisie sert de couverture à bien des crimes.* Ce sens est peu usité.

* **COUVERTURE**, en termes de Banque et de Commerce, Garantie donnée pour assurer un payement. *Ce négociant me doit beaucoup, mais j'ai de bonnes couvertures. J'ai tiré sur vous une lettre de change, acceptez-la ; je vous en enverrai la couverture, la provision, avant l'échéance,* Je vous ferai passer les fonds avant l'échéance.

COUVERTURIER

. s. m.

* Marchand ou artisan qui vend, qui fait des couvertures. *Marchand couverturier.*

COUVET

. s. m.

* Pot de terre ou de cuivre, avec une anse, dans lequel on met de la braise, et que les femmes du peuple placent entre leurs pieds en hiver.

COUVEUSE

. s. f.

* Poule qui couve, qui aime à couver. *Cette poule est une bonne couveuse.*

COUVI

. adj. m.

* Il se dit D'un oeuf à demi couvé, ou gâté pour avoir été gardé trop longtemps. *Dans cette omelette, il y a quelque oeuf couvi qui la gâte. Des oeufs couvis.*

COUVRE-CHEF

. s. m.

* Ancien mot qui signifiait, Bonnet, chapeau. Il se dit encore quelquefois par plaisanterie.

* Il se dit, en Chirurgie, d'Un bandage dont on se sert pour envelopper la tête. *Petit couvre-chef. Grand couvre-chef.*

COUVRE-FEU

. s. m.

* Ustensile de cuivre ou de fer, qu'on met sur le feu pour le couvrir et le conserver la nuit.

* Il se dit aussi Du coup de cloche qui, dans certaines villes, marque l'heure de se retirer, de couvrir le feu, etc. *Sonner le couvre-feu.*

COUVRE-PIED

. s. m.

* Sorte de petite couverture d'étoffe, qui ne s'étend que sur une partie du lit, et qui sert à couvrir les pieds. *Couvre-pied d'indienne. Couvre-pied de taffetas piqué. Couvre-pied d'édredon.*

COUVREUR

. s. m.

* Artisan dont le métier est de couvrir les maisons. *Couvreur en ardoise, en tuile, en chaume, etc. Il faut faire monter le couvreur sur ce toit. Maître couvreur. Compagnon couvreur.*

COUVRIR

. v. a.

* (*Je couvre, tu couvres, il couvre ; nous couvrons, vous couvrez, ils couvrent. Je couvrais. Je couvris. J'ai couvert. Je couvrirai. Couvre. Que je couvre. Que je couvrisse. Couvrant.*) Mettre une chose sur une autre pour la cacher, la conserver, l'orner, etc. *Couvrir une statue, un tableau. Couvrir une maison. Couvrir de terre les racines d'un arbre. Couvrir un plat. Couvrir un pot. Couvrir de chaume, de tuile, d'ardoise. Couvrir une charrette, un bateau, etc. Ce parapluie est assez grand pour couvrir trois personnes. Couvrir d'or, d'argent. Couvrir de cuir une malle, un coffre. Couvrir un livre de parchemin, de vélin, de veau. Couvrir des chaises de toile, de serge, etc. Se couvrir la tête,*

le visage. On le dit aussi Des choses avec lesquelles on en couvre d'autres. *Le voile qui couvre ce tableau, cette statue. On enleva la terre qui couvrait le cercueil.* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel. *Se couvrir d'un manteau.*

* *Couvrir un malade,* Augmenter le nombre des couvertures, pour le garantir du froid, ou pour lui procurer une sueur.

* *Couvrir le feu,* Mettre de la cendre dessus pour le conserver.

* *Couvrir une carte,* Mettre une carte sur une autre ; ou Mettre de l'argent sur sa carte.

* Fig. et par exagérat., *Couvrir d'or un domaine, un tableau,* En offrir un prix excessif.

* Pop., *Couvrir la joue à quelqu'un,* Lui donner un soufflet. *S'il me soutient cela, je lui couvrirai la joue.*

* Prov. et fig., *Se couvrir d'un sac mouillé,* Se servir d'une excuse vaine, qui aggrave la faute plutôt que de la diminuer.

* **COUVRIR**, signifie aussi, Revêtir. *Couvrir les pauvres. Les vêtements qui le couvrent.* On l'emploie également, dans ce sens, avec le pronom personnel. *Se couvrir d'un habillement modeste. Cette femme est si pauvre, qu'elle n'a pas de quoi se couvrir. Il faut avoir soin de se bien couvrir en hiver.*

* **COUVRIR**, avec le pronom personnel, signifie aussi, Mettre son chapeau sur sa tête. *Il se couvrit le premier. Couvrez-vous, monsieur. Un ambassadeur, un grand d'Espagne se couvre, a le droit de se couvrir devant le roi.*

* **COUVRIR**, signifie encore, Mettre une chose en grande quantité sur une autre. *Couvrir un habit d'or, d'argent, de clinquant, de broderie. Couvrir la mer de vaisseaux. Couvrir la campagne de soldats, de morts. Couvrir une table de louis d'or. Couvrir une table de mets. Il vint un boulet de canon qui le couvrit de terre. Ce cabriolet m'a couvert de boue.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Se couvrir de diamants, de pierreries.*

* Il se dit aussi figurément, dans le sens qui précède. *Son discours fut couvert d'applaudissements. Il fut couvert de risées, de huées. Couvrir quelqu'un de honte, d'opprobre, d'infamie. Je le couvrirai de confusion. Cette action le couvrit de gloire.* On l'emploie souvent avec le pronom personnel. *Se couvrir d'opprobre, d'infamie. Se couvrir de crimes. Se couvrir de gloire.*

* Fig., *Se couvrir de lauriers,* Remporter des victoires, une grande victoire.

* Fig., *Se couvrir de bous,* S'avilir par des actions basses, infâmes, tomber dans le dernier mépris.

* Fig., *Se couvrir du sang de quelqu'un,* Tuer ou faire tuer quelqu'un. Cette phrase ne se dit que D'une action criminelle.

* **COUVRIR**, se dit pareillement Des choses qui s'étendent, qui se répandent sur d'autres. *Les eaux débordées couvrirent en un moment toute la campagne. Une rougeur subite couvrit son visage. D'épaisses ténèbres couvrirent ses yeux. Ces ruines couvrent un espace de plusieurs lieues. Une foule immense couvrait la place publique. Enlevez la poussière qui couvre ce tableau. La pâleur qui couvrait son visage. Une lèpre hideuse couvrait tout son corps.* On l'emploie également avec le pronom personnel, dans le sens passif. *La terre se couvre de verdure. Son front se couvrit d'une aimable rougeur. Mes yeux se couvrirent d'un nuage.*

* *Le ciel, le temps se couvre, l'horizon se couvre,* Il se brouille, s'obscurcit par des nuages. *Le temps commence à se couvrir.*

* Fig., *L'horizon se couvre,* Il survient des obstacles ; des événements sinistres se préparent.

* **COUVRIR**, signifie en outre figurément, Cacher, dissimuler. *Il sait bien couvrir ses desseins. Il couvre bien son jeu. Il sait bien couvrir ses défauts. Il couvre sa passion. Cette modestie apparente couvre une grande vanité.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Le vice cherche quelquefois à se couvrir des apparences de la vertu.*

* En termes de Guerre, *Couvrir sa marche,* Cacher sa marche, la dérober à l'ennemi. *Un bon général doit savoir couvrir sa marche.*

* Fig., *Couvrir sa marche,* Cacher ses desseins, aller adroitement à ses fins.

* **COUVRIR**, signifie également, Excuser, faire pardonner, pallier. *On pourrait couvrir sa faute, en disant que... Quelques beautés ne sauraient couvrir les nombreux défauts de cet ouvrage.* On dit dans un sens analogue, avec le pronom personnel, *Se couvrir d'un prétexte.*

* *Ce crime a été couvert par l'amnistie,* On ne peut plus en poursuivre l'auteur, parce qu'il a été amnistié.

* **COUVRIR**, signifie encore, Garantir, mettre à l'abri. *Couvrir de gabions ceux qui travaillent à une tranchée. Il s'élança, et le couvrit de son corps.* On l'emploie aussi, dans ce sens, avec le pronom personnel. *Se couvrir de son bouclier.*

* Il se dit quelquefois figurément. *Couvrir quelqu'un de sa protection, de sa faveur. Se couvrir d'un grand nom, d'un vain titre. Le pavillon couvre la marchandise.*

* Par extension, *Se couvrir de son épée,* Se servir assez adroitement de son épée pour mettre à couvert et défendre à la fois toutes les parties de son corps.

* Absol., au Trictrac, *Se couvrir,* Placer une seconde dame sur une flèche qui n'en avait qu'une.

* **COUVRIR**, signifie particulièrement, en termes de Guerre, Protéger, défendre. *La citadelle couvre la ville. Un corps de trente mille hommes couvrait nos frontières de ce côté.*

* Avec le pron. person., *Se couvrir d'un bois, d'une colline, d'une éminence, d'un marais, etc.,* Se poster près d'un bois, d'un marais, etc., en sorte qu'on ne puisse être attaqué que difficilement de ce côté-là.

* *Couvrir un siége,* Empêcher que l'ennemi ne vienne mettre obstacle à la continuation d'un siége.

* **COUVRIR**, se dit aussi D'un son ou d'un bruit qui en domine un autre, et ne permet pas de l'entendre ou de le distinguer. *Le bruit qui se faisait dans l'assemblée couvrit entièrement la voix de l'orateur. L'orchestre couvre la voix des chanteurs. Le fracas du tonnerre couvrait le bruit de la cataracte.*

* **COUVRIR**, se dit quelquefois, au figuré, De ce qui indemnise des frais, des dépenses qu'on a faites dans quelque entreprise. *Le produit de la recette est à peine suffisant pour couvrir les frais.*

* En Jurispr., *Couvrir la prescription,* L'interrompre. On dit aussi, *Couvrir la péremption, couvrir une fin de non-recevoir, une nullité,* Faire qu'elle ne puisse plus être opposée. On a dit quelquefois, dans un sens analogue, *Couvrir un crime.*

* *Couvrir une enchère,* Enchérir au-dessus de quelqu'un.

* **COUVRIR**, se dit encore Des animaux qui s'accouplent avec leurs femelles. *C'est un cheval anglais qui a couvert cette jument, cette cavale. Cette chienne a été couverte d'un épagneul, par un épagneul. Il faut faire couvrir cette jument.*

* **COUVERT, ERTE. participe**, *Une statue couverte d'un voile. Il n'était couvert* (vêtu) *que de simple serge. Il était couvert de sueur, tout couvert de sang et de poussière. Un visage couvert de rougeur. La terre est couverte de neige. Le temps est bien couvert.*

* *Être bien couvert,* Être bien et chaudement vêtu.

* *Allée couverte,* Allée en berceau.

* *Un propriétaire est obligé de tenir son locataire clos et couvert,* Il est obligé de lui donner et de lui entretenir son logement en bon état de clôture et de couverture.

* Fig. et fam., *Se tenir clos et couvert,* Se tenir en lieu de sûreté, de peur d'être pris. *On le cherche pour l'emprisonner, il se tiendra clos et couvert durant quelques jours.* Il signifie aussi, Cacher ses pensées et ses desseins. *Je l'ai voulu faire parler sur cette affaire, mais il se tient clos et couvert.*

* En termes de Fortification, *Chemin couvert*, Chemin sur le bord extérieur du fossé, et où le soldat est à couvert du feu des assiégeants. *Emporter le chemin couvert. Se loger sur le chemin couvert.*

* Fig. et fam., *Servir quelqu'un à plats couverts*, Lui rendre en secret de mauvais offices. *Au moins, il ne l'a pas servi à plats couverts,* se dit D'un homme qui a rendu ouvertement quelque mauvais office à un autre.

* Fig., *Mots couverts,* Mots qui cachent un autre sens que celui qui se présente d'abord. *Je lui fis entendre en mots couverts, à mots couverts, que...*

* *Pays couvert*, Pays rempli de bois.

* *Vin couvert,* Vin fort rouge, qui est d'une couleur très-chargée. *Voilà du vin qui est trop couvert.*

* **COUVERT**, signifie particulièrement, Chargé, rempli de. *Une table couverte de mets. Être couvert de plaies, de blessures, de cicatrices. Ce pays est couvert de bois, de marécages.*

* Il s'emploie figurément dans la même acception. *Ce général est revenu couvert de gloire. C'est un homme couvert d'opprobre, d'infamie, couvert de crimes.*

* **COUVERT**, signifie aussi, figurément, Dissimulé, caché. *Un homme couvert. Haine couverte. Ennemi couvert.*

COVENANT

. s. m.

* Nom donné à la ligue ou convention que les Écossais firent ensemble pour maintenir leur religion telle qu'elle était en 1580. *Signer le covenant. Refuser le covenant. Casser le covenant. Le covenant fut renouvelé en* 1638.

COVENANTAIRE

. s. m.

* Celui qui avait adhéré au covenant.

COVENDEUR

. s. m.

* Celui qui vend avec un autre un objet possédé en commun.

CRABE

. s. m.

* Animal de mer, genre de crustacé à dix pattes, qui a le corps moins long et plus large que celui de l'écrevisse, et dont on mange la chair.

CRABIER

. s. m.

* Oiseau d'Amérique qui se nourrit de crabes, et qui ressemble au héron.

CRAC

* Mot familier qui exprime le bruit que font certains corps durs, secs et solides, soit en se frottant violemment, soit en éclatant. *Il fit crac. J'entendis crac, c'était une solive qui éclatait.*

* *Cric crac.* Voyez cette onomatopée à son rang alphabétique.

* **CRAC**, est aussi Une interjection familière qui marque la soudaineté d'un fait, d'un événement. *Crac, le voilà parti.*

CRACHAT

. s. m.

* La salive ou la pituite que l'on crache. *Gros crachat. Crachats muqueux, sanguinolents, etc.*

* Prov. et fig., *Cette maison n'est faite que de boue et de crachat,* Elle n'est bâtie que de mauvais matériaux.

* Prov. et par exagérat., *Il se noierait dans son crachat, dans un crachat,* se dit D'un homme malheureux et malhabile.

* **CRACHAT**, se dit populairement de La plaque qui distingue les grades supérieurs dans les ordres de chevalerie.

CRACHEMENT

. s. m.

* Action par laquelle on crache. *Crachement continuel. Crachement de sang.*

CRACHER

. v. a.

* Pousser, jeter dehors la salive, la pituite, ou toute autre chose qu'on a dans la bouche, dans la gorge, dans le poumon. *Il crache du sang. Il crache le sang. Il crache son poumon, ses poumons. Il voulut goûter de cette viande ; mais le premier morceau qu'il prit, il le cracha.*

* Il s'emploie souvent absolument. *Ne faire que cracher. Il crache toute la nuit. Ne crachez pas sur moi. S'il m'avait dit cette impertinence, je lui aurais craché au nez, craché au visage.*

* Fig. et fam., *Cracher des injures,* Injurier, dire beaucoup d'injures.

* Prov. et fig., *Il crache contre le ciel,* se dit D'un homme qui parle contre Dieu, ou contre des puissances si grandes, que l'injure qu'il pense leur faire retombe sur lui.

* Prov. et par raillerie, *Cracher du latin, cracher du grec,* Parler latin, parler grec mal à propos. On dit de même, *Cracher des sentences, des proverbes, etc.,* Les prodiguer à tout propos dans la conversation.

* Fig. et fam., *Cela est à cracher dessus,* se dit D'une chose pour laquelle on veut témoigner un profond mépris.

* Prov., fig. et bass., *Cracher au bassin,* Donner de l'argent pour contribuer à quelque chose. *Il faut bien qu'il crache au bassin pour aider à marier sa nièce.*

* Prov. et fig., *Il a craché en l'air, et cela lui est retombé sur le nez,* Il a dit ou fait une chose qui a tourné à son désavantage. On dit de même, simplement, *Cracher en l'air.*

* Fig. et fam., *Cette plume crache,* se dit D'une plume mal taillée qui a le défaut de faire jaillir l'encre de côté et d'autre sur le papier, autour des caractères que l'on trace.

* **CRACHÉ, ÉE. participe**, Fig. et fam., *C'est son père tout craché,* se dit D'un homme, d'un enfant qui ressemble beaucoup à son père.

CRACHEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui crache souvent. *C'est un vieux cracheur, un grand cracheur.*

CRACHOIR

. s. m.

* Petit vase d'argent, de faïence, ou d'autre matière, dans lequel on crache. *Crachoir d'argent.*

* Il se dit aussi d'Une espèce de boîte sans couvercle, remplie de sable, de cendre, ou de sciure de bois, qu'on met dans les églises, les cabinets, etc., pour y cracher. *Les crachoirs sont fort en usage dans la Hollande.*

CRACHOTEMENT

. s. m.

* Action de crachoter. *Il a un crachotement perpétuel.*

CRACHOTER

. v. n. fréquentatif

* Cracher souvent et peu à la fois. *Il ne fait que crachoter.*

CRAIE

. s. f.

* Sorte de pierre calcaire et tendre, qui est blanche et propre à marquer. Les chimistes lui donnent le nom de Carbonate de chaux. *Cela est blanc comme craie. Un morceau de craie. Marquer avec de la craie. Tracer avec de la craie. Autrefois le maréchal des logis, les fourriers marquaient les logis avec de la craie, et écrivaient sur les portes les noms de ceux qui devaient y loger. Marquer à la craie.*

* Il s'est dit absolument de La marque que le maréchal des logis faisait sur la porte des maisons où devaient loger les personnes qui suivaient la cour en voyage. *Mettre la craie. Effacer la craie. Contrefaire la craie. Cette maison n'est point sujette à la craie, elle est exempte de la craie. Loger à la craie.*

CRAINDRE

. v. a.

* (*Je crains, tu crains, il craint ; nous craignons, vous craignez, ils craignent. Je craignais, vous craigniez. Je craignis. J'ai craint. Je craindrai. Crains. Que je craigne. Que je craignisse. Craignant.*) Redouter, appréhender, avoir peur. *Craindre le péril. Craindre la mort. Craindre la douleur, les maladies, la pauvreté, etc. Craindre le tonnerre. C'est un homme qui ne craint rien. Je crains qu'il n'en arrive malheur. Je crains qu'il ne vienne. Je crains qu'il ne vienne pas. Je ne crains pas qu'il vienne. Ne craignez-vous pas qu'il ne vienne ? Il est à craindre que cette entreprise n'échoue. Il craint d'être découvert. Il craint d'être importun. Je ne vous crains guère. Je le crains peu. Je ne crains point ses menaces. Un homme de bien ne craint rien. Je ne crains rien pour vous. Que craignez-vous de moi ? On le craint comme le feu, comme la foudre. On le craint plus qu'on ne l'aime. Il veut se faire craindre. Il craint le retour de son père. Cet événement doit faire craindre une sédition. Cet homme n'est plus à craindre. Ce malheur est à craindre. Sa haine est plus à craindre que vous ne pensez. Vous n'avez rien à craindre. Ce cheval craint l'éperon. Cet animal craint l'eau.*

* Fam., *Il ne craint ni Dieu ni diable,* se dit D'un méchant homme, d'un homme déterminé qu'aucune crainte n'arrête.

* *Je ne crains pas de le dire, de l'assurer, etc.,* Je n'hésite pas à le dire, à l'assurer, etc., parce que j'en ai la certitude.

* **CRAINDRE**, s'emploie quelquefois absolument. *On l'avait accoutumé à craindre. Cela lui apprendra à craindre. Je crains pour vous. On voit bien qu'il craint.*

* **CRAINDRE**, se prend aussi pour Respecter, révérer. *Craindre Dieu. C'est un homme craignant Dieu. Craindre son père. Craindre sa mère.*

* **CRAINDRE**, se dit également De certaines choses par rapport à celles qui leur sont contraires, qui peuvent les endommager, les détruire. *Ces arbres ne craignent point le froid. Cette couleur craint le soleil. Ce vase de terre ne craint point le feu.*

* Prov. et fig., *Un bon vaisseau ne craint que la terre et le feu,* Il n'y a rien à craindre pour un bon vaisseau, que d'échouer ou d'être brûlé.

* **CRAINT, AINTE. participe**, *C'est un homme craint dans le pays, craint de tout le pays.*

CRAINTE

. s. f.

* Appréhension, peur, sentiment pénible excité dans l'âme par l'image ou la pensée d'un mal à venir. *Grande crainte. Juste crainte. La crainte du châtiment. La crainte de la mort. La crainte de l'enfer. La crainte des jugements de Dieu. La crainte de déplaire. Donner, inspirer, imprimer de la crainte à quelqu'un. Jeter de la crainte dans l'esprit, dans l'âme. Être saisi, pénétré, rempli de crainte. Mouvement de crainte. Je lui ai ôté cette crainte, je l'ai délivré de cette crainte. Le vrai courage n'est pas toujours exempt de crainte. Perdre la crainte. Perdre, abjurer toute crainte. C'est un homme sans crainte et sans pudeur, sans aucune crainte. Il faut lui donner de la crainte, le retenir par la crainte, le tenir en crainte. C'est la crainte qui lui a fait faire cela. La crainte l'a troublé. Il était troublé de crainte. Il est toujours en crainte. Il vit dans la crainte. Il ne vous dit pas toutes ses craintes. Vos craintes ne sont pas fondées. Une crainte vaine. De fausses craintes. Cette nouvelle a dissipé mes craintes. L'état de ce malade inspire des craintes. Il y a une crainte salutaire. La crainte de Dieu. Avoir la crainte de Dieu devant les yeux. Être élevé dans la crainte de Dieu. La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse. Si ce n'était la crainte de Dieu. Si la crainte de Dieu ne le retenait.*

* *Crainte servile,* La crainte qui naît de la seule appréhension du châtiment.

* *Crainte filiale,* Celle qui naît de l'amour et du respect. On dit de même, *Crainte respectueuse.*

* En Jurispr., *Crainte grave,* Celle qui est capable d'ébranler une âme forte, comme la crainte de la mort, de la captivité, etc. *La crainte grave suffit pour annuler un contrat.* On dit par opposition, *Crainte légère.*

* *De crainte de, de crainte que,* De peur de, de peur que. *De crainte d'être surpris. De crainte qu'on ne vous trompe.* On dit quelquefois simplement, *Crainte de malheur, d'accident, crainte de pis, etc.*

CRAINTIF

, IVE. adj.

* Timide, peureux, sujet à la crainte. *Naturel craintif. Âme craintive. Il est craintif de son naturel. On a rendu cet enfant trop craintif. Animal craintif.*

CRAINTIVEMENT

. adv.

* Avec crainte. *Il agit si craintivement en toutes choses. Parler craintivement.* Il est peu usité.

CRAMOISI

. s. m.

* Sorte de teinture qui rend les couleurs où on l'emploie plus vives et plus durables. *Étoffe teinte en cramoisi.*

* Prov. et fig., *Être sot, être laid en cramoisi*, Être extrêmement sot, extrêmement laid. Cette façon de parler a vieilli.

* **CRAMOISI**, se dit plus ordinairement d'Une couleur de rouge foncé. *Voilà un beau cramoisi. Teindre une étoffe en cramoisi.*

CRAMOISI

, IE. adj.

* Qui est teint en cramoisi. *Velours cramoisi. Soie cramoisie. Rouge cramoisi. Violet cramoisi.*

* Fig. et fam., *Devenir tout cramoisi*, Rougir extrêmement de honte, de dépit, etc. *Il est devenu tout cramoisi quand je lui ai dit cela.*

CRAMPE

. s. f.

* Contraction spasmodique, involontaire et douloureuse qui se fait sentir principalement à la jambe et au pied. *Il lui prit une crampe, il fut saisi par une crampe en nageant. Avoir des crampes.* Autrefois on disait aussi, *Goutte-crampe.*

CRAMPON

. s. m.

* Pièce de fer recourbée, à une ou plusieurs pointes, qui sert, dans les ouvrages de maçonnerie, de charpenterie ou de menuiserie, à attacher fortement quelque chose. *Crampon de fer. Gros crampon. Attacher avec un crampon. Mettre un crampon. Cela est tenu par un crampon.*

* Il se dit aussi d'Un bout recourbé qu'on fait exprès aux fers de cheval, quand on veut ferrer les chevaux à glace.

* **CRAMPON**, en termes de Botanique, se dit de Tout appendice à l'aide duquel une tige s'accroche aux corps voisins, et qui n'est point roulé en spirale.

CRAMPONNER

. v. a.

* Attacher avec un crampon. *Il faut cramponner cette pièce de bois. Cramponnez bien cette serrure.*

* *Cramponner des fers de cheval,* Y faire des crampons.

* *Cramponner un cheval,* Ferrer un cheval avec des fers à crampon.

* **CRAMPONNER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *La tige de cette plante se cramponne aux corps voisins.*

* Il signifie plus particulièrement, S'attacher fortement à quelque chose pour n'en être point arraché. *Il se cramponne si fort à ces barreaux, qu'on ne peut lui faire lâcher prise.*

* Il se dit quelquefois figurément et familièrement. *C'est un homme dont on ne peut se défaire, il se cramponne à vous.*

* **CRAMPONNÉ, ÉE. participe**, Prov. et fig., *Avoir l'âme cramponnée dans le corps,* Avoir la vie dure.

* **CRAMPONNÉ**, en termes de Blason, se dit Des pièces qui ont à leurs extrémités une demi-potence.

CRAMPONNET

. s. m.

* Petit crampon. Il se dit plus ordinairement de La partie d'une serrure dans laquelle se meut le pêne.

CRAN

. s. m.

* Entaille qu'on fait à un corps dur, pour accrocher ou arrêter quelque chose. *Faire un cran. Le cran d'une arbalète. Hausser ou baisser une crémaillère d'un cran. Hausser un rayon de bibliothèque de deux crans, de trois crans.*

* Fig. et fam., *Monter, descendre d'un cran*, Passer de l'emploi qu'on occupait à l'emploi qui est immédiatement au-dessus ou au-dessous. *Depuis dix ans qu'il est dans cette administration, il n'a pas monté d'un cran. Au lieu de l'avancer, on l'a fait descendre d'un cran.*

* Fig. et fam., *Baisser d'un cran*, se dit Des choses qui diminuent, qui s'altèrent, s'affaiblissent. *Sa fortune, son crédit, sa santé, son esprit a baissé d'un cran.* On dit quelquefois, dans le sens contraire, *Hausser d'un cran.*

* **CRAN**, en termes d'Imprimerie, Petit sillon, petit cannelure faite sur un des côtés du corps de chaque lettre, pour que l'ouvrier puisse placer les caractères dans le sens convenable, lorsqu'il compose. *Le côté du cran.*

CRAN

. s. m.

* *Voyez* **RAIFORT**.

CRÂNE

. s. m.

* Le têt de l'homme et des animaux ; l'assemblage des os de la tête, qui contient le cerveau. *La capacité du crâne. Les sutures du crâne. Les trous, la cavité du crâne. La partie antérieure, la partie postérieure du crâne. La base du crâne. Les deux tables du crâne.*

CRÂNE

. s. m.

* Tapageur, homme qui fait le rodomont. *C'est un crâne. Faire le crâne.* On l'emploie quelquefois adjectivement. *Il est crâne. Il a l'air crâne.* Ce mot est très-familier.

CRÂNERIE

. s. f.

* Action de crâne, bravade ; caractère du crâne. *Ses crâneries n'épouvantent personne. Sa crânerie me déplait.* Il est familier.

CRANOLOGIE

. s. f.

* T. de Médec. Connaissance des protubérances ou bosses que présente le crâne, et des indices que certains anatomistes en tirent pour déterminer les dispositions morales, les penchants des individus. On dit aussi, *Craniologie.*

CRAPAUD

. s. m.

* Reptile amphibie et ovipare qui ressemble à la grenouille. *Crapaud de terre. Crapaud de marais. Gros crapaud. Vilain crapaud. La bave d'un crapaud. Le venin d'un crapaud.*

* Prov. et bass., *Sauter comme un crapaud*, Faire le dispos lorsqu'on ne l'est guère.

* Fig. et fam., *C'est un vilain crapaud*, se dit D'un petit homme fort laid. On dit dans le même sens, *Être laid comme un crapaud.*

* Prov. et bass., *Être chargé d'argent comme un crapaud de plumes*, N'avoir point d'argent.

* **CRAPAUD**, se disait autrefois d'Une petite bourse de soie dans laquelle les hommes enfermaient leurs cheveux par derrière.

* **CRAPAUD**, en termes d'Artillerie, se dit de L'affût du mortier, qui est plat et sans roues. *Crapaud de bronze. Les crapauds de bois ne sont en usage que dans les places.*

CRAPAUDAILLE

. s. f.

* Il se dit par corruption de *Crépodaille*, et signifie, Une sorte de crêpe fort délié et fort clair. *Une coiffe de crapaudaille.*

CRAPAUDIÈRE

. s. f.

* Lieu où se trouvent beaucoup de crapauds.

* Il se dit, figurément et familièrement, d'Un lieu bas, humide, sale, malpropre, etc. *Ce jardin est une crapaudière, une vraie crapaudière.*

CRAPAUDINE

. s. f.

* Espèce de pierre qu'on croyait autrefois se trouver dans la tête d'un crapaud, et qui est une dent ou un palais de poisson pétrifié. *Enchâsser une crapaudine.*

* **CRAPAUDINE**, se dit aussi d'Une plaque de plomb, de tôle, etc., qui se met à l'entrée d'un tuyau de bassin, de réservoir, etc., pour empêcher que les crapauds ou les ordures n'y entrent.

* Il se dit également de La soupape de décharge qui est au fond d'un bassin, d'un réservoir, d'une baignoire.

* **CRAPAUDINE**, se dit encore d'Un morceau de fer ou de cuivre creux, dans lequel entre le gond d'une porte.

* Il se dit également, en Mécanique, de La boîte qui reçoit le pivot d'un arbre debout.

* **À LA CRAPAUDINE**, T. de Cuisine, qu'on emploie en parlant De pigeons ouverts, aplatis et rôtis sur le gril. *Mettre des pigeons à la crapaudine. Manger des pigeons à la crapaudine.*

CRAPAUDINE

. s. f.

* T. de Botan. Plante labiée, à laquelle on donne aussi le nom de *Sidéritis*, et qui passe pour vulnéraire.

CRAPOUSSIN

. s. m.

* Sorte d'animal crustacé.

CRAPOUSSIN

, INE. s.

* T. populaire qui se dit, par dérision, Des gens petits et contrefaits. *Ce n'est qu'un crapoussin, une crapoussine.*

CRAPULE

. s. f.

* Débauche habituelle et grossière. Il se dit surtout Des excès dans le boire et le manger. *Honteuse, vilaine crapule. Il aime la crapule. Il se plaît, il est plongé dans la crapule. Il est dans une crapule continuelle. Vivre dans la crapule.*

* Il se dit quelquefois, par extension et familièrement, de Ceux qui vivent dans la crapule. *N'allez pas avec ces libertins, c'est de la crapule.*

CRAPULER

. v. n.

* Être, vivre dans la crapule. *C'est un homme qui ne fait que crapuler, qui aime à crapuler. Il crapule jour et nuit.* Il est très-familier et peu usité.

CRAPULEUX

, EUSE. adj.

* Qui se plaît dans la crapule. *Homme crapuleux. Femme crapuleuse.*

* Il signifie aussi, Qui a rapport à la crapule. *Avoir des goûts crapuleux, des inclinations crapuleuses. Mener une vie crapuleuse.*

CRAQUELIN

. s. m.

* Espèce de gâteau qui craque sous les dents lorsqu'on le mange. *Craquelin aux oeufs. Craquelin au beurre. Faire des craquelins. Manger des craquelins.*

CRAQUEMENT

. s. m.

* Le bruit que font certains corps en craquant. *Avez-vous entendu le craquement de cette poutre ? Un craquement de dents.*

CRAQUER

. v. n.

* Il se dit Pour exprimer le bruit que font certains corps en se frottant violemment, ou en éclatant. *Les vis du pressoir craquaient. Le plancher est si chargé, que les poutres en craquent. Ce lit craque. Un coup de vent rompit le mât, on l'entendit craquer. Cet homme est si sec que les os lui craquent. Faire craquer ses doigts en les tirant. Les croûtes, le biscuit, craquent sous la dent.*

* **CRAQUER**, signifie aussi, populairement, Mentir, hâbler, se vanter mal à propos et faussement. *C'est un homme qui ne fait que craquer.*

CRAQUERIE

. s. f.

* Menterie, hâblerie. Il est populaire.

CRAQUÈTEMENT

. s. m.

* Convulsion dans les muscles des mâchoires, qui fait craquer les dents. *Voyez* **CRAQUEMENT**.

CRAQUETER

. v. n., fréquentatif

* de *Craquer*. Craquer souvent et avec petit bruit. *Quand on jette du sel, du laurier dans le feu, on l'entend craqueter.*

* **CRAQUETER**, se dit aussi Pour exprimer le cri de quelques oiseaux. *On entend craqueter les cigognes.*

CRAQUEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui ne fait que mentir et se vanter faussement. *C'est un grand craqueur, une grande craqueuse.* Il est populaire.

CRASE

. s. f.

* T. de Gram. grecque. Contraction, union de deux ou plusieurs voyelles qui se confondent tellement, qu'il en résulte un autre son, et un changement dans l'écriture. [grec] *est la crase de* [grec], *génitif de* [grec] (mur).

CRASSANE

. s. f.

* *Voyez* **CRESANE**.

CRASSE

. s. f.

* Ordure qui s'amasse sur la peau, dans le poil de l'homme ou de l'animal, etc. *La crasse de la tête. La crasse des mains. Il est plein de crasse.* On le dit aussi en parlant Des vêtements, etc. *La crasse du linge sale. Elle a eu beaucoup de peine à ôter la crasse qui était sur ce bonnet.*

* Il se dit aussi de Certaine ordure qui se sépare des métaux quand on les fond. *La crasse d'un métal, des métaux.*

* Fig. et fam., *La crasse du collége, la crasse de l'école,* La rusticité, le défaut de politesse de ceux qui ont toujours demeuré dans le collége, ou qui n'ont guère fréquenté le monde. *Ce jeune homme a encore toute la crasse du collége. Cela sent la crasse de l'école.*

* **CRASSE**, se dit figurément et familièrement d'Une naissance, d'une condition très-basse. *Être né dans la crasse. C'est un homme sorti de la crasse.* Dans ce sens peu usité, il est injurieux.

* Il se dit aussi quelquefois d'Une avarice sordide. *Il a toujours vécu dans la crasse.*

CRASSE

. adjectif

* qui n'est d'usage qu'au féminin. Grossier, épais. *Humeur crasse et visqueuse. Matière crasse et épaisse.*

* Fig. et fam., *Ignorance crasse,* Ignorance grossière et inexcusable.

CRASSES

. s. f. pl.

* Il se dit Des écailles qui se séparent de quelques minéraux, lorsqu'on les frappe à coups de marteau.

CRASSEUX

, EUSE. adj.

* Plein de crasse, couvert de crasse. *Visage crasseux. Mains crasseuses. Cheveux crasseux. Barbe crasseuse. Il est tout crasseux. Bonnet crasseux. Calotte crasseuse.*

* Il s'emploie quelquefois comme substantif, en parlant Des personnes. *Un crasseux. Vilain crasseux. Petite crasseuse.*

* Il se dit aussi, tant adjectivement que substantivement, d'Un homme très-avare. *Peut-on être si crasseux ! Il vit en crasseux.* Ce mot est familier.

CRATÈRE

. s. m.

* Espèce de tasse à boire, en usage chez les anciens Romains.

* Il signifie, par analogie, La partie supérieure d'un volcan, ou l'ouverture par laquelle il vomit sa lave, ses feux, sa fumée et ses cendres. *Le cratère du Vésuve, de l'Etna. Beaucoup de montagnes de l'Auvergne et du Vivarais offrent de vastes cratères.*

CRATICULER

. v. a.

* T. de Peinture et de Gravure, dérivé de l'italien. *Voyez* **GRATICULER**.

* **CRATICULÉ, ÉE. participe**

CRAVACHE

. s. f.

* Fouet d'une seule pièce, qui a la forme d'une badine, et dont on se sert ordinairement quand on monte à cheval. *Une bonne cravache. Donner des coups de cravache.*

CRAVAN

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Oiseau aquatique de la grosseur du canard, et dont le plumage est noir.

* Il se dit aussi d'Un coquillage qui s'attache aux navires lorsqu'ils sont longtemps à la mer.

CRAVATE

. s. m.

* Cheval de Croatie. *Les cravates sont des chevaux de grand travail.* On dit aussi adjectivement, *Cheval cravate.*

* **CRAVATE**, est aussi Le nom qu'on donnait anciennement aux soldats de certains régiments de cavalerie légère. *Les cravates servaient d'enfants perdus dans les batailles, de batteurs d'estrade, etc. Compagnie, régiment de cravates. Le régiment de Royal-cravate. Il fut poursuivi par un cravate.*

CRAVATE

. s. f.

* Mousseline, batiste, ou autre étoffe légère que les hommes se mettent ordinairement autour du cou, et qui se noue par devant. *Cravate de mousseline, de soie. Cravate de taffetas noir. Cravate blanche. Cravate noire. Cravate de couleur. Le noeud, les bouts d'une cravate. Mettre sa cravate.*

* *La cravate d'un drapeau,* L'ornement de soie, brodé d'or ou d'argent, qu'on attache comme une cravate au haut de la lance d'un drapeau, et dont les bouts sont pendants.

CRAYON

. s. m.

* Petit morceau de pierre de mine, ou de quelque autre matière colorée propre à dessiner. *Crayon noir. Crayon blanc. Crayon de sanguine. Crayon de charbon. Crayon de pastel. Crayon rouge. Crayon bleu. Crayon de Hollande, etc. Dessiner avec un crayon. Tailler un crayon. Manier le crayon. Dessin tracé au crayon. Dessin au crayon. Le maître a donné quelques coups de crayon à ce dessin. Portrait fait au crayon.*

* Il signifie quelquefois figurément, La manière de dessiner, ou La manière dont une chose est dessinée. *Un crayon moelleux, facile, ferme, large.*

* **CRAYON**, se dit quelquefois, par extension, de Tout dessin fait au crayon, et particulièrement d'Un portrait fait de cette manière. *Les crayons de cet artiste sont fort estimés. Il a fait le crayon d'un tel.*

* Il signifie aussi, figurément, La description qu'on fait de quelque personne. *Vous nous avez bien dépeint cet homme-là, vous nous en avez fait un fidèle crayon.* En ce sens, il a vieilli.

* **CRAYON**, signifie encore, La première idée, ou le premier dessin d'un tableau, qu'on trace avec du crayon. *Il n'a pas encore commencé ce tableau, il n'en a fait qu'un crayon, que le crayon. Crayon grossier. Léger crayon.*

* Il se dit figurément, dans un sens analogue, en parlant Des ouvrages d'esprit. *Cette pièce n'est pas achevée, ce n'est encore qu'un crayon, qu'un premier crayon, qu'un crayon imparfait, qu'un faible crayon. Je ne vous ai tracé qu'un léger crayon des événements qui précédèrent cette époque.*

* **CRAYON**, se dit également d'Une petite baguette de bois, qui renferme un crayon de mine de plomb ou autre, et dont on se sert pour tracer, marquer, écrire, etc. *Crayon à coulisse. Crayon rouge. Crayon anglais. Une ligne tracée au crayon. Une note écrite au crayon.*

CRAYONNER

. v. a.

* Dessiner avec du crayon. *Crayonner une tête, un bras, une main, un arbre.*

* Il signifie aussi, Dessiner grossièrement, mettre seulement les premiers traits. *Cela n'est que crayonné.*

* Il se dit quelquefois au figuré. *Je vais vous crayonner le caractère de cet homme.*

* **CRAYONNÉ, ÉE. participe**

CRAYONNEUR

. s. m.

* Celui qui crayonne. Il ne se dit que par dénigrement. *Ce n'est pas un peintre, c'est un crayonneur.*

CRAYONNEUX

, EUSE. adj.

* Qui est de la nature du crayon. *Pierre crayonneuse. Terre crayonneuse.*

CRÉANCE

. s. f.

* Croyance, foi. *Cela ne mérite aucune créance, n'est pas digne de créance. Cette nouvelle absurde a cependant trouvé créance chez les esprits faibles. Ne donnez aucune créance à ce qu'il dit.*

* Il signifie aussi, L'avantage d'être cru. *Il a beaucoup de créance parmi le peuple. Perdre toute créance.*

* *Donner créance à une chose,* Faire qu'on y ajoute foi, la rendre croyable. *Son caractère donne créance à ses paroles.*

* **CRÉANCE**, se dit quelquefois pour Croyance religieuse. *La pureté de sa créance.* Ce sens vieillit.

* **CRÉANCE**, se dit, en Diplomatie, de L'instruction secrète qu'un souverain confie à son ministre pour en traiter avec un autre souverain. *Il lui exposa sa créance. Est-ce là toute votre créance ?*

* *Lettre de créance,* Lettre par laquelle on annonce que confiance doit être donnée à celui qui la remet. *Cet ambassadeur a présenté ses lettres de créance.*

* *Lettre de créance*, se dit aussi de La lettre qu'un banquier ou un négociant donne à un voyageur, pour toucher de l'argent quand il en aura besoin. *Il a des lettres de créance sur Londres, sur Hambourg.*

* En termes de Vénerie, *Chien de bonne créance,* Chien sûr ; et, en termes de Fauconnerie, *Oiseau de peu de créance,* Oiseau peu sûr.

CRÉANCE

. s. f.

* Dette active ; titre, droit qui rend une personne créancière d'une autre. *Sa créance est de tel jour. Sa créance est bonne, est ancienne, est assurée par une hypothèque. Il n'y a rien à perdre sur cette créance. On lui contesta sa créance. Il a pour vingt mille francs de créances sur Marseille.*

CRÉANCIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle à qui il est dû de l'argent ou quelque autre chose qui se peut estimer à prix d'argent. *Créancier importun, fâcheux. Premier créancier. Dernier créancier. Ancien créancier. Créancier privilégié, hypothécaire. Créancier inscrit. Il est créancier de telle succession, d'un tel pour la somme de... C'est un de mes créanciers. Elle est créancière. Être poursuivi par ses créanciers. Il s'est accommodé avec les créanciers. Cette terre fut vendue à la poursuite, au profit des créanciers. Abandonner son bien à ses créanciers.*

CRÉAT

. s. m.

* Celui qui sert de sous-écuyer dans une école d'équitation. *Il était créat dans telle académie, dans tel manége.*

CRÉATEUR

. s. m.

* Celui qui crée, qui tire du néant. *Dieu est le créateur du ciel et de la terre. Le souverain créateur de toutes choses,* et absolument, *Le Créateur.*

* *Recevoir son Créateur,* Recevoir la sainte communion.

* **CRÉATEUR**, se dit, par extension, de Celui qui a inventé une chose, dans quelque genre que ce soit. *Homère est regardé comme le créateur de l'épopée.*

* Il s'emploie adjectivement dans les deux sens ; et alors il a un féminin, *Créatrice. La puissance d'un Dieu créateur. La Divinité créatrice de tout ce qui existe. Génie créateur. Feu créateur. Puissance créatrice. Main créatrice.*

CRÉATION

. s. f.

* Action par laquelle Dieu crée. *La création du monde. La création de l'homme.*

* Il signifie absolument, La création du monde. *Moïse est l'historien de la création. Depuis la création.*

* Il signifie aussi, L'univers, l'ensemble des êtres créés. *Les merveilles de la création.*

* **CRÉATION**, se dit encore en parlant De ce que l'homme invente, forme, établit. *La création d'un mot. Un mot de nouvelle création. La création d'un genre en littérature, en peinture.*

* Il se dit particulièrement de L'action de fonder quelque institution, d'établir de nouveaux emplois, de nouvelles fonctions, de nouvelles rentes, etc. *Ils font tous les deux partie de ce corps depuis sa création. La création d'un emploi, d'un titre. La création d'une rente, d'une pension. Ordonnance portant création de... Une création de pairs. Un pair de nouvelle création. Le pape fit une création de cardinaux. Tel cardinal est de la création de tel pape.*

* **CRÉATION**, se dit quelquefois d'Un ouvrage d'art, d'une composition littéraire. *C'est une grande création, une belle création.*

CRÉATURE

. s. f.

* Un être créé. *Les créatures animées. Les créatures inanimées. L'homme est une créature raisonnable. Les créatures visibles. La puissance de Dieu éclate dans les plus faibles créatures, dans les plus chétives créatures. Dieu est admirable dans ses créatures. Le pécheur quitte le Créateur pour s'attacher à la créature.*

* Il se dit particulièrement Des personnes. *Cet homme est la meilleure créature du monde. Vous êtes une étrange créature. Voilà une sotte créature.*

* Il se dit plus ordinairement Des femmes et des enfants. *Cet enfant est une jolie créature, une aimable créature. Voilà une belle créature. C'est une fort bonne créature. Pourquoi maltraiter cette pauvre créature ?*

* Il se dit aussi par mépris. *Cette créature-là le ruine. Aimeriez-vous cette créature ? Sale, vilaine créature. Quelle vile créature ! C'est une créature de mauvaise vie.*

* **CRÉATURE**, se dit figurément d'Une personne qui tient sa fortune ou son élévation d'une autre. *C'est la créature d'un tel. Cet homme a beaucoup de créatures, s'est fait beaucoup de créatures.*

* Il se dit particulièrement Des cardinaux, pour exprimer qu'ils sont de la création de tel pape. *Les créatures de tel pape étaient les plus forts dans le conclave.*

CRÉCELLE

. s. f.

* Moulinet de bois qui fait un bruit aigre, et dont on se servait autrefois, au lieu de cloches, le jeudi et le vendredi de la semaine sainte. *Sonner la crécelle.*

CRÉCERELLE

. s. f.

* Espèce d'oiseau de proie. *La crécerelle fait ordinairement son nid dans les vieilles murailles, dans les vieilles tours.*

CRÈCHE

. s. f.

* La mangeoire des boeufs, des brebis et autres animaux semblables. *Mettre du foin, du fourrage dans une crèche.*

* Absol., *La crèche, la sainte crèche,* La crèche où Notre-Seigneur fut mis au moment de sa naissance, dans l'étable de Bethléem. *La crèche de Notre-Seigneur. Le fils de Dieu a voulu naître dans une crèche.*

CRÉDENCE

. s. f.

* Sorte de petite table qui est au côté de l'autel, et où l'on met les burettes, le bassin et les autres choses qui servent à la messe, ou à quelque cérémonie ecclésiastique. *Il y a ordinairement deux crédences aux côtés de l'autel.*

* **CRÉDENCE**, désigne aussi, dans certains établissements publics, tels que colléges, séminaires, etc., L'endroit où l'on tient les provisions de bouche. *Aller à la crédence.*

CRÉDENCIER

. s. m.

* Celui qui tient la crédence, qui, dans une grande maison, dans un collége, etc., est chargé de la garde et de la distribution des provisions de bouche.

CRÉDIBILITÉ

. s. f.

* T. dogmatique. Il n'est guère usité que dans cette locution, *Motifs de crédibilité,* Les motifs que l'on a pour croire que la religion chrétienne est vraie.

CRÉDIT

. s. m.

* Réputation d'être solvable et de bien payer, qui fait que l'on trouve aisément à emprunter. *Bon crédit. Grand crédit. Il a crédit, bon crédit chez les marchands, sur la place. Il n'a point d'argent comptant, mais il a du crédit. S'il avait besoin de cent mille francs, il les trouverait sur son crédit. Il maintient bien, il conserve bien son crédit. Cette affaire compromet son crédit, a ruiné son crédit. Le crédit public.*

* *Prêter son crédit,* Prêter son nom et fournir son obligation pour un emprunt qui doit profiter à un autre.

* *Lettre de crédit,* Lettre dont le porteur peut toucher de l'argent de ceux à qui elle est adressée. *De bonnes lettres de crédit. Lettre de crédit limitée. Lettre de crédit illimitée. Donner, présenter une lettre de crédit.*

* *Ouvrir un crédit, faire un crédit à quelqu'un,* L'autoriser à prendre à une caisse jusqu'à concurrence d'une certaine somme, ou même tout l'argent dont il aura besoin. *On lui a fait, on lui a ouvert un crédit de cent mille francs sur le trésor public. Il m'a ouvert chez son banquier un crédit illimité.* On dit dans le même sens, *Avoir un crédit ouvert chez un banquier, un crédit de tant sur tel banquier.*

* *Faire crédit, donner à crédit,* Donner des marchandises, des denrées, sans en exiger sur l'heure le payement. On dit aussi dans le même sens : *Prendre des marchandises à crédit. Vendre, acheter à crédit.*

* Fam., *Faire crédit de la main à la bourse, depuis la main jusqu'à la bourse,* Ne point faire de crédit, ne vendre qu'argent comptant.

* Prov. et pop., *Crédit est mort,* On ne veut plus prêter ; il faut payer comptant.

* *À crédit,* signifie quelquefois, au figuré, Inutilement, en vain, sans profit ; et alors cette locution est familière. *Personne ne vous sait gré de ce que vous faites, vous travaillez à crédit. Vous vous tuez à crédit. Vous vous donnez de la peine à crédit. Vous consumez votre temps et votre bien à crédit.* Il signifie aussi, Sans preuve, sans fondement. *Vous dites cela, vous avancez cela à crédit, quelle preuve en avez-vous ?*

* **CRÉDIT**, se dit également en parlant Des papiers ou effets de commerce qui ont plus ou moins de cours sur la place, parmi les négociants. *Les billets de cette compagnie prennent crédit. Les actions de cette banque sont remontées de crédit.*

* **CRÉDIT**, dans la Tenue des livres, signifie, par opposition à *Débit,* La partie d'un compte où l'on écrit ce qui est dû à quelqu'un ou ce qu'on a reçu de quelqu'un. *Tout compte courant est tenu par débit et par crédit. Porter un article, une somme au crédit d'un compte. Le côté du crédit.*

* **CRÉDIT**, signifie figurément, Autorité, pouvoir, considération. *Il est en crédit, en grand crédit. Être en crédit, avoir du crédit auprès de quelqu'un. Il a grand crédit, beaucoup de crédit dans sa compagnie, à la cour, parmi les étrangers, en tel pays. Il s'est mis en crédit par tel moyen. Cela l'a mis en crédit, lui a acquis du crédit. Son crédit peut beaucoup. Il y a employé tout son crédit. Il a tout cela par le crédit d'un tel. Il a perdu beaucoup de son crédit, tout son crédit. Il est bien déchu de son crédit. Son crédit est bien diminué. Se servir, user de son crédit. Abuser de son crédit. User son crédit.*

* *Avoir du crédit sur quelqu'un, sur l'esprit de quelqu'un,* Avoir du pouvoir sur son esprit.

* **CRÉDIT**, se dit aussi quelquefois, figurément, en parlant Des choses morales. *Mettre une opinion en crédit. Cette nouvelle prend, acquiert beaucoup de crédit.*

CRÉDITER

. v. a.

* T. de Commerce. Écrire sur le journal et sur le grand livre ce que l'on doit à quelqu'un ou ce que l'on a reçu de quelqu'un. *Je vous ai crédité des cinq cents francs que vous m'avez prêtés, que vous m'avez remboursés.*

* *Être crédité sur une ville,* Avoir des lettres de crédit sur cette ville. *Je suis crédité sur plusieurs places de commerce.*

* **CRÉDITÉ, ÉE. participe**

CREDO

. s. m.

* (On prononce *Crédo.*) Le symbole des apôtres, qui contient les articles principaux de la foi, et dont le premier mot, en latin, est *Credo* (Je crois). *Dire le* Credo. *À la grand'messe, on a chanté un* Credo *en musique.*

CRÉDULE

. adj. des deux genres

* Qui croit trop facilement. *Esprit crédule. Homme crédule, trop crédule. Quoi ! vous êtes si crédule. .. Le peuple est crédule. Simplicité crédule. Piété crédule.*

CRÉDULITÉ

. s. f.

* Facilité à croire sur un fondement très-léger. *Grande crédulité. Sotte crédulité. Vous avez trop de crédulité. Il abusait de la crédulité des peuples.*

CRÉER

. v. a.

* Tirer du néant, donner l'être, faire de rien quelque chose. *Dieu a créé le ciel et la terre. Quand Dieu créa le monde. Dieu a créé toutes choses de rien. Dieu créa l'homme à son image.*

* Il se dit, par extension, en parlant Des choses que les hommes inventent, imaginent, forment. *Homère a créé l'épopée. Créer une science, un système. Créer des mots. Se créer des chimères. Se créer des besoins. Il se crée à plaisir des difficultés, des embarras.*

* Il se dit également en parlant Des choses dont l'établissement, l'organisation, etc., présente certaines difficultés ou coûte quelques efforts. *Créer un vaste système d'administration. Créer une législation nouvelle. Créer une marine formidable. Créer une armée. Savoir se créer des ressources.*

* **CRÉER**, se dit quelquefois Des choses dans le sens de Produire, faire naître, susciter. *De nouveaux besoins créent de nouvelles industries. L'ordre de choses que cette révolution venait de créer.*

* **CRÉER**, signifie encore simplement, Fonder, instituer, élire. *Créer une académie, une institution, un établissement. Créer des magistrats. Le roi, par son ordonnance du... a créé tant de pairs. Créer des charges, des emplois. Cette place fut créée pour un tel.*

* En Hist. nat., *Créer un genre, une espèce, etc.*, Établir un nouveau genre, une nouvelle espèce, etc., pour y ranger des êtres qu'on ne peut rapporter à aucun genre, à aucune espèce connue. *Ce genre a été créé par tel naturaliste.*

* *Créer une rente, une pension,* La constituer. *Créer une rente sur tous ses biens. Créer des rentes sur l'État. Il lui a créé une pension sur le plus clair de son bien.* On dit dans un sens analogue, *Créer des actions.*

* *Créer une pension sur un bénéfice,* se dit proprement Lorsque le pape octroie l'établissement d'une pension sur un bénéfice. *On créa une pension sur tel évêché, sur telle abbaye.*

* **CRÉÉ, ÉE. participe**, *Un être créé. Des offices créés de nouveau. Une rente créée sur tel fonds. Un art nouvellement créé.*

CRÉMAILLÈRE

. s. f.

* Ustensile, ordinairement de fer, muni de crans, et recourbé en crochet par le bas, qu'on scelle au fond des cheminées de cuisine, et qui sert à pendre au-dessus du feu les chaudrons, les marmites, etc., dans lesquels on veut faire cuire ou chauffer quelque chose. *Petite crémaillère. Grosse crémaillère. Pendre la crémaillère. Baisser, hausser la crémaillère d'un cran, de deux crans. Crémaillère à trois branches.*

* Prov., *Pendre la crémaillère,* Faire un repas pour célébrer son établissement en ménage, ou son installation dans un nouveau logement. On dit aussi, *Aller pendre la crémaillère chez quelqu'un,* en parlant Des personnes invitées à un repas de ce genre.

* **CRÉMAILLÈRE**, se dit aussi, dans les Arts, de Certaines pièces de bois ou de métal, munies de crans, qui servent à supporter, accrocher, arrêter, abaisser, relever, etc. *Chaise, fauteuil à crémaillère,* Dont on peut abaisser ou relever le dossier au moyen d'une crémaillère.

* Il se dit particulièrement, en Horlogerie, de La pièce d'une montre ou pendule à répétition que l'on pousse avec le poussoir ou que l'on tire avec un cordon, lorsqu'on veut qu'elle répète.

CRÉMAILLON

. s. m.

* Petite crémaillère qui s'accroche à une plus grande.

CRÈME

. s. f.

* La partie la plus grasse du lait, avec laquelle on fait le beurre. *Bonne crème. Crème nouvelle. La première, la petite crème* ou *crème douce. Fromage de crème. Fromage à la crème. Voilà de la crème qui est aigre. Cette vache est bonne, son lait rend bien de la crème, fait bien de la crème, a bien de la crème. Fouetter de la crème. Crème fouettée. Manger de la crème.*

* Il se dit également d'Une sorte de mets fait ordinairement de lait et d'oeufs, et qui a la consistance de la crème de lait. *Un plat de crème. Crème à la fleur d'orange, à la vanille, au chocolat, aux amandes, etc. Crème frite. Crème brûlée. Il fait fort bien, il entend fort bien les crèmes. Tarte à la crème.*

* Fig. et fam., *Crème fouettée,* se dit d'Un discours, d'un écrit dont le style a du brillant, mais où il n'y a point de substance, point de solidité. *Ce n'est que de la crème fouettée.*

* *Crème de riz,* Espèce de bouillie faite avec la farine de riz.

* *Crème de chaux,* Pellicule de carbonate de chaux qui se forme sur l'eau de chaux, par son contact avec l'air.

* *Crème de tartre,* Tartre de vin purifié : c'est ce que les chimistes nomment *Bitartrate de potasse. La crème de tartre est apéritive. Purger avec de la crème de tartre.*

* **CRÈME**, se dit aussi de Certaines liqueurs fines. *Crème des Barbades. Crème de moka, de cacao, etc.*

* **CRÈME**, se dit, figurément et familièrement, de Ce qu'il y a de meilleur, de plus estimable dans une chose, ou parmi plusieurs choses de même espèce. *Il n'y a plus rien à gagner dans cette affaire, dans cette entreprise, un tel en a pris toute la crème, en a eu toute la crème. Il a extrait cet auteur avec soin, il en a pris toute la crème. Cette famille est la crème des honnêtes gens.*

CRÉMENT

. s. m.

* T. de Gram. Augmentation d'une ou de plusieurs syllabes qui survient à un mot, lorsqu'on forme les temps d'un verbe, ou les cas d'un nom, dans les langues qui ont des cas. *Le crément tombe toujours sur les syllabes qui précèdent immédiatement la désinence. Dans* sermonibus (*de* sermo), *il y a deux créments,* mo *et* ni ; *dans* amabamini (*d*'amare), *il y en a trois* ma, ba *et* mi.

CRÉMER

. v. n.

* Se couvrir de crème. Il ne se dit que Du lait. *En été le lait crème plus qu'en hiver. Le lait de cette vache crème bien, ne crème guère.*

CRÉMIÈRE

. s. f.

* Femme qui vend de la crème.

CRÉNAGE

. s. m.

* T. de Fondeur en caractères. Action de créner.

CRÉNEAU

. s. m.

* Une de ces pièces de maçonnerie qui sont coupées en forme de dents, et séparées l'une de l'autre par intervalles égaux, au haut des anciens murs de ville ou de château. *Les créneaux d'une muraille. Étant monté au haut du mur, il s'attacha à un créneau. Il tomba avec le créneau qu'il tenait embrassé. Attacher les échelles aux créneaux. On le pendit aux créneaux. Regarder par les créneaux. Tirer par les créneaux.*

* **CRÉNEAU**, dans la Théorie militaire, se dit de L'intervalle que les pelotons laissent entre eux dans l'ordre de bataille, et où se placent les chefs de peloton.

CRÉNELAGE

. s. m.

* T. de Monnayeur. Cordon fait sur l'épaisseur d'une pièce de monnaie.

CRÉNELER

. v. a.

* Faire des créneaux, façonner en forme de créneaux. *Créneler une muraille. Créneler une roue de machine.*

* *Créneler une pièce de monnaie*, Faire un cordon sur son épaisseur.

* **CRÉNELÉ, ÉE. participe**, Il s'emploie dans le Blason. *Pal crénelé. Croix crénelée.*

* Il se dit, en Botanique, Des parties d'une plante dont le bord est découpé en dents arrondies. *Les feuilles du lierre terrestre sont crénelées.*

CRÉNELURE

. s. f.

* Dentelure faite en créneaux, découpure en dents arrondies. *Il y a des feuilles de plantes, des dentelles qui sont en crénelure, à crénelure.*

* Il se dit plus ordinairement, surtout en Botanique, Des dents qui forment cette espèce de découpure. *Les feuilles de la bétoine sont bordées de crénelures.*

CRÉNER

. v. a.

* T. de Fondeur en caractères. Évider en dessous la partie de l'oeil d'une lettre qui déborde le corps. *On crène les lettres longues, afin que la partie excédante puisse se placer sur la lettre voisine.*

* **CRÉNÉ, ÉE. participe**, *Lettre crénée.*

CRÉOLE

. s. des deux genres

* Nom qu'on donne à un Européen d'origine qui est né dans les colonies. *Un créole. Une créole.*

CRÊPE

. s. m.

* Sorte d'étoffe très-claire et ordinairement un peu frisée, qui est faite de laine fine ou de soie crue et gommée. *Crêpe blanc. Crêpe rose. Crêpe noir. Le crêpe noir sert principalement pour le deuil. Gros crêpe. Un cordon de crêpe. Une étoffe de crêpe. Un bandeau de crêpe. Un voile de crêpe. Une robe de crêpe. Une ceinture de crêpe. Crêpe funèbre.*

* *Crêpe lisse*, Crêpe qui n'est pas frisé, et qui sert ordinairement pour les coiffures de femme.

* **CRÊPE**, se dit absolument Du morceau de crêpe que l'on porte en signe de deuil, et qui se met ordinairement au chapeau. *Il porte un crêpe à son chapeau. Les militaires portent le crêpe au bras.*

* **CRÊPE**, se dit quelquefois, figurément et poétiquement, pour Ténèbres, obscurité. On ne l'emploie guère qu'en parlant De la nuit, de la mort, etc. *Le crêpe lugubre des nuits.*

CRÊPE

. s. f.

* Pâte semblable à celle des beignets, et qu'ou fait cuire en l'étendant sur la poêle. *Manger des crêpes.*

CRÊPER

. v. a.

* Friser en manière de crêpe. *Crêper une étoffe. Crêper des cheveux.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Ses cheveux commencent à se crêper.*

* **CRÊPÉ, ÉE. participe**, *Étoffe crêpée. Crêpe crêpé. Cheveux crêpés. Chevelure crêpée.*

CRÉPI

. s. m.

* Enduit qui se fait sur une muraille avec du mortier ou du plâtre. *Il faut mettre un crépi sur cette muraille. Il faut donner un crépi à cette muraille. Faire un crépi.*

CRÉPIN

. s. m.

* Il n'est usité que dans ces phrases proverbiales et populaires, *Perdre son saint-crépin, porter tout son saint-crépin,* Perdre, porter tout ce qu'on a. Cette façon de parler vient de ce que les cordonniers qui courent le pays portent leurs outils dans un sac qu'ils appellent *Un saint-crépin.*

CRÉPINE

. s. f.

* Sorte de frange qui est tissue et ouvragée par le haut. *Crépine d'argent. Crépine d'or et d'argent. Crépine de soie. Crépine de soie torse. Riche crépine. Grande, petite crépine. La crépine d'un lit. La crépine d'un dais, d'une tapisserie de velours, de damas.*

CRÉPIR

. v. a.

* Enduire une muraille de mortier ou de plâtre. *Il faut crépir cette muraille.*

* *Crépir du cuir,* Y faire venir le grain ; et, *Crépir le crin,* Le faire bouillir dans l'eau pour le friser.

* **CRÉPI, IE. participe**, *Muraille crépie.*

CRÉPISSURE

. s. f.

* Le crépi d'une muraille. *Cette crépissure était nécessaire pour conserver cette muraille.* Il est peu usité ; on dit ordinairement, *Crépi.*

CRÉPITATION

. s. f.

* Bruit redoublé d'une flamme qui petille, d'un corps qui brûle en petillant.

* Il se dit, en Chirurgie, Du bruit que produisent par leur frottement mutuel les fragments d'un os fracturé.

CRÉPON

. s. m.

* Sorte d'étoffe de laine ou de soie, qui est un peu frisée, et qui ressemble au crêpe, mais qui est beaucoup plus épaisse. *Crépon de laine. Crépon de soie.*

CRÉPU

, UE. adj.

* Crêpé, très-frisé. Il ne se dit guère que Des cheveux. *Les nègres ont les cheveux crépus.*

* En Botan., *Feuille crépue,* Feuille dont le bord est ondulé et plein de petites rides fort rapprochées.

CRÉPUSCULAIRE

. adj. des deux genres

* T. d'Astron. Qui appartient au crépuscule. *Lumière crépusculaire.*

* *Cercle crépusculaire,* Le cercle de la sphère que l'on suppose passer par le degré où se trouve le soleil quand le crépuscule cesse.

CRÉPUSCULE

. s. m.

* Il se dit de La lumière qui précède le lever du soleil, et de Celle qui reste après le soleil couché jusqu'à ce que la nuit soit entièrement close. *Le crépuscule du matin. Un faible crépuscule commençait à éclairer les objets. Le crépuscule du soir. Il y avait encore un peu de crépuscule.*

CRÉQUIER

. s. m.

* Prunier sauvage. Il est resté terme de Blason. *Le créquier, en blason, ressemble à un chandelier à sept branches.*

CRESANE

. s. f.

* Sorte de poire fondante et d'un goût délicat. On dit aussi plus exactement, mais plus rarement, *Crassane.*

CRESCENDO

. adv.

* T. de Musique emprunté de l'italien, qui signifie, En renforçant, en enflant par degrés les sons de la voix ou des instruments. *Ce passage doit être exécuté crescendo.*

* Il s'emploie aussi comme substantif masculin. *Cette ouverture se termine par un admirable crescendo.*

* **CRESCENDO**, s'emploie quelquefois dans le langage ordinaire, et signifie, En augmentant. *Sa mauvaise humeur va crescendo.* Dans cette acception, il est familier et ne se dit guère que par plaisanterie.

CRESSON

. s. m.

* Genre de plantes crucifères dont l'espèce la plus connue croît dans les eaux vives, et se mange ordinairement en salade, ou avec du rôti. *Cresson de ruisseau, de fontaine. Poulet au cresson. Bifteck au cresson. Cresson des prés.*

* *Cresson alénois,* Plante crucifère qui a, comme le cresson, une saveur piquante, et qu'on met dans les salades de laitue ou de chicorée, pour en relever le goût.

* **CRESSON**, se dit abusivement de Quelques autres plantes qui appartiennent à des genres très-différents. *Cresson sauvage. Cresson d'Inde. Cresson doré. Etc.*

CRESSONNIÈRE

. s. f.

* Lieu baigné d'eau, où croît le cresson. *Si vous voulez trouver du cresson, il y a une cressonnière en tel endroit.*

CRÉSUS

. s. m.

* (On fait sentir l'S finale.) Nom d'un roi de Lydie, qui possédait de grandes richesses. On ne le rappelle ici que parce qu'il se dit souvent, dans le langage familier, d'Un homme extrêmement riche. *C'est un Crésus.*

CRÉTACÉ

, ÉE. adj.

* T. d'Hist. nat. Qui est ou qui tient de la nature de la craie.

CRÊTE

. s. f.

* Morceau de chair rouge, ordinairement dentelé, qui vient sur la tête des coqs et des poules, et de quelques autres oiseaux. *Belle crête. Grosse crête. Double crête. Crête pendante. Ce coq a la crête droite. Il baisse la crête. Un pâté, un potage avec des crêtes de coq.*

* Il désigne aussi, La huppe que quelques oiseaux ont sur la tête. *La crête d'une alouette.*

* Fig. et fam., *Lever la crête,* S'enorgueillir, s'en faire accroire. *Il commence à lever la crête, et à vouloir faire l'entendu.* Il signifie aussi, Se montrer, paraître avec plus de hardiesse.

* Fig. et fam., *Baisser la crête,* Perdre de son orgueil, de sa vigueur, de ses forces.

* Fig. et fam., *Rabaisser la crête à quelqu'un, lui donner sur la crête,* Rabattre l'orgueil de quelqu'un, le mortifier.

* En Botan., *Crête-de-coq,* Plante fort commune dans les prés, dont la fleur est en casque, et dont les graines sont bordées d'une large membrane.

* **CRÊTE**, se dit également de Cette partie relevée qui se trouve sur la tête de quelques reptiles et de quelques poissons.

* *Crête de morue,* Certain endroit du dos de la morue, vers la tête.

* **CRÊTE**, signifie aussi, par analogie, Le haut de la terre qui est relevée sur le bord des fossés, dans les champs. *La crête d'un fossé.*

* Il se dit également de La partie la plus élevée d'une montagne, d'un rocher, d'une grosse vague, etc. *Il n'a pu monter jusqu'à la crête du rocher.*

* **CRÊTE**, signifie encore, Une pièce de fer élevée en forme de crête sur un casque ou sur quelque autre coiffure semblable. *La crête d'un morion, d'un armet, d'un casque.*

* **CRÊTE**, en termes d'Architecture, se dit de L'ensemble des tuiles faîtières d'un toit.

* **CRÊTE**, en termes d'Anatomie, se dit de Plusieurs saillies osseuses. *La crête de l'ethmoïde. La crête du tibia.*

CRÊTÉ

, ÉE. adj.

* Qui a une crête. *Un coq bien crêté.*

CRÉTIN

. s. m.

* T. de Médec. Celui qui est affecté de crétinisme. *La plupart des crétins sont sourds et muets. Les crétins des Alpes.*

* Fam. et fig., *C'est un crétin,* se dit D'un homme stupide.

CRÉTINISME

. s. m.

* T. de Médec. Maladie qui règne dans les gorges de quelques montagnes, surtout parmi les goîtreux, et qui est caractérisée par une sorte d'abrutissement, joint à une conformation vicieuse de certains organes.

CRETONNE

. s. f.

* Sorte de toile blanche très-forte. *Des chemises de cretonne.*

CRETONS

. s. m. pl.

* Résidu de la fonte du suif et de la graisse des animaux, dont on fait ordinairement des pains qui servent à nourrir les chiens de basse-cour et les chiens de chasse. *Pain de cretons.*

CREUSEMENT

. s. m.

* Action de creuser. Il est peu usité.

CREUSER

. v. a.

* Faire un creux, caver, rendre creux. *Creuser la terre. Creuser une pierre. L'eau creuse la pierre. Creuser un tronc d'arbre. Creuser les fondements d'une maison. Creuser un puits, une fosse. Creuser une carrière, etc.*

* Fig., *Creuser sa fosse, creuser son tombeau,* Altérer sa santé par des excès, se rendre soi-même la cause de sa mort.

* Fig. et fam., *Se creuser le cerveau,* Se donner beaucoup de peine, de fatigue pour approfondir une matière, pour découvrir ou inventer quelque chose. *Il s'est creusé le cerveau à chercher la pierre philosophale, la quadrature du cercle. J'ai beau me creuser le cerveau, je ne trouve aucun expédient.*

* **CREUSER**, signifie figurément, Approfondir quelque chose, y pénétrer bien avant. *Creuser un sujet, une question.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel, et signifie, Devenir creux. *Ce vieil arbre commence à se creuser.*

* **CREUSER**, s'emploie aussi absolument et sans régime, tant au propre qu'au figuré. *Creuser en terre. Creuser sous terre. Creuser dix pieds en terre. Creuser bien avant. Creuser jusque sous les fondements. On trouva un trésor en creusant. On trouva de l'eau à force de creuser. Personne n'avait encore creusé si avant dans cette science. Il a creusé jusqu'au fond de cette affaire.*

* **CREUSÉ, ÉE. participe**

CREUSET

. s. m.

* Vaisseau de terre ou de métal, qui sert à faire fondre certaines substances, et principalement les métaux. *Creuset de terre, d'argent, de platine. Éprouver, épurer l'or et l'argent dans le creuset. Passer par le creuset.*

* Il se dit figurément en parlant Des choses morales qu'on soumet à un examen, qui subissent quelque épreuve. *Éprouver une pensée au creuset de la raison. Cette pensée s'évapore au creuset du bon sens. Sa vertu a été mise au creuset.*

CREUX

, EUSE. adj.

* Qui a une cavité intérieure. *Ce bâton est creux. Cette statue, cette colonne est creuse. Ce pilier n'est pas massif, il est creux en dedans. Dent creuse.*

* Fam., *Avoir le ventre creux, le ventre bien creux,* Avoir besoin de manger.

* Prov. et fig., *Il n'y en a pas pour sa dent creuse,* se dit en parlant D'un repas où il n'y a pas suffisamment à manger pour quelqu'un. On le dit aussi, dans une acception plus figurée, en parlant D'un gain qui ne suffit pas à l'avidité de quelqu'un.

* En termes de Chasse, *Trouver buisson creux,* Ne plus trouver dans l'enceinte la bête qu'on avait détournée.

* Prov. et fig., *Trouver buisson creux,* Ne pas trouver la personne ou la chose qu'on était allé chercher.

* Fig. et fam., *Viande creuse,* Mets qui ne nourrit point, qui n'est point solide. *Les écrevisses sont viande creuse pour un homme de bon appétit.* Il se dit aussi Des divertissements qu'on propose à une personne qui a besoin de manger. *La musique est une viande bien creuse pour un homme affamé.* Il se dit encore Des choses futiles, et principalement Des ouvrages d'esprit où l'on ne peut puiser une instruction solide. *La plupart des romans sont une viande bien creuse pour l'esprit.*

* Fig. et fam., *Se repaître de viandes creuses,* Se remplir l'esprit d'idées chimériques, d'espérances mal fondées.

* *Sonner creux,* se dit Des corps dont le son, lorsqu'on les frappe, indique qu'ils sont creux et vides. *Cette statue sonne creux. Ce tonneau sonne bien creux.* Dans ces phrases, *Creux* est pris adverbialement.

* **CREUX**, signifie quelquefois, Cavé, concave. *Avoir les joues creuses.*

* *Des yeux creux,* Des yeux très-enfoncés dans la tête. *Il a les yeux creux.*

* **CREUX**, signifie aussi, Profond. *Cette assiette n'est pas assez creuse. Un fossé très-creux, creux de deux pieds, de trois pieds. La rivière est fort creuse en cet endroit. Elle n'est pas creuse à deux pas de là. Un antre creux. Chemin creux.*

* Il signifie encore figurément, Visionnaire, chimérique. *Esprit creux. Idée creuse. Imagination creuse. Cette vision, cette pensée est bien creuse.*

* Fam., *C'est une tête creuse,* se dit D'une personne qui a peu d'idées ou peu de bon sens. On dit de même, *Cerveau creux, cervelle creuse.*

* *Songer creux, ne faire que songer creux,* Rêver profondément à des choses vaines, chimériques.

* *Songe-creux.* Voyez cette expression, à son rang alphabétique, dans la lettre S.

CREUX

. s. m.

* Cavité. *Faire un creux. Cacher quelque chose dans un creux. Tomber dans un creux. Le creux d'un arbre. Le creux d'un rocher.*

* *Le creux de la main,* La cavité qui se fait dans la paume de la main, quand on la plie un peu. *Le creux de l'estomac,* Cette cavité extérieure qui est entre l'estomac et la poitrine. On dit de même, *Le creux de l'aisselle, le creux de la nuque.*

* Pop., *Avoir du creux, un bon creux, un beau creux,* se dit D'un homme qui chante la basse, dont la voix peut descendre fort bas. On dit de même : *C'est un beau creux. Quel creux !*

* **CREUX**, se dit aussi, dans les Arts, d'Un moule dont on se sert pour mouler, ou pour imprimer quelque figure de relief. *Un creux de plâtre. Un creux d'acier. Graver en creux.*

CREVASSE

. s. f.

* Fente qui se fait à une chose qui s'entr'ouvre ou qui se crève. *Il y avait une crevasse à la muraille. La grande sécheresse fait des crevasses à la terre. Avoir des crevasses aux pieds, aux mains.* Il n'est guère usité que dans ces sortes de phrases.

CREVASSER

. v. a.

* Faire des crevasses. *Le froid lui a crevassé les mains. La trop grande sécheresse fait crevasser la terre.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Cette muraille commence à se crevasser. La terre se crevasse.*

* **CREVASSÉ, ÉE. participe**

CRÈVE-COEUR

. s. m.

* Grand déplaisir, grande douleur mêlée de dépit. *Quel crève-coeur ! C'est un grand crève-coeur de voir...* Il est familier.

CREVER

. v. a.

* Faire éclater, rompre, faire rompre avec un effort violent. *Le débordement des eaux a crevé la digue. La pesanteur de la terre creva la muraille. La charge de poudre est trop forte, elle crèvera ce canon. Crever un sac à force de le remplir. Crever une botte, un soulier, un bas, en se chaussant. Un gros poisson creva les filets. Crever le fiel d'un poisson en l'éventrant. Un coup qu'il reçut creva l'abcès qu'on devait lui percer le lendemain. Crever les yeux à quelqu'un.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel : *Une bulle de savon qui voltige et se crève.*

* *Crever un cheval,* Le fatiguer si fort qu'il en meure, ou qu'il en reste fourbu.

* Fig. et fam., *Se crever de travail, de fatigue,* Travailler avec excès.

* Fig. et fam., *Crever les yeux,* se dit Des choses qu'on a sous les yeux, et que cependant on ne voit pas. *Vous cherchez votre gant, le voilà, il vous crève les yeux.* Il se dit aussi au sens moral. *Cela est d'une vérité évidente, cela crève les yeux.*

* Fig., *Crever le coeur,* Causer une grande compassion, mêlée quelquefois d'horreur. *Ce spectacle me creva le coeur. Cela crève le coeur. J'étais en colère contre lui, mais il me creva le coeur par les excuses qu'il me fit.*

* **CREVER**, signifie aussi, figurément et familièrement, Soûler, faire boire et manger avec excès. *Il les creva de bonne chère. Je ne saurais plus manger, voulez-vous me crever ?*

* Il se dit de même avec le pronom personnel. *Se crever de boire et de manger,* ou absolument, *Se crever.*

* **CREVER**, est aussi verbe neutre, et signifie, S'ouvrir, se rompre par un effort violent. *Le canon creva dès le second coup. La bombe creva en l'air. La grenade lui a crevé dans les mains. Son fusil lui creva à la chasse. Ce sac crèvera, si vous l'emplissez tant. Le nuage est près de crever. L'orage crèvera bientôt. Ce tuyau est trop faible, il est à craindre qu'il ne crève. L'abcès, la tumeur n'est pas encore près de crever.*

* Fam. et par exagérat., *Crever d'embonpoint, de graisse,* Être excessivement gras.

* Fig. et fam., *Crever dans sa peau,* Être gras à pleine peau, à ne plus tenir dans ses habits. Il signifie aussi, Éprouver quelque grand dépit qu'on s'efforce de renfermer en soi-même.

* Fig. et fam., *Crever de biens,* Regorger de biens.

* Fig. et fam., *Crever de faim, de soif,* Avoir une grande faim, une grande soif.

* Fig. et fam., *Crever de chaud,* Avoir excessivement chaud. *Crever de rire,* Rire avec excès.

* Fig. et fam., *Crever d'orgueil, de dépit, de rage, d'envie, etc.,* Être rempli d'orgueil, de dépit, etc.

* **CREVER, neutre**, signifie quelquefois, Mourir. En ce sens, il ne se dit guère que Des animaux. *Ce chien avala du poison, et il en creva. C'est une médecine à faire crever un cheval.* Pop., *Dussé-je en crever, je ferai ce que j'ai résolu.*

* **CREVÉ, ÉE. participe**, Subst., pop. et par mépris, *Un gros crevé, une grosse crevée,* Un gros homme, une grosse femme. *Manger, ronfler, rire, etc., comme un crevé,* Manger, ronfler, rire beaucoup.

* **CREVÉ**, se dit aussi substantivement, en termes de Tailleur et de Couturière, de Certaines ouvertures pratiquées aux manches des robes de femme ou des habits à l'espagnole.

CREVETTE

. s. f.

* Petite écrevisse de mer, qu'on nomme dans quelques endroits *Salicoque,* et dans d'autres *Chevrette.*

<u>CRI</u>

. s. m.

* Voix haute et poussée avec effort. *Grand cri. Horrible, épouvantable cri. Cri aigre. Un cri aigu et perçant. Un cri douloureux. Un cri de douleur. Jeter un cri. Faire un cri. Pousser un grand cri. J'entends un cri. Il fit un cri en mourant. Les cris, les lamentations des femmes. Il jetait les hauts cris. Il fit un cri que nous entendîmes de très-loin. Cri de joie, d'allégresse. Cri d'horreur.*

* Il se dit quelquefois au singulier Des cris poussés par plusieurs personnes à la fois. *Un cri s'éleva dans l'assemblée. Un cri général se fit entendre.*

* Fig. et fam., *Jeter, pousser les hauts cris,* Se récrier, se plaindre hautement. *Cette innovation fit jeter les hauts cris.*

* **CRI**, se dit aussi de La voix ordinaire des animaux, et particulièrement des quadrupèdes et des oiseaux. *Le cri d'un animal. Son cri ordinaire est un rugissement prolongé. Le cri de la corneille annonce de la pluie. La chouette a un vilain cri, un triste cri. Imiter le cri d'un oiseau.*

* Il se dit quelquefois, par analogie, Du bruit aigre que certaines choses font entendre. *Le cri de la scie.* On appelle *Cri de l'étain,* Le petit craquement que ce métal fait entendre lorsqu'on le plie.

* En termes de Chasse, *Chasser à cor et à cri,* Chasser à grand bruit, avec le cor et les chiens. *Il a droit de chasser à cor et à cri dans cette forêt.*

* Fig. et fam., *Demander quelqu'un à cor et à cri,* Le chercher en demandant partout de ses nouvelles. On dit aussi, *Demander une chose à cor et à cri,* La demander, l'exiger d'une manière pressante.

* **CRI**, signifie aussi, Proclamation de la part du magistrat, pour défendre ou ordonner quelque chose. *Cri pour ordonner ou empêcher le cours d'une monnaie. Un cri public. Il est défendu par cri public...*

* Il se dit, dans un sens analogue, en parlant Des marchands et ouvriers ambulants qui annoncent à haute voix leur genre de commerce ou d'industrie, le prix de ce qu'ils vendent, etc. *Les cris de Paris. Cette marchande a un cri que l'on entend de loin. Le cri d'un ramoneur.*

* Il se dit également de Certaines phrases brèves que l'on prononce à très-haute voix, pour donner quelque avertissement, pour exprimer quelque émotion vive, etc. *Un cri d'alarme se fit entendre. Dans ce danger pressant, il poussa un cri de détresse. Le cri de Sauve qui peut. Le cri de Vive le roi. J'entendais les cris, Au meurtre ! à l'assassin ! Des cris séditieux.*

* *Cri de guerre, cri d'armes,* ou simplement, *Cri,* se dit de Certains mots qu'une nation, une ville, une maison illustre portait écrits sur ses drapeaux, sur les cottes d'armes, et que les gens de guerre, marchant sous ses bannières, avaient coutume de crier en allant aux combats. *Le cri des Français était, Montjoie Saint-Denis ; le cri de la maison de Bourbon, Notre-Dame. Le cri de guerre se place encore aujourd'hui au-dessus des armoiries, etc.*

* **CRI**, se prend figurément pour Les plaintes et les gémissements des personnes qui sont dans l'oppression, dans l'affliction, etc. *Dieu entend les cris des veuves et des orphelins. Les cris de l'opprimé. Fermer l'oreille au cri de la misère. Le cri de la douleur publique.*

* **CRI**, se dit aussi, figurément, de Toute opinion manifestée hautement ; et alors il s'emploie surtout en parlant De plusieurs personnes qui s'accordent à blâmer, à désapprouver quelqu'un ou quelque chose. *Il n'y a qu'un cri contre lui. Il n'y a qu'un cri sur telle personne, sur telle chose. Un cri général s'éleva contre lui. Les cris d'une cabale impuissante.*

* *Le cri public,* L'opinion publique, favorable ou contraire. *Apaiser le cri public. Le sage respecte le cri public.*

* Fam., *N'avoir qu'un cri après quelqu'un,* se dit De plusieurs personnes qui en désirent, qui en attendent une autre avec impatience.

* **CRI**, se dit encore, figurément, Des mouvements intérieurs qui nous portent à faire une chose, ou qui nous en détournent. *Le cri du coeur. Étouffer le cri de la conscience. Le cri de l'amour maternel. Le cri de la nature. Le cri du sang.*

CRIAILLER

. v. n.

* Crier, gronder, se plaindre souvent et pour des objets de peu d'importance. *Il ne fait que criailler. Cette femme criaille toujours, elle criaille sans cesse après ses domestiques. Si vous ne le contentez, il sera toujours à votre porte à criailler.* Il est familier.

CRIAILLERIE

. s. f.

* Action de criailler. *Que cette criaillerie est fatigante ! Je suis las de toutes vos criailleries.* Il est familier.

CRIAILLEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui criaille, qui a l'habitude de criailler. *Grand criailleur. C'est un criailleur, une criailleuse.* Il est familier.

CRIANT

, ANTE. adj.

* Qui excite à se plaindre hautement, à crier. *Une injustice criante. Cela est criant.*

CRIARD

, ARDE. adj.

* Qui crie souvent. *Un enfant criard. Cette petite fille est bien criarde.* Il est familier.

* *Oiseaux criards,* Ceux qui crient souvent et d'une manière désagréable. *Les oiseaux niais sont criards. Le geai et la corneille sont des oiseaux criards.*

* *Voix criarde,* Voix aigre, dont le son blesse l'oreille. On dit aussi, *Un instrument criard.*

* **CRIARD**, signifie aussi, Qui se plaint, qui gronde souvent pour des sujets de peu d'importance, ou même sans sujet. *Il est criard de son naturel. Cette femme est bien criarde, est d'une humeur criarde.* Il est familier.

* Fig. et fam., *Dettes criardes,* Petites sommes qu'on doit à des ouvriers, à des marchands, et dont ils sollicitent le payement avec importunité. *Je me suis débarrassé des dettes criardes.*

* **CRIARD**, s'emploie également comme substantif. *C'est un grand criard. Vous êtes une criarde.*

CRIBLE

. s. m.

* Instrument fait pour l'ordinaire d'une peau attachée au dedans d'un cercle, et percée de plusieurs petits trous : il sert principalement à séparer le bon grain d'avec le mauvais, et d'avec les ordures. *Grand crible. Petit crible. Les fondeurs de plomb à tirer font usage d'un crible. Monder, nettoyer des drogues avec un crible.*

* Prov., *Percé comme un crible,* se dit De ce qui est percé en beaucoup d'endroits.

CRIBLER

. v. a.

* Nettoyer avec le crible, passer par le crible. *Cribler du blé.*

* Il signifie aussi, par analogie, Percer en beaucoup d'endroits. *Cribler quelqu'un de coups de stylet. Les balles ont criblé ce mur, la façade de cette maison.*

* **CRIBLÉ, ÉE. participe**, *Du grain bien criblé. Les flancs du vaisseau étaient criblés de coups de canon.*

* *Être criblé de blessures, de petite vérole, etc.*, Être couvert de blessures, de marques de petite vérole, etc.

* Fig., *Être criblé de dettes, criblé de ridicules,* En avoir beaucoup.

CRIBLEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui crible.

CRIBLURE

. s. f.

* Le mauvais grain et les ordures qui sont séparées du bon grain par le crible. *On donne les criblures aux volailles.*

CRIBRATION

. s. f.

* T. de Chimie. Séparation qui se fait des parties les plus déliées des médicaments, tant secs qu'humides ou oléagineux, d'avec celles qui sont les plus grossières.

CRIC

. s. m.

* (On ne prononce point le C final.) Sorte de machine à crémaillère et à roue de fer avec manivelle, propre à lever de terre quelque fardeau, et qui sert ordinairement à soulever le train d'une voiture, un bloc de pierre, etc.

CRIC

CRAC

* (On fait sentir le C à la fin de chaque syllabe.) Onomatopée dont on se sert, dans le langage familier, pour exprimer Le bruit que fait une chose en se cassant ou en se déchirant.

CRID

. s. m.

* Poignard des Malais, dont la lame est en zigzag. On dit aussi, mais abusivement, *Cric.*

CRIÉE

. s. f.

* T. de Pratique. Proclamation pour annoncer la vente des biens en justice. Il ne se dit plus aujourd'hui qu'en parlant D'un navire saisi. *Mettre une terre, une maison en criée. Il s'opposa aux criées. Le code de procédure civile a substitué les affiches aux criées*

proprement dites. La vente d'un navire saisi doit être précédée de trois criées et publications. La première, la seconde criée.

* Il se dit plus ordinairement Des proclamations par lesquelles on annonce le montant des enchères sur un objet dont la vente ou l'adjudication se fait publiquement. *Les ventes à la criée qui se font à la halle. Audience des criées.*

CRIER

. v. n.

* Jeter un ou plusieurs cris. *Ne faites pas crier cet enfant. Laissez-le crier. Il crie de toute sa force. Il criait si fort, que... Un chien qui crie parce qu'on le bat. On entendait crier les hiboux.*

* Fam., *Crier comme un perdu, comme un fou, comme un enragé, comme un beau diable ; crier à pleine tête, à tue-tête, du haut de sa tête,* Jeter de grands cris, crier de toute sa force. On dit dans le même sens, *Il crie comme si on l'écorchait ;* et proverbialement, *Crier comme un aveugle qui a perdu son bâton.* On dit quelquefois, *Crier les hauts cris ;* et, dans cette phrase, *Crier* est actif.

* Fig. et fam., *Tuer, plumer la poule sans la faire crier,* Faire des exactions si adroitement, qu'il n'y ait point de plaintes.

* Prov. et fig., *Il ressemble aux anguilles de Melun, il crie avant qu'on l'écorche,* Il a peur sans sujet ; ou Il se plaint avant de sentir le mal.

* **CRIER**, se dit quelquefois par dénigrement D'une personne qui force trop sa voix en chantant. *Cette femme ne chante pas, elle crie.* On dit activement, dans le même sens, *Crier un air, etc.*

* **CRIER**, se dit figurément D'une chose dure, qui produit un bruit aigre, en se frottant rudement contre d'autres, ou en se cassant. *Cette porte crie. L'essieu de cette charrette crie. Les roues crient. L'arbre cria et se rompit.*

* Pop., *Ses boyaux lui crient,* Il se fait du bruit dans ses entrailles.

* **CRIER**, signifie encore, Élever très-haut la voix dans la conversation, dans une discussion, etc. *Il est tellement sourd, qu'il faut crier pour se faire entendre de lui. Il crie comme un sourd. Il ne saurait discuter sans crier. Pensez-vous l'emporter sur moi à force de crier ? C'est à qui criera le plus haut, le plus fort.*

* Il signifie quelquefois, Gronder, réprimander quelqu'un en élevant la voix. *Il fera crier sa femme. Laissez-la crier. Elle a bien crié après lui. Il ne fait que crier.*

* Il signifie aussi, Se plaindre hautement, avec aigreur. *Le peuple crie. Tout le monde crie de cela, contre cela, crie contre un tel. Vous ferez crier toute la province. Faire crier ses créanciers. Criez, faites grand bruit.*

* Il signifie surtout, Blâmer publiquement. *Les prédicateurs crient contre le vice. Il crie partout contre moi. Faire crier après soi.*

* **CRIER**, signifie également, Prononcer un ou plusieurs mots d'un ton de voix très-élevé, avec le même effort que si l'on poussait un cri. Dans ce sens, et dans la plupart des acceptions qui suivent, il est très-souvent employé comme verbe actif. *J'ai beau lui crier de se détourner, il ne m'entend pas. Crier aux armes. Crier tue, tue. Crier à l'aide, au secours, à la garde. Crier au meurtre, au voleur, au feu. Crier gare. Crier miséricorde. Crier merci. Crier haro sur quelqu'un :* voyez HARO.

* Fig., *Crier à l'injustice, à l'oppression, etc.,* Se plaindre hautement d'une injustice, d'un acte d'oppression, etc. On dit aussi, *Crier au scandale, à l'exagération, etc.,* Accuser hautement quelqu'un ou quelque chose de scandale, d'exagération, etc.

* Fig. et fam., *Crier famine,* Se plaindre hautement de la disette où l'on se trouve, ou que l'on craint. On dit de même, *Crier misère. Il est toujours à crier misère.*

* Prov. et fig., *Crier famine sur un tas de blé,* Se plaindre comme si l'on manquait de tout, quoiqu'on soit dans l'abondance.

* Fig., *Crier vengeance*, se dit Des choses qui excitent à se venger, ou dont on doit tirer vengeance. *Cette injustice crie vengeance. Le sang du juste crie vengeance,* ou simplement, *crie.*

* **CRIER**, signifie particulièrement, Faire un certain cri, soit pour rallier des combattants, soit pour témoigner de l'allégresse. *Les Français criaient Montjoie. On criait par toutes les rues, Vive le roi. On cria Vivat. Crier, Le roi boit. Autrefois, dans les réjouissances publiques, on criait Noël.*

* Prov., fig. et pop., *On a tant crié Noël, qu'à la fin il est venu*, se dit en parlant D'une chose qui arrive après qu'on l'a fort désirée, et qu'on en a souvent parlé.

* **CRIER**, signifie aussi, figurément, Dire une chose hautement, ou La répéter avec importunité. *Il ira crier cela partout. Il ne cesse de crier que tout est perdu. Il crie aux oreilles de tout le monde qu'on lui a fait une injustice. Ils m'ont trompé, je le crierai sur les toits.* Dans ce sens, il est familier.

* Il signifie encore, Avertir souvent quelqu'un d'une chose, la lui conseiller fortement. *Il y a longtemps que je lui crie d'être sage, de prendre garde à lui. Je n'ai cessé de lui crier de changer de conduite. La conscience nous crie, une voix intérieure nous crie qu'une telle action ne saurait être juste.*

* **CRIER**, signifie en outre, Proclamer, annoncer une chose au nom de l'autorité. *On a crié à son de trompe que chacun eût à rendre ses armes. Il fut crié de par le roi que...*

* *Crier à son de trompe, crier à ban, crier à trois briefs jours.* Ces phrases se disaient autrefois Quand on citait des criminels à comparaître devant les juges dans un temps marqué.

* *Faire crier un objet perdu*, Faire publier qu'on a perdu un objet, afin que les personnes qui l'auraient trouvé sachent à qui il appartient.

* *Crier une marchandise,* Annoncer le prix auquel elle se vend. *On a crié du vin à quinze sous.*

* *Crier des meubles, etc.,* Les mettre à l'en chère, inviter à les enchérir. *L'huissier a déjà crié ces meubles.*

* **CRIER**, se dit aussi De ceux qui courent habituellement les rues pour vendre ou acheter certaines choses. *Crier de la salade. Crier des pommes. Crier de vieux chapeaux, de vieux habits. Crier à l'eau.* On dit aussi, *Crier un bulletin, une ordonnance, un arrêt, etc.*

* **CRIÉ, ÉE. participe**

CRIERIE

. s. f.

* Le bruit qu'on fait en criant, soit que l'on conteste, ou que l'on réprimande, soit que l'on se plaigne à haute voix. *Crierie importune. Faites cesser cette crierie. Que gagnez-vous avec toutes vos crieries ?* Il est familier.

CRIEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui crie, qui fait du bruit. *Quel crieur est-ce là ? Faites taire ce crieur, cette crieuse. C'est un crieur perpétuel. Une crieuse insupportable.*

* **CRIEUR**, signifie aussi, Celui qui proclame, qui annonce quelque chose. *Un crieur public. Les crieurs de la bourse. Un crieur de vin.*

* *Juré-crieur,* ou simplement, *Crieur,* s'est dit autrefois de Certains officiers publics chargés d'aller par la ville faire des annonces au nom des particuliers, d'inviter aux funérailles, et de fournir la tenture pour les cérémonies funèbres, etc.

* *Juré-crieur,* s'est dit aussi de Certains officiers qui publiaient les édits, etc., au son des trompettes.

* **CRIEUR**, se dit quelquefois Des gens qui courent habituellement les rues en annonçant ce qu'ils vendent ou ce qu'ils achètent. *Un crieur de vinaigre. Une crieuse de vieux chapeaux. Un crieur de bulletins.*

CRIME

. s. m.

* Mauvaise action que les lois punissent ou doivent punir. *Crime capital. Grand crime. Crime atroce, affreux, détestable, monstrueux, énorme. Crime inouï, noir, irrémissible. Crime de lèse-majesté. Crime d'État. Crime de haute trahison. Crime de meurtre. Crime de péculat, d'adultère, de viol. Crime de faux. Crime de fausse monnaie ; etc. Crime contre la sûreté de l'État. Crime contre les personnes, contre les propriétés. Commettre, faire un crime. Se rendre coupable d'un crime, complice d'un crime. Il est l'auteur de ce crime. Le crime est avéré. Être prévenu d'un crime. Porter la peine de son crime. Punir un crime. La peine, la punition d'un crime. Accuser d'un crime. Convaincre d'un crime. Supposer un crime. Imputer un crime à quelqu'un. Imputer à crime. Se purger d'un crime. Il fut condamné pour crime de... pour ses crimes. Il est diffamé par ses crimes. C'est un homme souillé de crimes, noirci de crimes, tout couvert de crimes, chargé de crimes. Atteint et convaincu du crime de... Ce crime demeurera-t-il impuni ? Abolir un crime. L'abolition d'un crime. Ce crime fut éteint et aboli par les lettres du prince, par prescription. Ce crime a été couvert par l'amnistie. Il fut absous de ce crime. Pardonner un crime.*

* Il se dit, dans un sens plus général, de Toute infraction grave aux lois de la religion ou de la morale. *C'est un crime devant Dieu que de... Notre-Seigneur* JESUS-CHRIST *a porté la peine de nos crimes. Ce pécheur fait pénitence de ses crimes. Calomnier ses amis est un véritable crime. L'ingratitude est un crime. Vous ne pouvez sans crime oublier ce qu'il a fait pour vous.*

* **CRIME**, se dit quelquefois, par exagération, Des fautes légères, des actions que l'on blâme. *C'est un crime que d'avoir laissé perdre ces manuscrits, que d'avoir abattu de si beaux arbres.*

* *Faire un crime à quelqu'un de quelque chose,* Considérer une faute légère comme un crime, l'exagérer par injustice, par haine, etc. Il signifie aussi, Blâmer en quelqu'un ce qui devrait au contraire lui attirer des éloges. *On lui faisait un crime de ses exploits, de ses vertus.* On dit de même, *Imputer à crime.*

* Fam., *Ce n'est pas un grand crime,* se dit Pour excuser ou diminuer quelque faute. On dit dans le même sens : *Est-ce un si grand crime ? Est-ce donc un crime ? Etc.*

* *Tout son crime est de...* se dit en parlant D'une personne à qui une faute légère, une action indifférente ou même louable, attire le même traitement, les mêmes malheurs que si elle eût commis une action condamnable. *Tout son crime est d'avoir trop aimé.* On dit de même, *Voilà tout son crime, tout mon crime, etc.*

* **CRIME**, se dit absolument, et au singulier, en parlant Des dispositions vicieuses qui portent à commettre des crimes, ou De l'habitude même de commettre des crimes. *Être porté au crime. Avoir du penchant pour le crime. L'habitude du crime. Encourager, pousser quelqu'un au crime. C'est un homme endurci dans le crime, vieilli dans le crime. Vivre dans le crime. Passer par tous les degrés du crime.*

* Il se dit quelquefois, surtout dans le style soutenu, Des personnes criminelles. *Châtier le crime. Désarmer le crime. Le crime allait tête levée.*

CRIMINALISER

. v. a.

* T. de Jurispr. ancienne. Porter, renvoyer une affaire d'un tribunal civil à un tribunal criminel, faire d'un procès civil un procès criminel. *Criminaliser une affaire.*

* **CRIMINALISÉ, ÉE. participe**

CRIMINALISTE

. s. m.

* Auteur qui écrit sur les matières criminelles. *Un savant criminaliste.*

* Il se dit également d'Un homme qui est très-instruit en jurisprudence criminelle. *C'est un bon criminaliste.*

CRIMINALITÉ

. s. f.

* T. de Jurispr. criminelle. Qualité de ce qui est criminel.

CRIMINEL

, ELLE. adj.

* Coupable de quelque crime, qui a commis un crime, des crimes. *Homme criminel. Femme criminelle. Il est criminel. Il est fort criminel. Il serait criminel devant Dieu et devant les hommes. Être criminel de lèse-majesté. Ce serait être criminel d'État. Tous ceux qui sont accusés ne sont pas criminels. Se rendre criminel.*

* Il signifie quelquefois, Condamnable, illicite. *Dessein criminel. Action, pensée criminelle. Vie criminelle. Désirs criminels. Attachement criminel. Passion criminelle.*

* Il se dit figurément, tant au sens physique qu'au sens moral, De ce qui appartient à une personne criminelle, et de ce qui conçoit des pensées criminelles. *Une main criminelle. Des regards criminels. Un coeur criminel. Une âme criminelle.*

* **CRIMINEL**, se dit aussi De la législation qui concerne les crimes, et de tout ce qui regarde la procédure qu'on fait contre les personnes accusées de crime. *Code criminel. Législation criminelle. Juge criminel. Tribunal criminel. Matière criminelle. Affaire criminelle. Procédure criminelle. Procès criminel. Intenter une action criminelle. Code d'instruction criminelle.*

* **CRIMINEL**, se dit substantivement d'Une personne convaincue de crime, et quelquefois, abusivement, d'Un simple accusé ou prévenu. *Un grand criminel. Un criminel d'État. Illustre criminel. Condamner, punir, exécuter un criminel. La prison, les cachots où l'on met les criminels. Interroger un criminel. Juger un criminel. Paraître en criminel devant quelqu'un.*

* Il est aussi quelquefois substantif, en parlant De matière criminelle ou de procédure criminelle. *Le grand, le petit criminel. Poursuivre quelqu'un au criminel. Procéder au criminel.*

* Prov. et fig., *Prendre quelque chose au criminel,* S'en tenir offense. *Aller d'abord au criminel,* Juger malignement de quelque chose sur la moindre apparence. Ces manières de parler ont vieilli.

CRIMINELLEMENT

. adv.

* D'une manière criminelle. *Agir criminellement.*

* *Poursuivre une affaire' criminellement, poursuivre quelqu'un criminellement,* Les poursuivre au criminel. On dit aussi, *Juger criminellement.*

* *Expliquer criminellement quelque chose, en juger criminellement,* L'expliquer, l'interpréter en mauvaise part.

CRIN

. s. m.

* Poil long et rude qui vient au cou et à la queue des chevaux et de quelques autres animaux. *Crin long, noir, blanc. Le crin du cou du cheval. Le crin de la queue. Tresser le crin, faire le crin, peigner le crin d'un cheval. Ce cheval a le crin beau, les crins pendants. Se tenir, s'attacher aux crins d'un cheval. Les crins d'un lion. Faire bouillir du crin pour l'employer. Sommier de crin. Matelas de crin. Garnir un matelas de crin. Cordon de crin. Bouton de crin. Sacs de crin.*

* *Cheval à tous crins,* Cheval qui a tous ses crins.

* Pop., *Prendre au crin* ou *aux crins,* Prendre quelqu'un aux cheveux ; et, *Se prendre au crin* ou *aux crins,* Se prendre l'un l'autre aux cheveux. *Je vis l'heure qu'ils s'allaient prendre au crin. Ils se sont pris aux crins, et se sont longtemps battus.*

CRINCRIN

. s. m.

* Onomatopée qui se dit quelquefois d'Un mauvais violon. *Nous n'avions pour danser qu'un crincrin.* Il est très-familier.

CRINIER

. s. m.

* Artisan qui accommode le crin, qui le prépare pour être employé.

CRINIÈRE

. s. f.

* Tout le crin qui est sur le cou d'un cheval ou d'un lion. *La crinière d'un cheval, d'un lion. Le lion rugissait et secouait sa crinière. Il avait la crinière toute hérissée. Longue, épaisse crinière.*

* *La crinière d'un casque,* La touffe de crin tombante qui garnit le cimier d'un casque de dragon, de cuirassier, etc., et qui flotte par derrière.

* **CRINIÈRE**, se dit figurément d'Une vilaine chevelure, d'une vilaine perruque. *Grande crinière. Vilaine crinière.*

CRIQUE

. s. f.

* Petite baie, partie du rivage qui forme dans les terres un enfoncement où de petits bâtiments peuvent se mettre à l'abri.

CRIQUET

. s. m.

* Il se dit, en Entomologie, d'Un genre de sauterelles qui, outre la faculté de sauter, ont celle de voler longtemps, et qui vont par troupes nombreuses. *Les criquets dévastent souvent les pays qu'ils traversent.*

* Il se dit, figurément et par dénigrement, d'Un petit cheval faible et de vil prix. *Un petit criquet. Il était monté sur un criquet. Ce n'est qu'un criquet.*

* Il se dit aussi, quelquefois, d'Un homme petit et maigre. *C'est un criquet.*

CRISE

. s. f.

* Effort de la nature, dans les maladies, qui produit un changement subit et marqué en bien ou en mal. *Bonne crise. Mauvaise crise. Crise favorable, salutaire. Crise complète. Crise incomplète. Jour de crise. Attendre la crise. Cette crise l'a sauvé.*

* Il signifie aussi, figurément, Le moment périlleux ou décisif d'une affaire. *Voilà le moment de la crise. Nous approchons de la crise. Une crise se prépare. Les affaires sont dans un état de crise. Dans la crise actuelle.*

CRISPATION

. s. f.

* Resserrement par lequel certaines choses se contractent et se rident, ou se replient sur elles-mêmes, par l'approche du feu, ou par quelque autre cause.

* Il se dit, en Médecine, d'Un mouvement à peu près pareil qui arrive dans les entrailles, dans les nerfs, etc. *Crispation de nerfs. Cela lui cause des crispations.*

* Il se dit quelquefois, par exagération et familièrement, en parlant De ce qui cause une vive impatience ou un grand déplaisir. *Sa lenteur me donne des crispations. La seule vue de cet homme lui cause des crispations.*

CRISPER

. v. a.

* Causer de la crispation, des crispations. *Il fait un froid qui crispe la peau, les nerfs, etc.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Le parchemin, les cheveux se crispent quand on les expose à une forte chaleur.*

* Il se dit quelquefois, par exagération et familièrement, De ce qui cause une impatience, une inquiétude fort vive. *Votre nonchalance me crispe. Les cris aigus de cet enfant me crispent les nerfs, me crispent.*

* **CRISPÉ, ÉE. participe**, *Avoir les nerfs crispés.*

CRISSER

. v. n.

* Il se dit proprement Des dents quand elles font un bruit aigre parce qu'on les serre et qu'on les grince fortement.

CRISTAL

. s. m.

* T. de Minéralogie et de Chimie. Il se dit Des formes symétriques que prennent d'elles-mêmes les parties de certains corps, lorsqu'ils passent de l'état liquide ou gazeux à l'état solide. Dans ce sens, on ne l'emploie guère qu'au pluriel. *La figure des cristaux varie beaucoup. Les cristaux de telle substance ont, affectent telle configuration. Les cristaux de sel marin sont cubiques. Ce sel se présente en cristaux hexaèdres, octaèdres, etc.*

* Il se dit quelquefois Des corps mêmes, lorsqu'ils sont en cristaux. *Cristal d'Islande. Cristal minéral. Il y a des cristaux de différentes couleurs.*

* *Cristal de roche,* ou simplement, *Cristal,* Pierre transparente, non colorée et composée de prismes à six côtés, terminés à leurs deux extrémités par une pyramide hexagone. *Tailler du cristal, des morceaux de cristal. Chandelier de cristal.*

* **CRISTAL**, se dit aussi d'Une espèce de verre blanc qui est net et clair comme le cristal de roche. *Cristal de Venise, de Bohême. Un flacon de cristal. Des verres de cristal. Ce lustre n'est pas de cristal de roche, il n'est que de cristal fondu* ou *factice. Colorer du cristal.*

* Il se dit également Des objets faits de cristal vrai ou factice. Dans ce sens, il ne s'emploie jamais qu'au pluriel. *Magasin de cristaux. Il a de beaux cristaux. Servir des fruits sur des cristaux.*

* Fig. et poétiq., *Le cristal d'une onde pure, le cristal des eaux, des fontaines,* se dit Pour exprimer l'extrême limpidité des eaux.

CRISTALLERIE

. s. f.

* L'art de fabriquer des ouvrages de cristal, des cristaux.

* Il se dit aussi d'Un lieu, d'un établissement où l'on fabrique des cristaux. *La cristallerie de Baccarat.*

CRISTALLIN

, INE. adj.

* T. de Chimie. Qui appartient aux cristaux. *Formes cristallines.*

* **CRISTALLIN**, signifie quelquefois, dans le langage poétique, Qui est clair et transparent comme du cristal. On ne le dit guère que Des eaux. *Des eaux cristallines.*

* **CRISTALLIN**, s'emploie comme substantif en termes d'Anatomie, et signifie, Celle des trois humeurs transparentes de l'oeil qui a la forme d'une lentille. *Le cristallin est un corps transparent, à demi solide, formé de couches d'inégale densité.* On dit quelquefois adjectivement : *Humeur cristalline. Corps cristallin.*

* Il se dit également, dans le système de Ptolémée, Des cieux transparents et concentriques dont cet astronome supposait que la terre était enveloppée. *Le premier, le second cristallin.*

CRISTALLISATION

. s. f.

* T. de Chimie. Opération par laquelle les parties d'une substance qui était dissoute dans un liquide, se rapprochent les unes des autres, en vertu de leurs propres attractions, pour former un corps solide d'une figure régulière et déterminée. *Cristallisation naturelle. Cristallisation artificielle.*

* Il se dit aussi, en Histoire naturelle, Des cristaux, des amas de cristaux. *De belles cristallisations.*

CRISTALLISER

. v. a.

* Congeler en manière de cristal. *Cristallisez ce suc, cette eau.*

* Il se dit plus ordinairement, avec le pronom personnel, Des corps qui se forment en cristaux, soit naturellement, soit par des procédés chimiques. *Les sels se cristallisent.*

* Il s'emploie aussi très-souvent, dans le même sens, comme verbe neutre. *Ce corps ne cristallise que lentement. Faire cristalliser un sel. Ce sel cristallise en prismes hexaèdres.*

* **CRISTALLISÉ, ÉE. participe**, *La glace est de l'eau cristallisée. Carbonate de soude cristallisé. Nitrate d'argent cristallisé. Etc.*

CRISTALLOGRAPHIE

. s. f.

* Science qui décrit les formes géométriques sous lesquelles se présentent les cristaux naturels, et qui calcule la dépendance mutuelle de ces formes dans toutes les variétés qu'une même substance peut offrir.

CRITERIUM

. s. m.

* (On prononce *Critériome.*) Mot emprunté du latin, et qui n'est guère usité que dans le dogmatique, pour signifier, La marque à laquelle on reconnaît la vérité, et d'autres objets intellectuels. *L'évidence est le criterium de la vérité.*

CRITIQUABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être justement critiqué. *Les meilleurs ouvrages sont critiquables.*

CRITIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Qui annonce une crise, qui appartient à la crise. *Phénomènes critiques. Signes critiques. Pouls critique.*

* *Jour critique,* Jour où il arrive ordinairement quelque crise, dans certaines maladies. *Le septième et le neuvième sont des jours critiques.* On le dit aussi Des jours où les femmes ont leurs règles.

* *Temps, âge critique*, Celui où une femme cesse d'avoir ses règles.

* **CRITIQUE**, signifie, par extension, Qui doit amener un changement en bien ou en mal, qui est dangereux, inquiétant. *L'instant critique est venu. Les moments critiques de la vie. Les temps, les circonstances sont critiques. Se trouver dans une position critique.*

* **CRITIQUE**, signifie en outre, Qui concerne la critique, qui a pour objet la critique, l'examen de quelque ouvrage d'esprit, ou d'une production de l'art. *Observations, notes critiques. Dissertation critique.*

* Il se dit aussi De la disposition à censurer trop légèrement. *Esprit critique. Humeur critique.*

CRITIQUE

. s. m.

* Celui qui examine des ouvrages d'esprit pour en porter son jugement, les expliquer, les éclaircir, etc. *Bon critique. Critique plein de goût. C'est un critique fort judicieux. Un critique sévère.*

* Il se dit également de Celui qui examine et juge une production de l'art. *Les critiques ont reproché à ce peintre de manquer de correction dans le dessin.*

* Il signifie encore, Censeur, celui qui trouve à redire à tout. *C'est un critique fâcheux.*

CRITIQUE

. s. f.

* L'art, le talent de juger les ouvrages d'esprit, les productions littéraires. *Les règles de la critique. Critique littéraire. Critique grammaticale. Il est habile dans la critique. C'est un homme qui a la critique sûre. Soumettre un écrit à la critique de quelqu'un.*

* Il signifie aussi, La discussion des faits obscurs, des dates incertaines de la pureté des textes, de l'authenticité des manuscrits. *Il fallait beaucoup de critique pour écrire cette histoire. La critique historique. Cet auteur, ce philologue manque de critique.*

* Il signifie encore, Une dissertation, un écrit dans lequel on examine quelque ouvrage d'esprit. *Il a fait la critique de ce poëme. Sa critique a été imprimée.*

* Il se dit également de Toute observation par laquelle on signale quelque défaut dans une production de l'esprit ou de l'art. *Voilà une critique bien sévère. Je n'adopte pas toutes ses critiques sur ce tableau. On a reproché tel défaut à ce poëte, et cette critique est fondée.*

* Il se dit quelquefois, par extension, de Ce qui fait ressortir indirectement les défauts, les vices de quelque chose. *Cette parodie est une critique fort spirituelle de telle pièce. Sa conduite est une critique de la vôtre.*

* Il signifie encore, Une censure maligne ou sévère de la conduite d'autrui, de quelque ouvrage, de quelque chose. *Rien n'est à l'abri de sa critique. Exercer sa critique sur un ouvrage. Il en a fait une critique amère. Faire la critique des actes du gouvernement. On ne leur a pas épargné les critiques.*

* Il se dit aussi de Ceux qui critiquent, en quelque genre que ce soit. *La critique lui a reproché telle chose. Il ne put échapper aux traits de la critique.*

CRITIQUER

. v. a.

* Censurer quelque chose, y trouver à redire. *Critiquer un ouvrage, un écrivain. Vous critiquez ce vers mal à propos. Il critique les actions, la conduite de tout le monde. C'est un homme qui critique tout. Critiquer un tableau. Critiquer un édifice. Critiquer les actes d'un ministre.*

* *Critiquer une personne,* Trouver à redire dans ses actions, dans ses manières, etc.

* **CRITIQUÉ, ÉE. participe**

CROASSEMENT

. s. m.

* Le cri des corbeaux.

CROASSER

. v. n.

* Il se dit Du cri des corbeaux. *Les corbeaux croassent.*

CROATE

. s. m.

* *Voyez* **CRAVATE**, subst. masc.

CROC

. s. m.

* (Communément le C final ne se prononce point.) Instrument de fer, de bois, etc., à une ou plusieurs pointes recourbées, dont on se sert pour y pendre ou pour y attacher quelque chose. *Croc de fer. Croc de bois. Grand croc. Croc de cuisine. Pendre de la viande au croc. Croc bien garni.*

* Prov. et fig., *Mettre les armes au croc, pendre son épée au croc,* Quitter le métier de la guerre.

* Fig. et fam., *Mettre un procès au croc, le pendre au croc,* Cesser de le poursuivre, suspendre les procédures. On dit de même : *Cette affaire, ce procès est au croc. Mon ouvrage est au croc, je l'ai mis au croc pour quelque temps.*

* *Arquebuse à croc.* Voyez **ARQUEBUSE**.

* **CROC**, se dit aussi d'Une longue perche au bout de laquelle il y a une pointe de fer avec un crochet. *Croc de batelier. Tirer avec un croc.*

* *Les crocs de la ville,* se disait, à Paris et dans quelques autres villes, de Grands crocs dont on se servait pour arrêter les progrès du feu, dans un incendie, en abattant les parties de bâtiment où il avait pris.

* **CROC**, se dit encore, surtout au pluriel, de Grandes moustaches recourbées en forme de crochet. *Ce grenadier a une belle paire de crocs.* Dans ce sens, il est familier.

* Il se dit aussi de Certaines dents pointues de quelques animaux. *Ce mâtin a de grands crocs. Les crocs d'un cheval.* On dit autrement, *Crochet.*

* **CROC**, se dit, figurément et populairement, Des voleurs au jeu.

CROC

* (Le C final se prononce fortement.) Mot du langage familier, servant à exprimer le bruit que les choses sèches et dures font sous la dent quand on les mange. *Cela fait croc sous la dent.*

CROC-EN-JAMBE

. s. m.

* (Le C final de CROC se prononce fortement.) Tour de lutte, pour faire manquer le pied à celui avec qui on est aux prises, et pour le faire tomber. *Il lui a donné le croc-en-jambe.*

* Il signifie figurément, Manière adroite qu'on emploie pour supplanter quelqu'un, pour le faire déchoir de ses droits, de sa place, ou de ses prétentions. *Il était bien auprès du prince, mais un courtisan plus adroit lui donna le croc-en-jambe. Il n'a pas si bien établi sa fortune, qu'il n'ait à craindre quelque croc-en-jambe.* Il est familier dans les deux sens.

CROCHE

. adj. des deux genres

* Qui est courbé et tortu. *Il a la jambe croche, le genou croche.*

CROCHE

. s. f.

* T. de Musique. Note qui vaut pour la durée le quart d'une blanche, ou la moitié d'une noire : on la figure par une noire avec un petit crochet à l'extrémité de la queue. *Une suite de croches.*

* *Double croche, triple croche, quadruple croche,* Note dont la queue a deux, trois, quatre crochets, et qui vaut pour la durée la moitié, le quart, le huitième de la croche.

CROCHET

. s. m.

* Petit croc ; agrafe. *Crochet de fer. Grand crochet. Un crochet à pendre de la viande. Crochet bien garni. Un crochet à pendre une montre. Un crochet d'acier. Un crochet d'or. Un crochet de diamants.*

* Il se dit, particulièrement, Des crochets mobiles adaptés à certaines parties d'un bâtiment, à certains meubles, etc., et qui servent à fixer, à retenir une chose contre une autre. *Cette porte, ce volet, est retenu en dedans par un crochet. Arrêter les contrevents en dehors avec des crochets. Mettre un crochet à une porte. Mettre le crochet d'une porte.*

* *Clou à crochet,* Clou dont la tête est en crochet, au lieu d'être plate ou ronde.

* *Broder au crochet,* Broder avec une espèce d'aiguille qui a un petit manche, et dont la pointe est recourbée.

* Prov. et fig., *Aller aux mûres sans crochet,* Entreprendre quelque chose sans avoir tout ce qu'il faut pour l'exécuter.

* *Crochet de serrurier*, ou simplement, *Crochet*, Instrument de serrurier, courbé en crochet, qui sert à ouvrir une porte dont on n'a pas la clef. *Ouvrir une porte avec un crochet.*

* *Crochet de chiffonnier,* Petit bâton armé à l'une de ses extrémités d'un morceau de fer pointu et recourbé, dont les chiffonniers se servent pour ramasser les haillons, etc.

* *Faire un crochet,* Changer subitement de route, de direction, en prenant de côté. *Il a fait un crochet pour m'éviter.* On le dit quelquefois Des choses. *La route fait un crochet en cet endroit.*

* **CROCHET**, se dit, en Chirurgie, d'Un instrument recourbé à l'une de ses extrémités, et servant à extraire les parties du foetus qui sont restées dans la matrice. *Crochet aigu. Crochet mousse.*

* Il signifie encore, Un instrument à peser, qu'on nomme autrement *Peson* ou *Romaine. Pesez cela avec le crochet.*

* **CROCHET**, se dit aussi de Certaines dents aiguës et perçantes de quelques animaux, spécialement des chiens et des chevaux. *Les crochets commencent à pousser à ce cheval, à ce chien.* On dit autrement, *Croc.*

* **CROCHETS**, au pluriel, se dit de Ce que les portefaix s'attachent sur le dos avec des bretelles, pour porter plus aisément leurs fardeaux. *Porter les crochets.*

* Prov. et fig., *Être sur ses crochets, être sur les crochets de quelqu'un,* Vivre à ses dépens, vivre aux dépens de quelqu'un.

* **CROCHET**, en termes d'Imprimerie, se dit de Certaines parenthèses, moins usitées que les parenthèses ordinaires, et qui consistent en des lignes verticales dont les extrémités sont recourbées à angle droit []. *Mettre entre des crochets les mots d'un texte qui sont interpolés.*

* Il se dit encore de Certaines figures recourbées qui servent à lier ensemble deux ou plusieurs articles.

* Il se dit également de Ces traits recourbés ou droits qui s'ajoutent à la queue de certaines notes de musique.

* **CROCHET**, se dit aussi de Petites boucles de cheveux, naturels ou postiches, que les femmes se mettent quelquefois sur le front auprès des tempes. *Vos crochets sont défrisés.*

CROCHETER

. v. a.

* Ouvrir une porte, un secrétaire, etc., avec un crochet. *Nous avions oublié la clef, il fallut crocheter la porte. Crocheter une serrure. Je surpris un voleur qui crochetait mon armoire, mon secrétaire.*

* **CROCHETÉ, ÉE. participe**

CROCHETEUR

. s. m.

* Portefaix qui porte des crochets. *Charger, décharger un crocheteur. La charge d'un crocheteur. Fort comme un crocheteur. Des injures de crocheteur. Mener une vie de crocheteur.*

* Fam., *Santé de crocheteur,* Santé forte et robuste.

* **CROCHETEUR**, se dit aussi de Celui qui crochète ; mais, dans ce sens, il ne s'emploie qu'avec un complément. *Crocheteur de serrures. Crocheteur de portes.*

CROCHU

, UE. adj.

* Courbé en crochet. *Un morceau de fer crochu, très-crochu. Cela est crochu, tout crochu. Doigts crochus. Mains crochues. Nez crochu.*

* Prov. et fig., *Avoir les mains crochues,* Être fort enclin à dérober.

CROCODILE

. s. m.

* Espèce de grand lézard amphibie, couvert d'écailles, et très-redoutable par sa force et sa voracité. *Il y a des crocodiles dans le Nil et dans quelques autres fleuves. Grand crocodile. La peau d'un crocodile. Des oeufs de crocodile. Le crocodile feint, dit-on, de gémir pour attirer sa proie.*

* Prov. et fig., *Larmes de crocodile,* Larmes hypocrites par lesquelles on cherche à émouvoir quelqu'un pour le tromper. *Ne vous laissez pas toucher aux larmes de cette femme, ce sont des larmes de crocodile.*

CROIRE

. v. a.

* (*Je crois, tu crois, il croit ; nous croyons, vous croyez, ils croient. Je croyais ; nous croyions, vous croyiez, ils croyaient. Je crus. J'ai cru. Je croirai. Je croirais. Crois. Que je croie, que nous croyions. Que je crusse, que tu crusses, qu'il crût ; que nous crussions, que vous crussiez, qu'ils crussent. Croyant.*) Estimer qu'une chose est véritable, la tenir pour vraie, pour certaine. *J'ai de la peine à croire cela. Vous ne me ferez jamais croire cela. Je le crois bien. Je n'en crois rien. Il croit cette histoire, ce conte, etc. Ne croyez rien de tout ce qu'il vous dit. C'est un homme défiant, il ne croit que ce qu'il voit. Cela est aisé à croire. Il le croit bonnement. Permettez-moi de n'en rien croire. Vous en croirez ce qu'il vous plaira.*

* Il se dit particulièrement en matière de religion. *Je crois fermement qu'il existe un Dieu. Croire les mystères, les articles du symbole. Les chrétiens croient tout ce que l'Église enseigne. Croire l'Évangile. Croire l'Église catholique, la communion des saints, la présence réelle, etc.*

* Fam., *Croire une chose comme l'Évangile, comme article de foi,* La croire fermement. *Croire tout comme article de foi,* Être fort crédule.

* Fam., *Si vous ne le croyez pas, allez y voir,* se dit À une personne qui doute de ce qu'on lui dit. *J'aime mieux le croire que d'y aller voir,* se dit en parlant D'une chose dont on doute, mais qu'on ne veut pas se donner la peine de vérifier, d'examiner.

* **CROIRE**, s'emploie quelquefois absolument. *Croire légèrement. Croire sans preuve. Croire facilement. Il ne faut pas être si facile à croire.*

* Il signifie, dans une acception particulière, Avoir la foi, et recevoir avec soumission d'esprit tout ce que l'Église enseigne. *À la première prédication des apôtres, beaucoup de Juifs crurent. Cet impie ne croit point.*

* **CROIRE**, lorsqu'il a pour régime un nom de personne, signifie, Ajouter foi à quelqu'un, ou Suivre ses avis, ses conseils. *Croyez-vous cet homme-là ? Je vous crois. C'est un menteur avéré, on ne le croit plus, il ne peut plus se faire croire. Il ne croit point les médecins. Croyez-moi, ne faites point cela. S'il avait voulu me croire, il ne serait pas aujourd'hui dans l'embarras.*

* *En croire quelqu'un, en croire quelque chose,* S'en rapporter à quelqu'un, à quelque chose. *Je vous en croirai sur parole. Il aura beau dire, il n'en sera pas cru. Je n'en croirai là-dessus que des arbitres, que des avocats. M'en croirez-vous ? Si vous m'en croyez, vous ne ferez pas cela. À l'en croire, s'il faut l'en croire, tout est perdu. J'en crois à peine mes yeux. En croirez-vous cette lettre ? Si j'en croyais mon courage. S'il faut en croire les apparences.*

* Neutral., *Croire à quelqu'un, à quelque chose,* Ajouter foi à quelqu'un, à quelque chose, s'y fier. *Croire aux astrologues, aux médecins. Croire à l'astrologie, à la médecine. Croire au rapport, au témoignage de quelqu'un. On ne croit plus à ses promesses, à ce qu'il dit.* Cette locution n'est plus guère usitée en parlant Des personnes ; on dit ordinairement, *Croire quelqu'un.*

* *Croire à quelque chose*, signifie aussi, Être persuadé de l'existence ou de la vérité de quelque chose, y donner sa croyance. *Il proteste de son innocence, mais je n'y crois pas. Croire aux revenants, aux esprits, aux sorciers, à la magie. Croire aux miracles, au Saint-Esprit.* On dit dans le même sens, *Croire en Dieu, en* JÉSUS-CHRIST, *en la divinité de* JÉSUS-CHRIST, *etc.*

* **CROIRE**, signifie encore simplement, Penser, estimer, s'imaginer, présumer. *À ce que je crois. Vous ferez bien, je crois, de ne plus fréquenter cet homme-là. Je crois cela bon. Je crois cet homme capable de tout. Je l'avais toujours cru sage. Le croyez-vous homme d'honneur ? On trouve ce médecin miraculeux, mais je le crois un charlatan. On me croyait son père. Elle n'est pas aussi jeune que je l'avais cru. Votre soeur est plus petite que vous, je l'avais crue aussi grande. Qui aurait jamais cru cela ? Vous ne sauriez croire combien... Que va-t-on croire de moi ? Je ne crois pas cela de lui. Je crois tout de lui. Je lui crois du talent, du courage. Il a cru bien faire. Il a cru devoir les prévenir. Ils croient être libres. Elle crut entendre des gémissements. Il crut pouvoir atteindre à la perfection. Je croirais manquer à mon devoir. Il croyait gagner son procès. Je crois que vous avez bien fait. Viendra-t-il ? Je le crois. Je crois qu'il est arrivé. Je crois qu'il arrivera demain. Croyez que rien ne saurait ébranler ma résolution. Ne croyez pas que je veuille vous tromper. Croit-il que je veuille le tromper ? Croyez-vous qu'il n'en sera pas mécontent ? C'est une erreur de croire qu'ils aient jamais voulu, etc. On croirait, à l'entendre, que...*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Cet homme se croit habile. Il se croit un foudre de guerre. Il se crut obligé de répondre. Il se croyait au moment de réussir.*

* **CRU, UE. participe**

CROISADE

. s. f.

* Ligue, expédition contre les infidèles ou les hérétiques, ainsi nommée parce que ceux qui s'y engageaient portaient une croix sur leur habit. *Prêcher la croisade. Publier la croisade. À la première croisade. La croisade contre les Sarrasins, contre les Albigeois, etc. Il était chef de la croisade, légat de la croisade. Au temps, dans le temps des croisades. Histoire des croisades.*

CROISÉE

. s. f.

* Fenêtre, ouverture qu'on laisse dans le mur d'un bâtiment, pour donner du jour à l'intérieur, et qui est quelquefois divisée par un montant et par une ou plusieurs traverses. *Faire une croisée. Il y a tant de croisées à cet édifice. Les croisées d'une église. Tant de croisées de face. Les croisées y sont bien pratiquées, bien ouvertes. Grande croisée. Demi-croisée.*

* Il se prend aussi pour Le châssis vitré qui sert à fermer cette ouverture. *Placer, poser une croisée. Peindre une croisée. Vitrer une croisée.*

CROISEMENT

. s. m.

* Action par laquelle deux choses se croisent ; ou Le résultat de cette action.

* En termes d'Escrime, *Le croisement du fer*, L'action de croiser les fleurets, les épées.

* **CROISEMENT**, signifie particulièrement, surtout en Économie rurale, L'action d'accoupler des animaux de même genre, mais de races différentes. *Cette race de moutons a été fort améliorée par son croisement avec les mérinos.*

CROISER

. v. a.

* Mettre, disposer quelque chose en forme de croix. *Croiser les bras. Croiser les jambes. Croiser les épées,* ou *Croiser le fer.*

* *Croiser la baïonnette,* Placer, tenir son fusil de manière que la baïonnette soit dirigée en avant. *Ils croisèrent la baïonnette pour résister à cette charge de cavalerie.*

* Dans les Manufactures, *Croiser les soies, les fils,* Les tordre légèrement avec un moulin.

* **CROISER**, signifie aussi, Traverser, aller, passer en travers de. *Le lièvre croisa le chemin. Je le vis devant moi qui croisait le chemin. Cette route croise celle qui va de Paris à Lyon.*

* Fig., *Croiser quelqu'un,* Le traverser dans ses desseins.

* **CROISER**, se dit, avec le pronom personnel, en parlant Des choses que l'on met ou qui sont disposées en croix. *Des branches qui se croisent. Leurs épées se croisaient, lorsque je survins et les arrêtai. Le point où deux lignes, deux chemins, deux allées se croisent. Leurs directions se croisent. Une route qui se croise avec une autre.* On l'applique dans un sens analogue Aux objets en mouvement dont les directions se croisent. *Le fleuve était couvert de nacelles qui se croisaient dans tous les sens.*

* Il se dit quelquefois figurément. *Des intrigues qui se mêlent et se croisent.*

* Il se dit particulièrement, au propre, De deux personnes ou de deux choses qui font le même trajet, mais en sens contraire, c'est-à-dire, l'une allant, et l'autre venant. *On se croise souvent sans se rencontrer. Vous vous êtes croisé avec mon père, il vient de sortir pour aller chez vous. Ces deux courriers se sont croisés. Nos lettres se croisèrent. Ma lettre s'est croisée avec la sienne.*

* Fig., *Ils se croisent dans leurs prétentions, dans leurs entreprises, etc.,* Ils cherchent mutuellement à se traverser, à se nuire.

* **CROISER**, avec le pronom personnel, signifie encore, S'engager par un voeu solennel dans une croisade, et, pour marque de ce voeu, porter une croix sur ses habits. *La plupart des princes se croisèrent, lorsque saint Louis se croisa. Ceux qui se croisèrent contre les Albigeois.*

* **CROISER**, signifie aussi, Rayer en passant la plume sur quelque écriture. *Il a croisé trois ou quatre articles de mon compte. Il faut croiser tout cet alinéa.* On dit plus ordinairement, *Barrer, biffer.*

* **CROISER**, signifie en outre, surtout en termes d'Économie rurale, Accoupler des animaux de races différentes. *Croiser deux races. Croiser une race avec une autre. Croiser des moutons français avec des mérinos.*

* Il s'emploie quelquefois, dans ce sens, avec le pronom personnel. *Cette race se croise difficilement avec telle autre.*

* **CROISER**, est quelquefois neutre, et se dit Des robes, des habits, etc., dont les côtés passent l'un sur l'autre. *Cette redingote ne croise pas assez. Cet habit croise trop.* On dit activement, dans un sens analogue, *Croiser son habit, son châle, etc.*

* **CROISER, neutre**, se dit, en termes de Marine, D'un ou de plusieurs vaisseaux de guerre qui vont et viennent dans quelque parage, pour attendre des bâtiments ennemis, pour bloquer un port et en éloigner les navires étrangers, etc. *Des vaisseaux croisent dans la Manche, croisent à l'entrée de telle rivière, devant tel port, sur telles côtes, etc. Croiser à vue de terre. Croiser au large.*

* **CROISÉ, ÉE. participe**, *Étoffe croisée,* Étoffe fabriquée à quatre marches au moins, et où les fils de la trame sont plus serrés que dans l'étoffe à deux marches. *Serge croisée.* On dit aussi, substantivement, *Du croisé. Voilà un beau croisé.*

* En termes de Guerre, *Feux croisés,* Feux partant de différents côtés et dirigés vers un même point, ou qui prennent en écharpe les points battus.

* Fig. et fam., *Demeurer, se tenir, avoir les bras croisés,* Demeurer sans rien faire, demeurer dans l'inaction lorsqu'on devrait agir. *Tout le monde travaille, il n'y a que vous qui ayez les bras croisés, qui vous teniez, qui demeuriez les bras croisés.*

* *Rimes croisées*, Rimes masculines et féminines mêlées et entrelacées. *Vers croisés*, Vers dont les rimes sont croisées. *La tragédie de Tancrède est en vers croisés.*

* En termes de Danse, *Chassé croisé*, Chassé que le danseur et la danseuse font en même temps, l'un à droite, l'autre à gauche.

* **CROISÉ**, se dit substantivement de Ceux qui se croisèrent autrefois contre les infidèles ou contre les hérétiques. *L'armée des croisés.*

CROISEUR

. s. m.

* T. de Marine. Bâtiment de guerre qui croise dans certains parages. *Nos croiseurs nous donnèrent tel avis. Nos croiseurs ont rencontré ce corsaire à la hauteur du cap Saint-Vincent.*

CROISIÈRE

. s. f.

* T. de Marine. Action de croiser. *Une longue croisière. La croisière a duré trois mois. Vaisseau en croisière. Aller en croisière. Tenir la croisière. Arriver de croisière.*

* Il se dit, par extension, Des lieux, des parages où l'on croise. *La Manche est une mauvaise croisière.*

* Il se dit également Des vaisseaux qui croisent. *Notre croisière se composait de tant de vaisseaux.*

CROISILLON

. s. m.

* La traverse d'une croix, d'une croisée. *La croix de Lorraine avait deux croisillons. Cette croisée a deux croisillons, trois croisillons.*

CROISSANCE

. s. f.

* Augmentation en grandeur. *Âge de croissance. Ce jeune garçon n'a pas encore pris sa croissance. Ce cheval, ce chien prend beaucoup de croissance. Cet arbre n'a pas encore toute sa croissance. Arrêter la croissance d'un arbre, etc.*

CROISSANT

. s. m.

* La figure de la nouvelle lune jusqu'à son premier quartier. *Le croissant de la lune. La lune est dans son croissant. Les cornes du croissant.*

* Il se dit aussi de Ce qui a la figure, la forme du croissant de la lune. *Les armes de l'empire turc sont un croissant. Cela est en forme de croissant. Les cornes de cet animal forment le croissant.*

* Il se dit absolument, en poésie et dans le style soutenu, Des armes de l'empire turc ; et, figurément de Cet empire même. *Arborer la croix à la place du croissant. Abattre, relever le croissant. L'empire du Croissant. L'orgueil du croissant.*

* **CROISSANT**, signifie encore, Certain instrument de fer qui est fait en forme de croissant, et dont les jardiniers se servent pour tondre les palissades.

* Il se dit encore d'Une branche de fer recourbée, qu'on scelle dans les jambages des cheminées, pour y mettre la pelle à feu, les pincettes, etc.

* Il se dit également Des branches recourbées de fer ou de cuivre, dont on se sert pour arrêter les portières et les rideaux de fenêtre.

CROISSANT

, ANTE. adj.

* Qui s'accroît, qui augmente. *Le peuple était épuisé par des impôts toujours croissants. Une population croissante. Un bruit sans cesse croissant. Sédition croissante. Haine, fureur croissante.*

CROISURE

. s. f.

* Tissure d'une étoffe croisée.

CROÎT

. s. m.

* Augmentation. Il se dit de L'augmentation d'un troupeau par la naissance des petits. *Le cheptel se donne à perte et à croît.*

CROÎTRE

. v. n.

* (*Je croîs, tu croîs, il croît ; nous croissons, vous croissez, ils croissent. Je croissais, etc. Je crûs, etc. ; nous crûmes, etc. J'ai crû, etc. Je croîtrai, etc. Croîs. Croissez, etc. Je croîtrais, etc. Que je croisse, etc. Que je crusse, etc. Croissant.*) Devenir plus grand. *Croître très-vite. Croître en peu de temps, à vue d'oeil, insensiblement. Croître à une certaine hauteur. Se laisser croître la barbe, les cheveux. Les herbes, les arbres croissent. Cette pluie a fait croître les blés. Ces animaux croissent jusqu'à tel âge.*

* Prov., *Mauvaise herbe croît toujours,* se dit par plaisanterie Des enfants qui croissent beaucoup.

* Prov., *Ne faire que croître et embellir,* se dit D'une jeune personne qui devient tous les jours plus grande et plus belle. *Cette jeune fille ne fait que croître et embellir.* On le dit, par plaisanterie, De certaines choses qui augmentent, soit en bien, soit en mal. *Il se débauche tous les jours de plus en plus, cela ne fait que croître et embellir.*

* Fig., *Croître en beauté, en sagesse, en vertu, etc.*, Acquérir chaque jour plus de beauté, de sagesse, de vertu, etc.

* **CROÎTRE**, signifie aussi, Augmenter de quelque façon que ce soit. *La rivière est crue, a crû. Les pluies, les neiges l'ont fait croître. La lune commence à croître. Les jours croissent. Sa fièvre croît tous les jours. Cette dartre, cet érésipèle croît. Ce mal croîtra, ira toujours en croissant, ira toujours croissant, si on n'y prend garde. Les marées croissent dans l'équinoxe. Le bruit croît. Le tumulte allait croissant. La sédition croissait. Ce parti, cette faction croît. Sa faveur croît de jour en jour. Son courage croissait avec les périls. Sa rage, sa fureur allait toujours croissant. Il sentait croître son amour.*

* Il signifie encore, Multiplier. *La population crut beaucoup en peu de temps. Sa famille a bien crû, il a six enfants. Son armée, ses troupes croissent d'heure en heure. Ses biens croissent. Ses désirs croissent avec ses richesses.*

* **CROÎTRE**, signifie en outre, Venir, être produit, et se dit en parlant Des herbes, des plantes, des fruits, etc. *Cette plante croît dans les plaines, dans les marais, sur le bord des ruisseaux, etc. Il croît de bon blé sur cette terre. Il croît du lin dans ce pays. Il n'y croît ni blé ni vin. Ce pays est bon, il y croît tout ce qu'il faut pour la vie, toutes sortes de plantes y croissent.*

* Il s'emploie figurément, dans le même sens. *Les abus croissaient de toutes parts.*

* **CROÎTRE**, est quelquefois actif en poésie, et signifie, Augmenter. *Cet honneur va croître son audace.*

* **CRÛ, UE. participe**

CROIX

. s. f.

* Espèce de gibet où l'on attachait anciennement les criminels pour les faire mourir. *Le supplice de la croix. La croix était le supplice des voleurs, des esclaves, etc. La croix a été sanctifiée par la mort de* JÉSUS-CHRIST. *L'empereur Constantin défendit qu'on punît les criminels par le supplice de la croix.* JÉSUS-CHRIST *est mort en croix pour le salut du genre humain. Il a souffert la mort de la croix. Les bras de la croix. Le pied de la croix. L'inscription de la croix. Quand* JÉSUS-CHRIST *était en croix, quand il fut élevé en croix, étendu sur la croix, attaché sur la croix, mis en croix, cloué sur la croix. L'arbre de la croix. Notre-Seigneur, étant étendu sur l'arbre de la croix. Saint Pierre souffrit le martyre de la croix.*

* *Le mystère de la croix, le sacrifice de la croix,* Le mystère de notre rédemption par la mort que JÉSUS-CHRIST souffrit sur la croix.

* *La vraie croix, la sainte croix,* ou absolument, *La croix,* Le bois de la croix où Notre-Seigneur fut attaché. *L'invention de la croix. L'exaltation de la croix. Du bois de la vraie croix. Adorer la vraie croix.*

* Fig. et absol., *La croix,* se dit, en poésie et dans le style soutenu, pour désigner La religion chrétienne. *L'étendard de la croix. Faire triompher la croix.*

* Fig., *Mettre une injure, une disgrâce, mettre son ressentiment aux pieds de la croix,* Souffrir patiemment une injure, une disgrâce, en faire le sacrifice à Dieu, pardonner pour l'amour de Dieu à ceux qui nous ont offensés.

* **CROIX**, signifie figurément, Une affliction que Dieu nous envoie. *Il faut que chacun porte sa croix en ce monde. C'est une grande croix que des enfants ingrats. Dieu lui a envoyé cette croix. Il a eu bien des croix en sa vie.*

* **CROIX**, se dit aussi Des figures de bois, d'or, d'argent, d'étoffe, de broderie, etc., faites pour représenter la croix de JÉSUS-CHRIST. *On porte la croix à la procession. Le curé y alla avec la croix et la bannière. Le bâton de la croix. Arborer la croix. Mettre une croix, élever, planter une croix en quelque endroit. On dit qu'une croix lumineuse apparut dans les cieux. Croix d'or. Croix d'argent. Aller à l'adoration de la croix. Croix dorée. Croix de diamants. Croix d'évêque. Croix archiépiscopale. Croix pectorale. Les femmes portent quelquefois, pour ornement de cou, de petites croix d'or ou d'argent, etc.*

* Prov. et fig., *Aller au-devant de quelqu'un avec la croix et la bannière,* Aller le recevoir avec appareil. *Il faut l'aller chercher avec la croix et la bannière,* se dit en parlant D'une personne qui se fait beaucoup prier lorsqu'on l'engage à venir dans quelque société, ou qu'on détermine très-difficilement à prendre un parti, à faire une démarche.

* *Prendre la croix,* se dit De ceux qui s'engageaient, par un voeu solennel, dans une croisade contre les infidèles ou les hérétiques, et qui, pour marque de ce voeu, portaient une croix sur leurs habits. *Un nombre infini de gentilshommes prirent la croix.*

* *Le signe de la croix,* Le signe que les chrétiens font avec la main en forme de croix, en disant, « Au nom du Père, et du « Fils, et du Saint-Esprit. » *Faire le signe de la croix en se levant, en se couchant, etc. Faire le signe de la croix sur le front, sur les lèvres. Quand je vis entrer cet homme-là, je fis un grand signe de croix.* Cette dernière phrase ne s'emploie que dans le langage familier, pour marquer La surprise où l'on est, et la peur que l'on a.

* *Croix de par Dieu,* L'A b c, ou alphabet pour apprendre à lire, ainsi nommé parce que le titre est ordinairement orné d'une croix. *Cet enfant sait déjà bien sa croix de par Dieu. Il est encore à la croix de par Dieu. Achetez-lui une croix de par Dieu.* On dit aussi, *Croix de Jésus.* Il se dit, figurément et familièrement, pour désigner Les commencements de quelque chose, d'une science, d'un art. *Veut-on nous renvoyer à la croix de par Dieu ?* Ces locutions vieillissent, surtout au propre.

* **CROIX**, se dit aussi en parlant De choses qui sont mises en travers l'une sur l'autre, ou dont l'assemblage présente une figure à quatre branches. *Des bâtons disposés en croix. Elle pâlit quand le couteau et la fourchette forment une croix. Les pétales de cette fleur sont disposés en croix.*

* *Avoir, mettre les jambes en croix,* Avoir, mettre les jambes l'une sur l'autre.

* *Croix de Saint-André, croix de Bourgogne, Croix faite en forme d'X.*

* *Croix de Saint-André,* s'est dit aussi Des deux pièces de bois jointes en forme de sautoir, sur lesquelles on rouait les grands criminels.

* *Croix de Saint-Antoine,* Croix faite en forme de T. *Croix de Lorraine,* Croix qui a deux traverses ou croisillons.

* *Croix grecque,* Celle dont les branches sont toutes les quatre d'égale longueur ; et, *Croix latine,* Celle dont la branche inférieure est plus longue que les trois autres. On n'emploie guère ces locutions qu'en parlant Des églises formées de quatre nefs disposées en croix. *Cette église est bâtie en croix grecque, en croix latine, forme la croix grecque, la croix latine.*

* **CROIX**, se dit particulièrement de La décoration à peu près en forme de croix, que portent les membres de plusieurs ordres de chevalerie. *La croix du Saint-Esprit. La croix de Malte. La croix de Saint-Louis. La croix de la Légion d'honneur, la croix d'honneur,* ou simplement, *La croix. Donner, accorder la croix à quelqu'un. Il a reçu la croix. Distribuer des croix.*

* *Grand-croix,* Celui qui a le grade le plus élevé dans la plupart des ordres de chevalerie dont la décoration est une croix. *Les grands-croix de l'ordre de la Légion d'honneur, de l'ordre du Christ, etc.*

* **CROIX**, se dit encore d'Une marque formée de deux traits croisés, que l'on fait avec la plume, avec le crayon, ou autrement, sur du papier, sur un mur, etc. *Faire une croix au bas d'un acte, quand on ne sait pas signer. Faire une croix sur un alinéa, sur un article, pour l'annuler. Marquer quelque chose d'une croix. Les renvois sont indiqués par de petites croix. Faire une croix sur une muraille avec de la craie, avec du charbon.*

* Fig. et pop., *Il faut faire la croix, une croix à la cheminée,* se dit Quand on voit une personne entrer dans une maison où il y avait longtemps qu'elle n'était venue.

* **CROIX**, désigne aussi, par opposition à *Pile,* Le côté d'une pièce de monnaie qui portait autrefois, et qui porte encore, dans plusieurs États, la figure d'une croix. Il ne s'emploie guère que dans les phrases suivantes :

* Prov., *N'avoir ni croix ni pile,* N'avoir point d'argent.

* *Croix ou pile,* ou *Croix et pile,* Sorte de jeu de hasard où l'on jette une pièce de monnaie en l'air : un des joueurs nomme, à son choix, un des côtés de la pièce ; et il gagne si, lorsqu'elle est tombée, elle présente le côté qu'il a choisi. *Jetons, jouons à croix et à pile à qui l'aura. Que retenez-vous, croix ou pile ? Je retiens croix.* On dit aussi, *Jouer à croix-pile.*

* Fam., *Je les jetterais à croix ou à pile, à croix et à pile, à croix-pile,* se dit en parlant De deux choses à peu près égales, et dont le choix est indifférent.

* En Astron., *Croix australe* ou *du Sud,* Constellation de l'hémisphère austral, qui a la figure d'une croix.

CROMORNE

. s. m.

* Tuyau des jeux de l'orgue à l'unisson de la trompette.

CROQUANT

. s. m.

* Un homme de néant, un misérable. *C'est un croquant. Ce n'est qu'un croquant, un pauvre croquant. Méfiez-vous de ce croquant.* Il est familier et il vieillit.

* **CROQUANTS**, au pluriel, s'est dit de Certains paysans qui se révoltèrent en Guienne sous Henri IV et sous Louis XIII. *La révolte des Croquants.*

CROQUANT

, ANTE. adj.

* Qui croque sous la dent. *Biscuit croquant. Tourte croquante.* On dit absolument, *Une croquante,* Une tourte croquante.

CROQUE-MORT

. s. m.

* Il se dit, par dénigrement, de Ceux qui sont chargés de transporter les morts au cimetière. Il est populaire.

CROQUE-NOTE

. s. m.

* Il se dit, par dénigrement, d'Un musicien qui lit couramment la musique, mais qui l'exécute sans expression, sans goût. On dit aussi, *Croque-sol.* L'un et l'autre sont familiers.

CROQUER

. v. n.

* Il se dit Des choses dures ou sèches qui font du bruit sous la dent quand on les mange. *Du pain d'épice, une gimblette qui croque sous la dent. Ces morilles, ces fraises sont pleines de gravier, elles croquent sous les dents.*

* **CROQUER**, est aussi verbe actif, et signifie, Manger des choses qui font du bruit sous la dent. *Croquer des pralines.*

* Fig. et fam., *N'en croquer que d'une dent,* Ne pas obtenir ce qu'on désire. *Vous n'en croquerez que d'une dent.*

* **CROQUER**, s'étend, dans le langage familier, À toutes sortes de choses qu'on mange avidement et en entier. *Il croqua deux poulets en moins de rien.*

* Fam., *Manger une chose à la croque au sel,* La manger sans autre assaisonnement que le sel.

* Pop. et par menace, on dit en parlant D'un homme à qui l'on se croit très-supérieur en force, *Je le mangerais à la croque au sel.*

* Fig. et fam., *Elle est jolie, gentille à croquer, elle est à croquer,* se dit D'une jeune personne très-jolie. On dit aussi quelquefois, *Cet enfant est gentil à croquer.*

* **CROQUER**, en termes de Peinture, signifie, Prendre à la hâte, au moyen du crayon, du pinceau, etc., les traits principaux et caractéristiques des objets dont on veut conserver le souvenir, tels qu'une figure, un groupe, des fabriques, etc.

* Il signifie aussi, Indiquer seulement par quelques traits, la première idée d'un tableau, d'une composition. *Ce dessin n'est que croqué.*

* Il se dit, figurément et familièrement, en parlant Des ouvrages d'esprit qui ne sont pas encore achevés, et où l'on n'a pas mis la dernière main. *Il n'a fait que croquer ce poëme.*

* Fig. et fam., *Croquer le marmot,* Attendre longtemps. *Que voulez-vous que je fasse-là à croquer le marmot ? Il m'a fait croquer le marmot pendant plus de deux heures.*

* **CROQUÉ, ÉE. participe**

CROQUE-SOL

. s. m.

* *Voyez* **CROQUE-NOTE**.

CROQUET

. s. m.

* Sorte de pain d'épice mince et sec.

CROQUETTE

. s. f.

* T. de Cuisine. Boulette de pâte de pommes de terre, etc., qu'on fait frire après l'avoir trempée dans du jaune d'oeuf, et saupoudrée de mie de pain. *Croquettes de pommes de terre, de riz. Manger des croquettes.*

CROQUIGNOLE

. s. f.

* Espèce de chiquenaude, coup donné sur la tête ou sur le nez. *Donner des croquignoles.*

* **CROQUIGNOLE**, se dit aussi d'Une espèce de petite pâtisserie sèche et très-dure. *Manger des croquignoles.*

CROQUIS

. s. m.

* T. de Peinture. Esquisse rapide ; première pensée d'un peintre, indiquée seulement par quelques traits principaux et caractéristiques. *On reconnaît dans un simple croquis l'habile homme ou l'ignorant. Faire le croquis d'une figure, d'un groupe. Le croquis d'un dessin. Cahier de croquis.*

* Il se dit, figurément, dans un sens analogue, en parlant Des ouvrages d'esprit. *Il a jeté sur le papier un croquis de son poëme.*

CROSSE

. s. f.

* Bâton pastoral d'évêque ou d'abbé. *Crosse d'or. Crosse d'argent. Crosse de bois. Il officia avec la crosse et la mitre.*

* **CROSSE**, signifie aussi, La partie recourbée du fût d'un fusil, d'un mousquet, d'une arquebuse, que l'on appuie contre l'épaule pour tirer. *La crosse d'un fusil, d'un mousquet, d'une arquebuse. Ils l'assommèrent à coups de crosse.*

* **CROSSE**, signifie encore, Certain bâton courbé par le bout, dont les enfants se servent, surtout durant le froid, pour pousser une balle, une pierre, etc. Dans cette acception, ce mot a vieilli, ainsi que ses dérivés *Crosser* et *Crosseur*.

CROSSÉ

, ÉE. adj.

* Qui a droit de porter la crosse. *Un abbé crossé et mitré.*

CROSSER

. v. n.

* Pousser une balle, une pierre, etc., avec une crosse. *Cet enfant est allé crosser. Ce petit garçon aime beaucoup à crosser.*

* Il est aussi verbe actif. *Crosser une balle, une pierre, etc.*

* Il signifie, figurément et familièrement, Traiter quelqu'un avec le plus grand mépris. *C'est un homme à crosser.*

* **CROSSÉ, ÉE. participe**

CROSSETTE

. s. f.

* T. d'Agricult. Branche de vigne, de figuier, etc., où on laisse un peu de bois de l'année précédente, et qui sert à faire des boutures. *Crossette de vigne, de saule, etc.*

CROSSEUR

. s. m.

* Celui qui crosse, qui s'amuse à crosser. *Cette allée est pleine de crosseurs.*

CROTTE

. s. f.

* Boue ; mélange de la poussière et de l'eau de la pluie, dans les rues, sur les chemins, etc. *Les rues sont pleines de crotte. Il fait bien de la crotte dans les rues. Aller, courir, trotter par les crottes. Il y a de la crotte, un pied de crotte sur votre habit. Il l'a traîné dans la crotte.*

* Fig. et pop., *Être dans la crotte, tomber dans la crotte,* Être ou tomber dans une honteuse misère.

* **CROTTE**, se dit aussi de La fiente de certains animaux, comme brebis, chèvres, lapins, souris, etc. *Crottes de brebis. Crottes de chèvres. Etc.*

CROTTER

. v. a.

* Salir avec la crotte. *Vous crotterez votre robe, si vous la laissez traîner. N'entrez pas avec vos bottes, vous crotteriez le parquet.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Vous vous crotterez. Elle s'est crottée.*

* **CROTTÉ, ÉE. participe**, *Un habit crotté, tout crotté.*

* Fam. et par exagérat., *Crotté comme un barbet, crotté jusqu'à l'échine, crotté jusqu'aux oreilles,* Fort crotté.

* *Il fait bien crotté dans les rues,* Les rues sont bien sales.

* **CROTTÉ**, se dit quelquefois, adjectivement, D'une personne dont l'extérieur est sale et misérable. *Il a l'air crotté. Il est bien crotté.* Dans ce sens, il est populaire.

* Fig. et fam., *Un poëte crotte,* Un mauvais poëte.

CROTTIN

. s. m.

* Fiente, excréments des chevaux, des moutons, et de quelques autres animaux. *Du crottin de cheval.*

CROULANT

, ANTE. adj.

* Qui croule. *Édifice croulant.*

CROULEMENT

. s. m.

* Chute de ce qui croule, éboulement. *Le croulement d'un bastion, d'une terrasse.*

CROULER

. v. n.

* Tomber en s'affaissant. *Ce bâtiment croule, va crouler. La terre croula. Terre marécageuse qui croule sous les pieds.*

* Il se dit quelquefois figurément. *Cet empire croule. Cette objection fait crouler tout votre système.*

CROULIER

, IÈRE. adj.

* Il se dit Des terres dont le fonds est mouvant. *Des terres croulières. Des prés crouliers.*

CROUP

. s. m.

* (On fait sentir le P.) T. de Médec. Espèce d'angine souvent mortelle, qui attaque principalement les enfants en bas âge, et qui est caractérisée par le développement d'une fausse membrane à l'intérieur des voies aériennes. *Cet enfant est attaqué du croup. Il est mort du croup.*

CROUPADE

. s. f.

* T. de Manége. Saut du cheval, qui est plus relevé que la courbette.

CROUPE

. s. f.

* La partie de derrière qui comprend les hanches et le haut des fesses de certains animaux, principalement des bêtes de monture, de charge. *Belle croupe. Ce cheval n'a point de croupe, n'a guère de croupe. Cheval chatouilleux sur la croupe. Il est blessé sur la croupe. Il porte, il ne porte point en croupe. Ce cavalier mit, prit sa femme en croupe, avait sa femme en croupe. Monter en croupe.*

* *Ce cheval a la croupe de mulet,* Il a la croupe pointue, aiguë.

* *Gagner la croupe du cheval de son ennemi,* L'approcher par derrière.

* **CROUPE**, signifie aussi, Le haut d'une montagne qui se prolonge et qui n'est pas à pic. *Le château est situé sur la croupe de la montagne.*

* Il désigne, en Architecture, La partie arrondie du comble qui surmonte le chevet d'une église.

* Il se dit également d'Une partie de comble qui forme le prolongement d'un mur de pignon, et qui se rattache aux deux égouts du toit par des arêtiers.

* **CROUPE**, se dit encore, figurément, d'Un intérêt que l'on donne dans les bénéfices d'une place ou d'une entreprise de finance. Ce sens a vieilli.

CROUPÉ

, ÉE. adj.

* Il ne s'emploie guère que dans ces locutions, *Cheval bien croupé, jument bien croupée,* Qui a une belle croupe.

CROUPIER

. s. m.

* Celui qui est de part au jeu avec quelqu'un qui tient la carte ou le dé. *Il a gagné beaucoup au jeu, mais il n'en profite pas seul, il a bien des croupiers. C'est un bon croupier qu'un tel, il conseille bien. À la charge que les croupiers ne conseilleront point.*

* Il se dit particulièrement, à la Bassette, de Celui qui assiste le banquier, qui observe les pontes, et qui l'avertit des cartes qu'il passe.

* **CROUPIER**, s'est dit autrefois de Ceux qui avaient un intérêt dans quelque entreprise de finance, soit qu'ils eussent ou non prêté de l'argent.

CROUPIÈRE

. s. f.

* Morceau de cuir rembourré, que l'on passe sous la queue d'un cheval, d'un mulet, etc., et qui, tenant à la selle ou au bât, l'empêche d'avancer sur le garrot. *Mettre une croupière à une selle. Mettre une croupière à un cheval. Serrer la croupière d'un cheval.*

* Prov. et fig., *Tailler des croupières à une troupe de gens de guerre,* La mettre en fuite, la poursuivre. *Tailler des croupières à quelqu'un,* Lui susciter des affaires, des embarras, lui donner bien de l'exercice. *Je lui taillerai des croupières.*

CROUPION

. s. m.

* L'extrémité inférieure de l'échine de l'homme. *Se démettre le croupion.* Il est très-familier, et on ne l'emploie guère que par plaisanterie.

* Il se dit plus communément de Cette partie où tient la plume de la queue d'un oiseau. *Le croupion d'un poulet d'Inde, d'un chapon.*

CROUPIR

. v. n.

* Il se dit Des liquides qui sont dans un état de repos et de corruption. *Les eaux qui croupissent deviennent puantes.*

* Il se dit également De certaines matières qui se corrompent et pourrissent dans une eau stagnante. *De la paille qui croupit dans une mare.*

* Il se dit aussi Des enfants au maillot et des personnes malades qu'on n'a pas soin de changer assez souvent de linges. *Cet enfant croupit dans son ordure, croupit dans ses langes. Il ne faut pas laisser croupir un malade dans la saleté.*

* Il se dit quelquefois figurément, et signifie, Demeurer, vivre longtemps dans un état honteux. *Croupir dans le vice, dans l'oisiveté. Croupir dans l'ignorance, dans un lâche repos.*

* **CROUPI, IE. participe**, *De l'eau croupie.*

CROUPISSANT

, ANTE. adj.

* Qui croupit. *Eaux croupissantes.*

CROUSTILLE

. s. f.

* (Les deux L sont mouillées dans ce mot et les trois suivants.) Petite croûte de pain. *Donnez-lui encore une croustille.* Il est familier.

CROUSTILLER

. v. n.

* Manger de petites croûtes pour boire après le repas, et pour être plus longtemps à table. *Il se mit à croustiller.* Il est familier.

CROUSTILLEUSEMENT

. adv.

* D'une manière plaisante, libre, graveleuse. Il est familier et peu usité.

CROUSTILLEUX

, EUSE. adj.

* On ne l'emploie qu'au figuré, pour dire, Plaisant, libre, graveleux. *Ce passage est un peu croustilleux. Des contes croustilleux. Une anecdote croustilleuse.* Il est familier.

CROÛTE

. s. f.

* La partie extérieure du pain durcie par la cuisson. *Croûte de pain. Croûte épaisse. Croûte dure. Croûte brûlée. Du pain où il y a bien de la croûte. La croûte de dessus. La croûte de dessous. Ce pain est tout en croûte. Ce n'est que croûte. Vous mangez toute la croûte, et vous laissez la mie.*

* Fig. et pop., *Casser la croûte, une croûte avec quelqu'un,* Manger amicalement et sans façon avec lui. *Je le connais beaucoup, nous avons souvent cassé la croûte ensemble.*

* Prov., *Ne manger que des croûtes,* Faire mauvaise chère. *C'est un avare qui ne mange que des croûtes pour épargner.*

* **CROÛTE**, se dit absolument de Gros morceaux de pain où il y a plus de croûte que de mie, et qu'on a fait mitonner longtemps avec du bouillon. *Servir des croûtes. Manger une croûte au pot.*

* **CROÛTE**, se dit aussi de La pâte cuite qui enferme la viande d'un pâté, d'une tourte, etc. *La croûte d'un pâté. Croûte fine. Croûte bise. Croûte feuilletée. La croûte de dessus. Lever la croûte d'un pâté.*

* Il se dit encore de Tout ce qui s'attache et se durcit sur quelque chose. *Mettez de la mie de pain sur ce chapon pour y faire une croûte. Il s'est fait une croûte de tartre autour du tonneau. Lorsqu'on est longtemps sans remuer le blé, il s'y fait une croûte qui aide à le conserver. Dans la sécheresse, il se forme sur la terre une croûte qui la rend difficile à labourer.*

* Il se dit particulièrement, en Médecine, Des plaques plus ou moins dures qui se forment sur la peau, par la dessiccation d'un liquide sécrété à la surface. *Quand une gale sèche, il s'y forme une croûte. Croûte de la tête des enfants nouveau-nés.*

* *Croûtes de lait,* Croûtes qui surviennent chez les enfants à la mamelle.

* Fig. et fam., *Son corps n'est qu'une croûte,* se dit D'un homme couvert de gale.

* **CROÛTE**, se dit aussi d'Un vieux tableau dont la couleur est noire et gercée, et plus ordinairement d'Un mauvais tableau. *Une vieille croûte. Ce peintre ne fait que des croûtes. Ce portrait est une vraie croûte.*

CROÛTELETTE

. s. f.

* Il a la même signification que *Croustille.*

CROÛTIER

. s. m.

* Mauvais peintre qui ne fait que des croûtes. Il est familier. On dit aussi, *Croûton.*

CROÛTON

. s. m.

* Morceau de croûte de pain. *Donnez-moi un croûton.*

* Il se dit aussi, en termes de Cuisine, de Petits morceaux de pain frits qu'on met dans une omelette, dans une purée, ou qui servent à garnir des plats d'entrée ou d'entremets. *Omelette aux croûtons. Purée aux croûtons. Mettre des croûtons sur des épinards.*

* **CROÛTON**, se dit, figurément et familièrement, d'Un très-mauvais peintre. *Ce n'est qu'un croûton.*

CROYABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut ou qui doit être cru. Il se dit Des personnes et des choses. *C'est un homme croyable. Vous êtes partie intéressée dans cette affaire, vous n'êtes pas croyable. Cela est croyable. Cela est-il croyable ? Cela n'est pas croyable. C'est ce qui rend la chose plus croyable. Il n'est pas croyable combien on a perdu d'hommes dans cette bataille. Il n'est pas croyable que...*

CROYANCE

. s. f.

* Pleine conviction, persuasion intime. *Telle est ma croyance. Il a la ferme croyance que... La croyance de l'immortalité de l'âme.*

* Il se prend aussi pour Opinion. *Cela est arrivé contre la croyance de tout le monde. Cela passe toute croyance.*

* Il signifie encore, L'action d'ajouter foi à quelqu'un, à quelque chose. *Ils donnaient croyance à cet imposteur. J'ai croyance en lui, en ce qu'il dit. Cela ne mérite aucune croyance, ne peut trouver croyance auprès des gens sensés, ne mérite pas que les gens sensés y donnent leur croyance, y aient la moindre croyance.*

* Il signifie particulièrement, Ce qu'on croit dans une religion. *La croyance des chrétiens. La croyance des Juifs. Notre croyance est fondée sur... Les articles de notre croyance. Renoncer à sa croyance. Il essaya de les attirer à sa croyance.*

CROYANT

, ANTE. s.

* Celui, celle qui croit ce que sa religion enseigne. Il s'emploie surtout dans les phrases suivantes : *Abraham est appelé le Père des croyants. Les califes prenaient le titre de Chefs ou commandeurs des croyants. Les vrais croyants.*

CRU

. s. m.

* Terroir où quelque chose croît. Il n'est guère usité qu'en parlant Des produits agricoles, et surtout du vin. *Ce foin, ces denrées sont de mon cru. Du vin de mon cru, de son cru, de votre cru. Ce vin-là est d'un bon cru.*

* *Vin du cru,* Vin fait avec le raisin recueilli dans l'endroit même où on le consomme. *Nous voulûmes goûter le vin du cru. C'est un vin du cru.* On dit proverbialement, *Il faut se défier du vin du cru,* parce que beaucoup de crus sont mauvais.

* **CRU**, se dit quelquefois, figurément et familièrement, en parlant Des choses qu'on imagine, qu'on invente, par opposition À celles qu'on tient ou qu'on emprunte d'un autre. *Cette histoire est de votre cru. Cet ouvrage est une compilation, l'auteur n'y a rien mis de son cru. C'est un auteur sans originalité, et qui ne peut rien tirer de son cru.*

* **CRU**, se dit aussi pour Accroissement. *Ces arbres ont bien poussé, voilà le cru de cette année.*

CRU

, UE. adj.

* Qui n'est point cuit. *Viande crue. Chair crue. Pomme crue. Des fruits crus. Voilà qui est encore tout cru. Cela se mange à demi cru.*

* *Cuir cru,* Cuir qui n'est pas préparé. *Chanvre cru,* Celui qui n'a pas été trempé dans l'eau.

* *Soie crue,* Celle qui n'est ni lavée ni teinte. Plusieurs disent, *Soie écrue.*

* En Chimie, *Métal cru,* Celui qui est tel qu'il est sorti de la mine. *Antimoine cru. Mercure cru.*

* En Médec., *Excréments crus,* Ceux qui n'ont pas été préparés par la digestion. Dans le langage des humoristes, *Humeurs crues, urines crues,* Celles qui n'ont pas été suffisamment élaborées par la chaleur naturelle.

* **CRU**, signifie aussi, Difficile à digérer. *Ce fruit est bien cru sur l'estomac. Le concombre est très-cru, il n'en faut guère manger.*

* *Eau crue,* Celle qui ne dissout pas le savon, et qui ne cuit pas les légumes. *L'eau crue n'est pas favorable à la digestion.*

* **CRU**, s'emploie figurément en parlant Des choses fâcheuses, désagréables que l'on dit à quelqu'un sans garder aucun ménagement, sans prendre la peine de les adoucir. *Une parole bien crue. Voilà un discours bien cru. Cela est bien cru. Il lui a fait une réponse fort crue. Il lui annonça cette nouvelle toute crue.*

* Il signifie aussi quelquefois, Libre, peu décent. *Ils ont tenu devant elle des discours un peu trop crus.*

* **CRU**, se dit également, au figuré, D'une production d'esprit qui est encore informe, à laquelle on n'a pas mis la dernière main. *Il n'a pas encore bien digéré cela, il a mis sa pensée toute crue sur le papier.*

* En Peinture, *Ton cru,* Ton qui ne se marie pas, qui ne se fond pas avec le ton qui l'avoisine. *Couleur crue,* Couleur tranchante, trop entière. On dit aussi qu'*Une lumière,* qu'*une ombre est crue,* lorsque les grands clairs ne sont pas séparés des grands bruns par des passages.

* **À CRU. loc. adv.** Sur la peau nue. *Botté à cru. Chaussé à cru. Armé à cru. Monter un cheval à cru.*

* En Archit., *Porter à cru,* se dit D'une construction qui porte directement sur le sol.

CRUAUTÉ

. s. f.

* Inhumanité, inclination à répandre ou à voir répandre le sang, à faire souffrir, ou à voir souffrir les autres. *Grande cruauté. Avoir de la cruauté. Exercer sa cruauté sur des innocents. Sa cruauté n'a point de bornes. Traiter ses ennemis avec cruauté. User de cruauté envers quelqu'un.* On le dit également en parlant De certains animaux. *La cruauté du tigre, du lion.*

* Fig., *La cruauté du sort, du destin, de la fortune, etc.,* se dit en parlant Des grandes afflictions, des grands revers de fortune.

* Par exagérat., *La cruauté, les cruautés d'une maîtresse,* Son indifférence ou ses rigueurs.

* **CRUAUTÉ**, signifie aussi, Action cruelle. *Horrible cruauté. Faire des cruautés. Exercer des cruautés. C'est une cruauté inouïe que ce qu'on leur fait souffrir.*

* Il se dit, par exagération, de Tout acte rigoureux, injuste, etc. *C'est une cruauté que de séparer ces deux amants. Vous refusez de me voir ; quelle cruauté ! quelle étrange cruauté !*

CRUCHE

. s. f.

* Vase de terre ou de grès, à anse, qui a ordinairement le ventre large et le cou étroit. *Grande cruche. Petite cruche. Cruche pleine d'huile, pleine d'eau,* ou *Cruche d'huile, cruche d'eau. Mettre de l'eau, porter de l'eau dans une cruche. Cette cruche est fêlée. Casser une cruche. La cruche à l'huile.*

* Prov. et fig., *Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle se casse, qu'enfin elle se brise,* Quand on retombe souvent dans la même faute, on finit par s'en trouver mal ; ou, Quand on s'expose trop souvent à un péril, on finit par y succomber. Cela se dit par forme de menace ou de prédiction.

* **CRUCHE**, se dit, figurément et familièrement, d'Une personne fort sotte, fort stupide. *Que cet homme est cruche ! Quelle cruche ! C'est une cruche. Vous tourmentez trop cet enfant, vous le ferez devenir cruche, vous le rendrez cruche.*

CRUCHÉE

. s. f.

* Ce que peut contenir une cruche. *Une cruchée de vin.* Il est peu usité.

CRUCHON

. s. m.

* Petite cruche.

CRUCIAL

, ALE. adj.

* Fait en croix. Il n'est guère usité que dans cette locution, *Incision cruciale.*

CRUCIFÈRE

. adj. des deux genres

* T. de Botan. Il se dit Des plantes dont les fleurs ont leurs pétales disposés en forme de croix, telles que le cresson, le chou, le thlaspi, etc. *Plante crucifère.*

* Il s'emploie plus ordinairement comme substantif féminin. *La famille des crucifères. Une crucifère.*

* En Archit., *Colonne crucifère,* Colonne surmontée d'une croix.

CRUCIFIEMENT

ou CRUCIFÎMENT. s. m.

* L'action de crucifier ; le supplice de la croix. *Le crucifiement de Notre-Seigneur.*

* Il se dit aussi Des tableaux où le crucifiement de JÉSUS-CHRIST est représenté. *Le Crucifiement de le Brun, de Rubens.*

CRUCIFIER

. v. a.

* Attacher à une croix, mettre en croix. *Les Juifs crucifièrent Notre-Seigneur.*

* Fig., *Être crucifié avec* JÉSUS-CHRIST, Être entièrement mort au monde.

* Fam. et par exagérat., *Je me ferais crucifier pour cela,* Je souffrirais tout pour cela. On dit aussi, *C'est un homme qui se ferait crucifier pour ses amis,* C'est un homme qui ferait tout pour eux.

* **CRUCIFIÉ, ÉE. participe**

CRUCIFIX

. s. m.

* (L'X ne se prononce point.) Figure ou représentation de JÉSUS-CHRIST attaché à la croix. *Beau crucifix. Crucifix d'or, d'argent, d'ivoire, etc. Se mettre aux pieds du crucifix. Baiser le crucifix.*

* Fig. et fam., *Un mangeur de crucifix,* Un bigot, un faux dévot. On dit dans un sens analogue, *Aller dans les églises manger les crucifix.*

* Fig., *Mettre une injure, une disgrâce, mettre un ressentiment aux pieds du crucifix,* Souffrir patiemment une injure, une disgrâce, en faire le sacrifice à Dieu, pardonner pour l'amour de Dieu à ceux qui nous ont offensés.

CRUDITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est cru. *La crudité des fruits. La crudité de l'eau.*

* Il se dit aussi Des aliments crus, difficiles à digérer. *Manger des crudités. Les estomacs faibles ne peuvent pas supporter les crudités.*

* Il se dit également Des matières contenues dans les premières voies, lorsqu'elles proviennent d'aliments mal digérés. *Ces viandes engendrent des crudités, causent des crudités. Il a des crudités d'estomac.*

* Dans la Médecine humoriste, *La crudité des humeurs,* La mauvaise qualité des humeurs qui ne sont pas suffisamment élaborées.

* **CRUDITÉ**, se dit, en Peinture, de L'effet des tons crus, des couleurs crues, etc.

* Il se dit quelquefois, au figuré, Des gravelures, des traits peu décents dans un ouvrage d'esprit ou dans la conversation. *On trouve dans cet ouvrage certaines crudités qui le déparent.*

CRUE

. s. f.

* Augmentation. Il se dit principalement en parlant Des rivières, des ruisseaux, etc. *La crue des eaux. Les grandes crues arrivent ordinairement en telle saison. La crue du Nil. Une grande crue d'eau.*

* Il se disait particulièrement autrefois de L'augmentation des tailles. *La crue de la taille. La crue des tailles. Nouvelle crue sur les tailles.*

* **CRUE**, signifie aussi, Croissance, augmentation de grandeur. *Cet arbre a pris toute sa crue. Cet enfant n'a pas pris encore toute sa crue.*

* **CRUE**, dans l'ancienne Pratique et en matière d'inventaire, Le cinquième denier au-dessus de la prisée. *Il a eu ces meubles pour la prisée et pour la crue ; il les a eus pour la prisée et sans crue. Faire une estimation de meubles à juste prix et sans crue. La crue est abolie.*

CRUEL

, ELLE. adj.

* Inhumain, impitoyable, qui aime le sang, qui prend plaisir à faire souffrir ou à voir souffrir. *Homme cruel. Cruel tyran. Ces peuples-là sont sauvages et cruels. Être né cruel.*

Avoir l'âme cruelle, l'humeur cruelle. Un maître cruel. On le dit également en parlant De quelques animaux. *Le tigre est une bête cruelle.*

* *Ses plus cruels ennemis,* Ses ennemis les plus acharnés et les plus dangereux. *Ce sont mes plus cruels ennemis.*

* Fig., *Destin, sort cruel, fortune cruelle,* se dit en parlant Des grandes afflictions, des grands revers que fait éprouver la fortune.

* **CRUEL**, signifie aussi, Qui dénote la cruauté, où il y a de la cruauté. *Action cruelle. Ordre cruel. Haine cruelle. Une politique cruelle. Une cruelle joie.*

* *Guerre cruelle,* Guerre acharnée, très-sanglante.

* **CRUEL**, se dit quelquefois, par exagération, pour Sévère, inflexible, exigeant. *Un père cruel. Un tuteur cruel.*

* Il se dit, en un sens particulier, D'une femme qui n'écoute point ses amants ou qui les rebute. *Elle fut longtemps cruelle. Beauté cruelle. Cette femme passe pour n'être pas cruelle.* Cette dernière phrase est du langage familier.

* Il s'emploie souvent comme substantif, en parlant Des personnes. *Ils veulent me séparer de vous, les cruels ! La cruelle est sourde à nos plaintes. Cruel, vous m'abandonnez !*

* Fam., *Ne pas trouver de cruelles,* Être toujours heureux en amour.

* Fam., *Faire le cruel,* Se montrer dédaigneux à l'égard des femmes. *Il fait bien le cruel.*

* **CRUEL**, signifie encore, Fâcheux, douloureux, insupportable. *C'est un cruel mal, un cruel supplice, une cruelle mort. Une peine cruelle. Des devoirs cruels à remplir. J'ai fait une perte bien cruelle. Ce fut un cruel moment pour nous. Cela est cruel. Il a fait cette année un cruel hiver. Vous lui avez fait un cruel affront. On lui fit de cruels reproches. Cette séparation fut bien cruelle. C'est une cruelle situation. C'est une chose cruelle que d'être abandonné de ses amis.*

* *Un cruel homme,* Un homme ennuyeux, incommode, fâcheux. On dit de même, *Une cruelle femme.*

CRUELLEMENT

. adv.

* Avec cruauté, d'une manière cruelle. *Il l'a fait mourir cruellement. Il l'a traité cruellement. Il l'a cruellement battu.*

CRÛMENT

. adv.

* D'une manière sèche et dure, sans aucun ménagement, sans prendre la peine d'adoucir ce qu'il y a de fâcheux dans ce qu'on a à dire. *Il m'a dit cela si crûment. Il lui est allé dire tout crûment que... Dire crûment de fâcheuses vérités.*

CRURAL

, ALE. adj.

* T. d'Anat. Qui appartient à la cuisse. *Le muscle, le nerf crural. L'artère, la veine crurale. L'arcade crurale.*

CRUSTACÉ

, ÉE. adj.

* T. d'Hist. nat. Il se dit Des animaux qui sont couverts d'une enveloppe dure, mais flexible et divisée par des jointures. *Les animaux crustacés. L'écrevisse est crustacée.*

* Il est aussi substantif, au masculin. *L'écrevisse, le homard, les crabes sont des crustacés.*

CRUZADE

. s. f.

* Monnaie de Portugal. Les *cruzades vieilles*, qui sont d'or, valent trois francs trente centimes de France ; et les *cruzades neuves*, qui sont d'argent, valent aujourd'hui un peu moins de trois francs.

CRYPTE

. s. f.

* Lieu souterrain où l'on enterre les morts dans certaines églises.

* **CRYPTE**, en termes d'Anatomie, se dit de Petits corps arrondis ou lenticulaires, creux, situés dans l'épaisseur de la peau ou des membranes muqueuses, et destinés à sécréter des liquides de diverse nature, qui s'échappent de leur cavité par une ouverture étroite. Dans ce sens, il est plus ordinairement masculin. *Cryptes sébacés. Cryptes cutanés. Cryptes agglomérés.* On les nomme aussi *Follicules.*

CRYPTOGAME

. adj. des deux genres

* T. de Botan. Il se dit Des plantes qui ont les organes sexuels peu apparents ou cachés, telles que les mousses, les fougères, les lichens, etc. *Plantes cryptogames.*

* Il s'emploie aussi très-souvent comme substantif féminin. *Une cryptogame. La famille des cryptogames.*

CRYPTOGAMIE

. s. f.

* T. de Botan. Classe du système de Linné, qui renferme les plantes agames et cryptogames : c'est la vingt-quatrième et dernière.

CRYPTOGRAPHIE

. s. f.

* *Voyez* **STÉGANOGRAPHIE**.

CRYSTAL

et dérivés.

* *Voyez* CRISTAL, ETC.

C-SOL-UT

* Ancien terme de Musique, par lequel on désignait le ton d'*ut*. *Le ton de* c-sol-ut. *La clef de* c-sol-ut. *Cet air est en* c-sol-ut.

CUBAGE

. s.m. ou CUBATURE. s. f.

* Action de cuber, méthode pour cuber. Le premier de ces deux mots s'emploie surtout dans les Arts. *Le cubage* ou *toisé des bois de construction.*

* Il se dit aussi de La quantité d'unités cubiques que renferme un volume donné. *Déterminer le cubage d'une pièce de bois.*

CUBE

. s. m.

* T. de Géom. Corps solide qui a six faces carrées égales. *Les dés dont on se sert au jeu de trictrac ont la forme de cubes.*

* *Pied cube, mètre cube, etc.*, Mesure convenue qui équivaut au volume d'un cube dont les côtés auraient en longueur un pied, un mètre, etc. *Ce bloc a tant de pieds cubes. Mille pieds cubes d'eau, d'air.* Dans ces locutions, *cube* est adjectif.

* **CUBE**, en Arithmétique, signifie, Le produit du carré d'un nombre multiplié par ce nombre. *Le cube de* 2 *est* 8. *Élever un nombre au cube.* On dit quelquefois adjectivement, *La racine cube d'un nombre.* Voyez **CUBIQUE**.

CUBER

. v. a.

* T. de Géom. Évaluer le nombre d'unités cubiques que renferme un volume donné. *Cuber un solide. Cuber des bois de construction.*

* En Arithm., *Cuber un nombre,* L'élever au cube.

CUBIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Géom. Qui appartient au cube. *De figure cubique.*

* En Arithm., *La racine cubique d'un nombre,* Le nombre, entier, ou fractionnaire, qui, élevé au cube, donne le nombre proposé. *Extraire la racine cubique d'un nombre. La racine cubique de* 8 *est* 2.

CUBITAL

, ALE. adj.

* T. d'Anat. Qui appartient au coude. *Muscle cubital. Nerf cubital. Artère cubitale.*

CUBITUS

. s. m.

* (On prononce l'S.) T. d'Anat., emprunté du latin. Le plus gros des deux os de l'avant-bras, dont l'extrémité supérieure forme le coude.

CUCUBALE

. s. m.

* T. de Botan. Genre de plantes qui croissent dans les champs, et dont les fleurs ont un calice renflé.

CUCURBITACÉE

. adj. f.

* T. de Botan. Il se dit De plantes herbacées dont plusieurs espèces produisent de très-gros fruits, tels que la courge, le melon, le potiron, la calebasse, etc.

* Il s'emploie plus ordinairement comme substantif. *La famille des cucurbitacées.*

CUCURBITE

. s. f.

* Partie inférieure de l'alambic, vaisseau d'étain, de cuivre ou de verre, dans lequel on met les substances que l'on veut distiller, et au-dessus duquel on adapte le chapiteau.

CUEILLETTE

. s. f.

* (On prononce *Keuillette.*) Récolte des fruits que donnent certains arbres. *La cueillette des olives, des pommes, des poires, des amandes, etc. Quand il aura fait sa cueillette. La cueillette est bonne cette année.*

* Il signifie aussi, L'amas de deniers que l'on fait pour les pauvres ou pour quelque oeuvre pieuse ou publique. *Faire une cueillette pour les pauvres. On fit une cueillette pour rebâtir le presbytère. La cueillette a été grande, a été bonne, a été petite.* Dans ce sens, il est vieux : on dit maintenant, *Collecte.*

* Dans la Marine marchande, *Charger un navire à la cueillette, en cueillette,* Le charger de marchandises appartenant à différents chargeurs.

CUEILLIR

. v. a.

* (On prononce *Keuillir.*) [*Je cueille. Je cueillais. Je cueillis. Je cueillerai. Je cueillerais. Que je cueille. Que je cueillisse. Cueillant.*] Détacher des fruits, des fleurs, des légumes de leurs branches ou de leurs tiges. *Cueillir des fruits, des fleurs. Cueillir des légumes. Cueillir des poires, des pommes, des roses, etc. Des fruits prêts à cueillir, cueillis à la main, nouvellement cueillis.*

* *Cueillir un bouquet,* Cueillir des fleurs pour en former un bouquet.

* Fig., *Cueillir des palmes, cueillir des lauriers,* Remporter des victoires.

* Fig., *Cueillir un baiser,* Prendre, donner un baiser à une femme. *Il cueillit un baiser sur ses lèvres.*

* **CUEILLI, IE. participe**

CUEILLOIR

. s. m.

* (On prononce *Keuilloir.*) Panier dans lequel on met les fruits que l'on cueille.

CUILLER

. s. f.

* (On prononce et quelques-uns écrivent, *Cuillère.*) Ustensile de table dont on se sert ordinairement pour manger le potage et d'autres aliments liquides ou de peu de consistance. *Cuiller d'étain, d'argent, de vermeil. Une cuiller et une fourchette. Une douzaine de cuillers. Cuiller à soupe. Petite cuiller. Cuiller à café.*

* *Cuiller à potage,* Cuiller pour servir le potage. On dit dans un sens analogue, *Cuiller à ragoût, etc.*

* *Biscuit à la cuiller,* Biscuit long et mince, fort léger.

* **CUILLER**, est aussi Un ustensile de cuisine servant à dresser le potage, et à divers autres usages. *Cuiller de bois. Cuiller à pot.*

* Il se dit également Des ustensiles en forme de cuillers dont les artisans se servent pour les usages particuliers de leur art. *Faire fondre du plomb, de la poix-résine dans une cuiller de fer. Cuiller à brai.*

* En Botan., *Pétales en cuiller, feuilles en cuiller, etc.,* Pétales, feuilles, etc., qui ont la forme d'une cuiller.

CUILLERÉE

. s. f.

* Ce que contient une cuiller. *Une cuillerée de potage. Une cuillerée de bouillon. Une cuillerée de sirop.*

CUILLERON

. s. m.

* La partie creuse d'une cuiller.

CUIR

. s. m.

* La peau épaisse de certains animaux. *Il a le cuir dur et rude. L'âne et le mulet ont le cuir extrêmement épais et dur. Cuir uni. Cuir tendu.*

* Il se dit plus ordinairement de La peau des animaux, quand elle est séparée de la chair et corroyée. *Cuir de vache. Cuir cru. Cuir corroyé. Préparer, apprêter, passer, tanner des cuirs. Cuir du Levant. Cuir d'Angleterre. Cuir de Hongrie. Cuir de Russie* ou *de roussi.*

* Prov. et fig., *Faire du cuir d'autrui large courroie,* Être libéral du bien d'autrui.

* *Cuir bouilli,* Cuir cuit et préparé pour en faire quelque ustensile. *Bouteille de cuir bouilli. Seau de cuir bouilli. Tabatière de cuir bouilli.*

* *Cuir à rasoir,* Bande de cuir préparée pour donner le fil aux rasoirs.

* *Cuir de laine,* Étoffe de laine, croisée et très-forte.

* **CUIR**, se dit quelquefois de La peau de l'homme. *Des sérosités qui s'amassent entre cuir et chair. Le cuir chevelu.*

* Prov., *Pester entre cuir et chair,* Être mécontent sans oser le dire. On dit de même : *Jurer entre cuir et chair. Enrager entre cuir et chair.*

CUIR

. s. m.

* Il se dit, populairement, d'Un vice de langage qui consiste à mettre, à la fin des mots, des *t* pour des *s,* ou bien à faire usage de ces mêmes lettres sans nécessité, pour lier les mots entre eux. *Faire un cuir, des cuirs.*

CUIRASSE

. s. f.

* Principale partie de l'armure, qui est ordinairement de fer, et qui couvre le corps par devant et par derrière depuis les épaules jusqu'à la ceinture. *Bonne cuirasse. Cuirasse légère, pesante. Cuirasse à l'épreuve, à l'épreuve du pistolet, du mousquet. Il eut sa cuirasse percée, faussée d'un coup de pistolet. Le coup ne fit que blanchir sur sa cuirasse, fit une tétine à sa cuirasse. Endosser la cuirasse. Prendre la cuirasse. Être armé d'une cuirasse. Il a toujours la cuirasse sur le dos. Le devant, le derrière de la cuirasse.*

* *Le défaut de la cuirasse,* L'intervalle qui est entre la cuirasse et les autres pièces de l'armure qui s'y joignent. *Il fut blessé au défaut de la cuirasse. Il trouva le défaut de la cuirasse.*

* Fig. et fam., *Le défaut de la cuirasse,* L'endroit faible d'une personne, d'un écrit. *Il a trouvé le défaut de la cuirasse.*

* Fig., *Endosser la cuirasse,* Prendre le parti des armes. *Un tel a quitté la robe pour endosser la cuirasse.*

CUIRASSER

. v. a.

* Revêtir quelqu'un d'une cuirasse. *Il faut cuirasser vos cavaliers.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Se cuirasser.*

* **CUIRASSÉ, ÉE. participe**, *Il marchait toujours cuirassé.*

* Il se dit figurément et familièrement, au sens moral, d'Une personne bien préparée à toute espèce d'attaque, de surprise. *Il croyait le surprendre, mais il l'a trouvé bien cuirassé.*

* Il signifie également, Qui est endurci aux affronts, ou qui n'est plus capable de sentir les remords. *C'est un homme cuirassé, dont la conscience est cuirassée.*

CUIRASSIER

. s. m.

* Cavalier armé d'une cuirasse. On donne plus particulièrement ce nom Aux soldats d'un corps de grosse cavalerie dont la cuirasse et le casque sont de fer. *Il avait tant de cuirassiers. Un régiment de cuirassiers. Capitaine de cuirassiers. Un casque de cuirassier.*

CUIRE

. v. a.

* Préparer les aliments par le moyen du feu, de la chaleur, pour les rendre propres à être mangés. *Cuire un gigot. Cuire des côtelettes. On cuisait du pain dans toutes les villes pour les troupes. Ce boulanger cuit beaucoup de pains tous les jours.*

* Il se dit quelquefois absolument, pour Cuire du pain. *Ce boulanger cuit deux fois par jour. Tous les habitants de ce village étaient obligés d'aller cuire au four banal.*

* Prov. et par menace, *Vous viendrez cuire à mon four,* Vous aurez quelque jour besoin de moi, et je trouverai l'occasion de me venger.

* **CUIRE**, signifie, dans une acception plus étendue, Préparer certaines choses par le moyen du feu ou de la chaleur, pour les rendre propres à l'usage qu'on en veut faire. *Cuire de la brique, du plâtre, de la chaux. Un fourneau à cuire de la brique, etc. Cuire du fil, de la soie.*

* **CUIRE**, se dit aussi De l'action du feu, de la chaleur, sur les choses que l'on cuit. *Un trop grand feu brûle les viandes, au lieu de les cuire. La chaleur naturelle de ces eaux est telle, qu'elles cuisent un oeuf en moins de cinq minutes.*

* Il se dit également en parlant Des fruits que le soleil mûrit. *C'est le soleil qui cuit tous les fruits. Le soleil n'est pas assez chaud dans ce pays-là pour bien cuire les melons.*

* Il se dit encore De la coction des aliments dans l'estomac, de l'élaboration des humeurs, etc. *Il y a des aliments que l'estomac a peine à cuire. Quand la chaleur naturelle aura cuit ces humeurs-là. La guimauve est bonne pour cuire le rhume.* Ces dernières phrases ne sont plus usitées dans le langage médical.

* Il est aussi neutre. *Le souper est au feu, il cuit. Il faut que cette viande cuise dans son jus. Mettre cuire, faire cuire un chapon. La tuile, la brique ne saurait cuire dans ce fourneau. Mettre des raisins cuire au four, au soleil.*

* *Ces légumes, ces fèves, ces pois, etc., cuisent bien, ne cuisent pas bien,* Ils sont faciles ou difficiles à cuire.

* Fig. et fam., *Un boute-tout-cuire,* Celui qui mange tout, qui dissipe tout. *C'est un boute-tout-cuire.*

* **CUIRE, neutre**, signifie aussi, Causer une douleur âpre et aiguë, telle qu'est celle que fait éprouver une brûlure ou une écorchure. *Je me suis brûlé, je me suis écorché la main,*

cela me cuit. La main me cuit. Les yeux me cuisent, ils me cuisent comme du feu. La tête me cuit.

* Prov., *Trop gratter cuit, trop parler nuit.*

* Fig. et fam., *Il vous en cuira quelque jour ; il m'en cuit ; il pourrait bien vous en cuire ; etc.*, Vous vous en repentirez ; je m'en repens ; vous pourrez bien vous en repentir ; etc.

* **CUIT, ITE. participe**, *Du vin cuit. Des pommes cuites. De la crème cuite. Des prunes à demi cuites. Statue, vase de terre cuite. Humeurs cuites.*

* Fig. et fam., *Avoir son pain cuit,* Avoir sa subsistance assurée, avoir de quoi vivre en repos.

* Prov. et fig., *Liberté et pain cuit,* Les deux plus grands biens sont d'être libre et d'avoir ce qui est nécessaire à la vie.

CUISANT

, ANTE. adj.

* Âpre, piquant, aigu. *Un froid cuisant, une douleur cuisante.*

* Il se dit figurément Des peines d'esprit. *Des soucis cuisants. Des remords cuisants.*

CUISINE

. s. f.

* L'endroit de la maison où l'on apprête et où l'on fait cuire les mets, les aliments. *Grande cuisine. Cuisine claire, obscure. Il faut placer, mettre la cuisine en tel endroit. Batterie de cuisine. Servante de cuisine. Chef de cuisine. Garçon de cuisine. Aide de cuisine.* On dit dans un sens analogue, *La cuisine d'un vaisseau.*

* Fig. et fam., *La cuisine est bien froide, n'est guère échauffée dans cette maison,* On y fait mauvaise chère.

* Prov. et pop., *Du latin de cuisine,* De fort mauvais latin.

* **CUISINE**, se dit, par extension, Des domestiques, des officiers attachés à la cuisine. *Il a mené sa cuisine avec lui. Il a laissé sa cuisine à Paris.*

* **CUISINE**, se dit figurément de L'ordinaire d'une maison, de la chère qu'on y fait habituellement. *C'est un homme qui cherche les bonnes cuisines. Il ne hante que les maisons où il y a bonne cuisine. Maigre cuisine. Pauvre cuisine. Je ne pus longtemps m'accommoder d'une telle cuisine.*

* *Faire la cuisine,* Apprêter à manger.

* *Faire aller, faire rouler la cuisine,* Avoir soin de ce qui regarde la dépense ordinaire de la table, donner ordre que la table aille bien. *Fonder la cuisine,* Pourvoir à ce qui regarde la subsistance, la nourriture. *Dans les nouveaux établissements, il faut commencer par fonder la cuisine.*

* Pop. et fig., *Se ruer en cuisine,* Manger beaucoup et avidement, ou Faire beaucoup de dépense en bonne chère.

* Prov. et fig., *Être chargé de cuisine,* Être fort gras et avoir un gros ventre.

* **CUISINE**, signifie aussi, L'art d'apprêter les mets, les aliments, l'art de faire la cuisine. *Il apprend la cuisine. Il sait bien la cuisine. Cuisine bourgeoise. La nouvelle cuisine. La cuisine française. La cuisine anglaise.*

* **CUISINE**, se disait autrefois d'Une petite boîte longue, à différents compartiments, où l'on mettait divers ingrédients qui servaient pour les ragoûts. *À l'époque où les épiceries étaient chères, beaucoup de gens portaient leur cuisine en poche.*

CUISINER

. v. n.

* Apprêter les mets, les aliments, faire la cuisine. *Elle aime à cuisiner. Ce garçon cuisine un peu, cuisine assez bien.* Il est familier.

CUISINIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui fait la cuisine, qui apprête à manger. *Cette femme est très-bonne cuisinière. Vous êtes un bon cuisinier, un mauvais cuisinier.*

* Il se dit plus ordinairement de Celui, de celle que l'on prend à gages dans une maison, pour y faire la cuisine. *Il a un habile cuisinier.* C'est un homme qui doit toute sa réputation à son cuisinier. Il n'a qu'une cuisinière.

* **CUISINIÈRE**, se dit aussi d'Un ustensile de fer-blanc qui sert à faire rôtir la viande. *Acheter une cuisinière.*

CUISSARD

. s. m.

* La partie de l'armure qui couvrait les cuisses. *Les cuissards n'ont commencé d'être en usage que vers* 1300.

CUISSE

. s. f.

* Partie du corps de l'homme ou d'un animal depuis la hanche jusqu'au jarret. *La cuisse d'un homme. La cuisse d'un cheval, d'un boeuf, d'un cerf. Cet homme a la cuisse cassée. L'os de la cuisse. Une cuisse de chapon, de perdrix.*

* *Cuisse de noix,* Quartier de noix.

* *Cuisse-madame,* Sorte de poire allongée, dont la peau est jaune et rouge.

CUISSON

. s. f.

* Action de cuire ou de faire cuire ; ou Le résultat de cette action. *Il a eu tant pour la cuisson des viandes, tant pour la cuisson de chaque pain. Il manque à ce pain un peu de cuisson. Hâter la cuisson. Degré de cuisson.*

* *Pain de cuisson,* Le pain de ménage que l'on fait chez soi.

* **CUISSON**, signifie aussi, La douleur que l'on sent d'un mal qui cuit. *Je sens une horrible cuisson dans ma plaie.*

CUISSOT

. s. m.

* Cuisse de cerf, de chevreuil, de sanglier, etc. Il ne se dit qu'en parlant De venaison.

CUISTRE

. s. m.

* Nom que l'on donnait autrefois par injure aux valets de collége, *Un cuistre de collége. Ce n'est qu'un cuistre.*

* Il se dit encore aujourd'hui d'Un homme pédant et grossier. *C'est un cuistre, un cuistre fieffé.*

CUITE

. s. f.

* Action de cuire, de faire cuire de la porcelaine, de la faïence, des tuiles, des briques, de la chaux, et d'autres choses semblables. *La première cuite, la seconde cuite, etc.*

* Il se dit aussi de La réunion des objets que l'on cuit ensemble, qui composent la fournée. *Toute la cuite est perdue, a été manquée.*

* Il se dit également, dans les Raffineries, de L'action de cuire le sucre, et de La quantité de sucre que l'on cuit en une fois. *Maître de cuite.*

CUIVRE

. s. m.

* Métal rougeâtre quand il est pur. On l'appelle aussi *Cuivre rouge. Plaque de cuivre. Fontaine, cuvette, chandelier, chenets de cuivre. Monnaie de cuivre. Graver sur une planche de cuivre, sur cuivre.*

* *Cuivre jaune,* ou *Laiton,* Alliage de cuivre et de zinc.

* *Cuivre blanc,* Alliage de cuivre, d'arsenic et de zinc.

* *Cuivre noir,* Celui qui n'a pas encore été parfaitement purifié.

* *Cuivre de rosette,* Celui qui a été entièrement purifié des autres métaux avec lesquels il était joint.

* *Cuivre vierge,* Celui qui sort de la mine, qui n'a point été fondu.

CUIVRÉ

, ÉE. adj.

* Qui a la couleur du cuivre. *Teint cuivré. Couleur cuivrée.*

CUL

. s. m.

* (On ne prononce point l'L, et quelques-uns la suppriment dans l'écriture.) Le derrière, cette partie de l'homme qui comprend les fesses et le fondement. *Il tomba sur son cul, sur le cul. Il était assis sur son cul comme un singe. La tête en bas, le cul en haut. Renverser un homme cul par-dessus tête. Être à cul nu. S'asseoir à cul nu. Il lui a donné des coups de pied au cul, dans le cul, du pied au cul.* Il est très-familier et souvent bas.

* *Avoir le cul sur la selle,* Être à cheval. *Ce général est infatigable, il a toujours le cul sur la selle. Les ennemis s'étant avancés, on tint conseil le cul sur la selle.*

* Fam., *La tête a emporté le cul,* se dit en parlant D'une personne qui est tombée la tête en bas, le cul en haut.

* Prov. et fig., *Donner du pied au cul à un valet,* Le chasser de son service.

* Prov. et fig., *Y aller de cul et de tête comme une corneille qui abat des noix,* ou simplement, *Y aller de cul et de tête,* S'employer avec ardeur et sans précaution pour faire réussir quelque chose.

* Prov., fig. et pop., *Prendre son cul pour ses chausses,* Se méprendre grossièrement.

* Fig. et pop., *Tenir quelqu'un au cul et aux chausses,* Le serrer de si près, qu'il ne peut échapper, qu'il ne peut s'empêcher de faire ce qu'on veut. Il signifie aussi, S'occuper de quelqu'un pour examiner et censurer sa conduite, son caractère. *On le tenait au cul et aux chausses dans cette société, quand il arriva.*

* Prov. et pop., *Montrer le cul,* se dit, par exagération, D'un homme dont les habits ne valent rien et sont tout déchirés. *Cet homme montre le cul, on lui voit le cul.* On le dit aussi, figurément et bassement, D'un homme qui témoigne de la faiblesse lorsqu'on attendait beaucoup de son courage, de sa fermeté. *Nous pensions qu'il ferait paraître du courage, il a montré le cul.*

* Prov. et fig., *Se trouver, être, demeurer entre deux selles le cul à terre,* se dit Lorsque, de deux choses auxquelles on prétendait, on n'en obtient aucune, ou Lorsque, ayant deux moyens de réussir dans une affaire, on ne réussit par aucun des deux.

* Fig. et fam., *Arrêter quelqu'un sur cul,* L'arrêter tout court. *Leur cavalerie venait au galop, mais l'infanterie placée dans un fossé l'arrêta sur cul. Cet argument l'arrêta sur cul.*

* Fig. et bass., *Mettre une personne à cul,* La mettre dans l'impossibilité de reculer davantage, d'éluder plus longtemps.

* Fig. et bass., *Être à cul,* Ne savoir plus que devenir, n'avoir plus de ressources.

* Fig. et fam., *Cul de plomb,* se dit d'Un homme laborieux et sédentaire. *C'est un cul de plomb et une tête de fer.*

* Fig. et fam., *Cul-de-jatte,* se dit d'Une personne estropiée qui ne peut faire usage ni de ses jambes ni de ses cuisses pour marcher. *Il est cul-de-jatte. C'est un cul-de-jatte.*

* *Jouer à cul levé,* Jouer les uns après les autres, en prenant la place de celui qui perd.

* **CUL**, se dit aussi en parlant De quelques animaux. *Le cul d'un singe. Ces ortolans, ces cailles ont le cul bien gras.*

* Fig. et fam., *Faire le cul de poule,* Faire une espèce de moue, en avançant et pressant les lèvres.

* En Hist. nat., *Paille-en-cul,* Oiseau de mer dont la queue a deux longues plumes étroites. On le nomme aussi *Paille-en-queue* et *Oiseau des tropiques.*

* *Cul-blanc.* Nom vulgaire de la bécassine.

* **CUL**, signifie aussi, L'anus, par où sortent les excréments. *Le cul d'un homme, d'un cheval, d'une vache, d'une poule, etc.*

* Prov. et bass., *On lui boucherait le cul d'un grain de millet,* se dit D'une personne qui a grand'peur.

* Prov. et bass., *Baiser le cul à quelqu'un,* Lui témoigner une soumission servile et lâche.

* Prov., fig. et bass., *Péter plus haut que le cul,* Entreprendre des choses au-dessus de ses forces ; Prendre des airs au-dessus de son état. *Il ne faut pas péter plus haut que le cul.*

* **CUL**, désigne, par analogie, La partie inférieure, le fond de certaines choses. *Le cul d'un verre, d'une bouteille, d'une lampe, d'un baril, d'un tonneau, d'un pot, d'un tambour, d'un chaudron, d'une poêle, d'un panier, d'une hotte, d'un chapeau, etc.*

* *Mettre un tonneau sur cul,* Le lever sur son fond ; ou, figurément et familièrement, Le vider.

* En termes de Marine, *Ce bâtiment est sur cul,* Son arrière est trop enfoncé dans l'eau.

* En termes d'Art vétérinaire, *L'oeil de ce cheval est cul de verre,* Le cristallin de son oeil a une opacité qui annonce une cataracte.

* *Cul-de-sac,* Petite rue qui n'a point d'issue. On dit aussi, *Impasse.*

* Fig. et fam., *Cul-de-sac,* se dit d'Une place qui ne conduit point à une meilleure, qui ne présente aucun moyen d'avancement. *Il a eu grand tort d'accepter cette place, c'est un cul-de-sac.*

* *Cul d'artichaut,* La partie charnue d'un artichaut, qui en fait le fond.

* En Archit., *Cul-de-lampe,* Certain ornement de lambris ou de voûte, qui est fait comme le dessous d'une lampe d'église. Il se dit aussi de Certains cabinets saillants en dehors d'une maison, et dont la partie inférieure a cette forme. *Cul-de-four,* Voûte sphérique.

* En Impr., *Cul-de-lampe,* Ornement, aujourd'hui peu employé, qui se termine ordinairement en pointe, et qui servait principalement à remplir le blanc de la page où finissait un livre, un chapitre, etc. *Édition ornée de vignettes, fleurons et culs-de-lampe.*

* *Cul de basse-fosse,* Cachot souterrain creusé dans la basse-fosse même. *On le mit dans un cul de basse-fosse.*

* **CUL**, désigne également, Le derrière d'une charrette. *Mettez cela au cul de la charrette. Il fut lié au cul d'une charrette, et fouetté par les carrefours.*

* *Mettre une charrette à cul,* La mettre les limons en haut.

CULASSE

. s. f.

* La partie de derrière d'un canon. *Canon renforcé sur la culasse. Le canon creva par la culasse.*

* Il se dit aussi Des fusils, des mousquets et des pistolets. *Démonter la culasse d'un fusil.*

CULBUTE

. s. f.

* Certain saut qu'on fait en mettant la tête en bas et les jambes en haut, pour retomber de l'autre côté. *Faire la culbute.*

* Il se prend quelquefois pour Chute. *En descendant les degrés, il a fait une horrible culbute.*

* Fig. et fam., *Faire la culbute,* Tomber tout à coup dans la pauvreté, dans la disgrâce, après avoir joui d'une grande fortune, d'un grand crédit.

* Prov. et fig., *Au bout du fossé la culbute,* se dit Lorsque, se conduisant avec étourderie ou avec audace, on veut faire entendre que, s'il en résulte pour soi des suites fâcheuses, on ne se plaindra point, on les verra d'un oeil indifférent.

CULBUTER

. v. a.

* Renverser cul par-dessus tête ; ou simplement, Renverser, faire tomber. *Il l'a poussé rudement, et l'a culbuté. Il le culbuta de haut en bas des degrés, du haut d'une montagne. La cavalerie prit les ennemis en flanc, et les culbuta. Il courait comme un furieux, en culbutant tout ce qui s'opposait à son passage.*

* Il signifie aussi, figurément et familièrement, Ruiner quelqu'un, détruire sa fortune, etc. *Cette compagnie a culbuté toutes les compagnies rivales.*

* **CULBUTER**, est quelquefois neutre, et signifie, Tomber en faisant la culbute. *Il fit un faux pas, et culbuta du haut en bas de l'escalier.*

* Il signifie aussi, figurément et familièrement, Se ruiner, perdre sa fortune. *Ce banquier a culbuté.*

* **CULBUTÉ, ÉE. participe**

CULBUTIS

. s. m.

* Amas confus de choses culbutées. Il est familier.

CULÉE

. s. f.

* T. d'Archit. Grosse masse de pierre qui soutient la voûte des dernières arches d'un pont, et toute leur poussée.

CULER

. v. n.

* T. de Marine. Aller en arrière, ou reculer. *Mettre* ou *brasser les voiles à culer.*

CULIER

. adj. m.

* Il n'est usité que dans cette locution, *Boyau culier*, Le gros boyau qui se termine à l'anus. On dit plus ordinairement, *Le rectum*.

CULIÈRE

. s. f.

* Sangle de cuir qu'on attache au derrière du cheval pour empêcher le harnais de couler en avant.

* **CULIÈRE**, en termes d'Architecture, Pierre plate creusée pour recevoir les eaux d'un tuyau de descente, et les conduire dans le ruisseau.

CULINAIRE

. adj. des deux genres

* Qui a rapport à la cuisine. *L'art culinaire. Préparation culinaire.* Il ne s'emploie guère que par plaisanterie.

CULMINANT

. adj. m.

* T. d'Astron. Il ne s'emploie que dans cette locution, *Point culminant*, Le point du ciel où se trouve un astre quand il atteint sa plus grande hauteur au-dessus de l'horizon.

* *Point culminant*, se dit aussi quelquefois, surtout dans les Sciences physiques, de La partie la plus élevée de certaines choses. *Le point culminant d'une chaîne de montagnes.*

CULMINATION

. s. f.

* T. d'Astron. Moment du passage d'un astre par le méridien.

CULMINER

. v. n.

* T. d'Astron. Il se dit D'un astre lorsqu'il passe au méridien.

CULOT

. s. m.

* L'oiseau le dernier éclos d'une couvée.

* Il désigne également, Le dernier né des autres animaux, et, familièrement, Le dernier né d'une famille.

* Fig. et fam., *Le culot d'une compagnie*, Le dernier reçu dans une compagnie.

* **CULOT**, signifie aussi, La partie métallique qui reste au fond d'un creuset après la fusion, et qui s'est séparée des scories.

* Il se dit également d'Un résidu épais et noirâtre qui se forme et s'amasse dans le foyer d'une pipe, lorsqu'elle sert longtemps. *Le culot d'une pipe.*

* **CULOT**, se dit encore d'Un petit plateau cylindrique de terre cuite, sur lequel on pose le creuset dans le fourneau, pour le garantir de l'action trop vive du feu.

* Il signifie aussi, La partie inférieure d'une lampe d'église.

CULOTTE

. s. f.

* Partie du vêtement des hommes qui couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux. *Culotte de drap. Culotte de velours. Culotte de peau.* On dit aussi, *Une paire de culottes,* ou simplement, *Des culottes. Porter des culottes.*

* Fig. et fam., *Cette femme porte la culotte,* Elle est plus maîtresse dans sa maison que son mari.

* *Culotte de boeuf,* Le derrière du cimier. *Culotte de pigeon,* La partie de derrière d'un pigeon.

* *La culotte d'un pistolet,* Le morceau de métal rond et creux qu'on attache au bout de la poignée d'un pistolet.

CULOTTER

. v. a.

* Mettre une culotte à quelqu'un. On l'emploie surtout avec le pronom personnel. *Il ne peut pas se culotter.*

* **CULOTTÉ, ÉE. participe**

CULOTTIER

. s. m.

* Celui qui fait, qui vend des culottes de peau, des gants, des guêtres, etc. *Marchand culottier.*

CULPABILITÉ

. s. f.

* Etat de celui qui est coupable ou réputé coupable d'un crime, d'un délit. *Sa culpabilité est prouvée. Degré de culpabilité.*

CULTE

. s. m.

* L'honneur qu'on rend à Dieu par des actes de religion. *Culte divin. Culte religieux. Le culte du vrai Dieu. Le culte public. L'exercice du culte. Les cérémonies du culte. Les différents cultes. La pompe du culte catholique. La simplicité du culte protestant. La liberté des cultes. Interdire, abolir, rétablir un culte. Il ne pratique, il ne suit aucun culte.*

* *Le culte extérieur,* Les cérémonies religieuses qui se pratiquent hors des temples, dans les rues ou dans les champs.

* *Le culte domestique,* Les prières, les lectures pieuses, etc., qui se font en commun dans l'intérieur de la famille.

* En Théol., *Culte de latrie,* Le culte d'adoration que l'on rend à Dieu seul. *Culte de dulie,* Le culte de respect et d'honneur que l'on rend aux saints. *Culte d'hyperdulie,* Le culte que l'on rend à la sainte Vierge.

* **CULTE**, se dit aussi en parlant De l'idolâtrie. *Le culte des idoles. Le culte des faux dieux. Un culte profane. Le culte de Jupiter, de Minerve, etc. Homère eut longtemps un culte dans la Grèce. Les Chinois rendent à leurs ancêtres une espèce de culte.*

* Fig. et poétiq., *Se vouer au culte des Muses,* S'adonner à la poésie, aux lettres.

* **CULTE**, se prend quelquefois pour Religion. *Changer de culte. Renoncer, revenir, retourner au culte de ses pères.*

* **CULTE**, se dit aussi quelquefois d'Une grande admiration, d'une vénération profonde. *Modèle de piété filiale, il vouait un culte à sa mère. Elle est pour son amant l'objet d'un véritable culte. Ils rendaient à sa mémoire une sorte de culte. Il rend aux anciens une espèce de culte.*

CULTIVABLE

. adj. des deux genres

* Susceptible de culture. *C'est un terrain qui n'est pas cultivable.*

CULTIVATEUR

. s. m.

* Celui qui cultive la terre, ou qui exploite une terre, un domaine. *Ce pays manque de cultivateurs. Il est fils d'un riche cultivateur.*

* Il s'emploie quelquefois adjectivement. *Les peuples cultivateurs.*

CULTIVER

. v. a.

* Faire les travaux nécessaires pour rendre la terre plus fertile, et pour améliorer ses productions. *Cultiver un champ. Cultiver un jardin, les vignes, les plantes. Cultiver son champ. Cultiver la terre.*

* Il s'emploie figurément en parlant Des études auxquelles on s'adonne, des arts dans lesquels on cherche à se perfectionner par l'exercice. *Cultiver les sciences. Cultiver les lettres. Cultiver les arts. Cultiver des talents agréables.*

* Il signifie aussi figurément, Former, développer, perfectionner par l'instruction, par l'exercice. *Il a cultivé mon enfance. Elle aime le dessin, c'est un goût qu'il faut cultiver. Cultiver son esprit, sa mémoire, sa raison.*

* **CULTIVER**, se dit encore figurément en parlant Des relations, des sentiments qui lient les personnes entre elles, et signifie, Conserver, entretenir, augmenter. *Cultiver la connaissance, l'amitié, la bienveillance, l'affection de quelqu'un.* On dit, dans un sens analogue, *Cultiver ses amis, ses connaissances.*

* *C'est un homme qu'il faut cultiver, c'est une connaissance à cultiver,* C'est un homme dont il faut ménager, entretenir la bienveillance.

* **CULTIVÉ, ÉE. participe**, *Un terrain bien cultivé. Des terres cultivées. Un esprit cultivé.*

CULTURE

. s. f.

* Les travaux qu'on emploie pour rendre la terre plus fertile, et pour améliorer ses productions. *La culture des champs. La culture des vignes, des plantes, des fleurs. La culture de cette plante exige beaucoup de soin. Travailler, s'adonner à la culture de... Abandonner la culture de... La culture dans tel pays est bonne, excellente, admirable, mauvaise, négligée. Frais de culture.*

* *Grande culture,* se disait autrefois de La culture qui se fait avec des chevaux, et se dit aujourd'hui de L'exploitation d'un vaste terrain, à laquelle on emploie de grands capitaux, ordinairement en suivant les procédés jugés les meilleurs par les agronomes. *Petite culture,* se dit par opposition à l'un et à l'autre sens. *Pays de grande culture. Pays de petite culture.*

* **CULTURE**, se dit, figurément, de L'application qu'on met à perfectionner les sciences, les arts, à développer les facultés de l'esprit. *La culture des sciences, des arts. La culture de l'esprit. Un esprit naturel et sans culture.*

CUMIN

. s. m.

* T. de Botan. Plante ombellifère qui a une odeur très-forte, et dont les graines sont employées quelquefois en médecine pour faciliter la digestion et dissiper les vents.

CUMUL

. s. m.

* T. de Jurispr. Action de cumuler une chose avec une autre. *Le cumul du possessoire avec le pétitoire n'est pas permis.*

* Il se dit souvent aujourd'hui en parlant De places, d'emplois, de traitements, etc. *Loi sur le cumul.*

CUMULATIF

, IVE. adj.

* T. de Jurispr. Qui se fait par accumulation. *Droit cumulatif.*

CUMULATIVEMENT

. adv.

* Par accumulation.

CUMULER

. v. a.

* Assembler, réunir plusieurs choses. Il s'emploie surtout en termes de Palais. *Cumuler plusieurs droits pour fortifier une prétention. Cumuler plusieurs genres de preuves. Cumuler le possessoire avec le pétitoire.*

* *Cumuler des places, des emplois, des traitements, etc.,* ou absolument, *Cumuler,* Occuper plusieurs places, plusieurs emplois en même temps, jouir de plusieurs traitements à la fois, etc.

* **CUMULÉ, ÉE. participe**

CUNÉIFORME

. adj. des deux genres

* T. d'Anat. Qui a la forme d'un coin. *Os cunéiforme.*

* Il se dit, en Botanique, Des parties qui vont en s'élargissant de la base au sommet. *Feuilles, pétales cunéiformes.*

* Il se dit, en termes d'Antiquités, De certaines écritures employées anciennement dans la Perse et dans la Médie.

CUPIDE

. adj. des deux genres

* Qui a de la cupidité. *C'est un homme cupide.*

CUPIDITÉ

. s. f.

* Désir immodéré, convoitise. Il exprime particulièrement L'amour du gain, des richesses. *Grande cupidité. Cupidité insatiable.*

CUPULE

. s. f.

* T. de Botan. Sorte de petite coupe, de petit godet qui renferme les organes de la reproduction dans beaucoup de lichens.

* Il se dit aussi Du godet qui enveloppe la base du gland de chêne, de la noisette, etc.

CURABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être guéri. *Une maladie, un mal curable. Un malade curable.*

CURAÇAO

. s. m.

* Sorte de liqueur qui se fait avec de l'eau-de-vie, de l'écorce d'oranges amères et du sucre, et qui doit son nom à l'île de Curaçao, l'une des Antilles. *Un verre de curaçao.*

CURAGE

. s. m.

* Action de curer, de nettoyer, ou Le résultat de cette action. *Le curage d'un puits, d'un canal, d'un ruisseau, d'un port.*

CURAGE

. s. m.

* T. de Botan. Espèce de renouée dont la saveur est âcre et brûlante, et qui est employée en médecine comme diurétique et détersive. On la nomme aussi *Poivre d'eau.*

CURATELLE

. s. f.

* T. de Jurispr. Pouvoir et charge de curateur. *Il est nommé à la curatelle. On lui donna la curatelle de... Il est encore en curatelle. Il est sous la curatelle d'un tel. Il a pris, il a accepté la curatelle de son neveu, la curatelle de la succession vacante. Il s'est fait décharger de la curatelle. Les biens de la curatelle. Être dispensé de la tutelle et de la curatelle.*

CURATEUR

. s. m.

* T. de Jurispr. Celui qui est établi par justice, soit pour veiller aux intérêts d'un mineur émancipé et l'assister dans certains actes, soit pour administrer les biens d'un majeur déclaré incapable de les gouverner lui-même, soit enfin pour régir une succession vacante ou une chose abandonnée. *Établir, élire, nommer, créer un curateur. Le curateur d'un mineur, d'un interdit. Curateur à la démence. Il faut lui donner un curateur. Curateur à la succession vacante, aux biens vacants. Curateur aux biens d'un absent, d'un condamné. Curateur spécial,* ou *Curateur* ad hoc. *Curateur aux causes.*

* *Curateur au ventre,* Celui que le conseil de famille nomme pour veiller aux intérêts de l'enfant dont une femme est enceinte au temps du décès de son mari.

* *Curateur au mort, curateur du mort,* s'est dit autrefois de Celui que le juge nommait d'office pour défendre la cause d'un homme accusé de s'être donné la mort.

* *Curateur à la mémoire,* Celui qui est chargé de poursuivre la réhabilitation d'un condamné. *Le curateur à la mémoire est nommé par la cour de cassation.*

* Fig. et fam., *Il faudrait lui donner un curateur*, se dit D'un homme qui fait des dépenses excessives, qui administre mal son bien.

CURATIF

, IVE. adj.

* Qui concerne, qui a pour but la cure, la guérison d'une maladie. *Les remèdes curatifs et les remèdes préservatifs. Moyens curatifs. Indication curative. Méthode curative. Traitement curatif. Employer la méthode curative, les remèdes curatifs.*

* Il se dit quelquefois substantivement Des remèdes curatifs. *Employer les curatifs.*

CURATION

. s. f.

* T. de Médec. Traitement d'une maladie, d'une plaie. *Méthode de curation.*

CURATRICE

. s. f.

* Celle qui est chargée d'une curatelle. *Elle est curatrice de son mari, de ses enfants.*

CURCUMA

. s. m.

* T. de Botan. Plante dont la racine, de couleur jaune et d'une odeur de safran, est fort estimée des Indiens, qui la font entrer dans leurs mets et dans certaines pommades. *La racine de curcuma n'est guère employée en Europe que pour la teinture.* On nomme aussi cette plante *Safran d'Inde* ou *des Indes.*

CURE

. s. f.

* Soin, souci. En ce sens, il n'est guère usité que dans quelques phrases familières.

* Prov., *À beau parler qui n'a cure de bien faire*, se dit en parlant D'un homme qui fait de belles promesses sans se soucier de les tenir. *On a beau parler à qui n'a cure de bien faire*, Il est inutile de donner des conseils à celui qui n'en veut pas profiter. (Dans ces phrases, quelques-uns disent *Coeur*, au lieu de *Cure.*)

* **CURE**, signifie aussi, Traitement, guérison de quelque maladie ou blessure. On le dit surtout en parlant Des maux, des affections graves ou chroniques. *Belle cure. Grande cure. Cure heureuse, merveilleuse, admirable. Cure palliative. Cure imparfaite. Cure difficile. Il a entrepris cette cure. Il n'a pas réussi, il n'a pas été heureux dans cette cure. Ce chirurgien a fait là une belle cure.*

* **CURE**, signifie encore, Fonction ecclésiastique à laquelle est attachée la direction spirituelle d'une paroisse. *Cure de village. Donner, conférer une cure. Nommer, présenter à une cure. Desservir une cure. Résigner, permuter une cure. Les cures obligent à résidence. Une cure à portion congrue. Une bonne cure.*

* Il signifie quelquefois, par extension, La demeure du curé, le presbytère. *La cure est trop éloignée de l'église.*

CURÉ

. s. m.

* Prêtre pourvu d'une cure. *Bon curé. Curé de Paris. Curé de village. Curé de tel lieu, de telle paroisse. Le curé et les paroissiens. Le curé et son vicaire. Curé primitif. Curé amovible.*

* Prov. et fig., *C'est gros Jean qui remontre à son curé,* se dit Lorsqu'un ignorant veut donner des leçons à un homme qui en sait plus que lui.

CURE-DENT

. s. m.

* Petit instrument avec lequel on se cure les dents, on se les nettoie. *Cure-dent d'or, d'argent. Se faire un cure-dent d'une plume, d'une paille, d'un brin de fenouil. Acheter des cure-dents.*

CURÉE

. s. f.

* T. de Vénerie. Pâture qu'on donne aux chiens de chasse, en leur faisant manger quelque partie de la bête qu'ils ont prise. *Faire curée. Donner la curée aux chiens. Curée de lièvre. Curée de cerf. Sonner la curée. Il se trouva à la curée. Un chien âpre à la curée.*

* *Faire curée*, se dit aussi Des chiens, lorsque, sans attendre le veneur, ils mangent la bête qu'ils ont prise. *Avant que le veneur fût arrivé, les chiens avaient déjà fait curée du lièvre.*

* *Défendre la curée,* Empêcher à coups de fouet ou de gaule que les chiens n'approchent trop tôt de la curée.

* *Mettre les chiens en curée,* Leur donner plus d'ardeur à la chasse, par la curée qu'on leur fait. On dit dans un sens analogue, *Les chiens sont en curée.*

* *Mettre en curée, être en curée,* se disent aussi, figurément et familièrement, en parlant Des personnes, lorsque le butin ou le profit qu'elles ont fait les anime davantage à quelque entreprise. *Ce petit avantage a mis les troupes en curée, elles sont en curée. Le profit qu'il a trouvé d'abord dans cette affaire l'a mis en curée.* Ces manières de parler sont peu usitées.

* Fig., *Être âpre à la curée,* Être très-avide de gain, de butin. *Il est très-âpre à la curée. Je n'ai jamais connu d'homme plus âpre à la curée.*

CURE-MÔLE

. s. m.

* Machine dont on se sert pour curer les ports, et qui est établie sur un ponton.

CURE-OREILLE

. s. m.

* Petit instrument avec lequel on se cure l'oreille, on se la nettoie. *Cure-oreille d'or, d'argent, d'ivoire.*

CURER

. v. a.

* Nettoyer quelque chose de creux, comme un puits, un fossé, un canal, etc., en ôter les ordures, la terre, etc. *Curer un fossé, les fossés. Curer un canal, un port. Curer un étang. Curer un puits. Curer un égout. Curer un privé.*

* *Se curer les dents, se curer l'oreille,* Se nettoyer les dents, l'oreille.

* *Curer la charrue,* La nettoyer, ôter la terre qui s'y est attachée.

* *Curer une vigne en pied,* Ôter du cep des vignes tout le bois inutile.

* **CURÉ, ÉE. participe**

CUREUR

. s. m.

* Celui qui cure, qui nettoie. Il n'est guère usité que dans ces dénominations, *Cureur de puits, cureur de retraits.*

CURIAL

, ALE. adj.

* Il se dit De ce qui concerne une cure. *Fonction curiale. Droits curiaux.* On dit quelquefois, *La maison curiale,* pour Le presbytère.

CURIE

. s. f.

* Subdivision de la tribu chez les Romains. *Romulus partagea le peuple romain en trots tribus, et chaque tribu en dix curies.*

CURIEUSEMENT

. adv.

* Avec curiosité, soigneusement, exactement. *Apprendre curieusement. S'informer, s'enquérir curieusement. Observer curieusement. Rechercher, voir, lire curieusement. Conserver curieusement quelque chose.*

CURIEUX

, EUSE. adj.

* Qui a beaucoup d'envie et de soin d'apprendre, de voir des choses nouvelles, intéressantes, rares, etc. *Très-curieux. Extrêmement curieux. Un observateur curieux. Curieux de savoir. Je suis curieux de voir comment il s'en tirera. Être curieux de nouvelles. Il veut tout voir, tout savoir, il est curieux.* On dit quelquefois, dans un sens analogue : *Des regards curieux. Un désir curieux. Etc.*

* Il se dit substantivement, dans le même sens, mais seulement au masculin. *Je ne suis qu'un amateur, un simple curieux. Ce spectacle attire les curieux. La foule des curieux. Éloigner les curieux.*

* **CURIEUX**, se prend quelquefois en mauvaise part, et se dit D'une personne qui cherche indiscrètement à pénétrer les secrets d'autrui. *Vous venez écouter à ma porte, vous êtes bien curieux, bien curieuse. Ne soyez pas si curieux que de fouiller dans mes papiers. Les habitants de cette petite ville sont curieux à l'excès.*

* Il s'emploie aussi dans ce sens comme substantif. *Je hais les curieux. Il faut punir cette petite curieuse.*

* **CURIEUX**, se dit particulièrement De ceux qui recherchent, qui rassemblent des objets nouveaux, rares, excellents, etc. *Il est curieux, elle est curieuse de fleurs, de tulipes. Curieux de peintures, de tableaux, de médailles. Curieux de livres.*

* Il s'emploie aussi très-souvent, dans cette acception, comme substantif, mais seulement au masculin. *Le cabinet d'un curieux. Les curieux recherchent beaucoup cette variété de tulipe.*

* **CURIEUX**, se dit également Des choses, et signifie, Rare, nouveau, excellent en son genre, propre à exciter la curiosité. *Travail curieux. Le cabinet de cet antiquaire est fort curieux. Un livre curieux. L'aventure est curieuse. Cet ouvrage contient des observations très-curieuses.*

* Il se dit quelquefois, dans le langage familier, De ce qui est fait pour surprendre. *La remarque est curieuse. Cela serait curieux. Voilà qui est curieux.* On dit de même, substantivement, *Le curieux de l'affaire est que...*

CURION

. s. m.

* Prêtre institué par Romulus pour avoir soin des fêtes et des sacrifices particuliers à chaque curie.

CURIOSITÉ

. s. f.

* Passion, désir, empressement de voir, d'apprendre des choses nouvelles, intéressantes, rares, etc. *Grande curiosité. Louable curiosité. Curiosité blâmable. Sotte curiosité. Curiosité impertinente, indiscrète. Curiosité défendue. Il eut la curiosité de voyager, la curiosité de voir, d'entendre, etc. Il a peu de curiosité, trop de curiosité. Aller par curiosité en quelque lieu. Satisfaire, contenter sa curiosité. Cela excite ma curiosité. Cela ne fait que redoubler ma curiosité. La curiosité publique n'est pas encore épuisée.*

* Il signifie particulièrement, Une grande envie, un trop grand empressement de savoir les secrets, les affaires d'autrui. *La curiosité le porta à écouter ce qu'ils disaient entre eux. Sa curiosité fut punie.*

* Il se dit quelquefois Du goût qui porte à rechercher les objets curieux, rares, nouveaux, etc. *Objets de curiosité. Donner dans la curiosité.* Cette dernière phrase a vieilli.

* Il se dit également Des choses rares, nouvelles, curieuses ; et, dans ce sens, il ne s'emploie guère qu'au pluriel. *Un cabinet plein de curiosités. Magasin de curiosités. Nous ne pûmes voir toutes les curiosités de la foire.*

CURSIF

, IVE. adj.

* T. de Calligraphie. Il se dit De toute écriture tracée avec quelque rapidité, par opposition à Celle dont les caractères sont faits a main posée. *Écriture cursive. Lettres cursives. Caractères cursifs.* On dit quelquefois substantivement, *La cursive.*

CURULE

. adj. des deux genres

* Il se dit principalement De la chaise d'ivoire qui était à l'usage de certains magistrats romains. *Chaise* ou *chaire curule.* On dit aussi, *Magistrats, édiles curules,* Magistrats, édiles qui avaient le droit de se servir de la chaise curule.

CURVILIGNE

. adj. des deux genres

* Qui est formé par des lignes courbes. *Figure curviligne.*

CUSCUTE

. s. f.

* T. de Botan. Plante parasite à tiges déliées et rougeâtres, qui est dépourvue de feuilles, et qui croit principalement sur le trêfle, la luzerne et le thym. *La cuscute se nomme vulgairement Barbe-de-moine.*

CUSTODE

. s. f.

* Rideau. Il est vieux pour signifier Des rideaux de lit ; et il n'est guère d'usage qu'en parlant Des rideaux ou courtines qu'on met, dans certaines églises, à côté du maître-autel.

* Prov. et fig., dans le premier sens, *Donner le fouet sous la custode*, Châtier, réprimander en secret.

* **CUSTODE**, se prend aussi pour La couverture ou le pavillon qu'on met sur le ciboire où l'on garde les hosties consacrées.

CUSTODI-NOS

. s. m.

* (On prononce l'S finale.) Confidentiaire qui garde un bénéfice ou un office, pour le rendre à un autre dans un certain temps, ou qui n'en a que le titre, et en laisse les fruits à celui dont il est le prête-nom. *Il faisait tenir ses bénéfices par des custodi-nos. Il est le custodi-nos d'un tel.* Il est familier.

CUTANÉ

, ÉE. adj.

* T. d'Anat. et de Médec. Qui appartient à la peau. *Muscle cutané. Nerfs cutanés. Absorption cutanée. La gale est une maladie cutanée.*

CUTICULE

. s. f.

* T. d'Anat. Petite peau très-mince, pellicule, épiderme.

CUTTER

. s. m.

* T. de Marine, emprunté de l'anglais. (On prononce, et plusieurs écrivent, *Cotre*.) Petit bâtiment de guerre à un mât, dont la grande voile a beaucoup d'étendue. *Les grands cutters portent un mât de hune.*

CUVE

. s. f.

* Grand vaisseau, communément de bois, qui n'a qu'un fond, et dont on se sert ordinairement pour fouler la vendange, ou pour y laisser fermenter le vin nouveau avec la grappe. On le dit aussi de Quelques autres vaisseaux à peu près de même nature, dont on se sert pour faire de la bière, et pour divers autres usages. *Cuve de vendange. Relier une cuve. Cuve de brasseur, de teinturier.*

* Prov., fig. et pop., *Déjeuner, dîner à fond de cuve*, Déjeuner, dîner amplement.

* *Fossés a fond de cuve*, Fossés d'une forteresse, d'une ville, etc., qui sont revêtus des deux côtés à pied droit.

CUVEAU

. s. m.

* Petite cuve. *Un cuveau suffira pour ma vendange.*

CUVÉE

. s. f.

* Ce qui se fait de vin à la fois dans une cuve. *Grande cuvée. Cuvée de tant de tonneaux. Ces deux tonneaux sont de la même cuvée. C'est de la première, de la seconde cuvée. Il a fait tant de cuvées de vin.*

* Prov. et fig., *En voici d'une autre cuvée*, se dit Lorsque, après avoir entendu un conte plaisant, quelqu'un en commence un autre.

CUVELAGE

. s. m.

* Opération par laquelle on revêt de planches ou de solives l'intérieur des puits qui descendent dans les mines, pour empêcher l'éboulement des terres et des roches. *Faites en sorte que le cuvelage soit solide.*

CUVELER

. v. a.

* Faire un cuvelage. *Cuveler le puits d'une mine.*

* **CUVELÉ, ÉE. participe**

CUVER

. v. n.

* Demeurer dans la cuve. Il ne se dit que Du vin nouveau qu'on y laisse avec la grappe durant quelques jours, pour qu'il se fasse, pour qu'il fermente. *C'est du vin qui n'a point cuvé. Il n'a pas assez cuvé. Il faut le laisser cuver davantage.*

* Fig. et fam., *Cuver son vin*, Dormir, reposer après avoir bu avec excès ; ce qui dissipe ordinairement l'ivresse. *Il cuve son vin.* Dans cette phrase, *Cuver* est actif.

* *Cuver son vin*, signifie aussi, dans une acception plus figurée, Se donner le temps de s'apaiser, de revenir à la raison. *Il faut lui laisser cuver son vin.*

* **CUVÉ, ÉE. participe**, *Le vin trop cuvé sent la rafle.*

CUVETTE

. s. f.

* Vase dont on se sert pour se laver les mains ou pour d'autres usages. *Cuvette de cuivre, d'argent. Cuvette de porcelaine, de faïence.*

* Il se dit, en Architecture, d'Un vaisseau ou espèce d'entonnoir de plomb disposé pour recevoir les eaux d'un tuyau de descente, ou les eaux d'une source, d'un aqueduc.

* *La cuvette d'un baromètre*, L'espèce de petit vase qui est à la partie inférieure du tube d'un baromètre.

CUVIER

. s. m.

* Cuve où l'on fait la lessive. *Grand cuvier. Mettre le linge dans le cuvier.*

CYATHE

. s. m.

* T. d'Antiq. Petit gobelet qui servait à verser l'eau et le vin dans les coupes ou tasses.

* Il se dit aussi d'Une mesure de capacité qui équivaut à peu près à la moitié d'un décilitre.

CYCLAMEN

. s. m.

* T. de Botan. Genre de plantes dont l'espèce commune a des racines âcres et fortement purgatives, que les cochons recherchent avidement ; d'où lui est venu le nom vulgaire de *Pain-de-pourceau.*

CYCLE

. s. m.

* Cercle, période. *Le cycle solaire est de vingt-huit années. Le cycle lunaire est de dix-neuf uns. Le cycle de l'indiction est de quinze ans.*

* *Cycle épique.* Voyez l'article suivant.

CYCLIQUE

. adj. des deux genres

* T. d'Antiquité grecque. Il se dit Des anciens poëtes grecs qui ont raconté, dans une série de petits poëmes, appelée *Cycle* ou *Cercle épique,* l'histoire des temps fabuleux et celle de la guerre de Troie. *Les poëtes cycliques.*

* Il se dit, par extension, Des poëtes qui composent de petits ouvrages, tels que les chansons. Ce sens est peu usité.

* Il se dit aussi Des poésies mêmes. *Poëmes, poésies cycliques.*

CYCLOÏDE

. s. f.

* T. de Géom. Ligne courbe que décrit un point de la circonférence d'un cercle qui marche en roulant sur un plan. *La cycloïde a de très-belles propriétés.*

CYCLOPE

. s. m.

* T. de Mythologie. Nom de certains géants monstrueux, qui n'avaient qu'un oeil, de forme ronde, au milieu du front, et qui étaient les forgerons de Vulcain. *L'antre des cyclopes.*

CYCLOPÉEN

, ENNE. adj.

* T. d'Antiq. Il se dit De monuments très-anciens dont la construction était fort solide, et dont on voit encore les ruines en Italie et dans la Grèce. *Ce savant a fait des recherches sur les monuments cyclopéens. Constructions cyclopéennes.*

CYGNE

. s. m.

* Gros oiseau aquatique dont le plumage est blanc, et qui a le cou fort long. *Plume de cygne. Le duvet d'un cygne. Peau de cygne. La blancheur du cygne. Les anciens croyaient que le cygne chantait mélodieusement, lorsqu'il était près de mourir. À la Nouvelle-Hollande il y a des cygnes noirs.*

* *Être blanche comme un cygne, être blanc comme cygne, avoir la blancheur du cygne,* Avoir la peau blanche.

* *Il est blanc comme un cygne*, se dit quelquefois D'un homme qui a la barbe et les cheveux tout blancs.

* Fig., *C'est le chant du cygne*, se dit Du dernier ouvrage qu'un grand musicien, un grand poëte, un homme éloquent a fait peu de temps avant sa mort.

* **Cygne**, se dit figurément, dans le style élevé, Des grands poëtes, des hommes éloquents, et quelquefois des grands musiciens. *Le cygne de Mantoue*, Virgile. *Le cygne thébain*, Pindare. *Le cygne de Cambray*, Fénélon. Etc.

* En Astron., *Le Cygne*, Constellation de l'hémisphère septentrional.

* *Cou de cygne*, Partie de l'avant-train d'une voiture à quatre roues, qui est courbée, afin de laisser passer les roues de devant par-dessous, quand la voiture tourne.

CYLINDRE

. s. m.

* Corps de figure longue et ronde, et d'égale grosseur partout. *Cylindre de verre, de marbre, de bois, de carton, etc. Miroir en cylindre. Cadran sur un cylindre. Les cylindres d'un laminoir*.

* Il signifie particulièrement, Un gros rouleau de pierre, de bois, ou de fonte, dont on se sert pour écraser les mottes d'une terre labourée, pour aplanir les allées des jardins ou les aires des granges. *Il faut faire passer le cylindre sur ces allées.*

* Il se dit, dans les Papeteries, d'Un rouleau armé de lames de fer, qui sert à broyer les chiffons.

* Il se dit encore d'Un vaisseau de cuivre ou de tôle, en forme de grand marabout, qu'on remplit de braise et qu'on tient plongé dans l'eau d'un bain, pour la chauffer.

* **CYLINDRE**, en Histoire naturelle, est Le nom de certains coquillages appelés aussi *Rouleaux*, et plus ordinairement *Volutes.*

CYLINDRIQUE

. adj. des deux genres

* Qui a la forme d'un cylindre, qui est rond comme un cylindre. *Miroir cylindrique. Cet objet est de forme cylindrique, est cylindrique.*

CYMAISE

. s. f.

* T. d'Archit. Moulure qui forme la partie supérieure d'une corniche. *Cette cymaise est trop petite. Cymaise droite. Cymaise renversée.*

CYMBALAIRE

. s. f.

* T. de Botan. Espèce de muflier à tiges rampantes et à fleurs bleues ou blanches, qui croit sur les vieilles murailles.

CYMBALE

. s. f.

* Il se disait, chez les Anciens, d'Un certain instrument de musique fait d'airain.

* **CYMBALES**, se dit aujourd'hui d'Un instrument de musique consistant en deux disques ou plateaux de cuivre que l'on frappe en mesure l'un contre l'autre. *Jouer des cymbales.*

CYMBALIER

. s. m.

* Celui qui joue des cymbales. *Le cymbalier du régiment.*

CYME

. s. f.

* T. de Botan. *Voyez* **CIME**.

CYNANCIE

. s. f.

* T. de Médec. Espèce d'angine, dans laquelle la langue se tuméfie et pend hors de la bouche comme celle d'un chien haletant. *Il a été suffoqué par une cynancie. Il est mort d'une cynancie.*

CYNIQUE

. adj. des deux genres

* Il se dit D'une secte de philosophes à qui l'on reprochait d'être mordants et sans pudeur, comme les chiens. *Diogène, philosophe cynique. La philosophie cynique.*

* Il signifie, par extension, Impudent, obscène. *Être cynique dans son langage. Auteur, écrivain cynique. Discours cynique. Vers cyniques.*

* Il est aussi substantif. *Diogène le cynique. C'est un cynique.*

CYNISME

. s. m.

* La philosophie cynique, la doctrine des philosophes cyniques. *Le cynisme fit de grands progrès dans la Grèce.*

* Il signifie aussi, Le caractère du cynique, l'impudence. *Le cynisme de sa conduite est révoltant. Le cynisme de son langage.*

CYNOCÉPHALE

. s. m.

* T. d'Hist. nat. À tête de chien : nom donné à une famille particulière de singes. *Le babouin appartient à la famille des cynocéphales.*

CYNOGLOSSE

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes, ainsi nommé à cause de la forme des feuilles dans la plupart des espèces, et principalement dans la *Cynoglosse officinale* ou *Langue-de-chien. La cynoglosse officinale passe pour anodine et légèrement narcotique. Pilules de cynoglosse.*

CYNOSURE

. s. f.

* T. d'Astron. Nom d'une constellation voisine du pôle nord. On l'appelle aussi *Petite Ourse.*

CYPRÈS

. s. m.

* Arbre toujours vert, de la famille des Conifères, qui s'élève droit et en pointe. *Allée de cyprès. Palissade de cyprès. Bois de cyprès. Pomme de cyprès. Chez les anciens, le cyprès était l'emblème du deuil. Planter des cyprès autour d'un tombeau.*

* Il se dit, figurément et poétiquement, en parlant De la mort, du deuil, de la tristesse. *Les tristes cyprès. Les cyprès funèbres. Changer les myrtes, les lauriers en cyprès.*

CYSTIQUE

. adj. des deux genres

* T. d'Anat. Qui appartient à la vésicule biliaire. *Artère cystique. Bile cystique. Canal* ou *conduit cystique.*

CYSTITE

. s. f.

* T. de Médec. Inflammation de la vessie.

CYSTOTOME

. s. m.

* T. de Chirur. Instrument dont on se sert pour inciser la vessie.

CYSTOTOMIE

. s. f.

* T. de Chirur. Opération qui consiste à inciser la vessie.

CYTISE

. s. m.

* T. de Botan. Genre de plantes légumineuses, composé d'arbres et d'arbrisseaux, dont plusieurs sont cultivés dans les jardins à cause de la beauté et de la durée de leurs fleurs. *Un bouquet de cytises. Le cytise des Alpes.*

CYZICÈNE

. s. m.

* Nom qu'on donnait chez les Grecs à une grande salle exposée au nord : c'était à peu près ce qu'on nommait *Cénacle* chez les Latins.

CZAR

. s. m.

* Titre qu'on donne au souverain de Russie. *L'empire du czar*. Quelques-uns écrivent et disent, *Tzar*.

CZARIENNE

. adj. f.

* Il ne se dit guère que dans cette locution, *Sa majesté czarienne,* Le czar.

CZARINE

. s. f.

* Titre qu'on donne à l'épouse du souverain de Russie, ou à la princesse qui est de son chef souveraine de cet empire.

CZAROWITZ

. s. m.

* Fils de czar.

– D –

D

. s. m.

* La quatrième lettre de l'alphabet, et la troisième des consonnes. On la nomme *Dé,* suivant l'appellation ancienne et usuelle, et *De,* suivant la méthode moderne. *Un* D *majuscule. Un petit* d. *Voilà un* D *mal formé. Le* D *est une des consonnes qu'on appelle dentales.*

* D, à la fin d'un mot, et devant un autre mot qui commence par une voyelle, se prononce souvent comme un T. *C'est un grand ignorant. Un grand homme. Un grand empire.*

DA

. Particule

* qui se joint quelquefois, dans le langage familier, à l'affirmative *Oui,* et à la négative *Nenni,* pour exprimer plus formellement une adhésion ou un refus. *Oui-da. Nenni-da.*

D'ABORD

. loc. adv.

* *Voyez* **ABORD**.

DACTYLE

. s. m.

* Sorte de mesure ou de pied, dans les vers grecs et dans les vers latins, qui est formée d'une syllabe longue suivie de deux brèves. *Le vers hexamètre est composé de dactyles et de spondées.*

DADA

. s. m.

* Terme dont se servent les enfants, et quelquefois ceux qui leur parlent, pour désigner Un cheval. *Un petit dada. Aller à dada.*

* Il se dit également d'Un bâton sur lequel un enfant se met à cheval.

* Fig. et fam., *C'est son dada,* C'est son idée favorite, celle à laquelle il revient toujours. On dit aussi, *Être sur son dada.*

DADAIS

. s. m.

* Expression familière dont on se sert pour désigner Un niais, un nigaud ; et aussi Un homme gauche dans son maintien. *C'est un dadais, un grand dadais.*

DAGUE

. s. f.

* Espèce de poignard. *Donner des coups de dague.*

* Prov. et fig., *Il est fin comme une dague de plomb*, se dit D'un homme qui a l'esprit lourd, et qui veut faire le fin.

DAGUER

. v. a.

* Frapper de coups de dague. *Il le fit daguer dans son lit*. Ce sens est vieux.

* **DAGUER**, en termes de Vénerie, se dit Du cerf qui s'accouple avec la biche. En termes de Fauconnerie, il signifie, Voler de toute sa force.

* **DAGUÉ, ÉE. participe**, *Une biche daguée.*

DAGUES

. s. f. pl.

* T. de Vénerie. Premier bois du cerf, qui ne vient qu'à la seconde année.

DAGUET

. s. m.

* T. de Vénerie. Jeune cerf qui est à sa première tête, qui pousse son premier bois.

DAHLIA

. s. m.

* T. de Botan. Plante d'ornement qui porte de très-belles fleurs, et dont les tiges naissent en touffe. *Dahlia jaune, rouge, simple, double. Semer des dahlias.*

DAIGNER

. v. n.

* Avoir pour agréable, condescendre jusqu'à vouloir bien. Il est toujours suivi d'un infinitif. *Cet homme demande que vous daigniez l'écouter. Il n'a pas daigné lui faire réponse.*

D'AILLEURS

. loc. adv.

* *Voyez* **AILLEURS**.

DAIM

. s. m.

* Espèce de bête fauve d'une grandeur moyenne entre le cerf et le chevreuil. *Vite comme un daim. Des gants de daim, de peau de daim. Les daims ont leur bois plat et palmé.*

DAINE

. s. f.

* La femelle du daim. Les chasseurs prononcent *Dine.*

DAIS

. s. m.

* Ouvrage de bois, de tenture, etc., fait dans l'ancienne forme des ciels de lit, et que l'on met, à quelque hauteur, au-dessus d'un maître-autel, d'une chaire à prêcher, d'un trône, de la place où siégent, dans les occasions solennelles, certains personnages éminents, etc. *Un*

autel surmonté d'un dais. Se placer sous un dais. Un dais garni de franges. Avoir le dais. Les princes, les ducs, etc., avaient le dais. Tendre un dais.

* Poétiq. et fig., *Sous le dais,* Sur le trône, au sein des grandeurs.

* Poétiq., *Un dais de feuillage, de verdure,* se dit, par extension, d'Un couvert de feuillage.

* **DAIS**, se dit aussi d'Un poêle soutenu de deux ou de quatre petites colonnes, sous lequel on porte le saint sacrement, surtout dans les processions, et sous lequel on reçoit les rois, les princes, etc., lorsqu'ils font une entrée solennelle. *Porter le dais. Tenir les cordons du dais. Marcher sous un dais.*

DALER

. s. m.

* Monnaie. *Voyez* **THALER**.

DALLE

. s. f.

* Tablette de pierre ou de marbre, de peu d'épaisseur, et destinée à couvrir des terrasses, ou à paver des salles, des vestibules, etc. *Couvrir une terrasse de dalles. Une cuisine pavée de dalles.*

* **DALLE**, signifie aussi, Une tranche de quelque gros poisson. En ce sens, on dit plus ordinairement, *Darne.*

DALLER

. v. a.

* Couvrir ou paver de dalles. *Daller une plate-forme, un vestibule.*

* **DALLÉ, ÉE. participe**

DALMATIQUE

. s. f.

* Espèce de tunique, vêtement que portent sur leur aube les diacres, les sous-diacres et autres ecclésiastiques, quand ils servent à la messe le prêtre qui officie. *Le diacre et le sous-diacre revêtus de leurs dalmatiques. Les rois de France, à la cérémonie de leur sacre, étaient revêtus d'une dalmatique sous leur manteau royal.*

DALOT

. s. m.

* T. de Marine. Trou, canal pour faire écouler les eaux hors du navire. *Il y a plusieurs dalots à chaque bord.*

DAM

. s. m.

* (On prononce *Dan.*) Dommage, préjudice. Il n'est guère usité que dans ces locutions adverbiales, *À son dam, à votre dam, à leur dam,* qui même ont vieilli.

* En Théologie, *La peine du dam,* La peine des damnés, en tant qu'ils seront privés de la vue de Dieu ; par opposition à La peine du sens ou du feu.

DAMAS

. s. m.

* (On ne prononce point l'S.) Espèce de satin à fleurs et à deux envers, ainsi nommé parce qu'il se fabriquait originairement à Damas, ville de Syrie. *Damas cramoisi, jaune, vert. Damas de deux couleurs. Damas broché. Damas de Lyon, de Gênes, de Venise. Meuble de damas. Lit de damas.*

* **DAMAS**, se dit aussi d'Une espèce de prune dont le plant est venu de la ville de Damas. *Prune de damas. Damas musqué. Damas rouge. Damas blanc. Damas noir. Damas gris. Damas violet.*

* **DAMAS**, se dit encore d'Une lame faite de cette espèce d'acier très-fin et renommé par l'excellence de sa trempe, qui se fabrique à Damas ou selon les procédés employés à Damas. *Ce sabre est un damas, un fin damas, un vrai damas.* On dit de même, *Acier de Damas.*

DAMASQUINER

. v. a.

* Incruster de petits filets d'or ou d'argent dans du fer ou de l'acier. *Damasquiner une épée, une garde d'épée. Damasquiner d'or. Damasquiner d'argent.*

* **DAMASQUINÉ, ÉE. participe**, *Couteau damasquiné. Garde damasquinée. Cuirasse damasquinée. Pistolets damasquinés.*

DAMASQUINERIE

. s. f.

* L'art de damasquiner.

DAMASQUINEUR

. s. m.

* Celui qui damasquine.

DAMASQUINURE

. s. f.

* Le travail de ce qui est damasquiné. *La damasquinure de cette épée est fort belle.*

DAMASSER

. v. a.

* Fabriquer une étoffe ou du linge en façon de damas.

* **DAMASSÉ, ÉE. participe**, Il se dit principalement Du linge de table qui est ou à fleurs ou à personnages. *Linge damassé. Serviette damassée.*

* Il se dit aussi substantivement Du linge damassé. *Un service de damassé.*

DAMASSURE

. s. f.

* Dessin figuré sur la toile damassée, en la tissant. *La damassure de cette nappe est fort belle.*

DAME

. s. f.

* Titre qu'on donnait autrefois à la femme d'un seigneur, et à celle qui possédait une seigneurie avec autorité et commandement sur des vassaux. *La dame de tel lieu. Elle en*

était dame et maîtresse. La dame du village. La dame du château. Haute et puissante dame. Les religieuses de cette abbaye étaient dames de la paroisse.

* **DAME**, est aussi Un simple titre que l'on donne par honneur aux femmes de qualité. *C'est une grande dame. Les dames de la cour.* On dit ironiquement, *Elle fait la dame, elle fait la grande dame.*

* *Dame d'honneur, dame d'atour, dame du lit, dame du palais,* Femmes de qualité qui remplissent diverses fonctions auprès des reines ou des princesses.

* **DAME**, est pareillement Un titre donné aux religieuses des abbayes et de certaines autres communautés, ainsi qu'aux chanoinesses. *Les dames de Fontevrault. Les dames de Poissy. Les dames de Remiremont.*

* *Dames du choeur,* Religieuses qui siégent dans les hautes stalles du choeur, à la différence des novices, qui sont dans les stalles basses, et des soeurs converses qui n'ont été reçues que pour le service de la maison.

* *Dames de charité,* se dit Des dames qui, dans l'étendue d'une paroisse, d'un arrondissement, forment une association chargée de recueillir et de distribuer les aumônes.

* **DAME**, est également Le titre qu'on donne à toutes les femmes mariées qui sont au-dessus de la dernière classe du peuple. *Une jeune dame. Comment se portent vos dames ? Ma chère dame, cela m'est impossible. C'est une fort aimable dame.* En termes de Pratique : *La dame une telle. La dame veuve une telle. Ladite dame s'engage, etc.*

* Il se prend aussi dans un sens plus général, et s'étend à Toutes les femmes et à toutes les filles. *Être civil avec les dames. Aimer les dames. Être aimé des dames. Plaire aux dames. Les dames de la ville. Il y avait beaucoup de dames à ce bal, à cette réunion. Une dame et son cavalier. Offrir la main à sa dame. Il nous manquait une dame pour compléter le quadrille.*

* Il signifie particulièrement, en parlant De chevalerie, La femme à laquelle un chevalier consacrait ses soins et ses exploits. *Il a rompu des lances pour sa dame. La dame de ses pensées. Porter une écharpe aux couleurs de sa dame.*

* Aux Courses de bague, *La course pour les dames,* La première course, qui n'est point comprise dans le nombre de celles qu'on doit courir pour le prix. On dit dans le même sens : *C'est pour les dames. Voilà pour les dames.* On appelle également, au Jeu de paume, *Les dames,* Le premier coup qui se sert sur le toit, et qui n'est compté pour rien. *Voilà pour les dames. Voilà vos dames. Je n'ai pas eu mes dames.*

* *Brevet de dame,* Brevet par lequel le roi conférait à une demoiselle le titre de *Dame.*

* *Les dames de France,* Les filles du roi. *Voyez* **MADAME**.

* **DAME**, est encore Une espèce de titre qu'on joint au nom de fille des femmes du peuple, soit en parlant d'elles, soit en parlant à elles. *Dame Françoise. Dame Nicole.* Cet emploi est populaire.

* *Les dames de la halle,* Les marchandes de la halle, qui sont admises sous ce titre chez le roi et chez les princes à certaines époques et à l'occasion de certains événements.

* En Botan., *Dame d'onze heures,* Plante liliacée à fleurs blanches qui ont l'extérieur des pétales vert.

* **DAME**, se dit en outre, aux Jeux de cartes, de Chacune des quatre cartes sur lesquelles est peinte la figure d'une dame. *La dame de pique. La dame de coeur. La dame de trèfle. La dame de carreau. Avoir une tierce, une quatrième, une quinte à la dame. Avoir un quatorze de dames. Écarter une dame. Jouer une dame. Il a brelan de dames.*

* Il désigne, au Jeu des échecs, La pièce du jeu la plus considérable après le roi. *Dame blanche. Dame noire. La dame est la meilleure pièce des échecs. Faire échec à la dame. Donner échec au roi et à la dame.* On l'appelle aussi *Reine.*

* *Aller à dame,* Pousser un pion jusqu'aux dernières cases du côté de son adversaire ; ce qui fait prendre à ce pion la valeur d'une dame. (Voyez plus bas un autre emploi de cette locution.)

* **DAME**, se dit aussi de Chacune des pièces rondes et plates avec lesquelles on joue sur un échiquier au jeu appelé, du nom de ces pièces, *Jeu des dames, de dames,* ou simplement, *Les dames. Jouer aux dames. Faire un partie de dames. Le jeu des dames polonaises. Dame touchée, dame jouée.*

* Il se dit également Des pièces de même figure, mais ordinairement plus grandes, dont on se sert au jeu de trictrac et à quelques autres jeux analogues. *Poser une dame sur une flèche. Lever une dame. Battre une dame.*

* Au Jeu de dames, *Aller à dame*, Pousser une pièce jusqu'aux dernières cases du côté de celui contre qui on joue ; ce qui donne à cette pièce une marche particulière et plus avantageuse. *Je suis à dame.* On appelle, au même Jeu, *Dame damée,* ou simplement *Dame*, La pièce qu'on a fait aller à dame, et sur laquelle on en met une autre, pour la distinguer.

* *Dames rabattues,* Sorte de jeu différent du trictrac, mais qui se joue avec les mêmes pièces. *Jouer aux dames rabattues.*

* **DAME**, en termes de Ponts et Chaussées, Digue qu'on laisse en travers d'un canal, tandis qu'on le creuse, pour séparer la partie déjà occupée par les eaux, de celle où les travailleurs sont encore.

* **DAME**, s'emploie aussi comme une sorte d'interjection pour donner plus de force à une affirmation, à une négation, pour exprimer quelque surprise, etc. *Mais, dame, oui. Oh ! dame, non. Ah ! dame, vous m'en direz tant.* En ce sens, il est populaire.

DAME-JEANNE

. s. f.

* Très-grosse bouteille qui sert à garder ou à transporter du vin et d'autres liqueurs. *Une dame-jeanne clissée.*

DAMER

. v. a.

* T. du Jeu de dames. Mettre une dame sur celle que l'adversaire a poussée jusqu'au dernier rang des cases opposées aux siennes. *Ma pièce est à dame, damez-la. Me voilà à dame, damez-moi.*

* Fig. et fam., *Damer le pion à quelqu'un,* L'emporter sur lui avec une supériorité marquée. *Il prétendait exceller en ce genre, mais il a trouvé un homme qui lui a damé le pion.*

* **DAMÉ, ÉE. participe**, *Une dame damée peut aller en tous sens.*

DAMERET

. s. m.

* Il se dit d'Un homme soigneux de sa parure et fort empressé de plaire aux dames. *C'est un dameret. Un vieux dameret.*

DAMIER

. s. m.

* Échiquier, tablier sur lequel on joue aux dames, aux échecs, et qui est marqué d'un certain nombre de cases ou carrés de deux différentes couleurs, comme blanc et noir, jaune et rouge. *Le damier ordinaire est composé de soixante-quatre cases ou carrés. Pour le jeu des dames polonaises, le damier doit avoir cent cases.*

* **DAMIER**, en Histoire naturelle, Coquillage marqueté de carrés de diverses couleurs, comme un damier.

DAMNABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut attirer la damnation éternelle, qui peut faire mériter les peines de l'enfer. *Une pensée damnable. Une action damnable.*

* Il signifie, par extension, Pernicieux, détestable, abominable. *Avancer des maximes damnables, des propositions damnables. Projet damnable. Une entreprise damnable.*

DAMNABLEMENT

. adv.

* D'une manière damnable. *Il a abusé damnablement de la confiance qu'on avait en lui.* Il est peu usité.

DAMNATION

. s. f.

* Action de damner, de se damner, ou La punition des damnés. *Sa damnation est certaine. La damnation éternelle. Sur peine de damnation.*

DAMNER

. v. a.

* (On ne prononce point l'M dans ce verbe, non plus que dans ses dérivés.) Condamner aux peines de l'enfer, punir des peines de l'enfer. *Dieu damnera les méchants.*

* Il signifie aussi, Rendre digne des peines de l'enfer. *Ce péché damne ceux qui le commettent. Cette action le damnera. Damner son âme.*

* Il signifie aussi, Déclarer ou croire une personne digne des peines de l'enfer. *Ces fanatiques damnent tous ceux qui n'ont pas leur croyance.*

* Il signifie, avec le pronom personnel, S'exposer à être damné, à mériter les peines de l'enfer *Vous vous damnez. Il se damne.*

* Fig. et par exagérat., *Cela me fait, me ferait damner,* se dit De ce qui cause beaucoup d'impatience ou dont on est extrêmement tourmenté. *Sa lenteur me fait damner. Il a une femme qui le fait damner.*

* **DAMNE, ÉE. participe**, Fam. et par exagérat., *Souffrir comme une âme damnée.*

* Fig. et fam., *C'est son âme damnée,* se dit D'une personne entièrement dévouée à une autre, et qui exécute aveuglément toutes ses volontés, quelque injustes et odieuses qu'elles soient.

* **DAMNÉ**, est aussi substantif. *Les tourments des damnés. Souffrir comme un damné.*

DAMOISEAU

. s. m.

* Titre par lequel on désignait autrefois un jeune gentilhomme qui n'était point encore reçu chevalier, et qui aspirait à l'être. On a dit aussi, *Damoisel.*

* **DAMOISEAU**, se dit encore aujourd'hui, familièrement et par ironie, d'Un homme qui fait le beau, le galant auprès des femmes, et qui se donne pour homme à bonnes fortunes.

DAMOISEL

. s. m.

* *Voyez l'article précédent.*

DAMOISELLE

. s. f.

* Titre qu'on donnait autrefois aux filles nobles dans les actes publics. *Damoiselle telle, fille mineure. Ladite damoiselle.* Voyez **DEMOISELLE**.

DANDIN

. s. m.

* Niais qui n'a aucune contenance. *Un grand dandin. Un vrai dandin.* Il est familier.

DANDINEMENT

. s. m.

* Action de dandiner, mouvement de celui qui se dandine.

DANDINER

. v. n.

* Balancer son corps nonchalamment, soit exprès, soit faute de contenance. *Il ne fait que dandiner.*

* Il s'emploie, dans le même sens, avec le pronom personnel. *Il est toujours à se dandiner. Il marche en se dandinant.* Ce mot est familier.

DANGER

. s. m.

* Péril, risque, ce qui est ordinairement suivi d'un malheur, ou qui expose à une perte, à un dommage, etc. *Grand danger. Danger évident, inévitable, inattendu. Danger imminent. S'exposer au danger. Se mettre en danger. Être en danger de mort* ou *de mourir. Courir un grand danger. Être hors de danger, de tout danger. Braver les dangers. Affronter les dangers. Se sauver du danger. Tomber dans le danger. Ne passez pas là, il y a du danger. Il y a du danger à traverser la forêt, elle est pleine de voleurs. Il n'y a point de danger à passer la rivière, elle est calme. Cela n'est pas sans danger.*

* Il signifie quelquefois, Inconvénient. *Il n'y a point de danger d'entrer, vous ne dérangerez personne. Quel danger y a-t-il de lui parler ?* Ce sens est familier.

DANGEREUSEMENT

. adv.

* Avec danger. *Dangereusement blessé. Dangereusement malade.*

DANGEREUX

, EUSE. adj.

* Périlleux, qui met en danger, qui expose à quelque danger ; ou simplement, Nuisible, pernicieux. *Un passage dangereux. Un mal dangereux. Maladie dangereuse. Blessure dangereuse. Effets dangereux. Il est dangereux de s'égarer la nuit dans les forêts. Il est dangereux de se lier avec cet homme-là. Liaisons dangereuses. Cette doctrine est fort dangereuse. Des lectures dangereuses. Un écrit dangereux.*

* Il se dit quelquefois Des personnes, et signifie, Qui a les moyens de nuire, ou A qui l'on ne peut se fier sans danger, avec lequel il est dangereux de se lier. *Ce sont des gens très-dangereux, et qu'il convient de surveiller. Prenez garde, c'est un homme bien dangereux.*

* Il se dit aussi D'une personne que l'on croit propre a inspirer de l'amour sans en éprouver. *C'est une coquette fort dangereuse. C'est un dangereux séducteur.*

DANOIS

. s. m.

* Espèce de chien à poil ras, ordinairement blanc, tacheté de noir.

DANS

. Préposition

* de lieu qui marque Le rapport d'une chose à ce qui la contient ou la reçoit. *Être dans la chambre. Entrer dans la chambre. Mettre quelque chose dans une cassette, etc. Avoir quelque chose dans la bouche. Recevoir un coup d'épée dans la cuisse. L'épée lui est entrée bien avant dans le corps. Ce passage est dans tel auteur. Une glose qui a passé dans le texte. Insérer un article dans un journal. Ce terme ne peut entrer dans le style élevé. Chercher des exemples dans l'histoire. Se mettre une chose dans la tête, duns l'esprit.*

* Il s'emploie souvent au figuré. *Devenir très-habite dans un art, dans une science. Tomber dans l'oubli. Entrer dans la magistrature. Se mettre dans les affaires. S'illustrer dans les combats. Il fut grand dans la paix comme dans la guerre. Les talents que ce général a déployés dans cette retraite. Entrer dans les sentiments de quelqu'un.*

* Il s'emploie particulièrement avec des mots qui marquent L'état, la disposition du corps, de l'esprit, les moeurs, la condition, etc. *Il etait dans l'accès de sa fièvre. Être dans une posture contrainte. Être dans telle disposition, dans telle situation. Être dans la misère, dans l'opulence. Être dans un grand embarras. Il est dans le dessein, dans la résolution de... Dans la colère où il est. Il est dans l'attente, dans l'espérance. Il est dans cette croyance. Il vit dans l'oisiveté. Être dans la disgrâce, dans les larmes, dans la douleur, dans la joie, dans le doute, etc.*

* Il se prend quelquefois pour Avec. *Il a fait cela dans la pensée d'en tirer de l'utilité. Il fait cela dans le dessein, dans la vue de s'établir.*

* Il se prend aussi pour Selon. *Il entend cela dans le sens de saint Augustin. Cela est vrai dans les principes de tel philosophe. Ce mot est employé dans telle acception. On doit prendre ce passage dans un tout autre sens.*

* Il s'emploie fréquemment avec des mots qui indiquent Une époque, une durée. *Il fait deux fois plus d'ouvrage que son frère dans le même temps. Ces événements eurent lieu dans la même année. Je partirai dans le mots. Dans sa jeunesse. Dans mon enfance.*

* *Dans tel temps,* signifie aussi, Après tel temps, au bout de tel temps. *Il arrivera dans trots jours. Dans combien de temps ? Dans un moment. Dans peu.*

DANSE

. s. f.

* Mouvement du corps qui se fait en cadence, a pas mesurés, et ordinairement au son des instruments ou de la voix. *Danse noble. Danse grave. Danse grotesque. Danse légère. Danse de corde. Danse figurée. Figure de danse. La valse est une danse qui lui plait. Maître de danse. L'art de la danse. Prendre des leçons de danse. Une danse fatigante. Une fort jolie danse. Exécuter une danse.*

* Fam., *Avoir l'air à la danse,* Avoir beaucoup de disposition à bien danser ; et, figurément, Avoir l'air vif, éveillé, et annoncer des dispositions pour réussir dans ce qu'on fait ; ou Paraître disposé à ce dont il s'agit. Cette phrase est beaucoup plus usitée au figuré qu'au propre.

* **DANSE**, se dit quelquefois, particulièrement, de L'action de plusieurs personnes qui exécutent une danse, des danses. *Commencer la danse. Mener la danse. Il y eut des danses à cette fête. Salle de danse.*

* Prov. et fig., *Commencer la danse, mener la danse,* Être le premier à faire ou à souffrir quelque chose que d'autres feront ou souffriront ensuite. *Nous nous battrons l'un après l'autre, et c'est vous qui commencerez la danse.*

* *Entrer en danse,* Se mettre du nombre de ceux qui dansent. *Il entra le dernier en danse.*

* Prov. et fig., *Entrer en danse,* S'engager dans une affaire, dans une intrigue, dans une guerre à laquelle on n'avait pris d'abord aucune part, dont on n'avait été que spectateur. *Ce prince a évité tant qu'il a pu de se mêler dans cette guerre ; mais enfin il est entré en danse.*

* Prov. et pop., *Après la panse vient la danse,* Après avoir fait bonne chère, on ne songe qu'à se divertir.

* Pop. et fig., *Donner une danse à quelqu'un,* Le châtier, le battre.

* **DANSE**, signifie aussi, La manière de danser d'une personne. *Il a une danse contrainte. Il a une danse noble, libre, aisée.*

* Il se dit également d'Un air à danser. *Jouer toutes sortes de danses.*

* Il se dit quelquefois, populairement, d'Un lieu où l'on danse. *Aller à la danse. Revenir de la danse.*

DANSER

. v. n.

* Mouvoir le corps en cadence et à pas mesurés, ordinairement au son de la voix ou de quelque instrument. *Danser avec légèreté, avec grâce. Apprendre à danser. J'ai beaucoup dansé au dernier bal. Danser en mesure, hors de mesure. Danser aux chansons.*

* *Danser sur la corde,* Exécuter des pas mesurés et des tours de force, sur une corde tendue ; et figurément, Être engagé dans une affaire hasardeuse, se trouver dans une situation embarrassante, incertaine, où l'on court risque à tout moment de succomber.

* Prov. et fig., *Faire danser quelqu'un,* Donner bien de l'exercice, bien de l'embarras à quelqu'un, pour le réduire à ce qu'on vent. *Il croit m'échapper, mais je le ferai danser.* On dit dans le même sens, on en des sens analogues : *Je le ferai danser sans violon. Il la dansera, il la dansera tout le premier. Je la lui ferai danser tout du long. S'il me fait danser, il payera les violons.*

* Prov. et fig., *Ne savoir sur quel pied danser,* Ne savoir quelle contenance tenir, ne savoir quel parti prendre.

* Prov., *Toujours na qui danse,* Pour s'amuser il n'est pas besoin de bien danser, il suffit qu'on danse. Cette phrase se dit figurement, en parlant D'une personne qui fait le mieux qu'elle peut, qui fait tant bien que mal ce qu'elle a à faire.

* Prov. et fig., *Du vin à faire danser les chèvres,* Du vin très-aigre.

* **DANSER**, s'emploie souvent comme verbe actif, et signifie, Exécuter une danse. *Danser un menuet, une allemande, une valse, une contredanse. Danser une bourrée. Danser un ballet.*

* **DANSÉ, ÉE. participe**, *Un ballet bien dansé.*

DANSEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui danse. *Il y avait à ce bal plus de danseurs que de danseuses.*

* Il signifie plus ordinairement, Celui, celle qui aime à danser, qui danse souvent, ou qui fait profession de danser. *C'est un bon danseur, un grand danseur. Un danseur, une danseuse de l'Opéra.*

* *Danseur, danseuse de corde,* Celui, celle dont la profession est de danser sur la corde.

DAPHNÉ

. s. m.

* T. de Botan. Arbuste dont les tiges servent à faire les chapeaux dits de paille blanche : c'est la *Lauréole mâle.*

DARCE

. s. f.

* *Voyez* **DARSE**.

DARD

. s. m.

* Arme de trait garnie par le bout d'une pointe de fer et qu'on lance avec la main. *Jeter un dard. Lancer un dard.*

* Il se dit quelquefois, par extension, surtout dans le langage poétique, de L'aiguillon d'un insecte, de la langue des serpents, etc. *Le dard d'une abeille. Le reptile agitait son triple dard.*

* **DARD**, en termes d'Architecture, Ornement en forme de fer de dard, qui sépare les oves.

* **DARD**, en Histoire naturelle, Espèce de carpe, ainsi nommée parce qu'elle s'élance avec beaucoup de vitesse : on l'appelle aussi *Vaudoise.*

* **DARD**, en termes de Jardinier et de Fleuriste, est quelquefois synonyme de *Pistil.*

DARDER

. v. a.

* Lancer une arme, ou quelque autre chose, comme on lancerait un dard. *Darder un javelot. Darder un poignard.* Par analogie : *Le serpent darde sa langue. L'abeille darde son aiguillon.*

* Il s'emploie aussi figurément, surtout dans cette phrase, *Le soleil darde ses rayons.*

* **DARDER**, signifie aussi, Frapper, blesser avec un dard. *Darder une baleine.*

* **DARDÉ, ÉE. participe**

DARIOLE

. s. f.

* Petite pièce de pâtisserie contenant de la crème. *Manger des darioles.*

DARIQUE

. s. f.

* Monnaie d'or ou d'argent des anciens Perses, frappée d'abord au nom de Darius le Mède, et ensuite au nom de presque tous ses successeurs. *La darique d'or valait environ dix-huit francs cinquante-quatre centimes de notre monnaie.*

DARNE

. s. f.

* Tranche d'un poisson, tel que le saumon, l'alose, etc. *Une darne de saumon. Une darne d'esturgeon.*

DARSE

. s. f.

* T. de Marine, usité dans la Méditerranée. Partie intérieure d'un port, laquelle se ferme avec une chaîne, et ou l'on a coutume de retirer les petits bâtiments. *La darse de Marseille.*

La darse de Barcelone. La darse de Gênes. La darse de Livourne. La grande darse, la petite darse de Toulon.

DARTRE

. s. f.

* T. de Médec. Maladie de la peau. *Dartre farineuse. Dartre vive. Dartre écailleuse. Dartre miliaire. Dartre rentrée. Faire sécher une dartre. Empêcher qu'une dartre ne s'étende. Faire rentrer une dartre. Un malade couvert de dartres.*

DARTREUX

, EUSE. adj.

* T. de Médec. Qui est de la nature des dartres. *Humeur dartreuse.*

* Il se dit aussi, substantivement, Des personnes affectées de dartres. *Le traitement des dartreux.*

DATAIRE

. s. m.

* Officier de la cour de Rome, qui préside à la daterie.

DATE

. s. f.

* Indication du temps et du lieu où une lettre a été écrite, ou un acte a été passé, etc. *La date d'une lettre, d'un contrat, d'un arrêt, etc. Mettre la date. Ces deux lettres sont de même date, de la même date. De fraîche date. De nouvelle date. De vieille date. Il produit une lettre en date de tel jour. Fausse date. Lettre sans date. La date est de Londres, et du cinq juin. Cet écrit porte telle date.*

* *Date authentique,* Celle qui est constatée par un officier public.

* En termes de Commerce, *Une lettre de change à vingt jours de date, à trois mois de date, etc.,* c'est-à-dire, Dont le payement est exigible vingt jours après celui de sa date, etc.

* **DATE**, se dit aussi de L'époque où un événement a eu lieu, et de L'indication de cette époque. *La date d'un événement. Il y a un ouvrage intitulé* l'Art de vérifier les Dates. *Ce fait a mille ans de date. La date en est très-ancienne. À la même date. Sous la même date. Erreur de date. Date incertaine.*

* *De nouvelle date, de fraîche date,* se dit De ce qui est récent, peu ancien. *Une connaissance de nouvelle date. Une liaison de fraîche date.* On dit dans le sens opposé : *Un événement d'ancienne date. Une amitié de vieille date. Etc.*

* **DATE**, en Matières bénéficiales, se dit Du jour de l'enregistrement d'une supplique, pour obtenir un bénéfice en cour de Rome. *Prendre date. Prendre une date de tel jour. Retenir une date, plusieurs dates.*

* *Retenir une date chez un notaire,* Retenir le jour auquel on veut qu'un contrat soit passé.

* *Prendre date,* signifie aussi, en général, Constater l'époque où l'on a fait quelque chose, où l'on a annoncé un droit, une prétention quelconque, où l'on se propose de faire quelque chose. *J'ai pris date avant vous, je dois vous être préféré.* On dit dans un sens analogue, *Il est le premier en date.*

* Par extension, *Prendre date, retenir date,* Indiquer à quelqu'un le jour où l'on fera une certaine chose avec lui ou chez lui, l'époque où l'on exigera de lui quelque chose. *Je ne puis aller dîner aujourd' hui chez vous, mais je prends date pour la semaine prochaine.*

DATER

. v. a.

* Mettre la date. *Dater une lettre, un arrêt, un contrat, une expédition. Sa lettre est datée de Londres.*

* **DATER**, suivi de la préposition *de,* signifie neutralement, Avoir eu lieu, ou avoir commencé d'exister à telle ou telle époque. *L'invention de l'imprimerie date du quinzième siècle. Notre amitié date de loin.*

* Il signifie aussi, Commencer à compter d'une certaine époque. *Datons du premier de ce mois pour mes appointements. À dater de ce jour.*

* Fig., *Dater de loin,* se dit D'une personne âgée qui parle d'une chose arrivée depuis longtemps, mais dont elle a pu être témoin.

* **DATÉ, ÉE. participe**

DATERIE

. s. f.

* Espèce de chancellerie établie en cour de Rome, et où s'expédient divers actes de cette cour. *Cela a passé en daterie. Il a obtenu des lettres à la daterie.*

* Il se dit aussi de L'office de dataire. *Le pape a donné la daterie au cardinal un tel.*

DATIF

. s. m.

* T. de Gram. Il se dit, dans les langues dont les noms et les adjectifs se déclinent, Du cas qui sert principalement a marquer attribution. *Le datif singulier. Le datif pluriel.* Homo *fait au datif* homini. *Ce mot est au datif.*

DATIF

, IVE. adj.

* T. de Jurispr. Il est principalement usité dans cette locution, *Tutelle dative,* La tutelle donnée par justice, à la différence de Celle qui est déférée par la loi ou par testament. On emploie, dans un sens analogue, la locution *Tuteur datif.*

DATION

. s. f.

* T. de Jurispr. Il ne s'emploie que dans cette phrase, *Dation en payement,* Action de donner une chose en payement d'une autre qui était due.

DATISME

. s. m.

* Répétition ennuyeuse de synonymes pour exprimer la même chose. *Je me réjouis beaucoup, je suis bien aise, je suis content, je suis satisfait de votre arrivée, etc. :* ces manières de parler, lorsqu'on en réunit plusieurs, forment des datismes.

DATTE

. s. f.

* Fruit du dattier. *Datte fraîche. Datte sèche. Sirop de dattes.*

DATTIER

. s. m.

* Espèce de palmier qui porte des fruits un peu plus gros que l'olive, pulpeux et sucrés, que l'on emploie en médecine comme adoucissants. On dit aussi, adjectivement, *Palmier dattier.*

DATURA

. s. m.

* T. de Botan. Genre de plantes de la famille des Solanées, toutes plus ou moins narcotiques et vénéneuses. On donne spécialement ce nom à L'espèce qui est cultivée dans quelques jardins à cause de ses grandes fleurs blanches et odorantes.

DAUBE

. s. f.

* T. de Cuisine. Sorte d'assaisonnement qu'on fait à de certaines viandes. *Dindon, gigot à la daube, en daube. Faire une daube.*

* Il se prend aussi pour La viande qui est assaisonnée de cette sorte. *Servir une daube. Manger une daube. Daube froide.*

DAUBER

. v. a.

* Battre à coups de poing. *On l'a daubé.* Dans ce sens, il est populaire.

* Il signifie, figurément et familièrement, Railler, injurier quelqu'un, parler mal de lui. *On le dauba bien dans cette compagnie. C'est un homme qui daube tout le monde.*

* Il s'emploie quelquefois, au propre, avec le pronom personnel, dans le sens réciproque. *Ces écoliers se sont bien daubés.*

* **DAUBÉ, ÉE. participe**

DAUBEUR

. s. m.

* Celui qui raille, qui médit. Il est familier et peu usité.

DAUPHIN

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Genre de mammifères de la famille des Cétacés, qui ont la forme extérieure d'un poisson. *Le marsouin est une espèce de dauphin. Dans les attributs, les armoiries, etc., on représente ordinairement les dauphins sous la figure de poissons à tête grosse et ronde.*

* **DAUPHIN**, en termes d'Astronomie, se dit d'Une constellation de l'hémisphère septentrional.

* **DAUPHIN**, est aussi Le titre que portaient les princes du Viennois ou Dauphiné, et qui avait passé aux fils aînés des rois de France, depuis la réunion de cette province au royaume. *Monseigneur le Dauphin. Les Dauphins de France.* On appelait *Dauphine*, La femme du Dauphin. *Madame la Dauphine.*

DAURADE

. s. f.

* *Voyez* **DORADE**.

D'AUTANT

. loc. adv.

* *Voyez* **AUTANT**.

DAVANTAGE

. adv.

* Plus. Il s'emploie toujours absolument. *Je n'en dirai pas davantage. N'en demandez pas davantage. La science est estimable, mais la vertu l'est bien davantage. Le cadet est riche, mais l'aîné l'est davantage. Cela me plaît davantage. Je n'en sais pas davantage. J'ai cru pouvoir faire pour vous davantage. Je vous aimerais bien davantage, si vous étiez raisonnable.*

* Il se dit aussi pour Plus longtemps. *Vous êtes pressé, ne restez pas davantage.*

DAVIER

. s. m.

* Instrument de fer ou d'acier, en forme de tenaille courbée, dont les dentistes se servent pour arracher les dents.

DE

. préposition

* Ce mot, dans le sens propre, sert à marquer Un rapport de départ, de séparation, d'extraction, de dérivation, d'origine, etc. (Lorsqu'il précède l'article masculin suivi d'une consonne ou d'une *h* aspirée, on le contracte en *du*, pour *de le ;* et lorsqu'il précède l'article pluriel des deux genres, on le contracte en *des,* pour *de les.* Devant un mot commençant par une voyelle ou une *h* non aspirée, l'*e* se retranche, et on le remplace par l'apostrophe.) *Se mouvoir de haut en bas, de bas en haut. Descendre de cheval. S'éloigner de quelqu'un. Ôtez-vous de là. S'écarter de la droite ligne. S'écarter de la règle. Partir d'un lieu. À dater, à compter, à partir de ce jour. Aller d'une ville à une autre, de ville en ville. L'espace qui s'étend du fleuve à la montagne. Passer de la tristesse à la joie. Une chose transmise de père en fils, de génération en génération. Il arrive de Londres. D'où vient-il ? Il vient de Marseille, de l'église, du jardin. Il vient de loin, d'ici près. Cette rivière vient des Alpes. Le vent vient du nord. Ces marchandises ont été apportées de l'Inde. Arracher un clou de la muraille. Les mots qu'on a retranchés de ce passage. Délivrer quelqu'un de prison. Exclure, chasser quelqu'un d'une compagnie. On le retira d'une fondrière. Retirer quelqu'un du vice. L'huile qu'on extrait des olives. Le marbre qu'on tire d'une carrière. Les conséquences que l'on tire d'un principe. Que conclure, qu'inférer de cette réponse ? Je l'ai reçu de ses mains. Recevoir de toutes mains. Les nouvelles que je reçois de Paris. Il doit m'écrire de Cambray. Cette lettre est datée de Londres. Ce que j'attends de vous, de votre complaisance. Sortir de sa maison, de chez soi, de la ville, d'un pays. Après sa sortie de prison. L'eau qui jaillit d'un rocher. Les branches qui naissent du tronc. Le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. Il descend de ces rois. Né de parents obscurs. Natif de telle ville. Originaire de tel pays.* À cette acception se rapportent les locutions adverbiales : *D'outre en outre. De part en part. De mieux en mieux. De plus en plus. De point en point. Etc.*

* *Regarder, considérer, etc., du haut d'une montagne, de près, de loin, d'en bas, etc.,* Diriger ses regards vers un objet du haut d'une montagne, d'un lieu qui est proche, qui est loin, etc. On dit dans un sens analogue : *Parler de loin, de près. Écouter de loin, de près. Etc.*

* *Il vient de sortir, de partir, d'arriver, etc.,* Il n'y a qu'un moment qu'il est sorti, parti, arrivé, etc. On dit dans le même sens, *Il ne fait que de sortir, de partir, etc.*

* *De par le roi.* Formule qui signifie, Au nom du roi, et qui se met au commencement de divers actes publics portant sommation, injonction, etc. On met aussi, en tête des

jugements qui autorisent la saisie ou la vente des biens meubles et immeubles, *De par le roi, la loi et justice.*

* Devant le mot *Côté* désignant un lieu, un endroit, ou une face de quelque objet, *De* reçoit plus fréquemment une valeur analogue à celle de Vers, dans, à, sur. *Mettez-vous de ce côté-ci, vous verrez mieux. Il s'en est allé du côté d'Orléans. Voulez-vous que nous passions de l'autre côté ? Regardez bien de ce côté. Cette robe est plus longue de ce côté que de l'autre.* On doit rapporter à cet alinéa les locutions suivantes : *De côté et d'autre. D'un côté... de l'autre* ou *d'un autre. D'une part... d'autre part. D'une et d'autre part. De mon côté* (Pour ce qui me regarde). *Etc.*

* *Se ranger, se mettre du parti de quelqu'un,* Embrasser son parti.

* **DE**, sert particulièrement à marquer La relation d'une distance ou d'une durée quelconque avec le lieu, avec l'époque où elle commence. *Paris est à trente lieues d'Orléans. Il était loin de moi, près de moi, auprès de moi, à deux pas de moi, à quelque distance de moi. Il se vit à deux doigts de sa perte. Distant de. Voisin de. Proche de. Approcher, s'approcher de quelqu'un* (Venir à l'endroit qui est *proche de* quelqu'un). *De la tête aux pieds. Nous verrons bien des choses d'ici à ce temps-là, d'ici là. D'aujourd'hui en huit. Du jeudi au dimanche. Du matin au soir. De temps en temps. D'heure en heure. De moment en moment.*

* *Ils étaient de vingt à vingt-cinq,* Leur nombre était entre vingt et vingt-cinq. *Je serai chez vous de cinq heures à six,* Je serai chez vous entre cinq et six heures. *Etc.*

* **DE**, s'emploie également dans certaines locutions pour marquer L'espèce de relation qui est entre les personnes ou les choses. *Il y a une grande différence de l'un à l'autre, de cet homme à celui-là, etc. Différer du tout au tout. Traiter de puissance à puissance, d'égal à égal. De pair à compagnon. De Turc à More, etc. De vous à moi cela ne peut souffrir aucune difficulté.*

* Fam., *Ceci est de vous à moi, ceci de vous à moi,* Ceci doit rester secret entre vous et moi.

* **DE**, a quelquefois pour complément le mot qui désigne La personne ou la chose d'où part l'action qu'éprouve une autre personne, une autre chose ; et alors il équivaut à la préposition *par. Se faire suivre de ses gens. Ce mot est quelquefois précédé de tel autre. Il voulait n'être vu de personne. Je ne suis pas connu de vous. Se faire aimer, se faire bien venir, se faire haïr de quelqu'un. Il est respecté de tous.*

* Il a souvent aussi pour complément le nom qui indique La matière, l'instrument, le moyen, l'objet indirect de l'action, la cause, etc. *Il a fait de ce bloc une statue admirable. Il veut faire de son fils un avocat. Faire de nécessité vertu. Déjeuner d'un pâté. Avoir de quoi boire, de quoi manger. Frapper du pied la terre, le plancher. Se servir d'un couteau. Se munir de pistolets. S'armer de résolution. User d'adresse. Payer de ses deniers. Payer de sa personne. Envelopper de paille. Frotter d'huile. Charger de marchandises une voiture, un bateau. Dépouiller quelqu'un de ses habits. Combler de pierres un fossé, un puits. Élever de plusieurs pieds une digue, une muraille. Accabler de coups, de reproches. Pourvoir des choses nécessaires. Priver quelqu'un de ses biens, de la vue. Accuser d'un crime. Enflammer de courroux. Ravir de joie. Toucher de compassion. Souffrir de la goutte. Souffrir des yeux, de la poitrine. Mourir de faim. Trembler d'effroi.*

* *Traiter quelqu'un de lâche, le qualifier de traître ; se qualifier de prince, etc.,* Appeler quelqu'un traître, lâche ; prendre le titre de prince, etc. On dit de même, *Taxer de folie, de sottise, etc.*

* *Il suffit de cela, il y a assez de cela pour...* Cela suffit pour... *Il suffit de cela, il y a assez de cela pour mettre tout en combustion.* On dit d'une manière analogue, *J'ai assez, j'ai beaucoup, j'ai trop de cela,* Cela me suffit, cela est beaucoup, est trop pour moi.

* **DE**, concourt pareillement avec l'expression qu'on lui donne pour régime, à indiquer La manière dont une action se fait, s'exécute, et quelquefois pour exprimer un état. *Faire entrer quelqu'un de force. Frapper d'estoc et de taille. Jouer de bonheur, de malheur. Boire d'un seul trait. Franchir d'un saut, d'un bond. Être de travers. Regarder de côté. Parler d'abondance. Répondre de vive voix. D'une voix unanime. Peut-on se comporter de*

la sorte ? Je m'y prendrai de telle manière. De façon ou d'autre. Tous deux étaient d'intelligence. Ils ont agi de concert. Agir de soi-même, de son chef, de son propre mouvement. Aimer de tout son coeur. Cela va de soi. Posséder de fait. Succéder de droit, de plein droit.

* Il s'emploie aussi après beaucoup de verbes, ou de locutions qui en tiennent lien, dans le sens des mots Sur, touchant, concernant, relativement à. *Je l'informerai de votre arrivée. Ce mot se dit de telle chose. Que pensez-vous de cela ? Médire de quelqu'un. S'ingérer, se mêler des affaires d'autrui. Parler d'une affaire. Trafiquer, faire trafic de quelque chose. Décider du sort de quelqu'un. Traiter de la paix. Ce chapitre traite de telle matière. Il ne s'agit point, il n'est point question de cela. Répondre de quelqu'un. Désespérer de sa guérison. Se méfier de quelqu'un. Féliciter quelqu'un d'un succès. Se repentir d'une faute. Se plaindre de quelqu'un. Faire justice d'un traître. S'apercevoir de quelque chose. Différer d'avis. Justifier de sa qualité. Rendre compte de sa gestion. Demander réparation d'une injure. Faire fi de quelque chose. Cela fait foi de ce que j'ai avancé. Il en sera de cela comme du reste. Pour ce qui est de lui. C'est fait de nous. Il y va de ma vie.* Souvent, dans les titres d'ouvrages, de chapitres, etc., tout ce qui précède la préposition est sous-entendu ; ainsi on dit simplement, *De l'usure, De la chasse, Du théâtre, etc.*, pour dire, *Ouvrage, chapitre, article qui traite, où il est parlé de l'usure, de la chasse, du théâtre, etc.* --- On doit rapporter à cet alinéa les imprécations telles que *Foin de moi ! La peste soit du maraud ! Etc.*

* Fam., *On dirait d'un fou, etc.* Voyez **DIRE**.

* **DE**, régit également le mot ou les mots qui servent à déterminer, à préciser la signification d'un adjectif. *Plein d'eau. Vide de sens. Bien fait de sa personne. Doux et humble de coeur. Perclus de tous ses membres. Large de six pieds. Plus grand de trois pouces. Âgé de trente ans. Digne d'envie, d'estime, de louange. Sûr de son fait. Responsable de quelque chose. Avide de gain. Jaloux des succès d'autrui.*

* Il sert quelquefois à déterminer d'une manière analogue les substantifs qui désignent une personne considérée par rapport à une certaine qualité. *Possesseur de fait. Héritier de droit. Il n'était roi que de nom. Allemand d'origine. Français de coeur. Il est chirurgien de profession, de sa profession. C'est un menteur de profession.* On dit à peu près de même, *Possession, gouvernement, puissance de fait.*

* Souvent la préposition *De* a pour complément un verbe à l'infinitif, lorsqu'elle sert, comme dans les divers exemples qui précèdent, à déterminer les mots qui expriment une action, une qualité. *On l'accusa d'avoir conspiré. Je vous charge de lui écrire. Faites-leur signe d'approcher. Tâchons de l'obtenir. S'efforcer de marcher. Il s'excusa d'y aller. Se repentir d'avoir trop parlé. Désespérer de réussir. S'ennuyer de lire. Il est incapable de mal faire. Je suis impatient de l'entendre.*

* **DE**, se place de même entre certains verbes actifs et l'infinitif qui indique l'objet direct de l'action. *On lui conseilla de partir. Négliger d'écrire. Se proposer de faire une chose. Dites-lui de venir. Je me rappelle bien de l'avoir vu. Avant que l'orateur eût commencé de parler. Il ne laissa pas de le faire. Il mérite d'être admis. Puis-je espérer de le voir ? Je désire de l'entendre.* On dit également bien, *J'espère de le voir,* et *J'espère le voir.* On dit aussi, *Je désire l'entendre.* Voyez **ESPÉRER** et **DÉSIRER**.

* Plusieurs verbes, tels que *Commencer, continuer, etc.*, se construisent, devant l'infinitif, tantôt avec la préposition *De,* tantôt avec la préposition À. Voyez, pour la différence de sens qui en résulte, l'article de cette dernière préposition.

* Quelquefois, lorsque le verbe qui précède la préposition *De* peut être aisément suppléé, on le retranche, afin de donner plus de rapidité et de vivacité à l'expression. *Aussitôt les ennemis de s'enfuir et de jeter leurs armes* (se hâtèrent de s'enfuir et de jeter leurs armes). *Il s'éloigna tout honteux, et nous de rire* (et nous commençâmes de rire). Ce genre d'ellipse est un gallicisme qui s'emploie surtout dans le langage familier.

* L'emploi de la préposition *De* avec l'infinitif a lieu également dans beaucoup d'autres cas difficiles à préciser, et où bien souvent elle semble n'être qu'une particule destinée à lier le verbe avec ce qui le précède. Les exemples suivants pourront servir à en donner quelque idée. *Il aima mieux périr que de se rendre. Plutôt mourir que d'être esclaves. Je mourrais*

plutôt que d'y consentir. C'était peu pour lui d'avoir obtenu cet avantage. C'est folie, c'est être fou que d'entreprendre cela. Vous êtes bien bon de le croire. Ce que c'est que d'être heureux ! C'est à vous que je dois de n'être pas plus maltraité. J'irai vous voir avant de partir. Il veut, avant que de partir, régler toutes ses affaires. Il est juste de le récompenser. Il convient d'agir promptement. Il importe de le savoir. Il suffira de vous dire que... C'est à vous qu'il appartient de l'interroger, de décider cela, ou elliptiquement, *C'est à vous de l'interroger, de décider cela. Il entre dans ses vues de leur laisser ignorer cela. À quoi sert-il de dissimuler ?* ou simplement, *Que sert de dissimuler ? L'essentiel, le principal, le plus sûr, etc., est d'agir ainsi, de faire telle chose.*

* **DE**, après les noms, s'emploie fréquemment pour marquer Appartenance, dépendance. --- 1° Avec un complément déterminé, c'est-à-dire, qui indique d'une manière précise telle personne ou telle chose : *Le livre de Pierre. La maison de mon frère. La patrie, le nom, la condition, la profession d'une personne. La miséricorde de Dieu. Les actions de quelqu'un. C'est là le propre, le fait d'un ignorant.* Elliptiq., *Cela n'est pas d'un honnête homme* (n'est pas le propre ou l'action d'un honnête homme). *Le siècle de Louis XIV. Le roi de France. Les habitants de Paris. Les arbres des forêts. Les soldats d'une compagnie. Les animaux de telle classe. Un homme du peuple. Les gens de sa profession. Les hommes de l'art. La qualité, la nature, l'essence, la matière d'une chose. La force du lion. La beauté d'une femme. Les charmes de la vertu. Le sujet d'un discours. Le sens d'un mot. La largeur d'un fleuve. La couleur d'une étoffe. La dureté du fer. Le bruit du canon. La lumière du soleil. L'importance d'une affaire. L'agrément d'un séjour.* --- 2° Avec un complément indéterminé, c'est-à-dire, qui n'indique la personne ou la chose que d'une manière vague et générale : *Ménage de garçon. Bien de famille. La qualité d'ambassadeur. La profession d'avocat. Envie de femme grosse. Caprice d'enfant. Nom d'homme. Nid d'aigle. Poisson de rivière. Eau de fontaine. Voix de femme. Tableau de genre. Pièce de canon, d'artillerie. Excès de chaleur. Couleur d'or.* --- À cet emploi se rapportent plusieurs locutions particulières, telles que : *Au lieu de. En vertu de. Afin de. À titre, en qualité de. À l'égard de. À propos de. À cause de. En conséquence, par suite de. En présence de. À côté de. Au travers de. Etc.*

* Nous allons présenter séparément chacun des rapports divers qui ont plus ou moins d'analogie avec celui d'Appartenance, de dépendance.

* 1° Rapport d'une chose à celui qui l'a faite, produite, etc. *Les tragédies de Corneille. Les tableaux de Raphaël.*

* 2° Rapport d'une personne ou d'une chose au lieu d'origine ; d'une chose au lieu où elle a été faite, où elle s'est passée, etc. *Denys d'Halicarnasse. Le vent du nord, du sud. Vent de nord, de sud. Du vin de Champagne. Un foulard des Indes. Le concile de Trente. La bataille d'Austerlitz.*

* 3° Rapport au temps, à l'époque. *Les institutions du moyen âge. Du vin de telle année. Les moeurs du temps. Les hommes d'à présent, d'aujourd'hui.*

* 4° Rapport à la cause (presque toujours avec complément indéterminé). *Pluie d'orage. Acte de dévouement. Trait de courage. Mouvement d'impatience. Cri de douleur. Accès de fièvre. Larmes de plaisir. Tour de faveur.* Dans les phrases analogues où le complément est déterminé, on n'aperçoit ordinairement qu'un rapport de simple dépendance. *Les actes d'un dévouement aveugle. Le cri de sa douleur.*

* 5° Rapport à l'instrument (surtout avec complément indéterminé). *Coup de bâton, de fusil, d'archet. Trait de plume. Signe de tête. Serrement de main.*

* 6° Rapport d'une personne à une autre, établi par les liens du sang, par quelque alliance, par les sentiments, le devoir, les conventions, etc. *Le père d'Alexandre. Le fils de mon ami. L'oncle, le cousin de ma femme. La femme, la veuve d'un tel. Le mari d'une telle. Les héritiers du défunt. Les disciples de Socrate. Les amis, les ennemis d'une personne. L'aide de camp d'un général. Le cuisinier d'un grand seigneur.*

* 7° Rapport d'une chose à ce qu'elle concerne, à son objet, à sa fin, à son but. *Le ministère de la justice. L'administration des postes. Une société d'assurance. Le commerce des grains. La jouissance d'un bien. Le droit de chasse. La composition d'un ouvrage. La nouvelle d'un événement. La défense d'un accusé, d'une doctrine. Voeu de chasteté. Traité*

de paix. Acte de vente. Certificat d'origine. Le souvenir d'un événement. Inspirer à quelqu'un l'horreur du vice, la haine des méchants, le mépris des richesses, l'amour du vrai, du juste, etc. L'action de manger, de boire, de marcher, etc. La faculté de se mouvoir. Le besoin de dormir. Le droit de parler. L'intention de partir. On doit rapporter à cet emploi les locutions telles que *Le ministre de la justice, le directeur des postes, les assureurs d'un navire, le possesseur d'une chose, l'auteur d'un livre, d'un tableau, des rivaux de gloire,* et leurs analogues.

* 8° Rapport particulier au sujet traité, à la chose expliquée, enseignée, etc. *Traité de l'usure. Le titre des successions. Dictionnaire des rimes. Cours d'histoire, de droit. Leçons de dessin, de danse, etc.* --- On dit en des sens analogues : *Professeur d'histoire. Maître de danse. Etc.*

* 9° Rapport à la destination habituelle ou momentanée (surtout avec complément indéterminé). *Salle de spectacle. Place d'armes. Cour de justice. Port de mer. Habit de cérémonie. Vêtement d'homme, de femme. Chien de chasse, d'arrêt. Pierre de touche. Valet de pied. Les hommes de garde, de service, de corvée, etc.* C'est dans un sens analogue à celui du dernier exemple qu'on dit, *Être de garde, de service, etc.*

* 10° Rapport à la profession (presque toujours avec complément indéterminé). *Un homme de cabinet, de lettres, de plume. Un homme de guerre, d'épée. Un homme de peine. Une femme de ménage.*

* 11° Rapport à la condition (presque toujours avec complément indéterminé). *Un homme de qualité, de condition. Un fils de famille. Une dame de haut parage, du haut parage. Un homme de basse extraction. Un homme de peu, de rien.*

* 12° Rapport d'une personne ou d'une chose à ce qui la modifie et la distingue, à sa qualité, à sa nature, etc. *Un homme de haute taille. Une personne de mauvaise mine. Un homme de génie, de courage, de bonne volonté. Un jeune homme d'une conduite réglée. Un enfant d'un bon naturel. Un vaisseau de haut bord. Une rivière de peu de largeur. Une chose de même grandeur, de la même grandeur qu'une autre. Affaire d'importance. Marchandises de bonne, de mauvaise qualité. Remède d'un effet sûr. Étoffe de durée. Robe de couleur. Fruit de forme ronde. Poudre de senteur.* On peut rapporter à cet alinéa la phrase, *Être de loisir,* Avoir quelque loisir, n'avoir pour le présent aucune occupation.

* 13° Rapport particulier d'une personne ou d'une chose à ce qui constitue sa dimension, sa valeur, sa durée, sa force, etc. *Un homme de cinq pieds trois pouces. Une pièce de vingt francs. Une dot de vingt mille écus. Une armée de cent mille hommes. Une maison de cinq étages. Un vers de dix syllabes. Une guerre de trente ans. Un enfant de six mois. Un froid de dix degrés.*

* 14° Rapport du contenant au contenu. *Une bouteille de vin. Une tasse de café. Un panier de fraises.* Les locutions ainsi formées ne désignent très-souvent que le contenu. *Boire une bouteille de vin. Etc.*

* 15° Rapport de la partie au tout, à l'ensemble. --- Avec complément déterminé : *La main d'une personne. Le derrière de la tête. Le bout du doigt. La lame d'une épée. Le pied d'une montagne. Les colonnes d'un temple. Le commencement, la fin, le milieu, l'extrémité de quelque chose.* --- Avec complément indéterminé : *Une lame d'épée. Une main de femme. Une branche d'arbre. Etc.*

* 16° Rapport d'une chose à ce dont elle est formée, composée (toujours avec complément indéterminé). *Une goutte d'eau. Une prise de tabac. Un morceau de pain. Une bouteille de vin. Une pièce de terre. Six pieds de terre. Une somme d'argent. Un escadron de hussards. Une paire de pistolets. Un couple de pigeons. Une classe d'animaux. Un faisceau de lances. Un recueil de poésies.* Les adverbes de quantité forment avec la préposition *De* un grand nombre de locutions, qui toutes se rapportent à cet emploi. *Beaucoup d'argent. Trop de richesses. Assez de pouvoir. Peu de bien. Plus de monde. Moins de ressources. Combien de soldats.*

* 17° Rapport particulier d'une chose à la matière dont elle est faite. *Une porte de bois. Un pont de pierre. Une barre de fer. Une tabatière d'or. Une table de marbre. Un habit de drap. Un lit de plume. Un balai de plumes. Un collier de perles. Une cotte de mailles. C'est*

un homme de chair et d'os comme vous et moi. On dit figurément : *Un coeur de rocher. Un bras de fer.*

* 18° Rapport d'une portion ou fraction à la totalité, souvent avec l'idée accessoire de retranchement ou d'extraction (et toujours avec complément déterminé). *Le tiers, le quart, la moitié de la somme. Il perdit une partie de sa fortune,* et dans la même analogie, *la totalité de sa fortune. Une portion, une partie du territoire. Le reste du temps. Il fait partie de cette assemblée. Donnez-lui un morceau de ce pain. Prenez quelques gouttes de cet élixir. Cela n'a rien diminué de sa gloire. Quel est le plus habile de ces deux hommes ?* ou (en considérant à part l'un de l'autre les termes comparés, et en redoublant la préposition), *Quel est le plus habile, de cet homme-ci ou de celui-là ? Il envoya dix hommes de sa troupe. De deux choses l'une. De deux jours l'un. De tous les pays que j'ai parcourus, aucun ne m'a paru plus beau que la France. De six cents hommes qui montèrent à l'assaut, pas un n'est revenu. Plusieurs de ces personnes y étaient. Il fut un des premiers qui demandèrent cette réforme. L'un des plus célèbres philosophes de l'antiquité. C'est, de tous ces monuments, le seul qui soit resté debout. Dix de ces pièces de monnaie n'en valent qu'une de celles-là.* On doit rapporter à ce paragraphe les locutions *Rien du tout,* Pas la moindre chose prise sur le tout ; et *Point du tout, pas du tout,* où les mots *Point* et *pas* expriment la plus petite quantité possible de quelque chose.

* On sous-entend quelquefois le mot qui désigne la portion ou fraction, quand il peut être aisément suppléé. *Prenez de cela. Donnez-lui de ceci. Mangez de cette soupe. Goûter d'un mets. J'ai bu de son vin. Elle a perdu de sa fraîcheur. Il recevra de mes nouvelles. Il fut des premiers à réclamer. Voilà de mes gens, qui veulent recevoir et ne point donner. Je ne suis pas de ces gens qui disent... Il est de telle assemblée, de tel parti. Je suis de vos amis. Êtes-vous des nôtres ? N'être plus de ce monde. Non, du tout.* On dit à peu près de même, *Être d'un repas, d'une noce, de noce, d'un bal, d'une fête, de fête, d'une partie, etc.,* Y assister, y prendre quelque part.

* La préposition *De* n'est même très-souvent qu'un mot partitif, qu'une particule extractive désignant Une quantité vague, un nombre indéterminé. *Prendre de la nourriture. Manger de la viande, de bonne viande. Boire du vin, de bon vin, du vin vieux. Voilà de bonne eau. J'ai de bon tabac. De l'eau bonne à boire. Des soldats braves. De braves soldats. Ce sont de bonnes gens. C'étaient de jeunes et jolies femmes. C'étaient de jeunes fous, des jeunes gens. Dire de bonnes plaisanteries. Dire des bons mots. Prendre des oiseaux. Donner de l'argent. Je veux du bon, du beau, du neuf, du solide, etc. Il y a des hommes ainsi faits. Il est des moments où... Si j'ai de l'argent, ce n'est pas pour le dépenser follement.* Le pluriel *Des* a quelquefois le sens de Plusieurs. *Il a été des années sans le voir. On y voit des milliers d'arbres.*

* Dans les phrases négatives, *De* partitif équivaut à peu près aux mots *Nul, aucun,* mais alors son complément ne reçoit jamais l'article. *Je n'ai de volonté que la tienne. Je ne connais pas d'homme plus importun. Parler sans faire de fautes. Il n'a point tué d'ennemis. Ne pouvoir souffrir de rival, de rivaux. N'avez-vous point d'enfants ? N'avoir plus d'amis, de bien.*

* Quelquefois la phrase a un tour négatif et un sens positif. Dans ce cas, le mot qui sert de complément à la préposition doit toujours être précédé de l'article. *Je n'ai pas de l'argent pour le dépenser follement. N'avez-vous pas de la santé, de la fortune, des amis ? que vous faut-il de plus ? Il ne peut parler sans faire des fautes.*

* **DE**, précédant un adjectif, un participe passif, etc., peut ordinairement se résoudre par un pronom relatif suivi du verbe *Être. Il y eut mille hommes de* (qui furent) *tués. Il y a dans ce qu'il dit quelque chose de* (qui est) *vrai. Y a-t-il quelqu'un d'assez* (qui soit assez) *ignorant pour... Je ne vois rien là de* (qui soit) *bien étonnant. A-t-on jamais oui rien de* (qui soit) *pareil ? Sa conduite n'a rien de* (qui soit) *noble. Rien de* (qui soit) *plus simple que cela. Je ne vois rien de* (qui soit) *mieux. Sinon, rien de fait* (qui soit fait, arrêté, conclu).

* **DE**, s'emploie d'une façon particulière pour distinguer les noms propres de nobles, ordinairement empruntés au lieu d'origine, à quelque particularité locale, à une terre, etc. *Henri de la Tour d'Auvergne. Madame de Maintenon. Monsieur de Caylus.* Dans la

plupart de ces dénominations, il y a ellipse d'un titre de noblesse (*Madame* la marquise *de Maintenon. Monsieur* le comte *de Caylus.*)

* Il se prend quelquefois substantivement, par allusion au sens qui précède. *Mettre le* de *devant son nom*. Cet emploi est familier.

* **DE**, sert quelquefois à unir le nom commun d'une chose avec le mot ou l'expression qui la distingue de toutes les autres choses semblables. *La ville de Paris. Le fleuve du Rhône. Le mois de septembre. La comédie du Misanthrope. Le mot de* gueux *est familier. Le cri de Vive le roi !*

* Il se met encore, dans le discours familier, après un substantif, ou après un adjectif qui peut être employé substantivement, pour joindre ces mots avec le nom de la personne ou de la chose qu'ils qualifient. *Ce diable d'homme. Quel chien de métier ! Un fripon d'enfant. Un drôle de corps. Une drôle d'affaire.*

* Il s'emploie dans certaines locutions consacrées, pour exprimer L'excellence d'une chose sur toutes les autres choses de même nature. Ainsi on dit, dans le style de la Bible : *Le saint des saints,* Le lieu le plus saint du temple. *Le Cantique des cantiques,* Le cantique par excellence. *Vanité des vanités,* La plus grande des vanités. Dans le style élevé, *L'Être des êtres,* L'Être suprême. *Etc.*

* **DE**, entre aussi dans plusieurs locutions adverbiales, ou autres, qui indiquent Une certaine époque ou Une certaine durée. *Nous partîmes de nuit, de jour. Je sortis de bonne heure. De grand matin. De présent* (en termes de Pratique). *Du vivant d'un tel. C'était bien autre chose de mon temps. De tout temps il en fut ainsi. Il ne viendra pas d'aujourd'hui. Il ne m'a pas quitté de tout le jour. Je ne le reverrai pas de huit jours. De ma vie je n'ai vu pareille chose. De mémoire d'homme.*

* Il sert également dans certaines locutions à marquer Conformité. *Je suis de votre avis. Cela n'est pas de mon goût. Les cérémonies d'usage* (usitées). *Ce mot n'est d'usage qu'en telle phrase. Cela n'est plus de mode. Cela n'est pas de la bienséance* (n'est pas bienséant). *Cela n'est pas du jeu. Je sais ce qui est de mon devoir. Comme de raison. Comme de juste. De l'aveu de tout le monde. C'est de mon consentement qu'il a fait cela. Il est de fait que...* On dit à peu près de même : *Cela est de rigueur. Être de mise. Etc.*

* Pour toutes les autres locutions, telles que *D'avance, d'abord, d'ailleurs, du moins, de suite, du reste, de plus belle, de nouveau, d'ordinaire, de grâce, de retour, etc.,* voyez les différents articles des mots qui accompagnent la préposition.

* La particule relative *En* remplace, dans plusieurs cas, la préposition *De* et son régime. Voyez l'article de cette particule.

* **DE**, sert à former un grand nombre de composés, et modifie plus ou moins la signification du mot simple : *Découler* (couler de haut en bas). *Dévier* (s'écarter de la voie). *Démontrer* (montrer, faire voir complétement). *Dénouer* (défaire ce qui était noué). *Etc.* --- Mais la particule *Dé* qui entre dans la composition des mots n'est pas toujours la préposition *De ;* elle n'est souvent qu'une alteration des particules *dis* ou *di,* comme dans *Départir, désunir,* analogues à *Disperser, dissoudre.* Dans certains cas, on peut lui attribuer indifféremment l'une ou l'autre origine : *Déjoindre, dépouiller, déterminer* (en latin, *Dejungere* ou *disjungere, despoliare* ou *dispoliare, determinare* ou *disterminare*).

DÉ

. s. m.

* Petit morceau d'os ou d'ivoire, de figure cubique, ou à six faces, dont chacune est marquée d'un différent nombre de points, depuis un jusqu'à six, et qui sert à jouer. *Des dés bien marqués. Des dés écornés. Une balle de dés. Jouer aux dés, aux trois dés. Tenir les dés. Un coup de dés. Piper les dés. Dés chargés.* Dans les cas où ce mot pourrait être confondu avec son homonyme, on dit ordinairement, *Dé à jouer.*

* *Avoir le dé,* Être le premier à jouer. *Flatter le dé,* Jeter doucement les dés en jouant, dans l'espoir de n'amener qu'un petit nombre de points. *Rompre le dé,* Arrêter les dés

quand ils sortent du cornet, ce qui rend le coup nul. *Faire quitter le dé,* Faire abandonner les dés par le joueur qui les tient, pour qu'ils passent à un autre.

* Fig. et fam., *Flatter le dé,* Déguiser, adoucir quelque chose de fâcheux par des termes qui en cachent une partie, ou qui font le mal moins grand. *En lui annonçant cette nouvelle, il a flatté le dé. Parlez-nous franchement, ne flattez point le dé.*

* Fig. et fam., *Tenir le dé dans la conversation,* Se rendre maître de la conversation. *Il veut toujours tenir le dé.*

* Fig. et fam., *Faire quitter le dé à quelqu'un, rompre le dé,* Obliger quelqu'un à céder, à renoncer à quelque entreprise.

* Fig. et fam., *Je jetterais cela à trois dés, je jouerais cela à trois dés,* se dit Pour marquer l'indifférence où l'on est du choix qu'on peut faire entre deux ou plusieurs choses.

* Prov. et fig., *Le dé en est jeté,* se dit en parlant D'un parti pris, de la résolution où l'on est de faire une chose, quoi qu'il puisse arriver.

* Fig. et fam., *C'est un coup de dés* ou *de dé,* C'est une affaire où le hasard aura beaucoup d'influence.

* Fig. et fam., *À vous le dé,* C'est à vous à parler, à répondre, à agir.

* **DÉ**, en termes d'Architecture, La partie cubique d'un piédestal. *Le piédestal est composé d'une base, d'un dé et d'une corniche.*

* Il se dit également de Petits cubes de pierre qu'on place sous des poteaux, des colonnes, des vases, etc., pour les isoler de terre. *Ce parterre est entouré de dés qui supportent des vases.*

DÉ

. s. m.

* Petit instrument de métal ou d'autre matière solide, dont celui ou celle qui coud se garnit le bout du doigt, ou le milieu du doigt, afin de pousser l'aiguille plus facilement et sans risquer de se blesser. *Dé d'or, d'argent, d'ivoire, etc. Dé fermé. Dé ouvert.* Dans les cas où ce mot pourrait être confondu avec son homonyme, on dit ordinairement, *Dé à coudre.*

DÉBÂCLAGE

. s. m.

* Action de débâcler un port, des bâtiments, etc.

DÉBÂCLE

. s. f.

* Rupture, ordinairement subite, de la glace qui couvrait une rivière, et qui se partage alors en glaçons dont la descente est plus ou moins rapide. *La rivière grossit, il faut se préparer à la débâcle. La débâcle a fait périr bien des bateaux.*

* Il se dit, figurément et familièrement, de Tout changement brusque et inattendu qui amène du désordre, de la confusion. *Ce fut une débâcle générale. Cet accident commença la débâcle de sa fortune.*

* **DÉBÂCLE**, se dit aussi quelquefois pour Débâclage. *Il y a un temps déterminé pour la débâcle du port.*

DÉBÂCLEMENT

. s. m.

* Le moment de la débâcle des glaces ; ou L'action de débâcler un port, des navires, des bateaux. *Beaucoup de bateaux ont péri par le débâclement de la rivière.* Il est peu usité.

DÉBÂCLER

. v. a.

* Débarrasser un port des navires, des bateaux vides, afin d'en rendre l'accès libre à ceux qui arrivent chargés. *Débâcler un port. Débâcler des bateaux.*

* Il signifie populairement, Ouvrir ce qui était bâclé. *Débâcler une porte, une fenêtre.*

* Il est aussi neutre, et se dit D'une rivière, quand les glaces viennent à se rompre et à suivre le cours de l'eau. *La rivière a débâclé cette nuit.*

* **DÉBÂCLÉ, ÉE. participe**

DÉBÂCLEUR

. s. m.

* Officier qui préside au débâclage d'un port.

DÉBAGOULER

. v. n.

* Vomir.

* Il s'emploie aussi figurément comme verbe actif, et signifie, Dire avec précipitation et diffusion tout ce qui vient à la bouche. *Il débagoula un torrent d'injures.* Dans les deux sens, il est bas.

* **DÉBAGOULÉ, ÉE. participe**

DÉBAGOULEUR

. s. m.

* Celui qui dit sans retenue toutes les injures qui lui viennent à la bouche. Il est bas.

DÉBALLAGE

. s. m.

* Action de déballer. *On vient de faire le déballage de ces marchandises.*

DÉBALLER

. v. a.

* Défaire une balle, un ballot, ôter l'emballage. *Déballer des marchandises. On n'a pas encore déballé mes meubles.*

* **DÉBALLÉ, ÉE. participe**

DÉBANDADE

À LA. loc. adv.

* Confusément et sans ordre. *L'armée, les troupes s'en allèrent à la débandade.* Il est familier.

* Fig. et fam., *Mettre tout à la débandade,* Porter dans un lieu, dans une affaire, le désordre et la confusion. *Laisser tout à la débandade*, Abandonner au hasard le soin de son bien, de ses affaires, ou de celles dont on est chargé, comme si on en désespérait. On dit de même, *Tout va à la débandade.* On dit aussi, *Vivre à la débandade,* Ne mettre aucune suite, aucune règle dans ses moeurs et dans sa conduite.

DÉBANDEMENT

. s. m.

* Action de se débander. Il se dit principalement Des troupes. *Il y eut un débandement général.*

DÉBANDER

. v. a.

* Ôter une bande. *Débander une plaie.*

* Il signifie aussi, Détendre. *Débander un are, un pistolet.*

* Fig., *Se débander l'esprit,* Donner un peu de relâche à son esprit après une longue application.

* **DÉBANDER**, avec le pronom personnel, se dit en parlant Des armes dont le ressort se détend de lui-même. *Son fusil se débanda. Son are s'était débandé.*

* Fig., *Le temps se débande,* se dit Lorsque la température commence à se radoucir, à se relâcher, après une forte gelée. Cette locution vieillit.

* **DÉBANDER**, se dit aussi, avec le pronom personnel, Des gens de guerre qui se séparent, confusément et sans ordre, de la troupe dont ils font partie. *Les soldats se débandèrent pour aller piller.*

* Il se dit également D'un corps de gens de guerre qui se disperse sans ordre, pour s'enfuir, ou pour se retirer. *Toute l'armée se débanda. Ce régiment se débanda.*

* **DÉBANDÉ, ÉE. participe**

DÉBANQUER

. v. a.

* T. de Jeu. Gagner tout l'argent qu'un banquier a devant lui. *On le débanqua deux jours de suite.*

* **DÉBANQUÉ, ÉE. participe**

DÉBAPTISER

. v. a.

* Priver quelqu'un des avantages du baptême. Il n'est guère usité que dans cette phrase familière, *Il se ferait plutôt débaptiser que de faire telle chose.*

* Il signifie aussi, figurément et familièrement, Changer le nom de quelqu'un. *Débaptiser quelqu'un par méprise.* On l'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel. *Il jugea à propos de se débaptiser, pour mieux dérouter les limiers de la police.*

* **DÉBAPTISÉ, ÉE. participe**

DÉBARBOUILLER

. v. a.

* Nettoyer, ôter ce qui salit, ce qui rend sale. Il ne se dit guère qu'en parlant Du visage. *Débarbouiller un enfant. Se débarbouiller le visage.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel régime direct. *Allez vous débarbouiller.*

* **DÉBARBOUILLÉ, ÉE. participe**

DÉBARCADÈRE

. s. m.

* T. de Marine, emprunté de l'espagnol. Espèce de cale, de jetée qui, du rivage, s'avance un peu dans la mer, et qu'on nomme également *Embarcadère,* parce qu'elle est destinée à servir à l'embarquement comme au débarquement.

DÉBARDAGE

. s. m.

* Action de débarder.

DÉBARDER

. v. a.

* Tirer du bois de dessus les bateaux, ou de la rivière, et le porter sur le bord. *Débarder des cotrets. Débarder un train de bois flotté.*

* **DÉBARDER**, en termes de Forêts, Transporter des bois hors du taillis où ils ont été coupés, afin que les voitures n'y entrent pas, ce qui endommagerait les nouvelles pousses.

* **DÉBARDÉ, ÉE. participe**

DÉBARDEUR

. s. m.

* Homme de journée qui débarde. *Débardeur de bois. Vous trouverez assez de débardeurs sur le port.*

DÉBARQUEMENT

. s. m.

* Action par laquelle on débarque des marchandises, des passagers, des troupes, etc. *Le débarquement des marchandises. Après le débarquement de tous les passagers. Le débarquement des troupes se fit à la faveur de la nuit.*

* *Des troupes de débarquement,* Des troupes qu'on destine à faire une descente sur une côte.

* **DÉBARQUEMENT**, se dit aussi de L'action d'une personne qui débarque. *Il fut arrêté à son débarquement.*

DÉBARQUER

. v. a.

* Tirer, ou faire sortir d'un navire, d'un bateau, les marchandises, les passagers, les troupes, les équipages, etc., qu'il contient. On le dit surtout en parlant D'un bâtiment parvenu à sa destination. *Débarquer des marchandises. Débarquer des troupes, du canon. Où allez-vous nous débarquer ?*

* Il s'emploie aussi comme neutre, et signifie alors, Quitter le navire, le bateau, et descendre à terre. *Nous débarquâmes en tel endroit, à tel port. Le navire n'ayant pu mettre à la voile, nous fûmes obligés de débarquer.*

* Substantiv., *Au débarquer,* Dans le temps même du débarquement. *Il se trouva au débarquer. On l'attendait au débarquer.*

* **DÉBARQUÉ, ÉE. participe**, Il ne s'emploie guère substantivement que dans cette locution figurée et familière, *Un nouveau débarqué,* Un homme nouvellement arrivé de la province. *Il a toujours l'air d'un nouveau débarqué.*

DÉBARRAS

. s. m.

* Cessation d'embarras, délivrance de ce qui embarrassait. *Les voilà partis, c'est un grand débarras.* Il est familier.

DÉBARRASSER

. v. a.

* Ôter l'embarras, ou Ôter d'embarras. Il se dit au propre et au figuré, et souvent avec le pronom personnel. *Débarrasser les rues, les chemins. Il ne sait comment se débarrasser de ses créanciers. Elle s'est débarrassée des importuns. Il avait une affaire fort ennuyeuse, mais il s'en est débarrassé. Il a bien débarrassé ses affaires depuis peu. Sa tête commence à se débarrasser. Son esprit est débarrassé de cet importun souvenir.*

* **DÉBARRASSÉ, ÉE. participe**

DÉBARRER

. v. a.

* Ôter la barre. *Débarrer une porte.*

* **DÉBARRÉ, ÉE. participe**

DÉBAT

. s. m.

* Différend, contestation, altercation. *Être en débat de quelque chose. Mettre quelque chose en débat. Vider un débat. Apaiser un débat. Entre voisins il y a toujours quelques débats.*

* *Débat de compte,* Contestation formée contre quelque article de compte. *Faire juger les débats d'un compte. Fournir débats, soutenements et réponses.*

* Prov., *À eux le débat, entre eux le débat,* se dit en parlant De personnes qui ont entre elles quelque contestation dont on ne veut pas se mêler.

* **DÉBATS**, au pluriel, signifie quelquefois, Discussion, en parlant Des assemblées politiques. *Les débats du parlement d'Angleterre. J'assistai aux débats.*

* Il signifie particulièrement, en Matière criminelle, La partie de l'instruction qui comprend la lecture de l'acte d'accusation, l'interrogatoire du prévenu, l'audition des témoins à charge et à décharge, les plaidoiries, et le résumé du président. *Ouvrir, fermer les débats. La clôture des débats. Les débats ont duré plusieurs jours. Débats publics. Les débats eurent lieu à huis clos.*

DÉBÂTER

. v. a.

* Ôter le bât. *Débâter un mulet, un cheval, un âne.*

* **DÉBÂTÉ, ÉE. participe**

DÉBATTRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Battre.*) Contester, discuter. *Débattre une affaire. Débattre un compte. Débattre les articles d'un compte. Débattre une question, une cause. Nous avons plusieurs fois débattu ce point-là. Cette opinion n'a été que trop long-temps débattue.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie alors, S'agiter, se tourmenter, faire beaucoup d'efforts pour résister, pour se dégager, etc. *Se débattre comme un possédé, comme un forcené. Se débattre des pieds et des mains. Un cheval qui se débat. Un poisson qui se débat dans l'eau. Un oiseau qui se débat quand on le tient. Il s'est longtemps débattu contre les gardes qui l'ont arrêté.*

* Prov. et fig., *Se débattre de la chape à l'évêque,* Disputer à qui appartiendra une chose qui n'est et ne peut être à aucun de ceux qui se la disputent.

* **DÉBATTU, UE. participe**, *Compte bien débattu. Cause, affaire bien débattue.*

DÉBAUCHE

. s. f.

* Déréglement, excès dans le boire et dans le manger ; et quelquefois, L'habitude, le goût de ce genre d'excès. *Grande débauche. Faire la débauche. Faire débauche. Aimer la débauche. C'est une débauche continuelle.*

* Il s'applique, dans un sens moins défavorable, à L'action de se livrer un peu plus que de coutume aux plaisirs de la table *Faisons un peu de débauche. Nous avons fait hier une petite débauche.* Ce sens est familier.

* Il se prend aussi pour Incontinence outrée. *C'est un homme plongé dans la débauche. C'est un homme perdu de débauches. Honteuse débauche. Sale débauche. Porter, entraîner à la débauche. Se jeter dans la débauche. Fuir les occasions de débauche. Faire quelque chose par débauche, par esprit de débauche.*

* Fig., *Débauche d'esprit ou d'imagination,* Usage déréglé de l'esprit ou de l'imagination. *Cet ouvrage est une débauche d'esprit. Ces débauches d'imagination ne sauraient obtenir l'approbation des gens de goût.*

DÉBAUCHER

. v. a.

* Jeter dans la débauche, dans le vice. *Les mauvaises compagnies l'ont débauché. C'est la fainéantise qui l'a débauché. Débaucher une fille.*

* Il signifie aussi, Corrompre la fidélité de quelqu'un. *Il essaya de débaucher les troupes. On lui débaucha ses soldats.*

* *Débaucher un domestique, un ouvrier,* L'engager à quitter son maître pour passer au service d'un autre. *Débaucher un ouvrier de son travail, de sa besogne,* L'en détourner.

* **DÉBAUCHER**, signifie encore simplement, Faire quitter un travail, une occupation sérieuse pour un divertissement honnête. *Je viens vous débaucher, pour vous débaucher. Nous voulons vous débaucher un de ces jours. Laissez-vous débaucher. Il faut le débaucher, le mener à la campagne.*

* **DÉBAUCHER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, tant en bonne qu'en mauvaise part. *Se débaucher. Laissez là les affaires pour un jour ou deux, et débauchez-vous. La mauvaise compagnie est souvent cause que les jeunes gens se débauchent.*

* **DÉBAUCHÉ, ÉE. participe**, Il est quelquefois substantif, et alors il signifie, Un homme abandonné à la débauche. *C'est un débauché, un grand débauché, un vieux débauché. Ce sont des débauchés.*

* Fam., *C'est un agréable débauché,* se dit D'un homme qui est agréable dans la débauche de table.

DÉBAUCHEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui débauche, qui excite à la débauche. *C'est un débaucheur de filles. Cette femme est une débaucheuse.*

DÉBET

. s. m.

* Terme de Finance, emprunté du latin. Ce qu'un comptable doit après l'arrêté de son compte. *Le débet d'un compte. Rester en débet.*

* *Payer une charge en débet,* signifiait, lorsque les charges étaient vénales, Payer une charge en acquittant les dettes du vendeur.

DÉBIFFER

. v. a.

* Affaiblir, déranger, gâter. Il est familier et ne s'emploie guère que dans cette phrase, *Être tout débiffé.*

* **DÉBIFFÉ, ÉE. participe**, *Visage débiffé,* Le visage d'une personne qui paraît affaiblie par quelque excès. *Estomac débiffé,* Estomac qui ne fait pas bien ses fonctions. *Avoir l'estomac tout débiffé.*

DÉBILE

. adj. des deux genres

* Faible, affaibli, qui manque de forces. Il ne se dit guère qu'en parlant Des personnes. *Un enfant débile. Un malade qui est encore débile. Avoir l'estomac débile, les jambes débiles.*

* Il s'applique cependant quelquefois Aux choses, et surtout aux plantes. *Un arbrisseau débile. Une plante débile.*

* Il s'emploie aussi figurément, au sens moral. *Avoir le cerveau, l'esprit débile.*

DÉBILEMENT

. adv.

* D'une manière débile.

DÉBILITATION

. s. f.

* Affaiblissement. *Débilitation de nerfs. Débilitation de l'estomac.*

DÉBILITÉ

. s. f.

* Faiblesse. *Une grande débilité de nerfs, de jambes, d'estomac. Une extrême débilité. Débilité de cerveau.*

DÉBILITER

. v. a.

* Rendre débile, affaiblir. *Cela débilite les nerfs, l'estomac, la vue, l'esprit.*

* **DÉBILITÉ, ÉE. participe**, *Un estomac débilité.*

DÉBIT

. s. m.

* Vente continue, répétée. Il se dit surtout en parlant Des choses qu'on vend en détail. *Débit de draps, de dentelles. Marchandises, étoffes de débit, de bon débit, de mauvais débit. Cela n'est pas de débit. Il se fait un grand débit dans cette boutique.*

* Il se dit particulièrement Du droit de vendre certaines marchandises dont le gouvernement s'est réservé le monopole. *Il obtint un débit de poudre à tirer, de cartes, de tabac.*

* Il signifie figurément, La manière de s'énoncer, de réciter. *Cet homme a un beau débit. Il a le débit aisé, le débit agréable. Un débit pénible, fatigant, etc.*

* Il signifie, en termes de Musique, Récitation précipitée qui ressemble à la parole.

* **DÉBIT**, se dit encore de L'exploitation du bois, selon ses diverses destinations, comme lorsqu'on le met en poutres, en merrain, en cerceaux, etc. *Le débit du châtaignier en planches ou en échalas est plus profitable qu'en bois à brûler.*

* **DÉBIT**, dans la Tenue des livres, se dit, par opposition à *Crédit,* Du compte que l'on tient, sur le grand livre, des articles payés ou fournis à quelqu'un ou pour quelqu'un. *J'ai passé telle somme à votre débit. Le débit est toujours au* verso *des feuillets du grand livre. Le côté du débit. Le débit et le crédit.*

DÉBITANT

, ANTE. s.

* Celui, celle qui débite quelque marchandise. *Un débitant de tabac.*

DÉBITER

. v. a.

* Vendre. On y joint ordinairement l'idée d'habitude, de répétition. *Débiter des marchandises, des denrées, des blés. Débiter en gros, en détail.* Employé absolument, il se dit presque toujours D'une vente en détail.

* Prov. et fig., *Il débite bien sa marchandise,* Il fait valoir ce qu'il dit par la manière dont il le dit.

* **DÉBITER**, signifie aussi figurément, Réciter. *Débiter son rôle. Débiter un discours.*

* Il signifie également, Raconter, aller dire une chose de côté et d'autre, ou la répéter souvent. *Ce fait n'est pas précisément comme on le débite. Débiter des nouvelles. Débiter des mensonges. Il put alors débiter impunément ses maximes pernicieuses.*

* **DÉBITER**, se dit aussi De la manière d'exploiter les bois, pour les employer dans les constructions, etc. *Débiter les bois en planches, en madriers.* Il se dit de même en parlant Du marbre, des pierres, etc. *Débiter à la scie.*

* **DÉBITER**, signifie particulièrement, en termes de Musique, Précipiter l'exécution d'un passage de manière à y substituer l'accent de la parole à l'accent musical.

* **DÉBITER**, dans la Tenue des livres, signifie, Inscrire quelqu'un sur le grand livre comme débiteur de tel ou tel article. *Je vous ai débité de telle somme.*

* **DÉBITÉ, ÉE. participe**, En termes de Musique, *Récitatif débité.*

DÉBITEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui débite. Il ne se dit qu'au figuré et en mauvaise part. *C'est un grand débiteur de nouvelles, de fariboles, de sornettes. C'est une grande débiteuse de mensonges.*

DÉBITEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui doit. Il est opposé à Créancier. *Bon débiteur. Débiteur solvable. Il est mon débiteur. Elle est votre débitrice.*

DÉBLAI

. s. m.

* Action d'enlever des terres pour mettre un terrain de niveau, pour creuser des fondations, un fossé, etc. ; ou Le résultat de cette action. *Quand le déblai sera terminé. Faire que le remblai soit égal au déblai.*

* *Cet endroit de la route, du canal est en déblai*, se dit de L'endroit d'une route, d'un canal où il a fallu faire un déblai pour donner le niveau convenable.

* **DÉBLAI**, se dit aussi Des terres mêmes, des décombres qu'on enlève. *On emploiera ce déblai, ces déblais à combler le fossé voisin.*

* Il s'emploie, figurément et familièrement, Pour exprimer que l'on est débarrassé de quelqu'un ou de quelque chose qui incommodait, qui était à charge. *Enfin voilà ces ennuyeux partis, c'est un beau déblai.*

DÉBLATÉRER

. v. n.

* Parler longtemps et avec violence contre quelqu'un. *Il a passé deux heures à déblatérer contre moi.* Il est familier.

DÉBLAYER

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Payer*.) Ôter, enlever. Il se dit surtout en parlant De terres et de décombres. *Déblayer des terres. Il faudra déblayer ces décombres.*

* Il signifie également, Débarrasser, dégager un lieu des choses qui l'encombrent, qui s'y trouvent entassées confusément. *Déblayer un terrain. Déblayer une maison, une salle, une cour, une rue.*

* **DÉBLAYÉ, ÉE. participe**

DÉBLOCAGE

. s. m.

* T. d'Impr. Action de débloquer.

DÉBLOQUER

. v. a.

* T. de Guerre. Obliger l'ennemi à lever un blocus. *Il parvint à débloquer la place, à débloquer la garnison.*

* **DÉBLOQUER**, en termes d'Imprimerie, Ôter d'une composition les lettres bloquées et renversées, pour les remplacer par celles qui conviennent.

* **DÉBLOQUÉ, ÉE. participe**

DÉBOIRE

. s. m.

* Mauvais goût qui reste de quelque liqueur après qu'on l'a bue. *Du vin qui a du déboire, qui a quelque déboire, un insupportable déboire. Liqueur qui laisse du déboire.*

* Il se dit figurément de La tristesse, du dégoût qui suit quelquefois les plaisirs. *Les plaisirs ont leur déboire.*

* Il se dit aussi Des dégoûts, des sujets de regret, de mécontentement, et des mortifications qu'on éprouve. *C'est un homme qui lui a donné de fâcheux déboires. Il a éprouvé bien des déboires.*

DÉBOÎTEMENT

. s. m.

* Déplacement d'un os sorti de son articulation. *Le déboîtement d'un os.* On dit en Médecine, *Luxation.*

DÉBOÎTER

. v. a.

* Disloquer. Il ne se dit proprement qu'en parlant Des os qu'un accident, un effort fait sortir de leur place. *La chute qu'il a faite lui a déboîté un os, lui a déboîté l'épaule.* On dit en Médecine, *Luxer.*

* Il se dit, par extension, en parlant Des ouvrages de menuiserie et de serrurerie qui viennent à se déjoindre. *À force de pousser la porte, on l'a toute déboîtée.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les os ne se déboîtent pas sans beaucoup de douleur. Une table qui se déboîte.*

* **DÉBOÎTÉ, ÉE. participe**

DÉBONDER

. v. a.

* Ôter la bonde. *Débonder un tonneau. Débonder un étang.*

* Il se dit, par extension et familièrement, D'un purgatif qui fait cesser une grande constipation. *Il était fort constipé, cette médecine l'a débondé.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel, et signifie, Se vider par un écoulement rapide, abondant. *L'étang s'est débondé.*

* Il signifie, par extension et familièrement, Évacuer abondamment par bas, après avoir été longtemps resserré.

* Il s'emploie aussi comme neutre, dans le premier des deux sens qui précèdent. *L'eau a débondé cette nuit par une ouverture.*

* Il se dit figurément et familièrement, dans le même sens. *Les pleurs qu'elle avait longtemps retenus débondèrent à la fin. Après avoir longtemps retenu sa colère, il fallut enfin débonder.*

* **DÉBONDÉ, ÉE. participe**

DÉBONDONNER

. v. a.

* Ôter le bondon d'un muid, d'un tonneau. *Pour remplir le tonneau, il faut le débondonner.*

* **DÉBONDONNÉ, ÉE. participe**

DÉBONNAIRE

. adj. des deux genres

* Doux, facile et bon jusqu'à la faiblesse. *Un prince débonnaire. Louis le Débonnaire.* On ne le dit plus guère que dans un sens ironique et familier. *Humeur, caractère débonnaire.*

* *Un mari débonnaire,* Un mari qui souffre patiemment la mauvaise conduite de sa femme.

DÉBONNAIREMENT

. adv.

* Avec bonté, avec douceur. *Le vainqueur les traita débonnairement.* Il vieillit.

DÉBONNAIRETÉ

. s. f.

* Bonté, douceur. *Le vainqueur les traita avec débonnaireté. Nous avons traité les généraux ennemis prisonniers avec beaucoup de débonnaireté.* Il vieillit.

DÉBORD

. s. m.

* Débordement. Il est vieux, et ne se disait qu'en parlant Des humeurs. *Débord de bile. Débord d'humeurs.*

DÉBORDEMENT

. s. m.

* Action par laquelle un fleuve, une rivière, etc., sort de son lit et franchit ses bords. *Le débordement du Nil. Le débordement de la Seine. Les débordements qui ont désolé cette province.*

* Il se dit, par extension, d'Un écoulement d'humeurs très-abondant. *Avoir un débordement de bile, un débordement d'humeurs.*

* Il se dit, figurément, de L'irruption d'une grande multitude dans un pays qu'elle veut envahir. *Le débordement des barbares dans l'empire romain, sur l'empire romain.*

* Il se dit aussi, figurément, en parlant De certaines choses, telles que les injures, les louanges, les écrits, etc., lorsqu'elles sont dites, données, débitées avec profusion. *Un débordement d'injures. Un débordement de louanges. Un débordement d'écrits.*

* **DÉBORDEMENT**, signifie encore figurément, Dissolution, débauche. *Étrange, scandaleux débordement. Vivre dans le débordement, dans un grand débordement. Le débordement des moeurs.*

DÉBORDER

. v. n.

* Dépasser le bord. Il se dit proprement Des fleuves, des rivières, etc. *Quand les neiges fondent, la rivière déborde. Le fleuve a débordé deux fois cette année. La rivière est débordée. Les pluies ont fait déborder cet étang.*

* Il s'emploie, dans le même sens, avec le pronom personnel. *La rivière se déborde. La Seine s'est débordée.*

* Il se dit, par extension, D'un écoulement abondant des humeurs, et particulièrement de la bile. *Les humeurs se sont débordées. La bile se déborde.*

* Fig., *Se déborder en injures, en imprécations,* Exhaler sa colère en injures, vomir des injures, des imprécations.

* **DÉBORDER**, se dit encore D'une chose dont le bord ou l'extrémité dépasse le bord ou l'extrémité d'une autre chose. *Cela déborde d'un pied, déborde trop. Cette frange déborde. La doublure de cet habit déborde.*

* Il se prend quelquefois activement, dans ce dernier sens. *Cette pierre déborde l'autre de trois pouces.*

* Il se dit particulièrement, dans la Tactique militaire ou navale, Lorsqu'une ligne de troupes ou de vaisseaux a plus de front et plus d'étendue que la ligne qui lui est opposée. *La première ligne des ennemis débordait la nôtre. L'avant-garde de notre flotte débordait celle des ennemis.*

* **DÉBORDER, neutre**, signifie de plus, en termes de Marine, Se détacher d'un vaisseau qu'on avait abordé. *Après l'abordage, il ne put déborder.* On l'emploie aussi, dans ce sens, avec le pronom personnel. *Nous fîmes tous nos efforts pour nous déborder.*

* **DÉBORDER**, signifie en outre activement, Ôter la bordure. *Déborder une jupe, un chapeau.*

* **DÉBORDÉ, ÉE. participe**, Il s'emploie figurément comme adjectif, et signifie, Débauché, dissolu. *C'est un jeune homme fort débordé. Une femme débordée. Mener une vie débordée.*

DÉBOTTER

. v. a.

* Tirer les bottes à quelqu'un. *Son valet l'a débotté.* On l'emploie avec le pronom personnel. *Allez vous débotter.*

* **DÉBOTTER**, se prend aussi substantivement. *Le débotter du roi. Se trouver au débotter.*

* Il signifie, par extension, Le moment où on arrive. *Il ne faisait que de descendre de voiture, et il me reçut à son débotter.* Dans cette acception, et dans celle qui précède, quelques-uns écrivent, *Débotté. Le débotté du roi, etc.*

* **DÉBOTTÉ, ÉE. participe**

DÉBOUCHÉ

. s. m.

* L'extrémité d'un défilé, d'une vallée, du col d'une montagne. *L'ennemi nous attendait au débouché de la vallée, au débouché d'un défilé, au débouché des montagnes.*

* Il signifie figurément, Toute voie qui facilite la vente, le transport, l'expédition au dehors, des produits agricoles ou industriels d'un pays. *Cette province manque de débouchés pour l'écoulement de ses produits. Les denrées s'accumulent faute de débouchés. Un bon débouché. Ouvrir des débouchés au commerce.*

* Il se dit aussi dans le sens de Débouchement, en parlant D'effets de commerce et de marchandises. *Trouver un débouché pour des billets, pour des marchandises qui ne sont pas de bonne défaite.*

* Il signifie encore, dans un sens plus général, Moyen, expédient. *Chercher un débouché pour se tirer d'affaire, d'embarras, pour arriver à un emploi.*

DÉBOUCHEMENT

. s. m.

* Action de déboucher. *Le débouchement des canaux.*

* Il signifie aussi, Le passage d'un endroit resserré à un lieu plus ouvert. *L'armée fut attaquée au débouchement de la vallée.*

* Il signifie figurément, Expédient, moyen de se défaire d'effets de commerce, de marchandises, etc., dont il n'est pas facile de trouver l'emploi, le débit. *On a trouve un débouchement pour ces billets. Chercher un débouchement pour des marchandises.* On emploie plus ordinairement *Débouché.*

DÉBOUCHER

. v. a.

* Ôter ce qui bouche. *Déboucher une bouteille, un flacon.*

* Il signifie, par extension, Ôter ce qui empêche d'entrer, de passer. *Déboucher les chemins, les passages. Déboucher une porte.*

* **DÉBOUCHER**, s'emploie aussi comme neutre, et alors il signifie, Sortir d'un endroit resserré pour passer dans un lieu plus ouvert. *L'armée déboucha des montagnes dans la plaine. L'armée déboucha au point du jour.*

* Il se dit, dans un sens analogue, D'un fleuve, d'une rivière, d'un canal, en parlant De l'endroit où ils ont leur embouchure. *Ce canal débouche dans une rivière.*

* **DÉBOUCHÉ, ÉE. participe**, *Une bouteille débouchée.*

DÉBOUCLER

. v. a.

* Dégager des ardillons qui l'arrêtent, une courroie, une bande, un ruban passé dans une boucle. *Déboucler un ceinturon. Déboucler une cuirasse. Déboucler des souliers.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Mon soulier s'est débouclé.*

* *Déboucler une jument,* Ôter les boucles qu'on lui avait mises, pour empêcher qu'elle ne fût saillie.

* **DÉBOUCLER**, signifie aussi, Déranger, défaire les boucles d'une chevelure, d'une perruque. *Déboucler des cheveux.* Avec le pronom personnel, *Sa perruque s'est toute débouclée.*

* **DÉBOUCLÉ, ÉE. participe**

DÉBOUILLI

. s. m.

* T. de Teinturier. Opération pour éprouver la qualité du teint d'une étoffe, ou pour lui rendre sa première blancheur. *Mettre une étoffe au débouilli.*

DÉBOUILLIR

. v. a.

* Faire bouillir dans de l'eau, avec certains ingrédients, des échantillons d'étoffes teintes, pour éprouver si la teinture en est bonne, ou des étoffes, pour leur rendre leur première blancheur.

* **DÉBOUILLI, IE. participe**

DÉBOUQUEMENT

. s. m.

* T. de Marine. Canal, détroit, passage entre des îles. *Les débouquements des petites et des grandes Antilles sont nombreux. Entrer, donner dans le débouquement. Sortir du débouquement.*

* Il se dit aussi de L'action de débouquer.

DÉBOUQUER

. v. n.

* T. de Marine. Sortir d'un débouquement, d'un détroit, etc., pour entrer dans une mer libre.

* **DÉBOUQUÉ, ÉE**, On dit qu'*Un bâtiment, une escadre, etc., sont débouqués,* quand ils ont quitté un débouquement, un détroit, etc.

DÉBOURBER

. v. a.

* Ôter la bourbe. *Débourber un bassin d'eau. Débourber un fossé. Débourber un étang.*

* *Débourber une voiture,* La tirer de la bourbe.

* *Faire débourber un poisson,* Le mettre dans de l'eau claire, pour qu'il perde le goût de bourbe.

* **DÉBOURBÉ, ÉE. participe**

DÉBOURRER

. v. a.

* Ôter la bourre. *Débourrer un fusil.*

* Fig. et fam., *Débourrer un jeune homme,* Lui faire perdre le mauvais ton, les manières gauches, l'air embarrassé qu'il avait, et le former, le façonner. *Mettre un jeune homme dans le monde, dans les bonnes compagnies, pour le débourrer.*

* *Débourrer un cheval,* Commencer à l'assouplir, à le rendre propre aux usages auxquels on le destine.

* **DÉBOURRÉ, ÉE. participe**

DÉBOURS

. s. m.

* Argent que l'on a avancé pour le compte de quelqu'un. Il s'emploie surtout au pluriel. *On lui a payé ses débours.* Il a vieilli : on dit aujourd'hui, *Déboursés.*

DÉBOURSEMENT

. s. m.

* Action de débourser. Il est peu usité.

DÉBOURSER

. v. a.

* Tirer de l'argent de sa bourse, de sa caisse, pour faire quelque payement. *Il n'a déboursé que peu d'argent pour cette emplette. Il a acheté une terre, et il l'a payée sans rien débourser. Se faire rendre l'argent qu'on a déboursé pour quelqu'un.*

* **DÉBOURSÉ, ÉE. participe**, *Il n'y a rien à rabattre là-dessus, c'est un argent déboursé.*

* Il se dit substantivement de L'argent qu'on a déboursé. *Il lui faut tant pour ses déboursés. Le tailleur ne demande que son déboursé. Il a donné un mémoire de ses déboursés.*

DEBOUT

. adv.

* Il se dit en parlant D'une chose qu'on dresse, ou qui est dressée, qui est maintenue verticalement sur un de ses bouts. *Mettre du bois debout. Le bois debout porte de très-lourds fardeaux. Mettre un tonneau debout. Une chose qui se tient debout en équilibre.*

* *Être encore debout, être debout,* se dit Des édifices et autres objets semblables qui n'ont point été renversés ou détruits par ce qui aurait pu amener leur chute, leur ruine. *Ces monuments sont encore debout, après tant de siècles. Un pan de muraille était seul resté debout. Le vieux chêne qui avait ombragé sa chaumière était encore debout.* Cette locution s'emploie quelquefois au figuré. *Ce vieil empire était encore debout, mais tout annonçait sa ruine prochaine.*

* **DEBOUT**, s'applique également Aux personnes, et signifie, Droit sur ses pieds. *Il était debout. Se tenir debout. Il ne daigna pas m'offrir un siége, et me laissa debout tout le temps que je restai avec lui.* On dit par analogie, en parlant D'un quadrupède, qu'*Il se tient debout,* qu'*il est debout, etc.*, lorsqu'il se dresse sur ses pieds ou sur ses pattes de derrière.

* *Être debout*, Être hors du lit, être levé. *Tout son monde était debout dès le matin. Il se porte mieux, il est debout.* On dit aussi, absolument, *Debout,* quand on veut faire lever quelqu'un qui est couché ou assis. *Debout, et partons. Allons, debout, il est déjà grand jour.*

* Par exagérat., *Dormir debout, tout debout,* Éprouver le besoin du sommeil, au point de s'assoupir même sans être couché ou assis.

* Fig. et fam., *Conte à dormir debout,* Récit ennuyeux ou qui ne mérite aucune attention.

* Fig. et fam., *Tomber debout,* Se tirer heureusement d'une circonstance critique, se trouver dans la même situation qu'auparavant. *Il ne peut tomber que debout.* On dit aussi, *Tomber sur ses pieds.*

* *Passer debout,* se dit Des marchandises qui, pour être transportées à leur destination au delà d'une ville, la traversent sans pouvoir y être vendues ni même déchargées. *Les marchandises qui passent debout payent moins de droit que les autres.*

* **DEBOUT**, s'emploie souvent en termes de Marine. Ainsi on dit : *Cette embarcation est debout à la lame, au courant, au vent,* Elle présente son avant à la lame, au courant, au vent. *Vent debout,* Vent directement contraire à la route qu'on voudrait tenir. *Nous avions le vent debout, vent debout.* Dans ces phrases, quelques-uns écrivent *de bout,* en deux mots.

DÉBOUTER

. v. a.

* T. de Procédure. Déclarer par jugement, par arrêt, qu'une personne est déchue de la demande qu'elle a faite en justice. *Il a été débouté de sa demande, de son opposition, de ses prétentions.*

* **DÉBOUTÉ, ÉE. participe**

DÉBOUTONNER

. v. a.

* Ôter, faire sortir les boutons d'une boutonnière ou d'une ganse. *Déboutonner son habit, sa culotte, son gilet.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Mon gilet s'est déboutonné. Je me déboutonnai pour respirer plus à l'aise.*

* Il signifie figurément, dans le langage familier, Parler librement, ouvrir son coeur, dire tout ce qu'on pense. *Se déboutonner avec ses amis. Il s'est tenu longtemps sur la réserve, mais à la fin il s'est déboutonné.*

* **DÉBOUTONNÉ, ÉE. participe**, *Habit déboutonné. Cet homme est toujours déboutonné.*

* Prov. et fig., *Rire à ventre déboutonné,* Rire excessivement. *Manger à ventre déboutonné,* Manger avec excès.

* En termes d'Escrime, *Fleuret déboutonné,* Fleuret dont on a ôté le bouton.

DÉBRAILLER

(SE). v. pron.

* Se découvrir la gorge, l'estomac avec quelque indécence. *Se débrailler devant tout le monde.*

* **DÉBRAILLÉ, ÉE. participe**, *Un homme tout débraillé. Une femme débraillée.*

DÉBREDOUILLER

. v. a.

* T. du Jeu de trictrac. Faire ôter la bredouille, ou empêcher que l'adversaire ne puisse gagner partie double ou quadruple. *Je vous débredouille.* On dit aussi, avec le pronom personnel, *Se débredouiller.*

* **DÉBREDOUILLÉ, ÉE. participe**

DÉBRIDER

. v. a.

* Ôter la bride à un cheval, à une bête de somme. *Il ne faut pas encore débrider ce cheval.*

* Il se dit aussi absolument ; et alors il s'y joint une idée de repos, de cessation de mouvement. *Il est temps de débrider. La cavalerie venait de débrider, quand tout à coup on vit paraître les ennemis. Faire dix lieues sans débrider.*

* Fig. et fam., *Sans débrider,* Tout de suite, et sans interruption. *Il a travaillé dix heures sans débrider. J'ai dormi sept heures sans débrider.*

* **DÉBRIDER**, se dit aussi, figurément et familièrement, en parlant De certaines choses qu'on fait avec précipitation. *Voyez comme il débride. Il a bientôt débridé son bréviaire.*

* **DÉBRIDÉ, ÉE. participe**

DÉBRIS

. s. m.

* Il se dit Des restes d'une chose brisée, fracassée, ou détruite en grande partie ; et il s'emploie surtout au pluriel. *Les débris d'un meuble, d'une statue, d'un vase. Débris épars. Les débris d'un édifice qui vient de s'écrouler. Il ne put rien sauver du débris, des débris de son navire. Les débris d'un naufrage. On voyait les débris flotter çà et là. Les débris de coquillages, de végétaux, que l'on trouve dans la terre.*

* Fig. et fam., *Les débris d'un souper, les débris d'un pâté,* Les restes d'un souper, d'un pâté.

* **DÉBRIS**, se dit figurément de Ce qui reste d'une chose après sa ruine, sa destruction, son abolition ; du bien qui reste à quelqu'un après un grand revers de fortune ; des troupes qui restent après la défaite d'une armée, d'un corps, etc. *Cette monarchie périt, et plusieurs États se formèrent de ses débris. Il lui reste encore quelque chose du débris, des débris de sa fortune. Rassembler les débris de sa fortune. Avec ce qu'il put ramasser du débris de l'armée, il fit tête aux ennemis. Les débris du trône.*

* **DÉBRIS**, se dit aussi Du dégât que de grands trains, de grands équipages font dans les hôtelleries. *On fit donner tant à l'hôte pour le débris.* Ce sens a vieilli.

DÉBROUILLEMENT

. s. m.

* Action de démêler, de débrouiller une chose embrouillée. *Il est habile et patient, il faut lui laisser le débrouillement de cette affaire. Il fera fort bien ce débrouillement.*

DÉBROUILLER

. v. a.

* Démêler, mettre en ordre des choses qui sont en confusion. *Les poëtes disent que l'Amour débrouilla le chaos. Débrouiller des papiers, des titres, une comptabilité, une procédure compliquée.*

* Il s'emploie aussi figurément. *C'est un chaos d'affaires très-difficiles à débrouiller. Débrouiller une intrigue. Cette affaire n'est pas encore bien débrouillée dans ma tête. Débrouiller ses idées. Débrouiller un sujet.*

* **DÉBROUILLÉ, ÉE. participe**

DÉBRUTIR

. v. a.

* Ôter ce qu'il y a de rude et de brut. Il se dit principalement en parlant Des glaces, des diamants, et du marbre. *Débrutir une glace. Débrutir un diamant. Débrutir un marbre.*

* **DÉBRUTI, IE. participe**

DÉBRUTISSEMENT

. s. m.

* Action de débrutir, ou Le résultat de cette action.

DÉBUCHER

. v. n.

* Sortir du bois. Il se dit Des bêtes fauves qui sortent de l'endroit du bois où elles s'étaient retirées. *Le cerf a débuché.*

* Il signifie aussi, activement, Faire sortir une bête de son fort. *Débucher le cerf.*

* Il s'emploie substantivement, dans le premier sens. *Il se trouva au débucher. Sonner le débucher.*

DÉBUSQUEMENT

. s. m.

* Action de débusquer.

DÉBUSQUER

. v. a.

* Chasser quelqu'un d'un poste avantageux. *Les ennemis s'étaient postés sur une hauteur, nous les en débusquâmes à coups de canon.*

* Il signifie figurément et familièrement, Faire perdre à quelqu'un une situation, une condition avantageuse, l'en déposséder, le supplanter. *Il était entré dans le ministère, mais on l'en a débusqué. Il était le favori du prince, un nouveau venu l'a débusqué.*

* **DÉBUSQUÉ, ÉE. participe**

DÉBUT

. s. m.

* Le premier coup à certains jeux, comme au billard, à la boule, au mail, etc. *Voilà un beau début. Faire un beau début.* Il se dit, par extension, à tous les autres jeux.

* *Cette boule est en beau début,* On peut aisément l'ôter du but ou d'auprès du but.

* **DÉBUT**, se dit figurément pour Commencement. *Au début de la maladie. Le début d'un discours. Ce début est maladroit. Voilà un beau début, un début qui promet.*

* Il se dit également de La manière dont on commence un genre de vie, une entreprise ; des premiers actes qu'on fait dans un emploi, dans une profession. *Son début dans le monde ne dut pas prévenir en sa faveur. Il n'en est pas à son début. Un brillant début. À son début dans la carrière. Cet avocat n'a pas réalisé les espérances que son début avait fait concevoir.*

* Il se dit, particulièrement, De ceux qui paraissent pour la première fois sur le théâtre, et Des acteurs qui essayent leurs talents sur un théâtre ou ils n'avaient point encore paru. *Un rôle de début. Premier, second début. Il a obtenu un ordre de début. Cet acteur a terminé ses débuts. Ses débuts ont duré trois semaines. Faire son début, ses débuts.*

DÉBUTANT

, ANTE. s.

* Celui, celle qui débute. Il se dit principalement Des acteurs. *Le débutant et la débutante ont été fort applaudis.*

DÉBUTER

. v. n.

* Jouer le premier coup à de certains jeux, comme au mail, à la boule, etc. *Il a débuté par un beau coup.* On le dit, par extension, à tous les autres jeux.

* Il signifie, figurément, Commencer. *Il débuta par une longue invective contre... Le poëme débute par une invocation à Vénus.*

* Il signifie également, au figuré, Faire les premières démarches dans un genre de vie, dans une entreprise ; faire les premiers actes dans une profession, les premiers pas dans une carrière. *Il a mal débuté dans le monde. Cet homme a bien débuté à la cour. Débuter dans la carrière des lettres. C'était là bien débuter, mal débuter. Voilà bien débuté. Voilà mal débuté.*

* Il signifie particulièrement, S'essayer sur le théâtre, sur un théâtre. *Un comédien qui débute. Il a débuté par tel rôle, dans telle pièce.*

* **DÉBUTER**, est aussi verbe actif, et signifie, Ôter du but, d'auprès du but. *Débuter une boule.*

* **DÉBUTÉ, ÉE. participe**

DEÇÀ

. préposition

* De ce côté-ci ; par opposition à *Delà,* qui signifie, De ce côté-là. *Deçà la rivière, les récoltes ont été très-bonnes. Deçà et delà la rivière, les habitudes et le langage diffèrent beaucoup.*

* Ce mot est quelquefois précédé de l'une des prépositions *de* et *par*. *De deçà la rivière. Par deçà la rivière.*

* Il s'emploie plus ordinairement de la même manière avec la préposition *En ;* mais alors il doit être suivi de la préposition *de. En deçà de la rivière.*

* *De deçà, Par deçà,* et *En deçà,* s'emploient aussi adverbialement ; mais la dernière de ces trois locutions est aujourd'hui la plus usitée : les deux autres ont vieilli. *Rester de deçà. Venez par deçà, en deçà. Tournez-vous en deçà. Il est situé en deçà, un peu plus en deçà.*

* *Deçà et delà,* D'un côté et de l'autre. *La navette du tisserand va deçà et delà.*

* Fam., *Jambe deçà, jambe delà,* Une jambe d'un côté, une jambe de l'autre, à califourchon.

* *Deçà et delà,* signifie aussi, De côté et d'autre. *Aller deçà et delà, sans savoir que devenir.*

DÉCACHETER

. v. a.

* Ouvrir ce qui est cacheté. *Décacheter une lettre, un paquet.*

* **DÉCACHETÉ, ÉE. participe**

DÉCADE

. s. f.

* Espace de dix jours. *Le calendrier républicain avait divisé le mois en décades. Première, seconde, troisième décade.*

* Il se dit aussi Des parties d'un ouvrage qui sont composées chacune de dix livres. *Les Décades de Tite-Live.*

DÉCADENCE

. s. f.

* Commencement de dégradation, de ruine, de destruction ; état de ce qui tend à sa ruine. *Tomber en décadence. Aller en décadence.* Il n'est presque plus d'usage au propre.

* Il se dit figurément De tout ce qui déchoit, de tout ce qui va en déclinant. *La décadence d'une ville, d'un empire. La décadence des affaires d'un État. La décadence des lettres. Sa santé, ses affaires vont en décadence. La décadence du commerce. Un crédit qui va en décadence. Une maison* ou *famille qui tombe en décadence.*

DÉCADI

. s. m.

* Le dixième et dernier jour de la décade, dans le calendrier républicain.

DÉCAGONE

. s. m.

* Figure qui a dix angles et dix côtés. *Un décagone régulier a ses angles et ses côtés égaux.* Il est aussi adjectif. *Un bassin décagone.*

* **DÉCAGONE**, en termes de Fortification, se dit d'Un ouvrage composé de dix bastions.

DÉCAGRAMME

. s. m.

* Nouvelle mesure de poids, qui vaut dix grammes.

DÉCAISSER

. v. a.

* Tirer d'une caisse. *Quand on aura décaissé ces marchandises. Il faut décaisser ces orangers.*

* **DÉCAISSÉ, ÉE. participe**

DÉCALITRE

. s. m.

* Nouvelle mesure de capacité, qui vaut dix litres.

DÉCALOGUE

. s. m.

* Les dix commandements de Dieu, les dix commandements de la loi donnée à Moïse. *Les tables, les préceptes du Décalogue.*

DÉCALQUER

. v. a.

* Reporter le calque d'un dessin ou d'un tableau sur du papier, sur une toile, sur une muraille, sur une planche de cuivre, etc.

* **DÉCALQUÉ, ÉE. participe**

DÉCAMÉRON

. s. m.

* Ouvrage contenant le récit des événements de dix jours, ou une suite de récits faits en dix jours. Il se dit particulièrement Du recueil des Nouvelles de Boccace. *Le Décaméron de Boccace.*

DÉCAMÈTRE

. s. m.

* Nouvelle mesure de longueur, qui vaut dix mètres.

DÉCAMPEMENT

. s. m.

* Action de décamper. *Le décampement se fit avec précipitation. Une heure après le décampement.*

DÉCAMPER

. v. n.

* Lever le camp. *L'armée fut obligée de décamper. Dès que l'armée eut décampé. On décampa au point du jour.*

* Il signifie, figurément et familièrement, Se retirer précipitamment de quelque lieu, s'enfuir. *Il vous craint extrêmement ; dès qu'il vous voit, il décampe. Quand il sut que les officiers de police le cherchaient, il décampa bien vite.*

DÉCANAT

. s. m.

* Dignité de doyen. *Le décanat du sacré collége. Le décanat de la faculté des lettres, des sciences, etc.*

* Il signifie quelquefois, L'exercice des fonctions de doyen. *Son décanat a duré trois ans. Pendant son décanat.*

DÉCANDRIE

. s. f.

* T. de Botan. Classe du système de Linné, qui renferme les plantes dont la fleur a dix étamines.

DÉCANTATION

. s. f.

* T. de Chimie et de Pharmacie. Action de décanter.

DÉCANTER

. v. a.

* T. de Chimie et de Pharmacie. Transvaser doucement une liqueur au fond de laquelle il s'est fait un dépôt.

* **DÉCANTÉ, ÉE. participe**

DÉCAPER

. v. a.

* T. de Chimie. Enlever, détacher la rouille, l'oxyde qui s'est formé à la surface d'un métal. *Décaper du cuivre.*

* **DÉCAPÉ, ÉE. participe**

DÉCAPER

. v. n.

* T. de Marine. Sortir d'une grande baie, d'un golfe, passer un cap en dedans duquel on naviguait. *Ce bâtiment a décapé. Nous avons décapé.*

DÉCAPITATION

. s. f.

* Action de décapiter. *La décapitation est, en France, le supplice des criminels condamnés à mort.*

DÉCAPITER

. v. a.

* Décoller, trancher la tête à quelqu'un. Il ne se dit guère qu'en parlant D'une personne mise à mort par ordre de justice. *On l'a décapité. Il fut condamné à être décapité.*

* **DÉCAPITÉ, ÉE. participe**

DÉCARRELER

. v. a.

* Ôter les carreaux qui pavent une chambre ou toute autre pièce d'un logement. *Il a fait décarreler sa chambre, sa cuisine.*

* **DÉCARRELÉ, ÉE. participe**, *Une chambre décarrelée.*

DÉCASTYLE

. s. m.

* T. d'Archit. Édifice à dix colonnes de front.

DÉCASYLLABE

. adj. des deux genres

* (L'S a le son fort.) Il se dit Des vers français de dix syllabes.

DÉCATIR

. v. a.

* Ôter le cati, l'apprêt que le fabricant a donné à une étoffe de laine. *Décatir du drap.*

* **DÉCATI, IE. participe**, *Du drap décati.*

DÉCATISSAGE

. s. m.

* Action de décatir, ou L'effet de cette action.

DÉCATISSEUR

. s. m.

* Artisan qui fait le décatissage des étoffes de laine. *Envoyer une pièce de drap au décatisseur.*

DÉCAVER

. v. a.

* T. du Jeu de brelan ou de bouillotte. Gagner toute la cave de l'un des joueurs.

* **DÉCAVÉ, ÉE. participe**

DÉCÉDER

. v. n.

* Mourir de mort naturelle. On ne le dit que Des personnes. *Il décéda tel jour. Il est décédé à l'âge de quatre-vingt-dix ans.* Il n'est guère usité qu'en termes de Jurisprudence et d'Administration.

* **DÉCÉDÉ, ÉE. participe**

DÉCÈLEMENT

. s. m.

* Action de déceler.

DÉCELER

. v. a.

* (*Je décèle. Je décèlerai.*) Découvrir ce qui est caché. Il se dit en parlant Des choses et des personnes. *Déceler un secret. Déceler un crime. Il s'était caché chez son ami, on l'a decelé. Il ne veut pas être connu, n'allez pas le déceler. Son embarras décela son crime. Son action décèle une âme corrompue. De telles fautes décèlent une grande négligence.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il craignait de se déceler. Elle s'est decelée bien involontairement. Son caractère s'est enfin decelé.*

* **DÉCELÉ, ÉE. participe**

DÉCEMBRE

. s. m.

* Le dernier mois de l'année, ainsi nommé parce qu'il était le dixième de l'année romaine. *Le mois de décembre. Le premier de décembre,* ou elliptiquement, *Le premier décembre. Cela arriva en décembre.*

DÉCEMMENT

. adv.

* D'une manière décente. *Il est vêtu fort décemment. Se comporter décemment. Parlez plus décemment.*

* Il signifie quelquefois, par extension, Convenablement. *Décemment, nous ne pouvons pas nous dispenser de lui faire une visite.*

DÉCEMVIR

. s. m.

* (Dans ce mot et dans les deux suivants, on prononce *Décèm.*) T. d'Histoire. Un des dix magistrats qui furent créés par la république romaine pour rédiger un code de lois. *Les premiers décemvirs firent les lois des douze tables. Le pouvoir des décemvirs.*

DÉCEMVIRAL

, ALE. adj.

* Qui appartient aux décemvirs. *Collége décemviral. Autorité décemvirale.*

DÉCEMVIRAT

. s. m.

* La dignité de décemvir, la magistrature décemvirale. *L'abolition du décemvirat.*

* Il signifie aussi, L'espace de temps pendant lequel Rome fut soumise à l'autorité décemvirale. *Pendant le premier décemvirat. Sous le décemvirat.*

DÉCENCE

. s. f.

* Honnêteté extérieure ; bienséance qu'on doit observer quant aux lieux, aux temps et aux personnes. *Il n'est pas de la décence de faire telle chose. Cela n'est pas dans la décence.*

* Il se dit, particulièrement, de La bienséance en ce qui concerne la pudeur. *Avoir un maintien plein de décence. Mettre de la décence dans ses expressions. Cette femme est toujours vêtue avec beaucoup de décence. Garder la décence.*

DÉCENNAL

, ALE. adj.

* Qui dure dix ans, ou Qui revient tous les dix ans. *Magistrature décennale. Fêtes décennales. Voeux décennaux. Prix décennaux.*

DÉCENT

, ENTE. adj.

* Qui est selon les règles de la bienséance et de l'honnêteté extérieure. *Cette conduite n'est pas décente pour un magistrat. Être en habit décent. Se présenter d'une manière décente.*

* Il se dit, particulièrement, De ce qui est conforme à la pudeur. *Cette femme a un maintien fort décent. S'exprimer en termes peu décents.*

DÉCEPTION

. s. f.

* Tromperie, séduction. *Cela s'est fait sans fraude ni déception. C'est une déception bien cruelle. C'est une véritable déception.*

DÉCERNER

. v. a.

* Accorder, donner. Il se dit en parlant De récompenses, d'honneurs accordés par l'autorité publique. *Le sénat décerna les honneurs divins à Auguste. On lui décernait le triomphe pour la seconde fois. Le monarque voulut décerner des récompenses à la valeur.*

* Il se dit, par extension, en parlant Des prix que donnent certaines compagnies. *L'Académie vient de décerner le prix de poésie. On fit un acte de justice en lui décernant le prix de vertu.*

* Fig., *Décerner la palme à quelqu'un,* Le déclarer supérieur à tous ses concurrents, à tous ses rivaux. *C'est à lui qu'on décerne la palme.*

* **DÉCERNER**, se dit quelquefois en parlant De peines que les lois prononcent. *De tels hommes sont coupables, quoique les lois ne décernent aucune peine contre eux.*

* Il signifie encore, Ordonner, par un acte juridique, des mesures de précaution que les lois autorisent. *Décerner un mandat d'amener, un mandat d'arrêt, une contrainte par corps.*

* **DÉCERNÉ, ÉE. participe**

DÉCÈS

. s. m.

* Mort naturelle d'une personne. *Le jour de son décès. Après son décès. Il y a eu cette année, dans Paris, plus de naissances que de décès. Acte de décès. Constater le décès d'une personne. Vente après décès.* Il s'emploie surtout en termes de Jurisprudence et d'Administration.

DÉCEVABLE

. adj. des deux genres

* Facile à tromper ; sujet à être trompé. Il est peu usité.

DÉCEVANT

, ANTE. adj.

* Qui abuse, qui trompe. *Espoir décevant. Propos décevants. Paroles décevantes. Apparences décevantes.*

DÉCEVOIR

. v. a.

* Séduire, abuser, tromper par quelque chose de spécieux et d'engageant. *Ces propositions ne tendent qu'à vous décevoir. Ses espérances ont été déçues. Il a été déçu de ses espérances. Il a été bien déçu.*

* **DÉÇU, UE. participe**

DÉCHAÎNEMENT

. s. m.

* Action de déchaîner, ou L'état de ce qui est déchaîné. Il ne se dit qu'au figuré, pour exprimer Un emportement qui se manifeste par des discours violents ou des paroles injurieuses. *Il est dans un perpétuel déchaînement contre vous. On ne vit jamais un pareil déchaînement. Le déchaînement de l'envie contre le mérite.*

DÉCHAÎNER

. v. a.

* Ôter la chaîne, les chaînes ; détacher de la chaîne. *On déchaîna les captifs. Déchaîner un chien.*

* Fig., *Il semblait que tous les vents fussent déchaînés,* se dit en parlant D'un violent ouragan.

* **DÉCHAÎNER**, signifie figurément, Exciter, animer, soulever. *Il déchaîne toute sa cabale contre vous. Il divisa ces petits peuples, et les déchaîna les uns contre les autres. Dès que les passions populaires sont déchaînées, il est difficile de les calmer.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, S'emporter avec violence contre quelqu'un. *Je ne sais pourquoi il se déchaîne si fort contre vous.*

* **DÉCHAÎNÉ, ÉE. participe**, Fig. et fam., *C'est un diable déchaîné,* se dit D'un méchant homme qui se permet tout, qui ne garde aucune mesure.

DÉCHANTER

. v. n.

* Changer de ton, rabattre de ses prétentions, de ses espérances, de sa vanité. On ne l'emploie guère que dans ces façons de parler familières : *Il a bien eu à déchanter. Il trouvera bien à déchanter. Il faudra déchanter. Il espérait en tirer de grands avantages, mais il y aura bien à déchanter. Je le ferai déchanter.*

DÉCHAPERONNÉ

, ÉE. adj.

* T. de Maçonnerie. Il se dit D'un mur dont le chaperon est ruiné. *Un mur déchaperonné. Une muraille déchaperonnée.*

DÉCHAPERONNER

. v. a.

* T. de Fauconnerie. Ôter à un oiseau dressé pour le vol le chaperon dont on lui avait couvert les yeux.

* **DÉCHAPERONNÉ, ÉE. participe**

DÉCHARGE

. s. f.

* Action par laquelle on ôte d'une voiture, d'un chariot, etc., les ballots, les marchandises, ou autres objets dont ils sont chargés. *Se trouver à la décharge d'un ballot. Les voituriers sont obligés de faire la décharge de leurs marchandises en tel endroit.*

* Il se dit aussi en parlant Des bateaux, des charrettes, des bêtes de somme sur lesquels des marchandises, etc., sont chargées. *Se trouver à la décharge de la charrette, à la décharge du bateau, etc.*

* **DÉCHARGE**, se dit, en Architecture, d'Une construction faite pour soulager quelque partie d'un édifice du poids qui est au-dessus.

* **DÉCHARGE**, se dit encore, surtout en Jurisprudence, d'Un acte par lequel on déclare une personne quitte ou libérée d'une dette, d'un dépôt, etc. *Décharge bonne et valable. On ne saurait lui rien demander, il a sa décharge. On lui a donné une décharge de tout. Demander, obtenir décharge. Donner quittance et décharge.*

* *Payer tant à la décharge de quelqu'un, à la décharge d'un compte,* Payer tant en déduction de ce que doit quelqu'un, de ce qui est porté sur un compte. On dit aussi, *Porter une somme en décharge,* Indiquer sur le registre, sur le compte, qu'elle a été acquittée.

* **DÉCHARGE**, en Matière criminelle, signifie, Justification, avantage qui résulte pour l'accusé, des circonstances ou des dépositions favorables. *Informer à charge et à décharge. Ils ont tous parlé à votre décharge. La déposition des témoins est à la décharge de l'accusé. Entendre les témoins à charge et à décharge.*

* Il signifie encore, dans un sens plus général, Soulagement. *C'est une décharge considérable pour l'État.*

* *La décharge de la conscience,* L'acquit de la conscience. *Je vous en avertis pour la décharge de ma conscience.*

* **DÉCHARGE**, signifie aussi, L'action de tirer à la fois plusieurs armes à feu. *Une décharge de mousqueterie. Une décharge d'artillerie. Après avoir essuyé la première décharge des ennemis, on fondit sur eux la baïonnette en avant. Ils firent d'abord une terrible décharge. La décharge d'une batterie de canons. Le bruit d'une décharge.*

* Par extension et fam., *Une décharge de coups de bâton,* Une bastonnade.

* **DÉCHARGE**, signifie en outre, L'écoulement des eaux d'un bassin, d'un canal, etc. *Tuyau de décharge. La décharge des eaux surabondantes.*

* Il se dit également de L'ouverture qui donne issue aux eaux d'un étang, d'une fontaine, etc., soit pour les empêcher de déborder, soit pour qu'elles s'écoulent entièrement.

Décharge de fond. Décharge de superficie. Pratiquer une décharge. La fontaine a sa décharge à vingt pas de là.

* Il se dit encore d'Un réservoir ou bassin qui reçoit le trop-plein d'une rivière, d'un lac, d'une fontaine, etc. *Établir une décharge.*

* Fig., *La décharge des humeurs,* L'écoulement des humeurs du corps.

* **DÉCHARGE**, se dit aussi d'Un lieu de la maison, où l'on serre ce qui n'est pas d'un usage ordinaire, ou ce qui causerait de l'embarras. *Portez cela dans la décharge.* On dit dans le même sens, *Pièce de décharge.*

DÉCHARGEMENT

. s. m.

* Action de décharger. Il se dit principalement en parlant Des navires, des bateaux et des voitures de transport. *Le déchargement d'un navire, d'une diligence.*

DÉCHARGER

. v. a.

* Ôter ce qui formait la charge, le fardeau. Il se dit principalement en parlant Des marchandises, des denrées, et des autres objets qu'on retire du navire, du bateau, ou de la voiture qui sert à les transporter. *Décharger des marchandises. Décharger des ballots. Décharger des pierres, des briques, des planches, etc. Décharger du blé.* On l'emploie quelquefois absolument. *Les voitures, les bateaux viennent décharger à tel endroit.*

* Il prend aussi pour régime le nom de la personne, de l'animal ou de la chose qui porte la charge, le fardeau. *Décharger un crocheteur. Décharger un cheval, un mulet. Décharger une charrette, un bateau, un navire.*

* Il signifie également, Ôter un poids, un fardeau qui surcharge. *Décharger un plancher. Décharger une poutre qui commence à fléchir.*

* Fam., *Décharger le plancher,* Sortir, se retirer de la chambre, de l'appartement.

* En termes de Jardinage, *Décharger un arbre,* En couper quelques branches, ou en ôter des fruits, quand il est trop chargé de bois ou de fruits.

* *Décharger son estomac, son ventre,* Le soulager par quelque évacuation. *Cette drogue décharge le cerveau,* Elle dégage le cerveau, elle le soulage des humeurs qui l'incommodent.

* En Impr., *Décharger des balles, une forme,* Ôter l'encre qui se trouve dessus.

* **DÉCHARGER**, s'emploie figurément dans le sens de Soulager d'une charge excessive. *Cette province était accablée d'impôts, on l'a un peu déchargée.*

* *Décharger son coeur,* Découvrir, déclarer avec franchise les sujets de douleur, d'inquiétude ou de plainte que l'on a. *Ma patience est à bout, il faut que je décharge mon coeur.*

* *Décharger sa conscience,* Faire une chose que l'on se croit en conscience obligé de faire, mettre à couvert sa responsabilité morale. *Je dis cela pour décharger ma conscience. J'en décharge ma conscience, et j'en charge la vôtre.*

* *Décharger un accusé,* Porter témoignage en sa faveur, dire des choses qui tendent à le justifier. *Ils l'avaient chargé d'abord, mais ensuite ils l'ont déchargé.*

* **DÉCHARGER**, signifie particulièrement, Dispenser, débarrasser quelqu'un d'une chose. *Il s'est fait décharger de la tutelle de ce mineur. Je l'ai déchargé de ce soin. Il me déchargea de cette commission désagréable. Je suis fort heureux d'en être déchargé.*

* Il signifie plus particulièrement, surtout en termes de Jurisprudence, Tenir quitte, déclarer quitte d'une obligation, d'une dette, d'un dépôt, etc. *Décharger quelqu'un d'une obligation, d'une demande, d'une dette, d'un dépôt. On me demandait une indemnité, j'en ai été déchargé par arrêt. Il a été valablement déchargé. Vous serez déchargé d'autant.*

* *Décharger d'accusation,* Prononcer par un jugement qu'un accusé est innocent du délit qu'on lui avait imputé. *Il a été déchargé de l'accusation, d'accusation, de toute accusation.*

* *Décharger un registre, un contrat, une minute,* Y mettre la quittance de ce qu'on a reçu. On dit dans un sens analogue, en termes de Commerce, *Décharger un compte, décharger son livre,* Rayer d'un compte, de son livre les articles qui ont été payés.

* *Décharger la feuille d'un messager,* Y mettre le récépissé des marchandises ou autres objets que l'on a reçus.

* **DÉCHARGER**, en parlant D'une arme à feu, signifie, Tirer, faire partir le coup. *Il faut avoir l'attention de décharger ses armes à feu avant de rentrer chez soi. Décharger son fusil sur quelqu'un.*

* Il signifie aussi, Ôter la charge d'un fusil, ou de toute autre arme à feu, avec un tire-bourre. *Mon fusil a raté plusieurs fois ; je suis obligé de le décharger.*

* Par extension, *Décharger un coup,* Assener un coup. *Décharger un coup de poing, un coup de bâton. Il lui déchargea un coup de sabre sur la tête.*

* Fig., *Décharger sa bile, sa colère sur quelqu'un,* Lui faire sentir les effets de sa colère. *Il était irrité contre sa femme, il a déchargé sa colère sur ses enfants.*

* **DÉCHARGER**, s'emploie souvent avec le pronom personnel. *Se décharger d'un fardeau. Son estomac s'est déchargé.*

* *Se décharger sur quelqu'un du soin d'une affaire, du soin de ses affaires, etc.,* Lui en remettre le soin.

* *Se décharger d'une faute sur quelqu'un,* La rejeter sur lui, la lui imputer.

* *Cette couleur se décharge,* Elle se déteint, et devient moins chargée.

* **DÉCHARGER**, avec le pronom personnel, se dit particulièrement Des eaux, et signifie, S'écouler, se dégorger, se jeter. *Le trop-plein du réservoir se décharge par cette ouverture. Cette rivière se décharge dans telle autre, se décharge dans la mer.*

* **DÉCHARGER**, s'emploie quelquefois neutralement dans le sens de Maculer. *Cette encre décharge.*

* **DÉCHARGÉ, ÉE. participe**, *Ce cheval est déchargé d'encolure, est déchargé,* Il a la taille fine, l'encolure fine.

DÉCHARGEUR

. s. m.

* Celui qui décharge les marchandises. *Les déchargeurs du port, de la halle.*

* Il se disait autrefois, en termes d'Artillerie, d'Un officier préposé au soin de faire décharger les poudres et les autres munitions.

DÉCHARNER

. v. a.

* Dépouiller les os de la chair qui les couvre. *Décharner un cadavre.*

* Il signifie aussi, Amaigrir, ôter l'embonpoint. *Cette maladie l'a fort décharné.*

* Il s'emploie figurément, en parlant Du langage, du style, et signifie, Dépouiller d'agréments, d'ornements. *Il décharne son style, et croit le rendre simple.*

* **DÉCHARNÉ, ÉE. participe**, *Des os décharnés.* Les exemples suivants se rapportent au sens d'Amaigrir. *Corps décharné. Visage décharné. Bras décharné. Main décharnée.*

* Fig., *Un style décharné,* Un style trop sec, trop nu.

DÉCHASSER

. v. n.

* T. de Danse. Faire un chassé vers la gauche, après en avoir fait un vers la droite. *Chassez et déchassez.*

DÉCHAUMER

. v. a.

* T. d'Agricult. Il se dit en parlant D'une terre qu'on retourne avec la bêche ou la charrue, pour enterrer ce qui reste de chaume après la moisson.

* Il se dit, par extension, en parlant D'une terre dont on commence le défrichement.

* **DÉCHAUMÉ, ÉE. participe**

DÉCHAUSSEMENT

. s. m.

* T. d'Agricult. Façon qu'on donne aux arbres et aux vignes, lorsqu'on les laboure au pied, ou qu'on ôte quelque peu de la terre qui est sur les racines pour les recouvrir avec du terreau ou du fumier.

* **DÉCHAUSSEMENT**, signifie aussi, L'action de déchausser une dent avant de l'arracher ; ou L'état des dents, lorsque les gencives en sont décollées et retirées, par l'effet de l'âge ou de quelque maladie.

DÉCHAUSSER

. v. a.

* Ôter, tirer à quelqu'un sa chaussure. *Déchausser son maître.*

* Fig. et par exagérat., *N'être pas digne de déchausser quelqu'un,* Lui être fort inférieur en talents, en mérite. *Vous n'êtes pas digne de déchausser celui dont vous parlez si mal.*

* Fig., *Déchausser un mur. une construction,* Enlever la terre qui est autour de ses fondations. Il se dit aussi De l'action des agents physiques qui minent et dégradent le pied d'un mur, etc. *Les murs de ce quai sont tout déchaussés.*

* Fig., *Déchausser des arbres,* Ôter la terre qui est autour du pied. *Les ravines ont déchaussé ces arbres. Les jardiniers déchaussent les arbres pour mettre du fumier au pied.*

* Fig., *Déchausser les dents,* Les découvrir, et les détacher de la gencive. *Déchausser une dent avant de l'arracher. Il ne faut pas se frotter les dents rudement, parce que cela les déchausse. Il y a des maladies qui déchaussent les dents.*

* **DÉCHAUSSER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Elle s'est déchaussée. Ses dents commencent à se déchausser.*

* **DÉCHAUSSÉ, ÉE. participe**, *Carmes déchaussés* ou *déchaux,* Carmes de la réforme de Sainte-Thérèse, qui ne portent point de bas, et qui n'ont que des sandales.

DÉCHAUSSOIR

. s. m.

* Instrument de chirurgie qui sert à détacher les gencives d'autour des dents qu'on veut arracher.

DÉCHAUX

* *Voyez le participe de* **DÉCHAUSSER**.

DÉCHÉANCE

. s. m.

* Perte d'un droit. Il s'emploie surtout en termes de Jurisprudence et d'Administration. *A peine de déchéance. Déchéance de privilége. Prononcer une déchéance.*

DÉCHET

. s. m.

* Diminution, perte qu'une chose éprouve dans sa substance, dans sa valeur, ou dans quelqu'une de ses qualités. *Il y a du déchet dans la fonte des monnaies. Il y a du déchet sur le prix de certaines espèces, quand on les porte en pays étranger. Le déchet des matériaux que l'on taille pour les employer à une construction, est ordinairement d'un sixième. Le déchet que la cuisson fait éprouver au pain. Il faut avoir soin de remplir les tonneaux de vin de temps en temps, à cause du déchet. Il y a toujours du déchet sur le vin et sur le blé qu'on garde trop longtemps.*

DÉCHEVELER

. v. a.

* Mettre en désordre la chevelure de quelqu'un. On l'emploie surtout avec le pronom personnel. *Ces deux femmes en se battant se sont toutes deux déchevelées.*

* **DÉCHEVELÉ, ÉE. participe**, *Elle accourut, pâle et déchevelée.*

DÉCHIFFRABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être déchiffré. *Un chiffre qui n'est pas déchiffrable. Cette lettre, cette écriture n'est pas déchiffrable. Cela est-il déchiffrable ?*

DÉCHIFFREMENT

. s. m.

* Action de déchiffrer, ou Le résultat de cette action. *Il est chargé du déchiffrement des lettres. Apportez-moi le déchiffrement de cette lettre.*

DÉCHIFFRER

. v. a.

* Expliquer ce qui est écrit en chiffre. *Déchiffrer une lettre. Un chiffre malaisé à déchiffrer.*

* Il signifie, par extension, Lire ce qui est mal écrit ou difficile à lire. *Cela est si mal écrit, que je ne saurais le déchiffrer. Déchiffrer un manuscrit, de vieux titres, de vieux parchemins. Déchiffrer des inscriptions anciennes presque effacées. Cette écriture ne peut se déchiffrer.*

* Fig. et fam., *Déchiffrer une affaire, une intrigue, etc.,* Démêler ce qu'elle a de compliqué, pénétrer, découvrir ce qu'elle a de secret. *Cette affaire était difficile, il nous l'a bien déchiffrée. Je ne saurais déchiffrer toute cette intrigue.*

* Fig. et fam., *Déchiffrer quelqu'un,* Révéler ou découvrir ses inclinations, ses desseins, ce qu'il lait ou ce qui lui est arrivé de plus secret. Cette phrase, peu usitée, ne se prend guère qu'en mauvaise part. *On a parlé de lui dans une compagnie où on l'a bien déchiffré. De quelque mystère que cet homme s'enveloppe, on saura le déchiffrer.*

* **DÉCHIFFRÉ, ÉE. participe**

DÉCHIFFREUR

. s. m.

* Celui qui a la clef d'un chiffre, qui est chargé du déchiffrement.

* Il se dit aussi de Celui qui a le talent de déchiffrer des lettres sans en avoir le chiffre. *C'est un grand déchiffreur, un excellent déchiffreur.*

* Il se dit, par extension et familièrement, de Celui qui sait lire ce qui est mal écrit ou difficile à lire. *C'est un habile déchiffreur de manuscrits, d'inscriptions.*

DÉCHIQUETER

. v. a.

* Tailler menu, découper en faisant diverses taillades. *Déchiqueter la peau. Déchiqueter la chair. Déchiqueter une étoffe. L'ouvrière a déchiqueté avec beaucoup de soin la bordure de cette robe. On a laissé des ciseaux à la portée de cet enfant, il s'en est servi pour déchiqueter sa chemise.*

* **DÉCHIQUETÉ, ÉE. participe**, En Botan., *Feuille déchiquetée,* Feuille dont le bord a des découpures inégales et profondes.

DÉCHIQUETURE

. s. f.

* Il ne se dit guère que Des taillades qu'on fait à une étoffe. *Il ne faut point de déchiqueture à cette robe.* Il est vieux.

DÉCHIRAGE

. s. m.

* Action de défaire un train de bois flotté, ou de désassembler les planches qui composent un bateau. *Déchirage de trains. Déchirage de bateaux.*

* *Bois de déchirage,* Le bois qui provient du déchirage d'un bateau.

DÉCHIRANT

, ANTE. adj.

* Qui déchire. Il n'est d'usage qu'au figuré. *Un spectacle déchirant. Des cris déchirants. Une situation déchirante. Des remords déchirants.*

DÉCHIREMENT

. s. m.

* Action de déchirer, ou Le résultat de cette action. *Le déchirement des habits était parmi les Juifs une marque de douleur et d'indignation. Il y a eu déchirement des muscles, des fibres.*

* Par exagérat., *Déchirements d'entrailles,* Violentes douleurs d'entrailles. *La colique cause des déchirements d'entrailles.*

* Fig., *Déchirement de coeur,* Douleur vive et amère.

* **DÉCHIREMENT**, se dit aussi figurément, surtout au pluriel, Des guerres que causent les factions, dans une ville, dans un pays. *Les longs déchirements auxquels l'Italie fut en proie pendant le moyen âge.*

DÉCHIRER

. v. a.

* Diviser en morceaux, mettre en pièces sans se servir d'instrument tranchant. Il se dit au propre en parlant Des étoffes, de la toile, du papier, du parchemin, de la peau, des chairs, etc. *Déchirer du papier. Déchirer de la mousseline. Déchirer une lettre, un contrat, une promesse. Déchirer un habit, un manteau. Le grand prêtre déchira ses vêtements. Le*

voile qui cachait le sanctuaire fut déchiré du haut en bas. Déchirer une plaie. Ils le déchirèrent à coups de fouet. Il s'était déchiré la main. Le tigre déchire sa proie.

* Prov. et fig., *Il ne s'est pas fait déchirer le manteau, son manteau pour cela,* se dit D'un homme qui ne s est pas fait trop prier pour faire ce qu'on désirait de lui.

* Prov. et fig., *Déchirer quelqu'un à belles dents,* Médire outrageusement de quelqu'un. *Vous me déchiriez à belles dents, tandis que j'étais occupé à défendre vos intérêts.*

* Par exagérat., *Des douleurs qui déchirent l'estomac, les entrailles,* se dit De douleurs vives et aiguës dans l'estomac, etc.

* Fig., *Déchirer l'oreille, les oreilles,* se dit Des sons discordants, des sons aigres qui affectent désagréablement le sens de l'ouïe.

* Par extension, *Déchirer un bateau,* Désassembler les planches qui le composent, lorsqu'il ne doit plus servir.

* Dans le langage militaire, *Déchirer la cartouche,* Déchirer avec les dents l'extrémité par laquelle on doit l'introduire dans le canon du fusil.

* **DÉCHIRER**, se dit aussi, figurément, De ce qui émeut ou agite douloureusement le coeur, l'âme. *Ce spectacle déchire le coeur, déchire. Leurs plaintes douloureuses me déchirent. Les passions opposées déchirent le coeur, déchirent l'âme. Le spectacle de leurs souffrances me déchire les entrailles. Être déchiré de remords. Les remords qui le déchirent. Les remords déchirent la conscience. Ce souvenir le déchire.*

* Il se dit encore, figurément, Des factions, des dissensions qui troublent un État, une ville, un grand corps, etc. *Les guerres civiles ont déchiré ce royaume durant plusieurs années. L'État était déchiré par diverses factions. L'Église était déchirée par un schisme.*

* **DÉCHIRER**, signifie en outre, figurément, Offenser, outrager par des médisances, par des calomnies. *Déchirer son prochain. Déchirer la réputation d'un honnête homme.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, dans quelques-uns des sens indiqués. *Ma robe s'est déchirée. Je sentis mon coeur se déchirer. Trop souvent les auteurs se déchirent entre eux, se déchirent les uns les autres.*

* **DÉCHIRÉ, ÉE. participe**, *Être déchiré, tout déchiré,* Avoir ses vêtements déchirés, en lambeaux.

* Fig. et fam., *Cette femme, cette fille n'est pas trop déchirée, n'est pas tant, n'est pas si déchirée,* Elle n'est pas laide, elle est assez jolie. Cela se dit aussi D'une femme d'un certain âge qui conserve encore des restes de beauté.

* Prov., *Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée,* Il arrive toujours quelque accident aux gens querelleurs.

DÉCHIRURE

. s. f.

* Rupture faite en déchirant. *Il y a une déchirure, plusieurs déchirures à votre habit. Raccommoder une déchirure. La déchirure d'une plaie.*

DÉCHOIR

. v. n.

* (*Je déchois, tu déchois, il déchoit ; nous déchoyons, vous déchoyez, ils déchoient. Je déchus. Je décherrai. Je décherrais. Que je déchoie, que tu déchoies. Que je déchusse.*) Tomber dans un état moins brillant, moins avantageux que celui où l'on était. *Déchoir de son rang, de son poste. Il est bien déchu de son crédit, de sa faveur. Il est fort déchu de sa réputation. Il est fort déchu dans l'estime du public. Depuis ce moment il a déchu de jour en jour. Déchoir de ses espérances.*

* *Être déchu d'un droit, d'un privilége, etc.,* En être dépossédé, l'avoir perdu.

* **DÉCHOIR**, se dit quelquefois Des choses ; et alors il signifie, Diminuer, s'affaiblir. *Son crédit, sa fortune, sa réputation, commencent a déchoir. Dans la décadence de l'empire romain, l'éloquence elle-même commença bientôt à déchoir.*

* *Commencer à déchoir,* se dit aussi D'une personne avancée en âge, lorsque les facultés du corps ou de l'esprit commencent à s'affaiblir en elle.

* **DÉCHOIR**, se disait autrefois, en termes de Marine, pour Dériver, sortir de la route.

* **DÉCHU, UE. participe**, *Ange déchu. Pouvoir déchu.*

DÉCHOUER

. v. a.

* T. de Marine. Relever, remettre à flot un bâtiment qui était échoué. On dit mieux, *Déséchouer.*

* **DÉCHOUÉ, ÉE. participe**

DÉCIDÉMENT

. adv.

* D'une manière décidée. On l'emploie quelquefois absolument, surtout dans le langage familier, en parlant D'une résolution bien arrêtée, ou d'une chose que l'on regarde comme devenue certaine. *Décidément, je ne partirai pas. Décidément, cet homme est fou.*

DÉCIDER

. v. a.

* Porter son jugement sur une chose douteuse ou contestée, la résoudre. *Décider une affaire, une question, un point de droit. Il me semble que cela décide la question.*

* Il signifie aussi, Terminer une contestation, ou l'affaire qui est en contestation, y mettre fin. *Décider un différend, une querelle par un combat.*

* Il s'emploie, dans les deux sens, avec le pronom personnel, et prend alors la valeur du passif. *Mon sort va bientôt se décider. Dans ces temps de barbarie, tout se décidait par la force.*

* **DÉCIDER**, signifie encore, Déterminer quelqu'un à faire quelque chose. *Cette raison m'a décidé à partir. C'est lui qui m'a décidé à vous écrire. Je suis décidé à tout entreprendre.*

* Il s'emploie souvent, dans ce sens, avec le pronom personnel. *Allons, décidez-vous. Il est bien lent à se décider. Il s'est décidé trop légèrement.*

* *Se décider pour quelque chose, pour quelqu'un,* Se prononcer, se déclarer pour quelque chose, pour quelqu'un, lui donner la préférence. *Nous nous décidâmes pour ce parti. La victoire se décida pour eux.*

* **DÉCIDER**, signifie en outre, Prendre telle résolution ; arrêter, déterminer ce qu'on doit faire. *Eh bien, que décidez-vous ? Nous décidâmes de partir sur-le-champ. Il fut décidé que nous resterions. Dois-je rester, dois-je partir ? décidez.*

* **DÉCIDER**, s'emploie aussi comme verbe neutre, et alors il signifie, Ordonner, disposer. *C'est à vous à décider de ma fortune. Vous pourrez en décider. Le sort en décidera. Que le sort décide entre nous. Cet événement décida de mon sort. Les juges décident de la vie et de la fortune des hommes. Décider en faveur de quelqu'un. Le tribunal a décidé que la donation était nulle.*

* Il signifie quelquefois, Porter son jugement sur quelque chose. *C'est un homme qui aime à décider, qui décide trop hardiment. Décider de tout, sur tout, à tort et à travers.*

* **DÉCIDÉ, ÉE. participe**, Il s'emploie aussi adjectivement, et signifie alors, Résolu, ferme, qui a des principes dont il ne s'écarte point. *C'est un homme décidé. Il a un caractère très-décidé.* On dit dans un sens analogue, *Air décidé, ton décidé, etc.*

* Il signifie quelquefois, Qui n'a rien de vague, d'incertain, qui ne marque point d'hésitation. *Son style n'a point de caractère décidé. Le gouvernement prit une marche plus décidée.*

DÉCILITRE

. s. m.

* Nouvelle mesure de capacité, qui vaut la dixième partie du litre.

DÉCILLER

. v. a.

* *Voyez* **DESSILLER**.

DÉCIMABLE

. adj. des deux genres

* Sujet à la dîme. *Champ décimable.*

DÉCIMAL

, ALE. adj.

* T. d'Arithm. Il s'emploie principalement dans les locutions suivantes :

* *Fractions décimales,* Fractions dont les parties sont des dixièmes, des centièmes, des millièmes, etc., d'unité. On dit de même, *Parties décimales.*

* *Calcul décimal,* Le calcul de ces sortes de fractions.

* *Système décimal,* Mode de sous-division décimal appliqué aux poids et aux mesures.

* **DÉCIMALE**, se dit substantivement d'Une fraction décimale. *Une décimale Évaluer en décimales les parties plus petites que l'unité.*

DÉCIMATEUR

. s. m.

* Celui qui avait droit de lever la dîme dans une paroisse. *Principal décimateur. Gros décimateur.*

DÉCIMATION

. s. f.

* Action de décimer. *La décimation des soldats. On en vint à la décimation de toute la légion.*

DÉCIME

. s. f.

* Il se disait autrefois de La dixième partie des revenus ecclésiastiques, levée pour quelque affaire importante à la religion ou à l'État. *Le second concile de Lyon ordonna une décime pour six ans.*

* Il se dit également, au pluriel, de Ce que les bénéficiers payaient tous les ans au roi sur le revenu de leurs bénéfices. *Décimes ordinaires. Décimes extraordinaires. Imposer les décimes. Payer les décimes. Receveur des décimes. Une quittance des décimes.*

DÉCIME

. s. m.

* Valeur monétaire qui est la dixième partie du franc. *Un décime vaut à peu près deux sous tournois. Payer le décime pour franc.*

DÉCIMER

. v. a.

* Mettre à mort, ou frapper de quelque autre peine, une personne sur dix, selon que le sort en décide. Il se dit principalement en parlant De soldats qui ont mérité d'être punis, ou de vaincus, etc. *Décimer une compagnie. Décimer un régiment. On décima les vaincus, les rebelles.*

* Il signifie, figurément, Faire périr un certain nombre de personnes, sur un nombre beaucoup plus grand. *On parvint à faire cesser le fléau qui décimait chaque année la population.*

* **DÉCIMÉ, ÉE. participe**

DÉCIMÈTRE

. s. m.

* Nouvelle mesure de longueur, qui vaut la dixième partie du mètre.

DÉCINTREMENT

. s. m.

* T. d'Archit. Action de décintrer.

DÉCINTRER

. v. a.

* T. d'Archit. Ôter les cintres qu'on avait placés pour construire une voûte. *On ne doit décintrer les voûtes que quand elles sont bien sèches.*

* **DÉCINTRÉ, ÉE. participe**

DÉCISIF

, IVE. adj.

* Qui décide, qui fait cesser toute indécision. *La pièce décisive d'un procès. Le point décisif de la cause. Un jugement décisif. Voici le moment décisif. Un combat décisif. Une bataille décisive. Une raison, une preuve décisive.*

* Il se dit aussi Des personnes, et signifie, Qui décide hardiment avec une sorte d'autorité et en prenant un ton avantageux. *C'est un homme décisif. Il est un peu trop décisif. Les jeunes gens sont ordinairement plus décisifs qu'il ne faudrait.* On dit dans le même sens : *Avoir l'esprit décisif. Prendre un ton décisif. Etc.*

DÉCISION

. s. f.

* Jugement, résolution. Il se dit également et Des personnes qui décident, et Des matières qui sont décidées. *Cela est contraire aux décisions des conciles. On attend la décision du roi, du ministre. Une décision de droit. La décision d'une affaire, d'une question, d'un dogme, d'un cas de conscience. Les décisions d'un tribunal. La décision d'une question dépend de la manière dont elle est posée. Solliciter, provoquer une décision. Prendre une décision.* On a dit de même, *Former une décision.*

DÉCISIVEMENT

. adv.

* D'une manière décisive. *Parler décisivement.* Il est peu usité.

DÉCISOIRE

. adj. des deux genres

* T. de Jurispr. Décisif. Il est principalement usité dans cette locution, *Serment décisoire,* Celui qu'une partie défère à l'autre pour en faire dépendre le jugement de la cause.

DÉCLAMATEUR

. s. m.

* Celui qui déclame. Il se dit Des anciens rhéteurs qui faisaient des exercices d'éloquence dans les écoles.

* Il se dit également de Celui qui déclame des vers, un discours, etc. *C'est un excellent déclamateur, un mauvais déclamateur.* Ce sens vieillit.

* Il se dit plus ordinairement d'Un orateur, d'un écrivain emphatique, outré dans ses expressions. *Ce n'est qu'un déclamateur. Un déclamateur ridicule, fatigant. Style de déclamateur.*

* Il s'emploie aussi adjectivement, surtout dans le sens qui précède. *Il est un peu déclamateur. Ton déclamateur.*

DÉCLAMATION

. s. f.

* Action, manière, art de déclamer. *Déclamation oratoire. Déclamation théâtrale. Professeur de déclamation. Entendre bien l'art de la déclamation. La déclamation est une des parties de l'art oratoire. Avoir la déclamation belle, noble, aisée. Avoir une mauvaise déclamation, une déclamation froide, fausse, outrée.*

* Il signifie aussi, surtout en parlant Des anciens rhéteurs, Une pièce d'éloquence que l'on compose pour s'exercer. *Les déclamations de Quintilien, de Sénèque le père.*

* Il se dit, par extension, De l'emploi d'expressions et de phrases pompeuses dans un sujet, dans un ouvrage qui ne le comporte pas, ainsi que d'Un discours, d'un écrit où l'on remarque ce genre d'affectation. *Il y a un peu de déclamation dans ce discours, dans cet ouvrage. Une déclamation de collége. C'est une assez plate déclamation.*

* Il prend quelquefois le sens de Discours vague et injurieux. *Son plaidoyer, son factum ne contient aucune raison solide, c'est une déclamation continuelle. Il s'est livré à des déclamations contre sa partie.*

DÉCLAMATOIRE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à la déclamation. *Art déclamatoire.*

* Il signifie plus ordinairement, Qui ne renferme que des déclamations. *Style déclamatoire.* Dans ce sens, il ne se prend qu'en mauvaise part.

DÉCLAMER

. v. a.

* Prononcer, réciter à haute voix et avec le ton et les gestes convenables. *Déclamer des vers. Déclamer un discours. Déclamer une tirade, une scène de tragédie.*

* Il se dit souvent absolument. *Déclamer en public. S'exercer à déclamer. Un acteur qui déclame bien.*

* Il est aussi neutre, et signifie, Invectiver, parler avec chaleur contre quelqu'un, contre quelque chose. *Il déclame toujours contre les personnes en place. Déclamer contre le vice. Déclamer contre le luxe.*

* **DÉCLAMÉ, ÉE. participe**, *Discours bien déclamé.*

DÉCLARATIF

, IVE. adj.

* T. de Jurispr. Il se dit D'un acte par lequel on déclare quelque chose. *Il rapporte un titre qui n'est point attributif du droit, et qui est seulement déclaratif.*

DÉCLARATION

. s. f.

* Action de déclarer ; discours, acte, écrit par lequel on déclare. *Déclaration publique, authentique, solennelle. Déclaration d'amour. Faire une déclaration d'amour,* et simplement, *Faire une déclaration, sa déclaration. Depuis la déclaration de son mariage. Je ne consens point à cet arrangement, j'en fais ma déclaration. Déclaration au profit d'un tiers. Faire sa déclaration au greffe. Prendre acte, demander acte d'une déclaration. Faire une déclaration à la douane. Déclaration d'entrée, de sortie. Faire sa déclaration chez un commissaire de police. Signer une déclaration. Déclaration de décès, de naissance, de domicile. Le condamné a fait plusieurs déclarations importantes. La déclaration du jury est : Non, l'accusé n'est pas coupable.*

* *Déclaration de guerre,* Action de déclarer la guerre, acte par lequel une nation, une puissance, etc., déclare la guerre à une autre. *Il fit sa déclaration de guerre par un manifeste. Cette violation du territoire fut regardée comme une déclaration de guerre.*

* En Jurispr., *Déclaration d'absence,* Jugement par lequel l'absence d'une personne est déclarée constante. *Déclaration d'hypothèque,* Déclaration qui fait connaître l'affectation d'un bien à l'hypothèque de quelque créance. *Demande en déclaration d'hypothèque,* Demande qui tend à faire déclarer un héritage affecté et hypothéqué à quelque créance.

* **DÉCLARATION**, se disait autrefois, particulièrement, d'Une loi par laquelle le prince expliquait, réformait ou révoquait un édit. *Déclaration du roi vérifiée en parlement, enregistrée en parlement. Le roi, par sa déclaration de tel jour, enjoint... En vertu de la déclaration du roi. Le roi donna une déclaration sur l'édit de tel mois.*

* Il se dit aussi, en termes de Pratique, et dans la Jurisprudence commerciale, pour Mémoire, état détaillé. *Déclaration de dépens. Déclaration de dommages et intérêts. Donner à ses créanciers une déclaration de son bien, de son avoir.*

DÉCLARATOIRE

. adj. des deux genres

* T. de Pratique, qui se dit D'un acte par lequel on déclare juridiquement quelque chose. *Acte déclaratoire. Sentence déclaratoire.* Il est maintenant peu usité.

DÉCLARER

. v. a.

* Manifester, faire connaître. *Déclarer son amour, sa passion. Déclarer sa volonté. Déclarer ses intentions à quelqu'un. Il lui déclara ses desseins. Il a déclaré son mariage, après l'avoir tenu longtemps secret. Nous déclarons y adhérer. Je vous déclare que je n'en ferai rien. Je le lui ai déclaré tout net. Il a déclaré tout ce qu'il savait. On lui fit déclarer ses complices. Déclarer des marchandises à la douane. Le commis de l'octroi demanda aux voyageurs s'ils n'avaient rien à déclarer. Déclarer la naissance d'un enfant, le décès d'une personne. Déclarer de quelles hypothèques un immeuble est grevé.*

* *Déclarer la guerre*, Déclarer qu'on va prendre les armes et faire des actes d'hostilité. *La France déclara la guerre à l'Autriche.* Il s'emploie quelquefois figurément. *Déclarer la guerre aux préjugés, aux abus.*

* **DÉCLARER**, signifie aussi, Manifester, prononcer, décréter par acte public, par autorité publique. *Il fut déclaré atteint et convaincu de tel crime. On le déclara coupable de haute trahison. Son mariage a été déclaré nul. Les objets que la loi déclare insaisissables. Cette ville a été déclarée port franc.*

* **DÉCLARER**, avec le pronom personnel, signifie, S'expliquer. *Il ne veut point se déclarer là-dessus. Il s'en est déclaré hautement.*

* Il signifie également, Se manifester, se faire connaître. *Il s'est déclaré l'auteur de ce livre.* On l'emploie souvent au figuré, dans ce sens, en parlant Des choses. *La maladie se déclara. La petite vérole se déclare. La fièvre s'est déclarée.*

* Il signifie encore, Se prononcer, prendre parti pour ou contre quelqu'un, pour ou contre quelque chose. *Ces deux hommes ayant eu querelle, toute la ville se déclara pour le plus jeune. Le public s'est déclaré pour lui, pour son sentiment, pour son opinion. Se déclarer contre quelqu'un. La victoire s'est déclarée pour nous. Le ciel se déclare en notre faveur.*

* Il signifie aussi, Prendre parti dans une guerre commencée. *Une partie de l'Allemagne se déclara pour les Suédois. On força ce prince à se déclarer.*

* **DÉCLARÉ, ÉE. participe**, Il s'emploie aussi adjectivement. *Ennemi déclaré. Partisan déclaré.*

DÉCLIN

. s. m.

* État d'une chose qui penche vers sa fin, qui arrive au terme de son cours, qui perd de sa force, de son éclat. *Le déclin du jour. Le déclin de l'âge. Le déclin de la vie. Le déclin d'une maladie, de la fièvre. Le déclin de la lune. L'empire penchait vers son déclin. Sa fortune est sur son déclin. Cette beauté est sur son déclin.*

* **DÉCLIN**, en termes d'Arquebusier, Le ressort par lequel le chien d'un pistolet, d'un fusil, s'abat sur le bassinet. *Le déclin vint à se lâcher, à se débander.*

DÉCLINABLE

. adj. des deux genres

* T. de Gram. Qui peut être décliné. *Nom déclinable.*

DÉCLINAISON

. s. f.

* T. d'Astron. L'arc de la sphère céleste qui mesure la distance angulaire dont un astre est éloigné de l'équateur, soit au nord, soit au sud. *La déclinaison d'un astre se mesure sur son cercle horaire. Déclinaison boréale, australe.*

* En Physique, *La déclinaison de l'aiguille aimantée,* L'angle qui mesure son écart du vrai nord, soit vers l'est, soit vers l'ouest.

* **DÉCLINAISON**, est aussi un terme de Grammaire, qui signifie, La manière de faire passer les noms et les adjectifs par tous les cas, dans les langues qui ont des cas. *Il y a plusieurs déclinaisons dans cette langue. La première, la seconde déclinaison. Il n'y a point de cas en français, ni par conséquent de déclinaisons proprement dites.*

DÉCLINANT

. adj.

* Qui décline. Il n'est guère usité que dans cette locution, *Cadran déclinant,* Cadran qui ne regarde pas directement quelqu'un des points cardinaux.

DÉCLINATOIRE

. adj. des deux genres

* T. de Procédure. Il se dit Des exceptions, des moyens qu'on allègue pour décliner une juridiction. *Exceptions déclinatoires. Fins déclinatoires.*

* Il est aussi substantif masculin. *Faire signifier un déclinatoire.*

DÉCLINER

. v. n.

* Déchoir, pencher vers sa fin ; s'affaiblir, diminuer. *Le jour commence à décliner. Sa fièvre décline depuis peu. Ses forces déclinent beaucoup. Sa fortune, son crédit va en déclinant. Son génie commençait à décliner. L'empire déclinait.* En parlant Des personnes, il se dit soit De la diminution des forces physiques, soit De l'affaiblissement des facultés intellectuelles, et quelquefois De l'un et de l'autre en même temps. *Ce malade décline tous les jours. Il va en déclinant. Depuis sa dernière attaque, ce vieillard décline beaucoup. Ce poëte perd de sa verve, il décline.*

* **DÉCLINER**, en Astronomie, se dit Des astres qui s'éloignent de l'équateur. *Un astre qui décline.*

* Il se dit aussi, en Physique, De l'aiguille aimantée qui s'écarte du nord vrai. *L'aiguille décline de tant.*

* Il se dit également, en Gnomonique, D'un plan vertical qui ne regarde pas directement celui des points cardinaux vers lequel il est tourné. *Ce mur décline d'un degré du midi au couchant.*

* **DÉCLINER**, s'emploie comme verbe actif, en termes de Grammaire ; et alors il signifie, Faire passer un nom, un adjectif, par tous ses cas, dans les langues qui ont des cas, telles que la langue grecque et la langue latine. *Décliner un nom. Ce mot se décline.*

* Fig. et fam., *Décliner son nom*, Dire qui l'on est, afin de se faire connaître. *Il fut obligé de décliner son nom.*

* En termes de Procédure, *Décliner une juridiction, décliner la juridiction, la compétence d'un juge, d'un tribunal*, Ne vouloir pas reconnaître la compétence d'un juge, d'un tribunal, et demander à être renvoyé devant un autre.

* **DÉCLINÉ, ÉE. participe**

DÉCLIVE

. adj. des deux genres

* Qui va en pente. *Terres déclives.*

DÉCLIVITÉ

. s. f.

* Situation d'une chose qui est en pente. *La déclivité d'un terrain.*

DÉCLORE

. v. a.

* Ôter la clôture. *Il fut condamné à déclore son champ, son parc.*

* **DÉCLOS, OSE, participe**, Qui n'est plus clos, ou dont la clôture est tombée en partie. Il ne se dit que Des lieux qui sont ordinairement clos. *Ce parc est déclos en plusieurs endroits.*

DÉCLOUER

. v. a.

* Détacher quelque chose en arrachant les clous qui l'attachent. *Déclouer des ais, des planches. Cette caisse est toute déclouée.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Cette planche se décloue.*

* **DÉCLOUÉ, ÉE. participe**

DÉCOCHEMENT

. s. m.

* Action de décocher une flèche.

DÉCOCHER

. v. a.

* Tirer une flèche, un trait avec l'arbalète ou avec quelque autre machine semblable. *Décocher une flèche.*

* Fig. et fam., *Décocher un trait de satire, une épigramme, etc.*, Lancer un trait malin, une épigramme. On dit quelquefois, mais plus familièrement, *Décocher un compliment.*

* **DÉCOCHÉ, ÉE. participe**

DÉCOCTION

. s. f.

* Composition médicinale qu'on obtient en faisant bouillir, dans l'eau ou dans quelque liquide, des drogues ou des plantes. *Boire une décoction. Faire une décoction de mauve. Mettre infuser quelque substance dans une décoction. Faire de la décoction pour un lavement.*

DÉCOIFFER

. v. a.

* Ôter ce qui coiffe, ou défaire la coiffure. *Décoiffez cet enfant. Sa femme de chambre la décoiffait.*

* Il signifie aussi, Déranger la coiffure, les cheveux, les mettre en désordre. *Le vent l'a toute décoiffée.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, soit comme verbe réfléchi, soit comme verbe réciproque. *Cet enfant, ce malade se décoiffe toujours. Elle est occupée à se décoiffer. Prenez garde, vous allez vous décoiffer. Ces deux femmes se sont prises aux cheveux, et se sont décoiffées l'une l'autre.*

* Fig. et fam., *Décoiffer une bouteille*, Ôter l'enveloppe de goudron ou de toute autre matière résineuse qui entoure le bouchon ; et, par extension, La boire, la vider.

* **DÉCOIFFÉ, ÉE. participe**

DÉCOLLATION

. s. f.

* (On prononce les L.) Action par laquelle on coupe le cou. Ce mot n'est guère en usage que pour désigner Le martyre de saint Jean-Baptiste. *La décollation de saint Jean.*

DÉCOLLEMENT

. s. m.

* Action de décoller, de se décoller ; ou État de ce qui est décollé.

* Il se dit, par extension, en Chirurgie, D'un organe qui se détache d'un autre auquel il était adhérent. *Dans certains abcès, il y a décollement de la peau.*

DÉCOLLER

. v. a.

* Couper le cou à quelqu'un. *On ne décollait autrefois en France que les gentilshommes.*

* **DÉCOLLÉ, ÉE. participe**

DÉCOLLER

. v. a.

* Séparer, détacher une chose qui était collée. *Décoller du papier. Décoller une estampe. La pluie décolle les châssis.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Des ais qui se décollent. La bordure du tableau s'est décollée.*

* Fig., au Jeu de billard, *Décoller une bille,* L'éloigner, la détacher, en jouant, de la bande contre laquelle elle était. On dit aussi, avec le pronom personnel, *Se décoller*, Détacher sa bille de la bande.

* **DÉCOLLÉ, ÉE. participe**

DÉCOLLETER

. v. a.

* Découvrir le cou, la gorge, les épaules. On l'emploie surtout avec le pronom personnel. *Cette femme ne devrait pas tant se décolleter.*

* Il se dit aussi, neutralement, D'un vêtement dont le collet se rabat et n'embrasse pas le cou. *Vous avez là un habit qui décollète beaucoup.*

* **DÉCOLLETÉ, ÉE. participe**, *Une femme trop décolletée, toute décolletée. Habit trop décolleté.*

DÉCOLORATION

. s. f.

* Perte de la couleur naturelle. Il ne s'emploie guère qu'en Médecine. *La décoloration de la peau.*

DÉCOLORER

. v. a.

* Ôter la couleur, effacer la couleur. *La maladie l'a toute décolorée. Le vinaigre décolore les lèvres.*

* Il se dit, figurément, en parlant Des ouvrages d'esprit. *Les corrections trop minutieuses peuvent décolorer le style, décolorer un ouvrage.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel. *Ces roses se décolorent. Son teint s'est décoloré.*

* **DÉCOLORÉ, ÉE. participe**, *Un teint décoloré. Des fleurs décolorées. Des lèvres décolorées. Des fruits décolorés. Un tableau décoloré. Un style décoloré.*

DÉCOMBRER

. v. a.

* Ôter les décombres, les immondices, les débris, les plâtras qui embarrassent un terrain, et qui bouchent quelque passage. *Décombrer le pied d'une muraille. Décombrer une rue, un passage, etc.*

* **DÉCOMBRÉ, ÉE. participe**

DÉCOMBRES

. s. m. pl.

* Amas de matériaux inutiles qui restent sur le terrain après la démolition d'un bâtiment. *Il faut faire enlever les décombres.*

DÉCOMPOSER

. v. a.

* Analyser un corps, le réduire à ses principes, séparer les éléments dont il est composé. *Les chimistes décomposent les corps en les faisant agir les uns sur les autres.* On dit dans un sens analogue, en Physique, *Décomposer les rayons solaires, la lumière.*

* Il s'emploie figurément. *Décomposer une phrase, une idée.*

* En Mécanique, *Décomposer le mouvement d'un corps,* Considérer le mouvement actuel d'un corps comme produit par la coexistence de plusieurs mouvements partiels ayant des directions et des intensités diverses que les principes de la mécanique enseignent à déterminer.

* **DÉCOMPOSER**, signifie aussi, Produire dans quelque substance une altération ordinairement suivie de corruption, de putréfaction, de dissolution, etc. *La chaleur décompose les matières animales.* On a dit de même, *La fièvre décompose le sang, etc.*

* Il se dit figurément en parlant De l'altération des traits du visage par l'effet de la maladie, de la mort, de quelque passion violente, etc. *La maladie, la mort avait décomposé ses traits. La terreur décompose le visage.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel, surtout dans les deux sens qui précèdent. *Une liqueur qui se décompose. À la lecture de l'arrêt, son visage se décomposa, tous ses traits se décomposèrent.*

* **DÉCOMPOSÉ, ÉE. participe**, *Une substance décomposée. Un visage décomposé.*

DÉCOMPOSITION

. s. f.

* T. de Chimie. Résolution d'un corps en ses principes, séparation de ses éléments. *La décomposition d'une substance par les acides.*

* Il se dit figurément. *La décomposition d'une idée. La décomposition du discours.* En Mécanique, *La décomposition d'un mouvement.*

* Il se dit aussi d'Une altération ordinairement suivie de corruption, de putréfaction, de dissolution, etc. *La décomposition qu'éprouvent certains corps par le contact de l'air.* On a dit de même, *La décomposition du sang, des humeurs.*

DÉCOMPTE

. s. m.

* (On ne prononce pas le P, dans ce mot et le suivant.) Ce qu'il y a à rabattre, à déduire sur une somme qu'on paye. *Il y a tant de décompte.*

* *Faire le décompte,* Rabattre sur une certaine somme, ou Faire la supputation de ce qu'il y a à rabattre. *Faire à quelqu'un son décompte, en lui payant ses gages, son traitement.* On dit de même, *Payer le décompte,* Payer ce qui est dû en retenant ce qu'on a avancé.

* Fig. et fam., *Trouver du décompte dans une affaire*, Reconnaître qu'elle n'est pas aussi avantageuse qu'on l'avait espéré. *Il attend cent mille francs de cette affaire, mais il y trouvera bien du décompte.*

DÉCOMPTER

. v. a.

* Déduire, rabattre d'une somme. *Sur ce qu'on lui doit, il faut décompter ce qu'il a reçu. On a décompté aux soldats ce qu'on leur avait avancé pour leur paye.*

* Il signifie, figurément et familièrement, Rabattre de l'opinion qu'on avait d'une chose, d'une personne. Dans ce sens, on l'emploie d'ordinaire absolument, et il n'est guère usité qu'à l'infinitif. *Il croit que cette succession va lui donner une somme énorme ; mais il trouvera à décompter. Il y aura bien à décompter. Il avait de grandes prétentions ; mais il a eu à décompter. On leur avait donné une grande idée de lui ; mais ils ont bien trouvé à décompter.*

* **DÉCOMPTÉ, ÉE. participe**, *Une somme décomptée.*

DÉCONCERTER

. v. a.

* Troubler un concert de voix ou d'instruments. *Il ne faut qu'une voix discordante pour déconcerter toutes les autres. Un musicien qui bat mal la mesure, déconcerte tout l'orchestre, toute là symphonie.*

* Il signifie figurément, Rompre les mesures de quelqu'un, l'arrêter dans l'exécution de ses projets, etc. *Cet accident les a fort déconcertés, a fort déconcerté les mesures de cet homme. Cette victoire déconcerta les alliés. Les ennemis furent déconcertés de cette alliance. Cela déconcerte tous mes projets.*

* Il signifie aussi, Troubler, interdire quelqu'un, lui faire perdre contenance. *Cet événement le déconcerta. Il faut peu de chose pour le déconcerter.* On l'emploie souvent, dans ce sens, avec le pronom personnel. *C'est un homme qui se déconcerte aisément.*

* **DÉCONCERTÉ, ÉE. participe**, *Il parut tout déconcerté.*

DÉCONFIRE

. v. a.

* Défaire entièrement dans une bataille. *Déconfire les ennemis.* Il est vieux.

* Fig. et par plaisanterie, *Déconfire quelqu'un*, Le réduire à ne savoir plus que dire, ni quelle contenance tenir. *Ce discours l'embarrassa, il fut tout déconfit.*

* **DÉCONFIT, ITE. participe**

DÉCONFITURE

. s. f.

* Entière défaite. *Grande, horrible, furieuse, sanglante déconfiture. La déconfiture des troupes.* Il est vieux.

* Il s'emploie quelquefois au figuré, dans le langage familier. *On fit une grande déconfiture de gibier. Il y avait à ce repas quantité de volailles, force pâtés, etc., on en fit une belle déconfiture.*

* Il se dit aussi, figurément et familièrement, de La ruine entière d'un négociant, d'un banquier, etc. *Les banqueroutes qu'il a essuyées ont été cause de sa déconfiture.*

* Il signifie, en Jurisprudence, Insolvabilité, état d'un débiteur dont les biens ne sont pas suffisants pour payer ses dettes. *Une société finit par la déconfiture de l'un des associés.*

DÉCONFORT

. s. m.

* Découragement, désolation d'une personne qui se voit sans secours. Il est vieux.

DÉCONFORTER

. v. a.

* Décourager, abattre, affliger. *Cet accident l'a extrêmement déconforté.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Plus on essaye de le consoler, plus il se déconforte.* Il est vieux.

* **DÉCONFORTÉ, ÉE. participe**

DÉCONSEILLER

. v. a.

* Dissuader, conseiller de ne pas faire quelque chose, en détourner par ses raisons, par ses avis. *Je ne lui conseille ni ne lui déconseille cette entreprise.*

* On lui donne aussi le nom de la personne pour régime. *Il fera ce qu'il voudra ; je ne le conseille, ni ne le déconseille.* Il est familier.

* **DÉCONSEILLÉ, ÉE. participe**

DÉCONSIDÉRÉ

, ÉE

* Qui n'est plus jugé digne de considération, d'estime. *C'est un homme tout à fait déconsidéré. Un magistrat déconsidéré. Ce corps est déconsidéré depuis qu'il a montré tant de faiblesse. Cette compagnie est fort déconsidérée.*

DÉCONTENANCER

. v. a.

* Faire perdre contenance à quelqu'un. *On lui a dit des choses qui l'ont décontenancé. Il est aisé à décontenancer.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie surtout, Perdre contenance par timidité, par embarras. *Ce jeune homme se décontenance très-aisément.*

* **DÉCONTENANCÉ, ÉE. participe**, Qui a perdu contenance, ou Qui de soi-même n'en a point. *Quand il est en compagnie, il est tout décontenancé.*

DÉCONVENUE

. s. f.

* Malheur, mauvais succès. *Il m'a conté sa déconvenue.* Il est familier.

DÉCOR

. s. m.

* T. d'Archit. Ce qui décore. On ne le dit guère que Des peintures de bâtiment qui font partie de la décoration intérieure des appartements. *Voilà un joli décor. Cet architecte entend bien le décor.*

DÉCORATEUR

. s. m.

* Celui dont la profession est d'orner l'intérieur des appartements, ou qui fait des décorations pour les théâtres, pour des fêtes, pour des pompes religieuses, etc. *Un habile décorateur.* On dit aussi, adjectivement, *Peintre décorateur.*

DÉCORATION

. s. f.

* Embellissement, ornement. Il se dit surtout Des ornements d'architecture, de peinture et de sculpture. *Faire plusieurs ouvrages pour la décoration d'une ville. Il a laissé par testament une somme considérable pour la décoration de l'église. Décoration extérieure. Décoration intérieure. La décoration d'un édifice, d'un salon, etc.*

* Il signifie particulièrement, en parlant De théâtre, La représentation des lieux où l'action est supposée se passer. *Les décorations du nouvel opéra sont très-belles. La décoration du premier acte. Changement de décoration.*

* Il se dit souvent, au pluriel, Des châssis et des toiles peintes qui forment l'ensemble d'une décoration. *Le feu prit aux décorations.*

* **DÉCORATION**, se dit aussi par rapport aux personnes, et signifie, Marque d'honneur, de dignité. *Le roi, avant de l'envoyer en ambassade, lui a conféré un de ses ordres, pour qu'il eût une décoration. Porter une décoration. La décoration de la Légion d'honneur. Cacher ses décorations.*

DÉCORDER

. v. a.

* Détortiller une corde, séparer les petites cordes dont elle est composée. *Décorder un vieux câble.*

* **DÉCORDÉ, ÉE. participe**

DÉCORER

. v. a.

* Orner, parer. *Décorer un théâtre, un temple, un édifice public, un salon, etc. La salle était magnifiquement décorée. Les ornements qui décorent un salon. Le jardin est décoré de statues.*

* Il signifie aussi, Honorer d'une décoration, revêtir d'un titre, d'une dignité. *Il était décoré de l'ordre du Saint-Esprit. Il le décora d'un nouveau titre, d'une nouvelle dignité. Les titres pompeux qui le décorent,* Dont il est revêtu.

* Il s'emploie quelquefois figurément. *Ils décorent du nom de sagesse leur insensibilité. Ils décorent du nom de château une misérable bicoque.*

* Il se joint aussi avec le pronom personnel. *Se décorer d'un titre qu'on n'a pas mérité.*

* **DÉCORÉ, ÉE. participe**, *Un salon décoré avec élégance.*

DÉCORTICATION

. s. f.

* Action d'écorcer ou de peler des branches, des racines, des graines, etc.

DÉCORUM

. s. m.

* (On prononce *Décorome.*) T. emprunté du latin. Il n'est guère usité que dans ces phrases : *Garder, observer le décorum,* Garder les bienséances. *Blesser le décorum,* Choquer les bienséances.

DÉCOUCHER

. v. n.

* Coucher hors de chez soi, hors du logis où l'on a accoutumé de coucher. *Depuis huit jours il a découché trois fois. Il ne veut point que ses domestiques découchent.*

* Fam., *Ce mari ne découche point d'avec sa femme,* Il couche toujours dans le même lit que sa femme.

* **DÉCOUCHER**, est aussi verbe actif, et signifie, Être cause que quelqu'un quitte le lit où il couche. *Le maître de la maison m'avait offert son lit, mais je n'ai pas voulu le découcher. Je n'ai garde de vous découcher.* Ce mot est familier.

* **DÉCOUCHÉ, ÉE. participe**

DÉCOUDRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Coudre.*) Défaire une couture, ce qui est cousu. *Découdre la doublure d'un habit. Découdre un habit. Découdre de la dentelle. Découdre une botte. Découdre un soulier.*

* Il signifie figurément, Faire une blessure en long, comme le sanglier lorsqu'il déchire le ventre d'un chien. *Le sanglier, d'un coup de défense, a décousu le ventre à un de nos chiens.* Ce sens vieillit.

* Il se dit aussi, avec le pronom personnel, Des choses dont la couture vient à se défaire. *Cela commence à se découdre. Une doublure qui s'est décousue.*

* Fig. et fam., *Les affaires se décousent, commencent à se découdre,* Les affaires commencent à aller mal. *Leur amitié commence à se découdre,* Leur amitié commence à se refroidir. Ces manières de parler vieillissent.

* **DÉCOUDRE**, est aussi neutre ; et, dans cette acception, il n'est d'usage qu'avec la particule *en,* et en parlant, figurément et proverbialement, Des personnes qui se déterminent et se disposent soit à quelque combat, à quelque contestation, soit à des jeux, à des exercices qui sont une manière de combat. *L'ennemi s'avance, nous aurons à en découdre. Ils en veulent découdre. Il est résolu de lui faire tirer l'épée, il veut en découdre. Apportez-nous des cartes, un trictrac, je vois bien que monsieur en veut découdre. Eh bien ! il ne veut point d'accommodement, il veut plaider ? il en faut découdre. Allons, voulez-vous que nous échangions quelques coups de fleuret ? voulez-vous que nous en décousions ?* Il est familier.

* **DÉCOUSU, UE. participe**, Il se dit, adjectivement et figurément, De propos sans suite, d'un style qui n'a point de liaison, etc. *Style décousu. Conversation décousue. Des idées décousues. Il ne m'a tenu que des propos décousus.*

* Il s'emploie quelquefois comme substantif, dans un sens analogue. *Le décousu du style. Je remarquais du décousu dans ses propos, et je voyais bien qu'il avait l'esprit préoccupé.*

DÉCOULEMENT

. s. m.

* Flux, mouvement de ce qui découle peu à peu et de suite. *Le découlement des humeurs. Le découlement de la pituite.* Il n'est guère usité que dans ces phrases, et il vieillit.

DÉCOULER

. v. n.

* Couler. Il ne se dit que Des choses liquides qui tombent peu à peu et de suite. *Il s'est fait une coupure, et il en découle du sang. La sueur découlait de son visage. L'eau découlait peu à peu. Les humeurs qui découlent du cerveau.*

* Il se dit, figurément, De certaines choses spirituelles et morales. *Dieu fait découler ses grâces sur nous. Les biens et les maux découlent d'un même principe. De ce principe découlent plusieurs conséquences.*

DÉCOUPER

. v. a.

* Couper par morceaux. Il se dit surtout en parlant Des pièces de viande, telles que la volaille et le gibier, qui peuvent se séparer par membres. *Découper un poulet, un chapon, un levraut.*

* Il se dit aussi en parlant Des étoffes que l'on coupe avec art à petites taillades, soit qu'on enlève la pièce, soit qu'on ne l'enlève pas. *Découper du drap, du satin, du taffetas, etc. Découper une jupe, un fichu.*

* Il signifie encore, Couper du carton, du papier, etc., de manière que ce qui en reste ait la figure de quelque objet, une forme déterminée. *Découper des cartes à jouer, du carton, du papier, du parchemin. Découper à l'emporte-pièce. Découper une figure, un arbre, une maison, avec des ciseaux. Découper en festons. On découpe à l'emporte-pièce les étoffes dont on fait les fleurs artificielles.* Absol., *Il découpe avec beaucoup de goût, d'habileté.*

* Il signifie également, Détacher, en coupant tout autour, les figures ou autres objets qui sont représentés sur une toile, sur du papier, etc. *Découper une image, une estampe avec un canif. Découper des figures, des fleurs, pour les appliquer sur un autre fond.*

* **DÉCOUPÉ, ÉE. participe**, En termes de Peinture, *Les figures de ce tableau semblent découpées, sont découpées,* se dit Des figures qui tranchent trop sur le fond, à cause de la sécheresse des contours ou de la crudité des couleurs.

* **DÉCOUPÉ**, se dit substantivement d'Un parterre formé de divers compartiments destinés à recevoir des fleurs.

DÉCOUPEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui travaille en découpure.

DÉCOUPLE

ou *DÉCOUPLER. s. m.

* T. de Vénerie. Action de détacher les chiens pour qu'ils courent après la bête. *Au premier découple. Au premier découpler.*

DÉCOUPLER

. v. a.

* Détacher des chiens couplés. Il ne se dit guère qu'en parlant Des chiens courants qu'on mène attachés deux à deux. *Découpler des chiens. Dès qu'on fut arrivé au rendez-vous, on découpla les chiens.*

* Il s'emploie quelquefois absolument. *Dès qu'on fut arrivé sur la bruyère, on découpla.*

* Fig. et fam., *Découpler des gens après quelqu'un,* Lâcher des gens après quelqu'un pour le maltraiter, le poursuivre. *S'il me fâche, je découplerai sur lui, je lui découplerai des gens qui le traiteront comme il faut. Je découplerai les huissiers après lui.*

* **DÉCOUPLÉ, ÉE. participe**, Fig. et fam., *Être bien découplé,* Être vigoureux et de belle taille. *C'est un drôle, un gaillard bien découplé.*

DÉCOUPURE

. s. f.

* Action de découper une étoffe, de la toile, du papier, etc. ; ou Le résultat de cette action. *Découpure fine. Découpure grossière. Faire de la découpure. Faire des découpures. Travailler en découpure. Cette découpure représente des enfants qui jouent.*

DÉCOURAGEANT

, ANTE. adj.

* Qui décourage, qui rebute. *Cela est fort décourageant. Des obstacles décourageants. Ce maître, ce professeur est décourageant par sa sévérité. Ce poëte est d'une perfection décourageante.*

DÉCOURAGEMENT

. s. m.

* Perte de courage, abattement de coeur. *Ce général, voyant le découragement de ses soldats, leva le siége. Il abandonna cette entreprise par découragement. Tomber dans le découragement. Se laisser aller au découragement. Un découragement profond, absolu.*

DÉCOURAGER

. v. a.

* Abattre le courage, ôter le courage. *Décourager quelqu'un. Cet accident, cette nouvelle découragea fort les soldats.*

* Il signifie aussi, Faire perdre le courage, ôter l'envie de faire quelque chose. *Il est découragé de travailler, découragé du travail. Ses amis l'en ont découragé.* On dirait mieux, dans cette dernière phrase, *Détourner* ou *dissuader.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel. *Il y a de quoi se décourager. Il se décourage au premier obstacle qu'il rencontre.*

* **DÉCOURAGÉ, ÉE. participe**

DÉCOURS

. s. m.

* Décroissement de la lune. *La lune était dans son plein avant-hier, elle est maintenant en décours.*

* Il se dit aussi Du déclin des maladies. *La fièvre était en son décours.* Ce sens est peu usité.

DÉCOUSURE

. s. f.

* Endroit décousu de quelque linge ou de quelque étoffe. *Cela n'est pas déchiré, ce n'est qu'une décousure.*

DÉCOUVERTE

. s. f.

* Action de découvrir ; ou La chose même qu'on a découverte, qu'on a trouvée. *Travailler à la découverte d'un trésor, d'une mine. La découverte d'un secret. Faire des découvertes en physique, en astronomie. Depuis la découverte du nouveau monde. Voilà une grande découverte. C'est lui qui a fait cette découverte. De nouvelles découvertes. Un voyage de découvertes.*

* En termes de Guerre, *Aller* ou *envoyer à la découverte du pays, à la découverte des ennemis, à la découverte,* Aller ou envoyer reconnaître le lieu où sont les ennemis, leur nombre, leur contenance.

DÉCOUVRIR

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Couvrir.*) Ôter ce qui couvrait une chose ou une personne. *Découvrir un pot, un plat, un panier. Découvrir une maison. Découvrir un homme qui est dans son lit. Découvrir l'os, pour voir s'il n'est pas offensé. Découvrir les racines d'un arbre.*

* Il signifie quelquefois particulièrement, Laisser voir, ou laisser trop voir ; et, dans cette acception, il ne se dit guère que Des femmes. *Une femme qui se découvre la gorge, qui se découvre trop.*

* *Découvrir son jeu,* Laisser voir ou montrer ses cartes ; et figurément, Jouer de manière à faire connaître son jeu. Il se dit également en parlant D'affaires, et signifie, Donner à connaître ses desseins, et les moyens qu'on emploie pour les exécuter.

* **DÉCOUVRIR**, signifie aussi, Ôter, écarter ce qui mettait à couvert, ce qui défendait ou protégeait. Ce sens est principalement usité en termes de Guerre. *Ordonner à la cavalerie de se retirer et de découvrir l'infanterie. Ce corps était trop découvert, aussi a-t-il souffert beaucoup. Découvrir la frontière en rappelant les troupes dans l'intérieur, en démolissant les places fortes. Cette place, cette ville est entièrement découverte, depuis que telle autre place a été prise, démolie, abandonnée.*

* Aux Échecs, *Découvrir une pièce,* La dégarnir des pièces qui devraient la couvrir, ou La dégager de ce qui l'empêchait d'agir.

* Au Trictrac, *Découvrir une dame,* Laisser une dame seule dans une case, en sorte qu'elle peut être battue. Dans ce même sens, on dit aussi, *Découvrir son jeu.*

* **DÉCOUVRIR**, signifie figurément, Révéler, déclarer, faire connaître ce qu'on tenait ou ce qui était tenu caché, secret. *Il m'a découvert son secret. Je n'ai découvert cela à personne. Je lui ai découvert mon coeur. Un accusé qui a découvert ses complices. Découvrir ses sentiments. Le temps nous découvrira ce mystère. Il vint leur découvrir tout ce qu'il savait du complot.*

* Il signifie encore, Voir, apercevoir d'un lieu élevé. *Du haut de cette montagne on découvre une vaste étendue de pays.*

* Il signifie même simplement, Commencer d'apercevoir. *Quand ils eurent navigué tant de jours, ils découvrirent un cap. On découvrit les vaisseaux de la flotte ennemie. On n'eut pas fait une lieue, qu'on découvrit la tête de l'armée ennemie.*

* Il signifie aussi, Trouver ce qui n'était pas connu, ce qui était resté ignoré, caché. *Découvrir une mine d'or, d'argent, etc. Découvrir une carrière de marbre, de pierre, de plâtre. Découvrir un trésor. Découvrir une terre nouvelle, un pays inconnu. Découvrir une source, des eaux. Découvrir de nouvelles étoiles. Quand l'Amérique fut découverte. Quand on découvrit le Brésil, le Japon, etc. Il découvrit une issue secrète. Je crois avoir découvert l'homme qu'il nous faut. On lui découvre tous les jours de nouvelles dettes. Harvey a découvert la circulation du sang. Découvrir les secrets de la nature. Découvrir la cause d'une maladie. Découvrir un principe.*

* Prov. et fig., *Découvrir le pot aux roses,* Découvrir ce qu'il y a de secret dans quelque intrigue. *Il croyait que son intrigue était bien cachée ; mais enfin on a découvert le pot aux roses.*

* **DÉCOUVRIR**, signifie particulièrement, Parvenir à connaître ce qui était tenu caché. *J'ai découvert son dessein. On a découvert le mystère. J'ai découvert sa fourbe. Je découvrirai le larron. Je parviendrai bien à découvrir la vérité sur tout cela. Découvrir une conspiration, un complot. Découvrir un secret. Au bout de quelque temps, je découvris qu'il me trompait. On pouvait aisément découvrir dans cette conduite la secrète intention de...*

* **DÉCOUVRIR**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, dans quelques-uns des sens indiqués. *Ce malade s'est découvert en s'agitant dans son lit. Je ne me suis découvert qu'à lui seul, tous les autres ignorent qui je suis. Je me suis entièrement découvert à lui, et tous mes sentiments, tous mes projets lui sont connus. Vous vous découvrez trop, il eût fallu*

garder le secret sur tout cela. L'avenir se découvrait à leurs yeux. La mer se découvre dans le lointain.

* Il signifie particulièrement, Ôter son chapeau, son bonnet, etc. *Se découvrir par respect devant quelqu'un.*

* Il signifie, en termes d'Escrime, Donner prise à son adversaire, ne pas se mettre bien en garde. *Il eut l'imprudence de se découvrir, et reçut un coup d'épée dans la poitrine. Prenez garde, vous vous découvrez trop.*

* Il signifie également, en termes de Guerre, S'exposer aux coups, au danger, au lieu de se tenir derrière le retranchement. *Cet officier, ce soldat se découvre trop.*

* **DÉCOUVERT, ERTE. participe**, *Avoir la tête découverte, le visage découvert, le sein découvert.*

* En termes de Procédure, *Offrir une somme d'argent à deniers découverts, deniers découverts,* En deniers comptants.

* En termes de Jardinage, *Allée découverte,* Allée dont les arbres ne se joignent point par en haut.

* *Pays découvert,* Pays où il y a peu d'arbres. *La Beauce est un pays découvert.*

* **À DÉCOUVERT. loc. adv.** Sans être couvert. *Il n'y avait ni portes ni fenêtres à cette maison, nous étions à découvert. Se promener à découvert.*

* Il signifie particulièrement, en termes de Guerre, Sans que rien mette à couvert, garantisse du feu de l'ennemi. *Ils allèrent à découvert attaquer la demi-lune. On était à découvert dans la tranchée.*

* Fig., *Être à découvert,* signifie, en termes de Commerce, N'avoir aucun gage, aucune garantie pour sa créance.

* **À DÉCOUVERT**, signifie figurément, Manifestement, clairement, sans ambiguïté. *Il lui dit la chose tout à découvert.*

* **À VISAGE DÉCOUVERT. loc. adv.** Sans masque, sans voile. *Dans ce pays, les femmes ne vont point à visage découvert.* On l'emploie quelquefois au figuré. *Agir à visage découvert. C'est un homme franc, qui se montre à visage découvert.* On dit aussi dans ce dernier sens, *Se montrer à découvert.*

DÉCRASSER

. v. a.

* Ôter la crasse. *Décrasser les mains. Décrasser la tête. Décrasser la peau. Les bains, les étuves servent à décrasser. Cette pâte décrasse parfaitement.*

* *Décrasser du linge,* En ôter, avec une première eau, ce qu'il y a de plus sale.

* **DÉCRASSER**, signifie figurément, Enseigner à quelqu'un ce qu'il doit savoir pour n'être pas d'une ignorance crasse ; ou Polir, former une personne qui a été mal élevée, ou qui n'a point encore vu le monde. *On le mit quelque temps au collége, pour le décrasser un peu. Il faut décrasser ce jeune homme. Il a grand besoin d'être décrassé.* Ce sens et le suivant sont très-familiers.

* Il se dit également en parlant D'une personne de basse condition qu'on revêt d'une dignité, d'une charge, d'un titre. *On vient à peine de le décrasser, il est encore tout fier de son nouveau titre.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel, dans ses divers sens. *Prendre un bain pour se décrasser. Ce jeune homme commence à se décrasser. Il acheta une charge, un titre pour se décrasser.*

* **DÉCRASSÉ, ÉE. participe**

DÉCRÉDITEMENT

. s. m.

* Action de décréditer.

DÉCRÉDITER

. v. a.

* Ôter le crédit, faire perdre le crédit. *La mauvaise foi décrédite un négociant.*

* Il signifie figurément, Faire perdre à quelqu'un la considération, l'autorité, l'estime, la confiance dont il jouissait. *Cette action, ce procédé, cette conduite l'a étrangement décrédité. On a cherché à me décréditer dans son esprit.*

* Il se dit, dans un sens analogue, en parlant Des choses. *Voilà ce qui a décrédité ces doctrines. Ce prétendu spécifique est aujourd'hui fort décrédité.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il s'est décrédité par sa mauvaise conduite. Cette opinion se décrédite, commence à se décréditer.*

* **DÉCRÉDITÉ, ÉE. participe**, *Un négociant décrédité. Un homme décrédité, tout à fait décrédité. Un remède décrédité.*

DÉCRÉPIT

, ITE. adj.

* Qui est dans la décrépitude. *Cet homme est décrépit. Femme décrépite. Vieille décrépite.* On dit de même : *Vieillesse décrépite. Âge décrépit.*

DÉCRÉPITATION

. s. f.

* T. de Chimie. Petillement ou bruit que font quelques sels dans le feu. *Quand on jette du sel marin dans le feu, le bruit qu'il fait s'appelle Décrépitation.*

DÉCRÉPITER

. v. n.

* Petiller, faire du bruit. *Le sel marin décrépite quand on le jette dans le feu. Les feuilles du laurier décrépitent en brûlant.*

* **DÉCRÉPITÉ, ÉE. participe**

DÉCRÉPITUDE

. s. f.

* État de vieillesse extrême ; état d'un vieillard cassé. *Être dans la décrépitude, dans la dernière décrépitude. La décrépitude suit la caducité. Les maladies l'ont réduit avant le temps à un véritable état de décrépitude.*

DÉCRET

. s. m.

* Ordre, ordonnance, décision, jugement qui émane de quelque autorité. *Rendre, publier un décret. Par un décret en date du... Décret impérial. Décret du pape. Les décrets de l'Église. Les décisions de l'ancienne Sorbonne portaient le titre de Décrets.*

* Il se dit, par extension, et surtout au pluriel, de La volonté de Dieu, des arrêts du sort, de la Providence, etc. *Les décrets du ciel. Les décrets de la Providence. Les décrets du destin. Les décrets éternels.*

* Il s'est dit particulièrement, autrefois, d'Une ordonnance du magistrat, qui portait ordinairement prise de corps ou saisie de biens. *Décret de prise de corps. Décret d'ajournement personnel. Purger le décret. Vendre une terre par décret. Maison mise en*

décret. Cette maison est en décret. Faire le décret d'une terre. Décret forcé. Décret volontaire. Lancer un décret contre quelqu'un.

* **DÉCRET**, se dit encore d'Un recueil d'anciens canons des conciles, de constitutions des papes, et de sentences des Pères. *Le Décret de Gratien. Les commentateurs du Décret.*

DÉCRÉTALE

. s. f.

* Épître, lettre écrite par les anciens papes pour répondre à des consultations qui leur étaient adressées sur des points de discipline, ou pour faire quelque règlement. *Le recueil des décrétales. Les fausses décrétales de Mercator.*

DÉCRÉTER

. v. a.

* Ordonner, régler par un décret. *Le prince en décréta l'établissement. Il décréta que nul ne pourrait à l'avenir... Nous avons décrété et décrétons ce qui suit.*

* Il signifie aussi, Lancer un décret contre quelqu'un. *Décréter quelqu'un d'ajournement personnel, de prise de corps.* On dit neutralement, dans le même sens, *Décréter contre quelqu'un.*

* Dans la Pratique ancienne, *Décréter une maison, une terre,* En faire le décret pour le payement des créanciers, et pour la sûreté des acheteurs.

* **DÉCRÉTÉ, ÉE. participe**

DÉCRI

. s. m.

* Action de décrier, proclamation par laquelle l'autorité décrie quelque chose. Il se dit surtout en parlant De la suppression ou de la réduction d'une monnaie. *On lui a fait un remboursement la veille du décri.*

* Il signifie figurément, Perte de réputation, d'estime, de considération. *Il est dans le décri. Cela le mit tout à fait dans le décri. Tomber dans le décri.*

DÉCRIER

. v. a.

* Défendre, par une proclamation, ou autrement, la vente, le cours, l'usage de quelque chose. *On décria les étoffes de l'Inde. Les marchandises anglaises furent décriées.*

* Il s'applique plus ordinairement À la suppression ou à la réduction d'une monnaie. *On a décrié telle sorte de monnaie.*

* Il signifie figurément, Décréditer, ôter la réputation, l'estime, la considération. *Il en dit beaucoup de mal, et le décrie partout. Il a fait une action qui l'a fort décrié. Il est tout à fait décrié parmi les marchands, parmi les étrangers, dans sa compagnie. Il est décrié comme la fausse monnaie. Cette partialité a fort décrié son ouvrage.* On l'emploie quelquefois dans ce sens avec le pronom personnel. *Il s'est décrié lui-même. Cette femme s'est fort décriée par sa mauvaise conduite.*

* **DÉCRIÉ, ÉE. participe**, *Un homme décrié. Une doctrine décriée.*

* *Une conduite décriée,* Une mauvaise conduite que tout le monde connaît et désapprouve.

DÉCRIRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Écrire.*) Représenter, dépeindre par le discours. *Décrire une plante, un animal. Il nous a bien décrit ce pays-là, ce palais. Ce poëte décrit bien une*

bataille, une tempête. Comment décrire sa fureur ? On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel, dans le sens passif. *Cette merveille, ce prodige ne saurait se décrire.*

* Il signifie quelquefois simplement, Donner une idée générale de quelque chose. *Il y a certaines choses qu'on ne définit pas aisément, on se contente de les décrire.*

* **DÉCRIRE**, signifie aussi, Tracer, marquer, former, et se dit surtout en parlant De lignes courbes, des directions, des trajets en ligne courbe. *Décrire une courbe, un demi-cercle. Après avoir décrit plusieurs cercles dans les airs, l'oiseau fondit sur sa proie. L'orbite qu'une planète décrit autour du soleil, dans son mouvement. Les sinuosités que le fleuve décrit au fond de cette vallée.*

* **DÉCRIT, ITE. participe**

DÉCROCHER

. v. a.

* Détacher une chose qui était accrochée. *Décrocher une tapisserie. Décrocher un tableau.*

* **DÉCROCHÉ, ÉE. participe**

DÉCROIRE

. v. a.

* Ne croire pas. Il n'est guère usité qu'en opposition avec le mot *Croire*, et dans cette phrase, *Je ne crois ni ne décrois.* Il est familier.

DÉCROISSEMENT

. s. m.

* Diminution. *Le décroissement de la rivière. Le décroissement des jours.*

DÉCROÎTRE

. v. n.

* (Il se conjugue comme *Croître.*) Diminuer. *La rivière décroît. La rivière a décru de deux pouces. Les eaux ont bien décru, sont bien décrues. Après la Saint-Jean, les jours commencent à décroître.*

* **DÉCRU, UE. participe**

DÉCROTTER

. v. a.

* Ôter la crotte. *Décrotter des bottes, des souliers. Décrotter des habits. Faites-vous décrotter.*

* **DÉCROTTÉ, ÉE. participe**

DÉCROTTEUR

. s. m.

* Celui qui gagne sa vie à décrotter, à cirer les souliers et les bottes.

DÉCROTTOIR

. s. m.

* Lame de fer, boîte garnie de brosses qu'on met à la porte d'une maison ou d'un appartement, pour que les personnes qui viennent du dehors puissent décrotter leur chaussure avant d'entrer.

DÉCROTTOIRE

. s. f.

* Sorte de brosse dont on se sert pour décrotter.

DÉCRUE

. s. f.

* Quantité dont une chose a décru. Il ne se dit qu'en parlant Des eaux. *La décrue est de six pouces.*

DÉCRUER

. v. a.

* Préparer, par une lessive, du fil ou de la soie à recevoir la teinture.

* **DÉCRUÉ, ÉE. participe**

DÉCRÛMENT

. s. m.

* Action de décruer.

DÉCRUSEMENT

. s. m.

* Action de décruser.

DÉCRUSER

. v. a.

* Mettre des cocons dans l'eau bouillante, pour en dévider la soie avec facilité.

* **DÉCRUSÉ, ÉE. participe**

DÉCUIRE

. v. a.

* Corriger l'excès de la cuisson. Il se dit en parlant Des sirops et des confitures où l'on met de l'eau pour les rendre plus liquides quand ils sont trop cuits. *Ce sirop est trop épais, il faut le décuire.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et se dit Des confitures qui se liquéfient trop, faute d'avoir été assez cuites. *Ces confitures se décuisent.*

* **DÉCUIT, ITE. participe**

DÉCUPLE

. adj. des deux genres

* Qui vaut dix fois autant. *Une somme décuple. Une quantité décuple d'une autre.*

* Il s'emploie aussi comme substantif masculin. *Il a gagné dans cette affaire le décuple de ce qu'il avait avancé.*

DÉCUPLER

. v. a.

* Rendre dix fois plus grand, augmenter de dix fois autant. *Pour décupler une somme en chiffres, on y ajoute un zéro. Il a décuplé son bien en moins de dix ans.*

* **DÉCUPLÉ, ÉE. participe**

DÉCURIE

. s. f.

* T. d'Antiq. romaine. Troupe de soldats composée de dix hommes et formant le dixième de la centurie ; ou Division du peuple qui formait aussi le dixième d'une centurie, mais qui comprenait ordinairement plus de dix citoyens. *Commander une décurie. Le chef d'une décurie.*

DÉCURION

. s. m.

* T. d'Antiq. romaine. Le chef d'une décurie civile ou militaire.

* Il se disait aussi de Chacun des dix juges ou conseillers municipaux d'une colonie romaine.

DÉDAIGNER

. v. a.

* Marquer du dédain à quelqu'un. *Vous nous dédaignez bien. Cette nation dédaigne toutes les autres.*

* Il signifie aussi, Rejeter, refuser avec mépris, regarder comme au-dessous de soi, comme indigne de ses désirs. *Vous dédaignez mon amitié. Il dédaigne mes services. Ce parti n'est point à dédaigner. Elle a dédaigné tous ceux qui ont voulu l'épouser. Je dédaigne ces timides précautions. Vous dédaignez ce genre de travaux. Il dédaignait de nous parler. Il a dédaigné de nous servir dans cette occasion. Dédaigner les grandeurs, les richesses.*

* **DÉDAIGNÉ, ÉE. participe**

DÉDAIGNEUSEMENT

. adv.

* Avec dédain, d'une manière dédaigneuse. *Regarder dédaigneusement. Traiter dédaigneusement.*

DÉDAIGNEUX

, EUSE. adj.

* Qui marque du dédain. *Avoir l'air dédaigneux, la mine dédaigneuse. Des regards dédaigneux. Caractère dédaigneux. Humeur dédaigneuse. Beauté fière et dédaigneuse.*

* Il est aussi substantif. *Faire le dédaigneux, la dédaigneuse.*

DÉDAIN

. s. m.

* Mépris vrai ou affecté, exprimé par l'air, le ton, le maintien. *Recevoir avec dédain. Il lui témoigna beaucoup de dédain. Essuyer les dédains d'un grand seigneur.*

DÉDALE

. s. m.

* Labyrinthe, lieu où l'on s'égare, où l'on se perd, à cause de la complication des détours.

* Il se dit au figuré Des embarras dont il est très-difficile de sortir, des choses très-compliquées qu'il est difficile de concevoir nettement ou de débrouiller. *Cela vous*

engagera dans un dédale de procédures. Ne vous engagez pas dans ce dédale d'intrigues. Le dédale des lois. Cette affaire est un vrai dédale.

DÉDAMER

. v. n.

* T. du Jeu des dames. Il se dit Lorsqu'un joueur déplace une des dames qui occupent le rang le plus proche de lui.

DEDANS

. adv. de lieu

* Dans l'intérieur. *Je le croyais hors de la maison, il était dedans. Il est là dedans. Entrez là dedans.*

* Fig. et fam., *Ne pas savoir si l'on est dedans ou dehors,* Être incertain de l'état de ses affaires, de la situation où l'on est auprès de certaines personnes, du parti qu'on prendra, de l'opinion qu'on doit embrasser, etc. *Il ne sait s'il est dedans ou dehors, avec ce prince.* On dit de même, *N'être ni dedans ni dehors.* On dit aussi, dans un sens analogue, *Ne pas savoir si une personne est dedans ou dehors,* Ne pas connaître son opinion, ses vues, ses intentions, etc.

* Prov., fig. et pop., *Donner dedans,* Se laisser tromper comme un sot ; et, *Mettre quelqu'un dedans,* Le tromper.

* *De dedans, en dedans, par dedans,* De l'intérieur, à l'intérieur, par l'intérieur. *Il vient de dedans. De dedans en dehors. Cet édifice est moins beau en dehors qu'en dedans. La porte était fermée en dedans. Passer par dedans.*

* *Porter la pointe du pied en dedans,* Marcher de manière qu'il y ait plus de distance entre les deux talons qu'entre les deux pointes des pieds. On dit de même, *Avoir, mettre la pointe des pieds en dedans, les pieds en dedans.*

* Prov. et fig., *Avoir l'esprit en dedans,* Être timide à montrer son savoir.

* Prov. et fig., *Être tout en dedans,* Manquer de franchise, être peu communicatif. *C'est un homme qui est tout en dedans.*

* *En dedans,* s'emploie quelquefois avec *de,* comme locution prépositive. *En dedans et en dehors de la ville. Tout ce qui se trouve en dedans de cette ligne fera partie du nouvel État.*

* *Par dedans,* s'emploie de même comme locution prépositive, mais sans la préposition *de. Il passa par dedans la ville, par dedans la maison, etc.* Il n'est guère usité de la sorte que dans ces phrases.

* **DEDANS**, s'emploie aussi comme substantif, et alors il signifie, La partie intérieure de quelque chose. *Le dedans, les dedans d'une maison. Le mal vient du dedans, est au dedans. La tranquillité régnait au dedans du royaume. Du dedans au dehors. Au dedans et au dehors de la ville. Ce qui se passait au dedans de moi.*

* Au Jeu de bague, *Avoir deux dedans, trois dedans,* Avoir emporté deux ou trois fois la bague.

* *Le dedans, les dedans d'un jeu de paume,* Petite galerie ouverte qui est à l'un des deux bouts de certains jeux de paume. On dit aussi, en ce sens, *Jeu de paume à dedans.*

* En termes de Manége, *La jambe du dedans, la rêne du dedans, etc.,* La jambe, la rêne, etc., qui sont du côté de l'intérieur du manége ; par opposition à La jambe, à la rêne, etc., qui sont du côté du mur.

DÉDICACE

. s. f.

* Consécration d'un temple, d'une église, d'une chapelle. *Tel empereur fit la dédicace de ce temple. Faire la dédicace d'une église. La fête de la dédicace de l'église de Saint-Pierre.*

* Il se dit aussi de La fête annuelle qui a lieu en mémoire de la consécration d'une église.

* **DÉDICACE**, signifie encore, figurément, Hommage qu'on fait d'un livre à quelqu'un, par une épître ou par une inscription à la tête de l'ouvrage. *Accepter une dédicace. Un livre sans dédicace.*

DÉDICATOIRE

. adj.

* Qui contient la dédicace d'un livre. Il n'est guère usité que dans la locution, *Épître dédicatoire.*

DÉDIER

. v. a.

* Consacrer au culte divin, mettre sous la protection d'une divinité, sous l'invocation d'un saint. *Ils dédièrent le nouveau temple à Minerve. Dédier une église, un autel, une chapelle.*

* Fig., *Dédier un livre, un ouvrage à quelqu'un,* Lui faire hommage d'un ouvrage, par une épître ou par une inscription à la tête du livre. On dit, dans un sens analogue, *Dédier une gravure.*

* **DÉDIÉ, ÉE. participe**

DÉDIRE

. v. a.

* (Il fait, à la seconde personne du pluriel du présent de l'indicatif, *Vous dédisez.* Aux autres temps, il se conjugue comme *Dire.*) Désavouer quelqu'un de ce qu'il a dit ou fait pour nous. *Je ne vous en dédirai pas. Vous n'en serez pas dédit. Me voudriez-vous dédire ? N'allez pas me dédire.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel, et alors il signifie, Se rétracter, dire le contraire de ce qu'on a dit, désavouer ce qu'on a dit. *Les témoins se sont dédits. Vous avez dit du mal d'un tel, vous êtes obligé de vous dédire. Dédisez-vous.*

* Il signifie aussi, Ne pas tenir sa parole, revenir contre un engagement verbal. *Il nous avait promis cela, il s'est dédit. Il avait offert cent écus, il s'en est dédit.*

* Fig., *Ne pouvoir pas, ne pouvoir plus s'en dédire,* Être trop engagé dans une affaire pour ne pas la pousser à bout. *Ce général s'est trop avancé, il faut qu'il livre bataille, il ne peut plus s'en dédire. Il n'y a plus, il n'y a pas à s'en dédire.*

* **DÉDIT, ITE. participe**

DÉDIT

. s. m.

* Révocation d'une parole donnée. On l'emploie surtout dans cette phrase proverbiale et familière, *Avoir son dit et son dédit,* Être sujet à se dédire, à se rétracter, à changer aisément d'avis.

* Il signifie aussi, La peine stipulée dans un marché, dans une convention, contre celui qui n'en remplira pas les conditions. *Un dédit est ordinairement une somme à payer. Il y a un dédit. Un dédit de mille écus. Il y a tant pour le dédit. Il y a dix mille francs de dédit. Payer le dédit.*

* Il s'applique, par extension, à L'acte même où se trouve stipulée la peine encourue par celui ou celle qui se dédira. *Le notaire qui avait rédigé le dédit, en demeura dépositaire. Les deux parties s'étant arrangées, on déchira le dédit.*

DÉDOMMAGEMENT

. s. m.

* Réparation d'un dommage. *Je veux tant pour mon dédommagement. Dix mille francs de dédommagement. Obtenir, recevoir un bon dédommagement.*

* Il signifie figurément, Compensation. *C'est un bien faible dédommagement de la perte que j'ai faite. Il trouve dans votre amitié un dédommagement à ses malheurs. C'est une peine, un mal qui n'est pas sans quelque dédommagement.*

DÉDOMMAGER

. v. a.

* Indemniser, rendre l'équivalent du dommage souffert. *Dédommagez-moi. Si vous ne me dédommagez, je vous ferai un procès. Il m'a amplement dédommagé de la perte que j'ai faite.*

* Il s'emploie souvent au figuré. *Rien peut-il dédommager de la perte d'un ami ? Il fut dédommagé de tant de sacrifices par l'estime publique. Un moment de plaisir dédommage d'une longue souffrance.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Se dédommager d'un côté de ce qu'on a perdu de l'autre. J'ai perdu à ce marché, mais je m'en dédommagerai. Il se dédommage de la contrainte où il a été tenu si longtemps.*

* **DÉDOMMAGÉ, ÉE. participe**

DÉDORER

. v. a.

* Enlever, effacer la dorure en tout ou en partie. *À force de toucher à ce cadre-là, vous le dédorez.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Perdre de sa dorure peu a peu. *Cette vaisselle de vermeil commence à se dédorer.*

* **DÉDORÉ, ÉE. participe**

DÉDOUBLER

. v. a.

* Ôter la doublure. *Dédoubler un habit, un manteau.*

* En termes de Guerre, *Dédoubler les rangs, les files,* Faire mettre sur un rang, sur une file des soldats qui étaient sur deux rangs, sur deux files.

* *Dédoubler un régiment, une compagnie,* Partager un régiment en deux régiments, une compagnie en deux compagnies.

* *Dédoubler une pierre,* La séparer, la partager en deux dans toute sa longueur.

* **DÉDOUBLÉ, ÉE. participe**

DÉDUCTION

. s. f.

* Soustraction, retranchement. *On lui a payé tant en déduction du principal. La succession, déduction faite des dettes et legs, monte à cent mille francs. Ce domaine, déduction faite des charges, rapporte cinq mille francs.*

* **DÉDUCTION**, signifie aussi, L'action de raconter, d'exposer en détail. *Faire une longue déduction de ses raisons.* Ce sens est peu usité.

* Il signifie également, surtout dans le langage didactique, L'action d'inférer une chose d'une autre, ou Le raisonnement par lequel on infère. *Cette déduction n'est pas exacte, elle est fausse. Une suite de déductions.*

DÉDUIRE

. v. a.

* Rabattre, soustraire une somme d'une autre. *Il en faut déduire ce que vous avez dépensé, reçu. Il en faut déduire les frais. Il y a tant à déduire sur cette somme.*

* **DÉDUIRE**, signifie aussi, Narrer, raconter, exposer en détail. *Déduire son fait, ses raisons.*

* Il signifie encore, Inférer, tirer comme conséquence. *Cette conséquence est mal déduite. Les conséquences que l'on peut déduire de ce principe. On peut en déduire que...*

* **DÉDUIT, ITE. participe**

DÉDUIT

. s. m.

* Divertissement, occupation agréable. Il est vieux, et ne s'emploie que dans le style badin. *Mener joyeux déduit.*

DÉESSE

. s. f.

* Divinité fabuleuse du sexe féminin. *Les dieux et les déesses. La déesse Junon. La déesse Cérès. Les trois déesses qui se soumirent au jugement de Pâris. Diane, la déesse des forêts, déesse des forêts.*

* *Elle a l'air, le port d'une déesse,* se dit D'une belle femme qui a l'air et le port majestueux. On dit figurément, dans le même sens, *C'est une déesse.*

DÉFÂCHER

(SE). v. pron.

* S'apaiser après s'être mis en colère. Il n'est guère usité que dans certaines phrases familières. *S'il est fâché, qu'il se défâche. S'il se fâche, il aura la peine de se défâcher.*

* **DÉFÂCHÉ, ÉE. participe**

DÉFAILLANCE

. s. f.

* Faiblesse, évanouissement, pâmoison. *Tomber en défaillance. Il lui a pris une défaillance. Il est en défaillance. Avoir de fréquentes défaillances.*

* *Défaillance de nature,* État d'une personne affaiblie par l'âge, par l'excès du travail, par la maladie, etc. *Ce n'est point maladie, c'est défaillance de nature.*

* **DÉFAILLANCE**, terme de Chimie ancienne. On dit aujourd'hui, *Déliquescence :* voyez ce mot.

DÉFAILLANT

, ANTE. adj.

* Qui s'affaiblit. *Rappeler sa force défaillante. Sa main défaillante cherchait à presser la mienne.*

DÉFAILLANT

, ANTE. s.

* T. de Procéd. Celui, celle qui manque à comparaître, à se trouver à l'assignation donnée en justice. *Le défaillant a été condamné.*

DÉFAILLIR

. v. n.

* (Il n'est plus guère usité qu'au pluriel du présent de l'indicatif, *Nous défaillons ;* à l'imparfait, *Je défaillais ;* au prétérit, *Je défaillis, j'ai défailli ;* et à l'infinitif, *Défaillir.*) Manquer. *Cette race a défailli en un tel. Ils craignaient que le jour ne vint à leur défaillir avant qu'ils pussent arriver. Toutes choses commençaient à leur défaillir.* Il vieillit en ce sens.

* Il signifie aussi. Dépérir, s'affaiblir. *Ses forces défaillent tous les jours, commencent à défaillir. Il se sent défaillir de jour en jour.*

* Il signifie encore, Tomber en faiblesse, s'évanouir. *Je la vis prête à défaillir. Je me sentis défaillir.*

DÉFAIRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Faire.*) Détruire ce qui est fait, changer l'état d'une chose de manière qu'elle ne soit plus ce qu'elle était. *Pénélope défaisait, la nuit, l'ouvrage qu'elle avait fait le jour. Ce que l'un fait, l'autre le défait. Un noeud qu'on ne peut défaire. Alexandre ne pouvant défaire le noeud gordien, le coupa. Défaire une malle, un paquet, un portemanteau,* En ôter les effets qu'on y avait enfermés. On l'emploie souvent avec le pronom personnel. *Un noeud qui se défait.*

* Il se dit quelquefois figurément. *Défaire un mariage, un marché.*

* **DÉFAIRE**, signifie particulièrement, Faire mourir. *Cette malheureuse a défait son fruit, son enfant.* On l'emploie aussi, dans cette acception, avec le pronom personnel. *Dans son désespoir, il se défit lui-même.* Ce sens est familier.

* **DÉFAIRE**, en termes de Guerre, Mettre en déroute, tailler en pièces ; remporter un grand avantage. *Après avoir défait les ennemis. La flotte des ennemis fut complétement défaite.*

* **DÉFAIRE**, signifie aussi, Abattre, atténuer, amaigrir. *La maladie a bien défait cet homme.*

* Avec le pron. person., *Ce vin se défait,* Il s'affaiblit, il n'a plus la même qualité. *Ces sortes de vins ne sont pas de garde, ils se défont aisément.*

* **DÉFAIRE**, signifie au figuré, Éclipser, effacer par plus d'éclat, par plus de beauté, par plus de mérite. *Quand elle arrive au bal, elle défait toutes les autres femmes. Le diamant défait toutes les autres pierres précieuses. Cet homme défait tous les autres par la supériorité de son esprit.* Ce sens est vieux.

* **DÉFAIRE**, signifie encore, Délivrer, dégager, débarrasser. *Défaites-moi de cet importun.* On l'emploie souvent, dans ce sens, avec le pronom personnel. *Se défaire d'un fâcheux. On a eu bien de la peine à s'en défaire. Il a eu bien de la peine à se défaire de sa fièvre.*

* **DÉFAIRE**, avec le pronom personnel, signifie particulièrement, Se désaccoutumer de quelque chose, y renoncer. *Se défaire d'une mauvaise habitude, d'un vice, d'une passion. Défaites-vous de ces manières-là, de ces façons-là. Défaites-vous de cela. Défaites-vous de ce mot-là. On se défait rarement de ses vieux préjugés.*

* *Se défaire d'un domestique,* Le mettre dehors, le congédier.

* *Se défaire de son ennemi,* Le faire mourir.

* *Se défaire d'une chose*, L'aliéner, en transporter le droit et la possession à un autre. *Un marchand qui se défait avantageusement de sa marchandise. Se défaire d'un cheval, d'un cabriolet. Il veut se défaire de sa maison, de sa terre. Il y a longtemps qu'il s'en est défait.*

* **DÉFAIT, AITE. participe**, On l'emploie surtout dans le sens d'Abattre, d'amaigrir. *Je l'ai vu avec un visage fort défait. Depuis sa maladie il est tout défait. Cette femme est pâle et défaite.*

DÉFAITE

. s. f.

* Déroute d'une armée, ou de quelques troupes. *Après la défaite des ennemis. Défaite entière. Défaite sanglante.*

* **DÉFAITE**, signifie aussi, débit, facilité plus ou moins grande de se défaire de quelque chose. *Ces marchandises-là sont de défaite. Ces laines sont de mauvaise défaite, de bonne défaite. Ce cheval est de défaite, de belle défaite.*

* **DÉFAITE**, signifie encore, Excuse artificieuse, mauvaise raison, prétexte. *Il m'a donné une défaite. Il a toujours des défaites prêtes. Voilà une mauvaise défaite. C'est une défaite.*

DÉFALCATION

. s. f.

* Déduction, retranchement. *Faites, sur les produits de cette terre, la défalcation des faux frais.*

DÉFALQUER

. v. a.

* Rabattre, retrancher d'une somme ou d'une quantité quelconque. *Je vous dois trois cents francs, mais il faut en défalquer ce que j'ai payé pour vous. Il faut défalquer cinq kilogrammes pour le poids de la caisse.*

* **DÉFALQUÉ, ÉE. participe**

DÉFAUSSER

(SE). v. pron.

* T. de plusieurs Jeux de cartes. Il se dit Du joueur qui, n'ayant pas de la couleur dans laquelle on joue, jette celle de ses cartes qu'il regarde comme la moins utile.

DÉFAUT

. s. m.

* Imperfection. *Les défauts du corps. Cette femme est belle, mais elle a un défaut dans la taille. C'est un défaut dans un cheval, que d'avoir le ventre gros. Défaut léger. Défaut naturel. Défaut qui vient d'accident.*

* Il se dit également d'Une imperfection morale. *Avoir un défaut. Chacun a ses défauts. Connaître, avouer ses défauts. Corriger ses défauts. Défaut incorrigible. Il n'y a personne sans défaut. Cet homme a bien des défauts, n'a pas un défaut.*

* Il se dit, particulièrement, de Ce qui n'est pas conforme aux règles de l'art, de ce qui choque le goût, le bon sens, dans un ouvrage, dans une production quelconque. *Il y a bien des défauts dans cet ouvrage, dans ce tableau, dans cette statue. Relever, critiquer les défauts d'un poëme, d'une tragédie.* On dit par analogie : *Un auteur sans défaut. Les défauts d'un écrivain, d'un artiste, etc.*

* Il se dit également, surtout dans les Arts et Métiers, Des parties faibles ou défectueuses dans une étoffe, dans du bois, dans un ouvrage quelconque. *Il y a un défaut dans cette*

feuille d'acajou. J'ai remarqué plusieurs défauts dans cette pièce de drap. Cette pièce de porcelaine a un défaut.

* Il signifie aussi, Absence, manque, privation de quelque chose. *Le défaut de blé, le défaut de subsistances a forcé la garnison de se rendre.* Voyez plus loin, les locutions prépositives, *Au défaut de, à défaut de.*

* Il se dit, dans une acception particulière, de L'absence de certaines qualités, de certains avantages, etc. *Défaut d'esprit, de jugement, de mémoire, d'imagination. Défaut de pénétration, de fermeté, de constance. Défaut d'attention, de prévoyance, de soin, d'ordre. Défaut de proportion dans un édifice.*

* *Le défaut des côtes,* L'endroit où se terminent les côtes. *Il a été blessé au défaut des côtes.*

* *Le défaut de la cuirasse,* L'intervalle qui est entre la cuirasse et les autres pièces de l'armure qui s'y joignent ; et, figurément et familièrement, Le faible d'un homme, l'endroit par lequel on peut venir plus aisément à bout de lui. *C'est là le défaut de la cuirasse.*

* **DÉFAUT**, en termes de Procédure, Manquement à l'assignation donnée. *Faire défaut. Donner un défaut. Condamner par défaut. Jugement par défaut. Faire rabattre un défaut.*

* **DÉFAUT**, est aussi un terme de Chasse, qui s'emploie principalement dans ces phrases : *Les chiens sont en défaut, la bête les a mis en défaut,* Ils ont perdu les voies de la bête ; et, *Les chiens ont bien relevé le défaut,* Ils se sont bien remis sur les voies.

* Fig. et fam., *Être en défaut,* Faillir, se tromper, commettre quelque manquement, quelque erreur. On dit de même, *Trouver, prendre, mettre quelqu'un en défaut.* Cette locution s'applique également À certaines facultés intellectuelles, à certaines qualités. *Sa mémoire est souvent en défaut. Son adresse paraissait en défaut.*

* **AU DÉFAUT ou *À DÉFAUT DE. loc. prépositives**, Au lieu de, à la place de telle personne ou de telle chose qui manque, qui vient à manquer. *Si, à son défaut, je puis vous être utile, disposez de moi. Au défaut des richesses, il avait des talents. Au défaut, à défaut d'autres armes, il prit une barre de fer. À défaut de vin, nous boirons de l'eau.*

DÉFAVEUR

. s. f.

* Cessation de faveur, disgrâce. *Il est tombé en défaveur. Il est en défaveur.*

* Il se dit particulièrement, en termes de Finances et de Commerce, pour exprimer L'état de ce qui tombe en discrédit. *La défaveur des effets publics. Le papier de cette maison de commerce est en défaveur, en grande défaveur.*

DÉFAVORABLE

. adj. des deux genres

* Qui n'est pas favorable. *Ce juge m'a été défavorable dans mon procès. Le jugement lui fut défavorable. Opinion défavorable. Au milieu des circonstances les plus défavorables.*

DÉFAVORABLEMENT

. adv.

* D'une manière défavorable, fâcheuse. *Il l'a traité bien défavorablement. On le jugeait très-défavorablement.*

DÉFÉCATION

. s. f.

* T. de Chimie et de Pharmacie. Dépuration d'une liqueur, qui se fait par la chute spontanée des parties qui la rendaient trouble.

DÉFECTIF

. adj.

* T. de Gram. Il se dit D'un verbe qui n'a pas tous ses temps et tous ses modes. *La langue française a beaucoup de verbes défectifs.* On dit aussi, *Défectueux.*

DÉFECTION

. s. f.

* Action d'abandonner un parti auquel on est lié. Il se dit surtout De sujets qui abandonnent leur prince, de troupes qui abandonnent leur général, d'alliés qui abandonnent leurs alliés. *Après la défection de ces troupes, il ne fut plus en état de disputer la victoire. Ce prince fut effrayé de la défection presque générale de ses sujets, de ses alliés.*

DÉFECTUEUSEMENT

. adv.

* D'une manière défectueuse. Il est peu usité.

DÉFECTUEUX

, EUSE. adj.

* Qui manque des qualités, des conditions requises. *Des marchandises défectueuses. Des ouvrages défectueux. On lui a vendu des livres qui sont la plupart défectueux. Un acte défectueux. Un inventaire défectueux.*

* Il s'emploie souvent, en Grammaire, comme synonyme de Défectif. *Verbe défectueux.*

DÉFECTUOSITÉ

. s. f.

* Vice, imperfection, défaut. Il ne se dit guère au sens moral. *Avoir une défectuosité dans la taille. Les défectuosités de ce bâtiment sont choquantes. C'est une défectuosité considérable.*

DÉFENDABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être défendu contre l'ennemi ou contre un adversaire. *Cette place, ce poste n'est pas défendable. Cette partie d'échecs n'est pas défendable.*

DÉFENDEUR

, ERESSE. s.

* T. de Procéd. Celui, celle à qui on fait une demande en justice. Il est opposé à *Demandeur, eresse.*

DÉFENDRE

. v. a.

* Protéger, soutenir une personne ou une chose attaquée. Il se dit en parlant De toute espèce d'attaque ou d'agression. *Défendre quelqu'un au péril de sa vie. Il le défendit contre plusieurs assassins qui s'étaient jetés sur lui. Défendre son ami, ses concitoyens, son prince, sa patrie. Défendre sa vie, son honneur, sa cause, les intérêts de son ami. Il m'a défendu contre leurs calomnies. C'est lui qui est chargé de défendre cet accusé. Il l'a*

défendu avec beaucoup de talent. On l'applique également Aux animaux *Une lionne qui défend ses petits.*

* Fig. et fam., *Défendre son pain,* se dit D'une personne qui a peu de bien, et qui soutient un procès où il s'agit de tout ce qu'elle a.

* *Défendre une place, un poste, etc.,* Résister à ceux qui veulent s'en rendre maîtres, s'opposer aux ennemis qui l'attaquent. *Il défendit ce passage à lui seul contre une vingtaine d'assaillants.*

* *À son corps défendant,* En repoussant une attaque, en opposant de la résistance. *Il a tué l'agresseur à son corps défendant.* On l'emploie plus communément au figuré, dans le langage familier ; et alors il signifie, Malgré soi, à regret, avec répugnance. *Je n'y allai, je ne signai qu'à mon corps défendant.*

* **DÉFENDRE**, signifie particulièrement, en termes de Guerre, Empêcher que l'ennemi ne puisse, sans risquer beaucoup, entrer dans un lieu ou en approcher. *Une batterie défend l'entrée du port, en défend les approches. La frontière est défendue de ce côté par trois places fortes.*

* **DÉFENDRE**, signifie aussi, Garantir, tant au propre qu'au figuré. *La montagne défend cette maison du froid, des vents du nord. Qui le défendra des séductions du monde, contre les séductions du monde ?*

* **DÉFENDRE**, avec le pronom personnel, signifie, Repousser une attaque, une agression quelconque, y résister. *Il tira son épée en lui criant, Défendez-vous. Il se défendit vaillamment. Se défendre contre un ennemi, contre un assassin, contre un voleur. Il l'a tué en se défendant. Ils se défendirent dans ce poste pendant un jour et une nuit. Cet accuse a voulu se défendre lui-même. On ne lui a pas permis de se défendre.*

* *Cette place se défend d'elle-même,* Elle est facile à défendre, et difficile à attaquer. On dit, dans le sens contraire, qu'*Une place n'est pas en état de se défendre.*

* **DÉFENDRE**, avec le pronom personnel, signifie aussi, Se préserver, tant au propre qu'au figuré. *Porter un manteau pour se défendre du froid, de la pluie. Défendez-vous des séductions, des charmes de cette femme. Il est difficile de se défendre de quelque partialité pour ses proches.*

* *Cette étoffe est bonne, il n'y a qu'à se défendre du prix,* Il n'y a qu'à disputer sur le prix.

* **DÉFENDRE**, avec le pronom personnel, signifie en outre, S'excuser de faire quelque chose à quoi on voudrait nous obliger. *On voulait le forcer d'aller dans cette maison, mais il s'en est défendu. On lui voulait donner cette commission, il s'est toujours défendu de l'accepter. On l'a prié de si bonne grâce, qu'il n'a pu se défendre de ce qu'on souhaitait de lui.*

* Il signifie encore, Se disculper, nier quelque chose qu'on nous reproche. *On l'accuse de telle chose, mais il s'en défend. On dit qu'il est marié, il s'en défend très-fort.*

* **DÉFENDRE**, signifie aussi, Prohiber, interdire quelque chose. *Défendre les duels. Défendre quelque chose sous peine de la vie. Défendre sa maison, sa porte à quelqu'un. La viande est défendue en carême. Il est défendu de passer en tel endroit. La raison nous défend de faire une injustice. On lui défendit le vin. J'ai défendu que vous fissiez telle chose.*

* **DÉFENDRE**, neutralement et en termes de Procédure, Fournir des défenses aux demandes de la partie adverse. *Il a été condamné faute de défendre.*

* **DÉFENDU, UE. participe**, *Place bien défendue. Cause bien défendue. Livres défendus. Des marchandises défendues. Armes défendues. Adam mangea du fruit défendu.*

* Prov. et fig., *Bien attaqué bien défendu,* La défense a bien répondu à l'attaque.

DÉFENS

. s. m.

* Terme d'Eaux et Forêts, qui s'emploie principalement dans cette locution, *Bois en défens,* Bois dont la coupe est défendue au propriétaire, ou dans lequel il n'est pas permis de faire entrer des bestiaux.

DÉFENSE

. s. f.

* Action de défendre, de se défendre ; ou Ce qu'on dit, ce qu'on écrit pour défendre ou se défendre. *Prendre les armes pour la défense de son pays, de la religion. S'armer pour la commune défense, pour sa propre défense. Être dans le cas de la légitime défense de soi-même, d'une légitime défense, de la défense naturelle. La défense de sa cause. Prendre la défense de l'innocent. Il fut chargé de la défense de cet accusé. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ? On ne voulut point écouter ma défense. Il publia sa défense. La défense ne fut pas moins vive que l'attaque.*

* *Se mettre en défense,* Se mettre en état de se défendre. *Être hors de défense,* N'être plus en état de se défendre.

* **DÉFENSE**, se dit particulièrement, en termes de Guerre, de L'action ou de la manière de défendre une place, un poste, etc., de s'y défendre. *La défense de cette place lui fut confiée. Traité de l'attaque et de la défense des places fortes. Ligne de défense. Ce général a fait une belle défense dans telle place.*

* Fig. et fam., *Faire une belle défense,* Résister longtemps à quelque proposition, à quelque sollicitation, etc.

* *Cette place est de défense,* Elle peut soutenir un siége. *Cette place est en état de défense,* Elle est bien fortifiée et bien munie.

* En termes d'Eaux et Forêts, *Ce bois est en défense,* Il est en tel état qu'on n'a plus besoin d'empêcher les bestiaux d'y aller.

* **DÉFENSES**, au pluriel, se dit, en termes de Fortification, de Ce qui sert à garantir, à couvrir les ouvrages et les soldats qui défendent une place. *Abattre les défenses, ruiner les défenses d'une place.*

* Il signifie, en termes de Procédure, Ce qu'on répond, par écrit et par ministère d'avoué, à la demande de sa partie. *Donner, fournir, faire signifier ses défenses.*

* **DÉFENSE**, se dit en outre de Chacune des deux longues dents, canines ou incisives, qui sortent de la bouche de certains quadrupèdes et dont ils se servent pour se défendre. *Les défenses du sanglier, de l'éléphant, de l'hippopotame. Ce vieux sanglier n'a plus qu'une défense, l'autre a été cassée.*

* **DÉFENSE**, signifie encore, Prohibition, interdiction. *On lui a fait défense de récidiver. Défense expresse. Le jugement porte inhibitions et défenses de... Défense à qui que ce soit de passer en tel endroit, de toucher à telle chose. Faire des défenses. Publier des défenses.*

* *Jugement, arrêt de défense, de défenses,* ou simplement, *Défenses.* Jugement qui défend de procéder, de passer outre à l'exécution de quelque chose. *Obtenir des défenses. Avoir des défenses. Faire lever des défenses. Faire signifier des défenses.*

DÉFENSEUR

. s. m.

* Celui qui défend, qui soutient, qui protége. *Les défenseurs de la patrie, du trône. Défenseur de la foi, de la justice. Vous avez en lui un bon défenseur. Donner un défenseur à un accusé. Un défenseur nommé d'office.*

DÉFENSIF

, IVE. adj.

* Fait pour la défense. *Traité défensif. Ligue défensive. Le casque, la cuirasse, le bouclier, sont des armes défensives.*

* Il se dit quelquefois substantivement, au féminin, de La disposition à se défendre, à ne faire simplement que se défendre. *Être sur la défensive. Se tenir sur la défensive.*

DÉFÉQUER

. v. a.

* T. de Chimie. Ôter les fèces, les impuretés d'une liqueur.

* **DÉFÉQUÉ, ÉE. participe**

DÉFÉRANT

, ANTE. adj.

* Qui défère, qui cède. *Esprit doux et déférant. Humeur douce et déférante. Je l'ai toujours trouvé déférant à ce que j'ai désiré de lui.* Il est peu usité.

DÉFÉRENCE

. s. f.

* Condescendance. *Avoir de la déférence pour quelqu'un, de la déférence pour l'âge, pour le mérite, pour la dignité de quelqu'un ; lui rendre de grandes déférences. Il a une grande déférence pour vos avis, pour vos jugements. Il ne répondit rien par déférence. Témoigner, marquer de la déférence. C'est une marque de déférence.*

DÉFÉRENT

. adj. m.

* T. d'Anat. Il ne s'emploie que dans cette dénomination, *Canal* ou *conduit déférent*, Canal excréteur du sperme.

DÉFÉRER

. v. a.

* Donner, décerner. Il s'emploie principalement en parlant De dignités, d'honneurs dont une multitude ou un corps dispose en faveur d'une personne. *Les Romains ont déféré les honneurs divins à la plupart des empereurs. Le peuple romain déféra le consulat à Scipion et l'honneur du triomphe à Pompée avant l'âge. Les cardinaux lui déférèrent le pontificat. Les sénateurs et la noblesse de Pologne lui déférèrent la couronne.*

* En Jurispr., *Déférer le serment à quelqu'un*, S'en rapporter à son serment.

* **DÉFÉRER**, signifie aussi, Dénoncer. *Déférer quelqu'un en justice, à la justice, à l'inquisition.*

* **DÉFÉRER**, s'emploie souvent comme verbe neutre ; et alors il signifie, Céder, condescendre. *Déférer à quelqu'un. Déférer à l'âge, à la dignité, à la qualité, au mérite de quelqu'un. Déférer au sentiment, au jugement, à l'avis, aux opinions des autres.*

* **DÉFÉRÉ, ÉE. participe**

DÉFERLER

. v. a.

* T. de Marine. Déployer les voiles. On dit par analogie, et neutralement, qu'*Une lame déferle*, lorsqu'elle se déploie avec impétuosité, et qu'elle se résout en écume.

* **DÉFERLÉ, ÉE. participe**

DÉFERRER

. v. a.

* Ôter le fer qui a été appliqué sur un objet quelconque ; et plus particulièrement, Ôter le fer du pied d'un cheval, d'un mulet, etc. *Déferrer une malle. Déferrer une porte, une roue, etc. Déferrer un cheval des quatre pieds.*

* Il signifie, figurément et familièrement, Rendre muet, déconcerter, interdire. *C'est un homme qu'on déferre aisément.*

* **DÉFERRER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et alors il se dit principalement Des fers d'un cheval, lorsqu'ils tombent, et De la ferrure d'un lacet, d'une aiguillette, lorsqu'elle vient à se détacher, à se défaire. *Si ce cheval vient à se déferrer en chemin, il se perdra le pied. Un lacet qui se déferre.*

* Il se dit aussi, figurément, D'une personne qui se déconcerte, qui demeure interdite. *C'est un homme qui se déferre aisément.*

* **DÉFERRÉ, ÉE. participe**, Pop. et fig., *Être déferré d'un oeil,* Avoir un oeil de moins.

DÉFET

. s. m.

* T. de Librairie. Il se dit Des feuilles superflues et dépareillées d'un ouvrage, qui ne peuvent servir à former des exemplaires complets. *On conserve les défets pour remplacer les feuilles qui viendraient à se gâter dans les volumes.*

DÉFI

. s. m.

* Appel, provocation au combat, et qui se fait, soit de vive voix, soit par écrit, soit par gestes. *Un cartel de défi. Envoyer un défi à quelqu'un. Il lui fit un défi. Porter un défi. Un insolent défi.*

* Il se dit, par extension, de Toute sorte de provocation. *Je lui ai fait un défi à la paume, aux échecs. Accepter le défi.*

* *Mettre quelqu'un au défi de faire une chose,* L'en défier, lui déclarer qu'on regarde comme impossible qu'il la fasse. *Je vous mets au défi de le prouver.*

DÉFIANCE

. s. f.

* Soupçon, crainte d'être trompé, surpris. *Être dans la défiance. Entrer en défiance. Avoir de la défiance. Concevoir de la défiance. Injuste défiance.*

* Prov., *La défiance est mère de sûreté* Pour éviter d'être trompé, il faut ne pas donner légèrement sa confiance.

* **DÉFIANCE**, se dit aussi Du manque de confiance dans ses forces, dans ses talents, dans ses ressources, etc. *Avoir une juste défiance de ses propres forces. Avoir une grande défiance de soi-même. Il est en défiance de lui-même. Une sotte défiance le retient.*

DÉFIANT

, ANTE. adj.

* Soupçonneux, qui craint toujours qu'on ne le trompe. *C'est un homme défiant, une femme fort défiante.*

DÉFICIT

. s. m.

* (On prononce le T.) Mot emprunté du latin. Ce qui manque. *Il y a un grand, un énorme déficit dans les finances, dans les revenus de l'État. Il faut tant pour combler le déficit. Il y a plusieurs déficit dans cet inventaire.*

DÉFIER

. v. a.

* Provoquer quelqu'un au combat. *Défier son ennemi. Autrefois un prince qui déclarait la guerre envoyait défier son ennemi par un héraut.*

* Il se dit aussi De toute provocation qu'une personne adresse à une autre. *Défier quelqu'un à la paume, aux échecs, à boire, à qui boira le plus.*

* Il signifie encore, Mettre quelqu'un à pis faire, lui déclarer qu'on ne le craint point. *Vous me dites que vous me ferez un procès, je vous en défie, je vous défie de le faire.*

* Prov., *Il ne faut jamais défier un fou,* se dit Lorsque quelqu'un propose de faire quelque chose d'extravagant, et qu'il demande si on l'en défie.

* **DÉFIER**, signifie également, Déclarer que l'on regarde une certaine chose comme impossible à quelqu'un, malgré les efforts qu'il emploiera pour en venir à bout. *Je vous défie de m'en donner la moindre preuve. Je le défie bien de se tirer de là. Je vous défie de deviner. Je défie qui que ce soit d'avoir plus d'attachement et de zèle.*

* **DÉFIER**, signifie figurément, Braver quelque chose de dangereux, s'y exposer hardiment, courageusement, lutter contre. *Défier un danger. Défier le courroux du ciel. Défier les tempêtes. Défier la mort. Défier le sort, la mauvaise fortune.* On le dit quelquefois Des choses, dans un sens analogue. *Un monument qui semble défier les siècles.*

* **DÉFIER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, surtout dans les premiers sens. *Ces deux ennemis se défiaient l'un l'autre. Ces deux personnes se sont défiées au trictrac, au piquet, à qui courrait le mieux, etc.*

* Il signifie en outre, Être, se mettre, par défiance, en garde contre quelqu'un ou quelque chose. *C'est un homme dont il faut se défier. Je me défie de ses caresses. Sa conduite m'apprend à me défier de ses intentions. Je me défie de tous ces bruits. Elle se défiait de son propre coeur.*

* *Se défier de soi-même, de ses forces, se défier de son esprit, etc.,* Avoir peu de confiance en soi-même, en ses propres forces, en sa capacité.

* **DÉFIER**, avec le pronom personnel, signifie aussi, Se douter, prévoir. *Je ne me serais jamais défié que vous dussiez m'abandonner ainsi.*

* **DÉFIÉ, ÉE. participe**

DÉFIGURER

. v. a.

* Gâter la figure, le visage. *La petite vérole l'a tout défiguré.*

* Il signifie, dans une acception plus étendue, Gâter la forme, la figure de quelque chose, la dénaturer. *Défigurer une statue, un tableau, en voulant les retoucher.*

* On l'emploie figurément, dans ce dernier sens. *Il a voulu corriger ce livre, il a voulu traduire cet ouvrage, et il l'a défiguré. Défigurer le langage par la manie du néologisme. Défigurer la vérité.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Elle se défigura, pour n'être pas exposée à la brutalité du vainqueur.*

* **DÉFIGURÉ, ÉE. participe**, *Un corps défiguré.*

DÉFILÉ

. s. m.

* Passage étroit où il ne peut passer que peu de personnes de front. *Un pays de défilés, plein de défilés. Les troupes qui étaient à l'entrée du défilé. S'engager dans un défilé. Être pris dans un défilé. Se rendre maître d'un défilé. S'assurer d'un défilé, du défilé.*

* Il s'emploie quelquefois figurément, et signifie, Situation embarrassante. *Le voilà dans un étrange défilé.* Voyez le dernier sens de **DÉFILER**.

DÉFILEMENT

. s. m.

* T. de Fortification. Méthode pour préserver un ouvrage de l'enfilade.

DÉFILER

. v. a.

* Ôter le fil, le cordon qui était passé dans quelque chose. *Défiler des perles. Défiler un collier, un chapelet.*

* Fig., *Défiler son chapelet,* Réciter en détail et de suite tout ce qu'on sait sur une matière. *Il a bien défilé son chapelet.* Cela signifie aussi, Faire à quelqu'un tous les reproches qu'on croit avoir à lui faire.

* **DÉFILER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Son collier s'est défilé. Ce chapelet va se défiler.*

* Fig. et fam., *Le chapelet se défile, il commence à se défiler,* se dit Quand quelques personnes d'une même famille, d'une même société, d'une même confédération viennent successivement à manquer.

* En termes de Fortification, *Défiler un ouvrage,* Le garantir d'enfilade, c'est-à-dire, garantir son prolongement des feux qui en balayeraient les défenseurs.

DÉFILER

. v. n.

* Aller l'un après l'autre, en sorte qu'il y ait peu de personnes de front. Il ne se dit proprement qu'en parlant D'une marche de troupes. *Le passage devint si étroit, que les soldats ne pouvaient défiler que deux à deux.*

* Il se dit aussi Du mouvement qu'on fait faire à des troupes pour les voir plus en détail. *Après la revue, on fit défiler les troupes par compagnies.*

* Il se dit encore, substantivement, de L'action des troupes qui défilent. *Pendant le défiler. Après le défiler.* Dans ce sens, on écrit aussi, *Défilé.*

* **DÉFILÉ, ÉE. participe**

DÉFINIR

. v. a.

* Marquer, déterminer. Il se dit surtout en parlant Du temps, du lieu qu'on fixe pour quelque chose. *Dieu a défini le temps et le lieu où cela doit arriver.*

* Il signifie aussi, Expliquer ce qu'est une chose, dire quels sont les attributs, les qualités qui la distinguent de toute autre. *On définit le triangle, une figure qui a trois côtés et trois angles. On définit les idées abstraites et composées ; on décrit les objets sensibles ; on énonce les idées simples. On ne peut définir les couleurs. Un sentiment que je ne saurais définir s'empara de moi.*

* *Définir un mot, un terme, une expression,* Dire ce qu'ils signifient, quel sens on y attache.

* Fig., *Définir une personne,* La faire connaître par ses qualités bonnes ou mauvaises. *Définissez-moi un peu cet homme-là. Je vais vous le définir en deux mots. C'est un homme tellement inégal, qu'on ne saurait le définir.*

* **DÉFINIR**, signifie encore, dans le style dogmatique, Décider. *Les conciles ont défini que... Le concile a défini là-dessus que...*

* **DÉFINI, IE. participe**, *Un nombre défini. Une quantité définie, Il n'y a point de temps défini pour cela. Les questions définies par l'Église.*

* Il se dit quelquefois adjectivement, en termes de Grammaire, D'un sens, d'un mot qui s'applique à un objet particulier et déterminé. *Le mot* Un *a le sens défini dans,* Un ou deux hommes suffiront pour ce travail. *L'article défini* Le, la, les.

* *Parfait, passé* ou *prétérit défini,* Temps de l'indicatif du verbe, qui indique l'action comme ayant eu lieu à une époque déterminée, dans une période de temps entièrement passée au moment où l'on parle. *Le verbe est au prétérit défini dans ces phrases :* J'arrivai l'année dernière, Il but tout ce qui restait, Nous fîmes tous nos efforts.

DÉFINITEUR

. s. m.

* On appelle ainsi, dans quelques ordres religieux, Celui qui est préposé pour assister le général ou le provincial dans l'administration des affaires de l'ordre. *Définiteur général. Définiteur provincial.*

DÉFINITIF

, IVE. adj.

* Qui termine une chose, une affaire, de manière qu'on n'y devra plus revenir. *Traité définitif. Règlement définitif. Résultat définitif. Résolution définitive.*

* Il se dit particulièrement, en Procédure par opposition à *Préparatoire,* et signifie, Qu décide, qui juge le fond d'un procès. *Arrêt définitif. Sentence définitive. Jugement définitif.*

* **EN DÉFINITIVE. loc. adv.** T. de Palais. Par jugement définitif. *Il a gagné son affaire en définitive.* Dans le langage ordinaire, il signifie, En résultat. *En définitive, que voulez-vous ? que prétendez-vous ?*

DÉFINITION

. s. f.

* Explication de ce qu'est une chose, énonciation des attributs, des qualités qui la distinguent. *Bonne définition. Définition juste, exacte. Définition claire, nette, obscure, imparfaite. Les règles de la définition. Faire une définition.*

* *La définition d'un mot, d'un terme, etc.,* L'explication de ce qu'il signifie. C'est ce qu'on nomme, en Logique, *Définition de nom,* par opposition à *Définition de chose.*

* **DÉFINITION**, signifie aussi, en matière dogmatique, Règlement. *Avant la définition du concile sur cette matière.*

DÉFINITIVEMENT

. adv.

* D'une manière définitive. *Il veut savoir définitivement à quoi s'en tenir.*

* Il signifie aussi, Par jugement définitif. *Cette affaire a été jugée définitivement.*

DÉFLAGRATION

. s. f.

* T. de Chimie. Opération par laquelle un corps est brûlé avec flamme.

DÉFLEGMATION

. s. f.

* T. de Chimie. Action d'enlever à des liquides spiritueux l'eau qu'ils contiennent.

DÉFLEGMER

. v. a.

* T. de Chimie. Enlever la partie aqueuse d'une substance. *Déflegmer de l'esprit-de-vin.*

* **DÉFLEGMÉ, ÉE. participe**

DÉFLEURIR

. v. n.

* Il se dit Des arbres, des arbrisseaux qui viennent à perdre leur fleur. *Quand la vigne vint à défleurir.*

* Il est aussi verbe actif, et signifie, Faire tomber la fleur qui était aux arbres. *La gelée et le mauvais vent ont défleuri tous les abricotiers.*

* Il signifie encore, Ôter le velouté de certains fruits, en les touchant. *Vous touchez ces prunes, vous les défleurissez.*

* **DÉFLEURI, IE. participe**

DÉFLORATION

. s. f.

* Action par laquelle on ôte a une fille sa virginité. *Il ne parut aucune marque, aucun signe de défloration.*

DÉFLORER

. v. a.

* Ôter la fleur de la virginité.

* Fig., *Déflorer un sujet,* Ôter à un sujet ce qu'il a de neuf et de piquant, soit en le traitant mal, soit en le traitant d'une manière agréable, mais sans lui donner les développements qu'il comporte.

* **DÉFLORÉ, ÉE. participe**

DÉFONCEMENT

. s. m.

* Action de défoncer.

DÉFONCER

. v. a.

* Ôter, enlever le fond. Il se dit surtout en parlant De futailles, de tonneaux, etc., dont on ôte les douves qui servent de fond. *Défoncer un muid. Défoncer un baril.*

* En termes d'Agricult., *Défoncer un terrain,* Le fouiller à la profondeur de deux ou trois pieds, en ôter les pierres, les gravois, et mettre à la place du fumier, ou de la terre nouvelle.

* *Défoncer un cuir de vache,* Le fouler avec les pieds, après l'avoir mouillé.

* **DÉFONCÉ, ÉE. participe**, Adjectiv. *Chemin défoncé,* Chemin rompu, dégradé, effondré.

DÉFORMATION

. s. f.

* T. de Médec. Altération de la forme de quelque partie du corps. *La déformation de la tête, du bassin.*

DÉFORMER

. v. a.

* Gâter, altérer la forme d'une chose. *Déformer un chapeau. Déformer un soulier. Se déformer la taille. Les convulsions ont déformé cet enfant.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Votre chapeau se déforme. Vos souliers se sont déformés. Sa taille se déforme.*

* **DÉFORMÉ, ÉE. participe**

DÉFOURNER

. v. a.

* Tirer d'un four. *Défourner du pain.*

* **DÉFOURNÉ, ÉE. participe**

DÉFRAYER

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Payer*.) Payer la dépense de quelqu'un. *Défrayer quelqu'un. Il l'a reçu en grand seigneur, et l'a défrayé avec toute sa suite. Défrayer un ambassadeur. Être défrayé de tout.*

* Fig. et fam., *Défrayer là compagnie,* L'entretenir, l'amuser ; ou Faire rire la compagnie à ses dépens, lui servir de risée.

* **DÉFRAYÉ, ÉE. participe**

DÉFRICHEMENT

. s. m.

* Action de défricher ; ce qu'on fait pour mettre en valeur un terrain inculte. *Faire le défrichement d'un terrain. Ce pays abonde en blé depuis les défrichements qu'on y a faits.*

* Il se dit aussi Du terrain même qu'on défriche ou qu'on a défriché. *Les défrichements réussissent, ont bien réussi dans telle colonie.*

DÉFRICHER

. v. a.

* Il se dit en parlant D'une terre inculte dont on arrache les mauvaises herbes, les arbres, les broussailles, les épines, pour la cultiver ensuite. *Défricher un champ, une terre, un héritage. Donner des terres à défricher dans des pays nouvellement découverts.*

* Il se dit, figurément, en parlant Des choses que l'on commence à cultiver, à polir par l'étude. *Amyot est un des premiers écrivains qui défrichèrent notre langue.*

* Il signifie aussi, familièrement, Éclaircir, démêler une chose difficile et embrouillée. *Cette affaire était bien épineuse, il est parvenu à la défricher Défricher une matière.* Ce sens est peu usité.

* **DÉFRICHÉ, ÉE. participe**, *Terre nouvellement défrichée.*

DÉFRICHEUR

. s. m.

* Celui qui défriche. *Les défricheurs ont joui longtemps des terres qu'ils avaient défrichées.*

DÉFRISER

. v. a.

* Défaire la frisure. *Le temps humide défrise les cheveux*. Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les cheveux se défrisent quand le temps est pluvieux.*

* **DÉFRISÉ, ÉE. participe**, *Vous êtes tout défrisé.*

DÉFRONCER

. v. a.

* Déplisser, ôter, défaire les plis d'une étoffe ou d'une toile froncée. *Défroncer le col d'une chemise Défroncer une jupe.*

* Fig., *Défroncer le sourcil,* Se dérider le front, prendre un air serein.

* **DÉFRONCÉ, ÉE. participe**

DÉFROQUE

. s. f.

* Le petit mobilier et l'argent qu'un religieux laisse en mourant. *La défroque d'un moine appartient à l'abbé.*

* Il se dit, par extension et familièrement, Des biens meubles de tout autre particulier, lorsque quelqu'un en profite, sans que ce soit par succession. *C'est un tel qui a eu toute sa défroque.*

* Il se dit aussi Des vêtements qu'on ne porte plus. *Outre ses gages, ce domestique a la défroque de son maître.*

DÉFROQUER

. v. a.

* Ôter le froc à quelqu'un. Il ne se dit guère qu'en mauvaise part, en parlant D'un religieux qui a quitté ou qui veut quitter l'habit de moine et l'état monastique, pour prendre un autre état. *On travaille à le défroquer.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Un moine qui est parvenu à se défroquer*. Il est familier.

* **DÉFROQUÉ, ÉE. participe**

DÉFUNT

, UNTE. adj.

* Qui est mort. Il n'est guère usité que dans quelques locutions. *Le roi défunt. La défunte reine.*

* Il s'emploie plus ordinairement comme substantif. *Les enfants du défunt. Le pauvre défunt. La pauvre défunte. Prier Dieu pour les défunts.*

DÉGAGEMENT

. s. m.

* Action de dégager, de se dégager ; ou L'effet, le résultat de cette action. Il se dit dans plusieurs des sens du verbe *Dégager, Le dégagement des effets déposés au mont-de-piété. Le dégagement de sa parole. Le dégagement de la voie publique. Le dégagement de la poitrine. Cela procure un peu de dégagement. Ce phénomène a lieu avec dégagement de calorique et de lumière.*

* Il se dit particulièrement, en termes d'Escrime, de L'action de dégager le fer. *Faire un dégagement.*

* **DÉGAGEMENT**, en Architecture, Partie d'un appartement, servant de passage dérobé. *Dans cette maison, chaque chambre a son dégagement. Pratiquer un dégagement.* On dit de même : *Escalier de dégagement. Porte de dégagement.*

DÉGAGER

. v. a.

* Retirer ce qui était engagé, ce qui avait été donné en hypothèque, en nantissement, en gage. *Il a dégagé peu à peu ses terres par son économie, par une diminution dans ses dépenses. Dégager des pierreries. Dégager de la vaisselle d'argent.*

* Fig., *Dégager sa parole,* Retirer une parole donnée sous des conditions qui n'ont pas été remplies. Il signifie aussi, Tenir sa parole, satisfaire à sa parole. *Je vous avais promis votre argent tel jour, je viens dégager ma parole, le voilà.* On dit à peu près dans le même sens, *Dégager sa foi, dégager sa promesse, dégager ses serments.*

* *Dégager quelqu'un de sa parole, de sa promesse, d'une responsabilité, etc.,* Lui rendre sa parole, ne pas exiger qu'il tienne sa promesse, l'affranchir de la responsabilité à laquelle il était tenu.

* *Dégager un soldat,* Obtenir son congé.

* Fig., *Dégager son coeur,* Rompre un engagement d'amour ou de galanterie.

* **DÉGAGER**, signifie en outre, Faire qu'une chose ne soit plus embarrassée, obstruée, etc. *Dégager une porte, un passage. Dégager la voie publique.*

* *Dégager la tête, dégager la poitrine,* Rendre la poitrine, rendre la tête plus libre, la débarrasser, la soulager de ce qui l'incommode. *Il avait de l'oppression, on lui a donné un sirop qui lui a dégagé la poitrine.*

* **DÉGAGER**, se dit souvent au figuré, dans le sens qui précède. *Dégager son esprit de toute préoccupation. Dégager une question de ce qui n'y a point un rapport direct.*

* **DÉGAGER**, signifie encore, Débarrasser quelqu'un en le retirant d'un lieu où il se trouvait engagé, en le délivrant de ce qui le tenait embarrassé. *Il l'a dégagé du milieu des ennemis. On eut de la peine à le dégager de dessous son chevai. Je le dégageai de ses liens.*

* En termes d'Escrime, *Dégager le fer,* ou simplement, *Dégager,* Faire un mouvement par lequel on détache son épée de celle de l'adversaire.

* *Dégager un appartement,* Y pratiquer un ou plusieurs dégagements. *Il a dégagé son appartement par un corridor, par un escalier dérobé.*

* *Cet habit dégage la taille,* se dit D'un habit qui fait bien paraître la taille de la personne qui le porte.

* **DÉGAGER**, en termes de Chimie, Séparer une substance gazeuse, volatile, etc., de celles auxquelles elle était unie. *Dégager l'acide qu'une substance renferme, à l'aide d'un autre acide.*

* Il se dit également D'une substance composée qui donne quelque émanation. *Cette substance, mise en rapport avec telle autre, dégage une odeur sulfureuse.*

* En Mathém., *Dégager l'inconnue,* Faire sortir des relations algébriques où elle était engagée, la quantité inconnue que l'on cherche pour la solution d'un problème.

* **DÉGAGER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, dans plusieurs des sens indiqués. *Il a contracté une obligation, il a fait une promesse dont il voudrait bien se dégager. Se dégager de toute responsabilité. La foule n'est plus aussi grande, le passage commence à se dégager. Ma tête se dégage un peu. Il ne pouvait se dégager de la foule. Se dégager de ses liens. Cette substance se dégage sous forme de vapeur.*

* **DÉGAGER**, se dit encore neutralement, en termes de Danse, et signifie, Détacher un pied ou une jambe de l'autre pied ou de l'autre jambe.

* **DÉGAGÉ, ÉE. participe**, *Un esprit dégagé de préjugés.*

* *Chambre dégagée,* Chambre qui a un dégagement. *Degré dégagé,* Petit degré qui sert d'issue secrète à un appartement.

* **DÉGAGÉ**, se dit adjectivement pour Libre, aisé. *Taille dégagée. Air dégagé.*

* Fam., *Avoir des airs dégagés,* Avoir des airs un peu trop libres.

DÉGAINE

. s. f.

* Il ne s'emploie guère que dans cette locution adverbiale et ironique, *D'une belle dégaine,* D'une façon, d'une manière ridicule, maussade. *Voilà qui est d'une belle dégaine. Voilà un homme d'une belle dégaine. Quelle dégaine !* Il est très-familier.

DÉGAINER

. v. a.

* Tirer un instrument perçant ou tranchant de sa gaîne, de son fourreau. Il est familier et ne s'emploie guère qu'absolument, dans le sens de Mettre l'épée à la main pour se battre. *Il faut dégainer. On l'a forcé à dégainer. Il n'aime guère à dégainer.*

* *Être brave jusqu'au dégainer,* se dit D'un fanfaron ; et, figurément, De quiconque promet beaucoup et ne tient pas sa parole quand il est question d'agir. *Il m'avait promis de me servir ; mais il n'en a rien fait, il a été brave jusqu'au dégainer.* Dans cette phrase, *Dégainer* est pris substantivement.

* **DÉGAINÉ, ÉE. participe**

DÉGANTER

. v. a.

* Ôter les gants. On l'emploie souvent avec le pronom personnel. *Dégantez-moi, je ne saurais me déganter.*

* **DÉGANTÉ, ÉE. participe**

DÉGARNIR

. v. a.

* Ôter ce qui garnit. *Dégarnir un vaisseau de ses agrès. Dégarnir une terrasse des statues qui l'ornaient, des arbres qui l'ombrageaient. Dégarnir une chambre, une maison des meubles qu'elle contenait,* ou simplement, *Dégarnir une chambre, une maison.*

* *Dégarnir le centre, les ailes d'une armée,* Diminuer le nombre des troupes qui les forment. *Dégarnir le centre pour fortifier l'aile droite.*

* *Dégarnir une place,* En retirer une partie considérable de la garnison ou des munitions. *Les ennemis furent obligés de dégarnir leurs places, pour mettre une armée en campagne.* On dit dans un sens analogue, *Dégarnir les côtes, les frontières, etc. On fit le procès à tel gouverneur, parce qu'il avait dégarni sa place. On a assiégé telle place, parce qu'elle était dégarnie.*

* *Dégarnir un arbre,* En ôter les branches inutiles qui viennent mal. *Il faut dégarnir cet abricotier.*

* **DÉGARNIR**, signifie particulièrement, Ôter ce qui forme la garniture d'une chose, les ornements, les accessoires, etc., qu'on y avait fixés, attachés, cousus. *Dégarnir une chemise, une robe. Dégarnir un lit. Dégarnir un chapeau de femme. Dégarnir des bas.*

* **DÉGARNIR**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les bancs se dégarnissaient, la salle se dégarnissait peu à peu, et bientôt il n'y eut plus personne. Sa tête commence à se dégarnir de cheveux, commence à se dégarnir. Vos pêchers se dégarnissent de leurs branches, se dégarnissent,* Ils perdent leurs branches.

* Il signifie quelquefois, Se vêtir, se couvrir plus légèrement. *Il s'est enrhumé pour s'être dégarni trop tôt.*

* Il signifie encore figurément, en termes de Commerce, Se dessaisir de son argent comptant. *Vous avez eu tort de vous dégarnir.*

* **DÉGARNI, IE. participe**, *Place dégarnie. Des arbres trop dégarnis.*

DÉGÂT

. s. m.

* Ruine, ravage, détriment causé par une force majeure, par un accident quelconque, comme tempête, grêle, gens de guerre, etc. *La grêle a fait un grand dégât dans les vignes. Le passage des troupes dans cette province y a causé beaucoup de dégâts. Les bêtes fauves font bien du dégât dans les terres. Il fit constater le dégât.*

* Absol., *Faire le dégât,* Ravager, dévaster. *Les ennemis ont fait le dégât dans cette province.*

* **DÉGÂT**, signifie aussi, Consommation de denrées, de vivres, faite avec désordre et sans économie. *On fait un grand dégât de bois, de vin dans cette maison.*

DÉGAUCHIR

. v. a.

* Terme propre à certains Métiers. Dresser le parement d'une pierre, d'une pièce de charpente ou de menuiserie, etc.

* **DÉGAUCHI, IE. participe**

DÉGAUCHISSEMENT

. s. m.

* Action de dégauchir.

DÉGEL

. s. m.

* Fonte de la glace, de la neige, par l'adoucissement de l'air. *Le dégel est venu tout à coup. Le temps s'est adouci, nous aurons du dégel. Au premier dégel. Il n'y a de franc dégel qu'avec la pluie. Le vent est au dégel, tourne au dégel.*

DÉGELER

. v. a.

* Faire qu'une chose qui était gelée cesse de l'être. *Le vent qu'il a fait depuis peu a dégelé la rivière.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *L'eau de fontaine commence à se dégeler.*

* Il est également neutre. *La rivière dégèle, commence à dégeler. Faire dégeler de l'eau.*

* Il s'emploie souvent aussi comme impersonnel. *Il dégèle. Quand il viendra à dégeler.*

* **DÉGELÉ, ÉE. participe**

DÉGÉNÉRATION

. s. f.

* État de ce qui dégénère. *La dégénération des plantes, des animaux, des races, des espèces.*

* Il se dit, en Médecine, de L'altération qui survient dans les solides ou dans les liquides, et particulièrement Du changement de quelque partie en une substance morbide. *Dégénération cancéreuse, tuberculeuse, etc.*

DÉGÉNÉRER

. v. n.

* S'abâtardir. Il se dit Des hommes, des animaux, des plantes, etc., qui, par l'effet de la reproduction successive, perdent plus ou moins de leur force, de leur bonté, de leur beauté, ou de quelque autre qualité remarquable. *Cet auteur pense que l'espèce humaine a dégénéré. Les races de moutons d'Espagne ont dégénéré en Angleterre. Ces melons dégénèrent. Le blé dégénère dans un mauvais terrain.*

* Il signifie particulièrement, en parlant Des personnes, N'avoir pas autant de noblesse, de vertu, de mérite que ceux dont on est sorti, ne pas suivre leurs bons exemples. *Cette race a bien dégénéré, est bien dégénérée.* Dans cette acception, il se construit souvent avec la préposition *de. Dégénérer de ses ancêtres. Il a dégénéré de la valeur de ses aïeux. Dégénérer de la piété de ses pères.*

* Il se dit également D'une personne qui perd de ses qualités, de son mérite, etc. *Ce fut un héros dans sa jeunesse, mais depuis il a bien dégénéré. Cet écrivain a bien dégénéré de ce qu'il était, a bien dégénéré.*

* **DÉGÉNÉRER**, suivi de la préposition *en*, se dit Des choses qui changent de bien en mal, de mal en pis, ou de mal en moins mal. *Le gouvernement démocratique dégénère souvent en anarchie. La liberté dégénérait en licence. La querelle de César dégénéra en guerre civile. La guerre de la Fronde dégénéra en plaisanterie. Le style pompeux dégénère quelquefois en galimatias.*

* Il se dit particulièrement D'une maladie, lorsqu'elle s'affaiblit et prend un caractère moins grave, et aussi lorsqu'elle se change en une maladie plus violente. *L'apoplexie dégénère quelquefois en paralysie. Le cours de ventre dégénère souvent en dyssenterie.*

* **DÉGÉNÉRÉ, ÉE. participe**, *Plante dégénérée. Race dégénérée.*

DÉGÉNÉRESCENCE

. s. f.

* T. de Médecine, synonyme de Dégénération.

DÉGINGANDÉ

, ÉE. adj.

* Il se dit D'une personne dont la contenance et la démarche sont mal assurées, comme si elle était toute disloquée. *C'est un homme tout dégingandé. Elle est toute dégingandée.* Il est familier.

DÉGLUER

. v. a.

* Ôter la glu, débarrasser de la glu. *Dégluez ce pauvre oiseau. Se dégluer les mains.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Cet oiseau n'a pu parvenir à se dégluer.*

* Fig., *Dégluer les yeux*, Ôter la chassie qui colle les paupières. *Se dégluer les yeux avec de l'eau tiède.*

* **DÉGLUÉ, ÉE. participe**

DÉGLUTITION

. s. f.

* T. de Médec. Action d'avaler. *Cela empêche la déglutition.*

DÉGOBILLER

. v. a.

* Vomir le vin et les aliments qu'on a pris avec excès. *Dégobiller son dîner. Dégobiller sous la table.* Il est bas.

* **DÉGOBILLÉ, ÉE. participe**

DÉGOBILLIS

. s. m.

* Les matières dégobillées. *Cela sent le dégobillis.* Il est bas.

DÉGOISER

. v. a.

* Il signifiait autrefois, en parlant Des oiseaux, Chanter, gazouiller.

* Il signifie figurément, Parler plus qu'il ne faut, et avec volubilité. *Les injures qu'elle lui a dégoisées. En dégoise-t-elle !* Dans ce sens et dans les suivants, il est très-familier.

* Il signifie aussi, Dire ce qu'on devrait taire, ce qu'on aurait intérêt de cacher ; et alors il peut s'employer absolument. *Il a dégoisé tout ce qu'il sait. Ce prisonnier a dégoisé. On a su adroitement le faire dégoiser.* Ce sens a vieilli.

* Il s'emploie comme neutre dans le sens de Jaser. *Cette femme aime bien à dégoiser.*

* **DÉGOISÉ, ÉE. participe**

DÉGONFLEMENT

. s. m.

* Action de dégonfler, de se dégonfler.

DÉGONFLER

. v. a.

* Faire cesser le gonflement. *Dégonfler un ballon en donnant issue à l'air, au gaz qu'il contient.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Un ballon qui se dégonfle. Cette tumeur commence à se dégonfler.*

* **DÉGONFLÉ, ÉE. participe**

DÉGORGEMENT

. s. m.

* Écoulement des eaux et des immondices retenues. *Le dégorgement d'un égout, d'un tuyau, d'un évier, d'une gouttière.*

* Il se dit aussi Du débordement et de l'épanchement de la bile et des autres humeurs. *Le dégorgement des humeurs. Il lui survint un dégorgement de bile.*

* *Le dégorgement des jambes,* L'écoulement des humeurs qui y surabondent. *Ce remède a opéré le dégorgement de ses jambes.*

* **DÉGORGEMENT**, dans plusieurs Arts et Métiers, Action de dépouiller, de nettoyer certaines choses des matières superflues ou étrangères. *Le dégorgement des cuirs, des laines. Les moulins à foulon servent au dégorgement des draps.*

DÉGORGER

. v. a.

* Déboucher, débarrasser un passage obstrué par quelque matière. *Il faudrait dégorger cet évier, ce tuyau, cet égout.* On l'emploie avec le pronom personnel. *Un tuyau qui se dégorge, après avoir été longtemps bouché.*

* Il est quelquefois neutre. *Si cet égout vient une fois à dégorger, il infectera tout le quartier. Les ravines d'eau ont fait dégorger cet étang.*

* **DÉGORGER, actif**, signifie également, dans plusieurs Arts et Métiers, Dépouiller, nettoyer une chose des matières superflues ou étrangères. *Dégorger du cuir. Dégorger de la laine, du drap, etc.*

* **DÉGORGER**, avec le pronom personnel, se dit aussi D'un tuyau, d'un canal qui verse, qui épanche ses eaux. *Ce tuyau va se dégorger dans un bassin.*

* Il se dit en outre Du poisson qui se purge dans l'eau claire du goût de la marée ou de la bourbe. *Le poisson se dégorge quand il est quelque temps dans l'eau claire et courante. Les saumons qu'on prend dans la mer n'ont pas si bon goût que ceux qui se sont dégorgés dans les rivières. Cette carpe, cette tanche sentira la bourbe, il faudrait la faire dégorger dans un réservoir.* Dans cette dernière phrase, ainsi que dans la suivante, le pronom est sous-entendu.

* *Faire dégorger des laines, des soies, etc.,* Les laver pour les dégorger.

* **DÉGORGÉ, ÉE. participe**

DÉGOTER

. v. a.

* Déplacer, chasser quelqu'un de son poste, et se mettre à sa place. *On l'a dégoté. Il a été dégoté.* Il est très-familier et peu usité.

* **DÉGOTÉ, ÉE. participe**

DÉGOURDIR

. v. a.

* Redonner du mouvement, de la chaleur à ce qui était engourdi par un long repos, par une position forcée, par le froid, ou par quelque autre cause. *Dégourdir ses jambes. Se dégourdir les mains. Nous le secouâmes pour le dégourdir.*

* Il signifie, figurément et familièrement, Ôter, faire perdre à quelqu'un sa gaucherie et sa timidité, lui faire acquérir de la vivacité, de l'aisance, de la hardiesse. *Ce jeune homme a besoin que le commerce du monde le dégourdisse.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Je me suis un peu dégourdi en marchant. Ce jeune homme commence à se dégourdir.*

* Fig., *Faire dégourdir de l'eau,* Faire chauffer légèrement de l'eau pour lui ôter sa grande froideur. Dans cette phrase, le pronom est sous-entendu.

* **DÉGOURDI, IE. participe**, Adjectivement, *C'est un homme, un gaillard bien dégourdi,* Il est adroit, avisé, difficile à tromper. *Cette femme a l'air bien dégourdie,* Elle a des manières vives et même un peu libres.

* Substantivement, *C'est un dégourdi.*

DÉGOURDISSEMENT

. s. m.

* Action par laquelle les membres engourdis reprennent du mouvement, de la chaleur, etc. *Le dégourdissement se fait sentir par un picotement dans les nerfs.*

DÉGOÛT

. s. m.

* Manque de goût, d'appétit. *Il a un si grand dégoût, qu'il ne peut manger de rien. Il n'a plus de fièvre, mais il lui est resté du dégoût.*

* Il se dit aussi de La répugnance qu'on a pour certains aliments. *Il lui a pris un dégoût pour la viande. Il avait autrefois un grand dégoût pour le vin. Il a du dégoût pour le poisson.*

* Il signifie figurément, Aversion qu'on prend pour une chose ou pour une personne. *Il lui a pris un grand dégoût pour cette personne. L'incertitude qu'il a trouvée dans la médecine lui en a donné du dégoût. Avoir du dégoût pour l'étude. Il a un grand dégoût pour le monde. Cela inspire un véritable dégoût. Vaincre, surmonter son dégoût. Le dégoût de la vie s'empara de lui.*

* Il signifie encore figurément, Déplaisir, chagrin, mortification ; et, en ce sens, on l'emploie surtout au pluriel. *Il fut abreuvé de dégoûts. Il a eu bien des dégoûts à la cour. On lui a donné bien des dégoûts. Il a eu bien des dégoûts à essuyer. Éprouver des dégoûts. Il connaît tous les dégoûts du métier.*

DÉGOÛTANT

, ANTE. adj.

* Qui donne du dégoût. *Plaie dégoûtante. Malpropreté dégoûtante.*

* Il signifie figurément, Qui inspire de l'aversion, de la répugnance. *C'est un homme dégoûtant par sa laideur, par sa malpropreté. Il a des manières dégoûtantes.*

* Il signifie aussi figurément, Qui cause du déplaisir, qui rebute, qui décourage. *Il arrive bien des choses dégoûtantes dans la vie. Cela est dégoûtant.*

DÉGOÛTER

. v. a.

* Ôter l'appétit. *Si vous lui donnez tant à manger, vous le dégoûterez.*

* Il signifie également, Inspirer de la répugnance pour quelque aliment. *Ils m'ont dégoûté du poisson, à force de m'en faire manger.*

* Il signifie figurément, Donner, inspirer de l'éloignement, de l'aversion pour une personne, pour une chose ; faire qu'on cesse de trouver une personne, une chose à son gré. *Il aimait fort cette femme, mais on l'en a dégoûté. Il voulait acquérir cette maison, mais le prix l'en a dégoûté. Quand vous le connaîtrez, vous en serez bientôt dégoûté. On l'a dégoûté de la guerre, d'aller à la guerre. Cela est bien fait pour dégoûter du métier,* ou absolument, *pour dégoûter. Cet auteur ne veut plus écrire, on l'a tout à fait dégoûté. Il est dégoûté de l'étude, de la chasse, de la campagne. Être dégoûté de la vie. Il est dégoûté de tout.*

* Il se met souvent avec le pronom personnel, et signifie, tant au propre qu'au figuré, Prendre du dégoût. *Je ne tardai pas à me dégoûter de ce mets, de cette boisson. Il s'est dégoûté de cette maison, de cet emploi. Il s'en est dégoûté de lui-même.*

* **DÉGOÛTÉ, ÉE. participe**, Il est quelquefois substantif, comme dans cette phrase familière, *Faire le dégoûté*, Faire le difficile, le délicat.

DÉGOUTTANT

, ANTE. adj.

* Qui dégoutte. *Ce linge n'est pas sec, il est encore tout dégouttant. Sa chemise était toute dégouttante de sueur. Il était tout dégouttant de sang.*

DÉGOUTTER

. v. n.

* Couler goutte à goutte. *La sueur lui dégouttait du front. Le sang lui dégouttait du nez. Cette cave est si humide, que l'eau y dégoutte toujours,* ou impersonnellement, *qu'il y dégoutte toujours.*

* Il se dit aussi Des choses d'où l'eau ou quelque autre liqueur dégoutte. *Il pleuvait il n'y a qu'un moment, les toits dégouttent encore. Les cheveux, le front, lui dégouttent de sueur.*

* Prov. et fig., *À la cour, auprès des grands, s'il n'y pleut, il y dégoutte,* Si on n'y fait pas toujours grande fortune, au moins on y obtient quelque grâce, quelque avantage.

* Prov. et fig., *S'il pleut sur moi, il dégouttera sur vous,* S'il m'arrive quelque chose de bien ou de mal, vous en aurez votre part. On dit aussi, proverbialement et figurément, dans le même sens, *Quand il pleut sur le curé, il dégoutte sur le vicaire.*

DÉGRADATION

. s. f.

* Destitution, privation forcée, et ordinairement ignominieuse, du grade, de la dignité que l'on a, du rang, de l'état où l'on est. *Dégradation de noblesse. Dégradation civique. Dégradation des armes. La dégradation d'un militaire. Dégradation de magistrature. La dégradation d'un magistrat. Dégradation des ordres sacrés. On ne procédait à la dégradation d'un prêtre, que lorsqu'il était condamné à mort.*

* Il se dit au figuré pour Avilissement. *La dégradation des âmes est une suite de la servitude.*

* **DÉGRADATION**, signifie encore, Dégât, détérioration plus ou moins considérable qu'on fait dans des bois, dans un héritage, dans une maison, etc. *Il a fait de grandes dégradations dans ces bois. Il fit faire un procès-verbal des dégradations qui avaient été commises dans son domaine. Le locataire de cet appartement y a fait beaucoup de dégradations.*

* Il se dit également Du dépérissement où est une chose, du dommage qu'elle a éprouvé par l'effet de la vétusté ou de quelque accident. *La dégradation d'un bâtiment. Tous ces murs sont dans un état de dégradation.*

* **DÉGRADATION**, en termes de Peinture, Affaiblissement graduel de la lumière, des ombres, des couleurs d'un tableau. *La dégradation des couleurs est bien entendue dans ce tableau. Un peintre qui entend bien la dégradation des couleurs, de la lumière et des ombres.*

DÉGRADER

. v. a.

* Dépouiller, destituer quelqu'un de son grade, de sa dignité, de son emploi, etc. ; ce qui se fait ordinairement avec de certaines formalités, et par châtiment. *Dégrader un gentilhomme, le dégrader de noblesse. Dégrader des armes un homme de guerre, dégrader un militaire, pour quelque acte de lâcheté. Dégrader un magistrat, un officier de justice, pour cause de concussion.*

* Il signifie au figuré, Avilir. *Cette conduite le dégrade aux yeux de tout le monde. La flatterie dégrade également les princes et les flatteurs. Dégrader la majesté du trône.*

* **DÉGRADER**, signifie encore, Détériorer, endommager. *Dégrader des bois. Dégrader une maison, un héritage. Le temps a dégradé ce monument. Ce tremblement de terre a dégradé beaucoup d'édifices.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, dans les deux sens qui précèdent. *Le flatteur se dégrade par ses lâches adulations. Cette maison se dégrade tous les jours davantage.*

* **DÉGRADER**, en termes de Peinture, Diminuer, affaiblir insensiblement la lumière, les ombres, la couleur d'un tableau. *La lumière est bien dégradée dans ce tableau. Les couleurs y sont bien dégradées.*

* **DÉGRADÉ, ÉE. participe**, *Un monument dégradé.*

DÉGRAFER

. v. a.

* Détacher une chose qui était agrafée, qui était retenue par une agrafe ou des agrafes. *Dégrafer un manteau, un habit, une robe.*

* **DÉGRAFÉ, ÉE. participe**

DÉGRAISSAGE

ou *DÉGRAISSEMENT. s. m.

* Action de dégraisser les laines, les étoffes de laine. *Ces laines ont besoin d'un bon dégraissage.*

DÉGRAISSER

. v. a.

* Ôter la graisse de quelque chose. *Dégraisser le pot. Dégraisser le bouillon.*

* Fig. et pop., *Dégraisser quelqu'un,* Lui ôter une partie des grandes richesses qu'il avait mal acquises. *Ce financier avait fait des gains énormes, mais on l'a bien dégraissé.*

* **DÉGRAISSER**, signifie aussi, Dépouiller une chose de la matière grasse dont elle est couverte ou pénétrée. *La poudre dégraisse les cheveux. Dégraisser une étoffe de laine en la foulant.*

* *Dégraisser le vin,* Lui ôter, au moyen de quelque ingrédient, la mauvaise qualité qu'il contracte en tournant à la graisse.

* **DÉGRAISSER**, signifie encore, particulièrement, Ôter les taches que la graisse ou quelque autre matière grasse a faites. *Donner un habit à dégraisser. Dégraisser un chapeau. Savon à dégraisser.*

* **DÉGRAISSER**, se dit figurément en parlant Du mauvais effet que les torrents et les ravines d'eau font sur les terres labourables, en emportant ce qu'il y a de plus propre à les rendre fertiles. *Les ravines dégraissent les terres.*

* **DÉGRAISSÉ, ÉE. participe**

DÉGRAISSEUR

. s. m.

* Celui qui dégraisse les habits, les étoffes. *Porter un habit, une robe au dégraisseur.*

DÉGRAVOIEMENT

ou *DÉGRAVOÎMENT. s. m.

* Effet d'une eau courante qui dégravoie, qui déchausse des murs, des pilotis, etc.

DÉGRAVOYER

. v. a.

* Dégrader, déchausser des murs, des pilotis. *L'eau a dégravoyé ce mur.*

* **DÉGRAVOYÉ, ÉE. participe**

DEGRÉ

. s. m.

* Escalier d'un bâtiment. *Un grand degré. Un petit degré. Un degré de dégagement. Un degré doux et aisé. Un degré extrêmement roide.*

* Il se dit aussi Des marches qui forment un escalier. *Un escalier à degrés de pierre, de bois. Monter les degrés. Descendre les degrés. Les degrés d'un perron. Les degrés d'un escalier.*

* Il se dit particulièrement Des marches servant d'entrée ou de soubassement aux grands édifices. *Les degrés d'un temple. Les degrés de l'hôtel de ville. Les degrés du palais.* On a dit de même, au singulier, *Le grand degré du palais.*

* **DEGRÉ**, se dit figurément Des emplois, des charges, des honneurs, des dignités par où on passe successivement pour arriver à une position plus élevée. *Il a passé par tous les degrés. Il s'est élevé de degré en degré. Cet emploi fut le premier degré de sa fortune, de sa faveur. Il est dans un haut degré d'élévation.*

* Il se dit particulièrement, dans les Universités, surtout au pluriel, Des grades de maître ès arts, de bachelier, de licencié, de docteur. *Prendre ses degrés dans l'université. Avoir tous ses degrés.*

* Il se dit aussi, figurément, en parlant De toute espèce de progrès, de transition, ou de déclin, de déchéance. *Parvenir au plus haut degré de l'éloquence, au plus haut degré de gloire. Passer par tous les degrés du crime. C'est le dernier degré de l'avilissement. Ils sont tous deux au même degré.*

* En Médec., *Le degré d'une maladie,* se dit Du point où une maladie est parvenue. *Le troisième degré de la phthisie pulmonaire. Ce régime l'a guéri d'une phthisie au second degré.*

* En Algèbre, *Équation du premier, du second, du troisième degré,* Équation dont l'inconnue est à la première puissance, à la seconde, etc.

* En Grammaire, *Degrés de comparaison* ou *de signification,* Le positif, le comparatif et le superlatif. *Voyez ces mots.*

* En Jurispr., *Degré de juridiction*, Chacun des tribunaux devant lesquels une même affaire peut être successivement portée. *Il n'y a plus en France que deux degrés de juridiction pour les affaires civiles. Le premier, le second degré de juridiction. Cette affaire a parcouru tous les degrés de juridiction, a passé par tous les degrés de juridiction.*

* **DEGRÉ**, en Musique, se dit Des notes d'une gamme considérées comme parcourues en montant ou en descendant. *Degrés conjoints. Degrés disjoints.*

* **DEGRÉ**, en parlant De parenté et de consanguinité, sert à marquer la proximité ou l'éloignement qu'il y a entre parents, à l'égard de la tige qui leur est commune. *Parents au premier, au second degré. Les parents au delà du douzième degré ne succèdent pas. Les parents au quatrième degré n'ont pas besoin de dispense pour se marier ensemble.*

* **DEGRÉ**, se dit aussi pour exprimer La différence de plus ou de moins dans les qualités sensibles. *Degré de chaleur, de froid, de sécheresse, d'humidité, de force, de mouvement, de vitesse, d'intensité, d'accroissement, etc.* On dit dans un sens analogue : *Le degré d'un mal. Le degré de la fièvre. Etc.*

* En Chimie, *Degré de feu,* Le point où il faut que le feu soit poussé pour l'opération qu'on se propose. *Savoir donner le degré de feu.*

* **DEGRÉ**, se dit figurement, dans un sens analogue à celui qui précède, en parlant Des qualités morales, des passions, des sentiments, etc. *Ma passion s'accrut à un tel degré, que... Degré de tristesse, d'affliction, d'abattement. Degré d'affection, d'intérêt. Être insolent au dernier degré. Porter l'insolence jusqu'au plus haut degré. Être impertinent au suprême degré. Être ennuyeux au souverain degré. Le degré d'intelligence que l'homme a reçu de la Divinité. L'animal est intelligent, mais à un bien moindre degré.*

* **DEGRÉ**, se dit encore, surtout en termes de Physique, de Chacune des divisions principales qui sont marquées sur l'échelle des instruments destinés à mesurer le plus ou le moins d'intensité, d'accroissement, de pesanteur, etc., de certaines choses. *Les degrés d'un thermomètre, d'un baromètre, d'un aréomètre, etc. Le baromètre est descendu à vingt-sept degrés. Le thermomètre est à trente degrés, est monté à trente degrés au-dessus de zéro* ou *de glace, est à huit degrés, est descendu à huit degrés au-dessous de zéro.*

* Il signifie également, en Géométrie, en Astronomie, etc., Chacune des trois cent soixante ou des quatre cents parties égales de la circonférence. Le *degré sexagésimal* est la trois cent soixantième partie de la circonférence ; le *degré décimal* en est la quatre centième. *Le quart de cercle comprend quatre-vingt-dix degrés sexagésimaux*, ou absolument, *quatre-vingt-dix degrés. Un angle de quarante-cinq degrés. Les astronomes divisent en degrés, ordinairement sexagésimaux, les cercles fictifs de la sphère céleste. Le degré se divise en minutes, la minute en secondes, etc. On appelle degrés de latitude ceux du méridien, et degrés de longitude ceux de l'équateur. Des lieues de vingt-cinq au degré. Les degrés de l'écliptique. Chaque signe du zodiaque fixe ou mobile occupe trente degrés. Le printemps commence quand le soleil entre dans le premier degré du signe mobile du Bélier*. Dans ce sens et dans le précédent, on représente souvent le mot *Degré* par ce signe (°), à la suite d'un nombre exprimé en chiffres. *Le thermomètre est à* 20°. *Latitude,* 20° 35' 40".

* **PAR DEGRÉS. loc. adv.** Graduellement. *Il est arrivé par degrés à cet emploi. On n'arrive que par degrés à cette haute perfection. Le son s'affaiblit par degrés. Augmenter par degrés.*

DÉGRÉER

. v. a.

* T. de Marine. Il se dit en parlant D'un bâtiment dont on ôte les agrès, les voiles, les cordages et autres choses nécessaires à la manoeuvre, ou qui perd ses agrès, soit par accident, soit dans un combat. *Dégréer une frégate. Notre vaisseau fut dégréé dans le combat, fut dégréé par le mauvais temps.*

* **DÉGRÉÉ, ÉE. participe**, *Vaisseau dégréé.*

DÉGRÈVEMENT

. s. m.

* Action de dégréver quelqu'un, de diminuer son imposition jugée trop forte. *Demander, obtenir un dégrèvement.*

DÉGRÉVER

. v. a.

* Diminuer une imposition, une taxe jugée trop forte.

* **DÉGRÉVÉ, ÉE. participe**

DÉGRINGOLADE

. s. f.

* Action de dégringoler. Il est familier.

DÉGRINGOLER

. v. a.

* Descendre avec précipitation, et souvent plus vite qu'on ne voudrait. *Il a dégringolé les montées. On lui a fait dégringoler l'escalier*. On l'emploie aussi absolument. *Il a dégringolé, dégringolé jusqu'en bas.*

* Il se dit quelquefois pour Rouler du haut en bas. *La voiture a dégringolé dans un précipice.* Il est familier dans les deux sens.

* **DÉGRINGOLÉ, ÉE. participe**

DÉGRISER

. v. a.

* Faire passer l'ivresse. *Le sommeil l'a dégrisé.*

* Il signifie figurément, Détruire l'illusion, le charme, l'espérance. *Il était fou de cette femme, mais la conduite qu'elle tient l'a complétement dégrisé. Il ne doutait de rien, cet échec l'a un peu dégrisé.* Il est familier dans les deux sens.

DÉGROSSIR

. v. a.

* T. d'Arts et Métiers. Ôter le plus gros de la matière, pour la préparer à recevoir la forme que l'artiste, que l'ouvrier veut lui donner. *Dégrossir un bloc de marbre, une pièce de bois.*

* Il signifie figurément, Ébaucher. *Dégrossir les figures d'un tableau. Dégrossir un ouvrage, une pièce, un discours.*

* Il signifie encore, Commencer à débrouiller, à éclaircir. *Il faut dégrossir un peu les matières avant de les traiter à fond. Dégrossir la besogne.*

* En Impr., *Dégrossir une épreuve,* Lire la première épreuve d'une feuille, pour en ôter les plus grosses fautes. *On dégrossit les épreuves avant de les envoyer à l'auteur.* Cette locution est maintenant peu usitée.

* **DÉGROSSI, IE. participe**

DÉGUENILLÉ

, ÉE. adj.

* Dont les vêtements sont en lambeaux. *Il est tout déguenillé. Je l'ai vue toute déguenillée.*

DÉGUERPIR

. v. a.

* T. de Pratique. Abandonner la possession d'un immeuble. *Déguerpir un héritage, une maison, une rente.* On l'emploie souvent absolument. *Il a été obligé de déguerpir. Il faut déguerpir.*

* Il s'emploie aussi comme neutre, dans le langage ordinaire, et signifie, Sortir, se retirer d'un lieu malgré soi. *On l'a fait déguerpir de sa place. Je le ferai bien déguerpir. Allons, déguerpissez. Déguerpir au plus vite.* Ce sens est familier.

* **DÉGUERPI, IE. participe**

DÉGUERPISSEMENT

. s. m.

* T. de Pratique. Abandonnement de la possession d'un immeuble. *Le déguerpissement d'un héritage.*

DÉGUEULER

. v. n.

* Vomir, rendre gorge. *Il dégueula sous la table.* Il est bas et ne se dit que D'un vomissement qui vient d'excès de débauche.

DÉGUIGNONNER

. v. a.

* Faire cesser le guignon, le malheur. Il se dit principalement au jeu. *Ce beau coup m'a déguignonné. Me voilà déguignonné.* Il est familier.

* **DÉGUIGNONNÉ, ÉE. participe**

DÉGUISEMENT

. s. m.

* Ce qui sert à déguiser une personne. *Prendre un déguisement. Il sera difficile de le reconnaître sous ce déguisement.*

* Il signifie aussi, L'état d'une personne déguisée. *Malgré son déguisement, je le reconnus fort bien.*

* Il signifie figurément, Fausse apparence. *C'est un homme qui sait prendre toutes sortes de déguisements.*

* Il signifie également, Dissimulation, artifice pour cacher la vérité. *La vérité se reconnaît malgré les artifices et les déguisements. Il a beau se servir de déguisements. Parlez-moi sans déguisement.*

DÉGUISER

. v. a.

* Travestir une personne de telle sorte, qu'il soit difficile de la reconnaître. *On le déguisa en femme. Une fausse barbe déguise bien un homme.*

* Il signifie figurément, Cacher quelque chose sous des apparences trompeuses. *Déguiser son ambition sous des dehors modestes. Pour mieux déguiser la fraude, ils s'y prirent de telle manière. Déguiser sa naissance.*

* *Déguiser son nom,* Changer son nom pour n'être pas connu.

* *Déguiser sa voix,* Parler avec un son de voix différent de sa voix naturelle. *Déguiser son écriture,* Écrire en formant les lettres et les mots d'une façon différente de sa façon habituelle. *Déguiser son style,* Écrire dans un style différent du sien. *Déguiser les mets, les viandes,* Les assaisonner, les apprêter de telle sorte, qu'il soit difficile de les reconnaître.

* **DÉGUISER**, signifie particulièrement, Présenter, raconter une chose autrement qu'elle n'est, dans l'intention d'abuser, de surprendre. *Déguiser ses sentiments. Déguiser la vérité. On ne vous dit pas tout, on vous déguise le fait. Je ne vous déguiserai rien. Pour ne vous rien déguiser.*

* **DÉGUISER**, s'emploie souvent avec le pronom personnel. *Il se déguisa en moine, en marchand, etc. Se mettre un emplâtre sur l'oeil pour se déguiser.*

* Il signifie quelquefois, Se montrer tout autre qu'on n'est réellement. *Cet homme fait toutes sortes de personnages, il se déguise de mille manières, en mille manières.*

* **DÉGUISÉ, ÉE. participe**, *Il fut assassiné par des gens déguisés. Vices déguisés. Ambition déguisée. Fraude habilement, maladroitement déguisée.*

DÉGUSTATEUR

. s. m.

* Officier qui vérifie et constate la qualité des boissons.

* Il est aussi adjectif. *Commissaire dégustateur.*

DÉGUSTATION

. s. f.

* Essai qu'on fait des liqueurs en les goûtant.

DÉGUSTER

. v. a.

* Goûter du vin ou quelque autre boisson, pour en connaître la qualité. *Déguster du vin, de l'eau-de-vie, etc.*

* **DÉGUSTÉ, ÉE. participe**

DÉHÂLER

. v. a.

* Ôter l'impression que le hâle a faite sur le teint. *Cette eau, cette pommade l'a bien déhâlee.*

* Il s'emploie aussi absolument. *Cela déhâle. Ce cosmétique est bon pour déhâler.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Elle garde la chambre pour se déhâler.*

* **DÉHÂLÉ, ÉE. participe**

DÉHANCHÉ

, ÉE. adj.

* Qui a les hanches rompues ou disloquées. Il se dit Des hommes et des chevaux. *Cet homme est tout déhanché. Un cheval déhanché.*

* Il se dit, figurément et familièrement, De ceux qui marchent sans être fermes sur leurs hanches. *Cette femme est toute déhanchée.*

DÉHARNACHEMENT

. s. m.

* Action de déharnacher. *Le déharnachement de ses chevaux l'a empêché de venir plus tôt.*

DÉHARNACHER

. v. a.

* Ôter le harnais à un cheval de trait. *Le cocher n'a pas encore déharnaché ses chevaux.*

* **DÉHARNACHÉ, ÉE. participe**

DÉHISCENCE

. s. f.

* T. de Botan. Manière dont s'ouvrent les anthères pour laisser sortir le pollen, ou le péricarpe pour laisser échapper les graines, les semences.

DÉHISCENT

, ENTE. adj.

* T. de Botan. Il se dit Des parties qui s'ouvrent d'elles-mêmes à leur maturité, telles que les fruits du lis, de la jusquiame, de la balsamine, etc.

DÉHONTÉ

, ÉE. adj.

* Éhonté, sans honte, sans pudeur. *C'est un homme déhonté, une femme tout à fait déhontée.*

DEHORS

. adv. de lieu

* qui se dit par opposition à Dedans, et qui signifie, Hors du lieu, hors de la chose dont il s'agit. *Je le croyais dedans, il est dehors. Il est allé dehors.*

* Fig., *Mettre quelqu'un dehors,* Le chasser, lui donner son congé. *Il a mis son domestique dehors.*

* En termes de Commerce, *Mettre dehors un billet, etc.,* Le mettre en circulation en le passant à l'ordre de quelqu'un.

* Fig. et fam., *Ne pas savoir si l'on est dedans ou dehors,* Être incertain de l'état de ses affaires, de la situation où l'on est auprès de certaines personnes, du parti qu'on prendra, de l'opinion qu'on doit embrasser, etc. *Il ne sait s'il est dedans ou dehors avec ce ministre.* On dit de même, *N'être ni dedans ni dehors.* On dit aussi, dans un sens analogue, *Ne pas savoir si une personne est dedans ou dehors,* Ne pas connaître son opinion, ses vues, ses intentions, etc.

* **DEHORS**, désigne particulièrement, en termes de Marine, La pleine mer, le large, par opposition Aux rades, aux ports, aux côtes. *Ce bâtiment va mettre dehors,* Va sortir du port, de la rade. *La mer est grosse dehors.*

* En termes de Marine, *Toutes voiles dehors,* Toutes les voiles étant déployées.

* *De dehors, en dehors, par dehors,* De l'extérieur, à l'extérieur, par l'extérieur. *Venir de dehors. De dehors en dedans On lui cria de dehors. La porte s'ouvre en dehors. Cela avance trop en dehors. Cette maison est belle par dehors. Faire le tour par dehors.*

* *Porter la pointe du pied en dehors,* Marcher de manière qu'il y ait plus de distance entre les deux pointes des pieds qu'entre les talons. On dit de même, *Avoir, mettre la pointe des pieds en dehors, les pieds en dehors.*

* Fig. et fam., *Être en dehors, tour en dehors,* Être d'une extrême franchise, ne cacher aucun de ses sentiments.

* *En dehors,* s'emploie quelquefois avec *de,* comme locution prépositive. *En dedans et en dehors de la ville. Tout ce qui est en dehors de cette ligne ne fait point partie de la France.*

* Fig., *Cela est en dehors de la question,* Cela n'appartient pas, ne se rapporte pas à la question.

* *Par dehors,* est aussi quelquefois préposition. *Il passa par dehors la ville.* On ne l'emploie ainsi que dans cette phrase et dans quelques autres semblables.

* **DEHORS**, se dit substantivement de La partie extérieure de quelque chose. *Cette maison paraît belle par le dehors. Le mal n'est qu'au dehors. Au dedans et au dehors.*

* *Les dehors d'un château, d'une maison,* Les avenues, avant-cour, parc, etc., qui dépendent d'un château, d'une maison.

* *Les dehors d'une place,* Les fortifications extérieures, les ouvrages détachés de la place. *Les dehors de cette ville sont bons, mais le corps de la place ne vaut rien. Il y a de beaux dehors, de bons dehors à cette place. Garder, défendre les dehors. Gagner, prendre, emporter les dehors. On emporta les dehors l'épée à la main. Faire des dehors à une place. On a revêtu les dehors.*

* En termes de Manége, *La jambe du dehors, la rêne du dehors, etc,* Le jambe, la rêne, etc., qui sont du côté du mur ; par opposition à La jambe, à la rêne, etc., qui sont du côté de l'intérieur du manége.

* **DEHORS, substantif**, se dit figurément, au pluriel, pour Apparences. *Il garde bien les dehors. Sauver les dehors. Il cache une âme double sous de beaux dehors. Ce sont des dehors trompeurs.*

DÉICIDE

. s. m.

* Mot employé quelquefois en parlant des Juifs et de la mort de Notre-Seigneur.

DÉIFICATION

. s. f.

* Apothéose, action par laquelle on déifie, on divinise. *La déification d'Hercule. La déification d'Auguste.*

DÉIFIER

. v. a.

* Admettre, placer au nombre des dieux, diviniser. *Hercule fut déifié sur le mont OEta. Les Romains déifièrent la plupart de leurs empereurs.*

* **DÉIFIÉ, ÉE. participe**

DÉISME

. s. m.

* Système de ceux qui, rejetant toute révélation, croient seulement à l'existence de Dieu. *Être soupçonné de déisme.*

DÉISTE

. s. des deux genres

* Celui ou celle qui reconnaît un Dieu, mais qui rejette toute religion révélée. *C'est un déiste.* Adjective., *Les philosophes déistes.*

DÉITÉ

. s. f.

* Divinité, dieu ou déesse de la Fable. *Les déités terrestres. Les déités infernales. Une aimable déité. Déité propice.* Il n'est guère usité qu'en poésie.

DÉJÀ

. adv. de temps

* Dès l'heure présente, dès à présent. *Avez-vous déjà fait ? Est-il déjà quatre heures ? Le courrier est-il déjà arrivé ? Il y a déjà trois heures que nous marchons. Cet enfant marche déjà. Quoi ! vous voilà déjà revenu ? Quoi ! déjà ?*

* Il signifie également, Dès lors, dès le temps, dès le moment dont je parle, et s'applique tant au passé qu'à l'avenir. *Déjà le soleil était sur l'horizon. La place était déjà prise quand il arriva. Les deux champions en étaient déjà venus aux mains, lorsque... Si ce jeune homme continue ses déréglements, il sera déjà vieux à trente ans.*

* Il se prend aussi pour Auparavant. *J'avais déjà été chez vous pour vous voir. Je vous ai déjà dit ce que je pensais.*

DÉJECTION

. s. f.

* T. de Médec. Évacuation des excréments par l'anus. *Faciliter la déjection, les déjections.*

* Il se dit également, surtout au pluriel, Des matières évacuées. *Déjections abondantes. Déjections fluides.*

DÉJETER

(SE). v. pron.

* Il se dit proprement Du bois qui, soit par l'effet de la sécheresse ou de l'humidité, soit parce qu'il a été employé trop vert, se resserre, s'enfle, se courbe, se déjoint, ou se fend. *Le bois de ce meuble s'est déjeté. Ces ais se déjettent, se sont déjetés.*

* Il se dit quelquefois, par extension, De certaines parties du corps, lorsqu'elles se contournent ou s'écartent de leur direction naturelle. *Sa colonne vertébrale s'est un peu déjetée.*

* **DÉJETÉ, ÉE. participe**, *Du bois déjeté.*

DÉJEUNER

. v. n.

* Faire le repas du matin. *Il n'a point encore déjeuné. Déjeuner d'un pâté. Gardez les restes du dîner, nous en déjeunerons demain. Faites déjeuner un tel. Donnez-lui à déjeuner. Il a bien mérité de déjeuner. Les enfants déjeunent de bon appétit.*

* **DÉJEUNÉ, ÉE. participe**

DÉJEUNER

. s. m.

* (Plusieurs écrivent, *Déjeuné.*) Le repas du matin ; ou Les mets, les aliments qu'on mange à ce repas. *Un bon, un mauvais déjeuner. Qu'avez-vous mangé à votre déjeuner ? Servir le déjeuner. Déjeuner à la fourchette. Déjeuner chaud. Déjeuner froid. Notre déjeuner se compose ordinairement de deux plats. Déjeuner d'huîtres. Son déjeuner lui pèse sur l'estomac.*

* *Déjeuner-dîner,* Grand déjeuner qui se fait plus tard dans la matinée que les déjeuners ordinaires, et qui tient lieu de dîner.

* Prov. et fig., *Il n'en a pas pour un déjeuner,* se dit D'un prodigue, d'un dissipateur qui se dépêche de manger son bien. On dit aussi, *Il n'y en a pas pour un déjeuner,* en parlant D'un bien, d'un patrimoine qui peut être aisément dissipé en peu de temps. Cela se dit également en parlant D'une force, d'une résistance que l'on croit facile à vaincre, à surmonter. *Cette place est trop faible pour tenir longtemps ; il n'y en a pas pour un déjeuner.*

* Fig. et fam., *C'est un déjeuner de soleil,* se dit D'une étoffe dont la couleur se passe aisément.

* **DÉJEUNER**, signifie aussi, Une espèce de petit plateau garni d'une tasse, d'une soucoupe, etc. *Un déjeuner de porcelaine.*

DÉJOINDRE

. v. a.

* Faire que ce qui était joint ne le soit plus. Il ne se dit qu'en parlant Des ouvrages de menuiserie, de charpenterie et de maçonnerie. *C'est la sécheresse, le soleil qui a déjoint ces ais. Cela est tout déjoint.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Ces ais se déjoignent. Les pierres de cette voûte commencent à se déjoindre.*

* **DÉJOINT, OINTE. participe**

DÉJOUER

. v. a.

* Faire manquer, faire échouer un projet, un dessein, une intrigue dont on craint le résultat pour soi ou pour autrui. *Déjouer un projet, un dessein, une intrigue. Il déjoua leurs complots.*

* *Déjouer quelqu'un,* Empêcher l'effet nuisible, préjudiciable qu'il se propose par ses discours, par ses actions, par ses démarches.

* **DÉJOUER**, s'emploie aussi comme verbe neutre ; et alors il signifie, familièrement, N'être pas à son jeu, jouer plus mal qu'à l'ordinaire.

* **DÉJOUÉ, ÉE. participe**

DÉJUC

. s. m.

* Le temps du lever des oiseaux. Il est vieux.

DÉJUCHER

. v. n.

* Il ne se dit proprement que Des poules, quand elles sortent du juchoir. *Les poules déjuchaient. Les poules ont déjuché, sont déjuchées.*

* Il signifie, figurément et familièrement, Se déplacer d'un lieu haut et élevé. *Je vous ferai bien déjucher de là.*

* Il s'emploie aussi comme actif, et signifie, Faire déjucher quelqu'un. *Je vous déjucherai bien de là-haut.*

* **DÉJUCHÉ, ÉE. participe**

DELÀ

. préposition

* Plus loin, de l'autre côté de. *Delà la rivière. Delà les monts.*

* Ce mot est quelquefois précédé de l'une des prépositions *De* et *Par. Il est de delà les monts. Par delà le cap de Bonne-Espérance.*

* Il s'emploie plus ordinairement, de la même manière, avec *Au ;* mais alors il doit être suivi de la préposition *de. Au delà des mers. Au delà du Rhin.*

* *Au delà,* et quelquefois *Par delà,* s'emploient figurément, au sens moral, Pour marquer excès d'une chose sur une autre. *Au delà de mes espérances, de ce que j'espérais, de ce que je croyais. Au delà de l'imagination, de toute croyance. Le juste est récompensé par delà ses mérites.*

* *Au delà* et *Par delà,* se disent aussi, figurément et absolument, pour Encore plus, encore davantage. *Je lui ai donné tout ce que je lui devais, et au delà. Il m'a traité aussi bien que je le pouvais désirer, et au delà. Je l'ai satisfait, et par delà.*

* *Deçà et delà,* De côté et d'autre. *Il va deçà et delà pour chercher fortune. Il a cherché longtemps deçà et delà.*

* Fam., *Jambe deçà, jambe delà,* Une jambe d'un côté, une jambe de l'autre, à califourchon. *Elle était à cheval, jambe deçà, jambe delà.*

* *En delà,* Plus loin. *C'est plus en delà. Mettez-vous un peu en delà.*

DÉLABREMENT

. s. m.

* État d'une chose délabrée. *Sa maison et ses meubles, tout est dans un grand délabrement. Le délabrement de ses affaires. Le délabrement de sa santé.*

DÉLABRER

. v. a.

* Déchirer, mettre en lambeaux. *À force de tendre et de détendre cette tapisserie, on l'a toute délabrée.*

* Il se dit, par extension, en parlant De toute chose détériorée, mise en mauvais état par l'effet d'un long usage, de la vétusté, du défaut de soin, etc. *Délabrer une machine, des meubles. Le temps a bien délabré cette maison.*

* Il s'emploie figurément dans le même sens. *Les fatigues, le manque de vivres, ont délabré cette armée. Les veilles ont bien délabré sa santé. Les pertes qu'il vient d'éprouver ont tout à fait délabré ses affaires. Ses affaires sont bien délabrées.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel. *Une tapisserie qui se délabre. Une machine qui s'est délabrée à force de servir. Une maison se délabre bien vite, quand on n'a pas soin de la réparer. Tous mes meubles se délabrent. Un domaine laissé à l'abandon ne tarde pas à se délabrer. Au milieu de ces pénibles travaux, ma santé se délabre. Ses affaires se délabrent.*

* **DÉLABRÉ, ÉE. participe**, *Une tapisserie délabrée. Des meubles délabrés. Un navire délabré. Une terre délabrée. Un bien délabré. Une maison délabrée. Une santé délabrée. Un estomac délabré. Des affaires délabrées.*

* Fam., *Être délabré,* Avoir des vêtements en lambeaux. *Le pauvre diable est bien délabré.*

DÉLACER

. v. a.

* Relâcher ou retirer un lacet qui est passé dans les oeillets d'un corset, d'une robe, etc. *Délacer un corset, une robe.*

* *Délacer une femme,* Défaire, lâcher le lacet de son corset, de sa robe. *Elle est évanouie, il faudrait la délacer.*

* **DÉLACER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Je sens que mon corset se délace. Elle ne peut pas se délacer elle-même.*

* **DÉLACÉ, ÉE. participe**

DÉLAI

. s. m.

* Retardement, remise ; temps accordé pour faire une chose, ou à l'expiration duquel on sera tenu de faire une certaine chose. *Long délai. Demander, obtenir un délai. Donner, prendre du délai. Sans délai. Sans plus de délai. Pour tout délai. Assigner quelqu'un à bref délai. Accorder un nouveau délai, un délai de huit jours, de trois mois, d'un an. Le délai fatal expire dans trois jours. Délai de grâce.*

DÉLAISSEMENT

. s. m.

* Manque de tout secours, de toute assistance. *Ses parents et ses amis l'ont abandonné, il est dans un grand délaissement, dans un entier délaissement.*

* **DÉLAISSEMENT**, en termes de Jurisprudence et en termes de Commerce maritime, Abandonnement, action d'abandonner une chose à quelqu'un. *Le délaissement d'un héritage. Délaissement par hypothèque. Faire aux assureurs d'une cargaison le délaissement des objets assurés.*

DÉLAISSER

. v. a.

* Abandonner, laisser sans aucun secours, sans aucune assistance. *Dieu ne délaisse jamais ceux qui espèrent en lui. Elle ne l'a jamais délaissé. Il est délaissé de tous ses parents.*

* **DÉLAISSER**, en termes de Jurisprudence, Quitter une chose dont on était en possession. *En conséquence de l'arrêt, il lui a délaissé cet héritage. Il fut condamné à lui quitter et délaisser la possession de cette terre.*

* Il signifie également, en termes de Procédure, Ne pas continuer, renoncer à. *Délaisser une action commencée. Délaisser des poursuites.*

* **DÉLAISSÉ, ÉE. participe**, *Elle se trouva bien délaissée, à la mort de son mari. Des orphelins délaissés.*

DÉLARDEMENT

. s. m.

* T. d'Archit. et de Charpent. Action de délarder, ou Le résultat de cette action.

DÉLARDER

. v. a.

* Il signifie, en termes d'Architecture, Enlever une partie du lit d'une pierre ; Couper obliquement le dessous d'une marche d'escalier.

* Il signifie également, en termes de Charpenterie, Abattre les arêtes d'une pièce de bois.

* **DÉLARDÉ, ÉE. participe**, *Marche d'escalier délardée.*

DÉLASSEMENT

. s. m.

* Repos, relâche qu'on prend pour se délasser de quelque travail. *Après tant de travaux, il faut du délassement. Le jeu ne doit être qu'un délassement. L'esprit a besoin de délassement.*

DÉLASSER

. v. a.

* Ôter la lassitude, faire qu'on ne soit plus las. *Le sommeil m'a délassé. Changement d'occupation délasse l'esprit.* Absolument, *Le sommeil, le feu délasse.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel. *Se délasser d'une longue fatigue, d'une longue application. Se coucher pour se délasser. On se délasse d'un travail par un autre travail.*

* **DÉLASSÉ, ÉE. participe**

DÉLATEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui accuse, qui dénonce, qui fait métier de dénoncer. *Les délateurs furent communs sous le règne de Tibère. Les délateurs sont odieux. On fit punir le délateur. Un délateur secret est plus dangereux qu'un délateur public.*

DÉLATION

. s. f.

* Accusation, dénonciation ; habitude de dénoncer. *Les délations se multiplièrent. On ne doit point décider de la vie d'un homme sur une simple délation. Les tyrans ont toujours encouragé la délation.*

DÉLATTER

. v. a.

* Ôter les lattes de dessus un toit. *On a délatté ce toit.*

* **DÉLATTÉ, ÉE. participe**

DÉLAVÉ

, ÉE. adj.

* Il se dit Des couleurs faibles et blafardes. *Ce bleu est trop délavé.*

* En Joaillerie, *Pierre délavée,* Pierre dont la couleur est faible.

DÉLAYANT

. s. m.

* T. de Médec. Remède qui rend les humeurs plus fluides. *Les délayants s'emploient dans la plupart des maladies.*

* Il s'emploie aussi adjectivement. *Remèdes délayants.*

DÉLAYEMENT

. s. m.

* Action de délayer.

DÉLAYER

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Payer*.) Détremper dans un liquide. *Délayer de la farine. Délayer des jaunes d'oeufs. Délayer une couleur dans de l'eau.*

* Il se dit, au figuré, en parlant De ce qui est exprimé trop longuement et avec diffusion. *Il a délayé sa pensée, cette pensée.*

* **DÉLAYÉ, ÉE. participe**

DELEATUR

. s. m.

* (On prononce *Déléatur*.) T. d'Imprimerie emprunté du latin. Signe par lequel on indique, dans la correction des épreuves, les lettres, les mots ou les lignes à retrancher. *Faire un deleatur. Des deleatur.*

DÉLECTABLE

. adj. des deux genres

* Qui plaît beaucoup, très-agréable. *Lieu délectable. Rien n'est plus délectable que... Mets délectable. Un vin délectable. Un séjour délectable.*

DÉLECTATION

. s. f.

* Plaisir qu'on savoure, qu'on goûte avec sensualité. *Grande délectation. Faire quelque chose avec délectation. Boire, manger avec délectation.*

DÉLECTER

. v. a.

* Charmer, réjouir. *Quand on veut se mortifier, il faut éviter tout ce qui délecte les sens.* Il n'est guère usité que dans le style ascétique.

* Il s'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel ; et alors il signifie, familièrement, Prendre beaucoup de plaisir à quelque chose. *Se délecter à l'étude, aux beaux-arts. Il se délecte à peindre.*

* **DÉLECTÉ, ÉE. participe**

DÉLÉGATION

. s. f.

* Commission donnée à quelqu'un pour agir au nom d'un autre. *Par délégation du prince, du tribunal. Agir en vertu d'une délégation.*

* *Délégation de pouvoir, etc.,* Acte par lequel on délègue son pouvoir, etc.

* **DÉLÉGATION**, se dit aussi d'Un acte par lequel on autorise une personne à recevoir d'une autre une certaine somme, ou par lequel on transporte une dette à quelqu'un. *Faire une délégation sur son fermier, sur son banquier. Donner une délégation. Avoir une délégation. Accepter une délégation.*

DÉLÉGUER

. v. a.

* Députer, commettre, envoyer quelqu'un avec pouvoir d'agir, d'examiner, de juger, etc. *Déléguer quelqu'un pour connaître de quelque chose. Le tribunal a délégué un des juges pour faire cette vérification.*

* *Déléguer son autorité, son pouvoir, ses pouvoirs, etc.*, Investir quelqu'un de son autorité, lui donner les pouvoirs nécessaires pour remplir une mission, pour traiter une affaire, etc.

* **DÉLÉGUER**, se dit aussi en parlant Des fonds qu'on assigne pour un payement, pour l'acquittement d'une dette. *Déléguer une somme. Déléguer un fonds pour le payement d'un créancier.*

* *Déléguer un fermier,* Donner une délégation sur un fermier. Cette locution a vieilli.

* *Déléguer une dette,* Charger quelqu'un de la payer.

* **DÉLÉGUÉ, ÉE. participe**, Il est quelquefois substantif, et signifie, Celui qui a reçu une délégation, qui a commission de quelqu'un. *Je suis son délégué.*

DÉLESTAGE

. s. m.

* T. de Marine. Action de délester, déchargement du lest d'un bâtiment.

DÉLESTER

. v. a.

* T. de Marine. Ôter le lest d'un bâtiment. *Délester un navire.*

* **DÉLESTÉ, ÉE. participe**

DÉLESTEUR

. s. m.

* T. de Marine. Celui qui, dans un port, est chargé de faire délester les bâtiments.

DÉLÉTÈRE

. adj. des deux genres

* Qui attaque la santé, qui peut causer la mort. *Plantes délétères. Sucs délétères. Miasmes, émanations délétères.*

DÉLIBÉRANT

, ANTE. adj.

* Qui délibère. Il se dit surtout Des assemblées politiques. *Corps délibérant. Assemblée délibérante.*

DÉLIBÉRATIF

, IVE. adj.

* T. de Rhétorique. Il se dit De ce genre de discours par lequel l'orateur se propose de faire adopter ou rejeter une résolution, dans une affaire publique mise en délibération. *Cet orateur excelle dans le genre délibératif.*

* *Voix délibérative,* se dit, par opposition à *Voix consultative,* Du droit de suffrage dans les délibérations d'une assemblée, d'un tribunal, etc. *Avoir voix délibérative.*

DÉLIBÉRATION

. s. f.

* Discussion entre plusieurs personnes sur une résolution à prendre, sur une question à résoudre. *Longue délibération. Mettre une affaire en délibération. On mit en délibération si on déclarerait la guerre. Suspendre une délibération. Les délibérations de la chambre des députés. La délibération du jury. Pendant la délibération.*

* Il se dit aussi d'Un examen que l'on fait en soi-même. *Un homme prudent n'agit qu'après mûre délibération. Agir sans délibération.*

* Il signifie encore, Résolution, décision. *La délibération du conseil fut qu'on négocierait la paix. Par délibération du conseil. Prendre une délibération.*

DÉLIBÉRÉMENT

. adv.

* Hardiment, d'une manière délibérée. *Marcher délibérément.*

DÉLIBÉRER

. v. n.

* Examiner, consulter en soi-même ou avec les autres. *Les délais accordés à l'héritier bénéficiaire pour faire inventaire et délibérer. Il a longtemps délibéré sur ce qu'il devait faire. On a longtemps délibéré sur cette affaire. On délibéra s'il fallait partir sur-le-champ. Il n'y a pas lieu à délibérer. Il n'y a pas à délibérer. Délibérer d'une chose. Délibérer sur une matière, sur une question, sur une affaire importante. Ils délibérèrent entre eux. Je vais en délibérer avec lui. Le jury, la cour a délibéré pendant trois heures. Le tribunal ordonna qu'il en serait délibéré dans la chambre du conseil.*

* Il signifie aussi, Prendre une délibération, se déterminer. *J'ai délibéré de faire, telle chose. On délibéra d'aller à l'ennemi. Voilà ce qui a été délibéré dans le conseil.*

* **DÉLIBÉRÉ, ÉE. participe**, *L'affaire mûrement délibérée. Délibéré tel jour.*

* *C'est une chose délibérée,* C'est une chose arrêtée, conclue.

* *De propos délibéré,* À dessein, exprès, après y avoir bien pensé. On le dit presque toujours en mauvaise part. *Il lui a rendu ce mauvais office de propos délibéré.*

* **DÉLIBÉRÉ**, est aussi adjectif, et signifie, Aisé, libre, déterminé. *Il est bien délibéré. Il a l'air délibéré. Marcher d'un pas délibéré.*

* Il se dit substantivement, en termes de Procédure, de Toute discussion ou délibération qui a lieu à huis clos entre les juges d'un tribunal. *On a ordonné un délibéré. Délibéré sur-le-champ. Délibéré sur rapport, sans rapport.*

* Il se dit quelquefois Du jugement qui ordonne un délibéré. *Rapport sur délibéré.*

DÉLICAT

, ATE. adj.

* Fin, délié. Il est opposé à Grossier. *Peau délicate. Teint délicat. Contours délicats. Main délicate et potelée. Des traits délicats. Un tissu délicat.*

* Il se dit particulièrement De ce qui est fait, travaillé, façonné avec adresse et légèreté, avec un soin extrême, et une attention minutieuse. *Travail délicat. Ouvrage délicat. Sculpture, ciselure, gravure, miniature délicate.*

* Il se dit, par extension, Des choses par lesquelles ou à l'aide desquelles on exécute des ouvrages délicats. *Exécution délicate. Cet ouvrier a la main délicate. Cet artiste a le ciseau, le pinceau délicat.*

* **DÉLICAT**, se dit figurément Des pensées, des sentiments peu communs, lorsqu'ils ont quelque chose de pur, de naïf, de touchant, etc. *Pensée délicate. Sentiment délicat.*

* Il se dit également De ce qui est fait ou exprimé d'une manière ingénieuse et détournée, par ménagement, par retenue, par modestie, par fierté, etc. *Avoir pour quelqu'un des attentions délicates. Pour lui faire accepter ce don, il s'y est pris d'une manière fort délicate. Une louange délicate. L'expression en est très-délicate.*

* Il se dit quelquefois pour Subtil. *La différence est tellement délicate, qu'elle peut échapper à bien des esprits.*

* **DÉLICAT**, signifie en outre, Faible, qui peut recevoir aisément quelque altération. En ce sens, il est opposé à Robuste. *Tempérament délicat. Santé délicate. Constitution, complexion délicate. Cet enfant est extrêmement délicat. Avoir la vue délicate.*

* **DÉLICAT**, signifie aussi, Agréable au goût, et se dit surtout Des aliments choisis et recherchés. *Mets délicat. Viande délicate. Vin délicat. Cet homme fait une chère fort délicate. Il tient une table très-délicate.*

* Fig., *Plaisir délicat, jouissance délicate, etc.,* Plaisir, Jouissance honnête, où l'âme, où l'esprit a plus de part que les sens.

* *Avoir le sommeil délicat,* se dit D'une personne que le moindre bruit éveille.

* **DÉLICAT**, se dit pareillement De certaines choses frêles ou qui passent aisément. *Ces dentelles sont fort délicates à manier, sont fort délicates. Cette fleur est très-délicate, un rien la flétrit. Voilà une couleur bien délicate.*

* Il signifie figurément, Difficile, embarrassant, dangereux, périlleux. *C'est une opération fort délicate, et qui demande beaucoup de sang-froid. La question est délicate. Cette affaire, cette matière est délicate à traiter. Il est engagé dans une affaire assez délicate. Il s'est tiré d'un pas bien délicat. Situation délicate. La conjoncture est délicate.*

* **DÉLICAT**, signifie encore figurément, Sensible, qui juge finement de ce qui regarde les sens ou l'esprit. *Des sens délicats. Goût délicat. Oreille délicate. Jugement délicat. Esprit délicat.*

* Il signifie particulièrement, Difficile à contenter. *Il est fort délicat sur le manger. Il est peu délicat dans ses plaisirs. Vous êtes bien délicat. Il ne faut pas être si délicat.* Prov. et fig., *Il est délicat et blond.* On l'emploie aussi, dans ce sens, comme substantif, *Faire le délicat. Les délicats sont malheureux.*

* Il signifie également, Susceptible, facile à choquer, à offenser. *Cet homme est très-délicat sur le point d'honneur. C'est un homme fort délicat sur l'amitié, sur ce qui regarde ses amis. Il est extrêmement délicat sur ce qui touche à la probité, aux convenances.*

* Il signifie de même, absolument, Scrupuleux sur ce qui concerne la probité, la morale, ou les simples bienséances. *C'est un homme extrêmement délicat. Il a une conscience très-délicate. La plus délicate probité. Un amant délicat et réservé.*

* Il se dit aussi De ce qui est conforme à la probité, à la morale, aux bienséances. *Ce procédé me semble peu délicat. Sa conduite a été fort délicate. Il a des sentiments très-délicats.*

DÉLICATEMENT

. adv.

* Avec délicatesse, d'une manière délicate. *Être élevé délicatement. Se traiter délicatement. Juger délicatement de tout. Ce bijou est travaillé délicatement. Il faut manier cela délicatement. Il a exprimé cette pensée fort délicatement. Cette affaire veut être traitée délicatement. Il s'est conduit peu délicatement dans cette affaire.*

DÉLICATER

. v. a.

* Traiter avec délicatesse, accoutumer à la mollesse. *On gâte les enfants à force de les délicater*. On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Vous vous délicatez trop. Il ne faut pas tant se délicater*. Il vieillit.

* **DÉLICATÉ, ÉE. participe**

DÉLICATESSE

. s. f.

* Qualité de ce qui est délicat, fin, délié. *La délicatesse de la peau. La délicatesse des traits, des contours. Des tissus d'une extrême délicatesse. La délicatesse d'un ouvrage de la main.*

* Il signifie, par extension, Adresse, légèreté, soin. *La délicatesse de l'exécution. Une grande délicatesse de pinceau. Il ne faut manier cela qu'avec beaucoup de délicatesse.*

* Il signifie figurément, Habileté, ménagement, circonspection. *C'est une affaire qui veut être traitée avec beaucoup de délicatesse.*

* **DÉLICATESSE**, signifie encore, La qualité de ce qui est agréable au goût. *La délicatesse du vin, des mets, de la bonne chère, de la table.*

* *Les délicatesses de la table,* Les mets délicats.

* **DÉLICATESSE**, se dit aussi, figurément, en parlant De ce qui est senti, pensé, fait ou exprimé d'une manière délicate. *La délicatesse d'une pensée, d'un sentiment. Des attentions pleines de délicatesse. Il y a beaucoup de délicatesse dans ce qu'il écrit, dans tout ce qu'il dit.*

* *Les délicatesses du langage, du style,* Les finesses du langage, du style.

* **DÉLICATESSE**, se dit en outre pour Faiblesse, débilité. *Délicatesse de tempérament. La délicatesse de sa complexion, de sa santé, ne lui permet pas de travailler longtemps de suite. Avoir une extrême délicatesse d'organes. Délicatesse de teint.*

* Il signifie quelquefois, Mollesse. *Cet enfant est élevé avec trop de délicatesse. Il ne faut pas s'accoutumer à tant de délicatesse. C'est une délicatesse à un homme que d'être recherché dans ses vêtements.*

* Il signifie aussi, figurément, Sensibilité, aptitude à juger finement de ce qui regarde les sens ou l'esprit. *La délicatesse de ses organes est telle, que... Délicatesse de goût, de tact. Grande délicatesse d'oreille. Délicatesse de jugement, d'esprit.*

* Il se dit également pour Susceptibilité, facilité à s'offenser, à se choquer. *Avoir une extrême délicatesse sur le point d'honneur. On ne saurait avoir trop de délicatesse sur de certaines choses. Fausse délicatesse.*

* Il se dit également Des scrupules sur ce qui touche à la probité, à la morale, aux bienséances. *Avoir une grande délicatesse de conscience. C'est pousser la délicatesse trop loin. Un homme plein de délicatesse.* On l'applique souvent Aux choses que la délicatesse fait dire ou faire. *J'apprécie toute la délicatesse de ce procédé, de cette conduite.*

DÉLICES

. s. f. pl.

* Plaisir, volupté. *Les délices des sens. Les délices de l'esprit. Les délices du paradis. Les délices de la campagne. Il fait toutes ses délices de l'étude. Ce sont ses délices. Mettre ses délices à faire quelque chose. Goûter les délices de la vie. Être nourri dans les délices. Se plonger dans les délices. Il en fait ses plus chères délices. Ils mettaient leurs délices à vivre ensemble. Il la contemplait avec délices. On a dit de l'empereur Titus, qu'il était les délices du genre humain.*

* Il s'emploie quelquefois au singulier ; et alors on le fait masculin. *C'est un délice. C'est un grand délice. Quel délice !*

DÉLICIEUSEMENT

. adv.

* Avec délices, d'une manière délicieuse. *Vivre délicieusement. Nous y passâmes quinze jours délicieusement. On boit délicieusement a la glace dans les pays chauds.*

DÉLICIEUX

, EUSE. adj.

* Extrêmement agréable. *Vin délicieux. Mets délicieux. Parfums délicieux. Entretien délicieux. Conversation délicieuse. Musique délicieuse. Mener une vie délicieuse.*

DÉLICOTER

(SE). v. pron.

* T. de Manége. Il se dit D'un cheval qui se défait de son licou. *Ce cheval est sujet à se délicoter, il faut lui mettre une sous-gorge.*

* **DÉLICOTÉ, ÉE. participe**

DÉLIÉ

, ÉE. adj.

* Menu, grêle, mince. *Un trait de plume fort délié. Taille déliée. Fil délié. Étoffe déliée. Toile déliée.*

* Fig., *Être délié, avoir l'esprit délié*, Avoir beaucoup de finesse d'esprit, d'habileté, de pénétration, d'adresse. *C'est un esprit délié. C'est un homme fin et délié.* Il se prend quelquefois en mauvaise part.

* **DÉLIÉ**, en termes de Calligraphie, se dit substantivement, par opposition à *Plein*, de La partie fine et déliée d'une lettre. *Le délié d'une lettre. La lettre* O *a deux pleins et deux déliés.*

DÉLIER

. v. a.

* Détacher, défaire ce qui lie quelque chose. *Délier une gerbe. Délier un fagot.*

* Il se prend aussi pour Dénouer. *Délier des cordons, des rubans.*

* Il signifie figurément, Dégager d'une obligation, d'un serment, etc. *On l'a délié de toute obligation. Délier quelqu'un d'un serment. On l'a délié de ses voeux.*

* Il se dit particulièrement, en termes de Théologie, pour Absoudre ; et alors il s'emploie presque toujours absolument. *L'Église a le pouvoir de lier et de délier. C'est aux évêques, aux pasteurs à lier et à délier.*

* **DÉLIÉ, ÉE. participe**

DÉLIMITATION

. s. f.

* Action de délimiter, ou Le résultat de cette action. *La délimitation des frontières.*

DÉLIMITER

. v. a.

* Marquer, fixer, tracer des limites. *Les commissaires chargés de délimiter la frontière des deux États.*

* **DÉLIMITÉ, ÉE. participe**

DÉLINÉATION

. s. f.

* Action de tracer le contour d'un objet au simple trait. Il se dit aussi de La figure qui en résulte. *La simple délinéation fait voir l'étendue de cette place.*

DÉLINQUANT

, ANTE. s.

* T. de Jurispr. Celui, celle qui a commis un délit. Il s'emploie surtout au masculin. *Punir un délinquant. Les délinquants.*

DÉLINQUER

. v. n.

* T. de Jurispr., qui n'est guère usité qu'au prétérit. Faillir, contrevenir à la loi. *On punira ceux qui ont délinqué. En quoi ont-ils délinqué ?* Il a vieilli.

DÉLIQUESCENCE

. s. f.

* T. de Chimie. Propriété qu'ont certains corps d'attirer l'humidité de l'air et de s'humecter, de se résoudre en liqueur. On le dit également de L'état d'un corps ainsi pénétré par l'humidité. *Un sel qui tombe en déliquescence.*

DÉLIQUESCENT

, ENTE. adj.

* T. de Chimie. Qui tombe ou peut tomber en déliquescence. *Sel déliquescent. La potasse est déliquescente.*

DELIQUIUM

. s. m.

* (On prononce *Délicuiome.*) T. de Chimie, emprunté du latin. Déliquescence. Il ne s'emploie que dans cette phrase, *Tomber en deliquium*.

DÉLIRANT

, ANTE. adj.

* Qui est en délire. Il n'est guère d'usage qu'au figuré. *Imagination délirante.*

DÉLIRE

. s. m.

* Égarement d'esprit causé par maladie. *Long délire. Cet homme est tombé en délire, est dans le délire. Avoir le délire. Il est sujet à de fréquents délires. On espère que son délire cessera avec la fièvre.*

* Il se dit figurément de L'agitation extrême, du trouble qu'excitent dans l'âme les passions, les émotions violentes. *Le délire de l'amour, de la joie, de la douleur. Le délire des passions. Le délire de l'esprit, de l'imagination. Ce n'est pas là de la raison, c'est du délire. Le délire poétique. Un beau délire.* On dit en un sens analogue, *Le délire des sens.*

DÉLIRER

. v. n.

* Avoir le délire, être en délire. *Il commençait à délirer.*

DÉLIT

. s. m.

* T. de Jurispr. Violation plus ou moins grave de la loi. *Grand délit. Délit énorme. Délit capital. Délit politique. Délit correctionnel. Commettre un délit. La peine n'était pas proportionnée au délit. Traité des délits et des peines.*

* Il se dit, dans un sens plus restreint, d'Un délit correctionnel, d'une infraction que la loi punit de peines correctionnelles. *Les crimes, les délits et les contraventions. Délit forestier. Les délits et les quasi-délits.*

* *Délit commun,* s'est dit de Tout crime commis par un ecclésiastique, dont la connaissance appartenait au juge ecclésiastique.

* *Le corps du délit, le corps de délit,* Ce qui prouve l'existence d'un crime, d'un délit, comme le cadavre d'une personne assassinée, l'effraction d'une porte, etc. On le dit par opposition Aux circonstances. *Avant de condamner un accusé, il faut que le corps du délit soit constant,* Il faut qu'on soit assuré que le crime dont il s'agit a été commis. *Il n'y avait aucun corps de délit.*

* *Prendre, surprendre quelqu'un en flagrant délit,* Le prendre sur le fait. *Le voleur fut pris en flagrant délit.*

DÉLIT

. s. m.

* T. de Maçonnerie. Côté d'une pierre opposé au lit qu'elle avait dans la carrière. Il se dit par rapport à la manière dont on pose les pierres dans une construction. *Poser une pierre en délit. Les granits n'ont ni lit ni délit.*

DÉLITER

. v. a.

* T. de Maçonnerie. Poser une pierre en délit, c'est-à-dire, sur un côté opposé au lit qu'elle avait dans la carrière. *Il ne faut pas déliter les pierres. Les pierres se fendent, se dégradent quand elles sont délitées.*

* **DÉLITÉ, ÉE. participe**

DÉLITESCENCE

. s. f.

* T. de Médec. Disparition subite d'une tumeur, ou, plus généralement, des phénomènes inflammatoires.

DÉLIVRANCE

. s. f.

* Action par laquelle on délivre, ou L'état de ce qui est délivre. *Heureuse, entière délivrance. C'est lui qui a procuré votre délivrance, qui a contribué à votre délivrance. La délivrance des captifs, d'un prisonnier. La délivrance du peuple de Dieu. L'anniversaire, la fête de la délivrance d'une ville.*

* **DÉLIVRANCE**, lorsqu'il s'agit d'un accouchement, signifie, La sortie de l'arrière-faix. *La délivrance s'opère par le même mécanisme que la sortie du foetus.*

* Il se dit quelquefois pour Accouchement. *Cette femme a eu une heureuse délivrance.*

* **DÉLIVRANCE**, signifie aussi, L'action par laquelle on livre, on remet quelque chose entre les mains d'une personne. *On ne les payera qu'après une pleine et entière délivrance des titres, des pièces, des fonds, etc. Quand la délivrance des marchandises lui aura été faite. Il s'est opposé à la délivrance des deniers. L'exécuteur testamentaire doit faire la délivrance des legs.*

DÉLIVRE

. s. m.

* T. d'Accoucheur. L'arrière-faix, l'enveloppe du foetus. *Le délivre d'une femme.*

DÉLIVRER

. v. a.

* Mettre en liberté ; affranchir de quelque mal, de quelque chose d'incommode. *Il délivra son pays des tyrans, du joug des barbares. Il avait été pris par les corsaires, on l'a délivré en payant sa rançon. Il fut délivré d'entre leurs mains, de leurs mains. Délivrer de prison, de captivité. Délivrer les captifs, les prisonniers. La ville fut délivrée de la peste. Il est délivré de la fièvre, délivré de crainte. Il a été délivré d'un grand péril. On m'a délivré d'une grande inquiétude, d'un grand fardeau. Il est délivré des misères de cette vie. Délivrer une âme du purgatoire. Je vous délivrerai de cette peine. Cet homme est fort incommode, je voudrais bien en être délivré. Quand me délivrerez-vous de ce maudit procès ?* On l'emploie souvent avec le pronom personnel. *Il se délivra de prison, du péril. Se délivrer d'un fardeau, d'une inquiétude. Je voudrais bien me délivrer de cet homme.*

* **DÉLIVRER**, en parlant D'une femme, signifie particulièrement, Accoucher. *La sage-femme l'a délivrée. Cette femme est heureusement délivrée.*

* *Cette femme est accouchée, mais elle n'est pas entièrement délivrée,* L'arrière-faix n'est pas encore sorti.

* **DÉLIVRER**, signifie aussi, Livrer, mettre, remettre entre les mains. *Délivrer de la marchandise. On lui a délivré tant de quintaux de foin, tant de sacs de blé, etc. Délivrer un meuble au plus offrant et dernier enchérisseur. Délivrer de l'argent, des deniers, des fonds. On lui a délivré les deniers du prix de la vente. Délivrer des papiers, des titres à quelqu'un. Délivrez-moi une expédition de cet acte.*

* *Délivrer des ouvrages à un entrepreneur, à un maçon,* Donner des travaux, des constructions à faire à un entrepreneur, à un maçon.

* *Délivrer des ouvrages,* signifie aussi, Les rendre terminés, confectionnés. *Ces ouvrages devront être délivrés à telle époque.*

* **DÉLIVRÉ, ÉE. participe**

DÉLOGEMENT

. s. m.

* Action de déloger. *Il faut qu'il songe à une autre maison, car le temps du délogement approche.*

* Il se dit particulièrement Du départ des gens de guerre logés par étape. *Le délogement des troupes.* Ce sens vieillit.

* Il s'est dit aussi pour Décampement. *Le délogement de cette division s'est fait à la hâte.* Ce sens est vieux.

DÉLOGER

. v. n.

* Quitter un logement, sortir d'un logement pour aller loger ailleurs. *Il déloge à la fin du mois. Il fut obligé de déloger avant la fin de son bail.*

* Il se dit pareillement De troupes logées par étape. *Le régiment a délogé au point du jour.* Ce sens vieillit.

* Il signifie quelquefois, Décamper. *L'approche de l'ennemi les a fait déloger bien vite. Ils délogèrent sans trompette, à la sourdine.* Ce sens est familier.

* Fig. et fam., *Déloger sans trompette, sans tambour ni trompette,* Déloger, se retirer secrètement, sans faire de bruit, soit pour ne pas payer ce qu'on doit, soit pour éviter un mal, un danger dont on est menacé.

* **DÉLOGER**, signifie encore, familièrement, Sortir d'un lieu, d'une place qu'on occupe. *Délogez de là au plus vite, c'est ma place. Je vous ferai bien déloger de là.*

* **DÉLOGER**, est aussi actif ; alors il signifie, Ôter un logement à quelqu'un, lui faire quitter son logement, son appartement. *Je ne veux pas vous déloger. Je n'ai garde de vous déloger. On l'a délogé pour vous recevoir.*

* Il signifie, en termes de Guerre, Faire quitter un poste. *Les ennemis s'étaient postés, s'étaient retranchés en tel endroit, mais on les en a délogés à coups de canon.*

* Il signifie encore, familièrement, Faire sortir quelqu'un d'une place commode où il s'était mis. *Ils s'étaient placés sur les premiers bancs, mais on les en a délogés.*

* **DÉLOGÉ, ÉE. participe**

DÉLOYAL

, ALE. adj.

* Perfide, qui n'a ni foi ni parole, qui compte pour rien les engagements les plus forts. *Ami déloyal. Il faut être bien déloyal pour tromper son ami, son bienfaiteur.*

* Il s'applique également Aux choses. *Conduite déloyale, procédé déloyal,* Conduite, procédé qui annonce un manque de bonne foi.

DÉLOYALEMENT

. adv.

* Sans foi, avec perfidie. *Il en a usé le plus déloyalement du monde.* Il est peu usité.

DÉLOYAUTÉ

. s. f.

* Manque de loyauté, de foi ; infidélité, perfidie. *Insigne déloyauté. Étrange déloyauté. Un acte de déloyauté.*

DÉLUGE

. s. m.

* Très-grande inondation. *Le déluge de Deucalion. Le déluge d'Ogygès. Les Américains parlent d'un déluge arrivé autrefois dans leur pays. Il pleut à verse, c'est un déluge.*

* *Le déluge universel*, ou absolument, *Le déluge*, Le déluge qui couvrit toute la terre et fit périr le genre humain, à l'exception de Noé et de sa famille. *Avant le déluge. Après le déluge.*

* Par exagérat. et fam., *Remonter au déluge*, Remonter fort loin dans le passé.

* Prov. et fig., *Passons au déluge,* Abrégeons, arrivons au fait.

* Prov. et fig., *Après moi le déluge*, se dit Pour faire entendre qu'on s'embarrasse peu de ce qui arrivera quand on n'existera plus.

* **DÉLUGE**, se dit par extension et par exagération, surtout dans le style poétique, en parlant De choses, autres que l'eau, qui sont répandues, versées avec une extrême abondance. *Un déluge de feu. Un déluge de sang. Un déluge de larmes, de pleurs.*

* Il se dit, figurément, d'Une grande profusion de quelque chose que ce soit. *Un déluge de maux. Un déluge de paroles, d'injures, de plaisanteries. Paris était inondé d'un déluge de mauvais livres.*

DÉLUSTRER

. v. a.

* Ôter le lustre. *Délustrer une étoffe.*

* **DÉLUSTRÉ, ÉE. participe**

DÉLUTER

. v. a.

* Ôter le lut ou l'enduit qui servait à fermer un vase destiné à aller au feu.

* **DÉLUTÉ, ÉE. participe**

DÉMAGOGIE

. s. f.

* Ambition de dominer dans une faction populaire ; ou Moyens, menées qu'on emploie pour devenir influent parmi le peuple. Il ne se dit qu'en mauvaise part. *Les excès où le conduisit une démagogie sans frein.*

* Il se dit quelquefois de L'exagération dans les idées qui paraissent favorables à la cause populaire. *Une aveugle démagogie. La démagogie est funeste à la liberté.*

DÉMAGOGIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à la démagogie. *Opinions démagogiques.*

DÉMAGOGUE

. s. m.

* Celui qui dirige une faction populaire ; ou Celui qui affecte de soutenir les intérêts du peuple, afin de gagner sa faveur et de le dominer. *Un démagogue audacieux. Un habile démagogue.*

* Il se dit quelquefois de Celui qui est du parti populaire, et qui a des opinions fort exagérées. *Un jeune démagogue.*

* Il s'emploie aussi comme adjectif, surtout dans le premier sens. *Un orateur démagogue.*

DÉMAIGRIR

. v. n.

* Devenir moins maigre. *Il n'est pas engraissé, mais il a démaigri, il est démaigri, il n'est que démaigri.* Il est peu usité, et ne se dit guère que par plaisanterie.

* **DÉMAIGRIR**, s'emploie aussi comme verbe actif, et alors il signifie, en termes de Maçonnerie et de Charpenterie, Retrancher quelque chose d'une pierre, d'une pièce de bois. *Il faut démaigrir cette pièce de bois, cette pierre.*

* **DÉMAIGRI, IE. participe**

DÉMAILLOTER

. v. a.

* Ôter du maillot. *Démailloter un enfant.*

* **DÉMAILLOTÉ, ÉE. participe**

DEMAIN

. adv. de temps

* servant à indiquer Le jour qui suivra immédiatement celui où l'on est. *Son procès se jugera demain, se juge demain. Il arrivera demain, demain matin. Demain au matin. Demain au soir. Il m'a remis à demain. Adieu jusqu'à demain. À demain. De demain en huit.*

* Il se dit quelquefois, dans un sens moins restreint, d'Une époque qui en suit une autre de fort près ; et alors on l'oppose ordinairement à Aujourd'hui. *La multitude est inconstante, elle ne voudra plus demain ce qu'elle veut aujourd'hui. Il dit cela aujourd'hui, demain il dira le contraire.*

* Prov., *À demain les affaires,* Songeons aujourd'hui au plaisir, et remettons les affaires à demain, à un autre jour.

* Fam., *Aujourd'hui pour demain,* Dès à présent, ou D'un moment à l'autre. *Il peut, aujourd'hui pour demain, nous quitter et nous laisser dans l'embarras.*

* **DEMAIN**, s'emploie substantivement, dans le premier sens. *Avant que demain soit passé. Vous avez tout demain pour y songer. Demain est un jour de fête.*

DÉMANCHEMENT

. s. m.

* Action de démancher, ou L'état de ce qui est démanché. *Le démanchement d'une cognée, d'un balai.*

* **DÉMANCHEMENT**, se dit aussi de L'action de placer la main sur le manche du violon, de l'alto, de la basse, etc., de manière à tirer des sons plus aigus.

DÉMANCHER

. v. a.

* Ôter le manche d'un instrument. *Démancher une cognée, un couteau. Démancher un balai.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Une cognée, un balai qui se démanche.*

* Il se dit quelquefois figurément, comme dans ces phrases : *Il y a quelque chose qui se démanche dans cette affaire,* Il y a, dans cette affaire, quelque chose qui va mal. *Ce parti commence à se démancher,* Ceux qui forment ce parti commencent à ne plus s'entendre, à se désunir. Ce sens est familier.

* **DÉMANCHER**, s'emploie aussi comme verbe neutre, et alors il signifie, Placer la main sur le manche du violon, de l'alto, de la basse, etc., de manière à tirer des sons plus aigus. *Il démanche aisément. On peut jouer cet air sans démancher.*

* **DÉMANCHÉ, ÉE. participe**, Substantiv., en Musique, *L'art du démanché.*

DEMANDE

. s. f.

* Action de demander. *Faire une demande. Faire sa demande par écrit. Appuyer une demande. Rejeter une demande. Être accablé de demandes. Il a fait la demande d'une place, d'un brevet. Votre demande est juste. Il fait tous les jours de nouvelles demandes. J'ai satisfait à sa demande.*

* Il se dit également d'Un écrit qui contient une demande. *Votre demande n'est pas encore parvenue au ministre.*

* Il se dit, particulièrement, de La démarche par laquelle on demande une fille en mariage à ses parents. *C'est l'oncle du jeune homme qui a fait la demande.*

* Il se dit aussi de L'action qu'on intente en justice pour obtenir une chose à laquelle on a ou l'on croit avoir droit. *Demande principale. Demande incidente. Demande en garantie. Il fut débouté de sa demande. Former une demande.*

* Il signifie quelquefois, La chose demandée. *On vous a accordé votre demande.*

* **DEMANDE**, signifie aussi, Question. *La réponse doit être conforme à la demande. Votre demande est indiscrète. Catéchisme par demandes et par réponses.*

* Fam. et ironiq., *Voilà une belle demande,* ou simplement, *Belle demande !* Cela va sans dire, il n'y a pas de doute. *Si je veux cela ? belle demande !*

* Prov., *À folle demande, à sotte demande point de réponse.*

DEMANDER

. v. a.

* Exprimer à quelqu'un le désir qu'on a d'obtenir quelque chose de lui. *Je vous demande votre amitié, votre secours, votre protection. Demander de l'argent. Demander du temps, un délai. Demander une permission, une autorisation. Demander une grâce, une faveur. Demander la grâce de quelqu'un. Je le lui ai fait demander par un tel. Demander l'aumône. Il lui a demandé la vie. Je vous demande au nom de Dieu... Je vous demande en grâce... Demander audience, une audience. Demander pardon. Demander quartier. Demander grâce. Je demande seulement que vous m'écoutiez.* On l'emploie souvent absolument. *Cet enfant est toujours à demander. Il demande toujours. Vous n'avez qu'à demander pour obtenir. Cet homme n'est jamais content, il ne cesse de demander, il ne fait que demander.*

* Il se dit aussi en parlant Des choses pour lesquelles on s'adresse à la justice. *Demander un règlement, un renvoi. Demander une provision. Demander communication des pièces. Demander le payement d'une dette. On demande qu'il soit fait une enquête, qu'il ait à vider ses mains.* On disait de même autrefois, *Demander réparation d'honneur.*

* Il s'emploie souvent avec les prépositions *à* et *de* suivies d'un verbe à l'infinitif. *Demander à boire. Il demande à entrer, à parler, à faire la preuve, à être admis dans cette société. Je vous demande de m'écouter, de m'entendre.*

* Fam., *Ne demander qu'à s'amuser, qu'à manger, etc.,* N'avoir d'autre désir que celui de s'amuser, de manger, etc.

* *Demander la bourse, demander la bourse ou la vie,* Demander à quelqu'un son argent, sa bourse, avec menace de le tuer s'il la refuse.

* *Demander son pain, sa vie,* ou absolument, *Demander,* Demander l'aumône. *Il est réduit à demander son pain. Il demande de porte en porte.*

* Prov. et fig., *Qui nous doit nous demande,* se dit Lorsqu'on a sujet de se plaindre de la personne même qui se plaint.

* Prov., *Ne demander que plaie et bosse,* Souhaiter qu'il y ait des querelles, des procès, qu'il arrive des malheurs, dans l'espérance d'en profiter, ou par pure malignité. *Ce chirurgien, ce procureur ne demandait que plaie et bosse.*

* *Demander raison, demander compte.* Voyez **RAISON**, **COMPTE**.

* Fam., *Je ne demande pas mieux,* Je consens volontiers à cela, j'en suis content. *Il veut que je parte, je ne demande pas mieux. Nous ne demandons pas mieux que de partir.* On dit dans le même sens, *Faut-il demander à un malade s'il veut santé ?*

* **DEMANDER**, signifie, dans une acception plus étendue, Dire ou prier de donner, d'apporter, d'expédier quelque chose, d'envoyer ou d'aller chercher quelqu'un, etc. *Ce libraire n'a pas les livres que vous demandez. Elle demande ses gants, son châle. Demander le journal. Il demanda sa voiture. Le général fit demander du renfort. Demander les sacrements. Demander un prêtre, un confesseur. Demander un médecin. Demander un aide.*

* *Demander un commis, un associé, un ouvrier, un domestique, etc.,* Faire savoir, par les journaux ou autrement, qu'on a besoin d'un associé, d'un commis, d'un ouvrier, etc.

* **DEMANDER**, signifie encore, Chercher quelqu'un pour le voir. *On est venu pour vous demander. Demandez-vous quelqu'un ? On vous demande.*

* **DEMANDER**, signifie aussi, Interroger quelqu'un pour apprendre de lui quelque chose qu'on veut savoir. *Je vous demande si vous viendrez. Demander des nouvelles. Je lui demandai son avis. Je ne vous demande pas votre secret. Il lui a demandé son nom, sa demeure. Demandez-lui d'où il vient. Demander le chemin, son chemin. Que demandez-vous ? On lui demanda pourquoi il n'était pas venu. Peut-on tolérer cela ? je vous le demande.*

* Fam., *Demandez-moi pourquoi,* se dit en parlant D'une chose dont on ne saurait rendre raison. *Demandez-moi pourquoi il s'est mis en colère.*

* **DEMANDER**, avec un nom de chose pour sujet, signifie, Exiger, avoir besoin de. *Cela demande explication. Cela demande beaucoup de soin, de grands soins. Cette étude demande une grande application. La vigne ne demande que du beau temps. Cette affaire demande un homme tout entier.*

* Fam., *Cet habit en demande un autre,* Il est usé et ne peut plus être porté.

* **DEMANDÉ, ÉE. participe**

DEMANDERESSE

. s. f.

* *Voyez le second alinéa de l'article suivant.*

DEMANDEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui demande quelque chose, qui fait métier de demander. *C'est un demandeur perpétuel. C'est une demandeuse. Je fuis les demandeurs.*

* **DEMANDEUR**, en termes de Procédure, signifie, Celui qui intente un procès, qui forme une demande en justice. *Un tel, demandeur contre un tel.* Dans ce sens, il fait au féminin, *Demanderesse.*

DÉMANGEAISON

. s. f.

* Picotement, irritation qu'on éprouve à la peau, et qui excite à se gratter. *Grande, vive démangeaison. Perpétuelle démangeaison. Sentir des démangeaisons. Il lui prit une telle démangeaison à la tête, etc.*

* Il se dit, figurément et familièrement, de L'envie immodérée de faire une chose. *Avoir une grande démangeaison d'écrire. Démangeaison de parler. Démangeaison de plaider, de se battre.*

DÉMANGER

. v. n.

* Éprouver une démangeaison. Il ne s'emploie qu'à l'infinitif et aux troisièmes personnes. *La tête lui démange. Quand le temps vient à changer, sa plaie lui démange. Ses dartres lui démangent.*

* Fig. et fam., *Les poings, les mains, les doigts, la langue, les pieds lui démangent,* Il a grande envie de se battre, d'écrire, de parler, d'aller.

* Fig. et fam., *Le dos lui démange,* se dit D'une personne qui fait tout ce qu'il faut pour qu'on en vienne à la battre.

* Prov. et fig., *Gratter quelqu'un où il lui démange,* Faire ou dire quelque chose qui lui plaît et à quoi il est extrêmement sensible.

DÉMANTÈLEMENT

. s. m.

* Action de démanteler, ou L'état d'une place démantelée.

DÉMANTELER

. v. a.

* Démolir les murailles, les fortifications d'une ville. *On démantela cette ville en punition de sa révolte. Démanteler une place.*

* **DÉMANTELÉ, ÉE. participe**, *Une place démantelée.*

DÉMANTIBULER

. v. a.

* Rompre la mâchoire. Il n'est plus usité au propre que dans cette phrase, *Il criait a se démantibuler la mâchoire.*

* Il se dit figurément et familièrement, en parlant Des meubles et autres ouvrages d'art, dont les parties sont ou rompues, ou tellement dérangées, qu'ils ne peuvent plus servir. *On a démantibulé cette pendule en la transportant.*

* **DÉMANTIBULÉ, ÉE. participe**, *Cette armoire est démantibulée. Ce tournebroche est tout démantibulé.*

DÉMARCATION

. s. f.

* Action de marquer, de délimiter. Il ne s'emploie guère que dans cette phrase, *Ligne de démarcation,* La ligne tracée sur la mappemonde, en 1493, par le pape Alexandre VI, qui, de son autorité pontificale, donnait aux Espagnols les terres qu'ils découvriraient à l'ouest de cette ligne, et aux Portugais celles qu'ils découvriraient à l'est.

* *Ligne de démarcation,* se dit, par extension, de Toute ligne tracée sur un terrain, sur une carte, etc., pour marquer les limites de deux territoires, de deux propriétés. *Tracer une ligne de démarcation entre deux États, entre deux héritages.* Il se dit aussi figurément. *Tracer une ligne de démarcation entre le pouvoir administratif et le pouvoir judiciaire. La ligne de démarcation qui sépare la physique de la chimie.*

DÉMARCHE

. s. f.

* Allure ; manière, façon de marcher. *Il venait à nous d'une démarche fière, d'une démarche contrainte, embarrassée. Démarche noble. Démarche timide. Je connus bien à sa démarche qu'il avait quelque chose qui l'agitait.*

* Il s'emploie aussi figurément, et signifie, Manière d'agir, de se conduire, ou Ce qu'on fait pour la réussite d'une entreprise, d'une affaire. *On observe toutes ses démarches. Il a fait une fausse démarche. On jugera de toute sa conduite par sa première démarche. Faire des démarches pour obtenir une place, pour arriver à un but. La démarche est hardie.*

DÉMARIER

. v. a.

* Séparer juridiquement deux époux. *Il y avait des nullités à leur mariage, on les a démariés.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il voudrait, ils voudraient bien se démarier.*

* **DÉMARIÉ, ÉE. participe**

DÉMARQUER

. v. a.

* Ôter une marque. *Démarquer dans un livre l'endroit où le lecteur s'est arrêté. Démarquer un livre. Démarquer une chasse au jeu de paume, des points au trictrac.*

* **DÉMARQUER**, est aussi neutre, et se dit, en termes de Manége, D'un cheval qui ne marque plus l'âge qu'il a. *Ce cheval démarquera bientôt.*

* **DÉMARQUÉ, ÉE. participe**

DÉMARRAGE

. s. m.

* T. de Marine. Déplacement d'un navire, soit qu'on le démarre du poste qu'il occupe dans un port, ou que la force du vent, du mauvais temps fasse rompre ses amarres. *Il y a du démarrage sur la rade.*

DÉMARRER

. v. a.

* T. de Marine. Détacher ce qui est amarré ; défaire un amarrage. *Il faut démarrer ce navire pour le conduire à l'autre extrémité du port. Démarrez ce cordage.*

* Il est aussi neutre, et se dit proprement Des navires qui partent du port. *Le navire démarra par un beau temps. Nous démarrâmes du port au point du jour.*

* Il se dit également D'un navire qui rompt ses amarres par accident. *Le vent était si fort, que plusieurs bâtiments ont démarré.*

* Il signifie, par extension et familièrement, Quitter une place, un lieu : dans ce sens on l'emploie surtout avec la négation. *Ne démarrez pas de là. Depuis qu'il demeure dans cette maison, il n'en a pas démarré, il n'en est point démarré.*

* **DÉMARRE, ÉE. participe**

DÉMASQUER

. v. a.

* Ôter à quelqu'un le masque qu'il a sur le visage. *C'est faire insulte à un homme qui est en masque, que de le démasquer.*

* Il signifie, figurément, Faire connaître quelqu'un pour ce qu'il est ; dévoiler, mettre en évidence la conduite secrète, les intentions cachées de quelqu'un. *Cet homme voulait paraître ce qu'il n'est pas, je l'ai démasqué. Je démasquerai le fourbe. Ta fourbe sera démasquée.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, dans l'un et dans l'autre sens. *Elle se démasqua en entrant. Pas un des masques ne voulut se démasquer. Le fripon s'est démasqué lui-même.*

* Fig., en termes de Guerre, *Démasquer une batterie,* Découvrir une batterie auparavant cachée, et la mettre en état de tirer.

* **DÉMASQUÉ, ÉE. participe**

DÉMÂTAGE

. s. m.

* T. de Marine. Action de démâter. *Le démâtage d'un vaisseau.*

DÉMÂTER

. v. a.

* Ôter les bas mâts d'un bâtiment. *On a démâté les vaisseaux dans le port.*

* Il signifie aussi, Rompre, abattre le mât, les mâts d'un vaisseau, d'un navire. *Démâter un vaisseau à coups de canon. Tirer à démâter. C'est la tempête, le vent qui l'a démâté.*

* Il se dit au neutre D'un bâtiment qui est démâté par la tempête. *Ce vaisseau a démâté du mât de misaine, de ses mâts de hune. Il a démâte de tous ses mâts.*

* **DÉMÂTÉ, ÉE. participe**, *Un vaisseau démâté.*

DÉMÊLÉ

. s. m.

* Querelle, contestation, débat. *Grand démêlé. Fâcheux démêlé. Ils ont eu ensemble un démêlé, de longs démêlés. Leur démêlé est fint.*

DÉMÊLER

. v. a.

* Séparer des choses qui sont mêlées ensemble. *Démêler le bon grain d'avec le mauvais. Démêler les cheveux. Peigne à démêler. Démêler du fil. Démêler un écheveau de soie.*

* Prov. et fig., *Démêler une fusée,* Débrouiller une intrigue, une affaire.

* **DÉMÊLER**, signifie aussi figurement, Apercevoir, reconnaître un objet confondu avec d'autres. *J'eus de la peine à le démêler dans la foule.*

* Il signifie également, Discerner. *Il est quelquefois bien difficile de démêler le vrai d'avec le faux, le vrai du faux. On démêle aisément le vrai dévot d'avec l'hypocrite.*

* En termes de Chasse, *Démêler les voies de la bête,* Distinguer les nouvelles traces d'avec les anciennes.

* **DÉMÊLER**, signifie encore figurément, Débrouiller, éclaircir. *Démêler une affaire. Démêler une difficulté, un point d'histoire. Démêler une intrigue. Démêler ses idées.*

* Fig. et fam., *Il n'est pas aisé à démêler,* se dit De quelqu'un dont il n'est pas aisé de connaître le caractère, les vues, les projets.

* **DÉMÊLER**, signifie aussi, Contester, éclaircir, débattre. *Qu avez-vous à démêler ensemble ? Ils ont toujours quelque chose à démêler l'un avec l'autre. Je n'ai rien à démêler avec vous.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, dans le sens de Se débrouiller, tant au propre qu'au figuré. *Tirez ce bout de fil, et l'écheveau se démêlera facilement. Mes idées ne se démêlaient que lentement. L'intrigue se démêle, commence à se démêler.*

* Il signifie en outre figurément, Se tirer, se dégager de. *Il sut habilement se démêler de cet embarras. On lui avait suscité beaucoup d'affaires, mais il s'en est heureusement*

démêlé. Il s'en démêlera comme il pourra. Le prisonnier se démêla d'entre les mains des gendarmes, et s'échappa.

* **DÉMÊLÉ, ÉE. participe**

DÉMÊLOIR

. s. m.

* Machine ou instrument qui sert à démêler. Il se dit particulièrement d'Une sorte de peigne à grosses dents, fort séparées, qui sert à démêler les cheveux.

DÉMEMBREMENT

. s. m.

* Action de démembrer. Il ne se dit qu'au figuré. *Le démembrement de cette terre en a bien diminué le prix. Il croit que, par le démembrement de sa terre, il en tirera plus d'argent. Plusieurs monarchies se formèrent du démembrement de l'empire romain.*

* Il signifie aussi, La chose démembrée, détachée d'une autre. *Ce fief était un démembrement de telle terre, de tel duché. Cette province est un démembrement de l'ancien empire d'Allemagne.*

DÉMEMBRER

. v. a.

* Arracher, séparer les membres d'un corps, le mettre en pièces. *Les bacchantes déchirèrent et démembrèrent Penthée. Il se ferait plutôt démembrer et mettre en pièces.*

* Il signifie figurément, Diviser, séparer les parties d'un tout considérable ; détacher, retrancher quelque partie de ce qui forme une espèce de corps. *Ce prince ne souffrira pas qu'on démembre son royaume. On a démembré cette terre. Cette province fut démembrée de l'Empire. On a démembré ce ministère, on en a sépare plusieurs attributions.*

* **DÉMEMBRÉ, ÉE. participe**

DÉMÉNAGEMENT

. s. m.

* Action de déménager ; transport de meubles d'une maison à une autre où l'on va loger. *L'hiver n'est pas une saison favorable pour les déménagements. C'est une maxime devenue proverbe, que trois déménagements valent un incendie.*

DÉMÉNAGER

. v. a.

* Ôter, retirer ses meubles d'une maison que l'on quitte, pour les transporter dans une autre où l'on va s'établir. *Il a déménagé tous ses meubles, tous ses livres.*

* Il se dit aussi neutralement. *Nous avons déménagé hier. Il est déménagé depuis huit jours. La fin du terme approche, il faut penser à déménager.*

* Il signifie quelquefois, figurément et familièrement, Sortir du lieu où l'on est ; et cela ne se dit guère que D'une personne contrainte de se retirer. *Allons, allons, déménagez tout à l'heure.*

* Fig. et fam., *Sa raison, sa tête déménage,* se dit en parlant D'un vieillard qui tombe en enfance.

* **DÉMÉNAGÉ, ÉE. participe**

DÉMENCE

. s. f.

* Folie, aliénation d'esprit. *Il est en démence. Il est tombé en démence. C'est une preuve de démence. Il fut interdit pour cause de démence.*

* Il se dit, par exagération, en parlant D'une démarche, d'une action, d'une conduite qui indique de la déraison, de l'extravagance. *C'est une démence, une vraie démence. Il y a de la démence à agir ainsi. C'est le comble de la démence. Tout un peuple en démence.*

DÉMENER

(SE). v. pron.

* Se débattre, s'agiter, se remuer violemment. *Il faut voir comme il se démène ! Il se démène comme un possédé, comme un diable dans un bénitier.*

* Il signifie, figurément, Se donner beaucoup de mouvement pour quelque chose. *Il s'est bien démené pour cette affaire.* Dans les deux sens, il est familier.

DÉMENTI

. s. m.

* Parole, discours par lequel on dit à un homme qu'il en a menti. *Il lui donna un démenti. Je lui donnerai cent démentis, s'il avance une pareille fausseté. Recevoir un démenti. Souffrir un démenti. Il s'est battu en duel pour un démenti.*

* Il se dit quelquefois Des choses qui se trouvent contraires à une assertion, à une conjecture, etc. *Ces faits donnent un démenti formel à votre assertion, à ceux qui prétendent que...*

* Il signifie figurément, dans le langage familier, Le désagrément qu'on éprouve en échouant dans une entreprise, dans une tentative dont on avait le succès à coeur. *Il a entrepris cela, et je crois qu'il en aura le démenti. Je n'en aurai pas, je ne veux pas en avoir le démenti.*

DÉMENTIR

. v. a.

* Dire à quelqu'un, ou de quelqu'un, qu'il a menti, soutenir qu'il n'a pas dit vrai. *S'il dit cela, je le démentirai. Quoi ! voudriez-vous me démentir ? Ce qu'elle dit est vrai, je ne saurais la démentir.*

* Il signifie également, Nier la vérité, l'exactitude de quelque fait, le déclarer faux, supposé, controuvé, etc. *Démentez cet écrit, si vous l'osez. Démentirez-vous votre signature ? Voilà des faits qu'on ne peut démentir. Démentir une nouvelle. Il a démenti, dans un journal, les bruits répandus sur son compte.*

* *Démentir sa promesse,* Ne pas tenir sa promesse.

* **DÉMENTIR**, signifie figurément, Ne pas confirmer ce qu'une personne a dit, annoncé, conjecturé, pensé, etc. *Un tel a rendu de fort bons témoignages de vous, gardez-vous bien de le démentir. Vous démentez par votre conduite la bonne opinion que j'avais de vous. C'est une chose que l'expérience dément tous les jours. L'événement démentit ses craintes, ses espérances.*

* Il signifie aussi, figurément, Faire des choses indignes de. *Démentir sa gloire, ses exploits. Démentir son caractère, sa naissance, sa noblesse, etc. Démentir sa profession.*

* Il signifie également, en parlant Des choses, N'être pas digne de, conforme à. *Ses actions démentent ses discours. Sa mort n'a point démenti sa vie.*

* **DÉMENTIR**, avec le pronom personnel, signifie, Se contredire soi-même, ou l'un l'autre. *Il se dément lui-même à tout propos. Il dit cela aujourd'hui, demain il se démentira. Des bruits, des témoignages qui se démentent.*

* Il signifie aussi, Manquer à sa parole. *Vous avez promis de l'aider de tout votre crédit, n'allez pas vous démentir.*

* Il signifie encore, S'écarter de son caractère, de ses principes. *L'homme vraiment vertueux ne se dément jamais. Il sera toujours homme de bien, il ne se démentira pas.*

* Il se dit également, au sens moral, Des choses qui ne cessent ou ne continuent pas d'être ce qu'elles étaient. *Sa fermeté s'est un moment démentie. Cet ouvrage se dément un peu vers la fin, il n'est pas partout de la même force.*

* **DÉMENTI, IE. participe**

DÉMÉRITE

. s. m.

* Ce qui peut attirer l'improbation, ce qui nous expose à perdre la bienveillance de quelqu'un. *Où est le démérite de cette action ? On m'en a fait un démérite auprès de vous.*

DÉMÉRITER

. v. n.

* Faire quelque chose qui prive de l'estime, de la bienveillance, de l'affection de quelqu'un. *Je n'ai point démérité de vous, auprès de vous.*

* Il signifie particulièrement, dans le Dogmatique, Faire quelque chose qui prive de la grâce de Dieu. *À son âge, on est capable de mériter et de démériter. Pour mériter et démériter, il faut agir avec liberté.*

DÉMESURÉ

, ÉE. adj.

* Qui excède la mesure ordinaire. *C'est un homme d'une grosseur démesurée.*

* Il se dit figurément, au sens moral, pour Extrême, excessif. *C'est un homme d'une ambition démesurée. Il a une envie démesurée de vous voir.*

DÉMESURÉMENT

. adv.

* D'une manière démesurée, excessive. *Cet homme est démesurément grand, démesurément ambitieux.*

DÉMETTRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Mettre.*) Disloquer, ôter un os de sa place. *Se démettre le bras. On lui a démis le poignet en jouant.*

* Il signifie figurément, en termes de Procédure, Débouter. *Démettre quelqu'un de son appel.*

* Il signifie aussi quelquefois, Destituer. *On l'a démis de son emploi.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, dans le premier sens. *Son poignet se démit.*

* Il signifie plus ordinairement, Quitter une charge, un emploi, une dignité, etc., s'en défaire. *Il s'est démis de sa charge en faveur d'un tel. On l'obligea à se démettre de son emploi. Il s'en est démis de lui-même. Dioclétien se démit de l'empire.*

* **DÉMIS, ISE. participe**

DÉMEUBLEMENT

. s. m.

* Action de démeubler, ou L'état de ce qui est démeublé.

DÉMEUBLER

. v. a.

* Dégarnir de meubles. *Démeubler une maison.*

* **DÉMEUBLÉ, ÉE. participe**, *Sa chambre est démeublée.*

DEMEURANT

, ANTE. adj.

* Qui est logé en quelque endroit. *À monsieur un tel, demeurant rue de...* Il n'est d'usage au féminin qu'en style de Pratique. *Au lieu où ladite dame est demeurante.*

* **AU DEMEURANT. loc. adv. et fam.** Du reste, au surplus. *Il est un peu vif ; mais, au demeurant, bon garçon.*

DEMEURE

. s. f.

* Habitation, domicile, lieu où l'on habite. *Belle, agréable demeure. Triste, sombre, vilaine demeure. Choisir, établir sa demeure quelque part. Changer sa demeure. Changer de demeure.*

* Il signifie aussi, Le temps pendant lequel on habite un lieu. *Il n'a pas fait longue demeure à sa campagne.*

* **DEMEURE**, en termes de Jurisprudence, Retardement, le temps qui court au delà du terme où l'on est tenu de payer ou de faire quelque autre chose. *Être en demeure avec ses créanciers. Être en demeure de livrer une chose. Encourir la demeure.*

* Fig., *Être en demeure envers quelqu'un,* Être en reste de bienfaits, de bons offices, etc., envers quelqu'un.

* *Constituer, mettre quelqu'un en demeure,* Faire, par sommation ou autrement, qu'une personne soit avertie que le terme où elle doit remplir une certaine obligation approche ou est passé, en sorte qu'elle ne puisse en alléguer l'oubli ou l'ignorance. On dit dans le même sens, *Mise en demeure.*

* En termes de Procédure, *Il y a péril en la demeure,* Le moindre retardement peut causer du préjudice.

* **À DEMEURE. loc. adv.** De manière à rester dans le même état, à demeurer stable, à n'être pas déplacé. *Établir, poser un châssis, un vitrage à demeure. Cela n'est pas à demeure, n'est pas fait à demeure.* On dit aussi, surtout en Jurisprudence, *À perpétuelle demeure.*

* En Agricult., *Labourer à demeure,* Donner le dernier labour avant de semer. *Semer à demeure,* Répandre la semence dans un lieu d'où la plante ne doit pas être transplantée. *On sème à demeure le persil, le cerfeuil.*

DEMEURER

. v. n.

* Habiter, faire sa demeure. Dans ce sens et dans le suivant, il se conjugue avec le verbe *Avoir. J'ai demeuré dans telle rue. Je demeure à l'hôtel de Lyon. Il a demeuré trois ans à Madrid. Demeurer à la campagne, à la ville.*

* Il signifie aussi, Tarder, employer plus ou moins de temps à quelque chose. *Il a demeuré longtemps en chemin. Sa plaie a demeuré longtemps à guérir, à se fermer. Il n'a demeuré qu'une heure à faire cela.*

* Il signifie encore, S'arrêter, se tenir, rester en quelque endroit. Dans ce sens et dans les suivants, il se conjugue avec le verbe *Être. Demeurez là jusqu'à mon retour. Demeurer à son poste. Demeure, j'ai besoin de te parler. Il demeure bien tard dehors. La voiture*

demeura au milieu du chemin sans pouvoir avancer. Mon cheval est demeuré en chemin. Demeurer en arrière.

* *Demeurer sur la place,* Être tué, terrassé sur la place où l'on a combattu. *Trois mille hommes demeurèrent sur la place,* ou, en employant le verbe impersonnellement, *Il est demeuré trois mille hommes sur la place.*

* Fig., *Demeurer en arrière, demeurer en reste,* Rester débiteur. *Ne pas demeurer en reste,* Rendre la pareille.

* Fig. et fam., *Demeurer pour les gages,* se dit De ceux qui sont pris ou tués dans quelque combat d'ou les autres se sauvent. *La moitié des siens sont demeurés pour les gages.* Cela se dit aussi dans quelques occasions moins importantes ; par exemple, si, dans une hôtellerie, dans un cabaret, on retient quelques personnes d'une compagnie dans le dessein de les faire payer pour les autres qui se sont échappées. Il se dit même quelquefois en parlant D'une chose qu'on a perdue quelque part. *J'eus peine à me tirer de cette foule, mon manteau, mon chapeau y demeura pour les gages.* Ces phrases sont maintenant peu usitées.

* *Demeurer sur le coeur, sur l'estomac,* se dit D'un aliment qui cause des soulèvements de coeur, des maux d'estomac, ou qui pèse sur l'estomac. *Ce que j'ai mange m'est demeuré sur l'estomac.*

* Fig. et fam., *Cela lui est demeuré sur le coeur,* Il en conserve du ressentiment.

* Fig. et fam., *Demeurer en beau chemin,* ou *En demeurer là,* Ne point avancer, ne point faire de progrès, en quelque chose que ce soit, malgré les facilités ou les dispositions qu'on paraissait avoir. *Il pouvait aspirer aux plus hautes dignités, il est demeuré en beau chemin. Vous êtes déjà capitaine, il ne faut pas demeurer en si beau chemin, il ne faut pas en demeurer là. Après avoir donne les plus belles espérances, il en est demeuré là. Puisque à cet âge il se porte à de tels excès, on doit craindre qu'il n'en demeure pas là.*

* *En demeurer là,* signifie aussi, Ne point donner suite à une affaire ; ou, avec un nom de chose pour sujet, N'avoir point de suites, ne pas être continué, poussé plus loin. *Il ne veut pas en demeurer là, et il se propose de l'appeler en duel. Je désire que vous en demeuriez là. L'affaire n'en demeurera pas là. Les choses en sont demeurées là. Le travail en demeura là.* On dit également, *En demeurer là d'un travail, d'un discours, d'une lecture, etc.,* Discontinuer un travail, une lecture, etc. ; et de même : *Où en est-il demeuré de son travail ? Voilà où nous en sommes demeurés de notre lecture, où nous en sommes demeurés. Je reprends mon discours où j'en étais demeuré. Etc.*

* *Demeurons-en là,* N'en parlons pas davantage, cessons : cela se dit ordinairement lorsqu'on voit que la contestation s'échauffe, et qu'il est à craindre qu'elle n'aille trop loin.

* *Demeurons-en là, demeurons-en à cela,* Tenons-nous-en à cela, c'est cela que nous devons préférer, choisir.

* Fam., *Demeurer sur la bonne bouche,* Cesser de manger ou de boire, après qu'on a bu ou mangé quelque chose qui flatte le goût ; et, figurément, S'arrêter après quelque chose d'agréable, dans la crainte d'un changement, d'un retour fâcheux.

* *Demeurer sur son appétit,* Se retenir de manger quand on a encore appétit. Cette manière de parler signifie, figurément et familièrement, Ne pas aller aussi loin que nos désirs, que nos goûts pourraient nous porter.

* *Demeurer court, tout court,* Manquer de mémoire en récitant un discours appris par coeur, ou ne plus trouver ce qu'on avait à dire, ce qu'on voulait dire. *Il demeura court, tout court au commencement de son sermon. Elle est demeurée court après les premiers mots de son compliment.* Cela se dit aussi Quand une personne est si pressée par des objections, ou si convaincue, qu'elle ne sait que répondre. *On l'accabla de si fortes raisons, qu'il demeura court.*

* **DEMEURER**, signifie figurément, Être à demeure, être permanent ; ou Tenir, persister, durer. *Cet arc de triomphe n'a pas été fait pour demeurer. La parole vole, et les écrits demeurent, et l'écriture demeure. La tache en demeure toujours. La cicatrice lui en est demeurée.* On l'emploie quelquefois impersonnellement, dans le même sens. *Il lui. en est demeuré une cicatrice, une infirmité.*

* Il signifie aussi, Se trouver, rester, être dans un certain état. *Il demeure toujours dans le même état. Une chose qui demeure en son entier. Il faut que le passage demeure libre. Il est demeuré muet, immobile d'étonnement. Demeurer interdit, confus. Demeurer fidèle. Demeurer froid. Demeurer neutre. Demeurer en paix. Demeurer les bras croisés. Demeurer à ne rien faire. Demeurer d'accord. Demeurer perclus de ses membres. Demeurer propriétaire d'une chose. Demeurer civilement responsable. Demeurer garant. Demeurer à sec.*

* Il se dit encore De ce qui est conservé, laissé ou dévolu à quelqu'un. *Ce bien lui est demeuré, malgré les efforts de ceux qui le lui disputaient. Ce titre lui demeure.*

* Il se dit figurément, dans le même sens. *La victoire lui demeura. La gloire lui en est demeurée tout entière. Que la honte vous en demeure !*

* **DEMEURER**, signifie en outre, Rester, être de reste ; et, dans cette acception, on l'emploie presque toujours impersonnellement. *Il n'y est rien demeuré. Il en demeura plus de la moitié. Il ne lui est rien demeuré de tant de biens qu'il avait. Il ne lui en est pas demeuré une obole.*

DEMI

, IE. adj. singulier

* Qui contient, qui fait, qui est la moitié d'une chose divisée ou divisible en deux parties égales. On ne le fait accorder en genre que lorsqu'il vient immédiatement après un substantif qui désigne une quantité entière. *Un pouce et demi. Deux mètres et demi. Une aune et demie. Trois boisseaux et demi. Une heure et demie. Deux heures et demie. Un mois, un an et demi.* Il reste invariable quand on le fait suivre immédiatement de son substantif. *Demi-pied. Demi-aune. Demi-livre. Demi-litre. Demi-quart. Demi-douzaine. Demi-cent. Demi-heure. Toutes les demi-heures. Demi-cercle. Demi-solde. Demi-bain. Demi-colonne.*

* Abusivement, *Midi et demi, minuit et demi,* Demi-heure après midi, après minuit.

* Prov. et fig., *En diable et demi,* Excessivement. *Battre quelqu'un en diable et demi.*

* **DEMI**, s'emploie, dans certaines phrases elliptiques et proverbiales, avec la préposition *à,* suivie de mots qui expriment une mauvaise qualité ; et alors il signifie, Qui enchérit sur cette qualité. *À fourbe, fourbe et demi. À trompeur, trompeur et demi. À menteur, menteur et demi.*

* Il se met aussi devant quelques substantifs de qualité ; et alors il sert à marquer une sorte de participation à la qualité que le substantif désigne. *Demi-dieu.* Voyez **DIEU**.

* *Demi-frère,* Celui qui n'est frère que du côté paternel ou du côté maternel. On dit dans un sens analogue, *Demi-soeur.*

* Par dénigrement, *Un demi-savant,* Un homme qui ne sait rien qu'imparfaitement, ou qui présume savoir beaucoup, quoiqu'il sache peu.

* **DEMI**, sert également à former, avec divers autres mots, des termes indiquant Certaines choses qui ne sont pas tout à fait ce que les mots auxquels on le joint désigneraient, si on les employait seuls. *Demi-jour. Demi-clarté. Demi-soupçon. Demi-mot. Demi-savoir* (savoir médiocre). *Demi-mesure* (précaution insuffisante). *Il n'y a que demi-mal.* Dans l'ancienne Chimie, *Demi-métal.* En Peinture, *Demi-teinte.* En Sculpture, *Demi-bosse.* En Chapellerie, *Demi-castor.* Voyez **JOUR**, **MOT**, etc.

* **DEMI**, en Arithmétique, s'emploie comme substantif masculin, pour désigner Une moitié d'unité. *Deux tiers et un demi. Quatre demis valent deux unités.*

* **DEMIE**, féminin, s'emploie quelquefois absolument, comme substantif, pour signifier, Demi-heure. *Cette horloge, cette montre sonne les heures et les demies. La demie est-elle sonnée ?*

* **DEMI**, s'emploie aussi adverbialement devant plusieurs adjectifs, et signifie, À moitié, presque. *Cela est demi-cuit. Il est demi-fou. J'étais demi-mort.*

* **À DEMI. loc. adv.** À moitié. *Cela est plus d'à demi fait. Cela est plus qu'à demi fait.*

* Il signifie aussi, En partie, ou Imparfaitement, incomplétement. *Cela n'est cuit qu'à demi. La statue était à demi voilée. Faire les choses à demi. S'expliquer à demi. Ne voir, n'examiner une chose qu'à demi.*

* *Il n'y en a pas à demi,* Il y en a beaucoup.

DEMI-AUNE

, DEMI-BAIN, DEMI-CERCLE, DEMI-DIEU, DEMI-FRÈRE, DEMI-TEINTE

* ETC. ETC. *Voyez* **DEMI** *et les mots* **AUNE**, **BAIN**, **CERCLE**, **DIEU**, etc.

DEMI-FORTUNE

. s. f.

* Voiture bourgeoise à quatre roues, tirée par un seul cheval.

DEMI-LUNE

. s. f.

* Pièce de fortification correspondante à une porte, et construite en avant d'une courtine, pour couvrir la contrescarpe et le fossé. *Attaquer, défendre, prendre une demi-lune. Faire un logement sur la demi-lune.*

* Il se dit également, en Architecture civile, d'Une partie circulaire à l'entrée d'un palais, à l'extrémité d'un jardin, à la rencontre de plusieurs allées, de plusieurs routes.

DÉMISSION

. s. f.

* Acte par lequel on se démet d'une dignité, d'un emploi, etc. *Démission volontaire. Démission forcée. On n'a pas voulu recevoir, accepter sa démission. Donner sa démission d'un emploi en faveur de quelqu'un. On lui a demandé sa démission. Il a été obligé de donner sa démission.*

* En Jurispr., *Démission de biens,* Abandon général qu'une personne faisait de ses biens à ses héritiers présomptifs, moyennant certaines charges et conditions.

DÉMISSIONNAIRE

. s. des deux genres

* Il se disait autrefois de Celui, de celle en faveur de qui une démission était donnée.

* Il signifie maintenant, Celui ou celle qui donne sa démission. *Il est nommé à la préfecture de... en remplacement de monsieur un tel, démissionnaire.*

* Il s'emploie quelquefois adjectivement. *Un préfet, un député démissionnaire.*

DÉMOCRATE

. s. m.

* Celui qui est attaché aux principes de la démocratie.

DÉMOCRATIE

. s. f.

* Gouvernement où le peuple exerce la souveraineté. *La démocratie est sujette à de grands inconvénients. Un gouvernement mêlé d'aristocratie et de démocratie. La république d'Athènes était une pure démocratie. Quelques cantons suisses sont de véritables démocraties.*

DÉMOCRATIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à la démocratie. *État, gouvernement démocratique. Le gouvernement d'Athènes fut longtemps démocratique. Principes démocratiques.*

DÉMOCRATIQUEMENT

. adv.

* D'une manière démocratique.

DEMOISELLE

. s. f.

* Dénomination commune à toutes les filles d'honnête famille, et par laquelle on les distingue des femmes mariées. *Une jolie demoiselle. Une demoiselle bien faite. C'est une demoiselle bien née, bien élevée. Elle est encore demoiselle.*

* Il se disait particulièrement, autrefois, d'Une fille et même d'une femme née de parents nobles. *Elle est bien demoiselle. Ce bourgeois a fait la folie d'épouser une demoiselle.*

* **DEMOISELLE**, en Histoire naturelle, se dit d'Un genre d'insectes à quatre ailes membraneuses, qui ont les yeux fort gros et le corps très-long.

* Il se dit aussi de Certaines poules de Numidie qu'on tient dans quelques ménageries.

* **DEMOISELLE**, se dit encore d'Une pièce de bois ronde, haute de trois ou quatre pieds, ferrée par un bout, et dont les paveurs se servent pour enfoncer les pavés. On l'appelle autrement *Hie.*

DÉMOLIR

. v. a.

* Détruire, abattre pièce à pièce. Il ne se dit guère qu'en parlant Des bâtiments, des constructions. *Démolir un édifice, une maison. Démolir un mur. Démolir des fortifications.*

* **DÉMOLI, IE. participe**

DÉMOLITION

. s. f.

* Action de démolir. *La démolition de cette tour coûtera beaucoup.*

* Il se dit aussi Des matériaux qui restent de ce qu'on démolit. Dans ce sens, on ne l'emploie qu'au pluriel. *Les démolitions de cet édifice ont été bien vendues.*

DÉMON

. s. m.

* Diable, malin esprit. *Les démons de l'enfer. Une troupe de démons. Le démon lui a inspiré cela. Les ruses du démon.*

* Fig. et fam., *C'est un démon, un vrai démon, un démon incarné*, se dit D'une personne qui ne fait que tourmenter les autres. *Quel enfant insupportable ! c'est un vrai petit démon.*

* Fam., *Avoir de l'esprit comme un démon,* Avoir beaucoup d'esprit.

* Fig. et fam., *Faire le démon,* Tempêter, faire du bruit, donner de la peine. *Il est là qui fait le démon. Cet enfant a fait le démon toute la nuit.*

* Il se prend quelquefois, dans le sens des Anciens, pour Génie, esprit, soit bon, soit mauvais. *Le démon de Socrate.*

* Il se dit souvent au figuré, par allusion à ce dernier sens, de La cause à laquelle on attribue les inspirations de quelqu'un, la passion qui l'agite, etc. *C'est un bon démon qui m'a inspiré cette idée. Quel démon vous agite ? Le démon de la jalousie. Le démon du jeu le possède, s'est emparé de lui.* On dit poétiquement, dans une acception analogue : *Le démon des combats. Le démon de la guerre. Etc.*

DÉMONÉTISATION

. s. f.

* Action de démonétiser, ou L'état de ce qui est démonétisé. *La démonétisation des assignats.*

DÉMONÉTISER

. v. a.

* Ôter à une monnaie, à un papier-monnaie, la valeur que la loi lui avait attribuée. *Démonétiser des espèces. Démonétiser des assignats.*

* **DÉMONÉTISÉ, ÉE. participe**

DÉMONIAQUE

. adj. des deux genres

* Qui est possédé du malin esprit. *Une femme démoniaque. Il est démoniaque.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Un démoniaque. Une démoniaque. Les démoniaques dont il est parlé dans l'Évangile.*

* Il se dit, figurément et familièrement, d'Une personne qui est colère, emportée, passionnée. *C'est un démoniaque. C'est une vraie démoniaque.*

DÉMONOGRAPHE

. s. m.

* Auteur qui a écrit sur les démons.

DÉMONOMANIE

. s. f.

* Sorte de folie où l'on se croit possédé du démon.

* Il se dit aussi d'Un traité sur les démons. *La Démonomanie de Bodin.*

DÉMONSTRATEUR

. s. m.

* Celui qui démontre. Il se dit surtout Des professeurs chargés d'enseigner l'anatomie, l'histoire naturelle, la physique, etc. *Démonstrateur en anatomie, en botanique. Démonstrateur de physique.*

DÉMONSTRATIF

, IVE. adj.

* Qui démontre, qui sert à démontrer. Il ne se dit que Des preuves par lesquelles on démontre quelque chose. *Argument démonstratif. Preuve, raison démonstrative. Cela est démonstratif. Il a prouvé sa proposition par un argument démonstratif. Il en a apporté une preuve démonstrative.*

* Il se dit, en Rhétorique, De celui des trois genres d'éloquence qui a pour objet la louange ou le blâme. *Les trois genres d'éloquence sont le genre démonstratif, le genre délibératif*

et le genre judiciaire. Cela est bon, cela ne vaut rien dans le genre démonstratif. On l'emploie quelquefois substantivement, en ce sens. *Cela est bon dans le démonstratif.*

* Il se dit aussi, en Grammaire, Des adjectifs et des pronoms qui servent à indiquer. *Adjectif démonstratif. Pronom démonstratif.* Celui-là, celui-ci, *sont des pronoms démonstratifs.* Ce, cette, ces, *sont des adjectifs démonstratifs.*

* **DÉMONSTRATIF**, signifie en outre, familièrement, Qui donne des signes extérieurs d'affection, de bienveillance, d'intérêt, de zèle, etc. *Cet homme n'est pas démonstratif, mais on peut compter sur lui. Elle est peu démonstrative, mais son coeur est excellent.*

DÉMONSTRATION

. s. f.

* Raisonnement qui prouve d'une manière évidente et convaincante. *Démonstration claire, nette, invincible, incontestable. Faire une démonstration. Faire la démonstration d'une proposition. Il a trouvé la démonstration de ce problème. Démonstration mathématique, géométrique.*

* Il se dit également de Tout ce qui sert de preuve à quelque chose. *Ces faits sont la meilleure démonstration que l'on puisse donner de...*

* Il signifie aussi, Marque, témoignage, toute parole, tout acte par lequel on manifeste ses dispositions, ses intentions, etc. *Il lui fait, il lui donne tous les jours de grandes démonstrations d'amitié. Il a donné des démonstrations publiques de son zèle pour l'État. De grandes démonstrations de joie. Faire des démonstrations hostiles. Les démonstrations de l'ennemi eussent été capables d'épouvanter une armée moins aguerrie.*

* **DÉMONSTRATION**, se dit encore Des leçons que donne un professeur lorsqu'il met sous les yeux de ses élèves les objets mêmes dont il leur parle. *Faire une démonstration d'anatomie sur un cadavre. Une démonstration de botanique au Jardin des plantes.*

DÉMONSTRATIVEMENT

. adv.

* D'une manière démonstrative, convaincante. *Prouver quelque chose démonstrativement.*

DÉMONTER

. v. a.

* Séparer quelqu'un de sa monture, ou Ôter à quelqu'un sa monture. *Ce cavalier fut démonté d'un coup de canon qui tua son cheval. Il a rencontré des voleurs qui l'ont démonté.*

* *Démonter son cavalier,* se dit D'un cheval qui jette son cavalier par terre. *Ce cheval fougueux eut bientôt démonté son homme.*

* *Démonter de la cavalerie,* Lui faire faire le service à pied dans quelque occasion extraordinaire.

* *Démonter un capitaine de vaisseau,* Lui ôter le commandement de son vaisseau, du vaisseau qu'il montait.

* **DÉMONTER**, signifie aussi, Désassembler les pièces dont une chose est composée, la défaire avec soin. *Démonter une machine. Démonter une horloge, une montre, un fusil. Démonter un bois de lit, une armoire. Démonter une voiture, une chaise de poste.*

* *Démonter une horloge, une montre, un tournebroche, etc.,* signifie aussi, Faire que les ressorts n'en soient plus bandés, les contre-poids haussés, etc., de manière à les faire aller.

* *Démonter des pierreries, des diamants,* Les séparer de leur chaton, de la garniture dans laquelle ils sont sertis.

* *Démonter un canon,* L'ôter de dessus son affût. *On fut obligé de démonter toutes les pièces pour les faire passer.*

* *Démonter des canons, une batterie,* Les mettre à coups de canon hors d'état de tirer, de servir. *En deux heures, on démonta tout le canon des ennemis, toutes leurs batteries.*

* Avec le pron. person., *Cela se démonte,* se dit D'une chose faite de manière à pouvoir être démontée.

* Fig. et fam., *La machine commence à se démonter,* se dit De tout ce qui commence à se détraquer, à n'aller plus aussi bien qu'auparavant, et particulièrement D'une personne qui devient sujette à des indispositions et valétudinaire, après avoir joui longtemps d'une bonne santé.

* Fam. et par exagérat., *Bâiller à se démonter la mâchoire,* Faire de grands bâillements.

* Fig. et fam., *Il se démonte le visage, il démonte son visage comme il lui plaît, il a un visage qui se démonte,* se dit De quelqu'un qui est assez maître de son visage pour donner à ses traits l'expression de la joie, de la tristesse, de l'espérance, ou de la crainte, selon qu'il convient à ses intérêts.

* **DÉMONTER**, signifie figurément, Mettre en désordre, déconcerter, mettre hors d'état d'agir, de répondre. *Cette objection le démonta tout à fait. Il fut démonté dès le premier argument. Ce ministre a démonté la politique des ennemis. Cela lui démonta la cervelle.* On l'emploie quelquefois, dans ce sens, avec le pronom personnel. *À cette question, l'accusé se démonta.*

* **DÉMONTÉ, ÉE. participe**, *Une machine démontée.*

DÉMONTRABLE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Qui peut être démontré. *Cette proposition est démontrable.*

DÉMONTRER

. v. a.

* Prouver d'une manière évidente et convaincante, par des conséquences nécessaires d'un principe incontestable. *Démontrer une vérité, une proposition, un problème. Démontrer clairement, nettement, invinciblement, d'une manière invincible. Je lui ai démontré que telle chose ne pouvait être autrement. Il est démontré que...*

* Il se dit également De ce qui fournit la preuve ou l'indice de quelque chose. *Ces faits démontrent la nécessité d'une réforme. Le calme de son visage démontre la paix de son âme. Les cris de cet enfant démontrent qu'il souffre.*

* **DÉMONTRER**, en Anatomie, en Botanique, en Histoire naturelle, Faire voir aux yeux la chose dont on parle, comme les parties du corps humain, une plante, un animal, etc.

* **DÉMONTRÉ, ÉE. participe**

DÉMORDRE

. v. n.

* Quitter prise après avoir mordu. Il se dit particulièrement Des chiens, des loups, etc. *Le chien prit le sanglier à l'oreille, et ne démordit point. Les dogues d'Angleterre ne démordent jamais, ils se laissent plutôt tuer que de démordre.*

* Il signifie figurément et familièrement, Se départir de quelque entreprise, de quelque dessein, abandonner une opinion, un avis qu'on soutenait avec chaleur. *Il n'a point voulu démordre de cette poursuite. Vous avez beau faire, vous ne l'en ferez pas démordre. Je l'en ferai bien démordre. Il n'en démordra point. C'est un entêté, il ne démord jamais.*

DÉMOTIQUE

. adj. des deux genres

* Qui concerne le peuple, qui est à l'usage du peuple. Il se dit seulement De l'écriture qui, dans l'ancienne Égypte, pouvait être lue et comprise du peuple, par opposition à *Hiératique*, qui se dit De l'écriture dont on pense que les prêtres seuls avaient l'intelligence. *Écriture démotique. Caractères démotiques.*

DÉMOUVOIR

. v. a.

* T. de Pratique. Faire qu'une personne se désiste de quelque prétention. Il n'est guère usité qu'à l'infinitif. *Rien ne l'a pu démouvoir de cette prétention.* Il est vieux.

* **DÉMU, UE. participe**

DÉMUNIR

. v. a.

* Ôter les munitions d'une place. *Cette place est menacée, il ne faut pas la démunir.*

* **DÉMUNIR**, avec le pronom personnel, signifie, Se dépouiller des choses qu'on avait mises en réserve pour quelque besoin futur, pour quelque projet. *Il s'est imprudemment démuni de la somme qu'il avait mise en réserve pour son voyage.*

* **DÉMUNI, IE. participe**, *Une place démunie.*

DÉMURER

. v. a.

* Ouvrir une porte ou une fenêtre qui était murée, ôter la maçonnerie qui la bouchait. *Il faut démurer cette porte, pour avoir un dégagement par la pièce voisine.*

* **DÉMURÉ, ÉE. participe**

DÉNAIRE

. adj. des deux genres

* Qui a rapport au nombre dix. *Nombre dénaire. Arithmétique dénaire.* On dit, plus ordinairement, *Arithmétique décimale.*

DÉNANTIR

(SE). v. pron.

* T. de Jurispr. Abandonner des valeurs, des gages, des nantissements qu'on avait entre les mains. *Il avait un très-bon gage, mais il a fait l'imprudence de s'en dénantir,* ou absolument, *de se dénantir.*

* Il signifie quelquefois, par extension, Se dépouiller de ce qu'on a. *Il ne faut pas se dénantir.*

* **DÉNANTI, IE. participe**

DÉNATTER

. v. a.

* Défaire ce qui était arrangé en natte. *Dénatter des cheveux. Dénatter les crins d'un cheval.*

* **DÉNATTÉ, ÉE. participe**

DÉNATURER

. v. a.

* Changer la nature ou les qualités d'une chose, faire qu'elle ne paraisse plus ce qu'elle était, qu'elle ne soit plus ce qu'elle était ou ce qu'elle devrait être. *Il dénatura les objets volés, pour qu'on ne pût les reconnaître. Dénaturer son bien, en cédant des immeubles pour des rentes. Dénaturer une créance par novation. Il a dénaturé le fait, en changeant, en taisant plusieurs des circonstances principales. Dénaturer le sens d'une phrase. Dénaturer la pensée de quelqu'un par une fausse interprétation. Dénaturer la signification d'un mot,* ou *Dénaturer un mot. Dénaturer un passage, en y intercalant une glose. Cet orateur a tout à fait dénaturé la question. Dénaturer les genres en littérature. On dénature la comédie en la rendant larmoyante.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Son coeur s'était endurci et dénaturé. Souvent les faits se dénaturent quand ils passent par plusieurs bouches.*

* **DÉNATURÉ, ÉE. participe**, Il est aussi adjectif, et signifie, Qui manque d'affection et de tendresse pour ses plus proches parents. *Enfant dénaturé. Fils dénaturé. Père dénaturé. Mère dénaturée.*

* Il se dit également De ce qui est contraire aux sentiments naturels d'affection ou d'humanité. *C'est une action dénaturée.*

DENDRITE

. s. f.

* T. d'Hist. nat. Pierre sur laquelle on trouve des accidents qui représentent des buissons, des arbrisseaux, etc.

DÉNÉGATION

. s. f.

* T. de Jurispr. Déclaration par laquelle une personne soutient qu'un fait avancé par une autre n'est pas véritable. *Il persiste dans sa dénégation. Dénégation formelle, complète. Les dénégations d'un accusé.*

DÉNI

. s. m.

* T. de Jurispr. Refus d'une chose due. Il n'est guère usité que dans ces phrases : *Déni d'aliments, Déni de justice,* et *Déni de renvoi.* --- *Lorsqu'un fils refuse de nourrir son père, c'est déni d'aliments. Lorsqu'un juge refuse de prononcer sur une requête, c'est déni de justice. Lorsqu'un juge refuse de renvoyer au tribunal compétent une cause dont il ne peut pas connaître, c'est déni de renvoi.*

DÉNIAISER

. v. a.

* Rendre quelqu'un moins niais, moins simple, moins gauche, plus fin, plus rusé qu'il n'était. *Il était fort simple, mais son voyage à Paris l'a un peu déniaisé. Les affaires l'ont déniaisé.* On l'emploie souvent avec le pronom personnel. *Il s'est déniaisé en fort peu de temps. Il se déniaisera dans le monde.*

* Il signifie quelquefois ironiquement, Tromper quelqu'un, abuser de sa simplicité. *Il avait dix louis dans sa poche, les filous l'ont déniaisé. Il s'est laissé déniaiser par un escroc.* Ce verbe est familier dans ses deux acceptions.

* **DÉNIAISÉ, ÉE. participe**, Il est quelquefois substantif ; et alors il signifie, Un homme adroit et rusé. *C'est un déniaisé.* Cette acception est peu usitée.

DÉNICHER

. v. a.

* Ôter du nid. *Dénicher des oiseaux, des fauvettes, des sansonnets.*

* *Dénicher une statue, un saint,* L'ôter de sa niche.

* **DÉNICHER**, signifie figurément, Faire sortir par force de quelque poste, de quelque endroit ; et, dans ce sens, il ne se dit guère qu'en parlant D'une bande de voleurs, d'une troupe d'ennemis. *Des voleurs avaient leur retraite dans cette forêt, on les a dénichés. On envoya des gens pour dénicher les ennemis de ce poste.* Dans ce sens, et dans les deux suivants, il est familier.

* Il signifie encore, Trouver, découvrir la demeure, la retraite de quelqu'un à force de recherches. *Enfin je suis parvenu à dénicher mon débiteur. Fût-il encore mieux caché, nous le dénicherons.*

* Il se dit, dans un sens analogue, en parlant Des choses. *Je ne sais où il a pu dénicher cela.*

* **DÉNICHER**, est souvent neutre ; et alors il signifie, Abandonner le nid. *Les moineaux ont déniché.*

* Il signifie, figurément et familièrement, S'évader, se retirer avec précipitation de quelque lieu. *Il a déniché cette nuit. Allons, il faut dénicher. Les ennemis eurent peur, ils dénichèrent aussitôt.*

* **DÉNICHÉ, ÉE. participe**, Prov. et fig., *Les oiseaux sont dénichés,* se dit en parlant De personnes qui se sont évadées, qui ne sont plus où l'on va les chercher.

DÉNICHEUR

. s. m.

* Celui qui déniche les petits oiseaux. *Un petit dénicheur de moineaux.* Il n'est guère usité au propre.

* Prov., fig. et pop., *C'est un dénicheur de merles,* se dit D'un homme fort appliqué à rechercher et à découvrir tout ce qui peut lui être agréable ou utile, et fort adroit à en profiter. *À d'autres, dénicheur de merles,* se dit À une personne à qui l'on ne se fie pas.

DÉNIER

. v. a.

* Nier. Il est principalement usité en Jurisprudence. *Dénier un fait. Dénier un crime. Dénier une dette. Dénier un dépôt. Au premier interrogatoire, il avait fait plusieurs aveux, plus tard il a tout dénié.*

* Il signifie aussi, Refuser quelque chose que la bienséance, l'honnêteté, l'équité, la justice ne veut pas qu'on refuse. *Ne me déniez pas votre secours. Le père ne peut dénier les aliments à son fils. On lui a dénié toute justice. Dénier de rendre la justice. Si vous demandez telle chose, elle ne vous sera pas déniée.* Ce sens est peu usité.

* **DÉNIÉ, ÉE. participe**

DENIER

. s. m.

* Monnaie romaine d'argent qui, jusqu'à l'an 536 de Rome, valut dix as, et plus tard seize. *Judas vendit Notre-Seigneur pour trente deniers.*

* Il se dit également d'Une ancienne monnaie française de cuivre, devenue depuis simple monnaie de compte, et qui vaut la douzième partie d'un sou tournois ou le tiers d'un liard. *Quatre sous, six deniers. Trois deniers. Cela ne vaut pas un denier. Cet homme n'a pas un denier vaillant. Payer jusqu'au dernier denier. Compter par livres, sous et deniers.*

* Fam., *Rendre compte à livres, sous et deniers,* Rendre compte avec la plus grande exactitude.

* Prov. et fig., *Cette chose vaut mieux denier qu'elle ne valait maille,* se dit D'une chose qui a été mise en meilleur état qu'elle n'était.

* *Denier fort,* ou *Fort denier,* Ce qu'il faut ajouter à la fraction qui excède une somme, pour avoir la valeur de la plus petite ou d'une des plus petites monnaies de cours. *Le fort denier de trois livres deux deniers est un denier ; celui de trois francs quatre centimes est un centime. Le fort denier est pour le marchand.* Voyez plus bas un autre sens de la locution *Denier fort.*

* *Denier à Dieu,* Pièce de monnaie qu'on donne pour arrhes d'un marché verbal. *Il m'a loué sa maison, et il en a reçu le denier à Dieu. Donner le denier à Dieu. Rendre, retirer le denier à Dieu. À la différence des arrhes proprement dites, le denier à Dieu ne s'impute point sur le prix.*

* Prov. et fig., *Le denier de la veuve,* Ce qu'on donne pour les besoins d'autrui en le prenant sur son propre nécessaire. *Je vous offre peu, c'est le denier de la veuve.*

* *Le denier de Saint-Pierre,* Tribut que l'Angleterre payait autrefois au pape, et qui n'avait été d'abord que d'un denier par maison.

* **DENIER**, se dit aussi de Toute espèce de numéraire, de toute somme d'or ou d'argent ; et alors on l'emploie surtout au pluriel. *Une grande somme de deniers, en deniers. Il sera payé sur les premiers deniers de cette recette. Les deniers royaux. Les deniers publics. Ce receveur a diverti les deniers de sa caisse. Deniers revenant-bons. Les plus clairs deniers. Payer en deniers ou en quittances. Il l'a acheté de ses deniers, de ses propres deniers.*

* Fam., *Tirer un grand denier, un bon denier de quelque chose,* Tirer un grand profit, recevoir une grande somme d'argent de quelque affaire. Cette phrase est peu usitée.

* Fam., *J'y mettrais bien mon denier,* se dit en parlant D'une chose dont on ferait volontiers l'acquisition, si elle était à vendre.

* Prov. et fig., *Vendre quelqu'un à beaux deniers comptants,* Le trahir par intérêt. On dit dans un sens moins odieux, *Il le vendrait à beaux deniers comptants,* Il est beaucoup plus fin, plus rusé que lui.

* **DENIER**, signifie aussi, La partie d'une somme, d'un capital quelconque, d'un revenu, etc., qui est prélevée au profit de quelqu'un. *Les lods et ventes de telle terre étaient au douzième denier. Le dixième denier de toute prise maritime était dû à l'amiral. Paver à l'État le quinzième denier de son revenu,* ou simplement, *le quinzième denier.* Ce sens vieillit : on dit simplement aujourd'hui, *Le dixième, le quinzième, etc.*

* Il se dit particulièrement de L'intérêt d'une somme principale, comme dans cette phrase, *Placer son argent au denier vingt, au denier vingt-cinq, etc.,* Le donner à rente pour l'intérêt annuel d'un vingtième, d'un vingt-cinquième, etc., c'est-à-dire, à cinq pour cent, à quatre pour cent, etc. *Les rentes de l'hôtel de ville avaient été d'abord constituées sur le pied du denier douze, ensuite elles furent mises au denier seize, au denier vingt, au denier quarante, etc. On réduisit les rentes à tel denier.* Ce sens a vieilli : on n'emploie guère maintenant que les locutions, *À quatre pour cent, à cinq pour cent, à six pour cent, etc.*

* *Le denier de l'ordonnance, le denier du roi,* se disait autrefois Du taux auquel il était permis par l'ordonnance du roi de mettre son argent à rente, ou auquel s'estimaient les intérêts qui étaient adjugés. On dit maintenant, *Le taux légal.*

* *Denier fort,* Taux qui excède le taux ordinaire des intérêts.

* *Vendre une chose au denier vingt, au denier trente, au denier quarante, etc.,* La vendre pour un prix établi d'après la supposition que le revenu ou le produit annuel de cette chose est le vingtième, le trentième, etc., de sa valeur. *Il s'est défait très-avantageusement de sa terre : il l'a vendue au denier trente, au denier quarante.* On dit dans un sens analogue, *Estimer au denier trente, au denier quarante, etc.*

* **DENIER**, se dit encore d'Une certaine part qu'on a dans une affaire, dans un traité, à proportion de laquelle on partage le gain ou la perte, et qui est ordinairement le douzième d'un vingtième. *Il avait un denier* (un deux-cent-quarantième), *deux deniers* (un cent-

vingtième) *dans telle ferme. Ce négociant a six deniers* (un quarantième) *dans tel armement.* Ce sens a également vieilli.

* En termes de Monnayage, *Denier de poids,* ou absolument, *Denier,* La sept cent quatre-vingt-cinquième partie du kilogramme, ou vingt-quatre grains. *Il y a vingt-quatre deniers dans une once.*

* *Denier de fin* ou *de loi,* Le degré de pureté de l'argent. *Connaître le denier de fin d'une pièce, d'un lingot.* Il se dit plus exactement de Chacune des parties de fin contenues dans une quantité d'argent quelconque que l'on suppose partagée en douze parties égales ; et alors on l'emploie souvent absolument. *L'argent pur s'appelle de l'argent à douze deniers ; s'il y a une douzième partie d'alliage, il s'appelle de l'argent à onze deniers. On évalue la bonté de l'argent par deniers, et celle de l'or par carats.*

DÉNIGREMENT

. s. m.

* Action de dénigrer. *Vous en parlez avec trop de dénigrement. Terme de dénigrement. Ce mot ne s'emploie guère que par dénigrement.*

DÉNIGRER

. v. a.

* Tenir un langage qui tend à atténuer, à détruire la bonne opinion que les autres ont de quelqu'un, à dépriser la qualité, la valeur de quelque chose. *Il ne parla de cet homme que pour le dénigrer. On n'est que trop porté à dénigrer le caractère d'un ennemi. Dénigrer les ouvrages de quelqu'un.*

* **DÉNIGRÉ, ÉE. participe**

DÉNOMBREMENT

. s. m.

* Compte de personnes. Il ne se dit guère qu'en parlant D'un nombre considérable. *Tous les cinq ans on faisait à Rome le dénombrement des citoyens. Homère, dans le second chant de l'Iliade, fait le dénombrement des Grecs qui étaient au siége de Troie.*

* Il se dit quelquefois en parlant Des choses. *Le dénombrement des vaisseaux qui composaient cette flotte.*

* **DÉNOMBREMENT**, se disait autrefois de La déclaration détaillée qu'un vassal donnait à son seigneur de tout ce qu'il tenait de lui en fief. *Donner un aveu et dénombrement d'une terre. Donner par aveu et dénombrement...*

DÉNOMBRER

. v. a.

* Faire un dénombrement. *On a dénombré tous les habitants de cette paroisse.* Il est maintenant peu usité.

* **DÉNOMBRÉ, ÉE. participe**

DÉNOMINATEUR

. s. m.

* T. d'Arithm. C'est, des deux nombres qui expriment une fraction, Celui qui s'écrit au-dessous de l'autre, et qui marque en combien de parties on suppose l'unité divisée. *Dans la fraction 3/4, 4 est le dénominateur. Réduire deux fractions au même dénominateur.*

DÉNOMINATIF

, IVE. adj.

* Qui sert à nommer. *Un terme dénominatif.*

DÉNOMINATION

. s. f.

* Désignation d'une personne ou d'une chose par un nom qui en exprime ordinairement l'état, l'espèce, la qualité, etc. *Donner à quelqu'un une dénomination flétrissante. Dans les arts et dans les sciences, il ne faut rien changer sans nécessité aux dénominations reçues. Les choses prennent leur dénomination de ce qu'elles ont de plus remarquable ou de plus essentiel.*

* En Arithm., *Réduire des fractions à même dénomination,* Leur donner le même dénominateur.

DÉNOMMER

. v. a.

* T. de Pratique. Nommer une personne dans un acte. *Il faut dénommer toutes les parties dans un contrat, dans un arrêt. Il n'est pas dénommé dans l'acte.*

* **DÉNOMMÉ, ÉE. participe**

DÉNONCER

. v. a.

* Déclarer, publier. *Dénoncer la guerre. Dénoncer la fin de l'armistice,* ou elliptiquement, *Dénoncer l'armistice.*

* *Dénoncer un excommunié, dénoncer quelqu'un pour excommunié,* Déclarer publiquement, selon les formes ecclésiastiques, que telle personne a encouru la peine de l'excommunication.

* **DÉNONCER**, signifie particulièrement, Déférer, signaler à la justice, à l'autorité, à un supérieur. *Dénoncer un coupable. Dénoncer quelqu'un au magistrat. Il le dénonça secrètement. Dénoncer un crime. La loi oblige dans certains cas à dénoncer le crime,* ou absolument, *à dénoncer. Faire métier de dénoncer. Dénoncer un livre, une proposition comme hérétique.*

* Il signifie, en Jurisprudence, Faire connaître extrajudiciairement quelque chose à quelqu'un. *Dénoncer une opposition, une saisie. Dénoncer une usurpation.*

* **DÉNONCÉ, ÉE. participe**

DÉNONCIATEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui dénonce, qui accuse. *Se rendre dénonciateur. Il voulut connaître ses dénonciateurs. Elle se fit la dénonciatrice de ses bienfaiteurs.*

DÉNONCIATION

. s. f.

* Déclaration, publication. *Dénonciation de guerre.*

* Il signifie aussi, Délation, accusation. *Le dénonciateur eut tant pour le prix de sa dénonciation. Signer une dénonciation.*

* Il se dit, en Jurisprudence, de Toute signification extrajudiciaire. *Dénonciation à des tiers. La dénonciation d'une usurpation, faite par l'usufruitier au propriétaire.*

* *Dénonciation de nouvel oeuvre,* Action possessoire par laquelle on s'oppose à la continuation d'une entreprise dont on a lieu de craindre quelque préjudice, comme une construction, un agrandissement, etc.

DÉNOTATION

. s. f.

* Désignation d'une chose par certains signes. Il est vieux.

DÉNOTER

. v. a.

* Désigner. *Il n'est pas nommé ; mais il est si bien dénoté, qu'on le reconnaît aisément.*

* Il signifie aussi, Marquer, indiquer. *Cela dénote un naturel pervers. Rien ne semble dénoter qu'il soit attaque de cette maladie.*

* **DÉNOTÉ, ÉE. participe**

DÉNOUER

. v. a.

* Défaire ce qui forme un noeud, ce qui est noué, ou ce qui est retenu par un noeud. *Dénouer un ruban. Dénouer des cordons. Dénouer sa ceinture. Cela est noué si fort, qu'on ne saurait le dénouer.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Ce ruban s'est dénoué. Votre ceinture se dénoue.*

* Il signifie figurément, Rendre plus souple, plus agile. *Les exercices, la chasse, la danse, l'escrime, dénouent le corps, les membres.* On l'emploie également, dans ce sens, avec le pronom personnel. *Les jambes de ce cheval se sont bien dénouées. Les chevaux napolitains ne se dénouent qu'à six ou sept ans. Ce jeune homme etait lourd, pesant, mais il commence à se dénouer.*

* Fig. et fam., *Dénouer la langue,* Faire rompre le silence à quelqu'un qui voulait le garder. *Il faisait le discret, mais l'appât du gain lui a dénoué la langue.* Avec le pronom personnel, *Sa langue s'est dénouée à la fin.*

* *Cet enfant se dénoue, il commence à se dénouer,* Les parties de son corps qui étaient nouées commencent à se dégager, à prendre la forme, l'étendue et le jeu qu'elles doivent avoir.

* **DÉNOUER**, signifie encore figurément, Démêler, développer ; et il se dit principalement en parlant Du noeud, de l'intrigue d'une pièce de théâtre. *Dénouer heureusement une comédie. Ce poëte a bien dénoué l'intrigue de sa pièce.* Il s'emploie aussi, dans ce sens, avec le pronom personnel. *L'intrigue de cette pièce se dénoue fort bien.*

* **DÉNOUÉ, ÉE. participe**

DÉNOÛMENT

. s. m.

* (Quelques-uns écrivent, *Dénouement.*) Action de dénouer. Il n'est guère d'usage qu'au figuré, et signifie, Ce qui termine une pièce de théâtre, en démêlant le noeud de l'action. *Bon dénoûment. Dénoûment forcé, brusque, sans effet. Préparer le dénoûment. Amener le dénoûment. Le dénoûment de cette pièce est heureux, est naturel. Le dénoûment de cette pièce ne vaut rien.*

* *Le dénoûment d'une affaire, d'une intrigue,* La manière dont une affaire, une intrigue se termine.

DENRÉE

. s. f.

* Tout ce qui se vend pour la nourriture des hommes ou des animaux. *Acheter des denrées. Le prix des denrées. Grosses denrées. Menues denrées. Le transport des denrées. Cette denrée commençait à manquer. Prestation en denrées.*

* Il se prend quelquefois pour Toute espèce de marchandise, comme dans cette phrase, *C'est une bonne denrée, une mauvaise denrée,* qui se dit tant D'une marchandise bonne ou mauvaise, que D'une marchandise de bon ou de mauvais débit.

* Fam., *C'est une chère denrée,* se dit De toute chose qui est mise à très-haut ou à trop haut prix.

* Fam., *Il vend bien sa denrée,* se dit en général De quiconque sait tirer un bon prix de ce qu'il vend ; et, figurément, De celui qui sait bien se faire valoir.

DENSE

. adj. des deux genres

* Épais, compacte, dont les parties sont serrées. Il est opposé à *Rare. Corps dense.*

* Il s'emploie comparativement, en termes de Physique, pour exprimer les divers degrés de densité des corps. *L'eau est plus dense que l'air.*

DENSITÉ

. s. f.

* T. de Physique, qui sert à exprimer Le rapprochement plus ou moins intime des particules matérielles dont se compose chaque corps d'un volume sensible. *La densité des corps est proportionnelle à leur poids sous un volume donné. La densité est un caractère de relation.*

DENT

. s. f.

* Chacun des petits os recouverts d'une espèce d'émail, qui sont enchâssés dans la mâchoire, et qui servent à inciser, à déchirer, à mâcher les aliments, et à mordre. *Dans l'homme, les dents sont au nombre de trente-deux. On distingue les dents en dents molaires* ou *mâchelières, en dents canines, et en dents incisives. Dent oeillère. Grosse dent. Dent de dessus* ou *d'en haut, de dessous* ou *d'en bas. Dents de devant, de derrière. De belles dents. Des dents blanches. Dents bien rangées. Dents qui ont été bien arrangées. Dents jaunes, cariées, gâtées, pourries. Une dent creuse. L'alvéole d'une dent. La couronne, le collet, la racine d'une dent. Le mal de dents. Avoir mal aux dents. Avoir du tartre sur les dents. Se laver, se nettoyer, se curer les dents. Cette poudre blanchit les dents. Brosse à dents. Une dent qui branle. Il lui est tombé une dent. Un arracheur de dents. Le fruit vert agace les dents. Cela déchausse les dents. Avoir les dents agacées. Les dents percent à cet enfant, les dents lui viennent. Cet enfant fait ses dents. Claquer des dents. Les dents lui claquent. Claquement de dents. Serrer les dents. Grincer les dents. Grincement de dents. Tirer avec les dents. Les dents d'un chien, d'un brochet, d'une vipère. On met des dents de loup aux hochets des enfants. On connaît l'âge des chevaux aux dents.*

* *Dents de lait,* Premières dents qui viennent aux enfants. *Les dents de lait commencent à tomber vers l'âge de sept ou huit ans.* On le dit aussi en parlant Des animaux. *Ce cheval est trop jeune pour travailler, il a encore des dents de lait.*

* *Dents de sagesse,* Les quatre dernières dents molaires, qui viennent ordinairement entre vingt et trente ans.

* *Fausses dents,* Dents artificielles qu'on met à la place de celles qui manquent.

* *Beaucoup d'enfants meurent aux dents,* Beaucoup d'enfants meurent dans le temps de leur dentition.

* Toutes les phrases suivantes sont familières.

* *N'avoir pas de quoi mettre sous sa dent, sous la dent,* N'avoir rien à manger, n'avoir pas de quoi vivre.

* *Manger de toutes ses dents,* Manger vite et beaucoup.

* *Mordre à belles dents,* Mordre avec force.

* Fig., *Déchirer quelqu'un à belles dents,* Médire outrageusement de quelqu'un.

* *Parler entre ses dents,* Ne pas parler assez haut ni assez distinctement pour être bien entendu.

* *Prendre le mors aux dents,* se dit, au propre, D'un cheval dont la bouche est tellement échauffée, qu'elle devient absolument insensible et qu'il s'emporte, sans que le cavalier ou le cocher puisse le retenir, le mors n'opérant pas plus d'effet sur les barres que si le cheval le tenait serré entre les dents. *Les chevaux prirent le mors aux dents, et entraînèrent la voiture.*

* Fig. et fam., *Prendre le mors aux dents,* se dit D'un homme qui, n'écoutant plus les avis, les remontrances de ceux qui le dirigeaient, se livre tout entier à ses passions. *Si vous n'avez la main ferme, ce jeune homme prendra le mors aux dents et vous échappera.* Il se dit aussi D'une personne qui se met en colère, qui s'emporte subitement. *On lui a fait un léger reproche, il a pris le mors aux dents.* Il se dit encore D'une personne qui, ayant été quelque temps dans l'indolence, dans l'inaction, change tout à coup, et se livre au travail avec ardeur. *À présent il étudie beaucoup, il a pris le mors aux dents.*

* Fig., *Montrer les dents à quelqu'un,* Lui faire voir qu'on ne le craint point, et qu'on est en état de se bien défendre. *Ils voulaient l'attaquer, mais il leur a montré les dents.*

* Fig., *Parler des grosses dents à quelqu'un,* Le réprimander, lui parler avec menaces.

* Fig., *Être sur les dents,* se dit Des hommes et des animaux harassés et abattus de lassitude. *Ce cheval est sur les dents.* On dit de même, *Mettre sur les dents,* Exténuer de fatigue, harasser. *Ce long travail l'a mis sur les dents.*

* Prov. et fig., *Avoir la mort entre les dents,* Être fort vieux ou fort malade, n'avoir pas longtemps à vivre. *Il a la mort entre les dents, et il songe encore à bâtir.*

* Prov. et fig., *Rire du bout des dents, ne rire que du bout des dents,* S'efforcer de rire, quoiqu'on n'en ait nulle envie. *Manger du bout des dents,* Manger comme à contre-coeur.

* Fig., *Donner un coup de dent à quelqu'un,* Médire de lui, ou Dire quelque mot qui l'offense, qui le pique. On dit dans un sens analogue, *Tomber sous la dent de quelqu'un.*

* Prov., *Quand on lui demande quelque chose, il semble qu'on lui arrache une dent,* se dit D'une personne qui ne donne qu'avec peine.

* *Ne pas desserrer les dents,* Se taire obstinément, ne pas dire un seul mot dans une occasion de parler. *On n'a pu lui faire desserrer les dents,* On n'a pu l'obliger à parler, à rompre le silence.

* Prov. et fig., *Il lui vient du bien lorsqu'il n'a plus de dents,* se dit De quelqu'un à qui il vient du bien sur la fin de ses jours. On dit aussi, *Donner des noisettes à ceux qui n'ont plus de dents,* Donner à quelqu'un des choses dont il n'est plus en état de se servir.

* Prov. et fig., *Avoir les dents longues, bien longues,* Être affamé, après avoir été longtemps sans manger.

* Prov., *C'est vouloir prendre la lune avec les dents, on prendrait plutôt la lune avec les dents,* se dit en parlant D'une chose qu'il est impossible de faire.

* Prov. et fig., *Avoir une dent contre quelqu'un,* Avoir de l'animosité contre lui. *Avoir une dent de lait contre quelqu'un, lui garder une dent de lait,* Lui vouloir du mal depuis longtemps, avoir quelque ancienne rancune contre lui.

* Prov., *Mentir comme un arracheur de dents,* Être fort accoutumé à mentir.

* Prov. et fig., *Il n'en tâtera, il n'en cassera, il n'en croquera que d'une dent,* Il en aura peu ; Il n'en aura point ; il n'obtiendra pas ce qu'il désire.

* *Ne pas perdre un coup de dent,* Manger avidement, sans se reposer, sans se laisser distraire par la conversation. On dit, figurément, *Je n'en perdrai pas un coup de dent,* pour

faire entendre qu'On ne se met point en peine de quelque chose de fâcheux, et qu'on ne laissera pas d'agir comme à l'ordinaire.

* Prov. et fig., *Il n'y en a pas pour sa dent creuse,* se dit De quelqu'un de grand appétit, à qui on présente peu de chose à manger.

* Fig. et fam., *Il est armé jusqu'aux dents,* se dit D'un homme qui est armé plus qu'on n'a coutume de l'être.

* Prov. et par plaisanterie, *Être savant jusqu'aux dents,* Être très-savant.

* Prov. et pop., *Une vieille sans dents,* Une vieille femme décrépite.

* Prov. et pop., *Il y a longtemps qu'il n'a plus mal aux dents, qu'il est guéri du mal de dents,* Il est mort depuis longtemps.

* Fig., *Malgré lui, malgré ses dents,* En dépit de lui et de toute sa résistance.

* Prov. et fig., *OEil pour oeil, dent pour dent*, se dit en parlant De la peine du talion, qui consiste à traiter un coupable de la même manière qu'il a traité ou voulu traiter les autres.

* *Dents d'éléphant,* Les défenses de l'éléphant, soit entières, soit en morceaux. *Les dents d'éléphant sont de l'ivoire brut. Ce navire était chargé de dents d'éléphant.*

* **DENT**, se dit, par analogie, en parlant De plusieurs choses qui ont des pointes faites à peu près en forme de dents. *Les dents d'un peigne, d'une scie, d'une herse, d'un râteau, d'une lime, d'une roue d'horloge, d'un feston, etc. Ce peigne a une dent rompue.* En Botanique, *Les dents d'une feuille, d'une stipule, etc.*

* Il se dit aussi Des brèches qui sont au tranchant d'une lame. *Ce couteau ne vaut rien, il a des dents.*

* *Broderie, découpure à dents de loup,* Broderie, découpure qui forme une suite d'angles aigus.

* *Dent-de-loup,* Espèce de cheville de fer qui sert à arrêter la soupente d'une voiture. Il se dit aussi d'Un petit instrument qui sert à polir le parchemin, à lisser le papier, etc.

* *Chien-dent.* Voyez ce mot composé, à son rang alphabétique.

* *Dent-de-lion.* Voyez **PISSENLIT**.

DENTAIRE

. adj. des deux genres

* T. d'Anat. Qui appartient, qui a rapport aux dents. *Arcade dentaire. Artères, nerfs dentaires.*

DENTAIRE

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes crucifères, qui sont ainsi nommées parce que leurs racines ont la forme des dents molaires.

DENTAL

, ALE. adj.

* T. de Gram. Il se dit De certaines consonnes qu'on ne peut prononcer sans que la langue touche les dents. *D. T, etc., sont des lettres dentales.*

* Il s'emploie souvent comme substantif, au féminin. *Les gutturales, les dentales et les labiales.*

DENTÉ

, ÉE. adj.

* Qui a des dents. Il se dit Des roues et autres machines munies de pointes qu'on nomme Dents. *Roue dentée.*

* Il se dit également, en Botanique, Des feuilles, des calices, des pétales dont le bord est découpé en pointes serrées les unes contre les autres. *Feuille dentée. Le calice des fleurs de l'olivier est denté.*

* *Feuille dentée en scie,* Feuille dont les dents sont dirigées, inclinées vers le sommet. *Les feuilles du pêcher, de l'amandier, sont dentées en scie.*

DENTÉE

. s. f.

* T. de Vénerie. Coup de dent. Il se dit Des coups de dents qu'un lévrier donne à une bête que l'on chasse. *Le lévrier a donné une dentée au loup.*

* Il se dit aussi Des coups que le sanglier donne avec ses défenses. *Le sanglier a d'une dentée éventré un chien, un cheval.*

DENTELAIRE

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes, ainsi nommé parce qu'une des espèces qu'il renferme était employée autrefois pour soulager le mal de dents.

DENTELÉ

, ÉE. adj.

* Qui a des pointes en forme de dents, ou Qui offre des dentelures. *Roue dentelée. Le bord de sa robe était dentelé.* Substantivement, en termes d'Anatomie, *Muscle grand dentelé, muscles petits dentelés.*

* **DENTELÉ**, en termes de Botanique, ne diffère de *Denté* qu'en ce que les feuilles, les calices et les pétales dentelés ont leurs découpures moins égales et plus écartées que ceux qui sont dentés. *La feuille de l'orme est dentelée.*

DENTELLE

. s. f.

* Sorte de passement à jour et à mailles très-fines, ainsi nommé parce que les premières qu'on fit étaient dentelées. *Dentelle de fil, de soie, d'or, d'argent.*

* Il désigne plus ordinairement, La dentelle de fil. *Dentelle à brides, à réseaux. Manchettes à dentelle, de dentelle. Porter de la dentelle. Une faiseuse, une raccommodeuse, une blanchisseuse de dentelle.*

* **DENTELLES**, au pluriel, se dit de Certains objets de parure faits de dentelle. *Une vieille tante lui légua ses diamants et ses dentelles.*

DENTELURE

. s. f.

* Ouvrage de sculpture fait en forme de dents, ou dentelé.

* Il se dit aussi, dans l'usage ordinaire, Des découpures faites en forme de dents à quelque chose que ce soit, ou de Ce qui ressemble à ces découpures. *Faire des dentelures à un morceau de cuir, à une bande de linge.* En termes d'Anatomie, *Les dentelures d'un muscle, d'un ligament.* En Botanique, *Les dentelures d'une feuille, etc.*

DENTICULES

. s. m. pl.

* T. d'Archit. Moulure plate refendue dans le sens de la hauteur, de manière à former, dans toute sa longueur, une suite de dents. *Les denticules se placent ordinairement dans la corniche ionique et dans la corniche corinthienne.*

DENTIER

. s. m.

* Rang de dents. *Cet homme a un beau dentier. Cette femme a un vilain dentier.* En ce sens, il est familier et peu usité.

* Il se dit, en Chirurgie, d'Une plaque de métal ou d'ivoire sur laquelle sont montées les dents qu'on ajuste à la place de celles qui manquent.

DENTIFRICE

. s. m.

* Remède propre à nettoyer et à blanchir les dents. *Les dentifrices sont secs, ou liquides, ou en pâte.*

* Il s'emploie aussi comme adjectif des deux genres. *Poudre dentifrice.*

DENTISTE

. s. m.

* Chirurgien qui ne s'occupe que de ce qui concerne les dents. *Un bon, un habile dentiste.*

* Il est aussi adjectif. *Chirurgien dentiste.*

DENTITION

. s. f.

* Éruption naturelle des dents depuis l'enfance jusqu'à l'adolescence. *Dentition facile, difficile. Le temps de la dentition.*

DENTURE

. s. f.

* Ordre dans lequel les dents sont rangées. *Une belle, une bonne denture. Denture artificielle.*

* **DENTURE**, en termes d'Horlogerie, de Mécanique, signifie, Le nombre de dents qu'on donne à chaque roue. *La grande roue règle la denture des autres.*

DÉNUDATION

. s. f.

* T. de Chirur. État d'une partie mise à nu ou dépouillée de ses enveloppes naturelles. *La dénudation est assez ordinaire dans les fractures.*

DÉNUER

. v. a.

* Priver, dépouiller des choses nécessaires, ou regardées comme nécessaires. *La fortune l'a dénué de tout.* On l'emploie souvent avec le pronom personnel. *Il s'est dénué de tout pour ses enfants. Il ne veut pas se dénuer d'argent.*

* **DÉNUÉ, ÉE. participe**, Il est aussi adjectif, et signifie, Dépourvu. *Dénué d'argent, de biens et de toutes choses. Dénué de toutes sortes de secours. Dénué d'assistance, de support, de conseil. Dénué d'esprit, d'entendement, de bon sens. Dénué de grâce, d'agrément.*

DÉNÛMENT

. s. m.

* Dépouillement, privation. *Il est dans un grand dénûment de toutes choses,* ou simplement, *dans un grand dénûment. Le dénûment de tout secours spirituel.*

DÉPAQUETER

. v. a.

* Défaire, développer un paquet, ce qui forme un paquet. *dépaqueter des hardes. Dépaqueter des lettres. Dépaqueter des marchandises.*

* **DÉPAQUETÉ, ÉE. participe**

DÉPAREILLER

. v. a.

* De deux choses pareilles en ôter une, et ne point la remplacer, ou la remplacer par une autre qui n'a pas la forme ou la couleur convenable. Il se dit également en parlant D'un plus grand nombre de choses pareilles, dont on ôte une ou plusieurs. *Dépareiller une douzaine de mouchoirs. Cette femme avait mis des gants dépareillés ; l'un était d'un jaune pâle, et l'autre d'un jaune foncé. Un de ses chevaux vient de périr, son bel équipage est dépareillé. Dépareiller des livres, des ouvrages, en perdant des volumes. J'ai tous les volumes de cet ouvrage, mais d'éditions et de formats différents ; c'est un exemplaire dépareillé.*

* **DÉPAREILLÉ, ÉE. participe**

DÉPARER

. v. a.

* Ôter ce qui pare. Ce sens n'est guère usité qu'en parlant Des parements extraordinaires d'un autel. *Le service achevé, on dépara l'autel.*

* Fig., *Déparer la marchandise,* Choisir le dessus d'un panier de fruits ou d'autres denrées, prendre ce qu'il y a de plus beau.

* **DÉPARER**, signifie aussi, Rendre moins agréable, nuire au bon effet de quelque chose. *La façon dont elle se met la dépare beaucoup. Ce pavillon dépare toute la maison.*

* Il s'emploie figurément, dans le même sens. *Ces taches légères ne peuvent déparer un ouvrage qui renferme tant de beautés. Ce trait ne déparerait pas la vie d'un grand homme.*

* **DÉPARÉ, ÉE. participe**

DÉPARIER

. v. a.

* Ôter l'une des deux choses qui font une paire. *Déparier des gants, des souliers, des bas, des bracelets. Déparier des chevaux de même poil.*

* Il signifie aussi, Séparer l'un de l'autre le mâle et la femelle de certains animaux. *Déparier des pigeons.*

* **DÉPARIÉ, ÉE. participe**, *Des gants, des chevaux dépariés.*

DÉPARLER

. v. n.

* Cesser de parler. Il ne s'emploie guère qu'avec la négation. *Il ne déparle point, il n'a point déparlé.*

DÉPART

. s. m.

* Action de partir. *Le jour du départ. Avant son départ. Après son départ. Avancer, hâter, retarder son départ. Faire des préparatifs de départ. Départ subit. Ce vaisseau n'attend que le vent pour son départ.*

* *Être sur son départ,* Être près de partir.

* **DÉPART**, en termes de Chimie, Opération par laquelle on sépare deux substances métalliques qui étaient unies, mêlées ensemble ; et particulièrement, La séparation de l'or d'avec l'argent par l'acide nitrique ou par l'acide sulfurique. *Faire le départ. Eau de départ.*

DÉPARTAGER

. v. a.

* T. de Jurispr. Lever, faire cesser le partage qui résulte, dans une délibération, de ce que deux avis opposés ont obtenu un égal nombre de voix, de suffrages. *On a nommé un troisième, un cinquième arbitre pour départager les voix. Départager les suffrages. Il n'y a jamais lieu, en matière criminelle, à départager les juges, l'avis le plus doux étant toujours celui qui prévaut. Le privilége de celui qui a voix prépondérante, dans une assemblée en nombre pair, est de la départager en faisant prévaloir l'avis auquel il se range. Le juge de paix départage les voix dans un conseil de famille.*

* **DÉPARTAGÉ, ÉE. participe**

DÉPARTEMENT

. s. m.

* Distribution, répartition. Il était fort usité autrefois, dans ce sens, en matière d'Administration. *Envoyer le département des quartiers aux troupes. Faire le département général des tailles. Faire le département des intendants des provinces, des intendants maritimes.*

* Il s'est dit aussi Des lieux qui étaient départis et distribués entre les divers intendants, et surtout Des provinces ou circonscriptions maritimes. *Le département de Brest. Le département de Toulon. Tous les officiers de marine eurent ordre de se rendre chacun à leur département.*

* Il se dit encore Des différentes parties des affaires d'État, distribuées entre les ministres et dont la connaissance leur est attribuée. *Le département de la guerre. Le département de la marine. Ministre secrétaire d'État au département de l'intérieur, de la justice, etc. Cette affaire est dans son département.* On a distrait telle chose de son département. On disait de même autrefois, *Cette province est dans le département de tel secrétaire d'État.*

* Fam., *Cela est* ou *n'est pas de son département, dans son département,* se dit De ce qui est ou n'est pas dans les attributions de quelqu'un, de ce qui est ou n'est pas de sa compétence.

* **DÉPARTEMENT**, se dit aussi Des principales divisions administratives du territoire français. *La France était divisée autrefois en provinces, elle l'est aujourd'hui en départements. Le département de la Seine, du Haut-Rhin, du Puy-de-Dôme, du Finistère, etc. Les limites d'un département. Le chef-lieu d'un département. Le préfet d'un département. Le conseil général d'un département. Ce département envoie tant de députés à la chambre. Les départements de l'Ouest, du Sud, etc. Les départements maritimes.*

* Il se dit quelquefois absolument, au pluriel, pour désigner La province, par opposition à La capitale. *À Paris et dans les départements. Faire des envois dans les départements.*

DÉPARTEMENTAL

, ALE. adj.

* Qui a rapport au département. *Administration départementale. Budget départemental. Dépenses départementales.*

DÉPARTIE

. s. f.

* Départ. *Dure, cruelle départie.* Il est vieux.

DÉPARTIR

. v. a.

* Distribuer, partager. *Dieu départ ses grâces avec équité. Départir des faveurs. Il a laissé telle somme pour la départir aux pauvres. Cela a été départi entre tous les habitants. La nature avait départi à ce jeune homme les plus belles qualités,* L'avait doué des plus belles qualités.

* **DÉPARTIR**, avec le pronom personnel, signifie, Se désister. *Il s'est départi de sa demande, de ses prétentions. Pourquoi voulez-vous qu'il s'en départe ? C'est une opinion dont il ne veut point se départir.*

* *Se départir de son devoir*, S'éloigner, s'écarter de son devoir, manquer à ce qu'on doit. Cette phrase n'est guère employée qu'avec la négation. *Il ne s'est jamais départi de son devoir. Je ne me départirai jamais de l'obéissance, du respect que je vous dois, de ce que je vous dois.*

* **DÉPARTI, IE. participe**, On appelait autrefois *Commissaires départis,* Les intendants des provinces. *Voyez* **DÉPARTEMENT**.

DÉPASSER

. v. a.

* Aller plus loin, aller au delà. *Le vaisseau qui voulait nous attaquer nous dépassa et fut porté plus loin. Dépasser le but. Dépasser les limites. Nous avions, sans nous en apercevoir, dépassé l'endroit où nous voulions nous arrêter.*

* Il s'emploie figurément, dans le même sens. *Dépasser les ordres qu'on a reçus. Dépasser ses pouvoirs. Le succès dépassa nos espérances.*

* Il signifie encore, Devancer, laisser derrière, en allant plus vite. *Le courrier qui partit après moi m'eut bientôt dépassé. Ce cheval, ce navire va plus vite que l'autre, il le dépassera.*

* Il signifie aussi, Être plus long, plus haut, etc., excéder. *Le vêtement de dessous dépassait l'autre de trois doigts. La hauteur de cette maison dépasse de beaucoup celle des maisons voisines.*

* **DÉPASSER**, signifie en outre, Retirer un ruban, un cordon ou quelque autre chose semblable qui était passée dans une boutonnière, dans un oeillet, dans une coulisse, etc. *Dépasser un ruban, un lacet, du cordonnet.*

* **DÉPASSÉ, ÉE. participe**

DÉPAVER

. v. a.

* Arracher, ôter le pavé qui est placé. *Une ravine, un débordement a dépavé la chaussée. Les charrois ont dépavé le grand chemin. Faire dépaver une cour. Dans une ville assiégée, on dépave les rues pour amortir l'effet des bombes.*

* **DÉPAVÉ, ÉE. participe**

DÉPAYSER

. v. a.

* Conduire, envoyer quelqu'un hors de son pays ; le faire sortir d'un pays, d'un lieu, pour lui en faire habiter un autre. *C'est un jeune homme qui se perd dans le lieu de sa naissance, il faudrait le dépayser. Il l'avait dépaysée, espérant lui faire oublier ses chagrins. Ce jeune homme n'a pas l'accent de sa province, parce qu'on l'a dépaysé de bonne heure. Il faut de temps en temps dépayser les troupes, en les changeant de garnison.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Quitter son pays, ou le pays, le lieu dans lequel on a été longtemps. *Cette famille s'est dépaysée. On l'a obligé à se dépayser.*

* **DÉPAYSER**, signifie encore, Dérouter, désorienter, faire qu'une personne ne sache plus où elle est. *Le pauvre homme était si complétement dépaysé, qu'il lui eût été impossible de retrouver son chemin.*

* Il signifie de même, Mettre une personne sur un sujet qu'elle connaît peu, sur lequel elle n'est point préparée. *Le mettre sur ces matières-là, c'est le dépayser tout à fait ; car il n'y entend absolument rien. Il cherchait, par cette question, à me dépayser.*

* Il signifie également, Éloigner quelqu'un de la chose qu'on traite, lui donner de fausses idées pour empêcher qu'il ne devine ou ne vienne à connaître ce qu'on veut lui cacher. *Il me fut très-facile, par ces fausses confidences, de lui donner le change et de le dépayser.*

* **DÉPAYSÉ, ÉE. participe**, Fig. et fam., *Se trouver dépaysé dans une société,* Y rencontrer un grand nombre de visages nouveaux, de personnes qu'on ne connaît pas.

DÉPÈCEMENT

. s. m.

* Action par laquelle on dépèce, on met en pièces. *Le boucher fit le dépècement de son boeuf.*

DÉPECER

. v. a.

* (*Je dépèce. Je dépècerai.*) Mettre en pièces, couper en morceaux. *Dépecer de la viande. Dépecer une volaille. Dépecer un vieux bateau, un vieux carrosse. Dépecer des hardes.*

* **DÉPECÉ, ÉE. participe**

DÉPÊCHE

. s. f.

* Lettre concernant les affaires publiques. *Il l'en informa par une dépêche. Les dépêches d'un ministre. Les dépêches des ambassadeurs. Envoyer des dépêches. Porter une dépêche. Il a reçu sa dépêche. Il a fait un paquet de toutes ses dépêches. Intercepter des dépêches. Il y avait autrefois un conseil des dépêches.*

* Il se dit aussi, au pluriel, Des lettres que les négociants et les banquiers écrivent, chaque ordinaire, à leurs correspondants. Quelquefois, on le dit familièrement de Toute espèce de lettres. *Avez-vous terminé vos dépêches ?*

DÉPÊCHER

. v. a.

* Expédier, faire promptement, hâter. *Il faut dépêcher cet ouvrage, cette besogne. Dépêchez ce que vous avez à faire.* Absolument, *Dépêchez, dépêchons.* Il est familier.

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se hâter. *Dépêchez-vous. Dites-lui qu'il se dépêche. Il se dépêche le plus qu'il peut. Dépêchez-vous de partir.*

* Prov., *Travailler à dépêche compagnon,* Travailler vite et négligemment, ne chercher qu'à finir, sans se mettre en peine de la perfection de l'ouvrage. On dit aussi, *C'est un ouvrage fait à dépêche compagnon.*

* Prov. et fig., *Se battre à dépêche compagnon,* Se battre sans quartier.

* **DÉPÊCHER**, signifie encore, Expédier quelqu'un, l'envoyer en diligence avec des ordres, le renvoyer avec des expéditions qu'il attend. *Dépêcher un courrier en Italie, vers un prince, à un prince. On a dépêché aujourd'hui un courrier à Vienne. Cet homme attend réponse, il faut le dépêcher promptement.* Absolument, *Dépêcher,* Envoyer un courrier, l'envoyer en diligence. *On a dépêché à Rome.*

* Il signifie, figurément et familièrement, Se défaire de quelqu'un en le tuant, soit dans un combat singulier, soit autrement. *Il eut bientôt dépêché un des brigands qui l'attaquaient.*

* *Il en a beaucoup dépêché,* se dit D'un mauvais médecin.

* **DÉPÊCHÉ, ÉE. participe**

DÉPEINDRE

. v. a.

* Décrire et représenter par le discours. *Il dépeint les choses si vivement, qu'on croit les voir, qu'il semble qu'on les voie. On m'a bien dépeint le personnage. Dépeindre le caractère d'un homme. Dépeindre la vertu avec tous ses charmes, le vice avec tout ce qu'il a de hideux.*

* **DÉPEINT, EINTE. participe**

DÉPENAILLÉ

, ÉE. adj.

* Déguenillé, couvert de haillons.

* Il se dit aussi D'une personne mise négligemment, de manière que les différentes parties de son habillement ne paraissent pas tenir ensemble. Il est très-familier dans les deux sens.

* Fig. et fam., *Visage dépenaillé, figure dépenaillée,* Visage flétri, défait. *Fortune dépenaillée,* Fortune délabrée.

DÉPENAILLEMENT

. s. m.

* État d'une personne ou d'une chose dépenaillée. Il est très-familier.

DÉPENDAMMENT

. adv.

* Avec dépendance, d'une manière dépendante. *Cela se fera dépendamment de telle chose. L'âme agit souvent dépendamment des organes.* Il est peu usité.

DÉPENDANCE

. s. f.

* Sujétion, subordination. *Être dans la dépendance, sous la dépendance de quelqu'un. Être en dépendance. Les enfants doivent demeurer dans la dépendance de leurs pères. Tenir quelqu'un dans la dépendance, en dépendance. S'affranchir de toute dépendance.*

* Il se disait particulièrement, dans la Jurisprudence féodale, en parlant Des terres qui relevaient, qui dépendaient d'une autre terre, d'un seigneur. *Cette terre est de la*

dépendance de la mienne. Cela était de la dépendance de tel seigneur, était de sa dépendance.

* Il se dit encore, par extension, Des rapports qui lient certaines choses, certains êtres, et qui les rendent nécessaires les uns aux autres. *L'étroite dépendance qui unit toutes nos facultés. Il y a entre cette chose et cette autre une dépendance mutuelle, une telle dépendance que... La secrète dépendance que Dieu paraît avoir voulu établir entre tous les êtres.*

* **DEPENDANCE**, se dit aussi, surtout en Jurisprudence, de Tout accessoire d'une chose principale, de Tout ce qui tient ou se rattache à une chose sans la constituer essentiellement ; et alors il s'emploie ordinairement au pluriel. *Ce château a de fort belles dépendances. La cour, les écuries, le jardin et toutes les autres dépendances. Ce parc est une dépendance du château que vous voyez là-bas. Toute chose établie à perpétuelle demeure dans une maison, en est une dépendance. Vendre une terre avec toutes ses appartenances et dépendances. On lui a adjugé cette terre avec toutes ses circonstances et dépendances. Je sais cette affaire et ses dépendances. Évoquer une affaire avec toutes ses circonstances et dépendances.*

DÉPENDANT

, ANTE. adj.

* Qui dépend, qui est subordonné. Il se dit des personnes et des choses. *C'est un homme entièrement dépendant d'un tel. C'est une affaire dépendante de telle autre. Cet emploi est dépendant du ministère de la guerre. Ces deux choses sont dépendantes l'une de l'autre.*

* Il signifie, en Jurisprudence féodale, Qui relève d'un autre. *Fief dépendant.*

* En termes de Marine, *Arriver en dépendant,* se dit D'un bâtiment sous voiles qui se dirige vers un objet en courbant graduellement sa route. On dit de même : *Venir en dépendant. Porter en dépendant. Gouverner en dépendant.*

DÉPENDRE

. v. a.

* Détacher, ôter une chose de l'endroit où elle était pendue. *Dépendre un tableau. Dépendre une enseigne.* Voyez **DÉPENDRE** signifiant, Dépenser.

* **DÉPENDU, UE. participe**

DÉPENDRE

. v. n.

* Être assujetti, subordonné à. *Les enfants dépendent de leurs pères. Les domestiques dépendent de leurs maîtres. Les soldats dépendent de leurs officiers. Je ne dépends pas de vous. Ne dépendre de personne. Ne dépendre que de soi.*

* Il se dit particulièrement, en matière de Fiefs, pour Relever. *Cette terre, cette châtellenie dépendait de tel marquisat.*

* En Matières bénéficiales, *Ce prieuré, cette cure dépend de telle abbaye,* La nomination en appartient au titulaire de telle abbaye.

* **DÉPENDRE**, signifie en outre, figurément, Être soumis à l'action, à l'influence de, ou Résulter, provenir, procéder de. *Cela dépend des circonstances, de la position où l'on se trouve. Ils faisaient dépendre leurs résolutions de ces présages trompeurs. Tout dépend de la manière dont on a commencé. Le succès dépend quelquefois du hasard. Mon salut ou ma perte dépendent de sa réponse. Mon bonheur dépend du tien. L'effet dépend de la cause. La maturité, la bonté du fruit dépend du soleil, de la qualité du terroir, etc.*

* Il signifie également, Dériver, découler. *La conclusion dépend des prémisses. Cette démonstration dépend de tel principe.*

* Il se dit aussi De ce qui est laissé, abandonné à la volonté, au caprice de quelqu'un. *Mon sort dépend de lui. Si cela dépendait de moi, je ne balancerais pas un instant. Il dépend de vous de le faire nommer à cette place.*

* **DÉPENDRE**, signifie encore, Faire partie de quelque chose, y appartenir. *Ce territoire ne dépend point de la France. Ce bois, ce parc dépendent de son château. Il acheta l'établissement avec tout ce qui en dépendait.*

DÉPENDRE

. v. a.

* Dépenser. Il n'est plus usité que dans ces phrases proverbiales :

* *Qui bien gagne et bien dépend n'a que faire de bourse pour serrer son argent.*

* *Je suis à vous à vendre et à dépendre*, et plus ordinairement, *à pendre et à dépendre*, Vous pouvez absolument disposer de moi. On dit de même, *Ami à vendre et à dépendre*, ou *à pendre et à dépendre*.

* **DÉPENDU, UE. participe**

DÉPENS

. s. m. pl.

* Ce qu'on dépense, toute espèce de frais. Il ne s'emploie guère en ce sens que dans la locution, *Aux dépens de quelqu'un*, Aux frais de quelqu'un, en employant ou en prenant le bien de quelqu'un. *Vivre aux dépens d'autrui. S'enrichir aux dépens du public, des contribuables. Aux dépens de qui il appartiendra. On le fera reconstruire à vos dépens. Cet officier avait toujours servi à ses dépens, à ses propres dépens.*

* Fig. et fam., *Faire la guerre à ses dépens*, Faire seul, dans la poursuite d'une affaire, des avances, des frais que d'autres devraient partager ; ou Faire dans l'exercice d'un emploi plus de dépense qu'on n'en retire de profit.

* Fam., *Gagner ses dépens*, se dit D'une personne qui procure par ses services un avantage proportionné à la dépense qu'elle occasionne.

* Fig. et fam., *Devenir sage à ses dépens*, Devenir sage par quelque sévère leçon de l'expérience. On dit de même, *Apprendre une chose à ses dépens.*

* Fig., *Se divertir, s'amuser, rire aux dépens de quelqu'un*, S'amuser en le tournant en ridicule, en le rendant un objet de moquerie ou de blâme, soit devant lui, soit en son absence.

* Fig., *Aux dépens d'une chose*, Au détriment, ou par la perte, par le sacrifice de cette chose. *Faire quelque chose aux dépens de son honneur, de sa réputation, de sa conscience. S'il est devenu riche, c'est aux dépens de son repos et de sa santé. Sauver quelqu'un aux dépens de sa propre vie, aux dépens de ses jours.*

* **DÉPENS**, se dit particulièrement, en Procédure, Des frais que la poursuite d'un procès occasionne. *La partie qui succombe est ordinairement condamnée aux dépens. Pour tous dépens, dommages et intérêts. Le tarif des frais et dépens. Taxer, liquider des dépens. Taxe de dépens. Exécutoire de dépens. Payer les dépens. Dépens compensés. Dépens réservés. Être condamné aux dépens. Il gagna son procès, mais sans les dépens, sans dépens.*

* Fig. et fam., *Être condamné aux dépens*, Perdre jusqu'à ses déboursés, dans une entreprise où l'on échoue.

DÉPENSE

. s. f.

* L'argent qu'on emploie à quelque chose que ce puisse être. *Grande dépense. De folles dépenses. Des dépenses ruineuses. Dépense excessive. Dépense réglée. Dépense ordinaire. Dépense extraordinaire. Dépenses utiles, nécessaires. Dépense de bouche. La dépense du*

ménage. Cet homme fait une belle, une grande dépense. Sa dépense excède ses revenus. Fournir à la dépense. Aimer la dépense. Ne pas plaindre la dépense. Ne pas regarder à la dépense. Les dépenses publiques ou *de l'État. Dépenses secrètes. Le budget des dépenses.*

* *Faire la dépense,* Être chargé du détail de ce qui se dépense dans un ménage, dans une maison. *Faire de la dépense,* Faire beaucoup de dépense. *Se mettre en dépense,* Faire une dépense qui n'est pas ordinaire. *Dépense sourde,* Dépense secrète, qui ne paraît point.

* *Forcer la dépense, les dépenses,* Augmenter la dépense, ou La donner comme plus grande qu'elle n'est. *Mon architecte a forcé toutes les dépenses.*

* **DÉPENSE**, se dit aussi Des articles d'un compte où se trouve porté en détail ce qui a été dépensé, déboursé par celui qui rend compte. *La dépense se monte a tant. Passer en dépense. Payer sa dépense. Porter une somme, un article en dépense. Cela est alloué dans la dépense. Chapitre de dépense. La dépense excède la recette.*

* **DÉPENSE**, se dit quelquefois, figurément, de L'emploi d'une chose quelconque, surtout lorsque cet emploi manque d'à-propos ou d'utilité. *Il a fait inutilement une grande dépense d'esprit, d'érudition, etc. Cette dépense de temps sera donc perdue ?* Ce sens est ordinairement familier.

* **DÉPENSE**, se dit en outre, dans un château, dans une maison royale ou dans une communauté, Du lieu où l'on reçoit et où l'on distribue les objets en nature, où se fait le payement des journaliers et des fournisseurs, la recette des fermages, des rentes, etc.

* Il se dit également, dans les maisons particulières, d'Un lieu où l'on serre des provisions et différents objets à l'usage de la table. *Serrez cela dans la dépense.*

* Il s'est dit aussi, dans les Vaisseaux, Du lieu où l'on distribue les vivres, et qu'on nomme aujourd'hui *Cambuse.*

DÉPENSER

. v. a.

* Employer de l'argent à quelque chose. *Il a dépensé tout son argent comptant. Il dépense son bien mal à propos. Il dépense tant par an.* On l'emploie aussi absolument. *Il aime à dépenser. Il dépense follement en habits, en chevaux, etc.*

* Il se dit quelquefois, figurément et familièrement, pour Employer, prodiguer, consumer. *Il a dépensé en pure perte beaucoup de paroles et beaucoup d'esprit.*

* **DÉPENSÉ, ÉE. participe**, *C'est de l'argent bien dépensé.*

DÉPENSIER

, IÈRE. adj.

* Qui aime excessivement la dépense, qui dépense excessivement. *Un homme fort dépensier. Une femme très-dépensière.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un grand dépensier, une grande dépensière.*

* Il se dit absolument, dans quelques communautés religieuses, de Celui qui est chargé du soin de la dépense de toute la communauté. *Cela regarde le dépensier.*

* *Le dépensier d'un vaisseau,* Celui qui distribue les vivres. Cette dénomination a vieilli : on dit aujourd'hui, *Cambusier.*

DÉPERDITION

. s. f.

* T. didactique. Perte, diminution, déchet. *Le malade a été en sueur toute la nuit, il a éprouvé une grande déperdition de forces.* En Chimie, *Il y a eu déperdition de substance pendant l'opération. Il y a déperdition.*

DÉPÉRIR

. v. n.

* Diminuer, s'affaiblir. *Cet enfant dépérit à vue d'oeil. Sa santé dépérit tous les jours. Cet arbre dépérit. Il laissa dépérir l'armée. L'armée dépérit journellement, est dépérie, a dépéri.*

* Il signifie aussi, Se détériorer, se délabrer, être près de tomber en ruine. *Les effets de la succession dépérissent. Tous les meubles dépérissaient. C'est un homme qui laisse tout dépérir dans ses terres. Voilà une maison qui dépérit, faute d'être entretenue.*

* Fig., *Ces créances dépérissent,* Ces créances deviennent plus difficiles à recouvrer.

* En Jurispr. criminelle, *Les preuves dépérissent par la longueur du temps,* Avec le temps les preuves deviennent plus faibles, parce que les témoins meurent.

* **DÉPÉRI, IE. participe**

DÉPÉRISSEMENT

. s. m.

* État de ce qui dépérit ou est dépéri. *Le dépérissement du corps. Le dépérissement de sa santé. Toutes ces maisons sont dans un grand dépérissement, faute de soin. Le dépérissement de ses meubles. Le dépérissement des effets de cette succession.*

* En Jurispr., *Le dépérissement des preuves,* L'altération ou la perte de ce qui peut servir à constater un fait. *Le dépérissement des preuves contre un accusé.*

DÉPÊTRER

. v. a.

* Débarrasser, dégager. Il ne se dit, au propre, qu'en parlant Des pieds, quand ils sont embarrassés. *Dépêtrer un cheval qui s'est embarrassé dans ses traits.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Se dépêtrer d'un bourbier.*

* Il s'emploie souvent au figuré. *Je parvins à le dépêtrer de ce fol engagement, de l'embarras où il s'était jeté. Il aura bien de la peine à s'en dépêtrer. Il n'a pu se dépêtrer des mains de cet homme.* Dans les deux sens, il est familier.

* **DÉPÊTRÉ, ÉE. participe**

DÉPEUPLEMENT

. s. m.

* Action de dépeupler un pays, ou L'état d'un pays dépeuplé. *Les guerres continuelles causent le dépeuplement des États. Le dépeuplement de l'Asie Mineure est l'effet du gouvernement despotique des Turcs.*

DÉPEUPLER

. v. a.

* Dégarnir d'habitants une ville, un pays, etc., en diminuer extrêmement le nombre. *La guerre et la peste ont dépeuplé cette province, cette ville.*

* Il signifie, par extension, Dégarnir un lieu de la plus grande partie des animaux qui s'y trouvaient. *Dépeupler un pays de gibier. Dépeupler une garenne de lapins, un colombier de pigeons, un étang de poissons. Dépeupler une garenne, un colombier, un étang.*

* *Dépeupler une forêt, une pépinière,* En tirer une trop grande quantité d'arbres ou de plants.

* **DÉPEUPLER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Une ville qui se dépeuple. Cette garenne commence à se dépeupler.*

* **DÉPEUPLÉ, ÉE. participe**, *Un pays dépeuplé. Une ville dépeuplée.*

DÉPIÉCER

. v. a.

* Démembrer. *Voyez* **DÉPECER**.
* **DÉPIÉCÉ, ÉE. participe**

DÉPILATIF

, IVE. adj.

* Qui fait tomber le poil, les cheveux. *Onguent dépilatif. Pommade dépilative.*

DÉPILATION

. s. f.

* Action de dépiler, ou Le résultat de cette action.

DÉPILATOIRE

. s. m.

* Drogue qui fait tomber le poil. *Appliquer un dépilatoire.*

DÉPILER

(SE). v. pron.

* Il se dit D'un animal qui perd son poil. *Cet animal se dépile.* Il se disait autrefois dans le même sens qu'*Épiler*. Voyez **ÉPILER**.
* **DÉPILÉ, ÉE. participe**

DÉPIQUER

. v. a.

* Défaire les piqûres faites à une étoffe. *Dépiquer une courtepointe, une couverture.*
* **DÉPIQUER**, signifie aussi, figurément et familièrement, Ôter à quelqu'un l'humeur qu'il a de quelque chose, faire qu'il n'en soit plus piqué. *Le gain de ce procès l'a un peu dépiqué de toutes ses pertes.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il commence pourtant à se dépiquer.*
* **DÉPIQUÉ, ÉE. participe**

DÉPISTER

. v. a.

* T. de Chasse. Découvrir la trace, les pistes d'un animal qu'on chasse. *Dépister un lièvre. Dépister le gibier.*
* Il signifie aussi, figurément et familièrement, Découvrir ce qu'on veut savoir, en épiant les démarches de quelqu'un. *On eut quelque peine à dépister cet intrigant.*
* **DÉPISTÉ, ÉE. participe**

DÉPIT

. s. m.

* Chagrin mêlé d'un peu de colère. *J'ai un vrai dépit de ce qu'il a fait. Il refuse pour me faire dépit. Il ne voit leur succès qu'avec dépit. Concevoir un dépit* ou *du dépit. Faire*

quelque chose par dépit ou *de dépit. Faire éclater son dépit. Quand il en devrait crever de dépit.*

* Fam., *En dépit qu'il en ait,* Malgré qu'il en ait.

* *En dépit de,* Malgré. *J'en viendrai à bout en dépit de lui, en dépit de tout le monde* Figurément : *En dépit du sort, de la fortune. En dépit de toutes les résistances, de tous les obstacles.*

* Fig. et fam., *Faire quelque chose en dépit du sens commun, du bon sens, etc.,* Le faire très-mal. *Cela est fait en dépit du bon sens.*

DÉPITER

. v. a.

* Causer du dépit à quelqu'un, le mutiner. *Cette rebuffade le dépita. Cela est bien fait pour dépiter. Cette perte l'a dépité, il n'a plus joué depuis. Ne dépitez point cet enfant.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Concevoir du dépit, se fâcher, se mutiner. *Il s'est dépité de ce que vous lui avez dit. Il se dépite contre le jeu.*

* Fam., *Se dépiter contre son ventre,* Se priver de manger par dépit ou par humeur, comme font quelquefois les enfants. Cela se dit aussi, figurément, D'une personne qui, par dépit, refuse ce qu'on sait qu'elle désire et qui lui convient.

* **DÉPITÉ, ÉE. participe**

DÉPLACEMENT

. s. m.

* Action de déplacer ou de se déplacer. *Le déplacement des bornes d'un champ. Le déplacement d'un meuble. Prendre communication d'une pièce, d'un acte, sans déplacement. Les déplacements que nécessite une expertise de la part de ceux qui en sont chargés. Frais de déplacement. Ces déplacements continuels me fatiguent.*

DÉPLACER

. v. a.

* Ôter une chose de la place qu'elle occupait, la changer de place. *Déplacer des livres, des chaises. Ne déplacez rien.*

* Il signifie particulièrement, surtout en termes de Procédure, Enlever, retirer quelque chose d'un lieu, d'une maison, et le transporter ailleurs. *On est quelquefois obligé de déplacer les meubles, les objets saisis, pour les vendre plus avantageusement.*

* *Déplacer quelqu'un,* Prendre la place qu'il occupait. *Vous étiez là, je n'ai garde de vous déplacer. Je ne veux déplacer personne.* Il signifie aussi, figurément, Ôter à quelqu'un sa place, son emploi, pour y mettre une autre personne. *Le ministre n'a pas voulu déplacer les créatures de son prédécesseur.*

* Fig., *Déplacer le point de la question,* Changer le point sur lequel porte la difficulté, dans une discussion.

* **DÉPLACER**, avec le pronom personnel, signifie, Changer de place, de demeure, ou Se transporter d'un lieu dans un autre. *Que personne ne se déplace, je suis bien ici. Le juge fut obligé de se déplacer pour faire la visite des lieux. On n'aime pas à se déplacer.*

* **SANS DÉPLACER. loc. adv.** Sans ôter les choses de leur place, sans les emporter ; et plus ordinairement, Sans changer de place, sans quitter le lieu. *Le procès-verbal sera fait sans déplacer. Nous terminâmes l'affaire sans déplacer.*

* **DÉPLACÉ, ÉE. participe**, Il s'emploie aussi comme adjectif, et signifie alors, Mal placé, placé dans un poste qui ne convient pas, ou auquel on n'est pas propre. *Cet homme, dans le nouvel emploi qu'il exerce, paraît déplacé.*

* Il signifie aussi, Qui n'est pas où il doit être. *Elle dut se trouver bien déplacée parmi ce monde-là. Il y a dans cette comédie beaucoup de traits brillants, mais la plupart déplacés.*

* Il signifie encore, Inconvenant, qui ne convient pas. *Il a tenu des propos tout à fait déplacés. Cela est fort déplacé.*

DÉPLAIRE

. v. n.

* Être désagréable. *Il a quelque chose qui déplaît. Cette femme n'est pas belle, mais elle ne déplaît pas. Cela lui déplaît à la mort.*

* Il signifie aussi, Fâcher, donner du chagrin. *Je ne dis pas cela pour vous déplaire. Ce que j'en fais n'est pas pour vous déplaire, ce n'est pas pour vous déplaire. Il est au désespoir d'avoir été assez malheureux pour vous déplaire. Il craint de vous déplaire en faisant cela. Votre procédé déplaît à tout le monde. Cela me déplaît.*

* Il s'emploie impersonnellement dans le même sens. *Il me déplaît fort d'être obligé à cela. Il lui déplaît extrêmement que les choses se soient passées de la sorte. Il ne vous déplaira pas que je m'en aille.*

* *Ne vous déplaise, ne vous en déplaise.* Façons de parler familières dont on se sert pour marquer qu'on ne demeure pas d'accord de ce qu'un autre dit. *La chose ne se passa pas ainsi, ne vous en déplaise, ne vous déplaise. Je n'en ferai rien, ne vous déplaise. N'en déplaise à un tel, je soutiens que cette opinion est fausse.*

* **DÉPLAIRE**, avec le pronom personnel, signifie, S'ennuyer, s'attrister, se trouver mal à son aise. *Il se déplaît dans ce lieu, il s'y déplaît à la mort. Il aime la solitude, il se déplaît en compagnie. Il se déplaît partout. Je ne me déplairais pas ici.*

* Il se dit également Des animaux. *Les troupeaux se déplaisent dans ce lieu-là.*

* Fig., *Ces plantes se déplaisent en cet endroit,* Le sol ou l'exposition de ce lieu ne leur est pas propre.

DÉPLAISANCE

. s. f.

* Éloignement, répugnance, dégoût. Il ne s'emploie guère que dans cette phrase, *Prendre quelqu'un en déplaisance.*

DÉPLAISANT

, ANTE. adj.

* Désagréable, qui déplaît, qui fâche, qui chagrine. *Un homme déplaisant. Figure déplaisante. Manières déplaisantes. C'est la chose du monde la plus déplaisante. Il n'y a rien de si déplaisant que cela. Rien n'est plus déplaisant. Il est déplaisant de perdre toujours au jeu. Maison déplaisante. Séjour déplaisant.*

DÉPLAISIR

. s. m.

* Chagrin, affliction, sentiment pénible. *Grand déplaisir. Déplaisir sensible. Déplaisir mortel. Cela me donne un grand déplaisir. S'il part, c'est à mon grand déplaisir. C'est avec déplaisir que je me vois contraint de vous en parler. Je ne saurais assez exprimer le déplaisir que j'en ai.*

* Il signifie aussi, Mécontentement. *Recevoir du déplaisir. C'est un homme qui m'a fait un sensible déplaisir. Causer, donner de grands déplaisirs. Je ne crois pas vous avoir jamais fait aucun déplaisir. Son fils ne lui a jamais donné aucun sujet de déplaisir.*

DÉPLANTER

. v. a.

* Ôter un arbre, une plante de terre, pour les planter ailleurs. *Déplanter un noyer. Déplanter un jeune arbre. Déplanter des laitues. Déplanter des tulipes, des oeillets. Cet homme ne fait que planter et déplanter.* On dit aussi, *Déplanter un piquet, un échalas.*

* *Déplanter un parterre, un bosquet,* Arracher ce qui s'y trouve planté.

* **DÉPLANTÉ, ÉE. participe**

DÉPLANTOIR

. s. m.

* Outil avec lequel on déplante des racines ou des plantes.

DÉPLIER

. v. a.

* Étendre, défaire, ouvrir une chose qui était pliée. *Déplier une serviette. Déplier du linge. Déplier des étoffes. Déplier un paquet.*

* Il signifie quelquefois absolument, Étaler de la marchandise. *La pluie qui survint dès le matin empêcha les marchands de déplier sur la place.*

* *Déplier toute sa marchandise,* se dit D'un marchand qui fait voir tout ce qu'il a de meilleur dans sa boutique. *Il nous déplia, nous lui fîmes déplier toute sa marchandise, mais nous ne trouvâmes rien à notre goût.*

* **DÉPLIÉ, ÉE. participe**

DÉPLISSER

. v. a.

* Défaire les plis d'une étoffe, d'une toile, etc. *Déplisser une jupe. Déplisser des manchettes. Déplisser un jabot. Votre chemise est déplissée.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Cette collerette se déplisse.*

* **DÉPLISSÉ, ÉE. participe**

DÉPLOIEMENT

. s. m.

* (On prononce *Déploîment.*) Action de déployer, ou L'état de ce qui est déployé. *Le déploiement d'une étoffe. Le déploiement des bras. Le déploiement d'une armée, d'un corps de troupes. Un grand déploiement de forces.*

DÉPLORABLE

. adj. des deux genres

* Qui mérite d'être déploré, qui est digne de compassion, de pitié. Il ne se dit guère que Des choses. *Il est dans un état déplorable. Sa situation est déplorable. Un événement déplorable. C'est une chose déplorable que l'état où il est. Sa condition, son sort est déplorable.*

* Il se dit quelquefois Des personnes, en poésie et dans le style soutenu. *Famille déplorable. Déplorable victime de la tyrannie.*

DÉPLORABLEMENT

. adv.

* D'une manière déplorable, très-mal. *Il s'est conduit déplorablement dans cette affaire. Il a plaidé mon affaire déplorablement.*

DÉPLORER

. v. a.

* Plaindre avec de grands sentiments de compassion. Il ne se dit guère qu'en parlant Des choses. *Déplorer la misère humaine. Déplorer les malheurs du temps. Déplorer la disgrâce, la perte, la mort de quelqu'un.*

* **DÉPLORÉ, ÉE. participe**

DÉPLOYER

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Employer.*) Étendre, développer ce qui était ployé. *Déployer les voiles d'un navire. Déployer des enseignes, des étendards. Un aigle qui déploie ses ailes. Déployer les bras.*

* *Déployer une armée,* Lui faire occuper un plus grand espace de terrain devant l'ennemi.

* Dans la Théorie militaire, *Déployer la colonne,* Passer de l'ordre en colonne à l'ordre de bataille.

* **DÉPLOYER**, signifie aussi figurément, Faire paraître, montrer, étaler. *Déployer toute son éloquence, tout son savoir, toutes ses forces, etc. Déployer un grand luxe. Déployer tous ses charmes. Déployer sa fierté. Déployer sa rigueur sur quelqu'un, contre quelqu'un. La magnificence que la nature y déploie. Ce fut alors que le mal déploya toute son énergie, toute sa fureur.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel, tant au propre qu'au figuré. *La voile se déploie. La flamme se déploie. L'armée se déploie dans la plaine. Son énergie s'est déployée.*

* **DÉPLOYÉ, ÉE. participe**, *Marcher aux ennemis enseignes déployées. Voguer à voiles déployées, toutes voiles déployées.*

* *Rire à gorge déployée,* Rire de toute sa force.

DÉPLUMER

. v. a.

* Ôter les plumes. *Déplumer un oiseau.* On dit plus ordinairement, *Plumer*.

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Ces oiseaux se déplument les uns les autres à coups de bec.*

* Il signifie plus ordinairement, Perdre ses plumes. *Les oiseaux se déplument pendant la mue.*

* **DÉPLUMÉ, ÉE. participe**, *Un oiseau déplumé.*

* Fig. et pop., *Avoir l'air déplumé,* Avoir l'extérieur de la misère, après avoir en celui de l'opulence.

DÉPOLIR

. v. a.

* Ôter le poli de quelque chose. *Le feu dépolit le marbre. Dépolir les vitres pour rendre la lumière plus douce et moins éblouissante.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Une glace qui se dépolit.*

* **DÉPOLI, IE. participe**, *Verre dépoli. Glace dépolie.*

DÉPONENT

. adj. m.

* T. de Gram., dont on se sert en parlant Des verbes latins qui ont la signification active et la terminaison passive. *Verbe déponent.* On l'emploie quelquefois substantivement. *Un déponent. Les déponents.*

DÉPOPULARISER

. v. a.

* Faire perdre l'affection, la faveur du peuple. *Ils cherchaient à le dépopulariser.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il se dépopularisait de jour en jour.*

* **DÉPOPULARISÉ, ÉE. participe**

DÉPOPULATION

. s. f.

* L'état d'un pays dépeuplé. *Rechercher les causes de la dépopulation d'un pays, d'une province.*

DÉPORT

. s. m.

* T. de Procédure. Action de se récuser soi-même. *Le déport d'un juge, d'un arbitre.*

* Il signifie aussi, Retardement, délai ; mais on ne l'emploie guère alors que dans cette locution adverbiale, *Sans déport,* Incontinent, sur-le-champ. *Il fut condamné à payer l'amende sans déport.*

* **DÉPORT**, s'est dit, en Jurisprudence féodale, Du droit qu'avait un seigneur de jouir du revenu d'un fief, la première année après la mort du possesseur. *Le droit de déport était différent selon les coutumes des lieux.*

* Il s'est dit également, en Matières bénéficiales, Du droit qu'avaient, en certains lieux, les évêques, les archidiacres ou autres ecclésiastiques, de jouir, la première année, du revenu des cures vacantes. *Le droit de déport n'avait pas lieu dans tous les diocèses.*

DÉPORTATION

. s. f.

* Action de déporter ; exil infamant et perpétuel qu'on est condamné à subir dans un lieu déterminé. *Être condamné à la déportation. La déportation emporte la mort civile. La peine de la déportation fut introduite, chez les Romains, par Auguste.*

DÉPORTEMENT

. s. m.

* Conduite, moeurs, manière de vivre. Il ne se prend qu'en mauvaise part, et se met plus souvent au pluriel qu'au singulier. *Déportement scandaleux. Veiller sur les déportements de quelqu'un. Elle a été chassée pour ses déportements.*

DÉPORTER

. v. a.

* Transporter, exiler quelqu'un dans un lieu d'où il ne doit point sortir, et qui est ordinairement éloigné. *On le déporta dans une île. Ils furent tous déportés à la Guyane.*

* **DÉPORTER**, avec le pronom personnel, signifie, Se désister, se départir. *Se déporter de ses prétentions. Il s'est déporté de la poursuite de ce procès, de cette affaire. Se déporter*

d'une accusation qu'on a intentée. Un juge doit se déporter du jugement d'un procès où il a intérêt. Dans ce sens, il est principalement d'usage au Palais.

* **DÉPORTÉ, ÉE. participe**, Il est souvent employé comme substantif, dans le sens d'Exiler, etc. *La plupart des déportés moururent. Un déporté qui a rompu son ban.*

DÉPOSANT

, ANTE. adj.

* T. de Palais. Qui dépose et affirme devant le juge. *Tels et tels témoins déposants. Telles et telles femmes déposantes.*

* Il est aussi substantif. *Tous les déposants disent la même chose.*

* *Plus n'en sait ledit déposant.* Formule de pratique, dont on se sert aussi, familièrement, Pour marquer qu'on ne sait rien de plus que ce qu'on vient de dire.

DÉPOSER

. v. a.

* Poser une chose que l'on portait. *Il déposa son fardeau.*

* Il signifie figurément, Se dépouiller, se défaire de. *Quand ce prince visitait ses amis, il semblait déposer sa grandeur en entrant. Déposer sa fierté. Ils paraissaient avoir déposé leurs mutuels ressentiments.*

* Il se dit quelquefois en parlant De dignités, de charges, etc. *Sylla déposa la dictature.*

* Il signifie également, Destituer, priver, dépouiller quelqu'un d'une dignité, d'une charge, etc. *On le déposa de sa charge, de son emploi. Il mérite qu'on le dépose. Déposer un empereur, un pape, un évêque.*

* **DÉPOSER**, signifie aussi, Placer, mettre, laisser une chose en quelque endroit, et se dit surtout en parlant De ce qui ne doit rester qu'un certain temps dans le lieu où on l'a mis. *Déposer sa canne, son parapluie à l'entrée d'un lieu public. On déposa le corps dans une chapelle, en attendant qu'il pût être transporté à la terre du défunt. Déposer des marchandises en un lieu sûr.*

* Il signifie particulièrement, Mettre en dépôt, donner en garde, confier, remettre. *Déposer une somme entre les mains d'un de ses amis. Déposer de l'argent à la caisse d'épargne. Déposer un contrat, un testament chez le notaire. Déposer des pièces justificatives. Déposer son bilan au greffe du tribunal de commerce, pour se déclarer en faillite.*

* Il s'emploie figurément, dans le même sens. *Déposer son autorité entre les mains de quelqu'un. Déposer ses secrets dans le sein d'un ami.*

* **DÉPOSER**, signifie encore, Dire comme témoin ce qu'on sait d'un fait. *Déposer en justice. Tels et tels ont déposé contre lui. Les témoins ont déposé en sa faveur, ont déposé que... Déposer d'un fait.* Dans ce sens, il est ordinairement neutre.

* Il se dit quelquefois figurément Des choses, et signifie, Attester, prouver. *Cela dépose en votre faveur, dépose contre vous.*

* **DÉPOSER**, se dit en outre Des liqueurs qui laissent des parties grossières et hétérogènes au fond d'un vase, d'un vaisseau. *Cette eau a déposé beaucoup de sable. Ce vin a déposé beaucoup de lie.* On l'emploie souvent sans régime. *Cette liqueur a beaucoup déposé. Les urines du malade déposent.*

* **DÉPOSÉ, ÉE. participe**

DÉPOSITAIRE

. s. des deux genres

* Celui ou celle à qui on confie un dépôt. *Fidèle dépositaire. Dépositaire infidèle. Le dépositaire de cet argent. Le dépositaire de ces papiers, de ces meubles. Elle est ma dépositaire.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Les dépositaires de l'autorité. Être le dépositaire des secrets de quelqu'un.*

DÉPOSITION

. s. f.

* Destitution, privation de certaines dignités, de certaines fonctions. *La déposition d'un évêque. La déposition du sultan. La déposition de cet empereur fut suivie de guerres.*

* **DÉPOSITION**, signifie aussi, Ce qu'un témoin dépose et affirme par-devant le juge qui l'entend. *Déposition formelle. Faire sa déposition. Signer sa déposition. Entendre, ouïr, recevoir une déposition. Par la déposition des témoins, etc. La déposition de tel témoin porte... Les dépositions des témoins le chargent. Les dépositions lues et ouïes. Il a varié dans ses dépositions.*

DÉPOSSÉDER

. v. a.

* Ôter la possession de quelque chose à quelqu'un. *On l'a dépossédé de sa maison, de sa charge, de son héritage.*

* **DÉPOSSÉDÉ, ÉE. participe**

DÉPOSSESSION

. s. f.

* Action de déposséder, ou L'état d'une personne dépossédée. Il n'est guère usité qu'en Jurisprudence. *Un acte de dépossession. Il demandait leur entière dépossession.*

DÉPOSTER

. v. a.

* T. de Guerre. Chasser d'un poste, le faire abandonner. *L'ennemi avait occupé ce poste, cette position, cette hauteur, on l'en déposta. Il fit tous ses efforts pour le déposter.*

* **DÉPOSTÉ, ÉE. participe**

DÉPÔT

. s. m.

* Action de déposer, de placer une chose en quelque endroit, ou de remettre, de confier une chose à quelqu'un. *Le dépôt du corps dans ce caveau n'est que provisoire. Faire à la direction de la librairie le dépôt ordonné par la loi. La chambre a ordonné le dépôt de cette pétition au bureau des renseignements. Faire le dépôt d'une somme entre les mains d'un officier public. Dépôt volontaire. Dépôt judiciaire. Dépôt ordonné en justice, par justice.*

* Il se dit aussi de Ce qu'on a déposé, confié, donné en garde à quelqu'un, pour être rendu ou employé à la volonté ou suivant l'intention de celui qui l'a donné. *Le dépôt est une chose sacrée. Nier un dépôt. Abuser d'un dépôt. Rendre fidèlement un dépôt. On a ordonné que le dépôt serait porté au greffe. Garder religieusement le dépôt. Convertir un dépôt à son usage. Mettre de l'argent en dépôt. Avoir un dépôt. Retirer un dépôt.*

* Il s'emploie figurément dans le même sens. *Révéler un secret, c'est violer un dépôt sacré. Dans ce siècle, ils avaient seuls le dépôt des connaissances humaines.*

* Il se dit également de La convention faite en déposant quelque chose entre les mains de quelqu'un. *La loi du dépôt. Le dépôt est un contrat de bonne foi. Violer la foi du dépôt. Le dépôt est essentiellement gratuit.*

* **DÉPÔT**, se dit, par extension, d'Un lien où l'on dépose habituellement certains objets. *Établir un dépôt de cannes et de parapluies à l'entrée d'un lieu public.*

* Il se dit aussi d'Un lieu où quelqu'un fait débiter, permet de débiter ce qu'il récolte, ce qu'il fabrique, etc. *C'est le seul dépôt de ces marchandises qu'il y ait dans la ville. Ce propriétaire a établi un dépôt de ses vins à tel endroit. Un dépôt d'eau de Cologne.*

* Il désignait autrefois, Le lieu où l'on déposait du sel, du tabac, jusqu'à ce qu'ils fussent voiturés aux lieux de leur distribution.

* Il se dit encore d'Un lieu où l'on garde certaines choses, pour s'en servir, pour y recourir dans l'occasion. *Dépôt d'armes. Dépôt de pompes à incendie. Le dépôt des archives. Dépôt de titres, de chartres.*

* Il se dit, en termes d'Administration militaire, Du lieu où restent les soldats qui ne peuvent suivre le corps auquel ils appartiennent, et où l'on exerce les recrues destinées à faire partie de ce corps. *Le dépôt de ce régiment est dans telle ville. Rester au dépôt. Les recrues quittèrent le dépôt pour aller rejoindre le corps.*

* Il se dit également Des soldats, des recrues qui sont au dépôt. *Le dépôt a reçu l'ordre de partir sur-le-champ. Il fait partie du dépôt.*

* *Dépôt de mendicité,* Établissement public dans lequel on loge et on nourrit des pauvres.

* En Matière criminelle, *Mandat de dépôt,* Ordonnance en vertu de laquelle un prévenu, contre qui il a été décerné un mandat d'amener, est retenu dans la maison d'arrêt.

* **DÉPÔT**, se dit en outre d'Un abcès, d'un amas d'humeurs qui se forme en quelque endroit du corps. *Il faut donner un coup de bistouri en cet endroit, il s'y est fait un dépôt.* Dans le langage médical, on dit plus ordinairement, *Abcès.*

* **DÉPÔT**, se dit en outre Du sédiment que des matières liquides laissent au fond du vase où elles ont séjourné pendant quelque temps. *Le dépôt de l'urine. Il y a un dépôt au fond du vase.*

DÉPOTER

. v. a.

* T. de Jardinage. Ôter une plante d'un pot pour la mettre en terre, ou dans un autre pot. *Dépoter un rosier, des oeillets.*

* *Dépoter du vin, des liqueurs,* Les changer de vase. *Ce vin étant très-vieux, il a fallu le dépoter.*

* **DÉPOTÉ, ÉE. participe**

DÉPOUDRER

. v. a.

* Ôter, faire tomber la poudre des cheveux, d'une perruque. *Le vent l'a tout dépoudré, a dépoudré toute sa perruque.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Vous vous êtes tout dépoudré.*

* **DÉPOUDRÉ, ÉE. participe**

DÉPOUILLE

. s. f.

* Peau ôtée de dessus le corps d'un animal. Il n'est proprement d'usage, dans cette acception, qu'en parlant Des serpents et des insectes qui se dépouillent de temps en temps de leur peau. *La dépouille d'un serpent. La dépouille d'un ver à soie. La dépouille d'une araignée.*

* Il se dit néanmoins quelquefois, en poésie et dans le style soutenu, de La peau de toute sorte de bête féroce, lorsqu'elle est arrachée. *La dépouille d'un tigre, d'un léopard, d'une panthère. Hercule se revêtit de la dépouille du lion de Némée.*

* Fig., *La dépouille mortelle d'une personne,* ou simplement, *La dépouille, les dépouilles d'une personne,* Le corps d'une personne, quand elle est morte.

* **DÉPOUILLE**, se dit également Des vêtements, des habits, etc., qu'une personne décédée portait habituellement. *Il eut la dépouille du défunt. Il a laissé sa dépouille à un tel. La dépouille d'un religieux appartenait à l'abbé.*

* Il se dit quelquefois, figurément, de La succession d'une personne, et particulièrement Des dignités, des emplois qui deviennent vacants par sa mort. *C'était un homme qui occupait beaucoup de places ; les ambitieux auront là une riche dépouille à se partager.*

* Il se dit pareillement de Toute chose dont on s'empare ou que l'on acquiert au détriment, au préjudice d'autrui ; et alors il se met souvent au pluriel. *Il voulait me déposséder, et s'enrichir de mes dépouilles. Ses biens furent confisqués, et les dénonciateurs eurent une part de sa dépouille. C'est un plagiaire impudent, qui s'enrichit, qui se pare des dépouilles d'autrui.*

* Il se dit, particulièrement, de Tout ce qu'on enlève à l'ennemi. *Les dépouilles d'un ennemi tué. Dépouilles opimes. Les dépouilles d'un prisonnier. Il a remporté de riches dépouilles sur les ennemis, de glorieuses dépouilles.*

* **DÉPOUILLE**, se dit aussi, figurément, de La récolte des fruits de l'année. *La dépouille de cette année est bonne. Vendre la dépouille de son jardin, de ses vignes.*

DÉPOUILLEMENT

. s. m.

* Action de dépouiller, ou L'état de ce qui est dépouillé. Il se dit surtout en parlant D'une personne que l'on a privée de ses biens, ou qui s'en est privée elle-même. *Je l'ai trouvé dans un dépouillement absolu. Sa tendresse pour ses enfants l'a réduit à un dépouillement déplorable.*

* Il se dit aussi en parlant D'un registre, d'un dossier, d'un compte, d'un inventaire, etc., que l'on examine et dont on fait le sommaire, l'extrait. *Faire le dépouillement d'un compte, d'un dossier. Le dépouillement des registres prouve que...*

* *Le dépouillement d'un scrutin,* L'action de compter les voix, les suffrages, quand les membres de l'assemblée ont donné leurs votes.

DÉPOUILLER

. v. a.

* Déshabiller quelqu'un, lui ôter ses vêtements. *Les voleurs l'ont dépouillé de tous ses habits, l'ont entièrement dépouillé.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il s'est dépouillé de ses habits pour se jeter à la nage.*

* Prov. et fig., *Il ne faut pas se dépouiller avant de se coucher,* Il ne faut pas se dessaisir, se priver de son bien avant sa mort.

* **DÉPOUILLER**, se dit aussi en parlant Des animaux dont on ôte la peau pour les apprêter. *Dépouiller un lièvre, un lapin. Dépouiller une anguille.*

* Il se dit, avec le pronom personnel, Des animaux qui quittent leur peau. *Les serpents se dépouillent tous les ans.*

* Il se dit également De ce qui enlève la peau ou même la chair. *On lui jeta de l'eau bouillante qui lui dépouilla toute la jambe. L'os est entièrement dépouillé.* On l'emploie, dans ce sens, avec le pronom personnel. *L'os commence à se dépouiller.*

* Il se dit, par extension, pour Ôter, enlever ce qui couvre, accompagne ou garnit une chose. *L'hiver dépouille les arbres de leurs feuilles. Dépouiller une église de ses*

ornements. On l'emploie aussi, dans ce sens, avec le pronom personnel. *Un arbre qui se dépouille de ses feuilles, qui se dépouille.*

* Il signifie figurément, Priver, dénuer. *Dépouiller un homme de tout son bien, le dépouiller de ses emplois. Dépouiller un prince de ses États.* L'emploi avec le pronom personnel a lieu également dans ce sens. *Se dépouiller en faveur de quelqu'un.*

* **DÉPOUILLER**, signifie en outre, Quitter un vêtement ou une chose quelconque dont on était enveloppé ; et alors il ne s'emploie guère que dans le style soutenu. *Dépouiller ses vêtements. À cette époque, l'insecte dépouille sa première forme.*

* Il se dit figurément en parlant Des sentiments, des passions, des opinions, etc., auxquels on renonce, dont on se défait. *Il faut avoir dépouillé toute humanité pour... Dépouiller son orgueil, sa fierté. Elle a dépouillé cette pudeur qui fait l'ornement de son sexe.* On l'emploie, dans un sens analogue, avec le pronom personnel. *Se dépouiller de toute passion, de toute haine, de toute prévention. Se dépouiller de ses préjugés.*

* Fig., *Dépouiller le vieil homme, se dépouiller du vieil homme,* signifie, en termes de l'Écriture sainte, Se défaire des inclinations de la nature corrompue ; et, dans le langage familier, Renoncer à ses vieilles habitudes.

* **DÉPOUILLER**, signifie quelquefois, Recueillir, récolter. *Le fermier a dépouillé, cette année, pour mille écus de blé. C'est encore à lui à dépouiller cette année.*

* Il signifie aussi, Faire l'examen et donner l'état abrégé, l'extrait, le sommaire d'un inventaire, d'un compte, d'un dossier, d'un registre, etc. *Dépouiller des registres. Dépouiller un dossier, un compte, un inventaire.* On dit dans un sens analogue, *Dépouiller un scrutin.*

* **DÉPOUILLÉ, ÉE. participe**, *Un arbre dépouillé de verdure.*

* *Jouer au roi dépouillé,* Jouer à une sorte de jeu où l'on ôte pièce à pièce les habits de celui qu'on a fait le roi du jeu. Cela se dit aussi, figurément et familièrement, Quand plusieurs personnes sont autour de quelqu'un pour le piller, le ruiner.

DÉPOURVOIR

. v. a.

* Dégarnir de ce qui est nécessaire. Il n'est guère usité qu'au prétérit et à l'infinitif. *Il ne faut pas dépourvoir de munitions une place de guerre.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Se dépourvoir d'argent. Il s'est dépourvu de tout pour élever ses enfants.*

* **DÉPOURVU, UE. participe**, Il signifie adjectivement, Qui manque de quelque chose. *Être dépourvu de sens, d'esprit, de raison. Il est dépourvu des connaissances les plus élémentaires.*

* **AU DÉPOURVU. loc. adv.** Sans être pourvu des choses nécessaires, sans être préparé. *Si vous me prenez au dépourvu, je vous ferai une mauvaise chère. Il l'a pris au dépourvu.*

DÉPRAVATION

. s. f.

* T. de Médec. Action de dépraver, et plus ordinairement, L'état de ce qui est dépravé, altéré. *La dépravation du sang. La dépravation de l'estomac, de la digestion. La dépravation du goût, de l'appétit.*

* Il s'emploie figurément, dans le langage ordinaire. *La dépravation du siècle, des moeurs. Dépravation du goût. Tomber dans une grande dépravation.*

DÉPRAVER

. v. a.

* T. de Médec. Altérer d'une manière fâcheuse, faire passer d'un bon à un mauvais état. *Cela déprave l'estomac, la digestion.*

* Il s'emploie figurément, dans le langage ordinaire, pour Corrompre, pervertir. *Dépraver les moeurs. Dépraver l'esprit, le caractère. Dépraver le jugement. La lecture des mauvais auteurs lui a dépravé le goût.*

* Il s'emploie, dans l'un et dans l'autre sens, avec le pronom personnel. *Quand le sang se déprave. Son goût, son appétit se déprave. Les moeurs et le goût se dépravèrent en même temps.*

* **DÉPRAVÉ, ÉE. participe**, *Sang dépravé. Goût dépravé. Âme dépravée. Jugement dépravé. Moeurs dépravées. Siècle dépravé. Jeunesse dépravée.*

DÉPRÉCATION

. s. f.

* Figure oratoire par laquelle on souhaite du bien ou du mal à quelqu'un.

* Il se dit aussi d'Une prière faite avec soumission pour obtenir le pardon d'une faute.

DÉPRÉCIATION

. s. f.

* État d'une chose dépréciée. *La dépréciation du papier-monnaie, d'une marchandise.*

DÉPRÉCIER

. v. a.

* Mettre une chose, une personne au-dessous de son prix, en rabaisser la valeur, le mérite. *Déprécier une marchandise. Déprécier le mérite d'autrui. Déprécier un ouvrage, une action. C'est un homme qui ne manque pas de talent, vous le dépréciez trop.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Vous semblez prendre à tâche de vous déprécier vous-même. Ils se déprécient mutuellement.*

* **DÉPRÉCIÉ, ÉE. participe**

DÉPRÉDATEUR

. s. m.

* Celui qui fait ou qui tolère des déprédations. *Ce ministre est un grand déprédateur.*

* Il se prend aussi adjectivement. *Un ministre déprédateur.*

DÉPRÉDATION

. s. f.

* Vol, ruine, pillage fait avec dégât. *Faire, commettre des déprédations.*

* Il se dit, particulièrement, Des malversations commises dans l'administration ou la régie de quelque chose. *Les déprédations qui se commettent dans un État. La déprédation des finances. C'est une déprédation manifeste. La déprédation des biens d'un pupille. D'énormes déprédations.*

DÉPRÉDER

. v. a.

* Piller avec dégât. Il est très-peu usité.

* **DÉPRÉDÉ, ÉE. participe**

DÉPRENDRE

. v. a.

* Détacher, séparer. Il se dit surtout en parlant Des êtres animés. *Ces deux dogues étaient tellement acharnés l'un contre l'autre, qu'on eut toutes les peines du monde à les déprendre.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se dégager. *Cet oiseau s'était pris à la glu, et ne pouvait s'en déprendre.*

* Il se dit aussi figurément. *Il est tellement attaché à cette personne, qu'il ne saurait s'en déprendre.* Ce sens est peu usité.

* **DÉPRIS, ISE. participe**

DÉPRESSION

. s. f.

* T. de Chirur. Enfoncement, affaissement accidentel dans quelque partie du corps. *Il y a dépression des os du crâne. Une forte dépression.*

* Il se dit également, en termes d'Anatomie et d'Histoire naturelle, d'Un enfoncement ou aplatissement naturel. *On remarque une légère dépression dans telle partie.*

* **DÉPRESSION**, en termes d'Astronomie nautique, Abaissement de l'horizon visuel au-dessous de l'horizon vrai.

DÉPRIER

. v. a.

* Retirer une invitation qu'on avait faite pour un dîner, pour une fête, pour une assemblée, etc. *On les a envoyé déprier. La partie étant rompue, il a fallu les déprier.*

* **DÉPRIÉ, ÉE. participe**

DÉPRIMER

. v. a.

* T. de Chirur. Enfoncer, affaisser. Il se dit surtout en parlant Des os du crâne. *Les os du crâne ont été fortement déprimés.* On l'emploie avec le pronom personnel. *Les os du crâne se sont déprimés.*

* **DÉPRIMER**, signifie figurément, Chercher à diminuer, à détruire la bonne opinion que les autres ont conçue de quelqu'un, l'idée avantageuse qu'ils se font de quelque chose. *Il ne faut pas tant le déprimer que vous faites. Quel poëte oserait déprimer Corneille ! Les méchants dépriment la vertu.* Il se joint également, en ce sens, au pronom personnel, surtout avec l'idée de réciprocité. *Les envieux se dépriment les uns les autres.*

* **DÉPRIMÉ, ÉE. participe**, Il signifie quelquefois adjectivement, dans le langage scientifique, Qui est comme écrasé, aplati. *Les graines de cette plante sont déprimées. Cet oiseau a le bec déprimé.*

DÉPRISER

. v. a.

* Mettre une chose au-dessous de son prix, de sa valeur. Il se dit surtout en parlant De marchandises. *Si vous ne voulez point acheter, du moins ne déprisez point notre marchandise.*

* **DÉPRISÉ, ÉE. participe**

DE PROFUNDIS

. s. m.

* (On prononce *Dé profondiss.*) Le sixième des Sept psaumes de la pénitence, qui commence en latin par les mots *De profundis*, et qui sert ordinairement de prière pour les morts. *Chanter le* De profundis. *Dire un* De profundis *pour quelqu'un*.

DÉPUCELER

. v. a.

* Ôter le pucelage. Il est libre.

* **DÉPUCELÉ, ÉE. participe**

DEPUIS

. Préposition

* qui indique Un rapport de temps, de lieu, ou d'ordre. *Je vous attendrai depuis cinq heures jusqu'à six. La France s'étend, de l'est à l'ouest, depuis le Rhin jusqu'à l'Océan. Je les ai tous vus depuis le premier jusqu'au dernier. Tous les auteurs qui ont écrit sur cette matière depuis Aristote. Il est venu depuis moi. Je ne l'ai point vu depuis son retour, depuis un temps infini, depuis longtemps, depuis votre dernière lettre. Il est arrivé depuis peu de temps. Depuis quelle époque, depuis quand est-il parti ?*

* Cette préposition se construit souvent avec la particule *Que ;* et alors elle indique toujours Un rapport de temps. *Depuis que vous êtes parti. Depuis que je ne l'ai vu. Depuis que je vous ai vu.*

* *Depuis peu,* Depuis peu de temps. *Depuis quand ?* Depuis quel temps ?

* **DEPUIS**, est aussi adverbe de temps. *Je ne l'ai point vu depuis. Je n'en ai point entendu parler depuis. Tous les auteurs qui ont écrit depuis. Qu'est-il arrivé depuis ?*

DÉPURATIF

, IVE. adj.

* T. de Médec. Il se disait autrefois Des remèdes que l'on croyait propres à dépurer le sang, les humeurs. *Remède dépuratif.* On l'employait aussi comme substantif, au masculin. *Un dépuratif.*

DÉPURATION

. s. f.

* T. de Médec. et de Chimie. Action de dépurer, ou Le résultat de cette action. *La dépuration d'un métal, d'une liqueur. La dépuration du sang. La dépuration est complète.*

DÉPURATOIRE

. adj. des deux genres

* Qui sert à dépurer, qui dépure. *Machine dépuratoire. Fontaine dépuratoire. Maladies dépuratoires. Remèdes dépuratoires.* Voyez **DÉPURATIF**.

DÉPURER

. v. a.

* T. de Médec. et de Chimie. Rendre plus pur. *Dépurer un métal, une liqueur. Dépurer le sang, les humeurs.*

* **DÉPURÉ, ÉE. participe**, *Sucs dépurés.*

DÉPUTATION

. s. f.

* Envoi d'une ou de plusieurs personnes chargées d'une mission. *Députation solennelle.*

* Il se dit aussi d'Une réunion, d'un corps de députés. *Une députation de cinq personnes. Députation nombreuse. Toute la députation a été d'avis... La députation a été admise. Cette députation ne put rien obtenir. La députation de ce département n'est pas complète.*

* Il se dit encore de La charge, des fonctions de député, surtout en parlant De ceux qui sont envoyés pour faire partie d'une assemblée délibérante. *Aspirer à la députation. Accepter la députation.*

DÉPUTÉ

. s. m.

* Celui qui est envoyé par une nation, par un prince, par un corps, etc., pour remplir une mission particulière auprès de quelqu'un, soit seul, soit avec d'autres. *Athènes envoya trois députés à Lacédémone. Envoyer des députés au roi. Les députés de la ville d'Orléans avaient le privilége de s'asseoir devant le roi.*

* Il se dit particulièrement de Celui qui est nommé, envoyé pour faire partie d'une assemblée où l'on doit s'occuper des intérêts généraux d'un pays, d'une province, d'une confédération, etc. *Les députés que les villes grecques envoyaient au conseil des amphictyons. Les députés de la province se réunirent. Les députés du clergé, de la noblesse et du tiers état aux états généraux. La chambre des députés des départements,* ou simplement, *La chambre des députés. Élire un député. L'élection d'un député. Ce département envoie tant de députés à la chambre. Ce député siége de tel côté de la chambre. Les fonctions de député.*

DÉPUTER

. v. a.

* Envoyer en députation, ou comme député. *Ils députèrent trois d'entre eux. Les hommes que la province députa pour la représenter dans cette assemblée. Le roi députa un tel à la diète. Il fut député pour faire cette réclamation.*

* Il s'emploie aussi absolument. *Les Athéniens députèrent vers Philippe.*

* **DÉPUTÉ, ÉE. participe**

DÉRACINEMENT

. s. m.

* Action de déraciner, ou L'état de ce qui est déraciné. *Le déracinement des souches de cette avenue a coûté beaucoup. Le déracinement de cet arbre vous fait voir quelle a été la violence de l'orage.*

DÉRACINER

. v. a.

* Tirer de terre, arracher de terre un arbre, une plante avec ses racines. *Déraciner un arbre. Les grands vents, les orages déracinent quelquefois les arbres.*

* Il signifie aussi, Cerner, couper autour, extirper. *Ce pédicure déracine bien les cors aux pieds. Quelquefois le dentiste déracine la dent avant de la tirer. Déraciner une verrue.*

* Fig., *Déraciner un mal,* Le guérir entièrement. *Il est difficile de déraciner un mal invétéré.*

* **DÉRACINER**, se dit, figurément, en parlant Des mauvaises coutumes, des opinions, des vices, des mauvaises habitudes, etc. *On aura peine à déraciner cet abus, cette opinion, cette erreur.*

* **DÉRACINÉ, ÉE. participe**

DÉRADER

. v. n.

* T. de Marine. Il se dit D'un bâtiment qui est emporté de la rade ou du mouillage, par la force du vent ou des courants.

DÉRAISON

. s. f.

* Défaut de raison, manière de penser ou d'agir déraisonnable. *Il est d'une déraison à n'y pas tenir. Cet homme donne dans un excès de déraison qui n'est pas concevable. Sa conduite et ses propos sont une déraison perpétuelle.*

DÉRAISONNABLE

. adj. des deux genres

* Qui n'est pas raisonnable dans sa conduite, dans ses projets, dans ses propositions, etc. *C'est un homme tout à fait déraisonnable.*

* Il se dit également De ce qui ne s'accorde pas avec la raison, de ce qui est contraire à la raison. *Des conditions, des propositions déraisonnables. C'est là une fantaisie bien déraisonnable.*

DÉRAISONNABLEMENT

. adv.

* Sans raison. *Parler, agir déraisonnablement.*

DÉRAISONNER

. v. n.

* Tenir des discours dénués de raison. *Le malade commençait à déraisonner, C'est un homme qui déraisonne sans cesse. Il ne fait que déraisonner.*

DÉRANGEMENT

. s. m.

* Action de déranger, ou État de ce qui est dérangé. *Le dérangement de mes livres m'empêche de trouver celui que vous me demandez. Causer du dérangement dans un auditoire, en cherchant a se placer. Reconnaître la cause du dérangement d'une machine. Je ne voudrais pas vous causer le moindre dérangement. Cet homme est ruiné, il y a un grand dérangement dans ses affaires. Cela cause du dérangement dans sa santé. Il y a bien du dérangement dans son esprit. Le dérangement de ses affaires, de sa santé. Le dérangement des saisons.*

DÉRANGER

. v. a.

* Ôter une chose de son rang, de sa place ; mettre en désordre ce qui était arrangé. *Déranger quelque pièce d'une machine. Déranger des papiers, des livres, des meubles.*

* *Déranger une chambre, un cabinet, etc.*, Y causer quelque désordre dans la disposition habituelle des meubles, des objets qui s'y trouvent. *Vous avez dérangé toute ma chambre.*

* *Déranger quelqu'un*, Faire qu'il soit obligé de quitter sa place, de se lever de son siége, etc. *Il dérangea tout le monde pour aller à sa place. Je ne veux point déranger ces dames.* Il signifie aussi, figurément, Détourner quelqu'un d'une occupation, de ses affaires, etc. *J'étais à travailler ; il est venu me déranger. Pourvu que cela ne vous dérange point.* (Voyez plus loin les autres sens de cette phrase.)

* **DÉRANGER**, signifie aussi, tant au propre qu'au figuré, Faire qu'une chose n'aille plus aussi bien, altérer, troubler, brouiller. *Cela peut déranger la machine. Cela lui a dérangé le cerveau, l'estomac. Déranger la santé. Cet orage va déranger le temps. Cela dérangea tellement ses affaires, qu'il fut sur le point de faire faillite. Cet événement dérangea le plan qu'ils avaient formé, dérangea tous leurs projets.*

* *Déranger quelqu'un*, Déranger sa santé. *J'ai mangé hier un peu plus qu'à l'ordinaire, et cela m'a dérangé.* Il signifie aussi, figurément et familièrement, Chagriner quelqu'un, le contrecarrer. *Cet événement les dérange un peu.*

* *Déranger quelqu'un,* signifie encore, Faire que la conduite de quelqu'un ne soit plus aussi réglée qu'elle l'était auparavant. *Les mauvaises compagnies l'ont dérangé. C'est lui qui a dérangé ce jeune homme.*

* **DÉRANGER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, dans la plupart des sens qui viennent d'être indiqués. *Rien de ce qui était dans la malle ne s'est dérangé pendant le voyage. Je me suis dérangé pour le faire mieux placer. Si vous êtes occupé, ne vous dérangez pas ; je reviendrai plus tard. Cette machine s'est un peu dérangée. Sa santé, son cerveau se dérange. Ses affaires commençaient à se déranger. Ce jeune homme se dérange depuis qu'il voit mauvaise compagnie.*

* **DÉRANGÉ, ÉE. participe**, *Il y a quelque chose de dérangé dans cette machine. Un estomac dérangé. Il a le cerveau dérangé. Être dérangé dans sa conduite, dans ses affaires,* ou absolument, *Être dérangé.*

* *Être dérangé chez soi, dans sa maison,* N'avoir pas ses effets, ses meubles rangés proprement et avec ordre. Cette manière de parler est peu usitée.

DÉRATER

. v. a.

* Ôter, retrancher la rate. *On a quelquefois dératé des chiens, pour voir s'ils en seraient plus agiles.*

* **DÉRATÉ, ÉE. participe**, *Un chien dératé.*

* Il s'emploie substantivement dans les phrases suivantes :

* Fam., *Courir comme un dératé,* Courir comme on suppose que le ferait une personne à laquelle on aurait ôté la rate.

* Fig. et fam., *C'est un dératé, une dératée,* se dit D'une personne gaie, alerte, étourdie, sans retenue.

DERECHEF

. adv.

* Une seconde fois, de nouveau. Il vieillit.

DÉRÉGLEMENT

. s. m.

* Désordre, état d'une chose déréglée. *Le déréglement des saisons. Le déréglement du pouls. Le déréglement des humeurs. Le déréglement d'une montre, d'une horloge. Le déréglement de l'esprit.*

* Il se dit particulièrement Du désordre dans la conduite, de l'opposition aux règles de la morale. *Vivre dans le déréglement, dans un étrange déréglement. Le déréglement de sa vie, de ses moeurs. Il trouva cette maison dans un grand déréglement. Les déréglements de ce jeune homme ont ruiné sa famille.*

DÉRÉGLÉMENT

. adv.

* Sans règle. *Vivre déréglément.* Il est peu usité.

DÉRÉGLER

. v. a.

* Faire oublier, faire négliger la règle de vie, de conduite, les règles du devoir. *Il nous a tous déréglés.* Prov., *Il ne faut qu'un mauvais moine pour dérégler tout le couvent.* Ce sens vieillit.

* Il signifie plus ordinairement, Faire qu'une chose ne soit plus réglée, n'ait plus sa marche, son cours accoutumé, n'exerce plus son action avec régularité. *Le froid, le chaud, l'humidité, dérèglent les horloges, les pendules, les montres.* On l'emploie souvent avec le pronom personnel. *Le temps se dérègle. Une montre qui se dérègle. Son estomac se dérègle aisément. Son pouls s'est déréglé.*

* **DÉRÉGLÉ, ÉE. participe**, *Avoir le pouls déréglé. Une horloge, une montre déréglée. Temps déréglé.*

* Il est aussi adjectif, et signifie, Qui n'a point de règle, qui n'est pas dans la règle. *Appétit déréglé. Esprit déréglé. Imagination déréglée. Désirs déréglés.*

* Il se dit particulièrement De ce qui est contraire aux règles de la morale. *C'est un homme fort déréglé dans ses moeurs. Ses moeurs sont fort déréglées. Mener une vie déréglée. Une conduite déréglée.*

DÉRIDER

. v. a.

* Ôter les rides, faire passer les rides. *Pommade pour dérider la peau, pour dérider. La joie déride le front.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Sa peau se déride.*

* Il signifie, figurément, Égayer, réjouir. *C'est un homme si sévère, que rien ne saurait le dérider.* On l'emploie dans ce sens avec le pronom personnel. *Il ne se déride jamais.* On dit dans le même sens : *Se dérider le front. Dérider son front. Son front ne se déride jamais.*

* **DÉRIDÉ, ÉE. participe**

DÉRISION

. s. f.

* Moquerie souvent accompagnée de mépris. *Tourner en dérision. Faire quelque chose en dérision. Dire quelque chose par dérision. C'est un homme qui tourne tout en dérision. C'est une dérision, une dérision amère que de prêcher l'abstinence aux gens dépourvus de tout.*

DÉRISOIRE

. adj. des deux genres

* Qui tient de la dérision, où il y a de la dérision. *Proposition dérisoire. Offres dérisoires.*

DÉRIVATIF

, IVE. adj.

* T. de Médec. Qui sert à opérer, à déterminer une dérivation. *Un topique dérivatif. Saignée dérivative. Moyens dérivatifs.*

* Il s'emploie aussi comme substantif, au masculin. *Un dérivatif.*

DÉRIVATION

. s. f.

* Action de dériver des eaux. *Canal de dérivation.*

* Il signifie également, en Médecine, L'action de détourner une irritation, une cause morbide, de l'attirer d'une partie vers une autre où ses effets sont moins dangereux. *Appliquer un vésicatoire pour opérer une dérivation.*

* Il signifie, en termes de Grammaire, La manière dont les mots naissent les uns des autres, ou L'origine d'un mot tiré d'un autre. *Les lois, les règles de la dérivation. La dérivation de ces mots est incertaine.*

DÉRIVE

. s. f.

* T. de Marine. Déviation de la route d'un bâtiment, occasionnée par l'obliquité des voiles, orientées au plus près du vent. *L'angle de la dérive,* ou simplement, *La dérive,* L'angle que la quille du bâtiment fait avec la direction réelle de sa route. *La dérive est de tant.*

* *Ce bâtiment va en dérive,* Le vent, les courants le détournent de sa route. *Nous nous laissâmes aller à la dérive.*

* *Il y a de la dérive,* se dit Quand on se trouve assez loin d'une côte ou d'un écueil, pour n'avoir pas à craindre d'y être poussé par la dérive. On dit de même, *Avoir belle dérive.*

* *La dérive vaut la route,* se dit Lorsque, étant en panne ou à la cape, le bâtiment éprouve une dérive qui le pousse du côté où il doit aller.

* *Être en dérive,* se dit De ce qui flotte abandonné au gré du vent, du courant, etc. *Ce bateau est en dérive.*

DÉRIVER

. v. n.

* S'éloigner du bord, du rivage. *Dès que le bateau eut dérivé. Il est temps de partir ; dérive.*

* Il signifie aussi, Suivre le courant, le fil de l'eau. *Un bateau qui dérive.*

* Il signifie également, en termes de Marine, S'écarter plus ou moins de la route qu'on voudrait tenir en mer. *Nous trouvâmes que les courants avaient fait dériver le vaisseau de tant de lieues. Le pilote, pour ne pas donner sur un rocher, fut obligé de laisser dériver le bâtiment.*

* **DÉRIVER**, se dit en outre Des eaux qui sont forcées d'abandonner leur cours naturel. *On a pratiqué des rigoles qui font dériver en partie les eaux du fleuve dans ce canal.*

* Il signifie encore figurément, Venir de, tirer son origine de. *Les conséquences qui en dérivent. C'est de là que dérivent tous nos malheurs. De là sont dérivées tant d'erreurs, tant d'hérésies, etc. Il faut remonter à la source d'où dérivent tant de préjugés.*

* Il se dit particulièrement, en termes de Grammaire, Des mots qui tirent leur origine de quelque autre. *Tel mot dérive de celui-là. D'où faites-vous dériver ce mot ? Ce mot est dérivé de l'arabe.*

* Il s'emploie aussi comme actif, dans le sens de Faire dériver, mais seulement en parlant Des eaux, et en termes de Grammaire. *On a dérivé les eaux des sources voisines pour les amener dans ce canal. D'où dérivez-vous ce mot-là ? Je le dérive du grec.*

* **DÉRIVÉ, ÉE. participe**, Il se dit substantivement, en termes de Grammaire, d'Un mot dérivé d'un autre. *Le verbe* Courir *et ses dérivés.* Amitié *est un dérivé d'*Ami.

DERME

. s. m.

* T. d'Anatomie, qui se dit quelquefois pour La peau. *Le derme est entamé.*

DERNIER

, IÈRE. adj.

* Qui vient, qui est après tous les autres, ou après lequel il n'y en a point d'autre. *Il arrive toujours le dernier. Il était assis le dernier à table. Il est le dernier de la classe. C'est le dernier de sa race. Dans les derniers temps de sa vie. Rendre le dernier soupir. Rendre à quelqu'un les derniers devoirs. Je vous le dis pour la dernière fois. Le dernier jour. Le dernier mois. Je l'assistai à sa dernière heure, à ses derniers moments. Dire le dernier adieu. Il a employé jusqu'au dernier sou, jusqu'à son dernier sou. Faire un dernier effort. En dernier lieu. En dernier résultat. En dernière analyse. En dernière instance. En dernier ressort. La dernière année de la guerre. C'est mon dernier mot.*

* Fig., *Mettre la dernière main, donner la dernière main à quelque chose,* L'achever de telle manière, qu'on ne doive plus y revenir, y toucher.

* Fig., *Brutus et Cassius furent les derniers des Romains,* Ils furent les derniers Romains qui combattirent pour la liberté de la république.

* **DERNIER**, se dit, en un sens particulier, pour Le plus récent. *Étiez-vous à la dernière séance ? Il a servi dans la dernière guerre.*

* *L'année dernière, le mois dernier, la semaine dernière,* L'année, le mois, la semaine qui a précédé immédiatement l'année, le mois, la semaine où l'on est. On dit de même, *Dimanche dernier, lundi dernier, etc.*, et *L'été dernier, le printemps dernier, etc.*

* **DERNIER**, se dit aussi De ce qu'il y a d'extrême en chaque genre, soit en bien, soit en mal. *Arriver au dernier degré de la perfection. Je lui ai les dernières obligations. Cela est du dernier ridicule. On l'a traité avec la dernière indignité, avec le dernier mépris.*

* *C'est le dernier des hommes,* C'est le plus vil, le plus méprisable de tous les hommes. On dit dans le même sens, en parlant D'une femme, *C'est la dernière des créatures.*

* *C'est le dernier homme à qui je me confierais, à qui je voudrais demander un service, etc.,* C'est un homme à qui je ne me confierais nullement, à qui je ne voudrais, à qui je n'oserais jamais demander un service, etc.

* **DERNIER**, se prend quelquefois substantivement. Ainsi, en parlant De certains jeux de main, on dit, *Ne vouloir jamais avoir le dernier,* Ne vouloir pas souffrir d'être touché le dernier.

* Fig. et fam., *Il ne veut jamais avoir le dernier,* se dit De quelqu'un qui veut toujours répliquer dans une dispute.

* Prov., *Aux derniers les bous,* Ce qui reste de quelque chose après que les autres ont choisi, est souvent le meilleur.

* **DERNIER, substantif**, se dit aussi de Chacune des deux ouvertures de la galerie d'un jeu de paume qui sont les plus éloignées de la corde. *Chasser au dernier. Au dernier la balle la gagne. Au dernier la balle la perd.*

DERNIÈREMENT

. adv. de temps

* Depuis peu, il n'y a pas longtemps. *Il arriva dernièrement un étrange accident.*

DÉROBER

. v. a.

* Ôter la robe, l'enveloppe. Dans cette acception, il ne se dit guère qu'au participe, et en parlant Des fèves de marais qu'on a dépouillées de leur première enveloppe. *Des fèves dérobées.*

* **DÉROBER**, signifie plus ordinairement, Faire un larcin, prendre en cachette ce qui appartient à autrui. *Dérober une bourse, un manteau. Être enclin à dérober.*

* Il a quelquefois pour régime le nom de la personne à qui l'on dérobe quelque chose. *Ce domestique dérobe ses maîtres.*

* Prov., *Est bien larron qui larron dérobe.*

* Fam., *S'il a du bien, il ne l'a pas dérobé,* se dit D'un homme qui a acquis du bien par des voies légitimes, et avec beaucoup de peine.

* **DÉROBER**, dans le sens qui précède, s'emploie aussi figurément. *Dérober un baiser. Dérober à quelqu'un le secret qu'il ne voulait pas révéler. Les faveurs que l'intrigue dérobe au mérite. Dérober à quelqu'un la gloire qui lui est due, le mérite d'une belle action.*

* Il se dit, particulièrement, D'un auteur qui prend dans un autre quelque pensée, quelque passage, quelques vers, et qui se les approprie. *Il n'y a rien de bon dans son livre que ce qu'il a dérobé. C'est un hardi plagiaire, il dérobe des chapitres entiers.*

* Il se dit encore en parlant Du temps, des moments pris sur les heures que l'on consacre à ses affaires, à ses occupations ordinaires. *Il dérobe chaque jour quelques moments à ses affaires, pour aller voir son vieil ami.*

* **DÉROBER**, signifie en outre, Cacher, empêcher de voir, de découvrir. *Un mur lui dérobait la vue de la campagne. Les nuages dérobaient le ciel à nos yeux. Un voile dérobait la statue à nos regards.*

* Il signifie également, Soustraire. *Dérober un criminel à la justice, aux poursuites de la justice. Dérober quelqu'un au péril. Dérober un homme à la fureur du peuple. Dérober quelque chose à la connaissance des juges. Dérober à la vue de quelqu'un les objets qui lui rappellent des souvenirs pénibles. Il pénétra le secret que l'on cherchait à lui dérober.*

* *Dérober sa marche,* se dit D'une armée qui fait une marche sans que l'ennemi s'en aperçoive. *Ce général sut habilement dérober sa marche à l'ennemi.* Il se dit aussi, familièrement, D'une personne qui va d'un côté après avoir fait entendre qu'elle voulait aller d'un autre. Il signifie encore, figurément et familièrement, Cacher les moyens dont on se sert pour aller à ses fins. *C'est un homme habile à dérober sa marche.*

* **DÉROBER**, avec le pronom personnel, se dit D'un objet qu'on cesse peu à peu de voir, soit parce qu'il s'éloigne ou qu'on s'en éloigne, soit parce que la clarté diminue. *Le vaisseau se déroba en peu de temps à nos regards. Ils mirent à la voile, et bientôt tous les objets du rivage se dérobèrent à leur vue, à leurs yeux. À mesure que le jour baisse, les objets se dérobent insensiblement à la vue.*

* Il signifie également, Se soustraire. *Se dérober à tous les yeux. Se dérober aux coups de quelqu'un. Ils se sont jusqu'à présent dérobés à toutes les recherches. Se dérober à la poursuite des ennemis. Se dérober aux applaudissements du public, aux hommages d'une cour empressée. Les causes de ce phénomène se dérobent à l'intelligence humaine.*

* *Se dérober d'une compagnie,* ou simplement, *Se dérober,* Se retirer d'une compagnie sans dire mot, sans être aperçu.

* En termes de Manége, *Ce cheval se dérobe de dessous l'homme,* se dit D'un cheval qui, tout à coup, et par un mouvement irrégulier, s'échappe de dessous l'homme qui le monte. *Ce cheval est bon, mais il a le défaut de se dérober de dessous l'homme.*

* Fig., *Ses genoux se dérobent sous lui,* Ses genoux vacillent, et il a peine à se soutenir.

* **DÉROBÉ, ÉE. participe**, *Argent dérobé.*

* *Escalier dérobé, porte dérobée, corridor dérobé,* Escalier, porte, corridor qui servent à dégager un appartement, et par lesquels on peut entrer et sortir sans être vu.

* *Faire quelque chose à ses heures dérobées*, Prendre sur ses occupations ordinaires le temps de faire une chose. *Je ferai ce mémoire à mes heures dérobées.*

* **À LA DÉROBÉE. loc. adv.** Secrètement, avec une sorte de mystère. *Il s'en est allé à la dérobée. Ils ne se voient qu'à la dérobée.*

DÉROGATION

. s. f.

* Action de déroger à une loi, à un acte quelconque de l'autorité publique, à un traité, à un usage, à des droits, etc. ; ou Le résultat de cette action. *Il y a dans la nouvelle loi une dérogation à l'ancienne. Cette ordonnance subsiste en entier, on n'y a point fait de*

dérogation. Dérogation expresse. Dérogation tacite. C'est une dérogation à l'usage. Ce codicille renfermait une dérogation importante au testament. Cette clause n'emporte aucune dérogation à celle du précédent traité. C'est une dérogation à nos droits.

DÉROGATOIRE

. adj. des deux genres

* Qui contient une dérogation, qui emporte dérogation. *Acte dérogatoire. Clause dérogatoire.*

DÉROGEANCE

. s. f.

* T. d'ancienne Chancellerie. Action par laquelle on perd les droits et priviléges attachés à la noblesse. *Quand il y a dérogeance, il faut des réhabilitations.*

DÉROGEANT

, ANTE. adj.

* Qui déroge. *Un acte postérieur dérogeant au premier. Des actions dérogeantes à la noblesse, à-noblesse.*

DÉROGER

. v. n.

* Modifier, changer, de quelque manière que ce soit, une loi, un acte de l'autorité publique, une convention, des droits, un usage, etc. ; ou S'en écarter, y faire quelque chose de contraire. *Déroger à une loi. Le roi, par son ordonnance de tel jour, a dérogé à l'ancienne. Une loi nouvelle a déroge à l'ancienne en ce point. Déroger à l'usage établi. I es priviléges dérogent au droit commun. Les deux parties ont dérogé à leur contrat. Déroger à une transaction par une autre, aux clauses d'un traité. Déroger aux droits de quelqu'un, à ses propres droits.*

* *Déroger à noblesse,* ou simplement *Déroger,* Faire quelque chose qui, par les lois du pays, entraîne la perte des priviléges attachés à la noblesse. *Prendre des terres à ferme, tenir boutique, etc., c'etait autrefois déroger à noblesse. Il était de noble race, mais son aïeul, son père a dérogé.*

* **DÉROGER**, signifie aussi, Faire une chose indigne de. *Il ne crut pas déroger à la majesté du trône en agissant ainsi. Vous dérogez à votre caractère par une si lâche complaisance.*

* Il signifie également, Condescendre, s'abaisser. *Il voulut bien déroger jusque-là.* On l'emploie souvent en ce sens par ironie.

DÉROIDIR

. v. a.

* Diminuer, ôter la roideur. *Il faut mettre ce linge gelé devant le feu pour le déroidir.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les membres engourdis par le froid se déroidissent auprès du feu.*

* Il se prend aussi figurément. *Son caractère commence à se déroidir.*

* **DÉROIDI, IE. participe**

DÉROUGIR

. v. a.

* Ôter la rougeur, ce qui rend rouge. *Elle avait le visage tout rouge de la petite vérole, un mois de temps l'a entièrement dérougie.*

* Il est aussi neutre, et signifie, Devenir moins rouge. *Cela dérougira à l'air. Le nez ne lui a pas dérougi.*

* Il s'emploie dans le même sens avec le pronom personnel. *Cela commence à se dérougir.*

* **DÉROUGI, IE. participe**

DÉROUILLER

. v. a.

* Ôter la rouille. *Dérouiller des armes. Dérouiller des pistolets.*

* Il signifie, figurément et familièrement, en parlant Des personnes, Façonner, former, polir. *Le commerce du monde l'a dérouillé.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, dans l'un et dans l'autre sens. *Le fer se dérouille peu à peu lorsqu'on le manie souvent. Ce jeune homme commence à se dérouiller. L'esprit se dérouille dans le grand monde, dans le commerce du grand monde.*

* Il signifie encore, Se remettre au fait d'une chose que l'on a autrefois apprise ou pratiquée, mais que l'on a plus ou moins négligée depuis. *Il y a longtemps qu'il n'a vu du latin, il aurait besoin de se dérouiller un peu.*

* **DÉROUILLÉ, ÉE. participe**

DÉROULEMENT

. s. m.

* Action de dérouler. *Le déroulement des manuscrits d'Herculanum exige de grandes précautions.*

DÉROULER

. v. a.

* Étendre ce qui était roulé, et le mettre de son long. *Dérouler une étoffe. Dérouler un vieux titre, un manuscrit. Dérouler un tableau.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Une pièce d'étoffe qui se déroule en tombant. Les vagues se déroulaient sur la plage.*

* Il s'emploie dans certaines phrases figurées. *Au sommet de la colline, le tableau le plus riche et le plus varié se déroula devant nous. Il déroulait à nos yeux le tableau des événements de cette grande époque.*

* **DÉROULÉ, ÉE. participe**

DÉROUTE

. s. f.

* Fuite de troupes qui ont été défaites, qui ont été rompues, ou qui ont pris l'épouvante d'elles-mêmes. *Grande déroute. Déroute complète. Dans la déroute, il se fit un grand carnage. Mettre une armée, mettre l'ennemi en déroute.*

* Il se dit, figurément, Du renversement total des affaires de quelqu'un. *La déroute des affaires de ce marchand. La déroute de sa fortune. Ses affaires sont en déroute. Cet accident a mis la déroute dans ses affaires. Ce négociant, depuis sa déroute, n'a pu retrouver aucun crédit.*

* Fig. et fam., *Mettre quelqu'un en déroute dans une dispute,* Le déconcerter, le mettre hors d'état de répondre.

DÉROUTER

. v. a.

* Détourner, égarer quelqu'un de sa route, de son chemin. *Nous étions dans le bon chemin, vous nous avez déroutés.*

* Il signifie figurément, Rompre les mesures que quelqu'un prenait, et qui le conduisaient à son but. *La disgrâce de ce ministre m'a dérouté. Cet événement l'a totalement dérouté. Il ne sait plus quel parti prendre, il est tout dérouté.*

* Il signifie aussi, Déconcerter. *Ce qu'on lui a dit l'a dérouté.*

* **DÉROUTÉ, ÉE. participe**

DERRIÈRE

. Préposition de lieu

* opposée à la préposition *Devant,* et qui marque Ce qui est après une chose ou une personne. *Derrière la maison. Derrière le jardin. Derrière la porte. Derrière l'armoire. Derrière la tapisserie. Il était assis derrière vous. Se cacher derrière quelqu'un. Avoir les mains liées derrière le dos. Ils fuyaient à toute bride sans regarder derrière eux. Il a plusieurs laquais derrière sa voiture.*

* Fig., *Il ne faut pas regarder derrière soi,* Il faut continuer quand on a bien commencé, quand une fois on s'est engagé dans une carrière.

* **DERRIÈRE**, s'emploie aussi comme adverbe, et signifie, Après, en arrière, ou Du côté opposé au devant. *Je l'ai laissé bien loin derrière. Regarder derrière. Qu'importe que cela soit devant ou derrière ? C'est un traître, il m'a frappé par derrière. Corps de logis de derrière. Porte de derrière. Le train de derrière d'un carrosse, d'un cheval.*

* Fig., *Porte de derrière,* Faux-fuyant, défaite, échappatoire. *On ne saurait traiter sûrement avec cet homme, il a toujours quelque porte de derrière.*

* Fig. et fam., *Faire rage des pieds de derrière,* Faire tous ses efforts, mettre tout en usage pour réussir.

* Fig., *Laisser quelqu'un bien loin derrière soi, bien loin derrière,* Le surpasser, avoir beaucoup d'avantage sur lui. *Ils ont été quelque temps égaux, mais enfin il l'a laissé bien loin derrière.*

* Fam., *Sens devant derrière,* se dit en parlant De la situation d'un objet tourné de telle façon que ce qui devrait être devant se trouve derrière. *Elle a mis son bonnet sens devant derrière. Votre perruque est sens devant derrière.*

* **DERRIÈRE**, s'emploie aussi comme substantif masculin, et signifie, Le côté opposé au devant, la partie postérieure. *Le derrière de la maison. Il occupe le derrière du logis. Il est logé sur le derrière. Le derrière de la tête.*

* **DERRIÈRE, substantif**, se dit au pluriel, en termes de Guerre, Des derniers corps d'une armée en marche ou en bataille ; et Du côté auquel l'armée tourne le dos, ou Du pays qu'elle laisse derrière elle. *Il fondit sur les derrières de l'ennemi. Les derrières de l'armée. Un marais couvrait, protégeait ses derrières. Assurer ses derrières.*

* **DERRIÈRE, substantif**, se dit en outre de Cette partie de l'homme et de quelques animaux qui comprend les fesses et le fondement. *S'écorcher le derrière. Montrer le derrière.*

* Pop., *Montrer le derrière,* Fuir dans un combat ; et, figurément, Ne pouvoir pas exécuter ce qu'on s'était vanté de faire.

DERVICHE

ou *DERVIS. s. m.

* Espèce de moine, chez les Turcs. Ce mot signifie *Pauvre.*

DES

* Mot qui tient lieu, par contraction, de la préposition *De* et de l'article pluriel *Les.* Voyez la préposition **DE**.

DÈS

. préposition de temps et de lieu

* Depuis, à partir de. *Dès cette époque-là,* ou *Dès là* (ce dernier a vieilli). *Dès l'enfance. Dès hier. Dès Orléans. Dès sa source.*

* *Dès lors,* Dès ce moment-là, dès ce temps-là. *Je vis bien dès lors où il voulait en venir. Dès lors il commença ses poursuites. Il annonçait dès lors ce qu'il serait un jour.*

* Il s'emploie aussi pour De là, par forme de conséquence. *On ne peut établir ce fait capital, et dès lors tombe toute l'accusation. Il ne peut user de ce moyen ; qu'avons-nous dès lors à craindre de lui ?* On dit quelquefois dans le même sens, *Dès là ;* mais cette locution a vieilli. *C'est votre père, et dès là vous lui devez du respect.*

* **DÈS**, s'emploie aussi pour désigner Un temps fixe et prochain dans l'avenir. *J'y travaillerai dès demain, dès la semaine prochaine.*

* **DÈS**, construit avec *que,* signifie, Aussitôt que. *Dès que le soleil fut levé. Dès qu'il parut. Dès que je serai arrivé.*

* Il se prend aussi pour Puisque. *Dès que vous en tombez d'accord. Dès que vous le souhaitez.*

DÉSABUSER

. v. a.

* Tirer d'erreur, détromper de quelque fausse croyance. *Vous êtes dans l'erreur, je dois vous désabuser. Je le croyais homme de bien, mais je suis maintenant désabusé.*

* Il signifie particulièrement, Détromper quelqu'un de l'idée avantageuse ou défavorable qu'il se fait de quelque personne, de quelque chose. *Cela est bien propre à désabuser des grandeurs. Vous craigniez d'avoir affaire à un malhonnête homme ; vous voilà bien désabusé.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, dans l'un et dans l'autre sens. *Désabusez - vous de cela. Désabusez-vous d croire que l'on s'occupe de vous. Il s'est désabusé des vanités du monde.*

* **DÉSABUSÉ, ÉE. participe**

DÉSACCORD

. s. m.

* État de ce qui n'est point d'accord. Il se dit surtout de La différence d'opinions, de sentiments entre les personnes. *Ces discussions amenèrent le désaccord, et le désaccord les brouilleries.*

DÉSACCORDER

. v. a.

* Détruire l'accord d'un instrument de musique. *Il a désaccord mon violon. La chaleur a désaccordé ce piano.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Cette harpe s'est désaccordée.*

* **DÉSACCORDÉ, ÉE. participe**

DÉSACCOUPLER

. v. a.

* Détacher les unes des autres des choses accouplées. *Désaccoupler des chiens. Désaccoupler des draps de lit.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Ces chiens se sont désaccouplés.*

* **DÉSACCOUPLÉ, ÉE. participe**

DÉSACCOUTUMANCE

. s. f.

* Perte de quelque coutume ou de quelque habitude. Il est vieux.

DÉSACCOUTUMER

. v. a.

* Faire perdre, faire quitter une coutume, une habitude. *On aura bien de la peine à le désaccoutumer du vin.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il se désaccoutume du jeu. Il s'est désaccoutumé de jouer. Désaccoutumez-vous de mentir.*

* **DÉSACCOUTUMÉ, ÉE. participe**

DÉSACHALANDER

. v. a.

* Éloigner les chalands, faire perdre les pratiques, éloigner ceux qui vont habituellement acheter chez un marchand. *Ce mauvais bruit a fort désachalandé ce marchand, désachalandé sa boutique.*

* **DÉSACHALANDÉ, ÉE. participe**

DÉSAFFOURCHER

. v. n.

* T. de Marine. Lever l'ancre d'affourche. *Ce vaisseau désaffourche.*

* **DÉSAFFOURCHÉ, ÉE. participe**, *Ce navire est désaffourché.*

DÉSAGRÉABLE

. adj. des deux genres

* Qui déplaît, de quelque manière que ce soit. Il se dit Des personnes et des choses. *Personne, figure, humeur désagréable. Cette visite, ce discours, cette nouvelle lui a été fort désagréable. C'est une affaire, une aventure désagréable. Ce fruit a un goût désagréable. Cela est désagréable à voir, à entendre, à s'entendre dire. Il est désagréable d'avoir affaire à des gens difficultueux.*

DÉSAGRÉABLEMENT

. adv.

* D'une manière désagréable. *Parler désagréablement. Rire désagréablement. Passer désagréablement sa vie. Il est fort désagréablement en ce lieu-là.*

DÉSAGRÉER

. v. n.

* Déplaire, n'agréer pas. *Si cela ne vous désagrée pas.*

DÉSAGRÉER

. v. a.

* T. de Marine. Il se dit en parlant D'un bâtiment dont on ôte les agrès, les voiles, les cordages et autres choses nécessaires pour la manoeuvre, ou D'un bâtiment qui perd ses agrès par accident ou dans un combat. Il a vieilli : on dit maintenant, *Dégréer*.

* **DÉSAGRÉÉ, ÉE. participe**

DÉSAGRÉMENT

. s. m.

* Chose désagréable, sujet de chagrin, d'ennui, de dégoût. *C'est un grand désagrément que d'avoir des procès. Il a eu, il a essuyé de grands désagréments dans l'exercice de son emploi. Il a reçu un grand désagrément. Il s'est attiré des désagréments. Il y a bien du désagrément à se mêler de vos affaires. On n'en a que du désagrément.*

* Il se dit aussi Des défauts qui nuisent aux agréments extérieurs d'une personne. *Elle est belle, mais elle ne laisse pas d'avoir quelque désagrément dans le visage. Cette tache au visage est un grand désagrément.*

DÉSAJUSTER

. v. a.

* Faire qu'une chose cesse d'être dans l'arrangement, dans la position où elle était, et où elle devait être. *Vous avez désajusté mon télescope. Désajuster un canon. Désajuster la parure de quelqu'un.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Sa coiffure s'est toute désajustée.*

* **DÉSAJUSTÉ, ÉE. participe**, En termes de Manége, *Ce cheval est désajusté,* se dit D'un cheval qui ne fait plus le manége avec la même justesse, dont les allures sont dérangées.

DÉSALTÉRER

. v. a.

* Apaiser la soif. *Le vin mêlé avec de l'eau désaltère mieux que l'eau pure.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Se désaltérer à une source, à un ruisseau.*

* **DÉSALTÉRÉ, ÉE. participe**

DÉSANCRER

. v. n.

* T. de Marine. Lever l'ancre. *On va partir, l'ordre est donné pour désancrer.* Il a vieilli.

DÉSAPPAREILLER

. v. a.

* Ôter une ou plusieurs choses d'un certain nombre de choses pareilles, dont la réunion forme une sorte d'ensemble, d'assortiment. *Désappareiller des attelages de chevaux, des vases.* On dit plus ordinairement, *Dépareiller.*

* **DÉSAPPAREILLÉ, ÉE. participe**

DÉSAPPARIER

. v. a.

* Séparer deux oiseaux appariés ; Tuer le mâle ou la femelle. *On a désapparié ces pigeons, ces perdrix.*

* **DÉSAPPARIÉ, ÉE. participe**, *Perdrix désappariées.*

DÉSAPPOINTEMENT

. s. m.

* Contrariété qu'on éprouve lorsqu'on est trompé dans ses espérances, déconcerté dans un projet. *On lui avait promis cette place, on l'a donnée à un autre ; c'est pour lui un fâcheux désappointement. Nous avons bien ri de son désappointement.*

DÉSAPPOINTER

. v. a.

* Il signifiait autrefois, Ôter, rayer quelqu'un de l'état des soldats ou officiers de guerre entretenus. *Désappointer un soldat, un capitaine.*

* Il signifie maintenant, au figuré, Tromper quelqu'un dans ses espérances, ne pas remplir son attente. *Cela dut bien le désappointer. Il a été fort désappointé.*

* *Désappointer une pièce d'étoffe,* Couper les points de fil ou de ficelle qui tiennent en état les plis de cette pièce.

* **DÉSAPPOINTÉ, ÉE. participe**

DÉSAPPRENDRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Prendre.*) Oublier ce qu'on avait appris. *Il a désappris ce qu'il savait. Cet enfant, bien loin d'apprendre, désapprend tous les jours. J'ai tout à fait désappris à danser.*

* **DÉSAPPRIS, ISE. participe**

DÉSAPPROBATEUR

, TRICE. adj.

* Qui désapprouve par caractère, par habitude. *Esprit, caractère désapprobateur.*

* Il se prend aussi substantivement. *C'est un désapprobateur éternel.*

DÉSAPPROBATION

. s. f.

* Action de désapprouver. *Votre désapprobation l'a chagriné.*

DÉSAPPROPRIATION

. s. f.

* Action par laquelle on abandonne la propriété d'une chose. *Il ne se résignera pas aisément à la désappropriation de ses biens.* Il est peu usité.

DÉSAPPROPRIER

(SE). v. pron.

* Renoncer à une propriété, s'en dépouiller. *Il faut se désapproprier de tout pour payer ses dettes.* Il est peu usité.

* **DÉSAPPROPRIÉ, ÉE. participe**

DÉSAPPROUVER

. v. a.

* Blâmer, condamner, trouver mauvais. *Tout le monde désapprouve sa conduite. Désapprouver un projet, une entreprise. C'est une action qu'on a généralement*

désapprouvée. Je ne désapprouve pas ce qu'il a fait. On l'emploie aussi avec la conjonction *Que,* suivie d'un verbe. *Je ne désapprouve pas que vous preniez ce parti.*

* **DÉSAPPROUVÉ, ÉE. participe**

DÉSARÇONNER

. v. a.

* Mettre hors des arçons, jeter hors de la selle. *Un cavalier sur une selle rase est aisé à désarçonner. Son cheval en sautant l'a désarçonné.*

* Il signifie, figurément et familièrement, Confondre quelqu'un dans une discussion, le mettre hors d'état de répondre. *Ce philosophe eut bientôt désarçonné son adversaire.*

* **DÉSARÇONNÉ, ÉE. participe**

DÉSARGENTER

. v. a.

* Enlever l'argent d'une chose qui était argentée. *Le feu a désargenté ces flambeaux.*

* Il signifie, figurément et familièrement, Dégarnir d'argent comptant. *On vous a bien désargenté. Les frais de noce l'ont entièrement désargenté.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, surtout dans le premier sens. *Ces flambeaux commencent à se désargenter.*

* **DÉSARGENTÉ, ÉE. participe**, *Flambeau désargenté.*

DÉSARMEMENT

. s. m.

* Action par laquelle on fait quitter les armes à des gens de guerre ou autres. *Le désarmement de la garnison fut le premier article de la capitulation. On ordonna le désarmement des habitants.*

* Il se dit, par extension, Du licenciement des gens de guerre. *On convint du désarmement. Les places ne furent rendues qu'après le désarmement.*

* Il se dit aussi de L'action de désarmer un vaisseau. *On a commencé le désarmement de cette frégate.*

* **DÉSARMEMENT**, en termes d'Escrime, signifie, L'action par laquelle on fait sauter l'épée de son adversaire. *Tenter le désarmement. En venir au désarmement.*

DÉSARMER

. v. a.

* Ôter à quelqu'un son armure. *Après le combat, il se fit désarmer par son écuyer.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il alla se désarmer.*

* Il signifie aussi, Ôter, enlever à quelqu'un ses armes. *On se jeta sur lui pour le désarmer. On le désarma de son épée.*

* Il signifie également, en termes d'Escrime, Faire sauter l'épée de la main de son adversaire. *Il se battit contre un tel, et le désarma.*

* Il signifie encore, Obliger quelqu'un à livrer, à rendre les armes qu'il a en sa possession. *Le gouverneur de la ville a désarme les bourgeois.*

* En termes de Marine, *Désarmer un vaisseau,* Le dégarnir de son artillerie, de son équipage, de ses agrès, et le laisser dans le port.

* **DÉSARMER**, signifie figurément, Toucher, fléchir, adoucir, rendre traitable. *Se laisser désarmer par les soumissions, par le repentir. Ses pleurs me désarmèrent. Désarmer la critique.* On dit de même, *Désarmer la colère, la haine, la vengeance, le ressentiment, etc., de quelqu'un.*

* Il signifie quelquefois figurément, dans le style soutenu, Priver, dépouiller. *Ces princes que la mort a désarmés de leur puissance.*

* **DÉSARMER**, s'emploie aussi neutralement, et signifie alors, Poser les armes, congédier les troupes, et cesser de faire la guerre. *Toutes les puissances belligérantes ont désarmé. On n'a pas encore réglé qui désarmerait le premier.*

* Il se dit également D'un vaisseau qu'on désarme. *Ce vaisseau doit aller désarmer dans tel port. L'escadre a désarmé.*

* **DÉSARMÉ, ÉE. participe**, Il se prend aussi adjectivement, et signifie, Qui n'a plus d'armes. *Que pouvait-il, seul et désarmé, contre une troupe de furieux ?*

DÉSARROI

. s. m.

* Désordre dans les affaires, renversement de fortune. Il n'est guère usité qu'avec les prépositions *en* et *dans. Ses affaires sont dans un grand désarroi, dans un étrange désarroi. Il est tout en désarroi. La mort du général mit l'armée en désarroi.*

* Par exagération : *Nous venons de déménager, tout est chez nous dans le désarroi.* Ce mot est familier.

DÉSASSEMBLER

. v. a.

* Séparer ce qui était joint par assemblage. Il ne se dit guère qu'en parlant Des pièces de charpenterie et de menuiserie. *On a désassemblé cette charpente. Désassembler une armoire pour la transporter.*

* **DÉSASSEMBLÉ, ÉE. participe**

DÉSASSORTIR

. v. a.

* Ôter ou déplacer quelqu'une des choses qui avaient été assorties. *On a désassorti mes porcelaines, mes diamants.*

* **DÉSASSORTI, IE. participe**

DÉSASTRE

. s. m.

* Événement funeste, grand malheur ; ou Les effets qui en résultent. *C'est un grand, un affreux désastre pour cette famille, pour ce pays. Quel désastre ! La vue de ce désastre fait fendre le coeur.*

DÉSASTREUSEMENT

. adv.

* D'une manière désastreuse. *La fête a fini désastreusement.* Il est peu usité.

DÉSASTREUX

, EUSE. adj.

* Funeste, malheureux. *Événement désastreux. Mort désastreuse.*

DÉSAVANTAGE

. s. m.

* Infériorité en quelque genre que ce soit de combat, de lutte, de dispute, de concurrence, etc. *L'infanterie a du désavantage en rase campagne contre la cavalerie. Avoir du désavantage au jeu. Prendre les gens à leur désavantage.*

* Il se dit aussi en parlant Des choses qui font qu'on a du désavantage. *Le désavantage du poste. Le désavantage des armes. Le désavantage du vent.*

* Il signifie aussi, Préjudice, dommage. *On ne fera rien à votre désavantage. L'affaire a tourné à leur désavantage.*

* *Voir quelqu'un à son désavantage,* Le voir sous un aspect, sous un jour défavorable. On dit dans un sens analogue, *Se montrer à son désavantage.*

DÉSAVANTAGEUSEMENT

. adv.

* D'une manière désavantageuse. *Il parle désavantageusement de vous. Vous jugez désavantageusement de lui. Il s'est marié désavantageusement.*

DÉSAVANTAGEUX

, EUSE. adj.

* Qui cause ou qui peut causer du désavantage, du préjudice, du dommage. *Cette clause du contrat vous est désavantageuse. Cette affaire m'a été fort désavantageuse. Les discours qu'il tient partout vous sont fort désavantageux. Parti désavantageux. Mariage désavantageux. Ses affaires sont dans une situation désavantageuse.*

* En termes de Guerre, *Poste désavantageux,* Poste mal choisi ou mauvais par la situation, et où il est malaisé que des troupes puissent se défendre.

DÉSAVEU

. s. m.

* Dénégation. *On prétendait qu'il avait tenu ce propos ; mais il a fait un désaveu formel. J'ai son désaveu.*

* En Jurispr., *Le désaveu d'un enfant légitime,* L'acte par lequel un mari refuse de reconnaître un enfant dont sa femme est accouchée. On dit de même, *Désaveu de paternité.*

* **DÉSAVEU**, signifie quelquefois, Rétractation. *Il fit un désaveu public de sa doctrine.*

* Il signifie aussi, L'action ou l'acte par lequel on déclare n'avoir point autorisé une personne à faire ou à dire ce qu'elle a fait ou dit. *Cela est sujet à désaveu. Acte de désaveu. Former une demande en désaveu contre un avoué. Il exigea de ce prince un désaveu formel de la conduite tenue en cette occasion par son ambassadeur.*

* Il se dit, par extension, De tout ce qui équivaut à un désaveu. *Sa vie entière est un désaveu des principes qu'on lui suppose. Cette conduite était un éclatant désaveu de celle que l'ambassadeur avait tenue.*

DÉSAVEUGLER

. v. a.

* Tirer quelqu'un de l'aveuglement, le détromper d'une erreur, le guérir d'une passion. *Il est enfin désaveuglé.*

* **DÉSAVEUGLÉ, ÉE. participe**

DÉSAVOUER

. v. a.

* Nier d'avoir dit ou fait quelque chose. *Vous l'avez dit, vous n'oseriez le désavouer. Je ne désavoue pas que je n'en aie été fâché, que j'en ai été fâché.*

* Il signifie particulièrement, Ne vouloir pas reconnaître une chose pour sienne. *Désavouer un ouvrage. Désavouer son seing, sa signature. Désavouer quelqu'un pour son parent. Il désavoue hautement les opinions qu'on lui prête. Il a désavoué l'enfant dont on prétendait qu'il était le père. Cette mère dénaturée a désavoué son enfant. Si vous étiez capable d'une telle action, je vous désavouerais pour mon fils, pour mon sang.*

* Il signifie également quelquefois, Rétracter. *Lui-même désavoua les opinions, les doctrines qu'il avait professées jusqu'alors. Il désavoua tout ce qu'il avait dit d'injurieux contre elle.*

* Il signifie encore, Déclarer qu'on n'avait point autorisé quelqu'un à faire ou à dire ce qu'il a fait ou dit. *Il n'a été désavoué de rien. Désavouer un ambassadeur, un procureur, un mandataire.* On dit de même, *Désavouer les paroles, la conduite, etc., d'un ambassadeur, d'un agent quelconque.*

* Il signifie quelquefois figurément, Désapprouver, condamner, réprouver. *Des principes que la morale, qu'une saine politique désavoue. Le goût désavoue ces fictions bizarres.*

* **DÉSAVOUÉ, ÉE. participe**

DESCELLER

. v. a.

* Détacher ce qui est scellé en plâtre, en plomb, etc. *Il faut desceller ces gonds.*

* **DESCELLER**, signifie aussi, Ôter le sceau d'un acte, d'un titre.

* **DESCELLÉ, ÉE. participe**

DESCENDANCE

. s. f.

* Extraction, filiation. *Il dit qu'il est de cette maison, mais il ne prouve pas bien sa descendance. La généalogie et descendance d'un tel.*

DESCENDANT

, ANTE. adj.

* Qui descend. En termes de Marine, *La marée descendante,* ou substantivement, *Le descendant.* En termes d'Anatomie, *Aorte descendante.*

* En termes de Guerre, *Garde descendante,* Celle qu'on relève, par opposition à Celle qu'on place dans un poste, et qui est appelée *Garde montante.*

* En termes de Généalogie, *Ligne descendante,* La postérité de quelqu'un ; par opposition à *Ligne ascendante,* qui se dit de La suite des ancêtres de quelqu'un.

* En termes de Musique, *Gamme descendante,* La suite des tons de la gamme entonnée du haut en bas.

* En termes d'Astronomie, *Signes descendants,* Les signes du zodiaque par lesquels le soleil paraît descendre, depuis le solstice d'été jusqu'au solstice d'hiver.

* En Arithmétique, *Progression descendante,* Celle dont les nombres vont en décroissant.

DESCENDANT

, ANTE. s.

* Celui, celle qui descend, qui tire son origine d'une personne, d'une race. Il s'emploie le plus souvent au pluriel. *C'est un de ses descendants. C'est une descendante de ce grand homme. Les descendants d'Abraham. Les descendants de saint Louis. Le mariage est défendu entre les ascendants et descendants en ligne directe.*

DESCENDRE

. v. n.

* Aller de haut en bas. (Il se conjugue avec le verbe *Avoir* ou avec le verbe *Être,* selon que l'on considère l'action ou son résultat.) *Descendre d'une montagne dans la plaine. Descendre de sa chambre. Descendre d'un arbre, du haut d'une maison. Descendre en parachute. Descendre de cheval, de voiture, d'un bateau. Descendre à la cave. Descendre dans un puits. Descendez là. Descendre de dessus un échafaud. Notre-Seigneur descendit aux enfers. Le Saint-Esprit descendit sur les apôtres en langues de feu. Il a descendu bien promptement. Il était monté, il est descendu.* On l'emploie souvent dans un sens actif. *Descendre une montagne. Descendre les degrés, l'escalier.*

* *Descendre à terre,* ou simplement, *Descendre,* Débarquer. *Nous descendîmes dans une île.*

* Fig., *Descendre du trône,* Cesser de régner.

* Poétiq., *Descendre au cercueil, au tombeau,* Mourir.

* En termes de Guerre, *Descendre la garde, la tranchée,* se dit D'une troupe qui se retire d'un poste, d'une tranchée, après avoir été relevée par une autre.

* **DESCENDRE**, s'emploie quelquefois figurément, dans le premier des sens qui précèdent. Ainsi on dit : *Descendre en soi-même, descendre dans sa conscience,* Consulter, interroger sa conscience. *Descendre dans le détail, dans les détails d'une affaire, d'une question,* En rapporter ou en examiner les particularités, les circonstances.

* **DESCENDRE**, signifie particulièrement, Faire une irruption à main armée en arrivant par mer. *Les Sarrasins descendirent en Espagne.*

* Il se dit pareillement D'une irruption qui se fait par terre, quand on vient d'un pays qui est regardé comme plus élevé. *Les Goths, les Lombards descendirent en Italie.*

* **DESCENDRE**, signifie encore absolument, Mettre pied à terre, et se dit D'un voyageur qui s'arrête quelque part pour coucher, pour faire un séjour, etc. *Il alla descendre chez un de ses amis. Il descendit à l'hôtel de France.*

* Il signifie également, en termes de Palais, Se transporter en quelque endroit pour y procéder à un examen ou à toute autre opération. *La justice a descendu chez lui.*

* **DESCENDRE**, signifie en outre figurément, S'abaisser, et se dit tant en bonne qu'en mauvaise part. *Elle ne voulut pas descendre à se justifier. Il descendit jusqu'à la prière. Il descend à des détails trop minutieux.*

* Il signifie aussi figurément, Déchoir. *Il vaut mieux monter que descendre. Parvenu à ce degré de puissance, il ne pouvait plus que descendre. Dieu l'a fait descendre de ce comble de gloire.*

* **DESCENDRE**, se dit, par une extension du premier sens, De tout ce qui tend, se dirige ou est porté, poussé de haut en bas. *Quand on a mêlé des substances légères et des substances pesantes, ces dernières descendent. Ce sentier descend vers le village. Les rivières descendent, vont toujours en descendant depuis leur source. Les bateaux qui descendent.* Il se prend quelquefois activement. *Les bateaux qui descendent la rivière.*

* Il s'emploie aussi figurément dans la même acception. *La corruption ne tarda pas à descendre des hautes classes parmi le peuple.*

* **DESCENDRE**, se dit encore pour Baisser. *Voici le moment du reflux, l'eau commence à descendre. Le thermomètre a descendu de quatre degrés depuis hier. Le baromètre descend.*

* Il signifie aussi, S'étendre de haut en bas. *Ses cheveux lui descendent jusqu'à la ceinture. Il a un manteau qui lui descend jusqu'aux talons.*

* Il signifie quelquefois particulièrement, Aller en pente. *La route descend beaucoup en cet endroit.*

* **DESCENDRE**, en termes de Musique, signifie figurément, Aller, passer de l'aigu au grave. *Descendre d'un ton, d'une quinte, etc. Sa voix ne peut descendre plus bas. Descendre avec facilité en chantant.*

* **DESCENDRE**, en termes de Généalogie, Être issu, tirer son origine d'une personne, d'une race. *Il descend des anciens rois de tel pays. Il descend de Charlemagne. Les Français descendent des Germains. Les généalogistes vous feront descendre d'où il vous plaira. Descendre de mâle en mâle en droite ligne. Il descend de telle maison par les femmes.*

* **DESCENDRE**, est aussi verbe actif ; et alors il signifie, Ôter une chose ou une personne d'un lieu haut pour la mettre plus bas. *Descendez ce tableau. Il faut descendre cela plus bas. Descendre du vin à la cave. Descendre un cercueil dans la fosse. On descendit la châsse du saint pour la porter en procession. Descendre un homme de cheval. On a descendu plusieurs passagers dans cette île.*

* **DESCENDU, UE. participe**

DESCENTE

. s. f.

* Action de descendre, ou par laquelle on descend. *La descente de Notre-Seigneur aux enfers. La descente du Saint-Esprit sur les apôtres. La descente d'un ouvrier dans une carrière, dans un puits. Descente en parachute. Cette montagne est rude à la descente. Pendant la descente.*

* *À la descente,* Pendant la descente, ou Au moment de la descente. Cette locution se rapporte ordinairement à la personne indiquée par le régime direct ou indirect du verbe qui précède. *Il lui donna la main à la descente de l'escalier. Il alla le recevoir à la descente du vaisseau. Il alla le complimenter à sa descente de la voiture, à la descente de la voiture.*

* **DESCENTE**, se dit aussi d'Une irruption des ennemis par mer ou par terre. *La descente des Normands dans la Neustrie. Les Anglais firent une descente en Flandre. La descente des Goths en Italie.*

* Il signifie également, L'action de se transporter dans un lieu par autorité de justice, pour en faire la visite, pour y procéder à quelque perquisition, etc. *On a ordonné une descente sur les lieux. Il y sera fait une descente. Une descente de justice. La justice a fait une descente chez lui.*

* **DESCENTE**, se dit encore d'Une pente par laquelle on descend. *Nous allons trouver une descente à quelque distance. Cette montagne est fort escarpée, cet escalier est trop droit, la descente en est rude, bien roide, bien difficile. Notre voiture a failli verser à la descente de cette colline.*

* En termes de Guerre, *Descente de fossé,* Tranchée ou galerie que l'assiégeant pratique à travers la contrescarpe pour atteindre le fond du fossé. *Travailler à la descente du fossé. Faire la descente du fossé.*

* **DESCENTE**, se dit, par extension, Du mouvement de haut en bas de quelque chose que ce soit. *La descente des eaux. Hâter la descente d'un aérostat, en laissant échapper une partie du gaz qu'il contient.*

* Il signifie absolument, en Chirurgie, Hernie, rupture, incommodité qui consiste dans le déplacement des intestins. *Il a une descente qui l'empêche d'aller à cheval.*

* *Descente de matrice,* Déplacement de la matrice, dans lequel ce viscère est plus ou moins abaissé et paraît quelquefois en dehors.

* **DESCENTE**, en Architecture, Tuyau qui porte les eaux d'un chéneau ou d'une cuvette jusque sur le pavé, ou par lequel descendent les eaux d'un réservoir. *Une descente de fer, de plomb.* On dit dans le même sens, *Tuyau de descente.*

* **DESCENTE**, signifie aussi, L'action par laquelle on descend quelque chose. *La descente de la châsse de sainte Geneviève.*

* *Descente de croix,* Tableau, gravure représentant Notre-Seigneur qu'on détache de la croix. *La Descente de croix de Rubens. Il a acheté une belle Descente de croix.*

DESCRIPTIF

, IVE. adj.

* Qui a pour objet de décrire. *Genre descriptif. Poésie descriptive. Géométrie descriptive. Anatomie descriptive.*

DESCRIPTION

. s. f.

* Discours par lequel on décrit, on dépeint. *Il y a de belles descriptions dans cet historien, dans ce poëte. La description d'un palais, d'une maison, d'un jardin, d'un paysage, d'une tempête, des effets d'une passion. Faire une description. La description d'un appareil, d'une machine. La description des symptômes d'une maladie. La description d'une plante, d'un animal. Description anatomique. La description d'un organe. La description d'un phénomène.*

* Il se dit, particulièrement, d'Un inventaire qui indique le nombre et la qualité des meubles, papiers, etc., qui se trouvent dans une maison. *Le procès-verbal de saisie contient la description des meubles.*

* Il se dit encore d'Un livre qui fait connaître l'état présent d'une province, d'un royaume, d'une partie du monde. *Description de l'Égypte, de l'Afrique, etc.*

* Il se dit, en termes de Logique, d'Une définition imparfaite. *Ce n'est pas une définition, ce n'est qu'une description.*

DÉSÉCHOUER

. v. a.

* Relever, remettre à flot un bâtiment qui était échoué.

* **DÉSÉCHOUÉ, ÉE. participe**

DÉSEMBALLAGE

. s. m.

* Action de désemballer. *Au moment du désemballage.*

DÉSEMBALLER

. v. a.

* Défaire une balle, et en tirer ce qui était emballé. *On a désemballé ces marchandises.*

* **DÉSEMBALLÉ, ÉE. participe**

DÉSEMBARQUEMENT

. s. m.

* Action de désembarquer. *Le désembarquement des marchandises, des troupes, des chevaux. Le désembarquement fut bientôt fait.*

DÉSEMBARQUER

. v. a.

* Tirer ou faire sortir du navire, avant le départ, ou avant l'arrivée au lieu de destination. *Nous avions embarqué des marchandises à Marseille, il vint un contre-ordre, il fallut les désembarquer. Il fallut désembarquer les troupes à moitié chemin.*

* **DÉSEMBARQUÉ, ÉE. participe**

DÉSEMBOURBER

. v. a.

* Tirer hors de la bourbe. *Il faut désembourber cette voiture, cette charrette.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Jamais ce cocher, ce charretier ne pourra se désembourber.*

* **DÉSEMBOURBÉ, ÉE. participe**

DÉSEMPARER

. v. n.

* Abandonner le lieu où l'on est, en sortir. *Les ennemis qui étaient devant la place ont désemparé. Tous les habitants désemparèrent à l'arrivée des gens de guerre. Je n'ai point désemparé de la ville. Tenez-vous là, et n'en désemparez pas que je ne revienne.* Il est quelquefois actif. *Désemparer la ville. Désemparer le camp.*

* *Sans désemparer,* Sans quitter la place. *L'assemblée arrêta qu'elle statuerait sans désemparer.*

* **DÉSEMPARER**, s'emploie aussi comme verbe actif, en termes de Marine ; et alors il signifie, Démâter un bâtiment, en ruiner les manoeuvres, et le mettre hors d'état de servir. *Il eut bientôt désemparé le vaisseau ennemi. Ce vaisseau fut désemparé à coups de canon.*

* **DÉSEMPARÉ, ÉE. participe**, *Un vaisseau désemparé.*

DÉSEMPENNÉ

, ÉE. adj.

* Vieux mot qui signifie, Dégarni de plumes, et qui s'est conservé dans cette phrase proverbiale, aujourd'hui peu usitée, *Il va comme un trait désempenné,* Il va de travers.

DÉSEMPESER

. v. a.

* Ôter l'empois d'une étoffe, en la faisant tremper, ou en l'imprégnant d'humidité. *Il faut désempeser ce bonnet, ces manchettes.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Mon jabot s'est tout désempesé, tant l'air est humide.*

* **DÉSEMPESÉ, ÉE. participe**

DÉSEMPLIR

. v. a.

* Vider en partie, faire qu'une chose qui était pleine le soit moins. *Il faut désemplir cette malle, elle est trop pleine.*

* Il est souvent neutre, et alors on ne l'emploie guère qu'avec quelque négation. *Sa maison ne désemplit point de monde, ne désemplit point. Sa cour ne désemplit pas de voitures. Ce canal ne désemplit point dans le plus fort de l'été. Il est si riche, que son coffre, sa bourse ne désemplit point, quelque dépense qu'il fasse.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Devenir moins plein. *Ce canal était plein d'eau, mais il se désemplit tous les jours. Sa bourse se désemplit.*

* **DÉSEMPLI, IE. participe**

DÉSENCHANTEMENT

. s. m.

* Action de désenchanter, ou L'état de ce qui est désenchanté. *Faire un désenchantement. Ce fut alors un désenchantement complet.*

DÉSENCHANTER

. v. a.

* Rompre l'enchantement, le faire finir. *Le peuple croit que les sorciers peuvent enchanter et désenchanter.*

* Il signifie figurément, Guérir quelqu'un d'une passion, faire cesser l'engouement de quelqu'un. *On aura bien de la peine à désenchanter ce jeune homme.*

* **DÉSENCHANTÉ, ÉE. participe**

DÉSENCLOUER

. v. a.

* Tirer un clou de l'endroit où il est enfoncé. On l'emploie principalement dans ces phrases : *Désenclouer un cheval*, Lui ôter un clou qui le faisait boiter. *Désenclouer un canon*, Ôter le clou qui avait été enfoncé dans la lumière d'un canon pour le mettre hors de service. *Il faut faire désenclouer ce cheval. Il est très-difficile de désenclouer un canon.*

* **DÉSENCLOUÉ, ÉE. participe**

DÉSENFILER

. v. a.

* Faire que ce qui était enfilé ne le soit plus. *Désenfiler des perles.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Ces perles se sont désenfilées.*

* **DÉSENFILÉ, ÉE. participe**

DÉSENFLER

. v. a.

* Faire qu'une chose enflée cesse de l'être, ou le soit moins. *Désenfler un ballon.*

* Il est également neutre, et signifie, Devenir moins enflé, ou cesser d'être enflé. *Son bras commence à désenfler. Le ventre a désenflé.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, dans le même sens. *Son bras se désenfle.*

* **DÉSENFLÉ, ÉE. participe**

DÉSENFLURE

. s. f.

* Diminution ou cessation d'enflure. *Ce malade est bien désenflé, cependant la désenflure n'est pas complète.*

DÉSENIVRER

. v. a.

* (EN se prononce *an.*) Faire passer l'ivresse. *Le sommeil l'a désenivré.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il a besoin de dormir, pour se désenivrer.*

* Il s'emploie quelquefois figurément. *Son enthousiasme dura peu, la réflexion l'eut bientôt désenivré.*

* Il est aussi neutre ; et dans cette acception on dit, *Cet homme ne désenivre point*, Il est toujours ivre.

* **DÉSENIVRÉ, ÉE. participe**

DÉSENNUYER

. v. a.

* Dissiper, chasser l'ennui de quelqu'un. *Je cherchais par toutes sortes de moyens à le désennuyer.* Absol., *La lecture désennuie.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Jouons pour nous désennuyer. Chercher à se désennuyer. En désennuyant les autres, il se désennuie lui-même.*

* **DÉSENNUYÉ, ÉE. participe**

DÉSENRAYER

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Payer*.) Ôter la corde, la chaîne ou le sabot qui empêche que la roue d'une voiture ne tourne. *La descente est moins rapide, on peut désenrayer la roue.* On l'emploie aussi absolument. *Il faut désenrayer.*

* **DÉSENRAYÉ, ÉE. participe**

DÉSENRHUMER

. v. a.

* Guérir le rhume, faire cesser le rhume. *Ce sirop de guimauve m'a désenrhumé.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il s'est désenrhumé.*

* **DÉSENRHUMÉ, ÉE. participe**

DÉSENROUER

. v. a.

* Faire cesser l'enrouement. *Le sirop de mûres l'a désenroué.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Se désenrouer en buvant de l'eau fraîche.*

* **DÉSENROUÉ, ÉE. participe**

DÉSENSEVELIR

. v. a.

* Ôter le linceul qui ensevelissait un mort. *On a désenseveli le corps pour le faire visiter par les chirurgiens.*

* **DÉSENSEVELI, IE. participe**

DÉSENSORCELER

. v. a.

* Délivrer de l'ensorcellement. *Il prétendait qu'on avait jeté un sort sur elle, et entreprit de la désensorceler.*

* Il se dit aussi figurément, dans le langage familier. *Il a une passion violente pour cette femme, on ne peut le désensorceler.*

* **DÉSENSORCELÉ, ÉE. participe**

DÉSENSORCELLEMENT

. s. m.

* Action de désensorceler. *Il n'y a que des ignorants qui croient aux ensorcellements et aux désensorcellements.*

DÉSENTÊTER

. v. a.

* Faire cesser l'entêtement, la prévention de quelqu'un. *On ne saurait le désentêter de cette femme. C'est une opinion dont il faut essayer de le désentêter.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *C'est un préjugé dont il ne peut se désentêter.* Il est familier et peu usité.

* **DÉSENTÊTÉ, ÉE. participe**

DÉSERT

, ERTE. adj.

* Inhabité, ou Qui n'est guère fréquenté. *Lien désert. Pays désert. Campagne déserte. Île déserte. Ville déserte. Rue déserte.*

* En termes d'ancienne Pratique, on disait qu'*Un appel était désert*, quand celui qui l'avait interjeté ne l'avait pas relevé par lettres dans les trois mois.

DÉSERT

. s. m.

* Lieu, pays désert. *Désert sauvage. Un immense désert. Les déserts de la Libye. Les déserts de la Thébaïde. Se confiner, se retirer dans les déserts. Le sable des déserts. Les Pères du désert. Les Turcs ont fait de vastes déserts des plus belles provinces de l'Aste.*

* Fig. et fam., *Prêcher dans le désert,* N'avoir pas d'auditeurs, ou N'être point écouté.

* **DÉSERT**, se dit quelquefois, par exagération, d'Un lieu où il y a peu d'habitants ; et, figurément, d'Un lieu dans lequel on se trouve fort isolé, quoiqu'il ne manque point d'habitants. *C'est un désert que cette ville. Depuis votre départ, cette capitale est un désert pour moi.*

DÉSERTER

. v. a.

* Abandonner un lieu, pour quelque cause que ce soit. *La guerre et la peste ont fait déserter ces villes, ces provinces. On lui fit tant d'affronts, qu'il fut obligé de déserter le pays. Déserter son poste. Déserter la maison paternelle.* On l'emploie aussi absolument. *Cette mauvaise odeur fit déserter tout le monde. Cet homme est si importun, qu'il me fera déserter.*

* Il se dit également Des militaires et des marins qui abandonnent le service sans congé. *Déserter l'armée. Déserter le service. Déserter les drapeaux.* Dans cette acception, il s'emploie surtout absolument. *Déserter avec armes et bagage. Le tiers de l'équipage a déserté. Les soldats qui désertent sont punis sévèrement. On passa par les armes ceux qui avaient déserté.*

* *Déserter à l'ennemi,* Passer à l'ennemi. *Un soldat qui déserte à l'ennemi est puni de mort.* On dit par opposition, *Déserter à l'intérieur.*

* **DÉSERTER**, se dit quelquefois, figurément, De celui qui abandonne une religion, une cause, un parti, etc. *Déserter la bonne cause. Il déserta le parti pour lequel il avait si long-temps combattu.*

* Il s'emploie aussi neutralement dans les deux premiers sens, et se fait suivre alors de la préposition. *de. La fumée me fera déserter de la maison. On n'y tenait plus, et chacun déserta de sa place. Il a déserté du régiment.*

* **DÉSERTÉ, ÉE. participe**, Il n'est usité que dans le premier sens. *Les campagnes sont désertées pendant la guerre.*

DÉSERTEUR

. s. m.

* Militaire ou marin qui déserte, ou qui a déserté. *C'est un déserteur. Poursuivre, punir un déserteur. Lois contre les déserteurs.*

* Il se dit figurément de Celui qui abandonne une religion, une cause, un parti, etc., qui se sépare d'une association, d'une compagnie, ou qui en trahit les intérêts. *Déserteur de la foi de ses pères. Déserteur de la bonne cause, du bon parti. Je vous ramène notre déserteur.* Il s'emploie quelquefois par plaisanterie, comme dans le dernier exemple.

DÉSERTION

. s. f.

* Action de déserter, de quitter sans congé le service de l'État. *Être coupable de désertion. Le crime de désertion. La désertion des soldats avait affaibli l'armée. Il y a une grande désertion, de nombreuses désertions dans l'armée. Favoriser la désertion.*

* Il se dit figurément en parlant D'une personne qui se sépare d'un parti, d'une association, d'une compagnie, etc. *Nous ne vous pardonnerons pas votre désertion.*

* En termes d'ancienne Pratique, *Désertion d'appel,* Abandonnement d'appel, faute de le relever dans le temps prescrit.

DÉSESPÉRADE

(À LA). loc. adv.

* À la manière d'un désespéré. *Il s'en va à la désespérade. Se battre à la désespérade. Jouer à la désespérade.* Il est familier et il a vieilli.

DÉSESPÉRANT

, ANTE. adj.

* Qui jette dans le désespoir, qui cause un grand chagrin. *Cela est désespérant. Cette pensée est désespérante.*

DÉSESPÉRÉMENT

. adv.

* Éperdument, avec excès. *Il est désespérément amoureux.* Ce mot est peu usité.

DÉSESPÉRER

. v. n.

* Perdre l'espérance, cesser d'espérer. *Je désespère de venir à bout de cette affaire. Les médecins désespèrent de sa guérison, désespèrent de le guérir. Je ne désespère pas de le voir ministre un jour. Après ce coup-là, je désespère de gagner la partie, je désespère de la partie. Il faut en désespérer. Ne désespérons de rien. Désespérer de la miséricorde de Dieu. Désespérer de son salut. Désespérer de la république.*

* *Désespérer de quelqu'un,* Ne plus espérer qu'il se corrige, qu'il devienne ce qu'on voulait qu'il fût. *Il faut désespérer de ce jeune homme, puisqu'il n'a pas profité de cette leçon. Je désespère de cet écolier, il n'apprendra jamais rien.*

* *Désespérer d'un malade,* Ne plus espérer sa guérison.

* **DÉSESPÉRER**, est également verbe actif, et signifie, Mettre au désespoir, ou Tourmenter, affliger au dernier point. *Il ne faut pas désespérer cet homme. Cela me*

désespère. Vous me désespérez par vos rigueurs. Cet enfant me désespère, il ne fait aucun progrès.

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se tourmenter, s'agiter avec de grandes démonstrations de douleur, d'affliction. *Il vient d'apprendre la mort de son fils, il se désespère. Il se désespère au point de vouloir attenter sur sa vie. Pourquoi tant vous désespérer ?*

* **DÉSESPÉRÉ, ÉE. participe**, *Une affaire désespérée. Une situation désespérée.*

* Il signifie aussi, Qui est dans le désespoir. *Elle est désespérée de la mort de son fils. Il s'en retourna désespéré.*

* Il se dit figurément, et par exagération, pour Fâché, peiné. *Je suis désespéré de vous avoir fait attendre. Vous me voyez désespéré de ce contre-temps.*

* Il se dit encore De ce qui est inspiré par le désespoir. *Un parti désespéré. Une résolution désespérée.*

* **DÉSESPÉRÉ**, se dit aussi pour Incorrigible. *C'est un jeune homme tout à fait désespéré.*

* *Être désespéré des médecins,* se dit D'une personne que les médecins désespèrent de guérir. On dit dans un sens analogue, *Un mal désespéré,* Un mal incurable ; et, dans un sens un peu différent, *Un malade désespéré,* Un malade à toute extrémité, et qu'on s'attend à voir mourir d'un instant à l'autre. On dit encore, *Être dans un état désespéré,* soit en parlant D'un malade désespéré, soit en parlant D'une chose dont la perte, la ruine, etc., est regardée comme inévitable.

* **DÉSESPÉRÉ**, s'emploie substantivement, en parlant d'Un furieux. C'est dans ce sens qu'on dit : *Se battre en désespéré. Agir en désespéré. Jouer en désespéré.*

* *Courir, crier, etc., comme un désespéré,* c'est-à-dire, Avec violence, avec excès.

DÉSESPOIR

. s. m.

* Perte d'espérance ; État d'une personne qui a perdu toute espérance. *Le désespoir de réussir. Quelquefois le désespoir redouble le courage. Un noble désespoir pouvait seul le tirer du péril. Ses succès font le désespoir de ses rivaux.*

* Il signifie aussi, Cet état violent de l'âme causé par une affliction qu'on ne cherche pas à surmonter. *Cette nouvelle l'a jeté, l'a plongé dans le désespoir. Tomber dans le désespoir. Se livrer au désespoir. Il est dans le dernier désespoir. Réduit au désespoir.*

* Par exagérat., *Être au désespoir,* Être bien fâché, avoir bien du déplaisir. *Je suis au désespoir de ne pouvoir faire ce que vous désirez de moi. Il est au désespoir de cet accident.* On dit aussi, *Mettre au désespoir,* Causer un grand déplaisir. *Cette nouvelle me met au désespoir.*

* *Faire une chose en désespoir de cause,* Essayer d'une dernière ressource, d'un dernier moyen de succès, avec peu d'espoir de réussir. *Il s'est servi de ce moyen en désespoir de cause.*

* **DÉSESPOIR**, désigne quelquefois, Ce qui cause le désespoir. *La fortune de ce méchant homme est le désespoir des gens de bien. C'est là mon désespoir.*

* Il se dit, particulièrement, Des choses qui sont en un si haut degré d'excellence, qu'elles passent pour inimitables. *L'Iliade d'Homère est le désespoir de tous les poëtes. L'église de Saint-Pierre de Rome est le désespoir de tous les architectes.*

DÉSHABILLÉ

. s. m.

* Vêtement négligé dont on se sert chez soi avant de prendre ou après avoir quitté les habillements avec lesquels on va dans le monde. Il n'est guère usité qu'en parlant Des

femmes. *Déshabillé simple, élégant. Déshabillé du matin. Elle était en déshabillé. Elle est fort jolie dans son déshabillé.*

* Fig., *Se montrer, paraître dans son déshabillé, en déshabillé,* Se montrer, paraître tel que l'on est, sans art, sans affectation.

DÉSHABILLER

. v. a.

* Ôter à quelqu'un les habits dont il est vêtu. *Déshabiller un malade pour le mettre au lit. Dites à ma femme de chambre qu'elle vienne me déshabiller.*

* Prov. et fig., *Déshabiller saint Pierre pour habiller saint Paul,* Remédier à un inconvénient par un inconvénient pareil.

* **DÉSHABILLER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Déshabillez-vous vous-même. Se déshabiller pour se mettre au bain.*

* Il se dit particulièrement D'un ecclésiastique qui quitte ses vêtements sacerdotaux, d'un avocat, d'un magistrat qui quitte sa robe, d'un acteur qui quitte son costume de théâtre, etc. *Aller se déshabiller dans la sacristie, dans le vestiaire, dans sa loge, etc.*

* Il signifie encore particulièrement, Quitter son habit de ville pour se mettre plus à son aise, pour se mettre en robe de chambre. *Je vais me déshabiller, et je reviens à l'instant.*

* Prov. et fig., *Il ne faut pas se déshabiller avant de se coucher,* Il ne faut pas se dépouiller de ses biens avant sa mort.

* **DÉSHABILLER**, s'emploie quelquefois neutralement, dans le sens de Se déshabiller. *Il a été quinze jours sans déshabiller.* Cet emploi familier a vieilli.

* **DÉSHABILLÉ, ÉE. participe**

DÉSHABITÉ

, ÉE. adj.

* tiré du verbe *Déshabiter,* qui n'est plus en usage. Qui cesse d'être habité, qui n'est plus habité. *Pays déshabité. Maison déshabitée.*

DÉSHABITUER

. v. a.

* Désaccoutumer, faire perdre l'habitude de quelque chose. *Il faut le déshabituer de cela.* On l'emploie souvent avec le pronom personnel. *Tâchez de vous en déshabituer de bonne heure. Il est difficile de se déshabituer du tabac, de l'usage du tabac.*

* **DÉSHABITUÉ, ÉE. participe**

DÉSHÉRENCE

. s. f.

* T. de Jurispr. Droit qu'a l'État, et qu'avaient autrefois le roi et les seigneurs hauts justiciers, de recueillir la succession des personnes mortes sans héritiers. *Droit de déshérence.*

* Il signifie également, L'état d'une succession à l'égard de laquelle peut s'exercer le droit de déshérence. *Bien tombé en déshérence.*

DÉSHÉRITER

. v. a.

* Priver quelqu'un de sa succession. *Un père peut en certains cas déshériter ses enfants. Son père l'a menacé de le déshériter.*

* **DÉSHÉRITÉ, ÉE. participe**

DÉSHEURER

. v. a.

* Déranger les heures ordinaires des occupations habituelles. *Je crains de vous désheurer. Cette visite me désheure.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel, *Se désheurer.* Il est familier et peu usité.

* **DÉSHEURÉ, ÉE. participe**

DÉSHONNÊTE

. adj. des deux genres

* Qui est contre la pudeur, contre la bienséance. *Pensées déshonnêtes. Paroles déshonnêtes. Langage déshonnête. Actions déshonnêtes. Gestes déshonnêtes. Livres déshonnêtes. Hanter des compagnies déshonnêtes. Les lieux déshonnêtes.*

DÉSHONNÊTEMENT

. adv.

* D'une manière déshonnête, contre l'honnêteté, contre la pudeur. *Parler déshonnêtement.*

DÉSHONNÊTETÉ

. s. f.

* Vice de ce qui est déshonnête. Il n'est guère usité.

DÉSHONNEUR

. s. m.

* Perte de l'honneur, honte, avilissement, opprobre. *Elle a mis le comble à son déshonneur. C'est un déshonneur pour eux. Tenir à déshonneur. Un jeune homme qui fait déshonneur à ses parents. Vous pouvez répondre de lui, il ne vous fera point de déshonneur, il ne vous fera point déshonneur. Souffrirons-nous ce déshonneur ?*

* Fam., *Prier quelqu'un de son déshonneur*, Lui demander de faire ou d'accorder une chose qui le déshonorerait. *Prier une femme de son déshonneur.* Figurément et par plaisanterie, *C'est le prier de son déshonneur*, C'est lui demander une chose qui lui déplaît fort. *Demander de l'argent à un avare, c'est le prier de son déshonneur.* Cette manière de parler vieillit.

DÉSHONORABLE

. adj. des deux genres

* Qui cause du déshonneur. *Action déshonorable. Fonction déshonorable.* Il est peu usité : on dit plus ordinairement, *Déshonorant.*

DÉSHONORANT

, ANTE. adj.

* Qui déshonore, qui tend à déshonorer. *Un outrage, un affront déshonorant. Une action, une conduite déshonorante.*

DÉSHONORER

. v. a.

* Ôter l'honneur à quelqu'un, le perdre d'honneur et de réputation, le diffamer. *Cette action l'a déshonoré. Un tel affront déshonore. Vous le déshonorez par vos discours. Déshonorer quelqu'un par des médisances.*

* *Déshonorer sa famille,* Commettre une action, mener une vie qui fait déshonneur à sa famille. *Déshonorer ses ancêtres, la mémoire de ses ancêtres,* Dégénérer de la vertu de ses ancêtres, faire déshonneur à leur mémoire.

* *Déshonorer une femme, une fille,* La séduire, en abuser.

* **DÉSHONORER**, se dit également en parlant Des choses, et signifie, Flétrir, dégrader, ternir. *Ces révélations déshonorent sa mémoire. Les excès qui ont déshonoré leur victoire.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, surtout dans le premier sens. *Vous vous déshonorez par une telle conduite. Une fille qui s'est déshonorée,* Qui s'est laissé séduire.

* **DÉSHONORÉ, ÉE. participe**, *C'est un homme déshonoré. Une fille déshonorée.*

DÉSIGNATIF

, IVE. adj.

* (L'S se prononce comme Z, et le G comme *Gue*). Qui désigne, qui spécifie. *Les raisins sont un attribut désignatif de Bacchus.*

DÉSIGNATION

. s. f.

* Dénotation, indication d'une personne ou d'une chose par des expressions, par des marques qui la font connaître. *La désignation d'un lieu, d'une demeure. La désignation d une personne. Cette désignation est si précise, qu'on ne peut s'y tromper. Sans autre désignation. Le fait est rapporté sans désignation du temps et du lieu où il s'est passé.*

* Il signifie encore, Nomination et destination expresse. *Il mourut après avoir fait la désignation de son successeur. Chez les Romains on faisait la désignation des consuls quelque temps avant leur élection.*

DÉSIGNER

. v. a.

* Dénoter, indiquer une personne ou une chose par des expressions, par des marques, par des symboles, etc., qui la font connaître. *Il nous a si bien désigné les lieux, qu'on ne saurait s'y méprendre. Il ne l'a point nommé dans son discours ; mais il l'a si bien désigné, qu'on l'a aisément reconnu. Qu'a-t-il voulu désigner par là ? Les Égyptiens désignaient l'éternité par la figure d'un serpent qui se mord la queue.*

* Il signifie également, Être le signe, le symbole, ou l'annonce, le symptôme de quelque chose. *Cet hiéroglyphe désigne telle chose. Ce vent-là désigne de la pluie. Ce pouls désigne un abcès.*

* **DÉSIGNER**, signifie en outre, Fixer, marquer. *Désignez-moi le temps et le lieu, et je ne manquerai pas de m'y trouver.*

* **DÉSIGNER**, se dit aussi en parlant Des personnes qu'on destine à quelque dignité, à quelque charge. *On désigna les consuls pour l'année suivante. Auguste désigna Tibère pour son successeur.* On dit de même, *Désigner quelqu'un pour son héritier.*

* Il se dit quelquefois pour Signaler. *Désigner quelqu'un à la haine publique, à l'estime des citoyens.*

* **DÉSIGNÉ, ÉE. participe**, *À l'heure désignée. Consul désigné. Préteur désigné. Un tel est désigné pour cette place.*

DÉSINCORPORER

. v. a.

* Séparer une chose de celle avec laquelle elle avait été incorporée. *Les terres unies au domaine ne peuvent être désincorporées, ne peuvent se désincorporer que par échange. On avait incorporé cette compagnie dans tel régiment, on l'a désincorporée.*

* **DÉSINCORPORÉ, ÉE. participe**

DÉSINENCE

. s. f.

* T. de Gram. Terminaison des mots. *Les cas des noms latins sont distingués les uns des autres par leur désinence. Ces deux mots ont la même désinence. Désinences grammaticales.*

DÉSINFATUER

. v. a.

* Désabuser quelqu'un d'une chose ou d'une personne pour laquelle il avait une prévention très-favorable, dont il s'était infatué. *C'est une chimère dont vous aurez bien de la peine à le désinfatuer.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il ne voit plus cette femme, il s'en est désinfatué.* Il est familier.

* **DÉSINFATUÉ, ÉE. participe**

DÉSINFECTER

. v. a.

* Purger d'un mauvais air, de vapeurs infectes, de miasmes putrides. *Désinfecter un vaisseau, des étables, une salle d'hôpital. Désinfecter des hardes, du linge.*

* *Désinfecter l'air,* Purifier un air vicié. *Procédés pour désinfecter l'air.*

* **DÉSINFECTÉ, ÉE. participe**

DÉSINFECTION

. s. f.

* Action de désinfecter. *En temps de peste, on travaille à la désinfection des maisons, des effets et des marchandises.*

DÉSINTÉRESSEMENT

. s. m.

* Détachement de son propre intérêt. *Parfait désintéressement. Grand désintéressement. Entier désintéressement. C'est un homme d'un grand désintéressement. Montrer, faire paraître un extrême désintéressement. Faire preuve de désintéressement.*

DÉSINTÉRESSÉMENT

. adv.

* Sans aucune vue d'intérêt. *Je vous en parle désintéressément.* Il est très-peu usité.

DÉSINTÉRESSER

. v. a.

* Mettre quelqu'un hors d'intérêt, en le dédommageant de ce qu'il perd ou de ce qu'il espérait. *Vous n'y perdrez rien, on vous désintéressera. Il a désintéressé tous ceux qui avaient part à cette affaire, qui avaient des droits à faire valoir.*

* **DÉSINTÉRESSÉ, ÉE. participe**, Il est aussi adjectif, et signifie alors, Qui n'a aucun intérêt à quelque chose. *Pour moi, je suis tout à fait désintéressé dans cette affaire.*

* Il signifie en outre, Qui ne fait rien par le motif de son intérêt particulier. *C'est un homme désintéressé, s'il en fut jamais.*

* Il signifie également, Qui n'est ou ne peut être animé d'aucun désir de vengeance, d'aucun sentiment d'affection, de haine, etc. *Juge désintéressé. Il regarde cela avec un esprit désintéressé,* ou figurément, *d'un oeil désintéressé.*

* *Conduite désintéressée, action désintéressée, sentiments désintéressés, conseils désintéressés, etc.,* Conduite, action, sentiments, conseils, etc., hors de tout soupçon d'intérêt personnel.

DÉSIR

. s. m.

* (Plusieurs font muet, surtout dans la conversation, l'*e : Desir, desirable, etc.*) Souhait, mouvement de la volonté vers un bien, un avantage qu'on n'a pas. *Désir vif, ardent, violent, extrême. Désir déréglé, insatiable. Faible désir. Vain désir. Désir aveugle. Désir criminel. Le désir du gain, de la gloire, des honneurs, des richesses. Le désir de plaire. Brûler de désir. Modérer, contenter, satisfaire, assouvir son désir, ses désirs. Un grand désir. Allumer, exciter les désirs. Au gré de ses désirs. Selon ses désirs.*

* En termes d'ancienne Pratique, *Au désir de l'ordonnance, au désir de la coutume,* Suivant l'ordonnance, suivant la coutume.

DÉSIRABLE

. adj. des deux genres

* Qui mérite d'être désiré, qui excite le désir. *La santé est un bien très-désirable. Un sort, un état, une situation désirable.*

DÉSIRER

. v. a.

* Souhaiter, porter ses désirs vers quelque bien qu'on n'a pas ; avoir désir, volonté, envie de quelque chose. *Désirer les richesses. Désirer la santé. Désirer ardemment. Désirer avec passion. Il ne désirait rien tant que de... Il serait à désirer que... On doit désirer qu'il réussisse.*

* Fam., *Se faire désirer,* Mettre peu d'empressement à satisfaire le désir que les autres ont de nous voir, de se lier avec nous, etc., afin de rendre ce désir plus vif. *Il aime beaucoup à se faire désirer.*

* *Il y a quelque chose à désirer, il y a telle chose à désirer dans cette personne, dans cet ouvrage, etc.,* Il y manque quelque chose, telle chose. *Il est honnête homme, mais il y a encore quelque chose à désirer en lui. Il y a bien des choses à désirer dans cet ouvrage* On dit dans le sens contraire, *Ne rien laisser à désirer,* Être parfait dans son genre. *Cet ouvrage ne laisse rien à désirer.*

* **DÉSIRER**, devant un verbe à l'infinitif, est suivi de la préposition *de,* lorsqu'il exprime un désir dont l'accomplissement est incertain, difficile, ou indépendant de la volonté. *Désirer de réussir. Il y a longtemps que je désirais de vous rencontrer. Je désirerais bien d'en être débarrassé.* Quand, au contraire, il exprime un désir dont l'accomplissement est certain ou facile et plus ou moins dépendant de la volonté, il s'emploie sans la préposition *de. Je désire le voir, l'entendre, amenez-le-moi. Venez, elle désire vous parler.*

* **DÉSIRER**, se dit, par extension, en parlant Du bien qu'on souhaite à quelqu'un. *Je vous désire toutes sortes de prospérités.*

* **DÉSIRÉ, ÉE. participe**

DÉSIREUX

, EUSE. adj.

* Qui désire avec ardeur. *Désireux de gloire, d'honneur. Le peuple est désireux de nouveauté. Désireux de lui plaire.* Il n'est guère usité que dans le style soutenu.

DÉSISTEMENT

. s. m.

* Action de se désister, soit verbalement, soit par écrit ; Acte par lequel on se désiste. *Il a fait son désistement à l'audience. Il a fait signifier son désistement. Donner son désistement. Désistement de plainte. Désistement d'appel.*

DÉSISTER

(SE). v. pron.

* Se départir de quelque chose, y renoncer. *Se désister d'une poursuite, d'une prétention, d'une demande, d'une entreprise.*

DÈS LORS

. loc. adv.

* *Voyez* **DÈS**.

DÉSOBÉIR

. v. n.

* Ne pas obéir, refuser d'obéir à quelqu'un. *Désobéir au prince, à son supérieur, à ses parents.*

* Il se dit aussi en parlant Des infractions à certaines choses. *Désobéir à la loi. Désobéir à un commandement, à des ordres.*

* Quoique neutre, ce verbe a un passif. *Je ne veux pas être désobéi.*

* **DÉSOBÉI, IE. participe**

DÉSOBÉISSANCE

. s. f.

* Manque ou refus d'obéissance, action de désobéir. *Désobéissance au prince. Désobéissance à la loi. Désobéissance criminelle. Persister dans la désobéissance. Les factieux entretenaient le peuple dans la désobéissance. Acte de désobéissance.*

* Il signifie également, L'habitude de désobéir. *La désobéissance est le défaut principal de cet enfant.*

* Il se dit aussi d'Un acte de désobéissance, et, dans ce sens, il peut s'employer au pluriel. *C'est pour une seule désobéissance qu'il a été puni. Les désobéissances de cet enfant lui attirent de fréquentes punitions.*

DÉSOBÉISSANT

, ANTE. adj.

* Qui désobéit. *Fils désobéissant. Fille désobéissante. Sujets désobéissants.*

DÉSOBLIGEAMMENT

. adv.

* D'une manière désobligeante.

DÉSOBLIGEANCE

. s. f.

* Disposition à désobliger. *Il est d'une désobligeance insupportable.*

DÉSOBLIGEANT

, ANTE. adj.

* Qui désoblige. *Un homme désobligeant. Une personne désobligeante. Action, manière, parole désobligeante. Procédé désobligeant. Il lui a fait une réponse désobligeante.*

DÉSOBLIGEANTE

. s. f.

* Sorte de voiture étroite qui ne peut contenir que deux personnes.

DÉSOBLIGER

. v. a.

* Faire de la peine, du déplaisir à quelqu'un. *Il m'a fort désobligé, désobligé sensiblement, extrêmement. Il ne faut désobliger personne. Vous me désobligeriez beaucoup en n'acceptant pas.*

* **DÉSOBLIGÉ, ÉE. participe**

DÉSOBSTRUANT

, ANTE. adj.

* T. de Médec. Il est synonyme d'*Apéritif*. On l'emploie aussi comme substantif, au masculin. *Ce remède est un bon désobstruant.*

DÉSOBSTRUCTIF

. s. m.

* T. de Médec. Il est, comme le précédent, synonyme d'*Apéritif*.

DÉSOBSTRUER

. v. a.

* Débarrasser, dégager de ce qui obstrue, bouche, encombre. *Désobstruer un passage, une rue, un canal, etc.*

* Il signifie particulièrement, en termes de Médecine, Détruire, faire cesser une obstruction. *Désobstruer le foie, les entrailles.* Ce sens a vieilli.

* **DÉSOBSTRUÉ, ÉE. participe**

DÉSOCCUPATION

. s. f.

* État d'une personne désoccupée. *La désoccupation est un état pénible pour ceux qui ont passé leur vie dans les affaires.* Il est peu usité.

DÉSOCCUPÉ

, ÉE. adj.

* Qui n'a point d'occupation, qui ne s'occupe de rien. *Homme désoccupé. Esprit désoccupé. C'est un homme qu'on trouve rarement désoccupé. Des gens désoccupés. Mener une vie désoccupée.*

DÉSOEUVRÉ

, ÉE. adj.

* Qui n'a rien à faire, qui ne sait point s'occuper. *La visite d'un homme désoeuvré est fatigante. Il est tout désoeuvré. Le temps pèse aux gens désoeuvrés.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement. *Ils sont là un tas de désoeuvrés.*

DÉSOEUVREMENT

. s. m.

* État d'une personne désoeuvrée. *Il passe sa vie dans le désoeuvrement.*

DÉSOLANT

, ANTE. adj.

* Qui désole, qui cause une grande affliction. *Ce que vous dites là est désolant. Une nouvelle désolante.*

* Il se dit, par exagération, D'une simple contrariété. *Il se fait bien attendre, cela est. désolant.*

* Il se dit aussi Des personnes, et signifie, Insupportable, ennuyeux, importun, fatigant. *Cet homme est désolant, avec ses vers. Elle est désolante, avec ses caprices.* Ce sens est familier.

DÉSOLATEUR

. s. m.

* Celui qui désole, qui ravage, qui détruit. *Ce conquérant fut le désolateur de l'Asie.* Il est peu usité.

DÉSOLATION

. s. f.

* Ravage, ruine, destruction. *Horrible désolation. La peste a causé une grande désolation dans ce pays. C'est une désolation.* En style de l'Écriture, *L'abomination de la désolation.*

* Il signifie aussi, Extrême affliction. *Cette nouvelle l'a mis dans une grande désolation. Toute cette famille est plongée dans la désolation. C'était une désolation générale.*

* Il se dit quelquefois, par exagération, pour exprimer Le chagrin, le vif déplaisir que cause une contrariété. *Vous me voyez dans la désolation, je n'ai pu obtenir ce que vous désiriez.*

DÉSOLER

. v. a.

* Ravager, ruiner, détruire. *Désoler un pays, une province. La famine et la contagion désolaient cette ville.*

* Il signifie aussi, Causer une grande affliction. *La perte de ce procès me désole. La mort de son ami le désole. La mauvaise conduite de son fils le désole.*

* Il s'emploie quelquefois par exagération, à propos d'une simple contrariété, d'un désagrément, etc. *Ce contre-temps, ce retard me désole.*

* Il signifie encore, Tourmenter, inquiéter, importuner beaucoup. *Les solliciteurs le désolent. Elle l'a tant désolé pour obtenir cette grâce, qu'il a fini par la lui accorder. Les*

mouches désolent ce cheval. Les cousins, les moustiques nous désolaient. Ce vent me désole.

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se livrer à une grande affliction. *Il se désole nuit et jour. Sa mère se désolait de son absence. Elle s'est longtemps désolée.*

* **DÉSOLÉ, ÉE. participe**, *Une ville désolée par la peste. Une province désolée par la guerre.*

* Il signifie adjectivement, Qui éprouve une grande affliction. *Il est désolé de cette perte. Une veuve désolée.* On l'emploie aussi dans ce sens par exagération. *Je suis désolé de vous avoir fait attendre. Vous m'en voyez désolé.*

DÉSOPILATIF

, IVE. adj.

* T. de Médec. Apéritif propre à désopiler. Il n'est guère usité que dans cette locution, *Remède désopilatif.*

DÉSOPILATION

. s. f.

* T. de Médec. Débouchement de quelque partie obstruée. *Un remède excellent pour la désopilation de la rate.*

DÉSOPILER

. v. a.

* T. de Médec. Déboucher ; détruire les obstructions, les opilations. *Il a la rate gonflée, il faut la désopiler. Ces médicaments ont la vertu de désopiler.*

* Fig. et fam., *Désopiler la rate,* Réjouir, faire rire. *Cette scène burlesque nous a désopilé la rate.*

* **DÉSOPILÉ, ÉE. participe**

DÉSORDONNÉ

, ÉE. adj.

* Où il y a du désordre. *Une maison désordonnée.*

* Il signifie également, Mal réglé, déréglé. *C'est un homme désordonné dans sa conduite. Mener une vie désordonnée.*

* Il signifie encore, Excessif. *Une passion désordonnée pour la chasse. Un appétit désordonné. Une faim désordonnée.*

DÉSORDONNÉMENT

. adv.

* D'une manière désordonnée, avec beaucoup de licence et de désordre. *Vivre désordonnément.*

* Il signifie aussi, Excessivement. *Il aime le jeu désordonnément.* Ce mot est peu usité.

DÉSORDRE

. s. m.

* Manque d'ordre ; renversement, dérangement, confusion des choses qui ne sont pas dans l'état, dans le rang, dans la disposition où elles devraient être. *Voilà une chambre, une bibliothèque en grand désordre. Tous mes papiers sont en désordre. La coiffure de cette femme est en désordre. Ses vêtements étaient en désordre. Sa présence causa du*

désordre dans l'assemblée. Le désordre se mit dans les rangs de l'armée. L'armée ennemie s'est retirée en désordre. Il y a dans cet ouvrage un grand désordre d'idées. En parlant Des ouvrages de poésie : *Désordre lyrique. Un beau désordre. Désordre pindarique. Etc.*

* Il signifie quelquefois, Pillage, dégât. *Ses troupes ont passé sans faire aucun désordre.*

* Il se dit aussi pour Trouble, égarement. *Le désordre des sens. Il a l'esprit en désordre. Les passions mettent le désordre dans l'âme. Le désordre où la colère l'a mis. Il fut surpris, et parut tout en désordre. Le désordre de son esprit, de ses idées.*

* Il se dit en outre Du mauvais état de certaines choses qui ne sont pas ou ne sont plus réglées, administrées, etc., comme elles devraient l'être. *Le désordre des fonctions animales. Ses affaires sont en désordre. Le désordre s'est mis dans ses affaires. Il régnait un grand désordre dans l'administration. Il y avait un grand désordre dans les finances. Le désordre s'introduisit partout.*

* Il se dit particulièrement Du déréglement de moeurs. *Il a toujours vécu dans le désordre. Cette femme est dans le désordre. S'abandonner, se livrer à toutes sortes de désordres. Retirer quelqu'un du désordre.*

* Il se dit encore Des querelles, des dissensions, et particulièrement Des troubles, des émeutes, dans un État, dans une ville, etc. *Cette famille était fort unie, un misérable intérêt y a mis le désordre. Cela peut amener quelque désordre dans l'État. Il y eut de graves désordres dans cette ville, dans cette province. Faire cesser le désordre, les désordres.*

DÉSORGANISATION

. s. f.

* Action de se désorganiser, ou L'état de ce qui est désorganisé.

DÉSORGANISER

. v. a.

* Détruire l'organisation, les organes. *La même cause qui organise les corps peut les désorganiser.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les corps animés se désorganisent avec le temps.*

* **DÉSORGANISÉ, ÉE. participe**

DÉSORIENTER

. v. a.

* Il signifie proprement, Faire perdre la connaissance du véritable côté du ciel où le soleil se lève, par rapport au pays où l'on est. *Nous étions sans boussole, la brume acheva de nous désorienter. Nous étions au milieu d'un bois si épais, que nous fûmes bientôt entièrement désorientés.*

* Il signifie, par extension, Faire qu'une personne ne reconnaisse plus son chemin. *Il croyait me désorienter, en me conduisant par ces détours. Notre guide avoua qu'il était tout à fait désorienté.*

* Il signifie figurément, Dépayser, déconcerter, embarrasser. *Si vous lui parlez d'autre chose que de chicane, vous l'aurez bientôt désorienté. Quand un homme de province vient à Paris, il est d'abord tout désorienté. Il fait le savant ; mais quand on le met sur quelque question un peu difficile, on le désoriente.*

* **DÉSORIENTÉ, ÉE. participe**

DÉSORMAIS

. adv. de temps

* Dorénavant, à l'avenir, dès ce moment-ci. *Je ne sortirai plus désormais si tard. Qui pourrait désormais se fier à lui ? Soyons désormais plus sages. Vous êtes désormais mon soutien.*

DÉSOSSEMENT

. s. m.

* Action de désosser. *Il y a des mets dont la préparation exige le désossement des viandes. Faire le désossement d'un dindon, d'un lièvre.*

DÉSOSSER

. v. a.

* Ôter les os de quelque animal pour en mettre la chair en pâte ou en hachis. *Désosser un lièvre.*

* **DÉSOSSÉ, ÉE. participe**, *Dinde désossée.*

* Il se dit, par extension, De certains poissons dont on a ôté les arêtes. *Carpe désossée. Brochet désossé.*

DÉSOURDIR

. v. a.

* Défaire ce qui a été ourdi. Il est peu usité.

* **DÉSOURDI, IE. participe**

DÉSOXYDATION

. s. f.

* T. de Chimie. Action de désoxyder, ou Le résultat de cette action. On dit aussi, *Désoxygénation.*

DÉSOXYDER

. v. a.

* T. de Chimie. Séparer l'oxygène, en totalité ou en partie, des corps avec lesquels il était uni. *La chaleur désoxyde un très-grand nombre de corps.* On l'emploie aussi avec le pronom-personnel. *Il y a des corps qui se désoxydent à la lumière.* On dit aussi, *Désoxygéner.*

* **DÉSOXYDÉ, ÉE. participe**

DÉSOXYGÉNATION

. s. f.

* *Voyez* **DÉSOXYDATION**.

DÉSOXYGÉNER

. v. a.

* *Voyez* **DÉSOXYDER**.

DESPOTE

. s. m.

* Souverain qui gouverne avec une autorité arbitraire et absolue. Ce mot implique ordinairement l'idée de tyrannie, d'oppression. *Le monarque gouverne par des lois, le despote ne connaît de loi que sa volonté. Les despotes de l'Asie.*

* Il se dit aussi Des gouverneurs de certains petits États, tributaires de la Turquie. *Despote de Servie.*

* Il se dit, par extension, de Quiconque exerce ou s'arroge une autorité absolue, oppressive, tyrannique. *Cet homme, qui paraît si doux dans le monde, est un despote dans sa famille. Cet enfant est un petit despote. Quel despote que cette femme !*

DESPOTIQUE

. adj. des deux genres

* Absolu et arbitraire. Il implique ordinairement l'idée de tyrannie, d'oppression. *Commandement despotique. Autorité despotique. Pouvoir despotique. Gouvernement despotique.* On dit aussi, *État despotique,* État gouverné par un despote.

DESPOTIQUEMENT

. adv.

* D'une manière despotique ; avec une autorité, un pouvoir despotique. *Gouverner despotiquement.*

DESPOTISME

. s. m.

* Pouvoir absolu et arbitraire. Ce mot implique ordinairement l'idée de tyrannie, d'oppression. *Le despotisme des souverains de l'Asie. Le despotisme le plus tyrannique.*

* Il se dit, par extension, de Toute espèce d'autorité absolue, oppressive, tyrannique, qu'on exerce, qu'on s'arroge. *Ce journaliste prétend exercer son despotisme sur nos meilleurs écrivains. Cet homme a établi le plus grand despotisme dans sa maison, sur ses domestiques.*

DESQUAMATION

. s. f.

* T. de Médec. Exfoliation ou séparation de l'épiderme sous forme d'écailles plus ou moins grandes.

DESSAISIR

(SE). v. pron.

* T. de Jurispr. Relâcher, abandonner, laisser prendre ce qu'on avait en sa possession, en ses mains. *Quand on a de bons gages, de bons nantissements, il ne faut pas s'en dessaisir. Quiconque se dessaisit des deniers que l'on a saisis entre ses mains, court risque de payer deux fois.*

* **DESSAISI, IE. participe**, *Je l'ai trouvé dessaisi du dépôt que je lui avais confie.*

DESSAISISSEMENT

. s. m.

* T. de Jurispr. Action par laquelle on se dessaisit. *Le dessaisissement des meubles du locataire fait perdre au propriétaire son privilége.*

DESSAISONNER

. v. a.

* T. d'Agricult. S'écarter de l'ordre qu'on avait coutume d'observer pour la culture et l'ensemencement des terres. *Par les baux à ferme, on défend ordinairement aux fermiers de dessaisonner les terres.*

* **DESSAISONNÉ, ÉE. participe**

DESSALER

. v. a.

* Faire qu'une chose ne soit plus aussi salée qu'elle l'était, ou qu'elle ne le soit plus du tout. *Dessaler de la morue, des harengs. Mettre de la viande à dessaler. Dessaler une sauce trop salée. On dessale l'eau de mer en la distillant.*

* **DESSALÉ, ÉE. participe**, Fig. et pop., *C'est un homme dessalé,* on substantivement, *C'est un dessalé,* C'est un homme fin, rusé.

DESSANGLER

. v. a.

* Lâcher ou défaire les sangles. *Dessangler un cheval.*

* **DESSANGLÉ, ÉE. participe**

DESSÉCHANT

, ANTE. adj.

* Qui dessèche. *Un vent desséchant. Une exhalaison desséchante.*

DESSÉCHEMENT

. s. m.

* Action de dessécher, ou L'état d'une chose desséchée. *Il a entrepris le desséchement d'un grand marais.*

* Il se dit également de L'état du corps humain affaibli, amaigri. *Je l'ai trouvé dans un desséchement qui fait craindre pour sa vie.*

DESSÉCHER

. v. a.

* Rendre sec. *Le grand hâle dessèche la terre. Le vent, la chaleur a desséché les feuilles de cet arbre. Dessécher des plantes pour les conserver dans un herbier.*

* Il signifie aussi, Mettre à sec. *Dessécher les fossés d'une ville. Dessécher un marais. Dessécher un étang, pour en pêcher le poisson, ou pour en mettre les terres en labour.*

* *Dessécher le sang, les poumons, la poitrine, le cerveau, etc.,* Les dépouiller, les priver plus ou moins de l'humidité dont ils sont chargés, pénétrés. *Une expectoration trop fréquente dessèche les poumons, la poitrine.*

* **DESSÉCHER**, signifie quelquefois, Exténuer, amaigrir, consumer. *Un corps que les veilles et les travaux ont desséché.*

* Il s'emploie figurément dans certaines phrases, telles que les suivantes : *Dessécher l'esprit, l'imagination,* Ôter à l'esprit, à l'imagination leur agrément. *Dessécher le coeur,* Le rendre froid, insensible.

* *Dessécher le coeur,* signifie aussi, dans le style ascétique, Diminuer le goût de la piété.

* **DESSÉCHER**, s'emploie souvent avec le pronom personnel, dans ses différentes acceptions. *Sa peau se dessèche. Un arbre qui se dessèche et qui meurt. Ces marais se*

dessèchent en partie durant l'été. Son corps se dessèche. Il se dessèche et se consume d'ennui. Au milieu de ces faux plaisirs, le coeur se dessèche.

* **DESSÉCHÉ, ÉE. participe**, *Des ossements desséchés. Des feuilles desséchées. Des marais desséchés. Une poitrine desséchée. Un homme, un corps desséché.*

DESSEIN

. s. m.

* Intention de faire quelque chose, vue, projet, résolution. *Beau dessein. Grand dessein. Dessein généreux, noble, extraordinaire. Mauvais dessein. Dessein pernicieux, bizarre, horrible, etc. Prendre un dessein. Le dessein en est pris. Concevoir un dessein. Former un dessein. Avoir des desseins. Avoir dessein de voyager. Changer de dessein. Cacher son dessein. Exécuter son dessein. Avoir de grands desseins. Venir à bout de ses desseins. Accomplir ses desseins. Il le fit servir à ses desseins. Être l'instrument des desseins de quelqu'un. Les desseins de la Providence. Ils connaîtront les desseins que j'ai sur eux. Prévenir, renverser, traverser, ruiner les desseins de quelqu'un. Découvrir, pénétrer, éventer le dessein des ennemis. Les ennemis ont quelque dessein sur telle place. Il y est allé de dessein prémédité. Il a entrepris cela de dessein formé. Il l'a fait sans dessein. Il ne va pas là sans dessein. Il y va avec dessein. Il a du dessein. Il y a du dessein à cela. Il y a là du dessein. Il est venu dans un bon dessein, dans un mauvais dessein, à mauvais dessein. Il est là dans le dessein de faire telle chose. Il était parti dans le dessein, avec le dessein d'aller vous voir.*

* Il signifie aussi, Le projet, le plan d'un ouvrage. *Le dessein d'un poëme, d'une tragédie, d'un tableau.*

* **À DESSEIN. loc. adv.** Exprès, avec intention. *Je l'ai fait à dessein. Je ne l'ai pas fait à dessein.*

* Il se met aussi avec l'infinitif d'un verbe, précédé de la préposition *de. Il va chez lui à dessein de le faire changer de résolution, à dessein de lui parler.*

* Il s'emploie également avec la particule *que,* devant le subjonctif. *Ce qu'il en dit, c'est à dessein que vous en fassiez votre profit.*

DESSELLER

. v. a.

* Ôter la selle de dessus un cheval. *Ce cheval a trop chaud, il ne faut pas le desseller sitôt.*

* **DESSELLÉ, ÉE. participe**

DESSERRE

. s. f.

* Il n'est usité que dans cette phrase familière, *Être dur à la desserre,* Ne se déterminer qu'avec beaucoup de peine à donner de l'argent, à payer.

DESSERRER

. v. a.

* Relâcher ce qui est serré. *Cette ceinture vous serre trop, desserrez-la. Desserrer un lien, un noeud.*

* *Desserrer les dents à quelqu'un,* Lui faire ouvrir par force les deux mâchoires, lorsque, par convulsion ou autrement, il les tient extrêmement serrées l'une contre l'autre.

* Fig. et fam., *Ne pas desserrer les dents,* Se taire obstinément, ne pas dire un seul mot dans une occasion de parler. *On n'a pu lui faire desserrer les dents,* On n'a pu l'obliger à parler, à rompre le silence.

* Fig. et fam., *Desserrer un coup de pied, un coup de fouet, un soufflet, etc.*, Donner un coup de pied, un coup de fouet, un soufflet avec violence.

* **DESSERRÉ, ÉE. participe**

DESSERT

. s. m.

* Ce qu'on sert, ce qui se mange à la fin du repas, comme le fruit, le fromage, les confitures, la pâtisserie, etc. *Servir le dessert. Un beau dessert. On avait apporté le dessert, du dessert, un bon dessert. Manger une poire, du fromage à son dessert, pour son dessert. Les mets de dessert. Assiettes de dessert.* On dit aussi quelquefois, *Le fruit,* surtout dans les grandes maisons.

* Il se dit, par extension, Du moment où le dessert est sur la table. *Il arriva au dessert. Les enfants ne viennent qu'au dessert.*

DESSERTE

. s. f.

* Viandes, mets qu'on a desservis, qu'on a ôtés de dessus la table. *La desserte de la table du roi. Donner la desserte aux domestiques, aux pauvres.*

* **DESSERTE**, se dit aussi Des fonctions attachées au service d'une cure, d'une chapelle, etc., et s'emploie surtout en parlant Du service que fait un prêtre commis pour remplacer le titulaire. *Commettre à la desserte d'une cure, d'une église. Il est chargé de la desserte de cette chapelle, de cette succursale.*

DESSERTIR

. v. a.

* Dégager une pierre précieuse, une pierre gravée, un portrait, de ce qui les retient dans une monture de métal.

* **DESSERTI, IE. participe**

DESSERVANT

. s. m.

* Celui qui dessert une cure, une chapelle, etc. *On a nommé un desservant à cette cure. Le desservant de telle église, d'une chapelle.*

DESSERVIR

. v. a.

* Ôter, lever les plats de dessus la table. Souvent on l'emploie absolument. *Desservez. On a desservi.*

* **DESSERVIR**, signifie aussi, Nuire à quelqu'un, lui rendre de mauvais offices. *Il a fait tout ce qu'il a pu pour me desservir. Il vous a desservi auprès d'un tel.*

* **DESSERVIR**, signifie encore, Faire le service d'une cure, d'une chapelle, etc. Il se dit surtout D'un prêtre commis pour remplacer le titulaire. *Desservir une cure. Faire desservir une chapelle. L'évêque a commis tel prêtre pour desservir cette église en l'absence du curé.*

* **DESSERVI, IE. participe**

DESSICCATIF

, IVE. adj.

* T. de Médec. Il se dit Des remèdes qui ont la vertu de dessécher les parties sur lesquelles on les applique. *Eau dessiccative. Onguent dessiccatif. Cette herbe a une vertu dessiccative.*

* En termes de Peinture, *Huiles dessiccatives,* se dit de Certaines huiles qui, employées avec les couleurs, les rendent propres à sécher plus promptement.

* **DESSICCATIF**, se prend aussi substantivement. *Un bon dessiccatif.*

DESSICCATION

. s. f.

* T. de Chimie. Opération qui consiste à enlever à des substances l'eau ou l'humidité qu'elles contiennent.

* En Botan., *La dessiccation d'une plante,* L'action de dessécher une plante par la pression ou autrement, pour la placer ensuite dans l'herbier.

DESSILLER

. v. a.

* (Quelques-uns écrivent *Déciller,* parce que ce mot vient de *Cil.*) Séparer les paupières l'une de l'autre, afin de faire voir clair. *Ses paupières étaient tellement collées ensemble, qu'on a eu de la peine à les dessiller.*

* Fig., *Dessiller les yeux de quelqu'un, à quelqu'un,* Le détromper, le désabuser, lui faire voir clair sur quelque chose.

* **DESSILLER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Ses paupières se dessillèrent. Mes yeux se dessillèrent, et je reconnus mon erreur.*

* **DESSILLÉ, ÉE. participe**

DESSIN

. s. m.

* Représentation d'une ou de plusieurs figures, d'un paysage, d'un morceau d'architecture, d'un objet quelconque, faite au crayon, à la plume, au pinceau, ou par tout autre moyen. *Un portefeuille plein de beaux dessins. Des dessins de Raphaël, du Guide, de Jules Romain, de Callot. Dessin colorié. Dessin au trait. Dessin au lavis. Dessin lithographié. Dessin au crayon, à la plume. Des dessins tracés sur la muraille avec du charbon, avec de la craie.*

* Il se dit également Des représentations de fantaisie, plus ou moins variées et ordinairement symétriques, qu'on fait, qu'on applique sur divers objets, et principalement sur les étoffes, pour les orner. *Le dessin d'une indienne, d'un papier de tenture. Cette étoffe est d'un joli dessin. Un dessin bleu sur un fond jaune. Le dessin d'une broderie, d'un guillochis, d'une mosaïque. Faire des dessins sur quelque chose.*

* Il se prend aussi pour L'art qui enseigne à bien faire des dessins, dans quelque genre que ce soit, et principalement des dessins au crayon ou à la plume. *Montrer le dessin. Apprendre le dessin. Posséder bien le dessin.*

* *Les arts du dessin,* Les arts dont le dessin fait la partie essentielle, comme la peinture, la sculpture, etc.

* **DESSIN**, signifie encore, La simple délinéation et les contours des figures d'un tableau. *Dessin correct, exact. Le coloris de ces figures est bien entendu, mais le dessin n'en est pas correct. Un peintre qui entend bien le dessin, qui excelle dans le dessin.*

* Il se dit également pour désigner Toute l'ordonnance d'un tableau. *Le dessin de ce tableau est sagement conçu, mais il est mal exécuté.* Ce sens est peu usité.

* Il se dit pareillement Du plan d'un bâtiment. *J'ai fait faire le dessin de ce bâtiment par un habile architecte. Son architecte lui a fait voir plusieurs dessins pour la maison qu'il veut bâtir.*

* Il se dit figurément, en Musique, de La disposition des diverses parties d'un morceau. *Ce choeur produit beaucoup d'effet, et le dessin de l'orchestre est fort original.*

DESSINATEUR

. s. m.

* Celui dont la profession est de dessiner. *Bon, habile dessinateur. Mauvais dessinateur. Dessinateur correct. Il y a un dessinateur pour les costumes, à ce théâtre. Les dessinateurs d'une fabrique d'indiennes.*

* Il se dit aussi d'Un peintre qui sait rendre avec justesse les formes, le contour des figures. *Ce peintre est bon coloriste, mais il n'est pas dessinateur. C'est un grand dessinateur.*

DESSINER

. v. a.

* Imiter, représenter quelque objet avec le crayon, avec la plume, ou de quelque autre manière. *Dessiner une figure d'après nature. Dessiner le paysage. Dessiner une tête. Dessiner une main. Dessiner un plan. Dessiner des arabesques, des fleurs, etc.* On l'emploie aussi absolument. *Dessiner au crayon, à la plume. Dessiner de fantaisie. Dessiner d'après l'antique, d'après la bosse, d'après nature. L'art de dessiner.*

* Il signifie particulièrement, Tracer le contour, exprimer les formes des figures d'un tableau. *Ce peintre dessine hardiment, correctement. Il colorie assez bien, mais il dessine mal.*

* Il se dit quelquefois, par analogie, De ce qui indique ou fait ressortir les formes du corps. *Un vêtement qui dessine bien les formes.*

* **DESSINER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et se dit De ce qui paraît ou se détache plus ou moins nettement sur un fond quelconque. *Je voyais se dessiner sur la muraille l'ombre des gens qui allaient et venaient.* On dit souvent dans un sens analogue, en termes de Marine, qu'*Une terre se dessine dans la brume, se dessine légèrement à l'horizon, etc.*

* Il signifie quelquefois, Prendre, acquérir des contours plus saillants, plus prononcés. *Cette jeune personne a beaucoup grandi, les formes de sa taille commencent à se dessiner.*

* Il signifie encore, Prendre des attitudes, des positions propres à faire ressortir les avantages extérieurs. *Cette danseuse se dessine bien. Se dessiner avec grâce.*

* **DESSINÉ, ÉE. participe**, *Une figure bien dessinée. Un jardin bien dessiné.*

DESSOLER

. v. a.

* Ôter la sole. *Dessoler un cheval, un mulet, etc. Ce cheval a pris un clou de rue, il a fallu le dessoler.*

* **DESSOLER**, signifie aussi, Dessaisonner, changer l'ordre des soles d'une terre labourable. *Dessoler les terres d'une ferme.*

* **DESSOLÉ, ÉE. participe**

DESSOUDER

. v. a.

* Ôter, fondre la soudure. *Dessouder les branches d'un chandelier.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Le fer-blanc se dessoude facilement au feu.*

* **DESSOUDÉ, ÉE. participe**

DESSOULER

. v. a.

* Faire cesser l'ivresse. *On prétend que la soupe à l'oignon dessoule ceux qui ont trop bu.*

* Il est aussi neutre, et signifie, Cesser d'être ivre. *Il ne dessoule jamais.* Dans l'un et l'autre sens, il est populaire.

* **DESSOULÉ, ÉE. participe**

DESSOUS

. adv. de lieu

* Il sert à marquer La situation d'une chose qui est sous une autre. *Voyez sur la table, cherchez dessus et dessous. On le cherchait sur le lit, il était dessous.*

* *Vêtement de dessous,* Vêtement qui se porte ordinairement sous d'autres.

* **DESSOUS**, s'emploie aussi comme préposition. *J'ai cherché inutilement dessus et dessous le lit. On a tiré cela de dessous la table.*

* *Sens dessus dessous.* Voyez **DESSUS**, préposition.

* **DESSOUS**, est quelquefois substantif masculin, et signifie, La partie qui est dessous ; l'endroit, le côté de dessous. *Le dessous d'une table, d'une étoffe. Voilà le dessous. Le dessous est plus beau que le dessus.*

* *Les dessous d'un théâtre,* Les étages à planchers mobiles qui sont au-dessous de la scène, et d'où s'élèvent ou dans lesquels descendent certaines décorations. *Le premier, le second et le troisième dessous.*

* *Le dessous des cartes,* La partie colorée des cartes, qui reste cachée quand on donne ou qu'on coupe. *Quand on donne les cartes, il ne faut pas en laisser voir le dessous.*

* Fig. et fam., *Voir, savoir le dessous des cartes,* Apercevoir, connaître les ressorts secrets d'une affaire, d'une intrigue. *Il en sait là-dessus plus qu'un autre, il a vu le dessous des cartes.* On dit de même, *Il y a dans cette affaire un dessous de cartes,* ou absolument *un dessous,* c'est-à-dire, Quelque chose de secret, de caché dont il faut se défier.

* **DESSOUS, substantif**, signifie figurément, Désavantage dans un combat, dans une lutte, dans un débat quelconque. *Les ennemis eurent le dessous. Leur faction eut le dessous. Il aime la dispute, quoiqu'il y ait presque toujours le dessous.*

* **PAR-DESSOUS. préposition**, Sous. *Avoir un cilice par-dessous ses vêtements. Par-dessous la table. Par-dessous oeuvre. Par-dessous la jambe. Par-dessous jambe. Prendre quelqu'un par-dessous les bras, pour l'emmener de force.*

* Il est aussi adverbe. *Passez par-dessous. Prenez-le par-dessous.*

* **AU-DESSOUS. préposition**, Plus bas. *Ce village est au-dessous de Paris, par rapport au cours de la Seine. Être assis au-dessous de quelqu'un. Être logé au-dessous de quelqu'un. Au-dessous du genou, du sein. Sa taille est fort au-dessous de la taille ordinaire. Le thermomètre est au-dessous de zéro.*

* En termes de Marine, *Être au-dessous du vent d'un vaisseau,* se dit D'un vaisseau sur lequel un autre a le vent. On dit aussi, dans le même sens, *Avoir le dessous du vent d'un vaisseau.*

* Fig., *Être au-dessous de sa place,* N'être pas en état de la bien remplir. On dit au contraire, *Cet emploi est au-dessous de lui,* Cet emploi n'est pas digne de lui, il est capable d'en remplir un plus élevé.

* Fig., *Cet ouvrage est au-dessous de la critique, Il ne vaut pas qu'on prenne la peine de le critiquer.*

* **AU-DESSOUS**, s'emploie figurément pour exprimer Toute espèce d'infériorité, de subordination, etc. *Dans la hiérarchie ecclésiastique, l'évêque est au-dessous de*

l'archevêque. Il est au-dessous de lui par la naissance. Il est fort au-dessous d'un tel en mérite, en qualité, en richesse. Il est resté bien au-dessous de son concurrent. Je mets cet écrivain au-dessous de tel autre. Cela est au-dessous du médiocre. Cela est au-dessous de l'idée que je m'en faisais.

* Il se dit particulièrement pour marquer Une infériorité de nombre, de durée, de valeur, etc. *On enrôla tous les hommes au-dessous de cinquante ans. Tous les nombres au-dessous de dix. Il est au-dessous de trente ans. Les plus anciens titres qu'il produit sont au-dessous du quatorzième siècle. Toute somme au-dessous de mille francs. Vendre une chose au-dessous de sa valeur. Au-dessous du cours, du taux, du prix ordinaire.*

* **AU-DESSOUS**, s'emploie souvent aussi comme adverbe. *On a renvoyé les locataires qui étaient logés au-dessus de lui et au-dessous. Cet ouvrage vous paraît aussi bon que tel autre ; pour moi, je le mets bien au-dessous, je le trouve fort au-dessous. Les enfants de l'âge de deux ans et au-dessous.*

* **EN DESSOUS. loc. adv.** Du côté de dessous, vers ou dans la partie de dessous. *Un pain tout brûlé en dessous. Ces clous sont rivés en dessous. Passer, se mettre en dessous. Un vêtement qui se porte en dessous.*

* Fam., *Regarder en dessous,* Regarder obliquement, en baissant les yeux. On dit aussi, *Avoir le regard, la mine en dessous,* en parlant D'une personne sournoise, cafarde, etc., qui regarde habituellement de cette manière. On dit encore figurément, *Être en dessous,* Être morne et dissimulé. *C'est un homme en dessous.*

* **LÀ-DESSOUS. loc. adv.** Sous cela. *Mettez ce paquet là-dessous.* On l'emploie aussi figurément. *Il y a quelque piége, quelque chose là-dessous.*

* **CI-DESSOUS. loc. adv.** qui indique Le dessous du lieu où l'on est. En ce sens, on ne l'emploie guère que dans les épitaphes. *Ci-dessous gît un tel.* Elle signifie plus ordinairement, Ci-après, plus bas dans la même page. *Comme on le verra ci-dessous. Voyez ci-dessous. Dans le tableau, dans la note ci-dessous.*

DESSUS

. adv. de lieu

* Il sert à marquer La situation d'une chose qui est sur une autre. *Ce qui est sous la table, mettez-le dessus. Cela est dessus. Il n'est ni dessus ni dessous. Voilà ce qui est écrit dessus. Jetez de l'eau dessus.*

* Il s'emploie aussi comme préposition. *Ôtez cela de dessus le buffet. Il n'est ni dessus ni dessous la table.*

* *Sens dessus dessous,* se dit en parlant De la situation d'un objet tourné de manière que ce qui devrait être dessus ou en haut, se trouve dessous ou en bas. *Cette boîte est sens dessus dessous. Renverser un objet sens dessus dessous.* Cela se dit aussi, familièrement, en parlant De ce qui est dans un grand désordre et tout bouleversé. *Ma bibliothèque est sens dessus dessous. Tous mes papiers sont sens dessus dessous.*

* **DESSUS**, est aussi substantif masculin ; et alors il signifie, La partie qui est dessus ; l'endroit, le côté de dessus. *Les corps les plus légers prennent le dessus. Dans ce corps de logis, un tel occupe le dessus, et moi le dessous. Enlever le dessus d'une caisse. Le dessus de la main. Le dessus de la tête. Le dessus d'un livre. Le dessus d'une table. Le dessus d'une étoffe.*

* *Le dessus d'une lettre, d'un paquet, etc.,* La suscription, l'adresse d'une lettre, etc. *Mettre le dessus à une lettre. Le dessus est de la main d'un tel.* Cette locution est moins usitée maintenant que les mots *Adresse* et *Suscription.*

* En Archit., *Dessus de porte,* Ornement de boiserie, de peinture ou de sculpture, placé dans un encadrement au-dessus du chambranle d'une porte.

* *Les dessus d'un théâtre,* Les étages qui sont au-dessus de la scène, et d'où descendent ou dans lesquels remontent certaines décorations, certaines machines.

* En termes de Marine, *Avoir, tenir le dessus du vent,* Avoir, conserver l'avantage du vent sur un autre navire. On dit dans un sens analogue, *Gagner, prendre le dessus du vent.*

* Fig. et fam., *Avoir le dessus du vent,* Avoir l'avantage sur quelqu'un.

* **DESSUS**, se dit aussi, figurément, de L'avantage obtenu dans quelque genre que ce soit de combat, de lutte, de débat. *Nous avons eu le dessus dans ce combat. La maladie était violente, mais la nature a pris le dessus. Il aime la dispute, et il y a presque toujours le dessus.*

* **DESSUS, substantif**, signifie, en termes de Musique, La partie la plus haute, celle qui est opposée à la basse. *Il faut que les basses laissent entendre le dessus, les dessus. Premier dessus. Second dessus,* ou *Bas-dessus.*

* Il se dit également d'Une personne qui chante le dessus. *C'est un dessus, un beau dessus, un bon dessus.*

* **PAR-DESSUS. préposition**, Sur, au delà, par delà. *Il porte un gros manteau par-dessus son habit. Il sauta par-dessus la barrière. Il le jeta par-dessus la muraille. Il avait deux pieds d'eau par-dessus la tête.*

* Fig. et fam., *Avoir d'une chose par-dessus les yeux, par-dessus la tête,* En être fatigué, dégoûté, ou En avoir plus qu'on n'en peut faire, qu'on n'en peut supporter.

* Prov. et fig., *Par-dessus les maisons,* se dit en parlant De choses exorbitantes, excessives, exagérées. *Il fait des demandes, il a des prétentions par-dessus les maisons. Vous avez acheté, vous avez payé cela par-dessus les maisons.*

* Prov. et fig., *Faire quelque chose par-dessus l'épaule,* Ne point le faire. *Il l'a payé par-dessus l'épaule.*

* *Par-dessus tout,* Surtout, principalement, plus que tout le reste. *Je vous recommande par-dessus tout d'être fort réservé. C'est là ce que je préfère par-dessus tout.*

* **PAR-DESSUS**, signifie aussi figurément, Outre. *Je lui ai donné dix francs par-dessus ce que je lui devais. Il est riche, il est jeune, et par-dessus cela il est sage. Par-dessus le marché.*

* Il s'emploie souvent comme adverbe. *Il avait un habit court et un manteau par-dessus. Il passa, il sauta par-dessus. On lui donna ce qu'il demandait, et quelque chose encore par-dessus.*

* Subst., *Par-dessus de viole,* Ancien instrument de musique qui était plus petit que la viole, et qui s'accordait une octave plus haut.

* **AU-DESSUS. préposition**, Plus haut. *Au-dessus de la montagne. Au-dessus des nues. Charenton est au-dessus de Paris, par rapport au cours de la Seine. Au-dessus du genou, de l'estomac, des yeux, etc. Au-dessus de la porte étaient écrits ces mots. Cet arbre s'élève au-dessus de tous les autres. Sa taille est fort au-dessus de la taille ordinaire. Le thermomètre est à quinze degrés au-dessus de zéro.*

* Fig. et fam., *Être au-dessus du vent,* Être en état de ne rien craindre. Cette locution n'est point usitée au propre dans la marine, où l'on dit, *Avoir le dessus du vent.*

* **AU-DESSUS**, s'emploie figurément pour exprimer Toute espèce de supériorité, de prééminence, ou d'excès. *Dans la hiérarchie ecclésiastique, l'archevêque est au-dessus de l'évêque. Il est au-dessus de tous par son mérite, par sa naissance. Il est fort au-dessus d'un tel en mérite, en naissance, en richesse, etc. Ils le plaçaient au-dessus d'Alexandre et de César. Cela le met, l'élève au-dessus de tous ses rivaux. S'élever au-dessus de la nature humaine. Être au-dessus du commun des hommes. Cet ouvrage me semble bien au-dessus de tel autre. Cela est bien au-dessus de l'idée que je m'en faisais. Cela est au-dessus de ses forces, au-dessus de son génie,* ou simplement, *au-dessus de lui. Cela est au-dessus de tout éloge. Cet homme est au-dessus des louanges. Elle montra une fermeté au-dessus de son sexe.*

* *Être au-dessus de sa place, etc.,* Avoir plus de mérite, de capacité qu'il n'en faut pour la place que l'on occupe. *Être au-dessus de sa condition,* Avoir des sentiments, des qualités qui se trouvent rarement chez les personnes de la même condition. On dit aussi, *Avoir une mise au-dessus de son état.*

* **AU-DESSUS**, se dit particulièrement, dans le sens qui précède, pour marquer Une supériorité de nombre, de durée, de valeur, etc. *On enrôla tous les citoyens au-dessus de dix-huit ans. Les nombres au-dessus de mille. Au-dessus du cours, du taux ordinaire. Vendre une chose au-dessus de sa valeur.*

* **AU-DESSUS**, se dit encore figurément, en parlant De ce dont une personne se dégage, s'affranchit, est dégagée, affranchie. *S'élever au-dessus des faiblesses humaines. Une âme au-dessus de l'ambition. C'est un homme au-dessus de l'intérêt, au-dessus de toute passion vile. Il est au-dessus de toutes ces vaines craintes.*

* Il se dit pareillement en parlant De ce qu'une personne dédaigne ou brave, de ce dont elle ne se met point en peine. *Se mettre au-dessus des événements. Son courage est au-dessus des périls, au-dessus de tout. C'est un homme au-dessus des louanges, de la flatterie. Être au-dessus de l'opinion. Ils peuvent m'injurier à leur aise, je suis au-dessus de tout cela. Il s'est mis au-dessus de tout ce qu'on peut dire de lui. Il s'est mis au-dessus des bienséances, au-dessus de tout.*

* Il se dit aussi, tant au sens physique qu'au sens moral, en parlant De ce qui est nuisible en soi, mais dont l'effet ou l'influence ne saurait atteindre la personne ou la chose dont on parle. *Être au-dessus du besoin. Être au-dessus des vicissitudes de la fortune. Cet homme est au-dessus de l'envie. de la calomnie. Cet ouvrage est au-dessus de la critique.*

* Fam., *Être au-dessus de ses affaires*, Avoir une fortune bien établie, avoir plus de bien qu'on n'en dépense.

* **AU-DESSUS**, est souvent employé comme adverbe. *Au-dessus étaient écrits ces mots. Il occupe le premier étage, et ses domestiques logent au-dessus. On exempta les hommes de soixante ans et au-dessus. Cela est admirable, et je ne connais rien qui soit au-dessus.*

* **EN DESSUS. loc. adv.** Du côté de dessus, vers ou dans la partie de dessus. *Cela est noir en dessus, et blanc en dessous. J'ai mis en dessus les effets dont on a le plus souvent besoin. Ces cordons se nouent en dessus.*

* **LÀ-DESSUS. loc. adv.** Sur cela. *Mettez ce livre là-dessus.*

* Il signifie figurément, Sur ce sujet, sur cette affaire, sur la réalité de telle ou telle chose. *Pourquoi revenir toujours là-dessus ? Passons là-dessus, je vous prie. Je ne sais trop que penser là-dessus. Que n'a-t-on pas écrit là-dessus ? Vous pouvez compter là-dessus.*

* Il signifie encore, Aussitôt après cela, après ces mots. *On lui déclara qu'il n'obtiendrait rien : là-dessus il se retira. Puisque vous ne voulez point venir, dit-il, je pars ; et là-dessus il nous quitta.*

* **CI-DESSUS. loc. adv.** Dans ce qui a été dit, écrit, exposé plus haut. *Comme nous l'avons dit ci-dessus. Voyez ci-dessus. Comme ci-dessus.*

DESTIN

. s. m.

* Fatalité, l'enchaînement nécessaire et inconnu des événements et de leurs causes. *Destin irrévocable, immuable. Les païens avaient fait du destin une puissance à laquelle les dieux mêmes étaient soumis. L'ordre du destin. Les arrêts du destin. Le livre du destin.* Les poëtes disent également *Destin et Destins. Le destin ennemi. Les destins favorables.*

* Il se prend aussi pour Le sort particulier d'une personne ou d'une chose, et pour Ce qui arrive aux hommes, de bien ou de mal, indépendamment de leur volonté. *On ne peut fuir son destin. Un heureux destin. Un destin funeste. Son destin le voulait ainsi. C'est le destin des grands hommes. Le destin, les destins d'un empire. Le destin des combats.*

* Il se dit, en poésie, pour Vie, existence. *Il a terminé son destin, ses destins. Trancher, abréger le destin, les destins de quelqu'un.* On ne l'emploie guère que dans ces phrases et leurs analogues.

DESTINATAIRE

. s. des deux genres

* Il se dit, dans l'Administration des postes, de La personne à qui une lettre est adressée.

DESTINATION

. s. f.

* L'emploi d'une personne ou d'une chose pour un objet, pour un usage déterminé ; ou La détermination même de cet emploi. *La destination de l'homme ici-bas Cet édifice a changé de destination. La destination des deniers. On a employé cette somme, ces fonds, suivant la destination qui en avait été faite. Remplir sa destination. Immeubles par destination.*

* Il s'emploie quelquefois dans le sens actif. *On ne doit pas changer la destination des fondateurs.*

* En Jurispr., *Destination du père de famille,* se dit de Tout arrangement, de toute disposition que le propriétaire de plusieurs fonds a faite pour leur usage commun ou pour sa commodité. *La destination du père de famille vaut titre à l'égard des servitudes continues et apparentes.*

* **DESTINATION**, signifie en outre, Le lieu où on doit se rendre, le lieu où une chose est envoyée, expédiée ; ou La détermination de ce lieu. *Partir pour sa destination. Ce corps de troupes va se rendre à sa destination. On ne connaît pas encore la destination de cette flotte. Cette lettre n'est point parvenue à sa destination. Ces marchandises sont arrivées à leur destination. Arriver au lieu de sa destination. La destination de cette flotte est pour l'Amérique.*

DESTINÉE

. s. f.

* Le destin, ou L'effet du destin. *Être soumis à la destinée. Le cours des destinées.*

* Il se dit aussi Du destin particulier d'une personne ou d'une chose. *Il eut une singulière destinée. Heureuse, malheureuse destinée. Remplir ses destinées. Accomplir ses destinées. Il faut suivre sa destinée. S'abandonner à sa destinée. On ne peut fuir, on ne peut vaincre sa destinée. On ne peut se dérober à sa destinée.*

* Il s'emploie, en poésie, pour Vie, existence. *Finir sa destinée. Trancher la destinée de quelqu'un*. On ne l'emploie guère que dans ces phrases et leurs analogues.

* Ce mot, dans ses deux premières acceptions, est plus usité en prose que son synonyme *Destin.*

DESTINER

. v. a.

* Fixer, régler la destination d'une personne ou d'une chose. *Savons-nous à quoi le ciel nous destine ? Destiner son fils au barreau. Il destine cet argent à l'achat d'une maison. Il a destiné cet argent aux pauvres ou pour les pauvres. Cette flotte est destinée pour l'Amérique. Cet édifice est destiné au culte. Ce petit bassin est destiné à recevoir le trop-plein du grand réservoir*.

* Il signifie aussi, Préparer, réserver. *Je sais l'accueil qu'il me destine. Le prix qui vous est destiné.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, dans le premier sens. *Il se destine au barreau, à la guerre, etc.*

* **DESTINÉ, ÉE. participe**, Il signifie quelquefois, Que son destin porte, conduit à. *Un homme destiné à une grande fortune. Un homme destiné aux grandes choses. Il était destiné à périr de cette manière.*

DESTITUABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être destitué. *Officier, fonctionnaire destituable, non destituable à volonté.*

DESTITUER

. v. a.

* Déposer, ôter, priver quelqu'un de la charge, de l'emploi, de la fonction qu'il exerçait. *Destituer un professeur, un conseiller d'État, un employé. On l'a destitué de son emploi, de sa commission, de la tutelle de son neveu.*

* **DESTITUÉ, ÉE. participe**, Il s'emploie aussi comme adjectif, dans le sens de Dépourvu, dénué. *Un homme destitué de tout secours. Destitué de bon sens, de raison, etc. Une crainte destituée de fondement.* En parlant Des personnes, ce sens vieillit ; on dit, *Dénué de secours, etc.*

DESTITUTION

. s. f.

* Déposition, privation forcée d'une charge, d'un emploi, d'une commission, etc. *Depuis sa destitution, il ne se mêle de rien. Prononcer la destitution d'un administrateur, d'un employé. Le conseil de famille a prononcé la destitution de ce tuteur.*

DESTRIER

. s. m.

* Vieux mot qui signifiait, Cheval de main, de bataille. Il était opposé à *Palefroi,* qui se disait d'Un cheval de cérémonie.

DESTRUCTEUR

. s. m.

* Celui qui détruit. *Les Grecs furent les destructeurs de Troie.*

* Il se dit aussi de Ceux qui rompent, qui brisent, qui font du ravage dans une maison, dans un village, dans une ville, etc. *Les soldats, livrés à la licence, sont de grands destructeurs. Quel destructeur que cet enfant !*

* Il se dit figurément, tant au sens physique qu'au sens moral. *Ce prince voulut être le destructeur de l'hérésie. Le destructeur des abus. Cet homme a été, par ses folles dépenses, le destructeur de sa maison.*

* Il s'emploie aussi adjectivement. *Un animal destructeur. Fléau destructeur. Un système destructeur.*

DESTRUCTIBILITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui peut être détruit. Il est peu usité.

DESTRUCTIF

, IVE. adj.

* Qui détruit, qui cause la destruction. *Cause destructive. Principe destructif. Doctrine destructive de toute morale.*

DESTRUCTION

. s. f.

* Ruine totale. *La destruction du temple de Jérusalem. La destruction de Carthage.*

* Il se dit figurément, tant au sens physique qu'au sens moral. *La destruction d'une famille. La destruction d'un État, d'un empire. La mauvaise conduite des pères amène la destruction des familles. Travailler à la destruction de l'hérésie, des abus. Ces maximes tendent à la destruction de la morale.*

DÉSUÉTUDE

. s. f.

* (On prononce l'S comme si elle était double.) Cessation, par laps de temps, d'un usage, d'une habitude. Il se dit surtout en parlant Des lois, des règlements, etc., qu'on a cessé d'observer sans qu'ils aient été formellement révoqués. *Cette loi est tombée en désuétude.*

DÉSUNION

. s. f.

* Séparation des parties qui composent un tout, un assemblage. *La désunion des planches, des ais d'une cloison, des feuilles d'un parquet.*

* Il s'emploie aussi dans le sens particulier de Démembrement, disjonction. *La désunion de deux cures. Bulle de désunion. Ces terres ont diminué de valeur depuis leur désunion.*

* Il se dit plus ordinairement au figuré, pour Mésintelligence, division. *La diversité d'intérêts cause la désunion. C'est lui qui a mis la désunion dans cette famille. Cela ne peut manquer d'amener entre eux une complète désunion.*

DÉSUNIR

. v. a.

* Disjoindre, séparer ce qui était uni. *Désunir les pièces d'un ouvrage de menuiserie. Désunir un fief d'une terre. Désunir un prieuré d'une cure. On avait uni ces deux charges, on voulut les désunir.*

* Il signifie plus souvent au figuré, Rompre la bonne intelligence, l'union qui est entre des personnes. *C'est l'intérêt qui unit et désunit les princes. Ses intrigues ont désuni tous les membres de cette famille.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, dans l'un et dans l'autre sens. *Les feuilles de ce parquet se désunissent. Si ces gens-là se désunissent, ils sont perdus.*

* **DÉSUNI, IE. participe**, En termes de Manége, *Cheval désuni*, Cheval qui traîne les hanches, qui galope à faux.

DÉTACHEMENT

. s. m.

* État de celui qui est dégagé, délivré d'une passion, d'un sentiment, de tout ce qui peut captiver trop l'esprit ou le coeur. *Être dans un entier détachement de toute espèce d'intérêt. Être dans un parfait détachement des choses du monde.*

* **DÉTACHEMENT**, en termes de Guerre, se dit d'Un certain nombre de soldats ou d'une troupe, qu'on tire d'un corps plus considérable pour quelque service. *Former un détachement. Envoyer un détachement d'infanterie, de cavalerie à la découverte. Il commandait ce détachement. Être d'un détachement.*

DÉTACHER

. v. a.

* Ôter les taches. *Détacher un habit. Liqueur qui sert à détacher. Savon à détacher.*

* **DÉTACHÉ, ÉE. participe**

DÉTACHER

. v. a.

* Dégager une personne ou une chose de ce qui l'attachait, de ce qui la retenait, de l'objet auquel elle était attachée, fixée. *Détacher un forçat. Détacher un chien. Détacher une tapisserie, un tableau. Détacher une barque du rivage. Détacher un fruit de l'arbre.*

* Il signifie aussi, Ôter, défaire ce qui sert à attacher. *Détacher une épingle. Détacher une agrafe. Détacher un ruban, une jarretière.*

* Il signifie quelquefois, par extension, Tenir écarté de. *Détachez vos bras du corps. Détacher le pied gauche du pied droit.*

* Il signifie pareillement, Rendre distinct, isolé. *Détacher les notes du texte par un filet.*

* En termes de Musique, *Détacher des notes,* Les séparer, dans l'exécution, par de courts silences pris sur leur valeur. *Les notes qui doivent être détachées sont marquées d'un petit trait vertical, placé au-dessus.*

* **DÉTACHER**, signifie encore, surtout en termes de Peinture, Faire apercevoir et ressortir les contours d'un objet, lui donner de la saillie, par le contraste de sa couleur avec celle du fond, ou par quelque autre moyen. *Ce peintre ne sait pas détacher ses figures.*

* **DÉTACHER**, se dit aussi en parlant Des choses qu'on sépare de celles avec lesquelles elles sont jointes et font en quelque sorte un même corps. *Détacher une ferme du nouveau bail d'une propriété rurale. Détacher un pré, une vigne d'une ferme. Par ce traité, deux provinces furent détachées du royaume. Cette administration a été réunie au ministère dont on l'avait autrefois détachée. Il a détaché ce traité de son grand ouvrage. Il a détaché quelques vers de son poëme, pour les placer dans cette épître.*

* Il se dit également en parlant D'une troupe qu'on tire d'un corps d'armée, des soldats qu'on tire d'un régiment, d'une compagnie, etc., pour quelque service. *On détacha mille hommes pour investir la place. On détacha tant d'hommes par régiment, par compagnie. Détacher des voltigeurs.*

* Il s'emploie dans un sens analogue en termes de Marine. *On détacha de la flotte deux bâtiments légers, qui prirent les devants.*

* *Détacher des gendarmes, des archers, etc., contre quelqu'un,* Les mettre à sa poursuite, les envoyer après lui pour le prendre.

* Fam., *Détacher un soufflet, un coup de pied, etc.,* Donner un soufflet, un coup de pied, etc. *Le cheval a détaché une ruade.*

* **DÉTACHER**, se dit encore figurément en parlant Des engagements, des occupations, des passions, des affections, etc., qu'on détermine une personne à quitter. *Détacher quelqu'un d'un parti, d'une alliance. On l'a détaché de cette femme. On ne saurait le détacher de cet engagement. On ne le détachera point de son étude favorite. Détacher son esprit d'une opinion, d'un système, d'une pensée.*

* **DÉTACHER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, dans les divers sens qui viennent d'être indiqués. *Votre manteau se détache. Un créneau qui commence à se détacher de la muraille. Un bloc énorme se détacha de la montagne. Une jarretière qui se détache. Un ruban qui s'est détache. Un clou, une épingle qui va se détacher. Ce titre ne se détache pas assez du texte. Deux hommes se détachèrent de la troupe, pour aller à la découverte. Ces régiments se détachèrent du corps d'armée. Trois vaisseaux se détachèrent de la flotte. Se détacher d'un parti. Il s'est détaché de la passion qu'il avait. Il s'est détaché peu à peu de cette femme. Se détacher du jeu. Se détacher du monde, des choses du monde. Les figures de ce tableau se détachent bien du fond. Ces fleurs rouges se détachent bien sur ce fond noir.*

* **DÉTACHÉ, ÉE. participe**, *L'ennemi fondit sur un corps détaché.*

* En termes de Fortification, *Pièces détachées,* Celles qui ne tiennent point au corps de la place. *Les dehors sont des pièces détachées.*

* *Pièces détachées, morceaux détachés,* Petits ouvrages en prose ou en vers, qui n'ont pas de liaison entre eux, dont chacun forme un tout. *Un recueil de pièces détachées.* On dit de même, *Des pensées détachées.*

DÉTAIL

. s. m.

* T. de Commerce. Action de vendre habituellement des marchandises par le menu, à la petite mesure. *Ce marchand en gros fait aussi le détail. Je réserve ces marchandises pour le détail. Magasin de détail.* Pour la locution *En détail,* voyez à la fin de l'article.

* **DÉTAIL**, dans le langage ordinaire, se dit d'Une énumération quelconque de parties, d'objets. *Il doit tant pour les réparations dont voici le détail, dont le détail suit.* On dit de même, *Les détails d'un compte.*

* Il signifie particulièrement, Exposé ou récit des circonstances et des particularités d'un événement, d'une affaire, etc. *Il nous a fait un long détail, un grand détail, un détail bien exact de cette affaire, du siége de cette ville. Il a donné au public une relation de cette bataille, avec un détail exact de toutes les circonstances. Il nous a fait un long et ennuyeux détail de sa mésaventure. Je vous raconterai l'affaire en gros, sans entrer dans le détail, sans descendre dans le détail.*

* Il se dit également de Ces circonstances, de ces particularités mêmes, en tant qu'elles sont ou peuvent être l'objet d'un exposé, d'un récit ; et alors il s'emploie très-souvent au pluriel. *Je n'omis aucun détail. Les détails en sont fort curieux. Je veux en connaître les détails, les moindres détails. Entrer dans des détails ennuyeux. Tous ces détails sont inutiles. Rien ne plaît tant, dans les relations, que les détails, quand ils sont habilement racontés. Cette histoire contient des détails pleins d'intérêt. Je vais vous exposer les détails de toute cette affaire. Il vous donnera là-dessus tous les détails que vous pourrez désirer.*

* Il se dit encore Des divers objets, plus ou moins nombreux et plus ou moins dignes d'intérêt, qui concernent une affaire, une occupation, une gestion quelconque. *Il veut connaître le détail. Descendre dans le détail. Il descend aux moindres, aux plus petits détails de l'administration. Il se perd dans les détails. Bien des détails doivent lui échapper. Il entend bien le détail. Il a l'esprit de détail. C'est un homme de détail.*

* Il se dit également, surtout dans les Beaux-Arts et en Littérature, Des parties qui concourent à la composition, à la formation d'un ensemble, d'un tout. *L'ensemble et les détails. Il ne faut point s'attacher à reproduire minutieusement chaque détail. Ce peintre, ce sculpteur ne soigne pas assez les détails. Il excelle dans les détails. Ce sont les beautés de détail qui soutiennent les ouvrages de ce genre. Il y a quelques détails spirituels dans cette pièce.*

* **EN DÉTAIL. loc. adv.** Par petites quantités, par petites mesures. *Vendre, débiter des marchandises en détail. Vente en détail. Marchand en gros et en détail.*

* Il signifie aussi, Pièce à pièce, partie par partie. *Il perdait peu à peu toutes ses facultés, et mourait, pour ainsi dire, en détail. À les considérer en détail, il semble que... J'examinerai la chose en détail,* c'est-à-dire, Dans toutes ses parties.

* Il signifie encore, En faisant le détail, en donnant les détails. *Il nous a raconté le fait en détail.* On dit aussi, dans ce dernier sens, *Avec détail.*

DÉTAILLANT

. adj. m.

* Qui vend en détail. *Marchand détaillant.* On l'emploie aussi comme substantif. *C'est un détaillant.*

DÉTAILLER

. v. a.

* Couper en pièces, distribuer par parties. *Détailler un boeuf, un mouton à la boucherie.*

* Il signifie aussi, Débiter, vendre en détail. *Il n'a pu vendre ses marchandises en gros, il a été contraint de les détailler.*

* Il signifie encore, Raconter, exposer en détail. *Détailler une nouvelle. Il nous a détaillé toute l'histoire. Il serait trop long de détailler toutes les beautés dont cet ouvrage est rempli.*

* **DÉTAILLÉ, ÉE. participe**, *Un récit détaillé. Une histoire détaillée.*

DÉTAILLEUR

. s. m.

* T. de Commerce. Marchand qui vend en détail ; par opposition à Marchand en gros. Il a vieilli ; on dit aujourd'hui, *Détaillant.*

DÉTALAGE

. s. m.

* Action de détaler des marchandises.

DÉTALER

. v. a.

* Ôter, resserrer la marchandise qu'on avait étalée. *On détale ces marchandises tous les soirs.*

* Il s'emploie aussi absolument. *La foire est finie, les marchands ont détalé. Le commissaire les a fait détaler.*

* Il signifie, figurément et populairement, Se retirer de quelque endroit promptement et malgré soi. *Quand il m'aperçut, il détala bien vite. Je le ferai bien détaler. Comme il a détalé !*

* **DÉTALÉ, ÉE. participe**

DÉTALINGUER

. v. n.

* T. de Marine. Ôter le câble d'une ancre.

DÉTEINDRE

. v. a.

* Faire perdre la couleur, enlever la teinture à quelque chose. *Le soleil déteint toutes les couleurs. Le vinaigre déteint les étoffes.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel. *Une couleur qui se déteint aisément. Ces draps-là ne se déteignent point.*

* Il s'emploie aussi neutralement, pour Se déteindre. *Cette étoffe déteint beaucoup. Ces cravates déteignent sur le linge.*

* **DÉTEINT, EINTE. participe**

DÉTELER

. v. a.

* (*Je dételle. Je dételler ai.*) Détacher d'une voiture, d'une charrue, etc., des chevaux, ou d'autres animaux de trait, qui y sont attelés. *Un cocher qui dételle ses chevaux. Un laboureur qui dételle ses boeufs.*

* Il se dit aussi absolument. *Dételez. Il n'a pas encore dételé.*

* **DÉTELÉ, ÉE. participe**

DÉTENDRE

. v. a.

* Relâcher ce qui était tendu. *Détendre une corde. Détendre un arc. Détendre un ressort.*

* Il se dit figurément, au sens moral. *Se détendre l'esprit. Détendre son esprit, après avoir été longtemps appliqué à quelque chose.*

* Il s'emploie dans l'un et l'autre sens avec le pronom personnel. *La corde de cet arc s'est détendue. Un ressort qui se détend. L'esprit a parfois besoin de se détendre.*

* Fig., *Il faut quelquefois détendre l'arc,* Il faut donner quelquefois du relâche à l'esprit.

* **DÉTENDRE**, signifie encore, Détacher, enlever ce qui était tendu en quelque endroit. *Détendre une tapisserie. Détendre un lit, des rideaux, une tente, un pavillon.*

* *Détendre une chambre, détendre un appartement,* En ôter, en détendre les tapisseries, le lit, les rideaux, etc.

* **DÉTENDRE**, se dit quelquefois absolument, soit en parlant Des tapisseries et des chambres qu'on détend, comme dans ces phrases : *On détend dans toutes les rues quand le saint sacrement est passé ; on a détendu dans toute la maison ;* soit en parlant Des tentes et des pavillons qu'on détend lorsqu'une armée décampe : *On avait déjà détendu dans tout le camp.*

* **DÉTENDU, UE. participe**

DÉTENIR

. v. a.

* T. de Jurispr. Retenir injustement, retenir ce qui n'est pas à soi. *Détenir le bien d'autrui. Détenir les effets d'une succession.*

* *Détenir quelqu'un en prison,* ou simplement, *Détenir quelqu'un,* Le mettre, le retenir en prison, soit justement, soit injustement. *On l'a détenu arbitrairement pendant huit jours.*

* **DÉTENU, UE. participe**, *Être détenu prisonnier. Être détenu pour dettes.*

* Il se dit substantivement d'Une personne qui est détenue, surtout lorsqu'elle l'est par autorité de justice. *Un détenu pour dettes. Plusieurs détenus s'évadèrent.*

DÉTENTE

. s. f.

* Petite pièce de fer ou d'acier qui sert au ressort des armes à feu pour tirer, pour faire partir le coup. *Le pistolet est armé, ne touchez pas à la détente, le coup partirait. Presser la détente.*

* Il se dit aussi de L'action de lâcher la détente, et de L'effort que fait cette pièce lorsqu'elle vient à se détendre. *Un fusil qui est dur, qui est fort, qui est aisé à la détente. Il est à craindre que ce ressort ne se rompe à la détente.*

* Fig. et pop., *Être dur à la détente,* Être avare, avoir de la peine à donner de l'argent, à payer.

DÉTENTEUR

, TRICE. s.

* T. de Jurispr. Celui, celle qui retient, qui possède actuellement une chose, un bien. *Détenteur des deniers publics. Légitime détenteur. Injuste détenteur. Faites assigner les détenteurs de ces héritages. Elle a été condamnée comme détentrice des biens de la succession.*

* *Tiers détenteur,* Celui qui est actuellement possesseur d'un bien sur lequel une personne, autre que celle dont il le tient, a une hypothèque à exercer, un droit à réclamer.

DÉTENTION

. s. f.

* T. de Jurispr. État d'une chose qu'on retient, dont on est saisi, dont on a la possession actuelle. *La détention d'une somme, d'un bien. La détention des effets d'une succession.*

* Il se dit aussi de L'état d'une personne détenue, privée de sa liberté. *Depuis sa détention. Après une longue détention. La détention d'une personne en prison. Détention injuste. Détention arbitraire. Être condamné à cinq ans de détention. La peine de la détention.*

DÉTERGENT

, ENTE. adj.

* T. de Médec., synonyme de *Détersif, ive,* qui est plus usité.

DÉTERGER

. v. a.

* T. de Médec. Nettoyer, mondifier. *Déterger une plaie, un ulcère.*

* **DÉTERGÉ, ÉE. participe**

DÉTÉRIORATION

. s. f.

* Action par laquelle on détériore quelque chose, ou Le résultat de cette action. *Tout locataire est responsable des détériorations faites durant son bail. Il y a de grandes détériorations dans cette terre, tout y est dans une étrange détérioration.*

DÉTÉRIORER

. v. a.

* Dégrader, gâter, rendre pire. *Détériorer un héritage, une terre, une maison. Détériorer sa condition.* Cette dernière phrase est maintenant peu usitée.

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Cette maison se détériore. On a laissé détériorer ces marchandises.* Dans cette dernière phrase, le pronom est sous-entendu.

* **DÉTÉRIORÉ, ÉE. participe**

DÉTERMINANT

, ANTE. adj.

* Qui détermine, qui sert à déterminer. *Ce motif est déterminant. C'est une raison déterminante.*

DÉTERMINATIF

, IVE. adj.

* T. de Gram. Qui détermine, qui précise ou restreint la signification d'un mot. Dans cette phrase, *La lumière du soleil,* Soleil est le mot *déterminatif* de lumière. *Adjectif déterminatif. Complément déterminatif. Phrase déterminative.*

* Il est quelquefois substantif au masculin. *L'article est un déterminatif. Un moi et son déterminatif.*

DÉTERMINATION

. s. f.

* Résolution qu'on prend après avoir balancé entre plusieurs partis. *Je n'attends que sa détermination. On lui demande une prompte détermination. Prendre une détermination. Quelle détermination le conseil a-t-il prise ?*

* Il se dit aussi, en termes de Philosophie, de L'action par laquelle une chose, également susceptible de plusieurs qualités, de plusieurs manières d'être, est déterminée à recevoir l'une plutôt que l'autre. *La détermination de la matière au mouvement ne peut venir que de Dieu.*

* *Détermination du mouvement,* Ce qui détermine un corps qui est en mouvement à aller d'un côté plutôt que d'un autre. *La détermination du mouvement peut changer, quoique la force du mouvement demeure la même.*

DÉTERMINÉMENT

. adv.

* Résolument, absolument. *Il l'a voulu déterminément.*

* Il signifie quelquefois, Expressément, précisément. *Je vous ai marqué déterminément ce qu'il y avait à faire.*

* Il signifie aussi, Courageusement, hardiment. *Les troupes allèrent déterminément à l'assaut.*

DÉTERMINER

. v. a.

* Décider, fixer, régler. *C'est un point que l'Église a déterminé. Le concile détermina que... La jurisprudence était douteuse sur ce point, mais la nouvelle loi a déterminé ce qu'il fallait juger. Déterminer la longueur qu'une chose doit avoir. Déterminer la véritable signification d'un mot. Déterminer le mode suivant lequel on doit faire certaines réclamations. Déterminer la marche à suivre.*

* Il se dit particulièrement, en Grammaire, De ce qui précise ou restreint le sens d'un mot, d'une expression, d'une phrase. *Ce mot est déterminé par celui qui précède. Dans la phrase,* Le livre de Pierre, *les mots* de Pierre *déterminent le mot* livre. *Le sens de cette phrase aurait besoin d'être plus exactement déterminé.* (Voyez plus bas une phrase analogue, par le sens, aux exemples de cet alinéa.)

* Il signifie encore, Reconnaître, indiquer avec précision. *Déterminer la distance qu'il y a du soleil à la terre. Déterminer l'heure à laquelle une éclipse doit avoir lieu. Déterminer une chose par le calcul.*

* **DÉTERMINER**, signifie en outre, Résoudre, former une résolution, prendre une résolution. *Il a déterminé de rebâtir sa maison. Il a déterminé cela dans son esprit.*

* Il signifie aussi, Faire résoudre, faire prendre une résolution. *Il était irrésolu sur le parti qu'il devait prendre, cette nouvelle le détermina. C'est moi qui l'ai déterminé à cela. Je le déterminai à partir.* On l'emploie souvent, en ce sens, avec le pronom personnel. *Il était indécis, mais il s'est déterminé. Se déterminer à une chose, à faire une chose. Vous avez l'esprit bien irrésolu, déterminez-vous à quelque chose. Je ne puis me déterminer à rien.* Absol., *Sachez enfin vous déterminer.*

* **DÉTERMINER**, en termes de Philosophie, Donner une certaine qualité, une certaine manière d'être, à ce qui de soi-même n'a pas plutôt celle-là qu'une autre. *La plupart des philosophes tiennent que la matière est indifférente au repos et au mouvement, et qu'il faut une cause qui la détermine à l'un ou à l'autre. Qu'est-ce qui détermine ce corps à se mouvoir en ligne courbe plutôt qu'en ligne droite ?*

* *Déterminer un mot, une expression, à un sens, à une signification,* Lui faire prendre telle signification, l'y restreindre. *Cette expression a quelque chose d'équivoque en elle-*

même, mais ce qui précède et ce qui suit la déterminent nécessairement au sens que vous lui donnez. On dit plus ordinairement, *En déterminent le sens.*

* **DÉTERMINER**, signifie encore, Faire qu'une chose ait lieu, s'accomplisse. *Cela peut déterminer une explosion. Ce mur était peu solide, un faible choc a suffi pour en déterminer la chute. Les causes qui déterminent une révolution. Déterminer le succès d'un événement, d'une affaire, d'une négociation. La bataille était douteuse, la valeur du général en détermina le succès.*

* **DÉTERMINÉ, ÉE. participe**, *En nombre déterminé. Il n'y a rien de déterminé là-dessus. Un sens déterminé. À une époque déterminée.*

* En Mathém., *Problème déterminé,* Celui qui n'a qu'un certain nombre de solutions possibles.

* **DÉTERMINÉ**, est souvent adjectif ; alors il se dit D'une personne entièrement adonnée à quelque passion, à quelque habitude. *C'est un chasseur déterminé, un joueur déterminé, un buveur déterminé.*

* Il signifie aussi, Hardi, courageux, qui ne s'effraye d'aucun péril. *Un soldat déterminé.*

* Il se dit quelquefois Des choses, dans un sens analogue à celui qui précède. *Avoir un air, un maintien déterminé. Une action déterminée.*

* Il s'emploie aussi substantivement, et signifie, Méchant, emporté, capable de violences et d'excès. *Il ne faut pas le fâcher, c'est un déterminé. C'est un franc déterminé, un vrai déterminé. Cet enfant est un petit déterminé.*

DÉTERRER

. v. a.

* Retirer de terre ce qui s'y trouvait caché, enfoui. *Déterrer un trésor. Déterrer une statue antique.*

* Il signifie particulièrement, Exhumer, retirer un corps de la sépulture. *Sur le bruit que cet homme était mort par le poison, on l'a déterré. On a fait déterrer le corps.*

* Il signifie figurément, Découvrir une chose qui était cachée, découvrir une personne qui se tenait cachée, qui ne voulait pas être connue. *Déterrer un titre, une pièce authentique. Je ne sais où il a déterré ce secret. Il s'était retiré dans un endroit où il pensait être bien caché, mais on le déterra bientôt.*

* **DÉTERRÉ, ÉE. participe**, Il s'emploie quelquefois substantivement, comme dans cette phrase familière, *Cet homme a l'air d'un déterré,* Il a le visage pâle et défait.

DÉTERSIF

, IVE. adj.

* T. de Médec. Qui nettoie, qui mondifie les plaies ou les ulcères. *Remède détersif.*

* Il se prend aussi substantivement, au masculin. *Un excellent détersif.*

DÉTESTABLE

. adj. des deux genres

* Qui doit être détesté. Il se dit Des personnes et des choses. *Un crime détestable. Le plus détestable de tous les crimes. La seule pensée en est détestable. Il a des maximes, des opinions détestables. C'est un homme détestable.*

* Il se dit, par exagération et familièrement, De tout ce qui est fort mauvais dans son genre. *Le temps est détestable. Du vin détestable. Une écriture détestable. Il fait des vers détestables. Un style détestable.*

DÉTESTABLEMENT

. adv.

* Très-mal. *Chanter détestablement. Écrire détestablement.* Il est familier.

DÉTESTATION

. s. f.

* Horreur qu'on a de quelque chose. *La détestation du péché. La pénitence enferme une sincère détestation du péché.*

DÉTESTER

. v. a.

* Avoir en horreur. *Détester ses péchés. Détester son crime. Détester les désordres de sa vie passée. On ne peut trop détester cette action. L'ingratitude de cet homme fait qu'on le déteste. Il se fait détester de tout le monde.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Il abhorre son crime, il se déteste lui-même.*

* Il se dit quelquefois, par exagération et familièrement, en parlant De ce qu'on ne peut endurer, supporter. *Je déteste l'hiver. Il déteste ces faiseurs de compliments.*

* Fam., *Détester sa vie,* Maudire les misères, les malheurs de sa vie.

* Prov., *Ne faire que jurer et détester,* Ne faire que blasphémer. Dans cette phrase, *Détester* est neutre.

* **DÉTESTÉ, ÉE. participe**

DÉTIRER

. v. a.

* Étendre en tirant. *Détirer des dentelles, un rabat. Détirer du linge. Détirer du ruban. Détirer du taffetas.*

* **DÉTIRÉ, ÉE. participe**

DÉTISER

. v. a.

* Il n'est usité que dans cette phrase, *Détiser un feu,* Éloigner les tisons les uns des autres, afin qu'ils ne brûlent plus.

* **DÉTISÉ, ÉE. participe**

DÉTISSER

. v. a.

* Défaire un tissu.

* **DÉTISSÉ, ÉE. participe**

DÉTONATION

. s. f.

* Inflammation violente et subite accompagnée de bruit, telle que celle de la poudre à canon. *Une forte détonation. Le bruit d'une détonation.*

DÉTONER

. v. n.

* S'enflammer subitement avec bruit, faire explosion. *Faire détoner de la poudre.*

DÉTONNER

. v. n.

* Sortir du ton qu'on doit garder pour chanter juste. *Il n'est pas maître de sa voix, il détonne à tout moment. Il a l'oreille juste, il entend bien quand on détonne.*

* Il s'emploie aussi figurément. Ainsi on dit, en parlant D'un ouvrage d'esprit, *Il y a dans ce livre des choses qui détonnent,* Il contient des choses qui ne sont pas dans le ton général de l'ouvrage. Ce sens est peu usité.

* **DÉTONNÉ, ÉE. participe**

DÉTORDRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Tordre.*) Remettre dans son premier état ce qui était tordu. *Détordez ce linge pour l'étendre. Détordre une corde. Détordre du fil.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Du fil qui se détord.*

* *Se détordre le pied, le bras, le poignet,* Se faire du mal au pied, au bras, au poignet, par une extension violente de quelque nerf ou de quelque muscle. Ce sens a vieilli, on dit, *Se fouler le pied, etc.*

* **DÉTORDU, UE. participe**

DÉTORQUER

. v. a.

* Détourner en faisant quelque violence. Il n'entre guère que dans cette phrase peu usitée, *Détorquer un passage,* Donner à un passage un sens différent du naturel, et une explication forcée, pour s'en servir à favoriser, à établir son opinion. *Détorquer un passage pour appuyer une opinion erronée.*

* **DÉTORQUÉ, ÉE. participe**

DÉTORS

, ORSE. adj.

* Qui est détordu. *Du fil détors. De la soie détorse.*

DÉTORSE

. s. f.

* T. de Chirurgie, synonyme d'Entorse, qui est beaucoup plus usité. *Se donner une détorse au pied. Avoir une détorse au poignet.*

DÉTORTILLER

. v. a.

* Défaire ce qui était tortillé, le remettre dans l'état où il était avant d'être tortillé. *Détortillez ce ruban, ce cordon, etc. Je ne sais comment vous avez tortillé cela, je ne saurais le détortiller.*

* **DÉTORTILLÉ, ÉE. participe**

DÉTOUR

. s. m.

* Sinuosité. *La rivière fait là un détour, fait plusieurs détours.*

* Il signifie aussi, Un endroit qui va en tournant, où l'on peut tourner, changer de direction. *Il y a un détour à droite, à gauche. Il l'attendit à un détour. Le détour de la rue. Les détours d'un labyrinthe. Se perdre dans les détours d'un souterrain. Il connaît tous les détours de ce bois.*

* Fig., *Les détours du coeur,* Les replis secrets du coeur. *Surprendre la vérité dans les détours du coeur.*

* **DÉTOUR**, se dit également d'Un chemin qui éloigne du droit chemin. *N'allez pas par là, vous prenez un trop grand détour. C'est un détour de plus d'une lieue, il y a plus d'une lieue de détour. Après beaucoup de tours et de détours, après bien des tours et des détours, nous arrivâmes.*

* Il se dit figurément, surtout au pluriel, Des discours dans lesquels on ne s'exprime que d'une manière indirecte, par crainte ou par ménagement, par délicatesse, etc. *Pourquoi ces détours ? parlez-moi franchement. Prendre des détours, de grands, de longs détours. Parler sans détour, sans aucun détour.*

* Il signifie également, Toute espèce de biais, de moyen adroit, de ruse, de subtilité, pour éluder quelque chose, pour venir à bout de ce qu'on veut faire. *Je connais ses tours et détours. Il a gagné son procès par un détour de chicane. Le détour est fin. User de détours. Voilà un détour que je n'avais point prévu. Les passions ont leurs détours, qui nous abusent.*

* *Être sans détour,* Être loyal, franc, ne jamais user de détours.

DÉTOURNER

. v. a.

* Éloigner, écarter ; tourner, diriger ailleurs. *Détourner quelqu'un de son chemin. Ce sentier vous détournerait de votre chemin, vous en détournerait trop, vous détournerait de plus d'une lieue. Détourner un coup. Détourner un fléau. Le peuple croit qu'il faut sonner les cloches pour détourner l'orage. Détourner un ruisseau, le cours de l'eau. Détourner son visage. Détourner la vue, les yeux de dessus quelque objet. Détourner ses regards.*

* Il s'emploie, figurément, dans le même sens. *Détourner quelqu'un de la droite voie, et le pousser au mal. Détourner quelqu'un de son devoir,* ou absolument, *Détourner quelqu'un. Détourner une accusation. Détourner les soupçons. Détourner son esprit, sa pensée d'un objet désagréable.*

* *Détourner le sens d'un passage, d'une loi, d'un mot, etc.,* Donner à ce passage, etc., une signification, en faire une application différente de celle qu'il doit avoir.

* **DÉTOURNER**, signifie aussi figurément, dans une acception particulière, Distraire de quelque occupation. *Cela m'a détourné de mes études, de mes affaires. Je crains de vous détourner.*

* Il signifie quelquefois, Dissuader. *Il voulait vous faire un procès, je l'en ai détourné. Tachez de le détourner de ce projet. Détourner du mal, du péché.*

* **DÉTOURNER**, signifie en outre, Soustraire frauduleusement. *Il a détourné les papiers de la succession, il en a détourné les effets. On l'accuse d'avoir détourné ces fonds.*

* **DÉTOURNER**, en termes de Chasse, Remarquer l'endroit où est une bête à la reposée, pour la courre ensuite, la chasser. *Détourner un cerf. Détourner un sanglier.*

* **DÉTOURNER**, avec le pronom personnel, signifie, S'écarter, s'éloigner. *Se détourner de son chemin. Se détourner du chemin de quelqu'un. Il se détourna pour m'éviter. Il ne voudrait pas s'en détourner d'un pas. Se détourner de son devoir.*

* Il signifie aussi, Se déranger d'une occupation. *Se détourner de son travail.*

* Il signifie absolument, Se détourner de son chemin, prendre, à dessein ou par hasard, un chemin plus long que le chemin ordinaire. *Je me suis détourné de trois lieues pour venir vous voir. Il s'égara et se détourna de trois lieues.*

* Il signifie quelquefois, Se tourner d'un autre côté. *Elle se détournait, afin qu'on ne pût la voir. Se détourner avec horreur.*

* **DÉTOURNER**, s'emploie aussi neutralement, et signifie, Quitter le chemin qu'on suivait. *Quand vous serez arrivé à une croix, détournez à gauche.*

* **DÉTOURNÉ, ÉE. participe**, Il s'emploie aussi adjectivement, et se dit Des petites rues peu fréquentées, des chemins écartés. *Rue détournée. Chemin, sentier détourné.*

* Fig., *Voie détournée,* Voie indirecte. *Ces renseignements lui parvinrent par une voie détournée.* Cela se dit plus ordinairement Des voies, des moyens secrets ou artificieux par lesquels on tâche d'arriver à ses fins. On dit également, dans ce dernier sens, *Chemin détourné* et *Moyen détourné. Il prit, il employa des voies détournées, des moyens détournés. Cet homme prend toujours des chemins détournés.*

* Fig., *Reproche détourné,* Reproche indirect. *Louange détournée,* Louange délicate et fine, qui ne s'adresse pas directement à la personne qu'on a intention de louer. *Sens détourné,* Sens qui n'est pas le sens ordinaire ou naturel d'un mot, d'une phrase.

DÉTRACTER

. v. a.

* Parler mal de quelqu'un ou de quelque chose, s'efforcer ou affecter d'en rabaisser le mérite. *Détracter un homme illustre. Détracter la vertu.* On peut l'employer absolument, *C'est un homme enclin à détracter.* Il est aussi verbe neutre. *La charité ne veut pas qu'on détracte de son prochain.* Il est peu usité.

* **DÉTRACTÉ, ÉE. participe**

DÉTRACTEUR

. s. m.

* Celui qui parle mal de quelqu'un, de quelque chose, qui s'efforce, qui affecte d'en rabaisser le mérite. *C'est un détracteur d'Homère, des anciens. Les détracteurs de la philosophie. Il ne faut pas écouter les détracteurs.*

* Il s'emploie quelquefois adjectivement. *Un esprit détracteur.*

DÉTRACTION

. s. f.

* Action de détracter, médisance. *La détraction contre le prochain est contraire à la charité. Être enclin à la détraction.*

DÉTRANGER

. v. a.

* T. de Jardinage. Chasser les animaux qui nuisent aux plantes. *Il faut détranger les mulots, les taupes.*

* **DÉTRANGÉ, ÉE. participe**

DÉTRAQUER

. v. a.

* Faire perdre à un cheval ses bonnes allures, son allure ordinaire. *Celui qui a monté ce cheval l'a tout détraqué.*

* Il se dit également en parlant D'une machine, d'une montre, d'une horloge, etc., et signifie, La dérégler, faire qu'elle n'aille plus comme elle doit aller. *Détraquer un tournebroche, une horloge.*

* Il signifie figurément, Troubler, déranger les fonctions d'une chose organisée, ou les facultés d'un être intelligent. *Cet aliment lui a détraqué l'estomac. Ce pauvre homme ne saurait aller loin, car sa machine* (son organisation) *est bien détraquée. Cela lui a détraqué le cerveau, lui a détraqué l'esprit.*

* Il signifie pareillement, dans une acception plus étendue, Mettre le désordre où régnait une certaine règle, un certain ordre, etc. *La retraite de deux acteurs a détraqué ce théâtre.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, surtout dans les trois derniers sens. *Cette montre, cette horloge se détraque. Sa tête se détraque. Sa machine se détraque. Une administration qui se détraque.*

* **DÉTRAQUÉ, ÉE. participe**, *Une tête détraquée.*

DÉTREMPE

. s. f.

* T. de Peinture. Couleur délayée avec de l'eau et de la colle, et dont on se sert pour peindre. Il se dit également de La manière de peindre avec des couleurs ainsi préparées. *La détrempe s'efface, s'enlève aisément avec de l'eau. Ce tableau n'est pas peint à l'huile, il n'est qu'en détrempe. On emploie la détrempe dans les décorations de théâtre.*

* Il se dit quelquefois d'Une peinture faite en détrempe. *Une détrempe.*

* Fig. et fam., *Mariage en détrempe,* Commerce illicite sous quelque apparence de mariage.

DÉTREMPER

. v. a.

* Délayer dans quelque liqueur. *Détremper de la farine avec des oeufs, avec du lait. Détremper quelque chose dans du vin. Détremper de la chaux. Détremper des couleurs.*

* **DÉTREMPER**, signifie aussi, Ôter la trempe à de l'acier, en le faisant rougir au feu, et en le laissant refroidir peu à peu. *Détremper de l'acier. Détremper un couteau.*

* **DÉTREMPÉ, ÉE. participe**

DÉTRESSE

. s. f.

* Angoisse, grande peine d'esprit causée par une situation malheureuse, par un embarras pressant, par un danger imminent ; ou Cette situation, cet embarras, ce danger même. *Grande détresse. Être dans une grande détresse, dans une extrême détresse. Être plongé dans la détresse. Mettre quelqu'un dans la détresse. J'eus pitié de sa détresse. Un cri de détresse.*

* En termes de Marine, *Signal de détresse,* Signal par lequel un bâtiment annonce qu'il est en danger et qu'il a besoin de secours. On le dit figurément pour désigner Toute action qui fait présumer qu'une personne est dans un embarras pressant. *La vente de sa terre est un signal de détresse.*

DÉTRIMENT

. s. m.

* Dommage, préjudice. *Grand détriment. Cela va, tourne à mon détriment. Causer, recevoir un notable détriment. Cela va au détriment de sa bourse. Il n'acquit tant de richesses qu'au détriment de sa réputation, de son honneur.*

* **DÉTRIMENT**, en termes d'Histoire naturelle, se prend pour Débris, fragment. *Cette montagne est toute formée de détriments de végétaux, d'animaux, de coquillages.*

DÉTRITUS

. s. m.

* (On prononce l'S.) T. d'Hist. nat., emprunté du latin. Amas de débris qui s'est formé naturellement. *Détritus de végétaux, d'animaux.*

DÉTROIT

. s. m.

* Passage étroit qui fait la communication entre deux mers. *Le détroit de Gibraltar. Le détroit de Magellan.*

* Il s'est dit aussi Des passages serrés entre les montagnes. *Le détroit des Thermopyles. Les détroits sont aisés à garder. Dans les détroits des montagnes.*

* **DÉTROIT**, s'est dit autrefois pour District, signifiant L'étendue d'une juridiction temporelle ou spirituelle. *Un juge hors de son détroit.*

DÉTROMPER

. v. a.

* Désabuser, tirer d'erreur. *Vous avez une opinion dont je veux vous détromper. Je veux vous détromper de cet homme-là,* ou mieux, *sur le compte de cet homme-là. Il se fiait à ce fripon, j'ai eu bien de la peine à l'en détromper. Il vous croyait son ennemi, je m'empressai de le détromper. Cette lettre le détrompa. L'événement l'a bien détrompé.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Sortir d'erreur, se désabuser. *Il a eu de la peine à s'en détromper. On se détrompe en vieillissant. Détrompez-vous.*

* **DÉTROMPÉ, ÉE. participe**

DÉTRÔNER

. v. a.

* Chasser, déposséder du trône, dépouiller de la puissance souveraine. *C'est ce qui fut cause qu'on détrôna le nouveau prince. Ceux qui avaient le plus contribué à détrôner le prince, furent les premiers à le rétablir, à le faire rappeler. La révolution qui détrôna Jacques II.*

* **DÉTRÔNÉ, ÉE. participe**, *Un souverain détrôné.*

DÉTROUSSER

. v. a.

* Détacher ce qui était troussé, et le laisser retomber. *Détrousser une robe.*

* Il se dit aussi, avec le pronom personnel, De la personne qui détrousse son vêtement. *Elle se détroussa avant d'entrer dans le salon.*

* **DÉTROUSSER**, signifie, figurément et familièrement, Voler, enlever par violence les effets, les marchandises, etc., d'un passant, d'un voyageur. *Ce marchand trouva des voleurs qui le détroussèrent. On l'a détroussé sur la grande route. Détrousser les passants, les voyageurs.*

* **DÉTROUSSÉ, ÉE. participe**, Fig. et par plaisanterie, *Rendre visite en robe détroussée,* Rendre visite en grande cérémonie.

DÉTROUSSEUR

. s. m.

* Voleur qui détrousse les passants. *Les détrousseurs furent pris.* Il est vieux.

DÉTRUIRE

. v. a.

* Démolir, abattre, renverser, ruiner un édifice, une construction, ou toute autre chose semblable. *Détruire un palais, une forteresse, une église, etc. Le temps détruit les plus solides édifices. Détruire un ville de fond en comble. Les eaux détruisirent la digue, la chaussée. La mer ronge et détruit lentement ses rivages.*

* Il signifie figurément, Faire qu'une chose quelconque ne soit plus, l'anéantir. *Un incendie a détruit la forêt. Le débordement de la rivière détruisit son potager, sa récolte. Détruire une armée. Détruire les animaux nuisibles. Détruire une race, une famille. Les barbares ont détruit l'empire romain. Le temps détruit tout. L'âge détruit la beauté. Ce raisonnement détruit toutes les objections qu'on avait faites. Détruire une hérésie. Détruire une faction. Détruire la fortune de quelqu'un. Détruire les abus, les préjugés. Détruire les moeurs. Les veilles ont détruit sa santé. Détruire l'impression qu'une chose a faite sur l'esprit de quelqu'un.* On l'emploie aussi dans un sens absolu. *Il n'a su que détruire.*

* *Détruire une personne dans l'esprit de quelqu'un,* Décréditer entièrement une personne auprès de quelqu'un.

* **DÉTRUIRE**, s'emploie avec le pronom personnel, au propre et au figuré. *Ces bâtiments se détruisent tous les jours, faute de réparations. Cette opinion se détruit d'elle-même. C'est un faux bruit qui s'est détruit de lui-même.* Il est quelquefois verbe réciproque. *Tous ses projets se détruisaient l'un l'autre.*

* Il signifie quelquefois, en parlant Des personnes, Se donner la mort. *Le malheureux s'est détruit.*

* **DÉTRUIT, ITE. participe**, *Une ville détruite. Un palais détruit. Un empire détruit.*

DETTE

. s. f.

* Ce qu'on doit à quelqu'un. Il se dit plus particulièrement D'une somme d'argent. *Ancienne dette. Nouvelle dette. Petite dette. Grosse dette. Mauvaise dette. Contracter, faire des dettes. Payer, acquitter une dette, des dettes. Être arrêté, détenu pour dettes. Prisonnier pour dettes. N'avoir pas un sou de dettes. Les dettes de l'État. La dette publique. La dette flottante.*

* *Dettes actives,* Les sommes dont on est créancier ; par opposition à *Dettes passives,* Celles dont on est débiteur. *Faire l'état de ses dettes actives et passives.*

* *Dette hypothécaire,* Dette qui donne hypothèque. *Dette privilégiée,* Celle pour laquelle le créancier a un privilége spécial. *Dette exigible,* Celle qu'on peut exiger actuellement.

* Fam., *Dette véreuse,* Dette dont le payement est fort incertain.

* Fam., *Dettes criardes,* Petites sommes qu'on doit à des ouvriers, à des marchands, et dont ils sollicitent le payement avec importunité. *Je me suis débarrassé des dettes criardes.*

* *Être accablé de dettes, perdu de dettes, criblé de dettes, abîmé de dettes ; avoir des dettes par-dessus la tête,* Avoir beaucoup plus de dettes que de bien.

* Prov. : *Qui épouse la veuve, épouse les dettes. Cent ans de chagrin ne payent pas un sou de dettes.*

* *Avouer une dette, avouer la dette,* Avouer qu'on doit la somme dont il est question ; et, *Nier une dette, désavouer une dette,* Nier qu'on doive.

* Fig. et fam., *Avouer la dette, confesser la dette,* Reconnaître qu'on a tort, convenir d'un fait qu'on voulait cacher. On dit dans le sens contraire, *Nier la dette.*

* **DETTE**, se dit figurément de Tout ce qu'on doit ou qu'on veut faire en retour de quelque chose ; et, en général, de Toute chose qu'on ne peut se dispenser de faire, d'accomplir.

Acquitter la dette de la reconnaissance, les dettes de l'amitié. La dette que nous contractons envers nos parents. C'est une dette sacrée. Payer sa dette à la patrie.

* *Payer la dette de la nature, sa dette à la nature,* Mourir.

DEUIL

. s. m.

* Grande tristesse causée par une chose funeste, déplorable. *Le jour où l'on apprit la disgrâce de ce sage ministre fut un jour de deuil.*

* Poétiq. et fig., *Le deuil de la nature,* se dit de L'aspect triste de la nature, pendant la mauvaise saison. On dit dans le même sens, *La nature est en deuil.*

* Fam., *Faire son deuil d'une chose,* La regarder comme une chose sur laquelle il ne faut plus compter, ou comme une chose perdue, et se résigner à s'en passer.

* **DEUIL**, signifie particulièrement, Affliction, douleur qu'on éprouve de la perte de quelqu'un. *Quand le roi mourut, le peuple en témoigna un grand deuil. Cette bataille a plongé beaucoup de familles dans le deuil. Donner des signes de deuil.*

* Il désigne, par extension, Les vêtements noirs, le crêpe, les voitures drapées, la livrée des gens, la tenture des appartements, et tout ce qui, à l'extérieur, caractérise la tristesse à l'occasion de la mort d'un parent, ou de ceux dont on hérite, ou de quelque autre, comme rois, princes, maîtres. *Vêtu de deuil. S'habiller de deuil. Prendre le deuil. Être en deuil. Être en deuil de quelqu'un. Quitter le deuil. Habit de deuil. Voiture de deuil. Grand deuil. Petit deuil. Demi-deuil. Porter le deuil. Il porte le deuil de son frère. Deuil de cour.*

* **DEUIL**, signifie également, Les étoffes, ordinairement noires, dont on tend une chambre, une église, etc. *Tendre une chambre, une église de deuil.*

* Il signifie aussi, La dépense qui se fait pour prendre le deuil. *Donner tant à une veuve pour son deuil.*

* Il se dit encore Du temps pendant lequel se porte le deuil. *On a abrégé les deuils. Le deuil des veuves ne dure plus qu'un an. L'année de deuil.*

* Il signifie en outre, Le cortége des parents qui assistent aux funérailles de quelqu'un. *J'ai vu passer le deuil. Mener le deuil. Suivre le deuil.*

DEUTÉROCANONIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Théologie. Il se dit Des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament qui ont été mis plus tard que les autres dans le canon des Écritures. *Luther rejeta du nombre des livres saints tous les deutérocanoniques de l'Ancien Testament, et presque tous ceux du Nouveau.*

DEUTÉRONOME

. s. m.

* Nom du cinquième livre du Pentateuque.

DEUX

. adj.

* (Devant un mot commençant par une voyelle ou par une H non aspirée, on fait sentir l'X, mais en le prononçant comme Z.) Nombre double de l'unité. *Deux hommes. Deux femmes. Deux à deux. Deux à la fois. Deux fois autant. Des deux côtés. Il l'a fait en deux jours. De deux jours en deux jours. De deux jours l'un. À deux heures. Je les ai vus tous deux ensemble, tous les deux. Nous étions deux. Partager en deux parties,* ou simplement, *en deux. Vingt-deux. Trente-deux.*

* Fam., *Cela est clair comme deux et deux font quatre,* Cela est évident, incontestable.

* Fam., *N'en pas faire à deux fois, n'en faire ni un ni deux,* Se décider sur-le-champ.

* Elliptiq., *Donner* ou mieux *Piquer des deux,* Faire sentir les deux éperons a un cheval, pour qu'il aille plus vite.

* Fig. et fam., *Piquer des deux,* Aller très-vite, faire beaucoup de diligence. *Pour réussir dans cette affaire, il faut piquer des deux.*

* *À deux de jeu.* Voyez **JEU**.

* **DEUX**, s'emploie quelquefois, dans le langage familier, pour exprimer Un très-petit nombre indéterminé. *J'ai deux mots à vous dire. Il n'est qu'à deux pas d'ici. Écrivez-moi deux lignes seulement.*

* Il s'emploie aussi dans le sens de Deuxième ou Second. *Page deux. Article deux. Tome deux. Henri deux, roi de France. Catherine deux, impératrice de toutes les Russies.* On écrit plus ordinairement, *Henri II, Catherine II.*

* **DEUX**, est quelquefois substantif masculin, dans le premier sens. *Le produit de deux multiplié par cinq.* On dit de même, *Le nombre deux.*

* *Le deux du mois,* ou simplement, *Le deux,* Le second jour du mois. On dit de même, *Le deux de la lune.*

* **DEUX**, s'emploie également comme substantif pour désigner Le chiffre qui marque deux. *Un deux de chiffre. Le chiffre deux* (2). *Ce deux est mal fait. Effacez ce deux. Deux cent vingt-deux s'écrit par trois deux* (222). On dit de même, *Le numéro deux.*

* Il signifie en outre, Une carte à jouer, ou Le côté d'un dé à jouer, qui porte deux points, etc. *Un deux de coeur, de pique. Amener cinq et deux. Fermer le jeu, au domino, avec des deux.*

* Au Domino, *Double-deux,* Le dé sur lequel le point de deux est répété.

* Au Trictrac, *Amener double-deux,* Amener un doublet de deux.

* Aux Jeux de trois dés, *Rafle de deux,* se dit Lorsque chacun des trois dés est sur le point de deux.

DEUXIÈME

. adj. des deux genres

* (L'X se prononce comme Z dans ce mot et dans le suivant.) Nombre d'ordre. Second. *Il loge au deuxième étage, à la deuxième chambre. Je suis le deuxième sur la liste.*

DEUXIÈMEMENT

. adv.

* En second lieu.

DÉVALER

. v. a.

* Faire descendre quelque chose. *Dévaler du vin à la cave.*

* Il signifie aussi, Descendre, aller d'un lieu haut à un lieu bas. *Dévaler les degrés. Dévaler une montagne.* On l'emploie également comme neutre, dans le même sens. *Dévaler de la montagne. Dévaler de sa chambre.* Il est vieux et populaire.

* **DÉVALÉ, ÉE. participe**

DÉVALISER

. v. a.

* Voler, dérober à quelqu'un sa valise, ses hardes, ses effets. *Il a trouvé au coin d'un bois des voleurs qui l'ont dévalisé. Des voleurs pénétrèrent chez lui, et le dévalisèrent complétement.*

* **DÉVALISÉ, ÉE. participe**, *Voyageur dévalisé. Courrier dévalisé.* Fig., *Une maison dévalisée.*

DEVANCER

. v. a.

* Aller, marcher en avant. *Les éclaireurs devancent l'armée.*

* Il signifie aussi, Gagner le devant, arriver avant quelqu'un. *Devancer quelqu'un à la course. Il a devancé le courrier.*

* Il signifie également, Avoir le pas sur un autre, prendre rang avant lui. *Je l'ai toujours devancé en pareille cérémonie.*

* Il signifie aussi, tant au propre qu'au figuré, Venir, paraître, avoir lieu avant. *L'aurore devance le lever du soleil, devance le soleil. Son génie a devancé son siècle. La raison devance en lui les années.*

* Il signifie pareillement, Précéder quelqu'un dans l'ordre des temps ; ou, dans un sens plus général, Être le prédécesseur de quelqu'un en quelque chose que ce soit. *La génération qui nous a devancés. Ceux qui nous ont devancés dans la même carrière.*

* Il signifie en outre figurément, Faire une chose avant quelqu'un, le précéder par sa diligence. *J'allais vous voir, mais vous m'avez devancé. Il croyait être le premier à demander cette place, mais d'autres l'avaient déjà devancé.*

* Il signifie encore figurément, Surpasser, avoir l'avantage. *Nous avons commencé nos études ensemble, mais vous m'avez bien devancé. Il devança tous ses rivaux.*

* **DEVANCÉ, ÉE. participe**

DEVANCIER

, IÈRE. s.

* Prédécesseur ; celui, celle qui a précédé quelqu'un dans un emploi, dans une fonction, ou en quelque autre chose que ce soit. *Je tiens cela de mon devancier, de mes devanciers. Ce peintre n'imite point ses devanciers. Cet auteur a beaucoup profité de l'ouvrage de son devancier, des travaux de ses devanciers. Cette abbesse ne fit qu'imiter sa devancière.*

* Il se dit quelquefois, au pluriel, pour Aïeux, ancêtres. *Imitez l'exemple de vos illustres devanciers.*

DEVANT

. préposition de lieu

* À l'opposite, vis-à-vis, en face. *Se mettre devant quelqu'un pour lui barrer le passage. Regarder devant soi. Mettez cela devant le feu. Ôtez-vous de devant mon jour. Avoir toujours une chose devant les yeux. Passer devant quelqu'un sans le voir. Mettre le siége devant une ville.*

* Il signifie quelquefois, Du côté antérieur. *Porter quelque chose devant soi. Il se promenait devant la maison.*

* Fam., *Avoir du temps devant soi,* Avoir tout le temps nécessaire pour faire une chose.

* **DEVANT**, est aussi préposition d'ordre, et s'oppose à Après. *C'est mon ancien, il marche devant moi. Il a le pas devant moi.*

* Il s'emploie également comme adverbe dans les trois sens qui précèdent. *Il est là devant. Pour mieux cacher ces livres, mettez cela devant. Il ne sait point s'habiller, et met devant ce qui doit être derrière. Les jambes de devant d'un cheval. Il le saisit par devant. Courir devant. Si vous êtes si pressé, courez devant. Il a le pas devant. Mettez cela devant ou derrière, devant ou après.*

* *Comme devant,* Comme autrefois. Il vieillit.

* Fig., *Les premiers vont devant,* Les plus diligents ont ordinairement l'avantage.

* *Sens devant derrière,* se dit en parlant De la situation d'un objet tourné de telle façon que ce qui devrait être devant se trouve derrière. *Mettre sa perruque sens devant derrière. Son bonnet est sens devant derrière.*

* En termes de Marine, *Être vent devant,* se dit D'un navire qui est debout au vent, qui reçoit le vent sur ses voiles, en le prenant de devant.

* **DEVANT**, signifie aussi, En présence. *Il a prêché devant le roi. Parler devant une grande assemblée. Cela fut dit devant plus de vingt personnes, devant des témoins, devant témoins. Ne dites rien devant lui, c'est un homme fort indiscret. Je vous jure devant Dieu. Nous comparaîtrons tous devant Dieu. Quand il fut devant ses juges.* On dit dans le même sens, *Par-devant,* surtout en termes de Pratique. *Par-devant le magistrat. Un contrat passé par-devant notaire. Un acte par-devant notaire.*

* *Cette affaire a été portée devant tels juges, devant tel tribunal, est devant tels juges, etc.,* Cette affaire a été soumise à tels juges, à tel tribunal, elle y est pendante.

* *Être devant Dieu,* Être mort.

* **DEVANT**, s'emploie aussi comme substantif ; et alors il signifie, Le côté opposé à celui de derrière, la partie antérieure. *Il est logé sur le devant. Votre cheval est blessé sur le devant. Le devant de la tête. Le devant d'un carrosse. Le devant d'un habit, d'une jupe, d'une robe. Mettre le devant derrière. Un devant d'autel. Un devant de cheminée. Le devant de la maison. Loger sur le devant. Un appartement sur le devant. Il bâtit sur le devant de sa maison.*

* Fig. et fam., *Bâtir sur le devant,* se dit D'une personne qui engraisse et qui prend un gros ventre. Il se dit également D'une femme enceinte.

* En termes de Peinture, *Les devants d'un tableau,* Les premiers plans.

* *Prendre, gagner le devant, les devants,* Partir avant quelqu'un, le dépasser en allant plus vite. *Prenez les devants, nous ne tarderons pas à vous rejoindre. Ils gagnèrent les devants, pour arriver plus tôt.*

* Fig., *Prendre les devants,* Prévenir, devancer quelqu'un, le gagner de vitesse dans une affaire. *Quand il sut que je voulais me plaindre, il prit les devants. Si vous ne prenez les devants dans cette affaire, vous êtes perdu.*

* **AU-DEVANT DE. loc. prépositive**, À la rencontre de. *Aller, venir, envoyer au-devant de quelqu'un. On alla, on envoya au-devant de lui. Il vint au-devant de moi.*

* Fig., *Aller au-devant,* Prévenir. *Aller au-devant d'une objection. Aller au-devant du mal. Il va toujours au-devant de tout ce qu'on peut désirer de lui. J'allais au-devant de tous ses désirs.*

* **AU-DEVANT**, s'emploie quelquefois comme locution adverbiale. *Le prince arrive, allons au-devant. Je sus qu'il désirait cela, j'allai au-devant.*

* **CI-DEVANT. loc. adv.** Précédemment, ci-dessus. *Comme nous avons dit ci-devant.*

* Il signifie aussi, Autrefois. *Il demeurait ci-devant en tel endroit. Ci-devant gouverneur.* On l'emploie quelquefois adjectivement en ce sens. *Les ci-devant récollets.*

DEVANTIER

. s. m.

* Tablier que portent les femmes du peuple. *Elle portait des herbes dans son devantier.* Il est vieux et familier.

DEVANTIÈRE

. s. f.

* Sorte de jupe fendue par devant et par derrière, que les femmes portent quand elles montent à cheval à la manière des hommes.

DEVANTURE

. s. f.

* T. d'Archit. Face antérieure. Il se dit particulièrement en parlant Des objets qui ne présentent qu'une façade. *La devanture d'une maison.*

* Il se dit aussi Du revêtement de boiserie qui garnit le devant d'une boutique, d'une alcôve, etc. *Faire la devanture d'une boutique, d'une alcôve.*

* Il se dit au pluriel Des plâtres que les couvreurs mettent au devant des souches de cheminées pour raccorder les tuiles ou les ardoises.

DÉVASTATEUR

, TRICE. adj.

* Qui dévaste. *Un torrent dévastateur. Une armée dévastatrice.*

* Il se dit aussi substantivement. *Les Espagnols furent les dévastateurs du nouveau monde.*

DÉVASTATION

. s. f.

* Action de dévaster, ou Le résultat, l'effet de cette action. *La dévastation des provinces de l'Occident fut causée par l'invasion des barbares. Ils mirent un terme à ces dévastations. Les dévastations causées par le débordement du fleuve.*

DÉVASTER

. v. a.

* Désoler, ravager, ruiner. Il se dit surtout en parlant D'un pays, d'un lieu ravagé par la guerre ou par quelque autre grand fléau. *Les ennemis ont dévasté cette province. Ces campagnes furent dévastées par un ouragan.*

* **DÉVASTÉ, ÉE. participe**, *Un pays dévasté. Des campagnes dévastées.*

DÉVELOPPÉE

. s. f.

* T. de Géom. On appelle ainsi La courbe par le développement de laquelle on peut supposer qu'une autre courbe est formée.

DÉVELOPPEMENT

. s. m.

* Action de développer, de se développer ; ou Le résultat de cette action. Il s'emploie au propre et au figuré. *Le développement d'une pièce d'étoffe, d'une tapisserie roulée. Le développement d'un bourgeon. Avant que le corps arrive à son entier développement. Le développement d'un germe. Le développement de l'intelligence, des facultés. Le développement d'une maladie. Le développement d'un plan d'architecture. Le développement d'un système, d'une doctrine. Le développement des caractères dans une pièce de théâtre.*

* Il se dit souvent au pluriel d'Une exposition plus ou moins détaillée, par opposition aux Vues, aux considérations générales. *Cela exigerait d'assez longs développements. Entrer dans les développements.*

* En Peinture, *Cette figure présente de beaux développements,* se dit D'une figure dont la pose laisse voir une suite de parties qui forment une ligne étendue et d'un aspect agréable.

* **DÉVELOPPEMENT**, en Géométrie, se dit d'Une figure de carton ou de papier dont les parties, étant pliées et rejointes, composent la surface d'un solide.

DÉVELOPPER

. v. a.

* Ôter l'enveloppe de quelque chose, ou Déployer une chose enveloppée, pliée. *Développer une tapisserie. Développer du drap, des habits. Développer un paquet de linge.*

* Il signifie figurément, tant au sens physique qu'au sens moral, Faire qu'une chose prenne de l'accroissement, son accroissement. *La chaleur développe les germes des plantes. Des exercices propres à développer le corps. Développer l'intelligence d'un enfant. Il développa son talent.*

* **DÉVELOPPER**, signifie en outre, surtout en Architecture, Représenter sur un plan les diverses faces d'un objet.

* Il signifie aussi, Exposer, présenter, faire voir quelque chose en détail. *Développer le plan, le sujet d'un ouvrage. Développer un système.* On dit à peu près de même, *Développer les caractères dans une pièce de théâtre, dans un roman.*

* Il signifie encore figurément, Débrouiller. *Développer une affaire bien embrouillée. Développer une difficulté.*

* **DÉVELOPPER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, dans quelques-uns des sens indiques. *Les bourgeons commencent à se développer. Cet enfant se développe. Les traits, la taille de cette jeune personne se développent. L'action de cette pièce ne se développe que lentement. À cet âge, la raison se développe. Son génie se développa tout à coup. L'intrigue se développe.*

* Il signifie également, S'étendre. *L'armée se développa dans la plaine. À l'extrémité de cette vallée, le fleuve se développe majestueusement.*

* **DÉVELOPPÉ, ÉE. participe**, *Un enfant bien développé.*

DEVENIR

. v. n.

* (Il se conjugue comme *Venir*.) Commencer à être ce qu'on n'était pas ; passer d'une situation, d'un état à un autre. *Devenir grand. Devenir maigre. Devenir sage, savant, jaloux, dévot, etc. De riche qu'il était, il devint pauvre. Cela est devenu tout blanc en peu de temps. Ces fruits deviennent rouges en mûrissant. Cela commence à devenir fatigant. Cet homme est fait pour devenir quelque chose. Il est devenu ministre. Il devint l'objet de l'admiration générale. Son bien est devenu la proie d'un intrigant.*

* *Devenir à rien*, se dit Des choses, et signifie, Se réduire considérablement, s'évaporer. *Cela est devenu à rien en cuisant.* On dit quelquefois, *Cet homme, cet enfant devient à rien*, Il devient excessivement maigre.

* **DEVENIR**, signifie particulièrement, surtout dans les phrases qui marquent doute, conjecture, etc., Avoir tel ou tel sort, tel ou tel résultat, telle ou telle issue. *Que deviendrai-je ? Que vais-je devenir ? Je ne sais ce que tout ceci deviendra. On pouvait dès lors prévoir ce que tout cela deviendrait. Que deviendra tout le bien qu'il a amassé ? Que deviendront vos promesses, si vous m'abandonnez ? Que sont devenus vos serments ? Que deviendraient tant de belles espérances, s'il venait à mourir ?*

* *Qu'est devenue telle personne, telle chose,* Où est-elle ? où a-t-elle passé ? *Qu'est devenu monsieur votre frère ? Il était près de nous il n'y a qu'un instant, je ne sais ce qu'il est devenu. Qu'étiez-vous donc devenu ? nous vous cherchions partout.* Cette façon de parler s'emploie quelquefois lorsqu'il s'agit Des choses morales. *Vous tremblez, qu'est donc devenu votre courage ?*

* *Que devenez-vous ?* Où allez-vous ? que voulez-vous faire ? *Que voulez-vous devenir ?* Quel parti voulez-vous prendre ? quelle profession voulez-vous embrasser ? On dit dans un sens analogue, *Que devenir ?* et, *Ne savoir que devenir.*

* *Que devins-je, à cette vue, à ce discours, etc. ?* Quelle ne fut pas ma douleur, quel ne fut pas mon étonnement, mon effroi, lorsque je vis, lorsque j'entendis cela !

* **DEVENU, UE. participe**

DÉVERGONDAGE

. s. m.

* Libertinage effronté, scandaleux.

* On dit figurément, *Dévergondage d'esprit, d'imagination.*

DÉVERGONDÉ

, ÉE. adj.

* Qui mène publiquement une vie licencieuse, qui ne met aucune retenue dans son libertinage. *Un jeune homme dévergondé. Cette fille est bien dévergondée.* Il est familier.

* Il se prend aussi substantivement. *C'est une dévergondée, une grande dévergondée.*

DEVERS

. préposition de lieu

* Du côté de. *Il est allé quelque part devers Lyon. Il est d devers Toulouse. Il demeure en Languedoc, devers Montpellier.* Il est vieux : aujourd'hui on emploie *Vers* ou *près de. Il est allé vers Lyon. Il demeure près de Montpellier.*

* **DEVERS**, se joint quelquefois avec la préposition *Par ;* alors il n'est guère usité qu'avec les pronoms personnels, et sert à marquer possession. *Retenir des papiers par devers soi. Tenir le bon bout par devers soi.*

* En termes de Procédure, *Se pourvoir par devers le juge,* Se pourvoir à son tribunal.

DÉVERS

, ERSE. adj.

* Il se dit, en termes d'Arts, De tout corps qui n'est pas d'aplomb. *Ce mur est dévers.*

* Il est aussi substantif, comme dans cette phrase, *Il faut marquer ce bois suivant son dévers,* Suivant sa pente ou son gauchissement.

DÉVERSER

. v. n.

* Pencher, incliner, devenir courbe. *Un mur qui déverse. Une pièce de bois qui déverse.*

* Il est quelquefois actif, comme dans cette phrase, *Déverser une pièce de bois,* La pencher, l'incliner.

* **DÉVERSÉ, ÉE. participe**, *Du bois déversé.*

DÉVERSOIR

. s. m.

* Endroit de la conduite de l'eau d'un moulin, où l'eau se perd quand il y en a trop.

DÉVÊTIR

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Vêtir.*) On ne l'emploie guère qu'avec le pronom personnel, et il signifie, Se dégarnir d'habits. *Il est dangereux de se dévêtir sitôt.*

* Il signifie figurément, en Jurisprudence, Se dessaisir d'un bien, l'abandonner au donataire ou à l'acquéreur. *Se dévêtir d'un héritage.*

* **DÉVÊTU, UE. participe**

DEVÊTISSEMENT

. s. m.

* T. de Jurispr. Dessaisissement. *Le dévêtissement de ses biens en faveur de ses enfants.*

DÉVIATION

. s. f.

* Mouvement, action par laquelle un corps se détourne de sa direction. *J'ai descendu la rivière sans aucune déviation. Les déviations de la colonne vertébrale.*

* Il se dit aussi figurément. *Il a suivi ce principe sans déviation, dans toute sa conduite.*

DÉVIDER

. v. a.

* Mettre en écheveau le fil qui est sur le fuseau. *Dévider le fil que l'on a filé.*

* Il signifie aussi, Mettre en peloton le fil qui est en écheveau. *Elle a dévidé trois écheveaux dont elle n'a fait qu'un peloton.*

* **DÉVIDÉ, ÉE. participe**

DÉVIDEUR

, EUSE. adj. et s.

* Ouvrier, ouvrière qui dévide des fils, des laines, des soies, ou en pelotons, ou en écheveaux.

DÉVIDOIR

. s. m.

* Instrument dont on se sert pour dévider. *Mettre un écheveau sur le dévidoir.*

DÉVIER

. v. n.

* Se détourner, être détourné de sa direction. *Dévier de son chemin. Quand la colonne vertébrale vient à dévier.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Il n'a jamais dévié des principes de la justice.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Se dévier de la bonne route.*

* **DÉVIÉ, ÉE. participe**

DEVIN

, INERESSE. s.

* Celui, celle qui se donne pour prédire les événements qui arriveront et pour découvrir les choses cachées. *Consulter les devins. Aller au devin. Les devins sont des imposteurs. Elle passait pour devineresse.*

* Prov., *Il ne faut pas aller au devin pour en être instruit*, se dit en parlant D'une chose qui est assez connue.

* Fig. et fam., *Je ne suis pas devin*, se dit Pour faire entendre qu'on ne pouvait se douter d'une certaine chose, ou qu'on ne saurait la comprendre si elle n'est mieux expliquée.

* **DEVIN**, en Histoire naturelle, se dit d'Une espèce de serpent qui est le plus grand et le plus fort de tous les serpents connus.

DEVINER

. v. a.

* Prédire ce qui doit arriver ; ou découvrir, par des sortiléges, ce qui est caché. *On ne saurait deviner l'avenir. Il prétendait deviner où était caché le trésor.* On l'emploie aussi absolument, surtout dans le sens de Prédire. *L'art de deviner est une chimère.*

* Il signifie plus ordinairement, Juger, parvenir à connaître, à découvrir par voie de conjecture. *Devinez ce que j'ai fait aujourd'hui. Devinez d'où je viens. Devinez combien cela me coûte. Il a deviné ma pensée,* ou simplement, *Il m'a deviné. Je devine la cause de ce refus. Son écriture est si peu lisible, qu'il faut qu'un mot fasse deviner l'autre. Cela n'est pas difficile à deviner. Cela se devine aisément.*

* *Deviner une énigme, un logogriphe, une charade,* En trouver le mot.

* Fig. et fam., *C'est une énigme à deviner,* se dit D'une chose qui est obscure.

* Fam., *Il n'y a là rien à deviner,* C'est une chose claire par elle-même.

* Fam., *Il faut toujours le deviner,* se dit De quelqu'un qui parle ou qui écrit avec beaucoup d'obscurité.

* Prov., *Je vous le donne à deviner en dix, en cent,* se dit en parlant D'une chose dont on suppose que celui à qui l'on parle ne se douterait jamais.

* Fam., *Devinez le reste,* Jugez du reste. On dit, dans un sens analogue, *Vous devinez le reste.*

* Prov. et fig., *Deviner les fêtes quand elles sont venues,* Dire des choses que tout le monde sait, annoncer des nouvelles qui sont déjà publiques.

* **DEVINER**, s'emploie quelquefois avec le pronom personnel, surtout comme verbe réciproque. *Nos coeurs s'étaient devinés.*

* **DEVINÉ, ÉE. participe**

DEVINERESSE

. s. f.

* *Voyez* **DEVIN**.

DEVINEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui a la prétention de deviner. Il se dit principalement d'Une personne qui aime à juger, à connaître par voie de conjecture. *C'est un beau devineur, un grand devineur, un habile devineur, un plaisant devineur. Il fait le devineur.* Il n'est guère usité que dans ces phrases familières.

DEVIS

. s. m.

* Propos, discours, entretien familier. *Joyeux devis.* Dans ce sens, il est vieux.

* **DEVIS**, en termes d'Architecture, de Charpenterie, etc., Description ou état détaillé de toutes les parties d'un ouvrage, dans lequel on indique, non-seulement la nature, la forme et la dimension des matériaux, mais encore le prix de chacun, et l'évaluation de tout l'ouvrage. *Un devis n'est qu'un aperçu de la dépense. Devis exact. Faire un devis. Donner le devis d'une maison. Le devis de l'architecte ou du maçon. Le devis du menuisier. Le devis du charpentier. Le devis du serrurier. Examiner si les travaux sont conformes au devis.*

DÉVISAGER

. v. a.

* Défigurer, déchirer le visage. *Ce chat est méchant, il vous dévisagera. Quand cette femme-là est en furie, elle dévisagerait un homme.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, surtout comme verbe réciproque. *Si on ne les eût retenues, ces deux femmes se seraient dévisagées.*

* **DÉVISAGÉ, ÉE. participe**

DEVISE

. s. f.

* Figure accompagnée de paroles, exprimant d'une manière allégorique et brève quelque pensée, quelque sentiment. *Une des différences de la devise et de l'emblème, c'est que dans la devise on n'admet guère la forme humaine. Les paroles d'une devise doivent convenir, dans le sens propre, à l'objet représenté, et dans le sens figuré, à ce qu'on veut exprimer. Belle devise. Devise ingénieuse. Faire une devise. Graver une devise. Choisir une devise. Tous les chevaliers du carrousel portaient chacun une devise. Il a pris telle devise. La devise de Louis XIV était un soleil qui éclaire un monde, avec ces mots,* NEC PLURIBUS IMPAR.

* *Le corps de la devise,* La figure de la devise. *L'âme de la devise,* Les paroles de la devise.

* **DEVISE**, se dit, par extension, d'Un ou de plusieurs mots formant une espèce de sentence qui indique les goûts, les qualités, la profession, la résolution, etc., de quelqu'un, soit qu'il les ait adoptés ou qu'on les lui applique : *Paix et peu. Plutôt mourir que changer. Chacun à son tour ; etc.* --- *Diversité, c'est ma devise.*

DEVISER

. v. n.

* S'entretenir familièrement. *Ils devisaient ensemble. Ils passèrent leur temps à deviser. Ce fut en devisant de la sorte que nous parvînmes à la ville.* Il est familier.

DÉVISSER

. v. a.

* Défaire, ôter les vis qui servent à retenir, à fixer une chose. *Dévisser la platine d'un fusil. Cet outil sert à dévisser.*

* Il signifie également, Retirer, séparer une chose d'une autre à laquelle elle s'adapte à vis. *Dévisser le bouchon d'argent d'un flacon de cristal.*

* **DÉVISSÉ, ÉE. participe**

DÉVOIEMENT

. s. m.

* (On prononce *Dévoîment.*) Flux de ventre, diarrhée. *Il a le dévoiement. Les raisins lui ont donné le dévoiement.*

* **DÉVOIEMENT**, est aussi un terme d'Architecture, qui signifie, Inclinaison d'un tuyau de cheminée ou d'un tuyau de descente.

DÉVOILEMENT

. s. m.

* Action de dévoiler. Il ne s'emploie guère qu'au figuré, et dans des phrases telles que celles-ci. *Le dévoilement des mystères. Le dévoilement des figures du Vieux Testament ne s'est fait qu'à la venue du Messie.*

DÉVOILER

. v. a.

* Hausser, relever le voile d'une femme. *Il l'a dévoilée, malgré sa résistance.* On l'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel. *Dans certains monastères, il est défendu aux religieuses de se dévoiler au parloir.*

* Il signifie quelquefois figurément, Relever une religieuse de ses voeux.

* **DÉVOILER**, signifie, dans une acception plus générale, Ôter le voile ou toute autre chose semblable qui cache un objet. *Dévoiler une statue.*

* Il signifie aussi figurément, Découvrir, révéler une chose qui était cachée, secrète. *On a dévoilé le mystère. Dévoiler un secret, une intrigue.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, dans ce dernier sens. *Le mystère se dévoile.*

* **DÉVOILÉ, ÉE. participe**

DEVOIR

. v. a.

* (*Je dois, tu dois, il doit ; nous devons, vous devez, ils doivent. Je devais. Je dus. J'ai dû. Je devrai. Je devrais. Que je doive. Que je dusse. Devant.*) Être obligé à payer une somme d'argent, à rendre ou à donner quelque chose que ce soit. On l'emploie souvent absolument. *Devoir une somme d'argent. Devoir mille écus de rente. Devoir par obligation. Devoir par contrat de constitution. Devoir plus qu'on n'a vaillant. C'est un homme qui doit beaucoup. Devoir tant de boisseaux de blé. Devoir tant de journées de travail. Doit monsieur un tel à un tel, pour fournitures...*

* Prov., *Devoir plus d'argent qu'on n'est gros ; devoir à Dieu et à diable, à Dieu et au monde ; devoir au tiers et au quart ; devoir de tous côtés,* Devoir beaucoup, avoir beaucoup de dettes.

* Prov., *Qui doit a tort,* La loi est toujours contre le débiteur. *Qui a terme ne doit rien,* On ne peut être obligé de payer avant que le terme soit échu.

* Prov., *Quand on doit, il faut payer ou agréer,* Il faut donner à son créancier de l'argent, ou du moins de bonnes paroles.

* Prov. et fig., *Qui nous doit nous demande,* se dit Lorsqu'on a sujet de se plaindre de la personne même qui se plaint.

* Prov. et fig., *Il croit toujours qu'on lui en doit de reste,* Il n'est jamais content de ce qu'on fait pour lui.

* Fig. et fam., *Il m'en doit,* ou *Je lui en dois,* Il m'a offensé, il m'a joué un tour, je m'en vengerai.

* Prov. et fig., *Ils ne s'en doivent guère,* se dit De deux personnes qui ont d'aussi mauvaises qualités l'une que l'autre, ou qui ont eu également des torts à l'égard l'une de l'autre. On dit de même, *En fait d'injures, de mauvais procédés, ces deux hommes ne s'en doivent guère.*

* *Doit,* s'emploie dans les livres de compte, par opposition au mot *Avoir,* et désigne La partie d'un compte où l'on porte ce qu'une personne doit, ce qu'elle a reçu. On appelle aussi, dans un autre sens, *Doit et avoir,* Le passif et l'actif.

* **DEVOIR**, signifie encore, Être obligé à quelque chose par la morale, par la loi, par sa condition, par la bienséance, etc. *Un fils doit respect à son père. Il ne doit compte de ses actions à personne. On doit obéissance aux lois. Devoir une visite à quelqu'un, Vous lui devez des égards, des ménagements. Un homme d'honneur doit tenir sa parole. Vous devriez vous conduire autrement. Il ne devrait pas abandonner ses parents.* On le dit quelquefois Des choses. *La loi doit une égale protection à tous les citoyens.*

* Prov. : *Va où tu peux, mourir où tu dois. Fais ce que dois, advienne que pourra.*

* Avec le pron. person., *Cela se doit,* se dit De ce qui doit être, de ce qu'on est obligé de faire.

* **DEVOIR**, signifie en outre, Être redevable à, tenir de. *Le code que nous devons à ce prince. Il vous doit son bonheur, son salut, sa fortune. L'auteur a dû le succès de sa pièce au talent des acteurs. Cette colline doit son nom à un événement qu'on nous raconta.* On le dit quelquefois en parlant De choses fâcheuses, funestes. *Je lui dois tous mes maux.*

* **DEVOIR**, se dit aussi Pour marquer qu'il y a une espèce de justice, de raison, de nécessité, etc., qu'une chose soit. *Un bon ouvrier doit être plus employé qu'un autre. Il me semble que cela devrait les réconcilier. Il devrait y avoir une garnison dans cette ville.*

* Il se dit également De ce qui paraît vraisemblable, probable, plus ou moins certain. *La campagne doit être belle maintenant. Il a dû partir ce matin. Le législateur doit avoir prévu ce cas. Il doit être bien agréable de... Il doit y avoir entre eux beaucoup de différence. À la vie que mène cet homme, il doit être bien riche. On doit avoir bien froid avec un habit aussi léger.*

* Il se dit encore Pour marquer qu'une chose arrivera infailliblement. *Tous les hommes doivent mourir. Le terme de son ban doit expirer dans deux jours.*

* Il se dit pareillement De ce qu'on croit, ou qu'on présume, ou qu'on suppose qui arrivera. *Le courrier doit être ici dans peu de jours. Je dois recevoir cette somme après-demain. Le bonheur que doivent goûter les élus. Quand même je devrais y périr. En supposant que je dusse y périr. Dussé-je y périr. Dût ma fortune être anéantie. Il doit y avoir demain une assemblée générale.*

* Il se dit aussi Pour marquer l'intention qu'on a de faire quelque chose. *Je dois aller demain à la campagne.*

* **DEVOIR**, s'emploie avec le pronom personnel régime indirect, dans le sens d'Être obligé. *On se doit à soi-même de respecter les bienséances. Je me devais de faire cette démarche.*

* Il s'emploie également avec le pronom personnel régime direct ; et alors il signifie, Être tenu de se dévouer, de se sacrifier. *On se doit à sa famille, à sa patrie, à ses amis.*

* **DÛ, UE. participe**, *Les sommes dues par un tel. La pitié due au malheur.* Il devient substantif dans ces phrases : *On lui a payé son dû. Je ne réclame que mon dû.*

* En termes de Pratique, *Jusqu'à due concurrence,* Jusqu'à concurrence de la somme, de la quantité dont il s'agit.

DEVOIR

. s. m.

* Ce à quoi on est obligé par la raison, par la morale, par la loi, par sa condition, par la bienséance, etc. *S'acquitter de son devoir. Remplir ses devoirs. S'imposer des devoirs. Trahir ses devoirs. Manquer à son devoir. S'écarter de son devoir. Satisfaire à son devoir. Négliger, oublier ses devoirs. Cet officier, ce pasteur fait bien son devoir. C'est votre devoir. Tous les devoirs de la vie civile. Les devoirs de son état. Les devoirs de l'amitié. Les devoirs de la bienséance. C'est un devoir indispensable, un devoir sacré. Les devoirs d'un père de famille. Le devoir conjugal. Les devoirs réciproques. Les devoirs des sujets envers le prince, et du prince envers les sujets. Traité des droits et des devoirs. On est heureux lorsqu'on se fait un plaisir de son devoir. Faire une chose par devoir. Faire le devoir de capitaine et celui de soldat. Faire son devoir de bon chrétien. Regarder quelque chose comme un devoir, s'en faire un devoir. Vous n'avez fait que votre devoir.*

* *Être dans son devoir, se mettre dans son devoir,* Se tenir dans l'état où l'on doit être devant les personnes à qui on veut témoigner du respect.

* *Être à son devoir,* Être à son poste.

* *Rentrer dans son devoir, dans le devoir,* Se remettre dans l'obéissance, dans la subordination dont on s'était écarté. On dit de même : *Ramener quelqu'un à son devoir, au devoir. Retenir quelqu'un dans le devoir. Etc.*

* *Ranger quelqu'un à son devoir,* L'obliger à faire ce qu'il doit. On dit de même, *Se ranger à son devoir.*

* Par menace, *Je lui apprendrai son devoir,* Je le rangerai à son devoir.

* *Devoir pascal,* La communion que tout catholique doit faire chaque année à sa paroisse, aux fêtes de Pâques.

* *Derniers devoirs,* Honneurs funèbres, cérémonies qu'on fait pour les funérailles de quelqu'un. *Rendre à quelqu'un les derniers devoirs.*

* *Se mettre en devoir de faire quelque chose,* Témoigner qu'on a dessein de le faire, se mettre en disposition de le faire, commencer à le faire. *Il se mit en devoir d'exécuter sa promesse.*

* *Aller rendre ses devoirs à quelqu'un,* Aller le saluer chez lui, lui faire une visite de politesse. *J'irai vous rendre mes devoirs.*

* En termes de Féodalité, *Devoirs seigneuriaux,* Ce qui était dû par le vassal à son seigneur. *Satisfaire aux devoirs seigneuriaux.*

* **DEVOIR**, se dit particulièrement d'Un thème, d'une version ou de toute autre composition qu'on donne à faire à un écolier. *Il n'a pas encore fini son devoir. Un devoir difficile.*

DÉVOLE

. s. f.

* T. de certains Jeux de cartes, qui se dit Lorsque la personne qui fait jouer manque la vole. Il est opposé à Vole. *Il pensait gagner, et il a fait la dévole, il est en dévole.*

DÉVOLER

. v. n.

* T. de certains Jeux de cartes. Être en dévole.

DÉVOLU

, UE. adj.

* T. de Droit. Qui passe, qui est transporté d'une personne à une autre, qui est acquis, échu à quelqu'un en vertu d'un droit. *La moitié affectée à la ligne maternelle a été, faute d'héritiers dans cette ligne, dévolue à la ligne paternelle. Sa pension vous est dévolue de droit. Le droit qui lui est dévolu. Terre dévolue à la couronne.* On a dit dans un sens analogue, *Procès dévolu à la cour.* Voyez **DÉVOLUTIF**.

DÉVOLU

. s. m.

* Provision d'un bénéfice vacant par l'incapacité ecclésiastique de celui qui en est en possession. *Avoir un bénéfice par dévolu. Prendre, obtenir un dévolu. Plaider, poursuivre un dévolu.* On dit dans un sens analogue, *Un bénéfice tombé en dévolu, vacant par dévolu.*

* *Jeter un dévolu,* Faire signifier un dévolu.

* Fig. et fam., *Jeter son dévolu, un dévolu sur quelqu'un, sur quelque chose,* Arrêter ses vues, fixer son choix sur quelqu'un, sur quelque chose.

DÉVOLUTAIRE

. s. m.

* Celui qui a obtenu un dévolu.

DÉVOLUTIF

, IVE. adj.

* T. de Jurispr. Qui fait qu'une chose passe, est transportée d'une personne à une autre. Il se dit principalement D'un appel qui saisit de la connaissance d'une affaire un juge supérieur. *Appel dévolutif.*

DÉVOLUTION

. s. f.

* T. de Droit. Transport, transmission d'un bien, d'un droit, etc., qui se fait d'une personne à une autre en vertu d'un droit. *Cette terre, cette seigneurie revint au roi, lui fut acquise par dévolution. Il y eut dévolution de la ligne paternelle à la ligne maternelle. Droit de dévolution.*

DÉVORANT

, ANTE. adj.

* Qui mange en dévorant. *Lion dévorant. Bête dévorante.*

* Il signifie également, Qui consomme beaucoup, ou Qui excite à manger beaucoup et avidement. *Estomac dévorant. Faim dévorante. Appétit dévorant.*

* Il signifie figurément, Qui consume, qui détruit avec plus ou moins de rapidité. *La flamme dévorante. Le temps, dans sa marche dévorante.*

* Il se dit aussi figurément, tant au sens physique qu'au sens moral, De certaines choses qui se font sentir avec plus ou moins de violence. *Un mal dévorant. Soif dévorante. La chaleur est dévorante. Sentir dans les entrailles un feu dévorant. Ardeur dévorante.*

* *Air dévorant,* Air extrêmement subtil, et dangereux pour les personnes dont la poitrine est délicate. On dit à peu près dans le même sens, *Un climat dévorant.*

DÉVORER

. v. a.

* Manger une proie en la déchirant avec les dents. *Les bêtes l'ont dévoré. Il a été dévoré par les lions, par les tigres, etc. La Fable dit que Saturne dévorait ses enfants.*

* Il signifie aussi, Avaler goulûment, manger avidement. *Les crocodiles dévorent quelquefois des hommes. Les requins dévorent les autres poissons. Il eut dévoré le tout en un moment.* On l'emploie souvent sans régime, surtout dans le langage familier. *Cet homme ne mange pas, il dévore.*

* Il se dit quelquefois dans le sens de Manger entièrement, sans rien laisser, surtout en parlant Des animaux destructeurs. *Les chenilles ont dévoré toutes les feuilles de ce rosier. Les oiseaux dévorent tous nos raisins.*

* Fig., *Dévorer un livre, des livres,* Les lire avec avidité, avec une extrême promptitude. *Il ne lit pas les livres, il les dévore. J'ai dévoré ce roman.*

* Fig., *Dévorer des yeux,* Tenir les yeux fixement attachés sur une personne ou sur une chose, avec l'expression du désir. *Il la dévorait des yeux.*

* Fig., *Dévorer une chose en espérance,* La convoiter avec ardeur et avec l'espérance de la posséder bientôt.

* Fig., *C'est une terre qui dévore ses habitants,* se dit D'un pays où ceux qui y demeurent ne vivent pas d'ordinaire long-temps.

* Fig., *Dévorer les difficultés,* Venir à bout courageusement des difficultés que l'on rencontre dans ses études.

* Fig., *Dévorer ses larmes,* Retenir ses larmes quand elles sont près de s'échapper. *Dévorer ses chagrins, etc.,* Ne pas les laisser paraître. *Dévorer un affront, une injure, etc.,* Cacher le ressentiment d'un affront, etc.

* **DÉVORER**, signifie figurément, Consumer, détruire. *Les flammes ont dévoré ces chefs-d'oeuvre. Le temps dévore tout.*

* Il se dit, dans un sens analogue, De l'effet que produisent en nous la faim et la soif, quand elles sont devenues pressantes, les longues peines d'esprit, les passions très-ardentes, etc. *La faim, la soif le dévore. La fièvre qui le dévore. Un feu secret la dévore. Il ne peut plus maîtriser l'ardeur qui le dévore. L'ennui, le chagrin le dévore. Être dévoré d'inquiétude. Être dévoré d'ambition.*

* **DÉVORER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, comme verbe réciproque, et se dit surtout au propre. *Les brochets se dévorent les uns les autres.*

* **DÉVORÉ, ÉE. participe**

DÉVOT

, OTE. adj.

* Pieux, attaché aux pratiques religieuses. *Être dévot. Les personnes dévotes. Les âmes dévotes. Les commencements de la vie dévote sont pleins d'épines, mais les suites en sont douces. Être dévot à la Vierge.*

* Il se dit quelquefois, par dénigrement, De celui qui fait consister la religion dans les pratiques extérieures du culte. *Cet homme si dévot ne craint pas d'exercer l'usure. Louis XI fut un prince dévot et cruel.*

* Il se dit également De ce qui caractérise une personne dévote. *Avoir l'air dévot, l'extérieur, le maintien dévot. Un ton dévot.*

* Il signifie aussi, Qui est fait avec dévotion, ou qui excite à la dévotion. *Prière dévote. Chant dévot. Oraison dévote.*

* **DÉVOT**, s'emploie comme substantif, en parlant Des personnes dévotes. *On ne peut trop estimer les vrais dévots. Les faux dévots sont dangereux. Faire le dévot. C'est une dévote, une vieille dévote.*

* Il se prend de même substantivement, dans le sens de Faux dévot. *Ne vous y fiez pas, c'est un dévot. Il s'est attiré la haine des dévots.*

* *C'est une de ses dévotes,* se dit D'une femme qui est sous la direction d'un ecclésiastique.

DÉVOTEMENT

. adv.

* D'une manière dévote et pieuse. *Prier Dieu dévotement. Entendre dévotement la messe.*

DÉVOTIEUSEMENT

. adv.

* Dévotement. Il est vieux.

DÉVOTIEUX

, EUSE. adj.

* Dévot. *C'est un homme fort dévotieux.*

DÉVOTION

. s. f.

* Piété, attachement aux pratiques religieuses. *Vraie dévotion. Fausse dévotion. S'adonner à la dévotion. Se mettre, se jeter dans la dévotion. Être dans la dévotion, dans*

une grande dévotion. Exciter à la dévotion. Donner, inspirer de la dévotion. Faire quelque chose par dévotion. Avoir dévotion à un saint, à une église. N'avoir point de dévotion. Être sans dévotion. Sa dévotion est bien refroidie.

* *Fête de dévotion, jeûne de dévotion,* Fête, jeûne qu'on observe par pure dévotion, et que l'Église n'a point commandé.

* *Livres de dévotion,* Livres qui servent aux exercices de dévotion, qui contiennent des prières, des oraisons mystiques, etc.

* *Tableau de dévotion,* Tableau représentant un sujet pieux.

* Prov. et fig., *Il n'est dévotion que de jeune prêtre,* On n'a jamais plus d'ardeur dans une profession, dans une entreprise, que lorsqu'on la commence.

* *L'offrande est à dévotion,* On donne ce qu'on veut à l'offrande. *À l'offrande qui a dévotion,* Va à l'offrande qui veut.

* **DÉVOTION**, signifie aussi, L'action d'accomplir des pratiques religieuses ; et, au pluriel, Ces pratiques mêmes. *Il est en dévotion. Je vous ai vu en dévotion. Je n'ai pas voulu interrompre votre dévotion. Après avoir fait toutes leurs dévotions au tombeau du prophète, ils repartirent.*

* Il se dit particulièrement, au pluriel, de La communion. *Cette dame a fait hier ses dévotions.*

* **DÉVOTION**, signifie, par extension, Dévouement, disposition à faire tout ce que veut une personne, tout ce qui peut lui plaire. *Ma dévotion pour vous est sans bornes.* On dit aussi, *Être à la dévotion de quelqu'un,* Lui être tout dévoué ; et de même, *Tout ce qu'il a est à la dévotion d'un tel.*

DÉVOUEMENT

. s. m.

* (On prononce, et plusieurs écrivent, *Dévoûment.*) Abandonnement aux volontés d'un autre, disposition à le servir en toute occasion. *Il s'est donné à ce prince, à ce ministre avec un entier dévouement. Il sert ses amis avec un dévouement sans exemple. Il a donné des preuves de son dévouement. Dévouement sans bornes. Acte de dévouement Son dévouement au prince est bien connu.*

* Il signifie aussi, L'action de s'exposer à un grand péril, ou à une mort certaine, par humanité, par patriotisme, etc. *Le dévouement de d'Assas. Le dévouement des médecins pendant cette épidémie.*

* Il se dit particulièrement, lorsqu'il s'agit de L'acte religieux des anciens par lequel un citoyen s'offrait volontairement aux divinités infernales, pour faire retomber sur sa tête le malheur dont la république se croyait menacée. *Le dévouement de Codrus, le dévouement de Décius, sont célèbres dans l'histoire.*

DÉVOUER

. v. a.

* Vouer, consacrer, livrer sans réserve. *Il a dévoué ses enfants au service de la patrie. Dévouer quelqu'un au mépris, à la haine, à l'exécration.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel. *Se dévouer à ses amis, à sa patrie, au bien public. Se dévouer au service, aux volontés de quelqu'un Se dévouer à la mort pour le bien de sa patrie.*

* Il signifie particulièrement, dans le même emploi, S'exposer à un grand péril, ou se dévouer à une mort certaine, par attachement pour quelqu'un, par humanité, par patriotisme, etc. *Il se dévoua généreusement pour la sauver. Il s'est plusieurs fois dévoué pour sauver des gens qui se noyaient. Le Fils de Dieu voulut se dévouer pour nous. Se dévouer pour son pays, pour le salut, pour la gloire de sa patrie. Tous trois se dévouèrent. S'il faut une victime, je me dévoue.*

* **DÉVOUÉ, ÉE. participe**, *C'est un homme dévoué. L'ami le plus dévoué.*

* *Être dévoué à quelqu'un*, Être disposé à suivre toutes ses volontés, à tout faire pour lui être utile ou agréable. *Cet homme m'est tout à fait dévoué.* On l'emploie quelquefois par exagération, Pour exprimer une simple disposition à obliger. *Disposez de moi comme il vous plaira, je vous suis tout dévoué.*

* Par exagérat., *Je suis votre dévoué serviteur*. Formule de politesse par laquelle on termine souvent les lettres adressées à des égaux ou même à des inférieurs. On termine aussi quelquefois par la formule, *Votre dévoué, votre très-dévoué,* mais seulement Lorsqu'on écrit à une personne avec laquelle on vit un peu familièrement.

DÉVOYER

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Employer*.) Détourner de la voie, du chemin. *Ce guide l'a dévoyé.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il ne savait pas le chemin, il s'est dévoyé.* En ce sens, il vieillit : on dit mieux, *Égarer*.

* Fig. et fam., *Se dévoyer du chemin de la vérité,* Quitter le bon chemin, le chemin de la vérité.

* *Dévoyer un tuyau de cheminée, de descente, etc.,* Le détourner de la ligne verticale, lorsqu'il rencontre un obstacle.

* **DÉVOYER**, signifie en outre, Donner le dévoiement. *Ces aliments l'ont dévoyé. Ces fruits l'ont dévoyé. Cette boisson lui a dévoyé l'estomac.*

* **DÉVOYÉ, ÉE. participe**, *Un tuyau dévoyé.*

* Il s'emploie aussi comme substantif, dans le langage mystique ; et alors il se dit de Ceux qui ne sont pas dans la voie du salut. *Ramener les dévoyés.*

DEXTÉRITÉ

. s. f.

* Adresse de la main. *Avoir de la dextérité, beaucoup de dextérité. Il joue des gobelets avec une grande dextérité.*

* Il se dit, figurément, de L'adresse de l'esprit. *Avoir de la dextérité à manier les affaires. Il a conduit cette intrigue avec beaucoup de dextérité.*

DEXTRE

. s. f.

* La main droite, ou Le côté droit, le côté de la main droite. *Assis à la dextre de Dieu, à la dextre du Tout-Puissant, à la dextre du Père.* Il ne s'emploie que dans ces sortes de phrases, où même il est vieux.

* En termes de Blason, *Le côté dextre,* Le côté droit. *À dextre,* À droite.

DEXTREMENT

. adv.

* Avec dextérité. *Il a fait cela fort dextrement.* Il est vieux.

DEY

. s. m.

* Le chef de l'ancien gouvernement d'Alger. *Le dey d'Alger était vassal du Grand Seigneur.*

DIA

* Mot dont les charretiers se servent pour faire aller leurs chevaux à gauche, comme ils se servent des mots *Hue, Huhau* ou *Hurhau*, pour les faire aller à droite.

* Prov., fig. et pop., *Il n'entend ni à dia, ni à huhau,* On ne saurait lui faire entendre raison.

* Prov., fig. et pop., *L'un tire à dia, et l'autre à huhau,* ou *L'un tire à hue et l'autre à dia,* se dit Lorsque deux personnes, dans la conduite de l'affaire dont elles sont chargées, prennent des moyens qui se contrarient.

DIABÈTE

. s. m.

* T. de Médec. Maladie qui est caractérisée par une excrétion très-abondante d'urine contenant une matière sucrée.

DIABÉTIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Qui tient du diabète. *Affection diabétique. Flux diabétique.*

DIABLE

. s. m.

* Démon, esprit malin, mauvais ange. *Diable d'enfer. Être possédé du diable. Une tentation du diable. Chasser les diables. On prétendait qu'il avait fait un pacte avec le diable. Invoquer les diables. La puissance du diable. Le diable ne lui aurait pas fait plus de peur. Je crus voir le diable, tant son aspect me surprit, m'effraya.*

* **DIABLE**, dans les emplois figurés qui suivent, est très-familier ou même populaire.

* Prov., *Le diable n'y perd rien,* se dit en parlant D'une personne qui sait habituellement maîtriser et cacher les passions et les sentiments qui la tourmentent. *Cette personne est ordinairement très-calme ; mais le diable n'y perd rien.* Cela se dit également en parlant Des souffrances qu'on dissimule. *Je n'ai pas l'air de souffrir, mais le diable n'y perd rien.*

* Prov., *Quand il dort, le diable le berce,* ou absolument, *Le diable le berce,* se dit D'un homme inquiet, qui roule toujours dans sa tête quelque dessein contraire au repos des autres ou au sien.

* Prov., *Les menteurs sont les enfants du diable.*

* Prov., *Le diable était beau quand il était jeune,* La jeunesse a toujours quelque chose d'agréable, même dans les personnes les plus laides.

* *Cette femme a la beauté du diable,* Elle n'est pas jolie, mais elle a la fraîcheur de la jeunesse.

* Prov., *Quand le diable fut vieux, il se fit ermite,* se dit en parlant De quelqu'un qui, après avoir fait le libertin, devient dévot sur ses vieux jours.

* Prov., *Le diable est aux vaches, est bien aux vaches,* Il y a du vacarme, du désordre, de la brouillerie, etc.

* Prov., *Les diables sont déchaînés,* se dit Quand il arrive de grands mouvements, de grands malheurs.

* Prov., *Le diable bat sa femme,* se dit Quand il pleut et qu'il fait soleil en même temps.

* Prov., *Il est comme le valet du diable, il fait plus qu'on ne lui commande,* ou simplement, *Il fait le valet du diable,* se dit D'un homme qui, par zèle ou par tout autre motif, fait plus qu'on ne lui dit.

* Prov., *Il mangerait le diable et ses cornes,* se dit D'un grand mangeur.

* *Le diable ne lui ferait pas faire telle chose,* On aurait bien de la peine à lui faire faire telle chose. *Quand une fois il a dit Non, le diable ne lui ferait pas dire Oui. Le diable ne lui ferait pas lâcher prise.*

* Prov., *Ne craindre ni Dieu ni diable,* se dit D'un méchant homme, d'un homme déterminé qu'aucune crainte n'arrête.

* Prov. et fig., *Il vaut mieux tuer le diable, que le diable nous tue,* Dans le cas de défense personnelle, il vaut mieux tuer son ennemi, que de s'en laisser tuer.

* Prov. et fig., *Brûler une chandelle au diable,* Flatter un pouvoir injuste pour en obtenir quelque chose.

* Prov. et fig., *Tirer le diable par la queue,* Avoir beaucoup de peine à se procurer de quoi vivre.

* Prov. et fig., *Loger le diable dans sa bourse,* N'avoir pas le sou.

* Prov. et fig., *Le diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme,* Un homme malheureux ne l'est pas toujours.

* *Avoir le diable au corps,* Être méchant, furieux. *Il querelle et bat tout le monde, il a le diable au corps.* On le dit quelquefois en parlant D'un homme qui montre beaucoup d'adresse, de courage, de force, de talent ou d'esprit. *Tout ce qu'il fait est prodigieux, je crois qu'il a le diable au corps, il faut qu'il ait le diable au corps.* On le dit quelquefois, dans le premier sens, en parlant Des animaux. *Ce cheval a le diable au corps.*

* *Avoir un esprit de tous les diables,* Avoir beaucoup d'esprit.

* Prov., *C'est le diable à confesser,* se dit D'un aveu difficile à obtenir, et en général D'une chose difficile à faire. Dans le dernier sens, on dit aussi, *C'est le diable. C'est le diable pour obtenir de lui quelque argent.*

* *C'est le diable, c'est là le diable, voilà le diable,* se dit De ce qu'il y a de pénible, de difficile, de fâcheux, de contrariant dans la chose dont il s'agit. *Nous aurions besoin de son consentement, et il le refuse : c'est là le diable.*

* *Cela se fera, ou il faudra que le diable s'en mêle, à moins que le diable ne s'en mêle, si le diable ne s'en mêle,* Cette affaire se fera malgré tous les obstacles. *Cette affaire ne se fera pas, à moins, etc.,* Il est presque impossible que cette affaire réussisse. On dit dans le même sens, *Cela se fera si le diable s'en mêle.*

* *Veuille Dieu, veuille diable, je n'en aurai point le démenti,* Je suis bien résolu de faire telle chose.

* *Quand le diable y serait,* se dit Pour exprimer qu'une chose paraît difficile, impossible, incroyable. *Quand le diable y serait, vous ne me ferez pas croire cela.*

* *Le diable n'y verrait goutte,* se dit en parlant D'une chose fort difficile à comprendre, à débrouiller. *L'affaire est maintenant si embrouillée, que le diable n'y verrait goutte.*

* *Donner, envoyer au diable, à tous les diables, à tous les cinq cents diables,* Maudire, rebuter, repousser, renvoyer avec colère, avec indignation. On dit de même : *Va-t'en au diable. Qu'il s'en aille au diable, à tous les diables, etc. Que le diable t'emporte, l'emporte, etc. Je voudrais que tu fusses, qu'il fût au diable, à tous les diables, aux cinq cents diables. Que le diable,* ou simplement, *Le diable soit de lui, de toi, etc. Au diable soit l'imbécile, le sot, etc., qui a fait telle chose !*

* *Au diable celui qui le fera,* se dit Pour faire entendre que personne ne pourra ou n'osera faire la chose dont il s'agit.

* *Au diable le profit que j'en ai tiré,* se dit Pour faire entendre qu'on n'a tiré aucun profit d'une affaire.

* *Fi, fi ! au diable !* sert À marquer le mépris, l'aversion.

* *Au diable !* se dit Lorsqu'on se rebute, lorsqu'on renonce à faire une chose difficile ou très-pénible. *Au diable ! je n'en viendrai jamais à bout. Au diable ! cela me fatigue trop.*

* Fig., *S'en aller au diable, à tous les diables,* Se perdre, disparaître tout à fait. *Mon chapeau, emporté par le vent, s'en est allé à tous les diables.* Cela signifie aussi, Manquer,

échouer. *Je crains bien que mon mariage ne s'en aille à tous les diables. L'affaire s'en va au diable, à tous les diables.* On dit de même, dans l'un et dans l'autre sens, *Être à tous les diables.*

* Fig., *Être au diable,* Être excessivement loin. *Cela est au diable, on ne saurait l'apercevoir. Il est au diable, en Amérique, je crois.*

* Fig., *Se donner au diable,* se dit Lorsqu'on se donne beaucoup de mal, beaucoup de mouvement et de peine pour quelque chose. *Je me suis donné au diable inutilement pour que la chose réussît. Certes, la chose est aisée, et il ne faut pas se donner au diable pour la faire.* Il signifie aussi, Se désespérer.

* *Cela me ferait donner au diable,* se dit Pour exprimer la vive impatience, le dépit violent qu'on éprouve de quelque chose. *Vos sottes raisons me feraient donner au diable. Cet enfant me fait donner au diable avec son indolence.*

* *Je me donne au diable, je veux que le diable m'emporte, si... Le diable m'emporte, si... Le diable m'emporte.* Locutions qui sont quelquefois employées, par forme de serment, pour affirmer ou nier avec plus d'énergie. *Je me donne au diable, je veux bien me donner au diable, je veux que le diable m'emporte, si j'y comprends un mot. Que le diable m'emporte, si cela n'est pas comme je le dis. Non, le diable m'emporte, je n'en savais rien.* On dit de même, *Du diable si...* et *Au diable si... Du diable si j'y comprends rien. On a beau l'appeler, du diable s'il répond. Au diable si l'on m'y rattrape.*

* Par chagrin ou par dépit, *Le diable s'en pende !*

* Par forme de serment, *Je n'en ferai rien, de par tous les diables.*

* Fig., *Faire le diable, faire le diable à quatre,* Faire beaucoup de bruit, causer beaucoup de désordre, s'emporter à l'excès. *Ils ont fait le diable, le diable à quatre dans cette auberge.* Cela signifie aussi, Se donner beaucoup de peine, de mouvement pour quelque chose. *Il a fait le diable à quatre pour l'obtenir, pour l'empêcher. L'affaire a réussi,* ou *n'a pas réussi, quoiqu'il y ait fait le diable à quatre.*

* Fig., *Faire le diable contre quelqu'un,* Faire du pis qu'on peut contre lui. *Dire le diable contre quelqu'un,* En médire ou le calomnier impitoyablement.

* *Cela ne vaut pas le diable,* se dit D'une chose qui ne vaut rien, ou qui est fort mauvaise dans son genre. *Ce roman ne vaut pas le diable.*

* **DIABLE**, se dit aussi, figurément, d'Une personne très-méchante, ou violente, emportée, ou d'une pétulance excessive, d'une turbulence incommode et bruyante. *C'est un diable, un diable incarné, un diable d'enfer, un diable déchaîné, un vrai diable. Avec son air de douceur, cette femme est un vrai diable. C'est un diable, un petit diable que cet enfant-là. Cet enfant est bien diable.*

* Prov., *Il n'est pas si diable qu'il est noir,* Cet homme n'est pas si méchant qu'il le paraît.

* **DIABLE**, se dit encore, tant en bonne qu'en mauvaise part, d'Une personne remarquable par quelque qualité, par ses moeurs, par ses manières. *C'est un diable pour la force, pour l'adresse, etc. Mais c'est donc un diable, c'est donc le diable que cet homme-là, pour avoir tenu seul contre dix ! Ce diable d'homme trouve toujours des expédients. Ce diable-là n'est jamais embarrassé. Où ce petit diable va-t-il chercher tout ce qu'il dit ? Ce diable d'homme ne se corrigera donc jamais ? Cette diable de femme fait de moi tout ce qu'elle veut.*

* *Ce diable d'homme, cette diable de femme, etc.,* se disent quelquefois par dépit contre un homme ou une femme. *Ce diable d'homme ne veut pas me comprendre. Cette diable de femme est venue là bien mal à propos.*

* *Un bon diable,* Un homme de bonne humeur, de bon caractère, et commode à vivre. *Il est assez bon diable.*

* *Un méchant diable,* Un homme méchant et rusé.

* *Un pauvre diable,* Un homme qui est dans la misère. *C'est un pauvre diable chargé de famille.*

* *Un grand diable,* Un homme grand et dégingandé.

* **DIABLE**, s'emploie même en parlant De certaines choses. Ainsi on dit : *Une diable d'affaire, un diable de négoce, de métier, etc.*, en parlant D'une affaire difficile, fâcheuse, d'un négoce peu lucratif, etc. ; *Une diable de pluie, un diable de vent, etc.,* en parlant d'Une pluie, d'un vent incommode, nuisible.

* *Une affaire du diable, une difficulté de diable,* Une affaire très-compliquée, ou qui a, qui peut avoir de très-grandes suites ; une très-grande difficulté, etc. On dit de même : *Un froid de diable, un vent, une pluie du diable,* Un froid excessif, un vent très-violent, etc. *Il avait une peur de diable,* Il avait une peur extrême.

* **DIABLE**, s'emploie souvent comme Interjection de surprise, d'admiration, de doute, de mécontentement, d'inquiétude, etc. *Diable ! comme vous y allez ! Diable ! cela n'est pas aisé à faire. Ah diable ! je n'y pensais pas. Diable ! cela devient sérieux. Diable ! comment ferons-nous ? Diable ! vous faites là de belles affaires.*

* Il est employé d'une manière analogue dans les phrases suivantes et autres semblables : *Où diable va-t-il prendre tout ce qu'il dit ? Qui diable vous a dit cela ? Je ne sais ce que diable il est devenu. Que diable me veut-il ? Comment diable vais-je m'y prendre ? Que diable avez-vous fait, avez-vous dit ? À quoi diable s'amuse-t-il ? Que diable ! vous avez peur ?*

* **DIABLE, substantif**, se dit en outre d'Une sorte de double toupie que l'on fait tourner rapidement sur une corde attachée à deux baguettes, et qui ronfle avec beaucoup de bruit. *Le jeu du diable.*

* Il se dit aussi d'Une espèce de charrette à quatre roues fort basses, qui sert au transport de certaines marchandises, et qui fait beaucoup de bruit en roulant sur le pavé.

* Il se dit également d'Un petit chariot à deux roues dont les maçons se servent pour transporter les pierres.

* **DIABLE**, en Histoire naturelle, se dit d'Une espèce de cigale, ainsi que de Divers oiseaux, et de Quelques poissons.

* **EN DIABLE. loc. adv.** Fort, extrêmement. *Frapper en diable. Mentir en diable. Cela tient en diable. Cette eau-de-vie est forte en diable.* On dit quelquefois dans le même sens, *En diable et demi. Il l'a battu en diable et demi.* On dit aussi, *Comme le diable, comme un beau diable, comme tous les diables. Il l'a battu comme le diable. Crier comme un beau diable. Il ment comme tous les diables.*

* **À LA DIABLE. loc. adv.** Très-mal. *Cela est fait à la diable,* ou simplement, *Cela est à la diable. Il nous a donné un ragoût à la diable. Cette affaire va, marche à la diable.*

* *Être fait à la diable,* Être habillé sans goût, ou Avoir ses vêtements en grand désordre.

DIABLEMENT

. adv.

* Excessivement. *Cela est diablement chaud. Voilà une femme diablement laide. C'est un homme diablement entêté.* Il est très-familier.

DIABLERIE

. s. f.

* Sortilége, maléfice. *Il se mêlait de diablerie. Il y a là de la diablerie.*

* Il se dit aussi Des prétendues possessions, des ensorcellements. *La diablerie de Loudun. Ces diableries n'abusent plus personne.*

* Il se dit, figurément et familièrement, en parlant De tout mauvais effet dont on ne peut découvrir la cause, et surtout Des machinations secrètes qui nuisent au succès d'une affaire. *Il y a quelque diablerie là-dessous, là dedans.*

* Il s'est dit autrefois de Certaines pièces populaires où le diable jouait ordinairement le principal rôle. *Une diablerie à quatre personnages.*

DIABLESSE

. s. f.

* Terme d'injure qui se dit ordinairement d'Une femme méchante et acariâtre. *C'est une diablesse, une vraie diablesse. Cette femme est bien diablesse.*

* *Une bonne diablesse, une pauvre diablesse, une méchante diablesse, une grande diablesse,* se disent dans le même sens que *Bon diable, pauvre diable, méchant diable, grand diable.*

DIABLEZOT

* Sorte d'exclamation du langage familier. *Vous pensez qu'on doive vous croire, diablezot,* Je ne suis point assez sot pour cela. *Vous me conseillez de faire cela, diablezot,* Je ne suis point assez sot pour le faire. Il est vieux.

DIABLOTIN

. s. m.

* Petite figure de diable. *Un tableau où on a représenté des diables et des diablotins qui tentent saint Antoine.*

* Il se dit figurément d'Un méchant petit enfant. *Cet enfant est un vrai diablotin.*

* **DIABLOTIN**, se dit aussi d'Une espèce de dragée faite de chocolat et couverte de nonpareille. *Une livre de diablotins. Manger des diablotins.*

DIABOLIQUE

. adj. des deux genres

* Qui est du diable, qui vient du diable. *Tentation diabolique. Suggestion diabolique.*

* Il se dit, au figuré, De tout ce qui est extrêmement méchant, pernicieux dans son genre. *Esprit diabolique. Méchanceté diabolique. Artifice diabolique. Une invention diabolique.*

* Il se dit aussi De ce qui est fort mauvais. *Il nous a menés par un chemin diabolique. On nous servit un ragoût diabolique.*

* Il se dit encore De ce qui est très-difficile, très-pénible. *C'est une affaire diabolique. J'ai là un travail diabolique.* Ce sens et le précédent sont familiers.

DIABOLIQUEMENT

. adv.

* Avec une méchanceté diabolique. *C'est une chose diaboliquement inventée. C'est une calomnie forgée diaboliquement. Conjuration machinée diaboliquement.*

DIACHYLON

. s. m.

* T. de Pharmacie. Emplâtre considéré comme résolutif, et dans lequel il entre des substances mucilagineuses. *Diachylon simple. Diachylon composé.* On écrit aussi, *Diachylum* (qui se prononce *Diachilome*).

DIACODE

. s. m.

* T. de Pharmacie. Sirop fait avec la décoction des têtes de pavots blancs. On dit quelquefois adjectivement, *Sirop diacode.*

DIACONAL

, ALE. adj.

* Qui appartient au diacre, qui a rapport au diacre. *Fonctions diaconales.*

DIACONAT

. s. m.

* Le second des ordres sacrés, ou l'office de diacre. *Être promu au diaconat.*

DIACONESSE

. s. f.

* Il se dit Des veuves et des filles qui, dans la primitive Église, étaient employées à certains ministères ecclésiastiques. *Les diaconesses étaient chargées de déshabiller les femmes et les filles qu'on baptisait.* On dit aussi, *Diaconisse.*

DIACRE

. s. m.

* Celui qui est promu au second des ordres sacrés. *C'est au diacre à chanter l'évangile. Faire diacre à la grand'messe.*

DIADELPHIE

. s. f.

* T. de Botan. Classe du système de Linné, qui comprend les plantes à plusieurs étamines réunies par leurs filets en deux corps distincts. *La plupart des plantes légumineuses appartiennent à la diadelphie.*

DIADÈME

. s. m.

* Sorte de bandeau qui était la marque de la royauté parmi les anciens, et dont les rois et les reines se ceignaient le front. *Porter un diadème. Ceindre sa tête, son front d'un diadème. Orné d'un diadème.*

* Il se dit souvent en parlant De la royauté même, dans certaines phrases figurées du style élevé ou poétique. *L'éclat du diadème. Ceindre le diadème,* Devenir roi ou reine.

DIAGNOSTIC

. s. m.

* (Dans ce mot et dans le suivant, le G se prononce dur.) Partie de la médecine qui a pour objet de reconnaître, de distinguer les maladies ; ou L'action même de les reconnaître, de les distinguer. *Il n'est pas fort sur le diagnostic. Le diagnostic et le prognostic. Le diagnostic de cette maladie n'est pas toujours facile.*

DIAGNOSTIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Il se dit Des signes d'après lesquels on peut établir le diagnostic d'une maladie. *Les signes diagnostiques de la fièvre.*

* Il est aussi substantif masculin. *Cet enfant a tous les diagnostiques de la petite vérole.* Cet emploi vieillit.

DIAGONAL

, ALE. adj.

* T. de Mathém. Qui va d'un angle d'une figure rectiligne à l'angle opposé. *Une ligne diagonale.*

* Il se dit substantivement, au féminin, de La ligne qui va d'un angle d'un parallélogramme, ou en général d'une figure quelconque, à l'angle opposé. *La diagonale d'un carré.*

DIAGONALEMENT

. adv.

* D'une manière diagonale. *Une ligne qui coupe un plan diagonalement.*

DIALECTE

. s. m.

* Langage particulier d'une ville ou d'une province, dérivé de la langue générale de la nation. *La langue grecque ancienne a différents dialectes. Le dialecte attique. Le dialecte ionique. Le dialecte dorique. Le dialecte éolique.*

DIALECTICIEN

. s. m.

* Celui qui sait la dialectique, qui s'applique particulièrement à l'étude de la dialectique. *Un profond dialecticien.*

* Il se dit aussi d'Un homme qui donne à ses raisonnements une forme méthodique. *C'est un bon, un grand dialecticien, un habile dialecticien.*

DIALECTIQUE

. s. f.

* Logique, art de raisonner. *La dialectique était la première partie de la philosophie scolastique. Cela ne peut pas se soutenir en bonne dialectique.*

* Il se dit aussi Du talent de raisonner avec méthode, ainsi que Des raisonnements méthodiques en général. *Il manque de dialectique. Dialectique serrée, pressante. Il n'y a pas de dialectique dans cet ouvrage.*

DIALECTIQUEMENT

. adv.

* Selon les formes de la dialectique. *Il raisonne dialectiquement.*

DIALOGIQUE

. adj. des deux genres

* Qui a la forme du dialogue. *Platon a donné à ses écrits la forme dialogique.*

DIALOGISME

. s. m.

* L'art, le genre du dialogue ; ou L'emploi des formes du dialogue. Il est peu usité.

DIALOGISTE

. s. des deux genres

* Celui ou celle qui a fait un dialogue, des dialogues. Il est peu usité.

DIALOGUE

. s. m.

* Entretien, conversation. *Ils ont eu un long dialogue ensemble. Je n'aime pas tous ces dialogues.* En ce sens, il est familier.

* Il se dit plus ordinairement de Certains ouvrages d'esprit qui ont la forme d'un entretien, d'une conversation entre deux ou plusieurs personnes. *Les dialogues de Platon, de Cicéron. Les dialogues des morts de Lucien, de Fontenelle. Faire un dialogue. Composer des dialogues. Adopter la forme du dialogue. Traité en forme de dialogue. Les personnages, les interlocuteurs d'un dialogue. Dialogue entre un avocat et un médecin.*

* Il désigne aussi, Ce que disent entre eux les personnages d'une pièce de théâtre, d'une églogue, d'un entretien supposé ; et La manière dont l'auteur fait parler entre eux les personnages qu'il met en scène. *Ce dialogue manque de vérité. Cet auteur ne soigne pas assez le dialogue. Il est rare qu'un dialogue symétrique soit naturel. Dialogue sans suite. Dialogue rapide et animé. Il entend bien l'art du dialogue. Son dialogue est ordinairement froid et sans esprit. Sa pièce est toute en dialogue, il n'y a point d'action.*

* Il se dit, en Musique, de Deux parties qui se répondent l'une à l'autre, et qui souvent se réunissent.

DIALOGUER

. v. n.

* Converser. *Nous avons dialogué longtemps sans nous comprendre.* Ce sens est familier.

* Il se dit plus ordinairement Des personnages d'une pièce de théâtre, d'une églogue, d'un entretien supposé. *Les personnages de Molière dialoguent avec beaucoup de naturel et de vérité. Il fait bien dialoguer ses personnages.*

* Il se dit, en Musique, De deux parties qui se répondent l'une à l'autre, et qui souvent se réunissent. *Faire dialoguer deux voix, deux instruments.*

* Il signifie aussi, Faire parler entre eux deux ou plusieurs personnages. *Cet auteur entend bien l'art de dialoguer.*

* Il s'emploie quelquefois comme verbe actif. *Bien dialoguer une scène.*

* **DIALOGUÉ, ÉE. participe**, *Une pièce bien dialoguée.*

DIAMANT

. s. m.

* Pierre précieuse, la plus brillante et la plus dure de toutes. *Mine de diamants. Diamant brut. Tailler un diamant. Diamant taillé. Diamant d'une belle eau. Ce diamant jette beaucoup de feu, a beaucoup d'éclat. Ce diamant est bien mis en oeuvre. Diamant rose, jaune, noir, etc. Chaîne de diamants. Rose de diamants. Agrafe de diamants. Bouton de diamants. Bague de diamants. Épingle de diamant. Poudre de diamant.*

* *Diamant en rose,* ou simplement, *Rose,* Diamant taillé par-dessus en facettes pointues, et plat par-dessous. *Diamant brillant,* ou simplement, *Brillant,* Diamant taillé à facettes par-dessous comme par-dessus. *Diamant en table,* Diamant taillé de manière que la surface en est plate. On dit aussi, *Table de diamant.*

* Fig., *C'est un diamant,* se dit, en Littérature, et dans plusieurs Arts d'agrément, pour désigner Un petit ouvrage d'un genre gracieux, soigneusement exécuté.

* *Diamant faux,* Pierre naturelle ou factice, qui ressemble au diamant.

* **DIAMANT**, se dit encore d'Un outil de vitrier, de miroitier, etc., qui consiste en une pointe de diamant fixée à un manche, et qui sert principalement à couper le verre et les glaces. C'est ce qu'on appelait autrefois *Pointe de diamant.*

* En termes de Marine, *Le diamant d'une ancre,* La jonction des deux bras de l'ancre avec la verge.

DIAMANTAIRE

. s. m.

* Ouvrier qui taille les diamants, et qui en fait trafic. On dit plus ordinairement, *Lapidaire.*

DIAMÉTRAL

, ALE. adj.

* Appartenant au diamètre. Il n'est guère usité qu'au féminin, et dans cette locution, *Ligne diamétrale.*

DIAMÉTRALEMENT

. adv.

* D'un bout du diamètre à l'autre. *Les deux pôles sont diamétralement opposés l'un à l'autre.*

* Il se dit, figurément, Des personnes ou des choses qui sont tout à fait contraires, entièrement opposées l'une à l'autre. *L'avarice et la prodigalité sont diamétralement opposées. Ces deux propositions sont diamétralement opposées. Ces deux hommes sont diamétralement opposés. Leurs intérêts sont diamétralement opposés.*

DIAMÈTRE

. s. m.

* Ligne droite qui va d'un point de la circonférence d'un cercle à un autre point, en passant par le centre. *Le diamètre divise la circonférence en deux parties égales. Ce cercle a tant de pieds de diamètre.*

* Il se dit, par extension, de La plus grande largeur ou grosseur d'une chose ronde, arrondie, elliptique, etc. *Le diamètre de la tête. Le diamètre de la terre, du soleil. Cette colonne a trois pieds de diamètre.*

DIANDRIE

. s. f.

* T. de Botan. Classe du système de Linné, qui renferme les plantes à deux étamines.

DIANE

. s. f.

* T. militaire et de Marine. Batterie de tambour qui se fait à la pointe du jour, pour éveiller les soldats ou les matelots. *Battre la diane. En mer et dans les ports, la diane est suivie d'un coup de canon.*

DIANTRE

. s. m.

* Mot très-familier dont on se sert pour éviter de prononcer le mot de *Diable,* et qui est tantôt une sorte d'imprécation, tantôt un signe d'étonnement, d'admiration, etc. *Au diantre soit le fou ! Quelle diantre de cérémonie est-ce-là ? Que diantre me veut-il ?*

DIAPALME

. s. m.

* T. de Pharmacie. Sorte d'emplâtre dessiccatif. *Cérat de diapalme*, Diapalme auquel on a donné la consistance d'un onguent en le mêlant avec le quart de son poids d'huile d'olive.

DIAPASON

. s. m.

* T. de Musique. L'étendue des sons qu'une voix ou un instrument peut parcourir, depuis le ton le plus bas jusqu'au plus haut. *Cet air sort du diapason de la voix.*

* Il se dit aussi d'Une sorte d'instrument d'acier à deux branches, dont on se sert pour prendre le ton. *Le son du diapason indique ordinairement le* la.

DIAPÉDÈSE

. s. f.

* T. de Médec. Éruption du sang par les pores.

DIAPHANE

. adj. des deux genres

* T. de Physique. Il se dit Des corps qui transmettent abondamment la lumière. *L'air est plus diaphane que l'eau.* Dans l'usage ordinaire, on l'emploie souvent d'une manière absolue, comme synonyme de Très-transparent. *Le cristal est diaphane.*

DIAPHANÉITÉ

. s. f.

* T. de Physique. Il se dit de La faculté qu'ont certains corps de transmettre abondamment la lumière. *La diaphanéité de l'air et des gaz.*

DIAPHORÈSE

. s. f.

* T. de Médec., qui désigne Toute espèce d'évacuation cutanée, de transpiration.

DIAPHORÉTIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Pharmacie. Il se dit Des remèdes qui excitent la diaphorèse, la transpiration. On l'emploie aussi comme substantif masculin. *Administrer des diaphorétiques.*

DIAPHRAGMATIQUE

. adj. des deux genres

* T. d'Anat. Qui a rapport au diaphragme. *Artères diaphragmatiques. Veines diaphragmatiques. Nerfs diaphragmatiques.*

DIAPHRAGME

. s. m.

* T. d'Anat. Muscle très-large et fort mince, situé à la base de la poitrine, qu'il sépare d'avec l'abdomen. *Le diaphragme sert à la respiration. Il a reçu un coup qui lui perce le diaphragme.*

* Il se dit par analogie, en termes de Botanique, d'Une cloison transversale qui partage une silique, une capsule.

DIAPRER

. v. a.

* Varier de plusieurs couleurs. Il ne s'emploie guère qu'en poésie.

* **DIAPRÉ, ÉE. participe**, Il se dit aussi adjectivement. *Les couleurs dont la nacre est diaprée. Les fleurs dont le gazon est diapré.*

* Dans le langage ordinaire, *Prunes diaprées,* Espèce de prunes violettes.

DIAPRUN

. s. m.

* T. de Pharmacie. Sorte d'opiat ou d'électuaire dont on incorpore les ingrédients au moyen de la pulpe de pruneaux.

DIAPRURE

. s. f.

* Variété de couleurs. *La diaprure des prés.* Il est vieux.

DIARRHÉE

. s. f.

* T. de Médec. Dévoiement ; maladie caractérisée par des évacuations alvines liquides et fréquentes, et qui est ordinairement due à l'inflammation de l'intestin. *Avoir la diarrhée. Ces fruits donnent la diarrhée.*

DIASCORDIUM

. s. m.

* (On prononce *Diascordiome.*) T. de Pharmacie. Électuaire très-composé dans lequel entrent, en assez grande proportion, des feuilles de *Scordium,* espèce de germandrée.

DIASTASE

. s. f.

* T. de Chirur. Écartement, séparation de deux os qui étaient contigus, et particulièrement du tibia et du péroné, du cubitus et du radius.

DIASTOLE

. s. f.

* T. de Physiologie. Mouvement de dilatation du coeur et des artères. Il se dit par opposition à *Systole,* qui désigne Le mouvement contraire. *C'est par le mouvement de la diastole que le sang des veines entre dans le coeur. La systole et la diastole du coeur.*

DIASTYLE

. s. m.

* T. d'Archit. Manière d'espacer les colonnes en leur donnant trois diamètres d'entre-colonnement.

DIATHÈSE

. s. f.

* T. de Médec. Disposition particulière d'une personne à être souvent ou habituellement affectée de telle ou telle maladie. *Diathèse cancéreuse, scorbutique, rhumatismale, etc.*

DIATONIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Musique. Qui procède par les tons naturels de la gamme. *Chant diatonique. Genre diatonique.*

DIATONIQUEMENT

. adv.

* T. de Musique. Suivant l'ordre diatonique.

DIATRAGACANTE

. s. m.

* T. de Pharmacie. Poudre composée adoucissante, dans laquelle il entre une assez grande quantité de gomme adragant : ce médicament est aujourd'hui peu employé.

DIATRIBE

. s. f.

* Dissertation critique. Il s'emploie principalement dans le genre polémique, et désigne Une critique amère et violente. On le dit aussi de Tout discours, de tout écrit violent et injurieux.

DICHORÉE

. s. m.

* (On prononce *Dicorée.*) T. de Versification grecque et de Versification latine. Pied composé de deux chorées ou trochées.

DICHOTOME

. adj. des deux genres

* (On prononce *Dicotome.*) T. d'Astron. Il se dit De la lune, quand l'hémisphère qu'elle tourne vers la terre n'est qu'à moitié éclairé par le soleil. *La lune est dichotome.*

* **DICHOTOME**, est aussi un terme de Botanique qui se dit Des parties divisées et subdivisées par bifurcation. *La tige du gui est dichotome. Pédoncules dichotomes.*

DICHOTOMIE

. s. f.

* (On prononce *Dicotomie.*) T. d'Astron. État de la lune quand la moitié seulement de son disque est éclairée par le soleil.

DICOTYLÉDONE

. adj. des deux genres

* T. de Botan. Il se dit Des plantes dont les semences ont deux lobes ou cotylédons. *Les plantes, les végétaux dicotylédones.* On l'emploie quelquefois substantivement, au féminin. *Les légumineuses sont des dicotylédones.*

DICTAME

. s. m.

* Plante herbacée, espèce d'origan, qui est fort aromatique, et qui passait jadis pour un puissant vulnéraire. *Les anciens ont dit que le cerf, blessé d'une flèche, allait chercher le dictame, et que, dès qu'il en avait mangé, le fer tombait de sa plaie. Le dictame de Crète.*

DICTAMEN

. s. m.

* (On prononce l'N.) T. dogmatique emprunté du latin, et qui n'est employé que dans cette phrase, *Le dictamen de la conscience,* Le sentiment intérieur de la conscience.

DICTATEUR

. s. m.

* Magistrat unique et souverain qu'on nommait extraordinairement à Rome, du temps de la république, en certaines occasions importantes, et seulement pour un certain temps. *Fabius fut nommé dictateur dans la guerre contre Annibal. Par une dérogation à la coutume établie, Jules César fut fait dictateur perpétuel.*

* Il se dit, par extension, dans le style élevé, de Tout magistrat investi, temporairement ou à perpétuité, d'une autorité souveraine et absolue.

* Fig. et fam., *Prendre un ton de dictateur,* Prendre un ton tranchant et absolu.

DICTATORIAL

, ALE. adj.

* Qui a rapport, qui appartient à la dictature. *Pouvoir dictatorial. Autorité dictatoriale.*

DICTATURE

. s. f.

* Dignité, pouvoir de dictateur. *Exercer la dictature. Sylla abdiqua la dictature. La dictature n'était ordinairement conférée que pour six mois. Après la mort de Jules César, la dictature fut abolie.*

DICTÉE

. s. f.

* Action de dicter un discours, une lettre, un devoir, etc. *Écrire sous la dictée de quelqu'un. Ce commis, ce secrétaire écrit bien sous la dictée. Faire une dictée à des écoliers. La dictée du professeur a été fort longue. La dictée est finie.*

* Il se dit également, surtout dans les Colléges et dans les Écoles, de Ce qui a été dicté. *Voici la dictée d'aujourd'hui. Copier une dictée.*

DICTER

. v. a.

* Prononcer mot à mot une phrase ou une suite de phrases, pour qu'une ou plusieurs autres personnes l'écrivent. *Dicter une lettre à son secrétaire. Un professeur qui dicte un thème à ses écoliers. Je lui dictai quelques phrases, pour voir s'il savait l'orthographe.* On l'emploie quelquefois absolument. *On prétend que César dictait à plusieurs secrétaires en même temps. Il a dicté toute la nuit.*

* Il signifie aussi, Suggérer à quelqu'un ce qu'il doit dire. *On a dicté à cet accusé toutes les réponses qu'il a faites.*

* Il signifie encore figurément, Inspirer. *La raison, le sens commun nous dicte cela. La nature nous dicte que nous devons aimer nos parents.*

* Il signifie également, Prescrire, imposer. *Dicter des lois, des ordres, des conditions. On lui a dicté la conduite qu'il devait tenir.*

* **DICTÉ, ÉE. participe**, *Un écrit dicté par l'envie.*

DICTION

. s. f.

* Élocution, cette partie du style qui regarde le choix et l'arrangement des mots. *Diction élégante. Diction pure. Diction vicieuse.*

* Il signifie quelquefois, La manière de dire, de prononcer un discours, des vers, etc. *Cet orateur a une diction lourde et traînante.*

DICTIONNAIRE

. s. m.

* Vocabulaire, recueil de tous les mots d'une langue, rangés dans un certain ordre, et expliqués dans la même langue, ou traduits dans une autre. *Dictionnaire français. Dictionnaire latin. Dictionnaire italien. Dictionnaire espagnol. Dictionnaire de la langue française. Dictionnaire anglais-français, français-anglais. Le dictionnaire de l'Académie française,* ou simplement, *de l'Académie. Le dictionnaire de Trévoux. Le dictionnaire de Richelet. Les mots de ce dictionnaire sont rangés par ordre alphabétique, sont rangés selon leur ordre de dérivation. Dictionnaire alphabétique. Dictionnaire par racines. Les articles d'un dictionnaire. Dictionnaire de poche.*

* Fam., *Traduire à coups de dictionnaire,* se dit De ceux qui, peu familiarisés avec une langue, sont obligés, pour la traduire, d'avoir fréquemment recours au dictionnaire. On le dit quelquefois par dénigrement D'un mauvais traducteur. *Il a fait sa traduction à coups de dictionnaire.*

* **DICTIONNAIRE**, se dit aussi de Divers recueils faits par ordre alphabétique sur des matières de littérature, de sciences ou d'arts. *Dictionnaire des étymologies* ou *étymologique. Dictionnaire des rimes. Dictionnaire des homonymes. Dictionnaire poétique. Dictionnaire de la Fable. Dictionnaire historique. Dictionnaire biographique. Dictionnaire géographique* ou *de géographie. Dictionnaire de médecine, de chimie, de chirurgie. Dictionnaire de marine. Dictionnaire de musique. Dictionnaire raisonné des arts et des sciences.* On dit mieux, *Dictionnaire des termes de marine, de médecine, d'architecture, etc.,* lorsqu'il ne s'agit que D'une simple explication des termes propres à ces différents arts.

* Fig. et fam., *C'est un dictionnaire vivant,* se dit D'une personne qui a des connaissances fort étendues, et qui les communique aisément.

DICTON

. s. m.

* Mot ou sentence qui a passé en proverbe. *Un vieux dicton. C'est un dicton populaire.*

* Il signifie quelquefois, Raillerie, mot plaisant et piquant contre quelqu'un. *Le satirique donne à chacun son dicton.* Il est familier dans les deux sens.

DICTUM

. s. m.

* (On prononce *Dictome.*) Mot emprunté du latin. Dispositif d'un jugement, d'un arrêt ; cette partie d'un jugement, d'un arrêt qui contient ce que le juge prononce et ordonne. *Le dictum d'une sentence, d'un arrêt.*

DIDACTIQUE

. adj. des deux genres

* Qui est destiné à instruire, qui sert, qui est propre à l'enseignement. *Ordre didactique. Termes didactiques. Langage didactique. Ouvrage didactique. Dans le genre didactique. Poëme didactique.*

* Il s'emploie absolument comme substantif masculin, et se dit Du langage didactique, du genre didactique. *Ce mot n'est usité que dans le didactique.*

* Il s'emploie de même absolument comme substantif féminin, et se dit de L'art d'enseigner. *Les règles de la didactique.*

DIDACTIQUEMENT

. adv.

* D'une manière didactique. Il est peu usité.

DIDYME

. adj. des deux genres

* T. de Botan. Qui est formé de deux parties plus ou moins arrondies, et accouplées. *Racine didyme. Les étamines de la mercuriale ont des anthères didymes.*

DIDYNAMIE

. s. f.

* T. de Botan. Classe du système de Linné, qui renferme les plantes pourvues de quatre étamines, dont deux longues et deux courtes. *Les labiées appartiennent à la didynamie.*

DIÉRÈSE

. s. f.

* T. de Gram. Division d'une diphthongue en deux syllabes. *Les Latins disaient quelquefois par diérèse* aulaï *pour* aulae.

* **DIÉRÈSE**, en termes de Chirurgie, se dit d'Une opération qui consiste à diviser, à dilater ou à séparer des parties dont le rapprochement, l'union ou la continuité sont nuisibles.

DIÈSE

. s. m.

* (Anciennement on disait aussi, *Diesis.*) T. de Musique. Signe formé de deux doubles barres croisées, qui se met, soit devant une note, pour indiquer qu'il faut la hausser d'un demi-ton ; soit à la clef, sur la ligne où se place la note qui doit être haussée d'un demi-ton dans tout le courant de l'air, du morceau. *Cette note est marquée d'un dièse. Dans le ton de* sol *il y a un dièse à la clef, sur la ligne du* fa. On appelle *Dièse accidentel,* Celui qui se met devant une note, par opposition à Ceux que l'on met à la clef.

* Il se dit quelquefois Des notes haussées d'un demi-ton, abstraction faite des signes. *Il y a deux dièses dans le ton de* ré.

* Il est aussi adjectif des deux genres, et se dit D'une note marquée d'un dièse, ou haussée d'un demi-ton. *Cette note est dièse. Dans le ton de* sol *le* fa *est dièse. Faire entendre l'*ut *dièse.*

DIÉSER

. v. a.

* T. de Musique. Marquer d'un dièse, ou Hausser d'un demi-ton. *Il faut diéser cette note.*

* **DIÉSÉ, ÉE. participe**, *Note diésée.*

DIÈTE

. s. f.

* Régime de vie propre à conserver ou à rétablir la santé. Il se dit surtout en parlant De la nourriture. *On lui a ordonné une diète exacte. Diète lactée. Diète végétale.*

* Il signifie plus ordinairement, L'action de se priver d'aliments pour rétablir sa santé. *Faire diète. Mettre un malade à la diète. Être à la diète. Observer une diète rigoureuse, sévère. Diète absolue, complète. Une longue diète.*

* **DIÈTE**, se dit aussi, dans certains États, d'Une assemblée où l'on traite des affaires publiques. *Diète générale. Diète particulière. Diète fédérative* ou *fédérale. Diète de Pologne, de Suède. Diète helvétique. La diète des États de la confédération germanique. Convoquer, assembler la diète. Rompre la diète.*

* Il se dit pareillement de Certaines assemblées qui se tiennent, dans quelques ordres religieux, entre deux chapitres généraux, pour ce qui regarde leur discipline.

DIÉTÉTIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Qui concerne la diète, le régime de vie propre à conserver ou à rétablir la santé. *Régime diététique. L'emploi des moyens diététiques.*

* Il s'emploie aussi comme substantif féminin, et se dit de L'art de conserver ou de rendre la santé par les moyens diététiques. *Le préceptes de la diététique.*

DIÉTINE

. s. f.

* Diète particulière. *Les diétines de Pologne.*

DIEU

. s. m.

* L'Être suprême, créateur et conservateur de l'univers. Il s'emploie très-souvent d'une manière absolue et sans article. *Il n'y a qu'un seul Dieu. Il ne saurait y avoir plusieurs Dieux. Nous adorons tous le même Dieu. Le Dieu qui a tout créé. Dieu est appelé dans l'Écriture sainte le Dieu des armées, le Dieu des vengeances, le Dieu des miséricordes, le Dieu jaloux, le Dieu fort, le Dieu de vérité, le Dieu vivant, etc. Nier qu'il y ait un Dieu. Nier Dieu. Dieu est infini, éternel, immuable, tout-puissant, tout bon, tout miséricordieux. Dieu est la souveraine sagesse. Traité de l'existence de Dieu. Les attributs de Dieu. La toute-puissance, la majesté infinie de Dieu. Le tribunal de Dieu. Le culte d'adoration n'est dû qu'à Dieu seul. C'est une grâce de Dieu, une bénédiction de Dieu, un don de Dieu, une protection visible de Dieu. Croire en Dieu. Aimer, adorer, honorer Dieu. Prier Dieu. Louer Dieu. Demander pardon à Dieu. Invoquer le nom de Dieu. Se recommander à Dieu. Servir Dieu. Avoir recours à Dieu. Mettre sa confiance, son espérance en Dieu. Dieu puissant, secourez-nous. Pardonnez-moi, grand Dieu. Ô mon Dieu, je t'implore. Prendre, recevoir toutes choses de la main de Dieu. Avoir la crainte de Dieu. Élever ses enfants dans la crainte de Dieu. Se conformer, se résigner à la volonté de Dieu. Rendre gloire à Dieu. Vivre selon Dieu. Renier son Dieu. Revenir à Dieu. Dieu l'a touché. Offenser Dieu. Jurer Dieu. Blasphémer le nom de Dieu. Prendre le nom de Dieu en vain. Dieu rendra à chacun selon ses oeuvres. Le bras de Dieu l'a frappé. On reconnaît en cela le doigt de Dieu. Le christianisme enseigne qu'il y a trois personnes en Dieu.* JÉSUS-CHRIST *est Dieu-Homme, est Homme-Dieu. Le Fils de Dieu. La Vierge est appelée la mère de Dieu. Etc.* Par opposition Aux fausses divinités du paganisme, on dit : *Le vrai Dieu. Le Dieu des chrétiens. Etc.*

* *Être devant Dieu,* Être mort.

* Prov., *L'homme propose et Dieu dispose,* Les desseins des hommes ne réussissent qu'autant qu'il plaît à Dieu ; souvent nos entreprises tournent d'une manière opposée à nos voeux et à nos espérances.

* Prov., *La voix du peuple est la voix de Dieu,* D'ordinaire le sentiment général est fondé sur la vérité.

* Prov. et fig., *Ce que femme veut, Dieu le veut,* Les femmes veulent ardemment ce qu'elles veulent, et elles viennent ordinairement à bout de l'obtenir.

* Prov., *Cela va comme il plaît à Dieu,* se dit D'une affaire dont la conduite est abandonnée, négligée. *Tout va, dans cette maison, comme il plaît à Dieu.*

* Prov., *Ne craindre ni Dieu ni diable,* se dit D'un méchant homme, d'un homme déterminé qu'aucune crainte n'arrête.

* *C'est un homme de Dieu, tout de Dieu, tout en Dieu,* se dit D'un homme fort pieux, fort dévot. On dit dans le même sens, *Être abîmé en Dieu.*

* Prov. et fig., *Cela lui vient de la grâce de Dieu, lui vient de Dieu grâce,* se dit De tout ce qui arrive d'avantageux sans qu'on y ait contribué par ses soins ou par son travail.

* *Par la grâce de Dieu.* Formule que des princes souverains mettent dans leurs titres, pour dire qu'ils ne tiennent leur puissance que de Dieu.

* Prov., *Il ne relève que de Dieu et de son épée,* se dit D'un prince souverain qui n'en reconnaît aucun autre au-dessus de lui.

* *Le bon Dieu,* Dieu. *Prier le bon Dieu. Le bon Dieu vous bénira.*

* Dans la Religion catholique, *Le bon Dieu,* signifie aussi, L'hostie consacrée. *On lève le bon Dieu.* Il se dit particulièrement Du viatique. *On va porter le bon Dieu à ce malade. Il a reçu le bon Dieu.*

* *Le lever-Dieu,* Le moment de la messe où le prêtre élève l'hostie.

* *La Fête-Dieu,* La fête du saint sacrement.

* *Hôtel-Dieu.* Nom donné à l'hôpital principal de plusieurs villes. *L'Hôtel-Dieu de Paris, de Lyon. Chirurgien de l'Hôtel-Dieu.*

* *S'il plaît à Dieu.* Façon de parler conditionnelle dont on se sert en parlant Des choses qu'on souhaite ou qu'on a intention de faire. *Il en réchappera, s'il plaît à Dieu. Je compte partir demain, s'il plaît à Dieu.* Dans une acception à peu près semblable, ou dit aussi, *Avec l'aide de Dieu,* et familièrement, *Dieu aidant.*

* *Dieu le veuille. Plût à Dieu. Dieu vous entende.* Façons de parler qui servent à marquer le désir que l'on a qu'une chose soit. On dit dans un sens contraire : *Dieu m'en garde. Dieu m'en préserve. À Dieu ne plaise. Etc.*

* On disait autrefois, après avoir fait une promesse solennelle, après avoir fait un serment, *Ainsi Dieu me soit en aide,* ou *Ainsi Dieu m'aide,* Que Dieu m'accorde son aide, autant que je tiendrai ma promesse, que je serai fidèle à mon serment.

* *Dieu vous bénisse. Dieu vous assiste. Dieu vous contente. Dieu vous soit en aide.* Façons de parler familières qui s'employaient Lorsqu'une personne éternuait, et dont on se sert encore quelquefois pour adoucir le refus qu'on fait à un pauvre de lui donner l'aumône.

* *Dieu vous conserve. Dieu vous conduise. Dieu vous le rende.* Façons de parler qu'on emploie pour souhaiter du bien à quelqu'un, ou pour le remercier de celui qu'on en a reçu.

* *Dieu vous garde* ou *vous gard.* Ancienne façon de parler qui s'employait pour saluer quelqu'un en l'abordant.

* *Grâce à Dieu. Dieu merci. Dieu soit loué, en soit loué.* Façons de parler qui s'emploient pour exprimer que l'on reconnaît tenir une chose de la bonté de Dieu. Elles servent quelquefois à témoigner le contentement qu'on éprouve de quelque chose. *Dieu soit loué ! nous voilà délivrés de cet importun.*

* *Dieu merci et vous. Dieu merci et à vous.* Façons de parler dont le peuple se servait autrefois pour témoigner de la reconnaissance, ou par civilité.

* *Pour l'amour de Dieu,* Dans la seule vue de plaire à Dieu. *Faire quelque chose pour l'amour de Dieu.* Cette locution signifie, dans le discours familier, Sans aucun intérêt. *On lui a donné cela pour l'amour de Dieu.* Elle s'emploie aussi Lorsqu'on prie instamment quelqu'un de quelque chose : dans ce sens, elle est très-familière aux mendiants, qui demandent qu'on leur fasse l'aumône *pour l'amour de Dieu.* On dit quelquefois ironiquement, *Comme pour l'amour de Dieu,* pour exprimer qu'une chose est faite ou donnée à contre-coeur, ou qu'un don est fait avec lésinerie. *On lui en a donné comme pour l'amour de Dieu.*

* *Au nom de Dieu,* s'emploie également Lorsqu'on veut prier quelqu'un avec plus d'instance.

* *Sur mon Dieu. Devant Dieu. Dieu m'est témoin. Dieu m'en est témoin.* Locutions qui marquent affirmation et serment.

* *Dieu sait.* Façon de parler qui s'emploie pour assurer fortement ce qu'on veut dire. *Dieu sait si vous serez bien reçu. Dieu sait comme vous vous réjouirez. Nous étions dans cette compagnie tous gens de bonne humeur, Dieu sait la joie.*

* *Dieu sait,* se dit aussi pour affirmer qu'on n'a point fait une chose. *Dieu sait si je l'ai fait. Dieu sait si j'en ai eu la pensée. Si j'en ai eu la pensée, Dieu le sait. Si je l'ai fait, Dieu le sait.*

* *Dieu sait,* se dit encore pour marquer l'incertitude où l'on est de quelque chose. *Dieu sait ce qui en arrivera. Ce qui en arrivera, Dieu le sait. Tout cela va Dieu sait comme.* On dit quelquefois dans le même sens, *Dieu le sache. Vous me demandez ce que je deviendrai, Dieu le sache.*

* *Entre Dieu et soi,* Secrètement.

* *Dieu ! Bon Dieu ! Mon Dieu ! Grand Dieu ! Juste Dieu ! etc.* Exclamations d'étonnement, d'admiration, d'impatience, de douleur, d'inquiétude, de crainte, etc. *Dieu, que cela est beau ! Dieu, qu'il est laid ! Eh ! mon Dieu, laissons cela. Bon Dieu, qu'il est lent ! Oh Dieu, que je souffre ! Mon Dieu, que va-t-il arriver ? Mon Dieu, ayez pitié de moi ! Dieu, quel malheur ! Ah ! mon Dieu, qu'avez-vous fait ?*

* **DIEU**, se dit aussi Des fausses divinités qu'adorent les nations païennes. Employé absolument et au pluriel, il s'entend ordinairement Des divinités du paganisme ancien. *Les dieux des gentils. Les faux dieux. Les dieux de la Fable. Les dieux de l'Olympe. Les douze grands dieux. Les dieux du premier ordre. Les dieux du second ordre. Jupiter est le maître des dieux, le père des hommes et des dieux. Neptune est le dieu de la mer. Mars, dieu de la guerre. Le dieu de la poésie est Apollon. Les dieux infernaux. Les dieux marins. Le combat des Titans contre les dieux. Le courroux des dieux. Cybèle est appelée la Mère des dieux. Les dieux indigètes. Les dieux lares. Le dieu tutélaire d'une cité. Les dieux protecteurs. Dieux ! Grands dieux ! Plût aux dieux ! Sacrifier aux dieux. Renverser les temples des dieux. Mettre au rang des dieux. Les dieux de la Gaule, de la Germanie. Les dieux fétiches. Les dieux de l'Inde. Le dieu Vichnou. Ils représentent leurs dieux sous des formes bizarres et monstrueuses.* En ce sens, il a un féminin, qui est *Déesse :* voyez ce mot.

* *Demi-dieu,* Être fabuleux qui est censé participer de la nature divine, comme les faunes. Il se dit aussi d'Un homme que l'on croyait né d'un dieu et d'une mortelle, comme Hercule.

* Fig. et fam., *Promettre, jurer ses grands dieux,* Promettre, affirmer avec de grands serments.

* Fig., *Les dieux de la terre,* se dit Des rois, des princes souverains, et en général de Ceux qui ont beaucoup d'autorité et de pouvoir. L'Écriture sainte appelle aussi figurément *Dieux,* Les hommes qui ont l'autorité. *J'ai dit, vous êtes des dieux. Il sera amené devant les dieux,* Devant les juges.

* Fig. et fam., *Comme un dieu,* Très-bien, parfaitement. *Il parle comme un dieu.*

* **DIEU**, se dit, figurément, de Celui qui est l'objet d'un grand enthousiasme, d'une vénération profonde, d'une vive reconnaissance, d'un extrême attachement. *Ils le regardaient comme leur sauveur et leur dieu. Il fut pour moi comme un dieu bienfaisant. Cette mère est idolâtre de son fils, elle en fait son dieu. Elle adore son mari ; c'est son tout, c'est son dieu.*

* *Faire son dieu* ou *Se faire un dieu de quelque chose*, Avoir pour quelque chose un grand attachement. *Il fait son dieu de son coffre-fort. Il n'aime que les richesses, il en fait son dieu. Ce sont des gens qui se font un dieu de leur ventre.*

* Fam., *Vous êtes un dieu,* se dit Pour exprimer à un homme la vive satisfaction qu'on éprouve de ce qu'il a fait.

DIEUDONNÉ

. s. m.

* Surnom qu'on donne à quelques enfants, surtout à des fils de princes, dont on regarde la naissance comme un bienfait du ciel.

DIFFAMANT

, ANTE. adj.

* Qui diffame, qui est fait, qui est dit pour flétrir la réputation. *Discours diffamant. Paroles diffamantes. Cela est bien diffamant.*

DIFFAMATEUR

. s. m.

* Celui qui diffame par des paroles ou par des écrits. *Diffamateur public. Insigne diffamateur. Lâche diffamateur.*

DIFFAMATION

. s. f.

* Action de diffamer par des paroles ou par des écrits. *La diffamation d'un honnête homme est un crime. Il n'a pu souffrir une si cruelle diffamation. Se rendre coupable de diffamation. Être en butte à de lâches diffamations.*

DIFFAMATOIRE

. adj. des deux genres

* Qui diffame, qui est fait, qui est dit pour diffamer. *Libelle diffamatoire. Écrit diffamatoire. Discours diffamatoire. Les faiseurs de libelles diffamatoires sont punissables par les lois.*

DIFFAMER

. v. a.

* Décrier, chercher à déshonorer, à perdre de réputation. *Il l'a diffamé partout. Il ne cesse de le diffamer. Il l'a diffamé bien à tort par ses écrits.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *C'est se diffamer soi-même que d'écrire pour diffamer les autres.*

* **DIFFAMÉ, ÉE. participe**

DIFFÉREMMENT

. adv.

* D'une manière différente. *Ils en parlent tous deux fort différemment. Je pense bien différemment. Il a raconté l'affaire différemment de ce qu'elle s'est passée. Les princes agissent différemment des peuples.*

DIFFÉRENCE

. s. f.

* Dissemblance. *Grande, extrême différence. Différence notable, considérable, essentielle. Différence très-sensible. Légère différence. Il y a grande différence entre l'un et l'autre, de l'un à l'autre, de l'un avec l'autre. Différence de longueur, de largeur. Différence de personnes, de sexe, d'âge. Différence de rang, d'origine. Cela établit, met entre eux une grande différence. La différence qui est, qui existe entre nous. La différence n'est pas bien marquée. Voilà quelle est la différence de vous à moi.*

* *Faire la différence, sentir la différence,* Saisir, connaître, apprécier, voir ce qui rend une chose distincte d'une autre. *Je connais ces tableaux, ces personnes, j'en sais faire la différence. Ce mot a deux acceptions très-distinctes ; en sentez-vous la différence ?* On dit de même, *Faire* ou *mettre de la différence entre deux personnes, entre deux choses,* Reconnaître qu'elles diffèrent l'une de l'autre. *Je fais de la différence, une grande différence entre vous et lui. Il ne met aucune différence entre eux.*

* **DIFFÉRENCE**, en Logique, se dit de La qualité essentielle qui distingue entre elles les espèces de même genre. *Une définition est composée de genre et de différence.* Dans cette définition, *L'âme est une substance incorporelle,* Substance *est le genre, et* Incorporelle *est la différence qui distingue* l'âme *des substances corporelles.* On dit aussi, *Différence spécifique.*

* **DIFFÉRENCE**, en Mathématique, se dit de L'excès d'une quantité sur une autre. *La différence de* 6 *et de* 4 *est* 2.

DIFFÉRENCIER

. v. a.

* Distinguer, mettre de la différence. *Cela sert à les différencier. Une bonne définition doit différencier le genre de l'espèce.*

* **DIFFÉRENCIER**, en Mathématique : *voyez* DIFFÉRENTIER.

* **DIFFÉRENCIÉ, ÉE. participe**

DIFFÉREND

. s. m.

* Débat, contestation, querelle. *Ils ont eu différend ensemble. Il faut leur laisser vider ces différends. Faire naître un différend. Apaiser, assoupir un différend. Juger le différend.*

* Il signifie aussi, Ce qui fait la différence ; et alors il ne s'emploie guère qu'en parlant D'une valeur sur laquelle on conteste. *Vous voulez douze cents francs de votre cheval, je ne veux vous en donner que mille : partageons le différend par la moitié, partageons le différend,* c'est-à-dire, Donnez-le-moi pour onze cents francs.

DIFFÉRENT

, ENTE. adj.

* Dissemblable, qui n'est point de même. *Ce sont deux hommes bien différents. Ils sont différents d'humeur, de langage. Ils sont différents d'opinion, de sentiment. Opinions différentes. Moeurs différentes. Ce sont choses bien différentes. Ce mot a plusieurs sens différents, plusieurs acceptions différentes. Ils ont employé l'un et l'autre des moyens différents.*

* Fam., *Cela est différent, bien différent,* C'est bien autre chose que ce que l'on disait, que ce que je pensais.

* Prov., *Ces deux choses sont différentes comme le jour et la nuit,* Elles sont extrêmement différentes.

* **DIFFÉRENT**, se dit souvent, au pluriel, De plusieurs personnes ou de plusieurs choses considérées seulement comme distinctes. *Différentes personnes me l'ont dit. Employer différents moyens. Par différentes voies. Ce mot a différentes acceptions.*

DIFFÉRENTIEL

, ELLE. adj.

* T. de Mathém. Qui procède par différences. Il est spécialement et presque uniquement usité pour caractériser Une sorte particulière de calcul qui considère les quantités variables dans leur mode d'accroissement par différences infiniment petites. *Calcul différentiel.*

* *Quantité différentielle,* ou substantivement, *Différentielle,* Accroissement d'une quantité variable, considéré comme infiniment petit. *Une différentielle.*

DIFFÉRENTIER

. v. a.

* T. de Mathém. *Différentier une quantité variable,* En prendre l'accroissement infiniment petit.

* **DIFFÉRENTIÉ, ÉE. participe**

DIFFÉRER

. v. a.

* Retarder, remettre à un autre temps. *Différer une démarche, une affaire, la différer de jour en jour. Différer un payement. Cela ne peut se différer, ne peut être différé plus longtemps.*

* Il est aussi neutre. *Ne différez point d'y aller. Ne différez point de mettre ordre à vos affaires. Partez sans différer.*

* Prov., *Ce qui est différé n'est pas perdu.*

* **DIFFÉRÉ, ÉE. participe**

DIFFÉRER

. v. n.

* Être dissemblable, n'être pas de même. *Ils diffèrent en un point, en cela. C'est en cela qu'ils diffèrent l'un de l'autre. Mon opinion diffère beaucoup de la sienne. Un homme qui diffère d'un autre par le caractère.*

* *Différer d'opinion, d'avis, etc.,* ou absolument, *Différer,* Avoir une opinion différente. *Les historiens diffèrent entre eux sur ce point.*

DIFFICILE

. adj. des deux genres

* Qui est malaisé, qui donne de la peine. *Un travail difficile. Une opération difficile. Une entreprise difficile, difficile à exécuter. Cette entreprise est de difficile exécution. Cela est difficile à faire. Un auteur difficile, difficile à entendre. Ce passage, ce texte est difficile, difficile à expliquer. Un problème difficile, difficile à résoudre. Un homme de difficile accès, de difficile abord. Un lieu de difficile accès. L'accès en est difficile. Un chemin difficile. Un cheval difficile à ferrer. Ce métal est difficile à travailler, à manier. Un homme difficile à gouverner. Il est difficile de le contenter. Il est difficile à contenter. Un mot difficile à prononcer, à retenir. Il est difficile d'imaginer rien de plus beau. Il fut alors bien difficile de s'entendre. Il n'a pas été difficile de montrer l'absurdité de cette doctrine. Il me paraît difficile de mieux faire.*

* *Temps difficiles,* Les temps de guerre, de désordres, de troubles, de disette, etc. On dit en un sens analogue : *Un temps difficile à passer. Des circonstances difficiles. Etc.* On dit encore, *Être, se trouver dans une position, dans une situation difficile,* Être dans une position délicate, embarrassante.

* Prov. et fig., *Jeunesse est difficile à passer*, Dans la jeunesse, on a bien de la peine à modérer ses passions.

* *Être difficile à vivre, être d'une humeur difficile, d'un naturel, d'un caractère difficile, etc.*, et figurément, *Être difficile à manier*, Être d'une humeur fâcheuse, peu accommodante. *C'est un homme très-difficile à vivre, d'un caractère fort difficile.*

* **DIFFICILE**, signifie aussi, Exigeant, délicat. *Être difficile sur les aliments, etc. Être difficile sur le choix des mots. Se montrer difficile. Il est devenu bien difficile. C'est un critique difficile, très-difficile.* On dit familièrement et substantivement, dans le même sens, *Faire le difficile, la difficile.*

DIFFICILEMENT

. adv.

* Avec difficulté, avec peine. *Vous ne passerez par ce chemin que difficilement. Il entend, il parle difficilement. Il compose difficilement. Il marche difficilement. On change difficilement de caractère, d'opinions, d'habitude.*

DIFFICULTÉ

. s. f.

* Ce qui rend une chose difficile, pénible. *La difficulté d'une opération. La difficulté des chemins, des passages. Ce travail est pour lui sans difficulté.*

* Il se dit aussi Du manque de facilité pour quelque action que ce soit. *Difficulté de parler, de respirer, d'uriner. Il ne parle qu'avec beaucoup de difficulté, qu'avec une extrême difficulté. Éprouver de la difficulté à marcher. Avoir de la difficulté, trouver de la difficulté à faire une chose. Je l'ai fait sans aucune difficulté. Vous trouverez peut-être de la difficulté à obtenir cela.*

* Il signifie encore, Ce qu'il y a de difficile en quelque chose, obstacle, empêchement, traverse, opposition. *Légère difficulté. Petite difficulté. De graves difficultés. Cette affaire est pleine, est hérissée de difficultés. Ce travail offre, présente d'assez grandes difficultés. Surmonter toutes sortes de difficultés. Vaincre les difficultés. Apporter une difficulté. Faire naître des difficultés. Examiner, lever, résoudre une difficulté. Passer par-dessus une difficulté. Le noeud, le point de la difficulté.*

* *Cela peut souffrir, peut éprouver quelque difficulté, de grandes difficultés, etc.*, Quelque difficulté, de grandes difficultés peuvent s'opposer à cela, peuvent empêcher que cela ne se fasse, ne réussisse. *L'affaire souffrira, éprouvera peut-être des difficultés.* On dit souvent dans le sens contraire : *Cela ne souffre point, ne reçoit point, ne peut point souffrir, éprouver de difficulté. Cela ne fait aucune difficulté. Je n'y vois point de difficulté. Il n'y a pas de difficulté.* Ces trois dernières phrases s'emploient fréquemment, dans le langage familier, pour marquer adhésion, consentement.

* **DIFFICULTÉ**, signifie également, Objection, raison alléguée contre. *Soulever, élever une difficulté. Former une difficulté. C'est un homme qui fait des difficultés sur tout.*

* Prov. et fig., *Cet homme est le père des difficultés*, Il élève des difficultés sur tout.

* *Cette proposition ne souffre point de difficulté*, Elle est incontestable.

* *Faire difficulté de quelque chose*, Y avoir de la répugnance, en faire scrupule. *Il y a des gens qui ne font difficulté de rien. Il fait difficulté de se charger de l'affaire.* On dit aussi absolument, *Faire des difficultés. Elle ne se décida qu'après avoir fait beaucoup de difficultés*, ou simplement, *qu'après beaucoup de difficultés.*

* **DIFFICULTÉ**, signifie en outre, Obscurité d'un texte, endroit difficile à entendre. *Ce commentateur passe rapidement sur les difficultés.*

* Il signifie aussi, Différend, contestation. *Les deux frères ont eu quelque difficulté ensemble.* Ce sens est familier.

* **SANS DIFFICULTÉ. loc. adv.** Indubitablement, sans doute, volontiers. *Si vous avez ces gens-là pour vous, vous réussirez sans difficulté. Je m'y rendrai sans difficulté.*

DIFFICULTUEUX

, EUSE. adj.

* Qui se rend difficile sur tout, qui allègue des difficultés, qui fait des difficultés sur toutes choses. *C'est un homme fort difficultueux. C'est un esprit difficultueux.*

DIFFORME

. adj. des deux genres

* Laid, défiguré, qui n'a pas la figure, la forme ou les proportions qu'il devrait avoir. *Visage difforme. Jambe difforme. Cela le rend tout difforme. Ce bâtiment est difforme.*

* Il se dit figurément Des choses morales. *Rien de plus difforme que le vice.*

DIFFORMER

. v. a.

* Changer, gâter, altérer la forme. Il s'emploie surtout en parlant De monnaies et autres choses semblables. *Difformer une médaille. On ordonna que ces coins fussent difformés. Il est défendu aux orfévres de difformer les monnaies.*

* **DIFFORMÉ, ÉE. participe**

DIFFORMITÉ

. s. f.

* Défaut très-apparent dans la forme, dans les proportions. *Cela fait une grande difformité. Les loupes, la bosse, sont des difformités. Les difformités de la taille. La difformité d'un membre. Corriger une difformité. La difformité d'un bâtiment.*

* Il se dit figurément Des choses morales. *La difformité du vice.*

DIFFRACTION

. s. f.

* T. d'Optique. Phénomène qui s'opère quand les rayons lumineux passent très-près des limites des milieux où ils se meuvent, en sorte qu'ils semblent se diviser et s'infléchir.

DIFFUS

, USE. adj.

* Verbeux, prolixe, trop abondant en paroles. Il s'applique Aux personnes, et Au discours, aux ouvrages d'esprit. *Cet avocat plaide bien, mais il est diffus. Un auteur, un écrivain diffus. Un style diffus. Un langage diffus. Un ouvrage diffus. Une explication diffuse.*

* En Botan., *Tige diffuse,* Celle dont les ramifications, naissant de tous côtés, s'étalent horizontalement, comme dans la fumeterre. On dit également, *Des rameaux diffus.*

DIFFUSÉMENT

. adv.

* D'une manière diffuse. *Il parle diffusément.*

DIFFUSION

. s. f.

* T. de Physique. Il se dit Des fluides, et signifie, L'action de se répandre, ou L'état de ce qui est répandu. *Diffusion de lumière, de la lumière. La diffusion du son.*

* **DIFFUSION**, se dit figurément, dans le langage ordinaire, de La prolixité, de la trop grande abondance de paroles : il s'applique Aux personnes, et Au discours, aux ouvrages d'esprit. *En cherchant à éviter la diffusion, on tombe quelquefois dans l'obscurité. On reproche de la diffusion à cet auteur. Son style n'est pas toujours exempt de diffusion. Le défaut de cet ouvrage est la diffusion.*

DIGASTRIQUE

. adj.

* T. d'Anat. Il se dit De certains muscles qui ont deux portions charnues ou comme deux ventres attachés bout à bout. *Le muscle digastrique de la mâchoire inférieure.*

DIGÉRER

. v. a.

* Faire la digestion des aliments qu'on a pris. *Digérer les viandes, les aliments.* On l'emploie aussi absolument. *Il a l'estomac faible, il ne digère pas bien.*

* Il signifie figurément, Examiner à fond une affaire, un sujet quelconque, le réduire, par la méditation, à l'ordre, à l'état où il doit être. *Digérer une affaire, un projet, un système. Il y a de bonnes choses dans ce livre, mais elles sont mal digérées.*

* Il signifie particulièrement, Se rendre compte d'une chose, de manière à la bien concevoir, à la posséder parfaitement. *C'est un homme qui lit beaucoup, mais qui ne digère pas ses lectures.*

* Il signifie encore figurément et familièrement, Souffrir, supporter quelque chose de fâcheux. *Il ne peut digérer le mauvais traitement qu'on lui a fait. Cela est bien dur à digérer. Digérer un affront.*

* *Cela est dur à digérer,* se dit aussi D'une chose difficile à croire.

* **DIGÉRER**, en termes de Chimie, s'emploie comme verbe neutre, et signifie, Être mis en digestion. *On fait digérer ces matières à un feu lent.*

* **DIGÉRÉ, ÉE. participe**

DIGESTE

. s. m.

* Recueil des décisions des plus fameux jurisconsultes romains, composé par ordre de l'empereur Justinien, qui leur donna force de loi. *Les lois du Digeste. Le Digeste est divisé en cinquante livres.* Voyez **PANDECTES**.

DIGESTEUR

. s. m.

* T. de Chimie. Vase dans lequel on peut élever l'eau à une haute température sans qu'elle bouille. *L'eau s'échappe avec un très-grand bruit de la marmite ou digesteur de Papin, au moment où on soulève la soupape. Le digesteur est propre à cuire très-promptement les viandes et à dissoudre la gélatine des os.*

DIGESTIF

, IVE. adj.

* Il se dit, en termes d'Anatomie, De ce qui sert à la digestion. *Les organes digestifs. L'appareil digestif. Les facultés digestives.*

* Il se dit, en Médecine, Des remèdes qui aident à la digestion. *Remède digestif. Poudre digestive. Pastilles digestives.*

* Il se dit, en Chirurgie, D'une espèce d'onguent ou de liniment qu'on emploie pour favoriser la suppuration des plaies. *Onguent, topique digestif.*

* Il s'emploie quelquefois comme substantif, dans les deux derniers sens. *L'eau de Seltz est un digestif.*

DIGESTION

. s. f.

* Élaboration, coction des aliments dans l'estomac. *Faire digestion. Cela aide à la digestion, trouble, empêche la digestion. Ces viandes sont de facile, de difficile, de dure digestion. L'exercice facilite la digestion.*

* Il se dit également, en Physiologie, de La fonction par laquelle s'opère la digestion. *La digestion nécessite l'action de plusieurs organes.*

* Fig. et fam., *Cet affront, ce traitement est de dure digestion,* Il est difficile à supporter. *Cette entreprise est de dure digestion,* Elle est difficile, pénible. *Ce livre, cet ouvrage est de dure digestion, est un morceau de dure digestion,* Il est difficile à entendre, ou pénible à lire. On dit encore, *Cela est de dure digestion,* en parlant D'une chose difficile à croire.

* **DIGESTION**, en termes de Chimie, Opération par laquelle on tient longtemps certaines matières en contact avec des liquides, pour en extraire les parties solubles. *Mettre des plantes en digestion.*

DIGITAL

, ALE. adj.

* T. d'Anat. Qui appartient aux doigts. *Artères, veines digitales. Nerfs digitaux.*

* *Impressions digitales,* Légères dépressions qu'on observe à la face interne des os du crâne.

DIGITALE

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes, ainsi nommées parce que leur fleur approche de la figure d'un dé à coudre. *Digitale blanche. Digitale pourprée.*

DIGITÉ

, ÉE. adj.

* T. de Botan. Découpé en forme de doigts. *Feuilles digitées.*

DIGNE

. adj. des deux genres

* Qui mérite quelque chose. Il se prend en bien et en mal. *Digne de louange, de récompense. Digne d'estime, de confiance. Digne de mépris, de punition. C'est un homme digne de mort, de la mort. Digne de la corde. Digne de grâce, de pardon. Il était digne d'un meilleur traitement, d'une meilleure fortune, d'un meilleur sort. Se rendre digne des bontés de quelqu'un. Son sort est digne d'envie. Un objet digne d'attention. Un spectacle digne de pitié. Il n'est pas digne de cette place, de cet emploi. Être digne du trône. Alexandre, en mourant, dit qu'il laissait son empire au plus digne. Digne d'être aimé, adoré. Il n'est pas digne qu'on le regarde, qu'on fasse rien pour lui. Il n'est pas digne de vivre.*

* *Digne de croyance, digne de foi,* Qui mérite qu'on lui donne croyance, qu'on ajoute foi à ce qu'il dit. *Témoin digne de foi.*

* *C'est un digne sujet,* se dit D'une personne très-capable de bien remplir un emploi.

* **DIGNE**, signifie quelquefois, absolument, Qui a de l'honnêteté, de la probité, qui est digne d'estime ; et alors il se place toujours avant le substantif. *C'est un digne homme, une digne femme. Un digne magistrat. Ce digne serviteur ne voulut point trahir son maître.*

* Il se dit également D'une chose digne d'être approuvée. *Dans cette occasion, rien ne fut plus digne que sa conduite.*

* **DIGNE**, se dit encore absolument pour Grave, composé, mêlé de réserve et de fierté. *Avoir, prendre un air digne. Parler d'un ton digne. Avoir des manières dignes.* Il se prend quelquefois dans un sens moqueur.

* **DIGNE**, s'emploie très-souvent aussi pour marquer Proportion, convenance, conformité, rapport. *Avoir des sentiments dignes de sa naissance. C'était là un sujet digne de son génie, une entreprise digne de son courage. C'est une récompense digne de ses travaux. C'est une digne récompense de ses travaux. Cette conduite est digne d'un honnête homme. C'est un forfait digne de lui. Cette réponse est bien digne d'un sot. Un fils digne d'un tel père.*

DIGNEMENT

. adv.

* Selon ce qu'on mérite. *Je ne vous en saurais remercier dignement, assez dignement. Il a été dignement récompensé.*

* Il signifie aussi, Convenablement, très-bien. *S'acquitter dignement de sa mission. Il s'est dignement comporté. C'est parler dignement. Il a voulu le récompenser, et a fait dignement les choses.*

DIGNITAIRE

. s. m.

* Celui qui est revêtu d'une dignité. *Les grands dignitaires de l'État.*

DIGNITÉ

. s. f.

* Élévation, grandeur, majesté, noblesse qui impose ; gravité noble qui inspire l'admiration ou commande le respect, les égards. Il se dit Des personnes et des choses, tant au sens physique qu'au sens moral. *La dignité du souverain. La dignité du trône. Un monarque sans dignité. La dignité du magistrat, du juge. Perdre toute dignité. Compromettre sa dignité. Soutenir la dignité de son rang. Elle a un air de dignité. Il a beaucoup de dignité dans les manières. Ses manières sont pleines de dignité. Avoir de la dignité dans le caractère. Dignité de caractère. Parler, agir avec dignité. Faire les choses avec dignité. Il conserva dans les fers toute la dignité de son caractère, toute sa dignité. Sa conduite manque de dignité. La dignité de la vertu. La dignité de notre nature. La dignité du cothurne. La dignité tragique.*

* Il. se dit quelquefois, par dénigrement, d'Une affectation d'importance, de hauteur. *Cette dignité n'est que risible. Elle a un petit air de dignité qui me déplaît.*

* *La dignité d'un sujet, d'une matière,* L'importance et la noblesse d'un sujet, d'une matière. *Il comprit toute la dignité de son sujet.*

* **DIGNITÉ**, se dit aussi d'Un poste, d'un grade éminent, d'une charge, d'un office considérable. *Grande dignité. Dignité souveraine. Suprême dignité. Dignité royale. Les premières dignités de l'État. Les plus hautes dignités. Nouvelle dignité. Être constitué en dignité. Parvenir aux dignités. Élever à une dignité. Il le combla de richesses et de dignités. Les marques, les insignes d'une dignité. Dignité ecclésiastique. La dignité épiscopale* ou *de l'épiscopat.*

* Il se dit également, en quelques églises, de Certains bénéfices auxquels est annexée quelque juridiction ecclésiastique, quelque prééminence, ou quelque fonction particulière

dans le chapitre, comme celle de prévôt, de doyen, de trésorier, d'archidiacre, etc., ou dans le choeur, comme celle de chantre, etc.

* Il se dit aussi Des personnes qui possèdent ces bénéfices. *Il y a des cathédrales où toutes les dignités portent la robe rouge.*

DIGRESSION

. s. f.

* Ce qui dans un discours est hors du principal sujet. *Digression ennuyeuse. Longue digression. Courte digression. Digression agréable. Faire une digression. Se perdre dans des digressions. Il se laisse entraîner à des digressions sans fin. Cet auteur est plein de digressions inutiles.*

DIGUE

. s. f.

* Amas de terre, de pierres, de bois, etc., pour servir de rempart contre l'eau, et principalement contre les flots de la mer. *Faire une digue. Ouvrir une digue. Rompre la digue. Couper la digue. Les digues de Hollande.*

* Il se dit au figuré pour Obstacle. *Quelle digue opposer à une telle licence ?*

DILACÉRATION

. s. f.

* Action de dilacérer, déchirement. Il ne se dit guère qu'en termes de Chirurgie.

DILACÉRER

. v. a.

* Déchirer quelque chose, mettre en pièces avec violence. Il ne se dit guère qu'en termes de Chirurgie.

* **DILACÉRÉ, ÉE. participe**

DILAPIDATEUR

, TRICE. adj.

* Qui dilapide, qui dépense follement. *Ministre dilapidateur.*

* Il s'emploie aussi comme substantif. *C'est un dilapidateur.*

DILAPIDATION

. s. f.

* Dépense excessive et désordonnée. *La dilapidation des finances de l'État.*

DILAPIDER

. v. a.

* Dépenser avec excès et avec désordre. *Ce ministre a dilapidé les finances.*

* **DILAPIDÉ, ÉE. participe**

DILATABILITÉ

. s. f.

* T. de Physique. Faculté que possèdent tous les corps, de pouvoir, sans se désagréger, admettre des variations plus ou moins étendues de distance entre les particules matérielles qui les composent.

DILATABLE

. adj. des deux genres

* T. de Physique. Qui est susceptible de dilatation. *L'air est extrêmement dilatable.*

DILATANT

. s. m.

* T. de Chirur. Il se dit Des corps qui servent à dilater ou à tenir libres et béantes certaines ouvertures naturelles, accidentelles ou artificielles. *Les sétons, les sondes, les boules d'iris, sont des dilatants.*

DILATATEUR

. s. m.

* T. de Chirur. Instrument dont on se sert pour ouvrir et dilater une plaie, pour agrandir une ouverture. *Il y a plusieurs espèces de dilatateurs.*

DILATATION

. s. f.

* T. didactique. Action de dilater, de se dilater ; ou L'état de ce qui est dilaté. *La dilatation d'une membrane. La dilatation d'une plaie. La dilatation de l'air.*

DILATATOIRE

. s. m.

* *Voyez* **DILATATEUR**.

DILATER

. v. a.

* Élargir, étendre. *Dilater une plaie. La chaleur dilate les pores. La tristesse resserre le coeur, mais la joie le dilate.*

* Il se dit particulièrement, en Physique, De ce qui augmente le volume d'un corps et lui fait occuper plus d'espace, en écartant ses particules matérielles, sans les désagréger. *Le calorique dilate tous les corps.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel. *Dans certaines maladies, la pupille se dilate beaucoup. Mon coeur se dilate. Quand l'air vient à se dilater.*

* **DILATÉ, ÉE. participe**, *Un air trop dilaté.*

DILATOIRE

. adj. des deux genres

* T. de Procédure. Qui tend à prolonger un procès, à retarder le jugement. *Exception dilatoire. Moyen dilatoire.*

DILAYER

. v. a.

* Différer, remettre à un autre temps. *Dilayer un payement. Dilayer un jugement, etc.* Il est vieux, et ne se dit qu'en parlant D'affaires.

* Il est quelquefois neutre ; et alors il signifie, User de remise. *C'est un homme qui dilaye toujours. Il ne fait que dilayer.*

* **DILAYÉ, ÉE. participe**

DILECTION

. s. f.

* T. de Dévotion. Amour, charité. *La dilection du prochain.*

* **DILECTION**, est aussi un terme dont le pape et l'empereur d'Autriche se servent en écrivant à certains princes. *Salut et dilection. J'ai écrit à votre dilection.*

DILEMME

. s. m.

* (On prononce *Dilème.*) Sorte d'argument qui contient deux ou plusieurs propositions différentes ou contraires, dont on laisse le choix à l'adversaire, pour le convaincre également, quelle que soit celle qu'il adopte. *Poser un dilemme. Dilemme sans réplique. Dilemme pressant.*

DILIGEMMENT

. adv.

* Promptement, avec diligence. *Travailler diligemment. Il est venu fort diligemment.*

* Il signifie aussi, Avec soin, exactement. *J'ai recherché, examiné diligemment.* Ce sens est moins usité que le premier.

DILIGENCE

. s. f.

* Promptitude, prompte exécution. *Travailler avec diligence, en diligence, en grande diligence. Aller en diligence. User de diligence.*

* *Faire diligence, faire grande diligence,* Faire une chose promptement. *Travaillez à mon affaire, surtout faites diligence.* Cela se dit plus ordinairement en parlant De voyages. *Ce courrier a fait diligence, a fait grande diligence.*

* **DILIGENCE**, signifie particulièrement, Poursuite, surtout en termes de Procédure. *Faute de diligence, l'instance périt au bout de trois ans. Faire ses diligences contre un tiers.*

* *Faire acte de diligence,* Marquer que l'on s'est mis en devoir de faire quelque chose.

* *À la diligence d'un tel,* Sur la demande, à la requête d'un tel. *Il devra être poursuivi à la diligence du procureur du roi.* On dit souvent aussi, dans les exploits, *Poursuites et diligences d'un tel,* surtout Lorsqu'on y parle d'une personne qui agit au nom d'une autre.

* **DILIGENCE**, signifie quelquefois, dans le langage ordinaire, Soin vigilant, recherche exacte. *J'ai fait diligence, toutes mes diligences pour le trouver, pour venir à bout de tel dessein.*

* **DILIGENCE**, se dit encore d'Une grande voiture publique qui part à des jours et à des heures fixes, et qui ordinairement va vite. Il ne désigne plus aujourd'hui que Des voitures de terre ; autrefois on le disait aussi de Certaines voitures d'eau. *La diligence de Lyon, de Bordeaux. Envoyer des paquets par la diligence. Partir par la diligence. Prendre la diligence.*

* Fig. et fam., *C'est la diligence embourbée,* se dit D'une personne très-lente dans ce qu'elle fait.

DILIGENT

, ENTE. adj.

* Prompt à ce qu'il fait ; qui se dépêche, qui fait ou qui va vite. *Valet diligent. Ouvrière diligente. Messager diligent. Courrier diligent.*

* Il signifie aussi, Soigneux, laborieux, vigilant. *Écolier diligent. Être fort diligent pour ses affaires.*

* Il se dit quelquefois Des choses, dans des sens analogues. *Marcher d'un pas diligent. Soin diligent.*

DILIGENTER

. v. a.

* Hâter, presser. *Il faut diligenter cette affaire, l'impression de ce mémoire.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel dans le sens d'Agir avec diligence. *Allons, diligentez-vous un peu. Il faut vous diligenter.*

* Il s'emploie quelquefois, dans le même sens, comme neutre. *Il faut diligenter.* Ce mot est familier.

* **DILIGENTÉ, ÉE. participe**

DILUVIEN

, IENNE. adj.

* Qui a rapport au déluge. *En examinant les montagnes, on y reconnaît les traces des eaux diluviennes.*

DIMANCHE

. s. m.

* Le premier jour de la semaine, qui est consacré particulièrement aux pratiques de la religion chrétienne, et qu'on appelle aussi quelquefois Le jour du Seigneur. *Le premier dimanche du mois, de l'avent, de carême. Dimanche des Rameaux. Dimanche de Pâques. Dimanche de Quasimodo. C'est une obligation imposée par la religion catholique, d'entendre la messe tous les dimanches. Il faut sanctifier le dimanche. Le prône se fait tous les dimanches dans les paroisses.*

* *Dimanche gras,* Celui qui précède le mercredi des Cendres.

DÎME

. s. f.

* La portion des grains, des vins, des fruits, etc., qui se payait à l'Église, ou au seigneur du lieu, et qui en était ordinairement le dixième. *Payer la dîme. Lever les dîmes. Il avait la dîme de toutes ces terres-là. Affermer les dîmes. Dîmes inféodées. La dîme des blés, du vin, etc. Il y avait des dîmes qui faisaient la treizième partie, la douzième partie, etc. Les Juifs payaient la dîme aux lévites.*

* *Grosses dîmes,* Dîmes qu'on levait sur les gros fruits, comme le blé et le vin. *Menues dîmes,* Celles qui se levaient sur les menus grains et sur le menu bétail. *Vertes dîmes,* Celles qu'on levait sur les légumes, le chanvre, etc.

DIMENSION

. s. f.

* Étendue des corps. *Un corps solide a trois dimensions, la longueur, la largeur, et la profondeur* ou *la hauteur. Il a pris toutes les dimensions de ce bâtiment. Mesurez-le dans cette dimension. Ces deux objets sont de même dimension, d'égale dimension.*

* Fig. et fam., *Prendre ses dimensions dans une affaire*, Prendre les mesures nécessaires pour réussir. *Il a échoué dans son projet, parce qu'il n'avait pas bien pris ses dimensions.*

DÎMER

. v. n.

* Lever la dîme. *Dîmer dans un champ. Dîmer sur un quartier de vigne. Dîmer au pressoir.*

* Il signifie aussi, Avoir droit de lever la dîme en un lieu. *Cet évêque, ce seigneur dîmait sur toutes les terres à une lieue à la ronde. L'abbé dîmait dans tous ces villages.*

DÎMEUR

. s. m.

* Celui qui était commis pour recueillir les dîmes. *Dîmeur de tel lieu.*

DIMINUER

. v. a.

* Amoindrir, réduire quelque chose, en retrancher une partie. Il s'applique tant Aux choses physiques qu'aux choses morales. *Diminuer l'épaisseur d'une planche. Diminuer une colonne. Diminuer la hauteur d'un bâtiment. Diminuer la portion de quelqu'un. Diminuer le prix d'une marchandise. Diminuer sa dépense. Sa grande dépense a diminué son bien. Cela diminue un peu ses souffrances, son chagrin. Sa mauvaise conduite a diminué son autorité, son crédit. Rien ne peut diminuer sa gloire.*

* Il s'emploie souvent comme neutre, et alors il signifie, Se réduire, devenir moindre. *Ce fruit a beaucoup diminué de grosseur en séchant. La rivière est moins haute, les eaux diminuent beaucoup. Ce bouillon a bien diminué. Sa fièvre commence à diminuer. Sa vue diminue. Ses forces diminuent. Les jours ont diminué. Les jours diminuent dès la Saint-Jean. Cette denrée diminue de prix. Ses ressources diminuent.*

* Il signifie particulièrement, Maigrir. *Cet enfant dépérit, il diminue à vue d'oeil.*

* **DIMINUÉ, ÉE. participe**, Il se dit adjectivement, en termes de Musique, D'un intervalle mineur dont on retranche un demi-ton par un dièse à la note inférieure, ou par un bémol à la note supérieure. *Seconde diminuée. Septième diminuée.*

DIMINUTIF

, IVE. adj.

* Il se dit De tout mot qui a une signification plus faible ou plus adoucie que celui dont il est formé par l'addition d'une certaine terminaison. *Fillette, Femmelette, Amourette, sont des expressions diminutives, sont des termes diminutifs des mots Fille, Femme et Amour.* On dit dans un sens analogue, *Forme, terminaison diminutive.*

* Il est aussi substantif, au masculin. *Vieillot et Doucet sont des diminutifs de Vieux et de Doux. La langue italienne abonde en diminutifs.*

* **DIMINUTIF**, se dit encore, substantivement, d'Un objet qui est en petit ce qu'un autre est en grand. *Ce jardin est un diminutif de celui des Tuileries.*

DIMINUTION

. s. f.

* Amoindrissement, rabais, retranchement d'une partie de quelque chose. *Grande diminution. Diminution considérable. Diminution de taxe. Diminution de prix. Faire diminution, une diminution. Ce fermier demande diminution, demande de la diminution, demande une diminution. Diminution des espèces. Son autorité a souffert quelque diminution.*

DIMISSOIRE

. s. m.

* Lettres par lesquelles un évêque consent qu'un de ses diocésains soit promu à la cléricature ou aux ordres par un autre évêque. *Donner un dimissoire. Obtenir un dimissoire.*

DIMISSORIAL

, ALE. adj.

* Il n'est usité que dans cette locution, *Lettres dimissoriales,* Lettres qui contiennent un dimissoire.

DINANDERIE

. s. f. coll.

* Il se dit de Toutes sortes d'ustensiles de cuivre jaune. *La dinanderie tire son nom de Dinant, ville de la Belgique.*

DINDE

. s. f.

* La femelle du dindon, appelée autrement *Poule d'Inde. Une dinde aux truffes, farcie de truffes. Manger de la dinde.*

* Il se dit quelquefois abusivement Du coq d'Inde ; et alors il est masculin. *Un gros dinde.*

DINDON

. s. m.

* Gros oiseau de basse-cour, dont la chair est très-estimée. Employé au pluriel, il se dit tant Des mâles que Des femelles. *Garder les dindons. Un troupeau de dindons.*

* Il ne se dit guère au singulier que Du mâle, appelé aussi *Coq d'Inde. Dindon en daube. Dindon à là broche. Dindon froid.*

* Fig. et fam., *Garder les dindons,* Vivre, se reléguer à la campagne. *On l'a envoyé garder les dindons.*

* Prov. et fam., *Bête comme un dindon ; colère, gourmand comme un dindon.*

* Fig. et fam., *C'est un dindon, un franc dindon,* se dit D'un homme stupide. On dit de même D'une femme sans intelligence, *C'est une dinde, une grande dinde.*

* Fig. et fam., *Il en sera le dindon,* Il en sera la dupe.

DINDONNEAU

. s. m.

* Petit dindon ou petite dinde. *Les dindonneaux sont difficiles à élever.*

DINDONNIER

, IÈRE. s.

* Gardeur, gardeuse de dindons.

* **DINDONNIÈRE**, se disait quelquefois, figurément et par dénigrement, d'Une demoiselle de campagne.

DÎNÉE

. s. f.

* Le repas ou la dépense qu'on fait à dîner dans les voyages, tant pour les personnes que pour les chevaux. *Il nous en a coûté tant pour la dînée.*

* Il signifie aussi, Le lieu où l'on s'arrête pour dîner, lorsqu'on est en voyage. *Il n'y a plus qu'une lieue d'ici à la dînée. Pour aller coucher dans cette ville, la dînée est à tel village.*

DÎNER

. v. n.

* Prendre un repas vers le milieu ou vers la fin du jour. *Nous avons bien dîné, mal dîné. Dîner chez soi. Dîner en ville. On ne dîne guère, à la ville, que vers le soir. Dîner chez le restaurateur. Donner à dîner. Inviter, prier à dîner. Apporter à dîner. Chercher à dîner. Dîner d'un poulet. Dîner d'un morceau de boeuf.*

* Prov., *S'il est riche, qu'il dîne deux fois.*

* Prov. et fig., *Qui dort dîne,* Le sommeil tient lieu de nourriture.

* Prov. et fig., *Dîner par coeur,* Se passer de dîner involontairement. *S'il ne vient à l'heure, il dînera par coeur.*

* Fig. et fam., *Son assiette dîne pour lui,* se dit en parlant De quelqu'un qui ne se rend point à une table d'hôte à l'heure du repas, et qui ne laisse pas de payer.

* Pop., *Il me semble que j'ai dîné quand je le vois,* se dit en parlant D'un homme fort ennuyeux, et fort incommode.

* Prov. et fig., *Qui s'attend à l'écuelle d'autrui, a souvent mal dîné,* Quand on compte sur autrui, on est souvent trompé dans ses espérances.

DÎNER

. s. m.

* (Quelques-uns écrivent, *Dîné.*) Repas qu'on fait vers le milieu ou vers la fin du jour. *Faire un bon dîner. Grand dîner. Dîner splendide, magnifique. J'étais de ce dîner. J'étais à ce dîner. Durant le dîner. À l'heure du dîner. Il mange beaucoup à son dîner, au dîner. Après dîner. Après le dîner. À l'issue de dîner. Assister au dîner du roi.*

* *Déjeuner-dîner*. Voyez Déjeuner.

* **Dîner**, se dit aussi Des mets qui composent ce repas, ou de La nourriture qu'on y prend. *Faire le dîner. Le dîner est prêt. Le dîner se gâte, se refroidit, est froid. Apporter le dîner. Servir le dîner. Le dîner est sur la table. Voilà en quoi consiste notre dîner. Son dîner lui pèse. Avoir de la peine à digérer son dîner.*

DÎNETTE

. s. f.

* Petit repas, ordinairement simulé, que des enfants font entre eux ou avec une poupée. *Faire la dînette.* Il est familier.

DÎNEUR

. s. m.

* Celui qui est d'un dîner. *J'étais un des dîneurs.*

* Il se dit aussi de Celui dont le repas principal est le dîner. *Je suis dîneur, je ne soupe point.*

* Il signifie encore, Mangeur ; en ce sens, on ne l'emploie guère que dans cette phrase, *C'est un beau dîneur,* C'est un grand mangeur. Ce mot est familier dans ses trois acceptions.

DIOCÉSAIN

, AINE. s.

* (Les voyelles IO font deux syllabes dans ce mot et dans le suivant.) Celui, celle qui est du diocèse.

Diocésain de Paris, d'Orléans, etc. Les mandements d'un évêque sont adressés à ses diocésains.

* Il s'emploie aussi adjectivement. *Clergé diocésain. Catéchisme, bréviaire diocésain.*

* *Évêque diocésain,* L'évêque du diocèse dont on parle.

DIOCÈSE

. s. m.

* Certaine étendue de pays sous la juridiction d'un évêque. *Grand diocèse. Le diocèse de Paris. Faire la visite d'un diocèse. Diocèse bien réglé. Il y a tant de paroisses dans ce diocèse.*

DIOECIE

. s. f.

* T. de Botan. Classe du système de Linné, qui renferme les plantes dont les fleurs mâles sont sur un pied et les fleurs femelles sur un autre. *La mercuriale, le chanvre, le saule, appartiennent à la dioecie.*

DIOÏQUE

. adj. des deux genres (Les voyelles IO font deux syllabes, dans ce mot et dans les suivants.)

* T. de Botan. Il se dit Des plantes qui appartiennent à la dioecie. *Plantes dioïques.*

DIONÉE

. s. f.

* T. de Botan. Plante remarquable par l'extrême irritabilité de ses feuilles, dont les lobes, garnis de poils, se rejoignent quand un insecte vient s'y poser, et le retiennent comme dans un piége. *La dionée croît dans les lieux humides de la Caroline.*

DIONYSIAQUES

. s. f. pl.

* T. d'Antiq. Fêtes, chez les Grecs, en l'honneur de Bacchus.

DIOPTRIQUE

. s. f.

* T. de Physique. Partie de l'optique, qui détermine les directions que prennent les diverses parties des faisceaux lumineux, après qu'ils ont traversé des surfaces et des milieux de forme et de nature données. *Un traité de dioptrique.*

* Il est quelquefois adjectif des deux genres, et se dit alors De ce qui a rapport à la dioptrique. *Télescope dioptrique.*

DIPHTHONGUE

. s. f.

* T. de Gram. Syllabe qu'on prononce en faisant entendre, d'une seule émission de voix, le son de deux voyelles, comme *ie, ui, oui,* dans *Ciel, nuit, fouine.*

* Il se dit quelquefois, improprement, de La réunion, dans l'écriture, de deux ou plusieurs voyelles qui ne forment qu'un son unique dans la prononciation, comme *ai, au, eau, eu, au. Pour indiquer que deux voyelles ne forment point diphthongue, on met un tréma sur la seconde, comme dans* faïence.

DIPLOMATE

. s. m.

* Celui qui est versé dans la diplomatie, qui s'occupe de diplomatie, ou qui est dans la diplomatie. *Un habile diplomate. Cet événement trompa les calculs des diplomates.* On peut l'employer adjectivement. *Un ministre diplomate,* c'est-à-dire, Qui entend bien la diplomatie.

DIPLOMATIE

. s. f.

* Science des rapports mutuels, des intérêts respectifs des États et des souverains entre eux. *Étudier la diplomatie.*

* Il se dit aussi, collectivement, de Ces rapports et de ces intérêts mêmes, ainsi que Des ministres, des ambassadeurs, etc., qui les règlent, qui les traitent. *La diplomatie européenne. Il se destine à la diplomatie. Être dans la diplomatie.*

DIPLOMATIQUE

. s. f.

* Art de reconnaître les diplômes ou chartes authentiques. *La diplomatique a été bien perfectionnée dans le dernier siècle. La diplomatique donne lieu à de grandes disputes entre les savants.*

DIPLOMATIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient, qui a rapport à la diplomatique. *Recueil diplomatique.*

* Il signifie aussi, et plus ordinairement, Qui appartient, qui a rapport à la diplomatie. *Langage diplomatique. Science diplomatique. Relations diplomatiques. Documents diplomatiques. Agent diplomatique.*

* *Corps diplomatique,* Les ambassadeurs et ministres étrangers qui résident auprès d'une puissance.

DIPLÔME

. s. m.

* Chartre, titre, acte public. On ne le dit guère que De chartres, d'actes, de titres anciens émanés de princes ou de seigneurs, et relatifs à des privilèges, à des fondations, etc. *Un diplôme de Charlemagne.*

* **DIPLÔME**, se dit encore de L'acte qu'un corps, une faculté, une société littéraire, etc., délivre à chacun de ses membres, à chacun de ceux qu'elle s'agrége, pour qu'il puisse au besoin justifier de son titre, de la qualité qui lui a été conférée. *Diplôme de docteur. Diplôme d'avocat. Diplôme de licencié. Diplôme de bachelier ès lettres. Diplôme de sage-femme : Il a reçu le diplôme de membre de telle société. Montrer son diplôme.*

DIPTÈRE

. s. m.

* Il se dit, en Histoire naturelle, Des insectes à deux ailes, tels que les cousins et les mouches. *L'ordre des diptères.* On l'emploie quelquefois adjectivement. *Insectes diptères.*

* **DIPTÈRE**, se dit aussi, en Architecture, d'Un édifice qui a deux rangs de colonnes de chaque côté, ou deux ailes.

DIPTYQUES

. s. m. pl.

* Registre où l'on inscrivait, chez les anciens, les noms des consuls, des magistrats, etc., et qui était formé de plusieurs tablettes de bois, d'ivoire, etc., se repliant les unes sur les autres.

* Il se dit aussi de Registres à peu près semblables qu'on tenait anciennement dans les églises, pour y inscrire les noms des bienfaiteurs, des évêques, etc., dont il devait être fait mémoire, à la messe, en différentes circonstances.

DIRE

. v. a.

* (*Je dis, tu dis, il dit ; nous disons, vous dites, ils disent. Je disais ; nous disions. Je dirai, tu diras, il dira ; nous dirons. Je dirais. Dis. Que je dise. Que je disse. Disant.*) Exprimer, énoncer, expliquer, faire entendre par la parole. *Dire un mot. Ne dire mot. J'ai quelque chose à vous dire. Dire le nom de quelqu'un. Voici ce qu'il a dit. Qui vous dit le contraire ? Vous dis-je le contraire ? Comme disait Socrate. On a dit de ce prince qu'il était le plus honnête homme de son royaume. Que vous a-t-il dit de moi ? Dire du bien, du mal de quelqu'un. Dire son avis, son sentiment. Dire ses raisons. Il ne dit pas tout ce qu'il pense. Dire la vérité. On ne dit pas les choses si crûment. Je lui ai tout dit. Il dit tout ce qu'il sait. Il ne sait ce qu'il dit. Quoi que vous me disiez, je ne puis croire que... Je vous l'avais bien dit. Que ne le disiez-vous ? Ce n'est pas là ce que j'ai voulu dire. Je ne sais ce qu'il veut dire. Faites attention à ce que vous dites. Dire beaucoup en peu de mots. Dire un secret. Dire des duretés, des injures, des extravagances, des saletés, des impiétés. Ils se sont dit des injures. C'est le vin qui lui fait dire tout cela. Qui vous a dit de le faire ? Allez lui dire que je l'attends. Partez, vous dis-je. Il a, m'a-t-on dit, l'intention de partir. Oui, dit-il, j'y consens. Dites-moi, quand partez-vous ? Dis, cela ne te plairait-il point ? Je l'aime plus que je ne puis dire. Nous lui fîmes ce reproche, il sortit sans mot dire.* On l'emploie quelquefois absolument. *Laissez dire, et allez toujours votre train.*

* Il s'emploie également en parlant De ce qu'on énonce par écrit. *Je vous ai dit, dans ma dernière lettre, que... Ainsi que nous l'avons dit plus haut. Cet auteur a dit là-dessus d'excellentes choses. On supposa un écrit dans lequel on lui faisait dire que...*

* Il peut avoir pour sujet le nom de la chose qui renferme les paroles, le passage que l'on cite ou auquel on fait allusion. *Que dit la loi ? À ce que dit l'histoire. Comme dit le proverbe, la chanson. L'Évangile nous dit...*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel, dans le sens passif. *Ce sont là de ces choses qui ne doivent point se dire. J'ai un besoin de repos qui ne peut se dire.* Il est surtout usité en parlant De la signification ou de l'emploi d'un mot, d'une locution, d'une phrase. *Ce mot se dit de telle chose. Ce proverbe se dit en parlant d'une personne qui... Cela ne se dit qu'en mauvaise part. Cela ne se dit plus.*

* *Que veut dire ce mot, cette phrase, etc. ?* Quel en est le sens ?

* *C'est-à-dire*, s'emploie Lorsque, après avoir dit, exprimé, désigné quelque chose d'une certaine manière, on va le dire, l'exprimer, le désigner autrement, afin d'être plus exact, plus clair, etc. *L'âme, c'est-à-dire, le principe intelligent et immortel. Vous serez parfaitement libre ; c'est-à-dire que vous travaillerez à votre aise, et que nul n'aura le droit de vous contrôler.* On emploie quelquefois dans le même sens, la phrase, *Je veux dire.*

* *C'est-à-dire*, s'emploie aussi quelquefois Pour faire entendre que ce qu'on va dire est la conséquence de ce qu'une autre personne a fait ou dit, ou l'explication qu'il faut y donner. *Vous refusez mes offres ; c'est-à-dire que tout ce qui vient de moi vous est odieux. C'est donc à dire que vous ne voulez pas obéir.*

* *Ce n'est pas à dire pour cela que... à dire que...* Il ne faut pas croire pour cela que...

* *Pour ainsi dire,* s'emploie Lorsqu'on veut affaiblir ce qu'il peut y avoir d'exagéré dans l'expression dont on se sert, ou faire excuser ce qu'elle a d'extraordinaire, d'inusité. *Ils sont, pour ainsi dire, morts à toutes les joies d'ici-bas.*

* *Disons-le,* s'emploie souvent Lorsqu'on va dire quelque vérité dure et fâcheuse, mais qu'on ne peut se résoudre à taire. *Disons-le : ces mesures violentes ne peuvent qu'aigrir les esprits.*

* *Disons mieux,* s'emploie comme une sorte de complément ou de correctif. *Il est l'avocat des pauvres ; disons mieux, il en est le père.* On emploie dans le même sens les locutions, *Pour mieux dire,* et *Que dis-je ? Il ne régnait que par ses favoris, ou, pour mieux dire, il ne régnait plus. Je l'aime ; que dis-je ? je l'adore.*

* *Que voulez-vous dire ?* se dit quelquefois Pour exprimer la surprise agréable ou pénible que causent les paroles de quelqu'un, et marque une sorte de doute, d'incrédulité. *Il est parti : que voulez-vous dire ? parti sans moi !*

* Prov., *Cela va sans dire,* C'est une chose tellement certaine, incontestable, ou tellement claire, naturelle, qu'il est inutile de la dire, de l'expliquer, d'en donner la preuve. On dit, dans le même sens, *Il va sans dire que...*

* *On dit,* C'est la commune opinion, ou C'est le bruit qui court. *On dit que nous allons avoir la guerre. C'est, dit-on, ce qui l'a déterminé à partir.* Cette locution s'emploie quelquefois substantivement dans un sens analogue. *Ce n'est qu'un on dit. Croire sur un on dit, sur des on dit. Condamner quelqu'un sur un on dit, sur des on dit.*

* *On dit,* s'emploie aussi Lorsqu'il s'agit d'une expression ou d'une façon de parler ordinaire. *On dit métaphoriquement, Cet homme est un lion, pour dire que c'est un homme plein de courage.*

* *Qui vous dit, qui vous a dit que...* Quelle raison avez-vous de croire que... Êtes-vous sûr que... *Qui vous dit que j'ai cette intention ? Qui vous a dit que rien ne s'opposerait à vos desseins ?*

* *Dire la bonne aventure,* Prédire par la chiromancie, ou de toute autre manière, ce qui doit arriver à quelqu'un. *Elles faisaient profession de dire la bonne aventure. Dire à quelqu'un sa bonne aventure. Se faire dire sa bonne aventure.*

* *Dire des douceurs, des fleurettes à une femme,* La louer sur sa beauté, sur son mérite, lui parler d'une manière flatteuse.

* Fam., *Dire à quelqu'un son fait,* Lui parler vertement, avec force, lui dire ses vérités.

* Fig. et fam., *Dire pis que pendre de quelqu'un, en dire le diable,* Dire de lui toute sorte de mal.

* *Se dire quelque chose à soi-même,* Faire telle ou telle réflexion, avoir telle ou telle pensée, faire en soi-même tel ou tel raisonnement. *Heureux qui peut se dire, Je n'ai point d'ennemis. Je me dis que bien d'autres sont plus malheureux que moi. C'est là ce que je me suis dit vingt fois.*

* Fig., *Le coeur me le disait bien, me l'avait bien dit,* J'en avais un pressentiment.

* Fig. et fam., *Si le coeur vous en dit,* Si vous êtes d'humeur à faire cela. *Nous irons là, si le coeur vous en dit. Le coeur vous en dit-il ?*

* *Trouver à dire,* S'apercevoir de l'absence d'une personne, du manque de quelque chose. *On vous a trouvé à dire dans cette compagnie. On a trouvé à dire à cette somme. Il s'y est trouvé à dire un écu.* Cette manière de parler a vieilli.

* *Trouver à dire,* signifie encore, Trouver à reprendre, à blâmer. *Que trouvez-vous à dire à cette action ?* Dans ce sens, on dit plus ordinairement, *Trouver à redire.*

* *Il y a bien à dire, beaucoup à dire là-dessus,* Il y a bien des critiques, des objections, des observations, etc., à faire là-dessus.

* On dit en des sens analogues ou contraires : *Qu'en voulez-vous dire ? Qu'avez-vous encore à dire ? Il n'y a vraiment rien à dire, cela est fort bien. Je n'ai rien à dire. On ne peut certainement rien dire sur sa conduite. Etc.*

* Fam., *Il y a bien à dire*, signifie quelquefois, Il s'en faut de beaucoup. *Il y a bien à dire que je n'aie mon compte.* Il signifie aussi, Il y a grande différence. *Il y a bien à dire entre ces deux personnes.* On dit dans un sens analogue, *Il y a tout à dire.*

* Fam., *Il n'y a pas à dire,* Il n'y a pas de refus, de résistance à faire. *Il n'y a pas à dire, il faut marcher.*

* *Il a beau dire,* Malgré tout ce qu'il peut dire, alléguer, etc. *Vous avez beau dire, je n'en crois rien. Il eut beau dire, on le conduisit en prison.*

* Fam., *Cela soit dit en passant,* ou elliptiquement, *Soit dit en passant,* se dit en parlant D'une chose qu'on mentionne seulement à propos d'une autre, et plus ordinairement Lorsqu'on fait quelque légère plainte, quelque léger reproche en peu de mots. *Soit dit en passant, vous êtes quelquefois un peu brusque.*

* Fig. et fam., *S'il vient à bout de ce qu'il a entrepris, je l'irai dire à Rome,* Je crois qu'il lui sera impossible ou très-difficile de réussir.

* Fam., *S'il ne dit mot, il n'en pense pas moins,* se dit D'un homme de sens qui écoute et ne parle point, et quelquefois aussi D'un homme qui cache son mécontentement, son dépit.

* Prov., *Qui ne dit mot, consent,* En certains cas, se taire, c'est consentir.

* *C'est tout dire, pour tout dire, pour dire en un mot,* signifient qu'Il n'y a rien de ce qu'on veut dire qui ne soit renfermé dans la phrase ou dans l'expression dont on se sert.

* *À vrai dire, à dire vrai,* Pour s'exprimer d'une manière exacte, conforme à la vérité.

* Fam., *Cela vous plaît à dire,* sert à exprimer que L'on ne convient pas de ce qui vient d'être dit, ou à énoncer un refus. *Vous prétendez que je suis l'auteur de cet ouvrage, qu'un tel est plus habile que vous ; cela vous plaît à dire. Il veut que je fasse cette démarche ; mais cela lui plaît à dire.*

* Fig. et fam., *Il dit d'or,* Il dit ce qu'il y a de mieux à dire dans la circonstance, ou de plus satisfaisant pour celui ou ceux à qui il parle.

* *Il dit,* s'emploie souvent, en poésie, à la fin d'un discours, et signifie, Ce fut ainsi qu'il parla, après qu'il eut ainsi parlé. *Il dit, et leur courroux fut apaisé.*

* *J'ai dit,* s'emploie quelquefois, dans la conversation, Pour marquer qu'on n'a plus rien à dire.

* *L'art de bien dire,* L'art de bien parler.

* **DIRE**, s'emploie souvent, en poésie, dans le sens de Célébrer, chanter, raconter. *Je dirai vos exploits.*

* Il signifie aussi, dans le langage ordinaire, Débiter, réciter. *Dire sa leçon. Dire des vers. Dire un rôle. Dire sa harangue par coeur. Dire ses heures, son chapelet, son bréviaire.* On l'emploie quelquefois absolument, en parlant De la manière dont quelqu'un récite un discours, des vers, etc. *Cet acteur dit bien.*

* *Dire la messe,* Célébrer la messe. *Faire dire une messe, des messes pour quelqu'un.*

* **DIRE**, signifie encore, Offrir, proposer. *J'ai trouvé toutes ces étoffes si chères, que je n'en ai rien dit. Nous ne pouvons convenir du prix de ce drap, si vous n'en dites rien. Dites-en un prix raisonnable, si vous voulez que j'achète.*

* Il se prend aussi quelquefois pour Juger, croire, penser. *Les avis sont si partagés sur cette affaire, qu'on ne sait qu'en dire. Je ne sais que dire de cela. Qu'en dites-vous ? cela n'est-il pas ravissant ? On dirait, à l'entendre, qu'il peut tout faire. On eût dit qu'il était mort. Qui dirait que cet homme est un savant ? Qui eût dit, qui l'eût dit qu'elle changerait sitôt ? Que dire d'une telle conduite ? Que va-t-on dire de moi, si je fais cela ?*

* *Qu'est-ce à dire ?* Qu'est-ce que cela signifie ? que faut-il penser de cela ? *Qu'est-ce à dire ? vous murmurez ?* Cette façon de parler marque ordinairement surprise ou mécontentement.

* Fam., *On dirait d'un fou, d'un homme ivre, etc.,* À en juger par ses actions, par ses discours, on le croirait ivre, on le prendrait pour un fou. *On eût dit d'un démoniaque, quand il récitait ses vers.*

* Fam., *Se moquer du qu'en dira-t-on, être au-dessus du qu'en dira-t-on, braver le qu'en dira-t-on*, Mépriser l'opinion, mépriser tout ce que les gens pourront dire. *Il se moque du qu'en dira-t-on*. On dit dans le sens contraire, *Être sensible au qu'en dira-t-on*.

* **DIRE**, s'emploie figurément en parlant Des actions, des gestes, des regards, etc., qui manifestent la pensée de quelqu'un. *Mes yeux, mes regards vous disent que je vous aime. Sa contenance, son trouble, sa confusion, disent assez qu'il est coupable. Leur silence vous en dit assez.*

* *Cette femme a de beaux yeux, mais ils ne disent rien*, Elle a de beaux yeux, mais ils sont dépourvus de vivacité, d'expression.

* **DIRE**, se prend aussi dans le sens de Dénoter, signifier, indiquer, marquer. *Que veut dire ce retard ? Cela veut dire que... Cela dit beaucoup, dit plus qu'on ne pense. Cela ne dit rien. Que veut dire ceci ? je ne retrouve pas mon argent. Ce mot seul dit tout. Je ne sais ce que cela veut dire, mais j'éprouve depuis hier une certaine difficulté de respirer. Vous me regardez bien froidement ; que voulez-vous dire par là ?*

* Fam., *Cela ne dit rien,* se dit quelquefois D'une chose qui importe peu, qui ne prouve rien. *Cela ne dit rien, vous deviez toujours continuer vos démarches.*

* *Cette chose ne dit rien,* Elle ne produit aucun effet à la place qu'elle occupe. *Il y a dans ce tableau des ornements qui ne disent absolument rien.*

* *Cela ne dit rien au coeur, à l'âme,* Cela ne touche point, n'émeut point.

* **DIRE**, avec le pronom personnel, signifie, Prétendre, assurer qu'on a une certaine qualité. *Il se dit votre parent, votre ami. Il se dit fort habile en ces matières, et il n'y entend rien. Ils se disaient envoyés par lui.*

* **DIRE**, se prend quelquefois substantivement ; et alors il signifie, Ce qu'une personne dit, rapporte, avance, déclare. Dans cette acception, il est souvent usité en termes de Pratique. *Le dire des témoins. Prouver son dire. Au dire de tout le monde, de chacun. Au dire des anciens.* Hors du style de Pratique, il est ordinairement familier.

* *Au dire des experts,* Selon l'avis des experts.

* *À dire d'experts,* D'après une décision d'experts, en soumettant la chose à des experts. *Le prix en est ordinairement réglé à dire d'experts.*

* **DIRE, substantif**, se dit particulièrement Des moyens, des réponses ou déclarations d'une partie pour le soutien de sa cause. *On a inséré dans le procès-verbal le dire du défendeur. Faire ses dires et réquisitions.*

* *Le bien-dire,* L'élégance dans le discours.

* Fam., *Être sur son bien-dire, sur son beau dire*, Être en train de parler. Cela se dit ordinairement D'une personne qui affecte de bien parler, ou qui parle avec plaisir sur un sujet de prédilection. On dit aussi, *Se mettre sur son bien-dire.*

* Prov., *Le bien-faire vaut mieux que le bien-dire,* Les bonnes actions valent mieux que les beaux discours.

* *Un homme bien-disant,* se dit D'un homme qui parle bien et avec facilité, ou d'Un homme qui n'est pas médisant. Cette locution est peu usitée.

* En termes de Pratique, *Soi-disant,* s'emploie Quand on ne veut pas reconnaître la qualité que prend quelqu'un. *Un tel, soi-disant légataire, soi-disant héritier.* Il se dit aussi, dans le langage ordinaire, par mépris ou par raillerie. *Un tel, soi-disant docteur, soi-disant gentilhomme. De soi-disant docteurs.*

* **DIT, ITE. participe**, Fam., *Tout est dit,* ou *Voilà qui est dit, c'est une chose dite,* N'en parlons plus, c'est une chose convenue, conclue, décidée.

* Fam., *C'est bien dit,* s'emploie Pour marquer approbation de ce que quelqu'un vient de dire.

* Fam., *C'est bientôt dit,* s'emploie Pour faire entendre que la chose dont parle quelqu'un, ou qu'il conseille, n'est pas si facile, ne s'exécute pas si aisément qu'il paraît le croire. *Partez : c'est bientôt dit ; et qui me fournira l'argent nécessaire au voyage ?*

* **DIT**, signifie quelquefois, Surnommé. *Charles V, dit le Sage.*

* Il se joint aussi avec les articles et les pronoms, et a la force du relatif pour les choses ou pour les personnes dont on a parlé. Il n'est guère d'usage qu'en style de Pratique, de formule. *Ledit tel. Ladite maison. Audit lieu. Mondit seigneur. Sondit procès-verbal.* Dans le même sens, il se joint également aux adverbes *Sus, dessus, devant, après, etc. Susdit. Ci-dessus dit. Ci-devant dit. Ci-après dit. Etc.* Ces dernières locutions, *Susdit* excepté, ont vieilli.

DIRECT

, ECTE. adj.

* Droit, qui ne fait aucun détour. *Mouvement direct. Chemin direct. Voie, route directe. En ligne directe.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Attaque directe. Reproche direct. Argument direct.*

* Il signifie particulièrement, Immédiat, qui a lieu, qui se fait sans intermédiaire. *Rapport direct. Correspondance directe. Communication directe. Action directe.*

* *Contributions directes.* Voyez **CONTRIBUTION**.

* En Astron., *Mouvements directs,* Ceux qui sont dirigés de l'occident vers l'orient, comme le sont les mouvements de toutes les planètes et de leurs satellites dans le système solaire.

* En Optique, *Rayon direct,* Celui qui arrive directement du corps lumineux, sans avoir été dévié par la réflexion.

* En Généalogie, *Ligne directe,* se dit de La ligne des ascendants et des descendants, pour la distinguer de La ligne collatérale. *Il descend d'un tel en ligne directe. Succession en ligne directe.* On dit dans un sens analogue, *Héritier direct.*

* En Jurispr. féodale, *Seigneur direct,* Le seigneur immédiat dont une terre relevait. *Seigneurie directe,* Les droits d'un seigneur sur un héritage qui relevait directement de lui.

* En Grammaire, *Construction directe, ordre direct,* se dit d'Une construction qui place le nominatif, le verbe et le régime dans l'ordre de la relation grammaticale. *La construction est directe dans ces phrases :* Dieu est juste ; Dieu créa le monde en six jours ; Dieu, qui voit toutes nos actions, récompensera chacun selon ses mérites. *L'ordre direct est conforme au génie de la langue française.*

* Dans le même langage, *Régime direct,* ou *Complément direct,* Celui sur lequel tombe directement l'action du verbe, qui est l'objet immédiat de cette action, comme *Paul,* dans la phrase, *J'aime Paul.*

* *Preuve directe,* se dit de Toute preuve qui résulte immédiatement d'un fait, par opposition Aux simples inductions ou conjectures.

* *Être en contradiction, en opposition directe,* Être tout à fait en contradiction, en opposition.

* *Harangue directe, discours direct,* dans une histoire, dans un poëme, se dit de Ce qu'on suppose être prononcé par le personnage lui-même. *L'Écriture sainte est remplie de discours directs, de harangues directes. Homère, Virgile, et les anciens historiens, sont pleins de harangues directes.*

* En Logique, *Proposition directe,* Toute proposition considérée par opposition à Celle qui résulte du renversement de ses termes, et qu'on nomme, pour cette raison, *Proposition inverse. Dans la proposition inverse, l'attribut de la proposition directe est mis à la place du sujet, et* vice versâ.

* En Mathém. et en Physique, *La raison directe de deux quantités,* Le rapport de la première à la seconde, dans l'ordre direct où on les énonce ; par opposition à *La raison inverse,* qui intervertit l'ordre suivi dans l'énoncé. *La raison directe de six à trois est deux, et la raison inverse de ces mêmes nombres est une demi. Les forces attractives de deux points matériels sur un troisième sont en raison directe de leurs masses, et en raison inverse de leurs distances à ce point.*

DIRECTE

. s. f.

* T. de Féodalité. L'étendue du fief d'un seigneur direct. *Cette maison était dans la directe d'un tel.*

DIRECTEMENT

. adv.

* Tout droit, en ligne directe, sans faire de détour. *Aller directement. Je vais me rendre directement à Paris.*

* Il s'emploie souvent au figuré. *Aller directement à son but. Attaquer directement.*

* Il signifie particulièrement, D'une manière immédiate, sans intermédiaire, sans aucune entremise. *Tout ce qui se rapporte directement à la question. Agir directement, exercer directement son influence sur quelque chose. Communiquer, correspondre directement avec quelqu'un. Il s'adressa directement au roi. Ils étaient nommés directement par le prince.*

* *Directement opposé, directement contraire,* se dit, tant au propre qu'au figuré, Des choses qui sont entièrement opposées, comme les deux extrémités d'une ligne droite. *Les deux pôles sont directement opposés. Ce point est directement opposé à tel autre. Des opinions directement contraires. Ces deux hommes sont directement opposés dans leurs sentiments.*

* *Directement en face,* Juste en face, tout à fait vis-à-vis.

DIRECTEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui conduit, qui administre. *Le directeur d'une entreprise, d'un ouvrage, d'une affaire. Directeur de la Banque. Le directeur d'une compagnie d'assurance. Le directeur, la directrice d'un théâtre, d'une troupe de comédiens. La directrice d'une maison d'éducation. Directeur des douanes. Directeur des domaines. Directeur des créanciers d'une succession. Directeur général des postes.*

* Il se dit, particulièrement, de La personne qui préside dans certaines compagnies. *Le directeur de l'Académie française.*

* Il s'est dit également de Chacun des cinq membres du Directoire exécutif. *Voyez* **DIRECTOIRE**.

* *Directeur de conscience,* ou simplement, *Directeur,* Celui qui règle, qui dirige la conscience d'une personne en matière de religion. *Consulter son directeur. Elle prit un directeur.*

DIRECTION

. s. f.

* Conduite, action de celui qui dirige, qui règle. *Sous la direction d'un tel. Être préposé à la direction de certains travaux. Prendre la direction de quelque affaire. On lui a confié la direction de cet établissement, de ce théâtre, etc. Pendant sa direction.*

* Il se dit aussi de Certaines administrations publiques ou particulières, ainsi que de L'emploi de directeur dans ces administrations. *La direction générale des postes. La direction des domaines, des douanes. La direction d'une compagnie d'assurance, d'un théâtre. S'adresser au bureau de la direction, à la direction. Solliciter, obtenir une direction.*

* Il se dit quelquefois, par extension, Du territoire administré par une direction publique. *Les limites d'une direction.*

* *Direction de créanciers,* Régie que des créanciers font, par le moyen de syndics ou directeurs, des biens qui leur ont été abandonnés par leur débiteur commun. On appelle également *Direction,* La réunion des syndics ou directeurs.

* *Biens en direction,* Ceux dont l'administration est confiée à des syndics ou directeurs nommés par une assemblée de créanciers.

* **DIRECTION**, se dit encore Du côté vers lequel une personne ou une chose se dirige, est dirigée ou tournée, et Du mouvement de quelqu'un ou de quelque chose dans un certain sens. *Quelle direction ont-ils prise en partant ? On envoya des éclaireurs dans toutes les directions. Regardez dans cette direction, dans la direction de mon bras. Changer de direction. Abandonner sa première direction. Suivre toujours la même direction.*

* Il s'emploie au figuré, dans le même sens. *Donner à une affaire la direction convenable. Mes idées prirent alors une autre direction.*

* *Prendre une bonne, une mauvaise direction, Adopter une bonne, une mauvaise manière de se conduire.*

* En termes de Dévotion, *Direction de l'intention* ou *d'intention,* Action par laquelle on dirige son intention.

* *Direction de l'aimant,* La propriété que l'aimant possède de se tourner spontanément dans une direction déterminée, lorsqu'il est libre de se mouvoir. *Les aiguilles aimantées, librement suspendues, prennent en chaque lieu la même direction que les pôles des aimants naturels.*

* *Être dans la direction d'un objet,* Être exactement vis-à-vis de cet objet. *Être dans la direction d'une batterie.*

DIRECTOIRE

. s. m.

* Conseil ou tribunal chargé d'une direction publique. *Le directoire fédéral de la Suisse.*

* *Directoire exécutif,* ou simplement, *Directoire,* Conseil de cinq membres auquel la constitution française de 1795 avait délégué le pouvoir exécutif. *Membre du Directoire. Sous le Directoire. À l'époque du Directoire.*

* **DIRECTOIRE**, signifie aussi, L'ordre qui règle la manière de dire l'office et la messe pour l'année courante. *Voyez* **BREF**, *substantif.*

DIRECTORIAL

, ALE. adj.

* Qui appartient à un directoire. *Pouvoir directorial. Puissance directoriale.*

DIRIGEANT

, ANTE. adj.

* Qui dirige. Il ne s'emploie guère que dans cette dénomination, *Ministre dirigeant,* Ministre chargé du gouvernement en l'absence du chef de l'État.

DIRIGER

. v. a.

* Conduire, régler. *Diriger des travaux, une compagnie, une maison religieuse, une entreprise, un théâtre. Diriger quelqu'un dans un travail. Diriger les études d'un jeune homme. Diriger quelqu'un.*

* En termes de Dévotion, *Diriger la conscience de quelqu'un,* ou simplement, *Diriger quelqu'un.*

* Il signifie aussi, Faire aller, conduire dans un certain sens, tourner d'un certain côté ; et il se dit tant au propre qu'au figuré. *Diriger dans la bonne voie. Diriger quelqu'un dans les*

détours d'un labyrinthe. Diriger ses pas, sa course, son vol vers quelque endroit. Diriger ses regards sur un objet, vers un objet. Diriger son attention sur quelque chose. Des poursuites furent dirigées contre lui.

* On l'emploie souvent avec le pronom personnel. *Il se dirigea vers la maison. L'aiguille aimantée se dirige vers le nord.*

* En termes de Dévotion, *Diriger son intention,* Rapporter ses actions, ses vues à une fin déterminée, et plus ordinairement à une bonne fin.

* **DIRIGÉ, ÉE. participe**.

DIRIMANT

, ANTE. adj.

* T. de Droit canon. Il se dit De ce qui emporte la nullité d'un mariage. *Empêchement dirimant.*

DISCALE

. s. f.

* T. de Commerce. Déchet dans le poids d'une marchandise, produit par l'évaporation de son humidité, *La discale d'une botte de soie qui est séchée.*

DISCERNEMENT

. s. m.

* Distinction qu'on fait d'une chose d'avec une autre. *On ne saurait faire de si loin le discernement des couleurs.*

* Il signifie plus ordinairement, La faculté de bien distinguer les choses, et d'en juger sainement. *Esprit de discernement. Il a beaucoup de discernement. Juste discernement. Il y a du discernement dans cette critique. Avoir un discernement exquis. Manquer de discernement.*

* *Agir sans discernement,* Agir sans savoir si l'on fait bien ou mal. Cela se dit surtout en Matière criminelle. *Le jury décida que l'accusé avait agi sans discernement.*

DISCERNER

. v. a.

* Distinguer un objet d'avec un autre, le voir distinctement. *L'obscurité de la nuit empêche de discerner les objets. À l'aide du microscope, on discerne les plus petits objets.* Au sens propre, on dit plus ordinairement, *Distinguer.*

* Il signifie figurément, Découvrir, connaître par quelles qualités une chose ou une personne diffère d'une autre. *Discerner le bon du mauvais, le vrai du faux, le bien d'avec le mal. Discerner le flatteur d'avec l'ami.*

* **DISCERNÉ, ÉE. participe**.

DISCIPLE

. s. m.

* Celui qui apprend d'un maître quelque science ou quelque art libéral. *C'est mon disciple. Exercer, instruire ses disciples.*

* Il se dit également de Celui qui suit la doctrine d'un autre, qui s'attache à ses principes, à ses sentiments. *Les disciples de Platon, d'Aristote. Les disciples de saint Augustin, de saint Thomas.* On dit de même, *Les disciples de* JÉSUS-CHRIST. On dit figurément, dans un sens analogue, *Les disciples de la vérité, de la foi, etc.*

* *Les disciples de* JÉSUS-CHRIST, se dit quelquefois plus particulièrement Des apôtres.

DISCIPLINABLE

. adj. des deux genres

* Docile, capable d'être discipliné, aisé à discipliner. *Cet homme n'est pas disciplinable. L'éléphant est de tous les animaux le plus disciplinable.*

DISCIPLINAIRE

. adj. des deux genres

* Qui concerne la discipline. *Mesure disciplinaire. Peine disciplinaire.*

DISCIPLINE

. s. f.

* Institution, instruction, éducation. *Vous êtes sous la discipline d'un bon maître. Élevé sous une bonne discipline. Il y a des animaux capables de discipline.*

* Il signifie aussi, Règlement, ordre, règle de conduite commune à tous ceux qui font partie d'un corps, d'un ordre, etc. *La discipline ecclésiastique et religieuse. La discipline militaire. Discipline académique. Rigoureuse, exacte discipline. Ancienne discipline. Rétablir, maintenir la vigueur de l'ancienne discipline. Vivre dans la discipline. Se conformer à la discipline. Conseil de discipline. Cette compagnie garde, observe scrupuleusement sa discipline. Ces religieux se sont maintenus dans leur ancienne discipline.*

* **DISCIPLINE**, se dit en outre d'Un fouet de cordelettes ou de petites chaînes, dont se servent des dévots, et surtout des religieux, pour se mortifier, ou pour châtier ceux qui sont sous leur conduite. *Des coups de discipline. Ces pénitents avaient leurs disciplines à la main.*

* Il se dit également Des coups de discipline. *Ordonner la discipline. Donner la discipline. Se donner une rude discipline. Prendre la discipline. Il a mérité la discipline.*

DISCIPLINER

. v. a.

* Former, habituer, assujettir à des règles convenues. *Discipliner les gens de guerre. Discipliner une maison.*

* Il signifie aussi, Donner la discipline. *Il fut discipliné en plein chapitre.*

* Il s'emploie aussi, avec le pronom personnel, dans l'un et dans l'autre sens. *Cette armée commence à se discipliner. Certains religieux se disciplinent deux fois la semaine.*

* **DISCIPLINÉ, ÉE. participe**, *Soldats bien disciplinés, mal disciplinés. Une troupe bien disciplinée.*

DISCOBOLE

. s. m.

* T. d'Antiq. Athlète qui faisait profession de l'exercice du disque ou du palet. *Cette statue représente un discobole.*

DISCONTINUATION

. s. f.

* Interruption, suspension, cessation, pour un temps, de quelque action ou de quelque ouvrage. *Travailler à quelque chose sans discontinuation. La discontinuation des travaux. La discontinuation de la guerre, du commerce. Les travaux de la chaussée furent suspendus, et cette discontinuation fit du tort au pays.*

DISCONTINUER

. v. a.

* Interrompre, suspendre, cesser pour un temps quelque action ou quelque ouvrage. *Discontinuer un ouvrage, un bâtiment. Discontinuer ses études. Discontinuer de faire une chose, de parler, de travailler.*

* Il se dit neutralement Des choses et des actions qui cessent pour un temps. *La pluie a discontinué seulement quelques jours, puis elle a recommencé. La guerre n'a pas discontinué pendant vingt ans.*

* **DISCONTINUÉ, ÉE. participe**,

DISCONVENANCE

. s. f.

* Défaut de convenance, de rapport, de proportion ; inégalité, différence. *Il y a une grande disconvenance entre eux. Disconvenance d'âge, de qualité, d'humeur, etc.*

DISCONVENIR

. v. n.

* Ne pas convenir, ne pas demeurer d'accord d'une chose. *Vous ne sauriez disconvenir qu'il ne vous ait parlé,* ou *qu'il vous a parlé. Vous ne sauriez disconvenir de m'avoir dit cela. Disconvenez-vous du fait ? Peut-on disconvenir d'une chose si évidente ? Il n'en est pas disconvenu.*

DISCORD

. s. m.

* Discorde. *Être en discord. De longs discords.* Il vieillit.

DISCORD

. adj. m.

* T. de Musiq. Qui n'est point d'accord. *Un piano discord.*

DISCORDANCE

. s. f.

* Vice de ce qui est discordant. Il se dit au sens physique et au sens moral. *Discordance des sons, des couleurs, des parties d'un édifice. Discordance des esprits, des caractères. Que de discordance dans les opinions des hommes !*

DISCORDANT

, ANTE. adj.

* T. de Musique. Qui n'est point d'accord, ou qu'on ne peut que difficilement accorder. *Voix discordante. Instrument discordant. Ton discordant.* On dit dans un sens analogue, *Chant discordant.*

* Il se dit quelquefois, par extension, Des choses qui ne vont pas bien ensemble. *Des couleurs discordantes. Les diverses parties de ce bâtiment sont un peu discordantes.*

* Il s'emploie également au sens moral. *Opinions discordantes. Humeurs discordantes. Caractères discordants.*

DISCORDE

. s. f.

* Dissension, division entre deux ou plusieurs personnes. *Une cruelle discorde. Perpétuelle discorde. La discorde se mit parmi eux. Semer la discorde. Nourrir, entretenir, fomenter la discorde. Ce sont des discordes perpétuelles. Discordes civiles.*

* **DISCORDE**, est aussi Le nom de la divinité fabuleuse qui est censée causer et entretenir les dissensions. *Les flambeaux de la Discorde. La Discorde jeta au milieu des dieux une pomme d'or qui devint un sujet de débats entre eux.*

* Fig., *Pomme de discorde,* Sujet de division entre des personnes qui étaient bien ensemble. *Cette question de préséance fut pour eux la pomme de discorde, une pomme de discorde.*

* **DISCORDE**, au Jeu de l'hombre, se dit de La réunion des quatre rois.

DISCORDER

. v. n.

* T. de Musique. Être discordant.

DISCOUREUR

, EUSE. s.

* Grand parleur, grande parleuse. Il se dit surtout d'Une personne qui parle longuement de choses vaines, ou qui promet ce qu'elle ne tiendra pas. *C'est un grand discoureur. Quel ennuyeux discoureur ! Ce n'est qu'un discoureur, qu'une discoureuse.* Il est familier.

* *C'est un beau discoureur, un agréable discoureur,* C'est un homme qui parle assez agréablement, mais sans beaucoup de solidité.

* *Faire le beau discoureur,* Affecter de bien parler, ou Se plaire à parler longtemps.

DISCOURIR

. v. n.

* (Il se conjugue comme *Courir.*) Parler sur une matière avec quelque étendue. *Discourir d'une affaire, sur une affaire. Socrate passa le dernier jour de sa vie à discourir de l'immortalité de l'âme, sur l'immortalité de l'âme.*

* Absol., *Ne faire que discourir,* Ne dire que des choses frivoles et inutiles. *Il avait promis de discuter à fond cette affaire, mais il n'a fait que discourir.*

DISCOURS

. s. m.

* Suite, assemblage de mots, de phrases qu'on emploie pour exprimer sa pensée, pour exposer ses idées. *Le discours familier, oratoire, soutenu, fleuri, etc. Dans le discours écrit, de pareilles négligences ne sont guère tolérées. Discours d'un père mourant à son fils. Discours direct. Discours indirect. Interrompre le discours. Reprendre le fil du discours.*

* Il se dit particulièrement, et souvent au pluriel, Des propos de la conversation, des choses que l'on dit dans le commerce habituel de la vie. *Discours sensé. Discours impertinent, extravagant. Discours à perte de vue. Long discours. Discours frivole. De vains discours. Point de discours superflus. Trêve de discours. Changeons de discours. Il tient d'étranges discours. J'ai compris par votre discours. Faire des discours en l'air. Tenir des discours offensants. Cela fera plus d'effet sur lui que tous les discours. Où veut-il en venir avec ces discours ? Où tend ce discours ? Des discours sans suite.*

* Il signifie quelquefois, dans le langage familier, Discours frivoles, discours en l'air. *Vous me promettez monts et merveilles : discours que tout cela, ce n'est que discours.*

* Fam., *C'est un autre discours,* Il ne s'agit pas de cela.

* *Cela est bon pour le discours,* Ce sont de ces choses que l'on dit dans la conversation, mais que l'on n'exécute pas.

* **DISCOURS**, se dit particulièrement d'Une harangue, d'une oraison, d'une pièce ou composition sur quelque sujet, soit en prose, soit en vers. *Il a fait un beau discours sur cette matière. Écrire, composer un discours. Le discours d'un général à ses soldats. Discours académique. Discours de réception. Discours d'ouverture. Prononcer, lire un discours. Écouter un discours. Recueil de discours. La chambre ordonna l'impression du discours. Un discours écrit, préparé. Un discours improvisé. Discours en vers. Discours en prose.*

DISCOURTOIS

, OISE. adj.

* Qui n'est pas courtois, qui est impoli. Il vieillit et ne s'emploie guère que dans ces locutions : *Chevalier discourtois. Langage discourtois.*

DISCOURTOISIE

. s. f.

* Manque de courtoisie, de politesse. Il vieillit.

DISCRÉDIT

. s. m.

* Diminution, perte de crédit. Il se dit Des personnes et Des choses, au propre et au figuré. *Les billets d'un tel tombent dans le discrédit, en discrédit. Les lettres de change de ce négociant sont dans le discrédit. Le discrédit des billets de Law, des assignats, a ruiné beaucoup de gens. Le discrédit d'un négociant. Le discrédit où tombe un système, une opinion. Ce ministre fut dès lors en discrédit auprès du roi.*

DISCRÉDITER

. v. a.

* Faire tomber en discrédit. *Discréditer une marchandise, un papier-monnaie.*

* **DISCRÉDITÉ, ÉE. participe**, *Papier discrédité. Actions de banque discréditées.*

DISCRET

, ÈTE. adj.

* Avisé, prudent, judicieux, retenu dans ses paroles et dans ses actions, qui sait se taire et ne parler qu'à propos. *Il est extrêmement discret. En sage et discrète personne, elle s'abstint de...* Cette dernière phrase ne s'emploie que dans le langage familier.

* Il se dit quelquefois, dans un sens analogue, Des actions, de la conduite. *Sa conduite a été fort discrète. Il en a usé d'une manière tout à fait discrète.*

* **DISCRET**, signifie aussi, Qui sait garder un secret. *Un homme discret. Une femme discrète.*

* *Père discret, mère discrète,* Religieux ou religieuse qui entre dans le conseil du supérieur ou de la supérieure. *Il y avait, dans ce monastère, tant de pères discrets, tant de mères discrètes.*

* *Vénérable et discrète personne.* Titre d'honneur qu'on donnait jadis aux prêtres et aux docteurs.

* En Mathém., *Quantité discrète,* se dit, par opposition à *Quantité continue,* de L'assemblage de plusieurs choses distinctes les unes des autres, comme les nombres, les grains d'un tas de blé. *L'arithmétique a pour objet la quantité discrète.*

* En Médec., *Petite vérole discrète,* Celle dont les boutons ne se touchent point.

DISCRÈTEMENT

. adv.

* D'une manière discrète, réservée. *En user discrètement. Parler discrètement.*

DISCRÉTION

. s. f.

* Réserve, retenue, circonspection dans les actions et dans les paroles. *Agir, parler avec discrétion. Il a beaucoup de discrétion. Il n'a point de discrétion. Son zèle est sans prudence, sans discrétion.*

* *Se remettre à la discrétion de quelqu'un dans une affaire,* S'en rapporter à son jugement pour une affaire, dans la confiance qu'on a en sa justice et en sa sagesse. On dit dans un sens analogue, *Laisser quelque chose à la discrétion de quelqu'un.*

* *Se mettre à la discrétion de quelqu'un,* Se livrer entièrement à la volonté de quelqu'un.

* **DISCRÉTION**, signifie aussi, Ce qu'on gage ou ce qu'on joue, sans le déterminer précisément, et qu'on laisse à la volonté de celui qui perdra. *Gagner, perdre une discrétion.*

* **À DISCRÉTION. loc. adv.** qui se dit en parlant Des choses dont on a autant que l'on veut. *Pour le pain, vous en aurez à discrétion. On leur donna du vin à discrétion.*

* *Vivre à discrétion quelque part,* se dit Des soldats qui ont été envoyés dans un village, dans une ville, pour se faire traiter à leur gré par les habitants.

* *Se rendre à discrétion,* Se mettre à la merci du vainqueur.

DISCRÉTIONNAIRE

. adj.

* T. de Palais. Il ne s'emploie guère que dans cette locution, *Pouvoir discrétionnaire,* Faculté donnée à un juge, et particulièrement au président d'une cour d'assises, d'agir, en certains cas, selon sa volonté particulière, mais avec sagesse et modération. *En vertu de son pouvoir discrétionnaire, le président fit assigner tel témoin.*

DISCRÉTOIRE

. s. m.

* Lieu où se tiennent les assemblées des supérieurs ou supérieures de certaines communautés.

DISCULPER

. v. a.

* Justifier d'une faute imputée. *Ses amis le disculpèrent de ce qu'on lui imputait. Cette dernière action l'a pleinement disculpé dans le public.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel. *Elle s'en est disculpée. Je veux me disculper à ses yeux.*

* **DISCULPÉ, ÉE. participe**.

DISCURSIF

, IVE. adj.

* T. de Logique. Qui tire une proposition d'une autre par le raisonnement. *L'homme a la faculté discursive.* Il est peu usité.

DISCUSSIF

, IVE. adj.

* T. de Médec. Il se disait autrefois Des médicaments qu'on appliquait à l'extérieur pour dissiper des engorgements.

DISCUSSION

. s. f.

* Action de discuter, de débattre ; Examen, débat. *Il n'est jamais embarrassé dans la discussion. Cela peut fournir matière à discussion. Cela est sujet à discussion. L'objet d'une discussion. S'engager dans une discussion. Longue discussion. Discussion littéraire. Les discussions d'une assemblée législative. La discussion d'un projet de loi, d'une loi. Commencer, ouvrir la discussion. Fermer la discussion. Sans entrer dans de nouvelles discussions.*

* En Jurispr., *Discussion de biens,* Recherche des biens d'un débiteur pour les faire vendre en justice. *Après discussion faite.* On appelle *Bénéfice de discussion,* L'exception par laquelle la caution, assignée en payement par le créancier, requiert la discussion préalable des biens du débiteur principal.

* En termes de Pratique, *Sans division ni discussion,* Solidairement l'un pour l'autre, et un seul pour le tout.

* **DISCUSSION**, se prend aussi pour Dispute, contestation. *Ils ont eu une grande discussion ensemble. Il a eu une discussion au jeu. Ils sont toujours en discussion. Discussion d'intérêts. Je ne veux pas entrer en discussion avec lui.*

DISCUTER

. v. a.

* Examiner, débattre une question, une affaire avec soin, avec exactitude, et en bien considérer le pour et le contre. *Discuter un fait. Discuter un point de droit. Il a bien discuté la vérité de ce fait. Discuter une affaire, une question. Cette affaire a été bien discutée. Discuter un projet de loi, une loi.* On l'emploie quelquefois absolument. *Nous avons longtemps discuté là-dessus. Discutons, et ne disputons pas.*

* En Jurispr., *Discuter les biens d'un débiteur,* Les rechercher et les faire vendre en justice. On dit aussi, *Discuter un débiteur en ses biens, dans ses biens,* ou simplement, *Discuter un débiteur,* Discuter les biens d'un débiteur. *Il faut discuter le principal obligé avant que d'attaquer la caution.*

* **DISCUTÉ, ÉE. participe**

DISERT

, ERTE. adj.

* Qui parle aisément, et avec quelque élégance. *Il est plutôt disert qu'il n'est éloquent. Il est fort disert.* On dit aussi, *Un discours disert.*

DISERTEMENT

. adv.

* D'une manière diserte. *Il a parlé disertement.* Il est peu usité.

DISETTE

. s. f.

* Manque de quelque chose nécessaire. Il se dit proprement en parlant Des choses essentielles à la vie. *Disette de vivres. Grande disette. Cette longue disette causa bien des souffrances. Nous étions dans une année de disette.*

* Il se dit, par extension, Du manque de certaines autres choses utiles. *Dans la langue de ces insulaires, il y a une grande disette de mots. On publie beaucoup de romans, de brochures, mais nous sommes dans la disette de bons ouvrages. Il y a dans les livres de cet auteur une grande disette d'idées, de pensées.*

DISETTEUX

, EUSE. adj.

* Qui manque des choses nécessaires. Il a vieilli.

DISEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui dit. *Diseur de bons mots. Diseur de nouvelles. Diseur de riens. Diseur, diseuse de bonne aventure. Diseur de sornettes. Diseuse de bagatelles.* Il ne s'emploie guère que dans ces locutions et autres semblables.

* Fam., *Un beau diseur,* Un homme qui affecte de bien parler.

* Prov., *L'entente est au diseur,* signifie que Celui qui parle entend bien ce qu'il veut dire, ou que ses paroles ont un sens caché que lui seul entend.

DISGRÂCE

. s. f.

* Perte, privation des bonnes grâces d'une personne puissante. *On ne sait d'où vient sa disgrâce. On ignore la cause, le sujet de sa disgrâce. Tomber en disgrâce. Encourir la disgrâce du prince. Être en disgrâce. Durant sa disgrâce. Il fut enveloppé dans la disgrâce de son protecteur.*

* Il signifie aussi, Infortune, malheur. *Il lui est arrivé une disgrâce. Voilà une étrange, une cruelle disgrâce. Pour comble de disgrâce. Que de disgrâces !*

* **DISGRÂCE**, signifie encore, Mauvaise grâce dans le maintien, la démarche, la manière de parler. *Cette femme est jolie, mais elle a de la disgrâce dans le maintien. Cette actrice est pleine de disgrâce.*

* Il se dit également Des actions morales. *Cet homme met de la disgrâce jusque dans le bien qu'il fait.*

DISGRACIER

. v. a.

* Cesser de favoriser quelqu'un, le priver de ses bonnes grâces. *Le roi l'a disgracié. Son imprudence le fit disgracier.*

* **DISGRACIÉ, ÉE. participe**, *Un ministre, un courtisan disgracié.*

* *Être disgracié de la nature,* ou simplement, *Être disgracié,* Avoir quelque chose de défiguré, de difforme en sa personne. *Il est fort disgracié de la nature. On ne saurait voir une personne plus disgraciée.*

* **DISGRACIÉ**, s'emploie aussi substantivement. *Les disgraciés occupent souvent les autres du récit de leurs disgrâces.*

DISGRACIEUSEMENT

. adv.

* D'une manière disgracieuse.

DISGRACIEUX

, EUSE. adj.

* Qui est désagréable, fâcheux. *Un homme disgracieux. Une aventure disgracieuse. Cela est bien disgracieux.*

DISJOINDRE

. v. a.

* Séparer des choses qui étaient jointes. *La sécheresse a disjoint les jantes de cette roue.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Ces ais, ces planches commencent à se disjoindre.* Dans ce sens, on dit aussi, *Déjoindre.*

* Il signifie, en termes de Procédure, Séparer deux ou plusieurs causes ou instances, afin de les juger chacune à part. *Les deux instances furent disjointes. Sauf à disjoindre, s'il y échet.*

* **DISJOINT, OINTE. participe**, En Musique, *Degré disjoint,* Intervalle d'une note à une autre qui ne la suit pas immédiatement dans la gamme, comme de *ut à mi.*

DISJONCTIF

, IVE. adj.

* T. de Gram. Il se dit De toute conjonction qui, en unissant les membres de la phrase ou de la période, sépare les choses dont on parle, c'est-à-dire, qui unit les expressions et sépare les idées. Ou, soit, ni, *sont des mots disjonctifs, des conjonctions disjonctives.*

* Il s'emploie aussi comme substantif, au féminin. *La disjonctive* ou.

DISJONCTION

. s. f.

* T. de Procédure. Séparation. *La disjonction de deux instances.*

DISLOCATION

. s. f.

* Déboîtement, luxation d'un os.

* En termes de Guerre, *La dislocation d'une armée,* La séparation des différents corps d'une armée, lorsqu'on les répartit dans plusieurs cantonnements ou garnisons.

DISLOQUER

. v. a.

* Démettre, déboîter. Il se dit en parlant Des pièces d'une machine, ou des os qu'on fait sortir de leur place. *Disloquer une machine. Disloquer les os.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *La machine s'est disloquée. Des os qui se disloquent.*

* *Disloquer le bras, le pouce, le poignet, etc.,* Disloquer les os du bras, du pouce, etc. *Il s'est disloqué le poignet.*

* **DISLOQUÉ, ÉE. participe**, *Des os disloqués. Une machine disloquée.*

* Fam., *Être disloqué, tout disloqué,* Être infirme d'un ou de plusieurs membres, par suite de quelque dislocation.

DISPARAÎTRE

. v. n.

* Cesser de paraître, d'être visible, d'être aperçu. *L'ange disparut après lui avoir parlé. Le fantôme a disparu à nos yeux. Les traces n'en ont point encore disparu. Cette comète, ce météore a disparu. Le jour commence à disparaître. Bientôt le rivage disparut à nos yeux. Je les vis disparaître dans l'épaisseur de la forêt.*

* Il se dit quelquefois figurément, au sens moral, De ce qui cesse d'être, d'exister. *Les anciennes moeurs avaient alors totalement disparu. Avec lui disparut la gloire de cet empire. Ces fautes ont disparu de l'ouvrage.*

* Par exagérat., *Toute autre gloire disparaît devant la sienne,* Est éclipsée ou affaiblie par la sienne.

* **DISPARAÎTRE**, signifie aussi, S'en aller de quelque endroit et ne plus s'y montrer, n'y plus revenir, ou Se retirer promptement, se cacher. *Il a disparu de son domicile, du lieu qu'il habitait. Il a disparu de la cour. Il disparut subitement, et l'on supposa qu'il avait été assassiné. On le pressait de payer, il disparut. Un tel a fait banqueroute, et a disparu. À l'approche de nos troupes, les ennemis disparurent. Elle est disparue avec lui.*

* Fig., *Disparaître du monde, de la terre etc.,* Mourir, cesser d'être. *Disparaître de la scène du monde,* Se confiner dans la retraite, après avoir joué un rôle dans le monde.

* **DISPARAÎTRE**, se dit figurément D'une chose qu'on avait, et qui tout d'un coup ne se trouve plus. *J'avais des gants, ils ont disparu. Qui a pris l'argent qui était sur cette table ? je n'ai fait que tourner la tête, et il a disparu, il est disparu, le voilà disparu.*

* **DISPARU, UE. participe**.

DISPARATE

. s. f.

* Défaut très-sensible de rapport, de conformité, de parité ; ou L'effet, ordinairement désagréable, qui en résulte. *Ses actions et ses discours forment une étrange disparate. Quelle disparate choquante ! Il y a trop de disparate entre ces couleurs, entre ces idées. Ces choses font disparate.*

* Il est aussi adjectif des deux genres, et se dit Des choses qui font disparate. *Voilà des choses bien disparates, des ornements bien disparates.*

DISPARITÉ

. s. f.

* Inégalité, différence qui se rencontre entre des choses qui se peuvent comparer. *Il y a bien de la disparité, trop de disparité entre ces choses. La disparité est grande entre ces personnes.*

DISPARITION

. s. f.

* Action de disparaître. *La disparition d'une comète. La disparition subite de cette personne alarma sa famille.*

DISPENDIEUX

, EUSE. adj.

* Qui exige beaucoup de dépense. *Une entreprise dispendieuse. Un emploi dispendieux. Une maison dispendieuse.*

DISPENSAIRE

. s. m.

* T. de Médec. Codex, livre qui traite de la manière de préparer les remèdes.

* Il se dit aussi Des établissements de charité où l'on distribue gratuitement des remèdes aux pauvres. *Il y a dans Paris plusieurs dispensaires.*

DISPENSATEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui distribue. *Sage, juste dispensateur des bienfaits du prince. Bonne dispensatrice.*

DISPENSATION

. s. f.

* Distribution. *Sage dispensation. Juste dispensation. Dispensation des grâces, des récompenses.*

DISPENSE

. s. f.

* Exemption, acte par lequel on dispense une personne de quelque chose. *Dispense de la loi, de la coutume. Dispense de tutelle. Dispense d'âge. Dispense de bans. Dispense de résider. Demander, accorder dispense, une dispense, des dispenses. Obtenir dispense en cour de Rome. Il a eu sa dispense de Rome. Dispense du pape.*

* Il signifie quelquefois, Permission. *Dispense de manger de la viande. Dispense d'épouser une parente.*

DISPENSER

. v. a.

* Exempter de la règle ordinaire, faire une exception en faveur de quelqu'un ; ou simplement, Exempter de quelque chose une personne. *Dispenser de la loi commune, de la règle. Sont dispensées de la tutelle les personnes qui... Être dispensé de quelque formalité. Dispenser du jeûne. Dispenser quelqu'un de faire son service. Dispenser d'aller à la guerre. Il m'a dispensé de l'accompagner. Se faire dispenser.*

* Il se prend quelquefois figurément, avec un nom de chose pour sujet. *Croit-il que son rang le dispense de cette obligation ? Rien ne peut vous en dispenser.*

* *Dispensez-moi de faire telle chose,* se dit Pour s'excuser poliment de faire une chose.

* *Je vous en dispense,* se dit quelquefois Pour prier quelqu'un de ne pas faire une chose, ou même Pour lui défendre de la faire. *Je vous dispense d'en dire davantage.*

* **DISPENSER**, s'emploie souvent avec le pronom personnel, dans le sens de S'exempter soi-même de quelque chose. *Se dispenser de ses devoirs. Se dispenser de faire une chose. Se dispenser d'aller à son bureau. Je ne saurais m'en dispenser. Elle s'en est dispensée.*

* **DISPENSER**, signifie en outre, Départir, distribuer. *Dispenser les grâces du prince. Dispenser les trésors du ciel. Dispenser des bienfaits. Le soleil dispense à tous sa lumière.* En ce sens, on l'emploie surtout dans le style soutenu.

* **DISPENSÉ, ÉE. participe**.

DISPERSER

. v. a.

* Répandre, jeter çà et là. *Disperser les débris de quelque chose. Disperser de l'argent, des pièces de monnaie, etc.*

* Il signifie aussi, Séparer des personnes ou des choses qui formaient un assemblage, et les mettre, les envoyer, les porter en divers lieux. *Disperser des troupes, des soldats, dans*

différents villages. Sa bibliothèque va être dispersée, on doit en commencer la vente tel jour.

* Il signifie encore, Forcer à s'enfuir de différents côtés, mettre en désordre, dissiper. *Disperser des troupes, un corps de troupes, une multitude. Disperser un troupeau. Les Juifs furent dispersés après la destruction du temple.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *La boîte tomba, et les objets qu'elle contenait se dispersèrent de tous côtés. Nous nous sommes dispersés pour trouver à nous loger. À leur aspect, les ennemis prirent la fuite et se dispersèrent. Les nuages se dispersent.*

* **DISPERSÉ, ÉE. participe**, *Un troupeau dispersé.*

DISPERSION

. s. f.

* Action de disperser, de se disperser, ou Le résultat de cette action. *La dispersion des matériaux d'un édifice. La dispersion des rayons lumineux. La dispersion d'une armée, d'une flotte. La dispersion des Juifs.*

DISPONDÉE

. s. m.

* T. de Versification grecque et de Versification latine. Double spondée. *Voyez* **SPONDÉE**.

DISPONIBILITÉ

. s. f.

* Qualité, état de ce qui est disponible. Il ne se dit qu'en parlant Des militaires qui ne sont point ou ne sont plus en activité de service, mais qui peuvent, au besoin, être appelés sous les drapeaux. *Être en disponibilité. Officier en disponibilité.*

DISPONIBLE

. adj. des deux genres

* Que l'on a à sa disposition, dont on peut disposer. *Un revenu disponible. Une somme disponible. Les fonds disponibles. La moitié des officiers disponibles viennent d'être appelés sous les drapeaux.*

* Il se dit particulièrement, en Jurisprudence, De la portion ou quotité de biens dont la loi permet de disposer par donation ou par testament. *Portion, quotité disponible.*

DISPOS

. adj. m.

* Léger, agile. Il ne se dit proprement que Des hommes. *On ne peut pas être plus dispos à son âge. Gaillard et dispos. Frais et dispos.*

DISPOSER

. v. a.

* Arranger, mettre dans un certain ordre. *L'architecte a bien disposé les appartements de cette maison. Dieu a disposé dans un ordre merveilleux toutes les parties de l'univers. Il a bien disposé, mal disposé les parties de son discours. Il avait bien disposé ses troupes, son artillerie. Il a disposé le tout assez mal.*

* Il signifie aussi, Préparer à quelque chose ; et, dans une acception particulière, Engager quelqu'un à faire ce qu'on souhaite de lui. *Rien ne dispose mieux le corps à supporter la*

fatigue. Disposer quelqu'un à la mort. Je l'ai disposé à vous bien recevoir. Je crois l'avoir bien disposé pour vous, l'avoir disposé en votre faveur. Disposer favorablement les esprits. On l'emploie souvent avec le pronom personnel. *Se disposer à la mort. Se disposer à un voyage. Je les ai laissés qui se disposaient à venir vous voir. Il se disposait à sortir quand je l'arrêtai. On vint annoncer que l'ennemi approchait ; nous nous disposâmes à le bien recevoir.*

* *Disposer quelqu'un pour le bain, pour la purgation, pour* ou *à une opération, à prendre les eaux, etc.,* Le préparer, par des remèdes, par un régime, à prendre des bains, à se purger, à subir quelque opération, etc.

* *Disposer les affaires,* Les mettre dans un certain état, pour une certaine fin. *J'ai disposé les affaires de telle sorte, que toutes ses intrigues échoueront.*

* **DISPOSER**, se dit également en parlant Des lieux que l'on prépare pour quelque occasion. *On a disposé cette salle pour le bal, pour la comédie. On a tout disposé. On a disposé toutes choses. On a disposé les appartements de ce château pour y recevoir le prince.*

* **DISPOSER**, est aussi neutre, et signifie, Faire de quelque chose ou de quelqu'un ce que l'on veut. *Disposer de ses enfants. Je ne dispose pas de moi comme je voudrais. Vous croyez qu'on dispose de lui comme on veut, et vous vous trompez. Il dispose de tout dans cette maison. Disposez de ma vie, de mon bien. Vous en pouvez absolument disposer. Je n'ai plus besoin de cela, vous pouvez en disposer. Si je pouvais seulement disposer de mille écus. Je ne puis disposer que de ce qui m'appartient.*

* *Dieu a disposé de lui,* se dit Pour faire entendre que celui dont on parle est mort. *Il a été quinze jours malade, et Dieu a disposé de lui.*

* **DISPOSER, neutre**, se prend quelquefois dans le sens de Régler, prescrire, décider. *La loi ne dispose que pour l'avenir. La Providence en a autrement disposé.*

* Prov., *L'homme propose et Dieu dispose,* Les desseins des hommes ne réussissent qu'autant qu'il plaît à Dieu ; souvent nos entreprises tournent d'une manière opposée à nos vues et à nos espérances.

* **DISPOSER, neutre**, signifie particulièrement, Aliéner, soit par vente, soit par donation, ou autrement. *Il a disposé de cette terre, de sa maison, de tout son bien. Les mineurs ne peuvent disposer de leur bien. Disposer de son bien par testament.*

* **DISPOSÉ, ÉE. participe**, *Être disposé à quelque chose,* Y être porté. *Il est fort disposé à vous servir. Je ne me sens point disposé au travail, à travailler.*

* *Être bien disposé, mal disposé pour quelqu'un,* Être bien intentionné, mal intentionné à son égard.

DISPOSITIF

, IVE. adj.

* T. de Médec. Qui prépare, qui dispose à quelque chose. *Remède dispositif.* Il a vieilli.

DISPOSITIF

. s. m.

* T. de Droit. La partie d'une loi, d'un édit, d'une ordonnance, d'un arrêté, d'un jugement, d'un arrêt, etc., qui en contient les dispositions, par opposition Au préambule, aux motifs, etc. *Le dispositif d'une ordonnance, d'un édit. Le préambule de cet arrêté ne s'accorde guère avec le dispositif. Le dispositif d'un jugement, d'un arrêt.*

DISPOSITION

. s. f.

* Arrangement, situation. *La disposition des parties du corps, des organes. La disposition des lieux était telle. La disposition des différentes parties d'un jardin, d'un tableau, d'un*

édifice, ou simplement, *La disposition d'un jardin, d'un tableau, etc. La disposition des troupes. La disposition de la bataille. La disposition de son discours. Dans cette tragédie, la disposition des scènes est assez heureuse. La disposition d'un poëme.*

* En Stratégie, *Faire une belle disposition, de belles dispositions, des dispositions savantes, etc.*, Disposer habilement son armée pour combattre.

* **DISPOSITION**, signifie absolument, en Rhétorique, L'arrangement des parties dont un discours est composé. *La rhétorique a trois parties, l'invention, la disposition, et l'élocution.*

* **DISPOSITIONS**, au pluriel, se dit quelquefois pour Préparatifs. *Faire toutes les dispositions nécessaires pour recevoir quelqu'un. Faire ses dispositions pour partir. Il est bien lent dans ses dispositions.*

* **DISPOSITION**, se dit aussi pour Tendance, acheminement à quelque chose de plus ou de moins prochain, à quelque modification ou altération. *La taille de cet enfant a quelque disposition à se contourner. On appelle* Diathèse, *en médecine, la disposition du corps à contracter telle ou telle maladie. Voilà un pouls qui marque de la disposition à la fièvre. Ces douleurs annoncent des dispositions à la goutte. Il paraît dans l'air de la disposition à la pluie.*

* Il se dit particulièrement de L'état du tempérament ou de la santé. *Le climat influe beaucoup sur la disposition habituelle du corps.* On dit familièrement en ce sens : *Être en bonne disposition*, Se porter bien ; et, *Être en mauvaise disposition*, Se porter mal.

* En termes de Philosophie scolastique, *Disposition prochaine*, État prochain où est une chose pour recevoir une nouvelle qualité, une nouvelle forme. On dit dans un sens contraire, *Disposition éloignée.*

* **DISPOSITION**, signifie encore, Inclination, aptitude. *C'est un enfant qui a beaucoup de disposition au bien. Il a de grandes dispositions à l'étude, à la danse, pour la danse, à la musique, pour la musique. Naturellement on n'a que trop de disposition au mal.* On l'emploie souvent absolument ; et alors il se prend toujours en bonne part. *Cet enfant a des dispositions, beaucoup de dispositions, de grandes dispositions. Cultiver les dispositions d'un élève.*

* Il se dit également Des sentiments où l'on est à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose. *C'est un homme qui a de très-bonnes dispositions pour vous. Il est toujours à leur égard dans les mêmes dispositions. Je l'ai laissé dans une disposition très-favorable, dans les meilleures dispositions pour ce qui vous regarde. La disposition des esprits est telle qu'on peut la désirer. Je veux d'abord m'assurer de leurs dispositions. Sonder les dispositions de quelqu'un.*

* Il se dit aussi Du dessein, de l'intention que l'on a de faire quelque chose, de l'état où l'on est par rapport à quelque chose. *Assurément, c'est là une disposition très-louable. Je l'ai laissé dans la disposition de sortir. Il était en disposition de venir vous voir. Il se mettait en disposition de travailler. Quand il vit ses troupes en si bonne disposition, il ne balança plus à livrer bataille.*

* **DISPOSITION**, signifie en outre, L'action de régler quelque chose, d'en disposer, ou Le résultat de cette action. *Il a laissé la disposition de ses affaires à un tel. Il en a fait une sage disposition. Par une disposition particulière de la Providence.*

* Il se dit, en Jurisprudence, de L'action de disposer de son bien, ainsi que de Tout acte par lequel on en dispose ; et, dans ce sens, il s'emploie très-souvent au pluriel. *Par la disposition qu'il a faite de son bien*, ou simplement, *Par la disposition de son bien. Selon la disposition qu'il avait faite en mourant. Dispositions entre-vifs. Dispositions gratuites. Dispositions onéreuses. Dispositions à cause de mort. Disposition testamentaire. Faire ses dispositions testamentaires, ses dernières dispositions.*

* Il se dit encore de Chacun des points que règle ou que décide une loi, une ordonnance, un arrêté, un jugement, un arrêt, etc. *Les dispositions d'une loi, d'une ordonnance. C'est une des dispositions de cet arrêté, de ce règlement. Disposition formelle. La disposition que renferme cet article est très-claire. Déroger à une disposition. Les dispositions de ce*

jugement ont été réformées. Cette seconde disposition de l'arrêt est fort remarquable. Les juges ne peuvent prononcer par voie de disposition générale et réglementaire.

* Absol., *La disposition de la loi,* Ce que la loi ordonne, prescrit ; et par opposition, *La disposition de l'homme,* Ce qu'une personne peut prescrire par acte entre-vifs où à cause de mort. *C'est une maxime, que la disposition de l'homme fait cesser la disposition de la loi.*

* **DISPOSITION**, signifie aussi, Pouvoir, faculté de disposer de quelqu'un ou de quelque chose. Dans ce sens, il ne prend jamais le pluriel, et on l'emploie surtout avec les prépositions *à* et *en. Ce ministre a la disposition de beaucoup d'emplois. Il n'est pas en ma disposition de vous servir dans cette affaire. Cela est en ma disposition entière, en ma disposition absolue. Cela n'est pas en ma disposition. Je vous offre tout ce qui est en ma disposition. Tout est en la disposition de Dieu. Il est entièrement à la disposition d'un tel. Cela est à ma disposition. Il a des gens à sa disposition. Tout est à votre disposition. Mettre une somme d'argent à la disposition de quelqu'un.*

DISPROPORTION

. s. f.

* Inégalité, disconvenance, manque de proportion entre différentes choses, ou entre les parties d'une même chose. *Il y a une grande disproportion entre ces deux choses-là. Quelle disproportion y trouvez-vous ? Il y a entre eux une grande disproportion de taille, d'âge, de mérite, de fortune. Disproportion choquante.*

DISPROPORTIONNÉ

, ÉE. adj.

* Qui manque de proportion, qui n'a pas de convenance. *Leurs âges sont fort disproportionnés. Un mariage disproportionné. Ces partages sont bien disproportionnés.*

DISPUTABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être disputé. *Cette question est disputable. Cela n'est pas disputable.*

DISPUTE

. s. f.

* Débat, contestation. *Grande dispute. Ils sont toujours en dispute. Avoir dispute ensemble. Avoir dispute contre quelqu'un. Opiniâtre dans la dispute. La chaleur de la dispute. Les disputes de religion.*

* Il se dit aussi Des actes, ou discussions publiques, qui se font dans les écoles, pour débattre des questions de théologie, de philosophie, etc. *Disputes publiques. Ouvrir la dispute. Assister aux disputes. Les disputes de l'école.*

DISPUTER

. v. n.

* Être en débat, avoir contestation. *Disputer contre quelqu'un. Disputer ensemble. Il ne faut pas disputer des goûts. Ils disputent perpétuellement. Il aime à disputer.*

* Il signifie particulièrement, Raisonner, argumenter pour ou contre sur un sujet donné. *Disputer sur telle proposition. Ce bachelier a disputé en Sorbonne.*

* Prov. et fig., *Disputer sur la pointe d'une aiguille,* Élever une contestation sur un très-léger sujet, sur des choses sans importance.

* Prov. et fig., *Disputer de la chape à l'évêque,* Disputer à qui appartiendra une chose qui n'est et ne peut être à aucun de ceux qui veulent l'avoir.

* **DISPUTER**, s'emploie figurément, avec la préposition *de*, Pour exprimer que les choses ou les personnes dont il s'agit paraissent avoir des qualités si égales, que l'on ne sait laquelle l'emporte. *Ces deux femmes disputent de beauté, d'esprit, de laideur. Ces deux maisons disputent de noblesse. Néron et Domitien disputent de cruauté.*

* **DISPUTER**, est aussi verbe actif, et signifie, Contester pour obtenir ou pour conserver quelque chose. *Disputer un prix, une chaire de professeur. Disputer un rang, une qualité. Il lui dispute le pas, la préséance. Disputer l'empire. Disputer son bien, sa vie, son honneur. Disputer la victoire. Disputer un poste.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel complément indirect. *Deux rivaux se disputent sa main. Plusieurs villes se disputent l'honneur de lui avoir donné le jour. Les deux armées se disputèrent longtemps la victoire.* On le dit quelquefois, figurément, Des choses. *Mille objets divers se disputaient nos regards, notre attention.*

* *Disputer le terrain,* Se défendre pied à pied. *Les assiégés disputèrent longtemps le terrain.* Il signifie figurément, Soutenir avec force son opinion, ses intérêts, ou ceux d'autrui, dans quelque contestation que ce soit. *Son adversaire lui a bien disputé le terrain.*

* **DISPUTER**, se construit quelquefois avec un régime direct sous-entendu et représenté par le pronom indéterminé *le. Le disputer à quelqu'un,* Prétendre l'égaler en quelque chose. *Le disputer à quelqu'un en valeur, en érudition, en richesse, etc.* On le dit également Des choses. *Tyr pouvait le disputer aux cités les plus opulentes.*

* **DISPUTÉ, ÉE. participe**.

DISPUTEUR

. s. m.

* Celui qui aime à disputer, à contredire. *Grand disputeur. Ardent disputeur. Disputeur opiniâtre.*

* Il s'emploie quelquefois adjectivement. *Cet homme est très-disputeur.*

DISQUE

. s. m.

* Sorte de palet que les anciens, dans leurs jeux et dans leurs exercices, jetaient au loin, pour faire paraître leur force et leur adresse. *Lancer le disque. Un disque de cuivre, de plomb, etc.*

* Il se dit, par analogie, de Ce qui ressemble à un disque, et surtout de La surface visible des grands astres, qui, à nos yeux, paraissent ronds et plats. *Le disque du soleil. Le disque de la lune.*

* Il se dit, par extension, en Botanique, de La partie des fleurs radiées qui en occupe le centre, ou de La partie élargie et membraneuse d'une feuille. *Le disque d'une fleur. Le disque d'une feuille est ordinairement traversé dans sa longueur par la nervure principale.*

DISQUISITION

. s. f.

* T. didactique. Examen, recherche exacte de quelque vérité dans les sciences. *Se livrer à des disquisitions philosophiques, mathématiques, etc.* Dans le langage ordinaire, on dit *Recherche,* et quelquefois *Investigation.*

DISSECTION

. s. f.

* Action de disséquer un corps organisé, ou L'état d'un corps disséqué. *Faire une dissection. Assister à une dissection. Dissection anatomique.*

DISSEMBLABLE

. adj. des deux genres

* Qui n'est point semblable, qui est différent. *Ces deux frères sont bien dissemblables. Ces deux caractères sont fort dissemblables. Qu'il est dissemblable à lui-même ! Les hommes sont souvent dissemblables d'eux-mêmes. Il est bien dissemblable de ce qu'il était.*

DISSEMBLANCE

. s. f.

* Manque de ressemblance. *Il y a une grande dissemblance entre ces deux frères, quoiqu'ils soient jumeaux. Dissemblance de forme.*

DISSÉMINATION

. s. f.

* Action de disséminer, ou Le résultat de cette action. On ne l'emploie qu'au propre. *La dissémination des graines.*

DISSÉMINER

. v. a.

* Semer, éparpiller, répandre çà et là. Il se dit au propre et au figuré. *Le vent dissémine les graines de certains végétaux. On dissémina les troupes dans les différentes villes de la province. Disséminer les erreurs par des écrits.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les graines des végétaux se disséminent naturellement.*

* **DISSÉMINÉ, ÉE. participe**.

DISSENSION

. s. f.

* Discorde, querelle causée par l'opposition, par la diversité des sentiments ou des intérêts. *Cela causa de grandes dissensions dans l'État. Vivre en dissension. Apaiser les dissensions. Dissension domestique. Dissensions civiles.*

DISSENTIMENT

. s. m.

* Différence de sentiments, d'opinions. *Le dissentiment qui existe entre nous vient de ce que la question a été mal posée. Cette explication a fait cesser tout dissentiment. En cas de dissentiment.*

DISSÉQUER

. v. a.

* T. de Chirur. Diviser et ouvrir les différentes parties d'un cadavre, ou quelque partie seulement, soit pour en étudier ou en démontrer la structure, soit pour connaître les causes et le siége d'une maladie. *Disséquer un cadavre, un bras, une jambe.* On le dit également en parlant Des animaux. *Disséquer un chien, un cheval.*

* Il se dit, dans un sens analogue, en parlant Des végétaux. *Disséquer une plante, une fleur, un fruit.* Ce dernier emploi est plus rare.

* Fig. et fam., *Disséquer un ouvrage d'esprit,* En faire une analyse minutieuse, et le critiquer dans ses moindres parties.

* **DISSÉQUÉ, ÉE. participe**.

DISSÉQUEUR

. s. m.

* Celui qui dissèque. Il ne se dit guère qu'avec un adjectif. *Un bon, un habile disséqueur. Disséqueur très-adroit.*

DISSERTATEUR

. s. m.

* Celui qui disserte. Il ne se prend guère qu'en mauvaise part. *C'est un ennuyeux dissertateur.*

DISSERTATION

. s. f.

* Discours ou écrit dans lequel on examine soigneusement quelque matière, quelque question, quelque ouvrage d'esprit, etc. *Savante, exacte, judicieuse dissertation. Faire une dissertation sur quelque point d'histoire, d'érudition.*

DISSERTER

. v. n.

* Faire une dissertation. *Il a savamment disserté sur ce point de chronologie. Disserter longuement et ennuyeusement.*

DISSIDENCE

. s. f.

* Scission ; action ou état de ceux qui s'éloignent de la doctrine ou de l'opinion du plus grand nombre sur quelque matière. *Dissidence d'opinions. L'assemblée paraissait unanime ; cette proposition y a fait naître une dissidence fâcheuse.*

DISSIDENT

, ENTE. adj.

* Qui professe une doctrine, une opinion différente de celle du plus grand nombre. On l'emploie surtout en matière de religion et de politique. *Secte, faction dissidente. Parti dissident. Membres dissidents.*

* Il s'emploie souvent comme substantif. *Les presbytériens sont des dissidents, en Angleterre. Les dissidents de Pologne.*

DISSIMILAIRE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Qui n'est pas de même genre, de même espèce. Il se dit par opposition à *Similaire. Parties dissimilaires, comme les os, les artères, les muscles.*

DISSIMULATEUR

. s. m.

* Celui qui dissimule. *Ces hommes vieillis dans les cours, sont de profonds dissimulateurs.* Il est peu usité.

DISSIMULATION

. s. f.

* Action de dissimuler, conduite de celui qui dissimule. *Dissimulation artificieuse, perfide. La feinte est encore pire que la dissimulation. Une sage dissimulation.*

* Il se dit aussi Du caractère de celui qui est dissimulé. *Il est d'une dissimulation profonde.*

DISSIMULÉ

, ÉE. adj.

* Couvert, artificieux, qui ne laisse pas apercevoir ses sentiments, ses desseins. *Homme dissimulé, profondément dissimulé. Esprit dissimulé. Caractère dissimulé.*

* Il est quelquefois substantif. *C'est un dissimulé, une dissimulée.*

DISSIMULER

. v. a.

* Cacher ses sentiments, ses desseins ; ou, par une conduite réservée, artificieuse, ne pas les laisser apercevoir. *Dissimuler sa haine, son amour, sa douleur. Je ne vous dissimulerai pas que j'en éprouve quelque dépit.*

* Il se prend aussi absolument. *Savoir dissimuler. L'art de dissimuler. La prudence veut qu'on dissimule quelquefois. À quoi bon dissimuler ?*

* Il signifie encore, Faire semblant de ne pas remarquer, de ne pas ressentir quelque chose. *Dissimuler une injure, un affront, etc.*

* *Se dissimuler quelque chose à soi-même,* Ne pas se l'avouer, ou Ne pas le reconnaître. *Le sentiment qu'elle cherchait encore à se dissimuler. Je ne me dissimule pas qu'il y aura des difficultés à vaincre.*

* **DISSIMULER**, signifie quelquefois, Rendre moins apparent. *Dissimuler par quelque artifice les défauts d'un ouvrage. Cette robe dissimule les défauts de sa taille.*

* **DISSIMULÉ, ÉE. participe**.

DISSIPATEUR

, TRICE. s.

* Dépensier, prodigue, qui dépense beaucoup. *Un grand dissipateur. C'est un dissipateur, une dissipatrice.*

DISSIPATION

. s. f.

* Évaporation, déperdition. Dans ce sens, il ne se dit guère qu'en parlant De ce qu'on appelait Esprits animaux. *Ces docteurs dissertèrent sur la dissipation des esprits animaux.*

* Il signifie, dans un sens plus général, Action par laquelle une chose est dissipée ou se dissipe ; et se dit surtout de L'action de consumer un bien par de grandes dépenses, et de Ces dépenses mêmes. *La dissipation d'un patrimoine. La dissipation des finances. Il s'est ruiné par ses dissipations.*

* **DISSIPATION**, signifie aussi, L'état d'une personne dissipée, d'une personne qui vit au milieu des plaisirs. *Être dans la dissipation. Vivre dans la dissipation. La dissipation ne sied guère à un magistrat. Aimer la dissipation.*

* Il signifie encore, Distraction, récréation. *Il vous faut de la dissipation.*

DISSIPER

. v. a.

* Disperser, écarter, défaire, détruire. *Dissiper une armée. Le soleil dissipe les nuages, les brouillards, les ténèbres.*

* Il s'emploie figurément, dans le même sens. *Dissiper les factions, les cabales, etc. Dissiper de faux bruits. Dissiper les craintes, les terreurs de quelqu'un. Dissiper des illusions, des doutes, des incertitudes, des préventions.*

* **DISSIPER**, signifie particulièrement, Consumer par des dépenses excessives, par des profusions. *Dissiper son bien, son patrimoine. Il a tout dissipé. Dissiper en folles dépenses.*

* Il s'emploie quelquefois figurément, dans un sens analogue. *Dissiper son temps en de frivoles occupations. Dissiper sa jeunesse au milieu des plaisirs bruyants du monde.*

* **DISSIPER**, signifie encore, Distraire, procurer de la récréation. *Ce jeu dissipe l'esprit.* Absol., *La promenade dissipe.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, dans la plupart de ses acceptions. *Leur armée se dissipa. Ces vapeurs se sont dissipées. Le brouillard se dissipe. Mes craintes, mes illusions se dissipèrent. Vous auriez besoin de vous dissiper un peu. J'ai travaillé toute la semaine, j'ai besoin de me dissiper.*

* **DISSIPÉ, ÉE. participe**, *Avoir l'esprit dissipé, être dissipé,* N'avoir point d'attention à ce qu'on fait, à ce qu'on entend, ou à ce qu'on dit soi-même. *Ce jeune homme a l'esprit dissipé, est fort dissipé.*

* *Être dissipé,* signifie aussi, Être trop répandu dans le monde, et plus occupé de ses plaisirs que de ses devoirs. *C'est un homme fort dissipé.* On dit de même, *Une vie dissipée.*

DISSOLU

, UE. adj.

* Impudique, débauché. *C'est un homme fort dissolu. C'est une femme très-dissolue. Dissolu dans ses moeurs. Dissolu dans ses paroles.*

* Il se dit aussi Des choses, dans un sens analogue. *Vie dissolue. Moeurs dissolues. Chansons dissolues. Paroles dissolues.*

DISSOLUBLE

. adj. des deux genres

* T. de Chimie. Qui peut être dissous. *Ce métal est dissoluble. La gomme est une substance dissoluble dans l'eau.* On dit plus ordinairement, *Soluble.*

DISSOLUMENT

. adv.

* D'une manière dissolue. *Vivre dissolument.* Il est peu usité.

DISSOLUTIF

, IVE. adj.

* T. de Médec. et de Chimie. Qui a la vertu de dissoudre. *Remèdes dissolutifs.* On dit aussi, *Vertu dissolutive.* Il a vieilli.

DISSOLUTION

. s. f.

* Séparation des parties d'un corps naturel qui se dissout. *La dissolution d'un composé. La dissolution des corps. La dissolution des végétaux, des matières animales. La corruption du corps s'opère par la dissolution des parties. Tomber en dissolution. Dissolution complète.*

* *La dissolution des humeurs, du sang,* La trop grande fluidité du sang, des humeurs. Cette façon de parler n'est usitée que dans le langage des médecins humoristes.

* *La dissolution du corps et de l'âme,* La séparation du corps et de l'âme.

* **DISSOLUTION**, s'emploie aussi figurément. *La corruption des moeurs amène la dissolution de l'ordre social. Les causes de la dissolution de l'empire romain. L'État parut menacé d'une entière dissolution. Le roi a prononcé la dissolution de la chambre.*

* *La dissolution d'un mariage,* La rupture du lien conjugal. *L'adultère est, chez ce peuple, une cause légitime de la dissolution du mariage.*

* En Jurispr., *Dissolution de communauté,* Cessation de la communauté de biens entre conjoints. *Dissolution de société,* Cessation d'une société de commerce.

* **DISSOLUTION**, signifie encore figurément, Débauche, dérèglement de moeurs ; et il se dit surtout De ce qui regarde l'incontinence. *Se livrer à la plus honteuse dissolution. La dissolution dans laquelle il vit. Il s'est plongé dans toutes sortes de dissolutions. La dissolution des moeurs.*

* **DISSOLUTION**, se dit particulièrement, en Chimie, de L'opération qui consiste à séparer les unes des autres les parties d'un corps solide, au moyen d'un fluide avec lequel elles se combinent. *Mettre en dissolution. Faire une dissolution.*

* Il se dit aussi Du résultat de cette opération. *Une substance tenue en dissolution dans un liquide. Une dissolution de savon.*

DISSOLVANT

, ANTE. adj.

* Qui a la vertu de dissoudre. *De ces acides, il faut prendre le plus dissolvant. C'est une des substances les plus dissolvantes.* On dit de même, *Vertu, qualité dissolvante.*

* Il s'emploie souvent comme substantif, au masculin ; et il est alors synonyme de *Menstrue,* qui vieillit. *L'eau est le dissolvant des sels. L'eau est un grand dissolvant. Un dissolvant très-actif. L'eau régale est le dissolvant de l'or.*

DISSONANCE

. s. f.

* T. de Musique. Faux accord, relation d'un son à un autre avec lequel il n'est pas consonnant. *La septième est une dissonance.*

* *Sauver une dissonance,* La faire suivre d'un accord convenable qui empêche qu'elle ne blesse l'oreille. On dit en un sens analogue, *Préparer une dissonance.*

* Fig., *Dissonance de ton dans le style,* Le mélange disparate du ton sérieux et du badin, du noble et du trivial.

DISSONANT

, ANTE. adj.

* T. de Musique. Qui forme dissonance. *Sons dissonants. Notes dissonantes. Intervalle dissonant.*

* Il signifiait aussi, Qui n'est point d'accord, qui n'est pas dans le ton. *Cette voix est dissonante. Cet instrument est dissonant.* Ce sens n'est plus usité.

DISSONER

. v. n.

* T. de Musique. Former dissonance. *Deux notes qui dissonent entre elles.*

DISSOUDRE

. v. a.

* (*Je dissous ; nous dissolvons. Je dissolvais. J'ai dissous. Je dissoudrai. Je dissoudrais. Dissous ; dissolvez. Que je dissolve. Dissolvant.*) Opérer la séparation des parties d'un corps solide. Il se dit surtout en parlant De l'action d'un fluide qui pénètre un corps solide et s'empare de ses molécules. *L'eau régale dissout l'or. L'eau dissout le sucre, dissout le sel. Ces acides dissolvent les métaux. On dissout ces drogues avant de les faire entrer dans la composition de tel remède. Dissoudre une substance dans de l'eau.*

* Il se dit particulièrement, en Médecine, De ce qui fait disparaître une obstruction, un engorgement, de ce qui détruit une concrétion. *Dissoudre un engorgement. Dissoudre une concrétion.*

* Il signifie figurément, Rompre, diviser, faire cesser d'exister. *Parmi les catholiques, il n'y a que la mort qui puisse dissoudre le mariage. Dissoudre la communauté conjugale. Dissoudre une société de commerce. Dissoudre une assemblée législative, une chambre élective, la déclarer dissoute. Après la mort d'Alexandre, son empire fut dissous.*

* **DISSOUDRE**, s'emploie aussi avec le pronom personnel ; et alors il se dit non-seulement De ce qui est dissous par un fluide, mais aussi De tout corps dont les parties cessent de rester agrégées, par quelque cause que ce soit. *Le sucre se dissout dans l'eau. Ce sel se dissout promptement. Un cadavre qui se dissout et qui tombe en poussière.* Avec ellipse du pronom, *Faire dissoudre quelque chose dans de l'eau, dans un acide, etc.*

* Il s'emploie également avec le pronom personnel dans le sens figuré. *Une société de commerce qui se dissout par la retraite de l'un des associés. Le mariage se dissout par la mort de l'un des conjoints. Ce vaste empire allait bientôt se dissoudre. À les entendre, le corps social est près de se dissoudre.*

* **DISSOUS, OUTE. participe**.

DISSUADER

. v. a.

* Détourner quelqu'un de l'exécution d'un dessein, le porter à ne pas exécuter une résolution prise. *Il avait quelque envie d'entreprendre ce voyage, mais ses amis l'en ont dissuadé. Il allait s'engager dans un procès, si ses parents ne l'en avaient dissuadé. On l'a dissuadé de partir.*

* **DISSUADÉ, ÉE. participe**.

DISSUASION

. s. f.

* Effet des discours, des raisons qui dissuadent. *L'orateur, dans le genre délibératif, a deux principaux objets, la persuasion et la dissuasion.* Il est peu usité.

DISSYLLABE

. adj. des deux genres

* T. de Gram. Qui est de deux syllabes. *Mot dissyllabe.*

* Il s'emploie aussi substantivement, au masculin. *Ce vers est composé de dissyllabes.*

DISSYLLABIQUE

. adj. des deux genres

* Il se dit Des vers dont tous les mots sont des dissyllabes, et Des vers qui n'ont que deux syllabes. *Vers dissyllabique.*

DISTANCE

. s. f.

* L'espace, l'intervalle d'un lieu à un autre, d'un objet à un autre. *La distance des lieux. La distance d'une ville à l'autre. On doit, en écrivant, mettre une certaine distance entre les mots. Les distances que des soldats gardent entre eux lorsqu'ils sont en rang. Se tenir à la distance convenable, à une distance respectueuse. J'étais à quelque distance de lui. À une grande distance. À égale distance les uns des autres. De distance en distance. Calculer, mesurer une distance. Une distance de vingt mètres, de cent lieues. La distance qui nous sépare. Parcourir une distance.*

* *Tenir à distance*, Empêcher d'approcher. *Le général tenait toujours l'ennemi à distance.* Cela se dit aussi, figurément, Pour exprimer une certaine réserve d'orgueil ou de dignité, qui repousse la familiarité. *Ce prince, quoique affable et bon, sait tenir à distance ceux qui l'approchent.*

* **DISTANCE**, se dit, par extension, d'Un intervalle de temps. *La distance des temps. Du siége de Troie à la naissance de* JÉSUS-CHRIST, *il y a une distance d'environ douze siècles. La distance qui sépare ces deux époques.*

* Il s'emploie souvent au figuré, surtout pour exprimer Différence. *Du Créateur à la créature, la distance est infinie. La distance qui sépare l'homme civilisé de l'homme sauvage. Il y a trop de distance entre vous, entre sa condition et la vôtre. L'amour rapproche les distances.*

DISTANT

, ANTE. adj.

* Éloigné. *Ces deux villes ne sont distantes l'une de l'autre que de huit lieues.*

* Il se dit aussi en parlant Du temps. *Ces deux époques ne sont pas fort distantes l'une de l'autre.*

DISTENDRE

. v. a.

* T. de Médec. Causer une tension considérable. *Son estomac est distendu par des gaz.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Quand la peau se distend.*

* **DISTENDU, UE. participe**.

DISTENSION

. s. f.

* T. de Médec. Tension considérable, comme est, par exemple, celle de l'estomac et de l'utérus quand des matières plus ou moins abondantes s'y accumulent. *La distension de l'estomac, de l'utérus.*

DISTILLATEUR

. s. m. (On ne prononce qu'une L dans ce mot et dans les quatre suivants.)

* Celui qui fait des distillations. Il se dit particulièrement de Celui dont la profession est de fabriquer par la distillation toutes sortes d'eaux, d'huiles, d'essences, de liqueurs, etc. *Bon, habile distillateur.*

DISTILLATION

. s. f.

* T. de Chimie, de Pharmacie, etc. Action, opération par laquelle on sépare, à l'aide du feu, les principes volatils d'un corps d'avec ses principes fixes, les premiers se dégageant sous

forme de vapeurs ou de gaz, que l'on recueille, et les autres restant au fond du vase. *La distillation se fait dans des alambics, dans des cornues, ou dans des matras. Mettre une plante en distillation. Faire une distillation. On obtient cette liqueur par distillation.*

* Il se dit aussi de Ce qui est obtenu par distillation. *Distillations précieuses. Voilà de belles distillations.* Ce sens a vieilli.

DISTILLATOIRE

. adj. des deux genres

* T. de Chimie, de Pharmacie, etc. Qui sert à distiller, propre aux distillations. *Un vase distillatoire. Appareil distillatoire.*

DISTILLER

. v. a.

* T. de Chimie, de Pharmacie, etc. Faire une distillation, des distillations ; ou Soumettre à la distillation. *Distiller au bain-marie, au bain de sable, à feu nu. Distiller de l'eau de rivière. Distiller du vin pour en faire de l'eau-de-vie. Distiller des herbes, des fleurs dans une cornue.*

* Poétiq. et par extension, *Le miel que l'abeille distille,* Qu'elle extrait du suc des fleurs.

* **DISTILLER**, s'emploie aussi dans certaines phrases figurées du langage ordinaire, pour dire, Épancher, répandre, verser. *Distiller sa rage. Distiller sur quelqu'un le poison, le venin de la calomnie. Le fiel que sa bouche distille.*

* Il est quelquefois neutre, et signifie, Dégoutter, couler. *Des gouttes d'eau distillaient de la voûte. Distiller lentement, goutte à goutte.*

* **DISTILLÉ, ÉE. participe**, *Les chimistes emploient très-souvent l'eau distillée, dans leurs expériences.*

DISTILLERIE

. s. f.

* Lieu où l'on fait des distillations en grand. *Une belle distillerie.*

DISTINCT

, INCTE. adj.

* Différent, séparé d'un autre. *Ce sont deux choses entièrement distinctes. Il faut que les articles d'un compte soient bien distincts. Les étamines de cette plante sont distinctes, et non réunies.*

* Il se dit également Des objets dont la forme est bien aperçue, ou qui ne paraissent pas confondus avec d'autres. *Peu à peu les objets devinrent plus distincts.*

* Il signifie aussi, tant au propre qu'au figuré, Clair et net. *Un son distinct. Une voix distincte. Une vue distincte. En termes clairs et distincts. Idée distincte. Notion distincte.*

DISTINCTEMENT

. adv.

* Nettement, clairement, d'une manière distincte. *Voir distinctement les objets. Il prononce, il parle distinctement. Il vous a déclaré son intention assez distinctement.*

DISTINCTIF

, IVE. adj.

* Qui distingue. *Caractère, signe distinctif. Marque distinctive.*

DISTINCTION

. s. f.

* Division, séparation. *Écrire tout de suite, sans distinction de chapitres. Bible imprimée sans distinction de versets. Tout y est pêle-mêle sans distinction.*

* Il signifie aussi, L'action de mettre une différence entre des personnes ou des choses, ou d'avoir égard à la différence qui est entre elles. *Faire distinction des personnes. Faire distinction de l'ami et de l'ennemi. Recevoir tout le monde sans distinction. Je fais grande distinction entre l'un et l'autre. Tout fut passé au fil de l'épée, sans distinction d'âge ni de sexe. Faites la distinction de mes droits d'avec les siens.*

* Il se dit également de Ce qui établit ou indique une différence entre des personnes ou des choses. *Créer des distinctions entre les personnes. La distinction des rangs. Les distinctions sociales. Toutes ces distinctions disparurent. Je ne vois point de distinction entre l'un et l'autre. Cette distinction n'est qu'apparente.*

* Il signifie particulièrement, L'explication, l'indication des divers sens qu'une proposition peut recevoir. *Il y a ici une distinction importante à faire. Bonne, mauvaise distinction. Il se tira d'affaire par une distinction subtile.*

* **DISTINCTION**, signifie encore, Prérogative, honneur, marque de préférence, d'estime, d'égard. *Il aime les distinctions. Les distinctions plaisent à celui qui les reçoit, et souvent offensent les autres. Distinction très-flatteuse. Traiter quelqu'un avec distinction.*

* **DE DISTINCTION. Locution**, qu'on emploie comme une sorte de qualificatif, en parlant D'une personne qui s'est distinguée dans son état par son mérite. *Un officier de distinction, de grande distinction.* Cela se dit également Des personnes distinguées par la naissance ou par les dignités. *Des personnes de distinction. Un personnage de la plus haute distinction.* On le dit aussi quelquefois Des choses qui distinguent, qui honorent. *Emploi, charge de distinction, d'une grande distinction.*

DISTINGUER

. v. a.

* Discerner par la vue, par l'ouïe, ou par les autres sens. *Il était si tard, qu'on ne pouvait plus distinguer les objets. Je le distinguai dans la foule. Distinguer un chien d'avec un loup, un chien d'un loup. Nous étions si éloignés, que nous ne pouvions distinguer la cavalerie d'avec l'infanterie. Distinguer la fausse monnaie d'avec la bonne. Il se connaît si bien en monnaie, qu'il distinguerait une pièce fausse entre mille. Distinguer les sons, les voix, les odeurs.*

* Il signifie aussi, Discerner par l'opération de l'esprit. *Distinguer le bien et le mal. Distinguer l'ami d'avec le flatteur. Je sais vous distinguer de lui.*

* **DISTINGUER**, signifie en outre, Diviser, séparer, reconnaître la différence, ou y avoir égard. *Distinguer les divers sens d'un mot. Il faut distinguer les différents chefs d'accusation. Il faut bien distinguer les intérêts de chacun. Distinguer les temps, les qualités, les âges, les lieux.*

* *Distinguer une proposition*, ou absolument, *Distinguer*, Marquer les divers sens qu'une proposition peut recevoir. *Je vous accorde le principe ; mais, avant de tirer les conséquences, distinguons.*

* **DISTINGUER**, signifie aussi, Rendre distinct, différent. *Distinguer les conditions. La nature a distingué les différents êtres par des caractères particuliers. Distinguer les objets par des noms différents. C'est la raison qui distingue l'homme des animaux. Les qualités qui distinguent une chose d'une autre.*

* Il signifie particulièrement, Élever au-dessus des autres, tirer du commun, rendre remarquable. *Les talents qui vous distinguent. Voilà ce qui distingue ce grand siècle.*

* Il s'emploie très-souvent avec le pronom personnel, dans les deux acceptions qui précèdent. *Cet animal se distingue de tel autre par tels caractères. Cet écrivain se distingue surtout par la clarté. Son style se distingue par l'élégance. Chercher à se*

distinguer. Se distinguer entre tous ses rivaux. Se distinguer dans une profession. Se distinguer par des moeurs pures, par une conduite irréprochable. Il s'est distingué par sa valeur, par son mérite, par son éloquence, etc.

* **DISTINGUER**, signifie encore, Remarquer, préférer, ou Traiter avec distinction. *Il sut bientôt se faire distinguer. Dès qu'il parut à la cour, le prince le distingua d'une manière flatteuse. Il aime qu'on le distingue et qu'on le flatte.*

* **DISTINGUÉ, ÉE. participe**, *Un personnage distingué. Mérite distingué. Qualité distinguée. Emploi distingué. Naissance distinguée. C'est un de nos savants les plus distingués.*

DISTIQUE

. s. m.

* T. de Versification. On appelle ainsi Deux vers qui renferment un sens complet. *Distique grec, latin, italien, français, etc. Voilà un beau distique. Ce distique a été fait pour servir d'inscription.*

DISTORSION

. s. f.

* État d'une partie du corps qui se tourne d'un seul côté par le relâchement des muscles opposés, ou par la contraction des muscles correspondants. *Distorsion de la bouche, des yeux.*

* Il signifie aussi, La torsion, le déplacement d'une partie du corps, d'un membre. *Distorsion d'un bras.*

DISTRACTION

. s. f.

* Démembrement, séparation d'une partie d'avec son tout. Dans cette acception, il ne s'emploie guère qu'en termes de Pratique. *On a demandé distraction de cette terre. On demanda qu'il fût fait distraction d'une partie des objets saisis. Demande en distraction. Faire distraction d'une somme en faveur de quelqu'un.*

* *Distraction de dépens,* Action d'adjuger à un avoué les dépens qu'il affirme avoir avancés pour sa partie.

* *Distraction de juridiction,* Action d'ôter à un juge la connaissance d'une affaire, pour l'attribuer à un autre.

* **DISTRACTION**, signifie aussi, L'inapplication aux choses dont on devrait s'occuper. *Il est d'une telle distraction, que... Faire une chose par distraction. Sa distraction est quelquefois plaisante.*

* Il se dit également Des effets de cette disposition d'esprit, et en général de Tout relâchement d'attention causé par quelque chose d'étranger à ce dont on devrait s'occuper. *Il nous donnait la comédie avec ses distractions. Voilà une distraction un peu forte. Il est sujet à des distractions dans ses prières. Il a de fréquentes distractions. Cela lui cause des distractions.*

* Il se dit encore de Ce qui amuse, délasse ou distrait l'esprit. *Vous auriez besoin de distraction. Procurer à quelqu'un toutes sortes de distractions. C'est une distraction à sa douleur. Les distractions du voyage me procurèrent un peu de calme.*

DISTRAIRE

. v. a. (Il se conjugue comme *Traire.*)

* Tirer, séparer une partie d'un tout, etc. Dans ce sens, il n'est guère usité qu'en termes de Pratique. *De ces papiers, il en faut distraire ceux qui regardent telle succession. Cette*

terre fut distraite de tel apanage. Il fit distraire des objets saisis tous ceux qui lui appartenaient. Sur cette somme, il faut distraire tant.

* *Opposition à fin de distraire,* Opposition que l'on forme pour demander qu'un immeuble compris mal à propos dans une saisie immobilière, en soit distrait, retiré.

* *Distraire quelqu'un de ses juges naturels,* L'obliger à comparaître devant d'autres juges que ceux qui lui sont donnés par la loi. *D'après la charte, nul ne peut être distrait de ses juges naturels.*

* **DISTRAIRE**, signifie figurément, Détourner de quelque application. *Il m'est venu distraire de mes études. Il cherche la solitude, afin qu'on ne puisse le distraire de son travail, le distraire dans ses prières. La moindre chose le distrait.*

* Il signifie également, Éloigner l'esprit de ce qui le fatigue ou l'obsède ; amuser, divertir. *Il chercha par toutes sortes de moyens à la distraire de sa douleur, à la distraire. Distraire un enfant.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel, dans les deux sens qui précèdent. *Se distraire de son travail. Vous auriez besoin de vous distraire un peu. Chercher à se distraire.*

* **DISTRAIRE**, signifie encore, Détourner d'un dessein, d'une résolution. *Il est tellement résolu à faire ce voyage, que rien ne l'en peut distraire.* Dans ce sens, on dit plus ordinairement et mieux, *Détourner.*

* **DISTRAIT, AITE. participe**, Il est aussi adjectif, et signifie, Qui n'a point d'attention à ce qu'il dit ou à ce qu'il fait, ou qui n'est point à ce qu'on lui dit. *C'est un homme distrait. Il est toujours distrait. Femme distraite. Esprit distrait.*

* Il se dit également De ce qui dénote que l'on est distrait. *Air distrait. Des yeux, des regards distraits.*

* Il se dit quelquefois substantivement, en parlant Des personnes. *La Bruyère a peint le distrait, dans ses Caractères. La comédie du Distrait, de Regnard.*

DISTRIBUER

. v. a.

* Départir, répartir, partager. *Distribuer une somme d'argent. Distribuer entre des créanciers le prix d'un immeuble vendu en justice. Distribuer des aumônes. Distribuer des vivres aux soldats. Distribuer un travail entre des ouvriers. Ils se distribuèrent les rôles. Ces conduits distribuent l'eau dans les différentes parties de la ville. Distribuer le blâme et la louange. Distribuer des grâces, des récompenses, des emplois, des honneurs. Distribuer des prix à des écoliers.*

* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Le sang se distribue du coeur dans les artères. Cette source se distribue dans tous les quartiers de la ville.*

* En termes de Palais, *Distribuer un procès,* Commettre un juge pour examiner les pièces, les écritures d'un procès, et en faire son rapport. *Le président a distribué votre procès à tel conseiller.*

* **DISTRIBUER**, en termes d'Imprimerie, Replacer dans leurs cassetins les différentes lettres, qui ont servi à faire une composition. *Distribuer de la lettre. Une forme à distribuer.* On l'emploie souvent sans régime. *Ce compositeur distribue fort vite, ne sait pas distribuer.*

* **DISTRIBUER**, signifie aussi, Diviser, ou disposer, ranger. *Distribuer par chapitres. Cet auteur a distribué avec art toutes les parties de son sujet. Distribuer par ordre. Distribuer avec méthode. Distribuer avec goût les ornements d'un édifice. La lumière est bien distribuée, les jours et les ombres sont bien distribués dans ce tableau.*

* *Distribuer un appartement, l'intérieur d'un édifice,* Le partager en diverses pièces affectées chacune à un usage particulier.

* **DISTRIBUÉ, ÉE. participe**, *Un appartement bien distribué.*

DISTRIBUTEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui distribue. *Distributeur des grâces, des récompenses.*

DISTRIBUTIF

, IVE. adj.

* Qui distribue, qui répartit. *La justice distributive est celle qui ordonne des peines et des récompenses.*

* Il se dit, en termes de Grammaire et de Logique, par opposition à Collectif. *Sens distributif.* Chacun *est un pronom distributif, et* Chaque *un adjectif distributif. Particule distributive.* Tantôt *est quelquefois particule distributive, comme dans cette phrase :* Tantôt il lit, tantôt il écrit. Les jeunes gens sont inconsidérés, *est une proposition vraie dans le sens collectif, mais fausse dans le sens distributif, parce qu'elle n'est pas sans exception.*

DISTRIBUTION

. s. f.

* Action de distribuer, ou Le résultat de cette action. *Distribution de vivres. Distribution du butin. Distribution des rôles d'une pièce de théâtre. Distribution du travail, des travaux. Distribution de deniers. Distribution des prix. La distribution des troupes dans leurs quartiers d'hiver. La distribution des eaux d'une fontaine. La distribution du sang dans les artères.*

* Il signifie particulièrement, en termes de Procédure, La répartition entre créanciers des deniers provenant d'une saisie faite sur leur débiteur commun. *La distribution du prix des meubles saisis. Distribution par contribution. État, procès-verbal de distribution.* En matière de saisie immobilière, *Ordre et distribution.*

* **DISTRIBUTION**, en termes d'Imprimerie, Action de replacer des lettres dans leurs cassetins. *La distribution exige beaucoup d'habitude et de soin.* On le dit aussi, collectivement, Des lettres mêmes qui sont à replacer, à distribuer. *Voici de la distribution.*

* **DISTRIBUTION**, se dit encore de Ce que l'on distribue à des chanoines pour leur droit de présence au service divin. *Recevoir double distribution. Distribution manuelle.*

* **DISTRIBUTION**, signifie en outre, Division, disposition, arrangement, ordonnance. Cette acception est souvent usitée en Littérature et dans les Arts. *La distribution d'une matière par chapitres. La distribution d'un discours, des parties d'un discours. Distribution méthodique. La distribution symétrique des ornements d'un édifice. Ce tableau est remarquable par une belle distribution. La distribution des jours et des ombres, de la lumière et des ombres,* ou simplement, *de la lumière, dans un tableau.*

* Il se dit particulièrement, en Architecture, de La division intérieure d'un appartement, d'un édifice en plusieurs pièces qui servent à différents usages. *La distribution de cet appartement est bien entendue, est commode. Une mauvaise distribution.*

DISTRIBUTIVEMENT

. adv.

* T. de Logique. Dans un sens distributif.

DISTRICT

. s. m.

* T. de Pratique ancienne. Étendue de juridiction. *Un juge ne peut juger hors de son district.*

* Fig. et fam., *Cela n'est pas de mon district, Cela n'est pas de ma compétence, il ne m'appartient pas d'en connaître.*

* **DISTRICT**, s'est dit aussi de Chacune des divisions principales d'un département. *Chef-lieu de district.*

DIT

. s. m.

* Mot, propos, maxime, sentence. Il ne s'emploie guère que dans les locutions suivantes : *Un dit notable, remarquable, mémorable. Les dits et faits, les dits et gestes des anciens.*

* Prov., *Avoir son dit et son dédit,* Être sujet à se dédire, à se rétracter, à changer aisément d'avis.

DITHYRAMBE

. s. m.

* Espèce de poëme lyrique qui se distingue de l'ode par un enthousiasme plus impétueux, et par l'irrégularité des mesures et des stances. *Le dithyrambe était originairement consacré à Bacchus.*

DITHYRAMBIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient au dithyrambe, qui tient du dithyrambe. *Poésie dithyrambique. Chant dithyrambique.*

DITO

* Mot invariable emprunté de l'italien. Il s'emploie dans les livres de commerce, dans les factures, etc., à peu près de la même manière que le mot latin *Idem,* lorsqu'on ne veut pas répéter le nom d'une espèce de marchandise déjà désignée. *Vingt sacs de café, à tant ; trente* dito, *à tant.*

DITON

. s. m.

* T. de Musique. Tierce majeure ou mineure, intervalle composé de deux tons, ou d'un ton et d'un semi-ton.

DIURÉTIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Apéritif, qui fait uriner. *Remède diurétique. Le vin blanc est diurétique. Les racines d'asperges sont diurétiques.*

* Il se dit quelquefois substantivement, au masculin. *C'est un bon diurétique.*

DIURNAL

. s. m.

* Livre de prières qui contient l'office canonial de chaque jour, à l'exception des matines, et quelquefois des laudes. *Diurnal romain. Diurnal à l'usage de Paris.*

DIURNE

. adj. des deux genres

* D'un jour, ou De jour. Il se dit en Astronomie : *Le mouvement diurne de la terre. Arc diurne* (voyez ARC) ; et en Histoire naturelle : *Plantes diurnes. Les lépidoptères diurnes,* ou substantivement, *Les diurnes.*

DIVAGATION

. s. f.

* T. de Jurispr. Action de laisser divaguer. *La divagation des animaux malfaisants est punie d'une amende.*

* **DIVAGATION**, dans le langage ordinaire, signifie, L'action de s'écarter de la question, du sujet sur lequel on parle ou on écrit. Dans cette acception, il s'emploie surtout au pluriel. *Se perdre dans des divagations. Se jeter dans des divagations qui font perdre le sujet de vue.*

DIVAGUER

. v. n.

* T. de Jurispr. Errer çà et là. Il se dit Des animaux féroces ou malfaisants, des fous et des furieux, livrés à eux-mêmes par l'imprudence ou la négligence de ceux qui devraient les surveiller. *Laisser divaguer un furieux.*

* **DIVAGUER**, dans le langage ordinaire, signifie, S'écarter de la question, du sujet sur lequel on parle ou on écrit. *Cet homme ne suit aucun raisonnement, il ne fait que divaguer.*

DIVAN

. s. m.

* Terme employé dans le Levant pour désigner, Un conseil suprême, un tribunal, une assemblée de notables. *Les divans se tiennent dans des salles autour desquelles règne une sorte d'estrade ou de vaste sofa qui sert de siége aux membres de l'assemblée.*

* *Le divan impérial,* ou absolument, *Le divan,* Le conseil du Grand Seigneur ; Le ministère ottoman. *Assembler le divan. Cela fut propose au divan. Le grand vizir est le chef du divan.*

* **DIVAN**, signifie, par extension, Une estrade, un sofa, tel que celui où s'asseyent les membres d'un divan. *Il alla se mettre sur le divan. S'étendre sur un divan.*

DIVE

. adj. f.

* Vieux mot qui signifiait, Divine.

* Il se dit encore, substantivement, d'Une sorte de déesse subalterne, dans la mythologie orientale. *Les dives et les péris.*

DIVERGENCE

. s. f.

* T. de Géom. et d'Optique. Situation de deux lignes, de deux rayons, qui vont en s'écartant.

* Il s'emploie aussi figurément, et se dit surtout en parlant Des opinions. *Il y a une grande divergence dans les opinions du public à ce sujet. Divergence d'opinions.*

DIVERGENT

, ENTE. adj.

* T. de Géom. et d'Optique. Il se dit Des lignes, des rayons qui vont en s'écartant l'un de l'autre. *Lignes divergentes. Rayons divergents.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Des opinions divergentes. Des principes divergents.*

DIVERGER

. v. n.

* T. de Géom. et d'Optique. Il se dit Des lignes, des rayons qui vont en s'écartant l'un de l'autre. *Ces deux lignes divergent. Une direction qui diverge d'une autre. Aller en divergeant.*

DIVERS

, ERSE. adj.

* Différent, dissemblable, qui est de nature ou de qualité différente. *Ils sont de divers sentiments, d'opinions diverses. Les divers tempéraments. Les divers sens d'un mot. On continua la campagne avec des succès divers.*

* Il signifie quelquefois, au pluriel, Plusieurs. *Il a parlé à diverses personnes. On m'a fait diverses propositions. À diverses fois. En divers temps. En divers lieux.*

DIVERSEMENT

. adv.

* En diverses manières, différemment. *Les historiens en parlent diversement. On peut expliquer cela diversement. Cette nouvelle a été reçue diversement dans le monde.*

DIVERSIFIER

. v. a.

* Varier, changer de plusieurs façons. *Diversifier les mets. Diversifier les attitudes des figures dans un tableau. Diversifier ses études, ses exercices. Diversifier l'entretien, la conversation. Ces broderies sont agréablement diversifiées. Diversifier un poëme par d'heureux épisodes.*

* Il est employé quelquefois avec le pronom personnel. *Des nuances qui se diversifient à l'infini.*

* **DIVERSIFIÉ, ÉE. participe**

DIVERSION

. s. f.

* Action par laquelle on détourne, on oblige à se détourner ; ou L'effet de cette action. Il se dit tant au propre qu'au figuré. *Il est entré dans le pays ennemi pour faire diversion. Ce fut pour le général une utile diversion. Ces deux amis commençaient à disputer aigrement, un tiers a parlé de nouvelles pour faire diversion. On vient plus aisément à bout des passions extrêmes par la diversion, que par l'opiniâtreté à les combattre directement. Ce jeune homme a été guéri de son amour par la diversion que fait dans son coeur le désir de la gloire. Voyez vos amis, cela fera diversion à votre douleur.*

DIVERSITÉ

. s. f.

* Variété, différence. *Diversité de religion, de vie, de fortune. Diversité d'objets, d'occupations, d'esprits, d'humeurs, d'opinions, etc. Il y a une très-grande diversité dans les caractères. Étrange diversité. Agréable diversité. Quelle diversité !*

DIVERTIR

. v. a.

* Détourner, distraire. *Divertir quelqu'un de ses occupations. Il avait tel dessein, je l'en ai diverti.* En ce sens, il vieillit.

* Il signifie plus ordinairement, Soustraire, dérober, s'approprier illégitimement. *Il avait diverti plusieurs des effets de la succession. Divertir des papiers importants. On l'accuse d'avoir diverti les fonds qui lui étaient confiés.*

* *Divertir des fonds, des deniers, une somme, etc.*, signifie quelquefois simplement, Les appliquer à un usage différent de celui auquel ils étaient destinés, les dilapider. *Divertir les fonds de l'État. Ce tuteur a diverti les revenus de son pupille. Cette somme a été divertie.*

* **DIVERTIR**, signifie encore, Désennuyer, amuser, récréer. *Il faut le divertir. Allons le divertir.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, dans le sens de Se réjouir, prendre du plaisir, s'ébattre. *Ces jeunes gens se divertissent à jouer à la paume. Divertissez-vous à quelque chose. Nous nous sommes bien divertis. Divertissons-nous.*

* Il signifie quelquefois, Plaisanter, se moquer. *Ces messieurs voulaient se divertir à mes dépens. Ce que vous dites là n'est pas sérieux, vous voulez vous divertir.*

* **DIVERTI, IE. participe**, *Deniers divertis. Somme divertie. Fonds, effets divertis.* Il n'est guère usité qu'en ce sens.

DIVERTISSANT

, ANTE. adj.

* Qui divertit, qui réjouit, qui récrée. *Ce spectacle est fort divertissant. Esprit divertissant. Humeur divertissante. C'est un homme très-divertissant.*

DIVERTISSEMENT

. s. m.

* Récréation, plaisir, amusement. Il se dit ordinairement d'Un plaisir honnête. *La chasse est pour lui un grand divertissement. La musique est un divertissement fort agréable. L'étude est pour vous un divertissement. Les divertissements du carnaval.*

* Il se dit particulièrement Des danses, quelquefois mêlées de chant, qui font partie d'un opéra ou de quelque autre pièce de théâtre. *Les divertissements de cet opéra sont bien amenés. Une pièce avec des divertissements, terminée par un divertissement. Il y a un divertissement au quatrième acte de cette comédie.*

* **DIVERTISSEMENT**, signifie aussi, L'action de divertir des effets, des fonds, etc. *Le divertissement de quelques-uns des effets d'une succession ou d'une communauté conjugale. Divertissement de deniers, de fonds.*

DIVIDENDE

. s. m.

* T. d'Arithm. Nombre à diviser selon la règle de division. *Le dividende s'écrit à la gauche du diviseur, dont on le sépare par un trait.*

* **DIVIDENDE**, en termes de Commerce et de Finance, La portion d'intérêt ou de bénéfice qui revient à chaque actionnaire d'une compagnie de commerce ou de finance, et qui se paye, soit à la fin de l'année, soit à d'autres époques convenues. *Le dividende est de tant. Toucher, recevoir son dividende. Un faible dividende.*

* Il se dit également de La portion afférente à chaque créancier sur la somme qui reste à partager après la liquidation d'une maison en faillite. *Cette faillite ne présente qu'un dividende de cinq pour cent.*

DIVIN

, INE. adj.

* Qui est de Dieu, d'un dieu ; qui appartient à Dieu, à un dieu. *Les attributs divins. Une nature divine. La puissance divine. La providence divine. La bonté, la miséricorde divine. La grâce divine.*

* *Un être divin,* Un être dont la nature est divine.

* *Les personnes divines,* Les trois personnes de la Trinité. *Le Verbe divin,* Le Fils de Dieu.

* **DIVIN**, se dit également De ce qui est relatif à Dieu, à un dieu. *Le culte divin. Le service divin. L'office divin. Cela est de droit divin. Les Romains rendaient des honneurs divins à leurs empereurs. Déférer, décerner les honneurs divins.*

* **DIVIN**, se dit figurément De ce qui semble être au-dessus des forces de la nature. *Il y a là quelque chose de divin.*

* Il se dit aussi De ce qui est excellent, parfait dans son genre. *Ouvrage divin. Beauté divine. Le divin Platon. C'est un homme divin.*

DIVINATION

. s. f.

* Art prétendu de deviner, de prédire l'avenir. *La divination a toujours été condamnée par l'Église.*

* Il se dit aussi Des moyens employés pour deviner et prédire. *Les païens avaient plusieurs sortes de divinations, la divination par le vol des oiseaux, la divination par l'inspection des entrailles des victimes, etc.*

DIVINATOIRE

. adj. des deux genres

* Il se dit De la science prétendue des devins, et Des choses qu'ils emploient pour mettre cette science en pratique. *Art, science divinatoire. Baguette divinatoire.*

DIVINEMENT

. adv.

* Par la vertu divine, par la puissance de Dieu, d'un dieu. *Les prophètes divinement inspirés. La conception du Fils de Dieu a été opérée divinement dans le sein de la sainte Vierge.*

* Il signifie figurément et par exagération, Excellemment, parfaitement. *Ce sculpteur travaille divinement. Cette femme chante divinement. Il écrit divinement. Il joue du violon divinement. Divinement bien.*

DIVINISER

. v. a.

* Reconnaître pour divin, mettre au rang des dieux. *Les païens divinisaient les héros. Auguste fut divinisé.*

* Il signifie figurément, Exalter, préconiser outre mesure. *C'est un enthousiaste qui divinise tout ce qu'il aime.*

* **DIVINISÉ, ÉE. participe**.

DIVINITÉ

. s. f.

* Essence divine, nature divine. *La divinité du Verbe.*

* Il se prend aussi pour Dieu même. *Honorer la Divinité. Nier la Divinité, ne point reconnaître la Divinité, c'est abjurer toute raison.*

* Il se dit également Des dieux et des déesses du paganisme. *Les divinités fabuleuses. Les divinités des eaux. La divinité du lieu. Les divinités des forêts. Les divinités du Styx. Les divinités allégoriques.*

* Il s'emploie figurément et par exagération, en poésie, quand on parle d'Une belle femme. *C'est une divinité. La divinité que j'adore.*

DIVIS

. s. m.

* Il est opposé à *Indivis. Posséder par divis,* Posséder par suite d'un partage. Il est peu usité.

DIVISER

. v. a.

* Partager, séparer réellement ou fictivement une chose en deux ou plusieurs parties. *Diviser un corps, les parties d'un corps avec un instrument tranchant. Diviser un mot dont toutes les lettres ne peuvent entrer dans une même ligne. Diviser une ville en arrondissements, par arrondissements. La France est divisée en tant de départements. Il divisa l'armée en trois corps principaux. Diviser une grandeur, une quantité. Diviser un discours. Diviser une somme entre plusieurs personnes, en plusieurs parties. On divise l'année* ou *l'année se divise en douze mois. Diviser la circonférence en trois cent soixante degrés.*

* Il signifie particulièrement, en Arithmétique, Chercher combien de fois un nombre est contenu dans un autre. *Si l'on divise cent par vingt-cinq, on a quatre pour quotient. Le nombre à diviser s'écrit à la gauche de celui par lequel on doit le diviser.*

* Il signifie figurément, Mettre en discorde, désunir. *L'intérêt a divisé cette famille. Ils sont divisés en sectes, en factions. Diviser les esprits.*

* Il s'emploie aussi quelquefois avec le pronom personnel. *Ils se divisèrent en petits groupes. Là, le fleuve se divise en deux branches principales. Les esprits ne tardèrent pas à se diviser.*

* **DIVISÉ, ÉE. participe**, *Être divisés d'intérêt.*

* Il se dit quelquefois adjectivement, surtout en Botanique, De ce qui est naturellement fendu, partagé profondément en deux ou plusieurs parties. *Limbe des pétales divisé en trois lobes.*

DIVISEUR

. s. m.

* T. d'Arithm. Nombre par lequel on en divise un plus grand. *Quand on divise cent par dix, dix est le diviseur, et cent est le dividende. Le plus grand commun diviseur de deux nombres.*

* Il se prend quelquefois adjectivement. *Le nombre diviseur.*

DIVISIBILITÉ

. s. f.

* T. didactique. Qualité de ce qui peut être divisé. *La divisibilité de la matière.*

DIVISIBLE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Qui peut être divisé. *Plusieurs philosophes disent que la matière est divisible à l'infini. Ce nombre n'est pas exactement divisible par tel autre.*

DIVISION

. s. f.

* Séparation réelle ou fictive, partage. *La division des parties d'un corps. La division d'un régiment en bataillons, d'un bataillon en compagnies. Les experts déclarèrent que l'immeuble n'était pas susceptible de division. La division d'un héritage. La division d'un sermon. La division d'un discours doit être claire, et renfermer tout le sujet. Division par livres, par chapitres. La nouvelle division territoriale. La division de la France en départements. La division d'une ville par arrondissements. La division de la circonférence en degrés.*

* Il se dit particulièrement, dans les assemblées délibérantes, de La séparation que l'on fait des propositions contenues dans une motion, dans une question, dans un amendement, etc., pour les discuter séparément, et les adopter ou les rejeter l'une après l'autre. *On a demandé la division de la question, de l'amendement,* ou simplement, *la division.*

* En Jurispr., *Bénéfice de division,* Exception par laquelle une caution poursuivie pour toute la dette, quoiqu'il y ait d'autres cautions, oppose qu'elle ne peut être recherchée que pour sa part et portion.

* En termes de Pratique, *Sans division ni discussion,* Solidairement l'un pour l'autre, et un seul pour le tout.

* **DIVISION** signifie aussi, dans une acception particulière, Celle des quatre premières règles ou opérations d'arithmétique par laquelle on divise, c'est-à-dire, par laquelle on cherche combien de fois un nombre est contenu dans un autre. *Les quatre premières règles d'arithmétique sont, l'addition, la soustraction, la multiplication, et la division. Il sait la multiplication, mais il ne sait pas encore la division. Il ne sait pas faire la division. La division des nombres entiers. La division des fractions. Faire une division.*

* **DIVISION**, signifie encore figurément, Désunion, discorde. *Il y a division, de la division entre eux. Mettre de la division, mettre la division dans une famille. Des frères en division. Semer la division. Fomenter, entretenir la division, les divisions. Des divisions éclatèrent dans cette ville. Divisions intestines.*

* **DIVISION**, se dit en outre de Chacune des parties d'un tout divisé. *Les divisions d'une ligne. Marquer des divisions. On nomme bataillons les divisions principales d'un régiment. Les divisions d'un livre. Les divisions d'un territoire. Les divisions sont indiquées, sont marquées sur la carte. Établir des divisions.*

* *Division militaire,* Partie du territoire français gouvernée par un officier général pour ce qui concerne l'administration militaire. *La plupart des divisions militaires comprennent chacune plusieurs départements. Le général commandant la division. Paris est dans la première division.*

* **DIVISION**, se dit particulièrement, en termes de Guerre, Des parties principales d'une armée ou d'un corps d'armée. *Une division se compose de brigades. La division de la droite. La division de la gauche. La division du centre. Général de division. La division d'un général. Ce corps fait partie de telle division. Cette division a beaucoup souffert.*

* Il se dit encore de La réunion de deux compagnies ou pelotons. *Former les divisions. Rompre les divisions. Le plus ancien capitaine commande la division. Défiler par divisions.*

* **DIVISION**, en termes de Marine, se dit également d'Un certain nombre de vaisseaux d'une armée navale, qui sont ordinairement commandés par un officier général. *Un tel commandait notre division.*

* **DIVISION**, se dit encore, dans les grandes Administrations, d'Un certain nombre de bureaux placés sous la direction d'un commis principal que l'on nomme *Chef de division. La division du contentieux. La division du personnel.*

* **DIVISION**, en Botanique, se dit Des parties d'une chose qui est fendue ou partagée naturellement. *Les divisions d'un calice. Corolle à cinq divisions.*

* **DIVISION**, en termes d'Imprimerie, est synonyme de *Tiret,* parce que le tiret sert à marquer, à la fin des lignes, qu'un mot est divisé.

DIVISIONNAIRE

. adj. m.

* De division. Il ne s'emploie guère que dans ces dénominations :

* *Inspecteur divisionnaire,* Celui qui est chargé d'une inspection dans une certaine étendue de territoire. *Inspecteur divisionnaire des ponts et chaussées, des douanes.*

* *Capitaines divisionnaires,* Ceux qui commandent les divisions quand elles marchent ou défilent de front, ou quand elles opèrent isolément.

DIVORCE

. s. m.

* Rupture légale du mariage du vivant des époux. *Le divorce était en usage parmi les Juifs et parmi les Romains. Demander le divorce. Demande en divorce. Divorce par consentement mutuel.*

* Il se dit quelquefois, figurément, Des simples dissensions qui naissent entre époux. *Ce mari et cette femme sont dans un continuel divorce.*

* Il s'applique même Aux dissensions entre les amis, les concitoyens, etc. *Cet homme est de si mauvaise humeur, qu'il est en divorce avec tous ses amis.*

* Il se prend aussi, figurément, pour Une séparation volontaire d'avec les choses auxquelles on était fort attaché. *Il a fait divorce avec les plaisirs, avec le monde, avec le genre humain.*

DIVORCER

. v. n.

* Faire divorce. *Ils ont divorcé. Elle a divorcé d'avec lui.*

* **DIVORCÉ, ÉE. participe**, *Homme divorcé, femme divorcée,* Homme, femme qui a fait divorce.

DIVULGATION

. s. f.

* Action de divulguer, ou État d'une chose divulguée. *La divulgation d'un secret.*

DIVULGUER

. v. a.

* Rendre public ce qui n'était pas su. *Divulguer un secret. Une heure après que la nouvelle fut arrivée, on la divulgua par toute la ville, elle fut divulguée partout.*

* **DIVULGUÉ, ÉE. participe**.

DIX

. adj. numéral des deux genres

* Nombre pair qui se compose de deux fois cinq, et qui suit immédiatement le nombre neuf. L'*X* se prononce comme un *Z* devant une voyelle. *Dix arpents. Dix écus. Dix hommes.* Devant une consonne ou une lettre aspirée, il ne se prononce point. *Dix cavaliers. Dix fantassins. Dix femmes. Les dix commandements de Dieu. Dix héros.* Quand il est final, ou

qu'il est suivi d'un repos, il se prononce fortement comme une S initiale. *Nous sommes dix. Ils étaient dix, tous de bonne humeur.* Il se prononce de même dans *Dix-sept, dix-huit, dix-neuf.*

* Fam. et par exagérat., *Plus de dix fois, dix fois pour une,* Souvent, plusieurs fois. *Je vous l'ai déjà répété plus de dix fois.*

* **DIX**, s'emploie quelquefois pour Dixième. *Page dix. Article dix. Chapitre dix. Le pape Léon dix. Louis dix.* On écrit ordinairement, *Léon X, Louis X.*

* Il est aussi substantif masculin, dans le premier sens. *Dix, multiplié par trois.* On dit de même : *Le nombre dix. Le numéro dix* (10). *Un dix en chiffre romain* (X).

* *Le dix du mois,* Le dixième jour du mois. *Il doit arriver le dix de ce mois,* ou simplement, *le dix. Le dix janvier.* On dit en des sens analogues : *Le dix de la lune. Le dix de sa maladie.*

* **DIX, substantif**, signifie encore, Une carte à jouer marquée de dix points. *Un dix de coeur, de trèfle, etc.* Au Piquet, *Quatorze de dix.*

DIXIÈME

. adj. des deux genres

* (On prononce *Dizième.*) Nombre ordinal de Dix. *Le dixième jour. La dixième fois. J'étais le dixième.*

* *La dixième partie,* ou substantivement, *Le dixième,* Chaque partie d'un tout qui est ou que l'on conçoit divisé en dix parties égales. *Il est héritier pour un dixième. Il a un dixième dans cette affaire. Les neuf dixièmes.* On a dit dans un sens analogue, *Le dixième denier d'intérêt.*

DIXIÈMEMENT

. adv.

* (On prononce *Dizièmement.*) En dixième lieu.

DIXME

. s. f.

* *Voyez* **DÎME**.

DIZAIN

. s. m.

* (On écrivait autrefois *Dixain*, ainsi que *Dixaine et Dixenier.*)

* Ce qui est composé de dix parties. Il se dit principalement Des pièces de poésie et des stances ou strophes composées de dix vers. *Faire un dizain. Cette ode contient tant de dizains.*

* Il se dit aussi d'Un chapelet composé de dix grains. *Dire tous les jours son dizain.*

* *Un dizain de cartes,* Dix jeux de cartes dans un paquet.

DIZAINE

. s. f.

* Total de choses ou de personnes composé de dix. *Une dizaine d'écus. Une dizaine de personnes. Compter par dizaine. Le chapelet est composé de cinq dizaines. Autrefois la ville de Paris était divisée en tant de quartiers, et chaque quartier en tant de dizaines.*

* Il se dit particulièrement, en Arithmétique, d'Une collection de dix unités. *Nombre, dizaine, centaine, mille, dizaine de mille. La colonne des dizaines.*

DIZEAU

. s. m.

* Il se dit d'Un tas de dix gerbes, de dix bottes. *Un dizeau.*

DIZENIER

. s. m.

* (On dit aussi, *Dizainier.*) Chef d'une dizaine, ou qui a dix personnes sous sa charge. C'était autrefois Le nom de certains officiers de ville. *Les quarteniers, les dizeniers, etc., de Paris.*

D-LA-RÉ

* Ancien terme de Musique, par lequel on désignait le ton de *ré. Le ton de* d-la-ré. *Cet air est en* d-la-ré.

DOCILE

. adj. des deux genres

* Qui a de la disposition à se laisser conduire et diriger. *Naturel docile. Esprit docile. Humeur docile. Enfant docile. Rendre docile. Être docile. Un élève fort docile aux leçons de ses maîtres.*

* Il se dit, par extension, Des animaux. *Le cheval, le chien, sont des animaux dociles. Un boeuf docile au joug.*

DOCILEMENT

. adv.

* Avec docilité. *Écouter docilement. Recevoir docilement un conseil.*

DOCILITÉ

. s. f.

* Qualité par laquelle on est docile, disposition naturelle à se laisser diriger. *Il a une grande docilité. Cet enfant est d'une docilité exemplaire. Il reçoit mes avis avec beaucoup de docilité.*

DOCIMASTIQUE

ou *DOCIMASIE. s. f.

* T. de Métallurgie. Art d'essayer en petit les minerais, pour connaître la qualité et la quantité des métaux qu'ils contiennent. *La docimastique diffère de la métallurgie, qui s'occupe du travail des minerais en grand.*

DOCTE

. adj. des deux genres

* Savant, érudit. *Un docte jurisconsulte. Un docte antiquaire.*

* Il s'applique également Aux choses. *Un livre docte. De doctes leçons. De doctes veilles.*

* Il se prend quelquefois substantivement, surtout au pluriel. *Les doctes ne sont pas de cet avis.*

DOCTEMENT

. adv.

* Savamment, d'une manière docte. *Traiter doctement une matière.*

* Ironiq., *Il nous a prouvé doctement les vérités les plus triviales.*

DOCTEUR

. s. m.

* Celui qui est promu, dans une université, au plus haut degré de quelque faculté. *Docteur en théologie. Docteur en droit. Docteur en médecine de la faculté de Paris. Docteur-médecin. Docteur ès lettres. Prendre le bonnet de docteur. Être reçu docteur. Passer docteur. Le grade, le diplôme de docteur.*

* *Docteur-régent,* se disait autrefois d'Un docteur qui enseignait publiquement.

* **DOCTEUR**, se dit quelquefois absolument pour Médecin. *Consulter son docteur. Docteur, que pensez-vous de mon état ?* Ce sens et les deux suivants sont familiers.

* Il se dit aussi d'Un homme docte, quoiqu'il n'ait pas été reçu docteur ; et quelquefois, par extension, d'Un homme habile en quelque chose que ce soit. *Il a beaucoup étudié cette science, il y est docteur. Ce n'est pas un grand docteur. C'est un grand docteur aux échecs.*

* Il se dit encore, en mauvaise part, de Quiconque se donne l'air capable. *Faire le docteur. Prendre un ton de docteur.*

* **DOCTEUR**, signifie en outre, Celui qui donne des enseignements, maître. En ce sens, on l'applique surtout Aux hommes qui se sont illustrés dans la philosophie scolastique, et il est ordinairement accompagné d'une épithète. *Saint Thomas était appelé le Docteur angélique, saint Bonaventure le Docteur séraphique, Roger Bacon le Docteur admirable, etc.*

* *Les docteurs de l'Église,* se dit de Ceux qui enseignent les vérités du christianisme, et particulièrement des Pères de l'Église qui ont le plus écrit, et dont les doctrines ont dominé, tels que saint Athanase, saint Jean Chrysostome, saint Jérôme et saint Augustin. *C'est ce qu'enseignent les docteurs.*

* *Les docteurs de la loi,* se dit, dans le Nouveau Testament, de Ceux qui enseignaient et interprétaient la loi judaïque.

DOCTORAL

, ALE. adj.

* Appartenant au docteur. *Robe doctorale. Bonnet doctoral.*

* Fig. et dans un sens de critique, *Ton doctoral, morgue doctorale, etc.,* se disent Du ton tranchant, de la suffisance ridicule de certains savants.

DOCTORAT

. s. m.

* Degré, qualité de docteur. *Il est parvenu au doctorat.*

DOCTORERIE

. s. f.

* Acte qu'on fait en théologie pour être reçu docteur.

DOCTRINAIRE

. s. m.

* Prêtre ou clerc séculier de la Doctrine chrétienne, père de la Doctrine chrétienne. On dit aussi, adjectivement, *Un prêtre doctrinaire.*

DOCTRINAL

, ALE. adj.

* T. de Théol. Il se dit Des avis, des sentiments que les docteurs, les universités, donnent en matière de doctrine, de morale, etc. *Avis doctrinal. Jugement doctrinal. Les universités donnaient des avis doctrinaux sur les livres.*

DOCTRINE

. s. f.

* Savoir, érudition. *Grande doctrine. Profonde doctrine. Doctrine consommée. Cet homme a beaucoup de doctrine. Ce livre est plein de doctrine.*

* Il signifie plus ordinairement, Ce que l'on croit ou qu'on enseigne, les maximes, les opinions qu'on professe ou qu'on adopte sur quelque matière. On le dit surtout en matière de Religion et de Philosophie. *Doctrine orthodoxe, fausse, dangereuse. Il enseigne, il professe une bonne, une saine doctrine. Doctrine religieuse. Doctrine théologique. Doctrine philosophique. Des doctrines impies. Comparer des doctrines. Doctrine politique, littéraire, médicale, etc. Cela est conforme à la doctrine de l'Évangile. La doctrine de Platon. La doctrine d'Aristote. La doctrine de saint Augustin, de saint Thomas, etc. La doctrine du concile de Trente. La doctrine de Luther. Un point de doctrine. La doctrine de l'immortalité de l'âme. La doctrine de la métempsycose. La doctrine de l'intérêt personnel.*

* *Doctrine chrétienne.* Nom de deux congrégations religieuses, instituées, l'une en France et l'autre en Italie, pour enseigner la doctrine chrétienne et catéchiser les peuples. *Congrégation de la Doctrine chrétienne. Les prêtres, les pères de la Doctrine chrétienne.*

DOCUMENT

. s. m.

* Titre, preuve par écrit, renseignement. *Vieux documents. Anciens documents. Titres et documents. Un document précieux. Recueillir les documents qui peuvent servir à la composition d'une histoire.*

DODÉCAÈDRE

. s. m.

* T. de Géom. Corps solide régulier dont la surface est formée de douze pentagones réguliers.

DODÉCAGONE

. s. m.

* T. de Géom. Figure rectiligne qui a douze côtés. *Dodécagone régulier*.

DODÉCANDRIE

. s. f.

* T. de Botan. Il se dit de La classe du système de Linné qui renferme les plantes dont les fleurs ont douze étamines.

DODINER

(SE). v. pron.

* Avoir beaucoup de soin de sa personne. *Ce paresseux ne fait que se dodiner*. Il est familier et peu usité.

* **DODINER**, s'emploie comme neutre en termes d'Horlogerie, et signifie, Avoir un certain mouvement. *Ce balancier dodine bien.*

DODO

. s. m.

* Mot du langage familier, dont on se sert en parlant aux enfants, et qui n'est guère usité que dans ces phrases : *Faire dodo,* Dormir. *Aller à dodo,* Aller dormir, aller se coucher.

DODU

, UE. adj.

* Gras, potelé, qui a beaucoup d'embonpoint. *Il est dodu. Cette femme est dodue. Des pigeons dodus.* Il est familier.

DOGARESSE

. s. f.

* La femme d'un doge.

DOGAT

. s. m.

* La dignité de doge, ou La durée de cette dignité. *Le dogat de Venise était à vie. Le dogat de Gênes était de deux ans.*

DOGE

. s. m.

* On appelait ainsi Le chef de la république de Venise, et Celui de la république de Gênes. *Le doge de Venise, de Gênes. Le palais des doges.*

DOGMATIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient au dogme, qui concerne le dogme ; et plus ordinairement, par extension, Qui est consacré, usité dans l'école. *Terme dogmatique. Style dogmatique.*

* Il s'emploie absolument, comme substantif masculin, pour signifier, Le style dogmatique. *Tel mot n'est d'usage que dans le dogmatique.*

* **DOGMATIQUE, adjectif**, signifie aussi, Qui dogmatise, qui exprime ses opinions d'une manière impérieuse et tranchante. *C'est un esprit dogmatique. Il est très-dogmatique.*

* *Ton dogmatique,* Le ton d'une personne qui dogmatise. *Il parle toujours d'un ton dogmatique.*

* *Philosophie dogmatique,* se dit, par opposition à *Philosophie sceptique,* de Celle qui établit des dogmes. On dit dans le même sens, *Un philosophe dogmatique.*

DOGMATIQUEMENT

. adv.

* D'une manière dogmatique, selon les règles de l'école. *Traiter une matière dogmatiquement.*

* Il signifie aussi, D'un ton décisif et sentencieux. *Parler dogmatiquement.*

DOGMATISER

. v. n.

* Enseigner une doctrine fausse ou dangereuse. Il se dit principalement en matière de Religion. *Il dogmatise. Il se mêle de dogmatiser. Il fut défendu de dogmatiser.*

* Il signifie aussi, Exprimer, débiter ses opinions, ses raisonnements d'un ton décisif, sentencieux et tranchant, et en homme qui veut régenter. *Il dogmatise perpétuellement. Il dogmatise sur tout. On est ennuyé de l'entendre dogmatiser.*

DOGMATISEUR

. s. m.

* Celui qui a l'habitude de prendre un ton dogmatique. Il se dit toujours en mauvaise part. *C'est un grand dogmatiseur.*

DOGMATISTE

. s. m.

* Celui qui établit des dogmes, qui dogmatise.

DOGME

. s. m.

* Point de doctrine, proposition ou principe établi, ou regardé comme une vérité incontestable. Il se dit surtout en matière de Religion et de Philosophie. *Les dogmes de la religion. Des dogmes religieux. Les dogmes de la foi sont immuables, mais la discipline peut recevoir des changements. Les dogmes de la philosophie. Des dogmes philosophiques. Établir des dogmes. Adopter un dogme. Le dogme de l'immortalité de l'âme.* Par extension, *Des dogmes politiques, littéraires, etc.*

* Il se dit absolument, au singulier, Des dogmes d'une religion. *Attaquer le dogme. Disputer sur le dogme. Fixer le dogme.*

DOGRE

. s. m.

* T. de Marine, emprunté du hollandais *Dogger-boot.* Bâtiment de commerce qui sert ordinairement à la pêche du hareng et du maquereau, dans la Manche et dans les mers du Nord.

DOGUE

. s. m.

* Espèce de chien ordinairement gros et fort, qui a le museau noir et écrasé, les lèvres épaisses et pendantes, et dont on se sert pour garder les maisons, les basses-cours, etc. *Gros dogue. Dogue d'Angleterre.*

* Fig. et fam., *Être d'une humeur de dogue*, Être de fort mauvaise humeur. On dit aussi, *Il a de l'humeur comme un dogue.*

DOGUIN

, INE. s.

* Mâle et femelle de petits dogues.

DOIGT

. s. m. (On ne prononce point le G.)

* Chacune des parties mobiles et distinctes qui terminent la main ou le pied de l'homme. *Doigts longs, courts, menus, etc. Les cinq doigts de la main. Les quatre doigts et le pouce. Les doigts du pied. Le gros doigt. Le petit doigt. Le doigt du milieu. Le doigt annulaire. Les ongles des doigts. Les jointures, les articulations des doigts. Remuer les doigts. Faire craquer ses doigts. Avoir mal au doigt, à un doigt. Un mal de doigt. Il a une bague au doigt. Compter par ses doigts, sur ses doigts. Toucher du bout du doigt. Presser quelque chose du doigt. Je voudrais qu'il m'en eût coûté un doigt, un doigt de la main, et que cela fût arrivé, ne fût pas arrivé. Il s'en fallait à peine d'un travers de doigt que le coup ne fût au coeur. Cette sauce est excellente, on s'en lèche les doigts.*

* Il se dit, dans un sens analogue, en parlant De quelques animaux. *La main, les doigts du singe. Doigt de canard, de bécasse, etc.*

* *Les doigts d'un gant,* Les parties d'un gant dans lesquelles entrent les doigts.

* Fig. et fam., *À lèche-doigts,* se dit en parlant Des choses à manger qui sont données en trop petite quantité. *Il nous a fait servir d'assez bonnes choses, mais il n'y en avait qu'à lèche-doigts.*

* Fig., *Montrer quelqu'un au doigt,* S'en moquer publiquement, s'en moquer comme d'une personne décriée ou ridicule. *C'est un homme qu'on montre au doigt. Il se fait montrer au doigt.*

* Fig. et fam., *Donner sur les doigts à quelqu'un,* Le châtier, lui faire souffrir quelque peine, quelque dommage, quelque confusion. *Avoir sur les doigts,* Recevoir la punition, le châtiment de quelque faute, de quelque imprudence.

* Prov. et fig., *S'en mordre les doigts,* Se repentir de quelque chose. *Vous avez trop de confiance en lui, vous pourriez bien un jour vous en mordre les doigts.*

* Prov. et fig., *C'est une bague au doigt,* se dit D'une chose de prix dont on peut toujours se défaire avec avantage. Il se dit aussi D'une place, d'un emploi qui donne un traitement et peu d'occupation. *Votre place vous laisse du loisir, c'est une bague au doigt.*

* Fig., *Avoir des yeux au bout des doigts,* Avoir le tact très-fin, faire avec habileté des ouvrages de la main très-délicats.

* Fig. et fam., *Avoir de l'esprit au bout des doigts,* Être adroit aux ouvrages de la main. *Avoir de l'esprit jusqu'au bout des doigts,* Avoir beaucoup d'esprit, faire paraître de l'esprit jusque dans les plus petites choses.

* Fam., *Il y met les quatre doigts et le pouce,* se dit D'un homme qui prend avidement et malpropement dans un plat ce qui est à sa portée. Cela se dit, par extension, en parlant De tout ce qu'une personne fait sans ménagement et sans délicatesse.

* Prov. et fig., *Ils sont comme les deux doigts de la main, ce sont les deux doigts de la main,* se dit De deux personnes extrêmement unies d'amitié.

* Prov. et fig., *Il ne faut pas mettre le doigt entre le bois et l'écorce,* ou *Entre l'arbre et l'écorce, il ne faut pas mettre le doigt,* Il ne faut pas s'ingérer mal à propos dans les différends des personnes naturellement unies, comme frère et soeur, mari et femme.

* Fam., *Ne faire oeuvre de ses dix doigts,* Ne faire rien du tout, ne point travailler.

* Prov. et fig., *Savoir une chose sur le bout du doigt,* La savoir parfaitement de mémoire. *Savoir sa leçon sur le bout du doigt, sur le bout de son doigt.*

* Fig. et fam., *Toucher du bout du doigt,* Toucher légèrement, ne pas trop appuyer. *Il ne faut toucher cela que du bout du doigt.* On dit aussi figurément, en parlant D'une chose qui est sur le point d'arriver, qu'*On y touche du bout du doigt,* qu'*On la touche du doigt.*

* Fig., *Faire toucher une chose au doigt, au doigt et à l'oeil,* La démontrer clairement, en convaincre par des preuves indubitables, telles que sont ordinairement celles que l'on acquiert par la vue et par le toucher.

* Fig. et fam., *Mettre le doigt sur quelque chose,* Deviner, découvrir une chose. *C'est cela, vous avez mis le doigt dessus. Il a mis le doigt sur la difficulté.*

* Fig. et fam., *Être servi au doigt et à l'oeil,* Être servi ponctuellement, avec grande exactitude et au premier signe.

* Fam. et par plaisanterie, *Cette montre va au doigt et à l'oeil*, Elle est fort mauvaise, et il faut toucher souvent à l'aiguille pour la mettre sur l'heure.

* Fig. et fam., *Il croit que, pour réussir, il ne faut que souffler et remuer les doigts,* C'est un homme avantageux qui croit que tout lui est facile.

* Fig. et fam., *Mon petit doigt me l'a dit.* Phrase qu'on emploie quelquefois avec les enfants, pour leur faire croire que l'on sait la vérité de quelque chose qu'ils ne veulent pas avouer. *Je sais ce que vous avez fait, mon petit doigt me l'a dit.*

* Fig., *Le doigt de Dieu,* se dit, dans certaines phrases du style élevé, pour désigner Ce qui est ou paraît être une manifestation de la volonté particulière de Dieu. *Le doigt de Dieu est ici. On y voit, on y reconnaît le doigt de Dieu.*

* **DOIGT**, se dit aussi pour indiquer Une petite mesure qui équivaut plus ou moins exactement à un travers de doigt. *Il s'en faut seulement deux doigts qu'il y en ait une aune. L'épée lui entra de trois doigts dans le corps. Il n'a pas grandi d'un doigt depuis trois ans. La rivière est crue, est plus haute de quatre doigts qu'elle n'était hier. Il n'y avait qu'un doigt de vin dans le verre. Boire un doigt de vin, un petit doigt de vin. Donnez-m'en encore un doigt. Je n'en veux boire qu'un doigt.*

* Par exagérat., *Cette femme se met un doigt, deux doigts de rouge sur le visage,* Elle se met beaucoup de rouge.

* Fig. et fam., *Faire un doigt de cour à une femme,* Lui dire des galanteries, lui faire un moment la cour.

* *À deux doigts,* se dit quelquefois Pour exprimer une très-petite distance. *Être à deux doigts d'un précipice. Il est tombé une tuile qui a passé à deux doigts de ma tête.*

* Fig., *Être à deux doigts de sa ruine, de sa perte, etc.,* En être fort proche.

* **DOIGT**, signifie, en termes d'Astronomie, La douzième partie du diamètre apparent du soleil ou de la lune. *Cette éclipse de lune ne fut que de quatre doigts.*

DOIGTER

. v. n.

* T. de Musique. Placer, poser, faire agir les doigts, selon une certaine méthode, sur l'instrument dont on joue. Il se dit surtout en parlant Des instruments à touches ou à manche, tels que le piano et le violon. *Il a une manière de doigter fort vicieuse. Il commence à bien doigter.*

* **DOIGTER**, est aussi substantif masculin, et signifie, La méthode, la manière de doigter. *Un bon doigter. Un mauvais doigter. Ce maître a un excellent doigter. L'étude du doigter. Indiquer le doigter.*

DOIGTIER

. s. m.

* Ce qui sert à couvrir un doigt. *Un doigtier de cuir. Un doigtier de linge.*

DOIT

* T. de Commerce. *Voyez* **DEVOIR**.

DOL

. s. m.

* T. de Jurispr. Tromperie, fraude. *Sans dol ni fraude. Il y a eu dol dans le contrat.*

DOLCE

. adv.

* T. de Musique, emprunté de l'italien. Il sert à indiquer une expression douce dans l'exécution.

DOLÉANCE

. s. f.

* Plainte. Il est principalement usité au pluriel. *Faire ses doléances. Conter ses doléances. De grandes doléances.*

* **DOLÉANCES**, se disait autrefois Des demandes ou représentations contenues dans les cahiers des états généraux ou provinciaux, pour demander le redressement de quelque grief, la diminution ou la suppression d'un impôt, etc.

DOLEMMENT

. adv.

* D'une manière dolente. *Parler dolemment.* Il est familier.

DOLENT

, ENTE. adj.

* Triste, affligé, plaintif. On ne l'emploie guère que par moquerie. *Il est toujours dolent. Un visage dolent. Une mine dolente. Un ton dolent. Une voix dolente. Faire le dolent.* Dans cette dernière phrase, *Dolent* est pris substantivement.

DOLER

. v. a.

* Aplanir un morceau de bois, le rendre uni, ou le réduire à l'épaisseur convenable avec la doloire. *Il faut doler ces planches. Ces douves n'ont pas été bien dolées.*

* **DOLÉ, ÉE. participe**.

DOLIMAN

. s. m.

* Robe longue, ouverte par devant, qui se met par-dessus les autres vêtements, et qui est en usage chez les Turcs.

DOLLAR

. s. m.

* Monnaie des États-Unis, dont le cours ordinaire du commerce fixe la valeur à cinq francs, terme moyen.

DOLMAN

. s. m.

* Veste de hussard dont les manches restent pendantes, et qui n'est retenue sur les épaules que par un cordon. *Mettre son dolman.*

DOLOIRE

. s. f.

* Instrument de tonnelier à lame très-large, qui sert à unir le bois ou à le réduire à l'épaisseur convenable. *Aplanir le bois avec une doloire. Tailler des douves avec la doloire.*

DOM

* Titre d'honneur qui vient du latin *Dominus* (Seigneur), et que l'on joint aux noms propres des membres de certains ordres religieux, tels que les bénédictins et les feuillants. *Dom Calmet.* Voyez **DON**

DOMAINE

. s. m.

* Possession, propriété d'une chose réputée Bien. *Il y a plusieurs manières d'acquérir le domaine d'une chose. Cela est du domaine d'un tel. Celui qui payait le cens au seigneur de la terre avait le domaine utile, et le seigneur auquel on payait le cens avait le domaine direct.*

* Il se dit plus ordinairement pour Bien, fonds, héritage. *Cela fait partie de son domaine. Voilà où finit son domaine. Un beau domaine. De vastes domaines. La vente d'un domaine.*

* *Le domaine public, le domaine de l'État,* et absolument, *Le domaine* ou *Les domaines,* Les biens qui appartiennent à l'État, et dont les revenus se versent au Trésor. *Les chemins, les rues, les ports, les fleuves, et en général toutes les choses qui ne sont pas susceptibles d'une possession privée, appartiennent au domaine public. Le domaine de l'État, le domaine est inaliénable. Direction* ou *administration générale de l'enregistrement et des domaines. Receveur des domaines.*

* *Être dans le domaine public, tomber dans le domaine public,* se disent particulièrement Des ouvrages littéraires et des autres productions de l'esprit ou de l'art, qui, après un certain temps déterminé par les lois, cessent d'être la propriété des auteurs ou de leurs héritiers. *Cette pièce de théâtre, ce livre est dans le domaine public. Les ouvrages de ce genre tombent dans le domaine public tant d'années après la mort de leur auteur, de l'inventeur.*

* *Le domaine de la couronne,* Les biens qui font partie de la liste civile, et dont les revenus se versent au trésor de la couronne.

* *Le domaine privé,* Les biens qui sont la propriété privée du souverain, à quelque titre que ce soit.

* *Domaine extraordinaire.* On nommait ainsi, sous l'empire, Le produit des biens de conquêtes qui ne figurait pas au budget de l'État.

* *Le domaine,* signifie aussi quelquefois, L'administration des domaines, ou Celle du domaine de la couronne. *Plaider contre le domaine. Les causes qui intéressent le domaine.*

* **DOMAINE**, se dit figurément de Tout ce qu'embrasse un art, une science, une faculté de l'intelligence, etc., de tout ce qui s'y rapporte ou en dépend. *Agrandir, étendre le domaine d'un art, d'une science. Cette question est du domaine de la politique. Ce sujet est du domaine de l'imagination.*

* *Cela n'est point de mon domaine,* Cela n'est pas de ma compétence.

DOMANIAL

, ALE. adj.

* Qui est du domaine de l'État ou de la couronne. *Biens domaniaux. Droit domanial. Rentes domaniales.*

DÔME

. s. m.

* Ouvrage d'architecture en forme de coupe renversée, qui surmonte un grand édifice ; et, par extension, Tout autre ouvrage de même forme. *Le dôme d'une église. Le dôme du Val-de-Grâce. Le dôme des Invalides. Le comble de ce pavillon, ce ciel de lit est fait en dôme. Dôme surbaissé. Dôme à pans,* Celui dont le plan est un polygone.

* *Dôme de verdure, de feuillage,* Voûte de verdure, couvert de feuillage.

DOMERIE

. s. f.

* Nom que prenaient autrefois certaines abbayes qui étaient des espèces d'hôpitaux.

DOMESTICITÉ

. s. f.

* Condition d'une personne qui est au service d'une autre. *Ce témoin n'a pas été reçu à déposer en faveur de son maître, à cause de la domesticité.*

* Il se dit quelquefois, collectivement, de Tous les domestiques d'une maison. *La domesticité d'une maison, d'un palais.*

* **DOMESTICITÉ**, se dit aussi en parlant Des animaux qu'on parvient a apprivoiser, par opposition à ceux qui demeurent dans l'état sauvage. *La plupart des animaux dégénèrent dans l'état de domesticité.*

DOMESTIQUE

. adj. des deux genres

* Qui est de la maison, qui appartient à la maison ; ou Qui a rapport au ménage, à l'intérieur de la famille. *Économie domestique. La vie domestique. Le bonheur domestique. Affaires domestiques. Chagrins domestiques. Les travaux domestiques. Les dieux domestiques. Le culte domestique.*

* Il se dit aussi Des animaux qui vivent dans la demeure de l'homme, qui y sont élevés et nourris, par opposition à ceux qui vivent dans l'état sauvage. *Le chien, le cheval, sont des animaux domestiques. Le chat domestique et le chat sauvage.*

* *État domestique,* État d'une personne qui sert, moyennant des gages, dans la maison d'une autre. Il signifie aussi, L'état d'un animal domestique ou rendu domestique. On dit dans un sens analogue au premier : *Emploi domestique. Fonction domestique. Services domestiques. Etc.*

* **DOMESTIQUE**, se dit encore par opposition à Étranger. *Exemples domestiques. Troubles domestiques. Guerres domestiques. Ennemi domestique.*

* **DOMESTIQUE**, s'emploie aussi comme substantif masculin, et se dit de Tout serviteur à gages. *Il a un bon domestique, un mauvais domestique, un domestique fidèle. Il a renvoyé ses domestiques. Prendre un domestique. On doit répondre de ses domestiques.*

* Il s'emploie de même, au féminin, pour Servante. *J'ai envoyé ma domestique au marché. Il a une domestique intelligente et fidèle.*

* **DOMESTIQUE, substantif masculin**, se dit collectivement de Tous les serviteurs d'une maison. *Il a changé tout son domestique. Il a un nombreux domestique. Mon domestique se réduit à un valet et une servante.*

* Il se dit encore pour L'intérieur de la maison, du ménage. *Je ne veux point qu'on se mêle de mon domestique. Je ne veux pas qu'on sache ce qui se passe dans mon domestique.*

DOMESTIQUEMENT

. adv.

* En qualité de domestique, à la manière d'un domestique. *Servir quelqu'un domestiquement.*

* Il signifie aussi quelquefois, Familièrement. *Il vit domestiquement avec nous.* Ce mot est peu usité.

DOMICILE

. s. m.

* La demeure d'une personne, le lieu qu'elle a choisi pour son habitation ordinaire, et où elle a fixé son principal établissement. On l'emploie surtout en termes de Jurisprudence et d'Administration. *Changement de domicile. La femme n'a point d'autre domicile que celui de son mari. Signifié à sa personne, en son domicile. Il a établi son domicile à Paris. C'est un homme sans domicile. Violation du domicile. Domicile de droit. Domicile de fait.*

* *Domicile élu,* Domicile fictif qu'une personne a déclaré choisir pour y recevoir certaines notifications ou significations. On dit dans un sens analogue, *Élire domicile, faire élection de domicile en tel endroit, etc. ;* et on appelle par opposition *Domicile réel,* Le lieu où la personne habite réellement.

* *Domicile politique,* Le lieu où une personne exerce ses droits politiques. On appelle par opposition *Domicile civil,* Le domicile ordinaire. *Le domicile politique et le domicile civil sont ordinairement réunis.*

* **À DOMICILE. loc. adv.** Au domicile, à la demeure de la personne à laquelle ce dont on parle est adressé, destiné. *Un exploit signifié à domicile. Secours à domicile. Bains à domicile.*

DOMICILIAIRE

. adj. des deux genres

* Qui concerne le domicile. On ne l'emploie guère que dans cette locution, *Visite domiciliaire,* Visite faite dans le domicile de quelqu'un par autorité de justice.

DOMICILIER

(SE). v. pron.

* T. de Jurispr. Prendre une habitation fixe dans un lieu. Ce verbe était autrefois d'usage à ses temps composés. *Il s'est domicilié dans cette ville.* On ne l'emploie guère aujourd'hui qu'au participe.

* **DOMICILIÉ, ÉE. participe**, Qui a un domicile, une demeure certaine. *Il est domicilié dans telle commune. Il est domicilié. Domicilié et patenté.*

DOMINANT

, ANTE. adj.

* Qui domine, qui a la prépondérance, qui prévaut. Il se dit au propre et au figuré. *Parti dominant. Religion dominante. Passion dominante. Humeur dominante. Goût dominant. Couleur dominante. Il y a dans cet ouvrage une idée dominante à laquelle tout est subordonné. Cet homme est obsédé d'une idée dominante qu'il applique à tout.*

* En Droit féodal, *Fief dominant, seigneur dominant,* Fief, seigneur de qui relève un autre fief ou un autre seigneur.

* En Jurispr., *Fonds dominant,* Celui en faveur duquel une servitude est établie sur un fonds voisin ; par opposition à *Fonds servant,* Celui sur lequel la servitude est établie.

DOMINANTE

. s. f.

* T. de Musiq. La note qui fait la quinte au-dessus de la note tonique ou fondamentale. *Dans le ton d*'ut, sol *est la dominante. La tonique et la dominante déterminent le ton.*

* *Sous-dominante,* La note qui fait la quarte au-dessus de la tonique. *Dans le ton d*'ut, fa *est la sous-dominante.*

DOMINATEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui domine, qui s'arroge une grande autorité, qui exerce un grand empire. *Dominateur de l'univers. Les dominateurs des nations. Cette nation fut longtemps la dominatrice des mers. Insolent dominateur. Ces passions deviennent les dominatrices de l'âme.*

* Il s'emploie aussi adjectivement. *Esprit dominateur. Pouvoir dominateur. Force dominatrice.*

DOMINATION

. s. f.

* Puissance, empire, autorité souveraine. Il se dit tant au propre qu'au figuré. *Domination tyrannique, injuste, absolue. Vivre sous la domination française, anglaise, etc. Usurper la domination. L'esprit de domination. Étendre sa domination. Affermir sa domination. Jamais domination plus dure n'avait pesé sur eux. La domination de l'âme sur le corps, sur les sens.*

* **DOMINATIONS**, au pluriel, et dans le langage mystique, désigne Un des ordres de la hiérarchie des anges. *Les Puissances, les Trônes et les Dominations.*

DOMINER

. v. n.

* Commander souverainement, avoir une puissance absolue. *Alexandre domina sur l'Asie. Ce peuple, cette puissance domine sur les mers.*

* Il signifie aussi, tant au propre qu'au figuré, Exercer de l'empire, de l'influence sur quelqu'un ou sur quelque chose, ou Avoir de la prépondérance, prévaloir. *Il domine au conseil, dans sa compagnie. Il veut dominer sur tout le monde. Il aime à dominer. Il veut toujours dominer. La raison doit dominer sur les passions. Un coeur où l'ambition domine. Le goût qui domine maintenant.*

* Il se dit, particulièrement, De ce qui paraît le plus parmi d'autres choses, de ce qui se fait le plus remarquer, de ce qui est le plus fort. *Cette figure domine dans le tableau. Le bleu domine dans cette étoffe. Le poivre domine dans cette sauce. La bile domine dans son tempérament. Une grande pensée domine dans cet ouvrage.*

* Il se dit encore, figurément, Des choses plus élevées que d'autres, et surtout Des lieux élevés d'où l'on découvre une plus ou moins grande étendue de pays, ou qui en tiennent d'autres en sujétion. *Il domine, sa tête domine au-dessus de la foule. Ce château, cette tour domine sur toute la plaine. La citadelle domine sur la ville.*

* Il s'emploie aussi comme verbe actif, dans l'acception précédente. *Une colline dominait la plaine. La citadelle domine la ville.*

* Il s'emploie également comme verbe actif, dans le sens de Maîtriser, gouverner, tant au propre qu'au figuré. *Ce ministre domine le prince. Il s'est toujours laissé dominer par les femmes. Cet homme veut dominer tout le monde. Un homme que la passion domine. Il faut que la raison domine les passions. Savoir dominer les événements, les circonstances.*

* **DOMINÉ, ÉE. participe**.

DOMINICAIN

, AINE. s.

* Religieux, religieuse de l'ordre de Saint-Dominique.

DOMINICAL

, ALE. adj.

* Qui appartient au Seigneur. On l'emploie surtout dans ces deux locutions : *L'oraison dominicale,* le *Pater,* prière que Notre-Seigneur enseigna à ses disciples. *Lettre dominicale,* La lettre qui marque, dans le calendrier, le jour du Seigneur, c'est-à-dire, le dimanche. *Le cycle des lettres dominicales est de vingt-huit ans.*

* **DOMINICALE**, s'emploie aussi comme substantif féminin, et se dit Des sermons prêchés les dimanches qui n'appartiennent ni à l'avent ni au carême. *Prêcher les dominicales* ou *la dominicale. Les dominicales de Bourdaloue.*

DOMINO

. s. m.

* Camail noir que les ecclésiastiques portent aux offices, pendant l'hiver. *Les prêtres ont quitté leur domino.* On dit plus ordinairement, *Camail.*

* Il se dit aussi d'Un habillement ou costume de bal, composé d'une robe ouverte, descendant jusqu'aux talons, et d'une espèce de capuchon ou camail. *Domino de taffetas bleu. Elle était en domino.*

* Il se dit, par extension, d'Une personne en domino. *Je n'ai pu reconnaître le domino qui m'a parlé. Des dominos.*

* **DOMINO**, se dit encore d'Un jeu qui se joue avec des espèces de dés d'ivoire ou d'os, très-plats et plus longs que larges, où les points ne sont marqués que sur une des faces. *Jouer au domino. Jouer aux dominos.*

* Il se dit également de Chacune des pièces de ce jeu, ou de La réunion de ces pièces. *Les points de ce domino sont effacés. Apportez-nous un domino.*

* *Faire domino,* Placer son dernier dé, lorsqu'il en reste encore à l'adversaire ; ce qui fait gagner la partie. On dit elliptiquement, *Domino,* pour annoncer que l'on fait domino.

DOMINOTERIE

. s. f.

* Nom que l'on donnait autrefois à Toutes sortes de papiers marbrés et autres papiers colorés, et que l'on donne encore Aux papiers imprimés de diverses couleurs, qui servent à différents jeux, tels que le loto, le jeu de l'oie, etc.

DOMINOTIER

. s. m.

* Marchand de dominoterie.

DOMMAGE

. s. m.

* Perte, détriment, préjudice. *Grand, notable dommage. Causer du dommage. Cela me porte dommage. Cela lui fait dommage de cent mille francs. Faire du dommage. Recevoir du dommage. Éprouver un grand dommage. Réparer un dommage. Le dommage n'est pas grand.*

* Il se dit particulièrement pour Dégât. *La grêle, l'inondation a causé beaucoup de dommage. Des moutons sont entrés dans ce champ, et y ont fait un grand dommage.*

* *C'est dommage, c'est grand dommage, c'est bien dommage, c'est un grand dommage, etc.,* C'est une chose fâcheuse, désagréable, affligeante, c'est un grand malheur, une grande perte. *Ce jeune homme se perd, et c'est dommage, c'est vraiment dommage, c'est bien dommage, car il promettait beaucoup. C'est dommage que vous n'ayez point appris cela plus tôt. Il est bien dommage que nous ayons perdu une si grande partie des ouvrages de Tacite et de Tite-Live. Quel dommage que vous ne soyez pas venu ce jour-là ?*

* *C'est dommage, c'est vraiment dommage*, se disent quelquefois familièrement, dans un sens ironique. *Il ne m'accuse pas, c'est dommage.* On dit aussi, ironiquement et comme par une espèce de défi, *C'est dommage qu'il ne fasse cela, c'est dommage qu'il ne se joue à moi,* S'il osait faire cela, s'il osait se jouer à moi, il s'en repentirait.

* En Jurispr., *Dommages et intérêts,* ou *Dommages-intérêts,* L'indemnité qui est due à quelqu'un pour le dommage, pour le préjudice qu'on lui a causé. *Adjuger, se faire adjuger des dommages et intérêts. À peine de tous dépens, dommages et intérêts. La liquidation des dommages-intérêts.*

DOMMAGEABLE

. adj. des deux genres

* Qui cause, qui apporte du dommage. *Dommageable au public. Cette entreprise lui a été fort dommageable.*

DOMPTABLE

. adj. des deux genres

* (Dans ce mot et dans les trois suivants, on ne fait pas sentir le P, et OM se prononce ON.) Qu'on peut dompter, qu'on peut adoucir. *L'adresse rend domptables les animaux les plus farouches. Ce cheval est domptable maintenant.* Il s'emploie plus ordinairement avec la négation. *Ce cheval n'est pas domptable. Ce jeune homme, ce caractère n'est plus domptable.*

DOMPTER

. v. a.

* Subjuguer, réduire sous son obéissance, vaincre, surmonter. *Dompter une nation. Dompter des peuples. Hercule dompta les monstres.*

* Il se dit aussi en parlant Des animaux, et signifie, Les assujettir, leur faire perdre le naturel indépendant qu'ils avaient dans l'état sauvage. *Dompter un cheval, un taureau.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Dompter ses passions. Dompter sa colère.*

* Il se met quelquefois avec le pronom personnel, comme dans cette phrase, *Apprendre à se dompter,* c'est-à-dire, À dompter ses passions.

* **DOMPTÉ, ÉE. participe**.

DOMPTEUR

. s. m.

* Celui qui dompte. *Hercule est appelé le dompteur des monstres. Dompteur des nations.* Il ne se dit point absolument.

DOMPTE-VENIN

. s. m.

* T. de Botan. Plante ainsi nommée parce qu'on la regardait autrefois comme un préservatif contre les venins. *Le dompte-venin est une espèce d'asclépias.*

DON

. s. m.

* Présent, gratification qu'on fait à quelqu'un. *Faire un don à quelqu'un. Lui faire don de quelque chose. Les dons faits à une église, à un hospice. Recevoir un don. Donner en pur don. Je n'ai pas acheté ce livre, c'est un don de l'auteur. Don irrévocable.*

* Il se disait autrefois, dans un sens particulier, de Certaines grâces utiles accordées par le prince. *Il eut l'avis de cette aubaine, et il en demanda le don au roi, il en obtint le don du roi. Il en eut le don. Enregistrer un don.*

* *Don gratuit,* Don que les assemblées du clergé, ou les états des provinces, faisaient au roi, pour subvenir aux besoins de l'État.

* *Don mutuel,* Donation mutuelle que se font le mari et la femme de l'usufruit de leur bien, pour que le survivant en jouisse.

* Prov., *Il n'y a pas de plus bel acquêt, il n'y a si bel acquêt que le don,* Il n'y a point de bien plus agréablement, plus aisément acquis que celui qui nous est donné.

* Fig., *Les dons de la terre,* Les productions de la terre.

* Poétiq. et fig., *Les dons de Cérès,* Les moissons, les blés ; *Les dons de Flore, les dons du printemps, etc.,* Les fleurs ; *Les dons de Bacchus,* Les raisins, la vendange, le vin ; *Etc.*

* **DON**, se dit figurément Des biens, des qualités physiques ou morales, des avantages qu'on reçoit de la Divinité, de la nature, du sort, etc. *L'amitié, don du ciel. Tous les dons que Dieu nous a faits. Le ciel, la nature l'enrichit, le combla de ses dons, de ses plus beaux dons. C'est un beau don de la nature qu'une heureuse mémoire. Il était pourvu des dons les plus heureux.*

* Il se dit pareillement Des biens spirituels que l'on tient de Dieu, de la grâce, du Saint-Esprit, etc. *La foi est un don de Dieu. Les dons de la grâce doivent être préférés à tous les biens de ce monde. C'est un don du Saint-Esprit. Le don de prophétie. Le don des langues.*

* *Les dons de la fortune,* La richesse, l'opulence.

* **DON**, se dit aussi, particulièrement, d'Une certaine aptitude que l'on a à quelque chose. *Il a le don de bien parler. Le don de la parole. Le don de l'éloquence. Il a le don de plaire à tout le monde, le don de plaire. Je n'ai pas le don de deviner.*

* On l'emploie quelquefois ironiquement. *Il a le don de déplaire, le don de se faire haïr de tout le monde.*

* Par plaisanterie, *Avoir le don des larmes,* Pleurer à volonté.

DON

* Titre d'honneur particulier aux nobles d'Espagne et de Portugal, et qui se met ordinairement devant le nom de baptême de celui à qui on le donne. *Don Juan de Tolède. Don Luis de Haro. Le* Don *est devenu presque aussi commun en Espagne que le mot de* Monsieur *en France.* Voyez **DOM**.

DONATAIRE

. s. des deux genres

* T. de Jurispr. Celui ou celle à qui on a fait une donation.

DONATEUR

, TRICE. s.

* T. de Jurispr. Celui, celle qui a fait une donation.

DONATION

. s. f.

* Don qui se fait par acte public. *Donation entre-vifs. Donation à cause de mort. Donation pure et simple. Donation conditionnelle. Donation irrévocable. Faire une donation. Révoquer une donation. Casser une donation. Accepter une donation. Acte de donation. Traité des donations.*

* Il se dit aussi de L'acte par lequel on fait une donation. *La donation n'est pas revêtue de toutes les formalités requises.*

DONATISTE

. s. m.

* Nom d'anciens schismatiques, dont le chef était l'évêque Donat, et selon lesquels il n'y avait plus d'Église qu'en Afrique. *Le schisme des donatistes commença en* 311.

DONC

. Conjonction

* qui sert à marquer la conclusion d'un raisonnement. *Il respire, donc il vit. Je pense, donc j'existe.*

* On l'emploie également Pour marquer toute autre espèce d'induction, pour exprimer qu'une chose est ou doit être la conséquence, le résultat d'une autre, qu'elle a lieu en conséquence d'une autre. *Ainsi donc vous refusez. Vous êtes donc bien décidé. Il faut donc vous obéir. Vous serez donc toujours le même. Vous voyez donc bien que j'avais raison. Votre père est donc arrivé. Ils partirent donc secrètement.*

* Cette conjonction sert encore à marquer une sorte d'étonnement, la surprise que l'on éprouve d'une chose à laquelle on ne s'attendait point, etc. *J'étais donc destiné à lui survivre ! Voilà donc tout le fruit que j'ai retiré de mes soins ! Qu'avez-vous donc ? Que dit-il donc là ? Qu'ai-je donc fait pour que vous me traitiez de la sorte ? Quoi donc ! il me résisterait ?*

* Elle sert aussi quelquefois à rendre plus pressante une demande, une injonction, etc. *Dites-nous donc comment la chose s'est passée. Répondez donc. Donnez-moi donc cela. Gare donc !*

DONDON

. s. f.

* Femme ou fille qui a beaucoup d'embonpoint et de fraîcheur. *Une grosse dondon. Une bonne grosse dondon.* Il est familier.

DONJON

. s. m.

* Partie la plus forte et la plus élevée d'un château, et qui est ordinairement en forme de tour. *Le donjon de Vincennes. Un vieux donjon.*

* Il se dit, par extension, d'Une tourelle en forme de guérite, élevée sur la plate-forme d'une tour.

* Il se dit encore d'Un petit pavillon élevé au-dessus du comble d'une maison, et d'où la vue s'étend au loin.

DONJONNÉ

, ÉE. adj.

* T. de Blason. Il se dit Des tours ou châteaux qui ont des tourelles.

DONNANT

, ANTE. adj.

* Qui aime à donner. On l'emploie surtout avec la négation. *Il n'est pas donnant. La bonne femme n'est pas donnante.* Il est familier.

* Prov., *Donnant donnant*, se dit Pour exprimer qu'on ne veut donner une chose qu'en recevant une autre chose. On dit aussi, *En donnant donnant.*

DONNE

. s. f.

* Action de distribuer les cartes au jeu. *Il ne faut pas changer sa donne. Perdre sa donne.*

DONNER

. v. a.

* Faire don à quelqu'un de quelque chose, l'en gratifier, lui en transmettre gratuitement la propriété ou la jouissance. *Donner de l'argent, une terre, une maison. Donner en toute propriété. Il lui donna une fort belle dot. C'est un homme qui donne tout ce qu'il a. Il donne tout son bien aux pauvres. Donner quelque chose pour étrennes. Donner les étrennes. Donner une bague, des rubans, etc. Ce livre se donne et ne se vend pas. Le roi lui a donné une pension. La libéralité consiste moins à donner beaucoup qu'à donner à propos. Il donne de fort mauvaise grâce.*

* En Jurispr., *Donner et retenir ne vaut,* Celui qui fait une donation ne peut, sous peine de nullité de l'acte, y ajouter une clause qui en détruise l'effet. Cela a passé en proverbe, pour dire qu'On ne peut retenir ce que l'on donne.

* *Donner l'aumône,* Donner de l'argent ou quelque autre chose par aumône, par charité.

* Fam. et par exagérat., *Il donnerait jusqu'à sa chemise,* se dit D'un homme extrêmement charitable et libéral.

* Prov., *On ne donne rien pour rien.*

* Prov., *À donner donner, à vendre vendre,* Quand on vend, il n'est point question d'user de libéralité ; et quand on donne, il ne faut point faire acheter ce qu'on donne.

* Prov., *Qui donne tôt, donne deux fois,* C'est ajouter au prix d'une grâce que de l'accorder promptement.

* Prov. et fig., *Il n'en donnerait pas sa part aux chiens,* se dit D'un homme qui se croit bien fondé dans les prétentions qu'il a sur quelque chose.

* Fig. et fam., *Donner au diable,* et *Se donner au diable.* Voyez **DIABLE**.

* *Donner sa vie, ses jours, son sang pour quelqu'un, pour quelque chose,* Sacrifier sa vie, répandre son sang par dévouement pour quelqu'un, pour quelque chose. *Il est prêt à donner sa vie pour eux. Donner son sang pour la patrie.*

* Fig., *Donner un précepteur, un gouverneur à un enfant ; lui donner un maître de dessin, de danse, etc. ; Donner un chef, un général à des soldats ; Donner un roi à une nation etc.*, Mettre un enfant sous la direction d'un précepteur, d'un gouverneur ; lui faire prendre des leçons de dessin, de danse, etc. ; Nommer un chef, un général à des soldats ; Désigner celui qui régnera sur un peuple, etc. *Ils croyaient n'avoir élu qu'un chef, ils s'étaient donné un maître, un tyran.* On dit de même, *Donner pour chef, pour maître, pour roi, etc.*

* *Donner une fille en mariage à quelqu'un,* La lui accorder pour femme. *Il lui a donné sa fille.* On dit de même, *Donner pour époux, pour épouse, etc.*

* Avec le pron. pers., *Se donner à quelqu'un,* S'attacher, se dévouer à lui. *Il s'est donné à un bon maître. Ce chien s'est donné à moi.* Il signifie aussi, Se mettre sous la domination de quelqu'un. *Ces peuples se donnèrent aux Romains. Les Génois se donnèrent à Charles VI.* Il signifie encore, Vouer à quelqu'un toute son affection. *Un coeur qui se donne tout entier.* Il signifie quelquefois, en parlant D'une femme, Accorder les dernières faveurs. *Elle s'est donnée à lui.*

* **DONNER**, signifie encore simplement, Livrer, mettre entre les mains, remettre, confier. *Donner un paquet au messager. Donner des papiers à un homme d'affaires, à un notaire. Donner de l'argent pour aller au marché. Donner en dépôt. Donner en garde. Donner à crédit, à intérêt. Donner de l'argent à la grosse. Il lui en a donné la garde, le soin. Donner de l'ouvrage à faire.*

* *Donner une chose à l'essai, à l'épreuve,* La donner à quelqu'un pour qu'il l'essaye, pour qu'il l'éprouve avant que de l'acheter. *On m'a donné ce cheval à l'essai. On m'a donné cette montre à l'épreuve.*

* Prov. et fig., *Donner du fil à retordre,* Causer bien de la peine à quelqu'un, lui susciter bien des embarras. *S'il m'attaque, je lui donnerai bien du fil à retordre.*

* Par exagérat. et fam., *Je donnerais ma tête à couper que cela est ainsi,* se dit Pour exprimer une vive persuasion, une grande conviction, pour assurer fortement.

* Fig. et fam., *En donner à garder à quelqu'un,* Vouloir lui en faire accroire. *Vous m'en donnez bien à garder.* On dit aussi, populairement, *Il lui en a donné d'une, il lui en a donné d'une bonne,* Il lui en a fait accroire.

* Fig. et fam., *En donner à quelqu'un,* signifie, Le tromper, et quelquefois, Le battre.

* Fam., *Le donner au plus habile à mieux faire,* Défier le plus habile de mieux faire. On dit de même, *Donner quelque chose à deviner,* Défier de le deviner. *Je le donne au plus fin à deviner. Je vous le donne à deviner en dix fois, en vingt fois, en dix, en vingt.* On dit aussi, *Donner en dix, en vingt, en cent, etc., à faire une certaine chose,* Défier de la faire une fois sur dix, sur vingt, etc. *Voilà un coup bien heureux, je vous donne en dix, en vingt, à en faire un semblable,* ou simplement, *je vous le donne en dix.*

* En termes de Chasse, *Donner le cerf aux chiens,* Lancer le cerf. On dit dans le même sens, *Donner les chiens, la meute. On donna les chiens à propos. On donna la vieille meute.*

* **DONNER**, signifie aussi, Céder, transmettre, payer en échange, en retour de quelque chose, de quelque service. *Donner une chose pour une autre, en échange, en retour d'une autre. Il n'a pas voulu me le donner pour moins de six francs, à moins de six francs. On donne cela, cela se donne partout au plus bas prix. On lui donne pour cela mille francs, le logement et la nourriture. Donner des appointements. Combien donnez-vous à vos gens par mois ? Combien leur donnez-vous de gages, pour leurs gages ? Combien voulez-vous que je vous en donne ? Je n'en veux pas donner plus de trente francs.*

* Par exagérat. et fam., *Je n'en donnerais pas une obole, un fétu, etc.,* Je ne fais aucun cas de cela, je n'en donnerais pas le moindre prix.

* Par exagérat., *Je donnerais tout au monde, je donnerais je ne sais combien, je ne sais quoi, etc., pour que cela fût, pour que cela ne fût pas,* se dit Quand on veut exprimer que l'on serait disposé à faire de grands sacrifices pour qu'une chose fût ou ne fût pas. On dit de même, *Que ne donnerais-je pas pour le revoir, pour le sauver ! etc.*

* **DONNER**, signifie quelquefois, Fournir, surtout en parlant De garanties, de gages, de preuves, etc. *Donner des assurances, des gages, des sûretés. Donner des otages. Donner caution. Donner un répondant. Donnez-nous-en la preuve.*

* *Donner assurance,* Assurer quelqu'un de quelque chose.

* *Donner des preuves, des marques,* Manifester, faire connaître par les effets. *Il a donné des preuves de son courage, des marques de sa fidélité.* On dit de même, *Donner des témoignages d'estime, d'amitié, etc.*

* *Donner des signes d'embarras, d'inquiétude, etc.,* Paraître inquiet, troublé, etc.

* *Donner signe de vie, des signes de vie,* se dit D'une personne qui vit, qui respire encore, bien qu'elle soit presque inanimée, ou qu'on ait pu d'abord croire qu'elle était morte. *Il ne donne plus aucun signe de vie.*

* Fig., *Ne pas donner signe de vie, le moindre signe de vie, ne donner aucun signe de vie,* se dit D'une personne absente qui n'écrit point, qui ne donne aucune marque de son souvenir dans les occasions où elle pourrait le faire.

* **DONNER**, se prend aussi pour Apporter, présenter, offrir. *Donner à laver. Donner à boire. Donnez-nous à manger. Donner des siéges. Donnez-moi un couteau, une serviette. On ne donne plus de billets au bureau. Donner une chose pour une autre, au lieu d'une autre. Donnez-moi mes habits. Donner un bouillon. Donner une prise de tabac. Donner de l'avoine à un cheval.*

* Prov. et fig., *Donner des verges pour se fouetter, pour se faire fouetter,* Fournir des armes contre soi-même.

* Aux Jeux de cartes, *Donner les cartes,* ou simplement *Donner,* Distribuer aux joueurs le nombre de cartes qu'il faut à chacun d'eux. *A qui est-ce à donner ? Je viens de faire, c'est à vous à donner.* On dit aussi, *Donner beau jeu,* Donner des cartes qui font un jeu favorable ; et dans le sens contraire, *Donner vilain jeu.*

* Fig. et fam., *Donner beau jeu à quelqu'un,* Lui présenter une occasion favorable de faire ce qu'il souhaite. *Son adversaire lui donnait beau jeu, il n'a pas su en profiter.*

* Elliptiq., au Jeu de paume, *Donner beau,* Jouer la balle de manière qu'elle soit facile à prendre. *Donner beau sur les deux toits,* Envoyer la balle à son adversaire de manière qu'elle porte sur les deux toits, ce qui la rend aisée à prendre.

* Fig. et fam., *Donner beau* ou *la donner belle à quelqu'un,* Donner à quelqu'un une occasion de dire ou de faire quelque chose. *Donner beau* ou *la donner belle à ses ennemis,* Leur donner des moyens, des occasions de nuire.

* Ironiquement, *Vous me la donnez belle,* Vous me trompez, vous vous moquez, etc. On dit dans le même sens, *Vous me la donnez bonne.*

* *Donner la main,* Tendre la main. *Donnez un peu votre main.* On dit dans un sens analogue, en parlant D'un animal, *Donner la patte.*

* *Donner la main à une femme,* Lui aider à marcher en la tenant par la main. On dit dans un sens analogue, *Donner le bras à quelqu'un.* On dit aussi, *Se donner la main, se donner le bras,* Se tenir l'un l'autre par la main, etc. *Voyez* **BRAS**.

* Fam., *Donner une poignée de main,* Serrer affectueusement la main à quelqu'un.

* Fig., *Donner la main, sa main à quelqu'un,* L'épouser. *Il est prêt à lui donner la main.* On dit de même, *Donner la main d'une femme à quelqu'un,* Lui donner cette femme en mariage. *Je vous donne la main de ma fille.*

* *Donner la main,* signifie aussi, Céder le pas, la place d'honneur. *Donner la main chez soi.* On dit aussi dans le même sens, et plus ordinairement, *Donner le pas.*

* Fig., *Donner les mains à quelque chose,* Y acquiescer, y consentir.

* *Donner à téter, donner le sein à un enfant,* Le faire téter.

* *Donner à boire et à manger,* signifie quelquefois, Tenir auberge. *Ici on donne à boire et à manger.*

* *Donner un festin, une collation, une fête, un bal, un concert, la comédie, des jeux, etc.,* Régaler d'un festin, d'une collation, d'une fête, d'un bal, etc. On dit dans le même sens, *Donner à dîner, à souper, etc. Il donne à dîner, demain, à de grands personnages.* Pour les sens figurés de *Donner la comédie,* voyez COMÉDIE.

* *Donner une pièce de théâtre,* La représenter devant le public. *Que donne-t-on aujourd'hui à ce théâtre ? Les comédiens français donneront demain* Britannicus *et le* Médecin malgré lui.

* *Donner une pièce de théâtre,* signifie aussi, La faire représenter. *Racine a donné* Britannicus *en* 1669.

* *Donner un livre, un ouvrage au public,* Le publier, le faire imprimer. *Il a donné une relation de son voyage.*

* Fam., *Donner le bonjour, le bonsoir,* Souhaiter le bonjour, le bonsoir. *Je vous donne le bonjour, le bonsoir.*

* Fig. et fam., *Donner une cassade, des cassades,* Faire accroire quelque chose de faux.

* Fig. et fam., *Donner une baie, des baies,* Faire accroire à quelqu'un une chose absurde pour se moquer de lui.

* Avec le pron. pers., *Se donner en spectacle,* S'offrir, s'exposer à tous les regards.

* Fig., *Donner une personne* ou *une chose pour telle ou telle, comme telle ou telle,* L'annoncer, la présenter comme telle. *Je vous donne cet homme-là pour le plus grand fourbe. Il me l'a donné pour ce qu'il y avait de meilleur, comme ce qu'il y avait de*

meilleur. On dit de même, avec le pronom personnel, *Se donner pour riche, pour savant, etc.*, Se faire passer pour riche, etc. *Se donner pour ce qu'on n'est pas.*

* **DONNER**, se dit aussi, dans un sens particulier, pour Administrer quelque chose. *Donner des remèdes. Donner une douche. Donner les sacrements. Donner le viatique, l'extrême-onction.*

* Il se dit également dans le sens d'Infliger, en parlant De supplices, de châtiments, de mauvais traitements. *Donner la question. Donner le fouet, les étrivières. Donner la bastonnade. Donner la cale.*

* Fig. et fam., *En donner du long et du large à quelqu'un, lui en donner tout du long de l'aune,* Le battre violemment, ou Se moquer beaucoup de lui.

* *Donner la chasse,* Poursuivre. *Donner la chasse à l'ennemi, à des corsaires.*

* En termes de Marine, *Donner chasse,* Poursuivre un navire, un vaisseau qu'on veut reconnaître, ou dont on veut s'emparer.

* *Donner un assaut, une bataille, un combat,* Livrer un assaut, une bataille, etc. *Il résolut de donner l'assaut pendant la nuit. La bataille se donna le troisième jour.*

* **DONNER**, signifie encore, Diriger, appliquer l'action, l'impression, l'effet de quelque chose sur un objet. *Donner un coup de poing, un coup de pied, un soufflet. Donner un baiser. Donner atteinte, une atteinte. Donner un coup de sabre, de baïonnette. Donner un coup de bistouri, de lancette.*

* Fam., *Donner un coup de pied jusqu'à tel endroit,* Aller jusqu'à cet endroit. Cela ne se dit guère qu'en parlant D'un endroit peu éloigné. *Donnez un coup de pied jusque-là.*

* *Donner un coup de rabot, un coup de lime, un coup de balai, un coup de peigne, etc.*, Passer plus ou moins légèrement le rabot, la lime, le balai, etc., une ou plusieurs fois sur quelque chose.

* Fig. et fam., *Donner un coup de collier,* Faire un effort pour réussir dans quelque entreprise. *Nous avons donné un bon coup de collier.*

* Fig. et fam., *Donner un coup d'épaule,* Aider à quelque chose, venir au secours de quelqu'un. *L'affaire ne marchera point si vous n'y donnez un coup d'épaule. Il vous a donné un bon coup d'épaule dans cette affaire.*

* *Donner une couche,* Appliquer, étendre une couche de couleur sur un objet. *On n'a donné encore que la première couche à cette porte.*

* *Donner le feu trop chaud, trop ardent à la viande,* La faire rôtir à trop grand feu. On dit dans le même sens, *Donner le four trop chaud à du pain, à de la pâtisserie.*

* **DONNER**, signifie en outre, Accorder, octroyer. *Donner permission. Donner congé. Donner audience. Il ne saurait vous payer, si vous ne lui donnez du temps. Donner du délai, un délai. Donner du répit. Donner terme. Donner mainlevée. Donner quittance et décharge. Donnez-moi quelque relâche. Donnez-lui un peu de repos. Donnez-moi le loisir d'y penser. Donner la préférence. Donner son amitié. Donner sa foi. Je lui donne ma voix, mon suffrage. Je vous donne gain de cause,* ou *Je vous donne gagné. Donner des secours. Donner la vie à son ennemi. On lui a donné la place, l'emploi qu'il sollicitait. Donner un titre, une décoration. Donner des récompenses. Le roi lui a donné sa grâce. Il ne m'a pas été donné de voir ce beau jour. Il n'est pas donné à l'homme de tout connaître. Je vous donne la liberté du choix,* ou *Je vous en donne le choix. Je vous donne à choisir des deux,* ou simplement, *Je vous donne à choisir. Donner tout aux apparences. Il ne faut rien donner au hasard. Donner trop aux conjectures. Donner des larmes à la mémoire de quelqu'un. C'est un homme qui donne beaucoup à son plaisir. Il donne tout à son plaisir. C'est un juge incorruptible, il ne donne rien aux sollicitations, à la faveur.*

* *Donner croyance,* Croire, ajouter foi. *Donner attention,* Être attentif, écouter.

* *Donner parole, donner sa parole,* Promettre, engager sa foi. *Il ne faut pas donner sa parole, si on ne veut pas la tenir. Il m'a donné sa parole d'honneur.* On dit aussi, *Donner des paroles, de belles paroles,* Faire de belles promesses qu'on n'a pas dessein de tenir. *Pour des paroles, il vous en donnera autant que vous voudrez.*

* *Donner la bénédiction,* Bénir. *Donner l'absolution, Absoudre.*

* *Donner des louanges,* Louer. On dit figurément dans le même sens, *Donner de l'encens.*

* *Donner à quelqu'un son congé,* signifie quelquefois, Renvoyer quelqu'un, l'éconduire (*voyez* CONGÉ). On dit dans un sens analogue, *Donner l'exclusion,* Exclure.

* Fam., *Se donner quelque chose,* L'acheter, faire la dépense nécessaire pour l'avoir, pour en jouir. *Je veux me donner un manteau pour cet hiver. Le jour de ma fête, je me suis donné le spectacle.*

* Fam., *Se donner du bon temps,* Se divertir, mener joyeuse vie.

* Prov., *Se donner au coeur joie de quelque chose, s'en donner à coeur joie,* En jouir pleinement et abondamment, s'en rassasier. On dit aussi absolument, *S'en donner*, dans le même sens. *Il va bien s'en donner. Il s'en est donné tout son soûl, tout du long de l'aune.*

* En termes de Manége, *Donner carrière à un cheval,* Le laisser libre de courir, lui lâcher la bride.

* Fig., au sens moral, *Donner carrière,* Laisser pleine liberté d'agir. *Donner carrière à son esprit, à son imagination. Donner carrière à sa méchanceté.* On dit aussi, figurément et familièrement, *Se donner carrière,* Se réjouir, se laisser emporter à l'envie qu'on a de dire ou de faire quelque chose. *Se donner carrière aux dépens de quelqu'un,* S'en amuser par des railleries.

* *Donner un libre cours à ses larmes,* Laisser couler ses larmes, ne plus faire d'effort pour les retenir. *Donner un libre cours à ses transports, à sa fureur, à sa douleur, etc.,* S'y abandonner, ne plus les retenir.

* *Donner sa journée, sa soirée, etc., à quelqu'un,* La passer avec lui. *Vous êtes bien aimable de nous donner votre soirée.*

* *Donner du temps à quelque chose,* Y employer, y consacrer du temps. *Donner la matinée aux affaires. Il donne tout son temps à l'étude. Je donne deux heures par jour à ce travail.*

* **DONNER**, se dit également en parlant De ce qu'on expose, qu'on énonce, de ce que l'on communique, de ce que l'on fait connaître par le discours ou autrement. *Donner de longs détails. Donner la description de quelque chose. Donner des renseignements de vive voix. Donner des avis, des conseils. Donner son avis, son opinion. Donner son avis par écrit. Donnez-en un exemple. Donner une explication, des explications. Donner ses raisons. Donner pour prétexte. Donner une réponse. Donner un démenti en face. Donner le signalement de quelqu'un. Donner des ordres, des instructions. Donner le mot d'ordre. Donner avis, donner connaissance de quelque chose. Donner une nouvelle. Se donner le mot.* On dit en des sens analogues : *Donner la figure d'une plante, d'un animal. Donner la représentation d'un monument. Donner la carte d'un pays. Donner les dimensions d'un objet. Etc.*

* *Donner un arrêt, une sentence, etc.,* Rendre un arrêt, porter une sentence, les prononcer.

* **DONNER**, se dit aussi en parlant De ce qu'on impose ou qu'on prescrit, de ce qu'on établit ou qu'on indique. *Donner la loi. Donner des lois. Donner des règles. Donner une pénitence. Donner un* pensum. *Donner une tâche. Le chef d'orchestre donne le mouvement du morceau qui va être exécuté. Donner le ton dans un orchestre. C'est lui qui donne le ton dans la ville. C'est moi qui en ai donné le plan. Donner un nom à quelqu'un, à une plante, à un animal. Donner un titre à un ouvrage. Les principes qu'il donne pour fondement à sa doctrine.*

* *Donner ordre à quelque chose,* Y pourvoir.

* *Donner des bornes à ses désirs, à son ambition, etc.,* Borner ses désirs, son ambition.

* *Se donner de garde, se donner garde,* Se défier, se précautionner, éviter. *Donnez-vous garde de cet homme, de ses chicanes. Il faut se donner de garde de tomber dans ce piége.*

* *Donner exemple, donner l'exemple,* Être le premier à faire quelque chose que d'autres font ensuite. Cela se dit en bien et en mal.

* *Donner bon exemple, le bon exemple,* Avoir une conduite exemplaire.

* *Donner le nom à un enfant,* Le tenir sur les fonts baptismaux.

* *Donner jour, donner heure,* Assigner, marquer un certain jour, une certaine heure. *Je lui ai donné jour à mardi. Il m'a donné heure à l'issue du dîner.* On dit de même, *Donner rendez-vous, un rendez-vous.*

* En termes de Procédure, *Donner assignation,* Assigner par un exploit à comparaître par-devant le juge.

* **DONNER**, signifie aussi, Attribuer. *À qui en donne-t-on la faute ? Tout le monde lui donne le tort, lui donne tort. À qui donne-t-on cet ouvrage ? On lui donne un tel pour père. On donne un tel pour amant à cette femme. On lui donne tout le blâme, tout l'honneur, toute la gloire. Se donner l'honneur, la gloire d'une chose qu'on n'a pas faite,* et figurément et familièrement, *S'en donner les gants.*

* *Quel âge donnez-vous à cette personne ?* Quel âge croyez-vous qu'elle ait ? *On ne lui donnerait pas plus de trente ans.*

* **DONNER**, signifie encore, Causer, procurer, faire avoir. *Cette grande fatigue lui a donné la fièvre. Donner du chagrin, du dépit. Donner du plaisir, de la satisfaction, de la joie. Donner de la jalousie, de l'émulation. Donner de l'amour, de l'aversion, de la haine. Cela lui donna envie d'étudier. Donner de l'appétit, du dégoût. Donner des espérances. Cela donna du coeur, du courage aux troupes. Donner de la hardiesse, de l'assurance. Cela lui a donné de l'esprit. Donner une bonne habitude à quelqu'un. Donner de l'éducation à ses enfants. Donner des talents à un jeune homme* (les lui faire acquérir). *Il a su se donner des talents agréables. Les manières polies que donne l'usage du monde. Donner une mauvaise idée, une fausse idée de quelque chose. Donner bonne opinion de soi. Donner de bonnes impressions. Donner occasion. Donner sujet. Donner lieu. Donner matière de discourir, à discourir. Ce vent nous donnera de la pluie. Cet arbre donne beaucoup d'ombre. Cette porte nous donne bien du froid. Ouvrez les fenêtres, cela nous donnera un peu d'air, donnera de l'air à la chambre. Donner du jour à un appartement. Donner l'être, la vie, le jour, la naissance. Donner naissance à un schisme. Donner la mort. Donner de l'occupation, de la besogne. Cette affaire lui a donné bien de la peine. Je vous demande pardon si je vous donne la peine de venir. Donnez-vous la peine d'entrer. Se donner beaucoup de mal pour réussir. Je veux m'en donner le plaisir. Je me donnerai cette satisfaction. Cela lui donnera des affaires, de fâcheuses affaires. Donner des résultats. Donner part à quelqu'un dans une affaire d'intérêt. Donner prise sur soi. Donner place. Sa charge lui donne rang, lui donne séance, lui donne voix délibérative. Donner de la réputation, du crédit. L'ascendant, l'autorité que lui donne son grand âge. Cela donne plus de force à mon raisonnement. Cela donne plus de prix au bienfait.*

* Il se dit particulièrement, dans le même sens, en parlant De la situation, de la forme, de la dimension, de l'apparence, des qualités qu'on fait prendre à une chose par un travail, par une action, par un moyen quelconque. *Donner de la pente à un terrain. Donner de l'ampleur à une robe. Donner dix pieds de hauteur à un mur. Donner une direction oblique. Donner une forme ovale à une fenêtre. Donner de la solidité à un édifice. Donner le poli à une pièce de métal. Donner du lustre à une étoffe. Ce peintre donne toujours à ses personnages des attitudes forcées. Donner un tour piquant à sa pensée.*

* *Donner la peste, la gale, la petite vérole, etc.,* Communiquer à quelqu'un la peste, la gale, etc., dont on est soi-même attaqué.

* *Donner ses goûts, ses inclinations, son humeur, etc., à quelqu'un,* Lui faire contracter les goûts, les inclinations, etc., que l'on a soi-même.

* *Donner la vie,* signifie quelquefois, Rendre à la santé ; et figurément, Causer une vive joie à une personne qui était inquiète, abattue. *Cette bonne nouvelle lui donnera la vie.*

* *Donner la mort,* signifie quelquefois, Causer une douleur poignante. *Ne lui dites pas cela, vous lui donneriez la mort.*

* Fam., *Se donner patience,* Patienter. *Donnez-vous patience.*

* *Donner l'alarme,* Avertir de l'approche de l'ennemi ; et figurément, Avertir de quelque danger, ou, Alarmer, inspirer quelque crainte. *Les sentinelles donnèrent l'alarme. Il leur*

donna l'alarme bien chaude, une alarme bien chaude, ou elliptiquement et familièrement, *Il la leur donna bien chaude. Quelle alarme ils nous ont donnée là !* On dit figurément, dans une acception analogue, *Donner l'éveil.*

* *Donner bien de l'exercice,* Susciter des embarras, des affaires. *Je crains que ses adversaires ne lui donnent bien de l'exercice.*

* *Donner à courir, à travailler, etc.,* Mettre dans la nécessité de faire beaucoup de démarches, de courses, de travailler beaucoup, etc.

* *Donner à penser, à songer,* Donner à quelqu'un sujet de penser. *Cela lui donna fort à penser.*

* *Donner à rire,* Donner sujet de rire par quelque chose de ridicule. *Ne voyez-vous pas que, par cette conduite, vous donnez à rire à tout le monde ?* On dit de même, *Donner la comédie.* Voyez **COMÉDIE**.

* *Donner à discourir, donner à parler, etc.,* Donner sujet de discourir, de parler. Cela se prend toujours en mauvaise part. *Cette femme, par ses imprudences, donne à parler d'elle.*

* *Donner à entendre,* Faire entendre, faire comprendre, insinuer. *On lui donna à entendre qu'il ferait bien de se retirer.*

* *Donner cours à une nouvelle, à une opinion,* La divulguer, la faire courir.

* Fig. et fam., *Donner le branle,* Mettre en mouvement, donner l'impulsion. *Voyez* **BRANLE**.

* *Donner jour à une affaire,* Faire naître l'idée ou l'occasion d'une affaire, d'une entreprise.

* Fam., *Donner un bon tour à quelque chose,* L'exprimer, l'expliquer heureusement, l'exposer d'une manière favorable.

* *Se donner l'air gai, l'air triste, l'air humble, etc.,* Affecter, prendre un air gai, un air triste, un air humble, etc.

* Fam., *Se donner des airs, de grands airs,* Affecter un ton, des manières au-dessus de son état, de sa condition, de sa fortune.

* *Se donner des airs de maître, de savant, de bel esprit, etc.,* Vouloir s'attribuer sans raison une autorité de maître, affecter de passer pour savant, pour bel esprit, quoiqu'on ne le soit pas.

* **DONNER**, se dit encore, dans un sens particulier qui est analogue au précédent, en parlant De tout ce qu'une chose fournit, pousse, jette au dehors par son action ou son développement naturel ; et, en général, De tout ce qu'une chose quelconque rend, produit ou rapporte. Dans ce sens, on l'emploie souvent absolument. *Cette fontaine a cessé de donner de l'eau. Cette source donne de l'eau à toute la ville. Cette plante a donné de nombreux rejetons. Ce pommier donnait autrefois beaucoup de fruits, donnait beaucoup ; maintenant il ne donne rien, il ne donne plus, il ne donne pas. Ces terres ont donné l'année dernière quarante boisseaux de blé. Les terres à blé ont beaucoup donné cette année. Cet impôt donne tant annuellement. Les profits que cette entreprise a donnés. Son petit commerce lui donne de quoi vivre.* On dit de même, *Le blé, le vin, etc., a donné, n'a pas donné.*

* Absol., en Chirur., *Sa plaie, son vésicatoire donne, ne donne pas, ne donne plus,* Sa plaie, son vésicatoire suppure, ne suppure pas, etc.

* **DONNER**, se dit également pour Enfanter, procréer. *Sa femme lui a donné un fils. Elle lui a donné beaucoup d'enfants. Donner des citoyens à la patrie, des défenseurs à l'État.*

* Il s'emploie aussi figurément, dans cette dernière acception. *Les grands hommes que cette ville a donnés à la France. Cette école a donné des peintres célèbres.*

* **DONNER**, s'emploie souvent comme verbe neutre ; et alors il signifie, Heurter, frapper, toucher. *Donner, se donner de la tête contre la muraille en tombant. Donner du pied dans le derrière à quelqu'un. Donner d'estoc et de taille. Donner contre un écueil, contre un banc de sable. Ils tiraient au blanc, il n'y en eut qu'un qui donna au but.*

* Fig., *Donner au but,* Rencontrer juste, trouver la difficulté d'une affaire, deviner l'intention de quelqu'un.

* Prov. et fig., *C'est vouloir donner de la tête contre les murs,* C'est tenter une entreprise où il est impossible de réussir. On dit aussi, *C'est se donner la tête, c'est donner de la tête contre un mur.*

* Fig. et fam., *Ne savoir où donner de la tête,* Ne savoir que faire, que devenir, ne voir aucun remède à ses affaires.

* Fig. et pop., *Donner de cul et de tête,* Employer toutes ses forces, toute son industrie, tous ses moyens.

* Fam., *Donner du nez en terre,* Tomber la face contre terre ; et, figurément, Échouer dans une entreprise.

* Prov., fig. et pop., *Se donner des talons, du talon dans le derrière,* Donner de grandes marques de joie, se moquer de tout ce qui peut arriver ; ou, Vivre en toute liberté, perdre son temps en promenades, en parties de plaisir.

* *Donner des éperons à un cheval, donner des deux,* Piquer son cheval des deux éperons à la fois.

* *Donner de l'épée dans le ventre,* Percer quelqu'un d'un coup d'épée dans le ventre.

* Prov. et fig., *Donner de l'encensoir par le nez,* Donner en face des louanges outrées.

* *Donner de l'altesse, de l'excellence, du monseigneur à quelqu'un, etc.,* Traiter quelqu'un d'altesse, d'excellence, de monseigneur, etc., lui attribuer ces titres. On dit aussi, *Donner l'altesse à quelqu'un ;* alors *Donner* est actif.

* *Donner du respect à quelqu'un,* Terminer la lettre qu'on lui écrit, par des formules qui expriment le respect.

* *Le vent donne dans les voiles,* Il souffle dans les voiles.

* *Le soleil donne à plomb,* Il darde ses rayons à plomb. On dit dans un sens analogue, *Le soleil lui donne dans les yeux.*

* Fig., *Donner dans les yeux de quelqu'un, à quelqu'un,* L'éblouir, le tenter, le séduire par un certain éclat. *Depuis que la fortune de son voisin lui a donné dans les yeux, il brûle de s'enrichir.*

* Fig. et fam., *Donner dans l'oeil à quelqu'un,* Faire une impression vive sur lui par des agréments extérieurs. *Avouez que cette jeune personne vous a donné dans l'oeil.*

* *Donner dans la tête,* Porter à la tête. *Le vin que j'ai bu m'a un peu donné dans la tête.*

* Fig. et fam., *Donner sur les oreilles à quelqu'un,* Le frapper, le maltraiter. *Donner sur les doigts à quelqu'un,* Le châtier, lui faire souffrir quelque dommage, quelque confusion. On dit à peu près de même, *Donner sur le nez à quelqu'un.*

* En termes de Musique, *Donner du cor,* Jouer, sonner du cor.

* **DONNER, neutre**, signifie aussi, Tomber, se jeter, se porter dans ou vers. *Donner dans le piége, dans le panneau. Donner dans une embuscade. Il battait la campagne avec trente chevaux, et il donna sans y penser dans un gros d'ennemis. Le brouillard les empêcha de s'apercevoir qu'ils donnaient dans la flotte ennemie. Un navire qui donne à la côte.*

* Fig. et fam., *Donner dans le piége, dans le panneau,* Se laisser attraper, tromper. *Il a donné dans le piége. Il a donné dans le panneau qu'on lui avait tendu.* On dit aussi, dans le même sens, *Donner dedans. On voulut lui faire croire telle chose, il donna dedans.* On dit encore, *Donner dans quelque chose,* S'y laisser engager ou déterminer. *Il n'est pas homme à donner là dedans.*

* En termes de Guerre, *Donner sur les ennemis,* ou absolument et plus ordinairement, *Donner,* Aller à la charge contre l'ennemi. *Ils donnèrent sur les ennemis, et les enfoncèrent. Dès qu'on eut entendu le signal, on donna de toutes parts. Les troupes donnèrent tête baissée. Ces troupes n'avaient pas encore donné.*

* Fig. et fam., *Donner sur un plat, sur un mets,* Y revenir à plusieurs fois, en manger beaucoup. *Il donna sur le poisson comme il avait fait sur tout le reste.*

* Fig. et fam., *Donner tête baissée dans quelque chose,* S'y porter avec ardeur, sans rien examiner, sans rien craindre. *Aussitôt qu'on lui eut proposé cette affaire, il y donna tête baissée.* Cela se dit aussi D'une personne qui donne complétement dans un piége.

* *Donner à tout,* Entreprendre indifféremment toutes choses. *C'est un homme qui ne s'attache à rien en particulier, qui n'a point de but certain, il donne à tout.* On le dit aussi D'une personne qui dépense en toutes sortes de curiosités. Cette façon de parler est peu usitée.

* Fig., *Donner à pleines voiles dans un parti, etc.,* Y entrer, l'embrasser avec chaleur. *Donner dans le sens de quelqu'un,* Se rencontrer de son sentiment, ou S'y conformer.

* Fig., *Donner dans un ridicule,* Y tomber. *Donner dans le ridicule,* Se rendre ridicule.

* *Donner dans le libertinage, dans la crapule, dans le jeu, dans le luxe, dans la dépense, etc.,* Se livrer au libertinage, à la crapule, au goût du jeu, du luxe, etc. On dit de même, *Donner dans la dévotion.*

* **DONNER, neutre**, signifie encore, Avoir vue sur. *Mes fenêtres donnent sur la rue.*

* Il signifie également, Avoir issue. *Ma maison donne d'un côté dans telle rue, et de l'autre dans un passage.*

* **DONNÉ, ÉE. participe**, *Billet donné. À un signal donné.*

* Prov. et fig., *À cheval donné on ne regarde point à la bouche, à la bride,* Quand on reçoit un présent, il ne faut pas le déprécier.

* Prov. et fig., *C'est un marché donné, c'est marché donné,* se dit D'une chose qui a été vendue à très-bas prix.

* *Dans un temps donné, dans un espace donné, etc.,* Pendant une certaine durée, dans un certain espace, etc., que l'on fixe, que l'on détermine.

* En Mathém., *Quantités données,* ou simplement, *Données,* Quantités connues, dont on se sert, dans la solution d'un problème, pour trouver les quantités inconnues.

* **DONNÉE**, pris substantivement, se dit aussi, en général, Des suppositions, des notions, des probabilités, etc., qui servent de base à une recherche, à un examen quelconque. *En partant de cette donnée, de ces données. Des données fausses, incertaines.*

DONNEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui donne. *Donneur d'eau bénite. Donneur d'eau bénite de cour. Donneur de galbanum. Donneur de baies, de bourdes, de billevesées. Donneur d'avis.* Il ne s'emploie guère que dans ces locutions, et il est familier dans les quatre dernières.

* En termes de Commerce, *Donneur d'aval,* Celui qui donne son aval au bas d'une lettre de change, d'un billet à ordre. *Donneur à la grosse,* Celui qui fait un prêt à la grosse.

DONT

. pronom des deux nombres et des deux genres

* Il se dit Des personnes et des choses, et s'emploie, dans une foule de cas, au lieu des pronoms De qui, duquel, de laquelle, de quoi, desquels, desquelles. *Dieu, dont nous admirons les oeuvres. La nature, dont nous ignorons les secrets. Les pays dont nous n'avons point de connaissance. L'affaire dont je vous ai entretenu. C'est vous, et non lui, dont il s'agit. Ce dont je vous ai parlé. Voilà ce dont il s'agit. Il n'est rien dont je sois plus certain. L'arme dont il l'a frappé. La maladie dont il est mort. De l'humeur dont elle est. La famille dont il est sorti. Les héros dont il tire son origine. La matière dont une chose est faite.*

DONZELLE

. s. f.

* T. de mépris qui signifie, Une fille ou une femme d'un état médiocre, et dont les moeurs sont suspectes. Il est familier.

* **DONZELLE**, en Histoire naturelle, est Le nom d'un poisson de mer dont les couleurs sont très-variées.

DORADE

. s. f.

* Sorte de poisson de mer, qui a des écailles de couleur d'or.

* **DORADE**, est aussi Le nom d'une constellation australe. *Voyez* **XIPHIAS**.

DORADILLE

. s. f.

* *Voyez* **CÉTÉRAC**.

DORÉNAVANT

. adv. de temps

* Désormais, à l'avenir. *Il veut que dorénavant il y ait plus d'ordre dans sa maison. Je serai dorénavant plus circonspect. Soyez plus exact dorénavant. Je suis résolu de vivre dorénavant dans la retraite.*

DORER

. v. a.

* Appliquer de l'or moulu ou des feuilles d'or sur quelque chose. *Dorer un calice, de la vaisselle, un plafond, la bordure d'un tableau, etc. Dorer un livre sur tranche. Dorer sur cuir. Dorer à petits fers, à petits filets. Dorer en plein or. Dorer une pilule. Dorer au feu.*

* Fig. et fam., *Dorer la pilule*, Employer des paroles flatteuses pour déterminer une personne à faire quelque chose qui excite sa répugnance. *On lui a si bien doré la pilule, qu'il s'est résolu à faire ce qu'on voulait.* Il signifie aussi, Consoler d'une disgrâce, d'un refus, en l'accompagnant de promesses et de paroles bienveillantes. *On lui a doré la pilule, pour lui adoucir ce refus. Il sait dorer la pilule.*

* Poétiq. et fig., *Le soleil dore la cime des montagnes, des arbres, etc.*, Il l'éclaire de ses rayons. Cela se dit surtout Lorsque la cime des montagnes, etc., est éclairée, tandis que le reste ne l'est pas encore ou ne l'est plus. On dit aussi, *Le soleil dore les moissons, etc.*, Le soleil jaunit les moissons, etc., en les faisant mûrir ; et dans un sens analogue, avec le pronom personnel, *Les moissons commencent à se dorer.*

* **DORER**, en termes de Pâtissier, signifie, Mettre, étendre sur de la pâtisserie du jaune d'oeuf délayé. *Dorer un pâté, un gâteau.*

* **DORÉ, ÉE. participe**, *Ceinture dorée. Tapisserie de cuir doré. Le vermeil est de l'argent doré.*

* Prov., *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée,* Il vaut mieux avoir l'estime publique que d'être riche.

* Prov., *Être doré comme un calice,* Avoir des habits chargés de galon ou de broderie d'or. *Il est doré comme un calice.*

* Fig. et fam., *Il a la langue dorée, c'est une langue dorée,* se dit De quelqu'un qui tient des discours faciles, élégants, propres à séduire.

* **DORÉ**, se dit, adjectivement, Des choses qui sont d'un jaune brillant. *Des cheveux d'un blond doré. Du pourpier doré. Des carpes dorées.* On dit de même, *Un jaune doré.*

* En termes de Vénerie, *Fumées dorées,* Fumées de cerf qui sont jaunes.

DOREUR

, EUSE. s.

* Celui, celle dont le métier est de dorer. *C'est un bon doreur. Doreur sur bois, en cuivre, en fer, sur métaux. Doreur de livres.*

DORIEN

. adj. m.

* Propre à la Doride, petite contrée de la Grèce ancienne. Il se dit D'un des modes de la musique des anciens, et D'un dialecte de la langue grecque ancienne. *Le mode dorien était fort grave. Le dialecte dorien était parlé dans tout le Péloponèse.*

* Il se dit, substantivement et absolument, Du dialecte dorien. *Pindare et Théocrite ont employé le dorien.* Voyez **DORIQUE**.

DORIQUE

. adj. des deux genres

* Dorien. Il se dit D'un des cinq ordres d'architecture, et De ce qui appartient à cet ordre. *L'ordre dorique. Une colonne d'ordre dorique,* ou *Une colonne dorique. L'entablement dorique a sa frise ornée de triglyphes et de métopes.*

* Il se dit aussi Du dialecte dorien, et surtout De ce qui appartient à ce dialecte. *Le dialecte dorique. Génitif dorique. Forme dorique.*

* **DORIQUE**, se dit substantivement et absolument, au masculin, de L'ordre dorique. *Il y a le dorique grec et le dorique romain.*

DORLOTER

. v. a.

* Traiter délicatement, avec complaisance. *Cette mère dorlote son enfant.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *C'est un homme qui se dorlote, qui aime à se dorloter.* Il est familier.

* **DORLOTÉ, ÉE. participe**.

DORMANT

, ANTE. adj.

* Qui dort. Il s'emploie surtout au figuré, et se dit Des choses qui sont de nature à se mouvoir, à être mues, et qui cependant restent arrêtées ou fixées en quelque endroit. Ainsi on appelle *Eau dormante,* Une eau qui ne coule point, comme celle des fossés, des marais, des étangs ; *Verre dormant, châssis dormant,* Un carreau de vitre, un châssis qui ne s'ouvre point ; *Pont dormant,* Un pont-levis qui ne se lève point ; *Pêne dormant,* Un pêne qui ne peut s'ouvrir ni se fermer qu'avec la clef ; *Ligne dormante,* Une ligne qui demeure fixée dans l'eau, sans que le pêcheur la tienne ; *Manoeuvres dormantes,* Les manoeuvres d'un navire qui ne sont jamais dérangées, telles que les haubans.

* Il se dit, substantivement, Du châssis fixe et immobile auquel tient et dans lequel vient s'emboîter une porte ou le châssis mobile d'une croisée. *Un dormant de croisée. Poser, sceller un dormant.*

* Il se dit pareillement d'Une espèce de plateau garni de cristaux, de fleurs, etc., autour duquel on range les plats, et qu'on n'enlève qu'à la fin du repas.

DORMEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui dort, ou qui aime à dormir. *Il faut réveiller ce dormeur. C'est un grand dormeur.* Il est familier.

DORMEUSE

. s. f.

* Sorte de voiture de voyage construite de manière qu'on peut s'y étendre comme dans un lit, et y dormir à son aise.

DORMIR

. v. n.

* (*Je dors, tu dors, il dort ; nous dormons, vous dormez, ils dorment. Je dormais. Je dormis. J'ai dormi. Je dormirai. Dors. Que je dorme. Que je dormisse. Dormant.*)

* Reposer, être dans le sommeil. *Dormir d'un profond sommeil. Dormir le jour, la nuit, de jour, de nuit, jour et nuit. Il ne dort ni jour ni nuit. Il dort profondément. Avoir envie de dormir. Faire semblant de dormir. Dormir sur un lit, sur un canapé, dans un fauteuil. Le lièvre dort ordinairement les yeux ouverts.*

* *Dormir d'un bon somme, de bon somme,* Dormir d'un sommeil tranquille ; et, *Dormir un bon somme,* Dormir longtemps. Dans cette dernière phrase, *Dormir* s'emploie activement.

* Fam., *Dormir la grasse matinée,* Dormir bien avant dans le jour, se lever fort tard.

* Par exagérat., *Dormir debout, tout debout,* Éprouver le besoin du sommeil au point de s'assoupir même sans être couché ou assis.

* Fig. et fam., *Conte à dormir debout,* Récit ennuyeux ou qui ne mérite aucune attention.

* Fig. et fam., *Dormir sur une affaire,* Prendre du temps pour en délibérer.

* Prov. et fig., *Qui dort dîne,* Le sommeil tient lieu de nourriture.

* Prov. et fig., *Le bien, la fortune lui vient en dormant,* se dit en parlant D'une personne qui devient riche sans rien faire.

* Prov. et fig., *Éveiller le chat qui dort,* Réveiller une mauvaise affaire qui était assoupie, ou Chercher un danger qu'on pouvait éviter. *Il ne faut pas éveiller le chat qui dort. N'éveillez pas le chat qui dort.*

* Fig. et fam., *Cette toupie, ce sabot dort,* se dit D'une toupie, d'un sabot qui tourne si vite, que le mouvement en est imperceptible.

* Prov. et pop., *Dormir comme un sabot,* Dormir profondément et sans aucun mouvement.

* Fam., *Dormir comme une marmotte,* Dormir longtemps et profondément.

* Fig. et fam., *Dormir sur les deux oreilles, sur l'une et l'autre oreille,* Être en pleine sécurité. *Je veillerai à votre affaire, dormez sur les deux oreilles.*

* Fig., *Laisser dormir ses capitaux, ses fonds,* Ne pas les faire valoir.

* Fig., *Laisser dormir un ouvrage,* Le garder pendant quelque temps, pour en juger mieux quand l'imagination sera refroidie.

* Fig., *Laisser dormir une affaire,* Ne pas y donner suite, ne pas la réveiller.

* Fig., *Laisser dormir noblesse,* se disait autrefois Lorsqu'un gentilhomme qui voulait faire le commerce, déclarait, pour ne point perdre sa noblesse, qu'il n'entendait faire le commerce que durant un certain temps.

* **DORMIR**, se dit encore figurément Des eaux qui n'ont point de mouvement, ou dont le mouvement est imperceptible. *Il fait beau pêcher où l'eau dort.*

* Prov. et fig., *Il n'y a point de pire eau que l'eau qui dort,* Les gens sournois et taciturnes sont ceux dont il faut le plus se défier.

* **DORMIR**, signifie aussi, figurément, Ne point agir quand on le devrait, agir négligemment. *Il devrait faire des démarches très-actives, mais il dort. Tu dors, Brutus.*

* En Matière féodale, on disait, *Quand le vassal dort, le seigneur veille,* et *Le vassal veille quand le seigneur dort,* pour exprimer que, Quand l'un des deux négligeait d'user de ses droits, l'autre en profitait.

* Fam., *Cet homme ne dort pas,* Non-seulement il ne néglige pas ses intérêts, mais encore il cherche à profiter de toutes les occasions qui peuvent le servir.

* **DORMIR**, s'emploie quelquefois substantivement, dans le sens propre. *Cette affaire l'occupe à un tel point, qu'il en perd le dormir.*

DORMITIF

, IVE. adj.

* T. de Médec. Qui provoque à dormir. *On lui a donné dans sa maladie des remèdes confortatifs et dormitifs. Une potion dormitive.*

* Il est aussi substantif, au masculin. *L'opium est un dangereux dormitif.*

DORONIC

. s. m.

* T. de Botan. Genre de plantes à fleurs radiées, dont une espèce est cultivée dans les jardins à cause de sa floraison précoce.

DORSAL

, ALE. adj.

* T. d'Anat. Qui appartient au dos. *L'épine dorsale. La région dorsale. Les vertèbres dorsales. Les muscles dorsaux.* On dit aussi substantivement, *Le grand dorsal,* Le muscle grand dorsal.

* *La région dorsale du pied, de la main, etc.,* Celle qui occupe le dos du pied, de la main, etc.

* En Médec., *Consomption* ou *phthisie dorsale,* Dépérissement cause par des évacuations excessives de sperme.

DORTOIR

. s. m.

* Il se dit, dans les communautés religieuses, dans les maisons d'éducation, et dans certains hospices, d'Une grande salle où l'on couche et où il y a plusieurs lits. *Un beau dortoir. Coucher au dortoir. Un dortoir partagé en petites chambres ou cellules. Les dortoirs d'un collége.*

DORURE

. s. f.

* Or fort mince appliqué sur la superficie de quelque ouvrage. *Voilà de belles dorures. Il entre beaucoup d'or dans toutes ces dorures. On a dépensé beaucoup pour la dorure de ces plafonds, pour la dorure de ce carrosse. La dorure en est belle.*

* Il se prend aussi pour L'art ou l'action de dorer. *Cet ouvrier entend bien la dorure. Dorure à l'huile. Dorure en détrempe. Dorure au feu.*

DOS

. s. m.

* Partie du corps de l'homme ou de l'animal, depuis le cou jusqu'aux reins. *Le dos d'un homme. Il était couché sur le dos. Dos courbé, voûté. L'épine du dos. Il portait un homme sur son dos. Il a eu tout le jour les armes sur le dos. Il me tournait le dos, et ne pouvait m'apercevoir. Danser dos à dos. Le dos d'un cheval, d'un mulet, d'un âne.*

* Par exagérat., *N'avoir pas une chemise à mettre sur son dos,* Être extrêmement pauvre.

* Fig. et fam., *Avoir le dos au feu et le ventre à table,* ou *Être le dos au feu, le ventre à table,* se dit De quelqu'un qui prend toutes ses aises en mangeant.

* Fam., *Faire le gros dos,* se dit Des chats lorsqu'ils relèvent leur dos en bosse.

* Prov. et fig., *Faire le gros dos, faire gros dos,* Faire l'homme important, le capable.

* Prov. et fig., *Se laisser manger la laine sur le dos,* Se laisser maltraiter, souffrir tout, ne pas savoir se défendre. *Il se laisse, il ne se laisse pas manger la laine sur le dos.*

* Fig. et pop., *Mettre tout sur le dos de quelqu'un,* Se décharger sur lui de tout le faix, de tout le blâme, rejeter sur lui tous les torts. On dit dans un sens analogue : *Avoir quelque chose sur le dos. Cela est sur son dos.*

* Prov., *Battre quelqu'un dos et ventre,* Le battre avec excès.

* Fam., *Tourner le dos à quelqu'un,* Tourner le dos du côté où il a le visage, lui présenter le dos. Il se dit, figurément et familièrement, Lorsqu'on quitte quelqu'un et qu'on le laisse là par mépris, par indignation, ou Lorsqu'on abandonne ses intérêts. *Dans la mauvaise fortune, la plupart des amis vous tournent le dos.* On dit de même, *La fortune lui a tourné le dos,* La fortune lui est devenue contraire.

* *Tourner le dos aux ennemis, à l'ennemi,* ou simplement, *Tourner le dos,* Fuir. *Tourner le dos dans une bataille. La plupart des siens ont tourné le dos.*

* Prov., fig. et pop., *Tourner le dos à la mangeoire,* Se mettre dans une situation contraire à celle que demande la chose qu'on veut faire.

* Fam., *Il tourne le dos où il veut aller,* se dit D'un homme qui, au lieu d'aller où il veut, prend un chemin tout opposé.

* Fam., *Tourner le dos,* signifie encore, S'en aller. *Vous n'aurez pas tourné le dos, vous n'aurez pas le dos tourné, qu'il ne se souviendra plus de vous.*

* Fig. et fam., *Porter quelqu'un sur son dos,* En être importuné, fatigué. *Avoir toujours quelqu'un sur le dos,* En être sans cesse obsédé, poursuivi.

* Fig. et fam., *Avoir bon dos,* Être en état de supporter une perte, une dépense considérable sans se trouver gêné ; ou Être insensible aux railleries, aux mortifications. *On lui a imposé une forte taxe, mais il a bon dos. Il ne s'embarrasse guère des injures dont on le charge, il a bon dos.*

* Fig. et fam., *Avoir quelqu'un à dos, se mettre quelqu'un à dos,* L'avoir pour ennemi, s'en faire un ennemi. *Se mettre tout le monde à dos.*

* Fig. et fam., *Mettre des gens dos à dos,* Renvoyer chacune de leur côté deux personnes qui sont en différend, sans donner à l'une aucun avantage sur l'autre.

* Fig. et fam., *Le dos lui démange,* se dit D'une personne qui fait tout ce qu'il faut pour qu'on en vienne à la battre.

* *En dos d'âne,* se dit en parlant De certaines choses qui sont ou qui semblent formées de deux parties réunies ensemble de manière à présenter une pente, un talus de chaque côté. *Le dessus de ce coffre est en dos d'âne. Toit en dos d'âne. Chemin en dos d'âne.*

* *Pont en dos d'âne,* Pont extrêmement arqué.

* Dos, désigne aussi, par analogie, La partie de certaines choses qui par sa destination, par sa position ou par sa forme, offre quelque rapport avec le dos de l'homme ou de l'animal. Ainsi on dit :

* *Le dos d'un habit, d'une robe, etc.,* La partie d'un habit, d'une robe, qui sert à couvrir le dos.

* *Le dos d'une chaise, d'un fauteuil, etc.,* La partie d'une chaise, etc., contre laquelle on s'appuie le dos. *Siége à dos.*

* *Le dos d'un couteau,* La partie opposée au tranchant.

* *Le dos d'un livre,* La partie opposée à la tranche, et sur laquelle on met ordinairement le titre.

* *Le dos d'un papier, d'un billet, d'un acte, etc.,* Le revers. *Mettre un ordre au dos d'un billet. Ce titre est coté au dos.*

* *Le dos de la main,* Le côté extérieur de la main, la partie opposée à la paume de la main.

DOSE

. s. f.

* Quantité et proportion déterminées des ingrédients qui entrent dans la composition d'un remède. *On ne saurait bien composer un remède, si on n'en connaît la dose. Prescrire la dose.*

* Il signifie plus ordinairement, La quantité de chacun des ingrédients qui entrent dans un remède. *On a mis là dedans une trop forte dose d'opium.*

* Il se dit également en parlant Des choses qui entrent dans un composé quelconque. *Dans le métal dont on fait les cloches, on met une certaine dose de zinc. La dose de sucre, de poivre, etc., qu'on doit mettre dans une sauce.*

* **DOSE**, se dit encore de Chaque prise d'un remède, de la quantité qu'on en doit prendre en une fois. *Donner le quinquina à forte dose. Augmenter la dose. Prendre une dose de rhubarbe. Il faut partager ce bol, ce remède en plusieurs doses.*

* Il se dit même, familièrement, d'Une quantité déterminée de quelque chose que ce soit, des aliments par exemple. *Nous n'avons guère à manger, il faut augmenter la dose, doubler la dose.*

* Il se dit aussi en parlant Des choses morales. *Une dose d'amour. Une dose de jalousie. Une dose d'ennui. Avoir une forte dose d'amour-propre, une légère dose d'esprit.*

DOSER

. v. a.

* Régler, indiquer la quantité et la proportion des ingrédients qui entrent dans une composition médicinale. *Cette médecine est bien dosée. Savoir doser.*

* **DOSÉ, ÉE. participe**.

DOSSIER

. s. m.

* La partie d'un siége contre laquelle on s'appuie le dos. *Le dossier d'une chaise, d'un banc, d'un canapé.*

* *Le dossier d'un lit,* La traverse ou la planche qui soutient le chevet de certains lits. Il se dit également de La pièce d'étoffe qui sert à couvrir cette planche.

* **DOSSIER** se dit aussi d'Un assemblage, d'une liasse de pièces relatives à une même affaire, à un même objet. On l'emploie surtout en parlant Des pièces d'un procès. *Les dossiers des parties ont été communiqués au procureur du roi. Le dossier d'une procédure. L'étiquette d'un dossier. Examiner un dossier. Dépouiller un dossier. Porter un dossier sous le bras.*

DOT

. s. f. (Le T se prononce tant au pluriel qu'au singulier.)

* Le bien qu'une femme apporte en mariage. *Avoir une belle dot. Apporter une dot considérable. Cette pauvre fille n'a point de dot. Fournir une dot. Assigner la dot. Donner en dot. Payer la dot. Elle n'apporte rien en dot. Il a donné de très-riches dots à ses filles.*

* Il se dit particulièrement, surtout en Jurisprudence, d'Une dot qui reste la propriété de la femme, quoique le mari en partage la jouissance et en ait l'administration. *Des biens constitués en dot. Constitution de dot. Les immeubles qui font partie de la dot ne peuvent être aliénés ou hypothéqués qu'en certains cas. La dot peut comprendre tous les biens présents et à venir de la femme. Restitution de dot.*

* **DOT**, se dit aussi de Ce qu'une fille apporte au couvent où elle se fait religieuse. *La dot de cette religieuse fut de tant. Les dots des religieuses.*

DOTAL

, ALE. adj.

* T. de Jurispr. Qui est relatif ou qui appartient à la dot. Il ne se dit guère qu'en parlant D'une dot qui reste la propriété de la femme. *Constitution dotale. Bien, fonds dotal. Deniers dotaux.*

* *Régime dotal,* Le régime d'association conjugale où la dot de la femme ne devient pas la propriété commune des époux, quoique le mari en partage la jouissance et en ait l'administration. *Se marier sous le régime dotal. Se soumettre au régime dotal.*

DOTATION

. s. f.

* Action de doter un établissement d'utilité publique, un corps, etc. ; et Le fonds, le revenu assigné à cet effet. *Il a laissé tant pour la dotation de cette église. La dotation de la Légion d'honneur. La dotation de cet hôpital est en fonds de terre.*

* **DOTATION**, se dit aussi Des biens d'un majorat réversible à la couronne à défaut de mâle. *Dotation d'un prince du sang.*

DOTER

. v. a.

* Donner à une fille un bien, un revenu, une somme, lorsqu'elle se marie. *Ce père a doté sa fille de trente mille francs. Doter de pauvres filles. Il ne marie pas ses filles parce qu'il ne peut pas les doter.*

* Il se dit aussi en parlant Des filles qui se font religieuses. *Cette fille en entrant en religion a été dotée de vingt mille francs.*

* Il signifie encore, Assigner, assurer un certain revenu à un établissement d'utilité publique, à un corps, etc. *Doter une église, un monastère. Doter un hôpital, un collége. Doter une académie.*

* Il signifie quelquefois, dans le style élevé, Favoriser, gratifier de quelque chose d'avantageux. *Les grâces dont la nature l'avait dotée.*

* **DOTÉ, ÉE. participe**.

DOUAIRE

. s. m.

* T. de Droit. Ce que le mari donne à sa femme en faveur du mariage qu'il contracte, et pour qu'elle en jouisse en cas qu'elle lui survive. *Assigner le douaire. Elle réclama son douaire.*

* *Douaire coutumier,* Douaire établi et ordonné par la coutume. *Douaire préfix* ou *conventionnel,* Celui qui consiste en une certaine somme déterminée par les conventions matrimoniales. *Le douaire coutumier se trouve implicitement aboli par le code civil.*

DOUAIRIER

. s. m.

* T. de Droit ancien. Il se disait D'un enfant qui se tenait au douaire de sa mère, en renonçant à la succession de son père. *Un enfant ne peut être douairier et héritier tout ensemble.*

DOUAIRIÈRE

. adj. f.

* Veuve qui jouit d'un douaire. Il ne se dit que Des personnes d'un rang distingué. *Reine douairière. Princesse douairière. Duchesse douairière.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Une douairière. Une vieille douairière.*

DOUANE

. s. f.

* Administration chargée de percevoir les droits imposés sur l'entrée et la sortie des marchandises, et de veiller à ce que les importations ou les exportations prohibées n'aient pas lieu. *Directeur général des douanes. Droits de douane. La douane du Havre. Commis de la douane, à la douane. Les préposés de la douane. Les bureaux, les magasins de la douane.*

* Il se dit également Du lieu, de l'édifice où une douane est établie. *Aller à la douane. Acquitter un ballot à la douane. Les ballots furent saisis à la douane. Une belle douane.*

* *Ligne de douanes,* Ligne de bureaux de douane établis sur la frontière d'un pays.

* **DOUANE**, se dit aussi Des droits de douane. *Payer la douane. Les douanes sont excessives en certains pays. Les bagages des ambassadeurs sont exempts de douanes. Augmenter les douanes. En matière de douanes.*

DOUANIER

. s. m.

* Celui qui est préposé pour visiter les marchandises importées ou exportées, et pour recevoir les droits qu'elles doivent payer. *Les douaniers sont armés. Les douaniers procédèrent à la visite de son bagage.*

DOUBLAGE

. s. m.

* T. de Marine. Revêtement de feuilles de cuivre, ou de planches, qu'on met aux bâtiments destinés à des voyages de long cours. *Doublage de cuivre. Bon doublage.*

DOUBLE

. adj. des deux genres

* opposé à *Simple.* Qui vaut, qui pèse, qui contient une fois autant. *Double louis. Double ducat. Double portion. Double dose. Double charge. Une valeur, une force double d'une autre. Celui qui néglige de faire enregistrer un acte dans le délai prescrit, paye double droit.*

* En Mathém., *Raison double,* Rapport de deux quantités dont l'une est double de l'autre. *Seize est à huit en raison double.*

* **DOUBLE**, se dit également D'une chose composée de deux autres choses pareilles, ou analogues entre elles, ou seulement de même nature, de même espèce. *Feuillet double. Fruit double. Le calice de cette fleur est double. Les objets lui paraissent doubles. Un double rang de colonnes. Corps de logis double. Cette maison a une double entrée. Double porte. Double croisée. Double châssis. Double semelle. Soulier à double couture. Une boîte à double fond. Nouer à double noeud. Fermer une porte, une cassette à double tour. Un double signal. C'est un double service. Un doub le tort. Ce fut un double malheur. Il se vit chargé d'un double crime. Il lui fallut répondre à cette double accusation. Ce mot, cette phrase a un double sens. La double autorité qu'il exerce.*

* *Mot, phrase à double entente, à double sens,* Mot, phrase qui a deux sens, qui est susceptible de deux interprétations.

* Au Domino, *Double-as, double-deux, double-trois, etc.,* Dé sur lequel l'as, le point deux, etc., est répété.

* *Acte double,* Celui dont on fait deux originaux semblables, pour en laisser un entre les mains de chacune des parties intéressées. On met à la fin de pareils actes, *Fait double entre nous.*

* En termes de Commerce et de Banque, *Tenue des livres en partie double* ou *à partie double,* Manière de tenir les livres qui consiste à reconnaître à la fois un débiteur et un créancier, dans la rédaction d'un article quelconque, soit de recette, soit de dépense. On dit dans le même sens : *Tenir les livres en partie double, à partie double. Comptes en partie double. Etc.*

* En termes de Comptabilité, *Double emploi,* Ce qui a été employé, porté deux fois en recette ou en dépense dans un compte. Il se dit également, dans le langage ordinaire, de Tout ce qui fait inutilement répétition. *Cela fait double emploi.*

* Au Trictrac, *Gagner partie double,* Prendre douze points de suite.

* En Jurispr., *Double lien*, se dit de La parenté entre enfants d'un même père et d'une même mère, c'est-à-dire, entre frères et soeurs germains.

* En Botan., *Fleur double,* Celle qui a acquis par la culture un plus grand nombre de pétales qu'elle n'en aurait eu dans l'état naturel. *Un cerisier à fleurs doubles. Des jacinthes, des violettes doubles.*

* En Médec., *Fièvre double,* Fièvre intermittente dont les accès deviennent deux fois aussi nombreux qu'ils l'étaient dans un temps donné. *Fièvre double-quarte,* Celle dont les accès prennent successivement deux jours de suite et ne paraissent pas le troisième, l'accès du quatrième jour étant différent de celui du second, et semblable à celui du premier. *Fièvre double-tierce,* Celle dont les accès reviennent tous les jours, de manière que le troisième est semblable au premier et le quatrième au second.

* En Musiq., *Double croche*, Note qui ne vaut que la moitié d'une croche, et dont la queue porte deux barres ou crochets. *Intervalle double,* Intervalle qui excède l'étendue de l'octave. *Double fugue,* désigne Ce qu'on nomme plus exactement *Fugue à deux sujets.*

* **DOUBLE**, se dit figurément Des choses plus fortes, de qualité supérieure, de vertu plus efficace que les autres choses de même nature. *Encre double. Double bière. Eau de fleurs d'orange double.*

* *Double bidet,* Bidet qui est de plus haute taille que les bidets ordinaires.

* *Fêtes doubles,* se dit, dans les Rubriques ecclésiastiques, de Certaines fêtes dont l'office est plus solennel que celui des autres ; et on appelle *Fêtes semi-doubles,* Celles qui tiennent le milieu entre les fêtes doubles et les simples.

* Fam., *Double coquin, double fripon, etc.,* Grand coquin, grand fripon.

* **DOUBLE**, signifie quelquefois, Qui a de la duplicité. *C'est un homme double. Méfiez-vous de cette femme, c'est un caractère double. C'est une âme double.* On dit dans le même sens, *C'est un homme à double face.*

* **DOUBLE**, est aussi substantif masculin, et signifie, Toute chose qui équivaut à deux fois une autre chose. *Ce nombre est le double de tel autre. Sa fortune est augmentée du double. Plus du double. Gagner, perdre le double. Payer le double. Être condamné au double.*

* *Jouer à quitte ou à double, à quitte ou double*, et plus ordinairement, *Jouer quitte ou double,* Jouer une dernière partie qui doit acquitter celui qui a déjà perdu, ou doubler le gain de celui qui a déjà gagné. *Jouons à quitte ou double,* ou elliptiquement, *Quitte ou double.* Cela signifie aussi, figurément et familièrement, Risquer, hasarder tout pour se tirer d'une mauvaise affaire.

* *Parier double contre simple,* Parier deux contre un.

* *Le double d'un corps de logis,* Une des moitiés d'un corps de logis dans son épaisseur. *On a mis toutes les garde-robes dans le double.*

* *Le double d'un acte, d'un traité, d'une note, etc.*, L'un des originaux, ou seulement La copie d'un acte, d'un traité, etc.

* *Double de compte,* Celui des originaux de compte que le comptable garde entre ses mains.

* En Peinture, *Le double d'un tableau,* La copie d'un tableau faite par l'auteur même du tableau.

* *Avoir des doubles dans sa bibliothèque, dans son herbier, etc.*, Avoir deux ou plusieurs exemplaires du même ouvrage, deux ou plusieurs échantillons d'une même plante, etc.

* En Musique, *Le double d'un air,* Le même air, qu'on figure sur le simple par l'addition de plusieurs notes qui varient et ornent le chant. *Le double des Folies d'Espagne.* Cette locution a vieilli : on dit maintenant, *Variations.*

* *Mettre une chose en double, en plusieurs doubles,* La replier sur elle-même une ou plusieurs fois. *Mettre une serviette en double.*

* Fig. et fam., *Mettre les morceaux en double,* Manger à la hâte.

* **DOUBLE, substantif**, se dit, au Théâtre, Des acteurs et actrices qui remplacent dans les rôles ceux qui en sont chargés en premier. *Cet acteur n'est qu'un double, n'est que le double d'un tel. La pièce a été jouée par les doubles.* On dit dans un sens analogue, *Donner un rôle en double.*

* **DOUBLE**, se dit en outre d'Une espèce de monnaie ancienne qui valait deux deniers, et dont les six faisaient un sou. *Un double. Donner un double. Double tournois.*

* Il s'emploie figurément, dans certaines phrases familières, pour exprimer Une très-petite valeur. *J'en donnerai tant, et pas un double avec. Cela ne vaut pas un double, je n'en donnerais pas un double.*

* **DOUBLE**, s'emploie aussi quelquefois adverbialement, comme dans ces phrases : *Voir double,* Voir les objets comme s'ils étaient doubles ; *Payer double,* Payer deux fois la valeur.

* **AU DOUBLE. loc. adv.** Une fois plus. *Payer, acheter au double.* On l'emploie aussi figurément. *Il m'a fait un déplaisir, il le payera au double. Je vous suis redevable de ce bon office, je vous le rendrai au double.*

DOUBLEAU

. s. m.

* T. de Charpenterie. Il se dit de Certaines solives d'un plancher qui sont plus fortes que les autres, telles que les solives d'enchevêtrure.

* En Archit., *Arc-doubleau,* Espèce d'arcade formant une saillie ou plate-bande sur la courbure intérieure d'une voûte, qu'elle semble fortifier et soutenir. Dans cette locution, *Doubleau* est adjectif.

DOUBLEMENT

. adv.

* Pour deux raisons, en deux manières. *Il est doublement coupable. Il en est doublement puni. Doublement obligé.*

DOUBLEMENT

. s. m.

* T. de Pratique ancienne, qui était principalement usité dans les affaires de finances, et dont on se servait dans les enchères, pour dire, Une fois autant. *Enchérir par doublement et tiercement.*

* **DOUBLEMENT**, se disait aussi, en termes de Guerre, de L'augmentation des rangs et des files d'un bataillon.

DOUBLER

. v. a.

* Mettre le double, augmenter du double, d'une fois autant. *Doubler le nombre. Doubler la dépense. Doubler la somme. Doubler les gardes. Tous les postes furent doublés. Doubler ses capitaux. Doubler la dose. Doubler l'étape. Il double ses torts envers moi.*

* En termes de Guerre, *Doubler les rangs, doubler les files,* Y mettre le double de ce qui a coutume d'y être. Cette espèce de manoeuvre a depuis longtemps cessé d'être usitée.

* *Doubler le pas,* Marcher plus vite.

* En termes de Marine, *Doubler le sillage,* Faire plus de chemin. *Doubler les manoeuvres,* En augmenter le nombre, afin que, si l'une est rompue, une autre puisse la remplacer. *Doubler un cap, une pointe, etc.,* Passer au delà d'un cap, d'une pointe de terre, etc. *Doubler un autre bâtiment,* Le surpasser en vitesse, le devancer. *Doubler une ligne de vaisseaux ennemis,* La mettre entre deux feux.

* **DOUBLER**, signifie aussi, Appliquer une étoffe contre l'envers d'une autre. *Doubler un manteau, une robe, une jupe. Doubler de soie, de toile, de taffetas.*

* En termes de Marine, *Doubler des voiles,* Les fortifier par de nouveaux lés de toile cousus sur ceux dont elles sont déjà composées. *Doubler un navire,* Lui faire un doublage de feuilles de cuivre ou de planches.

* *Doubler un corps de logis,* Joindre un autre corps de logis à la face de derrière de celui qui est déjà fait.

* Au Théâtre, *Doubler un rôle, un acteur,* Jouer un rôle au défaut de l'acteur qui en est chargé en premier.

* **DOUBLER**, signifie quelquefois, Mettre double, et Mettre en double. *Doubler du fil, de la laine, de la soie. Doubler une serviette, une feuille de papier.*

* Au Jeu de billard, *Doubler une bille,* La faire frapper contre une des bandes du billard pour qu'elle revienne au côté opposé. *Doubler une bille au milieu, au coin.* On dit absolument, dans le même sens, *Doubler ; doubler au milieu, au coin.*

* Au Jeu de paume, *La balle a doublé,* Elle a touché deux fois la terre. Dans cette phrase, le verbe est neutre.

* **DOUBLER**, s'emploie aussi, neutralement, dans le sens de Devenir double. *Leur nombre a plus que doublé. La population de cette ville est maintenant doublée.*

* **DOUBLÉ, ÉE. participe**, En Mathém., *Raison doublée,* Raison de carrés. *Seize est à quatre en raison doublée de quatre à deux, c'est-à-dire, comme le carré de quatre est au carré de deux.*

* En Médec., *Fièvre doublée,* Fièvre intermittente dont les accès, après avoir été uniques, ont lieu deux fois dans le même jour.

* **DOUBLÉ**, au Jeu de billard, se dit substantivement de L'action de doubler, et de Toute disposition des billes qui permet de doubler. *Faire un doublé. Jouer le doublé. Voilà un beau doublé.* Quelques-uns écrivent, *Doublet ;* mais on prononce toujours *Doublé.*

DOUBLET

. s. m.

* Deux morceaux de cristal mis l'un sur l'autre, avec une feuille colorée entre-deux, pour imiter les émeraudes, les rubis, etc. *Ce n'est pas une émeraude, c'est un doublet.*

* **DOUBLET**, au Jeu de trictrac, se dit Lorsque chacun des deux dés amène le même point. *Il ne peut gagner que par des doublets. Il n'amène que des doublets. Deux six, deux quatre font un doublet. Doublet d'as, de deux, etc.*

* **DOUBLET**, au Jeu de billard. *Voyez* **DOUBLÉ**.

DOUBLETTE

. s. f.

* T. de Musiq. Un des jeux de l'orgue, qui sonne l'octave au-dessus du prestant.

DOUBLEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui, dans les fabriques, double la laine, la soie sur le rouet. *Doubleur, doubleuse de laine, de soie.*

DOUBLON

. s. m.

* Monnaie d'or espagnole qui a différentes valeurs. *Doublon d'Espagne. Le doublon de huit écus,* ou absolument, *Le doublon vaut quatre-vingt-un francs cinquante et un centimes ; le doublon de quatre écus vaut quarante francs soixante et quinze centimes, et le doublon de deux écus vaut vingt francs trente-sept centimes.* On dit aussi, *Pistole.*

* **DOUBLON**, en termes d'Imprimerie, Faute qui consiste à composer deux fois de suite un ou plusieurs mots.

DOUBLURE

. s. f.

* Étoffe dont une autre est doublée. *La doublure d'un manteau, d'une robe.*

* Prov. et fig., *Fin contre fin n'est pas bon à faire doublure, ne vaut rien pour doublure,* Il ne faut pas entreprendre de tromper aussi fin que soi, ou, si on le tente, on n'y réussit pas.

* **DOUBLURE**, au Théâtre, se dit dans le même sens que Double. *Ce comédien est la doublure d'un tel. Le spectacle a été fort ennuyeux, nous n'avions que les doublures.*

DOUCE-AMÈRE

. s. f.

* T. de Botan. Espèce de solanum à tige grimpante, qui est d'un grand usage en médecine, surtout comme antidartreux. *Sirop de douce-amère.*

DOUCEÂTRE

. adj. des deux genres

* (On prononce *Douçâtre.*) Qui est d'une douceur fade. *Cela a quelque chose de douceâtre. Un goût douceâtre. C'est une eau douceâtre.*

DOUCEMENT

. adv.

* D'une manière douce. Cet adverbe a des acceptions très-variées, dont voici les principales et les plus usitées :

* Lentement. *Vous marchez bien doucement. Allez doucement. Le cocher allait doucement dans les mauvais chemins. La voiture allait si doucement, que nous fûmes deux heures à faire une lieue.* Il faut rapporter à cette acception la phrase familière, *Aller doucement en besogne,* Travailler mollement, ne pas avancer son ouvrage autant qu'on le pourrait ; ou Mener une affaire sagement, sans rien précipiter.

* Avec ménagement, délicatement. *Allez-y plus doucement. Poser une chose à terre doucement. Cette affaire veut être conduite doucement. Il faut s'y prendre doucement.*

* Légèrement, faiblement. *Frapper doucement. Bercer doucement.*

* Sans bruit, avec peu de bruit. *Il faut marcher doucement dans la chambre d'un malade. Entrez doucement. Je me glissai doucement auprès de lui.*

* À voix basse. *Ils parlaient très-doucement, et je les entendais à peine.*

* Sourdement, sans éclat. *C'est une chose qu'il faut faire doucement.*

* Sans éprouver d'agitation, avec calme. *Sommeiller doucement. Vivre doucement dans la solitude. Mourir doucement au milieu de ses amis.*

* Paisiblement, sans qu'il y ait de trouble. *On craignait qu'il n'arrivât quelque désordre dans l'assemblée, mais tout s'y est passé fort doucement.*

* Avec humanité, avec bonté. *Un vainqueur généreux traite doucement les vaincus. Il en use doucement avec ses domestiques.*

* Sans sévérité, sans aigreur. *Châtier doucement. Reprendre quelqu'un doucement de ses fautes. Je lui fis doucement la guerre sur sa négligence.*

* Sans emportement. *Nous nous expliquâmes doucement, et il fut convenu que...*

* Dans une certaine aisance. *On peut vivre assez doucement à la campagne avec peu de chose.*

* Commodément, agréablement. *Passer le temps doucement dans son cabinet, avec ses livres, avec ses amis.*

* Médiocrement bien. *Comment va le malade ? Assez doucement, tout doucement, fort doucement. Cette affaire marche-t-elle ? Tout doucement.*

* **DOUCEMENT**, s'emploie d'une façon particulière, Lorsqu'on veut contenir ou réprimer la vivacité, la pétulance, l'impatience, l'emportement, etc., de quelqu'un. *Doucement, monsieur ; vous oubliez les égards qui sont dus à mon âge. Oh ! doucement, il me reste encore des objections à vous faire. Doucement, doucement, ne nous échauffons point.* Cet emploi est familier.

DOUCEREUX

, EUSE. adj.

* Qui est doux sans être agréable, qui est d'une douceur fade. *Vin doucereux. Liqueur doucereuse. Fruits doucereux.*

* Il signifie figurément et familièrement, Qui paraît doux, complaisant, poli, bienveillant, soumis, mais avec affectation. *C'est un homme doucereux. Il a l'air doucereux, la mine doucereuse, le ton doucereux.* Dans un sens analogue : *Des vers doucereux. Une lettre doucereuse. Dire des choses doucereuses.*

* Il s'emploie aussi comme substantif, en parlant Des personnes. *C'est un doucereux. Faire le doucereux auprès des femmes.*

DOUCET

, ETTE. adj. et s.

* Diminutif de *Doux.* Il ne se dit que Des personnes. *Elle semble doucette, mais c'est un petit démon. Air doucet. Mine doucette. Faire le doucet. Faire la doucette. C'est une petite doucette.* Il est familier.

DOUCETTE

. s. f.

* Plante, sorte de mâche. *Voyez* **MÂCHE**.

DOUCETTEMENT

. adv.

* Il s'emploie populairement dans le même sens que Doucement. *Il s'en allait tout doucettement.*

DOUCEUR

. s. f.

* Qualité de ce qui est doux ; et quelquefois, La chose même qui a cette qualité. Il s'emploie au propre et au figuré, dans la plupart des sens de *Doux. La douceur du sucre, du lait, du miel, d'un fruit. Douceur exquise. Douceur fade. Cet enfant aime beaucoup les douceurs. La douceur de la peau. La douceur d'un parfum. La douceur de l'haleine. La douceur de la voix. Donner de la douceur à son chant. La douceur du style. La douceur du temps, de l'air. La douceur du sommeil, du repos. Douceur d'esprit, de moeurs, de caractère. Un naturel plein de douceur. Il est d'une douceur admirable. C'est la douceur même. Douceur affectée. La douceur des yeux, des regards. Une grande douceur de visage. Une physionomie pleine de douceur. Elle fut séduite par la douceur de son langage. Goûter la douceur, les douceurs de la vie. Les douceurs de la société. Les douceurs de la liberté. La douceur de commander. La douceur du commandement. Ces peines ne sont pas sans quelque douceur. C'est une grande douceur de vivre avec ses amis. La solitude a ses douceurs.*

* Il se prend plus particulièrement, et d'une manière absolue, pour Façon d'agir douce et éloignée de toute sorte de violence. *Naturel enclin à la douceur. Tout par douceur, et rien par force. Employer la douceur. Traiter quelqu'un avec douceur. Gouverner les peuples avec douceur, avec un esprit de douceur. Prendre quelqu'un par la douceur.*

* Prov., *Plus fait douceur que violence.*

* **DOUCEURS**, au pluriel, signifie quelquefois, Les choses flatteuses et galantes qu'un homme dit à une femme pour tâcher de lui plaire, de s'en faire aimer. *Conter, dire des douceurs à une femme. Prêter l'oreille aux douceurs des galants.*

* **DOUCEUR**, signifie encore, Profit, gratification, dédommagement. *Cela lui a valu quelque douceur. Il en a eu quelque douceur. Les domestiques ont bien de la peine dans cette maison, mais ils y ont aussi beaucoup de douceurs.*

* **EN DOUCEUR. loc. adv. et fam.** Doucement, lentement, avec ménagement, avec précaution. *Quand vous soulèverez ce meuble, allez-y bien en douceur.*

* *Prendre les choses en douceur,* Ne point se formaliser de ce qu'il peut y avoir de désobligeant dans les procédés ou les discours d'autrui.

DOUCHE

. s. f.

* Eau naturelle ou minérale qu'on fait jaillir avec quelque force sur une partie malade, pour la soulager, pour la guérir. *Donner la douche, une douche. Recevoir la douche. Prendre la douche, des douches. Douche d'eau froide, d'eau chaude. Douche froide. Douche chaude. Douche d'eau minérale. Douche descendante. Douche ascendante. Douche horizontale.*

DOUCHER

. v. a.

* Donner la douche. *Je me ferai doucher. On m'a douché le genou.*

* **DOUCHÉ, ÉE. participe**.

DOUCINE

. s. f.

* T. d'Archit. Moulure ondoyante, concave par le haut et convexe par le bas.

DOUCIR

. v. a.

* T. employé dans les Manufactures de glaces. Donner le poli à une glace. *Doucir à la roue. Doucir au moellon.*

* **DOUCI, IE. participe**.

DOUELLE

. s. f.

* T. d'Archit. Le parement intérieur ou extérieur d'un voussoir.

* Il signifie aussi, La courbure d'une voûte.

DOUER

. v. a.

* T. de Droit. Donner, assigner un douaire. *Il a doué sa femme de telle somme, de tel revenu.*

* **DOUER**, dans le langage ordinaire, signifie, Avantager, favoriser, pourvoir, orner. Il ne se dit qu'en parlant Des avantages, des grâces qu'on reçoit du ciel, de la nature. *Dieu l'a doué d'une grande vertu, d'une grande sagesse, d'une grande patience. La nature l'a doué d'un grand caractère, d'heureuses facultés, a doué cette fille d'une grande beauté.*

* **DOUÉ, ÉE. participe**, *C'est un homme heureusement doué,* C'est un homme pourvu de certains avantages naturels qu'il est rare de posséder.

DOUILLE

. s. f.

* Partie creuse et cylindrique d'une baïonnette, du fer d'une pique, d'une bêche, etc., qui sert à l'adapter au canon du fusil, au bois, au manche, etc. *La douille d'une baïonnette, d'une bêche.*

DOUILLET

, ETTE. adj.

* Doux et mollet, tendre et délicat. *Un lit douillet. Un oreiller bien douillet. Il a la peau douillette.*

* Il se dit aussi D'une personne trop délicate, qu'un rien incommode, qui est sensible à la plus légère douleur. *Elle est fort douillette. Il est si douillet.*

* *Il a encore le pied douillet,* se dit D'un homme qui a éprouvé des douleurs de goutte au pied, et qui y sent encore de la faiblesse.

* **DOUILLET**, est aussi substantif, dans la seconde acception. *Faire le douillet. C'est un douillet, une douillette.*

DOUILLETTE

. s. f.

* Vêtement de soie ouaté, qu'on met par-dessus les autres, en hiver.

DOUILLETTEMENT

. adv.

* D'une manière douillette. *Douillettement couché sur un bon lit.*

DOULEUR

. s. f.

* L'effet d'un mal qu'éprouve, que souffre le corps. *Douleur de tête, d'estomac. Les douleurs de la goutte, de l'enfantement. Douleur rhumatismale. Douleur néphrétique. Douleur vive, aiguë, violente, brûlante, cuisante, déchirante, insupportable, atroce. Sentir, éprouver une douleur, de la douleur en quelque partie du corps. Causer de la douleur. Calmer, dissiper, faire passer une douleur. Un cri de douleur. Résister à la douleur. Ses traits expriment la douleur. Les douleurs du corps.*

* Il se dit également de L'effet que causent les peines de l'esprit ou du coeur. *La douleur que je ressentis de cette perte. D'amères douleurs. Une douleur mortelle. Je vois avec douleur que rien ne peut le corriger. Être accablé, pénétré, navré de douleur. Être plongé dans la douleur. Apaiser, soulager, modérer la douleur de quelqu'un. La perte de son fils lui a causé une affreuse douleur. Faire éclater sa douleur. L'accent de la douleur.*

* Prov., *Pour un plaisir, mille douleurs,* Si l'on a quelque plaisir dans la vie, il est suivi de mille amertumes.

* Prov., *À la Chandeleur les grandes douleurs,* C'est ordinairement à la Chandeleur que le grand froid se fait sentir.

DOULOIR

(SE). v. pron.

* Se plaindre. Il est vieux.

DOULOUREUSEMENT

. adv.

* Avec douleur, d'un ton douloureux. *Il se plaignait douloureusement.*

DOULOUREUX

, EUSE. adj.

* Qui cause de la douleur, ou Qui marque de la douleur. *Une plaie douloureuse. Un mal douloureux. Cris douloureux. Plainte douloureuse.*

* Il se dit aussi Des parties du corps, lorsqu'elles deviennent tellement sensibles, qu'on n'y saurait toucher sans causer de la douleur. *Il a le pied douloureux.*

* **DOULOUREUX**, signifie également, Qui cause de la peine, du chagrin, de l'affliction. *Cette perte m'a été douloureuse. Souvenir douloureux. La séparation douloureuse de deux amis. L'histoire douloureuse de ses malheurs. Le spectacle douloureux des souffrances d'autrui.*

DOUTE

. s. m.

* Incertitude, ou Ce qui cause l'incertitude. *Être en doute. Laisser en doute. Il n'y a point de doute. Cela est hors de doute. Le doute est un état pénible. Flotter dans le doute. Doute bien ou mal fondé. Il lui reste encore quelque doute. N'avoir aucun doute. Lever un doute. Résoudre un doute. Éclaircir un doute. Proposer ses doutes. Former un doute. Laisser un doute. Tirer, ôter, délivrer quelqu'un d'un doute. Nul doute, point de doute que cela ne soit.*

* Il se prend quelquefois pour Soupçon, conjecture. *Quant au fait dont il s'agit, j'ai bien quelque doute, mais je n'ai aucune certitude.*

* *Mettre une chose en doute, la révoquer en doute,* En contester la certitude.

* Prov., *Dans le doute, abstiens-toi,* Quand on doute si une action est bonne ou mauvaise, utile ou nuisible, il ne faut pas agir.

* *Le doute philosophique* ou *méthodique*, ou absolument, *Le doute,* Cette disposition de l'esprit par laquelle il ne reçoit pour vrai que ce qui est évidemment prouvé. C'est en ce sens qu'on dit proverbialement, *Le doute est le commencement de la sagesse.*

* **DOUTE**, signifie quelquefois, Crainte, appréhension. *Dans le doute d'un accident fâcheux, il faut prendre ses précautions.*

* Il a aussi quelquefois le sens de Scrupule. *Ce cas de conscience n'a pas été si bien éclairci, qu'il ne me reste encore quelque doute.*

* **SANS DOUTE. loc. adv.** Assurément, certes. *Viendrez-vous demain ? Sans doute. C'est là sans doute une très-belle action.*

* Il signifie aussi, Selon toutes les apparences. *Il arrivera sans doute aujourd'hui.* On le joint quelquefois avec *que. Sans doute qu'il n'a pas songé à ce qu'il faisait.*

DOUTER

. v. n.

* Être dans l'incertitude, n'être pas sûr. *Douter de quelque chose. Doutez-vous de mon zèle, de ma probité ? Doutez-vous de moi ? Douter du succès. N'en doutez pas, il emploiera tout pour nous perdre. Douter de tout. Ne douter de rien. Je doute fort que cela soit ? J'en doute. Je doute si je partirai demain. Je doute qu'il vienne. Je ne doute pas qu'il ne vienne bientôt. Doutez-vous qu'il ne vienne ? Doutez-vous que je sois malade ? Doutez-vous que je ne tombe malade, si je fais cette imprudence ?*

* Fam., *Ne douter de rien,* Être hardi à décider sur des matières de doctrine ou sur des affaires importantes ; ou Faire avec confiance des entreprises hasardeuses. On dit de même, absolument, *Cet homme ne doute jamais.*

* **DOUTER**, avec le pronom personnel, signifie, Croire sur quelque apparence, conjecturer, soupçonner. *Se douter de quelque chose. Pouvais-je m'en douter ? Il se doutait bien qu'on en viendrait là. Je m'en suis toujours douté. Il a été pris dans le temps qu'il ne se doutait de rien, lorsqu'il s'en doutait le moins. Elle s'en est bien doutée. Il ne se doutait pas qu'on eût des preuves contre lui.*

* Fam., *Il se dit fort habile dans cet art, mais il ne s'en doute pas,* Il ne le connaît que fort imparfaitement.

DOUTEUSEMENT

. adv.

* Avec doute. *Il en a parlé douteusement.* Ce mot est peu usité.

DOUTEUX

, EUSE. adj.

* Incertain, dont il y a lieu de douter. *Un succès douteux. Une affaire douteuse. Son droit est fort douteux. Réputation douteuse. Probité douteuse.*

* Il se dit aussi Des personnes sur qui l'on ne peut pas trop compter, dont on n'est pas trop sûr. *Trois des membres du comité sont pour moi, trois contre, et les quatre autres douteux.*

* Il se prend aussi pour Équivoque, ambigu. *Une réponse douteuse.*

* *Pièce d'or* ou *d'argent douteuse,* Celle qu'on peut soupçonner d'être fausse ou de bas aloi.

* *Jour douteux,* Jour faible, ce degré de lumière qui forme le passage du jour à la nuit ou de la nuit au jour. On dit dans un sens analogue, *Lumière, clarté douteuse.*

* En Grammaire, *Noms douteux,* Ceux que les uns mettent au masculin, et d'autres au féminin.

* Dans la Prosodie, *Voyelle douteuse, syllabe douteuse,* Celle qui est longue ou brève dans le vers, à la volonté du poëte. I *final est douteux dans les mots latins* mihi, tibi, etc.

* **DOUTEUX**, se prend quelquefois substantivement dans le premier sens. *Risquer le certain pour le douteux.*

DOUVAIN

. s. m.

* Bois propre à faire des douves. *Un millier de douvain.*

DOUVE

. s. f.

* Planche qui entre dans la construction d'un tonneau ou de quelque autre ouvrage de tonnellerie. *Ces arbres-là sont bons à faire des douves. Tailler une douve. Les douves d'un tonneau.*

DOUVE

. s. f.

* T. de Botan. Nom vulgaire de deux espèces de renoncules qui croissent dans les marais, et qui sont très-nuisibles aux bestiaux. *La grande douve. La petite douve.*

DOUX

, OUCE. adj.

* Dont la saveur est ordinairement agréable au goût, et n'a rien d'aigre, d'amer, d'âpre, ou de salé. *Le lait, le miel, le sucre, sont doux. Orange douce. Amande douce. Huile d'amandes douces. La plupart des vins d'Italie sont doux.* On le prend quelquefois substantivement. *L'amer et le doux sont deux qualités contraires.*

* *Vin doux,* se dit aussi Du vin qui n'a pas encore cuvé.

* *Mets trop doux,* Mets trop sucré. *Cette crème, cette compote est trop douce.* On dit aussi D'un potage, d'une sauce où il n'y a pas assez de sel ou d'épices, qu'*Il est trop doux,* qu'*Elle est trop douce.*

* *Sauce douce,* Sauce faite avec du sucre et du vinaigre.

* *Eau douce,* se dit de L'eau des rivières, des lacs, des étangs et des fontaines, par opposition à L'eau de la mer, qui est salée. *Poisson d'eau douce.*

* Fam., *Marin d'eau douce,* se dit par raillerie d'Un homme qui a navigué seulement sur les rivières, ou qui a peu navigué sur mer.

* Fig. et fam., *Médecin d'eau douce,* Médecin qui ne donne que des remèdes faibles, inefficaces. Il s'est dit aussi d'Un médecin qui donnait peu de remèdes.

* Prov., *Ce qui est amer à la bouche est doux au coeur.*

* **DOUX**, se dit, par extension, De tout ce qui fait une impression agréable sur les autres sens, et qui n'a rien de rude, d'aigre, de piquant, ou de brusque, de trop vif, de trop éclatant, etc. *Cela est doux au toucher, à la vue, à l'odorat, à l'ouïe. Avoir la peau douce. Le poil de cet animal est fort doux. Doux comme du satin. Un jour doux. Une lumière douce. De doux reflets. Un doux éclat. Le vert est une couleur douce. L'effet de ces couleurs, de ces teintes est très-doux à l'oeil. Des mouvements, des contours doux et gracieux. Un doux balancement. Odeur douce. Haleine douce. Doux parfum. Voix douce. Son doux. Un parler doux. Langue douce et harmonieuse. Douce harmonie. Doux ramage. Le doux murmure des eaux.*

* En Médec., *Purgation, médecine douce*, Purgation, médecine peu active, qui agit sans causer des tranchées. On dit dans le même sens, *Un purgatif doux.*

* *Lime douce,* Celle dont les aspérités sont fines et peu saillantes.

* *Gravure en taille-douce,* ou simplement, *Taille-douce*, Gravure qui se fait sur des planches de cuivre avec le burin ou l'eau-forte ; L'art de faire ce genre de gravure. On le dit également Des estampes tirées sur ces sortes de planches. On dit aussi, *Graveur en taille-douce,* et *Graver en taille-douce.*

* *Vue douce,* Vue où il y a d'agréables repos, comme des prairies, de petits bois qui sont à une médiocre distance.

* *Cheval doux, monture douce*, Cheval, monture qui ne fatigue point le cavalier. On dit dans le même sens, *Ce cheval a une allure douce, les allures fort douces, des mouvements doux, etc.*

* *Cheval doux,* se dit aussi d'Un cheval qui n'est pas fringant ni ombrageux. *Cette jument est une bête fort douce.*

* *Voiture douce,* Voiture qui ne fatigue point, qui ne fait pas éprouver de secousses, de cahots. *Une voiture n'est pas assez douce pour un blessé, il faut une litière ou un brancard. Les carrosses à ressorts sont bien plus doux que ceux qui n'ont que des soupentes.*

* *Escalier doux, pente, montée douce,* Escalier, pente, etc., qui ne sont pas rudes, qu'il est facile de monter, de gravir. On dit dans un sens analogue, *Une descente douce.*

* *Style doux*, Style qui n'a rien de rude, qui est aisé et coulant. *Cet auteur a le style doux. Cela est assez bien écrit, le style en est doux. Ses vers ne sont pas si doux que sa prose. Il y a dans cette poésie quelque chose de doux et d'harmonieux qui séduit.* On dit aussi, *Une éloquence douce,* Une éloquence où il y a peu de grands mouvements, mais qui plaît à l'esprit et qui s'insinue dans le coeur. *Il avait une éloquence douce et persuasive.* On dit encore, *Une douce onction.*

* En Grammaire grecque, *Esprit doux*, Signe en forme de virgule (') qui se place au-dessus d'une lettre, pour indiquer l'absence d'aspiration, comme dans [grec] (il est).

* **DOUX**, en parlant De l'état de l'atmosphère, signifie, Qui est d'une température agréable, qui n'est ni trop chaud, ni trop froid, et qui est calme. *Un air doux. Un temps doux. Il fait bien doux. Une douce température de l'air.*

* *Un doux zéphyr,* Un petit vent frais et agréable. On dit poétiquement, dans le même sens, *La douce haleine des vents, du zéphyr.*

* *Pluie douce,* Pluie menue, plus chaude que froide, qui tombe sans orage.

* *Chaleur douce,* Chaleur modérée : cela se dit en parlant De la température d'un corps quelconque. On dit dans le même sens, en Chimie, *Un feu doux.*

* *Douce influence,* Influence agréable, salutaire, etc., qui agit avec quelque lenteur. *La douce influence du printemps.* Fig., *La douce influence de sa parole.*

* **DOUX**, se prend quelquefois pour Calme, tranquille. *Un doux sommeil. Le doux silence des bois. Un doux repos. De doux loisirs. De douces occupations. Mener une vie douce. Il n'a plus ni fièvre ni douleur, il est maintenant dans un état plus doux, dans une situation assez douce. Gaieté douce. Une douce mélancolie. Une douce langueur. Une mort douce.*

* **DOUX**, signifie aussi figurément, Humain, traitable, affable, bénin, clément ; et alors il est opposé à Rude, cruel, farouche, fâcheux, sévère, violent. *Un peuple doux et hospitalier. Caractère doux. Humeur douce. Naturel doux. Homme doux et traitable, doux et affable. Il a les inclinations douces. Des moeurs douces. Il est doux comme un agneau. C'est un homme doux et complaisant. Cet animal est fort doux. Elle est douce et caressante. Les esprits doux se font aimer de tout le monde. Un gouvernement doux.* On dit dans le même sens : *Une douce bienveillance. Une douce affabilité. Une douce piété. Etc.*

* Il se dit également De ce qui est peu pénible, peu difficile à supporter, à endurer, à observer, de ce qui n'est pas imposé ou infligé avec trop de rigueur. *Le service est fort doux dans cette maison. C'est, après tout, une condition assez douce. Est-il un joug plus doux ? C'est un devoir bien doux à remplir. Une religion, une philosophie, une morale douce. Des peines douces. Un châtiment doux. C'est un supplice trop doux. Une raillerie douce.*

* Il se dit encore De ce qui dénote ou semble exprimer une disposition bienveillante, affectueuse, ou la candeur, la sérénité, la bonté habituelle de l'âme. *Un doux sourire. De doux regards. Parler d'un ton doux. Une physionomie, une mine douce. Avoir les yeux doux, le regard doux et caressant. Un doux maintien. Un air doux et insinuant.*

* Fam., *Faire les yeux doux, les doux yeux,* Regarder en donnant à ses yeux une expression de tendresse. *Faire les yeux doux à une femme.*

* Fam., *Entre doux et hagard,* Moitié rude et moitié doux. *Des yeux entre doux et hagard.* Cela signifie aussi, Ni bien ni mal, et plus souvent encore, Avec un mécontentement déguisé sous une apparence de douceur. *Comment l'a-t-il reçu ? Entre doux et hagard.* Cette locution vieillit.

* *De douces paroles,* Des paroles obligeantes, flatteuses, ou Des propos tendres, galants. Dans ce dernier sens, on dit aussi, *De doux propos.*

* *Billet doux,* Billet d'amour, de galanterie.

* **DOUX**, se dit encore, au figuré, De tout ce qui émeut agréablement, de tout ce qui flatte ou qui touche agréablement l'esprit, le coeur, l'imagination. *Un doux baiser. Un doux embrassement. Une douce étreinte. De doux entretiens. De douces jouissances. De douces illusions. Un doux sentiment. Une douce émotion. De doux transports. De douces larmes. Une douce surprise. Un doux souvenir. Une douce espérance. Un doux pressentiment. Une douce punition. De doux reproches. De doux liens. Une douce union. Le doux penchant qui l'entraîne. C'est un homme dont le commerce est fort doux. Il n'y a rien de si doux que de vivre avec ses amis. C'est une chose bien douce que l'indépendance. C'est quelque chose de bien doux que la liberté. Il est doux d'être en état de rendre des services. Il m'est doux de voir que... d'avoir à vous annoncer que... Rien ne nous rend la vie si douce que la société et le commerce de nos amis. Passer du grave au doux.* Dans cette dernière phrase, *Doux* est employé substantivement.

* **DOUX**, se dit aussi Des métaux dont les parties sont bien liées, et qui se plient aisément sans se casser. *Le cuivre fin est doux, mais l'alliage le rend aigre. Le fer le plus doux est le plus propre à faire de l'acier.*

* **DOUX**, s'emploie adverbialement dans les deux phrases familières et figurées qui suivent :

* *Filer doux,* Demeurer dans la retenue, dans la soumission à l'égard de quelqu'un que l'on craint ; souffrir patiemment une injure. *C'est un homme avec qui il faut filer doux. Je le ferai bien filer doux. Quand il s'entendit menacer, il fila doux.*

* *Il avale cela doux comme lait,* se dit D'un homme à qui l'on a fait quelque offense, et qui n'en témoigne aucun ressentiment. On le dit aussi D'un homme vain qui ajoute aisément foi aux flatteries ; et D'un homme simple à qui l'on fait accroire les choses les plus éloignées de la vérité.

* **TOUT DOUX. loc. adverbiale et familière** dont on se sert Pour reprendre quelqu'un qui s'emporte, qui s'échauffe trop, etc. *Tout doux, tout doux, s'il vous plaît.*

DOUZAINE

. s. f. coll.

* Nombre de douze, assemblage de choses de même nature au nombre de douze. *Une douzaine de chemises. Une douzaine d'assiettes. Vendre des serviettes par douzaine, à la douzaine. À tant la douzaine. Par douzaines. Nous étions une douzaine à table.*

* Il se prend quelquefois pour Un nombre indéterminé, mais qui n'est pas considérable. *Une douzaine d'amis, de personnes.* Ce sens est familier.

* Fig. et fam., *À la douzaine,* se dit en parlant D'une chose, d'une personne commune, de peu de considération. *Un poëte à la douzaine. Un peintre à la douzaine.*

* Fig. et fam., *Il ne s'en trouve pas à la douzaine,* ou *Il n'y en a pas treize à la douzaine,* Il ne s'en trouve pas communément.

DOUZE

. adj. numéral des deux genres

* Dix et deux. *Douze hommes. Douze femmes. Les douze apôtres. Les douze mois de l'année. Les douze signes du zodiaque. Ils étaient au nombre de douze. Nous étions douze à table.*

* Il se dit quelquefois pour Douzième. *Page douze. Article douze. Chapitre douze. Louis douze. Charles douze.* On écrit plus ordinairement, *Louis XII, Charles XII.*

* Il s'emploie aussi comme substantif masculin. *Le produit de douze multiplié par cinq.* On dit de même : *Le nombre douze. Le numéro douze. Douze est sorti au dernier tirage de la loterie.*

* *Le douze du mois,* Le douzième jour du mois. *Nous partirons le douze de ce mois,* ou simplement, *le douze. Le douze mai.* On dit en des sens analogues : *Le douze de la lune. Le douze de sa maladie.*

* *In-douze.* Voyez ce mot à son rang alphabétique.

DOUZIÈME

. adj. des deux genres

* Nombre d'ordre. Qui est immédiatement après le onzième. *Le douzième siècle. La douzième année. Il était le douzième de la troupe. Le douzième jour du mois,* ou elliptiquement, *Le douzième du mois.*

* *La douzième partie,* ou absolument, *Le douzième,* Chaque partie d'un tout qui est ou que l'on conçoit divisé en douze parties égales. *Il est pour un douzième dans cette affaire. Les cinq douzièmes.*

DOUZIÈMEMENT

. adv.

* En douzième lieu.

DOYEN

. s. m.

* Le plus ancien suivant l'ordre de réception dans un corps, dans une compagnie. *Le doyen de la cour royale. Le doyen des avocats. Le doyen des maréchaux de France. Le doyen de l'Académie française.*

* *Doyen du sacré collége,* Le premier cardinal-évêque.

* **DOYEN**, est plus particulièrement Un titre de dignité ecclésiastique. *Le doyen d'un chapitre. Doyen d'une collégiale. Le doyen de Notre-Dame. Le doyen est le président-né du chapitre.*

* C'est également Un titre de dignité dans les facultés de l'université. *Doyen de la faculté des lettres, de la faculté de médecine, etc. Adresser une réclamation au doyen.*

* Il signifie quelquefois, Le plus ancien en âge. *Si vous n'avez que soixante ans, je suis votre doyen.* On dit aussi en ce sens, *Doyen d'âge*, mais seulement dans les assemblées ou compagnies délibérantes. *Il présidait l'assemblée, comme doyen d'âge.*

DOYENNÉ

. s. m.

* Dignité de doyen dans une église. *Un ecclésiastique pourvu d'un doyenné.*

* Il s'est dit, par extension, en quelques endroits, de La demeure du doyen. *Aller au doyenné.*

* En termes de Jardinage, *Poire de doyenné,* ou simplement, *Doyenné,* Espèce de poire très-fondante et peu parfumée, qui se cueille en automne. *C'est un doyenné, du doyenné.*

DRACHME

. s. f.

* (On prononce, et même quelques-uns écrivent, *Dragme.*)

* Ancienne monnaie grecque, qui était d'argent, et qui pesait la huitième partie d'une once. Maintenant on emploie quelquefois ce mot pour désigner Un huitième d'once, c'est-à-dire, Un gros. *Une drachme de casse. Deux drachmes de séné.*

DRAGÉE

. s. f.

* Amande, pistache, aveline ou autre petit fruit couvert de sucre très-dur et ordinairement très-blanc. *Un cornet de dragées. Une boîte de dragées.*

* *Dragées d'attrape,* Dragées dans lesquelles on a mis quelque chose d'un goût désagréable, pour attraper ceux à qui on les offre. On dit quelquefois, figurément et familièrement, *Vous m'avez donné une dragée d'attrape.*

* Fig. et fam., *La dragée est amère,* Cela est dur à supporter. *Avaler la dragée,* Se résigner à quelque chose de fâcheux.

* Fig. et fam., *Tenir la dragée haute à quelqu'un,* Lui faire attendre longtemps ce qu'il désire, ce qu'on lui a promis ; ou Lui faire acheter cher quelque avantage, quelque plaisir.

* **DRAGÉE**, se dit aussi Du menu plomb dont on se sert pour tirer aux oiseaux. *Grosse dragée. Petite dragée. Menue dragée.*

* *Ce fusil écarte la dragée,* Il ne porte pas, il ne lance pas son plomb bien serré et bien ensemble.

* **DRAGÉE**, en Agriculture, se dit d'Un mélange de divers grains, tels que pois, vesces, fèves, lentilles, qu'on laisse croître en herbe pour les donner aux chevaux.

DRAGEOIR

. s. m.

* Espèce de soucoupe à rebords élevés, et ordinairement d'argent, dans laquelle on servait autrefois des dragées, sur la fin du repas.

DRAGEON

. s. m.

* T. de Botan. et d'Agricult. Rejeton qui naît de la racine d'un arbre ou d'une plante, et que l'on peut en détacher pour le replanter ailleurs. *Drageon de vigne, de prunier. Détacher un*

drageon de l'arbre qui l'a produit. Planter des drageons. Cette plante se multiplie au moyen de drageons et de boutures.

DRAGEONNER

. v. n.

* T. de Botan. et d'Agricult. Pousser des drageons.

DRAGOMAN

. s. m.

* *Voyez* **DROGMAN**.

DRAGON

. s. m.

* Animal fabuleux qu'on représente avec des griffes, des ailes et une queue de serpent. *Le dragon qui gardait le jardin des Hespérides.* Figurément, *Le dragon infernal,* Le démon.

* Il se dit, par analogie, en Histoire naturelle, de Certains petits lézards des pays chauds, qui ont une aile membraneuse de chaque côté du corps, et qui voltigent avec légèreté d'un arbre à un autre.

* Il se dit, figurément et familièrement, d'Une femme vive, turbulente, acariâtre, ou d'Un enfant mutin et déterminé. *Cette femme est un vrai dragon. C'est un vrai dragon, un petit dragon.*

* Fig. et fam., *Un dragon de vertu,* Une femme dont la vertu est austère et farouche.

* **DRAGON**, en termes d'Astronomie, se dit d'Une constellation de l'hémisphère boréal.

* *La tête et la queue du Dragon,* Les deux points opposés où l'écliptique est coupée par l'orbite de la lune.

* **DRAGON**, se dit encore Des soldats d'un corps de cavalerie qui combat quelquefois à pied, et dont l'uniforme, en France, est ordinairement de drap vert. *Il est dans les dragons. Le premier régiment de dragons. Une compagnie de dragons. Colonel de dragons. Capitaine de dragons. Le casque d'un dragon.*

* **DRAGON**, se dit aussi d'Une tache qui vient dans la prunelle des hommes et des chevaux. *Il a un dragon dans l'oeil.*

DRAGONNADE

. s. f.

* Il se dit Des persécutions exercées sous Louis XIV contre les protestants, pour les forcer à embrasser la religion catholique, et qui furent ainsi nommées parce qu'on y employait des dragons. Il n'est guère usité qu'au pluriel. *Les dragonnades des Cévennes. Au temps des dragonnades.*

DRAGONNE

. s. f.

* Cordon ou galon d'or, d'argent, de laine, etc., qui est ordinairement terminé par un gland, et dont on garnit la poignée d'une épée ou d'un sabre. *Détacher sa dragonne. Dragonne de laine, de cuir, de buffle.*

DRAGONNIER

. s. m.

* T. de Botan. Genre de plantes exotiques : l'espèce principale est un grand et gros arbre qui a le port des palmiers, et d'où découle, pendant les fortes chaleurs, une substance résineuse appelée *Sang-de-dragon* ou *Sang-dragon*.

DRAGUE

. s. f.

* Instrument fait en pelle recourbée, et emmanché d'une longue perche, qui sert à tirer le sable des rivières, etc., et à curer des puits.

* **DRAGUE**, signifie aussi, L'orge ou tout autre grain qui a servi à faire de la bière. *On donne la drague à manger aux chevaux.*

DRAGUER

. v. a.

* Nettoyer le fond d'une rivière, d'un canal, etc., avec l'instrument appelé *Drague*, ou avec un bateau dragueur.

* **DRAGUÉ, ÉE. participe**.

DRAGUEUR

. adj. et s. m.

* Il se dit D'un bateau d'une construction particulière, qui porte une machine propre à tirer le sable du fond des rivières, des canaux, etc. *Bateau dragueur. Établir un dragueur à l'entrée d'un port.*

DRAMATIQUE

. adj. des deux genres

* Il se dit Des ouvrages faits pour le théâtre, et qui représentent une action tragique ou comique. *Poëme dramatique. Ouvrage dramatique. Composition dramatique.*

* Il se dit également De ce qui a rapport ou de ce qui est propre aux ouvrages dramatiques. *Le genre dramatique. L'art dramatique. Censure dramatique. Style, poésie dramatique.* On l'applique, dans un sens analogue, Aux personnes. *Poëte, auteur dramatique. Censeur dramatique.*

* *Forme dramatique,* Celle d'un ouvrage, autre qu'une pièce de théâtre, dans lequel l'auteur, au lieu de raconter ou de décrire, met en scène et fait parler entre eux les personnages mêmes qu'il introduit. *Il donne souvent à ses récits une forme dramatique. Employer les formes dramatiques.*

* **DRAMATIQUE**, se dit encore, dans un sens particulier, De ce qui intéresse ou émeut vivement le spectateur. *Cette scène est fort dramatique. Situation dramatique. Intérêt dramatique. Ce sujet me paraît assez dramatique.*

* Il se dit, par extension, lorsqu'on parle D'un poëme épique, d'une histoire, d'un discours, etc., et signifie, Qui offre une peinture vive et animée de l'action, des événements, soit que l'auteur ait ou n'ait pas fait usage des formes dramatiques. *Ce récit est dramatique. Cet endroit est fort dramatique. Il y a, dans ce discours, des mouvements admirables et très-dramatiques. L'oraison funèbre de Marc-Aurèle, par Thomas, est placée dans un cadre fort dramatique.*

* Il s'applique dans le même sens Aux poëtes épiques, aux orateurs, aux historiens, etc., dont les ouvrages ont ce genre de mérite. *Homère est éminemment dramatique. Tite-Live et Salluste sont souvent dramatiques.*

* **DRAMATIQUE**, est quelquefois substantif masculin, et signifie alors, Le genre dramatique, la forme dramatique. *Il réussit dans le dramatique. Le dramatique donne beaucoup d'intérêt aux ouvrages de Platon.*

* Il désigne quelquefois, Ce qui excite particulièrement l'émotion dans une pièce de théâtre, dans un récit, etc. *Il y a bien du dramatique dans cette scène.*

DRAMATISTE

. s. des deux genres

* Celui ou celle qui compose des ouvrages de théâtre. Il est peu usité.

DRAMATURGE

. s. des deux genres

* Auteur de drames, de pièces qui tiennent à la fois de la comédie et de la tragédie. Il ne s'emploie guère que par dénigrement.

DRAME

. s. m.

* Pièce de théâtre représentant une action, soit comique, soit tragique. *L'unité d'action, l'unité de temps, et l'unité de lieu, sont les principales règles du drame.*

* *Drame lyrique,* Pièce entièrement mise en musique ou mêlée de chant, et que l'on nomme aussi *Opéra* ou *Opéra-comique.*

* **DRAME**, dans un sens plus restreint, Pièce de théâtre, en vers ou en prose, d'un genre mixte entre la tragédie et la comédie, dont l'action, sérieuse par le fond, souvent familière par la forme, admet toutes sortes de personnages, ainsi que tous les sentiments et tous les tons. *Les drames de cet auteur sont froids. Un long drame. Un drame historique.*

* Il se dit quelquefois figurément, dans le style élevé, d'Une suite d'événements qui agitent une ville, un pays. *Le drame de cette révolution.*

DRAP

. s. m.

* Sorte d'étoffe de laine. *Bon drap. Drap fin. Gros drap. Drap d'Angleterre. Drap de Louviers, d'Elbeuf. Drap pagnon. Une aune de drap. Une pièce de drap. Acheter, vendre du drap. Faire du drap. Habit de drap. Tailler en plein drap.*

* *Drap d'or, drap de soie,* Étoffe dont le tissu est d'or ou de soie. Quand le mot *Drap* est employé seul, il s'entend presque toujours du drap de laine.

* Prov. et fig., *Il peut tailler en plein drap, il a de quoi tailler en plein drap,* Il a amplement et abondamment tout ce qui peut servir à l'exécution de son dessein. *Il a taillé en plein drap,* Il a été en pouvoir de faire tout ce qu'il a voulu.

* Prov. et fig., *La lisière est pire que le drap,* se dit Pour exprimer que les habitants des frontières d'une province à laquelle on attribue certains défauts, sont encore pires que ceux de l'intérieur du pays.

* Prov. et fig., *Au bout de l'aune faut le drap,* Toutes choses ont leur fin ; il ne faut ni s'étonner ni s'affliger de voir qu'elles viennent à manquer, quand on en a usé autant qu'on le pouvait.

* Prov. et fig., *Il veut avoir le drap et l'argent,* se dit D'un homme qui ne paye pas une chose qu'il a achetée, ou qui retient une chose qu'il a vendue.

* *Drap de pied,* Pièce de drap, de velours, etc., qu'on étend sur le prie-Dieu des personnes du premier rang, et qui déborde en avant de manière à leur servir de marchepied.

* *Drap mortuaire,* Pièce de drap ou de velours noir, etc., dont on couvre la bière ou le cénotaphe, au service des morts.

* **DRAP**, signifie aussi, Une grande pièce de toile qu'on met dans le lit pour y coucher. *Drap de dessus. Drap de dessous. Draps très-fins. Une paire de draps. Draps blancs. Draps blancs de lessive. Chauffer des draps. Drap de deux lés. Draps sans couture.*

* Fam., *Se mettre entre deux draps,* Se coucher, se mettre au lit.

* Prov., *Le plus riche n'emporte qu'un drap en mourant, non plus que le plus pauvre.*

* Prov. et fig., *Mettre quelqu'un en de beaux draps blancs,* Dire beaucoup de mal de lui ; et, dans un sens plus général, Le mettre dans une situation embarrassante, lui susciter des affaires. On dit de même, *Être, se mettre dans de beaux draps blancs,* ou simplement, *dans de beaux draps. Vous vous êtes mis dans de beaux draps blancs. Le voilà dans de beaux draps.*

* Fig. et fam., *Ce malade, cet enfant ne se soutient non plus qu'un drap mouillé,* Il ne peut se soutenir.

DRAPEAU

. s. m.

* Haillon, vieux morceau de linge ou d'étoffe. *Le papier se fait avec de vieux drapeaux de linge. Ramasser des drapeaux.* Ce sens vieillit : on dit, *Chiffon.*

* **DRAPEAUX**, au pluriel, se dit de Ce qui sert à emmaillotter un enfant. *Sécher les drapeaux d'un enfant.* On dit plus communément, *Les langes.*

* **DRAPEAU**, signifie en outre, Étendard, bannière, pièce d'étoffe qu'on attache à une espèce de lance, de manière qu'elle puisse se déployer et flotter, et qui sert à donner un signal, à indiquer un point de ralliement, à distinguer la nation qui l'arbore, etc. *Le drapeau national. Le drapeau tricolore. Le drapeau américain. Drapeau rouge. Attacher un mouchoir au bout d'une perche en guise de drapeau. Arborer un drapeau blanc, pour annoncer que l'on veut capituler. Dans les villes assiégées, on place un drapeau noir sur les hôpitaux.* En termes de Marine, on dit, *Pavillon.*

* Il se dit particulièrement de L'enseigne d'une troupe, d'un régiment d'infanterie. *Le drapeau du régiment. Donner un drapeau à un régiment. Bénir un drapeau. La cravate d'un drapeau. Ils se rallièrent autour du drapeau. Saluer un chef en inclinant les drapeaux. Un porte-drapeau. Des drapeaux pris aux ennemis, sur les ennemis.*

* Il se disait également autrefois de L'enseigne de chaque compagnie, et de L'emploi de celui qui la portait. Ainsi, *Les drapeaux d'un régiment,* signifiait, Le drapeau de tout le régiment et les enseignes des diverses compagnies dont le régiment était composé. *La bénédiction des drapeaux d'un régiment. Il obtint, on lui donna un drapeau,* c'est-à-dire, Un emploi d'enseigne dans l'infanterie.

* *Être sous les drapeaux,* Être en activité de service, être à son régiment, à son corps. On dit en des sens analogues : *Appeler la réserve sous les drapeaux. Se ranger sous le drapeau. Se rendre au drapeau. Combattre sous le drapeau. Abandonner son drapeau. Etc.*

* *Se ranger, servir, combattre sous les drapeaux d'un prince,* Servir dans ses troupes. On dit figurément, *Se ranger sous les drapeaux de quelqu'un,* Prendre, embrasser son parti.

DRAPER

. v. a.

* Couvrir de drap. Il ne se dit guère qu'en parlant Des voitures, des chaises à porteurs, etc., qu'on couvre de drap noir ou de quelque autre couleur sombre, en signe de deuil. *Draper un carrosse de noir, de violet.*

* On l'emploie quelquefois absolument. *Le roi drape de violet. Les princes drapent.*

* **DRAPER**, en termes de Peinture et de Sculpture, signifie, Habiller une figure, ou en représenter les vêtements ; mais il ne se dit qu'en parlant De vêtements amples et formant des plis. *Draper une figure. Le talent de bien draper est très-rare.*

* Il s'emploie dans un sens analogue, avec le pronom personnel, en parlant De la manière dont un acteur arrange ses vêtements, lorsqu'il est habillé à la grecque ou à la romaine. *Cet acteur se drape bien. Il sait bien se draper.*

* **DRAPER**, signifie encore, figurément et familièrement, Censurer, railler fortement quelqu'un, en dire du mal. *Il ne faut pas draper les absents. On l'a bien drapé.*

* **DRAPÉ, ÉE. participe**, *Un carrosse drapé. Être drapé à l'antique.*

* *Bas drapés,* Bas de laine préparés de manière qu'ils ressemblent à du drap.

* **DRAPÉ**, en termes de Botanique, se dit quelquefois adjectivement Des parties couvertes de poils courts et tellement serrés, qu'ils forment un tissu plus ou moins semblable à celui du drap. *Les feuilles du bouillon-blanc et les fruits de la pivoine sont drapés.*

DRAPERIE

. s. f.

* Manufacture de drap ; Le métier de celui qui fabrique du drap. *Établir une draperie. Travailler en draperie.*

* Il se dit également Des diverses sortes de draps, et Du commerce des draps. *Il se fait un grand trafic de draperie dans cette ville.*

* **DRAPERIE**, en termes de Peinture et de Sculpture, signifie, La représentation d'une étoffe, d'un vêtement ample et formant des plis. *Une draperie bien jetée. Le mouvement d'une draperie. Il faut que les draperies indiquent les formes, accusent le nu.*

* Il se dit aussi Des ornements de tapisserie qui ont une certaine ampleur et qui forment des plis. *De riches draperies. Des tentures disposées en draperies, relevées en draperies.*

DRAPIER

. s. m.

* Marchand ou fabricant de draps. *Marchand drapier.*

DRASTIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Il se dit des purgatifs qui agissent avec violence. On l'emploie aussi comme substantif masculin. *La résine de jalap est drastique, est un drastique.*

DRÊCHE

. s. f.

* Marc de l'orge qui a été employée pour faire de la bière.

DRESSER

. v. a.

* Lever, tenir droit, faire tenir droit. *Dresser la tête. Ce cheval dresse les oreilles. Dresser un mât. Dresser des quilles.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Un cheval qui se dresse sur les pieds de derrière. Ce petit homme se dresse sur la pointe des pieds. Vous vous courbez, dressez-vous.*

* Fig., *Cela fait dresser les cheveux à la tête,* ou simplement, *Cela fait dresser les cheveux,* Cela fait horreur. Ou dit de même, neutralement, *Les cheveux me dressent à la tête.* Dans les deux premières phrases, il y a seulement ellipse du pronom.

* En termes de Marine, *Dresser un navire, un bateau.* Lui donner une situation droite, faire qu'il ne soit pas plus incliné d'un côté que de l'autre. *Dresser les vergues,* Leur donner la position horizontale, lorsque le bâtiment est à l'ancre. *Dresser la barre du gouvernail,* La mettre ou la ramener parallèlement à la quille du bâtiment.

* **DRESSER**, signifie aussi, Ériger, élever. *Dresser des statues. Dresser des autels. Dresser un trophée.*

* Il signifie encore, Monter, tendre, construire. *Dresser un lit. Dresser une tente. Dresser un échafaud.*

* **DRESSER**, signifie par extension, Préparer, arranger, mettre en état. *Dresser le potage. Dresser le fruit. Dresser le dessert. Dresser une volaille pour la mettre à la broche. Dresser des batteries de canon. Dresser un piége pour prendre des loups. Dresser une embuscade.*

* *Dresser du linge,* Le repasser en lui donnant la forme qu'il doit garder. *Dresser une cravate, un jabot.* Les chapeliers disent dans un sens analogue, *Dresser un chapeau.*

* *Dresser un buffet,* L'arranger, le garnir de sa vaisselle.

* Fig. et fam., *Dresser une batterie, ses batteries,* Prendre des mesures pour faire réussir un projet. *Dresser ses batteries contre quelqu'un, pour quelqu'un.* On dit aussi, *Dresser de bonnes batteries,* Employer de puissants moyens pour réussir dans une affaire.

* Fig., *Dresser un piége à une personne,* Faire ou dire quelque chose pour tâcher de faire tomber cette personne dans quelque embarras. On dit dans le même sens, *Dresser des embûches.*

* **DRESSER**, se dit quelquefois dans le sens de Faire, surtout en parlant De choses qui exigent du soin, de l'exactitude. *Dresser un plan. Dresser le plan d'un ouvrage. Dresser une carte de géographie. Dresser un tableau statistique.*

* Il signifie particulièrement, Rédiger dans la forme prescrite ou ordinaire. *Dresser la minute d'un acte. Dresser des articles. Dresser un contrat, une obligation. Dresser une requête, un mémoire.* On dit de même, *Dresser une instruction pour un ambassadeur.*

* **DRESSER**, signifie en outre, dans plusieurs Arts, Unir, aplanir, rendre droit. *Dresser les côtés d'une pierre,* ou simplement, *Dresser une pierre. Dresser une planche. Dresser une règle.*

* En termes de Jardinage, *Dresser une allée, une terrasse, un parterre, etc.*, Les aplanir, les mettre de niveau. *Dresser une palissade, une haie,* Les tondre avec le croissant.

* **DRESSER**, signifie aussi, Tourner, diriger. *Dresser sa route vers le nord.* Ce sens vieillit.

* Fig., *Dresser son intention,* Diriger son intention, la tourner vers une bonne fin.

* **DRESSER**, signifie encore, Instruire, former, façonner. *Dresser un écolier ; le dresser à la vertu, à la piété. Cet enfant est dressé de bonne main. Dresser un valet à sa mode. Dresser un soldat. Dresser un cheval. Dresser un cheval pour le manége, pour la guerre. Dresser un chien couchant ; le dresser à rapporter ; le dresser à la chasse, pour la chasse. Ce chien est bien dressé.* Ce sens n'est plus guère usité qu'en parlant Des animaux.

* **DRESSÉ, ÉE. participe**, Il s'emploie souvent comme adjectif, en termes de Botanique : ainsi on nomme *Tige dressée,* Celle qui s'élève verticalement ; *Feuilles dressées, rameaux dressés,* Les feuilles, les rameaux qui forment un angle très-aigu avec la tige ; *Etc.*

DRILLE

. s. m.

* (On mouille les L.) Vieux mot qui signifiait, Soldat, et qui ne s'emploie aujourd'hui que dans certaines locutions très-familières, telles que les suivantes : *Un bon drille,* Un bon compagnon, un homme jovial ; *Un pauvre drille,* Un pauvre diable, un pauvre malheureux ; *Un vieux drille,* Un soldat qui a de l'expérience, qui a vieilli dans le service. Cette dernière locution se dit aussi en parlant d'Un vieux libertin, et quelquefois d'Un homme vieux et rusé.

DRILLES

. s. f. pl.

* Vieux chiffons de toile qui servent à faire du papier.

DRISSE

. s. f.

* T. de Marine. Cordage qui sert à élever, à hisser une voile, un pavillon, une flamme, etc., à la hauteur où ces objets doivent être placés. *La drisse du pavillon.*

DROGMAN

. s. m.

* Nom qu'on donne aux interprètes dans les échelles du Levant. *Les drogmans d'un ambassadeur. Premier drogman. Les drogmans de la Porte.*

DROGUE

. s. f.

* Nom générique de diverses marchandises qui s'emploient surtout en médecine ou pour la teinture, et qui se vendent chez les pharmaciens et les épiciers. *Vendre des drogues. Acheter des drogues. La plupart des bonnes drogues viennent du Levant. Le séné est une drogue qui entre dans plusieurs remèdes. C'est une drogue fort chère. Drogues simples.*

* Fig. et fam., *Il fait bien valoir sa drogue, il débite bien ses drogues,* Il sait bien faire valoir ce qu'il dit, ce qu'il fait, ce qu'il vend.

* **DROGUE**, se dit encore, figurément et familièrement, de Ce qui est mauvais en son espèce. *J'ai donné de bon argent, et il ne m'a envoyé que de méchante drogue, que de la drogue. Ces tableaux ont très-peu de valeur, c'est de la drogue, ce n'est que de la drogue.*

* Fig. et ironiq., *Voilà de bonne drogue,* se dit Pour exprimer que ce qu'on veut nous donner pour bon ne vaut rien.

* **DROGUE**, se dit en outre d'Une sorte de jeu de cartes en usage parmi les soldats et les matelots : à ce jeu, le perdant est obligé de se mettre sur le nez un morceau de bois fourchu, qu'on appelle également *Drogue,* et de le garder jusqu'à ce qu'il soit parvenu à gagner. *Le jeu de la drogue. Jouer à la drogue.*

DROGUER

. v. a.

* Médicamenter, donner beaucoup de remèdes, purger avec des drogues. *Il y a longtemps qu'on le drogue, qu'on ne fait que le droguer. On l'a trop drogué.* Ce verbe s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il se drogue trop, c'est ce qui ruine sa santé.* Il est familier.

* **DROGUÉ, ÉE. participe**.

DROGUERIE

. s. f.

* Il se dit collectivement Des diverses sortes de drogues. *Les impôts mis sur la droguerie et sur l'épicerie.*

* Il se dit aussi Du commerce des drogues. *Faire la droguerie.*

DROGUET

. s. m.

* Espèce d'étoffe faite ordinairement de laine et de fil, et quelquefois de soie. *Droguet rayé. Habit de droguet. Être vêtu de simple droguet. Droguet de soie.*

DROGUIER

. s. m.

* Cabinet, armoire où l'on met différentes sortes de drogues. *Il a un beau droguier.*

* Il se dit aussi d'Une boîte portative destinée à contenir des drogues, des médicaments, et qu'on appelle autrement *Pharmacie. Il faut garnir ce droguier pour le porter en voyage.*

DROGUISTE

. s. m.

* Marchand de drogues. *Marchand droguiste. Épicier droguiste. J'ai acheté cela chez le droguiste.*

DROIT

, OITE. adj.

* Qui n'est pas courbe, qui va d'un point à un autre par le plus court chemin. *Ligne droite. Cette rue est fort droite. De droit fil. En droite ligne. Avoir la taille droite et bien prise. La rivière est droite depuis tel village jusqu'à telle ville. Voilà le droit chemin, le plus droit chemin.*

* Fam., *Être droit comme un jonc,* Avoir la taille fort droite. *Cette jeune fille est droite comme un jonc.*

* Fig., *La droite voie,* en termes de Dévotion, La voie du salut.

* **DROIT**, signifie aussi, Perpendiculaire à l'horizon, qui ne penche d'aucun côté. *Se tenir droit. Ce mur n'est pas droit, il penche d'un côté.*

* Fam., *Être droit comme un cierge, comme un* I, *comme une statue,* Se tenir extrêmement droit. *Malgré son grand âge, cet homme est encore droit comme un* I.

* En Géom., *Angle droit,* Angle formé par deux lignes perpendiculaires l'une à l'autre. *L'angle droit est de quatre-vingt-dix degrés. Deux lignes qui se coupent à angles droits.*

* En Astron., *Sphère droite,* Celle où l'équateur et ses parallèles coupent l'horizon à angles droits.

* **DROIT**, signifie quelquefois, Qui n'est pas couché, qui est debout. *Se tenir droit sur ses pieds. Demeurer droit sur son séant. Cette figure serait mieux droite que couchée.*

* **DROIT**, signifie figurément, Juste, équitable, sincère. *Un homme droit. Avoir l'intention droite, l'âme droite, le coeur droit.*

* Il signifie aussi, Sain, judicieux. *Cela est contraire à la droite raison. Cet homme a l'esprit droit, le sens droit.*

* **DROIT**, se dit en outre par opposition à Gauche, pour indiquer la position relative d'un objet (*voyez* GAUCHE). *La main droite. Le bras droit. Le pied droit. Le côté droit. Le flanc droit. L'aile droite d'une armée. L'aile droite d'un bâtiment. La rive droite d'un fleuve. La partie droite d'un tableau. Le côté droit d'une assemblée délibérante.*

* Fig., *Être le bras droit de quelqu'un,* Être son principal agent.

* **DROITE**, s'emploie souvent comme substantif féminin, pour désigner Le côté droit, la main droite, la partie, l'aile ou l'extrémité droite. *Prendre sur la droite, sur sa droite. La droite d'une armée. La droite de l'ennemi était protégée par un bois. Les figures qui occupent la droite du tableau. La droite d'une assemblée. Un membre de la droite.*

* L'Évangile dit, *Quand on fait l'aumône, il ne faut pas que la main gauche sache ce que fait la droite,* ou simplement, *Que votre gauche ne sache point ce que fait votre droite,* Dans les bonnes oeuvres, il faut éviter l'ostentation.

* *Donner la droite à quelqu'un,* Le mettre à sa droite pour lui faire honneur. On dit en des sens analogues : *Disputer la droite. Céder la droite. Prendre la droite. Tenir la droite. Etc.*

* Fig., en termes de l'Écriture sainte, JÉSUS-CHRIST *est assis à la droite de Dieu son Père,* Dieu son Père l'a glorifié, et lui a communiqué tout son pouvoir.

* **DROIT**, s'emploie souvent comme adverbe, et signifie alors, En droite ligne, directement, par le plus court chemin. *Il écrit très-droit. Marcher droit. Aller droit devant*

soi. Aller droit au but. Aller tout droit. Ce chemin mène tout droit à Paris. Tirer, viser droit. Il m'a donné droit dans l'oeil, tout droit dans l'oeil.

* Il se dit aussi figurément. *Cet homme va droit à ses fins. Il va droit en besogne. Il ne va pas droit. Cette doctrine mène droit à l'athéisme. Ses folles dépenses le mèneront droit à l'hôpital.*

* Fig., *Marcher droit,* Se bien conduire, agir comme l'on doit, s'acquitter de son devoir. *Il ne marche pas droit dans cette affaire. Je vous ferai bien marcher droit.*

* **À DROITE. loc. adv.** Du côté droit, à main droite. *Prendre à droite. Tourner à droite. Par file à droite. Se placer à droite.*

* *À droite et à gauche,* De tous côtés, de côté et d'autre. *Frapper à droite et à gauche.*

* Fam., *Prendre à droite et à gauche,* Recevoir de toutes mains ; prendre, tirer de l'argent de l'un et de l'autre.

DROIT

. s. m.

* Faculté de faire quelque chose, d'en jouir, d'en disposer, d'y prétendre, de l'exiger, soit que cette faculté résulte naturellement des rapports qui s'établissent entre les personnes, soit qu'on la tienne seulement du pacte social, des lois positives, des conventions particulières. *Les droits de l'homme en société. Traité des droits et des devoirs. Les droits de l'hospitalité. Droit de représailles. Droit imprescriptible. Reconnaître, consacrer des droits. Les droits d'un père sur ses enfants. Le droit de commander. Les Romains avaient droit de vie et de mort sur leurs esclaves. Droits civils. Droits politiques. Avoir droit de voter. Avoir droit de parler. Il a droit, il est en droit de faire cette réclamation. J'ai droit là-dessus. J'ai droit sur cette terre. Droit litigieux. Droit d'hypothèque. Droit de survie. Droit de propriété. Renoncer à son droit. Céder, transporter ses droits. Jouir de ses droits. Priver quelqu'un de son droit, de ses droits. Poursuivre son droit. Revendiquer ses droits. Soutenir, défendre ses droits. Défendre le bon droit. Exercer ses droits. Faire valoir ses droits. Négliger ses droits. Se relâcher de ses droits. Relâcher de son droit. Avoir droit à une place, à une succession, à une indemnité. Accumulation de droit. User de son droit. Léser les droits des tiers. Conserver le droit des parties. Droit d'aînesse. Droit de bourgeoisie. Droit de cité. Droits seigneuriaux, féodaux, honorifiques. Droits curiaux. Droit d'aubaine. Droit de pêche. Droit de chasse.*

* Abusivement, *Le droit du plus fort,* Le pouvoir oppressif que procure la force. On dit dans un sens analogue, *Droit de conquête.*

* Prov., *Bon droit a besoin d'aide,* Quelque bonne que soit une affaire, quelque titre qu'on ait pour obtenir une place, une récompense, il ne faut pas négliger de se faire recommander.

* Prov., en Jurispr., *Abondance, surabondance de droit ne nuit pas.*

* En termes de Pratique, *Chacun en droit soi,* Chacun pour ce qui le concerne et selon les droits qu'il a. *Une fille usante et jouissante de ses droits,* Qui est majeure, et qui a la disposition de son bien.

* Prov. et fig., *Où il n'y a rien le roi perd ses droits,* Il est inutile de demander à des gens insolvables le payement de ce qu'ils doivent.

* Prov. et fig., *C'est le droit du jeu,* C'est l'ordre, c'est l'usage.

* **DROIT**, se dit quelquefois, dans une acception moins rigoureuse, de Ce qui fait qu'une personne peut moralement exiger quelque chose d'une autre, ou se permettre quelque chose envers elle. *Les droits du sang. Les droits de l'amitié. La nature ne perd jamais ses droits. Fouler aux pieds les droits les plus saints, les plus sacrés. Avoir, acquérir des droits à la reconnaissance de quelqu'un, à son amitié, à son estime. J'ai quelque droit de vous faire ces reproches. Vous le mettez en droit de se plaindre.*

* **DROIT**, se dit aussi dans le sens d'Imposition. *Droit de péage. Droit d'ancrage. Droits d'entrée. Droits d'octroi. Droits réunis. Droit sur le vin, sur le bois. Payer les droits.*

Frauder les droits. Droit d'enregistrement. Double droit. Percevoir un droit. Receveur des droits. Mettre, établir un droit sur quelque chose. On disait autrefois en ce sens, *Les droits du roi.*

* Il se dit également d'Un salaire alloué à quelqu'un par la taxe, par un règlement, etc. *Droit de greffe. Droit d'expédition. Droit de dépôt. Droit de rédaction. Le droit alloué à un officier ministériel pour ses vacations. Droit fixe. Droit de signature. Droit de consultation. Droit de présence.*

* *Droit d'avis,* Ce que l'on donne à une personne qui a fourni des instructions utiles pour faire une chose. Cette locution a vieilli.

* **DROIT**, signifie en outre, Ce qui est juste. *Cette manière d'agir est contre tout droit et raison. J'ai pour moi le droit et la raison.*

* Il signifie aussi, Justice. *Faire droit à chacun. Faire droit à une demande. Se faire droit sur une chose.*

* En Procéd., *Avant faire droit,* Avant de juger définitivement. *Le tribunal a ordonné, avant faire droit, que...* On le dit quelquefois substantivement d'Un jugement provisoire ou interlocutoire. *Prononcer un avant faire droit.*

* *Donner droit à quelqu'un,* Lui donner raison.

* **DROIT**, se dit encore de L'ensemble de certaines lois écrites ou non écrites, d'Une législation, de La loi en général. *Cela est de droit divin, de droit humain, de droit positif, de droit commun. Être, se placer hors du droit commun. Le droit naturel. Le droit des gens. Le droit civil. Le droit canon. Le droit coutumier. Le droit écrit. Le droit romain. Le droit français. L'ancien droit. Le droit nouveau. Maxime de droit. Point de droit. Question de droit. Distinguer le droit et le fait. En fait et en droit. En droit, vous avez raison.*

* *Cela est de droit étroit,* Cela doit être observé à la rigueur.

* **DROIT**, signifie également, Jurisprudence, science des lois. *Étudier le droit. Savoir le droit. Enseigner le droit. Docteur, étudiant en droit. L'école de droit. La faculté de droit. Cours de droit. Les termes de droit.*

* **DE DROIT, DE PLEIN DROIT. loc. adv.** Sans qu'il puisse y avoir matière à contestation, sans qu'il soit nécessaire de recourir à la justice, à l'autorité, etc. *Cela lui appartient, lui revient de droit, de plein droit. Il est héritier de droit. Cela va de droit.*

* *À qui de droit, par qui de droit,* À qui on doit s'adresser, recourir, par qui a le droit de décider, d'ordonner.

* **À BON DROIT. loc. adv.** Avec raison, avec justice. *C'est à bon droit qu'il se plaint.*

* **À TORT ET À DROIT. loc. adv.** Sans examiner si la chose est juste ou injuste. *Il veut ce qu'il veut, à tort et à droit.*

* **À TORT OU À DROIT. loc. adv.** Avec droit ou sans droit. *À tort ou à droit, il se prétend lésé.*

DROITEMENT

. adv.

* Équitablement, avec droiture. *Agir droitement. Marcher droitement en toute affaire.*

* Il signifie aussi, Judicieusement. *Il pense droitement. Il juge droitement de tout.*

DROITIER

, IÈRE. adj.

* Qui se sert de la main droite. Il est opposé à *Gaucher*.

DROITURE

. s. f.

* Équité, justice, rectitude. *Grande droiture. Agir avec droiture. Renommé par sa droiture. Droiture de coeur. Droiture d'intention. Je ne doute point de la droiture de ses intentions. Sa conduite est pleine de droiture et d'honneur. Cela est contre toute sorte de droiture et d'équité.*

* **EN DROITURE. loc. adv.** Directement, sans intermédiaire, par la voie la plus prompte. *Il faut lui envoyer cela en droiture. Je lui ai fait tenir toutes vos lettres en droiture. Écrire en droiture. Cet avis ne nous est pas venu en droiture.*

DRÔLE

. adj. des deux genres

* Gaillard, plaisant, original. *Cet homme-là est bien drôle. C'est un drôle d'homme, un drôle de corps. Avoir une tournure drôle, une drôle de tournure. Voilà qui est drôle. Un conte fort drôle.*

* **DRÔLE**, s'emploie aussi comme substantif masculin, et se dit d'Un homme, d'un enfant, lorsqu'on leur attribue quelque qualité dont il faut plus ou moins se défier, lorsqu'ils font ou qu'on leur impute quelque chose dont on est contrarié, mécontent, etc. *C'est un drôle bien rusé. C'est un petit drôle bien éveillé. Je surpris le drôle au moment où... Ah ! monsieur le drôle, vous osez...*

* Il se dit, dans un sens tout à fait injurieux, d'Un polisson, d'un mauvais sujet, d'un homme qu'on méprise. *C'est un drôle, un petit drôle, qui se fait chasser de partout. Vous êtes un drôle, un grand drôle.*

* Ce mot est familier dans ses trois acceptions.

DRÔLEMENT

. adv.

* D'une manière drôle. *Il s'est tiré drôlement d'affaire.* Il est familier.

DRÔLERIE

. s. f.

* Trait de gaillardise, de bouffonnerie. *Voilà une plaisante drôlerie. Il a fait cent drôleries.* Il est familier.

DRÔLESSE

. s. f.

* Fille ou femme méprisable. *C'est une drôlesse.* Il est très-familier.

DROMADAIRE

. s. m.

* Espèce de chameau qui a une seule bosse sur le dos, et qui va fort vite.

DROME

. s. f.

* T. de Marine. Faisceau, assemblage flottant de plusieurs pièces de bois, telles que mâts, vergues, bouts-de-hors, etc. *Mettre des pièces de bois en drome. Une drome de vieux mâts.* On dit dans un sens analogue, *Une drome de futailles, etc.*

* Il se dit particulièrement de La réunion des mâts, vergues, bouts-dehors, etc., qui sont embarqués pour servir de rechange sur un bâtiment.

DRU

, UE. adj.

* Il se dit Des petits oiseaux qui sont prêts à s'envoler du nid. *Ces moineaux sont drus, ils sont drus comme père et mère.*

* Il signifie, figurément et familièrement, Gaillard, vif, gai. *Ces enfants sont drus. Cette petite fille est déjà drue. Vous voilà bien dru aujourd'hui.*

* **DRU**, se dit encore Des choses dont les parties sont en grande quantité et près à près. *Ces blés sont fort drus. L'herbe est bien drue dans cette prairie. Une pluie drue et menue.*

* Il se prend quelquefois adverbialement, dans le même sens. *Ces blés sont semés bien dru. La pluie tombait dru et menu. Les balles pleuvaient dru et menu,* ou proverbialement et par exagération, *pleuvaient dru comme mouches.*

DRUIDE

. s. m.

* Nom des anciens prêtres gaulois. *Les druides étaient tout-puissants dans les Gaules.*

DRUIDESSE

. s. f.

* Il se dit de Femmes qui étaient affiliées à l'ordre des druides, et qui passaient pour magiciennes et prophétesses.

DRUIDIQUE

. adj. des deux genres

* Qui a rapport aux druides, à la religion des anciens Gaulois. *Cérémonies druidiques. Autel druidique. Culte druidique.*

DRUIDISME

. s. m.

* Le culte druidique. *Les Romains anéantirent le druidisme.*

DRUPE

. s. m.

* T. de Botan. Il se dit Des fruits charnus et la plupart succulents, qui renferment un seul noyau, comme les prunes, les cerises, les pêches.

DRYADE

. s. f.

* T. de Mythologie. Nymphe des bois. *Voyez* **HAMADRYADE**.

* **DRYADE**, en Botanique, est Le nom d'une petite plante des Alpes, remarquable par l'élégance de ses fleurs et de son feuillage.

DU

* Mot qui tient lieu de la préposition *de* et de l'article *le. À la sortie du bois. Les richesses du Pérou. Le colonel du régiment. Du temps de Cicéron. Manger du pain.*

DÛ

. s. m.

* Ce qui est dû. *Je vous demande mon dû. J'ai fait saisir sa terre pour la sûreté de mon dû.*

* Il signifie aussi, Devoir, ce à quoi on est obligé. *C'est le dû de ma charge. Pour le dû de ma conscience.* Ce sens vieillit.

DUBITATIF

, IVE. adj.

* Qui sert à exprimer le doute. *Proposition dubitative.* Si *est quelquefois conjonction dubitative.*

DUBITATION

. s. f.

* Figure de rhétorique par laquelle l'orateur feint de douter de la proposition qu'il veut prouver, afin d'aller au-devant des objections qu'on pourrait lui faire.

DUC

. s. m.

* (On prononce le C.) Titre qui est le plus élevé parmi la noblesse de France et de quelques autres États. *Monsieur le duc. Les ducs et pairs avaient séance au parlement. Les fils des empereurs de Russie prennent le titre de Grand-duc.*

* C'est aussi Le titre de quelques princes souverains. *Le duc de Parme. Le grand-duc de Toscane.*

DUC

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Oiseau nocturne qui a des plumes en forme de cornes aux deux côtés de la tête. *Les fauconniers portaient des ducs pour attirer les corneilles, les milans.*

DUCAL

, ALE. adj.

* Qui appartient, qui est propre à un duc, à une duchesse. *Couronne ducale. Manteau ducal. Palais ducal.*

DUCAT

. s. m.

* Pièce d'or fin dont la valeur diffère suivant les différents pays. *Le ducat de Prusse vaut onze francs soixante et dix-sept centimes ; le ducat de Saxe, onze francs quatre-vingt-six centimes ; le ducat de Hollande, onze francs quatre-vingt-treize centimes ; etc. Il avait mille ducats de pension.* Il y a aussi des ducats d'argent.

* Adjectiv., *Or ducat,* L'or qui est au titre des ducats.

DUCATON

. s. m.

* Espèce de monnaie d'argent. *Le ducaton de Hollande vaut six francs quatre-vingt-un centimes ; et celui de Venise, cinq francs quatre-vingt-onze centimes.*

DUCHÉ

. s. m.

* Terre, seigneurie, principauté à laquelle le titre de duc est attaché. *Les anciens duchés d'Orléans et de Bretagne. Le roi avait érigé cette terre en duché, en duché-pairie. Il n'y a plus de duchés en France. Un duché souverain. Le duché de Savoie. Le duché de Milan.* L'expression *duché-pairie* est ordinairement employée comme substantif masculin ; quelques-uns l'emploient comme substantif féminin. *Un duché-pairie. Une duché-pairie.*

* *Duché femelle,* Duché que les femmes peuvent posséder et qui se transmet parelles.

DUCHESSE

. s. f.

* Il se dit de La femme d'un duc. On le dit également de Celle qui a un duché, ou la même dignité que si elle était la femme d'un duc. *Madame la duchesse de... La grande-duchesse de Toscane. Duchesse douairière.*

* **DUCHESSE**, signifie en outre, Une espèce de lit de repos, qui a un dossier.

DUCTILE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Qui peut être battu, étendu, tiré, allongé, sans se rompre. *L'or est le plus ductile de tous les métaux. Le verre est très-ductile quand on l'échauffe à un certain degré.*

DUCTILITÉ

. s. f.

* T. didactique. Propriété de certains corps en vertu de laquelle ils peuvent être battus, étendus, tirés, allongés, sans se rompre. *La ductilité de l'or. La ductilité du verre. La ductilité de la gomme.*

DUÈGNE

. s. f.

* Mot emprunté de l'espagnol. Gouvernante ou vieille femme chargée de veiller sur la conduite d'une jeune personne. *Sa duègne ne la quitte pas un moment. Cette actrice joue les mères et les duègnes.* Il est familier.

DUEL

. s. m.

* Combat singulier, combat assigné d'homme à homme. *Se battre en duel. Appeler quelqu'un en duel. Offrir le duel. Recevoir, accepter le duel. Refuser le duel. Les seconds, les témoins, dans un duel. Tuer un homme en duel. Il y eut un duel de quatre contre quatre. Ce ne fut pas un duel, ce fut une rencontre. La défense des duels. Les édits contre les duels. Loi sur le duel.*

* **DUEL**, en termes de Grammaire grecque et de Grammaire sanscrite, Nombre qui, dans les déclinaisons et les conjugaisons, sert à désigner deux personnes, deux choses. *Comment ce nom, ce verbe fait-il au duel ?*

DUELLISTE

. s. m.

* Celui qui se bat en duel. *Il fut condamné comme duelliste. Les rois de France juraient, à leur sacre, de ne point faire grâce aux duellistes.*

* Il se dit, particulièrement et plus ordinairement, de Celui qui se bat souvent en duel, qui cherche les occasions de se battre en duel. *C'est un duelliste, un grand duelliste. Un duelliste de profession.*

DUIRE

. v. n.

* Convenir, plaire, être à la convenance de quelqu'un. *Cela ne vous duit-il pas ? Cela ne me duit pas.* Il est familier et vieux.

DULCIFICATION

. s. f.

* T. de Chimie. Action de dulcifier, ou Le résultat de cette action.

DULCIFIER

. v. a.

* T. de Chimie. Tempérer par quelque mélange la violence d'un acide. *On dulcifie les acides minéraux au moyen de l'alcool.*

* **DULCIFIÉ, ÉE. participe**.

DULCINÉE

. s. f.

* Il se dit familièrement de La maîtresse d'un homme sur la passion duquel on plaisante ; par allusion à la dame des pensées de don Quichotte. *Il était aux pieds de sa Dulcinée.*

DULIE

. s. f.

* Il n'est usité que dans cette locution, *Le culte de dulie,* Le culte de respect et d'honneur que l'on rend aux saints ; par opposition au *Culte de latrie,* Le culte d'adoration que l'on rend à Dieu seul.

DÛMENT

. adv.

* D'une manière convenable ; selon la raison, selon les formes. Il s'emploie surtout en termes de Pratique. *Il a été dûment averti. Dûment autorisé. Dûment atteint et convaincu. La chose a été dûment constatée, bien et dûment constatée.*

DUNE

. s. f.

* On appelle ainsi Des monticules ou collines de sable qui s'étendent le long des bords de la mer. Son plus grand usage est au pluriel. *On a aplani cette dune. Les dunes de Calais, de Dunkerque.*

DUNETTE

. s. f.

* T. de Marine. Demi-gaillard qui forme la partie la plus élevée de l'arrière d'un vaisseau, et sous lequel se trouvent les logements des officiers et la chambre du conseil. *Les officiers étaient sur la dunette.*

DUO

. s. m.

* T. de Musique. Morceau de musique fait pour être chanté par deux voix ou exécuté par deux instruments. *Un beau duo. De beaux duos. Chanter, exécuter un duo. Duo de flûte, de violon.*

* Fig. et fam., *Duo d'injures, de compliments, etc.,* Conversation où deux personnes se disent des injures, se font des compliments, etc.

DUODENUM

. s. m. (On prononce *Duodénome.*)

* T. d'Anatomie emprunté du latin. La première portion des intestins grêles, ainsi nommée parce que sa longueur est ordinairement de douze travers de doigt.

DUODI

. s. m.

* Le deuxième jour de la décade, dans le calendrier républicain.

DUPE

. s. f.

* Il se dit d'Une personne qui a été trompée, jouée, ou qui est facile à tromper. *C'est une dupe, une vraie, une franche dupe, une bonne dupe. C'est la dupe d'un tel. C'est sa dupe. Il en a été la dupe. Être pris pour dupe. Passer pour dupe. Il n'a pas trouvé sa dupe. Il fut la dupe de leurs simagrées. Ils ont fait bien des dupes. Ô la bonne dupe !*

* On le met ordinairement au singulier lorsqu'il se rapporte à un nom ou pronom au pluriel qui désigne plusieurs personnes trompées en même temps par le même moyen, ou qui est employé dans un sens générique et collectif. *Nous en fûmes la dupe. Les personnes de bonne foi sont souvent la dupe des gens intéressés.* Mais quand il s'agit de plusieurs personnes trompées successivement, il est mieux de lui donner le pluriel. *Nous en fûmes les dupes.*

* Il s'emploie quelquefois adjectivement. *Il n'est pas si dupe que vous le pensez.*

* *Être la dupe d'une affaire, d'un marché,* N'y pas trouver son compte. On dit dans un sens analogue, *Être la dupe de sa complaisance, de sa bonne foi, etc.*

* **DUPE**, se dit encore d'Une sorte de jeu de cartes, appelé quelquefois *Jeu du Florentini. Jouer à la dupe. Tenir la dupe.*

DUPER

. v. a.

* Tromper, en faire accroire. *Duper quelqu'un. Se laisser duper. Être dupé comme un sot.*

* **DUPÉ, ÉE. participe**.

DUPERIE

. s. f.

* Tromperie, fourberie, ce qui fait que l'on est dupe. *C'est une franche duperie. Prendre tant de peine pour rien, c'est une duperie.*

DUPEUR

. s. m.

* Trompeur. Il est peu usité.

* Fam., *C'est un dupeur d'oreilles,* se dit D'un écrivain, mais surtout d'un poëte ou d'un orateur, dont le style ou le langage flatte l'oreille de manière à empêcher de juger ce qui manque à ses pensées.

DUPLICATA

. s. m.

* Double d'une dépêche, d'un brevet, d'une quittance, d'un acte quelconque. *La dépêche fut envoyée à l'ambassadeur par le courrier extraordinaire, et le duplicata par une autre voie. On lui a envoyé les duplicata de plusieurs dépêches. Expédier un acte en duplicata, par duplicata.*

DUPLICATION

. s. f.

* T. de Géom. Action de doubler. Il n'est guère usité que dans cette locution, *La duplication du cube,* Le problème par lequel on demande de trouver un cube double d'un autre.

DUPLICITÉ

. s. f.

* Il se dit en parlant Des choses qui sont doubles, et qui devraient être uniques. *Ce verre est taillé de façon qu'il cause une duplicité d'image du même objet. Il y a duplicité d'action dans cette tragédie.*

* Il s'emploie plus ordinairement au figuré, dans le sens de Mauvaise foi. *Il y a de la duplicité dans son coeur, dans ses actions, dans ses paroles. Duplicité de coeur.*

DUPLIQUE

. s. f.

* T. de Pratique ancienne. Réponse à une réplique. *Les dupliques furent abolies par l'ordonnance de* 1667.

DUPLIQUER

. v. n.

* T. de Pratique ancienne. Fournir des dupliques. Il n'était d'usage qu'avec le verbe *Répliquer. Après qu'on eut répliqué, dupliqué, la cause fut plaidée, fut appointée.*

DUPONDIUS

. s. m.

* (On fait sentir l'S finale.) T. d'Antiq. romaine. Poids de deux livres, ou Monnaie valant deux as.

DUQUEL

* Mot formé de la préposition *de* et du pronom relatif *lequel.* Voyez **LEQUEL**.

DUR

, URE. adj.

* Ferme, solide, difficile à pénétrer, à entamer. *Dur comme marbre. Dur comme fer. Le porphyre est plus dur que le marbre.*

* Il est quelquefois simplement opposé à Tendre, mou. *Pain dur. OEuf dur. Viande dure. Un lit dur. Chaise fort dure. Pouls dur.*

* Prov. et fig., *Quand l'un veut du mou, l'autre veut du dur,* se dit en parlant De deux personnes qui ne s'accordent jamais. Dans cette phrase, *Dur* est employé substantivement.

* *Coucher sur la dure,* Coucher sur la terre, sur le plancher, ou sur des planches : cela se dit plus particulièrement Des religieux qui, pour observer leur règle, couchent durement. Dans cette phrase, *Dure* est employé substantivement.

* Fig., *Avoir l'oreille dure, être dur d'oreille, N'entendre pas bien, être un peu sourd.*

* Fig. et fam., *Tête dure,* Esprit peu ouvert, qui ne comprend que très-difficilement. On dit aussi, *Intelligence dure, entendement dur, etc.*

* **DUR**, signifie aussi, Rude, insensible, inhumain, très-sévère. *Cet homme est dur et sec. Il est fort dur pour ses domestiques. Il a un caractère dur, l'âme dure, le coeur dur. Des lois dures.*

* Il se dit, dans un sens analogue, Des dehors, des manières, des discours, etc. *Il a les traits durs, la mine dure, le regard dur et farouche. Ton dur. Manières dures. Paroles dures et offensantes. Termes durs. Réponse dure et sèche.*

* Il se dit encore De ce qui est fâcheux, affligeant, difficile à supporter. *Il est dur de se voir calomnier. Il a reçu un traitement bien dur. C'est une dure nécessité. Une vérité dure.*

* Il signifie également, Pénible, austère. *Les soldats mènent une vie fort dure. Les chartreux mènent une vie dure.*

* *Le temps est dur,* Il fait extrêmement froid. Cela se dit aussi, et plus ordinairement, Des temps où le peuple a de la peine à vivre, soit à raison de la cherté des denrées, soit par le défaut de travail. *Les temps sont bien durs.*

* *Vin dur,* Vin qui a beaucoup d'âpreté.

* **DUR**, signifie en outre, Rude et désagréable à l'oreille, sans harmonie. *Une voix dure. Des vers durs. Un style dur. Cette modulation est dure à l'oreille, est bien dure. Prononciation dure. C'est un versificateur dur et sec.*

* Il se dit, dans les Arts du dessin et en Calligraphie, De ce qui est marqué trop fortement, de ce qui est très-roide ou heurté. *Son dessin est correct, mais dur. Ces contours sont durs. Le trait de ce morceau d'architecture est dur. Les traits de cette écriture sont fort durs.* On dit dans un sens analogue, *Avoir le crayon dur, le pinceau dur, etc.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement, dans ce dernier sens. *Le dur est le contraire du moelleux.*

* *Tableau dur,* Tableau dont le dessin est dur, ou dans lequel les ombres et les lumières contrastent beaucoup trop fortement. On dit aussi, dans le dernier sens, que *L'effet d'un tableau est dur,* que *Les tons en sont durs, etc.*

* **DUR**, se prend quelquefois dans le sens de Difficile. *Être dur à émouvoir. Cela est dur à digérer, est de dure digestion.*

* Fig. et fam., *Cela est dur à digérer,* ou *Cela est de dure digestion,* Cela est difficile à endurer, ou difficile à croire. La seconde de ces deux phrases se dit également De ce qui donne beaucoup d'ennui, de fatigue. *Ce livre, cet ouvrage est de dure digestion, est un morceau de dure digestion.*

* *Ce fusil, ce pistolet, etc., est dur à la détente,* se dit D'un fusil, d'un pistolet, etc., dont la détente ne part que difficilement.

* Fig. et pop., *Être dur à la détente,* Être avare, avoir de la peine à donner de l'argent, à payer. On dit dans le même sens, *Être dur à la desserre.*

* *Cette marchandise est dure à la vente,* Elle n'est pas de débit.

* **DUR**, s'emploie aussi adverbialement, comme dans ces phrases : *Il entend dur,* Il a l'oreille dure, il est un peu sourd ; et, figurément et familièrement, *Il croit dur comme fer tout ce qu'on lui dit,* Il est extrêmement crédule.

DURABLE

. adj. des deux genres

* Qui est de nature ou fait de manière à durer long-temps. *Ouvrage durable. Paix durable. Ce n'est pas là une chose durable. Bonheur, félicité durable.*

DURACINE

. s. f.

* Espèce de pêche de bon goût, et dont la chair est plus ferme que celle des autres pêches.

DURANT

. Préposition

* servant à marquer la durée du temps. *Durant l'hiver. Durant toute sa vie.*

* Il se met quelquefois après le nom qu'il régit. *Sa vie durant. Six ans durant.*

DURCIR

. v. a.

* Rendre dur. *La grande chaleur durcit la terre. L'air durcit le corail.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel, dans le sens de Devenir dur, plus dur. *La boue se durcit au soleil. La pierre se durcit à l'air.*

* Il est aussi neutre, dans le même sens. *Faire durcir des oeufs. Le chêne durcit dans l'eau.*

* **DURCI, IE. participe**.

DURCISSEMENT

. s. m.

* Action de se durcir, ou État de ce qui est durci. *Le durcissement des oeufs dans l'eau bouillante. Le durcissement des os par le progrès de l'âge.*

DURÉE

. s. f.

* L'espace de temps pendant lequel une chose dure. *La durée du monde. La vie de l'homme est de courte durée. Son règne fut de peu de durée, de longue durée. Cette mode eut peu de durée. Éternelle durée. Un état violent n'est pas de durée.*

* Il se dit quelquefois absolument Du temps, de la succession non interrompue des moments. *L'espace et la durée. Mesurer la durée.*

DUREMENT

. adv.

* D'une manière dure, avec dureté. *Être couché durement. Il lui parla durement. On l'a traité durement. Écrire durement. Peindre durement.*

DURE-MÈRE

. s. f.

* T. d'Anat. Membrane forte et épaisse qui tapisse la cavité intérieure du crâne et enveloppe le cerveau. *Il a reçu à la tête un coup qui offense la dure-mère.*

DURER

. v. n.

* Continuer d'être. *Toutes les choses de ce monde durent peu. Rien ici-bas ne dure éternellement. Il y a un an que sa fièvre dure, que la fièvre lui dure. Leur amitié n'a guère duré. Leur querelle dure encore. Le spectacle dura cinq heures. Certaines fleurs ne durent qu'un jour.*

* Il signifie absolument, Durer long-temps. *Voilà une étoffe à durer. Cela ne durera pas.*

* *Le temps lui dure,* se dit D'une personne à qui l'impatience, l'ennui, ou quelque autre cause, fait paraître le temps long. *Le temps nous a bien duré pendant votre absence.*

* Prov., *Il faut faire vie qui dure,* ou figurément, *faire feu qui dure,* Il faut ménager son bien, ne pas faire trop de dépense. Cela se dit, dans un sens analogue, en parlant De la santé.

* Fam., *Ne pouvoir durer en place,* Être si inquiet, si tourmenté, qu'on ne peut demeurer dans le même lieu, dans la même situation.

* Fam., *Ne pouvoir durer dans sa peau,* Être inquiet, agité, tourmenté par quelque désir.

* Fam., *Ne pouvoir durer de chaud, de froid,* ou *au chaud, au froid, etc.,* Être extrêmement incommodé du chaud, du froid, etc. *Il fait si chaud dans cette chambre, qu'on n'y saurait durer. Je ne peux durer à ce froid-là. Il ne saurait durer du mal de tête. C'est un bruit à tête fendre, on n'y peut durer, on n'y saurait durer.*

* Fam., *Ne pouvoir durer avec quelqu'un,* Ne pouvoir vivre avec lui, ne pouvoir le supporter. *On ne peut durer avec cet homme-là, tant il est fâcheux et difficile.*

DURET

, ETTE. adj.

* Diminutif de Dur. *Ce mouton est un peu duret. Cette poularde est durette.* Il est familier et peu usité.

DURETÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est dur, ferme, solide, difficile à entamer, à pénétrer. *La dureté du fer. La dureté du marbre.*

* Il se dit quelquefois simplement par opposition à La qualité de ce qui est tendre, mou. *La dureté de la viande. La dureté d'un lit.*

* Il se dit aussi d'Une tumeur dure qui se forme en quelque partie du corps. *Il lui est venu une dureté au sein.* Cette acception et la suivante ne sont point usitées dans le langage médical.

* *Dureté d'oreille,* Difficulté d'entendre, commencement de surdité. *Cet homme a une dureté d'oreille.*

* **DURETÉ**, se dit encore, figurément, Du défaut de ce qui est rude et désagréable à l'oreille. *Dureté de prononciation. La dureté d'une modulation. Dureté de style.*

* Il se dit, dans les Arts du dessin et en Calligraphie, De ce qui est marqué trop fortement, ou de ce qui a une grande roideur. *La dureté des contours. Les traits de cette écriture ont de la dureté. Dureté de crayon, de pinceau.*

* Il se dit particulièrement, en Peinture, de La crudité des tons. *Cela donne à l'effet général du tableau quelque peu de dureté.*

* **DURETÉ**, se dit en outre, figurément, pour Rudesse, insensibilité, inhumanité, extrême sévérité. *Il l'a traité avec dureté. C'est un homme qui a une grande dureté de coeur. Il a beaucoup de dureté pour les pauvres. La dureté d'un gouvernement.*

* Il se dit, dans un sens analogue, en parlant Des dehors, des manières, des discours, etc. *La dureté de sa physionomie, de son regard. La dureté de cette réponse le consterna.*

* Il se dit également Des discours durs et offensants, etc., et s'emploie surtout au pluriel. *Il lui a dit beaucoup de duretés.*

DURILLON

. s. m.

* Sorte de petit calus, dureté qui se forme principalement aux pieds et aux mains, par l'épaississement de la peau. *Avoir un durillon à la main. Avoir des durillons aux pieds.*

DURIUSCULE

. adj. des deux genres

* Un peu dur. *Le pouls est duriuscule.* Il ne se dit plus guère que par plaisanterie.

DUUMVIR

. s. m.

* (Dans ce mot et dans le suivant, *Duum* se prononce *Duome.*)

* Titre que les anciens Romains donnaient à différents magistrats, ordinairement au nombre de deux, et quelquefois plus nombreux, tels que les juges établis pour connaître des crimes de trahison, les intendants de la navigation, les principaux chefs des villes municipales, etc. *Le tribunal des duumvirs.*

DUUMVIRAT

. s. m.

* T. d'Hist. romaine. Dignité, charge de duumvir.

* Il signifie également, L'exercice des fonctions de duumvir. *Cela s'était passé sous le duumvirat de P. C.*

DUVET

. s. m. coll.

* Sorte de plume courte, molle et frisée qui garnit quelques parties du corps de certains oiseaux, tels que les cygnes, les oies, etc. *Un oreiller de duvet. Un édredon de duvet de cygne. Le duvet est fort chaud. Coucher sur le duvet.*

* Il se dit aussi Des premières plumes des jeunes oiseaux. *Ces petits moineaux ont encore leur duvet.*

* Il se dit par extension, surtout en poésie, Du premier poil qui vient au menton et aux joues des jeunes gens. *À peine un léger duvet paraissait-il sur son visage.*

* Il se dit également d'Une espèce de coton qui vient sur certains fruits. *Les pêches, les coings sont couverts d'un petit duvet.*

DUVETEUX

, EUSE. adj.

* Qui a beaucoup de duvet. Il se dit surtout Des oiseaux et des fruits. *Cet oiseau est duveteux. Une pêche duveteuse.* Il est peu usité.

DYNAMIQUE

. s. f.

* Partie des mathématiques mixtes qui s'applique à calculer les mouvements des corps matériels soumis à l'action de forces mécaniques quelconques. *Traité de dynamique.*

* Il s'emploie aussi comme adjectif des deux genres, en parlant De ce qui a rapport à la dynamique. *Pouvoir dynamique.*

DYNAMOMÈTRE

. s. m.

* T. de Physiq. Instrument qui sert à comparer, à mesurer les forces.

DYNASTE

. s. m.

* T. d'Hist. ancienne. Petit souverain, c'est-à-dire, prince dont les États étaient peu considérables, ou qui ne régnait qu'à titre précaire ou sous le bon plaisir des grandes puissances, telles que les Romains, les Parthes, etc.

DYNASTIE

. s. f.

* Descendance, succession des souverains d'une même famille qui ont régné dans un pays. *Les dynasties d'Égypte sont fort embrouillées. Sous la première dynastie. La révolution d'Angleterre, en* 1688, *a amené un changement de dynastie. Un dynastie nouvelle s'est établie dans ce royaume. Le fondateur d'une dynastie. Le premier roi d'une dynastie.*

DYSCOLE

. adj. des deux genres

* Il se dit D'une personne avec qui il est difficile de vivre, ou D'une personne qui s'écarte des opinions reçues. Il est peu usité.

DYSPEPSIE

. s. f.

* T. de Médec. Difficulté de digérer.

DYSPNÉE

. s. f.

* T. de Médec. Difficulté de respirer.

DYSSENTERIE

. s. f.

* T. de Médec. Dévoiement avec douleur d'entrailles, dans lequel la matière des évacuations est en grande partie formée de mucosités sanguinolentes. *Causer la dyssenterie. Avoir la dyssenterie. Arrêter la dyssenterie. Le cours de ventre dégénère souvent en dyssenterie. La dyssenterie se mit dans l'armée. Il est mort d'une dyssenterie. Dyssenterie aiguë. Dyssenterie chronique.*

DYSSENTÉRIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Qui appartient à la dyssenterie. *Flux dyssentérique.*

DYSURIE

. s. f.

* T. de Médec. Difficulté d'uriner.

– E –

E

. s. m.

* La cinquième lettre de notre alphabet, et la seconde des voyelles. *Un grand* E. *Un petit* e. *Un* e *accentué.*

* On distingue trois sortes d'E : l'E *ouvert,* l'E *fermé,* l'E *muet.* Ainsi, dans *sévère,* le premier *e* est fermé, le second est ouvert, et le troisième est muet.

* L'*E* ouvert est long ou bref : par exemple, il est long dans *fête,* et bref dans *trompette.*

* L'*E* muet final s'élide ordinairement dans la prononciation quand il est suivi d'une voyelle ou d'une *h* muette : *Grande étendue, riche héritière* (prononcez *Grand'étendue, rich'héritière*).

* E, marqué d'un tréma (*Ë, ë*), doit, dans la prononciation, se séparer de la voyelle qui le précède : *Ambiguë, Noël.*

EAU

. s. f.

* Substance liquide, transparente, sans saveur et sans odeur, qui se durcit par le froid, et se vaporise par la chaleur. *L'eau est formée de deux fluides aériformes, l'oxygène et l'hydrogène. L'eau a été longtemps regardée comme un des quatre éléments dont on supposait que la matière était composée. Eau naturelle. Eau de source. Eau de fontaine, de puits, de citerne, de ruisseau, de rivière, de mare. Eau de pluie,* ou *pluviale. Eau de roche. Clair comme eau de roche. Eau du ciel. Eau de neige. Eau de mer. Eau claire. Eau clarifiée. Eau distillée. Eau de vaisselle. Bonne eau. Eau bonne à boire. Eau fade. Eau vive. Eau fraîche. Eau chaude. Eau bouillante. Eau courante. Eau dormante. Eau croupie. Eau bourbeuse. Eau légère. Eau pesante. Eau puante. Goutte d'eau. Verre d'eau. Seau d'eau. Porteur d'eau. Puiser, tirer de l'eau. Boire de l'eau. Il ne boit que de l'eau rougie. Il boit le vin sans eau. Mettre de l'eau dans son vin. Il est si vilain, si avare, qu'il ne donnerait pas seulement un verre d'eau. L'eau d'une source. L'eau, les eaux d'une rivière. Des eaux insalubres. Les eaux qui s'écoulent par un tuyau de descente. Fouillez en cet endroit, vous trouverez de l'eau. Un cours d'eau. Une source d'eau. Une ligne, un pouce d'eau. Filet d'eau. L'eau sert à l'embellissement des jardins. Il y a de fort belles eaux dans ce parc. Jet d'eau. Nappe d'eau. Réservoir d'eau. Rond d'eau. Carré d'eau. Pièce d'eau de tant d'arpents. Il entend la conduite des eaux. Eau jaillissante. Faire jouer les eaux.*

* Fam., *Buveur d'eau,* Celui qui ne boit que de l'eau, ou du vin fort trempé.

* *Jeûner au pain et à l'eau,* Ne manger que du pain et ne boire que de l'eau. On dit dans un sens analogue, *Mettre un prisonnier au pain et à l'eau.*

* *Rompre l'eau à un cheval,* Interrompre un cheval quand il boit, l'obliger à boire à différentes reprises. *Rompez l'eau à votre cheval, qui a trop chaud.*

* Prov., *Il ne vaut pas l'eau qu'il boit,* se dit D'un homme qui ne vaut guère, et principalement D'un valet qui manque d'intelligence et d'activité.

* Fig. et fam., *Il n'y a pas de l'eau à boire,* se dit D'un marché, d'un travail où il n'y a rien à gagner.

* Fig. et fam., *Mettre de l'eau dans son vin,* Se modérer sur quelque affaire, sur quelque prétention, montrer moins de chaleur, d'animosité, etc.

* Prov. et fig., *Il se noierait dans un verre d'eau,* Il est si malheureux ou si malhabile, que le moindre accident est capable de le perdre.

* Prov. et fig., *Il n'est pire eau que l'eau qui dort,* Les gens sournois et taciturnes sont ceux dont il faut le plus se défier.

* Prov., *Ces deux personnes se ressemblent comme deux gouttes d'eau,* Elles se ressemblent parfaitement.

* Prov. et fig., *C'est le feu et l'eau,* se dit De deux choses tout à fait contraires, de deux personnes qui ont de l'aversion l'une pour l'autre, ou qui sont d'opinions, de caractères fort opposés.

* En termes de Marine, *Faire de l'eau,* Se pourvoir d'eau bonne à boire. *Nous abordâmes à cette île pour y faire de l'eau.* Dans le même langage, on dit, *Faire eau,* en parlant D'un navire où l'eau entre par quelque ouverture faite à la carène. *Notre bâtiment faisait eau de toutes parts.*

* *Voie d'eau,* Les deux seaux d'eau que porte un homme. En termes de Marine, *Voie d'eau,* signifie, Une ouverture accidentelle faite à la carène d'un bâtiment, et par laquelle l'eau entre. *Ce navire a une voie d'eau, a plusieurs voies d'eau. Étancher, boucher une voie d'eau.*

* *Eau douce,* se dit de L'eau des rivières, des lacs, des étangs et des fontaines, par opposition à L'eau de la mer. *Poisson d'eau douce.*

* Fam., *Marin d'eau douce,* se dit, par plaisanterie, d'Un homme qui a navigué seulement sur les rivières, ou qui a peu navigué sur mer.

* Prov. et fig., *Médecin d'eau douce,* Médecin qui ne donne que des remèdes faibles, inefficaces. Il s'est dit aussi d'Un médecin qui donnait peu de remèdes.

* *Eau ferrée,* Eau dans laquelle on a éteint un fer rouge, ou dans laquelle on a mis en dissolution des matières ferrugineuses.

* *Eau panée,* Eau dans laquelle on a fait tremper du pain grillé, pour en ôter la crudité, et pour la rendre plus nourrissante. *Il ne boit que de l'eau panée.*

* *Eau battue,* Eau que l'on a versée plusieurs fois d'un vase dans un autre.

* *Eau blanche,* Eau dans laquelle on a jeté du son pour la faire boire aux chevaux. Il se dit, en Médecine, d'Une liqueur blanchâtre et styptique, formée d'un mélange d'eau et d'extrait de Saturne. *Faire des lotions avec de l'eau blanche.*

* *Eau de savon,* Eau dans laquelle on a fait dissoudre du savon.

* *Eau d'empois,* Eau dans laquelle on a mis de l'empois. *Passer du linge à l'eau d'empois.*

* *Eau lustrale,* Eau dont les païens se servaient pour faire des lustrations ou des ablutions, et qui n'était autre chose que de l'eau commune dans laquelle on avait plongé un tison ardent pris au foyer des sacrifices.

* *Eau baptismale,* Eau dont on se sert en donnant le sacrement de baptême.

* *Eau bénite,* Eau qui se bénit dans l'église, les dimanches, avec des cérémonies particulières, et plus solennellement à Pâques et à la Pentecôte. *Donner, jeter, présenter de l'eau bénite.*

* *Faire l'eau bénite,* Faire la cérémonie de la bénédiction de l'eau.

* Prov. et fig., *De l'eau bénite de cour,* De vaines protestations de service et d'amitié. *Donner de l'eau bénite de cour.* On dit dans un sens analogue, *C'est un donneur d'eau bénite.*

* Prov. et fig., *Porter de l'eau à la mer, à la rivière,* ou *Porter l'eau à la mer, etc.,* Porter des choses en un lieu où il y en a déjà une grande abondance. On dit de même, *C'est porter de l'eau à la mer, à la rivière, que de donner à une personne très-riche.* On dit aussi, *C'est une goutte d'eau dans la mer,* C'est ajouter fort peu à une grande abondance.

* Prov. et fig., *Il ne trouverait pas de l'eau à la rivière,* se dit D'une personne malhabile qui ne trouve pas les choses les plus faciles à trouver.

* Fig., *Ce fruit, ce ragoût, etc., ne sent que l'eau,* Il ne sent rien, il est insipide.

* **EAU**, se dit particulièrement de La pluie. *Si le vent dure, nous aurons de l'eau. Il est tombé bien de l'eau. Le temps, le vent est à l'eau. L'été a été trop sec, tout a séché faute d'eau. Les blés ont grand besoin d'eau.*

* Il signifie en outre, Mer, rivière, lac, étang. *Au bord de l'eau. Se jeter à l'eau. Tomber dans l'eau. Aller par eau. Passer l'eau. Il ne saurait souffrir l'eau, il va toujours par terre. Ce barbet va bien à l'eau. S'en aller à vau-l'eau. Nager, flotter sur l'eau. Aller au fond de l'eau. Revenir sur l'eau. Craindre l'eau. Lancer un navire à l'eau. Nager entre deux eaux. Couper l'eau en nageant. Le navire fendait les eaux. Eaux débordées. Il avait de l'eau jusqu'au cou ; il n'en avait qu'à mi-jambes. Battre l'eau pour prendre du poisson. Rat d'eau. Poule d'eau.*

* *Eaux et forêts*, se dit Des forêts, des rivières, des étangs, etc., en tant qu'ils sont l'objet d'une surveillance exercée au nom du gouvernement. *Inspecteur, conservateur des eaux et forêts. La législation des eaux et forêts. L'administration des eaux et forêts,* ou absolument, *Les eaux et forêts. En termes d'eaux et forêts.*

* *Eaux et forêts,* se disait spécialement autrefois d'Une juridiction qui connaissait de la chasse, de la pêche, des bois et des rivières, tant au civil qu'au criminel. *Grand maître des eaux et forêts.*

* *Poisson de bonne eau,* Poisson qui ne sent point la bourbe, la vase.

* *À fleur d'eau,* Au niveau de la superficie de l'eau. *Batterie à fleur d'eau. Coup à fleur d'eau.*

* Prov. et fig., *Revenir sur l'eau,* Rétablir sa fortune, recouvrer du crédit, rentrer en faveur. On dit dans le même sens, *Revenir à fleur d'eau.*

* *Les eaux sont grandes, grosses, hautes, etc.,* Les eaux des rivières sont grandes, etc. *Pendant les grosses eaux.*

* *Les eaux sont basses,* Il y a peu d'eau dans les rivières.

* Par extension et fam., *Les eaux sont basses,* Il reste peu de vin, de liqueur dans le tonneau, dans la bouteille.

* Fig. et fam., *Les eaux sont basses chez un tel,* L'argent commence à lui manquer.

* Prov. et fig., *Battre l'eau avec un bâton,* Se donner beaucoup de peine, sans espoir raisonnable de succès. On dit de même, *C'est battre l'eau,* C'est prendre une peine inutile.

* Fig. et fam., *C'est un coup dans l'eau, un coup d'épée dans l'eau,* se dit D'un effort inutile, d'une tentative qui n'a point de suite, d'effet.

* Fig. et fam., *Nager entre deux eaux,* se dit D'une personne qui, entre deux factions, entre deux partis, se conduit de manière à les ménager l'un et l'autre.

* Fig. et fam., *Tomber dans l'eau,* Manquer, n'avoir pas lieu. *Ce projet est tombé dans l'eau. Notre partie de campagne est tombée dans l'eau.*

* Prov. et fig., *L'entreprise, l'affaire est allée à vau-l'eau, est à vau-l'eau,* Elle n'a pas réussi, on n'en espère plus rien.

* Fig. et fam., *Nager en grande eau, en pleine eau,* Être dans l'abondance, jouir d'une grande fortune, se trouver dans de grandes occasions d'avancer ses affaires.

* Prov. et fig., *Il faut laisser couler l'eau,* Il faut laisser aller les choses comme elles vont, et ne point s'en mettre en peine.

* Prov., *Il passera bien de l'eau sous les ponts entre ci et là,* ou *d'ici à ce temps-là,* se dit en parlant D'une chose qu'on croit ne devoir pas arriver sitôt.

* Prov. et fig., *Faire venir l'eau au moulin,* Procurer à soi ou aux siens des avantages, du profit, par son industrie, par son adresse.

* Prov. et fig., *Pêcher en eau trouble,* Se prévaloir du désordre des affaires publiques ou particulières, pour en tirer son profit, son avantage. *Dans les désordres de l'État, il ne songeait qu'à pêcher en eau trouble. Il a profité du désordre de cette maison, dont il maniait les affaires, pour pêcher en eau trouble.*

* *Être comme le poisson dans l'eau,* Se trouver bien, être à son aise en quelque lieu. *Être comme le poisson hors de l'eau,* Être hors du lieu où l'on voudrait être.

* Prov. et par exagérat., *Il jouerait les pieds dans l'eau,* se dit De quelqu'un qui a la passion du jeu.

* Fig. et fam., *On dirait qu'il ne sait pas troubler l'eau, qu'il ne sait pas l'eau troubler,* se dit D'un homme qui paraît simple, et qui ne l'est pas.

* Prov. et fig., *Tenir quelqu'un le bec dans l'eau,* Le laisser toujours dans l'attente de quelque chose qu'on lui fait espérer ; Le tenir dans l'incertitude, en ne lui donnant pas de réponse positive.

* Prov. et fig., *Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse, qu'enfin elle se brise,* Quand on retombe souvent dans la même faute, on finit par s'en trouver mal ; ou, Quand on s'expose trop souvent à un péril, on finit par y succomber.

* En termes de Marine, *Les eaux d'un navire,* La trace qu'un navire laisse après lui à mesure qu'il avance. On dit qu'*Un bâtiment est, se tient, se met dans les eaux d'un autre,* Lorsqu'il gouverne ou qu'il entre dans le même sillage ; et de même, *Prendre, suivre les eaux d'un bâtiment, etc.*

* **EAU**, se dit aussi de Certaines eaux qui, en passant au travers des minéraux, contractent quelque vertu médicinale, et dont on fait usage, soit en se baignant, soit en les prenant comme boisson. *Eau minérale. Eaux thermales. Eaux chaudes. Eaux froides. Eaux ferrugineuses, sulfureuses, etc. Eau de Baréges, de Plombières, de Spa, de Bourbonne. Prendre les eaux. Il prend tous les matins une bouteille d'eau de Seltz. Les eaux ne lui seront pas bonnes. Il ne rend point ses eaux. Les eaux ne passent point.*

* Il se dit, par extension, mais au pluriel seulement, Du lieu où l'on va prendre les eaux. *Aller aux eaux. Il est revenu des eaux.*

* *Eau minérale artificielle,* Eau commune à laquelle on a donné les propriétés d'une eau minérale naturelle, en y faisant dissoudre quelque substance.

* **EAU**, se dit encore, vulgairement, de Certaines humeurs ou sérosités qui se trouvent, qui se forment dans le corps de l'homme ou de l'animal. *Quand il fut mort, on lui trouva la poitrine pleine d'une eau rousse, d'une eau verdâtre. Les vésicatoires font des ampoules pleines d'eau. Cette médecine lui a fait rendre des eaux. On lui a tiré du mauvais sang, ce n'était que de l'eau.*

* Prov., *L'eau vient à la bouche, cela fait venir l'eau à la bouche,* se dit D'une chose agréable au goût, et dont l'idée excite l'appétit quand on en parle ou qu'on en entend parler. *Quand vous lui parlez de ce ragoût, l'eau lui vient à la bouche,* ou *vous lui faites venir l'eau à la bouche.* Cela se dit aussi, figurément, De tout ce qui peut exciter les désirs. *Ce que vous avez dit sur les avantages de cette entreprise, lui a fait venir l'eau à la bouche.*

* Par exagérat., *Fondre en eau,* Verser des larmes en abondance.

* En Médec., *Les eaux de l'amnios,* Liquide qui est exhalé par l'amnios et qui environne le foetus, pendant toute la durée de la gestation. *Cette femme accouchera bientôt, les eaux ont percé.*

* En termes d'Art vétérinaire, *Eaux aux jambes,* Maladie qui attaque les pieds des chevaux, et qui consiste en un suintement de sérosités à travers la peau de ces parties. *Ce cheval a les eaux aux jambes.*

* **EAU**, se prend quelquefois dans le sens de Sueur. *Il s'est échauffé à courir, il est tout en eau. L'eau lui dégouttait du visage.*

* Fig. et fam., *Suer sang et eau,* Faire de grands efforts, se donner beaucoup de peine ; ou Souffrir beaucoup, éprouver un grand déplaisir de quelque chose. *J'ai sué sang et eau pour venir à bout de cette affaire. Je suais sang et eau de voir l'embarras où il était. Ce prédicateur qui avait tant de peine à parler, me faisait suer sang et eau.*

* **EAU**, se dit particulièrement de L'urine. *Faire de l'eau. Lâcher de l'eau. Retenir son eau. Laisser aller son eau. Garder de l'eau d'un malade pour la montrer au médecin.* Ce sens est très-familier.

* Prov. et fig., *Il n'y fera que de l'eau claire, que de l'eau toute claire,* se dit D'un homme qui entreprend quelque chose où l'on croit qu'il ne réussira pas.

* **EAU**, se dit encore d'Une liqueur artificielle, obtenue, extraite de quelque substance par expression, distillation ou décoction, ou composée de différents sucs. *Eau rose. Eau de plantain. Eau de chicorée. Eau de groseilles. Eau de fraises. Eau de cerises. Eau de fleur d'orange. Eau-de-vie. Eau de veau. Eau de poulet. Eau d'orge. Eau de senteur. Eau de Cologne. Eau de mélisse* ou *des carmes. Eau de Luce. Eau vulnéraire. Eau cordiale.*

* Il se dit également de Certains produits, de certaines préparations chimiques. *Eau-forte. Eau seconde. Eau de départ. Eau régale. Eau de chaux. Eau mercurielle.*

* *Graver à l'eau-forte,* Graver sur une planche de cuivre avec le seul secours de l'eau-forte. On appelle par extension *Eau-forte*, Une estampe tirée sur une planche qui a été préparée à l'eau-forte, pour être ensuite terminée au burin, ou sur une planche entièrement gravée à l'eau-forte. *Une belle eau-forte. Les eaux-fortes de Rembrandt.*

* **EAU**, signifie aussi, Suc, en parlant De quelques fruits, particulièrement de la pêche et de la poire. *Cette pêche, cette poire a une bonne eau, une eau fort agréable, a beaucoup d'eau.*

* **EAU**, se dit en outre Du lustre, du brillant qu'ont les perles, les diamants et quelques autres pierreries. *Ces perles sont d'une belle eau. Ces diamants sont de la première eau.*

* *Donner eau à un drap, à un chapeau,* Lui donner du lustre.

* *Couleur d'eau,* Couleur bleuâtre qu'on donne au fer poli. *Il faut mettre ces pistolets, ces éperons en couleur d'eau.*

* *Vert d'eau,* Couleur vert-clair.

ÉBAHIR

(S'). v. pron.

* S'étonner, être surpris. *Il n'y a point là de quoi s'ébahir.* Il est familier.

* **ÉBAHI, IE. participe**, *Je fus ébahi. Je restai tout ébahi.*

ÉBAHISSEMENT

. s. m.

* Étonnement, surprise. Il est familier.

ÉBARBER

. v. a.

* Ôter les parties excédantes et superflues de certaines choses. *Ébarber du papier, des plumes, des pièces de monnaie.*

* Il signifie particulièrement, dans l'Art de la gravure en taille-douce, Enlever avec un outil ce qui reste au bord de la taille, afin que le trait paraisse net.

* **ÉBARBÉ, ÉE. participe**

ÉBARBOIR

. s. m.

* T. d'Arts. Outil qui sert à ébarber.

ÉBAT

. s. m.

* Passe-temps, divertissement. *Prendre ses ébats.* Il est familier, et ne s'emploie guère qu'au pluriel.

ÉBATTEMENT

. s. m.

* Il est synonyme d'Ébat, et ne se dit guère qu'en plaisantant. *S'il veut plaider, je lui en donnerai l'ébattement.* Il est vieux.

* En termes de Carrossier, *L'ébattement d'une voiture,* Le jeu qu'elle a dans ses balancements entre les brancards. *Cette voiture a tant de pouces d'ébattement.*

ÉBATTRE

(S'). v. pron.

* (Il se conjugue comme *Battre.*) Se réjouir, se divertir. *Allez vous ébattre dans la campagne, à la campagne.* Il est familier.

ÉBAUBI

, IE. adj.

* Étonné, surpris. *Vous voilà bien ébaubi.* Il est familier, et ne s'emploie guère qu'en plaisantant.

ÉBAUCHE

. s. f.

* Ouvrage de peinture ou de sculpture, qui n'est que commencé, mais où les parties principales sont indiquées. *Ce n'est qu'une légère ébauche, que la première ébauche. Ébauche grossière.*

* Il se dit, figurément, Des productions de l'esprit. *Cette tragédie n'est pas achevée, ce n'est qu'une ébauche.*

ÉBAUCHER

. v. a.

* T. de Peinture et de Sculpture. Commencer un ouvrage, lui donner les premiers traits en indiquant les parties principales. *Ébaucher une statue, un tableau.*

* Il se dit également, dans quelques Métiers, pour Dégrossir.

* Il se dit figurément, en parlant Des productions de l'esprit. *Cet auteur n'a fait encore qu'ébaucher son ouvrage.*

* **ÉBAUCHÉ, ÉE. participe**.

ÉBAUCHOIR

. s. m.

* Outil de bois ou d'ivoire, dont les sculpteurs se servent pour ébaucher, pour modeler.

ÉBAUDIR

(S'). v. pron.

* Se réjouir avec excès, et témoigner sa joie en dansant, en sautant, ou de quelque autre manière semblable. Il est vieux, et ne s'emploie qu'en plaisantant.

ÉBAUDISSEMENT

. s. m.

* Action de s'ébaudir. Il est vieux.

ÉBÈNE

. s. f.

* Bois de l'ébénier. *Armoire d'ébène. Bordure d'ébène. Travailler en ébène. Il y a diverses sortes d'ébène. Ébène noire. Ébène verte. De l'ébène grise. De l'ébène rouge et noire, blanche et noire. Noir d'ébène.*

* Fig., *Des cheveux d'ébène,* Des cheveux très-noirs. Poétiq., *L'ébène de ses cheveux.*

ÉBÉNER

. v. a.

* Donner à du bois la couleur de l'ébène.

* **ÉBÉNÉ, ÉE. participe**.

ÉBÉNIER

. s. m.

* T. de Botan. Arbre des Indes, dont le bois est fort dur et ordinairement noir. *Il y a des forêts d'ébéniers dan s ces pays-là.*

* *Faux ébénier,* Arbrisseau que l'on cultive dans les jardins d'agrément, et qui porte aussi le nom de *Cytise des Alpes.*

ÉBÉNISTE

. s. m.

* Ouvrier qui travaille en ébène et autres bois précieux, ou qui fait des ouvrages de marqueterie.

ÉBÉNISTERIE

. s. f.

* Le métier, l'art de l'ébéniste. Il se dit aussi Des ouvrages que fait l'ébéniste. *Travailler en ébénisterie. Magasin d'ébénisterie.*

ÉBLOUIR

. v. a.

* Frapper les yeux par un éclat très-vif qu'ils ne peuvent soutenir. *Le soleil éblouit la vue, éblouit les yeux, nous éblouit. L'éclat des diamants éblouit. La neige, la blancheur de la neige éblouit.*

* Fig., *Une beauté qui éblouit,* Une femme d'une éclatante beauté.

* **ÉBLOUIR**, signifie figurément, Surprendre l'esprit par quelque chose de vif, de brillant, de spécieux. *On se laisse souvent éblouir par l'éclat du style. Son éloquence éblouit plus qu'elle n'éclaire. Ne pas se laisser éblouir par les apparences.*

* Il signifie aussi, Tenter, séduire. *Les grandeurs l'ont ébloui. Il s'est laissé éblouir. Être ébloui de l'éclat des richesses, par les richesses. Les promesses qu'on lui a faites l'ont ébloui.*

* *Être ébloui de quelque chose,* signifie quelquefois, En être ridiculement fier, orgueilleux. *Il est ébloui de sa fortune.*

* **ÉBLOUI, IE. participe**

ÉBLOUISSANT

, ANTE. adj.

* Il a des significations analogues à celles du verbe *Éblouir*, tant au propre qu'au figuré. *Éclat éblouissant. Couleur éblouissante. La neige est éblouissante. Un teint éblouissant. Beauté éblouissante.*

ÉBLOUISSEMENT

. s. m.

* État de la vue troublée par trop de lumière, par un éclat trop vif. *Il est impossible de regarder le soleil sans éblouissement.*

* Il signifie aussi, Altération de la faculté de voir, occasionnée par une cause interne. *Il me prit un tel éblouissement, que je n'y voyais plus. Cette affection est souvent accompagnée de vertiges et d'éblouissements.*

ÉBORGNER

. v. a.

* Rendre borgne, priver d'un oeil. *Une branche d'arbre l'a éborgné à la chasse.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il s'est éborgné en tombant.*

* Par exagérat. et fam., *Éborgner quelqu'un,* Lui faire grand mal à l'oeil.

* **ÉBORGNÉ, ÉE. participe**.

ÉBOUILLIR

. v. n.

* (Il se conjugue comme *Bouillir,* mais on ne l'emploie guère qu'à l'infinitif et au participe.) Diminuer à force de bouillir. *Ne laissez point tant ébouillir le pot.*

* **ÉBOUILLI, IE. participe**, *Le pot est trop ébouilli. Cette sauce est trop ébouillie.*

ÉBOULEMENT

. s. m.

* Chute de la chose qui s'éboule, ou État de la chose éboulée. *L'éboulement de la muraille. L'éboulement d'un bastion. L'éboulement des terres.*

ÉBOULER

. v. n.

* Tomber en ruine. Il se dit Des amas de terre, de certaines constructions, etc., qui tombent, qui se dérangent, qui se renversent. *Le torrent a fait ébouler cette butte. Ces terres sont près d'ébouler.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *La terrasse, la muraille s'est éboulée. Cette pile de bois va s'ébouler.*

* **ÉBOULÉ, ÉE. participe**.

ÉBOULIS

. s. m.

* Amas de matières éboulées. *Un éboulis de sable, de terre, etc.*

ÉBOURGEONNEMENT

. s. m.

* T. d'Agricult. Retranchement de bourgeons superflus des arbres fruitiers, pour les soulager, les conserver, et leur faire porter de plus beaux fruits. *Ce jardinier entend bien l'ébourgeonnement.*

ÉBOURGEONNER

. v. a.

* T. d'Agricult. Ôter les bourgeons ou les nouveaux jets superflus. *Voici le temps d'ébourgeonner les vignes.*

* **ÉBOURGEONNÉ, ÉE. participe**.

ÉBOURIFFÉ

, ÉE. adj.

* Il se dit Des personnes dont le vent ou quelque autre cause a mis en désordre les cheveux ou la perruque, la coiffure. *Vous êtes tout ébouriffé. Elle arriva tout ébouriffée.* Il est familier.

* Il s'applique, dans un sens analogue, Aux cheveux, à la coiffure même. *Avoir les cheveux ébouriffés. Votre coiffure est tout ébouriffée.*

* Il se dit, figurément, D'une personne agitée, troublée, et qui laisse voir son trouble, son agitation. *Que vous est-il donc arrivé ? vous voilà tout ébouriffé, vous avez l'air tout ébouriffé.*

ÉBOUSINER

. v. a.

* T. de Maçonnerie. Ôter le bousin d'une pierre, c'est-à-dire, cette croûte tendre qui tient autant de la terre que de la pierre. *Il faut ébousiner les pierres avant que de les tailler pour les employer.*

* **ÉBOUSINÉ, ÉE. participe**.

ÉBRANCHEMENT

. s. m.

* Action d'ébrancher un arbre, ou Le résultat de cette action.

ÉBRANCHER

. v. a.

* Dépouiller un arbre d'une partie de ses branches, en les coupant ou en les rompant. *Il faut ébrancher cet arbre. Le vent a tout ébranché ce chêne.*

* **ÉBRANCHÉ, ÉE. participe**.

ÉBRANLEMENT

. s. m.

* Secousse, action par laquelle une chose est ébranlée. *Après un si grand ébranlement, il est à craindre que cette muraille ne tombe. L'ébranlement de cerveau causé par cette chute lui affaiblit l'esprit. L'ébranlement des dents.*

* Il se dit aussi figurément. *L'ébranlement de sa fortune inquiète sa famille. Les guerres civiles causent de grands ébranlements dans les fortunes. L'ébranlement du crédit. L'ébranlement des trônes, des États.*

ÉBRANLER

. v. a.

* Donner des secousses à une chose, en sorte qu'elle ne soit plus dans une ferme assiette. *Cette mine, cette batterie a ébranlé le bastion. Les vents ont ébranlé cette maison. Ce coup lui a ébranlé le cerveau.*

* Il s'emploie figurément, dans le même sens. *Un empire que les discordes ont ébranlé. Ébranler le pouvoir de quelqu'un. Ébranler le crédit public.*

* Il se dit aussi figurément en parlant Des personnes, et signifie, Émouvoir quelqu'un, l'étonner, faire qu'il soit moins ferme dans la situation d'esprit où il était, dans ses opinions, dans ses résolutions. *Ces raisons l'ont fort ébranlé. Les menaces ne sauraient m'ébranler. Les malheurs, les disgrâces n'ont point ébranlé son courage, sa constance.* On dit de même, *Ébranler la résolution de quelqu'un, ébranler son espoir, etc.*

* **ÉBRANLER**, s'emploie souvent avec le pronom personnel. *Les voûtes du temple s'ébranlèrent. La montagne s'ébranle. Un empire qui s'ébranle. Une fermeté qui ne s'ébranle jamais.*

* Il signifie particulièrement, en termes de Guerre, Se mettre en mouvement. *Des troupes qui commencent à s'ébranler. La première ligne s'ébranla pour charger les ennemis.*

* Il se dit également De troupes qui commencent à faire quelque mouvement pour prendre la fuite. *Ce régiment était exposé à un si grand feu, qu'il commençait à s'ébranler ; la présence du général le rassura.*

* **ÉBRANLÉ, ÉE. participe**, *Un empire ébranlé.*

ÉBRASEMENT

. s. m.

* T. d'Archit. Action d'ébraser, ou Le résultat de cette action. *L'ébrasement d'une porte, d'une fenêtre.*

ÉBRASER

. v. a.

* T. d'Archit. Élargir en dedans la baie d'une porte ou d'une fenêtre, suivant un plan oblique.

* **ÉBRASÉ, ÉE. participe**, *Porte, fenêtre ébrasée.*

ÉBRÉCHER

. v. a.

* Faire une brèche à un instrument tranchant. *Ébrécher un couteau, un rasoir, etc.*

* *S'ébrécher une dent*, se casser une partie d'une dent.

* **ÉBRÉCHER**, se dit quelquefois, figurément et familièrement, en parlant De la fortune d'une personne. *La perte d'un procès vient d'ébrécher sa fortune. Ses folles dépenses ont ébréché sa fortune.*

* **ÉBRÉCHÉ, ÉE. participe**, *Couteau ébréché. Dent ébréchée.*

ÉBRENER

. v. a.

* Ôter les matières fécales d'un enfant. *Cette nourrice a ébrené son enfant.* Il est bas.

* **ÉBRENÉ, ÉE. participe**.

ÉBROUEMENT

. s. m.

* T. d'Art vétérinaire. Il se dit de L'éternument de certains animaux domestiques.

* Il se dit aussi, en termes de Manége, Du ronflement d'un cheval à la vue des objets qui le surprennent ou qui l'effrayent.

ÉBROUER

. v. a.

* Laver, passer dans l'eau, en parlant Des toiles, des étoffes. *Ébrouer une pièce d'étoffe, de toile.*

* **ÉBROUER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, en termes d'Art vétérinaire, et se dit Des animaux domestiques lorsqu'ils font une espèce d'éternument, comme pour dégager leurs naseaux de ce qui y cause de la gêne ou de l'irritation.

* Il se dit aussi, en termes de Manége, D'un cheval qui fait un ronflement à la vue des objets qui le surprennent ou qui l'effrayent. *Les chevaux vifs s'ébrouent facilement.*

* **ÉBROUÉ, ÉE. participe**.

ÉBRUITER

. v. a.

* Divulguer, rendre public. *Il ne faut pas ébruiter cette affaire.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il faut prendre garde que cette affaire, que cette nouvelle ne s'ébruite, ne vienne à s'ébruiter. Cette nouvelle commence à s'ébruiter.*

* **ÉBRUITÉ, ÉE. participe**, *Affaire ébruitée.*

ÉBUARD

. s. m.

* Coin de bois fort dur, qui sert à fendre des bûches.

ÉBULLITION

. s. f.

* Mouvement d'un liquide qui bout sur le feu. *De l'eau en ébullition. Pendant l'ébullition.*

* Il se dit aussi, en Chimie, d'Un dégagement de bulles d'air qui a lieu quand on mélange certaines substances. Toutefois ce dernier phénomène est plus ordinairement désigné par le nom d'*Effervescence.*

* **ÉBULLITION**, en Médecine, se dit de Toute espèce d'éruption passagère qui survient à la peau. *Il a une ébullition par tout le corps.*

ÉCACHER

. v. a.

* Écraser, froisser. *Écacher une noix, un limaçon, en marchant dessus. Il s'est écaché le doigt.* Il est familier.

* **ÉCACHÉ, ÉE. participe Fam.** *Un nez écaché,* Un nez camus et aplati.

ÉCAILLE

. s. f.

* Il se dit Des petites lames minces et plates qui couvrent la peau de certains poissons et de certains reptiles. *Les écailles d'une carpe, d'un saumon, d'une morue. Grandes écailles. Petites écailles. Écailles dures, rondes, transparentes.*

* Il se dit également Des petites plaques cornées ou osseuses qui garnissent les pattes des oiseaux, la queue de certains mammifères, etc.

* Il signifie aussi, L'enveloppe dure et calcaire qui couvre et protége le corps des mollusques bivalves. On le dit plus particulièrement Des huîtres. *L'écaille d'une huître. Huître à l'écaille.*

* *Écaille de tortue,* ou absolument *Écaille,* L'enveloppe dure qui couvre le dos de la tortue, et dont on fait de petits objets précieux. *Tablettes couvertes d'écaille. Tabatière d'écaille. Ce que vous prenez pour de la corne est de l'écaille.*

* **ÉCAILLE**, se dit pareillement, en Botanique, de Productions plates et plus ou moins sèches, qui composent ou accompagnent certaines parties des végétaux. *Les bulbes du lis, les cônes du sapin, sont formés d'écailles. Les boutons du marronnier d'Inde, la tige de l'orobanche, sont garnis d'écailles.*

* Il se dit encore, par analogie, de Tout ce qui se détache des corps en petites parties minces et légères. *Sa peau se levait par écailles.*

* Fig. et fam., *Les écailles lui sont tombées des yeux,* Ses yeux sont dessillés.

* En termes de Peinture, *Ce tableau tombe en écailles, par écailles,* se dit D'un vieux tableau dont les couleurs desséchées se gercent et se détachent de la toile par petites plaques.

ÉCAILLER

. v. a.

* Ôter, enlever les écailles d'un poisson. *Vous n'avez pas bien écaillé cette carpe, ce brochet.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie alors, Se lever, se détacher par écailles, par plaques minces. *Ce tableau commence à s'écailler. Cet enduit s'écaille. Cette émaillure s'est écaillée.*

* **ÉCAILLÉ, ÉE. participe**, *Carpe écaillée.*

* Il s'emploie aussi dans un sens contraire, pour dire, Qui est couvert d'écailles. *Animaux écaillés.*

ÉCAILLER

, ÈRE. s.

* Celui, celle qui vend et qui ouvre des huîtres à l'écaille. *Voilà l'écailler qui passe. Appelez l'écaillère.*

ÉCAILLEUX

, EUSE. adj.

* Qui se lève par écailles, par plaques minces. *Peau dure et écailleuse. Une ardoise écailleuse.*

* Il signifie aussi, en Histoire naturelle et en Botanique, Qui est couvert, garni, ou formé d'écailles. *Le corps de ce mammifère est écailleux. La bulbe du lis est écailleuse.*

ÉCALE

. s. f.

* Enveloppe extérieure qui renferme la coque dure de certains fruits, comme les noix. *Écale de noix, etc.*

* Il se dit aussi Des coquilles d'oeufs, et de La peau des pois qui se lève quand ils cuisent. *Écales d'oeufs. Des écales de pois.*

ÉCALER

. v. a.

* Ôter l'écale. *Écaler des noix.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les pois s'écalent quand ils ont bouilli.*

* **ÉCALÉ, ÉE. participe**.

ÉCARBOUILLER

. v. a.

* Écacher, écraser. *Il lui a écarbouillé la tête, la cervelle.* Il est populaire.

* **ÉCARBOUILLÉ, ÉE. participe**.

ÉCARLATE

. s. f.

* Couleur rouge et fort vive. *Teint en écarlate. Une belle écarlate. Écarlate des Gobelins. Rouge comme écarlate, comme de l'écarlate.* On l'emploie souvent comme adjectif des deux genres. *Une robe écarlate. Du drap écarlate.*

* Il signifie aussi, L'étoffe même teinte de cette couleur. *J'ai acheté vingt aunes d'écarlate. Manteau d'écarlate.*

* Fig. et fam., *Avoir les yeux bordés d'écarlate,* Avoir le bord des paupières très-rouge.

ÉCARLATINE

. adj. f.

* *Voyez* **SCARLATINE**.

ÉCARQUILLEMENT

. s. m.

* Action d'écarquiller. *L'écarquillement des jambes.* Il est familier.

ÉCARQUILLER

. v. a.

* Écarter, ouvrir. Il ne se dit que dans ces phrases familières : *Écarquiller les jambes. Écarquiller les yeux.*

* **ÉCARQUILLÉ, ÉE. participe**.

ÉCART

. s. m.

* Action de s'écarter. *On porta un coup à cet homme, et pour l'éviter il fit un écart. Son cheval eut peur, fit un écart, et le renversa dans le fossé.*

* En termes d'Art vétérinaire, *Ce cheval a pris, s'est donné un écart,* Il s'est estropié en faisant un écart.

* En termes de Danse, *Faire un écart,* Porter le pied de côté.

* **ÉCART**, signifie figurément, L'action de s'écarter du sujet que l'on traite ; et, dans une acception plus étendue, Toute action par laquelle on s'écarte de la raison, de la morale, des bienséances, etc. *Faire un écart dans un discours. Les écarts de l'imagination. Se permettre des écarts. C'est un homme qui est sujet à faire des écarts, à des écarts. Les écarts de la jeunesse. Entraîner dans des écarts.*

* **ÉCART**, à certains Jeux de cartes, signifie, Les cartes qui ont été écartées. *Où est votre écart ? Ne touchez point à votre écart.*

* **À L'ÉCART. loc. adv.** En un lieu détourné, en un lieu écarté. *Les voleurs le trouvèrent à l'écart et le dépouillèrent. Mener, prendre quelqu'un à l'écart.*

* Il signifie aussi, À part. *Tirer quelqu'un à l'écart. Se mettre, se tenir, demeurer à l'écart.*

* *Mettre à l'écart,* Réserver. *Il met à l'écart une partie de son revenu, pour les besoins imprévus.*

* Fig., *Mettre à l'écart,* Faire abstraction. *Mettons cette considération à l'écart. Mettons nos intérêts à l'écart.*

* Fig., *Mettre quelqu'un à l'écart,* Ne pas le faire participer à quelque avantage. *Quoique la promotion ait été nombreuse, on l'a mis à l'écart.*

ÉCARTÉ

. s. m.

* Jeu de cartes analogue à la triomphe, et qui se joue à deux. *Le jeu de l'écarté. Jouer a l'écarté. Table d'écarté.*

ÉCARTÈLEMENT

. s. m.

* Action d'écarteler.

ÉCARTELER

. v. a.

* Mettre en quatre quartiers : sorte de supplice qu'on faisait souffrir à des criminels de lèse-majesté au premier chef, en les tirant à quatre chevaux. *Il fut condamné à être écartelé.*

* **ÉCARTELER**, en termes de Blason, signifie, Partager l'écu en quatre. *Il écartèle de telles et telles armes, de tels et tels émaux.*

* **ÉCARTELÉ, ÉE. participe**.

ÉCARTELURE

. s. f.

* T. de Blason. Division de l'écu en quatre quartiers.

ÉCARTEMENT

. s. m.

* Action d'écarter, de séparer, de s'écarter, de se séparer ; ou Le résultat de cette action. *L'écartement des jambes. L'écartement de deux lignes.*

* Il signifie particulièrement, Disjonction, séparation de choses qui doivent être jointes. *Il y a eu de l'écartement dans ce mur.*

ÉCARTER

. v. a.

* Séparer, éloigner. *Écarter les jambes. Écarter les branches qui empêchent de passer. J'écartai les cheveux qui lui couvraient le visage. Écarter le voile qui cache la vue d'un objet. Écartez ce qui vous gêne, écartez-le de vous. Cet enfant va se brûler, écartez-le de la cheminée.*

* Il signifie aussi, Disperser. *Le vent a écarté les nuages. Écarter la foule. Écarter les ennemis. La tempête a écarté les vaisseaux.*

* *Ce fusil écarte le plomb, la dragée,* ou simplement, *Ce fusil écarte,* Il ne porte pas, il ne lance pas son plomb bien serré et bien ensemble.

* **ÉCARTER**, signifie encore, Détourner. *Écarter quelqu'un du droit chemin. Il écarta le coup avec son bâton.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Écarter les malheurs. Écarter la tempête. Écarter les mauvaises pensées. Il a écarté tous ceux qui lui nuisaient. Sa demande en justice fut écartée par une fin de non-recevoir. Pour écarter les soupçons.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel, tant au propre qu'au figuré. *Deux lignes qui vont en s'écartant. Écartez-vous de lui. La foule s'écarta pour le laisser passer. Leurs vaisseaux s'écartèrent pendant la nuit. Vous vous écarteriez trop si vous preniez ce chemin-là. S'écarter du but. S'écarter de son devoir, du respect que l'on doit à quelqu'un. S'écarter du droit sens. S'écarter de son sujet dans un discours.*

* Fam., *Ne vous écartez pas,* Restez ici près.

* **ÉCARTER**, à certains Jeux de cartes, Mettre à part, rejeter des cartes dont on ne veut point se servir, s'en défaire. *Écarter un as. Écarter un roi. Je n'ai point encore écarté.*

* **ÉCARTÉ, ÉE. participe**.

ÉCARTILLEMENT

. s. m. *ÉCARTILLER. v. a.

* *Voyez* **ÉCARQUILLEMENT**, **ÉCARQUILLER**.

ECCE

HOMO. s. m.

* Expression tirée du latin. (On prononce *Exé*). Tableau ou statue du Christ couronné d'épines.

* Fig. et fam. *C'est un ecce homo,* se dit D'un homme pâle et fort maigre.

ECCHYMOSE

. s. f. (On prononce *Ékymose.*)

* T. de Chirur. Extravasation de sang dans le tissu de nos organes, due ordinairement à une cause violente. On le dit surtout de L'extravasation qui a lieu dans le tissu cellulaire sous-cutané, et qui paraît à la peau. *Les ecchymoses sont ordinairement le résultat d'une contusion.*

ECCLÉSIASTE

. s. m.

* Nom d'un des livres sapientiaux de l'Ancien Testament. *L'Ecclésiaste est attribué à Salomon.*

ECCLÉSIASTIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à l'Église, au clergé, ou Qui concerne l'Église, le clergé. *L'ordre ecclésiastique. Personne ecclésiastique. Dignités ecclésiastiques. Pairs ecclésiastiques. Les censures ecclésiastiques. Biens, revenus ecclésiastiques. Auteur ecclésiastique. L'histoire ecclésiastique.*

* Il se dit substantivement, au masculin, d'Un homme attaché à l'Église. *Un ecclésiastique. Un jeune ecclésiastique, Un bon ecclésiastique. Un honnête ecclésiastique.*

ECCLÉSIASTIQUE

. s. m.

* Nom d'un des livres sapientiaux de l'Ancien Testament. *Les préceptes de l'Ecclésiastique. L'Ecclésiastique n'est pas la même chose que l'Ecclésiaste.*

ECCLÉSIASTIQUEMENT

. adv.

* En ecclésiastique. *Il vit ecclésiastiquement.*

ECCOPROTIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Il se dit Des purgatifs doux et légers. On l'emploie quelquefois substantivement, au masculin.

ECCRINOLOGIE

. s. f.

* Partie de la médecine qui traite des sécrétions.

ÉCERVELÉ

, ÉE. adj.

* Qui a l'esprit léger, évaporé, qui est sans jugement. *Tête écervelée. Il faut être bien écervelé pour agir ainsi.*

* Il se prend quelquefois substantivement. *C'est un jeune, un franc écervelé. Que veut dire cette petite écervelée ? Agir en écervelé.*

ÉCHAFAUD

. s. m.

* Assemblage de pièces de bois, qui forme une espèce de plancher, sur lequel les ouvriers montent pour travailler aux lieux où ils ne peuvent atteindre autrement. *On ne peut plus travailler à cette muraille sans échafaud. Ce bâtiment est achevé, il faut ôter les échafauds.*

* Il se prend aussi pour Des ouvrages de charpenterie, élevés ordinairement par degrés, en forme d'amphithéâtre, pour voir plus commodément des cérémonies publiques ou d'autres spectacles. *On avait dressé des échafauds pour la cour, pour les ambassadeurs, pour la musique.*

* Il se dit également d'Une espèce de plancher qu'on élève pour l'exposition ou l'exécution des criminels. *Dresser un échafaud. Mourir sur un échafaud. Porter sa tête sur l'échafaud. Monter à l'échafaud.*

ÉCHAFAUDAGE

. s. m.

* Action d'établir des échafauds pour bâtir, pour peindre, ou pour faire quelque autre chose semblable ; ou L'assemblage de ces échafauds. *Il en a coûté beaucoup pour l'échafaudage. Son échafaudage est mal dressé.*

* Il s'emploie aussi figurément, et se dit de Grands préparatifs qu'on fait pour peu de chose. *Voilà un grand échafaudage pour rien, pour une chose qui n'en vaut pas la peine.*

* Il signifie encore figurément, Grand raisonnement inutile ou vain, grand étalage de sentiments, de maximes sur un sujet de peu d'importance. *À quoi bon cet échafaudage pour prouver ce que tout le monde sait ? Tout ce bel échafaudage s'écroule devant les faits. Un échafaudage de grandes maximes.*

ÉCHAFAUDER

. v. n.

* Dresser des échafauds. Il ne se dit que De ce qui regarde la construction ou la décoration des bâtiments. *Il a fallu échafauder pour terminer ce mur, pour travailler à ce dôme. Il en coûtera beaucoup pour échafauder.*

* Il s'emploie quelquefois au figuré, avec le pronom personnel ; et alors il signifie, Faire de grands préparatifs pour peu de chose. *Ces charlatans furent longs à s'échafauder*. Ce sens est familier.

* **ÉCHAFAUDÉ, ÉE. participe**.

ÉCHALAS

. s. m.

* Bâton de quatre ou cinq pieds de long que l'on fiche en terre pour soutenir un cep de vigne, un petit arbre, un arbuste. *Échalas de vigne. Échalas de quartier. Échalas rond. Botte d'échalas. Planter, ficher, arracher des échalas.*

* Fam., *Se tenir droit comme un échalas,* Affecter de se tenir fort droit.

* Fig. et fam., *C'est un échalas,* se dit D'une personne grande, maigre et sèche.

ÉCHALASSEMENT

. s. m.

* Action d'échalasser une vigne.

ÉCHALASSER

. v. a.

* Garnir une vigne d'échalas. *Échalasser une vigne.*

* **ÉCHALASSÉ, ÉE. participe**.

ÉCHALIER

. s. m.

* Clôture d'un champ faite avec des branches d'arbre, pour en fermer l'entrée aux bestiaux.

ÉCHALOTE

. s. f.

* Espèce d'ail qui a une saveur moins forte que l'ail ordinaire. *De bonnes échalotes. Sauce à l'échalote. Il faut mettre des échalotes dans ce ragoût.*

ÉCHAMPIR

. v. a.

* *Voyez* **RÉCHAMPIR**.

ÉCHANCRER

. v. a.

* Tailler, évider, couper en dedans en forme de croissant, de portion de cercle. Il se dit en parlant Des étoffes, de la toile, du cuir, du bois, etc. *Échancrer le collet d'un manteau. Échancrer une housse de cheval, une table.*

* **ÉCHANCRÉ, ÉE. participe**, Il se dit adjectivement, surtout en Botanique, Des objets dont les bords sont entamés comme si on en avait emporté une pièce avec des ciseaux. *Des feuilles échancrées en forme de croissant, en coeur, en pointe. Pétales échancrés.*

ÉCHANCRURE

. s. f.

* Coupure faite en dedans en forme de croissant, de portion de cercle. *Il faut un peu plus d'échancrure à cette manche. Les bassins de barbier ont une échancrure qui s'appelle aussi* gorge.

* Il se dit, en termes de Botanique et d'Anatomie, d'Une entaille naturelle qui ressemble à une échancrure. *Ces feuilles ont une échancrure à leur sommet. L'échancrure d'un os.*

ÉCHANGE

. s. m.

* Troc que l'on fait d'une chose pour une autre. *Échange avantageux. En échange de son domaine, il lui a donné des rentes, une maison. Je lui ai cédé mon cheval, il m'a donné un tableau en échange. Faire un échange. L'échange d'une chose contre une autre.*

* *Commerce d'échange* ou *par échange,* Commerce où l'on fait seulement échange de marchandises, sans employer la monnaie. *Il ne se fait, dans ce pays, qu'un commerce d'échange.*

* *Échange des prisonniers,* Remise réciproque des prisonniers faits de part et d'autre, à la guerre. *Cartel d'échange.*

* **ÉCHANGE**, signifie encore, Remise, communication ou envoi réciproque, surtout dans le langage diplomatique. *L'échange des pouvoirs qui se fait entre plénipotentiaires. L'échange des ratifications de ce traité a eu lieu tel jour. Un échange de notes diplomatiques. Il y a un échange fréquent, un échange continuel de courriers entre ces deux cabinets.*

* Il prend quelquefois, dans le langage ordinaire, une acception figurée analogue à celle qui précède. *Un échange de bons offices, de services. Un échange de compliments, de civilités, d'injures, d'invectives, etc.*

ÉCHANGEABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être échangé. *Cette denrée, ces effets sont échangeables. Ce prisonnier est échangeable contre un autre.*

ÉCHANGER

. v. a.

* Faire un échange. *Échanger une propriété contre une autre. On a échangé les prisonniers.*

* Il signifie particulièrement, dans le langage diplomatique, Se remettre, se communiquer ou s'envoyer réciproquement des pouvoirs, un acte, etc. *Les plénipotentiaires ont échangé leurs pouvoirs. On a échangé les ratifications du traité. Il fallut échanger plusieurs notes diplomatiques avant de s'entendre.*

* Il se dit quelquefois figurément, dans ce dernier sens. *Ces deux vaisseaux ont échangé quelques coups de canon. Après avoir échangé quelques politesses, nous en vînmes à l'objet de notre entrevue. Ils échangèrent quelques injures, quelques coups de poing, et la querelle en resta là.*

* **ÉCHANGÉ, ÉE. participe**.

ÉCHANSON

. s. m.

* Officier chargé de servir à boire à un roi, à un prince, etc. Il ne s'emploie guère qu'en parlant Des dieux de la Fable, des princes souverains de l'antiquité, etc. *Ganymède est l'échanson des dieux. L'office d'échanson. L'échanson de Pharaon, d'Astyage. Le roi de Bohême était grand échanson de l'Empire.*

* Il se dit quelquefois, par plaisanterie, de Toute personne qui sert à boire. *Je serai votre échanson. Vous êtes un échanson bien maladroit.*

ÉCHANSONNERIE

. s. f.

* Corps des officiers qui servent à boire à un roi, à un prince, etc. ; et Le lieu où l'on tient les boissons, dans le palais d'un roi, d'un prince. *Chef d'échansonnerie. Officiers d'échansonnerie.*

ÉCHANTILLON

. s. m.

* Petit morceau d'étoffe, de toile ou d'autres choses semblables, qui sert de montre pour faire connaître la pièce. *Montrer un échantillon. Donner un échantillon. Ce n'est qu'un échantillon de la pièce. La pièce ne se rapporte pas à l'échantillon. Juger de la pièce par l'échantillon. L'échantillon d'une étoffe.* On dit, par extension, *Échantillon de vin, de blé, etc.*

* Prov. et fig., *Juger de la pièce par l'échantillon,* Juger de quelqu'un ou de quelque chose par le peu qu'on en sait ou qu'on en a vu.

* **ÉCHANTILLON**, en termes de Marine, désigne La force, la dimension des pièces de bois qui servent aux constructions navales. *Cette pièce de bois est d'un grand, d'un moyen, d'un petit échantillon. Ces deux pièces sont de même échantillon, d'échantillon différent.* On dit de même, *Ce bâtiment est d'un grand échantillon, d'un faible échantillon,* La charpente de sa muraille, de son bord, a beaucoup, a peu d'épaisseur.

* **ÉCHANTILLON**, se dit figurément Des choses d'esprit, comme lorsqu'on montre un fragment de poëme, quelques pages de prose, pour donner une idée de l'ouvrage dont ils font partie. *On vante l'ouvrage qu'il doit publier, je voudrais en voir un échantillon.*

* Fig. et fam., *Donner un échantillon de son savoir-faire,* Montrer ce que l'on sait faire. On dit de même, *Ce n'est là qu'un échantillon de son savoir-faire,* Son habileté ne se borne pas à cela.

ÉCHANTILLONNER

. v. a.

* Confronter un poids, une mesure avec sa matrice originale. *Les poids de ce trébuchet ont été marqués et échantillonnés à la Monnaie.*

* **ÉCHANTILLONNÉ, ÉE. participe**.

ÉCHAPPADE

. s. f.

* T. de Gravure en bois. Accident qui arrive lorsque, en forçant la résistance du bois, l'outil échappe et va tracer un sillon sur une partie déjà gravée.

ÉCHAPPATOIRE

. s. f.

* Défaite, subterfuge, moyen adroit et subtil pour se tirer d'embarras. *Trouver une échappatoire. Il a ses échappatoires toutes prêtes.* Il est familier.

ÉCHAPPÉE

. s. f.

* Action imprudente par laquelle on s'écarte de son devoir. *C'est une échappée de jeune homme. Il a fait plusieurs échappées.* Il est familier.

* *Faire quelque chose par échappées,* Faire quelque chose par intervalles, et comme à la dérobée.

* **ÉCHAPPÉE**, en termes d'Architecture, se dit de L'espace ménagé pour le tournant des voitures à leur entrée dans une cour ou dans une remise, et de Celui qu'on laisse entre un escalier et la voûte ou le plafond. Dans ce sens, on dit aussi, *Échappement.*

* En termes de Peinture, *Échappée de lumière,* Lumière qu'on suppose passer entre deux corps très-proches l'un de l'autre, et qui éclaire quelque partie du tableau, laquelle sans cela serait dans l'ombre ou dans la demi-teinte.

* *Échappée de vue,* Vue resserrée entre des collines, des bois, des maisons. *Il y a de belles échappées de vue dans ce village.*

ÉCHAPPEMENT

. s. m.

* T. de Mécanique. Il se dit en général de L'espèce de mécanique par laquelle le régulateur reçoit le mouvement de la dernière roue d'une machine, et ensuite modère le mouvement de cette roue même. On l'emploie surtout en termes d'Horlogerie. *Échappement à recul. Échappement à repos.*

* **ÉCHAPPEMENT**, est aussi un terme d'Architecture, synonyme d'*Échappée.*

ÉCHAPPER

. v. n.

* S'évader, s'esquiver, se sauver des mains de quelqu'un, d'une prison, de quelque péril, etc. *Laisser échapper un prisonnier. Tous ses compagnons furent massacrés, et lui-même n'échappa qu'à grand' peine.* Il s'emploie ordinairement avec la préposition *de*, quand il signifie, Cesser d'être où l'on était, sortir de, etc. *Échapper des mains des ennemis. Échapper du naufrage, du feu. Échapper d'un danger.* Il s'emploie au contraire avec la préposition *à*, quand il signifie, Se soustraire, se dérober à, être préservé de. *Échapper à la fureur, à la poursuite des ennemis. Il ne peut m'échapper. Échapper à la tempête. Échapper au danger. Échapper à la mort.*

* Il s'emploie aussi figurément, surtout avec la préposition *à*. *Il ne put échapper au dilemme pressant de son adversaire.*

* Il signifie plus particulièrement, tant au sens physique qu'au sens moral, N'être pas saisi, aperçu, découvert, ou seulement remarqué ; et alors il se conjugue toujours avec l'auxiliaire *Avoir. Des étoiles si éloignées, des insectes si petits, échappent à la vue, aux yeux. La cause de ce phénomène échappe à toutes les recherches. Bien des choses échappent à notre attention. Rien n'échappe à sa pénétration. Le véritable sens avait échappé à tous les traducteurs. Votre observation m'avait d'abord échappé. Il a dit une sottise qui n'a point échappé à ses auditeurs.*

* Il se dit encore, figurément, Des choses dont on est frustré, ou que l'on ne saurait conserver, fixer, qui se perdent, s'évanouissent, se dissipent. *Cet emploi, cet héritage lui échappe au moment où il croyait le tenir. Laisser échapper une place. Laisser échapper l'occasion, une bonne occasion. Cet avantage pourrait bien lui échapper. Son autorité lui échappe. La vie, le temps nous échappe. Ce dernier espoir allait aussi lui échapper.*

* *La patience lui échappe, lui a échappé,* Il commence à perdre patience, il a témoigné de l'impatience ; ou Il s'emporte, il s'est emporté, après s'être longtemps contenu.

* *Échapper de la mémoire,* se dit Des choses dont on perd le souvenir, que l'on oublie. *Cela m'avait, m'était échappé de la mémoire.*

* *Échapper de la main, des mains,* se dit Des choses qu'on laisse aller ou tomber involontairement. *Sa canne lui échappa des mains, lui a échappé, lui est échappée des mains.* On dit dans un sens analogue, *Laisser échapper ce que l'on tient.*

* *Laisser échapper un cri, un soupir, etc.,* Pousser un cri, un soupir, etc. Dans un sens analogue, *Un cri, un soupir, etc., lui échappa, lui a échappé, lui est échappé, vint à lui échapper.* Cela se dit surtout quand les actions dont il s'agit sont involontaires, et qu'on a fait quelque effort pour s'en abstenir.

* **ÉCHAPPER**, s'applique particulièrement À ce qu'on dit, à ce qu'on fait par imprudence, par indiscrétion, par mégarde, par négligence, etc. ; et alors il se conjugue toujours avec l'auxiliaire *Être. À peine cette parole me fut-elle échappée, que je sentis mon imprudence. Son secret lui échappa. Il est impossible qu'une pareille bévue lui soit échappée. Quelques fautes, quelques négligences vous sont échappées par-ci par-là.* On dit dans un sens analogue, *Laisser échapper un mot, un secret, une bévue, des fautes, etc.*

* Il s'emploie souvent dans le même sens comme verbe impersonnel. *Il lui est échappé un mot inconvenant. Il m'est échappé, il lui est échappé de dire, de faire, etc. Il lui échappe souvent de dire des choses déplacées. Il lui est échappé des fautes, des négligences.*

* **ÉCHAPPER**, est quelquefois verbe actif, et signifie alors, Éviter. *Échapper le danger. Échapper la potence. Il ne l'échappera pas. Échapper la côte.*

* Prov., *L'échapper belle,* Éviter heureusement un péril dont on était menacé. *Il l'a échappé belle.*

* **ÉCHAPPER**, avec le pronom personnel, signifie, S'évader, s'enfuir, s'esquiver ; et alors il ne peut jamais être suivi que de la préposition *de. S'échapper de prison, des mains de quelqu'un. S'échapper à toutes jambes. L'oiseau que j'avais pris s'est échappé. L'animal rompit son lien et s'échappa.*

* Il signifie aussi, figurément, S'emporter inconsidérément à dire ou à faire quelque chose contre la raison ou la bienséance. *Il est sujet à s'échapper. Il s'échappe souvent. Il s'est échappé jusqu'à injurier ce vieillard.*

* Il se dit encore, par extension, D'une chose qui d'elle-même sort d'un lieu, d'un endroit, d'une autre chose où elle était retenue, enfermée, contenue. *L'eau s'échappe par une fente du rocher. La fumée ne s'échappait que par une étroite ouverture. Des pleurs s'échappèrent de mes yeux. Des sanglots s'échappaient de ma poitrine. Le glaive s'échappa de mes mains,* Échappa de mes mains.

* Il se dit quelquefois figurément, au sens moral, pour Se dissiper, s'évanouir. *Elle vit s'échapper le dernier espoir qui lui restait.*

* **ÉCHAPPÉ, ÉE. participe**, Fig. et fam., *C'est un cheval échappé,* se dit D'un jeune homme vif, emporté, qui se soustrait à l'obéissance, à la discipline.

* **ÉCHAPPÉ**, s'emploie quelquefois substantivement, comme dans les phrases suivantes :

* Fig. et fam., *Un échappé des Petites-Maisons,* Un fou. *Un échappé des galères,* Un homme qui a été aux galères, ou qui les a méritées. *Un échappé de prison,* Un homme qui sort de prison, ou qui est si mal vêtu, qu'il semble s'être échappé de prison.

* *Un échappé de barbe,* Un cheval engendré d'un barbe et d'une cavale du pays.

ÉCHARDE

. s. f.

* Piquant de chardon ou petit éclat de bois qui est entré dans la chair. *On lui a tiré une écharde du pied. Il lui entra une écharde sous l'ongle.*

ÉCHARDONNER

. v. a.

* Ôter, couper, arracher les chardons d'un champ, d'un jardin, etc. *Échardonner un champ, une prairie. Il a fait échardonner ses blés.*

* **ÉCHARDONNÉ, ÉE. participe**.

ÉCHARNER

. v. a.

* T. de Corroyeur. Ôter d'une peau de bête, d'un cuir, la chair qui y est restée.

* **ÉCHARNÉ, ÉE. participe**.

ÉCHARNOIR

. s. f.

* T. de Corroyeur. Instrument avec lequel on écharne.

ÉCHARNURE

. s. f.

* T. de Corroyeur. Reste de chair qui s'ôte d'un cuir que l'on prépare ; ou Façon qu'on donne en écharnant.

ÉCHARPE

. s. f.

* Large bande de taffetas, de mousseline, de dentelle ou de quelque autre tissu, que l'on portait autrefois de la droite à la gauche en forme de baudrier, et qu'on a portée depuis en forme de ceinturon. *Écharpe de taffetas. Écharpe de point d'Espagne. Écharpe en broderie. Écharpe brodée. La couleur de l'écharpe servait autrefois, parmi les gens de guerre, à distinguer les différentes nations ou les différents partis. Les Français portaient l'écharpe blanche, les Espagnols l'écharpe rouge. Les officiers municipaux, les commissaires de police, etc., ont une écharpe tricolore.*

* Fig. et fam., *Changer d'écharpe,* Changer de parti.

* Dans les Romans de chevalerie, *Porter une écharpe aux couleurs de sa dame.*

* **ÉCHARPE**, se dit aussi d'Une bande de quelque étoffe qu'on porte passée au cou, pour soutenir un bras blessé ou malade. *Avoir le bras en écharpe. Porter le bras en écharpe.*

* Prov. et fig., *Le lit est l'écharpe de la jambe,* Il faut qu'une personne qui a la jambe malade se tienne au lit.

* **ÉCHARPE**, se dit encore d'Une sorte de vêtement ou d'ornement que portent les femmes. *Écharpe de soie. Écharpe de gaze. Écharpe de dentelle.*

* **EN ÉCHARPE. loc. adv.** Obliquement, de biais, de travers. *Un coup d'épée qui va en écharpe. Le canon tirait en écharpe. Le grand cordon de plusieurs ordres se porte en écharpe.* On ne l'emploie guère que dans ces phrases.

ÉCHARPER

. v. a.

* Faire une grande blessure avec un coutelas, un sabre, etc. *Il lui a écharpé le visage, écharpé le bras.*

* Il se dit quelquefois au figuré, en parlant D'une troupe qui est fort maltraitée, presque entièrement détruite dans un combat. *Ce régiment fut écharpé. On les a écharpés.*

* **ÉCHARPÉ, ÉE. participe**.

ÉCHASSE

. s. f.

* Il n'est guère usité qu'au pluriel, et se dit de Deux longs bâtons, à chacun desquels il y a une espèce d'étrier attaché, ou un fourchon du bois même, dans lequel on met les pieds, soit pour marcher dans les marais, dans les sables, comme font les pâtres des Landes, soit pour paraître plus grand et divertir le peuple, comme font les bateleurs. *Être monté sur des échasses. Marcher avec des échasses.*

* Fam., *Il semble être sur des échasses,* se dit De quelqu'un qui a de trop longues jambes.

* Prov. et fig., *Être toujours monté sur des échasses,* Avoir l'esprit guindé, parler d'une manière emphatique, et employer de grands mots ; ou Affecter de grands airs pour se faire remarquer.

ÉCHASSIER

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Il ne s'emploie guère qu'au pluriel, et se dit d'Un ordre d'oiseaux qui ont les jambes longues, ce qui les fait paraître comme montés sur des échasses. *Les cigognes, les hérons, les vanneaux, appartiennent à l'ordre des échassiers.*

ÉCHAUBOULÉ

, ÉE. adj.

* Qui a des échauboulures.

ÉCHAUBOULURE

. s. f.

* Il se dit de Petites élevures rouges qui viennent sur la peau et qui causent un picotement plus ou moins vif. *Il lui est venu des échauboulures. Il a le corps plein d'échauboulures.*

ÉCHAUDÉ

. s. m.

* Sorte de pâtisserie très-légère, faite de pâte échaudée. *Échaudé au sel et à l'eau. Échaudé au beurre. Échaudé aux oeufs.*

ÉCHAUDER

. v. a.

* Laver avec de l'eau très-chaude, bouillante. *Échauder un pot de terre.*

* Il signifie également, Tremper dans l'eau bouillante. *Échauder un cochon de lait. Échauder de la volaille pour la plumer.*

* Il signifie aussi, Jeter de l'eau chaude sur quelque chose. *Échauder de la pâte.*

* Il signifie encore, Endommager quelque partie du corps par l'action d'un liquide très-chaud, bouillant. *S'échauder la main, le pied. De l'huile bouillante m'est tombée sur la jambe, et me l'a toute échaudée.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Elle s'est échaudée, en voulant retirer la marmite du feu.*

* Fig. et fam., *Être échaudé,* ou avec le pronom personnel, *S'échauder,* Être attrapé, éprouver quelque dommage, quelque mal, dans une affaire. *Il ne s'engagera plus dans de pareilles affaires, il s'y est échaudé, il y a été échaudé. Il craint d'être échaudé, de s'y échauder.*

* **ÉCHAUDÉ, ÉE. participe**, Prov. et fig., *Chat échaudé craint l'eau froide,* Quand une chose nous a causé une vive douleur, nous a été fort nuisible, nous en craignons même l'apparence.

ÉCHAUDOIR

. s. m.

* Lieu où l'on échaude. Il se dit aussi Des vaisseaux qui servent à cet usage.

ÉCHAUFFAISON

. s. f.

* Indisposition qui se manifeste par quelque éruption à la peau. *Ce n'est pas une maladie, ce n'est qu'une échauffaison.*

ÉCHAUFFANT

, ANTE. adj.

* Qui échauffe. Il ne se dit que Des aliments, des remèdes, etc., qui augmentent trop ou qui peuvent trop augmenter la chaleur animale. *Aliments échauffants. Remèdes échauffants. Les épiceries sont échauffantes.*

ÉCHAUFFEMENT

. s. m.

* Action d'échauffer, ou Le résultat de cette action. Il se dit surtout en parlant D'un excès de chaleur animale. *Il a un grand échauffement. Échauffement de poitrine. L'échauffement du sang.*

ÉCHAUFFER

. v. a.

* Donner de la chaleur, rendre chaud. *Il faut faire bon feu dans cette chambre pour l'échauffer. Il avait un si grand frisson, qu'on ne pouvait l'échauffer. Les oiseaux échauffent leurs petits sous leurs ailes.*

* Il se dit, particulièrement, De ce qui cause un excès de chaleur animale. *Cette course m'a beaucoup échauffé. Ces veilles prolongées lui ont échauffé la poitrine. Le vin, les épiceries échauffent le sang.*

* Fig., *Échauffer le sang, la bile à quelqu'un,* Le mettre en colère, l'impatienter. On dit dans un sens analogue, *S'échauffer la bile.*

* Fig. et fam., *Échauffer les oreilles à quelqu'un,* Le mettre en colère par quelque discours. *Ne m'échauffez pas les oreilles. Si vous lui échauffez les oreilles, vous vous en repentirez.*

* **ÉCHAUFFER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *La chambre s'échauffe, commence à s'échauffer. Ne courez pas tant, vous vous échaufferez. Il s'est échauffé à marcher. Il a pris une pleurésie pour s'être trop échauffé.*

* Fig. et par plaisanterie, *S'échauffer en son harnois,* Parler de quelque chose avec beaucoup de véhémence et d'émotion.

* En termes de Chasse, *S'échauffer sur la voie,* se dit Des chiens qui suivent la voie avec trop d'ardeur.

* **ÉCHAUFFER**, s'emploie aussi figurément, avec le pronom personnel, pour dire, Se mettre en colère, s'emporter ou se passionner, s'animer beaucoup. *Vous ne sauriez lui parler de cela, qu'aussitôt il ne s'échauffe. Ne vous échauffez pas tant. Il s'échauffe trop au jeu. Une imagination qui s'échauffe trop, exagère tout. Leur courage s'échauffe dans la mêlée.*

* *Le jeu s'échauffe, commence à s'échauffer,* On commence à jouer avec chaleur, et plus gros jeu.

* *La querelle, la dispute, la conversation, la guerre s'échauffe, est fort échauffée,* Elle s'anime de plus en plus, elle est très-animée.

* **ÉCHAUFFÉ, ÉE. participe**, Il s'emploie quelquefois substantivement, mais alors il n'est guère usité que dans cette phrase, *Sentir l'échauffé*, Exhaler une certaine odeur causée par une chaleur excessive ou par un commencement de fermentation.

ÉCHAUFFOURÉE

. s. f.

* Entreprise mal concertée, téméraire, malheureuse. *Il a fait une étrange échauffourée.*

* Il se dit aussi de Certaines rencontres imprévues à la guerre. *Ce ne fut pas un combat, ce fut une échauffourée.* Il est familier dans les deux sens.

ÉCHAUFFURE

. s. f.

* Petite rougeur, petite élevure qui vient sur la peau, dans une échauffaison. *Ce n'est qu'une échauffure.*

ÉCHAUGUETTE

. s. f.

* Guérite, petite loge placée dans quelque lieu d'une place forte, pour découvrir ce qui se passe aux environs. *Il y a toujours un homme à l'échauguette, pour observer s'il paraît quelqu'un dans la campagne.*

ÉCHAULER

. v. a.

* *Voyez* **CHAULER**.

ÉCHÉANCE

. s. f.

* Le terme où échoit le payement d'une chose due. *L'échéance du premier payement. À l'échéance du terme. L'échéance d'une lettre de change.*

* Il signifie également, en Procédure, Le terme d'un délai quelconque. *Le délai d'un ajournement ne comprend pas le jour de l'échéance.*

ÉCHEC

. s. m.

* Terme qui s'emploie au jeu des échecs, lorsqu'on attaque le roi, en sorte qu'il est obligé de se retirer ou de se couvrir. *Donner échec. Mettre le roi en échec. Le roi est en échec. Échec au roi et à la dame.*

* *Échec et mat,* se dit Quand le roi, étant attaqué par quelque pièce, ne peut plus se couvrir ni se retirer. *Donner échec et mat.*

* Fig., *Tenir des troupes, une armée en échec,* Empêcher des troupes, une armée d'agir, de rien entreprendre.

* Fig., *Tenir une place en échec,* La tenir en crainte d'être assiégée. *L'armée se posta de manière qu'elle tenait les principales places des ennemis en échec.*

* Fig., *Tenir quelqu'un en échec,* L'empêcher d'agir, de se déterminer. *Il a tenu longtemps sa partie adverse en échec.*

* **ÉCHEC**, se dit figurément d'Une perte considérable que fait une armée, un corps de troupes dans un combat, dans une attaque, dans une retraite. *Les ennemis reçurent un grand échec dans cette occasion, éprouvèrent un rude échec. Ce général reçut un échec en se retirant.*

* Il se dit également d'Une atteinte, d'un dommage, d'un désappointement, d'un mauvais succès quelconque. *C'est un grand échec à sa faveur, à sa fortune, à son honneur. Il a reçu un terrible échec en son honneur. Souffrir un grand échec en sa réputation. Tant d'échecs ne découragèrent point cet auteur. Essuyer un nouvel échec.*

ÉCHECS

. s. m. pl. (Le dernier C ne se prononce point.)

* Jeu qui se joue par deux personnes sur un tablier ou damier, avec huit pièces et huit pions de chaque côté. *Le jeu des échecs. Jouer aux échecs. On ne perd aux échecs que par sa faute. Une partie d'échecs. Un grand joueur d'échecs.*

* Il se dit aussi Des pièces avec lesquelles on joue à ce jeu, considérées toutes ensemble. *Des échecs d'ivoire, de buis, d'ébène, qui sont de diverses couleurs. Une des pièces de ce jeu d'échecs est perdue.*

* Prov., *Au jeu des échecs, les fous sont les plus proches des rois.*

ÉCHELETTE

. s. f.

* Sorte de petite échelle que l'on attache à côté du bât d'une bête de somme pour y placer, y accrocher ce qu'on veut transporter, comme des gerbes, des bottes de foin, de paille, etc.

* Il se dit aussi de Cette espèce de ridelle qu'on met sur le devant d'une charrette, et qui sert à retenir le foin, la paille, etc., dont la charrette est chargée.

ÉCHELLE

. s. f.

* Machine composée de deux longues pièces de bois traversées d'espace en espace par des bâtons disposés de manière qu'on peut s'en servir pour monter et pour descendre. *Grande échelle. Petite échelle. Monter avec une échelle. Monter à une échelle, à l'échelle. Tenir l'échelle, tenir le pied de l'échelle, de peur qu'elle ne glisse. L'échelle rompit. Échelle double. Échelle brisée.*

* Il se dit également, dans les Vaisseaux, de Tout degré, de tout escalier fixe ou volant. *Échelles d'entre-pont. Échelle de dunette. Etc.*

* *Échelle de corde,* Sorte d'échelle qui est formée de cordes, et qui s'attache avec un crochet de fer à l'endroit où l'on veut monter. *Jeter une échelle de corde. Monter à la fenêtre par une échelle de corde.* En termes de Marine, *Échelle de corde,* se dit d'Une échelle dont les deux montants sont de corde, et dont les échelons sont faits de rouleaux de bois. On la nomme autrement *Échelle de poupe,* parce qu'il y en a toujours une de ce genre pendue à l'arrière des bâtiments.

* Prov. et fig., *Après lui il faut tirer l'échelle,* se dit D'un homme qui a si bien fait en quelque chose, que personne ne peut faire mieux. On dit dans le même sens, *Il a tire l'échelle après lui, il a tiré l'échelle.*

* *Faire la courte échelle,* se dit De plusieurs personnes qui montent les unes sur les autres, pour aider quelqu'un à escalader un mur, à atteindre un point élevé.

* Fig. et fam., *Faire à quelqu'un la courte échelle,* Lui faciliter les moyens d'arriver au but qu'il se propose.

* Fam., *Escalader un mur à la courte échelle,* Escalader un mur en s'aidant de plusieurs personnes qui font la courte échelle.

* Fig., *L'échelle sociale,* La hiérarchie sociale, l'ensemble des diverses conditions sociales. *Être au dernier degré de l'échelle sociale.* On dit dans un sens analogue, *L'échelle des êtres.*

* **ÉCHELLE**, en termes de Géographie, d'Architecture, etc., Ligne divisée en parties qui représentent des kilomètres, des mètres, des lieues, des milles, des toises, des pieds, etc., et

placée dans une carte, dans un plan, dans un dessin, pour servir de commune mesure à toutes les distances, à toutes les dimensions, pour indiquer le rapport des distances ou des dimensions marquées sur la carte, sur le plan, etc., avec les distances et les dimensions réelles. *Échelle de dix lieues. Échelle de dix milles. Échelle de dix mètres, de dix toises, etc. Prendre la distance sur l'échelle. Mesurer sur* ou *d'après l'échelle.*

* *Échelle d'une ligne pour toise, d'un centimètre pour mètre, etc.*, Échelle où chaque division d'une ligne, d'un centimètre, représente une longueur d'une toise, d'un mètre, etc. *Le plan de cet édifice est sur une échelle d'une ligne pour toise.* On dit dans un sens analogue, *Cette carte, ce plan est sur une grande échelle, sur une échelle moyenne, sur une petite échelle,* L'étendue, la distance y sont représentées sur une grande, une moyenne ou une petite proportion.

* Fig., *Faire quelque chose, opérer, travailler sur une grande échelle,* En embrassant un grand nombre d'objets, en appliquant l'action dont il s'agit à des choses considérables, importantes, à de grandes masses. On dit dans le sens contraire, *Opérer, travailler sur une petite échelle.*

* *L'échelle d'un thermomètre, d'un baromètre,* La série des divisions ou degrés qu'on trace sur ces instruments pour mesurer les dilatations ou les mouvements éprouvés par les liquides qu'ils contiennent. On dit dans un sens analogue, *L'échelle d'un aréomètre, etc.*

* *Échelle de proportion,* Tableau graphique, ou numérique, indiquant par des divisions linéaires, ou par des nombres, les variations successives de hausse et de baisse éprouvées par des valeurs commerciales. *Réduire à l'échelle de proportion une somme prêtée en assignats, pour apprécier sa valeur en espèces métalliques.*

* **ÉCHELLE**, se dit également, en Musique, de La succession des sons dans l'ordre diatonique, ou dans l'ordre harmonique.

* **ÉCHELLE**, signifie encore, Une place de commerce sur les côtes, dans les mers du Levant. *Dans toutes les échelles du Levant. C'est la plus fameuse échelle du Levant. C'est une échelle franche. Il a visité toutes les échelles. Trafiquer dans les échelles du Levant.*

* *Faire échelle,* se dit D'un bâtiment qui relâche dans quelque port du Levant. On dit plus ordinairement, *Faire escale.*

ÉCHELON

. s. m.

* Petite pièce de bois qui traverse l'échelle, et sert de degré pour monter. *Il posait le pied sur le premier, sur le dernier échelon.*

* Il se dit, figurément et familièrement, de Ce qui sert à mener d'un rang, d'un grade à un autre plus haut. *Cette petite charge était un échelon pour monter à une plus grande. Monter un échelon. Il est arrivé par échelons, d'échelon en échelon, au grade de général,* c'est-à-dire, En passant successivement par tous les grades qui sont au-dessous.

* *Descendre d'un échelon, descendre un échelon,* Descendre d'un rang, d'un grade quelconque au rang, au grade immédiatement inférieur.

* En termes d'Art militaire, *Disposer des troupes par échelons, les ranger en échelons,* Les disposer sur divers plans, de façon que les unes puissent soutenir et remplacer successivement les autres. On dit dans un sens analogue, *Marcher en échelons.*

ÉCHELONNER

. v. a.

* T. d'Art militaire. Ranger en échelons. *Échelonner un corps d'infanterie.*

* Il s'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel. *Ce corps alla s'échelonner sur la route de Valenciennes à Cambray.*

* **ÉCHELONNÉ, ÉE. participe**.

ÉCHENILLAGE

. s. m.

* T. d'Agricult. Action d'écheniller.

ÉCHENILLER

. v. a.

* T. d'Agricult. Ôter les chenilles. *Si vous n'échenillez pas vos arbres, il n'y restera pas une feuille.*

* **ÉCHENILLÉ, ÉE. participe**.

ÉCHENILLOIR

. s. m.

* T. d'Agricult. Instrument dont on se sert pour écheniller les arbres.

ÉCHEOIR

. v. n.

* *Voyez* **ÉCHOIR**.

ÉCHEVEAU

. s. m.

* Assemblage de fils de chanvre, de soie, de laine, repliés en plusieurs tours, afin qu'ils ne se mêlent point. *Écheveau de fil blanc. Écheveau de soie. Dévider un écheveau. La centaine* ou *sentène d'un écheveau.*

ÉCHEVELÉ

, ÉE. adj.

* Qui a les cheveux épars et en désordre. *Une femme échevelée. Cet enfant est tout échevelé. Tête échevelée.*

ÉCHEVIN

. s. m.

* Magistrat, ordinairement élu par les bourgeois, qui était chargé de la police et des affaires de la commune, pendant un certain temps. *Premier, second échevin. Le prévôt des marchands et les échevins de Paris. Les maire et échevins d'Orléans. À Paris, les échevins étaient deux ans en charge.*

ÉCHEVINAGE

. s. m.

* Fonction d'échevin. *Briguer l'échevinage.*

* Il se disait également de L'exercice même de cette fonction. *Durant l'échevinage d'un tel. Sous son échevinage.*

ÉCHIMOSE

. s. f.

* *Voyez* **ECCHYMOSE**.

ÉCHINE

. s. f.

* L'épine du dos, la partie de l'homme ou de l'animal qui prend depuis la nuque jusqu'au croupion. *Il a une douleur le long de l'échine. Il s'est rompu l'échine. Il était crotté jusqu'à l'échine.*

* Pop., *Longue échine, maigre échine,* se dit d'Une personne fort maigre.

* **ÉCHINE**, se dit en outre d'Un membre d'architecture convexe taillé en quart de cercle, et que l'on nomme aussi *Ove.*

ÉCHINÉE

. s. f.

* Morceau du dos d'un cochon. *Manger une échinée aux pois.*

ÉCHINER

. v. a.

* Rompre l'échine. *Il lui a donné sur les reins un coup de bâton qui l'a échiné.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Cet homme s'est échiné pour avoir voulu porter un fardeau trop pesant.*

* Il signifie figurément, Tuer, assommer dans une mêlée, dans un combat, dans une déroute. *Il veut aller à la guerre se faire échiner. Les paysans échinèrent tous les fuyards.*

* *Échiner de coups,* Battre outrageusement.

* **ÉCHINER**, signifie encore figurément, avec le pronom personnel, S'excéder de fatigue, se donner beaucoup de peine. *Ces gens-là sont bien fous de s'échiner pour si peu de chose.*

* Ce verbe est familier dans toutes ses acceptions.

* **ÉCHINÉ, ÉE. participe**.

ÉCHIQUETÉ

, ÉE. adj.

* T. de Blason. Qui est divisé en carrés semblables à ceux d'un échiquier. *Un écu échiqueté d'or et d'azur, d'argent et de sable. Un lion échiqueté d'argent et d'azur.*

ÉCHIQUIER

. s. m.

* Tableau sur lequel on joue aux échecs, et qui est divisé en plusieurs carrés ou cases de deux couleurs.

* *Planter des arbres en échiquier,* Les planter de manière que leur disposition offre plusieurs carrés rangés comme ceux d'un échiquier.

* **ÉCHIQUIER**, se dit aussi d'Un certain ordre de marche des armées navales. *Se mettre, se former en échiquier. Courir, marcher en échiquier.*

* **ÉCHIQUIER**, se disait autrefois, en Normandie, d'Une juridiction où l'on décidait souverainement des différends importants entre les particuliers.

* Il se dit encore d'Une juridiction anglaise qui règle toutes les affaires de finances. *La cour de l'Échiquier. Le chancelier de l'Échiquier.*

* **ÉCHIQUIER**, en termes de Pêche, Filet carré soutenu par deux demi-cerceaux qui se croisent au milieu, auquel est attachée une perche, et dont on se sert à Paris pour pêcher de petits poissons.

ÉCHO

. s. m. (On prononce *Éco.*)

* Répétition du son lorsqu'il frappe contre un corps qui le renvoie plus ou moins distinctement ; ou Ce qui produit cette répétition, le lieu où elle se fait. *Entendre un écho. Il y a de l'écho ici. Échos redoublés. Faire écho. Un bon écho. Les échos des bois, des forêts, des vallons, des montagnes. Les échos d'alentour. Les échos répondaient à sa voix. On construit certaines voûtes de manière qu'elles ont beaucoup d'écho. Écho qui répète plusieurs fois. Il y a des échos qui répètent jusqu'à sept fois. Chanter à l'écho. L'écho de l'observatoire de Paris.*

* Il se dit, figurément, d'Une personne qui répète ce qu'une autre a dit. *La calomnie trouve ordinairement des échos. Cet homme n'est que l'écho d'un tel. Se faire l'écho des sottises d'autrui.*

* **ÉCHO**, se dit quelquefois, par analogie, en termes de Musique, de La répétition adoucie ou affaiblie d'une ou de plusieurs notes. *Faire un écho sur l'orgue. Choeur en écho.* Il y a, dans l'orgue, un jeu qu'on nomme *Le jeu d'écho.*

* *Vers en écho,* Sorte de vers dont la dernière syllabe ou les deux ou trois dernières, étant répétées, font un mot qui, ajouté aux paroles précédentes, en achève le sens ou leur sert de réponse. Les exemples en sont fréquents dans les anciennes pastorales. *Pour vous en dire plus, il faudrait vous pouvoir... voir... Aura-t-elle pitié de mon mal inouï ?... oui.*

* En Peinture, *Échos de lumière,* Rappels de lumière à des plans différents. *Il y a dans ce tableau des échos de lumière qui ajoutent du piquant à son effet.*

* **ÉCHO**, se dit, dans la Mythologie, d'Une nymphe, fille de l'Air, qui, étant devenue éperdument amoureuse de Narcisse, dont elle ne put se faire aimer, fut métamorphosée en rocher, et ne conserva que la voix. Dans ce sens, il est féminin. *La nymphe Écho. La triste Écho.*

ÉCHOIR

. v. n.

* (Au présent de l'indicatif, il n'est guère usité qu'à la troisième personne du singulier, *Il échoit,* qu'on prononce et qu'on écrit même, quelquefois, *Il échet. J'échus. J'écherrai. J'écherrais. Que j'échusse. Échéant.*) Il se dit ordinairement Des choses qui sont dévolues par le sort ou qui arrivent par cas fortuit. *Il espère que le bon lot lui écherra. Cela lui est échu en partage. Il lui est échu une succession du chef de sa femme.*

* En termes de Pratique, *Si le cas y échoit, y échet, le cas échéant,* ou simplement, *S'il y échet,* Si l'occasion arrive, si l'occasion s'en présente, s'il y a lieu. Ces locutions s'emploient également dans le langage familier.

* **ÉCHOIR**, se dit aussi Du temps préfix auquel on doit faire certaines choses, et Des choses mêmes qui doivent se faire à des temps préfix. *Le premier terme échoit à la Saint-Jean. Le premier payement doit échoir le dix du mois prochain. Cette lettre de change est échue.*

* Il s'est dit autrefois, en termes de Palais, Des peines imposées à ceux qui contrevenaient aux lois ; et alors il ne s'employait guère qu'impersonnellement. *À cela il y échoit amende. Il n'y échoit aucune peine afflictive.*

* Il se construit quelquefois avec les adverbes *bien* et *mal ;* alors il se dit particulièrement Des personnes, et signifie, Rencontrer fortuitement. *Vous ne sauriez que bien échoir. Vous ne sauriez mal échoir. Je suis mal échu.* Ce sens est familier, et il a vieilli.

* **ÉCHU, UE. participe**, *Payer le terme échu.*

ÉCHOPPE

. s. f.

* Petite boutique ordinairement en appentis, et adossée contre une muraille. *On a fait abattre les échoppes qui étaient autour de cette église. Il n'a qu'une échoppe pour boutique.*

ÉCHOPPE

. s. f.

* Pointe dont se servent plusieurs artistes et ouvriers.

ÉCHOPPER

. v. a.

* Travailler avec l'échoppe.

* **ÉCHOPPÉ, ÉE. participe**.

ÉCHOUAGE

. s. m.

* T. de Marine. Situation d'un bâtiment qui, n'ayant pas assez d'eau pour flotter, porte sur le fond. *Ce navire a fatigué pendant son échouage.*

* *Lieu d'échouage*, Celui où un bâtiment peut être échoué sans danger, tel qu'une plage unie, un fond de sable.

ÉCHOUEMENT

. s. m.

* Action d'échouer un bâtiment. On l'emploie surtout en termes de Jurisprudence commerciale. *Échouement volontaire, forcé. Le dommage causé par l'échouement au navire et aux marchandises. Échouement avec bris.*

ÉCHOUER

. v. n.

* Être porté, poussé dans un endroit de la mer où il n'y a pas assez d'eau pour flotter ; donner sur le sable, sur un écueil, etc. Il se dit proprement Des vaisseaux, des navires, etc. *Notre vaisseau échoua, nous échouâmes sur un banc de sable. La frégate échoua contre un rocher, contre les brisants.*

* Il se dit aussi Des baleines. *On trouva une baleine qui avait échoué à la côte, échoué sur la côte.*

* Il est quelquefois actif. *Ce pilote échoua son bâtiment. Échouer une barque, un canot dont on veut nettoyer la carène. Il nous échoua par malice.* On l'emploie même avec le pronom personnel. *Le capitaine aima mieux s'échouer que de se laisser prendre.*

* **ÉCHOUER**, signifie figurément, Ne pas réussir dans ce qu'on entreprend. *N'entreprenez pas cette affaire, vous y échouerez. Ce genre d'écrire est fort difficile, il y a peu de gens qui n'y échouent.*

* Il se dit également Des affaires, des entreprises, des tentatives qui ne réussissent point. *Cette affaire a échoué. Ses desseins échouèrent. Leur tentative échoua complétement.*

* **ÉCHOUÉ, ÉE. participe**, *Un navire échoué. On trouva une baleine échouée à la côte. Un projet échoué.*

ÉCIMER

. v. a.

* T. d'Agricult. Couper la cime des arbres. *Écimer les saules.* On dit aussi et plus communément, *Étêter.*

* **ÉCIMÉ, ÉE. participe**.

ÉCLABOUSSEMENT

. s. m.

* Action d'éclabousser.

ÉCLABOUSSER

. v. a.

* Faire rejaillir de la boue sur quelqu'un ou sur quelque chose. *Un cabriolet m'a éclaboussé. Un cheval qui galopait m'a éclaboussé, a éclaboussé mon manteau.*

* **ÉCLABOUSSÉ, ÉE. participe**.

ÉCLABOUSSURE

. s. f.

* Boue qui a rejailli sur quelqu'un ou sur quelque chose. *Il y a une éclaboussure à votre collet. Votre manteau est couvert d'éclaboussures.*

ÉCLAIR

. s. m.

* Lumière vive et soudaine qui brille entre les nuages au moment de l'explosion électrique, et qui précède le bruit du tonnerre. *Les éclairs brillent. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. On ne voyait qu'à la lueur des éclairs.*

* Il se dit, dans un sens plus général, de Toute apparition subite de lumière qui ne dure presque qu'un instant. *Les météores appelés Éclairs de chaleur sont des phénomènes dont la cause est ignorée.*

* *Prompt, rapide comme un éclair, comme l'éclair,* Très-prompt, très-rapide.

* *Passer comme un éclair,* Passer vite, ne durer guère. *Il ne s'est point arrêté ici, il a passé comme un éclair. La gloire du monde passe comme un éclair.* On dit figurément, dans le même sens, *C'est un éclair, ce n'est qu'un éclair,* mais seulement en parlant Des choses. *Sa prospérité ne fut qu'un éclair. Il y a dans cet ouvrage quelques éclairs de génie.*

* Fig. et poétiq., *Les éclairs de ses yeux,* L'éclat de ses yeux, la vivacité de ses regards.

* **ÉCLAIR**, se dit, en Chimie, d'Une lumière étincelante et mobile qui paraît à la surface du bouton d'or ou d'argent qui reste sur la coupelle.

ÉCLAIRAGE

. s. m.

* Illumination habituelle d'une ville, d'une salle de spectacle, d'un établissement quelconque. *Il en coûte tant par an pour l'éclairage de la ville, de ce théâtre. L'entreprise de l'éclairage.*

ÉCLAIRCIE

. s. f.

* T. de Marine. Endroit clair qui paraît au ciel en temps de brume ou entre des nuages.

* **ÉCLAIRCIE**, se dit aussi Des espaces découverts, dans un bois. En ce sens, on dit plus ordinairement, *Clairière.*

ÉCLAIRCIR

. v. a.

* Rendre clair, rendre plus clair. *Le vent a éclairci le temps, l'horizon. Cela sert à éclaircir la vue.*

* *Éclaircir la voix,* La rendre plus nette, plus pure. *Éclaircir de la vaisselle, des armes, etc.,* Les rendre luisantes, plus brillantes. *Éclaircir le teint,* Le rendre plus net et plus pur.

* **ÉCLAIRCIR**, signifie aussi, Rendre moins épais, et se dit en parlant Des choses liquides. *Éclaircir un sirop. Éclaircir une sauce.*

* Il signifie également, en termes de Teinturier, Rendre la couleur d'une étoffe moins foncée.

* Il signifie encore, Diminuer le nombre. *Éclaircir un bataillon, un escadron. Éclaircir un corps. Le canon a fort éclairci les rangs. Éclaircir une forêt.*

* **ÉCLAIRCIR**, signifie aussi figurément, Rendre évident, intelligible, débrouiller. *Cet auteur éclaircit bien des vérités. Éclaircir un point de doctrine, un fait. Le temps éclaircit la vérité. Éclaircir une matière, une question, une affaire. Cela demande à être éclairci, a besoin d'être éclairci.*

* *Éclaircir un doute, une difficulté,* Résoudre un doute, mettre une difficulté dans tout son jour, ou quelquefois La faire disparaître.

* *Éclaircir quelqu'un de quelque chose,* L'instruire d'une vérité, d'une chose dont il doutait. *Il doutait de la vérité du fait, je l'en ai éclairci.*

* **ÉCLAIRCIR**, s'emploie souvent avec le pronom personnel, dans la plupart des sens indiqués. *Le temps, le ciel s'éclaircit. La vérité s'éclaircit par la discussion. Je doute de cette nouvelle, je veux m'en éclaircir. Il faut s'éclaircir sur cette affaire.*

* Fig., *L'horizon s'éclaircit, commence à s'éclaircir, semble s'éclaircir,* L'avenir ne semble plus aussi menaçant, aussi inquiétant. Cela se dit surtout en parlant Des événements politiques.

* **ÉCLAIRCI, IE. participe**, *Il y eut un peu d'éclairci,* Le ciel s'éclaircit pendant quelques moments.

ÉCLAIRCISSEMENT

. s. m.

* Explication d'une chose obscure, mal connue. *Je n'entendais pas ce passage, mais vous m'en avez donné l'éclaircissement. Éclaircissement d'un doute, d'une difficulté. Je ne pus tirer de lui aucun éclaircissement. J'ai demandé des éclaircissements.*

* Il signifie aussi, Une explication que l'on demande à quelqu'un, pour savoir s'il a dit ou fait telle chose, ou si, en la disant, en la faisant, il a eu intention d'offenser. *Demander, donner un éclaircissement. En venir à un éclaircissement. Avoir un éclaircissement avec quelqu'un.*

ÉCLAIRE

. s. f.

* Nom vulgaire de la plante que les botanistes nomment *Grande chélidoine.*

ÉCLAIRER

. v. a.

* Illuminer, jeter, répandre de la clarté. *Le soleil éclaire la terre. Le jour qui nous éclaire. Ce flambeau éclaire toute la salle.* On l'emploie souvent absolument. *Le soleil éclaire. La lune n'éclairait plus. Cette bougie n'est pas bonne, elle n'éclaire pas, elle éclaire mal.*

* Il signifie aussi, Marcher, se tenir auprès de quelqu'un avec de la lumière, lui apporter de la lumière, afin qu'il y voie clair. *Vous m'éclairez mal. Éclairez monsieur. Éclairer une personne qui descend un escalier. Dites au domestique qu'il vienne nous éclairer.* On

l'emploie quelquefois absolument. *Allez éclairer. Éclairez.* On disait autrefois dans le même sens, *Éclairer à quelqu'un.*

* Il signifie encore figurément, Donner de l'intelligence, instruire, ou faire voir clair en quelque chose. *Cette étude lui a bien éclairé l'esprit. Seigneur, éclairez mon entendement. Être éclairé des lumières de la foi. L'expérience nous éclaire. Cette découverte éclaira les esprits. Il faut que je l'interroge, il pourra nous éclairer là-dessus.* On l'emploie souvent, dans ce sens, avec le pronom personnel. *Les esprits commençaient à s'éclairer.*

* Il signifie en outre, Surveiller, épier, observer. *Vous allez dans un monde où vous serez éclairé de près. Éclairer la conduite de quelqu'un. Cet homme est suspect, on éclaire toutes ses actions, toutes ses démarches.*

* En termes d'Art militaire, *Éclairer sa marche,* Faire visiter et bien observer les endroits où l'on veut se porter.

* **ÉCLAIRER**, en termes de Peinture, signifie, Distribuer les lumières d'un tableau, y répandre des clairs avec intelligence.

* **ÉCLAIRER**, est quelquefois neutre ; et alors il signifie, Étinceler, jeter une lueur. *Les yeux des chats, les vers luisants éclairent pendant la nuit.*

* Il s'emploie impersonnellement, dans le sens de Faire des éclairs. *Il éclaire. Il n'a fait qu'éclairer toute la nuit.*

* **ÉCLAIRÉ, ÉE. participe**, *Une salle de bal bien éclairée.*

* *Cet appartement, cet escalier est bien éclairé, n'est pas suffisamment éclairé, est mal éclairé,* Le jour y pénètre bien, n'y pénètre pas assez, n'y entre pas dans la direction convenable.

* *Cette maison, ce jardin sont trop éclairés,* On y est exposé à la vue de trop de monde.

* *Être logé, nourri, éclairé, etc.,* Avoir le logement, la nourriture, la chandelle, etc.

* **ÉCLAIRÉ**, signifie particulièrement au figuré, Qui a de grandes lumières, beaucoup de connaissances, beaucoup d'expérience. *C'est un homme fort éclairé, un esprit fort éclairé. Un juge éclaire. Un public éclairé. Une raison éclairée. Une sagesse éclairée. Une amitié éclairée.* On dit de même : *Un jugement éclairé. Une critique éclairée. Etc.*

ÉCLAIREUR

. s. m.

* T. de Guerre. Celui qui va à la découverte. Il s'emploie ordinairement au pluriel, et se dit de Petits détachements qu'on envoie pour visiter le pays dans lequel on veut s'avancer. *On envoya des éclaireurs en avant.*

ÉCLANCHE

. s. f.

* T. de Boucherie et de Cuisine. Épaule de mouton séparée du corps de l'animal. *Grosse éclanche. Éclanche tendre, mortifiée. Jus d'éclanche. Éclanche à la daube.*

ÉCLAT

. s. m.

* Partie d'un morceau de bois qui est brisé, rompu en long. *On a fendu cette bûche par éclats. Un éclat de bois. Les lances des deux chevaliers volèrent en éclats. Il fut blessé d'un éclat de lance.*

* Il se dit aussi en parlant Des pierres, de la brique, des bombes, des grenades, etc. *Le canon, donnant dans la muraille, en fit voler des éclats. Un éclat de pierre le blessa au visage. Il fut blessé d'un éclat de bombe, d'un éclat de grenade.*

* **ÉCLAT**, se dit également d'Un son, d'un bruit plus ou moins violent qui se fait entendre tout à coup. *Un éclat de tonnerre. Les éclats de la foudre. Un éclat de voix, un grand éclat de voix. J'entendis un éclat de rire. Ils firent de grands éclats de rire. Rire aux éclats.*

* Il signifie aussi figurément, Bruit, rumeur, scandale. *Cette affaire fait éclat, fait de l'éclat, grand éclat, beaucoup d'éclat. Cet homme est emporté, il est à craindre qu'il ne fasse quelque éclat mal à propos. Craindre l'éclat. Il fallait assoupir cette affaire pour éviter l'éclat, pour prévenir l'éclat, pour empêcher l'éclat. Il devait s'épargner l'éclat.*

* *En venir à un éclat,* En venir à une mesure violente, à un parti extrême.

* **ÉCLAT**, se dit en outre d'Une lueur brillante, de l'effet d'une vive lumière, et en général de Ce qui produit sur la vue, par une apparence brillante, un effet analogue à celui de la lumière. *On ne saurait soutenir l'éclat du soleil. Ces pierreries ont bien de l'éclat. L'or mat n'a point d'éclat. L'éclat des yeux, du teint, des fleurs. L'éclat de sa beauté. Cette femme a beaucoup d'éclat. Le coloris de ce tableau a de l'éclat.*

* Il s'applique figurément, dans un sens analogue, Au style, aux pensées. *Cette pensée a moins de solidité que d'éclat. Le style de ce discours a de l'éclat. L'éclat et la pompe de son style.*

* Il se dit encore figurément de La gloire, de l'illustration, de la splendeur, de la magnificence. *Cela répandit un grand éclat sur sa famille. L'éclat de ses belles actions. Action d'éclat. Cette ville jetait encore un vif éclat. Il a paru avec éclat à la cour. Il n'aime point le luxe et l'éclat. Être ébloui par l'éclat des grandeurs, des richesses.*

ÉCLATANT

, ANTE. adj.

* Qui a de l'éclat. *Pierreries, couleurs éclatantes. Lumière éclatante. Tout éclatant de lumière. Blancheur éclatante.*

* Il signifie aussi, Qui fait un bruit perçant. *Son éclatant. Voix éclatante.*

* Il se dit figurément De certaines choses qui se font remarquer, entre toutes les autres choses semblables, par leur importance, leur grandeur, leur célébrité, leur publicité, etc. *Services éclatants. Malheurs éclatants. Vengeance éclatante. Témoignage éclatant. Vertu éclatante. Faits éclatants. Action éclatante. Gloire éclatante. Un éclatant désaveu.*

* *Éclatant de gloire,* Qui s'est acquis une grande gloire.

ÉCLATER

. v. n.

* Se rompre, se briser par éclats. *Ce bois a éclaté. La bombe éclata en tombant. La chaudière de ce bateau à vapeur a éclaté.* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Ce bois s'est éclaté.*

* Il signifie encore, Faire entendre tout à coup un bruit violent ou perçant. *Le tonnerre vient d'éclater. Éclater de rire.*

* Il se dit figurément De ce qui se manifeste tout à coup, après avoir été quelque temps caché. *L'incendie, le feu éclata pendant la nuit. Leur haine, longtemps dissimulée, vient enfin d'éclater. Il faut empêcher que la division qui est dans cette famille n'éclate. Sa colère a éclaté. Faire éclater son ressentiment. La conspiration était prête à éclater. L'orage est près d'éclater.*

* Il se dit aussi figurément Des personnes, et signifie, Montrer son ressentiment à découvert et avec force, après s'être contenu quelque temps. *Ce fut alors qu'il éclata.*

* *Éclater en injures, en invectives, en reproches,* S'emporter jusqu'à des injures, des invectives, des reproches. *Éclater contre une injustice,* La blâmer avec force.

* **ÉCLATER**, signifie aussi, Avoir de l'éclat, briller, frapper les yeux. *L'or et les pierreries éclataient de toutes parts. Il n'y a point de pierreries qui éclatent plus que le diamant.*

* Il se dit figurément, dans ce sens, en parlant De l'esprit, de la gloire, etc. *Le génie qui éclate dans ses ouvrages. Sa gloire éclate aux yeux du monde entier.*

* **ÉCLATÉ, ÉE. participe**, *Pierre éclatée. Bois éclaté.*

ÉCLECTIQUE

. adj. des deux genres

* Il se dit De la doctrine des philosophes qui, sans adopter de système particulier, choisissent, dans les divers systèmes, les opinions qui leur paraissent les plus vraisemblables. *La philosophie éclectique.*

* Il se dit également De ceux qui professent cette doctrine. *Les philosophes éclectiques.* On dit aussi substantivement, *Un éclectique, les éclectiques.*

ÉCLECTISME

. s. m.

* La philosophie éclectique. *L'éclectisme a, de nos jours, beaucoup de partisans.*

ÉCLIPSE

. s. f.

* T. d'Astron. Disparition apparente d'un astre, causée par l'interposition d'un autre corps céleste entre cet astre et l'observateur. Il se dit principalement de L'obscurcissement du soleil à notre égard par l'interposition du corps de la lune, et de L'obscurcissement de la lune par l'interposition de la terre. *Éclipse de soleil. Éclipse de lune. L'éclipse du soleil. L'éclipse de la lune. Éclipse partielle. Éclipse totale, centrale, annulaire. La durée d'une éclipse. Prédire les éclipses. Rectifier la chronologie par les éclipses. La lune a ses éclipses, souffre des éclipses. Éclipse d'un satellite de Jupiter.*

* Fig. et fam., *Faire une éclipse*, S'absenter tout d'un coup, disparaître. *Il a fait une longue éclipse.*

* **ÉCLIPSE**, s'emploie figurément en parlant De l'intelligence, de la gloire, etc. *Sa raison, son intelligence, est sujette à des éclipses. Il n'y a point de gloire qui ne souffre quelquefois des éclipses.*

ÉCLIPSER

. v. a.

* Cacher, couvrir en tout ou en partie. Il se dit au propre D'un astre qui, par son interposition, en cache un autre, en intercepte la lumière. *La lune éclipse quelquefois le soleil.*

* Il se dit figurément en parlant Du mérite, des talents, de la gloire, etc. *Corneille éclipsa les poëtes tragiques qui l'avaient précédé. Son nom éclipsait tous les autres. Sa gloire éclipsa toutes les renommées contemporaines.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et se dit D'un astre qui souffre éclipse. *Le soleil s'éclipsa, commença à s'éclipser à telle heure. La lune s'éclipse par l'interposition de la terre.*

* Il signifie figurément, S'absenter, disparaître, s'évanouir. *Il s'éclipsa tout d'un coup, tout à coup. Il s'éclipsa de la ville. Les biens de ce dissipateur se sont éclipsés en peu de temps. Tant de gloire peut-elle s'éclipser en un jour ?*

* Il se dit, particulièrement, De certaines choses qui viennent comme à disparaître tout d'un coup. *J'avais mis là des papiers, je ne les retrouve plus, ils se sont éclipsés. Il gagnait au jeu des sommes immenses, en trois coups tout son argent s'est éclipsé.*

* **ÉCLIPSÉ, ÉE. participe**, *Le soleil demeura éclipsé pendant une heure.*

ÉCLIPTIQUE

. s. f.

* T. d'Astron. L'orbite que le soleil paraît décrire annuellement, autour de la terre considérée comme fixe. On l'a ainsi appelée parce que les éclipses, soit de soleil, soit de lune, ne peuvent arriver qu'aux époques où la lune se projette sur cette orbite du côté du soleil, ou au point diamétralement opposé. *L'écliptique est une courbe presque plane. Le plan de l'écliptique se déplace lentement dans le ciel de siècle en siècle. La déclinaison de l'écliptique est l'angle formé par le plan de l'écliptique avec le plan de l'équateur terrestre.*

* Il est aussi adjectif des deux genres, et signifie, Qui a rapport aux éclipses. *Conjonction écliptique. Termes écliptiques. Les pleines lunes ne sont pas toutes écliptiques,* Il n'y a pas toujours éclipse de lune, lorsque la lune est dans son plein.

ÉCLISSE

. s. f.

* Petite plaque de bois ou de carton, que l'on applique le long d'un membre fracturé pour contenir les os dans une situation fixe. *Mettre une éclisse, des éclisses. On n'ôte les éclisses qu'après un certain temps.*

* Il se dit aussi Du bois de fente qui sert à faire des seaux, des minots, des tambours, etc.

* Il se dit encore d'Un petit rond d'osier ou de jonc sur lequel on met égoutter le lait caillé pour en faire des fromages.

ÉCLISSER

. v. a.

* Mettre des éclisses à un membre fracturé. *On lui a éclissé le bras, la jambe, etc.*

* **ÉCLISSÉ, ÉE. participe**.

ÉCLOGUE

. s. f.

* *Voyez* **ÉGLOGUE**.

ÉCLOPPÉ

, ÉE. participe

* du verbe *Écloppe*r, qui n'est point en usage. Boiteux, estropié, dont la marche est pénible à cause de quelque incommodité. *Être tout écloppé. Un cheval écloppé.* Il est familier.

ÉCLORE

. v. n.

* (Ce verbe n'est guère usité qu'à l'infinitif, et aux troisièmes personnes de quelques temps. On le conjugue avec l'auxiliaire *Être. Il éclôt, ils éclosent. Il est éclos. Il éclôra. Il éclôrait. Qu'il éclose.*) Il se dit de quelques animaux qui naissent d'un oeuf. *Voilà des poussins qui viennent d'éclore. La chaleur fait éclore les vers à soie. Mettre des oeufs de vers à soie au soleil, afin qu'ils éclosent. Les petits sont éclos.*

* Il se dit aussi Des fleurs qui commencent à s'ouvrir. *Le soleil fait éclore les fleurs. Ces fleurs éclôront bientôt. Un bouton qui vient d'éclore. Ces fleurs sont écloses cette nuit.*

* Par analogie, *Le jour est près d'éclore, vient d'éclore, commence à éclore,* Le jour va paraître, vient de paraître, commence à paraître.

* **ÉCLORE**, se dit figurément De tout ce qui naît, est produit, se développe, se manifeste. *Les grands génies que ce siècle vit éclore. Faire éclore les talents. On vit éclore vingt*

systèmes à la fois. Les écrits que la circonstance a fait éclore. Ses desseins éclôront quelque jour. Son projet était près d'éclore.

* **ÉCLOS, OSE. participe**, *Une fleur fraîche éclose.*

ÉCLOSION

. s. f.

* Action d'éclore. Il est peu usité.

ÉCLUSE

. s. f.

* Clôture, barrière faite de terre, de pierre, de bois, sur une rivière, sur un canal, etc., ayant une ou plusieurs portes qui se lèvent et se baissent ou qui s'ouvrent et se ferment, pour retenir et pour lâcher l'eau. *Bâtir une écluse. Les écluses sont ruinées. L'écluse d'un moulin. Raccommoder l'écluse. Chambre d'écluse.*

* Il se dit, particulièrement, de La porte qui se hausse et se baisse ou qui s'ouvre et se ferme, dans ces sortes de constructions. *Lever, baisser l'écluse* ou *les écluses. Fermer, ouvrir, lâcher les écluses. L'écluse est rompue. L'eau passe par-dessus les écluses, a entraîné les écluses. Écluses de chasse.*

ÉCLUSÉE

. s. f.

* La quantité d'eau qui coule depuis qu'on a lâché l'écluse jusqu'à ce qu'on l'ait refermée. *La première, la seconde éclusée. Ce moulin ne moud que par éclusées. Il y a des canaux, des rivières qui ne sont navigables que par éclusées.*

ÉCLUSIER

. s. m.

* Celui qui gouverne une écluse.

ÉCOFRAI

ou *ÉCOFROI. s. m.

* Grosse table dont se servent plusieurs artisans, pour tailler et préparer leur ouvrage.

ÉCOINÇON

ou *ÉCOINSON. s. m.

* Pièce de maçonnerie ou de menuiserie qui cache et dissimule les angles que forment les parois d'une chambre. *Faites-moi là une armoire en écoinçon.*

* Il se dit aussi d'Une pierre qui fait l'encoignure de l'embrasure d'une porte, d'une fenêtre.

ÉCOLÂTRE

. s. m.

* Il se disait autrefois de L'ecclésiastique qui dirigeait l'école attachée ordinairement à la cathédrale, et qui plus tard fut chargé d'exercer une surveillance sur les maîtres d'école du diocèse.

ÉCOLE

. s. f.

* Lieu, établissement où l'on enseigne une ou plusieurs sciences, un ou plusieurs arts, etc. *École de médecine. École de théologie. École de droit. École de commerce. École normale. École des langues orientales. École militaire. École polytechnique. École de marine. École d'artillerie. École de peinture, de sculpture, d'architecture, de musique. École d'équitation. École de natation. Ouvrir une école. Les élèves, les professeurs d'une école. Camarade d'école. Au sortir de l'école.*

* Il se dit particulièrement Des écoles où l'on montre à lire, à écrire, où l'on enseigne la grammaire et le calcul, et qui sont désignées aussi sous le nom de *Petites écoles* ou d'*Écoles primaires. Maître, maîtresse d'école. Aller, envoyer à l'école. École d'enseignement mutuel. Une école de village.*

* Prov. et fig., *Faire l'école buissonnière,* se dit D'un écolier qui manque à aller en classe. On le dit aussi, dans une acception plus figurée, D'une personne qui manque à des exercices, à des fonctions qu'elle doit remplir avec d'autres personnes.

* Prov. et fig., *Prendre le chemin de l'école,* Prendre le chemin le plus long. On dit plus ordinairement, *Prendre le chemin des écoliers.*

* Prov. et fig., *Dire les nouvelles de l'école,* Découvrir quelque chose qui s'est passé dans une compagnie, et qu'il serait à propos de taire. *Il ne faut pas dire les nouvelles de l'école.*

* Prov. et fig., *Renvoyer quelqu'un à l'école,* Lui faire sentir son manque d'instruction, son ignorance.

* **ÉCOLE**, désigne quelquefois, Tous les élèves d'une école, ou les professeurs et les employés d'une école. *Cela mit toute l'école en rumeur. Cette école a été transférée de telle ville dans telle autre.*

* Il se dit aussi d'Un vaisseau armé pour l'instruction des élèves de marine.

* **ÉCOLE**, se dit souvent au figuré, tant en bonne qu'en mauvaise part, de Ce qui est propre à former, à donner de l'expérience en quelque chose, à instruire. *Souvent on devient sage à l'école du malheur, de l'expérience. Le grand monde, pour un bon esprit, est la meilleure école de sagesse et de vertu. Il s'était formé à l'école des plus grands généraux. Il y a deux pièces de Molière intitulées, l'une* l'École des femmes, *et l'autre* l'École des maris. *Tenir école de mauvaises moeurs, de mauvais goût.*

* Fam., *Il faut aller à votre école pour apprendre cela,* Il faut apprendre cela de vous.

* Fam., *Être en bonne école, à bonne école,* Être avec des gens capables de bien instruire sur certaines choses.

* Au Jeu de trictrac, *Faire une école,* Oublier de marquer les points qu'on gagne, ou En marquer mal à propos. *Mettre à l'école, marquer l'école,* Marquer pour soi autant de points que l'adversaire a oublié d'en marquer, ou qu'il en a marqué de trop.

* Fig. et fam., *Faire une école,* Faire une faute, une sottise par ignorance, par méprise, par étourderie. *Dieu, quelle école !*

* En termes de Manége, *Ce cheval a de l'école, Il a été dressé au manége.*

* **ÉCOLE**, signifie encore, absolument, L'enseignement de la théologie et de la philosophie, suivant la méthode et les principes reçus dans la plupart des anciennes universités. *Saint Thomas d'Aquin est appelé l'Ange de l'école. Ce sont des termes de l'école. La philosophie de l'école. C'est ainsi que l'école parle. Cela sent l'école. La philosophie moderne a banni le langage de l'école.*

* Il se dit aussi de La secte ou doctrine de quelque philosophe ou docteur célèbre. *L'école d'Épicure, de Platon, d'Aristote. L'école de saint Thomas. L'école de Scot.* On dit dans un sens analogue, *L'école d'Hippocrate, l'école de Galien, etc.*

* Il se dit également, dans les Beaux-Arts, et surtout en Peinture, d'Une classe d'artistes qui travaillent ou qui ont travaillé selon les principes, à l'imitation d'un même maître, ou suivant les habitudes propres à certaines époques de l'art, à certains lieux. *L'école florentine a eu pour chefs Léonard de Vinci et Michel-Ange ; l'école romaine, Raphaël ; l'école vénitienne, le Titien ; l'école lombarde, le Corrége et les Carrache. L'école de Michel-Ange, de Raphaël, etc. L'école flamande. L'école de Rubens. L'école française. Ce*

tableau est de telle école. Cette école se distingue par telles qualités. Cet ouvrage est d'une bonne école.

* Il se dit dans un sens analogue, en Littérature, Des imitateurs d'un écrivain, prosateur ou poëte, et Des partisans d'un certain style, d'un certain genre d'écrire. *L'école de Port-Royal. L'école de Voltaire.*

* *Faire école,* se dit D'un artiste ou d'un écrivain qui trouve beaucoup d'imitateurs.

ÉCOLIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui va, qui est à l'école, au collége. *Petit écolier. Écolier de l'université. Écolier de sixième. Écolier de rhétorique, de philosophie, etc.*

* Il signifie aussi, Celui, celle qui prend des leçons d'un maître. *Le maître et les écoliers. J'ai été son écolier. Il fait de bons écoliers. Ce maître de danse a beaucoup d'écoliers. C'est une de ses bonnes écolières.*

* Fig. et fam., *Ce n'est qu'un écolier, il est encore écolier,* se dit D'un homme peu habile, peu avancé dans une profession, dans un art.

* Fam., *Faire une faute d'écolier,* Faire une faute qui marque beaucoup d'incapacité ou d'inexpérience. *Ce général, cet ambassadeur a fait une faute d'écolier.*

* Prov. et fig., *Prendre le chemin des écoliers,* Prendre le chemin le plus long, selon la coutume des écoliers qui vont en classe.

* Fig. et fam., *Tour d'écolier, malice d'écolier, Espièglerie du genre de celles que font les écoliers.*

ÉCONDUIRE

. v. a.

* Conduire dehors ; éloigner avec ménagement quelqu'un de chez soi, d'une maison ou d'une société. *Il s'était introduit dans cette société, il en a été éconduit.*

* Il signifie, par extension, Refuser à quelqu'un avec ménagement ce qu'il demande. *Je lui avais fait une prière, mais j'ai été éconduit. Il nous éconduit poliment.*

* Prov., *Vous ne serez pas battu et éconduit tout à la fois,* se dit Pour exciter une personne à faire une demande.

* **ÉCONDUIT, UITE. participe**.

ÉCONOMAT

. s. m.

* Charge, emploi, office d'économe ; et Le lieu où se tient l'économe, où il a ses bureaux. *Il a obtenu l'économat de tel collége, de tel hospice. Aller à l'économat.*

* Il s'est dit particulièrement de L'administration des revenus d'un évêché, d'une abbaye et autres bénéfices, pendant la vacance. *Il jouissait des revenus de son bénéfice par économat, en vertu de ses lettres d'économat.*

* Il s'est dit également, au pluriel, Du bureau établi pour l'administration des bénéfices vacants, qui étaient à la nomination du roi. *Ce bénéfice était aux Économats.*

ÉCONOME

. adj. des deux genres

* Ménager, ménagère, qui sait épargner la dépense. *Il est fort économe. C'est une femme économe.*

* Fig., *Être économe de louanges, de paroles, etc.,* Ne pas prodiguer les louanges, parler peu, etc.

* **ÉCONOME**, s'emploie aussi comme substantif, et alors il signifie, Celui ou celle qui a soin de la conduite d'un ménage, de la dépense d'une maison. *Un sage économe. Un habile économe. C'est une bonne économe. Adressez-vous à l'économe, à mon économe.*

* Il signifie particulièrement, dans les hospices, dans les colléges, etc., Celui qui est chargé de la recette et de la dépense, et en général de tout ce qui concerne l'administration du matériel. *L'économe des Invalides. L'économe d'un hospice, d'un collége.* On dit de même adjectivement, dans les communautés religieuses, *Le père économe, la mère économe.*

* Il s'est dit autrefois de Celui qui était nommé par le roi pour administrer les revenus d'un évêché, d'une abbaye, etc., pendant la vacance. *Établir un économe dans un évêché. Le roi nomma un économe à cette abbaye.*

* *Économe séquestre,* Celui entre les mains duquel on mettait des biens en séquestre.

ÉCONOMIE

. s. f.

* Ordre, règle qu'on apporte dans la conduite d'un ménage, dans la dépense d'une maison, dans l'administration d'un bien. *Entendre l'économie. On voit régner chez lui une économie admirable. L'économie domestique.*

* Il signifie plus ordinairement, Épargne dans la dépense. *Avoir de l'économie. Vivre avec économie, avec une grande économie. Vivre avec trop d'économie. Vivre d'économie. Il a de l'économie dans sa dépense. Il n'a point d'économie. Une économie mal entendue. Une mauvaise économie. La plus stricte économie.*

* Il s'emploie quelquefois au pluriel, et alors on l'applique surtout à La chose même qui est épargnée, mise en réserve. *Faire des économies. Le montant de ses petites économies.*

* Prov. et fig., *C'est une économie de bouts de chandelles,* se dit D'une épargne sordide en de petites choses.

* *Économie domestique,* se dit aussi quelquefois Des usages domestiques en général. *Cela est très-souvent employé dans l'économie domestique.*

* *Économie rurale,* Administration des propriétés rurales. *Traité d'économie rurale.*

* *Économie politique,* Science qui traite de la formation, de la distribution et de la consommation des richesses. *Un homme habile en économie politique. Traité d'économie politique.*

* **ÉCONOMIE**, se dit figurément de L'harmonie qui existe entre les différentes parties, les différentes qualités d'un corps organisé. *Cela trouble toute l'économie du corps humain. L'économie animale. L'économie végétale.*

* Il signifie encore figurément, La disposition des parties d'un dessin, d'un tableau, la distribution ou le plan d'un ouvrage d'esprit, et en général Toute coordination de parties, quel que soit l'ensemble qu'elles contribuent à former. *L'économie d'un tableau, d'un discours, d'une pièce de théâtre. Cela détruisait toute l'économie de son système. C'est renverser toute l'économie d'un État. L'économie du corps social.*

ÉCONOMIQUE

. adj. des deux genres

* Qui concerne l'économie, le gouvernement d'un ménage, d'une maison, etc. *Prudence économique. Sagesse économique. Science économique.*

* Il signifie plus ordinairement, Qui diminue les frais, la dépense. *Un procédé économique. Cheminée économique.*

* **ÉCONOMIQUE**, est aussi substantif féminin, et signifie, Cette partie de la philosophie morale qui concerne le gouvernement d'une famille, d'un État, etc. *C'est une règle d'économique aussi bien que de politique.*

ÉCONOMIQUEMENT

. adv.

* Avec économie. *Vivre économiquement.*

ÉCONOMISER

. v. a.

* Gouverner, administrer avec économie. *Il a bien économisé les revenus de cette terre.*

* Il signifie plus ordinairement, Épargner. *Économiser un écu. Économiser le bois, la chandelle.* On l'emploie aussi neutralement. *Économiser sur ses revenus. Cet homme s'applique à économiser.*

* Il s'emploie figurément, dans le même sens. *Économiser ses forces, son temps.*

* **ÉCONOMISÉ, ÉE. participe**, *Des revenus bien économisés.*

ÉCONOMISTE

. s. m.

* Écrivain qui s'occupe spécialement d'économie politique. *Un savant économiste.*

ÉCOPE

. s. f.

* T. de Marine. *Voyez* **ESCOPE**.

ÉCORCE

. s. f.

* Enveloppe d'un arbre ou d'une plante ligneuse. *La première, la grosse écorce. La seconde, la petite écorce. Cet arbre a l'écorce tendre, l'écorce mince. Peler l'écorce. On fait des cordes avec des écorces de tilleul. On fait des étoffes avec l'écorce de certains arbres. La filasse est l'écorce du chanvre, du lin.*

* Prov. et fig., *Il ne faut point mettre le doigt entre le bois et l'écorce,* ou *Entre l'arbre et l'écorce il ne faut pas mettre le doigt,* Il ne faut pas s'ingérer mal à propos dans les différends des personnes naturellement unies, comme frère et soeur, mari et femme.

* **ÉCORCE**, se dit également de L'enveloppe de certains fruits, quand elle est épaisse. *Écorce de citron. Écorce d'orange. Écorce de grenade. L'écorce de citron est bonne à confire.*

* En Géologie, *L'écorce du globe terrestre*, L'espèce d'enveloppe que forment les couches et les amas de matières minérales, dont le globe terrestre est recouvert extérieurement.

* **ÉCORCE**, signifie figurément, Superficie, apparence. *Vous vous arrêtez à l'écorce, il faut pénétrer plus avant.*

ÉCORCER

. v. a.

* Ôter l'écorce. *Écorcer un arbre. On écorce le bois en mai, parce que la séve, qui est alors fort abondante, facilite la séparation de l'écorce.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Un arbre qui s'écorce.*

* **ÉCORCÉ, ÉE. participe**, *Des arbres écorcés. Le bois écorcé s'appelle Bois pelard.*

ÉCORCHÉE

. s. f.

* Nom vulgaire d'un coquillage fort élégant.

ÉCORCHER

. v. a.

* Dépouiller un animal de sa peau. *Écorcher un cheval, un boeuf, une anguille, etc.*

* Prov. et fig., *Il faut tondre les brebis, et non pas les écorcher,* On doit ne pas trop charger le peuple d'impôts.

* Fam., *Il crie comme si on l'écorchait,* Il jette de grands cris. Cela se dit aussi D'une personne qui se plaint beaucoup pour peu de chose.

* Prov. et fig., *Il ressemble aux anguilles de Melun, il crie avant qu'on l'écorche,* Il a peur sans sujet ; ou Il se plaint avant de sentir le mal.

* Fig. et fam., *Écorcher l'anguille par la queue,* Commencer par l'endroit le plus difficile, et par où l'on devrait finir. *Il n'y a rien de plus difficile à écorcher que la queue,* Souvent, dans les affaires, c'est au moment de les terminer que se présentent les plus grandes difficultés. On dit dans un sens analogue, *La queue en sera difficile à écorcher.*

* Prov. et fig., *Autant vaut, autant fait celui qui tient que celui qui écorche,* Le complice d'un crime est aussi coupable que celui qui en est l'auteur.

* **ÉCORCHER**, signifie aussi, Emporter, déchirer, enlever une partie de la peau d'une personne, d'un animal, ou de l'écorce d'un arbre. *Vous m'avez écorché la jambe. Je me suis écorché le bras. La selle a tout écorché ce cheval. Les charrettes en passant ont écorché cet arbre.* On l'emploie quelquefois, dans ce sens, avec le pronom personnel régime direct. *Je me suis écorché à la main.*

* Fig. et fam., *Écorcher une langue,* La parler mal, en prononcer mal les mots. On dit de même, *Écorcher un mot, le nom de quelqu'un.*

* **ÉCORCHER**, se dit, par analogie, D'un aliment, d'une boisson, etc., qui est rude au palais, à la gorge. *Le pain de son, le pain dur écorche le gosier. Ce vin est si âpre, qu'il écorche le palais.*

* Prov. et fig., *Jamais beau parler n'écorcha la langue,* Il est toujours bon de parler honnêtement.

* Fig. et fam., *Écorcher l'oreille, les oreilles,* se dit De l'impression désagréable que font sur l'ouïe les sons rudes, aigres ou discordants. *Un jargon barbare qui écorche les oreilles. Une voix, une musique qui écorche les oreilles.*

* **ÉCORCHER**, en termes de Sculpture, signifie, Ôter du noyau d'une figure qu'on se propose de couler en plâtre, en bronze, etc., autant d'épaisseur qu'on veut en donner au plâtre, etc.

* **ÉCORCHER**, signifie, figurément et familièrement, Exiger beaucoup plus qu'il ne faut pour des droits, des salaires, des vacations, pour des marchandises, des fournitures, etc. *Ce procureur écorchait ses clients. Ce marchand est raisonnable, il n'écorche pas le monde. C'est une hôtellerie où l'on écorche les gens.*

* **À ÉCORCHE-CUL. loc. adv. et fam.** En glissant, en se traînant sur le derrière. *Ces enfants jouent à écorche-cul.*

* Il signifie figurément et bassement, Par force, de mauvaise grâce, avec répugnance. *Il ne fait jamais les choses qu'à écorche-cul.*

* **ÉCORCHÉ, ÉE. participe**, Il se dit substantivement, en termes de Peinture et de Sculpture, d'Une figure sans peau, dont on voit les muscles. *L'écorché de Michel-Ange, de Houdon. Dessiner d'après l'écorché. Étudier l'écorché.*

ÉCORCHERIE

. s. f.

* Lieu où l'on écorche les bêtes. *Envoyer, traîner un cheval, un chien à l'écorcherie.*

* Il se dit, figurément et familièrement, d'Une hôtellerie où l'on fait payer plus cher qu'il ne faut. *C'est une vraie écorcherie.* Ce sens est peu usité.

ÉCORCHEUR

. s. m.

* Celui dont le métier est d'écorcher les bêtes mortes. *Ce cheval n'est plus bon que pour l'écorcheur, qu'à envoyer à l'écorcheur.*

* Fig. et fam., *C'est un écorcheur,* se dit D'un aubergiste, d'un procureur, d'un marchand, etc., qui fait payer trop cher.

ÉCORCHURE

. s. f.

* Enlèvement de la peau en quelque partie du corps. *Il a une grande écorchure. Je me suis fait une petite écorchure à la jambe.*

ÉCORNER

. v. a.

* Rompre une corne, les cornes à un animal. *Écorner un taureau. Ce boeuf fut écorné.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Cette vache s'est écornée en tombant.*

* Prov. et par exagération, *Il fait un vent à écorner les boeufs*, Le vent souffle avec violence.

* **ÉCORNER**, signifie, par extension, Casser, abattre, émousser un angle, des angles. *Écorner un bastion. Écorner une table. Écorner une pierre. Ces dés sont écornés. Écorner un livre.*

* Fig. et fam., *Écorner quelque chose,* Le diminuer, en ôter quelque partie. *On écorna leurs priviléges. On a écorné sa terre, son bien, son traitement, sa pension.*

* **ÉCORNÉ, ÉE. participe**.

ÉCORNIFLER

. v. a.

* Chercher à manger aux dépens d'autrui, prendre part à un repas auquel on n'est pas invité. *Il va écornifler un dîner où il peut. Il a su que nous étions en tel endroit, il est venu nous écornifler* Il est familier.

* **ÉCORNIFLÉ, ÉE. participe**, *Repas écorniflé.*

ÉCORNIFLERIE

. s. f.

* Action d'écornifler. *Il ne vit que d'écornifleries.* Il est familier et peu usité.

ÉCORNIFLEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui écornifle, parasite. *C'est un écornifleur de profession.* Il est familier.

ÉCORNURE

. s. f.

* Éclat emporté de l'angle d'une pierre, d'un marbre, etc.

ÉCOSSER

. v. a.

* Tirer de la cosse. *Écosser des pois, des fèves.*

* **ÉCOSSÉ, ÉE. participe**, *Pois écossés. Fèves écossées.*

ÉCOSSEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui écosse. *Écosseuse de pois.*

ÉCOT

. s. m.

* Quote-part que doit chaque personne pour un repas commun. *J'ai payé mon écot, payez le vôtre. Chacun son écot.*

* Fig. et fam., *Il a bien payé son écot,* se dit De quelqu'un qui, dans un repas, a diverti les convives. Il s'emploie aussi en d'autres occasions. *Il nous a apporté d'agréables nouvelles, il a bien payé son écot.*

* **ÉCOT**, signifie aussi, La totalité de la dépense que l'on fait pour un repas chez un traiteur, ou dans une auberge, dans un cabaret. *Gros écot. Écot de dix, de vingt francs. Un seul a payé l'écot pour tous.*

* Il se dit encore d'Une compagnie de gens qui mangent ensemble dans une auberge, dans un cabaret. *Il y a trois écots dans le jardin.*

* Prov. et fig., *Parlez à votre écot,* se dit À une personne qui se mêle de parler à des gens qui ne lui adressent point la parole.

* **ÉCOT**, en termes d'Eaux et Forêts, signifie, Un tronc d'arbre où il reste encore des bouts de branches coupées.

ÉCOULEMENT

. s. m.

* Flux, mouvement de ce qui s'écoule. *L'écoulement de l'eau, des eaux, etc. Écoulement des humeurs. L'écoulement des corpuscules qui s'exhalent des corps.*

* Il s'emploie quelquefois au figuré, et se dit surtout de L'exportation, de la vente, du débit des marchandises, des produits de l'agriculture ou des fabriques. *Ouvrir un débouché qui favorise l'écoulement des produits, des marchandises.*

ÉCOULER

(S'). v. pron.

* Couler hors de quelque endroit. *L'eau s'écoule. Le vin s'est écoulé du tonneau. Le torrent s'est écoulé.* Avec ellipse du pronom, *Faire écouler l'eau, etc.*

* **ÉCOULER**, se dit, par analogie, D'une foule qui se retire. *La foule, la presse s'écoule.* Avec ellipse du pronom, *Il faut laisser écouler la foule.*

* Il signifie figurément, Diminuer, passer, se dissiper, et s'applique surtout Aux richesses et au temps. *L'argent s'écoule vite. Le temps s'écoule. La vie s'écoule. Les jours s'écoulaient pour lui trop lentement. Les années qui se sont écoulées depuis.*

* Il se dit encore, figurément, Des marchandises, des produits agricoles, etc., et signifie, Se débiter, se vendre, être exporté. *Les produits de ce département s'écoulent par plusieurs débouchés.* Avec ellipse du pronom, *Faire écouler des marchandises.*

* **ÉCOULÉ, ÉE. participe**, *L'eau est entièrement écoulée.*

* Fig., *Le temps est écoulé,* Le temps préfix est expiré.

ÉCOURGEON

. s. m.

* Orge carré qu'on appelle aussi *Orge d'automne* ou *de prime.*

ÉCOURTER

. v. a.

* Rogner, couper trop court. *Écourter des cheveux. Écourter un manteau, une jupe.*

* *Cet habit est écourté, bien écourté,* Il est un peu court, trop court.

* *Écourter un chien, un cheval,* Leur couper la queue et les oreilles.

* **ÉCOURTER**, se dit figurément en parlant Des ouvrages d'esprit où l'on ne met pas ou dont on retranche les développements nécessaires. *Il fallait abréger cette scène, mais vous l'avez écourtée. Ce cinquième acte est écourté.*

* **ÉCOURTÉ, ÉE. participe**.

ÉCOUTANT

, ANTE. adj.

* Qui écoute. Il ne s'emploie guère que dans cette locution, *Avocat écoutant,* Avocat qui ne plaide point ; et cela ne se dit que par plaisanterie.

* **ÉCOUTANTS**, au pluriel, se dit quelquefois substantivement pour Auditeurs, surtout dans la poésie badine. *Ce beau discours ravit les écoutants.*

ÉCOUTE

. s. f.

* Lieu où l'on écoute sans être vu. Il s'emploie ordinairement au pluriel. *Il y avait en Sorbonne des écoutes où se tenaient les docteurs pour entendre les disputes publiques. La tribune aux écoutes.*

* Fig. et fam., *Être aux écoutes,* Être attentif à remarquer, à recueillir ce qui se dit ou ce qui se passe dans une affaire, afin d'en tirer avantage. *On parle de telle affaire, il y a bien des gens qui sont aux écoutes.*

* *Soeur écoute,* Religieuse qui accompagne au parloir une autre religieuse, ou une pensionnaire.

ÉCOUTE

. s. f.

* T. de Marine. Cordage attaché au coin inférieur d'une voile, pour servir à la déployer et à la tendre de manière qu'elle reçoive l'impulsion du vent. *Écoutes de grande voile,* ou *Grandes écoutes. Écoutes de misaine, de hunier, de perroquet, etc. Border les écoutes. Larguer les écoutes.*

ÉCOUTER

. v. a.

* Ouïr avec attention, prêter l'oreille pour ouïr. *Ne parlez pas si haut, on nous écoute. Il était à la porte pour écouter ce qu'on disait. Écouter quelqu'un, les paroles de quelqu'un. Nous écoutions le murmure de la cascade, les roulements du tonnerre.*

* *Écoute, écoutez,* à l'impératif, s'emploient souvent Pour appeler quelqu'un, ou pour éveiller fortement son attention. *Un tel, écoutez, j'ai quelque chose à vous dire.*

* *Un écoute s'il pleut,* se dit d'Un moulin qui ne va que par des écluses.

* Prov. et fig., *C'est un écoute s'il pleut*, se dit D'un homme faible qui se laisse arrêter par les moindres obstacles. On le dit aussi D'une promesse illusoire, d'une mauvaise défaite, d'une espérance très-incertaine.

* Fig. et fam., *N'écouter que d'une oreille,* Ne prêter qu'une faible attention aux choses qu'on nous dit. *J'ai beau lui faire des remontrances, il ne m'écoute que d'une oreille.*

* **ÉCOUTER**, signifie aussi, Donner audience à quelqu'un. *Parlez, je vous écoute. On les renvoya sans les écouter.* On dit dans un sens analogue, *Écouter la défense, les raisons, etc., de quelqu'un.* On dit aussi, *Écouter la prière, les voeux, etc., de quelqu'un,* Les exaucer. *Le ciel écouta nos voeux.*

* **ÉCOUTER**, signifie encore, Donner quelque croyance ou quelque consentement à ce qu'une personne propose, ou prendre plaisir à l'entendre. *Ce prince écoute les flatteurs. Cette jeune personne écoute trop les amants. On ne voulait pas écouter la proposition de paix qu'il faisait. S'il me propose cela, je l'écouterai volontiers. Il parla d'accommodement, mais il ne fut pas écouté. Écoutez la voix, les inspirations de Dieu.*

* Il signifie quelquefois, Obtempérer, obéir à quelqu'un, suivre ses avis, s'y conformer. *Cet enfant ne veut écouter personne.* On dit de même, *Écouter les conseils, les avis, etc., de quelqu'un.*

* Il s'emploie figurément, dans ce dernier sens, en parlant De choses morales, comme la raison, les sentiments, les passions, l'intérêt. *Écouter la raison. Écouter la voix de la nature. N'écouter que sa passion, sa colère, son désespoir.*

* *N'écoutez que vous-même,* Ne consultez que vos propres inspirations.

* **ÉCOUTER**, s'emploie avec le pronom personnel dans les phrases familières qui suivent :

* *Il s'écoute parler*, ou absolument, *Il s'écoute,* se dit D'un homme qui parle lentement, et qui croit bien dire.

* *Il s'écoute trop,* Il s'inquiète trop de sa santé. On dit dans le même sens, *Il écoute trop son mal.*

* **ÉCOUTÉ, ÉE. participe**, En termes de Manége, *Des mouvements écoutés,* Des mouvements faits avec justesse et précision.

ÉCOUTEUR

. s. m.

* Celui qui a l'habitude d'écouter, par une curiosité indiscrète, ce qu'on ne veut pas lui faire connaître. Il ne s'emploie guère que dans cette phrase familière, *C'est un écouteur aux portes.*

ÉCOUTEUX

. adj.

* T. de Manége. Il se dit D'un cheval distrait par les objets qui le frappent.

ÉCOUTILLE

. s. f.

* T. de Marine. Sorte de trappe, ouverture carrée pratiquée au pont d'un bâtiment, pour descendre dans l'intérieur. *La grande écoutille. L'écoutille d'avant. L'écoutille d'arrière. Fermer les écoutilles.*

ÉCOUVILLON

. s. m.

* Vieux linge attaché à un long bâton, avec lequel on nettoie le four, lorsqu'on veut enfourner le pain.

* Il se dit aussi d'Un instrument à peu près semblable, avec lequel on nettoie le canon lorsqu'il a tiré, et qu'on veut le recharger ou le rafraîchir. *L'écouvillon dont on se sert dans l'artillerie se fait maintenant d'une peau de mouton. Le manche d'un écouvillon.*

ÉCOUVILLONNER

. v. a.

* Nettoyer avec l'écouvillon. *Écouvillonner le four, une pièce de canon.*

* **ÉCOUVILLONNÉ, ÉE. participe**.

ÉCRAN

. s. m.

* Sorte de meuble dont on se sert pour se garantir de l'ardeur du feu. *Écran monté sur un pied. Écran qui se hausse et se baisse. Écran qu'on tient à la main. Mettez cela devant la cheminée en guise d'écran. Il se mit devant moi pour me servir d'écran.*

ÉCRASER

. v. a.

* Aplatir, briser quelque chose par un grand poids, par une forte compression, par un coup violent. *La poutre tomba et lui écrasa la tête. Il fut écrasé par la chute d'une muraille. Écraser une araignée, un insecte avec le pied. Écraser des groseilles, du verjus. Écraser des raisins dans un pressoir.*

* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Un fruit qui s'écrase en tombant.*

* Il signifie, par exagération, Fatiguer excessivement. *Cet homme est écrasé sous le poids de ce fardeau. Ce travail m'écrase.*

* Il s'emploie au figuré dans le sens d'Importuner extrêmement. *Je suis écrasé de demandes. On l'écrase de visites.*

* *Écraser d'impôts,* Surcharger d'impôts.

* **ÉCRASER**, signifie encore figurément, Perdre quelqu'un, détruire entièrement ses moyens de fortune, de considération, etc. *Ne vous jouez pas à un homme si puissant, il vous écraserait. Je l'écraserai comme un ver. Des pertes multipliées ont écrasé ce négociant.*

* *Écraser quelqu'un dans une discussion, dans un débat, etc.,* Avoir un grand avantage sur lui.

* **ÉCRASER**, se dit aussi figurément pour Détruire, anéantir, réduire à rien. *La puissance romaine écrasa toutes les autres.*

* **ÉCRASÉ, ÉE. participe**, Il signifie figurément, Trop aplati, trop bas, trop court. *Il a le nez écrasé. Le comble de cette maison n'a point de grâce, il est trop écrasé.*

* *Taille écrasée,* Taille trop courte et engoncée.

ÉCRÉMER

. v. a.

* Ôter la crème de dessus le lait. *Écrémer le lait, du lait.*

* Il se dit, figurément et familièrement, en parlant Des choses dont on tire ce qu'il y a de meilleur. *Il a écrémé cette bibliothèque, ce cabinet de médailles. Il a écrème la cargaison de ce navire, qui était richement chargé.*

* **ÉCRÉMÉ, ÉE. participe**, *Du lait écrémé.*

ÉCRÊTER

. v. a.

* T. de Guerre. Enlever, à coups de canon, la crête, le sommet d'un ouvrage de fortification, tel qu'une muraille, un bastion, une palissade, etc. *Le canon a déjà écrêté le bastion.*

* **ÉCRÊTÉ, ÉE. participe**.

ÉCREVISSE

. s. f.

* Animal de la classe des crustacés, qui vit dans l'eau, et qui, selon l'opinion vulgaire, va presque toujours à reculons. *Pêcher des écrevisses. Écrevisse d'eau douce. Écrevisse de mer. Bouillon d'écrevisses. Soupe aux écrevisses.*

* *Buisson d'écrevisses,* Plat d'écrevisses arrangées en forme de buisson.

* *Yeux d'écrevisse,* Petites concrétions blanches et pierreuses, qu'on trouve sous le corselet des écrevisses, et dont on fait quelquefois usage en médecine. *Poudre d'yeux d'écrevisse.*

* Fam., *Aller à reculons comme les écrevisses,* ou simplement, *Aller comme les écrevisses,* se dit De quelqu'un dont les affaires reculent au lieu d'avancer.

* Pop., *Être rouge comme une écrevisse,* Avoir le visage trop haut en couleur, ou Rougir beaucoup.

* En Astron., *Le signe de l'Écrevisse,* Un des signes du zodiaque, dont le commencement répond au solstice, et qu'on nomme autrement le Cancer. *Le soleil entre dans le signe de l'Écrevisse vers la fin de juin.*

ÉCRIER

(S'). v. pron.

* Faire un grand cri, une exclamation. *Quand il vit cet homme venir à lui l'épée nue, il s'écria. Il s'est écrié de douleur. S'écrier d'admiration, de frayeur.*

* Il signifie plus ordinairement, Prononcer quelques paroles en criant, en élevant beaucoup la voix. *Je m'écriai que c'était une injustice. Eh quoi ! s'écria-t-elle, vous auriez la barbarie de...*

ÉCRILLE

. s. f.

* Clôture de clayonnage qu'on pratique à la décharge d'un étang, pour empêcher le poisson d'en sortir.

ÉCRIN

. s. m.

* Petit coffret où l'on met des bagues, des pierreries. *Elle apporta l'écrin où étaient ses pierreries.*

* Il se dit aussi Des joyaux contenus dans un écrin. *Un bel écrin. Un riche écrin.*

ÉCRIRE

. v. a.

* (*J'écris, tu écris, il écrit ; nous écrivons, vous écrivez, ils écrivent. J'écrivais. J'ai écrit. J'écrivis. J'écrirai. Écris. J'écrirais. Que j'écrive. Que j'écrivisse. Écrivant.*)

* Tracer, former, figurer des lettres, des caractères. Dans ce sens, on l'emploie toujours absolument. *Il sait lire et écrire. Il passe sa vie à écrire. Maître à écrire. Enseigner à*

écrire. Montrer à écrire. Les anciens écrivaient sur des tablettes enduites de cire. Il écrit bien. Il écrit mal. Écrire avec un crayon, avec du charbon. Écrire sur le sable. Écrire sur la muraille. Écrire en grosses lettres, en lettres capitales. Écrire avec son sang.

* Il signifie particulièrement, Représenter, indiquer, noter par le moyen de l'écriture. *Écrivez cela sur une feuille de papier, dans votre journal, sur vos tablettes. Cela est écrit de sa main. Il l'a écrit sous ma dictée. Écrire sa dépense de chaque jour. Écrire son nom, son adresse. Écrire un discours après qu'il a été improvisé. Écrire des conventions.* On dit dans un sens analogue, *Écrire un morceau de musique, un air, etc.*

* *Se faire écrire à la porte de quelqu'un,* ou *Se faire écrire chez quelqu'un,* Faire mettre son nom sur la liste du portier, pour marquer qu'on est venu voir le maître ou la maîtresse de la maison. *Je n ai pas trouvé monsieur un tel, je me suis fait écrire.* On dit aussi, *S'écrire à la porte de quelqu'un.*

* **ÉCRIRE**, se dit aussi en parlant De la manière d'orthographier. *Comment écrivez-vous tel mot ? Comment votre nom s'écrit-il ?*

* Il signifie quelquefois absolument, S'engager par écrit. *Il ne suffit pas de donner des paroles, il faut écrire.*

* **ÉCRIRE**, signifie figurément, Composer, en écrivant à mesure ce que l'on compose, ou en faisant écrire sous sa dictée. *Écrire une lettre, un billet, un discours. Écrire un mémoire. Je lui ai écrit dix lettres sans obtenir de réponse. Écrire un ouvrage, une histoire, un traité. Cet auteur a écrit de nombreux ouvrages, a beaucoup écrit. Tous les auteurs qui ont écrit sur cette matière. Écrire en prose, en vers. Écrire en latin, en grec. Il est sans cesse à écrire. Passer la nuit à écrire. Il se mêle d'écrire.*

* Fam., *Écrire des volumes,* Écrire beaucoup. *On a écrit des volumes sur cette question.*

* *Écrire au courant de la plume,* Écrire rapidement, sans mettre beaucoup de temps ni de réflexion.

* Absol., *Écrire à quelqu'un,* Lui écrire une lettre, des lettres. *Je lui ai écrit deux ou trois fois, il ne me fait point de réponse. Je n'écris point dans ce pays-là. Je lui ai écrit sur la naissance de son fils, sur la perte qu'il a faite. Je vous écrirai de Naples. Je lui ai écrit de mon lit.*

* *Écrire quelque chose à quelqu'un,* Lui faire savoir, lui faire connaître quelque chose par lettre. *Je lui ai écrit la mort de son père. Je lui écrirai toutes les nouvelles.*

* Fig. et fam., *Écrire de bonne encre, de la bonne encre à quelqu'un,* Lui écrire d'un ton ferme et sévère, soit pour lui faire des reproches, soit pour lui intimer un ordre.

* **ÉCRIRE**, se dit particulièrement Du genre de style. *Il est savant, mais il ne sait pas écrire. Il écrit clairement, élégamment. Il écrit mal, platement. Tous ceux qui écrivent bien. Cet homme parle bien, mais il écrit mal. L'art d'écrire.*

* Il signifie encore figurément, Avancer quelque proposition, enseigner une doctrine par écrit. *Aristote a écrit que les animaux...*

* **ÉCRIRE**, se dit également Des compositeurs de musique. *Grétry, Paesiello, ont beaucoup écrit.*

* **ÉCRIRE**, en termes de Pratique, Exposer ses raisons dans une requête, dans un mémoire, etc., pour défendre sa cause. *Ils furent appointés à écrire et produire. Cet avocat a écrit dans telle affaire, il a écrit pour un tel. Il plaide bien, mais il écrit mal. Il écrit et ne plaide pas.*

* Fig. et fam., *À mal exploiter bien écrire,* se dit Lorsqu'un homme, ayant manqué à quelque formalité, écrit ensuite la chose, non pas comme il l'a faite, mais comme il devait la faire. Cette phrase vieillit.

* **ÉCRIT, ITE. participe**, *Conventions écrites. Discours écrit. La langue parlée et la langue écrite.*

* Prov., *Ce qui est écrit est écrit,* Il ne sera rien changé à ce qui a été écrit, à ce qui a été décidé ou convenu par écrit.

* Fig., *Cela était écrit au ciel,* La Providence avait résolu que cela serait. On dit de même, *La destinée des hommes est écrite au ciel.* On dit pareillement, *Cela était écrit dans le livre du destin.* On dit encore, absolument et impersonnellement, dans le même sens, *Il est écrit que...* surtout en parlant De quelque contrariété ou de quelque guignon constant. *Il est écrit que je ne gagnerai pas.*

* **ÉCRIT**, se dit aussi D'un papier, d'un parchemin, etc., sur lequel on a écrit. *Ce n'est pas un papier blanc, c'est un papier écrit. Papier écrit des deux côtés.*

* Il signifie quelquefois figurément, Marqué. *Cet homme porte le malheur écrit sur son visage. Il portait son crime écrit sur son visage, sur son front, sa condamnation écrite sur le front.*

ÉCRIT

. s. m.

* Ce qui est écrit sur du papier, sur du parchemin, etc. *Quel écrit est-ce-là ? Il tira un écrit de sa poche.*

* Il se dit principalement d'Un acte, d'un mémoire portant promesse, convention. *Signer un écrit. Faire un écrit. Écrit sous seing privé. Écrit double. Il est homme de mauvaise foi, il plaide contre son écrit. Vous ne pouvez pas le nier, j'en ai votre écrit.*

* *Mettre par écrit, rédiger par écrit, exposer par écrit, etc.,* Écrire quelque chose, ou le consigner, l'exposer dans un écrit, dans un mémoire, etc. *Mettez-moi cela, cette adresse par écrit. Il voulut que ces instructions fussent rédigées par écrit. Exposer ses raisons par écrit.* On dit de même populairement, *Coucher par écrit.*

* En Procédure, *Instruction par écrit,* Instruction dans laquelle les parties exposent leurs moyens seulement par écrit ; après quoi, il est fait rapport à l'audience par un des juges du tribunal. On dit dans le même sens, *Procès par écrit,* et dans un sens analogue, *Instruire une affaire par écrit.*

* En Jurispr., *Preuve par écrit,* Preuve qui résulte d'un écrit, par opposition à *Preuve testimoniale.*

* *Mettre une chose en écrit, par écrit, pour s'en ressouvenir,* En prendre note, l'écrire sur ses tablettes, sur quelque morceau de papier.

* **ÉCRIT**, se dit en outre d'Un ouvrage d'esprit de peu d'étendue. *C'est un écrit plein de goût. Écrit politique. Des écrits séditieux.*

* Il se dit aussi, mais seulement au pluriel, Des ouvrages d'esprit quelconques. *Ses écrits ne seront imprimés qu'après sa mort. Les écrits de Voltaire, de J. J. Rousseau.*

ÉCRITEAU

. s. m.

* Certaine inscription en grosses lettres, qu'on met sur un papier, sur du bois, etc., pour faire connaître quelque chose au public. *Écriteau de maison, de chambre à louer. Il a mis écriteau sur sa porte pour annoncer que sa maison est à louer, est à vendre. Il a mis un écriteau pour faire savoir qu'il montre à lire, qu'il prend des pensionnaires. On pendit le condamné avec un écriteau devant et derrière, qui marquait son crime.*

ÉCRITOIRE

. s. f.

* Petit meuble qui contient ou renferme les choses nécessaires pour écrire, encre, papier, plume, canif, etc. *Écritoire qu'on porte avec soi. Écritoire de corne, d'ivoire, de cuivre. Écritoire de cabinet. Écritoire de bureau. Écritoire d'argent, de verre. Écritoire bien garnie.*

* Il se dit quelquefois abusivement d'Un vase où l'on met de l'encre, et qu'on appelle plus ordinairement *Encrier.*

ÉCRITURE

. s. f.

* L'art d'écrire, de retracer la parole par des signes convenus. *On leur attribue l'invention de l'écriture.*

* Il se dit aussi de Caractères écrits. *On a voulu effacer l'écriture. C'est de vieille écriture. Belle écriture. Mauvaise écriture. Écriture difficile à lire. Écriture bâtarde, ronde, coulée, etc. Écriture en lettres. Écriture en chiffres. Écriture hiéroglyphique. Faux en écriture publique* ou *authentique. Faux en écriture privée.*

* Il se dit également de La manière de former les caractères. *J'ai vu de son écriture. Il a une belle écriture. Les experts nommés pour vérifier les écritures. Il a reconnu son écriture.*

* **ÉCRITURES**, au pluriel, se dit, en termes de Palais, Des écrits qu'on fait à l'occasion d'un procès, d'une affaire litigieuse. *Quel est l'avoué qui a fait vos écritures ? Ces écritures ne passent point en taxe.*

* *Tenir les écritures,* Tenir les livres, les registres d'un négociant, d'un banquier, etc. Cette façon de parler a vieilli : on dit, *Tenir les livres.*

* *Commis aux écritures,* dans les administrations, Expéditionnaire, commis employé à écrire, à copier.

* *L'Écriture sainte,* ou simplement, *L'Écriture,* et *Les saintes Écritures,* ou simplement, *Les Écritures,* L'Ancien Testament et le Nouveau. *Nous lisons dans l'Écriture sainte. Il a cité plusieurs passages de l'Écriture. C'est aux pasteurs à nous expliquer les Écritures, les saintes Écritures.*

* Prov. et fig., *Concilier les Écritures,* Accorder les choses qui paraissent contraires.

ÉCRIVAILLEUR

. s. m.

* Mauvais auteur qui écrit beaucoup. On dit quelquefois, *Écrivassier*. L'un et l'autre sont familiers.

ÉCRIVAIN

. s. m.

* Celui dont la profession, dont l'occupation habituelle est d'écrire ou de montrer à écrire. *Il y avait autrefois des écrivains jurés. C'est un écrivain fort habile.* On l'emploie rarement en ce sens.

* Il se disait autrefois, sur les Vaisseaux de l'État, de L'agent comptable chargé de tenir les registres en ordre, de veiller aux consommations, et de les porter sur les livres.

* Il se dit encore Du commis embarqué sur les grands bâtiments de commerce par les armateurs, pour y remplir des fonctions analogues. *L'écrivain a qualité pour recevoir les testaments faits sur mer.*

* *Écrivain public,* Celui qui écrit pour le public des lettres, des mémoires, des pétitions, etc.

* **ÉCRIVAIN**, se dit aussi d'Un homme qui compose des livres. *Un bon, un mauvais écrivain. Un écrivain médiocre. C'est un excellent écrivain, un écrivain célèbre. Les meilleurs écrivains du* XVIII^e^ *siècle. Les grands écrivains.*

* Absol., *Un écrivain,* Un auteur distingué par les qualités de son style. *Il faut de solides études pour former un écrivain. Il aspire à devenir un écrivain. C'est un écrivain.*

ÉCRIVASSIER

. s. m.

* Terme de mépris pour désigner, Un auteur qui écrit beaucoup et très-mal. On dit plus ordinairement, *Écrivailleur*.

ÉCROU

. s. m.

* Pièce de bois, de fer ou de toute autre matière solide, percée en spirale, et dans laquelle entre la vis en tournant. *Cette vis n'est pas assez grosse pour l'écrou. Elle s'est rompue dans l'écrou. L'écrou d'un pressoir*.

ÉCROU

. s. m.

* Article du registre des emprisonnements, indiquant le jour où une personne a été mise en prison, la cause pour laquelle elle a été arrêtée, et par l'ordre de qui s'est faite l'arrestation. *Dresser un écrou. L'arrêt portait que son écrou serait rayé et biffé.*

ÉCROUELLES

. s. f. pl.

* Maladie chronique dans laquelle le système lymphatique est particulièrement affecté : elle se manifeste par la dégénérescence tuberculeuse des glandes superficielles, et spécialement des glandes du cou. Les médecins disent plus ordinairement, *Scrophules. Avoir les écrouelles. Le roi de France touchait les écrouelles en certaines occasions, d'après l'opinion populaire qu'en les touchant il les guérissait.*

ÉCROUER

. v. a.

* Écrire sur le registre des emprisonnements le jour où une personne est mise en prison, la cause pour laquelle elle a été arrêtée, et par l'ordre de qui s'est faite l'arrestation. *On l'a écroué tel jour. Il a été arrêté et écroué. Il fut écroué à Sainte-Pélagie.*

* **ÉCROUÉ, ÉE. participe**.

ÉCROUES

. s. f. pl.

* États ou rôles de la dépense de bouche de la maison du roi. *Les écroues n'étaient pas encore signées et arrêtées.*

ÉCROUIR

. v. a.

* T. d'Arts. Battre un métal à froid, pour le rendre plus dense, et pour lui donner du ressort.

* **ÉCROUI, IE. participe**.

ÉCROUISSEMENT

. s. m.

* Action d'écrouir, eu Le résultat de cette action.

ÉCROULEMENT

. s. m.

* Chute, éboulement, en tout ou en partie, de terres, de murailles, d'édifices mal soutenus, etc. *L'écroulement d'une partie de la muraille.*

ÉCROULER

(S'). v. pron.

* Tomber en s'affaissant. *Cet édifice vint tout d'un coup à s'écrouler. La maison s'écroula.* Avec ellipse du pronom, *Vous ferez écrouler la maison.*

* Il se dit quelquefois figurément. *Cet empire s'écroulait de toutes parts.*

* **ÉCROULÉ, ÉE. participe**, *Mur écroulé.*

ÉCROÛTER

. v. a.

* Ôter la croûte. *Il faut écroûter le pain pour ceux qui n'ont pas de dents.*

* **ÉCROÛTÉ, ÉE. participe**.

ÉCRU

, UE. adj.

* T. de Manufacture, qui s'emploie principalement dans ces locutions : *Soie écrue,* Celle qui n'a point été mise à l'eau bouillante ; *Fil écru,* Celui qui n'a point été lavé ; *Toile écrue,* Celle qui n'a point été blanchie.

ECTROPION

. s. m.

* T. de Médec. Renversement des paupières en dehors. Dans le langage ordinaire, on dit *Éraillement.*

ECTYPE

. s. f.

* T. d'Antiquaire. Copie, empreinte d'une médaille, d'un cachet ; ou Copie figurée d'une inscription. Il a vieilli.

ÉCU

. s. m.

* Espèce de bouclier que portaient autrefois les cavaliers. *Il avait son écu percé de traits. Combattre avec la lance et l'écu.*

* Il se prend aussi pour La figure de ce bouclier, sur laquelle se peignent les armoiries. *Son écu est parti, coupé, tranché, écartelé, etc. L'écu de France.*

* **ÉCU**, se dit en outre d'Une certaine monnaie d'argent. *Écu de trois livres,* ou *Petit écu. Écu de six livres* ou *de six francs. Un écu de cinq francs. La monnaie d'un écu. Payer en écus. Un écu de France. Un écu de Bavière.*

* Il signifie également, Une monnaie de compte de la valeur de trois livres ou soixante sous tournois. *Mille écus. Cent mille écus. Il a mille écus de rente.*

* Fam., *Mettre écu sur écu,* Thésauriser.

* Prov. et fig., *C'est le père aux écus,* se dit D'un homme qui a beaucoup d'argent comptant.

* Par exagérat. et fam., *Avoir des écus à remuer à la pelle,* Être fort riche.

* Fam., *N'avoir pas un écu vaillant,* Être fort pauvre.

* Prov., *Les vieux amis et les vieux écus sont les meilleurs*, ou plus brièvement, *Vieux amis, vieux écus.*

* Prov. et fig., *Voici le reste de notre écu,* et plus ordinairement, *Voici le reste de nos écus,* se dit, en plaisantant, D'une personne qu'on voit arriver dans une compagnie.

* *Écu d'or,* Ancienne monnaie d'or qui a eu diverses valeurs selon les temps et les pays. *L'écu d'or a valu le plus ordinairement cent quatorze sous.* Par opposition, on appelait L'écu d'argent *Écu blanc.*

* *Écu-quart,* Ancienne monnaie de compte valant soixante-quatre sous. *On payait les épices de messieurs du parlement en écus-quarts.*

* *Quart d'écu,* Ancienne monnaie d'argent qui valait d'abord quinze ou seize sous, et qui, plus tard, en a valu souvent davantage. *On ne voit plus de quarts d'écu.*

ÉCUBIER

. s. m.

* T. de Marine. Trou rond percé à l'avant d'un bâtiment, pour y faire passer les câbles. *Il y a ordinairement deux écubiers de chaque côté de l'étrave.*

ÉCUEIL

. s. m.

* (On prononce *Ékeuil.*) Rocher dans la mer. *Dangereux écueil. Naviguer dans une mer pleine d'écueils. Éviter un écueil. Donner sur un écueil. Ce vaisseau s'est brisé contre un écueil. Ce port est fermé par des écueils.*

* Il se dit, figurément, Des choses dangereuses pour la vertu, l'honneur, la fortune, la réputation, etc. *Le monde est plein d'écueils. Il faut éviter cela comme un écueil. C'est un écueil où les plus avisés font naufrage.*

ÉCUELLE

. s. f.

* (Les lettres U E font une seule syllabe dans ce mot et dans le suivant.)

* Pièce de vaisselle d'argent, d'étain, de bois, de terre, etc., qui sert le plus communément à mettre du bouillon, du potage, etc. *Écuelle couverte. Écuelle à oreilles. Laver les écuelles. Laveuse d'écuelles.* Dans cette dernière locution, *écuelles* se prend pour toutes sortes de vaisselles.

* Fig. et bass., *Rogner l'écuelle à quelqu'un,* Lui retrancher de sa subsistance, de son revenu.

* Bass., *Cela est propre comme une écuelle à chat*, se dit De quelque chose de sale.

* Fig. et pop., *Il a bien plu dans son écuelle,* se dit D'une personne à qui il est arrivé beaucoup de bien.

* Prov., *Il n'y a, dans cette maison, ni pot au feu, ni écuelles lavées,* se dit D'une maison en désordre où tout manque pour la cuisine, où il n'y a rien à manger.

* Prov. et fig., *Mettre tout par écuelles,* Ne rien épargner pour faire grand'chère à quelqu'un. *Quand il traite ses amis, il met tout par écuelles.*

* Prov. et fig., *Qui s'attend à l'écuelle d'autrui a souvent mal dîné,* Quand on compte sur autrui, on est souvent trompé dans ses espérances.

* Prov. et fig., *Ils se raccommoderont à l'écuelle, comme les gueux*, Ils se réconcilieront en buvant ensemble.

* *Archer de l'écuelle,* Archer qui était chargé d'arrêter les mendiants et de les mener à l'hôpital.

* En Botan., *Écuelle-d'eau*, Plante ombellifère qui croît dans les marécages, et dont les feuilles font souvent le godet en dessus.

ÉCUELLÉE

. s. f.

* Plein une écuelle. *Une écuellée de soupe, de bouillon. Il en a mangé une bonne écuellée, une grande écuellée.*

ÉCUISSER

. v. a.

* Faire éclater un arbre en l'abattant.

* **ÉCUISSÉ, ÉE. participe**.

ÉCULER

. v. a.

* Il se dit en parlant Des bottes et des souliers qui s'abaissent par derrière sur le talon. *Éculer des souliers. Éculer des bottes. Cet enfant marche mal, il écule ses souliers.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Quand un soulier est trop court, il s'écule facilement.*

* **ÉCULÉ, ÉE. participe**, *Des souliers éculés.*

ÉCUMANT

, ANTE. adj.

* Qui écume, qui jette de l'écume. *La mer écumante. Un coursier écumant. Les vagues écumantes.*

ÉCUME

. s. f.

* Espèce de mousse blanchâtre qui se forme et qui surnage sur l'eau ou sur quelque autre liquide agité, échauffé, ou en fermentation. *L'écume de la mer. L'écume des flots. L'écume d'un pot qui bout. L'écume de la bière.*

* Il se dit aussi de La bave de quelques animaux, lorsqu'ils sont échauffés ou en colère. *L'écume d'un cheval, d'un chien, etc.* On le dit quelquefois, dans un sens analogue, en parlant Des personnes. *Quand cet homme est en colère, l'écume lui sort de la bouche.*

* Il se dit également de La sueur qui s'amasse sur le corps du cheval. *Ce cheval était couvert d'écume.*

* Abusiv., *Écume de mer,* Espèce de terre très-blanche, fine et onctueuse, dont les Orientaux font des pipes à fumer. *Une pipe d'écume de mer.*

* **ÉCUME**, se dit encore, figurément, d'Un ramas de gens vils et méprisables. *C'est l'écume de la société, de l'espèce humaine.*

ÉCUMÉNICITÉ

, *ÉCUMÉNIQUE, *ÉCUMÉNIQUEMENT

* *Voyez* OECUMÉNICITÉ, ETC.

ÉCUMER

. v. n.

* Se couvrir d'écume, jeter de l'écume. *La mer écume. Ce vin, cette bière écume. Son cheval commençait à écumer. Cet homme écumait de colère, de rage.*

* Prov. et bass., *Il écume comme un verrat,* se dit D'un homme qui écume de colère.

* **ÉCUMER**, s'emploie aussi comme verbe actif, et alors il signifie, Ôter l'écume qui se forme sur un liquide en ébullition. *Écumer le pot, la marmite. Écumer du sucre, des confitures, du sirop.*

* Fig. et fam., *Écumer les marmites,* Vivre en parasite, écornifler.

* Fig., *Écumer les mers, écumer les côtes,* Exercer la piraterie.

* **ÉCUMER**, signifie quelquefois, figurément et familièrement, Prendre çà et là. *Il va partout écumer des nouvelles.*

* **ÉCUMÉ, ÉE. participe**.

ÉCUMEUR

. s. m.

* Celui qui écume. Il n'est point usité au propre ; mais on dit figurément, *Un écumeur de marmites,* Un parasite, et *Un écumeur de mer,* Un corsaire, un pirate. La première de ces deux locutions est familière.

ÉCUMEUX

, EUSE. adj.

* Qui est chargé d'écume, qui jette beaucoup d'écume. *Flots écumeux. Bouche écumeuse.* Il ne s'emploie guère qu'en poésie.

ÉCUMOIRE

. s. f.

* Ustensile de cuisine fait en forme de cuiller plate, percée de plusieurs petits trous, et qui sert à écumer. *Écumoire d'argent, de cuivre, d'étain, de fer-blanc, etc.*

ÉCURER

. v. a.

* Nettoyer, frotter, éclaircir avec du sablon, de la lie, ou autre chose semblable. Il se dit en parlant De la vaisselle, de la batterie de cuisine, ou autres ustensiles de même nature. *Écurer de la vaisselle. Il faut écurer ces chaudrons, ces poêlons, ces chenets. Écurer avec de la lie, avec du sablon.* On dit aussi, *Écurer un puits.* Voyez **CURER**.

* **ÉCURÉ, ÉE. participe**.

ÉCUREUIL

. s. m.

* Petit quadrupède de la famille des Rongeurs, vivant dans les bois, et doué d'une telle agilité, qu'il saute de branche en branche comme les oiseaux. *L'écureuil se couvre, s'ombrage de sa queue. Nourrir un écureuil en cage. L'écureuil est aisé à apprivoiser. Les écureuils aiment les noisettes.*

* Fig. et fam., *C'est un écureuil, il est vif comme un écureuil,* se dit D'un jeune homme vif, sémillant, qui ne tient pas en place.

ÉCUREUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui écure la vaisselle et la batterie de cuisine.

ÉCURIE

. s. f.

* Lieu destiné à loger des chevaux, des mulets, etc. *Mettez ces chevaux à l'écurie. Au sortir de l'écurie. Écurie bien garnie. La cour des écuries. Les écurie du roi.*

* Prov. et fig., *Fermer l'écurie quand les chevaux sont dehors,* Prendre des précautions quand le mal est arrivé, quand il n'est plus temps de l'éviter.

* Prov. et fig., *C'est un cheval à l'écurie,* se dit D'une chose qui nécessite des frais d'entretien, sans être d'aucune utilité.

* **ÉCURIE**, signifie aussi, Train, équipage qui comprend écuyers, pages, carrosses, chevaux, mulets, etc., d'un prince, d'un grand seigneur. *L'écurie du prince est partie. La grande écurie, la petite écurie du roi. Les pages de la grande, de la petite écurie. Avoir le soin, l'inspection de l'écurie, des écuries. Il dépense beaucoup pour ses écuries.*

ÉCUSSON

. s. m.

* Écu d'armoiries. Il ne se dit qu'en termes de Blason. *L'écusson de France, d'Autriche.*

* **ÉCUSSON**, en termes de Jardinage, signifie, Un morceau d'écorce portant un oeil ou un bouton, que l'on enlève, au moment de la séve, à une jeune branche d'arbre, pour l'insérer entre le bois et l'écorce d'un autre arbre. *Greffer en écusson. Ce jardinier fait très-bien un écusson.*

ÉCUSSONNER

. v. a.

* T. d'Agricult. Greffer, enter en écusson. *Tous les arbres que ce jardinier a écussonnés sont bien venus.*

* **ÉCUSSONNÉ, ÉE. participe**.

ÉCUSSONNOIR

. s. m.

* T. d'Agricult. Petit couteau dont on se sert pour écussonner.

ÉCUYER

. s. m.

* Il se disait anciennement d'Un gentilhomme qui suivait et accompagnait un chevalier, qui portait son écu et lui aidait à prendre ses armes et à se désarmer. *Un chevalier accompagné de son écuyer.*

* **ÉCUYER**, est aussi Le titre que portaient anciennement les jeunes gens de la plus haute qualité, jusqu'à ce qu'ils eussent été armés chevaliers avec les cérémonies d'usage.

* **ÉCUYER**, est également Le titre que portaient autrefois, en France, les simples gentilshommes et les anoblis. *Il était défendu de prendre la qualité d'écuyer, si l'on n'était pas noble.* Cette qualification est encore fort usitée en Angleterre. *Un tel, écuyer* ('squire).

* **ÉCUYER**, signifie en outre, Celui qui a la charge, l'intendance de l'écurie d'un prince, d'un grand seigneur. *Le grand écuyer de France. Le premier écuyer. Cela n'est pas de la charge de l'écuyer. Écuyer cavalcadour.*

* Il signifie aussi, Celui qui enseigne à monter à cheval, qui dresse les chevaux au manége. *Les écuyers du roi. Écuyer de la grande, de la petite écurie. Il apprend à monter à cheval chez tel écuyer. Quel est l'écuyer qui tient ce manége ?*

* *Cet homme est bon écuyer,* Il monte bien à cheval, il sait bien mener, bien dresser un cheval.

* *Bottes à l'écuyère,* Bottes dont on se sert pour monter à cheval, surtout dans les exercices du manége et dans la cavalerie : la tige, plus haute par devant que le genou, est fortement échancrée sous le jarret.

* **ÉCUYER**, se dit encore de Celui qui donne la main à une dame pour la mener. On ne l'emploie guère, dans ce sens, qu'en parlant D'une reine, d'une princesse, etc. *Le premier écuyer de la reine. L'écuyer de la princesse.*

* *Écuyer de main,* par opposition à *Écuyer cavalcadour,* Celui qui donne la main au roi, pour l'aider à monter en voiture, etc.

* *Écuyer tranchant,* Officier qui coupe les viandes à la table des rois et des princes.

* *Écuyer de bouche, de cuisine,* Le maître cuisinier d'un prince ou d'un grand seigneur.

* **ÉCUYER**, se dit, par analogie, d'Une perche de bois fixée le long du mur d'un escalier, pour servir d'appui aux personnes qui montent ou qui descendent.

EDDA

. s. f.

* Nom d'un célèbre recueil mythologique des anciens peuples du Nord. *Un commentaire de l'Edda. L'Edda est un ouvrage de poésie plutôt qu'une histoire.*

ÉDEN

. s. m.

* (On prononce *Édèn.*) Nom que l'Écriture sainte donne au Paradis terrestre.

ÉDENTER

. v. a.

* User, rompre les dents d'une scie, d'un peigne, etc. *Il a édenté son peigne. Vous édenterez votre scie.* On l'emploie avec le pronom personnel. *Un peigne qui s'édente.*

* **ÉDENTÉ, ÉE. participe Fam.** *Une vieille édentée,* Une vieille qui n'a plus de dents.

ÉDIFIANT

, ANTE. adj.

* Qui porte à la vertu et à la piété par l'exemple ou par le discours. *Cela est édifiant. Il mène une vie, il a une conduite très-édifiante. C'est un livre édifiant. Il a fait un sermon fort édifiant. Il prêche d'une manière très-édifiante. Cela n'est guère édifiant. Rien n'est plus édifiant. Des paroles édifiantes.*

ÉDIFICATEUR

. s. m.

* Celui qui élève, qui construit un édifice. Il est peu usité.

ÉDIFICATION

. s. f.

* Action de bâtir. Il ne se dit guère au propre qu'en parlant Des temples. *L'édification du temple de Jérusalem fut réservée à Salomon.*

* Il se dit, au figuré, Des sentiments de piété et de vertu que l'on inspire par l'exemple ou par le discours. *Il mène une vie pleine d'édification. Cela est de peu d'édification, de grande édification. Faire les choses pour la gloire de Dieu et pour l'édification du prochain. Dire un mot d'édification.*

ÉDIFICE

. s. m.

* Bâtiment. On ne l'emploie guère qu'en parlant Des temples, des palais et autres grands bâtiments. *Bel édifice. Grand édifice. Superbe édifice. Les édifices publics. Élever un édifice. Construire un édifice. La structure d'un édifice.*

* Il se dit, figurément, de Certaines choses formées par l'assemblage, le concours, la combinaison de plusieurs autres. *L'édifice social. L'édifice féodal s'écroulait de toutes parts. Un seul échec renversa tout l'édifice de sa fortune.*

ÉDIFIER

. v. a.

* Bâtir. On ne le dit guère qu'en parlant Des temples et autres grands bâtiments publics. *Édifier un temple, un palais, etc.*

* Il signifie figurément, User de son autorité pour établir l'ordre et la paix ; et alors on l'oppose ordinairement à *Détruire,* pris dans le sens de Bouleverser, mettre le désordre. *Vous êtes envoyé pour édifier, et non pas pour détruire. Il détruit au lieu d'édifier.*

* **ÉDIFIER**, signifie aussi figurément, Porter a la piété, à la vertu, par l'exemple ou par le discours. *Édifier le prochain. Édifier ses domestiques. Édifier tout le monde par son exemple. Sa vie, ses actions, ses paroles, tout édifie en lui. La lecture de ce livre édifie beaucoup. Cet homme prêche d'une manière qui édifie.*

* Il signifie encore, Satisfaire par un bon procédé, donner bonne opinion de soi. *La conduite qu'il a tenue dans cette affaire m'édifie extrêmement.* Ce sens vieillit.

* **ÉDIFIÉ, ÉE. participe**, Touché. *Il s'en retourna édifié, très-édifié du sermon. N'êtes-vous pas édifié de cette conduite ?* Avec la négation ou avec l'adverbe *mal,* il signifie, Scandalisé. *Il sortit mal édifié d'un pareil discours. Il n'est pas trop édifié, fort édifié, il est assez mal édifié de ce qu'un tel a fait.*

ÉDILE

. s. m.

* Magistrat romain qui avait inspection sur les édifices publics, sur les jeux, etc. *Édile curule. Édile plébéien.*

ÉDILITÉ

. s. f.

* Magistrature de l'édile. *Obtenir l'édilité. Exercer l'édilité. La durée de l'édilité.*

* Il se dit également de L'exercice de cette magistrature. *Pendant son édilité.*

ÉDIT

. s. m.

* Loi, ordonnance, constitution du souverain. *Édit du prince. Les édits des empereurs romains. Un édit de Justinien.*

* Il s'est dit plus particulièrement, dans l'ancien régime, de Celles des ordonnances de nos rois qui ne statuaient que sur un seul point ou une seule matière. *Vérifier, enregistrer un édit. Faire un édit. Révoquer un édit. Retirer un édit. Renouveler un édit. Interpréter un édit par une déclaration. Les édits du roi. La révocation de l'édit de Nantes. L'édit des contrôles, des duels, etc. Les déclarations étaient datées du jour, du mois et de l'année ; les édits ne l'étaient que du mois et de l'année.*

* *Chambre de l'édit*, se disait, dans les anciens parlements, d'Une chambre instituée par l'édit de Nantes, pour connaître des affaires des protestants, et qui était mi-partie de catholiques et de calvinistes.

ÉDITEUR

. s. m.

* Celui qui fait imprimer l'ouvrage d'autrui en se donnant quelques soins pour l'édition. *Cet ouvrage paraît avec une préface de l'éditeur. Un éditeur anonyme.* Par extension, les libraires prennent quelquefois le titre d'*éditeurs* des ouvrages qu'ils publient à leurs frais.

* *Éditeur responsable,* Celui sous la responsabilité duquel paraît un journal, une feuille périodique.

ÉDITION

. s. f.

* Impression et publication d'un livre, soit qu'il paraisse pour la première fois, soit qu'il ait déjà été imprimé ; ou La collection des exemplaires qu'on imprime pour cette publication. *La première, la seconde édition d'un ouvrage. Le saint Augustin de l'édition d'Érasme, de l'édition des bénédictins. Le Racine de l'édition de Didot. Le Tasse de l'édition de Florence. L'Homère, édition de* 1488. *Cet ouvrage a eu cinq éditions, en est à sa troisième édition, n'a eu qu'une seule édition. Nouvelle édition. Toute l'édition a été saisie. Une belle édition. Une édition fautive. Mauvaise édition. Édition correcte.*

* *Édition princeps,* La première édition d'un auteur ancien. *L'édition princeps de Virgile Consulter une édition princeps.*

ÉDREDON

. s. m.

* Duvet d'une espèce de canard des pays septentrionaux, qui sert à faire des couvre-pieds, des couvertures. *Un couvre-pied d'édredon.*

* Il se dit aussi d'Un couvre-pied d'édredon. *Acheter un édredon.*

ÉDUCATION

. s. f.

* Action d'élever, de former un enfant, un jeune homme, de développer ses facultés physiques, intellectuelles et morales. Il signifie aussi, Le résultat de cette action. *Éducation physique. Éducation morale. La première éducation. Éducation nationale. Système d'éducation. Traité d'éducation. Règle d'éducation. Se livrer, se consacrer à l'éducation de la jeunesse. Prendre soin de l'éducation des enfants. Bonne éducation. Éducation soignée. Mauvaise éducation. Faire l'éducation d'un jeune homme. Donner de l'éducation à ses enfants. Il n'a guère profité de son éducation. Son éducation a été négligée. Il se sent de la bonne éducation qu'il a reçue. La bonne éducation rectifie les dispositions vicieuses.*

* *Maison d'éducation,* Maison où l'on prend en pension des enfants, pour les instruire. *Tenir une maison d'éducation pour les jeunes demoiselles.*

* **ÉDUCATION**, signifie quelquefois, La connaissance et la pratique des usages de la société, relativement aux manières, aux égards, à la politesse. *Il n'a point d'éducation. Il est sans éducation. Il manque tout à fait d'éducation.*

* **ÉDUCATION**, se dit, par extension, en parlant De certains animaux, tels que le cheval, le chien, etc., et signifie, L'action de les dresser à certains exercices. *L'éducation d'un cheval.*

* Il se dit également, surtout en Économie rurale, Du soin qu'on prend pour élever certains animaux, de l'art de les multiplier, et d'en tirer le plus grand avantage qu'il est

possible. *L'éducation des troupeaux. L'éducation des abeilles, des vers à soie. Ce fermier entend bien l'éducation des bêtes à laine.*

* Il se dit quelquefois, dans un sens analogue, en parlant Des végétaux. *L'éducation de cette plante est difficile.*

ÉDULCORATION

. s. f.

* T. de Chimie et de Pharmacie. Action d'édulcorer.

ÉDULCORER

. v. a.

* T. de Chimie. Verser de l'eau sur des substances en poudre, pour les dépouiller des parties salines, alcalines, acides, etc., qu'elles peuvent contenir.

* **ÉDULCORER**, en termes de Pharmacie, Adoucir un médicament en y ajoutant du sucre ou quelque sirop.

* **ÉDULCORÉ, ÉE. participe**, *Tisane édulcorée.*

ÉFAUFILER

. v. a.

* Tirer la soie d'un ruban ou d'une étoffe, pour juger de sa qualité, ou pour en faire de la ouate.

* **ÉFAUFILÉ, ÉE. participe**.

EFENDI

. s. m.

* *Voyez* **EFFENDI**.

EFFAÇABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être effacé. *Cette écriture est effaçable avec de l'eau-forte.*

EFFACER

. v. a.

* Ôter, enlever la figure, l'image, le caractère, les couleurs, les traits, l'empreinte de quelque chose ; rayer, raturer. *Le temps a effacé les traits et les couleurs de ce tableau. Effacer l'empreinte d'une médaille,* ou simplement, *Effacer une médaille. Effacer une ligne, deux lignes d'écriture. Il faut effacer ces mots-là.*

* Il se dit, par extension, en parlant De la beauté des femmes. *Cette femme était belle, mais le temps a effacé sa beauté. Elle avait des couleurs, mais la maladie les a effacées.*

* Il se dit figurément, au sens moral, pour Faire disparaître, faire oublier. *Effacer le souvenir d'un événement, l'effacer de la mémoire des hommes. Effacer ses péchés par ses larmes. Ses dernières actions ont effacé les taches de sa vie passée.*

* Il se dit encore figurément pour Surpasser, éclipser. *Cet homme a effacé la gloire de ses ancêtres, il a effacé tous ceux qui l'ont précédé. Ce général a effacé tous les grands capitaines de son temps. Dans ce bal, elle effaçait par sa beauté toutes les autres femmes. Il effaça par sa magnificence tous ceux qui parurent à ce carrousel. Ce poëte a effacé tous ses contemporains.*

* *Effacer le corps, effacer une épaule, etc.*, dans certains exercices, comme l'escrime, la danse, le manége, Tenir le corps, une épaule, dans la position qui donne le moins de prise, le plus de grâce. *Effacez l'épaule gauche.*

* **EFFACER**, s'emploie souvent avec le pronom personnel. *Une empreinte qui s'efface par le frottement. Des couleurs qui s'effacent. Vos bienfaits ne s'effaceront jamais de ma mémoire. Toute autre gloire s'efface devant la sienne.*

* Il signifie particulièrement, Effacer le corps, l'épaule, etc. *Effacez-vous un peu plus. Il s'effaça pour éviter le coup.* On l'emploie quelquefois figurément. *Il s'effaçait pour faire briller son ami.*

* **EFFACÉ, ÉE. participe**, *Écriture effacée, tout effacée.*

* Il est aussi adjectif, dans un sens analogue à la seconde acception de *S'effacer. Ce soldat a les épaules bien effacées.*

EFFAÇURE

. s. f.

* Ce qui est effacé, soit par accident, soit à dessein. *L'effaçure n'empêche pas qu'on ne lise encore quelque chose de ce qui était écrit. Cette page était pleine d'effaçures.*

EFFANER

. v. a.

* T. d'Agricult. Il a le même sens qu'*Effeuiller ;* mais on ne le dit guère qu'en parlant Des blés.

* **EFFANÉ, ÉE. participe**.

EFFARER

. v. a.

* Troubler tellement une personne, que son air et ses yeux ont quelque chose de hagard *Qu'a-t-on pu vous dire qui vous ait si fort effaré ?*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Un homme sujet à s'effarer. Pourquoi vous effarer de si peu de chose ?*

* **EFFARÉ, ÉE. participe**, Qui est tout troublé, tout hors de lui. *Il était tout effaré. Il est venu tout effaré nous dire cette nouvelle.* On dit dans un sens analogue, *Visage effaré, air effaré.*

EFFAROUCHER

. v. a.

* Épouvanter, effrayer et faire fuir. *Effaroucher des pigeons. Effaroucher le gibier.*

* Prov. et fig., *Effaroucher les pigeons,* Éloigner d'une maison ceux qui y apportent du profit. *Un marchand qui surfait trop effarouche les pigeons.*

* **EFFAROUCHER**, signifie figurément et familièrement, Rendre moins traitable, donner de l'éloignement. *Si vous lui faites cette proposition, vous l'effaroucherez.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel, dans l'un et dans l'autre sens. *Mon cheval s'est effarouché. C'est un homme qui s'effarouche aisément.*

* **EFFAROUCHÉ, ÉE. participe**.

EFFECTIF

, IVE. adj.

* Qui est réellement et de fait. *Une armée de trente mille hommes effectifs. Il a dix mille écus effectifs dans sa caisse. Il a payé en deniers effectifs.*

* Fam., *C'est un homme effectif, sa parole est effective,* C'est un homme qui fait ce qu'il dit, qui ne promet rien qu'il ne tienne.

* **EFFECTIF**, s'emploie aussi comme substantif masculin, en termes d'Administration militaire, pour désigner, Le nombre réel des soldats d'une armée, d'une troupe, par opposition Au nombre que les règlements, etc., lui assignent, ou qu'on lui suppose. *L'effectif de son armée n'était que de vingt mille hommes. L'effectif d'une compagnie.*

EFFECTIVEMENT

. adv.

* Réellement, en effet. *Il ne vous fait point un conte, cela est effectivement vrai. Cela est arrivé effectivement. Il prétend avoir droit sur cette terre, et effectivement il a de bons titres. Il paraît moins touché qu'il ne l'est effectivement.*

EFFECTUER

. v. a.

* Mettre à effet, à exécution. *Il a effectué ses promesses. Ce n'est pas tout que de promettre, il faut effectuer. Effectuer un payement. Ces projets ne tarderont pas à être effectués,* ou, avec le pronom personnel, *ne tardèrent pas à s'effectuer.*

* **EFFECTUÉ, ÉE. participe**

EFFÉMINER

. v. a.

* Rendre faible comme l'est ordinairement une femme, amollir. *Les voluptés efféminent l'âme et le corps. Le luxe effémine une nation. Il n'y a rien qui soit si capable d'efféminer le courage que l'oisiveté et les délices.*

* **EFFÉMINÉ, ÉE. participe**, Il est aussi adjectif, et signifie, Qui tient de la faiblesse de la femme. *Homme efféminé. Coeur efféminé. Mine efféminée. Visage efféminé. Air efféminé. Naturel efféminé. Moeurs efféminées.*

* Il est aussi substantif. *C'est un efféminé. Il n'y a que des efféminés qui puissent avoir de ces sentiments-là.*

EFFENDI

. s. m.

* (Quelques-uns écrivent, *Efendi.*) Mot turc emprunté du grec. Seigneur, maître : titre des fonctionnaires civils, des ministres de la religion et des savants.

* *Reis-effendi,* ministre des affaires étrangères, en Turquie.

EFFERVESCENCE

. s. f.

* Mouvement intestin qui ressemble à l'ébullition, et qui s'excite par le contact ou le mélange de deux substances. *Être en effervescence. Faire effervescence. Les alcalis font effervescence avec les acides. Il ne faut point confondre l'effervescence avec la fermentation, ni avec l'ébullition.* On dit quelquefois en Médecine, dans un sens analogue, *L'effervescence des humeurs.*

* Il s'emploie souvent au figuré, et se dit surtout d'Une émotion vive et passagère dans les âmes, dans les esprits. *Calmer l'effervescence des esprits, des passions. L effervescence populaire. La plus grande effervescence régnait parmi le peuple, régnait dans la ville. Dans un moment d'effervescence.*

EFFERVESCENT

, ENTE. adj.

* T. de Chimie. Qui est susceptible de faire effervescence, ou Qui est en effervescence. *Matières effervescentes. Liquide effervescent.*

* Il se dit quelquefois au figuré, dans le langage ordinaire. *Une tête effervescente.*

EFFET

. s. m.

* Ce qui est produit par quelque cause. *Bon effet. Mauvais effet. Effet extraordinaire. Ôtez la cause, vous ôterez l'effet. Remonter des effets aux causes. Il n'y a point d'effet sans cause. Un bon effet d'une mauvaise cause. Cela ne saurait faire un bon effet. Cela produisit un bon, un mauvais effet. L'effet d'une machine. L'effet d'une médecine. L'effet d'une mine. Les effets de la lumière qui se joue dans le feuillage.*

* En Jurispr., *Effet rétroactif,* Effet d'une loi dont on ferait remonter l'application à un temps où elle n'existait pas encore. *La loi ne doit jamais avoir d'effet rétroactif.*

* En Jurispr., *Effets civils,* Droits, avantages qu'assure la loi civile, et dont ne jouissent point ceux qui sont morts civilement, comme le droit de tester, etc.

* **EFFET**, se dit particulièrement, dans les Beaux-Arts et en Littérature, de Ce qui frappe, de ce qui attire ou captive les regards, l'attention. *Il y a de beaux effets de lumière, de clair-obscur dans ce tableau. Cet artiste sacrifie souvent la convenance à l'effet. Cette scène produit beaucoup d'effet à la représentation.* On dit dans un sens analogue, en Peinture : *Mettre un tableau, un dessin à l'effet. Ce tableau est à l'effet.*

* **EFFET**, se prend aussi pour L'exécution d'une chose. *En venir à l'effet. Des paroles, ils en vinrent aux effets. Voilà de belles propositions, mais il faut les mettre à effet. Il faut que l'effet s'ensuive. Il faut en voir l'effet. La chose a eu son effet, son plein et entier effet, est demeurée sans effet.*

* *Pour cet effet, à cet effet,* Pour l'exécution de quoi, ou En vue de quoi.

* *À quel effet ?* À quelle intention ? Pourquoi ?

* *À l'effet de,* Pour l'exécution, pour l'accomplissement de, ou Afin de. Cette locution n'est guère usitée qu'en style de Pratique.

* **EFFET**, se dit aussi d'Un billet, d'une lettre de change, d'un papier de crédit. *Cette lettre de change n'est pas un fort bon effet. Un effet de commerce. Il a beaucoup d'effets en portefeuille. Souscrire un effet. Effet payable au porteur,* ou simplement, *Effet au porteur.*

* *Les effets publics,* Les rentes sur l'État, les billets ou papiers d'État introduits dans la banque et dans le commerce.

* *Effets mobiliers,* ou simplement et plus ordinairement, *Effets,* Biens, objets meubles, ou censés tels d'après la loi. *Les effets d'une succession. Il n'a pas assez d'effets pour payer ses créanciers. Ses dettes surpassent ses effets de plus de la moitié. Il abandonna ses effets à ses créanciers. C'est un banqueroutier, il a détourné, caché, soustrait ses effets.*

* **EFFETS**, au pluriel, se dit quelquefois, dans un sens particulier, Des objets meubles qui sont à l'usage d'une personne. *Emporter ses effets. On lui a pris quelques-uns de ses effets, tous ses effets, le peu d'effets qui lui restaient. La note des effets qui sont dans une malle.*

* **EN EFFET. loc. adv.** Réellement. *Ce n'est point un conte, cela est en effet. Il a raison en effet. Il le mérite en effet.*

* **EN EFFET**, au commencement d'une phrase, annonce le plus souvent qu'on va donner une preuve de ce qu'on vient de dire.

* Il s'emploie aussi par manière de conjonction, et pour servir de liaison au discours. *Il maintient que telle chose est : en effet, peut-on en douter après tant d'expériences ?*

EFFEUILLAISON

. s. f.

* Action d'effeuiller. *L'effeuillaison de la vigne.*

EFFEUILLER

. v. a.

* Ôter les feuilles, dépouiller de feuilles. *Effeuiller une branche d'arbre. Dans certaines contrées, on effeuille la vigne lorsque le raisin est presque mûr.* On dit de même, *Effeuiller une rose, des roses, etc.,* En détacher les pétales.

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les roses épanouies s'effeuillent bientôt.*

* **EFFEUILLÉ, ÉE. participe**.

EFFICACE

. adj. des deux genres

* Qui produit son effet. *Ce remède est efficace contre les poisons. Moyen efficace. Discours efficace. La parole de Dieu est efficace.*

* En Théologie, *Grâce efficace,* La grâce qui a toujours son effet.

EFFICACE

. s. f.

* Il signifie la même chose qu'*Efficacité ;* mais il est beaucoup moins en usage. *L'efficace d'un remède. L'éloquence, quand on sait bien s'en servir, est d'une grande efficace, a une grande efficace. L'efficace de la grâce.*

EFFICACEMENT

. adv.

* D'une manière efficace. *Travailler efficacement à quelque chose. Vouloir efficacement quelque chose.*

EFFICACITÉ

. s. f.

* Force, vertu de quelque cause, pour produire son effet. *L'efficacité d'un remède. L'efficacité des prières. L'efficacité de la grâce.*

EFFICIENT

, ENTE. adj.

* Qui produit certain effet. Il n'est guère usité qu'au féminin, et dans cette locution, *Cause efficiente. Le soleil est la cause efficiente de la chaleur.*

EFFIGIE

. s. f.

* Figure, représentation d'une personne, soit en relief, soit en peinture. *Cette médaille est à l'effigie, porte l'effigie de tel prince. On doit porter respect à l'effigie du prince. Exposer en public l'effigie d'un roi, d'un prince qui vient de mourir. Effigie de cire.* Il n'est guère usité que dans ces sortes de phrases et dans les suivantes :

* *Exécuter un criminel en effigie,* Exposer en public un tableau où le condamné qui est en fuite est représenté subissant la peine prononcée contre lui, et au bas duquel son nom et

l'arrêt sont écrits ; ou seulement, comme cela se pratique aujourd'hui, Attacher à l'instrument du supplice un écrit indiquant les noms et qualités du condamné, et contenant l'extrait de son jugement. *Il fut exécuté en effigie. Il fut pendu, il eut la tête tranchée en effigie.* On dit de même, *Exécution en effigie.*

EFFIGIER

. v. a.

* Exécuter en effigie. *Effigier un criminel condamné par contumace.* Il a vieilli.

* **EFFIGIÉ, ÉE. participe**.

EFFILÉ

. s. m.

* *Voyez le participe d'* **EFFILER**.

EFFILÉ

, ÉE. adj.

* Mince et long, étroit et allongé. *Avoir la taille effilée, le visage effilé.*

* *Cheval effilé,* Cheval qui a l'encolure fine et déliée.

EFFILER

. v. a.

* Défaire un tissu fil à fil. *Effiler une toile.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Bougier le bord d'une étoffe, de crainte qu'elle ne s'effile.*

* *Effiler les cheveux,* Les dégarnir en les coupant en pointe.

* **EFFILÉ, ÉE. participe**, Il se dit substantivement, au masculin, Du linge qui est effilé par le bout en forme de frange, et qu'on porte dans les grands deuils durant un nombre de jours déterminé. *Porter de l'effilé. Porter le deuil en effilé.*

EFFILOQUER

. v. a.

* Effiler une étoffe de soie, pour faire de la ouate.

* **EFFILOQUÉ, ÉE. participe**.

EFFLANQUER

. v. a.

* Il se dit proprement en parlant Des chevaux que l'excès du travail ou le défaut de nourriture a maigris jusqu'à leur rendre les flancs creux et décharnés. *Efflanquer un cheval à force de le faire travailler. Le travail l'a tout efflanqué. La mauvaise nourriture l'a efflanqué.*

* **EFFLANQUÉ, ÉE. participe**, *Un cheval efflanqué. Une bête efflanquée.*

EFFLEURER

. v. a.

* Ne faire qu'enlever la superficie. *Le coup n'a fait que lui effleurer la peau. Il s'est effleuré la jambe en tombant. Cet homme laboure mal, il ne fait qu'effleurer la terre.*

* Il signifie, par extension, Raser, passer tout près, atteindre légèrement. *La barque effleurait le rivage. La balle a effleuré le mur.*

* Il s'emploie aussi figurément, au sens moral. *Il ne souffre pas un mot qui puisse effleurer son honneur. Les reproches effleurent à peine ce coeur endurci.*

* Il signifie encore au figuré, Toucher légèrement une question, une matière sans l'approfondir. *Il n'a fait qu'effleurer la matière. Il ne va jamais au fond des choses, il ne fait que les effleurer.*

* **EFFLEURER**, en termes de Fleuriste, signifie, Ôter les fleurs. *Effleurer un rosier.*

* **EFFLEURÉ, ÉE. participe**.

EFFLEURIR

(S'). v. pron.

* T. de Chimie et de Minéralogie. Tomber en efflorescence. *Un minéral qui s'effleurit,* c'est-à-dire, Qui perd son eau de cristallisation et tombe en poudre. On dit quelquefois neutralement, *Effleurir.*

* **EFFLEURI, IE. participe**.

EFFLORESCENCE

. s. f.

* T. de Chimie et de Minéralogie. Changement qui arrive à une substance minérale, quand, exposée à l'air, elle se recouvre d'une matière pulvérulente. *Il y a des pyrites qui tombent en efflorescence.*

* En Médec., *Avoir des efflorescences sur la peau,* Y avoir des élevures.

EFFLORESCENT

, ENTE. adj.

* T. de Chimie et de Minéralogie. Qui tombe en efflorescence.

EFFLUENCE

. s. f.

* T. de Physique. Émanation réelle ou supposée d'un fluide ou de corpuscules invisibles. Il se dit surtout en parlant Du fluide électrique. *Effluences électriques.*

EFFLUENT

, ENTE. adj.

* T. de Physique. Il n'est guère usité que dans cette locution, *Matière effluente,* Les émanations invisibles qui sortent ou qui sont supposées sortir d'un corps.

EFFONDREMENT

. s. m.

* T. d'Agricult. Action d'effondrer, de fouiller des terres à la profondeur de plusieurs pieds.

EFFONDRER

. v. a.

* T. d'Agricult. Remuer, fouiller des terres profondément, en y mêlant de l'engrais. *Les terres pierreuses doivent être souvent effondrées.*

* **EFFONDRER**, dans le langage ordinaire, signifie, Enfoncer, Rompre, briser. *Effondrer un coffre, une armoire, un buffet.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, dans ce dernier sens. *Le feu ayant gagné la chambre à coucher, le plancher s'effondra.*

* *Effondrer une volaille,* La vider avant de la mettre cuire. Cette locution vieillit.

* **EFFONDRÉ, ÉE. participe**.

EFFONDRILLES

. s. f. pl.

* Les parties grossières qui restent au fond d'un vase dans lequel on a fait cuire ou infuser quelque chose. *Ce bouillon est plein d'effondrilles.*

EFFORCER

(S'). v. pron.

* Employer toute sa force à faire quelque chose ; ne pas assez ménager ses forces en faisant quelque chose. *S'efforcer de soulever un fardeau. Ne vous efforcez point à parler. Il s'est efforcé à courir. Ne vous efforcez pas, vous vous blesserez.*

* Il signifie figurément, Employer son industrie ou faire tout ce qu'on peut pour venir à bout de quelque chose, pour arriver à un but. *S'efforcer de parvenir. Efforcez-vous de lui plaire. S'efforcer de gagner les bonnes grâces de quelqu'un, de le contenter. Il s'efforçait de paraître calme.*

EFFORT

. s. m.

* Emploi plus qu'ordinaire des forces physiques ou morales. *Grand effort. Léger effort. Faire le dernier effort. Vain effort. Effort inutile. Employer tous ses efforts. Il en est venu à bout sans beaucoup d'efforts. Faire beaucoup d'efforts, de nouveaux efforts, des efforts impuissants. Les ennemis ont fait un grand effort pour emporter cette place. Faites-y vos efforts, tous vos efforts. Faites un effort pour vous procurer de l'argent. Il fit tous ses efforts pour mériter cette récompense. Cela n'exige pas de grands efforts. Le bel effort, vraiment ! Nous unirons, nous réunirons nos efforts. Le succès couronna leurs efforts. Effort d'esprit. Effort d'imagination. Effort de mémoire. Effort de vertu.*

* Il se dit quelquefois, dans un sens analogue, en parlant Des choses. *L'effort de l'eau a rompu cette digue. Cet arbre n'a pu résister à l'effort, aux efforts du vent. Tout l'effort de cette voûte, tout son faix porte sur les contre-murs. L'effort des arches d'un pont sur les culées.*

* Il se dit aussi figurément. *Tout l'effort de la guerre va se porter sur cette province.*

* Il se dit, par extension, d'Un ouvrage produit par une action où l'on s'est efforcé de faire tout ce qu'on pouvait. Ce sens n'est guère usité qu'en parlant Des productions de l'esprit ou de l'art. *Ce morceau d'éloquence, la solution de ce problème, etc., est un effort d'esprit, le dernier effort de l'esprit. Cette statue, ce tableau, etc., est un effort de l'art, un des plus grands efforts de l'art.*

* Il se dit également Des choses qui demandent un sacrifice. *Il a fait un effort pour l'établissement de son fils, pour marier sa fille. Je ferai volontiers cet effort.*

* *Faire un effort sur soi-même,* Se déterminer à faire quelque chose, malgré l'extrême répugnance qu'on éprouve.

* **EFFORT**, se dit en outre d'Une hernie produite par quelque effort violent, ou d'Un tiraillement douloureux de quelque muscle, produit par une cause semblable. La première de ces acceptions n'appartient qu'au langage vulgaire ; la seconde s'applique tant Aux personnes qu'à certains animaux et particulièrement aux chevaux. *Se donner un effort en soulevant un fardeau. Ce cheval a un effort. Effort de reins.*

EFFRACTION

. s. f.

* T. de Jurispr. criminelle. Fracture, rupture que fait un voleur pour dérober. *Il y a eu vol avec effraction. Effraction extérieure. Effraction intérieure.*

EFFRAIE

. s. f.

* *Voyez* **FRESAIE**.

EFFRAYANT

, ANTE. adj.

* Qui donne de la frayeur. *Un songe effrayant. Un spectacle effrayant. Une figure effrayante.*

EFFRAYER

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Payer*.) Donner de la frayeur, épouvanter. *Effrayer un enfant, des pigeons, etc. Vous m'avez effrayé par cette nouvelle. Cet événement a effrayé tout le monde.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, S'étonner, être saisi de frayeur. *Il s'effraye de peu de chose.*

* **EFFRAYÉ, ÉE. participe**.

EFFRÉNÉ

, ÉE. adj.

* Qui est sans frein, sans retenue. Il ne se dit qu'au figuré. *Licence effrénée. Langue effrénée. Ambition effrénée. Luxe effréné. Passion effrénée.*

EFFRITER

. v. a.

* T. d'Agricult. User, épuiser une terre. *Effriter un champ*.

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *La terre s'effrite, si l'on n'y met pas d'engrais.*

* **EFFRITÉ, ÉE. participe**.

EFFROI

. s. m.

* Grande frayeur, terreur, épouvante. *Porter, répandre l'effroi. Trembler d'effroi. Pâlir d'effroi. Inspirer l'effroi. Un effroi mortel.*

EFFRONTÉ

, ÉE. adj.

* Impudent, qui n'a honte de rien. *Il est bien effronté. Un homme effronté. Une femme effrontée.*

* Il se dit quelquefois De l'air, du regard, etc. *Un air effronté. Des regards effrontés. Répondre d'un ton effronté.*

* Prov., *Effronté comme un page de cour, comme un page,* Hardi jusqu'à l'impudence.

* **EFFRONTÉ, ÉE,**, est aussi substantif. *C'est un effronté. C'est une effrontée.*

EFFRONTÉMENT

. adv.

* D'une manière effrontée, impudemment. *Il est entré effrontément. Parler effrontément. Regarder effrontément. Soutenir effrontément un mensonge.*

EFFRONTERIE

. s. f.

* Impudence. *Étrange effronterie. Il n'a que de l'effronterie. Il a eu l'effronterie de le menacer.*

EFFROYABLE

. adj. des deux genres

* Qui cause de l'effroi, de l'horreur. *Un spectacle effroyable. Il faisait des serments effroyables.*

* Il signifie, par exagération, Extrêmement difforme, laid. *Cette femme est effroyable.*

* Il signifie aussi, Excessif, étonnant, prodigieux. *Elle est d'une laideur effroyable. Il fait une dépense effroyable. C'est une chose effroyable, il est effroyable combien elle a perdu au jeu. Il y avait un monde effroyable à leur assemblée.*

EFFROYABLEMENT

. adv.

* D'une manière excessive et prodigieuse. *Elle est effroyablement laide. Il dépense effroyablement.*

EFFUSION

. s. f.

* Épanchement. *L'effusion du vin dans les sacrifices. Il y eut une grande effusion de sang dans ce combat.*

* Fig., *Effusion de coeur,* Vive et sincère démonstration de confiance et d'amitié. *Parler avec effusion de coeur,* ou simplement, *Parler avec effusion.* On dit de même, *Effusion de tendresse.*

ÉFOURCEAU

. s. m.

* Machine composée d'un essieu, de deux roues et d'un timon, qui sert à transporter des fardeaux très-pesants, tels que des troncs d'arbres, etc.

ÉGAL

, ALE. adj.

* Pareil, semblable, le même, soit en nature, soit en quantité, soit en qualité. *Deux lignes égales. Deux poids égaux. Deux choses égales à une troisième, sont égales entre elles. Deux personnes d'une fortune égale, d'une condition égale, d'égale condition. Toutes choses égales d'ailleurs. Des droits égaux. Les Français sont égaux devant la loi. Ces deux ouvrages sont d'une égale perfection. L'honneur de cette action est égal entre vous, l'honneur est égal entre vous.*

* *Faire tout égal,* Tenir la même conduite entre deux ou plusieurs personnes, ne pas favoriser l'une plus que l'autre. On dit figurément et plus ordinairement, dans le même sens, *Tenir la balance égale.*

* Fam., *Tout lui est égal,* Tout lui est indifférent, peu lui importe que les choses soient, se passent de telle manière ou de telle autre. *Qu'on l'approuve, qu'on le blâme, tout lui est égal.* On dit de même, *Cela m'est égal,* pour exprimer que, Des deux choses en question, des deux partis proposés, on n'aime pas plus l'un que l'autre. *Qu'il reste ou qu'il s'en aille, cela m'est égal, m'est parfaitement égal.*

* Prov. et pop., *Cela est égal comme deux oeufs,* se dit De deux choses d'une égalité parfaite.

* **ÉGAL**, signifie aussi, Uni, qui n'est point raboteux, qui est de niveau. *Une aire bien égale. Un chemin bien égal. Une allée bien égale.*

* Il signifie encore, Qui est toujours le même, qui ne varie point, uniforme. *Un mouvement toujours égal. Son pouls est très-égal. Un esprit égal. Une âme égale. Une humeur égale. Un caractère égal. Style égal. Il a toujours tenu une conduite égale dans toutes les affaires. Il a toujours marché d'un pas égal.*

* **ÉGAL** est quelquefois substantif, dans le premier sens seulement, et surtout en parlant Des personnes. *Il est son égal en mérite. Elle est votre égale. Vivre avec ses égaux. Cela est bon entre égaux. D'égal à égal.*

* *À l'égal de,* Autant que, de même que. *Il est craint à l'égal du tonnerre.*

ÉGALEMENT

. s. m.

* T. de Jurispr. ancienne. Distribution préalable faite avant partage entre des enfants héritiers de leur père ou de leur mère, qui avait donné en avancement d'hoirie aux uns plus qu'aux autres. *Donner à ceux qui ont reçu moins un également tel, qu'ils aient autant que celui qui a reçu le plus.*

ÉGALEMENT

. adv.

* D'une manière égale. *Il les traite tous également. Il les estime également. Ils ont été partagés également. Il en a toujours usé également bien avec tout le monde.*

* Il signifie encore, Autant, pareillement. *Il est chéri et respecté également. Cet établissement sera également glorieux et utile. Tel mot se dit également des personnes et des choses.*

ÉGALER

. v. a.

* Rendre égal. *Égaler les parts, les portions. La mort égale tous les hommes, égale tous les rangs.*

* Il signifie aussi, Être égal à. *La recette égale la dépense. Cinq, multiplié par quatre, égale vingt.* En Arithmétique et en Algèbre, il est ordinairement représenté par ce signe =.

* Il signifie encore, Être ou devenir pareil, comparable à, atteindre au même degré. *Ce prince égale Alexandre. Cet auteur a égalé les anciens. Égaler quelqu'un en mérite, en beauté, en talents, etc. Les exploits de Gengis Kan égalent-ils ceux d'Alexandre ? Sa prudence égale son courage. Rien n'égale sa beauté. Cela est d'une perfection que rien n'égale.*

* *Égaler quelqu'un à un autre,* Prétendre qu'il lui est égal. *Il n'y a personne qu'on puisse lui égaler.*

* **ÉGALER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se rendre l'égal ou se prétendre l'égal d'un autre. *Il s'est égalé, par cet exploit, aux plus illustres capitaines. Il se veut égaler à un tel. Il prétend s'égaler à tout ce qu'il y a de plus grand.*

* **ÉGALER**, signifie en outre, Rendre uni, plan. *Cette allée est raboteuse, il faut l'égaler.* En ce sens, on dit plus ordinairement, *Égaliser.*

* **ÉGALÉ, ÉE. participe**.

ÉGALISATION

. s. f.

* T. de Jurispr. Action par laquelle on égalise les lots, dans un partage. *Égalisation des lots.* Il n'est plus guère usité.

ÉGALISER

. v. a.

* Rendre égal. Il ne se dit qu'en parlant Des choses. *Égaliser les lots d'un partage. L'amour égalise toutes les conditions.*

* Il signifie aussi, Rendre uni, plan. *Égaliser un terrain, un chemin.*

* **ÉGALISÉ, ÉE. participe**.

ÉGALITÉ

. s. f.

* Rapport entre des choses égales, conformité, parité. *L'égalité de deux lignes, de deux nombres. Égalité d'âge. L'égalité des conditions est une chimère. L'égalité des droits. Égalité de mérite. Égalité parfaite. À égalité de mérite, le plus âgé doit avoir la préférence.*

* *Distribuer avec égalité,* Distribuer en parties égales, par portions égales.

* **ÉGALITÉ**, signifie aussi, Uniformité. *L'égalité d'un mouvement. L'égalité du pouls. Égalité d'esprit et d'humeur. Grande égalité de conduite. Égalité de style, de ton.*

* *L'égalité d'un terrain, d'une surface,* se dit en parlant D'un terrain, d'une surface plane et unie, sans aspérités.

ÉGARD

. s. m.

* Action de prendre quelque chose en considération, d'y faire attention, d'en tenir compte. *Il aura quelque égard à ma prière. Vous n'avez eu nul égard à mes représentations. Il faut avoir égard au mérite des personnes. Sans avoir égard, aucun égard aux prières, aux sollicitations. Sans aucun égard, sans le moindre égard pour les raisons alléguées. Les juges ont prononcé sans avoir égard à la requête.*

* *Eu égard à,* En considération de. *Eu égard à la nature de l'affaire.*

* **ÉGARD**, signifie particulièrement, Déférence, marque d'estime, de considération ; et, dans cette acception, on l'emploie souvent au pluriel. *Je ne le fais que par égard pour vous. Avoir de grands égards pour quelqu'un. Un homme fort circonspect, tout rempli d'égards. C'est un homme sans égards. La connaissance des égards est une partie essentielle de la bonne éducation. Les hommes se doivent des égards réciproques. Manquer aux égards que l'on doit à quelqu'un. C'est un manque d'égards que rien ne saurait excuser.*

* **À L'ÉGARD DE. loc. prépositive**, Relativement à, quant à ce qui regarde, pour ce qui concerne. *À l'égard de ce que vous disiez. À l'égard des propositions que vous faites, elles ne sauraient être accueillies. À mon égard. À son égard.*

* *À cet égard-là, à cet égard,* Par rapport à cet objet.

* *À différents égards, sous divers égards, à certains égards,* Sous différentes vues, sous certains points de vue.

* *À tous égards,* Sous tous les rapports. *C'est, à tous égards, ce qui vous convient le mieux. Il mérite à tous égards votre estime, votre amitié.*

* **À L'ÉGARD DE**, signifie aussi, Par comparaison, en proportion de. *La terre est petite à l'égard du soleil.*

ÉGARD

. s. m.

* Tribunal qui siégeait à Malte, et qui jugeait par commission les procès entre les chevaliers.

ÉGAREMENT

. s. m.

* Méprise de celui qui s'écarte de son chemin. *Après un long égarement, ils revinrent dans leur chemin.* Dans ce sens, il a vieilli.

* Il s'emploie plus ordinairement au figuré. *Les égarements des sophistes. Égarement d'esprit. Le coeur a ses égarements comme l'esprit.*

* Il se dit particulièrement Du déréglement de moeurs. *Il est revenu des égarements de sa jeunesse.*

* *Égarement d'esprit,* signifie aussi, Aliénation d'esprit.

ÉGARER

. v. a.

* Fourvoyer, mettre, tirer hors du droit chemin. *Notre guide nous égara.*

* Il signifie figurément, Jeter dans l'erreur. *Défiez-vous de ce faux ami, il pourrait vous égarer. La prospérité nous égare.*

* En termes de Manége, *Égarer la bouche d'un cheval,* Lui gâter la bouche en le menant mal.

* *Égarer l'esprit,* Le troubler, l'aliéner. *Ce terrible événement lui a égaré l'esprit.*

* **ÉGARER**, se dit aussi en parlant D'une chose qu'on ne trouve pas, et que néanmoins on ne croit pas perdue. *J'ai égaré ces papiers, ils ne sont pas perdus. Égarer ses lunettes, ses gants.*

* **ÉGARER**, avec le pronom personnel, signifie, S'écarter involontairement de son chemin, se fourvoyer. *Il s'est égaré de son chemin. Je m'égarai dans la forêt. Je me suis égaré d'une lieue.*

* Il s'emploie quelquefois figurément, dans un sens analogue. *Il se perd, il s'égare dans son discours. S'égarer dans ses pensées.*

* Il signifie particulièrement, Tomber dans l'erreur. *Beaucoup de philosophes se sont égarés dans la recherche de la vérité. La présomption fait souvent que l'homme s'égare.*

* Il signifie aussi, Se troubler, délirer. *Son esprit s'égara. Je sens que ma tête s'égare. Je sens que je m'égare.*

* **ÉGARÉ, ÉE. participe**, *Brebis égarée. Ce cheval a la bouche égarée. C'est un esprit égaré, une tête égarée.*

* *Avoir les yeux égarés, l'air égaré, etc.,* se dit D'une personne dont l'air ou les regards semblent annoncer quelque trouble d'esprit.

* Fig., *Brebis égarée,* se dit, dans le style de la chaire, de Celui qui est sorti du sein de l'Église pour embrasser l'hérésie, et, par extension, d'Un pécheur qui ne s'amende pas. *Ramener les brebis égarées.*

ÉGAYER

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Payer*.) Réjouir, rendre gai. *Égayer la conversation. Il faut faire ce qu'on pourra pour égayer ce malade. Tâchez de vous égayer l'esprit.*

* *Égayer un ouvrage, égayer son style, son sujet,* Le rendre plus agréable, y répandre certains ornements. *Cet ouvrage est trop sec, il fallait égayer la matière.* On dit dans un sens analogue, *Égayer un tableau, etc.*

* *Égayer un bâtiment, un appartement,* Lui donner plus de jour.

* *Égayer son deuil,* Commencer à porter un deuil moins grand, moins exact, moins régulier.

* **ÉGAYER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il faut s'égayer un peu.*

* *Cet auteur s'égaye quelquefois,* Il dit quelquefois des choses agréables qui ne sont pas tout à fait de son sujet.

* *S'égayer sur le compte de quelqu'un, s'égayer à ses dépens,* Se permettre des plaisanteries sur son compte.

* **ÉGAYER**, en termes de Jardinage, signifie, Ôter les branches qui étouffent un arbre.

* *Égayer du linge.* Voyez **AIGUAYER**.

* **ÉGAYÉ, ÉE. participe**.

ÉGIDE

. s. f.

* C'est ainsi qu'on nomme particulièrement Le bouclier ou la cuirasse de Pallas. *La tête de Méduse était sur l'égide de Pallas.*

* Il signifie figurément, dans le style soutenu, Ce qui met à couvert. *Sa protection m'a servi d'égide contre mes ennemis. Il me sert d'égide. Il est mon égide.*

ÉGILOPS

. s. m.

* T. de Médec. *Voyez* **ANCHILOPS**.

ÉGLANTIER

. s. m.

* Sorte de rosier sauvage, qui vient dans les buissons et dans les haies.

ÉGLANTINE

. s. f.

* La fleur de l'églantier.

ÉGLISE

. s. f.

* L'assemblée des chrétiens en général ; et, dans un sens plus restreint, Toute assemblée ou communion de personnes unies par une même foi chrétienne. *À la naissance de l'Église. L'Église primitive. L'Église universelle. Histoire de l'Église. Les Pères de l'Église. L'Église s'est partagée, divisée en plusieurs communions. L'Église catholique, apostolique et romaine. L'Église arménienne. L'Église réformée. L'Église luthérienne. L'Église anglicane. Les Églises protestantes.*

* Il se dit, par excellence, de L'Église catholique, apostolique et romaine. *Le pape est le chef visible de l'Église. Notre mère sainte Église. Participer aux prières de l'Église. Ramener quelqu'un au giron de l'Église. Il fut retranché de la communion de l'Église. Croire ce que l'Église croit, prescrit, enseigne. La croyance de l'Église. L'autorité de l'Église. Les commandements de l'Église. Les cérémonies de l'Église. Les canons de l'Église. L'Église célèbre la fête de... Mourir enfant de l'Église. L'Église est l'épouse de* JÉSUS-CHRIST.

* *L'Église militante,* L'assemblée des fidèles sur la terre. *L'Église souffrante,* Les âmes des fidèles qui sont dans le purgatoire. *L'Église triomphante,* Les bienheureux qui sont dans le ciel.

* *En face de l'Église,* Avec toutes les cérémonies et toutes les solennités de l'Église. *Se marier en face de l'Église.*

* **ÉGLISE**, se dit aussi Des parties de l'Église universelle primitive, et de celles de l'Église catholique. *L'Église d'Orient,* ou *L'Église grecque. L'Église d'Occident,* ou *L'Église latine. Un schisme a séparé l'Église d'Orient de l'Église d'Occident. L'Église d'Afrique. L'Église gallicane. Il fut appelé par la Providence au gouvernement de l'Église de Milan. Il passa de l'Église de Noyon à celle de Reims. Selon l'usage de l'Église de Paris.*

* **ÉGLISE**, signifie par extension, Un temple consacré à Dieu, un lieu destiné à la célébration du service divin. *Bâtir une église. Église gothique. La nef, la voûte, le choeur de l'église. Le portail d'une église. Le clocher d'une église. Les fonts d'une église. L'orgue d'une église. Le chant de l'église. Chant d'église. Église paroissiale. Église collégiale. Église métropolitaine. Église cathédrale. Consacrer une église. Bénir une église. Rebénir une église. La dédicace d'une église. Aller à l'église. Sortir de l'église.*

* Prov., *Près de l'église et loin de Dieu,* se dit en parlant D'une personne qui loge près d'une église, et qui s'acquitte mal du devoir d'un bon chrétien.

* Prov., *Il est gueux comme un rat d'église,* Il est très-pauvre.

* Fig. et fam., *C'est un pilier d'église,* se dit D'un dévot qui est toujours dans les églises.

* **ÉGLISE**, se prend encore pour L'état ecclésiastique, et même pour Le clergé en général. *C'est un homme d'Église. Les gens d'Église. Il fut destiné de bonne heure à l'Église. Entrer dans l'Église. Posséder du bien de l'Église. Donner le pas à l'Église, dans une cérémonie. Rendre honneur à l'Église.*

* *Cour d'Église,* La juridiction de l'archevêque ou de l'évêque.

* *Se faire d'Église,* Entrer dans l'état ecclésiastique. Cette locution a vieilli.

ÉGLOGUE

. s. f.

* Sorte de poésie pastorale, où l'on fait ordinairement parler des bergers. *Les Églogues de Virgile.*

ÉGOÏSER

. v. n.

* Parler trop de soi. Il est peu usité.

ÉGOÏSME

. s. m.

* Vice de l'homme qui rapporte tout à soi. *Un sot égoïsme. Les calculs de l'égoïsme.*

* Il s'est dit aussi de L'opinion de certains philosophes qui prétendaient qu'on ne peut être sûr que de sa propre existence.

ÉGOÏSTE

. s. des deux genres

* Celui ou celle qui a le vice de l'égoïsme. *C'est un égoïste, une égoïste.*

* Il s'emploie aussi comme adjectif. *C'est un homme fort égoïste. Elle est très-égoïste.*

ÉGORGER

. v. a.

* Couper la gorge. *Égorger un boeuf, un mouton, etc.*

* Il signifie, par extension, Tuer, massacrer ; et il peut s'employer alors avec le pronom personnel, comme verbe réciproque. *Les habitants égorgèrent toute la garnison. Ces deux hommes se sont égorgés pour un mot.*

* Il signifie aussi, figurément et familièrement, Ruiner la fortune, les affaires de quelqu'un, lui porter un préjudice considérable. *Dans l'embarras où je suis, me demander de l'argent, c'est m'égorger.*

* **ÉGORGÉ, ÉE. participe**.

ÉGOSILLER

(S'). v. pron.

* Se faire mal à la gorge à force de crier. *Il s'égosille, il s'est égosillé à force de crier.*

* Il se dit aussi D'un oiseau qui chante beaucoup et fort haut. *Cette fauvette s'égosille.*

ÉGOUT

. s. m.

* La chute et l'écoulement des eaux qui viennent de quelque endroit. *Il a recueilli l'égout de plusieurs sources, et en a fait de belles fontaines. Il a l'égout des eaux de cette terre, et il les a conduites dans son jardin.*

* Il se dit aussi de La chute et de l'écoulement des eaux de pluie. *Il n'est pas permis de laisser tomber l'égout de ses eaux chez son voisin. On fait des canaux de plomb pour recevoir l'égout des eaux.*

* Il signifie encore, Cloaque, conduit par où s'écoulent les eaux et les immondices d'une ville. *L'égout est bouché, les eaux regorgent.*

* Fig., *Cette ville, ce lieu est l'égout du pays,* C'est l'endroit où se rendent tous les mauvais sujets, tous les gens de mauvais renom, etc.

ÉGOUTTER

. v. n.

* Il se dit De certaines choses dont on fait peu à peu écouler l'eau. *Il faut laisser égoutter, faire égoutter ce lait caillé, ce fromage. Mettre égoutter de la vaisselle qu'on vient de laver. Mettre égoutter des cardes, des asperges, de la morue, etc.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Ce fromage s'égouttera peu à peu.*

* Il se prend quelquefois activement. *Faire des saignées pour égoutter les terres basses.*

* *Égoutter une glace,* En faire écouler le vif-argent superflu, quand on l'étame.

* *Égoutter la chandelle,* La mettre sur l'établi, afin qu'elle y sèche.

* **ÉGOUTTÉ, ÉE. participe**.

ÉGOUTTOIR

. s. m.

* Planche, treillis, etc., sur lequel on met égoutter quelque chose.

ÉGOUTTURE

. s. f.

* Reste de liqueur si petit, qu'il ne tombe que goutte à goutte, quand on le verse. *Ils ont bu tout le vin, je n'ai eu que l'égoutture, que les égouttures, que des égouttures.* Il est familier.

ÉGRAINER

. v. a.

* *Voyez* **ÉGRENER**.

ÉGRAPPER

. v. a.

* T. d'Agricult. Détacher les grains de raisin de la grappe.

* **ÉGRAPPÉ, ÉE. participe**.

ÉGRATIGNER

. v. a.

* Déchirer légèrement la peau avec les ongles, avec une épingle ou quelque chose de semblable. *Le chat l'a égratigné.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel, surtout comme verbe réciproque. *Ces deux enfants ne sauraient jouer ensemble qu'ils ne s'égratignent.*

* Prov. et fig., *S'il ne peut mordre, il égratigne,* se dit De celui qui cherche, de manière ou d'autre, à satisfaire sa méchanceté, sa malice.

* **ÉGRATIGNER**, se dit aussi D'une certaine façon que l'on donne à quelques étoffes de soie avec la pointe d'un fer. *Égratigner du satin.*

* Il se dit, en Peinture, D'une certaine manière de peindre à fresque.

* **ÉGRATIGNÉ, ÉE. participe**, En Peinture, *La manière égratignée.* Voyez **SGRAFFITE**.

* En Gravure, *Cette planche, cette gravure n'est qu'égratignée,* Le cuivre n'a pas été coupé avec hardiesse et netteté.

ÉGRATIGNURE

. s. f.

* Légère blessure qui se fait en égratignant. *Une égratignure sur le visage. Se faire une égratignure. Recevoir des égratignures.*

* *Ce n'est qu'une égratignure,* se dit quelquefois De toute autre blessure légère et peu dangereuse.

* Prov. et fig., *Ne pouvoir souffrir la moindre égratignure,* Être peu endurant ou trop délicat.

* **ÉGRATIGNURE**, signifie aussi, La marque qui demeure quand on a été égratigné. *Qui vous a fait cette égratignure ?*

ÉGRAVILLONNER

. v. a.

* T. de Jardinage. Ôter la plus grande partie de la terre d'entre les racines d'un arbre qui a été levé en motte, et qu'on veut replanter. *On égravillonne afin que les racines puissent profiter des sucs nourriciers de la nouvelle terre.*

* **ÉGRAVILLONNÉ, ÉE. participe**.

ÉGRENER

. v. a.

* Faire sortir le grain de l'épi, la graine des plantes, détacher les grains de raisin de la grappe. *Égrener des épis. Égrener du blé. Égrener du fenouil, de l'anis. Égrener du raisin.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Ce blé est trop mûr, il s'égrène. Quand on tarde trop à vendanger, le raisin s'égrène. La sécheresse fait égrener le raisin.*

* **ÉGRENÉ, ÉE. participe**.

ÉGRILLARD

, ARDE. adj.

* Vif, éveillé, gaillard. *Il a l'air bien égrillard. Il est d'une humeur égrillarde.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un égrillard, une égrillarde.* Ce mot est familier.

ÉGRISER

. v. a.

* Ôter les parties brutes d'un diamant.

* **ÉGRISÉ, ÉE. participe**.

ÉGRUGEOIR

. s. m.

* Sorte de petit vaisseau ordinairement de buis, dans lequel on égruge, on brise du sel, du sucre, etc., avec un pilon. *Mettez ce sel dans l'égrugeoir.*

ÉGRUGER

. v. a.

* Casser, briser, mettre en poudre dans l'égrugeoir. *Égruger du sel, du sucre.*

* **ÉGRUGÉ, ÉE. participe**.

ÉGUEULEMENT

. s. m.

* T. d'Artillerie. Altération à la bouche des pièces d'artillerie, qui provient le plus souvent des battements du boulet lorsqu'il sort du canon, ou bien de ce que l'alliage de la pièce se trouve trop doux.

ÉGUEULER

. v. a.

* Casser le haut du goulot d'un vaisseau de terre ou de verre. *Elle a égueulé sa cruche, son pot.*

* Fig. et bass., avec le pronom personnel, *S'égueuler de crier, à force de crier,* Se faire mal à la gorge à force de crier.

* En termes d'Artillerie, *Cette pièce de canon s'égueule,* se dit D'une pièce de canon dont la bouche vient à changer de forme, parce qu'elle a éprouvé quelque accident, ou parce qu'elle a trop servi.

* **ÉGUEULÉ, ÉE. participe**, *Une pièce de canon égueulée.*

* Il se dit quelquefois, substantivement et figurément, d'Une personne qui est fort grossière dans ses propos. *C'est un égueulé. C'est une franche égueulée.* Ce sens est bas.

ÉGYPTIEN

, IENNE. s.

* Sorte de vagabonds qu'on appelle aussi Bohémiens. *Voyez* **BOHÈME**.

EH

. Interjection

* d'admiration, de surprise. *Eh ! qui aurait pu croire cela ?*

* *Eh bien,* s'emploie souvent de même, et quelquefois aussi pour donner plus de force à ce qu'on dit. *Eh bien, que faites-vous donc ? Eh bien, le croiriez-vous ? il n'a pas voulu y consentir. Eh bien, soit.*

ÉHANCHÉ

, ÉE. adj.

* *Voyez* **DÉHANCHÉ**.

ÉHERBER

. v. a.

* T. de Jardinage. *Voyez* **SARCLER**.

ÉHONTÉ

, ÉE. adj.

* Qui est sans honte, sans pudeur. *C'est un homme éhonté, une femme éhontée.* On dit aussi, *Déhonté.*

ÉHOUPER

. v. a.

* T. d'Eaux et Forêts. Couper la cime d'un arbre.

* **ÉHOUPÉ, ÉE. participe**.

ÉJACULATEUR

. adj. m.

* T. d'Anat. Qui sert, qui contribue à l'éjaculation. *Conduits* ou *canaux éjaculateurs. Muscles éjaculateurs.*

ÉJACULATION

. s. f.

* T. de Physiologie. Émission du sperme avec une certaine force.

* Il se dit également, en Histoire Naturelle, de L'action par laquelle certains animaux font jaillir de leur corps une matière liquide.

* **ÉJACULATION**, se dit quelquefois figurément, en langage mystique, d'Une prière fervente, et qui part du coeur.

ÉJACULER

. v. a.

* T. de Physiologie et d'Hist. nat. Lancer avec force hors de soi. *Certains reptiles éjaculent une humeur caustique sur les personnes ou les animaux qui veulent les saisir.*

* **ÉJACULÉ, ÉE. participe**

ÉLABORATION

. s. f.

* T. didactique. Action d'élaborer, de s'élaborer. *L'élaboration du chyle. L'élaboration de la séve, dans les végétaux. Une lente élaboration.*

ÉLABORER

. v. a.

* T. didactique. Préparer un produit par un long travail. Il se dit principalement Des opérations cachées qui s'accomplissent dans les corps vivants, et par lesquelles certains produits composés sont graduellement transformés en d'autres combinaisons. *L'estomac élabore les aliments. Le foie élabore la bile.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *La séve liquide, absorbée par les racines des plantes, s'élabore dans leurs parties foliacées.*

* On le dit quelquefois figurément, dans le langage ordinaire. *Il élabore péniblement ses idées.*

* **ÉLABORÉ, ÉE. participe**

ÉLAGAGE

. s. m.

* Action d'élaguer. *L'élagage de ce bosquet s'est fait trop tard, les arbres en souffriront. Il en a coûté tant pour l'élagage de cette allée.*

* Il signifie aussi, Les branches qu'on a retranchées en élaguant. *On a donné au jardinier l'élagage pour son payement.*

ÉLAGUER

. v. a.

* Ébrancher, dépouiller un arbre de ses branches jusqu'à une certaine hauteur ; éclaircir un arbre en coupant une partie de ses branches. *Élaguer des arbres. Il faut faire élaguer ces arbres.*

* Il signifie figurément, Retrancher dans quelque ouvrage d'esprit, ce qui l'allonge inutilement, et nuit à sa force, à son éclat. *Cet exorde a besoin d'être élagué. Il faudrait élaguer cette scène. Élaguer un discours, un poëme.*

* Il a quelquefois pour régime, dans l'un et l'autre sens, le nom de la chose à retrancher. *Élaguer plusieurs branches. Élaguez ces détails inutiles.*

* **ÉLAGUÉ, ÉE. participe**.

ÉLAGUEUR

. s. m.

* Celui qui élague.

ÉLAN

. s. m.

* Espèce de cerf qui se trouve dans les pays septentrionaux. *Corne d'élan. Pied d'élan. Une bague faite de corne d'élan.*

ÉLAN

. s. m.

* Mouvement subit avec effort. *Il fit un grand élan et se sauva d'entre les mains de ceux qui le tenaient. Un cheval qui ne va que par élans. Les élans du cerf. Le cerf fit deux ou trois élans. Prendre son élan pour sauter.*

* Il se dit quelquefois figurément. *Rien ne pouvait arrêter cet élan des esprits.*

* Il se dit, particulièrement, Des mouvements subits auxquels l'âme s'abandonne quand elle est pénétrée d'une vive affection, remplie d'un grand enthousiasme, ou saisie d'une extrême douleur. *Un élan de zèle. Des élans de patriotisme. Les élans du coeur. Des élans de dévotion, d'amour de Dieu. On ne saurait lui parler de la mort de son fils, qu'il ne lui prenne des élans de douleur.*

ÉLANCEMENT

. s. m.

* Impression que fait en quelque partie du corps une douleur subite, aiguë et de peu de durée, provenant de quelque cause interne. *Cela me cause de grands élancements, des élancements redoublés, des élancements fort douloureux. Sentir des élancements.*

* **ÉLANCEMENT**, se dit aussi d'Un mouvement affectueux et subit de l'âme ; et, en ce sens, il n'est guère usité qu'au pluriel et dans cette locution, *Les élancements de l'âme vers Dieu.*

ÉLANCER

. v. a.

* Pousser, lancer en avant avec impétuosité. On ne l'emploie guère qu'avec le pronom personnel. *Il s'élança au travers des ennemis. Le chien s'élança sur lui. Les serpents s'élancent. Son cheval s'étant élancé...*

* Il se dit quelquefois figurément, en un sens analogue, dans le langage ascétique. *Mon âme s'élançait vers Dieu.*

* **ÉLANCER**, est aussi verbe neutre, et signifie alors, Faire éprouver des élancements douloureux. *Le doigt m'élance. Je sens quelque chose qui m'élance.*

* **ÉLANCÉ, ÉE. participe**, Il se dit adjectivement D'un cheval dont le corps est efflanqué. *Un cheval élancé et haut sur jambes.*

* En parlant Des personnes, on appelle quelquefois *Taille élancée,* Une taille svelte, dégagée et bien prise. *Avoir une taille élancée.*

* *Arbre élancé,* Arbre dont le tronc n'est point chargé de branches, et s'élève très-haut. *Branche élancée,* Branche longue, menue, et dégarnie d'autres branches.

ÉLARGIR

. v. a.

* Rendre plus large. *Élargir un habit, une robe, un corset, des souliers. Élargir une chambre, une allée, un parc, un fossé.*

* En termes de Gravure, *Élargir les tailles,* Rendre plus larges les espaces qui sont entre les tailles.

* **ÉLARGIR**, signifie aussi, Mettre hors de prison. *Il avait été mis en prison pour dettes, on l'a élargi. Il a été élargi en donnant caution, moyennant caution, sous caution.*

* **ÉLARGIR**, s'emploie aussi avec le pronom personnel ; et alors il signifie, Devenir plus large. *Mes souliers se sont trop élargis. Le chemin, le fleuve s'élargit en cet endroit, va en s'élargissant.*

* Il se dit, dans un sens particulier, De quelqu'un qui prend plus de terrain, d'espace, qui étend, qui agrandit sa terre, son parc, etc., soit par acquisition ou autrement. *Il s'est élargi du côté de la rivière. Le grand chemin l'empêche de s'élargir.*

* **ÉLARGI, IE. participe**.

ÉLARGISSEMENT

. s. m.

* Augmentation de largeur. *L'élargissement d'un canal, d'une rivière, d'une allée, d'une route dans une forêt, d'un chemin, d'une rue.* Il n'est guère usité que dans ces sortes de phrases.

* Il signifie aussi, Délivrance de prison. *Il a obtenu son élargissement, l'élargissement de sa personne. Élargissement provisoire.*

ÉLARGISSURE

. s. f.

* Ce qu'on ajoute à un vêtement, à un meuble, etc., pour le rendre plus large. *L'élargissure d'un corset, d'une robe, d'un tapis, etc.*

ÉLASTICITÉ

. s. f.

* Propriété de certains corps en vertu de laquelle ils résistent plus ou moins à la pression et se rétablissent dans l'état où ils étaient, aussitôt que la force comprimante cesse d'agir. *L'élasticité d'une lame d'acier. L'élasticité de l'air.*

ÉLASTIQUE

. adj. des deux genres

* Qui a de l'élasticité, du ressort, qui fait ressort. *Corps élastique. Les gaz sont très-élastiques.*

* Il signifie aussi, Qui produit l'élasticité, le ressort. *Force* ou *vertu élastique.*

ELBEUF

. s. m.

* Il se dit Du drap qui se fabrique à Elbeuf, ville de Normandie. *Voilà de bel elbeuf, un bon elbeuf.*

ÉLECTEUR

. s. m.

* Celui qui élit, qui a le droit de concourir à une élection. Il se dit principalement Des citoyens qui concourent à la nomination des députés des départements. *Les électeurs d'un département. Les électeurs s'assembleront demain pour élire les députés. On lui a envoyé sa carte d'électeur. Les conditions requises pour être électeur.*

* Il se disait plus particulièrement autrefois Des princes d'Allemagne qui avaient le droit d'élire l'Empereur. *Les électeurs de l'Empire. L'électeur de Cologne. L'électeur de*

Mayence. L'électeur de Bavière. L'électeur de Saxe. On appelait *Électrice*, La femme d'un électeur de l'Empire. *Madame l'électrice.*

ÉLECTIF

, IVE. adj.

* Qui est nommé par élection. *Roi électif. Le pape est électif. La chambre élective,* La chambre des députés.

* Il signifie également, Qui se donne par élection. *Royaume électif. Couronne élective. Emploi électif. La papauté est élective.*

ÉLECTION

. s. f.

* Action d'élire, choix fait en assemblée par la voie des suffrages. *Faire une élection. Approuver, confirmer une élection. L'élection de l'Empereur se fit tel jour. Le mode d'élection. Il donna sa voix pour l'élection d'un tel. Assister à une élection. L'élection des députés. L'élection d'un président, d'un secrétaire, etc. L'élection d'un académicien. Procès-verbal d'élection.* Employé absolument et au pluriel, il s'entend ordinairement de La nomination des députés. *L'époque des élections. Loi sur les élections.*

* En Jurispr., *Faire élection de domicile,* Assigner un lieu certain et connu, où tous les actes de justice puissent être signifiés. *Il a fait élection de domicile chez son avoué.*

* En Chirur., *Temps d'élection, lieu d'élection, etc.,* Temps, lieu, etc., qu'on choisit pour faire une opération.

* **ÉLECTION**, désignait particulièrement autrefois, Un tribunal établi pour juger les différends qui concernaient les tailles, les aides et les gabelles. *Il fut assigné à l'élection, condamné par l'élection. Sentence de l'élection.*

* Il signifiait aussi, Toute l'étendue de pays qui était du ressort de ce tribunal. *Le département des tailles se faisait par élections. Cette élection était composée de tant de paroisses.*

* *Pays d'élection,* par opposition aux *Pays d'états,* se disait Des provinces dont toute l'administration était soumise à l'intendant, et où il y avait des généralités et des élections établies.

ÉLECTORAL

, ALE. adj.

* Qui est relatif au droit d'élire, ou aux élections. Il se dit surtout en parlant De l'élection des députés. *Cens électoral. Loi électorale. Droit électoral.*

* Il s'est dit aussi De ce qui appartenait, de ce qui était propre à un électeur de l'Empire. *Palais électoral. Bonnet électoral. La dignité électorale. On traitait l'électeur d'Altesse électorale.*

* *Collége électoral,* Assemblée d'électeurs. Il se dit particulièrement d'Une assemblée d'électeurs convoqués pour élire des députés. *La convocation des colléges électoraux. Le président d'un collége électoral.*

* *Prince électoral.* Titre que l'on donnait au fils aîné d'un électeur de l'Empire.

ÉLECTORAT

. s. m.

* La dignité d'électeur de l'Empire. *L'électorat était, dans l'Empire, la plus haute dignité après celle de l'Empereur et du roi des Romains.*

* Il signifie aussi, L'étendue de pays à laquelle était attaché un titre d'électorat. *Dans tout l'électorat de Trèves.*

ÉLECTRICITÉ

. s. f.

* T. de Physique. Propriété qu'ont certains corps, lorsqu'ils sont frottés, chauffés, ou seulement mis en contact entre eux, d'attirer d'abord et de repousser ensuite les corps légers, de lancer des étincelles et des aigrettes lumineuses, d'opérer certaines décompositions, et de faire éprouver des commotions plus ou moins fortes au système nerveux. On le dit également Des fluides invisibles et impondérables que l'on suppose exister combinés dans tous les corps, et y devenir la cause ou plutôt les causes de ces effets, quand on parvient à les désunir. *Théorie de l'électricité. L'accumulation de l'électricité dans un corps. Électricité vitrée. Électricité résineuse. Électricité positive. Électricité négative. La combinaison des deux électricités produit une explosion. Électricité galvanique. L'électricité atmosphérique. L'éclair et l'explosion de la foudre sont des phénomènes de l'électricité.*

ÉLECTRIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Physique. Qui a rapport à l'électricité, qui la produit, ou qui en provient. *Phénomènes électriques. Fluide, vertu électrique. Étincelle électrique. Courant électrique. Commotion électrique. Frictions électriques.*

* Il se dit également De ce qui sert à électriser ou à faire des expériences sur l'électricité. *Machine électrique. Batterie électrique. Carreau électrique. Pistolet électrique.*

* Il se disait fort souvent autrefois pour désigner spécialement Les corps dans lesquels les propriétés électriques peuvent être développées par le frottement. *Le verre et la résine sont des corps électriques.* Cette dénomination, fondée sur une hypothèse particulière relative à la nature de l'électricité, n'est plus usitée parmi les savants.

ÉLECTRISATION

. s. f.

* T. de Physique. Action d'électriser, ou État de ce qui est électrisé.

ÉLECTRISER

. v. a.

* T. de Physique. Développer dans un corps la vertu électrique, ou la lui communiquer. *Électriser un corps positivement, négativement. Électriser une personne.*

* Il signifie figurément, dans le langage ordinaire, Faire une impression vive et profonde, enflammer. *Le discours de leur chef les électrisa tellement, qu'à la première attaque tous les retranchements furent emportés.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, surtout au propre. *Il y a des corps qui s'électrisent par eux-mêmes.*

* **ÉLECTRISÉ, ÉE. participe**.

ÉLECTROMÈTRE

. s. m.

* T. de Physique. Instrument qui sert à mesurer la force répulsive de l'électricité rendue libre à la surface d'un corps.

ÉLECTROPHORE

. s. m.

* T. de Physique. Instrument sur lequel l'électricité développée reste adhérente, de manière qu'il la porte partout où on veut la faire agir.

ÉLECTUAIRE

. s. m.

* Préparation pharmaceutique d'une consistance un peu supérieure à celle du miel, qui porte le nom d'*Opiat* quand il y entre une certaine quantité d'opium, et qui ne diffère point d'ailleurs des confections. *Électuaire laxatif, émollient, etc. L'orviétan était une espèce d'électuaire.*

ÉLÉGAMMENT

. adv.

* Avec élégance. *Être élégamment paré. Écrire, parler élégamment.*

ÉLÉGANCE

. s. f.

* Il se dit d'Une certaine grâce dans les formes des productions de la nature et de l'art. *L'élégance des formes, des contours. L'élégance de la taille. Parmi les animaux, le chevreuil, le lévrier, et parmi les fleurs, la rose, la tubéreuse, la renoncule, ont de l'élégance. L'élégance d'une parure. Il y a dans sa parure plus d'élégance que de richesse. L'élégance d'un meuble, d'un ameublement.*

* Il se dit, dans les Arts du dessin, Des formes sveltes et délicates. *L'élégance est l'opposé d'une lourdeur disgracieuse. Il y a de l'élégance dans la Vénus de Médicis, dans la Diane, dans l'Apollon. L'élégance des figures de Raphaël. L'élégance du dessin plaît plus que la régularité.*

* **ÉLÉGANCE**, se dit particulièrement Du choix de mots et de tours, d'où résulte la grâce et la facilité du langage. *Parler avec élégance, sans élégance. Élégance sans affectation. L'élégance du style. L'élégance résulte de la justesse et de l'agrément.*

* **ÉLÉGANCE**, en Mathématique, signifie, Simplicité et facilité, netteté. *L'élégance d'une solution.*

ÉLÉGANT

, ANTE. adj.

* Qui a de l'élégance. Il se dit dans tous les sens d'*Élégance. Cet animal a des formes très-élégantes. Costume élégant. Parure élégante. Contours élégants. Taille élégante. Architecture élégante. Des arabesques élégantes. Un discours élégant. Façon de parler élégante. Tour élégant. Tournure élégante. Mot élégant. Style élégant. Termes élégants. Auteur élégant. Solution, démonstration élégante.*

* Il se dit, substantivement, d'Une personne recherchée dans son ton, ses manières et sa parure. *C'est un élégant. Il a toute la tournure de nos élégants, d'un élégant. C'est un de nos élégants, une de nos élégantes.*

ÉLÉGIAQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à l'élégie. *Genre élégiaque. Ton élégiaque. Vers élégiaques. Poésies élégiaques.*

* *Poëte, auteur élégiaque,* Poëte, auteur qui a composé des élégies. *Tibulle, Ovide et Properce sont les plus connus des anciens poëtes élégiaques.*

ÉLÉGIE

. s. f.

* Espèce de poésie dont le sujet est triste et tendre. *Élégie amoureuse. Composer une élégie. Élégie tendre, plaintive.*

ÉLÉMENT

. s. m.

* Dans l'ancienne Physique, ce mot était employé pour désigner principalement quatre substances, L'air, le feu, la terre et l'eau, que l'on croyait simples, parce qu'on ne savait pas les décomposer, et que l'on supposait être les principes constituants de tous les corps. *Les quatre éléments. Le mélange des éléments. Le combat des éléments. Les cartésiens n'admettaient que trois éléments.* On dit souvent encore, par allusion à ce sens, surtout dans le style poétique : *La mer est un élément infidèle. Le feu est un élément destructeur. Etc.*

* Dans la Physique et la Chimie modernes, on appelle en général *Éléments d'un corps,* Les substances, composées ou simples, qui constituent ce corps, en se combinant les unes avec les autres sans se décomposer. *Le soufre et l'oxygène sont les éléments de l'acide sulfurique. L'acide nitrique et la potasse sont les éléments du salpêtre. Séparer les éléments d'un corps.*

* **ÉLÉMENT** se dit, par extension, de Toute chose qui entre dans la composition d'une autre, qui contribue à la former. *Les éléments du langage. Il y a là tous les éléments d'un bon ouvrage. Des éléments de prospérité. Le principal élément. L'élément indispensable.*

* **ÉLÉMENT** signifie encore, Le milieu dans lequel vit et se meut un animal. *L'élément du poisson est l'eau.*

* Fig., *Être dans son élément,* Être dans un lieu, dans une société où l'on se plaît, qui convient aux goûts, au caractère que l'on a. *Être hors de son élément,* se dit dans le sens contraire. *Quand il est à Paris, il est dans son élément. Dès qu'il a quitté la campagne, il est hors de son élément.*

* Fig., *C'est son élément,* se dit D'une occupation à laquelle une personne s'adonne et se plaît le plus. *La guerre est son élément. L'étude est son élément.*

* **ÉLÉMENTS**, au pluriel, se dit aussi Des principes d'un art ou d'une science. *Les éléments de la grammaire, de la géométrie. Apprendre les éléments d'une science. Il en est aux éléments, aux premiers éléments.*

* *N'avoir pas les premiers éléments d'une science,* N'en avoir aucune notion, y être extrêmement ignorant.

ÉLÉMENTAIRE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à un élément, qui constitue l'élément. *Les anciens chimistes admettaient des corps élémentaires, un feu élémentaire, des parties élémentaires, des qualités élémentaires.*

* *Corps, substance élémentaire,* signifie plus ordinairement aujourd'hui, Une substance indécomposable, dans l'état actuel de la science.

* **ÉLÉMENTAIRE**, signifie aussi, Qui concerne les éléments de quelque science, ou Qui les contient, les expose, les enseigne. *La géométrie élémentaire. Ouvrage, livre élémentaire.* On dit dans un sens analogue, *Classe élémentaire.*

ÉLÉPHANT

. s. m.

* Le plus grand des quadrupèdes, qui a une trompe, et dont les dents principales, quand elles sont détachées de la bouche de l'animal, s'appellent *Ivoire. Monter un éléphant. Gouverner un éléphant. Dresser un éléphant. La trompe d'un éléphant. On se servait autrefois des éléphants à la guerre, et on s'en sert encore dans les Indes orientales au même usage.*

* Prov. et fig., *Faire d'une mouche un éléphant,* Exagérer extrêmement une petite chose.

ÉLÉPHANTIASIS

. s. f.

* (On prononce l'S finale.) Espèce de lèpre qui couvre la peau de rugosités semblables à celles de la peau de l'éléphant.

ÉLÉVATEUR

. adj. et s. m.

* T. d'Anat. Il se dit Des muscles qui ont pour usage d'élever certaines parties. *Le muscle élévateur de l'oeil. Le muscle élévateur, l'élévateur de la lèvre supérieure.*

ÉLÉVATION

. s. f.

* Exhaussement, hauteur. *Il faut donner plus d'élévation à ce plancher, à cette muraille. Une élévation de quinze à seize pieds sous poutre. Quand on est parvenu à cette élévation, le baromètre marque tant de degrés.*

* *L'élévation de l'hostie,* ou simplement *L'élévation,* Le moment de la messe où le prêtre élève l'hostie. *On était à l'élévation. Sonner l'élévation.*

* *Élévation de terrain,* ou simplement *Élévation,* Terrain élevé, éminence. *Il monta sur une élévation. Une élévation bornait la vue de ce côté.*

* En Astron., *Élévation du pôle,* L'angle formé avec le plan de l'horizon par un rayon visuel mené de chaque point de la terre au pôle visible de la sphère céleste. *À tant de degrés d'élévation du pôle.*

* En Médec., *L'élévation du pouls,* Le mouvement du pouls, lorsqu'il est plus fréquent et plus fort qu'à l'ordinaire.

* *Élévation de la voix,* Ton de voix plus haut que celui qu'on prend habituellement. *On pouvait juger à l'élévation de sa voix qu'il était fort en colère.*

* *Élévation de voix,* Passage d'un ton a un ton plus haut. *Il y a des élévations de voix nécessaires dans la déclamation.*

* **ÉLÉVATION**, en Architecture, signifie, La représentation d'une face de bâtiment. *Élévation géométrale,* ou absolument et plus ordinairement, *Élévation. Élévation perspective. L'élévation du portail d'une église. Élévation de la face principale d'un palais, d'une maison.*

* **ÉLÉVATION**, signifie encore figurément, Augmentation, hausse. *Cette élévation subite du prix des denrées est due à telle cause.*

* Il signifie en outre, Constitution en dignité. *Depuis qu'il est dans ce degré d'élévation. Dans cette prodigieuse élévation. Il lui doit son élévation.*

* Il signifie également, L'action de s'élever. *Il a vaincu tous les obstacles qui s'opposaient à son élévation.*

* Il se dit aussi Des mouvements vifs et affectueux de l'âme vers Dieu, et de Certaines prières qui excitent ces mouvements. *L'élévation des âmes. L'élévation du coeur à Dieu. Bossuet a fait un ouvrage sous le titre d'Élévations à Dieu sur les mystères.*

* Il signifie encore, Grandeur d'âme, noblesse de sentiments. *Il a beaucoup d'élévation dans l'âme. On remarque une grande élévation dans ses sentiments, dans ses pensées. Cela vient d'une grande élévation d'âme. L'élévation manquait à son caractère.*

* *Avoir beaucoup d'élévation dans l'esprit, une grande élévation d'esprit, etc.,* Avoir un esprit élevé, de la grandeur dans les idées, être capable de former des plans vastes, de créer de beaux ouvrages.

* **ÉLÉVATION**, se dit quelquefois de La noblesse et de la pompe du style. *Il y a beaucoup d'élévation dans son style. Un discours simple et sans élévation.*

ÉLÈVE

. s. des deux genres

* Celui ou celle qui reçoit, qui a reçu les leçons, les instructions de quelqu'un. *Ce précepteur ne quitte jamais son élève. Son élève s'est montré fort reconnaissant envers lui. Elle a été mon élève. C'est la plus jeune de mes élèves.*

* Il se dit également pour Écolier, écolière, surtout dans les colléges et les maisons d'éducation. *Les élèves d'un collége. Cet élève a obtenu plusieurs prix. Conduire les élèves à la promenade.*

* Il se dit encore, dans un sens plus restreint, d'Une personne qui est ou qui a été instruite, formée dans un art par quelque maître ; et alors on l'emploie surtout en parlant Des arts du dessin. *C'est l'élève de tel peintre, de tel sculpteur, de tel architecte. Raphaël fut élève du Pérugin. Faire de bons élèves, de bonnes élèves. Former des élèves.*

ÉLEVER

. v. a.

* Hausser, mettre plus haut, porter plus haut, rendre plus haut, faire monter plus haut. *Ce tableau est trop bas, il faudrait l'élever. Élevez davantage ce dais, ce chandelier, cette lampe. Ce mur n'a que sept pieds, il faut l'élever encore de trois pieds. Élever des eaux pour faire des jets d'eau, des cascades.*

* *Le soleil élève les vapeurs,* Il les attire en haut.

* *Élever la voix,* Parler plus haut qu'à l'ordinaire ; et, figurément, Parler avec plus de hauteur, plus d'assurance qu'on n'en a le droit. *Il ne vous convient pas d'élever ici la voix.*

* Fig., *Élever la voix pour quelqu'un, en faveur de quelqu'un, contre quelqu'un,* Parler hautement, ouvertement en faveur de quelqu'un, ou à son désavantage.

* En Musique, *Élever le ton d'un morceau,* Transposer un morceau pour qu'il soit exécuté sur un ton plus haut que celui dans lequel il a été composé.

* Fig., *Élever son coeur, son esprit, son âme à Dieu,* Porter ses pensées, ses désirs vers Dieu. On dit également, *Élever son âme, ses pensées vers Dieu.*

* **ÉLEVER** signifie figurément, Investir de quelque dignité, placer dans un haut rang, rendre supérieur en pouvoir, en fortune, en gloire, etc. *La faveur l'a élevé de bien bas. Dieu élève les uns et abaisse les autres.* On dit dans le même sens, *Élever quelqu'un aux charges, aux dignités, aux honneurs ; l'élever au plus haut rang ; etc.*

* Fig., *Élever quelqu'un au-dessus des autres,* Lui attribuer la supériorité, l'avantage sur les autres. *Il l'a élevé au-dessus de tous les autres.* On dit hyperboliquement dans un sens analogue, *Élever quelqu'un jusqu'aux nues, l'élever jusqu'au ciel,* Lui donner des louanges excessives.

* *Élever une chose au rang d'une autre,* Lui attribuer, ou lui donner une importance égale, le même mérite. *Il a par ses découvertes élevé cette science au rang des sciences exactes.*

* Fig., *Élever l'âme, l'esprit,* Les fortifier, les ennoblir. *La lecture de cet ouvrage élève l'âme.* On dit dans un sens analogue, *Élever les sentiments, le courage, etc.*

* Fig., *Élever son style,* Prendre un ton plus noble dans son style.

* **ÉLEVER** signifie encore figurément, Augmenter. *Élever le prix des denrées. Élever le taux de l'intérêt. Élever la valeur d'une monnaie. Élever la température d'un lieu, d'un liquide, etc.*

* En Mathém., *Élever un nombre à la seconde puissance, à la quatrième puissance, etc.,* Le carrer, le cuber, etc.

* **ÉLEVER** signifie en outre, Construire, bâtir, dresser, ériger. *Élever un bâtiment, un mur, un pavillon. Élever un parapet à hauteur d'appui. Élever des autels. Élever une statue. Élever une pyramide, un obélisque. Élever des trophées.*

* Fig., *Élever autel contre autel,* Faire un schisme dans l'Église, ou dans quelque communauté. Il signifie, par extension, Opposer son crédit, sa puissance, au crédit, à la puissance d'une autre personne ; ou faire une entreprise rivale d'une autre déjà formée.

* En Géom., *Élever une perpendiculaire,* D'un point pris sur une ligne, tracer une perpendiculaire à cette ligne.

* **ÉLEVER** signifie aussi figurément, Opposer, proposer ou faire naître, en parlant De doutes, de scrupules, de difficultés, etc. *Vous élevez là une difficulté, une chicane bien étrange. Élever des doutes sur la réalité d'un fait. La lecture de ce livre a élevé des doutes, des scrupules dans mon esprit.*

* **ÉLEVER** signifie encore, Nourrir un enfant jusqu'à ce qu'il ait acquis une certaine force. *Cette femme a eu plusieurs enfants, mais elle n'a pu en élever aucun. Cet enfant est faible, il sera malaisé à élever. Élever par charité.*

* Il se dit, dans un sens analogue, en parlant Des animaux, et même des arbres et des plantes. *Les paons sont difficiles à élever. On ne saurait élever de ces animaux, de ces oiseaux-là dans un pays froid. J'ai pris de la peine à élever ces plantes, ces fleurs, ces arbres.*

* Il signifie figurément, Instruire, donner de l'éducation. *Élever la jeunesse, l'élever dans la crainte de Dieu. C'est un tel qui a élevé ce prince. Son père l'a fait élever par des hommes instruits et vertueux. Il a été élevé dans la religion catholique. Il a été élevé avec un tel. Il fut élevé au collége de...*

* **ÉLEVER**, s'emploie souvent avec le pronom personnel, dans la plupart des acceptions qui précèdent. *Ce terrain s'élève en amphithéâtre. S'élever en l'air. Nous vîmes s'élever un nuage de poussière. Les vapeurs qui s'élèvent de la terre. Les fumées du vin s'élèvent au cerveau. Leur voix s'est élevée en faveur de l'innocent. Une âme qui s'élève à Dieu. S'élever à force d'intrigues. S'élever par son mérite aux plus éminentes dignités. Dans la contemplation de la nature, l'âme s'élève. Son style n'est pas toujours humble, et s'élève quelquefois. Le prix de cette marchandise s'est élevé à cent francs. Le thermomètre s'est élevé à vingt degrés.*

* Il signifie particulièrement, S'enorgueillir. *Celui qui s'élève sera abaissé.*

* Fig., *S'élever à de hautes considérations sur un sujet,* Présenter, développer sur un sujet de hautes considérations.

* Fig., *S'élever à la connaissance de Dieu, aux notions, aux idées d'ordre, de justice, etc.,* se dit De ceux que le perfectionnement de l'intelligence et l'habitude de la réflexion ont mis en état de comprendre l'existence de la Divinité, le besoin de l'ordre, de la justice, etc. *Ces esprits grossiers n'étaient pas encore capables de s'élever aux idées d'ordre et de justice.* On dit aussi, *L'esprit de l'homme ne peut s'élever jusque-là,* Il n'est point donné à l'homme de comprendre cela.

* Fig., *Cette somme, ce nombre, etc., s'élève à tant,* Monte à tant, est de tant. *Le total s'élève à plus de vingt mille francs. Leur nombre ne s'élevait pas à plus de dix mille.*

* **ÉLEVER**, avec le pronom personnel, signifie encore, tant au propre qu'au figuré, Se former, survenir, naître. *Il s'éleva une tempête. Un orage s'est élevé tout à coup. Il s'éleva un bruit dans l'assemblée. Une dispute, une sédition s'est élevée. En ce temps-là il s'éleva des sectes nouvelles, des hérésies, etc. Il parvint à dissiper les soupçons qui s'étaient élevés. Des doutes s'élevèrent dans mon esprit.*

* *S'élever contre quelqu'un*, Se déclarer contre lui, contre ce qu'il propose. *Dès qu'il eut ouvert son avis, tout le monde s'éleva contre lui.* Cela signifie aussi, dans le langage de l'Écriture, Accuser quelqu'un, porter témoignage contre lui. *Les Ninivites s'élèveront au jugement contre les Juifs. Mon péché s'élèvera contre moi. Les preuves qui s'élèvent contre l'accusé.*

* **ÉLEVER**, avec le pronom personnel, se dit aussi De la peau, lorsqu'il y survient des bubes, des pustules. *La moindre chose fait que toute sa peau s'élève, lui fait élever toute la peau.* Dans la seconde phrase, le pronom est sous-entendu.

* **ÉLEVÉ, ÉE. participe**, *Un enfant bien élevé. Un homme bien élevé.*

* Il s'emploie très-souvent comme adjectif, pour Haut. *Un lieu élevé, fort élevé. Les montagnes les plus élevées. À un taux élevé. Une température élevée.*

* En Médec., *Avoir le pouls élevé,* Avoir le mouvement, le battement du pouls plus vif, plus fréquent, plus fort qu'à l'ordinaire.

* **ÉLEVÉ adjectif**, se dit aussi, figurément, pour Éminent, supérieur. *Un homme élevé en dignité. Être né dans un rang élevé. Être d'une condition élevée. Des idées, des considérations d'un ordre très-élevé.*

* Il se dit encore pour Noble, grand, généreux. *Âme élevée. Esprit élevé. Sentiments élevés.*

* *Style élevé,* Style noble. *Cette expression ne s'emploie que dans le style élevé.*

ÉLEVURE

. s. f.

* Petite bube qui vient sur la peau. *Il a le visage plein d'élevures. Avoir des élevures sur la peau.*

ÉLIDER

. v. a.

* T. de Gram. Faire une élision, retrancher une voyelle finale, la supprimer dans l'écriture ou dans la prononciation. *On met une apostrophe dans l'écriture à la place de la voyelle qu'on élide. On élide dans la prononciation l'e féminin, quand il est suivi d'une voyelle ou d'une* h *muette.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie alors, Souffrir élision. *Cette lettre s'élide dans la prononciation. L'*i *de* si *s'élide toujours devant* il (s'il).

* **ÉLIDÉ, ÉE. participe**

ÉLIGIBILITÉ

. s. f.

* Réunion des conditions requises pour pouvoir être élu. *Son éligibilité était contestée. Conditions d'éligibilité. Cens d'éligibilité.*

ÉLIGIBLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être élu, qui a les conditions nécessaires pour être élu. On l'emploie surtout en parlant Des fonctions de député. *Il n'est pas éligible, il ne paye point le cens, il n'a point l'âge requis.*

* il se dit aussi substantivement. *Combien y a-t-il d'éligibles dans ce département ?*

ÉLIMER

(S'). v. pron.

* S'user à force d'être porté. *Cette étoffe s'est élimée en moins de rien.* Il est très-peu usité.

* **ÉLIME, ÉE. participe**, *Cet habit, ce linge est tout élimé.*

ÉLIMINATION

. s. f.

* Action d'éliminer, ou État de ce qui est éliminé.

ÉLIMINER

. v. a.

* Expulser, mettre dehors.

* Il ne s'emploie guère qu'au figuré, et signifie, Retrancher, ôter de. *On a éliminé plusieurs noms de la liste des candidats.*

* **ÉLIMINÉ, ÉE. participe**.

ÉLIRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Lire.*) Choisir, prendre par préférence, nommer à une dignité, à une fonction, à une place par la voie des suffrages. *Élire à la pluralité des voix. Élire un pape, un roi, un empereur. Élire le plus digne. Élire un député. Élire un tuteur.* On dit quelquefois, *Élire au sort.*

* Il se dit aussi, dans le style de l'Écriture, en parlant De ceux que Dieu a prédestinés à la vie éternelle. *Ceux que Dieu a élus jouiront de la béatitude éternelle.*

* *Élire sa sépulture,* Marquer le lieu où l'on veut être enterré.

* En Jurispr., *Élire domicile,* Assigner un lieu certain et connu, où tous les actes de justice puissent être signifiés. *Il a élu domicile chez son avoué.*

* **ÉLU, UE. participe**, *Domicile élu.* Dans le style de l'Écriture, *Beaucoup d'appelés et peu d'élus.*

* Il s'emploie aussi comme substantif masculin. *Le nouvel élu. Les élus du peuple.*

* Il se disait autrefois Des officiers d'une élection, dont la principale fonction était de juger en première instance des contestations sur le fait des tailles, aides et autres impositions. *Les élus de telle ville. Une charge d'élu. Un office d'élu.* On appelait *Élue,* La femme d'un élu. *Madame l'élue.*

* Il se dit Des prédestinés à la vie éternelle. *Être au nombre des élus. Le bonheur, la gloire des élus.*

ÉLISION

. s. f.

* T. de Gram. Suppression d'une voyelle finale à la rencontre d'une autre voyelle. *L'élision se marque en français par une apostrophe, comme dans ces mots,* L'âme, qu'elle, j'ai, s'il, s'entr'aider, s'entr'ouvrir. *Dans la prononciation, il se fait beaucoup d'élisions qui ne se marquent pas dans l'écriture, comme* Une heure, quatre ans (prononcez, Un' heure, quatr' ans). *La prononciation familière admet plusieurs élisions qui n'ont pas lieu dans la prononciation soutenue.*

ÉLITE

. s. f.

* Ce qu'il y a de meilleur et de plus digne d'être choisi. *Troupe d'élite. Soldats d'élite. L'élite de la noblesse. L'élite de l'armée. Il a eu l'élite de toutes ces marchandises. J'ai eu l'élite de ses livres, de sa bibliothèque.*

ÉLIXIR

. s. m.

* Liqueur spiritueuse extraite d'une ou de plusieurs substances ; la substance la plus pure que l'on tire de certaines choses, et que l'on nomme aussi *Teinture, quintessence, extrait*. - *Excellent élixir. Précieux élixir. L'esprit-de-vin ou alcool entre dans la plupart des élixirs. Tirer l'élixir de quelque chose.*

ELLE

* Pronom personnel féminin de la troisième personne. *Elle fait. Elle dit. Elles vont. Elles parlent. Elles viennent.*

* Il se met ordinairement avant le verbe, sans qu'il y ait rien entre-deux, si ce n'est des particules et des pronoms, comme : *Elle nous dit. Elle lui parla. Elles ne veulent pas. Elles n'oseraient. Elle n'en veut pas. Elle y veut aller.*

* Quelquefois aussi on le sépare du verbe par une phrase incidente. *Elle, qui se prétend si sage, a pourtant fait là une étourderie.*

* Il se met immédiatement après le verbe dans les interrogations et dans certaines phrases exclamatives. *Que fait-elle ? Où sont-elles ? Dort-elle ? Rient-elles ? Est-elle bonne !* Avec le *t* euphonique : *Qu'a-t-elle dit ? Viendra-t-elle ?*

* Il se met également après le verbe dans certaines phrases affirmatives, telles que les suivantes : *Venez, dit-elle. Quoi ? répondit-elle. Aussi est-elle fort irritée. Dût-elle s'en fâcher.*

* Quand une phrase interrogative contient le nom féminin qui est le sujet du verbe, on n'en met pas moins, ordinairement, le pronom *Elle* après le verbe. *Julie est-elle venue ? Cette poire est-elle bonne ? Cette histoire vous a-t-elle plu ?* Cette sorte de pléonasme s'emploie même dans certaines phrases qui expriment une supposition. *L'entreprise dût-elle échouer, il sera toujours beau de l'avoir tentée.*

* Dans certaines phrases, au contraire, le verbe est précédé du pronom *Elle* et suivi du nom féminin auquel ce pronom se rapporte. *Est-elle moins à plaindre, celle qui... Elles sont rares, les femmes qui...*

ELLÉBORE

. s. m.

* Plante qui est employée en médecine comme purgative, et que les anciens croyaient propre à guérir la folie. *Ellébore blanc. Ellébore noir.*

* Prov. et fig., *Avoir besoin d'ellébore,* Avoir l'esprit troublé, n'être pas dans son bon sens.

ELLÉBORINE

. s. f.

* Genre de plantes, ainsi nommé parce que plusieurs de ses espèces ont les feuilles semblables à celles de l'ellébore.

ELLIPSE

. s. f.

* T. de Gram. Retranchement d'un ou de plusieurs mots qui seraient nécessaires pour la régularité de la construction, mais que l'usage permet de supprimer. C'est par ellipse qu'on dit, *La Saint-Jean,* au lieu de *La fête de Saint-Jean ; Il prit sur lui d'attaquer,* au lieu de *Il prit sur lui le risque d'attaquer.* Cette figure de grammaire est fréquemment usitée dans les réponses qui suivent immédiatement la demande, l'interrogation : *Quand viendra-t-il ? Demain ;* on sous-entend, *Il viendra. --- L'ellipse d'un mot. Il y a une ellipse dans cette phrase. Traité des ellipses de la langue grecque.*

* **ELLIPSE**, en termes de Géométrie et d'Astronomie, se dit d'Une courbe qu'on forme en coupant obliquement un cône droit par un plan qui le traverse. *Les propriétés de l'ellipse. L'ellipse a deux foyers. Le grand axe, le petit axe d'une ellipse. L'orbite de la terre est une ellipse dont le soleil occupe un foyer.*

ELLIPSOÏDE

. s. m.

* T. de Géom. Solide engendré par la révolution de la moitié d'une ellipse autour de l'un ou de l'autre de ses axes.

ELLIPTICITÉ

. s. f.

* T. de Géom. et d'Astron. Qualité d'une figure elliptique. *L'ellipticité de l'orbite de la terre est démontrée.*

ELLIPTIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Gram. Qui renferme une ellipse. *Façon de parler, tour elliptique.*

* *Langue elliptique,* Langue qui fait un fréquent usage de l'ellipse.

* **ELLIPTIQUE**, en termes de Géométrie et d'Astronomie, signifie, Qui tient de l'ellipse, qui en a la figure. *Forme, figure elliptique. Orbite elliptique.*

ELLIPTIQUEMENT

. adv.

* T. de Gram. Par ellipse, en faisant une ellipse. *On dit quelquefois elliptiquement* Du tout, *pour* Pas du tout *ou* Point du tout.

ELME

(SAINT-)

* T. de Marine. Il ne s'emploie que dans la locution *Feu Saint-Elme,* par laquelle on désigne Certains feux ou météores qui paraissent quelquefois, dans les nuits obscures, lorsque le ciel est très-orageux, et qui parcourent l'extrémité des mâts, des vergues, etc., sous la forme d'aigrettes lumineuses. Les anciens les nommaient *Castor et Pollux. On croit que le feu Saint-Elme est dû à l'électricité.*

ÉLOCUTION

. s. f.

* Partie de la rhétorique qui a pour objet le choix et l'arrangement des mots. Il se prend communément pour La manière dont on s'exprime. *Élocution nette, facile, élégante, belle, noble, simple, sublime, figurée, pure, claire. Cet orateur a beaucoup de noblesse dans son élocution. Élocution faible, languissante, triviale, embarrassée, confuse. Traité de l'élocution.*

ÉLOGE

. s. m.

* Discours à la louange de quelqu'un. *Éloge pompeux, magnifique. Il a fait l'éloge d'un tel. Éloge funèbre. Éloge historique. Éloge académique. L'éloge de Bossuet, de Racine, etc.*

* Il se prend quelquefois pour de simples Louanges. *On a fait de grands éloges de lui. En prétendant le blâmer, vous faites son éloge. Donner des éloges à quelqu'un.*

* Il se dit également en parlant Des choses. *Synésius a fait l'éloge de la pauvreté, Favorinus de la laideur, Érasme de la folie, etc. C'est le plus bel éloge que l'on puisse faire de cet ouvrage. Faire l'éloge d'un mets, dans un repas.*

ÉLOIGNEMENT

. s. m.

* Action par laquelle on éloigne, on s'éloigne ; ou Le résultat de cette action. Il s'emploie au propre et au figuré. *Ce prince a rétabli ses affaires par l'éloignement du ministre qui le trompait. Vivre dans la retraite, dans l'éloignement du monde. L'éloignement des occasions du péché.*

* Il signifie aussi, Antipathie, répugnance, aversion, soit pour les personnes, soit pour les choses. *Il a de l'éloignement pour cet homme-là. Il a de l'éloignement pour ce mariage. Avoir de l'éloignement pour le travail.*

* En termes de Dévotion, *Vivre dans un grand éloignement de Dieu, dans un grand éloignement des choses de Dieu,* Vivre dans une grande inattention pour les choses de son salut.

* **ÉLOIGNEMENT** se dit, dans un sens particulier, pour Absence. *Depuis son éloignement de Paris. Triste et fâcheux éloignement. Son éloignement n'a pas duré. Je ne me console point de votre éloignement.*

* Il signifie aussi, Distance, soit de lieu, soit de temps. *L'éloignement de nos demeures nous empêche de nous voir souvent. Cette maison de campagne est dans un éloignement raisonnable de Paris. Il faut regarder cette statue, cette perspective dans un certain éloignement. L'éloignement des temps rend incertaines les causes de ce grand événement.*

* Il se dit également en parlant Des objets qui terminent la vue à une distance fort éloignée. *La vue est admirable en ce lieu-là ; on y voit des coteaux, des prairies, la rivière qui serpente, et Paris en éloignement,* ou mieux, *dans l'éloignement.*

* Fig., *Voir de grands biens en éloignement,* se dit D'une personne qui n'est pas riche, mais qui a une grande succession à espérer.

* **ÉLOIGNEMENT** se dit quelquefois, dans une acception analogue à la précédente, pour désigner Les derniers plans d'un tableau. *Dans l'éloignement on voit des bergers.*

ÉLOIGNER

. v. a.

* Écarter une chose ou une personne d'une autre ; mettre, porter, ou envoyer loin de. *Éloignez cette chaise du feu. Éloignez cette table de la fenêtre. Éloignez-les l'un de l'autre. Il faut éloigner ce jeune homme des mauvaises compagnies qu'il fréquente. Éloigner quelqu'un de ses parents, de son pays. Éloigner quelqu'un de la cour. Le roi éloigna ce favori de sa présence, a éloigné ce valet de chambre d'auprès de lui.* On l'emploie souvent avec le pronom personnel. *Ne vous éloignez pas, on aura besoin de vous. On veut vous jouer un mauvais tour, éloignez-vous pour quelque temps. Cette compagnie ne me convenait pas, je m'en suis éloigné. S'éloigner de son pays. S'éloigner du rivage. L'orage s'éloigne, va bientôt s'éloigner.*

* Il peut s'appliquer Au temps. *Chaque jour nous éloigne de cette époque fortunée. Plus le temps où il vécut s'éloigne de nous, plus sa renommée grandit.*

* En termes de Peinture, *Cette figure s'éloigne bien, ne s'éloigne pas assez, s'éloigne trop, etc.,* Elle paraît fort éloignée dans le tableau, elle ne paraît pas assez éloignée, elle paraît trop éloignée.

* **ÉLOIGNER**, s'emploie aussi figurément. *L roi l'a éloigné des affaires. Éloigner les soupçons. Éloignez de vous ces mauvaises pensées. Prions Dieu qu'il éloigne ce malheur de dessus nos têtes.* Avec le pronom personnel : *S'éloigner des occasions du péché. S'éloigner des principes établis. S'éloigner des usages reçus. S'éloigner de son but.*

* *S'éloigner de son devoir, s'éloigner du respect qu'on doit à quelqu'un, etc.*, Manquer à son devoir, manquer au respect qu'on doit à quelqu'un, etc. On dit dans un sens analogue, *S'éloigner des vues, des intentions, etc., de quelqu'un.*

* *S'éloigner de quelque chose,* signifie quelquefois, Avoir de la répugnance pour quelque chose, n'y être pas disposé. *Il ne s'éloigne pas beaucoup de consentir à ce qu'on lui demande. Il ne paraît pas qu'il s'éloigne fort de la proposition qu'on lui fait.*

* *S'éloigner de,* avec un nom de chose pour sujet, signifie, Différer de. *Leur doctrine s'éloignait peu de la sienne. Leurs doctrines s'éloignent peu l'une de l'autre. Cette opinion ne s'éloigne pas beaucoup de la mienne. Cela s'éloigne beaucoup de la vérité.*

* **ÉLOIGNER**, au figuré, signifie particulièrement, Aliéner, repousser, en parlant D'affection, d'attachement. *Rien n'est plus capable d'éloigner les coeurs, les esprits, l'affection. Cette conduite éloignera de vous tous les coeurs.*

* **ÉLOIGNER** signifie aussi, Retarder, différer. *Il a éloigné cet accommodement, ce mariage. Toutes ces difficultés éloignent la paix. Les chicanes ont éloigné le jugement de ce procès. Éloigner un payement.*

* **ÉLOIGNÉ, ÉE. participe**, Il s'emploie souvent comme adjectif, et signifie, Qui est loin, soit au propre, soit au figuré. *Pays éloigné. Temps éloigné. Postérité éloignée. Ce récit est bien éloigné de la vérité. Cela est fort éloigné de ma pensée.*

* Fig., *Être bien éloigné de faire une chose,* N'en avoir pas l'intention ou le pouvoir. *Il est bien éloigné de faire ce que vous dites, ce que vous souhaitez ; il en est bien éloigné.*

* Fig. et fam., *Ils sont bien éloignés de compte,* Ils sont bien éloignés de s'accorder, leurs calculs ne s'accordent nullement.

* Fig. et fam., *Être éloigné de son compte,* Se tromper dans quelque pensée, dans quelque projet, dans quelque prétention.

* **ÉLOIGNÉ**, signifie aussi, Qui n'est point immédiat, et se dit De causes, de conséquences, etc. *Causes éloignées. Conséquences éloignées. Résultats éloignés.*

ÉLOQUEMMENT

. adv.

* Avec éloquence. *Parler éloquemment. Écrire éloquemment.*

ÉLOQUENCE

. s. f.

* L'art, le talent de bien dire, d'émouvoir, de persuader. *Haute, sublime éloquence. Éloquence mâle, rapide. Douce éloquence. Éloquence naturelle. Éloquence persuasive. Les charmes de l'éloquence. La force, le pouvoir de l'éloquence. La vraie éloquence. La fausse éloquence. L'éloquence de la chaire. L'éloquence du barreau. L'éloquence de la tribune. Cet homme a beaucoup d'éloquence. Un discours plein d'éloquence.*

* Il signifie quelquefois, par extension, La qualité de ce qui produit ou peut produire sur l'auditeur ou le spectateur, les mêmes effets, les mêmes impressions que l'éloquence. *Il y avait, dans le ton de sa voix, dans son regard, je ne sais quelle éloquence, plus forte que ses paroles mêmes. La physionomie, le geste, ont leur éloquence.*

ÉLOQUENT

, ENTE. adj.

* Qui a de l'éloquence. *Homme éloquent. Démosthène, Cicéron, sont les plus éloquents orateurs de l'antiquité. Il y a des gens qui sont naturellement éloquents.*

* Il se dit aussi Des discours et des ouvrages d'esprit, ainsi que du style. *Ce discours est fort éloquent. Il prononça un panégyrique fort éloquent. Style éloquent.*

* Il se dit également Des termes dont on se sert pour s'exprimer ; et alors il signifie, Noble, persuasif, choisi, etc., *S'exprimer en termes éloquents.*

* Fig., *La colère est éloquente,* Elle rend quelquefois éloquent.

* **ÉLOQUENT**, se dit souvent, par extension, De tout ce qui est capable de faire la même impression, de produire les mêmes effets qu'un discours éloquent. *Des larmes éloquentes. Silence éloquent. Geste éloquent. Regard éloquent.*

ÉLU

. s. m.

* *Voyez le participe d'* **ÉLIRE**.

ÉLUCUBRATION

. s. f.

* Il se dit d'Un ouvrage composé à force de veilles et de travail. On ne l'emploie guère qu'au pluriel et pour désigner Des ouvrages d'érudition. *Il va bientôt publier ses doctes élucubrations.*

* Il se dit quelquefois Des veilles, des travaux mêmes qu'un ouvrage a coûté. *Mettre au jour le fruit de ses élucubrations.* Dans l'un et dans l'autre sens, mais surtout dans le second, il s'emploie souvent par plaisanterie et par dénigrement.

ÉLUDER

. v. a.

* Éviter avec adresse. *Au lieu de répondre nettement, il a éludé la difficulté. Éluder une question. Éluder une promesse. Éluder les traités. Éluder les poursuites, les artifices de quelqu'un. Éluder la loi.*

* **ÉLUDÉ, ÉE. participe**

ÉLYSÉE

. s. m.

* T. de Mythologie. Séjour des héros et des hommes vertueux, après leur mort. *Entrer dans l'Élysée.* On dit dans le même sens, *Les champs Élysées ;* et alors ce mot est adjectif.

* Fig., *C'est un Élysée,* se dit D'un lieu agréable arrosé par des eaux limpides et planté de beaux arbres.

ÉLYSÉEN

, ENNE. adj.

* Qui appartient à l'Élysée, aux champs Élysiens. *Repos élyséen. Ombres élyséennes.*

ÉLYSIENS

. adj. m. pl.

* T. de Mythologie. Il ne s'emploie guère que dans cette locution, *Les champs Élysiens,* Les champs Élysées.

ÉLYTRE

. s. m.

* (Quelques-uns le font féminin.) T. d'Entomologie. Nom que l'on donne aux ailes supérieures des insectes à quatre ailes, lorsqu'elles sont coriaces, peu flexibles, et qu'elles

protégent les ailes inférieures, comme une espèce de gaîne ou d'étui. *Les élytres d'un scarabée.*

ÉMAIL

. s. m.

* Matière vitrifiée et plus ou moins opaque, qui peut recevoir différentes couleurs, et qu'on applique, à l'aide du feu, sur certains ouvrages d'or, d'argent, de cuivre, etc., pour les orner. *Appliquer de l'émail. Émail noir, bleu, vert, rouge, blanc, etc. Peintre en émail. Portrait en émail. Les émaux doivent être très-fusibles. On imite le jais avec de l'émail. Un oeil d'émail. Les couleurs de l'émail sont inaltérables.*

* *Émail usé,* Celui qu'on a usé pour le rendre égal et poli. Il est opposé à *Émail en relief.*

* *L'émail de la porcelaine,* L'enduit vitreux dont on la recouvre, et qui est souvent orné de diverses couleurs. *Cette porcelaine est d'un bel émail.* On dit dans un sens analogue, *L'émail de la faïence.*

* Par analogie, *L'émail des dents,* La superficie ordinairement blanche et luisante qui couvre la partie osseuse des dents.

* **ÉMAIL**, se prend quelquefois pour L'ouvrage émaillé ; et, en ce sens, on l'emploie surtout au pluriel. *Des émaux de Nevers. Il est connaisseur en émaux. Ce peintre ne réussit pas également bien dans les différents émaux.*

* **ÉMAIL**, désigne figurément et poétiquement, La variété, la diversité des fleurs. *L'émail d'un parterre. L'émail d'une prairie.*

* **ÉMAUX**, au pluriel, se dit, en termes de Blason, Des couleurs et des métaux dans les armoiries. *Les pièces de ces deux écus sont les mêmes, mais les émaux en sont différents.*

ÉMAILLER

. v. a.

* Orner, embellir avec de l'émail, appliquer de l'émail sur quelque chose. *Émailler une bague.*

* *Émailler de la porcelaine,* La recouvrir d'un enduit vitreux.

* **ÉMAILLER**, signifie figurément et poétiquement, Orner, embellir, et se dit surtout Des fleurs. *Le printemps a émaillé ces prairies d'une admirable variété de fleurs. Les fleurs qui émaillent la prairie.*

* **ÉMAILLÉ, ÉE. participe**, *Une montre émaillée. Une prairie émaillée des plus belles couleurs. Un parterre émaillé. Des prés émaillés de fleurs.*

ÉMAILLEUR

. s. m.

* Ouvrier qui travaille en émail. *Lampe d'émailleur.*

ÉMAILLURE

. s. f.

* Art d'émailler. *Il excelle dans l'émaillure.*

* Il se prend aussi pour L'ouvrage de l'émailleur. *Émaillure délicate, grossière. Cette émaillure s'est écaillée.*

ÉMANATION

. s. f.

* Action d'émaner. *L'émanation du Verbe. L'émanation de la lumière. L'émanation des corpuscules odorants. Par voie d'émanation.*

* Il se prend quelquefois pour La chose qui émane. *Les odeurs sont des émanations de certains corps. Des émanations fétides, pestilentielles. L'autorité de ce corps est une émanation de la puissance souveraine.*

ÉMANCIPATION

. s. f.

* T. de Jurispr. Action d'émanciper un mineur, ou État du mineur qui est émancipé. *L'émancipation d'un mineur. Révoquer une émancipation.*

* Il se dit quelquefois au figuré, dans le langage ordinaire. *L'émancipation des colonies.*

ÉMANCIPER

. v. a.

* T. de Jurispr. Mettre un fils ou une fille hors de la puissance paternelle ; ou mettre un mineur en état de jouir de ses revenus, à l'âge et suivant les formes déterminés par la loi. *Se faire émanciper. Ce père a émancipé son fils. Ce mineur a été émancipé par le conseil de famille. Un mineur est émancipé de plein droit par le mariage.*

* Il se dit quelquefois figurément, dans le langage ordinaire. *Avant d'émanciper cette multitude, il eût fallu l'instruire.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie ordinairement, Se donner trop de licence, sortir des bornes du devoir, de la bienséance ; Ne pas garder la mesure nécessaire ou convenable. *Vous vous émancipez trop. Il s'est un peu émancipé. Il s'est extrêmement émancipé dans cette occasion. S'émanciper en quelque chose. Il s'est émancipé à lui parler peu respectueusement. Vous vous émancipez beaucoup pour un homme qui relève de maladie.*

* **ÉMANCIPÉ, ÉE. participe**. *Mineur émancipé.*

ÉMANER

. v. n.

* Provenir, sortir, découler de. *Le Verbe émane du Père éternel, et le Saint-Esprit émane du Père et du Fils. Il y a des corpuscules qui émanent des corps odorants, et qui produisent les odeurs. Un acte qui émane de la puissance, de la volonté souveraine.*

* **ÉMANÉ, ÉE. participe**, *Un ordre émané du prince, émané de l'autorité.*

ÉMARGEMENT

. s. m.

* Action d'émarger ; ou Ce qui est porté, arrêté en marge d'un compte, d'un mémoire, etc. *L'émargement des sommes énoncées. L'émargement d'un compte.*

ÉMARGER

. v. a.

* Signer, écrire, en marge d'un compte, d'un inventaire, d'un état, etc. *Émarger un état d'appointements. Émarger les différentes sommes d'une imposition.*

* **ÉMARGÉ, ÉE. participe**

EMBABOUINER

. v. a.

* Engager quelqu'un par des caresses, par des paroles flatteuses, à faire ce qu'on souhaite de lui. *Cette femme l'a embabouiné. Il s'est laissé embabouiner.* Il est très-familier.

* **EMBABOUINÉ, ÉE. participe**.

EMBALLAGE

. s. m.

* Il se dit de L'action de celui qui emballe, et Des choses qui servent à emballer. *Travailler à l'emballage. Il s'est chargé de l'emballage de ces marchandises. L'emballage a coûté tant. Frais d'emballage.*

* *Toile d'emballage,* Sorte de toile grossière qui sert à emballer.

EMBALLER

. v. a.

* Empaqueter, mettre dans une balle. *Emballer des hardes, des livres, des meubles, etc.*

* Fig. et par plaisanterie, *Emballer quelqu'un dans une voiture,* Le faire partir en voiture, ou le voir monter en voiture pour quelque voyage.

* **EMBALLÉ, ÉE. participe**.

EMBALLEUR

. s. m.

* Celui dont la profession est d'emballer des marchandises, etc. *Allez chercher un emballeur*.

* Il signifie figurément et populairement, Un hâbleur, un homme qui en veut faire accroire. *Ne croyez pas ce qu'il dit, ne vous fiez pas à ses promesses, c'est un emballeur*. Ce sens est peu usité.

EMBARCADÈRE

. s. m.

* T. de Marine, emprunté de l'espagnol. Espèce de cale, de jetée qui, du rivage, s'avance un peu dans la mer, et qu'on nomme aussi *Débarcadère,* parce qu'elle sert au débarquement comme à l'embarquement.

EMBARCATION

. s. f.

* T. de Marine. Dénomination générique sous laquelle on comprend tous les bateaux à rames, tels que chaloupes, canots, yoles, etc., et quelquefois même les petites barques à un ou à deux mâts. *Nous ne trouvâmes qu'une mauvaise embarcation. Louer une embarcation.*

EMBARGO

. s. m.

* T. de Marine, emprunté de l'espagnol. Défense faite aux navires marchands qui sont dans un port ou sur une rade, d'en sortir sans permission. *Mettre un embargo. Mettre embargo. Lever l'embargo.*

EMBARQUEMENT

. s. m.

* Action de s'embarquer, ou d'embarquer quelque chose. *Depuis notre embarquement, nous avons été un mois sur mer. Embarquement de troupes. Embarquement de marchandises.*

* Il se dit aussi Des frais qu'il en coûte pour embarquer des marchandises. *Cet embarquement a coûté six cents francs.*

EMBARQUER

. v. a.

* Mettre dans une barque, dans un navire, dans un vaisseau. Il se dit en parlant Des hommes, des armes, des vivres, des marchandises, etc. *Embarquer l'armée. Embarquer des marchandises. Embarquer en grenier du sel, du blé, du charbon de terre, etc.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Entrer dans un vaisseau ou dans quelque autre bâtiment, pour faire route. *Nous nous embarquâmes à Toulon.*

* Prov. et fig., *S'embarquer sans biscuit,* Entreprendre un voyage sans être pourvu de ce qui est nécessaire ; et, plus figurément, S'engager dans une entreprise sans avoir les moyens nécessaires pour la faire réussir, ou sans s'être prémuni contre les obstacles qu'elle pourrait éprouver.

* **EMBARQUER**, signifie en outre figurément, Engager à quelque chose, ou dans quelque affaire ; et alors il se dit ordinairement en mauvaise part. *On l'a embarqué dans une méchante affaire.*

* Il s'emploie aussi, dans le même sens, avec le pronom personnel. *S'embarquer dans une méchante affaire. S'embarquer dans une fausse démarche.*

* **EMBARQUÉ, ÉE. participe**.

EMBARRAS

. s. m.

* Obstacle qu'on rencontre dans un chemin, dans un passage ; encombrement. *Il y a toujours de l'embarras dans cette rue. L'embarras des carrosses et des charrettes. Grand embarras. Faire de l'embarras. Faire, causer un embarras. Se tirer d'un embarras. Éviter les embarras.*

* Fig. et fam., *Faire de l'embarras,* Se donner de grands airs, ou Afficher de grandes prétentions. *Cet homme fait bien de l'embarras.*

* *Causer de l'embarras à quelqu'un,* Être de trop chez lui, faire qu'il soit obligé de se mettre à l'étroit pour vous recevoir.

* **EMBARRAS**, signifie figurément, La confusion de plusieurs choses difficiles à débrouiller. *Il y a de l'embarras dans ce procès, dans cette succession. Il y a de l'embarras dans ses affaires.*

* Il signifie aussi, La peine que donne une multitude d'affaires qui surviennent toutes à la fois. *Je me trouve dans un embarras d'affaires le plus grand du monde.*

* Il signifie encore, L'irrésolution dans laquelle on se trouve lorsqu'on ne sait quel parti prendre, ni par quelle voie se tirer de quelque pasdifficile. *Je me suis vu dans un étrange embarras. Sortir, se tirer d'embarras.*

* Il signifie également, La gêne, le malaise que cause la nécessité d'agir ou de parler, lorsqu'on ne sait que faire ni que dire. *Il ne pouvait cacher son embarras. Tout le monde s'aperçut de son embarras. Tout trahit son embarras.*

* *Embarras d'esprit,* Peine d'esprit, irrésolution d'esprit.

* **EMBARRAS**, en parlant De maladie, se dit d'Un commencement d'obstruction, et surtout d'une accumulation de matières dans l'estomac ou dans les intestins. *Il y a un peu d'embarras. Embarras gastrique. Embarras intestinal.*

EMBARRASSANT

, ANTE. adj.

* Qui cause de l'embarras, qui est incommode, gênant. *Les bagages sont embarrassants dans une marche. Cela est embarrassant à porter. Ce choix est embarrassant. Ces choses-là sont embarrassantes. Situation, position embarrassante. Question embarrassante.*

* Il se dit aussi Des personnes. *Cet enfant est embarrassant. Cette femme est embarrassante.*

EMBARRASSER

. v. a.

* Causer de l'embarras, encombrer, obstruer. *Embarrasser le chemin. Embarrasser les rues. Cette charrette embarrasse le chemin. Voilà un lit qui embarrasse cette chambre. Ces moulins embarrassent le cours de la rivière.*

* Il signifie aussi, Empêcher la liberté du mouvement. *Ôtez votre manteau, il ne fait que vous embarrasser. Ces grosses bottes embarrassent à marcher.*

* Fig., *Embarrasser une affaire, embarrasser une question, etc.,* La rendre obscure et pleine de difficultés, la rendre malaisée à démêler, à éclaircir.

* **EMBARRASSER**, signifie encore figurément, Mettre en peine, donner de l'irrésolution, causer du trouble d'esprit. *Ce que vous dites m'embarrasse fort. On l'a fort embarrassé, il ne sait quel parti prendre. Cette question l'a embarrassé. Il est fort embarrassé de répondre.*

* **EMBARRASSER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, surtout au figuré. Ainsi on dit : *Il s'embarrasse de tout,* Les moindres choses lui font de la peine. *C'est un homme qui ne s'embarrasse de rien,* Rien ne lui fait de la peine, ne lui donne de l'inquiétude. *S'embarrasser dans ses discours,* Perdre la suite de ses discours, et ne savoir plus par où en sortir. *Ne vous embarrassez point dans cette affaire-là,* Ne vous en mêlez pas, car vous vous y trouveriez embarrassé. *Ne vous embarrassez point de cette affaire-là,* Ne vous en inquiétez pas.

* *Sa langue s'embarrasse,* se dit en parlant D'une personne que la maladie, la crainte ou quelque autre cause empêche d'articuler distinctement.

* *Sa tête s'embarrasse,* se dit en parlant D'une personne malade, lorsque le transport au cerveau commence à se déclarer, ou lorsqu'on appréhende qu'il ne se déclare.

* *Sa poitrine s'embarrasse,* Sa poitrine commence à s'emplir, et il ressent de l'oppression.

* **EMBARRASSÉ, ÉE. participe**, *Chemin embarrassé. Affaire embarrassée. Fortune embarrassée. Il a la tête, la langue embarrassée.*

* *Air embarrassé, contenance embarrassée,* L'air, la contenance d'une personne qui éprouve de l'embarras.

* *Prononciation embarrassée,* Prononciation lente et mal articulée.

EMBASEMENT

. s. m.

* T. d'Archit. Espèce de piédestal continu sous la masse d'un bâtiment.

EMBATAGE

. s. m.

* T. de Charron. Action d'appliquer des bandes de fer sur une roue.

EMBÂTER

. v. a.

* Faire un bât pour une bête de somme. *Embâter un cheval, un âne. Cet ouvrier est fort adroit à bien embâter les mulets.*

* Il signifie, figurément et familièrement, Charger quelqu'un d'une chose qui l'incommode. *On l'a embâté d'une affaire bien désagréable.* Il se dit aussi en parlant Des personnes. *Qui est-ce qui m'a embâté d'un pareil imbécile ?*

* **EMBÂTÉ, ÉE. participe**.

EMBÂTONNER

. v. a.

* Armer d'un bâton. Il est familier et peu usité.

* **EMBÂTONNÉ, ÉE. participe**.

EMBATRE

. v. a.

* T. de Charron. Couvrir une roue avec des bandes de fer.

* **EMBATU, UE. participe**.

EMBAUCHAGE

. s. m.

* Action d'embaucher. Il se dit surtout dans le troisième sens d'*Embaucher*. *Le crime d'embauchage est puni de mort.*

EMBAUCHER

. v. a.

* Engager un jeune garçon pour un métier dans une boutique ; et plus ordinairement, Faire entrer, admettre un ouvrier dans un atelier. *Ce compagnon est embauché depuis huit jours.*

* Il signifie aussi, Enrôler par adresse. *Il l'a embauché fort adroitement.* Ce sens et le précédent sont familiers.

* Il signifie encore, Éloigner ou chercher à éloigner des soldats de leurs drapeaux, pour les faire passer à l'ennemi, ou dans un parti de rebelles. *On l'accuse d'avoir embauché plusieurs soldats.*

* **EMBAUCHÉ, ÉE. participe**.

EMBAUCHEUR

. s. m.

* Celui qui embauche. Il est ordinairement familier, et ne se dit plus guère que d'Un homme qui embauche des soldats.

EMBAUCHOIR

. s. m.

* T. de Bottier. Instrument de bois en forme de jambe, dont on se sert pour élargir les bottes ou pour empêcher qu'elles ne se rétrécissent : il est composé de deux pièces entre lesquelles on chasse un coin. *Une paire d'embauchoirs. Mettre les embauchoirs à une paire de bottes. Mettre des bottes à l'embauchoir.*

EMBAUMEMENT

. s. m.

* Action d'embaumer un corps mort. *Les embaumements se font avec des baumes liquides et des plantes aromatiques.*

EMBAUMER

. v. a.

* Remplir un cadavre de substances balsamiques, de drogues odorantes et dessiccatives, pour empêcher qu'il ne se corrompe. *Embaumer un corps mort. On l'a embaumé.*

* Il signifie aussi simplement, Parfumer, remplir de bonne odeur. *Il vient de ces orangers une odeur qui embaume toute la maison. Ces fleurs ont embaumé ma chambre. Cela m'embaume.*

* *Cette liqueur embaume la bouche*, Elle a une saveur exquise. On dit quelquefois absolument, *Ce vin embaume.*

* **EMBAUMÉ, ÉE. participe**.

EMBÉGUINER

. v. a.

* Coiffer d'un béguin. Il est peu usité en ce sens.

* Il signifie plus ordinairement, Envelopper la tête de linge ou d'autre chose, en forme de béguin. *Qui vous a si plaisamment embéguiné ?*

* Il signifie figurément, Entêter de quelque chose, infatuer. *On l'a embéguiné de cette femme. Il s'est laissé embéguiner de cette opinion.* Son plus grand usage est au passif, ou avec le pronom personnel. *Il est embéguiné, il s'est embéguiné d'une étrange opinion. Il est embéguiné de cette femme.* Dans ce sens, on le prend toujours en mauvaise part.

* Ce mot est familier dans ses trois acceptions.

* **EMBÉGUINÉ, ÉE. participe**.

EMBELLIE

. s. f.

* T. de Marine. Moment de ralentissement dans l'agitation de la mer ou dans la violence du vent. *Profiter d'une embellie pour passer une barre.*

EMBELLIR

. v. a.

* Rendre beau, orner. *Cette eau embellit le teint. Embellir une maison. Embellir un ouvrage, Cette fontaine embellit votre jardin. La parure embellit cette femme. Les plaisirs qui embellissent notre existence.*

* *Embellir un conte, embellir une histoire*, Les orner aux dépens de la vérité, ou les rendre plus agréables par des détails intéressants.

* **EMBELLIR**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, pour Devenir beau. *La campagne s'embellit, commence à s'embellir. Cette ville s'embellit de jour en jour. Dans le bonheur, tout s'embellit à nos yeux.*

* Il s'emploie également comme neutre, dans le même sens. *Cette jeune fille embellit de jour en jour.*

* Prov., *Ne faire que croître et embellir*, se dit D'une jeune personne qui devient tous les jours plus grande et plus belle. *Cette jeune fille ne fait que croître et embellir.* On le dit, par plaisanterie, Des choses qui augmentent, soit en bien, soit en mal. *Il se débauche tous les jours de plus en plus, cela ne fait que croître et embellir.*

* **EMBELLI, IE. participe**, *Elle est fort embellie depuis que je ne l'ai vue.*

EMBELLISSEMENT

. s. m.

* Action par laquelle on embellit. *Cet homme travaille beaucoup à l'embellissement de sa maison. Faire un embellissement.*

* Il signifie aussi, La chose même qui sert à embellir. *Ce jardin est un grand embellissement à votre maison. Les embellissements d'une ville. De nouveaux embellissements. Ce discours est sec, j'y voudrais quelques embellissements.*

EMBERLUCOQUER

(S'). v. pron.

* Se coiffer d'une opinion, s'en préoccuper tellement, qu'on en juge aussi mal que si on avait la berlue. Il est très-familier.

* **EMBERLUCOQUÉ, ÉE. participe**.

EMBESOGNÉ

, ÉE. participe

* du verbe inusité *Embesogner*. Occupé à quelque besogne, à quelque affaire. *Un homme embesogné.* Il est familier et ne se dit que par plaisanterie.

EMBLAVER

. v. a.

* T. d'Agricult. Semer une terre en blé. *Emblaver une terre.*

* **EMBLAVÉ, ÉE. participe**.

EMBLAVURE

. s. f.

* T. d'Agricult. Terre ensemencée de blé.

EMBLE

. s. m.

* *Voyez* **AMBLE**.

EMBLÉE

(D'). loc. adv.

* Du premier effort, du premier coup, de plein saut. On ne l'emploie guère que dans ces phrases : *Prendre une ville d'emblée. Emporter une ville d'emblée. Il a été élu, nommé d'emblée.*

* Fig. et fam., *Emporter une affaire d'emblée, emporter quelque chose d'emblée,* En venir à bout promptement et sans difficulté.

EMBLÉMATIQUE

. adj. des deux genres

* Qui tient de l'emblème. *Figure emblématique.*

EMBLÈME

. s. m.

* Espèce de figure symbolique, qui est d'ordinaire accompagnée de quelques paroles en forme de sentence. *Les emblèmes d'Alciat. Emblème ingénieux. Expliquer un emblème. Composer un emblème.*

* Il se dit quelquefois, simplement, pour Symbole. *Un serpent qui se mord la queue était chez les Égyptiens l'emblème de l'éternité. Le coq est l'emblème de la vigilance.*

* Il se dit également pour Attribut. *Les emblèmes de la royauté. Les emblèmes de la force, de la prudence.*

EMBOIRE

(S'). v. pron.

* T. de Peinture. Il se dit D'un tableau dont les couleurs et les différentes touches deviennent ternes, mates, et se confondent. *Ce tableau s'emboit, ses couleurs s'emboivent.*

* En Sculpture, et sans le pronom personnel, *Emboire d'huile* ou *de cire un moule de plâtre,* Le frotter d'huile ou de cire fondue, pour empêcher la matière qu'on y coulera de s'y attacher.

* **EMBU, UE. participe**, *Tableau embu. Couleurs embues.*

EMBOISER

. v. a.

* Engager quelqu'un par de petites flatteries, par des cajoleries et par des promesses, à faire ce qu'on souhaite de lui. *Il ne voulait pas faire cela, mais ils l'emboisèrent.* Il est populaire.

* **EMBOISÉ, ÉE. participe**.

EMBOISEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui emboise. *C'est un emboiseur, une emboiseuse.* Il est populaire.

EMBOÎTEMENT

. s. m.

* État, position d'une chose qui s'emboîte dans une autre, de deux choses qui s'emboîtent l'une dans l'autre. *L'emboîtement des os, d'un os dans un autre.*

EMBOÎTER

. v. a.

* Enchâsser une chose dans une autre. *C'est une merveille de voir comme la nature emboîte les os les uns dans les autres.*

* Il se dit aussi en parlant Des assemblages de menuiserie, et d'autres ouvrages de bois ou de métal. *Ces ais sont bien emboîtés l'un dans l'autre.*

* *Emboîter des tuyaux,* Faire entrer le bout d'un tuyau dans un autre tuyau.

* *Emboîter le pas,* se dit, dans les exercices de l'infanterie, Lorsque les soldats, marchant les uns derrière les autres, se rapprochent tellement, que le pied de chaque homme vient se poser à la place où était celui de l'homme qui le précède.

* **EMBOÎTER** s'emploie aussi avec le pronom personnel, soit comme verbe réfléchi, soit comme verbe réciproque. *La tête de cet os s'emboîte dans la cavité de tel autre. Ces deux os s'emboîtent l'un dans l'autre. Ces pièces de bois s'emboîtent exactement.*

* **EMBOÎTÉ, ÉE. participe**

EMBOÎTURE

. s. f.

* L'endroit où les choses s'emboîtent. *L'emboîture des os.*

* Il signifie aussi, L'insertion d'une chose dans une autre. *Emboîture bien juste, bien faite.*

* *Les emboîtures d'une porte, d'un volet, etc.,* Les deux ais de travers en haut et en bas, dans lesquels les autres ais sont emboîtés. *Il faut mettre une emboîture à cette porte.*

EMBOLISME

. s. m.

* T. de Chronologie. Intercalation.

EMBOLISMIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Chronologie. Intercalaire. Il se dit Des mois surajoutés dans certaines années par les chronologistes, pour former le cycle lunaire de dix-neuf ans. *Mois embolismique. Année embolismique.*

EMBONPOINT

. s. m.

* Bon état ou bonne habitude du corps. Il se dit surtout Des personnes un peu grasses. *Avoir de l'embonpoint. Avoir trop d'embonpoint. Un embonpoint excessif. Prendre de l'embonpoint. Reprendre, recouvrer son embonpoint. Il a beaucoup perdu de son embonpoint.* On l'emploie aussi quelquefois en parlant Des animaux. *Ces boeufs, ces chevaux, etc., ont repris leur embonpoint.*

EMBORDURER

. v. a.

* Mettre une bordure à un tableau, à une estampe. *Il a fait embordurer richement ce tableau.* Il est peu usité.

* **EMBORDURÉ, ÉE. participe**

EMBOSSAGE

. s. m.

* T. de Marine. Action d'embosser, de s'embosser ; ou L'état d'un vaisseau embossé.

EMBOSSER

. v. a.

* T. de Marine. Amarrer un vaisseau de l'avant et de l'arrière, pour le fixer contre le vent ou le courant. Il se dit surtout en parlant D'un ou de plusieurs vaisseaux qu'on amarre ainsi, pour qu'ils présentent le travers et puissent faire usage de leur artillerie. *Embosser une frégate sous un fort que l'on veut canonner.* On dit dans le même sens, avec le pronom personnel, *S'embosser.*

* **EMBOSSÉ, ÉE. participe**.

EMBOUCHER

. v. a.

* Mettre à sa bouche un instrument à vent, afin d'en tirer des sons. *Emboucher une trompette, une flûte, un cor.*

* Fig., *Emboucher la trompette,* Prendre le ton élevé, sublime. Cela ne se dit guère que Des poëtes.

* En termes de Manége, *Emboucher un cheval*, Lui faire un mors convenable à sa bouche. *Cet éperonnier s'entend à bien emboucher un cheval.*

* Fig. et fam., *Emboucher quelqu'un,* Le bien instruire de ce qu'il a à dire. *Il l'a bien embouché. On l'a mal embouché.*

* **EMBOUCHER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et se dit alors D'une rivière qui se jette dans une autre, ou qui se décharge dans la mer. *Cette rivière, après avoir passé le long des murailles de la ville, va s'emboucher dans la mer. La Marne s'embouche dans la Seine, à deux lieues au-dessus de Paris.*

* **EMBOUCHÉ, ÉE. participe**, Fig. et pop., *Être mal embouché,* Avoir l'habitude de parler impertinemment, de dire ou des injures ou des paroles indécentes. *Cet homme est mal embouché. Cette femme est assez mal embouchée.*

* **EMBOUCHÉ**, se dit aussi D'un bateau, d'un train de bois qui commence à passer dans quelque endroit resserré. *Ce train de bois, ce bateau est embouché dans le pertuis, dans la troisième arche du pont.*

EMBOUCHOIR

. s. m.

* Bout d'une trompette ou d'un cor, qui se sépare de l'instrument, et qu'on y adapte lorsqu'on veut en tirer des sons.

* **EMBOUCHOIR**, en termes de Bottier, se dit quelquefois pour *Embauchoir :* voyez ce mot.

EMBOUCHURE

. s. f.

* L'entrée d'un fleuve dans la mer, d'une rivière dans un fleuve ou dans une autre rivière. *L'embouchure de la Seine. L'embouchure de la Loire. Ce fleuve a une lieue de large à son embouchure dans la mer, à son embouchure. L'embouchure de la Saône dans le Rhône est à Lyon.*

* **EMBOUCHURE**, se dit aussi de La partie du mors qui entre dans la bouche du cheval. *Embouchure rude, aisée. Avoir diverses embouchures pour toutes sortes de chevaux.*

* **EMBOUCHURE**, se dit encore de La manière dont on embouche certains instruments à vent. *Ce joueur de flûte a l'embouchure excellente. Une des grandes difficultés de la flûte traversière, c'est l'embouchure.*

* *Embouchure de trompette, de flûte, de flageolet,* La partie de ces instruments que l'on met dans la bouche pour en jouer.

EMBOUER

. v. a.

* Couvrir, salir de boue. Il est populaire.

* **EMBOUÉ, ÉE. participe**.

EMBOUQUEMENT

. s. m.

* T. de Marine. Entrée d'une passe étroite, d'un canal entre des terres, entre des îles.

EMBOUQUER

. v. n.

* T. de Marine. Entrer dans une passe étroite, dans un canal qui est entre des terres, entre des îles. C'est le contraire de *Débouquer*.

EMBOURBER

. v. a.

* Mettre dans un bourbier. *Ce cocher nous a embourbés.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel. *La voiture s'est embourbée. Nous nous sommes embourbés.*

* *Ce cocher, ce charretier s'est embourbé,* Il a embourbé sa voiture.

* Fig. et fam., *Embourber quelqu'un dans une mauvaise affaire,* L'y engager si avant, qu'il ne peut s'en tirer que difficilement. *Il l'a embourbé dans cette affaire.* On dit de même, avec le pronom personnel, *S'embourber dans une méchante affaire.*

* **EMBOURBÉ, ÉE. participe**, Qui est enfoncé dans la bourbe. *Cheval embourbé. Voiture embourbée.*

* Prov., *Jurer comme un charretier embourbé,* Jurer beaucoup, avec emportement.

EMBOURRER

. v. a.

* Garnir de bourre, de crin, de laine. *Embourrer un fauteuil. Embourrer une selle.* On dit plus communément, *Rembourrer.*

* **EMBOURRÉ, ÉE. participe**, *Selle bien embourrée.*

EMBOURSER

. v. a.

* Mettre en bourse. *J'ai dépensé l'argent que j'avais reçu, je n'en ai rien emboursé. Ce que nous jouons est pour les pauvres, et non pour embourser.*

* **EMBOURSÉ, ÉE. participe**. *Argent emboursé.*

EMBOUTIR

. v. a.

* T. d'Archit. Revêtir de plomb étamé une corniche ou tout autre ornement de bois, pour les préserver de la pourriture.

* **EMBOUTI, IE. participe**.

EMBRANCHEMENT

. s. m.

* Position d'un tuyau qui se joint à un autre, comme une branche d'arbre se joint au tronc. *Embranchement de tuyaux.*

* Il se dit aussi Du point de rencontre de deux ou de plusieurs chemins. *Il y a une auberge à l'embranchement de ces deux routes.*

EMBRASEMENT

. s. m.

* Action ou effet d'un feu violent qui consume en jetant des flammes. *L'embrasement de Troie. Une légère étincelle peut causer un grand embrasement.*

* Il se dit figurément pour Combustion, désordre, grand trouble dans un État. *Cet embrasement allait gagner les provinces, on parvint à l'arrêter. Ce fut un embrasement général.*

EMBRASER

. v. a.

* Mettre en feu. *Embraser une maison, une ville.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Cette matière s'embrase facilement.*

* **EMBRASER**, se dit figurément De la guerre, de l'amour, de l'enthousiasme, etc. *La guerre embrasa l'Europe. L'amour de Dieu embrasait les coeurs. Mon imagination s'embrasait à de tels récits. Ce discours avait embrasé les esprits.*

* **EMBRASÉ, ÉE. participe**, Par exagérat., *Air embrasé, atmosphère embrasée,* Air, atmosphère dont la chaleur est excessive et brûlante.

EMBRASSADE

. s. f.

* Action de deux personnes qui s'embrassent. *Ils se firent mille embrassades.* Il est familier.

EMBRASSEMENT

. s. m.

* Action d'embrasser, ou de s'embrasser. *Un long, un tendre embrassement. Leur contestation finit par des embrassements.*

* Il signifie quelquefois, La conjonction de l'homme et de la femme ; et, en ce sens, il ne se dit qu'au pluriel. *Embrassements légitimes. Embrassements illégitimes. Achille naquit des embrassements de Thétis et de Pélée.*

EMBRASSER

. v. a.

* Serrer, étreindre avec les deux bras. *Embrasser étroitement. Se jeter aux pieds de son père, et lui embrasser les genoux. Cet arbre est si gros, que deux personnes ne sauraient l'embrasser.*

* Il signifie particulièrement, Serrer quelqu'un avec les deux bras, et lui donner un baiser, des baisers ; souvent même il n'exprime que cette dernière action. *Embrasser un enfant, une dame. Embrasser tendrement.* On termine souvent par ces mots les lettres écrites à un ami : *Je vous embrasse. Je vous embrasse de tout mon coeur. Etc.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel dans l'acception précédente, comme verbe réciproque. *On les réconcilia, et ils s'embrassèrent. Nous nous sommes embrassés.*

* Fig., en termes de Manége, *Embrasser bien son cheval,* Le serrer avec les cuisses, pour être plus ferme.

* **EMBRASSER** signifie figurément, Environner, ceindre. *Le lierre qui embrasse un ormeau. La mer embrasse la terre. Cette rivière se sépare en deux, et embrasse une grande étendue de pays. Il y a vingt bastions à cette place, cela embrasse bien du terrain.*

* Il signifie aussi figurément, Contenir, renfermer, comprendre. *Ce projet embrasse bien des choses. Cette question embrasse bien des matières. C'est un génie, un esprit capable d'embrasser toutes sortes de sciences. Embrasser d'un coup d'oeil toutes les parties d'un système.*

* Il signifie encore figurément, Entreprendre quelque chose, s'en charger. *N'embrassez pas tant de choses à la fois. Il embrasse toutes les affaires qu'on lui propose ; il en embrasse trop.*

* Prov. et fig., *Qui trop embrasse mat étreint,* Qui entreprend trop de choses à la fois, ne réussit à rien.

* **EMBRASSER**, signifie en outre figurément, Choisir, préférer quelque chose et s'y attacher. *Embrasser un parti. Embrasser un état, une profession. Embrasser la défense, la cause de quelqu'un ; embrasser sa querelle. Embrasser la vie religieuse. Embrasser la profession des armes.*

* **EMBRASSÉ, ÉE. participe** *Ils se tenaient embrassés.*

EMBRASURE

. s. f.

* Ouverture qu'on pratique dans les batteries, dans les bastions, ou sur les murailles des places fortes, pour tirer le canon. *Les embrasures d'un bastion, d'une muraille, etc.*

* Il se dit également Des ouvertures pratiquées dans l'épaisseur des murs d'une maison, d'un appartement, pour y placer les portes et les fenêtres. *Il m'a parlé dans l'embrasure de la fenêtre. Il faut lambrisser cette embrasure.*

* Il signifie aussi, Le biais qu'on donne à l'épaisseur des murs à l'endroit des fenêtres. *Les côtés de cette fenêtre n'ont pas assez d'embrasure.*

EMBRENER

. v. a.

* Salir de bran, de matière fécale. Il est bas.

* Fig. et bass., avec le pronom personnel, *S'embrener dans quelque affaire,* S'engager mal à propos dans une vilaine affaire.

* **EMBRENÉ, ÉE. participe**.

EMBROCATION

. s. f.

* T. de Chirur. Fomentation faite, sur une partie malade, avec un liquide gras, huileux.

EMBROCHER

. v. a.

* Mettre en broche ou à la broche. *Bien embrocher la viande, la mal embrocher. Embrocher un gigot, une volaille.*

* Fig. et pop., *Embrocher quelqu'un,* Lui donner un coup d'épée au travers du corps.

* **EMBROCHÉ, ÉE. participe**.

EMBROUILLEMENT

. s. m.

* Embarras, confusion. *Embrouillement d'affaires. Embrouillement d'esprit. L'embrouillement des idées.*

EMBROUILLER

. v. a.

* Mettre de la confusion, de l'obscurité. *Il a embrouillé l'affaire. Il m'a embrouillé l'esprit. C'est un esprit obscur qui embrouille tous les sujets qu'il traite.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *L'affaire s'embrouille.*

* Il signifie particulièrement, Perdre le fil de ses idées, de son discours. *Il s'embrouille aisément.* On dit de même : *Son esprit s'embrouille. Ses idées s'embrouillent.*

* **EMBROUILLÉ, ÉE. participe**, *Esprit embrouillé. Affaire embrouillée. Écrivain embrouillé. Style embrouillé. Paroles embrouillées. Idées embrouillées.*

EMBRUMÉ

, ÉE. adj.

* Qui est chargé de brouillard, de brume. Il s'emploie surtout en termes de Marine. *Un horizon embrumé. Des terres embrumées.*

EMBRYON

. s. m.

* T. d'Anat. Foetus qui commence à se former dans le ventre de la mère.

* Fig. et par mépris, *Ce n'est qu'un embryon,* se dit D'un fort petit homme.

* **EMBRYON**, se dit par analogie, en Botanique, Des plantes qui ne sont pas encore développées, qui sont en germe ou en bouton.

EMBÛCHE

. s. f.

* Entreprise secrète pour surprendre quelqu'un, pour lui nuire. Il est plus usité au pluriel qu'au singulier. *Dresser, tendre des embûches. Échapper à des embûches. Il s'est sauvé des embûches qu'on lui avait dressées. Il lui avait dressé une embûche qui a été découverte.*

EMBUSCADE

. s. f.

* T. de Guerre. Troupe de gens armés cachés dans un bois, dans un ravin, ou dans quelque autre lieu couvert, pour surprendre les ennemis. *Dresser une embuscade. Faire une embuscade. Donner dans une embuscade. Tomber dans une embuscade. Éviter une embuscade. Découvrir une embuscade.*

* *Se mettre, se tenir, être en embuscade,* Se cacher, se tenir caché, de manière à pouvoir surprendre quelqu'un au passage. Cela peut se dire D'une seule personne comme de plusieurs. *Ils se mirent en embuscade dans un ravin. J'étais en embuscade au coin de la rue, prêt à le saisir dès qu'il paraîtrait.*

EMBUSQUER

. v. a.

* Mettre en embuscade. *Il embusqua une partie de sa troupe dans un bois voisin.* On l'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel. *Ils s'étaient embusqués dans un ravin.*

* **EMBUSQUÉ, ÉE. participe**, *Nous les trouvâmes embusqués derrière un rocher.*

ÉMENDER

. v. a.

* T. de Palais. Corriger, réformer. *La cour, émendant, ordonne...*

* **ÉMENDÉ, ÉE. participe**.

ÉMERAUDE

. s. f.

* Pierre précieuse et diaphane de couleur verte. *Émeraude d'Orient* ou *orientale. Émeraude qui a des taches, des nuages. Table d'émeraude. Bracelet, collier d'émeraudes. Émeraude bien taillée. Un vert d'émeraude. Émeraude brute.*

ÉMERGENT

. adj.

* T. de Physique. Il n'est guère usité que dans cette locution, *Les rayons émergents,* Les rayons de lumière qui sortent d'un milieu après l'avoir traversé.

ÉMERI

. s. m.

* Pierre fort dure qui contient des parcelles de fer, et dont on se sert pour polir les métaux et les pierres fines, après l'avoir pulvérisée. *Polir un diamant avec de la poudre d'émeri.*

ÉMERILLON

. s. m.

* Oiseau de proie qui est des plus petits et des plus vifs. *On chassait autrefois aux alouettes avec l'émerillon.*

ÉMERILLON

. s. m.

* T. de Marine. Sorte de croc tournant sur un bout de chaîne, dont on fait principalement usage, en pleine mer, pour pêcher les requins.

ÉMERILLONNÉ

, ÉE. adj.

* Gai, vif, éveillé comme un émerillon. *Je vous trouve bien émerillonné aujourd'hui. Qu'elle est émerillonnée ! Elle a l'oeil émerillonne.* Il est familier.

ÉMÉRITE

. adj.

* Il se dit De celui qui, ayant exercé un emploi pendant un certain temps, le quitte pour jouir des honneurs et de la récompense dus à ses services. *Professeur émérite.*

ÉMERSION

. s. f.

* T. d'Astron. Il se dit en parlant Des planètes, lorsque, après avoir été cachées par l'ombre ou par l'interposition d'une autre planète, elles commencent à reparaître. *L'émersion des satellites de Jupiter.*

ÉMÉRUS

. s. m.

* (On prononce l'S.) T. de Botan. Séné bâtard. *Voyez* **SÉNÉ**.

ÉMERVEILLER

. v. a.

* Donner de l'admiration, étonner. *Cela a émerveillé tout le monde.* Il s'emploie plus ordinairement au passif. *J'en suis tout émerveillé. Tout le monde en a été émerveillé. Qui n'en serait émerveillé ?*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel ; et alors il signifie, Avoir de l'admiration, s'étonner. *Il n'y a pas de quoi s'émerveiller. Ne vous en émerveillez pas. Qui ne s'en émerveillerait ?* Il est familier dans les deux sens.

* **ÉMERVEILLÉ, ÉE. participe**.

ÉMÉTIQUE

. s. m.

* Vomitif dans la composition duquel il entre de l'antimoine. *On lui a donné de l'émétique. Prendre de l'émétique. L'émétique l'a sauvé.*

* Il se dit également de Toute autre substance propre à faire vomir. *L'ipécacuana, le sulfate de zinc, sont des émétiques.*

* Il s'emploie aussi comme adjectif des deux genres. *Poudre émétique. Vin émétique. Tartre émétique.*

ÉMÉTISER

. v. a.

* Mêler de l'émétique dans quelque boisson. *Émétiser une tisane.*

* **ÉMÉTISÉ, ÉE. participe**.

ÉMETTRE

. v. a.

* Mettre en circulation. *Le gouvernement émit du papier-monnaie. La banque n'émettra pas de nouveaux billets.*

* **ÉMIS, ISE. participe**, En termes de Jurispr. canonique, *Des voeux non valablement émis*, Des voeux qui ne sont point valides.

ÉMEUTE

. s. f.

* Tumulte séditieux, soulèvement dans le peuple. *Grande émeute. Dangereuse émeute. Émeute populaire. D'où vient cette émeute ? Qui a causé cette émeute ? Apaiser une émeute.*

ÉMIER

. v. a.

* Froisser un corps entre les doigts, de manière à le mettre en petites parties. *Émier du pain, de la cassonade, de l'alun. Prenez garde d'émier cela.*

* **ÉMIÉ, ÉE. participe**.

ÉMIETTER

. v. a.

* Réduire du pain en petits morceaux, en miettes.

* **ÉMIETTÉ, ÉE. participe**.

ÉMIGRANT

. s. m.

* Celui qui sort de son pays pour aller s'établir ailleurs. *Le grand nombre des émigrants annonce la misère d'un pays. Plusieurs émigrants se sont embarqués pour l'Amérique.*

* Il est aussi adjectif ; et alors il a pour féminin *Émigrante. Troupe émigrante.*

ÉMIGRATION

. s. f.

* Action de sortir de son pays pour aller s'établir ailleurs ; et quelquefois, L'état qui résulte de cette action. *Les émigrations se multiplièrent, malgré les défenses de l'autorité. Pendant son émigration.*

* Il se dit, particulièrement, en parlant D'un nombre plus ou moins considérable de personnes qui émigrent, qui ont émigré en même temps par suite de quelque événement politique. *L'émigration qui suivit la révocation de l'édit de Nantes. Durant l'émigration.*

ÉMIGRER

. v. n.

* (Il se conjugue avec l'auxiliaire *Avoir*.) Quitter son pays pour aller s'établir dans un autre. *Une foule de cultivateurs ont émigré d'Europe en Amérique. Cette loi est trop dure, elle fera émigrer bien du monde.*

* **ÉMIGRÉ, ÉE. participe**, Il s'emploie souvent comme substantif, surtout au masculin. *C'est un émigré. Loi contre les émigrés. Les émigrés protestants.*

ÉMINCER

. v. a.

* Couper de la viande en tranches fort minces. Il ne s'emploie guère qu'au participe.

* **ÉMINCÉ, ÉE. participe**, *Du mouton émincé.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Un émincé de gigot, de poularde. Cet émincé est excellent.*

ÉMINEMMENT

. adv.

* Excellemment, par excellence, au plus haut point, au souverain degré. *Il possède éminemment cette qualité, cette science, cette vertu.*

* Il se dit aussi, en termes de Philosophie scolastique, par opposition à *Formellement. L'effet est contenu éminemment dans la cause. Toutes choses sont éminemment en Dieu.*

ÉMINENCE

. s. f.

* Lieu éminent, hauteur, monticule. *Monter sur une éminence. Les ennemis s'étaient logés, postés sur une éminence. Il s'est saisi de toutes les éminences. S'emparer d'une éminence.*

* Il se dit, en termes d'Anatomie, pour Saillie. *Les éminences des os.*

* **ÉMINENCE**, est aussi Un titre d'honneur qu'on donne aux cardinaux, et au grand maître de Malte. *Votre Éminence est-elle allée à la cour ? Son Éminence le cardinal un tel. On lui donne de l'Éminence.*

ÉMINENT

, ENTE. adj.

* Haut, élevé. *Un lieu éminent.*

* Il signifie figurément, Excellent et surpassant tous les autres. *Un homme éminent en doctrine, en piété, d'un savoir éminent. Qui a des qualités éminentes. D'une éminente*

vertu. Dans un degré éminent. Occuper un poste éminent, une place éminente à la cour. Personnage éminent.

* *Danger, péril éminent,* Danger, péril très-grand. *Un danger éminent peut n'être pas imminent.*

ÉMINENTISSIME

. adj. superlatif des deux genres

* Titre qu'on donne aux cardinaux, et au grand maître de Malte. *Altesse éminentissime.*

ÉMIR

. s. m.

* Titre de dignité que les mahométans donnent à ceux qui sont de la race de Mahomet. *Les émirs descendent de Mahomet par les femmes.*

ÉMISSAIRE

. s. m.

* Celui qui est envoyé secrètement pour découvrir quelque chose, pour semer des bruits, pour donner des avis, pour tramer quelque intrigue, etc. On le prend ordinairement en mauvaise part. *Il a fait semer ce bruit, donner cet avis par ses émissaires. On vient de découvrir leurs émissaires.*

* Dans le Lévitique, *Bouc émissaire,* Bouc que l'on chassait dans le désert, après l'avoir chargé des malédictions qu'on voulait détourner de dessus le peuple. Dans cette locution, *émissaire* est pris adjectivement.

* Fig. et fam., *Bouc émissaire,* se dit d'Un homme sur lequel on fait retomber les torts des autres. *Ils l'ont pris pour leur bouc émissaire.*

ÉMISSION

. s. f.

* T. didactique. Action par laquelle une chose est poussée, lancée au dehors. *L'émission des rayons du soleil. L'odeur est l'impression que fait sur nous l'émission des corpuscules émanés de certains corps. Émission de voix.*

* **ÉMISSION** signifie aussi, L'action d'émettre de la monnaie, etc. *Émission de nouvelles pièces de monnaie. Émission de papier-monnaie, de billets de banque.*

* En termes de Jurispr. canonique, *Émission des voeux,* Prononciation solennelle des voeux. *On avait cinq ans pour réclamer, à compter du jour de l'émission des voeux.*

EMMAGASINAGE

. s. m.

* Action d'emmagasiner.

EMMAGASINER

. v. a.

* Mettre en magasin. *Emmagasiner des marchandises.*

* **EMMAGASINÉ, ÉE. participe**.

EMMAIGRIR

. v. a.

* *Voyez* **AMAIGRIR**.

EMMAILLOTTER

. v. a.

* Mettre un petit enfant dans un maillot, l'envelopper de langes qui le serrent. *Les sauvages n'emmaillottent point les enfants.*

* **EMMAILLOTTÉ, ÉE. participe**.

EMMANCHEMENT

. s. m.

* T. de Peinture et de Sculpture. Il se dit de La manière dont les membres sont joints au tronc, ou dont les parties d'un membre tiennent les unes aux autres.

EMMANCHER

. v. a.

* Mettre un manche à quelque instrument, etc. *Emmancher une cognée. Emmancher des couteaux. Emmancher d'ivoire, de corne. Voilà un couteau que l'on a bien emmanché. Emmancher une faux.*

* Prov. et fig., avec le pronom personnel, *Cela ne s'emmanche pas ainsi, ne s'emmanche pas comme vous le pensez,* Cela n'est pas si aisé que vous le pensez ; ou bien, Cela ne s'ajuste pas de cette sorte.

* **EMMANCHÉ, ÉE. participe**, Il se dit, en termes de Blason, Des haches, faux, etc., qui ont un manche d'un émail différent. *D'azur à trois faux d'argent emmanchées d'or.*

* En termes de Peinture, *Membre bien emmanché, mal emmanché,* Membre qui se joint bien, qui se joint mal au corps dont il fait partie. *Ce bras est fort mal emmanché.*

EMMANCHEUR

. s. m.

* Celui qui emmanche. *Un emmancheur de couteaux.*

EMMANCHURE

. s. f.

* Il se dit Des ouvertures d'un habit, d'une robe, d'une chemise, etc., auxquelles on adapte les manches. *Les emmanchures d'un habit. Cette emmanchure est trop étroite, est trop large.*

EMMANNEQUINER

. v. a.

* T. de Jardinage. Mettre des arbustes ou des plantes, avec la terre qui tient à leurs racines, dans des paniers, dans des mannequins. *Le jardinier a soin d'emmannequiner les arbustes précieux et délicats.*

* **EMMANNEQUINÉ, ÉE. participe**.

EMMANTELÉ

, ÉE. adj.

* Enveloppé, couvert d'un manteau. Il n'est guère usité que dans cette locution figurée, *Corneille emmantelée,* Espèce de corneille qui a une partie du corps noir, et le reste grisâtre.

EMMÉNAGEMENT

. s. m.

* Action de ranger des meubles dans une maison, dans un appartement où l'on va loger. *Il m'en a coûté tant pour mon emménagement.*

* **EMMÉNAGEMENTS**, au pluriel, se dit, en termes de Marine, Des compartiments et logements qu'on pratique dans l'intérieur d'un vaisseau, d'un navire. *Les soutes, les faux ponts, les chambres d'officiers, etc., sont des emménagements. Ce navire a des emménagements très-commodes, de bons emménagements.* Dans ce sens, quelques-uns écrivent, *Aménagements.*

EMMÉNAGER

. v. n.

* Mettre ses meubles en place, quand on les a transportés d'une maison dans une autre. *J'ai fini d'emménager.*

* Il s'emploie également avec le pronom personnel. *Il lui a fallu huit jours pour s'emménager.*

* **EMMÉNAGER**, avec le pronom personnel, signifie aussi, Se pourvoir de meubles de ménage. *Il s'emménage peu à peu.*

* **EMMÉNAGÉ, ÉE. participe**, *Je ne suis pas encore emménagé, tout à fait emménagé.*

* En termes de Marine, *Ce bâtiment est bien emménagé,* Il est bien distribué intérieurement.

EMMENER

. v. a.

* Mener quelqu'un avec soi du lieu où il est en quelque autre. *Emmenez cet homme, je vous prie. Il l'a emmené dans sa voiture. Il quitta l'armée et emmena deux régiments avec lui.*

* Il se dit aussi en parlant Des animaux et des choses. *Voilà des soldats qui emmènent vos bestiaux. Il a emmené ses marchandises.*

* **EMMENÉ, ÉE. participe**.

EMMENOTTER

. v. a.

* Mettre des fers ou des menottes aux mains d'un prisonnier, d'un esclave. *On emmenotte les criminels.*

* **EMMENOTTÉ, ÉE. participe**.

EMMIELLER

. v. a.

* Enduire de miel. *Emmieller les bords d'un vase. Emmieller le mors aux jeunes poulains pour les y accoutumer.*

* Fig., *Emmieller les bords du vase,* Faire, par des paroles séduisantes, par quelque artifice, que ce qui est naturellement pénible paraisse facile, agréable.

* **EMMIELLER**, signifie aussi, Mettre du miel dans une liqueur. *Emmieller du cidre. Emmieller du vin d'Espagne.*

* **EMMIELLÉ, ÉE. participe**, Fig. et fam., *Paroles emmiellées,* Paroles flatteuses et d'une douceur affectée.

EMMIELLURE

. s. f.

* T. d'Art vétérinaire. Sorte de cataplasme dont les maréchaux se servent pour guérir les enflures et les foulures des chevaux.

EMMITOUFLER

. v. a.

* Envelopper quelqu'un de fourrures, de vêtements, surtout au cou et à la tête, pour le tenir chaudement. *Il faut bien emmitoufler ce vieillard par le froid qu'il fait.* On l'emploie avec le pronom personnel. *Elle aime à s'emmitoufler*. Ce verbe est familier.

* **EMMITOUFLÉ, ÉE. participe**, Prov. et fig., *Jamais chat emmitouflé ne prit souris,* Pour faire une chose qui demande quelque liberté d'action, il ne faut être embarrassé de rien qui empêche d'agir.

EMMORTAISER

. v. a.

* T. d'Arts. Faire entrer dans une mortaise le bout d'une pièce de bois ou de métal. *Cela est bien emmortaisé.*

* **EMMORTAISÉ, ÉE. participe**.

EMMOTTÉ

, ÉE. adj.

* Il se dit Des arbres dont la racine est entourée d'une motte de terre. *Les Génois vendent de jeunes orangers, de jeunes citronniers emmottés.*

EMMUSELER

. v. a.

* Mettre une muselière à un animal. *Emmuseler un cheval. Emmuseler un veau pour l'empêcher de téter.* On dit aussi et plus ordinairement, *Museler.*

* **EMMUSELÉ, ÉE. participe**.

ÉMOI

. s. m.

* Émotion, souci, inquiétude. *Grand émoi. Être en émoi. Mettre en émoi. Un doux émoi.*

ÉMOLLIENT

, ENTE. adj.

* T. de Médec. Il se dit Des remèdes, employés à l'extérieur ou à l'intérieur, qui ont pour effet de ramollir, de relâcher les parties enflammées. *Remède émollient. Emplâtre, cataplasme émollient. La farine de graine de lin est émolliente.*

* Il se prend aussi substantivement, au masculin. *Faire usage des émollients.*

ÉMOLUMENT

. s. m.

* Profit, avantage. *Tirer un grand émolument, de grands émoluments de quelque chose. Il n'a reçu aucun émolument de cette affaire.*

* **ÉMOLUMENTS**, au pluriel, se dit pour Appointements, traitement, salaire. *Ce précepteur a de bons émoluments. Toucher, recevoir ses émoluments. Quels sont les émoluments attachés à cette place ?*

* Il s'est dit, plus particulièrement, Des profits et avantages casuels qui proviennent d'une charge, d'un emploi, par opposition Aux revenus fixes et certains. *Il s'était réservé les gages de cet office, de cette charge, et il en laissait les émoluments à ceux qui travaillaient sous lui.*

ÉMOLUMENTER

. v. n.

* Gagner, faire quelque profit. *Cet homme ne cherche qu'à émolumenter.* Il est vieux et ne se dit qu'en mauvaise part.

ÉMONCTOIRE

. s. m.

* Il se dit Des orifices du corps par lesquels se rejettent les humeurs surabondantes ou nuisibles. Les pores, les narines, les oreilles, la bouche, etc., sont des émonctoires : on les appelle *naturels* par opposition aux *émonctoires artificiels*, tels que le cautère, le vésicatoire, etc.

ÉMONDER

. v. a.

* T. de Jardinage. Couper, retrancher d'un arbre les branches nuisibles ou inutiles. *On émonde les arbres fruitiers et les arbres d'ornement.*

* **ÉMONDÉ, ÉE. participe**

ÉMONDES

. s. f. pl.

* T. de Jardinage. Branches superflues qu'on retranche des arbres. *On fait des fagots avec les émondes.*

ÉMOTION

. s. f.

* Altération, trouble, mouvement excité dans les humeurs, dans l'économie. *Il a de l'émotion dans le pouls. J'ai peur d'avoir la fièvre, j'ai senti quelque émotion. Il n'a plus la fièvre, mais je lui trouve encore quelque émotion, de l'émotion. Il a trop marché, cela lui a donné, lui a causé de l'émotion.*

* Il se dit également de L'agitation causée dans l'âme par quelque passion. *Émotion vive, forte, légère. De douces, de tendres émotions. Éprouver beaucoup d'émotion. Parler avec émotion. Ce discours le fâcha, on vit de l'émotion sur son visage. Il n'en eut pas la moindre émotion. Il attendit le coup sans émotion. Les émotions du coeur. Cet orateur excite de grandes émotions dans ses auditeurs.*

* Il se dit quelquefois Des mouvements populaires qui annoncent une disposition au soulèvement, à la révolte. *Il y a de l'émotion dans le peuple. Calmer l'émotion populaire.*

ÉMOTTER

. v. a.

* T. d'Agricult. Briser les mottes d'un champ, avec un maillet, une herse, un rouleau, etc. *On émotte les terres, quand il n'a pas plu depuis longtemps.*

* **ÉMOTTÉ, ÉE. participe**

ÉMOUCHER

. v. a.

* Chasser les mouches. *Émoucher un cheval.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les chevaux s'émouchent avec leur queue.*

* **ÉMOUCHÉ, ÉE. participe**

ÉMOUCHET

. s. m.

* Oiseau de proie semblable à l'épervier, mais plus petit.

ÉMOUCHETTE

. s. f.

* Sorte de caparaçon fait de treillis ou de réseau, et garni tout autour de petites cordes pendantes qui s'agitent au moindre mouvement du cheval, et servent ainsi à le garantir des mouches. *Mettre une émouchette sur un cheval.*

ÉMOUCHOIR

. s. m.

* Queue de cheval attachée à un manche, et dont on se sert pour chasser les mouches. *Quand on ferre un cheval, on se sert de l'émouchoir pour chasser les mouches.*

ÉMOUDRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Moudre.*) Aiguiser sur une meule. *Émoudre, faire émoudre des couteaux, des ciseaux, etc.*

* **ÉMOULU, UE. participe**, *Combattre, se battre à fer émoulu,* Se battre avec des armes affilées. Cela ne se dit proprement qu'en parlant Des joutes, des tournois dans lesquels on se battait avec des armes affilées, au lieu de n'employer, suivant l'usage ordinaire, que des armes émoussées et rabattues. On dit de même, *Lance à fer émoulu.*

* Fig. et fam., *Se battre à fer émoulu,* Disputer, plaider, contester sans aucun ménagement. *Ces plaideurs se battent à fer émoulu.*

* Fig. et fam., *Un jeune homme frais émoulu du collége,* Un jeune homme sorti tout nouvellement du collége. On dit aussi D'un homme qui a tout récemment approfondi quelque matière, qu'*Il en est frais émoulu.*

ÉMOULEUR

. s. m.

* Celui qui fait le métier d'émoudre, d'aiguiser les couteaux, les ciseaux et autres instruments tranchants. *Portez ces couteaux à l'émouleur.*

ÉMOUSSER

. v. a.

* Rendre mousse, c'est-à-dire, moins tranchant, moins aigu ; ôter la pointe ou le tranchant à un instrument qui perce, qui coupe. *Émousser la pointe d'une épée. Émousser un rasoir.*

* Il se dit figurément, au sens moral, pour Amortir, affaiblir, diminuer. *La volupté émousse le courage. Les longues peines émoussent l'esprit. Le spectacle continuel des infirmités humaines émousse la sensibilité. L'habitude émousse le plaisir.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, tant au propre qu'au figuré. *La pointe de ce couteau s'est émoussée. L'acier de Damas coupe le fer sans s'émousser. Les lancettes s'émoussent facilement. Le courage s'émousse dans l'oisiveté. Leur sensibilité s'était émoussée.*

* **ÉMOUSSÉ, ÉE. participe**, *Pointe émoussée. Instrument émoussé. Un esprit émoussé. Des sens émoussés.*

ÉMOUSSER

. v. a.

* Ôter la mousse. Il se dit en parlant Des arbres. *On émousse les arbres pour en favoriser la végétation.*

* **ÉMOUSSÉ, ÉE. participe**, *Un arbre bien taillé, bien émoussé.*

ÉMOUSTILLER

. v. a.

* Exciter à la gaieté, mettre en bonne humeur. *Le vin de Champagne émoustille.* Il est familier.

* **ÉMOUSTILLÉ, ÉE. participe**

ÉMOUVOIR

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Mouvoir*.) Mettre en mouvement, agiter, troubler. Il se dit en parlant D'une agitation inaccoutumée dans les humeurs, dans l'économie animale. *Cette drogue émeut les humeurs, la bile, et ne purge pas. Cette médecine n'a fait que l'émouvoir, elle ne l'a pas purgé. Émouvoir les sens. Il est facile, difficile à émouvoir.*

* Fig. et fam., *Émouvoir la bile de quelqu'un*, Exciter sa colère. *C'est un homme dont il est aisé d'émouvoir la bile*, On dit de même, *Sa bile est aisée à émouvoir ;* et, avec le pronom personnel, *Sa bile s'émeut aisément, promptement.*

* **ÉMOUVOIR**, signifie également, Exciter, soulever, en parlant Des flots de la mer, d'une tempête, etc. ; et, dans cette acception, on l'emploie souvent avec le pronom personnel. *Il ne faut que le moindre vent pour émouvoir les flots. La mer commence à s'émouvoir.*

* Fig., *Émouvoir une sédition, une querelle, une dispute, etc.*, Exciter, faire naître une sédition, une querelle, etc. On dit de même, familièrement, *C'est lui qui a ému la noise.*

* Impersonnellement, *Il s'émut une grande tempête, une grande querelle.*

* **ÉMOUVOIR**, signifie encore figurément, Exciter quelque mouvement, quelque passion dans le coeur, causer du trouble, de l'altération dans l'âme. *Il sait l'art d'émouvoir les passions. Émouvoir la colère. Émouvoir de compassion. C'est un homme que rien ne peut émouvoir. Ce spectacle émeut fortement. Émouvoir le coeur. Elle sut l'émouvoir* (le toucher) *par ses larmes et ses prières.*

* Il signifie quelquefois, Agiter, disposer à la sédition. *Les factieux tentèrent d'émouvoir la multitude. Émouvoir les esprits.*

* *Émouvoir à compassion, émouvoir à sédition,* Toucher de compassion, exciter à la sédition. Ces manières de parler ont vieilli.

* Prov. et fig., *Il ne faut pas émouvoir les frelons,* Il ne faut point se faire d'ennemis, quelque petits qu'ils soient.

* **ÉMOUVOIR**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, dans les deux sens qui précèdent. *Il s'émeut à la vue du péril. Il ne saurait voir cet homme sans s'émouvoir. C'est*

un homme qui ne s'émeut de rien. Il lui répondit, sans s'émouvoir, que... Le peuple commençait à s'émouvoir.

* **ÉMU, UE. participe**, *Des sens émus. Être ému de compassion. Être ému de joie. Être fort ému.*

EMPAILLAGE

. s. m.

* Action ou art d'empailler les animaux pour les conserver.

EMPAILLER

. v. a.

* Garnir de paille. *Empailler des chaises.*

* Il signifie aussi, Envelopper de paille. *Il faut bien empailler ces ballots, ces boîtes, ces porcelaines.*

* Il signifie particulièrement, en termes de Jardinage, Mettre de la paille autour d'une plante, d'un jeune arbre. *Empaillez vos figuiers. Nos cardons d'Espagne sont empaillés.*

* Il signifie encore, Remplir de paille. *On empaille la peau de quelques animaux qu'on veut conserver par curiosité, etc.*

* Par extension, *Empailler des animaux,* Préparer des animaux morts de manière à leur conserver plus ou moins l'apparence de la vie. *Ce naturaliste empaille fort bien les oiseaux.*

* **EMPAILLÉ, ÉE. participe**, *Un oiseau empaillé.*

EMPAILLEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui empaille. *Empailleuse de chaises. Empailleur d'oiseaux.*

EMPALEMENT

. s. m.

* Action d'empaler, ou Etat de celui qui est empalé. *L'empalement est un des plus cruels supplices.*

EMPALER

. v. a.

* Il se dit en parlant D'un supplice barbare, usité chez les Turcs, qui consiste à ficher un pal aigu dans le fondement d'un condamné. *Empaler un criminel. Il fut empalé.*

* **EMPALÉ, ÉE. participe**

EMPAN

. s. m.

* Sorte de mesure de longueur, qui se forme de l'intervalle existant entre l'extrémité du pouce et celle du petit doigt, quand ces deux extrémités sont aussi éloignées l'une de l'autre qu'elles peuvent l'être. *Long d'un empan, de deux empans.*

EMPANACHER

. v. a.

* Garnir, orner d'un panache. *Empanacher un casque.*

* **EMPANACHÉ, ÉE. participe**

EMPANNER

. v. a.

* T. de Marine. Mettre un bâtiment en panne. *Empanner le vaisseau pour prendre hauteur.*

* **EMPANNÉ, ÉE. participe**

EMPAQUETER

. v. a.

* Mettre en paquet. *Empaquetez tous ces habits. Empaqueter du linge, des livres, etc.*

* Il signifie figurément, en parlant Des personnes, Envelopper soigneusement. *S'empaqueter la tête.* On l'emploie surtout, dans ce sens, avec le pronom personnel régime direct. *Il s'empaqueta dans son manteau. Elle s'était empaquetée dans deux ou trois châles.*

* Il se dit aussi figurément, et ordinairement avec le pronom personnel, De personnes entassées, pressées dans une voiture, dans un coche, etc. *Ils s'étaient empaquetés dans le carrosse comme ils avaient pu.* Ce sens et le précédent sont familiers.

* **EMPAQUETÉ, ÉE. participe**, *Un homme empaqueté dans un manteau. Des gens empaquetés dans une voiture.*

EMPARER

(S'). v. pron.

* Se saisir d'une chose, s'en rendre maître, l'occuper, l'envahir. *Les ennemis s'emparèrent de la place par surprise. S'emparer d'un héritage. Il s'est emparé de tous les papiers, de tous les titres. S'emparer d'une maison. S'emparer du trône.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Ne vous emparez pas de la conversation. S'emparer de l'esprit de quelqu'un.*

* Il se dit surtout des passions qui nous maîtrisent. *L'amour s'est emparé de mon coeur. La peur s'empara de moi. Quand l'ambition, la jalousie, la haine, la colère, se sont une fois emparées de quelqu'un, etc.*

EMPATEMENT

. s. m.

* T. d'Archit. Épaisseur de maçonnerie qui sert de pied à un mur.

* Il se dit aussi Des pièces de bois qui servent de base à une grue.

EMPÂTEMENT

. s. m.

* État de ce qui est empâté ou pâteux. *L'empâtement des mains. L'empâtement de la langue, de la bouche.*

* Il signifie, en termes de Peinture, L'action d'empâter un tableau, ou Le résultat de cette action. *Bon empâtement. Empâtement de couleurs.*

* Il se dit encore de L'action d'empâter la volaille. *L'empâtement des dindons.*

* Il signifie, en termes de Chirurgie, Un gonflement oedémateux du tissu cellulaire, c'est-à-dire, non inflammatoire et qui conserve l'impression des doigts.

EMPÂTER

. v. a.

* Remplir de pâte, ou de quelque autre matière pâteuse. On ne l'emploie guère que dans cette phrase. *Empâter les mains. Cela m'a empâté les mains.*

* Il signifie aussi, Rendre pâteux ; et alors il ne se dit guère que dans ces phrases, *Empâter la langue, empâter la bouche. Cela empâte la langue. Cela m'a empâté la bouche.*

* En termes de Peinture, *Empâter un tableau*, En coucher les couleurs avec l'abondance et la consistance nécessaires pour qu'elles puissent être maniées d'une façon moelleuse. *Empâter une figure, etc.*, En mettre les couleurs chacune à leur place, sans d'abord les mêler ou les fondre ensemble. *Cette figure n'est qu'empâtée.*

* **EMPÂTER**, signifie de plus, Engraisser de la volaille avec une certaine pâtée. *Empâter des chapons, des dindons.*

* **EMPÂTÉ, ÉE. participe**, *Avoir les mains empâtées, la langue empâtée. Un tableau bien empâté.*

* En termes de Gravure, *Des chairs bien empâtées,* Des chairs qui ont le moelleux de la peinture.

EMPAUMER

. v. a.

* Recevoir une balle, un éteuf à plein dans le milieu de la paume de la main, de la raquette ou du battoir, et le pousser fortement. *Empaumer la balle. Quand il empaume un éteuf, il le pousse à perte de vue.*

* Il signifie, figurément et familièrement, Se rendre maître de l'esprit d'une personne pour lui faire faire tout ce qu'on veut. *C'est un intrigant ; s'il empaume une fois ce jeune homme, il le ruinera. Ils l'ont empaumé, ils lui font croire et faire tout ce qu'ils veulent. Il s'est laissé empaumer comme un sot.*

* Fig. et fam., *Empaumer une affaire,* La bien saisir, la bien entendre.

* Fig. et fam., *Empaumer la parole*, S'emparer de la parole.

* En termes de Chasse, *Empaumer la voie,* se dit Des chiens qui, rencontrant la piste, la suivent et l'annoncent par leurs aboiements.

* **EMPAUMÉ, ÉE. participe**

EMPAUMURE

. s. f.

* La partie d'un gant qui couvre la paume de la main. *Une empaumure bien faite.*

* **EMPAUMURE**, en termes de Vénerie, Le haut de la tête du cerf ou du chevreuil, où il y a trois ou quatre andouillers.

EMPÊCHEMENT

. s. m.

* Obstacle, opposition. *Apporter de l'empêchement à quelque chose. Je n'y mets point d'empêchement. Mettre empêchement à un mariage. Il y a empêchement. Empêchement légitime. Empêchement dirimant. Empêchement canonique. Lever tous les empêchements.*

EMPÊCHER

. v. a.

* Apporter de l'opposition, faire ou mettre obstacle. *Empêcher le jugement d'un procès, un mariage. Empêcher la délivrance d'une somme. Cette muraille empêche la vue. Cette digue empêche les inondations. Je n'empêche pas qu'il ne fasse* ou *qu'il fasse ce qu'il voudra. Je l'empêcherai bien de faire ce qu'il dit. La pluie empêche d'aller se promener, empêche qu'un n'aille se promener.*

* **EMPÊCHER**, avec le pronom personnel, et suivi de la préposition *de*, signifie, Se défendre de, s'abstenir de. *Je ne puis m'empêcher de vous donner cet avis. Il ne saurait s'empêcher de jouer, de médire. Il ne put s'empêcher de rire.*

* **EMPÊCHÉ, ÉE. participe**, Il signifie aussi, familièrement, Embarrassé, gêné. *Il a les mains empêchées. Il se trouva fort empêché de lui répondre. Voilà un homme bien empêché à rendre ses comptes.*

* Substantiv., *Faire l'empêché,* Affecter l'embarras, la préoccupation que donnent les grandes affaires.

* Prov., *Être empêché de sa personne, de sa contenance,* Ne savoir comment se tenir ; ou figurément, Être dans un grand embarras d'esprit.

EMPEIGNE

. s. f.

* Ce qui forme le dessus d'un soulier. *L'empeigne de ce soulier est trop dure.*

EMPENNER

. v. a.

* (Les lettres EN se prononcent comme dans *Amen*.) Il se dit en parlant Des flèches, et signifie, Les garnir de plumes. *Empenner une flèche.* Il vieillit.

* **EMPENNÉ, ÉE. participe**, *Flèche empennée.*

EMPEREUR

. s. m.

* Le chef, le souverain d'un empire. *Les empereurs romains. Empereur d'Orient. Empereur d'Occident. L'empereur de la Chine. L'empereur du Japon. L'empereur de Russie. L'empereur d'Autriche.*

* Il s'est dit autrefois, absolument, de L'empereur d'Allemagne. *Les troupes de l'Empereur. Il fit un traité avec l'Empereur.*

EMPESAGE

. s. m.

* Action d'empeser. *L'empesage lui a gâté les mains. Payer l'empesage.*

* Il signifie aussi, La façon dont une chose est empesée. *Voilà un bel empesage, un vilain empesage.*

EMPESER

. v. a.

* Accommoder, apprêter le linge avec de l'empois, pour lui donner une sorte de roideur. *Empeser un jabot, un mouchoir. Empeser de la dentelle. Cela n'est pas bien empesé. Cela est empesé trop ferme.*

* En termes de Marine, *Empeser une voile*, La mouiller parce qu'elle est trop claire et que le vent passe au travers. *On empèse la voile pour que le tissu se resserre.* Cette locution vieillit.

* **EMPESÉ, ÉE. participe**, Il se dit, figurément et familièrement, Des personnes qui ont une attitude roide, un air composé, des manières affectées. *Cet homme est bien empesé. Quelle femme empesée !* On dit de même, *Un air empesé, des manières empesées, etc.*

* *Style empesé,* Style où il y a une grande affectation d'arrangement, d'exactitude et de purisme.

EMPESEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui empèse.

EMPESTER

. v. a.

* Infecter de la peste, d'un mal contagieux. *On ouvrit des ballots qui venaient d'un lieu pestiféré, et qui empestèrent toute la ville. Les corps morts qui étaient demeurés sur le champ de bataille, avaient empesté l'air.*

* Il signifie, par extension, Empuantir, infecter de mauvaise odeur. *Il empeste tout le monde de son haleine.* On l'emploie quelquefois absolument. *Ce cadavre empeste.*

* **EMPESTÉ, ÉE. participe**

EMPÊTRER

. v. a.

* Embarrasser, engager. Il se dit proprement en parlant Des pieds, des jambes. *Il s'est empêtré les pieds.* On l'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel régime direct. *Ce cheval s'est empêtré dans ses traits. Il s'est empêtré.*

* Il se prend aussi figurément ; et alors il peut être plus souvent employé sans le pronom personnel. *Empêtrer quelqu'un dans une méchante affaire. Pourquoi m'avez-vous empêtré de cet homme-là ? S'empêtrer dans une mauvaise affaire. S'empêtrer sottement.* Ce sens est familier.

* **EMPÊTRÉ, ÉE. participe**, Fig. et fam., *Avoir l'air empêtré, tout empêtré,* Avoir le maintien embarrassé.

EMPHASE

. s. f.

* Pompe affectée dans le discours ou dans la prononciation. *Cet homme parle avec emphase. Déclamer avec emphase.*

EMPHATIQUE

. adj. des deux genres

* Qui a de l'emphase. *Discours emphatique. Prononciation emphatique. Ton emphatique. Il a parlé d'un air emphatique.*

EMPHATIQUEMENT

. adv.

* D'une manière emphatique. *Cet homme parle emphatiquement.*

EMPHYSÈME

. s. m.

* T. de Médec. Tuméfaction causée par l'introduction de l'air ou par le développement d'un gaz quelconque dans le tissu cellulaire.

EMPHYTÉOSE

. s. f.

* T. de Jurispr. Bail à longues années, qui peut durer jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf ans. *Les emphytéoses sont des espèces d'aliénations, à cause de leur longue durée.*

EMPHYTÉOTE

. s. des deux genres

* T. de Jurispr. Celui ou celle qui jouit d'un fonds par bail emphytéotique.

EMPHYTÉOTIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Jurispr. Qui appartient à l'emphytéose. *Bail emphytéotique. Redevance emphytéotique.*

EMPIÉTEMENT

. s. m.

* Action d'empiéter, ou Le résultat de cette action. *Les empiétements donnent lieu à beaucoup de procès. Les empiétements de la mer sur les terres. Empiétement d'une autorité sur une autre.*

EMPIÉTER

. v. a.

* (Les lettres I E font une diphthongue.) Usurper dans ou sur la propriété d'autrui. *Il a empiété sur moi plus d'un arpent. Ce laboureur empiète tous les ans quelques sillons sur l'héritage de son voisin.* Il s'emploie plus souvent absolument. *Vous avez empiété sur mon terrain.*

* Il se dit, par analogie, D'une chose qui s'étend, qui déborde sur une autre, et principalement Des eaux qui viennent à couvrir un terrain voisin. *La mer empiète sur les côtes. La rivière empiète tous les jours de ce côté.*

* Il signifie encore figurément, S'arroger, exercer sur quelqu'un ou sur quelque chose des droits qu'on n'a pas. *Vous avez empiété sur ma charge, sur mon emploi, sur mes attributions. Il empiète sur moi. Il empiète autant qu'il peut.*

* **EMPIÉTER**, en termes de Fauconnerie, se dit De l'autour qui arrête le gibier avec la serre.

* **EMPIÉTÉ, ÉE. participe**

EMPIFFRER

. v. a.

* Faire manger excessivement. *Vous empiffrez cet enfant. Empiffrer un enfant de confitures, de pâtisseries.*

* Il signifie encore, Rendre excessivement gras et replet. *Trop manger et trop dormir l'ont empiffré à un tel point, qu'il n'est pas reconnaissable.* Ce sens est moins usité que le précédent.

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Manger avec excès. *Il s'empiffra tellement à ce repas, qu'il en fut malade.*

* Il signifie encore, Devenir excessivement gras et replet. *Il s'est bien empiffré depuis peu. Vous vous empiffrez à la vie que vous menez.* Ce sens est peu usité.

* Ce verbe est familier dans toutes ses acceptions.

* **EMPIFFRÉ, ÉE. participe**

EMPILEMENT

. s. m.

* Action d'empiler.

EMPILER

. v. a.

* Mettre en pile. *Empiler du bois. Empiler des livres, des paquets. Empiler du fumier. Empiler des boulets, des bombes. Empiler des écus.*

* **EMPILÉ, ÉE. participe**

EMPIRE

. s. m.

* Commandement, puissance, autorité, ascendant. *Exercer un empire despotique dans sa maison, sur ses domestiques, sur sa femme, sur ses enfants. Il exerce un empire tyrannique sur ses amis. Vous avez un empire absolu sur moi. Il a pris empire, de l'empire, beaucoup d'empire sur un tel, sur l'esprit d'un tel.*

* Il s'emploie figurément, dans le même sens. *L'empire de la raison. L'empire des passions. L'empire de l'amour. L'empire de la mode.*

* *Traiter quelqu'un avec empire,* Le traiter avec orgueil, avec hauteur, avec rudesse.

* *Avoir, prendre de l'empire sur soi-même,* Savoir commander à ses passions.

* **EMPIRE**, se dit aussi pour Domination, puissance politique. *L'empire des Assyriens. L'empire des Perses. L'empire des Grecs, des Romains. Tenir les rênes de l'empire. Il aspirait à l'empire de toute la terre. Les empires que le temps a détruits. La chute des empires.*

* *Le siége d'un empire,* La résidence du souverain qui est à la tête d'un empire. *Cette ville fut longtemps le siége de l'empire. Transférer le siége de l'empire d'une ville dans une autre.*

* **EMPIRE**, se dit également pour Le règne d'un empereur. *Cet auteur vivait sous l'empire d'Auguste. Cet événement se passa sous l'empire de Charlemagne.*

* **EMPIRE**, signifie encore, L'étendue des pays qui sont sous la domination d'un empereur. *L'empire d'Orient. L'empire d'Occident. L'empire de Russie. L'empire romain s'étendait depuis l'Océan occidental jusqu'à l'Euphrate. Étendre, reculer les bornes d'un empire. La capitale d'un empire. Le démembrement d'un empire.*

* Il se dit, par extension, Des pays placés sous la domination d'un souverain puissant qui a un autre titre que celui d'empereur. *L'empire d'Alexandre fut partagé entre ses généraux. Le vaste empire que ce roi gouverne.*

* *Le Bas-Empire,* L'empire romain à son temps de décadence, que les uns font commencer au règne de Valérien, et les autres à celui de Constantin. *L'histoire du Bas-Empire. Auteur du Bas-Empire. Médaille du Bas-Empire.*

* Prov. et fig., *Il ne céderait pas pour un empire,* Rien n'est capable de le faire céder.

* **EMPIRE**, s'est dit particulièrement et absolument de L'empire d'Allemagne. *Les électeurs de l'Empire. Les princes de l'Empire. Feudataire de l'Empire. C'était un fief de l'Empire. Relever de l'Empire. Terre d'Empire* ou *de l'Empire. Les cercles de l'Empire. Prince du saint-empire. Comte du saint-empire. Marquis du saint-empire.*

* **EMPIRE**, se dit aussi quelquefois pour désigner Les peuples d'un empire. *L'empire se souleva.*

EMPIRÉE

. s. m.

* *Voyez* **EMPYRÉE**.

EMPIRER

. v. a.

* Rendre pire, faire devenir de pire qualité, de pire condition, mettre en pire état. *Les remèdes n'ont fait qu'empirer son mal. Au lieu de rendre votre condition meilleure, vous ne faites que l'empirer. Cela ne fait qu'empirer votre marché.*

* Il est aussi neutre, et signifie, Devenir pire, tomber en pire état. *Ses affaires empirent tous les jours, empirent de jour en jour. Sa maladie empire, a beaucoup empiré, est empirée. Ce malade empire à vue d'oeil.*

* **EMPIRÉ, ÉE. participe**

EMPIRIQUE

. adj. des deux genres

* Qui ne s'attache qu'à l'expérience, sans suivre la méthode ordinaire de l'art. Il se dit surtout De la médecine et des médecins. *Médecine empirique. Médecin empirique.*

* Il est quelquefois substantif, et se dit communément d'Un charlatan, d'un homme qui traite les maladies par de prétendus secrets, sans avoir aucune connaissance de la médecine. *C'est un empirique qui le traite.*

EMPIRISME

. s. m.

* Médecine qui est fondée uniquement sur l'expérience, et qui rejette toute théorie. *Les partisans de l'empirisme.*

* Il se dit plus particulièrement de La pratique des charlatans. *Un aveugle empirisme.*

EMPLACEMENT

. s. m.

* Lieu, place considérée comme propre à y construire un bâtiment, à y faire un jardin, etc. Il se dit plus ordinairement Des espaces de terrain environnés de rues, de bâtiments. *Voilà un bel emplacement pour une maison. Choisir un bon emplacement. L'emplacement de son jardin est très-beau. Il a un grand emplacement. Emplacement à vendre.*

EMPLÂTRE

. s. m.

* Il se dit de Médicaments solides et glutineux, qui se ramollissent par la chaleur, et qu'on emploie à l'extérieur du corps, après les avoir étendus sur de la toile ou sur de la peau. *Appliquer, mettre, ôter, lever un emplâtre.*

* Prov., *Où il n'y a point de mal, il ne faut point d'emplâtre.*

* Fig. et fam., *Mettre un emplâtre à une affaire,* Couvrir, réparer ce qu'il y a de mauvais, de défectueux dans une affaire. *Il ne sait quel emplâtre mettre à cette affaire. On n'y saurait mettre un bon emplâtre.*

* **EMPLÂTRE**, se dit, figurément et familièrement, d'Une personne qui est ordinairement infirme. *C'est un emplâtre. Elle a un emplâtre de mari.*

* Il se dit également d'Une personne qui n'a aucune vigueur d'esprit, qui est incapable d'agir comme il convient, qui ne fait qu'apporter de l'embarras dans les affaires dont elle se mêle. *C'est un pauvre emplâtre. Quel emplâtre que cet homme-là !*

EMPLETTE

. s. f.

* Achat de quelque marchandise, d'un meuble, d'un vêtement, d'un livre, etc. *Bonne emplette. Mauvaise emplette. Grande emplette. Faire emplette de quelque chose. Faire des emplettes.*

* Il se dit aussi de La chose achetée. *Voyez mon emplette. Je vais vous montrer mes emplettes.*

EMPLIR

. v. a.

* Rendre plein. *Emplir un coffre, une armoire de hardes. Emplir un vase, un verre de quelque liqueur. Emplir une bouteille. Emplir un sac.*

* Fam., *Il emplit bien son pourpoint*, se dit D'un homme gros et gras. Cela se dit aussi, figurément, D'un homme qui mange beaucoup.

* **EMPLIR**, avec le pronom personnel, signifie, Devenir plein. *Le navire s'emplissait tellement d'eau, qu'il était près de couler bas.*

* **EMPLI, IE. participe**

EMPLOI

. s. m.

* L'usage qu'on fait de quelque chose. *Faire un bon emploi, un mauvais emploi de ses revenus, de son temps. L'emploi de ce moyen n'est pas sans danger. L'emploi du fer dans les constructions. Faire un noble emploi de ses talents. L'emploi du mot propre.*

* Il se dit particulièrement, en termes de Jurisprudence et de Finance, de La collocation de certains deniers ou capitaux. *Régler l'emploi des deniers qui proviennent d'une vente. Il n'a pu justifier de l'emploi de ces fonds. L'emploi d'une dot, des capitaux d'un mineur, etc. Être garant du défaut d'emploi ou de remploi. Quittance d'emploi.*

* *L'emploi d'une somme,* L'action d'employer une somme, d'en faire mention dans un compte, soit en dépense, soit en recette. *Faire l'emploi d'une somme dans un compte. Faux emploi. Double emploi.*

* *Double emploi,* se dit également, dans le langage ordinaire, de Tout ce qui fait inutilement répétition.

* *L'emploi d'un mot, d'une expression,* La manière dont on l'emploie, dont on peut l'employer. *L'emploi d'un verbe avec le pronom personnel. Ce mot, cette expression a divers emplois.*

* **EMPLOI**, signifie aussi, L'occupation, la fonction d'une personne qu'on emploie. *Grand emploi. Bel emploi. Emploi honorable. Emploi ruineux. Pénible emploi. Donner de l'emploi. Être sans emploi. Demeurer sans emploi. C'est un homme qui cherche de l'emploi. Se bien acquitter de son emploi. Il a eu de grands emplois. Il a eu les plus beaux emplois dans l'épée, dans la robe. N'avoir qu'un petit emploi. Quel est votre emploi dans la maison ?*

* Il se dit particulièrement, au Théâtre, Des rôles dont un acteur est spécialement chargé. *Cet acteur a l'emploi, tient l'emploi des rois, des valets, etc. Les rôles d'un emploi.*

* *Chef d'emploi,* Acteur qui joue en chef les rôles de son emploi.

EMPLOYER

. v. a.

* (*J'emploie, tu emploies, il emploie ; nous employons, vous employez, ils emploient. J'employais ; nous employions, vous employiez, ils employaient. J'emploierai. J'emploierais. Que j'emploie ; que nous employions, que vous employiez. Que j'employasse. Employant.*) Mettre en usage ; faire usage, se servir de. *Employer de l'étoffe. Employer de l'argent. Employer son bien à de folles dépenses. Employer la plus grande partie de son revenu en charités, en aumônes. Cet argent a été employé aux nécessités de l'État. Les remèdes qu'on doit employer. Ce terrain ne peut être employé à telle culture. Employer du bois, de la pierre à bâtir. Employer le temps à s'instruire. Bien employer le temps, son temps. Employer la douceur. Employer les châtiments, la contrainte. Employer tout son esprit, tout son art, toute son industrie, tous ses soins, toute son éloquence. Il emploie toutes sortes de moyens. Employer ses bons offices. Employer le crédit de ses amis. Employer ses amis. Il emploie tout le monde pour obtenir cette place.*

* Prov. et fig., *Employer le vert et le sec,* Employer toutes sortes de moyens pour réussir à quelque chose.

* *Employer une phrase, un mot, une locution,* S'en servir en parlant ou en écrivant. *Employer les termes propres, les tours les plus élégants.*

* *Employer une raison, une pièce,* S'en servir pour en tirer quelque preuve.

* *Employer une partie dans un compte,* La mettre, la tirer en ligne de compte. On dit de même, *Employer une somme en recette, en dépense.*

* *Employer quelqu'un sur l'état,* Le mettre sur l'état de dépense, sur l'état de ceux qui doivent être payés. Cette manière de parler a vieilli.

* **EMPLOYER**, signifie aussi, Donner de l'occupation, de l'emploi à quelqu'un. *Employer un grand nombre d'ouvriers. On a employé cet homme dans les pays étrangers. On l'a employé dans de grandes affaires, à de grandes négociations. C'est un homme qui mérite d'être employé. Il est employé dans les finances. Cet officier est employé cette année dans l'armée d'Afrique. Il est employé sur la frontière, employé sur les côtes, employé dans les bureaux de tel ministère.*

* **EMPLOYER**, avec le pronom personnel, signifie, S'occuper, s'appliquer, agir. *Je m'y emploierai avec joie. Il ne s'emploie qu'à cela. Il s'est employé pour moi de la manière la plus bienveillante.*

* **EMPLOYÉ, ÉE. participe**, *C'est de l'argent bien employé. Un temps mal employé.*

* **EMPLOYÉ**, se dit substantivement d'Un homme employé dans une administration, dans un bureau, etc. *Un employé dans la régie des tabacs. Un employé du ministère de l'intérieur, de l'octroi. Il y a beaucoup d'employés dans cette administration. Mettre un employé à la retraite.*

EMPLUMER

. v. a.

* Garnir de plumes. Il n'est guère usité qu'en parlant Des petits morceaux de plumes dont on garnit un clavecin. *Emplumer un clavecin.*

* **EMPLUMÉ, ÉE. participe**

EMPOCHER

. v. a.

* Mettre en poche. Il se dit proprement De l'argent ou de quelque autre chose qu'on serre dans sa poche avec une sorte d'empressement, d'avidité. *À mesure qu'il gagne de l'argent au jeu, il l'empoche. Il empoche tout ce qu'il gagne. Empocher des fruits, des gâteaux.* Il est familier.

* **EMPOCHÉ, ÉE. participe**

EMPOIGNER

. v. a.

* Prendre et serrer avec le poing. *Il l'empoigna par le bras. Il l'empoigna par les cheveux. Cela est trop gros, on ne saurait l'empoigner. Pour bien jouer à la paume, il faut bien empoigner sa raquette.*

* Il s'emploie populairement avec le pronom personnel, comme verbe réciproque. *Ils se sont empoignés, on a eu beaucoup de peine à les séparer.*

* **EMPOIGNÉ, ÉE. participe**

EMPOIS

. s. m.

* Espèce de colle faite avec de l'amidon, et dont on se sert pour rendre le linge plus ferme. *Empois blanc. Empois bleu. Eau d'empois. Mettre de l'empois. Passer du linge à l'eau d'empois.*

EMPOISONNEMENT

. s. m.

* Action d'empoisonner. *L'empoisonnement est un crime capital.*

EMPOISONNER

. v. a.

* Donner, faire prendre du poison. Il se dit surtout lorsque le poison est donné à dessein de faire mourir. *Le bruit est qu'on l'empoisonna. Empoisonner une personne, un chien.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Il s'empoisonna avec de l'arsenic.*

* Il signifie aussi, Infecter de poison. *Empoisonner des viandes, des fruits. Empoisonner une fontaine, un puits, une source. Empoisonner une plaie. Empoisonner des armes, un poignard, des flèches.*

* *Empoisonner un étang, une rivière,* Y jeter des substances propres à faire mourir le poisson.

* *Empoisonner des terres,* Jeter dans des terres des choses propres à faire mourir les chiens, afin d'empêcher la chasse.

* **EMPOISONNER**, se dit également Des choses qui font mourir par une qualité vénéneuse. *La noix de galle empoisonne les chiens. Il y a des champignons qui empoisonnent.*

* Il se dit, par extension, Des vapeurs qui sont extrêmement infectes. *Lorsqu'on eut commencé à remuer la terre, il en sortit une vapeur qui empoisonna tous les travailleurs. Cet homme a une haleine qui empoisonne. Ce poisson est pourri, il empoisonne.*

* Il se dit figurément, au sens moral, pour Troubler, altérer, remplir d'amertume. *Ce souvenir empoisonnait mon existence. Des plaisirs que la crainte empoisonne.*

* Il se dit, particulièrement, De ce qui corrompt l'esprit et les moeurs. *Cette doctrine a empoisonné beaucoup d'esprits. Ces maximes sont capables d'empoisonner la jeunesse. Il lui empoisonna l'esprit par ses flatteries.*

* Il signifie encore, Rapporter une chose en y donnant un tour malin, défavorable, dangereux, contre l'intention de celui qui l'a dite. *C'est un mauvais esprit qui empoisonne les choses les plus innocentes, qui empoisonne tout ce qu'on dit. Les médisants empoisonnent tout.*

* **EMPOISONNÉ, ÉE. participe**, *Un mets empoisonné. Des flèches empoisonnées.*

* Fig., *Dons empoisonnés, louanges empoisonnées,* Dons faits, louanges données à dessein de nuire.

EMPOISONNEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui empoisonne. *Il fut condamné comme empoisonneur.*

* Il se dit, figurément et familièrement, d'Un mauvais cuisinier, d'un mauvais traiteur. *C'est un empoisonneur.*

* Il se dit aussi, figurément, d'Un homme qui débite une doctrine pernicieuse. *C'est un empoisonneur public.*

EMPOISSER

. v. a.

* *Voyez* **POISSER**.

EMPOISSONNEMENT

. s. m.

* Action d'empoissonner. *Faire l'empoissonnement d'un étang.*

EMPOISSONNER

. v. a.

* Peupler, garnir de poisson. *Empoissonner un étang, des fossés, un canal.*

* **EMPOISSONNÉ, ÉE. participe**

EMPORTÉ

, ÉE. adj.

* Qui se laisse entraîner par sa passion, qui se fâche aisément, qui est prompt à dire des injures. *C'est un homme emporté avec qui on ne saurait vivre en paix. C'est une femme emportée au dernier point. Un caractère violent et emporté.*

* Il se prend quelquefois substantivement. *C'est un emporté. C'est une folle, une emportée.*

EMPORTEMENT

. s. m.

* Mouvement déréglé, violent, causé par quelque passion. *Emportement de colère, de haine. Emportement d'amour, de joie.* Employé absolument, il s'entend d'Un emportement de colère. *Grand, violent, terrible emportement. D'horribles emportements. Dans ses emportements, il ne ménage personne. Il est sujet à des emportements, à l'emportement.*

EMPORTE-PIÈCE

. s. m.

* Instrument propre à découper, et qui enlève la pièce.

* Il se dit, figurément et familièrement, d'Un satirique qui se permet l'injure et les personnalités.

EMPORTER

. v. a.

* Enlever, ôter d'un lieu. *Il a fait emporter tous ses meubles de la maison. Emporter un malade, un homme blessé.*

* Il signifie particulièrement, Prendre une chose en un lieu, et la porter, l'avoir avec soi. *La proie qu'un aigle emporte dans son aire. Emportez ce livre, vous le lirez à loisir. Emportez-le chez vous. Emporter des provisions. Je n'emporterai, pour mon voyage, que très-peu de hardes. Il prit la fuite, en emportant les fonds qui lui avaient été confiés.* On a dit figurément, sous la législation qui reconnaissait le droit d'aînesse, *L'aîné emporte les deux tiers du bien,* Les deux tiers du bien sont dévolus à l'aîné.

* Il se dit quelquefois, figurément, en parlant Des choses morales. *Je n'emporterai de ces lieux qu'un souvenir agréable. Le secret qu'il emporte avec lui dans la tombe.*

* **EMPORTER**, signifie encore, Entraîner, arracher, enlever, emmener avec effort, avec rapidité, avec violence. *Son cheval prit le mors aux dents, et l'emporta à travers les champs,* ou absolument, *l'emporta. Les courants emportèrent le vaisseau. Le vent a emporté mon chapeau. Le carrosse entra si vite, qu'il faillit emporter la borne. Ce coup de canon lui a emporté une jambe. La rivière a emporté les ponts, les chaussées, etc. Un coup de fouet qui emporte la pièce.*

* Fig. et fam., *Emporter la pièce,* Railler, médire d'une manière cruelle. *C'est un homme qui emporte la pièce.*

* Prov. et fig., *Autant en emporte le vent,* se dit en parlant De promesses auxquelles on n'ajoute pas foi, ou De menaces dont les effets ne sont point à craindre. *Il me promet monts et merveilles, autant en emporte le vent. Ne vous alarmez pas de ses menaces, autant en emporte le vent.*

* Fam., *Que le diable vous emporte,* se dit Pour exprimer son dépit, sa mauvaise humeur, sa colère contre quelqu'un. Pour les autres locutions analogues, voyez DIABLE.

* **EMPORTER**, se dit aussi, figurément, D'une maladie qui cause la mort. *La peste emporte les gens en peu de jours. Cette maladie l'emportera. La fièvre l'a emporté.*

* Il signifie également, surtout en parlant De couleurs, de taches, etc., Détruire, faire disparaître. *Le jus de citron emporte les taches d'encre, emporte la couleur des étoffes sur lesquelles il tombe.*

* *Ce remède emporte la fièvre,* Il la guérit.

* **EMPORTER**, se dit encore figurément Des passions, et signifie, Tirer l'âme de sa situation ordinaire, jeter dans quelque excès blâmable. *La colère l'emporta bien loin. Se laisser emporter à sa vengeance. La douleur l'a emporté jusqu'à dire, jusqu'à faire... La jeunesse se laisse emporter aux plaisirs.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie alors, Se fâcher violemment, S'abandonner à la colère. *S'emporter contre quelqu'un. Il s'emporte pour rien. Il s'emporte pour peu qu'on le contredise.*

* Il se dit également, D'un cheval qui se livre à sa vivacité, à sa fougue, et qui ne peut être retenu par celui qui le monte ou qui le conduit. *Son cheval s'emporta. Les chevaux s'emportèrent, et la voiture versa.* On dit quelquefois, dans un sens analogue, qu'*Un chien de chasse s'emporte.*

* **EMPORTER**, signifie aussi figurément, Gagner, obtenir, mais avec l'idée d'une sorte de violence. *Cet homme a tant de crédit, qu'il emporte tout ce qu'il veut. Il emporta cette affaire à force de sollicitations.*

* Prov. et fig., *Emporter quelque chose de haute lutte,* L'emporter rapidement, malgré toute opposition.

* *Emporter une place,* S'en rendre maître en peu de temps. *Il emporta la place en quinze jours de tranchée ouverte. Emporter une place d'assaut, l'emporter d'emblée.* On dit de même, *Emporter un ouvrage l'épée à la main ; emporter un retranchement ; etc.*

* Prov. et fig., *Emporter quelque chose à la pointe de l'épée,* L'emporter avec de grands efforts.

* **EMPORTER**, signifie encore, Avoir la supériorité, le dessus, prévaloir ; et alors il se joint avec le pronom *le. Ce vin l'emporte sur tous les autres vins. Le diamant l'emporte sur toutes les autres pierreries. Virgile et Horace l'emportent sur tous les poëtes latins. Il l'a*

emporté sur ses concurrents. L'amour l'emporte quelquefois sur la raison. Cet avis l'emporta. Sa fierté l'emporta sur ses intérêts.

* **EMPORTER**, joint au même pronom, signifie aussi, Peser davantage. *À volume égal, l'or l'emporte de beaucoup sur l'argent.*

* Fig., *Emporter la balance,* Déterminer la préférence. *Cette considération emporta la balance.*

* **EMPORTER**, signifie aussi, Entraîner par une suite nécessaire ; Comprendre, impliquer. *Dans quelques pays, la condamnation à mort emporte la confiscation des biens. La proposition générale emporta la proposition particulière. Le mot de* vertu *emporte presque toujours l'idée d'effort fait sur soi-même.*

* En termes de Procédure, *La forme emporte le fond,* se dit Pour exprimer que, dans le jugement d'un procès, la forme prévaut sur le fond, c'est-à-dire, qu'un simple défaut de forme peut faire échouer dans les prétentions les mieux fondées. On dit, dans le sens contraire, *Le fond emporte la forme,* Le fond prévaut sur la forme.

* **EMPORTÉ, ÉE. participe**

EMPOTER

. v. a.

* T. de Jardinage. Mettre en pot. *Ces plantes doivent être empotées et rentrées en serre avant la gelée.*

* **EMPOTÉ, ÉE. participe**

EMPOURPRER

. v. a.

* Colorer de pourpre ou de rouge. Il est poétique.

* **EMPOURPRÉ, ÉE. participe**, *Des raisins empourprés. Des fleurs empourprées.*

EMPREINDRE

. v. a.

* Imprimer une figure, un dessin, des traits, sur une surface. *Empreindre une figure. Empreindre une marque. Empreindre des caractères.* On l'emploie avec le pronom personnel. *Leurs pas s'étaient empreints sur la neige, sur le sable.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Un caractère de grandeur est empreint sur tous les monuments de cette époque. La douceur, la tristesse, la majesté qui est empreinte sur son visage. Ce sont des sentiments que la nature a empreints dans le coeur de tous les hommes.*

* **EMPREINT, EINTE. participe**

EMPREINTE

. s. f.

* Figure empreinte, impression, marque. *Empreinte en creux. Empreinte en relief. L'empreinte d'un cachet, d'un sceau, d'une pierre gravée, d'une médaille. On a reconnu la route des voleurs à l'empreinte de leurs pas sur la neige. La balle avait laissé son empreinte sur la cuirasse.*

* Il s'emploie aussi figurément. *L'empreinte du doigt de Dieu se reconnaît dans tous les ouvrages de la nature. Tous les écrits de cet auteur portent l'empreinte de son génie.*

* **EMPREINTE**, se dit particulièrement, en Histoire naturelle, Des figures de plantes, d'insectes, de poissons, etc., qu'on trouve empreintes sur certaines pierres. *Empreintes de fougère. Empreintes de poissons. On trouve beaucoup d'empreintes de poissons qui n'ont point leurs analogues vivants.*

EMPRESSÉ

, ÉE. adj.

* Qui agit avec ardeur, qui se donne beaucoup de mouvement pour le succès de ce qu'il a entrepris. *C'est un homme fort empressé.*

* Il se dit particulièrement D'une personne qui cherche par beaucoup de prévenances à se faire bien venir d'une autre. *Il paraît fort empressé auprès d'elle.*

* Il se dit encore simplement De celui qui met une sorte de hâte, de précipitation à faire quelque chose. *On les vit empressés à se ranger sous sa domination.*

* Il se dit, en des sens analogues, De l'air, des manières, des actions, des sentiments, etc. *Il a l'air empressé, les manières empressées. Rechercher quelque chose avec une ardeur empressée. Des voeux, des désirs empressés. Des soins empressés.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement en parlant Des personnes, dans les deux premiers sens ; et alors il est familier. *Il fait l'empressé auprès de cette femme.*

EMPRESSEMENT

. s. m.

* Action d'une personne qui s'empresse ; mouvement que se donne celui qui recherche une chose avec ardeur. *Agir avec empressement. Marquer de l'empressement. Accueillir quelqu'un avec empressement. Avoir beaucoup d'empressement pour quelque chose. Témoigner beaucoup d'empressement auprès d'une personne. Il a beaucoup d'empressement à vous servir.*

EMPRESSER

(S'). v. pron.

* Agir avec ardeur, se donner beaucoup de mouvement, s'agiter, se mettre en avant pour faire réussir quelque entreprise, quelque affaire. *C'est un homme qui s'empresse fort. Il n'aime pas à s'empresser mal à propos. S'empresser à faire sa cour.*

* Il se dit quelquefois simplement pour Se hâter. *S'empresser de parler, de prendre la parole. Je m'empressai de l'avertir.*

* **EMPRESSÉ, ÉE. participe**

EMPRISONNEMENT

. s. m.

* Action par laquelle quelqu'un est mis en prison, ou État de celui qui est emprisonné. *Le jour de son emprisonnement. Depuis son emprisonnement.*

EMPRISONNER

. v. a.

* Mettre en prison. *On l'a emprisonné. On l'a fait emprisonner.*

* Il signifie, par extension, Retenir comme dans une prison. *Les eaux débordées nous emprisonnèrent dans un étroit espace.*

* **EMPRISONNÉ, ÉE. participe**

EMPRUNT

. s. m.

* Action d'emprunter, ou La chose qu'on emprunte. *Faire un emprunt. Recourir à la voie des emprunts. Emprunt forcé. C'est un homme qui est toujours aux emprunts, qui ne vit*

que d'emprunt. Argent d'emprunt. Cheval d'emprunt. Aller aux emprunts. Érudition d'emprunt. Esprit d'emprunt. Cet auteur a soin de cacher les emprunts qu'il se permet.

* Fig., *Beauté d'emprunt, vertus d'emprunt, etc.*, Beauté qui n'est point naturelle, vertus dont on n'a que l'apparence.

EMPRUNTER

. v. a.

* Demander et recevoir en prêt. *Emprunter de l'argent. Emprunter à gros intérêt. Emprunter sur gages, sur hypothèque. Emprunter un cheval. Emprunter des livres. Emprunter de quelqu'un, à quelqu'un. J'emprunterai cette somme à un de mes amis. J'ai emprunté de mon oncle dix mille francs.*

* Il signifie figurément, Recevoir, tirer de, devoir à. *Les magistrats empruntent leur autorité du pouvoir qui les institue. Ce raisonnement emprunte de la circonstance présente une nouvelle force.*

* *La lune emprunte sa lumière du soleil,* Elle ne luit point d'une lumière qui lui soit propre, elle la reçoit du soleil.

* **EMPRUNTER**, signifie aussi figurément, Se servir, user, tirer parti de ce qui est à un autre ou de ce qu'un autre fournit. *Emprunter une pensée à un auteur. Il a emprunté cela d'Homère, de Virgile. Cette langue n'a presque rien emprunté aux autres. Emprunter le nom, le bras, la plume, le crédit, le secours de quelqu'un.*

* **EMPRUNTÉ, ÉE. participe**, *Argent emprunté. Lumière empruntée. Érudition empruntée. Un mot emprunté du latin.*

* Il se dit souvent, adjectivement, De ce qui n'est pas propre à la personne ou à la chose dont il s'agit, de ce qui n'est pas naturel. *Beauté empruntée. Charmes empruntés. Éclat emprunté. Ornements empruntés.*

* *Avoir un air emprunté, des manières empruntées,* Avoir un air embarrassé, contraint, des manières peu naturelles, affectées.

* *Ce livre a paru sous un nom emprunté,* Il a paru sous un autre nom que celui de son auteur.

* *Conter une histoire sous des noms empruntés,* La conter sous des noms déguisés, sous de faux noms.

EMPRUNTEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui emprunte. *Le prêteur et l'emprunteur.*

* Il se dit plus ordinairement de Quelqu'un qui a l'habitude d'emprunter. *C'est un hardi emprunteur. C'est une emprunteuse.*

EMPUANTIR

. v. a.

* Infecter, répandre une mauvaise odeur, la communiquer. *Ce cloaque, cet égout empuantit tout le quartier. Empuantir quelqu'un. Cet homme empuantit tout le monde de son haleine.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Devenir puant, infect. *Les eaux de cette mare s'empuantissent, commencent à s'empuantir.*

* **EMPUANTI, IE. participe**

EMPUANTISSEMENT

. s. m.

* État d'une chose qui s'empuantit. *Il faut craindre l'empuantissement des eaux.*

EMPYÈME

. s. m.

* T. de Médec. Amas de pus dans quelque cavité du corps, et particulièrement dans la poitrine. *Guérir de l'empyème.*

* Il se dit aussi de L'opération chirurgicale par laquelle on fait une ouverture au bas de la poitrine pour donner une issue au pus, au sang épanché dans cette cavité. *L'empyème est une opération dangereuse.*

EMPYRÉE

s. m.

* Il se dit de La partie du ciel la plus élevée, que les anciens regardaient comme le séjour des divinités célestes, et où les théologiens placent celui des bienheureux. *Les dieux de l'Empyrée. Jusque dans l'Empyrée.*

* Il s'emploie quelquefois adjectivement. *Le ciel empyrée.*

EMPYREUMATIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Chimie. Tenant de l'empyreume. *Une odeur empyreumatique. Une huile empyreumatique.*

EMPYREUME

. s. m.

* T. de Chimie. Qualité désagréable au goût et à l'odorat, que contractent certaines substances soumises à l'action d'un feu violent.

ÉMULATEUR

. s. m.

* Qui est animé d'un sentiment d'émulation. *Émulateur de la gloire d'autrui. Il a eu plus d'envieux de sa fortune que d'émulateurs de sa vertu.* Il est peu usité et ne s'emploie que dans le style soutenu.

ÉMULATION

. s. f.

* Sentiment qui excite à égaler ou à surpasser quelqu'un en quelque chose. Il se dit surtout en parlant De choses louables. *Noble, belle, louable émulation. Avoir de l'émulation. L'émulation a augmenté son ardeur pour l'étude. Ils étudieront mieux par émulation. Il y a une honnête émulation. Exciter l'émulation de quelqu'un. Donner de l'émulation. L'émulation porte à imiter les grandes actions.*

ÉMULE

. s. m.

* Concurrent, rival. *Il est l'émule d'un tel. C'est son émule. Surpasser tous ses émules.*

* Il se dit aussi Des personnes qui sont regardées comme étant d'un mérite égal en quelque art, en quelque profession. *Ces deux peintres étaient émules.*

* Il s'emploie quelquefois comme substantif féminin. *Carthage était l'émule de Rome, la digne émule de Rome.*

ÉMULGENT

, ENTE. adj.

* T. d'Anat. Il se dit Des artères qui portent le sang dans les reins, et des veines qui le reportent au coeur. *Artères émulgentes. Veines émulgentes.*

ÉMULSIF

, IVE. adj.

* Il se dit Des graines, des semences dont on peut tirer de l'huile par expression. *Le chènevis est émulsif. Les graines de melon sont émulsives.*

* Il est aussi substantif, au masculin. *Les émulsifs.*

ÉMULSION

. s. f.

* Nom donné à diverses préparations pharmaceutiques liquides et d'un blanc de lait. *Faire une émulsion avec des amandes. On lui fait prendre des émulsions. L'orgeat est une émulsion.*

ÉMULSIONNER

. v. a.

* T. de Médec. et de Pharm. Mêler une émulsion avec une tisane ou avec une boisson quelconque. *Émulsionner une tisane.*

* **ÉMULSIONNÉ, ÉE. participe**

EN

. Préposition

* qui sert à marquer, soit au propre, soit au figuré, La relation d'une chose avec le dedans, l'intérieur, le milieu d'une autre. Elle se prend dans une acception moins déterminée que *Dans*, et son régime ne s'emploie que très-rarement avec l'article défini. *Mettre quelqu'un en prison. Monter en voiture. Être en pleine mer. Mettre un mort en terre. Chasser en plaine. Un ouvrier qui travaille en chambre, en boutique. Loger en chambre garnie. Mettre un enfant en pension. Avoir de l'argent en poche, en caisse. Être en lieu sûr. En ce lieu-ci. En tous pays. Être en France. Passer en Espagne. Voyager en Italie. Vivre en pays étranger. Aller de province en province. En haut. En bas. En avant. En arrière. En dedans. En dehors. Dîner en ville. Se mettre en chemin. Rester en place. Être bien en selle. Pêcher en eau trouble. Voir en songe. Avoir preuve en main. Avoir martel en tête. Avoir un dessein en tête. Dire en pleine assemblée. Une affaire jugée en plein parlement. Tomber de fièvre en chaud mal. Aller de mieux en mieux. Ce mot ne s'emploie guère qu'en poésie, qu'en jurisprudence, qu'en tel sens. Mettre en ligne de compte. Exceller en quelque chose. On doit, en toute chose, se conduire prudemment. Que faire, en un tel danger ? Que feriez-vous en pareille occasion ? En cas que cela arrive. En tout cas. Il n'est pas en mon pouvoir de faire cela ; il n'est pas en moi de le faire. J'ai mis en vous tout mon espoir. Il n'a de confiance qu'en lui. Descendre en soi-même.* --- Souvent l'idée de relation avec l'intérieur d'une chose, s'affaiblit, ou même s'efface entièrement, et *En* paraît alors équivaloir aux prépositions *À* ou *Vers*, comme dans ces phrases : *Avoir le casque en tête. Être armé de pied en cap. Marcher en tête. Suivre en queue. Prendre en flanc. Donner du nez en terre. Voltiger de fleur en fleur. Courir de belle en belle. De fil en aiguille, il nous conta toute l'histoire. De point en point.*

* Fig. et fam., *Avoir quelqu'un en tête,* L'avoir pour concurrent, pour adversaire.

* Cette préposition a divers emplois spéciaux, dont nous indiquerons les plus remarquables. Ainsi très-souvent elle régit un mot qui indique ou détermine L'état absolu ou relatif, la manière d'être, la disposition, la modification d'une personne ou d'une chose.

Il a tant couru, qu'il est tout en eau, qu'il est tout en nage. Une femme en couche. Du blé en herbe. Une vigne en fleur. Mettre en couleur. Teindre, colorer en bleu, en rouge, etc. Mettre des vers en musique. Un portrait en pied. Une allée en pente, qui va en pente. Mettre en pièces. Un habit en lambeaux. Une terre en friche. Des cheveux en désordre. Ranger une armée en bataille. Les ennemis sont en pleine déroute. Être en pénitence. Un enfant en nourrice. Être en apprentissage. Un officier en retraite. Il n'est plus en fonction. Se tenir en garde. Se mettre en mesure de... Être en possession d'un bien. Être en belle passe. Tout le pays était en armes. Être en guerre avec quelqu'un. Vivre en paix, en repos. Être en liberté. Les lois en vigueur. Ce mot n'est plus en usage. Un arrêt passé en force de chose jugée. Être en vogue, en réputation, en faveur, en disgrâce. Être en chance, en bonheur. Être en danger. Être en vie, en bonne santé, en appétit. Être en bonne humeur, en colère, en verve. Un homme en fureur. Un liquide en effervescence, en ébullition. Une bête en chaleur. Se tenir en haleine, en exercice. Être en crainte, en espérance, en doute. Être, revenir en son bon sens. Être en extase. Tomber en défaillance. Aller, tomber en décadence. Mettre en oubli. Être en rapport avec quelqu'un. Être en fond, en reste. Être en avance.

* Cette préposition régit également le mot qui indique ou détermine :

* 1° À quoi une personne est occupée, appliquée. *Être en affaire, en oraison, en prières. C'est un homme tout en Dieu.*

* 2° Le résultat d'un changement de nature. *Narcisse fut métamorphosé en fleur. Se résoudre en pluie. S'en aller en fumée, en vapeur. Son amour se convertit en haine.* Par exagération, *Fondre en larmes.*

* 3° La forme. *Des arbres taillés en buisson. Des perles en poire. Une fenêtre en ogive. Mettre quelque chose en boule. S'élever en pyramide, en forme de pyramide. Se terminer en pointe.*

* 4° Le genre de culture. *Cet arpent est en vigne. Ce terrain a été mis en potager, est en potager.*

* 5° Le mode de division. *Partager une armée en deux corps. Diviser en deux, en trois, en quatre parties,* ou simplement, *Diviser en deux, en trois, etc. Un poëme en quatre chants. Une comédie en cinq actes.*

* 6° L'espèce de vêtement qu'une personne a sur elle. *Être en veste, en chemise, en manteau, en habit de chasse. Être en bottes. Elle était en blanc. Être en deuil.*

* 7° Le costume. *Une femme habillée, travestie en homme. Un espion déguisé en ermite. Se costumer en Turc.*

* **EN**, régit aussi très-fréquemment le mot qui détermine À quoi est relative, à quoi est restreinte, ou sous quel point de vue est considérée la chose, la qualité, l'action, etc., dont il s'agit. *La récolte en vin n'a pas été fort abondante. Une terre fertile en blé. Être riche en biens-fonds. Sa fortune consiste en rentes sur l'État. Il possédait tant en argent et en billets. Il y a six mille francs en tout. Vendre son bien en tout ou en partie. Nous ne différons qu'en un seul point. Il n'a rien perdu en vivacité. Elle les surpasse en attraits. En quoi vous ai-je fait tort ? Je n'ai fait en cela que me conformer à ses ordres. Ce qui est juste en soi. Il lui ressemble, mais en beau. Parler de quelqu'un en bien, en mal. Les habitants de ce pays sont en général très-hospitaliers. En fait et en droit.* On doit ranger ici les locutions telles que : *Docteur en médecine. Maître en fait d'armes. Menuisier en bâtiments. Ouvrier en soie. Tourneur en bois, en ivoire. Peintre en miniature. Etc.*

* Ce mot sert encore, particulièrement, à marquer Conformité. *En bonne philosophie. En bonne politique. En bonne justice. En conscience. Je vous le dis en vérité. On voit, en effet, que...*

* *En tant que,* Selon que, autant que. Cette locution est principalement usitée en termes de Pratique. *En tant que je puis. En tant qu'il m'appartient. En tant que besoin sera.* On l'emploie aussi quelquefois, dans le langage ordinaire, pour Comme. *En tant qu'homme, il les plaint ; mais, en tant que juge, il les condamne.*

* *En qualité de,* Comme, à titre de. *Il procède en qualité de tuteur. En sa qualité de mari. En quelle qualité agissez-vous ? En cette qualité, j'ai droit de... Il voulut servir en qualité de volontaire.*

* *En son nom,* De son chef, personnellement. Cela se dit surtout en termes de Pratique. *Agir tant en son nom qu'au nom d'un autre.* On dit de même, *En son propre et privé nom.*

* **EN**, et son régime, servent pareillement à indiquer :

* 1° La manière dont se fait une action. *En trois sauts, je fus chez lui. Je vous expliquerai la chose en deux mots. Se ruiner en folles dépenses. S'épuiser en efforts inutiles. Réprimander en vain. Ils s'y rendirent en toute hâte. Voyager en poste. Se promener en long et en large. Voir quelqu'un en secret. Lui parler en cachette. Je suis venu chez vous en droiture.* À cet emploi se rapportent les phrases où *En* peut ordinairement se résoudre par À la manière, à la façon de. *Vivre en homme de bien, en bon chrétien, en libertin. Agir en roi, en maître. Parler en étourdi, en écervelé. En homme prudent, je me retirai. Commander en chef,* En qualité de chef. On dit de même, *Général en chef, etc.*

* 2° Le langage ou le genre d'écriture qu'on emploie. *Écrire un ouvrage en grec, en français, en latin, etc. Traduire en prose. Improviser en vers. Une comédie en vers, en prose. Ils s'entretenaient en anglais. Écrire en ronde, en bâtarde, en grosses lettres, etc. Une inscription en caractères grecs, en hiéroglyphes, etc.*

* 3° La destination. *Armer en course, en guerre. Mettre en vente. Mettre en gage, en dépôt. Donner en otage. Livrer en proie. Arborer un drapeau noir en signe de deuil.* On peut rapporter à cet emploi les phrases, *Poser en fait, établir en principe, mettre en question, etc.,* Présenter ou avancer quelque chose comme un fait, comme un principe, etc.

* 4° Le motif qui fait agir, ou La fin qu'on se propose. *Il l'a fait en haine d'un tel. En considération de ses services. En reconnaissance de vos bienfaits. En vue de lui plaire. En mémoire de moi. En faveur dudit mariage. En exécution de tel arrêt. Payer une somme en déduction d'une autre. Donner une chose en échange d'une autre. En foi de quoi je lui ai délivré le présent certificat.*

* **EN**, sert encore à former plusieurs autres locutions, pour l'explication desquelles nous renvoyons aux différents articles des mots qu'il régit. *Prendre son mal en patience. Avoir en horreur. Prendre quelqu'un en amitié, en grippe, en haine. Prendre quelque chose en bonne, en mauvaise part. En revanche. En tiers. En comparaison. En définitive. En conséquence. En outre. Etc.* Voyez PATIENCE, HORREUR, ETC. ; REVANCHE, TIERS, ETC.

* **EN**, sert de plus à marquer Le rapport au temps, et signifie, Durant, pendant. *En hiver. En été. En tout temps. En temps de paix. En temps de guerre. En ces temps de calamité. En votre absence. En plein jour.*

* Il se met également devant l'indication d'une époque. *En* 1830. *En l'an* 700 *de l'hégire. En l'an* 500 *de la fondation de Rome.*

* Il sert aussi pour marquer Le temps qu'on emploie à faire quelque chose. *Il arrivera en trois jours.* Avec la préposition *Dans,* la phrase signifierait, Il arrivera au bout de trois jours.

* **EN**, précède fort souvent le participe actif ; et alors il sert principalement à marquer Le temps, l'époque, comme dans ces phrases : *On apprend en vieillissant. Il donna ordre, en partant, de... Il leur dit, en les recevant, que... Il l'a déclaré en mourant ;* ou La manière, comme dans celles-ci : *Parler en tremblant. Un mal qui va en augmentant. Un ruisseau qui va en serpentant.*

* Lorsque cette préposition régit un nom, elle n'est presque jamais suivie de l'article pluriel *les,* ni de l'article singulier *le* ou *la,* a moins que le nom ne commence par une voyelle ou une *h* muette. Ainsi on ne dit point, *En les lieux, en les temps ;* mais on dit fort bien, *En l'honneur des saints, en l'absence d'un tel.* On dit néanmoins, par exception, *En la présence de Dieu.* Il y a aussi quelques formules où *En* reçoit immédiatement après lui l'article *la. Ce procès a été jugé en la chambre du conseil. Président en la chambre des comptes.*

* **EN**, sert encore à former des mots, et surtout des verbes, qui signifient, Garnir de, mettre dans, etc. Cette préposition, lorsqu'elle fait ainsi partie d'un mot composé, s'écrit avec une *m,* toutes les fois qu'elle est suivie d'un *b,* d'un *p,* ou d'une *m.* Ainsi on écrit, *Embarquer, empenner, emmaillotter,* au lieu de, *Enbarquer, enpenner, enmaillotter.*

EN

. Pronom relatif, ou particule relative

* qui tient lieu de la préposition *De* et d'un mot déjà exprimé, ou d'une phrase, d'une proposition déjà énoncée, qu'on ne veut pas répéter. *Vient-il de la ville ? Oui, il en vient,* Oui, il vient de la ville. *On ne doit jamais se repentir d'avoir bien fait, aussi ne s'en repent-il pas,* Aussi ne se repent-il pas d'avoir bien fait. *Cette affaire est délicate, le succès en est douteux,* Le succès de cette affaire est douteux. *Cette maladie est dangereuse, il pourrait en mourir. C'est un événement bien triste, j'en suis très-affligé. On voulait lui donner une commission difficile, il s'en est dispensé. Donnez-moi cela, J'en ai besoin. C'est un véritable ami, je n'oublierai jamais les services que j'en ai reçus. J'aurai moins de complaisance qu'ils n'en ont eu. Il a élevé plus de monuments que d'autres n'en ont détruit.*

* Quelquefois on applique ce pronom à une phrase qui va suivre ou qui n'a pas encore été complétement exprimée. Ainsi on dit : *N'en doutez pas, ils céderont si vous montrez de la fermeté,* c'est-à-dire, Ne doutez pas de cela, de ce que je vais dire, etc. *C'est là, soyez-en certain, la cause de son refus,* c'est-à-dire, C'est là (soyez certain de ce que je dis) la cause, etc.

* Lorsque *En* est suivi d'un adjectif se rapportant au mot que ce pronom rappelle, on peut ordinairement le résoudre par ce mot seul, sans la préposition *de. A-t-il des protecteurs ? Il en a de très-puissants,* Il a des protecteurs très-puissants. *A-t-il des amis ? Il n'en a qu'un seul,* Il n'a qu'un seul ami. *C'est la seule récompense qu'il ambitionne, il n'en veut point d'autre,* Il ne veut point d'autre récompense.

* **EN**, s'emploie souvent sans aucune relation avec ce qui précède ; mais il ne laisse pas de marquer quelque chose de sous-entendu. Par exemple : *En est-il un seul parmi vous qui consentît... En est-il parmi vous qui consentissent...* signifient, Est-il parmi vous un seul homme qui consentît. .. des hommes, des gens qui consentissent. .. *Il en veut depuis longtemps à un tel,* Il veut du mal à un tel depuis longtemps. *À qui en voulez-vous ?* signifie, dans une autre acception, À qui voulez-vous parler ? qui demandez-vous ? *À qui en avez-vous ?* Contre qui avez-vous de la colère ? --- On peut expliquer d'une manière analogue toutes ces autres façons de parler : *Comment vous en va ? Il s'en faut beaucoup. Il s'en est peu fallu. Il ne sait où il en est. Cela n'en est pas. Il m'en a donné à garder. Je t'en souhaite. Il en tient. Il en a dans l'aile. Je n'en reviens pas. Il en est venu à ce point, que... Il en est logé là. C'en est trop. C'en est fait. Je n'en pouvais croire mes yeux. S'en prendre à quelqu'un. Quoi qu'il en soit. Etc.*

* En termes de Pratique, *Les parties en viendront au premier jour,* Les parties viendront plaider au premier jour sur l'affaire dont il s'agit. Cette phrase est maintenant peu usitée.

* **EN**, se met quelquefois sans relation à aucune chose ni exprimée, ni sous-entendue, mais seulement par une certaine rédondance que l'usage autorise. *Il en est de cela comme de la plupart des choses du monde. En venir aux mains, aux coups, aux injures. Je m'en tiens à cela.*

* Ce mot est employé d'une façon analogue avec certains verbes dont il modifie plus ou moins le sens. *En imposer. N'en pouvoir plus. Etc.* Voyez **IMPOSER**, **POUVOIR**, etc.

* Il s'emploie de la même manière avec quelques verbes qui désignent le mouvement local, et immédiatement après les pronoms personnels. *Je m'en vais partir. Vous en allez-vous à tel endroit ? Il s'en retourne dans son pays. Nous nous en allons à la promenade. Ils s'en vinrent l'épée à la main ; etc.,* c'est-à-dire : Je vais partir. Allez-vous à tel endroit ? Il retourne dans son pays. Nous allons à la promenade. Ils vinrent l'épée à la main.

* Il n'en est pas de même lorsque les verbes *Aller, retourner, venir,* joints à la particule et au pronom personnel, s'emploient dans la signification de *Partir, sortir, se retirer,* et qu'ils

n'ont aucun régime après eux : alors, la particule et le pronom personnel sont absolument nécessaires pour rendre le sens parfait, et ne peuvent se retrancher. *Adieu, je m'en vais. Si vous avez affairé, je m'en irai. Allons-nous-en. Voulez-vous vous en retourner ? Veux-tu t'en venir ?*

ÉNALLAGE

. s. f.

* Figure de grammaire, qui consiste à employer un temps ou un mode pour un autre, et qu'on peut ordinairement expliquer par une ellipse, comme dans cette phrase, *Ainsi parla le prince, et courtisans d'applaudir,* Et les courtisans s'empressèrent d'applaudir.

ENARRHEMENT

. s. m.

* *Voyez* **ARRHEMENT**.

ENARRHER

. v. a.

* *Voyez* **ARRHER**.

ENCABLURE

. s. f.

* T. de Marine. Distance de cent vingt brasses. *Nous étions à deux encablures de terre.*

ENCADREMENT

. s. m.

* Action d'encadrer, ou Ce qui sert à encadrer. *L'encadrement de ce tableau coûtera tant. Un bel encadrement.*

ENCADRER

v. a.

* Mettre dans un cadre, etc. *Faire encadrer une estampe, un tableau.*

* Il se dit quelquefois, figurément, en parlant De ce qu'on insère dans un ouvrage d'esprit comme digression ou autrement. *Cette anecdote est fort intéressante, mais l'auteur l'a mal encadrée. Il a fort habilement encadré l'éloge du prince dans son discours.*

* **ENCADRÉ, ÉE. participe**, *Une estampe encadrée.*

ENCAGER

. v. a.

* Mettre en cage. *Il faut encager ces oiseaux.*

* Il se dit, figurément et familièrement, dans le sens de Mettre en prison. *On l'a encagé.*

* **ENCAGÉ, ÉE. participe**

ENCAISSEMENT

. s. m.

* Action d'encaisser, ou Le résultat de cette action. *Il lui en coûtera beaucoup pour l'encaissement de ses marchandises. Cet encaissement n'est pas solide.*

* *Ces orangers, ces grenadiers ont besoin d'un encaissement,* Ils ont besoin d'être mis dans des caisses nouvelles, remplies de bonne terre.

* *Faire un chemin par encaissement,* Y faire des tranchées qu'on remplit de cailloux. *Faire un jardin par encaissement,* Y planter des arbres dans des trous qu'on a remplis de bonne terre.

* *Faire un pont par encaissement,* Le construire sans épuisement, en descendant les piles par assises toutes faites.

ENCAISSER

. v. a.

* Mettre dans une caisse. *Encaisser des marchandises.*

* En termes de Commerce et de Finances, *Encaisser de l'argent, des fonds,* Mettre dans sa caisse de l'argent, des fonds qu'on a reçus.

* *Encaisser des orangers, des grenadiers,* Les mettre dans une caisse remplie de terre.

* **ENCAISSÉ, ÉE. participe**, Il se dit adjectivement D'un fleuve, d'une rivière dont les bords sont escarpés et fort élevés au-dessus de la surface de l'eau. *Ce fleuve est encaissé. Une rivière encaissée.*

ENCAN

. s. m.

* Vente publique à l'enchère, au plus offrant et dernier enchérisseur. On ne l'emploie guère que lorsqu'il s'agit D'une vente d'effets mobiliers. *Il y aura un encan demain, dans telle rue. Vendre à l'encan. Mettre à l'encan. Acheter quelque chose à un encan.*

ENCANAILLER

. v. a.

* Mêler avec de la canaille ; introduire dans une compagnie une ou plusieurs personnes qui ne sont pas faites pour y être admises. *En introduisant cet homme dans notre société, vous nous avez encanaillés.*

* Il s'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel, et signifie alors, Hanter de la canaille ; avoir commerce, se lier avec de la canaille. *Gardez-vous de vous encanailler. Il s'est encanaillé.* Ce verbe est familier dans ses deux acceptions.

* **ENCANAILLÉ, ÉE. participe**

ENCAPUCHONNER

(S'). v. pron.

* Se couvrir la tête d'une sorte de capuchon. *Vous vous êtes plaisamment encapuchonné.* Il est familier.

* Il se dit figurément, en termes de Manége, D'un cheval qui ramène l'extrémité de sa tête contre son poitrail.

* **ENCAPUCHONNÉ, ÉE. participe**

ENCAQUER

. v. a.

* Mettre dans une caque. *Encaquer des harengs.*

* Il se dit, figurément et familièrement, en parlant De gens qui sont pressés et entassés dans une voiture. *Ils sont encaqués là comme des harengs.*

* **ENCAQUÉ, ÉE. participe**

ENCAQUEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui encaque.

ENCARTER

. v. a.

* T. d'Impr. Mettre, insérer un carton à l'endroit d'une feuille où il doit être. *Ces quatre pages doivent être encartées, doivent s'encarter entre ces deux-là.*

* **ENCARTÉ, ÉE. participe**

ENCASTELER

(S'). v. pron.

* T. d'Art vétérinaire. Il se dit D'un cheval dont le talon devient trop serré. *Ce cheval commence à s'encasteler.*

* **ENCASTELÉ, ÉE. participe**, *Cheval encastelé.*

ENCASTELURE

. s. f.

* T. d'Art vétérinaire. Douleur dans le pied de devant d'un cheval, causée par l'étrécissement de la corne des quartiers, qui, resserrant les deux côtés du talon, fait boiter l'animal.

ENCASTREMENT

. s. m.

* Action d'encastrer, ou Le résultat de cette action.

ENCASTRER

. v. a.

* Enchâsser ; unir une chose à une autre par le moyen d'une entaille. *Il faut encastrer ce tableau dans le lambris.* On l'emploie avec le pronom personnel. *Ces deux choses ne s'encastrent pas bien l'une dans l'autre.*

* **ENCASTRÉ, ÉE. participe**

ENCAUSTIQUE

. s. f.

* Peinture avec de la cire et à l'aide du feu. *L'encaustique était connue des anciens. Caylus et Bachelier ont essayé de renouveler la manière de peindre à l'encaustique.*

* Il se dit, par extension, d'Une préparation faite avec de la cire et de l'essence de térébenthine, qu'on étend sur les parquets et sur certains meubles de bois pour leur donner du lustre, du poli.

* **ENCAUSTIQUE**, s'emploie aussi comme adjectif des deux genres, et se dit D'une peinture, d'un tableau dont les couleurs sont préparées avec de la cire. *Peinture encaustique.*

ENCAVEMENT

. s. m.

* Action d'encaver.

ENCAVER

. v. a.

* Mettre en cave. Il ne se dit qu'en parlant Du vin et autres boissons. *Il est temps d'encaver ce vin-là, d'encaver cette bière.*

* **ENCAVÉ, ÉE. participe**

ENCAVEUR

. s. m.

* Celui qui fait le métier d'encaver. *Un encaveur adroit.*

ENCEINDRE

. v. a.

* Environner, entourer, enfermer. *Enceindre une ville de murailles. Enceindre de fossés, de palissades.*

* **ENCEINT, EINTE. participe Adjectiv.** *Une femme enceinte,* Une femme grosse. *Sa femme est enceinte de trois mois. Lorsqu'elle était enceinte de son premier enfant.*

ENCEINTE

. s. f.

* Circuit, tour. *L'enceinte des murailles. L'enceinte d'une ville.*

* Il se dit aussi de Ce qui forme clôture autour d'un espace. *Une enceinte de murailles, de haies, de fossés. Une double enceinte. Faire l'enceinte d'une ville.*

* Il signifie quelquefois, L'espace même qui est clos, entouré. *Il y avait une enceinte réservée pour le prince et pour sa suite.*

* Il se dit particulièrement d'Une salle plus ou moins vaste, dans l'intérieur d'un édifice. *L'enceinte d'un tribunal. Des soldats pénétrèrent dans l'enceinte où siégeait le conseil.*

* Il signifie, en termes de Chasse, Ce que fait le veneur dans un bois, après avoir détourné un cerf, pour marquer le lieu où il est, en semant tout autour des branches et autres brisées. *Le veneur a détourné un cerf, et fait son enceinte.*

ENCENS

. s. m.

* Espèce de résine aromatique dont on fait souvent usage dans les cérémonies du cuite catholique, et qui était également employée dans celles du culte païen. *Encens mâle. Grain d'encens. L'encens croît dans l'Arabie. L'arbre qui porte l'encens. L'odeur de l'encens est pénétrante. Brûler de l'encens sur les autels. L'encens fumait sur les autels. La fumée de l'encens. Bénir l'encens.*

* *Donner de l'encens,* Brûler de l'encens devant quelqu'un ou quelque chose, pour accomplir une cérémonie religieuse. *Il refusa de donner de l'encens aux idoles.* On dit aussi quelquefois, *Offrir de l'encens.*

* **ENCENS**, signifie figurément, Louange, flatterie. *Cet homme aime l'encens. Il lui a donné de l'encens. L'encens lui porte à la tête. C'est un encens bien préparé.*

ENCENSEMENT

. s. m.

* Action d'encenser. Il ne se dit guère qu'en parlant Du culte catholique. *Les encensements faits, le célébrant continue l'office. Faire des encensements autour d'un cercueil.*

ENCENSER

. v. a.

* Envoyer vers quelqu'un ou quelque chose de la fumée d'encens. *Encenser une idole. Encenser les autels. Encenser l'évêque, le célébrant, le peuple.*

* Fig., *Encenser une divinité,* Lui rendre des hommages, l'honorer. *Les fausses divinités que ce peuple encense.*

* **ENCENSER**, signifie figurément, Flatter par des louanges, Honorer avec excès. *Ils sont tous à l'encenser. Encenser la fortune.* On dit dans un sens analogue, *Encenser les vices, les défauts de quelqu'un.*

* **ENCENSÉ, ÉE. participe**

ENCENSEUR

. s. m.

* Celui qui donne de l'encens. Il n'est d'usage qu'au figuré. *Encenseur éternel. Encenseur fatigant. Les courtisans sont des encenseurs de profession.* Il est familier.

ENCENSOIR

. s. m.

* Espèce de cassolette suspendue à de petites chaînes, dans laquelle on brûle de l'encens, et dont on se sert pour encenser. *Un encensoir de cuivre. Un encensoir d'argent. Tenir l'encensoir.*

* Prov. et fig., *Casser le nez à coups d'encensoir,* Donner en face des louanges outrées qui font voir qu'on se moque de celui qu'on loue ; ou Donner des louanges grossières qui blessent plus qu'elles ne flattent. On dit aussi, *Donner de l'encensoir par le nez.*

* **ENCENSOIR**, se dit quelquefois figurément, dans le style élevé, pour désigner La puissance ecclésiastique. *Il tient le sceptre et l'encensoir.*

* Fig., *Mettre la main à l'encensoir,* S'ingérer dans des fonctions ecclésiastiques, quoiqu'on soit laïque. *On accusait injustement ce prince d'avoir mis la main à l'encensoir.*

* En Astron., *L'Encensoir,* Constellation de l'hémisphère austral, qu'on nomme aussi *L'Autel.*

ENCÉPHALE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Il se dit De certains vers qui s'engendrent dans la tête.

* **ENCÉPHALE**, s'emploie aussi comme substantif masculin, en termes d'Anatomie, pour désigner L'organe qui est contenu dans la cavité du crâne, et dans le canal vertébral.

ENCÉPHALIQUE

. adj. des deux genres

* T. d'Anat. Qui a rapport, qui appartient à l'encéphale. *Membranes encéphaliques. Vaisseaux encéphaliques.*

ENCHAÎNEMENT

. s. m.

* Ensemble, réunion de choses qui forment ou composent une chaîne. Il n'est guère d'usage au propre ; au figuré il signifie, Liaison ou suite de plusieurs choses de même nature, de même qualité, ou de choses qui ont entre elles certains rapports. *Un enchaînement de malheurs. Un enchaînement de causes et d'effets. Enchaînement de*

propositions, de paradoxes. L'enchaînement des idées. L'enchaînement des preuves d'un discours.

ENCHAÎNER

. v. a.

* Lier, attacher avec une chaîne. *Enchaîner un chien. Enchaîner un furieux, un prisonnier, des forçats.*

* Il signifie figurément, surtout dans le style élevé, Soumettre, dompter, réduire. *Enchaîner un peuple, une ville.*

* Il signifie également, Retenir, contenir. *Les obstacles qui enchaînaient sa valeur. Un serment enchaîne ma langue.*

* Il signifie aussi, Captiver. *Sa beauté enchaîne tous les coeurs. Enchaîner les coeurs par ses bienfaits.*

* Fig., *Enchaîner la victoire à son char,* Être toujours victorieux. On dit quelque fois, en parlant D'une coquette, *Elle enchaîne un amant, des amants à son char.*

* **ENCHAÎNER**, signifie encore figurément, Lier des propositions, des preuves, etc. ; établir entre certaines choses une dépendance, une relation mutuelle. *Il a bien enchaîné toutes ces propositions. Les causes naturelles sont enchaînées les unes avec les autres, les unes aux autres.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, surtout dans le sens qui précède. *Les vérités s'enchaînent les unes aux autres.*

* **ENCHAÎNÉ, ÉE. participe**

ENCHAÎNURE

. s. f.

* Enchaînement. Il ne se dit qu'en parlant Des ouvrages de l'art.

ENCHANTELER

. v. a.

* Mettre du bois dans le chantier. *Enchanteler du bois.*

* *Enchanteler du vin,* Mettre une barrique, un tonneau de vin sur deux pièces de bois, pour l'élever au-dessus de terre.

* **ENCHANTELÉ, ÉE. participe**

ENCHANTEMENT

. s. m.

* Effet supposé de paroles ou d'opérations prétendues magiques. *Un long enchantement. Les vieux romans, comme les Amadis, etc., sont pleins d'enchantements. Défaire, briser, rompre un enchantement, l'enchantement.*

* Il se dit quelquefois de L'action même d'enchanter. *Faire un enchantement, des enchantements. Formule d'enchantement. Les enchantements de Médée.*

* Par exagérat., *Comme par enchantement,* se dit Pour exprimer la promptitude ou la facilité avec laquelle s'est faite ou s'est opérée une chose qui semblait exiger beaucoup de temps ou offrir beaucoup de difficulté. *Ce théâtre fut réédifié, comme par enchantement, au bout de six semaines. Le mal cessa comme par enchantement.*

* **ENCHANTEMENT**, se dit aussi, figurément, de Tout ce qui est merveilleux et surprenant. *Cette fête était fort belle, tout y surprenait, c'était un enchantement, une succession d'enchantements.*

* Il se dit également quelquefois de Ce qui charme et captive le coeur, l'esprit. *Les enchantements de l'amour, de la poésie.*

* Il se dit encore d'Une satisfaction, d'une joie très-vive. *Il est dans l'enchantement. Cette nouvelle l'a mis dans l'enchantement.*

ENCHANTER

. v. a.

* Charmer, ensorceler par des sons, par des paroles, par des figures, par des opérations prétendues magiques. *Des gens ignorants croient encore qu'il y a des magiciens qui enchantent les hommes, les animaux, etc.*

* Il signifie aussi figurément, Surprendre, engager, par quelque attrait, par de belles paroles, de belles promesses, ou par d'autres moyens de séduction. *Cette femme est belle et artificieuse, elle l'enchantera. Ne vous laissez pas enchanter par cet homme-là.* On le dit quelquefois Des choses, dans un sens analogue. *Se laisser enchanter par l'éclat des grandeurs, par les plaisirs du monde.*

* Il se dit aussi De tout ce qui cause un vif plaisir ou une grande admiration. *Vous vous portez bien, j'en suis enchanté. Tout le monde est enchanté de ses manières, de sa politesse. Cette musique, cette pièce m'a enchanté.*

* **ENCHANTÉ, ÉE. participe**, *Tous mes sens étaient enchantés.*

* Il signifie aussi, Fait par enchantement, plein d'enchantement, ou qui sert aux enchantements. *Palais enchanté. Armes enchantées.*

* Il signifie encore figurément, Merveilleux, extraordinairement beau, surprenant. *Que cette maison est belle : c'est une demeure enchantée. Des lieux, des jardins enchantés.*

ENCHANTEUR

, ERESSE. s.

* Celui, celle qui enchante par des paroles, par des opérations prétendues magiques. *Fameux enchanteur. Circé l'enchanteresse.*

* Il se dit, figurément, d'Une personne qui cherche à tromper par un beau langage, par des artifices. *Défiez-vous de lui, c'est un enchanteur, un grand enchanteur.*

* Il se dit quelquefois en bonne part d'Une personne qui sait charmer, séduire. *Ce poëte est un enchanteur. C'est une aimable enchanteresse.*

* Il s'emploie aussi comme adjectif, dans un sens analogue à celui qui précède ; et alors il s'applique principalement Aux choses. *Style enchanteur. Regard enchanteur. Musique, poésie enchanteresse.*

ENCHAPERONNER

. v. a.

* Couvrir la tête d'un chaperon. *Enchaperonner un oiseau de proie.*

* Il se dit quelquefois en parlant De cérémonies funèbres. *Le grand maître et les maîtres des cérémonies et hérauts d'armes seront enchaperonnés.*

* **ENCHAPERONNÉ, ÉE. participe**

ENCHÂSSER

. v. a.

* Mettre, faire entrer, fixer quelque chose dans du bois, dans de la pierre, dans de l'or, de l'argent, etc. *Enchâsser des reliques dans de l'or. Enchâsser un diamant, un rubis dans une bague. Enchâsser des perles, du corail, etc., dans de l'or. Enchâsser un tableau dans une bordure.*

* Il se dit figurément en parlant De ce qu'on insère, de ce qu'on fait entrer dans un discours ou dans quelque autre ouvrage d'esprit. *Enchâsser un passage, une citation dans un discours. Il a bien enchâssé ce trait d'histoire, cette anecdote. Cette pensée est mal enchâssée.*

* **ENCHÂSSÉ, ÉE. participe**, Il se dit quelquefois, par analogie, De ce qui est fixé naturellement dans quelque chose, comme si on l'y avait enchâssé. *Les dents sont enchâssées dans les os de la mâchoire.*

ENCHÂSSURE

. s. f.

* Action par laquelle on enchâsse quelque chose. *Il a bien réussi dans l'enchâssure de ce diamant.*

* Il se prend plus ordinairement pour L'ouvrage qui résulte de cette action. *L'enchâssure est fort riche.*

ENCHAUSSER

. v. a.

* T. de Jardinage. Il se dit en parlant Des légumes que l'on couvre de paille ou de fumier, pour les faire blanchir ou pour les préserver de la gelée. *Enchausser de la chicorée, du céleri. Enchausser des pieds d'artichauts.*

* **ENCHAUSSÉ, ÉE. participe**

ENCHÈRE

. s. f.

* Offre d'un prix supérieur à la mise à prix, ou au prix qu'un autre a déjà offert. Il se dit en parlant Des choses qui se vendent ou s'afferment au plus offrant. *Vendre aux enchères, à l'enchère, à la chaleur des enchères. Mettre aux enchères, à l'enchère. Faire revendre aux enchères un immeuble, une maison. Requérir la vente aux enchères, la mise aux enchères d'une maison. L'officier public chargé de recevoir les enchères. Ouvrir les enchères. Publier les enchères. Faire une enchère. Mettre enchère. Couvrir une enchère. Cela a été délivré à la première enchère, a été adjugé sur la première, sur la seconde enchère. Retirer une enchère.*

* Fig., *Mettre quelque chose aux enchères, à l'enchère,* Ne l'accorder qu'à celui qui donne le plus pour l'obtenir. *Mettre aux enchères les emplois, les honneurs, etc.*

* Fig., *Il est à l'enchère ; sa conscience, ses talents sont à l'enchère,* se dit D'un homme disposé à sacrifier ses principes, ses opinions à l'intérêt.

* En termes de Procédure, *Folle enchère,* Enchère faite témérairement et à laquelle l'enchérisseur ne peut satisfaire. *Vente, revente sur folle enchère,* ou simplement, *Folle enchère. Poursuivre la folle enchère. Frais de folle enchère.* Il se dit aussi de La différence en moins entre le prix de la seconde adjudication et celui de la première ; différence qui est à la charge de l'adjudicataire sur la folle enchère duquel on a revendu. *Il a payé la folle enchère.*

* Prov. et fig., *Payer la folle enchère de quelque chose, en payer la folle enchère,* Porter la peine de sa témérité, de son imprudence.

ENCHÉRIR

. v. a.

* Mettre enchère sur quelque chose ; faire une offre supérieure à celles qui ont déjà été faites. *Enchérir une terre. Enchérir une maison sur quelqu'un, au-dessus de quelqu'un, par-dessus quelqu'un.* On l'emploie aussi absolument. *Il a fait venir des gens pour enchérir. Enchérir sur quelqu'un.*

* Il signifie figurément, Ajouter à ce qu'un autre a fait ; le surpasser en quelque chose, soit en bien, soit en mal. *Un tel nous avait traités magnifiquement, mais cet autre a bien enchéri sur lui. Enchérir sur l'éloquence des anciens, sur les ouvrages des anciens. Néron enchérit sur la cruauté de Tibère. Il voulut enchérir sur les éloges qu'on leur avait déjà prodigués.* On le dit quelquefois Des choses, comme dans cette phrase, *Ce mot enchérit sur tel autre,* Il ajoute à l'idée que tel autre exprime.

* **ENCHÉRIR**, signifie encore, Rendre une marchandise plus chère. *Ce marchand a fort enchéri ses denrées.*

* Il est aussi neutre, et signifie, Devenir plus cher, hausser de prix. *Les blés ont fort enchéri, sont fort enchéris. Toutes les marchandises enchérissent.*

* **ENCHÉRI, IE. participe**

ENCHÉRISSEMENT

. s. m.

* Haussement de prix. *L'enchérissement des blés est la suite ordinaire d'une mauvaise récolte. L'enchérissement du pain, des vivres.*

ENCHÉRISSEUR

. s. m.

* Celui qui fait, qui met une enchère. *On adjugera cette terre tel jour, amenez-nous des enchérisseurs. Vendre quelque chose au plus offrant et dernier enchérisseur. Adjuger au plus offrant et dernier enchérisseur. Premier, second enchérisseur.*

* *Fol enchérisseur,* Celui qui a fait une folle enchère.

ENCHEVÊTRER

. v. a.

* Mettre un chevêtre, un licou. Il n'est guère usité dans ce sens.

* Il se dit plus ordinairement, avec le pronom personnel, D'un cheval qui engage un pied dans la longe de son licou. *Ce cheval s'est enchevêtré.*

* Il signifie aussi figurément, S'engager dans une affaire, dans un raisonnement, etc., dont on a de la peine à se tirer. *Il s'est enchevêtré mal à propos dans cette affaire. Il s'enchevêtra dans un raisonnement dont il eut peine à sortir.*

* **ENCHEVÊTRÉ, ÉE. participe**, Par extension, *Des choses enchevêtrées l'une dans l'autre,* Des choses si confusément engagées les unes dans les autres, qu'il est difficile de les séparer.

* Fig. et fam., *Des phrases, des périodes enchevêtrées,* Des phrases, des périodes embarrassées, embrouillées.

ENCHEVÊTRURE

. s. f.

* Assemblage de solives dans un plancher pour environner le foyer d'une cheminée et porter les barres de fer qui le soutiennent, ou pour donner passage à un tuyau de cheminée. *Solives d'enchevêtrure. Les solives d'enchevêtrure doivent être plus fortes que les autres.*

* **ENCHEVÊTRURE**, en termes d'Art vétérinaire, signifie, La blessure, le mal qu'un cheval se fait à un pied, en l'engageant dans la longe de son licou. *Mon cheval est boiteux d'une enchevêtrure.*

ENCHIFRÈNEMENT

. s. m.

* Embarras dans le nez, causé ordinairement par un rhume de cerveau. *Elle a un enchifrènement qui l'incommode beaucoup.*

ENCHIFRENER

. v. a.

* Causer un rhume de cerveau qui embarrasse le nez. *Cet air froid m'a tout enchifrené.*

* **ENCHIFRENÉ, ÉE. participe**, *Il est tout enchifrené.*

ENCHYMOSE

. s. f.

* T. de Médec. Effusion soudaine du sang dans les vaisseaux cutanés, par une violence extérieure.

ENCLAVE

. s. f.

* Terrain qui est enclavé, enfermé dans un autre, entièrement ou en partie, sans en dépendre. *Cette prairie est une enclave qui appartient à un tel, et qui lui donne un droit de passage sur ma propriété. Cette terre fait une enclave, une longue enclave dans la vôtre.*

* Il se dit également d'Un territoire, d'un pays. *La principauté de Monaco est une enclave de Gênes. Le comtat Venaissin était une des enclaves de la France.* On dit dans un sens analogue, *Cette paroisse est une enclave de tel évêché.*

* *L'enclave* ou *les enclaves d'une juridiction*, se disait autrefois de Toutes les terres et justices qui ressortissaient à une juridiction. *Cela était dans l'enclave de sa juridiction. Ce présidial fut réuni à tel bailliage avec toutes ses enclaves.*

ENCLAVEMENT

. s. m.

* Action d'enclaver, ou Le résultat de cette action. *L'enclavement d'une terre dans une autre.*

ENCLAVER

. v. a.

* Enfermer, enclore une chose dans une autre. Il ne se dit guère qu'en parlant D'une pièce de terre, d'un héritage, ou d'un territoire, d'une juridiction, d'un diocèse, etc. *Il veut enclaver cette pièce de terre dans son parc. Il voulut s'opposer au traité qui enclavait la plus belle de ses provinces dans le royaume voisin.* On peut l'employer avec le pronom personnel, comme dans cette phrase, *Une pièce de terre qui s'enclave dans une autre,* Qui avance dans une autre, qui s'y prolonge.

* **ENCLAVÉ, ÉE. participe**, *Deux diocèses enclavés l'un dans l'autre.*

ENCLIN

, INE. adj.

* Porté de son naturel à quelque chose. *Il est enclin au bien.* On le dit plus ordinairement Du mal que du bien. *Il est enclin au mal, à l'ivrognerie. Enclin à mal faire, à médire. La nature de l'homme est encline au mal.*

ENCLITIQUE

. s. f.

* T. de Gram. Il se dit De certains mots de la langue grecque, qui s'appuient sur le mot précédent, et qui semblent ne faire qu'un avec ce mot. *Une enclitique.*

ENCLORE

. v. a.

* (Il n'a que les temps de *Clore*, dont il est composé.) Clore de murailles, de haies, de fossés, etc. *Il faut enclore ce champ. Enclore un jardin de murailles. Enclore sa maison de fossés.*

* Il signifie aussi, Comprendre dans un clos, dans une étendue que l'on enceint. *Il a enclos ce pré, ce bois dans son parc.*

* *Enclore les faubourgs dans la ville*, Donner une plus grande enceinte à la ville, en sorte que les faubourgs en fassent partie.

* **ENCLOS, OSE. participe**

ENCLOS

. s. m.

* Espace contenu dans une enceinte de maisons, de haies, de murailles, de fossés, etc. *L'enclos de la Muette. Grand enclos. Enfermer dans l'enclos. Comprendre dans l'enclos. Il y a un bel enclos à la suite du jardin.*

* Il se prend aussi pour L'enceinte même. *Un enclos de murailles, de haies, etc. Faire un enclos. Réparer son enclos.*

ENCLOUER

. v. a.

* Piquer, par maladresse, un cheval jusqu'au vif avec un clou, quand on le ferre. *Ce cheval est aisé à enclouer. Le maréchal l'a encloué.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et se dit Lorsqu'un cheval rencontre, en marchant, un clou qui lui entre dans le pied. *Mon cheval s'est encloué.*

* **ENCLOUER**, signifie en outre, Enfoncer de force un clou dans la lumière d'un canon, pour empêcher que les ennemis ne s'en servent. *Nous fîmes une sortie, et nous enclouâmes trois canons. Ils abandonnèrent leur canon, après l'avoir encloué. Enclouer une pièce.*

* **ENCLOUÉ, ÉE. participe**

ENCLOUURE

. s. f.

* Le mal, l'incommodité d'un cheval encloué. *Cette enclouure est dangereuse. Ce cheval est boiteux d'une enclouure. Il n'est pas encore bien guéri de son enclouure.*

* Il signifie figurément et familièrement, Empêchement, obstacle, noeud d'une difficulté. *Voilà où est l'enclouure. Ce n'est pas là l'enclouure. J'ai découvert l'enclouure.*

ENCLUME

. s. f.

* Masse de fer, ordinairement portée par un bloc de bois, sur laquelle on bat le fer, l'argent et les autres métaux, pour leur donner une certaine forme, ou pour les écrouir. *Enclume de maréchal. Enclume de serrurier. Enclume d'orfévre. Battre sur l'enclume. Frapper sur l'enclume. Plus dur qu'une enclume.*

* Prov. et fig., *Être entre le marteau et l'enclume,* Se trouver froissé entre deux partis, entre deux personnes qui ont des intérêts contraires.

* Prov. et fig., *Il faut être enclume ou marteau,* se dit dans des circonstances où il est presque inévitable de souffrir du mal ou d'en faire. *Il vaut mieux être marteau qu'enclume,* Il vaut mieux battre que d'être battu.

* Fig. et fam., *Remettre un ouvrage sur l'enclume,* Lui donner une autre forme, une meilleure forme.

* **ENCLUME**, en termes d'Anatomie, se dit d'Un osselet de l'oreille auquel on a cru trouver de la ressemblance avec une enclume.

ENCLUMEAU

ou *ENCLUMOT. s. m.

* Petite enclume à main.

ENCOCHER

. v. a.

* Mettre la corde d'un arc dans la coche d'une flèche. *Encocher une flèche.*

* **ENCOCHÉ, ÉE. participe**, *Flèche encochée.*

ENCOFFRER

. v. a.

* Enfermer dans un coffre. Il ne se dit ordinairement qu'en parlant Des choses que l'on serre par avarice ou par friponnerie. *Il pourrait tenir une bonne maison, il aime mieux encoffrer presque tout son revenu. Il devait distribuer cet argent à ses compagnons, mais il l'a tout encoffré.* Il est familier.

* **ENCOFFRÉ, ÉE. participe**

ENCOIGNURE

. s. f.

* (Plusieurs écrivent *Encognure,* parce qu'on ne prononce plus l'*i.*) Endroit où aboutissent deux murailles qui font un coin. *On a ménagé un cabinet dans cette encoignure. Pierre d'encoignure.*

* Il se dit, par extension, d'Un petit meuble en forme d'armoire ou de buffet, propre à être placé dans les coins des appartements. *Acheter une encoignure. Une encoignure de bois de cerisier.*

ENCOLLAGE

. s. m.

* Action d'encoller, ou Le résultat de cette action. *Faire un encollage.*

* Il se dit également de L'apprêt avec lequel on encolle. *Encollage blanc.*

ENCOLLER

. v. a.

* Étendre, appliquer sur quelque chose un apprêt fait de colle, de gomme, ou de quelque autre matière semblable. *Encoller des moulures, des sculptures, avant de les dorer. Encoller une toile sur laquelle on veut peindre. Encoller une étoffe.*

* **ENCOLLÉ, ÉE. participe**

ENCOLURE

. s. f.

* La partie du cheval qui s'étend depuis la tête jusqu'aux épaules et au poitrail. *Belle encolure. Vilaine encolure. Ce cheval a l'encolure fine, l'encolure de cygne, l'encolure chargée, déchargée. Il est chargé d'encolure. Il a l'encolure d'un cheval anglais, d'un barbe, etc.*

* Il se dit, figurément et familièrement, en parlant Des personnes, pour désigner L'air, l'apparence ; et il se prend ordinairement en mauvaise part. *Il a l'encolure d'un sot. C'est un fripon, et il en a toute l'encolure.*

ENCOMBRE

. s. m.

* Empêchement, embarras, accident. *Je suis arrivé sans encombre.* Il est familier.

ENCOMBREMENT

. s. m.

* Action d'encombrer, ou Le résultat de cette action. *Pour éviter l'encombrement, les voitures entreront par un côté, et sortiront par l'autre.*

ENCOMBRER

. v. a.

* Obstruer, embarrasser, combler. *Une foule de voitures encombraient le passage. Les matériaux qui encombrent une rue.*

* **ENCOMBRÉ, ÉE. participe**, *Ces fossés, ce puits, sont encombrés.*

ENCONTRE

(À L'). Locution

* qui n'est guère usitée que dans cette phrase familière, *Aller à l'encontre de quelque chose,* S'y opposer, y être contraire. *Je ne vais point à l'encontre de ce que vous dites.* On dit aussi absolument, *Aller à l'encontre,* comme dans cette phrase, *Cela est juste, personne ne va à l'encontre.* On disait autrefois, au Palais, *Plaider pour un tel, à l'encontre d'un tel,* Pour un tel, contre un tel.

ENCORBELLEMENT

. s. m.

* T. d'Archit. Construction en saillie du plan vertical d'un mur, soutenue par un assemblage de corbeaux.

* Par extension, *Balcon, galerie en encorbellement,* Balcon, galerie tenus en saillie du mur, sur le prolongement des solives du plancher intérieur, ou seulement par des consoles de fer.

ENCORE

. adv. de temps

* Il s'emploie pour marquer que l'action ou l'état dont il s'agit se continue, se continuera ou s'est continué jusqu'au temps indiqué par le verbe ou par les autres circonstances du discours. *Elle vit encore. Il vivra encore dans vingt ans. Il régnait encore il y a vingt ans. Il est encore au lit. Il n'est pas mort, il respire encore. Il n'est encore que sous-officier.*

* **ENCORE**, avec la négation, suivie de *pas* ou de *point,* sert à indiquer que, jusqu'au moment dont il s'agit, une certaine chose n'existe pas ou n'a pas eu lieu, mais qu'elle doit, devrait ou pourrait exister, avoir lieu. *Il n'est pas encore jour, encore nuit. Il n'était pas encore venu. Comment, vous n'êtes pas encore habillé ! Il n'est pas encore en âge. Il n'est pas encore temps d'agir. On ne l'a pas encore vu s'impatienter. Êtes-vous prêt à partir ? Pas encore,* c'est-à-dire, Je ne suis pas encore prêt à partir.

* Il signifie aussi, De nouveau. *Donnez-nous encore à boire. Je veux encore essayer si je pourrai réussir.*

* Il signifie aussi, De plus. *Outre l'ordre qu'on lui avait donné, on lui commanda encore de... On ajoute encore à cela que...*

* Il s'emploie quelquefois avec la conjonction *Mais,* par opposition à *Non-seulement. Non-seulement il est libéral, mais encore il est prodigue.*

* Il se joint également à l'adverbe *Plus,* lorsqu'on veut exprimer qu'une qualité, qu'une chose enchérit sur une autre. *Il est encore plus riche que son frère. Ils ont déjà beaucoup obtenu, mais ils veulent plus encore. Ils exigent encore plus, encore davantage.* On le joint d'une façon analogue à certains verbes qui marquent augmentation ou diminution. *Cela augmentait encore sa tristesse. Cela réduit encore son revenu, déjà si modique.*

* Il se place de même au commencement d'une phrase où l'on exprime une restriction qui enchérit sur ce qu'on vient de dire. *Ce mot n'est guère usité que dans telle science, encore ne l'emploie-t-on que rarement.*

* Il signifie quelquefois, Du moins. *Encore s'il voulait se relâcher sur ce point, on pourrait lui accorder le reste.*

* En poésie, on écrit indifféremment *Encor* ou *Encore,* selon le besoin.

* **ENCORE**, s'emploie aussi comme une sorte d'interjection, lorsqu'on reproche à quelqu'un une récidive, une nouvelle marque d'obstination, d'opiniâtreté. *Eh quoi ! encore !* ou tout simplement, *Encore !*

* **ENCORE QUE. loc. conjonctive**, Bien que, quoique. *Encore qu'il soit jeune, il ne laisse pas d'être sage.*

ENCORNÉ

, ÉE. adj.

* Qui a des cornes. *Un bélier haut encorné.* Il est familier.

* En termes d'Art vétérinaire, *Javart encorné,* Javart qui vient sous la corne du cheval.

ENCOURAGEANT

, ANTE. adj.

* Qui encourage. *Ce mauvais succès n'est guère encourageant. Des paroles encourageantes.*

ENCOURAGEMENT

. s. m.

* Ce qui encourage. *Les louanges sagement placées sont des encouragements à la vertu, pour la vertu. Les arts, les manufactures ont besoin d'encouragement.*

ENCOURAGER

. v. a.

* Donner, inspirer du courage ; exciter, inciter. *Encourager des soldats par une exhortation. L'exemple du général encouragea l'armée. Les piqueurs encourageaient les chiens. Encourager quelqu'un dans une résolution. Ils m'encouragèrent à continuer. Encourager à bien faire. Ce bon succès l'a encouragé. Encourager quelqu'un à la vertu.*

Encourager au crime. On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel, surtout comme verbe réciproque. *Ils s'encourageaient l'un l'autre.*

* *Encourager l'industrie, le commerce, l'agriculture, les arts, etc.,* Favoriser le progrès, le développement de l'industrie, etc., par la protection, les avantages, les récompenses qu'on leur accorde. On dit à peu près de même, *Encourager la vertu, le talent, le mérite, etc.*

* *Encourager le vice, le crime, la révolte, etc.,* Exciter, pousser au vice, au crime, à la révolte, des gens qui n'y ont déjà que trop de disposition.

* **ENCOURAGÉ, ÉE. participe**

ENCOURIR

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Courir.*) Attirer sur soi, s'exposer à. Il ne se dit qu'en parlant De châtiments, de peines qui viennent d'une puissance supérieure. *Encourir les peines portées par la loi. Encourir une amende. Encourir la mort civile. Encourir les censures ecclésiastiques. Il avait encouru excommunication, l'excommunication. Sous peine d'encourir... Vous encourrez l'indignation de votre famille. Dussé-je encourir la disgrâce du prince. Encourir le déshonneur, l'infamie, la honte, l'opprobre. Encourir la haine publique, le mépris public.*

* **ENCOURU, UE. participe**, *Subir la peine encourue.*

ENCRASSER

. v. a.

* Rendre crasseux. *La poudre encrasse les habits.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel. *La peau s'encrasse quand on n'a pas soin de se laver. Il y a des étoffes qui s'encrassent aisément.*

* Il se dit, figurément et familièrement, De ceux qui se mésallient, et De ceux qui s'avilissent en fréquentant mauvaise compagnie. *Il s'est encrassé par ce mariage. Il s'encrasse dans ces mauvaises compagnies.*

* **ENCRASSÉ, ÉE. participe**

ENCRE

. s. f.

* Liqueur noire dont on se sert pour écrire. *Bonne encre. Encre luisante. De l'encre bien nette. Cette encre est trop blanche, trop épaisse. Cornet à encre. Bouteille à encre. Tache d'encre. Encre double. Encre indélébile. Encre à écrire.*

* Il se dit également de Certaines compositions noires et épaisses dont on se sert pour l'impression des livres, des dessins lithographiés, etc. *Encre d'imprimerie. Encre lithographique. Prendre de l'encre avec les balles, avec le rouleau.*

* *Encre rouge, encre verte, etc.,* Composition liquide, et colorée en rouge, en vert, etc., dont on se sert pour écrire.

* *Encre sympathique,* Encre sans couleur qui noircit lorsqu'on présente le papier au feu, ou qu'on y applique quelque agent chimique.

* *Encre de la Chine* ou *de Chine,* Composition sèche et noire qui vient de la Chine, et dont on se sert pour dessiner. *Il faut délayer l'encre de la Chine pour pouvoir s'en servir. Dessin à l'encre de la Chine, à l'encre de Chine. On contrefait l'encre de la Chine.*

* Fig. et fam., *Écrire de bonne encre, de la bonne encre à quelqu'un,* Lui écrire en termes forts et pressants, et même menaçants.

* Fig. et fam., *C'est la bouteille à l'encre,* se dit D'une affaire très-obscure. *Être dans la bouteille à l'encre,* Être dans le secret d'une intrigue, ou d'une affaire équivoque.

ENCRER

. v. a.

* T. d'Impr. Charger, enduire d'encre. *Encrer des balles, un rouleau.*

* **ENCRÉ, ÉE. participe**, *Cette forme est trop encrée.*

ENCRIER

. s. m.

* Petit vase où l'on met de l'encre, et où on la prend avec la plume. *Encrier d'argent. Encrier de verre, de porcelaine, etc.*

* Il se dit, en Imprimerie, d'Une sorte de planche ou de table carrée sur laquelle les imprimeurs prennent, avec les balles ou avec le rouleau, l'encre dont ils noircissent la forme.

ENCROUÉ

. adj.

* T. d'Eaux et Forêts. Il se dit D'un arbre qui est tombé sur un autre lorsqu'on l'abattait, et qui s'est embarrassé dans ses branches. *Cette ordonnance contient des dispositions relatives aux bois encroués.*

ENCROÛTER

. v. a.

* T. de Maçonnerie. Enduire un mur de mortier.

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se couvrir d'une espèce de croûte.

* **ENCROÛTÉ, ÉE. participe**, Fig. et fam., *Être encroûté de préjugés,* Avoir beaucoup de préjugés. *Un pédant encroûté,* Un homme d'une extrême pédanterie.

ENCUIRASSER

(S'). v. pron.

* Il se dit De la peau, du linge, des habits, des étoffes, etc., lorsque la crasse, la graisse, l'ordure s'y amasse et s'y unit fortement. *Il est si sale, que son linge et ses habits s'encuirassent.* Ce mot est familier et peu usité.

* **ENCUIRASSÉ, ÉE. participe**, *Un corps encuirassé de poussière. Du linge encuirassé d'ordures.*

ENCUVER

. v. a.

* Mettre dans une cuve. *Encuver la vendange. Encuver le linge.*

* **ENCUVÉ, ÉE. participe**

ENCYCLIQUE

. adj. des deux genres

* Circulaire. *Lettre encyclique.*

ENCYCLOPÉDIE

. s. f.

* T. didactique. Ensemble, enchaînement de toutes les sciences. *Il est impossible qu'un seul homme acquière l'encyclopédie. L'encyclopédie des sciences.*

* Il se dit plus ordinairement d'Un ouvrage où l'on traite de toutes les sciences et de tous les arts, soit par ordre alphabétique, soit méthodiquement, et surtout Du grand ouvrage de ce genre, qui fut composé, dans le dernier siècle, sous la direction de Diderot et de d'Alembert. *Publier une encyclopédie. Encyclopédie par ordre alphabétique. Encyclopédie méthodique. Les auteurs de l'Encyclopédie. C'est lui qui a fait tels et tels articles de l'Encyclopédie.*

* Il se dit quelquefois, par extension, d'Un ouvrage qui embrasse beaucoup de sciences, beaucoup d'objets, quel que soit d'ailleurs le titre qu'il porte. *L'ouvrage de Pline l'ancien est une véritable encyclopédie.*

ENCYCLOPÉDIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à l'encyclopédie, qui concerne toutes les sciences. *Arbre encyclopédique. Dictionnaire encyclopédique. Journal encyclopédique.*

* Fig., *Avoir un esprit, une érudition encyclopédique,* Posséder, réunir des connaissances en tout genre.

ENCYCLOPÉDISTE

. s. m.

* Auteur, écrivain qui fait, qui a fait une encyclopédie. Il se dit particulièrement de Ceux qui travaillèrent à l'Encyclopédie entreprise par Diderot et d'Alembert.

ENDÉCAGONE

. s. m.

* T. de Géom. *Voyez* **HENDÉCAGONE**.

ENDÉMIQUE

. adj. des deux genres

* Qui est particulier à un peuple, à une nation. Il s'applique surtout aux maladies. *La lèpre était endémique en Judée, en Syrie, etc. La plique est endémique en Pologne. Maladies endémiques.*

ENDENTER

. v. a.

* Mettre des dents à une roue ou à quelque autre machine.

* **ENDENTÉ, ÉE. participe**, Il s'emploie quelquefois adjectivement, en parlant Des personnes ou des animaux, et signifie, Pourvu, garni de dents. *Elle a la bouche bien endentée, mal endentée.* Dans ce sens, il est familier.

* Il se dit, en termes de Blason, D'un pal, d'une bande et autres pièces composées de triangles alternés de divers émaux.

ENDETTER

. v. a.

* Charger de dettes, engager dans des dettes. *L'achat de cette terre l'a fort endetté.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il s'est fort endetté.*

* **ENDETTÉ, ÉE. participe**, *C'est un homme endetté.*

ENDÊVÉ

, ÉE. adj.

* Mutin, impatient, emporté. *Il faut être bien endêvé, pour s'obstiner à cela.*

* Il s'emploie aussi comme substantif. *C'est un endêvé. Il fait l'endêvé.* Ce mot est très-familier et peu usité.

ENDÊVER

. v. n.

* Avoir grand dépit de quelque chose. *Il endêvait de cela. Il endêve de voir qu'on ne lui parle pas. Faire endêver quelqu'un.* Il est familier.

ENDIABLÉ

, ÉE. adj.

* Furieux, enragé, extrêmement méchant. *Esprit endiablé. Il faut être endiablé pour soutenir de telles opinions.*

* *Un chemin endiablé,* Un très-mauvais chemin.

* Il se dit aussi substantivement Des personnes. *C'est un endiablé, une endiablée.* Ce mot est familier.

ENDIABLER

. v. n.

* Se donner au diable, enrager, être furieux. *Il endiablait des contrariétés qu'on lui faisait éprouver. Faire endiabler quelqu'un.* Il est familier.

ENDIMANCHER

(S'). v. pron.

* Mettre ses habits du dimanche. Il se dit ordinairement, par plaisanterie, D'une personne du peuple qui a mis ses beaux habits. *Il s'est endimanché.* Il est familier.

* **ENDIMANCHÉ, ÉE. participe**

ENDIVE

. s. f.

* Nom que l'on donne quelquefois à la chicorée des jardins.

ENDOCTRINER

. v. a.

* Instruire quelqu'un, lui enseigner quelque science, quelque doctrine. *Nous n'avions rien oublié pour le faire endoctriner. Il a été mal endoctriné.* On ne l'emploie guère, dans ce sens, qu'en plaisantant.

* Il signifie figurément, Instruire de quelque chose, donner les renseignements, les indications nécessaires sur quelque affaire. *Il s'acquittera bien de sa commission, je l'ai endoctriné comme il faut.* Dans les deux sens, il est familier.

* **ENDOCTRINÉ, ÉE. participe**

ENDOLORI

, IE. adj.

* Qui ressent quelque douleur. *J'ai le bras endolori.*

ENDOMMAGER

. v. a.

* Causer du dommage. Il ne se dit que Des choses. *La grêle a endommagé les grains, les fruits. Le mur est fort endommagé des coups de canon.*

* **ENDOMMAGÉ, ÉE. participe**

ENDORMEUR

. s. m.

* Il n'est d'usage qu'au figuré, et signifie, Flatteur, enjôleur. *Ne l'écoutez pas, c'est un endormeur*. On dit proverbialement dans le même sens, *C'est un endormeur de mulots, de couleuvres.*

ENDORMIR

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Dormir*.) Faire dormir. *Endormez cet enfant. On ne saurait l'endormir. Il est difficile à endormir. Bercer un enfant pour l'endormir.*

* Il se dit particulièrement De ce qui ennuie, de ce qui fatigue jusqu'a provoquer le sommeil. *Cette pièce est si ennuyeuse, qu'elle endort. Ce livre endort. La conversation de cet homme m'endormait.*

* Il signifie figurément, Amuser quelqu'un, afin de le tromper et de l'empêcher d'agir. *Il l'a endormi de belles paroles, avec de vaines espérances, par de vaines promesses.* On dit dans un sens analogue, *Endormir la vigilance, la prudence, etc., de quelqu'un.*

* Il signifie aussi, Engourdir. *Cette attitude forcée m'a endormi la jambe. Il a fallu lui endormir le bras avant de le lui couper. Endormir la douleur. Il y a des remèdes qui endorment le mai de dents.*

* **ENDORMIR**, avec le pronom personnel, signifie, Commencer à dormir. *Il s'endort. Je ne saurais m'endormir. Je me suis endormi vers les trois heures.*

* Il signifie aussi, figurément et familièrement, Négliger une affaire, manquer à la vigilance, à l'attention nécessaire. *C'est un homme qui ne s'endort pas. Ce n'est pas un homme à s'endormir sur ses intérêts. Il s'est trop endormi sur cette affaire.*

* Fig. et poétiq., *S'endormir du sommeil de la tombe,* Mourir. On dit dans le même sens, en style de l'Écriture, *S'endormir dans le Seigneur.*

* Fig., *S'endormir dans le vice, dans les voluptés, etc.,* Demeurer, croupir dans le vice, dans les voluptés, dans les délices, etc.

* Fig. et fam., *S'endormir sur le rôti,* Négliger ce qui demande un soin assidu.

* **ENDORMI, IE. participe**, *Ce tableau représente une nymphe endormie. Avoir la jambe endormie, un bras endormi.*

* Il signifie aussi, adjectivement et figurément, Qui manque de vivacité, lent, paresseux. *C'est un homme endormi, un esprit endormi. Avoir l'air endormi.*

ENDOSSE

. s. f.

* (La pénultième est longue.) Le faix et toute la peine de quelque chose. *Vous en aurez l'endosse. Donner l'endosse.* Il est très-familier.

ENDOSSEMENT

. s. m.

* Ce qu'on écrit au dos d'un acte. Il se dit surtout, en termes de Commerce, de L'ordre qu'on met au dos d'un billet, d'une lettre de change, etc., pour en transférer la propriété à quelqu'un. *Mettre l'endossement, son endossement sur une lettre de change. Cette lettre de change a plusieurs endossements.*

ENDOSSER

. v. a.

* Mettre sur son dos. Il s'emploie principalement en parlant D'une armure. *Endosser la cuirasse, le harnois.*

* Fig. et fam., *Endosser le harnois,* se dit, en plaisantant, D'un homme d'Église ou de robe, qui revêt les habits de sa profession.

* **ENDOSSER**, signifie, figurément et familièrement, Charger quelqu'un de quelque chose de désagréable, de fâcheux. *On l'a endossé de cette mauvaise commission.*

* En termes de Commerce, *Endosser une lettre de change, un billet, etc.,* Mettre au dos l'ordre de payer à une autre personne la somme énoncée dans la lettre, dans le billet, etc.

* **ENDOSSÉ, ÉE. participe**

ENDOSSEUR

. s. m.

* T. de Commerce. Celui qui a endossé une lettre de change, un billet à ordre, etc., pour en faire le transport à quelqu'un. *Le tireur et les endosseurs d'une lettre de change sont garants solidaires de l'acceptation et du payement à l'échéance.*

ENDROIT

. s. m.

* Lieu, place, partie déterminée d'un espace. *Voici l'endroit où l'on veut bâtir. Vous le trouverez en tel endroit. Voilà l'endroit où fut tué tel général.*

* Il se dit également de Toute place ou de toute partie déterminée d'une chose quelconque. *À quel endroit du livre devra-t-on mettre cette gravure ? L'endroit du corps où l'on reçoit une blessure, où l'on éprouve une douleur. Puisque vous voulez bien me servir, donnez-moi de cet endroit-là. Je vais vous donner d'un bon endroit, vous servir du bon endroit.*

* Il se dit encore d'Une partie d'un discours, d'un poëme, d'un ouvrage d'esprit. *Il y a un bel endroit dans ce discours. Voilà le bel endroit. Il sait les plus beaux endroits d'Homère, de Virgile. Il y a quelques endroits faibles dans cette tragédie.*

* Fig. et fam., *Se faire voir, se montrer par son bel endroit,* Se montrer, se faire connaître par ses qualités les plus avantageuses. On dit dans un sens contraire, *Se montrer par son mauvais endroit, par son vilain endroit, par un vilain endroit.* On dit aussi, *C'est son endroit faible,* C'est son côté faible. *prendre quelqu'un par son endroit faible,* Lui présenter les raisons, les motifs auxquels il est le plus disposé à céder.

* Fig., *C'est son endroit sensible,* se dit en parlant Des choses dont quelqu'un est le plus touché. On dit dans un sens analogue, *Prendre quelqu'un par son endroit sensible.*

* Fig., *C'est le plus bel endroit de sa vie,* C'est la plus belle partie de sa vie ; et dans un sens contraire, *C'est le vilain endroit de sa vie.*

* *À l'endroit de quelqu'un,* À son égard, envers lui. Cette manière de parler a vieilli. On disait de même, *En mon endroit, en son endroit, en leur endroit, etc.*

* **ENDROIT**, signifie en outre, Le beau côté d'une étoffe, celui qui est opposé à L'envers. *Voilà l'endroit de ce drap. Quel est l'endroit ?*

* *Étoffe à deux endroits,* Étoffe dont les deux côtés sont semblables.

ENDUIRE

. v. a.

* Couvrir d'un enduit, d'une matière qui forme enduit. *Enduire une muraille de plâtre. Enduire une barque de goudron.*

* **ENDUIT, ITE. participe**

ENDUIT

. s. m.

* Couche de chaux, de plâtre, de ciment, ou de quelque autre matière semblable, que l'on applique sur les murailles. *Un enduit de plâtre. Faire un enduit. C'est un très-bon enduit.*

* Il se dit aussi de Quelques autres matières molles ou liquides dont on couvre la surface de certains objets. *Un enduit de goudron. Le vernis est une espèce d'enduit.*

ENDURANT

, ANTE. adj.

* Qui souffre aisément, avec patience les injures, la contrariété, les mauvais procédés. Il s'emploie le plus ordinairement avec la négation. *Ce n'est pas un homme endurant. Il n'est pas d'humeur endurante. Il n'est pas trop endurant. Cet homme a été bien endurant.*

* *C'est un homme peu endurant, une femme peu endurante,* C'est un homme, une femme colère et qui a le ressentiment vif.

ENDURCIR

. v. a.

* Rendre dur. *Le grand air endurcit certaines pierres. Donner une nouvelle trempe à du fer pour l'endurcir davantage.*

* Il signifie, par extension, Rendre fort, rendre robuste. *Le travail endurcit le corps.*

* Il signifie figurément, Accoutumer à ce qui est dur, fâcheux, pénible. *Il est bon d'endurcir de bonne heure les jeunes gens au travail, aux intempéries de l'air, aux privations.*

* Il signifie aussi, Rendre impitoyable, insensible. *L'avarice lui avait endurci le coeur.*

* Selon l'Écriture, *Dieu endurcit le coeur des pécheurs,* Il les abandonne à leur égarement. *Dieu avait endurci le coeur de Pharaon.*

* **ENDURCIR**, s'emploie souvent avec le pronom personnel, et signifie alors, Devenir dur. *Le corail s'endurcit à l'air. La plante des pieds s'endurcit à force de marcher.*

* Il se dit également dans le sens de S'accoutumer à ce qui est dur, fâcheux, etc. *S'endurcir au travail, à la peine. S'endurcir à la douleur. S'endurcir aux injures, aux affronts.*

* *S'endurcir dans le vice, dans le crime,* Contracter l'habitude du vice, du crime, au point de n'en avoir plus de honte, de remords. On dit aussi, *S'endurcir au crime.*

* **ENDURCIR**, avec le pronom personnel, signifie encore, Devenir impitoyable, insensible. *S'endurcir aux misères d'autrui. Un coeur qui s'est endurci.*

* **ENDURCI, IE. participe**, *Un corps endurci par les fatigues. Un cheval endurci aux coups. Un homme endurci à la peine, au crime, dans le crime, etc.*

* Il se dit substantivement de Ceux qui ont perdu tout sentiment de piété. *Ces hommes ne peuvent goûter les vérités évangéliques : ce sont des endurcis.*

ENDURCISSEMENT

. s. m.

* État de ce qui devient dur. Il n'est guère d'usage au propre, et signifie figurément, L'état d'une âme qui a perdu tout sentiment de piété, de vertu. *Cela marque un grand endurcissement. Tomber dans l'endurcissement, dans l'endurcissement de coeur.*

ENDURER

. v. a.

* Souffrir. *Endurer du mal. Les peines, les tourments que j'endure. Endurer du froid. Endurer un grand froid. Endurer la faim, la soif.*

* Il signifie quelquefois, Supporter avec patience, avec fermeté, avec constance. *Il y a des gens qui endurent mieux que d'autres la faim et la soif. Endurer une injure, un affront. Endurer le martyre sans proférer une plainte.*

* Il signifie aussi, Permettre. *N'endurez pas qu'on fasse tort à votre famille.* On dit plus ordinairement, *Ne souffrez pas.*

* **ENDURÉ, ÉE. participe**

ÉNERGIE

. s. f.

* Force, vertu, puissance agissante. *L'énergie d'un remède. L'énergie des passions.*

* Il se dit particulièrement de La vigueur d'âme. *C'est un vieillard encore plein d'énergie. Doué d'énergie. Une âme, un caractère sans énergie.*

* Il s'applique, dans un sens analogue, Au discours, à la parole. *S'exprimer avec énergie. Il y a dans les prophètes des expressions d'une grande énergie. Il fit un discours plein d'énergie. Parole pleine d'énergie.*

* Il se dit également de La fermeté qu'on fait paraître dans les actes de la vie publique ou privée. *Un ministre plein d'énergie. Il se comporte avec beaucoup d'énergie. Il a déconcerté ce complot par l'énergie de ses mesures. Montrer, déployer de l'énergie.*

ÉNERGIQUE

. adj. des deux genres

* Qui a de l'énergie. *Remède énergique. Âme énergique. Style énergique. Discours énergique. Ce mot est fort énergique. Termes énergiques. Une conduite énergique. Des mesures énergiques.*

ÉNERGIQUEMENT

. adv.

* D'une manière énergique. *Il lui parla énergiquement. Il s'exprime énergiquement.*

ÉNERGUMÈNE

. s. des deux genres

* T. de Théologie. Possédé du diable. *Exorciser un énergumène.*

* Il se dit figurément, dans le langage ordinaire, d'Un homme qui se livre à des mouvements excessifs d'enthousiasme, de colère, qui parle et s'agite avec violence. *Quel ton d'énergumène ! C'est un énergumène.* On dit dans le même sens, *Crier, s'agiter comme un énergumène.*

ÉNERVER

. v. a.

* Affaiblir par la débauche, ou par quelque autre cause. *Le trop grand usage du vin est capable d'énerver un homme. Ses débauches l'ont énervé. La chaleur excessive énerve et accable.*

* Il signifie figurément, Amollir, efféminer. *Les voluptés énervent ; elles énervent l'âme. Un long repos avait énervé son courage.*

* *Énerver le style, énerver le langage,* Rendre le style, rendre le langage faible et lâche. *Le trop d'ornement énerve le style. Une délicatesse excessive énerverait la langue.*

* **ÉNERVER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il s'est énervé à force de débauches. Le courage s'énerve au milieu des voluptés. Leur langage s'énervait en se polissant.*

* **ÉNERVÉ, ÉE. participe**, *Un corps énervé par les excès. Une âme énervée.*

ENFAÎTEAU

. s. m.

* Tuile creuse qui se met sur le faîte d'une maison.

ENFAÎTEMENT

. s. m.

* Table de plomb qui se met sur le faîte des maisons couvertes d'ardoises. *Des crochets de fer arrêtent et soutiennent les enfaîtements.*

ENFAÎTER

. v. a.

* Couvrir le faîte d'une maison avec de la tuile ou du plomb, etc.

* **ENFAÎTÉ, ÉE. participe**

ENFANCE

. s. f.

* L'âge de l'homme depuis la naissance jusqu'à douze ans ou environ. *Dès mon enfance. Dans mon enfance. Dans la plus tendre enfance. Elle a élevé votre enfance. Sortir de l'enfance. Les souvenirs de l'enfance. Un ami d'enfance. Les jeux de l'enfance.*

* Il signifie aussi, Ceux ou celles qui sont encore dans l'âge de l'enfance. *Les grâces de l'enfance. Ils n'épargnèrent ni la vieillesse ni l'enfance.*

* Il signifie encore, Puérilité, action qui convient à un enfant ; et, dans ce sens, il a un pluriel. *C'est une vraie enfance. Faire des enfances.*

* *Être en enfance, tomber en enfance,* se dit D'une vieille personne qui est tombée en imbécillité, qui n'a plus l'usage de la raison.

* **ENFANCE**, se dit quelquefois, au figuré, pour Commencement. *L'enfance du monde. L'enfance de la société. L'enfance de Rome. L'enfance de la république. À cette époque, la peinture était encore dans l'enfance, à son enfance. L'enfance de l'art.*

ENFANT

. s. m.

* Garçon ou fille qui est en bas âge, qui n'a pas encore l'usage de la raison. *On est enfant jusqu'à l'âge de dix ou douze ans. Un bel enfant. Un petit enfant. Un joli enfant. Un enfant opiniâtre. Tenir un enfant sur les fonts baptismaux. Un enfant à la mamelle. Un enfant qui tette. Sevrer un enfant. Un enfant mort-né. Un enfant bien né. Un enfant mal né. Pleurer comme un enfant. Badiner comme un enfant. Des jouets d'enfants. On représente l'Amour sous les traits d'un enfant.*

* Il s'emploie quelquefois comme féminin, au singulier, en parlant d'Une très-jeune fille, surtout lorsqu'on exprime quelque louange, ou qu'on témoigne quelque sentiment d'affection, de bienveillance, etc. *Voilà une belle enfant. Vous êtes une jolie, une aimable enfant. La pauvre enfant !*

* Fam., *Ce n'est pas un jeu d'enfant, ce n'est pas jeu d'enfant,* se dit D'une affaire grave et sérieuse, ou D'un engagement dont on ne peut se dédire.

* Prov., *Il est aussi innocent que l'enfant qui vient de naître, qui est à naître,* se dit Pour mieux affirmer l'innocence de quelqu'un.

* Prov., *Faire l'enfant,* Badiner comme un enfant, s'amuser à des choses puériles. On dit de même, *Être enfant. Est-elle enfant ! Que vous êtes enfant !*

* *Se comporter, se conduire, agir comme un enfant, parler comme un enfant,* Agir sans réflexion, tenir des discours puérils. On dit de même, *Un discours d'enfant, une conduite d'enfant, etc.*

* Prov. et fig., *Il n'y a plus d'enfants,* se dit À propos d'un enfant qui parle de choses qu'il devrait encore ignorer.

* Fig. et fam., *C'est un bon enfant,* C'est un homme de bonne humeur, de bon caractère, et commode à vivre. On dit aussi, *C'est une bonne enfant, une bien bonne enfant,* en parlant D'une jeune fille ou d'une jeune femme d'un caractère doux et facile.

* Fig. et fam., *Il est bon enfant, bien bon enfant de croire cela, de se prêter à cela, etc.,* Il est bien simple de croire cela, etc.

* *Enfant trouvé,* Enfant qu'on trouve exposé, et dont le père et la mère ne se font pas connaître. *C'est un enfant trouvé. L'hospice des enfants trouvés,* ou simplement, *Les Enfants trouvés. Aller aux Enfants trouvés.*

* *Enfant de choeur,* Enfant dont l'emploi est de chanter dans l'église, et de servir à quelques autres fonctions du choeur.

* *Enfants d'honneur,* Jeunes gens de qualité qui étaient nourris auprès d'un prince, pendant son bas âge.

* Fig., *Enfants perdus,* se dit Des soldats détachés qui commencent l'attaque un jour de combat. *Commander les enfants perdus.* Il se dit quelquefois, par extension, Des personnes que l'on jette les premières en avant dans quelque entreprise hasardeuse, ou qui s'y aventurent d'elles-mêmes.

* **ENFANT**, se dit aussi d'Un fils ou d'une fille, quel que soit leur âge, par relation au père et à la mère, ou à l'un des deux seulement. *Avoir des enfants. Enfant mâle. Une femme qui est en mal d'enfant, en travail d'enfant. Être chargé d'enfants. Il laisse une veuve et quatre enfants en bas âge. Une mère qui aime beaucoup ses enfants. Cette mère est faible, elle gâte ses enfants. Enfant gâté. La parabole de l'Enfant prodigue. Des enfants mineurs. Enfant légitime. Enfant naturel. Enfant adoptif. Enfant d'adoption. Enfant du premier lit, du second lit. Il fut élevé chez ces étrangers comme s'il eût été l'enfant de la maison.*

* Fam., *C'est bien l'enfant de sa mère,* Il lui ressemble beaucoup, il en a les manières, les qualités, les défauts.

* Fig. et fam., *Traiter quelqu'un en enfant de bonne maison,* Le châtier sévèrement, ne point l'épargner.

* **ENFANT**, quand on l'emploie au pluriel, comprend aussi quelquefois Les petits-fils et arrière-petits-fils. *Ce père de famille a dîné avec tous ses enfants. Les petits-enfants d'une personne,* Ses petits-fils et arrière petits-fils.

* Il se dit également quelquefois de Tous ceux qui sont sortis d'une même souche, qui ont la même origine. *Nous sommes tous enfants d'Adam. Les Juifs sont appelés les enfants d'Israël.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Nous sommes les enfants de Dieu par la grâce. Tous les fidèles sont enfants de Dieu, enfants de l'Église. La patrie vit alors tous ses enfants s'armer pour elle.*

* *Un enfant de Saint-François, un enfant de Saint-Ignace, etc.,* Un franciscain, un jésuite, etc.

* *Les enfants de France,* Les princes enfants légitimes des rois de France, et ceux qui descendent des aînés. *Gouverneur des enfants de France. Gouvernante des enfants de France.*

* Fig. et fam., *Enfant de Paris, enfant de Lyon, enfant d'Orléans, etc.,* Natif de Paris, de Lyon, d'Orléans, etc.

* Fig. et pop., *Enfant de la balle,* Enfant d'un maître de jeu de paume ; et, par extension, Toute personne élevée dans la profession de son père.

* En style de l'Écriture, *Les enfants de lumière,* Ceux qui sont éclairés des lumières de l'Évangile. *Les enfants de ténèbres,* Les idolâtres. *Les enfants des hommes,* Les hommes : cela se dit principalement de Ceux qui vivent dans l'iniquité.

* Prov. et fig., *Les menteurs sont enfants du diable.*

* Fig. et poétiq., *Les enfants de Bellone* ou *de Mars, les enfants d'Apollon,* Les guerriers, les poëtes.

* **ENFANT**, est aussi Un terme d'amitié, de familiarité qu'on emploie quelquefois en parlant à quelqu'un de plus jeune que soi ou à un inférieur, soit pour le flatter, pour le consoler, etc., soit pour lui ordonner quelque chose, pour l'y engager, etc. *Ma belle enfant, ne craignez rien. Mon enfant, allez avertir mes gens. Venez, mon enfant. Mon cher enfant, écoutez-moi. Enfant que vous êtes, pouvez-vous avoir peur de la colère d'un ami ? Allons, enfants, travaillez. Courage, enfants ! criait-il à ses soldats.*

* **ENFANT**, se dit quelquefois figurément, en poésie et dans le style élevé, d'Une chose qui est produite par une autre, qui en naît, qui en résulte. *Le bonheur est enfant de la vertu. Les jeux, les ris, enfants de la gaieté.*

ENFANTEMENT

. s. m.

* Action d'enfanter. *Faciliter l'enfantement. Hâter l'enfantement. Les douleurs de l'enfantement. Le travail de l'enfantement.*

* Fig. et fam., *Lorsqu'il travaille, il est dans les douleurs de l'enfantement,* se dit D'un auteur qui compose avec beaucoup de difficulté.

ENFANTER

. v. a.

* Mettre au monde un enfant. *Il est dit dans l'Écriture : Une vierge concevra et enfantera un fils. Heureuse la mère qui l'a enfanté !* On l'emploie souvent absolument. *Enfanter avec douleur. Après qu'une femme a enfanté.*

* Prov. et fig., *La montagne a enfanté une souris,* ou *C'est la montagne qui enfante une souris,* se dit Lorsque de grands projets, de belles promesses ne produisent rien qui réponde à l'espérance qu'on en avait conçue.

* **ENFANTER**, se dit figurément en parlant Des productions, des conceptions de l'esprit. *Cet auteur enfante tous les ans de gros volumes. Il n'enfante qu'avec peine. Enfanter un projet.*

* Il se dit aussi, figurément, De ce qui produit, de ce qui détermine un effet, un résultat bon ou mauvais. *Les guerres civiles enfantent mille maux. Enfanter des prodiges, des miracles.*

* **ENFANTÉ, ÉE. participe**

ENFANTILLAGE

. s. m.

* Discours, manières qui ne conviennent qu'à un enfant. Il ne se dit qu'en parlant Des personnes qui ont passé l'enfance. *Pour un homme de votre âge, de votre caractère, voilà bien de l'enfantillage. Faire des enfantillages.* Il est familier.

ENFANTIN

, INE. adj.

* Qui a le caractère de l'enfance, qui appartient à l'enfance. *Visage enfantin. Voix enfantine.*

ENFARINER

. v. a.

* Poudrer de farine. *Un bateleur, un bouffon qui s'enfarine le visage.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel régime direct. *Je me suis tout enfariné dans ce moulin.*

* **ENFARINÉ, ÉE. participe**, Prov. et fig., *Venir la gueule enfarinée,* Venir inconsidérément et avec une sotte confiance.

* Fig. et fam., *Être enfariné d'une opinion, d'une doctrine*, Être un peu prévenu en faveur d'une opinion, d'une doctrine. *Être enfariné d'une science,* En avoir quelque teinture.

ENFER

. s. m.

* (On prononce l'R.) Lieu destiné au supplice des damnés. Il est opposé à *Ciel* et à *Paradis. Les tourments de l'enfer. Le feu de l'enfer. La crainte de l'enfer. L'enfer est le partage des réprouvés.* JÉSUS-CHRIST *a promis que les portes de l'enfer ne prévaudront point contre son Église. Les puissances de l'enfer.* Le pluriel n'ajoute rien à ce sens : *Dans le fond des enfers,* ne signifie autre chose qu'*Au fond de l'enfer.*

* **ENFERS**, se dit au pluriel, dans un sens particulier, Du lieu où étaient les âmes que Notre-Seigneur délivra après sa mort. JÉSUS-CHRIST *est descendu aux enfers. La descente de Notre-Seigneur aux enfers.*

* Fig. et fam., *C'est un enfer, un véritable enfer,* se dit D'un lieu où l'on se déplaît, où l'on est extrêmement gêné, tourmenté, où il y a beaucoup de confusion et de désordre. *C'est un enfer pour moi que cette maison.*

* Fig., *Porter son enfer avec soi,* Porter son supplice avec soi. *Les méchants portent leur enfer avec eux.*

* Fig., *Avoir l'enfer dans le coeur,* se dit D'une personne tourmentée de remords, ou qui roule dans son esprit des pensées atroces.

* Prov. et fig., *Tison d'enfer,* se dit, par exagération, d'Un méchant homme, d'une méchante femme qui excite au mal, ou qui cause de grands maux par ses actions, par ses discours, par son exemple. On dit à peu près de même, *C'est une furie d'enfer, un monstre échappé de l'enfer, etc.*

* **ENFER**, signifie aussi figurément, Les démons, les puissances de l'enfer. *L'enfer en gémit. L'enfer se déchaîne contre lui.*

* **ENFERS**, au pluriel, se prend encore pour Les lieux souterrains où les païens croyaient que les âmes allaient après la mort. *Les enfers contenaient les champs Élysées et le Tartare. Orphée alla chercher Eurydice aux enfers. Hercule, Énée descendit aux enfers.*

* En termes de Chimie ancienne, *Enfer de Boyle,* Vaisseau dans lequel on faisait bouillir le mercure jusqu'à ce qu'il fût entièrement oxydé.

* Fig. et fam., *Un feu d'enfer,* Un feu très-grand, très-violent. *Il y a toujours un feu d'enfer dans cette verrerie.* En termes de Cuisine, *Faire griller quelque chose au feu d'enfer, le mettre au feu d'enfer,* Le faire griller à un feu de charbons très-ardent.

* À l'armée, *Faire un feu d'enfer,* Tirer rapidement un grand nombre de coups de canon, de fusil. *Les ennemis faisaient un feu d'enfer.*

* Fig. et fam., *Jouer un jeu d'enfer,* Jouer très-gros jeu. *Aller un train d'enfer,* Aller fort vite.

ENFERMER

. v. a.

* Mettre dans un lieu d'où il soit impossible ou très-difficile de sortir. Il se dit en parlant Des personnes et des animaux. *Enfermer un homme dans une prison. Enfermer des chevaux dans une écurie. Enfermer entre quatre murailles. Enfermer dans une cage.*

* Il signifie, dans une acception particulière, Mettre quelqu'un dans un hôpital de fous, dans un lieu de correction, etc. *C'est un homme à enfermer. Ses déportements l'ont fait enfermer.*

* Prov. et fig., *Enfermer le loup dans la bergerie,* Mettre, laisser quelqu'un dans un endroit, dans un poste où il peut faire aisément beaucoup de mal. Cela signifie aussi, Fermer une plaie avant qu'il en soit temps, ou Faire rentrer un mal qu'il fallait attirer au dehors.

* **ENFERMER**, signifie aussi, Serrer, mettre une chose dans un lieu, dans un meuble, que l'on ferme, pour la mieux conserver, pour la soustraire aux regards, pour la garder plus sûrement, etc. *Enfermer des habits dans une armoire. Enfermer des papiers dans un secrétaire, des livres dans un cabinet. Enfermer à clef, sous la clef, sous clef.*

* Fig., *Enfermer son chagrin, sa douleur, sa honte, etc.,* Habiter, se tenir dans un lieu où l'on peut se livrer à son chagrin, à sa douleur, où l'on peut cacher sa honte. *Pendant dix ans, il enferma sa douleur dans un lieu retiré. Qu'il aille enfermer sa honte quelque part où il soit inconnu.*

* **ENFERMER**, signifie aussi, Environner de toutes parts. *Enfermer un parc de murailles. Enfermer de haies. Les ennemis se sont laissé enfermer entre deux rivières, entre deux montagnes.*

* Il signifie également, Contenir, comprendre. *Son coeur n'enferme point une méchanceté si noire. Ce passage enferme beaucoup de vérités. Cette proposition en enferme beaucoup d'autres.*

* **ENFERMER**, avec le pronom personnel, signifie particulièrement, Se retirer dans un lieu qu'on ferme ensuite, pour que personne ne s'y puisse introduire. *Il s'était enfermé dans une chambre, d'où il opposa une vive résistance aux gens qui étaient venus pour l'arrêter.*

* Il signifie également, Se retirer en un lieu où l'on ne veut être troublé par personne, où l'on ne veut recevoir personne. *Il s'enferme presque toute la journée pour travailler. S'enfermer dans son cabinet. S'enfermer avec quelqu'un. Ils se sont enfermés deux heures durant.*

* *S'enfermer dans une place,* Demeurer dans une place qui va être assiégée, et qu'on veut défendre.

* *S'enfermer avec un malade,* S'établir près de quelqu'un qui tombe malade, pour demeurer avec lui jusqu'à la fin de sa maladie. *Elle s'est enfermée avec son mari, qui a la petite vérole.*

* *S'enfermer dans un cloître,* Se faire religieux ou religieuse.

* **ENFERMÉ, ÉE. participe Subst.** *Sentir l'enfermé,* se dit D'une chose qui sent mauvais, parce qu'il y a longtemps qu'elle n'a été à l'air, ou que l'air n'y a pénétré. *Cette chambre sent l'enfermé.* Dans ce sens, on dit aussi et mieux, *Renfermé.*

ENFERRER

. v. a.

* Percer avec une épée, une pique, une hallebarde, un épieu, etc. *Enferrer son ennemi.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel. *Il s'est enferré lui-même. Ils se sont enferrés l'un l'autre.*

* Il signifie, figurément et familièrement, Se nuire inconsidérément à soi-même par ses paroles, ses raisonnements, sa conduite. *Il s'est enferré lui-même en nous contant son affaire. Laissez-les venir, laissez-les parler, ils s'enferreront d'eux-mêmes. Son argument prouve le contraire de ce qu'il veut établir, il s'est enferré lui-même.*

* **ENFERRÉ, ÉE. participe**

ENFILADE

. s. f.

* Il ne se dit proprement que d'Une longue suite de chambres dont les portes sont sur une même ligne. *Une longue enfilade de chambres. Il y a une belle enfilade dans ce bâtiment. Portes d'enfilade.*

* Fig. et fam., *Une longue enfilade de phrases, d'épithètes,* Une longue et ennuyeuse suite de phrases, d'épithètes.

* **ENFILADE**, au Trictrac, se dit d'Un jeu mis en tel état, qu'on risque de perdre un grand nombre de trous de suite. *Il ne saurait éviter l'enfilade.*

* **ENFILADE**, en termes de Marine, signifie, L'action de tirer des coups de canon sur un bâtiment dans le sens de sa longueur. *Donner, recevoir une enfilade. Tirer des coups d'enfilade.*

ENFILER

. v. a.

* Passer un fil, ou quelque autre chose, par le trou d'une aiguille, d'une perle, etc. *Enfiler une aiguille. Enfiler des perles. Enfiler un chapelet, un bracelet.*

* Prov. et fig., *Nous ne sommes pas ici pour enfiler des perles,* Nous ne sommes pas ici pour nous amuser à des bagatelles, pour perdre notre temps à des choses frivoles, inutiles ; il faut nous occuper sérieusement.

* Prov. et fig., *Cela ne s'enfile pas comme des perles,* se dit De certaines choses qui sont plus difficiles à faire qu'il ne paraît.

* Fam., *Enfiler un chemin, une route, une allée, etc.,* Prendre un chemin, une route, et s'y engager. *Il enfila à droite, au lieu de prendre à gauche, et s'égara.* On dit, dans un sens analogue, que *Le vent enfile une rue, un corridor, etc.*

* Fam., *Enfiler le degré,* S'échapper vite par un escalier. *Enfiler la venelle,* S'enfuir.

* Fig. et fam., *Enfiler un discours,* S'engager, s'embarquer dans un long discours.

* En termes de Guerre, *Enfiler une tranchée,* La battre dans le sens de sa longueur. *Le feu de la place enfile cette tranchée. Un ingénieur doit faire en sorte que la tranchée qu'il trace ne soit pas enfilée.* On dit de même, en termes de Marine, *Enfiler un bâtiment,* Tirer des coups de canon sur un bâtiment dans le sens de sa longueur. *Être enfilé par l'avant, par l'arrière, de l'avant à l'arrière, etc.*

* **ENFILER**, signifie aussi, figurément et familièrement, en parlant Du jeu, Engager quelqu'un dans une partie désavantageuse, l'entraîner dans une grosse perte. *Un escroc l'a enfilé dans un tripot, et lui a gagné dix mille francs.*

* Il signifie, avec le pronom personnel, Se laisser aller à faire une perte considérable.

* Il se dit encore, au Trictrac, avec le pronom personnel, Quand on a mis son jeu dans un tel désordre, qu'on ne peut éviter de perdre le tour ou plusieurs trous. *Il s'est enfilé pour avoir trop pressé son jeu.*

* **ENFILÉ, ÉE. participe**, Au Trictrac : *Vous voilà enfilé. Il a été enfilé par un sonnez.*

ENFIN

. adv.

* Après tout, pour conclusion, bref, en un mot. *Enfin cette affaire est terminée. Enfin il m'a dit que... Enfin, pour abréger. Puisque enfin vous le voulez. Car enfin que pouvait-il faire ? Mais enfin que vous a-t-il dit ?*

* Il signifie quelquefois, À la fin. *Enfin, je vous trouve.*

ENFLAMMER

. v. a.

* Allumer, mettre en feu. *Une seule étincelle enflamme un magasin de poudre à canon. En un moment, tout le palais fut enflammé.*

* Il signifie figurément, Échauffer, donner de la chaleur, de l'ardeur. *Le vin enflamme le sang, enflamme la bile. Cet onguent enflammera votre plaie. La colère enflamme les yeux, enflamme le visage.*

* Il se dit souvent, dans un sens analogue, en parlant Des choses morales. *Ce qu'il entendait raconter enflammait son imagination. Enflammer la colère de quelqu'un. Ce discours enflamma leur courage.*

* Il se dit particulièrement Des effets de l'amour. *Ses yeux ont enflammé bien des coeurs. L'ardeur qui l'enflamme.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, tant au propre qu'au figuré. *On vit tout le vaisseau s'enflammer en un instant. Ce bois s'enflamme facilement. Les roues d'un chariot s'enflamment quelquefois par la rapidité du mouvement. La plaie s'était enflammée. Dès qu'on lui parle de cela, il s'enflamme de colère. S'enflammer d'amour. Un coeur qui s'enflamme aisément.*

* Il signifie quelquefois particulièrement, Se passionner pour quelque chose, ou même S'emporter de colère. *Cet homme s'enflamme pour rien. Comme il s'enflamme pour son opinion !*

* **ENFLAMMÉ, ÉE. participe**, *Un tison enflammé. Des regards enflammés.*

ENFLER

. v. a.

* Remplir de vent ou de quelque autre chose qui fait prendre une plus grande extension, qui fait excéder le volume, la grosseur ordinaire. *Enfler un ballon. Enfler une cornemuse. Enfler la joue. Enfler ses joues. L'hydropisie enfle le corps.*

* *Enfler les voiles,* se dit Du vent qui frappe dans les voiles et les déploie. *Le vent enflait nos voiles.*

* **ENFLER**, se dit aussi De ce qui augmente les eaux d'une rivière, d'un ruisseau, etc. *Les pluies ont enflé la rivière.*

* **ENFLER**, signifie figurément, Enorgueillir, donner de la vanité. *La prospérité l'a extrêmement enflé. Cela l'a tellement enflé, qu'on ne peut plus vivre avec lui. Être enflé d'orgueil.*

* Fig., *Enfler le coeur, le courage,* Augmenter le courage. *Cela lui a enflé le courage. Ce bon succès enfla le coeur à nos troupes.* On dit de même, *Enfler les espérances de quelqu'un,* Lui donner de nouveaux motifs d'espérer. *Par ses promesses, il enflait leurs espérances.*

* Fig., *Enfler son style,* Écrire d'un style ampoulé.

* Fig. et fam., au Palais, *Enfler le cahier, enfler les rôles,* Y mettre des choses inutiles, afin de les grossir.

* Fig., *Enfler la dépense*, Porter les objets qu'on a achetés à un prix plus élevé que le prix d'achat, afin de gagner sur la dépense. On dit dans le même sens, *Enfler un mémoire, un compte, etc.*

* **ENFLER**, s'emploie souvent avec le pronom personnel, au propre et au figuré. *Ses jambes commencent à s'enfler. La voile s'enfle. La rivière s'enfle. Il s'enfle d'orgueil. Il ne faut pas s'enfler des bons succès.*

* Il s'emploie aussi comme verbe neutre, surtout au propre. *Les venins font enfler le corps. Les jambes lui enflent à vue d'oeil. La rivière enfle tous les jours.*

* **ENFLÉ, ÉE. participe**, *Un corps enflé. Un style enflé.*

* *Être enflé,* se dit quelquefois absolument D'un hydropique.

* Fam., *Être enflé comme un ballon,* Être fort enflé ; ou, figurément, Avoir un orgueil excessif.

ENFLURE

. s. f.

* Gonflement, grosseur, bouffissure qui survient extraordinairement en quelque partie du corps. *L'enflure produite par l'hydropisie. La goutte cause souvent l'enflure des parties qu'elle affecte. Une enflure qui vient d'une fluxion, d'un coup reçu, de la morsure d'une bête venimeuse. Une enflure générale.*

* Fig., *L'enflure du style,* Le vice d'un style enflé.

* Fig., *L'enflure du coeur,* L'orgueil et la vanité.

ENFONCEMENT

. s. m.

* Action d'enfoncer, de rompre, de briser. *L'enfoncement d'une porte, d'une barricade.*

* Il signifie aussi, La partie d'une façade qui forme un arrière-corps. *Ils se cachèrent dans un enfoncement. Sa boutique est dans*

* *un enfoncement.*

* Il signifie encore, Ce qu'il y a de plus enfoncé, ou de plus éloigné, de plus reculé. *Il y avait un ruisseau dans l'enfoncement de la vallée. Dans l'enfoncement de la scène, on voit un palais, une campagne. Dans l'enfoncement du tableau.*

* En Peinture, *Il y a beaucoup d'enfoncement dans ce tableau,* L'effet de la perspective des fonds y est bien rendu.

ENFONCER

. v. a.

* Mettre au fond, pousser vers le fond, faire pénétrer bien avant. *Enfoncer un vase dans l'eau. Enfoncer des pieux. Enfoncer des pilotis. Enfoncer un clou dans la muraille. Enfoncer le burin dans le cuivre. Enfoncer un poignard dans le sein. Il lui enfonça dans le corps son épée jusqu'à la garde.*

* *Enfoncer son chapeau dans la tête,* ou simplement, *Enfoncer son chapeau,* Faire que la tête entre plus avant dans le chapeau.

* Fig. et fam., *Enfoncer son chapeau,* Prendre une attitude de fanfaron ; ou Prendre une résolution courageuse, hardie, dans quelque circonstance difficile, périlleuse.

* **ENFONCER**, signifie aussi, Rompre, briser, en poussant, en pesant, etc. *Enfoncer une porte. Enfoncer un cabinet. Ils enfoncèrent le plancher. La bombe enfonça la voûte de la cave. Enfoncer une côte.*

* Fig. et fam., *Enfoncer une porte ouverte,* Faire un effort pour vaincre un obstacle qui n'existe pas.

* *Enfoncer un bataillon, enfoncer un escadron, enfoncer les rangs, etc.*, Les percer, les rompre, les renverser en y pénétrant.

* **ENFONCER**, avec le pronom personnel, signifie, Aller au fond, ou S'affaisser. *S'enfoncer dans la boue. Le plancher s'enfonça.*

* Il signifie particulièrement, Pénétrer bien avant vers le fond, vers l'extrémité. *S'enfoncer dans une caverne. S'enfoncer dans le bois. S'enfoncer dans le lit.*

* Il signifie aussi, figurément, Se donner tout entier à quelque chose. *Cet homme s'enfonce dans l'étude, dans la débauche, dans le jeu. S'enfoncer dans de profondes rêveries.*

* **ENFONCER**, s'emploie neutralement dans le sens d'Aller au fond. *La nacelle enfonça dans l'eau. Un cheval qui enfonce dans la boue jusqu'au poitrail.*

* **ENFONCÉ, ÉE. participe**, *Avoir les yeux enfoncés dans la tête*, Avoir les yeux creux.

* *Un lieu enfoncé, une partie enfoncée,* Un lieu, une partie qui n'est pas au niveau du reste, qui forme cavité ; ou Un endroit profond.

* Fig. et fam., *Avoir l'esprit enfoncé dans la matière,* Être épais et stupide. On dit de même, *Être enfoncé dans la matière, avoir la forme enfoncée dans la matière.*

* Fig., *Être enfoncé dans ses méditations,* Être profondément occupé.

ENFONCEUR

. s. m.

* Celui qui enfonce. Il n'est guère usité que dans cette locution proverbiale et figurée, *Un enfonceur de portes ouvertes,* Un fanfaron, un homme qui se vante d'avoir surmonté des obstacles qui n'existaient pas.

ENFONÇURE

. s. f.

* Creux, cavité. *Il y a plusieurs enfonçures dans le pavé de cette rue, dans le parquet de cette chambre.*

* **ENFONÇURE**, signifie encore, L'assemblage des pièces qui forment le fond d'une futaille, d'un tonneau, etc. *L'enfonçure de ce tonneau ne vaut rien.*

* Il se dit aussi de L'assemblage des ais que l'on met à un bois de lit pour soutenir la paillasse, les matelas. *Une enfonçure de lit.*

ENFORCIR

. v. a.

* Rendre plus fort. Il ne se dit guère en parlant Des personnes. *La bonne nourriture a enforci ce cheval. Enforcir un mur.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Devenir plus fort. *Il s'enforcira. Ce vin s'enforcit à la gelée.*

* Il s'emploie comme neutre, dans le même sens. *Ce cheval enforcit tous les jours.*

* **ENFORCI, IE. participe**

ENFOUIR

. v. a.

* Cacher en terre. *Enfouir un trésor. Enfouir de l'argent.*

* *Enfouir du fumier, enfouir des plantes, des arbres,* Les mettre en terre, les couvrir de terre.

* **ENFOUIR**, signifie, par extension, Cacher, placer une chose dans un lieu, parmi d'autres choses où il n'est pas facile de la découvrir. *Ils avaient enfoui ce manuscrit dans une armoire, parmi de vieilles paperasses.*

* Il s'emploie aussi figurément, surtout dans cette phrase, *Il ne faut pas enfouir le talent que Dieu nous a donné,* ou simplement, *Il ne faut pas enfouir son talent, ses talents,* Il ne faut pas laisser inutile le talent dont on est doué.

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel, comme dans ces phrases : *L'animal alla s'enfouir dans son terrier,* c'est-à-dire, S'y réfugia et s'y blottit. Fig., *Il est allé s'enfouir dans une province reculée,* Il est allé vivre au fond d'une province reculée. Cet emploi est ordinairement familier.

* **ENFOUI, IE. participe**

ENFOUISSEMENT

. s. m.

* Action d'enfouir, de cacher en terre.

ENFOURCHER

. v. a.

* Monter à cheval jambe deçà, jambe delà. *Cette femme enfourche un cheval comme ferait un cavalier.* Il est familier.

* **ENFOURCHÉ, ÉE. participe**

ENFOURNER

. v. a.

* Mettre dans le four. *Enfourner le pain. Enfourner de la pâtisserie.*

* Prov. et fig., *À mal enfourner on fait les pains cornus,* Le mauvais succès d'une affaire, d'une entreprise, vient ordinairement de ce qu'on s'y est mal pris d'abord.

* Fig. et fam., *Bien enfourner, mal enfourner*, Bien commencer une affaire, ou La commencer mal. *Il a bien enfourné. Il a mal enfourné.*

* **ENFOURNER**, s'emploie avec le pronom personnel, dans certaines phrases figurées et familières, telles que les suivantes : *Il s'est mal enfourné,* Il s'est engagé dans un lieu, dans un chemin d'où il aura de la peine à sortir. *Il s'est enfourné dans une mauvaise affaire,* Il s'est engagé dans une mauvaise affaire.

* **ENFOURNÉ, ÉE. participe**

ENFREINDRE

. v. a.

* Transgresser, violer, rompre, contrevenir à. Il n'est d'usage qu'en parlant De traité, de loi, de privilége, d'ordonnance, de règle, et autres choses semblables. *Enfreindre un traité. C'est lui qui a enfreint le traité, les conditions du traite Enfreindre les lois, les ordonnances. Enfreindre des ordres. Enfreindre la règle, les règles.*

* **ENFREINT, EINTE. participe**

ENFROQUER

. v. a.

* Faire quelqu'un moine. Il ne se dit qu'en plaisantant et par mépris. *Ils ont séduit ce jeune homme, et l'ont enfroqué. Il n'est bon à rien, il faut l'enfroquer.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Le désespoir le saisit, il s'enfroqua.*

* **ENFROQUÉ, ÉE. participe**

ENFUIR

(S'). v. pron.

* Fuir de quelque lieu. *S'enfuir de la prison. On l'a mis en prison, mais il s'est enfui. Il voulait s'enfuir, on l'a arrêté. Si vous me parlez encore de cela, je m'enfuis. Vous me ferez enfuir* (avec ellipse du pronom). *Il s'enfuit. Il s'est enfui. Elle s'est enfuie. Ils se sont enfuis.*

* Il se dit figurément D'une liqueur qui sort, qui s'écoule d'un pot, d'un vase. *Prenez garde, votre vin s'enfuit.*

* Il se dit aussi Du vase même d'où la liqueur sort. *Cette cruche est fêlée, elle s'enfuit. Le tonneau est mal relié, il s'enfuit.*

* Prov., *Ce n'est pas par là que le pot s'enfuit,* Ce n'est pas par là que l'affaire peut manquer ; Ce n'est pas là le défaut qu'on peut reprendre dans cette personne.

* **ENFUIR (s')**, se dit figurément De certaines choses qui passent, disparaissent, se dissipent, etc. *Le temps s'enfuit. Mon bonheur s'est enfui pour jamais.*

* **ENFUI, IE. participe**

ENFUMER

. v. a.

* Noircir par la fumée. *Enfumer des tableaux pour les faire paraître anciens. Une trop grande quantité de flambeaux, de bougies, de chandelles, enfume les meubles. Enfumer des verres de lunettes.*

* Il signifie aussi, Incommoder par la fumée. *Vous allez nous enfumer, si vous mettez du bois vert au feu. La vapeur du tabac a enfumé ce corps de garde.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, dans l'un et dans l'autre sens. *Mes meubles se sont enfumés cet hiver. Nous sommes obligés de tenir la fenêtre ouverte, pour ne pas nous enfumer.*

* *Enfumer des renards, des blaireaux,* Les obliger par la fumée à sortir de leurs terriers. On dit de même, *Enfumer des mouches à miel.*

* **ENFUMÉ, ÉE. participe**, *Des meubles enfumés.*

* En Peinture, *Un tableau enfumé,* Un tableau noirci par la fumée ou par le temps.

ENGAGEANT

, ANTE. adj.

* Insinuant, attirant. *Cet homme a l'esprit doux et engageant. Toutes ses manières sont engageantes. C'est une personne fort engageante, d'une douceur, d'une beauté engageante.*

ENGAGEANTES

. s. f. pl.

* Ancienne parure de femme : sorte de manches de toile ou de dentelle qui pendaient au bout du bras.

ENGAGEMENT

. s. m.

* Action d'engager quelque chose, ou Le résultat de cette action. *Engagement de meubles. L'engagement de sa foi, de sa parole.*

* En Jurispr., *Engagement d'immeubles*, Acte par lequel on cède à quelqu'un la jouissance d'un bien-fonds pour un temps. *Tenir un domaine par engagement. Il n'a point la propriété, ce n'est qu'un engagement.* Voyez ANTICHRESE et REMERE.

* **ENGAGEMENT**, se dit aussi pour Promesse, obligation. *Engagement formel. Engagement tacite. C'est un engagement sacré. Je n'ai pas voulu le voir, parce que c'eût été une espèce d'engagement. Prendre, contracter un engagement, des engagements. Entrer dans un engagement. Rompre un engagement. Manquer à un engagement, à ses engagements. Le succès qu'il a obtenu est comme un engagement d'en mériter d'autres.*

* *Engagement de coeur*, Liaison d'amour, de galanterie. On dit de même, *Un tendre engagement.*

* **ENGAGEMENT**, se dit, dans un sens particulier, de L'enrôlement volontaire d'un soldat ; et même de L'argent qu'il reçoit en s'enrôlant. *L'engagement de ce soldat n'est que pour six ans. Il a reçu cinquante francs d'engagement.*

* Il se dit également, quelquefois, en parlant De ceux qui s'engagent à servir quelqu'un pour un certain temps. *Les conditions d'engagement du capitaine et des hommes d'équipage d'un navire marchand.*

* **ENGAGEMENT**, se dit encore d'Un combat, et surtout d'un combat qui a lieu entre des corps détachés. *Les avant-postes des deux armées ont eu un engagement. Il y a eu quelques engagements partiels. Il s'est détourné de l'ennemi, afin d'éviter un engagement. L'engagement devint général.*

ENGAGER

. v. a.

* Mettre en gage, donner en gage. *Engager ses meubles. Engager son manteau, sa montre, etc.*

* Il signifie également, Donner pour assurance. *Engager son bien. Engager une maison à des créanciers. Engager un domaine.* On disait autrefois, dans un sens analogue, *Engager une charge.*

* Fig., *Engager sa foi, sa parole, son honneur,* Donner sa foi, sa parole, promettre sur son honneur.

* Fig., *Engager son coeur,* Donner son coeur, aimer. *Les jeunes gens engagent leur coeur facilement.*

* **ENGAGER**, signifie aussi, Déterminer par la persuasion, sans aucune violence, à faire quelque chose. *Il m'a engagé à cela par ses bons procédés. On l'avait engagé à entrer dans ce parti. Il m'a engagé à solliciter pour lui.*

* Il signifie quelquefois simplement, Inciter, exhorter à. *On l'engageait à continuer, mais il n'en a rien fait.* Il peut avoir un nom de chose pour sujet, comme dans cette phrase, *Le beau temps engage à la promenade.*

* Il signifie encore, Induire ou astreindre à. *Cette charge engage à beaucoup de dépense.*

* Il signifie en outre, Lier par quelque obligation. *Cet acte, ce traité engage tous ceux qui l'ont signé. Cela n'engage à rien.*

* *Engager un soldat,* L'enrôler. On dit, dans un sens analogue, *Engager des gens, des matelots pour former l'équipage d'un navire marchand.*

* *Engager dans un parti,* Y faire entrer. *Engager dans une mauvaise affaire, dans une entreprise ruineuse, etc.,* Y entraîner.

* *Engager une chose dans une autre,* Faire qu'une chose soit prise, embarrassée, empêtrée dans une autre. *Engager un bateau dans le sable. S'engager le pied dans l'étrier en tombant de cheval.*

* *Engager le combat,* Le provoquer, commencer l'attaque. *L'aile droite de l'armée engagea le combat. Escarmoucher sans engager le combat. Ce général ne voulut pas engager le combat. Cette escarmouche a engagé le combat,* Elle en a été l'occasion.

* *Engager le combat, un combat,* signifie quelquefois, Mettre l'ennemi dans la nécessité de combattre.

* Fig., *Engager le combat, un combat,* Provoquer ou commencer une querelle, une dispute. On dit de même : *Engager une discussion. Engager la partie. Etc.*

* En termes d'Escrime, *Engager le fer,* Saisir avec le fort de son épée le faible de celle de l'adversaire, en sorte qu'il ne peut plus détourner le fer. Quelquefois il signifie seulement, Toucher le fer de son ennemi. *Engagez de quarte, et tirez de tierce.*

* **ENGAGER**, avec le pronom personnel, signifie, S'obliger, promettre. *Je m'engage à vous servir dans cette affaire. Il s'est engagé à nous venir voir dans tel temps.* On dit de même quelquefois, *S'engager dans les liens du mariage,* Se marier. On dit aussi, *S'engager dans les ordres,* Recevoir les ordres sacrés.

* Il signifie particulièrement, S'enrôler. *Il s'est engagé dans tel régiment. Il s'est engagé pour tant d'années.*

* Il signifie également, S'obliger à servir quelqu'un pour un certain temps. *Il s'est engagé pour trois ans, moyennant telle somme. Les matelots s'engagent au mois, au voyage, etc.*

* Il signifie encore, Accumuler ses dettes. *Il est endetté, et il s'engage tous les jours de plus en plus. Je me suis trop engagé pour lui.*

* **ENGAGER**, avec le pronom personnel, signifie en outre, S'embarrasser, s'empêtrer. *Cette perdrix s'est engagée dans les filets. La clef s'est engagée dans la serrure de manière qu'on ne peut l'en retirer.*

* Il signifie aussi, figurément, S'embarrasser, entrer dans une affaire, dans une entreprise plus avant qu'il ne faudrait. *Vous vous engagez dans une étrange affaire, dans de grandes difficultés. Ne vous engagez point dans la lecture de ce gros livre.*

* *S'engager dans un bois, dans un défilé, etc.,* Y entrer fort avant, ou trop avant.

* **ENGAGER**, avec le pronom personnel, signifie, lorsqu'il s'agit De combat, de débat, de querelle, etc., Commencer, naître, s'élever. *Le combat ne tarda pas à s'engager. Voici à quelle occasion s'est engagé ce différend, s'est engagée cette querelle.*

* **ENGAGÉ, ÉE. participe**, *Avoir des effets engagés au mont-de-piété. C'est une affaire engagée, il faut absolument la poursuivre.*

* *Domaine engagé,* Domaine que le souverain concède avec la faculté d'y rentrer en remboursant le prix.

* **ENGAGÉ**, s'emploie quelquefois substantivement, au masculin, surtout en parlant d'Un soldat. *Un nouvel engagé.*

ENGAGISTE

. s. m.

* Celui qui jouit d'un domaine par engagement. Il ne se dit guère qu'en parlant Des domaines du roi. *Il n'est pas propriétaire, il n'est qu'engagiste. Les engagistes des domaines du roi.*

ENGAINER

. v. a.

* Mettre dans une gaîne. *Engainer des couteaux.*

* **ENGAINÉ, ÉE. participe**

ENGEANCE

. s. f.

* Race. Il se dit proprement en parlant De quelques animaux domestiques, et particulièrement de certaines espèces de volatiles. *Ces canes sont d'une belle engeance. Des poules d'une grande engeance.*

* Il ne se dit plus guère qu'en parlant Des personnes, et par injure, par mépris. *Maudite, mauvaise engeance.* Fig., *Engeance de vipères.*

ENGELURE

. s. f.

* Enflure aux pieds ou aux mains causée par le froid, et accompagnée d'inflammation, quelquefois même de crevasses. *Avoir des engelures. Il a les mains pleines d'engelures. Avoir des engelures aux pieds, aux talons. Ses engelures lui démangent beaucoup.*

ENGENDRER

. v. a.

* Produire son semblable. Il se dit De l'homme et des animaux ; mais on ne l'applique guère qu'aux mâles. *Engendrer des enfants. Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob, etc. Chaque animal engendre son semblable. La vertu d'engendrer.* Les théologiens disent, en parlant Des personnes divines, *Le Père engendre le Fils de toute éternité.*

* Il signifie par extension, Produire, faire naître quelque chose, de quelque manière que ce soit. *Le mauvais air engendre des maladies, des catarrhes, des fluxions. Cette nourriture engendre des vers chez les enfants.*

* Il signifie encore, figurément, Être la cause, l'occasion de quelque chose ; et alors il ne se prend guère qu'en mauvaise part *La diversité d'intérêts engendre les inimitiés, les querelles. Ce testament a engendré bien des procès. L'oisiveté engendre le vice.* Prov., *La familiarité engendre le mépris.*

* Prov. et fig., *Il n'engendre point la mélancolie, de mélancolie,* se dit D'un homme qui vit sans souci, qui est extrêmement gai.

* **ENGENDRER**, se dit particulièrement, en Géométrie, De ce qui est censé décrire quelque figure, par son mouvement. *Le point qui engendre une cycloïde.*

* **ENGENDRER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *L'or s'engendre dans les entrailles de la terre. Les vers qui s'engendrent dans les cadavres. Les procès s'engendrent aisément dans les familles.*

* **ENGENDRÉ, ÉE. participe**

ENGEÔLER

. v. a.

* *Voyez* **ENJÔLER**.

ENGEÔLEUR

, EUSE. s.

* *Voyez* **ENJÔLEUR**.

ENGER

. v. a.

* Embarrasser, charger. *Il m'a voulu enger du plus sot valet du monde. Qui m'a engé de cet animal ?* Il est vieux et familier.

* **ENGÉ, ÉE. participe**

ENGERBER

. v. a.

* Mettre en gerbe. *Il faut engerber ces javelles.*

* Il signifie, par extension, Entasser des choses les unes sur les autres. *Engerber des tonneaux de vin.*

* **ENGERBÉ, ÉE. participe**

ENGIN

. s. m.

* Adresse, industrie, expédient. Il n'est plus usité, en ce sens, que dans le vieux proverbe, *Mieux vaut engin que force.*

* Il signifie aussi, Machine, instrument. *Il fallut élever du canon à force d'engins pour battre la place.*

* *Engins de guerre,* s'est dit Des machines dont on se servait à la guerre, avant l'usage des canons.

ENGLOBER

. v. a.

* Réunir plusieurs choses pour en former un tout. *Il a englobé plusieurs terres dans la sienne.*

* Il signifie aussi, Comprendre, réunir dans. *Il devait rendre compte séparément de chacun de ces ouvrages ; mais il a englobé le tout dans un seul article.* Ce sens est familier.

* **ENGLOBÉ, ÉE. participe**

ENGLOUTIR

. v. a.

* Avaler gloutonnement. *Il engloutit les morceaux sans les mâcher. Un gros brochet engloutit une carpe tout entière.*

* Il signifie figurément, Absorber, faire disparaître dans un gouffre, dans un abîme, etc. *La mer a englouti bien des vaisseaux, bien des richesses. Cette ville fut engloutie par un tremblement de terre.* On l'emploie quelquefois dans ce sens avec le pronom personnel. *La ville s'est engloutie.*

* Il se prend quelquefois figurément, dans le sens qui précède. *Tous ces petits États furent engloutis par cet empire formidable.*

* Il signifie particulièrement, Consumer, dissiper des biens, des richesses. *Il a englouti en peu de temps toute cette riche succession.*

* **ENGLOUTI, IE. participe**

ENGLUER

. v. a.

* Frotter, enduire, couvrir de glu. *Engluer de petites verges, de petites branches, pour prendre des oiseaux.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel complément direct ou indirect, et se dit surtout D'un oiseau qui se prend à la glu. *Voilà un oiseau qui vient de s'engluer. Cet oiseau s'est englué les ailes, il n'a pu s'envoler.*

* **ENGLUÉ, ÉE. participe**

ENGONCER

. v. a.

* Il se dit D'un habit ou d'une manière de s'habiller qui donne un air gauche et contraint, de manière que le cou paraît enfoncé dans les épaules. *Cet habit vous engonce.*

* **ENGONCÉ, ÉE. participe**, *Il a l'air bien engoncé dans cet habit. Il est tout engoncé.*

ENGORGEMENT

. s. m.

* Embarras formé dans un tuyau, dans un canal. *L'engorgement a fait crever ces tuyaux.*

* Il se dit, en Médecine, de L'embarras qui se forme dans les vaisseaux de quelque partie du corps, et qui y cause une augmentation de volume. *La saignée remédie à l'engorgement des vaisseaux. Il est malade d'un engorgement au foie. L'engorgement des glandes.*

ENGORGER

. v. a.

* Obstruer, boucher un canal, un tuyau. *Les immondices ont engorgé cet égout, ce tuyau.*

* Il se dit, en Médecine, De ce qui cause de l'embarras dans les vaisseaux de quelque partie du corps, et une augmentation de volume. *Le sang ne circulait pas et engorgeait les vaisseaux.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Ce tuyau s'engorge. Notre pompe s'était engorgée. Quand il y a pléthore, les vaisseaux s'engorgent.*

* *Ce havre, ce chenal s'engorge,* Il se comble de sable, de galets.

* **ENGORGÉ, ÉE. participe**, *Des canaux, des tuyaux engorgés. Des glandes engorgées.*

* Il se dit aussi D'un cheval dont les jambes sont gonflées par le sang et les humeurs, qui ne circulent pas. *Ce cheval a les jambes engorgées.*

* *Les moulins sont engorgés,* L'eau est si haute, qu'elle empêche leurs roues de tourner.

ENGOUEMENT

. s. m.

* (On prononce *Engoûment.*) Empêchement causé par quelque chose qui engoue.

* Il signifie plus ordinairement au figuré, Admiration exagérée, entêtement, prévention excessive en faveur de quelqu'un, de quelque chose. *On ne saurait le faire revenir de son engouement. Son engouement pour cet ouvrage, pour cette personne est étrange, est inconcevable.*

ENGOUER

. v. a.

* Embarrasser, empêcher le passage du gosier. *Ce canard avala un morceau trop gros, qui l'engoua.*

* Il s'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel. *À force de crier, il s'engoua. Il buvait et mangeait si avidement, qu'il s'est engoué.*

* Fig., *S'engouer, être engoué d'une personne, d'une chose,* Se passionner, s'enthousiasmer pour une personne, pour une chose, en être entêté. *On ne sait pourquoi cette femme s'est engouée de ce freluquet. Il est fort engoué de cet ouvrage.*

* **ENGOUÉ, ÉE. participe**

ENGOUFFRER

(S'). v. pron.

* Il se dit Des rivières ou des ravines d'eau, lorsqu'elles tombent et se perdent dans quelque ouverture de la terre, dans un gouffre. *Le Rhône s'engouffre à quatre lieues au-*

dessous de Genève, et reparaît à un quart de lieue de là. La Guadiana s'engouffre et se perd l'espace d'environ trois lieues.

* Il se dit aussi Des tourbillons de vent, lorsqu'ils entrent avec violence dans quelque lieu étroit, resserré. *Le vent s'engouffrait dans la cheminée.*

* **ENGOUFFRÉ, ÉE. participe**

ENGOULER

. v. a.

* Prendre tout d'un coup avec la gueule. *Ce chien engoule tout ce qu'on lui jette.* Il est populaire.

* **ENGOULÉ, ÉE. participe**, En termes de Blason, il se dit Des pièces dont les extrémités entrent dans des gueules d'animaux.

ENGOURDIR

. v. a.

* Rendre comme perclus, endormir une partie du corps, en sorte qu'elle soit presque sans mouvement et sans sentiment. *Le froid engourdit les mains. La torpille engourdit la main de celui qui la touche.* On l'emploie aussi absolument. *Le sommeil engourdit. Il y a des venins, des plantes qui engourdissent.*

* Il s'emploie figurément dans le même sens. *L'oisiveté engourdit l'esprit. La mollesse engourdit le courage. Un long repos avait engourdi le courage des soldats.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les mains s'engourdissent par le froid. L'esprit s'engourdit par l'oisiveté.*

* **ENGOURDI, IE. participe**, *Avoir la jambe engourdie.*

* Fig., *Un esprit engourdi*, Un esprit pesant, lourd. *Une âme engourdie*, Une âme froide, insensible.

ENGOURDISSEMENT

. s. m.

* État de quelque partie du corps qui est engourdie. *Avoir un engourdissement au bras. Cet engourdissement est un commencement de paralysie. L'engourdissement des jambes. Un engourdissement général.*

* Il se dit aussi figurément. *Il est dans un étrange engourdissement d'esprit. Tous les esprits étaient dans un engourdissement étrange. Tirer quelqu'un de son engourdissement.*

ENGRAIS

. s. m.

* Il se dit Des herbages où l'on met engraisser certains animaux domestiques qui servent à la nourriture de l'homme. *Mettre des boeufs à l'engrais. Voilà de bons engrais.*

* Il se dit encore de La pâture qu'on donne à des volailles pour les engraisser. *Mettre des chapons, des oies à l'engrais.*

* **ENGRAIS**, se dit aussi Des fumiers et autres matières avec lesquelles on amende les terres. *Un fermier est obligé de laisser les engrais à la fin de son bail. Il a emporté tous les engrais de cette ferme. Engrais végétaux. Engrais animaux. Il emploie la colombine pour engrais. Mettre de l'argile pour engrais dans une terre sablonneuse.*

ENGRAISSEMENT

. s. m.

* Action d'engraisser, de rendre gras. *S'occuper de l'engraissement des bestiaux.*

* Il signifie aussi, L'état de celui qui engraisse, qui devient gras. *On dit que l'engraissement est un des premiers signes de la vieillesse.*

ENGRAISSER

. v. a.

* Faire devenir gras. *Engraisser des boeufs, des moutons, des cochons, de la volaille, etc.*

* Prov., *L'oeil du maître engraisse le cheval,* Quand le maître va voir souvent ses chevaux, les valets en prennent plus de soin. Cela signifie aussi figurément, Quand on surveille soi-même ses affaires, elles en vont mieux.

* **ENGRAISSER**, se dit souvent en parlant Des terres ; et alors il signifie, Amender, fertiliser, améliorer. *Engraisser des terres avec du fumier, avec de la marne.*

* Il signifie encore, Souiller de graisse, rendre sale et crasseux. *Engraisser ses habits, son linge.* Dans ce sens, il n'est plus guère usité ; on dit mieux, *Graisser.*

* **ENGRAISSER**, avec le pronom personnel, signifie, Devenir gras, prendre de l'embonpoint. *Avec le temps, ce cheval s'engraissera.*

* Fig. et fam., *S'engraisser dans une affaire,* Y faire un gain considérable, un grand profit. On dit de même figurément, dans le style soutenu : *S'engraisser des misères publiques. S'engraisser du sang de la veuve et de l'orphelin. Etc.*

* *Ce vin, cette liqueur s'engraisse,* Ce vin, cette liqueur s'épaissit, prend la consistance de l'huile. *Ce vin s'est engraissé, il ne vaut plus rien.* Cette manière de parler a vieilli.

* **ENGRAISSER**, s'emploie également comme neutre, dans le sens de S'engraisser, devenir gras. *Cette personne a beaucoup engraissé depuis un an. On a beau prendre soin de bien nourrir ce cheval, il n'engraisse point.*

* Prov., *Il engraisse de mal avoir,* se dit D'un homme qui se porte bien, quoiqu'il soit accablé de travail, ou de misère, ou de malheurs.

* Prov. et fig., *Il engraisse de malédictions,* Tout lui prospère, tout lui réussit, malgré les imprécations qui s'élèvent contre lui.

* **ENGRAISSÉ, ÉE. participe**

ENGRANGER

. v. a.

* Serrer des grains dans la grange. *Il aura bientôt achevé d'engranger sa moisson. Il ne craint plus le mauvais temps, tous ses blés sont engrangés.*

* **ENGRANGÉ, ÉE. participe**

ENGRAVEMENT

. s. m.

* État d'un bateau, d'un petit bâtiment, d'un train de bois engravé. *L'engravement dura deux heures.*

ENGRAVER

. v. a.

* Engager un petit bâtiment de mer ou de rivière, un train de bois, dans le sable, dans un bas-fond, de sorte qu'il ne flotte plus. *Ce batelier maladroit engrava son bateau. Prenez garde de nous engraver.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel. *Notre bateau s'est engravé. Un train de bois qui vient à s'engraver.*

* Il se prend aussi neutralement. *La chaloupe engrava. Nous engravâmes à l'entrée du port.*

* **ENGRAVER**, en termes de Marine, signifie, Enfoncer un objet quelconque dans le lest qui est à fond de cale, de manière qu'il y soit caché en tout ou en partie. *Engraver des futailles.*

* **ENGRAVÉ, ÉE. participe**

ENGRÊLÉ

, ÉE. adj.

* T. de Blason. Il se dit De certaines pièces honorables de l'écu, qui sont dentelées tout autour. *Il porte d'or à la croix engrêlée de gueules. Il porte de sable au chevron engrêlé d'argent.*

ENGRÊLURE

. s. f.

* Sorte de petit point très-étroit que l'on met à une dentelle. *Il faut remettre une engrêlure à cette dentelle.*

* Il se dit, en termes de Blason, d'Une bordure engrêlée, qui n'a de largeur que le quart de la bordure ordinaire.

ENGRENAGE

. s. m.

* T. de Mécanique. Disposition de plusieurs roues qui engrènent les unes dans les autres.

ENGRENER

. v. a.

* Commencer à mettre son blé dans la trémie du moulin pour moudre. *Engrener la trémie.*

* Il se dit plus souvent absolument. *Puisqu'il a engrené, c'est à lui à moudre. Le meunier ne l'a pas voulu laisser engrener.*

* Fig. et fam., *Bien engrener, mal engrener*, Bien commencer, mal commencer une affaire. *Il a bien engrené, il réussira.*

* **ENGRENER**, signifie aussi, Faire prendre de l'embonpoint à des chevaux en les nourrissant de bon grain. *Il faut engrener vos chevaux, si vous voulez en tirer du service.*

* *Engrener de la volaille*, L'engraisser avec du grain, par opposition à *Empâter*.

* **ENGRENÉ, ÉE. participe**

ENGRENER

. verbe

* qui s'emploie neutralement, ou avec le pronom personnel. Il se dit, en Mécanique, D'une roue dont les dents entrent dans celles d'une autre roue, ou dans les ailes d'un pignon, en sorte que l'une des deux pièces ne peut se mouvoir sans faire tourner l'autre. *Cette petite roue engrène bien dans la grande. Ces deux roues engrènent bien, s'engrènent bien.*

* En termes de Marine, *Engrener une pompe*, Jeter de l'eau dans une pompe, avant de commencer à la faire jouer. Dans cette phrase, *Engrener* est actif.

* **ENGRENÉ, ÉE. participe**, *Des roues bien engrenées.*

ENGRENURE

. s. f.

* T. de Mécanique. Position respective de deux roues dont l'une engrène dans l'autre. *L'engrenure de ces roues est bien faite.*

ENGRI

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Espèce de léopard qui se trouve au Congo.

ENGROSSER

. v. a.

* Rendre une femme enceinte. Il est très-familier.

* **ENGROSSÉ, ÉE. participe**

ENGRUMELER

(S'). v. pron.

* Se mettre en grumeaux. *Lorsque le sang vient à s'engrumeler, s'engrumelle. Le lait de cette nourrice s'est engrumelé. Cela fait engrumeler le sang.* Dans cette dernière phrase, il y a ellipse du pronom personnel.

* **ENGRUMELÉ, ÉE. participe**

ENHARDIR

. v. a.

* (L'H est aspirée, et la première syllabe se prononce AN.) Rendre hardi, encourager. *Enhardir quelqu'un à faire une chose. Ce bon succès l'avait enhardi.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel. *Je me suis enhardi à faire telle demande. Il s'est enhardi à parler en public.*

* **ENHARDI, IE. participe**

ENHARMONIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Musique. Qui procède par intervalles moindres que le semi-ton. *Genre enharmonique. Intervalle enharmonique.*

ENHARNACHER

. v. a.

* (L'H est aspirée.) Synonyme de *Harnacher*. Mettre les harnais à un cheval.

* **ENHARNACHÉ, ÉE. participe**, Fig. et par plaisanterie, *Vous voilà bien enharnaché, plaisamment enharnaché*, se dit À un homme vêtu d'une manière extraordinaire.

ENHERBER

. v. a.

* Mettre en herbe. *Enherber un terrain.* Il est peu usité.

* **ENHERBÉ, ÉE. participe**

ÉNIGMATIQUE

. adj. des deux genres

* Qui renferme une énigme, ou qui tient de l'énigme. *Sens énigmatique. Peinture énigmatique. Paroles énigmatiques. Discours énigmatique.*

ÉNIGMATIQUEMENT

. adv.

* D'une manière énigmatique. *Il parle toujours énigmatiquement.*

ÉNIGME

. s. f.

* Description d'une chose par des qualités qui lui conviennent, mais qui sont indiquées d'une manière assez ambiguë pour la déguiser et la rendre plus ou moins difficile à deviner. *Les énigmes sont ordinairement en vers. Faire une énigme. Proposer une énigme. Deviner une énigme, le mot d'une énigme. Recueil d'énigmes.*

* Il s'est dit également, autrefois, de Certains tableaux qu'on exposait dans les colléges, pour exercer l'esprit des écoliers à deviner le sens caché sous les figures.

* Il se dit figurément d'Un discours ou de toute autre chose qu'il est difficile de comprendre, d'expliquer. *Ce que vous me dites est une énigme pour moi. Vous parlez par énigmes. Sa conduite est une énigme. La nature est une grande énigme proposée à l'intelligence du sage.*

* *Voilà le mot de l'énigme,* Voilà l'explication de la chose que l'on ne comprenait pas.

ENIVRANT

, ANTE. adj.

* (Ce mot et les suivants se prononcent comme s'il y avait deux N, la première nasale, la seconde articulée.) Qui enivre. *Vin enivrant. Boisson enivrante.*

* Il se dit aussi figurément. *Louanges enivrantes. Applaudissements enivrants.*

ENIVREMENT

. s. m.

* État d'une personne ivre. Il n'est guère d'usage qu'au figuré. *L'enivrement de l'amour. L'enivrement de la volupté. L'enivrement des passions. Être dans l'enivrement.*

ENIVRER

. v. a.

* Rendre ivre. On le dit proprement Des boissons. *Il l'a enivré. Ils le firent tant boire, qu'ils l'enivrèrent. Il est aisé à enivrer. Le vin, la bière enivre.*

* Il se dit, par extension, De certaines autres choses qui causent un étourdissement, un trouble de la raison, semblable à celui qu'on éprouve dans l'ivresse. *La fumée du tabac enivre. Les vapeurs d'un pressoir, certaines odeurs enivrent.*

* Il se dit aussi figurément, dans un sens analogue. *Les louanges, les flatteries dont ils l'enivrent. La prospérité enivre. La volupté enivre.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel, tant au propre qu'au figuré. *Cet homme s'enivre tous les jours. Il s'est enivré à ce repas. S'enivrer des éloges qu'on reçoit. S'enivrer d'espérance. S'enivrer de la bonne opinion de soi-même.*

* Prov. et fig., *S'enivrer de son vin,* S'entêter de ses propres idées.

* **ENIVRÉ, ÉE. participe**, *Enivré de sa fortune, de sa grandeur.*

ENJAMBÉE

. s. f.

* L'action, le pas qu'on fait pour enjamber ; ou L'espace qu'on enjambe, qu'on peut enjamber. *Faire de grandes enjambées. Il y a d'ici là trois enjambées.*

ENJAMBEMENT

. s. m.

* T. de Versification. Il se dit Lorsque le sens commence dans un vers et finit dans une partie du vers suivant. *L'enjambement est un défaut, lorsqu'il ne produit pas une beauté.*

ENJAMBER

. v. n.

* Étendre la jambe plus qu'à l'ordinaire, pour passer par-dessus quelque chose ou au delà. *Il ne faut qu'enjamber pour passer le ruisseau. Il a enjambé par-dessus.*

* Il signifie aussi, Faire de grands pas en marchant. *Voyez comme il enjambe !*

* Il est quelquefois actif. *Enjamber le ruisseau. Enjamber deux marches à la fois, etc.*

* **ENJAMBER, neutre**, se dit figurément D'une chose qui avance, qui se prolonge sur une autre. *Cette poutre enjambe sur le mur du voisin.*

* En Versification, on dit qu'*Un vers enjambe sur le vers suivant,* lorsque le sens d'un vers n'est achevé qu'au commencement ou au milieu du vers suivant. On dit quelquefois de même, *Enjamber d'un vers à un autre.*

* Enjamber, signifie encore, Usurper, empiéter. *Il a enjambé sur l'héritage de son voisin. Il a beaucoup enjambé sur moi, sur la commune.*

* **ENJAMBÉ, ÉE. participe Fam.** *Être haut enjambé,* se dit D'une personne qui a les jambes extraordinairement longues.

ENJAVELER

. v. a.

* T. d'Agricult. (*J'enjavelle. J'enjavelai. J'enjavellerai.*) Mettre en javelle des blés, des avoines, ou d'autres grains. *Enjaveler des blés. Enjaveler des avoines.* Voyez **JAVELLE**.

* **ENJAVELÉ, ÉE. participe**

ENJEU

. s. m.

* Ce que l'on met au jeu en commençant à jouer, pour être pris par celui qui gagners. *Voilà mon enjeu. On quitta la partie, et chacun reprit son enjeu. Garder les enjeux. Retirer son enjeu.*

* Fig. et fam., *Retirer son enjeu,* Se retirer d'une entreprise, d'une affaire où l'on courait quelques risques.

ENJOINDRE

. v. a.

* Ordonner, commander expressément. *L'Église enjoint l'observation des fêtes. La loi qui enjoint le payement des impôts. Enjoindre expressément quelque chose. On enjoignit à tous les officiers de se rendre à leur poste. Il lui fut enjoint d'être à l'avenir plus circonspect dans ses discours.*

* **ENJOINT, OINTE. participe**

ENJÔLER

. v. a.

* Surprendre, attirer, engager par des paroles flatteuses, tromper. *Enjôler une femme, une fille. Ce fripon l'a enjôlé. Il m'a si bien enjôlé, que j'ai fini par céder*. Il est familier.

* **ENJÔLÉ, ÉE. participe**

ENJÔLEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui surprend, et qui attire par des manières et des paroles flatteuses. *C'est un enjôleur. C'est une enjôleuse.* Il est familier.

ENJOLIVEMENT

. s. m.

* Ornement, ajustement qui rend une chose plus jolie, qui l'embellit. *Un petit enjolivement. Il a fait bien des enjolivements à sa maison. Il y a fait de nouveaux enjolivements.*

ENJOLIVER

. v. a.

* Rendre joli, rendre plus joli. Il ne se dit point en parlant Des personnes. *Cette garniture enjolive bien votre robe, etc. Il a enjolivé son cabinet, sa maison, son jardin.*

* **Enjolivé, ée**. participe.

ENJOLIVEUR

. s. m.

* Celui qui aime à enjoliver, qui a la manie des enjolivements. *C'est un enjoliveur sans goût*. Il est familier.

ENJOLIVURE

. s. f.

* Il se dit Des enjolivements qu'on fait à de certains petits ouvrages de peu de valeur. *Cet étui-là est trop uni, il y faut mettre quelques enjolivures.*

ENJOUÉ

, ÉE. adj.

* Qui a de l'enjouement. *Je vous trouve bien enjoué. Cette femme est très-enjouée. Il a l'humeur enjouée, l'esprit enjoué, l'air enjoué.*

* Il s'applique souvent À la conversation, au style, aux ouvrages d'esprit. *Sa conversation est toujours enjouée. Il écrit d'un style enjoué. Cette lettre est fort enjouée.*

ENJOUEMENT

. s. m. (On prononce *Enjoûment*.)

* Gaieté douce, badinage léger. *Il est aujourd'hui d'un enjouement qui ne lui est pas ordinaire. Cette personne a beaucoup d'enjouement. Il y a de l'enjouement dans cette pièce. L'enjouement ne sied pas à tous les âges, ni à tous les caractères.*

ENKYSTÉ

, ÉE. adj.

* T. de Médec. Il se dit D'une matière, d'une tumeur, d'un corps étranger qui se trouve enfermé dans une membrane particulière qu'on appelle *Kyste. Il y a quelquefois dans la vessie des pierres enkystées. Tumeur enkystée.* Voyez **KYSTE**.

ENLACEMENT

. s. m.

* Action d'enlacer, ou Le résultat de cette action.

ENLACER

. v. a.

* Mêler, passer des cordons, des lacets l'un dans l'autre. *Enlacer des rubans l'un dans l'autre.*

* Il se dit souvent, par extension, en parlant De certaines autres choses longues et flexibles. *Enlacer des branches d'arbres les unes dans les autres. Elles enlaçaient leurs bras en dansant.*

* *Enlacer des papiers,* Les attacher ensemble avec un même lacet.

* **ENLACER**, signifie encore quelquefois, Serrer, étreindre. *Enlacer quelqu'un dans ses bras. Le reptile les enlaça de ses replis.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel, surtout dans la seconde acception. *Les branches de ces arbres s'enlaçaient les unes dans les autres, Deux serpents qui s'enlacent.*

* **ENLACE, ÉE. participe**.

ENLAIDIR

. v. a.

* Rendre laid. *Il y a des personnes que la parure enlaidit. La petite vérole l'a extrêmement enlaidie.*

* Il est aussi neutre, et signifie, Devenir laid. *Cette femme enlaidit tous les jours.*

* **ENLAIDI, IE. participe**.

ENLAIDISSEMENT

. s. m.

* Action d'enlaidir, ou Le résultat de cette action.

ENLÈVEMENT

. s. m.

* Action d'enlever, d'emporter quelque chose d'un lieu. *Procéder à l'enlèvement d'un corps, d'un cadavre. Enlèvement d'un registre, de pièces.*

* Il signifie plus ordinairement, Rapt, ravissement ; action par laquelle une personne est enlevée malgré elle, ou par laquelle une chose est enlevée malgré celui à qui elle appartient, ou malgré celui qui la désire. *L'enlèvement de Proserpine. L'enlèvement des Sabines. L'enlèvement d'une personne. Après l'enlèvement de ses meubles. Il se fit un enlèvement de grains qui amena la disette.*

ENLEVER

. v. a.

* (*J'enlève. J'enlèverai.*) Lever en haut. *On enlève les plus grosses pierres avec une grue. Quelques historiens disent que les machines d'Archimède enlevaient les vaisseaux des Romains.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Le ballon s'enleva dans les airs.*

* Il signifie particulièrement, Lever en haut avec rapidité, avec violence. *Il vint un tourbillon qui l'enleva. Un coup de vent a enlevé le toit de cette maison.*

* Prov. et fig., *Cela enlève la paille,* Cela est au-dessus de tout, ou Cela est décisif. On dit plus ordinairement, *Cela lève la paille.*

* **ENLEVER**, signifie aussi, Ravir, emmener, emporter par force. *Il aimait cette fille, il l'a enlevée. On lui a enlevé sa femme. On l'a enlevé de sa maison. Il fit enlever cet homme en vertu d'un décret de prise de corps. On le menait en prison, ses amis l'enlevèrent des mains des gendarmes. Les huissiers lui ont enlevé tous ses meubles. Il a enlevé par force les fruits de cette terre.*

* Il signifie encore simplement, Emporter, retirer, ôter quelque chose d'un endroit. *Il faudra faire enlever ces matériaux. Enlevez cela de dessus la table. Enlever ce qui couvre quelque chose.*

* *Enlever un corps,* Prendre un corps mort pour le porter en terre, ou pour le déposer momentanément dans quelque église, etc. *Les prêtres ont enlevé le corps.* Cela se dit aussi Des gens de justice qui se saisissent du cadavre d'un homme tué, noyé, etc. *La justice enleva le corps.*

* *Enlever des marchandises,* Se hâter de les acheter, de s'en fournir, de sorte que les autres marchands n'en trouvent plus que difficilement. *On ne peut plus acheter de cette qualité de drap que chez un tel, il a enlevé tout ce qu'il y en avait dans les magasins. Ce maître d'hôtel a enlevé le plus beau poisson de la halle.* On dit aussi, dans un sens un peu différent, qu'*Une marchandise est bientôt enlevée, est enlevée* ou *s'enlève en moins de rien, etc.,* pour dire que Le débit en est prompt, et qu'elle ne reste que fort peu de temps chez le marchand.

* Fig., *Enlever quelqu'un,* se dit De ce qui fait mourir quelqu'un promptement, prématurément, d'une manière inattendue. *La peste, la fièvre l'a enlevé en peu de jours. La mort a enlevé ce jeune homme à la fleur de l'âge. Ce prince fut enlevé à ses sujets, ce père à ses enfants.*

* En termes de Guerre, *Enlever un poste, une place, une province, etc.,* Ôter un poste, une place, une province, etc., à l'ennemi, et s'en rendre maître en peu de temps. *En une seule campagne, il enleva les meilleures places des ennemis. Le poste fut enlevé après une vive résistance. Enlever une barricade. Enlever une place, une ville d'assaut.* On dit aussi, *Enlever un quartier, enlever un régiment,* Surprendre et forcer des troupes dans leur quartier.

* Fig., *Enlever les suffrages,* Exciter l'enthousiasme, obtenir un succès brillant. *Cette pièce, cet acteur a enlevé les suffrages. Cet orateur, d'abord écouté froidement, a fini par enlever tous les suffrages.*

* En termes de Chasse, *Enlever la meute,* Entraîner les chiens par le plus court chemin où l'on a vu le cerf et où l'on retrouve la voie.

* **ENLEVER**, signifie aussi figurément, Transporter d'admiration, ravir, charmer. *Cet orateur enlève son auditoire. Ses vers enlèvent le lecteur. Sa musique enlève tout le monde.*

* **ENLEVER**, signifie en outre, Séparer, détacher une chose de celle sur laquelle elle est appliquée, ou à laquelle elle est adhérente. *Enlever la croûte d'un pâté. Enlever la peau d'une partie du corps. Enlever l'écorce d'un arbre, d'une branche.* On l'emploie aussi, dans ce sens, avec le pronom personnel. *L'écorce de cet arbre commence à s'enlever.*

* Il signifie encore particulièrement, Ôter, faire disparaître. *Ce savon enlève les taches. Enlever de l'écriture à l'aide d'un agent chimique. Enlever la couleur d'une étoffe. Enlever le tartre qui est sur les dents.*

* **ENLEVÉ, ÉE. participe**

ENLEVURE

. s. f.

* Petite vessie ou bube qui vient sur la peau. *Il a le visage tout couvert d'enlevures* Il est vieux : on dit, *Élevure.*

ENLIER

. v. a.

* T. de Maçonnerie. Joindre et engager des pierres ensemble, en élevant un mur.

* **ENLIÉ, ÉE. participe**.

ENLIGNER

. v. a.

* T. d'Architecture, de Charpenterie, etc. Placer plusieurs corps contigus sur une même ligne.

* **ENLIGNÉ, ÉE. participe**, *Des pierres, des poutres bien enlignées.*

ENLUMINER

. v. a.

* Colorier une estampe, etc., y mettre les couleurs convenables. *Enluminer des images, des cartes à jouer.*

* Par extension, *S'enluminer le visage,* ou simplement, *S'enluminer,* Se mettre du rouge. Cela ne se dit guère que Des femmes, et par dénigrement. *Elle a beau s'enluminer, elle n'en paraît pas plus jeune.*

* Fig., *Enluminer son style,* Y répandre des ornements qui ont de l'éclat, mais qui sont peu naturels, qui sont recherchés.

* **ENLUMINER** signifie aussi, figurément et familièrement, Rendre rouge et enflammé ; et, en ce sens, il n'est usité qu'en parlant Du teint, du visage. *L'ardeur de la fièvre lui avait enluminé le teint, le visage.*

* Prov. et bass., *S'enluminer la trogne, enluminer sa trogne,* Boire avec excès ; parce qu'ordinairement les ivrognes ont le visage fort rouge.

* **ENLUMINÉ, ÉE. participe**, *Des cartes enluminées. Avoir le teint enluminé. Une face enluminée.*

ENLUMINEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui fait métier d'enluminer des estampes, des cartes de géographie, etc. *Enlumineur d'images.*

ENLUMINURE

. s. f.

* Art d'enluminer, d'appliquer des couleurs sur des estampes, etc. *Il entend bien l'enluminure.*

* Il se dit aussi de L'action d'enluminer, et Du résultat de cette action. *Faire l'enluminure d'une estampe. L'enluminure de cette estampe n'est pas soignée.*

* Il se dit encore d'Une estampe, d'une gravure enluminée. *Cela n'est pas peint, ce n'est qu'une enluminure.*

* Il s'emploie figurément et familièrement, en parlant Du style, et se dit Des ornements qui ont de l'éclat, mais qui sont peu naturels, qui sont recherchés. *Il a répandu dans son poëme du brillant, de l'enluminure.*

ENNÉAGONE

. s. m.

* (Dans ce mot et dans le suivant, les deux N se prononcent.) T. de Géom. Figure qui a neuf côtés. *Ennéagone régulier.*

ENNÉANDRIE

. s. f.

* T. de Botan. Classe du système de Linné, qui renferme les plantes dont la fleur a neuf étamines.

ENNEMI

, IE. s.

* (On prononce *Ènemi.*) Celui, celle qui hait quelqu'un, qui veut du mal à quelqu'un. *Ennemi déclaré. Ennemi souvert. Ennemi capital, juré, mortel, irréconciliable, puissant, cruel, implacable. C'est être ennemi de Dieu et des hommes. Il est ennemi de cette famille. Ennemi de l'État, de la patrie. Se déclarer ennemi de quelqu'un. Se faire un ennemi, des ennemis. Il a beaucoup d'ennemis. Surmonter, vaincre ses ennemis. Triompher de ses ennemis. Dieu nous ordonne d'aimer nos ennemis, de pardonner à nos ennemis. Il faut être bien ennemi de soi-même pour vouloir...*

* Prov., *Ami au prêter, ennemi au rendre.*

* Dans le style de la Chaire, *L'ennemi du genre humain,* ou absolument, *L'ennemi,* Le diable, le démon.

* **ENNEMI**, se dit très-souvent absolument, soit au singulier, soit au pluriel, de Ceux avec lesquels on est en guerre. *L'ennemi marche. Les ennemis viennent. L'ennemi est fort. À la vue de l'ennemi. Tomber entre les mains des ennemis. Être pris par les ennemis. Passer à l'ennemi. En terre d'ennemis. En présence de l'ennemi. Battre, vaincre, chasser les ennemis. Repousser l'ennemi, les ennemis. Mettre l'ennemi en fuite. De nouvelles troupes qui n'ont pas encore vu l'ennemi.*

* Prov. et fig., *C'est autant de pris sur l'ennemi,* C'est toujours avoir obtenu quelque avantage, avoir tiré quelque parti d'une mauvaise affaire.

* **ENNEMI**, se dit aussi pour marquer Toute sorte d'aversion, d'éloignement qu'on peut avoir pour Des choses mauvaises ou bonnes, justes ou injustes. *Ennemi de toute violence. Ennemi des procès, des querelles. Ennemi des cérémonies. Ennemi du repos, de la paix, de la joie. Ennemi de la vertu, du bon sens, de la raison, de la société. Ennemi de la musique, des arts. Ennemi de la contrainte.*

* Fam., *Être ennemi de nature,* S'opposer à ce que la nature demande, ou pour les autres, ou pour soi-même.

* **ENNEMI**, se dit encore Des animaux, lorsqu'on veut marquer l'aversion d'une race pour une autre race. *Le chat est ennemi de la souris.*

* Il se dit également Des choses entre lesquelles on remarque ou l'on suppose une sorte d'antipathie, d'opposition, soit au physique, soit au moral. *L'eau et le feu sont ennemis. Cette herbe est ennemie de la vigne. L'orgueil est l'ennemi des vertus.*

* Il se dit, particulièrement, De certaines choses qui sont nuisibles à la santé. *Le café est ennemi des nerfs.*

* **ENNEMI** s'emploie aussi comme adjectif, dans plusieurs des sens indiqués. *Un voisin ennemi. Des peuples ennemis, ennemis l'un de l'autre. L'armée ennemie. Se précipiter dans les rangs ennemis. Une terre, une nation ennemie. En pays ennemi. Le chaud et le*

froid sont des qualités ennemies. Poétiquement : *La fortune ennemie. Les destins ennemis. Les vents ennemis. Etc.*

* En Peinture, *Couleurs ennemies,* Couleurs qui, par leur opposition, produisent un effet dur.

ENNOBLIR

. v. a.

* (La première syllabe est nasale.) Donner de la noblesse, de l'élévation, de la dignité, du lustre. Il s'applique Aux personnes et aux choses. *Ces sentiments vous ennoblissent à mes yeux. Il se flattait que le motif ennoblirait cette action coupable. Les sciences, les beaux-arts ennoblissent une langue. Ennoblir son style. Cette idée est commune, mais l'expression l'ennoblit. Ennoblir un terme, une expression par la manière de s'en servir.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Dans ces contemplations, l'âme s'épure et s'ennoblit.*

* Il ne faut pas confondre *Ennoblir* avec *Anoblir*, qui signifie, Donner, conférer la noblesse.

* **ENNOBLI, IE. participe**.

ENNUI

. s. m.

* (La première syllabe est nasale dans ce mot et dans ses dérivés.)

* Lassitude, langueur, fatigue d'esprit, causée par une chose dépourvue d'intérêt, monotone, déplaisante ou trop prolongée. *Éprouver de l'ennui. Donner, causer de l'ennui. Un ennui mortel. On ne saurait entendre cette lecture sans ennui, sans mourir d'ennui. Je crus que je périrais d'ennui.*

* Il se dit aussi, particulièrement, de Cet abattement de l'esprit qui fait qu'on est las de tout, qu'on ne trouve de plaisir à rien. *L'oisiveté engendre l'ennui. Être accablé d'ennui. Tomber dans un ennui profond. L'ennui est quelquefois plus difficile à supporter que la douleur.*

* *L'ennui de la vie,* Le dégoût de la vie.

* **ENNUI** signifie encore, Inquiétude, chagrin, déplaisir, souci ; et, dans ce sens, il s'emploie souvent au pluriel. *Cette affaire lui a donné beaucoup d'ennui. L'ennui de l'absence. Un homme accablé d'ennuis. Les ennuis de la vieillesse. De mortels ennuis. Cela sert à adoucir les ennuis, à charmer les ennuis.*

ENNUYANT

, ANTE. adj.

* Qui ennuie. Il ne se dit pas précisément De ce qui cause de l'ennui ; il se dit De ce qui chagrine, qui importune ou qui contrarie actuellement. *Cela est fort ennuyant. Quel temps ennuyant !*

ENNUYER

. v. a.

* Causer de l'ennui, fatiguer l'esprit par quelque chose d'insignifiant, de monotone, de déplaisant, ou de trop long. *Ce prédicateur ennuie tous ses auditeurs. Cela m'ennuie à la mort. Ce spectacle est assez beau, mais il ennuie par sa longueur.*

* Il s'emploie quelquefois impersonnellement. *Il m'ennuie d'être si longtemps séparé de vous. J'ai cessé de les fréquenter, il m'ennuyait d'entendre toujours déraisonner.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel ; et alors il signifie, Éprouver de l'ennui. *C'est un homme inquiet qui s'ennuie partout. S'ennuyer à attendre.*

* *S'ennuyer de quelqu'un, de quelque chose,* En éprouver du dégoût, s'en lasser. *Il se fut bientôt ennuyé d'eux. S'ennuyer de tout. Je m'ennuyai d'attendre, et j'allai au-devant de lui.*

* **ENNUYÉ, ÉE. participe**, *Un homme ennuyé. Les oisifs sont toujours ennuyés d'eux-mêmes.*

ENNUYEUSEMENT

. adv.

* Avec ennui, ou D'une manière ennuyeuse. *Passer la journée ennuyeusement. Il m'a raconté fort ennuyeusement toute son histoire.*

ENNUYEUX

, EUSE. adj.

* Qui ennuie, qui est propre à ennuyer, qui ennuie habituellement. *Temps ennuyeux. Livre ennuyeux. Cet homme est bien ennuyeux.*

* Il se prend quelquefois substantivement, en parlant Des personnes. *C'est un ennuyeux, un grand ennuyeux.*

ÉNONCER

. v. a.

* Exprimer ce qu'on a dans la pensée. *Ce n'est pas tout que de bien penser, il faut savoir bien énoncer ce que l'on pense. La manière dont il énonce ses pensées leur donne de la force. On avait énoncé telle chose dans le contrat. Ces choses y étaient clairement énoncées. Un des articles de ce traité était énoncé de telle sorte, que les deux parties pouvaient l'interpréter à leur avantage.*

* En termes de Procédure, *Énoncer faux,* Avancer quelque chose contre la vérité.

* **ÉNONCER**, s'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel, dans le sens de S'exprimer. *C'est un homme qui s'énonce en bons termes, qui s'énonce clairement, qui s'énonce bien, qui s'énonce mal. On ne peut pas mieux s'énoncer qu'il fait. Il pense assez bien, mais il ne saurait s'énoncer. Il n'a pas le don de s'énoncer. S'énoncer avec facilité.*

* **ÉNONCÉ, ÉE. participe**. Il s'emploie quelquefois substantivement, comme dans ces locutions : *Un simple énoncé,* Une chose avancée sans explication, sans développement ; *Un faux énoncé,* Une chose avancée contre la vérité.

ÉNONCIATIF

, IVE. adj.

* T. de Logique et de Palais. Qui énonce. *Terme énonciatif.*

ÉNONCIATION

. s. f.

* Action d'énoncer ; ou Les termes qu'on emploie pour énoncer quelque chose. *L'énonciation de la pensée. L'énonciation d'une condition dans un contrat. Cet écrit contient l'énonciation des faits. Une simple énonciation, dans les titres anciens, est une espèce de preuve.*

* Il se dit particulièrement, en termes d'ancienne Logique, de L'action de nier ou d'affirmer. *Il y a trois opérations de l'entendement : la simple perception, l'énonciation, et le raisonnement.*

* Il signifie aussi, La manière de s'énoncer, quant à l'expression et quant au ton de la voix. *Avoir l'énonciation facile, l'énonciation heureuse.*

ENORGUEILLIR

. v. a.

* (Il se prononce comme s'il y avait deux N, la première nasale, la seconde articulée. Quelques-uns prononcent *Énorgueillir*.) Rendre orgueilleux. *Les succès l'enorgueillissent. La fortune l'a bien enorgueilli.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *S'enorgueillir de son savoir, de ses richesses.*

* **ENORGUEILLI, IE. participe**

ÉNORME

. adj. des deux genres

* Démesuré, qui excède de beaucoup la grandeur ou la grosseur accoutumée. *Un colosse d'une grandeur énorme. Un énorme bloc de granit.*

* Il se dit figurément, tant au sens physique qu'au sens moral, et ordinairement en mauvaise part, De tout ce qui est excessif dans son genre. *Faire des gains énormes. Une dette énorme. Une perte énorme. Des frais énormes. Crime énorme. Cas énorme. Faute énorme. Trahison énorme. Avarice énorme. Lésion énorme. Ingratitude énorme. Laideur énorme.*

ÉNORMÉMENT

. adv.

* Excessivement. *Il est énormément grand, énormément gros. Il prétend avoir été énormément lésé.*

ÉNORMITÉ

. s. f.

* Excès de grandeur ou de grosseur. *L'énormité de sa taille, de sa grosseur.*

* Il s'emploie plus ordinairement au figuré, surtout en parlant De crimes, de méfaits, et signifie, Gravité, atrocité. *L'énormité d'un crime. L'énormité du fait. L'énormité du cas.*

ÉNOUER

. v. a.

* T. employé dans les Manufactures de draps. Éplucher les draps, en ôter les noeuds.

* **ÉNOUÉ, ÉE. participe**.

ENQUÉRANT

, ANTE. adj.

* Qui s'enquiert avec trop de curiosité. *Vous êtes trop enquérant.* Il est familier et il a vieilli.

ENQUÉRIR

(S'). v. pron.

* (*Je m'enquiers, tu t'enquiers, il s'enquiert, nous nous enquérons, vous vous enquérez, ils s'enquièrent. Je m'enquérais. Je m'enquis. Je m'enquerrai. Je m'enquerrais. Enquiers-toi, qu'il s'enquière. Que je m'enquière. Que je m'enquisse.*)

* S'informer, faire des recherches. Il se dit en parlant Des personnes et des choses. *Enquérez-vous soigneusement de cela. Je me suis enquis de cet homme-là partout, et je*

n'ai pu en avoir de nouvelles. Il faut s'enquérir de la vérité du fait. Enquérez-vous-en à ceux qui le savent. Je me suis enquis d'un tel, ou *à un tel, si le bruit qui court est vrai.*

* **ENQUIS, ISE. participe**, Il ne se dit guère qu'en termes de Pratique, dans le sens d'Interrogé, et seulement en parlant De témoins. *Ce témoin, enquis s'il avait vu.... a répondu.... Cette femme, enquise de son âge, de ses qualités, etc., a répondu que....*

ENQUERRE

. v. a.

* Vieux mot, synonyme de S'enquérir, examiner, rechercher, et qui n'est plus usité que dans la locution, *À enquerre,* dont on se sert quelquefois Pour marquer, pour avertir qu'un mot, un fait, etc., a besoin d'être vérifié. On dit aussi, en termes de Blason, *Armes à enquerre,* Armes qui ne sont pas selon les règles ordinaires du blason, et qui offrent métal sur métal, ou couleur sur couleur.

ENQUÊTE

. s. f.

* T. de Procéd. civile. Recherche, preuve qui se fait en justice par audition de témoins. *Les parties étant contraires en faits, on ordonna une enquête. Enquête verbale* ou *sommaire. Enquête par écrit. Procéder à une enquête. L'ouverture, la confection, la clôture d'une enquête. L'enquête a été faite devant tel juge, par-devant tel juge. Procès-verbal d'enquête. L'enquête fut déclarée nulle. Recommencer une enquête.*

* *Convertir les informations en enquête,* signifiait autrefois, Civiliser un procès criminel. *Voyez* **INFORMATION**.

* *Les chambres des enquêtes,* ou simplement, *Les enquêtes,* se disait, dans les parlements, Des chambres où l'on jugeait les appellations des sentences rendues sur procès par écrit. *Son procès était à la première, à la seconde des enquêtes. Président aux enquêtes, des enquêtes.*

* **ENQUÊTE**, se dit aussi de Certaines recherches en matière de commerce, d'industrie, de haute administration, faites par ordre de l'autorité. *Ordonner une enquête sur les fers, sur les douanes, etc. Nommer une commission d'enquête. Soigneuse enquête. Enquête sévère. Le résultat d'une enquête.*

ENQUÊTER

(S'). v. pron.

* S'enquérir. *Je m'en suis enquêté partout. Je vous prie, enquêtez-vous de cela.*

* *Ne s'enquêter de rien,* Ne se soucier, ne se mettre en peine de rien.

* Ce mot est familier et il a vieilli.

ENQUÊTEUR

. adj. m.

* Il se disait autrefois d'Un juge ou officier commis pour faire des enquêtes. *Commissaires examinateurs et enquêteurs.*

ENRACINER

(S'). v. pron.

* Prendre racine. *Les arbres ne peuvent s'enraciner dans ce mauvais terrain.* Son plus grand usage est au figuré. *Si cette opinion vient une fois à s'enraciner dans les esprits. Il ne faut pas laisser enraciner les maux, les abus, les mauvaises habitudes, les préjugés.* Dans cette dernière phrase, il y a ellipse du pronom.

* **ENRACINÉ, ÉE. participe**, *Un arbre bien enraciné. Un mal enraciné. Des préjugés enracinés.*

ENRAGEANT

, ANTE. adj.

* Qui cause beaucoup de peine, un chagrin violent. *Cela est enrageant.* Il est familier.

ENRAGER

. v. n.

* Être saisi de la rage. *Si l'on ne donne à boire à ce chien, il enragera. Cet homme a été mordu d'un chien, et il court risque d'enrager s'il ne fait des remèdes.* Ce sens est vieux.

* Prov. et fig., *Il ferait enrager la bête et le marchand,* se dit D'un homme qui ne fait que tracasser, et qu'on ne saurait satisfaire sur rien.

* **ENRAGER**, se dit figurément De celui qui souffre une douleur excessive. *Il enrage des dents, du mal de dents. Enrager de douleur.* Ce sens et les suivants sont familiers.

* Il se dit aussi en parlant D'un besoin vif et pressant, accompagné de douleur : *Il enrage de faim ;* ou D'un désir ardent et violent : *Il enrage de jouer, de parler.*

* Il se dit également en parlant D'un dépit, d'un déplaisir sensible. *Il enrage de voir son ennemi dans ce poste. Il enrage de dépit. Il enrage tout vif. Il enrage de bon coeur. I enrage dans sa peau. Il prend patience en enrageant. Dût-il enrager. Il a une méchante femme qui le fait enrager.*

* *Être enragé contre quelqu'un,* Être dans une grande colère contre lui.

* *Il n'enrage pas pour mentir,* Il est dans l'habitude de mentir.

* **ENRAGÉ, ÉE. participe**, *Un animal enragé,* Un animal qui a la rage. *Ce chien est enragé. Une louve enragée.*

* Prov. et fig., *Manger de la vache enragée,* Éprouver beaucoup de privations et de fatigues. *Ce jeune homme aime trop ses aises, il faudra qu'il mange de la vache enragée.*

* Fig. et fam., *Il faut être enragé pour faire cela, pour se conduire ainsi,* se dit D'un homme qui se laisse emporter à faire quelque chose hors de raison. *Il faut que vous soyez enragé, si vous prenez cette résolution.*

* Fam., *Un mal enragé, une douleur enragée,* Un mal violent, une extrême douleur. On dit dans un sens analogue : *Une faim enragée. Une passion enragée. Etc.*

* **ENRAGÉ**, s'emploie aussi substantivement, et se dit d'Un homme fougueux, impétueux, ou qui s'acharne à quelque chose. *Mais c'est un enragé que cet homme-là !* Cet emploi est familier.

* *Se battre comme un enragé, crier comme un enragé, etc.,* Se battre, crier, etc., comme si l'on était animé d'une sorte de rage.

ENRAYER

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Payer*.) Garnir une roue de rais. *Enrayer une roue.*

* **ENRAYER**, signifie aussi, Arrêter une roue par les rais, ou au moyen d'un sabot, etc., en sorte qu'elle ne tourne point, et qu'elle ne fasse que glisser. *La roue qu'on avait enrayée se rompit.* En ce sens, il est plus ordinairement employé sans régime. *Cette descente est trop rapide, il faut enrayer.*

* Il s'emploie, figurément et familièrement, comme neutre, pour dire, S'arrêter. *Vous faites trop de dépense, je vous conseille d'enrayer. Être encore occupé d'amourettes à votre âge ! il serait temps d'enrayer.*

* **ENRAYER**, en Agriculture, signifie, Tracer le premier sillon dans un champ qu'on veut labourer.

* **ENRAYÉ, ÉE. participe**.

ENRAYURE

. s. f.

* Ce qui sert à enrayer une roue. *L'enrayure cassa au milieu de la descente.*

ENRÉGIMENTER

. v. a.

* Former un régiment de plusieurs hommes ou de plusieurs compagnies séparées. *On a enrégimenté tous ces soldats. Enrégimenter des compagnies.*

* **EN RÉGIMENTÉ, ÉE. participe**.

ENREGISTREMENT

. s. m.

* (Quelques-uns prononcent et écrivent, *Enregîtrement.*)

* Action d'enregistrer. Il se dit particulièrement de La transcription ou de La simple mention d'un acte, d'un écrit quelconque, dans des registres publics. *L'enregistrement des actes publics. Bureau d'enregistrement. Présenter un acte à l'enregistrement. Droit d'enregistrement. Directeur de l'enregistrement. Receveur de l'enregistrement.*

* *L'enregistrement d'une ordonnance, d'une déclaration du roi, etc.,* se disait autrefois de L'acte par lequel une cour souveraine, après avoir examiné une ordonnance, une déclaration, etc., qui lui était envoyée par le roi, la faisait transcrire sur ses registres. *Arrêt d'enregistrement. Enregistrement forcé.*

* **ENREGISTREMENT**, se dit aussi de Ce qu'on écrit sur un contrat, sur un acte, etc., pour faire foi qu'ils ont été enregistrés. *Lisez l'enregistrement. L'enregistrement de ce privilége, de cet exploit porte telle date.*

ENREGISTRER

. v. a.

* (Quelques-uns prononcent et écrivent, *Enregîtrer.*) Mettre, écrire quelque chose sur un registre, ou seulement En prendre note. *Ce qu'il a fait ? je n'en sais rien : je ne suis pas là pour enregistrer toutes ses actions.* Cette phrase est familière.

* Il signifie, particulièrement, Transcrire ou seulement inscrire, mentionner un acte, un écrit dans des registres publics, formalité qui a principalement pour objet d'empêcher les antidates et les faux. *Enregistrer un acte de vente, un jugement. On ne trouve point cet arrêt, cet acte, il n'a pas été enregistré. Une saisie réelle est nulle, si elle n'est enregistrée. Les actes sous seing privé n'ont de date certaine que du jour où on les a fait enregistrer.*

* Dans l'ancienne Législation, *Enregistrer une ordonnance, etc.,* En faire l'enregistrement. (*Voyez* **ENREGISTREMENT**.) *Plusieurs parlements refusèrent d'enregistrer l'édit, la déclaration du roi. Le roi tint un lit de justice pour faire enregistrer la nouvelle ordonnance.*

* **ENREGISTRÉ, ÉE. participe**.

ENRHUMER

. v. a.

* Causer du rhume. *Le moindre changement de temps l'enrhume.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Évitez l'humidité, ou vous vous enrhumerez.*

* **ENRHUMÉ, ÉE. participe**, *Il est toujours enrhumé.*

ENRICHIR

. v. a.

* Rendre riche. *Ce trafic l'a bien enrichi. Le commerce enrichit les États. Enrichir le trésor public.*

* Il signifie aussi, Orner par quelque chose de riche, de précieux. *Une broderie enrichissait son habit. Enrichir de pierreries une montre, une boîte à portrait, etc. Enrichir un livre de figures, de tailles-douces, de vignettes, etc.*

* Il s'emploie souvent au figuré, dans l'un et dans l'autre sens. *Enrichir la science de nouvelles découvertes. Enrichir son esprit de nouvelles connaissances. Enrichir sa mémoire. Il a enrichi son ouvrage de recherches curieuses. Il a enrichi son poëme d'un nouvel épisode. Il enrichissait ses discours de figures brillantes, d'expressions nobles.*

* *Enrichir une langue,* La rendre plus abondante, plus riche, par de nouveaux mots, de nouveaux tours, de nouvelles acceptions que l'usage adopte.

* *Enrichir un conte, un récit,* Y ajouter plusieurs circonstances inventées, pour l'embellir, pour le rendre plus agréable.

* **ENRICHIR**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *À quoi s'est-il enrichi ? S'enrichir de ses épargnes. S'enrichir aux dépens d'autrui, des dépouilles d'autrui. Le cabinet de ce curieux s'enrichit tous les jours de nouvelles raretés. La mémoire s'enrichit par la lecture.*

* Prov., *Qui s'acquitte, s'enrichit.*

* **ENRICHI, IE. participe**, *Une bague enrichie de diamants.*

* Il se dit quelquefois substantivement, au propre, en parlant Des personnes. *Ce sot a toute la morgue d'un nouvel enrichi.*

ENRICHISSEMENT

. s. m.

* Action de rendre riche, plus riche. Il ne se dit guère qu'au figuré. *Un sage emploi de mots étrangers peut contribuer à l'enrichissement d'une langue.*

* Il signifie aussi, tant au propre qu'au figuré, Parure, ornement. *L'enrichissement d'un habit, d'une tapisserie. L'or est un grand enrichissement dans les étoffes. Les peintures, les dorures sont un enrichissement nécessaire dans un palais.*

ENRÔLEMENT

. s. m.

* Action d'enrôler ou de s'enrôler. *Les enrôlements forcés sont défendus. Son enrôlement a été volontaire. Faire des enrôlements.*

* Il signifie aussi, L'acte, la feuille où l'enrôlement est écrit. *J'ai son enrôlement dans ma poche. Signer son enrôlement.*

ENRÔLER

. v. a.

* Mettre, écrire sur le rôle. Il se dit particulièrement en parlant De ceux qu'on engage pour servir dans l'armée de terre ou de mer. *Enrôler des soldats. Enrôler des matelots. On l'a enrôle dans une compagnie d'infanterie.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, dans le sens de S'engager, surtout en parlant De ceux qui entrent dans l'armée. *S'enrôler dans l'infanterie, dans la cavalerie. Il s'est enrôlé depuis deux jours.*

* Il se dit quelquefois, par extension et familièrement, en parlant De toute espèce d'affiliation. *S'enrôler dans un parti. S'enrôler dans une confrérie, dans une compagnie, dans une société. S'enrôler dans une troupe de comédiens.*

* **ENRÔLÉ, ÉE. participe**.

ENROUEMENT

. s. m.

* (On prononce *Enroûment.*) État, incommodité de celui qui est enroué. *Avoir un grand enrouement.*

ENROUER

. v. a.

* Rendre la voix rauque, moins nette et moins libre qu'à l'ordinaire. *Le brouillard, le serein l'a enroué. Ses efforts pour se faire entendre de ses auditeurs l'ont enroué.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *S'enrouer à force de parler. Elle s'est enrouée. À force de crier la voix s'enroue.*

* **ENROUÉ, ÉE. participe**, *Un homme enroué. Avoir la voix enrouée.*

* Fam., *Parler enroué*, Parler d'une voix enrouée. Dans cette phrase, *Enroué* est pris adverbialement.

ENROUILLER

. v. a.

* Rendre rouillé, engendrer de la rouille sur quelque métal. *L'humidité enrouille le fer.* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Le fer s'enrouille.* On dit plus ordinairement, *Rouiller* et *Se rouiller.*

* Il se prend quelquefois figurément. *L'oisiveté enrouille l'esprit. Il s'est tout à fait enrouillé dans sa campagne. La province enrouille un homme.* Ce sens est familier.

* **ENROUILLÉ, ÉE. participe**.

ENROULEMENT

. s. m.

* Action d'enrouler, de s'enrouler ; ou Le résultat de cette action. *L'enroulement des feuilles dans le bourgeon.*

* Il se dit particulièrement, en termes d'Architecture et de Jardinage, de Ce qui est tourné en spirale. *L'enroulement d'un chapiteau. L'enroulement d'une plate-bande de buis ou de gazon, etc.*

ENROULER

. v. a.

* Rouler plusieurs fois une chose autour d'une autre, ou sur elle-même. *Un singe qui enroule sa queue autour d'une branche, pour s'y suspendre.* En termes de Fabrique, *Enrouler une pièce d'étoffe sur le cylindre.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les vrilles de cette plante s'enroulent autour des corps voisins.*

* **ENROULÉ, ÉE. participe**.

ENSABLEMENT

. s. m.

* Amas de sable formé par un courant d'eau, ou par le vent. *Il y a dans cette rivière un ensablement qui gêne la navigation. Les vents ont formé un ensablement dans ce passage.*

ENSABLER

. v. a.

* Faire échouer sur le sable. Il ne se dit guère qu'en parlant Des fleuves ou des rivières. *Il n'y avait pas assez d'eau dans la rivière, le batelier nous a ensablés.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Le bateau s'est ensablé. Il s'ensable à tous moments.*

* **ENSABLÉ, ÉE. participe**.

ENSACHER

. v. a.

* Mettre dans un sac. *Ensacher des noix, des pommes, des grains, etc.*

* **ENSACHÉ, ÉE. participe**.

ENSAISINEMENT

. s. m.

* T. de Droit féodal. Action d'ensaisiner, acte par lequel on ensaisinait. *Droit d'ensaisinement. L'ensaisinement est de tel jour. Ensaisinement d'un contrat.*

ENSAISINER

. v. a.

* T. de Droit féodal. Il se disait Du seigneur censier, lorsque par un acte il reconnaissait un acquéreur pour son nouveau tenancier. *Ensaisiner un contrat.*

* **ENSAISINÉ, ÉE. participe**.

ENSANGLANTER

. v. a.

* Tacher de sang, souiller de sang. *La blessure qu'il reçut ensanglanta ses habits. La terre était ensanglantée.*

* Fig., *Ce prince a ensanglanté son règne,* se dit D'un prince qui a été cruel, qui a fait mourir injustement beaucoup de monde.

* Fig., *Ensanglanter des jeux, etc.,* Les faire dégénérer en une rixe sanglante.

* Fig., *Ensanglanter la scène,* Mettre, dans une pièce de théâtre, un meurtre sous les yeux des spectateurs.

* **ENSANGLANTÉ, ÉE. participe**.

ENSEIGNE

. s. f.

* Marque, indice servant à faire reconnaître quelque chose. *Donner de bonnes enseignes, de fausses enseignes.* Dans ce sens, il ne s'emploie guère au singulier, et il vieillit.

* *À bonnes enseignes,* À bon titre, à juste titre, ou Avec des garanties, avec des sûretés. *Il ne veut payer qu'à bonnes enseignes. Il ne faut se fier à lui qu'à bonnes enseignes.*

* *À telles enseignes que,* Tellement que, la preuve en est que. *J'ai été chez vous ; à telles enseignes que votre portier m'a dit, etc.*

* *Enseigne de diamants, de pierreries,* Joyau qui est passé de mode depuis longtemps, et qui était fait de plusieurs pierres montées ordinairement en forme de rose. *Il portait une enseigne de diamants au chapeau. Elle portait à sa coiffure une enseigne de pierreries.*

* **ENSEIGNE** signifie aussi, Le tableau, la figure ou toute autre indication qu'un marchand, un artisan, un aubergiste, etc., met à sa maison, à sa porte, pour faire connaître quelle est sa profession, et pour qu'on trouve facilement sa demeure. *Il loge à telle enseigne. N'y a-t-il point d'enseigne à votre hôtel ? À l'enseigne de la Tête noire, du Lion d'or, etc. Une auberge où pend pour enseigne le Cheval blanc. Ce marchand a pris tel objet pour enseigne.*

* Par dénigrement, *Ce portrait, ce tableau n'est bon qu'à faire une enseigne à bière,* ou simplement, *C'est une enseigne à bière,* se dit D'un portrait, d'un tableau très-mal fait, très-mal peint.

* Prov. et fig., *Nous sommes tous les deux logés à la même enseigne,* J'éprouve le même malheur, la même perte, la même contrariété que vous.

* Prov. et fig., *À bon vin il ne faut point d'enseigne,* ou plus ordinairement, *À bon vin point d'enseigne,* Ce qui est bon n'a pas besoin d'être prôné, vanté.

* **ENSEIGNE**, se dit en outre pour Drapeau ou signe accoutumé de ralliement. On ne l'emploie plus guère dans cette acception que lorsqu'il s'agit Des anciennes armées romaines : *Les enseignes romaines étaient des aigles.* Il se dit aussi dans certaines phrases figurées, comme, *Marcher, combattre sous les enseignes de quelqu'un.*

* **ENSEIGNE**, s'est dit aussi, dans l'ancienne infanterie française, de La charge de celui qui portait le drapeau. *Son fils obtint une enseigne.*

* Il s'est dit également de Celui qui avait cette charge ; et, dans ce sens, il est masculin. *Un enseigne aux gardes monta le premier sur la brèche.*

* Il s'est dit pareillement de Certains officiers de l'ancienne gendarmerie, des gardes du corps et des mousquetaires.

* *Enseigne de vaisseau.* Titre d'un grade inférieur des officiers de la marine : ce grade est immédiatement au-dessous de celui de lieutenant de vaisseau.

ENSEIGNEMENT

. s. m.

* Instruction, précepte. Il se dit surtout en parlant Des choses morales. *Donner de bons enseignements. Il n'a guère profité des bons enseignements qu'on lui a donnés. Les malheurs d'autrui nous doivent servir d'enseignement.*

* Il se dit aussi de L'action ou de l'art d'enseigner. *Ce maître a la pratique de l'enseignement. L'enseignement demande des méthodes appropriées à l'intelligence et à la capacité de ceux qu'on veut instruire. L'enseignement public. L'enseignement primaire. L'enseignement mutuel.*

* **ENSEIGNEMENTS**, au pluriel, se disait autrefois, en termes de Pratique, Des pièces qui servent à prouver, à établir un droit, une possession, une qualité, etc. On l'employait ordinairement avec le mot de *Titres. Fournir des titres et enseignements. Soustraire, détourner des titres et enseignements.*

ENSEIGNER

. v. a.

* Instruire. *Enseigner la jeunesse. Enseigner les ignorants. Enseigner des enfants. On l'a mal enseigné. Il a été mal enseigné.*

* Il signifie aussi, Montrer quelque science, quelque art, etc., en donner des leçons. *Enseigner un art, une science. Enseigner la philosophie à quelqu'un. Enseigner les*

mathématiques. Enseigner les langues. Enseigner la danse, l'escrime. Méthode pour enseigner les langues. Enseigner la vertu. On dit de même, *Enseigner à faire quelque chose.*

* Il signifie encore, Indiquer, faire connaître quelque chose que ce soit. *Enseignez-moi une recette. Enseignez-moi sa maison. Enseignez-nous le chemin. La nature nous enseigne que tous les excès sont pernicieux.*

* **ENSEIGNÉ, ÉE. participe**

ENSELLÉ

, ÉE. adj.

* Il se dit D'un cheval qui a le dos un peu enfoncé, comme le siége d'une selle. *Je ne veux point de ce cheval-là, il est ensellé, trop ensellé. Une bête, une jument ensellée.*

* Il se dit, par analogie, D'un navire dont le milieu est bas, et dont les extrémités sont relevées. *Un vaisseau ensellé.*

ENSEMBLE

. adv.

* L'un avec l'autre, les uns avec les autres. *Voyager ensemble. Vivre ensemble. Ils sont sortis ensemble. Chantons, dansons ensemble. Mettre ensemble. Ôter d'ensemble. Il a acheté tout cela ensemble,* À la fois.

* Il signifie quelquefois, Simultanément, en même temps. *Il fut convenu que les deux adversaires tireraient ensemble.*

* En termes de Peinture, *Cette figure, cette tête est bien ensemble, n'est pas ensemble,* Les différentes parties y sont, n'y sont pas dans leurs justes proportions, dans le rapport convenable. *Mettre une figure ensemble.*

* *Le tout ensemble,* Le tout pris ensemble, en masse, sans égard aux détails. On ne l'emploie guère que dans des phrases telles que les suivantes : *Il y a quelques défauts dans ce tableau, mais le tout ensemble ne laisse pas de plaire. Cette femme a des traits irréguliers, mais le tout ensemble plaît infiniment.*

* **ENSEMBLE**, s'emploie aussi comme substantif, et signifie alors, Ce qui résulte de l'union de différentes parties. *Il y a de belles figures dans ce tableau, de belles parties dans cet édifice, mais l'ensemble n'en vaut rien. Tout cela forme un assez bel ensemble.*

* Il se dit encore très-souvent pour Accord, en parlant De plusieurs choses qui concourent à un effet unique. *Ces soldats commencent à mettre de l'ensemble dans leurs mouvements. Les choeurs sont exécutés avec beaucoup d'ensemble à ce théâtre. Cet ouvrage présente de beaux détails, mais il n'y a aucun ensemble, il manque d'ensemble.*

* En termes de Musique, *Morceau d'ensemble,* Morceau à diverses parties chanté par plusieurs voix.

ENSEMENCEMENT

. s. m.

* Action d'ensemencer, ou Le résultat de cette action.

ENSEMENCER

. v. a.

* Jeter de la semence dans une terre, dans un champ destiné à la recevoir. *Ensemencer un champ, une terre. Ce laboureur a ensemencé des terres.*

* **ENSEMENCÉ, ÉE. participe**, *Des terres ensemencées.*

ENSERRER

. v. a.

* Enfermer, enclore. *Ce que la tombe enserre. Tout ce que le monde enserre.* Dans ce sens, il est vieux.

* **ENSERRER**, signifie, en termes de Jardinage, Mettre dans la serre. *Enserrer des orangers.*

* **ENSERRÉ, ÉE. participe**.

ENSEVELIR

. v. a.

* Envelopper un corps mort dans un drap, dans un linceul. *Il est mort si pauvre, qu'il n'a pas laissé un drap pour l'ensevelir. C'est une oeuvre de charité d'ensevelir les morts.*

* Il s'emploie souvent au figuré ; et alors on le joint quelquefois avec le pronom personnel. Ainsi on dit :

* *S'ensevelir sous les ruines d'une place,* Se faire tuer en défendant une place jusqu'à la dernière extrémité. *Ce gouverneur, ce commandant s'est enseveli sous les ruines de sa place.*

* *S'ensevelir dans la retraite, dans la solitude,* Se retirer entièrement du monde.

* *Être enseveli dans l'oubli,* Être entièrement oublié. *Son nom est enseveli dans l'oubli.*

* *Être enseveli dans une profonde rêverie,* Rêver profondément. *Être enseveli dans le chagrin,* Avoir un chagrin profond. *Être enseveli dans les livres,* Lire sans cesse, étudier sans relâche.

* *Être enseveli dans la débauche, dans la crapule,* S'y abandonner tout entier.

* *Être enseveli dans le sommeil,* Dormir profondément.

* **ENSEVELI, IE. participe**.

ENSEVELISSEMENT

. s. m.

* Action d'ensevelir. *L'ensevelissement des morts est au nombre des oeuvres de miséricorde.*

ENSORCELER

. v. a.

* Causer, par de prétendus sortiléges ou maléfices, quelque maladie, quelque trouble extraordinaire de corps ou d'esprit. *Urbain Grandier fut accusé d'avoir ensorcelé les religieuses de Loudun. Ce paysan prétendait qu'on lui avait ensorcelé ses vaches. Il y a quelque chose de si étonnant dans sa maladie, qu'on le croirait ensorcelé.*

* Il signifie figurément, Inspirer à quelqu'un une violente passion, un amour qui va jusqu'à la folie, jusqu'à la fureur. *Elle l'ensorcellera, s'il n'y prend garde. Cette femme a ensorcelé ce jeune homme.*

* **ENSORCELÉ, ÉE. participe**.

ENSORCELEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui ensorcelle, qui enchante.

ENSORCELLEMENT

. s. m.

* Action d'ensorceler, ou L'effet prétendu de cette action. *Dans certains pays, les gens de la campagne attribuent quelquefois les maladies à un ensorcellement.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Dans sa passion pour cette femme, il y a de l'ensorcellement. C'est un véritable ensorcellement.* Ce sens est familier.

ENSOUFRER

. v. a.

* Enduire de soufre, ou imprégner de la vapeur de soufre. On dit plus ordinairement, *Soufrer.*

* **ENSOUFRÉ, ÉE. participe**.

ENSUITE

. adv.

* Après cela, à la suite de cela. *Ensuite nous ferons le reste. Vous irez là ensuite. Ensuite il me dit. Travaillez d'abord, vous vous amuserez ensuite.*

* Quand ce mot est suivi de la particule *de,* il a la qualité de préposition ; mais on ne l'emploie guère alors que dans ces deux phrases : *Ensuite de cela. Ensuite de quoi.*

ENSUIVANT

. adj.

* T. de Pratique. Suivant. Il n'est guère usité que dans certaines locutions qui marquent postériorité de temps. *Le dimanche ensuivant. Le mois ensuivant. Etc.* Il est vieux : on dit maintenant, *Suivant.*

ENSUIVRE

(S'). v. pron.

* Suivre, être après. Il ne se dit qu'a la troisième personne tant du singulier que du pluriel. *Le premier chapitre et tout ce qui s'ensuit.*

* Il signifie aussi, Dériver, procéder, venir de. *Un grand bien s'ensuivit de tant de maux. Le tribunal cassa la procédure, et tout ce qui s'était ensuivi.*

* Il se dit, particulièrement, De toute conséquence qui découle nécessairement d'un principe. *Voyez les erreurs qui s'ensuivraient de cette proposition.*

* Il est souvent employé comme impersonnel, dans les deux dernières acceptions. *Il s'ensuivit de grands maux. Il s'ensuit de là que... De cette proposition il s'ensuit que... Si vous établissez ce principe, il s'ensuivra que...*

ENTABLEMENT

. s. m.

* T. d'Archit. Le dernier rang de pierres qui est au haut d'un bâtiment, et sur lequel pose la charpente ou la couverture. *Ce bâtiment sera bientôt achevé, on en est à l'entablement.*

* Il se dit plus spécialement de Cette partie de certains édifices qui surmonte ordinairement des colonnes ou des pilastres, et qui comprend l'architrave, la frise et la corniche. *Un bel entablement. L'entablement d'un portique.*

ENTABLER

(S'). v. pron.

* T. de Manége. Il se dit D'un cheval dont les hanches devancent les épaules, quand il manie de deux pistes, tant sur les voltes que sur les changements de main. *Ce cheval s'entable.*

* **ENTABLÉ, ÉE. participe**

ENTACHER

. v. a.

* Infecter, gâter. Il n'est guère d'usage qu'au participe, si ce n'est lorsqu'on l'emploie figurément, comme dans cette phrase de Barreau, *Cet arrêt l'a entaché en son honneur.*

* **ENTACHÉ, ÉE. participe**, *Une famille entachée de lèpre.* On ne l'emploie guère qu'au sens moral. *Être entaché d'avarice. Un acte entaché de nullité. Etc.*

ENTAILLE

. s. f.

* Coupure avec enlèvement de parties, faite dans une pierre, dans une pièce de bois, etc., soit pour y en emboîter une autre, soit pour quelque autre objet. *Faire des entailles dans une poutre. Une entaille profonde.*

* Il se dit, par extension, Des coupures faites dans les chairs. *Il a reçu dans le bras un coup de sabre qui lui a fait une grande entaille.*

ENTAILLER

. v. a.

* Faire une entaille à quelque chose. *Entailler une poutre pour y emboîter des solives.*

* **ENTAILLÉ, ÉE. participe**.

ENTAILLURE

. s. f.

* Entaille. *Faire une entaillure.* Il est moins usité que son synonyme.

ENTAME

. s. f.

* Premier morceau qu'on coupe d'un pain. *Réservez-moi l'entame.* On dit aussi, *Entamure.*

ENTAMER

. v. a.

* Faire une petite incision, une petite déchirure. *Entamer la peau. Entamer la chair. Le coup lui entame l'os. On entame l'écorce de certains arbres pour en tirer de la gomme.*

* Fig., *Entamer la réputation de quelqu'un, son crédit, etc.,* Y porter quelque atteinte.

* Fig., en termes de Guerre, *Entamer un corps de troupes,* Commencer à l'ouvrir, à le rompre. *Dés que la cavalerie eut entamé la première ligne, tout le reste prit la fuite.*

* **ENTAMER** signifie aussi, Ôter une petite partie d'une chose entière. *Entamer un pain, un melon, un pâté. Entamer une pièce de drap. Entamer un sac d'argent.*

* Il signifie encore figurément, Commencer à s'occuper de quelque chose. *Entamer une matière, un discours, une affaire, une négociation. Entamer un procès.*

* Fig. et fam., *Entamer quelqu'un,* Empiéter, entreprendre sur ses droits, sur sa charge ; ou, dans un autre sens, L'amener à faire quelque chose contre son devoir ou contre sa résolution. *Prenez bien garde qu'on ne vous entame. Il a une volonté des plus fermes, et il*

est difficile de l'entamer. C'est un homme perdu, s'il se laisse entamer. C'est un homme qui se laissera facilement entamer. Il se dit aussi en parlant D'une personne dont on parvient à connaître les vues cachées, les sentiments secrets. *C'est un homme impénétrable, on ne sait par où l'entamer.* Il se dit également en parlant D'une personne sur qui on prend quelque avantage dans une discussion. *C'est un rude argumentateur, qu'il n'est pas facile d'entamer.*

* **ENTAMÉ, ÉE. participe**

ENTAMURE

. s. f.

* Petite déchirure, petite incision. *Ce coup l'a meurtri, mais il n'y a point d'entamure. Le coup lui a fait une légère entamure.*

* Il signifie aussi, Le premier morceau qu'on coupe d'un pain. *Il aime l'entamure du pain.*

* *L'entamure d'un pâté, d'un jambon,* L'ouverture d'un pâté, d'un jambon. *Je me suis trouvé à l'entamure d'un bon pâté, d'un excellent jambon.* Il signifie aussi, La partie entamée. *Coupez un morceau de ce jambon du côté de l'entamure.*

ENTASSEMENT

. s. m.

* Amas de plusieurs choses entassées les unes sur les autres. *Il y a un si grand entassement de papiers, de livres et de meubles dans cette chambre, qu'on n'y peut entrer.*

* Il se dit aussi figurément. *Un entassement d'idées, de figures, de mots, d'affaires, etc.*

ENTASSER

. v. a.

* Mettre en tas, mettre un grand nombre de choses les unes sur les autres. *Il a entassé ses meubles les uns sur les autres. Il entasse papiers sur papiers. Entasser des gerbes. Entasser du foin. Entasser des écus.*

* Fig. et fam., *Entasser sou sur sou, écu sur écu,* Épargner sur les plus petites choses pour amasser.

* **ENTASSER**, se dit, par exagération, en parlant De plusieurs personnes extrêmement pressées en quelque endroit. *On les avait entassés les uns sur les autres dans un méchant cabas.* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Nous nous entassâmes dans une petite barque.* Ce sens et le suivant sont familiers.

* Il signifie aussi figurément, Accumuler, multiplier. *Entasser procès sur procès. Entasser les citations dans un livre.*

* *Entasser paroles sur paroles,* Parler beaucoup sans rien dire qui mérite d'être dit.

* **ENTASSÉ, ÉE. participe**, Fig. et fam., *Être entassé,* Avoir la taille épaisse et ramassée.

ENTE

. s. f.

* T. d'Agricult. Greffe ; un scion d'arbre, lorsqu'il est greffé sur un autre arbre. *Une belle ente. Faire une ente. Faire des entes.*

* Il se dit aussi de L'arbre même où l'on a fait une ente. *Il y a beaucoup de jeunes entes dans ce jardin.*

ENTE

. s. f.

* T. de Peinture. Le morceau de bois qui sert de manche à un pinceau. *L'ente d'un pinceau.*

ENTENDEMENT

. s. m.

* Faculté par laquelle l'âme conçoit. *L'entendement humain. L'entendement, la mémoire et la volonté sont trois facultés de l'âme. Entendement subtil, grossier. Les premières opérations de l'entendement.*

* Il signifie aussi, Sens, jugement, bon esprit. *C'est un homme d'entendement. C'est un homme de petit entendement, de peu d'entendement. Il n'a point d'entendement. Il faut avoir perdu l'entendement pour se conduire ainsi.*

ENTENDEUR

. s. m.

* Celui qui entend et qui conçoit bien quelque chose. Il n'est usité que dans ces façons de parler proverbiales : *À bon entendeur salut,* Que celui qui entend bien ce que je dis en fasse son profit. *À bon entendeur peu de paroles,* Peu de paroles suffisent pour se faire comprendre d'un homme intelligent.

ENTENDRE

. v. a.

* Ouïr, recevoir l'impression des sons par l'organe de l'ouïe. *Entendre une voix, un bruit. Entendre le canon, le son des cloches. J'étais si loin, que je ne pouvais entendre. Nous les entendions marcher, crier, rire, chanter, etc. J'entends venir quelqu'un. Je l'ai entendu dire. J'en ai entendu parler. J'ai entendu un tel faire votre éloge. Au milieu du bruit, il ne put parvenir à faire entendre sa voix, à se faire entendre.*

* Fam., *Entendre dur,* Avoir l'oreille dure, être un peu sourd. *Entendre clair,* Entendre distinctement.

* *Entendre la messe, les vêpres, le sermon,* Assister à la messe, aux vêpres, au sermon.

* *Entendre quelqu'un,* L'ouïr, l'entendre discourir, plaider, professer, déclamer, chanter, jouer d'un instrument, etc. *Je n'ai jamais entendu cet orateur, cet avocat, ce professeur. J'ai entendu plusieurs fois ce chanteur, ce musicien, cet acteur.*

* Prov., *Il se fait tant de bruit, qu'on n'entendrait pas Dieu tonner.*

* Prov. et fig., *Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son,* Pour prononcer dans une affaire, il faut entendre les deux parties.

* Prov., *Il n'est pire sourd, il n'est point de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre,* se dit au propre en parlant D'un homme qui feint de ne pas ouïr ; et, figurément, D'un homme qui fait semblant de ne pas comprendre une proposition, une demande à laquelle il ne veut pas répondre.

* Prov. et fig., *Il n'entend pas de cette oreille-là,* se dit D'un homme à qui l'on fait une proposition qu'il ne veut pas écouter.

* **ENTENDRE** signifie aussi, Écouter, prêter volontiers l'oreille, prêter attention à. *Entendre les avocats des deux parties. Entendre des témoins. Tous les orateurs inscrits ont été entendus. Je suis prêt à vous entendre. Entendre une lecture. Veuillez entendre mes raisons.*

* *Entendre à quelque chose,* Y donner son consentement, l'approuver, y acquiescer. *Je saurai s'il veut entendre au mariage qu'on lui propose. Il ne veut entendre à aucun arrangement. Je le lui proposerai, nous verrons s'il y veut entendre. Il n'y veut point entendre.*

* Fam., *Ne savoir auquel entendre,* Avoir affaire à plusieurs personnes à la fois, et éprouver quelque embarras à les satisfaire. *Vous me questionnez, vous me pressez tous à la fois, je ne sais auquel entendre.*

* **ENTENDRE** signifie encore, Comprendre, concevoir. *Cet étranger a beaucoup de peine à se faire entendre. Entendre le sens d'un auteur. Entendre un auteur. Un passage difficile à entendre. Entendre un mot. Entendre le latin, le grec. Il entend un peu l'anglais. Je n'ai pu parvenir à lui faire entendre cela, à lui faire entendre qu'on n'avait eu aucune intention de l'offenser. L'affaire est tellement embrouillée, que je n'y entends plus rien. J'entends fort bien ce que vous voulez dire,* ou simplement, *J'entends. S'il vous arrive encore une fois de faire pareille chose, je vous chasse ; entendez-vous ?*

* *Entendre à demi-mot,* Comprendre facilement ce qu'un autre veut dire, sans qu'il se soit entièrement expliqué.

* *Entendre finesse, entendre malice à quelque chose,* Donner un sens fin et malin à quelque chose. *Je ne sais pas quelle finesse vous entendez à cela. Il entend finesse à tout. Il n'entend malice à rien.*

* *Ne pas entendre malice à quelque chose,* signifie aussi, Faire ou dire quelque chose sans mauvaise intention. *L'offre qu'il vous faisait était désavantageuse pour vous, le discours qu'il vous tenait était offensant, mais il n'y entendait point malice.*

* *Entendre la plaisanterie, entendre bien la plaisanterie, entendre plaisanterie,* Prendre bien les choses dites en plaisantant, ne point s'en offenser. *Il n'entend pas la plaisanterie. Il entend plaisanterie mieux qu'homme du monde.* On dit de même, *Entendre raillerie,* Ne pas s'offenser des railleries dont on est l'objet. (Voyez plus bas *Entendre la raillerie.*)

* *Il n'entend pas plaisanterie,* signifie quelquefois, Il est susceptible. On dit de même, *Il n'entend pas raillerie là-dessus,* en parlant D'un homme sensible et épineux sur une certaine chose.

* *Il n'entend pas plaisanterie,* et *Il n'entend pas raillerie,* signifient encore, Il est sévère et il veut qu'on soit exact. *Ne négligez pas ce qu'il vous a ordonné, il n'entend pas plaisanterie.*

* *Entendre raison,* Acquiescer à ce qui est juste et raisonnable. *Quelque proposition qu'on lui ait faite, il n'a jamais voulu entendre raison. On n'a jamais pu lui faire entendre raison. Enfin, vous entendez raison.*

* *Il n'entend pas raison là-dessus,* se dit D'un homme qui sur quelque point se montre inflexible, sévère, opiniâtre, toujours prêt à se formaliser.

* Prov., *N'entendre ni rime ni raison,* Refuser par humeur, par entêtement, etc., de se rendre aux propositions les plus raisonnables.

* **ENTENDRE**, signifie quelquefois, Présumer. *J'ai toujours entendu que notre arrangement s'exécuterait ainsi.*

* *Donner à entendre, laisser entendre, faire entendre,* Insinuer, dire quelque chose pour donner à connaître ou seulement pour faire croire. *On lui donna à entendre qu'il ferait bien de se retirer. Il m'avait laissé entendre que vous vous refusiez à tout accommodement. Il veut faire entendre par là que...*

* **ENTENDRE**, signifie en outre, Exiger. *Je vous le promets, mais aussi j'entends que vous fassiez telle chose. J'entends que vous restiez avec moi. Je n'entends pas que vous sortiez. J'entends et je prétends que...*

* Il signifie également, Avoir intention, dessein, avoir en vue. *Quand je dis qu'il écrit bien, j'entends parler de sa prose et non de ses vers. En faisant cela, j'entendais agir dans votre intérêt autant que dans le mien. Le chrétien (et, par ce mot, j'entends celui qui conforme sa vie à la doctrine évangélique), etc.*

* *Qu'entendez-vous, qu'entend-il par là ?* Que voulez-vous dire, que veut-il dire par là ? quelles sont vos prétentions, ses prétentions ? On dit de même, *Comment l'entendez-vous ? comment l'entend-il ? etc.*

* *Faites comme vous l'entendrez,* Faites comme il vous plaira, comme vous le jugerez à propos. On dit de même proverbialement, *Chacun fait comme il l'entend.*

* **ENTENDRE**, signifie de plus, Avoir la connaissance et la pratique d'une chose. *Il entend bien son métier. Entendre le commerce, les affaires, la chicane, etc.*

* *Entendre son intérêt, ses intérêts,* Savoir très-bien comment on doit agir dans son intérêt.

* *Entendre la raillerie, entendre bien la raillerie,* Avoir la facilité, l'art, le talent de bien railler. On dit quelquefois de même, *Entendre bien la plaisanterie,* Savoir plaisanter finement, sans offenser. (Voyez ci-dessus le sens qu'on donne plus ordinairement à cette dernière phrase.)

* *Ne rien entendre à quelque chose,* Y être fort inhabile. *Cet homme n'entend rien aux affaires. Il n'y entend absolument rien. Il n'entend rien à gouverner.*

* **ENTENDRE**, s'emploie souvent avec le pronom personnel. Ainsi on dit :

* *Le bruit est si grand, qu'on ne s'entend pas,* Le bruit empêche ceux qui veulent converser d'entendre mutuellement leurs paroles.

* Dans le sens passif, *Cela s'entend de loin,* On peut ouïr, entendre cela de loin. *Cela s'entend aisément, cela ne s'entend pas,* Cela est facile à comprendre, on ne saurait comprendre cela. On dit aussi, familièrement, *Cela s'entend, cela s'entend bien,* Cela se suppose ainsi, cela doit être ainsi, il faut bien que cela soit ainsi.

* Fam., *Je m'entends bien,* Je sais bien ce que je veux dire. *Il ne s'entend pas lui-même,* Il ne sait pas lui-même ce qu'il veut dire. *Nous commençons à nous entendre,* Nos avis, nos opinions commencent à ne plus différer autant. *Entendons-nous,* Comprenons bien les intentions les uns des autres, ou Écoutons bien ce que chacun de nous dit. (Voyez ci-après un autre sens de cette dernière locution.)

* *S'entendre avec quelqu'un,* Se concerter avec lui. *J'ai besoin de m'entendre avec vous là-dessus.* Il signifie aussi, Agir de concert, et plus particulièrement, Avoir avec quelqu'un une intelligence secrète. *S'entendre avec les ennemis. Ils s'entendaient pour le perdre.*

* Fam., *Entendons-nous,* Soyons bien d'intelligence et de concert entre nous pour réussir dans ce que nous voulons faire. *Entendons-nous, et nous réussirons.*

* Prov., *Ils s'entendent comme larrons en foire,* se dit De gens qui sont d'intelligence pour faire quelque chose de blâmable.

* *S'entendre avec quelqu'un,* signifie encore, Sympathiser, vivre en bonne intelligence avec lui. *Il est d'un commerce agréable, et je m'entends fort bien avec lui. Ils ne s'entendent guère ensemble.*

* *S'entendre à une chose,* La savoir bien faire, s'y prendre bien. *Il s'entend à faire valoir une terre. Il s'entend à mener une intrigue.*

* Prov., *Il s'y entend comme à faire un coffre, comme à ramer des choux,* se dit D'un homme qui veut faire une chose à laquelle il n'entend rien.

* *S'entendre en musique, en tableaux, etc.,* S'y bien connaître.

* **ENTENDU, UE. participe**, *C'est entendu,* C'est une chose convenue, arrêtée.

* Il est aussi adjectif, et veut dire, Intelligent. *Un homme bien entendu aux affaires, dans les affaires, au jardinage, au métier de la guerre.*

* Il se dit quelquefois sans l'adverbe *Bien,* et absolument. *Il est entendu. Il est fort entendu.*

* Substantiv., *Faire l'entendu,* Faire le capable, le suffisant, l'important. *Il fait l'entendu.*

* *Bien entendu,* se dit aussi De certaines choses ; et alors il signifie, Bien assorti, fait avec art, avec goût, avec intelligence. *Un repas bien entendu. Un appartement bien entendu. Un déguisement bien entendu. Un tableau bien entendu.* On dit dans le sens contraire, *Mal entendu.*

* *Mal entendu,* est souvent employé comme substantif ; mais alors on l'écrit en un seul mot. *Voyez* **MALENTENDU**.

* En Peinture, *L'ordonnance de ce tableau est bien entendue,* Tout y est disposé avec beaucoup d'art, avec intelligence, et selon les règles.

* **BIEN ENTENDU QUE. loc. conjonctive**, À condition pourtant que. *Je vous accorde cela, mais bien entendu que vous ferez ce que je vous demande. Voilà la règle, bien entendu qu'il y a des exceptions.*

* Il se dit aussi absolument, et signifie, Sans doute, assurément. *Viendrez-vous comme vous l'avez promis ? Bien entendu.*

ENTENTE

. s. f.

* Interprétation qu'on donne à un mot, à une phrase équivoque et susceptible de plusieurs sens. *Mots, phrases à double entente, à deux ententes.* On ne l'emploie guère que dans ces locutions, et dans la phrase suivante :

* Prov., *L'entente est au diseur,* signifie que Celui qui parle entend bien ce qu'il veut dire, ou que ses paroles ont un sens caché que lui seul entend.

* **ENTENTE** signifie aussi, dans les Arts du dessin, Intelligence dans la distribution. *L'entente du coloris, des oppositions, du clair-obscur. Il n'y a point d'entente à ce tableau. Cet architecte a de l'entente dans la distribution.* Ce sens est employé quelquefois en Littérature. *Il y a dans cette comédie beaucoup d'entente de la scène.*

ENTER

. v. a.

* T. d'Agriculture. Greffer, faire une ente. *Enter un poirier, un pommier. Enter franc sur franc. Enter sur sauvageon. Enter sur un cognassier. Enter en écusson, en fente, en oeillet, en oeil dormant. Enter en bouton. Enter en poupée. Etc.*

* **ENTÉ, ÉE. participe**, Par extension, *Canne entée,* Canne composée de plusieurs pièces emboîtées les unes dans les autres.

* Fig., *Cette maison, cette famille est entée sur telle autre,* Elle y est entrée, et elle en a pris le nom et les armes.

* **ENTÉ**, se dit aussi, figurément, D'une personne qui joint ensemble diverses qualités. *C'est un financier enté sur un praticien. Un Gascon enté sur un Normand.*

* Il se dit pareillement Des défauts, des vices joints à de bonnes qualités, à des vertus. *Il a beaucoup de vices entés sur de bonnes qualités.*

ENTÉRINEMENT

. s. m.

* T. de Jurispr. Action d'entériner, jugement par lequel on entérine ; ou L'état d'un acte entériné. *L'entérinement d'un rapport d'experts. L'entérinement des lettres de grâce.*

ENTÉRINER

. v. a.

* T. de Jurispr. Ratifier juridiquement un acte qui ne pourrait valoir sans cette formalité. *Entériner un rapport d'experts. Entériner des lettres de grâce. Entériner des lettres de noblesse.*

* **ENTÉRINÉ, ÉE. participe**.

ENTERREMENT

. s. m.

* Inhumation ; les cérémonies qu'on observe pour porter et mettre un corps en terre. *Enterrement somptueux. Enterrement magnifique. Enterrement sans pompe, sans*

cérémonie. Aller à l'enterrement d'une personne. Être prié d'un enterrement. Billet d'enterrement. Assister à un enterrement.

* Il se dit également d'Un convoi funèbre. *Voir passer un enterrement. Être d'un enterrement.*

ENTERRER

. v. a.

* Enfouir, mettre dans la terre. *Enterrer des oignons de tulipe. Quand on a arraché du plant, il faut l'enterrer promptement, de peur qu'il ne se sèche. Enterrer de l'argent dans une cave. L'avare enterre ses trésors au lieu d'en jouir.*

* Il signifie quelquefois figurément, Tenir caché. *Enterrer son secret. Enterrer ses talents.*

* Fig. et fam., *Enterrer beaucoup d'argent en quelque endroit,* Y dépenser beaucoup en remuements de terres. *Son jardin lui a coûté trop d'argent, il y a enterré plus de dix mille francs.*

* **ENTERRER**, signifie particulièrement, Inhumer, mettre un corps en terre. *Enterrer un homme, une femme, un enfant. Enterrer en terre sainte, dans un cimetière, dans l'église, dans le choeur. On l'a enterré la nuit sans cérémonie. On l'a enterré avec beaucoup de pompe. Il vivait encore quand on l'enterra. La vestale fut enterrée vivante.*

* Fig. et fam., *Enterrer quelqu'un,* Vivre plus longtemps que lui. *C'est un homme plein de vigueur, et qui nous enterrera tous.*

* Il signifie aussi, Faire oublier quelqu'un comme s'il était mort ; et plus particulièrement, Effacer la réputation de quelqu'un, au point de la faire oublier tout à fait. *Ce poëte avait des rivaux, il les a tous enterrés.*

* Fig. et fam., *Enterrer le carnaval,* Faire les dernières réjouissances, les dernières folies du carnaval.

* Prov. et fig., *Enterrer la synagogue avec honneur,* Faire quelque chose de remarquable en terminant une entreprise, une partie, en sortant d'une fonction, etc. On ne le dit qu'en bonne part. *Cet avocat a terminé sa carrière en gagnant une cause importante, il a enterré la synagogue avec honneur.*

* Par extension, *Être enterré sous les ruines d'un édifice,* Être accablé par la chute d'un édifice.

* Fig., *Se faire enterrer sous les ruines d'une place,* Mourir en la défendant, plutôt que de la rendre.

* **ENTERRER**, s'emploie quelquefois avec le pronom personnel, comme dans ces phrases figurées et familières :

* *S'enterrer dans la province, dans son château,* Quitter le grand monde pour vivre en province, à la campagne.

* *S'enterrer tout vif,* Se retirer entièrement du commerce du monde. *Entrer dans un ordre aussi austère, c'est s'enterrer tout vif.*

* **ENTERRÉ, ÉE. participe**, Il se dit quelquefois adjectivement D'une maison, d'un jardin dont la situation est trop basse et la vue bornée. *Une maison enterrée. Un jardin enterré.* Ce sens est familier.

ENTÊTEMENT

. s. m.

* Attachement opiniâtre d'une personne à ses opinions, à ses goûts, à ses vues, etc. *Son entêtement le perdra. C'est un étrange entêtement que le sien. L'entêtement est un grand obstacle à la découverte de la vérité. Il s'est conduit ainsi par entêtement.*

* Il se dit aussi de L'engouement pour une personne. *Il a un grand entêtement pour cette femme.* Ce sens est peu usité.

ENTÊTER

. v. a.

* Envoyer à la tête des vapeurs qui étourdissent, qui incommodent. Il peut s'employer sans régime ou avec régime. *Le charbon entête. Il y a des gens que l'odeur des roses entête. Ce vin est fumeux, il entête. Le tabac entête ceux qui n'ont pas coutume d'en prendre. Ce parfum est trop fort, il m'entête.*

* Fig. et fig., *Les louanges entêtent,* Elles donnent de la vanité, de l'orgueil.

* **ENTÊTER**, signifie figurément, Préoccuper, prévenir en faveur d'une personne ou d'une opinion. Il se prend toujours en mauvaise part. *Qui est-ce qui vous a entêté de cet homme-là, de ce système ?*

* Il s'emploie, dans le même sens, avec le pronom personnel. *Il s'est entêté de cette femme, de cet auteur, de ce roman, d'un certain système de philosophie, des nouvelles opinions.*

* Il s'emploie absolument pour dire, Se préoccuper, se laisser prévenir. *Les ignorants s'entêtent facilement. C'est un juge dangereux, il est sujet à s'entêter.*

* **ENTÊTÉ, ÉE. participe**, Il n'est guère d'usage que pour signifier, Opiniâtre, trop prévenu, fortement préoccupé. *Un enfant, un vieillard entêté.*

* Il est aussi substantif, et alors il se dit d'Une personne trop attachée à ses opinions, à qui l'on ne peut faire entendre raison. *C'est un entêté, une entêtée.*

ENTHOUSIASME

. s. m.

* Émotion extraordinaire de l'âme, qu'on suppose être l'effet d'une inspiration. *Saül, se trouvant parmi les prophètes, fut saisi du même enthousiasme qu'eux.*

* Il se dit plus ordinairement en parlant Des sibylles, de la pythie, et en général de ceux qui rendaient les oracles du paganisme. *La sibylle, dans son enthousiasme, avait prédit que...*

* Il signifie aussi, Ce mouvement extraordinaire de l'âme qu'un poëte, un orateur, un artiste éprouve dans le moment de la composition, et qui l'élève en quelque sorte au-dessus de lui-même. *Noble, heureux enthousiasme. Enthousiasme poétique. Quand l'enthousiasme le prend, le saisit. Entrer en enthousiasme.*

* Il se dit également de Tout mouvement extraordinaire de l'âme qui excite à des actes de courage, de dévouement, etc. *Ce discours les remplit d'enthousiasme. Des cris d'enthousiasme éclatèrent de toutes parts. L'enthousiasme guerrier. L'enthousiasme patriotique. L'enthousiasme religieux.*

* Il signifie quelquefois, Démonstration d'une grande joie, d'une vive allégresse. *Il fut accueilli avec enthousiasme.*

* Il signifie encore, Admiration outrée, goût excessif pour une personne ou pour une chose. *Son enthousiasme pour cet auteur, pour cet ouvrage, l'aveugle. C'est un homme à enthousiasme. Ses enthousiasmes sont ridicules, mais ils ne durent pas. L'enthousiasme de l'amitié. Des éloges dictés par l'enthousiasme.*

ENTHOUSIASMER

. v. a.

* Charmer, ravir d'admiration. *La lecture de cet ouvrage l'avait enthousiasmé.* On le dit souvent en mauvaise part. *Il s'est laissé enthousiasmer de cette musique, de la voix de cette femme.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie alors, S'engouer de quelqu'un ou de quelque chose. *Cet homme s'enthousiasme aisément.*

* **ENTHOUSIASMÉ, ÉE. participe**.

ENTHOUSIASTE

. s. des deux genres

* Visionnaire, fanatique qui se croit inspiré. *En écoutant cet enthousiaste, la multitude crut entendre un prophète.*

* Il se dit plus communément de Celui ou de celle qui a une admiration excessive, une sorte d'engouement pour quelqu'un ou pour quelque chose ; et, absolument, de Quiconque est sujet à s'engouer, à s'enthousiasmer. *Les enthousiastes d'un poëte, d'une doctrine. C'est un enthousiaste.*

* Il s'emploie aussi comme adjectif, dans la même acception. *Il est fort enthousiaste de cet ouvrage. C'est un peuple enthousiaste et léger.*

ENTHYMÈME

. s. m.

* T. de Logique. Forme de raisonnement dans laquelle on réduit le syllogisme à deux propositions, dont la première est appelée *Antécédent,* et la seconde *Conséquent. Un enthymème célèbre est celui de Descartes : Je pense, donc je suis. Les orateurs se servent plus ordinairement de l'enthymème que du syllogisme.*

ENTICHER

. v. a.

* Commencer à gâter, à corrompre. On ne l'emploie guère dans ce sens qu'au participe, et seulement en parlant Des fruits. *Des fruits entichés.*

* Il se dit plus ordinairement au figuré, en parlant De mauvaises opinions, de doctrines dangereuses, etc. *Qui vous a entiché de cette opinion ? On le soupçonnait d'être entiché d'hérésie.*

* **ENTICHÉ, ÉE. participe**.

ENTIER

, IÈRE. adj.

* Complet, qui a toutes ses parties, ou que l'on considère dans toute son étendue. *Un pain entier. Un jour entier. Une année entière. Une province entière. Le monde entier. L'univers entier.* On y joint quelquefois le mot *Tout,* pour s'exprimer avec plus de force. *Attendre une heure tout entière. Lire un livre tout entier.*

* Il s'applique aussi Aux choses morales. *Vivre dans un entier détachement des choses du monde. Avoir une entière confiance en Dieu. Une entière soumission. Conserver sa raison tout entière. Vivre dans un entier délaissement. Laisser une entière liberté à ses amis. Conserver sa réputation entière, sa vertu entière.*

* *La question reste entière,* La question n'est point changée, est toujours la même. On dit aussi, surtout au Barreau, *Les choses ne sont pas entières,* L'état des choses a changé, les circonstances ne sont plus les mêmes.

* Fig., *Cette affaire, cette fonction, cette science demande un homme tout entier,* Il est nécessaire d'y employer tous ses soins, toute son attention et tout son temps. On dit dans un sens analogue, *Se donner, se livrer tout entier à un travail, à une étude, etc.*

* *Mourir tout entier,* Ne laisser aucun souvenir, aucune renommée après sa mort.

* *Cheval entier,* Cheval qui n'est pas hongre.

* En Botan., *Feuille entière,* Feuille qui n'a aucune découpure sur ses bords. *Les feuilles du lilas sont entières.* On dit de même, *Pétale entier.*

* Substantiv. : *En son entier. En leur entier.* Façons de parler qu'on emploie Pour marquer qu'il n'y a rien de changé, de gâté, d'altéré dans les choses dont on parle, qu'elles sont encore au même état qu'auparavant. *Ce passage est rapporté en son entier dans tel livre.*

Cet amphithéâtre, ce temple est encore en son entier. Cette affaire est encore en son entier. La chose est en son entier. Remettre les choses en leur entier.

* *En entier,* En totalité, entièrement. *J'ai lu l'ouvrage en entier. Il faut le refaire en entier.*

* En Arithm., *Unité entière,* se dit d'Une unité quelconque, par opposition Aux nombres qui indiquent des fractions. On dit substantivement dans le même sens, *Un entier. Deux unités entières, deux entiers et un cinquième. Quatre quarts font un entier. Extraire les entiers qui sont dans une expression fractionnaire.* On appelle de même *Nombre entier,* Tout nombre qui ne renferme que des unités entières.

* **ENTIER**, signifie en outre figurément, Obstiné, entêté, opiniâtre. *C'est un homme entier, bien entier, fort entier dans ses opinions. C'est un esprit très-entier. Cette femme est fort entière.*

ENTIÈREMENT

. adv.

* Totalement, tout à fait, complétement. *Entièrement ruiné. Abandonner entièrement. Se livrer entièrement à l'étude, au jeu, aux plaisirs, etc. Ils sont entièrement différents.*

ENTITÉ

. s. f.

* T. de Philosophie scolastique. Ce qui constitue l'être ou l'essence de quelque chose.

ENTOILAGE

. s. m.

* Action d'entoiler, ou Le résultat de cette action. *Cet entoilage est mal fait.*

* Il se dit aussi de La toile, etc., dont on s'est servi pour entoiler. *Entoilage de mousseline.*

ENTOILER

. v. a.

* Fixer, coudre un ajustement de dentelle, ou de quelque autre tissu délicat, sur de la toile, sur de la dentelle moins fine, etc. *Entoiler une cravate, des manchettes, un tour de gorge.*

* *Entoiler une estampe, une carte de géographie, etc.,* Les coller sur de la toile. *Il a fait entoiler toutes ses cartes.*

* **ENTOILÉ, ÉE. participe**.

ENTOMOLOGIE

. s. f.

* Partie de l'histoire naturelle des animaux qui traite des insectes. *Cours, traité d'entomologie.*

ENTOMOLOGIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient, qui a rapport à l'entomologie.

ENTOMOLOGISTE

. s. m.

* Celui qui s'occupe d'entomologie, de l'étude des insectes. *Un savant, un habile entomologiste.*

ENTONNER

. v. a.

* Verser une liqueur dans un tonneau. *Entonner du vin, du cidre, du vinaigre, etc. Il faut prendre garde que les futailles soient bonnes, avant que d'y entonner le vin.*

* Fig. et pop., *Il entonne bien,* se dit D'un homme qui boit beaucoup.

* **ENTONNER**, avec le pronom personnel, se dit Du vent lorsqu'il entre avec impétuosité dans un lieu étroit. *Le vent s'entonne dans cette cheminée.*

* **ENTONNÉ, ÉE. participe**.

ENTONNER

. v. a.

* Mettre un air sur le ton. *Entonner les notes. Entonner un air.*

* Il signifie aussi, Chanter le commencement, les premières paroles d'une hymne, d'un psaume, d'une antienne, d'un air, etc. *Entonner le* Te Deum, *le* Magnificat.

* Il s'emploie souvent absolument, dans l'un et dans l'autre sens. *Ce chantre entonne bien, entonne juste. Il a mal entonné. Il a entonné si haut, que le choeur ne peut le suivre.*

* Il signifie quelquefois simplement, Chanter. *Entonner des cantiques. Il se mit à entonner une chanson grivoise.*

* Fig., *Entonner les louanges de quelqu'un,* Célébrer ses louanges.

* **ENTONNÉ, ÉE. participe**.

ENTONNOIR

. s. m.

* Instrument à l'aide duquel on verse une liqueur dans un tonneau, dans un vase quelconque. *Entonnoir de bois. Entonnoir de fer-blanc. Entonnoir de verre.*

* En Botan., *Fleurs en entonnoir,* Fleurs qui ont la forme d'un entonnoir, c'est-à-dire, qui sont évasées par en haut et qui vont en se rétrécissant par en bas.

* **ENTONNOIR**, se dit aussi, en Chirurgie, d'Instruments faits en entonnoir, qui servent à diriger des vapeurs, à conduire des cautères actuels vers certaines parties malades, etc.

* Il se dit également, en Botanique, de Certains champignons qui ont la forme d'un entonnoir. *Entonnoir de Provence. Entonnoir vénéneux. Etc.*

* Il se dit pareillement, en termes d'Anatomie, d'Une cavité ou fossette qu'on trouve entre la base du pilier antérieur de la voûte du cerveau et la partie antérieure du point de réunion des nerfs optiques.

ENTORSE

. s. f.

* Extension violente des ligaments, et en général des parties molles qui entourent une articulation. *Se donner une entorse. Il s'est donné une forte entorse au poignet, au pied.*

* Fig. et fam., *On lui a donné une entorse,* se dit en parlant D'un homme en place, en faveur, dont on a diminué par quelque moyen l'autorité ou le crédit. *Cet homme se croyait bien établi dans son poste, mais on lui a donné une rude, une terrible entorse.* On dit dans le même sens, *Sa fortune, son crédit a souffert une rude entorse.*

* Fig. et fam., *Donner une entorse à un passage,* Le détourner de son vrai sens, de son sens naturel, et lui faire signifier autre chose que ce qu'il signifie.

* Fig. et fam., *Donner une entorse à la vérité, au bon droit,* Dissimuler ou altérer la vérité, méconnaître le bon droit.

ENTORTILLEMENT

. s. m. (On mouille les L dans ce mot et dans le suivant.)

* Action de ce qui s'entortille autour de quelque chose, ou L'état d'une chose entortillée autour d'une autre. *L'entortillement d'un serpent. L'entortillement du lierre, de la vigne.*

* Il se dit, figurément, de L'embarras et de l'obscurité du style. *Il y a de l'entortillement dans cette phrase.*

ENTORTILLER

. v. a.

* Envelopper dans quelque chose, envelopper tout autour en tortillant. *Entortillez cela dans du papier. Le serpent l'avait entortillé de ses replis.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *S'entortiller dans son manteau, dans sa couverture.*

* Il se dit souvent, avec le pronom personnel, Des choses qui s'attachent à d'autres en faisant plusieurs tours. *Le serpent s'entortilla autour de sa jambe. La vigne, le lierre s'entortille autour des ormeaux.*

* **ENTORTILLER** signifie figurément, Exprimer quelque chose d'une manière embarrassée, obscure, trop recherchée, soit à dessein, soit par défaut de netteté dans les idées. *Entortiller son style, ses idées. Il entortille ses phrases de manière qu'on n'y peut rien comprendre.*

* **ENTORTILLÉ, ÉE. participe**, *Période entortillée. Pensée entortillée. Discours entortillé. Style entortillé.*

ENTOUR

. s. m.

* Environs, circuit. Il n'est d'usage qu'au pluriel. *Il s'est assuré des entours de la place.*

* Fig., *Les entours de quelqu'un,* Ceux qui vivent dans sa familiarité, qui forment sa société intime, et qui ont quelque crédit sur lui. *Cet homme est gouverné par ses entours.*

* Fig. et fam., *Savoir bien prendre les entours,* Savoir mettre dans ses intérêts ceux qui ont du crédit sur l'esprit des personnes dont on a besoin.

* **À L'ENTOUR**, *Voyez* **ALENTOUR**.

ENTOURAGE

. s. m.

* Ornements qui entourent un bijou. *Entourage de perles, de diamants.*

* Il se dit, figurément et familièrement, Des entours de quelqu'un. *Cet homme a un mauvais entourage. Son entourage nuit à sa réputation.*

ENTOURER

. v. a.

* Environner, ceindre ; ou Être, se tenir autour de. *Entourer une ville de murailles. Ils l'entourèrent et le saisirent. Les gardes qui l'entouraient. Le prince était entouré des seigneurs de sa cour.*

* Il se dit quelquefois figurément. *Être entouré de dangers.*

* *Entourer quelqu'un de soins,* Lui prodiguer des soins.

* **ENTOURER** signifie particulièrement, Former la société, la compagnie habituelle de quelqu'un. *Il fait le malheur de tous ceux qui l'entourent. Les gens qui entourent ce prince le trompent. Il n'est entouré que de flatteurs. Être bien entouré, mal entouré.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et se dit principalement D'une personne qui en choisit plusieurs autres pour confidents, pour conseillers, etc. *Il voulut s'entourer des hommes les plus habiles, les plus sages.*

* **ENTOURÉ, ÉE. participe**, *Un portrait entouré de diamants.*

ENTOURNURE

. s. f.

* T. de Tailleur et de Couturière. Échancrure d'une manche, dans la partie qui touche à l'aisselle.

ENTR'ACCORDER

(S'). v. réciproque

* S'accorder l'un avec l'autre, se mettre de bonne intelligence ensemble.

ENTR'ACCUSER

(S'). v. réciproque

* S'accuser l'un l'autre.

ENTR'ACTE

. s. m.

* Intervalle qui, dans la représentation d'une pièce de théâtre, sépare un acte d'un autre. *Dans l'entr'acte. Après l'entr'acte. Faire de longs entr'actes. Il y a plusieurs événements que l'on suppose s'être passés pendant les entr'actes.*

* Il se dit quelquefois d'Un petit spectacle qui ne fait point partie de la pièce principale, et qui se donne entre les actes. *Il y avait des danses pour entr'actes. Le premier entr'acte était une noce de village.* Dans ce sens, on dit plus ordinairement, *Intermède.*

ENTR'AIDER

(S'). v. réciproque

* S'aider mutuellement. *Les hommes doivent s'entr'aider.*

ENTRAILLES

. s. f. pl.

* Intestins, boyaux. *Avoir les entrailles échauffées, les entrailles brûlées. Humecter, rafraîchir les entrailles. Avoir une inflammation d'entrailles. Il a une colique qui lui déchire les entrailles. On a porté son coeur dans telle église, et ses entrailles dans telle autre.*

* Il se prend quelquefois, dans un sens plus général, pour Tous les viscères, toutes les parties enfermées dans le corps de l'homme ou des animaux. *On l'a ouvert, et on lui a trouvé toutes les entrailles fort saines. Les anciens consultaient les entrailles des animaux, des victimes.*

* Fig., *S'armer contre ses propres entrailles,* S'armer contre sa famille, contre ses enfants.

* **ENTRAILLES**, signifie figurément, Tendre affection. *Entrailles paternelles. Des entrailles de père. Cette femme a des entrailles de mère pour cet enfant.*

* *Avoir des entrailles,* Avoir un coeur très-tendre et très-sensible pour ses amis, pour ceux qui souffrent. *Cet homme n'a pas d'entrailles.*

* Fig., *Cet acteur a des entrailles,* Il rend avec chaleur et vérité les rôles pathétiques, les traits de sensibilité.

* En termes de Dévotion, *Les entrailles de la miséricorde de Dieu,* La tendresse et la bonté que Dieu a pour les hommes.

* **ENTRAILLES**, se dit encore, figurément, Des lieux les plus profonds de la terre. *On fouille dans les entrailles de la terre pour en tirer les métaux.*

ENTR'AIMER

(S'). v. réciproque

* S'aimer l'un l'autre. *Ils s'entr'aiment depuis longtemps.*

ENTRAÎNANT

, ANTE. adj.

* Qui entraîne. Il ne s'emploie qu'au figuré. *Un style entraînant. Une éloquence entraînante. Le jeu de cet acteur est entraînant.*

ENTRAÎNEMENT

. s. m.

* Action d'entraîner, ou L'état de ce qui est entraîné. Il ne se dit guère qu'au figuré. *L'entraînement des passions, de l'habitude, de l'exemple. Cette tragédie a produit le plus grand effet, l'entraînement a été général.*

ENTRAÎNER

. v. a.

* Traîner avec soi, après soi. *Les torrents entraînent ce qui s'oppose à leur passage. Le dégel est venu tout à coup, et la débâcle a entraîné les bateaux.*

* Il signifie particulièrement, Emmener, conduire avec une sorte de violence. *Je le pris par le bras et l'entraînai hors de la chambre. On l'entraîna dans une maison de jeu.*

* Il se dit, figurément, De tout ce qui nous porte à quelque chose avec force, et comme malgré nous. *Il a dit de si fortes raisons, qu'il a entraîné tout le monde dans son sentiment. Cet orateur entraîne tous les esprits. Entraîner les coeurs. La passion l'a entraîné. L'exemple m'entraîna. Le penchant nous entraîne. L'occasion nous entraîne souvent malgré nous.*

* *Le temps nous entraîne,* Les années s'écoulent rapidement, sans que nous puissions en ralentir le cours.

* Fig., *Entraîner avec soi, après soi,* ou simplement, *Entraîner,* Avoir pour effet, pour résultat, pour conséquence nécessaire, inévitable. Cela se dit surtout en parlant Des choses fâcheuses. *La guerre entraîne avec elle, après elle bien des maux. Les suites fâcheuses que cette affaire peut entraîner après elle. Cela peut entraîner de longs retards.* En matière criminelle, *Cette peine entraîne ordinairement telle autre peine.*

* **ENTRAÎNÉ, ÉE. participe**

ENTRAIT

. s. m.

* T. de Charpenterie. Pièce principale ou poutre qui porte, dans une ferme de comble, les arbalétriers et le poinçon.

ENTRANT

, ANTE. adj.

* Insinuant, engageant. *C'est un homme dont le caractère a je ne sais quoi d'entrant. Des manières entrantes.* Il est familier et peu usité.

* **ENTRANT**, s'emploie aussi comme substantif, dans cette locution, *Les entrants et les sortants,* Les personnes qui entrent dans un lieu et celles qui en sortent.

ENTR'APPELER

(S'). v. réciproque

* S'appeler l'un l'autre. *Dans ce désordre et dans l'obscurité, ils s'entr'appelaient.*

ENTRAVER

. v. a.

* Mettre des entraves. *Entraver un cheval.*

* Il signifie figurément, Arrêter le mouvement, embarrasser la marche de quelque chose. *Des formes trop minutieuses entravent les affaires. Il cherchait par des chicanes à entraver la négociation, la marche du procès.*

* **ENTRAVÉ, ÉE. participe**.

ENTR'AVERTIR

(S'). v. réciproque

* S'avertir mutuellement. *Ils firent des feux sur les montagnes pour s'entr'avertir.*

ENTRAVES

. s. f. pl.

* Ce qui sert à lier les jambes d'un cheval, soit pour l'empêcher de s'éloigner trop du lieu où on veut qu'il paisse, soit pour le dresser à l'amble, etc. *Mettre des entraves à un cheval.*

* Il signifie figurément, Obstacles, empêchements, tout ce qui tient dans une espèce de gêne, de contrainte. *Cet homme s'est donné des entraves à lui-même. Les règles sont pour le génie des entraves salutaires. Briser ses entraves.*

* Il s'emploie quelquefois au singulier, dans le sens qui précède. *La jeunesse est naturellement emportée, elle a besoin de quelque entrave qui la retienne.*

ENTRE

. préposition de lieu

* Au milieu ou à peu près au milieu de l'espace qui sépare des personnes ou des choses. *Il était assis entre nous deux. Il se jeta entre ces deux hommes qui se battaient. Étampes est entre Paris et Orléans. Entre les deux mers. Entre les deux rives. Ce bataillon se trouvait entre deux feux.*

* Il se dit aussi en parlant De ce qui est dans tout l'espace enfermé par deux extrémités qu'on désigne. *La distance qu'il y a entre les deux pôles, entre le ciel et la terre. Entre Paris et Rome il y a tant de lieues.*

* Fam., *Mettre quelqu'un entre quatre murailles,* Le mettre en prison.

* Fam., *Regarder quelqu'un entre deux yeux,* Le regarder fixement.

* Prov. et fig., *Entre la poire et le fromage,* Sur la fin du repas, lorsque la gaieté que donne la bonne chère fait qu'on parle librement. *Il lui a dit cela entre la poire et le fromage.*

* Fig. et fam., *Être entre deux vins,* Approcher de l'ivresse, être à moitié ivre.

* *Nager entre deux eaux,* Nager au-dessous de la surface de l'eau. Cela se dit aussi, figurément et familièrement, D'une personne qui se ménage avec adresse entre deux opinions, deux sentiments qu'elle craint de blesser.

* **ENTRE**, se dit, dans certaines phrases, pour Dans, en. *Tenir un enfant entre ses bras. Je le remettrai entre vos mains. Cet écrit est demeuré entre mes mains.* Il s'emploie aussi avec la préposition *de. On l'a retiré d'entre ses mains,* c'est-à-dire, De ses mains.

* **ENTRE**, s'applique souvent Au temps, à la durée, dans des sens analogues aux deux premiers. *Je serai chez vous entre onze heures et midi. Il s'est écoulé tant d'années entre ces deux époques, entre ces deux événements. Entre le premier et le second acte.*

* Fam., *Entre ci et là,* désigne Un intervalle entre deux époques, entre deux extrémités déterminées. *Nous nous étions quittés à Marseille il y a deux ans, et je l'ai rencontré hier à Paris ; nous ne nous étions pas revus entre ci et là.*

* *Entre deux soleils,* Entre le lever et le coucher du soleil. *Marcher, voyager entre deux soleils.*

* **ENTRE**, s'emploie figurément dans les deux premiers sens. *On a dit que chaque vertu était entre deux vices. Il se trouvait entre deux extrémités fâcheuses. Flotter entre la crainte et l'espérance.*

* *Être entre la vie et la mort,* Être dans un extrême péril, soit par maladie, soit par quelque autre accident. *Cette maladie l'a mis entre la vie et la mort. Dans cette tempête, nous fûmes deux jours entre la vie et la mort.*

* *Être entre deux âges,* N'être ni jeune ni vieux. *C'est un homme entre deux âges.*

* **ENTRE**, se dit quelquefois en parlant De ce qui participe de deux choses, qui tient de l'une et de l'autre. *Le gris est entre le blanc et le noir. Tenir le milieu entre une chose et une autre, entre deux choses, etc.*

* Prov. et fig., *Entre chien et loup,* désigne Le moment du crépuscule où l'on entrevoit les objets, sans pouvoir les distinguer. *Il était entre chien et loup, quand nous aperçûmes je ne sais quoi.*

* **ENTRE**, s'emploie également en parlant De deux ou de plusieurs personnes, de deux ou de plusieurs choses qui sont ou que l'on suppose dans une certaine relation. Ainsi on dit :

* *Il y a procès, querelle, inimitié, liaison, intelligence entre ces deux hommes,* Ils sont en procès, en querelle, ils se haïssent, ils sont liés ensemble, ils sont d'intelligence.

* *Qu'y a-t-il de commun entre nous, entre vous et moi ?* Quels rapports nous lient ? ou Qu'avons-nous à faire, à démêler ensemble ?

* *Distribuer, répartir, partager quelque chose, faire la répartition, la distribution, le partage de quelque chose entre plusieurs personnes,* En donner une part à chacune d'elles.

* *Ils s'aident entre eux,* Ils s'aident mutuellement. *Ils ne se marient qu'entre eux,* Ils ne se marient qu'avec des personnes de leur nation, de leur caste, de leur religion, de leur famille. *Ils parlaient entre eux,* Ils se parlaient les uns aux autres. *Il ne faut point de cérémonie entre amis,* Lorsqu'on est avec des amis. *Etc.*

* Fam., *Cela soit dit entre nous,* ou *Soit dit entre nous,* ou même plus elliptiquement, *Entre nous,* Que cela ne soit point redit à d'autres. On dit dans le même sens, *Entre vous et moi. Soit dit entre nous, je le crois fort ignorant. Entre nous, entre vous et moi, je doute que ce mariage se fasse.*

* *Il y a cette différence entre telle chose et telle autre,* Voici la différence qu'on remarque lorsqu'on vient à comparer telle chose avec telle autre. Dans des sens analogues : *Il y a entre ces deux choses, entre ces deux personnes la même différence qu'entre le jour et la nuit. Il n'y a aucune ressemblance entre ces deux choses, entre ces deux personnes. Etc.*

* *La liaison qu'ont entre elles, le rapport qui lie, qui unit entre elles les diverses parties d'une chose,* La liaison, le rapport qui unit les unes aux autres les diverses parties d'une chose.

* **ENTRE** signifie aussi, Parmi. *Il fut trouvé entre les morts. Entre toutes les merveilles de la nature, il n'en est point de plus admirable. On l'a choisi entre tous les autres. La plupart d'entre eux. Quel est celui d'entre vous qui...* Dans la salutation angélique, *Vous êtes bénie entre toutes les femmes.*

* *Entre autres*, s'emploie Lorsqu'on veut désigner d'une façon particulière une personne ou une chose parmi d'autres personnes ou d'autres choses. *J'ai vu les plus beaux tableaux de Rome, entre autres la Transfiguration de Raphaël.*

* Cette préposition est une de celles qui servent à la composition de plusieurs noms et de plusieurs verbes. *Entre-deux. Entrefaites. Entr'acte. Entremets. Entrecouper. Entrelacer. Etc.*

* Dans les verbes où cette préposition est accompagnée du pronom personnel, elle marque Une action réciproque. *S'entre-nuire. S'entre-battre. S'entr'aimer. S'entre-secourir S'entre-choquer, etc.* On trouvera dans leur ordre ceux de ces verbes qui sont les plus usités.

* Elle marque aussi, dans la composition de quelques verbes, Une action diminutive. *Entr'ouvrir, entrevoir,* Ouvrir, voir à demi.

ENTRE-BÂILLER

. v. a.

* Entr'ouvrir légèrement. *Entre-bâiller une porte.*

* **ENTRE-BÂILLÉ, ÉE. participe**, *Il faut laisser cette porte, cette fenêtre entre-bâillée,* c'est-à-dire, À demi fermée.

ENTRE-BAISER

(S'). v. réciproque

* Se baiser l'un l'autre. *Ils s'entre-baisent avec une grande affection.*

ENTRECHAT

. s. m.

* T. de Danse. Espèce de saut léger pendant lequel on croise rapidement les deux pieds à plusieurs reprises. *Il fait fort bien les entrechats. Battre un entrechat. Entrechat à six, à huit. Un entrechat bien passé.*

ENTRE-CHOQUER

(S'). v. réciproque

* Se choquer l'un l'autre. *En courant ils se sont entre-choqués.*

* Il signifie figurément, Se contredire avec aigreur, s'opposer l'un à l'autre pour se nuire. *Ces deux hommes s'entre-choquent sans cesse.*

ENTRE-COLONNE

ou *ENTRE-COLONNEMENT. s. m.

* T. d'Archit. Espace qui est, qui doit être entre deux colonnes. *Dans les entre-colonnes. La mesure de l'entre-colonne, de l'entre-colonnement varie.*

ENTRE-CÔTE

. s. m.

* T. de Boucherie et de Cuisine. Morceau de viande coupé entre deux côtes de boeuf. *Un bon entre-côte. Cet entre-côte est très-tendre.*

ENTRECOUPER

. v. a.

* Couper, interrompre en divers endroits, par divers endroits. *Les canaux qui entrecoupent les jardins les rendent plus agréables. Ce pays est entrecoupé de ruisseaux, de collines.*

* Il se dit aussi figurément. *Son discours était entrecoupé de digressions, de citations, de parenthèses. Les soupirs entrecoupaient sa voix, ses paroles.*

* **ENTRECOUPER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et alors il se dit Des chevaux et autres animaux qui se blessent en se frottant un pied contre l'autre quand ils marchent. *Ce cheval est sujet à s'entrecouper. Ce mulet s'entrecoupe des pieds de devant.* On dit plus ordinairement, *Se couper.*

* **ENTRECOUPÉ, ÉE. participe**, *Mots entrecoupés. Voix entrecoupée.*

ENTRE-CROISER

(S'). v. réciproque

* Se croiser l'un l'autre. *Des lignes qui s'entrecroisent.*

ENTRE-DÉCHIRER

(S'). v. réciproque

* Se déchirer l'un l'autre.

ENTRE-DÉTRUIRE

(S'). v. réciproque

* Se détruire l'un l'autre.

ENTRE-DEUX

. s. m.

* Partie qui est au milieu de deux choses avec lesquelles elle a relation ou contiguïté. *On a ôté l'entredeux qui séparait ces deux chambres. Dans l'entre-deux de ces deux pilotis. L'entre-deux des épaules.*

* *Entre-deux de morue,* La partie d'une morue qui est entre la tête et la queue.

* **ENTRE-DEUX**, s'emploie adverbialement dans ces phrases et d'autres semblables : *Ce mouton est-il dur ou tendre ? Entre-deux. Fait-il froid ? Entre-deux :* c'est-à-dire, Ce mouton n'est ni tendre ni dur ; il ne fait ni chaud ni froid.

ENTRE-DÉVORER

(S'). v. réciproque

* Se dévorer mutuellement. *Certains animaux s'entre-dévorent.*

ENTRE-DONNER

(S'). v. réciproque

* Se donner mutuellement quelque chose.

ENTRÉE

. s. f.

* Lieu, endroit par où l'on entre. *L'entrée de la ville. L'entrée de la maison. L'entrée de l'église. L'entrée du pont. Boucher, fermer l'entrée. Entrée étroite, large, obscure, claire. Belle entrée. Vilaine, entrée. Dès l'entrée. Tout à l'entrée. Cette maison est belle, mais l'entrée en est incommode. L'entrée d'un port, d'une rade.*

* Il se dit, par analogie, de L'ouverture de certaines choses. *L'entrée d'un chapeau, d'une botte, d'un soulier, d'une manche, etc. Ces bottes sont trop larges d'entrée. L'entrée d'une serrure.*

* Il signifie aussi, L'action d'entrer. *Il vint au salon, et, à son entrée, dès son entrée, on s'aperçut qu'il avait du chagrin. L'entrée des juges au tribunal. L'entrée d'un vaisseau dans le port. L'entrée d'un corps de troupes en pays ennemi.*

* Il se dit particulièrement de L'entrée en scène d'un acteur, d'une actrice. *Cet acteur a manqué son entrée, a fait une fausse entrée.*

* Il se dit encore de L'action d'entrer solennellement dans une ville. *L'entrée du roi. L'entrée de la reine. L'entrée d'un ambassadeur, d'un gouverneur de province, etc. Faire son entrée dans une ville. Faire son entrée publique. L'entrée triomphante d'une armée dans une ville conquise.*

* Il se dit également de La réception solennelle qu'on fait à un roi, à une reine, etc., lorsqu'ils entrent en cérémonie dans une ville. *On fit une magnifique entrée à ce prince, à cette princesse.*

* *Entrée de ballet,* ou simplement, *Entrée,* se disait autrefois Des intermèdes d'un ballet. Il se disait également Des actes d'un opéra-ballet, lorsque chaque acte était un sujet détaché. *Première, seconde entrée. Il* ne se dit plus guère aujourd'hui que d'Un divertissement exécuté par un certain nombre de danseurs, dans un ballet, dans un opéra. *Une entrée de nymphes, de bayadères.*

* **ENTRÉE** se dit, au pluriel, Du droit attaché à certaines charges ou accordé à certaines personnes, d'entrer dans la chambre du prince à des heures où les autres courtisans n'entrent point. *Il y a les grandes et les petites entrées. Les entrées de la chambre. Cette charge donne toutes les entrées. Avoir ses entrées chez le roi. Cet officier a cédé sa charge, mais le prince lui a conservé les entrées.*

* Il se dit aussi, tant au singulier qu'au pluriel, Du privilége d'entrer sans payer dans un spectacle. *Cet auteur a son entrée, ses entrées à la Comédie française. Suspendre les entrées de faveur.*

* Il se dit, au singulier seulement, pour Séance, droit de siéger dans une assemblée, d'y prendre part aux délibérations. *Le gouverneur de Paris avait entrée au parlement. Ce prince a entrée à la diète. Avoir entrée au conseil d'État.*

* Il se dit quelquefois de L'admission d'une personne en quelque endroit. *Depuis son entrée au collége, cet enfant a fait beaucoup de progrès.*

* **ENTRÉE**, se dit figurément pour Occasion, ouverture. *Cette innovation donnerait entrée à beaucoup de désordres. Cela lui avait donné entrée dans la faveur du prince.*

* Il se dit aussi, figurément, Du début de quelqu'un dans le monde, dans une profession, etc. *Faire son entrée dans le monde. Depuis son entrée au barreau. Entrée en exercice, en fonction, etc.* On dit de même, *Entrée en possession, en jouissance,* Action de commencer à posséder une chose, à en jouri. *Entrée en séance,* Action de commencer à tenir une séance, etc.

* Il signifie encore figurément, Commencement. *À l'entrée, vers l'entrée de l'hiver. Dès l'entrée du repas. À l'entrée de son discours. À l'entrée du livre. L'entrée de son pontificat.*

* *Dès l'entrée de table,* Dès le commencement du repas.

* Adverbial., *D'entrée,* D'abord. *Il nous dit d'entrée trois ou quatre fausses nouvelles.* Cette locution vieillit.

* *D'entrée de jeu,* Dès le commencement du jeu. *Il se mit à jouer, et d'entrée de jeu il perdit la moitié de son argent.* Cela se dit aussi, figurément et familièrement, pour D'abord. *D'entrée de jeu il fit voir son extravagance.*

* **ENTRÉE**, signifie de plus, Le droit qu'on paye pour les marchandises qui entrent dans une ville, dans une province, dans un royaume, etc. *Payer l'entrée, les droits d'entrée. L'entrée du vin. Droit d'entrée et de sortie. Cela paye entrée.*

* **ENTRÉE**, en termes de Cuisine, se dit de Certains mets qui se servent au commencement du repas, avec le boeuf. *Les potages étaient bons, mais les entrées ne valaient rien. Il y avait quatre, huit entrées. Un plat d'entrée. Une tourte d'entrée. Une entrée.*

ENTREFAITES

. s. f.

* Il ne s'emploie guère qu'au pluriel et dans ces locutions adverbiales, *Sur ces entrefaites, dans ces entrefaites,* Pendant ce temps-là, pendant que les choses étaient dans cet état. On dit cependant quelquefois, au singulier, *Dans l'entrefaite, dans cette entrefaite.*

ENTRE-FRAPPER

(S'). v. réciproque

* Se frapper l'un l'autre.

ENTREGENT

. s. m.

* Manière adroite de se conduire dans le monde, dans la société. *Cet homme ne fera pas fortune, il n'a point d'entregent, il manque d'entregent.* Il est familier.

ENTR'ÉGORGER

(S'). v. réciproque

* S'égorger l'un l'autre.

ENTRELACEMENT

. s. m.

* État de plusieurs choses entrelacées les unes dans les autres. *L'entrelacement de ces guirlandes est fait avec goût. Un entrelacement, des entrelacements de chiffres.*

ENTRELACER

. v. a.

* Enlacer l'un dans l'autre. *Entrelacer des branches d'arbres l'une dans l'autre. Entrelacer les cheveux de rubans, de fleurs, de perles, de diamants.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Des branches qui s'entrelacent.*

* **ENTRELACÉ, ÉE. participe**, *Des chiffres entrelacés.*

ENTRELACS

. s. m.

* (On ne prononce pas le C.) T. d'Archit. Ornement composé de plusieurs moulures ou chiffres enlacés l'un dans l'autre. *Voilà un entrelacs bien fait. Des entrelacs à jour.*

ENTRELARDER

. v. a.

* T. de Cuisine. Piquer de lard une viande. *Il faut entrelarder ce filet de boeuf. Entrelarder un fricandeau, un lièvre, une volaille.*

* Il se dit, par analogie, en parlant De certaines choses à manger, lorsqu'on y entremêle de certains ingrédients. *Entrelarder un pâté, une daube, un pain d'épice, etc., de clous de girofle, de cannelle, d'écorce de citron, etc.*

* Fig. et fam., *Entrelarder un discours, un ouvrage, de vers, de passages grecs ou latins, etc.*, Y insérer des vers, des passages grecs ou latins. Il se dit toujours en mauvaise part.

* **ENTRELARDÉ, ÉE. participe Adjectiv.** *Viande entrelardée,* Viande mêlée de gras et de maigre. *Boeuf entrelardé.*

ENTRE-LIGNE

. s. m.

* L'espace qui est entre deux lignes d'écriture. *Il ne faut pas écrire dans l'entre-ligne, dans les entre-lignes.*

* Il signifie aussi, Ce qui est écrit dans cet espace. *Il est défendu aux notaires d'écrire en entre-ligne, il faut qu'ils fassent des renvois en marge et des apostilles paraphées des parties.*

ENTRE-LUIRE

. v. n.

* Luire à demi. *On voyait la lune entre-luire à travers le feuillage des arbres.*

ENTRE-MANGER

(S'). v. réciproque

* Se manger l'un l'autre. *Ces poissons s'entre-mangent.* Il est peu usité.

ENTREMÊLER

. v. a.

* Mêler, insérer plusieurs choses parmi d'autres dont elles diffèrent plus ou moins. *Entremêler des fleurs rouges parmi des blanches. Il faut entremêler ces orangers et ces grenadiers.*

* Il se dit aussi figurément. *Il ne faut point entremêler des questions si différentes. Entremêler des plaisanteries dans une discussion sérieuse.*

* Il s'emploie également avec le pronom personnel. *Des nuances qui s'entremêlent.*

* Il est quelquefois réfléchi, dans le langage familier, et signifie, S'entremettre.

* **ENTREMÊLÉ, ÉE. participe**.

ENTREMETS

. s. m.

* T. de Cuisine. Ce qui se sert sur table après le rôti, et avant le dessert. *Après cela on servit l'entremets, on apporta l'entremets. Il y avait huit plats d'entremets, huit entremets. Des oeufs au jus sont un entremets. On servit à l'entremets, pour l'entremets, telle chose. Pendant qu'on était à l'entremets.*

ENTREMETTEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui s'entremet, qui s'emploie dans une affaire entre deux ou plusieurs personnes. *Il a été l'entremetteur de cette affaire.*

* Il ne se dit guère au féminin qu'en mauvaise part, et en parlant d'Une femme qui se mêle d'une intrigue galante, d'un commerce illicite, pour le faciliter.

ENTREMETTRE

(S'). v. pron.

* S'employer pour la réussite d'une chose qui intéresse une autre personne ou plusieurs autres. *Il s'entremet pour lui faire avoir sa grâce. Il s'est entremis pour les accorder.*

* *S'entremettre d'une affaire,* Se mêler d'une affaire, agir dans une affaire, et entrer pour cela en négociation avec ceux qu'elle regarde principalement. *C'est une affaire dont il s'est entremis longtemps pour accommoder les parties. S'entremettre des affaires publiques. Il s'est entremis de leur accommodement. Il s'en est entremis d'office. C'est un homme qui s'entremet de beaucoup de choses.*

* **ENTREMIS, ISE. participe**.

ENTREMISE

. s. f.

* Action d'une personne qui s'entremet, qui interpose ses offices, son crédit, son autorité, etc. *Il se servit de l'entremise d'un tel. Il eut recours à son entremise pour réussir. La paix se fit par l'entremise des puissances neutres. Il leur offrit son entremise.*

* Il se dit quelquefois lorsqu'on parle De celui par l'intermédiaire duquel une chose se fait. *J'ai conclu ce marché par l'entremise de mon correspondant. Dieu a souvent déclaré sa volonté aux patriarches par l'entremise des anges.*

ENTRE-NOEUD

. s. m.

* T. de Botan. Il se dit de L'espace compris entre deux noeuds ou deux articulations d'une tige. *Les entrenoeuds d'une tige.*

ENTRE-NUIRE

(S'). v. réciproque

* Se nuire l'un à l'autre.

ENTREPAS

. s. m.

* T. de Manége. Allure d'un cheval, laquelle approche de l'amble. *Ce cheval va l'entrepas. Un bon entrepas.*

ENTRE-PERCER

(S'). v. réciproque

* Se percer l'un l'autre. *Ces deux hommes s'entre-percèrent.*

ENTRE-PONT

. s. m.

* T. de Marine. Intervalle, étage qui sépare deux ponts dans un vaisseau. *La hauteur de l'entre-pont. Dans les entre-ponts.*

ENTREPOSER

. v. a.

* Déposer des marchandises dans un entrepôt. *Entreposer des marchandises dans une ville.*

* **ENTREPOSÉ, ÉE. participe**.

ENTREPOSEUR

. s. m.

* Celui qui est commis à la garde d'un entrepôt, à la garde de marchandises entreposées.

* Il se dit aussi de Celui qui est préposé à la garde et à la vente de certaines marchandises dont le gouvernement a le monopole. *Entreposeur de tabac.*

ENTREPÔT

. s. m.

* Lieu où l'on met des marchandises en dépôt, et principalement celles qu'on se propose d'expédier plus loin. *Magasin d'entrepôt. C'est un bon entrepôt.*

* Il se dit, particulièrement, d'Un lieu où les marchandises peuvent rester déposées jusqu'à ce qu'on les exporte, ou qu'on en acquitte les droits. *Ville d'entrepôt. Lieu d'entrepôt. Marchandises en entrepôt. Porter des marchandises à l'entrepôt. L'entrepôt des vins, des eaux-de-vie.*

* Il se dit encore d'Un magasin où l'on vend quelque marchandise pour le compte du gouvernement. *Un entrepôt de tabac.*

ENTRE-POUSSER

(S'). v. réciproque

* Se pousser l'un l'autre.

ENTREPRENANT

, ANTE. adj.

* Hardi, qui se porte aisément à quelque entreprise. *Ce général d'armée est entreprenant. C'est un homme actif et entreprenant.*

* Il se prend quelquefois en mauvaise part, et signifie, Téméraire dans ses entreprises, ou Disposé à entreprendre sur le droit d'autrui. *Cet homme est bien entreprenant. Il est d'humeur entreprenante.*

ENTREPRENDRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Prendre.*) Prendre la résolution de faire quelque chose, quelque action, quelque ouvrage, et commencer à la mettre à exécution. *Entreprendre une besogne, un voyage, une guerre. Entreprendre de traduire un auteur. Ils ont entrepris de forcer cette place. Il est venu à bout de tout ce qu'il a entrepris.*

* Il signifie aussi, S'engager à faire ou à fournir quelque chose à certaines conditions. On ne le dit guère qu'en parlant D'ouvrages ou de fournitures considérables. *Cet architecte a entrepris tel bâtiment pour telle somme. Il a entrepris de fournir les vivres pour tel prix.*

* Fig. et fam., *Entreprendre quelqu'un,* Se mettre à le poursuivre, à le tourmenter, à le persécuter, à le railler. *Si j'entreprends cet homme-là, je lui ferai voir du pays. Vous courez grand risque d'être malmené, s'il vous entreprend.*

* **ENTREPRENDRE**, signifie encore, Embarrasser, rendre perclus. *Il a un rhumatisme qui lui entreprend toute la jambe.* (Voyez l'alinéa qui suit le participe.)

* Il s'emploie souvent avec la préposition *Sur,* et alors il signifie, Empiéter. *Il entreprend sur son voisin, sur la propriété de son voisin. Entreprendre sur les droits de quelqu'un.*

* Il signifie aussi, Attenter à. *César entreprit sur la liberté du peuple romain. Il a entrepris sur la vie de son bienfaiteur.*

* **ENTREPRIS, ISE. participe**, Il est aussi adjectif, et signifie, Embarrassé, perclus. *J'ai la tête tout entreprise. Il a le bras entrepris. Il est entrepris de tous ses membres.*

ENTREPRENEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui entreprend à forfait quelque ouvrage considérable, comme des fortifications, un pont, le pavé d'une ville, etc. ; ou quelque grande fourniture, comme la fourniture des vivres d'une armée, etc.

* Il se dit, particulièrement, d'Un maître ouvrier qui entreprend un édifice. *Un bon, un habile entrepreneur. Entrepreneur de bâtiments.*

* Il se dit aussi de Celui qui forme par spéculation, seul ou avec d'autres, quelque grand établissement d'utilité publique. *Entrepreneur de diligences.*

* Il s'emploie quelquefois au féminin en parlant d'Une femme qui entreprend quelque besogne, et qui emploie plusieurs ouvrières.

ENTREPRISE

. s. f.

* Dessein formé, ce que l'on a entrepris. *Belle, hardie, grande, glorieuse, vaste entreprise. Entreprise chimérique, téméraire. C'est une vaine entreprise. Faire une entreprise. Former une entreprise. Exécuter une entreprise. Venir à bout d'une entreprise. Manquer son entreprise. Mesurer une entreprise à ses forces. Faire une entreprise de commerce, une entreprise commerciale. Placer son argent dans une entreprise de commerce, de finances, etc. Frais d'entreprise.*

* Il signifie particulièrement, L'action de faire ou de fournir quelque chose à certaines conditions. *Mettre quelque chose à l'entreprise, le faire exécuter par entreprise. Il a l'entreprise de cette fourniture, de ces constructions.*

* Il se dit aussi de Certains établissements d'utilité publique formés par des spéculateurs. *Entreprise générale des messageries.*

* **ENTREPRISE**, signifie quelquefois, Violence, action injuste par laquelle on entreprend sur le bien, sur les droits d'autrui, etc. *C'est une entreprise sur la prérogative royale. C'est une entreprise contre le droit des gens, contre la foi publique.*

ENTRE-QUERELLER

(S'). v. réciproque

* Se quereller l'un l'autre. *Ils ne font que s'entre-quereller.*

ENTRER

v. n.

* (Il se conjugue avec l'auxiliaire *Être.*)

* Passer du dehors au dedans. *Entrer dans une chambre. Entrer dans la ville. Entrer dans un bois, dans un pré, dans un jardin. Entrer dans une voiture, dans un bateau. Faire entrer quelqu'un en quelque lieu. Entrer d'un pays dans un autre. Au sortir des Alpes, on entre dans la Lombardie. Entrer dans le port. Entrer au port. Le soleil entre au printemps dans le signe du Bélier. Entrer dans la lice. Entrer en lice. Chez les Juifs, il n'était permis qu'au grand prêtre d'entrer dans le sanctuaire.*

* *Entrer en scène,* Arriver, venir sur la scène, pour y jouer son rôle.

* *Entrer à table,* Se mettre à table pour commencer à dîner ou à souper. *Ils ne font que d'entrer à table.*

* *Le prédicateur ne fait que d'entrer en chaire, le prêtre vient d'entrer à l'autel,* Le sermon, la messe vient de commencer.

* Prov. et fig., *Il ne faut pas vouloir entrer dans le sanctuaire,* Il est dangereux de vouloir pénétrer les secrets des gens puissants.

* Fig., *Entrer dans une affaire,* Prendre part dans une affaire, pour la conduire, ou seulement pour en tirer du profit. *Entrer dans une affaire pour un intérêt de tant,* Y avoir un intérêt de tant.

* Fig., *Entrer dans le détail des choses,* Examiner les choses en détail.

* Absol., *Entrer dans le détail, dans les détails,* Expliquer une chose en détail. On dit de même, *Entrer dans de longues explications, dans de longs développements, etc.*

* **ENTRER**, signifie aussi, figurément, Être admis quelque part, ou être reçu dans une compagnie, dans un corps, etc., pour en faire partie. *Entrer au collége. Entrer dans un hospice. Entrer dans une administration. Entrer au conseil. Entrer à l'Académie. Entrer dans une association, dans un parti. Entrer dans une famille. Entrer au service. Entrer dans l'infanterie, dans la cavalerie, etc. Entrer dans les ponts et chaussées. Entrer dans la magistrature, dans la robe. Entrer dans l'Église, dans les ordres. Entrer dans les pages, aux pages,* ou simplement, *Entrer page.*

* *Entrer en prison,* Être mis en prison.

* *Entrer en condition, entrer au service de quelqu'un,* Devenir domestique de quelqu'un.

* *Entrer au couvent, entrer en religion,* Se faire religieux ou religieuse.

* *Entrer dans le monde, à la cour,* Commencer à paraître dans le monde, à la cour.

* En termes de Procédure, *Entrer en ordre parmi d'autres créanciers,* Être mis dans l'ordre de ceux qui doivent être payés par rang d'hypothèque ou de privilége. On dit dans un sens analogue, *Entrer en partage.*

* *Entrer en compte, en ligne de compte, en taxe, etc.*, Être compris dans un compte, parmi les articles d'un compte, d'une taxation de frais.

* *Entrer en comparaison, en parallèle,* Être mis en comparaison, en parallèle.

* **ENTRER**, signifie encore au figuré, Commencer à faire quelque chose ; Être au commencement de quelque chose. *Entrer en charge, en fonction, en exercice. Entrer dans le commerce, dans les affaires. Entrer en guerre, en procès, en dispute, etc. Entrer en explication, en conversation. Entrer en correspondance. Entrer en conférence, en pourparler, en négociation. Entrer en composition. Entrer en accommodement, en arrangement. Entrer en concurrence avec quelqu'un. Entrer en ménage. Entrer en vacances. Entrer en séance. Entrer en campagne. Entrer en quatrième, en seconde, en rhétorique. Entrer en jouissance, en possession. Entrer en convalescence. Entrer en colère, en fureur. Entrer en défiance, en soupçon, etc. Entrer en ébullition, en fermentation. Entrer dans sa vingtième année. Entrer dans l'adolescence, dans l'âge mûr. Entrer dans la belle saison. L'année dans laquelle nous venons d'entrer.*

* *Entrer en danse,* Se mettre du nombre de ceux qui dansent ; et, proverbialement et figurément, S'engager dans une affaire, dans une intrigue, dans une guerre dont on n'a été d'abord que spectateur. Cela signifie encore, Être à son tour d'agir, de parler, d'être mis en jeu. *C'est à vous à entrer en danse.*

* *Entrer en jeu,* se dit, à certains Jeux de cartes, De celui qui, ayant levé une main, est en état de jouer comme il lui plaît. Cela signifie aussi, figurément et familièrement, Entrer dans une affaire, dans une discussion, avoir son tour, soit pour agir, soit pour parler, etc.

* *Entrer en matière,* Commencer à traiter le sujet, la matière dont il s'agit. *Après un court préambule, il entra en matière.*

* *Entrer en connaissance de cause,* Commencer à prendre connaissance de quelque chose. *Entrer en payement,* Commencer à payer une partie de ce qu'on doit. Ces deux phrases sont maintenant peu usitées.

* *Entrer en chaleur, en amour,* se dit Des femelles de certains animaux, lorsqu'elles commencent à désirer le mâle. *Entrer en rut,* se dit, dans le même sens, Des bêtes fauves, et particulièrement De la femelle du cerf.

* **ENTRER**, se dit encore Des choses qu'on met, qu'on place, qui se mettent, se placent, s'engagent, etc., dans quelque autre. *Ce couteau n'entre pas facilement dans sa gaîne. Faire entrer une clavette dans un boulon. Les dents de cette roue entrent dans un pignon.*

* Il signifie particulièrement, Pénétrer dans quelque chose. *Le coup entre bien avant dans les chairs. Ce bois est si dur, que la cognée n'y saurait entrer. La lumière, le jour n'entrait dans ce lieu que par une très-petite ouverture.*

* Par hypallage, *Ce chapeau ne peut entrer, n'entre pas bien dans la tête,* La tête ne peut entrer, n'entre pas bien dans ce chapeau.

* Fam., *Ce bruit entre dans la tête, entre dans les oreilles,* Il importune, il étourdit.

* Fam., *On ne peut rien lui faire entrer dans la tête,* On ne peut rien lui faire comprendre. *On ne peut lui faire entrer cela dans la tête,* On ne peut le lui persuader.

* *Cela ne m'est jamais entré dans l'esprit, dans la pensée, dans la tête, dans l'imagination,* se dit D'une chose qu'on n'a jamais crue, ou à laquelle on n'a pas même songé. On donne souvent le tour impersonnel à cette façon de parler. *Il ne m'est jamais entré en pensée qu'il pût manquer à son devoir. Il ne m'est jamais entré dans l'esprit, dans la tête que cela pût être. Il ne m'est jamais entré dans l'imagination de faire ni de dire telle chose. Ce sont de ces choses qui ne me sont jamais entrées dans l'esprit.* On dit de même : *Comment cela pouvait-il vous entrer dans l'esprit ? Etc.*

* Fam., *Cela n'est jamais entré dans la tête de personne,* Cette idée, ce projet est si absurde, si extravagant, que personne ne l'a jamais eu.

* *Entrer dans l'âme, dans le coeur, etc.,* S'insinuer, pénétrer ou naître dans l'âme, etc. *La haine entra dans son âme. La défiance entra dans les coeurs, dans les esprits.*

* *Entrer dans le sens, dans la pensée d'un auteur*, Pénétrer dans le sens, dans la pensée d'un auteur.

* *Vous n'entrez pas dans ma pensée,* Vous ne concevez pas bien ce que j'ai voulu dire.

* *Entrer dans la pensée de quelqu'un,* Comprendre et approuver les motifs qui le font penser de telle manière. *J'entre dans votre pensée.*

* *Entrer dans les sentiments, dans les idées, dans les vues de quelqu'un,* Se conformer à ses sentiments, à ses idées, à ses vues.

* *Cela entre, n'entre pas dans ses vues,* se dit De ce qui s'accorde avec les vues de quelqu'un, ou les contrarie. Impersonnellement, *Il entre, il n'entre pas dans ses vues, de...*

* *Cet auteur, cet orateur, ce peintre entre bien dans les passions,* Il les exprime bien, il les représente bien.

* *Ce comédien entre bien dans la passion, dans le caractère de son personnage,* Il paraît ressentir la passion qu'il exprime, il semble être véritablement le personnage qu'il représente.

* *Entrer dans les secrets, dans les plaisirs, dans les intérêts, dans les peines, etc., de quelqu'un,* Avoir part aux secrets, aux plaisirs de quelqu'un, avoir ses intérêts à coeur, prendre part à ses peines, etc.

* **ENTRER**, signifie quelquefois, Tenir, être contenu dans quelque chose. Dans ce sens et dans les deux suivants, on l'emploie quelquefois comme verbe impersonnel. *Jamais tout cela n'entrera dans ma poche. Combien entre-t-il de tonneaux dans cette cave ?*

* Il signifie encore, Être employé dans la composition ou à la confection d'une chose. *Les drogues qui entrent dans un remède. Il entre telle substance dans ce remède. Il y entre du quinquina. Il entre tant de drap, tant d'étoffe dans cet habit, dans cet ameublement.* On dit de même, *Entrer dans la composition, dans la construction, dans la formation, etc., de quelque chose. Le fer et le bois entrent dans la construction de la plupart des édifices.*

* *Faire entrer quelque chose dans un traité, dans un livre, dans un discours*, L'y insérer, l'y placer.

* **ENTRER**, se dit figurément, au sens moral, De ce qui se mêle, contribue, ou concourt à quelque chose. *Cela n'entre pour rien dans ma résolution. Il entre un peu d'animosité dans cette critique, d'aigreur dans ces reproches.*

* *Il entre bien de l'homme en cela,* se dit Pour exprimer que c'est par des considérations humaines qu'une personne agit.

* **ENTRÉ, ÉE. participe**.

ENTRE-RÉPONDRE

(S'). v. réciproque

* Se répondre l'un à l'autre. *Ces deux choeurs de musique s'entre-répondaient.*

ENTRE-SECOURIR

(S'). v. réciproque

* Se secourir mutuellement. *Les troupes sont bien postées pour s'entre-secourir*.

ENTRE-SOL

. s. m.

* T. d'Archit. Il se dit en général de Tout logement pris sur la hauteur d'un étage ; et, dans un sens plus restreint, d'Un logement pratiqué entre le rez-de-chaussée et le premier étage. *Un bel entre-sol. Un entre-sol obscur. Entre-sol bien éclairé. Il loge à l'entre-sol.*

ENTRE-SUIVRE

(S'). v. réciproque

* Aller de suite l'un après l'autre. *Les jours et les nuits s'entre-suivent.*

ENTRETAILLE

. s. f.

* T. de Gravure. Taille légère qu'on glisse entre des tailles plus fortes, pour donner de l'effet à certaines parties.

ENTRE-TAILLER

(S'). v. pron.

* T. d'Art vétérinaire. Il se dit D'un cheval qui se heurte les jambes l'une contre l'autre en marchant, et qui s'entrecoupe. *Un cheval qui s'entre-taille.*

* **ENTRE-TAILLÉ, ÉE. participe**.

ENTRETAILLURE

. s. f.

* Blessure que se fait lui-même un cheval qui s'entre-taille. *Cette entretaillure est fâcheuse.*

ENTRE-TEMPS

. s. m.

* Intervalle de temps qui s'écoule entre deux actions. *Je n'ai fait qu'aller et venir, dans cet entre-temps vous êtes arrivé. Il profita de l'entre-temps.* Ce mot est peu usité.

ENTRETÈNEMENT

. s. m.

* Subsistance, ce qu'on donne à quelqu'un pour vivre, s'habiller, etc. ; ou L'action d'entretenir une chose, de la tenir en bon état. *Il faut beaucoup d'argent pour l'entretènement d'une armée. Il est chargé de l'entretènement du pavé de Paris.* Il a vieilli : on dit presque toujours maintenant, *Entretien.*

ENTRETENIR

. v. a.

* Arrêter et tenir ensemble les diverses parties d'un tout. *Cette pièce de bois entretient toute la charpente.*

* Il signifie aussi, avec le pronom personnel, Se tenir, s'assujettir réciproquement. *Ces deux pièces de bois s'entretiennent.*

* **ENTRETENIR**, signifie plus ordinairement, Tenir en bon état. *Entretenir un bâtiment, un jardin. Entretenir les ponts, les chaussées, les chemins. Entretenir la couverture d'un bâtiment.*

* Il signifie encore, Faire qu'une chose, une personne subsiste, continue d'être dans un certain état. *Entretenir la paix, l'amitié, la concorde. Entretenir une correspondance avec quelqu'un. Entretenir des correspondances dans les pays étrangers. Entretenir bonne correspondance avec ses alliés. Entretenir des intelligences avec les ennemis. Entretenir la désunion dans une famille. Entretenir une famille en bonne union. Entretenir des parents dans l'union. Entretenir des peuples dans l'erreur. Entretenez-le dans ces bonnes dispositions. Je m'efforçai de l'entretenir dans cette idée. Entretenir le feu. Les vestales entretenaient le feu sacré. Les bons offices entretiennent l'amitié.*

* Il signifie aussi, avec le pronom personnel, Se conserver. *Cette femme s'entretient toujours fraîche. Des chevaux qui s'entretiennent gras. L'union ne s'entretient pas long-temps entre des personnes qui ont des intérêts contraires. Il y a des arbres qui s'entretiennent toujours verts.*

* **ENTRETENIR**, signifie particulièrement, Fournir les choses nécessaires à la subsistance. *Entretenir ses enfants, sa famille, sa maison. Entretenir une armée. Entretenir un enfant au collége. Entretenir quelqu'un de linge, de vêtements, etc.*

* Il s'emploie, dans le même sens, avec le pronom personnel. *Il a de quoi s'entretenir honnêtement. Il s'entretient de ce que l'État lui donne. Il s'entretient avec la pension que lui donne son père. Il s'entretient d'habits, de linge, etc. Il s'entretient de tout. Je donne tant à mon domestique pour s'entretenir.*

* *Entretenir un grand train, un grand équipage, etc.,* Avoir beaucoup de valets, de chevaux, etc.

* *Entretenir une femme,* Pourvoir aux dépenses d'une femme avec laquelle on est en commerce de galanterie.

* *S'entretenir du jeu,* Y gagner de quoi s'entretenir.

* Fig., *Entretenir quelqu'un d'espérance, l'entretenir de belles promesses,* Le tromper, l'amuser en lui donnant toujours des espérances, en lui faisant beaucoup de promesses. On dit aussi, *S'entretenir de chimères,* S'en repaître.

* **ENTRETENIR**, signifie en outre, Parler à quelqu'un, tenir quelque discours à quelqu'un. *Je l'ai entretenu familièrement dans son cabinet. Il faut chercher l'occasion de l'entretenir de cette affaire. De quoi nous entretenez-vous là ? Voilà assez de nouvelles pour vous entretenir deux jours.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Converser, parler avec quelqu'un, parler ensemble. *Ils s'entretinrent de bagatelles. S'entretenir de propos sérieux, de propos frivoles. S'entretenir de quelqu'un. S'entretenir par lettres.* On dit de même figurément : *S'entretenir de ses propres pensées. S'entretenir avec soi-même. Etc.*

* *S'entretenir de Dieu,* Parler de Dieu. *S'entretenir avec Dieu,* Penser à Dieu, méditer la parole de Dieu.

* *Entretenir ses pensées, entretenir ses rêveries,* Penser souvent à quelque chose, méditer, rêver.

* **ENTRETENU, UE. participe**, *Femme entretenue,* Femme qui vit aux dépens de l'homme dont elle est la maîtresse.

* **ENTRETENU**, se dit adjectivement D'un homme au service de l'État, qui reçoit une paye sans faire un service actif. Il ne s'emploie plus guère que dans la marine royale. *Capitaine, lieutenant, enseigne entretenu.*

* **ENTRETENU**, se dit, en termes de Blason, Des clefs et autres choses pareilles, liées ensemble par leurs anneaux.

ENTRETIEN

. s. m.

* Ce qui est nécessaire pour la subsistance et les autres besoins de la vie. *Il n'épargne rien pour l'entretien de ses enfants. Il dépense tant pour l'entretien de sa maison. Fournir à l'entretien d'une garnison, d'une armée.*

* Il signifie plus ordinairement, Ce qui est nécessaire à l'habillement. *Son entretien lui coûte beaucoup. Il donne tant à sa femme et à son fils pour leur entretien. Il est obligé de payer la nourriture et l'entretien de ses domestiques.*

* **ENTRETIEN**, signifie aussi, Le soin qu'on prend de maintenir une chose en état, et La dépense que ce soin exige. *L'entretien d'un bâtiment. L'entretien de la toiture. L'entretien du linge. Frais d'entretien. Ce bâtiment est de grand entretien.*

* **ENTRETIEN**, signifie en outre, Conversation ; les discours que l'on tient, les paroles que l'on dit dans une conversation. *Entretien familier. Entretien sérieux. Il eut un grand entretien avec lui. Nous eûmes un long entretien ensemble. Après une heure d'entretien. Il interrompit notre entretien. Il troubla notre entretien. Finir un entretien. Terminons l'entretien. L'entretien tomba sur tel sujet.*

* *Faire l'entretien du public, de toutes les sociétés,* se dit D'une personne ou d'une chose dont tout le monde parle.

* *Entretiens spirituels,* Discours de piété que les ecclésiastiques font dans certaines assemblées.

ENTRETOILE

. s. f.

* Espèce de réseau ou de dentelle qu'on met entre deux bandes de toile pour servir d'ornement.

ENTRETOISE

. s. f.

* T. de Charpenterie et de Serrurerie. Pièce de bois ou barre de fer qui se met entre d'autres pour les soutenir, pour les lier ensemble.

* *Entretoise croisée,* Assemblage de pièces de bois en forme de sautoir.

ENTREVOIR

. v. a. (Il se conjugue comme *Voir*.)

* Voir imparfaitement, ou en passant. *Le témoin n'a pu reconnaître le meurtrier, parce qu'il n'avait fait que l'entrevoir. Il ne voit pas distinctement, il ne fait qu'entrevoir. J'entrevois quelque chose dans l'éloignement. Entrevoir un objet à travers le brouillard, dans l'obscurité, etc.*

* Il se dit figurément Des vues de l'esprit. *J'ai entrevu les desseins, les intentions de cet homme. Nos lumières sont si faibles, que nous ne faisons jamais qu'entrevoir la vérité.*

* Il signifie particulièrement, Prévoir confusément ce qui doit arriver. *J'entrevois de grands obstacles. Entrevoir des malheurs. Entrevoir l'issue d'une affaire.*

* **ENTREVOIR**, avec le pronom personnel, s'emploie comme verbe réciproque, et signifie, Avoir une entrevue. *Pour accommoder, pour finir leur affaire, il faudrait qu'ils s'entrevissent. Ils s'entrevirent dans telle maison.*

* Il signifie également, Se rendre visite. *Ils sont si voisins, qu'ils s'entrevoient souvent les uns chez les autres.* Ce sens vieillit.

* **ENTREVU, UE. participe**.

ENTREVOUS

. s. m.

* T. de Charpenterie et de Maçonnerie. Intervalle d'une solive à l'autre dans un plancher.

* Il se dit aussi Des espaces garnis de plâtre qui sont entre les poteaux d'une cloison.

ENTREVUE

. s. f.

* Visite, rencontre concertée entre deux ou plusieurs personnes pour se voir, pour parler d'affaires. *Ils ont eu plusieurs entrevues. La première entrevue se passa en compliments. Demander une entrevue. Convenir d'une entrevue. Ménager une entrevue entre deux personnes. L'entrevue d'Annibal et de Scipion.*

ENTR'OUÏR

. v. a.

* Ouïr imparfaitement. *J'entr'ouïs sa voix. J'ai entr'ouï quelque chose de ce que vous me dites là.* Il est peu usité.

* **ENTR'OUÏ, OUÏE. participe**.

ENTR'OUVERTURE

. s. f.

* T. d'Art vétérinaire. Incommodité d'un cheval entr'ouvert.

ENTR'OUVRIR

. v. a.

* Ouvrir à demi, ouvrir un peu. *Entr'ouvrir la porte, la fenêtre. Entr'ouvrir les yeux.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *La terre s'entr'ouvrit. Les roses commencent à s'entr'ouvrir. À la fin ses yeux s'entr'ouvrirent. Cette voûte commence à s'entr'ouvrir.*

* **ENTR'OUVERT, ERTE. participe**, En termes d'Art vétérinaire, *Cheval entr'ouvert*, Cheval qui a fait quelque effort, et qui s'est écarté les jambes de derrière par un mouvement si violent, qu'il lui en reste une grande incommodité.

ENTURE

. s. f.

* T. d'Agricult. L'endroit où l'on place une ente, une greffe. *Il faut faire l'enture avant que de placer l'ente.*

* **ENTURE**, dans le langage ordinaire, se dit de Petites pièces de bois qui en traversent une grosse pour former des échelons des deux côtés, comme dans les roues des carrières.

ÉNUMÉRATEUR

. s. m.

* Celui qui fait une énumération. Il est peu usité.

ÉNUMÉRATIF

, IVE. adj.

* Qui énumère, qui contient une énumération. Il est peu usité.

ÉNUMÉRATION

. s. f.

* Dénombrement de choses. *Ample énumération. Simple énumération. La simple énumération de ses travaux suffit à son éloge. Il m'a fait une ample et exacte énumération, une longue énumération. L'énumération des parties est un des lieux communs de la rhétorique.*

ÉNUMÉRER

. v. a.

* Dénombrer. *Il a fort exactement énuméré toutes les circonstances.*

* **ÉNUMÉRÉ, ÉE. participe**.

ENVAHIR

. v. a.

* Usurper, prendre par force, par violence, ou par fraude, injustement. *Envahir un État, une province. Son armée eut bientôt envahi leur territoire. Il a envahi mon bien, ma terre, mon héritage.*

* Il se dit figurément, tant au sens physique qu'au sens moral. *Les eaux avaient envahi ce terrain, cet espace. Envahir la puissance souveraine. Envahir l'autorité.*

* **ENVAHI, IE. participe**.

ENVAHISSEMENT

. s. m.

* Action d'envahir. *L'envahissement d'une province. Il a des projets d'envahissement. Les envahissements de la mer sur les terres.*

ENVAHISSEUR

. s. m.

* Celui qui envahit.

ENVELOPPE

. s. f.

* Ce qui sert à envelopper. *L'enveloppe d'un paquet. Ôter, défaire l'enveloppe d'un paquet. Enveloppe de cuir, de toile cirée. Papier d'enveloppe. Toile d'enveloppe. L'enveloppe d'une lettre. Mettre une lettre sous enveloppe, sous double enveloppe. Sur l'enveloppe était écrit, À Monsieur. ..*

* *Écrire sous l'enveloppe de quelqu'un,* Mettre sous l'adresse de quelqu'un des lettres qui sont pour un autre.

* **ENVELOPPE**, en termes de Fortification, Ouvrage qui en couvre, qui en défend un autre. *Première, seconde enveloppe.*

* **ENVELOPPE**, signifie aussi figurément, Apparence, forme extérieure. *Sous une enveloppe épaisse, il cache un esprit fin et délié.*

ENVELOPPER

. v. a.

* Mettre autour de quelque chose une étoffe, un linge, etc., qui couvre, qui environne de tous côtés. *Envelopper du linge, des habits. Envelopper des bas, des gants, un portrait dans du papier. Envelopper de papier, de paille, etc. S'envelopper le doigt, la tête avec du linge. S'envelopper le corps de son manteau.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel régime direct. *S'envelopper dans son manteau.*

* Il se dit souvent De la chose dont une autre est enveloppée, qui en recouvre entièrement une autre. *La toile qui enveloppe une marchandise. Les écailles qui enveloppent les bourgeons de certains arbres.*

* Il signifie par extension, Environner, entourer. *Envelopper l'ennemi de toutes parts. Il faut envelopper cette hauteur, ce village. Les ténèbres enveloppaient la terre. Un tourbillon de poussière les enveloppa.*

* Fig., *Envelopper quelqu'un dans une accusation, dans une déposition, dans un crime, etc.*, Le comprendre avec d'autres dans une accusation, dans une déposition, dans un crime. *On l'a enveloppé mal à propos dans cette affaire, dans ce procès.*

* **ENVELOPPER**, signifie aussi figurément, Cacher, déguiser. *Les poëtes ont enveloppé de fables la vérité, ont enveloppé la vérité sous des fables. Il enveloppe à dessein sa pensée. Il sut envelopper d'expressions décentes le récit de cette aventure.*

* **ENVELOPPÉ, ÉE. participe**, Fig., *Avoir l'esprit enveloppé dans la matière,* Être fort grossier, sans esprit.

* Fig., *Être, se trouver enveloppé dans une proscription,* Être au nombre de plusieurs personnes proscrites à la fois. On dit aussi, *Se trouver enveloppé dans de mauvaises affaires,* S'y trouver engagé, embarrassé. *Il s'est trouvé enveloppé dans cette banqueroute.* On dit encore, *Être, se trouver enveloppé dans un désastre,* En éprouver les effets, y être compris. *Tous ceux qui furent enveloppés dans ce désastre. Ce temple se trouva, comme les autres édifices, enveloppé dans le désastre.*

* Fig., *Discours enveloppé,* Discours où, par circonspection, on donne plus à entendre qu'on ne dit. *Raisonnement enveloppé,* Raisonnement obscur, embarrassé.

* Fig., *C'est un esprit enveloppé, il a l'esprit enveloppé,* se dit De quelqu'un dont les idées sont confuses et les expressions obscures.

ENVENIMER

. v. a.

* Infecter de venin, communiquer une qualité venimeuse. *Il y a des reptiles qui enveniment les herbes dans lesquelles ils séjournent.*

* Par analogie, *Envenimer la bouche,* Y causer des élevures. *Cette herbe m'a envenimé la bouche.*

* Fig., *Envenimer une blessure, une plaie,* L'enflammer, la rendre plus douloureuse, plus difficile à guérir. *Il a envenimé sa plaie en la grattant.*

* Fig., *Envenimer un discours, un fait, le récit d'un fait,* Les rapporter d'une manière odieuse.

* Fig., *Envenimer l'esprit de quelqu'un,* L'aigrir, l'irriter. *Il a envenimé l'esprit de cet homme. Il l'a envenimé contre moi.*

* **ENVENIMÉ, ÉE. participe**, *Langue envenimée. Discours envenimés.*

ENVERGER

. v. a.

* Garnir de petites branches d'osier.

* **ENVERGÉ, ÉE. participe**.

ENVERGUER

. v. a.

* T. de Marine. Attacher les voiles aux vergues.

* **ENVERGUÉ, ÉE. participe**.

ENVERGURE

. s. f.

* T. de Marine. La longueur des vergues d'un bâtiment. *Ce vaisseau a beaucoup d'envergure, a peu d'envergure,* c'est-à-dire, Ses vergues ont beaucoup de longueur, ont peu de longueur. On dit dans un sens analogue, *L'envergure d'une voile,* Sa largeur dans le haut.

* **ENVERGURE**, signifie par analogie, en Histoire naturelle, L'étendue qu'il y a entre les deux extrémités des ailes déployées d'un oiseau. *Le condor a, dit-on, jusqu'à vingt-cinq pieds d'envergure.*

ENVERS

préposition

* À l'égard de. *Charitable envers les pauvres. Pieux envers Dieu. Ingrat envers son bienfaiteur. Traître envers sa patrie.*

* *Servir, aider, défendre quelqu'un,* ou *soutenir quelque chose, etc., envers et contre tous,* Contre tout le monde.

ENVERS

. s. m.

* On appelle ainsi, dans une étoffe, Le côté qui ne doit pas être exposé à la vue, et, dans un ouvrage de toile comme les chemises, Le côté de la couture. *Voilà l'endroit de cette étoffe, voilà l'envers. Cette étoffe n'a ni endroit ni envers.*

* *Étoffe à deux envers,* Celle dont les deux côtés sont semblables, c'est-à-dire, proprement, Sans envers. *Serge à deux envers. Velours à deux envers.*

* **À L'ENVERS locution adverbiale**, qui a différentes significations selon les différentes choses auxquelles on l'applique. Ainsi, *Mettre un manteau à l'envers,* signifie, Mettre un manteau du mauvais côté de l'étoffe ; *Mettre une chemise à l'envers,* La mettre de manière que le côté des coutures soit en dehors, et, *Tomber à l'envers,* Tomber sur le dos : on dit mieux, *Tomber à la renverse.*

* Cette locution s'emploie aussi figurément, dans le langage familier. *Ses affaires sont à l'envers,* Ses affaires vont mal. *Avoir l'esprit à l'envers, la tête à l'envers,* Avoir l'esprit faux, manquer de jugement. *Cet accident lui a mis la tête à l'envers,* Cet accident lui a troublé l'esprit.

ENVI

(À L') locution tantôt adverbiale, tantôt prépositive

* Avec émulation. *Ils étudient à l'envi. Ils travaillent à l'envi l'un de l'autre. À l'envi les uns des autres.*

ENVIE

. s. f.

* Chagrin qu'on ressent du bonheur, des succès, des avantages d'autrui. *Envie maligne, secrète. Avoir une mortelle envie contre quelqu'un. Être rongé d'envie. L'envie le dévore. Sécher d'envie. Sa nomination lui attire l'envie de bien des gens. Exciter l'envie. Son*

mérite est au-dessus de l'envie. Se mettre au-dessus de l'envie, hors des atteintes de l'envie. Les traits de l'envie. Il ne peut voir personne dans la prospérité sans lui porter envie. Les peintres et les poëtes ont souvent personnifié l'envie.

* *Faire envie,* Donner de l'envie, exciter l'envie. On dit proverbialement dans ce sens, *Il vaut mieux faire envie que pitié.*

* Fig., *Le serpent, les serpents de l'envie,* se dit quelquefois de L'envie et de tout ce qu'elle met en oeuvre pour nuire au mérite, à la vertu, etc.

* *Porter envie à quelqu'un,* Souhaiter un bonheur, un avantage pareil au sien, sans être fâché qu'il en jouisse. *Je porte envie à mon ami de ce qu'il a le plaisir d'être avec vous.* On emploie *Envie* dans le même sens, lorsqu'on dit, *Votre sort, votre bonheur est digne d'envie.*

* **ENVIE**, signifie aussi simplement, Désir, volonté. *Grande envie. Légère envie. Envie déréglée, désordonnée, furieuse, immodérée. Avoir envie, une extrême envie de dire, de savoir, d'apprendre, etc. Je n'ai nulle envie de vous nuire. Il ne voulait point de cette maison, mais on lui en a fait venir l'envie, on lui en a fait naître l'envie. Il a envie de ce tableau. On lui en a donné envie. Si l'envie lui en prend. Il lui a pris envie de se retirer. L'envie lui a pris d'aller à Rome. L'envie de voyager lui a passé. Je brûle d'envie, je meurs d'envie de vous revoir. Je meurs d'envie que vous soyez content. J'ai envie, j'ai bien envie de lui donner une correction.*

* Il se dit quelquefois d'Un besoin que l'on a le désir de satisfaire, ou d'Une disposition à quelque chose. *J'ai grande envie de boire, de manger. Avoir envie de dormir.*

* *Envies de vomir,* Nausées, soulèvements de coeur.

* *Passer son envie de quelque chose,* Satisfaire le désir qu'on a de quelque chose. On dit aussi, *L'envie lui en est passée, lui en a passé,* Il ne désire plus telle chose.

* *Faire passer l'envie de quelque chose à quelqu'un,* L'en rassasier, ou L'en dégoûter.

* *Envie de femme grosse,* Désir subit et pressant, souvent même désordonné, que quelques femmes grosses ont de certaines choses.

* **ENVIE**, se dit aussi Des marques que les enfants apportent quelquefois en naissant, et qu'on suppose être une suite des impressions reçues par leurs mères pendant qu'elles étaient grosses. *Qu'est-ce que cette marque qu'il a au visage ? C'est une envie.*

* Il se dit encore de Certains petits filets qui se détachent de la peau autour des ongles, quelquefois avec douleur. *Avoir des envies aux doigts. Couper une envie.*

ENVIEILLIR

. v. a.

* Faire paraître vieux. *Cet ajustement l'envieillit.* Il est peu usité : on dit maintenant, *Vieillir.*

* **ENVIEILLI, IE. participe**, Il ne s'emploie guère que figurément et adjectivement. *Erreurs, habitudes envieillies.* On dit plus ordinairement, en ce sens, *Invétéré.*

* Il se dit aussi D'une personne qui a un vice, un défaut invétéré. *Pécheur envieilli.* On dit plus ordinairement, *Endurci.*

ENVIER

. v. a.

* Être attristé des avantages d'autrui. *Envier le bonheur, les succès d'autrui. Tout le monde l'envie. Je ne lui envie point sa fortune. Les gens en place sont ordinairement enviés.* À l'actif, il se dit plus souvent Des choses que Des personnes.

* Il signifie aussi, Souhaiter pour soi-même un bonheur, un avantage pareil à celui qu'un autre possède, mais sans être fâché qu'il en jouisse. *Je voudrais bien être aussi indépendant que vous, j'envie votre bonheur.*

* Il se prend quelquefois pour Désirer. *Voilà le poste que j'envierais le plus.*

* **ENVIÉ, ÉE. participe**, *Une charge, une place, une condition bien enviée*, Une charge, etc., fort recherchée, fort souhaitée de beaucoup de gens.

ENVIEUX

, EUSE. adj.

* Qui a de l'envie, qui est sujet à l'envie. Il ne s'emploie qu'en mauvaise part. *Un homme envieux. Une femme envieuse. Il est envieux de ma bonne fortune. Envieux du bien d'autrui. Un esprit envieux.*

* Il est aussi substantif. *Un envieux n'a jamais de repos. Les envieux sont injustes.*

ENVINÉ

, ÉE. adj.

* Il se dit D'un vase qui a pris l'odeur du vin.

ENVIRON

. adv.

* À peu près ; un peu plus, un peu moins. *Il y a environ deux heures, environ dix ans. Son armée était d'environ vingt mille hommes. Il avait fait environ deux lieues. Combien y a-t-il dans ce sac ? Il y a environ trois cents francs, quatre cents francs ou environ.*

ENVIRONNER

. v. a.

* Mettre une chose autour d'une autre, entourer, enfermer. *Environner une ville de fossés, de murailles.*

* Il signifie aussi, Être ou se mettre autour de quelqu'un, de quelque chose. *Les ennemis environnaient la place. Lès gendarmes avaient environné la maison. Les gardes, les courtisans qui environnaient le prince.*

* Il se dit figurément, surtout dans la seconde acception. *Les dangers l'environnaient de toutes parts. Les malheurs qui l'environnent. Il est environné de flatteurs. L'éclat qui l'environne. Être environné de gloire.*

* **ENVIRONNÉ, ÉE. participe**

ENVIRONS

. s. m. pl.

* Lieux d'alentour. *Paris et ses environs. L'armée se logea aux environs de la place. Il ne s'est pas éloigné de la ville, il est encore campé dans les environs. Cela fut publié dans tous les environs, dans les communes des environs.*

ENVISAGER

. v. a.

* Regarder une personne au visage. *Dès que je l'eus envisagé, je le reconnus. Envisagez un peu cet homme. Il n'oserait m'envisager.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel, comme verbe réciproque. *Ils s'envisageaient l'un l'autre avec attention.*

* Il signifie figurément, Considérer une chose en esprit, examiner. *Cette action est belle, cette action est bonne, si vous l'envisagez de telle manière. Le sage ne saurait envisager les richesses comme un bien. Je n'ose envisager l'avenir. Envisager la mort, les tourments, le péril, la pauvreté, sans en être ému. Il envisageait la mort comme la fin de ses misères. Il envisage le ciel comme le but de ses espérances. Envisager les suites d'une affaire.*

* **ENVISAGÉ, ÉE. participe**.

ENVOI

. s. m.

* Action par laquelle on envoie. Il se dit particulièrement en parlant Des marchandises. *Faire un envoi de marchandises par terre, par eau. Cette marchandise est de bon débit, on en a déjà fait deux envois. Par l'envoi de tel jour, on dit avoir reçu... Lettre d'envoi.*

* Il signifie quelquefois, La chose même qui est envoyée. *J'ai reçu votre envoi de tel jour.*

* **ENVOI** se dit, en Littérature, de Quelques vers mis à la suite d'une pièce de poésie, pour l'adresser, pour en faire hommage à quelqu'un. *Il y a à la fin de ce conte un envoi fort joli.*

ENVOILER

(S'). v. pron.

* T. d'Arts. Il se dit Du fer, de l'acier qui se courbe lorsqu'on le trempe. *Les limes s'envoilent quelquefois à la trempe.*

* **ENVOILÉ, ÉE. participe**.

ENVOISINÉ

, ÉE. adj.

* Qui a des voisins. *Il est fort bien, fort mal envoisiné.* Il est familier.

ENVOLER

(S'). v. pron.

* Prendre son vol, s'enfuir en volant. *Les oiseaux étaient déjà drus, ils se sont envolés. Une mouche qui s'envole.* Avec ellipse du pronom, *Le moindre bruit fait envoler cet oiseau.*

* Il se dit quelquefois, par analogie, Des choses légères que le vent emporte. *La fenêtre s'ouvrit brusquement, et tous les papiers s'envolèrent par la chambre.*

* Prov. et fig., *Il n'y a plus que le nid, les oiseaux s'en sont envolés,* se dit Lorsqu'on cherche une personne ou une chose dans un endroit où elle n'est plus.

* **ENVOLER (s')**, s'emploie quelquefois figurément, comme dans ces phrases : *Le temps s'envole, l'occasion s'envole,* Le temps, l'occasion passe rapidement. *Avec l'âge, les plaisirs s'envolent,* En vieillissant, on perd le goût des plaisirs.

* **ENVOLÉ, ÉE. participe**, *Les oiseaux sont envolés.*

ENVOÛTER

. v. a.

* Faire un prétendu maléfice, qui consiste à piquer, déchirer, brûler une image de cire, en prononçant certaines paroles ou en faisant certaines cérémonies, dans la persuasion que la personne représentée par cette image souffrira les mêmes maux.

* **ENVOÛTÉ, ÉE. participe**.

ENVOYER

. v. a.

* (*J'envoie ; nous envoyons, vous envoyez, ils envoient. J'envoyais ; nous envoyions, vous envoyiez. J'enverrai. J'enverrais. Que j'envoie, que vous envoyiez.*)

* Donner ordre ou faire en sorte qu'une personne aille, ou qu'une chose soit portée en un certain lieu. *Envoyer un homme à la campagne, en province, en Italie, en mer. Envoyer*

des députés. Il fut envoyé vers lui pour le prier de... Envoyer des chevaux. Envoyer un paquet par la diligence, par le courrier. Les denrées que ce pays nous envoie. Envoyer des étrennes. Envoyer du secours dans une place. Les ennemis envoyèrent reconnaître la place. Envoyer faire compliment. Envoyer demander quelque chose à quelqu'un.

* Absol., *Envoyer chez quelqu'un,* Envoyer savoir de ses nouvelles. *Il est malade, n'enverrez-vous pas chez lui ?*

* Fig. et fam., *Envoyer quelqu'un au diable, à tous les diables, etc.,* Le rebuter, le repousser, le renvoyer avec colère, avec indignation. On dit dans un sens analogue, *Envoyer promener, envoyer paître. Il m'impatientait à un tel point, que j'ai fini par l'envoyer promener, par l'envoyer paître.*

* Fig. et fam., *Envoyer dans l'autre monde,* Faire mourir. *Ce charlatan a envoyé son malade dans l'autre monde.*

* **ENVOYER**, se dit aussi en parlant De toutes les choses qui nous viennent ou qui sont supposées nous venir du ciel, de la Divinité, du destin, etc. *Les biens et les maux que Dieu, que le ciel, que le destin nous envoie. Dieu nous a envoyé de la pluie, du beau temps, une bonne année.*

* Il signifie, par analogie, Pousser, jeter, lancer hors de soi. Dans ce sens, on ne l'applique guère qu'Aux choses. *La lumière que le soleil nous envoie. Le vin envoie des fumées à la tête.*

* **ENVOYÉ, ÉE. participe**, Il est quelquefois substantif ; et alors il signifie, Un ministre envoyé par un prince souverain ou par une république, auprès d'un autre prince ou d'une autre république. *La dignité d'envoyé est inférieure à celle d'ambassadeur. Il est envoyé de tel prince. Envoyé extraordinaire. Il n'y a point d'ambassadeur de tel prince dans cette cour, il n'y a qu'un envoyé. Il a été envoyé extraordinaire du roi dans tel royaume. L'envoyé de Florence.* On appelle *Envoyée,* La femme d'un envoyé.

ÉOLIEN

, ENNE. adj.

* On l'emploie particulièrement dans les locutions suivantes :

* *Le dialecte éolien,* ou substantivement, *L'éolien,* Celui des cinq dialectes grecs qui était parlé dans l'ancienne Éolie.

* *Le mode éolien,* Un des modes principaux de l'ancienne musique grecque.

* *Harpe éolienne,* Instrument à cordes monté de manière qu'il rend des sons harmonieux lorsqu'on le suspend et que le vent vient à le frapper.

ÉOLIPYLE

. s. m.

* T. de Physique. Boule de métal creuse, qui, étant en partie remplie d'eau et chauffée, produit un jet continu de vapeur par un bec recourbé adapté à un point de sa surface. *Plusieurs philosophes ont cherché à expliquer la nature et l'origine des vents par la comparaison avec les éolipyles.*

ÉOLIQUE

. adj. des deux genres

* qui se dit quelquefois Du dialecte et du mode éoliens. *Le dialecte éolique. Le mode éolique.*

ÉPACTE

. s. f.

* T. de Chronologie. Le nombre qui, pour chaque année, exprime l'âge de la lune au moment où l'année précédente a fini. *L'épacte sert à déterminer les époques moyennes des nouvelles lunes de chaque année. L'épacte de chaque année se trouve toujours indiquée au commencement des almanachs.*

ÉPAGNEUL

, EULE. s.

* Chien à long poil, dont la race vient d'Espagne. *Petit épagneul. Cette épagneule a le nez excellent.*

ÉPAIS

, AISSE. adj.

* Il se dit D'un corps solide considéré par rapport à son épaisseur. *Mur épais de tant de pieds. Planche épaisse de deux pouces. Un livre épais de trois doigts. Le verre trop épais n'est pas bon pour cet usage.*

* Il se dit souvent par opposition à Mince. *Du drap, du velours épais, etc. Un épais bouclier. Cet homme a une grande difficulté à parler, il a la langue épaisse.*

* Fam., *Avoir la taille épaisse,* ou *Être épais,* Avoir la taille grosse, être peu dégagé dans sa taille.

* Fig. et fam., *Avoir la mâchoire épaisse,* Avoir l'esprit pesant. On dit dans le même sens, *C'est une mâchoire épaisse.*

* *Cheval épais,* Cheval qui n'est pas fin.

* **ÉPAIS**, se dit aussi De certaines choses fluides, gazeuses, etc., considérées par rapport à leur consistance ou à leur densité. *Ce sirop n'est pas assez épais. Du vin épais. Une épaisse fumée. Un brouillard épais.*

* *Air épais,* Air grossier. *On ne respire dans cette prison qu'un air épais et malsain.*

* Par analogie, *Ténèbres épaisses, nuit épaisse, etc.,* Grande obscurité, nuit noire.

* Fig., *Ignorance épaisse,* Ignorance profonde.

* Fig., *Avoir l'esprit épais, l'intelligence épaisse,* ou simplement et familièrement, *Être épais*, Avoir l'esprit grossier, lourd, pesant, être lent à comprendre.

* **ÉPAIS**, se dit encore D'une réunion, d'un amas de certaines choses qui sont fort près les unes des autres. *Ce bois est bien épais. Ces blés sont trop épais. Il y aura bien du foin dans ce pré, l'herbe y est très-épaisse. Des bataillons épais. Des cheveux épais. Une épaisse crinière. Il était dans le plus épais du bois.*

* Il est quelquefois substantif, au masculin, et signifie, Épaisseur. *Une pierre qui a deux pieds d'épais. Il y a de la neige deux pieds d'épais. Cette femme met beaucoup de rouge, elle en a toujours un doigt d'épais.*

* Il s'emploie également comme adverbe. *Cette graine ne doit pas être semée si épais. Il a neigé épais de trois doigts.*

ÉPAISSEUR

. s. f.

* En Mathématique, il désigne L'une des trois dimensions de la matière étendue, qui, avec la longueur et la largeur, en complète la définition. Dans l'usage ordinaire, on ne l'applique guère qu'Aux corps solides compris entre deux surfaces à peu près parallèles dont l'étendue est très-grande, comparée à la troisième dimension, qui s'appelle alors spécialement l'*épaisseur. Cette pierre a tant de pieds de longueur et tant d'épaisseur. Dans l'épaisseur du mur. Pratiquer une armoire, un escalier, une cheminée dans l'épaisseur du mur. Cette table a beaucoup d'épaisseur, une grande épaisseur.*

* *L'épaisseur d'un bois, d'une forêt,* L'endroit où les arbres sont le plus près les uns des autres. *Il se perdit dans l'épaisseur du bois.*

* **ÉPAISSEUR**, signifie aussi, La qualité de ce qui est épais, dense ; mais on ne l'emploie guère que dans ces locutions : *L'épaisseur du brouillard. L'épaisseur de l'air. L'épaisseur des ténèbres.*

ÉPAISSIR

. v. a.

* Rendre épais, plus épais. *Mettez du sucre dans ce sirop pour l'épaissir. Les vapeurs épaississent l'air.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie alors, Devenir épais, plus épais. *Le sirop s'épaissit. Un nuage qui s'épaissit. L'ombre s'épaississait.*

* *Sa taille s'épaissit,* se dit De quelqu'un qui grossit.

* *Sa langue s'épaissit,* Sa langue s'embarrasse. *Ce malade est bien faible ; on l'entend à peine parler, tant sa langue s'épaissit.*

* Fig. et fam., *Son esprit s'épaissit tous les jours,* Son esprit devient tous les jours plus pesant, plus obtus.

* **ÉPAISSIR**, s'emploie neutralement, dans le même sens que S'épaissir. *Le bouillon épaissit en cuisant. Cet homme épaissit beaucoup depuis quelque temps,* Sa taille s'épaissit, etc.

* **ÉPAISSI, IE. participe**.

ÉPAISSISSEMENT

. s. m.

* Action d'épaissir, de s'épaissir ; ou L'état de ce qui est épaissi. Il ne se dit guère qu'au propre. *L'épaississement de la taille. L'épaississement des liqueurs. L'épaississement de la lymphe. L'épaississement des nues.*

ÉPAMPREMENT

. s. m.

* T. d'Agricult. Action d'épamprer la vigne.

ÉPAMPRER

. v. a.

* T. d'Agricult. Ôter de la vigne les pampres, les feuilles inutiles qui empêchent le raisin de mûrir. *Il faudrait épamprer cette vigne.*

* **ÉPAMPRÉ, ÉE. participe**.

ÉPANCHEMENT

. s. m.

* Effusion. Il ne se dit guère, au propre, qu'en Médecine, où il désigne L'écoulement, l'extravasation plus ou moins considérable de quelque humeur dans une partie du corps qui n'est pas destinée à la contenir. *Épanchement de bile, de sang. Épanchement au cerveau.*

* Il se dit plus souvent au figuré. *Épanchement de coeur. Épanchement de joie. Doux épanchements. Tendres épanchements. Les épanchements de l'amitié.*

ÉPANCHER

. v. a.

* Verser doucement, répandre en inclinant le vase. *Épancher du vin, de l'huile.*

* Fig. et fam., *Épancher sa bile,* Exhaler sa colère, sa mauvaise humeur.

* **ÉPANCHER**, s'emploie aussi figurément, surtout dans cette phrase, *Épancher son coeur,* L'ouvrir avec sincérité, avec tendresse, avec confiance, etc. *Épancher son coeur dans le sein de l'amitié.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel, et se dit principalement, en Médecine, Du sang, d'une humeur qui s'extravase. *Le sang s'est épanché dans la poitrine.*

* Il se dit, figurément, en parlant Des épanchements du coeur, de l'âme. *Mon coeur a besoin de s'épancher.*

* **ÉPANCHÉ, ÉE. participe**

ÉPANDRE

. v. a. (Il se conjugue comme *Rendre.*)

* Jeter çà et là en plusieurs endroits, éparpiller. Il se dit en parlant Des choses liquides, et de celles qui peuvent aisément s'amasser ensemble et aisément se séparer, comme de l'eau, de la paille, du foin, du fumier, du sable, des pièces d'argent, etc. *Ce fleuve épand ses eaux dans la campagne. Épandre du foin pour le faner. Épandre du fumier dans un champ pour l'engraisser. Épandre du grain dans une terre.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, S'étendre. *Les eaux s'épandirent par la campagne.*

* Il se prend aussi figurément. *Les Celtes s'épandirent dans l'Italie. Les Vandales s'épandirent dans l'Afrique.* Ce sens a vieilli : on dit aujourd'hui, *Répandre.*

* **ÉPANDU, UE. participe**.

ÉPANORTHOSE

. s. f.

* Figure de rhétorique, par laquelle on feint de rétracter ce qu'on avait dit, comme trop faible, et l'on ajoute quelque chose de plus fort. Exemple : *J'espère, que dis-je ? je suis sûr qu'on vous rendra justice.*

ÉPANOUIR

(S'). v. pron.

* Il se dit Des fleurs qui déploient leurs feuilles et qui sortent du bouton. *Les fleurs commençaient à s'épanouir. Un bouton de rose qui s'épanouit.* Avec ellipse du pronom, *Le soleil fait épanouir les fleurs.*

* Il s'emploie comme verbe actif dans cette phrase figurée et familière, *Épanouir la rate,* Réjouir, faire rire. *Je lui ai fait un conte qui lui a bien épanoui la rate. Il aime à s'épanouir la rate.*

* Fig., *Son visage, son front s'épanouit, ses traits s'épanouissent,* Son visage se déride, devient serein. On dit quelquefois dans un sens analogue, *La gaieté, la joie épanouit le visage.*

* **ÉPANOUI, IE. participe**, *Une rose épanouie. Son visage était tout épanoui.*

ÉPANOUISSEMENT

. s. m.

* Action de s'épanouir. *Le chaud contribue beaucoup à l'épanouissement des fleurs.*

* Fig., *Épanouissement de coeur,* L'effet qu'une vive joie cause à une personne dont le coeur était serré, affligé. *L'épanouissement du visage, des traits,* L'air serein et gai que prend le visage. Fam., *Épanouissement de rate,* Action de rire, de se réjouir de quelque chose.

ÉPARCET

. s. m.

* *Voyez* **ESPARCETTE**.

ÉPARER

(S'). v. pron.

* T. de Manége. Il se dit D'un cheval qui détache des ruades. *Ce cheval s'épare au moindre coup de fouet.*

ÉPARGNANT

, ANTE. adj.

* Qui use d'épargne, qui est fort ménager. *Cet homme est trop épargnant. Il ne faut pas être si épargnant dans une occasion semblable. Il est d'humeur épargnante.*

ÉPARGNE

. s. f.

* Économie dans la dépense. *Il a amassé de grands biens par son épargne. Épargne honteuse, sordide, mesquine, etc. C'est un homme de grande épargne. Il faut aller à l'épargne. Il a beaucoup amassé par ses épargnes.*

* Il se dit quelquefois de La chose même qu'on a épargnée, économisée. *Son épargne monte à tant cette année. Il vit de ses épargnes. Il a acheté cette maison avec ses épargnes, de ses épargnes.*

* *Poire d'épargne,* Sorte de poire de moyenne grosseur, faiblement colorée, et de forme allongée.

* *Caisse d'épargne et de prévoyance,* Établissement public où les particuliers peuvent déposer des sommes très-modiques, pour leur faire porter intérêt.

* **ÉPARGNE**, se disait autrefois absolument de Ce qu'on appelle aujourd'hui le *Trésor royal. Trésorier de l'Épargne. Billet de l'Épargne. Ordonnance de l'Épargne.*

* **ÉPARGNE**, se dit aussi en parlant Du temps et de toute autre chose qu'on ménage. *Il n'y a pas de plus utile épargne que celle du temps. Il affecte une grande concision dans son style, il va à l'épargne des mots.*

ÉPARGNER

. v. a.

* User d'épargne dans la dépense ; et, en général, Ménager quelque chose que ce soit, ne l'employer qu'avec réserve. *Épargner son bien, son argent. Nous n'avons guère de provisions, il faut les épargner. On ne leur épargne pas l'argent. Le vin ne fut pas épargné à cette noce. N'épargnez pas ma bourse. Cette sauce est de haut goût, on n'y a pas épargné le sel, le poivre. Il est si avare, qu'il s'épargne jusqu'à la nourriture. On n'épargne rien pour vous satisfaire. Je n'y épargnerai rien. Il faut épargner le temps. Épargner sa peine. Épargner ses pas. Épargner la vie des hommes. Épargner le sang.*

* Fig., *Épargner quelque chose à quelqu'un,* L'en dispenser, ou l'en préserver ; ne pas le lui laisser éprouver, ne pas le lui faire subir. *Je vous épargnerai ce soin, cette peine, cet embarras. Cela nous épargnerait, cela épargnerait beaucoup de travaux. Épargnez-moi ce chagrin, cette douleur, cette confusion, cette honte. J'épargne à votre sensibilité le*

tableau de leurs souffrances. On dit de même, *S'épargner de la dépense, des soins, de l'embarras, des inquiétudes, etc. Vous cherchez en vain à me persuader, épargnez-vous ce soin.*

* Fig., *Épargner quelqu'un,* Ne pas le traiter aussi mal qu'on serait en droit de le faire. *Je pouvais lui faire beaucoup de mal, mais je l'ai épargné. On ne l'a pas taxé si haut que les autres, on a voulu l'épargner.* Il signifie aussi, Faire grâce à quelqu'un. *Épargner les vaincus.* Dans ce dernier sens, il a souvent un nom de chose pour sujet. *La mort n'épargne personne. La peste épargna peu de gens.*

* *Ne m'épargnez pas,* Employez-moi aussi souvent qu'il vous plaira.

* *N'épargner personne,* signifie quelquefois, Médire de tout le monde.

* *Épargner la vieillesse, la faiblesse, l'enfance, etc.,* Avoir des égards, des ménagements pour la vieillesse, etc.

* *Épargner la sensibilité, l'amour-propre, etc., de quelqu'un,* Ne pas dire ou ne pas faire ce qui pourrait exciter trop vivement la sensibilité de quelqu'un, ce qui pourrait offenser son amour-propre, etc.

* **ÉPARGNER**, signifie particulièrement, en termes d'Art, Ménager quelque chose dans la matière que l'on travaille, et faire en sorte qu'on en tire quelque embellissement, quelque ornement qui n'en soit pas détaché, ou qui fasse même une pièce utile. *Cette table a été épargnée dans l'épaisseur du bloc.*

* *Ce tailleur, cette couturière, épargnent de l'étoffe,* Ils taillent l'étoffe de manière qu'il en reste assez pour faire quelque autre chose que ce qu'ils ont entrepris. *Ce tailleur a épargné un gilet sur le drap, dans le drap de cette redingote.*

* **ÉPARGNER**, signifie également, en termes de Dessin et de Miniature, Employer le blanc du papier ou de l'ivoire pour produire, sans crayon ni peinture, les lumières des chairs.

* **ÉPARGNER**, avec le pronom personnel, signifie ordinairement, Ménager ses soins, ses pas, son crédit. *Quand il peut obliger ses amis, il ne s'y épargne pas. S'il peut vous nuire, il ne s'y épargnera pas.*

* Il est quelquefois verbe réciproque, et alors il signifie, User de ménagement l'un envers l'autre. *Dans cette lutte, les deux adversaires ne se sont pas épargnés.*

* **ÉPARGNÉ, ÉE. participe**, *C'est autant d'épargné.*

ÉPARPILLEMENT

. s. m.

* Action d'éparpiller, ou L'état de ce qui est éparpillé. *L'éparpillement de la lumière. L'éparpillement de ses troupes lui fit perdre la bataille.*

ÉPARPILLER

. v. a.

* Disperser çà et là. Il se dit en parlant Des choses légères, minces, etc., et qui sont en petite quantité. *Éparpiller de la paille, du foin, de la cendre, de la braise, des papiers, etc. Un tourbillon a éparpillé ce foin, ces javelles.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Des papiers qui s'envolent et s'éparpillent.*

* Par analogie, *Éparpiller ses troupes, ses forces,* Les distribuer en petits corps.

* **ÉPARPILLER**, se dit quelquefois figurément, comme dans cette phrase, *Éparpiller son argent,* L'employer en dépenses frivoles et multipliées.

* **ÉPARPILLÉ, ÉE. participe**.

ÉPARS

, ARSE. adj.

* Épandu çà et là en divers endroits. *Les loups avaient épouvanté le troupeau, il était épars dans les blés, dans les vignes. Les Juifs n'ont plus de patrie, ils sont épars dans tous les pays du monde. Les soldats n'étaient point réunis en corps, ils étaient épars dans la campagne. Bataillons épars. Il a ramassé, rassemblé toutes les particularités de notre histoire qui étaient éparses dans les livres, dans les chartes, etc.*

* *Avoir les cheveux épars,* Avoir les cheveux flottants et en désordre.

ÉPARVIN

ou *ÉPERVIN. s. m.

* T. d'Art vétérinaire. Tumeur dure, bosse qui vient aux jarrets d'un cheval et qui lui fait lever la jambe plus haut qu'il ne ferait sans cela. *Ce cheval a un éparvin, les éparvins. Éparvin sec. Éparvin calleux.*

ÉPATER

. v. a.

* Il se dit en parlant D'un verre dont on rompt le pied. *Vous avez épaté ce verre.*

* **ÉPATÉ, ÉE. participe**, *Un verre épaté.*

* Adjectiv., *Nez épaté,* Nez gros, large et court. *Les nègres ont le nez épaté.*

ÉPAULARD

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Nom d'un grand mammifère marin qui a la forme d'un dauphin, mais qui est beaucoup plus gros. On le nomme aussi *Orque.*

ÉPAULE

. s. f.

* Partie du corps, qui est au-dessous du chignon du cou, et qui se joint au bras dans l'homme, et à la jambe de devant dans les quadrupèdes. *Cet homme a une épaule plus haute que l'autre. Une grosse épaule. Il a l'épaule démise, rompue, fracassée. Il porte un fardeau sur l'épaule. Porter le fusil sur l'épaule, sur son épaule. On lui ôta son manteau de dessus les épaules. Sur les deux épaules. Il est engoncé, il a la tête dans les épaules. Pousser de l'épaule, avec l'épaule. Prêter l'épaule pour relever un fardeau. Il est plus haut que vous de toutes les épaules. Il a les épaules larges, de larges épaules. Ce sanglier, ce cheval est blessé à l'épaule. Épaule de mouton. Épaule de veau.*

* *Hausser les épaules, lever les épaules,* Témoigner en haussant les épaules qu'une chose déplaît, qu'elle choque, et plus souvent qu'elle n'inspire que du mépris. *Cela me fait hausser les épaules. C'est à faire lever les épaules. Il n'y a rien à répondre à cela, il n'y a qu'à hausser les épaules. Hausser les épaules de pitié, de mépris.*

* Fam., *Manger par-dessus l'épaule, jouer par-dessus l'épaule,* Manger derrière les autres, jouer sans avoir de place à la table du jeu.

* Fig. et fam., *Mettre quelqu'un dehors par les deux épaules,* Le chasser honteusement.

* Fig. et fam., *Regarder quelqu'un par-dessus l'épaule,* Le regarder avec mépris.

* Prov. et fig., *Faire quelque chose par-dessus l'épaule,* Ne point le faire du tout. *Pensez-vous qu'il veuille acquitter sa dette ? il vous payera par-dessus l'épaule.*

* Fig. et fam., *Je porte cet homme sur mes épaules,* Cet homme me pèse, il m'est à charge par les choses qu'il fait, par les choses qu'il dit.

* Fig. et fam., *Plier les épaules, baisser les épaules,* Recevoir avec soumission une chose fâcheuse, désagréable. *On lui dit des paroles dures, il s'en alla pliant, baissant les épaules.*

* Fig. et fam., *Il n'a pas les épaules assez fortes, il a les épaules trop faibles pour un tel emploi, pour soutenir une telle charge, une telle dignité, pour faire cette entreprise,* Il n'a point assez de talent, assez de bien, de ressources.

* Fig. et fam., *Prêter l'épaule à quelqu'un,* Lui aider, lui fournir des ressources. *Il a des amis qui lui prêtent l'épaule, sans quoi il ne pourrait pas soutenir cette affaire, cette dépense.*

* Fig. et fam., *Donner un coup d'épaule,* Aider à quelque chose, venir au secours de quelqu'un. *Il vous a donné un bon coup d'épaule dans cette affaire. L'affaire ne marchera point si vous n'y donnez un coup d'épaule.*

* Prov. et fig., *Pousser le temps avec l'épaule,* Temporiser, tâcher de gagner du temps ; ou Se désennuyer comme on peut, en attendant le moment qu'on désire.

* Prov., fig. et pop., *Il ne jette pas les épaules de mouton par la fenêtre,* se dit D'un homme avare.

* En termes de Fortification, *L'épaule d'un bastion,* La partie saillante que forme la réunion des pans nommés *flanc* et *face.* On dit aussi, *L'angle d'épaule.*

ÉPAULÉE

. s. f.

* Effort qu'on fait de l'épaule pour pousser quelque chose. *On a roulé cette pierre, cette poutre par épaulées.*

* Fig. et fam., *Faire une chose par épaulées,* La faire à diverses reprises et négligemment.

* **ÉPAULÉE**, en termes de Boucherie, Le quartier de devant du mouton, dont on a retranché l'épaule.

ÉPAULEMENT

. s. m.

* T. de Fortification. Espèce de rempart fait de fascines et de terre, etc., qui sert principalement pour garantir du feu de l'ennemi une troupe ou une batterie. *Cet épaulement est bien fait. Cet épaulement doit être épais au moins de vingt pieds de terre remuée. Les embrasures d'un épaulement.*

ÉPAULER

. v. a.

* Rompre l'épaule, ou démettre, disloquer l'épaule. Il n'est usité qu'en parlant Des quadrupèdes. *Je lui avais prêté mon cheval, il l'a épaulé.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Ce cheval s'est épaulé.*

* **ÉPAULER**, signifie figurément et familièrement, Assister, aider. *Je vous épaulerai de tout mon crédit, de tout mon pouvoir. Cet homme réussira dans cette entreprise, il est bien épaulé.*

* En termes de Guerre, *Épauler des troupes,* Les mettre à couvert du canon par un épaulement.

* **ÉPAULÉ, ÉE. participe**, *Ce maquignon a toujours des bêtes épaulées.*

* Fig. et pop., *C'est une bête épaulée,* se dit D'une fille qui s'est déshonorée. *On l'a trompé, on lui a fait épouser une bête épaulée.* Il se dit aussi D'une personne qui est absolument sans esprit, sans capacité. *C'est une bête épaulée que cet homme-là.*

ÉPAULETTE

. s. f.

* Bande de toile, d'étoffe, cousue, attachée sur la partie du vêtement qui couvre le dessus de l'épaule. *Les épaulettes d'une chemise, d'une robe, etc.*

* Il se dit, particulièrement, de Cette bande de galon que les militaires portent sur chaque épaule, et qui est ordinairement garnie à son extrémité d'une touffe de filets pendants. *Les soldats portent des épaulettes de laine, et les officiers des épaulettes d'or, d'argent. Les épaulettes servent à distinguer les différents grades, et quelquefois les compagnies. Des épaulettes de grenadier, de chasseur. Des épaulettes de soldat, de sous-officier, d'officier. Des épaulettes de lieutenant, de capitaine, de colonel, etc. Des épaulettes à graine d'épinards.*

* Il se dit quelquefois, particulièrement, Des épaulettes d'officier. *Porter l'épaulette, les épaulettes. Il a bien gagné ses épaulettes.*

ÉPAVE

. adj. des deux genres

* T. de Jurispr. Il se dit Des choses égarées et dont on ne connaît point le maître, le propriétaire, mais principalement Des chevaux, vaches, et autres bestiaux. *Un cheval épave. Les bêtes épaves. Biens épaves.*

* Il s'emploie plus souvent comme substantif féminin. *Les épaves appartiennent à l'État.*

* *Épaves maritimes,* Les objets naufragés que la mer rejette sur ses bords.

* *Droit d'épave,* Droit de s'approprier les choses épaves. *Les seigneurs avaient droit d'épave sur leurs terres.*

ÉPEAUTRE

. s. m.

* Sorte de blé dont le grain est petit et plus brun que celui du froment ordinaire.

ÉPÉE

. s. f.

* Arme offensive et défensive que l'on porte à son côté. *Longue épée. Courte épée. Épée de longueur. Épée de combat. Épée de rencontre. La garde, la pointe, la lame d'une épée. Épée à garde dorée. Épée à garde d'argent, à poignée d'argent. Épée enrichie de diamants,* ou simplement, *Épée de diamants. Le fort de l'épée. Se battre à l'épée. Ceux qui portent l'épée. Mettre une épée à son côté. Le connétable portait l'épée haute et nue devant le roi. Le grand écuyer portait l'épée du roi. Ils avaient l'épée nue. Mettre l'épée à la main. Tirer l'épée. Recevoir des coups de plat d'épée. Il lui fit rendre l'épée, rengainer l'épée. Si je le rencontre, nous mesurerons nos épées. Remettre l'épée dans le fourreau. Il lui donna de l'épée dans le ventre. Il lui passa son épée au travers du corps. Il lui enfonça l'épée jusqu'aux gardes, jusqu'à la garde. Un grand coup d'épée. Il le poursuivit l'épée dans les reins. Emporter un ouvrage l'épée à la main. Charger l'épée à la main. La ville fut prise d'assaut, on passa tout au fil de l'épée. Jouer de l'épée à deux mains* ou *de l'espadon. Je lui fis tomber l'épée des mains. Autrefois quand on faisait un chevalier, on lui ceignait l'épée.*

* *Noeud d'épée,* Noeud de rubans dont les hommes en habit de parure garnissaient autrefois la garde de leur épée.

* Prov. et fig., *Poursuivre, presser quelqu'un l'épée dans les reins,* Le presser vivement de conclure, d'achever une affaire ; ou Le presser, dans la dispute, par de si fortes raisons, qu'il ne sait que répondre.

* Fig. et fam., *Emporter une chose à la pointe de l'épée,* L'emporter avec de grands efforts.

* Prov. et fig., *N'avoir que la cape et l'épée,* se disait autrefois D'un gentilhomme, d'un cadet de bonne maison qui n'avait point de fortune. On le dit encore D'une personne ou

d'une chose qui n'a qu'un mérite apparent. *Cela n'a que la cape et l'épée. C'est un mérite qui n'a que la cape et l'épée.*

* Prov. et fig., *À vaillant homme courte épée,* La valeur supplée aux armes.

* Fig. et fam., *Il a fait un beau coup d'épée,* se dit ironiquement D'un homme qui a fait une sottise remarquable.

* Prov. et fig., *C'est un coup d'épée dans l'eau,* se dit D'un effort inutile, d'une tentative qui n'a point de suite, d'effet.

* Fig., *C'est une bonne, une rude épée, il est brave comme l'épée qu'il porte, brave comme son épée,* C'est un homme qui manie bien l'épée, qui se bat vaillamment.

* Fig. et fam., *Son épée ne tient pas au fourreau,* se dit D'un homme qui est toujours prêt à mettre l'épée à la main.

* Fig. et fam., *Son épée est trop courte,* se dit D'un homme qui n'a pas assez de crédit ou assez de force pour réussir dans quelque entreprise.

* Fig. et fam., *L'épée de cet homme est vierge,* Il n'a jamais tiré l'épée pour se battre.

* Prov., *Ils en sont, ils sont aux épées et aux couteaux,* Ils sont en grande inimitié, ou en grand procès, en grande querelle. *Ces parents ne peuvent s'accorder, ils sont aux épées et aux couteaux.*

* Fam. et par mépris, *Traîneur d'épée,* Bretteur, batteur de pavé, qui porte une longue épée sans aller à la guerre.

* Prov. et fig., *Se faire blanc de son épée,* Se prévaloir de son courage, de son crédit, etc., pour garantir le succès d'une affaire.

* Prov. et fig., *L'épée use le fourreau,* se dit Des personnes en qui une grande activité d'âme ou d'esprit nuit à la santé.

* Prov. et fig., *C'est son épée de chevet,* C'est la personne dont il se sert dans toutes sortes d'affaires, soit pour le conseil, soit pour l'exécution. Cela se dit également Des choses. *L'Iliade d'Homère était l'épée de chevet d'Alexandre.*

* Fig. et fam., *Mettre, faire passer quelque chose du côté de l'épée,* Mettre quelque profit, quelque fonds à couvert, en réserve. On le dit plus ordinairement en mauvaise part. *Il abandonna ses biens à ses créanciers, mais il mit quelque chose du côté de l'épée.*

* Prov., *Mourir d'une belle épée,* Succomber sous un ennemi auquel il est glorieux d'avoir résisté ; et, figurément, Recevoir du dommage par une cause honorable, flatteuse, agréable.

* Fam., *Se laisser dire quelque chose d'injurieux l'épée au côté,* Souffrir des propos injurieux sans rien répondre, sans répliquer.

* *Épée flamboyante,* Épée dont la lame est très-brillante, et semble jeter des flammes. *Un ange armé d'une épée flamboyante.*

* **ÉPÉE**, signifie absolument, L'état des gens de guerre, l'état militaire, surtout par opposition à L'état des gens de robe ou d'Église. *Il a quitté la robe pour l'épée, pour prendre l'épée. Les gens d'épée. Homme d'épée. On lui a fait prendre le parti de l'épée.*

* Il s'emploie de même absolument, dans certaines phrases figurées, pour désigner Le courage, la valeur, ou La force des armes. *Il ne doit son élévation qu'à son épée. Le droit de l'épée.*

ÉPELER

. v. a.

* Nommer les lettres qui composent un mot, et en former des syllabes en les assemblant l'une avec l'autre. *Il commence à épeler. Épelez ce mot.*

* **ÉPELÉ, ÉE. participe**.

ÉPELLATION

. s. f.

* Action d'épeler, l'art d'épeler. *Essayez l'épellation de ce mot. Il entend bien l'épellation.*

ÉPENTHÈSE

. s. f.

* T. de Gram. Addition, insertion d'une lettre, ou même d'une syllabe, au milieu d'un mot. Exemples : [grec], pour [grec] (ville) ; *indugredi*, pour *ingredi* (entrer).

ÉPENTHÉTIQUE

. adj. des deux genres

* Qui est ajouté par épenthèse. *Lettre épenthétique.*

ÉPERDU

, UE. adj.

* Qui est fort agité, qui a l'esprit comme troublé par la crainte ou par quelque autre passion. *Elle sut qu'on attaquait son mari, elle courut aussitôt tout éperdue pour le secourir. Tout éperdu d'amour.*

ÉPERDUMENT

. adv.

* Violemment, d'une manière éperdue. Il ne se dit guère qu'en parlant De désirs violents, et particulièrement De l'amour. *Il est éperdument amoureux. Ces deux personnes s'aiment éperdument.*

ÉPERLAN

. s. m.

* Petit poisson de mer, qui a des couleurs nacrées fort brillantes, et qui répand une odeur de violette. *Des éperlans frits. Une brochette d'éperlans.*

ÉPERON

. s. m.

* Petite branche de fer ou d'autre métal, qui s'adapte aux talons, et à l'extrémité de laquelle joue une espèce d'étoile appelée *Molette*, dont les pointes servent à piquer le cheval afin qu'il aille plus vite. *Éperon doré. Éperon d'argent. Branche d'éperon. Molette d'éperon. Ce cheval est tendre, est sensible à l'éperon. Dur à l'éperon. Ce cheval est vif, il a plus besoin de bride que d'éperon. Il craint l'éperon. Vous désespérez ce cheval, vous lui tenez toujours l'éperon dans le flanc. Enfoncer l'éperon. Donner de l'éperon. Chausser les éperons. Déchausser les éperons. Autrefois quand on faisait des chevaliers, on leur chaussait les éperons. Les éperons dorés étaient une marque de chevalerie.*

* *Gagner ses éperons*, Faire ses premières armes avec distinction. Cela se dit, au propre, Des anciens chevaliers ; et on le dit au figuré D'un homme qui a bien mérité, qui justifie d'une manière brillante les avantages, les récompenses qu'il obtient.

* Fig. et fam., *Chausser de près les éperons à quelqu'un*, Poursuivre de près quelqu'un qui s'enfuit. *Les ennemis se retiraient, notre cavalerie leur chaussa les éperons.* Il est vieux.

* Fig. et fam., *Donner un coup d'éperon jusqu'à un certain endroit*, Y courir, y aller en diligence. *Sa maison n'est pas loin, donnez un coup d'éperon jusque-là.* On dit plus ordinairement dans ce sens, *Donner un coup de pied, etc.*

* Fig., *Ce cheval n'a ni bouche ni éperon*, Il a la bouche forte, et il n'est point sensible à l'éperon.

* Fig. et fam., *N'avoir ni bouche ni éperon,* Être stupide et insensible, ne s'émouvoir de rien.

* Fig. et fam., *Cet homme a besoin d'éperon, il lui faut donner un coup d'éperon,* Il faut le presser, l'exciter.

* Fig. et fam., *Il a plus besoin de bride que d'éperon,* se dit D'un homme ardent, impétueux, qui a plus besoin d'être retenu que d'être excité.

* **ÉPERON** se dit, par analogie, de L'ergot que certains animaux, tels que les coqs, ont derrière la jambe vers le bas, et que les chiens ont derrière les jambes de devant.

* Il signifie aussi, Cette partie de la proue d'un bâtiment qui se termine en pointe et qui a plus ou moins de saillie en avant. *L'éperon des galères antiques était armé de fer* (voyez ROSTRE). *L'éperon supporte la figure qui donne son nom au vaisseau.*

* Il se dit encore d'Une sorte de fortification en angle saillant, qu'on élève, ou au milieu des courtines, ou au devant des portes, pour les défendre.

* Il se dit également de Tout ouvrage en pointe qui sert à rompre le cours de l'eau, devant les piles des ponts, ou sur les bords des rivières.

* Il se dit pareillement de Certains ouvrages de maçonnerie terminés en pointe, faits en dehors d'un bâtiment ou d'une muraille, pour les soutenir.

* Il se dit, en Botanique, d'Une pointe, d'un prolongement en cornet, que l'on remarque à la base du calice, de la corolle ou des pétales de certaines fleurs. *La fleur de la linaire, du pied-d'alouette est terminée en éperon. Le calice de la capucine, les pétales de la violette, ont un éperon.*

* Il se dit aussi, en termes de Jardinage, Des branches qui sont courtes, droites, regardant l'horizon, et qui sont placées en forme d'éperon. *Les ambrettes sont sujettes à porter des éperons.*

* **ÉPERON** se dit encore, figurément et familièrement, de Certaines rides qui se forment au coin de l'oeil des personnes qui vieillissent.

ÉPERONNÉ

, ÉE. adj.

* Qui a des éperons au talon. *Il est botté et éperonné, tout prêt à monter à cheval.*

* Il se dit aussi Des coqs et des chiens. *Un coq éperonné. On prétend que les chiens éperonnés ne sont pas sujets à la rage.*

* Il se dit, en Botanique, D'une corolle, d'un calice, d'un pétale qui se termine en éperon. *Fleur, corolle éperonnée. Calice, pétale éperonné.*

* Fig. et fam., *Avoir les yeux éperonnés,* ou *Être éperonné,* Avoir des rides au coin de l'oeil.

ÉPERONNIER

. s. m.

* Artisan qui fait ou qui vend des éperons, des mors, des étriers, etc. *Éperonnier du roi.*

* **ÉPERONNIER**, en Histoire naturelle, se dit d'Un bel oiseau de la Chine, dont le mâle porte à chaque pied deux ergots ou éperons.

ÉPERVIER

. s. m.

* Oiseau de proie, dont on se sert dans la fauconnerie. *Lâcher l'épervier.*

* Prov. et fig., *C'est un mariage d'épervier, la femelle vaut mieux que le mâle,* se dit D'un mariage où la femme est plus habile, plus agissante que le mari.

* Prov. et fig., *On ne saurait faire d'une buse un épervier,* On ne saurait faire d'un sot un habile homme.

* **ÉPERVIER**, se dit aussi d'Une sorte de filet à prendre du poisson. *Pêcher à l'épervier. Jetez l'épervier. Coup d'épervier.*

ÉPERVIÈRE

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes à fleurs composées, dont il existe un très-grand nombre d'espèces.

ÉPERVIN

. s. m.

* *Voyez* **ÉPARVIN**.

ÉPHÉLIDE

. s. f.

* T. de Médec. Il se dit Des taches de rousseur, et de quelques autres, qui viennent sur la peau. *Avoir des éphélides aux mains, au visage.*

ÉPHÉMÈRE

. adj. des deux genres

* Qui ne dure, qui ne vit qu'un jour. *Insecte éphémère. Fleur éphémère. Fièvre éphémère.*

* Il se dit, par extension, De tout ce qui n'a qu'une très-courte durée. *Opinion éphémère. Succès, bonheur éphémère. Puissance éphémère. Ouvrages, productions éphémères.*

* Il s'emploie comme substantif, au masculin, et se dit, en Entomologie, de Certains insectes névroptères qui ne vivent guère qu'un jour. *Les éphémères se montrent quelquefois en si grand nombre, que l'air en est obscurci.*

ÉPHÉMÉRIDES

. s. f. pl.

* Tables astronomiques par lesquelles on détermine, pour chaque jour, le lieu de chaque planète dans le zodiaque. *Les Éphémérides d'Argolus. Consulter les Éphémérides.*

* Il se dit aussi de Livres ou de simples notices qui indiquent les événements arrivés, le même jour de l'année, à différentes époques. *Mettre des éphémérides en tête d'un journal.*

ÉPHOD

. s. m.

* (On prononce le D.) Espèce de ceinture à l'usage des prêtres hébreux. *L'éphod se passait derrière le cou comme une étole, et faisait plusieurs tours en se croisant autour du corps.*

ÉPHORES

. s. m. pl.

* T. d'Antiq. grecque. Magistrats lacédémoniens établis pour contre-balancer l'autorité des rois et du sénat. *Les éphores étaient au nombre de cinq. Le tribunal des éphores.*

ÉPI

. s. m.

* Partie du blé, du froment et de plusieurs autres plantes graminées, qui est placée au sommet de la tige, et formée par la réunion des graines. On le dit aussi, surtout en Botanique, de La réunion des fleurs qui doivent donner les graines. *Épi long, court, serré. Gros épi. Épi bien garni. Épi maigre. Épi de blé, d'orge, etc. Épi de froment. Quand les blés sont en épi, montent en épi. Les barbes des épis d'orge sont plus longues que celles des épis de seigle.*

* Prov., *Jamais avril ne se passa sans épi.*

* En Botan., *Fleurs en épi*, se dit de Fleurs quelconques attachées, rangées le long d'un axe commun, à l'extrémité de la tige. *Le bouillon-blanc a ses fleurs en épi, disposées en épi.*

* *Épi d'eau.* Nom vulgaire d'une plante qui croît dans les étangs et les marais, et dont les fleurs sont en épi.

* En Joaillerie, *Épi de diamants,* Assemblage de diamants qui a la forme d'un épi de blé.

* *Épi de cheveux,* Mèche de cheveux qui s'écartent de la direction des autres.

* **ÉPI**, se dit, en Chirurgie, d'Une sorte de bandage dont les tours représentent en quelque manière un épi d'orge. On le nomme aussi *Spica.*

* Il se dit également, en Architecture, de Différentes choses qui ont plus ou moins de ressemblance avec un épi : tel est l'assemblage des chevrons autour du poinçon d'un comble pyramidal ; telle est encore une certaine disposition des briques d'un pavé, posées de champ et diagonalement ; etc.

ÉPIALE

. adj.

* T. de Médec. Nom donné par les anciens à une fièvre continue dans laquelle on sent, avec une chaleur répandue par tout le corps, des frissons vagues et irréguliers. *Fièvre épiale.*

ÉPICE

. s. f.

* Toute drogue aromatique, chaude et piquante, dont on se sert pour assaisonner des viandes, comme sont le clou de girofle, la muscade, le poivre, le gingembre, etc. Il s'emploie surtout au pluriel. *Fines, bonnes épices. Épices éventées. C'est de l'Inde que nous viennent presque toutes les épices. Il y a trop d'épices à ce pâté.*

* *Pain d'épice,* Sorte de pain qui se fait avec de la farine de seigle, de l'écume de sucre, du miel, des épices, etc. *Pain d'épice de Reims.*

* Prov. et fig., *Dans les petits sacs sont les fines, sont les bonnes épices,* se dit Des personnes petites, mais spirituelles.

* Prov. et fig., *C'est chère épice,* se dit D'une marchandise qui est plus chère qu'elle ne devrait être.

* **ÉPICES au pluriel**, se disait anciennement Des dragées et des confitures. *À la fin du repas, on apporta le vin et les épices.*

* Il se disait figurément, autrefois, de Ce qui était dû aux juges pour le jugement d'un procès par écrit. *Ce fut un grand procès, il y eut plus de deux cents écus d'épices. Il fallait payer les épices pour lever l'arrêt. Dans l'origine, les épices étaient volontaires, et se payaient en nature.*

ÉPICÈNE

. adj. des deux genres

* T. de Gram. Il se dit Des noms qui désignent indifféremment l'un ou l'autre sexe, le mâle ou la femelle. *Les mots* Enfant, caille, éléphant, *sont épicènes.*

ÉPICER

. v. a.

* Assaisonner avec des épices. *Épicez moins ce pâté. Ce cuisinier épice beaucoup trop.*

* Fig. et fam., *Ce juge épice rudement,* s'est dit D'un juge qui taxait trop haut les épices d'un procès.

* **ÉPICÉ, ÉE. participe**, *Il n'aime ni salé ni épicé.*

ÉPICERIE

. s. f.

* collectif qui comprend non-seulement Toutes sortes d'épices, comme la cannelle, la muscade, le poivre, etc., mais encore le sucre, le miel, le café, et toutes les substances médicinales qui viennent des pays éloignés. *Il trafique en épicerie. Les épiceries de l'Inde. Les Hollandais font un grand commerce d'épiceries. Fonds, magasin d'épicerie.*

ÉPICHÉRÈME

. s. m.

* (On prononce *Épikérème.*) T. de Logique. Syllogisme dans lequel chacune des prémisses est accompagnée de sa preuve.

ÉPICIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui vend des épiceries. *C'est un bon épicier. Une riche épicière.* On dit aussi, *Épicier droguiste, marchand épicier.*

* Fam., *Ce livre ira chez l'épicier, est bon pour l'épicier,* C'est un mauvais ouvrage, dont les feuilles se vendront à la livre, pour faire les sacs, les cornets qui servent aux épiciers.

ÉPICRÂNE

. s. m.

* T. d'Anat. L'ensemble des parties qui environnent le crâne.

ÉPICURIEN

. s. m.

* Il signifie au propre, Un sectateur d'Épicure ; et, par extension, Un voluptueux, un homme qui ne songe qu'à son plaisir. *C'est un franc épicurien.* Il fait au féminin, *Épicurienne.*

* Il se prend aussi adjectivement, dans un sens analogue. *Le système épicurien. La morale épicurienne.*

ÉPICURISME

. s. m.

* Doctrine, morale, manière de vivre d'Épicure et des épicuriens.

ÉPICYCLE

. s. m.

* T. d'Astron. Petit cercle imaginé par les anciens astronomes, et dont le centre est dans un point de la circonférence d'un plus grand cercle. *Épicycle de Mars.*

ÉPICYCLOÏDE

. s. f.

* T. de Géom. Courbe engendrée par la révolution d'un point de la circonférence d'un cercle qui roule sur la partie concave ou convexe d'un autre cercle.

ÉPIDÉMIE

. s. f.

* T. de Médec. Maladie qui attaque, en même temps et dans le même lieu, un grand nombre de personnes. *Cette maladie, qui n'avait d'abord atteint que peu de personnes, dégénéra en épidémie. Plusieurs épidémies ont désolé cette contrée. Il régnait une épidémie dans le pays.*

* Il se dit quelquefois figurément, dans le langage ordinaire. *L'engouement est général, c'est une épidémie, c'est une véritable épidémie.*

ÉPIDÉMIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Qui tient de l'épidémie. *Mal épidémique. Maladie épidémique.*

* Il se dit quelquefois figurément, dans le langage ordinaire. *Un engouement épidémique. Des passions épidémiques.*

ÉPIDERME

. s. m.

* Surpeau, la première peau de l'homme ou de l'animal, et la plus mince. *Ce coup n'a fait que lui effleurer l'épiderme. Enlever, écorcher l'épiderme.*

* Il se dit par analogie, en Botanique, de Cette pellicule mince et transparente qui forme l'enveloppe extérieure des plantes herbacées et des jeunes rameaux.

ÉPIER

. v. n.

* Monter en épi. *Les blés commencent à épier.*

* **ÉPIÉ, ÉE. participe**, *Les seigles sont déjà épiés.*

* Adjectiv. et fig., *Une queue de chien épiée,* Dont les poils s'écartent comme les barbes d'un épi de blé. *Un chien épié,* Qui a, au milieu du front, du poil plus grand qu'ailleurs.

ÉPIER

. v. a.

* Observer secrètement et adroitement les actions, les discours de quelqu'un, ou ce qui se passe en quelque lieu. *On les a mis auprès de ce jeune prince pour épier ce qu'il fait. Prenez garde à ce que vous direz, on vous épie, vous êtes épié. On épie toutes vos démarches. Je le fais épier. Épier les mouvements de l'ennemi.*

* Fig., *Épier l'occasion, le temps d'agir ; épier le moment, etc.*, Se tenir prêt à saisir l'occasion de faire quelque chose, à profiter du moment favorable, etc.

* **ÉPIÉ, ÉE. participe**.

ÉPIERRER

. v. a.

* Ôter les pierres d'un jardin, d'un champ, etc. *Il faut épierrer les carreaux où l'on veut planter des fleurs. Il y a des terroirs qu'on ne saurait épierrer.*

* **ÉPIERRÉ, ÉE. participe**.

ÉPIEU

. s. m.

* Sorte d'arme à fer plat et pointu, dont on se sert le plus ordinairement à la chasse du sanglier. *Il attendit le sanglier de pied ferme avec son épieu, et l'enferra.*

ÉPIGASTRE

. s. m.

* T. d'Anat. La partie moyenne et supérieure de l'abdomen.

ÉPIGASTRIQUE

. adj. des deux genres

* T. d'Anat. Qui appartient à l'épigastre. *Région épigastrique. Artère, veine épigastrique.*

ÉPIGLOTTE

. s. f.

* T. d'Anat. Cartilage de forme ovale, placé à la partie supérieure du larynx, derrière la base de la langue, et spécialement destiné à recouvrir exactement la glotte au moment de la déglutition.

ÉPIGRAMMATIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à l'épigramme, qui tient de l'épigramme. *Style épigrammatique. Trait épigrammatique. Tournure épigrammatique.*

ÉPIGRAMMATISTE

. s. m.

* Celui qui fait, qui compose des épigrammes. *C'est un épigrammatiste fort spirituel.*

ÉPIGRAMME

. s. f.

* Petite pièce de poésie qui se termine ordinairement par un trait piquant ou par un bon mot. *Une bonne épigramme. La pointe d'une épigramme. Il y a peu de sel dans cette épigramme.*

* Il se dit figurément d'Un mot, d'un trait qui, dans la conversation ou dans un écrit, exprime une critique vive, une raillerie mordante. *Chaque phrase de cet écrit est une épigramme. Sa conversation est toute en épigrammes. Cette louange est si exagérée, qu'elle a l'air d'une épigramme.*

ÉPIGRAPHE

. s. f.

* Inscription qu'on met sur un bâtiment pour en marquer l'usage, pour indiquer le temps de sa construction, etc. Ce sens a vieilli ; on dit, *Inscription*.

* Il se dit plus ordinairement d'Une courte sentence, d'une courte citation qu'on met en tête d'un livre, d'un chapitre, etc., pour en indiquer l'objet ou l'esprit. *Cet auteur choisit bien ses épigraphes. Il a pris pour épigraphe tel vers d'Homère, de Virgile.*

ÉPILATOIRE

. adj. des deux genres

* Qui sert à épiler. *Pâte, onguent épilatoire.*

ÉPILEPSIE

. s. f.

* Mal caduc, haut mal ; affection nerveuse caractérisée par des attaques, ordinairement de courte durée, dans lesquelles le malade tombe sans connaissance, et éprouve des convulsions violentes, accompagnées de coma. *Il est sujet à l'épilepsie. Il a eu des attaques d'épilepsie. Épilepsie spontanée. Épilepsie accidentelle.*

ÉPILEPTIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à l'épilepsie. *Symptôme épileptique. Convulsions épileptiques.*

* Il signifie également, Sujet à l'épilepsie, attaqué d'épilepsie. *Il a un frère épileptique.*

* Il est quelquefois substantif ; et alors il ne se dit que Des personnes. *Les épileptiques perdent toute connaissance en un moment.*

ÉPILER

. v. a.

* Arracher le poil, ou le faire tomber au moyen de quelque topique. *Onguent à épiler. En prenant le bain. quelques personnes se font épiler.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il s'est épilé.*

* **ÉPILÉ, ÉE. participe**.

ÉPILLET

. s. m.

* (Les L sont mouillées.) T. de Botan. Chacun des petits assemblages de fleurs dont la réunion forme l'épi ou la panicule d'une graminée. *Dans cette plante, les épillets sont composés de deux, de trois fleurs.*

ÉPILOGUE

. s. m.

* La dernière partie ou la conclusion d'un poëme, d'un discours, etc. *L'épilogue doit résumer les principaux points d'un discours. L'épilogue doit être court.*

ÉPILOGUER

. v. n.

* Il n'est point d'usage au propre ; et il signifie figurément, Censurer, trouver à redire. *C'est un homme qui épilogue sur tout.*

* Il est quelquefois actif. *Épiloguer les actions d'autrui.* Ce mot est familier.

* **ÉPILOGUÉ, ÉE. participe**.

ÉPILOGUEUR

. s. m.

* Celui qui aime à épiloguer. *C'est un grand épilogueur.* Il est familier.

ÉPINARD

. s. m.

* qui ne s'emploie guère qu'au pluriel. Sorte d'herbage que l'on mange ordinairement cuit. *Fricasser des épinards. Un plat d'épinards. Épinards à la crème. Tourte d'épinards. Graine d'épinards.*

* Fig., *Frange, épaulette, gland à graine d'épinards,* Frange etc., dont les filets ressemblent à un assemblage de graines d'épinards. *L'épaulette à graine d'épinards indique un grade supérieur, dans l'armée française.*

ÉPINE

. s. f.

* Espèce d'arbre ou d'arbrisseau dont les branches ont des piquants. *Épine blanche. Épine noire. Une haie d'épines. Sa terre est en friche, il n'y croît que des épines. La couronne d'épines de Notre-Seigneur.*

* Prov. et fig., *C'est un fagot d'épines, on ne sait par où le prendre,* se dit D'un homme revêche et fâcheux.

* Fig. et fam., *Être sur des épines, sur les épines,* Être dans de grandes inquiétudes et dans de grandes impatiences.

* Fig., *Marcher sur des épines,* Se trouver dans une conjoncture difficile.

* En termes d'Anat., *L'épine du dos,* La suite de vertèbres qui règne le long du dos de l'homme et de plusieurs animaux. On la nomme autrement *Colonne vertébrale. Il s'est rompu l'épine du dos. Il s'est blessé à l'épine du dos.*

* **ÉPINE**, se dit aussi Des piquants qui viennent à l'épine et à quelques autres arbres, comme aux sauvageons des pruniers et des poiriers, et à quelques arbustes, tels que les rosiers, plusieurs espèces de groseilliers, les ronces, etc. *Une épine l'a piqué. Il lui est entré une épine dans le pied, dans le doigt.* On ne le dit proprement, en Botanique, que Des piquants qui font corps avec les parties où ils naissent : les autres se nomment *Aiguillons.*

* Prov. et fig., *C'est une épine au pied*, C'est un sujet de perplexité, d'embarras ; c'est un empêchement fâcheux. *Depuis que cette dépense est tombée à sa charge, il a une furieuse épine au pied.* On dit dans un sens analogue, *Tirer à quelqu'un une épine, une grande épine du pied,* Le délivrer d'un grand embarras, d'une situation pénible, d'un empêchement. *Vous m'avez tiré là une grande épine du pied. Je me suis tiré une fâcheuse épine du pied.* On dit de même, *Avoir une épine, une grosse, une fâcheuse épine hors du pied.*

* Prov. et fig., *Il n'est point de roses sans épines,* Il n'y a point de plaisir sans peine, point de joie sans quelque mélange de chagrin.

* **ÉPINES au pluriel**, signifie figurément, Difficultés, choses qui donnent beaucoup de peine, qui sont désagréables, fâcheuses. *Les épines de la chicane. Les épines de la logique. Il n'y a point de science dont l'étude ne soit pleine d'épines et de difficultés. La vie est hérissée d'épines.*

ÉPINES

. s. f. pl.

* T. de Métallurgie. Cuivre hérissé de pointes, qui reste après l'opération du ressuage et de la liquation.

ÉPINETTE

. s. f.

* Instrument de musique à clavier et à cordes de fil d'archal, plus petit qu'un clavecin. *Jouer de l'épinette. Le clavier d'une épinette. Le piano a remplacé le clavecin et l'épinette.*

ÉPINEUX

, EUSE. adj.

* Qui a des épines, des piquants. *Arbres épineux. Tige épineuse. La plupart des sauvageons sont épineux.*

* Il se dit, figurément, Des choses qui sont pleines de difficultés, d'embarras, de contrariétés, etc., qui donnent beaucoup de peine. *Une affaire épineuse. Ma situation est fort épineuse. La carrière des lettres est épineuse. Cette matière est fort difficile à traiter, fort épineuse. Question épineuse. Les premiers éléments des sciences sont épineux.*

* Il se dit aussi Des personnes, et signifie, Qui fait des difficultés sur tout. *Un homme épineux. Esprit épineux. Il est désagréable d'avoir affaire à lui, il est trop épineux.*

ÉPINE-VINETTE

. s. f.

* Espèce d'arbrisseau qui a des piquants, et qui porte un fruit rouge et acide. *L'épine-vinette est commune dans certains bois. Sirop, confiture, dragée d'épine-vinette.*

ÉPINGARE

. s. m.

* T. d'Artillerie. Pièce de canon qui ne passe pas une livre de balle.

ÉPINGLE

. s. f.

* Brin de fil de laiton, ou de cuivre ou de fer, pointu par un bout, ayant une tête à l'autre, et dont on se sert pour attacher quelque chose. *Petite épingle. Grosse épingle. Épingle jaune. Épingle blanche. Épingle noire. Tête d'épingle. Pointe d'épingle. Piqûre d'épingle. Un millier, un cent, un quarteron d'épingles. Attacher avec une épingle. Il s'est enfoncé une épingle dans le doigt. Les enfants jouent aux épingles.*

* Prov. et fig., *Tirer son épingle du jeu,* Se dégager adroitement d'une mauvaise affaire, d'une partie périlleuse. *Il s'était mis dans ce parti, dans une fâcheuse intrigue, mais il a tiré son épingle du jeu.* Il signifie particulièrement, Retirer à temps les avances qu'on avait faites dans une affaire qui devient mauvaise.

* Fam. et par exagérat., *Cela ne vaut pas une épingle, je n'en donnerais pas une épingle,* se dit D'une chose de très-petite valeur. On dit de même, par indifférence ou par mépris, *Je m'en soucie comme d'une épingle.* On dit aussi, *Ces deux choses sont si égales, que j'en donnerais le choix pour une épingle.*

* Fam., *Être tiré à quatre épingles,* Être ajusté avec un soin extrême, et de manière à paraître craindre de déranger sa parure. *Cet homme est toujours tiré à quatre épingles.* Il se dit figurément D'un discours dont le style est soigneusement recherché, etc. *Ce discours est tiré à quatre épingles.*

* **ÉPINGLE**, se dit également d'Une espèce de bijou en forme d'épingle, qui porte souvent, au lieu de tête, quelque petite pierrerie ou quelque autre ornement, et qui sert principalement aux hommes pour tenir leur chemise fermée sur la poitrine. *Acheter une épingle. Épingle de diamant.*

* **ÉPINGLES au pluriel**, se dit figurément Des dons ou gratifications qu'on accorde à des femmes dont on a reçu quelque service. Ainsi, en payant une marchandise ou un

ouvrage qu'on a fait faire, s'il y a quelque chose au delà du prix convenu, on dit quelquefois, *C'est pour les épingles des filles.*

* Il se dit aussi, et plus ordinairement, de Ce qu'on donne à une femme quand on a fait quelque marché, quelque arrangement avec son mari. *Un tel m'a vendu sa terre, j'ai donné cent louis pour les épingles de sa femme. Ce sont les épingles de madame.*

ÉPINGLETTE

. s. f.

* T. d'Artillerie. Espèce d'aiguille de fer dont on se sert pour percer les gargousses avant de les amorcer, lorsqu'on les a introduites dans les pièces.

* Il se dit aussi d'Une épingle de fil d'archal dont on se sert dans l'infanterie pour déboucher la lumière du fusil.

ÉPINGLIER

, IÈRE. s.

* Faiseur ou faiseuse, marchand ou marchande d'épingles.

ÉPINIÈRE

. adj. f.

* T. d'Anat. Qui appartient à l'épine du dos. *La moelle épinière.*

ÉPINIERS

. s. m. pl.

* T. de Chasse. Bois ou fourrés d'épines, où les bêtes noires se retirent.

ÉPIPHANIE

. s. f.

* Fête de la manifestation de JÉSUS-CHRIST aux gentils, et particulièrement de l'adoration des rois, appelée aussi Le jour des Rois. *La fête de l'Épiphanie. Le premier dimanche après l'Épiphanie.*

ÉPIPHONÈME

. s. m.

* T. de Rhétorique. Exclamation sentencieuse par laquelle on termine quelque récit intéressant.

ÉPIPHORA

. s. m.

* T. de Médec. Écoulement continuel et involontaire des larmes, ordinairement causé par quelque maladie des voies lacrymales.

ÉPIPLOON

. s. m.

* T. d'Anat. Nom donné à un grand repli du péritoine, qui flotte au devant de l'intestin grêle, et à quelques autres de moindre étendue qui unissent des viscères entre eux. *Le grand épiploon. Le petit épiploon,* ou *L'épiploon gastro-hépatique. L'épiploon gastro-splénique.*

ÉPIQUE

. adj. des deux genres

* Il se dit D'une grande composition en vers, où le poëte raconte quelque action héroïque qu'il embellit d'épisodes, de fictions et d'événements merveilleux. *Le poëme épique raconte, le poëme dramatique représente. L'Iliade, la Jérusalem délivrée, sont des poëmes épiques. La création d'une oeuvre épique exige un rare génie.*

* Il se dit également De ce qui est propre ou s'applique à l'épopée, au poëme épique. *La poésie épique. Le genre épique. Donner la forme épique à un récit. Des vers épiques.* On dit dans un sens analogue, *Un poëte épique.*

* Il se dit aussi Des ouvrages où le style, le ton est trop relevé, trop figuré pour la nature du sujet. *Il prend le ton épique lorsqu'il devrait être simple. Ce ne sont pas des vers dramatiques, ce sont des vers épiques.*

ÉPISCOPAL

, ALE. adj.

* Qui appartient à l'évêque. *Ornements épiscopaux. Dignité épiscopale. Palais épiscopal.*

ÉPISCOPAT

. s. m.

* Dignité d'évêque. *Il est entré dans l'épiscopat.*

* Il se dit aussi Du corps des évêques. *Il fait honneur à l'épiscopat.*

* Il se dit encore Du temps pendant lequel un évêque a occupé son siége. *Pendant son épiscopat.*

ÉPISCOPAUX

. s. m. pl.

* Nom qu'on donne en Angleterre à ceux qui tiennent pour l'épiscopat. On le dit par opposition à *Presbytériens.*

ÉPISODE

. s. m.

* Action incidente liée à l'action principale dans un poëme, dans un roman. *Un épisode bien amené, intéressant.*

* Il se dit également, en Peinture, de Toute action ou scène secondaire ajoutée à celle qui fait le sujet principal d'un tableau.

* Il se dit aussi, figurément, de Certains faits, de certains incidents, isolés en apparence, mais qui se rattachent plus ou moins à quelque grand événement. *La destruction des riches bibliothèques du clergé fut un triste épisode de la réformation en Écosse.*

ÉPISODIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à l'épisode, et qui n'est pas essentiel au sujet. *Action épisodique. Scène épisodique. Personnage épisodique.*

* *Comédie épisodique,* Comédie dont les scènes n'ont entre elles aucune liaison nécessaire.

ÉPISPASTIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Pharmacie. Il se dit Des substances médicamenteuses qui, appliquées sur la peau, y déterminent de la chaleur, de la rougeur, et une affluence de sérosité qui soulève et détache l'épiderme. *Les cantharides, la moutarde, l'ail, etc., sont épispastiques. Poudre épispastique.* On l'emploie souvent comme substantif, au masculin. *Appliquer un épispastique.*

ÉPISSER

. v. a.

* Réunir un bout de corde à un autre, en entrelaçant leurs torons. Ce mot et ses deux dérivés s'emploient surtout en termes de Marine. *Épisser un câble.*

* **ÉPISSÉ, ÉE. participe**.

ÉPISSOIR

. s. m.

* Instrument en forme de poinçon, avec lequel on ouvre le bout des cordages qu'on veut épisser.

ÉPISSURE

. s. f.

* Jonction, assemblage de deux bouts de corde par l'entrelacement de leurs torons. *Épissure carrée. Épissure longue.*

ÉPISTOLAIRE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à l'épître, qui regarde la manière d'écrire des lettres. Il n'est guère usité que dans ces deux locutions : *Style épistolaire. Genre épistolaire.*

* Il se dit aussi Des auteurs dont les lettres ont été recueillies ; et alors il se prend substantivement. *Les catalogues de bibliothèque mettent cet auteur parmi les épistolaires.*

ÉPISTOLOGRAPHE

. s. m.

* Il se dit Des écrivains anciens dont on a des recueils de lettres. *Les épistolographes grecs, latins.*

ÉPISTYLE

. s. f.

* T. d'Archit. ancienne. Architrave : pierre, ou pièce de bois qui pose sur le chapiteau de la colonne.

ÉPITAPHE

. s. f.

* Inscription que l'on met sur un tombeau, ou qui est, que l'on suppose faite pour être mise sur un tombeau. *Belle épitaphe. Mettre, graver une épitaphe. Épitaphe en vers. Épitaphe satirique. Épitaphe en style lapidaire.*

* Prov. et fig., *Il fera l'épitaphe du genre humain,* se dit D'un homme robuste, qui paraît destiné à vivre longtemps.

* Prov., *Menteur comme une épitaphe,* se dit D'un homme exagéré dans ses éloges.

ÉPITASE

. s. f.

* La partie du poëme dramatique qui vient immédiatement après la protase ou l'exposition, et qui contient les incidents qui font le noeud de la pièce.

ÉPITHALAME

. s. m.

* Sorte de poëme qui se fait à l'occasion d'un mariage, et à la louange des nouveaux mariés. *Faire un épithalame, un bel épithalame.*

ÉPITHÈME

. s. m.

* T. de Pharmacie. Topique sec, ou liquide, ou de consistance molle, différent de l'onguent et de l'emplâtre. *La composition des épithèmes varie beaucoup. Épithème liquide. Épithème sec. On emploie les épithèmes dans les inflammations érésipélateuses.*

ÉPITHÈTE

. s. f. Adjectif

* mot qui sert à qualifier, et qu'on joint à un nom substantif pour en préciser ou en modifier le sens. Dans les expressions, *Nuit obscure, ombrage frais, âme généreuse,* les mots *obscure, frais, généreuse,* sont des épithètes. *Une belle épithète. Cette épithète n'est pas bien placée. Ces vers sont trop chargés d'épithètes. Épithète oiseuse.*

ÉPITOGE

. s. f.

* Espèce de chaperon ou de capuce que les présidents à mortier et le greffier en chef du parlement portaient jadis sur la tête, dans les grandes cérémonies, et qu'ils ne portèrent plus ensuite que sur l'épaule. *Les premiers présidents portent encore l'épitoge.*

ÉPITOME

. s. m.

* Abrégé d'un livre, et particulièrement d'une histoire. *Épitome de l'histoire romaine. Épitome de Trogue Pompée, par Justin. Épitome de Baronius, d'Eutrope.*

ÉPÎTRE

. s. f.

* Lettre missive. Il se dit Des lettres des anciens. *Les Épîtres de Cicéron. Les Épîtres familières. Les Épîtres de saint Paul. Les Épîtres de saint Jérôme. Les Épîtres canoniques. Les Épîtres catholiques.* On l'emploie quelquefois, dans le langage familier, en parlant d'Une lettre ordinaire. *J'ai reçu de lui une longue épître à ce sujet.*

* Il se dit aussi de Certaines pièces de vers adressées à quelqu'un. *Épître en vers. Épître satirique. Épître héroïque. Épître morale. Les Épîtres d'Horace, de Boileau, de Pope.*

* *Épître dédicatoire,* Lettre qui se met à la tête d'un livre, et par laquelle on le dédie à quelqu'un.

* **ÉPÎTRE**, signifie encore, Une leçon tirée de l'Écriture sainte, et plus ordinairement des Épîtres de saint Paul, ou des Épîtres canoniques, qui se dit un peu avant l'évangile, et que le sous-diacre chante dans les messes hautes. *Chanter l'épître. La messe en est à l'épître.*

* *Le côté de l'épître*, Le côté droit de l'autel, en entrant dans le choeur. *Dans telle cérémonie, les officiants étaient du côté de l'épître. Dans les cathédrales, le trône épiscopal est placé du côté de l'épître.*

ÉPITROPE

. s. f.

* Figure de rhétorique, qui consiste à accorder quelque chose qu'on peut nier, afin de faire recevoir plus facilement ce qu'on veut persuader.

ÉPIZOOTIE

. s. f.

* Il se dit de Toute maladie qui règne sur les bestiaux. *La dernière épizootie a détruit beaucoup de bestiaux dans ce canton.*

ÉPIZOOTIQUE

. adj. des deux genres

* Qui tient de l'épizootie. *Maladie épizootique.*

ÉPLORÉ

, ÉE. adj.

* Qui est tout en pleurs. *Elle entra tout éplorée. Je trouvai ses parents tout éplorés. Une mère éplorée.*

ÉPLOYÉ

, ÉE. adj.

* Déployé. Il n'est guère usité que dans cette locution, *Aigle éployée*, Aigle que l'on représente, dans des armoiries, avec les ailes étendues. *D'argent à l'aigle éployée de sable.*

ÉPLUCHAGE

ou *ÉPLUCHEMENT. s. m.

* Action d'éplucher. Le premier de ces deux mots s'applique principalement à L'action d'éplucher des étoffes, des laines, etc.

ÉPLUCHER

. v. a.

* Nettoyer des herbes, des graines, etc., en ôter les ordures et ce qu'il y a de mauvais, de gâté. *Éplucher des herbes, de la salade. Éplucher du riz.*

* Il se dit aussi en parlant Des étoffes, des laines, des soies, etc., et signifie, En enlever les pailles, les bourres, les ordures. *Éplucher du drap. Éplucher des soies, des laines.*

* Il signifie encore, figurément et familièrement, Rechercher avec soin, avec un scrupule critique, ce qu'il peut y avoir de faux, de mauvais, de reprochable en quelque chose. *Éplucher un ouvrage. Éplucher la généalogie, la vie, les actions de quelqu'un.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et se dit De certains animaux qui se nettoient de leur vermine, des ordures qu'ils ont sur le corps, etc. *Un singe qui s'épluche. Les oiseaux s'épluchent avec leur bec.*

* **ÉPLUCHÉ, ÉE. participe**.

ÉPLUCHEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui épluche. Il se dit souvent au figuré, et alors il est familier. *C'est un grand éplucheur de mots.*

ÉPLUCHOIR

. s. m.

* Sorte de petit couteau dont se servent quelques artisans, tels que les fabricants d'étoffes ou de papiers, les vanniers, etc., pour éplucher, pour nettoyer leurs ouvrages.

ÉPLUCHURE

. s. f.

* Ordure que l'on ôte de quelque chose qu'on épluche. Il est plus usité au pluriel qu'au singulier. *Chercher dans les épluchures.*

ÉPODE

. s. f.

* Terme de la poésie lyrique des Grecs, qui signifie, La troisième partie d'un chant divisé en strophe, antistrophe et épode.

* *Les Épodes d'Horace,* Le dernier livre de ses poésies lyriques.

ÉPOINTÉ

, ÉE. adj.

* T. de Manége et de Chasse. Il se dit D'un cheval qui s'est démis les hanches par quelque effort, ou D'un chien qui s'est cassé les os des cuisses. *Un cheval épointé. Ce chien est épointé.*

ÉPOINTER

. v. a.

* Ôter la pointe à quelque instrument. *Épointer un couteau, une aiguille.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Ces aiguilles ne valent rien, elles s'épointent facilement.*

* **ÉPOINTÉ, ÉE. participe**.

ÉPOIS

. s. m. pl.

* T. de Vénerie. Cors qui sont au sommet de la tête du cerf.

ÉPONGE

. s. f.

* Production marine qu'on trouve adhérente aux rochers dans la mer, et dont la substance, légère, élastique et très-poreuse, absorbe les liquides dans lesquels on la plonge. *Grosse éponge. Éponge fine. Passer une éponge imbibée d'eau, sur une table, sur un marbre pour en ôter les taches, les ordures. Il faut une éponge au palefrenier pour laver les jambes de ses chevaux. L'humidité a fait gonfler cette éponge. Ce drap ne vaut rien, il prend, il boit l'eau comme une éponge. Marchand d'éponges.*

* Fig., *Passer l'éponge sur quelque chose de peint ou d'écrit,* L'effacer.

* Fig., *Passer l'éponge sur quelque action, sur quelque faute, etc.*, En effacer le souvenir, l'oublier, n'en plus parler.

* Prov., *Boire comme une éponge,* se dit D'une personne qui boit beaucoup.

* Fig. et fam., *Presser l'éponge,* Contraindre à restitution ceux qui ont pris indûment les deniers d'autrui, dont ils avaient le maniement. *Ces gens-là ont trop pris, ils sont devenus trop riches, il faut presser l'éponge.* Il signifie aussi, Tirer d'un pays mis à contribution tout ce qu'il est possible d'y prendre.

* **ÉPONGE**, en termes de Vénerie, se dit de Ce qui forme le talon des animaux.

ÉPONGER

. v. a.

* Nettoyer avec une éponge. *Éponger une voiture.*

* Il signifie aussi, Étancher, enlever avec une éponge, avec un linge, etc. *Épongez vite cette encre, épongez-la avec ce chiffon.*

* **ÉPONGÉ, ÉE. participe**.

ÉPONYME

. adj. et s. m.

* T. d'Antiquité grecque. Il désignait, à Athènes, Celui des neuf archontes qui donnait son nom à l'année. *Archonte éponyme.*

ÉPOPÉE

. s. f.

* Caractère, genre du poëme épique. *L'épopée demande un génie élevé.*

* Il se dit aussi d'Un poëme épique. *Une belle épopée.*

ÉPOQUE

. s. f.

* Point déterminé dans l'histoire qui ordinairement est marqué par quelque événement considérable. *Les principales époques de l'histoire. L'époque du déluge. La naissance de* JÉSUS-CHRIST *est l'époque où commence l'ère chrétienne.*

* Il se dit aussi de Toute partie du temps considérée par rapport à ce qui s'y passe, à ce qu'on y fait. *L'époque de son avénement au trône, de son mariage. Depuis cette époque malheureuse. J'étais à cette époque très-loin de Paris. Nous sommes à l'époque de l'année où tout semble renaître. Voici l'époque du renouvellement des baux. Je serai en Italie au mois d'octobre, tâchez d'y venir à la même époque. À toutes les époques de la vie.*

* *Faire époque,* se dit D'un fait, d'un événement remarquable, qui ne peut de long-temps s'oublier. *Ces choses-là font époque dans notre vie.*

ÉPOUDRER

. v. a.

* Ôter la poudre, la poussière qui est sur quelque chose. *Époudrer un tapis, un habit, des meubles, des livres, des tableaux.* Il est vieux ; on dit maintenant, *Épousseter.*

* **ÉPOUDRÉ, ÉE. participe**.

ÉPOUFFÉ

, ÉE. adj.

* Il se dit D'une personne qui s'empresse pour un sujet peu important, de manière à être toute haletante, à ne pouvoir plus respirer qu'avec peine. *Il est venu tout épouffé nous apporter cette belle nouvelle.* Il est familier.

ÉPOUFFER

(S'). v. pron.

* S'enfuir secrètement, se dérober, disparaître. *On le poursuivait, il s'est épouffé dans la foule.* Il est populaire.

* **ÉPOUFFÉ, ÉE. participe**.

ÉPOUILLER

. v. a.

* Ôter des poux. *Une mère qui épouille son enfant.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Un gueux qui s'épouille.* Il est bas.

* **ÉPOUILLÉ, ÉE. participe**.

ÉPOUMONER

. v. a.

* Fatiguer les poumons. *Cette lecture m'a époumoné.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Je me suis époumoné à force de crier*. Il est familier.

* **ÉPOUMONÉ, ÉE. participe**.

ÉPOUSAILLES

. s. f. pl.

* Célébration d'un mariage. *Le jour de leurs épousailles. Les parents assistèrent aux épousailles.*

ÉPOUSE

. s. f.

* *Voyez* **ÉPOUX**.

ÉPOUSÉE

. s. f.

* Celle qu'un homme vient d'épouser, ou qu'il va épouser. *Mener l'épousée à l'église.*

* Fam., *Marcher comme une épousée,* Marcher lentement avec un air de réserve.

* Prov., *Cette femme est parée comme une épousée de village,* Elle est ridiculement ajustée, et parée avec affectation.

ÉPOUSER

. v. a.

* Prendre en mariage. *Il a épousé une telle. Elle n'a pas voulu l'épouser*. *Il l'a épousée en face de l'Église.* On l'emploie souvent avec le pronom personnel, comme verbe réciproque. *Ils s'aimaient depuis longtemps, enfin ils se sont épousés.*

* Prov. : *Qui épouse la femme, épouse les dettes. Tel fiance qui n'épouse pas.*

* Prov. et fig., *Tel fiance qui n'épouse pas,* se dit Des personnes qui, ayant commencé et avancé une affaire, ne l'achèvent pas.

* **ÉPOUSER**, signifie figurément, S'attacher par choix à une chose, à une personne. *Je n'épouse point de parti. Je n'épouse aucune opinion. Je fais des affaires tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre, je n'épouse personne. Épouser les intérêts, les passions, la querelle de quelqu'un.*

* **ÉPOUSÉ, ÉE. participe**.

ÉPOUSEUR

. s. m.

* Celui qui, étant disposé à se marier, est reconnu pour tel. *Je ne veux point de galants pour ma fille, je veux un épouseur. Cet homme n'a pas l'air d'un épouseur.* Il est familier.

ÉPOUSSETER

. v. a.

* Vergeter, nettoyer avec des époussettes ou vergettes. *Époussetez ce manteau, ce tapis, etc.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Vous êtes tout blanc de poussière, allez vous épousseter.*

* *Épousseter un cheval,* Le nettoyer avec l'époussette, après l'avoir étrillé.

* Fig. et fam., *Épousseter quelqu'un,* Le battre. *On l'a bien épousseté. Je l'épousseterai comme il faut.*

* **ÉPOUSSETÉ, ÉE. participe**.

ÉPOUSSETTE

. s. f.

* Espèce de brosse composée d'une grande quantité de brins de bruyère, de jonc, de crin, de poil joints ensemble, dont on se sert pour nettoyer des habits, des étoffes, etc. En ce sens, il s'emploie presque toujours au pluriel, comme une sorte de nom collectif. *Voilà des époussettes trop rudes.* Il a vieilli : on dit plus ordinairement, *Vergettes* ou *Vergette.*

* **ÉPOUSSETTE**, se dit aussi d'Un morceau d'étoffe avec lequel on nettoie un cheval, après l'avoir étrillé.

ÉPOUVANTABLE

. adj. des deux genres

* Qui cause de l'épouvante. *Un spectre, une vision épouvantable. Menaces épouvantables.*

* Il se dit généralement, par exagération, De tout ce qui est étonnant, incroyable, étrange, excessif, et se prend ordinairement en mauvaise part. *Cet homme a mange tout son bien en un an ; cela est épouvantable. Laideur épouvantable. Douleurs épouvantables. Faim épouvantable. Bruit, fracas épouvantable.*

ÉPOUVANTABLEMENT

. adv.

* D'une manière épouvantable, extrêmement, avec excès. *Cet homme est épouvantablement laid.*

ÉPOUVANTAIL

. s. m.

* Haillon que l'on met au bout d'une perche, d'un bâton dans les chènevières, dans les champs, dans les jardins, pour épouvanter les oiseaux. *Il faut mettre là un épouvantail.*

* Prov. et fig., *C'est un épouvantail de chènevière, à chènevière,* se dit D'une personne laide et malbâtie, ou D'une personne habillée ridiculement.

* Prov. et fig., *Ce n'est qu'un épouvantail de chènevière*, ou simplement, *Ce n'est qu'un épouvantail*, se dit Pour donner à entendre qu'une personne ou qu'une chose dont on veut nous faire peur, n'est propre qu'à épouvanter des personnes timides.

ÉPOUVANTE

. s. f.

* Grande et soudaine peur, causée par quelque chose d'imprévu. *Terrible épouvante. Causer, donner de l'épouvante. Jeter, porter l'épouvante dans le pays ennemi. L'épouvante était, se mit dans le camp, dans l'armée. L'épouvante l'a pris, l'a saisi. Ils ont pris l'épouvante.*

ÉPOUVANTER

. v. a.

* Causer de l'épouvante. *La marche de cette armée a fort épouvanté tout ce pays-là. Ces menaces l'ont épouvanté. Il l'épouvantait par ses menaces. Il les épouvantait de ses triomphes rapides. Il pensait m'épouvanter, mais je ne m'étonne pas pour le bruit. La moindre chose, un rien, tout l'épouvante.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel ; et alors il signifie, Prendre l'épouvante. *Cet homme ne s'épouvante pas aisément. Il s'épouvante pour peu de chose, de peu de chose.*

* **ÉPOUVANTÉ, ÉE. participe**.

ÉPOUX

, OUSE. s.

* Celui, celle que le mariage unit à une personne de l'autre sexe. *Son cher époux. Une tendre, une chaste épouse. Épouse légitime. Faire choix d'une épouse. Prendre une épouse. Voilà votre époux, celui qui sera votre époux. Le futur époux. La future épouse.* Dans le langage familier, on dit plus ordinairement *Ma femme* que *Mon épouse.*

* Fig., *L'époux des vierges, le céleste époux,* Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. On dit aussi que JÉSUS-CHRIST *est l'époux de son Église ;* et on appelle quelquefois l'Église *L'épouse de* JÉSUS-CHRIST.

* *Les épouses de* JÉSUS-CHRIST, Les religieuses ou les filles qui ont fait voeu de virginité.

* Absol., *L'Époux et l'Épouse,* se dit Des deux personnages mystiques qui figurent dans le Cantique des cantiques.

* **ÉPOUX au pluriel**, s'emploie quelquefois pour désigner Le mari et la femme. *Les futurs époux. De jeunes époux. Les époux doivent vivre en bonne intelligence.*

ÉPREINDRE

. v. a.

* Serrer, presser quelque chose pour en tirer le suc, pour en exprimer le jus. *Épreindre des herbes. Épreindre du verjus. Faites bouillir ces racines, ces feuilles, et les épreignez. Épreignez-en le suc.*

* **ÉPREINT, EINTE. participe**.

ÉPREINTE

. s. f.

* Fausse envie d'aller à la selle, qui cause de la douleur dans le rectum. Il s'emploie surtout au pluriel. *La bile cause des épreintes. Sentir des épreintes. Dans le flux de sang, on a de cruelles, de violentes épreintes.*

ÉPRENDRE

(S'). v. pron.

* (Il se conjugue comme *Prendre.*) Se laisser surprendre par une passion. Il n'est guère usité qu'au participe.

* **ÉPRIS, ISE. participe**, *Il est épris d'amour pour cette femme. Il en est fort épris. Épris de belle passion.*

ÉPREUVE

. s. f.

* Action d'éprouver, essai, expérience qu'on fait de quelque chose. *Faire l'épreuve d'une machine nouvelle. J'en ai fait l'épreuve. L'épreuve en est aisée à faire. Cela est d'une épreuve difficile. Faire l'épreuve d'un canon. Je vous donne cette montre à l'épreuve.*

* Il se dit, dans un sens analogue, en parlant Des personnes. *Les francs-maçons font subir des épreuves à ceux qui entrent dans l'ordre. Tenter une épreuve, des épreuves sur quelqu'un. Vous l'avez mis à de rudes épreuves. Mettre la constance, la fidélité, la patience de quelqu'un à l'épreuve.*

* Il se dit particulièrement Des malheurs, des dangers, etc., où il est nécessaire de montrer de la fermeté, du courage, de la constance. *Passer par de rudes épreuves. Il soutint courageusement l'épreuve, toutes les épreuves de la mauvaise fortune.*

* *Cela est à l'épreuve du feu,* se dit D'une chose que le feu ne peut consumer, calciner, altérer. *Cette cuirasse est à l'épreuve des balles, de la balle,* Les balles ne la percent point. *Ce chapeau, ce manteau est à l'épreuve de la pluie,* La pluie ne saurait le pénétrer. *Etc.*

* *Être à l'épreuve de l'argent,* Être incapable de se laisser corrompre par de l'argent.

* *Être à l'épreuve de la médisance, de la calomnie,* Être au-dessus de la médisance, de la calomnie, ne point craindre les attaques, les atteintes de la médisance, de la calomnie.

* *Être à l'épreuve de tout, être à toute épreuve,* Être d'une probité reconnue, d'une fidélité incorruptible.

* *Courage à toute épreuve ; zèle, dévouement à toute épreuve, etc.,* Courage, zèle, dévouement que rien n'ébranle, ne rebute, n'affaiblit.

* *Un ami à toute épreuve,* Un ami sur lequel on peut compter dans toutes les occasions. On dit aussi d'Un domestique fidèle, dévoué, *Un serviteur à toute épreuve.*

* *Être à l'épreuve de la tentation, de la séduction,* Résister à la tentation, à la séduction. *Un pareil homme ne peut pas être à l'épreuve de la tentation.*

* *N'être point à l'épreuve de la raillerie, des injures, etc.,* se dit D'une personne qui ne peut souffrir la moindre raillerie, la moindre injure. *Sa patience n'est pas à l'épreuve d'une injure.*

* *Épreuve judiciaire,* Épreuve que les personnes accusées mais non convaincues d'un crime étaient jadis obligées de subir, pour prouver leur innocence, soit en marchant sur des fers chauds, sur des charbons ardents, soit en mettant la main dans l'eau bouillante, ou en se plongeant dans une cuve d'eau froide, etc. *Il y avait plusieurs sortes d'épreuves judiciaires : l'épreuve du feu, du fer chaud, de l'eau bouillante, de l'eau froide, du duel, etc.*

* **ÉPREUVE**, se dit particulièrement, en termes d'Imprimerie, d'Une feuille d'impression sur laquelle l'auteur ou une autre personne indique les corrections, les changements que devra faire l'imprimeur. *La première épreuve. La seconde épreuve. Corriger une épreuve. Revoir une épreuve. L'épreuve est revue, il n'y a qu'à tirer. Cet auteur veut voir trois épreuves avant de laisser tirer.*

* Il se dit également Des premières feuilles qu'on tire sur une planche gravée pour juger de l'état du travail, et voir s'il n'y a point de fautes. *La première épreuve de cette estampe n'est pas bien venue.*

* Il se dit, par extension, de Toute estampe tirée après que le travail est entièrement terminé. *Épreuve avant la lettre. Épreuve avec la lettre. Voilà une belle épreuve.*

ÉPROUVER

. v. a.

* Essayer ; faire l'épreuve, l'essai de. *Éprouver une arme à feu. Éprouver un canon. Éprouver une cuirasse. C'est un remède que j'ai éprouvé. Éprouvez si cela vous fera du bien.*

* Il se dit souvent en parlant Des personnes, ou de leurs qualités, de leurs sentiments, etc. *Éprouver quelqu'un avant de se fier à lui. Éprouver la fidélité, la probité de quelqu'un. Il voulut éprouver leur constance, leur résignation. Éprouver le savoir de quelqu'un.*

* **ÉPROUVER**, signifie aussi, tant au sens physique qu'au sens moral, Ressentir, connaître par expérience. *On éprouve sur cette montagne un froid très-rigoureux. Éprouver des sensations. Éprouver de la douleur, du plaisir, des peines, de l'ennui. Il a éprouvé l'une et l'autre fortune.*

* Il se dit, par analogie, Des changements, des variations, des altérations, etc., qui arrivent aux choses. *Les altérations qu'une substance éprouve quand elle est soumise à l'action du feu. Le prix de ces denrées éprouve de fréquentes variations. Sa conduite, son caractère en éprouva un changement notable.*

* **ÉPROUVÉ, ÉE. participe**, *C'est un homme d'une fidélité, d'une vertu, d'une valeur éprouvée.*

ÉPROUVETTE

. s. f.

* T. d'Arts. Instrument à l'aide duquel on vérifie la qualité, l'état de certaines matières. *Éprouvette pour connaître la force de la poudre. Éprouvette de savonnier, de potier.*

* Il se dit aussi, en Chirurgie, de Certaines sondes.

EPTACORDE

* *Voyez* **HEPTACORDE**.

EPTAGONE

* *Voyez* **HEPTAGONE**.

ÉPUCER

. v. a.

* Ôter, chasser les puces. *Épucer un chien*. On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *S'épucer*. Il est familier.

* **ÉPUCÉ, ÉE. participe**.

ÉPUISABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être épuisé. Il est peu usité.

ÉPUISEMENT

. s. m.

* Action d'épuiser, en tout ou en partie, les eaux amassées en quelque endroit ; ou Le résultat de cette action. *On travaille depuis plusieurs jours à l'épuisement des eaux de la mine.*

* Il signifie par extension, Perte considérable de quelque humeur du corps, et en général, Dissipation de forces. *On l'a tant saigné, qu'il est tombé dans un épuisement dont il a peine à revenir. L'épuisement où il est tombé ne vient que de ses débauches. Les jeûnes et les veilles l'ont jeté dans l'épuisement. Ses études et ses méditations lui ont causé un grand épuisement, l'ont jeté dans un grand épuisement.*

* Il se dit aussi figurément, surtout en parlant Des finances, lorsqu'elles ont été épuisées par des dépenses excessives. *L'épuisement des finances contraignit de recourir à des voies extraordinaires.*

ÉPUISER

. v. a.

* Tarir, mettre à sec. *Épuiser une fontaine à force d'en tirer de l'eau. L'armée était si nombreuse, que partout où elle campait, elle épuisait les fontaines et les ruisseaux. Épuiser les eaux pour découvrir le sol et jeter des fondations.*

* Il se dit aussi en parlant Du sang et de tout ce qui contribue à l'entretien des forces du corps. *On l'a trop saigné, on l'a épuisé de sang. À son âge, une trop grande application épuise les esprits. Ses débauches ont épuisé ses forces.*

* *Épuiser un sol, une terre,* En absorber tous les sucs nourriciers. *Cette plante épuise le sol où elle se propage.*

* Par extension, *Épuiser une mine,* En extraire tout ce qu'elle contient.

* **ÉPUISER**, signifie figurément, Consommer, absorber, employer certaines choses de manière à n'en plus laisser du tout. *Ils avaient épuisé toutes leurs munitions, toutes leurs provisions. Leurs ressources étaient épuisées. Épuiser les richesses d'un pays. Cette guerre épuisa les finances, épuisa le trésor public. Épuiser une province d'hommes et d'argent. Épuiser un sac d'argent. Épuiser la bourse de quelqu'un. Après avoir épuisé toutes les voies de douceur.*

* Fig., *Épuiser une matière,* Ne rien oublier de tout ce qui peut être dit sur la matière qu'on traite. *Cet auteur a épuisé la matière.*

* Fig., *C'est un homme qu'on ne saurait épuiser,* C'est un homme qui a un grand fonds de savoir, et qui parle bien et facilement sur toutes sortes de matières.

* **ÉPUISER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel dans plusieurs de ses acceptions. *Cette source s'est épuisée. S'épuiser à force de travail. S'épuiser par ses débauches. S'épuiser à force de crier, à crier. S'épuiser en efforts inutiles. Nos ressources commençaient à s'épuiser.*

* **ÉPUISÉ, ÉE. participe**. *Une source, une mine épuisée. Un homme épuisé. Un sol épuisé.*

* Fig., *Un esprit épuisé, une imagination épuisée,* Un esprit, une imagination usés, qui ne peuvent plus rien produire de nouveau.

ÉPULIDE

ou ÉPULIE. s. f.

* T. de Chirur. Excroissance de chair qui se forme sur les gencives.

ÉPULONS

. s. m. pl.

* Nom de certains prêtres de l'ancienne Rome, institués pour présider aux festins qui se faisaient en l'honneur des dieux, et pour veiller au bon ordre dans les sacrifices.

ÉPULOTIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Pharmacie. Il se dit Des médicaments topiques que l'on croit propres à favoriser la cicatrisation.

* Il se prend aussi substantivement, au masculin. *Cette drogue est un bon épulotique.*

ÉPURATION

. s. f.

* Action d'épurer. *L'épuration du sang. L'épuration des métaux.*

* Il se dit aussi au sens moral. *Épuration des moeurs. Épuration de la langue. Épuration du théâtre.*

* Fig., *Épuration d'une compagnie, d'un corps,* Exclusion donnée à quelques-uns de ses membres jugés indignes d'en faire partie.

ÉPURE

. s. f.

* T. d'Archit. Dessin de quelque édifice, ou de quelque partie d'un édifice, qu'on trace sur une muraille dans les dimensions que doit avoir l'édifice, ou la partie d'édifice, afin d'y prendre les mesures nécessaires. *L'épure d'un édifice, d'une voûte, d'une colonne, etc.*

* Il se dit, par extension, Des dessins en petit que l'on fait pour s'exercer à tracer des épures en grand.

ÉPURER

. v. a.

* Rendre pur, rendre plus pur. *Il faut épurer ce sirop. Épurer de l'eau bourbeuse, en la filtrant avec du sable, avec du charbon.*

* Il s'emploie figurément, comme dans les phrases suivantes :

* *Épurer la langue,* Rendre la langue plus correcte, la corriger des vices qui la gâtent. On dit aussi, *Épurer son style.*

* *Épurer un auteur,* Retrancher des ouvrages d'un auteur ce qu'il y a de trop libre et de contraire à la décence.

* *Épurer le théâtre,* se dit Des poëtes qui composent des pièces de théâtre où il n'y a rien qui puisse blesser les moeurs, et qui, par leur exemple, inspirent et propagent ce même sentiment de bienséance.

* *Épurer le goût,* Le rendre plus sûr et plus délicat.

* *Épurer le coeur, l'âme, les sentiments, etc., de quelqu'un,* Chasser de l'esprit et du coeur de quelqu'un les pensées, les sentiments contraires à la religion, aux bonnes moeurs, à la droiture. *Des doctrines qui épurent l'âme.* On dit aussi, dans le style de la Chaire, *Épurer son coeur de toute affection terrestre.*

* *Épurer les moeurs,* Faire qu'elles soient plus pures, plus régulières.

* **ÉPURER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, tant au propre qu'au figuré, Devenir plus pur. *Il faut laisser reposer cette liqueur, elle s'épurera avec le temps. L'or s'épure dans le creuset. La langue commençait à s'épurer. La vertu s'épure dans le malheur. Les moeurs s'épurent. Le goût s'épure par de bonnes lectures.*

* **ÉPURÉ, ÉE. participe**. *Des sentiments épurés, des intentions épurées,* Des sentiments nobles et détachés de tout intérêt personnel.

ÉPURGE

. s. f.

* T. de Botan. Herbe qui purge violemment par haut et par bas. *L'épurge est une espèce de tithymale.*

ÉQUARRIR

. v. a.

* Tailler à angles droits. *Équarrir une poutre, une pierre, un bloc de marbre.*

* *Équarrir une glace,* La rendre carrée en se servant du diamant et des pinces.

* **ÉQUARRI, IE. participe**, *Une pièce de bois équarrie.*

ÉQUARRISSAGE

. s. m.

* T. de Charpenterie. État de ce qui est équarri. *Cette poutre a quinze pouces d'équarrissage,* c'est-à-dire, Quinze pouces en tous sens.

* *Bois d'équarrissage,* Le bois qui doit avoir au moins six pouces d'équarrissage.

* **ÉQUARRISSAGE**, signifie aussi, L'action d'écorcher les bêtes de somme ou de trait, comme les chevaux, les ânes.

ÉQUARRISSEMENT

. s. m.

* Action d'équarrir, ou L'état d'une chose équarrie. *L'équarrissement d'une pierre, d'un morceau de bois. Tailler une pierre, un morceau de bois en équarrissement.*

ÉQUARRISSEUR

. s. m.

* Celui qui fait métier de tuer et d'écorcher les bêtes de somme ou de trait.

ÉQUATEUR

. s. m.

* (On prononce *Écouateur.*) Un des plus grands cercles de la sphère, qui est également distant des deux pôles, et qu'on appelle aussi *Ligne équinoxiale,* ou simplement *Ligne. Équateur terrestre. Équateur céleste.* Le plan de l'*équateur terrestre,* prolongé indéfiniment dans l'espace, constitue l'*équateur céleste,* que le soleil traverse deux fois dans l'année, au temps des équinoxes. C'est en parlant Du cercle idéal tracé par ce plan sur la sphère céleste que l'on peut dire : *Les peuples qui habitent sous l'équateur. Les régions situées sous l'équateur. Etc.*

* Les Astronomes disent quelquefois dans un sens analogue, *L'équateur de Jupiter, de Saturne, etc.*

ÉQUATION

. s. f.

* (On prononce *Écouation.*) T. d'Algèbre. L'expression de la condition d'égalité établie entre deux quantités algébriques. *Les membres d'une équation.*

* **ÉQUATION**, en termes d'Astronomie, La quantité variable, mais déterminable par le calcul, qu'il faut ajouter ou ôter aux mouvements moyens pour obtenir les mouvements vrais. *L'équation des temps est le nombre variable de minutes et de secondes qu'il faut*

ajouter chaque jour à l'époque du midi moyen pour avoir le midi vrai. Pendule à équation.

ÉQUERRE

. s. f.

* Instrument qui sert à tracer un angle droit, et qui est principalement à l'usage des mathématiciens, des charpentiers, des menuisiers, des maçons, etc. *Fait à l'équerre. Poser l'équerre. Dresser à l'équerre.*

* Il se dit aussi de Ce qui est à angle droit, de ce qui a la forme d'une équerre. *Ce bâtiment n'est pas d'équerre. Bâti à fausse équerre. Mettre d'équerre. Disposer en équerre.*

ÉQUESTRE

. adj. des deux genres

* (L'U se prononce dans ce mot et dans les quatre suivants.) Il n'est usité que dans ces locutions, *Statue équestre, figure équestre*, Statue représentant une personne à cheval ; et dans celle-ci, *L'ordre équestre,* L'ordre des chevaliers romains, et encore La noblesse du second rang en Pologne.

ÉQUIANGLE

. adj. des deux genres

* T. de Géom. Il se dit D'une figure dont tous les angles sont égaux entre eux. *Le carré est une figure équiangle.*

* Il se dit aussi D'une figure qui a ses angles égaux à ceux d'une autre. *Deux figures équiangles entre elles.*

ÉQUIDISTANT

, ANTE. adj.

* T. de Géom. Qui dans toutes ses parties est également éloigné des parties d'un autre corps. *Les lignes parallèles sont équidistantes.*

ÉQUILATÉRAL

, ALE. adj.

* T. de Géom. Il se dit D'un triangle qui a ses trois côtés égaux entre eux. *Triangle équilatéral.*

ÉQUILATÈRE

. adj. des deux genres

* T. de Géom. Il se dit D'une figure dont les côtés sont égaux à ceux d'une autre.

ÉQUILIBRE

. s. m.

* État des corps maintenus en repos sous l'influence de plusieurs forces qui se contre-balancent exactement. *Cela est en équilibre. Dans un juste équilibre. Cela fait l'équilibre. L'équilibre des liqueurs.*

* *Mettre une chose en équilibre,* Faire que son poids se partage également des deux côtés d'un point d'appui, en sorte qu'elle reste immobile, et ne penche ni de l'un ni de l'autre côté. On dit dans le même sens : *Être, se tenir en équilibre. Garder, perdre l'équilibre. Déranger l'équilibre. Etc.*

* Fig., *Faire l'équilibre,* Rendre les choses égales.

* **ÉQUILIBRE**, se dit figurément, en parlant D'États, de pouvoirs politiques, etc. *L'équilibre de l'Europe. Le système de l'équilibre. L'équilibre des pouvoirs dans un gouvernement.*

* Il se dit aussi, figurément, en parlant Des humeurs, lorsqu'elles sont dans la proportion convenable et que rien n'en dérange la circulation ; De l'âme, quand aucune passion n'y prédomine de manière à la troubler ; etc. *Rétablir l'équilibre des humeurs dans le corps humain. Maintenir l'équilibre de son âme.*

* En Peinture et en Sculpture, *L'équilibre d'une composition,* La répartition, la distribution bien entendue des masses qui la composent.

ÉQUINOXE

. s. m.

* Il se dit Des instants de l'année auxquels le soleil, passant par l'équateur, rend les jours égaux aux nuits pour toutes les régions de la terre. *L'équinoxe du printemps. L'équinoxe d'automne. Les pluies de l'équinoxe du printemps sont excellentes pour les biens de la terre.*

ÉQUINOXIAL

, ALE. adj.

* Qui appartient à l'équinoxe. *Les points équinoxiaux. Cercle équinoxial. Ligne équinoxiale,* ou *Équateur.*

* *Cadran équinoxial,* Cadran dont le plan est parallèle à l'équateur.

* En Botan., *Fleurs équinoxiales,* Fleurs qui s'ouvrent et se ferment chaque jour à des heures déterminées.

ÉQUIPAGE

. s. m.

* Il se dit Du train, de la suite, chevaux, mulets, carrosses, valets, hardes, etc. *Grand, superbe équipage. Les équipages d'un prince. Son équipage est parti, est arrivé. Il a perdu son équipage. Faire son équipage.*

* Prov. et fig., *L'équipage de Jean de Paris,* se dit d'Un équipage magnifique ; et, *Un équipage de bohème,* d'Un équipage délabré.

* **ÉQUIPAGE**, se dit souvent, dans un sens plus restreint, d'Une voiture de maître, avec ce qui en dépend. *La plupart des gens riches ont un équipage, ont équipage. Un bel équipage. Il est venu avec son équipage.*

* Il se dit aussi de Toutes les choses nécessaires pour certaines entreprises ou opérations, pour divers exercices. *Équipage de guerre. Les équipages de l'armée. Équipage de siége. Équipage de chasse.*

* Il signifie particulièrement, en termes de Marine, La réunion de ceux qui montent un bâtiment pour en faire le service et la manoeuvre. *L'équipage d'un navire marchand. Le vaisseau a péri, mais on a sauvé l'équipage. Équipage de ligne. Ce vaisseau a six cents hommes d'équipage. Renforcer les équipages. Transporter l'équipage d'un vaisseau sur un autre. Les hommes, les gens de l'équipage.*

* **ÉQUIPAGE**, se dit quelquefois, familièrement, de La manière dont une personne est vêtue. *Cet homme est en fort mauvais équipage. Il est dans un triste équipage.* Ironiq., *Vous voilà dans un bel équipage.* On ne l'emploie guère que dans ces sortes de phrases.

ÉQUIPÉE

. s. f.

* Action, entreprise indiscrète, irréfléchie, téméraire, dont les suites ne peuvent être que fâcheuses, désagréables. *Vous avez fait là une belle équipée. Voilà une plaisante équipée. Cette équipée lui coûtera cher. Ce jeune étourdi est allé s'enrôler, ce n'est pas sa première équipée.*

ÉQUIPEMENT

. s. m.

* Action d'équiper. *Il faut tant de temps pour l'équipement des nouveaux bataillons. Frais d'équipement.*

* Il se dit aussi, surtout en termes militaires, de Ce qui sert à équiper. *Toutes les pièces de son équipement sont en bon état. Effets d'équipement.*

* Il signifie particulièrement, en termes de Marine, L'action de pourvoir un vaisseau, une flotte, etc., de tout ce qui est nécessaire à la manoeuvre, à la subsistance, à la défense et à l'attaque, etc. *L'équipement de ce vaisseau a coûté beaucoup. On ordonna l'équipement de la flotte.*

ÉQUIPER

. v. a.

* Pourvoir quelqu'un des choses qui lui sont nécessaires, et surtout de vêtements. *Équiper un soldat. Équiper un cavalier. Il a bien équipé son fils avant de l'envoyer au collége.*

* Il se dit aussi en parlant D'un vaisseau, d'une flotte, etc., qu'on pourvoit de tout ce qui est nécessaire à la manoeuvre, à la subsistance, à la défense et à l'attaque, etc. *Équiper un vaisseau de ligne. Équiper une flotte.*

* Fig. et fam., *Il a été bien équipé*, Il a été maltraité, raillé comme il faut.

* **ÉQUIPER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il lui faut tant pour s'équiper.*

* Il signifie quelquefois familièrement, S'accoutrer. *Peut-on s'équiper de la sorte ?*

* **ÉQUIPÉ, ÉE. participe**, *Il arriva bien équipé.*

* Il se dit, en termes de Blason, D'un vaisseau qui a ses voiles et ses cordages. *De gueules à la nef équipée d'argent.*

ÉQUIPOLLENCE

. s. f.

* (On prononce les L dans ce mot et dans les deux suivants.) T. de Logique. Il ne s'emploie guère que dans cette locution, *L'équipollence des propositions*, Propriété des propositions qui reviennent, qui équivalent l'une à l'autre.

ÉQUIPOLLENT

, ENTE. adj.

* Égal en valeur à une autre chose. *L'un est équipollent à l'autre. Le profit est équipollent à la perte. Cette raison est équipollente à l'autre. Quantités équipollentes.* Il vieillit.

* Il est aussi substantif, au masculin. *Je lui ai rendu l'équipollent. Je lui ai rendu l'équipollent de ce qu'il m'a prêté.*

* **À L'ÉQUIPOLLENT. loc. adv.** À proportion, à l'avenant, selon la mesure et le rapport qu'une chose peut avoir avec une autre. *Il a perdu mille écus dans cette affaire, et les autres à l'équipollent, à l'équipollent de ce qu'ils y ont mis. Il fait une dépense de prince, il a chiens, chevaux, pages, et tout le reste à l'équipollent.* Cette locution a vieilli.

ÉQUIPOLLER

. v. a.

* Valoir autant que. *Le gain équipolle la perte. L'un équipolle l'autre. Il faut que le gain soit grand, pour équipoller la perte.* Il a vieilli.

* Il est aussi neutre. *Une clause qui équipolle à l'autre. Une raison qui équipolle à une autre.* Ce verbe et ses dérivés sont plus usités dans le Commerce et en Jurisprudence que dans le langage ordinaire.

* **ÉQUIPOLLÉ, ÉE. participe**, Balancé, comparé avec. *La perte équipollée au gain.*

* En termes de Blason, *Cinq points d'or équipollés à quatre d'azur,* Neuf carrés mis en forme d'échiquier, dont il y en a cinq, savoir, ceux des quatre coins et du milieu, d'un email différent de celui des quatre autres carrés.

ÉQUITABLE

. adj. des deux genres

* Qui a de l'équité. *Un homme équitable. Un juge équitable. Des gens peu équitables.*

* Il se dit aussi Des choses qui sont conformes aux règles de l'équité. *Sentiment équitable. Jugement équitable. Partage équitable. Distribution équitable. Cela est équitable, n'est pas équitable.*

ÉQUITABLEMENT

. adv.

* D'une manière équitable, avec équité, avec justice. *Il faut juger équitablement de toutes choses.*

ÉQUITATION

. s. f.

* (L'U se prononce.) Art de monter à cheval. *Les règles de l'équitation. École d'équitation. Termes d'équitation.*

* Il se dit quelquefois, surtout en Médecine, de L'action de monter à cheval pour faire de l'exercice. *L'équitation est recommandée par les médecins dans un grand nombre de maladies.*

ÉQUITÉ

. s. f.

* Justice naturelle, droiture. *Il juge avec équité. Contre toute équité. En toute équité. Selon l'équité. Homme plein d'équité. C'est un homme sans équité, qui n'a point d'équité. Manquer à toutes les règles de l'équité. Violer les règles de l'équité.*

* Il signifie quelquefois, La justice exercée, non pas selon la rigueur de la loi, mais avec une modération et un adoucissement raisonnable. *Il fut absous, parce qu'on eut plus d'égard à l'équité qu'à la justice rigoureuse. Les arbitres jugent plutôt selon les règles de l'équité que suivant la rigueur des lois. Les Anglais ont un tribunal appelé Cour d'équité.*

ÉQUIVALENT

, ENTE. adj.

* Qui est de même valeur, qui équivaut. *Je lui donnerai un héritage équivalent. Une chose équivalente. Une expression équivalente à une autre.*

* Il est aussi substantif, au masculin. *On n'a pu remettre ce prince en possession des villes qu'on lui avait prises, mais on lui en a donné l'équivalent. C'est un équivalent. Offrir des équivalents. Dédommager par un équivalent.*

ÉQUIVALOIR

. v. n.

* (Il se conjugue comme *Valoir*.) Être de même prix, de même valeur. *Une once d'or équivaut à quinze onces d'argent.*

* Il se dit quelquefois De choses autres que celles qui ont un prix intrinsèque, une valeur matérielle, et signifie, Être à peu près le même que. *Cette réponse équivaut à un refus. Cette expression équivaut à telle autre.*

ÉQUIVOQUE

. adj. des deux genres

* Qui a un double sens, qui peut recevoir plusieurs interprétations, et qui convient à différentes choses. *Ce discours est équivoque. Parole, terme, mot équivoque. Cela est équivoque. Expression équivoque.*

* Il se dit aussi De toutes les choses sur lesquelles on peut porter des jugements opposés. *Action équivoque. Réputation équivoque. Mérite équivoque. Vertu équivoque. Signe équivoque, non équivoque.*

* Par extension, *Un homme équivoque,* se dit d'Un homme à qui l'on ne peut se fier.

* En Médec., *Signe équivoque,* Signe qui peut convenir à plusieurs maladies.

* **ÉQUIVOQUE**, se prend quelquefois substantivement dans le premier sens, et il est féminin. *C'est une équivoque. Il se sert d'équivoques. Basses équivoques. Il faut éviter les équivoques. Équivoque grossière, fade. Plaisante équivoque.* Autrefois il était indifféremment masculin ou féminin.

ÉQUIVOQUER

. v. n.

* User d'équivoque. *Il équivoque continuellement.*

* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel, dans le langage familier ; et alors il signifie, Dire involontairement un mot pour un autre. *Il s'est équivoqué plaisamment.*

ÉRABLE

. s. m.

* Genre d'arbres qui croissent naturellement dans les régions tempérées, et dont plusieurs espèces fournissent une liqueur qui peut être convertie en sucre au moyen de l'évaporation. *L'érable a le bois extrêmement dur et veineux, et l'écorce fort raboteuse. Palissade d'érable. Racine d'érable. Broussin d'érable. Menuiserie d'érable. Le bois d'érable est bon pour faire des violons et d'autres instruments de musique. Le sycomore est une espèce d'érable. Érable à sucre. Sucre d'érable.*

ÉRADICATION

. s. f.

* T. didactique. Action de déraciner, d'arracher quelque chose par la racine.

ÉRAFLER

. v. a.

* Écorcher légèrement, effleurer la peau. *Cette épingle m'a éraflé. Cette épine m'a éraflé le visage. Il a reçu un coup d'épée qui n'a fait que lui érafler la peau.* Il est familier.

* **ÉRAFLÉ, ÉE. participe**.

ÉRAFLURE

. s. f.

* Écorchure légère. *Il a une éraflure à la main. Une éraflure d'épingle, d'épine, etc.* Il est familier.

ÉRAILLEMENT

. s. m.

* Renversement des paupières en dehors. On l'appelle en Médecine *Ectropion*.

ÉRAILLER

. v. a.

* Il se dit en parlant Des toiles et des étoffes de soie dont le tissu est relâché, effilé, ou comme écorché par une légère déchirure. *Érailler du satin.* On peut l'employer avec le pronom personnel. *Ces étoffes sont sujettes à s'érailler.*

* **ÉRAILLÉ, ÉE. participe**, *Étoffe éraillée.*

* *Avoir l'oeil éraillé, les yeux éraillés,* Avoir naturellement des filets rouges dans l'oeil, ou Avoir les paupières plus ou moins renversées en dehors.

ÉRAILLURE

. s. f.

* Marque qui reste à une étoffe de soie ou à une toile, quand elle est éraillée.

ÉRATER

. v. a.

* Ôter la rate. *On aératé des chiens, pour savoir s'ils pouvaient vivre sans rate.*

* **ÉRATÉ, ÉE. participe**.

ÈRE

. s. f.

* T. de Chronologie. Point fixe d'où l'on commence à compter les années. *L'ère de Nabonassar. L'ère des Séleucides. Fixer l'ère. La naissance de* JÉSUS-CHRIST *est l'ère des chrétiens, et la fuite de Mahomet est celle des mahométans, appelée ordinairement l'hégire.*

* Il se dit aussi de La suite même des années que l'on compte depuis un point fixe. *L'ère des Espagnols commence environ trente-huit ans avant l'ère des chrétiens, et finit vers* 1351.

* Il se dit quelquefois, dans le style élevé, d'Une époque très-remarquable où un nouvel ordre de choses s'établit, commence. *Une ère nouvelle commence. L'ère de la liberté, de l'affranchissement d'un peuple.*

ÉRÈBE

. s. m.

* T. de Mythologie. Il se dit de La partie la plus ténébreuse de l'enfer des païens ; quelquefois il désigne Cet enfer même. *Les monstres de l'Érèbe.*

ÉRECTEUR

. adj. et s. m.

* T. d'Anat. Il se dit Des muscles qui servent à redresser certaines parties. *Les muscles érecteurs, les érecteurs de la verge, du clitoris.*

ÉRECTION

. s. f.

* Action d'ériger. Il se dit surtout de L'action d'élever une statue, un monument en l'honneur de quelque personnage illustre ou en mémoire de quelque événement important. *L'érection d'une statue, d'un monument.*

* Il se dit aussi, en Médecine, de L'action par laquelle certaines parties molles du corps se gonflent, se durcissent et se redressent.

* **ÉRECTION**, signifie encore figurément, Institution, établissement. *L'érection d'un tribunal. L'érection d'une terre en duché. L'érection d'une commission, d'une charge en titre d'office. Nouvelle érection. Ancienne érection.* Il n'est guère usité, en ce sens, que dans ces sortes de locutions.

ÉREINTER

. v. a.

* Fouler ou rompre les reins. *Si vous lui mettez un fardeau si pesant sur le dos, vous l'éreinterez.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il fit un si grand effort, qu'il s'éreinta.* Ce mot est familier.

* **ÉREINTÉ, ÉE. participe**.

ÉRÉMITIQUE

. adj. des deux genres

* Il n'est guère usité que dans cette locution, *Vie érémitique,* Vie que mènent les solitaires dans le désert ; par opposition à *Vie cénobitique,* Celle des religieux qui vivent en commun.

ÉRÉSIPÉLATEUX

, EUSE. adj.

* T. de Médec. Qui tient de l'érésipèle. *Bouton érésipélateux. Tumeur érésipélateuse.*

ÉRÉSIPÈLE

. s. m. (On disait autrefois *Érysipèle,* ce qui était conforme à l'étymologie.)

* T. de Médec. Affection aiguë inflammatoire, caractérisée par une rougeur bien circonscrite, ainsi que par la dureté et par le gonflement de la peau, qui est en même temps le siége d'une douleur plus ou moins forte et d'une chaleur souvent âcre. *Érésipèle dartreux. Érésipèle flegmoneux. Érésipèle pustuleux.*

ÉRÉTHISME

. s. m.

* T. de Médec. Tension violente des fibres.

ERGO-GLU

* Expression familière dont on se sert pour se moquer des grands raisonnements qui ne concluent rien.

ERGOT

. s. m.

* Espèce de petit ongle pointu, qui vient à la patte de quelques animaux, vers la partie postérieure. *Les ergots d'un coq, d'un chien.*

* Prov. et fig., *Se lever sur ses ergots, se tenir sur ses ergots, monter sur ses ergots,* Parler avec colère, et d'un ton fier et élevé.

* **ERGOT**, est aussi Le nom d'une maladie qui attaque le seigle, et qui rend dangereux le pain qu'on fait de ce grain ainsi gâté.

ERGOTÉ

, ÉE. adj.

* Qui a des ergots. *Un coq bien ergoté.*

* *Chien ergoté,* Chien qui a un ongle de surcroît au dedans et au-dessus du pied.

* *Seigle ergoté,* Seigle attaqué de la maladie qu'on appelle *Ergot.*

ERGOTER

. v. n.

* Pointiller, contester mal à propos et avec importunité, chicaner dans la discussion. *Il est importun, il ne sait qu'ergoter.*

* Il signifie figurément, Trouver à redire. *Il ergote sur tout.* Ce verbe est familier dans ses deux acceptions.

ERGOTEUR

, EUSE. s.

* Pointilleux, pointilleuse, qui conteste mal à propos. *Ce n'est qu'un ergoteur. C'est une ergoteuse.* Il est familier.

ÉRIDAN

. s. m.

* T. d'Astron. Ancien nom du Pô, qui a été donné à une constellation de l'hémisphère austral.

ÉRIGER

. v. a.

* Consacrer, dresser, élever. *Ériger un autel. Ériger un trophée, des trophées. Ériger une statue. Ériger une statue à quelqu'un. Ériger un temple. Ériger un monument à la gloire d'un héros.*

* Il s'emploie figurément, comme dans les phrases suivantes :

* *Ériger un tribunal,* Le créer, l'instituer. On dit dans un sens analogue, *Ériger un évêché.*

* *Ériger une terre en comté, en marquisat, en duché,* En faire un comté, un marquisat, un duché. *Le roi, par lettres patentes, avait érigé cette terre en duché.* On a dit aussi, *Ériger une commission, une fonction en titre d'office,* Faire d'une commission, d'une fonction amovible une charge inamovible.

* *Ériger une église en cathédrale,* En faire une cathédrale. On dit de même, *Ériger un diocèse en archevêché.*

* **ÉRIGER**, avec le pronom personnel, signifie, S'attribuer une autorité, un droit, une qualité qu'on n'a pas, ou qui ne convient pas. *S'ériger en censeur public. S'ériger en réformateur. Il s'est érigé en bel esprit. S'ériger en auteur, en savant. S'ériger en diseur de bons mots, en censeur, en critique.*

* **ÉRIGÉ, ÉE. participe**

ÉRIGNE

ou *ÉRINE. s. f.

* T. de Chirur. Petit instrument terminé en crochet, dont on se sert pour élever ou soutenir les parties qu'on veut disséquer. *Érigne simple. Érigne double.*

ERMIN

. s. m.

* Il se dit, dans les échelles du Levant, Du droit de douane qui se paye pour l'entrée et la sortie des marchandises.

ERMINETTE

ou *HERMINETTE. s. f.

* Espèce de hache recourbée qui sert à planer, à doler le bois. *Erminette de charpentier, de tonnelier.*

ERMITAGE

ou *HERMITAGE. s. m.

* Habitation d'un ermite. *Cet ermite ne sort jamais de son ermitage. Un petit ermitage.*

* Il se dit aussi d'Un couvent d'ermites. *Il y avait autrefois un ermitage au mont Valérien, près de Paris.*

* Il se prend figurément pour Un lieu écarté et solitaire, comme ceux que les ermites choisissent pour leur retraite. *C'est un véritable ermitage, un joli ermitage.*

* Il se dit aussi, figurément, d'Une maison écartée et champêtre. *Viendrez-vous me voir dans mon ermitage, à mon ermitage ?*

ERMITE

ou *HERMITE. s. m.

* Solitaire qui vit retiré dans un lieu désert, pour s'y livrer à des exercices de piété. *Saint Paul, premier ermite. Les ermites de la Thébaïde. Un vieil ermite. Un saint ermite. Il y a des ermites qui vivent en communauté. Ermites de Saint-Augustin.*

* Fig., *Vivre comme un ermite*, Mener une vie fort retirée, et fuir la société du monde.

ÉROSION

. s. f.

* T. didactique. Action d'une substance qui en corrode une autre, qui la ronge. *Il y a des humeurs âcres qui détruisent les chairs par érosion.*

ÉROTIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient, qui a rapport à l'amour, qui en procède. *Poëme, vers érotiques. Chanson érotique. Délire érotique.*

ÉROTOMANIE

. s. f.

* T. de Médec. Délire érotique.

ERPÉTOLOGIE

. s. f.

* Partie de l'histoire naturelle qui traite des reptiles.

ERRANT

, ANTE. adj.

* (On prononce les deux R dans ce mot et dans les suivants.) Qui erre de côté et d'autre. *Il est errant et vagabond. Chevalier errant.*

* *Le Juif errant*, Personnage imaginaire que l'on suppose condamné à errer jusqu'à la fin du monde.

* *Étoiles errantes.* Nom que l'on donnait autrefois aux planètes ; par opposition aux étoiles proprement dites, appelées *Étoiles fixes.*

* Fig. et fam., *C'est un chevalier errant, un Juif errant*, se dit D'un homme qui change souvent de demeure, qui voyage sans cesse. On dit dans un sens analogue, *Avoir, mener une vie errante.*

* Fig., *Imagination errante et vagabonde*, Imagination sans frein, qui se porte rapidement sur un grand nombre d'objets.

* **ERRANT**, est quelquefois substantif masculin ; et alors il signifie, Celui qui erre dans la foi. *Redresser les errants. Ramener les errants.* Cette acception est maintenant peu usitée.

ERRATA

. s. m.

* T. emprunté du latin. Liste des fautes survenues dans l'impression d'un ouvrage. *Il a marqué ces fautes-là dans l'errata. Il a fait un errata fort exact. Les errata sont nécessaires dans les livres.* Lorsqu'il ne s'agit que d'une faute à relever, quelques-uns disent, *Erratum* (prononcez *Erratome*).

ERRATIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Irrégulier, déréglé. *Fièvre erratique.*

ERRATUM

. s. m.

* *Voyez* **ERRATA**.

ERRE

. s. f.

* Train, allure. Il n'est usité que dans ces phrases, qui même ont vieilli, *Aller grand'erre, aller belle erre*, Aller bon train, aller vite.

* Fig. et fam., *Aller grand'erre, aller belle erre*, Faire trop grande dépense. *Ce jeune homme va grand'erre, il aura bientôt mangé tout son bien.*

* **ERRE**, en termes de Marine, signifie, La marche, le sillage, le plus ou moins de vitesse d'un bâtiment. *Amortir, diminuer l'erre d'un vaisseau. Ce bâtiment n'a plus d'erre*, Il est arrêté, il ne marche plus. *Ce bâtiment a repris son erre.*

* **ERRES au pluriel**, se dit Des traces ou voies du cerf.

* Fig. et fam., *Suivre les erres, marcher sur les erres, aller sur les erres de quelqu'un*, Tenir la même conduite que lui, suivre les mêmes voies, être dans les mêmes sentiments.

* En parlant D'affaires, *Reprendre, suivre les premières erres, les dernières erres,* Recommencer à travailler sur une affaire, et la reprendre où elle avait été laissée. *Voyez* **ERREMENTS**.

ERREMENTS

. s. m. pl.

* Erres, voies. Il n'est d'usage qu'au figuré et en parlant D'affaires. *Reprendre, suivre les derniers, les anciens errements d'une affaire.* On le dit plus ordinairement qu'*Erres.*

ERRER

. v. n.

* Vaguer de côté et d'autre, aller çà et là à l'aventure. *Errer par la campagne, dans la campagne. Errer de côté et d'autre. Errer çà et là. Aller errant. Errer dans une forêt, dans un désert. Errer sur mer au gré des vents.*

* Fig., *Laisser errer ses pensées,* Rêver en méditant sans suite et sans liaison dans ses idées.

* **ERRER**, signifie figurément, Se tromper, avoir une fausse opinion. *Il n'y a personne qui ne puisse errer, qui ne soit sujet à errer. Vous errez dans votre calcul. Errer dans la foi. Errer dans les principes. Redresser ceux qui errent. Errer dans le droit, dans le fait.*

ERREUR

. s. f.

* Action d'errer. Il n'est plus usité au propre que dans cette locution, *Les erreurs d'Ulysse,* Le voyage très-long et rempli de traverses, que ce prince fit en revenant de Troie.

* Il ne s'emploie ordinairement qu'au figuré, et signifie, Fausse opinion, fausse doctrine. *Douce erreur. Agréable erreur. Erreur capitale. Erreur grossière. Tomber dans l'erreur. Sortir d'erreur. Il est encore dans l'erreur. Il est revenu de son erreur. Tirer quelqu'un d'erreur. C'est une erreur que de s'imaginer que... Vous croyez qu'il est franc avec vous : erreur. Erreur dans la foi, en matière de foi. Vivre dans l'erreur. Persister dans l'erreur. La doctrine de cet homme est pleine d'erreurs. On a condamné ses erreurs. Combattre l'erreur. Triompher de l'erreur.*

* Il se dit quelquefois pour Illusion, comme dans cette phrase, *L'erreur des sens.*

* Il se prend quelquefois, au pluriel, pour Déréglement dans les moeurs. *Les folles erreurs de la jeunesse. Il est bien revenu de ses erreurs. Il est honteux de ses erreurs passées.*

* Il signifie aussi, Faute, méprise. *Commettre une erreur. Il y a une erreur dans cette citation. Erreur de nom. Erreur de fait. Erreur de droit. Erreur de date. Erreur en chronologie.*

* En Jurispr., *Erreur de personne* ou *dans la personne,* Erreur qui consiste à prendre une personne pour une autre.

* *Erreur de calcul,* Inexactitude, manquement dans le calcul. *Sauf erreur de calcul,* ou simplement, *Sauf erreur. Sauf erreur ou omission. Il y a erreur dans ce calcul. Les erreurs de calcul ne se couvrent point.*

* Prov., *Erreur n'est pas compte.*

ERRHIN

, INE. adj.

* T. de Médec. Nom donné aux médicaments qu'on introduit dans les narines, qu'on applique sur la membrane nasale.

ERRONÉ

, EE. adj.

* Qui est contraire à la vérité, aux principes, aux règles ; qui contient de l'erreur. *Sentiment erroné. Opinion erronée. Proposition erronée.*

ERS

. s. m.

* T. de Botan. Genre de plantes légumineuses, dont quelques espèces produisent les graines alimentaires appelées *Lentilles.*

ERSE

. adj. des deux genres

* Qui appartient aux anciens Scandinaves. On ne l'emploie guère que dans ces locutions : *Langue erse. Poésies erses.*

ÉRUCAGO

ou *ÉRUCAGUE. s. f.

* T. de Botan. Plante qui est une espèce de roquette, et qui croît dans les blés de nos provinces méridionales. *L'érucague fait éternuer.*

ÉRUCTATION

. s. f.

* T. de Médec. Action de rendre par la bouche, et avec un bruit désagréable, les gaz contenus dans l'estomac ; ou La sortie même de ces vents.

ÉRUDIT

, ITE. adj.

* Qui a beaucoup d'érudition. *Un homme érudit.* On dit dans un sens analogue, *Un ouvrage érudit.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un érudit, un de nos érudits.*

ÉRUDITION

. s. f.

* Grande étendue de savoir en littérature, en philologie. *Profonde, vaste, rare, singulière érudition. Il est homme d'érudition. Il a de l'érudition, beaucoup d'érudition. Il n'a qu'une médiocre érudition.*

* Il se dit aussi Des remarques, des recherches savantes, curieuses. *Voilà une érudition très-recherchée, mais mal placée. Ouvrages d'érudition. Travaux d'érudition. Recherches d'érudition.*

ÉRUGINEUX

, EUSE. adj.

* T. de Médec. Qui tient de la rouille de cuivre, ou qui y ressemble. *Bile érugineuse.*

ÉRUPTIF

, IVE. adj.

* T. de Médec. Il se dit Des maladies et surtout des fièvres accompagnées d'éruption, comme la variole, la scarlatine, etc. *Fièvre éruptive.*

ÉRUPTION

. s. f.

* Sortie prompte et avec effort. *L'éruption du Vésuve a été précédée d'un tremblement de terre.*

* Il se dit particulièrement, en Médecine, d'Une évacuation subite et abondante de sang, de pus, de vents, etc.

* Il se dit également de La sortie d'une multitude de taches, de pustules, de boutons, etc., qui paraissent à la peau. *L'éruption de la petite vérole a fait cesser la fièvre.*

* Il se dit quelquefois, par extension, de L'exanthème que forment les taches, les pustules, etc. *L'éruption qui lui couvre le corps.*

* *L'éruption des dents*, La crise dans laquelle, chez les enfants, les dents se montrent hors de l'alvéole.

ÉRYSIPÉLATEUX

, EUSE. adj.

* *Voyez* **ÉRÉSIPÉLATEUX**.

ÉRYSIPÈLE

. s. m.

* *Voyez* **ÉRÉSIPÈLE**.

ÈS

.

* Mot formé, par contraction, de la préposition *En* et de l'article pluriel *les*, pour signifier *Dans les*. On ne l'emploie que dans certaines dénominations, et dans quelques phrases de Pratique. *Saint Pierre ès liens. Maître ès arts. Docteur, licencié, bachelier ès lettres. Ès mains d'un tel.*

ESCABEAU

. s. m.

* Siége de bois sans bras ni dossier. *S'asseoir sur un escabeau.*

ESCABELLE

. s. f.

* Il a la même signification qu'*Escabeau*.

* Prov. et fig., *Déranger les escabelles à quelqu'un*, Rompre toutes ses mesures, mettre du désordre dans ses affaires. Cette phrase et la suivante ont vieilli.

* Prov., *Remuer ses escabelles*, Déménager, changer de domicile. *Il a été obligé de remuer ses escabelles.* Il signifie aussi, figurément et familièrement, Changer d'état, de fortune, de situation. *Je lui ferai bien remuer ses escabelles.*

ESCACHE

. s. f.

* Mors de cheval, différent du canon, en ce que le canon est rond, et l'escache ovale. *Ordinairement les filets sont en escache.*

ESCADRE

. s. f.

* Nombre de vaisseaux de guerre sous un même chef. *Cette escadre était composée de dix vaisseaux de ligne et de tant de frégates. On arma une escadre à Brest.*

* *Chef d'escadre.* Titre que portait autrefois l'officier supérieur de marine auquel on donne aujourd'hui le titre de *Contre-amiral.*

ESCADRON

. s. m.

* Troupe de cavalerie, composée d'une ou de plusieurs compagnies, et, en général, de quatre au plus. *Les régiments de cavalerie étaient autrefois composés de deux à six escadrons. Un escadron de cuirassiers, de carabiniers, de chasseurs, de lanciers. Chef d'escadron. Gros escadron. Escadron serré. Former un escadron. Enfoncer, renverser, rompre, défaire, ouvrir un escadron. Escadron qui plie. La tête d'un escadron. Le flanc d'un escadron.*

* Il se disait autrefois d'Une troupe quelconque d'hommes à pied ou à cheval. *Il partagea sa troupe en deux escadrons.*

ESCADRONNER

. v. n.

* T. d'Art militaire. Faire les différentes évolutions qui sont particulières à la cavalerie. *Ces troupes escadronnent bien.*

* *Ces deux troupes escadronnent ensemble*, se disait autrefois De deux troupes de cavalerie qui se joignaient pour former un même escadron.

ESCALADE

. s. f.

* Attaque d'une place avec des échelles, assaut que l'on donne avec des échelles. *Aller, monter à l'escalade. Donner, tenter l'escalade. Ils emportèrent la place par escalade. La muraille est trop haute, elle est hors d'escalade.*

* Il se dit aussi de L'action d'un voleur qui se sert d'une échelle ou de tout autre moyen pour s'introduire quelque part en montant. *Les circonstances d'escalade et d'effraction aggravent le délit. À l'aide d'escalade.*

ESCALADER

. v. a.

* Attaquer, emporter par escalade. *On escalada les bastions. La place fut escaladée en plein jour. Les géants voulaient escalader le ciel.*

* *Escalader une maison, une muraille, etc.*, Monter dans une maison, franchir un mur de clôture, etc., soit à l'aide d'une échelle, soit en grimpant, ou de quelque autre manière semblable. *Les voleurs ont escaladé la maison, ont escaladé ce mur.*

* **ESCALADÉ, ÉE. participe**.

ESCALE

. s. f.

* T. de Marine. Il ne s'emploie que dans cette phrase, *Faire escale dans un port*, Y mouiller, y relâcher.

ESCALIER

. s. m.

* Suite de degrés, partie d'un bâtiment qui sert à monter et à descendre. *Escalier de bois, de pierre de taille. Escalier à noyau. Escalier à deux rampes. Escalier à jour. Escalier suspendu. Escalier en limaçon. Le palier, le repos d'un escalier. Grand escalier. Petit escalier. Escalier pris, pratiqué dans l'épaisseur du mur. Escalier dans oeuvre, hors d'oeuvre. Escalier dérobé. Le haut, le bas de l'escalier. Monter, descendre l'escalier.*

ESCALIN

. s. m.

* Pièce de monnaie des Pays-Bas, qui vaut soixante-quatre centimes de France. *Cette étoffe coûte vingt escalins l'aune.*

ESCAMOTAGE

. s. m.

* Action d'escamoter.

ESCAMOTER

. v. a.

* Ôter, changer, faire disparaître quelque chose par un tour de main, sans que les spectateurs s'en aperçoivent. *Escamoter des boules, des dés, des cartes.* Absolument, *Cet homme escamote bien.*

* Il signifie, par extension, Dérober subtilement sans qu'on s'en aperçoive. *Un filou lui escamota sa bourse.*

* Dans les Exercices militaires, *Escamoter l'arme,* Supprimer, dans le maniement du fusil, certains mouvements voulus par l'ordonnance, afin d'exécuter les temps avec plus de promptitude.

* **ESCAMOTÉ, ÉE. participe**

ESCAMOTEUR

. s. m.

* Celui qui escamote. *C'est un habile escamoteur.*

ESCAMPER

. v. n.

* Se retirer, s'enfuir en grande hâte. *Il craignait d'être battu, il escampa.* Ce mot est populaire.

ESCAMPETTE

. s. f.

* Il n'est usité que dans cette phrase populaire, *Prendre la poudre d'escampette,* S'enfuir.

ESCAPADE

. s. f.

* Échappée, action de manquer à son devoir pour aller se divertir. *Il est sujet à faire des escapades. C'est une escapade d'écolier.*

ESCAPE

. s. f.

* T. d'Archit., qui se prend pour Tout le fût d'une colonne, mais qui ne désigne proprement que La partie inférieure et la plus proche de la base.

ESCARBOT

. s. m.

* Espèce d'insecte du genre des Scarabées. *Il y a plusieurs sortes d'escarbots.*

ESCARBOUCLE

. s. f.

* Pierre précieuse qui a beaucoup d'éclat, et qui est d'un rouge foncé. *Une belle escarboucle. On croyait autrefois que l'escarboucle brillait dans les ténèbres.*

ESCARCELLE

. s. f.

* Grande bourse à l'antique. *Il a rempli son escarcelle. Il vient de jouer, il a vidé son escarcelle. Mettre la main à l'escarcelle. Fouiller dans l'escarcelle.* Il ne se dit plus que familièrement et par plaisanterie.

ESCARGOT

. s. m.

* Espèce de limaçon. *Un gros escargot. Un petit escargot. Manger des escargots.*

ESCARMOUCHE

. s. f.

* Combat entre de petits détachements ou entre des tirailleurs, lorsque deux armées sont proches l'une de l'autre. *Rude escarmouche. Vive escarmouche. Légère escarmouche. Aller à l'escarmouche. Commencer, engager l'escarmouche.*

ESCARMOUCHER

. v. n.

* Combattre par escarmouches. *Les deux armées escarmouchèrent tout le jour. On ne combattit point, on ne fit qu'escarmoucher.*

* Il se dit aussi, figurément et familièrement, Des discussions et des disputes. *On n'a pas approfondi la question, on n'a fait qu'escarmoucher.*

ESCARMOUCHEUR

. s. m.

* Celui qui va à l'escarmouche. *C'est un bon, un hardi escarmoucheur. Les escarmoucheurs engagèrent le combat.* Il a vieilli.

ESCAROLE

. s. f.

* Plante potagère, espèce de chicorée à feuilles larges. *Salade d'escarole.*

ESCAROTIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Il se dit Des substances caustiques qui brûlent les parties vivantes et déterminent la formation d'une escarre. On l'emploie aussi comme substantif masculin. *Un escarotique.*

ESCARPE

. s. f.

* T. de Fortification. Muraille de terre ou de maçonnerie qui règne au-dessus du fossé du côté de la place. Par opposition, on dit, *Contrescarpe.*

ESCARPEMENT

. s. m.

* T. de Fortification. Pente roide. *Faire l'escarpement d'un fossé.*

ESCARPER

. v. a.

* Couper droit, de haut en bas. Il ne se dit qu'en parlant D'un rocher, d'une montagne, d'un fossé, et autres choses semblables. *Escarper un rocher, une montagne, etc. On a escarpé cette montagne pour la rendre inaccessible.*

* **ESCARPÉ, ÉE. participe**, Il est aussi adjectif. Dans ce sens, on dit, *Rocher escarpé, pente, montagne escarpée, chemin escarpé,* Rocher, pente, montagne, chemin fort rude, que l'on ne gravit que difficilement.

ESCARPIN

. s. m.

* Soulier à simple semelle. *Danser en escarpin, avec des escarpins. Se mettre en escarpins. Prendre des escarpins pour faire des armes.*

* Fig. et pop., *Jouer de l'escarpin*, S'enfuir.

ESCARPOLETTE

. s. f.

* Espèce de siége suspendu par des cordes, sur lequel on se place pour être balancé dans l'air. *Se mettre à l'escarpolette, sur l'escarpolette. Le jeu de l'escarpolette.*

* Fig. et fam., *Une tête à l'escarpolette,* Un étourdi.

ESCARRE

. s. f.

* Croûte qui résulte de la mortification d'une partie, quelle qu'en soit d'ailleurs la cause. *Il faut attendre que l'escarre tombe.*

* **ESCARRE**, signifie figurément, Ouverture faite avec violence, avec fracas. *Le canon a fait une grande escarre dans ce bataillon, dans la muraille de la place. Si vous abattez cinq cents arbres dans votre bois, cela fera une grande escarre.* Ce sens est vieux.

ESCAVEÇADE

. s. f.

* T. de Manége. Secousse du caveçon, pour presser le cheval d'obéir.

ESCIENT

. s. m.

* Il ne s'emploie guère que dans cette locution adverbiale et familière. *À bon escient,* Sciemment, sachant bien ce qu'on fait, ou Tout de bon, sans feinte. *Faire quelque chose à bon escient. Dites-vous cela à bon escient ? Je parle à bon escient.* On dit quelquefois dans le premier sens, *À mon escient, à son escient.*

ESCLAIRE

. s. m.

* T. de Fauconnerie. Oiseau de proie dont le corps est allongé, et qui vole bien.

ESCLANDRE

. s. m.

* Malheur, accident qui fait du bruit, de l'éclat, et qui est accompagné de quelque honte. *Il est arrivé un grand esclandre dans cette famille.*

* *Faire esclandre,* Quereller quelqu'un en public. *Causer de l'esclandre,* Faire tapage, occasionner quelque scandale.

ESCLAVAGE

. s. m.

* Servitude ; l'état, la condition d'un esclave. *Rude, dur, cruel, perpétuel esclavage. Il était en esclavage à Tunis. Il aima mieux mourir que de tomber en esclavage.*

* Il se dit figurément de L'état d'une personne dominée par quelque passion. *L'amour est un esclavage. L'esclavage des passions.*

* Il se dit encore, figurément, de Tout ce qui tient dans une sorte d'assujettissement, de dépendance. *Cet emploi est lucratif, mais c'est un véritable esclavage.*

* *L'esclavage de la rime,* La gêne, la contrainte qu'elle impose.

* **ESCLAVAGE**, se dit aussi d'Une parure de diamants ou d'autres pierres précieuses, qui descend sur la poitrine.

ESCLAVE

. s. des deux genres qui s'emploie aussi adjectivement.

* Celui, celle qui est en servitude, et sous la puissance absolue d'un maître. *Un jeune, une jeune esclave. Esclave turc. Esclave chrétien. Vendre, acheter, délivrer, racheter des esclaves. Dès qu'un esclave touche la terre de France, il est libre. Affranchir un esclave. Parmi les Romains, l maître avait droit de vie et de mort sur ses esclaves.*

* Il se dit figurément de Ceux qui par flatterie, par intérêt, se mettent dans la dépendance de quelqu'un, et suivent aveuglément ses volontés. *Il est esclave de tous ceux qui peuvent contribuer à sa fortune.*

* *Avoir une âme esclave,* Avoir une âme vile et basse.

* Fig., *Être esclave,* Être tellement attaché au service de quelqu'un, ou à quelque emploi, qu'on ne peut s'éloigner, ni faire autre chose. *On est esclave auprès de ce maître-là. On est esclave, tout à fait esclave dans cet emploi.*

* Fig., *Être esclave de la faveur, être esclave de ses intérêts, de ses passions, de ses devoirs, etc.,* Faire tout pour la faveur, pour ses intérêts, pour satisfaire ses passions, pour remplir ses devoirs, etc.

* *Être esclave de sa parole,* Tenir religieusement ce qu'on promet.

ESCOBARDER

. v. n.

* User de réticences, de mots à double entente, dans le dessein de tromper. Il est familier.

ESCOBARDERIE

. s. f.

* Subterfuge, faux-fuyant, mensonge adroit. Il est familier.

ESCOFFION

. s. m.

* Ancienne coiffure à l'usage des femmes du peuple. Il ne s'employait guère que dans le style burlesque et par mépris. *Il la battit, et lui arracha son escoffion.*

ESCOGRIFFE

. s. m.

* Celui qui prend hardiment sans demander. *C'est un escogriffe, un franc escogriffe. C'est un tour d'escogriffe.*

* Il se dit encore, par moquerie, d'Un homme de grande taille et malbâti. *C'est un grand escogriffe.* Dans l'un et dans l'autre sens, il est du langage familier.

ESCOMPTE

. s. m.

* Remise faite au payeur par celui qui reçoit un payement avant l'échéance, ou avant le terme fixé par les usages du commerce. *Il a pris tant pour l'escompte. L'escompte est aisé à faire, à calculer. Nous en ferons l'escompte. Il aura tant d'escompte. Caisse d'escompte.* On disait autrefois, *Excompte.*

ESCOMPTER

. v. a.

* Faire l'escompte, le calculer et le réduire. *Quand un banquier paye une lettre de change avant l'échéance, il escompte l'intérêt du temps.*

* Il signifie aussi, Payer à quelqu'un le montant d'un effet avant l'échéance, moyennant un escompte. *Escompter un billet, une lettre de change, un effet.* Autrefois on disait, *Excompter.*

* **ESCOMPTÉ, ÉE. participe**.

ESCOPE

. s. f.

* T. de Marine. Sorte de pelle de bois longue, étroite, creuse et recourbée, qui sert à prendre et à lancer de l'eau. *C'est avec l'escope qu'on lave et qu'on arrose les côtés d'un bâtiment. On vide l'eau des bateaux avec l'escope à main, appelée autrement Sasse.* Voyez **SASSE**.

ESCOPETTE

. s. f.

* Arme à feu, espèce de fusil de guerre ou de carabine que l'on portait ordinairement en bandoulière.

ESCOPETTERIE

. s. f.

* Salve, décharge de plusieurs escopettes, carabines, fusils ou mousquets. *Une terrible escopetterie.* Il est vieux.

ESCORTE

. s. f.

* Troupe armée qui escorte une personne, un convoi, des bagages, qui accompagne pour protéger, défendre ou surveiller pendant la marche. *Ne vous hasardez pas à traverser ce pays-là sans bonne escorte. L'escorte qui avait conduit le convoi ramena un tel. Donner une escorte. Une brillante escorte. Escorte du bagage. Attaquer, battre une escorte. Marcher sous bonne escorte. On lui donna deux cents hommes d'escorte.*

* Il se dit également de Vaisseaux de guerre qui accompagnent, dans le même dessein, des bâtiments de transport, des navires marchands, etc. *La tempête sépara le convoi de son escorte. Vaisseau d'escorte.*

* *Servir d'escorte,* Tenir lieu d'escorte. Cette phrase et les deux suivantes peuvent s'appliquer À des gens non armés, et même à une seule personne.

* *Faire escorte,* Servir d'escorte. *Si vous voulez, je vous ferai escorte jusque chez vous.*

* *Sous l'escorte de,* Escorté par. *Il partit sous l'escorte de trois cavaliers.*

ESCORTER

. v. a.

* Accompagner pour protéger, défendre ou surveiller pendant la marche. *On détacha un corps de cavalerie pour escorter le convoi, pour escorter le bagage. Il a des ennemis, il se fait toujours bien escorter. Je n'irai là que bien escorté. Je vous escorterai jusque chez vous. Deux frégates escortèrent le convoi.*

* **ESCORTÉ, ÉE. participe**

ESCOUADE

. s. f.

* Fraction d'une compagnie de gens de guerre, sous les ordres d'un caporal ou d'un brigadier. *Autrefois les escouades de cavalerie s'appelaient Brigades.*

ESCOURGÉE

. s. f.

* Fouet qui est fait de plusieurs courroies de cuir. *Fouetter avec des escourgées.*

* Il se dit aussi Des coups donnés avec cette espèce de fouet. *Il reçut une bonne escourgée.* Ce mot est vieux.

ESCOURGEON

. s. m.

* Espèce d'orge hâtive qu'on fait ordinairement manger en vert aux chevaux.

ESCOUSSE

. s. f.

* Mouvement, élan, course qu'on prend de quelque distance pour mieux sauter, pour s'élancer avec plus de force, avec plus de légèreté. *Prendre son escousse.* Il est familier et peu usité.

ESCRIME

. s. f.

* Art de faire des armes ; exercice par lequel on apprend à se battre à l'épée ou au sabre. *Il sait tous les tours d'escrime. Salle d'escrime. Maître d'escrime.* On dit plus ordinairement, *Maître d'armes*, ou *Maître en fait d'armes.*

ESCRIMER

. v. n.

* S'exercer à faire des armes, à se battre à l'épée ou au sabre. *Ces deux hommes escriment tous les jours l'un contre l'autre.*

* Il signifie, figurément et familièrement, Disputer l'un contre l'autre sur quelque matière d'érudition, de science. *Ils sont tous deux fort savants, il y a plaisir à les voir escrimer l'un contre l'autre.*

* Fig., et avec le pronom personnel, *S'escrimer à faire quelque chose*, S'exercer, s'appliquer à le faire. *Il s'escrime du matin au soir à faire des vers.* On dit dans le même sens, *Faites-vous des vers ? Je m'en escrime quelquefois.*

* *S'escrimer de quelque chose*, Savoir s'en servir. *Joue-t-il du violon ? Il s'en escrime un peu.* On dit à peu près de même, *S'escrimer des pieds et des mains pour grimper en quelque endroit*, Faire tous ses efforts pour monter en quelque endroit à l'aide de ses pieds et de ses mains.

ESCRIMEUR

. s. m.

* Celui qui entend l'art d'escrimer. *Il y a plaisir à voir faire des armes à deux bons escrimeurs. Escrimeurs à outrance.*

ESCROC

. s. m.

* Fripon, fourbe, homme qui a coutume de tirer quelque chose des gens par fourberie, par artifice. *C'est un escroc. Gardez-vous des escrocs. Un vil escroc.*

ESCROQUER

. v. a.

* Tirer quelque chose d'une personne par fourberie, par artifice. *Il m'a escroqué cent francs, sous prétexte de me les emprunter. Il m'a escroqué une montre, un cheval, etc.*

* Il prend assez souvent pour régime le nom de la personne qui est trompée de cette manière. *Il n'y a point de marchand qu'il n'escroque. Il escroque tout le monde.*

* Il s'emploie quelquefois absolument. *Il escroque tant qu'il peut, partout où il peut.*

* Prov., *Escroquer un dîner*, se dit D'un parasite qui prend part à un dîner auquel on ne l'a pas prié.

* **ESCROQUÉ, ÉE. participe**.

ESCROQUERIE

. s. f.

* Action d'escroquer. *Grande, petite, infâme escroquerie. Il a usé d'escroquerie. Il a été puni de ses escroqueries.*

ESCROQUEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui escroque. On ne l'emploie guère qu'avec un complément. *C'est un escroqueur de livres.*

E-SI-MI

* Ancien terme de Musique, par lequel on désignait Le ton de *mi*. *Cet air est en* e-si-mi.

ESPACE

. s. m.

* Dans son acception abstraite, ce mot exprime L'étendue indéfinie. *Le temps et l'espace. L'espace et la durée. Mesurer l'espace.*

* Dans les applications usuelles, il désigne presque toujours Une étendue limitée, et ordinairement superficielle, comme dans les exemples suivants : *Grand espace. Long espace. Espace vide, rempli. Ce bois occupe l'espace d'une lieue, d'un arpent, etc. Laisser de l'espace. Ménagez l'espace. Il n'y a pas assez d'espace. D'espace en espace. Garder les espaces.*

* Il se dit quelquefois absolument, tant au singulier qu'au pluriel, de Cette étendue qui embrasse l'univers. *Les corps célestes roulent dans l'espace. Parcourir l'espace, les espaces.*

* Il se dit aussi de L'étendue du temps. *Un grand espace de temps. Dans l'espace de six mois, d'un an.*

* *Espaces imaginaires,* Espaces créés par l'imagination, hors du monde réel, pour y placer des chimères.

* Fig. et fam., *Être, voyager, se perdre dans les espaces imaginaires,* Se former des visions, se repaître d'idées chimériques. *Cet homme est toujours dans les espaces imaginaires.*

* **ESPACE**, en termes d'Imprimerie, se dit de Petites pièces de fonte, plus basses que la lettre, qui ne marquent point sur le papier, et qui servent à séparer les mots l'un de l'autre. Dans ce sens, il est féminin. *Mettre une espace entre deux mots. Une espace fine. Une forte espace.*

ESPACEMENT

. s. m.

* Distance entre un corps et un autre. On l'emploie surtout en Architecture. *L'espacement des poteaux, des solives, des colonnes.*

* Il se dit aussi, en Imprimerie, de L'intervalle qu'on laisse entre les mots ou entre les lignes. *Espacement régulier.*

ESPACER

. v. a.

* Ranger plusieurs choses de manière à laisser entre elles les espaces nécessaires. *Le jardinier espacera régulièrement ces arbres.*

* Il se dit particulièrement, dans l'Imprimerie, en parlant Des mots, des lignes, et quelquefois même des lettres. *Ce compositeur n'espace pas bien les mots.*

* **ESPACÉ, ÉE. participe**, *Colonnes bien espacées. Des lignes mal espacées.*

ESPADON

. s. m.

* Grande et large épée qu'on tenait à deux mains. *Jouer de l'espadon.*

* Il se dit, en termes d'Escrime, Du sabre dont on apprend à se servir. *Maître d'espadon. Apprendre l'espadon.*

* Il se dit, en Histoire naturelle, d'Une espèce de grand poisson dont le museau est armé d'un os plat et allongé comme un glaive.

ESPADONNER

. v. n.

* Se servir de l'espadon. *Il espadonne bien.*

ESPAGNOLETTE

. s. f.

* Sorte de ratine fine. *Une camisole d'espagnolette.*

* **ESPAGNOLETTE**, signifie encore, Une espèce de ferrure à poignée servant à fermer les châssis d'une fenêtre.

ESPALIER

. s. m.

* Rangée d'arbres fruitiers dont les branches sont étendues, couchées, dressées contre un mur, et assujetties, soit avec des clous, soit par un treillage. *Des arbres en espalier. Plier, tailler, accommoder un espalier. Un bel espalier. Des fruits d'espalier. Un mur d'espalier.*

ESPALMER

. v. a.

* T. de Marine. Nettoyer, laver la carène d'un bâtiment, d'une embarcation, avant de l'enduire de suif ou autre matière. *Espalmer un bâtiment. Espalmer une chaloupe.* On dit de même, *Espalmer une pompe, des roues d'affût, etc., avant de les peindre ou de les suiver.*

* **ESPALMÉ, ÉE. participe**, *Un navire espalmé de frais.*

ESPARCETTE

. s. f.

* Nom vulgaire du Sainfoin, dans plusieurs provinces. On dit aussi, *Éparcet.*

ESPARS

. s. m. pl.

* T. de Marine. Longs mâtereaux de sapin, qui servent à faire des mâts de chaloupe et de canot, des bouts-dehors de vergues, etc. *On se munit toujours d'espars dans les bâtiments qui font des voyages de long cours.*

ESPÈCE

. s. f.

* Division du genre ; réunion de plusieurs êtres, de plusieurs choses sous un caractère commun qui les distingue des autres êtres, des autres choses appartenant au même genre. *Les quadrupèdes sont un genre dont le lion, le cheval, etc., sont des espèces. Les diverses espèces d'oiseaux, de poissons. La nature veille à la conservation de l'espèce, des espèces. Il est unique en son espèce. Les diverses espèces d'arbres, de plantes. On a beaucoup de peine dans ce pays à trouver des chevaux pour la cavalerie ; l'espèce manque.*

* Il signifie aussi, Sorte, qualité. *Des marchandises de toutes les espèces, de toute espèce. Quelle espèce de drap, quelle espèce de cheval est-ce-là ? Voilà des poires d'une belle, d'une bonne espèce. Il y en a de plusieurs espèces. Combien en distingue-t-on d'espèces ? Les diverses espèces de délits. Je ne lui ai fait aucune espèce de reproche. Quelle espèce d'homme nous avez-vous amené ?*

* *L'espèce humaine,* L'universalité des hommes, le genre humain. *La découverte de la vaccine est un bienfait pour l'espèce humaine.*

* Fam., *C'est une plaisante espèce d'homme, une pauvre espèce d'homme, une pauvre espèce,* C'est un homme sans considération, un homme dont on fait peu de cas. On dit quelquefois absolument, dans le même sens, *C'est une espèce ;* mais cette locution commence à vieillir.

* Ironiq. et fam., *C'est un sage de nouvelle espèce, un philosophe d'espèce nouvelle,* se dit D'un homme qui a ou qui affecte des opinions bizarres, extraordinaires. On dit de même, *C'est un homme d'espèce singulière ;* et dans un sens analogue, *C'est un fou de nouvelle espèce, d'espèce singulière, etc.,* C'est un original d'un caractère assez plaisant.

* *Des gens de toute espèce,* Des gens de tout état, de toute condition. *Il y avait, dans cette réunion, des gens de toute espèce.*

* Fam., *Une espèce de valet de chambre, une espèce d'intendant, etc.,* Un homme qui, sans être proprement un valet, un intendant, etc., en fait les fonctions. *Une espèce d'avocat, d'auteur, etc.,* se dit, par dénigrement, D'un mauvais avocat, d'un mauvais auteur, etc.

* En Arithm., *Grandeurs de la même espèce,* Celles qui sont de la même nature, comme douze heures et douze minutes ; et, *Grandeurs de différentes espèces,* Celles qui sont de nature différente, comme douze heures et douze toises.

* **ESPÈCE**, en termes de Jurisprudence, signifie, Le cas particulier sur lequel il s'agit de prononcer. *Ne nous proposez point la question en termes généraux, faites-nous connaître l'espèce. Voici l'espèce. Les circonstances changent l'espèce. Cette loi n'est point applicable à l'espèce.*

* **ESPÈCES au pluriel**, se dit Des pièces de monnaie d'or ou d'argent. *Les espèces d'or et d'argent. Faire un payement en belles espèces, en espèces bonnes et valables. On lui a compté dix mille francs tant en espèces d'or qu'en espèces d'argent. On lui a fait ce payement en écus et autres espèces ayant cours. Les espèces étrangères. On lui a rendu son argent en mêmes espèces. Espèces rognées. La rareté des espèces. Il est défendu de fondre les espèces.*

* *Payer en espèces sonnantes,* Payer en espèces d'or ou d'argent, et non pas en billets, en papier.

* **ESPÈCES**, dans le sacrement de l'Eucharistie, signifie, Les apparences du pain et du vin après la transsubstantiation. *Espèces sacramentelles. Les espèces du pain et du vin. Communier sous les deux espèces.*

* **ESPÈCES**, en termes de Philosophie scolastique, signifiait, Les images, les représentations des objets sensibles, reçues par les sens, et de là portées dans l'imagination. *Espèces distinctes, claires. Espèces confuses, embrouillées.*

* **ESPÈCES**, en termes de Pharmacie, se dit Des poudres mélangées qui forment la base des électuaires.

* Il se dit aussi de Diverses substances végétales divisées en fragments plus ou moins menus, qui ont entre elles quelque analogie de propriétés. *Les espèces vulnéraires, pectorales, toniques, apéritives, etc.*

ESPÉRANCE

. s. f.

* Attente d'un bien qu'on désire, et qu'on croit qui arrivera. *Grande espérance. Espérance prochaine. Espérance éloignée. Espérance trompeuse. Vaine espérance. Espérance bien*

fondée, mal fondée. Fausse espérance. Avoir espérance. Concevoir des espérances. Ce jeune homme est bien né, il donne de grandes espérances. Il est de belle espérance. Il a surpassé, il a passé, il a rempli, il a trompé nos espérances. Il a répondu à nos espérances. Il a été au delà de nos espérances. Il se flatte, on l'amuse de cette espérance. Se repaître, se nourrir d'espérance. Vivre d'espérance. Vivre en espérance. Mettre son espérance en Dieu. Il est déchu de ses espérances. Perdre espérance, l'espérance, toute espérance. Espérance perdue. L'espérance fait vivre.

* Il se prend, quelquefois, pour La personne ou la chose sur laquelle on fonde son espérance. *Ce fils est l'espérance de toute sa famille. Vous êtes toute mon espérance. C'est là ma seule, mon unique espérance. Dieu est notre espérance.*

* **ESPÉRANCE**, désigne aussi L'une des trois vertus théologales, celle par laquelle nous espérons posséder Dieu, et obtenir les moyens nécessaires à cette fin, par les mérites de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. *La foi, l'espérance et la charité.*

ESPÉRER

. v. a.

* Attendre un bien qu'on désire, et que l'on croit qui arrivera. *Espérer une récompense. Espérer une succession. Il espère une meilleure fortune. Je connais bien cet homme, je n'en espère aucun appui. Nous devons tout espérer de la bonté de ce prince. Il me doit tant, mais je n'en espère rien. J'espère gagner mon procès. Qu'en dois-je espérer ? Il espérait obtenir tel emploi. J'espère le voir aujourd'hui. J'espère qu'il viendra bientôt. Nous n'avons plus rien à espérer.*

* Il se prend aussi absolument. *Il n'est pas défendu d'espérer. Il pourra guérir de cette maladie, j'en espère bien. Il y a plus à craindre qu'à espérer. Espérer, c'est jouir.*

* Il s'emploie également comme neutre. *Espérer en Dieu. J'espère en vous. J'espère en votre justice. Je n'espère qu'en lui.*

* Il se construit quelquefois avec la préposition *de*, particulièrement quand il est à l'infinitif, et que le verbe qui le suit immédiatement est aussi a ce mode. *Peut-on espérer de vous revoir ?*

* **ESPÉRÉ, ÉE. participe**.

ESPIÈGLE

. adj. et s. des deux genres

* Fin, subtil, éveillé. *Cet enfant est espiègle. Il a fait un tour d'espiègle. C'est une petite espiègle.* Il est familier.

ESPIÈGLERIE

. s. f.

* Petite malice que fait un enfant vif et éveillé. *Cet enfant fait tous les jours de nouvelles espiègleries.* Il est familier.

ESPINGOLE

. s. f.

* Gros fusil court, dont le canon est fort évasé, et que l'on charge de plusieurs balles. *L'espingole est ordinairement de cuivre.*

ESPION

. s. m.

* Celui qui se mêle parmi les ennemis pour épier ; et, en général, Quiconque est chargé d'observer les actions, les discours d'autrui, pour en faire son rapport. *Il faut avoir des*

espions dans l'armée ennemie, pour être instruit de ses mouvements. À la guerre, on fusille les espions quand on les découvre. Ce général dépense beaucoup en espions. Entretenir des espions. Espion double, double espion, qui sert les deux partis. La police est obligée d'employer beaucoup d'espions dans les grandes villes. Il vous sert d'espion auprès d'un tel. Espion domestique. On emploie quelquefois son féminin *Espionne.*

* Fig. et fam., *Tromper l'espion,* Tenir un langage, une conduite propre à abuser sur nos desseins ceux qui surveillent nos démarches.

* Fig. et fam., *Cet homme ne se ruinera pas en espions,* Il n'est pas bien averti de ce qu'il lui importe de savoir.

ESPIONNAGE

. s. m.

* Action d'espionner, métier d'espion. *Espionnage domestique. L'espionnage est un métier infâme.*

ESPIONNER

. v. a.

* Épier les actions, les discours d'autrui, pour en faire son rapport. *Espionner les ennemis. Prenez garde à vous, on vous espionne.*

* Il s'emploie aussi absolument. *Il ne fait qu'espionner. C'est un vilain métier que d'espionner.*

* **ESPIONNÉ, ÉE. participe**.

ESPLANADE

. s. f.

* Espace uni et découvert au devant d'un édifice, au devant d'une place fortifiée, etc. *Il y a une esplanade en face du château. On a fait une grande esplanade au devant de la place, pour découvrir de plus loin. Au bout de ce jardin il y a une belle esplanade.*

ESPOIR

. s. m.

* Espérance. *Mettre son espoir en Dieu. Espoir trompeur. Vain espoir. Doux espoir. L'espoir qui le flatte. Je n'ai d'espoir qu'en vous. L'espoir d'une récompense. L'espoir d'être récompensé. C'est là mon dernier espoir.* Ce mot n'a pas de pluriel.

ESPONTON

. s. m.

* Arme d'hast, sorte de demi-pique que portaient autrefois les officiers d'infanterie, et dont on se sert sur les vaisseaux, quand on en vient à l'abordage.

ESPRINGALE

. s. f.

* Espèce de fronde dont on se servait anciennement dans les armées.

ESPRIT

. s. m.

* Substance incorporelle. Il se dit de Dieu. *Dieu est un esprit. Esprit increé.*

* *Le Saint-Esprit, l'Esprit consolateur, l'Esprit vivifiant.* Noms que l'on donne à la troisième personne de la Trinité.

* *L'ordre du Saint-Esprit,* Ordre de chevalerie institué par Henri III. *Les chevaliers du Saint-Esprit.* On appelle *Croix du Saint-Esprit,* La croix d'or boutonnée que les chevaliers de l'ordre portaient attachée au cordon bleu ; et absolument *Saint-Esprit,* La croix en broderie d'argent qu'ils portaient sur leur habit et sur leur manteau.

* **ESPRIT**, se dit aussi Des anges. *Esprits célestes. Esprits bienheureux.* Cette dernière locution sert également à qualifier Les âmes qui sont en paradis.

* Il se dit pareillement Des mauvais anges ou diables. *Esprit de ténèbres. Esprit immonde. Malin esprit.*

* Il se dit également Des prétendus revenants. *On leur dit qu'il revenait des esprits dans cette maison-là. Avoir peur des esprits.*

* *Esprit follet,* Sorte de lutin familier qui, selon le préjugé populaire, est plus malin que malfaisant. *On prétendait qu'il y avait dans cette maison un esprit follet.*

* *Esprit familier,* Sorte de génie que l'on croyait attaché à une personne, pour la guider, l'inspirer, la servir. *On a dit que Socrate avait un esprit familier.*

* **ESPRIT**, signifie aussi, Vertu, puissance surnaturelle qui remue l'âme, qui opère dans l'âme. *Ce n'est point l'esprit de Dieu qui agit en lui, c'est l'esprit du démon. Quand l'esprit du Seigneur remplissait, inspirait les prophètes. L'esprit de Dieu descendit sur eux, s'empara d'eux,* Ils reçurent l'inspiration divine.

* Il se dit également Des grâces et des dons de Dieu. *L'esprit d'adoption des enfants de Dieu. L'esprit de conseil, de force, de science, de piété. L'esprit de prophétie. L'esprit d'Élie se reposa sur Élisée.*

* **ESPRIT**, se dit encore de L'âme. *L'esprit est plus noble que le corps. Seigneur, dit saint Étienne en mourant, recevez mon esprit.*

* *Rendre l'esprit,* Mourir.

* *En esprit,* Par la pensée, en imagination. *Je suis en esprit au milieu de vous. Saint Paul fut ravi en esprit.*

* **ESPRIT**, en termes de l'Écriture sainte, et pris absolument, se dit par opposition à la Chair. *Marchez selon l'esprit, et non selon la chair. L'esprit est prompt et la chair est faible. Les fruits de la chair sont l'adultère, l'impureté, etc., et les fruits de l'esprit sont la charité, la tempérance, la joie, la paix, etc.*

* **ESPRIT**, se dit aussi de L'ensemble des facultés intellectuelles. *Grand esprit. Esprit agissant. Esprit présent. Esprit ferme, mâle, solide. Esprit éclairé, net, subtil. Esprit faible, confus, embrouillé, grossier, dissipé, distrait. Esprit orné. Esprit étendu, vaste. Petit esprit. Esprit superficiel. Esprit crédule, superstitieux. Esprit droit. Esprit juste. Esprit de travers. Esprit méthodique. Esprit systématique. Appliquer, mettre, exercer, occuper, employer son esprit à quelque chose. Cultiver son esprit. Ne mettez point cela dans votre esprit. Ôtez cela de votre esprit. Ces pensées me fatiguent l'esprit. S'alambiquer l'esprit. Les mauvaises compagnies et les mauvais livres lui ont gâté l'esprit. Force d'esprit. Netteté d'esprit. Justesse d'esprit. Présence d'esprit. Élévation d'esprit. Les dons de l'esprit. Former l'esprit et le coeur d'un jeune homme.*

* *S'emparer de l'esprit de quelqu'un,* Lui inspirer une confiance extrême qui permet de le diriger comme on veut.

* *Être bien dans l'esprit de quelqu'un,* Avoir son estime, sa bienveillance.

* **ESPRIT**, se dit quelquefois, simplement, de L'attention, de la présence d'esprit. *Où avait-il donc l'esprit, quand il a fait une question si déplacée ?*

* Prov. et fig., *Il a l'esprit aux talons,* se dit D'un homme qui, par étourderie ou par préoccupation, ne pense point à ce qu'il dit.

* **ESPRIT**, signifie souvent, La facilité de la conception et la vivacité de l'imagination. *Il a beaucoup d'esprit, mais il n'a point de jugement. Il a l'esprit vif, l'esprit pesant, lourd,*

paresseux. Montrer de l'esprit. C'est un homme d'esprit, de beaucoup d'esprit. Elle a de l'esprit comme un ange.

* Fig. et fam., *Avoir de l'esprit au bout des doigts,* Être adroit aux ouvrages de la main. *Avoir de l'esprit jusqu'au bout des doigts,* Avoir beaucoup d'esprit, faire paraître de l'esprit jusque dans les plus petites choses.

* **ESPRIT**, signifie quelquefois, L'imagination seule. *Esprit brillant. Il a l'esprit inventif, fécond, l'esprit stérile, l'esprit sec. Il a un tour d'esprit agréable.*

* Il signifie quelquefois, au contraire, La conception seule. *Avoir l'esprit ouvert, bouché. Il n'a pas eu l'esprit de m'entendre.*

* Il signifie également quelquefois, Le jugement seul. *On lui a proposé plusieurs expédients, mais il n'a pas eu l'esprit de choisir le bon. Il a mille bonnes qualités, mais il n'a pas l'esprit de se conduire. Il n'a pas l'esprit de régler ses affaires.*

* **ESPRIT**, se dit encore Des pensées fines, ingénieuses, piquantes. *Il n'y a point d'esprit dans ce livre, dans cette réponse, dans ce discours. L'auteur de cette pièce a dépensé beaucoup d'esprit pour rien.*

* *Faire de l'esprit, courir après l'esprit,* Chercher à montrer de l'esprit.

* **ESPRIT**, se prend aussi pour Humeur, caractère. *Esprit doux. Esprit souple. Esprit facile. Esprit modéré. Esprit fâcheux. Esprit pointilleux. Esprit mutin. Esprit remuant, turbulent, factieux. On ne peut vivre avec cet homme-là, je ne sais quel esprit c'est. Esprit dangereux, inquiet, brouillon. Esprit insinuant. Esprit volage.*

* Il se dit également de La disposition, de l'aptitude qu'on a à quelque chose ; ou Du principe, du motif, de l'intention, des vues par lesquelles on est dirigé dans sa conduite. *Cet homme a l'esprit du jeu. Il a l'esprit des affaires, du commerce. Il a l'esprit de chicane. Esprit de conduite. Esprit d'analyse. Esprit de système. Esprit de charité. Esprit de paix. Esprit de vengeance, de faction, de parti. Cela n'a pas été fait dans cet esprit-là. Ce n'est pas là l'esprit de cette compagnie.*

* *Esprit de vertige,* État d'égarement, d'erreur, de fascination.

* *Esprit du monde,* Humeur égale, manières affables, habitudes de souplesse et de ménagement.

* *Esprit national,* Les opinions, les dispositions qui dominent dans une nation. On dit dans un sens analogue, *L'esprit du siècle.*

* *Esprit public,* Opinion qui se forme dans une nation sur les objets qui intéressent sa gloire et sa prospérité.

* *Esprit de corps,* Attachement des membres d'une corporation aux opinions, aux droits, aux intérêts de la compagnie.

* *Esprit de retour,* Le désir qu'une personne éloignée de son pays, conserve d'y retourner un jour. *La qualité de Français se perd par tout établissement fait en pays étranger, sans esprit de retour.* Cette locution s'emploie surtout en termes de Droit ; et on l'applique souvent, par extension, À certains animaux domestiques, tels que les pigeons, etc.

* *Avoir l'esprit de son état, l'esprit de son âge, etc.,* Connaître ce qui convient à la situation, à l'âge où l'on est, et s'y conformer.

* **ESPRIT**, signifie en outre, Le sens d'un auteur, d'un texte. *Vous n'avez pas saisi l'esprit de cet auteur. Ce n'est pas là l'esprit de ce passage. Il faut consulter l'esprit de la loi, et non s'attacher à la lettre.* C'est dans ce sens qu'on dit proverbialement, *La lettre tue, et l'esprit vivifie.*

* Il signifie aussi, Le caractère d'un auteur. *Il a voulu imiter cet auteur, mais il n'en a pas saisi l'esprit.*

* *L'esprit d'un auteur,* se dit encore d'Un recueil de pensées choisies, extraites des ouvrages d'un auteur. *L'Esprit de Montaigne, de J. J. Rousseau.*

* **ESPRIT**, se dit quelquefois de Ce qui tend à donner une idée sommaire de l'intention dans laquelle une lettre a été écrite, dans laquelle un livre a été composé, etc. *Si ce n'est là le texte de sa lettre, c'en est du moins l'esprit.*

* **ESPRIT**, se dit quelquefois d'Une personne, considérée par rapport au caractère de son esprit. *C'est un bon esprit. C'est un des meilleurs esprits de l'assemblée. C'est un bien pauvre esprit.*

* *Un bel esprit,* se disait autrefois d'Un homme dont l'esprit était orné de connaissances agréables. *C'est un bel esprit, un de nos beaux esprits.* Il ne s'emploie guère aujourd'hui que par ironie. *Messieurs les beaux esprits.* On dit aussi, *Une femme bel esprit,* Une femme qui a des prétentions à l'esprit.

* *Un esprit fort,* Une personne qui se pique de ne pas croire les dogmes de la religion ; et, en général, Quiconque veut se mettre au-dessus des opinions et des maximes reçues. *C'est un esprit fort. Il fait l'esprit fort. Les prétendus esprits forts.*

* **ESPRITS au pluriel**, se dit souvent d'Une réunion de personnes, considérées par rapport aux passions, aux dispositions qui leur sont communes. *Une grande fermentation régnait alors dans les esprits. Échauffer, remuer, égarer les esprits. Calmer les esprits. Il se fit une grande révolution dans les esprits. Éclairer les esprits.*

* **ESPRIT**, dans l'ancienne Nomenclature chimique, se dit d'Un fluide très-subtil, ou d'une vapeur très-volatile. *Esprit-de-vin,* ou *Alcool. Esprit de soufre, de sel, de vitriol. Esprit volatil.*

* **ESPRITS au pluriel**, se dit de Petits corps légers, subtils et invisibles, qu'on supposait doués de la faculté de porter la vie et le sentiment dans les diverses parties de l'animal. *Esprits vitaux. Esprits animaux. La perte, la dissipation des esprits animaux, des esprits.* On dit encore maintenant, dans le langage ordinaire, par allusion à cette erreur des anciens physiologistes : *La peur glace les esprits. Il est évanoui ; jetez-lui de l'eau, afin de lui faire revenir les esprits. Il fut longtemps, après sa chute, après sa blessure, avant que de reprendre ses esprits. Etc.*

* Fig., *Reprendre ses esprits,* Se remettre du trouble, de l'émotion, de l'embarras, de la surprise, etc., que l'on éprouvait. *Laissez-lui reprendre ses esprits.*

* En termes de Grammaire grecque, *Esprit rude,* Signe qui marque aspiration ; et, *Esprit doux,* Signe qui se fait en sens contraire de l'esprit rude, et qui marque absence d'aspiration. *Quand il y a deux* [grec] *de suite, le premier reçoit l'esprit doux, et le second l'esprit rude, comme dans* [grec] (influence).

* **ESPRIT**, se dit en outre d'Une aigrette de plumes que les femmes mettent quelquefois dans leur coiffure.

ESQUICHER

. v. n.

* T. du Jeu de reversi. Il signifie que, dans le cas où l'on a la carte supérieure et la carte inférieure de la couleur dont on joue, on préfère donner la dernière, afin de ne pas prendre la main. *Il esquiche sans cesse.*

* Il s'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel. *Il ne fait que s'esquicher.*

* Il se dit quelquefois figurément et familièrement, et signifie, Éviter de dire son avis, de prendre part à une querelle. *Il a senti la difficulté, il s'est esquiché.*

ESQUIF

. s. m.

* Petite barque, petit canot. *Quand il vit le navire en flammes, il se jeta dans un esquif et se sauva. Un léger esquif. Un frêle esquif.*

ESQUILLE

. s. f.

* T. de Chirur. Petit fragment qui se détache d'un os fracturé ou carié. *Il est sorti une esquille de la plaie. On lui a tiré une grande esquille, plusieurs esquilles de la jambe.*

ESQUINANCIE

. s. f.

* Maladie qui fait enfler la gorge, et qui empêche d'avaler, quelquefois même de respirer. Les médecins la nomment *Angine. Une violente esquinancie. Une esquinancie l'a suffoqué. Il est mort d'une esquinancie.*

ESQUINE

. s. f.

* T. de Manége. Il se dit Des reins du cheval. On ne l'emploie guère que dans ces locutions : *Un cheval fort d'esquine. Un cheval faible d'esquine.*

ESQUINE

. s. f.

* Plante. *Voyez* **SQUINE**.

ESQUIPOT

. s. m.

* Espèce de tirelire, de petit tronc où l'on dépose de l'argent. *L'esquipot est plein.* Il est familier.

ESQUISSE

. s. f.

* T. de Peinture. Premier trait d'un dessin ; ébauche, essai en petit d'un ouvrage de peinture. *Esquisse au crayon, à la plume, au pinceau. Faire l'esquisse d'un tableau. Ce peintre doit peindre cette galerie, il en a déjà fait les esquisses. J'en ai vu l'esquisse. Tracer une esquisse.*

* Il se dit aussi, en Sculpture, Du premier modèle, de terre ou de cire, d'un bas-relief que l'on se propose d'exécuter.

* Il se dit, figurément, en parlant Des ouvrages d'esprit. *L'esquisse d'un poëme, d'un ouvrage dramatique. Une esquisse rapide.*

ESQUISSER

. v. a.

* T. de Peinture. Faire une esquisse. *Esquisser une figure. Esquisser un paysage. Esquisser à grands traits. J'ai tout mon tableau dans la tête, mais je ne l'ai pas encore esquissé.* Lorsqu'il s'agit D'un tableau, comme dans le dernier exemple, on dit mieux, *Faire l'esquisse.*

* Il se dit, figurément, en parlant Des ouvrages d'esprit. *Cet ouvrage n'est qu'esquissé. Esquisser rapidement le tableau d'une époque.*

* **ESQUISSÉ, ÉE. participe**.

ESQUIVER

. v. a.

* Éviter adroitement quelque coup, quelque choc. *Il fit un mouvement, et esquiva le coup.*

* Il s'emploie aussi neutralement. *Il poussa son cheval contre moi, j'esquivai adroitement.*

* Il se dit souvent en parlant Des personnes, des rencontres, des difficultés, etc. *C'est un importun que j'esquive autant que je puis. Ce sont de fâcheuses occasions, il faut les esquiver. Ce n'est pas résoudre la difficulté, ce n'est que l'esquiver.*

* **ESQUIVER**, avec le pronom personnel, signifie, Se retirer, sans rien dire et en évitant d'être aperçu, d'une compagnie, d'un lieu où l'on ne veut pas demeurer. *Le coup fait, il s'esquiva. On voulait le retenir ; mais il parvint à s'esquiver.*

* **ESQUIVÉ, ÉE. participe**

ESSAI

. s. m.

* Épreuve qu'on fait de quelque chose. *Faire un essai. Faire l'essai d'une machine, d'un remède, d'un canon, d'une arme à feu. Faire l'essai de ses forces. Donner à l'essai. Prendre à l'essai.*

* Il se dit particulièrement d'Une opération par laquelle on s'assure de la pureté d'un métal, ou de la nature de celui qui est contenu dans une mine. *L'art des essais. Faire l'essai d'une mine. Poids d'essai.*

* Il se dit plus particulièrement encore de L'épreuve qu'on fait de la pureté de l'or et de l'argent, à l'aide de la pierre de touche.

* **ESSAI**, signifie quelquefois, Une petite portion de quelque chose, qui sert à juger du reste. *Envoyer des essais de vin. Prendre des essais de poudre à tirer.*

* Il se dit également Des petites bouteilles où il ne tient du vin qu'autant qu'il en faut à peu près pour l'essayer, et Des petites tasses où l'on met du vin pour le goûter.

* **ESSAI**, se dit aussi Des premières productions de l'esprit ou de l'art qui se font sur quelque sujet, sur quelque matière, pour voir si l'on y réussira. *Il a voulu montrer par cet essai qu'il était capable de réussir en quelque chose de plus important. Faire l'essai en petit d'un tableau, d'un bas-relief.*

* Il se dit encore de Certains ouvrages qu'on intitule ainsi, soit par modestie, soit parce qu'en effet l'auteur ne se propose pas d'approfondir la matière qu'il traite. *Essais de géométrie. Essais de physique, de morale, de littérature. Essai sur la peinture, sur la musique. Les Essais de Montaigne.*

* *Coup d'essai,* La première action, le premier ouvrage par lequel on donne des marques de ce qu'on est capable de faire. *Faire son coup d'essai. Son coup d'essai fut un coup de maître.*

ESSAIM

. s. m.

* Volée de jeunes mouches à miel, qui se séparent des vieilles pour aller ailleurs. *Gros essaim. Petit essaim. L'essaim alla se poser sur une branche d'arbre. Essaim d'abeilles.*

* Il se dit, par extension, d'Une grande multitude d'autres insectes. *Des essaims de sauterelles ravagèrent la contrée.*

* Il se dit quelquefois figurément d'Une foule, d'une grande multitude de personnes qui marchent, qui s'agitent. *Il sortit du Nord des essaims de barbares qui se précipitèrent sur l'empire romain.*

ESSAIMER

. v. n.

* Il se dit Des ruches d'où il sort un essaim. *Cette ruche a essaimé. Ces mouches n'ont pas encore essaimé.*

ESSANGER

. v. a.

* Laver du linge sale avant que de le mettre dans le cuvier à la lessive. *Essanger du linge. Essanger la lessive.*

* **ESSANGÉ, ÉE. participe**

ESSARTEMENT

. s. m.

* Action d'essarter.

ESSARTER

. v. a.

* Défricher en arrachant les bois, les épines. *Faire essarter un arpent de bois.*

* *Essarter des bois,* Les éclaircir en arrachant les sous-bois et les épines.

* **ESSARTÉ, ÉE. participe**.

ESSAYER

. v. a. (Il se conjugue comme *Payer.*)

* Éprouver quelque chose, en faire l'essai. *Essayer un cheval. Essayer un canif, une plume. Essayer un habit, des souliers, etc. Essayer un habit à quelqu'un. Essayer une arme. Essayer ses forces. Essayer le goût du public, en lui donnant des ouvrages d'un genre nouveau.*

* *Essayer de l'or, de l'argent,* Examiner à quel titre ils sont.

* Neutralement, *Essayer d'une chose, essayer d'une personne,* Faire une expérience, une épreuve, pour voir si une chose ou une personne est propre à ce qu'on en veut faire. *Je ne veux point prendre de ces remèdes, j'en ai essayé. Il veut essayer de tout. Prenez cet homme à votre service, essayez-en deux ou trois mois.*

* **ESSAYER**, signifie aussi, Tâcher, faire ses efforts ; et alors il est neutre. *Je ne sais si j'en viendrai à bout, je n'y ai point essayé. Essayez-y. J'ai essayé de le persuader. Essayer à marcher, de marcher. Avant de dire qu'il vous est impossible de faire cela, essayez.*

* **ESSAYER**, avec le pronom personnel, signifie, S'éprouver, voir si l'on est capable d'une chose. *Il est sûr de faire telle chose, il s'y est essayé. S'essayer à nager. S'essayer à la course.*

* **ESSAYÉ, ÉE. participe**

ESSAYEUR

. s. m.

* Officier préposé pour faire l'essai de la monnaie, des matières d'or et d'argent destinées à la fabrication, et vérifier si elles sont au titre auquel elles doivent être.

ESSE

. s. f.

* Cheville de fer tortue, faite à peu près en forme d'S, qu'on met au bout de l'essieu d'une voiture, pour empêcher que la roue n'en sorte. *L'esse est sortie de l'essieu. L'esse s'est rompue.*

* Il se dit aussi d'Un morceau de fer en forme d'S, dont on se sert pour accrocher les pierres qu'on veut élever dans un bâtiment.

* Il se dit également de Chacun des crochets qui sont au bout du fléau d'une balance et auxquels s'attachent les cordons, les chaînes qui tiennent les bassins suspendus.

* Il se dit encore de Divers autres objets tortus et en forme d'S, qu'on emploie dans les arts.

ESSENCE

. s. f.

* Ce qui fait qu'une chose est ce qu'elle est, ce qui constitue la nature d'une chose. *L'essence divine. L'essence des choses. L'essence de l'homme. Ces paroles sont de l'essence du sacrement. Ce qui est de l'essence d'un contrat, ce qui en forme l'essence.*

* **ESSENCE**, en termes d'Eaux et Forêts, s'emploie pour Espèce. *Les différentes essences qui composent les forêts.*

* *Un bois d'essence de chêne,* Un bois qui est principalement formé d'arbres de cette espèce.

* **ESSENCE**, se dit encore d'Une huile aromatique très-subtile qu'on obtient de certains végétaux par la distillation. *Essence de roses. Essence de romarin. Essence de cannelle. Se parfumer avec des essences.*

ESSÉNIEN

. s. m.

* Il se dit de Certains philosophes juifs, dont les opinions s'accordaient sur beaucoup de points avec celles des pythagoriciens. *Il y avait des esséniens pratiques qui habitaient les villes, et des esséniens contemplatifs qui vivaient dans les lieux solitaires. Il y avait aussi des esséniens mitigés.*

ESSENTIEL

, ELLE. adj.

* Qui appartient à l'essence, qui est de l'essence. *La raison est essentielle à l'homme. Ces paroles sont essentielles au sacrement de baptême. Partie essentielle. Qualité essentielle.*

* Il se dit souvent en matière D'affaires, et signifie, Absolument nécessaire, indispensable. *C'est une chose essentielle dans le contrat, au contrat. Il ne faut pas oublier ce mot, il est essentiel. Les choses les plus essentielles. Condition essentielle. Formalité essentielle. Clause essentielle. C'est là le point essentiel. Il est essentiel de l'en prévenir.*

* *Avoir à quelqu'un des obligations essentielles,* En avoir reçu des services très-importants.

* *Un homme essentiel, un ami essentiel,* Un homme, un ami solide, et sur qui l'on peut compter.

* En Médec., *Maladie essentielle,* Maladie qui ne dépend d'aucune autre.

* **ESSENTIEL**, en Chimie et en Pharmacie, se dit Des sels qu'on extrait des végétaux, des huiles volatiles et aromatiques qu'on obtient des plantes par la distillation. *Sel essentiel. Huile essentielle,* ou *Essence.* Dans ce sens, il vieillit, et on ne l'applique plus guère qu'aux huiles volatiles.

* **ESSENTIEL**, s'emploie aussi comme substantif masculin, et signifie, Le point essentiel, la chose principale. *Voilà l'essentiel de l'affaire. C'est là l'essentiel. Venons à l'essentiel. L'essentiel est de faire cela, est que vous le fassiez.*

ESSENTIELLEMENT

. adv.

* Par essence. *Dieu est essentiellement bon. L'homme est essentiellement raisonnable.*

* **ESSENTIELLEMENT**, signifie quelquefois, Beaucoup, extrêmement, à un très-haut degré. *Il aime essentiellement ses amis. Manquer essentiellement à quelqu'un. Il m'a obligé essentiellement.*

ESSETTE

. s. f.

* Marteau qui d'un côté a une tête ronde, et de l'autre un large tranchant.

ESSEULÉ

, ÉE. adj.

* Qui est seul, délaissé de tout le monde. *Cet homme est entièrement esseulé.* Il est familier et peu usité.

ESSIEU

. s. m.

* Pièce de bois ou de fer qui passe dans le moyeu des roues d'une voiture. *L'essieu de devant cassa. Mettre un essieu à un carrosse, à une charrette. Essieu de bois. Essieu de fer.*

ESSOR

. s. m.

* L'action d'un oiseau qui part librement pour s'élever dans les airs. *Un aigle qui prend son essor, qui prend l'essor. Un essor rapide.*

* Il se dit figurément de L'action de débuter en quelque chose avec énergie, avec hardiesse et liberté. *Arrêter l'essor du talent, du génie. Un sublime essor. Les arts, l'industrie, prirent bientôt leur essor.*

* Il se dit aussi figurément D'une personne qui, après avoir été quelque temps dans la sujétion et dans la contrainte, s'en tire tout d'un coup, et se remet en liberté. *On tenait ce jeune homme dans une trop grande contrainte, il a pris l'essor, son essor.*

* Fig., *Donner l'essor à son esprit, à sa plume,* Parler, écrire avec quelque élévation ou quelque liberté. On dit aussi, *Donner l'essor à son génie, à son imagination, etc.*

ESSORER

. v. a.

* Exposer à l'air pour faire sécher. *On a mis ce linge sur des perches pour l'essorer.* Il est peu usité.

* **ESSORÉ, ÉE. participe**.

ESSORILLER

. v. a.

* Couper les oreilles. *Essoriller un chien.*

* Il signifie, figurément et familièrement, Couper les cheveux fort courts. *Qui vous a ainsi essorillé ?*

* **ESSORILLÉ, ÉE. participe**.

ESSOUFFLEMENT

. s. m.

* État de celui qui est essoufflé.

ESSOUFFLER

. v. a.

* Mettre presque hors d'haleine par un mouvement violent. *Vous montez trop vite, cela vous essoufflera. Si vous ne retenez votre cheval, vous l'essoufflerez.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Je me suis essoufflé à monter cet escalier.*

* **ESSOUFFLÉ, ÉE. participe**, Qui est hors d'haleine pour avoir couru ou fait quelque autre effort. *Il est revenu tout essoufflé.*

ESSUI

. s. m.

* Lieu où l'on étend quelque chose pour le faire sécher. *Un bon essui.*

ESSUIE-MAIN

. s. m.

* Linge qui sert à essuyer les mains. Il se dit particulièrement Du linge que l'on met pour cet usage sur un rouleau de bois, dans les sacristies, les séminaires, les colléges, etc.

ESSUYER

. v. a.

* Ôter l'eau, la sueur, l'humidité, la poussière, etc., en frottant. *Il est tout en sueur, tout en eau, il faut l'essuyer. S'essuyer les mains, les yeux, le visage. Essuyer ses mains à une serviette, avec une serviette, avec un linge. Essuyez cette table. Essuyer de la vaisselle qu'on a lavée.*

* Fig. et fam., *Essuyer les plâtres,* Habiter une maison nouvellement bâtie ; et plus figurément, S'exposer au premier inconvénient d'un établissement ou d'une affaire.

* Fig., *Essuyer les larmes de quelqu'un,* Calmer son affliction, le consoler ; et, *Essuyer ses larmes,* Se consoler.

* **ESSUYER**, signifie aussi, Sécher, et se dit principalement Du vent et du soleil. *Le vent, le soleil essuie les chemins, essuie la terre qui a été trempée par la pluie.*

* **ESSUYER**, signifie figurément, Souffrir, éprouver, subir, et se dit tant au sens physique qu'au sens moral. *Essuyer le feu, le canon, la mousqueterie d'une place. Essuyer une rude tempête, un orage, des dangers Essuyer de grandes fatigues. Essuyer l'humeur de quelqu'un. Essuyer l'ennui des visites. Essuyer des affronts. Essuyer la honte d'une réprimande publique. Essuyer des reproches. Essuyer des pertes. Essuyer des injustices. Essuyer des refus. Essuyer les caprices d'un grand, les hauteurs d'un parvenu.*

* **ESSUYÉ, ÉE. participe**

EST

. s. m.

* La partie du monde qui est à notre soleil levant. *Les pays qui sont à l'est. Cette province a tant de lieues de l'est à l'ouest. Le vent souffle, vient de l'est. Il s'éleva un vent d'est.*

* Il signifie aussi, Le vent qui vient de l'est. *Il y a quatre vents principaux : l'est, l'ouest, le nord, et le sud.* On dit dans le même sens, *Le vent est à l'est.*

ESTACADE

. s. f.

* Sorte de digue faite avec de grands pieux plantés dans une rivière, dans un canal, pour en fermer l'entrée, ou pour en détourner le cours. *Les soldats forcèrent l'estacade. Il vint un débordement d'eau qui rompit l'estacade.*

ESTAFETTE

. s. f.

* Courrier qui ne porte son paquet que d'une poste à l'autre, pour le remettre à un autre courrier, qui le porte à la poste suivante. *Faire parvenir un avis par des estafettes, par estafette. On a dépêché une estafette, l'estafette est arrivée. Cette ville de commerce reçoit les lettres de Paris par estafette.*

ESTAFIER

. s. m.

* En Italie, on appelle ainsi Des domestiques armés qui portent la livrée, et qui ont un manteau. *Ce cardinal a tant d'estafiers.*

* Il se dit par extension, en France, d'Un laquais de grande taille. *Il était accompagné de quatre grands estafiers.* Dans cette acception, il est aujourd'hui peu usité, et se prend en mauvaise part.

* Il signifie encore, Un souteneur de mauvais lieux.

ESTAFILADE

. s. f.

* Coupure faite avec une épée, un rasoir ou quelque autre instrument tranchant, principalement sur le visage. *Grande estafilade. Il lui a fait une vilaine estafilade sur le nez, sur le visage.*

* Il se dit encore d'Une coupure, d'une déchirure faite à un manteau, à une robe, etc. *Il y a une estafilade à votre manteau.* Il est familier dans les deux acceptions.

ESTAFILADER

. v. a.

* Faire une estafilade, donner une estafilade. *On lui a estafiladé le visage.* Il est populaire.

* **ESTAFILADÉ, ÉE. participe**.

ESTAME

. s. f.

* Ouvrage de fils de laine passés, enlacés par mailles les uns dans les autres. *Bas d'estame. Une camisole d'estame.*

ESTAMET

. s. m.

* Petite étoffe de laine.

ESTAMINET

. s. m.

* Lieu public où s'assemblent des buveurs et des fumeurs, et qu'on nomme aussi *Tabagie. Aller à l'estaminet. Fréquenter les estaminets.*

ESTAMPE

. s. f.

* Image que l'on imprime sur du papier, sur du vélin, par le moyen d'une planche de cuivre, d'acier ou de bois, qui est gravée. *Belle estampe. Estampe bien noire, bien nette, bien tirée. Il est curieux d'estampes. Livre d'estampes.*

* **ESTAMPE**, chez les Serruriers, les Maréchaux et quelques autres artisans, se dit de Certains outils qui leur servent à estamper.

ESTAMPER

. v. a.

* Faire une empreinte de quelque matière dure et gravée, sur une matière plus molle. *On estampe la monnaie avec le balancier. Voilà une image bien estampée.*

* *Estamper le cuir,* Y former, y empreindre des figures pour en faire des tapisseries, des ornements, etc.

* En termes de Maréchalerie, *Estamper un fer de cheval.* Voyez **ÉTAMPER**.

ESTAMPILLE

. s. f.

* Marque, empreinte qu'on applique, au lieu de signature, ou avec la signature même, sur des brevets, des commissions, des lettres, etc., pour mieux en assurer l'authenticité.

* Il se dit plus ordinairement d'Une marque servant à faire connaître d'où provient une marchandise, de quelle manufacture elle sort, etc., ou à constater l'acquittement de certains droits.

* Il se dit aussi d'Une marque apposée à un livre pour faire connaître la bibliothèque à laquelle il appartient.

* Il se dit encore de L'instrument qui sert à faire ces sortes de marques.

ESTAMPILLER

. v. a.

* Marquer avec une estampille. *Les fabricants estampillent les produits de leurs manufactures. J'ai fait estampiller tous mes livres.*

* **ESTAMPILLÉ, ÉE. participe**.

ESTER

. v. n.

* Terme de Palais, qui n'est usité que dans les phrases suivantes :

* *Ester en jugement,* Poursuivre une action en justice, soit en demandant, soit en défendant ; ce que ne peuvent faire les mineurs non émancipés, les personnes frappées d'interdiction, etc. *La femme ne peut ester en jugement sans l'autorisation de son mari.*

* *Ester à droit,* Comparaître, se présenter devant le juge sur l'assignation qu'on a reçue. *Autrefois un contumace ne pouvait se représenter après les cinq ans, sans avoir obtenu, en chancellerie, des lettres pour ester à droit.* Cette locution vieillit.

ESTÈRE

. s. f.

* Natte de jonc qui vient de Provence, d'Italie, du Levant.

ESTERLIN

. s. m.

* T. d'Orfévrerie. Poids de vingt-huit grains et demi. *Il y a cent soixante esterlins au marc.*

ESTEUBLE

. s. f.

* *Voyez* **ÉTEULE**.

ESTHÉTIQUE

. s. f.

* Science qui a pour objet de rechercher et de déterminer les caractères du beau dans les productions de la nature ou de l'art.

ESTIMABLE

. adj. des deux genres

* Qui mérite d'être estimé. *C'est un homme très-estimable. Avoir des qualités estimables.*

ESTIMATEUR

. s. m.

* Celui qui a la charge, la mission de priser une chose, d'en déterminer la valeur. *Si nous ne pouvons convenir de prix, nous prendrons des estimateurs. Nous conviendrons d'un estimateur.*

* Il se dit quelquefois en parlant De choses morales. *Juste estimateur de la vertu, du mérite, des ouvrages d'esprit, etc.*

ESTIMATIF

. adj. m.

* Il se dit Des procès-verbaux et devis des experts nommés pour estimer des réparations, des travaux. *Un état, un devis estimatif.*

ESTIMATION

. s. f.

* Action d'estimer, prisée, évaluation. *Juste estimation. Prisée et estimation des meubles. Suivant l'estimation qui en sera faite. Je m'en rapporte à l'estimation des experts. Les enchères n'ont pas atteint le prix de l'estimation.*

ESTIME

. s. f.

* Opinion favorable que l'on a de quelqu'un, fondée sur la connaissance de son mérite, de ses bonnes qualités, de ses vertus. *Avoir, sentir, concevoir, prendre de l'estime, beaucoup d'estime, bien de l'estime pour quelqu'un. Il a l'estime de sa compagnie, l'estime générale. J'ai pour lui une estime particulière, la plus haute estime. Honorer quelqu'un de son estime. Acquérir l'estime publique. Il a l'estime et l'affection de tous les gens de bien. Il est perdu d'estime et de réputation.* On dit de même : *J'ai beaucoup d'estime pour son mérite. Sa conduite inspire beaucoup d'estime. Etc.*

* Il se dit aussi Du cas que l'on fait de certaines choses. *Les beaux-arts étaient en grande estime chez ce peuple.*

* **ESTIME**, en termes de Marine, Calcul que le pilote fait tous les jours du sillage du navire, afin de juger à peu près du lieu où l'on est, et du chemin qu'on a fait. *Ce pilote s'est trompé dans son estime. L'estime qu'il avait faite ne s'est pas trouvée juste.*

ESTIMER

. v. a.

* Priser quelque chose, en apprécier, en déterminer la valeur. *Les héritiers ont fait estimer les meubles, les terres, la maison. Cette terre a été estimée tant, estimée à tant. Combien estimez-vous cela ? Si vous voulez prendre mon cheval en troc, je l'estime mille francs.*

* **ESTIMER**, signifie aussi, Avoir une opinion avantageuse de quelqu'un, de quelque chose, en faire cas. *On estime fort cet homme-là. Il se fait estimer partout. Il n'est guère estimé dans sa compagnie. J'estime son mérite, sa vertu. S'il a fait cette action, je l'en estime davantage. On estime les chevaux arabes par-dessus tous les autres chevaux. On estime beaucoup les vins de France. Les draps de ce pays sont plus estimés que ceux de tel autre. Estimer plus ou moins une chose.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel dans un sens analogue. *Souvent on s'estime trop. Nous ne sommes pas toujours autant estimés que nous nous estimons nous-mêmes. Ils s'estiment réciproquement.*

* **ESTIMER**, signifie encore, Croire, conjecturer, présumer. *Il estimait cette place imprenable. Être estimé sage, savant. J'estime que cela est. J'estime qu'il pourrait faire quelque difficulté. Vu la difficulté des chemins, j'estime qu'il faudra dix heures pour faire la route.* On l'emploie dans un sens analogue avec le pronom personnel. *Je m'estime heureux d'avoir pu lui plaire.*

* **ESTIMÉ, ÉE. participe**

ESTIVAL

, ALE. adj.

* T. de Botan. Qui naît ou qui produit en été. *Fleurs estivales. Plantes estivales.*

* En Médec., *Maladies estivales,* Maladies qui règnent en été.

ESTOC

. s. m.

* (On fait sentir le C.) Il se disait autrefois d'Une épée longue et étroite qui ne servait qu'à percer.

* Il se dit encore de La pointe d'une épée, d'un sabre, dans cette phrase familière, *Frapper d'estoc et de taille,* Frapper de la pointe et du tranchant.

* **ESTOC**, en termes d'Eaux et Forêts, signifie, Tronc d'arbre, comme dans cette phrase, *Couper un arbre à blanc estoc,* Le couper à fleur de terre jusqu'à la souche. On dit aussi, *Couper une forêt, faire une coupe à blanc estoc,* En couper tout le bois, sans y laisser de baliveaux.

* Fig. et fam., *Être réduit à blanc estoc,* Être entièrement ruiné.

* Fam., *Brin d'estoc,* Long bâton ferré par les deux bouts. Cette locution a vieilli.

* Fig. et fam., *Dites-vous cela de votre estoc ? Cela ne vient pas de son estoc,* Dites-vous cela de vous-même ? Cela ne vient pas de lui. Ces locutions vieillissent.

* **ESTOC**, se prend quelquefois, figurément, pour Ligne d'extraction. *Il est de bon estoc. Les biens qui viennent de son estoc.* Dans ce sens, il est vieux.

* En termes de Pratique ancienne, *Biens de côté estoc et ligne,* se disait Des biens propres de ligne.

ESTOCADE

. s. f.

* Grand coup allongé d'épée ou de fleuret, que dans la salle d'armes on appelle *Botte. On lui porta une si rude estocade, qu'il ne put la parer. Grande estocade. Il lui allongea deux ou trois estocades coup sur coup.*

* **ESTOCADE**, signifie, figurément et familièrement, Demande imprévue, attaque à laquelle on ne s'attend pas. *Il est venu me demander de lui prêter une somme considérable, j'ai eu bien de la peine à parer cette estocade. Cet argument était pour l'adversaire une rude estocade.* Dans ce sens, il vieillit.

ESTOCADER

. v. n.

* Porter des estocades. *Il estocade rudement. Ils ont estocadé long-temps avant de se toucher.*

* Il signifie, figurément et familièrement, Se presser l'un l'autre par de vives raisons, par des arguments. *Il y a plaisir de voir ces deux savants estocader ensemble, estocader comme ils font.* Ce sens a vieilli.

ESTOMAC

. s. m. (On ne fait pas sentir le C.)

* On appelle ainsi, dans le corps de l'homme ou de l'animal, L'organe intérieur destiné à recevoir et à digérer les aliments. *L'estomac est un viscère. L'orifice supérieur, l'orifice inférieur de l'estomac. Le fond de l'estomac. Bon estomac. Estomac débile. Mauvais estomac. Estomac plein. Estomac vide. Se remplir l'estomac. Ces viandes sont pesantes sur l'estomac, chargent l'estomac. Ces débauches lui ont ruiné, gâté, perdu l'estomac. Son estomac ne digère point. Les animaux ruminants ont plusieurs estomacs.*

* Prov. et fig., *Il a un estomac d'autruche, c'est un estomac d'autruche, il digérerait le fer*, se dit D'un homme qui mange beaucoup et souvent.

* **ESTOMAC**, se prend aussi pour La partie extérieure du corps qui répond à la poitrine et à l'estomac. *Le creux de l'estomac. Il lui donna un coup de poing dans l'estomac.*

* Il signifie également, dans les volailles et dans les autres oiseaux que l'on mange, La partie antérieure de l'animal, après que les cuisses et les ailes ont été levées. Il ne se dit que Des viandes cuites. *L'estomac d'une perdrix. Un estomac de poularde.*

ESTOMAQUER

(S'). v. pron.

* Se tenir offensé de ce qu'une personne a dit ou fait, le trouver mauvais. *Il s'est estomaqué de ce que je ne lui ai pas rendu sa visite assez tôt. Il n'a pas sujet de s'estomaquer, de s'en estomaquer.* Ce mot est familier.

* **ESTOMAQUÉ, ÉE. participe**, *Il est tout estomaqué.*

ESTOMPE

. s. f.

* T. de Peinture. Instrument en forme de petit rouleau pointu, fait de peau, de coton ou de papier, avec lequel on étend le crayon ou le pastel sur un dessin. *Se servir de l'estompe. Dessin à l'estompe.*

* Il se dit quelquefois d'Un dessin fait à l'estompe. *Voilà une belle estompe.*

ESTOMPER

. v. a.

* T. de Peinture. Étendre le crayon ou le pastel sur un dessin avec l'estompe. *Estomper légèrement.*

* **ESTOMPÉ, ÉE. participe**.

ESTOUFFADE

. s. f.

* T. de Cuisine. Façon d'accommoder les viandes en les faisant cuire dans un vase bien fermé. *Veau, perdrix à l'estouffade.* On dit aussi quelquefois, *Étouffade.*

ESTRADE

. s. f.

* Chemin. Il n'entre que dans ces locutions, usitées autrefois parmi les gens de guerre : *Battre l'estrade,* Parcourir la campagne, aller à la découverte, pour connaître la position, les mouvements de l'ennemi ; et, *Batteurs d'estrade,* Gens détachés d'une troupe pour aller à la découverte.

* *Batteurs d'estrade,* se dit encore, familièrement, de Ceux qui perdent leur temps à courir les grands chemins.

* **ESTRADE**, se dit aussi d'Une petite élévation sur le plancher d'une chambre, d'une salle, etc. *Un lit élevé sur une estrade. Le trône était placé sur une estrade.*

ESTRAGON

. s. m.

* Herbe potagère odoriférante qu'on met ordinairement dans les salades et dans les ragoûts. *Il y a trop d'estragon dans votre salade. Vinaigre à l'estragon. Sauce à l'estragon. Poulets à l'estragon.*

ESTRAMAÇON

. s. m.

* Sorte d'épée à deux tranchants qu'on portait autrefois. Il n'est plus usité que dans cette locution, *Un coup d'estramaçon,* Un coup du tranchant de l'épée.

ESTRAMAÇONNER

. v. n. et a.

* Donner des coups d'estramaçon. *Il ne cessa d'estramaçonner durant tout le combat. Il fut rudement estramaçonné.* Il est peu usité, et ne s'emploie plus guère que par plaisanterie.

* **ESTRAMAÇONNÉ, ÉE. participe**.

ESTRAPADE

. s. f.

* Supplice qu'on faisait souffrir à un criminel, en l'élevant au haut d'une longue pièce de bois, les mains liées derrière le dos avec une corde qui soutenait tout le poids du corps, et en le faisant tomber avec roideur jusqu'à deux ou trois pieds de terre. *Donner l'estrapade. Condamner à trois traits, à trois tours d'estrapade. Il eut l'estrapade si rudement, qu'il en demeura estropié.*

* Il s'est dit aussi de L'espèce de potence au haut de laquelle on élevait un criminel pour lui donner l'estrapade. *Planter une estrapade. Quand il fut au pied de l'estrapade.*

* *Double, triple estrapade,* Tour que font les danseurs de corde, en passant deux ou trois fois tout le corps entre leurs bras et la corde qu'ils tiennent.

ESTRAPADER

. v. a.

* Faire souffrir l'estrapade. *Il fut estrapadé.*

* **ESTRAPADÉ, ÉE. participe**.

ESTRAPASSER

. v. a.

* T. de Manége. Fatiguer, excéder un cheval, en lui faisant faire un trop long manége.

* **ESTRAPASSÉ, ÉE. participe**.

ESTROPIER

. v. a.

* Ôter l'usage d'un membre, soit par une blessure, soit par quelque coup. *Il a reçu dans le bras, dans le genou un coup de feu qui l'a estropié. Il fut estropié à tel siége.*

* Il se dit, par extension, Des maladies qui ôtent l'usage de quelque partie du corps. *Une paralysie l'a complétement estropié.*

* Fig., en termes de Peinture, de Sculpture, *Estropier une figure,* N'y pas observer les proportions.

* Fig., *Estropier un passage, une pensée, etc.,* En retrancher une partie, dont la suppression altère le sens.

* Fig. et fam., *Estropier un nom propre,* Le défigurer en le prononçant ou en l'écrivant. On dit dans le même sens, *Estropier les mots d'une langue.*

* **ESTROPIÉ, ÉE. participe**. *Un soldat estropié. Il a fait une chute de cheval, il en sera estropié toute sa vie. Être estropié d'un bras, d'une jambe. Il a un rhumatisme au bras, il en est estropié. Figure estropiée. Passage estropié. Pensée estropiée. Nom estropié.*

ESTURGEON

. s. m.

* Gros poisson de mer, qui remonte les rivières comme le saumon. *Chair d'esturgeon. OEufs d'esturgeon. La pêche des esturgeons.*

ÉSULE

. s. f.

* T. de Botan. Nom que l'on donne à plusieurs espèces d'euphorbes herbacées, dont la plus connue est appelée *Petite ésule.*

ET

. (On prononce É, sans faire sentir le T.)

* Conjonction qui lie entre elles les parties du discours, telles que les noms, les pronoms, les verbes, les adverbes. *Alexandre et Philippe. Le feu et l'eau. Bon et sage. Vous et moi. Chanter et danser. Sagement et fortement.*

* Elle joint aussi les membres d'une période. *Il a fait cette sottise, et il est encore sur le point d'en faire une autre.*

* Elle est quelquefois emphatique ou explétive, au commencement des phrases. *Et véritablement on ne saurait nier que... Et voilà que tout d'un coup...*

* *Et de boire et de rire,* se dit quelquefois, à la fin d'un récit, d'un conte, Pour signifier que l'événement se termina par boire et par rire.

* **ET CAETERA**. (Le T de l'ET se prononce.) Expression qui a passé du latin dans le français, et qui signifie, Et d'autres personnes, d'autres choses semblables, ou Et le reste, qu'il est facile de suppléer, qu'il est inutile d'énoncer. *Il a, dans son laboratoire, toutes sortes d'ustensiles : des fourneaux, des cornues, des creusets, et caetera. Vous savez le proverbe : Quand chacun fait son métier, et caetera.* On écrit ordinairement, par abréviation, *etc.*

* Elle est quelquefois employée substantivement, pour désigner Cette expression même. *Le reste n'est exprimé que par un et caetera. Mettre trois et caetera de suite (etc. etc. etc.).*

* Prov., *Dieu nous garde d'un quiproquo d'apothicaire, et d'un et caetera de notaire.*

ÉTABLAGE

. s. m.

* Ce qu'on paye pour l'attache, pour la place d'un cheval, d'un boeuf, etc., dans une écurie, dans une étable. *Quand on prend le foin dans une hôtellerie, on ne paye point l'établage. Ce cheval ne vaut pas l'établage.*

ÉTABLE

. s. f.

* Lieu où l'on met des boeufs, des vaches, des brebis, et autres bestiaux. *Étable à boeufs, à vaches. Étable à cochons. Notre-Seigneur voulut naître dans une étable.*

* En termes de Marine, *Franc-étable.* Voyez cette expression à son rang alphabétique.

ÉTABLER

. v. a.

* Mettre dans une étable, dans une écurie. *Il y a dans cette ferme de quoi établer tant de chevaux, tant de boeufs, tant de moutons.*

* **ÉTABLÉ, ÉE. participe**.

ÉTABLI

. s. m.

* Espèce de table étroite et longue, dont le dessus est fort épais, et sur laquelle les menuisiers, les serruriers, les arquebusiers, etc., posent ou fixent les ouvrages auxquels ils travaillent. *L'établi d'un menuisier, d'un serrurier.*

* Il se dit aussi d'Une espèce de table sur laquelle les tailleurs s'asseyent, les jambes croisées, pour travailler.

ÉTABLIR

. v. a.

* Asseoir et fixer une chose en quelque endroit, l'y rendre stable. *Établir les fondements d'un édifice. Ce mur est bien établi sur le roc. Cette table n'a pas été bien établie sur ses pieds.*

* Il signifie quelquefois simplement, Installer, placer, mettre. *Établir un camp sous les murs d'une ville. Ce marchand avait établi sa boutique en tel endroit, le commissaire de police la lui a fait transporter plus loin. Établir une troupe dans un poste. Établir un poste. Établir une garnison. Établir des étapes sur une route. Établir une croisière devant un port.*

* *Établir une machine,* La construire, et la mettre dans l'état où elle doit être pour qu'on puisse l'appliquer à l'usage auquel elle est destinée.

* **ÉTABLIR**, s'emploie aussi figurément. *Constantin établit le siége de l'empire à Constantinople. Établir sa demeure, son domicile, sa résidence en un lieu. Établir des communications, des moyens de communication, de correspondance entre deux villes.*

* *Être bien établi à la cour, dans une maison,* Y avoir beaucoup de crédit.

* *Bien établir sa fortune, son crédit, etc.,* Faire qu'ils ne puissent être facilement ébranlés.

* *Établir sa réputation,* La fonder, lui donner de la consistance. *Sa réputation est trop bien établie pour que...*

* **ÉTABLIR**, signifie particulièrement, au figure, Mettre dans un état, dans un emploi avantageux, dans une condition stable. *Ce père a établi tous ses enfants, les uns dans la robe, les autres dans l'épée. Ce ministre a établi avantageusement tous ses amis. Établir quelqu'un dans un emploi, dans l'exercice d'un emploi.*

* *Établir une fille,* La marier. *Cette fille est bien établie.*

* **ÉTABLIR**, signifie aussi, Fonder. *Établir une colonie.*

* *Établir une manufacture, une imprimerie, un collège, etc.,* Créer une manufacture, une imprimerie, etc., en réunissant toutes les choses qui sont nécessaires pour les former.

* **ÉTABLIR**, signifie également, Instituer, et s'applique alors tant aux personnes qu'aux choses. *Établir un gouvernement, une administration. Établir un tribunal dans une ville. Établir une chambre de justice. Établir des commis pour recevoir certains droits. Établir un gardien. Établir un péage, une imposition.*

* *Être établi juge de certaines affaires,* En être constitué juge.

* *S'établir une espèce de juridiction, d'empire, etc.,* Se faire une espèce de juridiction, d'empire, etc.

* **ÉTABLIR**, se dit encore figurément, au sens moral, en parlant Des lois, des opinions, des doctrines, et autres choses semblables, dont on est l'auteur, ou que l'on fait adopter, auxquelles on commence à donner cours. *Établir de nouvelles opinions, de nouvelles maximes. Ce sont des lois qu'on a justement établies. Établir une façon de parler. Établir une religion, une doctrine. Établir une coutume. Établir une bonne morale, à l'aide de bonnes lois.*

* *On a établi que... il est établi que...* C'est une coutume reçue que...

* **ÉTABLIR**, signifie en outre figurément, Prouver, démontrer. *Il a établi sa proposition par des raisonnements sans réplique. Il a établi son droit sur des pièces authentiques.*

* *Établir des principes,* Poser des principes. *Établir un fait,* Déduire, exposer un fait avec ses preuves. On dit à peu près dans le même sens, *Établir l'état de la question, la question.*

* **ÉTABLIR**, s'emploie avec le pronom personnel dans plusieurs de ses acceptions. *Il s'établit dans un fauteuil, et s'y endormit. Ils s'établirent dans le poste que l'ennemi venait de quitter. Cette colonie est allée s'établir en tel endroit. Une correspondance régulière s'établit entre eux. Un empire qui s'établit. Il s'est établi plusieurs fabriques dans le voisinage de telle ville. S'établir juge d'un différend. De nouvelles doctrines, de nouveaux usages s'établirent. Ces locutions auront bien de la peine à s'établir dans l'usage, à s'établir.*

* Il signifie particulièrement, Fixer sa demeure, sa résidence en quelque lieu. *Il est venu s'établir en France. Il s'est établi dans notre ville.*

* Il signifie encore particulièrement, Se marier, prendre un état. *Il songe à s'établir.*

* **ÉTABLI, IE. participe**. *Le gouvernement établi. Les lois établies. C'est une coutume, une opinion établie, un principe établi. Un homme établi.*

ÉTABLISSEMENT

. s. m.

* Action d'établir, d'installer, d'assurer, de fonder, d'instituer, etc. *Ne permettre l'établissement d'aucun étalage sur la voie publique. L'établissement d'une garnison, d'un poste. Il a réussi dans l'établissement de sa fortune. L'établissement d'une administration.*

L'établissement d'un empire, d'une colonie. Depuis l'établissement de la monarchie. L'établissement d'une fabrique. Frais de premier établissement. L'établissement d'un tribunal. L'établissement d'une législation, d'une doctrine nouvelle.

* *Il doit à cet ouvrage l'établissement de sa réputation,* Sa réputation fut établie par cet ouvrage.

* *L'établissement d'un fait, d'un droit,* L'exposition d'un fait, d'un droit, etc., accompagnée de preuves. *L'établissement d'une question,* L'exposé net et développé de ce qui est en question.

* En termes de Guerre, *L'établissement des quartiers,* La distribution des troupes dans les lieux qu'elles doivent occuper durant quelque temps.

* En termes de Marine, *L'établissement d'un port, d'une baie,* L'heure de la haute mer, le jour de la nouvelle ou de la pleine lune. *Établissement des marées,* Tableau qui indique l'établissement des principaux ports de mer.

* **ÉTABLISSEMENT**, se dit aussi de Ce qui est établi pour l'utilité publique, pour l'exercice ou l'exploitation d'une industrie, etc. *Établissement public. Les hôpitaux sont des établissements très-utiles. Ce prince a fait de beaux établissements, de grands établissements. Il a un établissement considérable, un vaste établissement. Visiter toutes les parties d'un établissement. Les ouvriers employés dans un établissement. Fermer un établissement.*

* *Les Établissements de saint Louis,* Le code de lois donné par ce prince.

* **ÉTABLISSEMENT**, signifie encore figurément, État, poste avantageux, condition avantageuse. *Procurer un établissement à quelqu'un. Il a un bel établissement, un bon établissement. Il a donné un établissement considérable à son fils. Il lui a procuré un petit, un bon établissement.*

* Il se dit également de L'action de procurer un état, une condition avantageuse. *Il s'est donné beaucoup de peine pour l'établissement de ses enfants. Ce père a été heureux dans l'établissement de ses filles,* Il les a bien mariées.

ÉTAGE

. s. m.

* Espace entre deux planchers dans un bâtiment. *Premier, second, troisième, quatrième étage.* Ordinairement, quand on parle des étages séparément, on appelle *Premier étage,* Celui qui est au-dessus du rez-de-chaussée et de l'entresol. *Il a loué le premier étage. Il occupe le second étage. Loger au quatrième étage. Étage en mansarde. Étage bas,* Étage peu exhaussé.

* Il se dit quelquefois en parlant Des maisons où il n'y a que le rez-de-chaussée. *Dans ce pays-là, les bâtiments ne sont qu'à un étage, que d'un étage, n'ont qu'un étage.*

* **ÉTAGE**, se dit, par analogie, en parlant De choses disposées par rangs les unes au-dessus des autres. *Une coiffure à double, à triple étage. Disposer par étages.*

* Fig. et fam., *C'est un sot à triple étage,* C'est un homme extrêmement sot.

* Fig. et fam., *Avoir un menton à double étage, à triple étage,* se dit D'une personne replète qui a le dessous du menton fort gras.

* **ÉTAGE**, signifie figurément, Degré d'élévation ou d'infériorité. *Il y a des esprits de divers étages, de tout étage.*

* Il signifie particulièrement, Condition, rang dans la société. *Des gens de bas étage, de haut étage, de tout étage.*

ÉTAGER

. v. a.

* Disposer, tailler par étages. Il ne se dit guère qu'en parlant De la coupe des cheveux. *Il faut lui étager les cheveux.*

* **ÉTAGÉ, ÉE. participe**.

ÉTAI

. s. m.

* Pièce de bois dont on se sert pour appuyer, pour soutenir quelque construction ou partie de construction qui menace ruine, ou que l'on reprend sous oeuvre. *Mettre un étai, des étais à une muraille. L'appuyer avec des étais.* Quelques-uns disent, *Étaie ;* et alors le mot est féminin.

* **ÉTAI**, en termes de Marine, se dit de Gros cordages dormants qui vont de la tête des mâts se fixer sur l'avant, pour les soutenir contre les efforts qui tendraient à les renverser vers l'arrière. *Étai du grand mât,* ou *Grand étai. Étai de misaine. Étais des mâts de hune, de perroquet, d'artimon. Voile d'étai. Faux étai.*

ÉTAIM

. s. m.

* La partie la plus fine de la laine cardée. *Filer de l'étaim*.

ÉTAIN

. s. m.

* Métal blanc, léger, qui crie lorsqu'on le plie. *Mine d'étain. Étain commun. Étain fin* ou *sonnant. Étain de Cornouaille. Vaisselle d'étain. Cuiller d'étain. Potier d'étain.*

* Dans l'ancienne Nomenclature chimique, *Étain de glace,* Le bismuth. *Étain d'antimoine,* Certaine préparation par laquelle l'antimoine prend une couleur et une consistance presque semblables à celles de l'étain. La première de ces dénominations est encore assez usitée dans le commerce.

ÉTAL

. s. m.

* Sorte de table sur laquelle on expose en vente de la viande de boucherie. *Cet étal est bien placé.*

* Il se dit aussi de La boutique même où l'on vend de la viande. *Ce boucher est riche, il a plusieurs étaux.*

ÉTALAGE

. s. m.

* Exposition de marchandises qu'on veut vendre, ou Ces marchandises mêmes. *Mettre à l'étalage. Cela ne vaut pas l'étalage. L'étalage d'un marchand.*

* Il se dit, particulièrement, Des marchandises de choix, et quelquefois de rebut, qu'on étale, qu'on déploie pour servir de montre. *Ce magasin n'a de beau que l'étalage. Cela n'est bon qu'à servir d'étalage. C'est de l'étalage.*

* Il signifie encore, Certain droit qu'on prélève pour permettre aux marchands d'étaler. *Payer l'étalage.*

* Il se dit, figurément et par plaisanterie, de La toilette, des ajustements, surtout en parlant Des femmes. *Elle s'était bien parée pour le bal, mais il n'y en a pas eu : elle a perdu son étalage, elle en a été pour son étalage.*

* Il se dit encore figurément de Tout ce dont on fait parade par vanité, par ostentation. *Faire étalage de son esprit, de son éloquence, de sa qualité, de ses richesses, de ses alliances. Cette brochure renferme un grand étalage d'érudition, etc. Faire de l'étalage, un grand étalage.*

ÉTALAGISTE

. adj. et s. m.

* Il se dit D'un marchand qui expose sa marchandise en vente dans les rues, sur les places, dans les marchés. *Il y a des règlements de police concernant les étalagistes, les marchands étalagistes.*

ÉTALER

. v. a.

* Exposer en vente, dans une boutique ou dans quelque autre lieu, des marchandises, des denrées, etc. *Étaler des marchandises, des draps, des toiles, etc.*

* Il s'emploie quelquefois absolument. *Les marchands n'ont pas encore étalé. Il est défendu d'étaler les jours de fêtes.*

* Fig. et fam., *Étaler sa marchandise,* Tirer vanité de ce qu'on fait, de ce qu'on a de rare, de singulier, en faire parade.

* **ÉTALER**, signifie aussi, Étendre, déployer, montrer en détail. *Étaler une carte de géographie. Ces plantes entassées ne sécheront pas, il faut les étaler sur cette table. Étalez ces bijoux, afin qu'on les voie mieux, qu'on en juge mieux.*

* *Étaler son jeu,* Montrer toutes ses cartes, les étendre sur la table.

* **ÉTALER**, signifie encore figurément, Montrer avec ostentation. *Cette femme étale tous ses joyaux. Étaler un grand luxe. Il aime trop à étaler son esprit, son savoir.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel, et alors il signifie, S'étendre de son long. *S'étaler sur l'herbe, pour se reposer. Il est tombé, et s'est étalé par terre tout de son long.* Dans cette acception, il est familier.

* **ÉTALÉ, ÉE. participe**.

ÉTALIER

. adj. et s. m.

* Celui qui vend la viande pour le maître boucher. *Garçon étalier. Il n'est pas maître, il n'est qu'étalier.*

ÉTALINGUER

. v. a.

* T. de Marine. Amarrer un câble, un grelin, etc., à l'organeau de l'ancre. *Étalinguer les câbles.*

* **ÉTALINGUÉ, ÉE. participe**.

ÉTALON

. s. m.

* Cheval entier qu'on emploie à couvrir des cavales. *Ce cheval est bon à servir d'étalon. Il avait tant d'étalons dans son haras. Bet étalon. Étalon de bonne race, de pure race.*

ÉTALON

. s. m.

* Modèle de poids, de mesure, qui est réglé, autorisé et conservé par le magistrat, et auquel les mesures, les poids des marchands doivent être conformes. *Étalon d'aune, de boisseau, de livre, de mètre, de litre, de gramme, etc. Rectifier un poids à l'étalon.*

ÉTALONNAGE

ou *ÉTALONNEMENT. s. m.

* Action d'étalonner des poids ou des mesures. *Il en coûtera tant pour l'étalonnement de ces poids.*

ÉTALONNER

. v. a.

* Imprimer certaine marque sur un poids, sur une mesure, pour attester qu'ils sont conformes à l'étalon, ou qu'on les a rectifiés sur l'étalon. *Il faut étalonner ces poids, ces mesures. Ce marchand fut mis à l'amende, parce que ses mesures n'étaient pas étalonnées.*

* **ÉTALONNER**, se dit aussi, dans les haras, Du cheval qui couvre une jument.

* **ÉTALONNÉ, ÉE. participe**

ÉTALONNEUR

. s. m.

* Officier commis pour étalonner, pour vérifier les poids et mesures.

ÉTAMAGE

. s. m.

* Action d'étamer, ou État de ce qui est étamé. *Il en a coûté tant pour l'étamage. L'étamage de cette casserole ne vaut rien.*

ÉTAMBOT

. s. m.

* T. de Marine. Forte pièce de bois qui, élevée à l'extrémité de la quille du bâtiment, termine l'arrière de la carène. *L'étrave et l'étambot. L'étambot sert de support au gouvernail.*

ÉTAMER

. v. a.

* Enduire la surface d'un métal d'une couche d'étain fondu, pour empêcher la rouille ou le vert-de-gris de s'y former. *Étamer l'intérieur d'un vaisseau de cuivre, d'une casserole, d'une marmite. Il faut étamer cette marmite, cette fontaine de cuivre. Étamer du fer, de la tôle pour en faire du fer-blanc. Étamer un mors, des éperons, une serrure, des clous, des boutons, etc.*

* *Étamer une glace, un miroir,* Y mettre le tain. *Voyez* **TAIN**.

* **ÉTAMÉ, ÉE. participe**, *Casserole étamée.*

ÉTAMEUR

. s. m.

* Ouvrier qui étame.

ÉTAMINE

. s. f.

* Petite étoffe mince, qui n'est pas croisée. *Étamine de laine, de soie. Étamine de Reims, du Mans. Robe d'étamine. Voile d'étamine.*

* Il se dit également d'Un tissu peu serré, fait de crin, de soie ou de fil, qui sert à passer le plus délié de la farine, quelque poudre ou quelque liqueur. *Étamine grossière, fine. Un blutoir fait d'étamine de soie. Passer une médecine par l'étamine.*

* Fig. et fam., *Passer par l'étamine,* se dit D'une personne dont on examine sévèrement la conduite, les moeurs, la doctrine, ou à laquelle on fait subir quelque épreuve fâcheuse. Il se dit aussi Des choses qui sont examinées en détail et à la rigueur. *Cet ouvrage a passé par l'étamine, par une rude étamine.*

ÉTAMINE

. s. f.

* T. de Botan. Il se dit de L'organe mâle des fleurs, qui est ordinairement formé d'un filet plus ou moins allongé, et d'une espèce de tête, nommée *anthère,* dans laquelle est renfermée la poussière fécondante. *La plupart des fleurs ont plusieurs étamines. Les étamines et le pistil. Les étamines de la tulipe, du lis. La poussière des étamines.*

ÉTAMINIER

. s. m.

* Celui qui fait de l'étamine.

ÉTAMPER

. v. a.

* T. de Maréchalerie. Il ne s'emploie que dans cette phrase, *Étamper un fer de cheval,* Y faire les huit trous.

* **ÉTAMPÉ, ÉE. participe**.

ÉTAMURE

. s. f.

* La matière qu'on emploie pour l'étamage. *Cette étamure est trop légère.*

ÉTANCHEMENT

. s. m.

* Action d'étancher. *Remède pour l'étanchement du sang.*

ÉTANCHER

. v. a.

* Arrêter l'écoulement d'un liquide qui s'enfuit par quelque ouverture. *Cette poudre étanche le sang. Ce tonneau s'enfuit, il faut l'étancher. En creusant les fondations, ils trouvèrent un courant d'eau qu'ils ne purent étancher.*

* *Étancher la soif,* Apaiser la soif. *Un hydropique ne peut étancher sa soif.*

* Fig., *Étancher la soif des honneurs, des richesses, etc.,* La satisfaire.

* **ÉTANCHÉ, ÉE. participe**, *Vaisseau étanché.*

ÉTANÇON

. s. m.

* Grosse pièce de bois qu'on met sous un mur ou sous des terres minées, pour les soutenir. *Quand on reprend une muraille sous oeuvre, on y met des étançons. Ils sapèrent les murailles de la ville, et y mirent des étançons ; puis ils firent sommer les habitants de se rendre.*

ÉTANÇONNER

. v. a.

* Soutenir par des étançons. *Étançonner une muraille.*

* **ÉTANÇONNÉ, ÉE. participe**.

ÉTANFICHE

. s. f.

* T. de Carrière. Hauteur de plusieurs lits de pierre qui font masse ensemble.

ÉTANG

. s. m.

* Grand amas d'eau retenu par une chaussée, et dans lequel on nourrit du poisson. *La chaussée, la bonde, la queue d'un étang. Peupler un étang. Vider, pêcher un étang. Empoissonner un étang. Ouvrir, lâcher, fermer la bonde d'un étang.*

ÉTAPE

. s. f.

* Provision de vivres et de fourrages que l'on distribue aux troupes lorsqu'elles sont en route. *Établir des étapes. Vivre par étape. L'étape est en tel lieu. Fournir l'étape aux soldats. Recevoir son étape en argent. Cet endroit est un lieu d'étape.*

* Il se dit aussi Du lieu où l'on distribue l'étape aux soldats. *Arriver à l'étape.*

* Fig., *Brûler l'étape,* Ne pas s'arrêter dans un lieu d'étape, et passer plus loin.

* **ÉTAPE**, se dit aussi d'Une ville de commerce où l'on décharge les marchandises, les denrées qu'on y apporte de dehors. *Cette ville est une bonne étape.* Ce sens a vieilli.

ÉTAPIER

. s. m.

* Celui qui a le soin de fournir et de distribuer l'étape aux gens de guerre.

ÉTAT

. s. m.

* Disposition dans laquelle se trouve une personne, une chose, une affaire. *Bon, mauvais, heureux, malheureux, pitoyable état. État déplorable. État de maladie, de faiblesse, de souffrance. État d'innocence. Être en état de grâce. Il a envoyé s'informer de l'état de votre santé. Tel est l'état des choses. Dans cet état de choses. En quel état avez-vous trouvé cette affaire ? Je vois ses affaires en mauvais état. Il est dans un état à faire pitié. Il n'est pas en état de faire cette dépense. Il est hors d'état de rien entreprendre. Je voudrais être en état de vous servir. Il a laissé l'armée en bon état. Mettre une place en état de défense. La place n'était pas en état de résister. Une maison en bon état, en mauvais état. Examiner l'état des lieux.*

* *L'état de nature,* par opposition à *L'état de société,* se dit Des moeurs, de la vie habituelle des peuples sauvages, et de quelques hommes isolés.

* *L'état de la question,* L'exposition et le développement des rapports à considérer dans la question.

* *État du ciel,* Disposition où se trouvent les astres les uns à l'égard des autres dans un certain moment. *Trouver l'état du ciel pour tous les jours du mois.*

* En termes de Jurispr., *État de prévention,* État de l'*inculpé* contre lequel la chambre du conseil du tribunal de première instance a déclaré qu'il y a lieu de suivre. *État*

d'accusation, État du *prévenu* contre lequel la chambre d'accusation a prononcé le renvoi à la cour d'assises.

* *Mettre quelqu'un en état* ou *hors d'état de faire quelque chose,* Lui en donner ou lui en ôter les moyens.

* *Mettre les choses, les lieux en état,* Mettre les choses, les lieux dans la disposition convenable à leur destination.

* En termes de Procéd., *Mettre un procès, une affaire en état,* Faire les procédures et les productions nécessaires pour qu'elle puisse être jugée ; et, *La mettre hors d'état,* Faire quelque nouvelle procédure qui en recule le jugement.

* *Tenir une chose en état,* La tenir ferme, de manière qu'elle ne se dérange pas. *Il faut mettre des liens de fer pour tenir ces poutres en état.*

* *Tenir une chose en état,* signifie aussi, La tenir prête. *Tenir un compte en état.*

* *Tenir les choses en état,* Les tenir en suspens, les laisser comme elles sont. *Toutes choses demeurant en état,* Sans qu'il soit fait de changement à l'état des choses, les choses demeurant dans leur situation et dans leur force et valeur actuelles.

* En Jurispr. criminelle, *Se mettre en état,* se disait autrefois De celui qui avait été décrété de prise de corps ou condamné par contumace, ou qui avait obtenu des lettres de grâce, et qui se constituait prisonnier, afin de se justifier ou de faire entériner sa grâce dans les formes. *Il ne suffit pas d'obtenir sa grâce, il faut se mettre en état.*

* *Faire état,* Estimer, faire cas. *Je fais beaucoup d'état, peu d'état de cet homme-là. Je fais peu d'état de ses menaces.* Il signifie aussi, Présumer, penser. *Je fais état qu'il y a là vingt mille hommes.* Il signifie encore, Se proposer de. *Je fais état de partir tel jour.* Il signifie en outre, Être assuré de, compter sur. *Faites état de cette somme. Faites état que vous aurez cette somme dans quinze jours.* Cette façon de parler n'est plus guère usitée.

* **ÉTAT**, signifie aussi, Liste, registre. *L'état des officiers de la maison d'un prince. État des pensions. Il est sur l'état. Coucher, mettre quelqu'un sur l'état, le rayer de dessus l'état. État de distribution.*

* Il signifie également, Mémoire, inventaire. *État de frais. État de dépense. État de lieux. L'état des meubles qui garnissent un appartement. État au vrai. État exact. Dresser l'état, un état. J'en ai fait l'état. Arrêter, signer un état.*

* *État de la France, de l'Angleterre, etc.* Titre de certains livres qui contiennent le dénombrement des charges, des dignités, des forces, et autres renseignements relatifs à la France, à l'Angleterre, etc.

* *État-major,* se dit, en général, Des officiers et sous-officiers sans troupes. Il se dit aussi Des officiers supérieurs d'un corps de troupes. *État-major général,* Le corps des officiers généraux de l'armée.

* *Chef d'état-major,* Officier chargé de remplir auprès d'un officier général ayant un commandement supérieur, ou auprès d'un chef de service à l'armée, des fonctions analogues à celles que remplit le major général auprès du généralissime, c'est-à-dire, d'expédier tous les ordres, de rendre compte des opérations, etc.

* *État-major de l'artillerie, du génie,* Officiers d'artillerie, du génie, qui ne sont point attachés aux régiments de l'arme.

* *État-major des places,* Corps des officiers, sous-officiers et caporaux ou brigadiers employés au commandement et au service des places de guerre.

* *Corps de l'état-major,* Corps d'officiers destinés à remplir les fonctions de chefs d'état-major, d'aides-majors généraux et d'aides de camp, ou à seconder les officiers de ces divers grades.

* *État-major,* signifie aussi, Le lieu où sont les bureaux de l'état-major. *Aller faire viser sa feuille de route à l'état-major.*

* **ÉTAT**, se rapporte aussi, en général, à la manière de vivre. Ainsi on dit : *Tenir un grand état,* Vivre splendidement et avec représentation ; *Avoir un grand état de maison,* Avoir

une maison considérable, un grand nombre de domestiques ; et, *Tenir un état,* Représenter.

* **ÉTAT**, signifie aussi, Profession, condition. *État ecclésiastique. État de mariage. Vivre selon son état. Remplir les devoirs de son état. Ne point sortir de son état. Les divers états.*

* *L'état civil d'une personne, l'état d'une personne,* La condition d'une personne, en tant qu'elle est enfant naturel ou adoptif, de tel père ou de telle mère, légitime ou bâtarde, mariée ou non mariée, vivante ou morte naturellement ou civilement, noble ou roturière. *On lui dispute son état, on dit qu'il n'est pas légitime. Déchoir de son état. Il s'agit de son état. Assurer son état.*

* *Question d'état,* Contestation dans laquelle on révoque en doute la filiation de quelqu'un, ou son état et ses capacités personnelles.

* *Actes de l'état civil, registres de l'état civil,* Les actes, les registres qui constatent l'état civil des personnes.

* *Officier de l'état civil,* Fonctionnaire chargé de tenir les registres de l'état civil, c'est-à-dire, de constater les naissances, les mariages et les décès.

* *Le tiers état*, se disait autrefois de La partie de la nation française qui n'était comprise ni dans le clergé, ni dans la noblesse. *Les doléances, les droits du tiers état. Les députés du tiers état.*

* *États généraux,* ou absolument, *Les états,* s'est dit autrefois, en France, de L'assemblée des trois ordres du royaume, qui étaient le clergé, la noblesse et le tiers état.

* *Les états de Blois, d'Orléans, de Tours, etc.,* Les états généraux tenus à Blois, à Orléans, etc.

* *États provinciaux,* s'est dit autrefois, en France, Des états particuliers qui coopéraient à l'administration dans quelques provinces, appelées par cette raison *Pays d'états. Les états de Languedoc, de Bretagne, etc. Convoquer, assembler, tenir les états. La tenue des états. Les cahiers des états. Les députés des états. Congédier les états. Députer aux états. L'ouverture des états. La clôture des états. Président aux états. Commissaire du roi aux états.*

* **ÉTAT**, se dit encore de La forme du gouvernement d'un peuple, d'une nation. *État monarchique, démocratique* ou *populaire, aristocratique, constitutionnel, républicain, etc.*

* Il signifie aussi, Le gouvernement, l'administration d'un pays, d'une société politique. *Ministre d'État. Secrétaire d'État. Conseil d'État. Conseiller d'État. Maximes d'État. C'est un grand homme d'État. Criminel d'État. Crime d'État. Secret d'État. Affaires d'État.*

* *Raison d'État,* se dit Des considérations d'intérêt public par lesquelles on se conduit dans le gouvernement d'un État. *La raison d'État n'a pas permis que...*

* *Coup d'État,* Mesure extraordinaire, et toujours violente, à laquelle un gouvernement a recours, lorsque la sûreté de l'État est à ses yeux évidemment compromise. *Risquer un coup d'État.*

* *Coup d'état,* signifie aussi, Une action qui décide de quelque chose d'important pour le bien de l'État. *Le gain de cette bataille fut un coup d'État. L'affaire de Denain fut un coup d'État.*

* *Coup d'État,* se dit encore, figurément, de Tout ce qui est décisif dans quelque affaire importante. *Ce mariage fut un coup d'État dans cette famille.*

* Fig. et fam., *Affaire d'État,* Affaire importante. *Ce n'est pas une affaire d'État. La moindre chose est pour lui une affaire d'État.*

* *Lettres d'État,* Lettres que le roi accordait pour suspendre le jugement et les poursuites contre une personne qui, étant au service de l'État, ne pouvait vaquer à ses affaires propres.

* **ÉTAT**, se dit également d'Un peuple, en tant qu'il est constitué en corps de nation, qu'il forme une société politique distincte. *Servir l'État. Les lois fondamentales de l'État. Leurs*

enfants seront élevés aux frais de l'État. Le trésor, la marine de l'État. Réformer l'État. Troubler l'État. Le bien, la félicité, la gloire de l'État. Les intérêts de l'État. C'est un des États les plus riches, les plus puissants de l'Europe. Un État pauvre, obéré. Les soutiens, les défenseurs de l'État.

* Il se dit pareillement Des pays qui sont sous une même domination ; et alors on ne l'emploie guère qu'au pluriel. *Les États du Grand Seigneur. Il leur fit défenses d'entrer dans ses États. Dans toute l'étendue des États de ce prince. Étendre les bornes de l'État, d'un État. Un grand État.*

* *L'État ecclésiastique,* Les États du pape. On dit de même, *Les États* ou *L'État de Venise, de Toscane, etc.*

ÉTAU

. s. m.

* Machine dont les serruriers et quelques autres ouvriers se servent pour tenir fermes et serrés les objets qu'ils travaillent, et qui est formée de deux pièces de fer, appelées *Mâchoires.* Il y a aussi des étaux de bois, à l'usage de quelques artisans.

* *Étau à main,* Petit étau dont on se sert en le tenant à la main.

ÉTAYEMENT

. s. m.

* Action d'étayer, ou État de ce qui est étayé.

ÉTAYER

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Payer*.) Appuyer, soutenir avec des étais. *Étayer une maison, une muraille. On a bien étayé ce bâtiment, il ne tombera pas.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Sa fortune chancelle, elle a besoin d'être étayée.*

* **ÉTAYÉ, ÉE. participe**.

ÉTÉ

. s. m.

* La saison qui commence au solstice de juin, et qui finit à l'équinoxe de septembre. *L'été est la saison la plus chaude. Bel été. Été chaud, brûlant. Été pluvieux. Jours d'été. Habit d'été. Logement d'été. Appartement d'été. Fruits d'été. Chaleurs d'été. Solstice d'été. L'été passé. L'été prochain. Nous étions en été.*

* *Semestre d'été,* Les six mois qui s'écoulent d'avril à septembre inclusivement. *Cet officier a passé tout le semestre d'été dans sa famille.*

* Fig., *Être dans son été,* Avoir passé l'âge de la jeunesse, être dans la force de l'âge.

* *L'été de la Saint-Denis, l'été de la Saint-Martin.* On nomme ainsi Les huit ou dix jours qui précèdent ou qui suivent ces fêtes, parce qu'ils sont quelquefois assez beaux.

ÉTEIGNOIR

. s. m.

* Petit ustensile creux en forme de cône, qui sert à éteindre la chandelle, la bougie. *Éteignoir de fer-blanc. Éteignoir d'argent.*

ÉTEINDRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Teindre.*) Il se dit en parlant Du feu qu'on étouffe, dont on fait cesser l'action. *Éteignez ce feu. Éteindre un cierge, un flambeau. Éteindre la lumière. Éteindre un incendie. Le feu était à cette maison, mais on l'a éteint. Le feu est éteint.*

* **ÉTEINDRE**, signifie par extension, Amortir, tempérer, détruire la chaleur sensible ou cachée qui est en quelque chose. *Éteindre de la chaux. Éteindre l'ardeur de la fièvre. Cela éteint la chaleur naturelle.*

* Il se dit figurément en parlant De quelques passions vives et de certaines facultés très-actives. *L'âge éteint le feu des passions. La jouissance éteint les désirs. Ce mot éteignit son courroux. Cela éteint le feu de l'imagination, la vivacité de l'esprit.*

* Il signifie encore, Faire cesser, en parlant De guerres, de séditions, etc. *Éteindre les feux de la guerre, de la discorde. Il parvint à éteindre une guerre qui menaçait d'embraser toute l'Europe. Éteindre une rébellion, une sédition.*

* Il signifie également, Abolir, faire que le souvenir d'une chose se perde entièrement. *Rien ne semblait capable d'éteindre son ressentiment. On veut en éteindre la mémoire.* On a dit de même, en termes de Chancellerie, *Éteindre et abolir un crime.*

* *Éteindre une race,* L'exterminer entièrement. *Ils auraient voulu éteindre une race qui leur était odieuse.*

* *Éteindre une rente,* La faire cesser par le remboursement du principal. *Éteindre et amortir une rente.* On dit de même, *Éteindre une dette.*

* **ÉTEINDRE**, en termes de Peinture, signifie, Adoucir, affaiblir. *Éteindre les lumières trop fortes, les couleurs trop éclatantes, dans un tableau.*

* Il prend quelquefois une acception analogue dans le langage ordinaire. *La souffrance, la tristesse avait éteint l'éclat de ses yeux, la vivacité de ses regards.*

* **ÉTEINDRE**, se joint souvent au pronom personnel, dans plusieurs de ses acceptions. *Le feu s'éteint. Mon flambeau s'éteignit. Ce volcan s'est éteint. Une ardeur qui s'éteint. La sédition va s'éteindre d'elle-même. Un ressentiment qui ne s'éteindra jamais.*

* Il se dit, dans un sens particulier, D'une personne qui s'affaiblit très-sensiblement, et qui touche à sa fin, ou D'une personne qui meurt lentement et presque sans s'en apercevoir. *Ce vieillard s'éteint. Elle s'éteignit doucement entre les bras de ses enfants.*

* Il se dit encore particulièrement Des maisons, des dignités qui finissent faute d'héritiers. *Cette maison, cette famille est près de s'éteindre. Cette pairie s'éteignit par la mort d'un tel.*

* **ÉTEINT, EINTE. participe**, *Des yeux éteints,* Des yeux qui sont sans feu et sans vivacité. *Une voix éteinte,* Une voix tellement affaiblie, qu'on peut à peine l'entendre.

ÉTENDAGE

. s. m.

* Assemblage de cordes tendues horizontalement, sur lesquelles on étend les choses qu'on veut faire sécher, comme du linge mouillé, les feuilles qui sortent de la cuve du fabricant de papier, celles qui sortent de la presse de l'imprimeur, etc. *Faites porter ce papier à l'étendage.*

* Il se dit aussi, dans les imprimeries, Du lieu où est l'étendage. *Aller à l'étendage.*

* Il se dit encore, dans les manufactures en laine, d'Une opération qui se fait sur les laines avant de les employer.

ÉTENDARD

. s. m.

* Enseigne de la cavalerie. *Se ranger sous l'étendard. Porte-étendard.*

* Il se dit, par extension, de Toutes sortes d'enseignes de guerre. *Déployer, arborer, planter un étendard.*

* Fig., *Suivre les étendards de quelqu'un, se ranger sous les étendards, combattre sous les étendards de quelqu'un,* Embrasser son parti. *Lever l'étendard,* Se déclarer chef d'un parti, d'une faction. *Lever, arborer l'étendard de la révolte,* Se révolter. *Lever l'étendard contre quelqu'un,* Se déclarer ouvertement contre lui.

* **ÉTENDARD**, désignait autrefois, sur les galères, Ce qu'on appelle *Pavillon* sur les autres bâtiments. *Gardes de l'étendard.*

* **ÉTENDARD**, en termes de Botanique, se dit Du pétale supérieur des fleurs papilionacées, qui est grand et redressé, et qui enveloppe les autres avant la floraison.

ÉTENDOIR

. s. m.

* T. d'Imprimerie. Espèce de petite pelle à long manche, qui sert à placer sur l'étendage les feuilles imprimées.

* Il se dit, en termes de Papetier et de Chamoiseur, de L'endroit où l'on étend les feuilles de papier et les peaux.

ÉTENDRE

. v. a.

* Allonger, faire qu'une chose acquière ou plus de surface, ou plus de volume, soit en la rendant plus mince, soit en la tirant ou en la dilatant. *On étend l'or sous le marteau. Étendre du beurre sur du pain. Étendre de la cire. Étendre du drap, du parchemin. La raréfaction étend le volume d'air.*

* *Étendre ses troupes, son armée,* Leur faire occuper plus de terrain, leur donner plus de front.

* Fig. et fam., *Étendre le parchemin,* Faire de longues écritures dans une affaire, pour en tirer plus de profit ; Tirer un procès en longueur par des formalités et des chicanes.

* Fig. et fam., *Étendre la courroie,* Étendre les profits, les droits d'un emploi au delà de ce qui est permis. *Sa place ne lui vaudrait pas tant, s'il n'étendait un peu la courroie.*

* Fig., *Étendre la clause d'un contrat, les termes d'un arrêt, d'une loi, etc.,* Porter le sens d'un contrat, d'un arrêt, d'une loi au delà de ce que les termes signifient précisément. On dit aussi, *Étendre le sens, la signification d'un mot,* Appliquer un mot à une chose, à une idée qu'il n'était pas originairement destiné à signifier, à exprimer. On dit de même quelquefois, *Ce mot ne désignait d'abord que telle chose, on l'a étendu depuis à telle autre.*

* **ÉTENDRE**, signifie aussi, Déployer en long et en large. *Étendre du linge pour le sécher. Étendre de la toile sur l'herbe pour la blanchir. Étendre son manteau par terre pour se coucher dessus. Étendez ce tapis. Étendre quelqu'un sur une table, sur un lit, pour lui faire subir quelque opération.* JESUS-CHRIST *fut étendu sur la croix, sur l'arbre de la croix. Ces martyrs furent étendus sur le chevalet.*

* *Étendre le bras, étendre les bras, étendre la jambe,* Les déployer de leur long. On dit de même, *Étendre les ailes,* en parlant D'un oiseau qui déploie ses ailes pour voler.

* Fig., *Étendre la vue,* La porter sur un point éloigné. *C'est un plaisir d'étendre la vue sur cette belle campagne.*

* Fig., *Étendre un homme sur le carreau,* Le tuer, le renverser mort par terre. On dit de même, *Il l'étendit mort sur la place.*

* **ÉTENDRE**, signifie encore, tant au propre qu'au figuré, Augmenter, agrandir. *Étendre son empire. Étendre les limites de son royaume. Il a étendu son parc, étendu sa terre jusqu'à cet endroit. Étendre son commerce. Étendre sa domination, son pouvoir. Étendre sa réputation.*

* En termes de Peinture, *Étendre la lumière,* Grouper ensemble plusieurs parties qui naturellement reçoivent la lumière, et où les objets ne sont séparés que par des demi-teintes adoucies.

* **ÉTENDRE**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *C'est un métal qui s'étend beaucoup lorsqu'on le bat. L'armée s'étendit dans la plaine. Il s'étendit tout de son long sur l'herbe pour dormir. Une tache d'huile s'étend peu à peu.*

* Il signifie quelquefois simplement, Tenir un certain espace, se prolonger jusqu'à un certain endroit. *Leur empire s'étendait jusqu'à tel fleuve. Ma propriété ne s'étend pas plus loin. Cette mer s'étend jusqu'à telle autre.*

* Il se dit figurément Des personnes, en parlant De leur propriété. *Ce propriétaire s'est fort étendu de ce côté. Il ne peut s'étendre de ce côté-là, parce qu'il est borné par d'autres propriétés.*

* Il se dit aussi figurément De plusieurs choses. *Son pouvoir ne s'étend pas si avant. Son crédit s'étend jusque-là. Sa réputation, son nom, sa gloire, s'étendent par toute l'Europe.*

* Il se dit particulièrement De la vue. *Sa vue s'étend jusqu'à... De cette terrasse on voit aussi loin que la vue peut s'étendre.*

* Il se dit également De la voix. *Il a une voix forte qui s'étend très-loin. Tant que la voix se peut étendre.*

* Fig., *S'étendre sur quelque sujet*, En parler au long. *S'il m'était permis de m'étendre sur cette matière.* On dit aussi dans ce sens, *S'étendre sur les louanges, sur les bonnes ou mauvaises qualités de quelqu'un.*

* Fam., *Tant que la somme peut s'étendre, pourra s'étendre,* se dit Pour exprimer qu'on ne dépasse pas, qu'on ne dépassera pas une certaine somme déterminée. *Il me donne cent francs par an, tant que cela peut s'étendre.*

* **ÉTENDRE**, avec le pronom personnel, signifie encore, Durer. *La vie de l'homme ne s'étend guère au delà de cent ans. Il travaille tant que la journée peut s'étendre.*

* **ÉTENDU, UE. participe**. *Du linge étendu sur l'herbe.*

* Il s'emploie quelquefois adjectivement, et se dit, tant au propre qu'au figuré, De certaines choses qui, dans leur genre, sont grandes, larges, vastes, etc. *Un empire fort étendu. La vue est ici fort étendue. Un pouvoir fort étendu. Des connaissances étendues. Il a une voix très-étendue. C'est un esprit fort étendu.*

ÉTENDUE

. s. f.

* Dimension d'une chose en longueur, largeur et profondeur. En ce sens, il n'est guère usité que dans le langage didactique. *Selon quelques philosophes, l'étendue est l'essence de la matière. L'étendue appartient au corps, et la pensée à l'esprit.*

* Il se dit aussi pour indiquer Une ou deux des trois dimensions. *L'étendue d'une ligne, d'une surface.*

* **ÉTENDUE**, dans le discours ordinaire, ne se dit que par rapport à La superficie d'une chose. *Dans toute l'étendue du royaume. Pays d'une grande étendue. Une plaine, un parc d'une grande étendue. L'étendue de ses domaines. Cela n'a pas assez d'étendue. La vaste étendue des mers. L'étendue des cieux.*

* **ÉTENDUE**, se dit aussi en parlant Du temps. *Dans l'étendue de tous les âges, de tous les siècles. La vie de l'homme est d'une étendue bien bornée.*

* Il se dit encore figurément De diverses choses. *L'étendue du pouvoir, de l'autorité. L'étendue de ses devoirs. Il voudrait donner plus d'étendue à cette loi qu'elle n'en doit avoir. Cette proposition, prise dans toute son étendue, serait fausse. Il connut alors toute l'étendue de sa misère. Un esprit d'une grande étendue, d'une vaste étendue. Grande étendue de voix. Une voix d'une grande étendue. Il a une grande étendue de connaissances.*

* *L'étendue d'un discours, d'une dissertation, etc.*, Sa longueur. *Vous devriez donner un peu plus d'étendue à ce chapitre.*

ÉTERNEL

, ELLE. adj.

* Qui n'a point eu de commencement et n'aura jamais de fin. *Il n'y a que Dieu qui soit éternel. Le Père éternel. Le Verbe éternel. La sagesse éternelle. Dieu est un être éternel. Quelques philosophes païens ont cru que le monde était éternel.*

* Il est quelquefois substantif, au masculin, et se dit seulement de Dieu. *L'Éternel soit béni. La loi de l'Éternel.*

* *Une proposition d'éternelle vérité,* Une vérité immuable et nécessaire. *Le tout est plus grand que sa partie, est une proposition d'éternelle vérité.*

* **ÉTERNEL**, signifie aussi, Qui n'aura jamais de fin, quoiqu'il ait eu un commencement. *La vie éternelle. La gloire éternelle. La damnation éternelle. La mort éternelle. Les peines éternelles. Une durée éternelle.*

* Il signifie aussi, par exagération, Qui doit durer si longtemps, qu'on n'en sait point la fin. *C'est une guerre éternelle. Un procès éternel. Des haines éternelles. Des amours éternelles. Une reconnaissance éternelle. D'éternelle mémoire.*

* Il s'applique également Aux choses qui sont dites, qui sont répétées trop souvent. *Ses discours éternels sur la morale fatiguent tout le monde.* Dans cette acception, il est familier.

* Fam., *Un causeur, un harangueur éternel,* Un homme qui parle trop, qui harangue trop longtemps.

ÉTERNELLE

. s. f.

* Plante. *Voyez* **IMMORTELLE**.

ÉTERNELLEMENT

. adv.

* Sans commencement et sans fin. *Dieu existe éternellement.*

* Il signifie aussi, Sans fin, quoiqu'il y ait eu un commencement. *Le bonheur des élus, les peines des damnés dureront éternellement.*

* Il se prend quelquefois pour Continuellement, toujours. *Il est éternellement à ma suite, sur mes épaules. Voulez-vous demeurer là éternellement ?* Dans cette acception, il est familier.

ÉTERNISER

. v. a.

* Rendre éternel ; Faire qu'une chose ne finisse point, qu'elle dure très-longtemps. *Éterniser son nom. Éterniser sa mémoire. La chicane éternise les procès.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *C'est ainsi que les abus s'éternisent.*

* **ÉTERNISÉ, ÉE. participe**.

ÉTERNITÉ

. s. f.

* Durée qui n'a ni commencement ni fin. *L'éternité de Dieu. Dieu est de toute éternité. Le temps n'est qu'une partie de l'éternité.*

* Il se dit aussi d'Une durée qui a un commencement, mais qui n'aura point de fin ; et alors on l'emploie surtout en parlant De la vie à venir. *Éternité bienheureuse. Éternité malheureuse. Éternité de peines, de supplices. Il ne songe point à l'éternité.*

* Il signifie quelquefois, par exagération, Un temps fort long. *Ces bâtiments dureront une éternité. En voilà pour une éternité. Cette année d'attente fut pour moi une éternité.*

* *De toute éternité,* De temps immémorial. *Cela est ainsi de toute éternité.*

ÉTERNUER

. v. n.

* Faire le mouvement involontaire qu'on appelle *Éternument*, et qui est excité par quelque picotement au fond des narines. *Il éternue souvent. Le rhume fait éternuer. Cette poudre, cette fumée fait éternuer, donne envie d'éternuer. Se faire éternuer.*

ÉTERNUMENT

. s. m.

* Mouvement, effort subit et convulsif des muscles qui servent à l'expiration, dans lequel l'air, après une grande inspiration commencée et un peu suspendue, est chassé tout d'un coup et avec violence par le nez et par la bouche. *Il est sujet à des éternuments fréquents.*

ÉTÉSIEN

. adj. m.

* Il se dit Des vents réguliers qui soufflent chaque année pendant un certain nombre de jours dans les mers du Levant, dans la Méditerranée. *Les vents étésiens soufflent quarante jours, vers le lever de la canicule. Les vents étésiens se font sentir jusqu'en Espagne.*

ÉTÊTEMENT

. s. m.

* Action d'étêter un arbre. *Cet arbre a repoussé bien des branches depuis son étêtement.*

ÉTÊTER

. v. a.

* Couper, tailler la tête d'un arbre. *Étêter des saules. Il est temps d'étêter ces arbres.*

* *Étêter un clou, une épingle,* En ôter la tête. *On a étêté ce clou, il ne peut plus servir.*

* **ÉTÊTÉ, ÉE. participe**.

ÉTEUF

. s. m.

* (On ne prononce point l'F, si ce n'est dans les vers, lorsque le mot suivant commence par une voyelle.)

* Petite balle dont on se sert pour jouer à la longue paume. *Prendre l'éteuf à la volée. Renvoyer l'éteuf.*

* Prov. et fig., *Renvoyer l'éteuf,* Repousser avec vigueur, soit par des paroles, soit par des effets, une injure, une raillerie.

* Prov. et fig., *Courir après son éteuf,* Prendre beaucoup de peine pour recouvrer un bien, un avantage qu'on a laissé échapper. *J'ai retenu cet argent par mes mains, parce que je ne veux point courir après mon éteuf.*

* Ce mot est peu usité maintenant.

ÉTEULE

ou *ESTEUBLE. s. f.

* T. d'Agricult. Chaume ; ce qui reste sur la terre du tuyau des grains, quand on a fait la moisson.

ÉTHER

. s. m.

* (On prononce l'R.) Nom que les anciens donnaient à l'air pur et léger des hautes régions de l'atmosphère.

* Il se dit également de La matière fluide et subtile qu'on supposait remplir l'espace dans lequel se meuvent les corps célestes.

* **ÉTHER**, se dit, en Chimie, d'Une liqueur spiritueuse très-volatile qu'on obtient par la distillation d'un acide mêlé avec de l'esprit-de-vin ou alcool. *Éther nitrique. Éther sulfurique. Un flacon d'éther. Respirer de l'éther.*

ÉTHÉRÉ

, ÉE. adj.

* Qui est de la nature de l'éther. *Substance éthérée. Corps éthéré. Région éthérée.*

* Poétiq., *La voûte éthérée,* Le ciel.

* *Matière éthérée,* La matière fluide et subtile qu'on a longtemps supposé remplir l'espace où se meuvent les corps célestes. *Espace éthéré,* L'espace que l'on supposait rempli de la matière éthérée.

ÉTHIOPS

. s. m.

* T. de Chimie. On donnait autrefois ce nom à certains oxydes et à des sulfures métalliques. *Éthiops martial. Éthiops minéral.*

ÉTHIQUE

. s. f.

* T. de l'École. Science de la morale. *La logique, l'éthique, la physique.*

* *Les Éthiques d'Aristote,* Les ouvrages moraux d'Aristote.

ETHMOÏDAL

, ALE. adj.

* T. d'Anat. Qui appartient à l'ethmoïde. *Nerf ethmoïdal. Suture ethmoïdale. Sinus ethmoïdaux.*

ETHMOÏDE

. adj. et s. m.

* T. d'Anat. Os du crâne, dont la lame supérieure est criblée de petits trous. *L'os ethmoïde. L'ethmoïde.*

ETHNARCHIE

. s. f.

* T. d'Hist. ancienne. Province qui était sous le commandement d'un ethnarque.

* Il signifie aussi, La dignité d'ethnarque.

ETHNARQUE

. s. m.

* T. d'Hist. ancienne. Celui qui commandait dans une province.

ETHNIQUE

. adj. des deux genres

* Mot qui est employé seulement dans les auteurs ecclésiastiques, et qui signifie la même chose que Païen, idolâtre, gentil.

* En Grammaire, *Mot ethnique,* Mot qui désigne l'habitant d'un certain pays ou d'une certaine ville. *Français, Parisien, sont des mots ethniques.* Cette locution est maintenant peu usitée.

ETHNOGRAPHE

. s. m.

* Celui qui s'occupe d'ethnographie, qui en fait son étude.

ETHNOGRAPHIE

. s. f.

* Partie de la statistique qui a pour objet l'étude et la description des divers peuples.

ETHNOGRAPHIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient, qui est relatif à l'ethnographie. *Recherches ethnographiques.*

ÉTHOLOGIE

. s. f.

* T. didactique. Discours ou traité sur les moeurs.

ÉTHOPÉE

. s. f.

* T. didactique. Peinture et description des moeurs et des passions humaines.

ÉTIAGE

. s. m.

* Le plus grand abaissement des eaux d'une rivière. *Indiquer, marquer l'étiage. La hauteur de l'étiage.*

ÉTIER

. s. m.

* Canal qui sert à conduire l'eau de la mer dans les marais salants.

ÉTINCELANT

, ANTE. adj.

* Qui étincelle. *Les étoiles les plus étincelantes. Ce rubis est étincelant. Un glaive étincelant. Des yeux étincelants, étincelants de colère.*

ÉTINCELÉ

. adj.

* En termes de Blason, on appelle *Écu étincelé,* Celui qui est semé d'étincelles.

ÉTINCELER

. v. n.

* Briller, jeter des éclats de lumière. *Il y a des étoiles qui étincellent plus que d'autres. Les yeux lui étincellent de colère. Ses yeux étincelaient de fureur.*

* Fig., *Cet ouvrage étincelle d'esprit,* Il est plein de choses spirituelles.

ÉTINCELLE

. s. f.

* Petite parcelle de feu, bluette. *Étincelle de feu. Quand on bat les cailloux avec un briquet, il en sort des étincelles. On a éteint ce grand feu, il n'en reste pas une étincelle. Une petite étincelle peut causer un grand embrasement.*

* Il se dit figurément, surtout en parlant De l'esprit, de l'âme. *Il n'a pas une étincelle d'esprit, de courage. Il n'a pas la moindre étincelle de génie.*

* En Physique, *Étincelle électrique,* Trait de feu qui jaillit des corps électrisés, lorsque l'excès de charge électrique qu'ils ont reçu s'échappe avec explosion en crevant la couche d'air qui les environne. *L'éclair n'est qu'une étincelle électrique.*

ÉTINCELLEMENT

. s. m.

* Éclat de ce qui étincelle. *L'étincellement d'un charbon ardent, d'une barre de fer rouge. L'étincellement des étoiles fixes :* voyez SCINTILLATION.

ÉTIOLEMENT

. s. m.

* Altération, décoloration qu'éprouvent les plantes lorsqu'elles lèvent dans un endroit obscur, ou lorsque, parvenues à un certain degré d'accroissement, elles cessent de recevoir l'action de la lumière et de l'air. *On fait blanchir la chicorée, le céleri par un étiolement factice, afin de leur donner une saveur plus douce.*

ÉTIOLER

. v. a.

* Faire éprouver à une plante l'espèce d'altération, de décoloration que l'on nomme Étiolement. *L'obscurité étiole les plantes.* On l'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel. *Les plantes qui croissent dans une cave s'étiolent.*

* **ÉTIOLÉ, ÉE. participe**, *Plante étiolée.*

ÉTIOLOGIE

. s. f.

* Partie de la médecine qui traite des diverses causes des maladies.

ÉTIQUE

. adj. des deux genres

* Qui est dans l'étisie. *Devenir étique. Mourir étique.*

* *Fièvre étique*, Fièvre lente, longue et habituelle, qui dessèche tout le corps.

* **ÉTIQUE**, signifie aussi, Maigre, atténué. *Il a le visage étique, tout le corps étique.*

* Il se dit de même, en ce sens, De quelques animaux. *Un chapon, un poulet étique. Un cheval étique.*

ÉTIQUETER

. v. a.

* Mettre une étiquette, distinguer par une étiquette. *Étiqueter des sacs de procès, des liasses de papiers, un sac d'argent. Les apothicaires étiquètent leurs fioles. Étiqueter des marchandises.*

* **ÉTIQUETÉ, ÉE. participe**.

ÉTIQUETTE

. s. f.

* Petit écriteau qu'on met, qu'on attache sur un sac de procès, et qui contient les noms du demandeur et du défendeur, celui de l'avoué, etc. *Il faut mettre une étiquette à ce sac.*

* Prov. et fig., *Juger, condamner sur l'étiquette du sac*, ou absolument, *sur l'étiquette*, Porter son jugement sur quelque affaire, sur quelque personne, sans avoir examiné les pièces, les raisons. *Vous y allez bien légèrement, vous jugez sur l'étiquette du sac. Votre partie est si décriée, qu'on la condamnera sur l'étiquette du sac, sur l'étiquette.*

* **ÉTIQUETTE**, se dit aussi de Ces petits écriteaux qu'on met à des sacs d'argent, à des liasses de papiers, à des layettes, à des paquets de hardes, etc., pour indiquer ce qu'ils contiennent. *Mettez des étiquettes à chacun de ces paquets.*

* **ÉTIQUETTE**, se dit en outre Des usages établis dans la maison d'un prince, du cérémonial de cour. *L'étiquette de la cour. Manquer, se conformer à l'étiquette. Cela n'est pas d'étiquette. L'étiquette veut que...*

* Il se dit aussi Des formes cérémonieuses usitées entre particuliers, pour se témoigner mutuellement des égards. *Tenir à l'étiquette. Cet homme est fort sur l'étiquette. Dîner d'étiquette. Bannir toute espèce d'étiquette. La gêne de l'étiquette. Les lois de l'étiquette.*

* Il se dit également Des différentes formules dont on se sert soit dans les lettres, soit dans les placets, selon les personnes à qui on les adresse.

ÉTIRER

. v. a.

* Étendre, allonger. *Étirer du linge. Étirer du fer, du cuivre, etc.*

* **ÉTIRÉ, ÉE. participe**.

ÉTISIE

. s. f.

* Phthisie, maladie qui dessèche et consume le corps. *Il est tombé en étisie. Être dans l'étisie.*

ÉTOFFE

. s. f.

* Tissu de soie, de laine, de coton, de poil, de fil d'or ou d'argent, etc., dont on fait des habits, des meubles, etc. *Étoffe de laine. Étoffe de soie. Ce marchand a de belles étoffes. C'est une bonne étoffe que le drap. C'est une belle étoffe que le velours. Des étoffes d'or et d'argent. Acheter, lever des étoffes. Riches étoffes. Étoffe à fleurs. Étoffe moelleuse. Il vous*

a fourni l'étoffe. Votre tailleur n'a pas épargné l'étoffe. Voilà des rideaux bien amples, on n'y a pas plaint l'étoffe.

* Il s'applique aussi à La matière de quelques autres ouvrages de manufacture. *Il n'y a pas assez d'étoffe dans ce chapeau.*

* Fig., par extension, *On n'a pas épargné, on n'a pas plaint l'étoffe,* On a employé une grande quantité de matière, ou On a employé plus de matière qu'il ne fallait. *Voilà de la vaisselle d'argent bien pesante, on n'a pas plaint, on n'y a pas plaint l'étoffe.*

* Fig. et fam., *On peut faire de ce jeune homme quelque chose de bon, il y a de l'étoffe,* Il a des dispositions heureuses, et qui n'ont besoin que d'être cultivées. Dans le sens contraire, on dit, *On ne fera jamais rien de ce jeune homme, il n'y a point d'étoffe.*

* **ÉTOFFE**, signifie aussi, figurément et familièrement, Qualité, condition, naissance, mérite, etc. Il ne s'emploie guère alors que par dénigrement. *Un homme de petite, de basse, de mince étoffe. Il ne doit pas faire de comparaison avec vous, il n'est pas de même étoffe. Ils ne valent pas mieux l'un que l'autre, ce sont gens de même étoffe. C'est un esprit d'assez grossière étoffe.*

* **ÉTOFFES au pluriel**, en termes d'Imprimerie, se dit de Ce que l'imprimeur fait payer, à raison de tant pour cent, au delà des frais d'impression, afin de se couvrir des dépenses que nécessitent le matériel, la correction, l'éclairage, etc. *Payer les étoffes. On m'a compté tant pour les étoffes.*

ÉTOFFER

. v. a.

* Mettre de l'étoffe, de la matière en quantité suffisante et de qualité convenable, à quelque ouvrage de manufacture. *Ce chapelier n'a pas bien étoffé ce chapeau.*

* Il signifie aussi, Garnir de tout ce qui est nécessaire, soit pour la commodité, soit pour l'ornement, et se dit principalement, en parlant D'un carrosse, d'un lit, et de quelques autres meubles.

* **ÉTOFFÉ, ÉE. participe**. *Chapeau bien étoffé. Lit bien étoffé.*

* Fig. et fam., *Un homme bien étoffé,* Un homme bien vêtu, bien meublé, un homme qui a toutes ses aises et toutes ses commodités. On dit dans le même sens, *Une maison bien étoffée.*

ÉTOILE

. s. f.

* Astre qui brille de sa lumière propre, et qui paraît toujours fixe au même point du ciel. Autrefois on donnait également le nom d'*étoiles* aux planètes ; mais on les distinguait des *étoiles* proprement dites ou *étoiles fixes* par la dénomination d'*étoiles errantes. Étoile de la première, de la seconde, de la troisième grandeur. Il parut cette année-là une nouvelle étoile. Le lever, le coucher d'une étoile. La scintillation des étoiles. La nuit est belle, on voit briller les étoiles. L'éclipse fut si grande, qu'on vit les étoiles en plein jour. Étoile polaire. Les étoiles sont divisées en groupes qu'on appelle Constellations.*

* *Étoiles doubles, multiples,* Étoiles placées dans des directions visuelles si voisines, qu'elles paraissent ne former qu'un seul astre, quand on les observe avec de faibles instruments ; tandis qu'elles se résolvent en un groupe de deux ou plusieurs astres, quand on les observe avec de bons télescopes. *Les étoiles multiples d'un même groupe manifestent ordinairement des mouvements de circulation continus autour d'une d'entre elles. Les étoiles doubles offrent souvent des différences de couleur très-marquées.*

* *L'étoile du berger,* La planète de Vénus. On l'appelle aussi *Étoile du matin,* lorsqu'elle précède le lever du soleil ; et *Étoile du soir,* lorsqu'elle paraît après le coucher de cet astre.

* Prov., *Loger, coucher à la belle étoile,* Coucher dehors, en plein air.

* Fig. et fam., *Faire voir à quelqu'un des étoiles en plein midi,* Lui donner sur la tête ou dans le visage un coup qui lui cause un grand éblouissement. Cela signifie aussi, En imposer, en faire aisément accroire à quelqu'un.

* **ÉTOILE**, se dit encore abusivement de Ces météores, appelés aussi *Étoiles tombantes,* que l'on voit courir dans l'air la nuit, et s'éteindre incontinent *J'ai vu tomber une étoile. Des étoiles qui filent.*

* **ÉTOILE**, signifie figurément, Destinée, influence prétendue des astres sur le tempérament et sur la fortune des hommes. *Étoile maligne, funeste. Étoile favorable, bienfaisante, heureuse. Ce n'est pas son mérite qui le fait réussir, c'est son étoile. Son étoile est d'être aimé des grands. Son étoile pâlit. Il y a de l'étoile dans cette affaire. C'est un effet de son étoile. On ne peut aller contre son étoile. Il est né sous une bonne étoile.*

* **ÉTOILE**, se dit, en Pyrotechnie, d'Un petit artifice qui imite, dans les airs, l'éclat d'une étoile. *Une bombe remplie d'étoiles.*

* Il se dit aussi de Certains ornements auxquels on suppose quelque ressemblance avec une étoile, et qui ont ordinairement cinq rayons. *Une couronne d'étoiles. Peindre, sculpter, broder une étoile.*

* Il se dit, en termes d'Imprimerie, dans le même sens qu'*Astérisque.* On l'emploie surtout pour désigner L'astérisque destiné à remplacer chacune des syllabes ou des lettres d'un mot qu'on ne veut pas écrire en entier. *Voyez* **ASTÉRISQUE**.

* Fig. et fam., *Monsieur trois étoiles,* s'emploie pour désigner quelqu'un qu'on ne veut pas nommer, ou qui n'est qu'un personnage imaginaire. En écrivant ou en imprimant, *Monsieur* ou *M.* ***.

* En Hist. nat., *Étoile de mer.* Voyez **ASTÉRIE**.

* **ÉTOILE**, se dit, en termes de Manége, d'Une marque blanche sur le front d'un cheval dont le corps est d'une autre couleur.

* Il signifie encore, Le centre où se réunissent plusieurs allées d'un parc, ou plusieurs routes d'une forêt.

* Il se dit, en termes de Fortification, d'Un fortin à quatre, cinq ou six angles saillants.

ÉTOILÉ

, ÉE. adj.

* Semé d'étoiles. *Le ciel était fort étoilé,* Fort serein. *La voûte étoilée,* Le ciel. *Voyez le participe d'* **ÉTOILER**.

ÉTOILER

(S'). v. pron.

* Se fêler en forme d'étoile. *Prenez garde que vos bouteilles ne s'étoilent. Dans les Monnaies, les flans s'étoilent, quand ils ne sont pas assez recuits.*

* **TOILÉ, ÉE. participe**, Qui a une fêlure en forme d'étoile. *Bouteille, glace étoilée. Carreau de vitre étoilé.*

ÉTOLE

. s. f.

* Longue bande d'étoffe que les prêtres portent au cou, lorsqu'ils remplissent certaines fonctions ecclésiastiques, et qui pend des deux côtés par devant. *Les extrémités de l'étole sont ornées de croix de galon ou de broderie. Broder une étole. Mettre l'étole. Ôter l'étole. On n'administre point les sacrements sans l'étole. Les prêtres faisant fonction de diacres portent l'étole en écharpe.*

ÉTONNAMMENT

. adv.

* D'une manière étonnante. *Cet enfant profite étonnamment.*

ÉTONNANT

, ANTE. adj.

* Qui étonne, qui surprend. *Cela est fort étonnant. Voilà une nouvelle étonnante. Mémoire étonnante. Adresse étonnante. Érudition étonnante. Secrets étonnants. Il est étonnant qu'on se permette de si grandes libertés.*

* *C'est un homme étonnant,* se dit D'un homme extraordinaire, soit en bien, soit en mal.

ÉTONNEMENT

. s. m.

* Surprise causée par quelque chose d'extraordinaire, d'inattendu. *Causer, donner de l'étonnement. Jeter dans l'étonnement. Remplir d'étonnement. Donner des marques d'étonnement. Cela m'a frappé d'étonnement. J'ai été saisi d'étonnement. Je suis dans un grand étonnement. Je ne reviens point de mon étonnement. D'où naît votre étonnement ? L'étonnement était peint sur tous les visages. Mon étonnement a cessé. Il est revenu de son étonnement. C'est un de mes étonnements, qu'il ait pu réussir par ce moyen-là. Au grand étonnement de tout le monde.*

* Il se dit quelquefois pour Admiration. *Cette action fera l'étonnement des siècles futurs. La grandeur et la magnificence de ce palais me frappèrent d'étonnement. Être ravi d'étonnement.*

* Il signifie au figuré, Ébranlement. *Depuis sa chute, il lui est resté un étonnement de cerveau.* Ce sens est peu usité.

ÉTONNER

. v. a.

* Surprendre par quelque chose d'inopiné, d'extraordinaire. *Cet accident imprévu, cette nouvelle, cette marche des ennemis l'a fort étonné, l'a extrêmement étonné. Je crois que cela l'étonnera. Cela est fait pour étonner. Les exploits de ce héros étonneront l'univers. Vous l'étonnerez bien quand vous lui direz cela. Cet enfant étonne, étonne tout le monde par son esprit, par la vivacité de ses reparties. Je suis étonné qu'il ne m'en ait rien dit.*

* Il signifie figurément, Ébranler, faire trembler par quelque grande, quelque violente commotion. *Ce coup lui a étonné la tête.*

* **ÉTONNER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Être étonné, troublé, effrayé. *Il ne s'étonne de rien, il ne s'étonne pas du bruit, pour le bruit.* Dans ce sens, on dit proverbialement, *Cet homme est bon cheval de trompette, il ne s'étonne pas du bruit.*

* Il signifie plus ordinairement, Trouver étrange, singulier, extraordinaire. *Je m'étonne qu'il ne voie pas le danger où il est. J'en sais la raison, je ne m'en étonne plus. Ne vous étonnez pas s'il en use de la sorte. Je m'étonne de votre ami qui vous abandonne. Je m'étonne que vous n'ayez pas prévu cet accident. Je m'étonne de vos manières, de vos procédés.*

* **ÉTONNÉ, ÉE participe**. *Paraître étonné de quelque chose. Air étonné.*

* Prov., *Cet homme est étonné comme un fondeur de cloches, il est étonné comme s'il tombait des nues, comme si les cornes lui venaient à la tête,* Il est surpris, étonné au dernier point.

ÉTOUFFADE

. s. f.

* *Voyez* **ESTOUFFADE**.

ÉTOUFFANT

, ANTE. adj.

* Qui fait qu'on étouffe, qu'on respire difficilement. On ne l'emploie guère que dans ces locutions : *Temps étouffant. Chaleur étouffante.*

ÉTOUFFEMENT

. s. m.

* Difficulté de respirer. *Elle a des vapeurs qui lui causent des étouffements. D'où vient cet étouffement ?*

ÉTOUFFER

. v. a.

* Suffoquer ; faire perdre la respiration, faire mourir, en privant d'air. *Une esquinancie l'a étouffé. Il a été étouffé d'un catarrhe. Cette nourrice en dormant a étouffé son enfant. Hercule étouffa le redoutable Antée.* On dit par exagération, dans le langage familier, *Que la peste l'étouffe !*

* Il est quelquefois neutre, et signifie, Avoir la respiration empêchée ; ou Mourir faute d'air. *Il n'y a point d'air dans cette chambre, on y étouffe. Délacez cette femme, elle étouffe. Il étouffa au milieu des plus horribles convulsions. Nous pensâmes étouffer de chaud.*

* Fig. et fam., *Étouffer de rire,* Rire avec excès, jusqu'à perdre la respiration.

* **ÉTOUFFER**, se dit également De ce qui dérobe aux plantes l'air nécessaire à leur végétation. *Les mauvaises herbes étouffent le blé. Cet arbre étouffe les arbustes qui l'entourent.*

* Il signifie aussi, Éteindre, en interceptant l'air. *Étouffer du charbon, de la braise.*

* **ÉTOUFFER**, signifie figurément, Supprimer, cacher, surmonter. *Étouffer les cris de quelqu'un. Tâchez d'étouffer vos soupirs, vos plaintes, vos ressentiments. Je ne saurais étouffer ma douleur. Étouffer les remords de sa conscience. Étouffez ces soupçons, de pareils soupçons.*

* *Étouffer des sons,* Les rendre moins éclatants, les amortir. *Il y a, dans les pianos, une pédale qui sert à étouffer les sons.*

* **ÉTOUFFER**, signifie aussi, Détruire, dissiper, faire cesser. *Étouffer les germes du vice. Étouffer les talents. Étouffer une révolte, une hérésie, une sédition, une guerre civile. Étouffer une erreur.*

* *Étouffer une affaire, étouffer une querelle,* Empêcher qu'elle n'éclate, qu'elle n'ait des suites.

* **ÉTOUFFÉ, ÉE. participe**. *Cris étouffés,* Les cris sourds d'une personne dont la respiration est gênée. *Rire étouffé,* Celui qui échappe à une personne, malgré les efforts qu'elle fait pour ne point rire.

* Dans l'Ancien Testament, *Viandes étouffées,* se dit de La chair des animaux qu'on avait tués sans verser leur sang.

ÉTOUFFOIR

. s. m.

* Espèce de boîte faite de métal, dont on se sert pour étouffer et éteindre des charbons.

* **ÉTOUFFOIR**, se dit aussi de Petites pièces de drap qui servent, dans un piano, à étouffer les sons, et qui s'abaissent au moyen d'une pédale.

ÉTOUPE

. s. f.

* La partie la plus grossière, le rebut de la filasse, soit de chanvre, soit de lin. *Étoupe de chanvre. Étoupe de lin. Paquet d'étoupe. Fil d'étoupe. Toile d'étoupe. Boucher avec de l'étoupe.*

* Fig. et fam., *Mettre le feu aux étoupes,* Déterminer tout à coup quelque mouvement impétueux, comme la colère, un amour violent, etc. *Quand les esprits sont aigris, il faut peu de chose pour mettre le feu aux étoupes.* On dit dans un sens analogue que *Le feu prend aux étoupes.*

ÉTOUPER

. v. a.

* Boucher avec de l'étoupe ou avec quelque autre chose semblable. *Les conduits sont étoupés. Le vin s'enfuit, il faut étouper les fentes du tonneau. Étouper un bateau. Étouper des trous. S'étouper les oreilles.*

* **ÉTOUPÉ, ÉE. participe**.

ÉTOUPILLE

. s. f.

* T. d'Artillerie. Petite mèche inflammable qu'on introduit dans la lumière d'une pièce, et qui sert d'amorce.

ÉTOUPILLON

. s. m.

* T. d'Artillerie. Petite mèche d'étoupe suiffée qu'on introduit dans la lumière d'une pièce, pour préserver la charge de l'humidité.

ÉTOURDERIE

. s. f.

* Action d'étourdi, ou Habitude de faire des actions d'étourdi. *C'est une étourderie. Il fait toujours des étourderies. Ce sont là de vos étourderies. On ne saurait le corriger de son étourderie. Il est d'une étourderie inconcevable.*

ÉTOURDI

, IE. adj.

* Qui agit sans réflexion, sans considérer ce qu'il fait. *C'est un jeune homme bien étourdi. Cette femme est fort étourdie.*

* Il se prend aussi substantivement. *C est un étourdi, un petit étourdi, un jeune étourdi, un grand étourdi, un franc étourdi. Il fait tout en étourdi. Vous êtes une étourdie. Tous ces gens-là sont des étourdis, ils ne savent ce qu'ils font.*

* Prov., *Notre homme ne fut ni fou ni étourdi,* Il sut prendre son parti sur-le-champ.

* Prov., *Être étourdi comme le premier coup de matines, comme un hanneton,* Être fort étourdi.

* **À L'ÉTOURDIE. loc. adv.** A la manière d'un étourdi, inconsidérément. *Cette affaire est importante, il ne faut pas y aller à l'étourdie. Agir à l'étourdie.*

ÉTOURDIMENT

. adv.

* À l'étourdie. *Il fait toutes choses si étourdiment, que... Vous avez agi bien étourdiment. Il a entrepris cette affaire fort étourdiment,* Sans l'examiner, sans prendre conseil.

ÉTOURDIR

. v. a.

* Causer dans le cerveau un ébranlement qui trouble, qui suspend en quelque sorte la fonction des sens. *Il lui donna sur la tête un coup de bâton qui l'étourdit. Le grand bruit du canon, des cloches, des tambours étourdit. Vous m'étourdissez avec votre caquet. Il crie à pleine tête, il nous étourdit. Le branle du bateau, du carrosse étourdit.*

* Fam., *Étourdir les oreilles,* Importuner, fatiguer par trop de paroles. *Vous m'étourdissez les oreilles. Il m'a étourdi les oreilles de sa réclamation, de ses plaintes.*

* **ÉTOURDIR**, s'emploie aussi figurément, et signifie, Causer de l'étonnement, de l'embarras. *Cette nouvelle, cette défaite, ce coup imprévu les a fort étourdis. Ils en sont tout étourdis.*

* Fig. et fam., *Étourdir la grosse faim,* La calmer en mangeant quelque peu.

* Fig., *Étourdir une douleur,* en parlant D'une douleur physique, L'endormir, empêcher qu'elle ne soit aussi sensible. *Ce remède ne guérit pas, il ne fait qu'étourdir la douleur.* En parlant D'une douleur morale, Faire que l'esprit en soit moins occupé, en soit distrait. *Il va à la promenade, il voit le monde pour étourdir sa douleur.*

* *S'étourdir sur quelque chose,* Se distraire de quelque chose, s'empêcher d'y penser. *Il s'est étourdi sur cette perte. Il s'étourdit sur le temps à venir.* On dit dans le même sens, *Chercher à s'étourdir,* Chercher à étourdir sa douleur, à dissiper son chagrin, son inquiétude, etc.

* **ÉTOURDI, IE. participe**, *Il tomba tout étourdi du coup.*

* Il se dit quelquefois Des parties du corps où il ne reste plus qu'un léger ressentiment de la douleur qu'on y a éprouvée. *Sa goutte est passée, mais il a le pied encore tout étourdi, la main étourdie.* Ce sens est peu usité.

* Prov. et fig., *Il est encore tout étourdi du bateau,* se dit D'un homme qui n'est pas encore bien remis de quelque fâcheuse affaire, d'une maladie dont il vient de sortir, etc.

ÉTOURDISSANT

, ANTE. adj.

* Qui étourdit. *Un bruit étourdissant. Ces cloches sont étourdissantes.*

ÉTOURDISSEMENT

. s. m.

* Impression, ébranlement causé par quelque chose qui étourdit. *Grand étourdissement. Causer de l'étourdissement. Il a des étourdissements. Il lui a pris un étourdissement.*

* Il se dit, figurément, Du trouble que cause un malheur, une mauvaise nouvelle. *Ils ne sont pas tout à fait revenus de leur étourdissement. Le premier étourdissement passé, on parvint à calmer sa douleur.*

ÉTOURNEAU

. s. m.

* Sorte d'oiseau de passage, dont le plumage noirâtre est marqué de petites taches grises. On l'appelle aussi *Sansonnet. Les étourneaux ne vont que par bandes. Une bande d'étourneaux.*

* Fig. et fam., *C'est un étourneau,* se dit D'un jeune homme léger et inconsidéré. *Vous êtes un étourneau, un plaisant étourneau.*

* **ÉTOURNEAU**, se dit encore d'Un cheval qui a le poil gris-jaunâtre. En ce sens, il se prend aussi adjectivement. *Un cheval étourneau.*

ÉTRANGE

. adj. des deux genres

* Qui n'est pas dans l'ordre, dans l'usage commun ; qui est singulier, extraordinaire, inconcevable. *Il y a des coutumes bien étranges dans ce pays-là. Cela est étrange, il est vraiment étrange que vous ne croyiez jamais vos amis. Étrange aveuglement. Étrange affaire. Événement étrange. Chose étrange ! Étrange situation. Étranges manières. Étrange façon de faire, d'agir. Je trouve bien étrange que vous ayez fait cela. Étrange humeur. Étrange esprit. Voilà un homme étrange. C'est une personne bien étrange.*

ÉTRANGEMENT

. adv.

* D'une manière étrange, contre l'ordre et l'usage communs, extrêmement, excessivement. *Il est étrangement bizarre. Il l'a étrangement maltraité.*

ÉTRANGER

, ÈRE. adj.

* Qui est d'une autre nation, qui appartient, qui a rapport à une autre nation. *Coutumes, lois étrangères. Les gouvernements étrangers. La guerre civile et la guerre étrangère. Langue étrangère. Accent étranger. Plante étrangère. Climats, pays étrangers. Il a l'air étranger. Princes étrangers. Les puissances étrangères. Les ministres étrangers résidant à Paris.* On dit de même : *Les nations étrangères. Un peuple étranger.*

* *Ministre des affaires étrangères,* Ministre qui entretient les relations de l'État avec les gouvernements étrangers, et qu'on appelle aussi *Ministre des relations extérieures.* On dit dans un sens analogue, *Le ministère, le département des affaires étrangères.*

* Fig., *Être étranger dans son pays,* Ne point en connaître les usages, ou Ignorer ce qui s'y passe, n'y prendre aucun intérêt. *N'être étranger nulle part,* Avoir ce qu'il faut pour ne se trouver embarrassé nulle part, ou pour être bien vu, bien accueilli partout. *Cet homme sait presque toutes les langues de l'Europe, il n'est étranger nulle part. Avec une telle célébrité, on n'est étranger nulle part.*

* **ÉTRANGER**, signifie par extension, Qui ne se mêle point d'une chose, d'une affaire, qui n'y a point de part. *Je suis tout à fait étranger à cela, à cette affaire, à cette intrigue. Il resta toujours étranger à ce qui se passait, aux mesures qui furent prises.*

* *Être étranger à une science, à un art, etc.*, N'en avoir aucune notion, aucune connaissance. *Les personnes les plus étrangères à la peinture sentent les beautés de ce tableau. Cet homme est absolument étranger à la musique, à la chimie, etc.*

* *Être étranger à une compagnie, à une famille, etc.*, N'en pas faire partie. *Les personnes étrangères à l'association, à la famille.*

* **ÉTRANGER**, se dit également De ce qui ne concerne point une personne, ou De l'art, de la science, etc., qu'elle ignore. *Ces considérations me sont tout à fait étrangères. La musique, la chimie lui est entièrement étrangère.*

* Il se dit encore De ce qui n'a aucun rapport ou aucune conformité avec la chose dont il s'agit. *Un fait étranger à la cause. Une dissertation étrangère au sujet. Avoir des habitudes étrangères à toute espèce d'intrigue.*

* Il se dit aussi De ce qui n'est pas naturel ou propre à une personne, à une chose. *Une femme qui emprunte des charmes étrangers. Il se targue d'un mérite qui lui est étranger. Une force étrangère met ces corps en mouvement.*

* Il se dit pareillement Des choses qui ne sont pas de même nature que le corps auquel elles sont unies, alliées. *De l'argent combiné avec des substances, des matières étrangères.*

* En Chirur. et en Médec., *Corps étranger*, Toute chose qui se trouve contre nature dans le corps de l'homme ou de l'animal, soit qu'elle vienne de dehors, comme des morceaux de bois, de plomb, de linge, de drap, soit qu'elle y ait été engendrée ou formée. *Il ne peut guérir tant que ce corps étranger n'aura pas été retiré de sa plaie. Les vers qui s'engendrent dans les abcès, le sable qui se forme dans les reins, les esquilles d'os, sont des corps étrangers. Les plaies se rouvrent quand il y est resté des corps étrangers.*

* **ÉTRANGER, ÈRE**, s'emploie souvent comme substantif, et se dit d'Une personne qui n'est pas du pays où elle se trouve. *C'est un étranger. Il a épousé une étrangère. Accueillir les étrangers. Les étrangers sont bien reçus en France. Il ne faut repousser ni le pauvre ni l'étranger.*

* Il signifie aussi, Celui, celle qui n'est pas d'une famille, d'une compagnie, etc. *Il a donné son bien à un étranger pour l'ôter à ses parents. Il repousse toute sa famille, et ne voit que des étrangers. Il ne faut pas communiquer les secrets de la compagnie à des étrangers. Nous voulons rester entre nous, ne laissez entrer aucun étranger.*

* Il se prend quelquefois absolument, et désigne alors, Le pays étranger. *Faire passer des marchandises à l'étranger. Les ouvrages français qui s'impriment à l'étranger. Passer à l'étranger*, S'expatrier. On ne l'emploie guère que dans ces sortes de phrases.

ÉTRANGER

. v. a.

* Chasser d'un lieu, faire éloigner d'un lieu, désaccoutumer d'y venir. *Les rats, les moineaux ont étrangé les pigeons du colombier. Étranger le gibier d'un pays. Il a tant fait la chasse aux loups, qu'il les a étrangés de ce pays-là.*

* Il ne se dit en parlant Des personnes que dans le langage familier. *Il a su étranger les importuns qui venaient chez lui. Cet aubergiste est si cher, qu'il a étrangé toutes ses pratiques.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Le gibier s'est étrangé de cette plaine.* Ce verbe a vieilli.

* **ÉTRANGÉ, ÉE. participe**

ÉTRANGETÉ

. s. f.

* Caractère de ce qui est étrange. *L'étrangeté de sa conduite, de son humeur, de ses manières, de son style.*

ÉTRANGLEMENT

. s. m.

* Action d'étrangler, et plus ordinairement L'état de celui qui est étranglé. *Des indices d'étranglement. Un os arrêté dans la gorge lui a causé un étranglement qui a failli le faire périr.*

* Il se dit aussi d'Un resserrement, d'un rétrécissement, accidentel ou naturel, dans quelque partie d'une chose plus ou moins allongée. *L'étranglement des vaisseaux gêne la circulation du sang. L'étranglement d'une hernie. Le corps de plusieurs insectes, tels que l'araignée, la guêpe, etc., est divisé en deux par un étranglement. La tige de cette plante a plusieurs étranglements.*

ÉTRANGLER

. v. a.

* Faire perdre la respiration ou la vie, en pressant le gosier ou en le bouchant. *Les voleurs l'ont étranglé. Il le tenait à la gorge, et voulait l'étrangler. Une esquinancie l'a étranglé.*

Ce morceau l'a étranglé. Le col de sa chemise l'étrangle. On l'emploie avec le pronom personnel. *Il s'est étranglé. Cet enfant s'étrangle à force de crier.*

* Il signifie aussi figurément, Trop resserrer, ne pas donner la largeur, l'étendue nécessaire. *Il ne fallait pas étrangler ainsi les manches de cette robe. Vous étranglez trop ce couloir.*

* Il se dit également en parlant Des endroits d'un discours où l'on ne s'est pas assez étendu. *Vous avez bien étranglé cet endroit-là.* On dit dans le même sens, *Étrangler un ouvrage, étrangler un sujet, etc.*

* Fig., *Étrangler une affaire,* La juger à la hâte, sans l'avoir examinée.

* **ÉTRANGLER**, est quelquefois neutre. *Secourez-moi, j'étrangle.*

* Pop. et par exagérat., *Étrangler de soif,* Avoir grand'soif.

* **ÉTRANGLÉ, ÉE. participe**.

* Il se dit adjectivement De ce qui est accidentellement ou naturellement resserré, rétréci dans quelque partie de sa longueur. *Intestin étranglé. Hernie étranglée. Le corps de la guêpe est étranglé vers le milieu. La tige de cette plante est étranglée de distance en distance.*

* Il se dit aussi De certaines choses qui n'ont pas la largeur qu'elles doivent avoir. *Ce corridor est bien étranglé. Cette allée de jardin est fort étranglée.*

* *Habit étranglé,* Habit trop étroit, qui n'a pas assez de tour.

ÉTRANGUILLON

. s. m.

* Sorte de maladie qui est pour les chevaux ce que l'esquinancie est pour les hommes.

* *Poire d'étranguillon,* Espèce de poire fort âpre.

ÉTRAPE

. s. f.

* T. d'Agricult. Petite faucille qui sert à couper le chaume.

ÉTRAPER

. v. a.

* T. d'Agricult. Couper avec l'étrape. *Étraper du chaume.*

* **ÉTRAPÉ, ÉE. participe**.

ÉTRAVE

. s. f.

* T. de Marine. L'assemblage des pièces de bois courbes qui forment l'avant, la proue d'un bâtiment. *Le mât de beaupré s'appuie sur l'étrave. La longueur d'un navire se mesure de l'étrave à l'étambot.*

ÊTRE

. Verbe

* que les grammairiens appellent Le verbe substantif. (*Je suis, tu es, il est ; nous sommes, vous êtes, ils sont. J'étais. Je fus. J'ai été. Je serai. Je serais. Sois, soyez. Que je sois, que tu sois, qu'il soit ; que nous soyons, que vous soyez, qu'ils soient. Que je fusse. Que j'aie été. Que j'eusse été. Étant. Ayant été.*)

* Ce verbe signifie absolument, Exister. *Dieu dans l'Écriture sainte s'appelle Celui qui est. « Celui qui est m'a envoyé, » disait Moïse. Tous les hommes qui ont été, qui sont, ou qui*

seront. Vous n'étiez pas encore au monde, ou simplement, *Vous n'étiez pas encore, lorsque cet événement arriva. Il n'est plus,* Il est mort.

* Il s'emploie aussi Lorsqu'on attribue à quelqu'un ou à quelque chose une qualité, un état, une manière d'exister absolue ou relative. *Il est le père de cet enfant. Être père. Être avocat, médecin, soldat, etc. Je ne veux pas être plus que je ne suis, que ce que je suis. Je suis l'homme dont on vous a parlé. Il sera mon héritier. Je fus son protecteur, son ami. Dieu est éternel. Les hommes sont mortels. Cette proposition est vraie, est fausse. Entre amis, tout doit être commun. Cet homme est sage, est grand, est vertueux, est fou, n'est pas savant. Être pauvre. Être malade. Être mort. Être bien. Être mal. Cela est bien. Son médecin dit qu'il est mieux. S'il est bien, qu'il s'y tienne. Être couché, debout, assis, etc.*

* Prov., *Il faut être tout un ou tout autre,* Il faut avoir une conduite, une manière de penser décidée.

* Prov., *On ne peut pas être et avoir été,* On ne peut pas être toujours jeune.

* *Cela est, cela n'est pas,* Cela est vrai, cela n'est pas vrai. *Cela sera, cela ne sera pas,* Cela arrivera, cela n'arrivera pas.

* *Ainsi soit-il.* Espèce de voeu par lequel on termine plusieurs prières religieuses. On le dit quelquefois, dans le langage ordinaire, par manière de souhait.

* *Soit,* troisième personne du singulier du subjonctif, s'emploie souvent Pour marquer adhésion, consentement. *Eh bien, soit.* Voyez **SOIT**, conjonction, à sa place alphabétique.

* *Bien-être.* Voyez cette expression à sa place alphabétique, dans la lettre B.

*

ÊTRE, dans l'acception qui précède, s'emploie d'une façon particulière, avec l'adjectif démonstratif *Ce,* pris pour *Cela* et se rapportant à une personne, à une chose, à une action déjà déterminée. *Connaissez-vous un tel ? c'est un très-honnête homme, c'est un homme d'esprit. On approche : c'est sans doute un tel, ce ne peut être que lui. Ce sont les soldats. Qui est là ? est-ce vous ? Quelle est cette maison ? C'est la mienne. Qu'est-ce ? Ce n'est rien. Il est revenu : c'est ce que je désirais. Entreprendre cela, c'est folie, c'est être fou, ce serait vouloir se perdre. Travaillez, c'est le moyen de réussir, c'est ainsi que j'ai fait moi-même. C'est bien. C'est mal. C'est bon. C'est juste. C'est vrai.*

* Il s'emploie aussi avec le même mot se rapportant à une personne, à une chose, à une action indiquée seulement dans la suite de la phrase. *C'est moi qui l'ai dit. C'est nous qui l'avons fait. C'est nous, c'est eux* ou *ce sont eux qu'il faut récompenser. Est-ce vous, sera-ce vous qui le ferez ? Aussi est-ce vous que je préfère. C'est là ma maison. Qu'est-ce-ci ? Qu'est-ce-là ? C'est folie, c'est être fou que d'entreprendre cela. Voilà ce que c'est que d'être favorisé.* On dit de même : *C'est là qu'il demeure. C'est demain qu'il part. C'est devant eux qu'il l'a déclaré. C'est à vous que j'écris. C'est de lui que je parle. Etc.*

* Il s'emploie d'une manière analogue avec le pronom *Il,* c'est-à-dire, impersonnellement. *S'il est ainsi. Je suis jeune, il est vrai. Il est bon de savoir à quoi s'en tenir. Il est vrai qu'on ne l'avait pas averti. Il est juste de dire que... Il m'est impossible de mieux faire.*

* Fam., *Voilà ce que c'est,* Voilà en quoi consiste la chose, voilà ce qu'on se propose, ce dont il s'agit. Cette phrase signifie quelquefois, La chose est faite maintenant comme il convient.

* *Il est,* s'emploie souvent, dans le style soutenu ou poétique, pour Il y a. *Il est des hommes que la résistance anime, il en est d'autres qu'elle décourage. Il est, près de ces lieux, une retraite ignorée.*

* *Il est midi, une heure, deux heures, etc.,* L'heure actuelle est midi, une heure, etc. *Quelle heure est-il ? À l'heure qu'il est.* On dit de même : *Il est l'heure de partir. Il est temps de finir. Il est tard. Etc.* On dit aussi, *Il est jour, il est nuit,* Il fait jour, il fait nuit.

* Avec ellipse du pronom, *N'était, n'eût été que je suis de vos amis,* Si je n'étais de vos amis. Cette façon de parler est familière.

*

ÊTRE, s'emploie très-souvent, avec les prépositions *À, Dans,* et *En,* lorsqu'on veut indiquer La relation au lieu, au temps, ou L'état, la disposition, le genre d'occupation, etc. -

-- Avec *À : Il est à Rome, à la maison, à l'armée. Cet évêque était au concile. Être au lit, à table. Être au monde. Nous sommes au mois de janvier, au commencement de l'année. Être à l'abri. Être à l'agonie. Être à la promenade. Être aux écoutes.* --- Avec *Dans : Être dans Paris, dans la maison, dans son lit, etc. Nous sommes dans la belle saison. Il est dans sa vingtième année. Être dans les affaires. Être dans la misère. Être dans la joie. Est-il toujours dans l'intention de partir ?* --- Avec *En : Être en prison. Être en chambre garnie. L'armée était en campagne. Nous sommes en janvier. Nous étions en hiver, en été. Être en vie. Être en guerre, en paix. Être en bonne, en mauvaise santé. Être en gaieté. Être en état de faire quelque chose. Être en tête-à-tête avec quelqu'un.*

* *Être à jeun,* se dit D'une personne qui n'a pris aucun aliment dans la journée.

* *Être à quelque chose,* S'en occuper, ou Y prêter attention. *Il est tout à ce qu'il fait. Vous n'êtes pas à ce que je vous dis.* On dit encore familièrement, *Il est toujours à se plaindre, ils sont toujours à se quereller, à s'embrasser, etc.,* Il ne cesse de se plaindre, ils ne cessent de se quereller, etc.

* Fam., *Vous n'y êtes pas,* se dit À une personne qui se méprend sur le mot d'une énigme, ou sur la véritable interprétation d'un discours, d'une action, etc., qu'on peut entendre diversement. Cela se dit également À une personne qui ne saisit pas, qui ne touche pas le point d'une affaire, ou qui ne s'y prend pas bien pour faire quelque chose. On dit dans le sens contraire, *Vous y êtes, j'y suis, etc.*

* *Être longtemps à un ouvrage,* Mettre beaucoup de temps à le faire. *Il sera longtemps à faire ce tableau.*

* Fam., *Je suis, je serai à vous dans un moment,* Je vais me rendre auprès de vous, ou Je vais faire ce que vous désirez.

* *Être à plaindre, à blâmer, etc.,* Être digne de compassion, de blâme.

* Impersonnellement, *Il est à croire, à présumer, à désirer que...* On doit croire, présumer, désirer que...

* *Cela est à faire, est à revoir, à recommencer, etc.,* On devra faire, on devra revoir, recommencer cela. *Cela est à vendre, à louer, etc.,* On veut vendre, on veut louer cela. On dit aussi, *Cette marchandise est à prendre ou à laisser.*

* *C'est-à-dire.* Voyez le verbe **DIRE**.

* *Être dans une affaire pour un quart, pour un dixième, etc.,* Y avoir un intérêt d'un quart, d'un dixième.

* *Il n'est pas en moi de faire telle chose,* Il n'est pas en mon pouvoir, ou il n'est pas dans mon caractère de la faire.

*
ÊTRE, suivi de la préposition *À,* signifie souvent, Appartenir. *Cette maison, cette terre est à un tel. Cet enfant est à moi. Ce valet est-il à vous ? La victoire est à nous.*

* *C'est à vous de parler, C'est au juge à prononcer, etc.,* C'est à vous qu'il appartient de parler, C'est au juge qu'appartient le droit de prononcer. *C'est à vous à parler, à jouer, etc.,* Voici votre tour de parler, de jouer.

* *Je suis tout à vous, entièrement à vous,* Je suis dans la disposition de vous servir. Cette phrase s'emploie quelquefois en forme de compliment, à la fin d'une lettre familière.

* *Il n'est point à lui, il n'est plus à lui,* se dit D'un homme agité d'une violente passion.

*
ÊTRE, s'emploie également avec la plupart des autres prépositions de lieu, surtout pour indiquer, au propre, La situation relative, et au figuré, L'état, la condition, la disposition. *Il est devant vous, derrière vous. Il est près, il est loin de nous. Il est sur la table, sous la table. Il est hors de la maison. Il est chez vous. Ce village est après, est avant tel autre, auprès de tel autre. Sa maison est contre l'église, est entre deux collines, est vis-à-vis de la mienne. Être sur le point de partir, sur son départ. Il était bien près d'y consentir. Je suis loin de vous en vouloir. Être sous la surveillance, sous la dépendance de quelqu'un. Être sous le joug. Ce malade est maintenant hors de danger.*

* Il s'emploie d'une manière analogue avec les adverbes de lieu. *J'étais ici. J'étais là. Il était ailleurs. Être en haut, en bas. Être dessus, dessous, dedans, dehors, etc.*

* *Être avec quelqu'un,* Se trouver quelque part avec lui, ou Vivre habituellement avec lui. *Vous étiez avec moi lorsqu'il me dit cela. Y a-t-il longtemps que vous n'êtes plus avec votre frère ?*

* *Être bien avec quelqu'un,* Être bien vu de quelqu'un, être dans ses bonnes grâces ; et, dans le cas contraire, *Être mal avec quelqu'un.*

* *Être sans fortune, sans amis, sans ressource, etc.,* N'avoir point de fortune, d'amis, manquer de ressources, etc. On dit de même : *Être sans connaissance, sans vie. Être sans raison, sans pitié, sans orgueil, sans pudeur. Etc.*

* *Cela n'est pas selon la raison, selon la loi, selon les convenances, etc.,* Cela n'est pas conforme à la raison, à la loi, etc. On dit quelquefois elliptiquement et familièrement, *C'est selon,* Cela dépend des circonstances. *Partirez-vous bientôt ? C'est selon.*

*

ÊTRE, avec la préposition *De,* précède les mots qui indiquent --- le lieu d'origine : *Il est de Paris ; ce vin est de Bourgogne ;* --- l'auteur d'une chose, d'un ouvrage : *Ce tableau est du Poussin ; ces vers sont d'Homère, de Virgile ;* --- la profession, la condition : *Il est d'Église, d'épée, de robe ;* --- la qualité propre à un sujet : *Il est d'un caractère difficile ; elle est d'une grande gaieté ; ce louis est de bon aloi ;* --- la matière : *Cette statue est de marbre ;* --- l'occupation : *Je suis de service, de garde ; il est de semaine ; etc.* Voyez **DE.**

* *Je suis d'avis que...* Mon opinion, mon avis est que... On dit aussi, *Être de l'avis, de l'opinion de quelqu'un,* Partager son avis, son opinion. *Nous sommes presque toujours du même avis.*

* *Cela est bien de son caractère, cela est bien de lui,* Cela est conforme à son caractère, à sa manière d'agir, de penser.

* *Il est du devoir d'un homme, il est d'un honnête homme de faire cela,* Un honnête homme doit faire cela. *Il est de la justice de faire telle chose,* La justice oblige à faire telle chose. On dit de même, *Cela est de toute justice, cela est de droit, cela est d'usage, cela est de bon goût, etc.,* Cela est conforme à la justice, au bon droit, à l'usage, au bon goût, etc.

*

ÊTRE, suivi de la préposition *De,* signifie aussi, Être compris dans, faire partie de. *Cet effet est de la succession. Cela est de mon lot. Cela n'est pas du compte. Il n'es pas des complices. Il sera de mes juges. I est de telle assemblée. Il est de notre parti Voulez-vous être de la partie ? Être d'une noce. Étiez-vous de la fête ? Cet animal est de telle classe, de tel ordre, de tel genre.* On dit quelquefois de même, avec la préposition *Dans, Être dans telle classe, dans telle catégorie, etc.*

* *Cela n'est pas du jeu,* Cela n'est pas selon les règles du jeu, ne se pratique point à tel jeu. On dit de même, figurément et familièrement, *Cela n'en est pas, celui-là n'en est pas,* quand une personne fait ou dit quelque chose qui ne doit pas se faire ou se dire, et à quoi on ne s'attend pas. *Il ne s'agit que de jeux, les coups n'en sont pas.*

*

ÊTRE, avec la préposition *De,* signifie encore, Entrer en part, en société, s'intéresser. *Il y a un grand marché à faire, voulez-vous être de moitié ? Il n'est jamais de rien. Cet homme est de tout.*

*

ÊTRE, précédé de la particule *En,* se dit en parlant Du point où l'on est parvenu dans un travail, dans une étude, de l'état où est une affaire. *Vous n'en êtes que là de votre ouvrage ? J'en suis à la moitié, aux trois quarts. Où cet écolier en est-il de son rudiment ? Il en est encore aux déclinaisons. Où en est l'affaire ? Où en sommes nous à cette heure ? Voilà où nous en sommes. Où en êtes-vous de votre procès ? J'en suis à faire nommer un rapporteur.*

* *En êtes-vous là ?* Croyez-vous cela ? ou bien, Êtes-vous donc dans cette résolution, dans cette erreur ?

* *Où en sommes-nous ?* se dit quelquefois Par indignation, par forme de plainte, quand on voit quelque grand désordre.

* *Il ne sait où il en est,* se dit D'un homme troublé, embarrassé, qui ne sait ce qu'il fait, qui ne sait par où sortir d'affaire.

*

ÊTRE, précédé de la particule *En,* se dit encore, impersonnellement, Du résultat, des conséquences d'une chose. *On l'a traité outrageusement, et il n'en a rien été. Quand il l'aurait maltraité, qu'en serait-il ? il n'en serait rien. Il en sera ce qu'il plaira à Dieu. Il en sera de cette affaire ce qu'il plaira aux juges.* On peut dire aussi sans la particule, *Il sera de cette affaire, etc.*

* *Ne croyez pas cette nouvelle, il n'en est rien,* Elle est fausse.

* *En être pour son argent, pour sa peine,* se dit D'une personne qui a dépensé de l'argent, qui a pris de la peine inutilement, sans aucun avantage. *Dans cette banqueroute, il en a été pour mille écus. Il en a été pour les frais, pour sa peine.*

*

ÊTRE, précédé de la particule *En,* sert quelquefois à comparer, à marquer similitude, conformité. *Il en est des peintres comme des poëtes, ils peuvent recourir à la fiction. Il en est de même de tout le reste.*

*

ÊTRE, suivi de la préposition *Pour,* sert à marquer préférence ou prédilection. *Je suis pour un tel. Je suis pour cette opinion. J'étais pour Ovide à quinze ans, je suis pour Horace à trente. Dieu est pour nous,* Dieu nous protége.

* Il sert aussi à marquer la destination, l'objet. *Ces marchandises sont pour monsieur un tel. Cela n'est pas pour des gens tels que lui. Sa dernière pensée a été pour vous.*

*

ÊTRE, dans les temps où ce verbe prend l'auxiliaire *Avoir,* se dit quelquefois pour *Aller ;* mais avec cette différence que, dans *J'ai été à Rome*, par exemple, *J'ai été* fait entendre qu'on y est allé et qu'on en est revenu ; et que, dans *Il est allé à Rome,* le verbe *Il est allé* marque que celui dont on parle n'est pas encore de retour.

*

ÊTRE, s'emploie aussi comme auxiliaire pour former les verbes passifs. *Je suis aimé. Il a été aimé. Quand il sera aimé. Que je fusse aimé. Etc.*

* Il sert également à former les temps composés de quelques verbes neutres et ceux de tous les verbes qui s'emploient avec le pronom personnel. *Il est passé. Il est venu. Il est tombé. Il est descendu. Il s'est dégagé. Il s'en est allé. Elle s'est blessée. Ils se sont embrassés. Elle s'est fait une robe. Ils se sont rendu mutuellement des services.*

* Il sert encore à conjuguer, dans quelques-uns de leurs temps, les verbes actifs qu'on emploie impersonnellement avec le pronom réfléchi. *Il s'est bâti bien des maisons à Paris depuis trente ans. Il s'était commis un grand crime en ce lieu-là. Il s'est tenu une assemblée. Etc.*

ÊTRE

. s. m.

* Ce qui est. *Dieu est un être infini, increé. L'Être souverain. Le premier être. L'Être des êtres. Être réel. Être physique. Être moral. Être intelligent. L'homme est un être fini. Les anges sont des êtres purs et incorporels. Un être faible et timide. Tous les êtres ont leurs lois. La chaîne des êtres.*

* Il s'emploie quelquefois d'une façon particulière pour désigner Une personne contre laquelle on est indigné. *Quel être vil et méprisable ! Voilà un être bien insupportable.*

* *Être de raison,* par opposition à *Être réel,* se dit de Ce qui n'existe que dans l'esprit, dans l'imagination. *Une montagne d'or, un palais de diamant, sont des êtres de raison.*

*
ÊTRE, signifie aussi, Existence. *Dieu nous a donné l'être. Prendre, recevoir un nouvel être.*

*
ÊTRES au pluriel, signifie, Les diverses parties de la distribution d'une maison, c'est-à-dire, l'escalier, les corridors, les chambres, etc., et s'emploie surtout dans ces phrases : *Il sait tous les êtres de cette maison. Il connaît les êtres.*

ÊTRE

. s. m.

* T. d'Administration forestière, qui s'emploie dans la locution, *À blanc être,* A blanc estoc. *Voyez* **ESTOC**.

ÉTRÉCIR

. v. a.

* Rendre étroit, rendre plus étroit. *Étrécir un chemin, une rue. Il a fait étrécir son habit.*

* En termes de Manége, *Étrécir un cheval,* Le ramener graduellement sur un terrain moins étendu que celui qu'il parcourait.

* **ÉTRÉCIR**, avec le pronom personnel, signifie, Devenir plus étroit. *Cette toile s'étrécira au blanchissage. Le cuir s'étrécit à la pluie, au feu. Dans cet endroit, le lit de la rivière, le chemin va en s'étrécissant.*

* **ÉTRÉCI, IE. participe**.

ÉTRÉCISSEMENT

. s. m.

* Action par laquelle on étrécit, ou État de ce qui est étréci. *L'étrécissement du lit de la rivière accélère le cours de l'eau.*

ÉTREINDRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Atteindre.*) Serrer fortement en liant. *Étreignez cette gerbe, ce fagot.*

* Il signifie aussi, Embrasser, presser entre ses bras. *Il l'étreignit si fortement, qu'il lui fil perdre la respiration.*

* Prov. et fig., *Qui trop embrasse, mal étreint,* Qui entreprend trop de choses à la fois, ne réussit à rien.

* Prov. et fig., *Plus il gèle, plus il étreint,* Plus il arrive de maux, plus il est difficile de les supporter.

* Fig., *Étreindre les noeuds, les liens d'une amitié, d'une alliance,* Les resserrer.

* **ÉTREINT, EINTE. participe**.

ÉTREINTE

. s. f.

* Serrement, action par laquelle on étreint. *Ce noeud s'est défait, parce que l'étreinte n'en était pas assez forte.*

* Il se dit particulièrement de L'action de presser quelqu'un entre ses bras. *De douces étreintes. Une étreinte amoureuse.*

ÉTRENNE

. s. f.

* Présent qu'on fait le premier jour de l'année. *Je vous donne cela pour étrenne. Donner les étrennes. Recevoir des étrennes. Il a eu ses étrennes, de belles étrennes. Il dépense tant en étrennes.* Dans ce sens, on l'emploie ordinairement au pluriel.

* Il signifie aussi, Le premier argent que les marchands reçoivent dans la journée, dans la semaine. *Je n'ai rien vendu aujourd'hui, voilà mon étrenne. C'est son étrenne de cette semaine. Dieu vous donne bonne étrenne !*

* Il signifie encore, Le premier usage qu'on fait d'une chose. *Ce linge, cette vaisselle n'a point encore servi, vous en aurez l'étrenne.*

ÉTRENNER

. v. a.

* Donner les étrennes. *Il l'a étrenné d'une montre, d'un tableau.*

* Il signifie aussi, Être le premier qui achète à un marchand, qui donne à un pauvre. *C'est moi qui vous ai étrenné. Étrennez-moi, je vous ferai bon marché. Bénie soit la main qui m'étrenne.*

* Il signifie encore, Faire usage d'une chose pour la première fois. *Je ne me suis pas encore servi de cette voiture, vous l'étrennerez. Étrenner une robe, un bonnet.*

* Il est quelquefois neutre, et se dit en parlant Du premier argent qu'un marchand reçoit de sa marchandise dans la journée, dans la semaine. *Je n'ai rien vendu aujourd'hui, je n'ai pas étrenné. Je souhaite que vous étrenniez.*

* **ÉTRENNÉ, ÉE. participe**.

ÉTRÉSILLON

. s. m.

* Il se dit de Pièces de bois qu'on place en travers dans les tranchées d'une fondation, dans les galeries d'une mine, etc., pour empêcher les terres de s'ébouler ; ou dans un bâtiment, pour soutenir, pour étayer les murs qui déversent ou qu'on reprend sous oeuvre.

ÉTRÉSILLONNER

. v. a.

* Soutenir, étayer avec un étrésillon, avec des étrésillons.

* **ÉTRÉSILLONNÉ, ÉE. participe**.

ÉTRIER

. s. m.

* Espèce d'anneau de fer ou d'autre métal, qui pend à droite et à gauche par une courroie à une selle de cheval, et qui sert à appuyer les pieds du cavalier. *Mettre, avoir le pied à l'étrier pour monter à cheval. Il est ferme sur ses étriers. Porter les étriers courts, longs. Accourcir, allonger les étriers d'un point, de deux points. Ces étriers sont-ils à votre point ? Tenir l'étrier à quelqu'un lorsqu'il monte à cheval. Se lever sur les étriers.*

* *Perdre les étriers,* Retirer involontairement les pieds des étriers.

* *Le vin de l'étrier,* Le vin que l'on boit au moment du départ. On dit dans le même sens, *Le coup de l'étrier.*

* *Le pied de l'étrier,* Le pied gauche de devant du cheval, qu'on appelle aussi *Le pied du montoir.*

* Par extension, *Avoir le pied à l'étrier.* Être au moment de partir.

* Fig. et fam., *Avoir le pied à l'étrier,* Commencer une carrière, une profession ; ou Être à portée d'avancer, de faire fortune. *Enfin vous voilà placé, vous avez le pied à l'étrier.* Dans un sens analogue, *On lui a mis le pied à l'étrier.*

* Fam., *Avoir toujours le pied à l'étrier,* S'arrêter peu dans un même lieu, faire de fréquents voyages.

* *Courir à franc étrier,* Courir la poste à cheval.

* Fig. et fam., *Être ferme sur ses étriers,* Défendre ses sentiments, persister dans ses résolutions avec fermeté, sans se laisser ébranler.

* Fig., *Tenir l'étrier à quelqu'un,* L'aider dans quelque entreprise. *Faire perdre les étriers à quelqu'un,* Le déconcerter.

* *Bas à étrier,* Bas qui, au lieu de pied, ont seulement une espèce de bande qui passe sous le pied en forme d'étrier.

* **ÉTRIER**, se dit par similitude, en Chirurgie, d'Un bandage dont on se sert pour la saignée du pied.

* Il se dit également, en Architecture, d'Une pièce de fer en forme d'étrier, qu'on emploie pour soutenir une poutre.

ÉTRILLE

. s. f.

* Instrument de fer avec lequel on ôte la crasse, l'ordure qui s'est attachée à la peau et au poil des chevaux, des mulets, etc. *Donnez un coup d'étrille à ce cheval. Ce cheval n'a pas eu un coup d'étrille d'aujourd'hui.*

* Prov. et pop., *Cela ne vaut pas un manche d'étrille,* Cela n'est d'aucun prix.

* **ÉTRILLE**, se dit, figurément et populairement, d'Un cabaret où l'on fait payer trop cher. *Ne logez pas à ce cabaret, c'est une étrille.* Ce sens est maintenant peu usité.

ÉTRILLER

. v. a.

* Frotter, nettoyer avec l'étrille. *Étriller un cheval. Ces chevaux, ces mulets sont bien étrillés.*

* Fig. et fam., *Étriller quelqu'un,* Le battre, le maltraiter. *On l'a étrillé comme il faut. Je l'étrillerai en chien courtaud. Si nous rencontrons les ennemis, nous les étrillerons d'importance. C'est un critique impitoyable ; il étrille les gens d'une rude manière.*

* *Il a été bien étrillé,* se dit aussi D'un homme qui a eu une maladie violente, ou qui a perdu beaucoup au jeu, ou à qui on a fait payer son gîte trop cher.

* **ÉTRILLÉ, ÉE. participe**.

ÉTRIPER

. v. a.

* Ôter les tripes d'un animal. *Étriper un veau, un cochon.*

* Fig. et pop., *Aller à étripe-cheval,* Presser un cheval excessivement.

* **ÉTRIPÉ, ÉE. participe**.

ÉTRIQUÉ

, ÉE. adj.

* Qui n'a pas l'ampleur suffisante. *Cet habit est étriqué. Sa robe est étriquée. Ces rideaux sont bien étriqués.*

* Il se dit, figurément, Des ouvrages d'art et des ouvrages d'esprit. *Voilà un plan bien étriqué, une scène étriquée.* Ce mot est familier.

ÉTRIVIÈRE

. s. f.

* Courroie qui sert à porter les étriers. *Raccourcir une étrivière. Il s'est fait des étrivières de corde. Donner des coups d'étrivière.*

* Il se dit souvent, au pluriel, Des coups d'étrivière ; et alors on l'emploie presque toujours absolument. *Donner les étrivières à quelqu'un. Recevoir les étrivières. Il a eu les étrivières. Menacer quelqu'un des étrivières.*

* Il se dit de même, figurément et familièrement, de Tout mauvais traitement qui humilie, ou même qui déshonore. *Il s'est laissé donner les étrivières. Il ne s'en est tiré qu'avec les étrivières.*

ÉTROIT

, OITE. adj.

* Qui a peu de largeur. *Chemin étroit. Rue étroite. Cette toile, cette étoffe est étroite. Votre habit est trop étroit. Des bas, des souliers trop étroits.*

* Fig. et fam., *C'est un cerveau étroit,* se dit D'un homme qui manque de jugement.

* Fig., *C'est un génie étroit, un esprit étroit,* C'est un homme qui a peu de capacité, dont les vues, les idées ont peu d'étendue.

* Fig., *Des bornes étroites, d'étroites limites, etc.*, se dit en parlant De ce qui a peu d'extension, de ce qui est fort limité. *Les bornes étroites de notre journal ne permettent pas d'y insérer ces détails. Dans le cercle étroit de ses relations habituelles.*

* Fig., *Étroite alliance, étroite amitié, étroite union, étroite familiarité, étroite correspondance, liaison fort étroite,* Alliance, amitié, union intime, etc.

* **ÉTROIT**, signifie aussi figurément, Qui est selon la rigueur de la loi, de l'ordre, etc., par opposition à Relâché. *Cela est de droit étroit. Étroite défense. Obligation étroite. Les frères mineurs de l'étroite observance.*

* *Prendre quelque chose dans le sens étroit,* L'entendre, l'interpréter dans toute la rigueur de la lettre.

* Prov. et fig., *Avoir la conscience étroite comme la manche d'un cordélier,* Avoir la conscience large, n'être pas scrupuleux.

* En termes de l'Écriture, *La voie étroite, le chemin étroit,* La voie, le chemin du salut ; par opposition à *La voie large,* c'est-à-dire, Le chemin de la perdition.

* **À L'ÉTROIT. loc. adv.** Dans un espace étroit. *Vous êtes logé fort à l'étroit.*

* Fig., *Être à l'étroit, vivre à l'étroit,* N'avoir pas les commodités de la vie.

ÉTROITEMENT

. adv.

* À l'étroit. *Vous êtes logé bien étroitement.*

* **ÉTROITEMENT**, avec certains verbes, signifie, Fortement, intimement. *Ils se tenaient étroitement embrassés. Unir, joindre étroitement. Ils sont étroitement unis.*

* Il signifie aussi, À la rigueur. *Observer étroitement le carême. S'attacher étroitement à une règle.*

* Il signifie encore, Expressément, sur toutes choses. *On lui a étroitement défendu. Il lui a été enjoint étroitement.*

ÉTRON

. s. m.

* Matière fécale qui a quelque consistance. Il se dit Des excréments de l'homme et de quelques animaux. *Gros étron. Étron de chien.* Il est bas.

ÉTRONÇONNER

. v. a.

* T. de Jardinage. Couper entièrement la tête à un arbre. *On a étronçonné plusieurs arbres.*

* **ÉTRONÇONNÉ, ÉE. participe**.

ÉTUDE

. s. f.

* Travail, application d'esprit pour apprendre ou approfondir les sciences, les lettres, les beaux-arts. *Longue étude. Étude continuelle. S'adonner, s'appliquer, se livrer à l'étude des sciences, des arts libéraux. Il a fait une étude particulière du latin, de l'histoire, de la géométrie, de l'architecture, etc. Étude réglée, sérieuse, approfondie. Étude superficielle. Cours d'étude.*

* Dans les Colléges, *Salle d'étude,* ou simplement *Étude,* Lieu où l'on réunit les élèves pour leur faire étudier les leçons et composer les devoirs donnés par le professeur. *Aller, se rendre à l'étude. Sortir de l'étude.* On appelle *Maître d'étude,* Celui qui surveille les élèves pendant les heures de travail et de récréation.

* *Faire ses études,* Passer par les différents degrés d'instruction qui doivent former l'esprit de la jeunesse. On dit de même : *Faire de bonnes, de mauvaises études. Commencer, terminer ses études, le cours de ses études. Traité des études. La durée des études. Etc.*

* *Avoir de l'étude,* Avoir de l'instruction, des connaissances acquises. On dit dans le sens contraire, *N'avoir point d'étude, nulle étude, être sans étude,* surtout en parlant De ceux qui n'ont point fait les études qu'on a coutume de faire dans la jeunesse.

* **ÉTUDE**, en termes de Peinture et de Sculpture, signifie, Un dessin ou un morceau de peinture, de sculpture, qu'un artiste exécute pour bien connaître tel ou tel objet, et pour s'exercer à le bien représenter. *Une étude de tête, de main, de draperie, d'arbre, de rocher, etc. Étude de Raphaël, de Michel Ange. Un recueil d'études des plus grands maîtres.*

* *Tête d'étude,* Dessin d'une tête, propre à servir de modèle, et fait ordinairement d'après quelque tableau d'un grand maître.

* **ÉTUDE** se dit, par extension, Du soin particulier qu'on apporte pour parvenir à quelque chose que ce soit. *Il ne songe qu'à faire bonne chère, c'est là son étude. Il y met toute son étude. Il en fait son étude, toute son étude. Il se fait une étude de lui plaire.*

* Il se dit aussi, en mauvaise part, pour Dissimulation, affectation, recherche. *Celui qui n'a rien à cacher se montre sans étude. Elle plaît sans étude. Cela sent la gêne et l'étude. Il faut, dans la conversation, éviter l'apprêt et l'étude.*

* **ÉTUDE**, signifie encore, Le lieu où un notaire, un avoué travaille ordinairement, et où il fait travailler ses clercs. *Il y a cinq clercs dans cette étude. Cet avoué est fort assidu dans son étude. Fait et passé en l'étude de maître un tel.*

* Il se dit également Du dépôt des minutes et des papiers que les notaires ou les avoués conservent chez eux, et de la clientèle qu'ils ont. *Ce notaire a vendu son étude. Cette étude vaut cent mille francs. C'est une bonne étude.*

ÉTUDIANT

. s. m.

* Celui qui suit les cours d'une école publique. *Un étudiant en droit, en médecine. Il y a bien des étudiants dans cette université.*

ÉTUDIER

. v. n.

* Appliquer son esprit, travailler pour apprendre les sciences, les lettres. *Il étudie nuit et jour. On ne devient point savant sans étudier. Il étudiait dans tel collége. Étudier en médecine, en droit, en philosophie. J'ai encore besoin d'étudier, pour passer un bon examen.*

* *Étudier ensemble,* Être élevés dans la même maison d'éducation, dans le même collége. *Nous avons étudié ensemble, votre père et moi.*

* **ÉTUDIER**, est aussi verbe actif, et alors il signifie, S'appliquer à apprendre une science, un art, à entendre un auteur, à connaître toutes les circonstances d'une affaire, les causes d'un phénomène, etc. *Étudier la physique, l'histoire, l'architecture, la navigation. C'est un auteur que j'ai peu étudié. Il étudie sans cesse l'Écriture sainte. Il sait bien cette affaire, il l'a beaucoup étudiée. Étudier une classe de phénomènes. Étudier la nature. Étudier les maladies des enfants.*

* Il signifie particulièrement, Tâcher de fixer dans sa mémoire, d'apprendre par coeur. *Étudier une leçon. Étudier un sermon, un discours, un compliment. Étudier son rôle.*

* *Étudier un discours, un compliment,* signifie quelquefois, Le méditer, le préparer, le composer avec soin. *Cette partie de votre discours demandait à être plus étudiée.* On dit dans le même sens, *Il fait des contes plaisants, mais il les étudie.*

* En Peinture et en Sculpture, *Étudier une draperie, une pose, l'agencement d'un groupe,* Se bien assurer de leur effet, avant l'exécution définitive.

* En Archit., *Étudier un projet, un plan,* Vérifier si toutes les parties en sont combinées avec ordre et justesse, et s'il s'accorde bien avec les moyens d'exécution.

* **ÉTUDIER**, signifie par extension, Observer avec soin l'humeur, le génie, les façons de faire, les inclinations d'une personne. *J'ai longtemps étudié cet homme-là, et je ne le connais pas encore bien. Un bon courtisan étudie les inclinations du prince. Étudier le monde.* On dit dans un sens analogue, avec le pronom personnel, *S'étudier soi-même.*

* **ÉTUDIER**, avec le pronom personnel, et suivi de la préposition *à,* signifie, S'appliquer, s'exercer à faire quelque chose, méditer de quelle manière on peut s'y prendre. *Il ne s'étudie qu'à faire du mal. Je m'étudierai toujours à vous plaire, à vous servir.*

* **ÉTUDIÉ, ÉE. participe**. Il signifie adjectivement, Feint, recherché, affecté. *Il n'est point naturel, il est étudié. Une joie, une douleur étudiée. Des larmes étudiées. Langage étudié. Geste étudié. Maintien étudié. Le jeu de cet acteur est trop étudié.*

* Il signifie aussi, Fait avec soin et application, bien travaillé, bien fini. *Un tableau bien étudié.*

ÉTUDIOLE

. s. f.

* Petit meuble à plusieurs tiroirs, qui se place sur une table, pour y serrer des papiers d'étude, ou autre chose. Ce mot est maintenant peu usité.

ÉTUI

. s. m.

* Sorte de boîte qui sert à mettre, à porter, à conserver quelque chose, et dont la forme et la grandeur varient selon les objets qu'elle est destinée à contenir. *Étui de chapeau. Étui de ciseaux, de couteaux. Étui à aiguilles. Étui à épingles. Étui de harpe. Étui de bois, de carton, de cuir, d'or, d'argent, d'ivoire.*

* *Étui de mathématique,* Boîte contenant des instruments de mathématique.

* **ÉTUI** se dit, par extension, de L'enveloppe coriace et dure qui recouvre et protége les ailes de certains insectes, tels que le hanneton, l'escarbot, etc. C'est ce que les entomologistes nomment les *élytres.*

ÉTUVE

. s. f.

* Lieu clos dont on échauffe plus ou moins la température, pour faire transpirer. *Son salon est chaud comme une étuve. Aller aux étuves. Étuve humide,* ou *Bain de vapeurs. Étuve sèche. Les étuves sont bonnes pour ce mal.*

* Il se dit aussi d'Une espèce de four où l'on fait sécher différentes substances. *Il y a une étuve dans cette office. Faire sécher du sucre, des grains, des raisins dans une étuve.*

* Par exagérat., *Cette chambre est une étuve,* se dit D'une chambre bien close, qui est très-chaude en hiver.

ÉTUVÉE

. s. f.

* T. de Cuisine. Certaine manière de cuire, d'assaisonner des viandes, du poisson. *Mettre du veau, une carpe à l'étuvée. Cela sera bon à l'étuvée.*

* Il se dit aussi Des viandes mêmes assaisonnées et cuites de la sorte. *Étuvée de veau, de pigeonneaux. Faire une étuvée de carpe,* ou simplement, *Faire une étuvée.*

ÉTUVEMENT

. s. m.

* Action d'étuver.

ÉTUVER

. v. a.

* Laver en appuyant doucement. Il ne se dit guère qu'en parlant D'une plaie, d'une partie malade. *Il faut bien étuver cette plaie. Étuver avec de l'eau tiède, avec de l'eau-de-vie, avec du vin.*

* **ÉTUVÉ, ÉE. participe**.

ÉTUVISTE

. s. m.

* Celui qui tient des bains et des étuves. On dit maintenant, *Baigneur.*

ÉTYMOLOGIE

. s. f.

* Origine d'un mot ; dérivation d'un mot formé d'un ou de plusieurs autres. *Rechercher l'étymologie d'un mot, en donner l'étymologie. Véritable, fausse étymologie. La science des étymologies.*

* Il se dit quelquefois de La science des étymologies. *S'occuper d'étymologie. Les règles de l'étymologie.*

ÉTYMOLOGIQUE

. adj. des deux genres

* Qui concerne les étymologies. *Un dictionnaire étymologique. La science étymologique. Explication étymologique.*

ÉTYMOLOGISTE

. s. m.

* Celui qui s'occupe d'étymologie, qui sait les étymologies. *C'est un grand, un savant étymologiste.*

EUBAGES

. s. m. pl.

* Nom d'une classe de druides ou d'anciens prêtres gaulois, dont la principale occupation était l'étude de la physique, de l'astronomie et de la divination.

EUCHARISTIE

. s. f.

* (On prononce *Eukaristie.*) Le saint sacrement du corps et du sang de JÉSUS-CHRIST, contenus sous les espèces du pain et du vin. *Le mystère de l'eucharistie. Le sacrement de l'eucharistie. Recevoir l'eucharistie. Adorer Notre-Seigneur* JÉSUS-CHRIST *dans l'eucharistie.*

EUCHARISTIQUE

. adj. des deux genres

* (On prononce *Eukaristique.*) Qui appartient à l'eucharistie. *Les espèces eucharistiques.*

EUCOLOGE

. s. m.

* Nom d'un livre où se trouve tout l'office des dimanches et des principales fêtes de l'année. *On m'a donné un bel eucologe.*

EUCRASIE

. s. f.

* T. de Médec., qui signifie, Un bon tempérament.

EUDIOMÈTRE

. s. m.

* T. de Chimie. Instrument dont on se sert pour mesurer le degré de pureté de l'air atmosphérique, la quantité d'oxygène qu'il contient.

EUDIOMÉTRIE

. s. f.

* Art de reconnaître par des procédés chimiques la proportion d'oxygène qui existe dans l'air atmosphérique.

EUDIOMÉTRIQUE

. adj. des deux genres

* Qui a rapport à l'eudiométrie. *Expérience eudiométrique. Instrument eudiométrique.*

EUFRAISE

. s. f.

* T. de Botan. Petite plante annuelle qu'on employait beaucoup autrefois contre les maladies des yeux.

EULOGIES

. s. f. pl.

* T. de Liturgie. Choses bénites.

EUMÉNIDE

. s. f.

* T. de Mythologie. *Voyez* **FURIE**.

EUNUQUE

. s. m.

* Celui à qui on a coupé les parties nécessaires à la génération. Il ne se dit que De l'homme. *Les princes d'Orient confient la garde de leurs femmes à des eunuques. Eunuque noir. Eunuque blanc. Les eunuques du sérail. On le fit eunuque.*

EUPATOIRE

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes à fleurs composées, dont l'espèce commune se nomme *Eupatoire d'Avicenne.*

EUPHÉMISME

s. m.

* Adoucissement d'expression par lequel on déguise des idées désagréables, ou tristes, ou déshonnêtes, sous d'autres plus douces, plus décentes, qui laissent deviner les premières.

EUPHONIE

. s. f.

* Son agréable d'une seule voix, ou d'un seul instrument. Il est opposé à *Symphonie,* qui se dit Du mélange de plusieurs sons.

* Il est aussi terme de Grammaire, et signifie, Ce qui rend la prononciation plus douce et plus coulante. C'est par *euphonie* qu'on dit, *Si l'on,* pour *si on ; Viendra-t-il,* pour *viendra-il ; Ton amitié,* pour *ta amitié.*

EUPHONIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Gram. Qui produit l'euphonie. *Dans cette phrase,* Viendra-t-il, *le* t *est une lettre euphonique.*

EUPHORBE

. s. m.

* T. de Botan. Genre de plantes qui renferme un très-grand nombre d'espèces, à suc laiteux, âcre et corrosif. *Les tithymales sont des euphorbes. La gomme-résine d'euphorbe est un drastique violent.*

EUROPÉEN

, ENNE. adj.

* Qui appartient à l'Europe. *Les nations européennes. Les moeurs européennes.*

EURYTHMIE

. s. f.

* Bel ordre, belle proportion. Il se dit de La beauté qui résulte de toutes les parties d'un ouvrage d'architecture.

EUSTACHE

. s. m.

* Sorte de couteau grossier, dont le manche est ordinairement de bois, et dont la lame n'est pas assujettie par un ressort.

EUX

* pluriel masculin du pronom personnel *Lui. Ce sont eux qui ont commencé le combat. C'est à eux qu'il faut vous adresser. Ils ont eu querelle entre eux.*

ÉVACUANT

, ANTE. adj.

* T. de Médec. Il se dit Des médicaments qui déterminent des évacuations, tels que les vomitifs, les purgatifs, etc. *Remède évacuant. Drogue évacuante.*

* Il s'emploie substantivement, au masculin. *Les évacuants l'ont soulagé.*

ÉVACUATIF

, IVE. adj.

* T. de Médec., synonyme d'*Évacuant, ante,* mais moins usité.

ÉVACUATION

. s. f.

* Décharge, sortie d'humeurs, d'excréments, ou de matières viciées. *Faire une grande évacuation. À la suite d'une légère évacuation, il se trouva un peu mieux. Les trop grandes évacuations sont dangereuses. Évacuation par haut et par bas.*

* Il se dit aussi Des matières évacuées. *Le médecin, en voyant les évacuations, jugea que le malade était beaucoup mieux.*

* **ÉVACUATION**, signifie encore, L'action d'évacuer un pays, une place de guerre, en conséquence d'un traité, d'une capitulation, etc. *Il était dit par le traité, qu'après l'évacuation de la place, de la province, etc.*

ÉVACUER

. v. a.

* Vider, faire sortir. Il se dit De l'effet que font les remèdes en purgeant les mauvaises humeurs. *Cela évacue les mauvaises humeurs. Remède pour évacuer la bile.* On dit neutralement, dans le même sens : *Ce malade a-t-il bien évacué ? Il a beaucoup évacué. Évacuer facilement. Etc.*

* Il se met quelquefois avec le pronom personnel. *Il y a des humeurs qui s'évacuent difficilement.*

* **ÉVACUER**, se dit aussi en parlant D'un lieu d'où sortent, d'où l'on fait sortir un nombre plus ou moins grand de personnes qui y étaient réunies. *Faites évacuer la salle, l'auditoire. Quand le public eut évacué la salle.*

* Il se dit également D'une place, d'un pays d'où l'on fait sortir des troupes par un traité, par une capitulation, etc. *La garnison fut obligée d'évacuer la place tel jour. Évacuer un pays. Évacuer une province.*

* *Évacuer des troupes, de l'artillerie, etc., d'une place sur une autre,* Leur faire quitter la place, la ville où elles étaient, et les diriger sur une autre. Cela se dit surtout Lorsqu'il s'agit d'une retraite, ou d'un mouvement rétrograde quelconque.

* **ÉVACUÉ, ÉE. participe**.

ÉVADER

(S'). v. pron.

* S'échapper furtivement. *Il voulait s'évader. Le coup fait, il s'évada. Les prisonniers se sont évadés.*

* **ÉVADÉ, ÉE. participe**.

ÉVAGATION

. s. f.

* Disposition de l'esprit qui l'empêche de se fixer à un objet. Il ne s'emploie guère que dans le langage ascétique.

ÉVALUATION

. s. f.

* Appréciation, estimation. *Faire l'évaluation de quelque marchandise. On a payé ces ouvrages suivant l'évaluation qui en a été faite. L'évaluation des frais d'un procès, de la dépense qu'exige une réparation. L'évaluation d'une perte. L'évaluation du dédommagement, de l'indemnité. Évaluation approximative.*

ÉVALUER

. v. a.

* Apprécier, fixer le prix de quelque chose, en estimer la valeur. *On évaluera ce domaine avant que d'en faire l'échange. Sa propriété fut évaluée cent mille francs* ou *à cent mille francs. À combien* ou *Combien a-t-on évalué sa maison, son mobilier, sa bibliothèque, etc. ? On évalue la perte, le dommage à tant. Le marc d'argent était, à cette époque, évalué à cinquante francs. Cette corniche a été évaluée à trois toises d'ouvrage.*

* **ÉVALUÉ, ÉE. participe**.

ÉVANGÉLIQUE

. adj. des deux genres

* Qui est de l'Évangile, qui est selon l'Évangile. *Doctrine évangélique. Prédicateur évangélique. Prêcher d'une manière évangélique. Mener une vie évangélique.*

* Il signifie quelquefois particulièrement, Qui est de la religion réformée. *Ministre évangélique. La Suisse a des cantons catholiques et des cantons évangéliques.*

ÉVANGÉLIQUEMENT

. adv.

* D'une manière évangélique. *Vivre évangéliquement. Prêcher évangéliquement.*

ÉVANGÉLISER

. v. a.

* Prêcher l'Évangile. *Lorsque saint Paul commença à évangéliser les gentils. Évangéliser les nations.*

* Il s'emploie aussi absolument. *Saint François Xavier a évangélisé dans le Japon.*

* **ÉVANGÉLISÉ, ÉE. participe**.

ÉVANGÉLISTE

. s. m.

* Nom qu'on donne à chacun des quatre écrivains qui ont rédigé par écrit la vie et la doctrine de JÉSUS-CHRIST, et que l'Église a reconnus pour sacrés. *Les quatre évangélistes sont saint Matthieu, saint Marc, saint Luc, et saint Jean.*

* **ÉVANGÉLISTE**, se disait autrefois, au Palais, Du conseiller qui tenait l'inventaire d'un procès pendant que le rapporteur lisait les pièces. *On nomma tel conseiller pour évangéliste.*

* **ÉVANGÉLISTE**, s'est dit aussi de Celui qui, dans une compagnie, était nommé pour être témoin et inspecteur d'un scrutin.

ÉVANGILE

. s. m.

* La loi de JÉSUS-CHRIST, sa doctrine. *Lorsque Notre-Seigneur* JÉSUS-CHRIST *commença à prêcher son Évangile. Annoncer, prêcher l'Évangile. La prédication de l'Évangile. Les peuples éclairés de la lumière de l'Évangile. Les lumières de l'Évangile. Les promesses de l'Évangile. Les ministres de l'Évangile. Les ministres protestants prennent le titre de Ministres du saint Évangile.*

* Il se dit aussi Des livres qui contiennent la doctrine et la vie de JÉSUS-CHRIST, et dont la réunion forme le Nouveau Testament. *Il parut, dans les premiers siècles de l'Église, un grand nombre d'Évangiles. L'Église n'a reconnu que quatre Évangiles : l'Évangile selon saint Matthieu, l'Évangile selon saint Marc, l'Évangile selon saint Luc, et l'Évangile selon saint Jean. Les quatre Évangiles. Livre des Évangiles. Les deux princes jurèrent la paix sur les Évangiles, en touchant les Évangiles.*

* Il se dit absolument Du Nouveau Testament, du recueil des quatre Évangiles. *Lire l'Évangile. Jurer sur l'Évangile. Présenter l'Évangile à baiser.*

* Prov., *Il croit cela comme l'Évangile,* Il le croit fermement.

* Prov. et fig., *Tout ce qu'il dit n'est pas mot d'Évangile, n'est pas parole d'Évangile,* Il ne faut pas croire tout ce qu'il dit.

* **ÉVANGILE**, se dit encore de Cette partie des Évangiles que le prêtre lit à la messe. *La messe est bien avancée, le premier évangile est dit.*

* Il se dit particulièrement Du commencement du premier chapitre de saint Jean, qu'un prêtre récite en mettant un pan de son étole sur la tête de la personne à l'intention de qui il le récite.

* *Le côté de l'évangile,* Le côté gauche de l'autel, en entrant dans le choeur.

* Prov. et fig., *C'est l'évangile du jour,* se dit De quelque chose de nouveau dont tout le monde s'entretient.

ÉVANOUIR

(S'). v. pron.

* Tomber en faiblesse, perdre connaissance. *Cette femme s'évanouit en apprenant la mort de son mari. Il s'évanouit à toute heure. Elle s'est évanouie a cette nouvelle.*

* Il signifie aussi, Disparaître, et se dit Des choses qui se dissipent en telle sorte, qu'il n'en reste aucun vestige, aucune trace. *Ce météore n'a fait que paraître un moment, et s'est évanoui. Tous les grands biens qui étaient dans cette famille se sont évanouis. La gloire du monde s'évanouit en un moment. Mon bonheur s'est évanoui comme un songe.*

* *Faire évanouir,* Faire perdre connaissance, ou Faire disparaître. *Cette nouvelle l'a fait évanouir. Cette nouvelle a fait évanouir toutes mes espérances.* Dans ces phrases, il y a ellipse du pronom.

* En termes d'Algèbre, *Faire évanouir une inconnue,* La faire disparaître d'une équation.

* **ÉVANOUI, IE. participe**. *Une femme évanouie.*

ÉVANOUISSEMENT

. s. m.

* Défaillance, perte de connaissance avec une cessation subite du mouvement et du sentiment. *Un long évanouissement. Revenir d'un évanouissement. Il est revenu de son évanouissement. Avoir de fréquents évanouissements.*

ÉVAPORATION

. s. f.

* Vaporisation ; dissipation plus ou moins lente des parties d'un liquide par l'action du feu, du soleil, de l'air, etc. *L'évaporation des liqueurs spiritueuses se fait aisément par le moyen du feu. L'évaporation de l'eau et de toutes sortes de liquides se fait naturellement, soit par la seule action de l'air, soit par la chaleur du soleil. Toutes les liqueurs perdent de leur force et diminuent de volume par l'évaporation. En chimie, toute distillation se fait par évaporation.*

* Il signifie quelquefois, figurément et familièrement. Légèreté d'esprit. *Il y a un peu d'évaporation dans son fait.*

ÉVAPORER

. v. a.

* Vaporiser, résoudre en vapeur. On ne l'emploie au propre qu'avec le pronom personnel, exprimé ou sous-entendu. *L'esprit-de-vin s'évapore aisément. Faire évaporer une liqueur à feu lent.*

* Fig., *Évaporer sa bile, évaporer son chagrin,* Soulager sa colère, son chagrin, sa douleur, par des discours, par des plaintes, etc.

* **ÉVAPORER**, avec le pronom personnel, signifie aussi figurément, S'exhaler, ou Se dissiper, se perdre. *Sa colère s'évapore en menaces. Cette folle ardeur ne tardera pas à s'évaporer. Au milieu de ces vaines subtilités, la raison, le bon sens s'évapore.*

* Fig. et fam., *Ce jeune homme s'évapore,* Il montre une grande légèreté d'esprit par ses discours et par sa conduite. *Commencer à s'évaporer,* Commencer à se déranger, après avoir eu d'abord une vie réglée.

* **ÉVAPORÉ, ÉE. participe**. *Liqueur évaporée.*

* Il signifie adjectivement, Qui est fort étourdi, fort inconsidéré. *Un jeune homme évaporé. Esprit évaporé. Tête évaporée.* On l'emploie aussi comme substantif, dans la même acception. *C'est un évaporé, une évaporée.*

ÉVASEMENT

. s. m.

* État de ce qui est évasé.

ÉVASER

. v. a.

* Élargir, rendre une chose plus large à son ouverture. *Il faut évaser davantage ce tuyau, l'ouverture de ce tuyau.*

* En termes de Jardinage, *Évaser un arbre,* Lui faire prendre plus de circonférence. On dit de même, avec le pronom personnel, qu'*Un arbre s'évase, ne s'évase pas assez, s'évase trop.*

* **ÉVASÉ, ÉE. participe**, *Un verre trop évasé. Fusil à canon évasé.*

* Fam., *Nez évasé,* Nez dont les narines sont trop ouvertes.

ÉVASIF

, IVE. adj.

* Qui sert à éluder. *Moyen évasif. Réponse évasive.*

ÉVASION

. s. f.

* Action de s'évader. *Après son évasion, il se retira en lieu de sûreté. Favoriser l'évasion d'un prisonnier.*

ÉVÊCHÉ

. s. m.

* Diocèse, partie de territoire soumise à l'autorité spirituelle d'un évêque. Dans quelques phrases, ce terme comprend aussi les archevêchés. *L'évêché de Chartres est fort étendu. L'évêque a fait la visite dans son évêché. Toutes les paroisses, toutes les cures d'un évêché. Augmenter, réduire le nombre des évêchés.*

* Il se dit aussi de La dignité épiscopale, du titre d'évêque. *Prétendre à l'évêché. Aspirer à l'évêché.*

* Il se dit en outre d'Une ville où il y a un siége épiscopal, c'est-à-dire, qui est la résidence d'un évêque. *Orléans est un évêché, est évêché. On érigea telle ville en évêché.*

* Il signifie encore, Le palais où demeure l'évêque. *Il est loge à l'évêché. On bâtit à l'évêché.*

ÉVEIL

. s. m.

* Avis qu'on donne à quelqu'un d'une chose qui l'intéresse, et à laquelle il ne pensait pas. *C'est lui qui m'en a donné l'éveil. Je n'en ai eu l'éveil que tout à l'heure.* Il est familier.

ÉVEILLER

. v. a.

* Faire cesser le sommeil. *Quand il est une fois endormi, on ne saurait l'éveiller. Le moindre bruit l'éveille. On m'est venu éveiller ce matin à cinq heures.*

* Prov. et fig., *Il ne faut pas éveiller le chat qui dort,* Il ne faut pas réveiller une fâcheuse affaire qui est assoupie ; il ne faut pas fournir à celui qui n'y pense pas, des occasions de montrer du mécontentement, de nuire, etc.

* **ÉVEILLER**, signifie figurément, Donner de la gaieté, ou Rendre plus actif. *Il est mélancolique, il lui faudrait quelque chose qui l'éveillât un peu. Il était naturellement indolent, mais l'ambition l'a éveillé.*

* Il signifie encore figurément, Stimuler exciter, provoquer. *Éveiller les talents. Éveiller la jalousie, l'envie. Éveiller les remords. Éveiller les soupçons.*

* **ÉVEILLER**, avec le pronom personnel, signifie, Cesser de dormir. *Il s'éveille tous les jours à une certaine heure. Elle s'est éveillée en sursaut. On emporterait la maison, qu'il ne s'éveillerait pas. S'éveiller au bruit. Vous paraissez tout endormi, éveillez-vous.*

* **ÉVEILLÉ, ÉE. participe**. Il s'emploie souvent comme adjectif et figurément, pour dire, Gai, vif. *Vous êtes bien éveillé aujourd'hui. C'est un petit garçon bien éveillé. Il a l'esprit éveillé, l'air éveillé, la mine éveillée. Les yeux bien éveillés.* Dans ce sens, il est familier.

* Prov., *Il est éveillé comme une potée de souris,* se dit D'un jeune enfant fort vif, fort remuant et fort gai.

* **ÉVEILLÉ**, signifie aussi, Avisé, soigneux. *C'est un homme fort éveillé sur ses intérêts.*

* Fam., *Cette femme est bien éveillée,* Elle a de la vivacité dans le ton, et de la liberté dans les manières.

* **ÉVEILLÉ**, se prend quelquefois substantivement. *C'est un éveillé. C'est une éveillée, une petite éveillée.*

ÉVÉNEMENT

. s. m.

* Fait. Il se dit en général de Tout ce qui arrive dans le monde. *Événement heureux, funeste, inattendu, étrange, etc. La mort de ce prince est un événement de la plus grande importance. Les grands événements de ce règne. Cet événement aura des suites fâcheuses. Tous les événements de notre vie. Le cours des événements. Une longue suite d'événements. J'ai entendu plusieurs fois le récit de cet événement.*

* Il se dit particulièrement de Tout incident remarquable, dans un ouvrage dramatique, dans un roman, etc. *Les événements de ce drame ne sont pas tous bien amenés. Les événements se pressent, se multiplient dans cet acte. Ce roman est plein d'événements inattendus qui excitent la curiosité.*

* Il signifie aussi, L'issue, le succès bon ou mauvais de quelque chose. *Cette affaire a eu un événement heureux. L'événement n'en a pas été favorable. L'événement de ce procès est douteux. L'événement n'en a pas été si fâcheux qu'on l'appréhendait. L'événement fit voir qu'il ne s'était pas trompé. Je ne réponds pas, je ne suis pas garant de l'événement. J'en prends l'événement sur moi. Se charger de l'événement. Il ne faut pas juger des choses, des conseils par l'événement. Se préparer à tout événement. Sage après l'événement.*

* *À tout événement,* À tout hasard, quoi qu'il arrive.

* *Faire événement,* Causer un sentiment de surprise, un trouble soudain qui contrarie ou qui satisfait ceux qui l'éprouvent. *Son apparition fit événement.*

ÉVENT

. s. m.

* Altération causée par l'impression de l'air, dans les aliments ou dans les liqueurs, et qui en détruit, en affaiblit ou en corrompt le goût. *Du lard qui sent l'évent. Du vin qui sent l'évent, qui a de l'évent.*

* **ÉVENT**, se prend, dans quelques phrases, pour L'air agité. Ainsi on dit, *Mettre des marchandises, des hardes à l'évent,* Les mettre à l'air : ce qui se pratique ordinairement pour les hardes et les marchandises venues d'un lieu suspect de contagion.

* *Donner de l'évent à une pièce de vin,* Y donner de l'air en faisant une petite ouverture par en haut.

* Fig. et fam., *Avoir la tête à l'évent,* Avoir l'esprit léger, être évaporé. On dit de même *C'est une tête à l'évent,* C'est une personne étourdie et d'un esprit léger.

* **ÉVENT**, se dit encore de L'ouverture par laquelle certains cétacés rejettent l'eau qu'ils ont aspirée.

* Il se dit également Des conduits que l'on ménage dans la fondation des fourneaux des fonderies, pour que l'air y circule et en chasse l'humidité.

* Il signifie aussi, Défaut de fabrication d'un canon de fusil, défectuosité d'une mine, qui consiste en une petite ouverture ou fente par laquelle l'air peut passer.

* **ÉVENT**, en termes d'Artillerie, signifie, La différence en moins du diamètre d'un boulet à celui du calibre de la pièce. *Ce boulet a trop d'évent,* Il a trop peu de diamètre. Dans ce sens, plusieurs disent *Vent,* au lieu d'*Évent.*

ÉVENTAIL

. s. m.

* Petit meuble composé de lames légères d'ivoire, de bois, etc., qui se replient les unes sur les autres, dont la partie supérieure est ordinairement recouverte de papier ou de taffetas, et dont on se sert pour s'éventer. *Les bâtons d'un éventail. Un éventail de papier. Un éventail de plumes. Un éventail d'ivoire, d'écaille, etc. Un éventail qui joue bien. Tenir un éventail à la main. Un coup d'éventail. Jouer de l'éventail. Vendre des éventails.*

* En termes de Jardinage, *Tailler un arbre en éventail,* Lui donner la forme d'un éventail ouvert. *Allées de tilleuls, de charmilles en éventail.*

* **ÉVENTAIL**, se dit aussi d'Une espèce de cadre couvert de toile ou de papier, qu'on suspend au plafond, et dont on se sert, dans quelques pays, pour donner du vent et de la fraîcheur, en l'agitant.

ÉVENTAILLISTE

. s. m.

* Ouvrier qui fait, qui monte des éventails.

ÉVENTAIRE

. s. m.

* Plateau d'osier que portent devant elles les marchandes de fruits, d'herbages, de poisson, etc.

ÉVENTER

. v. a.

* Faire du vent en agitant l'air avec un éventail. *Les princes d'Asie ont toujours des gens qui les éventent quand ils dînent.* On l'emploie souvent dans cette acception avec le pronom personnel. *S'éventer pour se rafraîchir. S'éventer avec un mouchoir.*

* Il signifie aussi, Mettre au vent, exposer au vent, exposer à l'air. *Il faut éventer un peu ce meuble.*

* *Éventer le grain,* Le remuer avec la pelle, pour lui donner de l'air et empêcher qu'il ne s'échauffe.

* *Éventer une liqueur, une substance,* En affaiblir la vertu en la laissant trop exposée à l'air.

* **ÉVENTER**, signifie encore, Déboucher, ouvrir de manière à laisser pénétrer l'air. C'est dans ce sens qu'on dit, *Éventer une mine,* Découvrir le lieu où elle est pratiquée, et en empêcher l'effet. *Les assiégés éventèrent la mine.*

* Fig., *Éventer un secret, un complot,* Le découvrir.

* Fig. et fam., *Éventer la mine, éventer la mèche,* Pénétrer un dessein secret, et empêcher par là qu'il ne réussisse.

* En termes de Vénerie, *Éventer la voie*, se dit D'un chien qui rencontre une voie si fraîche, qu'il la sent sans mettre le nez à terre. Cela se dit aussi Quand, après un long défaut, les chiens ont le vent du cerf qui est sur le ventre dans une enceinte.

* En termes de Marine, *Éventer une voile,* Disposer, brasser une voile de manière à mettre le vent dedans.

* **ÉVENTER**, avec le pronom personnel, signifie aussi, Se gâter, se corrompre, s'altérer par le contact de l'air. *Ce vin s'éventera st on ne bouche la bouteille. Les liqueurs, les parfums s'éventent aisément. La laine, la soie, le fil, s'éventent facilement. Les racines sont sujettes à s'éventer, quand elles ne sont pas couvertes de terre.*

* **ÉVENTÉ, ÉE. participe**. *Vin éventé. Laine éventée.*

* Il est aussi adjectif, et se dit familièrement D'une personne qui a l'esprit léger, évaporé. *C'est un homme bien 'vent'. Cette femme est bien éventée. Tête éventée.*

* Il est quelquefois substantif, dans le même sens. *C'est un éventé, une jeune éventée.*

ÉVENTOIR

. s. m.

* Sorte d'éventail fait grossièrement de plumes étendues, ou d'osier, etc., servant principalement aux rôtisseurs et aux cuisiniers pour allumer les charbons.

ÉVENTRER

. v. a.

* Ouvrir le ventre d'un animal, pour en tirer les intestins. *Éventrer un boeuf, un mouton. Éventrer une carpe, un brochet.*

* Il signifie quelquefois, Blesser en déchirant ou en fendant le ventre. *Le sanglier éventra plusieurs de nos chiens.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Le Japonais s'éventre par point d'honneur.*

* Fig. et fam., *Éventrer un pâté,* L'ouvrir. *Éventrer un portefeuille, un portemanteau,* L'ouvrir de force, et sans se servir de la clef.

* **ÉVENTRÉ, ÉE. participe**.

ÉVENTUALITÉ

. s. f.

* Caractère de ce qui est éventuel. *L'éventualité d'une clause, d'une condition, d'un traité.*

ÉVENTUEL

, ELLE. adj.

* Qui a rapport, qui est subordonné à quelque événement incertain. *Il a été fait un traité éventuel entre ces puissances. Clause, condition éventuelle. Droits éventuels. Investiture éventuelle. Succession éventuelle. Tout cela n'est qu'éventuel.*

* *Profits éventuels,* Profits accidentels, profits qui ne sont pas fixes et réguliers.

ÉVENTUELLEMENT

. adv.

* D'une manière éventuelle. *Il a eu cette succession éventuellement.*

ÉVÊQUE

. s. m.

* Prélat du premier ordre de l'Église, et chargé de la conduite d'un diocèse. *Bon évêque. Saint évêque. On l'a fait évêque. Les évêques sont les successeurs des apôtres. Évêque de telle ville. Nommer, préconiser, sacrer un évêque.*

* *Évêque in partibus infidelium,* ou plus ordinairement, *Évêque in partibus,* Évêque pourvu, par le pape, d'un évêché dont le territoire est actuellement au pouvoir des infidèles.

* Prov. et fig., *Se faire d'évêque meunier, devenir d'évêque meunier,* Passer d'une condition avantageuse à une moindre condition.

* Prov., *Disputer, se débattre de la chape à l'évêque.* Voyez **CHAPE**.

* Prov. et pop., *Un chien regarde bien un évêque,* On ne doit pas s'offenser d'être regardé par un inférieur.

ÉVERSION

. s. f.

* Ruine, renversement d'une ville, d'un État. *Une longue guerre a causé l'éversion de cette république.* Il est peu usité.

ÉVERTUER

(S'). v. pron.

* S'exciter soi-même et faire effort pour se porter à quelque chose de bon, de louable, de convenable. *Il s'est évertué pour se tirer de la misère où il était. Il a beau s'évertuer pour se tirer d'affaire, il n'y peut parvenir. Il languissait dans l'oisiveté, mais à la fin il s'est évertué. Prenez courage, évertuez-vous. Il faut un peu s'évertuer.*

ÉVICTION

. s. f.

* T. de Jurispr. Action d'évincer. *Le vendeur est garant de l'éviction que l'acquéreur peut souffrir.*

ÉVIDEMMENT

. adv.

* D'une manière évidente. *Faire voir évidemment. Prouver évidemment. Évidemment, vous êtes dans l'erreur.*

ÉVIDENCE

. s. f.

* Caractère de ce qui est évident, manifeste. *Cela est de toute évidence. Cela paraît avec évidence. L'évidence d'une proposition, d'une preuve, d'une vérité, d'une fausseté. Se rendre, se refuser à l'évidence. Démontrer jusqu'à l'évidence.*

* *Mettre en évidence,* Faire connaître clairement, manifestement.

* *Mettre en évidence,* signifie quelquefois, Faire qu'un objet frappe les yeux, qu'il puisse être vu de tout le monde. On dit dans un sens analogue, *Être en évidence.* On dit aussi, *Se mettre en évidence,* Se montrer avec l'intention de se faire remarquer.

ÉVIDENT

, ENTE. adj.

* Clair, manifeste, qui se connaît d'abord et sans peine. *Vérité évidente. Preuve évidente. Proposition évidente. Fausseté évidente. Il n'y a rien là qui ne soit évident. Il est évident que... Danger, péril évident.*

ÉVIDER

. v. a.

* T. de Fourbisseur, de Serrurier, de Tourneur, etc. Faire une espèce de cannelure ou de découpure à un ouvrage, pour le rendre ou plus léger, ou plus agréable. *Évider une lame d'épée. Évider un canon de pistolet. Évider un morceau d'ivoire.*

* Il signifie aussi, surtout en termes de Tailleur et de Couturière, Échancrer. *Le collet de cette robe, de ce manteau n'est pas assez évidé, est trop évidé.*

* **ÉVIDER**, est aussi un terme de Blanchissage, qui signifie, Faire sortir l'empois qu'on a mis dans le linge. *Ce col est trop dur, est trop ferme, il faut l'évider.*

* **ÉVIDÉ, ÉE. participe**.

ÉVIDOIR

. s. m.

* Outil dont le facteur d'instruments à vent se sert pour les travailler en dedans.

ÉVIER

. s. m.

* Pierre en forme de table, et légèrement creusée, sur laquelle on lave la vaisselle, et qui a un trou pour l'écoulement des eaux. *Un grand, un petit évier. Le trou d'un évier. Jeter des eaux par l'évier.* On dit aussi, *Pierre d'évier,* et *Pierre à laver.*

ÉVINCER

. v. a.

* T. de Jurispr. Déposséder, dépouiller juridiquement quelqu'un d'une chose dont il est en possession. *Il a été évincé de cette maison par jugement.*

* Il s'emploie quelquefois dans le langage ordinaire, et signifie alors, Enlever à quelqu'un par intrigue une place, une affaire lucrative, pour s'en emparer ou pour la faire passer à un autre. *On l'a évincé de cette place. Il est parvenu à l'évincer. Il a été évincé.*

* **ÉVINCÉ, ÉE. participe**.

ÉVITABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être évité. *Ce malheur était facilement évitable.* Il est peu usité.

ÉVITAGE

. s. m.

* *Voyez l'article suivant.*

ÉVITÉE

. s. f.

* T. de Marine. Espace suffisant pour qu'un navire à l'ancre puisse éviter, puisse tourner librement, lorsque le vent ou la marée change. *Cette rivière n'a pas assez d'évitée.*

* Il signifie également, L'action d'un navire qui se meut pour éviter. *Faire son évitée, une évitée.* Dans ce sens, on dit plus souvent, *Évitage.*

ÉVITER

. v. a.

* Fuir, esquiver quelque chose de nuisible, de désagréable. *Éviter les périls. Éviter un piége. Éviter un coup. Le pilote a heureusement évité ces écueils. Éviter le combat. Éviter les occasions. Éviter les mauvaises compagnies. Éviter la rencontre de quelqu'un,* ou *Éviter quelqu'un. Éviter un malheur. Éviter une querelle. On ne peut éviter son malheur. On ne peut éviter sa destinée. Ce n'est pas résoudre la difficulté, ce n'est que l'éviter. Il m'a fait éviter cet inconvénient. En écrivant, il faut éviter les mauvaises constructions, les équivoques. Éviter les yeux, les regards de quelqu'un. Éviter de voir quelqu'un, de parler à quelqu'un. Éviter de se commettre, de déplaire. Évitez qu'il ne vous parle.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Ils s'évitent l'un l'autre. Elles se sont évitées.*

* **ÉVITER**, se dit neutralement, en termes de Marine, D'un navire à l'ancre qui tourne sur lui-même, au changement de vent ou de marée. *Ce vaisseau évite. Éviter au vent. Éviter à la marée.*

* **ÉVITE, ÉE. participe**

ÉVOCABLE

. adj. des deux genres

* T. de Jurispr. Qui peut être évoqué. *C'est une affaire très-évocable.* Il est peu usité.

ÉVOCATION

. s. f.

* Action d'appeler, de faire venir, de faire apparaître. Dans ce sens, il ne se dit qu'en parlant Des âmes, des esprits, etc. *L'évocation des âmes. L'évocation des esprits. L'évocation des démons, des ombres.*

* **ÉVOCATION**, en Jurisprudence, signifie, L'action d'évoquer une cause, une affaire. *Demander, obtenir une évocation pour cause de suspicion légitime. La cour de cassation est chargée de statuer sur les demandes en évocation. Dans l'ancien régime, le roi accordait à certaines personnes une évocation générale de toutes leurs causes au parlement de Paris. Lettres d'évocation.*

ÉVOCATOIRE

. adj.

* T. de Jurispr. ancienne. Qui donne lieu à une évocation. *Cause évocatoire.*

* *Cédule évocatoire,* Acte qu'on faisait signifier à sa partie adverse, pour lui déclarer qu'on entendait se pourvoir au conseil, afin d'être renvoyé à un autre parlement.

ÉVOLUTION

. s. f.

* Mouvement que font des troupes pour prendre une nouvelle disposition. *Évolutions militaires. Évolution de cavalerie, d'infanterie. Faire exécuter des évolutions à un régiment, à un corps de troupes.*

* *Évolution navale,* Mouvement d'une flotte ou d'une escadre.

ÉVOQUER

. v. a.

* Appeler, faire venir, faire apparaître. Dans ce sens, il ne se dit guère qu'en parlant Des âmes, des esprits, etc. *Les nécromanciens prétendaient évoquer les âmes des morts, les esprits, les démons.*

* Il se dit quelquefois figurément, en parlant D'une simple apostrophe oratoire, d'une prosopopée. *L'orateur évoqua les mânes du héros dont on osait outrager la mémoire.*

* **ÉVOQUER**, en termes de Jurisprudence, signifie, Enlever à un tribunal, à des juges, la connaissance d'une affaire, pour l'attribuer à un autre tribunal, à d'autres juges. *Évoquer, faire évoquer une cause d'un tribunal à un autre, d'une chambre à une autre chambre, pour cause de suspicion légitime.*

* Il signifie également, Attirer à soi la connaissance d'une affaire. *La cour évoqua le principal, et y fit droit. Dans l'ancien régime, le roi évoquait ordinairement à sa personne et à son conseil les affaires de finances.*

* **ÉVOQUÉ, ÉE. participe**.

EX

* préposition empruntée du latin. Elle entre dans la composition de plusieurs mots français qui servent à marquer ce qu'une personne a été, le poste qu'elle a cessé d'occuper. Tels sont les mots, *Ex-ministre, ex-oratorien, ex-député.*

EXACERBATION

. s. f.

* T. de Médec., synonyme de Paroxysme.

EXACT

, ACTE. adj. (On prononce le C et le T.)

* Régulier, ponctuel, soigneux. *Il est fort exact. Auteur, historien, traducteur exact. Vous n'êtes pas assez exact. C'est un homme fort exact à remplir ses devoirs. Il faut être exact à tenir sa parole. Exact à payer aux échéances. Exact à un rendez-vous.*

* Il se dit aussi Des choses qui se font avec tout le soin et toute la ponctualité possible, ou De celles qui ont une entière conformité avec les choses auxquelles elles se rapportent. *Exacte analyse. Exacte recherche. Exacte perquisition. Compte exact. Relation exacte. Récit fort exact. Il-faut avoir une connaissance exacte des faits, pour en porter un jugement sûr. C'est l'exacte vérité.*

* *Les sciences exactes,* Les sciences mathématiques.

EXACTEMENT

. adv.

* D'une manière exacte. *Il a suivi exactement les ordres qu'on lui avait donnés. Il a observé exactement la règle, le régime qu'on lui avait prescrit. Ce commis copie fort exactement.*

EXACTEUR

. s. m.

* Celui qui commet une exaction, des exactions. *Exacteur impitoyable. Poursuivre, châtier les exacteurs.*

EXACTION

. s. f.

* Action par laquelle une personne chargée de percevoir certains droits, de lever certaines contributions, exige ce qui n'est pas dû ou plus qu'il n'est dû. *Ce général, ce traitant a fait, a commis de grandes, d'horribles exactions. Se livrer à des exactions. On se plaint de ses exactions. Il ne faut point appeler cela l'exercice d'un droit, c'est une pure exaction.*

EXACTITUDE

. s. f.

* Attention ponctuelle, régulière, à faire ce qu'on doit, ce dont on est chargé. *Il faut avoir de l'exactitude dans les affaires. Je loue votre exactitude. Il y apporta toute l'exactitude possible. Remplir ses devoirs avec exactitude.*

* Il se dit aussi Des choses, pour signifier, Précision, justesse. *L'exactitude d'une mesure, d'un calcul, etc.*

EXAÈDRE

. adj. et s.

* *Voyez* **HEXAÈDRE**.

EXAGÉRATEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui exagère. *C'est un grand exagérateur.*

EXAGÉRATIF

, IVE. adj.

* Qui tient de l'exagération, qui amplifie beaucoup. *Ordinairement les rapports des nouvellistes sont exagératifs. Terme exagératif. Expression exagérative.* Il est peu usité.

EXAGÉRATION

. s. f.

* Action d'exagérer ; discours, expression qui exagère. *Jamais on ne poussa plus loin l'exagération. Tomber dans l'exagération. Cela est comme je vous le dis, il n'y a point d'exagération. C'est sans exagération. C'est par exagération qu'il s'exprime ainsi.*

* Il se dit aussi, en Peinture et en Sculpture, de L'action d'exagérer les proportions, l'expression, les effets. *L'exagération des formes, des proportions est quelquefois un artifice nécessaire. Il y a toujours un peu d'exagération dans la manière de cet artiste.*

EXAGÉRER

. v. a.

* Outrer, louer ou décrier à l'excès les choses dont on parle. *Exagérer une victoire, l'importance d'une action, l'énormité d'un crime. C'est un homme qui exagère toujours les choses, soit en bien, soit en mal. Vous exagérez trop les défauts de cet homme. Il exagère les vertus, le mérite de son ami.*

* Il s'emploie aussi absolument. *Il est fort sujet à exagérer. C'est exagérer que de dire de ce jardin qu'il a une demi-lieue de tour. Quand vous dites que cet homme n'a que trois pieds de haut, vous exagérez un peu.*

* **EXAGÉRER** signifie, en Peinture et en Sculpture, Faire plus grand, plus prononcé que nature ; outrer. *Exagérer les formes, les proportions. On exagère ordinairement les figures qui doivent être vues de très-loin. Exagérer les effets du clair-obscur.*

* **EXAGÉRÉ, ÉE. participe**, Il signifie adjectivement, Où il y a de l'exagération. *Récit exagéré. Louanges exagérées. Proportions exagérées.*

EXAGONE

. adj. et s.

* *Voyez* **HEXAGONE**.

EXALTATION

. s. f.

* Action d'élever. Il n'est guère usité que pour signifier L'élévation du pape au pontificat : *Le jour de son exaltation ; depuis son exaltation ;* et pour désigner Une fête de l'année, qu'on nomme *L'Exaltation de la sainte croix.*

* **EXALTATION**, se disait, dans l'ancienne Chimie, de L'action de purifier certaines substances pour en augmenter l'énergie. *L'exaltation des sels, des soufres, des métaux.*

* Il se dit encore, au figuré, d'Un enthousiasme véhément, d'une sorte de transport, de délire auquel on s'abandonne. *L'exaltation des esprits. Exaltation de tête, d'imagination. Il a toute l'exaltation des fanatiques. Parler avec exaltation.*

EXALTER

. v. a.

* Louer, vanter beaucoup. *On ne peut trop exalter le mérite de cet écrivain. Exalter son nom. Exalter quelqu'un. Exalter les bienfaits reçus. Louer Dieu, exalter son saint nom.*

* Il signifiait aussi, dans l'ancienne Chimie, Augmenter, redoubler la vertu d'une substance, en la purifiant. *Exalter de l'antimoine. Exalter des soufres.*

* Il signifie encore figurément, Échauffer, élever jusqu'à l'enthousiasme. *La lecture des grands poëtes exalte l'imagination.*

* Il signifie également, Animer à l'excès, jeter dans une sorte de transport, de délire. *Il travaillait à exalter les esprits. Ces méditations prolongées lui ont exalté l'esprit.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel, surtout au figuré. *C'est un esprit qui s'exalte facilement.* Cela se dit pour l'ordinaire en mauvaise part.

* **EXALTÉ, ÉE. participe**, *Cette personne a l'imagination exaltée, la tête exaltée. C'est un homme exalté,* ou substantivement, *C'est un exalté.*

EXAMEN

. s. m.

* (On prononce ordinairement la syllabe finale comme celle de *Chemin ;* quelques-uns, au contraire, font sentir l'N au singulier comme dans le mot latin *Amen.*)

* Observation, recherche, discussion exacte, soigneuse, réfléchie. *Faire l'examen d'un livre, d'un compte. Examen de conscience. Embrasser une opinion sans examen. Soumettre un préjugé à l'examen de la raison. Après mûr examen.*

* Il signifie particulièrement, L'action d'interroger quelqu'un pour savoir s'il est capable du grade, de la place qu'il veut obtenir, pour connaître son degré d'instruction. *C'est aux Quatre-Temps que les évêques font faire l'examen de ceux qui se présentent pour recevoir les ordres. Subir l'examen. Pour se faire recevoir avocat, médecin, pharmacien, pour entrer dans certains corps, dans la marine, dans le génie, etc., il faut passer des examens, subir des examens. Le premier, le second, le troisième examen roule sur telle matière. Se préparer à un examen. Il y a des examens, on fait des examens, chaque année, dans les colléges. Examen du baccalauréat, de licence. Rigoureux examen.*

EXAMINATEUR

. s. m.

* Celui qui est commis pour examiner. *Il eut tels et tels pour examinateurs. On a nommé des examinateurs pour interroger les candidats, les aspirants, les ordinands, etc. Cet examinateur est fort rigoureux.*

EXAMINER

. v. a.

* Faire l'examen de quelque chose ou de quelque personne. *Examiner à fond un compte, une affaire. Examiner un écolier, un candidat. Examiner quelqu'un sur le droit, sur la médecine. Examiner un livre, un écrit. Ces propositions furent examinées en Sorbonne. Après avoir mûrement et soigneusement examiné cette affaire. Examiner sa conscience,* ou, avec le pronom personnel, *S'examiner soi-même, s'examiner. Plus je m'examine, moins je me sens coupable.*

* Il signifie aussi, Regarder attentivement. *Plus j'examine cette personne, plus je crois la reconnaître.*

* **EXAMINÉ, ÉE. participe**.

EXANTHÈME

. s. m.

* T. de Médecine, qui signifie, Toute sorte d'éruption à la peau ; soit avec solution de continuité, comme les pustules de la petite vérole ; soit sans solution de continuité, comme la rougeole.

EXARCHAT

. s. m.

* (On prononce *Exarkat.*) La partie de l'Italie où commandait l'exarque, et dont Ravenne était la capitale. *Pepin conquit l'exarchat de Ravenne, et le donna au saint-siége.*

EXARQUE

. s. m.

* On appelait ainsi Celui qui commandait en Italie pour les empereurs de Constantinople, et qui résidait ordinairement à Ravenne. *L'exarque de Ravenne.*

* **EXARQUE**, est aussi, dans l'Église grecque, Le titre d'une dignité ecclésiastique immédiatement au-dessous de celle de patriarche. *La dignité d'exarque répond à celle de légat.*

EXASPÉRATION

. s. f.

* Action d'exaspérer, ou État de ce qui est exaspéré. *L'exaspération des esprits. L'exaspération était à son comble.*

EXASPÉRER

. v. a.

* Aigrir, irriter à l'excès. *Ce nouvel outrage l'a fort exaspéré. Ses ennemis ont exaspéré son humeur. Exaspérer les esprits.*

* **EXASPÉRÉ, ÉE. participe**, *Je l'ai trouvé fort exaspéré.*

EXAUCER

. v. a.

* Écouter favorablement une prière, et accorder ce qu'on demande. *Dieu exauce les prières des humbles. Le ciel a exaucé nos voeux.*

* Il se dit aussi en parlant Des personnes. *Priez avec ferveur et persévérance, le ciel vous exaucera. Enfin Dieu nous a exaucés. Dieu a exaucé son peuple.*

* **EXAUCÉ, ÉE. participe**.

EXCAVATION

. s. f.

* Action de creuser un terrain. *L'excavation des fondements de cet édifice a coûté beaucoup.*

* Il se dit aussi d'Un creux fait dans un terrain, soit de main d'homme, soit par quelque accident naturel. *Cette excavation n'est pas assez profonde. Faire des excavations dans une mine pour l'exploiter. La rivière, en se débordant, a fait là une excavation. Le sol est entrecoupé d'excavations.*

EXCÉDANT

, ANTE. adj.

* Qui excède. *Les sommes excédantes.*

* Il se dit, figurément, De ce qui fatigue ou importune à l'excès. *Le bavardage de cet homme est excédant.*

* **EXCÉDANT**, se prend aussi substantivement, et signifie, Le nombre, la quantité qui excède. *S'il se trouve plus de cinq cents francs, vous aurez l'excédant. Un excédant d'aunage, de recette.*

EXCÉDER

. v. a.

* Outre-passer, aller au delà de certaines bornes. *Il a excédé son pouvoir, ses pouvoirs. Il a excédé les ordres qu'il avait reçus. Vous pouvez employer jusqu'à mille francs, mais n'excédez pas cette somme.*

* Il signifie aussi, Surpasser en valeur, en nombre, en longueur, etc. ; dépasser. *La recette a excédé la dépense. Une dette qui excède cent francs. Le prix de cette maison, vendue à l'enchère, a excédé de beaucoup celui de l'estimation. Cela excède le nombre fixé. Cet arbre excède tous les autres en hauteur. Cette poutre excède le mur de plus d'un demi-pied.*

* **EXCÉDER**, signifie encore, Battre outrageusement. Dans cette acception, qui était fort usitée autrefois en matière criminelle, il ne s'emploie guère qu'au participe, et se joint presque toujours avec *Battu. Il a battu et excédé ce pauvre homme. Il se plaint d'avoir été battu et excédé en sa personne.* On dit quelquefois dans le même sens, *Excéder quelqu'un de coups.*

* Il signifie aussi, Causer une grande lassitude. *Cette course m'a excédé. Je suis excédé de plaisir et de fatigue.*

* Fam., *Excéder quelqu'un de bonne chère,* L'exciter à quelque excès de table, par une grande abondance de mets. *Pendant les trois jours que nous avons passés chez eux, ils nous ont excédés de bonne chère.*

* **EXCÉDER**, signifie encore figurément, Importuner, tourmenter excessivement. *Vous m'excédez par vos railleries. Vos reproches m'excèdent.*

* **EXCÉDER**, s'emploie souvent avec le pronom personnel, comme dans ces phrases : *S'excéder de débauches,* Faire des débauches excessives. *S'excéder de travail, de veilles, de jeûnes, d'austérités, etc.,* Travailler, veiller, jeûner, etc., jusqu'à l'excès. *S'excéder à la chasse,* S'abandonner au plaisir de la chasse, jusqu'à se fatiguer extrêmement. *Ils se sont excédés. Elle s'est excédée.*

* **EXCÉDÉ, ÉE. participe**. *Cet homme, ainsi battu et excédé, alla se présenter au juge. C'est un homme excédé de débauches, de fatigues, de jeûnes, d'austérités.*

EXCELLEMMENT

. adv. (On prononce *Excélament.*)

* D'une manière excellente. *Cela est excellemment bien. Cet auteur a écrit excellemment sur telle matière. Il peint, il écrit excellemment. Il joue excellemment du violon.* Ce mot est peu usité.

EXCELLENCE

. s. f.

* Degré éminent de perfection. *En quoi consiste l'excellence de cette musique, de cette comédie, de ce livre ? C'est ce qui en fait l'excellence. L'excellence d'un fruit, d'un vin, d'un mets, d'un remède.*

* Fam., *Avoir une grande idée de sa propre excellence, de l'excellence de son esprit,* Être toujours content de soi, de son mérite.

* **EXCELLENCE**, est aussi Un titre d'honneur qu'on donne aux ambassadeurs, et à quelques autres personnes qui ont certaines places, certaines dignités. Il est au-dessous du titre d'Altesse. *S'il plaît à Votre Excellence. J'ai exécuté les ordres de Votre Excellence. J'ai écrit à Son Excellence.*

* **PAR EXCELLENCE. loc. adv.** Excellemment, à merveille. *Cela est beau, est bon par excellence. Ce peintre réussit par excellence dans le portrait.* Ce sens est familier.

* Il se dit aussi Pour marquer l'excellence d'une certaine qualité dans celui dont on parle, pour exprimer qu'il la possède au plus haut degré. *On a appelé Salomon le sage par excellence ; Aristote, le philosophe par excellence ; Cicéron, l'orateur par excellence.* On dit dans le même sens, *Dieu est l'Être par excellence,* C'est le souverain Être, et toutes les créatures n'ont l'être que par lui.

* Il se dit encore, dans une acception analogue à la précédente, en parlant De ceux qui se sont tellement distingués dans un genre, que le nom appellatif commun à toutes les personnes célèbres dans le même genre, est devenu pour eux une espèce de nom propre et particulier. *C'est par excellence que Salomon est appelé le Sage, et que saint Paul est appelé l'Apôtre, comme dans ces phrases : Le Sage a dit, l'Apôtre a dit.* On l'emploie quelquefois en parlant Des choses. Chapeau *se dit, par excellence, du chapeau de cardinal, comme dans cette phrase : Tel évêque a obtenu le chapeau.*

EXCELLENT

, ENTE. adj.

* Qui excelle ; qui a le plus haut degré ou un très-haut degré de bonté, de perfection. *Excellent vin. Chère excellente. Goût excellent. Fruits, melons excellents. Remède excellent. Ces chevaux-là sont excellents. Musique excellente. Excellente pièce de théâtre. Excellent musicien. Excellent poëte. Excellent ouvrier. Excellent livre. C'est un excellent homme. Il a d'excellentes qualités. Ce qu'il y a d'excellent en cela, c'est que...*

EXCELLENTISSIME

. adj. des deux genres

* Très-excellent. C'est principalement un titre de dignité qui se donnait aux sénateurs de Venise assemblés en collége en présence du doge. *Sérénissime prince, excellentissimes seigneurs.*

* Il est encore usité quelquefois dans le langage familier. *J'ai vu son livre, il m'a paru excellentissime. Il nous a donné d'un vin excellentissime.*

EXCELLER

. v. n.

* Être fort supérieur, par son mérite ou sa perfection, à la plupart des personnes d'une même profession, ou à la plupart des choses d'un même genre. *Il s'efforce d'exceller dans sa profession. Ceux qui excellent aujourd'hui dans les beaux-arts. Exceller en poésie, en peinture, en musique. Cet orateur excelle sur tous les autres, par-dessus tous les autres. C'est en cela qu'il excelle. Ce général excelle par la prévoyance. Cet homme excelle à conduire un cheval, à nager, à faire des armes, etc. Entre les vins de France, ceux qui excellent, sont les vins de Bordeaux, de Bourgogne, etc. Les chevaux arabes, les chevaux anglais excellent sur la plupart des autres chevaux.*

EXCENTRICITÉ

. s. f.

* T. de Mathém. Distance du centre d'une ellipse à son foyer.

EXCENTRIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Géom. Il se dit De deux ou de plusieurs cercles, engagés l'un dans l'autre, qui ont des centres différents. *Ce cercle est excentrique à l'autre. Ces deux cercles sont excentriques.*

EXCEPTÉ

* sorte de préposition. Hors, à la réserve de. *Excepté telles et telles personnes. Il travaille toute la semaine, excepté le dimanche. Toutes ses filles sont mariées, excepté la plus jeune. Ils ont tous péri, excepté cinq ou six personnes. Il n'a jamais manqué d'entendre la messe, excepté quand il a été malade. Ils se ressemblent parfaitement, excepté que l'un est un peu plus grand que l'autre.*

EXCEPTER

. v. a.

* Désigner une personne ou une chose comme n'étant pas comprise dans un nombre, dans une règle où il semble qu'elle devrait l'être. *Ils en sont exceptés de droit. On accorda l'amnistie aux rebelles, mais en exceptant les chefs. Quoique le règlement soit général, il y a un article qui excepte telles personnes. Excepter quelqu'un de la loi commune. Je n'en excepte qui que ce soit. Sans excepter personne. On a établi un droit d'entrée, mais on a excepté telles marchandises. Ces noms, ces verbes sont exceptés de la règle générale.*

* **EXCEPTÉ, ÉE. participe**. *Ils ont tous péri, cinq ou six personnes exceptées,* Étant exceptées.

EXCEPTION

. s. f.

* Action par laquelle on excepte ; ou Ce qui n'est pas soumis à la règle. *Faire exception de... Par exception. Sans exception. N'y a-t-il point d'exception ? Être dans l'exception de la loi. C'est une exception à la règle. Ce mot fait exception, est une exception. Il n'y a règle si générale qui n'ait son exception. Cela ne souffre point d'exception. L'exception confirme la règle.*

* **EXCEPTION**, en termes de Jurisprudence, se dit en général de Tout moyen de défense, et particulièrement de ceux à l'aide desquels on soutient qu'une demande doit être déclarée non recevable, soit parce qu'elle n'est pas formée régulièrement, soit parce qu'elle n'est pas portée devant le juge compétent pour en connaître, soit enfin parce qu'elle est intentée contre une personne qui a droit de réclamer un délai avant d'être forcée de répondre. *J'ai une exception toute prête contre cette demande. Il a fourni ses exceptions. Exception péremptoire. Exception déclinatoire. Exception dilatoire.*

* **À L'EXCEPTION DE. loc. prépositive**. Excepté, hormis. *À l'exception d'un seul.*

EXCEPTIONNEL

, ELLE. adj.

* Qui est relatif à une exception. *Cette lot contient un article exceptionnel, une disposition exceptionnelle en faveur de telles personnes. Clause exceptionnelle.*

EXCÈS

. s. m.

* Ce qui excède les bornes de la raison, de la justice, de la bienséance ; ce qui passe la mesure accoutumée, le degré ordinaire. *Louer, blâmer avec excès. L'excès est blâmable en toutes choses. Excès de bonne chère. Excès de bouche. Excès de table. Excès de boire, de manger. Excès de vin. Il y a de l'excès à boire, à manger ainsi. Excès de froid, de chaleur. Excès de population. Excès de richesse, de misère. Excès de joie, de folie. Excès de travail. Excès de jalousie, d'amour, de zèle. Excès de bonté, d'indulgence. Excès d'ingénuité. L'un pèche par défaut, l'autre par excès. Tomber d'un excès dans un autre. Fuir l'un et l'autre excès.*

* *Excès de pouvoir*, Action d'excéder le pouvoir que l'on a reçu, l'autorité dont on est investi.

* **EXCÈS**, signifie souvent absolument, Débauche, déréglement. *Il a fait des excès, beaucoup d'excès. Il s'est ruiné l'estomac par ses excès. Les excès de la jeunesse hâtent la vieillesse. Des excès préjudiciables à la santé. Faire un petit excès.*

* Il signifie aussi, surtout en termes de Palais, Outrage, violence. *Se porter à des excès. Les excès commis en sa personne. Demande en séparation de corps pour cause d'excès, de sévices et d'injures graves.*

* **EXCÈS**, se dit quelquefois, en Arithmétique, pour Excédant, reste ou différence.

* **À L'EXCÈS, JUSQU'À L'EXCÈS loc. adverbiales**. Outre mesure, à l'extrême. *Être ménager, être économe à l'excès. Être libéral jusqu'à l'excès. Prudent jusqu'à l'excès. Ils l'ont maltraité à l'excès. Pousser la vengeance à l'excès, jusqu'à l'excès. Porter l'insolence, l'impudence jusqu'à l'excès.*

EXCESSIF

, IVE. adj.

* Qui excède la règle, la mesure, le degré ordinaire ou convenable. Il se dit Des choses physiques et des choses morales. *Un froid excessif. Une chaleur excessive. Être d'un embonpoint excessif. Une chambre d'une grandeur excessive. Le prix excessif des denrées. Misère excessive. Austérité excessive. Abstinence excessive. Dépense excessive. Travail excessif. Joie excessive. Louanges excessives. Cela est excessif. Avarice excessive. Ambition excessive. Amour-propre excessif. Intempérance excessive. Prodigalité excessive. Débauches excessives. Tout ce qui est excessif est vicieux.*

* Il se dit quelquefois Des personnes. *Cet homme est excessif en tout ce qu'il fait. Il est excessif en tout.*

EXCESSIVEMENT

. adv.

* À l'excès, avec excès. *Il est excessivement gros. Boire excessivement. Louer excessivement. Maltraiter quelqu'un excessivement. Il est excessivement colère.*

EXCIPER

. v. n.

* T. de Palais. Alléguer une exception en justice. Il n'est usité qu'avec la préposition *de*, suivie d'un complément qui indique sur quoi est fondée l'exception. *Exciper de l'autorité de la chose jugée. Exciper d'une longue prescription.*

* Il signifie aussi, Employer une pièce pour sa défense. *Exciper d'une renonciation, d'une quittance.*

EXCIPIENT

. s. m.

* T. de Pharm. Il se dit Des liquides ou autres substances propres à dissoudre, à incorporer certains médicaments. *L'eau, les confections, les électuaires sont très-souvent employés comme excipients.*

EXCISE

. s. f.

* Impôt établi sur la bière, le cidre et autres liqueurs, en Angleterre. C'est aussi Le nom du bureau où l'on perçoit cet impôt.

EXCISION

. s. f.

* T. de Chirur. Opération par laquelle on enlève, avec un instrument tranchant, des parties d'un petit volume. *Faire l'excision d'une verrue, d'un polype, etc.*

EXCITANT

, ANTE. adj.

* T. de Médec. Qui est propre à exciter, qui ranime les forces. *Remède excitant. Potion excitante.* On dit aussi, mais rarement, *Excitatif, ive.*

* Il s'emploie plus ordinairement comme substantif, au masculin. *Donner, administrer des excitants ? C'est un bon excitant.*

EXCITATIF

, IVE. adj.

* *Voyez* **EXCITANT**.

EXCITATION

. s. f.

* Action d'exciter, ou État de ce qui est excité. Il s'emploie surtout en Médecine. *L'excitation d'un organe. Excitation générale. Excitation locale.*

EXCITER

. v. a.

* Engager, porter à. *Exciter quelqu'un à boire, à manger. Exciter au travail, à l'étude. L'exemple de ses ancêtres l'excite à se distinguer. Exciter les peuples à la révolte. Exciter à pitié. Exciter à compassion.* Ces deux dernières phrases ont vieilli.

* Il signifie aussi, Animer, encourager. *Ce capitaine excitait les soldats par ses discours et par son exemple. Exciter les combattants. Exciter un taureau.* On dit en Médecine, *Exciter les organes.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel, dans les deux acceptions. *Le lion s'excite au combat, s'excite en se battant les flancs avec sa queue.*

* **EXCITER**, signifie encore, Provoquer, causer, faire naître. *Cela excite la soif, excite l'appetit. Exciter une sédition. Le vent qui survint excita une grande tempête. Ce discours excita une grande rumeur dans l'assemblée.*

* Il se dit aussi en parlant Des choses morales. *Exciter la pitié. Exciter l'envie, la jalousie. Exciter l'admiration, la curiosité.*

* **EXCITÉ, ÉE. participe**.

EXCLAMATION

. s. f.

* Cri de joie, d'admiration, de surprise, d'indignation, etc. *Faire une exclamation. Faire des exclamations, de grandes exclamations.*

* *Point d'exclamation,* Point figuré ainsi (!) qui se met après une exclamation, comme *Hélas ! ô Dieu !* C'est la même chose que le point d'admiration.

EXCLURE

. v. a.

* (*J'exclus, tu exclus, il exclut ; nous excluons. J'excluais. J'exclus. J'exclurai. J'exclurais. Qu'il exclue. Que j'exclusse. Excluant.*)

* Renvoyer, retrancher quelqu'un d'une société, d'un corps, etc., où il avait été admis. *On voulait l'exclure de cette compagnie, de cette assemblée. On l'a exclu de l'assemblée dont il faisait partie.*

* Il signifie, dans une acception plus générale, Repousser, écarter, ne point admettre ; et alors il peut s'appliquer Aux choses comme aux personnes. *Les Européens étaient exclus de tous les ports de cette nation. Ses ennemis l'ont fait exclure de cette place. Exclure une personne de toute participation à certains droits. La loi l'exclut. On exclut de la tutelle ceux qui ont une inconduite notoire. Ils ont exclu de leurs temples toute espèce d'ornements. Les époux peuvent exclure de leur communauté tout leur mobilier présent et futur. Les principes qu'il exclut de sa doctrine.*

* Il se dit particulièrement Des choses qui, par leur nature, sont incompatibles avec d'autres. *Le genre naïf exclut toute recherche dans le style. La rudesse et la grossièreté n'excluent ni la fraude ni l'artifice.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel, surtout comme verbe réciproque. *Ces deux principes s'excluent réciproquement.*

* **EXCLU, UE. participe**, *Les femmes sont exclues de ces emplois.* Autrefois on disait aussi, *Exclus, use.*

EXCLUSIF

, IVE. adj.

* Qui a force d'exclure. *C'est une raison exclusive. Cela est exclusif. Un droit exclusif, exclusif de tout autre. Privilége exclusif.*

* *Avoir voix exclusive dans une élection,* Avoir le droit d'exclure le candidat présenté. *Il y a des couronnes qui ont voix exclusive dans l'élection des papes.*

* **EXCLUSIF**, se dit aussi Des personnes, et signifie, Qui exclut, qui repousse tout ce qui blesse ses goûts, ses opinions, ses intérêts. *L'esprit de parti rend exclusif. C'est un esprit très-exclusif, un caractère exclusif.* On dit dans une acception analogue : *Goût exclusif. Patriotisme exclusif. Passion exclusive. Etc.*

EXCLUSION

. s. f.

* Action d'exclure, acte par lequel on exclut. *Donner l'exclusion à quelqu'un. Il opina pour l'exclusion. Quand on proposa un tel, toutes les voix allèrent à l'exclusion. Prononcer une exclusion. Il ne saurait être pape, car il a l'exclusion des couronnes. Son exclusion a été le résultat de la brigue. Exclusion injuste, méritée. Cette exclusion ne s'appliqua d'abord qu'à telles personnes, mais on l'étendit ensuite à beaucoup d'autres. La véritable philosophie ne donne l'exclusion à aucun principe raisonnable.*

* **À L'EXCLUSION DE. loc. prépositive**. Telle personne ou telle chose étant exclue. *À l'exclusion d'un tel. On leur accorda de faire le négoce dans ce pays, à l'exclusion de tous les autres peuples.*

EXCLUSIVEMENT

. adv.

* En excluant, en exceptant. Cet adverbe s'emploie quand on fixe une certaine étendue de temps ou de lieu, dans laquelle on ne veut point comprendre le dernier terme. *Depuis le mois de mai jusqu'au mois d'octobre exclusivement,* c'est-à-dire, Le mois d'octobre non compris. *Cette paroisse, cet évêché s'étend de tel lieu jusqu'à tel autre exclusivement,* c'est-à-dire, Le dernier lieu non compris.

* En termes de Palais, *Jusqu'à sentence définitive exclusivement,* se disait autrefois Lorsqu'un juge supérieur renvoyait à un juge inférieur un procès criminel, pour faire l'instruction, sans prononcer la sentence.

EXCOMMUNICATION

. s. f.

* Censure ecclésiastique par laquelle on est retranché de la communion de l'Église. *Excommunication majeure,* Celle qui retranche entièrement de la communion de l'Église, et de toute communion avec les fidèles. *Excommunication mineure,* Celle qui interdit seulement l'usage des sacrements. *Excommunication de droit, de fait. Excommunication prononcée par l'évêque. Fulminer l'excommunication. Lever l'excommunication. Encourir l'excommunication. À peine d'excommunication. Sentence d'excommunication.*

EXCOMMUNIER

. v. a.

* Retrancher de la communion de l'Église. *On l'a menacé de l'excommunier. Le pape les avait excommuniés. L'évêque l'excommunia.*

* **EXCOMMUNIÉ, ÉE. participe**. Il est quelquefois substantif. *C'est un excommunié. Refuser d'enterrer les excommuniés en terre sainte. Il n'était pas permis aux excommuniés d'entrer dans les églises.*

* Fam., *Cet homme a un visage d'excommunié, il est fait comme un excommunié,* Il a une mauvaise mine, il est mal habillé, mal en ordre.

EXCORIATION

. s. f.

* T. de Chirur. Écorchure, plaie légère de la peau. *Les excoriations dans des parties délicates sont très-douloureuses.*

EXCORIER

. v. a.

* T. de Chirur. Écorcher la peau ou quelque membrane. *La pierre l'a excorié dans le passage. On lui a excorié la vessie en le sondant.*

* **EXCORIÉ, ÉE. participe**.

EXCRÉMENT

. s. m.

* Il signifie en général, Toute matière solide ou fluide qui sort du corps de l'homme ou des animaux, par l'effet d'une évacuation naturelle. Il se dit particulièrement Des matières fécales et de l'urine. *Des excréments d'animaux.* On appelle *Gros excréments,* Les matières fécales.

* Fig. et par mépris, *Excrément de la terre, excrément de la nature, excrément du genre humain,* se dit D'une personne vile et méprisable.

EXCRÉMENTEUX

, EUSE ou *EXCRÉMENTIEL ou *EXCRÉMENTITIEL, ELLE. adj.

* T. de Médec. Qui tient de l'excrément. *Tous les aliments ont deux parties, l'une nutritive* ou *nourricière, et l'autre excrémenteuse* ou *excrémentitielle. Les humeurs excrémentitielles.*

EXCRÉTEUR

. adj. m.

* T. de Physiologie. Il se dit Des vaisseaux et des conduits qui servent aux excrétions. *Les vaisseaux, les conduits excréteurs.* On dit aussi, *Les vaisseaux, les conduits excrétoires.*

EXCRÉTION

. s. f.

* T. de Physiologie. Action par laquelle les fluides sécrétés sont poussés au dehors, ou portés dans les réservoirs où ils doivent séjourner. *La transpiration se fait par excrétion.*

EXCRÉTOIRE

. adj.

* *Voyez* **EXCRÉTEUR**.

EXCROISSANCE

. s. f.

* Espèce de tumeur qui se forme sur quelque partie extérieure du corps de l'homme ou de l'animal. *Il lui est venu au visage une excroissance qu'il a fallu extirper. Excroissance de chair. Les verrues, les loupes sont des excroissances.*

* Il se dit, par extension, en parlant Des arbres, des plantes, etc. *Le tronc de ce chêne, de cet orme est couvert d'excroissances.*

EXCURSION

. s. f.

* Course au dehors. Il se dit particulièrement d'Une irruption sur le pays ennemi. *Ils revinrent de leur excursion, emmenant des prisonniers et du butin.* On le dit également De ceux qui vont parcourir un pays, un canton. *Ce botaniste, ce minéralogiste fait souvent des excursions aux environs de Parts.*

* Il se prend quelquefois au figuré, dans le sens de Digression. *Faire une excursion, de fréquentes excursions hors de son sujet.*

EXCUSABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être excusé, qui est digne d'excuse, d'indulgence. *Il est bien excusable. Il est fort excusable de s'être conduit ainsi. Cette faute n'est pas excusable. Délit excusable.*

EXCUSATION

. s. f.

* T. de Jurispr. Raison que quelqu'un allègue pour être déchargé d'une tutelle, ou de quelque autre charge publique. On se sert plus ordinairement aujourd'hui du mot *Excuse.*

EXCUSE

. s. f.

* Raison que l'on apporte pour se disculper, ou pour disculper quelqu'un de ce qu'il a fait ou dit. *Excuse légitime, valable, recevable. Excuse impertinente. Sotte, mauvaise excuse. Belle excuse ! Donner, apporter, alléguer, présenter une excuse. Chercher, forger une excuse, des excuses. Il a bientôt trouvé son excuse. Il a pris pour excuse le mauvais temps. Avoir une excuse toute prête. Recevoir une excuse. Recevoir pour excuse. Sa jeunesse lui servira d'excuse.*

* **EXCUSE**, est aussi Un terme de civilité dont on se sert, afin d'engager à l'indulgence pour quelque faute légère. Il s'emploie surtout avec le verbe *Faire*, comme dans ces phrases : *Faire des excuses à quelqu'un. Je vous en fais mille excuses. Je vous en fais excuse pour lui.*

* Fam., *Je vous fais excuse, je vous fais bien excuse,* s'emploie Lorsqu'on veut contredire quelqu'un. *Il n'est pas encore venu ? Je vous fais excuse, il est venu et il est reparti.*

* *Faire des excuses à quelqu'un,* signifie quelquefois, dans une acception plus rigoureuse, Témoigner à quelqu'un le regret qu'on éprouve de l'avoir offensé, de s'être mal comporté à son égard. *Il exigeait que son adversaire lui fit des excuses.* On dit, dans un sens analogue, *Exiger des excuses.*

EXCUSER

. v. a.

* Donner des raisons pour disculper quelqu'un d'une faute. *Il l'a excusé auprès du roi. Il s'efforçait vainement de l'excuser.*

* Il signifie aussi, Recevoir, admettre les raisons que quelqu'un allègue pour se disculper. *Après l'avoir entendu, on ne peut s'empêcher de l'excuser.*

* Il signifie encore, Pardonner, supporter, tolérer par quelque considération. *On doit excuser les fautes de la jeunesse. Il faut excuser ce léger oubli. Rien ne peut faire excuser une telle conduite. Excusez l'état où je suis. Vous m'excuserez, si je ne vous accompagne pas plus loin.*

* *Excuser quelqu'un de faire une chose,* Le dispenser de la faire. *Il m'a invité à souper, je l'ai prié de m'en excuser.*

* **EXCUSER**, avec le pronom personnel, signifie, Donner des raisons pour se disculper. *Comment se pourrait-il excuser d'une telle faute ? Ils s'en sont excusés sur ce qu'ils n'avaient pas d'ordre. Il s'en excuse sur sa maladie.*

* *S'excuser sur un autre,* Rejeter la faute sur un autre.

* *S'excuser de faire une chose,* Donner des raisons pour s'en dispenser. *Il ne s'est point trouvé à la noce, il a envoyé s'en excuser, s'excuser. On m'a prié de solliciter pour lui, je m'en suis excusé.*

* *Excusez-moi.* Terme de civilité dont on se sert ordinairement Quand on contredit quelqu'un, ou Lorsqu'on veut se dispenser de céder à quelque demande. *Vous dites que j'ai fait telle chose ; excusez-moi, je ne l'ai point faite,* ou absolument, *Excusez-moi. Vous resterez avec nous ? Excusez-moi, je ne puis.* On dit quelquefois dans le même sens, *Vous m'excuserez.*

* **EXCUSÉ, ÉE. participe**. *Je vous prie de me tenir pour excusé.*

EXEAT

. s. m. (On prononce *Exéat.*)

* Mot pris du latin, et dont on se sert en français pour signifier, La permission par écrit qu'un évêque donne à un ecclésiastique son diocésain, pour aller exercer dans un autre diocèse les fonctions de son ministère. *Les prêtres d'un diocèse ne sont point reçus dans un autre, s'ils n'ont un exeat, l'exeat de leur évêque. Avoir son exeat en bonne forme. Donner un exeat. Cet évêque a expédié plusieurs exeat.*

* Fam., *Donner à quelqu'un son exeat,* Le congédier.

* Au Collége, *Donner un exeat,* Donner la permission de sortir.

EXÉCRABLE

. adj. des deux genres

* Qu'on doit exécrer, dont on doit avoir horreur. *Forfait exécrable. C'est un homme exécrable. Il a des moeurs et des opinions exécrables.*

* Il se dit, par exagération, Des choses extrêmement mauvaises. *Que dites-vous de ce livre, de ce poëme ? Il est exécrable. Cette eau a un goût exécrable. Tous ces ragoûts sont exécrables.*

EXÉCRABLEMENT

. adv.

* D'une manière exécrable. *Il s'est conduit exécrablement. Il versifie exécrablement.*

EXÉCRATION

. s. f.

* Sentiment d'horreur extrême qu'on a pour quelqu'un ou pour quelque chose. *Avoir en exécration. Cet homme m'est en exécration. Digne de l'exécration de tous les gens de bien, de l'exécration publique. Il est en exécration à tout le monde.*

* Il se dit quelquefois de La personne ou de la chose qui est en exécration, qui est digne d'exécration. *Cet homme est l'exécration du genre humain. Cette action, ce procédé révolte : c'est une exécration.*

* Il signifie aussi, Imprécation où les choses saintes sont profanées. *Il fit mille serments, mille exécrations.*

EXÉCRER

. v. a.

* Avoir en exécration. *Répandre de telles calomnies, c'est le moyen de vous faire exécrer. C'est un homme impitoyable ; aussi tout le monde l'exècre. Je l'exécrerai jusqu'à la mort.*

* **EXÉCRÉ, ÉE. participe**.

EXÉCUTABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être exécuté, effectué. *Ce projet n'est pas exécutable.*

EXÉCUTANT

. s. m.

* T. de Musique. Musicien qui exécute sa partie dans un concert. *Il y avait à ce concert vingt exécutants.*

EXÉCUTER

. v. a.

* Effectuer, mettre à effet. *J'exécuterai ce que j'ai promis. Exécuter un dessein, un projet, une entreprise. Cela est difficile à exécuter. Cela ne peut s'exécuter facilement. Exécuter un arrêt, une loi. Il faut que les règlements s'exécutent, soient exécutés. J'ai exécuté vos ordres. Exécuter un traité. Exécuter un testament.*

* Il signifie particulièrement, surtout dans les Arts du dessin, Faire un ouvrage quelconque, d'après une esquisse, un projet, un plan, etc. *Exécuter un tableau, une statue, un bas-relief. Exécuter un monument. Exécuter un ouvrage en grand, en petit. Il conçoit, il imagine bien, mais il exécute mal.*

* Il signifie aussi, Rendre, exprimer, jouer, représenter, surtout en parlant De musique et de danse. *Exécuter un morceau de musique sur le piano. L'orchestre a exécuté cette ouverture avec beaucoup de verve et d'ensemble. Exécuter un ballet, un opéra. Ce ballet est fort bien exécuté.*

* *Exécuter des mouvements,* Faire des mouvements, se mouvoir d'une certaine façon. *Exécuter des évolutions, des manoeuvres,* Faire des évolutions, des manoeuvres. *Etc.*

* **EXÉCUTER**, en termes de Procédure, signifie, Saisir les meubles de quelqu'un par autorité de justice, pour les faire vendre. *Faire exécuter les meubles de son débiteur. Envoyer un huissier à quelqu'un pour l'exécuter, pour l'exécuter en ses meubles.*

* Il signifie encore, Faire mourir par autorité de justice. *Exécuter un criminel. Il fut exécuté à mort.*

* En termes de Guerre, *Exécuter militairement un soldat,* Le punir de mort. *Exécuter militairement un bourg, un village, etc.,* Y exercer des rigueurs militairement, pour contraindre les habitants à ce qu'on exige d'eux.

* **EXÉCUTER**, avec le pronom personnel, se dit figurément De celui qui vend de son fonds ou de ses meubles pour payer ses dettes, sans attendre qu'on lui fasse des frais. *Il s'est exécuté lui-même, afin de prévenir les poursuites.*

* Il se dit encore, dans un sens plus étendu, De celui qui se détermine à faire contre ses propres intérêts ce qu'exige l'équité, l'honneur, la prudence, la raison. *Vous voyez que je m'exécute de bonne grâce.*

* **EXÉCUTÉ, ÉE. participe**.

EXÉCUTEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui exécute. *Je serai l'exécuteur de vos ordres. L'exécuteur de l'entreprise.*

* *Exécuteur, exécutrice testamentaire*, Celui, celle qu'un testateur charge de l'exécution de son testament. *Il a nommé un tel son exécuteur testamentaire. Elle en a usé en fidèle exécutrice des dernières volontés de son mari. Sa soeur l'a nommée son exécutrice testamentaire.*

* *L'exécuteur de la haute justice,* ou simplement, *L'exécuteur,* Le bourreau. *Il fut livré à l'exécuteur.*

EXÉCUTIF

, IVE. adj.

* Il se dit Du pouvoir, de la puissance de faire exécuter les lois. *Pouvoir exécutif. Dans plusieurs États, la puissance exécutive est séparée de la puissance législative.*

EXÉCUTION

. s. f.

* Action d'exécuter, de mettre à effet. *L'exécution d'une entreprise, d'un dessein. Il n'est pas bon pour le conseil, mais il est excellent pour l'exécution. Cela demande une prompte exécution. L'exécution d'un jugement, d'un acte, d'un contrat. Exécution provisoire, nonobstant opposition ou appel. L'exécution des lois. L'exécution d'un plan. En venir à l'exécution.*

* *Il est homme d'exécution,* C'est un homme résolu, capable d'exécuter hardiment quelque chose.

* *Mettre à exécution,* Exécuter. *Le projet, l'arrêt, le jugement fut mis à exécution.*

* En termes de Procéd., *Saisie-exécution,* Saisie de meubles faite sur un débiteur au nom de son créancier. *Toute saisie-exécution doit être précédée d'un commandement. Vente de meubles par suite de saisie-exécution.* On dit, dans le même langage, qu'*Un titre porte exécution parée,* lorsqu'il est en forme exécutoire. *Voyez* **EXÉCUTOIRE**.

* *L'exécution d'un condamné,* L'action de mettre à mort un condamné. *Assister à une exécution. Son exécution fut retardée.*

* En termes de Guerre, *Exécution militaire,* La peine de mort infligée par un tribunal militaire. Il se dit aussi Du dégât que l'on fait militairement dans un pays, pour contraindre les habitants à ce qu'on exige d'eux. *Menacer un pays d'exécution militaire. Procéder par exécution militaire.*

* **EXÉCUTION**, se dit particulièrement dans un sens analogue à celui d'*Exécuter,* appliqué Aux ouvrages d'art, à la musique, à la danse, etc. *L'exécution d'un tableau, d'une statue, d'un monument. L'exécution d'un opéra, d'une symphonie, d'un ballet. Exécution parfaite. Belle exécution. Exécution médiocre.*

* Il se dit aussi, surtout en termes de Peinture et de Gravure, de La manière dont un artiste exécute ses ouvrages. *L'exécution de ce peintre, de ce graveur, etc., est facile, agréable, soignée, hardie, brillante, légère, lourde, mesquine, etc.*

EXÉCUTOIRE

. adj. des deux genres

* T. de Jurispr. Qui peut être mis à exécution, ou Qui donne pouvoir de procéder à une exécution judiciaire. *Les lois sont exécutoires en vertu de la promulgation qui en est faite par le roi. Titre exécutoire. Délivrer un acte en forme exécutoire. Le contrat n'est pas exécutoire. Ces jugements sont exécutoires par provision, nonobstant l'appel.*

* Il est aussi substantif masculin, et signifie, Acte qui donne pouvoir de contraindre au payement des frais et dépens, selon les formes judiciaires. *Obtenir un exécutoire. Délivrer un exécutoire. Exécutoire de dépens. Payer l'exécutoire.*

EXÉGÈSE

. s. f.

* T. didactique. Explication, interprétation. Il ne se dit guère qu'en parlant D'explications grammaticales ou étymologiques sur le texte d'un ouvrage.

EXÉGÉTIQUE

. adj. des deux genres

* Qui sert à expliquer, à interpréter. Il ne se dit guère qu'en parlant D'explications grammaticales ou étymologiques. *Commentaire exégétique. Notes exégétiques.*

EXEMPLAIRE

. adj. des deux genres

* Qui donne exemple, qui peut être proposé pour exemple, qui peut servir d'exemple. *Vertu, piété exemplaire. Vie exemplaire. Châtiment exemplaire. Punition exemplaire.*

EXEMPLAIRE

. s. m.

* Modèle, patron. *Exemplaire de vertu. Exemplaire de chasteté.* Dans ce sens, il est vieux.

* **EXEMPLAIRE**, se dit aussi Des livres, des gravures, des médailles, et d'autres objets multipliés d'après un type commun. *Il n'y a que deux exemplaires de ce livre dans tout Paris. J'en ai recouvré un exemplaire. Faire saisir les exemplaires d'un livre. On a imprimé, on a tiré cet ouvrage à deux mille exemplaires. Exemplaire broché. Exemplaire relié. J'ai un bel exemplaire de cette médaille, de cette estampe, de cette coquille, etc.*

EXEMPLE

. s. m.

* Ce qui peut servir de modèle, ce qui peut être imité. *Grand exemple. Bon exemple. Mauvais, dangereux exemple. Exemple singulier, inimitable. Exemple de vertu. Proposer un exemple. Proposer en exemple. Donner l'exemple. Donner bon exemple. Montrer l'exemple. Prêcher d'exemple. Les exemples conduisent plus efficacement à la vertu que les préceptes. Ne vous réglez pas sur son exemple. Suivez son exemple. Vous en avez un bel exemple devant les yeux. Il a laissé l'exemple de sa vie à ses enfants. Prendre exemple sur quelqu'un. Cela est d'un bon exemple. Ne donner que de bons exemples. Profiter d'un bon exemple. C'est un homme d'exemple. Un écolier qui est l'exemple de toute sa classe.*

* *Faire un exemple de quelqu'un, le faire servir d'exemple,* Le punir pour apprendre aux autres les peines auxquelles ils s'exposeraient, s'ils commettaient les mêmes fautes.

* **EXEMPLE**, se dit aussi d'Une chose qui est pareille à celle dont il s'agit, et qui sert pour l'autoriser, pour la confirmer, ou seulement pour la faire bien connaître, pour en donner une idée plus exacte. *Ce que vous dites là est sans exemple. Il n'y en a point d'exemple. Il n'y en eut jamais d'exemple. Cela est sans exemple. Donnez-m'en un exemple. Je vous en trouverai cent exemples dans l'histoire. Vous dites que cette façon de parler est correcte, apportez-m'en des exemples tirés des bons auteurs. Dans cette grammaire, chaque règle est accompagnée de nombreux exemples. Je suis fondé en exemples. Alléguer un exemple. Citer un exemple. Cela ne fait point exemple. Cet exemple tire à conséquence, ne tire point à conséquence.*

* **EXEMPLE**, en fait d'Écriture, signifie, Le patron, le modèle sur lequel l'écolier qui apprend à écrire, forme ses caractères. *Son maître à écrire lui donne tous les jours de nouveaux exemples. Un bel exemple d'écriture anglaise, de ronde, de coulée, etc. Un cahier, un livre d'exemples.*

* Il se dit aussi Des lignes, des caractères que l'écolier forme sur ce modèle. *Faites votre exemple. L'exemple qu'il a fait est mal écrit. Montrez-moi votre exemple.* Dans ces deux dernières acceptions, quelques-uns font *Exemple* féminin. *Une exemple gravée.*

* **PAR EXEMPLE. loc. adv.** dont on se sert lorsqu'on va éclaircir, expliquer, ou confirmer, par un exemple, ce qu'on a dit. On supprime quelquefois le *par,* et on dit simplement, *Exemple.*

* **PAR EXEMPLE**, s'emploie quelquefois, dans le langage familier, Pour exprimer un grand étonnement, ou beaucoup d'incrédulité, etc. *Par exemple, voilà qui est fort, voilà qui est bien singulier ! Il le fera, dites-vous : ah ! par exemple, c'est ce que nous verrons.*

* **À L'EXEMPLE DE. loc. prépositive**. En se conformant à l'exemple donné par. *À l'exemple de ses ancêtres. Il voulut, à leur exemple, se montrer généreux.*

EXEMPT

, EMPTE. adj.

* (Le P ne se prononce point.) Qui par droit, par privilége, par nature, n'est point sujet à quelque chose, qui n'est point assujetti à quelque chose. *Autrefois les gentilshommes étaient exempts de tailles. Être exempt du service militaire. Être exempt de tutelle et de curatelle. Nul n'est exempt de la mort. Être exempt de passion. Son coeur n'est point exempt de faiblesse.*

* Il signifie aussi, Garanti, préservé. *Cette seule ville a été exempte de la maladie, de la contagion. Mener une vie exempte de peines, de soucis. Un ouvrage exempt de défauts. Sa conduite ne fut point exempte de blâme.*

* Prov., *Il est exempt de bien faire,* se dit, par une espèce d'ironie, D'un homme qui ne fait rien pendant que les autres travaillent.

EXEMPT

. s. m. (Le P ne se prononce point.)

* Il se disait, dans certaines compagnies de gardes, d'Un officier qui commandait en l'absence du capitaine et des lieutenants. *Exempt des gardes du corps,* ou *Exempt des gardes. Exempt des Cent-Suisses. Exempt de la maréchaussée. Les exempts portaient un petit bâton de commandement. Il obtint une charge d'exempt, le bâton, le grade d'exempt dans la garde du roi.*

* *Exempts de police,* se dit encore aujourd'hui Des officiers de police. *Il fut arrêté par un exempt de police.*

* **EXEMPT**, se dit aussi Des ecclésiastiques qui ne sont point soumis à la juridiction de l'ordinaire.

EXEMPTER

. v. a.

* (Le P ne se prononce point.) Rendre exempt, affranchir. *Exempter de tout impôt. Exempter quelqu'un de tutelle, de curatelle. Exempter du service militaire. Il s'est fait exempter.*

* Il signifie aussi, Dispenser. *On l'a exempté de cette corvée.* Il s'emploie souvent, dans la même acception, avec le pronom personnel. *Vous ne pouvez vous exempter d'aller lui faire une visite.*

* **EXEMPTÉ, ÉE. participe**.

EXEMPTION

. s. f. (Le P se prononce.)

* Droit, grâce, privilége qui exempte. *Exemption d'impôts, de service. Exemption de toutes charges publiques. Autrefois on accordait, en certains cas, des lettres d'exemption. Motifs d'exemption.*

* Il signifie quelquefois simplement, Dispense. *Il obtint une exemption. Accorder une exemption.*

EXEQUATUR

. s. m.

* (On prononce *Exé.*) T. emprunté du latin. Ordre ou permission d'exécuter. *Mettre, signer l'exequatur.* Il était fort usité dans la Pratique ancienne.

* Il se dit, en Diplomatie, de L'autorisation donnée à un agent étranger pour résider dans le royaume et pour y exercer ses fonctions. *Ce consul a reçu son exequatur.*

EXERCER

. v. a.

* Dresser, former, instruire à quelque chose par des actes fréquents. *Exercer des soldats ; les exercer au maniement des armes, à manoeuvrer. Exercer des écoliers à la composition, à composer. Exercer des acteurs. Exercer à la patience, à la tempérance.* On le dit souvent en parlant Des animaux. *Exercer un cheval. Exercer des chiens à la chasse, à chasser.*

* Il signifie aussi, Faire mouvoir, pour mettre ou pour tenir en état de mieux faire certaines fonctions. *Exercer ses jambes. Il est allé dans la plaine exercer ses chevaux.*

* Il peut s'appliquer Aux choses morales. *Cela exerce l'esprit, l'intelligence. Exercer la mémoire d'un enfant. J'exerce ma mémoire en apprenant chaque jour tant de vers, tant de lignes.*

* *Exercer la patience de quelqu'un,* Mettre sa patience à l'épreuve, en faisant ou en disant des choses capables de l'impatienter.

* *Dieu se plaît à exercer les bons, les gens de bien,* Il leur envoie des afflictions, afin d'éprouver leur patience et de la rendre plus méritoire.

* **EXERCER**, signifie encore, Pratiquer. *Exercer un métier. Exercer un art, une profession, une industrie. Il est habile dans la profession qu'il exerce. Exercer le commerce. Exercer la médecine, la chirurgie.* On dit de même, *Exercer la piraterie, le brigandage, etc.*

* *Exercer des fonctions,* Les remplir ; *Exercer une charge,* En faire les fonctions. *Il y a dix ans qu'il exerce les fonctions de maire, d'adjoint, la charge de notaire.* On dit quelquefois absolument, *Exercer,* soit en parlant D'une charge, soit en parlant D'une profession. *Il était agent de change, mais il n'a exercé que peu de temps. Il exerce encore. Cet avocat, ce médecin n'exerce plus.*

* *Exercer son éloquence, sa plume, ses talents, etc.,* Faire usage de son éloquence, de son talent d'écrire, etc. *Ils ont rarement occasion d'exercer leur éloquence, leurs talents. Voilà un sujet sur lequel vous pouvez exercer votre plume.*

* *Exercer sa libéralité, sa clémence, sa charité, etc.,* Faire des actes de libéralité, de clémence, de charité. On dit dans un sens analogue, *Exercer des actes de libéralité, de clémence, etc.* On dit aussi, *Exercer l'hospitalité.*

* *Exercer sa cruauté, sa fureur, sa vengeance, etc.,* S'abandonner à sa cruauté, à sa fureur, etc., en faire éprouver les effets à quelqu'un. On dit dans un sens analogue, *Exercer des actes de cruauté, de vengeance, de rigueur, etc.* On dit aussi, *Exercer des rigueurs, des violences, des injustices, etc.*

* *Exercer son droit, ses droits, un privilége, etc.,* En user, les faire valoir. On dit dans un sens analogue, *Exercer l'autorité, le pouvoir, etc.*

* *Exercer un grand empire, exercer de l'ascendant, exercer de l'influence, une grande influence, etc.,* Avoir un grand empire, beaucoup d'ascendant, d'influence. *Il exerçait un grand empire, un grand ascendant sur les esprits. L'influence, l'action qu'exercent sur notre corps les variations de la température.*

* *Exercer une grande surveillance, une surveillance active sur quelqu'un, sur quelque chose,* Surveiller attentivement quelqu'un ou quelque chose. On dit dans un sens analogue, *Exercer la police.*

* **EXERCER**, se dit absolument, en parlant Des visites qui se font chez les contribuables, et principalement chez les marchands de vin et les aubergistes, pour assurer le payement de l'impôt.

* **EXERCER**, s'emploie avec le pronom personnel dans quelques-unes de ses acceptions. *S'exercer à faire des armes, à tirer de l'arc. S'exercer à chanter, à jouer du violon. S'exercer à la course, à la lutte. S'exercer à la patience, à la tempérance, à toutes les vertus. Leur critique, leur malice s'exercera sur ce livre. Son talent ne trouvera pas là de quoi s'exercer.*

* **EXERCÉ, ÉE. participe**. *Des soldats bien exercés. Un esprit exercé.*

EXERCICE

. s. m.

* Action par laquelle on exerce ou l'on s'exerce. *Long, pénible, fréquent, continuel exercice. Cela ne s'apprend que par un long exercice. Il faut que je me remette en exercice. Se tenir en exercice.*

* Il signifie particulièrement, en termes de Guerre, L'action d'exercer, de s'exercer au maniement des armes et aux évolutions militaires. *L'exercice du fusil. Ces soldats font l'exercice tous les jours. Le colonel a fait faire l'exercice au régiment. Commander l'exercice. Les exercices n'ont pas lieu ce jour-là. Exercice à feu. Aller à l'exercice.*

* Il se dit aussi Des mouvements par lesquels on exerce le corps. *Il se promène, il joue à la paume, pour faire de l'exercice. L'exercice est bon pour la santé. Il aime mieux les exercices du corps que ceux de l'esprit. L'exercice de la promenade. Faire un exercice modéré.*

* **EXERCICE**, signifie figurément et familièrement, Peine, fatigue, embarras. *S'il m'attaque, je lui donnerai de l'exercice. Il veut que l'on fasse tout cela en deux jours, voilà bien de l'exercice. Il donne de l'exercice, bien de l'exercice à ses gens.*

* Il se dit encore Des exercices du corps soumis à certaines règles et que l'on apprend à bien exécuter, comme monter à cheval, faire des armes, danser, nager, etc. *Il réussit mieux dans cet exercice que dans tel autre. Il réussit dans tous ses exercices. Les différents exercices qui font partie de l'éducation. L'exercice des armes. L'équitation est un bel exercice. Faire ses exercices. Apprendre ses exercices. Les exercices de la gymnastique.*

* Il se dit quelquefois, au pluriel, de L'occupation d'une compagnie, d'une académie. *Les exercices académiques.*

* Il se dit aussi, dans les Colléges, de Certaines conférences où les écoliers répondent sur quelque partie des humanités. *Soutenir un exercice.*

* **EXERCICE**, signifie encore, Pratique. *L'exercice d'une profession. Les édifices consacrés à l'exercice du culte. L'exercice de toutes les vertus. Exercice de piété.*

* *Exercices spirituels,* Certaines pratiques de dévotion qui se font ordinairement dans les communautés religieuses où l'on se met en retraite. *Faire les exercices spirituels, les exercices de dix jours.*

* *L'exercice d'une charge, d'un emploi,* L'action de remplir les fonctions d'une charge, d'un emploi. On dit en un sens analogue, *Être dans l'exercice de ses fonctions.*

* **EXERCICE**, se dit quelquefois, plus spécialement, en parlant D'une charge, d'un emploi dont les fonctions sont remplies par deux personnes qui alternent, ou par plusieurs qui se succèdent tour à tour. *Être en exercice. C'est son année d'exercice. Sortir d'exercice. Entrer en exercice.*

* **EXERCICE**, signifie aussi, L'action d'user de quelque chose, de le faire valoir. *L'exercice d'un droit, d'un privilége. Les obstacles qui s'opposaient à l'exercice de son pouvoir, de son autorité.*

* Il signifie absolument, en matière de Finances, La perception de l'impôt et l'emploi du revenu public, conformément à la loi des finances votée annuellement par les chambres législatives. *L'exercice de l'année. Exercice de* 1835 *à* 1836.

* Il se dit encore Des visites qui se font chez les contribuables, et principalement chez les marchands de vin et les aubergistes, pour assurer le payement de l'impôt. *Plusieurs villes demandèrent la suppression de l'exercice.*

EXÉRÈSE

. s. f.

* T. de Chirur. Opération qui consiste à extraire ou à retrancher du corps humain ce qui est étranger, nuisible ou superflu.

EXERGUE

. s. m.

* Petit espace réservé au bas du type d'une médaille pour y mettre une date, une inscription, une devise. *L'exergue d'une médaille. On met d'ordinaire dans l'exergue la date de l'année où la médaille a été frappée. Cette médaille a pour exergue tels mots. Les mots de l'exergue. L'exergue est trop petit pour qu'on puisse y graver les paroles nécessaires.*

EXFOLIATION

. s. f.

* T. de Chirur. Séparation des parties mortes qui se détachent d'un os, d'un tendon, d'un cartilage, d'une aponévrose, sous la forme de petites écailles ou de lames. *L'exfoliation s'opère naturellement.*

EXFOLIER

(S'). v. pron.

* Il se dit D'un corps dont quelques parties se détachent sous la forme de feuillets ou de lames. *Certains bois s'exfolient quand on les travaille.*

* Il se dit particulièrement, en Chirurgie, Des os, des tendons, des cartilages, des aponévroses. *L'os, le tendon, le cartilage commence à s'exfolier.*

* **EXFOLIÉ, ÉE. participe**.

EXHALAISON

. s. f.

* Ce qui s'exhale de quelque corps. *Exhalaison douce, agréable. Une exhalaison maligne, pestilentielle. Exhalaison sulfureuse. Exhalaison sèche, humide. Exhalaison sensible, insensible. Le soleil attire les exhalaisons. La terre envoie des exhalaisons. Il en sort des exhalaisons. Les météores qui se forment des exhalaisons.*

EXHALANT

. adj. et s. m.

* T. d'Anat. Il se dit De vaisseaux très-déliés qui servent à l'exhalation. *Les vaisseaux exhalants. Les exhalants.*

EXHALATION

. s. f.

* Action d'exhaler. *Au moment de l'exhalation.*

* Il se dit particulièrement, en termes d'Anatomie, de La fonction par laquelle certains liquides sont répandus, sous la forme d'une rosée, à la surface des membranes ou dans les tissus organiques.

EXHALER

. v. a.

* Pousser, envoyer hors de soi des vapeurs, des odeurs, des esprits, etc. *Ces fleurs exhalent une douce odeur. Au printemps la terre exhale une sorte de parfum. Ces marais exhalent une vapeur malsaine.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel. *L'odeur qui s'exhale d'une rose. Il s'exhale des vapeurs de ce marais.*

* **EXHALER**, avec le pronom personnel, signifie quelquefois, Se dissiper par l'évaporation. *L'esprit-de-vin s'exhale. Ces liqueurs s'exhalent aisément. Cette liqueur s'est toute exhalée. L'eau de ce marais s'exhale en vapeurs malignes.*

* **EXHALER**, signifie encore figurément, Manifester, exprimer vivement, faire éclater un sentiment, une passion. *Exhaler sa colère contre quelqu'un. Exhaler sa douleur. Exhaler sa colère en menaces, en reproches. Exhaler sa douleur en plaintes.* On dit, dans un sens analogue, *Exhaler sa bile, exhaler sa mauvaise humeur.* On l'emploie aussi, dans ce sens, avec le pronom personnel. *Leur colère a pu s'exhaler librement. Sa douleur s'est exhalée en plaintes.*

* **EXHALÉ, ÉE. participe**.

EXHAUSSEMENT

. s. m.

* Élévation. Il ne se dit qu'en parlant De constructions, d'édifices. *Donner de l'exhaussement à un mur. Les planchers de cette maison n'ont pas assez d'exhaussement.*

EXHAUSSER

. v. a.

* Élever plus haut. Il ne se dit qu'en parlant De constructions, d'édifices. *Exhausser un mur, une maison. Exhausser un plancher.*

* **EXHAUSSÉ, ÉE. participe**, *Un plafond très-exhaussé, trop exhaussé,* Très-haut, trop haut.

EXHÉRÉDATION

. s. f.

* T. de Jurispr. Action par laquelle on exclut, on prive quelqu'un de l'hérédité, de l'héritage auquel il a droit, selon la loi ou la coutume. Il n'est guère usité qu'en parlant De l'hérédité paternelle ou maternelle. *Cause d'exhérédation. Les causes d'exhérédation ont été jugées nulles. Exhérédation méritée. Exhérédation injuste, odieuse. L'exhérédation n'est point admise par le code civil.*

* Il signifie aussi, L'état de celui qui est exhérédé. *L'exhérédation où il était, le réduisait à la misère.*

EXHÉRÉDER

. v. a.

* T. de Jurispr. Déshériter. *Son père l'exhéréda.*

* **EXHÉRÉDÉ, ÉE. participe**.

EXHIBER

. v. a.

* T. de Pratique. Représenter, montrer. Il se dit surtout en parlant Des actes, des pièces, etc., qu'on produit en justice. *Exhiber un contrat. Exhiber ses titres. On a contraint ce négociant à exhiber ses livres.* On l'emploie quelquefois, par plaisanterie, dans le langage ordinaire. *Il nous exhiba une pancarte chargée d'attestations.*

* **EXHIBÉ, ÉE. participe**.

EXHIBITION

. s. f.

* T. de Pratique. Action d'exhiber, de produire un acte, une pièce, etc. *Après l'exhibition de son contrat. Faire une exhibition de pièces. Faire exhibition des pièces.*

EXHORTATION

. s. f.

* Discours par lequel on exhorte. *Sage exhortation. Forte, puissante exhortation. Votre exhortation sera sans effet. Il n'a pas besoin d'exhortation pour bien faire. Il s'efforça de les encourager par ses exhortations.*

* Il se dit particulièrement d'Un discours chrétien et pieux qu'on fait en style familier, pour exciter à la dévotion. *Faire une exhortation à ses paroissiens. Cette exhortation vaut bien un sermon.*

EXHORTER

. v. a.

* Exciter par le discours, tâcher de porter à quelque chose de bien. *Exhorter ses troupes avant le combat. Exhorter à la paix, à l'union. Je l'ai fort exhorté à mieux vivre. Exhorter à bien faire. Exhorter un malade à mourir en bon chrétien. Il est endurci dans son péché, vous perdrez le temps à l'exhorter.*

* *Exhorter quelqu'un à la mort*, L'exhorter à mourir en bon chrétien. *Le confesseur qui l'a exhorté à la mort.*

* **EXHORTÉ, ÉE. participe**.

EXHUMATION

. s. f.

* Action par laquelle on exhume. *L'autorité ordonna l'exhumation du corps, pour qu'il fût visité.*

EXHUMER

. v. a.

* Déterrer un corps mort. Il se dit surtout lorsqu'on procède par ordre de la justice, de l'autorité. *On ordonna que le corps serait exhumé. On le fit exhumer.*

* Il se dit quelquefois figurément, en parlant De choses qui sont restées longtemps enfouies, oubliées, et qu'on vient à produire, à rappeler, à citer. *Exhumer de vieux titres. Cet historien a exhumé des noms, des faits oubliés jusqu'à lui. Exhumer des souvenirs fâcheux.*

* **EXHUMÉ, ÉE. participe**.

EXIGEANT

, ANTE. adj.

* Qui est dans l'habitude d'exiger beaucoup ou trop de déférence, d'attentions, de concessions, etc. *Vous êtes bien exigeant. Elle est trop exigeante. Se montrer exigeant.*

EXIGENCE

. s. f.

* Caractère ou prétention de celui qui exige, qui se montre exigeant. *Il est d'une exigence insupportable, ridicule, d'une extrême exigence. Il pousse trop loin l'exigence. Rien ne peut satisfaire son exigence.*

* Il se dit aussi de Ce qu'exigent ou requièrent les circonstances, et s'emploie surtout dans ces locutions, *Selon l'exigence du cas, du temps, des affaires.*

EXIGER

. v. a.

* Demander quelque chose en vertu d'un droit légitime ou prétendu tel. *Exiger le payement d'une dette. N'exiger rien au delà de ce qu'il faut. Cet impôt est aboli, on ne l'exige plus. N'exiger que des choses raisonnables.*

* Il signifie aussi, Faire payer, faire fournir quelque chose par force. *Exiger des contributions de guerre.*

* Il signifie encore, Obliger ou vouloir obliger à quelque chose au delà de ce qui est dû. *C'est un usurier qui exige de gros intérêts. Les ouvriers exigeaient un salaire plus élevé. Il exige des honneurs qui ne lui sont pas dus.*

* Il signifie figurément, Obliger à de certaines choses, astreindre à de certains devoirs ; et, dans ce sens, il se dit ordinairement Des choses morales. *Votre naissance, votre honneur, votre gloire exige cela de vous. Cette place exige une grande assiduité. Les devoirs de la société exigent qu'on ménage l'amour-propre d'autrui. Sa position exige de grands ménagements.*

* **EXIGÉ, ÉE. participe**.

EXIGIBLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être exigé. *Ces droits ne sont plus exigibles. Une dette exigible. Cette dette est exigible en tout temps.*

EXIGU

, UË. adj.

* Fort petit, modique. Il n'est guère usité que dans quelques phrases familières. *Un repas exigu. La somme est fort exiguë. Il n'a qu'un revenu fort exigu.*

EXIGUÏTÉ

. s. f.

* Petitesse, modicité. *L'exiguïté de sa fortune l'oblige à beaucoup d'économie.*

EXIL

. s. m. (On prononce l'L, mais sans la mouiller.)

* État de celui que l'autorité force à vivre hors du lieu, hors du pays où il habitait ordinairement. *Long, fâcheux exil. Envoyer en exil. Aller en exil. Être en exil. Lieu d'exil. Il est revenu, il a été rappelé d'exil, de l'exil, de son exil. Son ambassade est un honnête exil, un honorable exil. Le bannissement est infamant, et l'exil ne l'est pas.*

* En termes mystiques, *La terre est pour l'homme un lieu d'exil, la vie est un temps d'exil.*

* *Exil volontaire,* se dit de L'action de quitter le pays où l'on est accoutumé de vivre, soit parce qu'on n'y est pas en sûreté, soit parce qu'on juge son absence utile au bien public. *Il évita les poursuites par un exil volontaire. Ce grand homme s'imposa un exil volontaire.*

* **EXIL**, se dit aussi de Tout séjour dans un lieu qui n'est pas celui où l'on voudrait être, de tout éloignement qui prive de certains agréments qu'on regrette. *La ville où nous sommes est pour nous un lieu d'exil. Vivre ainsi loin de vous est une sorte d'exil, est un exil, un véritable exil pour moi.*

EXILER

. v. a.

* Envoyer en exil. *On l'exila du royaume. Ils furent tous exilés.*

* Il signifie aussi, Reléguer. *Il fut exilé en Sardaigne. Le prince l'exila dans telle ville.*

* *Exiler quelqu'un de sa présence,* se dit D'une personne qui interdit à quelqu'un de se présenter devant elle.

* **EXILER**, avec le pronom personnel, signifie, S'éloigner, se retirer. *Il s'est exilé de la ville. Il s'est exilé à la campagne. Il s'est exilé du monde.*

* **EXILÉ, ÉE. participe**, Il s'emploie quelquefois comme substantif. *Un exilé. On rappela les exilés.*

EXISTANT

, ANTE. adj.

* Qui existe. *Toutes les créatures existantes. On a saisi tous les biens et tous les effets existants. Maintenir les traités existants.*

EXISTENCE

. s. f.

* État de ce qui existe. *L'existence de Dieu. L'existence des choses créées. Tout ce qui est au monde tient son existence de Dieu. L'existence d'un peuple, d'une nation. On avait nié l'existence de ce monument. L'existence d'un fait, d'un acte, d'un traité, d'une loi. L'existence d'un complot.*

* Il signifie particulièrement, Vie. *Cet homme n'a pas six mois d'existence, pour six mois d'existence. Ceux à qui je dois l'existence. Il est fatigué de l'existence. Une existence pénible, triste, oisive. Prolonger son existence. Mettre un terme à son existence.*

* Il se dit quelquefois de La position d'un homme dans la société. *C'est un homme qui a une belle existence, qui a une existence équivoque, qui n'a point d'existence dans le monde.*

EXISTER

. v. n.

* Être actuellement, avoir l'être. *Toutes les créatures qui existent.*

* Il signifie encore simplement, Être, se trouver ou avoir lieu actuellement. *Ce monument n'existe plus depuis longtemps. Il en existe encore des traces, des vestiges. Il s'empara de tous les effets de la succession qui existaient à cette époque. Cette dette n'existe plus. Il existait un complot. Tant que cette loi existera.*

* Il signifie particulièrement, Vivre. *Vous n'existiez pas encore à cette époque. Quand j'aurai cessé d'exister. Il a beaucoup de peine à faire exister sa nombreuse famille. Avec cette fortune, on peut exister honorablement dans le monde.*

EXOCET

. s. m.

* Poisson. *Voyez* **MUGE**.

EXODE

. s. m.

* Nom du second livre du Pentateuque, dans lequel Moïse a écrit l'histoire de la sortie des Israélites hors de l'Égypte.

EXOMPHALE

. s. f.

* T. de Chirur. Nom générique des différentes hernies de l'ombilic ou nombril.

EXOPHTHALMIE

. s. f.

* T. de Chirur. Sortie de l'oeil hors de son orbite.

EXORABLE

. adj. des deux genres

* Qui se laisse fléchir par les prières. *Montrez-vous exorable à nos voeux.* Il est peu usité.

EXORBITAMMENT

. adv.

* Excessivement, d'une manière exorbitante. *Il dépense exorbitamment.*

EXORBITANT

, ANTE. adj.

* Excessif, qui passe de beaucoup la juste mesure. *Il est d'une taille, d'une grosseur exorbitante. Cette marchandise est d'un prix exorbitant. Dépense exorbitante. Il exige des droits exorbitants. Cela est exorbitant. Pouvoir exorbitant. Autorité exorbitante.*

EXORCISER

. v. a.

* Conjurer, se servir des paroles et des cérémonies de l'Église pour chasser les démons. *Exorciser les démons.*

* *Exorciser un possédé,* Employer les exorcismes de l'Église pour chasser le démon du corps d'un possédé. *Exorciser l'eau, le sel, etc.,* Prononcer les prières de l'Église sur le sel, l'eau, etc.

* **EXORCISER**, signifie, figurément et par exagération, Exhorter quelqu'un, le presser si fortement, qu'on le ramène à la raison. *Ils l'ont tant prêché, tant exorcisé, qu'à la fin il s'est rendu.* Ce sens est peu usité.

* **EXORCISÉ, ÉE. participe**.

EXORCISME

. s. m.

* Paroles et cérémonies dont on se sert pour exorciser. *Pendant que le prêtre faisait les exorcismes.*

EXORCISTE

. s. m.

* Celui qui exorcise, qui fait les exorcismes. C'est plus particulièrement Le titre de ceux qui, par les fonctions de leur ordre, ont le droit d'exorciser. *L'ordre d'exorciste est un des quatre mineurs.*

EXORDE

. s. m.

* Première partie d'un discours oratoire, laquelle sert ordinairement à se concilier l'attention et la bienveillance de l'auditeur. *Cet exorde est trop long, est trop court. Exorde tiré du sujet. Exorde tiré des circonstances. Exorde* ex abrupto. *Il entra en matière sans exorde, sans faire d'exorde.*

* Il se dit, par extension et familièrement, Du commencement d'un discours quelconque, et même Du commencement d'une entreprise. *Voilà un beau début, voyons si la fin répondra à l'exorde. La conclusion est digne de l'exorde.*

EXOSTOSE

. s. f.

* T. de Chirur. Tumeur qui se forme à la surface ou dans l'intérieur des os.

EXOTÉRIQUE

. adj. des deux genres

* Extérieur, public. Il se dit De la doctrine que les philosophes anciens professaient en public, par opposition à leur doctrine secrète. *La doctrine exotérique d'Épicure.*

EXOTIQUE

. adj. des deux genres

* Étranger, qui n'est pas naturel au pays. *Plantes, végétaux exotiques.* Fig., *Termes, usages, moeurs exotiques.*

EXPANSIBILITÉ

. s. f.

* T. didactique. Qualité par laquelle les corps fluides tendent à occuper un plus grand espace.

EXPANSIBLE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Qui est capable d'expansion.

EXPANSIF

, IVE. adj.

* Qui a la force de dilater, ou Qui peut se dilater. *Il y a dans l'air un principe expansif. Fluide expansif.*

* Il s'emploie figurément, au sens moral, comme dans ces locutions : *Une bonté expansive,* Une bonté qui s'étend à plusieurs objets ; *Une âme expansive,* Une âme qui aime à s'épancher. On dit de même, *Avoir une sensibilité expansive, être fort expansif. Il est compatissant, mais il n'est point expansif.*

EXPANSION

. s. f.

* Action ou état d'un corps fluide qui se dilate. *L'expansion de l'air par la chaleur.*

* Fig., *Avoir de l'expansion,* Communiquer facilement ses sentiments.

* **EXPANSION**, en termes d'Anatomie, se dit Du prolongement de quelque partie. *Expansion membraneuse. Expansion ligamenteuse.*

* Il s'emploie dans un sens analogue en termes de Botanique. *Des botanistes pensent que la corolle est une expansion du liber.*

EXPATRIATION

. s. f.

* Action d'expatrier, de s'expatrier ; ou État de celui qui est expatrié.

EXPATRIER

. v. a.

* Obliger quelqu'un de quitter sa patrie, lui faire quitter sa patrie.

* Il s'emploie plus communément avec le pronom personnel, et signifie alors, Abandonner sa patrie pour s'établir ailleurs. *Il résolut de s'expatrier. Elles se sont expatriées.*

* **EXPATRIÉ, ÉE. participe**.

EXPECTANT

, ANTE. adj.

* Qui a droit d'attendre, d'espérer une place, un emploi ; qui a une expectative. *Médecin expectant à l'Hôtel-Dieu.*

* *Médecine expectante,* Celle qui laisse faire beaucoup à la nature, et qui emploie des moyens peu actifs ; par opposition à *Médecine agissante,* Celle qui emploie des remèdes énergiques et plus ou moins nombreux.

EXPECTATIF

, IVE. adj.

* Qui donne droit d'attendre, d'espérer. Il n'est guère usité que dans la locution, *Grâce expectative. Les grâces expectatives que la cour de Rome donnait anciennement, sont supprimées. Les indults étaient des grâces expectatives.*

EXPECTATIVE

. s. f.

* Espérance, attente fondée sur quelque promesse, sur des probabilités. *Il n'a encore rien obtenu, mais il est toujours dans l'expectative. Il vit toujours dans l'expectative. Avoir l'expectative d'une place. Une douce, une agréable expectative.* On dit quelquefois, *Une triste expectative.* Ironiquement, *Belle expectative !*

* Il se dit aussi d'Une espèce de droit de survivance qu'on donne en certains pays. *Le roi d'Espagne lui donna l'expectative de la première commanderie vacante, pour le premier gouvernement, etc.*

* Il s'est dit également d'Une lettre, d'un bref du pape, qui donnait à celui à qui on l'adressait, l'assurance qu'il serait pourvu d'un certain bénéfice, lors de la vacance. *Les expectatives et les réserves sont depuis longtemps abolies. Le pape lui avait donné une expectative sur tel bénéfice.*

* Il s'est dit en outre d'Un acte de théologie qu'un étudiant soutenait, lorsqu'un licencié prenait le bonnet de docteur. *Il fit des merveilles à son expectative.*

EXPECTORANT

, ANTE. adj.

* T. de Médec. Il se dit Des médicaments qui facilitent l'expectoration. *Remèdes expectorants.*

* Il s'emploie aussi substantivement, au masculin. *On lui a donné des expectorants.*

EXPECTORATION

. s. f.

* Action d'expectorer. *Ce remède facilite, provoque l'expectoration.*

EXPECTORER

. v. a.

* Chasser, expulser par les crachats les humeurs grossières et visqueuses attachées aux parois des bronches et des vésicules pulmonaires. *Expectorer des glaires.*

* Il s'emploie aussi absolument. *Cela fait expectorer. Il expectore beaucoup.*

* **EXPECTORÉ, ÉE. participe**.

EXPÉDIENT

. s. m.

* Moyen de résoudre quelque difficulté, de surmonter un obstacle, de réussir dans quelque affaire. *Trouvez-moi quelque expédient. C'est un homme d'expédient. Il est fertile en expédients. Proposer des expédients. Donner des expédients. Prendre des expédients. Cette mesure est un mauvais expédient. Avoir recours aux expédients. Il en est aux expédients.*

* *Il est expédient,* Il est à propos, il est nécessaire. Dans cette locution, *Expédient* est adjectif. *Il est expédient de faire cela. Il est expédient que vous fassiez cela.*

* **EXPÉDIENT**, se disait autrefois, en termes de Palais, d'Une sorte de conciliation dans laquelle les parties se concertaient d'avance sur la décision que le juge devait prendre. *Vider, faire juger une cause par expédient. Aller à l'expédient. Recevoir l'expédient. Arrêt rendu par expédient.*

EXPÉDIER

. v. a.

* Dépêcher, hâter l'exécution, la conclusion d'une affaire, d'une chose. *Expédier une affaire. Expédier la besogne. Expédiez-moi cela au plus tôt.*

* Il signifie aussi, familièrement, Dépenser, consommer avec une certaine promptitude. *Cet argent ne restera pas longtemps entre ses mains, il l'aura bientôt expédié. On leur avait donné des provisions en abondance, ils les eurent expédiées en moins de rien, ils eurent bientôt expédié tout cela. Il a expédié son dîner en quelques minutes.*

* **EXPÉDIER**, se dit souvent en parlant Des personnes, et signifie, Terminer les affaires qui les regardent. *Ce juge expédie promptement les parties. Il ne voulut point se retirer qu'il n'eût expédié tout le monde. Expédiez cet homme, qu'il s'en aille. Il l'expédia en un moment. Ce ministre a expédié beaucoup d'affaires, beaucoup de monde ce matin.*

* *Expédier quelqu'un,* signifie aussi, Finir promptement quelque chose de fâcheux pour lui. *Ils avaient porté beaucoup d'argent au jeu, ils furent promptement expédiés, ils furent expédiés en bref.* Il signifie particulièrement, Faire mourir vite. *Ce patient n'eut guère à languir, il fut promptement expédié. Cette maladie l'aura bientôt expédié.*

* **EXPÉDIER**, signifie encore, Envoyer, faire partir quelque chose pour une certaine destination. *Expédier des marchandises. Expédier un ballot. Expédier des ordres. Expédier un navire. Expédier un aviso. Je vous l'expédierai par telle voie.* On dit aussi, *Expédier un courrier, une estafette.*

* **EXPÉDIER**, signifie en outre, Faire la copie littérale d'un acte notarié ou juridique, d'un diplôme, d'un brevet, etc., et la revêtir des formes nécessaires pour qu'elle puisse faire foi au besoin. *Expédier, faire expédier un contrat de mariage, un arrêt, un jugement, des lettres de grâce, etc. On n'a pas encore expédié ma commission, mon brevet.*

* **EXPÉDIÉ, ÉE. participe**.

EXPÉDITEUR

. s. m.

* T. de Commerce. Celui qui fait un envoi de marchandises. *Ces frais sont à la charge de l'expéditeur.*

EXPÉDITIF

, IVE. adj.

* Qui expédie promptement les affaires, la besogne dont il est chargé. *C'est un homme expéditif en affaires. On lui a donné un rapporteur fort expéditif. Un greffier expéditif. Un copiste expéditif.*

EXPÉDITION

. s. f.

* Action d'expédier, de hâter. *Pour la plus prompte expédition des affaires, on lui adjoignit telle personne.*

* Il se dit, dans une acception particulière, pour Diligence. *Je ne vous demande point de faveur, mais seulement expédition, de l'expédition.*

* *Un homme d'expédition*, Un homme actif, hardi, qui vient promptement et habilement à bout de ce qu'il entreprend.

* **EXPÉDITION**, se dit aussi de L'action d'envoyer, surtout en termes de Commerce. *L'expédition de ces marchandises n'aura lieu qu'à la fin du mois. Marchandises d'expédition.*

* *Expédition militaire*, ou simplement *Expédition*, Entreprise de guerre qui exige un voyage, un trajet plus ou moins long. *Faire de grands préparatifs pour une expédition militaire. L'expédition de Xercès contre la Grèce. Saint Louis, au retour de son expédition d'outre-mer... Belle, grande, glorieuse expédition. Expédition lointaine. Il fit une expédition en Égypte. L'expédition d'Égypte. Le succès, le résultat d'une expédition.*

* *Expédition maritime*, ou simplement *Expédition*, Voyage que font ensemble des vaisseaux de guerre ou des navires marchands, pour quelque entreprise, pour des découvertes, ou pour le commerce. *L'expédition de Christophe Colomb, de Vasco de Gama. Les Anglais ont fait plusieurs expéditions pour découvrir un passage au nord de l'Amérique.* Lorsque l'expédition est dirigée contre un ennemi, on dit plus ordinairement, *Expédition navale.*

* **EXPÉDITION**, se dit encore, ironiquement, de Certaines choses faites mal à propos, inconsidérément. *Il a fait tel voyage : voilà une belle expédition. Vous êtes allé à cette assemblée : vous avez fait là une belle expédition.*

* **EXPÉDITION**, se dit en outre de La copie littérale d'un acte, délivrée en bonne forme par l'officier public, dépositaire de l'original. *L'expédition d'un arrêt, d'un acte de vente, d'un brevet, d'une commission. On appelle* Grosses *les expéditions délivrées en forme exécutoire. Je n'ai pas besoin de la grosse de ce contrat, je n'en veux qu'une expédition, qu'une simple expédition. Ce commis est pour les expéditions.*

* Il se dit également, au pluriel, Des dépêches, des lettres qu'on expédie, soit missives particulières, soit ordres, mémoires, actes, etc. *Ce courrier attend ses expéditions. Il eut ses expéditions au sceau, en cour de Rome.*

EXPÉDITIONNAIRE

. adj. et s. m.

* Il se dit, en termes de Commerce, de Celui qui est chargé par un autre de faire un envoi de marchandises, de celui qui fait habituellement des envois de marchandises pour le compte d'autrui. *La responsabilité de l'expéditionnaire.*

* Il se dit aussi d'Un commis aux écritures chargé de faire les expéditions. *Il est commis expéditionnaire au greffe de telle cour. Il y a plusieurs expéditionnaires dans ce bureau.*

* Il s'est dit autrefois de Certains officiers établis, en France, pour solliciter et faire obtenir en cour de Rome les rescrits, bulles, provisions, dispenses, etc. *Notaire, banquier expéditionnaire. L'expéditionnaire en cour de Rome.*

EXPÉRIENCE

. s. f.

* Épreuve qui se fait à dessein, ou par hasard. *Des expériences de physique, de chimie. Faire des expériences sur la pesanteur de l'air, sur l'électricité, etc. Curieuse expérience. Nouvelle expérience. L'expérience est la maîtresse des arts. Faire une triste expérience, une fâcheuse expérience. Connaître le monde par expérience. Je sais cela par expérience. J'en ai fait l'expérience. L'expérience nous a appris que...*

* Il signifie aussi, Connaissance des choses, acquise par un long usage. *Il a vieilli dans le métier, il a une longue expérience, beaucoup d'expérience. Avoir l'expérience du monde. C'est un jeune homme sans expérience. Les affaires demandent une grande expérience. Croyez-en ma vieille expérience.*

EXPÉRIMENTAL

, ALE. adj.

* Qui est fondé sur l'expérience. *Physique expérimentale. Philosophie expérimentale.*

EXPÉRIMENTER

. v. n.

* Vérifier par des expériences, éprouver par expérience. *J'ai expérimenté la vertu de ce remède. J'ai cent fois expérimenté que la peur ne donne que de mauvais conseils.*

* **EXPÉRIMENTÉ, ÉE. participe**. *Les remèdes les plus expérimentés sont les plus sûrs.*

* Il est aussi adjectif, et signifie, Instruit par l'expérience. *C'est un homme fort expérimenté dans cet art, en ces choses-là. S'en rapporter aux gens expérimentés. Un médecin fort expérimenté.*

EXPERT

, ERTE. adj.

* Fort versé en quelque art qui s'apprend par expérience. *Il est expert en chirurgie. Il n'est pas fort expert dans cet art. Cette sage-femme est fort experte. C'est un homme expert.*

* Il s'emploie souvent comme substantif, au masculin, et se dit Des gens nommés par autorité de justice, ou choisis par les parties intéressées, pour examiner, pour estimer certaines choses, et en faire leur rapport. *Le tribunal a nommé des experts pour vérifier l'ouvrage des maçons, des couvreurs, etc. Les parties sont convenues d'experts, se sont accordées pour la nomination des experts. Experts nommés d'office. S'en rapporter au dire des experts. Rapport d'experts. Les experts ont déclaré que... La chose sera réglée à dire d'experts.*

EXPERTISE

. s. f.

* T. de Jurispr. Visite et opération des experts ; ce qui a lieu dans un différend, lorsque le juge, ou les arbitres nommés par les parties, n'ayant pas une entière connaissance de l'objet de la contestation, ont recours aux lumières des gens de l'art, pour en faire l'examen, l'estimation ou l'appréciation. *Faire une expertise. Procéder par expertise. Procéder à l'expertise de... On a nommé des architectes pour faire l'expertise des réparations de ce bâtiment. Frais d'expertise.*

* Il se dit aussi Du procès-verbal, du rapport des experts. *Après quatre vacations, ils ont clos, ils ont remis leur expertise.*

EXPIATION

. s. f.

* Action par laquelle on expie un crime, une faute. *Un si faible châtiment ne suffit pas pour l'expiation de ce crime. Il souffre tout avec patience pour l'expiation de ses péchés. En expiation de ses fautes, il voulut...* Sous l'ancienne loi, les Juifs avaient une fête qu'ils appelaient *La fête des expiations.*

* Il se dit, particulièrement, de Certaines cérémonies que les anciens faisaient pour expier un crime, ou pour apaiser la colère du ciel, manifestée par des prodiges. *Quand il était arrivé quelque prodige, quand la foudre était tombée quelque part, les Romains ordonnaient des expiations. Il y avait des expiations annuelles, pour purifier les villes. Expiations publiques, solennelles. Sacrifice d'expiation.*

EXPIATOIRE

. adj. des deux genres

* Qui expie. *Sacrifice expiatoire. La messe est un sacrifice expiatoire. OEuvre expiatoire.*

EXPIER

. v. a.

* Réparer un crime, une faute. *Expier ses péchés par ses prières, par ses larmes, par une longue pénitence. On lui a fait expier ses fautes par un long exil.*

* **EXPIÉ, ÉE. participe**.

EXPIRANT

, ANTE. adj.

* Qui expire, qui est près d'expirer. *Un malade expirant. Nous la trouvâmes expirante.*

* Il se dit quelquefois figurément. *Flamme, lueur expirante. Un pouvoir expirant. La liberté semblait expirante.* On dit aussi, *Une voix expirante.*

EXPIRATEUR

. adj. m.

* T. d'Anat. Il se dit Des muscles qui contribuent à l'expiration, en resserrant les parois de la poitrine. *Muscles expirateurs.*

EXPIRATION

. s. f.

* Échéance d'un terme dont on est convenu de part et d'autre. *Il n'a plus que six mois jusqu'à l'expiration de son bail.*

* Il se dit aussi de La fin d'un certain temps marqué. *À l'expiration de l'année, du trimestre.*

* **EXPIRATION**, en termes de Physiologie, se dit de L'action par laquelle les poumons rendent l'air qu'ils ont aspiré. *La vie ne peut se soutenir sans l'inspiration et l'expiration.*

EXPIRER

. v. n.

* Mourir, rendre l'âme, rendre le dernier soupir. *Le voilà qui expire. Il expira entre les bras de ses amis. Dès qu'il eut expiré. Il a expiré entre mes bras, dans mes bras.*

* Il se dit figurément De certaines choses qui s'évanouissent, qui cessent, telles que la lumière, la flamme, le son. *Cette lueur expira par degrés, et une obscurité profonde la remplaça. Les sons expirèrent lentement.*

* Il se dit également De certaines choses morales. *À sa vue, le reproche expira sur mes lèvres. Je sentis expirer ma colère, mon ressentiment. La liberté de la république romaine expira sous Tibère. La puissance de cet empire était près d'expirer.*

* Il signifie encore figurément, Prendre fin, être au terme de sa durée. *Son bail expire à la Saint-Jean ; le mien a expiré hier. L'année de son exercice est expirée. Les délais sont expirés. La trêve est expirée. Ce temps expiré, aucune réclamation ne pourra être admise.*

* **EXPIRER**, est aussi verbe actif, et signifie, Rendre l'air qu'on avait aspiré. *Expirer l'air.*

* **EXPIRÉ, ÉE. participe**.

EXPLÉTIF

, IVE. adj.

* T. de Grammaire. Il se dit De certains mots qui entrent dans une phrase, sans être nécessaires au sens, mais qui servent très-souvent à exprimer avec plus de force le sentiment dont on est affecté. *Prenez*-moi *ce flambeau. Je* vous *le traiterai comme il le mérite.* Dans ces phrases, *Moi* et *Vous* sont des mots explétifs.

EXPLICABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être expliqué. *Ce passage est explicable, n'est pas explicable.* Il s'emploie le plus ordinairement avec la négation.

EXPLICATEUR

. s. m.

* Celui qui fait aux spectateurs l'explication d'une chose exposée à la curiosité publique. *L'explicateur d'une ménagerie, d'un panorama.*

EXPLICATIF

, IVE. adj.

* Qui explique le sens de quelque chose. *Commentaire explicatif. Notes explicatives.*

EXPLICATION

. s. f.

* Discours par lequel on explique ce qui est obscur, difficile à comprendre, extraordinaire ou singulier. *L'explication qu'un professeur fait des écrits qu'il a dictés. Je vous donnerai l'explication de ce passage. Cet article n'est pas clair, il peut souffrir, recevoir deux explications différentes. Cela demande explication. L'explication des songes, d'une énigme, d'un oracle. L'explication des phénomènes de la nature. Me donnerez-vous l'explication d'une telle conduite ? Il n'est pas satisfait de cette explication.*

* Il se dit quelquefois de Ce qui aide à trouver la cause, le motif d'une chose difficile à concevoir. *Cela me donne l'explication d'un fait dont je n'avais pu encore me rendre compte.*

* Il se dit aussi d'Une simple démonstration, ou d'une énumération de détails. *L'explication de la sphère. Explication anatomique. Faire l'explication d'un tableau, d'un panorama. Commencer l'explication.*

* Il se dit également de La simple traduction orale d'un auteur. *Le professeur nous fait faire des explications sur Virgile, sur Tacite. Il s'est fort bien tiré de son explication.*

* *Avoir une explication avec quelqu'un,* Le faire expliquer sur quelque chose d'équivoque. *J'ai eu une explication avec lui.* Il signifie aussi, S'expliquer soi-même avec quelqu'un. *Je ne me refuse pas à une explication.*

* *Demander à quelqu'un l'explication d'une injure,* Lui demander d'expliquer un propos qu'il a tenu, et qui peut être considéré comme offensant, injurieux.

EXPLICITE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Qui est clair, formel, distinct, manifeste. *Volonté explicite. Foi explicite. Clause explicite.*

EXPLICITEMENT

. adv.

* T. didactique. En termes clairs et formels. *Cela n'est pas explicitement énoncé dans l'acte.*

EXPLIQUER

. v. a.

* Éclaircir un sens obscur, rendre un discours intelligible, ou faire connaître la cause, le motif d'une chose qui paraît extraordinaire, bizarre, inconcevable. *Comment expliquez-vous ce passage de Platon ? Cela est difficile à expliquer. Cela peut s'expliquer de deux façons. Expliquer une énigme. Expliquez-moi ce que cela signifie. Expliquer un phénomène. Je ne peux m'expliquer votre conduite.*

* Il se dit quelquefois De ce qui aide à trouver la cause, le motif d'une chose difficile à concevoir. *Ceci explique pourquoi il n'est pas venu. Voilà ce qui explique leur admiration pour lui.*

* Il peut s'employer, dans l'une et l'autre acception, avec le pronom personnel. *Ces deux passages s'expliquent l'un par l'autre. Sa conduite s'explique d'elle-même.*

* **EXPLIQUER**, signifie aussi, Enseigner, démontrer. *Ce professeur explique la sphère, la géographie, les éléments d'Euclide. Ce docteur expliquait les cas de conscience. Expliquer l'anatomie humaine. Expliquer le jeu d'une machine. Expliquer une doctrine. Expliquer à quelqu'un la manière dont il doit faire usage d'un remède.*

* Il signifie encore simplement, Interpréter un auteur, le traduire de vive voix. *Cet écolier commence déjà à expliquer Cicéron, Virgile. Il explique les poëtes. Expliquez-moi en français ce passage latin.*

* Il signifie souvent, Déclarer, développer, faire entendre nettement sa pensée. *On ne sait pas sa pensée, car il ne l'explique point. Je vais vous expliquer ma pensée. Les rois expliquent leurs volontés par la bouche de leurs ambassadeurs. Expliquer ses intentions, ses desseins, ses motifs. Cette proposition vous semble hardie, attendez que je l'explique.*

* Il s'emploie, dans le même sens, avec le pronom personnel. *Je vais m'expliquer. Je ne sais si je m'explique bien, si vous me comprenez. Il s'en est expliqué.* Avec ellipse du pronom : *Il faut faire expliquer cet homme. Il faut le faire expliquer. Je le ferai expliquer.* On peut dire aussi, *Je le ferai s'expliquer.*

* *S'expliquer avec quelqu'un,* Avoir un éclaircissement avec lui.

* **EXPLIQUÉ, ÉE. participe**.

EXPLOIT

. s. m.

* Action de guerre signalée et mémorable. *Exploit militaire. Bel exploit. Grand exploit. Glorieux exploit. Il s'est signalé par ses exploits. Il s'est rendu fameux par mille exploits, par de brillants exploits.*

* Fig. et par ironie, *Voilà un bel exploit, vous avez fait là un bel exploit,* se dit À une personne qui a fait quelque chose mal à propos.

* **EXPLOIT**, en termes de Pratique, signifie, Un acte que fait un huissier pour assigner, ajourner, saisir, etc. *Exploit d'assignation, d'ajournement,* ou simplement *Exploit. Exploit de saisie. Faux exploit. Dresser un exploit. Libeller un exploit. Donner, envoyer, signifier un exploit. Enregistrer un exploit.*

* Fig. et fam., *Souffler un exploit,* se dit D'un huissier qui ne remet pas la copie d'un exploit, quoique l'original porte qu'elle a été remise. *Ce fripon d'huissier lui a soufflé un exploit.*

EXPLOITABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être saisi et vendu par justice. *Garnir un appartement, une maison de meubles exploitables.*

* Il signifie aussi, Qui est en état de pouvoir être façonné et débité. *Ces bois-là ne sont pas encore exploitables.*

* Il signifie encore, Qui peut être cultivé, exploité avec avantage. *Cette ferme n'est pas exploitable. Cette mine est encore exploitable.*

EXPLOITANT

. adj. m.

* T. de Pratique. Qui fait des exploits. *Huissier exploitant par tout le ressort de la cour royale.*

EXPLOITATION

. s. f.

* Action d'exploiter des biens, des terres, des bois, etc. *L'exploitation d'un domaine, d'une terre. Cette ferme a de beaux bâtiments d'exploitation Une grande exploitation. L'exploitation des bois. L'exploitation d'une mine.*

EXPLOITER

. v. n.

* Faire quelque exploit. Dans cette acception, qui a vieilli, il ne se dit que par plaisanterie. *Vraiment vous avez bien exploité.*

* Il signifie ordinairement, Faire et donner des exploits en qualité d'huissier. *Cet huissier exploite bien. Les sergents du Châtelet avaient le pouvoir d'exploiter par tout le royaume.*

* Fig. et fam., *À mal exploiter bien écrire,* se dit Lorsqu'un homme, ayant manqué à quelque formalité, écrit ensuite la chose, non pas comme il l'a faite, mais comme il devait la faire. Cette phrase a vieilli.

* **EXPLOITER**, est aussi verbe actif, comme dans ces phrases :

* *Exploiter des bois,* Abattre, façonner et débiter les bois dans la forêt. *Sitôt qu'il eut acheté ces bois, il les fit exploiter.*

* *Exploiter une propriété, une ferme, une métairie, etc.,* ou *L'exploiter par ses mains,* La faire valoir par ses mains.

* *Exploiter une mine,* En tirer le minéral.

* En mauvaise part, *Exploiter une place, un emploi*, En tirer des produits illicites. *Exploiter la curiosité publique, la crédulité de quelqu'un, etc.*, Spéculer sur la curiosité publique, profiter de la crédulité de quelqu'un pour en tirer de l'argent, etc.

* **EXPLOITÉ, ÉE. participe**.

EXPLORATEUR

. s. m.

* Celui qui va, qu'on envoie à la découverte dans un pays, pour en connaître l'étendue, la situation, etc.

* Il se dit aussi de Ceux que l'on envoie secrètement dans les cours étrangères, pou en découvrir les sentiments, les intentions etc. *Il employa d'habiles explorateurs dan cette cour*. Cette acception est maintenant peu usitée.

EXPLORATION

. s. f.

* Action d'explorer*Leurs explorations n'ont pas été poussées plus loin.*

EXPLORER

. v. a.

* Examiner, visiter. Il ne se dit guère qu'en parlant D'un pays, où l'on va à la découverte. *Il voulut explorer ces contrées. Les mers que ce navigateur a explorées.*

* **EXPLORÉ, ÉE. participe**.

EXPLOSION

. s. f.

* Éclat, bruit, mouvement subit et impétueux que produisent le volcans, la poudre à canon, l'or fulminant et les mélanges de salpêtre et de soufre lorsqu'ils s'enflamment. *L'explosion d'u volcan. L'explosion d'une mine, d'un magasin à poudre.*

* Il se dit figurément en parlant Des passions violentes, des complots, etc., qu viennent à éclater. *L'explosion de la haine de la colère. L'explosion d'un complot. Il y eut contre lui une explosion de murmures d'invectives, etc.*

EXPORTATION

. s. f.

* T. de Commerce et de Douanes. Action d'exporter. *Faire des lois contre l'exportation des matières premières, contre l'exportation des grains. Permettre l'exportation de certaines marchandises. Comparer annuellement les exportations avec les importations, l'exportation avec l'importation.*

EXPORTER

. v. a.

* T. de Commerce et de Douanes. Transporter hors d'un État des produits du sol ou de l'industrie. *Exporter des grains, des eaux-de-vie, des étoffes, etc.*

* **EXPORTÉ, ÉE. participe**, *Marchandises exportées.*

EXPOSANT

, ANTE. s.

* T. de Jurisprudence et d'Administration. Celui, celle qui expose un fait, qui expose ses droits, ses prétentions dans une requête ou dans quelque autre acte semblable. *Les raisons de l'exposant, de l'exposante sont.... Les preuves et les titres de l'exposant.*

* **EXPOSANT**, dans le langage ordinaire, se dit de Ceux qui exposent des ouvrages d'art, pour les soumettre au jugement du public.

* **EXPOSANT**, est aussi un terme d'Arithmétique, et signifie, Le nombre qui exprime le rapport de deux autres. *Trois est l'exposant du rapport de douze à quatre.*

* Il signifie pareillement, Le nombre qui exprime le degré d'une puissance. *Deux est l'exposant du carré, trois est celui du cube, etc.*

EXPOSÉ

. s. m.

* Récit d'un ou de plusieurs faits et des circonstances qui les ont accompagnés. *Dans ce mémoire, l'exposé des faits n'est pas exact. Exposé sommaire, rapide, succinct. Un simple exposé. Faire un exposé.*

* Il signifie particulièrement, Ce qui est déduit dans une requête présentée au juge. *On l'aurait condamné sur l'exposé de sa requête, sur son propre exposé. Un faux exposé.*

* Il signifie aussi, Compte rendu, ou Explication, développement. *Exposé de la situation du royaume. Ce livre contient l'exposé de leur doctrine.*

EXPOSER

. v. a.

* Mettre en vue. *Exposer en spectacle à tout le monde. Exposer un corps mort, l'exposer sur un lit de parade. Exposer des tableaux. À cette cérémonie, on exposa les plus belles tapisseries de la couronne. Exposer un criminel sur l'échafaud. Autrefois on exposait sur la roue le corps des voleurs de grands chemins. Cet artiste n'a pas encore exposé ses ouvrages au salon.* Absolument, *Ce peintre n'a point encore exposé.*

* *Exposer le saint sacrement,* L'exposer dans une église à la vénération des fidèles. On dit de même, *Exposer des reliques.*

* *Exposer en vente,* Exposer à la vue du public ce que l'on veut vendre. *Exposer des meubles, des livres en vente.*

* Fig., *Être exposé à la vue du public, être exposé aux regards, aux yeux de tous, etc.*, Être dans une situation qui attire l'attention publique. On dit, dans un sens analogue, *Cette place, cette dignité expose à la vue de toute la terre, aux yeux de tout le monde, etc.*

* **EXPOSER**, signifie aussi, Placer, tourner d'un certain côté. *Il faut prendre garde à bien exposer ce bâtiment, cet espalier. Exposer au nord. Exposer au midi. Exposer au soleil levant. Exposer des meubles à l'air. Exposer du linge au soleil pour le faire sécher.*

* **EXPOSER**, signifie encore, Déduire, expliquer, faire connaître. *Exposer ses sentiments, ses pensées, ses intentions. Exposer un fait. Exposer une difficulté pour la faire résoudre. Exposer un système, une doctrine. Exposer les motifs d'un projet de loi. Exposer dans une requête les motifs et les raisons que l'on a de demander une chose. Exposer l'objet de sa mission. Exposer sa commission, son mandat. Je vous ai exposé l'état de l'affaire. Exposer vrai. Exposer faux.*

* **EXPOSER**, signifie en outre, Mettre en péril, mettre au hasard. *Exposer sa vie, sa personne, sa fortune. Il a exposé sa vie pour le salut de son pays. Exposer son honneur, sa réputation, sa gloire. Cela vous expose à de grands périls. La situation de cette ville l'expose aux attaques de l'ennemi.* Dans cette acception, il est souvent employé au passif. *Être exposé à périr, à perdre sa fortune. Ce pays est exposé, est fort exposé aux inondations. Être exposé à la raillerie, à la risée, à la médisance, à la calomnie. Les grandes réputations furent toujours exposées aux traits de l'envie. Être exposé à la mauvaise humeur, à la colère, à la bizarrerie de quelqu'un.*

* Il s'emploie très-souvent avec le pronom personnel. *S'exposer à la mort. S'exposer à être tué, à être battu. S'exposer au hasard. S'exposer à recevoir un affront. S'exposer à offenser Dieu, à commettre un crime. S'exposer à tuer un homme.*

* *S'exposer, être exposé aux coups, au feu des ennemis ; s'exposer, être exposé à l'ardeur du soleil, à la pluie, etc.*, Se placer, être dans un lieu où les coups peuvent aisément porter, où donne le soleil, où tombe la pluie, etc. *Les troupes furent longtemps exposées au feu de la place. Nous étions exposés aux piqûres des moustiques.* C'est à peu près dans le même sens qu'on dit, *Les païens exposaient les martyrs aux bêtes féroces.*

* Absol., *S'exposer,* Se mettre en danger, courir des risques. *Ce jeune homme s'expose beaucoup en acceptant le cartel d'un pareil spadassin. C'est s'exposer inutilement que de vouloir passer ce bras de mer à la nage. Vous vous exposez un peu trop. Vous vous êtes expose bien légèrement.*

* *Exposer un enfant,* Abandonner un enfant nouveau-né, dans un lieu désert ou dans un lieu public, pour le détruire ou pour se décharger du soin de le nourrir. *OEdipe fut exposé. Les anciens Grecs faisaient quelquefois exposer leurs enfants. Exposer un enfant dans un chemin, dans une rue ; l'exposer à la porte d'un hospice. La loi punit ceux qui exposent leurs enfants.*

* **EXPOSÉ, ÉE. participe**, *Espalier bien exposé. Maison bien exposée.*

EXPOSITION

. s. f.

* Action par laquelle une chose est exposée, mise en vue ; ou État de la chose ainsi exposée. *L'exposition du saint sacrement. L'exposition des reliques. L'exposition des produits de l'industrie française. On fit, dans cette salle, l'exposition de plusieurs tableaux. Il en fit l'exposition aux yeux de tout le monde.*

* Il se dit, particulièrement, en parlant Des condamnés qu'on expose sur un échafaud dressé en place publique. *La peine de l'exposition publique, de l'exposition. Son exposition a eu lieu tel jour. Être condamné à l'exposition.*

* **EXPOSITION**, se dit aussi de La situation, par rapport aux vues, et aux divers aspects du soleil. *Ce palais est dans une belle exposition, dans une agréable exposition. L'exposition de cette maison n'est pas saine. Exposition au nord, du nord, etc.*

* **EXPOSITION**, se dit en outre pour Narration, récit, déduction d'un fait. *Il a fait l'exposition de cette affaire fort nettement. Sur la simple exposition du fait, on le condamna.*

* *L'exposition d'une pièce de théâtre,* La partie du drame où l'auteur expose les faits principaux qui ont précédé et préparé l'action. *L'exposition ne saurait avoir trop de clarté.* On dit aussi, *L'exposition du sujet, dans un poëme.*

* **EXPOSITION**, signifie également, Explication, développement. *L'Exposition de la foi, par Bossuet. Faire l'exposition d'une doctrine. Il leur a fait une longue exposition de toutes ses raisons. Une exposition de principes.*

* Il signifie encore, Interprétation. *L'exposition du texte de l'Écriture. Exposition littérale. Les différentes expositions.*

* **EXPOSITION**, se dit aussi en parlant Des enfants abandonnés par les parents qui ne peuvent ou ne veulent pas les nourrir. *L'exposition des enfants est un crime.*

EXPRÈS

, ESSE. adj.

* Qui est énoncé d'une manière si formelle, si positive, qu'il ne reste aucun lieu de douter. *Cela est en termes exprès dans le contrat. La loi est expresse sur ce point. C'est une condition expresse du marché. Défense expresse. Un commandement exprès. Un ordre exprès, très-exprès. Donner la commission expresse de faire une chose. Il avait mission expresse d'agir comme il l'a fait.*

* **EXPRÈS**, est quelquefois substantif ; et alors il se dit d'Un homme qu'on envoie pour porter ou pour recevoir des lettres, des nouvelles, des ordres, etc. *On a envoyé un exprès pour cette affaire, pour l'en informer.*

EXPRÈS

. adv.

* À certaine fin ; à dessein, avec intention. *Il a fait bâtir cet appartement exprès pour recevoir ses amis. Il est venu tout exprès pour demander cet emploi. Il le fait exprès pour me fâcher. J'ai dit cela exprès pour le piquer. Il le fait exprès. Je l'ai dit exprès. C'est un fait exprès. C'est comme un fait exprès.*

* *Il semble fait exprès pour cela,* se dit D'un homme qui a beaucoup de disposition naturelle pour certaines choses.

EXPRESSÉMENT

. adv.

* En termes exprès. *Cela est énoncé expressément dans le contrat. Je lui avais commandé, défendu expressément de faire telle chose.*

EXPRESSIF

, IVE. adj.

* Qui exprime bien ce qu'on veut dire, ce qu'on veut faire entendre. *Ce terme me semble bien expressif. Cette façon de parler est expressive. Un langage expressif. Un signe, un geste expressif. Une image expressive. Silence expressif.*

* Il signifie aussi, Qui a beaucoup d'expression. *Physionomie expressive. Son regard est expressif. Musique expressive.*

EXPRESSION

. s. f.

* Action par laquelle on exprime le suc, le jus de quelque chose. *Le suc des herbes s'obtient de trois manières, par expression, par infusion, par décoction. Huiles tirées par expression.*

* **EXPRESSION**, signifie en outre, Ce qui exprime, ce qui manifeste le sentiment, la pensée, les passions. *L'expression de la joie, de la douleur. L'expression des sentiments. Sa physionomie a beaucoup d'expression. Son regard est plein d'expression, est dépourvu d'expression. L'expression du geste, de la voix. Un chant sans expression. Il y a beaucoup d'expression dans cette musique.*

* Il signifie dans un sens analogue, en termes de Peinture et de Sculpture, La représentation vive et naturelle des passions. *Ce peintre excelle particulièrement dans l'expression. Les expressions de ce tableau sont énergiques et nobles. Il y a dans la tête de cette statue beaucoup d'expression. Le graveur a bien rendu l'expression de ce tableau.*

* **EXPRESSION**, se dit encore, dans une acception particulière, Des termes et des tours qu'on emploie pour exprimer ce qu'on veut dire. *Belle, noble, élégante, forte expression. Expression vive, hardie, énergique. Avoir l'expression noble. Expression propre. Expression figurée, métaphorique. User d'une expression basse et populaire. Le choix des expressions. La pensée est belle, mais l'expression laisse quelque chose à désirer. Cela pèche par l'expression. Je trouve cette expression mauvaise, trop faible. Je ne condamnerais pas cette expression. Cette expression-là présente une belle idée, une idée désagréable à l'esprit. Cette expression est heureuse. L'expression, les expressions me manquent pour vous témoigner ma reconnaissance. Cela est beau au delà de toute expression.*

EXPRIMABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être exprimé. *Cette pensée n'est pas exprimable en vers. Cela n'est pas exprimable. Il n'est pas exprimable combien nous avons souffert.* On ne l'emploie guère qu'avec la négation.

EXPRIMER

. v. a.

* Tirer le suc, le jus d'une chose en la pressant. *Exprimer le suc d'une herbe, le jus d'une orange, d'un citron.*

* **EXPRIMER**, signifie aussi, Manifester, représenter la pensée, le sentiment, les passions. *Exprimer ses sentiments par des gestes énergiques. Exprimer sa douleur par des larmes, par des cris. Ses yeux exprimaient l'amour et la reconnaissance. Ce poëte, ce peintre exprime bien les passions.* On dit, à peu près dans le même sens, qu'*Une passion est bien exprimée dans un tableau, dans un discours, dans un poëme*, pour dire qu'Elle y est bien représentée.

* Il signifie particulièrement, Énoncer, rendre sa pensée avec de certains mots, de certains tours de phrase. *Il exprime bien sa pensée. Cette pensée est belle, mais elle n'est pas bien exprimée. Je ne saurais trouver de termes assez forts pour exprimer ma reconnaissance. Je ne saurais vous exprimer combien cela m'afflige. Comment vous exprimer ce que je ressentis alors ? Je lui en exprimai tout mon dépit. Il faut exprimer cela dans le contrat. Cette clause y est bien exprimée.* On dit dans un sens analogue qu'*Un mot*, qu'*une phrase, etc., exprime telle idée, telle chose.*

* **EXPRIMER**, avec le pronom personnel, signifie, Exprimer ses sentiments, énoncer sa pensée. *S'exprimer par gestes, par signes. S'exprimer en bons termes. S'exprimer clairement, facilement, nettement, avec force, etc.*

* **EXPRIMÉ, ÉE. participe**

EX PROFESSO

* *Voyez* **PROFESSO (EX)**.

EXPROPRIATION

. s. f.

* T. de Jurispr. Action d'exproprier. *Expropriation pour cause d'utilité publique.*

EXPROPRIER

. v. a.

* T. de Jurispr. Priver quelqu'un d'une propriété immobilière, soit pour cause d'utilité publique et moyennant une indemnité, soit par voie de saisie. *Les créanciers menaçaient de l'exproprier.*

* **EXPROPRIÉ, ÉE. participe**

EXPULSER

. v. a.

* Chasser quelqu'un d'un lieu, d'un pays où il était établi, dont il était en possession. *On l'expulsa de sa maison, de sa terre, de son bénéfice. Ils furent expulsés de la ville. Les Espagnols ont expulsé les Maures.*

* Il signifie également, Exclure d'un lieu, d'une compagnie, etc. *Il fut honteusement expulsé de l'assemblée.*

* Il signifie aussi, Pousser au dehors, faire évacuer ; et, dans cette acception, il s'emploie surtout en Médecine. *Le calcul fut expulsé hors de la vessie. Ce charlatan assure que son remède est propre à expulser toutes les mauvaises humeurs du corps.*

* **EXPULSÉ, ÉE. participe**

EXPULSIF

, IVE. adj.

* T. de Médec. Il s'est dit autrefois Des remèdes que l'on croyait propres à pousser les humeurs vers la peau, comme les diaphorétiques et les sudorifiques. *Remèdes expulsifs.*

EXPULSION

. s. f.

* Action d'expulser d'un lieu, d'un pays, d'une compagnie. *L'expulsion des Maures coûta bien du temps à l'Espagne. Depuis l'expulsion des Juifs. L'assemblée demanda son expulsion.*

* **EXPULSION**, se dit, surtout en Médecine, de L'action de pousser au dehors, de faire évacuer. *L'expulsion d'un calcul hors de la vessie. Son remède avait, disait-il, une grande vertu pour l'expulsion des mauvaises humeurs.*

EXPURGATOIRE

. adj.

* Nom que l'on donne au catalogue des livres dont la publication et la vente sont défendues, à Rome, jusqu'à ce qu'ils aient été purgés et corrigés ; en quoi ils diffèrent de ceux qui sont définitivement prohibés. *Index expurgatoire.*

EXQUIS

, ISE. adj.

* Excellent en son espèce, très-bon. *Vin exquis. Viande exquise. Des mets exquis, d'un goût exquis.*

* Il signifie aussi, Qui est fait, travaillé dans la plus grande perfection, le plus délicatement qu'il est possible. *Ouvrage exquis. Travail exquis. Cela est fait d'une manière exquise.*

* Il se dit encore Des choses morales, et signifie, Qui est de la plus grande perfection. *Avoir un goût exquis, un jugement exquis. Avoir le discernement exquis.*

EXSUCCION

. s. f.

* T. didactique. Action de sucer, d'absorber par la force de succion. *Il y a dans la racine des plantes une sorte d'exsuccion.*

EXSUDATION

. s. f.

* T. de Physique et de Médecine. Action de suer. *Certaines maladies amènent de fortes exsudations.*

EXSUDER

. v. n.

* T. de Physique et de Médecine. Sortir en manière de sueur. *Le sang exsude quelquefois par les pores.*

EXTANT

, ANTE. adj.

* T. de Pratique. Qui est en nature. *Tous les effets de la succession qui sont extants.* Il vieillit.

EXTASE

. s. f.

* Ravissement d'esprit, suspension des sens causée par une forte contemplation de quelque objet extraordinaire ou surnaturel. *Longue extase. Être en extase. Avoir des extases. Être ravi en extase. Tomber en extase.*

* Il se dit figurément d'Une vive admiration, d'un plaisir extrême qui absorbe tout autre sentiment. *La vue de tant de merveilles ravit en extase. Quand il vit de si belles choses, il fut en extase, il fut ravi en extase. Il la contemplait avec extase. Être plongé dans une extase délicieuse.*

EXTASIER

(S'). v. pron.

* Être dans une sorte d'extase, être saisi d'une vive admiration. *On ne peut entendre cette belle musique sans s'extasier. Il s'extasie sur les moindres détails de ce poëme. Il n'y a pas là de quoi s'extasier.*

* **EXTASIÉ, ÉE. participe**, *Être extasié.*

EXTATIQUE

adj. des deux genres

* Qui est causé par l'extase. *Ravissement extatique. Transport extatique.*

EXTENSEUR

. adj. m.

* T. d'Anat. Il se dit Des différents muscles qui servent à étendre. *Les muscles extenseurs du bras, des doigts.* Ils sont opposés aux *Fléchisseurs.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Les extenseurs de la jambe. L'extenseur du pouce.*

EXTENSIBILITÉ

. s. f.

* T. didactique. Qualité de ce qui est extensible. *L'extensibilité de l'or est très-grande. Chaque espèce de métal a son degré différent d'extensibilité.*

EXTENSIBLE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Qui peut s'étendre, qui peut être étendu. *L'or est le plus extensible des métaux.*

EXTENSIF

, IVE. adj.

* T. didactique. Qui étend, qui fait effort pour étendre. *Force, puissance extensive.*

EXTENSION

. s. f.

* Étendue. *Extension en largeur, longueur et profondeur.*

* Il se dit aussi de L'action d'étendre un corps, de lui faire acquérir plus de surface. *L'or est susceptible d'une extension prodigieuse.*

* Il signifie encore, L'action de ce qui s'étend ; et se dit surtout Des membres. *N'avoir pas l'extension du bras libre. Les muscles qui servent à l'extension de la main.*

* Il se dit également, en Chirurgie, de L'opération par laquelle on étend, en la tirant, une partie luxée ou fracturée, pour remettre les os dans leur situation naturelle.

* Il se dit quelquefois, dans le langage ordinaire, Du relâchement d'un nerf, d'un tendon, qui vient, par quelque effort, à s'étendre plus qu'il ne faudrait. *L'extension d'un nerf, d'un tendon.*

* Fig., *Extension de privilége,* extension d'autorité, Augmentation de privilége, d'autorité.

* Fig., *L'extension d'une loi, d'une clause, etc.,* L'explication d'une loi, d'une clause, etc., dans un sens plus étendu.

* **EXTENSION**, en termes de Grammaire, se dit de L'action d'étendre la signification d'un mot. *Ce mot signifie, désigne aussi, par extension, telle chose.* --- Le sens *par extension* tient le milieu entre le sens propre et le sens figuré. Dans *L'éclat de la lumière,* le mot *éclat* est employé au propre ; dans *L'éclat de la vertu,* le mot *éclat* a un sens figuré ; mais dans *L'éclat du son,* c'est par extension que le mot *éclat* est transporté, du sens de la vue, auquel il est propre, au sens de l'ouïe, auquel il n'appartient qu'improprement. --- On dit quelquefois, dans une acception analogue, *Ce sens est une extension, n'est qu'une extension de tel autre sens.*

EXTÉNUATION

. s. f.

* Affaiblissement extrême, grande diminution de forces. *Il est dans une grande exténuation.*

* *L'exténuation d'un crime, d'un fait, etc.,* L'adoucissement dans l'exposition d'un crime, d'un fait, etc. Ce sens a vieilli ; on dit, *Atténuation.*

EXTÉNUER

. v. a.

* Causer un grand affaiblissement. *Ses débauches l'ont exténué. Sa maladie l'a exténué.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il s'exténue à force de veilles.*

* Il signifie figurément, au sens moral, Affaiblir, diminuer. *Il essayait ainsi d'exténuer le crime, l'accusation.* Ce sens a vieilli ; on dit, *Atténuer.*

* **EXTÉNUÉ, ÉE. participe**, *Un homme exténué de fatigue.*

* *Avoir le visage exténué,* Avoir le visage amaigri, décharné.

EXTÉRIEUR

, EURE. adj.

* Qui est au dehors. *Les parties extérieures du corps. La forme extérieure. La face extérieure d'un bâtiment. Les ornements extérieurs d'un palais.*

* Il signifie aussi, Qui a lieu, qui se passe au dehors. *Permettre, interdire le culte extérieur. Pratiques extérieures. Une vie toute extérieure.*

* Il signifie encore, Qui a rapport aux pays étrangers. *Le commerce extérieur. Ministre des relations extérieures. La politique extérieure.*

* **EXTÉRIEUR**, s'emploie souvent comme substantif masculin, et signifie, Ce qui paraît au dehors. *L'extérieur de ce bâtiment est beau. Cet édifice n'a de remarquable que l'extérieur.*

* Il se dit, dans la même acception, en parlant Des personnes, soit pour le corps, soit pour les manières ou pour la conduite. *Il a un bel extérieur, un extérieur agréable. Un extérieur modeste, composé, honnête. Si vous en jugez par l'extérieur. Les faux dévots n'ont que de l'extérieur. L'intérieur ne répond pas à l'extérieur. Il donne tout à l'extérieur. Il prévient par son extérieur. Il a l'extérieur prévenant.*

* Il signifie encore, Le lieu, les lieux qui sont au dehors. *Nous entendîmes du bruit à l'extérieur.*

* Il se dit particulièrement Des pays étrangers. *Les nouvelles de l'extérieur. L'état de nos relations avec l'extérieur. La paix régnait partout à l'extérieur. À l'extérieur tout est calme, mais il n'en est pas de même au dedans.*

EXTÉRIEUREMENT

. adv.

* À l'extérieur, au dehors. *Cette maison est assez belle extérieurement. Il veut qu'on le croie honnête homme, mais il ne l'est qu'extérieurement. Ce n'est qu'extérieurement qu'il est dévot.*

EXTERMINATEUR

. adj.

* Qui extermine. *L'ange exterminateur tua tous les premiers-nés d'Égypte. Le glaive exterminateur.*

* Il est aussi substantif. *Hercule fut l'exterminateur des monstres et des brigands. Ce prince fut l'exterminateur des factions, des vices.*

EXTERMINATION

. s. f.

* Destruction entière, anéantissement. *L'extermination d'un peuple. Leur extermination fut dès lors résolue. Ils travaillaient à l'extermination du paganisme. Avoir pour but l'extermination des vices.*

* *Guerre d'extermination,* Celle qui a pour objet, pour but la destruction de l'un des deux partis, de l'une des deux nations. *La guerre de Rome et de Carthage fut une guerre d'extermination.*

EXTERMINER

. v. a.

* Détruire, faire périr entièrement. *Il menaçait de l'exterminer, lui et toute sa race. Exterminer les loups d'une forêt. Exterminer une troupe de voleurs, de malfaiteurs, d'assassins.*

* Il se dit figurément, au sens moral. *Exterminer les vices.*

* **EXTERMINÉ, ÉE. participe**

EXTERNAT

. s. m.

* Institution, école où l'on ne reçoit que des élèves externes.

EXTERNE

. adj. des deux genres

* Qui est, qui paraît au dehors ; ou Qui vient du dehors. Il s'emploie surtout dans le langage médical. *Maladie externe. Le mal n'est pas externe, on n'en voit rien au dehors. Les causes externes des maladies.*

* Il se dit particulièrement, en termes d'Anatomie, Des parties d'un organe qui sont tournées vers l'extérieur du corps. *La face externe de l'omoplate. L'extrémité externe de la clavicule.*

* **EXTERNE**, dans les colléges, dans les institutions, etc., se dit Des écoliers qui n'y sont pas en pension, et qui viennent de dehors assister aux cours, aux leçons. *Il y a dans ce collége plus d'externes que de pensionnaires. Son fils est externe dans tel collége.* En ce sens, on le fait quelquefois substantif. *Les pensionnaires et les externes. C'est un externe. On ne reçoit dans ce collége que des externes.*

EXTINCTION

. s. f.

* Action d'éteindre ; ou État de ce qui s'éteint, de ce qui est éteint. *L'extinction du feu. Extinction complète.*

* *À l'extinction des bougies, des feux.* Espèce de formule qui s'emploie en parlant De certaines ventes où l'on est reçu à enchérir jusqu'à ce qu'un certain nombre de petites bougies soient éteintes. *Cette propriété fut adjugée à l'extinction des feux. Aucune adjudication d'immeuble ne peut être faite qu'après l'extinction de trois bougies allumées successivement.* Autrefois on disait de même, *À l'extinction de la chandelle.*

* Par extension, *L'extinction de la chaux,* L'état de la chaux quand elle cesse d'être vive et qu'elle perd ses propriétés. *L'extinction de la chaleur naturelle,* La perte de la chaleur naturelle. *Extinction de voix,* Maladie qui affaiblit tellement la voix, qu'on peut à peine se faire entendre. *Etc.*

* *Jusqu'à extinction de chaleur naturelle,* ou simplement, *Jusqu'à extinction,* Jusqu'à s'épuiser, jusqu'à n'en pouvoir plus de lassitude. *Disputer, crier jusqu'à extinction. Poursuivre jusqu'à extinction.*

* **EXTINCTION**, se dit figurément en parlant De ce qu'on détruit, de ce qu'on abolit, ou de ce qui prend fin. *L'extinction des abus. L'extinction d'un privilége. L'extinction d'une race, d'une famille, d'une maison, d'une ligne. L'extinction d'une dette, d'une rente.*

* *L'extinction d'un crime,* La rémission ou la prescription d'un crime.

EXTIRPATEUR

. s. m.

* Celui qui extirpe. On ne le dit guère au propre. *Un grand extirpateur d'hérésies. Extirpateur des vices.* Il est peu usité.

EXTIRPATION

. s. f.

* Action d'extirper, de déraciner. Il ne se dit guère qu'en parlant De certaines excroissances, de certaines tumeurs qui ont comme des racines. *L'extirpation d'un cancer, d'une loupe, d'un polype. Ces remèdes furent inutiles, il fallut avoir recours à l'extirpation.*

* Il signifie figurément, Destruction totale. *L'extirpation des vices, des hérésies, etc.*

EXTIRPER

. v. a.

* Déraciner. Il se dit proprement en parlant Des mauvaises herbes, lorsqu'on les déracine de telle sorte, qu'elles ne puissent plus revenir. *Il y a de mauvaises herbes qu'on a bien de la peine à extirper.*

* En Chirur., *Extirper un cancer, une loupe, un polype,* Enlever entièrement un cancer, etc.

* **EXTIRPER**, se dit figurément De l'entière destruction de certaines choses pernicieuses. *Extirper les abus, les vices. Extirper la tyrannie. Extirper la chicane. Extirper l'usure. C'est un mal qu'on ne saurait extirper.*

* *Extirper une race,* L'exterminer, la détruire entièrement.

* **EXTIRPÉ, ÉE. participe**

EXTORQUER

. v. a.

* Tirer, obtenir par force, par violence, par menaces, par importunité, etc. *Extorquer de l'argent à quelqu'un. On lui a extorqué sa signature. À force d'importunités, on lui a extorqué son consentement pour ce mariage.*

* **EXTORQUÉ, ÉE. participe**

EXTORSION

. s. f.

* Exaction violente, concussion. *Il a été puni pour ses extorsions.*

EXTRACTIF

, IVE. adj.

* Qui marque extraction. Il ne s'emploie guère qu'au féminin, et dans cette locution, *Particule extractive.* De *est quelquefois particule extractive.*

EXTRACTION

s. f.

* Action d'extraire. *L'extraction des sels. On obtient cette substance par extraction. L'extraction des métaux, des minéraux. C'est dans les mines du Pérou que se fait l'extraction de l'or et de l'argent.* En Chirurgie : *L'extraction de la pierre. L'extraction du foetus. Faire l'extraction d'une balle.*

* Il se dit particulièrement, en Arithmétique, de L'opération par laquelle on trouve la racine d'un nombre, et de celle par laquelle on trouve les entiers contenus dans un nombre fractionnaire. *L'extraction de la racine carrée, de la racine cubique. L'extraction des entiers.*

* **EXTRACTION**, signifie figurément, L'origine d'où quelqu'un tire sa naissance. *Il est de grande extraction, d'illustre extraction, de noble extraction, de basse extraction. Je connais son extraction. Cacher son extraction.*

EXTRADITION

. s. f.

* Action de livrer, de remettre un criminel, un homme prévenu de crime, au gouvernement étranger dont il dépend et qui le réclame. *Il s'était réfugié en pays étranger ; le gouvernement demanda son extradition.*

EXTRADOS

. s. m.

* T. d'Archit. La surface convexe et extérieure d'une voûte. Il est opposé à *Douelle,* qui désigne La surface intérieure et concave, appelée aussi quelquefois *Intrados.*

EXTRADOSSÉ

, ÉE. adj.

* T. d'Archit. Il ne s'emploie guère que dans cette locution, *Voûte extradossée,* Voûte dont le dehors n'est pas brut, c'est-à-dire, dont le parement extérieur est aussi uni que celui de la douelle.

EXTRAIRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Traire.*) Tirer, séparer, par quelque opération chimique, une substance simple ou composée, d'un corps dont elle faisait partie. *Verser de l'eau sur des matières terreuses, pour en extraire les parties solubles. Extraire l'esprit, le suc, l'huile de quelque substance.*

* Il signifie aussi, Tirer, retirer une chose d'un lieu, d'un corps dans lequel elle s'est formée ou introduite. *L'or, l'argent qu'on extrait d'une mine. Les pierres qu'on extrait d'une carrière. Extraire un corps étranger de quelque partie du corps humain. Extraire une balle, un calcul.*

* *Extraire un prisonnier de sa prison,* Le tirer de sa prison pour le conduire dans une autre, ou pour l'amener devant le juge.

* **EXTRAIRE**, signifie encore, Tirer d'un livre, d'un registre, d'un acte, etc., les passages, les renseignements dont on a besoin. *Il a extrait ce passage d'un dialogue de Platon. Il n'a extrait de cette histoire que les faits les plus intéressants. Cela est extrait des registres de la mairie, est extrait de tel journal.*

* *Extraire un livre, un procès, etc.*, En faire un abrégé, un sommaire.

* En Arithm., *Extraire la racine carrée, la racine cubique, etc., d'un nombre.* En chercher la racine carrée, la racine cubique, etc. *Extraire les entiers contenus dans un nombre fractionnaire,* Chercher combien de fois ce nombre contient l'unité.

* **EXTRAIT, AITE. participe**

EXTRAIT

. s. m.

* Substance qu'on a extraite d'une autre par quelque opération chimique. *Extrait de guimauve. Extrait de Saturne.*

* Il signifie aussi, Ce qu'on tire de quelque livre, de quelque registre, de quelque acte, etc. *Je ne connais pas l'ouvrage entier, mais j'en ai lu des extraits. Extrait des registres de l'état civil. Extrait sur minute.*

* *Extrait de naissance,* Extrait du registre des naissances ; et, *Extrait baptistaire,* Extrait du registre des baptêmes. *Il faut voir son extrait de naissance, son extrait baptistaire.*

* *Extrait mortuaire,* Extrait du registre des décès.

* **EXTRAIT**, signifie encore, Abrégé, sommaire, analyse. *Vous ne m'avez pas remis les pièces du procès, vous ne m'en avez donne que l'extrait. Voici l'extrait, un extrait de leur correspondance. Faire l'extrait d'un livre. Ce journal donne de fort bons extraits des ouvrages nouveaux.*

* **EXTRAIT**, en termes de Loterie, se dit d'Un numéro sur lequel on a fait une mise, et qui sort de la roue de fortune. *Extrait simple. Extrait déterminé. Gagner un extrait.*

* Il se dit également, au Loto, d'Un simple numéro gagnant.

EXTRAJUDICIAIRE

. adj. des deux genres

* T. de Pratique. Il se dit Des actes et significations qui ne sont point relatifs à un procès actuellement pendant en justice. *Acte, sommation extrajudiciaire.*

EXTRAJUDICIAIREMENT

. adv.

* Par acte extrajudiciaire, dans la forme extrajudiciaire.

EXTRAORDINAIRE

. adj. des deux genres

* Qui n'est pas selon l'usage ordinaire, selon l'ordre commun ; qui est au-dessus de l'ordinaire. *Séance, audience extraordinaire. Par voie extraordinaire. Employer des moyens extraordinaires. C'est une chose bien extraordinaire. Un événement extraordinaire. Une action extraordinaire. Il n'y a rien d'extraordinaire à cela.*

* *Dépense extraordinaire,* Dépense qui excède celle que l'on fait ordinairement, ou Dépense imprévue que l'on fait en sus de celle qu'on s'était proposé de faire. *J'ai fait cette année quelques dépenses extraordinaires. Les dépenses extraordinaires de l'État.*

* *Conseiller d'État en service extraordinaire,* Conseiller d'État qui n'a pas de traitement, et qui ne remplit pas de fonctions au conseil.

* *Ambassadeur extraordinaire, envoyé extraordinaire,* Celui qu'un gouvernement, qu'un prince envoie pour traiter et négocier quelque affaire particulière et importante, ou seulement à l'occasion de quelque cérémonie. *On l'a nommé ambassadeur extraordinaire. Le roi l'a nommé son envoyé extraordinaire à Berlin.*

* *Courrier extraordinaire,* Courrier dépêché pour quelque occasion particulière. On dit aussi substantivement, *Un extraordinaire. On lui a dépêché un courrier extraordinaire, un extraordinaire.*

* *Procédure extraordinaire,* s'est dit autrefois de La procédure criminelle, par opposition à La procédure civile. On disait substantivement, dans un sens analogue, *Juger à l'extraordinaire,* Juger au criminel.

* *Question extraordinaire,* se dit de La torture la plus rude qu'on faisait souffrir à un accusé pour lui arracher quelque aveu. *Il fut mis à la question ordinaire et extraordinaire.*

* **EXTRAORDINAIRE**, signifie aussi, Qui est singulier, rare, peu commun. *Un mérite extraordinaire. Un génie extraordinaire. Un homme extraordinaire dans son art. Une mémoire extraordinaire. Il est d'une avarice extraordinaire, d'une laideur extraordinaire.*

* Il se dit souvent en mauvaise part, pour Ridicule, choquant, bizarre, extravagant. *Voilà un homme bien extraordinaire. Visage extraordinaire. Manières extraordinaires. Quel langage extraordinaire ! Propositions extraordinaires. Coiffure extraordinaire. Habit extraordinaire.*

* **EXTRAORDINAIRE**, est aussi substantif, au masculin, et signifie, Ce qui ne se fait pas ordinairement. *C'est un extraordinaire. Vous soupez aujourd'hui, vous faites un extraordinaire. C'est pour lui un extraordinaire que de boire du vin. Il donne tant par repas ; et quand il y a quelque extraordinaire, il le paye. Dans les grandes entreprises, il faut distinguer l'extraordinaire de l'impossible.*

* Il signifie particulièrement, dans les Comptes, Ce qui est outre la dépense ordinaire. *L'extraordinaire monte à tant.*

* *L'extraordinaire des guerres* ou *de la guerre,* Fonds que l'on faisait autrefois pour payer la dépense extraordinaire de la guerre. *Trésorier de l'extraordinaire des guerres,* ou simplement, *Trésorier de l'extraordinaire. Commis à l'extraordinaire.*

EXTRAORDINAIREMENT

. adv.

* D'une façon contraire à l'usage, à la règle ordinaire, à l'ordre accoutumé. *Il n'était pas sur l'état, mais il a été payé extraordinairement. Les circonstances qui pourraient survenir extraordinairement.* Cette acception est moins usitée que les suivantes.

* *Procéder extraordinairement contre quelqu'un,* Procéder criminellement contre lui. *Voyez* **EXTRAORDINAIRE**.

* **EXTRAORDINAIREMENT**, signifie aussi, Extrêmement, beaucoup plus qu'il n'est ordinaire. *Il est extraordinairement riche, extraordinairement puissant. Il est extraordinairement difficultueux.*

* Il se dit encore pour Bizarrement, ridiculement, d'une manière choquante. *Il est fait extraordinairement. Elle est coiffée fort extraordinairement.*

EXTRAPASSER

. v. a.

* T. de Peinture. *Voyez* **STRAPASSER**.

EXTRAVAGAMMENT

. adv.

* D'une manière extravagante. *Il s'habille extravagamment. Il se conduit extravagamment.* Il est peu usité.

EXTRAVAGANCE

. s. f.

* Bizarrerie, folie. *Il n'y a pas moyen de le guérir de son extravagance. J'ai pitié de son extravagance.*

* Il signifie aussi, Action extravagante, discours extravagant. *Il a fait une grande extravagance. Il a dit mille extravagances. Il nous a débité bien des extravagances.*

EXTRAVAGANT

, ANTE. adj.

* Fou, bizarre, fantasque, qui est contre le bon sens, contre la raison. Il se dit Des personnes et des choses. *C'est un homme extravagant. Quelle femme extravagante ! Discours extravagant. Pensées, paroles extravagantes. Ce qu'il vient de dire est extravagant.*

* Il est aussi substantif. *C'est un extravagant. Ne les écoutez pas, ce sont des extravagants. C'est une extravagante.*

* **EXTRAVAGANTE, substantif féminin**, se dit en outre de Certaines constitutions des papes, recueillies et ajoutées au corps du droit canon. *Cette décision n'est pas dans les six livres du Droit canon, mais elle est dans les Extravagantes. Cette question est décidée dans la seconde, dans la cinquième extravagante.*

EXTRAVAGUER

. v. n.

* Penser et dire des choses où il n'y a ni sens ni raison. *Il a le cerveau blessé, voyez comme il extravague. Il a une fièvre qui le fait extravaguer.*

EXTRAVASATION

ou EXTRAVASION. s. f.

* T. de Médec. et d'Hist. nat. Action, mouvement d'un liquide qui s'extravase. *L'extravasation du sang, de la bile, de la séve.*

EXTRAVASER

(S'). v. pron.

* T. de Médec. Il se dit Du sang et des humeurs qui sortent des vaisseaux destinés à les contenir, et qui se répandent sous la peau, ou dans certaines autres parties du corps où ils ne doivent pas être. *Quand le sang vient à s'extravaser. Un effort violent est capable de faire extravaser le sang.* Dans cette dernière phrase, il y a ellipse du pronom.

* Il se dit également, en Histoire naturelle, de Tout épanchement analogue, et particulièrement, en Botanique, Des sucs qui s'épanchent hors de leurs vaisseaux.

* **EXTRAVASÉ, ÉE. participe**, *Du sang extravasé. Bile extravasée.*

EXTRAVASION

. s. f.

* *Voyez* **EXTRAVASATION.**

EXTRÊME

. adj. des deux genres

* Qui est tout à fait au bout, tout à fait le dernier. *L'extrême limite. L'extrême frontière.*

* Il signifie plus ordinairement, Qui est au dernier point, au plus haut degré. *Extrême joie. Extrême plaisir. Extrême passion. Amour, désir extrême. Péril extrême. Extrême peine. Extrême misère. Besoin extrême. Extrême malheur. Extrême froid. Chaleur extrême. Rigueur extrême. Extrême sévérité* Quoique ce mot tienne lieu de superlatif, et signifie, *Très-grand, très-grande,* il devient quelquefois positif. Ainsi on dit, *Les maux les plus extrêmes.*

* *Remèdes extrêmes,* Remèdes énergiques et hasardeux que l'on n'administre au malade qu'après avoir employé sans succès tous les autres remèdes. Prov., *Aux maux extrêmes, les extrêmes remèdes.*

* *Parti extrême,* Parti violent et hasardeux. *Prendre un parti extrême. Il n'aime pas les partis extrêmes.*

* **EXTRÊME**, signifie aussi, Excessif, et se dit D'une personne qui ne garde aucune mesure, qui donne toujours dans l'excès. *Cet homme est extrême en tout.*

* Il est quelquefois substantif, au masculin, et signifie, Opposé, contraire. *Le froid et le chaud sont les deux extrêmes. Les extrêmes se touchent.*

* Il se dit aussi Des choses morales. *La prodigalité et l'avarice sont les deux extrêmes. Entre ces deux extrêmes, il est difficile de prendre un juste milieu. Il se jette dans les extrêmes.*

* *Pousser, porter tout à l'extrême,* N'avoir de modération en rien.

* En Mathém., *Les extrêmes d'une proportion,* Le premier et le dernier terme. *Dans toute proportion arithmétique, la somme des extrêmes doit être égale à celle des moyens.*

EXTRÊMEMENT

. adv.

* Grandement, beaucoup, au dernier point. *Extrêmement beau. Extrêmement laid. Extrêmement sage. Extrêmement méchant. Il vous aime extrêmement. Il dépense*

extrêmement en habits, en chevaux. Il court extrêmement vite. Il écrit, il compose extrêmement vite.

EXTRÊME-ONCTION

. s. f.

* Il se dit Du sacrement qui se confère en appliquant les saintes huiles sur un malade en péril de mort. *Il a reçu, on lui a donné, on lui a porté l'extrême-onction.*

EXTREMIS

(IN). loc. adv.

* empruntée du latin. À l'article de la mort. On l'emploie surtout en Jurisprudence. *Disposition de dernière volonté faite* in extremis, ou *Disposition* in extremis. *Mariage célébré* in extremis, ou *Mariage* in extremis.

EXTRÉMITÉ

. s. f.

* Le bout d'une chose, la partie qui la termine. *Les deux extrémités d'une ligne. L'extrémité d'un corps. L'extrémité des doigts. Couper l'extrémité des cheveux. Il est logé à l'extrémité de la ville. Cette ville est à l'extrémité du royaume.*

* Il se dit au pluriel, en termes d'Anatomie, Des membres du corps humain. *Les extrémités supérieures,* Les bras et les avant-bras. *Les extrémités inférieures,* Les cuisses et les jambes. *Le sang se porte aux extrémités. Rappeler la goutte aux extrémités.*

* Il se dit aussi, surtout dans le langage ordinaire, Des pieds et des mains seulement. *Il se meurt, car il a déjà les extrémités froides.* On le dit quelquefois, dans une acception analogue, de La partie inférieure des jambes de certains animaux. *Ce cheval a la crinière, la queue et les extrémités noires.*

* **EXTRÉMITÉ**, signifie en outre, Le dernier moment. *N'attendez pas à l'extrémité pour arranger cette affaire. Il ne faut pas attendre à l'extrémité pour songer à sa conscience.*

* Il signifie encore, Les derniers moments de la vie. *Il est à l'extrémité, à toute extrémité, il se meurt.* Figurément, on le dit en parlant Des villes assiégées. *La place ne saurait encore tenir vingt-quatre heures, elle est à l'extrémité.*

* Il signifie également, Le plus triste état où l'on puisse être réduit. *Il n'a pas de quoi vivre, il est réduit à l'extrémité, à la dernière extrémité. Se voir dans un pays étranger, sans argent, sans connaissances, ce sont d'étranges extrémités, c'est une fâcheuse extrémité, une cruelle extrémité. À quelle extrémité ne me suis-je pas vu réduit !*

* Il se prend aussi pour Excès. *Vous allez toujours à l'extrémité. Vous portez les choses aux dernières extrémités. Passer d'une extrémité à l'autre. Toutes les extrémités sont vicieuses.*

* Il signifie particulièrement, Un excès de violence, d'emportement. *Il s'est porté contre lui à la dernière extrémité, aux extrémités les plus odieuses.*

* *Pousser quelqu'un à l'extrémité,* Le pousser à bout.

EXTRINSÈQUE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Qui vient de dehors. *Maladie qui est due à des causes extrinsèques.*

* En termes de Monnaie, *Valeur extrinsèque,* Valeur que la loi, que le souverain attribue aux monnaies indépendamment du poids.

EXUBÉRANCE

. s. f.

* Surabondance, abondance inutile. *Exubérance de végétation.*

* Il se dit quelquefois au figuré. *Exubérance de mots, d'images, d'idées.*

EXUBÉRANT

, ANTE. adj.

* Surabondant, superflu.

EXULCÉRER

. v. a.

* T. de Médec. Causer un commencement d'ulcération. *L'arsenic exulcère les intestins. Les substances caustiques exulcèrent la peau.*

* **EXULCÉRÉ, ÉE. participe**

EXUTOIRE

. s. m.

* T. de Médec. Cautère, vésicatoire, toute ulcération produite et entretenue par l'art.

EX-VOTO

. s. m.

* Expression empruntée du latin. Il se dit Des tableaux, des figures qu'on place dans une église, en mémoire d'un voeu fait en maladie, en péril. *Ce tableau est un ex-voto. Suspendre, appendre des ex-voto.*

– F –

F

. s. m. et f.

* Lettre consonne, la sixième de l'alphabet. Lorsqu'on l'appelle *Effe,* suivant la prononciation ancienne et usuelle, le nom de cette lettre est féminin : *Une* F *(effe). Une grande* F. *Une petite* f. Lorsqu'on l'appelle *Fe,* suivant la méthode moderne, ce nom est masculin : *Un* F *(fe) majuscule.*

* Quand cette lettre est à la fin d'un mot, elle se prononce presque toujours, même devant une consonne. *Une soif brûlante. Une soif ardente. Il fut piqué jusqu'au vif de ce refus. Pièce de boeuf tremblante. Il est veuf de sa troisième femme.*

FA

. s. m.

* T. de Musique. La quatrième note de la gamme d'ut. C'est aussi Le nom du signe qui représente cette note. *Fa naturel. Fa dièse. Cet air est dans le ton de fa, est en fa. La clef de fa. Il a pris un sol pour un fa.*

FABAGO

. s. m., ou FABAGELLE. s. f.

* T. de Botan. Plante dont les feuilles épaisses ressemblent à celles du pourpier, et qui passe pour vermifuge. *Le fabago, que l'on appelle aussi* Faux câprier, *est originaire de la Syrie.*

FABLE

. s. f.

* Apologue, récit dans lequel on cache une vérité, une moralité sous le voile de quelque fiction. *Les fables d'Ésope, de Phèdre, de la Fontaine. La fable du Loup et de l'Agneau. Le Chêne et le Roseau, fable. Fable en vers, en prose. Sous le voile des fables. Fable morale. La moralité d'une fable.*

* Il signifie aussi, Le sujet d'un poëme épique, d'un poëme dramatique, d'un roman. *La fable de ce poëme est pleine d'intérêt. La fable est bien disposée, bien conduite.*

* **FABLE**, signifie encore, Fausseté, chose controuvée. *Vous nous contez des fables. Je tiens cela pour une fable. Fables que tout cela. Fable extravagante, absurde. Cette aventure est vraie, ce n'est point une fable. L'histoire de ce peuple est mêlée de beaucoup de fables. Les fables du paganisme, de l'antiquité païenne.*

* *Être la fable du peuple, la fable de tout le monde, la fable de la ville, etc.,* Être la risée du peuple, etc.

* **FABLE**, se prend, dans un sens collectif, pour Toutes les fables de l'antiquité païenne. *Il est savant dans la Fable. Il possède bien la Fable. Les dieux, les divinités de la Fable. La religion des païens est fondée sur la Fable.*

FABLIAU

. s. m.

* Sorte de poëme, de conte en vers, qui était fort à la mode dans les premiers âges de la poésie française. *Les anciens fabliaux.*

FABRICANT

. s. m.

* (Quelques-uns écrivent, *Fabriquant.*) Celui qui fabrique ou qui fait fabriquer. *Un fabricant de soieries, d'étoffes de soie, d'étoffes de coton, de laine, etc. Un fabricant de bas, de chapeaux. Un fabricant de poteries.*

* Il se dit particulièrement d'Un fabricant d'étoffes ; et de Celui qui tient une filature de coton, de laine, etc. *C'est le plus gros fabricant de Lyon. Un riche fabricant.*

FABRICATEUR

. s. m.

* Celui qui fait, qui fabrique quelque chose. Il ne se prend qu'en mauvaise part, et ne se dit guère au propre que dans ces phrases : *Fabricateur de fausse monnaie. Fabricateur de faux billets de banque.*

* Il se dit aussi figurément. *Fabricateur de faux actes. Fabricateur de nouvelles, de fausses nouvelles.*

FABRICATION

. s. f.

* L'art de fabriquer ; L'action de fabriquer, ou Le résultat de cette action. *La fabrication des étoffes de laine, des soieries. La fabrication des chapeaux. La fabrication de la porcelaine. Les procédés qu'on emploie pour cette fabrication. Il entend bien la fabrication de ces sortes d'ouvrages. Frais de fabrication. La fabrication de la monnaie. La fabrication des monnaies d'or, d'argent, de billon. La fabrication de cette étoffe est soignée.*

* Il s'emploie quelquefois figurément, en mauvaise part. *La fabrication d'un faux acte, d'un faux testament.*

FABRICIEN

ou FABRICIER. s. m.

* Celui qui est chargé d'administrer la fabrique d'une église. On le nomme plus ordinairement *Marguillier.*

FABRIQUE

. s. f.

* Construction d'un édifice. Il ne se dit guère qu'en parlant Des églises. *Un fonds destiné pour la fabrique d'une église paroissiale.*

* Il signifie aussi, en parlant D'une église paroissiale, Tout ce qui appartient à cette église, tant pour les fonds et les revenus affectés à l'entretien et à la réparation de l'église, que pour l'argenterie, le luminaire, les ornements, etc. *La fabrique de cette église est très-riche. Quêter pour la fabrique.*

* Il signifie également, Le corps, l'assemblée de ceux qui sont chargés d'administrer la fabrique d'une église. *Adressez votre réclamation à la fabrique.*

* **FABRIQUE**, signifie encore, Fabrication. *La fabrique des monnaies. La fabrique des étoffes de soie, des draps, des chapeaux, des futaines, etc. Ce drap est de bonne fabrique. La fabrique en est belle, en est bonne.*

* *Louis de fabrique,* Pièce d'or qui est altérée pour le titre et le poids, mais qui contient cependant une certaine quantité d'or fin. On applique aussi l'expression *De fabrique* à

certaines marchandises de basse ou de médiocre qualité. *Couteaux, bas, montres de fabrique.*

* Fig. et fam., *Cela est de sa fabrique,* Il a controuvé cela, c'est un mensonge qu'il fait.

* **FABRIQUE**, se dit quelquefois en parlant Du lieu, de la ville même où l'on fabrique. *Des draps de la fabrique de Louviers. Cette étoffe est de la fabrique de Lyon.*

* Il se dit encore d'Un établissement où l'on fabrique. *Une fabrique d'étoffes, de bas, de chapeaux. Établir, monter, tenir une fabrique. Il a vendu, cédé sa fabrique. Les ouvriers d'une fabrique. Le propriétaire d'une fabrique. Une grande fabrique. Ces ouvrages sortent de la même fabrique.*

* *Prix de fabrique,* Le prix qu'une marchandise coûte, lorsqu'on l'achète en fabrique. *Je vous donne cette étoffe au prix de fabrique.*

* Fig. et fam., *Ces deux hommes sont de même fabrique,* Ils ont les mêmes défauts, les mêmes vices, ils ne valent pas mieux l'un que l'autre.

* **FABRIQUE**, se dit quelquefois, en Architecture, d'Un bâtiment dont la principale décoration consiste dans l'arrangement et l'appareil des divers matériaux dont il est composé. *Les bâtiments de la ferme présentent de belles fabriques.*

* Il se dit aussi de Toute construction qui orne un parc, un jardin, etc., telle qu'un pont, une tour, des ruines, une chaumière. *Une fabrique élégante, pittoresque. Fabrique rustique.*

* Il se dit également, en Peinture, Des édifices, des ruines d'architecture, etc., qui entrent dans la composition d'un tableau et surtout d'un paysage. *Ce paysagiste compose bien, peint bien les fabriques. La gauche du tableau est occupée par une fabrique.*

FABRIQUER

. v. a.

* Faire certains ouvrages suivant les procédés d'un art mécanique. *Fabriquer de la monnaie. Fabriquer des draps. Fabriquer des étoffes de soie, des chapeaux, des bas, etc. Faire fabriquer.* Absolument, *On fabrique beaucoup dans ce pays.*

* Il signifie également, Faire fabriquer, tenir une fabrique. *Il fabrique de la porcelaine. Il a cessé de fabriquer.* On dit à peu près dans le même sens : *Ce pays, cette ville fabrique beaucoup. La France fabrique plus que l'Espagne. Etc.*

* Il s'emploie aussi figurément, comme dans ces phrases : *Fabriquer une pièce, fabriquer un testament, une donation, etc.,* Faire une fausse pièce, un faux acte, un faux testament, etc. ; et familièrement, *Fabriquer un mensonge, une calomnie, une histoire, etc.,* Controuver, inventer un mensonge, une calomnie, etc.

* **FABRIQUÉ, ÉE. participe**, *C'est une histoire fabriquée. Un texte fabriqué.*

FABULEUSEMENT

. adv.

* D'une manière fabuleuse. *Cette histoire est écrite fabuleusement.*

FABULEUX

, EUSE. adj.

* Feint, controuvé, inventé. *Cela est fabuleux. Livre fabuleux. Histoire, narration fabuleuse.*

* Il se dit particulièrement De ce qui appartient, de ce qui a rapport à la Fable. *Les divinités fabuleuses. Les temps fabuleux.*

* Il se dit quelquefois, par exagération, De ce qui passe la croyance, quoique réel. *Il y a dans la vie de ce grand homme des traits qui ont quelque chose de fabuleux.*

FABULISTE

. s. m.

* Auteur qui a écrit des fables. *Ésope est un des plus anciens fabulistes connus. Le devoir d'un fabuliste est d'instruire en amusant.*

FAÇADE

. s. f.

* Il se dit d'Un des côtés d'un bâtiment, d'un édifice, lorsqu'il se présente au spectateur, ou lorsqu'il décore une place, une rue, etc. *La façade du côté de la cour. La façade qui regarde la rivière.*

* Il se dit, particulièrement, Du côté où se trouve la principale entrée. *La façade d'une église. La façade d'un palais. La façade du Louvre.*

FACE

. s. f.

* Visage. Dans le style sérieux, il n'est guère usité que lorsqu'on parle de Dieu : *Dieu détourne sa face du pécheur. Devant la face du Seigneur. Etc. ;* ou en termes d'Anatomie et de Médecine : *Les muscles de la face. Dans la variole confluente, les pustules couvrent toute la face Les altérations de la face.* Hors de là, il est presque toujours familier. *Avoir une grosse face, la face large et rubiconde. Une face réjouie, enluminée.*

* Pop., *Couvrir la face à quelqu'un,* Lui donner un soufflet.

* Fig. et fam., *Une face de carême,* Un visage blême.

* Fam., *Avoir une face de réprouvé,* Avoir quelque chose d'effrayant, de sinistre dans la physionomie. *Avoir une face de prédestiné, Avoir un visage plein, vermeil et serein.*

* Prov., *Face d'homme porte vertu,* La présence d'un homme sert bien à ses affaires.

* **FACE**, se dit, en termes de Peinture et de Sculpture, de La mesure qui sert à déterminer les proportions d'une figure, et qui est égale à la longueur du visage. *L'ensemble de la figure a dix faces. Il y a, du bas du genou au cou-de-pied, deux faces.*

* **FACE**, se dit aussi pour Superficie, en parlant Des choses. *La face de la terre. La face de la mer.* Dans ce sens, on dit, en termes de l'Écriture sainte, *La face des eaux, la face des abîmes.*

* Il s'emploie également, en Géométrie, pour désigner Les diverses portions de surface plane qui terminent un solide. *Les faces d'une pyramide, d'un prisme. Toutes les faces d'un cube sont des carrés.*

* Il se dit pareillement, en termes d'Anatomie, d'Une des parties qui composent la superficie d'un organe. *La face supérieure de l'estomac. La face antérieure de la vessie.*

* Il signifie encore, dans une acception particulière, Le devant d'un édifice ou d'une de ses parties considérables. *La face d'une maison. Ce bâtiment a tant de mètres de face. Les faces latérales. La face du côté de la cour. La face du côté du jardin. La face du côté du levant. Ce palais a une belle face. Son château a une longue avenue en face.*

* En Archit., *Les faces de l'architrave,* Les bandes dont elle est composée.

* En termes de Fortification, *Les faces d'un bastion,* Les deux côtés qui sont entre les flancs et la pointe d'un bastion.

* *Faire face,* Être tourné vers un certain côté, *Sa maison fait face à la mienne.* Il signifie particulièrement, en termes de Guerre, Présenter le front. *Nous faisions face à l'ennemi. L'armée était campée ayant un bois à sa gauche, un ruisseau à sa droite, et faisant face à la plaine du côté des ennemis.* On dit de même, *Faire face de tous côtés,* en parlant D'une troupe rangée de telle sorte que, de quelque côté que les ennemis viennent l'attaquer, elle leur présente le front. On dit aussi, *Faire volte-face,* Se retourner pour résister à l'ennemi qui poursuit. *Les ennemis s'enfuirent jusqu'à un certain endroit, où ils firent volte-face.*

* Fig., *Faire face*, Pourvoir ou parer à quelque chose, ne pas se trouver au dépourvu dans le besoin. *Pour faire face à cette dépense. Il n'est pas en état de faire face à ses engagements. Je ferai face à tous les événements, à tout.*

* **FACE**, se dit figurément de L'état, de la situation des affaires. *Telle était alors la face des affaires. Cette mort changea toute la face des affaires. Depuis, les affaires ont changé de face, ont pris une autre face, tout une autre face.*

* Il se dit également Des divers aspects, des divers points de vue sous lesquels une chose, une affaire peut être examinée, considérée. *Cette question, cette affaire a plusieurs faces. Après l'avoir considérée sous toutes ses faces. La question se présentait à moi sous une autre face.*

* **FACE**, au Jeu de la bassette, signifie, La première carte que découvre celui qui tient la banque. *La face est un valet.*

* **FACE**, se dit en outre Des cheveux qui couvrent les tempes. *Il a les faces dégarnies.*

* **EN FACE. loc. adv.** Par devant. *Voir, regarder quelqu'un* ou *quelque chose en face.*

* *Regarder quelqu'un en face,* signifie quelquefois, Le regarder au visage, le regarder fixement. *Osez-vous bien, après cela, me regarder en face ?*

* Fig., *Regarder la mort en face, le péril en face, etc.*, Ne point s'effrayer à la pensée d'une mort prochaine, d'un péril imminent. *Peu de gens osent regarder la mort en face.*

* **EN FACE**, signifie quelquefois simplement, En présence, la personne étant présente. *Il osa le lui dire en face. Soutenir en face. Résister en face. Reprocher en face.*

* Il signifie aussi, Vis-à-vis. *Ce château a en face un fort beau canal. Ils avaient le soleil en face. Sa maison est en face de la mienne. Se placer en face de quelqu'un, de quelque chose.*

* *En face de l'Église,* Devant les ministres de l'Église, et suivant les cérémonies et les formes ordinaires de l'Église. Il n'est guère usité que dans cette phrase, *Épouser, se marier en face de l'Église.*

* **DE FACE. loc. adv.** Du côté où l'on voit toute la face, tout le devant. On l'emploie surtout en termes d'Art. *Une figure vue, dessinée, prise de face. Cet édifice est imposant lorsqu'on le voit de face.*

* **FACE À FACE. loc. adv.** On l'emploie en parlant De deux personnes qui sont en présence l'une de l'autre, dont l'une a le visage tourné vers celui de l'autre. *Se trouver face à face avec quelqu'un. Nous nous sommes rencontrés face à face.* On dit de même, *Voir Dieu face à face.*

* **À LA FACE. loc. adv.** En présence de, à la vue de. *À la face de la justice. À la face des autels. À la face du ciel. À la face du soleil.*

* On l'emploie aussi figurément. *À la face de l'univers, de toute la terre.*

* **DE PRIME FACE. loc. adv.** D'abord. Il est vieux : on dit maintenant, *De prime abord.*

FACÉ

, ÉE. adj.

* Il ne s'emploie guère que dans cette locution familière et peu usitée, *Être bien facé,* Avoir le visage plein et une belle figure. *Voilà un homme bien facé.*

FACER

. v. a.

* T. du Jeu de la bassette. Amener pour face une carte qui est la même que celle sur laquelle un joueur a mis son argent. *Il m'a facé d'abord. J'ai été facé trois fois.*

* **FACÉ, ÉE. participe**

FACÉTIE

. s. f.

* (TI se prononce CI dans ce mot et dans ses dérivés.) Bouffonnerie, plaisanterie de paroles ou de gestes, pour divertir, pour faire rire. *La facétie déplaît quand elle tombe dans la grossièreté. Un livre de facéties. Débiter des facéties.*

FACÉTIEUSEMENT

. adv.

* D'une manière facétieuse. *Il nous a conté cela facétieusement.*

FACÉTIEUX

, EUSE. adj.

* Plaisant, qui divertit, qui fait rire. *Un homme très-facétieux. Un esprit facétieux. Il a le ton facétieux. Un conte facétieux. Une histoire facétieuse.*

FACETTE

. s. f. Diminutif

* Petite face, l'un des côtés d'un corps qui a plusieurs petits côtés. *Diamant taillé à facettes. Avec un microscope, on découvre plusieurs facettes dans les plus petits grains de sable.*

FACETTER

. v. a.

* T. de Lapidaire. Tailler à facettes un diamant, une pierre précieuse.

* **FACETTÉ, ÉE participe**, *Une pierre bien facettée produit un bel effet.*

FÂCHER

. v. a.

* Mettre en colère, indisposer fortement. *Il ne faut fâcher personne. C'est un homme qu'il ne faut point fâcher, qu'il est dangereux de fâcher. Prenez garde de le fâcher. Il est bien fâché contre vous.*

* Il signifie aussi, Causer du déplaisir, de la peine. *Cet événement me fâche beaucoup. Votre refus l'a un peu fâché. Je vous ai fait mal ; j'en suis bien fâché. Je suis fâché que vous ne m'ayez pas prévenu, de ce que vous ne m'avez pas prévenu. Il est fâché de ne vous avoir pas rencontré.* On l'emploie quelquefois par une sorte d'ironie, dans certaines phrases familières. *Cela ne vous contente pas : j'en suis bien fâché. Vous ne voulez pas venir : j'en suis fâché, mais j'irai sans vous.*

* Fam., *Soit dit sans vous fâcher*, s'emploie Lorsqu'on veut faire entendre à une personne que, si on lui dit quelque chose de peu flatteur, ce n'est cependant pas dans l'intention de la fâcher. *Soit dit sans vous fâcher, vous êtes quelquefois un peu brusque.*

* **FÂCHER**, s'emploie souvent avec le pronom personnel, et signifie, Se mettre en colère. *Je me suis fâché contre lui. Ne vous fâchez pas. Parlons sans nous fâcher. C'est un homme qui se fâche de tout.*

* Il s'emploie quelquefois impersonnellement. *Il me fâche, il lui fâche, etc.*, Je suis chagrin, je suis affligé, il est chagrin, il est affligé de. *Il me fâche de vous quitter. Il lui fâcherait fort de perdre son emploi.*

* **FÂCHÉ, ÉE. participe**, *C'est un homme qui a toujours l'air fâché.*

FÂCHERIE

. s. f.

* Mécontentement, déplaisir, chagrin. *Cette fâcherie ne durera pas. Il y a un peu de fâcherie entre eux.* Il est familier.

FÂCHEUX

, EUSE. adj.

* Qui fâche, qui donne du chagrin. *Fâcheux accident. Fâcheuse nouvelle. Mal fâcheux. Rencontre fâcheuse. Fâcheuse condition. Il est dans un fâcheux état. C'est une chose fâcheuse que d'avoir affaire à des gens qui n'entendent pas raison.* Substantiv., *Le fâcheux de l'affaire, de l'aventure est que...*

* Impersonnellement, *Il est fâcheux*, C'est une chose triste, désagréable. *Il est fâcheux d'être trompé. Il est fâcheux que vous ne vous soyez pas trouvé avec nous.*

* **FÂCHEUX**, signifie aussi, Pénible, difficile, malaisé. *Chemin fâcheux. Montée fâcheuse. Passage fâcheux.*

* Il signifie encore, Malaisé à contenter, bizarre, peu traitable. *Que cet homme est fâcheux ! C'est un fâcheux personnage. On ne sait comment vivre avec lui, c'est un esprit fâcheux, un naturel fâcheux. Humeur fâcheuse. Il est fâcheux dans son domestique.*

* **FÂCHEUX**, s'emploie aussi comme substantif, et signifie, Un homme incommode, importun, ou dont la présence dérange, embarrasse. *C'est un fâcheux. Je hais les fâcheux. Il me survint un fâcheux. Débarrassons-nous de ces fâcheux. La comédie des Fâcheux.*

FACIAL

, ALE. adj.

* T. d'Anat. Qui appartient, qui a rapport à la face. *Nerf facial. Veine faciale. Angle facial :* voyez ANGLE.

FACIENDE

. s. f.

* Cabale, intrigue. Il ne se dit qu'en mauvaise part. *Ils sont tous deux de même faciende. Il est de la faciende d'un tel.* Ce mot est vieux.

FACILE

. adj. des deux genres

* Aisé, qui ne donne point de peine ; qu'on peut faire, qu'on peut exécuter sans peine. *Calcul facile. Opération facile. Il n'y a rien de si facile. C'est une chose facile, très-facile. L'exécution en est facile. Ce lieu est de facile abord. Cela est facile à dire, et non à faire. Il est facile de vous contenter. C'est un homme qui n'est pas facile à contenter. Cet auteur n'est pas facile à entendre, n'est pas facile. Ce passage, cette phrase est facile à traduire. Tout lui devint facile. Une méthode sûre et facile. Ce moyen me paraît facile.*

* *Cet homme est de facile accès,* Il est aisé de l'aborder et de l'entretenir.

* *Avoir le travail facile,* se dit D'une personne à qui le travail coûte peu, qui fait vite et bien.

* **FACILE**, signifie aussi, surtout en Littérature et dans les Beaux-Arts, Qui ne sent point la gène, qui paraît fait sans peine, sans effort. *Un style naturel et facile. Des vers faciles. Une élocution facile. Un dessin correct et facile. Des mouvements faciles et gracieux. Les chants de ce compositeur sont en général faciles et bien phrasés.*

* Il signifie également, Qui crée, qui exécute aisément, sans effort ; et, dans ce sens, on l'applique tant Aux personnes qu'aux choses dont elles se servent. *Un esprit facile. Un génie facile. Une plume facile. Un crayon, un pinceau, un ciseau, un burin facile.*

* **FACILE**, signifie aussi, Condescendant, doux, complaisant. *C'est un homme facile, facile à vivre, d'une humeur traitable et facile. Être d'un naturel doux et facile. Avoir les moeurs faciles.*

* Il se dit, particulièrement, De celui qui manque de fermeté dans l'occasion, qui a une indulgence, une complaisance excessive. *C'est un homme trop facile, on lui fait faire tout ce qu'on veut. Il s'est montré bien facile envers lui. Je ne l'aurais pas cru si facile. Le facile monarque écouta les suggestions de son favori. C'est une femme facile, et qui a déjà eu plusieurs intrigues.*

FACILEMENT

. adv.

* Aisément, avec facilité, sans peine. *Faire facilement toutes choses. Vous en viendrez à bout facilement. Il parle, il écrit, il peint facilement. Il cède bien facilement.*

FACILITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est aisé à faire, à employer, etc. *Cela est de la plus grande facilité. La facilité d'un expédient, d'un moyen. La facilité d'une méthode.*

* Il signifie aussi, Moyen, manière facile, absence d'obstacle. *Nous aurons la facilité de nous voir tous les jours. Cela me donne la facilité de sortir quand il me plaît. Les désirs s'amortissent par la facilité de les satisfaire. Vous l'obtiendrez, je crois, avec facilité. Cela se peut faire avec facilité.*

* Il se dit particulièrement, surtout au pluriel, en termes de Finance et de Commerce, Des commodités, des délais accordés à un acheteur, à un débiteur. *On donnera des facilités aux acquéreurs pour le payement du prix. Vous aurez, vous obtiendrez toutes les facilités désirables, de grandes facilités. Il vous procurera des facilités pour cet emprunt.*

* **FACILITÉ**, signifie également, Disposition, naturelle ou acquise, qui permet de faire quelque chose sans peine, sans effort. *Se mouvoir avec facilité. Marcher, courir avec facilité. Donner de la facilité aux mouvements. Cet enfant commence à parler avec facilité. Cet orateur improvise avec une rare facilité. Écrire avec facilité. Il a une grande facilité à parler, à s'exprimer, etc. Cette facilité à produire nuit quelquefois aux hommes qui en sont doués. On n'a toujours que trop de facilite à mal faire.*

* Il se dit souvent, absolument, de L'aptitude à concevoir, à produire, à travailler facilement. *Cet enfant n'a aucune facilité. Cet écrivain, ce peintre a une grande facilité, une facilité prodigieuse. Acquérir de la facilité. Défiez-vous de votre facilité. Il a une facilite malheureuse.* On dit dans le même sens : *Facilité d'esprit, de conception. Facilité d'élocution. Facilité d'exécution, de composition, de pinceau, etc.*

* Il se dit encore de La manière facile dont une chose est ou semble faite. *Cela est écrit avec facilité. Il y a de la facilité dans son style. Son style a de la grâce et de la facilité. Il sait donner l'apparence de la facilité aux ouvrages qui lui coûtent le plus d'efforts.*

* **FACILITÉ**, se prend aussi pour Condescendance, complaisance. *Sa facilité à y consentir me surprit. La facilité avec laquelle il y adhéra. Il est d'une grande facilité en affaires.*

* Il se dit plus ordinairement Du manque de fermeté, d'une indulgence, d'une complaisance excessive. *C'est un homme qui se laisse aller à tout ce que l'on veut, on abuse de sa facilité. C'est votre facilité qui est cause de ce désordre. Ses manières la font soupçonner de trop de facilité.*

* *Facilité de moeurs,* Disposition naturelle à vivre, à s'accommoder aisément avec tout le monde.

FACILITER

. v. a.

* Rendre facile. *Faciliter les moyens de réussir. Faciliter l'exécution d'une entreprise. Cela facilite la digestion. Faciliter le passage à des troupes.*

* **FACILITÉ, ÉE. participe**

FAÇON

. s. f.

* Manière dont une chose est faite, ou la forme qu'on lui a donnée. *La façon de cette étoffe est belle. La façon en est nouvelle. C'est une façon d'habit toute particulière.*

* En termes de Marine, *Les façons d'un bâtiment,* La forme rétrécie d'une partie de sa carène, à l'avant et à l'arrière.

* **FAÇON**, signifie aussi, Le travail de l'artisan qui a fait quelque ouvrage. *Payer la façon d'un habit. Il n'y a pas grande façon à cet ouvrage. Un ouvrier qui fait payer ses façons trop cher. Cet ouvrage coûte tant de façon.*

* En termes de Pratique ancienne, *La façon d'un arrêt,* Le travail d'un greffier pour dresser un arrêt. *Il fallut payer tant pour la façon de l'arrêt.*

* *Façon de compte,* La somme que le roi allouait autrefois à un comptable pour les frais de la reddition d'un compte. *Le roi passait tant aux trésoriers de sa maison pour la façon de leurs comptes.*

* **FAÇON**, en termes d'Agriculture, se dit Du labour que l'on donne à la terre, à la vigne. *Donner une première, une seconde façon à la vigne, à la terre. Une vigne, un champ qui a reçu toutes ses façons.*

* **FAÇON**, signifie encore, L'action de faire, d'inventer, de composer quelque chose. *Cet ouvrage est de ma façon, est de la façon d'un tel. Il me lut des vers de sa façon. Il vint nous conter une histoire de sa façon.* Ce sens est ordinairement familier.

* Il signifie en outre, Manière, sorte. *Sa façon d'écrire est bonne. Ils sont accoutumés à travailler de cette façon. Il vient encore de faire un tour de sa façon. C'est un trait de sa façon. À la façon des Turcs. C'est une épître à la façon de Boileau. Je veux faire la chose à ma façon. Il était accoutré de la façon la plus plaisante. C'est sa façon de vivre, de faire, d'agir. C'est sa façon. Chacun à sa façon. Les façons de faire de quelqu'un. Changer de façon de faire. On en parle d'une étrange façon. Il s'est comporté d'une étrange façon. Il l'a traité d'une étrange façon. Je lui parlerai de la bonne façon. Parlez-lui de façon à l'intimider. Tourner une affaire de toutes les façons, de toutes façons. Il s'y est pris de la même façon, d'une autre façon que moi. Je ne veux entendre parler de lui en aucune façon, en nulle façon, en façon quelconque. Je l'obtiendrai de façon ou d'autre. Il ne l'obtiendra de façon ni d'autre. De quelque façon, en quelque façon que ce soit. De quelque façon que vous vous y preniez. Il faudra bien, de toute façon, que vous y consentiez.*

* Pop., *S'en donner de la bonne façon,* Se jeter dans une dépense excessive, faire quelque grande perte au jeu, s'enivrer, etc. *Depuis qu'il a recueilli cet héritage, il s'en donne de la bonne façon. Il s'en est donné de la bonne façon à ce repas.*

* Fam., *En donner de la bonne façon à quelqu'un,* Le maltraiter, le châtier comme il faut. *Si jamais il y revient, je lui en donnerai de la bonne façon.*

* *Façon de parler,* Phrase, locution, expression. *Une nouvelle façon de parler. Une mauvaise façon de parler. Une façon de parler élégante et noble.*

* *C'est une façon de parler,* Ce que je dis, ce qu'il dit, etc., ne doit pas être pris à la lettre, à la rigueur.

* Fam., *Des gens d'une certaine façon,* Des gens d'un certain rang, d'un certain état. *On n'en use pas ainsi avec les gens d'une certaine façon.*

* Fam., *C'est une façon de bel esprit, c'est une façon de brave, etc.*, se dit D'un homme qui se donne pour bel esprit, pour brave, etc., et qui n'en a guère que l'apparence.

* **FAÇON**, se prend aussi, dans le langage familier, pour L'air, la mine, le maintien, le port d'une personne. *Un homme, une femme de bonne façon. Avoir bonne façon, mauvaise façon. Il a bien une autre façon que... J'ai jugé à sa façon qu'il était homme de bonne compagnie.* On le dit, dans un sens analogue, de L'apparence de certaines choses. *Voilà un rôti qui a bonne façon.*

* Prov., *N'avoir ni mine ni façon,* N'avoir ni grâce, ni apparence. *Cet homme n'a ni mine ni façon. Ce que vous avez fait n'a ni mine ni façon.*

* **FAÇON**, se dit également, au pluriel, Des manières propres à une personne, de ses actions, de ses procédés, etc. *Les enfants ont de petites façons qui plaisent. C'est une femme qui a des façons fort engageantes. Elle a de petites façons enfantines qui la rendent fort ridicule. Il a toutes les façons d'un homme de cour. Cet homme a des façons bizarres, extravagantes. Il a d'étranges façons avec moi. Vos façons ne me conviennent point. Il a des façons un peu hardies, un peu libres.*

* Il se dit quelquefois absolument Des manières où il y a de l'affectation, de l'afféterie. *C'est une femme pleine de façons.*

* Il se prend, dans un sens particulier, pour Manière cérémonieuse et gênante de témoigner ses égards, sa politesse, sa circonspection, sa retenue, etc. *C'est un homme plein de façons. C'est un homme sans façon. Recevoir, traiter quelqu'un sans façon. J'en use sans façon avec vous. Je n'y sais, je n'y fais point tant de façon. Je vous prie, vivons sans façon. Ne faites point tant de façons,* ou simplement, *Point tant de façons. Sans tant de façons. Il m'a accordé cela sans façon. Il fait des façons pour accepter ce présent.* Ce sens et les deux suivants sont familiers.

* Il se dit également, quelquefois, Des difficultés qu'une personne fait de se déterminer à quelque chose. *Après bien des façons, après avoir fait bien des façons, il consentit à ce qu'on lui demandait. Allons, point tant de façons. Que signifient toutes ces façons ? Que de façons !*

* Il se prend encore pour Soin excessif, attention, circonspection trop exacte en de certaines choses. *Cela ne mérite pas qu'on y apporte tant de façons. Vous y faites trop de façons. Voilà bien des façons pour rien.*

* **DE FAÇON QUE. loc. conjonctive**, Tellement que. *La nuit vint, de façon que je fus contraint de me retirer.*

* Il signifie aussi, En telle sorte que, de telle manière que. *Vivre de façon qu'on ne fasse tort à personne.*

FACONDE

. s. f.

* Vieux mot qui signifie, Éloquence, facilité à parler d'abondance. *N'admirez-vous pas cette faconde ?*

* Il se prend plus souvent aujourd'hui en mauvaise part, et veut dire, Loquacité, trop grande abondance de paroles. *Quelle ennuyeuse faconde ! Il est d'une faconde insupportable. Ce mot est familier.*

FAÇONNER

. v. a.

* Travailler une chose, lui donner une certaine façon, une certaine forme. *Vous avez bien mal façonné cela. Façonner grossièrement quelque chose. Façonner un tronc d'arbre en nacelle.*

* Il signifie particulièrement, Donner la dernière façon à un ouvrage, l'enjoliver, en embellir la forme. *Façonner un vase, une tabatière, etc. Façonner une bordure de tableau. Façonner une étoffe.*

* Il se dit aussi, en Agriculture, Du labour qu'on donne à la vigne, aux terres. *Façonner une vigne, une terre, un champ.*

* Il signifie, figurément et familièrement, Former l'esprit, les moeurs par l'instruction, par l'usage. *Je le veux façonner à ma mode. Le commerce du monde, l'usage du monde l'a façonné.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il s'est un peu façonné depuis quelque temps.*

* Il signifie encore, Accoutumer. *Je l'ai façonné à mes manières.* On l'emploie également, dans ce sens, avec le pronom personnel. *Ils se sont façonnés au joug.*

* Il est quelquefois neutre ; et alors il se dit Des difficultés qu'on fait d'accepter quelque chose. *Pourquoi tant façonner ? acceptez ce qu'on vous offre.* Ce sens est familier.

* **FAÇONNÉ, ÉE. participe**, *Un ouvrage grossièrement façonné, élégamment façonné. Ouvrage bien façonné. Étoffe façonnée,* par opposition à *Étoffe unie.*

FAÇONNIER

, IÈRE. adj.

* Qui fait trop de façons, qui est incommode par trop de cérémonies, par trop d'attention et de circonspection dans de petites choses. *Que vous êtes façonnier ! Cette femme est trop façonnière.*

FAC-SIMILE

. s. m.

* (On prononce *Similé.*) Expression empruntée du latin, qui se dit de La copie, de l'imitation exacte, imprimée ou gravée, d'une pièce d'écriture, d'une signature, etc. *On a joint aux oeuvres posthumes de cet auteur un* fac-simile *de son écriture.*

FACTEUR

. s. m.

* Faiseur. Il ne se dit en ce sens que de Ceux qui font, qui fabriquent des instruments de musique. *Facteur d'instruments. Facteur d'orgues. Facteur de pianos.*

* Il signifie aussi, Celui qui est chargé de quelque négoce, de quelque trafic, etc., pour quelqu'un. *Le facteur d'un négociant, d'un banquier, etc. Facteur pour l'achat, pour la vente. C'est son facteur. Il a un facteur à Amsterdam. Les facteurs de la compagnie des Indes.*

* Il se dit encore de Celui qui est chargé de distribuer, de remettre à leurs adresses les lettres envoyées par la poste. *Un facteur de la poste. Payer le facteur.*

* **FACTEUR**, en Arithmétique et en Algèbre, se dit de Chacune des quantités qui servent à former un produit. *En divisant le produit par l'un des facteurs, on a pour quotient le produit de tous les autres.*

FACTICE

. adj. des deux genres

* Qui est fait ou imité par art. Il se dit par opposition à Naturel. *Ce bézoard n'est point naturel, il est factice. Cinabre factice. Pierre factice. Fruits factices. Eau minérale factice. Vin factice. Ce chanteur n'a qu'une voix factice.*

* Il se dit quelquefois figurément. *Besoin factice. Sensibilité factice.*

* *Mot factice, terme factice,* Mot, terme qui n'est pas reçu dans une langue, mais que l'on fait selon les règles de l'analogie. *Ce mot-là n'est pas en usage, c'est un mot factice.*

FACTIEUX

, EUSE. adj.

* (TI se prononce CI dans ce mot et dans les deux suivants.) Qui excite ou cherche à exciter des troubles dans un État, dans une ville, dans une société ; ou Qui est de quelque cabale, de quelque faction. *On redoutait cette secte turbulente et factieuse. Ils devinrent mutins et factieux. C'est un esprit factieux.*

* Il est aussi substantif. *C'est un factieux. On a banni les factieux. Il sut réprimer les factieux. Le chef des factieux.*

FACTION

. s. f.

* Le guet que font successivement les soldats d'un poste. *Une sentinelle est ordinairement de faction pendant deux heures. Faire faction. Être en faction. Son caporal l'avait mis en faction. C'est mon tour de faction. Entrer en faction. Sortir de faction. Sa faction a été longue. Il a fait en tout six heures de faction. Être relevé de faction.*

* Il se dit quelquefois, par extension, en parlant De toute personne qui se tient dans un endroit pour guetter ou attendre quelqu'un ou quelque chose. *Je me suis mis en faction à sa porte, et je l'ai saisi lorsqu'il sortait. Je n'aime pas à faire faction dans la rue.*

* **FACTION**, signifie aussi, Parti, cabale dans un État, dans une ville, dans un corps, dans une compagnie, etc. *Il y avait deux factions dans cet État, dans cette ville. Ils sont divisés, partagés en plusieurs factions. La faction qui lui était opposée. La faction des Guelfes. La faction des Gibelins. Se mettre à la tête d'une faction. Il est le chef de cette faction. Chef de faction. Calmer les factions. Un État déchiré par les factions. Il n'était que l'instrument d'une faction. Il était soutenu par une faction. Il y avait différentes factions dans le sénat. Dans le conclave, la faction de France prévalut. Il y avait tant de factions dans l'assemblée.*

FACTIONNAIRE

. adj.

* T. de Guerre. Qui est obligé à faire faction. *C'est un simple soldat factionnaire.* Dans cette acception, il est maintenant peu usité.

* Il s'emploie plus ordinairement comme substantif et signifie, Une sentinelle ou une vedette. *Le factionnaire ne voulut point me laisser passer. On plaça des factionnaires à toutes les avenues. Relever un factionnaire.*

* *Le premier capitaine factionnaire,* ou simplement, *Le premier factionnaire d'un régiment, se disait autrefois Du capitaine d'infanterie qui devait passer à la place de capitaine des grenadiers, quand elle venait à vaquer.*

FACTORERIE

ou FACTORIE. s. f.

* Le lieu, le bureau où sont les facteurs ou agents d'une compagnie de commerce en pays étranger. On ne le dit guère qu'en parlant Des établissements de ce genre formés dans les Indes orientales par des Européens. *Cette compagnie avait des factoreries dans plusieurs villes maritimes. Factorerie hollandaise. Le chef d'une factorerie.* Voyez **LOGE**.

FACTOTUM

. s. m.

* Mot emprunté du latin. (On prononce *Factotome :* autrefois on prononçait, et plusieurs écrivaient, *Factoton.*) Celui qui se mêle, qui s'ingère de tout dans une maison. *Quel emploi a-t-il dans cette maison ? Il n'en a point, mais c'est le factotum de monsieur. Les valets haïssent les factotums.* Il est familier.

FACTUM

. s. m.

* (On prononce *Factome.*) T. de Palais emprunté du latin. Mémoire, exposé sommaire des faits d'un procès, et des moyens d'une des parties. *Factum pour un tel, contre un tel. Faire imprimer un factum. Distribuer un factum à ses juges. Il a écrit plusieurs factums dans cette affaire.* Ce sens vieillit.

* Il se dit quelquefois, par extension et par dénigrement, de Tout écrit qu'une personne publie pour attaquer, pour se défendre, etc. *Le long factum qu'il publia contre eux ne produisit aucun effet.*

FACTURE

. s. f.

* T. de Commerce. État, mémoire qui indique en détail la quantité, la qualité et le prix des marchandises qu'un négociant, un marchand, etc., envoie à quelqu'un, associé, commettant, commissionnaire, ou autre. *Dresser une facture. Facture de marchandises. Les objets portés sur la facture. Les marchandises se sont trouvées conformes à la facture. Envoyez-moi votre facture.*

* **FACTURE**, se dit quelquefois, de La manière dont une pièce de musique est composée. *La facture de ce morceau de musique est bonne. Ce morceau est d'une bonne facture, d'une facture large et savante.* Il se dit également en parlant De versification. *Une bonne facture de vers. Il entend bien la facture du vers.*

* *Couplet de facture,* Couplet d'une composition difficile par la rareté, la richesse et le redoublement des rimes.

FACULTATIF

, IVE. adj.

* Qui donne la faculté. Il n'est guère d'usage en ce sens que dans cette locution, *Bref facultatif,* Bref par lequel le pape donne un droit, un pouvoir qu'on n'aurait pas sans cette dispense.

* Il signifie plus ordinairement, Qui laisse la faculté de faire ou de ne pas faire une chose ; dont on peut, à son gré, faire ou ne pas faire usage. *Cette disposition de la loi n'est que facultative. Article facultatif. Droit facultatif.*

FACULTÉ

. s. f.

* Puissance physique ou morale qui rend un être capable d'agir de certaine manière, de produire certains effets. *Les facultés physiques. La faculté de sentir, de voir. Il est paralytique, et n'a pas la faculté d'agir, de se mouvoir. Perdre l'usage de ses facultés. Toutes ses facultés semblaient anéanties. Les facultés de l'âme. Les facultés de l'esprit. Les facultés naturelles. Les facultés morales. Les facultés intellectuelles. La faculté de penser, de juger, de raisonner. Cela est au-dessus de nos facultés. Cet animal est doué d'une faculté singulière.*

* Il se dit également en parlant Des choses, surtout en termes de Physique, d'Anatomie, de Médecine, etc. *L'aimant a la faculté d'attirer le fer. L'estomac a la faculté de convertir les aliments en chyle. Cette plante a la faculté de purger, de fortifier, etc. Faculté astringente. Faculté apéritive.*

* Il se prend aussi pour Facilité, talent, aptitude. *La faculté de bien parler, de bien dire. La faculté de parler en public. C'est un homme doué de facultés peu communes. Les facultés brillantes qui le distinguent. Il n'avait pas les hautes facultés qu'exige un tel emploi.*

* Il signifie encore, Le pouvoir, le moyen, le droit de faire une chose. *Donner, accorder à une personne la faculté de... Si vous pouvez en obtenir la faculté. La faculté vous en est laissée. Vendre avec faculté de rachat. Il est mineur, il n'a pas la faculté de disposer de ses biens.*

* *La faculté d'un légat,* Ses pouvoirs.

* **FACULTÉS**, au pluriel, signifie quelquefois, Les biens, les ressources, les moyens d'une personne. *Chacun a été taxé selon ses facultés. Il a donné un état de ses moyens et facultés. Il a outre-passé ses facultés. Mes facultés ne me permettent point de faire une telle dépense.*

* **FACULTÉ**, signifie en outre, Le corps ou l'assemblée des professeurs chargés du haut enseignement d'une science ou de la littérature, dans l'université. *Il y avait autrefois quatre facultés : la faculté de théologie, la faculté de droit, la faculté de médecine, et la faculté des arts. Il y a aujourd'hui cinq facultés : la faculté de théologie, la faculté de droit, la faculté de médecine, la faculté des sciences, et la faculté des lettres. Le doyen d'une faculté. Les médecins de la faculté de Paris, de Montpellier.*

* Il se dit quelquefois, absolument, de La faculté de médecine. *Les membres de la Faculté. On consulta la Faculté.*

FADAISE

. s. f.

* Niaiserie, ineptie, bagatelle, chose inutile et frivole. *Il ne dit que des fadaises. Ce sont des fadaises. Ce n'est qu'une fadaise. Fadaises que tout cela ! Voilà de belles fadaises. Il a la tête pleine de fadaises.*

FADE

. adj. des deux genres

* Insipide, sans saveur, ou de peu de goût. *Un mets fade. De la viande fade. Une sauce fade. Une douceur fade.*

* Fig., *Se sentir le coeur fade,* Avoir, éprouver du dégoût.

* **FADE**, se dit figurément De ce qui n'a rien de piquant, de vif, d'animé, d'agréable. *Une couleur fade. Un teint fade. Une beauté fade. Un blond fade. Un discours, une conversation fade. Il est fade dans tout ce qu'il dit. C'est un fade complimenteur. Des louanges fades. Un éloge fade.*

FADEUR

. s. f.

* Qualité de ce qui est fade, de ce qui est insipide. *La fadeur d'un mets, d'une sauce. C'est une viande insipide, il faut une sauce de haut goût pour en corriger la fadeur.*

* Il se dit figurément, soit De la mine, des manières et de la conversation, pour signifier, Un certain manque de grâce, d'agrément et de vivacité ; soit Des louanges et de la complaisance, pour marquer Un excès de flatterie. *La fadeur de sa mine, de ses manières, de sa conversation, est insupportable. La fadeur de ses discours, de ses plaisanteries. Il y a de la fadeur dans ses louanges. Des louanges pleines de fadeur. Complaisant jusqu'à la fadeur.*

* Il se dit aussi pour Louange fade. *Voilà une grande fadeur. Dire des fadeurs à une femme.*

FAGOT

. s. m.

* Faisceau de menu bois, de branchages. *Fagots secs. Fagots verts. Un cent de fagots. Fagots de sarment. Brûler un fagot.*

* Pop., *L'âme d'un fagot,* Le dedans du fagot, composé du plus petit bois.

* Fig. et fam., *Châtrer un fagot,* En ôter quelques bâtons.

* Fam., *Prendre un air de fagot,* Se chauffer, en passant, à la flamme d'un fagot.

* Prov. et fig., *C'est un fagot d'épines, on ne sait par où le prendre,* se dit D'un homme revêche et fâcheux.

* Prov. et fig., *Il y a fagots et fagots,* Il y a de la différence entre des personnes de même état, entre des choses de même sorte.

* Prov. et fig., *Cet homme sent le fagot,* Il est soupçonné d'hérésie, d'impiété. On dit dans un sens analogue, *Cet écrit, ces vers sentent le fagot, sentent bien le fagot.*

* Prov. et fig., *Conter des fagots, faire des fagots,* Conter des bagatelles, des choses frivoles, ou fausses et sans vraisemblance.

* Prov. et fig., *Être fait, être habillé comme un fagot,* Être habillé mal, sans soin, sans goût.

* **FAGOT**, se dit aussi en parlant D'un ouvrage de charpenterie, de menuiserie, ou de tonnellerie, qu'on a démonté, et dont les pièces sont liées en paquet, en faisceau, pour qu'elles occupent moins d'espace, et qu'elles puissent être remontées au besoin. *Les grands vaisseaux étaient pourvus de chaloupes, de barques en fagot. Futailles en fagot.*

FAGOTAGE

. s. m.

* Le travail d'un faiseur de fagots. *On a payé tant pour le fagotage.*

* Il se dit aussi Du bois qui n'est propre qu'a faire des fagots. *Il n'y a presque que du fagotage dans ce bois.*

FAGOTER

. v. a.

* Mettre en fagots. *On a coupé ce bois taillis, il n'y a plus qu'à le fagoter.*

* Il signifie, figurément et familièrement, Mettre en mauvais ordre, mal arranger. *Qui a fagoté cela ainsi ? Voilà qui est bien mal fagoté.*

* Il signifie particulièrement, Habiller mal et avec mauvais goût. *Peut-on fagoter un enfant de la sorte !* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Cette femme se fagote ridiculement.*

* **FAGOTÉ, ÉE. participe**, Fig. et fam., *Voilà un homme bien fagoté,* se dit D'un homme mal fait ou mal vêtu. On dit de même, *Comme le voilà fagoté !*

FAGOTEUR

. s. m.

* Faiseur de fagots. *On donne tant aux fagoteurs par cent de fagots.*

* Il se dit, figurément et par dénigrement, de Celui qui fait mal quelque chose. *Un fagoteur de chansons, de romans.* Ce sens est familier.

FAGOTIN

. s. m.

* Singe habillé que les opérateurs, les charlatans ont avec eux sur leur théâtre. Ce nom a passé Aux valets d'opérateur ou de charlatan qui amusent le peuple par des bouffonneries et des lazzi.

* Fig. et fam., *C'est un fagotin,* se dit D'un mauvais plaisant.

FAGOUE

. s. f.

* Glande qui est au haut de la poitrine des animaux, et que dans les veaux on appelle *Ris.*

FAGUENAS

. s. m.

* Odeur fade et mauvaise, sortant d'un corps malpropre ou malsain. *Cela sent le faguenas.* Il est familier, et il vieillit.

FAIBLE

. adj. des deux genres

* Débile, qui manque de force, de vigueur. *Il est encore faible de sa maladie. Avoir les jambes faibles. Voix faible. Organe faible. Avoir la vue faible. Avoir l'estomac faible, la poitrine faible. Son pouls est très-faible. Une faible constitution. Une faible santé. Ce cheval est trop faible, a les reins trop faibles. La femme est plus faible que l'homme. Il terrassa du premier coup son faible ennemi. Il est trop faible pour porter une charge si pesante. Un sexe faible et timide. Un faible enfant doit-il vous inspirer ces craintes ?* On l'applique également Aux facultés intellectuelles. *Les facultés de l'homme sont trop faibles pour pénétrer de semblables mystères. Notre faible raison n'y peut suffire. Avoir une tête faible, le jugement faible, l'intelligence faible. Il a la mémoire très-faible.*

* Fig. et fam., *Avoir les reins faibles,* N'avoir pas assez de bien, assez de crédit, assez de talent, etc., pour venir à bout de ce qu'on entreprend. *Il ne réussira pas dans son entreprise, il a les reins trop faibles.*

* *Dans un âge faible,* Dans l'enfance, dans les premiers temps de l'adolescence. *Il était encore dans un âge faible.*

* **FAIBLE**, signifie aussi figurément, Qui manque de puissance, de ressources, etc. *À la vue de ces grandes merveilles, l'homme se sent petit et faible. Ce prince est bien faible pour tenir tête à de si redoutables voisins. Un État faible et pauvre. L'ennemi était plus faible que nous. Le gouvernement était alors trop faible pour dominer les factions.*

* Il signifie encore figurément, Qui est dépourvu de talent, de génie, etc. *Il est trop faible pour entrer en lice avec cet habile dialecticien. Cet orateur a paru faible dans la dernière discussion. C'est un écrivain faible et froid.* On l'applique dans le même sens Aux productions de l'art ou de l'esprit. *Tout ce que cet artiste a exposé cette année au salon, m'a paru faible. Cet ouvrage est faible. Ce passage est très-faible. Sa dernière tragédie est faible. Le style est la partie faible de cet ouvrage.*

* Il signifie en outre, Qui manque de force morale, qui est trop indulgent, trop facile, sans fermeté, timide, etc. *Cette mère est bien faible pour ses enfants. Quel homme faible ! Ce bon mais faible monarque était plus aimé que respecté. C'est un homme qui a l'esprit faible. C'est un esprit faible, une âme faible, un coeur faible. Il était à craindre que cela ne fît impression sur les esprits faibles.* On dit D'une femme qu'*Elle est faible, qu'elle a été faible,* lorsqu'elle s'est laissée aller à la séduction.

* Dans le style de l'Écriture, *L'esprit est prompt et la chair est faible,* L'homme compte quelquefois trop sur ses forces, il se laisse aller à la tentation.

* **FAIBLE**, se dit aussi Des choses qui n'ont pas assez de grosseur, d'épaisseur, de force, de solidité, etc. *Ce bâton est trop faible. Cette poutre est faible. La lame de cette épée est beaucoup trop faible. Les branches les plus faibles d'un arbre. Ce lien est trop faible. Cette corde est faible, elle cassera. Ce faible retranchement n'arrêtera pas l'ennemi. Cette faible digue ne put résister à la violence des flots.*

* Il se dit particulièrement D'un poste, d'une place de guerre peu fortifiée. *Ce poste est faible, il sera bientôt emporté. Le côté le plus faible de la place.*

* Fig., *Le côté faible d'une chose,* Ce qu'elle a de défectueux. *Voilà le côté faible de cette institution. Ce système a bien des côtés faibles.* On dit aussi, *Le côté faible d'une personne,* Le défaut habituel, la passion dominante d'une personne, ou Ce qu'une personne sait le moins, par comparaison à ses autres connaissances. *Vous l'avez attaqué par son côté faible. Trouver, connaître le côté faible d'une personne. Il a fait de bonnes études, mais le grec est son côté faible.* Voyez **FAIBLE**, substantif.

* **FAIBLE**, se dit encore figurément, tant au sens physique qu'au sens moral, De ce qui est peu considérable en son genre sous le rapport de la quantité, de l'étendue, de la valeur, de l'intensité, de l'énergie, etc. *Une faible quantité. Il n'avait qu'une faible armée. Il n'a que de bien faibles ressources. Un faible revenu. Il n'a qu'un faible intérêt dans cette entreprise. Un son faible. Une lueur faible. Ce café, ce thé est faible. Cette différence est trop faible, pour qu'on y ait égard. Ils se rendirent après une faible résistance. Autant que mes faibles connaissances me permettent d'en juger. On méprisait leur faible autorité. Voilà une faible raison, un faible raisonnement, un faible argument, une faible défense. Cela est d'un faible secours, d'un faible soulagement. Ce n'est là qu'une faible consolation. Il n'en a qu'une faible espérance. Il ne m'en reste qu'un faible souvenir. C'est une faible amitié que la sienne. Sa résolution était encore faible. C'est une passion qui est encore faible.*

* *Monnaie faible,* Monnaie qui n'a pas le poids ou le titre requis.

* *Poids faible,* Poids qui est au-dessous de la pesanteur prescrite par la loi.

* **FAIBLE**, s'emploie souvent avec la préposition *de*, suivie d'un substantif qui caractérise le genre de faiblesse. *Ce cheval est faible de reins. C'est un homme faible de caractère. Un ouvrage faible de raisonnement, faible de style. Un tableau faible de couleur.* On dit aussi, en parlant D'une armée, qu'*Elle est faible en infanterie, en cavalerie, en artillerie, etc., faible en nombre.*

* **FAIBLE**, s'emploie souvent comme substantif masculin, et se dit, surtout dans le style soutenu, de Toute personne faible, qui manque de puissance, de ressources. *Protéger le faible contre le fort. Être l'appui, le soutien du faible, des faibles.*

* Il signifie aussi, dans le langage ordinaire, Ce qu'il y a de moins fort, de moins solide, etc., dans une chose. *Le faible d'une machine, d'une poutre, d'une solive. Le faible d'une place.*

* Il se dit également au figuré, pour signifier, Ce qu'il y a de défectueux en quelque chose. *Voilà le faible de la cause. Connaître le fort et le faible d'une affaire.*

* Il signifie encore figurément, Le principal défaut auquel une personne est sujette, sa passion dominante. *C'est son faible que le jeu, etc. C'est là son faible. On l'a pris par son faible.*

* *Avoir du faible, un faible pour quelqu'un.* Voyez **FAIBLESSE**.

* *Du fort au faible, le fort portant le faible,* Toutes choses étant compensées, ce qui manque à l'une étant suppléé par l'autre. *Quatre chevaux porteront tout cela, du fort au faible. Les terres de cette ferme valent tant l'arpent, le fort portant le faible. Il a de bonnes et de mauvaises qualités ; mais, le fort portant le faible, c'est un assez galant homme.*

FAIBLEMENT

. adv.

* Avec faiblesse, d'une manière faible. *Il commence à marcher, mais bien faiblement. Il se défend faiblement. Soutenir une cause faiblement. Résister faiblement. Attaquer, agir faiblement. Cela ne le touche que faiblement.*

FAIBLESSE

. s. f.

* Débilité, manque de force, de vigueur. *Il n'a plus de fièvre, mais il lui est resté une grande faiblesse. Faiblesse de jambes. Faiblesse d'estomac. Faiblesse de vue. Faiblesse de*

voix. Faiblesse de reins. La faiblesse du pouls. Il ménageait la faiblesse de son adversaire. J'ai pitié de sa faiblesse. Dans la faiblesse de l'âge. Son courage est au-dessus de la faiblesse de son sexe. On le dit également en parlant De l'intelligence. *Faiblesse de jugement. Faiblesse de mémoire. Faiblesse de conception. La faiblesse de notre intelligence, de nos facultés.*

* Il signifie aussi, Défaillance, évanouissement, syncope. *Il lui a pris une faiblesse. Il eut une grande faiblesse. Il a de fréquentes faiblesses. Tomber en faiblesse. Revenir d'une faiblesse.*

* Il signifie encore, Manque de puissance, de ressources, etc. *Cette oeuvre est au-dessus de la faiblesse humaine, est au-dessus de notre faiblesse. La faiblesse de l'ennemi n'était qu'apparente. La faiblesse des petits États n'autorise point à méconnaître leurs droits. Ce parti cachait sa faiblesse.*

* Il signifie de même figurément, Manque de génie, de talent. *Cet orateur a été d'une grande faiblesse dans la dernière discussion.* On l'applique également, dans ce sens, Aux productions de l'art ou de l'esprit. *Tous ces tableaux sont d'une extrême faiblesse. Ce passage est d'une faiblesse qui étonne chez un si grand écrivain. Il y a dans cet ouvrage une grande faiblesse de conception. Faiblesse d'exécution. Faiblesse de style.*

* **FAIBLESSE**, signifie encore figurément, Ce manque de force morale qui dispose à trop d'indulgence, ou qui rend facile à tromper, à émouvoir, à intimider, etc. *Ce père est d'une faiblesse inexcusable. Il a montré dans cette occasion beaucoup de faiblesse. La faiblesse de notre nature. La faiblesse humaine. La curiosité est une faiblesse commune à bien des gens. Ils traitent son indulgence de faiblesse. C'est une faiblesse, j'en conviens, mais il m'est impossible de faire cette démarche. Ayez moins de faiblesse. Allons, point de faiblesse. Il faut que vous ayez bien de la faiblesse. Il a la faiblesse de croire tout ce qu'on lui dit. Il eut la faiblesse de n'oser répondre. Il a une faiblesse de femme. Surmonter sa faiblesse.* On dit dans le même sens : *Faiblesse de caractère. Faiblesse d âme. Faiblesse d'esprit. Faiblesse de coeur. Faiblesse de courage. Faiblesse de résolution. Etc.*

* *Avoir de la faiblesse, avoir un faible, du faible pour quelqu'un,* Avoir un grand penchant pour lui, une grande disposition à trouver bien ou à excuser tout ce qui vient de lui. *Il a beaucoup trop de faiblesse pour ce jeune homme. Il faut excuser la faiblesse d'une mère pour ses enfants.*

* **FAIBLESSE**, se dit quelquefois d'Un défaut de raison, d'empire sur soi-même, et Des fautes qui en sont la suite. *Les faiblesses de l'humanité. Il y a des faiblesses qui sont bien pardonnables. Les faiblesses du coeur.*

* Il se dit particulièrement en parlant D'une femme qui n'a pas résisté à la séduction. *Cette première faiblesse la perdit de réputation. Elle sut faire oublier ses faiblesses.*

* **FAIBLESSE**, se dit aussi Du manque ou du peu de grosseur, d'épaisseur, de force, de solidité, etc., de certaines choses. *La faiblesse d'une poutre, d'un pilier, d'un support. La faiblesse d'un ressort. La faiblesse d'un lien. La faiblesse d'un retranchement, d'une digue, etc.*

* Il se dit encore figurément, tant au sens physique qu'au sens moral, en parlant D'une chose peu considérable en son genre. *Malgré la faiblesse du nombre, ils voulurent combattre. La faiblesse de ses ressources, de son revenu. La faiblesse de cette résistance étonna l'ennemi. La faiblesse de nos connaissances. La faiblesse d'un raisonnement, d'un argument, d'une preuve, etc. La faiblesse de son zèle, de son amitié.*

FAIBLIR

. v. n.

* Perdre de sa force, de son ardeur, de son courage, de sa résistance. *La première ligne des ennemis commençait à faiblir. Sa muse n'est plus la même, elle faiblit. Il a résisté longtemps, mais il commence à faiblir. C'était un grand mangeur, mais il faiblit. Ce vin faiblit.*

FAÏENCE

. s. f.

* Sorte de poterie de terre vernissée, ordinairement à fond blanc. *Un service de faïence. La faïence tire son nom de Faenza, ville d'Italie, où elle fut inventée. Faïence bleue.*

FAÏENCERIE

. s. f.

* Lieu, établissement où l'on fabrique de la faïence. *Établir une faïencerie. Les ouvriers d'une faïencerie.*

* Il se dit aussi Des marchandises de faïence. *J'ai acheté beaucoup de faïencerie. Un fonds de faïencerie.*

FAÏENCIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui fait on qui vend de la faïence. *Riche faïencier. Faïencier bien fourni. La boutique d'un faïencier.*

FAILLIBILITÉ

. s. f.

* Possibilité de faillir, de se tromper.

FAILLIBLE

. adj. des deux genres

* Qui est exposé à l'erreur, qui peut se tromper. *Tout homme est faillible.*

FAILLIR

. v. n.

* (*Je faux, tu faux, il faut ; nous faillons, vous faillez, ils faillent. Je faillais. Je faillis. Je faudrai. Faillant.* Plusieurs de ces temps sont peu usités.) Faire quelque chose contre son devoir, contre les lois. *Il est dans notre nature de faillir. Il a failli en cette occasion. Elle n'aurait point failli sans les mauvais exemples.*

* Il signifie aussi, Errer, se tromper, se méprendre en quelque chose. *Faillir lourdement. Cet auteur a failli en beaucoup d'endroits. Les plus doctes sont sujets à faillir. Cet architecte, ce peintre, ce sculpteur a failli dans les proportions.* Ce sens commence à vieillir.

* Il signifie encore, Céder, manquer, finir. *Cet édifice a failli par le pied. Ce cheval commence à faillir par les jambes. Cet ami ne lui faudra pas au besoin. La mémoire lui faillit tout à coup. Le jour commençait à faillir. La branche des Valois a failli dans la personne de Henri III.* Dans ces deux dernières phrases et autres semblables, il a vieilli.

* Fam., *Le coeur me faut,* se dit Lorsqu'on se sent quelque faiblesse, quelque épuisement, et qu'on a besoin de manger.

* Prov. et fig., *Au bout de l'aune faut le drap,* Toutes choses ont leur fin ; il ne faut ni s'étonner ni s'affliger de voir qu'elles viennent à manquer, quand on en a usé autant qu'on le pouvait.

* *À jour faillant,* Lorsque le jour est près de manquer. *Arriver à jour faillant.* On dit de même, *À jour failli.* Ces locutions vieillissent.

* *Jouer à coup faillant, à coup failli,* Jouer à la place du premier des joueurs qui manque. Cela ne se dit guère qu'au Jeu du volant.

* **FAILLIR**, signifie aussi, Manquer à exécuter, à faire. *J'irai là sans faillir.* Ce sens vieillit.

* Il se dit également Pour exprimer qu'une chose a été sur le point d'arriver, qu'il a tenu à peu qu'elle n'arrivât, qu'elle n'eût lieu. *J'ai failli de tomber, à tomber. Il a failli de se ruiner. J'ai bien failli de l'oublier. Nous faillîmes de périr. Il a bien failli de l'obtenir. Il faillit à me blesser. Il faillit à être ministre. Le malheur qui faillit de nous arriver, à nous arriver. Cet événement faillit à retarder notre départ. Il faillit de nous arriver un grand malheur.* Souvent on retranche la préposition. *J'ai failli mourir. Il faillit être assassiné. Nous faillîmes périr. Il faillit être ministre. J'ai failli l'oublier. L'accident qui faillit nous arriver. Il a failli nous arriver un grand malheur.* Ce sens est ordinairement familier.

* **FAILLIR**, en termes de Commerce, se dit D'un négociant, d'un banquier qui fait une banqueroute non frauduleuse. *Ce banquier a failli.*

* **FAILLI, IE. participe**, *À jour failli, à coup failli* (voyez ci-dessus). *Il faut que dans quelques jours vous voyiez cette affaire faite ou faillie,* c'est-à-dire, Faite ou manquée. Cette acception vieillit.

* **FAILLI**, s'emploie surtout comme substantif masculin, en parlant d'Un négociant, d'un banquier qui a fait faillite. *Le bilan d'un failli. C'est un failli. Les créanciers d'un failli. Admettre le failli au bénéfice de cession.*

FAILLITE

. s. f.

* T. de Commerce. Banqueroute non frauduleuse. *Ce marchand cette société a fait faillite. Être en faillite, en état de faillite. L'ouverture d'une faillite. Les syndics d'une faillite. Le passif, l'actif d'une faillite.*

FAIM

. s. f.

* Besoin et désir de manger. *Avoir faim. Avoir grand'faim. Faim insupportable. Faim dévorante. Souffrir, endurer la faim. Cela fait passer la faim. Étourdir la grosse faim. Apaiser sa faim. Il est mort de faim. La faim a contraint les assiégés de se rendre.*

* *Faim canine,* Maladie dans laquelle on a toujours faim, sans pouvoir se rassasier. On le dit aussi, familièrement, d'Une très-grande faim.

* Fig. et fam., *Crier à la faim*, Être pressé du besoin de manger. *Mourir de faim,* Avoir extrêmement faim. *Donnez-moi à manger, je meurs de faim.*

* *Mourir de faim,* signifie aussi, Manquer des choses nécessaires à la vie. *Il était dans l'abondance, et maintenant il meurt de faim.* On dit substantivement dans le même sens et par dénigrement, *C'est un meurt-de-faim,* C'est un homme qui n'a pas de quoi vivre.

* Prov. et fig., *C'est la faim qui épouse la soif,* se dit De deux personnes qui n'ont point de bien, et qui se marient l'une avec l'autre. On dit aussi De deux époux sans bien, *C'est la faim et la soif.*

* Prov. et fig., *La faim chasse le loup hors du bois, fait sortir le loup du bois,* La nécessité détermine un homme à faire, même contre son inclination, bien des choses pour se procurer de quoi vivre.

* Fig., *La faim insatiable des richesses, des honneurs,* L'ardeur de les posséder. Dans ce sens, on dit plus ordinairement, *La soif.*

FAIM-VALLE

. s. f.

* T. d'Art vétérinaire. Maladie des chevaux, spasme qui les fait s'arrêter tout à coup lorsqu'ils sont échauffés, et qui ne cesse qu'après qu'ils ont pris de la nourriture.

FAÎNE

. s. f.

* Le fruit du hêtre. *Des pourceaux engraissés de faîne. De l'huile de faîne. Ramasser les faînes, la faîne.*

FAINÉANT

, ANTE. adj.

* Paresseux, qui ne veut point travailler, qui ne veut rien faire. *Il est fainéant. Elle est fainéante.*

* Il est souvent substantif. *Un fainéant. Un grand fainéant. Une fainéante. Dans ce pays, on ne souffre point de fainéants.*

* *Rois fainéants,* se dit, dans l'Histoire de France, de Certains rois de la première race, qui ont abandonné l'exercice du pouvoir aux maires du palais.

FAINÉANTER

. v. n.

* Être fainéant, ne vouloir rien faire. *Demeurer à fainéanter. Il n'a fait tout le jour que fainéanter.* Il est familier.

FAINÉANTISE

. s. f.

* Paresse lâche, vie du fainéant. *Grande fainéantise. Vivre, être, demeurer, croupir dans la fainéantise. C'est une pure fainéantise qui vous tient. La fainéantise est un plus grand vice que la paresse.*

FAIRE

. v. a.

* (*Je fais, tu fais, il fait ; nous faisons, vous faites, ils font. Je faisais. Je fis. J'ai fait. Je ferai. Je ferais. Fais. Que je fasse. Que je fisse. Faisant.*) Créer, former, produire, engendrer. *Dieu a fait le ciel et la terre. Les merveilles que Dieu a faites. Dieu a fait toutes choses de rien. Il n'y a que Dieu qui puisse faire quelque chose de rien. La nature est admirable dans tout ce qu'elle fait. Une femme qui fait de beaux enfants. Une jument qui a fait un poulain. Quand une bête a fait ses petits.*

* Prov., *Qui a fait l'une, a fait l'autre,* se dit en parlant De deux personnes, de deux choses qui se ressemblent entièrement.

* Fam., *Faire un enfant à une femme,* La rendre enceinte.

* *Cet enfant fait ses dents,* Les dents lui viennent.

* **FAIRE**, signifie aussi, Fabriquer, composer, produire, en parlant De toute oeuvre matérielle de l'art, de l'industrie humaine, ou de l'instinct des animaux. *Faire un bâtiment. Faire une machine. Faire des outils. Faire une bague, un collier. Faire du pain. Faire de la pâte. Faire du vin, de l'huile. Faire du feu pour se chauffer. Faire de la glace par des procédés chimiques. Faire du sucre. Faire des bas, des chapeaux. Faire un habit. Faire du drap, de la toile, de la tapisserie. Un oiseau qui fait son nid. Une araignée qui fait sa toile. Des castors qui font une digue.*

* Il se dit, dans le même sens, en parlant Des oeuvres de l'intelligence et de l'imagination. *Faire un traité sur une matière. Faire un livre. Faire une histoire. Faire l'histoire d'un pays, d'un événement. Faire un récit, une description. Faire une requête, un mémoire. Faire une apologie. Faire un manifeste. Faire un poëme, une tragédie, une comédie. Faire des vers, de la prose. Faire un discours. Faire un article de journal. Un écolier qui fait son*

thème. Faire un acte, un exploit, un procès-verbal. Faire une ordonnance, une loi. Faire un morceau de musique, une ouverture, une valse, des variations, etc.

* Fam., *C'est une nouvelle, une histoire, un conte fait à plaisir,* C'est une nouvelle, une histoire fausse, controuvée, un conte où il n'y a rien de vrai. *Ce que vous nous dites là est un conte fait à plaisir.*

* **FAIRE**, se dit, dans un sens beaucoup plus général, en parlant De tout ce qu'un sujet opère, effectue, exécute, accomplit, etc., soit dans l'ordre physique, soit dans l'ordre moral. *Le ciel fit un miracle en sa faveur. Faire une opération de chirurgie. Faire une cure. Faire une expérience. Faire une blessure. Faire du mal à quelqu'un. Faire un mouvement, un saut, un salut, un signal. Faire place. Faire attention. Faire silence. Faire du bruit. Faire un bon repas. Faire une fête, des réjouissances. Faire de la musique. Faire une entreprise. Faire des affaires. Faire bien ses affaires. Faire banqueroute. Faire naufrage. Faire la guerre. Faire des prisonniers, une prise, des conquêtes. Faire la paix, une trêve. Faire alliance. Faire un traité, un marché. Faire une promesse, un serment. Faire un mariage. Faire un achat. Faire achat. Faire un envoi. Faire une perte. Faire des dettes. Faire la moisson, la vendange, les foins. Faire la quête. Faire une prière, sa prière. Faire des voeux. Faire mention de quelqu'un, de quelque chose. Faire usage d'une chose. Faire la lecture d'un discours. Faire la lecture à quelqu'un. Faire une bonne, une mauvaise action. Faire une bonne oeuvre, une oeuvre de charité. Faire le bien. Faire le mal. Faire la charité, l'aumône. Faire un acte de courage. Faire des bassesses. Faire une faute, un crime. Faire une injustice. Faire injustice. Faire justice. Faire une faute de langue. Faire un barbarisme, un solécisme. Faire pièce. Faire une niche. Il l'a fait par mégarde. Il l'a fait exprès. Faire une incartade, une folie, un coup de tête. Faire la débauche. Faire l'amour. Faire cas de quelqu'un. Faire pour quelqu'un une chose qui lui soit agréable. Faites-moi ce plaisir. Que vous ai-je donc fait ? Faire des civilités, des excuses. Faire des difficultés, des façons. Faire des caresses, des amitiés. Faire accueil. Faire honneur. Faire grâce. Faire quartier. Faire don, donation. Faire défense. Faire commandement. Faire des plaintes, des remontrances. Faire résistance. Faire bonne contenance. Faire semblant de dormir. Ne faire semblant de rien. Faire mine de vouloir s'en aller. Etc.* On le dit également Des choses. *Le bruit que fait le tonnerre. La mine fit explosion. Un volcan qui fait éruption. Un corps qui fait impression sur un autre. La grêle a fait du dégât. Cet ouvrage fait autorité. Cet événement fera époque dans notre histoire.*

* *Cette muraille fait le coude,* Elle forme un coude, un angle. *Sa maison fait face à la mienne,* Elle est en face de la mienne. *Ce tableau fait pendant à tel autre,* Il sert ou peut servir de pendant à tel autre. *Etc.*

* Aux Jeux de cartes, *Faire les cartes, faire une levée, faire la main, faire sa main.* Au Billard, *Faire une bille au même, faire un carambolage.* Au Trictrac, *Faire une case, un jan.* À divers jeux, *Faire tant de points,* Gagner tant de points. *Faire le jeu,* Mettre les enjeux. *Etc.*

* Prov., fig. et pop., *Faire ses orges, faire bien ses orges,* Faire son profit, faire bien ses affaires. Il se dit ordinairement en mauvaise part.

* Fam., *Faire des siennes,* Faire des folies, des fredaines, des tours, soit de jeunesse, soit de friponnerie. *Ce jeune homme a bien fait des siennes. Vous avez fait des vôtres. Ils ont fait des leurs.*

* *Faire quelque chose pour quelqu'un,* Lui accorder ou lui faire obtenir quelque chose. *Maintenant qu'il est en place, il fera sans doute quelque chose pour sa famille. Il n'a rien voulu faire pour moi, quoique cela lui eût été facile.* On dit de même, *La nature a tout fait pour lui,* en parlant De celui qui a de très-heureuses dispositions.

* Fam., *N'en rien faire,* Se garder de faire la chose dont il s'agit, ne pas la faire. *On voudrait qu'il partît, il est bien déterminé à n'en rien faire. Vous avez beau dire, je n'en ferai rien.*

* Elliptiq. et fam., *Se laisser faire,* se dit D'une personne qui ne se défend pas, qui n'oppose point de résistance. *On se jeta sur lui pour le battre, et il se laissa faire. Son tuteur l'a marié, il s'est laissé faire.*

* **FAIRE**, se dit particulièrement De certaines fonctions de guerre. *Faire sentinelle. Faire faction. Faire la garde. Faire guet et garde. Faire le guet. Faire la ronde. Faire la revue d'une armée.* On dit dans un sens analogue, en termes de Marine, *Faire le quart, faire bon quart.*

* **FAIRE**, se dit aussi particulièrement, en parlant Des choses qui marquent Espace et étendue, et qui s'exécutent et s'accomplissent par le mouvement d'un lieu à un autre. *Faire des pas. Faire un tour d'allée, un tour de promenade, le tour de la ville. Faire une lieue à pied. Faire route. Faire voile pour un endroit, vers un endroit. Faire des allées et venues. Faire une course, un voyage, un long trajet, un grand circuit. Cette planète fait sa révolution en tant de jours. Un homme qui fait deux lieues par heure, qui fait tant par heure, qui fait plus de chemin en une heure qu'un autre en deux. Notre bâtiment faisait tant de noeuds à l'heure.*

* Fig. et fam., *Faire son chemin,* Parvenir, obtenir de l'avancement, s'enrichir, etc. *Il a su faire son chemin. Il a bien fait son chemin.* On dit de même, *Il a bien fait du chemin en peu de temps.* On dit aussi, *Faire des progrès,* Avancer, s'étendre, se développer, etc. *Faire beaucoup de progrès dans ses études. Le mal fait des progrès.*

* En termes de Marine, *Faire le nord, faire le sud,* Naviguer au nord, au sud. On dit aussi, *Faire côte :* voyez CÔTE.

* **FAIRE**, signifie aussi, Disposer, arranger, mettre dans l'état convenable. *Faire une chambre. Faire un lit. Faire la couverture. Faire la barbe. Faire les cheveux. Faire ses ongles,* ou *Se faire les ongles. Faire le poil. Faire le crin à des chevaux. Faire un jardin. Faire des terres. Faire les vignes.*

* Prov. et fig., *Faire le bec à quelqu'un,* L'instruire de tout ce qu'il doit dire et répondre.

* **FAIRE**, en parlant D'argent ou des autres choses dont on a besoin de se pourvoir, signifie, Amasser, assembler, mettre ensemble. *Il tâche de vous faire quelque argent. Voilà tout l'argent qu'il a pu faire, tout ce qu'il a pu faire d'argent. Faire une somme. Faire des provisions. Faire ses provisions.* On dit dans un sens analogue, en termes de Marine, *Faire les vivres, faire du bois, faire de l'eau, faire aiguade.* La phrase, *Faire eau,* sans l'article, se dit, dans un sens très-différent, D'un bâtiment qui a une ou plusieurs voies d'eau. *Le navire faisait eau de toutes parts.*

* Il signifie également, Gagner, acquérir. *Faire une bonne recette. Ce directeur fait à peine ses frais. Faire une grande fortune. Se faire des rentes, des revenus. Se faire un petit bien-être.* On dit dans un sens analogue, *Faire une bonne maison.*

* **FAIRE**, en parlant De troupes, signifie, Lever, mettre sur pied. *Faire des hommes. Faire un régiment. Faire une compagnie. Faire des cavaliers. Faire de beaux hommes.* Ces premières phrases vieillissent ; mais la suivante est encore usitée : *Faire des recrues.* On dit aussi, *Faire la maison d'un prince, d'un grand seigneur. Ce prince n'a pas encore fait sa maison.*

* **FAIRE**, signifie encore, Employer ses forces, ses talents, l'activité de son esprit a quelque chose ; s'en occuper, y passer son temps. *Faire un travail. Faire sa besogne. Il fait plus de besogne en une heure qu'un autre en deux. Il n'a rien fait de toute la journée. Il est toute la journée à ne rien faire. Il ne peut plus rien faire. Faire tout ce qu'on peut. Faire tous ses efforts. C'est un homme qui ne trouve rien de difficile à faire. Tout ce qu'il fait, il le fait bien. Il est tout entier à ce qu'il fait. Il travaille bien, mais il est lent à ce qu'il fait. Il me reste peu de chose à faire. Avez-vous bientôt fait ? Dès que j'aurai fait, je suis à vous. Que ferez-vous tantôt ? Que faites-vous aujourd'hui ? Je n'ai rien à faire. Que fait-il maintenant à la campagne ? Je suis en peine de ce qu'il peut faire tout le long du jour.* (Voyez, vers la fin de l'article, l'emploi analogue de **FAIRE**, neutre.)

* *C'est un homme à tout faire,* C'est un homme capable de tout. Il se prend ordinairement en mauvaise part.

* Fam., *Ne faire oeuvre de ses dix doigts,* Ne rien faire du tout, ne point travailler.

* Prov., *On ne peut faire qu'en faisant,* Il y a des choses qui demandent un certain temps pour être bien faites.

* Fam., *C'est un faire le faut,* C'est une chose qu'il faut absolument faire.

* *Je ne puis, je ne sais que faire à cela,* C'est une chose où je ne puis rien. *Je n'y saurais que faire. Que voulez-vous que j'y fasse ?* Je n'y puis apporter de remède, cela ne dépend pas de moi.

* *Ne faire que...* Ne travailler, ne s'occuper qu'à une certaine chose, n'en pouvoir faire d'autre, ou ne vouloir pas, ne pas chercher à en faire d'autre. *Il ne fait que ce qu'on lui dit. Cet ouvrier ne fait jamais que cela. Je ne fais ici qu'obéir. Je ne fais qu'exécuter les ordres que j'ai reçus.* Il signifie également, Être toujours ou presque toujours à faire une certaine chose. *Il ne fait que jouer, qu'étudier, que dormir, qu'aller et venir, etc.*

* Fam., *Ne faire que croître et embellir,* se dit D'une jeune personne qui devient tous les jours plus grande et plus belle. *Cette jeune fille ne fait que croître et embellir.* On le dit, par plaisanterie, De certaines choses qui augmentent, soit en bien, soit en mal. *Il se débauche tous les jours de plus en plus, cela ne fait que croître et embellir.*

* *Ne faire que...* se dit quelquefois en parlant D'une action instantanée qui est immédiatement suivie de son résultat ou d'une autre action, d'un fait quelconque. *Je ne fis que le toucher, et il tomba. Il n'a fait que paraître dans l'assemblée, et s'est retiré aussitôt. Il n'a fait que paraître et disparaître. Il ne fit qu'entrer et sortir. Attendez-moi, je ne fais qu'aller et revenir.*

* *Ne faire que de sortir, que d'arriver, que de s'éveiller, etc.,* N'être sorti, arrivé, éveillé, etc., que depuis très-peu de temps.

* **FAIRE**, signifie aussi, Observer, mettre en pratique ; et, dans ce sens, il se dit en parlant Des choses qui sont d'obligation et de précepte. *Faire ce que Dieu ordonne. Faire la volonté de Dieu. Faire ce qui est de son devoir. Faire son devoir. Il n'a fait que son devoir. Faire la pénitence qui est imposée. Faire ses Pâques. Faire gras. Faire maigre. Faire diète.*

* *Faire une fête,* La célébrer. *Faire les Rois, la Saint-Jean. Faire la Cène.*

* **FAIRE**, dans le même sens, se dit aussi De l'exécution et de la pratique de certaines choses qu'on est obligé ou comme obligé d'accomplir, d'achever, de terminer en un certain temps. *Faire la quarantaine. Faire quarantaine. Un écolier qui fait son cours de philosophie. sa philosophie. Un ouvrier qui fait son apprentissage. Un apprenti qui a fait son temps. Faire un noviciat. Faire une neuvaine.*

* **FAIRE**, se dit également en parlant Des différentes professions qu'on embrasse, et des différents emplois, des différents métiers qu'on exerce. *Faire profession des armes. Faire la profession d'avocat. Faire profession de la médecine. Faire la médecine. Faire sa charge avec dignité. Faire les fonctions de maître des cérémonies. Faire un métier. Il ne sait pas faire son métier. Faire le commerce, la banque, la commission. Faire la cuisine, l'office.*

* *Faire profession,* et *Faire métier,* se disent encore dans d'autres sens propres et figurés qu'on indiquera aux mots MÉTIER et PROFESSION.

* Dans l'Église catholique, *Faire le diacre, faire le sous-diacre,* Faire les fonctions de diacre, de sous-diacre.

* En termes de Peinture, *Faire l'histoire, faire le portrait, faire les animaux, etc.,* Peindre l'histoire, le portrait, etc. *Ce peintre ne fait que le paysage.*

* **FAIRE**, signifie en outre, Représenter ; et il se dit en parlant Des différents personnages que les comédiens représentent sur le théâtre. *Faire un personnage dans une comédie. C'est un bon acteur, il fait bien son personnage. Faire les rois, les amoureux. Cet acteur fait le roi, fait l'amoureux dans telle pièce. Dans cette représentation, il a fait Cinna. Elle a fait Hermione.* Ce sens vieillit ; on dit plus ordinairement et mieux, *Jouer.*

* *Faire tel ou tel personnage,* signifie quelquefois, par extension, Se donner pour avoir telle ou telle qualité. *L'un devait faire le maître et l'autre le valet. Il fit très-bien son personnage.* On dit aussi figurément, *Faire un sot personnage, un plat personnage, etc.,* Figurer d'une manière désagréable ou peu honorable parmi d'autres personnes, ou dans une affaire, être d'une grande nullité, etc.

* **FAIRE**, se dit encore, par extension du sens précédent, De quiconque cherche à paraître ou feint d'être ce qu'il n'est pas ; et, dans cette acception, il se construit toujours avec un substantif, ou avec un adjectif pris substantivement. *Faire le grand seigneur. Faire l'homme de bien. Faire le dévot. Faire l'homme d'importance. Faire l'habile. Faire le capable. Faire l'entendu. Faire le fin. Faire l'affligé. Faire le malade. Faire le mort. Faire le sourd. Faire le fou.*

* Il signifie également, Mettre de l'affectation à se montrer avec telle ou telle qualité. *Faire le généreux, le magnifique. Faire l'aimable, le galant auprès des dames. Faire l'empressé. Faire le gentil. Faire le beau.*

* Il signifie souvent, Se donner certains airs, prendre certaines manières. *Il veut faire le maître ici. Il fait l'impertinent. Il fait le fanfaron. Il fait le diable à quatre. Un petit garçon qui fait le mutin, l'entêté. Faire la sotte. Faire l'enfant. Faire le difficile. Faire l'exigeant. Faire le dégoûté.*

* **FAIRE**, signifie aussi, Donner à une personne ou à une chose une qualité quelconque, la mettre dans un certain état. *Sa dot la fait belle aux yeux de bien des gens. On les a faits tous pareils. Ce peintre fait en général les visages trop pâles. Vous avez fait cela bien gros, bien long, bien mince, bien court, etc. Cela le fera bien aise. Cela l'a fait beaucoup plus malade qu'il n'était.* C'est à peu près dans le même sens qu'on dit : *Faire les yeux doux, les doux yeux. Faire bonne mine, bon visage à quelqu'un. Faire mauvaise mine, grise mine. Faire contre fortune bon coeur. Faire patte de velours. Etc.* (Voyez, vers la fin de l'article, un emploi analogue de **FAIRE**, joint au pronom personnel.)

* Fig. et fam., *Faire maison nette,* Chasser tous ses domestiques.

* *Faire quelqu'un dupe,* Le tromper. *Il m'a fait dupe. Il m'a fait sa dupe.*

* En termes de Finances, *Faire les deniers bons,* Se rendre garant du payement d'une somme. Cette locution a vieilli. Au Jeu, *Faire bon,* Répondre qu'on payera ce qu'on perdra au delà de ce qu'on a au jeu. *Faire bon partout. Faire bon de tout.*

* **FAIRE**, dans le sens qui précède, se dit plus particulièrement, lorsqu'on parle Des personnes, par rapport Aux professions, aux titres, aux dignités, etc. ; et alors il est suivi d'un substantif. *Il a fait son fils avocat, médecin. Sa mère l'a faite couturière. Le roi l'a fait chevalier de la Légion d'honneur. Il a été fait conseiller d'État, maréchal, pair, duc, etc.* On l'emploie aussi, dans cette acception, avec le pronom personnel. *Se faire prêtre, avocat, etc. Se faire catholique. Se faire mahométan. Se faire chef de parti.*

* Prov. et fig., *L'occasion fait le larron,* Souvent l'occasion fait faire des choses répréhensibles, auxquelles on n'aurait pas songé.

* **FAIRE**, se construit fort souvent avec la préposition *de* ou avec un équivalent, soit dans l'acception qui précède, soit dans le sens plus général de Changer, transformer en. *Que ferez-vous de votre fils ? On veut faire d'elle une institutrice. De simple soldat qu'il était on le fit sergent. Celui dont il avait fait son ami, son confident, son ministre. Ce précepteur instruit mal son élève, il n'en fera qu'un pédant. Les mauvaises compagnies ont fait de ce jeune homme un fort mauvais sujet. On a fait de cet ancien théâtre une salle de bal. Ils font du plus noble des arts une profession mercenaire.*

* Prov. et fig., *Faire d'une mouche un éléphant,* Exagérer extrêmement une petite chose.

* Prov. et fig., *On ne saurait faire d'une buse un épervier,* On ne peut faire d'un sot un habile homme.

* Prov. et fig., *Faire de cent sous quatre livres, et de quatre livres rien,* Dissiper son bien en mauvais marchés.

* *Faire ses délices d'une chose,* Y trouver beaucoup de plaisir, de charme, etc. *Il fait toutes ses délices de l'étude.*

* *Faire de quelque chose une obligation, un devoir, etc.,* L'imposer comme une obligation, etc. *Pourquoi lui faire une obligation de ce qui doit être volontaire ? Je me fais un devoir de vous en prévenir.* On dit à peu près de même, *Se faire scrupule, se faire conscience de...*

* *Faire gloire, faire vanité, se faire honneur de quelque chose,* En tirer vanité, s'en tenir honoré. On dit dans un sens analogue, *Faire un mérite de quelque chose à quelqu'un. Ne me faites pas un mérite d'une action si naturelle.*

* **FAIRE**, suivi de la préposition *de,* signifie quelquefois particulièrement, Employer quelqu'un ou quelque chose, en disposer, en tirer parti de façon ou d'autre. *Que voulez-vous que je fasse de cet homme-là ? il ne sait rien. Vous ne faites rien de ce meuble-là, vous n'en faites rien. Faites de cela ce que vous jugerez à propos. Il ne sait que faire de son temps. Je ne sais trop qu'en faire. Que faites-vous là de ces deux bras pendants ? Il ne savait que faire de sa contenance.* Dans cette acception, il est souvent familier.

* Prov. et fig., *Faites-en des choux, des raves,* Faites-en ce que vous voudrez.

* Fig. et fam., *Faire ce qu'on veut d'une personne*, se dit en parlant D'une personne faible, facile, qui se prête volontiers aux désirs, aux vues d'une autre. *C'est un homme dont on fait tout ce qu'on veut. C'est une femme difficile à gouverner, on n'en fait pas ce qu'on veut.*

* *N'avoir que faire de quelqu'un* ou *de quelque chose,* N'en avoir aucun besoin. *Si vous n'avez que faire de ce livre, prêtez-le-moi. Ce sont des bagatelles dont je n'ai que faire. Il n'a plus que faire de maître. Il n'a plus que faire d'étudier, il en sait assez. Je n'ai que faire de vous présentement, allez où vous voudrez.* On le dit aussi Pour marquer qu'on ne fait nul cas d'une personne ou d'une chose. *Je n'ai que faire de lui ni de ses visites.* On se sert encore de la même manière de parler Pour faire connaître qu'on désapprouve quelque chose, qu'on le trouve mauvais. *Je n'ai que faire de vos discours. Je n'ai que faire d'en avoir la tête rompue. Je n'ai que faire qu'il m'aille mettre dans ses caquets, dans ses discours.*

* **FAIRE**, signifie aussi, Dire, prétendre, publier qu'une chose est, en donner une certaine opinion. *On le faisait mort, mais il se porte bien. On le fait riche, mais il ne l'est pas. On lui fait dire des choses auxquelles il n'a jamais pensé. On fait monter la perte des ennemis à tant. Il y a quelques relations qui font la perte moindre. Ils faisaient consister la vertu dans l'impassibilité.* Avec le pronom personnel : *Il se fait beaucoup plus malade qu'il ne l'est. Se faire plus riche, plus pauvre, plus jeune qu'on ne l'est réellement. Se faire fort de réussir :* voyez FORT.

* **FAIRE**, en parlant De marchandises ou d'autres choses que l'on veut vendre, s'emploie Pour marquer le prix qu'on en demande. *Combien faites-vous cette étoffe-là ? Vous la faites trop cher. C'est une maison qu'on fait cinquante mille écus. Il a un joli cheval qu'il fait mille francs.*

* **FAIRE**, signifie aussi, Accoutumer, habituer. *Les voyages l'ont fait à la fatigue. Il est fait au chaud et au froid. Nous sommes faits à vos plaisanteries, à votre badinage. Mon estomac n'est pas fait à ce genre d'aliments.* Avec le pronom personnel : *Il s'est fait à la fatigue dans ses voyages. Se faire au bruit. Se faire à tout. Se faire aux manières de quelqu'un.*

* Il signifie également, Former, façonner, perfectionner quelqu'un. *Ce général a fait de bons officiers. Ce professeur a fait de bons écoliers. Les affaires font les hommes.* Avec le pronom personnel : *C'est un jeune homme qui se fera peu à peu. Ces jeunes magistrats se feront par la pratique des affaires.*

* Prov. et fig., *Le bon oiseau se fait de lui-même, Un naturel heureux n'attend pas l'éducation pour se porter au bien.*

* Prov., *Maison faite, et femme à faire,* Il faut acheter une maison toute bâtie, et épouser une jeune femme qu'on puisse accoutumer à sa manière de vivre.

* **FAIRE**, se dit encore De deux ou de plusieurs choses qui, par leur union, leur assemblage, servent à former, à composer, à constituer un tout, une seule chose. *Deux et deux font quatre. Toutes ces sommes ensemble font tant. Faire société. Deux lignes qui se coupent font un angle. Ces forêts, ces ruisseaux, ces montagnes, tout cela ensemble fait un beau pays. Les qualités qui font le grand homme.*

* Il se dit également De ce qui est l'essence d'une chose, de ce en quoi elle consiste. *Ce qui fait la qualité du vin. Le spectacle faisait le beau de la fête. La clarté fait le principal*

mérite de son style. Voilà ce qui fait l'objet de mes recherches. Ce fils fait toute la joie de sa mère.

* Prov. et fig., *L'habit ne fait pas le moine,* On ne doit pas juger des personnes par les apparences, par les dehors.

* Prov. et fig., *La belle plume fait le bel oiseau, La parure, les beaux habits relèvent la bonne mine.*

* **FAIRE**, signifie aussi, Causer, attirer, exciter ; être l'occasion de quelque chose. *Ce remède m'a fait beaucoup de bien. Cela lui a fait de grands maux, de grandes douleurs. Cela lui a fait une affaire dans le monde, lui a fait un procès, une querelle, lui a fait beaucoup d'ennemis. Sa langue lui a fait de méchantes affaires. Ces propos lui ont fait tort. Il s'est fait tort, il s'est fait préjudice à lui-même. Une femme qui a fait de grandes passions. Se faire des amis. Faire secte. Cela fait mal à voir. Faire peur. Faire honte. Faire peine. Faire pitié. Faire envie. Faire plaisir. Faire déplaisir. Faire du chagrin. Il ne faut faire de peine, de la peine à personne. Cette affaire-là fait grand bruit. Cette nouvelle a fait sensation dans le public. Cela fit une révolution.* On dit à peu près dans le même sens : *Faire des jaloux, des mécontents. Faire des heureux. Etc.*

* Prov. et fig., *Faire la pluie et le beau temps,* Disposer de tout, régler tout par son crédit, par son influence. *Il est le maître dans cette maison, il y fait la pluie et le beau temps. Ce favori faisait la pluie et le beau temps.*

* Fig. et fam., *Cela ne lui fait ni froid ni chaud,* se dit D'un homme qui reste indifférent sur une affaire. *Cela ne fait ni chaud ni froid,* se dit De ce qui ne sert ni ne nuit à une affaire.

* **FAIRE**, se construit, dans un sens à peu près pareil, avec un infinitif ou avec un subjonctif, et se dit De tout ce qui est la cause prochaine ou éloignée de quelque chose, de tout ce qui donne lieu, de tout ce qui donne occasion à une chose, à une action. *Un remède qui fait suer. L'opium fait dormir. Cela l'a fait durer un peu plus longtemps. C'est ce qui le fait vivre. Les remèdes l'ont fait mourir. On lui a fait souffrir de grands maux. Faire agir des personnes puissantes. Faire dire, faire savoir quelque chose à quelqu'un. C'est moi qui le lui ai fait connaître. Je les ai fait chercher partout. Faire bâtir. Faire faire un meuble. Se faire faire un habit ; etc. Faire imprimer un livre. Faire paraître un écrit. Cette femme s'est fait peindre. Sa partie l'a fait condamner aux dépens. Son insolence l'a fait disgracier. Faire entrer, faire sortir quelqu'un. Je l'ai fait entrer. La lettre qu'il m'a fait tenir, qu'il m'a fait passer, qu'il m'a fait parvenir. Cette tragédie a fait courir tout Paris. Faire marcher des troupes. Il ne put parvenir à se faire entendre. On n'a jamais pu lui faire entendre raison. Se faire aimer. Se faire haïr. Se faire dire une chose deux fois. C'est ce qui fait que je suis venu tard. C'est ce qui fait que les choses vont si mal. Cela ne fera que l'irriter davantage. Faites, je vous prie, que cela soit bientôt terminé. C'est à vous à faire que rien ne manque. Nous ferons en sorte qu'ils n'aient pas lieu de se plaindre. Pouvais-je faire que cela n'arrivât point ? Fasse le ciel que...*

* *Faire à savoir,* Faire savoir : il ne s'emploie que dans les proclamations, les publications, les affiches, etc. *On fait à savoir que tels et tels héritages sont à vendre.*

* **FAIRE**, se dit quelquefois pour Importer, concerner, être de quelque considération. *Qu'est-ce que cela fait à la chose ? Cela ne fait rien à l'affaire. Cela ne fait rien, absolument rien. Qu'est-ce que cela lui fait ? Que me font ses propos ? Que peut vous faire l'opinion de ces gens-là ? Cela fait beaucoup, fait plus qu'on ne pense.*

* Fam., *Qu'est-ce que cela fait là ?* À quoi cela sert-il dans ce lieu-là ?

* **FAIRE**, s'emploie souvent d'une manière relative, avec la plupart des autres verbes ; et alors il tient la place et prend la signification du verbe auquel il se rapporte. Ainsi on dit : *Cet homme n'aime pas tant le jeu qu'il faisait,* Il ne l'aime plus tant qu'il l'aimait. *Il danse mieux qu'il n'a jamais fait,* Il danse mieux qu'il n'a jamais dansé. *Il se soucie moins d'honneurs, de richesses, etc., qu'il n'aurait fait dans un autre temps,* Il s'en soucie moins qu'il ne s'en serait soucié dans un autre temps. *Il répondit comme les autres avaient fait,* Il répondit comme les autres avaient répondu. *Nous nous entretînmes de cette nouvelle comme nous aurions fait de toute autre chose,* Comme nous nous serions entretenus de toute autre chose. *Etc.* --- On ne doit pas confondre cet emploi avec un tour usité dans certains cas où *Faire,* conservant la signification qui lui est propre, celle d'Exécuter,

d'opérer, d'effectuer, etc., régit le pronom *le,* qui se rapporte à un verbe précédent. *Il voudrait partir, mais il ne peut le faire* (faire cela, l'action de partir) *sans autorisation. Quoiqu'il ait tous les moyens de vous obliger, il ne le fera pas.*

* **FAIRE**, se dit absolument en parlant Des jeux de cartes où chacun donne les cartes à son tour, et De certains autres jeux où chacun tour à tour est obligé de faire quelque chose. *À qui est-ce à faire ? C'est à vous à faire. Je viens de faire.*

* **FAIRE**, s'emploie comme neutre dans le sens de Travailler, d'opérer, d'exécuter, d'agir. *Faire bien. Faire mal. Il a fait en cela comme vous auriez fait. Il a fait de son mieux, tout de son mieux. Vous n'auriez pas fait mieux. Il ferait mieux, je crois, de rester. Comment faire ? Comment ferons-nous ? Il fait de cela* (à l'égard de cela) *comme de tout le reste. C'est ainsi qu'il fait de tout. Laissez-le donc faire, il saura bien se tirer d'embarras. Que ne le laisse-t-on faire ? Il n'en veut faire qu'à sa tête. Faire à qui mieux mieux. Il a tant fait, il a si bien fait, qu'il en est venu à bout. Il a si bien fait par ses sottises, qu'on a fini par le renvoyer. Si on le laisse faire, il sera bientôt maître de tout.*

* Prov., *Comme il te fait, fais-lui,* se dit Pour faire entendre qu'on peut rendre la pareille.

* *Avoir du savoir-faire.* Voyez **SAVOIR-FAIRE**, à son rang alphabétique.

* *Avoir fort à faire,* Avoir beaucoup à travailler pour venir à bout de quelque chose. *Vous aurez fort à faire, si vous entreprenez de le corriger. Il y a fort à faire dans cette entreprise.*

* *C'est à faire à perdre deux cents francs, c'est à faire à être mouillé, etc.,* Tout ce que je risque, c'est de perdre deux cents francs, c'est d'être mouillé, etc. Ces phrases ont vieilli.

* Fam., *Il a fait à moi, il a fait avec moi,* se dit De quelqu'un avec qui on a rompu, et avec qui on ne veut plus avoir de commerce. Cette phrase a vieilli.

* Fam., *C'est à faire à lui,* se dit en parlant D'un homme qu'on reconnaît très-capable de faire une chose. *C'est à faire à lui d'ordonner une fête.*

* *Faire des armes,* S'exercer à l'escrime.

* Fam., *Faire d'une chose comme des choux de son jardin,* En disposer comme si on en était le maître, le possesseur.

* *Faire pour quelqu'un,* Le suppléer, tenir sa place ; ou, dans un autre sens, Être son commissionnaire, son agent, sa caution. *C'est un tel qui fait pour moi, lorsque je suis absent.*

* **FAIRE, neutre**, signifie aussi, Avoir une influence, un effet quelconque. *L'argent fait plus auprès de lui qu'aucune recommandation.*

* Il se dit particulièrement Des preuves, des raisons qui fortifient, qui confirment, ou qui affaiblissent, qui détruisent une assertion, une prétention, etc. *Ce que vous dites là fait pour moi. Ce qui fait encore pour lui, c'est que... Voilà qui fait contre vous. Vous dites une chose qui ferait contre vous. Cela fait à ma cause.* Ce sens a vieilli.

* **FAIRE, neutre**, se dit encore pour Être convenable, produire un effet agréable. *Ces deux choses font fort bien ensemble. L'or fait bien avec le vert. Le bleu et le jaune font bien l'un avec l'autre. Ce tableau ne fait pas bien où il est ; il ferait mieux ailleurs.*

* **FAIRE**, en termes de Grammaire, se dit Des mots, et signifie, Prendre telle ou telle forme, telle ou telle terminaison. Cheval *fait au pluriel* chevaux. Aimer *fait au futur* j'aimerai.

* **FAIRE**, a quelquefois le sens du verbe Dire. *Je le croyais, fit-elle. J'irai avec vous, lui fis-je.* Cette manière de parler a vieilli, et ne s'emploie que dans le langage familier.

* **FAIRE**, signifie en outre, familièrement, Se décharger le ventre. *Cet enfant a fait dans sa chemise.*

* Activem., *Ce malade fait tout sous lui,* Il laisse aller ses excréments. *Faire de l'eau,* Uriner. *Faire du sang, des glaires, etc.,* Rendre du sang, des glaires, etc., par les selles. *Faire du sable, faire une pierre,* Rendre du sable, une pierre avec l'urine.

* **FAIRE**, s'emploie impersonnellement, pour indiquer L'état de l'atmosphère, du temps, ou quelque phénomène, quelque révolution atmosphérique, etc. *Il fait nuit. Il fait jour. Il*

fait chaud. Il fait froid. Il ne fait pas encore jour. Il fait beau. Il va faire beau. Il fera beau demain. Il fait beau temps. Il fait du vent. Il a fait tantôt un grand coup de vent, un grand coup de tonnerre. Il fait de la pluie, de l'orage. Il fait bon. Il fait frais. Il fait doux. Il fait sec. Sortirez-vous par le temps qu'il fait ?

* Il s'emploie de même impersonnellement pour marquer La nature, l'état, la disposition, les qualités de certaines choses. *Il fait cher vivre dans ce pays. Il y fait bon vivre. Il y fait bon. Il n'y fait pas sûr. Il vous fait beau voir être vêtu de la sorte à votre âge. Il ne fait pas bon se frotter à cet homme-là.*

* **FAIRE**, s'emploie souvent avec le pronom personnel, et signifie, Être praticable, être produit, formé, exécuté, arriver, venir à être. *Si c'est une chose qui se puisse faire, je vous en aurai obligation. Si cela se peut faire, je serai ravi. Ces choses-là ne se font pas aisément. Cela ne se fait qu'avec de grandes dépenses. Ce traité s'est fait secrètement. On croit que le mariage se fera bientôt. Si la paix se fait.*

* Prov., *Paris ne s'est pas fait en un jour,* se dit Pour exprimer qu'il y a des choses qu'on ne peut faire qu'avec beaucoup de temps.

* **FAIRE**, avec le pronom personnel, signifie aussi, familièrement, Devenir. *Des arbres qui commencent à se faire beaux. Un enfant qui se fait grand. Nous nous faisons vieux sans nous en apercevoir. Se faire riche aux dépens d'autrui.*

* Fig., *Se faire de fête,* S'entremettre de quelque affaire, et vouloir s'y rendre nécessaire, sans y avoir été appelé. *Je n'aime pas à me faire de fête.*

* **FAIRE**, avec le pronom personnel, signifie absolument, S'améliorer, se perfectionner, se bonifier avec le temps. *Ce jeune homme s'est fait depuis que je ne l'ai vu. Ce vin, ce fromage se fera.*

* **FAIRE**, s'emploie aussi impersonnellement avec le pronom *se ;* et alors il se résout par les verbes *Être, arriver. Il s'est fait beaucoup de fentes dans cette muraille. Il se fit un tremblement de terre. Il se fit un moment de silence. Il se fait bien des choses dont on ne peut pas se rendre raison. Se peut-il faire que vous n'en sachiez rien ? Il se pourrait faire que je ne vinsse point.* On dit de même, *Il se fait tard, il se fait nuit,* Le jour commence à manquer, à baisser ; la nuit commence à venir.

* **FAIRE**, se prend quelquefois substantivement, comme dans cette phrase, *Il y a loin du vouloir au faire.*

* Il se dit plus ordinairement, en termes de Peinture, de Gravure et de Sculpture, de La manière de peindre, de sculpter, de graver. *Ce tableau est d'un beau faire, est d'un faire large et vigoureux.*

* **FAIT, AITE. participe**, *Ce tailleur vend des habits tout faits. Cet auteur a trouvé sa besogne toute faite dans tel ouvrage. Cela est fait et parfait. Un ouvrage fait à la main. Un dessin fait à la plume. Cela est fait de main d'homme.* Fig., *C'est un grand pas de fait.*

* Prov., *Aussitôt dit, aussitôt fait,* se dit Pour exprimer une grande promptitude dans l'exécution de quelque chose.

* Prov., *Cela vaut fait,* Regardez la chose comme faite, soyez sûr qu'elle se fera. On dit dans le même sens : *Tenez cela pour fait. Je tiens cela pour fait.*

* *Est-ce fait ?* se dit communément Pour demander si une besogne, si une affaire est achevée. *C'est fait,* se dit Pour avertir que la chose est faite. On dit aussi, *C'est une affaire faite,* surtout Lorsqu'on veut faire entendre qu'il n'y a plus à revenir sur la chose dont il s'agit.

* *C'est fait de moi, de lui, de nous, etc.,* Je suis perdu, il est perdu, nous sommes perdus. On dit aussi, *C'en est fait,* en parlant D'une affaire qui vient d'être conclue, d'être terminée, ou en parlant D'une personne qui vient de mourir. *Il a conclu son marché, c'en est fait. Il a gagné son procès, c'en est fait. Il vient d'expirer, c'en est fait.*

* Fam. et par dépit, *Cela est fait pour moi, semble fait pour moi, n'est fait que pour moi,* Ce n'est qu'à moi que de tels malheurs, que de tels désagréments arrivent. On dit quelquefois de même, *C'est un fait exprès, c'est comme un fait exprès.*

* Prov., *Ce qui est fait n'est pas à faire,* Quand on peut faire une chose, il ne faut pas différer à un autre temps.

* Prov., *Ce qui est fait est fait,* se dit Pour engager à ne plus parler d'un malheur, d'une faute qu'il est impossible de réparer.

* *Être fait pour,* Être propre à, être capable de. Cela se dit Des personnes et des choses, et tant en bonne qu'en mauvaise part. *Cet homme n'est pas fait pour un pareil emploi. Il semble fait pour réussir en toutes choses. Me croit-il donc fait pour le servir ? Apprenez que je ne suis pas fait pour tromper. Cette nouvelle était faite, était bien faite pour l'affliger.*

* *Comme le voilà fait !* se dit De quelqu'un qui est plus mal vêtu, plus négligé qu'à l'ordinaire, ou qui n'a pas si bon visage qu'il a accoutumé d'avoir. On dit quelquefois, figurément et familièrement, dans le premier sens, *Être fait comme un voleur.*

* Prov., *Être fait comme il plaît à Dieu,* se dit D'une personne mal vêtue et de mauvais air.

* *Être bien fait, fait à plaisir, à ravir, fait à peindre ;* et figurément, *Être fait au tour,* Être beau, de belle taille et de bonne mine. Dans le sens contraire, *Être mal fait,* Être laid, mal formé. *Un homme bien fait et de bonne mine. Une femme bien faite. Cette jeune fille est faite au tour. Un grand homme mal fait. Un petit homme mal fait et malbâti.* On dit de même, *Être bien fait de sa personne.* On dit encore, dans un sens analogue, *Avoir la taille bien faite, mal faite ; la jambe mal faite, la jambe bien faite, faite au tour, etc.*

* Fig., *Avoir la tête mal faite, l'esprit mal fait,* Être bizarre, déraisonnable, sans jugement.

* Prov. et par ironie, *Cela lui rend la jambe bien faite,* se dit en parlant D'une chose dont quelqu'un tire vanité, et qui ne lui est d'aucun avantage.

* *Un homme fait,* Un homme qui est dans un âge mûr. On dit, *C'est déjà un homme fait,* en parlant D'un jeune garçon qui commence à devenir grand, à devenir sage.

* *Ce fromage est fait, n'est pas fait,* Il est temps, il n'est pas temps de le manger.

* *Phrase faite,* Façon de parler particulière qui est consacrée par l'usage, et à laquelle il n'est pas permis de rien changer. *Avoir à coeur, est une phrase faite.*

* *Ce mot est fait, n'est pas fait,* Il est autorisé, il n'est pas autorisé par l'usage.

* En termes de Marine, *Vent fait,* Vent qui ne varie plus, et qui paraît devoir durer. On dit de même, *Temps fait.*

FAISABLE

. adj. des deux genres

* Qui se peut faire, qui n'est pas impossible. *Cela est faisable, n'est pas faisable. Il n'y a guère de choses qui ne soient faisables à qui les veut bien entreprendre.*

* *Cela est faisable,* se dit aussi D'une chose qu'il est permis de faire, qu'on peut faire avec justice, qui ne répugne point à l'équité.

FAISAN

. s. m.

* Oiseau de la grosseur d'une poule, et qui se nourrit d'insectes, dans les bois. *Les premiers faisans sont venus des bords du Phase, fleuve de la Colchide. Faisan doré. La chair du faisan a beaucoup de fumet. Coq faisan.*

* *Poule faisane,* ou *Poule faisande,* La femelle du faisan.

FAISANCES

. s. f. pl.

* Il se dit de Tout ce qu'un fermier s'oblige par son bail de faire ou de fournir sans diminution du prix du bail.

FAISANDEAU

. s. m.

* Jeune faisan. *Manger un faisandeau.*

FAISANDER

(SE). v. pron.

* Il se dit Du gibier qu'on garde, comme cela se pratique ordinairement pour les faisans, afin qu'il se mortifie et qu'il acquière du fumet. *Des perdrix qui se faisandent trop.* Avec ellipse du pronom, *Vous avez trop laissé faisander ce lapin.*

* **FAISANDÉ, ÉE. participe**, *Du gibier faisandé.*

FAISANDERIE

. s. f.

* Lieu où l'on élève des faisans. *Enclore une faisanderie.*

FAISANDIER

. s. m.

* Celui qui nourrit et élève des faisans.

FAISCEAU

. s. m.

* Assemblage de certaines choses liées ensemble. *Faisceau d'armes. Faisceau de piques, de lances. Faisceau de flèches. Faisceau d'herbes. Faisceau de verges. Faites-en un faisceau. Liez-les en faisceau.* En termes d'Anatomie : *Faisceau de muscles, de nerfs. Faisceau musculaire, aponévrotique, etc.*

* **FAISCEAUX**, au pluriel, se dit, absolument, Des faisceaux de verges avec une hache au milieu, qui étaient, chez les anciens Romains, le symbole de la puissance des magistrats. *On portait douze faisceaux devant les consuls, et vingt-quatre devant le dictateur. Les proconsuls et les préteurs n'avaient que six faisceaux.*

* *Prendre les faisceaux,* Être élevé à la dignité consulaire. *Déposer, rendre les faisceaux, Se démettre de l'autorité consulaire.*

* **FAISCEAU**, se dit, par extension, en termes militaires, d'Un assemblage de fusils qu'on forme en engageant les baïonnettes les unes dans les autres, de manière que les fusils se soutiennent mutuellement et forment une espèce de pyramide. *Mettre les armes, les fusils en faisceau. Former les faisceaux. Rompre les faisceaux.*

* Il se dit également d'Une espèce de piquet autour duquel on range des fusils. *Allez mettre vos armes au faisceau. Courir au faisceau dans une alerte.*

* En Optique, *Faisceau de rayons lumineux,* Cône de rayons lumineux qui partent d'un même point, et que l'on isole par la pensée de tous les autres rayons, pour les soumettre à des considérations particulières.

FAISEUR

, EUSE. s.

* (On prononce *Feseur.*) Celui, celle qui fait quelque chose, qui fait habituellement certains ouvrages. Il ne se dit guère Des artisans dont la profession, l'art, le métier a un nom particulier, comme Serrurier, Cordonnier, Tailleur, etc. *Faiseur de malles. Faiseur de bas au métier. Faiseuse de corsets. Faiseur d'almanachs. Cela est du bon faiseur, de la bonne faiseuse.* Cette dernière phrase peut s'appliquer familièrement À toute personne habile dans l'art qu'elle cultive.

* Fam., *C'est un faiseur de livres, un faiseur de vers, un faiseur de vaudevilles, etc.,* se dit, par mépris, D'un auteur, d'un poëte, etc. On dit également, *C'est un faiseur de phrases, ce n'est qu'un faiseur de phrases,* en parlant De celui dont le langage ou le style est grave ou pompeux, mais dépourvu d'idées.

* Fig. et fam., *C'est un faiseur d'almanachs,* C'est un homme qui aime à pronostiquer.

* Prov., *Les grands diseurs ne sont pas les grands faiseurs,* Ceux qui se vantent le plus, qui promettent le plus, sont ordinairement ceux qui font le moins.

* **FAISEUR**, se dit quelquefois, par dénigrement, de Celui qui fait ou qui dit souvent certaines choses. *Un faiseur de systèmes. C'est un grand faiseur de protestations, un faiseur de compliments. Un ennuyeux faiseur de contes.*

* Il se dit encore, absolument, de Celui qui travaille habituellement pour un autre, ou qui fait le travail d'un autre. *Ce théâtre, ce libraire a ses faiseurs attitrés. Ce ministre est fort heureux d'avoir un si bon faiseur.*

FAIT

. s. m.

* Action, chose faite, ce qu'on fait, ce qu'on a fait. *Chacun répond de son fait. Il est garant de ses faits et promesses. Répondre, être garant du fait d'autrui. Par le fait d'un tel. Joindre le fait à la menace. Il nie le fait. Si l'on considère le fait en lui-même. On lui impute des faits graves. C'est par des faits que je veux lui prouver mon attachement. Ses faits ne répondent pas à ses promesses. Se vanter ainsi ne peut être que le fait d'un fanfaron.*

* Prov., *La bonne volonté est réputée pour le fait.*

* *Cela est du fait d'un tel,* C'est un tel qui en est l'auteur. *Cela est de mon fait. Cela est de votre fait. Elle est grosse du fait d'un tel.*

* *Les hauts faits, les beaux faits d'armes,* Les exploits militaires.

* Fam. et par plaisanterie, *Les faits et gestes d'une personne,* La vie et les actions d'une personne. *On sait ses faits et gestes.*

* En Jurispr., *Voies de fait,* Les actes de violence, les mauvais traitements, les coups donnés à quelqu'un. *Il est défendu d'user de voies de fait.*

* *Voie de fait,* au singulier, se dit aussi de Tout acte par lequel on s'empare violemment d'une chose sur laquelle on n'a point de droit reconnu.

* *En venir au fait,* En venir à l'exécution. *Il allait en venir au fait, si on ne l'eût retenu.*

* Fam., *Au fait et au prendre,* Au moment de l'exécution, quand il est question d'agir, de parler, etc. *Quand on vint, quand ce fut au fait et au prendre. Quand on en fut au fait et au prendre. On le dirait plein d'intelligence ; mais, au fait et au prendre, il n'est bon à rien.*

* *Prendre quelqu'un sur le fait,* Le surprendre dans le temps même où il fait une action qu'il voulait cacher. *Les voleurs ont été pris sur le fait. Il ne voulait pas qu'on sût qu'il travaillait à cet ouvrage, mais je l'ai pris sur le fait.*

* Fam., *Il y a un peu de malice, d'opiniâtreté, de folie, etc., dans son fait,* se dit en parlant D'une personne qui fait paraître quelque malice, qui met de l'opiniâtreté à quelque chose, etc.

* En termes de Palais, *Prendre le fait de quelqu'un,* ou *Prendre fait et cause pour quelqu'un,* Intervenir en cause pour lui. Cela signifie aussi, dans le langage ordinaire, Se déclarer pour quelqu'un, prendre son parti, le défendre.

* **FAIT**, signifie en général, Événement, toute chose qui arrive, qui a lieu, ou Le récit qui en est fait. *Un fait singulier. Un fait miraculeux. L'importance d'un fait. Citer un fait. C'est un fait unique dans l'histoire. Ces faits sont antérieurs à... Le récit des faits. Les faits historiques. Les faits sont bien rapportés par cet historien. Cette histoire est pleine de faits curieux. Présenter habilement les faits. Alléguer un fait. Le fait est constant, certain,*

exact, authentique. On m'a confirmé le fait. Ces faits ne laissent aucun doute sur sa culpabilité. Les faits seuls réfutent cette calomnie. Articuler des faits. Dénaturer les faits. Rétablir les faits.

* Il se dit souvent, dans une acception particulière, de L'événement, du cas, de l'espèce dont il s'agit ; et s'emploie surtout dans les discussions, les contestations, les plaidoiries, etc. *Il parla pendant une heure, sans dire un mot du fait. Conter, narrer, exposer le fait. Déduire le fait. Poser le fait. Le fait est tel. Voilà le fait. Demeurons dans le fait. Ne nous écartons pas du fait. Revenons au fait. Allons au fait. Venons au fait. Venez au fait,* ou elliptiquement, *Au fait. Il va droit au fait. Il est établi en fait que... Moyens de fait et de droit.* On dit, *Question de fait, point de fait,* par opposition à *Question de droit, point de droit.*

* Fam., *Aller au fait, venir au fait,* signifient, par extension, En venir à l'essentiel, au principal, à l'intéressant. *Pourquoi tant de détours ? venez donc au fait. C'est un homme qui va tout de suite au fait.* Elliptiquement, *Au fait, que voulez-vous de moi ?*

* *Au fait,* signifie quelquefois, Tout bien considéré. *Au fait, que risqué-je ?*

* En termes de Procéd., *Faits et articles,* Les faits sur lesquels, en matière civile, l'une des parties fait interroger sa partie adverse. *On l'a interrogé sur faits et articles.* On appelle *Faits admissibles et pertinents,* Ceux dont la preuve peut être admise, parce qu'ils appartiennent au fond de la cause. *Faits nouveaux,* Ceux qui n'ont pas encore été allégués au procès, et dont une partie demande à faire la preuve. En matière criminelle, on appelle *Faits justificatifs,* Ceux qu'un accusé allègue pour prouver son innocence.

* *C'est un fait, cela est de fait, il est de fait que...* se dit en parlant De choses constantes et avérées, qu'on ne peut nier. *Il est de fait qu'on ne m'a pas compris.*

* *Mettre en fait, poser en fait,* Avancer une proposition qu'on soutient être véritable. *Je mets en fait que ces deux personnes... Il met en fait qu'il n'y a point de vide absolu dans la nature.*

* *C'est un fait à part, c'est un autre fait,* C'est une autre chose, une autre affaire.

* Fam., *Le fait est que...* La vérité est que... *Le fait est que je n'en savais rien.*

* Fam., *Pour la rareté du fait,* À cause de la singularité de la chose. *Je voudrais bien voir cela, pour la rareté du fait.*

* *Être sûr de son fait,* Être sûr de ce qu'on dit, de ce qu'on avance, ou du succès de ce qu'on a entrepris.

* Fam., *Entendre bien son fait,* Être habile dans sa profession.

* *Être au fait,* Être bien instruit ; *Mettre au fait,* Instruire ; et, *Se mettre au fait,* S'instruire. *Quand vous serez au fait. Quand on vous aura mis au fait de toutes les circonstances, vous ne serez plus étonné. Vous vous mettrez aisément au fait de cette affaire.* Ces locutions s'emploient également en parlant De l'habitude, de l'habileté nécessaire pour faire certaines choses. *Cette jeune fille est bien au fait du ménage. Il se fut bientôt mis au fait de son nouvel emploi.*

* **FAIT**, se dit encore particulièrement, tant au sens physique qu'au sens moral, de Toute chose dont on a reconnu, vérifié, constaté l'existence ; et alors on l'emploie surtout en parlant De systèmes, de théories, d'hypothèses, etc. *Faits physiques. Faits physiologiques. Il tire de ce fait des conséquences trop générales. De nouveaux faits sont venus confirmer ce principe. Toute sa doctrine est appuyée sur les faits. Ce système a pour base des faits incontestables. L'examen, l'observation, l'étude des faits. Un grand nombre de faits. C'est là un fait très-remarquable. Aucun raisonnement ne saurait détruire un fait. Cette théorie s'évanouit devant les faits.*

* **FAIT**, signifie en outre, Ce qui est propre et convenable à quelqu'un. *Cette maison, cet emploi serait bien le fait d'un tel. Ce n'est pas mon fait. C'est justement votre fait. J'ai trouvé son fait. Ce mariage n'est point votre fait. Cette fille n'est point votre fait.*

* Il se dit également de La part qui revient, qui appartient à quelqu'un dans un total. *Il faut leur donner à chacun leur fait, pour qu'ils en disposent comme ils voudront. On a*

partagé cette succession, chacun a eu son fait. Tenez, voilà votre fait. Il a perdu, il a mangé tout son fait, tout son petit fait. Ce sens est familier.

* Fig. et fam., *Donner à quelqu'un son fait,* Se venger de lui, ou par quelque discours, ou par quelque violence. *Il me voulait railler, mais je lui ai donné son fait. Il attendit son ennemi, et lui donna son fait.*

* Fam., *Dire à quelqu'un son fait,* Lui parler vertement, avec force, lui dire ses vérités.

* **DANS LE FAIT, PAR LE FAIT. loc. adverbiales**, Réellement, effectivement, au fond, quelles que soient les apparences. *On envie sa condition, quoique, dans le fait, il soit très-malheureux. Malgré son air patelin, c'est, dans le fait, un homme très-dangereux. Il se trouva, par le fait, maître absolu de tout le pays.*

* **DE FAIT. loc. adv.** En réalité, véritablement. Il se dit par opposition à ce qui n'est que fictif, apparent, etc. *Il n'était roi que de nom, un autre l'était de fait.*

* En Jurispr., *Possession de fait*, se dit par opposition à *Possession de droit.* On dit dans un sens analogue, *Gouvernement de fait.*

* **DE FAIT**, signifie quelquefois, Effectivement. *On annonça qu'il viendrait bientôt ; et, de fait, un quart d'heure après il arriva.* Ce sens est familier.

* **EN FAIT DE. loc. prépositive**, En matière de. *En fait de procès, de littérature, de religion, etc. Maître en fait d'armes.*

* **SI FAIT. loc. adverbiale et populaire**, qui s'emploie dans le sens d'Au contraire, quand on vent affirmer ce qu'un autre nie ou met en doute. *Vous ne me connaissez pas ? Si fait, je vous connais bien. Je crois qu'il n'a pas été là. Si fait, il y a été.*

* **TOUT À FAIT. adv.** Entièrement. *L'ouvrage est tout à fait terminé. Il était dans un état tout à fait déplorable. Il est tout à fait ruiné.*

FAÎTAGE

. s. m.

* T. d'Archit. L'ensemble du comble d'un bâtiment, la charpente, la couverture, etc. On donne plus particulièrement ce nom à La pièce de bois qui termine le comble, et sur laquelle s'appuient les chevrons.

* Il se dit aussi d'Une table de plomb que les couvreurs mettent au haut d'un toit.

* **FAÎTAGE**, en termes de Jurisprudence féodale, Droit que chaque propriétaire payait annuellement au seigneur, pour le faîte de sa maison.

* Il signifie aussi, Le droit qu'avaient, en certains lieux, les habitants de prendre dans les bois du seigneur une pièce de bois pour servir de comble ou de faîte à leur maison.

FAITARDISE

. s. f.

* Fainéantise, lâche paresse. *Il passe sa vie dans une honteuse faitardise.* Il est vieux.

FAÎTE

. s. m.

* Le comble, la partie la plus élevée d'un bâtiment, d'un édifice. *Le faîte d'une maison, d'un temple.*

* Il se dit, par extension, Du sommet de certaines choses qui ont de l'élévation. *Le faîte d'une cheminée. Le faîte d'un arbre. Monter au faîte.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Le faîte des grandeurs. Le faîte des honneurs. Le faîte de la gloire.*

FAÎTIÈRE

. adj. f.

* Il se dit Des objets placés au faîte des combles. *Tuile faîtière. Lucarnes faîtières.*

* Il se dit, substantivement, Des tuiles creuses qui recouvrent le faîte d'un toit. *Il manque plusieurs faîtières à ce toit.*

* *La faîtière d'une tente*, La perche qui est au haut de la tente, et qui s'étend d'un bout à l'autre pour soutenir la toile.

FAIX

. s. m.

* Charge, fardeau. Il se dit surtout d'Une charge pesante. *Ce crocheteur succombe sous le faix. Ce faix est trop pesant pour lui. Plier sous le faix. Ces colonnes portent un faix prodigieux.*

* *Ce bâtiment a pris son faix*, Il s'est affaissé, depuis sa construction, autant qu'il le devait.

* **FAIX**, s'emploie aussi figurément. *Il succombe sous le faix des affaires. Il a trop d'occupations, il succombe sous le faix. C'est un ministre capable de supporter le faix du gouvernement. Un peuple qui gémit sous le faix des impôts.* Poétiquement, *Le faix des ans, des années.*

FAKIR

. s. m.

* *Voyez* **FAQUIR**.

FALAISE

. s. f.

* On appelle ainsi Des terres et des rochers escarpés le long des bords de la mer. *Cette côte est toute bordée de falaises. Les falaises de Normandie.*

FALAISER

. v. n.

* T. de Marine. Il se dit De la mer quand elle vient se briser contre une falaise. *La mer falaise.*

FALARIQUE

. s. f.

* Les anciens désignaient par ce mot, tantôt Une espèce de dard enflammé qu'on tirait avec l'arc contre les tours d'une place assiégée, pour y mettre le feu ; tantôt Une poutre ferrée à plusieurs pointes, et chargée de matières inflammables, qu'on jetait avec la baliste ou la catapulte.

FALBALA

. s. m.

* Bandes d'étoffe plissées qu'on met pour ornement à une robe, à des rideaux, etc. *Robe, jupe à falbala. Rideaux à falbala, garnis de plusieurs falbalas, garnis de falbalas.*

FALCIDIE

ou FALCIDIENNE. adj. f.

* T. de Droit romain. Il ne s'emploie que dans cette locution, *Quarte falcidie* ou *falcidienne,* Droit qu'avait un héritier institué, en pays de droit écrit, de retrancher un quart sur les legs, fidéicommis, etc., lorsque, les legs payés, il ne lui serait pas resté un quart de la succession du testateur.

FALLACE

. s. f.

* Tromperie, fraude. *C'est un homme sans fraude et sans fallace.* Il est vieux.

FALLACIEUSEMENT

. adv.

* D'une manière fallacieuse. *Agir fallacieusement.*

FALLACIEUX

, EUSE. adj.

* Trompeur, frauduleux. *Esprit fallacieux. Argument fallacieux. Serments fallacieux.* Politique fallacieuse. Il ne s'emploie guère que dans le style élevé.

FALLOIR

. v. n. impersonnel

* (*Il faut, il fallait, il fallut, il a fallu, il faudra, il faudrait, qu'il faille, qu'il fallût.*) Être de nécessité, de devoir, d'obligation, de bienséance. Dans ce sens, il n'est guère d'usage à l'infinitif. *Il faut faire telle chose. Il faut que je fasse telle chose. Il faut voir le monde pour se former. Il fallait dès ce moment y donner ordre. Il a fallu le payer. Il faudra le satisfaire. Il fallut en passer par là. Il faudrait s'en informer. Pensez-vous qu'il faille croire tout ce qu'il dit ? Je ne croyais pas qu'il fallût faire ce voyage. Elle parle plus qu'il ne faut.*

* Fam., *C'est un faire le faut,* C'est une chose qu'il faut absolument faire.

* Fam., *Un homme, une personne comme il faut,* Un homme, une personne d'un rang distingué. *C'est un homme très comme il faut. Les gens comme il faut ne suivent plus cette mode.*

* Fam., *Si faut-il, encore faut-il que....* Il est nécessaire, malgré tout, que.... *Si faut-il qu'il s'explique de façon ou d'autre. Si faut-il en être éclairci. Encore faut-il que je sache à quoi m'en tenir.* La première de ces locutions a vieilli.

* Fam., *Il faut voir,* Il est curieux, intéressant de voir. *Il faut voir ce que cela deviendra.* On le rejette quelquefois à la fin de la phrase, en manière d'exclamation. *On les battit, il faut voir ! Ce sont de fort bonnes gens, et qui nous reçurent, il faut voir !* On dit dans un sens analogue, *Aussi faut-il voir. Il a fait l'insolent ; aussi faut-il voir comme on l'a traité !*

* Fam., *C'est ce qu'il faudra voir,* se dit Pour faire entendre que l'on saura mettre des empêchements à ce qu'une personne projette de faire. *Il veut me faire ôter mon emploi : c'est ce qu'il faudra voir.*

* **FALLOIR**, se dit aussi De ce dont on a besoin. *Il lui fallait cent francs. Je lui ai prêté ce qu'il lui fallait pour payer ses créanciers. Il lui faut un habit. Il lui fallait un cheval. Que lui faut-il encore ? Il est toujours chagrin, il ne sait ce qu'il lui faut. Combien vous faut-il de soldats ? J'ai l'homme qu'il vous faut, ce qu'il vous faut. Ce sont de ces gens comme il en faut dans une réunion.*

* Il se dit, particulièrement, De ce qu'on doit donner d'argent à quelqu'un pour un prix, pour un salaire. *Combien vous faut-il, que vous faut-il pour votre marchandise, pour votre peine ? Il dit qu'il lui faut tant. Il demande plus qu'il ne lui faut.*

* **FALLOIR**, se dit encore dans le sens de Manquer ; et alors il ne s'emploie qu'avec la particule *En,* et le pronom de la troisième personne. Dans ce sens, il se conjugue avec

l'auxiliaire. *Être. Il s'en faut de beaucoup que leur nombre soit complet. Il s'en faut beaucoup que l'un soit du mérite de l'autre. Il s'en faut de peu que ce vase ne soit plein. Il s'en fallait peu qu'il n'eût achevé. Il s'en est peu fallu qu'il n'ait été tué. Il ne s'en est presque rien fallu. Peu s'en est fallu que je ne vinsse. Il a fini son travail, ou peut s'en faut. Vous dites qu'il s'en faut tant que la somme entière n'y soit. Il ne peut pas s'en falloir tant.*

* **TANT S'EN FAUT QUE. loc. adv.** Bien loin que. *Tant s'en faut qu'il y consente, qu'au contraire il fera tout pour l'empêcher.*

* Fam., *Tant s'en faut qu'au contraire*, s'emploie quelquefois, par plaisanterie, pour dire simplement, Au contraire. *Vous demandez si cette femme est jolie, tant s'en faut qu'au contraire.*

FALOT

. s. m.

* Espèce de grande lanterne ordinairement faite de toile. *Porter un falot au bout d'un bâton.*

* Il se dit également d'Un grand vase qu'on emplit de suif, de poix-résine et d'autres matières combustibles, pour éclairer les abords d'un lieu de fête, les cours d'une grande maison, etc. On dit plus ordinairement, *Pot à feu.*

FALOT

, OTE. adj.

* Ridicule, plaisant, drôle. *Conte falot. Aventure falote.*

* Il est aussi substantif. *Il fait le falot. C'est un plaisant falot.* Ce mot est familier.

FALOTEMENT

. adv.

* D'une manière falote.

FALOURDE

. s. f.

* Gros fagot de quatre ou cinq bûches de bois à brûler, liées ensemble. *Faire, vendre des falourdes. Brûler une falourde.*

FALQUER

. v. n.

* T. de Manége qui s'emploie dans cette phrase, *Faire falquer un cheval,* Le faire couler sur les hanches en deux ou trois temps, et en formant un arrêt ou demi-arrêt.

FALSIFICATEUR

. s. m.

* Celui qui falsifie. *Il a été condamné comme falsificateur de titres.*

FALSIFICATION

. s. f.

* Action par laquelle on falsifie, ou État de la chose falsifiée. *Il est coupable de falsification. La falsification de cet acte est visible.*

FALSIFIER

. v. a.

* Altérer, changer, dénaturer quelque chose, avec dessein de tromper. Dans ce sens, on l'emploie surtout en parlant De l'écriture, d'un sceau, d'un acte, d'un texte, etc. *Falsifier l'écriture. Falsifier un seing, un sceau, un cachet. Falsifier un contrat, une obligation, une promesse. Falsifier un texte, un passage, une date.*

* Il signifie aussi, Altérer une substance quelconque par un mauvais mélange. *Falsifier des métaux. Falsifier une denrée. Falsifier du vin.*

* *Falsifier de la monnaie,* L'altérer quant à la valeur intrinsèque.

* **FALSIFIÉ, ÉE. participe**

FALUN

. s. m.

* Assemblage de coquilles brisées qu'on trouve en masse à une certaine profondeur de terre, et qu'on emploie en engrais comme la marne.

FALUNER

. v. a.

* T. d'Agricult. Répandre du falun sur un champ. *Faluner une terre.*

* **FALUNÉ, ÉE. participe**

FALUNIÈRE

. s. f.

* Mine de falun, endroit d'où l'on extrait du falun. *Ouvrir une falunière. Exploiter une falunière.*

FÂME

. s. f.

* Renommée. Il ne s'emploie que dans cette phrase d'ancienne Pratique, *Rétabli en sa bonne fâme et renommée.*

FAMÉ

, ÉE. adj.

* Qui a telle ou telle réputation. Il ne se dit guère qu'avec *bien* ou *mal,* et par rapport aux moeurs. *Cet homme est mal famé. Elle est bien famée.* Il est familier.

FAMÉLIQUE

. adj. des deux genres

* Qui est souvent tourmenté de la faim, faute d'avoir de quoi la satisfaire. *Estomac famélique. Homme famélique. Auteur famélique.* Il est familier et ne s'emploie guère que par dénigrement.

* *Visage famélique, mine famélique,* Le visage, la mine d'une personne qui paraît misérable et tourmentée de la faim.

* **FAMÉLIQUE**, est aussi substantif. *Il a bien l'air, le visage d'un famélique.*

FAMEUX

, EUSE. adj.

* Renommé, célèbre, insigne dans son genre. *Fameux conquérant. Fameux écrivain. Fameux orateur. Historien fameux. Fameux astronome. Médecin fameux. Porter un nom fameux. Fameuse université. Ville fameuse. Siége fameux. Bataille fameuse. Fameux voleur. Fameux brigand. Fameuse courtisane. Une mer fameuse en naufrages, par cent naufrages.*

* Pop. : *C'est un fameux imbécile. Voilà une fameuse bêtise.*

FAMILIARISER

. v. a.

* Rendre familier avec quelqu'un. Il ne s'emploie guère, dans ce sens, qu'avec le pronom personnel. *Se familiariser avec les plus grands seigneurs. Se familiariser avec tout le monde.*

* Il signifie absolument, Prendre des manières trop familières. *C'est un homme qui se familiarise aisément. Il se familiarise bientôt.*

* **FAMILIARISER**, signifie, par extension, Accoutumer, habituer. *Familiariser quelqu'un avec le travail. Il est difficile de familiariser une nation avec de nouveaux usages. Familiariser un cheval avec le bruit des armes à feu.*

* *Se familiariser une langue étrangère,* La parler, l'entendre comme sa langue maternelle. *Se familiariser un auteur,* Le posséder bien, l'entendre sans peine. *Se familiariser le style d'un auteur, la manière d'un artiste, etc.,* Se rendre familier et comme propre le style d'un écrivain, etc.

* **FAMILIARISER**, s'emploie également, dans le sens qui précède, avec le pronom personnel, régime direct. *Se familiariser avec le danger. Il s'est familiarisé avec la douleur. Se familiariser avec la goutte. Se familiariser avec un auteur. Se familiariser avec une langue étrangère.*

* **FAMILIARISÉ, ÉE. participe**, *Il est encore peu familiarisé avec cette langue.*

FAMILIARITÉ

. s. f.

* Privauté, manière de vivre familièrement avec quelqu'un. *Ils vivent dans la plus grande familiarité. Il n'y a pas grande familiarité entre eux. J'ai beaucoup de familiarité avec lui Il tient sa gravité, il n'aime pas qu'on prenne trop de familiarité avec lui. Prendre des airs de familiarité. En user avec familiarité.* Prov., *La familiarité engendre le mépris.*

* Il se dit aussi, surtout au pluriel, Des manières familières. *Prendre, se permettre des familiarités avec quelqu'un.* On dit quelquefois en mauvaise part, *Avoir des familiarités avec une femme,* En obtenir des faveurs.

FAMILIER

, IÈRE. adj.

* Qui a une habitude particulière avec quelqu'un, qui vit avec lui librement et sans façon, sans cérémonie, comme on a coutume de vivre avec les gens de sa famille. *Être familier avec quelqu'un. Se rendre familier avec le monde, avec tout le monde. C'est un de ses amis les plus familiers.*

* *Esprit, démon, génie familier,* Sorte de génie que l'on croyait attaché à une personne, pour la guider, l'inspirer, la servir. *L'esprit, le démon familier de Socrate. Froissard dit que Gaston Phoebus, comte de Foix, avait un esprit familier.*

* **FAMILIER**, se dit également Des choses où il y a de la familiarité. *Ils vivent dans un commerce très-familier. La conversation prit un tour plus familier. Entretien familier. Propos familiers. Prendre un air, un ton familier, l'air, le ton familier. Il prend des airs familiers, très-familiers avec ses supérieurs. Il a des manières familières, un peu trop familières.*

* *Discours familier, langage familier, style familier,* Discours, langage, style simple et sans recherche, tel que celui dont on se sert ordinairement dans la conversation, et dans les lettres qu'on écrit à ses amis.

* *Terme, mot familier, expression, locution familière, etc.*, Mot, terme, expression, locution qui ne peut entrer que dans le langage familier. Détaler *est un terme familier, est familier.* À la croque au sel *est une expression, une locution familière. Cet écrivain affecte l'emploi des termes, des mots familiers. Ce tour est trop familier.*

* *Terme familier, expression familière,* se disent aussi d'Un terme, d'une expression qui ne sont pas assez respectueux, eu égard aux personnes à qui ou devant qui l'on parle. *Les termes d'*affection *et d'*amitié *sont des termes trop familiers à l'égard des personnes qui sont beaucoup au-dessus de nous.*

* Prov., *Être familier comme les Épîtres de Cicéron,* se dit D'une personne qui se rend trop familière ; par allusion aux Épîtres de Cicéron à ses amis, qu'on appelle ses *Épîtres familières.*

* **FAMILIER**, signifie aussi, Ordinaire, habituel, accoutumé. *Ce défaut est familier aux auteurs. Ce terme lui est familier.*

* Il se dit encore De ce que l'on connaît, de ce que l'on sait ou que l'on fait bien, pour l'avoir souvent vu, éprouvé, étudié, pratiqué, etc. *Les traits de cette personne me sont familiers. Ces notions doivent maintenant leur être familières. Cet exercice lui est familier. Il n'a point de peine à faire telle chose, elle lui est devenue familière. Il s'est rendu cette langue familière comme sa langue maternelle.*

* **FAMILIER**, s'emploie substantivement, et signifie, Celui qui affecte la familiarité avec les personnes d'un état au-dessus du sien. *Il fait le familier avec le ministre, avec ce prince.*

* Il se dit aussi de Ceux qui vivent habituellement et familièrement avec une personne éminente ; et, dans ce sens, on l'emploie surtout au pluriel. *C'est un des familiers du prince, du ministre, etc.*

* *Les familiers de la maison,* Ceux qui sont reçus habituellement et familièrement dans une maison.

* **FAMILIER**, est aussi Le nom des officiers de l'inquisition, en Espagne et en Portugal. *Un familier de l'inquisition. La fonction des familiers est d'arrêter les prisonniers par ordre de l'inquisition.*

FAMILIÈREMENT

. adv.

* D'une manière familière. *Vivre, agir familièrement avec quelqu'un. Ils s'entretenaient familièrement ensemble.*

FAMILLE

. s. f. coll.

* Toutes les personnes d'un même sang, comme enfants, frères, neveux, etc. *C'est un homme qui chérit sa famille. Il vit bien avec sa famille. Sa famille est très-nombreuse. La famille royale. Réunir sa famille. Il était le chef de la famille. Tous les membres de la famille. Conseil de famille. Sa famille voulut le venger. La famille de sa femme. Il ne veut voir personne de la famille. Porter le trouble dans les familles. Être en famille. Dîner en famille. Un repas, une fête de famille. Ce sont des devoirs de famille.* Par extension, *La grande famille humaine.*

* Il se dit quelquefois de Parents qui habitent ensemble ; et plus particulièrement Du père, de la mère et des enfants, ou même Des enfants seulement. *Il ne se plaît que dans sa famille. Vivre en famille. Il est traité comme une personne de la famille. J'ai passé huit jours dans cette aimable famille. Il n'y a que trois ans qu'il est marié, il a déjà de la famille. Sa famille augmente de jour en jour. Il est chargé d'une nombreuse famille. Père*

de famille. Mère de famille. C'est un bon père, une bonne mère de famille. Plusieurs de ceux qui ont péri étaient des pères de famille. On le dit quelquefois, dans un sens analogue, en parlant Des animaux. *Le castor prévoit tous les besoins de sa famille. Voyez cette poule accourir avec sa petite famille.*

* *Fils, fille de famille,* Celui, celle qui vit sous l'autorité de son père et de sa mère, ou sous l'autorité d'un tuteur. *Il n'est pas prudent de prêter aux fils de famille.*

* En Droit romain, *Père de famille,* se dit de Toute personne qui jouit de ses droits, qui n'est point sous la puissance d'autrui. *Chez les Romains, les bâtards naissaient pères de famille.*

* En termes de Pratique, *User, prendre soin d'une chose en bon père de famille*, se dit en parlant Des choses dont on a le soin, et signifie, Ménager, administrer une chose avec autant d'économie que le propriétaire lui-même pourrait le faire.

* En termes de Peinture, *Sainte Famille,* Tableau qui représente Notre-Seigneur, la Vierge, saint Joseph, et quelquefois saint Jean. *Une sainte Famille de Raphaël. Une sainte Famille du Poussin.*

* **FAMILLE**, signifie aussi, Race, maison ; et il se dit, en ce sens, De ceux qui sont de même sang par les mâles. *Bonne famille. Honnête famille. Famille riche, considérable, noble, ancienne. De quelle famille est-elle ? Dites-moi votre nom de famille. La ruine des familles. Déshonorer sa famille. Il s'est allié dans telle famille. Entrer dans une famille par alliance. Il est de famille de robe. Il est d'une famille bourgeoise. Il y a eu de grands hommes dans cette famille. Ces deux familles sont depuis longtemps ennemies l'une de l'autre.*

* *Enfant de famille,* Jeune homme d'une naissance honnête.

* *Avoir un air de famille,* Avoir cette conformité de traits, de physionomie, qui existe ou qu'on croit reconnaître entre les personnes d'une même famille. *Ils ont tous un air de famille.*

* Il est à remarquer que, quand on parle des grandes et anciennes races de France et des pays étrangers, on se sert moins ordinairement du mot de *Famille* que de celui de *Maison ;* et qu'au contraire, lorsqu'on parle des anciens Grecs ou des anciens Romains, on emploie de préférence le mot de *Famille. La famille des Héraclides. La famille des Scipions. La famille Claudienne. La famille des Césars.*

* **FAMILLE**, se prend aussi pour Toutes les personnes, parentes ou non, maîtres ou serviteurs, qui vivent dans une même maison. *Chef de la famille. Le gouvernement de la famille.*

* **FAMILLE**, en parlant Des grands d'Italie, se dit de Toutes les personnes attachées au service d'une maison. *La famille d'un cardinal.*

* **FAMILLE**, se dit encore, en Histoire naturelle, d'Un assemblage de plusieurs genres ou espèces qui ont un certain nombre de caractères communs. *Des naturalistes ont partagé les mammifères en quinze familles. Cet ordre d'oiseaux est divisé en trois familles. Les labiées, les ombellifères, les légumineuses, etc., forment des familles de plantes. La famille des labiées, des ombellifères. Les familles naturelles de Jussieu. Ces deux animaux, ces deux plantes sont de la même famille.* On l'applique dans un sens analogue À la classification des substances chimiques.

* Il se dit également, en Grammaire, de La réunion, de la collection des mots qui ont une même racine. *Une famille de mots très-nombreuse. Ranger les mots par familles.* Goûter *et* déguster *sont deux mots de la même famille.*

FAMINE

. s. f.

* Disette générale dans une ville, dans une province, etc., de pain et des autres choses nécessaires à la nourriture. *Il y eut une grande famine cette année-là. Par un temps de famine. La famine est un des plus grands fléaux qui puissent désoler un pays. La famine se mit dans la ville. Prendre une ville par famine.*

* Fig. et fam., *Crier famine,* Se plaindre hautement de la disette où l'on se trouve, ou que l'on craint.

* Prov. et fig., *Crier famine sur un tas de blé,* Se plaindre comme si l'on manquait de tout, quoiqu'on soit dans l'abondance.

* Fam., *Prendre quelqu'un par famine,* Lui retrancher le nécessaire pour l'obliger à faire ce qu'on exige de lui.

FANAGE

. s. m.

* Action de faner l'herbe d'un pré fauché ; ou Le salaire de ceux qui sont employés à ce travail. *Il faut attendre le beau temps pour le fanage de ce pré. Il en a coûté tant pour le fanage de ce pré.*

* **FANAGE**, signifie aussi, Tout le feuillage d'une plante.

FANAISON

. s. f.

* Temps de faner le foin. *Pendant la fanaison.*

FANAL

. s. m.

* Espèce de grosse lanterne dont on se sert sur les vaisseaux. *Mettre le fanal au grand mât. Il éteignit son fanal pour cacher sa route aux ennemis. Fanaux pour signaux. Fanaux de poupe. La réale de France portait trois fanaux à sa poupe. Le vaisseau amiral porte tous ses fanaux allumés la nuit, pour marquer la route au reste de l'armée. Fanaux de combat, de soute, etc.*

* Il se dit aussi Des feux qu'on allume durant la nuit sur des tours, à l'entrée des ports et le long des plages maritimes, pour indiquer aux bâtiments la route qu'ils doivent tenir. En ce sens, on dit plus ordinairement, *Phare.*

* Il s'emploie quelquefois au figuré dans le style soutenu, et se dit de Ce qui sert de guide, de lumière dans les arts, dans les sciences, etc. *Ces grandes vérités, une fois découvertes, devinrent autant de fanaux à l'aide desquels on se dirigea dans les recherches scientifiques.*

FANATIQUE

. adj. des deux genres

* Aliéné d'esprit, qui croit avoir des apparitions, des inspirations. Il ne se dit guère qu'en fait de Religion. *Les illuminés, les trembleurs sont fanatiques.*

* Il signifie plus ordinairement, Qui est emporté par un zèle outré, et souvent cruel, pour une religion. *Prédicateur fanatique. Les jeunes gens sont souvent plus fanatiques que les vieillards.*

* Il se dit, par extension, De celui qui se passionne à l'excès pour un parti, pour une opinion, pour un auteur, etc. *Être fanatique d'une opinion, d'un auteur.*

* Il se dit également Des passions, des doctrines, etc. *Un zèle fanatique. Une rage fanatique. Des opinions, des doctrines fanatiques.*

* Il est aussi substantif. *Il y a des fanatiques dans toutes les religions. Un fanatique de l'antiquité.*

FANATISER

. v. a.

* Rendre fanatique pour une religion, une secte, etc. *Il les fanatisa par ses prédications furibondes.*

* **FANATISÉ, ÉE. participe**, *C'est un homme fanatisé, une tête fanatisée.*

FANATISME

. s. m.

* Illusion du fanatique, de celui qui se croit inspiré. *C'est un vrai fanatisme.*

* Il se dit plus ordinairement d'Un zèle outré, et souvent cruel, pour une religion, ou d'Un attachement opiniâtre et violent à un parti, à une opinion, etc. *Être animé du plus ardent fanatisme. Les excès du fanatisme religieux, du fanatisme. Le fanatisme de la liberté. Ce n'est plus en eux une passion, c'est un vrai fanatisme.*

* Il se dit aussi d'Une secte de fanatiques. *On eut bien de la peine à détruire ce fanatisme naissant.*

FANE

. s. f.

* Il se dit Des feuilles tombées de l'arbre qui les a produites. *Amasser les fanes. Ôter les fanes, la fane, des allées d'un jardin.*

* Il se dit quelquefois Des feuilles qui tiennent encore aux plantes. *La fane commence à sécher, à jaunir.*

* Il signifie particulièrement, en termes de Jardinier-fleuriste, L'enveloppe foliacée de la fleur des anémones et des renoncules.

FANER

. v. a.

* Tourner et retourner l'herbe d'un pré fauché, pour la faire sécher. *Voilà un beau temps pour faner. Faner l'herbe d'un pré.*

* Il signifie aussi Flétrir. *Le grand hâle fane les fleurs.*

* Il signifie, par extension, Altérer l'éclat, d'une couleur, du teint. *Le soleil a fané cette couleur. Cette longue reclusion lui a fané le teint.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel dans les deux derniers sens. *L'herbe se fane quand on la laisse trop longtemps sur pied. Les fleurs commencent à se faner dès qu'elles sont cueillies. Cette couleur s'est fanée. Son teint se fane.*

* Fig., *Cette femme commence à se faner, se fane,* Sa beauté commence à diminuer, diminue. On dit de même que *La beauté se fane.*

* **FANÉ, ÉE. participe**, *Couleur fanée. Teint fané. C'est une beauté un peu fanée.*

FANEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui fane les foins. *Payer les faneurs, les faneuses.*

FANFAN

. s. m.

* Terme familier dont les mères et les nourrices se servent quelquefois en caressant leurs enfants.

FANFARE

. s. f.

* Sorte d'air exécuté par des cors ou des trompettes. *Une joyeuse fanfare. Sonner des fanfares.*

* Il se dit particulièrement, en termes de Chasse, de L'air qu'on sonne au lancer du cerf.

FANFARON

. adj. m.

* Qui fait le brave, qui se vante de l'être, et qui ne l'est pas. *Il n'est pas brave, il n'est que fanfaron. C'est l'homme du monde le plus fanfaron. Il est timide et fanfaron.*

* Il signifie aussi, Qui vante trop, qui exagère sa bravoure, qui veut trop la faire paraître. *Il est brave et fanfaron en même temps. On ne disconvient pas qu'il ne soit brave, mais il est un peu trop fanfaron.*

* Il se dit, dans un sens plus général, De celui qui se vante trop en quelque chose que ce soit, et qui veut passer pour valoir plus qu'il ne vaut en effet. *Tout ce qu'il dit de son mérite fait voir qu'il est extrêmement fanfaron, qu'il est un peu fanfaron.*

* Il se dit même quelquefois De l'air, des manières, des discours. *Air fanfaron. Propos, discours fanfarons.*

* **FANFARON**, est aussi substantif, et signifie, Faux brave, poltron qui fait le brave. *C'est un fanfaron, un des plus grands fanfarons du monde. Ce n'est qu'un fanfaron.*

* Il signifie aussi, Celui qui se vante au delà de la vérité ou de la bienséance, qui promet par ostentation plus qu'il ne peut tenir. *Il parle en fanfaron, comme un fanfaron. C'est un grand fanfaron. Faire le fanfaron. Les fanfarons se vantent du bien qu'ils n'ont pas fait. Un fanfaron de vertu.*

* *Un fanfaron de vice,* se dit de Celui qui se vante d'être plus corrompu qu'il ne l'est en effet.

FANFARONNADE

. s. f.

* Rodomontade, vanterie en paroles. *Quelle ridicule fanfaronnade ! Toutes ces menaces ne sont que des fanfaronnades. Faire des fanfaronnades.*

FANFARONNERIE

. s. f.

* Caractère du fanfaron ; habitude de faire, de dire des fanfaronnades. *Il est d'une fanfaronnerie insoutenable. Tout son fait n'est que fanfaronnerie. C'est pure fanfaronnerie.*

FANFRELUCHE

. s. f.

* Terme familier qui se dit, par mépris, d'Un ornement vain, frivole et de peu de valeur.

FANGE

. s. f.

* Boue, bourbe. *Il est tombé dans la fange. Il est tout couvert de fange.*

* Il se dit figurément, par mépris, d'Une condition basse, abjecte. *Il est né dans la fange. Je l'ai tiré de la fange. Il s'est élevé de la fange au plus haut degré de fortune.*

* Il signifie aussi, L'état d'avilissement d'une personne qui vit dans la débauche, qui mène une conduite honteuse et déréglée. *Cet homme vit dans la fange, se traîne, croupit dans la fange des vices, du vice.*

* Il se dit quelquefois, dans le langage ascétique, Des voluptés du monde, par opposition à La vie dévote. *Être plongé dans la fange des voluptés du monde, des plaisirs terrestres.*

FANGEUX

, EUSE. adj.

* Boueux, plein de fange. *Un terrain fangeux. Une terre fangeuse. Un chemin tout fangeux.*

FANON

. s. m.

* La peau qui pend sous la gorge d'un taureau, d'un boeuf. *Le fanon d'un taureau. Le fanon d'un boeuf gras.*

* Il se dit aussi Des lames cornées qui garnissent transversalement le palais de la baleine. *Les fanons d'une baleine.*

* Il signifie en outre, L'assemblage de crins qui tombe sur la partie postérieure des boulets du pied d'un cheval, et cache l'ergot.

* **FANON**, signifie encore, Cet ornement de la largeur d'une étole, que les prêtres et les diacres portent au bras gauche, lorsqu'ils officient. *Le fanon doit être de même étoffe que l'étole.* On dit plus ordinairement *Manipule,* excepté en termes de Blason.

* Il se dit également, au pluriel, Des deux pendants de la mitre d'un évêque ou d'un archevêque, et Des pendants d'une bannière.

FANONS

. s. m. pl.

* T. de Chirur. Sorte d'attelle, d'une forme particulière, qu'on employait autrefois dans les fractures de la cuisse et du bras, pour maintenir les fragments des os en contact. *Appliquer les fanons.*

FANTAISIE

. s. f.

* L'imagination, la faculté imaginative de l'homme. Il n'est guère d'usage, en ce sens, que dans le didactique, et quelques-uns écrivent *Phantaisie,* suivant l'étymologie. *La fantaisie est le réceptacle des images.* Ce sens a vieilli.

* Il signifie généralement, Esprit, pensée, idée. *Ceci m'est venu en fantaisie. Ne vous mettez pas cela en fantaisie. Ôtez cela de votre fantaisie. Avoir quelque chose dans la fantaisie. S'imprimer quelque chose dans la fantaisie. Il a en fantaisie qu'il se porterait mieux s'il changeait d'air.*

* Il signifie encore, Humeur, envie, désir, volonté. *Vivre à sa fantaisie. Faire à sa fantaisie. Suivre sa fantaisie. Il m'a pris fantaisie de faire cela. Il m'a pris une fantaisie. Il m'a pris en fantaisie de faire telle chose. Il a eu fantaisie de voyager.*

* Il signifie également, Opinion, sentiment, goût. *Chacun en parle et en juge selon sa fantaisie, à sa fantaisie. Cela est exécuté à ma fantaisie. Il travaille bien, il écrit bien à ma fantaisie. Cela est tout à fait à ma fantaisie. Selon ma fantaisie.*

* Il se prend aussi pour Caprice, boutade, bizarrerie. *Il a fait cela par fantaisie et non par raison. Quelle fantaisie vous a pris ? Il a des fantaisies ridicules. Quelle fantaisie lui est passée par la tête ? C'est un homme plein de fantaisies.*

* *Robe, habit, etc., de fantaisie,* Robe, habit d'un goût nouveau et singulier. On appelle aussi *Objet de fantaisie,* ou simplement *Fantaisie,* Toute chose qui est moins utile qu'elle n'est curieuse par sa nouveauté ou par sa bizarrerie. *Acheter des objets de fantaisie, des fantaisies. Un magasin de fantaisies.*

* En termes de Peinture, *Peindre de fantaisie,* Peindre sans avoir de modèle qu'on se propose d'imiter. On dit de même, *Tête, portrait de fantaisie,* Tête, portrait qui est de pure imagination.

* Prov., *Fantaisies musquées,* Envies, pensées bizarres et capricieuses.

* **FANTAISIE**, se dit aussi, surtout en termes de Peinture et de Musique, Des ouvrages où l'on suit plutôt les caprices de son imagination que les règles de l'art, mais sans abandonner tout à fait ces dernières. *Fantaisie de peintre. Des arabesques entremêlées de figures d'hommes et d'animaux, sont des fantaisies. Fantaisie de musicien. Fantaisie pour le piano.*

FANTASMAGORIE

. s. f.

* Sorte de spectacle qui consiste à faire apparaître, dans un lieu obscur, des images qui semblent être des ombres, des fantômes que l'on évoque.

* Il se dit figurément, en Littérature et dans les Arts, de L'abus des effets produits par des moyens surnaturels ou extraordinaires. *Ce roman, ce drame est rempli d'évocations, d'apparitions, de scènes nocturnes ; je n'aime point toute cette fantasmagorie.*

FANTASMAGORIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à la fantasmagorie. *Appareil fantasmagorique. Apparition fantasmagorique.*

FANTASQUE

. adj. des deux genres

* Capricieux, sujet à des fantaisies, à des caprices. *Homme fantasque. Esprit fantasque. Humeur fantasque. La mule est un animal fantasque. Il est fantasque comme une mule.*

* Il signifie aussi, Bizarre, extraordinaire dans son genre. *Opinion fantasque. Ouvrage fantasque. Décision fantasque. Habit fantasque.*

FANTASQUEMENT

. adv.

* D'une manière fantasque et bizarre. *Il s'habille fantasquement.* Il est peu usité.

FANTASSIN

. s. m.

* Soldat à pied, soldat d'infanterie. *Un bon fantassin. Il avait quatre mille fantassins et huit cents chevaux.*

FANTASTIQUE

. adj. des deux genres

* Chimérique. *Un être fantastique. Projets fantastiques. Visions fantastiques.*

* Il signifie aussi, Qui n'a que l'apparence d'un être corporel, qui est sans réalité. *Un corps fantastique.*

FANTOCCINI

. s. m. pl.

* (On prononce *Fantotchini.*) Terme emprunté de l'italien, qui se dit Des marionnettes auxquelles on fait exécuter des scènes sur un théâtre. *Il y a un spectacle de fantoccini à la foire. Aller voir les fantoccini.*

FANTÔME

. s. m.

* Spectre, vaine image qu'on croit voir. *Fantôme hideux, épouvantable, affreux. Vain fantôme. Il lui apparut un fantôme. Oreste voyait souvent devant lui le fantôme de sa mère, qu'il avait tuée.*

* Prov., *C'est un vrai fantôme, on le prendrait pour un fantôme,* se dit D'un homme maigre, défait et défiguré.

* **FANTÔME**, se dit figurément de Ce qui n'est qu'en apparence, de ce qui n'a point de réalité. *Ce prince n'a nul pouvoir, ce n'est qu'un fantôme de roi. Après la bataille de Pharsale, Rome ne fut plus qu'un fantôme de république. Un vain fantôme de bonheur, de gloire, etc. Les grandeurs humaines ne sont que de vains fantômes.*

* Il signifie aussi, Chimère qu'on se forme dans l'esprit. *Cet homme se forme des fantômes pour les combattre. Vos soupçons sont mal fondés, ôtez-vous ces fantômes-là de l'esprit.*

* *Se faire des fantômes de rien,* S'exagérer à l'excès les dangers, les obstacles.

* **FANTÔMES**, au pluriel, dans le langage de l'ancienne scolastique, se disait Des images produites dans le cerveau par l'impression des objets extérieurs. *L'entendement opère sur les fantômes qui résident dans l'imagination.*

* **FANTÔME**, se dit, en Chirurgie, d'Une espèce de statue ou de mannequin de bois sur lequel les chirurgiens s'exercent à l'application des bandages ou aux opérations de l'accouchement.

FANUM

. s. m.

* (On prononce *Fanome.*) Mot emprunté du latin. Il sert à désigner Les espèces de temples ou de monuments que les païens élevaient aux héros déifiés, aux empereurs, après l'apothéose. *Le fanum de Tullie.*

FAON

. s. m.

* (On prononce *Fan.*) Le petit d'une biche ou d'un chevreuil. *Un faon de biche. Un faon de chevreuil.* Employé absolument, il se dit toujours d'Un faon de biche.

FAONNER

. v. n.

* (On prononce *Fanner.*) Il se dit Des biches, des chevrettes ou femelles de chevreuils, qui mettent bas leur faon. *Cette biche a faonné.*

FAQUIN

. s. m.

* Terme de mépris qui signifie, Un homme de néant, ou Un homme qui fait des actions basses. *C'est un faquin. Ce n'est qu'un faquin. On l'a traité comme un faquin. C'est un métier de faquin. Faquin fieffé.*

* **FAQUIN**, se dit aussi Du mannequin de bois ou de paille, contre lequel on court avec une lance, pour s'exercer. *Courre le faquin. Rompre contre le faquin. Rompre au faquin. Brider le faquin.* Voyez **QUINTAN**.

FAQUINERIE

. s. f.

* Action de faquin. Il est familier.

FAQUIR

. s. m.

* Espèce de dervis ou religieux mahométan, qui court le pays en vivant d'aumônes.

FARANDOLE

. s. f.

* Sorte de danse provençale, de course cadencée, que plusieurs personnes exécutent en se tenant par la main. *Danser une farandole. Dansons la farandole.*

FARCE

. s. f.

* T. de Cuisine. Différentes viandes hachées menu et assaisonnées d'épices et de fines herbes, qu'on met dans le corps de quelque animal, ou dans quelque autre viande, dans des oeufs, etc. *Faire une farce à une dinde, à un cochon de lait. Farce de haut goût. Farce épicée, salée. Des oeufs à la farce. Farce de poisson.*

* Il se dit aussi d'Un mets de même sorte, fait d'herbes hachées. *Mettre des quartiers d'oeufs durs autour d'une farce d'oseille.*

FARCE

. s. f.

* Pièce de théâtre bouffonne. *On joue une farce après la tragédie. Farce de carnaval. Joueur de farces. Cette pièce n'est qu'une farce grossière. On ne joue que des farces, que la farce à ce théâtre.*

* Il se dit également Du comique bas et grossier qui est propre aux farces. *Cet auteur comique donne, tombe souvent dans la farce.*

* Prov., fig. et pop., *Tirez le rideau, la farce est jouée,* C'en est fait ; tout est fini. Cela se dit ordinairement par plaisanterie.

* **FARCE**, se dit figurément Des actions qui ont quelque chose De plaisant, de bouffon ou de ridicule. *Faire une farce, des farces. Faire une farce à quelqu'un. Une bonne farce. Quelle farce ! Il nous a donné la farce. C'est une farce que cela. C'est une vraie farce.*

* Pop., *Faire ses farces,* Se divertir d'une manière bouffonne. *Ces jeunes gens font leurs farces, ont fait leurs farces.*

FARCEUR

. s. m.

* Comédien qui ne joue que dans les farces. Il se dit par mépris d'Un acteur qui charge un rôle comique. *C'est un mauvais farceur.*

* Il se dit, figurément, d'Un homme qui fait des bouffonneries, qui est dans l'habitude d'en faire. *Un farceur insipide.*

FARCIN

. s. m.

* T. d'Art vétérinaire. Sorte de gale, de rogne qui vient aux chevaux, aux mulets. *Un cheval qui a le farcin, qui a pris, qui a gagné le farcin. Cela donne, cela fait venir le farcin aux*

chevaux. Des boutons de farcin. Brûler le farcin. Le feu est un bon remède pour le farcin, pour guérir le farcin.

FARCINEUX

, EUSE. adj.

* T. d'Art vétérinaire. Qui a le farcin. *Cheval farcineux. Jument farcineuse. Mule farcineuse.*

FARCIR

. v. a.

* T. de Cuisine. Remplir de farce. *Farcir des poulets, des pigeons. Farcir une poitrine de veau. Farcir une carpe.*

* Fig. et fam., *Se farcir l'estomac, farcir son estomac de viandes,* Se remplir l'estomac de beaucoup de viandes.

* **FARCIR**, signifie aussi, figurément, Remplir avec excès. *Farcir la tête d'un enfant de règles inintelligibles. Farcir un livre de grec et de latin. Farcir un discours, un plaidoyer de citations.* Il ne s'emploie que dans ces sortes de phrases, et toujours en mauvaise part.

* **FARCI, IE. participe**, *Des oeufs farcis. Cochon farci. Carpe farcie. Cet homme est tout farci de grec et de latin. Un discours farci d'antithèses. Un écrit farci d'injures.*

FARD

. s. m.

* Composition rouge ou blanche que des femmes mettent sur leur visage, pour donner plus d'éclat à leur teint. *Le fard gâte le teint à la longue. Elle met du fard. Elle a deux doigts de fard sur le visage.*

* Il se dit, figurément, Des faux ornements en matière d'éloquence. *Il y a plus de fard que de vraies beautés dans ses discours.*

* Il signifie encore figurément, Déguisement, feinte, dissimulation. *C'est un homme sans fard. Parlez-moi sans fard.*

FARDEAU

. s. m.

* Faix, charge. *Pesant fardeau. Lourd fardeau. Porter un fardeau. Se charger d'un fardeau. Se décharger d'un fardeau. Mettre bas un fardeau. Avoir un pesant fardeau sur les épaules. Le précieux fardeau qu'elle portait dans son sein.*

* Il s'emploie aussi figurément. *C'est un pesant fardeau qu'une couronne. Cette administration est un fardeau trop lourd pour lui. C'est un fardeau pour elle qu'un secret à garder. La vie n'était plus pour lui qu'un pénible fardeau. Être accablé du fardeau de l'existence. Vous me délivrez du fardeau qui pesait sur mon coeur.* Poétiq., *Le fardeau des ans.*

* **FARDEAU**, se dit aussi, dans les Mines, Des terres et des roches qui menacent d'ébouler.

FARDER

. v. a.

* Mettre du fard. *Se farder le visage.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel régime direct. *Une femme qui se farde.*

* Il signifie figurément, Donner à une chose un faux lustre qui en cache les défauts. *Farder un drap. Farder une étoffe. Farder sa marchandise.*

* Il se dit également, dans le sens qui précède, en parlant Du soin que l'on prend de déguiser ce qui peut déplaire, choquer. *Farder la vérité. Farder le vice pour le rendre moins odieux.*

* Il se dit aussi en parlant Du langage, des ouvrages d'esprit, et signifie, Parer d'ornements faux ou affectés. *Farder son langage. Farder un discours. Farder une pensée.*

* **FARDÉ, ÉE. participe**, *Femme fardée. Visage fardé. Discours fardé.*

* Prov., *Temps pommelé et femme fardée ne sont pas de longue durée.*

FARDER

. v. n.

* S'affaisser, se détruire par son propre poids. *Ce mur farde, commence à farder.*

FARDIER

. s. m.

* Espèce de voiture à roues très-basses, qui sert au transport des blocs de pierre travaillés ou sculptés.

FARFADET

. s. m.

* Espèce d'esprit follet, de lutin, dans l'opinion du peuple. *Une troupe de farfadets.*

* Il se dit, figurément et familièrement, d'Un homme très-frivole. Ce sens est peu usité.

FARFOUILLER

. v. n.

* Fouiller dans quelque chose avec désordre et en brouillant tout ce qui s'y trouve. *Vous avez mis tout ce linge en désordre, en farfouillant dans mon armoire.* Il est familier.

* Il s'emploie aussi comme verbe actif. *On a farfouillé mes papiers.*

* **FARFOUILLÉ, ÉE. participe**

FARIBOLE

. s. f.

* Chose frivole et vaine. *Vous nous contez des fariboles. Ce sont des fariboles. Ce n'est là qu'une faribole.* Il est familier.

FARINACÉ

, ÉE. adj.

* T. d'Hist. nat. Qui a l'apparence ou qui est de la nature de la farine.

FARINE

. s. f.

* Grain moulu, réduit en poudre. *Farine de froment, de seigle, d'orge, de maïs, de fèves. Un cataplasme de farine de graine de lin. Mettre de la farine de moutarde dans un bain de pieds.*

* Il se dit absolument de La farine de blé, de froment. *Acheter de la farine. Vous êtes tout blanc de farine. Farine blutée. Fleur de farine. Grosse farine. Un moulin qui fait de belle farine.*

* Prov. et fig., *D'un sac à charbon il ne saurait sortir de blanche farine,* On ne peut attendre d'un sot que des sottises, d'un homme mal élevé que des grossièretés.

* Prov. et fig., *Gens de même farine,* se dit de Gens qui sont sujets à mêmes vices, ou qui sont de même cabale.

* *Farine de manioc,* Poudre ou fécule que l'on obtient de la racine de manioc, et qui sert, dans les colonies, à faire une espèce de pain ou de galette.

FARINET

. s. m.

* Dé à jouer qui n'est marqué que sur une de ses faces. *Jouer aux farinets.*

FARINEUX

, EUSE. adj.

* Qui est blanc de farine. *Du pain farineux par-dessous. L'habit d'un meunier est ordinairement farineux.*

* Il se dit aussi De ce qui tient de la nature de la farine. *Les pois, les haricots, les fèves, le riz, le maïs, etc., sont des substances farineuses. Ces pommes de terre sont très-farineuses.*

* Il s'emploie comme substantif, dans le sens qui précède. *Donner des farineux à un convalescent.*

* **FARINEUX**, se dit aussi De certaines choses que recouvre ou dont il sort une espèce de poussière blanche semblable à de la farine. *Les feuilles de cette plante sont farineuses. Dartre farineuse. Avoir la peau farineuse.*

* En Peinture, *Coloris farineux,* Le coloris d'un tableau dont les teintes sont fades, dont les carnations sont trop blanches et les ombres trop grises.

* En Sculpture, *Figure farineuse*, Figure de cire qui n'est pas sortie nette du moule, et qui a aspiré une partie du plâtre, ou dont le plâtre a aspiré la cire.

FARINIER

. s. m.

* Marchand de farine. *Ce meunier a la pratique de presque tous les fariniers.*

FAROUCHE

. adj. des deux genres

* Sauvage, qui n'est point apprivoisé, qui s'épouvante et s'enfuit quand on l'approche. Dans ce sens, il ne se dit que Des bêtes. *Animal farouche. Bête farouche. Apprivoiser une bête farouche.*

* Il se dit, par extension, Des personnes, et signifie, Rude, misanthrope, intraitable. *Homme farouche. Peuples farouches. Un maître farouche. Naturel farouche. Humeur farouche. Esprit farouche. Coeur farouche.*

* Il se dit, particulièrement, D'une fille ou d'une femme qui ne souffre point qu'on lui fasse la cour. *Cette fille, cette femme est bien farouche.* Ce sens est familier.

* Il signifie aussi, Peu sociable, qui craint, qui fuit la société des hommes. *Il était farouche dans sa jeunesse.*

* Il se dit également De l'air, du regard, des manières, des sentiments, etc. *Air farouche. OEil farouche. Regard farouche. Mine farouche. Une vertu farouche. Un farouche orgueil.*

FARRAGO

. s. m.

* (On fait sentir les deux R.) Terme emprunté du latin. Amas, mélange de différentes espèces de grains.

* Il se dit, figurément et familièrement, d'Un amas, d'un mélange confus de choses disparates. On ne l'emploie guère qu'en parlant Des ouvrages d'esprit. *Ce livre est un vrai farrago.*

FASCE

. s. f.

* T. de Blason. On appelle ainsi Une des pièces honorables de l'écu, qui en occupe le milieu d'un côté à l'autre, qui est faite comme une espèce de règle, et qui a une largeur égale au tiers de celle de l'écu. *Porter d'azur à la fasce d'or, à la fasce d'argent.*

FASCÉ

, ÉE. adj.

* T. de Blason, qui se dit d'Un écu chargé de fasces égales en largeur et en nombre. *Fascé d'or et de gueules.*

FASCICULE

. s. m.

* T. de Pharmacie. La quantité d'herbes, de plantes que l'on peut porter sous le bras.

* **FASCICULE**, sert aussi quelquefois de Titre aux différentes livraisons de certains ouvrages d'histoire naturelle ou d'érudition. *Il a publié le troisième fascicule de son Traité sur les mousses.*

FASCICULÉ

, ÉE. adj.

* T. de Botan., qui se dit Des parties rassemblées naturellement en faisceau, en paquet. *Les feuilles de l'épine-vinette sont fasciculées. Racines fasciculées.*

FASCIÉ

, ÉE. adj.

* T. d'Hist. nat. Qui est marqué de bandes ou de bandelettes. *Un coquillage fascié.*

FASCINAGE

. s. m.

* Action de faire des fascines ; Ouvrage fait avec des fascines.

FASCINATION

. s. f.

* Action de fasciner ; ensorcellement, espèce de charme qui fait qu'on ne voit pas les choses telles qu'elles sont. *L'entêtement qu'elle a pour lui tient de la fascination.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Cette étrange fascination des esprits se conçoit à peine.*

* **FASCINATION**, se dit également en parlant Des animaux qui ont la faculté de fasciner. *La fascination que le serpent exerce, diton, sur le rossignol.*

FASCINE

. s. f.

* Fagot de branchages dont on se sert pour combler des fossés, accommoder de mauvais chemins, faire des batteries pour le canon, et d'autres ouvrages semblables. *On commanda des fascines à toute la cavalerie. On envoya des soldats jeter des fascines dans le fossé, porter des fascines. Accommoder de mauvais chemins avec des fascines.*

FASCINER

. v. a.

* Ensorceler par une espèce de charme qui fait qu'on ne voit point les choses comme elles sont. *Il croyait qu'on l'avait fasciné par un maléfice.*

* Il signifie figurément, Charmer, tromper, abuser par quelque chose de séduisant. *L'amour fascine les yeux. On se laisse fasciner par les vanités, par les grandeurs du monde. Il avait su fasciner les esprits.*

* **FASCINER**, se dit quelquefois en parlant De la faculté qu'ont certains animaux de paralyser ou de maîtriser les mouvements d'un autre en le regardant fixement. *On croit que le serpent fascine et attire à lui le rossignol.*

* **FASCINÉ, ÉE. participe**

FASÉOLE

. s. f.

* Légume, espèce de fève, de haricot.

FASIER

. v. n.

* T. de Marine. Il se dit D'une voile qui bat parce que le vent n'y porte pas de manière à l'enfler. *Les voiles fasient.*

FASTE

. s. m.

* sans pluriel. Pompe, magnificence. *Le faste qui environne la grandeur.*

* Il signifie plus ordinairement, Luxe, affectation de paraître avec éclat. *Le faste des gens de cour. Faire les choses avec faste. Aimer le faste. Donner dans le faste. Haïr le faste. C'est un homme sans faste. Il est plein de faste. C'est un homme de faste. Il donne tout au faste. Il étale un grand faste.*

* Il se dit aussi de Toute autre espèce d'ostentation, d'éclat recherché. *Il entre un peu de faste dans ses actions. Ce faste de vertu ne m'en impose point. Une éloquence grave et sans faste. Le faste de ses paroles subjugua quelques esprits.*

FASTES

. s. m. pl.

* On appelle ainsi Les tables ou livres du calendrier des anciens Romains. *Les Romains marquaient dans leurs fastes les jours de leurs fêtes, de leurs assemblées publiques, de leurs jeux. Les jours malheureux étaient marqués dans les fastes.*

* *Fastes consulaires,* Tables où les noms de tous les consuls sont rangés dans leur ordre chronologique.

* **FASTES**, se dit, figurément et dans le style soutenu, Des registres publics contenant le récit de grandes et mémorables actions. Dans ce sens, on appelle Le martyrologe *Les fastes sacrés de l'Église.*

* Il se dit aussi, en général, pour Histoire. *Les fastes de la monarchie.* On dit quelquefois dans le même sens, *Les fastes de l'histoire.*

* *Inscrire son nom dans les fastes de la gloire,* Se rendre célèbre, immortel.

FASTIDIEUSEMENT

. adv.

* D'une manière fastidieuse. *Je n'entendis jamais converser plus fastidieusement.*

FASTIDIEUX

, EUSE. adj.

* Qui cause du dégoût, de l'ennui. *C'est un homme bien fastidieux. Un écrivain fastidieux. Une comédie fastidieuse. Un ouvrage fastidieux. Des entretiens fastidieux.*

FASTIGIÉ

, ÉE. adj.

* T. de Botan. Il se dit Des pédoncules ou des rameaux qui s'élèvent à une même hauteur, de manière que leurs sommités réunies forment un plan horizontal. *Fleurs fastigiées. Rameaux fastigiés.*

FASTUEUSEMENT

. adv.

* Avec faste. *Vivre fastueusement.*

FASTUEUX

, EUSE. adj.

* Qui aime le faste, qui étale un grand luxe. *Un homme fastueux. Cour fastueuse.*

* Il se dit également Des choses où il y a du faste, de l'ostentation. *Train, équipage fastueux. Titre fastueux. Douleur fastueuse. Éloquence fastueuse.*

FAT

. adj. m.

* (Le T se prononce.) Impertinent, sans jugement, plein de complaisance pour lui-même. *Cet homme est bien fat.*

* Il se dit particulièrement d'Un homme à prétentions auprès des femmes, ou dont la parure est extrêmement recherchée. *Ce jeune homme est un peu fat.*

* Il s'emploie plus ordinairement comme substantif, dans l'un et dans l'autre sens. *C'est un grand fat, un vrai fat. Avoir affaire à un fat. Il parle, il répond en fat. Un jeune fat. Rien n'est plus ridicule qu'un vieux fat.*

FATAL

, ALE. adj.

* Qui porte avec soi une destinée inévitable. *Le cheveu fatal de Nisus. Le dard fatal de Céphale. Le tison fatal de Méléagre.*

* Il signifie également, Qu'on ne peut éviter, ou qui est arrêté, fixé d'une manière irrévocable. *Loi fatale. Décret fatal. Arrêt fatal. Sentence fatale. Quand l'heure fatale est arrivée, a sonné. Rien ne peut reculer ce terme fatal, le terme fatal de notre vie.* Il fait au pluriel masculin *Fatals,* qui est peu usité.

* En termes de Jurispr. et d'Administration, *Terme fatal*, Terme après lequel on n'a plus aucun délai à espérer. *Le terme fatal est expiré. Il laissa passer le terme fatal.*

* Poétiq., *La barque fatale,* La barque dans laquelle les anciens poëtes ont supposé que les âmes des morts traversaient l'Achéron pour entrer dans les enfers.

* **FATAL**, signifie aussi, Qui entraîne avec soi quelque suite d'événements importants, qui décide de quelque chose en bien ou en mal. *En ces fatales conjonctures. Voici l'instant fatal. Le moment fatal qui doit me rendre à jamais heureux ou malheureux.*

* Il signifie encore, Funeste, désastreux, qui produit de grands malheurs, qui a des suites malheureuses. *Ambition fatale. Amour fatal au repos. La bataille de Pharsale fut fatale à la république romaine. Sa beauté lui devint fatale. Ce lieu fatal où tant de gens ont péri. Cela peut causer au malade une révolution qui lui serait fatale. Depuis cette fatale époque. Cet événement porta le coup le plus fatal, une atteinte fatale à son crédit.*

* Absol., *Le coup fatal,* Coup par lequel on donne la mort à quelqu'un. *Il lui porta le coup fatal. Le combat où il reçut le coup fatal.*

FATALEMENT

. adv.

* Par fatalité, par une destinée inévitable.

* Il signifie aussi, Par un malheur extraordinaire. *Il arriva fatalement que...*

FATALISME

. s. m.

* Doctrine de ceux qui attribuent tout au destin.

FATALISTE

. s. m.

* Celui qui n'admet d'autre cause de l'univers, et dans l'univers, que la *fatalité* ou le *destin*.

FATALITÉ

. s. f.

* Destinée inévitable. *Croire à la fatalité. Être soumis à la fatalité.*

* Il se dit, dans un sens moins rigoureux et par une sorte d'exagération, en parlant D'événements fâcheux amenés par un concours de circonstances qui ne peuvent être prévues ou empêchées. *Par une certaine fatalité. Il y a de la fatalité, il y a quelque fatalité dans cet événement. Il semble qu'il y ait quelque fatalité à cela. Je ne sais quelle fatalité me poursuit. Une étrange fatalité.*

FATIDIQUE

. adj. des deux genres

* Qui déclare ce que les destins ont ordonné. *Le vol fatidique des oiseaux. Le trépied fatidique. Les chênes fatidiques de la forêt de Dodone.* Il n'est guère usité qu'en poésie.

FATIGANT

, ANTE. adj.

* Qui cause de la fatigue. *Ce travail est trop fatigant. Exercice fatigant. Une journée bien fatigante.*

* Il signifie aussi, Qui demande une attention pénible. *Lecture, étude fatigante.*

* Il signifie encore, Importun, ennuyeux. *Conversation fatigante. C'est un homme fatigant. Des discours fatigants.*

FATIGUE

. s. f.

* Travail, exercice, occupation pénible et capable de lasser. *Endurer, souffrir, supporter la fatigue. Se faire à la fatigue. S'endurcir à la fatigue. La fatigue d'une longue route. Les fatigues de la guerre. Il fut le compagnon de mes fatigues. La fatigue et l'ennui du cérémonial. Une longue contention d'esprit est d'une grande fatigue.*

* *Être homme de fatigue,* Être capable de résister à la fatigue. On dit dans ce même sens, *Un cheval de fatigue ;* et dans un sens analogue : *Un manteau de fatigue. Un habit de fatigue. Etc.*

* *La fatigue de la voiture, la fatigue du cheval,* La fatigue causée par le mouvement de la voiture, du cheval. *Il est encore trop faible pour supporter la fatigue du cheval, de la voiture.*

* **FATIGUE**, signifie aussi, Lassitude causée par le travail. *Il est malade de fatigue. Il n'en peut plus de fatigue. Il tombe de fatigue. Être excédé, harassé de fatigue.*

FATIGUER

. v. a.

* Causer de la fatigue, de la lassitude ; être pénible. *Fatiguer un cheval. Cette charge me fatigue beaucoup. Ce travail fatigue excessivement. Fatiguer l'ennemi. Son oisiveté le fatigue et lui pèse. Cette étude fatigue l'esprit. Une lumière trop vive fatigue la vue. Se fatiguer la poitrine. Vous me fatiguez les oreilles avec vos contes.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Se fatiguer trop. Je me fatigue inutilement à lui expliquer cela. Mes yeux commencent à se fatiguer,* c'est-à-dire, À être fatigués.

* *Fatiguer un champ, un terrain,* L'épuiser en le forçant à produire une même récolte plus souvent qu'il ne faudrait.

* *Fatiguer une salade,* La retourner plusieurs fois avec la cuiller et la fourchette, après qu'elle a été assaisonnée.

* En Peinture et en Sculpture, *Fatiguer un ouvrage,* Le travailler, le retoucher fréquemment et avec un soin pénible qui se laisse apercevoir quand l'ouvrage est terminé. *Fatiguer la couleur,* Peindre, repeindre, changer les teintes, et les changer encore, sans une intention bien arrêtée, de manière que les tons perdent leur franchise et le coloris sa fraîcheur.

* **FATIGUER**, signifie figurément, Importuner. *Il fatigue tout le monde du récit de ses aventures. Il fatigue ses juges par des sollicitations continuelles. Il me fatigue par ses visites.*

* Poétiq., *Fatiguer le ciel de ses voeux, de ses prières, etc.,* Prier souvent, et sans rien obtenir.

* **FATIGUER**, est aussi neutre, et signifie, Se donner de la fatigue. *Il fatigue trop.*

* **FATIGUÉ, ÉE. participe**, *Je me sens très-fatigué. Fatigué de la guerre, du repos, etc. Des troupes fatiguées. Un cheval fatigué. J'ai le bras fatigué. Sa vue est fatiguée. Terre fatiguée. Tableau fatigué. Couleurs fatiguées.*

* *Tableau fatigué,* se dit aussi d'Un tableau qui, à force d'être nettoyé, a perdu quelque chose de ses demi-teintes.

* Dans les Arts du dessin, *Manière fatiguée,* La manière d'un artiste qui met beaucoup de soin dans les choses qui pouvaient produire leur effet avec moins de travail. *La manière de ce graveur est fatiguée.*

FATRAS

. s. m.

* Terme qui se dit par mépris d'Un amas confus de plusieurs choses. *Un fatras de livres, de papiers, d'écritures.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Un fatras de paroles. Ce livre est plein de fatras. Ce n'est qu'un fatras. Obscur fatras.*

FATUAIRE

. s. m.

* T. d'Antiq. Enthousiaste qui, se croyant ou se disant inspiré, annonçait les choses futures.

FATUITÉ

. s. f.

* Impertinence, sottise qui tient à un excès de bonne opinion de soi-même. *N'admirez-vous pas la fatuité de cet homme ? Quelle fatuité !*

* Il se dit aussi d'Un discours, d'un propos impertinent que quelqu'un tient à son avantage. *Il a dit une grande fatuité.*

FAUBOURG

. s. m.

* La partie d'une ville qui est au delà de ses portes et de son enceinte. *Un long faubourg. On a enfermé les faubourgs dans la ville. Il a livré la ville et les faubourgs.*

* Il se dit, abusivement, Des quartiers d'une ville qui n'étaient anciennement que des faubourgs. *Le faubourg Saint-Germain, le faubourg Saint-Antoine, à Paris.*

* Prov. et fig., *On y voit la ville et les faubourgs,* se dit en parlant D'un lieu où il y a un grand concours de monde. On dit de même, *Assembler la ville et les faubourgs.*

FAUCHAGE

. s. m.

* L'action de faucher, le travail du faucheur. *Choisir un temps convenable pour le fauchage. Payer tant pour le fauchage d'un pré.*

FAUCHAISON

. s. f.

* Temps où l'on fauche les prés.

FAUCHE

. s. f.

* Le temps de faucher, ou Le produit du fauchage. *La fauche est encore éloignée. La fauche a été excellente.*

FAUCHÉE

. s. f.

* Ce qu'un faucheur peut couper de foin dans un jour, ou sans affiler sa faux. *La fauchée s'évalue, dans quelques pays, à quatre-vingts perches. Il n'a fait encore qu'une fauchée.*

FAUCHER

. v. a.

* Couper avec la faux. *Faucher de l'avoine, de l'orge. Faucher les foins. Faucher les prés.*

* Prov. et fig., *La mort fauche tout, le temps fauche tout,* La mort n'épargne personne, le temps détruit tout.

* **FAUCHER**, en termes de Manége, se dit, neutralement, D'un cheval qui traîne en demi-rond une des jambes de devant. Cette manière de boiter paraît plus au trot qu'au pas. *Ce cheval fauche, il a été entr'ouvert, il a fait quelque effort.*

* **FAUCHÉ, ÉE. participe**

FAUCHET

. s. m.

* T. d'Agricult. Espèce de râteau avec des dents de bois, qui sert aux faneurs à amasser l'herbe fauchée et fanée, et aux batteurs en grange pour séparer la paille battue d'avec le blé.

FAUCHEUR

. s. m.

* Ouvrier qui fauche, qui coupe les foins, les avoines. *Mettre les faucheurs dans un pré.* Voyez l'article suivant.

FAUCHEUX

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Genre d'insectes semblables à l'araignée, qui ont le corps petit et les jambes fort grandes. On dit aussi, *Faucheur.*

FAUCILLE

. s. f.

* Instrument dont on se sert pour scier les blés, et qui consiste en une lame d'acier courbée en demi-cercle, qui a de petites dents et qui est emmanchée dans une poignée de bois. *Les moissonneurs ont déjà la faucille à la main. Il est temps de mettre la faucille dans la moisson. Faire tomber les épis sous la faucille.*

* Prov. et fig., *Mettre la faucille dans la moisson d'autrui,* Entreprendre sur le métier, sur les fonctions d'autrui.

* Prov. et par ironie, *Cela est droit comme une faucille,* se dit D'une chose qui est tortue, lorsqu'elle devrait être droite.

FAUCILLON

. s. f.

* T. d'Agricult. Instrument fait en forme de faucille, pour couper du menu bois, des broussailles.

FAUCON

. s. m.

* Oiseau de proie dont la vue est extrêmement perçante, et qui est un des plus remarquables entre les oiseaux de leurre. *Faucon de passage. Tiercelet de faucon. L'aire d'un faucon. Dresser un faucon pour la chasse. Chasser avec le faucon. Porter un faucon sur le poing. Décoiffer le faucon. Lancer le faucon.*

FAUCONNEAU

. s. m.

* Petite pièce d'artillerie. *Coup de fauconneau. Balle de fauconneau. Tirer un fauconneau.*

FAUCONNERIE

. s. f.

* Art de dresser et de gouverner les faucons et toutes sortes d'oiseaux de proie. *Entendre bien la fauconnerie.*

* Il signifie aussi, La chasse avec l'oiseau de proie, la volerie haute et basse. *La fauconnerie et la vénerie exigent de grandes dépenses. Aimer la fauconnerie. S'adonner à la fauconnerie. La fauconnerie était jadis en grande vogue. Terme de fauconnerie. Charges de la fauconnerie. Officier de la fauconnerie.*

* Il signifie également, Le lieu où sont nourris les oiseaux de proie. *Il logeait auprès de la fauconnerie du roi.*

FAUCONNIER

. s. m.

* Celui qui dresse et gouverne les oiseaux de proie, et qui les fait voler. *Bon fauconnier. Des gants de fauconnier.*

* *Monter à cheval en fauconnier,* Monter du côté droit, du pied droit, comme font les fauconniers, parce qu'ils tiennent l'oiseau sur le poing gauche.

* *Grand fauconnier,* Officier qui a autorité sur tous les fauconniers et officiers de la fauconnerie.

FAUCONNIÈRE

. s. f.

* Espèce de sac ou de gibecière dont les fauconniers se servent pour porter les menues hardes dont ils ont besoin.

* Il se dit aussi de Toute espèce de gibecière séparée en deux que l'on met à l'arçon de la selle pour porter de menues hardes.

FAUFILER

. v. a.

* Faire une fausse couture à longs points, en attendant qu'on en fasse une autre à demeure. *On n'a fait que faufiler cet habit pour l'essayer.*

* Il s'emploie figurément avec le pronom personnel, et signifie, Se lier d'amitié, d'intérêt, etc. ; et plus ordinairement, S'insinuer avec adresse auprès de quelqu'un, dans une maison, dans une société. *Il s'est faufilé avec un tel, avec une telle. Il s'est faufilé dans les meilleures compagnies. C'est un homme qui sait se faufiler, qui se faufile partout.*

* **FAUFILÉ, ÉE. participe**, *Cet homme est faufilé avec ce qu'il y a de mieux dans la ville.*

FAULX

. s. f.

* *Voyez* **FAUX**, substantif féminin.

FAUNE

. s. m.

* Dieu champêtre, chez les Latins. *Les faunes et les satyres.*

FAUNE

. s. f.

* T. d'Hist. nat. Ouvrage qui contient la description des animaux d'un pays.

FAUSSAIRE

. s. m.

* Celui qui est coupable de faux. Il se dit particulièrement de Celui qui altère un acte, qui fait un faux acte ou une fausse signature. *C'est un faussaire. Être poursuivi comme faussaire.*

FAUSSE

ATTAQUE

* *Voyez* **FAUX**, adjectif. Voyez au même article toutes les expressions formées de l'adjectif *Faux, fausse,* et d'un nom substantif, comme *Fausse clef, Faux-bourdon, Fausse couche, etc.*

FAUSSEMENT

. adv.

* Contre la vérité. *Il avance faussement, il soutient faussement telle chose. Être accusé faussement.*

FAUSSER

. v. a.

* Faire plier, faire courber un corps solide, en sorte qu'il ne se redresse point. *Fausser une lame. Fausser un canon de fusil. Fausser une règle de cuivre, un compas.*

* *Fausser une cuirasse,* L'enfoncer sans la percer tout à fait.

* *Fausser une serrure,* En gâter les ressorts par quelque effort. *Fausser une clef,* La forcer en sorte qu'elle ne puisse plus ouvrir.

* **FAUSSER**, signifie aussi, Rendre faux, détruire la justesse de quelque chose. *Cela lui a faussé la voix. La mauvaise direction donnée à ses études lui a faussé l'esprit.*

* *Fausser le sens de la loi, d'un texte,* Donner une fausse interprétation à la loi, à un texte.

* **FAUSSER**, signifie également, Enfreindre, violer. En ce sens, on ne le dit guère que dans les phrases suivantes : *Fausser sa foi. Fausser sa parole. Fausser son serment. Fausser sa promesse.*

* Fam., *Fausser compagnie,* Se dérober d'une compagnie, ou manquer à s'y trouver quand on l'a promis. *Vous avez faussé compagnie. Vous nous avez faussé compagnie.*

* **FAUSSER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, surtout dans les deux premiers sens. *Cette règle s'est faussée. La voix de ce chanteur commence à se fausser. Notre esprit se fausse aisément.*

* Il s'est dit particulièrement, en termes de Guerre, Des rangs qui ne forment plus une ligne droite. *Redresser les rangs, quand ils viennent à se fausser.*

* **FAUSSÉ, ÉE. participe**, *Une clef faussée.*

FAUSSET

. s. m.

* Nom que les musiciens donnaient autrefois à la voix de tête, et qui s'emploie quelquefois encore dans le langage ordinaire. *Chanter en fausset. Prendre le fausset. Avoir un méchant fausset, un petit fausset. Il a une voix de fausset.*

* Fam., *Avoir une voix de fausset, parler d'un ton de fausset,* se dit D'un homme fait qui parle d'une voix grêle.

* **FAUSSET**, signifie aussi, Une petite brochette de bois servant à boucher le trou que l'on fait à un tonneau pour goûter le vin ou quelque autre liqueur qui est dedans. *Mettre un fausset. Mettre le fausset. Tirer du vin au fausset.*

FAUSSETÉ

. s. f.

* Qualité d'une chose fausse, ce qui rend une chose fausse. *La fausseté des allégations. La fausseté du compte. Fausseté d'écriture, de date, etc. C'est une fausseté manifeste. La fausseté de cette nouvelle a été reconnue. La fausseté d'un raisonnement, d'une pensée. Il est bien difficile de corriger la fausseté de l'esprit.*

* Il signifie aussi, Chose fausse. *Il m'a dit une fausseté, cent faussetés. C'est une fausseté. Accusé de fausseté. Une fausseté reconnue, avérée. Une insigne fausseté. Faire une fausseté. Une histoire pleine de faussetés. Débiter, répandre des faussetés sur le compte de quelqu'un.*

* Il signifie encore, Duplicité, hypocrisie, malignité cachée. *On a reconnu une grande fausseté dans cet homme-là, dans son procédé. Il est d'une grande fausseté. Il a beaucoup de fausseté dans le coeur, dans le caractère. Sa fausseté sera démasquée.*

FAUTE

. s. f.

* Manquement contre le devoir, contre la loi. On le dit quelquefois, moins rigoureusement, d'Un simple défaut de prudence, de soin. *Faute légère, rémissible, pardonnable. Grande faute. Faute grave. Faire une faute. Commettre une faute. Aggraver sa faute. Cette première faute le perdit. Le châtiment suivit de près la faute. Le repentir d'une faute. Réparer ses fautes, ses fautes passées. Expier une faute. Dieu lui pardonnera ses fautes. Tomber en faute. Retomber dans la même faute. Faute sur faute. On le trouve rarement en faute. Prendre quelqu'un en faute. Toutes fautes sont personnelles. Rejeter la faute sur un autre. On ne doit pas lui en imputer la faute. La faute en est à cet homme-là. Ce n'est pas à lui qu'en est la faute. Ce n'est pas sa faute. Si l'entreprise a échoué, ce n'est pas ma faute. À qui la faute ? À qui en est la faute ? Est-ce ma faute, à moi ? Ce n'est pas par sa faute que cela est arrivé.*

* Il signifie aussi, Manquement contre les règles de quelque art. *Il y a bien des fautes dans cet ouvrage, à cet ouvrage. Lourde faute. Faute grossière. Faute irréparable. Faute d'impression. Faute à corriger. Cette édition est pleine de fautes, fourmille de fautes. Faute de langue, de grammaire, d'orthographe. Faire des fautes contre la vraisemblance dans une pièce de théâtre. Composer sans faute. Une faute de jugement, contre le jugement. Faire des fautes au jeu. À la guerre il n'y a point de petites fautes.*

* Il se dit particulièrement, au Jeu de paume, Quand celui qui sert ne touche pas le premier toit. *Deux fautes valent quinze.*

* Prov., *Les fautes sont pour les joueurs, contre les joueurs,* C'est aux joueurs à porter la peine des fautes qu'ils font dans le jeu.

* Prov. et fig., *Qui fait la faute la boit,* Celui qui a fait une faute en doit porter la peine. On dit de même, *Puisque la faute est faite, il faut la boire.*

* **FAUTE**, signifie encore, Manquement, imperfection en quelque ouvrage. *Il y a bien des fautes dans cette toile, dans cette broderie.*

* Il signifie en outre, Manque, disette. *Vous n'aurez pas faute de gens qui vous le demanderont. On craignait d'avoir faute de soldats, de matelots. On eut faute de blé. Il y avait faute d'argent.*

* Fam., *Ne pas se faire faute de quelque chose,* User de quelque chose sans ménagement, sans discrétion. *Ne vous faites pas faute de mes services. Puisque je suis venu ici pour me divertir, je ne m'en ferai pas faute.*

* Fam., *S'il arrivait faute de lui, s'il venait faute de lui,* S'il venait à mourir.

* *Si n'y faites faute.* Formule dont on se servait, dans les lettres de cachet, pour dire, N'y manquez pas.

* *Faire faute,* Manquer, être absent, être regretté. *Il n'est pas venu, il nous a fait faute. L'argent qu'on m'a volé m'a fait bien faute.*

* **FAUTE DE. loc. prépositive**, Par manque de, à défaut de. *Il n'a pu faire achever sa maison, faute d'argent. Il est mort, faute de secours, faute d'aliments, faute de manger. S'il est mort, ce n'est pas faute de remèdes. Faute d'avoir été prévenu à temps, je ne pourrai m'y rendre. Nous jugeons souvent mal, faute de bien examiner.* Cette locution entre dans certaines phrases de Pratique, où elle est quelquefois précédée de la préposition *à. Faute par lui de fournir ses titres dans le délai fixé, il encourra la déchéance. À faute de quoi, il sera contraint de...*

* **SANS FAUTE. loc. adv.** Immanquablement, sans faillir. *J'y serai demain sans faute. Je m'y rendrai, je m'y trouverai sans faute.*

FAUTEUIL

. s. m.

* Grand siége à dos et à bras. *Fauteuil de velours. Fauteuil de damas. On lui présenta un fauteuil. Approchez un fauteuil. Se mettre sur un fauteuil, dans un fauteuil.*

* Il se dit figurément d'Une place à l'Académie française. *Demander, solliciter le fauteuil vacant.*

* Il signifie absolument, Le fauteuil du président, dans quelque grande assemblée ; ou même, figurément, La présidence. *Tenir, occuper le fauteuil. Quitter le fauteuil. Céder le fauteuil à un autre.*

FAUTEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui favorise, qui appuie un parti, une opinion. Il ne se dit guère qu'en mauvaise part. *Fauteur de rebelles. Il se montra toujours le fauteur de la rébellion. Fautrice d'hérésie. On l'a condamné, lui, ses fauteurs et adhérents. Les fauteurs d'un crime.*

FAUTIF

, IVE. adj.

* Sujet à faillir, à manquer. *Cet auteur est fautif dans ses citations. La mémoire des vieillards est ordinairement fautive.*

* Il signifie aussi, Plein de fautes ; et alors il ne se dit que Des choses. *Impression fautive. La table du livre est fautive. Errata fautif.*

FAUVE

. adj. des deux genres

* Qui tire sur le roux. *Poil fauve. Relié en veau fauve.*

* *Bêtes fauves,* Les cerfs, les chevreuils, les daims. Il se dit à la différence Des bêtes noires ou rousses, comme les sangliers et les renards. *Une bête fauve. Chasser aux bêtes fauves. Les bêtes fauves ravagent tous les blés qui sont autour de la forêt.*

* **FAUVE**, s'emploie aussi comme substantif masculin, et signifie, La couleur fauve. *Dans l'état de domesticité, le pelage du cerf passe du fauve au blanc.*

* Il se dit en termes de Vénerie, d'une manière collective, Des bêtes fauves. *Il y a du fauve dans cette forêt.*

FAUVETTE

. s. f.

* Petit oiseau de plumage tirant sur le fauve, qui chante agréablement. *Un nid de fauvette. Fauvette à tête noire. Le chant de la fauvette.*

FAUX

. s. f.

* Instrument dont on se sert pour couper l'herbe des prés, les avoines, etc., et qui consiste en une grande lame d'acier large de trois doigts ou environ, un peu courbée, et emmanchée au bout d'un long bâton. *Faux tranchante. Emmancher une faux. Faux emmanchée à rebours. Rebattre une faux. Aiguiser une faux. Ces avoines sont mûres, il est temps d'y mettre la faux. Autrefois on se servait à la guerre de chariots armés de faux. Les poëtes et les peintres représentent le Temps et la Mort avec une faux.* Poétiq. et fig., *La faux impitoyable du temps, de la mort.*

* Il se dit, en termes d'Anatomie, de Certains replis membraneux qui ont la forme d'une faux. *La faux du cerveau, du cervelet. La grande faux du péritoine.*

FAUX

, AUSSE. adj.

* Qui n'est pas véritable, qui est trompeur, contraire à la vérité, à la réalité. *Cela est faux. Il n'y a rien de si faux, de plus faux. Il est faux que vous m'ayez vu là. Chose fausse. Fausse nouvelle. Faux avis. De faux rapports. Faux exposé. Faux témoignage. Religion fausse. Fausse doctrine. Fausse maxime. Faux serment. Fausse histoire. Assertion fausse. Fausse allégation. Fausse idée. Faux bruit. Fausse apparence. Faux éclat. Les faux biens d'ici-bas.*

* Fam., *Avoir un faux air de quelqu'un,* Avoir quelque ressemblance avec lui.

* *Faux emploi,* L'emploi d'une somme portée en dépense, quoique la dépense n'ait point été faite.

* *Faux témoin,* Celui qui assure comme témoin un fait contraire à la vérité.

* **FAUX**, signifie aussi, Vain ou mal fondé. *Fausse joie. Fausses espérances. Fausses craintes. Fausse délicatesse. Fausse honte. Faux point d'honneur. Fausse gloire.*

* Il se dit encore, dans les Beaux-Arts et en Littérature, De ce qui s'écarte du naturel, du vrai. *Genre faux. Le faux goût qui règne dans cet ouvrage. Fausse éloquence. Dessin faux. Coloris faux. Ton faux. Tableau faux de couleur.*

* Il signifie pareillement, Qui manque d'exactitude, de justesse, de rectitude. *Règle fausse. Calcul faux. Pensée fausse. Jugement faux. Argument, raisonnement faux. Avoir le goût faux, l'esprit faux, le jugement faux. Les esprits faux sont fort dangereux.*

* Il se dit quelquefois pour Irrégulier, comme dans ces locutions : *Vers faux,* Vers qui n'a pas la mesure convenable, ou qui renferme un hiatus. *Armes fausses,* Armoiries qui ne sont pas selon les règles du blason, qui offrent, par exemple, métal sur métal, ou couleur sur couleur.

* *Faux pli,* Pli qui se trouve à un habit, à une étoffe, et qui n'y devrait pas être.

* **FAUX**, en termes de Musique, signifie, Discordant, qui n'est pas dans le ton, qui n'est pas juste. *Voix fausse. Intonation fausse. Faux accord. Note fausse.* On appelle *Fausse note,* Une note jouée ou chantée à la place de la note véritable, et dont cependant l'intonation n'est pas altérée.

* *Fausse corde,* Corde qui n'est pas montée au ton juste. *Corde fausse,* Corde qui ne peut jamais s'accorder avec une autre.

* **FAUX**, se dit encore, dans un sens plus général, De tout ce qui n'est pas tel qu'il doit être ou qu'il a accoutumé d'être, ou que l'on voudrait qu'il fût, qu'il eût été. *La balle a fait un faux bond. Faire un faux pas. Faux mouvement. Fausse position. Prendre une fausse route. Donner une fausse direction. Faire une fausse démarche. Prendre de fausses mesures.*

* Prov. et fig., *Faire faux bond à quelqu'un,* Manquer à l'engagement qu'on a pris envers lui, ou à ce qu'il était en droit d'attendre de nous. *Plusieurs convives nous ont fait faux bond. Faire faux bond à son ami. Vous nous avez fait faux bond.* On dit aussi, *Faire faux bond à son honneur,* Manquer à ce qu'on doit à son honneur. *Cette femme, cette fille à fait faux bond à son honneur,* Elle s'est laissé séduire.

* Fig. et fam., *Faire un faux pas,* Faire quelque faute dans sa conduite, dans une affaire. *Je ne lui ai jamais vu faire un faux pas. Il a fait beaucoup de faux pas, bien des faux pas dans sa vie. Gardez-vous de faire un faux pas.*

* *Faux jour,* Lumière qui éclaire mal les objets, de manière à les faire voir autrement qu'ils ne sont. *Dans la boutique de ce marchand il y a un faux jour, de faux jours qui trompent sur la couleur des étoffes. Ce tableau est en faux jour, dans un faux jour.*

* *Faux feu,* se dit en parlant D'une arme à feu, lorsque l'amorce prend, sans que le coup parte.

* En termes de Marine, *Faire fausse route,* Se détourner de la route qu'on avait prise, et en prendre une différente, pour se dérober à la poursuite d'un ennemi. Il signifie aussi, S'écarter de son droit chemin sans le vouloir. *Faire une fausse manoeuvre,* Faire une manoeuvre à contre-temps et mal à propos.

* Fig., *Faire fausse route,* Se tromper dans quelque affaire, employer des moyens contraires à la fin qu'on se propose.

* Au Théâtre, *Faire une fausse sortie,* se dit Lorsqu'un des personnages qui sont sur la scène feint d'en sortir, ou même en sort un instant, pour y rentrer aussitôt.

* En Arithm., *Règle de fausse position,* Règle dans laquelle, ayant à découvrir un ou plusieurs nombres inconnus, on prend faussement à la place d'un d'entre eux un nombre connu quelconque avec lequel on calcule les autres ; ce qui fait connaître leurs rapports, et par suite leur véritable valeur. *La règle de fausse position n'est que de l'algèbre déguisée et rendue imparfaite.*

* *Fausses cartes,* se dit, au Quadrille, à l'Hombre, et aux autres jeux où il y a une triomphe, Des cartes qui ne sont pas triomphe. *Faux jeu,* Jeu de cartes où il y a des cartes de trop ou de moins.

* En Médec., *Faux germe,* La matière informe qui provient d'une conception défectueuse. *Fausse grossesse,* Maladie qui simule la grossesse, et qui a son siége dans la matrice, ou dans quelque autre partie de l'abdomen. *Fausse couche,* Couche avant terme. On appelait autrefois *Fausse pleurésie,* Une maladie analogue à la pleurésie, mais moins grave : cette dénomination n'est plus usitée dans le langage de l'art.

* En termes de Vénerie, *Faux-marcher,* se dit De la biche qui biaise en marchant ; et Du cerf après qu'il a mis bas son bois.

* **FAUX**, signifie aussi, Qui est supposé ou altéré, qui est contre la bonne foi. *Faux contrat. Fausse promesse. Fausse obligation. Pièce d'écriture fausse. Fausse assignation. Faux acte. Faux titre. Fausse quittance. Faux testament. Fausse signature. Faux seing. Se présenter sous un faux nom. Fausse date. Faux article. Un faux ordre. Il prétend cela à faux titre. Faux poids. Fausse mesure. Faux coin. Fausse monnaie. Pièce de monnaie fausse.*

* *Faux-monnayeur,* Celui qui fabrique de la fausse monnaie.

* *Faux sel,* Le sel qui, dans les provinces où la gabelle était établie, n'avait point été pris dans les greniers du roi. *Il fut puni pour avoir vendu, pour avoir acheté de faux sel.* On disait, dans un sens analogue, *Faux-saunage* et *Faux-saunier.*

* *À fausses enseignes,* En se servant de marques supposées. Cette locution a vieilli.

* Fig. et fam., *C'est une fausse pièce, une fausse lame,* se dit D'une personne à qui il ne faut pas se fier.

* **FAUX**, signifie également, Qui est postiche, ou feint, contrefait, simulé. *Faux cheveux. Faux toupet. Fausse barbe. Fausse dent. Faux mollet. Fausse porte. Fausse fenêtre. Pierre fausse. Diamant faux. Faux rubis. Or faux. Faux argent. Fausse vertu. Fausse modestie. Fausse humilité. Faux zèle. Fausse douceur. Faux semblant d'amitié.*

* Fig., *Faux brillants,* Pensées ingénieuses qui ont quelque éclat, mais qui sont dépourvues de justesse, de solidité. *Cet ouvrage est plein de faux brillants.*

* *Fausse porte*, outre la signification de Porte feinte, se dit, dans une maison, d'Une petite porte par laquelle on ne passe pas ordinairement. On appelle aussi *Fausse porte,* dans une place de guerre, Une porte destinée pour faire des sorties ou pour recevoir du secours en cas de siége.

* En termes de Fortification, *Fausse-braie,* Avant-mur, seconde enceinte terrassée comme la première, et qui n'en est pas séparée par un lossé, mais dont le terre-plein joint l'escarpe de la première enceinte.

* En termes de Guerre, *Fausse attaque,* Attaque faite pour dérober à l'ennemi la connaissance de la véritable, et pour l'obliger à diviser ses forces. *Fausse alarme,* Alarme donnée pour inquiéter et fatiguer les ennemis. *Fausse alarme,* se dit aussi, figurément, d'Une crainte vaine, d'une frayeur sans sujet. On dit quelquefois de même, *Fausse alerte.*

* *Fausse clef,* Clef qu'on garde furtivement ou qu'on fabrique pour en faire un mauvais usage. *On l'a trouvé saisi, muni d'une fausse clef. Il pénétra dans la chambre, et ouvrit les armoires avec de fausses clefs.*

* *Faux teint,* Teinture faite avec de mauvaises drogues, et qui s'altère facilement.

* **FAUX**, se dit pareillement Des personnes qui ne sont pas ce qu'elles semblent ou ce qu'elles disent être. *Le faux Smerdis. L'imposture des faux Démétrius. Faux prêtre. Faux électeur. Faux prophète. Faux brave. Faux dévot. Au premier revers, les faux amis nous abandonnent. Il s'est glissé parmi eux un faux frère qui les a trahis.*

* Il signifie également, Qui affecte des sentiments qu'il n'a pas, dans le dessein de tromper. *C'est un homme faux, une femme fausse. Coeur faux. Caractère faux.* Prov., *Être faux comme un jeton.*

* Il se dit encore De l'air, du regard, etc. *Cet homme a l'air faux, la mine fausse, le regard faux.*

* **FAUX**, en termes d'Histoire naturelle, se joint à certains noms de minéraux et surtout de végétaux, pour désigner Des minéraux, des végétaux qui ont quelque ressemblance avec ceux que ces noms désignent. *Faux grenat* (cristal d'un rouge obscur). *Faux acacia* (espèce de robinier). *Faux ébénier* (le cytise des Alpes). *Faux jalap* (la belle-de-nuit). *Etc.*

* **FAUX**, sert en outre à former, avec divers substantifs, certaines expressions où il reçoit des sens plus ou moins éloignés de ceux qui viennent d'être indiqués. Telles sont :

* *Faux fourreau,* Sorte de fourreau dont on couvre le vrai fourreau d'une épée, d'un pistolet, etc. *Fausses manches,* Manches qu'on met par-dessus d'autres.

* *Fausse équerre,* Équerre qui s'ouvre et se ferme au moyen d'une charnière, comme un compas, et qui sert, dans plusieurs arts, à mesurer les angles plus ou moins grands que deux surfaces adjacentes forment entre elles. On appelle aussi *Fausse équerre,* L'angle que forment les faces contiguës d'un bâtiment, d'une pièce de bois, etc., lorsque cet angle n'est pas droit, lorsqu'il est aigu ou obtus. *Bâtir à fausse équerre. Pièces de bois à fausse équerre.*

* En termes d'Archit., *Faux plancher, faux plafond,* Plancher, plafond qu'on fait au-dessous du plafond principal, pour diminuer la hauteur de l'appartement. *Un faux plafond de toile.* Dans le même Art, on appelle *Faux comble,* La partie supérieure d'un comble brisé.

* En termes de Marine, *Faux pont,* Pont inférieur d'un vaisseau ; plancher en partie volant, non calfaté, sur lequel on établit les cadres des malades et des blesses, entre les deux grandes écoutilles.

* En termes de Jardinage, *Faux bois,* se dit Des branches d'un arbre qui ne doivent pas donner de fruit, ou qui sont trop mal placées pour faire un bon effet.

* En termes d'Anat., *Fausses côtes,* Les côtes inférieures, qui ne se joignent pas au sternum par un cartilage de prolongement, et qui sont au nombre de cinq de chaque côté.

* En termes de Musiq., *Faux-bourdon,* Espèce de chant à plusieurs parties où l'on chante note contre note. *Chanter en faux-bourdon.*

* En termes d'Impr., *Faux titre,* Premier titre abrégé, imprimé sur le feuillet qui précède celui où est le titre entier de l'ouvrage. *Le faux titre se met vers le milieu de la page.*

* *Faux frais,* Dépenses accidentelles, accessoires, faites dans une affaire, en sus de la dépense principale. *Ce procès me ruine en faux frais.*

* **FAUX**, s'emploie aussi substantivement. *Discerner le vrai d'avec le faux.*

* Prov., *Plaider le faux pour savoir le vrai,* Dire à quelqu'un une chose qu'on sait être fausse, pour tirer de lui le secret de la vérité.

* **FAUX**, en termes de Jurisprudence, Altération, contrefaçon, supposition frauduleuse d'actes, de pièces, d'écritures authentiques ou privées. *Faux en écriture authentique. Faux en écriture privée. Crime de faux. Se rendre coupable de faux. Commettre, faire un faux. C'est un faux. Poursuivre quelqu'un pour faux. Se pourvoir en faux contre quelqu'un par la voie criminelle. La poursuite d'un faux. Arguer une pièce de faux. S'inscrire en faux. Inscription de faux* ou *en faux. Demandeur, défendeur en faux. Prouver, établir le faux.* On dit, *Faux principal,* en parlant d'Une procédure qui a pour objet la poursuite d'un faux ; par opposition à *Faux incident,* qui se dit de L'action en faux intentée incidemment dans le cours d'une contestation.

* Fig. et fam., *S'inscrire en faux contre une proposition, contre une allégation, etc.,* La nier. *Je m'inscris en faux contre ce que vous venez de dire.*

* **FAUX**, s'emploie aussi adverbialement. *Raisonner faux. Exposer faux. Jurer faux. Dater faux. Chanter faux. Jouer faux. Etc.*

* Substantiv., en termes d'ancienne Pratique, *Un faux donné à entendre contre la vérité,* se disait d'Une chose exposée contre la vérité, donnée à entendre contre la vérité.

* **À FAUX. loc. adv.** À tort, injustement. *Accuser à faux.*

* Fam., *Aller à faux en quelque endroit,* Manquer d'y trouver ce qu'on cherche. *Si vous allez chez lui à telle heure, vous le trouverez ; ne craignez pas d'y aller à faux.*

* *Porter à faux,* se dit D'une partie de construction qui est mal posée sur ce qui doit la soutenir, ou qui ne porte pas directement sur sa base, sur son point d'appui. *Cette poutre, cette pierre porte à faux.* On dit de même substantivement : *Ce mur est hors d'aplomb, il est en porte à faux. Ce balcon est en porte à faux au-dessus de la porte d'entrée. Les loges de ce théâtre sont en porte à faux.*

* Fig., *Ce raisonnement, cet argument porte à faux,* se dit D'un raisonnement qui n'est pas concluant, soit que le défaut vienne du principe, soit qu'on fasse du principe une mauvaise application.

FAUX-FUYANT

. s. m.

* Endroit détourné, écarté, par où l'on peut s'en aller sans être vu.

* Il se dit, en termes de Chasse, d'Une sente dans le bois pour les gens de pied.

* **Faux-fuyant**, signifie figurément, Une défaite, une échappatoire. *Ce n'est qu'un faux-fuyant. User de faux-fuyant. Avoir recours à un faux-fuyant.*

FAVEUR

. s. f.

* Grâce, bienfait, marque d'amitié, de bienveillance. *Grande faveur. Faveur signalée, extraordinaire, singulière. Faites-moi la faveur de... Combler quelqu'un de faveurs. Recevoir une faveur. Il tient à faveur que vous veniez loger chez lui. Il tient cela à faveur. C'est une faveur que je n'oublierai jamais. Ce sont des faveurs du ciel.*

* Dans les Théâtres, *Entrée de faveur,* Entrée gratuite accordée à une personne qui n'aurait point droit de l'exiger. *Tour de faveur,* Décision du comité ou du directeur qui fait passer la représentation d'une pièce avant celle d'autres ouvrages qui la précèdent dans l'ordre de réception. *Suspendre les entrées de faveur. Il a obtenu un tour de faveur. Sa pièce eut un tour de faveur.*

* Fig., *Les faveurs de la fortune,* Les richesses, les honneurs, etc. *Comblé des faveurs de la fortune.*

* **FAVEUR**, se dit particulièrement Des marques d'amour qu'une femme donne à un homme. *Il n'a jamais obtenu d'elle la moindre faveur.*

* *Les dernières faveurs,* Les plus grandes marques d'amour qu'une femme puisse donner à un homme. *Il l'abandonna après en avoir obtenu les dernières faveurs.* On dit quelquefois absolument, dans le même sens, *Elle lui a accordé ses faveurs.*

* **FAVEUR**, se dit encore, particulièrement, de La bienveillance, des bonnes grâces d'un prince, d'un personnage puissant, du public, etc. *Gagner la faveur du prince, du ministre. C'est lui qui a la faveur. La faveur des grands est fort inconstante. Briguer la faveur du peuple. Il obtint un moment la faveur publique.* On l'emploie quelquefois absolument. *Il doit tout à la faveur, et rien au mérite. C'est la faveur qui l'a placé où il est.*

* Il se dit également Du crédit, du pouvoir qu'on a auprès d'un prince, d'un grand personnage, etc., dont on est aimé, préféré. *Sa faveur est grande auprès du prince, auprès du ministre. Sa faveur diminue. Sa faveur augmente tous les jours. Abuser de sa faveur. Il est en faveur, en grande faveur. Du temps de sa faveur.*

* Il se prend, quelquefois, dans le sens de Recommandation et de crédit auprès d'une personne puissante. *Trouver faveur auprès de quelqu'un.*

* *Prendre faveur,* S'accréditer. *Cette marchandise, cette opinion, ce livre prend faveur.*

* *S'attacher, se dévouer à la faveur,* Rechercher les personnes puissantes, leur faire la cour. *C'est un courtisan qui s'est toujours attaché à la faveur.*

* *Lettres de faveur,* Lettres de recommandation. Cette locution a vieilli.

* *Homme de faveur, gens de faveur,* Homme, gens qui ne doivent leur élévation qu'à la faveur.

* *Place, emploi de faveur,* Place, emploi qu'on accorde aux personnes qu'on veut favoriser.

* **FAVEUR**, se dit encore par opposition à Rigueur, à sévérité. *Les juges le traitèrent avec faveur. Je ne demande point faveur, mais justice.* On a dit dans le même sens, *C'est un cas de faveur, un arrêt de faveur.*

* *Mois de faveur,* Les deux mois de l'année où le collateur d'un bénéfice pouvait le conférer à celui des gradués qu'il en voulait gratifier. *Les mois d'avril et d'octobre étaient des mois de faveur, et les mois de janvier et de juillet, des mois de rigueur.*

* *Jours de faveur,* Les dix jours que le débiteur d'une lettre de change avait autrefois, après l'échéance, pour payer.

* **FAVEUR**, est aussi le nom d'Une sorte de ruban très-étroit. *Border quelque chose avec de la faveur. Nouer avec une faveur, avec de la faveur.*

* **EN FAVEUR DE. loc. prépositive**, En considération d'une chose passée, en vue d'une chose à venir, en considération de quelqu'un. *On lui pardonna en faveur des belles actions qu'il avait faites. Il a déclaré un tel son héritier en faveur de ce mariage.*

* Il signifie aussi, À l'avantage, au profit de. *Il a fait son testament, il a testé en faveur d'un tel, en faveur d'un ami. Le jugement est en votre faveur. Je lui parlerai en votre faveur. Ce prince fit beaucoup en faveur des sciences et des arts.*

* *Prévenir en faveur de quelqu'un, de quelque chose,* En donner d'avance une opinion avantageuse. *Cette conduite prévient en sa faveur. Il a su les prévenir en ma faveur. Ce que vous dites me prévient en faveur de la méthode de ce maître.*

* **À LA FAVEUR DE. loc. prépositive**, Par le moyen, par l'aide de. *Il s'est sauvé à la faveur de la nuit. Il ne s'est dérobé aux recherches de la justice qu'à la faveur de son déguisement.*

FAVORABLE

. adj. des deux genres

* Propice, avantageux, tel qu'on le désire pour la fin qu'on se propose. Il se dit Des personnes et des choses. *Se rendre quelqu'un favorable. Ses dispositions, ses sentiments vous sont très-favorables. Soyez-moi favorable. Tout le monde lui a été favorable. Il obtint une réponse favorable. Avoir un temps favorable, un vent favorable. Auspices favorables. Occasion favorable. Événement favorable. Endroit favorable pour aborder. Des circonstances favorables à l'exécution d'un projet.*

* *Blessure favorable,* Blessure qui n'est pas dangereuse. *Coup favorable,* Coup dont la blessure n'est pas dangereuse, mais qui est près d'un endroit où elle l'aurait été. Ces locutions ont vieilli.

* **FAVORABLE**, se dit aussi De certaines choses qui méritent d'être exceptées de la rigueur de la loi. *Il a tué un homme, mais c'est en défendant son père ; le cas est favorable. Sa cause est toute favorable.*

* Il signifie encore, Qui est à l'avantage de quelqu'un ou de quelque chose. *J'ai de ce jeune homme l'opinion la plus favorable. Cela fait concevoir de lui une idée peu favorable. On lui présenta la chose du côté favorable.*

FAVORABLEMENT

. adv.

* D'une manière favorable. *Ils vous ont traité, ils vous ont reçu favorablement. On l'a écouté favorablement. Juger favorablement de quelqu'un. Interpréter favorablement quelque chose.*

FAVORI

, ITE. adj.

* Qui plait plus, qu'on affectionne plus que toute autre chose du même genre. *Il se sert toujours de ce mot, c'est son mot favori. C'est sa lecture favorite. Horace est son auteur favori. L'ironie était la figure favorite de Socrate. Elle aime le bleu, c'est sa couleur favorite. Passion favorite. La sultane favorite. C'est son cheval, son chien, son oiseau favori.*

* Il s'emploie aussi comme substantif, et signifie, Celui, celle qui tient le premier rang dans la faveur, dans les bonnes grâces d'un roi, d'une reine, d'un grand prince, d'une grande princesse. *Le favori d'un roi, d'un souverain. Un sage favori. Un favori insolent. On la regardait comme la favorite de la reine. Ce roi avait plusieurs favoris.*

* Il se dit de même de Tout objet d'une prédilection habituelle. *Cette grand'mère aime bien tous ses petits-fils, mais le plus jeune est son favori. Cet acteur est le favori, cette actrice est la favorite du public. Voilà le cheval que je monte habituellement, c'est mon favori.* Dans ce sens, il est ordinairement familier.

* Fig. et dans le style soutenu : *Les favoris de la fortune. Les favoris des Muses. Les favoris d'Apollon. Etc.*

* **FAVORI**, se dit encore substantivement, au masculin, Des touffes de barbe que quelques personnes laissent croître de chaque côté du visage, de l'oreille au menton. *Avoir des favoris. Laisser croître ses favoris. Soigner ses favoris.*

FAVORISER

. v. a.

* Traiter favorablement, accorder quelque préférence, appuyer de son crédit, protéger. *Il est favorisé du prince. Être favorisé des dames. Il ne méritait point cette place, on l'a évidemment favorisé. Un juge ne doit jamais favoriser une partie au préjudice de l'autre. Il m'a favorisé en tout ce qu'il a pu. Il favorise leur parti. Favoriser une entreprise.*

* *Favoriser quelqu'un de quelque chose,* L'en gratifier, accorder à quelqu'un une chose qui lui est avantageuse, agréable, qui l'honore, etc. *La confiance dont vous m'avez toujours favorisé. Elle n'a pas même daigné le favoriser d'un regard.*

* Fig., *La nature l'a favorisé, ne l'a pas favorisé de ses dons,* se dit en parlant, soit au physique, soit au moral, Des avantages naturels dont une personne est douée ou dépourvue.

* **FAVORISER**, se dit aussi De tout ce qui est conforme à nos souhaits, et qui seconde nos desseins, nos désirs. *Le temps nous a favorisés. Le vent nous a bien favorisés. Si le ciel, si la fortune nous favorise. Tout favorisait nos voeux. L'obscurité favorisait notre fuite.*

* Il signifie encore simplement, Aider à. *Tout ce qui est propre à favoriser le développement de cette industrie. Favoriser la licence.*

* **FAVORISÉ, ÉE. participe**, *C'est un homme peu favorisé des dons de la nature, des dons de la fortune.*

FAYENCE

, FAYENCERIE, FAYENCIER

* *Voyez* **FAÛENCE, ETC**.

FÉAGE

. s. m.

* T. de Jurispr. féodale. Contrat d'inféodation ; ou Tenure en fief. *Un feage noble etait un héritage tenu en fief.*

FÉAL

, ALE. adj.

* Vieux mot qui signifie, Fidèle, et qui était usité dans les lettres royaux. *À nos amés et féaux...*

* Fam. et substantiv., *C'est mon féal, c'est son féal,* C'est mon fidèle ami, son fidèle ami, mon intime, son intime.

FÉBRICITANT

. adj.

* T. de Médec. Qui a la fièvre. Il se dit particulièrement De ceux qui ont des fièvres intermittentes. *Un homme fébricitant.*

* Il est aussi substantif. *C'est un pauvre fébricitant.*

FÉBRIFUGE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Il se dit Des médicaments avec lesquels on combat les fièvres intermittentes. *Un remède fébrifuge. Une plante fébrifuge.*

* Il se prend aussi substantivement, au masculin. *Le quinquina est un excellent fébrifuge.*

FÉBRILE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Qui a rapport à la fièvre. *Chaleur fébrile. Pouls fébrile. Mouvement fébrile.*

FÉCALE

. s. f.

* Il ne s'emploie guère que dans cette locution, *Matière fécale,* Les gros excréments de l'homme. *Il y a des phosphores qui se tirent de la matière fécale.*

FÈCES

. s. f. pl.

* T. de Chimie et de Pharmacie. Sédiment qui se dépose au fond d'une liqueur qui a fermenté, ou au fond d'une liqueur trouble, lorsqu'on la laisse reposer.

FÉCIAL

. s. m.

* T. d'Antiq. romaine. Nom de chacun des prêtres ou hérauts dont la fonction principale était d'intervenir dans les déclarations de guerre et dans les traités de paix et d'alliance, et de consacrer ces actes publics par des formalités religieuses. *Les féciaux étaient sacrés et inviolables. Le collége des féciaux.*

FÉCOND

, ONDE. adj.

* Qui produit, qui peut produire beaucoup par voie de génération. Il se dit proprement Des femmes, et des femelles des animaux. *Les femmes de ce pays sont très-fécondes. Les poissons sont très-féconds.*

* *OEuf fécond,* OEuf dont le germe a été fécondé.

* **FÉCOND**, signifie, par extension, Fertile, abondant. *Une terre féconde. Un sol fécond.*

* *Source féconde,* Source qui donne de l'eau abondamment. On dit en un sens analogue, *Mine féconde.* Ces deux locutions s'emploient aussi et même plus souvent au figuré. *C'est une source d'erreurs très-féconde. Ce sujet est une mine féconde de beautés poétiques.*

* **FÉCOND**, se dit figurément De tout ce qui produit beaucoup de certaines choses. *Une ville, une famille féconde en grands hommes. Un siècle fécond en découvertes. Un événement fécond en résultats. Un esprit fécond en idées originales. Avoir l'esprit fécond, l'imagination féconde, la veine féconde. C'est un homme fécond en ressources. C'est un auteur, un écrivain fécond.*

* *Sujet fécond, matière féconde,* Sujet, matière qui fournit, qui peut fournir beaucoup à l'écrivain.

* *Principe fécond,* Principe d'où naissent beaucoup de vérités qui s'enchaînent et se lient les unes aux autres.

* **FÉCOND**, signifie quelquefois, Fécondant, qui fertilise. *Chaleur féconde. La lumière féconde du soleil. Une pluie douce et féconde.*

FÉCONDANT

, ANTE. adj.

* Qui féconde. *Matière fécondante. Principe fécondant. La poussière fécondante des végétaux. Chaleur, pluie fécondante.*

FÉCONDATION

. s. f.

* Action de féconder, ou Le résultat de cette action. Il ne se dit qu'en parlant Des êtres organisés. *Rechercher comment s'opère la fécondation. Les oeufs qui n'ont pas reçu la fécondation ne produisent rien. Les étamines d'une fleur se flétrissent ordinairement après la fécondation.*

FÉCONDER

. v. a.

* Communiquer à un germe le principe, la cause immédiate de son développement. *Féconder un germe. Dès que la femelle a été fécondée. Les anciens croyaient qu'en Lusitanie il arrivait à des cavales d'être fécondées par le souffle du vent. Dans les végétaux, c'est la poussière des étamines qui féconde l'ovaire.*

* Il signifie aussi, Rendre fécond, fertile. *Féconder un champ. La pluie a fécondé nos campagnes.*

* Il s'emploie également au figuré, dans ce dernier sens. *La lecture des grands poëtes féconde l'imagination.*

* **FÉCONDÉ, ÉE. participe**, *Germe fécondé.*

FÉCONDITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est fécond. Il se dit au propre et au figuré. *La fécondité des animaux. Les femmes de ce pays sont d'une fécondité remarquable. La fécondité de la terre. La fécondité de l'esprit. Cet écrivain est d'une rare fécondité. La fécondité d'un sujet, d'une matière.*

FÉCULE

. s. f.

* Poudre blanche assez semblable à l'amidon, qui se précipite au fond du suc exprimé de certaines racines ou de certaines graines. *Fécule de pommes de terre, de manioc, etc.*

* Il s'est dit aussi comme synonyme, ou plutôt comme diminutif de *Fèces*. Ce sens est vieux.

FÉCULENCE

. s. f.

* T. didactique. Sédiment, lie, partie grossière des choses liquides. Ce mot, qui est vieux, se disait particulièrement Du sédiment des urines.

FÉCULENT

, ENTE. adj.

* T. didactique. Il se dit Des liqueurs qui sont chargées d'une lie, et qui n'ont pas la pureté qu'elles doivent avoir.

FÉDÉRAL

, ALE. adj.

* Qui a rapport à une confédération. *Gouvernement fédéral. Système fédéral. Constitution fédérale. Pacte fédéral.*

FÉDÉRATIF

, IVE. adj.

* Il se dit en parlant De l'association politique de plusieurs États, unis entre eux par une alliance générale, et soumis en certains cas à des délibérations communes, mais dont chacun est régi par ses lois particulières. *La Suisse, les États-Unis, sont des États fédératifs, sont des républiques fédératives.*

* Il se dit quelquefois dans le sens de Fédéral. *Gouvernement fédératif. Pacte fédératif. Alliance fédérative.*

FÉDÉRATION

. s. f.

* Alliance, union. *Voyez* **CONFÉDÉRATION**.

FÉDÉRÉ

, ÉE. adj.

* Qui fait partie d'une fédération. *Les États fédérés.*

FÉE

. s. f.

* Nom que l'on donne, dans les contes, dans les romans, etc., à une femme, à un être qui possède une puissance surnaturelle, qui a le don de connaître l'avenir et d'opérer des prodiges. *La fée Alcine. La fée Urgande. Les enfants aiment les contes de fées. Palais de fées. La baguette d'une fée.*

* Fig. et fam., *C'est une fée,* se dit D'une femme qui charme par ses grâces, par son esprit, par ses talents. On dit aussi, *C'est un ouvrage des fées,* en parlant De certains ouvrages délicats, faits avec beaucoup de perfection. On dit de même, *Travailler comme une fée,* en parlant D'une femme qui travaille avec une adresse admirable.

FÉER

. v. a.

* Enchanter, charmer. Vieux mot qui se disait autrefois en parlant De certains enchantements qu'on attribuait aux fées. *Les vieux contes reproduisent souvent cette espèce de formule : « Je vous fée et refée. »*

* **FÉÉ, ÉE. participe**, *Les vieux romans disent que Ferragus était féé, que les armes de Mambrin étaient féées.*

FÉERIE

. s. f.

* L'art des fées. *Il fut transporté à Babylone par art de féerie.*

* Il se dit aussi Du merveilleux où figurent les fées, les génies, etc. *Le merveilleux de la féerie. Introduire la féerie dans un opéra, dans un poëme.*

* Fig., *C'est une féerie, une vraie féerie,* se dit D'un très-beau spectacle.

FEINDRE

. v. a.

* Simuler ; se servir d'une fausse apparence pour tromper ; faire semblant. *Feindre une maladie. Feindre une entreprise. Feindre de la joie. En feignant d'aller à la chasse, il se sauva. Feindre d'être gai, d'être malade, d'être en colère.* On l'emploie quelquefois absolument. *Savoir feindre. Avoir l'art de feindre.*

* Il signifie aussi, Controuver, inventer, imaginer. *Il feint des choses qui ne sont pas vraisemblables. Ce poëte a feint des héros qui n'ont jamais existé. Feindre des caractères qui n'ont point de vraisemblance.*

* **FEINDRE**, s'emploie aussi comme verbe neutre, et signifie, Hésiter à faire quelque chose, en faire difficulté. Dans ce sens, qui a vieilli, il ne se dit guère qu'avec la négation. *Je ne feindrai point de vous dire. Il n'a pas feint de le lui déclarer. Il ne feignit pas de l'aborder.*

* *Feindre en marchant*, se dit D'une personne ou d'un cheval qui, après une indisposition, boite encore légèrement. *Il est guéri de sa goutte, mais il feint encore un peu du pied gauche. Ce cheval feint d'un pied.*

* **FEINT, EINTE. participe**, *Un mal feint. Une amitié feinte. Une feinte réconciliation. De feintes caresses. Une histoire feinte.*

* En Archit., *Porte feinte, colonne feinte, fenêtre feinte, etc.*, Représentation d'une porte, d'une colonne, etc., que l'on fait pour la symétrie ou pour l'agrément.

FEINTE

. s. f.

* Déguisement, artifice par lequel on cache une chose sous une apparence contraire. *Il paraît être de vos amis, mais ce n'est que feinte. Toute sa dévotion n'est que feinte. Parlez sans feinte. Il m'a surpris par ses feintes. Ses feintes n'ont pas réussi.*

* Il se dit, en termes d'Escrime, Lorsqu'on fait semblant de vouloir diriger le coup vers un endroit du corps, et qu'on le porte à un autre. *Faire une feinte. Il fit une feinte en tierce, et porta sa botte en quarte.*

* **FEINTE**, en termes d'Imprimerie, Défaut de touche dans une feuille imprimée, imperfection qui résulte de ce qu'une partie de la forme n'a pas reçu assez d'encre. *Faire une feinte.*

* **FEINTE**, en termes d'Art vétérinaire, Claudication d'un cheval, si légère, qu'elle est à peine sensible.

FEINTISE

. s. f.

* Feinte, déguisement. Il a vieilli.

FELDSPATH

. s. m.

* T. de Minéralogie, emprunté de l'allemand. Pierre très-dure qui est composée de silice, d'alumine et de potasse, qui a une texture lamelleuse, et qui, fondue au chalumeau, se convertit en un émail blanc.

FÊLER

. v. a.

* Fendre un vase, un cristal, un verre, etc., de telle sorte que les pièces en demeurent encore jointes l'une avec l'autre. *Il ne faut pas exposer ce vase à la gelée, elle le fêlerait.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Ce vase se fêlera, si on l'approche trop près du feu.*

* **FÊLÉ, ÉE. participe**, *Un pot fêlé. Une cloche fêlée. Un verre fêlé.*

* Prov. et fig., *Les pots fêlés sont ceux qui durent le plus,* se dit Des personnes qui, étant d'une santé délicate, se ménagent mieux que les autres.

* Fig., *Poitrine fêlée,* Poitrine délicate et menacée.

* Fig. et fam., *Avoir la tête fêlée, le timbre fêlé,* Être un peu fou.

FÉLICITATION

. s. f.

* Action de féliciter ; compliment qu'on fait à quelqu'un pour lui témoigner la part que l'on prend à ce qui lui est arrivé d'agréable. *On lui a fait un compliment de félicitation. Je lui ai écrit une lettre de félicitation. Recevez mes félicitations. J'irai lui en faire mes félicitations.*

FÉLICITÉ

. s. f.

* Béatitude, grand bonheur. *La félicité éternelle. La souveraine félicité. La suprême félicité. La véritable félicité ne peut se trouver qu'en Dieu. Jouir d'une parfaite félicité. Une félicité que rien ne saurait troubler. Il met en cela toute sa félicité. Toute la félicité de la vie. Être au comble de la félicite.*

* Il se dit quelquefois, au pluriel, Des choses qui contribuent à la félicité. *Les félicités de ce monde sont peu durables.*

FÉLICITER

. v. a.

* Faire compliment à quelqu'un sur un succès, sur un événement agréable, lui exprimer que l'on prend part à sa joie. *Je vous félicite du nouvel emploi qu'on vous a donné. Il a gagné son procès, il faut que j'aille l'en féliciter. Je l'ai félicité sur son mariage.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, S'applaudir, se savoir bon gré. *Je me félicite d'avoir fait un si bon choix.*

* **FÉLICITÉ, ÉE. participe**

FÉLON

, ONNE. adj.

* Traître, rebelle. Il s'est dit proprement D'un vassal qui faisait quelque chose contre la foi due à son seigneur. *Un vassal félon.*

* Il signifie aussi, Faux, méchant, cruel. *Coeur félon. Regard félon.* Il est vieux.

FÉLONIE

. s. f.

* Trahison. Il s'est dit proprement de La rébellion du vassal contre le seigneur. *Crime de félonie. Atteint et convaincu de félonie.*

FELOUQUE

. s. f.

* T. de Marine. Sorte de petit bâtiment léger, long et étroit, qui va à voiles et à rames, et qui est principalement en usage dans la Méditerranée. *S'embarquer sur une felouque. Felouque armée en guerre.*

FÊLURE

. s. f.

* Fente d'une chose fêlée. *La fêlure en est si légère, qu'on ne la voit point, qu'elle ne paraît point.*

FEMELLE

. s. f.

* Animal du sexe qui conçoit, porte et fait les petits ou les oeufs. Il ne se dit proprement qu'en parlant Des bêtes. *Le mâle et la femelle. Dès que la femelle a conçu. La vache est la femelle du taureau. La biche est la femelle du cerf. La poule est la femelle du coq.*

* Il se dit cependant quelquefois en parlant Des femmes, par opposition à *Mâle*, quand il s'agit de Succession et de Généalogie. *Dans plusieurs coutumes, les mâles excluaient les femelles de l'hérédité.* Hors de là, *Femelle* ne se dit Des femmes qu'en plaisantant. *Ne vous fiez point à cette femme, c'est une dangereuse femelle. C'est une fine, une adroite femelle. Une gentille femelle. Une agaçante petite femelle. Quelle étrange femelle !*

* **FEMELLE**, est aussi adjectif des deux genres. *Un serin mâle, un serin femelle. Une perdrix mâle, une perdrix femelle.*

* Fig. et fam., *C'est un démon femelle,* se dit D'une femme très-méchante, très-emportée.

* *Duché femelle,* Duché que les femmes peuvent posséder, et qui se transmet par elles.

* **FEMELLE**, s'applique par extension, en Botanique, À l'organe sexuel qui, dans une fleur, est destiné à donner le fruit ; ainsi qu'Aux plantes, aux fleurs ou assemblages de fleurs qui n'ont que cet organe. *Le pistil est l'organe sexuel femelle. La plante femelle est fécondée par le pollen que lui envoie la plante mâle. Un palmier mâle, un palmier femelle. Du chanvre mâle, du chanvre femelle. Fleurs femelles. Épi, chaton femelle.*

FÉMININ

, INE. adj.

* Qui appartient aux femmes, qui est propre et particulier à la femme. *Le sexe féminin. Les ruses féminines.*

* Il signifie aussi, Qui ressemble à la femme, ou qui tient de la femme. *Cet homme a le visage féminin. La voix féminine. La marche féminine. Les manières féminines.*

* En Grammaire, *Noms féminins,* se dit Des noms substantifs ou adjectifs qui désignent ou qualifient soit les êtres femelles, soit ceux qu'on leur assimile, quant au genre, dans le langage. Poule, lettre, table, *sont des substantifs féminins.* Grande, belle, bonne, *sont des adjectifs féminins.* On appelle *Genre féminin,* Le genre de ces noms. On dit d'une manière analogue, La *est l'article féminin,* Elle *est un pronom féminin, etc.*

* *Terminaison féminine,* Terminaison dont la dernière lettre est un E muet, ou dans laquelle les consonnes qui suivent l'E muet ne se prononcent point ordinairement. *Les mots* Belle, juge, disent, prennent, etc., *ont une terminaison féminine.* On dit dans le même sens, *Rime féminine, vers féminin.*

* **FÉMININ**, se dit quelquefois, substantivement, Du genre féminin. *Le masculin et le féminin. Cet adjectif ne s'emploie qu'au féminin. Le féminin de* bon *est* bonne. Faux *fait au féminin* fausse.

FÉMINISER

. v. a.

* T. de Gram. Faire du genre féminin. Il se dit surtout en parlant De certains mots qui étaient originairement masculins, et que l'usage a rendus féminins. *L'usage a féminisé les mots* Affaire, épigramme, étude, etc.

* **FÉMINISÉ, ÉE. participe**

FEMME

. s. f.

* (On prononce *Fame.*) La femelle, la compagne de l'homme. *Dieu tira la femme de la côte d'Adam. Les femmes sont naturellement timides. Il y a plus de femmes que d'hommes dans telle ville. Les maladies des femmes. Un caprice de femme. Une femme mariée. Une jolie femme. Une belle femme. Une grande femme. Une femme coquette. Une femme auteur. Une femme peintre. Une femme poëte. La parure d'une femme. Des habits de femme. Un homme habillé en femme. Ce sultan avait un grand nombre de femmes dans son harem. Il est fort amoureux de cette femme. Sa mère est une excellente femme. Une femme bonne et charitable. Elle n'est pas femme à se laisser séduire. Cet homme est adonné au vin et aux femmes.*

* Prov. et fig., *Ce que femme veut, Dieu le veut,* Les femmes veulent ardemment ce qu'elles veulent, et elles viennent ordinairement à bout de l'obtenir.

* *Bonne femme,* outre sa signification ordinaire, veut dire aussi, Une femme âgée. *La bonne femme n'en peut plus.* Quelquefois même, *Bonne femme,* se dit par familiarité et par hauteur, en parlant À une femme du peuple ou de la campagne, quel que soit son âge.

* Fam., *C'est une maîtresse femme,* se dit D'une femme habile, ferme, et qui sait se faire obéir.

* Fam., *Elle est femme, elle est bien femme,* se dit Pour faire entendre que celle dont on parle a les penchants, les faiblesses, les défauts ordinaires à son sexe.

* *Femme de chambre,* Celle qui est attachée, moyennant un salaire, au service intérieur et particulier d'une personne du sexe. On dit absolument, au pluriel, *Femmes,* en parlant de Plusieurs femmes de chambre attachées au service de la même personne. *Elle appela ses femmes. Elle envoya une de ses femmes.*

* *Femme de charge,* Femme attachée au service d'une maison, pour avoir soin du linge, de la vaisselle d'argent, etc.

* *Femme de ménage,* Femme du dehors, par laquelle on fait faire son ménage.

* *Femme de journée,* Femme qu'on emploie à la maison pour un travail quelconque, et qu'on paye a tant la journée.

* *Femme publique,* Femme prostituée. *Femme de mauvaise vie, femme perdue,* Femme livrée à la débauche.

* *Sage-femme,* Accoucheuse. *On fit venir la sage-femme.*

* Fig., *C'est une femme, une vraie femme,* se dit D'un homme sans force, sans courage.

* **FEMME**, se dit quelquefois, dans un sens plus restreint, et familièrement, de Celle qui est nubile. *La voilà bientôt femme.*

* Il se dit encore de Celle qui est on qui a été mariée ; et, dans ce sens, il est opposé à Fille. *Les femmes et les filles. Femme en puissance de mari. Mari et femme. Avoir une femme. Une jeune femme. Il aime beaucoup sa femme. Il rend sa femme heureuse. Femme infidèle. Femme sage. Femme de bien. Honnête femme. Femme grosse. Femme veuve. C'est sa femme légitime. Femme séparée de son mari. Femme commune en biens. Femme autorisée en justice.*

* *Prendre femme,* Se marier. *Ce vieux garçon a enfin pris femme.* On dit dans un sens analogue, *Chercher femme.*

* Prov., *Maison faite, et femme à faire,* Il faut acheter une maison toute bâtie, et épouser une jeune femme qu'on puisse accoutumer à sa manière de vivre.

* *Envie, fantaisie de femme grosse,* Désir subit et pressant, souvent même désordonné, que quelques femmes grosses ont de certaines choses. Il se dit quelquefois, figurément et familièrement, de Toute espèce de goût, de désir peu raisonnable.

* Prov. et fig., *Le diable bat sa femme,* se dit Quand il pleut et qu'il fait soleil en même temps.

FEMMELETTE

. s. f. diminutif

* (On prononce *Famelette.*) Terme de dédain, qui signifie, Une femme d'humeur légère et d'un esprit borné. *Vous gouvernez-vous par les avis d'une femmelette ?*

* Il se dit, figurément, d'Un homme faible, sans énergie. *Cet homme-là n'est qu'une femmelette.* Dans les deux sens, il est familier.

FÉMUR

. s. m.

* T. d'Anat., emprunté du latin. L'os de la cuisse. *Le fémur est le plus grand des os du corps humain. Il a une fracture au fémur. Les deux fémurs.*

FENAISON

. s. f.

* Action de couper les foins. *Le temps de la fenaison est bien avancé.*

* Il se dit aussi Du temps où on coupe les foins. *Pendant la fenaison.*

FENDANT

. s. m.

* Coup donné du tranchant d'une épée de haut en bas. *Il fut blessé dangereusement d'un fendant qu'il reçut dans le combat.* Ce mot est vieux.

* Fig. et pop., *Faire le fendant,* Faire de grandes menaces, parler comme un fanfaron qui veut se faire craindre. *Cet homme fait bien le fendant, quand il ne voit personne à combattre.*

FENDERIE

. s. f.

* T. des Forges de fer. L'art et l'action de fendre le fer et de le séparer en verges, après qu'il a été mis en barre. *Un ouvrier qui entend bien la fenderie. Mettre du fer à la fenderie.*

* Il signifie aussi, Le lieu où se font toutes les opérations de la fenderie. *Le maître de forge était dans la fenderie.*

FENDEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui fend. *Fendeur de bois.*

* **FENDEUR**, se dit particulièrement, dans les Forges, de Celui qui préside à la fenderie ; et, dans les Ardoisières, de Celui qui fend les pierres d'ardoise.

* Prov. et fig., *Un fendeur de naseaux,* Un bravache, un fanfaron. Cette locution a vieilli.

FENDILLER

(SE). v. pron.

* Il se dit Du bois ou d'une autre matière où il se forme de petites fentes, des gerçures. *Du bois qui se fendille.*

* **FENDILLÉ, ÉE. participe**

FENDOIR

. s. m.

* Outil qui sert à fendre, à diviser. *Fendoir de vannier, de tonnelier.*

FENDRE

. v. a.

* Diviser, couper en long. *Fendre un arbre. Fendre du bois. Fendre en deux. Fendre avec des coins, avec une cognée. Fendre la terre avec une charrue. Fendre la tête d'un coup de sabre. Fendre avec des ciseaux, avec un canif. Fendre la peau légèrement. Il avait les jambes tellement enflées, qu'on fut obligé de fendre ses bottes. Fendre une manche à son ouverture, pour laisser le poignet plus libre.*

* Fam., *Il me semble qu'on me fend la tête,* se dit Pour exprimer qu'on a un violent mal de tête.

* Fig. et fam., *Fendre la tête à quelqu'un,* L'incommoder en faisant un grand bruit. *Ils me fendent la tête avec leurs cris.* On dit de même : *Ce bruit, ce tapage me fend la tête. C'est un bruit qui fend la tête, un bruit à fendre la tête, à tête fendre.*

* Fig., *Fendre le coeur,* se dit De ce qui excite une très-vive compassion. *Ce spectacle était à fendre le coeur, me fendait le coeur.* Voyez plus bas, **FENDRE**, neutre.

* Prov. et fig., *Fendre un cheveu en quatre,* Faire des distinctions, des divisions subtiles. On dit de même : *C'est vouloir fendre un cheveu en quatre. Cet homme fendrait un cheveu en quatre.*

* **FENDRE**, signifie également, Séparer, écarter les parties d'un corps, d'une masse quelconque, en les traversant avec un certain effort. *Un navire qui fend l'eau, qui fend les vagues. Fendre l'eau en nageant. Un oiseau qui fend l'air. Fendre la presse, la foule.*

* Il signifie encore, Faire que les parties d'un corps continu se séparent, et laissent des intervalles entre elles. *La trop grande sécheresse fend la terre. La gelée fend les pierres. Il a gelé à pierre fendre.*

* **FENDRE**, est aussi neutre ; mais alors il ne s'emploie que figurément et dans ces phrases, *La tête me fend, le coeur me fend,* pour marquer un violent mal de tête, un grand sentiment de compassion. *La tête me fend du bruit que l'on fait. Le coeur me fend de douleur. Le coeur me fend de voir souffrir tant de pauvres gens.*

* **FENDRE**, s'emploie souvent avec le pronom personnel, et signifie alors, Devenir divisé, séparé, s'entr'ouvrir, se gercer. *Ce bois se fend aisément. La terre se fend de chaleur. Les pierres se fendent par la gelée. La glace se fendit sous ses pieds. Cette plaque de marbre s'est fendue en plusieurs endroits. Une muraille qui commence à se fendre. Les eaux de la mer Rouge se fendirent en deux pour donner passage aux Israélites. Les lèvres se fendent par le grand froid. Un fruit qui se fend parce qu'il est trop mûr.* Avec ellipse du pronom, *Cela fait fendre le coeur, est à faire fendre le coeur.*

* Il signifie aussi, surtout en termes d'Escrime, Écarter les jambes de manière à porter en avant un pied loin de l'autre. *Fendez-vous.*

* **FENDU, UE. participe**, *Un verre fendu.*

* Il s'emploie aussi comme adjectif, surtout dans les phrases suivantes :

* *Des yeux bien fendus,* Des yeux grands et un peu longs.

* Par exagérat. et par plaisanterie, *Avoir la bouche fendue jusqu'aux oreilles,* Avoir une bouche fort grande.

* *Ce cheval a les naseaux bien fendus,* Il a les narines fort ouvertes.

* *Être bien fendu*, se dit D'un homme qui a les cuisses et les jambes longues. *Cet homme est tellement fendu, qu'il doit être bien à cheval, qu'il doit bien embrasser le cheval.*

FÊNE

. s. f.

* *Voyez* **FAÎNE**.

FENESTRÉ

, ÉE. adj.

* T. d'Hist. nat. Percé à jour. *Feuille fenestrée. Le fruit du pavot est fenestré.*

FENÊTRAGE

. s. m. coll.

* Toutes les fenêtres d'une maison. *Le fenêtrage de ce palais est tout de glaces.*

* Il signifie aussi, L'ordre, la disposition pour les jours, pour les fenêtres d'une maison. *Le fenêtrage de ce bâtiment est mal entendu, est mal ordonné.*

FENÊTRE

. s. f.

* Ouverture faite dans certaines parties d'un bâtiment, pour donner du jour et de l'air à l'intérieur. *Fenêtre basse. Fenêtre haute. Fenêtre carrée, ronde, ovale. Fenêtre à balcon. Avoir des pots de fleurs sur sa fenêtre. Se tenir à la fenêtre. Se mettre à la fenêtre. Mettre la tête à la fenêtre. Regarder par la fenêtre. Jeter par la fenêtre. Passer par la fenêtre. Sauter par la fenêtre. L'impôt des portes et fenêtres.*

* Il se dit aussi quelquefois Du bois et du vitrage qui composent la croisée. *Ouvrir les fenêtres. Fermer les fenêtres. Il manque plusieurs carreaux de vitre à cette fenêtre.*

* Fig. et fam., *Cette maison n'a ni portes ni fenêtres,* se dit D'une maison fort délabrée.

* Prov. et fig., *Jeter tout par les fenêtres,* Dissiper son bien en folles dépenses.

* Prov. et fig., *Si vous le faites sortir par la porte, il rentrera par la fenêtre,* ou *Chassez-le par la porte, il rentrera par la fenêtre,* se dit D'un importun dont on ne peut se débarrasser.

* **FENÊTRE**, en termes d'Anatomie, se dit Des deux ouvertures placées à la paroi interne de la cavité du tympan. *La fenêtre ronde. La fenêtre ovale.*

FENIL

. s. m.

* (On mouille l'L.) T. d'Agricult. Le lieu ou l'on serre les foins, à la campagne. *Le fenil est plein.*

FENOUIL

. s. m.

* Plante aromatique de la famille des Ombellifères, qui porte des fleurs jaunes, et qui croit surtout dans le midi de l'Europe. *Fenouil sauvage. Fenouil commun. Un brin de fenouil.*

* Il se prend aussi pour La graine de la même plante. *Mettre du fenouil dans une sauce. Du fenouil confit.*

FENOUILLET

. s. m., ou FENOUILLETTE. s. f.

* Espèce de pomme qui a le goût du fenouil. *Fenouillette grise. Fenouillette jaune. Fenouillette rouge.*

FENOUILLETTE

. s. f.

* Eau-de-vie rectifiée et distillée avec de la graine de fenouil. *La fenouillette de l'île de Re.*

FENTE

. s. f.

* Petite ouverture en long. *Regarder par la fente de la porte. La fente d'une muraille. Faire une fente. Il se fait là beaucoup de fentes. Certains os ont des fentes naturelles.*

* En termes de Jardinage, *Enter* ou *greffer en fente*, Enter ou greffer en introduisant et en fixant la greffe dans une fente pratiquée à l'arbre ou à l'arbuste qu'on veut greffer.

* *Bois de fente,* Celui qu'on débite en le fendant pour en faire des échalas, des lattes, des cercles, du merrain, etc.

* **FENTE**, se dit particulièrement, dans les Mines, Des gerçures ou intervalles qui accompagnent souvent les filons métalliques, et qui sont quelquefois remplis de mine.

FENTON

. s. m.

* (Quelques-uns écrivent, *Fanton.*) T. d'Art. Sorte de ferrure qui sert à divers usages, et principalement à lier le chambranle d'une cheminée avec le reste de la maçonnerie.

FENUGREC

. s. m.

* T. de Botan. Plante légumineuse dont la graine a l'odeur forte, quoique assez agréable, et qui passe pour émolliente et adoucissante.

FÉODAL

, ALE. adj.

* Il se dit De ce qui appartient, de ce qui a rapport à un fief, et De ce qui concerne les fiefs en général. *Seigneur féodal. Bien féodal. Droit féodal. Droits féodaux. Saisie féodale. Retrait féodal. En matière féodale. Coutumes féodales. La hiérarchie féodale. Les guerres féodales.*

* *Droit féodal,* Le droit qui traite des fiefs, des matières féodales. *Ce livre traite du droit féodal. Il entendait bien le droit féodal.* On dit de même, *Jurisprudence féodale.*

* *Gouvernement féodal,* Celui d'un pays qui est partagé en fiefs, c'est-à-dire, en domaines relevant les uns des autres, et dont les possesseurs exercent, en leur propre nom, certains droits souverains ou seigneuriaux, tels que le droit de rendre la justice, d'exiger des redevances, d'imposer des corvées, etc. *Dans le gouvernement féodal, le roi n'est que le premier des seigneurs.* On dit dans le même sens : *Monarchie féodale. Régime, système féodal. Etc.*

* *Temps féodaux,* Temps, époque où le régime féodal était le plus en vigueur.

FÉODALEMENT

. adv.

* En vertu du droit de fief. *Saisir une terre féodalement.*

FÉODALITÉ

. s. f.

* Qualité de fief ; ou La foi et hommage qu'un vassal doit à son seigneur. *La féodalité ne se prescrit point.*

* Il signifie aussi, Le régime féodal. *L'établissement, l'abolition de la féodalité. Les premiers temps de la féodalité.*

FER

. s. m.

* Métal dur et malléable, d'un gris clair et brillant, dont l'emploi dans les arts est très-considerable, et qui, uni à un peu de charbon, donne l'acier et la fonte. *Mine de fer. Minerai de fer. Fer fondu. Fer de fonte. Fonte de fer. Fer battu. Fer forgé. Fer doux. Fer aigre. Fer dur. Fer cassant. Écume de fer. Affiner le fer. Faire rougir du fer. Fer rouge, incandescent. Battre le fer. Souder le fer. Rouille de fer,* ou *Oxyde de fer. Fer rouillé, oxydé. Fer qui se rouille. Fer aimanté. Fil de fer. Anneau de fer. Barre, verge de fer. Cercle de fer. Crochet de fer. Chaîne de fer. Pont de fer. Porte de fer. Cage de fer. Des pierres liées avec des tenons de fer.* On l'emploie quelquefois au pluriel, surtout en termes de Commerce et d'Administration. *Les différentes sortes de fers. Il fait le commerce des fers. Marchand de fers. Droits sur les fers. Les fers français et les fers étrangers.*

* Fam., *Cela ne tient ni à fer ni à clou,* Cela est mal attaché. On le dit aussi D'une chose qui sert à meubler une maison, mais qui n'est point scellée dans le mur, et qu'il est facile d'ôter.

* Fig. et fam., *Cette affaire ne tient ni à fer ni à clou,* Elle n'est pas solidement faite, conclue, arrêtée.

* Prov. et fig., *Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud,* Il ne faut point se relâcher dans la poursuite d'une affaire, quand elle est en bon train.

* Fig. et fam., *C'est un corps de fer, il a un corps de fer,* se dit D'un homme robuste et qui résiste aux plus grandes fatigues. On dit de même, *Une santé de fer, un tempérament de fer.*

* Fig. et fam., *Avoir une main de fer, un bras de fer,* Avoir la main, le bras très-vigoureux, très-fort. *Cet homme a un bras de fer.* Dans une acception plus figurée, *Avoir un bras de fer,* signifie, Exercer avec dureté, avec rigueur un pouvoir dont on est revêtu.

* Prov., *On n'est pas de fer,* Il est des fatigues auxquelles le corps humain ne peut résister. On dit de même, *Il faudrait être de fer pour résister à de telles fatigues, pour tenir à ce métier, etc.*

* Fig. et fam., *C'est une tête de fer,* se dit D'une personne infatigable dans les affaires, dans les études qui demandent une grande application, une grande contention d'esprit. On le dit aussi D'une personne extrêmement opiniâtre. *Vous ne le ferez pas changer, c'est une tête de fer.*

* Prov., *Cet homme est roide comme une barre de fer,* ou fig., *C'est une barre de fer,* se dit D'un homme inflexible, intraitable, inébranlable.

* Fam., *Il userait du fer,* Il use beaucoup ses habits, et en peu de temps.

* Fig. et fam., *Il digérerait le fer,* Il a un excellent estomac.

* Fig. *Âge, siècle de fer,* Le plus barbare, le plus corrompu des quatre âges que les poëtes distinguent dans les premiers temps du monde. *Le siècle d'or, le siècle d'argent, le siècle d'airain, et le siècle de fer.* On appelle aussi *Siècle de fer,* Un temps de malheurs, de guerres, de misères, etc. *On peut dire que c'etait alors le siècle de fer.*

* Fig., *Un sceptre de fer,* Une autorité dure et despotique. On dit dans un sens analogue, *Un joug de fer.*

* Au Jeu de billard, *Avoir du fer, donner du fer, etc.,* se disait Lorsqu'une des deux branches de la passe gênait le joueur. *Voyez* **PASSE**.

* *Cette pièce de monnaie est entre deux fers,* se dit D'une pièce de monnaie qui ne trébuche point lorsqu'on la pèse.

* **FER**, se dit particulièrement de La pointe de fer ou d'autre métal, qui est au bout d'une pique, d'une lance, d'une flèche, etc. *Le fer d'une pique. Le fer d'une lance. Le fer d'une flèche.* On dit dans un sens analogue, *Le fer d'une gaffe.*

* *Se battre à fer émoulu,* Se battre avec des armes affilées. Cela ne se dit proprement qu'en parlant Des joutes, des tournois dans lesquels on se battait avec des armes affilées, au lieu de n'employer, suivant l'usage ordinaire, que des armes émoussées et rabattues. On dit de même, *Lance à fer émoulu.*

* Fig. et fam., *Se battre à fer émoulu,* Disputer, plaider, contester sans aucun ménagement. *Ces deux auteurs, ces deux plaideurs se battent à fer émoulu.*

* *Fer d'aiguillette, de lacet,* Petite pièce de fer-blanc, de cuivre ou d'autre métal, dont une aiguillette, un lacet est garni par le bout.

* **FER**, se dit quelquefois, en termes d'Escrime, Du fleuret, de l'épée. *Croiser le fer. Engager le fer.*

* Fam., *Battre le fer,* Faire des armes, s'exercer à l'escrime avec des fleurets. *Il y a longtemps qu'il bat le fer dans les salles d'armes.*

* Fig. et fam., *Il y a longtemps qu'il bat le fer,* se dit D'un homme qui s'adonne depuis longtemps à quelque étude, à quelque profession, à quelque exercice. On dit même : *C'est à force de battre le fer qu'il est parvenu à ce degré d'habileté. Il faut avoir longtemps battu le fer avant que d'en être venu là.*

* **FER**, dans le style oratoire ou poétique, se prend pour Poignard, épée, sabre, et généralement pour toutes sortes d'armes semblables. *Il tomba sous le fer d'un meurtrier. Un fer homicide. Il se plongea le fer dans le sein. Vaincre autant par la clémence que par le fer. Porter la flamme et le fer dans un pays. Tout périt sous le fer du vainqueur. Ceux que le fer avait épargnés.*

* *Employer le fer et le feu,* se dit Lorsque, dans une opération chirurgicale, on est obligé d'employer à la fois le secours des instruments et celui du feu ou des caustiques.

* Fig. et fam., *Employer le fer et le feu,* Employer les remèdes, les moyens les plus violents.

* **FER**, se dit également, dans les Arts, de Plusieurs instruments et outils de fer qui servent à divers usages. *Un fer à friser. Un fer à faire des gaufres, des oublies. Fers pour découper. Fers à dorer. Ce relieur a de beaux fers. Une marque faite avec un fer rouge, avec un fer chaud.*

* Il se dit, particulièrement, d'Un instrument de fer pour repasser le linge. *Fer à repasser. Passer le fer sur une dentelle.*

* Prov. et fig., *Mettre les fers au feu,* Commencer à s'occuper sérieusement d'une affaire. *Il est temps de mettre les fers au feu.* On dit aussi, *Les fers sont au feu,* en parlant D'une affaire à laquelle on travaille actuellement.

* **FER**, signifie encore, Le demi-cercle de fer, plat, dont on garnit en dessous la corne des pieds des chevaux, des mulets, des ânes. *Fer de cheval. Fer neuf. Fer usé. Relever les fers d'un cheval. Un fer qui loche. Mettre un fer à un cheval, à un mulet, à un âne. Mettre à un cheval des fers cramponnés, pour empêcher qu'il ne glisse sur la glace.* On dit, par catachrèse, *Fer d'argent, fer d'or,* lorsque cette espèce de sole est d'argent ou d'or. *Les chevaux de cet ambassadeur avaient des fers d'argent.* artificielle

* Prov. et fig., *Quand on quitte un maréchal, il faut payer les vieux fers,* Quand on quitte un ouvrier, il faut payer ce qu'on lui doit.

* *Tomber les quatre fers en l'air,* se dit D'un cheval, d'un mulet, etc., qui se renverse et tombe sur le dos.

* Fig. et fam., *Cet homme est tombé les quatre fers en l'air,* Il est tombé à la renverse ; et, dans une acception plus figurée, Il a été frappé d'étonnement.

* *Fer de botte,* Morceau de fer, en forme de fer à cheval, dont on garnit le dessous des talons de bottes.

* Prov. et fig., *Avoir toujours quelque fer qui loche,* Être valétudinaire, et avoir souvent quelques petites incommodités.

* Prov. et fig., *Il y a quelque fer qui loche,* Il y a quelque chose qui empêche cette affaire d'aller bien.

* Prov. et fig., *Cela ne vaut pas les quatre fers d'un chien,* Cela ne vaut absolument rien.

* *En fer à cheval,* En forme de croissant, de demi-cercle. *Table en fer à cheval.* On dit de même, *Cela fait le fer à cheval, forme le fer à cheval, etc.*

* En termes de Fortification, *Fer à cheval,* Ouvrage fait en demi-cercle, au dehors d'une place. *Le fer à cheval n'est plus guère en usage.*

* En termes d'Archit., *Fer à cheval,* Escalier qui a deux rampes, et qui est fait en demi-cercle. Il se dit, par extension, de Deux pentes douces qui sont en demi-cercle, dans les jardins.

* **FERS**, au pluriel, signifie, Des chaînes, des ceps, des menottes, etc. *Être aux fers. Être dans les fers. Avoir les fers aux pieds. On lui mit les fers aux pieds. Il avait les fers aux pieds et aux mains. On le chargea de fers.*

* Fig., *Jeter quelqu'un dans les fers, le retenir dans les fers, etc.,* Mettre, retenir quelqu'un en prison, le priver de sa liberté. On dit aussi, *Gémir, languir dans les fers, etc.*

* **FERS**, se dit encore, figurément et poétiquement, d'Un état d'esclavage, d'oppression. *Ces peuples, qui avaient gémi longtemps sous la tyrannie, ne songèrent plus qu'à rompre, qu'à briser leurs fers. Il fut vaincu par le peuple auquel il voulait donner des fers.*

* Il se dit également de La tyrannie qu'exerce l'amour. *Les amants se plaisent dans leurs fers, bénissent leurs fers. L'amour le tient dans ses fers.*

FER

. s.

* T. de Jurisprudence, qui s'emploie dans cette locution, *Cheptel de fer,* Celui par lequel le propriétaire d'une métairie la donne à ferme, à la charge qu'à l'expiration du bail le fermier laissera des bestiaux d'une valeur égale au prix de l'estimation de ceux qu'il aura reçus.

FER-BLANC

. s. m.

* Tôle recouverte d'étain. *Fabrique de fer-blanc. Plaque de fer-blanc. Feuille de fer-blanc. Cafetière de fer-blanc.*

FERBLANTIER

. s. m.

* Celui qui travaille en fer-blanc, qui fait, qui vend des ouvrages de fer-blanc. *La boutique d'un ferblantier. Marchand ferblantier.*

FER-CHAUD

. s. m.

* T. de Médec. Sentiment d'ardeur à l'épigastre, avec éructation d'un liquide très-âcre.

FÉRET

. s. m.

* T. de Minéralogie. Sorte d'hématite qui est une vraie mine de fer. *Le féret se trouve principalement en Espagne. Féret d'Espagne.*

FÉRIAL

, ALE. adj.

* Qui regarde la férie, qui est de férie. *Office férial.*

FÉRIE

. s. f.

* Terme dont l'Église se sert pour désigner Les différents jours de la semaine. Le lundi est appelé *La seconde férie,* le mardi *La troisième férie,* et ainsi de suite jusqu'au vendredi, qui s'appelle *La sixième férie. Faire l'office de la férie,* et par ellipse, *Faire de la férie.* On ne dit point, *La première férie,* ni *La septième férie :* on se sert des mots ordinaires de *dimanche* et de *samedi.*

* **FÉRIE**, se disait, chez les anciens Romains, Des jours pendant lesquels il y avait cessation de travail prescrite par la religion. *Les féries différaient des jours de fêtes, en ce que les fêtes se célébraient principalement par des sacrifices ou des jeux ; au lieu que le repos suffisait pour constituer les féries. Féries votives. Féries anniversaires. Féries mobiles. Féries latines. Etc.*

* Il désignait aussi, Un jour de foire, parce que les foires se tenaient pendant les féries ou les fêtes.

FÉRIÉ

. adj. m.

* Il se dit Des jours où il y a cessation de travail prescrite par la religion. *Le jour de Noël est un jour férié.*

FÉRIR

. v. a.

* Frapper. Vieux mot qui n'est plus usité que dans cette phrase : *Sans coup férir,* Sans se battre, sans en venir aux mains ; ou, figurément et familièrement, Sans éprouver de résistance. *On prit la ville sans coup férir. Il en est venu à bout sans coup férir.*

* **FÉRU, UE. participe**, Blessé, frappé de quelque chose. Il n'est usité au propre qu'en termes d'Art vétérinaire. *Ce cheval a le tendon féru.*

* Il s'emploie, figurément et par plaisanterie, dans ces phrases familières : *Il est féru contre un tel,* Il est indisposé contre lui. *Il est féru de cette femme,* Il en est éperdument amoureux.

FERLER

. v. a.

* T. de Marine. Plier entièrement une voile, la serrer et l'attacher en paquet tout le long de sa vergue.

* **FERLÉ, ÉE. participe**, *Le navire avait ses voiles ferlées.*

FERMAGE

. s. m.

* Le prix convenu pour une ferme. *Payer les fermages. Il me doit beaucoup de fermages.*

FERMANT

, ANTE. adj.

* Qui se ferme. Il n'est guère usité que dans ces locutions : *Meuble fermant*, Meuble qui se ferme à clef ; *À jour fermant,* Quand le jour finit ; et *À portes fermantes,* Quand on ferme les portes d'une place de guerre.

FERME

. adj. des deux genres

* Qui tient fixement. *Ce plancher est ferme. La cloison n'est guère ferme. La durée du froid a rendu la glace très-ferme.*

* Il signifie aussi, Qui se tient fixement sans chanceler, sans reculer, sans s'ébranler. *Être ferme à cheval. Tenir le corps ferme. Être ferme sur ses pieds. Être ferme sur ses étriers. Marcher d'un pas ferme.*

* Prov. et fig., *Être ferme sur ses étriers,* Défendre ses sentiments, persister dans ses résolutions avec fermeté, sans se laisser ébranler.

* *De pied ferme,* Sans bouger d'un lieu. *Il y a deux heures que je vous attends de pied ferme.* On dit dans un sens particulier : *Attendre l'ennemi de pied ferme,* L'attendre dans la résolution de le bien recevoir s'il se présente ; et, *Combattre de pied ferme,* Soutenir les attaques de l'ennemi sans reculer, sans s'ébranler.

* Dans les Manoeuvres militaires, *Conversion de pied ferme,* Celle dont le pivot est fixe.

* Fig. et fam., *Attendre quelqu'un de pied ferme,* Attendre quelqu'un dans la résolution de lui résister, témoigner qu'on ne le craint pas.

* **FERME**, signifie aussi, Qui est compacte et solide, et se dit par opposition à Mou. *Le terrain est ferme. Du poisson qui a la chair ferme. De la pâte ferme.*

* *Terre ferme,* Le continent, et tout ce qui tient au continent, sans être environné d'eau ; à la différence des îles. *Passer d'une île en terre ferme.* On le dit particulièrement de La partie des États de Venise qui'est située sur le continent de l'Italie, par opposition à Venise et aux îles. *Les nobles de terre ferme.*

* **FERME**, signifie encore, Vigoureux, fort. *Avoir la main ferme, les reins fermes, le jarret ferme, le poignet ferme.*

* À la Paume, *Avoir le coup ferme,* Pousser vigoureusement la balle.

* *Avoir la main ferme,* signifie aussi, Avoir la main sûre. *Cet enfant, lorsqu'il écrit, n'a pas la main ferme.*

* Fig., *Tracer d'une main ferme le tableau d'une époque, le portrait d'un personnage historique, etc.,* Raconter ces événements, faire ce portrait, etc., dans un style clair, énergique et rapide.

* Fig., *Avoir le jugement ferme, l'esprit ferme, la tête ferme,* Avoir l'esprit droit et solide.

* **FERME**, se dit également, dans les Beaux-Arts, surtout dans les Arts du dessin et en Musique, D'une manière d'exécuter vigoureuse et hardie. *La manière, le faire de ce peintre est ferme. Avoir un pinceau ferme, un burin ferme. Ce dessinateur a une touche très-ferme. Cela est peint d'un pinceau ferme. Cette gravure est exécutée d'un burin ferme. Ce musicien a un jeu ferme. Il a un coup d'archet très-ferme.*

* Fig., *Style ferme,* Style qui a de la concision et de la force.

* **FERME**, se dit figurément De la contenance, de la voix, du ton, du regard, etc., et signifie, Assuré. *Avoir la contenance ferme. Il a la voix ferme, la parole ferme. Il lui dit d'un ton ferme... Ce ton ferme et résolu déconcerta l'adversaire. Il a le regard ferme.*

* Il se dit figurément, au sens moral, pour Constant, invariable, inébranlable. *C'est un homme ferme dans ses résolutions,* ou absolument, *C'est un homme ferme. Il a une volonté ferme. Demeurer ferme dans sa résolution. Rester ferme dans la foi. Faire une ferme résolution, un ferme propos. Avoir une ferme croyance. Une ferme espérance. Une foi ferme. Une amitié ferme.*

* Il signifie particulièrement, Qui ne se laisse point abattre par l'adversité, qui ne peut être intimidé, ni ébranlé. *Avoir l'âme ferme. Demeurer ferme dans le péril. Un courage ferme.*

* En termes de Bourse, *Achat* ou *vente ferme*, Achat ou vente d'effets publics payables à un terme fixe, lequel étant arrivé, on ne peut se dispenser de livrer ou de prendre les effets, quel qu'en soit le cours. On dit dans un sens analogue, *Marché ferme.*

* **FERME**, s'emploie aussi comme adverbe ; et il signifie alors, Fortement, d'une manière ferme. *Tenir quelque chose bien ferme. Frapper ferme. Cela tient ferme dans la muraille. Parler ferme. Il tient ferme pour telle opinion.*

* Fam., *Soutenir une chose fort et ferme, nier une chose fort et ferme,* La soutenir, la nier avec beaucoup d'assurance.

* *Tenir ferme*, Résister courageusement, vigoureusement. Il se dit au propre et au figuré. *Il tint ferme contre l'ennemi, contre les assauts de la critique. Tenez ferme.* On disait autrefois, dans le même sens, *Faire ferme.*

* **FERME**, se dit quelquefois absolument, Lorsqu'on veut exciter, encourager. *Allons, ferme, mes amis.*

FERME

. s. f.

* Convention par laquelle le propriétaire d'un héritage, d'une terre, d'une rente, d'un droit, abandonne la jouissance de son héritage, de sa terre, de ses droits à quelqu'un, pour un certain temps et moyennant un certain prix. *Donner ses terres à ferme. Faire un bail à ferme. Prendre à ferme. Prix de ferme. Quitter une ferme. La ferme des chaises d'une église.*

* Il s'est dit, particulièrement, Des conventions de ce genre par lesquelles le roi déléguait à des particuliers le droit de percevoir certains revenus publics. *Les fermes du roi. Les fermes des droits du roi. Les cinq grosses fermes. La ferme générale des gabelles, des aides, etc.*

* Il s'est dit également Des administrations chargées de percevoir les revenus publics donnés à ferme. *Il obtint un emploi dans la ferme générale, dans les fermes. Un employé des fermes.*

* **FERME**, se prend aussi pour La chose donnée à ferme ; et, dans ce sens, il se dit Des métairies et des autres héritages ruraux. *Avoir une ferme. Acheter une ferme. Ce domaine comprend cinq ou six fermes.* En Matière féodale, il ne se disait jamais Des terres nobles.

* Il se dit encore de L'habitation du fermier, des bâtiments d'exploitation d'une terre donnée à ferme. *La cour d'une ferme. Voilà une belle ferme. Rentrer à la ferme.*

* **FERME**, au Théâtre, se dit de Toute décoration montée sur un châssis qui se détache en avant de la toile de fond, telle qu'une colonnade, un obélisque, un arbre, etc.

* **FERME**, en termes de Charpenterie, signifie, Un assemblage de pièces de bois qu'on place de distance en distance, pour porter le faîte et les chevrons d'un comble. *La distance d'une ferme à l'autre est généralement de trois mètres au moins, et de quatre mètres au plus. Il y a des combles dont les fermes sont de fer.*

FERMEMENT

. adv.

* D'une manière ferme, avec force, avec vigueur. *Attacher fermement. S'appuyer fermement.*

* Il signifie aussi, Avec assurance, constamment, invariablement. *Persister fermement dans sa résolution, dans son opinion. Croire fermement une chose. Soutenir fermement son avis. Soutenir fermement un mensonge.*

FERMENT

. s. m.

* Levain, substance qui a la propriété d'exciter une fermentation dans le corps auquel on la mêle. *Cette matière sert de ferment. La levûre de bière est un bon ferment.*

* Il se dit quelquefois, au figuré, de Ce qui fait naître ou entretient sourdement les haines, l'esprit de discorde, de rébellion, etc. *Un ferment de haine. Un ferment de discorde. Un ferment de sédition.*

FERMENTATIF

, IVE. adj.

* T. didactique. Qui a la vertu de produire la fermentation. *La levûre est une substance fermentative.* Il vieillit.

FERMENTATION

. s. f.

* T. didactique. Mouvement interne qui se manifeste dans un liquide, dans un corps quelconque, et qui en agite et décompose les parties. *La fermentation augmente le volume des corps. Fermentation spiritueuse, acide, putride. Exciter la fermentation dans un liquide en y mêlant de la levûre. Une substance, un liquide qui entre, qui se met en fermentation. Quand la fermentation commence à se développer.* Les médecins humoristes disaient, dans le même sens, *La fermentation des humeurs.*

* Il se dit, figurément, de La chaleur et de l'agitation des esprits. *Les esprits étaient dans la plus grande fermentation. Une sourde fermentation. Calmer, apaiser la fermentation des esprits.*

FERMENTER

. v. n.

* T. didactique. Être en fermentation. *La pâte fermente.* Dans le langage des médecins humoristes, *Les humeurs fermentent.*

* Il signifie figurément, surtout au moral, Être dans l'agitation, être en grand mouvement. *Les têtes, les esprits fermentent. Toutes les passions qui fermentent dans la société.*

* Il se dit, particulièrement, Des passions dangereuses qui naissent et s'entretiennent secrètement. *L'ambition fermentait dans son âme. La haine qui fermentait dans les coeurs. L'esprit de rébellion fermentait sourdement.*

* **FERMENTÉ, ÉE. participe**, *Pain fermenté. Liqueur fermentée. Blé fermenté.*

FERMER

. v. a.

* Clore ce qui est ouvert, en boucher l'entrée ou l'ouverture avec une porte, un couvercle, une trappe, etc. *Fermer une chambre. Fermer une armoire, un secrétaire, une malle. Fermer une boîte. Fermer une cour. Fermer une boutique.* On dit absolument, dans le sens de cette dernière phrase : *Les marchands ferment les jours de fête ; etc.*

* Il se dit, au figuré, dans le sens de Cesser en un lien les exercices, les travaux, etc., qui s'y font habituellement. *Fermer un théâtre. On ferme les théâtres pendant plusieurs jours de la semaine sainte. Fermer les églises. Fermer les tribunaux. Faire fermer un collége, une école. Cette maison de jeu, cette salle de bal a été fermée par ordre supérieur. Etc.*

* *Fermer un bureau,* Y faire cesser le travail des employés à une certaine heure ; ou Cesser momentanément de le tenir ouvert aux personnes qui y ont affaire. *On ferme les bureaux de telle administration à quatre heures. Vous venez trop tard, le secrétariat est toujours fermé, se ferme toujours à cette heure-ci.*

* *Fermer boutique,* Cesser de travailler ou de vendre en boutique, quitter le commerce. *Il ne veut plus être marchand, il a fermé boutique.*

* **FERMER**, se dit également, au propre, en parlant De l'entrée, de l'ouverture même que l'on bouche, et en parlant Des objets qui servent à la clôture. *Fermer la porte. Fermer la fenêtre, les contrevents, les persiennes. Fermer une trappe, un judas. Fermer une écluse. Fermer la porte à la clef, au verrou. La porte n'était fermée qu'au loquet. Fermer la porte en dedans, en dehors.* On dit dans un sens analogue, *Fermer un robinet.*

* *Fermer un tiroir,* Le faire rentrer dans le meuble où il est emboîté.

* *Fermer la porte sur quelqu'un, sur soi,* Fermer la porte après que quelqu'un est entré ou sorti, en entrant ou en sortant. *Fermer la porte à quelqu'un,* L'empêcher d'entrer.

* Fam., *Fermer la porte au nez de quelqu'un, à quelqu'un*, Pousser rudement la porte contre lui au moment où il se présente pour entrer. *On lui a fermé la porte au nez.*

* Fig., *Fermer sa porte à quelqu'un,* Ne plus vouloir l'admettre chez soi. *Toutes les portes lui sont fermées,* Il n'est reçu nulle part. On dit absolument, *Fermer sa porte,* Ne plus recevoir de visites.

* Fig., *Fermer la porte aux mauvaises pensées, aux mauvais conseils,* Les éloigner, les rejeter. *Fermer la porte aux abus, aux désordres, etc.,* Empêcher les abus, etc., de naître, ou de se renouveler.

* Fig., *La porte des emplois, des honneurs, des grandeurs lui est fermée,* se dit en parlant D'un homme qui n'a pas ou qui n'a plus les moyens d'obtenir des places, des dignités.

* Fig. et poétiq., *Fermer les portes du temple de Janus, les portes de la guerre,* Faire la paix.

* Prov. et fig., *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée,* Il faut prendre un parti, il faut se déterminer d'une manière ou d'une autre.

* *Fermer les rideaux,* Tirer les rideaux.

* **FERMER**, se dit quelquefois absolument, pour Fermer la porte, les portes. *On vient de fermer, personne ne sera plus admis.*

* Il signifie aussi, Interrompre un passage, le rendre impossible ou très-difficile. *Fermer un chemin, un passage, une allée, une issue. Faire fermer des fenêtres avec des grilles. Des portes d'airain fermaient l'entrée du temple. L'avenue est fermée à chaque extrémité par des barrières. Fermer un port avec une chaîne. Des bancs de sable ferment l'entrée du port. Des broussailles fermaient l'entrée de la grotte.*

* Il signifie, par extension, Empêcher, par une résistance, par une défense quelconque, l'accès, l'entrée ou la sortie. *Ils essayèrent de lui fermer les passages des Alpes. Une armée de trente mille hommes lui fermait le passage. Fermer les ports, les mers, les chemins.* On dit figurément : *Fermer à quelqu'un le chemin des honneurs. Cette carrière lui est à jamais fermée. Etc.*

* **FERMER**, signifie encore, Rapprocher l'une contre l'autre des parties dont l'écartement formait une ouverture. *Fermer un sac, une bourse. Fermer la bouche. Fermer les yeux. Fermer la main. Fermer un livre. Fermer une veine. Fermer une plaie.*

* *Fermer une lettre, un paquet,* Plier et cacheter une lettre, un paquet.

* *Fermer les yeux à une personne qui vient d'expirer,* Abaisser ses paupières pour que ses yeux ne demeurent pas ouverts.

* Fig., *Fermer les yeux de quelqu'un, à quelqu'un,* L'assister à ses derniers moments. *Il est arrivé assez à temps pour fermer les yeux de son père, pour lui fermer les yeux.*

* Fig., *Ne pouvoir fermer l'oeil, n'avoir pas fermé l'oeil, les yeux de toute la nuit,* Ne pouvoir dormir, n'avoir pu reposer de toute la nuit.

* Fig., *Fermer les yeux,* Mourir. *Lorsque mon père eut fermé les yeux, je songeai à remplir fidèlement ses dernières volontés.*

* Fig., *Fermer les yeux sur quelque chose,* Faire semblant de ne pas s'en apercevoir. *Elle ferme les yeux sur les fautes de son fils. On est obligé de fermer les yeux sur cet abus.*

* Fig., *Fermer les yeux à quelque chose,* Se refuser à voir ce qui est évident, à croire ce qui est prouvé, certain. *Il ferme les yeux à toutes les considérations qu'on lui expose. Fermer les yeux à la vérité, à l'évidence, à la lumière.*

* Fig., *Fermer l'oreille à quelque discours,* Ne vouloir pas l'écouter. *Fermer l'oreille aux louanges.* On dit dans un sens analogue, *Fermer l'oreille à la calomnie, aux médisances, Ne point y ajouter foi.*

* *Fermer la bouche,* se dit particulièrement D'une cérémonie par laquelle le pape impose les doigts sur la bouche d'un nouveau cardinal, pour l'avertir qu'il n'a point encore voix délibérative.

* Fig., *Fermer la bouche à quelqu'un,* Le faire taire d'autorité, ou Le réduire à ne savoir que répondre. *Je ne souffrirai point qu'il s'oublie devant moi, et je saurai bien lui fermer la bouche. Cette raison, cet argument lui ferma la bouche.* On dit aussi, *Le respect me ferme la bouche,* Le respect m'interdit de répondre, de parler. On dit également, *Fermer la bouche à la médisance, à la calomnie, aux médisants, etc.,* Obliger les médisants, les calomniateurs à se taire.

* Fig., *Fermer le coeur de quelqu'un à un sentiment,* Faire qu'il ne l'éprouve pas, ou qu'il ne l'éprouve plus. *Ces habitudes cruelles ferment le coeur à tout sentiment de pitié. Fermer son coeur aux affections de la nature. Son coeur est fermé à la compassion.* On dit aussi quelquefois, *Fermer son coeur à quelqu'un,* Cesser d'avoir de l'affection pour lui, ou Lui cacher les sentiments qu'on éprouve, les pensées que l'on a.

* **FERMER**, s'emploie également, au figuré, pour Clore, arrêter, terminer. *Fermer une session législative. Fermer une discussion. Fermer les débats. Le cours de la rente a été fermé à tant. Fermer une liste, un registre. Son nom ferme la liste.*

* *Fermer une parenthèse,* Marquer le crochet qui la termine.

* Fig. et fam., *Fermer la parenthèse,* Terminer une digression trop longue, et revenir à son sujet.

* *Fermer la marche,* Être le dernier d'un cortége, d'une troupe de gens qui sont en marche.

* **FERMER**, signifie aussi, Enclore. *Fermer une ville, un parc, un jardin. Fermer de murailles, de haies, de fossés. La grande muraille qui ferme la Chine au nord.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel dans plusieurs des sens qui viennent d'être indiqués. *Cette porte se ferme d'elle-même. L'entrée du port s'est fermée peu à peu par l'accumulation des sables, des galets. Mes yeux commençaient à se fermer. Les fleurs de cette plante se ferment dès que le soleil paraît. Cette plaie se fermera bientôt. Un coeur qui se ferme à la pitié.*

* Il s'emploie comme neutre dans quelques-uns de ces mêmes sens. *Cela ferme à clef. Ces fenêtres ne ferment pas bien. Cette porte ferme bien. Les portes de la ville ne ferment qu'à telle heure. Ce magasin ferme de bonne heure. Les bureaux ferment à six heures. Les théâtres ferment le jour de telle fête.*

* **FERMÉ, ÉE. participe**, *Marcher les yeux fermés. Je connais si bien cette bibliothèque, que j'irais y prendre un livre les yeux fermés.*

* Fig., *Les yeux fermés,* se dit, au sens moral, Lorsque, par confiance en quelqu'un, ou par déférence, on fait ce qu'il désire, sans vouloir rien examiner après lui. *Je signai cet acte les yeux fermés.*

FERMETÉ

. s. f.

* L'état de ce qui est ferme, difficile à ébranler, de ce qui ne chancelle point. *Ne marchez pas sur la glace, elle n'a pas encore assez de fermeté. Ces pilotis ont trop peu de fermeté.*

* Il signifie aussi, La qualité d'un corps solide, compacte. *C'est un terrain marécageux qui n'a aucune fermeté. Ce poisson a le goût et la fermeté de la sole. La fermeté des chairs.*

* Il signifie encore, Vigueur, force. *La fermeté des reins, du jarret. Il n'a point de fermeté dans le poignet.*

* *Fermeté de la main,* Sûreté, assurance de la main pour exécuter quelque chose. *Ce chirurgien n'a pas assez de fermeté dans la main.*

* Fig., *Fermeté d'esprit, de jugement, etc.,* se dit de La rectitude et de la solidité de l'esprit, etc.

* **FERMETÉ**, se dit également, dans les Beaux-Arts, surtout dans les Arts du dessin et en Musique, d'Une exécution vigoureuse et hardie. *La touche de ce peintre manque un peu de fermeté. Fermeté de pinceau, de burin, de crayon, etc. Le jeu de ce musicien a beaucoup de fermeté. La fermeté de son coup d'archet.*

* Fig., *Fermeté de style,* Qualité d'un style qui a constamment de la concision et de la force. *La fermeté du style de Tacite. Son style a de l'éclat et de la fermeté.*

* **FERMETÉ**, signifie figurément, Assurance, en parlant De la contenance, de la voix, du ton, du regard, etc. *La fermeté de sa contenance leur imposait. Parler, répondre avec fermeté. Mettre de la fermeté, beaucoup de fermeté dans ses réponses. La fermeté de son regard.*

* Il signifie encore, Constance, énergie, force morale qui fait braver les obstacles, les périls, qui rend capable de supporter, sans se plaindre, les souffrances, les revers, etc. *Cet homme n'a point de fermeté dans ses résolutions, de fermeté dans l'esprit. Il n'a nulle fermeté. Il mit beaucoup de fermeté dans l'exécution de ces mesures. Rien n'ébranle sa fermeté. Rappelez maintenant toute votre fermeté. Une grande fermeté de courage. Fermeté de coeur. Fermeté d'âme, de caractère. Sa fermeté ne s'est pas démentie un seul instant. Il montra une grande fermeté au milieu des tourments, dans les revers, dans le péril.*

FERMETURE

. s. f.

* Ce qui sert à fermer. Il se dit, particulièrement, en termes de Serrurerie et de Menuiserie. *La fermeture d'une chapelle. La fermeture d'une boutique.*

* Il se dit aussi, dans les places de guerre, de L'action de fermer les portes. *La garde prend les armes à la fermeture des portes.*

FERMIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui prend des héritages ou des droits à ferme. *C'est le fermier de telle terre, le fermier de monsieur un tel. Le fermier et la fermière. Un gros, un riche fermier. Ses fermiers ne le payent pas. Fermier judiciaire. Le fermier des chaises d'une église. Fermier des jeux publics.*

* Il s'est dit, particulièrement, de Ceux auxquels les droits du roi étaient affermés. *Fermier général des gabelles, des aides. Fermier des cinq grosses fermes. C'était un fermier général. Les fermiers généraux.*

FERMOIR

. s. m.

* Petite attache, agrafe d'argent ou d'autre métal, qui sert à tenir un livre fermé. *Mettre des fermoirs à un in-folio. Des fermoirs d'or. Des fermoirs d'argent.*

* Il signifie aussi, Un outil tranchant dont les menuisiers et les sculpteurs se servent pour ébaucher leurs ouvrages.

FÉROCE

. adj. des deux genres

* Qui est farouche et cruel. Il se dit proprement De certains animaux. *Les bêtes féroces. On exposait les martyrs aux bêtes féroces. Les lions, les tigres sont des animaux féroces. Cet animal est d'un naturel féroce.*

* Fig., *C'est une bête féroce,* se dit D'un homme brutal et cruel.

* **FÉROCE**, se dit Des personnes, par extension, surtout pour exprimer une cruauté réfléchie ou dans laquelle on semble se complaire. *Un despote féroce. Un peuple féroce. Coeur féroce. Caractère féroce. Humeur féroce.*

* Il se dit également De certaines choses propres à un animal, à une personne féroce. *Un regard féroce. Un air féroce. Des moeurs féroces. Une joie féroce.*

FÉROCITÉ

. s. f.

* Qualité d'un animal féroce. *La férocité est naturelle au lion, au tigre. La férocité du tigre.*

* Il se dit Des personnes, par extension. *La férocité de ce barbare ne put être adoucie. Voyez jusqu'où va la férocité de ces peuples. Férocité de caractère. Il a une férocité d'humeur qu'il est impossible de dompter. Des regards où se peint la férocité.*

FERRAILLE

. s. f. coll.

* Vieux morceaux de fer usés ou rouillés. *Ce n'est que de la ferraille. Vendeur de vieille ferraille.*

FERRAILLER

. v. n.

* Faire du bruit avec des lames d'épée ou de sabre, en les frappant les unes contre les autres. *Des filous tirèrent l'épée, et se mirent à ferrailler.*

* Il se dit, particulièrement, Des spadassins, des gens qui cherchent les occasions de se battre à l'épée. *C'est un mauvais sujet, qui n'aime qu'à ferrailler.*

* Il se dit, au figuré, pour Disputer fortement, contester. *Ils s'engagèrent dans une dispute et ferraillèrent longtemps.* Ce mot est familier.

FERRAILLEUR

. s. m.

* Marchand de ferraille.

* Il se dit, familièrement, d'Un homme qui se bat souvent à l'épée, qui en cherche les occasions. *C'est un grand ferrailleur. C'est un ferrailleur de profession.*

FERRANDINIER

. s. m.

* Ouvrier qui fabrique les étoffes de soie, et surtout une espèce d'étoffe qu'on appelait autrefois *Ferrandine.*

FERRANT

. adj. m.

* Qui ferre. Il n'est usité que dans cette locution, *Maréchal ferrant,* Artisan qui ferre les chevaux, les mulets, etc.

FERREMENT

. s. m.

* Outil de fer. *On le surprit avec des limes sourdes, des crochets de fer, et quantité d'autres ferrements. Les ferrements d'un chirurgien.* Cette dernière locution ne s'emploie que dans le langage vulgaire, et se dit surtout en parlant Des forceps.

* **FERREMENTS**, au pluriel, se dit Des garnitures de fer qui entrent dans la construction d'un bâtiment, d'une machine, etc. *De bons ferrements. Ces ferrements ne sont pas assez solides.*

FERRER

. v. a.

* Garnir de fer. *Ferrer une porte. Ferrer un coffre, une fenêtre. Ferrer un lit. Ferrer une armoire. Ferrer une pique. Ferrer un bâton. Ferrer une aune. Ferrer des roues.*

* Il signifie particulièrement, Attacher des fers aux pieds d'un cheval, d'un mulet, etc., avec des clous. *Ferrer un cheval des quatre pieds, le ferrer tout à neuf. Ferrer un âne, une mule. Un cheval difficile à ferrer.*

* *Ferrer des chevaux à glace,* Leur mettre des fers cramponnés, pour empêcher qu'ils ne glissent sur la glace.

* Prov. et fig., *Il n'est pas aisé à ferrer,* se dit De quelqu'un qui est difficile à gouverner.

* Prov. et fig., *Ferrer la mule,* Acheter une chose pour quelqu'un, et la lui compter plus cher qu'elle n'a coûté.

* *Ferrer des aiguillettes, un lacet,* En garnir les extrémités de fer-blanc, de cuivre ou d'autre métal.

* Par catachrèse, *Ferrer d'or, ferrer d'argent, de cuivre,* Garnir d'or, d'argent, etc., ce qui est ordinairement garni de fer *Cette cassette est ferrée d'or. Ce cheval est ferré d'argent.*

* **FERRÉ, ÉE. participe**, *Un bâton ferré.*

* *Eau ferrée,* Eau dans laquelle on a éteint un fer rouge, ou dans laquelle on a mis en dissolution des matières ferrugineuses.

* *Chemin ferré,* Chemin dont le fond est ferme et pierreux, et où l'on n'enfonce point. Il se dit aussi, par opposition à *Chemin pavé*, d'Un chemin qu'on a construit avec des cailloux.

* Fig., *Style ferré,* Style qui a de la dureté, qui manque de souplesse. Cette locution est peu usitée.

* Fig. et fam., *Cet homme est ferré, il est ferré à glace,* Il est extrêmement habile dans telle matière, et très-capable de s'y bien défendre si on l'attaque. *Il est ferré sur ce sujet, on ne peut aisément l'embarrasser. Il est ferré à glace sur le droit romain.*

* Fig. et pop., *Il a la gueule ferrée, c'est une gueule ferrée,* se dit D'un homme qui mange avidement des mets très-chauds. On le dit aussi De celui qui a souvent l'injure à la bouche, qui est dur en paroles.

* Prov. et par exagérat., *Il avalerait des charrettes ferrées,* se dit D'un grand mangeur. On dit aussi, proverbialement et figurément, en parlant D'un fanfaron, *C'est un mangeur, un avaleur de charrettes ferrées.*

FERRET

. s. m. Diminutif

* Fer d'aiguillette ou de lacet. *Un ferret d'aiguillette.*

* Prov., *Je ne voudrais pas en donner un ferret d'aiguillette,* se dit en parlant D'une chose de peu de valeur, et dont on ne fait nul cas.

FERREUR

. s. m.

* Celui qui ferre. Il n'est guère usité que dans cette locution, *Ferreur d'aiguillettes.*

FERRIÈRE

. s. f.

* Sac de cuir dans lequel on porte tout ce qui est nécessaire pour ferrer un cheval, et autres choses propres à remédier aux accidents qui surviennent en voyage. *Le cocher a oublié sa ferrière.*

FERRONNERIE

. s. f.

* Lieu où l'on vend, où l'on fabrique les gros ouvrages de fer.

FERRONNIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui vend des ouvrages de fer. *Acheter des chenets chez un ferronnier.*

FERRUGINEUX

, EUSE. adj.

* Qui tient de la nature du fer, ou qui a des parties de fer. *Une terre ferrugineuse. Des eaux ferrugineuses.*

FERRURE

. s. f.

* Garniture de fer. *La ferrure d'une porte. Belle ferrure. Ferrure bien faite. Ferrure délicate. La ferrure de ces roues n'est pas assez forte. La ferrure d'un vaisseau. Les ferrures du gouvernail.*

* Il signifie aussi, L'action de ferrer les chevaux, ou Le fer qu'on y emploie. *Il en coûte tant par an pour la ferrure de deux chevaux.*

* Il signifie également, La manière dont on ferre un cheval. *Ferrure à la française, à la hongroise, à la polonaise.*

FERTILE

. adj. des deux genres

* Fécond, qui produit, qui rapporte beaucoup. Il se dit principalement D'un sol cultivé. *Champ fertile. Terre fertile. Pays fertile. Fertile en blé, en vin, etc.* On dit, dans un sens analogue, *Année fertile.*

* Il se dit aussi figurément. *Cet homme est fertile en expédients, en inventions.*

* *Esprit, imagination, veine fertile,* Esprit, imagination, etc., qui produit beaucoup et facilement. *Sujet fertile, matière fertile,* Sujet sur lequel il y a beaucoup de choses à dire, matière qui fournit abondamment des idées.

FERTILEMENT

. adv.

* Abondamment, avec fertilité. Il est peu usité.

FERTILISER

. v. a.

* Rendre fertile. *Les engrais fertilisent les terres. Le Nil, en se débordant, fertilise les terres qu'il inonde. Le ruisseau qui fertilisait la prairie.*

* **FERTILISÉ, ÉE. participe**

FERTILITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est fertile. *La bonne culture est ce qui contribue le plus à la fertilité de la terre. Ces dernières années ont été d'une grande fertilité.*

* Il se dit aussi figurément, surtout en parlant De l'esprit, de l'imagination. *C'est un homme qui a une grande fertilité d'esprit. Une grande fertilité d'imagination.*

FÉRU

, UE

* *Voyez* le participe du verbe **FÉRIR**.

FÉRULE

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes ombellifères qui croissent principalement dans les régions méridionales, et dont une espèce, originaire de Perse, fournit l'*Assa foetida,* employée souvent comme antispasmodique. *Chez les anciens Romains, les maîtres d'école se servaient d'une tige de férule pour châtier leurs écoliers.*

* Il se dit, dans le langage ordinaire, d'Une petite palette de bois ou de cuir dont on se servait autrefois pour frapper dans la main des écoliers, lorsqu'ils avaient fait quelque faute. *Un maître d'école qui a toujours la férule à la main.*

* Il se dit également d'Un coup de férule. *Son régent lui a donné une férule. Il a eu une férule.*

* Fig. et fam., *Être sous la férule de quelqu'un,* Être sous son autorité, sous sa correction. *Tenir la férule,* Régenter, avoir autorité.

FERVEMMENT

. adv.

* Avec ferveur. *Il prie fervemment. Il s'acquitte fervemment des devoirs de la religion. Ce novice s'acquitte fervemment de son devoir.* On dit mieux, *Avec ferveur.*

FERVENT

, ENTE. adj.

* Qui a de la ferveur, qui est rempli de ferveur. *C'est un homme extrêmement fervent dans la piété. Un religieux très-fervent.*

* Il se dit aussi Des choses où il y a de la ferveur, que l'on fait avec ferveur. *Un zèle fervent. Une dévotion fervente. Une fervente prière.*

FERVEUR

. s. f.

* Ardeur, zèle, sentiment vif et affectueux avec lequel on se porte aux choses de piété, de charité, etc. *Prier Dieu avec ferveur. Servir Dieu avec ferveur. La ferveur de sa dévotion, de son zèle. C'est un homme plein de ferveur, qui a une grande ferveur. Il est encore dans*

sa première ferveur. Il ne faut pas laisser refroidir, laisser ralentir sa ferveur. Une ferveur passagère.

* Prov., *Ferveur de novice ne dure pas long-temps.*

FESCENNIN

, INE. adj.

* T. d'Antiq. Il se dit D'une sorte de poésie grossière et ordinairement licencieuse, inventée à Fescennie, ville de Toscane, d'où elle s'introduisit chez les Romains, qui l'employèrent longtemps dans leurs divertissements dramatiques. Il n'est guère usité qu'au pluriel, et dans ces locutions, *Vers fescennins, poésies fescennines. Les vers fescennins, une fois bannis du théâtre, ne furent plus en usage que dans les triomphes, les mariages, etc.*

FESSE

. s. f.

* Chacune des deux parties charnues qui forment le derrière de l'homme et de quelques animaux quadrupèdes. *La fesse, les fesses d'un homme. Donner sur la esse, sur les fesses. Serrer les fesses. La esse d'un cheval. Les fesses d'un singe.*

* Prov., fig. et pop., *N'y aller que d'une esse,* Agir mollement dans quelque affaire. *Il n'y va que d'une fesse.*

* Prov., fig. et pop., *Avoir chaud aux fesses,* Être saisi d'une grande peur.

* Fig. et bassem., *Il en a eu dans les fesses,* se dit D'un homme qui a fait quelque grande perte, qui a reçu quelque grand dommage.

* Fig. et bassem., *Je m'en bats les fesses,* Je m'en moque.

* En termes de Marine, *Les fesses d'un bâtiment,* Les parties de l'arrière d'un bâtiment qui s'arrondissent plus ou moins en s'élevant au-dessus de la flottaison. On dit dans ce sens, *Ce vaisseau a la fesse ronde, a la fesse plate.*

FESSE-CAHIER

. s. m.

* On appelle ainsi, par mépris, Celui qui gagne sa vie à faire des rôles d'écriture. Il est familier.

FESSÉE

. s. f.

* Coups de main ou de verges donnés sur les fesses. *Il a eu la fessée.* Ce mot est familier.

FESSE-MATHIEU

. s. m.

* On appelle ainsi, par mépris, Un usurier, un homme qui prête sur gage. *Ce n'est qu'un fesse-mathieu. C'est un vrai fesse-mathieu. Des ladres et des fesse-mathieux.* Il est familier.

FESSER

. v. a.

* Fouetter, frapper sur les fesses avec des verges ou avec la main. *Fesser un enfant.*

* Fig. et pop., *Fesser bien son vin,* Boire beaucoup, sans en être incommodé. *Voilà un convive qui fesse bien son vin.*

* Fig. et fam., *Fesser le cahier,* S'attacher à faire diligemment des rôles d'écriture. *Il gagne sa vie à fesser le cahier.*

* **FESSÉ, ÉE. participe**

FESSEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui fouette, qui aime à fouetter. Il est familier.

FESSIER

. s. m.

* Les fesses de l'homme. *Il lui donna sur son fessier. Un gros fessier.* Il est très-familier.

FESSIER

, IÈRE. adj.

* T. d'Anat. Qui appartient ou qui a rapport aux fesses. *Les muscles fessiers. Artère, veine fessière. Nerf fessier.* On l'emploie aussi comme substantif, en parlant Des muscles fessiers. *Le grand fessier. Le petit fessier.*

FESSU

, UE. adj.

* Qui a de grosses fesses. Il est familier.

FESTIN

. s. m.

* Banquet. *Festin somptueux, splendide, solennel, superbe, magnifique. Grand festin. L'appareil d'un festin. Dresser, préparer, faire un festin. Inviter à un festin. Faire festin. Être toujours en festin. Manger en festin. Ordonner un festin. Le luxe des festins. Festin de noces.*

* *Festin royal,* Festin qu'un roi donne en certaines occasions solennelles.

* Prov., *Il n'est festin que de gens chiches,* Ceux qui vivent avec une grande épargne, aiment à paraître magnifiques dans les occasions d'éclat.

* Prov., *Il n'y avait que cela pour tout festin,* Il n'y avait que cela à manger.

FESTINER

. v. a.

* Faire festin. *Festiner quelqu'un. Festiner ses amis.* Il ne s'emploie qu'en plaisantant.

* Il est aussi neutre. *À cette noce, on dansa, on se réjouit, on festina pendant quatre jours.*

* **FESTINÉ, ÉE. participe**

FESTON

. s. m.

* Guirlande ou faisceau de petites branches d'arbres, garnies de leurs feuilles, et entremêlées de fleurs, de fruits, etc., qui sert ordinairement de décoration, et que l'on suspend alors par les extrémités, de manière que le milieu retombe. *Le portail de cette église était orné de festons le jour de telle fête. Les rues étaient décorées de festons. Des festons artificiels. Mettre, suspendre, attacher des festons autour d'une salle de bal.*

* Il se dit aussi Des ornements représentant des festons, que les architectes, les sculpteurs, les peintres, mettent dans leurs ouvrages, pour les orner, pour les embellir. *Une corniche ornée de festons, de festons de fleurs. Enrichir de festons.*

* Il se dit également de Découpures en forme de festons. *Découper en festons les bords d'une collerette. Ruban à festons.*

FESTONNER

. v. a.

* Dessiner, broder ou découper en festons. *Festonner une collerette. Festonner les bords d'une draperie.*

* **FESTONNÉ, ÉE. participe**

FESTOYER

. v. a.

* *Voyez* **FÉTOYER**.

FÊTE

. s. f.

* Jour consacré particulièrement à des actes de religion ; Cérémonies religieuses par lesquelles on célèbre ce jour. *Fête solennelle. Célébrer, solenniser une fête. Les fêtes religieuses de l'antiquité. Les fêtes des Égyptiens, des Romains, des Juifs, etc. La fête d'Isis, d'Osiris, de Jupiter, de Junon, de Vénus, etc. Les païens célébraient la plupart de leurs fêtes par des sacrifices et des jeux.*

* Il se dit, dans la Religion catholique, De la célébration du service divin, en commémoration de quelque mystère, ou en l'honneur de quelque saint. *Une grande fête. Une petite fête. Un jour de fête. Les fêtes reconnues par l'Église. Les fêtes de Pâques, de Noël. Les dimanches et fêtes. Les quatre grandes fêtes de l'année. Les fêtes mobiles. Fête annuelle, simple, double, semi-double. Il est fête. Chômer une fête. Garder les jours de fête. Faire la fête d'un saint.*

* *La Fête-Dieu,* ou *La Fête du saint sacrement,* La fête que l'on célèbre en l'honneur du saint sacrement. *Le jour de la Fête-Dieu.*

* *La fête des morts,* Le jour que l'Église consacre à la commémoration des morts.

* *Fêtes fêtées,* ou mieux, *Fêtes chômées,* Les fêtes où il est défendu de travailler, qui sont d'obligation ; à la différence de Celles qui se célèbrent seulement dans l'Église et en quelques lieux particuliers, ou par quelques communautés. *Fêtes de palais,* Les fêtes où les tribunaux sont fermés, quoiqu'il ne soit point fête chômée.

* Fam., *Fête carillonnée,* se dit Des grandes fêtes de l'Église catholique. *Il ne met cet habit-là que les jours de fêtes carillonnées.*

* *La fête d'une personne,* Le jour de la fête du saint dont cette personne porte le nom. *C'est demain votre fête. Souhaiter une bonne fête à quelqu'un. La fête du roi. Le jour de sa fête.*

* *Payer sa fête,* Faire un festin à ses amis le jour de sa fête.

* *La fête d'une compagnie, la fête d'un corps de métier,* Le jour de la fête du patron de cette compagnie, de ce corps. On dit de même, en parlant Des anciens païens, *La fête de la jeunesse, la fête des marchands, la fête des esclaves, etc.,* Le jour où l'on faisait des cérémonies religieuses à l'intention de la jeunesse, des marchands, etc.

* *La fête patronale, la fête d'un lieu, d'un village,* Le jour de la fête du saint sous l'invocation duquel est l'église principale du lieu.

* Prov. et fig., *Deviner les fêtes quand elles sont venues,* Dire des choses que tout le monde sait, annoncer des nouvelles qui sont déjà publiques.

* Prov., *Aux bonnes fêtes les bons coups,* Les méchants prennent quelquefois l'occasion des bonnes fêtes pour exécuter leurs mauvais desseins.

* Prov., *Il ne faut point chômer les fêtes avant qu'elles soient venues,* Il ne faut point se réjouir ni s'affliger d'un événement avant qu'il soit arrivé. On dit encore, dans ce sens, *Quand la fête sera venue, nous la chômerons ;* ou *Il sera assez à temps de chômer la fête quand elle sera venue.*

* **FÊTE**, se dit aussi Des réjouissances publiques qui se font en certaines occasions extraordinaires ; et, dans ce sens, on l'emploie souvent au pluriel. *Les fêtes du mariage de ce prince, les fêtes qui eurent lieu à l'occasion de son mariage. Les fêtes données à l'occasion de la paix. On lui fit, on lui donna de très-belles fêtes, à son passage dans telle ville. Une fête brillante. La pompe des fêtes. Les fêtes ont duré trois jours. Une fête de village. Il vint beaucoup de monde à la fête. Un feu d'artifice termina la fête.*

* Il se dit également Des réjouissances qui se font dans des assemblées particulières. *Je suis demain d'une grande fête. Vous serez tous de la fête. On leur donne demain une grande fête. Fête de famille. C'est un homme que l'on se dispute, il n'y a point de bonne fête, il n'y a pas de fête sans lui.*

* Fig. et fam., *Il ne se vit jamais à telle fête, à pareille fête,* se dit D'un homme à qui il est arrivé quelque aventure extraordinaire et surprenante.

* *Les garçons de la fête,* se dit, chez le peuple, Des jeunes garçons, parents ou amis des mariés, qui se parent pour danser et faire les honneurs de la fête. *Paré comme un des garçons de la fête.*

* Prov., *Il n'y a pas de bonne fête sans lendemain,* se dit Lorsque, après s'être diverti un jour, on propose de se divertir encore le jour suivant.

* Prov., *Il n'est pas tous les jours fête,* On ne se réjouit pas tous les jours, on ne fait pas tous les jours bonne chère ; on n'a pas tous les jours le même bonheur, le même avantage.

* *Troubler la fête,* Troubler la joie, les plaisirs d'une réunion publique ou particulière. *Aucun accident n'a troublé la fête. Ils se sont querellés dans le bal, cela a troublé la fête.* On appelle, substantivement et familièrement, *Trouble-fête,* Un importun, un indiscret qui vient interrompre la joie, les plaisirs d'une réunion publique ou particulière ; ou Une chose, un événement qui produit le même effet.

* Fam., *Faire fête d'une chose à quelqu'un,* La lui faire espérer. *Se faire une fête de quelque chose,* S'en promettre beaucoup d'amusement, de plaisir, de joie. *Il se faisait une fête de vous recevoir chez lui.*

* Fam., *Faire fête à quelqu'un,* Lui faire un accueil empressé.

* Fig. et fam., *Se faire de fête,* S'entremettre de quelque affaire, et vouloir s'y rendre nécessaire, sans y avoir été appelé. *C'est un homme qui s'empresse, qui se fait de fête. Je n'aime pas à me faire de fête.*

FÊTER

. v. a.

* Chômer, célébrer une fête. *On fête aujourd'hui tel saint.*

* Fam., *Fêter quelqu'un,* Célébrer la fête de quelqu'un, ou Lui donner une fête, des fêtes. *Demain nous voulons le fêter. On l'a bien fêté dans telle ville.* Il signifie, au figuré, Accueillir quelqu'un avec empressement. *Quand il se présenta dans cette compagnie, tout le monde le fêta.*

* Prov. et fig., *C'est un saint qu'on ne fête point,* C'est un homme qui n'a ni crédit ni autorité. On dit de même, *C'est un saint qu'on ne fête plus,* en parlant D'un homme qui a perdu sa place et son crédit.

* **FÊTÉ, ÉE. participe**, *Saint fêté. Fête fêtée.*

* Il se dit, figurément, D'une personne qui est bien reçue partout, à laquelle on fait beaucoup d'accueil. *C'est un homme bien fêté. Elle est fêtée partout.*

FETFA

. s. m.

* Terme de Relation, qui signifie, Un mandement du muphti, fort respecté, même du Grand Seigneur.

FÉTICHE

. s. m.

* Nom qu'on donne aux objets du culte superstitieux des nègres. *Dans la Nigritie, chaque tribu, chaque famille, chaque personne se choisit un fétiche, c'est-à-dire, une divinité tutélaire, parmi les arbres, les pierres, les animaux, etc. Porter un fétiche au cou. Le culte des fétiches.*

* Il se dit quelquefois adjectivement. *Les dieux fétiches. Les divinités fétiches.*

FÉTICHISME

. s. m.

* Culte des fétiches. *Ce peuple en est encore aux superstitions du fétichisme.*

FÉTIDE

. adj. des deux genres

* Qui a une odeur forte et très-désagréable. *Des émanations fétides. Huile fétide.* On dit aussi, *Odeur fétide.*

FÉTIDITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est fétide, puant. *Une fétidité insupportable. La fétidité d'une odeur.*

FÉTOYER

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Employer.*) Bien recevoir quelqu'un, le bien traiter, lui faire bonne chère. *Fétoyer ses amis.* Il est familier.

* **FÉTOYÉ, ÉE. participe**

FÉTU

. s. m.

* Brin de paille. *Ramasser un fétu.*

* Prov. et par exagérat., *Je n'en donnerais pas un fétu, cela ne vaut pas un fétu,* se dit D'une chose dont on ne fait nul cas.

* Fam., *Tirer au court fétu,* Tirer au sort avec plusieurs fétus, dont il y en a un plus court que les autres. *Il restait tant à partager, on a tiré au court fétu à qui l'aurait.* Cette phrase a vieilli : on dit aujourd'hui, *Tirer à la courte paille.*

* Fig. et pop., *Un cogne-fétu,* Un homme qui se fatigue beaucoup à ne rien faire. On dit de même, *Il ressemble à Cogne-fétu, il se tue et ne fait rien.*

* En Hist. nat., *Fétu-en-cul,* Oiseau de la grosseur d'un pigeon, dont la queue a deux longues plumes étroites. On lui donne plus communément le nom de *Paille-en-cul* ou *en-queue,* et celui d'*Oiseau des tropiques,* parce qu'il ne se trouve qu'entre les deux tropiques. *Le fétu-en-cul vole fort loin des terres et très-haut.*

FEU

. s. m.

* Fluide impondérable, formé de lumière et de chaleur, qui chauffe, brûle, calcine, amollit, rougit, etc., les corps exposés à son action. *Les anciens regardaient le feu comme un des quatre éléments. Le culte du feu. Les adorateurs du feu. La nature, les propriétés du feu. Un feu subtil. Le feu est répandu dans toute la nature. L'action du feu sur un corps. Le feu volatilise l'eau. Faire sortir du feu d'un caillou. Une colonne de feu guidait les Israélites dans le désert, pendant la nuit. Un globe de feu parut dans les airs. Une pluie de feu. Il vit son nom tracé sur la muraille en caractères de feu. Le feu des volcans. Un feu souterrain.* On le met quelquefois au pluriel. *La montagne vomissait des feux. Des feux souterrains.*

* *Les feux de l'été,* Les chaleurs excessives de l'été. On dit de même, *Les feux du soleil, les feux de la canicule, etc.*

* Prov. et fig., *C'est le feu et l'eau,* se dit De deux choses tout à fait contraires, de deux personnes qui ont de l'aversion l'une pour l'autre, ou qui sont d'opinions, de caractères fort opposés.

* Fig. et fam., *Faire feu des quatre pieds,* Employer tous ses efforts pour réussir en quelque affaire.

* Fig., *Le feu lui sort par les yeux,* Ses yeux sont étincelants de colère.

* Fig. et pop., *N'y voir que du feu,* Être tellement ébloui, qu'on n'y voit rien. Cela signifie aussi, Ne rien comprendre à quelque chose.

* **FEU**, se dit particulièrement Du feu considéré comme agent de destruction. *Le feu est à tel endroit. On a mis le feu à cette maison. Le feu d'un incendie. Le feu avait couvé durant plusieurs jours. Le feu a pris à ce lambris. Le feu a gagné le plancher, a gagné le toit. La ville était toute en feu. Crier au feu. Courir au feu. Éteindre le feu. Arrêter les progrès du feu. Se rendre maître du feu. Le feu a tout consumé, tout anéanti, tout dévoré. Les ravages du feu. Cette meule de foin prit feu d'elle-même. Le feu se mit à sa robe, dans ses cheveux.*

* *Mettre le feu à un canon,* Mettre le feu à l'amorce d'un canon chargé.

* Prov., *On y court comme au feu,* se dit Des spectacles, et, en général, de tout ce qui attire un grand concours de monde.

* Prov. et fig., *Le feu est à telle marchandise,* On la recherche avec empressement. Cette phrase vieillit.

* Fig., *Mettre un pays à feu et à sang,* Exercer, dans ce pays, toutes les cruautés, toutes les inhumanités de la guerre.

* Fig. et fam., *Il se jetterait dans le feu pour lui,* Il ferait tout pour lui prouver son affection, son dévouement.

* Fig. et fam., *Mettre le feu aux poudres,* Exciter la haine, la discorde, la sédition, par ses discours, par ses conseils. *Mettre le feu aux étoupes,* Déterminer tout à coup un mouvement impétueux, une passion, comme la colère, un amour violent, etc. On dit dans un sens analogue, *Le feu prend aux poudres, aux étoupes.*

* Fig. et fam., *Prendre feu,* S'émouvoir, s'enflammer, s'irriter. *Vous prenez feu bien aisément. C'est un homme qui prend feu tout de suite, qui prend feu sur les moindres choses.*

* Fig. et fam., *Jeter feu et flamme,* Se livrer à de grands emportements de colère. *Jeter son feu, jeter tout son feu,* Faire et dire tout ce qu'inspire la colère, de manière qu'on est plus tôt apaisé.

* *Jeter son feu,* signifie aussi, Faire d'abord preuve de talent, de génie, et ne pas réaliser ensuite les espérances qu'on avait données de soi. On dit dans un sens analogue, *Cet auteur a jeté son feu, tout son feu dans le premier acte de sa tragédie, dans le premier volume de son ouvrage.*

* Prov. et fig., *Le feu se met dans ses affaires, est dans ses affaires,* se dit en parlant D'un homme dont les affaires sont dérangées, et qui est poursuivi par ses créanciers.

* *Armes à feu,* Les mousquets, les fusils, les pistolets, etc. *Coup de feu,* Blessure que fait le coup d'une arme à feu.

* *Bouche à feu.* Terme générique par lequel on désigne Les canons, les mortiers, les pierriers, etc. *Cette place est défendue par tant de bouches à feu.*

* **FEU**, se dit absolument Des coups que l'on tire avec des armes à feu, avec de l'artillerie. *Faire feu sur quelqu'un. Il s'expose au feu des ennemis. Il était sous le feu des ennemis. À cette bataille, à cet assaut, les ennemis faisaient un feu terrible. On faisait feu partout. Soutenir le feu, essuyer le feu de la place, le feu du canon, de l'artillerie. Ils étaient à couvert du feu de la ville. Il se trouva entre deux feux. Feu rasant. Feu croisé. Feu de file* ou *de deux rangs. Feu roulant ; etc. Feu très-vif. Feu bien nourri.* En termes de Marine : *Faire feu des deux bords. Feu de tribord. Feu de bâbord.* Dans les commandements militaires, on dit elliptiquement *Feu,* pour ordonner aux soldats de tirer.

* *Accoutumer un cheval au feu,* L'accoutumer à entendre tirer des coups de fusil, de canon, etc., sans en être effrayé.

* *Aller au feu,* Aller à un combat où l'on se sert d'armes à feu. *Voir le feu,* Assister, prendre part à un combat de ce genre. *Ce soldat n'a pas encore vu le feu.*

* Fam., *Aller au feu comme à la noce,* Aller, marcher gaiement au combat.

* *Faire long feu,* se dit D'une arme à feu dont le coup est lent à partir. *Mon fusil a fait long feu.*

* Fig. et fam., *Faire long feu,* se dit D'une affaire qui traîne en longueur.

* Fig. et fam., *Un feu roulant de saillies, d'épigrammes, etc.,* Plusieurs saillies, plusieurs épigrammes dites, lancées coup sur coup.

* **FEU**, se dit encore, particulièrement, Du feu que l'on fait avec du bois ou autres matières combustibles, ainsi que Des matières qui brûlent. *Feu clair, vif, ardent. Bon feu. Beau feu. Feu de reculée. Feu à rôtir un boeuf. Feu de charbon, de gros bois, de tourbe, de paille. Les feux d'un bivouac. Une étincelle de feu. Une bluette, un charbon de feu. Un réchaud de feu. Le feu sacré qui brûlait dans le temple de Vesta. Faire du feu, bon feu, grand feu. Le feu commence à prendre, à s'allumer. Le feu ne brûle pas, ne veut pas brûler. Apportez un peu de feu. Allumer, souffler, attiser, entretenir, éteindre, couvrir le feu. Faire rougir un métal au feu. Faire cuire quelque chose à petit feu. S'approcher du feu pour se chauffer. Tourner le dos au feu. Avoir le ventre à table et le dos au feu. Tomber dans le feu. Mettre le pot au feu.*

* *Couvre-feu, garde-feu.* Voyez ces mots composés, à leur rang alphabétique.

* *Mettre le feu au four,* Commencer à chauffer le four. *Montrer une chose au feu,* La présenter au feu pour la faire sécher, ou pour la faire chauffer légèrement. *Passer une chose par le feu,* La passer au travers de la flamme.

* En termes de Cuisine, *Donner le feu trop chaud, trop ardent à la viande,* La faire rôtir à trop grand feu. *Coup de feu,* Action d'animer le feu, pour donner aux mets le dernier, le juste degré de cuisson. *Manquer son coup de feu. Le cuisinier est dans son coup de feu.*

* *Coup de feu,* se dit aussi d'Un défaut causé par le feu à la porcelaine.

* *Prendre l'air du feu, prendre un air de feu,* et populairement, *Prendre une poignée de feu,* Se chauffer à la hâte et comme en passant.

* *Le supplice du feu,* ou simplement et absolument, *Le feu,* Supplice qui consiste à brûler le condamné. *Le prétendu sorcier fut condamné au feu.*

* *Le feu de l'enfer,* Les tourments des damnés. *Le feu du purgatoire,* Les peines que souffrent les âmes qui sont dans le purgatoire.

* Fig. et fam., *Un feu d'enfer,* Un feu très-grand, très-violent. *Il y a toujours un feu d'enfer dans cette verrerie.* En termes de Cuisine, *Faire griller quelque chose au feu d'enfer, le mettre au feu d'enfer,* Le faire griller à un feu de charbons très-ardent. *Il faut faire griller*

ces cuisses au feu d'enfer. À l'armée, *Faire un feu d'enfer,* Tirer rapidement un grand nombre de coups de canon, de fusil. *Les ennemis faisaient un feu d'enfer.*

* *Couleur de feu,* Rouge vif et éclatant. *Un ruban couleur de feu.*

* Fig., *Tache de feu,* ou absolument, *Feu,* se dit de Certaines taches roussâtres qui se trouvent sur la tête ou sur le corps des chevaux, des chiens et d'autres animaux. *Cet animal est marqué de feu.*

* *Feux de joie,* Feux qu'on allume dans les rues, dans les places publiques, en signe de réjouissance. *Feu de la Saint-Jean,* Feu de joie qu'on allume le jour de la Saint-Jean.

* *Feu d'artifice,* Feu préparé avec art, en signe de réjouissance, dans la composition duquel il entre des matières qui s'enflamment aisément, et qui offrent en brûlant différentes formes agréables. *Tirer un feu d'artifice.*

* *Lance à feu,* Sorte de fusée emmanchée qui sert à mettre le feu à une pièce d'artillerie ou d'artifice.

* *Pot à feu.* Voyez **POT**.

* *Feu grégeois,* Espèce d'artifice dont on se servait anciennement à la guerre, et qui brûlait dans l'eau. *Lancer du feu grégeois.*

* Par exagérat., et par allusion aux anciennes épreuves judiciaires, *J'en mettrais ma main, la main au feu,* J'assure que la chose est ainsi, j'en répondrais à mes risques et périls. On dit dans le sens contraire, *Je n'en mettrais pas ma main au feu.*

* Prov., *Il n'est feu que de bois vert,* Il n'y a point de meilleur feu que celui de bois vert, quand il est bien allumé ; et, figurément, On a quelquefois besoin de l'activité des jeunes gens dans les grandes affaires. *Il n'est feu que de gros bois,* Le gros bois fait un bien plus grand feu que le menu bois.

* Prov. et fig., *Faire feu qui dure,* Ménager son bien, ne pas faire trop de dépense. Cela se dit, dans un sens analogue, en parlant De la santé. *Il faut faire feu qui dure.*

* Fig. et fam., *C'est un feu de paille, ce n'est qu'un feu de paille,* se dit D'une passion qui commence avec ardeur, avec véhémence, et qui est de peu de durée. *Cet amour si violent ne sera qu'un feu de paille.* On le dit aussi Des troubles passagers. *La sédition n'était qu'un feu de paille.*

* Prov. et fig., *Il n'y a point de fumée sans feu, de feu sans fumée.* Voyez **FUMÉE**.

* Prov. et fig., *Mettre les fers au feu,* Commencer à s'occuper sérieusement d'une affaire. *Il est temps de mettre les fers au feu.* On dit aussi, *Les fers sont au feu,* en parlant D'une affaire à laquelle on travaille actuellement.

* Prov. et fig., *Il n'y a, dans cette maison, ni pot au feu ni écuelles lavées,* C'est une maison en désordre, où tout manque pour la cuisine, où il n'y a rien à manger.

* Prov. et fig., *Faire grande chère et beau feu,* Faire une très-grande dépense.

* Fig. et fam., *Faire feu violet, du feu violet,* Faire quelque chose qui éclate d'abord, où il paraît de la vivacité, mais qui se dément bientôt.

* Fig., *Faire mourir quelqu'un à petit feu,* Le faire languir en prolongeant des peines d'esprit, des inquiétudes, des chagrins qu'on pourrait lui épargner ou lui abréger.

* Prov. et fig., *Jeter de l'huile dans le feu, sur le feu,* Exciter une passion déjà très-vive, très-violente ; aigrir des esprits qui ne sont déjà que trop aigris. On dit également, dans le dernier sens, *Attiser le feu.*

* Prov. et fig., *Mettre le feu sous le ventre à quelqu'un,* L'exciter vivement à faire ce qu'on désire qu'il fasse.

* Fam., *Il court comme s'il avait le feu au derrière,* se dit De celui qui, par peur, s'enfuit très-vite.

* Fig., *Le feu sacré,* se dit, par allusion au feu que les anciens entretenaient dans quelques-uns de leurs temples, de Certains sentiments nobles et passionnés qui se conservent et se communiquent. *Le feu sacré de la liberté. Nourrir, entretenir, rallumer le feu sacré des*

beaux-arts. On dit aussi : *Ce poëte est animé du feu sacré,* Il a du génie. *Cet écrivain manque du feu sacré, n'a pas le feu sacré.*

* **FEU**, se dit absolument d'Un corps en ignition ou d'un caustique que l'on applique sur quelque partie du corps de l'homme ou des animaux. *Il faut appliquer le feu à cette plaie. Employer le fer et le feu pour quelque opération. Donner le feu, mettre le feu à un cheval. Ce cheval a eu le feu.*

* En Chirur., *Bouton de feu,* Instrument de fer en forme de bouton, qui sert à cautériser, après qu'on l'a fait rougir au feu. *Feu potentiel,* se dit de Toute substance caustique qui a, comme le feu, la propriété de produire une escarre sur les parties où on l'applique.

* Fig. et fam., *Employer le fer et le feu,* Employer les remèdes, les moyens les plus violents.

* **FEU**, se prend aussi pour Cheminée. *Chambre à feu. Il n'y a qu'un feu dans cet appartement. Plaque de feu.*

* *Garniture de feu,* ou simplement, *Feu,* Grille de métal avec la pelle, les pincettes, les chenets, etc. *Un feu garni d'argent. Acheter un feu.*

* *Le coin du feu,* Un des deux côtés de la cheminée, où l'on s'assied ordinairement pour se chauffer.

* Fig. et fam., *Ne bouger du coin du feu, du coin de son feu,* Garder presque toujours la maison. *N'aimer que le coin de son feu,* Aimer la vie retirée. On dit dans un sens analogue, *Les plaisirs du coin du feu.*

* Fig. et fam., *Il n'a jamais quitté le coin de son feu,* se dit De celui qui n'a point voyagé.

* Fig. et fam., *Allez lui dire cela au coin de son feu,* on *Allez lui dire cela, et vous chauffer au coin de son feu,* Vous ne seriez pas bien venu à lui tenir ce langage dans un lieu où il serait le maître.

* **FEU**, se prend encore pour Le feu qu'on entretient ordinairement dans une cheminée ou dans un poêle. *Il a presque toujours dix feux dans sa maison.*

* Il signifie, par extension, Un ménage, une famille logée dans une maison. *Il y a cent feux dans ce village. Cette ville est composée de tant de feux.*

* Prov., *N'avoir ni feu ni lieu,* Être vagabond, sans demeure assurée ; ou Être extrêmement pauvre.

* **FEU**, se prend aussi pour La simple lueur des flambeaux, des torches, des fanaux, etc. *Il est défendu de chasser au feu, de pêcher au feu. Il y avait des feux allumés sur la côte. Mettre des feux sur des vaisseaux.*

* Poétiq., *Les feux du firmament, les feux de la nuit,* Les astres. *Les feux du jour, de l'aurore, etc.,* L'éclat du jour, de l'aurore, etc.

* **FEU**, se dit particulièrement, en termes de Palais, Des bougies qui, aux audiences des criées, sont allumées pour déterminer la durée du temps pendant lequel on peut enchérir. *Aucune adjudication ne peut être faite qu'après l'extinction de trois feux.*

* Il se dit encore figurément, au Théâtre, de Ce qu'un acteur reçoit en sus de ses appointements fixes, chaque fois qu'il joue. *Cet acteur a tant pour ses feux.*

* **FEU**, se dit en outre Des météores enflammés et des éclairs. *On vit des feux briller dans l'air. L'air était tout en feu pendant cet orage.*

* *Feu Saint-Elme,* se dit, parmi les marins, de Certains feux ou météores qui paraissent quelquefois en mer, dans les nuits obscures, lorsque le ciel est très-orageux, et qui parcourent l'extrémité des mâts, des vergues, etc., sous la forme d'aigrettes lumineuses. *On croit que le feu Saint-Elme est dû à l'électricité.*

* *Feu follet,* Espèce de météore, d'exhalaison enflammée qui se montre quelquefois dans les endroits marécageux. *Feu grisou :* voyez GRISOU.

* Fig. et fam., *Cette passion, ce goût si vif cessera bientôt, ce n'est qu'un feu follet.*

* **FEU**, se dit figurément Du brillant, de l'éclat de certaines choses. *Il a les yeux vifs et pleins de feu. Le feu de ses regards. Ce diamant jette beaucoup de feu. Le feu d'un rubis.*

* **FEU**, signifie aussi, Inflammation, vive chaleur, ou État de ce qui est extrêmement échauffé, animé. *Le feu de la fièvre. Je sens un feu dans les entrailles. Le feu est encore à cette plaie. Avoir la bouche toute en feu, le palais tout en feu. Il était si fort en colère, qu'il avait les yeux tout en feu, que le feu lui montait au visage. Être tout en feu.*

* *Feu volage,* Sorte d'éruption qui vient au visage, et particulièrement aux lèvres, surtout chez les enfants.

* *Feu Saint-Antoine.* Nom que l'on a donné à une espèce d'érésipèle ou de charbon pestilentiel.

* **FEU**, se dit figurément, dans le sens qui précède, pour Ardeur, violence, véhémence, en parlant Des sentiments, des passions, des grands mouvements de l'âme, etc. *Le feu de la jeunesse. Le feu des passions. Le feu des désirs. Amortir le feu de la concupiscence. Quand le premier feu, quand le feu de sa colère sera passé. Le feu du courage. Cela parut diminuer le feu de son zèle.*

* *Être de feu, tout de feu pour quelque chose,* En être fort engoué. *Il est tout de feu pour cette opinion.*

* *Le feu de la composition,* se dit, en Littérature et dans les Beaux-Arts, de L'espèce d'entraînement, d'application ardente avec laquelle on se livre à la composition d'un ouvrage, dans les moments d'inspiration. *Ces fautes peuvent échapper à l'écrivain, à l'artiste dans le feu de la composition, lorsqu'il est dans le feu de la composition.* On dit en un sens analogue, *Dans le feu de l'action.*

* **FEU**, se dit poétiquement, au figuré, en parlant De la passion de l'amour. *Le feu de l'amour. Le feu dont il brûle. Rien n'a pu éteindre ses feux. Des feux constants. Nourrir dans son âme des feux criminels.*

* **FEU**, se dit aussi, figurément, de La vivacité d'action, de mouvement, de geste, d'esprit, d'imagination, de style, etc. *Cet orateur a du feu. Cet écrit est plein de feu. Ce peintre, ce poëte a beaucoup de feu dans l'imagination. Le feu de l'imagination. Ce cheval a beaucoup de feu.* On dit dans un sens analogue : *C'est un esprit tout de feu. Une âme de feu. Etc.*

* *Ce vin, cette eau-de-vie, etc., a du feu, a trop de feu,* Ce vin, cette eau-de-vie a beaucoup de chaleur, a trop de chaleur.

* **FEU**, se dit quelquefois, particulièrement, de L'inspiration. *Être plein d'un beau feu. Il ne sait pas régler son feu.*

* **FEU**, se dit encore, figurément, en parlant De la guerre, des séditions, des troubles civils, des mouvements populaires, etc. *Rallumer le feu de la guerre. Cet événement allait mettre en feu toute l'Europe. Allumer le feu de la discorde. Éteindre le feu de la sédition. On fit courir de mauvais bruits qui mirent toute la ville en feu.*

FEU

, EUE. adj.

* Défunt. *Feu mon père. Feu mon oncle.* Quand on dit, *Le feu pape, le feu roi, la feue reine, etc.*, on entend toujours Le pape dernier mort, le roi dernier mort, la reine dernière morte, etc. Cet adjectif n'a point de pluriel ; et il ne prend pas la terminaison féminine lorsqu'il est placé avant l'article ou avant l'adjectif possessif : ainsi l'on doit dire, *Feu la reine, feu ma soeur, feu ma tante, etc.*, et non, *Feue la reine, feue ma soeur, etc.*

FEUDATAIRE

. s. des deux genres

* Vassal ; celui ou celle qui possède un fief, et qui doit la foi et hommage au seigneur suzerain. *Le comte de Flandre était feudataire de la couronne. Il était feudataire d'un tel. Les grands feudataires de l'Empire.*

FEUDISTE

. s. m.

* Homme versé dans la matière des fiefs. *Un savant feudiste.*

* Il est aussi adjectif. *Un docteur feudiste.*

FEUILLAGE

. s. m. coll.

* Toutes les feuilles d'un ou de plusieurs arbres. *Le feuillage de cet arbre est très-beau. Feuillage vert. Feuillage touffu. Feuillage épais. Feuillage sombre. Se retirer, se mettre à couvert sous un feuillage, sous le feuillage.*

* Il se dit aussi de Branches d'arbres couvertes de feuilles, et même quelquefois d'Un amas de feuilles vertes détachées de l'arbre. *Un arc de triomphe fait de feuillage. La porte était ornée de feuillage. Un lit de feuillage.*

* Il se dit également de Certaines représentations capricieuses de feuillage, soit en sculpture, soit en ouvrage de tapisserie, etc. *Une bordure ornée de feuillages. Damas à grands feuillages.*

FEUILLAISON

. s. f.

* T. de Botan. Renouvellement annuel des feuilles, produit par le développement des bourgeons. *L'époque de la feuillaison.*

FEUILLANT

, ANTINE. s.

* Religieux, religieuse de l'étroite observance de Saint-Bernard. *L'abbaye chef d'ordre des feuillants était au village de Feuillans, en Languedoc. Couvent de feuillantines.*

FEUILLANTINE

. s. f.

* Sorte de pâtisserie feuilletée.

FEUILLARD

. s. m.

* Il se dit Des branches de châtaignier ou de saule, fendues en deux, dont les tonneliers font des cercles. *Une botte, un paquet de feuillard.* On appelle *Feuillard de fer*, Des bandes de fer, étroites et minces, qui servent au même usage.

FEUILLE

. s. f.

* On appelle ainsi Les parties du végétal qui naissent des tiges et des rameaux, quelquefois de la racine, qui sont communément vertes, minces et planes, mais qui, dans beaucoup de plantes, offrent une grande variété de formes et de couleurs. *La queue* ou *le pétiole d'une feuille. Les nervures d'une feuille. Le bord* ou *le limbe d'une feuille. Feuilles épaisses, charnues, cylindriques, pointues, épineuses, piquantes. Feuille large et longue. Le parenchyme d'une feuille. Feuilles sessiles. Feuilles pétiolées. Feuilles entières, dentées en scie, cordiformes, oblongues, lancéolées, lobées, digitées, etc. Feuilles de chêne, de noyer, de laurier, de palmier, de vigne, de lierre. Cet arbre est bien garni de feuilles, a perdu ses feuilles. Le bruit, le murmure des feuilles agitées par le vent. Un amas de feuilles sèches.*

Lit de feuilles. Feuilles de poirée, d'artichaut, de persil. Décoction de feuilles de mauve. Les feuilles de cette plante se mangent en salade.

* *Feuille composée,* Celle qui est formée de plusieurs folioles attachées à un pétiole commun. *Feuille simple,* Celle qui est d'une seule pièce, soit entière, soit découpée sur ses bords. *Les feuilles du marronnier sont composées, et celles du chêne sont simples.*

* *La chute des feuilles,* La saison où les feuilles tombent. *Il mourut à la chute des feuilles.*

* Prov. et fig., *Qui a peur des feuilles n'aille point au bois,* Qui craint le péril ne doit pas aller où il y en a. On dit aussi, *N'aille au bois qui a peur des feuilles.*

* Prov., *Trembler comme la feuille,* Avoir grand'peur.

* *Vin* ou *bois de deux feuilles, de trois feuilles, etc.,* Du vin, du bois de deux ans, de trois ans, etc.

* **FEUILLE**, se dit aussi Des pièces qui forment la corolle de certaines fleurs. *Une feuille de rose. Rose à cent feuilles.* En Botanique, on dit toujours, *Pétale.*

* Il se dit encore de Certains ornements qui imitent des feuilles d'arbres ou de plantes. *Une broderie en feuilles d'olivier. Une bordure en feuilles de chêne.*

* En termes d'Archit., *Feuilles d'acanthe,* se dit Des ouvrages de sculpture qui font l'ornement du chapiteau corinthien.

* **FEUILLE**, se dit, par extension, d'Un morceau de papier d'une certaine grandeur, fait ou taillé carrément, et qui se plie ordinairement en deux feuillets. *Une feuille de papier. Une main de papier doit avoir vingt-cinq feuilles. Plier une feuille de papier. Un cahier de tant de feuilles. Une feuille de papier à lettre.* On dit dans un sens analogue, *Feuille de parchemin, de vélin, etc.*

* Il se dit particulièrement d'Une feuille d'impression, qui se plie en plus ou moins de feuillets, suivant le format du volume où elle doit entrer. *Feuille blanche. Feuille imprimée. Imprimer une feuille. Feuille d'épreuve. Renvoyer la feuille à l'imprimeur. Tirer une bonne feuille. Plier une feuille en in-octavo, en in-douze. Demi-feuille. Ce volume a trente feuilles. Chaque numéro de ce journal se compose de trois feuilles d'impression. Cet ouvrage est encore en feuilles, on le fera brocher.*

* Il se dit aussi, dans les Colléges, Des feuilles imprimées de l'auteur qu'on explique aux écoliers, et sur lesquelles ils peuvent écrire, ou entre les lignes, ou à la marge. Ce sens a vieilli.

* *Feuille volante,* Feuille imprimée ou écrite, qui est seule et détachée. *Cet écrit n'est qu'une feuille volante qu'on vend dans les rues. Cela était écrit sur une feuille volante.*

* *Feuille de route,* Écrit qui indique les logements d'une troupe en voyage, et le chemin qu'elle doit tenir. *Une feuille de route signée de l'inspecteur aux revues. Une feuille de route pour vingt hommes, pour vingt-cinq chevaux.* Il se dit aussi d'Un écrit semblable délivré à un militaire qui voyage isolément. *Délivrer, donner une feuille de route à un soldat. Faire viser sa feuille de route.*

* **FEUILLE**, se dit également d'Un journal, d'une feuille imprimée qui paraît tous les jours ou à des temps réglés. *Les feuilles publiques. La feuille du département. Feuille périodique. Cette feuille a cessé de paraître.*

* Il se dit aussi de Certains cahiers volants sur lesquels on écrit tous les jours ce qui regarde le courant ou des affaires publiques ou de l'économie particulière. *La feuille d'audience doit énoncer les noms et qualités des juges qui siégent à chaque audience. Le président n'a pas encore signé, arrêté, paraphé, visé la feuille. Être sur la feuille du payeur des rentes. Arrêter tous les soirs la feuille de son maître d'hôtel.*

* *Feuille de présence,* Celle que doivent signer les membres d'une société ou les employés d'une administration, pour constater leur présence.

* *La feuille des bénéfices,* La liste des bénéfices vacants à la nomination du roi. On dit dans un sens analogue, *La feuille des pensions.*

* **FEUILLE**, s'applique encore à Diverses choses larges, plates, et plus ou moins minces. *Feuille de carton. Partager une pièce de bois d'acajou en feuilles, avec la scie à refendre. Feuille d'or, d'argent, de cuivre, d'étain, de fer-blanc, etc.*

* Il signifie particulièrement, en termes de Joaillerie, La petite lame de métal qu'on met sous les pierres précieuses pour leur donner plus d'éclat.

* Il se dit aussi Des parties qui se détachent de certains corps en lames très-minces, comme l'ardoise, le talc et les pierres feuilletées. *Le talc se lève, se détache par feuilles.*

* Il se dit dans un sens analogue, en Chirurgie, Des parties mortes qui se détachent d'un os, d'un tendon, d'un cartilage, etc., en petites écailles.

* **FEUILLE**, se dit en outre Des châssis d'un paravent qui se plient l'un sur l'autre. *Un paravent de trois feuilles, de quatre feuilles, de six feuilles.*

FEUILLÉ

, ÉE. adj.

* T. de Botan. Garni de feuilles. *Tige feuillée.*

* Il se dit aussi, en termes de Blason, Des feuilles des plantes, lorsqu'elles sont d'un émail différent de celui de la plante. *D'argent aux trois tulipes tigées de sinople, et feuillées de gueules.*

* **FEUILLÉ**, s'emploie comme substantif, en termes de Peinture, et signifie, tantôt La partie d'un paysage qui représente le feuillage des arbres, tantôt La manière de feuiller. *Le feuillé de ce paysage est léger, varié, pesant, monotone. Ce peintre entend bien le feuillé. Le feuillé de ce peintre est large.*

FEUILLÉE

. s. f.

* Couvert formé de branches d'arbres garnies de feuilles. *Danser sous la feuillée.*

FEUILLE-MORTE

. adj. des deux genres

* Il se dit D'une couleur qui tire sur celle des feuilles sèches, et Des choses qui ont cette couleur. *Couleur feuille-morte. Ruban feuille-morte. Satin feuille-morte. Étoffe feuille-morte.*

* Il est aussi substantif masculin. *Un beau feuille-morte.*

FEUILLER

. v. n.

* T. de Peinture. Représenter les feuilles d'arbres, le feuillage. *C'est un talent rare que celui de bien feuiller.*

FEUILLET

. s. m.

* Chaque partie d'une feuille de papier qui a été pliée ou coupée en deux, en quatre, en huit, etc. *Un feuillet contient deux pages. Dans le format in-quarto, la feuille a quatre feuillets, dans le format in-octavo huit, et ainsi de suite. Feuillet d'un in-folio. Feuillet d'un in-douze. Déchirer quelques feuillets d'un livre. Ce registre est de cent feuillets. Tourner le feuillet. Sauter un feuillet.*

* Il se dit quelquefois Des petites parties minces dont une chose est composée, et particulièrement, en Botanique, Des lames qui garnissent le dessous du chapeau des agarics.

* **FEUILLET**, en termes d'Anatomie comparée, signifie, Le troisième estomac des animaux ruminants.

FEUILLETAGE

. s. m.

* Manière de feuilleter la pâtisserie.

* Il se dit aussi de La pâtisserie feuilletée.

FEUILLETER

. v. a.

* Tourner les feuillets d'un livre, d'un manuscrit qu'on parcourt. *Je n'ai pas lu ce livre, je n'ai fait que le feuilleter.*

* Il signifie aussi, Étudier, consulter des livres. *Pour éclaircir cette question, il a fallu feuilleter bien des livres.*

* **FEUILLETER**, se dit, dans un autre sens, en parlant De la pâte, lorsqu'on la prépare de manière qu'elle se lève comme par feuillets. *Feuilleter de la pâte.*

* **FEUILLETÉ, ÉE. participe**, *Livre souvent feuilleté. Gâteau feuilleté, bien feuilleté.*

FEUILLETON

. s. m.

* Partie de certains journaux, ordinairement imprimée en plus petits caractères au bas des pages, et contenant des articles de littérature, de critique, ou des annonces. *Feuilleton du spectacle. Feuilleton d'annonces.*

* *Feuilleton des pétitions*, se dit, aux Chambres, d'Un imprimé qui se distribue aux membres de l'assemblée, et qui énonce sommairement l'objet des pétitions sur lesquelles il doit être fait un rapport.

FEUILLETTE

. s. f.

* Vaisseau contenant un demi-muid de vin ou environ. *Cette vigne a rendu tant de feuillettes de vin.*

FEUILLU

, UE. adj.

* Qui a beaucoup de feuilles. *Arbre feuillu. Tige bien feuillue.*

FEUILLURE

. s. f.

* Entaillure dans laquelle les fenêtres et les portes s'enfoncent un peu pour fermer juste. *La feuillure de ce volet n'est pas assez large, assez profonde.*

FEURRE

. s. m.

* (On disait autrefois, *Foarre.*) Paille de toute sorte de blé. *Une gerbe de feurre.*

* Il se dit, particulièrement, de La paille longue qui sert à empailler les chaises.

FEUTRAGE

. s. m.

* Action par laquelle on feutre le poil ou la laine.

FEUTRE

. s. m.

* Espèce d'étoffe non tissue, qui se fait en foulant le poil ou la laine dont elle est composée. *Semelle de feutre. Une balle de feutre dont on joue à la longue paume. Chapeau de feutre.*

* Il se dit, par dérision, d'Un méchant chapeau mal retapé. Ce sens vieillit.

* **FEUTRE**, se dit encore de La bourre dont se servent les selliers pour rembourrer une selle.

FEUTRER

. v. a.

* Mettre en feutre du poil ou de la laine. *Feutrer le poil destiné à faire des chapeaux. Feutrer de la laine. Feutrer à chaud. Feutrer à froid.*

* Il signifie aussi, en termes de Sellier, Remplir de bourre. *Feutrer une selle.*

* **FEUTRÉ, ÉE. participe**

FEUTRIER

. s. m.

* Ouvrier qui fait, qui prépare le feutre.

FÈVE

. s. f.

* Plante de la famille des Légumineuses, qui produit des semences alimentaires. *Semer des fèves. Un champ de fèves. Quand les fèves sont en fleur.*

* Il se dit également Des semences de cette plante, qui sont oblongues, un peu comprimées, et qui viennent dans des gousses laineuses intérieurement. *Grosse fève. Petite fève. Fèves nouvelles. Fèves tendres. Écosser des fèves. Purée de fèves. Plat de fèves.* On dit quelquefois, *Fève de marais,* par opposition à *Fève de haricot.* Voyez plus bas.

* *Roi de la fève,* Celui à qui est échue la fève du gâteau qu'on partage, en famille ou avec ses amis, la veille ou le jour des Rois.

* Prov. et fig., *Trouver la fève au gâteau,* Faire une bonne découverte, une heureuse rencontre ; ou Trouver le noeud d'une affaire, d'une question.

* Prov., fig. et pop., *S'il me donne des pois, je lui donnerai des fèves,* S'il me fait de la peine, s'il me donne du chagrin, je lui rendrai la pareille. On dit de même, *Rendre pois pour fève.*

* Prov. et fig., *Donner un pois pour avoir une fève,* Donner une chose pour en obtenir une autre.

* **FÈVE**, se dit, quelquefois, Des semences de certaines autres plantes légumineuses, telles que le haricot. *Fèves de haricot,* ou simplement et mieux, *Haricot.*

* *Fève de Tonka,* Fève odorante et brune qui est produite par un bel arbre de la Guyane (le *coumarouna odorata*), et que l'on met souvent dans le tabac pour le parfumer.

* **FÈVE**, se dit, par extension, de Certaines semences ou fruits qui n'appartiennent point à des plantes légumineuses, tels que les grains du café ; et même de Certaines choses qui n'ont de rapport avec la fève que par la forme, comme les nymphes de vers à soie.

* **FÈVE**, s'emploie aussi, en termes d'Art vétérinaire, comme synonyme de *Lampas*. Voyez **LAMPAS**.

FÉVEROLE

. s. f. diminutif

* Variété de la fève de marais, dont les graines sont plus petites et plus rondes, et qui sert principalement pour nourrir les animaux et pour amender les terres.

* Il se dit quelquefois, particulièrement, Des fèves de haricot, lorsqu'elles sont sèches. *Un plat de féveroles.*

FÉVRIER

. s. m.

* Le second mois de l'année, lequel a vingt-huit jours seulement dans les années ordinaires, et vingt-neuf dans les années bissextiles. *En février. Le cinq de février, du mois de février. Le cinq février.*

* Prov., on dit, *Février le court, le pire de tous,* parce que souvent le temps est plus rude et plus mauvais au mois de février qu'en aucun autre.

FI

. Interjection

* familière, dont on se sert pour exprimer Le mépris, la répugnance, le dégoût qu'inspire quelqu'un ou quelque chose. *Ah fi ! que cela est mal ! Fi, fi donc ! Fi ! le vilain, la vilaine !*

* Elle se construit aussi avec la préposition *de. Fi du plaisir que quelque crainte accompagne.*

* *Faire fi d'une chose,* La dédaigner, la mépriser.

FIACRE

. s. m.

* Carrosse, voiture de louage et de place. *Le mot de* Fiacre *vient de ce que les premiers carrosses de cette espèce logeaient à l'image Saint-Fiacre. Il y a une place pour les fiacres dans cette rue. Une place de fiacres. Le numéro d'un fiacre. Un cocher de fiacre. Il est venu dans un fiacre. Sa voiture se rompit, il fut obligé de prendre un fiacre. Monter dans un fiacre. Prendre un fiacre à la course, à l'heure.*

* Il se dit, par extension, Du cocher même d'un fiacre. *Ce fiacre nous a bien menés. Donner pour boire à un fiacre.*

* Prov. et par mépris, *Jouer, parler, chanter, etc., comme un fiacre,* Fort mal.

* **FIACRE**, se dit quelquefois, par mépris, d'Un mauvais carrosse.

FIANÇAILLES

. s. f. pl.

* Promesse de mariage en présence d'un prêtre. *Faire les fiançailles. Célébrer les fiançailles. Le jour des fiançailles. Prier les parents et les amis d'assister aux fiançailles.*

FIANCER

. v. a.

* Promettre mariage en présence du prêtre. *Il avait fiancé cette fille.* Prov., *Tel fiance qui n'épouse pas.*

* Il se dit aussi en parlant De la cérémonie qui s'observe, qui se pratique par le prêtre en présence duquel se font les promesses de mariage. *Après que le curé les eut fiancés.*

* Il se dit également Du père qui donne son fils ou sa fille. *Un tel fiance aujourd'hui son fils, sa fille.*

* **FIANCÉ, ÉE. participe**, Il se dit aussi substantivement. *Le fiancé. La fiancée. C'est son fiancé, sa fiancée.*

FIBRE

. s. f.

* Il se dit de Certains filaments déliés qui se trouvent dans toutes les parties charnues ou membraneuses du corps de l'homme ou de l'animal. *L'allongement des fibres. Le relâchement des fibres. L'accourcissement des fibres. Cela relâche les fibres, la fibre. Les fibres des chairs, des muscles, des nerfs. La fibre charnue, musculaire, nerveuse. De longues fibres.*

* Il se dit quelquefois, figurément, de La disposition à s'émouvoir, à s'affecter ; et, dans ce sens, on ne l'emploie guère qu'au singulier. *Cet homme a la fibre délicate, sensible, chatouilleuse.*

* Il se dit également Des longs filets qui entrent dans la composition des végétaux. *Les fibres d'une plante. Les fibres d'une racine. Les fibres du bois. Fibres ligneuses. Fibres corticales.*

FIBREUX

, EUSE. adj.

* Qui a des fibres. *Les chairs sont fibreuses. Le bois est fibreux. L'écorce de cette plante est très-fibreuse.*

* En Botan., *Racine fibreuse,* Racine composée de filets plus ou moins longs et déliés. *La racine du cresson est fibreuse.*

FIBRILLE

. s. f. diminutif

* (On prononce *Fibrile.*) T. d'Anat. Petite fibre. *Les fibres les plus déliées peuvent se partager en fibrilles.*

FIBRINE

. s. f.

* T. de Chimie. Substance animale blanche, insipide et inodore, qui constitue particulièrement la fibre musculaire. *Séparer la fibrine du sang. La fibrine devient jaune et cassante, lorsqu'on la dessèche.*

FIC

. s. m.

* T. de Médec. et de Chirur. Excroissance ou tumeur charnue, pédiculée, irrégulièrement arrondie, molle, indolente, qui se forme aux paupières, au menton, et plus ordinairement autour de l'anus et aux organes génitaux. *Extirper un fic.*

* Il se dit également, en termes d'Art vétérinaire, d'Une certaine excroissance qui vient aux pieds des chevaux. *Ce cheval a un fic.*

FICELER

. v. a.

* (*Je ficelle. Je ficelais. J'ai ficelé. Je ficellerai. Ficelant.*) Lier avec de la ficelle. *Cela n'a pas été ficelé assez fort, assez serré. Il faut bien ficeler ce paquet.*

* **FICELÉ, ÉE. participe**, *Paquet ficelé. Carotte de tabac bien ficelée, proprement ficelée.*

FICELLE

. s. f.

* Sorte de petite corde qui est faite de plusieurs fils de chanvre, et dont on se sert ordinairement pour lier de petits paquets. *Lier avec de la ficelle. Un bout de ficelle.*

FICELLIER

. s. m.

* Dévidoir sur lequel on met de la ficelle.

FICHANT

, ANTE. adj.

* T. de Fortification. Il se dit De la ligne de feu dont le projectile, partant du flanc d'un bastion, frappe la face du bastion voisin. *La ligne de défense fichante est opposée à la ligne de défense rasante. Le feu fichant rencontre un point, et s'y arrête ; le feu rasant insulte plusieurs points successivement.*

FICHE

. s. f.

* Petit morceau de fer ou d'autre métal servant à la penture des portes, des fenêtres, des armoires, etc. *Fiche à gond.*

* **FICHE**, signifie aussi, Un morceau d'ivoire ou d'os, plat et ordinairement coloré, qui sert de monnaie au jeu, et qui vaut plus ou moins, selon les conventions faites entre les joueurs. *Il a perdu douze fiches.*

* *Fiches de consolation,* Fiches qu'on donne, à certains jeux, en surcroît de bénéfice, à ceux qui gagnent.

* Fig. et fam., *Fiche de consolation,* Dédommagement de quelque perte, adoucissement à quelque disgrâce, etc. *Il était presque ruiné ; mais il vient de recueillir un petit héritage : c'est une fiche de consolation.*

FICHER

. v. a.

* Faire entrer par la pointe. *Ficher un clou. Ficher un pieu. Ficher en terre. Ficher bien avant.*

* **FICHER**, en termes de Maçonnerie, Mettre des cales entre les pierres, afin d'introduire du mortier ou du plâtre dans les joints.

* **FICHÉ, ÉE. participe**, Fig. et fam., *Avoir les yeux fichés en terre, les yeux fichés sur quelque chose,* Avoir les yeux baissés vers la terre, les avoir fixement arrêtés sur quelque chose.

* **FICHÉ**, en termes de Blason, se dit Des croix et des croisettes qui ont le pied aiguisé.

FICHET

. s. m.

* Petit morceau d'ivoire ou d'autre matière, qu'on met dans les trous d'un trictrac, et qui sert à marquer les parties à mesure qu'on les a gagnées.

FICHU

, UE. adj.

* Terme de mépris, qui se dit De ce que l'on trouve mal fait ou impertinent. *Voilà un fichu compliment. Voilà un fichu drôle.* Il est bas.

FICHU

. s. m.

* Petite pièce d'étoffe de forme triangulaire, dont les femmes se couvrent la gorge et les épaules. *Acheter un fichu. Porter un fichu. Fichu brodé. Fichu de batiste.*

FICOÛDE

. s. m.

* T. de Botan. Genre de plantes à feuilles charnues, et à fleurs rayonnées, qui comprend un très-grand nombre d'espèces, la plupart originaires du cap de Bonne-Espérance.

FICTIF

, IVE. adj.

* Qui est imaginaire ou feint, qui n'existe ou qui n'a telle ou telle qualité que par supposition. *Des êtres fictifs. Valeur fictive. La pistole est une monnaie fictive. Titre fictif. Immeuble fictif. Propriété fictive. Entrepôt fictif.*

* En termes de Docimastique, *Poids fictifs,* Très-petits poids qui ont entre eux des rapports proportionnels à ceux des poids ordinaires, et dont on se sert dans les essais, lorsqu'on n'opère que sur de faibles quantités.

FICTION

. s. f.

* Invention fabuleuse. *Fiction poétique. Ce poëme est rempli de belles fictions. Il y a des fictions qui touchent plus que la vérité. La fiction est quelquefois plus agréable que la vérité même.*

* Il se prend quelquefois pour Mensonge, dissimulation, déguisement de la vérité. *Il m'a dit telle chose, mais c'est une pure fiction. Je vous parle sans fiction.*

* En Jurispr., *Fiction de droit, fiction légale, fiction de la loi,* Fiction introduite ou autorisée par la loi en faveur de quelqu'un. *L'ameublissement que l'on fait par contrat de mariage de partie des immeubles de la femme pour les faire entrer en communauté, est une fiction de droit. C'est par une fiction légale, par une fiction, par fiction, que l'enfant conçu est, dans certains cas, regardé comme né.*

FICTIVEMENT

. adv.

* Par fiction, par l'effet d'une fiction. *Cela n'existe que fictivement, n'a telle qualité que fictivement.*

FIDÉICOMMIS

. s. m.

* T. de Jurispr. Disposition par laquelle un testateur charge son héritier institué de conserver et de rendre à une personne désignée, la totalité ou une partie des biens qu'il lui laisse, soit au bout d'un certain temps, soit dans un certain cas. *Fidéicommis universel. Fidéicommis particulier. Matière de fidéicommis. Tenir par fidéicommis. Le code civil prohibe les fidéicommis.*

* *Fidéicommis tacite,* Disposition par laquelle un testateur donne la totalité ou une partie de son bien à une personne de confiance, avec l'intention secrètement déclarée de bouche, qu'elle le remettra entre les mains d'une autre à qui le testateur n'eût pas pu le donner directement d'après la loi.

FIDÉICOMMISSAIRE

. s. m.

* T. de Jurispr. Celui qui est chargé d'un fidéicommis. *Il n'est que fidéicommissaire.* On l'emploie aussi comme adjectif des deux genres. *Héritier fidéicommissaire. Substitution fidéicommissaire,* Celle qui se fait par fidéicommis.

FIDÉJUSSEUR

. s. m.

* T. de Jurispr. Caution, celui qui s'oblige de payer pour un autre qui ne payerait pas.

FIDÉJUSSION

. s. f.

* *Voyez* **CAUTIONNEMENT**.

FIDÈLE

. adj. des deux genres

* Qui garde sa foi, qui remplit ses devoirs, ses engagements ; qui est constant dans ses affections. *Serviteur fidèle. Fidèle à son prince, à son maître. Messager fidèle. Guide fidèle. Dépositaire fidèle. Ministre fidèle. Fidèle en ses promesses. Être fidèle à sa promesse, à sa parole, à ses serments, à l'amitié. Fidèle à tenir sa parole. Rester fidèle. Ami fidèle. Mari fidèle. Femme fidèle. Amant fidèle. Le chien est l'animal le plus fidèle.*

* *Être fidèle à des principes, à une habitude, etc.,* Ne pas s'en écarter, ne pas y renoncer.

* **FIDÈLE**, se dit particulièrement D'un employé, d'un domestique, etc., qui ne commet point de soustractions, qui ne dérobe rien. *C'est un commis très-fidèle. Un domestique intelligent et fidèle.*

* Il se dit aussi, surtout dans le style élevé, Des choses qui prouvent de la fidélité. *De fidèles services. Rendre un culte fidèle. Amitié fidèle. Amour fidèle.*

* Il se dit quelquefois, figurément, De certaines autres choses, pour en marquer la constance, la continuité. *La fortune lui fut toujours fidèle. La victoire nous resta fidèle.*

* Il signifie encore, Qui professe la vraie religion. *Le peuple fidèle. Le troupeau fidèle. La femme fidèle sanctifie le mari infidèle.*

* **FIDÈLE**, signifie en outre, Exact, qui ne s'écarte point de la vérité ; et il se dit alors Des personnes et des choses. *Traducteur fidèle. Copiste fidèle. Historien fidèle. Témoin fidèle. Traduction fidèle. Copie fidèle. Rapport fidèle. Récit fidèle. Histoire fidèle. Portrait fidèle. C'est une peinture fidèle des moeurs du temps. Rendre un compte fidèle.* On dit, à peu près dans le même sens, *Miroir, glace fidèle.*

* *Mémoire fidèle,* Mémoire qui retient bien et avec beaucoup d'exactitude. *Souvenir fidèle,* Souvenir exact et durable que l'on a d'une chose.

* **FIDÈLE**, est aussi substantif, et se dit de Celui ou de celle qui montre beaucoup de constance dans son attachement pour une personne. *C'est son fidèle. Venez, mes fidèles.* Dans le premier exemple, il est familier.

* Il se dit plus ordinairement de Celui qui a la vraie foi ; et alors on l'emploie surtout au pluriel. *Les fidèles. Les vrais fidèles. L'Église est l'assemblée des fidèles.*

FIDÈLEMENT

. adv.

* D'une manière fidèle. *Servir fidèlement. Rapporter fidèlement. Administrer fidèlement. Traduire fidèlement. Retenir fidèlement.*

FIDÉLITÉ

. s. f.

* Attachement à ses devoirs, régularité à remplir ses engagements ; ou Constance dans ses affections. *Fidélité inviolable. Fidélité éprouvée. Fidélité à toute épreuve. Garder fidélité à son prince. Prêter serment de fidélité. La fidélité d'un guide. La fidélité de ce dépositaire n'est point suspecte. Corrompre la fidélité de quelqu'un. Il est d'une grande fidélité dans ses promesses. Fidélité à tenir ses promesses. Vous lui devez fidélité. La fidélité conjugale. Douter de la fidélité de quelqu'un. La fidélité d'une femme. La fidélité d'un amant, d'une maîtresse. Donner des preuves de fidélité.*

* *Ce commis, ce domestique est d'une grande fidélité,* Il a beaucoup de probité, il n'abuse jamais de la confiance qu'on lui accorde.

* **FIDÉLITÉ**, signifie aussi, Exactitude, vérité, sincérité, et se dit Des personnes et des choses. *La fidélité d'un récit. On peut compter sur la fidélité de cet historien. Faire un rapport avec beaucoup de fidélité. La fidélité d'un témoin. Cet auteur est traduit avec fidélité. La fidélité d'une copie. La fidélité d'une traduction. Ce peintre met beaucoup de fidélité dans les détails, se pique de fidélité. C'est surtout la fidélité qu'on recherche dans les représentations de plantes et d'animaux. La fidélité des costumes contribue à l'illusion dramatique.*

* Il se dit également De la mémoire, quand elle retient bien et avec exactitude. *Il ne faut pas trop compter sur la fidélité de sa mémoire. On pourrait mettre en doute la fidélité de ses souvenirs.*

FIDUCIAIRE

. adj. et s. m.

* T. de Jurispr. Celui qui est grevé d'un fidéicommis, c'est-à-dire, qui est chargé par le testateur de remettre à quelqu'un une succession en tout ou en partie. *Héritier fiduciaire.*

FIEF

. s. m.

* Domaine noble dont le possesseur, appelé *vassal,* doit l'hommage et ordinairement aussi quelque redevance, quelque service, etc., au seigneur, au possesseur d'un autre domaine. On l'a dit également de Certaines autres choses et de certains droits, qui étaient possédés de la même manière. *Fief de la couronne. Fief de l'Empire. Grand fief. Fief noble. Fief lige* ou *de corps. Fief qui relevait, qui était mouvant, qui était tenu de tel seigneur. Retirer un héritage par puissance de fief. Profit de fief. Tenir une terre, un office en fief. Posséder un fief. Le droit de chasse, les essaims d'abeilles, etc., pouvaient devenir fiefs.*

* *Fief servant,* se dit d'Un fief quelconque, par opposition Au domaine dont il relève, et qu'on nomme *Fief dominant.*

* *Arrière-fief,* Fief mouvant d'un autre fief. *Cette terre avait plusieurs arrière-fiefs.*

* *Fief de dignité,* Celui auquel est annexée une dignité, comme un duché, un comté, un marquisat.

* *Franc-fief,* Fief possédé par un roturier, avec concession et dispense du roi, contre la règle commune, qui ne permettait pas aux roturiers de tenir des fiefs. On appelait *Droits de francs-fiefs, taxe de francs-fiefs,* Le droit domanial qui se levait de temps en temps sur les roturiers possesseurs de terres nobles.

FIEFFER

. v. a.

* Donner en fief. *Fieffer un domaine. Fieffer des marais. Fieffer des terres vaines et vagues.*

* **FIEFFÉ, ÉE. participe**, Il se disait anciennement, comme adjectif, De celui qui tenait quelque chose en fief. *Homme fieffé,* ou *Vassal. Il y avait, dans certaines seigneuries, des coureurs fieffés.*

* Il s'est dit particulièrement, en termes de Palais, D'un officier dépendant d'un fief. *Sergent fieffé. Il y avait au Châtelet de Paris quatre sergents fieffés.*

* Il s'emploie souvent encore, figurément et familièrement, avec des substantifs qui marquent un vice, un défaut, et il signifie que ce vice, que ce défaut est au suprême degré. *Fripon fieffé. Ivrogne fieffé. Coquette fieffée.*

FIEL

. s. m.

* Nom que l'on donne quelquefois à la bile de l'homme ou des animaux, et plus ordinairement à celle du boeuf. *La vésicule du fiel. Amer comme fiel. Fiel de boeuf préparé.*

* Il signifie figurément, Haine, animosité, humeur caustique. *Un homme plein de fiel. Répandre son fiel. Vomir son fiel. Il y a bien du fiel dans cet écrit. Un discours plein de fiel.*

* *Être sans fiel, n'avoir point de fiel,* N'avoir point de ressentiment, point d'esprit de vengeance.

* *Se nourrir de fiel,* Vivre dans le mécontentement, dans la jalousie, dans la haine, etc. On dit de même, *S'abreuver de fiel.*

FIENTE

. s. f.

* Il se dit Des excréments de certains animaux. *Fiente de pigeon. Fiente de vache. Fiente de loup. Etc.*

FIENTER

. v. n.

* Il ne se dit que Des animaux, et signifie, Pousser dehors, rendre la fiente par les voies naturelles. *Un animal qui ne fiente pas, qui fiente bien.*

FIER

. v. a.

* Commettre à la fidélité de quelqu'un. *Fier son bien. Fier sa vie. Fier son honneur à son ami. Je lui fierais tout ce que j'ai au monde.* Dans ce sens, il vieillit.

* Il s'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel, et signifie, Mettre sa confiance en quelqu'un ou en quelque chose ; compter, faire fond sur quelqu'un ou sur quelque chose. *Se fier à quelqu'un, en quelqu'un. Il se fie à tout le monde. On ne sait plus à qui se fier. Je ne me fie qu'à vous, qu'en vous. Se fier aux discours de quelqu'un. Je me fie à votre discrétion. Vous pouvez vous y fier. Fiez-vous-y. Je ne m'y fie pas. Je me fierais de toute chose à lui. Je ne m'y fie que de la bonne sorte. Fiez-vous à lui du soin de vos affaires. Fiez-vous-en à moi. Je ne m'en fie qu'à mes propres yeux. Ne vous fiez point en de si faibles ressources. Je me fie en vos talents. Se fier à la fortune, à son crédit. Il se fie trop sur l'avenir. Se fier trop à soi-même. Se fier trop en ses propres forces. Je ne voudrais pas me fier à ce bateau qui ne vaut plus rien, à cette planche qui n'est pas solide.*

* Ironiq., *Fiez-vous-y, fiez-vous à cela,* On ne doit pas se fier à cela. *Oui, oui, fiez-vous à ces belles promesses.* On dit proverbialement, dans le même sens, *Bien fou qui s'y fie.*

* Prov. et fig., *Nage toujours, et ne t'y fie pas,* se dit Pour faire entendre qu'il faut s'aider soi-même, sans trop compter sur autrui.

FIER

, ÈRE. adj.

* (L'R se prononce fortement, et rend l'E ouvert.) Hautain, altier, superbe, arrogant. *C'est un homme fier. Une femme très-fière. La noblesse de ce pays est extrêmement fière. Une beauté fière.* Prov., *Être fier comme un Écossais.*

* Fam., *Faire le fier,* Affecter de la fierté, témoigner de la fierté. Dans cette phrase, *Fier* est pris substantivement.

* *Être fier, se tenir, se montrer fier de quelqu'un, de quelque chose,* En concevoir, en montrer de l'orgueil, en tirer vanité. *Elle est fière de sa fille. Il se tient fier de ses amis, de ses richesses, de son crédit. Il est tout fier d'avoir réussi.*

* **FIER**, signifie souvent, en bonne part, Qui a des sentiments nobles, élevés, qui n'est point disposé à souffrir le mépris, les humiliations, etc. *Âme fière. Caractère fier. Humeur fière. Esprit fier. Coeur fier.*

* Il signifie quelquefois, surtout dans le style élevé, Audacieux, intrépide, qui méprise les périls. *Les plus fiers et les plus habiles généraux. Courage fier. De fiers coursiers.*

* Il se dit encore, dans les divers sens qui précèdent, De la contenance, du ton, des actions, des discours, etc. *Attitude fière. Ton fier et menaçant. Démarche noble et fière. Mine fière. OEil, regard fier. De fiers mépris. Une réponse fière et hardie.*

* En Peinture, *Touche fière,* Touche vigoureuse et hardie.

* **FIER**, se dit populairement pour Grand, fort, remarquable en son genre. *Fière alerte. Fier orage. Fier coup de tonnerre. Il a reçu un fier coup à la tête. C'est une fière imprudence, une fière étourderie. Il faut avoir un fier courage pour cela. C'est un fier homme.* Ironiquement : *Voilà un fier marcheur, il ne peut faire une lieue sans être fatigué. Cinq mille hommes, voilà une fière armée.*

* **FIER**, en termes de Blason, se dit D'un lion hérissé.

FIER-À-BRAS

. s. m.

* Il se dit, familièrement, d'Un fanfaron qui fait le brave et le furieux, et qui veut se faire craindre par ses menaces.

FIÈREMENT

. adv.

* D'une manière fière. *Il marche fièrement. Regarder quelqu'un fièrement. Traiter quelqu'un fièrement. Parler fièrement. Il s'avance fièrement.*

* En termes de Peinture, *Ce tableau est fièrement touché,* Les touches en sont fières, hardies.

* **FIÈREMENT**, signifie quelquefois, Extrêmement, fortement. *Je l'ai fièrement tancé.* Ce sens est populaire.

FIERTE

. s. f.

* Vieux mot qui signifiait, La châsse d'un saint. Il s'est dit particulièrement de la châsse de saint Romain, archevêque de Rouen, en mémoire duquel le chapitre métropolitain faisait

grâce, chaque année, le jour de l'Ascension, à un criminel convaincu de meurtre, qui devait lever la châsse du saint. *Lever la fierte de saint Romain,* ou absolument, *Lever la fierte.*

FIERTÉ

. s. f.

* Caractère de celui qui est fier, de ce qui est fier. On l'emploie dans la plupart des sens de l'adjectif *Fier. Il n'a point la fierté ordinaire aux personnes de son rang. Il est sans fierté. C'est un homme plein de fierté. Il a trop de fierté. Il a une fierté naturelle qui lui fait tort. La fierté des manières, du maintien, du regard. Un peu de fierté ne sied pas mal aux femmes. Il mit beaucoup de fierté dans ses réponses. Parler avec fierté. La fierté d'un discours, d'une réponse. La fierté qu'inspire la victoire. Rabattre la fierté de quelqu'un. Il en conçoit une juste fierté. Il a une noble fierté. Fierté d'âme, de caractère.* En Peinture, *Fierté de touche, de pinceau.*

FIÈVRE

. s. f.

* Mouvement déréglé de la masse du sang, avec fréquence permanente du pouls, ordinairement accompagné de chaleur. *Les différentes sortes de fièvres. Fièvre idiopathique. Fièvre symptomatique. Fièvre continue, intermittente, rémittente, quotidienne, éphémère, tierce, quarte, double tierce, double-quarte. Fièvre bilieuse, muqueuse, inflammatoire, adynamique, aiguë, lente, étique, maligne, putride, pestilentielle, contagieuse, pourprée, scarlatine, miliaire, etc. Fièvre réglée. Fièvre ataxique. Grosse fièvre. Fièvre chaude. Fièvre ardente. Petite fièvre. Fièvre légère. Fièvre de rhume. Ressentir un mouvement de fièvre. Accès de fièvre. Redoublement de fièvre. Le froid de la fièvre. L'ardeur, le feu de la fièvre. Le chaud de la fièvre. Le frisson est l'avant-coureur de la fièvre. Le déclin de la fièvre. Le fort de la fièvre. Le jour de la fièvre. C'est son jour de fièvre. Avoir la fièvre. Trembler la fièvre. Il n'est pas tout à fait sans fièvre. Donner la fièvre. Causer la fièvre. Chasser la fièvre. Guérir la fièvre. Sa fièvre a cessé. La fièvre lui a repris* ou *l'a repris. La fièvre l'a quitté. Sortir de la fièvre. Il y a eu, il a couru beaucoup de ces fièvres-là cette année. Les fièvres qui règnent dans ce canton. Les fièvres ont cessé, ont disparu depuis le dessèchement de ce marais. La saison des fièvres.*

* Fam., *Sentir la fièvre,* Répandre cette odeur aigre et légèrement nauséabonde qui est particulière à la plupart des fiévreux. *Il sent la fièvre à quatre pas.*

* Fig. et fam., *Fièvre de cheval,* Fièvre violente.

* Pop., *Avoir les fièvres,* Avoir la fièvre, ou quotidienne, ou tierce, ou quarte.

* *Que la fièvre le serre !* se dit, par imprécation, en parlant De quelqu'un dont on a à se plaindre. On a dit elliptiquement, en des sens analogues : *Leur fièvre quartaine ! Vos fièvres quartaines ! Etc.*

* Prov. et fig., *Tomber de fièvre en chaud mal,* Tomber d'un état fâcheux dans un pire.

* **FIÈVRE**, se dit, par exagération et familièrement, d'Une émotion forte, d'un trouble violent de l'âme. *L'attente de cette nouvelle me donne la fièvre. Rien que d'y penser, j'en ai la fièvre.*

* Il se dit quelquefois, dans le style élevé, de Toute agitation, de toute passion vive et désordonnée. *Cette fièvre de rébellion n'était point encore apaisée.*

FIÉVREUX

, EUSE. adj.

* Qui cause la fièvre. *L'automne est la saison de l'année la plus fiévreuse. Des aliments fiévreux. Pays, climat fiévreux,* Pays, climat où les fièvres sont fréquentes.

* Il signifie aussi, Qui est sujet à la fièvre. *Tempérament fiévreux.*

* Il se dit substantivement, au masculin, Des personnes malades de la fièvre. *Il y a beaucoup de fiévreux chaque année dans ce pays. La salle des fiévreux, dans un hôpital.*

FIÉVROTTE

. s. f.

* Petite fièvre. Il est familier et peu usité.

FIFRE

. s. m.

* Sorte de petite flûte d'un son aigu : elle était autrefois en usage dans l'infanterie, et principalement dans l'infanterie suisse. *Jouer du fifre. Joueur de fifre. Au son du fifre et du tambour.*

* Il se dit aussi de Celui qui joue du fifre. *Le fifre de cette compagnie.*

FIGEMENT

. s. m.

* Action par laquelle un liquide gras se fige, ou État de ce qui est figé.

FIGER

. v. a.

* Congeler, épaissir, condenser par le froid, par le refroidissement. Il ne se dit guère qu'en parlant Des liquides gras. *L'air froid fige la graisse des viandes. On a prétendu que certains poisons figeaient le sang dans les veines.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *La graisse se fige. Le beurre fondu se fige. L'huile se fige. Ce bouillon s'est figé.*

* **FIGÉ, ÉE. participe**, *De l'huile figée.*

FIGUE

. s. f.

* Sorte de fruit mou et sucré, plein de petits grains. *Figues blanches. Figues violettes. Figues d'été. Figues d'automne. Les premières figues. Les secondes figues. Figue sèche. Figue grasse. Figue de Marseille. Un cabas de figues. Manger des figues.*

* Prov. et fig., *Moitié figue, moitié raisin,* Moitié de gré, moitié de force : *Il y a consenti moitié figue, moitié raisin.* En partie bien, en partie mal : *Ils vivent ensemble moitié figue, moitié raisin. Il m'a fait un accueil moitié figue, moitié raisin.* Partie sérieusement, partie en plaisantant : *Il en a fait un éloge moitié figue, moitié raisin. Il lui a tourné un compliment moitié figue, moitié raisin.*

* Prov. et fig., *Faire la figue*, Mépriser quelqu'un, le braver, le défier, se moquer de lui. *Il fait la figue à tous ses ennemis.*

FIGUERIE

. s. f.

* Lieu destiné à la culture des figuiers. *Une figuerie bien exposée.*

FIGUIER

. s. m.

* Arbre de la famille des Urticées, qui porte des figues, et dont le suc est laiteux. *On connaît plus de cent espèces de figuiers. Les fleurs du figuier ne sont point apparentes, elles sont renfermées dans son fruit. Feuilles de figuier.*

* *Figuier d'Inde,* Espèce de cactier dont la tige est formée de parties ovales et aplaties jointes par des articulations, et dont le fruit, bon à manger, a la forme d'une figue. On le nomme aussi, vulgairement, *Raquette,* et, en Botanique, *Opuntia.*

FIGURANT

, ANTE. s.

* Danseur, danseuse qui figure dans les corps de ballets. *Il y avait quatre figurants et quatre figurantes.*

* Il se dit aussi de Celui qui fait un personnage accessoire dans quelque pièce de théâtre que ce soit. *Les figurants du Théâtre-Français, de l'Opéra-Comique.*

FIGURATIF

, IVE. adj.

* Qui est la représentation, la figure, le symbole de quelque chose. *Tout était figuratif dans l'ancienne loi.*

* *Plan figuratif,* Carte topographique. *Plan figuratif d'un lieu, d'un bois, d'une terre, d'une maison.* On dit de même, *Carte figurative.*

* En termes de Gram. grecque, *Lettre figurative,* ou simplement, *Figurative,* se dit de La lettre qui caractérise le futur ou le parfait d'un verbe. *Dans* [grec], *futur de* [grec], *la figurative est* [grec]. *Dans* [grec], *parfait de* [grec], *la figurative est* [grec]. *La figurative du futur passe à l'aoriste, et celle du parfait passe au plus-que-parfait.*

FIGURATIVEMENT

. adv.

* D'une manière figurative. *Tous les mystères de la nouvelle loi sont compris figurativement dans l'ancienne.* Il n'est usité que dans le dogmatique.

FIGURE

. s. f.

* La forme extérieure d'un corps, d'un être. *Un corps ne saurait exister sans avoir une certaine figure. La figure de la terre. La figure d'une pyramide. Les diverses figures qu'affectent les cristaux. Ce corps a telle figure, présente, offre telle figure. Une étrange figure d'homme. Il n'a pas figure d'homme. Il n'a pas figure humaine. Minerve, cachée sous la figure de Mentor. Le dieu prit la figure d'un cygne, d'un vieillard.*

* Il se dit souvent, en un sens particulier, Du visage de l'homme. *Voilà un enfant d'une jolie figure. Voilà une jolie figure d'enfant. Avoir une belle figure, une laide figure, une plaisante, une sotte figure, une figure agréable. Être bien de figure. Sa figure a bien changé depuis deux ans. Je connais cette figure-là.*

* Il se dit, par extension, de L'air, de la contenance, des manières, etc. *Je ne savais trop quelle figure je devais faire, quelle figure je devais prendre. Il fait une triste figure à table, car il est malade et souffrant.*

* Il signifie aussi, L'état bon ou mauvais dans lequel se trouve une personne à l'égard de ses affaires, de son crédit, etc. *Cet homme fait une fort bonne figure à la cour, une fort bonne figure dans le monde. Il y fait une mauvaise figure, une pauvre figure. Il n'y fait aucune figure.*

* Absol., *Faire figure,* Être dans une situation avantageuse, paraître beaucoup, faire beaucoup de dépense.

* Dans le style de la Chaire, *La figure du monde passe, change,* se dit Pour exprimer la courte durée des choses de ce monde.

* **FIGURE**, se dit en outre de La représentation de certains objets. *Des figures de plantes, d'animaux. Figures symboliques. Leurs étendards portaient des figures bizarres et monstrueuses. Figures gravées, lithographiées. Il y a tant de figures dans chaque planche de cet ouvrage. Faire imprimer un livre avec des figures, avec figures. Figures coloriées. Figures noires.*

* Il se dit plus particulièrement Des personnages représentés dans les ouvrages de peinture, de sculpture, de gravure, etc. *Il y a plusieurs figures dans ce tableau. Il n'y a qu'une figure. Cette figure est mal dessinée. Ces figures n'ont pas d'expression, de mouvement. Draper une figure. Dans toutes ces niches il y a des figures. Figure équestre. Figure de bronze, de marbre, de plâtre. Peindre, dessiner la figure. Figure de grandeur naturelle. L'ensemble de la figure a dix faces.*

* *Demi-figure,* Celle qui ne présente que le haut du corps, depuis la ceinture.

* **FIGURE**, dans un sens mystique, se dit de Ce qui est regardé comme représentation, comme image symbolique ou allégorique. *Joseph et Salomon sont des figures de* JÉSUS-CHRIST. *L'agneau pascal était une figure de l'eucharistie.*

* **FIGURE**, en Mathématique, se dit d'Un espace borné par une ou plusieurs lignes, soit que ces lignes existent naturellement ou fictivement, soit qu'on les ait tracées sur une surface plane pour faire une démonstration, une opération, etc. *Figure plane. Figure carrée. Figure triangulaire. Figure circulaire. Le cercle, le trapèze, sont des figures de géométrie, des figures de mathématique. Tracer, faire une figure, des figures sur un tableau.* On le dit également Des lignes qui n'enferment point un espace. *La ligne spirale et la cycloïde sont des figures de mathématique.*

* *Figure d'astrologie,* Description de la position des astres par rapport à l'horoscope qu'on veut tirer. *Figure de géomancie,* Figure qui est composée de points jetés au hasard et disposés sur seize lignes rangées de quatre en quatre, et de laquelle on prétend tirer certaines prédictions.

* **FIGURE**, se dit pareillement, en termes de Danse, Des différentes lignes qu'on décrit en dansant. *Il sait les différents pas de cette danse, mais il n'en sait pas la figure. Figure de contredanse. Connaître bien toutes les figures.*

* *Figure de ballet,* Les diverses situations où plusieurs personnes qui dansent une entrée de ballet, se mettent les unes à l'égard des autres dans les différents mouvements qu'elles font. *Ce maître de ballets a inventé beaucoup de figures.*

* **FIGURE**, en termes de Grammaire et de Rhétorique, se dit de Certaines formes de langage qui servent à donner au discours plus de grâce, de vivacité, d'éclat, d'énergie, etc. *Les anciens rhéteurs attachaient une grande importance à l'étude des figures. Il y a autant et peut-être plus de figures dans le langage populaire que dans celui des écrivains et des orateurs. Prodiguer les figures. Cette figure n'est pas bien placée, bien amenée, n'est pas préparée, soutenue. Une belle figure. Une figure hardie.*

* *Figures de mots,* Celles qui consistent, soit à étendre ou à détourner la signification des mots (*catachrèse, métonymie, métaphore, etc.*) ; soit à faire des constructions qui s'écartent de l'ordre simple, naturel ou direct (*ellipse, syllepse, hypallage, hyperbate, etc.*) ; soit enfin à tirer quelque effet de l'arrangement ou de la forme matérielle des mots (*répétition, onomatopée, etc.*).

* *Figures de pensée,* Celles qui consistent en certains tours de pensée ordinairement indépendants de l'expression, comme l'antithèse, la comparaison, l'apostrophe, l'interrogation, l'énumération, la prosopopée, etc. *Les figures de pensée sont moins difficiles à traduire que les figures de mots.*

* *Figures de rhétorique*, se dit, en général, de Toutes les *figures de pensée,* et des *figures de mots* qui ne résultent pas d'une construction particulière de la phrase : les autres se nomment, par opposition, *Figures de construction* ou *de grammaire.*

FIGURÉMENT

. adv.

* D'une manière figurée. *Parler figurément. Cela ne se dit que figurément. Ce mot signifie proprement telle chose, et figurément il signifie telle autre. Employer, prendre un mot figurément.*

FIGURER

. v. a.

* Représenter par la peinture, par la sculpture, etc. *Dans le fond du tableau, le peintre avait représenté un paysage ; et sur le devant, il avait figuré une danse de bergers et de bergères. Ces bas-reliefs sont si effacés, qu'on ne peut pas démêler ce que le sculpteur a voulu figurer. On a figuré à cet hôtel une seconde porte cochère, pour que la façade fût régulière.*

* Il se dit quelquefois Des choses. *L'assemblage de ces verres de couleur figure un vase, une colonne, etc. La capucine est ainsi nommée parce que le prolongement de sa corolle figure un capuchon.*

* Il signifie aussi, Représenter par un symbole. *Les Égyptiens figuraient l'année par un serpent qui mord sa queue. Par cette statue, le sculpteur a voulu figurer le peuple d'Athènes.*

* Il se dit, particulièrement, dans un sens mystique. *L'immolation de l'agneau pascal de l'Ancien Testament, figurait l'immolation de* JÉSUS-CHRIST *sur l'arbre de la croix.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel, régime indirect, et signifie, Se représenter dans l'imagination, s'imaginer. *Figurez-vous deux armées prêtes à en venir aux mains. On se figure souvent les choses autrement qu'elles ne sont. Je me le figurais grand et maigre. Je m'étais figuré qu'il me rendrait ce service. Figurez-vous quelle joie pour une mère de revoir son fils, après l'avoir cru mort.*

* **FIGURER**, s'emploie aussi comme neutre, et se dit Des choses qui ont de la convenance, qui symétrisent l'une avec l'autre. *Ces deux tableaux figurent bien ensemble. Ces deux pavillons figurent fort bien l'un avec l'autre.*

* Il se dit, dans un sens analogue, De plusieurs personnes qui dansent en formant des figures. *Ces danseurs ne savent pas figurer. Ces danseuses figurent bien ensemble.*

* Il se dit quelquefois De ceux qui, dans les pièces de théâtre, représentent des personnages accessoires et ordinairement muets. *Vous n'aurez pas un mot à dire, vous ne serez là que pour figurer, vous ne ferez que figurer.*

* Il signifie aussi, Faire figure. *Cet homme-là, tel que vous le voyez, a figuré autrefois à la cour.*

* Il se dit également, dans un sens plus général, pour Paraître, se trouver, être. *Il n'a pas figuré d'une manière bien honorable dans ces derniers événements. Son nom ne figure plus, a cessé de figurer sur la liste des candidats.*

* **FIGURÉ, ÉE. participe**, *Plan figuré d'une maison, d'un jardin, etc.,* La représentation de cette maison, de ce jardin.

* *Copie figurée,* Copie d'une écriture, dans laquelle on reproduit avec exactitude la forme des caractères, la disposition des lignes, les ratures, etc. *Les* fac-simile *sont des copies figurées.*

* *Pierres figurées,* Pierres sur lesquelles il y a des figures d'animaux, de plantes, etc., empreintes naturellement. On le dit aussi Des pierres qui ont la figure de quelque corps.

* *Danse figurée,* Danse composée de différents pas et de différentes figures. En Musique, *Contre-point figuré.* Voyez **CONTRE-POINT**.

* *Le sens figuré d'un mot, d'une expression, d'une phrase,* L'emploi d'un mot, d'une expression, d'une phrase dans une signification détournée par rapport au sens propre.

Terme figuré, expression, phrase figurée, Qui renferme une figure. *Discours, langage, style figuré,* Dans lequel il y a beaucoup de figures, soit de mots, soit de pensée.

* **FIGURÉ**, se dit substantivement Du sens métaphorique ou figuré. *Le propre et le figuré. Ce mot est pris au figuré, ne s'emploie qu'au figuré. Le figuré s'emploie quelquefois pour adoucir une idée dont l'expression propre serait choquante ou trop dure.*

* **FIGURÉ**, en termes de Blason, se dit Des pièces sur lesquelles on représente la figure humaine.

FIGURINE

. s. f. diminutif

* Il se dit de Très-petites figures antiques de terre cuite, de bronze, d'argent, etc., dont la plupart représentent des divinités. *Cet antiquaire a beaucoup de figurines dans son cabinet.*

* Il se dit aussi, en termes de Peinture, Des figures de petite dimension, et ordinairement accessoires, qui se placent dans un paysage, dans un fond, etc.

FIGURISME

. s. m.

* Opinion de ceux qui regardent les événements de l'Ancien Testament comme des figures de ceux du Nouveau.

FIGURISTE

. s. m.

* Ouvrier qui coule des figures en plâtre.

* **FIGURISTE**, en Théologie, signifie, Celui qui embrasse le figurisme.

FIL

. s. m.

* (On prononce l'L, sans la mouiller.) Petite partie longue et déliée qu'on détache de l'écorce du chanvre, du lin, etc. *Les fils de ce chanvre, de ce lin sont extrêmement déliés.*

* Il se dit aussi de Cette substance longue, flexible et très-déliée, que les chenilles et les araignées tirent de leur corps. *La soie est le fil que produisent des chenilles qui vivent sur le mûrier, et qu'on appelle Vers à soie. Une araignée suspendue à son fil. Ôter les fils d'araignée. Les fils que font les chenilles.*

* Fig. et fam., *Fils de la Vierge,* Les filandres qui voltigent dans l'air en automne.

* **FIL**, se dit encore de Ce qui se forme des petits brins longs et déliés du chanvre, du lin, etc., tordus ensemble entre les doigts, avec le fuseau ou le rouet, et qu'on emploie principalement pour faire de la toile et pour coudre. *Fil de chanvre, de lin. Fil délié. Fil fin. Gros fil. Fil retors. Fil de caret. Faire du fil. Dévider du fil. Retordre du fil. Les fils de la chaîne, de la trame d'une toile. Fil à coudre. Un écheveau, un peloton de fil. Une aiguillée de fil. Mon fil s'est cassé. Un bout de fil. Un brin de fil.*

* Il se dit également de Ce qui est fait de petits brins de soie, de laine, de coton, etc., tordus ensemble ; mais on ne l'emploie guère alors que dans les locutions suivantes et autres semblables : *Fil de laine, de coton, de soie, etc. Tendre les fils de la chaîne d'une étoffe de coton, de laine, etc.*

* *Couper de droit fil, aller de droit fil,* Couper une étoffe entre deux fils sans biaiser.

* Fig. et fam., *Aller de droit fil,* Aller directement à son objet.

* Prov. et fig., *Donner du fil à retordre à quelqu'un,* Lui causer de la peine, lui susciter des embarras. *S'il m'attaque, je lui donnerai bien du fil à retordre.*

* Fig. et fam., *De fil en aiguille,* De propos en propos, en passant insensiblement d'une chose à une autre. *Il m'a raconté toute l'histoire de fil en aiguille. De fil en aiguille, ils en vinrent à se quereller, jusqu'à se dire des injures.*

* Fig. et fam., *Cela ne tient qu'à un fil,* se dit De ce que la moindre cause peut aisément détruire, faire manquer, etc. *La vie de l'homme ne tient qu'à un fil.* On dit aussi, *Il ne tient qu'à un fil,* en parlant D'un homme qui est près de perdre sa place, son emploi.

* Fig. et fam., *Des finesses cousues de fil blanc,* Des finesses grossières et qu'il est aisé de reconnaître.

* Fig. et poétiq., *Le fil de la vie, de nos destinées, de nos jours, etc.,* Le cours de la vie, de notre existence ; par allusion à la fable païenne des Parques, qui filaient, dévidaient et coupaient le fil de la vie des hommes. *La Parque a tranché le fil de ses jours.*

* Fig., *Le fil d'Ariane,* se dit, quelquefois, de Ce qui sert à diriger, à guider dans certaines recherches difficiles ; par allusion au fil qu'Ariane donna secrètement à Thésée, pour qu'il retrouvât son chemin dans les détours du labyrinthe. *Cette vérité, une fois trouvée, devint pour lui le fil d'Ariane.* On dit même simplement *Fil,* dans le même sens. *Je cherchais un fil qui me dirigeât dans cet immense dédale.*

* *Fil de perles,* Collier de perles enfilées.

* *Fil à plomb,* Instrument de charpentier, de maçon, etc., qui consiste en un morceau de plomb suspendu à un cordonnet, et qui sert à mettre les ouvrages d'aplomb.

* **FIL**, se dit aussi Des métaux, lorsqu'ils sont tirés en long d'une manière si déliée, qu'il semble que ce soit du fil. *Fil d'argent. Fil d'archal,* ou *Fil de fer. Fil de laiton. Faire mouvoir des marionnettes avec des fils de métal.*

* Il signifie en outre, Le tranchant d'un instrument qui coupe. *Le fil d'un rasoir. Le fil d'une épée.*

* *Passer au fil de l'épée,* Tuer en passant l'épée au travers du corps. Il ne se dit guère qu'en parlant D'un grand nombre de personnes massacrées de cette manière dans une ville, dans une place de guerre qui vient d'être prise. *La garnison fut passée au fil de l'épée.*

* *Donner le fil à un rasoir, à un couteau, à une épée, etc.,* Les rendre tranchants. On dit dans un sens analogue, *Ce couteau, cette épée, ce rasoir, etc., a le fil.*

* *Ôter le fil à un rasoir, à un couteau, etc.,* Passer sur la pierre un rasoir, un couteau, etc., fraîchement repassé, pour enlever la partie faible et pliante du fil.

* Fig. et pop., *Avoir le fil,* Être fin, rusé. *C'est un gaillard qui a le fil.*

* **FIL**, se dit également de Ces petites parties longues et déliées dont l'assemblage forme le corps des végétaux, et principalement des arbres. *Suivre le fil du bois. Prendre le fil du bois.*

* Il s'applique, dans un sens analogue, Aux viandes. *Couper une pièce de boeuf dans le fil.*

* **FIL**, se dit quelquefois d'Un défaut de continuité dans le marbre ou dans la pierre. *Il y avait un fil à l'endroit où cette table de marbre vient de se casser.*

* **FIL**, se dit encore Du courant de l'eau. *Suivre le fil de l'eau.*

* Fig. et fam., *Aller contre le fil de l'eau,* Entreprendre une chose à laquelle tout est contraire.

* **FIL**, se dit aussi figurément pour Suite, liaison, enchaînement. *Perdre le fil d'une affaire. Le fil d'un discours. Interrompre le fil du discours, le fil de l'histoire, de la narration. Reprendre le fil des événements, dans un récit. Suivre le fil des idées. Il n'était pas facile de suivre, de saisir, d'apercevoir le fil de cette intrigue, tous les fils de cette intrigue, de ce complot. Renouer le fil d'une intrigue.*

* *Le fil de l'analogie,* La suite et la liaison des rapports que l'analogie indique.

FILAGE

. s. m.

* Action ou manière de filer le chanvre, le lin, la laine, la soie, etc. *On a payé tant pour le filage. Le filage de la laine destinée pour faire la chaîne d'une étoffe, est différent de celui de la trame.*

FILAGRAMME

. s. m.

* *Voyez* **FILIGRANE**.

FILAMENT

. s. m.

* Petit fil, petit brin long et délié, semblable à celui qui se tire de l'écorce du chanvre ou du lin. *Les filaments des plantes. Les filaments d'une écorce. Cela est plein de filaments, n'est formé que de filaments. Les filaments de l'asbeste, de l'amiante. De longs filaments.*

* **FILAMENT**, est quelquefois synonyme de Fibrille, en termes d'Anatomie. *Les filaments qui composent les nerfs, les muscles, etc. Filament nerveux, musculaire, cellulaire.*

FILAMENTEUX

, EUSE. adj.

* T. de Botan. Qui a des filaments. *Écorce filamenteuse.*

FILANDIÈRE

. s. f.

* Femme ou fille dont le métier est de filer. *Une habile filandière.* Il ne s'emploie guère que dans la poésie badine ou burlesque.

* Adjectiv., *Les soeurs filandières,* Les Parques.

FILANDRES

. s. f. pl.

* Certains fils blancs et longs qui volent en l'air dans les beaux jours d'automne, et qui s'attachent au chaume, aux haies, aux herbes, etc. *Toute la campagne était pleine de filandres. On croit que les filandres sont formées par de petites araignées.*

* Il se dit aussi Des fibres de la viande, lorsqu'elles sont longues et coriaces. *C'est une viande pleine de filandres.*

* Il se dit, en termes d'Art vétérinaire, de Certains filets blancs qui se forment quelquefois sur les plaies des chevaux et qui s'opposent à la cicatrisation.

* Il se dit encore de Petits vers qui se trouvent dans diverses parties du corps des oiseaux de proie.

FILANDREUX

, EUSE. adj.

* Rempli de filandres. *Viande filandreuse.*

FILANT

, ANTE. adj.

* Qui file, qui coule doucement. *Une matière filante. Un liquide onctueux et filant.*

FILASSE

. s. f.

* Assemblage, amas de filaments tirés de l'écorce du chanvre, de celle du lin, etc. *De la filasse de lin, de chanvre. Filasse à faire du fil. Charger une quenouille de filasse. Des mèches de filasse. Boucher une fente avec de la filasse. Les diverses qualités de filasse. Filasse à faire des câbles.*

* Fig. et fam., *Ce n'est que de la filasse,* se dit D'une viande insipide et filandreuse.

FILASSIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui façonne les filasses, ou qui en fait commerce.

FILATEUR

. s. m.

* Celui qui tient, qui dirige une filature.

FILATURE

. s. f.

* Lieu, établissement où l'on file en grand la soie, la laine, le coton, etc. *Filature de soie. Filature de laine. Filature de coton. Il a une riche filature. Le chef, les ouvriers d'une filature.*

* Il se dit, quelquefois, de L'action ou de l'art de filer en grand. *Appliquer les machines à vapeur à la filature.*

FILE

. s. f.

* Suite ou rangée de choses ou de personnes disposées en long et l'une après l'autre. *Une longue file de gens qui vont un à un. Aller à la file, file à file. Prendre la file des voitures. Suivre la file. Se mettre à la file. Prenez garde de ne pas perdre la file. Rompre, couper la file.*

* Il se dit, en termes de Guerre, d'Une rangée de soldats disposés les uns derrière les autres à peu de distance et sur une même ligne. *Ranger les files. Compter les files. Serrer les files. Par file à gauche. Par file à droite.*

* *Chef de file,* Celui qui est le premier d'une file. Dans la Tactique navale, il se dit Du vaisseau qui est le premier de la ligne de bataille, qui tient la tête de l'armée.

* *Serre-file,* se dit Des officiers et des sous-officiers placés derrière une troupe en bataille, sur une ligne parallèle au front de cette troupe. *Se placer en serre-file. Les serre-files.* Dans la Tactique navale, il se dit Du vaisseau qui ferme la ligne, qui marche le dernier de tous. *Être le serre-file.*

* *Feu de file,* Feu d'une troupe qui tire par file, et sans interruption. *Un feu de file bien nourri.* Techniquement, on dit, *Feu de deux rangs.*

FILÉ

. s. m.

* Il se dit de L'or ou de l'argent tiré à la filière et laminé, qu'on applique sur un fil de soie, de chanvre, etc. *Du filé d'or. Du filé d'argent.*

FILER

. v. a.

* Tordre ensemble plusieurs brins de chanvre, de lin, de soie, de laine, etc., pour qu'ils forment un fil. Souvent, on l'emploie absolument. *Filer du lin, du chanvre, de la soie, de la laine, du coton. Filer gros. Filer fin. Filer menu. Filer au fuseau, au rouet. Filer sa quenouille. Machine à filer.* On dit dans un sens analogue, *Filer des cordes à boyau.*

* Il se dit aussi Des insectes qui tirent un fil de leur corps. *Une araignée qui file sa toile. Les chenilles, les vers à soie filent.*

* Fig. et fam., *Ce chat file,* se dit D'un chat qui fait un certain bruit continu, semblable à celui du rouet.

* Fig. et fam., *Filer sa corde,* Faire des actions qui peuvent mener au gibet.

* Fig. et poétiq., *Les Parques, les destinées lui filent une belle vie, lui filent de beaux jours, etc.,* se dit en parlant D'une personne qui a une vie glorieuse, une vie heureuse. *Voyez* **PARQUE**.

* Prov. et fig., *Filer le parfait amour,* Nourrir longtemps un amour tendre et romanesque. *Ils ont filé deux ans le parfait amour, avant de se marier.* On le dit quelquefois en plaisantant. *Il file le parfait amour auprès de cette femme, qui se moque de lui.*

* Fig., *Filer une intrigue, une scène, une reconnaissance, etc.,* Les conduire, les développer progressivement et avec art. *Cette intrigue, cette scène est bien filée.*

* Fig., fam. et par plaisanterie, *Filer une période,* Faire une période. *Filer la période à quatre membres.*

* **FILER**, signifie également, Tirer de l'or, de l'argent, etc., en les passant à la filière ; ou Couvrir d'un fil d'or ou d'autre métal, ordinairement laminé, un fil de soie, de chanvre, etc. *Filer de l'or, de l'argent. Filer sur soie, sur fil.*

* **FILER**, en termes de Marine, signifie, Lâcher, larguer. *Filer le câble. Filer du câble pour soulager l'ancre. Filer une manoeuvre. Filer les écoutes.*

* *Filer la ligne de sonde,* La laisser descendre librement dans l'eau.

* *Filer un noeud, deux noeuds, trois noeuds, etc.,* se dit D'un navire qui, dans l'espace de trente secondes, parcourt une fois, deux fois, trois fois, etc., la longueur qui sépare les noeuds de la ligne de loch. *Voyez* **NOEUD**.

* Au Jeu, *Filer ses cartes,* Les découvrir lentement et peu à peu. *Filer la carte,* Escamoter une carte, donner une carte différente de celle qu'on devrait donner, et retenir cette dernière pour soi. *Il a filé la carte pour se donner un as.*

* En Musique, *Filer un son,* En prolonger l'exécution en commençant *piano,* pour augmenter jusqu'au *forte,* et finir ensuite comme on a commencé. *Il file bien les sons.*

* **FILER**, est aussi neutre ; et alors il se dit D'une matière molle et tenace qui s'allonge en filets. *La glu file aisément.*

* Il se dit de même D'une liqueur qui coule doucement et sans se diviser en gouttes. *Ce sirop, cette liqueur file. Ce vin tourne à la graisse, il file.*

* Fig. et fam., *Filer doux,* Demeurer dans la retenue, dans la soumission à l'égard de quelqu'un que l'on craint ; souffrir patiemment une injure. *Je me suis fâché, ils ont filé doux. Cet homme faisait le fanfaron, mais il fut obligé de filer doux.*

* **FILER, neutre**, signifie encore, Aller de suite, l'un après l'autre et près à près. *Faire filer les troupes sur un point. Faire filer le bagage. Il y a plus de six heures que les troupes filent. Faites filer toute cette infanterie. Pendant que les troupes filaient.*

* *Faire filer des troupes dans un pays,* Les y faire passer sans éclat.

* **FILER**, signifie quelquefois, populairement, S'en aller, se retirer. *Il faut filer. Allons, filez.*

* Il signifie, au Brelan, Ne mettre au jeu précisément que ce qu'on est obligé d'y mettre. *Il faut filer quand on est en malheur.*

* **FILÉ, ÉE. participe**, *Du lin, du coton bien filé. Les cotons filés. Des sons bien filés.*

* Fig. et poétiq., *Des jours filés d'or et de soie,* Une vie douce et heureuse.

FILERIE

. s. f.

* Lieu où l'on file le chanvre pour l'employer soit en fil, soit en corde.

FILET

. s. m. diminutif

* Fil délié, petit fil.

* Fig. et fam., *Sa vie ne tient plus qu'à un filet,* se dit D'un infirme ou d'un malade qui est sur le point de mourir. On dit quelquefois dans le même sens, *Il n'a qu'un filet de vie.*

* **FILET**, se dit aussi de Ce qui ressemble à un petit fil, et surtout des petites fibres des plantes. *Tout s'en va par filets. Cette herbe, cette racine est pleine de filets, de petits filets.*

* Il se dit particulièrement, en Botanique, de Cette partie de l'étamine qui supporte l'anthère, et qui est ordinairement plus ou moins déliée. *Les filets de cette fleur sont velus. Filets plus longs que le tube de la corolle.*

* Il signifie, en termes d'Anatomie, Le pli membraneux qui est sous la langue, et dont le principal usage est de régler les mouvements de cet organe. Ce pli est quelquefois si long, dans les enfants nouveau-nés, qu'il les empêche de remuer la langue avec facilité et s'oppose à la succion ; alors on le coupe avec des ciseaux. *Couper le filet. Faire l'opération du filet.*

* *Avoir le filet,* se dit, improprement, De celui dont la langue est gênée dans ses mouvements par quelque vice dans la conformation du filet.

* Prov., *Il n'a pas le filet,* se dit De quelqu'un qui parle beaucoup.

* *Le filet de la verge,* Le ligament qui fixe le prépuce à la partie inférieure du gland.

* **FILET**, se dit, dans plusieurs Arts, de Certains ornements longs et déliés. *Couverts d'argent à filets. Faire un filet sur le bord de la couverture d'un livre. Reliure de veau, avec filets. Orner une pièce de serrurerie d'un filet en relief, d'un filet. Cette moulure est accompagnée d'un filet.*

* *Le filet d'une vis,* La saillie en spirale qui règne autour de son cylindre.

* **FILET**, se dit particulièrement, en Imprimerie, de Certains traits qui ont diverses formes et divers usages. *Séparer les colonnes d'un tableau par des filets. Mettre un filet au-dessous d'un titre. Filet double. Filet maigre. Filet d'ornement.* On le dit également Des lames de métal qui servent à imprimer ces sortes de traits. *Les filets sont d'acier, de cuivre, ou de métal à caractères.*

* **FILET**, se dit encore, figurément, d'Un liquide, et particulièrement de l'eau qui coule, qui vient en très-petite quantité. *Un ruisseau qui se divise en petits filets. Un maigre filet d'eau. Cette fontaine, cette pompe ne donne qu'un filet d'eau.*

* *Un filet de vinaigre,* Un peu de vinaigre. *Mettre un filet de vinaigre dans une sauce.*

* *Un filet de voix,* Une petite voix. *Ce chanteur n'a qu'un filet de voix.*

* **FILET**, signifie aussi, Un rets pour prendre du poisson ou des oiseaux. *Il a été pris au filet. Tendre des filets. Jeter le filet. Rompre les filets. Les mailles d'un filet. Il a pris tous ces poissons d'un seul coup de filet. Acheter un coup de filet.*

* Fig. et fam., *Prendre d'un seul coup de filet plusieurs voleurs, plusieurs ennemis, etc.,* Envelopper et prendre à la fois plusieurs voleurs, etc. On dit dans un sens analogue, *Voilà un beau coup de filet.* Cette dernière phrase s'emploie aussi Lorsqu'on parle de quelque profit, de quelque gain considérable fait d'un seul coup.

* **FILET**, se dit quelquefois figurément, surtout au pluriel, en parlant De piéges, de séductions. *Ils le firent aisément tomber dans leurs filets. Elle sut l'attirer dans ses filets.*

* **FILET**, se dit encore, au propre, de Certains ouvrages à mailles qu'on emploie à divers usages. *Un filet de soie retenait ses cheveux. Suspendre un filet dans l'intérieur d'une voiture de voyage.*

* Il se dit particulièrement Des rets d'un jeu de paume, qui sont au-dessus des murs. *La balle est dans les filets. Mettre dans les filets.*

* **FILET**, signifie aussi, Une espèce de petite bride. *On mène ce cheval avec un simple filet. Tenir un cheval au filet, afin qu'il ne mange point.*

* Fig. et fam., *Tenir quelqu'un au filet,* L'empêcher, le priver de manger ; ou, dans un sens plus général, Lui faire longtemps espérer quelque chose, sans jamais lui rien donner ; l'amuser, le faire attendre. *Vous l'avez tenu trop longtemps au filet. Il m'a tenu tout le jour au filet.* Dans l'un et l'autre sens, on dit aussi, *Être au filet.*

* **FILET**, en termes de Boucherie et de Cuisine, La partie charnue qui est le long de l'épine du dos de quelques animaux ; et on ne l'appelle ainsi que quand ces animaux ont été dépecés pour être mangés. *Filet de boeuf, de cerf, de sanglier, de chevreuil.* Dans un sens analogue, *Filets de merlan, de sole.*

FILEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui file. Il se dit non-seulement Du fil, mais de la soie, de la laine, du coton, des boyaux, et des autres choses qui se préparent en longs fils ou filets. *Fileuse au rouet. Fileuse à la quenouille. Fileur de coton.*

FILIAL

, ALE. adj.

* Qui appartient au fils, à l'enfant ; qui est du devoir du fils, de l'enfant. *Obéissance filiale. Crainte filiale. Respect filial. Amour filial. Tendresse filiale. Elle fut un modèle de piété filiale.*

FILIALEMENT

. adv.

* D'une manière filiale.

FILIATION

. s. f.

* Suite continue de générations, dans une même famille ; ligne directe qui descend des aïeux aux enfants, ou qui remonte des enfants aux aïeux. *La filiation de cette famille est bien établie depuis trois siècles. Il prétend être d'une ancienne maison, mais sa filiation n'est point prouvée.*

* Il se dit, particulièrement, Du seul degré de génération des père et mère aux enfants. *La filiation légitime se prouve par acte authentique, et à défaut d'acte, par la possession d'état. La filiation illégitime ne peut être établie, quant au père, que par une reconnaissance authentique émanée de lui.*

* Il s'est dit figurément en parlant D'une église, d'une abbaye qui devait son origine à une autre. *Cette abbaye était de la filiation de Clairvaux.*

* Il s'est dit pareillement de L'adoption d'un corps par un autre. *Les académies de Soissons et de Marseille étaient unies par filiation à l'Académie française.*

* Il se dit encore, figurément, en parlant Des choses qui naissent les unes des autres, qui se rattachent les unes aux autres. *La filiation des idées. La filiation des mots.*

FILICULE

. s. f.

* T. de Botan. Espèce de capillaire dont les feuilles sont semblables à celles de la fougère. *La filicule est pectorale.*

FILIÈRE

. s. f.

* Morceau d'acier percé d'un trou, ou de plusieurs trous inégaux, par lesquels on fait passer l'or, l'argent, le cuivre, etc., qu'on file. *Il faut faire passer cet or, cet argent par la filière.*

* Il se dit également, en termes de Serrurerie, d'Arquebuserie, d'Horlogerie, etc., d'Un morceau d'acier percé de plusieurs trous inégaux taillés intérieurement en spirale, de manière que le bout de fer, de cuivre, etc., qu'on y fait passer en tournant, prend la forme d'une vis. *La filière et les tarauds.*

* Fig. et fam., *Passer par la filière,* Subir une longue, une rude épreuve. On dit aussi, *Faire passer quelqu'un par toutes les filières,* Lui susciter toutes sortes de chicanes, de difficultés.

* Fig. et fam., *Une filière de gens,* se dit d'Un grand nombre de gens par les mains desquels passe une même affaire. *Il faudra que votre pétition passe par toute une filière de commis, d'employés.*

* **FILIÈRE**, en termes de Charpenterie, se dit d'Une pièce de bois qui sert aux couvertures des bâtiments, et sur laquelle portent les chevrons. *La filière de ce toit est rompue, il faut en remettre une autre.*

FILIFORME

. adj. des deux genres

* T. d'Hist. nat. Délié comme un fil. *Les antennes de certains insectes sont filiformes. Les pédoncules de ces fleurs sont filiformes. Feuilles filiformes.*

FILIGRANE

. s. m.

* Ouvrage d'orfévrerie travaillé à jour, et fait en forme de petits filets. *Un chapelet de filigrane.*

* **FILIGRANE**, se dit aussi de Lettres ou figures de cuivre que l'on fixe sur la forme à fabriquer le papier, et dont la marque paraît sur la feuille de papier.

* Il se dit également de Cette marque. *Les billets de banque ont des filigranes.*

FILIN

. s. m.

* T. de Marine. Il se dit de Tout cordage qui n'est pas câble ou grelin. *Les haubans, les écoutes, les amarres, etc., sont de filin.*

FILIPENDULE

. s. f.

* T. de Botan. Espèce de spirée qui croît dans les bois, et dont les racines ont des tubercules attachés comme par des fils.

FILLE

. s. f.

* Terme qui exprime la relation d'une personne du sexe féminin avec son père et sa mère, ou avec l'un des deux seulement. *Fille légitime. Fille naturelle. Fille aînée. Fille cadette. Fille unique. Fille adoptive. La mère et la fille. C'est la fille d'un tel. C'est votre fille. Il vient de marier sa fille. Elle est fille de roi.*

* *Petite-fille,* La fille du fils ou de la fille, par rapport à l'aïeul ou à l'aïeule.

* *Arrière-petite-fille,* La fille du petit-fils ou de la petite-fille, par rapport au bisaïeul ou à la bisaïeule.

* *Belle-fille.* Terme relatif, qui exprime l'alliance entre la fille née d'un premier mariage, et le second mari de sa mère ou la seconde femme de son père. *C'est votre belle-fille, vous avez épousé son père.* On le dit aussi d'Une bru, d'une femme par rapport au père ou à la mère de son mari. *C'est ma belle-fille, elle a épousé mon fils.*

* Poétiq., *Les filles de Mémoire,* Les Muses. *Les filles d'enfer,* Les Furies.

* **FILLE**, se dit quelquefois de Celle qu'on regarde ou qu'on aime comme sa fille. *Elle a trouvé dans sa nièce une fille tendre et soumise.*

* *Ma fille.* Terme d'affection, de tendresse, dont les personnes d'un certain âge ou d'un caractère vénérable, se servent quelquefois envers une personne du sexe, qui n'est point leur fille. *Ma fille, lui dit le bon vieillard, écoutez-moi.*

* *La Fille aînée des rois de France.* Titre que prenait l'université de Paris.

* **FILLE**, en poésie et dans le style élevé, se prend pour Descendante, issue de telle ou telle race, native de tel ou tel pays. *La fille des Césars. La fille de tant de princes. Les filles de Lesbos.*

* Fig., *La vérité est fille du temps, l'admiration est souvent la fille de l'ignorance, etc.,* Le temps produit la vérité, l'admiration naît souvent de l'ignorance, etc.

* **FILLE**, est aussi Le nom que l'on donne aux religieuses de certaines communautés. *Les filles du Calvaire. Les filles de Saint-Thomas. Etc.*

* **FILLE**, s'est dit, au figuré, Des églises, abbayes et prieurés qui étaient de la fondation et de la dépendance d'une autre église. *Ces abbayes sont filles de Cîteaux. C'est une fille, une des filles de Cîteaux.*

* Il s'est dit pareillement Des corps qui étaient adoptés par un autre. *L'Académie de Soissons, celle de Marseille, etc., se disaient filles de l'Académie française.*

* **FILLE**, se dit aussi pour désigner simplement Le sexe féminin. *Elle est accouchée d'une fille. Il y a dans cette famille plus de filles que de garçons. Une petite fille.*

* Il se dit, particulièrement, par opposition à Femme mariée. *Elle est encore fille, elle n'est pas mariée. Fille à marier. Elle est déjà grande fille. Une petite fille. Une jolie fille. Une honnête fille. Une jeune fille. Une vieille fille. Mourir fille.*

* *Filles d'honneur,* Filles de qualité qui sont auprès des reines, des grandes princesses. *Les filles d'honneur de la reine,* ou simplement, *Les filles de la reine.*

* *Fille de boutique,* Celle qui est employée dans une boutique, soit pour vendre, soit pour travailler.

* *Fille de chambre,* Fille ou femme qui sert à la chambre auprès d'une dame. Cette dénomination a vieilli : on dit maintenant, *Femme de chambre.*

* *Fille de service,* Fille ou femme employée a différents services, dans une maison. On dit quelquefois, absolument et familièrement, *La fille,* en parlant de La servante, surtout dans les hôtelleries et dans les auberges. *Appeler la fille. Donner quelque chose pour la fille, lorsqu'on paye sa dépense.*

* *Fille de joie, fille publique,* ou simplement *Fille.* Noms que l'on donne aux prostituées. *C'est un homme qui fréquente les filles.*

* *Les filles repenties*, ou simplement, *Les Repenties,* se dit de Certaines maisons religieuses où des filles qui ont vécu dans le désordre, se retirent ou sont renfermées pour faire pénitence.

FILLETTE

. s. f. diminutif

* Petite fille, jeune fille. *Ce n'est encore qu'une fillette. Gentille, jolie fillette.*

* Prov., *Bonjour lunettes, adieu fillettes,* Lorsqu'on commence à vieillir, il faut renoncer à faire le galant.

FILLEUL

, EULE. s.

* Terme relatif, qui se dit de Celui ou de celle qui ont été tenus sur les fonts de baptême, par rapport au parrain et à la marraine qui les ont tenus. *C'est mon filleul. C'est ma filleule.*

FILOCHE

. s. f.

* Espèce de tissu, de filet. *Filoche de soie, de fil.*

FILON

. s. m.

* Veine métallique ou fossile, souterraine ou à fleur de terre. *Rencontrer un filon en creusant. Un filon d'argent, d'étain, de houille. Exploiter un filon. La direction d'un filon. Filon capital. Les branches, les rameaux d'un filon. Ce filon est riche, est pauvre.*

FILOSELLE

. s. f.

* Espèce de grosse soie ou de fleuret. *Des bas de filoselle.*

FILOU

. s. m.

* Celui qui vole avec adresse. *Un filou lui a pris sa montre. Les gendarmes ont arrêté plusieurs filous. Un tour de filou.*

* Il se dit aussi de Celui qui trompe au jeu. *Je ne veux point jouer avec lui, c'est un filou, un vrai filou.*

FILOUTER

. v. a.

* Voler avec adresse. *Il m'a filouté ma bourse.* Absol., *Il passe sa vie à filouter.*

* Il signifie également, Tromper au jeu. *On m'a filouté. Ne jouez pas avec lui, il vous filoutera.*

* Fam., *Filouter quelqu'un de tant,* Le tromper de tant. *Il l'a filouté de cinquante francs.*

* **FILOUTÉ, ÉE. participe**

FILOUTERIE

. s. f.

* Action de filou. *C'est une pure filouterie. Il ne vit que de filouteries.*

FILS

. s. m.

* (On ne prononce point l'L.) Terme qui exprime la relation d'une personne du sexe masculin avec son père et sa mère, ou avec l'un des deux seulement. *Fils légitime. Fils adoptif. Fils naturel. Fils aîné. Fils puîné. Fils unique. Fils posthume. Un fils de prince. Un bon fils. Un fils dénaturé. Il me traita comme si j'eusse été son propre fils. Il a trois fils. C'est le fils d'un tel. Son fils est avocat. Dubois père, et Dubois fils.* On dit, pour désigner une maison de commerce tenue par un père et son fils conjointement, *Un tel et fils, négociants.*

* *Fils de famille,* Celui qui vit sous l'autorité de son père et de sa mère, ou sous l'autorité d'un tuteur. *Il n'est pas prudent de prêter aux fils de famille.*

* Dans l'Écriture sainte, JÉSUS-CHRIST est appelé *Le Fils de l'homme.*

* *Le fils de la maison,* Le fils du maître de la maison.

* *Fils de maître,* se disait autrefois de Celui qui, étant fils d'un maître dans quelque art, dans quelque métier, avait de certains droits, de certains priviléges par rapport à la maîtrise. *Il fut préféré comme fils de maître.*

* Fig. et fam., *Fils de maître,* Celui qui a les mêmes qualités, les mêmes talents que son père, qui excellait en quelque chose. *Il est fort éloquent, il est fils de maître.*

* Prov., *Il est fils, il est bien fils de son père,* se dit De celui qui ressemble beaucoup à son père, ou qui a les mêmes inclinations, les mêmes qualités, les mêmes défauts, etc., que son père.

* Prov., *Il n'est fils de bonne mère qui ne voulût avoir fait cette action,* Il n'y a point d'honnête homme qui ne voulût, etc. *Il n'est fils de bonne mère qui n'ait couru à ce spectacle,* On a couru en foule à ce spectacle.

* Fig., *Il est le fils de ses oeuvres,* se dit D'un homme qui ne doit qu'à son mérite la considération dont il jouit, le haut rang où il est élevé.

* *Petit-fils,* Le fils du fils ou de la fille, par rapport à l'aïeul ou à l'aïeule.

* *Arrière-petit-fils,* Le fils du petit-fils ou de la petite-fille, par rapport au bisaïeul ou à la bisaïeule.

* *Beau-fils.* Terme relatif, qui exprime l'alliance entre l'enfant mâle né d'un mariage antérieur, et le second mari de sa mère, ou la seconde femme de son père. *C'est votre beau-fils, puisque vous avez épousé sa mère. Elle a épousé un veuf, et elle a deux beaux-fils.*

* Fig. et fam., *Faire le beau fils,* Affecter du soin, de la recherche dans son ton, ses manières, ses vêtements. On dit de même, *C'est un beau fils.*

* **FILS**, se dit aussi de Celui qu'on regarde ou qu'on aime comme son fils. *L'orphelin qu'il avait protégé devint son fils et son ami. Vous retrouverez en lui le fils que vous avez perdu.*

* *Mon fils.* Terme d'amitié dont les personnes d'un certain âge ou d'un caractère vénérable, se servent quelquefois envers un jeune homme ou un homme, qui n'est point leur fils. *Mon fils, lui dit-elle, ne dédaignez pas mes avis. Venez, mon fils, que je vous embrasse.*

* Poétiq. et fig., *Les fils de Mars,* Les guerriers. *Les fils de la victoire,* Les guerriers que la victoire favorise. *Les fils d'Apollon,* Les poëtes. *Les fils de l'harmonie,* Les musiciens, et même les poëtes. *Etc.*

* *Le Fils aîné de l'Église.* Qualification donnée au roi de France.

* **FILS**, en poésie et dans le style élevé, se prend pour Descendant, issu de telle ou telle race, né en tel ou tel pays. *Les fils de saint Louis. Le fils de vingt rois. Les fils de l'Helvétie. Les fils de l'étranger.*

* Fig., *Le luxe est fils de la vanité, les vices sont les fils de l'oisiveté, etc.,* La vanité produit le luxe, l'oisiveté fait naître les vices, etc.

* **FILS**, se dit aussi pour désigner simplement Le sexe masculin, et signifie, Un enfant mâle, un garçon. *Elle est accouchée d'un fils. De ce mariage naquirent trois fils et deux filles.*

FILTRANT

, ANTE. adj.

* Qui sert à filtrer. On ne l'emploie guère que dans cette locution, *Fontaine filtrante.*

FILTRATION

. s. f.

* Passage d'un liquide à travers un corps destiné à l'éclaircir, à le purifier. *Filtration de l'eau par le sable, par des pierres poreuses.*

* Il se dit, en Chimie et en Pharmacie, d'Une opération qui consiste à faire passer un liquide contenant des matières étrangères, à travers un corps propre à les retenir. *La filtration de ces sucs est fort longue à faire. La filtration en est lente.*

* Il s'est dit autrefois, en Physiologie, de L'action par laquelle la bile, la sueur, l'urine et les autres humeurs se séparent du sang. *La filtration des humeurs.*

FILTRE

. s. m.

* Papier, étoffe, linge, pierre, sable, charbon, éponge, etc., au travers de quoi on passe une liqueur qu'on veut clarifier. *On a fait passer cette liqueur par le filtre. Filtre fin. Filtre délié.*

* Il s'est dit autrefois, en Physiologie, Des organes du corps qui séparent quelque humeur de la masse du sang.

FILTRE

. s. m.

* Breuvage. *Voyez* **PHILTRE**.

FILTRER

. v. a.

* Passer un liquide par le filtre. *Filtrer de l'hypocras dans une chausse. Filtrer du petit-lait. Pierre à filtrer.*

* Il s'est dit autrefois, en Physiologie, Des organes qui élaborent les humeurs. *Les organes qui filtrent les humeurs.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *L'eau se filtre dans une fontaine, dans le charbon.*

* Il est également neutre ; et alors il se dit soit D'un liquide qui passe par un filtre, soit D'un liquide qui pénètre à travers les pores, les interstices d'un corps quelconque. *Ce petit-lait filtre bien lentement. L'eau filtre au travers des terres, au travers de la muraille.*

* **FILTRÉ, ÉE. participe**, *Eau filtrée.*

FILURE

. s. f.

* Qualité de ce qui est filé. *La filure de cette laine est trop grosse. On connaît le drap à la filure.*

FIN

. s. f.

* Terme, ce qui termine, ce qui achève ; ou L'extrémité d'une chose, la partie où elle se termine. Il est opposé à Commencement. *À la fin, sur la fin, vers la fin du jour. La fin de l'année. La fin de la vie. La fin d'un règne. La fin du monde. Il a promis de payer à la fin du mois. La fin d'une séance. Il voulut rester jusqu'à la fin du spectacle. Écoutez-moi jusqu'à la fin. Une affaire qui va prendre fin. Cela tire à sa fin. Il me tarde d'en voir la fin. Tout prend fin en ce monde. Il n'y a que Dieu qui n'ait ni commencement ni fin. Discours sans fin. Disserter sans fin. La fin de ses travaux. La fin de son ouvrage. La fin d'un discours. Les notes ont été placées à la fin du volume. La fin de ce poëme vaut mieux que le commencement.*

* *Mettre fin à une chose,* La terminer, la faire cesser. *Pour mettre fin à cette affaire. Mettez fin à vos propos. La nuit mit fin au combat.* On dit aussi, *Mettre une entreprise à fin,* La terminer avec succès.

* En termes de Commerce et de Banque, *Fin courant,* désigne La fin du mois qui court, et *Fin prochain,* Celle du mois prochain.

* Prov., *La fin couronne l'oeuvre,* Ce n'est pas assez de bien commencer, il faut bien finir. Cela se dit aussi en parlant De quelqu'un qui, ayant bien ou mal commencé, finit encore mieux ou plus mal. *Il a vécu en bon chrétien, et il est mort saintement : la fin couronne l'oeuvre. Après beaucoup de mauvaises actions, il en a fait une qui l'a conduit à l'échafaud : la fin a couronné l'oeuvre.*

* Fam., *Faire une fin,* Se fixer à un état. On le dit surtout De l'état du mariage. *Il faut bien faire une fin.*

* Pop., *À la fin des fins, en fin finale,* Enfin.

* **FIN**, signifie particulièrement, Mort. *Il a fait une belle, une bonne fin, une mauvaise fin, une fin malheureuse. Il voyait approcher sa fin. Il avait le pressentiment de sa fin prochaine. Je sens que ma fin est prochaine. Tirer à la fin, à sa fin.*

* En termes de Chasse, *Le cerf est sur ses fins,* Le cerf est bien las et près de se rendre. *Nous arrivâmes que le cerf était sur ses fins.*

* En Théologie, *Les quatre fins de l'homme,* La mort, le jugement, le paradis et l'enfer.

* **FIN**, signifie aussi, Ce qu'on se propose pour but, ce pourquoi on agit. *Fin prochaine. Fin éloignée. La fin dernière. Avoir sa fin. Il a ses fins. Quelle fin se propose-t-il ? Aller, tendre à ses fins. Pour arriver à ses fins. En venir à ses fins. À quelle fin avez-vous fait cela ?* Prov., *Qui veut la fin, veut les moyens.*

* *Faire une chose à bonne fin, à mauvaise fin,* À bonne, à mauvaise intention.

* *À telle fin que de raison,* se dit, en style d'affaires, Pour exprimer qu'on fait une chose dans la pensée qu'elle pourra être utile, sans dire précisément à quoi elle servira. *Faisons un procès-verbal de l'état des lieux, à telle fin que de raison.* Cette locution signifie aussi, dans le langage familier, À tout événement.

* En termes de Procéd., *Fin de non-recevoir,* Exception qui consiste à soutenir que la partie adverse n'est pas recevable dans sa demande. *Alléguer, opposer la fin de non-recevoir. Il a été débouté par fin de non-recevoir.* On dit aussi, *Fin de non-procéder,* en parlant de Toute exception dilatoire, déclinatoire, etc.

* En Matière criminelle, *Fins civiles,* Les demandes présentées par la partie civile et qui ne tendent qu'à une condamnation pécuniaire.

* *À ces fins,* Afin de remplir l'objet qu'on se propose.

* **À LA FIN. loc. adv.** Enfin. *À la fin il est convenu de tout.*

FIN

, INE. adj.

* Qui est délié et menu en son genre. Il se dit par opposition à Gros, ou à Grossier. *La pointe de cet instrument est trop fine. Un trait fin. Une écriture extrêmement fine. Ce fil est bien fin, est trop fin. Elle a les cheveux fins comme de la soie. Un poil doux et fin. Fin lin. Toile fine. Étoffe fine. Papier fin. Sable fin. Poudre fine. Pluie fine.*

* *Plume fine,* Plume à écrire dont la pointe ou le bec est fin. On dit dans un sens analogue, *Pinceau fin, crayon fin.*

* *Herbes fines,* Certaines petites plantes qui sentent bon, comme le thym, la marjolaine, etc. *Un bouquet d'herbes fines.*

* *Fines herbes,* Les herbes menues qui se mettent sur la salade, ou qui s'emploient dans les ragoûts, comme l'estragon, la pimprenelle, etc.

* *Avoir la taille fine,* Avoir la taille déliée et bien faite. On dit dans un sens analogue, *Avoir la jambe fine.*

* Prov. et fig., *Fin contre fin n'est pas bon à faire doublure, ne vaut rien pour doublure,* Il ne faut pas entreprendre de tromper aussi rusé que soi, ou si on le tente, on n'y réussit pas. Dans cette phrase, *Fin* est pris substantivement.

* **FIN**, se dit également De ce qui a de l'élégance et de la délicatesse. *Les traits de la femme sont en général plus fins que ceux de l'homme. Des contours fins et gracieux.* Cette dernière phrase, et ses analogues, s'emploient surtout en termes de Peinture et de Gravure.

* Fig., *Pinceau fin, burin fin,* Manière de peindre, de graver, etc., qui a de la légèreté, de la délicatesse et de la grâce. On dit aussi, *Touche fine.*

* *Passage fin,* Dégradation insensible et adroitement ménagée d'un ton, d'une couleur à une autre.

* **FIN**, signifie aussi, Recherché, qui n'est pas commun, qui est excellent en son genre. *Épice fine. Couleur fine. Fin azur. Fine fleur de farine. Moutarde fine. Pâte fine. Porcelaine fine. Carte fine. Lame fine. Aiguille fine. Plumes fines. Fines balances. Martre fine. Cet homme n'a que des chevaux fins, que du vin fin. Des mets fins et recherchés.*

* *Or fin, argent fin,* Or, argent très-épuré.

* Fig., dans les Romans de chevalerie, *Fine fleur de chevalerie,* se dit de L'élite des chevaliers, et quelquefois d'Un chevalier accompli.

* Fig. et fam., *C'est une fine lame,* se dit D'une femme habile et rusée.

* En termes de Marine, *Fin voilier,* se dit D'un bâtiment qui marche bien et qui porte bien la voile. *Un navire fin voilier.*

* Fig. et pop., *Le fin fond,* L'endroit le plus profond, le plus reculé. *Au fin fond de la mer. Il vient du fin fond de la Russie.* On dit de même, familièrement, *En fin fond de forêt,* Dans l'endroit d'une forêt qui est le plus écarté.

* Fig. et fam., *Le fin mot,* Le mot, les paroles par lesquelles une personne fait entièrement connaître ses vues, son intention. *Ne nous faites plus attendre, dites-nous le fin mot.* Cette locution signifie aussi, Le sens caché, le motif secret. *Je n'entends pas le fin mot de tout cela. Je vais vous dire le fin mot de l'affaire. Il refuse cette place ; c'est qu'il en voudrait une meilleure : voilà le fin mot.*

* Fig. et fam., *Partie fine,* Partie de plaisir où l'on met quelque mystère.

* **FIN**, se dit encore par opposition à Faux, en parlant D'ouvrages de broderie, de dentelle d'or et d'argent, ou De pierreries, de perles, etc. *C'est une broderie d'or fin. Une dentelle d'argent fin. Diamant fin. Pierre fine. Un portrait orné de perles fines.*

* Il se dit, substantivement, de L'or ou de l'argent qui se trouve dans un alliage, surtout lorsqu'on parle De monnaies. *Tirer tout le fin qui est contenu dans un alliage. Il y a tant de deniers de fin dans cette monnaie.* On dit de même, *Grain de fin, bouton de fin,* en parlant De l'or ou de l'argent obtenu par la coupelle.

* Fig. et fam., *Le fin d'une affaire,* Le point décisif et principal ; ou Ce qu'il y a dans une affaire de mystérieux, de caché. *Tirer le fin du fin,* Tirer d'une affaire tout ce qui s'en peut tirer. *Savoir le fort et le fin d'un art, le fin d'une science, le fin du jeu, etc.,* Connaître parfaitement un art, une science, etc.

* **FIN adjectif**, se dit aussi Des sens, lorsqu'ils perçoivent exactement jusqu'aux moindres impressions. *Il faut avoir l'oreille, l'ouïe bien fine pour entendre de si loin. Il a le nez, l'odorat très-fin. Cet aveugle a le tact extrêmement fin. Il a le goût si fin, qu'il distingue non-seulement le cru des vins, mais encore l'année de leur récolte.*

* *Avoir l'oreille fine,* signifie quelquefois, Se connaître parfaitement en musique, et remarquer jusqu'aux moindres fautes de ceux qui chantent, ou qui jouent des instruments.

* Fig. et fam., *Avoir le nez fin,* Avoir de la sagacité, prévoir les choses de loin. *Cet homme a le nez fin, on ne le trompe pas aisément.*

* *Un fin gourmet,* se dit de Celui qui sait bien apprécier les vins, les liqueurs, etc. *Les plus fins gourmets s'y trompent.*

* **FIN**, s'applique aussi, figurément, À la subtilité, à la sagacité de l'esprit, du goût, du jugement, etc. *Avoir l'esprit fin, le jugement fin, le goût fin, le tact fin. Avoir un tour d'esprit agréable et fin.*

* Il se dit, dans un sens analogue, Des choses faites pour être appréciées par le goût et par la pénétration d'esprit. *Raillerie fine. Trait fin. Mot fin. Expression fine. Pensée fine. Louange fine. Ils n'ont pas senti tout ce qu'il y a de fin dans cette réponse. Cet acteur a le jeu fin et spirituel. Une observation fine. Des aperçus fins. Des vues fines. C'est une distinction très-fine, et que tous les esprits ne peuvent saisir.*

* **FIN**, se dit encore Des personnes, et signifie, Habile, avisé, rusé. *Il est fin. Il est très-fin. C'est un fin matois.* On le dit aussi De certains animaux. *Le renard est un animal très-fin.*

* Il se dit également, quelquefois, De ce qui est fait avec adresse, avec ruse. *Le tour est fin. Sa conduite a été fine dans cette circonstance.*

* Prov., *Plus fin que lui n'est pas bête,* se dit D'un homme fort adroit et fort rusé. On dit aussi, *Bien fin qui l'attrapera.* On dit encore, figurément et familièrement, dans le même sens : *C'est un fin renard. C'est une fine bête. C'est une fine mouche.* Pop., *C'est un fin merle.*

* *Des yeux fins, un regard fin, une physionomie fine, etc.,* Des yeux, un regard, une physionomie qui annoncent de l'esprit.

* Substantiv. et fam., *Faire le fin d'une chose, en faire le fin,* Ne vouloir point découvrir ce qu'on en sait, ce qu'on en pense. *Je l'ai sondé sur cette affaire, mais il fait le fin. Vous en faites le fin.* On dit aussi, *Jouer au fin, au plus fin,* Employer l'adresse et la ruse pour venir à bout de ses desseins.

* *Faire le fin,* absolument, signifie aussi, Se piquer d'adresse, de ruse, de finesse. *Ce lourdaud veut faire le fin.*

* Substantiv. et fam., *Un gros fin,* se dit, par dérision, d'Un homme simple qui veut faire le fin.

FINAGE

. s. m.

* T. d'ancienne Pratique. Étendue d'une juridiction ou d'une paroisse jusqu'aux confins d'une autre. *Cette maison est dans le finage de telle paroisse. Il a tant d'arpents de terre dans notre finage.*

FINAL

, ALE. adj.

* Qui finit, qui termine. *État final. Compte final. Quittance finale. Jugement final. Point final. La cadence finale d'un air. La note finale.* Substantivement, *La finale d'un air, d'un morceau de musique.*

* Pop., *En fin finale,* Enfin, finalement.

* *Cause finale,* Ce qu'on se propose pour but. *La gloire de Dieu doit être la cause finale de toutes nos actions.* Il se dit particulièrement de La fin, du but pour lequel on suppose que

chaque chose a été faite, créée. *La doctrine des causes finales. Rechercher les causes finales.*

* **FINAL**, se dit particulièrement Des dernières syllabes ou des dernières lettres d'un mot. *Syllabe finale. Lettre finale. Voyelle, consonne finale. Le T final se prononce dans le mot* Fat. *L'F finale ne se prononce point dans le mot* Clef.

* Il s'emploie substantivement, au féminin, pour signifier, La dernière syllabe d'un mot. *On met l'accent sur la finale de ce mot. Finale longue. Finale brève.*

* **FINAL**, signifie aussi, Qui dure jusqu'à la fin de la vie. En ce sens, il n'est usité que dans ces locutions de Théologie : *Impénitence finale. Persévérance finale.*

FINALE

. s. m.

* T. de Musique, emprunté de l'italien. Morceau d'ensemble qui termine un acte d'opéra, et dans lequel le compositeur doit chercher surtout à produire de l'effet. *Le finale du premier acte. Il y a un très-beau finale au deuxième acte. Ce compositeur a fait de beaux finales.* On dit, dans un sens analogue, *Finale de symphonie, finale de sonate.*

FINALEMENT

. adv.

* À la fin, en dernier lieu. *Finalement il en vint à bout.* Il est familier.

FINANCE

. s. f.

* Argent comptant. *Il est un peu court de finance. Il n'a pas grande finance. Moyennant finance. Les finances commençaient à lui manquer.*

* Il se dit quelquefois, au pluriel, de L'état de fortune, des ressources pécuniaires d'une personne. *Il est mal dans ses finances. Ses finances sont basses, sont fort dérangées.* Dans ce sens et le précédent, il est familier.

* Il signifiait autrefois, La somme d'argent qui se payait au roi, soit pour la levée d'une charge, soit pour quelque droit imposé. *Acheter une charge pour le prix de la finance. Une charge de cent mille livres de finance. La première finance n'est que de tant. Augmentation de finance. Remboursement de finance. Rembourser sur le pied de la finance. Quittance de finance. La taxe de finance a été réglée.*

* **FINANCES**, au pluriel, signifie particulièrement, L'argent et les revenus de l'État. *L'administration des finances. Le maniement des finances. La loi des finances,* ou *Le budget de l'État. Le ministre des finances. Le ministère des finances. L'hôtel des finances. Receveur des finances. Inspecteur des finances. Dresser l'état des finances du royaume. Ménager les finances de l'État. Le fonds des finances. Cette dépense se prenait sur les finances du roi, sur les finances. En matière de finances.* Il s'est longtemps employé dans plusieurs dénominations qui sont maintenant hors d'usage, telles que : *Surintendant des finances. Contrôleur général des finances. Les intendants des finances. Le bureau des finances. Le conseil royal des finances.*

* Il signifie encore, L'art d'asseoir, de régir et de percevoir les impositions. *Il sait bien les finances. Il n'entend rien aux finances.*

* **FINANCE**, se dit, par extension, en parlant De ceux qui manient les deniers de l'État, ou De ceux qui font des opérations de banque, de grandes affaires d'argent. *Entrer dans la finance. Un homme de finance. La haute finance. Il demeure dans le quartier de la finance.*

* *Matières, affaires de finance,* Matières, affaires relatives aux finances. *Style de finance, termes de finance, etc.,* Le style, les termes usités dans les matières de finance. *Écriture de finance,* Écriture en lettres rondes. *Chiffre de finance,* Le chiffre romain.

FINANCER

. v. n.

* Fournir, débourser de l'argent. *On l'a fait financer. Vous ne vous tirerez pas de cette affaire sans financer.* Dans ce sens, il est familier.

* Il se disait particulièrement, autrefois, en parlant De l'argent qu'on fournissait au roi ; et, dans ce sens, il est verbe actif. *Il finança quatre-vingt mille francs pour sa charge. Il finança telle somme pour tel domaine, pour tel greffe. Il fut obligé de financer pour conserver sa charge.*

* **FINANCÉ, ÉE. participe**

FINANCIER

. s. m.

* Celui qui manie les deniers de l'État, ou qui fait des opérations de banque, de grandes affaires d'argent. Il se disait particulièrement, autrefois, de Ceux qui avaient la ferme ou la régie des droits du roi. *Un gros, un riche financier. Les financiers et les traitants étaient sujets à recherche. Les exactions des financiers.*

* Il se dit encore, au Théâtre, Des rôles de financiers. *Cet acteur joue les financiers.*

* Fam., *Il est riche comme un financier,* se dit D'un homme opulent, qui a fait une grande fortune. On dit figurément dans le même sens, *C'est un financier, un gros financier.*

* **FINANCIER**, se dit aussi de Celui qui sait les finances, qui entend bien les affaires de finance. *Un habile financier. Un bon financier.*

* **FINANCIER**, s'emploie quelquefois comme adjectif, en parlant De ce qui est relatif aux finances ; et alors il fait au féminin *Financière. Système financier. Opérations financières. Législation financière. Laissons de côté la question financière.*

* *Écriture financière,* Écriture en lettres rondes. On dit de même, *Lettre financière.*

* En Cuisine, *Vol-au-vent à la financière,* Sorte de pâtisserie.

FINASSER

. v. n.

* Agir avec petite ou mauvaise finesse. *Il ne fait que finasser.* Il est familier.

FINASSERIE

. s. f.

* Petite ou mauvaise finesse. *Il ne fait que des finasseries.* Il est familier.

FINASSEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui use de petite ou de mauvaise finesse. *C'est un finasseur, une finasseuse.* Il est familier.

FINAUD

, AUDE. adj.

* Qui est fin, rusé dans de petites choses. *C'est un homme bien finaud. Une femme bien finaude.* Il est familier, et ne se dit qu'en mauvaise part.

* Il se prend aussi substantivement. *C'est un finaud.*

FINEMENT

. adv.

* Avec finesse, avec adresse d'esprit. *Il faut faire cela finement. Il l'a attrapé bien finement. Cette entreprise a été conduite finement.*

* Il signifie aussi, Délicatement, ingénieusement. *Cela est finement pensé. Il raille finement.*

FINESSE

. s. f.

* Qualité de ce qui est fin, délié, menu. *Le degré de finesse d'une chose. Le fil de l'araignée est d'une extrême finesse. La finesse des cheveux. La finesse d'une toile, d'une étoffe.*

* Il se dit aussi en parlant De ce qui a une forme délicate et agréable. *La finesse des traits. La finesse des contours dans un dessin, dans une figure.*

* En termes de Peinture et de Gravure, *Finesse de pinceau, de burin, de touche, etc.*, Manière de peindre, de graver, de dessiner légère, délicate et gracieuse ; ou L'effet qui en résulte.

* **FINESSE**, se dit en outre pour Subtilité, sagacité, en parlant Des sens. *Il a l'ouïe d'une grande finesse. Les aveugles acquièrent en général une grande finesse de tact.*

* Il se dit figurément, en parlant De l'esprit, du goût, du jugement, etc. *La finesse de son esprit, de son jugement, le conduit souvent à des distinctions trop subtiles. Finesse de goût, de tact. Un esprit doué de beaucoup de finesse.*

* Il se dit, dans un sens analogue, en parlant Des choses faites pour être appréciées par le goût et par la pénétration d'esprit. *Cela est dit, est exprimé, est tourné avec finesse. Il ne sentit pas d'abord toute la finesse de cette réponse. La finesse de ses railleries. Des jugements pleins de finesse. Il y a beaucoup de finesse dans le jeu de cet acteur. Finesse de vues, d'aperçus. La finesse d'une distinction.*

* Il se dit quelquefois de La chose même qui est difficile à sentir, à saisir, à pénétrer. *C'est une finesse de langage que peu d'étrangers sont capables de sentir. Savoir toutes les finesses d'une langue, d'un art, etc.*

* **FINESSE**, se dit encore, absolument, de La finesse d'esprit. *Sa physionomie exprime la finesse. Il y a beaucoup de finesse dans ses yeux, dans son regard, dans sa physionomie. Ses yeux expriment la douceur et la finesse.* On ne l'emploie guère que dans ces sortes de phrases.

* Il signifie aussi, Ruse, artifice ; et alors il se prend presque toujours en mauvaise part. *Cet homme a beaucoup de finesse. Je connais sa finesse. Finesse de renard. User de finesse. Par finesse. Suppléer à l'habileté par la finesse.*

* Fam., *Faire finesse d'une chose,* Cacher, dissimuler ce qu'on ne devrait pas tenir caché, ce qu'on ne devrait pas dissimuler. *Vous avez tort d'en faire finesse. Il fait finesse de tout.*

* Fam., *Entendre finesse à quelque chose,* Donner un sens fin et malin à quelque chose. *Je ne sais pas quelle finesse vous entendez à cela. Je n'y entends pas finesse. Je n'y entends point de finesse. C'est un homme qui entend finesse à tout.* On dit de même, *Chercher finesse à une chose. Il ne faut pas chercher de finesse à ce qu'il vient de dire.*

* **FINESSE**, se dit également d'Un acte de finesse, d'une ruse. *Découvrir une finesse. Finesse grossière. Ses finesses ne trompent plus personne. Faire des finesses à quelqu'un.*

* Fam., *Être au bout de ses finesses,* Avoir employé tous ses moyens, toutes ses ressources pour faire réussir une chose, dont cependant on n'a pu venir à bout.

* Prov. et fig., *Des finesses cousues de fil blanc,* Des finesses grossières et qu'il est aisé de reconnaître.

* En termes de Peinture, *Finesses de touche, finesses de ton,* Effets de touche, de ton, remarquables par leur légèreté, leur grâce, leur délicatesse.

FINET

, ETTE. adj.

* Diminutif de Fin. Il est familier et peu usité.

FINETTE

. s. f.

* Étoffe légère de laine ou de coton. *Bonnet de finette. Doublure de finette.*

FINI

. s. m.

* *Voyez le participe du verbe* **FINIR**.

FINIMENT

. s. m.

* T. de Peinture. Qualité d'un ouvrage soigné et fort travaillé. *Le finiment de ces fleurs.* Il est vieux ; on dit maintenant, *Le fini.*

FINIR

. v. a.

* Achever, terminer, cesser. *Finir un discours. Finir un discours par une belle péroraison. Finir une affaire. Finir ses jours dans la pénitence. Finir un ouvrage. Finissons ce badinage.*

* *Finir un ouvrage,* Y mettre la dernière main. *Finir un tableau.*

* **FINIR**, signifie également, Être la fin, le terme de quelque chose. *La période qui finit son discours est remarquable. Cette campagne finira la guerre. L'instant qui doit finir sa vie, le cours de sa vie.*

* Il s'emploie aussi absolument, dans le premier sens. *Il aura bientôt fini. J'ai commencé par où il avait fini. Je ne finirai pas sans dire un mot de... Finissez donc, vous êtes bien long. Finissez donc, vous me faites mal. Les chicaneurs ne veulent jamais finir. Cet enfant ne finira pas, si on ne le châtie. Faites-le donc finir. Savoir finir à propos.*

* Il s'emploie souvent avec la préposition *de,* suivie d'un infinitif indiquant l'action qu'on finit, qu'on cesse. *Finir de parler, d'écrire, de jouer, etc.*

* Fam., *En finir,* se dit dans le sens de Finir, cesser, mais ordinairement en parlant De choses trop longues, ennuyeuses, désagréables, etc. *Nous n'en finirions pas si nous voulions tout rapporter. Cette discussion a trop duré, il est temps d'en finir. Je suis pressé d'en finir avec cet homme.* Par exagération : *Dès qu'il s'y met, il n'en finit plus. C'est un homme qui n'en finit jamais.*

* **FINIR**, employé d'une manière absolue, se dit particulièrement, dans les Arts du dessin, pour exprimer une exécution minutieusement soignée. *Ce peintre finit patiemment, finit trop. Il ne sait pas finir.*

* **FINIR**, s'emploie aussi neutralement, et signifie, Se terminer, ou Être terminé. *Ce mur finit à tel endroit. C'est là que finit mon champ. Ce mot finit par une voyelle. Cela finit en pointe.*

* Il signifie également, Prendre fin, arriver à son terme. *Le sermon finissait. Son bail finira, finit à Pâques. Tout finit en ce monde. Il est temps que cela finisse.*

* Il signifie encore, Avoir une certaine fin, une certaine issue, arriver à un certain résultat. *Tout cela finira mal. Cela ne peut que bien finir. Ce règne a fini par des revers. Sa vie a fini bien tristement, a fini par une catastrophe bien malheureuse. C'est un méchant homme, il finira mal.*

* Il se dit particulièrement pour Mourir. *Ainsi finit ce prince.*

* Il s'emploie souvent avec la préposition *par,* suivie d'un infinitif indiquant L'action qui est le terme ou le résultat de ce qui a précédé. *Après s'être fait beaucoup prier, il a fini par y consentir. Cet homme finira par se faire mettre en prison. Cela peut finir par ennuyer, par déplaire.*

* **FINI, IE. participe**, *C'est une affaire finie. Voilà qui est fini. Plus d'espoir, tout est fini pour moi.*

* Prov. et fig., *C'est un homme fini,* C'est un homme affaibli, usé par l'âge, par les maladies, par les malheurs, et dont il n'y a plus rien à attendre.

* **FINI**, s'emploie aussi adjectivement, et signifie, surtout dans les Arts, Soigneusement terminé. *C'est un tableau fini.* On l'applique également, quelquefois, Aux ouvrages d'esprit. *Cet auteur travaille vite, et pourtant ses ouvrages sont assez finis.*

* Il signifie encore, Limité, qui a des bornes. *Un être fini. L'esprit de l'homme est fini.* On dit substantivement, en termes de Philosophie, *Le fini et l'infini,* Ce qui a des bornes et ce qui n'en a pas.

* En Gram., *Sens fini,* se dit par opposition à Sens incomplet ou suspendu. *Mode fini,* se dit Des modes du verbe indiquant personne, nombre et temps. *L'indicatif, le subjonctif, etc., sont des modes finis.*

* *Un nombre fini,* Un nombre déterminé.

* **FINI**, s'emploie comme substantif, surtout dans les Arts, pour signifier, La qualité d'un ouvrage terminé avec soin, fort travaillé. *Le beau fini de ce tableau. Un fini précieux. Ces fleurs sont d'un fini admirable. Cela manque de fini.*

FIOLE

. s. f.

* Petite bouteille de verre. *Le goulot d'une fiole. Petite fiole. Fiole à médecine. Une fiole de sirop.* On écrivait autrefois, *Phiole.*

FIORITURES

. s. f. pl.

* T. de Musique, emprunté de l'italien. Il se dit, en général, de Toute espèce d'ornement, et en particulier de Certains traits composés de gammes diatoniques ou chromatiques, de traits en tierces ascendantes ou descendantes, etc. *Ce chanteur fait trop de fioritures.*

FIRMAMENT

. s. m.

* Cette apparence de voûte circulaire qui environne la terre, et à laquelle les astres semblent attachés. *Les étoiles du firmament. Les astres du firmament. Sous le firmament. Les astres qui brillent au firmament.*

* En poésie, *Les feux du firmament,* Les étoiles.

FIRMAN

. s. m.

* Terme de relation, qui signifie, Un édit, un ordre, un permis du Grand Seigneur, ou de quelque autre souverain de l'Orient. *Publier un firman. Le Grand Seigneur lui enjoignit, par un firman, de... Il obtint un firman. Montrer son firman.*

FISC

. s. m.

* (On prononce l'S et le C.) Le trésor du prince, le trésor de l'État. *L'intérêt du fisc. Les droits du fisc. L'amende appliquée au fisc. Applicable au fisc. L'administration du fisc.*

* Il signifie également, L'administration chargée de la conservation des droits du fisc. *Les employés du fisc. Plaider pour le fisc.*

FISCAL

, ALE. adj.

* Qui appartient au fisc, qui regarde, qui concerne le fisc. *Matières fiscales. En matière fiscale. Droits fiscaux. Édit fiscal. Lois fiscales.*

* *Procureur fiscal, avocat fiscal,* Officiers qui étaient institués par les seigneurs, et qui remplissaient les fonctions du ministère public dans les justices seigneuriales, veillaient à la conservation des droits du seigneur, et aux objets d'intérêt commun dans le ressort de la seigneurie. On disait quelquefois, par abréviation, *Le fiscal.*

* **FISCAL**, se dit aussi, quelquefois, De celui qui montre un grand zèle pour l'intérêt du fisc. *C'est un homme très-fiscal, extrêmement fiscal.* Dans ce sens, il ne se prend qu'en mauvaise part.

FISCALITÉ

. s. f.

* Système des lois relatives au fisc, ou Connaissance de ces lois. *Il entend bien la fiscalité.* Ce sens a vieilli.

* Il se dit, en mauvaise part, d'Une disposition à étendre, à augmenter les droits du fisc, la perception des impôts. *Esprit de fiscalité. Cette prétention a un caractère odieux de fiscalité.*

FISSIPÈDE

. adj. des deux genres

* Il se dit Des quadrupèdes qui ont le pied divisé en plusieurs doigts ou parties, tels que les chiens, les chats, les loups, etc. ; par opposition à *Solipède,* qui se dit Des animaux dont le pied est d'une corne continue, tels que le cheval, l'âne, le mulet et le zèbre.

* Il se dit également Des oiseaux dont les doigts ne sont pas réunis par une membrane.

* Il s'emploie aussi substantivement. *Les fissipèdes.*

FISSURE

. s. f.

* Gerçure, petite fente, petite crevasse. *Fissure de la peau. Les fissures que l'on remarque sur l'écorce de certains arbres.* Voyez **SCISSURE**.

* **FISSURE**, en termes de Chirurgie, Fracture longitudinale d'un os qui est seulement fêlé ou fendu. *Les fissures du crâne sont dangereuses.*

FISTULE

. s. f.

* T. de Chirur. Ulcère dont l'entrée est étroite et le fond ordinairement large, et qui communique avec une cavité naturelle, ou avec un conduit excréteur. *Avoir une fistule. Le siége d'une fistule. Fistule salivaire. Fistule lacrymale. Fistule urinaire. Fistule à l'anus, au fondement.* Cette dernière s'appelle aussi simplement *Fistule,* dans le langage ordinaire. *Faire l'opération de la fistule.*

FISTULEUX

, EUSE. adj.

* T. de Chirur. Qui est de la nature de la fistule. *Ulcère fistuleux.*

* Il s'emploie aussi en termes de Botanique, et se dit Des tiges et des feuilles qui sont creuses intérieurement comme une flûte. *Tige fistuleuse. Les feuilles de l'oignon sont fistuleuses.*

FIXATION

. s. f.

* Opération de chimie par laquelle un corps volatil ou facile à dissiper, est rendu fixe. *La fixation de l'oxygène. La fixation du mercure.*

* Il signifie aussi, L'action de fixer, de déterminer, et quelquefois Le résultat de cette action. *La fixation d'un terme pour le payement. La fixation du prix de certaines denrées. La fixation des droits d'octroi. Suivant la fixation qui en a été faite.* On disait de même autrefois, *La fixation du prix des charges,* ou simplement, *La fixation des charges.*

FIXE

. adj. des deux genres

* Qui ne se meut point, qui demeure toujours arrêté au même lieu, qui ne change point de place. *Étoiles fixes. Point fixe. Le siége de la douleur était fixe.*

* *Avoir la vue fixe, les yeux fixes, le regard fixe,* Avoir la vue assurée et fermement arrêtée sur l'objet qu'on regarde. On dit dans le même sens, *Regarder d'un oeil fixe.*

* *Avoir le regard fixe,* signifie aussi, Avoir les yeux ouverts et immobiles. *Ce malade a le regard fixe.*

* *Douleur fixe,* Douleur qui se fait sentir toujours au même endroit, dont le siége est fixe.

* *Idée fixe,* Idée dominante, dont l'esprit est sans cesse occupé, obsédé. *Ce qui n'avait été d'abord qu'une simple velléité, devint en lui une idée fixe.*

* **FIXE**, signifie aussi, Qui ne varie point, certain, déterminé. *Un prix fixe. Vendre à prix fixe. Une somme fixe. Donnez-moi une heure fixe, un jour fixe. S'assembler à jour fixe. Il n'y a point de terme, d'époque, de durée fixe pour cela. Il n'a point de demeure fixe. N'avoir point de route, de direction, de plan fixe. Il n'y a dans le monde rien de fixe.*

* Il se dit particulièrement par opposition À ce qui n'est que casuel. *Revenu fixe. Dépense fixe. Émoluments, appointements fixes.* On dit quelquefois substantivement et absolument, dans ce sens, *Le fixe.*

* *Le baromètre est au beau fixe,* Il est au point qui indique la durée du beau temps.

* *Être à poste fixe dans un lieu,* Y être à demeure, y être sédentaire.

* **FIXE**, en termes de Chimie, se dit Des corps qui ne peuvent point être volatilisés par le feu. *Corps fixes.*

* *Alcali fixe,* La potasse et la soude, dans l'ancienne nomenclature chimique.

* *Sel fixe,* Produit cristallin que l'on obtient en lavant les cendres des végétaux. *Il y a beaucoup de sel fixe dans cette plante.*

* **FIXES**, au pluriel, se dit substantivement, en Chimie, Des corps fixes ; et, en Astronomie, Des étoiles fixes. *Les fixes.*

* **FIXE**, en termes de Théorie, s'emploie comme une sorte d'adverbe, pour commander à une troupe de rester immobile, après qu'elle a exécuté certains mouvements.

FIXEMENT

. adv.

* D'une manière fixe. Il n'est guère usité que dans la phrase, *Regarder fixement. On ne peut regarder fixement le soleil.*

FIXER

. v. a.

* Attacher, affermir, arrêter. *Fixez cela contre la muraille avec un clou. Fixer au moyen d'une vis, d'un clou, d'une épingle, etc. Fixez-le bien dans cette position. Fixer une persienne que le vent agite. Fixer une barque au rivage.*

* Il signifie particulièrement, en termes de Chimie, Faire que ce qui est volatil ou gazeux cesse de l'être. *Fixer un corps volatil, une substance gazeuse. Fixer l'oxygène en le combinant avec le mercure.* On dit de même, *Fixer le mercure,* Faire qu'il perde sa fluidité, qu'il devienne solide.

* *Fixer ses yeux, sa vue, ses regards sur quelqu'un, sur quelque chose,* Les arrêter sur quelqu'un, sur quelque chose.

* Fig., *Fixer les regards de quelqu'un,* Devenir l'objet de son attention, de sa passion.

* Fig., *Fixer quelque chose sur le papier, sur la toile, etc.*, L'écrire, le peindre, etc., en sorte qu'il se conserve, qu'il ait une certaine permanence. *Fixer ses idées sur le papier. L'écriture est l'art de représenter et de fixer la parole.*

* Fig., *Fixer une chose dans la mémoire, dans l'esprit,* Faire que la mémoire la retienne toujours ou longtemps. *Ces exercices servent à fixer les règles dans la mémoire.*

* **FIXER**, signifie aussi, Faire résider, faire demeurer en quelque lieu. *Les familles qu'il voulait fixer dans cette ville, pour en augmenter la population. Ceux que le commerce avait fixés dans cette colonie.*

* Il signifie également, Établir, en parlant De résidence, de domicile, etc. *Il a fixé sa résidence, son domicile, sa demeure en tel endroit.*

* **FIXER**, signifie encore, Régler, déterminer. *Fixer la valeur des monnaies. Fixer le prix d'une marchandise. On n'a pas encore fixé la somme qui doit lui être allouée. Ses émoluments ont été fixés à tant. Fixer un jour. Fixer un délai. Il a fixé son départ au quinze du mois prochain. C'est lui qui doit fixer votre sort. Fixer l'état de la question. L'usage n'a pas encore bien fixé le sens de tel mot.*

* Il signifie aussi figurément, Faire qu'une personne ou une chose ne soit plus changeante, versatile, indécise, etc. *C'est un esprit inquiet que l'on ne saurait fixer. Fixer une imagination vagabonde. Fixer les goûts, les désirs de quelqu'un. Fixer un inconstant, une coquette. Aucune femme ne saurait le fixer. Fixer l'opinion encore incertaine. Les grands écrivains qui ont fixé notre langue.* On dit de même, *Fixer les irrésolutions, les doutes, etc., de quelqu'un,* Les faire cesser.

* *Fixer l'attention,* Captiver l'attention. *Cela est digne de fixer l'attention du public. Il ne put parvenir à fixer l'attention de ses auditeurs, à fixer l'attention.* On dit aussi, *Fixer son attention sur quelque chose,* L'y appliquer. *Je n'ai jamais bien fixé mon attention là-dessus.*

* *Fixer les soupçons sur quelqu'un,* Faire que les soupçons s'arrêtent sur lui. *Fixer ses soupçons sur quelqu'un,* Les arrêter sur lui. On dit, dans un sens analogue, *Fixer ses vues sur quelqu'un, sur quelque chose.*

* **FIXER**, s'emploie avec le pronom personnel dans presque tous les sens qui viennent d'être indiqués. *Les coquillages qui se fixent aux rochers. Mes regards se fixaient sur lui. Les règles ne se fixent dans la mémoire que lorsqu'on les a souvent appliquées. Le vent se fixe à l'est. Les vents ont de la peine à se fixer. Le baromètre s'est fixé au beau. L'humeur s'est fixée sur telle partie du corps. Il résolut de se fixer dans tel pays, dans telle ville. L'oxygène se fixe en se combinant avec le mercure. Il a résolu de se fixer, et de prendre femme. Lorsqu'une langue commence à se fixer. Leur attention se fixa sur tel objet. Les soupçons ne peuvent se fixer sur nous.*

* *Se fixer à quelque chose*, S'y arrêter, s'y déterminer. *Fixez-vous à une certaine somme. Vous voulez tantôt une chose, tantôt une autre, fixez-vous à quelqu'une. Le parti auquel je me fixe. Son esprit ne peut se fixer à rien.*

* **FIXÉ, ÉE. participe**, *Avoir les yeux fixés sur quelqu'un. Au jour fixé pour l'assemblée.*

* *Être fixé*, signifie quelquefois, N'avoir plus aucun doute, aucune incertitude sur quelque chose. *Je suis bien fixé sur son compte. Il est fixé sur ce qu'il doit faire. Il suffit, je suis fixé maintenant.*

* **FIXÉ**, se dit substantivement, en termes de Peinture, d'Un petit tableau à l'huile ordinairement peint sur taffetas et appliqué à une glace, qui lui tient lieu de vernis.

FIXITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est fixe. Il se dit particulièrement, en Chimie, de La propriété qu'ont certains corps de n'être point volatilisés par l'action du feu. *La fixité de l'or.*

* Il se dit, figurément, en parlant De ce qui n'est point changeant, versatile, indécis. *Ces institutions acquirent plus de fixité. C'est un esprit sans fixité. Ses idées n'ont aucune fixité. La fixité de ses opinions, de ses principes.*

FLACCIDITÉ

. s. f.

* T. de Physique et de Médecine. État d'une chose qui est molle, flasque, qui n'offre aucune résistance à la pression. *La flaccidité des chairs.*

FLACON

. s. m.

* Espèce de bouteille qui se ferme avec un bouchon de même matière, ou avec un bouchon de métal. *Flacon d'argent. Flacon d'étain. Un petit flacon d'or. Un petit flacon de cristal. Un flacon d'eau de senteur.*

FLAGELLANT

. s. m.

* Nom de certains fanatiques qui se flagellaient en public. *La secte des flagellants prit naissance vers l'an* 1260.

FLAGELLATION

. s. f.

* Action de fouetter, de faire subir à quelqu'un le supplice du fouet. Il ne se dit guère qu'en parlant De Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST et des martyrs. *La flagellation de Notre-Seigneur. La flagellation de saint Gervais.*

* Il se dit aussi de L'action de se flageller. *Le pape Clément VI défendit les flagellations publiques.*

* Il se dit encore d'Un tableau représentant la flagellation de Notre-Seigneur. *C'est la Flagellation de tel peintre.*

FLAGELLER

. v. a.

* Fouetter, faire subir le supplice du fouet. Il se dit principalement en parlant De Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST et des martyrs. *Pilate fit flageller Notre-Seigneur.*

* Fig., au sens moral, *Il a été vigoureusement flagellé,* Il a été cruellement maltraité, en discours ou par écrit.

* **FLAGELLER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, soit comme verbe réfléchi, soit comme verbe réciproque, et se dit alors De ceux qui se fouettent par esprit de mortification. *On vit des fanatiques se flageller publiquement. Il se flagellait jusqu'au sang.*

* **FLAGELLÉ, ÉE. participe**

FLAGEOLER

. v. n.

* Il se dit Des jambes du cheval, lorsque la faiblesse ou la fatigue les rend tremblantes. *Les jambes lui flageolent.*

FLAGEOLET

. s. m.

* Petit instrument à vent, qui a un bec par lequel on l'embouche, et dont on peut varier les sons au moyen des trous dont il est percé. *Jouer du flageolet. Danser au son du flageolet.*

* Prov. et fig., *Être monté sur des flageolets,* Avoir les jambes fort menues.

FLAGORNER

. v. a.

* Flatter souvent et bassement. *Il est entouré de parasites qui le flagornent. Flagorner ses supérieurs.*

* Il s'emploie aussi comme neutre. *Il va flagorner aux oreilles de son maître.* Ce verbe est familier.

* **FLAGORNÉ, ÉE. participe**

FLAGORNERIE

. s. f.

* Flatterie basse et fréquente. *Il s'est insinué dans cette maison par ses flagorneries.* Il est familier.

FLAGORNEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui flagorne. *C'est un vrai flagorneur, une grande flagorneuse.* Il est familier.

FLAGRANT

, ANTE. adj.

* Qui a lieu, qui se fait, qui se commet actuellement. Il est principalement usité dans cette locution, *Flagrant délit,* Délit où l'on est pris sur le fait. *Le voleur fut pris en flagrant délit. En cas de flagrant délit.*

FLAIR

. s. m.

* T. de Chasse. Il se dit de L'odorat du chien. *Ce chien a le flair excellent.*

FLAIRER

. v. a.

* Sentir par l'odorat. *Quand les chiens flairent la bête. Flairez un peu cette rose.*

* Il se dit, figurément et familièrement, dans le sens de Pressentir, de prévoir. *Il a flairé cela de loin.*

* **FLAIRÉ, ÉE. participe**

FLAIREUR

. s. m.

* Celui qui flaire. Il ne se dit que dans ces locutions familières, *Un flaireur de table, un flaireur de cuisine,* Un parasite.

FLAMANT

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Oiseau de l'ordre des Échassiers, à taille élevée, qui habite les rivages des mers méridionales, et qui est ainsi nommé à cause de la belle couleur rouge de son plumage. On lui a donné aussi les noms de *Phénicoptère* et de *Bécharu.*

FLAMBANT

, ANTE. adj.

* Qui flambe. *Un tison flambant. Une bûche flambante.*

* **FLAMBANT**, en termes de Blason, se dit Des pals ou paux ondés et aiguisés en forme de flamme. *D'argent à trois paux flambants de gueules.*

FLAMBE

. s. f.

* Nom vulgaire de la plante qu'on appelle autrement *Iris des marais.*

FLAMBEAU

. s. m.

* Espèce de torche de cire qu'on porte à la main. *Flambeau de cire jaune. Flambeau de cire blanche. Flambeau de poing. Allumer un flambeau. Aller sans flambeau. Porter le flambeau. Éteindre un flambeau. À la lueur d'un flambeau. À la clarté des flambeaux. Certaines divinités de la Fable, telles que l'Amour, l'Hymen, la Discorde, Bellone, etc., sont ordinairement représentées avec un flambeau à la main.*

* Il se dit également Des chandelles de cire ou de suif qu'on allume pour éclairer l'intérieur des maisons ; et il se dit aussi, par extension, Des chandeliers. *Allumez les flambeaux. Apportez des flambeaux. Dîner aux flambeaux. Flambeau d'argent. Flambeau de vermeil doré. Flambeau de cuivre. Une paire de flambeaux.*

* Poétiq. et fig., *Le flambeau du jour, le flambeau du monde,* Le soleil. *Le flambeau, le pâle flambeau de la nuit, des nuits,* La lune. *Les flambeaux de la nuit, les célestes flambeaux,* Les étoiles, les astres en général.

* Poétiq. et fig., *Allumer le flambeau, les flambeaux de l'hymen,* Se marier.

* Poétiq. et fig., *Allumer le flambeau de la guerre, de la discorde,* Causer, faire naître la guerre, la discorde. *Le flambeau de ma vie, de mes jours est près de s'éteindre,* Je sens que je suis près de mourir. *Etc.*

* **FLAMBEAU**, se dit encore figurément, dans le style élevé, Des lumières de la raison, du génie, de la science, etc. *Le flambeau de la raison, du génie. Le flambeau de l'expérience, de la vérité, de la science, de l'histoire, etc. Le flambeau de la foi.*

FLAMBER

. v. n.

* Jeter de la flamme. *Ce bois ne flambe point. Faites flamber ce feu.*

* Il est aussi verbe actif ; et alors il signifie, Passer par le feu ou par-dessus le feu. *Flamber une chemise. Flamber les hardes qui viennent des lieux pestiférés ou suspects.*

* En termes de Cuisine, *Flamber un chapon, flamber un cochon de lait, flamber des alouettes, etc.*, Les exposer à la flamme pour brûler les restes de plumes ou de poils. Il signifie aussi, Faire tomber sur un chapon, sur un cochon de lait, sur des alouettes, etc., quelques gouttes de lard fondu, qu'on allume et qu'on fait flamber.

* **FLAMBÉ, ÉE. participe**, Il signifie figurément et par plaisanterie, Ruiné, perdu, dont il n'y a plus rien à attendre. *Cet homme est flambé. Mon argent est flambé, je n'espère plus le ravoir. C'est une affaire flambée.*

FLAMBERGE

. s. f.

* Épée. Il ne se dit qu'en plaisantant, et ne s'emploie guère que dans cette phrase, *Mettre flamberge au vent,* Mettre l'épée à la main, tirer son épée du fourreau.

FLAMBOYANT

, ANTE. adj.

* Qui flamboie, qui brille beaucoup. *Comète flamboyante. Astre flamboyant. Les éclairs rendaient le ciel tout flamboyant. Épée flamboyante. Éclat flamboyant.*

* Fig., en termes de Peinture, *Contours flamboyants*, Contours coulants, balancés et souples, que l'on peut comparer à l'effet de la flamme.

FLAMBOYER

. v. n.

* Jeter une flamme brillante, ou Briller comme une flamme très-vive. Il se dit surtout De l'éclat des armes ou des pierreries. *On voyait flamboyer les épées. Ces diamants semblent flamboyer.*

FLAMINE

. s. m.

* Prêtre, chez les Romains, ainsi nommé d'un voile couleur de feu qu'il avait droit de porter comme une marque de sa dignité. *Il n'y eut d'abord que trois flamines, celui de Jupiter, celui de Mars, et celui de Romulus. Sous les empereurs, on créa de nouveaux flamines pour les princes qu'on avait mis au rang des dieux.*

FLAMME

. s. f.

* (On prononce *Flâme.*) La partie la plus lumineuse et la plus subtile du feu, celle qui s'élève au-dessus de la matière qui brûle. *Ce feu ne fait point de flamme. Un corps qui brûle sans donner de flamme. Passer quelque chose par la flamme. La flamme tend toujours à s'élever. Jeter une flamme. Éteindre la flamme. Amortir la flamme. Étouffer la flamme. La flamme d'un bûcher. Il fut dévoré par les flammes. Il fut livré aux flammes.*

Tout a été la proie des flammes. La maison était toute en flammes. Un volcan qui jette des flammes.

* *Les flammes éternelles, les flammes de l'enfer,* Les tourments des damnés. *Les flammes du purgatoire,* Les souffrances de ceux qui sont dans le purgatoire.

* *Porter le fer et la flamme dans un pays,* Y porter la guerre, le ravager.

* Fig. et fam., *Jeter feu et flamme,* Se livrer à de grands emportements de colère.

* *Flammes du Bengale,* Sorte d'artifice qui brûle sans bruit, et qui donne une lumière très-vive.

* **FLAMME**, se dit figurément et poétiquement, en parlant De la passion de l'amour. *Une amoureuse flamme. Brûler d'une secrète flamme, d'une pudique flamme. Flamme criminelle, incestueuse, adultère. Nourrir, entretenir, éteindre sa flamme. Cacher sa flamme.*

* **FLAMME**, en termes de Marine, se dit d'Une banderole longue et étroite qui va en diminuant en pointe jusqu'à son extrémité, et qu'on attache aux mâts ou aux vergues des navires. *La flamme aux couleurs nationales ne peut être arborée que sur les vaisseaux de l'État : elle est le signe du commandement. Flamme d'ordre. Il y a des flammes de diverses couleurs, qui servent à faire des signaux.*

* **FLAMME**, en termes d'Art vétérinaire, se dit d'Un instrument d'acier dont on se sert pour saigner les chevaux. *Donner un coup de flamme à un cheval.*

FLAMMÈCHE

. s. f.

* Petite parcelle d'une matière combustible qui s'élève en l'air toute enflammée. *Il ne faut qu'une petite flammèche pour causer un grand embrasement.*

FLAN

. s. m.

* T. de Monnayage. Pièce de métal qu'on a taillée et préparée pour en faire une pièce de monnaie, un jeton, une médaille. *Un flan d'argent. Un flan d'or. Un flan de cuivre.*

FLAN

. s. m.

* T. de Pâtisserie. Sorte de tarte faite avec de la crème, etc.

FLANC

. s. m.

* Côté de l'homme ou des animaux, la partie qui est depuis le défaut des côtes jusqu'aux hanches. *Le flanc droit. Le flanc gauche. Il eut le flanc percé d'un coup de flèche. Il reçut un coup dans le flanc. Presser les flancs de son coursier. Un cheval qui bat du flanc. Un cheval qui a beaucoup de flanc, qui n'a guère de flanc. Le lion se bat les flancs avec sa queue.*

* *Par le flanc droit, par le flanc gauche.* Termes de commandement militaire dont on se sert pour ordonner aux soldats d'une troupe de se tourner chacun à droite ou à gauche. On dit de même, *Faire par le flanc droit, par le flanc gauche ;* et, dans un sens analogue, *La marche de flanc.*

* Fig. et fam., *Se battre les flancs pour quelque chose,* Faire beaucoup d'efforts pour y réussir. Il se dit principalement Des efforts qui n'ont point de succès.

* **FLANC**, signifie quelquefois, Le ventre, ou la partie du ventre qui est comprise entre les deux flancs. *Le fils que ses flancs ont porté. Le flanc qui t'a conçu. Interroger le flanc des victimes.*

* **FLANC**, signifie, par analogie, Le côté de diverses choses. *Le flanc d'un vaisseau. Le flanc, les flancs d'une montagne.* En termes de Fortification : *Le flanc d'un bastion. Un flanc bas. Un flanc rasant.* En termes de Guerre : *Le flanc d'un bataillon, d'un escadron. Les flancs d'une colonne, d'une armée. Couvrir le flanc d'un bataillon. Prêter le flanc à l'ennemi. Découvrir le flanc. Montrer le flanc aux ennemis. Attaquer l'ennemi en flanc. Prendre les ennemis en flanc.*

* Fig. et fam., *Prêter le flanc,* Donner prise sur soi. *Prêter le flanc à la critique, au ridicule, etc.*

FLANCONADE

. s. f.

* T. d'Escrime. Botte de quarte forcée qu'on porte dans le flanc de son adversaire. *Il reçut une terrible flanconade.*

FLANDRIN

. s. m.

* Sobriquet que l'on donne aux hommes élancés, qui n'ont pas une contenance ferme. *C'est un grand flandrin.* Il est familier.

FLANELLE

. s. f.

* Étoffe légère de laine. *Flanelle d'Angleterre. Gilet de flanelle. Porter de la flanelle sur la peau. Flanelle de santé.*

FLANQUANT

, ANTE. adj.

* T. de Fortification. On appelle *Angle flanquant, bastion flanquant,* Celui d'où l'on découvre le pied de quelque autre partie des fortifications d'une place, de manière qu'on peut en défendre les approches.

FLANQUEMENT

. s. m.

* T. d'Archit. militaire. Action de flanquer, ou Le résultat de cette action.

FLANQUER

. v. a.

* T. d'Architecture militaire, qui se dit De la partie d'une fortification qui en voit une autre, et qui lui sert de défense. *Des bastions qui flanquent la courtine. Des casemates qui flanquent un fossé.*

* Il signifie aussi, Construire, élever la partie d'une fortification qui doit en flanquer une autre. *On a flanqué cette muraille de deux tours.*

* Il se dit également, en Architecture civile, Des ouvrages ou des ornements qui sont aux extrémités d'une façade. *Des pilastres flanquent les encoignures de cette façade. Cette façade est flanquée d'avant-corps.*

* Il se dit encore, familièrement, D'objets placés en flanc, à côté de quelque chose. *Trois ou quatre plats flanquaient cet énorme pâté.*

* **FLANQUER**, signifie quelquefois, populairement, Lancer, jeter brusquement. *Flanquer une assiette par la figure. Elle a flanqué sa médecine par la fenêtre.*

* Pop., *Flanquer un coup de poing, un soufflet,* Appliquer un coup de poing, un soufflet.

* Avec le pronom personnel, *Se flanquer dans la boue*, S'y laisser tomber, ou y marcher étourdiment. On dit dans un sens analogue : *Se flanquer par terre. Se flanquer contre la muraille. Etc.*

* **FLANQUÉ, ÉE. participe**, Il se dit, en termes de Blason, Des pals, arbres, et autres figures qui en ont d'autres à leur côté.

FLAQUE

. s. f.

* Petite mare d'eau qui croupit. *Il y a des flaques d'eau dans ce chemin.*

FLAQUÉE

. s. f.

* Une certaine quantité d'eau ou d'autre liqueur qu'on jette avec impétuosité contre quelqu'un ou contre quelque chose. *On lui a jeté une flaquée d'eau par le visage.* Il est familier.

FLAQUER

. v. a.

* Jeter avec impétuosité de l'eau ou une autre liqueur contre quelqu'un, contre quelque chose. *Il lui a flaqué un verre d'eau au visage.* Il est familier et peu usité.

* **FLAQUÉ, ÉE. participe**

FLASQUE

. adj. des deux genres

* Mou, qui est sans force, sans vigueur. *Un grand homme flasque. Le grand chaud rend le corps flasque. Les grands chevaux sont ordinairement flasques.*

* Il se dit aussi Des parties du corps qui ont perdu leur fermeté. *Chair flasque.*

* Il se dit quelquefois, figurément, Du style, des ouvrages d'esprit où il n'y a point de force, de verve. *Un style flasque. Une poésie flasque et sans couleur.*

FLASQUE

. s. m.

* T. d'Artillerie. Chacune des deux pièces principales d'un affût. *Un des flasques de cet affût est cassé.*

FLÂTRER

. v. a.

* Il ne se dit qu'en parlant Des chiens mordus de quelque animal enragé, auxquels on applique sur le front un fer chaud en forme de clef, pour les garantir, dit-on, de la rage. *Flâtrer un chien. Faire flâtrer des chiens.*

* **FLÂTRÉ, ÉE. participe**

FLATTER

. v. a.

* Louer excessivement dans le dessein de plaire, de séduire. *Ceux qui flattent les princes les corrompent. Les hommes aiment ordinairement ceux qui les flattent. Elle aime à s'entendre flatter. Il ne sait point flatter.*

* En termes de Peinture, *Flatter une personne,* La peindre, la représenter plus belle ou moins laide qu'elle n'est. *Le peintre l'a un peu flattée. Les peintres flattent toujours.* On dit dans un sens analogue, *Ce miroir flatte.*

* **FLATTER**, signifie aussi, Excuser par une complaisance répréhensible. *Il est trop homme de bien pour flatter le vice. Je ne saurais flatter les passions, les défauts de mes amis.*

* Il signifie encore, Tromper en déguisant la vérité, ou par faiblesse, ou par une mauvaise crainte de déplaire. *Vous me flattez dans cette affaire-là. On ne flatte ordinairement que trop. Dites-moi sans me flatter ce qui vous en semble. Je ne veux point que mon médecin me flatte, je veux qu'il me dise nettement l'état de mon mal.*

* Il signifie quelquefois, figurément, Traiter avec trop de douceur et trop de ménagement ce qui a besoin d'être traité d'une autre manière. *On ne guérit point les grands maux en les flattant.*

* *Flatter une plaie,* N'y appliquer que des remèdes trop doux. *C'est entretenir une plaie que de la flatter. Si on flatte cet ulcère, on ne le guérira pas ; il faut le traiter par des moyens énergiques.*

* **FLATTER**, signifie aussi, Caresser. *Flatter un enfant. Flatter un cheval de la main, avec la main. Flatter un chien. Le chien flatte son maître.*

* *Flatter la corde d'un instrument de musique,* La toucher doucement, avec délicatesse.

* *Flatter le dé,* Jeter doucement les dés, en jouant, dans l'espoir de n'amener qu'un petit nombre de points. *Ne flattez point le dé, jetez-le franchement.*

* Fig. et fam., *Flatter le dé,* Déguiser, adoucir quelque chose de fâcheux par des termes qui en cachent une partie, ou qui font le mal moins grand. *Parlez-nous franchement, ne flattez point le dé, il ne faut pas flatter le dé. En lui annonçant cette nouvelle, il a flatté le dé.*

* **FLATTER**, signifie encore, Délecter, charmer, tant au sens physique qu'au sens moral. *La musique flatte l'oreille. Ce vin flatte le goût. Un spectacle qui flatte les yeux, les regards. Cela flatte l'imagination, flatte les sens.*

* Il signifie quelquefois, Causer un vif plaisir, une grande satisfaction. *Cela doit bien le flatter. Voilà qui est bien capable de flatter le coeur d'une mère. Une telle préférence me flatte et m'honore.* On dit dans un sens analogue, *Flatter l'orgueil, la vanité, l'amour-propre, l'ambition, les désirs, les espérances, etc. Ce petit succès a flatté son amour-propre. Tout flatte vos désirs, votre ambition. Voici un événement qui flatte mes espérances.*

* *Flatter les passions, les caprices, les goûts, etc., de quelqu'un,* Complaire aux passions, aux caprices, aux goûts, etc., de quelqu'un, leur donner son approbation, ses louanges. *Cet orateur flattait les passions de la multitude. Il flatte jusqu'aux caprices du prince. Il flatte tous ses goûts.*

* *Flatter sa douleur, sa peine, son chagrin,* En adoucir le sentiment par des pensées consolantes. On dit de même, *Flatter la douleur, la peine, etc., de quelqu'un.*

* *Flatter quelqu'un de quelque chose,* Lui faire espérer quelque chose, l'amuser de l'espérance de quelque chose. *On le flatte qu'il obtiendra ce qu'il désire. Il y a longtemps qu'on le flatte de cette espérance.*

* **FLATTER**, avec le pronom personnel, signifie, Avoir ou vouloir donner une trop haute idée de soi-même, de son habileté, de ses ressources, etc. *C'est un homme vain qui se flatte toujours. Il est ridicule de se flatter. Je ne me flatte point, je connais mes défauts. Je puis dire, sans me flatter, que...*

* Il signifie aussi, S'entretenir dans l'espérance, s'amuser de l'espérance de quelque chose. *Elle s'était flattée de réussir. Il se flatte qu'on aura besoin de lui. C'est de quoi il s'est toujours flatté. J'y parviendrai, je m'en flatte.*

* Il signifie quelquefois, Se persuader. *Il se flatte que vous approuverez sa conduite. Je me flatte que vous ne doutez point de mes sentiments.*

* **FLATTÉ, ÉE. participe**, *Portrait flatté,* Portrait où la personne est peinte en beau. Cela se dit aussi figurément. *Dans sa harangue, il a fait de son ami un portrait un peu flatté. Il a fait de ce prince un portrait qui n'est point flatté.*

FLATTERIE

. s. f.

* Louange fausse ou exagérée, donnée dans le dessein de se rendre agréable. *Lâche flatterie. Honteuse flatterie. Basse flatterie. Flatterie grossière. Une flatterie délicate. Il parvint à le séduire par ses flatteries. Dire quelque chose par flatterie. Parler sans flatterie. Haïr la flatterie. Être ennemi de la flatterie.*

FLATTEUR

, EUSE. adj.

* Qui flatte, qui loue avec exagération. *Je ne veux point d'amis flatteurs. Un esprit flatteur. Tenir des discours flatteurs. Un langage flatteur. Un ton flatteur.*

* *Miroir flatteur,* Miroir où l'on se voit plus beau qu'on n'est.

* *Avoir les manières flatteuses,* Avoir les manières douces et insinuantes.

* **FLATTEUR**, signifie aussi, Qui témoigne l'approbation, la louange, la faveur. *Un murmure flatteur s'éleva dans l'assemblée. La princesse lui adressa des paroles flatteuses. C'est une distinction très-flatteuse. De la part de ce critique de tels éloges sont bien flatteurs. Il reçut la récompense la plus honorable et la plus flatteuse.*

* Il signifie encore simplement, Agréable. *Un espoir flatteur. Une espérance flatteuse. De flatteuses illusions. Le son flatteur de sa voix. Il a toujours quelque chose de flatteur à vous dire.*

* Il signifie quelquefois, Caressant. *Le chien est un animal flatteur.*

* **FLATTEUR**, est aussi substantif, et signifie, Adulateur, celui qui cherche à séduire, à se faire bien venir par de fausses louanges, ou par de basses complaisances. *Les plus dangereux ennemis des princes sont les flatteurs. Un lâche flatteur. Flatteur à gages. Haïr les flatteurs.*

* Fam., *Vous êtes un flatteur, une flatteuse,* se dit Pour repousser doucement des éloges qui tiennent de la flatterie et que la modestie ne permet pas d'accepter. On dit de même, *Taisez-vous, flatteur, flatteuse.*

FLATTEUSEMENT

. adv.

* D'une manière flatteuse. Il est peu usité.

FLATUEUX

, EUSE. adj.

* Venteux, qui cause des vents. Il ne se dit guère que De certains aliments. *Aliment flatueux. Ces légumes sont flatueux.*

FLATUOSITÉ

. s. f.

* T. de Médec. Vents dans le corps. Il s'emploie surtout au pluriel. *On dit que les fruits causent des flatuosités. Être sujet aux flatuosités.*

FLÉAU

. s. m.

* Instrument qui est composé de deux bâtons d'inégale longueur, attachés l'un au bout de l'autre avec des courroies, et qui sert à battre le blé. *Battre le blé avec le fléau. Les gerbes sont sous le fléau. Se servir d'un fléau comme d'une arme. Jouer du fléau.*

* Il se dit, figurément, Des grandes calamités qui affligent le genre humain, et que l'on attribue souvent à quelque vue secrète de la Providence. *Les fléaux que Dieu envoie aux hommes pour les châtier. Un fléau du ciel, de Dieu. Ce fléau désola, ravagea toute la contrée. La peste, la famine, la guerre, etc., sont de terribles fléaux. Le fléau de la peste, de la guerre, etc. Faire cesser un fléau.*

* Il se dit également de Ceux par qui l'on croit que la Divinité châtie les peuples. *Attila est appelé le fléau de Dieu. Ce gouverneur est un fléau du ciel. Les conquérants, ces fléaux de la vengeance, de la colère céleste.*

* Il se dit, par extension, de Tout ce qui est nuisible, funeste, redoutable. *Être le fléau de la société, de l'humanité. Hélène devint le fléau des Grecs et des Troyens. La calomnie est le fléau des gens de bien. C'est un grand fléau pour un père, pour un mari, qu'un mauvais fils, qu'une méchante femme, La goutte, la gravelle, et les autres fléaux dont le corps humain est menacé.*

* Il se dit quelquefois, par exagération, d'Une personne qui nous fait éprouver de grandes importunités, une sorte de persécution, etc. *Cet homme-là me fait tous les jours de nouveaux procès ; c'est mon fléau. Cet homme est un vrai fléau, je ne puis me délivrer de ses sollicitations. Cet éternel bavard est un grand fléau.* Dans ce sens, il est ordinairement familier.

* **FLÉAU**, se dit aussi de La verge de fer aux extrémités de laquelle sont suspendus les deux bassins d'une balance. *Le fléau d'une balance.*

* Il se dit encore d'Une barre de fer qu'on met derrière les portes cochères, et qu'on tourne à demi pour ouvrir les deux battants. *Le fléau d'une porte cochère.*

FLÈCHE

. s. f.

* Trait qu'on lance avec un arc ou une arbalète. *Le fer, le bois d'une flèche. Tirer une flèche. Flèche acérée. Flèche empoisonnée. Il fut tué à coups de flèches. Apollon perça de ses flèches le serpent Python. Les flèches dont les poëtes supposent que l'Amour est armé.*

* *Cet objet a la forme d'un fer de flèche, est taillé en fer de flèche,* se dit De ce qui ressemble à un triangle échancré à sa base, parce que le fer des flèches a ordinairement cette forme.

* Prov. et fig., *Faire flèche de tout bois,* Mettre tout en oeuvre pour se tirer d'affaire, pour venir à bout de ce qu'on a entrepris. *Ne savoir plus de quel bois faire flèche,* Ne savoir plus à quel moyen recourir ; ou Être dans une grande nécessité, ne savoir plus comment subsister. *Tout bois n'est pas bon à faire flèche,* Il faut savoir distinguer et choisir les personnes et les moyens qu'on veut employer.

* **FLÈCHE**, se dit également de Certaines choses qui sont faites en forme de flèche. *Elle avait une flèche d'or dans ses cheveux. Des rideaux soutenus par une flèche. La flèche d'un lit.*

* Il se dit, particulièrement, de Certains signes représentant une flèche, dont on se sert dans les cartes géographiques, dans les plans, etc., pour indiquer le côté du nord ou la direction d'un courant d'eau.

* Il se dit pareillement, en Astronomie, d'Une constellation de l'hémisphère boréal, qui est ordinairement représentée par la figure d'une flèche, dans les cartes astronomiques.

* En Géom., *La flèche d'un arc,* La portion de ligne droite qui, menée perpendiculairement au milieu de la corde, est terminée à l'arc.

* **FLÈCHE**, se dit aussi d'Une longue pièce de bois cambrée qui joint le train de derrière d'un carrosse avec celui de devant. *Un carrosse qui porte sur la flèche. La flèche se rompit.*

* Il signifie en outre, La partie d'un clocher qui surmonte la tour ou la cage, et qui est en pointe, en pyramide. *Flèche de charpente. Flèche de pierre.* On dit aussi, mais plus rarement, *Aiguille.*

* Il se dit, en termes de Fortification, d'Un petit ouvrage composé de deux côtés, qu'on élève vis-à-vis les angles saillants ou rentrants du chemin couvert, à l'extrémité de son glacis. On dit aussi, *Bonnette.*

* Il se dit, au Trictrac, de Chacune des languettes pointues, de deux couleurs, qui sont au fond du trictrac, et sur lesquelles on fait les cases. On dit aussi, mais plus rarement, *Lame.*

* En termes de Charcuterie, *Flèche de lard,* Ce qu'on a levé de l'un des côtés d'un cochon, depuis l'épaule jusqu'à la cuisse. *Acheter une flèche de lard.*

FLÉCHIR

. v. a.

* Ployer, courber. *Fléchir quelque partie du corps. Le muscle qui fléchit la première phalange du petit doigt. Fléchir le genou, les genoux.*

* *Fléchir les genoux devant les idoles,* Adorer les idoles. On dit aussi dans ce sens, *Fléchir le genou devant Baal.*

* Fig., *Fléchir le genou, les genoux devant quelqu'un,* S'abaisser, s'humilier devant lui. *Cet homme est toujours prêt à fléchir les genoux devant le pouvoir.*

* **FLÉCHIR**, s'emploie aussi comme neutre. *Cette poutre commence à fléchir. Ce bois rompra plutôt que de fléchir. Il faut que tout genou fléchisse au nom de Jésus.*

* Fig., *Fléchir sous le joug,* S'y soumettre. *Tout fut obligé de fléchir sous le joug.*

* **FLÉCHIR**, se dit figurément, à l'actif, et signifie, Émouvoir à compassion, toucher de pitié, attendrir, adoucir. *Fléchir ses juges. Se laisser fléchir aux prières, par les prières. Il est inexorable, rien ne le fléchit, ne peut le fléchir. Cela est capable de fléchir les coeurs les plus durs, les plus barbares. Fléchir la dureté, la cruauté d'un tyran, le courroux d'un maître.*

* Il s'emploie de même figurément au neutre, et signifie, Se soumettre, s'abaisser. *Tout le monde fléchissait devant lui. Tout doit fléchir sous les lois de la destinée.*

* Il signifie également, Cesser de persister dans des sentiments de dureté ou de fermeté. *C'est un homme doux, qui fléchit aisément. Quoi qu'on fasse, je ne fléchirai pas. Il est inébranlable, il ne fléchit point. Il ne sait ce que c'est que de fléchir. Il commence à fléchir.*

* Il signifie quelquefois, Céder, ne plus résister, ne plus combattre avec la même vigueur. *L'aile droite de l'armée commençait à fléchir.*

* **FLÉCHI, IE. participe**

FLÉCHISSEMENT

. s. m.

* Action de fléchir. *Le fléchissement des genoux.*

* Il signifie aussi, L'état d'un corps qui fléchit. *Le fléchissement d'une poutre, d'un mât, etc.*

FLÉCHISSEUR

. adj. m.

* T. d'Anat., qui se dit Des muscles destinés à faire fléchir certaines parties. *Les muscles fléchisseurs du bras.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Les fléchisseurs du genou. Les fléchisseurs sont opposés aux extenseurs.*

FLEGMAGOGUE

. adj. des deux genres

* (On écrit aussi, *Phlegmagogue.*) T. de Médec. Il se disait autrefois Des médicaments qu'on croyait propres à purger la pituite.

* Il se disait aussi substantivement, au masculin. *Employer les flegmagogues.*

FLEGMASIE

. s. f.

* *Voyez* **PHLEGMASIE**.

FLEGMATIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Lymphatique, pituiteux ; qui abonde en flegme, en pituite. *C'est un homme extrêmement flegmatique, d'un tempérament flegmatique.* Dans ce sens, on écrit aussi, *Phlegmatique.*

* **FLEGMATIQUE**, se dit figurément, dans le langage ordinaire, D'une personne dont le caractère est froid, qui s'émeut difficilement ; et alors il est quelquefois substantif. *C'est un homme très-flegmatique. C'est un flegmatique.*

FLEGME

. s. m.

* T. de Médec. Sérosité ; humeur aqueuse, laquelle fait partie constituante du sang, du lait, etc. Dans ce sens, on écrit aussi, *Phlegme.*

* **FLEGME**, dans le langage ordinaire, se dit de La pituite, des matières aqueuses, épaisses et filantes, qu'on jette en crachant, en vomissant, etc. Dans ce sens, il s'emploie plus ordinairement au pluriel. *Il a jeté beaucoup de flegmes, des flegmes sanguinolents.*

* Il se prend, au figuré, pour La qualité d'un esprit posé, patient, qui se possède ; et, dans ce sens, il ne se dit point au pluriel. *C'est un homme qui a un grand flegme, qui est d'un grand flegme. Il a du flegme où il n'en faudrait point avoir. Son flegme m'étonne. Il y a des occasions où il est bon d'avoir du flegme. Modérez votre bile, ayez un peu plus de flegme. Le flegme de cet homme me met au désespoir.*

* **FLEGME**, dans l'ancienne Chimie, signifiait, La partie aqueuse, insipide et inodore que la distillation dégage des corps.

FLEGMON

. s. m.

* (On écrit aussi, *Phlegmon.*) T. de Médec. Inflammation du tissu cellulaire, accompagnée de rougeur, de gonflement et de douleur, et qui se termine ordinairement par suppuration.

FLEGMONEUX

, EUSE. adj.

* Qui est de la nature du flegmon. *Inflammation flegmoneuse. Érésipèle flegmoneux.*

FLÉTRIR

. v. a.

* Faner entièrement, ternir, ôter la couleur, la vivacité, la fraîcheur. *Le vent de bise, le hâle flétrit les fleurs. Le grand air flétrit les couleurs. Le temps, l'âge flétrit le teint, flétrit la beauté.*

* Fig., *Flétrir les lauriers d'un héros, d'un conquérant, d'un poëte, etc.,* Ternir la gloire qu'il s'était acquise.

* **FLÉTRIR**, se dit figurément, au sens moral, De ce qui altère ou diminue la pureté, le mérite, l'agrément, etc., de certaines choses. *Les chagrins ont flétri sa jeunesse. Flétrir les grâces du jeune âge.*

* Il signifie particulièrement, Abattre, ôter l'énergie, la vigueur, le courage. *Le malheur flétrit l'âme.*

* **FLÉTRIR**, signifie encore, Diffamer, déshonorer, dégrader, ou traiter comme infâme. *Flétrir quelqu'un. Flétrir l'innocence. Flétrir la réputation, la mémoire, la gloire de quelqu'un. Flétrir quelqu'un du nom de traître. Un homme que plusieurs condamnations ont déjà flétri. Il est à jamais flétri. Les tyrans que l'histoire a flétris.*

* Il signifie particulièrement, en Matière criminelle, Marquer une personne d'un fer chaud, en punition d'un crime. *Il fut condamné à être flétri par la main du bourreau, à être flétri. Flétrir un criminel.* En France, cette peine est abolie.

* **FLÉTRIR**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, dans la plupart des sens qui viennent d'être indiqués. *Les fleurs se flétrissent. Sa beauté commence à se flétrir. Leur jeunesse s'est flétrie dans les larmes. Une âme qui s'est flétrie dans le malheur. Sa gloire allait bientôt se flétrir.*

* **FLÉTRI, IE. participe**, *Pomme flétrie. Avoir la peau flétrie. Des charmes flétris. Un coeur flétri par de longs chagrins. C'est un homme flétri dans l'opinion publique.*

FLÉTRISSANT

, ANTE. adj.

* Qui flétrit, qui déshonore. *Un arrêt flétrissant. Des imputations flétrissantes.*

FLÉTRISSURE

. s. f.

* L'altération qui arrive à la fraîcheur et à la vivacité des fleurs et des couleurs, ou à la beauté et à la délicatesse du teint, de la peau. *La flétrissure des fleurs, des fruits. Le temps n'a pas causé la moindre flétrissure à la beauté de son teint.*

* Il signifie figurément, Tache à la réputation, à l'honneur. *Voilà une grande flétrissure à son honneur, à sa réputation. Il a reçu une flétrissure qui ne s'effacera jamais. C'est une flétrissure à un homme que d'avoir fui dans le combat.*

* Il se dit, en Matière criminelle, de La marque d'un fer chaud, imprimé par ordre de justice sur l'épaule d'un criminel. *On lai a trouvé une flétrissure sur l'épaule. En France, la peine de la flétrissure est abolie.*

FLEUR

. s. f.

* Production des végétaux, ordinairement colorée, et quelquefois odorante, qui précède le fruit, et qui porte les organes de la reproduction. *Le calice, la corolle d'une fleur. Une fleur qui manque de calice, de corolle, d'étamine ou de pistil, est incomplète. Fleur complète. Fleur hermaphrodite. Fleur mâle. Fleur femelle. Fleur stérile. Les fleurs de cette plante sont grandes, petites, jaunes, blanches, rouges, etc. Fleurs pédonculées. Fleurs sessiles. Fleurs solitaires. Fleurs en grappe, en panicule, en corymbe, en ombelle, en épi, etc. Fleur composée. Fleur radiée. Fleur simple. Fleur double. Fleur nouvelle. Fleur épanouie. Bouton de fleur. Bouton à fleur. Fleur éclose. Fleur printanière. Fleur d'été. Fleur d'automne. Fleur de pêcher. Fleur de jasmin. Fleur d'orange. Une fleur qui se fane, qui se passe, qui se flétrit. Un arbre qui donne des fleurs, qui pousse des fleurs, qui est en fleur. La vigne est en fleur. Les blés sont en fleur. Il n'y a point de fleurs apparentes dans les fougères, ni dans les champignons. Un arbre chargé de fleurs. Un papillon qui vole de fleur en fleur. Un bouquet, une guirlande, une couronne de fleurs. Des festons de fleurs.*

Semé, jonché de fleurs. Couvert de fleurs. Cueillir une fleur. Aimer les fleurs. Orner sa cheminée de fleurs. Vase de fleurs. On n'a pas laissé les queues de ces fleurs assez longues. Les fleurs des champs. Une prairie émaillée de fleurs. Le parfum des fleurs.

* Fig., *Semer, jeter, répandre des fleurs sur la tombe de quelqu'un,* Donner des louanges à sa mémoire.

* Prov. et fig., *Le serpent est caché sous les fleurs,* se dit en parlant De choses dangereuses dont les apparences sont séduisantes. On dit dans un sens analogue, *Couvrir de fleurs, cacher sous des fleurs le bord du précipice, un piége, etc.*

* Fig., *La fleur de la virginité,* La virginité même. On dit quelquefois, absolument et un peu librement, *Fleur. Elle a perdu sa fleur.*

* **FLEUR**, se dit quelquefois, par extension, Des plantes à fleurs que l'on cultive pour l'agrément. *C'est une fleur extrêmement recherchée. Planter, cultiver, arroser des fleurs. Avoir des pots de fleurs sur sa fenêtre. Marché aux fleurs.*

* Il a ce dernier sens dans les dénominations vulgaires de diverses plantes remarquables par la couleur ou la forme de leurs fleurs. *Fleur de la passion* (grenadille). *Fleur de jalousie* (amarante tricolore). *Fleur de tous les mois* (souci des jardins). *Fleur de coucou* (primevère à fleurs jaunes). *Fleur du soleil* (espèce de ciste). *Etc. etc.*

* Il se dit également Des figures, des représentations de fleurs, et même de fruits, de feuilles, etc. *Peindre des fleurs. Peintre de fleurs. Collection de fleurs lithographiées. On a gravé une fleur sur ce cachet. Broder une fleur, des fleurs sur une étoffe.*

* *Étoffe à fleurs,* Étoffe où il y a des figures de fleurs, etc., tissues ou brochées avec l'étoffe. *Damas à fleurs. À fleurs d'or, à fleurs d'argent.*

* *Fleurs artificielles,* se dit de Certains ouvrages qui imitent des fleurs ou des plantes à fleurs, et qui servent à faire des bouquets, à orner les coiffures de femme, à décorer les appartements, etc. *Fabricant, marchand de fleurs artificielles ! Un bouquet de fleurs artificielles.*

* *Fleur de lis.* Voyez **LIS**.

* **FLEUR**, se dit figurément, en parlant De certaines choses, pour désigner Le temps où elles sont dans toute leur beauté, dans leur plus grand éclat, comme les arbres et les plantes lorsqu'ils sont en fleur. *Être dans la fleur, à la fleur de ses jours. Il est dans la fleur de la jeunesse. Trente ans, c'est la fleur de l'âge pour un homme. Mourir à la fleur de l'âge, à la fleur de ses ans. Elle était alors dans la fleur de sa beauté, dans toute la fleur de sa beauté. La fleur de la beauté n'a qu'un temps.*

* Il se dit quelquefois, poétiquement et dans le style élevé, d'Une personne jeune, aimable, belle, ou même d'Un jeune enfant. *Cette fleur si belle et qui fut sitôt moissonnée. Ce sont de tendres fleurs qu'il faut préserver du souffle impur des vices.*

* **FLEUR**, se dit aussi figurément, surtout en parlant Des ouvrages d'esprit, pour signifier, Ornement, embellissement. *Il a essayé de répandre quelques fleurs sur ce sujet aride.*

* *Fleurs de rhétorique,* Ornements, embellissements du discours. Il se prend souvent en mauvaise part, lorsqu'on veut parler D'un discours où les ornements sont placés sans goût, prodigués sans mesure, etc. *Il nous a fait beaucoup de fleurs de rhétorique, et n'a rien dit sur la question qu'il devait traiter.*

* **FLEUR**, se dit encore, figurément, d'Une légère blancheur qui paraît sur la peau de certains fruits, tels que les prunes, les raisins, etc., lorsqu'ils n'ont point encore été maniés. *On servit quantité de fruits qui avaient encore toute leur fleur.*

* *La fleur du teint,* Cet éclat, cette fraîcheur de teint que donnent la jeunesse et la santé.

* **FLEUR**, se dit également, au figuré, Du lustre, de l'éclat, etc., de certaines choses qui durent peu. *La beauté n'a qu'une fleur. Cette étoffe est d'une belle couleur, mais elle n'a que la fleur.*

* Il se dit de même au sens moral. *Cette fleur d'innocence qui donne tant de charme au jeune âge.*

* Il signifie en outre, quelquefois, La première vue, le premier usage d'une chose nouvelle. *Voilà une étoffe qu'on n'a encore montrée à personne, vous en aurez la fleur. Il a eu la fleur de cette tapisserie, de ce meuble.*

* **FLEUR**, se dit aussi, figurément, pour Élite, choix, ce qu'il y a de meilleur, d'excellent. *C'est la fleur de mes amis. Ces braves sont la fleur du régiment, de l'armée. Ne prendre que la fleur d'un sujet.*

* *Fleur de chevalerie, fine fleur de chevalerie,* s'est dit, dans les Romans de chevalerie, de L'élite des chevaliers, ou d'Un chevalier accompli. On dit encore quelquefois, familièrement, *C'est fine fleur de chevalerie,* en parlant D'un homme qui a beaucoup de valeur et de probité. On dit dans un sens analogue, *C'est la fleur de la galanterie,* en parlant D'un homme galant auprès des femmes, ou Des attentions délicates et des petits soins qu'on emploie pour leur plaire.

* Fig. et fam., *La fleur des pois,* se dit, en plaisantant, d'Un homme à la mode, élégant, agréable.

* *Fleur de farine,* La partie la plus fine, la plus belle de la farine. *Un gâteau de fleur de farine.*

* **FLEURS**, au pluriel, se dit quelquefois pour *Flueurs,* et signifie, Les règles, les purgations menstruelles des femmes. *Une femme qui a ses fleurs.* Ce sens a vieilli.

* *Fleurs blanches,* Certaine maladie des femmes.

* **FLEURS**, s'est dit dans l'ancienne Chimie, et se dit quelquefois encore dans le langage médical, de Certaines substances solides ou volatiles, produites par sublimation ou décomposition. *Fleurs de soufre, de zinc, d'arsenic, d'antimoine. Fleurs de benjoin.* On dit de même, au singulier, *Fleur de soufre.*

* *Fleurs du vin,* Petits flocons de moisissure qui paraissent sur le vin, dans les tonneaux ou dans les bouteilles, lorsqu'il vient à se gâter.

* **À FLEUR DE. loc. prépositive**, Presque au niveau de. *Les fondements de cet édifice sont déjà à fleur de terre. La digue n'était pas encore à fleur d'eau. Il a de gros yeux à fleur de tête.*

* Au Jeu de paume, *La balle a passé à fleur de corde,* Elle a légèrement effleuré la corde, en passant par-dessus, en sorte qu'il s'en est peu fallu que le coup ne fût perdu.

* Fig. et fam., *Cette affaire a passé à fleur de corde,* Il s'en est peu fallu qu'elle ne manquât.

* *Cette médaille est à fleur de coin,* Elle est parfaitement conservée.

FLEURAISON

. s. f.

* T. de Botan. Le développement et l'épanouissement des fleurs ; L'époque où les plantes fleurissent ; ou L'état des plantes en fleur. *La gelée a retardé la fleuraison. Les fleurs de la seconde fleuraison sont ordinairement moins grandes et moins belles que celles de la première. Il faut attendre l'époque de la fleuraison. Pendant la fleuraison. La fleuraison de la vigne est belle. Observer une plante au moment de sa fleuraison.* On dit aussi, *Floraison.*

FLEURDELISER

. v. a.

* Marquer d'une fleur de lis avec un fer chaud. *Ce voleur avait déjà été fleurdelisé.*

* **FLEURDELISÉ, ÉE. participe**, Il se dit adjectivement, en termes de Blason, De ce qui est orné, semé de fleurs de lis. *Un écu fleurdelisé. Le bâton des maréchaux de France était alors fleurdelisé.*

FLEURÉ

, ÉE. adj.

* T. de Blason, qui se dit Des pièces terminées en fleurs, ou bordées de fleurs. On dit aussi, *Fleureté* et *Fleuronné.*

FLEURER

. v. n.

* Répandre une odeur, exhaler une odeur. *Cela fleure bon.*

* Prov. et fig., *Cela fleure comme baume,* Cela sent fort bon ; et, figurément et familièrement, en matière d'intérêt, Cela offre des sûretés, cela paraît devoir être avantageux, lucratif. On dit aussi, *Sa réputation fleure comme baume, ne fleure pas comme baume,* Il a une excellente réputation, une mauvaise réputation.

FLEURET

. s. m.

* Certaine espèce de fil fait de la matière la plus grossière de la soie. *Dans cette étoffe il entre beaucoup de fleuret. Le fond de cette étoffe est de fleuret.*

* Il se dit également d'Un ruban qui est fait de ce même fil. *Une aune de fleuret.*

* Dans le Commerce, on nomme, au contraire, *Fleuret de coton, de laine, de fil,* Le coton, la laine, le fil de choix.

* **FLEURET**, se dit aussi d'Une épée à lame carrée, sans pointe et sans tranchant, qui est terminée par une espèce de bouton garni de cuir, et dont on se sert à l'escrime. *Présenter le fleuret. Faire un coup de fleuret. Manier le fleuret. Je lui ai fait sauter le fleuret.*

* **FLEURET**, se dit en outre d'Un certain pas de danse. *Un fleuret, un coupé.*

FLEURETÉ

. adj.

* *Voyez* **FLEURÉ**.

FLEURETTE

. s. f. diminutif

* Petite fleur. *Cueillir les fleurettes des prés.*

* Il ne s'emploie plus guère que figurément, et signifie, Propos galant, cajolerie que l'on dit à une femme. *Dire des fleurettes. Conter des fleurettes. Conter fleurette. Elle aime les fleurettes. Elle aime la fleurette.*

FLEURIR

. v. n.

* Pousser des fleurs, être en fleur. *Quand les roses commencent à fleurir. Les anémones fleurissent de bonne heure. Cette plante fleurit en été, en automne.*

* Fig., *Sa barbe va bientôt fleurir,* se dit D'un jeune homme dont la barbe est près de pousser.

* **FLEURIR**, signifie figurément, Être dans un état de prospérité, de splendeur ; être en crédit, en honneur, en réputation. Alors il fait souvent *Florissait* à l'imparfait de l'indicatif, et toujours *Florissant,* au participe ou adjectif verbal, l'un et l'autre empruntés du verbe inusité *Florir. Un prince qui s'attache à faire fleurir l'agriculture, l'industrie. Dans un siècle où fleurissent les arts. Les peintres et les poëtes qui fleurirent à cette époque. Les sciences et les beaux-arts fleurissaient* ou *florissaient sous le règne de ce prince.* On dit

toujours *Florissait,* lorsqu'on parle D'une personne ou d'une collection de personnes, comme d'un peuple, d'une ville, d'une république. *Ronsard florissait en France à la fin du seizième siècle. Cet empire florissait encore par ses anciennes lois. Athènes florissait sous Périclès.*

* **FLEURIR**, est quelquefois actif, dans le langage familier, et signifie, Parer d'une fleur, d'un bouquet, etc. *Qui vous a fleuri de la sorte ?* On l'emploie, dans le même sens, avec le pronom personnel. *Vous ne sortirez point de mon jardin sans vous fleurir.*

* **FLEURI, IE. participe**, *Arbre fleuri. Pré fleuri.*

* Poétiq., *La saison fleurie,* Le printemps.

* *Pâques fleuries,* Le dimanche des Rameaux, qui précède immédiatement celui de Pâques.

* **FLEURI**, s'emploie aussi, adjectivement et figurément, dans les locutions suivantes :

* *Teint fleuri, visage fleuri, mine fleurie,* Teint, visage, etc., qui a de la fraîcheur et de l'éclat.

* *Discours fleuri, style fleuri,* Discours, style rempli d'ornements. *Il a un style très-fleuri, trop fleuri.*

* *Esprit fleuri,* Esprit remarquable surtout par l'éclat et par l'agrément.

* En Peinture, *Couleur fleurie,* Couleur dont les tons brillants semblent tenir de l'éclat des fleurs.

* En Musique, *Contre-point fleuri* ou *figuré,* Celui où les différentes parties procèdent par des valeurs et des rhythmes différents.

FLEURISSANT

, ANTE. adj.

* Qui pousse des fleurs, qui est fleuri. *Les prés fleurissants. Les plaines fleurissantes.* Au figuré, on dit *Florissant :* voyez ce mot.

FLEURISTE

. s. m.

* Celui qui est curieux de fleurs, qui connaît, qui aime les fleurs, qui prend plaisir à les cultiver. *C'est un fleuriste, un grand fleuriste. Ce jardinier est un bon fleuriste. Il y a beaucoup de gens qui se piquent d'être fleuristes.*

* *Fleuriste artificiel,* Celui qui fait ou qui vend des fleurs artificielles. On appelle absolument *Fleuriste,* Une ouvrière qui fait des fleurs artificielles.

* Adjectiv., *Marchand, marchande fleuriste,* Marchand, marchande de fleurs, de plantes à fleurs. *Jardinier fleuriste,* Celui qui cultive des fleurs. *Jardin fleuriste,* Jardin principalement destiné à la culture des fleurs.

* **FLEURISTE**, se dit aussi d'Un peintre qui s'adonne particulièrement à peindre des fleurs. *Ce peintre est un excellent fleuriste.* Ce sens a vieilli : on dit maintenant, *Peintre de fleurs.*

FLEURON

. s. m.

* Espèce de représentation de fleur servant d'ornement. *Les fleurons d'une couronne. Une étoffe où il y a des fleurons, de grands fleurons. Les fleurons qu'on taille sur les moulures et autres membres d'architecture.*

* Il se dit particulièrement, en termes d'Imprimerie, d'Un ornement que l'on met quelquefois à la fin des divisions d'un ouvrage ou sur le titre, et qui autrefois représentait ordinairement des fleurs. *Ce fleuron représente les attributs du commerce. Le sujet d'un fleuron doit être approprié à la matière du chapitre qu'il termine.*

* Fig., *C'est un des plus beaux fleurons de sa couronne, le plus beau fleuron de sa couronne,* se dit D'une des principales prérogatives qu'ait un prince, d'un de ses plus grands revenus, d'une de ses meilleures provinces ; et, par extension, De ce qu'une personne a de plus considérable, de plus avantageux. On dit de même : *Ajouter un fleuron à sa couronne. Il a perdu le plus beau, les plus beaux fleurons de sa couronne. Etc.*

* **FLEURON**, en termes de Botanique, se dit de Chacune des petites fleurs dont la réunion sur un seul réceptacle et dans un calice commun, forme une fleur composée. Il y a deux sortes de fleurons : le *fleuron* proprement dit, qui a la forme d'un tube ou d'un cornet, découpé à son ouverture en quatre ou cinq divisions régulières ; et le *demi-fleuron* ou *fleuron en languette,* qui est un peu tubulé à sa partie inférieure et qui s'épanouit ensuite d'un seul côté, de manière à former une languette plane. Le *chardon, l'artichaut, l'armoise, portent des fleurs à fleurons. Les fleurs du pissenlit, de la chicorée, etc., sont composées de demi-fleurons. La fleur du tournesol, de la pâquerette, a des fleurons au centre et des demi-fleurons à la circonférence.*

FLEURONNÉ

. adj.

* *Voyez* **FLEURÉ**.

FLEUVE

. s. m.

* Grande rivière qui porte ses eaux et conserve son nom jusqu'à la mer. *Grand fleuve. Fleuve profond. Fleuve rapide, impétueux. Fleuve navigable. Le bord, la rive d'un fleuve. Les eaux d'un fleuve. Le courant du fleuve. Le canal, le lit, le cours d'un fleuve. L'embouchure d'un fleuve. Fleuve qui coule doucement. Traverser, passer un fleuve à gué.*

* Il se dit quelquefois, en poésie, pour désigner Une rivière quelconque.

* Fig. et poétiq., *Le fleuve de la vie,* Le cours de la vie. *Descendre paisiblement le fleuve de la vie.*

* **FLEUVE**, se dit, en Mythologie, Des divinités qui président aux fleuves, et qu'on représente ordinairement sous la figure de vieillards couchés sur des roseaux, appuyés sur une urne, la tête ceinte d'une couronne de joncs, et quelquefois le front armé de cornes. *Le peintre, le sculpteur a donné à ce fleuve des formes colossales. Les attributs d'un fleuve.*

FLEXIBILITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est flexible. Il se dit au propre et au figuré. *La flexibilité de l'osier. La flexibilité de la voix. La flexibilité de l'esprit, du caractère.*

FLEXIBLE

. adj. des deux genres

* Souple, qui plie aisément. *Il n'y a rien de plus flexible que l'osier. Une branche flexible. Avoir un corps souple et flexible.*

* Fig., *Voix flexible*, Voix souple et aisée, qui passe facilement d'un ton à un autre. *Ce chanteur a la voix très-flexible.*

* **FLEXIBLE**, signifie figurément, Qui cède aisément aux impressions qu'on veut lui donner. *Un caractère flexible.*

* *Esprit flexible,* Esprit qui passe avec facilité d'un sujet, d'un travail à un autre.

FLEXION

. s. f.

* État de ce qui est fléchi. *La flexion d'un ressort, d'une poutre, etc.*

* Il se dit, en termes d'Anatomie, de L'action des muscles fléchisseurs, du mouvement opéré par les muscles fléchisseurs dans les parties du corps qui se plient. *La flexion est opposée à l'extension. La flexion du genou.*

FLEXUEUX

, EUSE. adj.

* T. de Botan. Qui est fléchi, courbé plusieurs fois dans sa longueur. *Tige flexueuse. Pédoncule flexueux.*

FLEXUOSITÉ

. s. f.

* T. de Botan. État de ce qui est flexueux. *Cette plante est remarquable par la flexuosité de ses tiges.*

FLIBUSTIER

. s. m.

* Nom d'une sorte de pirates qui couraient les mers d'Amérique, et qui étaient de toute nation. *Les flibustiers ont fait des entreprises qui demandaient une valeur extraordinaire.*

FLIC

FLAC

* Onomatopée dont on se sert quelquefois, dans le langage familier, pour exprimer le bruit de plusieurs coups de fouet, celui de plusieurs soufflets donnés coup sur coup, etc.

* Elle s'emploie aussi comme substantif masculin, en termes de Danse, pour désigner Une sorte de pas ; et alors les deux mots se réunissent. *Faire un flicflac, des flicflacs.*

FLINT-GLASS

. s. m.

* T. emprunté de l'anglais. Verre de cristal, qui contient plus de plomb que le cristal ordinaire.

FLOCON

. s. m.

* Petite touffe, petit amas de laine, de soie, etc. *Flocon de laine. Flocon de soie. Les brebis laissent des flocons de laine aux buissons.*

* Il se dit aussi en parlant De la neige. *Un flocon de neige. Il tombait de la neige par flocons, à gros flocons.*

* Il se dit quelquefois, en Chimie, de L'état de certains précipités qui ressemblent à un amas de flocons. *Ce corps se précipite en flocons.*

* Il se dit également, en Médecine, Des corps légers que quelques malades croient apercevoir devant leurs yeux, et qu'ils cherchent à saisir ou à éloigner.

FLOCONNEUX

, EUSE. adj.

* T. didactique. Qui ressemble à des flocons. *Précipité floconneux. Substance floconneuse.*

FLONFLON

. s. m.

* Ancienne onomatopée qui s'employait comme refrain de chanson, et que l'on a depuis adoptée, comme substantif, pour désigner Les refrains, les couplets de vaudeville en général. *Les joyeux flonflons.* Ce mot est familier.

FLORAISON

. s. f.

* *Voyez* **FLEURAISON**.

FLORAL

, ALE. adj.

* T. de Botan. Qui appartient à la fleur, ou qui l'accompagne. *Enveloppe florale. Feuille florale. On appelle* nectaires *certains appendices floraux.*

* En termes d'Antiq., *Jeux floraux,* Jeux qu'on célébrait à Rome, dans le mois d'avril, en l'honneur de Flore, déesse des fleurs. *L'institution des jeux Floraux.* On dit quelquefois substantivement, dans le même sens, au pluriel féminin, *Les Florales.*

* Fig., *Jeux Floraux,* Assemblée qui se tient chaque année à Toulouse, pour la distribution de divers prix qui représentent des fleurs d'or et d'argent, et qu'on donne à ceux qui ont le mieux réussi en certains genres de poésie, ou dans un discours d'éloquence. *Remporter un prix aux Jeux Floraux.* On nomme *Académie des Jeux Floraux,* Le corps littéraire qui tient cette assemblée et qui décerne ces prix.

FLORE

. s. f.

* T. de Botan. Livre contenant la description des plantes qui croissent naturellement dans un pays, dans un lieu déterminé. *La Flore française. La Flore des environs de Paris. La Flore des Antilles.*

FLORÉAL

. s. m.

* Le huitième mois du calendrier républicain.

FLORENCE

. s. m.

* Petit taffetas léger qu'on tirait anciennement de Florence.

FLORENCÉ

, ÉE. adj.

* T. de Blason. Il se dit D'une pièce terminée en fleur de lis.

FLORÈS

* (On prononce l'S.) T. emprunté du latin. Il n'est usité, en français, que dans cette phrase familière, *Faire florès,* Briller, faire une dépense d'éclat : cela se dit ordinairement De ceux qui n'ont pas de quoi la soutenir longtemps. *Quand il a de l'argent, il fait florès.*

* *Faire florès,* signifie aussi, Obtenir des succès, se faire une réputation. *Ce baladin a fait florès dans telle ville, fait florès au boulevard.*

FLORIN

. s. m.

* Pièce de monnaie. *Les premiers florins ont été battus à Florence, et étaient marqués d'une fleur. Florin d'or. Florin d'argent.*

* Il se prend aussi pour Une monnaie de compte, qui est de diverse valeur, suivant les différents pays où elle a cours.

FLORISSANT

, ANTE. adj.

* Qui est dans un état brillant, prospère ; qui est en honneur, en crédit, en vogue. *Empire, État florissant. Ville florissante. Le commerce était florissant. Une jeunesse florissante. Une religion florissante et respectée. Les lettres étaient alors très-florissantes.* Voyez **FLEURIR**.

FLOSCULEUSE

. adj. f.

* T. de Botan. Il se dit D'une fleur composée qui ne renferme que des fleurons. *Les fleurs de la centaurée sont flosculeuses.*

* *Fleur semi-flosculeuse,* Fleur composée qui n'est formée que de demi-fleurons, comme celles de la scorsonère, du pissenlit, etc.

FLOT

. s. m.

* Vague, élévation qui se forme sur une eau agitée. Il est principalement d'usage au pluriel, surtout dans le style poétique ; et il s'emploie quelquefois absolument, pour désigner La mer, un fleuve, etc. *Les flots de la mer, d'un fleuve, d'un lac. Chaque flot qui vient se briser contre le rivage. Le vent soulève les flots. Rompre les flots. Fendre les flots. Le bruit des flots. Les flots blanchissants d'écume. Voguer à la merci des flots. Errer sur les flots. Les flots inconstants. Le rivage que la Seine baigne de ses flots, de son flot.*

* *Être à flot*, se dit D'un navire, d'un bateau, etc., qui ne touche point le fond, qui est porté par l'eau, qui a assez d'eau. *Cette barque n'a pas assez d'eau pour être à flot.* On dit dans un sens analogue, *Mettre, remettre à flot.*

* Par extension, *Le sang coulait à grands flots de sa blessure,* Il coulait avec abondance. On dit dans un sens analogue : *À flots pressés. À longs flots. Des flots de sang. Des flots de vin. Des flots de lumière. Des flots de poussière, de fumée, etc.*

* Par exagérat., *Des flots d'encre ont coulé dans ce débat,* On a beaucoup écrit pour et contre.

* Fig., *Des flots de bile,* De violentes invectives dictées par la colère, l'indignation, le mépris. *Des flots de bile coulèrent de sa plume satirique.*

* Poétiq., *Les flots d'une chevelure, d'une crinière, etc.*, Les ondulations qu'elle forme.

* **FLOT**, se dit encore, au figuré, Des mouvements d'une grande foule, d'une multitude, et s'applique souvent aussi à La foule, à la multitude même. *Contenir les flots de la multitude irritée. La foule l'entraînait ; un premier flot le porta vers l'entrée, un second l'en éloigna. Fendre les flots d'un nombreux auditoire. Au travers des flots du peuple assemblé.*

* **FLOT**, signifie aussi, Le flux et le reflux de la mer, la marée ; et plus ordinairement, Le flux, la marée montante seulement, par opposition à *Jusant,* qui signifie, La marée descendante. *Le flot de la mer. Le flot vient, monte jusque-là. Flot et jusant. Il y a flot. Voilà le flot. Le flot entre avec beaucoup d'impétuosité dans la Seine. Le flot remonte très-loin dans ce fleuve.*

* **FLOT**, dans l'Art du flottage, se dit d'Un train de bois qui flotte. *Voyez* **TRAIN**, *qui est plus usité.*

* Il se dit aussi de La quantité de bois qu'on jette par bûches dans un courant pour qu'elle y flotte ; et de L'action même de l'y jeter, de l'y faire flotter. *Le flot va bientôt commencer.*

* *Mettre du bois à flot,* Le jeter dans l'eau pour qu'il descende le courant. On dit dans un sens analogue : *Il y a tant de bûches à flot. Ce bois vient à flot par telle rivière.*

* *À flot perdu,* À bois perdu, à bûche perdue. *Jeter du bois à flot perdu sur une rivière.*

FLOTTABLE

. adj. des deux genres

* Il se dit Des ruisseaux et des rivières sur lesquelles le bois peut flotter, soit à bûche perdue, soit en train. *Ce canal, ce ruisseau est flottable dans toute sa longueur. Les rivières navigables et flottables.*

FLOTTAGE

. s. m.

* Transport du bois par eau, lorsqu'on le fait flotter. *Cette rivière est commode pour le flottage. Flottage en train. Flottage à bûche perdue. L'art du flottage.*

FLOTTAISON

. s. f.

* T. de Marine. La partie du bâtiment qui est à fleur d'eau. On appelle *Ligne de flottaison,* La ligne qui sépare la partie submergée de celle qui ne l'est pas.

FLOTTANT

, ANTE. adj.

* Qui flotte. *Des îles flottantes. Des arbres flottants. Les tiges, les feuilles de cette plante aquatique sont flottantes.*

* Il se dit, en termes de Blason, Des navires et des poissons qui sont sur l'eau. *De gueules au navire équipé d'argent, flottant et voguant sur des ondes de même.*

* Il signifie aussi, Qui est ample, mobile, ondoyant. *Une robe flottante. Un panache flottant.*

* Il signifie encore figurément, Incertain, irrésolu, vacillant. *C'est un esprit flottant.*

* En Matière de finances, *Dette flottante,* Portion de la dette publique qui n'a point été consolidée, et qui est susceptible d'augmentation ou de diminution journalière, parce qu'elle se compose d'engagements à terme, de créances qui ne sont pas définitivement réglées, etc.

FLOTTE

. s. f.

* Il se dit d'Un certain nombre de navires qui vont ensemble, soit pour la guerre, soit pour le commerce. *Une flotte considérable. Une petite flotte. Une flotte de cent voiles. La flotte sortit du port. Tous les vaisseaux de la flotte. Les deux flottes se réunirent. La flotte française et la flotte anglaise. Une flotte marchande. Une flotte richement chargée.*

* **FLOTTE**, en termes de Marine, se dit aussi d'Une bouée, ou d'une barrique vide, qui soutient un câble à fleur d'eau et l'empêche de porter sur le fond.

* **FLOTTE**, en termes de Pêche, signifie, Un morceau de liége ou autre corps léger qu'on attache à une ligne, de manière qu'en flottant sur l'eau, il serve à marquer où est l'hameçon, et à indiquer, par son mouvement, quand un poisson y mord.

FLOTTEMENT

. s. m.

* T. de Guerre. Mouvement d'ondulation que fait en marchant le front d'une troupe, et qui dérange son alignement.

FLOTTER

. v. n.

* Être porté sur un liquide sans aller à fond. *On voyait flotter les débris du naufrage. Leurs cadavres flottaient sur les eaux. Les tiges de cette plante aquatique flottent au gré du courant.*

* Il se dit particulièrement Du bois qu'on fait descendre sur un courant, sans bateau, par train, par radeau, ou à bois perdu. *Ce ruisseau est trop étroit pour que le bois y puisse flotter. Le bois ne peut flotter en train qu'à partir de tel endroit. Faire flotter des bûches. Faire flotter du bois de corde.*

* **FLOTTER**, signifie aussi, S'agiter, voltiger en ondoyant. *Ses longs cheveux flottaient sur ses épaules. Son voile flottait au gré du vent. Ces plaines qui virent flotter nos étendards. Le panache qui flottait sur son casque. Flotter dans les airs.*

* Il se dit, dans un sens analogue, De certaines choses qui sont lâches, qui ne sont pas tendues comme elles pourraient l'être. *Laisser flotter les rênes de son coursier.*

* Il se dit pareillement, en termes de Guerre, D'une troupe dont les rangs ne conservent pas bien leur alignement dans la marche.

* **FLOTTER**, signifie encore figurément, au sens moral, N'avoir aucune assiette fixe, aller, être emporté çà et là. *Un esprit qui flotte au hasard. Mes idées flottaient dans une incertitude pénible.*

* Il signifie particulièrement, Changer, hésiter, être irrésolu, agité. *Flotter entre diverses pensées, entre divers desseins, entre divers partis. Flotter entre l'espérance et la crainte. Mon esprit flotte encore incertain. La majorité flottait entre ces deux candidats.*

* **FLOTTÉ, ÉE. participe**, Il est aussi adjectif dans cette locution, *Bois flotté*, Bois à brûler qui est venu par le flottage. *Une voie de bois flotté.*

FLOTTEUR

. s. m.

* Ouvrier qui fait, qui construit des trains de bois. *Un maître flotteur.*

FLOTTILLE

. s. f.

* Petite flotte, ou Flotte de plusieurs petits bâtiments. On le dit, particulièrement, d'Une flotte de petits navires armés en guerre. *Équiper une flottille.*

FLOU

. sorte d'adverbe

* Terme de Peinture, qui s'emploie principalement dans cette phrase, *Peindre flou*, Peindre d'une manière tendre, légère, fondue, par opposition à La manière de peindre dure et sèche. On dit aussi, adjectivement, *Un pinceau flou, ce tableau est flou, etc. ;* et substantivement, *Le flou du pinceau.* Cette expression est maintenant peu usitée.

FLUCTUATION

. s. f.

* Balancement d'un liquide. Il se dit particulièrement, en Médecine, Du mouvement d'un fluide épanché dans quelque tumeur, ou dans quelque partie du corps. *En touchant cette tumeur, on sent qu'il y a fluctuation.*

* Il se dit aussi, figurément, pour Variation, défaut de fixité, de permanence, etc. *La fluctuation des opinions, des sentiments. La fluctuation du prix des denrées, des effets publics.*

FLUCTUEUX

, EUSE. adj.

* Qui est agité de mouvements violents et contraires. Il est peu usité.

FLUER

. v. n.

* Couler. *Cette rivière flue vers le couchant.* On le dit surtout en parlant Du mouvement par lequel la mer monte. *La mer flue et reflue.*

* Il se dit, en Médecine, Des humeurs qui s'écoulent de quelque partie du corps, d'une plaie, d'un ulcère, etc., et Des parties mêmes d'où ces humeurs s'écoulent. *L'humeur qui flue de ses oreilles, de sa plaie. La bile flue. Ses hémorroïdes fluent. Sa plaie flue toujours. Sa fistule lacrymale a cessé de fluer.*

FLUET

, ETTE. adj.

* Mince, délicat, de faible complexion. *Corps fluet. Il est fluet. Constitution, complexion fluette. Mine fluette. Visage fluet.*

FLUEURS

. s. f. pl.

* T. de Médec. Il n'est usité que dans cette locution, *Flueurs blanches,* Certaine maladie des femmes. On dit plus ordinairement et par corruption, *Fleurs blanches.*

FLUIDE

. adj. des deux genres

* Opposé de Solide ; coulant, dont les molécules ont si peu d'adhérence entre elles, qu'elles cèdent à la moindre pression, et tendent continuellement à se séparer. *L'air et l'eau sont des corps, des substances fluides. Le mercure est fluide. Cette encre n'est pas assez fluide, est trop fluide.*

* Il est aussi substantif masculin. *L'air est un fluide. On divise les fluides en liquides ou incompressibles, et en aériformes ou compressibles. Fluide électrique. Fluide magnétique.*

FLUIDITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est fluide. *La fluidité de l'eau, de l'air. La fluidité du sang, des humeurs.*

FLUOR

. adj. m.

* T. de Minéralogie. On appelle *Spath fluor,* ou simplement *Fluor,* Une sorte de pierre précieuse qui s'offre sous des couleurs brillantes et variées, et dont on fait de petits meubles d'ornement, etc. *Vase, candélabre de spath fluor.*

FLÛTE

. s. f.

* Sorte d'instrument à vent en forme de tuyau, et percé d'un certain nombre de trous, qui s'embouche par le côté, et duquel on obtient différents tons par le souffle, et par le remuement des doigts sur les trous. *Jouer de la flûte. Joueur de flûte. Au son de la flûte. Accompagnement de flûte. Duo de flûte.* On le nomme quelquefois *Flûte traversière.*

* *Flûte à bec,* Instrument fait comme un gros flageolet, et qu'on embouche en plaçant entre les lèvres le bec qui le termine par en haut. Dans les Arts, on dit de certains ustensiles, qu'*Ils sont terminés en bec de flûte,* parce que leur extrémité ressemble à celle d'une flûte à bec.

* *Flûte à l'oignon,* Petite flûte de roseau garnie de pelure d'oignon par les bouts, qui sert de jouet aux enfants. On dit aussi et plus ordinairement, *Mirliton.*

* *Jeu de flûtes,* La partie d'un jeu d'orgues qui imite les sons de la flûte.

* Fig. et pop., *Il est du bois dont on fait les flûtes,* se dit D'un homme qui, par complaisance ou par faiblesse, ne veut ou n'ose contredire personne.

* Prov. et fig., *Toujours souvient à Robin de ses flûtes,* On se rappelle volontiers les goûts, les penchants de sa jeunesse ; On revient facilement à d'anciennes habitudes.

* Prov., fig. et fam., *Ajuster ses flûtes,* Préparer les moyens de faire réussir quelque chose. *Il a bien de la peine à ajuster ses flûtes. Il a mal ajusté ses flûtes.* On dit aussi, *Ajustez vos flûtes,* soit en parlant À un homme qui ne paraît pas d'accord avec lui-même dans ce qu'il dit, soit en parlant À plusieurs personnes qui ne conviennent pas des moyens de faire réussir quelque chose. Dans ce dernier sens, on dit également, *Accordez vos flûtes.*

* Prov. et fig., *Ils ne sauraient accorder leurs flûtes,* Ils sont toujours en différend.

* Prov. et fig., *Ce qui vient de la flûte, s'en retourne au tambour,* Le bien acquis trop facilement, ou par des voies peu honnêtes, se dissipe aussi aisément qu'il a été amassé.

* Fig. et pop., *Être monté sur des flûtes,* Avoir des jambes longues et grêles.

* **FLÛTE**, se dit aussi d'Un petit pain long. *Manger une flûte à son déjeuner.*

FLÛTE

. s. f.

* T. de Marine. Sorte de gros bâtiment de charge dont on se sert ordinairement pour porter des vivres et des munitions. *Une flûte hollandaise. Une flûte armée en guerre.*

* *Équiper un vaisseau en flûte,* se dit en parlant D'un vaisseau de guerre dont on fait un bâtiment de charge.

FLÛTÉ

, ÉE. adj.

* Il s'emploie dans ces locutions : *Des sons flûtés,* Des sons qui par leur douceur imitent ceux de la flûte. Fig., *Une voix flûtée,* Une voix douce. *Elle a une petite voix flûtée.*

FLÛTEAU

. s. m.

* Espèce de flûte grossière, ou de sifflet, qui sert principalement à amuser les enfants.

* **FLÛTEAU**, en Botanique, est Le nom d'une plante qu'on appelle aussi *Plantain aquatique.*

FLÛTER

. v. n.

* Jouer de la flûte. On ne le dit guère que par plaisanterie et par dénigrement. *Il ne fait que flûter toute la journée.*

* Il signifie aussi, figurément et populairement, Boire. *Aimer à flûter.*

FLÛTEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui joue de la flûte. Il ne se dit guère que par plaisanterie et par dénigrement. *C'est un flûteur, un mauvais flûteur.*

FLUVIAL

, ALE. adj.

* Qui appartient aux fleuves, aux rivières. *La navigation fluviale. Pêche fluviale.*

FLUVIATILE

. adj. des deux genres

* T. d'Hist. nat. Il se dit Des plantes et des coquillages d'eau douce.

FLUX

. s. m.

* Mouvement réglé de la mer vers le rivage à certaines heures du jour. *Le flux va jusqu'à tel lieu. Le flux et le reflux.*

* Il se dit quelquefois figurément, avec son opposé *Reflux,* en parlant De la vicissitude, du changement alternatif de certaines choses. *Les choses du monde sont sujettes à un flux et reflux perpétuel. La fortune a son flux et reflux. Un flux et reflux de sentiments contraires.*

* **FLUX**, signifie aussi, Dévoiement, diarrhée. *Avoir le flux de ventre. Il lui a pris un flux de ventre. Provoquer un flux de ventre. Arrêter un flux de ventre. Flux céliaque.*

* *Flux de sang,* Dyssenterie, dévoiement accompagné de sang. *Arrêter, guérir le flux de sang. Le flux de sang était dans l'armée. Il est mort d'un flux de sang.* On dit aussi, *Flux dyssentérique.*

* *Flux hépatique,* Dévoiement provenant de ce que le foie ne fait pas bien ses fonctions.

* *Flux de bile,* ou *Flux bilieux,* Évacuation de bile par haut ou par bas.

* *Flux d'urine,* Évacuation d'urine trop fréquente et trop abondante. On dit de même, *Flux de sueur, etc.*

* *Flux de lait,* Sécrétion de lait chez les femmes qui ne sont pas nourrices, ou Sécrétion trop abondante chez celles qui le sont.

* *Flux menstruel,* Les règles des femmes.

* *Flux hémorroïdal,* Le sang qui coule des hémorroïdes. *Flux muqueux, purulent,* Écoulement de mucosités, de pus.

* *Flux de bouche, de salive,* ou *Flux salivaire,* Abondance inaccoutumée de salive.

* Fig. et fam., *Il a un flux de bouche, un grand flux de bouche, un flux de bouche continuel,* C'est un grand parleur, un bavard. Ces phrases vieillissent.

* Fig. et fam., *Flux de paroles,* Abondance superflue de paroles. *Quel flux de paroles !*

* Fig. et pop., *Il a un flux de bourse,* se dit D'un prodigue qui se ruine en folles dépenses.

* **FLUX**, en Chimie, se dit Des matières qui facilitent la fusion. *Le flux blanc. Le flux noir. Le borax est un excellent flux.*

* **FLUX**, à certains Jeux de cartes, se dit d'Une suite de plusieurs cartes de même couleur. *Avoir flux. Faire flux. Avoir grand flux. Être à flux.*

FLUXION

. s. f.

* Congestion, afflux de liquides dans quelque partie du corps ; et, dans un sens plus restreint, Gonflement, ordinairement indolent, souvent mobile, du tissu cellulaire, et particulièrement de celui de la face. *Il est sujet aux fluxions. Avoir une fluxion sur le visage, sur les dents, sur les yeux. Arrêter la fluxion. Il faut que la fluxion ait son cours. Détourner la fluxion.*

* *Fluxion de poitrine,* Inflammation du poumon, pneumonie. *Fluxion catarrhale,* Inflammation catarrhale.

* **FLUXION**, est aussi un terme de Mathématique, usité seulement dans cette locution, *Méthode des fluxions,* Méthode de calcul où l'on considère les quantités finies comme engendrées par un flux continuel. *La méthode des fluxions, inventée par Newton, est analogue au calcul différentiel de Leibnitz.*

FLUXIONNAIRE

. adj. des deux genres

* Qui est sujet aux fluxions. Il est peu usité.

FOC

. s. m.

* T. de Marine. Il se dit de Voiles triangulaires qui se placent à l'avant du bâtiment, entre le mât de misaine et le beaupré, ou entre ce dernier et le grand mât, dans les bâtiments qui n'ont pas de mât de misaine. *Grand foc. Petit foc. Etc.*

FOERRE

ou FOARRE. s. m.

* Paille longue de toute sorte de blé. Ce vieux mot s'est longtemps conservé dans la phrase proverbiale et figurée, *Faire à Dieu barbe de foerre,* Ne pas payer la dîme à son curé, ou La payer avec des gerbes où il y a peu de grains ; et, par extension, Traiter les choses de la religion avec irrévérence.

FOETUS

. s. m.

* (On prononce l'S.) T. d'Hist. nat. et d'Anat. L'animal qui est forme dans le ventre de la mère ou dans l'oeuf ; et particulièrement, L'enfant qui est formé dans le ventre de la femme. *Foetus de cheval, de chien, de poulet. Foetus humain. La formation du Foetus. Faire l'anatomie d'un Foetus. Un Foetus monstrueux. Un Foetus conservé dans de l'esprit-de-vin.*

FOI

. s. f.

* Croyance aux vérités de la religion. *La foi est la première des trois vertus théologales. La foi, l'espérance et la charité. Foi pure, ardente, ferme, inébranlable. Foi vive. Foi morte. Foi languissante. Foi chancelante. Acte de foi. Avoir la foi. La foi d'un chrétien. Être ferme dans la foi, dans sa foi. Manquer de foi. Pécher contre la foi. Vaciller en la foi. L'objet de la foi.*

* Il se prend aussi pour L'objet de la foi, pour les dogmes qu'une religion propose à croire comme révélés de Dieu ; et souvent pour Cette religion même. *Un article de foi. Cela est de foi. C'est une question de foi. Le symbole de la foi. C'est un article de foi. La foi de l'Église. Les lumières, le flambeau de la foi. Mourir pour la foi. Les confesseurs de la foi. La foi de*

JÉSUS-CHRIST. *La propagation de la foi. Il s'est fait mahométan, il a renié la foi de ses pères, sa foi,* ou absolument, *la foi. Renoncer à sa foi. Changer de foi.*

* Fig., *Planter la foi dans un pays,* Y introduire la religion chrétienne. *Saint Thomas a planté la foi dans les Indes.*

* *N'avoir ni foi ni loi,* Être sans religion et sans morale.

* *Foi divine,* Celle qui est fondée sur la révélation. *Foi humaine,* Celle qui est fondée sur l'autorité des hommes.

* Fam., *Croire une chose comme un article de foi,* La croire fermement. *Croire tout comme article de foi,* Être fort crédule. *Ce n'est pas article de foi,* se dit D'une chose qui ne mérite pas ou qui ne paraît pas mériter de créance.

* *Profession de foi,* Déclaration publique de sa foi et des sentiments qu'on tient pour orthodoxes. Il se dit, par extension, de Toute déclaration de principes. *Faire sa profession de foi politique.* Dans le premier sens, on dit également, *Confession de foi.*

* *Ma foi, par ma foi.* Façons de parler familières, dont on se sert, abusivement, Lorsqu'on affirme, ou lorsqu'on reconnaît, lorsqu'on avoue quelque chose. *Ma foi, je n'en sais rien. Il a, ma foi, raison. Par ma foi, le tour est plaisant.* On dit dans le même sens, *Jurer sa foi.*

* **FOI**, signifie encore, La fidélité, l'exactitude à tenir sa parole, à remplir ses promesses, ses engagements ; ou L'assurance donnée de garder sa parole, sa promesse, etc. *C'est un homme de peu de foi. Homme sans foi. Sa foi m'est un peu suspecte. La foi publique. S'en remettre à la foi de quelqu'un. Donner un gage de sa foi. Manquer de foi. Donner sa foi. Engager sa foi. Garder sa foi. Violer, trahir sa foi. Fausser sa foi. La foi que deux époux se sont jurée. La foi due au souverain. Être prisonnier sur sa foi. Prendre quelqu'un à foi et à serment.*

* *Bonne foi,* La qualité ou la conduite de celui qui agit, qui parle selon sa conscience, avec franchise, avec une intention droite. *Il a mis beaucoup de bonne foi dans toute cette affaire. La bonne foi est rare parmi les hommes. La bonne foi préside à tous nos actes. Allons, soyez de bonne foi. Ayez un peu plus de bonne foi. Tout homme de bonne foi conviendra que..... C'est de la meilleure foi du monde qu'il soutient cette erreur. La bonne foi n'excuse pas toujours. Être dans la bonne foi. Faire une chose dans la bonne foi. Agir, traiter à la bonne foi. Y aller à la bonne foi. Je m'en remets à votre bonne foi.* On dit dans le sens contraire, *Mauvaise foi. Être de mauvaise foi. Une histoire altérée par l'ignorance ou la mauvaise foi. C'est mauvaise foi de votre part. Il est d'une insigne mauvaise foi.*

* *Bonne foi,* se dit particulièrement, en Jurisprudence, de La conviction où est une personne qu'elle agit, qu'elle contracte légalement, ou qu'elle acquiert, qu'elle possède légitimement. On dit également dans le sens contraire, *Mauvaise foi. Lorsque le mariage a été contracté de bonne foi par l'un des époux. Acquérir, posséder de bonne foi. Possesseur de bonne, de mauvaise foi. La bonne foi est toujours présumée en ce cas. C'est à celui qui allègue la mauvaise foi à la prouver.*

* *En bonne foi, de bonne foi.* Façons de parler familières, dont on se sert Pour engager une personne à répondre, à s'exprimer franchement, ou à ne juger d'une chose que selon le bon sens, la conscience, etc. *En bonne foi, le feriez-vous ? De bonne foi, je ne pouvais accepter une pareille proposition.*

* *Laisser quelqu'un sur sa bonne foi, sur sa foi,* Le laisser maître de sa conduite. *On laisse maintenant cette jeune fille, ce jeune homme sur sa foi.* On dit dans le même sens, *Être sur sa bonne foi, sur sa foi.*

* *Foi conjugale,* La promesse de fidélité que le mari et la femme se font mutuellement en s'épousant. *Elle a violé la foi conjugale.*

* *La foi des traités, des engagements, du serment, des serments, etc.,* L'obligation que l'on contracte, l'assurance que l'on donne de quelque chose par les traités, etc. *Faire quelque chose contre la foi des traités. Il se reposait sur la foi des traités, des serments. Promettre une chose sous la foi du serment.*

* Par extension, *Sur la foi de*, En se confiant, en croyant à. *Sur la foi d'un tel oracle, il ne douta plus du succès de l'entreprise. Oseriez-vous le condamner sur la foi de telles gens ? Ne juger des choses que sur la foi de ses sens. Sur la foi d'une tradition incertaine.*

* Fig., *Sur la foi des traités,* Selon la confiance établie entre les honnêtes gens. *Je suis venu sur la foi des traités. Il a agi sur la foi des traités.*

* Prov., *Foi de bohème,* La foi que les voleurs, les fripons, etc., se gardent entre eux.

* *Foi de gentilhomme, foi d'honnête homme, etc.* Façons de parler dont on se sert Pour mieux assurer ou attester quelque chose. *Je vous déclare, foi d'honnête homme, que je n'en savais rien.*

* **FOI**, signifie aussi, Croyance, confiance. *Ajouter foi, avoir foi à quelque chose, aux paroles, dans les paroles de quelqu'un, à quelqu'un. C'est un homme digne de foi. Accorder une foi pleine et entière à quelqu'un, à quelque chose. La foi due aux actes authentiques.*

* Il signifie également, Témoignage, assurance, preuve. *Ce qui est arrivé depuis peu en fait foi. Faire foi d'une chose. Cette lettre fait foi qu'il est arrivé. Leur acte fait pleine foi de cette convention. Ces papiers ne peuvent faire foi contre lui. En foi de quoi j'ai signé les présentes. Cet acte fait foi en justice.*

* Il signifie, en Jurisprudence féodale, La promesse et le serment que le vassal fait d'être fidèle à son seigneur ; et, dans ce sens, on ne le sépare pas ordinairement du mot *hommage. Faire foi et hommage. Faute d'avoir rendu la foi et hommage. Faute d'avoir rendu les foi et hommage.*

* *Homme de foi,* Le vassal qui doit, qui a rendu foi et hommage au seigneur dont il relève.

FOIBLE

* et ses dérivés. *Voyez* FAIBLE, ETC.

FOIE

. s. m.

* T. d'Anat. Viscère d'un volume considérable, de couleur rougeâtre, convexe dans la partie supérieure et antérieure qui répond à la voûte des côtes et du diaphragme, d'une surface inégale à la partie postérieure, situé principalement dans l'hypocondre droit sous les fausses côtes, mais s'étendant aussi dans la région épigastrique, où il recouvre une partie de l'estomac. *Le foie est l'organe sécréteur de la bile. Avoir un grand foie. Le ligament suspenseur du foie. Les lobes du foie. Les maladies du foie. Inflammation du foie. Il avait un squirre dans le foie, un abcès, un cancer au foie. Obstruction au foie.*

* *Chaleur de foie,* s'est dit de Certaines rougeurs qui viennent au visage, et qui étaient autrefois regardées comme indiquant une affection du foie. On l'a dit aussi, figurément et familièrement, Des mouvements de colère prompts et passagers. *Ce sont des chaleurs de foie. C'est une petite chaleur de foie.*

* **FOIE**, se dit également Du viscère analogue au foie de l'homme, qu'on trouve dans les quadrupèdes, dans les oiseaux, dans les poissons, dans les reptiles, etc. *Un foie de boeuf, de veau, de poulet, d'oie, de raie, etc. Les insectes, les vers n'ont point de foie. Les foies de certains animaux servent de mets. Aimer le foie. Manger un foie de canard. Foie de veau à la sauce, à l'italienne. Pâté de foies de canards, de foies gras.*

* **FOIE**, dans l'ancienne Chimie, se disait de Certaines combinaisons qui ont une couleur analogue à celle du foie. *Foie de soufre. Foie d'antimoine. Foie d'arsenic.*

FOIN

. s. m.

* Herbe fauchée et séchée qui sert principalement à la nourriture des chevaux et des bestiaux. *Vieux foin. Foin nouveau. Foin délié. Un cent de foin. Une botte de foin.*

Décharger du foin. Botteler du foin. Charretée de foin. Tas de foin. Meule de foin. Grenier à foin. Marché au foin, aux foins.

* Il se dit aussi de L'herbe avant qu'elle soit fauchée. *Une pièce de foin. Couper le foin.* Dans ce sens, on l'emploie plus ordinairement au pluriel. *Les foins sont beaux. On coupe les foins. La saison des foins. Faire ses foins.*

* Prov. et fig., *Mettre du foin dans ses bottes,* Amasser beaucoup d'argent dans un emploi, y faire bien ses affaires. Cela se dit ordinairement en parlant D'un gain illicite.

* Prov. et fig., *C'est chercher une aiguille dans une botte de foin,* se dit en parlant D'une chose que l'on cherche parmi beaucoup d'autres, et qui est très-difficile à trouver, à cause de sa petitesse.

* *Foin d'artichaut,* L'amas de barbes soyeuses qui garnit le fond d'un artichaut.

FOIN

* Sorte d'interjection qui marque le dépit, la colère, la haine, le mépris. *Foin ! voilà un habit tout gâté. Foin de lui !* Ce mot populaire a vieilli.

FOIRE

. s. f.

* Grand marché public où l'on vend toutes sortes de marchandises, et qui se tient régulièrement en certains temps, une ou plusieurs fois l'année. *Foire franche. La foire Saint-Laurent. La foire de Beaucaire, de Francfort, de Leipsick. Il y a trois foires par an dans cette ville. Ouvrir la foire. Fermer la foire. La clôture de la foire. Tenir une foire. Cette foire est de quinze jours, dure quinze jours. Cette foire attire beaucoup de marchands étrangers. En temps de foire. Prolonger la foire. Aller à la foire. Voir toutes les curiosités de la foire.*

* Prov., *Ils s'entendent comme larrons en foire,* se dit De gens qui sont d'intelligence pour faire quelque chose de blâmable.

* Prov. et fig., *Il ne sait pas toutes les foires de Champagne,* se dit D'un homme qui croit être bien informé de tout ce qui se passe dans une affaire, et qui ne l'est pas.

* Prov. et fig., *Il a bien hanté, il a bien couru les foires,* C'est un vieux routier, un homme qui a une grande expérience.

* Prov., fig. et pop., *La foire n'est pas sur le pont,* Il n'est pas nécessaire de se tant presser.

* Prov., fig. et pop., *La foire sera bonne, les marchands s'assemblent,* se dit Quand on voit arriver plusieurs personnes dans une compagnie.

* **FOIRE**, se dit aussi Du présent qu'on fait au temps de la foire. *Je lui ai donné sa foire. Que me donnerez-vous pour ma foire ?*

FOIRE

. s. f.

* Cours de ventre. *Avoir la foire. Des fruits qui donnent la foire.* Il est bas.

FOIRER

. v. n.

* Aller par bas, lorsqu'on a le cours de ventre. *Il a foiré partout.* Il est bas.

FOIREUX

, EUSE. adj.

* Qui a la foire. On l'emploie quelquefois substantivement. *Un foireux. Une foireuse.* Il est bas.

* Pop., *Avoir la mine foireuse,* Avoir le teint pâle, comme une personne qui a le cours de ventre.

FOIS

. s. f.

* Il ne s'emploie guère qu'avec des mots qui indiquent un nombre, et se dit en parlant Des actions, des événements qui se réitèrent ou qui peuvent se réitérer. *Une fois par an, une fois l'an. Deux fois par semaine. Deux fois la semaine. N'y retournez plus une autre fois. Je ne lui ai encore parlé que deux ou trois fois. C'est la seconde fois, c'est la troisième fois. Je l'ai vu pour la première, pour la dernière fois. Je ne l'ai vu qu'une fois, que cette fois-là. C'est la première fois que, c'est la seule fois que je l'ai vu, que je l'aie vu. Cela est bon pour une fois. Combien cette pièce a-t-elle été jouée de fois ? Combien de fois vous l'ai-je dit, ne vous l'ai-je pas dit ! Je l'ai dit bien des fois, beaucoup de fois. On ne peut le redire trop de fois, assez de fois. À chaque fois, chaque fois qu'on lui en parle. Toutes les fois qu'on lui en parle. On l'en a averti quantité de fois, plusieurs fois, par plusieurs fois. Il y est revenu à plusieurs fois. C'est un homme qui ne se fait pas dire les choses deux fois. Une fois n'est pas coutume. Cette fois-ci. Cette fois-là. Je lui en ai parlé maintes fois. J'ai été dans cet endroit plus de fois que vous ne dites.*

* Il se dit particulièrement en parlant De quantités, de nombres qu'on augmente, qu'on diminue, ou que l'on compare à d'autres ; et alors il est souvent employé sans aucune relation au temps. *Trois fois trois font neuf. Ce nombre pris quatre fois donne tel autre nombre. Ajoutez une fois, deux fois ce nombre à tel autre. En retranchant deux fois ce nombre de vingt, on a... Le nombre de fois qu'une quantité est renfermée dans une autre. J'ai fait cinq fois plus de chemin que vous. Il entre deux fois autant de monde dans cette salle que dans l'autre. Ce corps est un million de fois plus petit que tel autre. Il est une fois plus grand, plus long, etc.* On dit quelquefois, en poésie, *Ô jour trois fois heureux ! etc.*, en parlant D'un jour où il arrive quelque chose de très-heureux, etc.

* Fam., *N'en pas faire à deux fois,* Ne pas balancer, se décider tout de suite. On dit dans le sens contraire, *Y regarder à deux fois, à plusieurs fois.*

* *De fois à autre,* De temps en temps. *Il n'y va que de fois à autre.*

* *D'autres fois,* En d'autres moments, en d'autres occasions. *Souvent il est doux comme un mouton ; et, d'autres fois, il est brusque et emporté.*

* *À la fois, tout à la fois,* En même temps, ensemble. *On ne peut pas tout faire à la fois. Il entreprend tout à la fois. Il est à la fois, tout à la fois habile, brave, et homme de bien. Prendre plusieurs plaisirs à la fois. Parler tous à la fois.*

* Fam., *Toutes fois et quantes, toutes et quantes fois,* Toutes les fois que. Cette locution a vieilli. *Voyez* **QUANTES**.

* Elliptiq., *Encore une fois, pour la dernière fois, etc.,* Je vous le demande, je vous le dis encore une fois, une dernière fois, etc. *Encore une fois, pour la dernière fois, voulez-vous ou ne voulez-vous pas ?*

* Fam. et par exagérat., *Vingt fois, cent fois, cent et cent fois, mille fois, mille et mille fois ; plus de vingt, de cent, de mille fois, etc.,* Un très-grand nombre de fois, fort souvent. *Je l'ai vu vingt fois, cent et cent fois. On lui a dit mille fois de s'arrêter. Je l'en ai averti plus de vingt fois.* On dit aussi, *Vingt fois, cent fois, mille fois pour une,* en parlant D'une chose qu'on a été trop souvent obligé de faire ou de dire. *Je vous ai dit cela mille fois pour une, et il faut encore que je vous le répète ?*

* Fam., *Une bonne fois, une fois pour toutes,* se dit en parlant D'une action faite complétement en une fois, ou avec le dessein, la résolution de ne point la faire de nouveau. *Avouez-le donc une bonne fois. Je vous le dis une bonne fois. Une fois pour toutes, je vous en avertis.* On dit quelquefois simplement, *Une fois. Il faut pourtant que nous sachions une fois à quoi nous en tenir.*

* *Une fois,* signifie aussi, À une certaine époque, ou Dans une certaine occasion. *La plupart des vieux contes commencent par cette phrase : « Il y avait* ou *Il était une fois un*

roi et une reine. » Une fois, entre autres, il arriva que... Une fois, que je passais près de lui, il feignit de ne point me voir. J'étais, une fois, à me promener, lorsque...

* *Une fois que, dès qu'une fois, lorsqu'une fois, etc.,* Dès que, lorsque, quand. *Une fois qu'il s'est mis quelque chose dans l'esprit. Dès qu'une fois je le tiendrai, ne craignez point qu'il m'échappe. Lorsqu'une fois il se met en train de parler, il ne finit plus.* On dit elliptiquement dans le même sens : *Une fois parti, je ne reviendrai plus. Une fois en mouvement, il ne s'arrête plus. Etc.* On emploie aussi la locution, *Une fois,* dans un sens adverbial. *Si une fois je parviens à le découvrir,* Dès que je serai parvenu à... *Rien ne saurait l'empêcher de faire ce qu'il a une fois résolu,* Dès qu'il a résolu quelque chose, rien ne saurait...

* *Prendre, saisir quelqu'un à fois de corps,* Le prendre, le saisir par le milieu du corps. Cette locution a vieilli : on dit, *À bras-lecorps.*

FOISON

. s. f.

* Abondance, grande quantité. Il ne prend jamais l'article et n'a point de pluriel. *Il y aura foison de fruits cette année.* Ce mot est familier.

* **À FOISON. adv.** Abondamment. *Il y a de tout à foison. On y trouve de tout à foison.*

FOISONNER

. v. n.

* Abonder. *Cette province foisonne en blés, foisonne en vins. C'est une ville qui foisonne en bons ouvriers.*

* Prov., *Cherté foisonne,* Quand une denrée est chère dans un lieu, tout le monde en apporte ; ce qui en procure l'abondance.

* **FOISONNER**, signifie aussi, Multiplier, en parlant De certains animaux. *Il n'y a point d'animal qui foisonne autant que les lapins. Ces animaux foisonnent beaucoup.*

* Il se dit encore Des viandes, des mets apprêtés de manière qu'ils paraissent davantage, qu'ils fournissent plus à manger. *Une carpe à l'étuvée foisonne plus qu'une carpe sur le gril.* Ce sens est peu usité.

FOL

, OLLE. adj.

* *Voyez* **FOU**.

FOLÂTRE

. adj. des deux genres

* Qui aime à badiner, à jouer. *Jeune et folâtre. Qu'il est folâtre ! Elle est extrêmement folâtre.*

* Il se dit aussi De l'air, des manières, des actions, etc. *Air folâtre. Manières folâtres. Gaieté folâtre. Jeux folâtres.*

FOLÂTRER

. v. n.

* Badiner, faire des actions folâtres. *Ne vous amusez point à folâtrer. Il ne fait que folâtrer. Il ne demande qu'à folâtrer.*

FOLÂTRERIE

. s. f.

* Action folâtre, parole folâtre. *Il fit mille folâtreries. Il dit mille folâtreries.* Ce mot est peu usité.

FOLIACÉ

, ÉE. adj.

* T. de Botan. Qui est de la nature des feuilles, qui a l'apparence d'une feuille. *Stipules foliacées.*

FOLICHON

, ONNE. adj.

* Folâtre, badin. *Esprit folichon. Humeur folichonne.* On l'emploie aussi substantivement. *C'est un folichon. C'est une petite folichonne.* Ce mot est familier.

FOLIE

. s. f.

* Démence, aliénation d'esprit. *Sa folie me fait pitié. Sa folie approche de la fureur. Folie incurable. Un accès de folie. Un grain de folie. Un coin de folie. Trait de folie. Cela tient de la folie.*

* Par exagérat., *Aimer à la folie*, Aimer éperdument, avec excès. *Il aime cette femme à la folie. J'aime ce spectacle à la folie.*

* **FOLIE**, signifie aussi, Imprudence, extravagance, manque de jugement. *La sagesse des hommes n'est souvent que folie. Quelle folie de ne point songer à l'avenir ! Un luxe qui va jusqu'à la folie. Je plains son aveuglement et sa folie. Il taxe cette conduite de folie.*

* Il signifie quelquefois, Cette gaieté vive et ordinairement bruyante dans laquelle on fait ou on dit des choses peu raisonnables, mais propres à divertir. *Une aimable folie. Être inspiré, guidé par la folie. Tous ces buveurs, joyeux enfants de la folie. On représente la Folie sous les traits d'une femme jeune et riante, qui tient une marotte, et dont les vêtements sont ornés de grelots.*

* **FOLIE**, se dit encore Des actes d'imprudence, d'extravagance. *Il a fait la folie de vendre sa maison. Je regarde cela comme une folie. C'est une grande folie, une vraie folie que de se marier si jeune. J'en ferai la folie. Entreprendre cela, c'est folie. Je m'attends à quelque nouvelle folie de sa part. Il n'a jamais fait que des folies.* Prov., *Les plus courtes folies sont les meilleures.*

* Il se dit particulièrement Des excès, des écarts de conduite ; ou Des choses peu raisonnables qu'on fait par divertissement. *Ils ont fait bien des folies dans leur jeunesse. Des folies de jeune homme. Ils se livrèrent, après le repas, à toutes sortes de folies.*

* Fam., *Faire folie de son corps*, se dit quelquefois D'une fille qui se livre au libertinage.

* **FOLIE**, se dit également Des propos gais, sans objet et sans suite ; ou Des pensées, des idées bizarres, ridicules, absurdes. *Il nous a dit mille folies. Il débite toutes les folies qui lui passent par l'esprit.*

* **FOLIE**, se dit en outre d'Une passion excessive et déréglée pour quelque chose. *Chacun a sa folie. Les fleurs, les tableaux sont sa folie. Il se ruine a faire bâtir, c'est sa folie. Satisfaire toutes ses folies.*

* Il se dit, par extension, de Maisons de plaisance construites d'une manière recherchée, bizarre, ou dans lesquelles on a fait des dépenses excessives, extravagantes. On y ajoute ordinairement le nom de celui qui les a fait bâtir, et quelquefois le nom du lieu où elles sont situées. *La folie-Beaujon. La folie-Méricourt.*

FOLIÉ

, ÉE. adj.

* T. de Chimie. Il se dit De certains produits dont les cristaux ressemblent, ou à peu près, à de petits feuillets. *Tartre folié. Terre foliée de tartre* (acétate de potasse).

FOLIO

. s. m.

* Mot emprunté du latin. Feuillet. Il ne se dit qu'en parlant De registres, de manuscrits, etc., numérotés par feuillets, et non par pages. On appelle *Folio recto,* ou simplement *Recto,* La première page du feuillet, et *Folio verso,* ou simplement *Verso,* Le revers. *Voyez au folio premier, au folio six.*

* *In-folio.* Voyez ce mot composé, à son rang alphabétique.

* **FOLIO**, dans l'Imprimerie, signifie, Le chiffre numéral qui se met au haut de chaque page. *Le folio de cette page est tombé. Vérifier les folios. Changer les folios.*

FOLIOLE

. s. f.

* T. de Botan. Chacune des petites feuilles qui forment une feuille composée. *La feuille du trèfle est formée de trois folioles. Dans plusieurs plantes à feuilles composées, les folioles se rapprochent deux à deux pendant la nuit. Foliole impaire* ou *terminale.*

* Il se dit aussi de Chaque pièce d'un calice ou d'un involucre. *Calice à cinq folioles.*

FOLLEMENT

. adv.

* Avec folie, d'une manière folle, imprudemment, témérairement. *Entreprendre follement quelque chose. Il s'est conduit follement. Il a répondu follement.*

FOLLET

, ETTE. adj. diminutif

* Qui fait ou dit par habitude de petites folies. *Il est bien follet. C'est l'esprit du monde le plus follet.* Ce mot est familier.

* *Esprit follet,* ou substantivement, *Follet,* Sorte de lutin familier qui, selon le préjugé populaire, est plus malin que malfaisant. *Il prétendait avoir vu des esprits follets. Un follet qui tressait la crinière des chevaux, et qui les pansait pendant la nuit.*

* *Poil follet,* Le poil rare et léger qui vient avant la barbe, et Le duvet des petits oiseaux. *Ce jeune homme n'a encore que du poil follet. Le poil follet commence à lui venir.*

* *Feu follet,* Espèce de météore, d'exhalaison enflammée qui se montre quelquefois dans les endroits marécageux.

* Fig. et fam., *Cette passion, ce goût si vif, cessera bientôt ; ce n'est qu'un feu follet.*

FOLLICULAIRE

. s. m.

* Celui qui rédige des feuilles périodiques. Il se prend d'ordinaire en mauvaise part. *Les critiques d'un folliculaire. Un vil folliculaire.*

FOLLICULE

. s. m.

* T. de Botan. Fruit capsulaire, membraneux et allongé, qui n'a qu'une seule valve, et qui s'ouvre par une suture longitudinale. *Le fruit du laurier-rose, de l'apocyn, est un follicule.*

* En Pharmacie, *Follicules de séné,* se dit, abusivement, Des gousses purgatives du séné. Dans ce sens, il est plus ordinairement féminin.

* **FOLLICULE**, en termes d'Anatomie, est synonyme de Crypte. *Follicules sébacés, muqueux, cérumineux.*

FOMENTATION

. s. f.

* T. de Médec. Application d'un médicament liquide et chaud sur une partie malade, pour adoucir, fortifier, résoudre, etc. ; ou Le médicament même qu'on applique. *Les fomentations se font à l'aide d'une pièce de flanelle ou d'un morceau de linge plié en plusieurs doubles. Employer un médicament sous forme de fomentations. Adoucir, amollir par des fomentations. Ordonner, faire des fomentations.*

FOMENTER

. v. a.

* T. de Médec. Adoucir, fortifier, etc., une partie malade, en y appliquant quelque remède, en y faisant des fomentations. *Fomenter une partie débilitée, la fomenter avec des cataplasmes.*

* Il signifie quelquefois simplement, Entretenir, faire durer ; et alors il se prend en mauvaise part. *Ce remède fomente le mal au lieu de le guérir.*

* Il se dit figurément, dans ce dernier sens, surtout en parlant De certaines choses qui regardent la société civile ; et alors il se prend plus communément en mal. *Fomenter l'union. Fomenter la division. Fomenter la mauvaise intelligence. Fomenter une querelle, une faction, une sédition. Fomenter les troubles.*

* **FOMENTÉ, ÉE. participe**

FONCER

. v. a.

* Mettre un fond à un tonneau, à une cuve, etc. *J'ai fait foncer dix tonneaux à neuf.*

* **FONCER**, est aussi verbe neutre, et signifie alors, Fournir les fonds, l'argent. On ne l'emploie guère, en ce sens, que dans cette phrase familière, qui a vieilli, *Foncer à l'appointement,* Fournir aux dépenses nécessaires.

* **FONCÉ, ÉE. participe**, Il s'emploie aussi comme adjectif, et signifie, Riche, qui a un grand fonds d'argent. *Cet homme-là est foncé. Il est bien foncé. Un homme bien foncé.* Ce sens est peu usité.

* Fig. et fam., *Être foncé,* Être habile dans une science, dans une matière, la connaître à fond. *Vous ne l'embarrasseriez pas facilement sur ces matières, car il y est bien foncé.* Cette locution est peu usitée.

* **FONCÉ**, se dit encore d'Une couleur, d'une teinte chargée, forte ; par opposition À une couleur, à une teinte vive, claire. *Couleur foncée. Bleu foncé. Violet foncé. Émeraude d'un vert foncé. Une teinte plus foncée.*

FONCIER

, IÈRE. adj.

* Il se dit De celui à qui le fonds d'une terre appartient. *Propriétaire foncier. Seigneur foncier.*

* Il signifie aussi, Qui est établi sur le fonds d'une terre. *Charges foncières. Rente foncière.*

* Il se dit également De ce qui est relatif à un immeuble quelconque, aux biens-fonds en général. *Impôt foncier. Contribution foncière. Les richesses foncières.*

* **FONCIER**, signifie en outre, Qui a de l'habileté, de la science dans son art, dans sa profession. *Vous trouverez des avocats plus éloquents, mais vous n'en trouverez pas un plus foncier.* Ce sens a vieilli.

FONCIÈREMENT

. adv.

* À fond. *Si vous examinez cette affaire foncièrement. Il a traité ce point foncièrement.*

* Il signifie aussi, Dans le fond. *Il est foncièrement honnête homme.*

FONCTION

. s. f.

* Action qu'on fait pour s'acquitter des obligations, des devoirs d'un emploi, d'une charge ; Pratique de certaines choses attachées de droit à une charge, à un emploi ; et quelquefois, Cette charge, cet emploi même. *Faire les fonctions de sa charge, de son ministère. Exercer les fonctions épiscopales. Des fonctions importantes. Une fonction publique. Des fonctions publiques. Fonctions civiles. Vaquer à ses fonctions. S'acquitter de ses fonctions. Remplir les fonctions, la fonction d'officier de l'état civil. Faire les fonctions de président, de secrétaire, etc. Ces fonctions lui ont été attribuées. La principale fonction de cet emploi consiste... Les fonctions en sont pénibles. Entrer en fonction. Je l'ai vu en fonction, dans ses fonctions. Être dans l'exercice de ses fonctions. Cesser ses fonctions.*

* Il signifie, dans l'économie animale, L'action des différents organes, exécutée conformément à leur destination naturelle. *Les fonctions des sens. Les fonctions digestives. Cet organe n'exécute pas bien, n'exécute plus ses fonctions. Quand le foie, l'estomac, etc., font bien leurs fonctions, on jouit d'une bonne santé. La fonction de ce muscle, de cet organe est de...* On dit dans un sens analogue, *Les fonctions de l'entendement.*

* *Faire bien toutes ses fonctions,* Boire, manger, dormir, etc., comme fait une personne qui se porte bien.

* *Cela fait fonction de...* Cela sert, est employé en guise, en manière de... *Ce couvercle fait fonction de soupape.*

FONCTIONNAIRE

. s.

* Celui ou celle qui remplit une fonction. *Un fonctionnaire public. Les hauts fonctionnaires.*

FONCTIONNER

. v. n.

* Faire sa fonction, agir. Il ne se dit guère que dans les Arts, et en parlant Du mouvement d'une machine. *Cette machine fonctionne bien.*

FOND

. s. m.

* L'endroit le plus bas, le plus intérieur d'une chose creuse. *Le fond d'un puits. Le fond d'un tonneau. Le fond d'une bouteille, d'un vase. Le fond d'une poche. Le fond du sac. Le fond du pot. À fond de cuve. Le fond d'une vallée. Une maison bâtie dans un fond. Il y a là un gouffre dont on ne saurait trouver le fond. Un abîme sans fond. Le fond des enfers. Au fond des abîmes. Du fond de l'estomac. Une voix qui sort du fond de la poitrine.*

* *Le fond d'un tonneau, d'une bouteille, etc.,* se dit aussi pour La partie de liquide qui reste au fond. *Le fond de cette bouteille est trouble, ne le buvez pas.*

* *Fond de cale,* La partie la plus basse dans l'intérieur d'un vaisseau, d'un navire. *On mit les prisonniers à fond de cale.*

* Prov. et fig., *Voir le fond du sac,* Pénétrer dans ce qu'une affaire a de plus secret, de plus caché.

* Prov., fig. et pop., *Déjeuner, dîner à fond de cuve,* Déjeuner, dîner amplement.

* Fam., *Le fin fond,* se dit dans le même sens que Fond. *Au fin fond des enfers.*

* **FOND**, se dit particulièrement de La partie la plus basse de la mer, d'une rivière, etc., par rapport à la surface ; et de La terre, du sable, de la vase, qui est immédiatement sous l'eau. *Le fond de l'eau. Le fond de la rivière. Le fond de la mer. Aller au fond, à fond. Trouver le fond. Trouver fond. Prendre fond. Toucher le fond. Perdre fond.* On l'emploie, surtout dans la seconde acception, en termes de Marine. *Sonder le fond. Fond de vase, de sable, de gravier, de roches, etc. Fond de bonne tenue. Bon fond. Mauvais fond.*

* Il se dit également, en termes de Marine, de La hauteur de l'eau dans un endroit donné. *Il y a vingt brasses de fond. Il y a grand fond partout dans cette baie. Il y a peu de fond. Il y a fond. Il n'y a pas fond.*

* *Haut-fond, bas-fond.* Voyez **BAS-FOND**, dans la lettre B.

* *Couler à fond un bâtiment,* Le faire aller à fond, le submerger.

* *Couler à fond,* se dit aussi, neutralement, D'un bâtiment qui va à fond, qui s'enfonce dans l'eau.

* Fig. et fam., *Couler quelqu'un à fond dans la dispute, dans la discussion,* Le réduire à ne savoir que répondre.

* *Couler quelqu'un à fond,* signifie aussi, Ruiner son crédit, sa fortune, etc. *Cet homme avait un grand crédit, un poste brillant, etc., on l'a coulé à fond, il est coulé à fond.* On dit de même, *Il s'est coulé à fond.*

* Fig. et fam., *Couler une matière à fond,* L'épuiser, la traiter sans rien omettre. On dit aussi, *Couler à fond une affaire,* L'achever complétement, de manière qu'on ne doive plus y revenir, qu'il n'en soit plus question.

* En termes de Jeu, *Couler les cartes à fond,* Tenir la main, avoir la main jusqu'à la dernière carte. *Aller à fond,* Écarter jusqu'à ce qu'il ne reste plus de cartes au talon.

* Fig., *C'est une mer sans fond et sans rive,* se dit Des choses qui sont au-dessus de la portée de l'esprit humain. *C'est une affaire, une question qui n'a ni fond ni rive,* C'est une affaire, une question fort embrouillée, fort embarrassée.

* **FOND**, se dit quelquefois d'Un terrain considéré surtout par rapport à son degré de fermeté, à sa qualité, à sa composition. *Bâtir sur un fond peu solide. Vous avez choisi là un bien mauvais fond. Un fond d'argile, de terre glaise.*

* En Archit., *Tourelle montant de fond, tribune montant de fond, etc.,* Tourelle, tribune, etc., qui repose sur des fondations. Cela se dit par opposition Aux ouvrages en encorbellement.

* *De fond en comble,* Entièrement, depuis le fondement jusqu'au faite. *Démolir une maison de fond en comble ; la rebâtir de fond en comble.* On le dit, par extension, en parlant De la destruction d'une ville entière. *Les ennemis ne quittèrent la ville qu'après l'avoir ravagée de fond en comble.*

* Fig. et fam., *Ruiner quelqu'un de fond en comble,* Le ruiner entièrement. *Ruiner un système, une doctrine, etc.,* de fond en comble, En démontrer complétement l'erreur, la fausseté.

* Fig. et fam., *Faire fond sur quelqu'un, sur quelque chose,* Compter sur quelqu'un, sur quelque chose. *Je fais fond sur vous, sur votre amitié.*

* **FOND**, se prend aussi pour Ce qu'il y a de plus éloigné de l'entrée, de l'abord ; ce qu'il y a de plus reculé, de plus retiré dans un lieu, dans un pays. *Le fond d'une boutique. Le fond d'une église, d'un cloître. Le fond d'un cachot. Le fond d'une baie, d'un port. Le fond de la scène. Le fond d'une allée, d'un jardin. Le fond d'un bois. Vivre solitaire au fond de son palais, au fond des forêts. Au fond d'un désert, des déserts. Dans le fond des montagnes.*

Du fin fond de l'Asie. Se retirer dans le fond d'un pays. Il s'est confiné dans le fond d'une province.

* *Le fond d'un cloître,* se dit quelquefois, figurément, pour Un cloître, un couvent. *Il quitta le trône pour aller mourir au fond d'un cloître.*

* *Le fond d'un carrosse,* La partie de l'intérieur opposée aux glaces qui sont sur le devant. *Carrosse à deux fonds,* Celui où le siége qui est sur le devant est égal au siége qui est sur le derrière.

* *En fin fond de forêt,* Dans l'endroit d'une forêt qui est le plus écarté.

* **FOND**, se dit encore de Ce qui forme le côté d'une chose opposé à l'entrée, à l'ouverture. *Le fond de ce coffre est percé. Les panneaux qui forment le fond d'une armoire. Enlever le fond d'un pâté. Le fond d'une tabatière. Le fond d'un chapeau, d'un bonnet, etc.*

* *Mettre des fonds à un pantalon, à une culotte,* Garnir avec des pièces la partie de derrière de ces vêtements, lorsqu'elle est usée.

* *Boîte à deux fonds, à double fond, qui a un double fond,* Boite qui s'ouvre des deux côtés, ou qui a un premier fond sous lequel s'adapte un autre fond, de manière qu'on peut cacher quelque chose entredeux.

* **FOND**, dans le sens qui précède, se dit particulièrement de Cet assemblage de petites douves qui ferme les tonneaux et les futailles par l'un des deux bouts, ou par tous les deux. *Mettre un fond à un tonneau. Ce vin est si violent, qu'il jettera les fonds, si on ne lui donne vent.*

* Il se dit également de Cet assemblage de petits ais, ou de Ce châssis garni de sangles, qui porte la paillasse et les matelas d'un lit. *Le bois du fond du lit ne vaut rien. Les sangles du fond ne sont pas assez tendues.*

* **FOND**, en parlant D'étoffes, signifie, La première ou plus basse tissure sur laquelle on fait quelque dessin, ou quelque nouvel ouvrage. *Velours à fond d'or, à fond d'argent.*

* Il se dit aussi de L'étoffe même sur laquelle on ajoute quelque broderie. *Une broderie sur un fond de satin, sur un fond de velours, sur un fond blanc, sur un fond vert.*

* **FOND**, se dit également, en Peinture, Du champ sur lequel les figures d'un tableau sont peintes. *Le fond du tableau est trop clair, est trop brun. Une figure qui se détache en brun sur un fond clair, en clair sur un fond brun.*

* Il signifie souvent, Les plans les plus reculés d'un paysage, ou La représentation du lieu de la scène dans un tableau d'histoire, etc. *Des arbres occupent le fond du tableau. Le fond du tableau est un paysage. Un paysage sert de fond au tableau, fait fond aux figures du tableau. Fond de paysage. Fond d'architecture. Cela ne se détache pas assez bien du fond.*

* Il se dit, au Théâtre, de La décoration qui forme le fond de la scène. *Toile de fond,* ou simplement, *Fond. Le fond représente une place publique, la mer, une forêt, etc. Le fond s'ouvre, se lève et laisse voir une flotte à l'ancre.*

* **FOND**, signifie figurément, Ce qu'il y a d'essentiel dans une chose, ce qui la constitue principalement ; par opposition à La forme, à l'apparence, à l'accessoire, etc. *Voilà le fond de sa doctrine, ce qui fait le fond de sa doctrine. L'apparence est contre lui, mais le fond est bon. Le fond de ce roman, de ce drame est historique. Il a établi, brodé sur ce fond une intrigue assez peu vraisemblable. Le fond de cet ouvrage n'est pas neuf. Le fond de cette histoire peut être véritable, mais on l'a bien altéré. Le fond d'une matière, d'une affaire, d'une question. Il n'a pas touché au fond de la question. Il faut venir au fond. Nous sommes d'accord sur le fond, il ne s'agit plus que de s'entendre sur la forme. Aller au fond des choses. Connaître le fond des choses.*

* *Un fond de raison, de vérité, etc.,* se dit de Ce qu'il y a de raisonnable, de vrai, etc., dans une chose. *Il y a bien un fond de vérité dans ce qu'il nous a dit.*

* **FOND**, dans le sens qui précède, se dit particulièrement, en termes de Procédure, de Ce qui fait la matière d'un procès ; par opposition à Tout ce qui n'est que forme ou exception. *Voilà quel est le fond du procès. Le tribunal rejeta le déclinatoire, et statua sur le fond. Le jugement du fond. Conclure, défendre, plaider au fond. Cette affaire était bonne par le fond, il l'a perdue par la forme. Quelquefois la forme emporte le fond.*

* **FOND**, se dit encore, figurément, de Ce qu'il y a de plus intérieur, de plus intime, ou de plus caché, de plus secret dans le coeur, dans l'esprit, etc. *Ce souvenir vit toujours au fond de mon âme. Je vous parle du fond du coeur. Dans le fond de la conscience. Dieu connaît le fond des coeurs, lit au fond de nos coeurs. Il voit le fond de nos pensées.*

* **À FOND. loc. adv.** Jusqu'au fond, entièrement, complétement, tout à fait. *Traiter une matière à fond. Il possède cette science à fond. Je veux m'en instruire à fond. Il nous en a entretenus à fond. Refaire une chose à fond. Dîner à fond.* Cette dernière phrase est familière.

* **AU FOND, DANS LE FOND. loc. adverbiales**, À juger des choses en elles-mêmes, et indépendamment de quelque circonstance légère. *On le blâme de cela, mais au fond il n'a pas tort. Il a peut-être parlé avec trop de chaleur, mais dans le fond il a raison.*

FONDAMENTAL

, ALE. adj.

* Qui sert de fondement à un édifice, à une construction. *Pierre fondamentale.*

* Il se dit aussi figurément. *La loi fondamentale de l'État. Principe fondamental. Les points fondamentaux de la religion. La pièce fondamentale d'un procès.*

* En Musique, *Son fondamental,* Celui qui sert de fondement à l'accord ou au ton. *Basse fondamentale,* Celle qui sert de fondement à l'harmonie. *Accord fondamental,* Celui dont la basse est fondamentale, et dont les sons se trouvent arrangés selon l'ordre de leur génération.

FONDAMENTALEMENT

. adv.

* Sur de bons fondements, sur de bons principes. *Une maxime fondamentalement établie.* Il n'est guère usité que dans le didactique.

FONDANT

, ANTE. adj.

* Qui a beaucoup d'eau, et qui se fond dans la bouche. *Ce sont des fruits fondants. Poire fondante.*

* Il se disait autrefois, en Médecine, Des remèdes que l'on croyait propres à fondre les humeurs, et à les rendre fluides. *Ces remèdes sont fondants.* En ce sens, il est aussi substantif. *C'est un fondant. User de fondants.*

* **FONDANT**, s'emploie également comme substantif, en termes de Chimie, pour désigner Les substances qui servent à accélérer la fusion de certains corps ; et alors il est synonyme de *Flux.*

* Il se dit de même, chez les Émailleurs, d'Un verre tendre que l'on mêle avec les couleurs qu'on veut appliquer sur les métaux.

FONDATEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui a fondé quelque établissement, ou quelque religion, quelque doctrine. *Cyrus est le fondateur de l'empire des Perses. Les fondateurs des empires, des républiques. Cette ville eut pour fondateur tel héros, tel prince. Les fondateurs des ordres religieux. C'est le fondateur de leur ordre. Sainte Thérèse est la fondatrice des carmélites. Ils le regardent comme le fondateur de cette compagnie. Louis XIII est le fondateur de l'Académie française. Le fondateur d'une religion. Bacon et Descartes sont les fondateurs de la philosophie moderne.*

* Il signifie particulièrement, Celui qui a fondé quelque église, quelque monastère, etc., avec un revenu fixe pour les faire subsister. *Les établissements religieux dont ce prince est*

le fondateur. Cette reine est fondatrice de tel monastère, de telle église. Les droits du fondateur. Suivre l'intention du fondateur.

* Il se dit pareillement de Ceux qui fondent des lits dans un hôpital, des bourses dans un collége, des messes dans une église, des prix dans une académie, etc.

* Prov. et fig., *Ce n'est pas là l'intention du fondateur,* se dit en parlant Des choses qui se font contre l'intention de ceux qui en ont la direction, la disposition.

FONDATION

. s. f.

* Il se dit Des travaux qui se font pour asseoir les fondements d'un édifice, d'une construction ; et quelquefois, abusivement, Des fondements mêmes. On l'emploie souvent au pluriel. *Commencer la fondation d'un bâtiment. Faire les fondations d'un bâtiment. Pour faire une bonne fondation dans un terrain marécageux, il faut asseoir les fondements sur des pilotis. La fondation n'est pas achevée. On travaille encore aux fondations. Ce bâtiment a douze pieds de fondation.*

* Il se dit également Du fossé, de la tranchée que l'on fait pour y placer les fondements. *Creuser la fondation, les fondations. Faire la fouille des fondations.*

* **FONDATION**, se dit figurément de L'action de fonder, de créer quelque établissement. *Depuis la fondation de cet empire. La fondation de cette ville date de telle époque. La fondation d'une colonie. La fondation d'une église, d'un couvent. La fondation d'un ordre religieux, d'une société savante. Au temps de la fondation.*

* Il se dit aussi en parlant D'un fonds légué pour des oeuvres de piété, ou pour quelque autre usage louable. *Fondation pieuse. Ce prince fit plusieurs fondations. Des revenus qui sont de l'ancienne fondation d'un monastère. Il a laissé une somme pour la fondation d'un hôpital, d'une messe à perpétuité. La fondation d'un prix dans une académie.*

FONDEMENT

. s. m.

* T. d'Archit. La maçonnerie qui sert de base à un édifice, à une construction, et qui se fait dans la terre jusqu'au rez-de-chaussée. *Fondement sur le roc.* Il s'emploie surtout au pluriel. *Des fondements sur pilotis. Fondements profonds, solides. Les fondements en sont bas. Faire les fondements. Asseoir les fondements. Affermir les fondements. Ébranler, saper les fondements. Reprendre des fondements. Poser, jeter les fondements d'un édifice.*

* Il se dit quelquefois, au pluriel, Du creux, du fossé que l'on fait pour commencer à bâtir. *Fouiller, creuser les fondements d'un édifice.*

* Poétiq. et par extension, *Les fondements d'une montagne,* La terre ou les rocs qui sont au-dessous de sa base, et qui la soutiennent. On dit quelquefois, abusivement, dans un sens analogue, *Les fondements de la terre, de l'univers, etc. --- La montagne fut ébranlée jusque dans ses fondements. La terre, l'univers trembla sur ses vieux fondements.*

* Fig., *Jeter, poser, établir les fondements d'un empire, d'un royaume, etc.,* En faire le premier établissement, le former, le constituer. *Romulus a jeté les fondements de l'empire romain.* On dit dans un sens analogue, *Jeter les fondements d'une religion, d'une doctrine, etc.*

* **FONDEMENT**, signifie encore, au figuré, Ce qui sert de base, de principal soutien, de principal appui. *La justice, les lois, la fidélité des peuples, sont les plus sûrs fondements des trônes, des monarchies. Détruire la justice, c'est saper les fondements de l'État. Cette pièce fait le principal fondement de sa demande. La crainte de Dieu est le fondement de la sagesse. Cette hypothèse n'est établie que sur des fondements ruineux. Il attaqua les fondements de la philosophie d'Aristote. Il n'y a point de fondement à faire sur son amitié, sur sa parole.*

* Il signifie aussi, Cause, motif, sujet. *Ce n'est pas sans fondement qu'il en use de la sorte. Ce qui a donné fondement à cela, c'est que... Sur quel fondement se plaint-il ? Il se plaint*

avec fondement. Je ne dis pas cela sans fondement, sans quelque fondement. C'est un bruit sans fondement.

* **FONDEMENT**, signifie en outre, L'anus, l'ouverture par où sortent les gros excréments. *Avoir mal au fondement.*

FONDER

. v. a.

* Mettre les premières pierres, les premiers matériaux pour la construction d'un bâtiment, d'un édifice. *Fonder une maison sur le roc, la fonder sur pilotis, la fonder sur le sable.*

* *Fonder une ville,* Être le premier à la bâtir. *Cette ville a été fondée à telle époque.*

* **FONDER**, signifie au figuré, Établir le premier quelque chose, créer, instituer. *Fonder un empire, un royaume, un État, une république, une colonie, etc. Fonder un ordre religieux. Fonder une académie. Fonder un établissement, une grande manufacture. Il fonda des jeux annuels. Fonder une religion, une doctrine philosophique, un système, etc.* On le dit quelquefois Des choses, mais seulement au figuré. *Cet ouvrage fonda la réputation de tel écrivain.*

* Il signifie particulièrement, Donner un fonds suffisant pour l'établissement et l'entretien de quelque chose de louable, d'utile. *Fonder une église, un couvent, une chapelle. Fonder un hôpital, un collége. Fonder une messe, un service, un obit, une lampe. Fonder un lit dans un hôpital. Fonder des prix dans une académie. Fonder une bourse dans un collége.*

* Fam. et par plaisanterie, *Fonder la cuisine,* Pourvoir à ce qui regarde la subsistance, la nourriture. *Il faut avant tout fonder la cuisine.*

* **FONDER**, signifie encore figurément, Appuyer de raisons, de motifs, de preuves ; établir sur des principes, sur des faits ou sur des données. *Voilà sur quoi il fonde son opinion, ses prétentions, sa démarche. Cela est fondé en raison. Sur quoi fondez-vous une semblable conjecture, une telle supposition, de telles craintes ? Je ne sais trop sur quoi ils fondent cette coutume. Fonder toute son espérance en Dieu. Les espérances que j'avais fondées sur lui. Il a fondé sa doctrine sur des faits. Cela est fondé sur l'analogie.*

* *Fonder quelqu'un de procuration,* Lui donner sa procuration.

* **FONDER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, dans le sens figuré qui précède. *Je me fonde sur ce que.... Tout cela se fonde sur de faux bruits. Il se fonde sur de meilleurs titres. Il se fonde sur la possession. Toute son espérance se fonde en vous. Se fonder en autorité, en raison, en exemple. Se fonder sur l'analogie. Se fonder sur un article de loi, sur une maxime, sur un principe.*

* **FONDÉ, ÉE. participe**, *Une morale fondée sur l'intérêt personnel. Un attachement fondé sur l'estime. Une personne fondée de procuration.* On dit aussi, substantivement : *Un fondé de procuration. Un fondé de pouvoir.*

* Fig., *Un édifice fondé sur le sable,* se dit d'Un édifice qui ne paraît pas devoir durer longtemps. On le dit, plus figurément encore, d'Un système spécieux, mais qui n'a rien de solide, d'un projet dont rien ne garantit l'exécution, etc.

* *Être fondé à croire, à dire, à faire, etc., quelque chose,* Avoir de justes raisons, de justes motifs de croire, de dire, etc., quelque chose. *N'étais-je pas fondé à croire que vous vouliez nous quitter ?*

* **FONDÉ**, signifie adjectivement, Juste, légitime, raisonnable. *Sa demande me paraît fondée, est fondée. Vos reproches sont bien fondés. Ce sont des craintes mal fondées. L'espoir le mieux fondé.*

FONDERIE

. s. f.

* Le lieu où l'on fond et où l'on purifie le métal tiré d'une mine. *On a placé la fonderie en tel endroit.*

* Il se dit aussi d'Un lieu où l'on fabrique certains objets avec du métal fondu. *Une fonderie de canons. Une fonderie de caractères.*

* Il se dit également, chez les Ciriers, Du lieu où l'on fond la cire.

* **FONDERIE**, signifie en outre, L'art de fondre les métaux. *Il entend bien la fonderie. Fonderie en bronze.*

FONDEUR

. s. m.

* Ouvrier en l'art de fondre les métaux. Il se dit principalement de Ceux qui fondent les canons, les cloches, les statues de bronze, etc. *Fondeur de canons, de cloches. Fondeur sur métaux. Il est fondeur. Maître fondeur.* On dit aussi, *Fondeur en caractères d'imprimerie,* ou simplement, *Fondeur en caractères.*

* Prov., *Être étonné, être penaud comme un fondeur de cloches,* Être fort surpris de voir manquer une chose que l'on croyait infaillible, ou de voir arriver un malheur auquel on ne s'attendait pas.

FONDOIR

. s. m.

* Lieu où les bouchers fondent leurs graisses et leurs suifs.

FONDRE

. v. a.

* Liquéfier ou rendre fluide par le moyen du feu, de la chaleur, une substance plus ou moins solide, telle qu'un métal, du verre, de la cire, du suif, etc. *Fondre un métal, du plomb, de l'or. Fondre un lingot, des galons. Fondre de la cire, de la neige, de la glace. Le soleil a fondu la neige.*

* *Fondre les métaux,* signifie, particulièrement, Fabriquer, mouler certains objets avec des métaux que l'on fond à cet effet. *L'art de fondre les métaux.*

* **FONDRE**, signifie aussi, Jeter en moule. *Fondre un canon, une cloche, une statue, un vase, des chandeliers, etc.* On dit de même : *Fondre des caractères d'imprimerie. Fondre des balles. Etc.*

* Prov., fig. et fam., *Fondre la cloche,* Prendre une dernière résolution sur une affaire qui a été longtemps agitée, en venir à l'exécution. *Il est temps de fondre la cloche. Quand il vint à fondre la cloche.*

* **FONDRE**, signifie quelquefois, Dissoudre. *Un remède propre à fondre les calculs de la vessie.*

* En Médec., *Fondre les humeurs,* Les rendre plus fluides. *Fondre une obstruction,* La détruire, la faire disparaître.

* **FONDRE**, signifie au figuré, Unir et combiner une chose avec une autre ; faire que deux ou plusieurs choses, auparavant distinctes, ne forment plus qu'un tout. *Fondre un ouvrage avec un autre, le fondre dans un autre. Tycho-Brahé voulut fondre ensemble le système de Ptolémée et celui de Copernic. Fondre plusieurs lois en une seule.*

* Il se dit particulièrement, en termes de Peinture, Des couleurs, des teintes contiguës, lorsqu'on les joint et qu'on les mêle, de manière que le passage de l'une à l'autre soit ménagé. *Fondre les couleurs, les teintes. Fondre une couleur, une teinte avec une autre, dans une autre.*

* **FONDRE**, avec le pronom personnel, signifie, Se liquéfier par l'effet de la chaleur ou autrement, se dissoudre. *Le beurre se fond aisément. La glace se fond au soleil. Les neiges se sont fondues depuis que la température est plus douce.*

* Fig., *Le ciel se fond en eau,* Il tombe une pluie abondante.

* **FONDRE**, s'emploie, dans un sens analogue, neutralement et absolument. *Faire fondre du beurre. Le sucre fond dans l'eau. L'étain fond facilement.*

* Par exagérat., *Fondre à vue d'oeil,* se dit D'une personne ou d'un animal dont la force et l'embonpoint diminuent rapidement.

* Par exagérat., *Fondre en pleurs, fondre en larmes,* Répandre beaucoup de larmes, pleurer excessivement. *Il fond en larmes, quand on lui parle de la mort de son fils.* On dit quelquefois figurément, dans le même sens, *Fondre en eau.*

* Par exagérat. et fam., *Fondre, se fondre en sueur,* Suer abondamment par l'effet d'une chaleur excessive.

* Fig. et fam., *Il s'est fondu, il est fondu,* se dit De quelqu'un ou de quelque chose qui a disparu tout à coup, sans que l'on sache ce qu'il est devenu. On dit aussi, *Il n'est pas fondu, il n'a pas pu se fondre,* pour exprimer que L'on ne conçoit pas qu'un objet ait disparu de manière qu'il soit impossible de le retrouver.

* Fig. et fam., *Tout ce qu'il tient fond entre ses mains,* C'est un homme qui ne saurait rien garder, qui perd ou qui égare tout ce qu'il a.

* **FONDRE**, avec le pronom personnel, signifie également, Se mêler, s'unir, se lier, surtout en termes de Peinture. *Ces deux teintes se fondent bien ensemble.*

* **FONDRE, neutre**, signifie aussi, S'abîmer, s'écrouler. *La terre a fondu sous ses pieds. La maison fondit tout à coup. Il y a des villes qui ont fondu tout d'un coup.*

* Il signifie encore, Tomber impétueusement, s'abattre, se lancer avec violence de haut en bas. *Le ciel est tout couvert de nuages, et l'orage est près de fondre. L'orage fondit tout à coup. Je ne sais où ira fondre l'orage. Un milan qui fond sur sa proie.*

* Il signifie figurément, Assaillir, attaquer impétueusement et tout à coup. *La cavalerie fondit sur l'aile gauche des ennemis. Il fondit sur lui l'épée à la main.*

* Il se dit aussi Des choses, dans un sens analogue à celui qui précède. *Les maux qui fondirent sur nous.*

* **FONDU, UE. participe**, *Plomb fondu. Cire fondue. Maison fondue.*

* Fig., *Cette maison est fondue dans telle autre,* se dit D'une maison dont les biens ont passé dans une autre par le mariage de quelque fille.

* *Cheval fondu,* Sorte de jeu où plusieurs enfants sautent l'un après l'autre sur le dos d'un d'entre eux qui se tient courbé. *Jouer au cheval fondu.*

FONDRIÈRE

. s. f.

* Ouverture à la superficie de la terre, faite par des ravines d'eau, ou par quelque autre accident. *La cavalerie ne put passer à cause d'une fondrière. Combler une fondrière.*

* Il se dit aussi d'Un terrain marécageux sous lequel les eaux croupissent faute d'écoulement, où l'on enfonce et l'on s'embourbe, et d'où l'on a beaucoup de peine à se tirer. *Ce pays est plein de fondrières.*

FONDS

. s. m.

* Le sol d'une terre, d'un champ, d'un héritage. *Le fonds d'une terre. Être riche en fonds de terre. Cultiver un fonds. Un mauvais fonds. Bâtir sur son fonds. Il ne faut pas bâtir sur le fonds d'autrui. Un fonds sujet à usufruit.*

* Absol., *Biens-fonds,* se dit Des biens immeubles, comme les terres, les maisons. *Être riche en biens-fonds.*

* *Fonds dotal,* Immeuble constitué en dot à la femme.

* *Le fonds et le très-fonds.* Sorte de pléonasme qui signifie, Le fonds et tout ce qui en dépend. *Vendre le fonds et le très-fonds.* On écrit aussi, *Tréfonds.*

* Fig. et fam., *Savoir le fonds et le très-fonds d'une affaire,* La posséder parfaitement.

* **FONDS**, se dit aussi d'Une somme plus ou moins considérable destinée à quelque usage. *Les fonds du Trésor, de la Banque. Les fonds destinés pour la guerre, pour les bâtiments, pour l'artillerie, pour la marine. N'avoir point de fonds pour payer. Employer le fonds. Faire un fonds. Fonds social. Verser des fonds dans une caisse, à une caisse. Placer avantageusement ses fonds. Des fonds destinés à l'amortissement de la dette publique. Bailleur de fonds. Appel de fonds. Tous les fonds sont divertis. Trouver un fonds. Assigner sur un mauvais fonds. Dissiper un fonds. Avoir, posséder de gros fonds, des fonds considérables.*

* Il se dit quelquefois familièrement, au pluriel, d'Un avoir, d'un pécule en argent. *Être en fonds. Avoir des fonds. Mes fonds sont bas. Ses fonds commencent à baisser.*

* *Fonds publics,* ou simplement, *Fonds,* Les fonds destinés à servir les intérêts des rentes ou des actions créées par les caisses publiques ; et, plus ordinairement, Le prix de ces rentes, de ces actions. *Spéculer sur les fonds publics. Les fonds ont baissé. Cette nouvelle a fait monter les fonds.*

* Fig. et fam., *Être en fonds pour faire quelque chose,* Être en état de le faire. *On lui a joué un mauvais tour ; mais il est en fonds pour prendre sa revanche.*

* **FONDS**, se dit aussi d'Un bien, d'un capital quelconque, par opposition Au revenu, aux intérêts qu'il produit. *Il mange non-seulement le revenu, mais aussi le fonds.*

* *Placer, mettre son argent à fonds perdus, à fonds perdu,* Placer son argent en viager, c'est-à-dire, à condition d'en recevoir sa vie durant un intérêt convenu, en abandonnant le capital. On dit dans un sens analogue : *Donner une maison à fonds perdu. Vendre un bien à fonds perdu.*

* **FONDS**, se dit encore d'Un établissement industriel ou commercial, avec ce qui en dépend, comme marchandises, ustensiles, etc. *Ce marchand a vendu son fonds, et s'est retiré du négoce. Fonds de commerce. Un fonds de boulanger, d'épicier, de bijoutier, etc. Il a un excellent fonds de magasin, un fonds bien assorti.*

* **FONDS**, se dit figurément de Ce qu'une personne a d'esprit, de capacité, de savoir, de vertu, de probité, etc. *C'est un homme qui a un grand fonds d'esprit. Cela prouve un grand fonds de savoir, un grand fonds d'érudition. Cela part d'un fonds de probité. Cela ne peut venir que d'un fonds de malice. Un fonds inépuisable de science. Il n'a point tiré cela de son propre fonds. J'ai pour lui un grand fonds d'estime.*

* Il se dit quelquefois, figurément, d'Une science, d'une matière, d'un sujet, par rapport à ce qu'ils peuvent fournir de ressources ou offrir de résultats. *C'est un fonds très-riche, et qu'on n'a point encore exploité.*

FONDUE

. s. f.

* T. de Cuisine. Mets qui se fait avec du fromage fondu au feu.

FONGIBLE

. adj. des deux genres

* T. de Jurispr. Il se dit Des choses qui peuvent être remplacées par d'autres de même nature, comme sont toutes celles qui se consomment par l'usage, et qui se règlent par nombre, poids ou mesure. *Le blé, le vin, l'huile, etc., sont des choses fongibles. Une chose peut devenir fongible d'après la convention des parties.*

FONGOSITÉ

. s. f.

* Terme de Chirurgie, synonyme de *Fongus.*

FONGUEUX

, EUSE. adj.

* T. de Chirur. Qui est de la nature du fongus. Il se dit Des chairs mollasses, des excroissances baveuses qui s'élèvent en forme de champignon sur les parties ulcérées, et Des parties mêmes où viennent ces chairs. *Chairs fongueuses. Ulcère fongueux.*

FONGUS

. s. m.

* (On prononce l'S.) T. de Chirur., emprunté du latin. Excroissance charnue, molle, spongieuse, qui a la forme d'un champignon, et qui s'élève sur la peau ou sur quelque autre membrane, sur une plaie, sur un ulcère. *Un fongus de nature cancéreuse.*

FONTAINE

. s. f.

* Eau vive qui sort de terre. *La source d'une fontaine. Le bassin d'une fontaine. Les bords d'une fontaine. Aller à la fontaine. Puiser dans la fontaine, à la fontaine. La fontaine est bien profonde. Fontaine claire, nette, limpide. Fontaine trouble, bourbeuse, froide. Eau de fontaine. Une fontaine jaillissante. Une fontaine artésienne. Le jet d'une fontaine. Faire une fontaine dans un jardin ou dans une place publique. Un regard de fontaine. La fontaine ne coule plus. Fontaine intermittente.* On dit, dans un sens analogue, *Fontaine de vin, de lait, etc.*

* *Fontaine de Jouvence*, Fontaine fabuleuse, qu'on suppose avoir la vertu de rajeunir. On dit figurément, *Il a été à la fontaine de Jouvence,* ou *Il a bu de l'eau de la fontaine de Jouvence*, en parlant D'un homme qui paraît rajeuni.

* Prov. et fig., *Il ne faut pas dire, fontaine, je ne boirai jamais de ton eau,* Il ne faut jamais assurer qu'on n'aura pas besoin de telle personne ou de telle chose.

* **FONTAINE**, se dit, par extension, de Tout le corps d'architecture qui sert pour l'écoulement, pour le jeu des eaux d'une fontaine. *La fontaine des Innocents. La fontaine de Grenelle. Il y a de très-belles fontaines dans cette ville. La construction d'une fontaine. Une fontaine ornée de statues, de vases, etc.*

* Il se dit également d'Un vaisseau de cuivre, de grès, ou de quelque autre matière, dans laquelle on garde de l'eau, pour les usages domestiques, etc. *Acheter une fontaine de grès pour une cuisine. Les fontaines de cuivre sont dangereuses. Fontaine à filtre. Le robinet d'une fontaine.*

* Il se dit, en Physique, de Certaines machines d'où l'on fait jaillir un liquide par la pression et la force élastique de l'air, telles que la *Fontaine de compression,* la *Fontaine de Héron*, etc.

* Il se dit encore Du robinet et du canal de cuivre, d'étain, etc., par où coule l'eau d'une fontaine, ou le vin d'un tonneau, ou quelque autre liqueur que ce soit. *Tourner la fontaine. La fontaine du muid.*

* *Fontaine de la tête*, Endroit au haut de la tête, où aboutissent les sutures. *La fontaine de la tête est tendre et molle chez les enfants.* Voyez **FONTANELLE**.

FONTAINIER

. s. m.

* *Voyez* **FONTENIER**.

FONTANELLE

. s. f.

* T. d'Anat. Il se dit de Certains espaces membraneux que présente le crâne, avant son entière ossification, aux points où les angles de plusieurs os contigus tendent à se réunir. *Les fontanelles servent d'indication, lors de l'accouchement, pour déterminer la position de la tête du Foetus.*

FONTANGE

. s. f.

* Noeud de rubans que les femmes portaient autrefois sur leur coiffure.

FONTE

. s. f.

* Action de fondre, de liquéfier, de résoudre en liquide ; ou Action de ce qui fond, de ce qui se liquéfie. *La fonte des métaux. Remettre à la fonte. La fonte des neiges fait déborder les rivières. La fonte des humeurs.*

* *Fonte de galons,* Action de brûler des galons pour en retirer l'or et l'argent qu'ils contiennent.

* **FONTE**, se dit particulièrement de L'action ou de l'art de mouler certains objets qu'on fait avec du bronze ou avec quelque autre métal fondu. *La fonte d'une statue, d'un vase, etc. Jeter une statue en fonte. Fonte en potée. Fonte en sable. Fonte d'un seul jet. L'opération de la fonte.*

* **FONTE**, se dit aussi Du fer fondu. *Fonte brute. Fonte moulée. Ouvrage de fonte. Marmite de fonte. Contre-coeur de fonte. Tuyau de fonte.* On dit dans le même sens, *Fer de fonte.*

* Il se dit également d'Une certaine composition de métaux dont le cuivre fait la principale partie. *Canon de fonte. Mortier de fonte. Pièce de fonte.*

* **FONTE**, en Imprimerie, se dit de L'ensemble de toutes les lettres et de tous les signes composant un caractère complet de telle ou telle grosseur. *Une nouvelle fonte. Une fonte de petit-romain, de cicéro, etc.,* ou *de neuf, de onze, etc. Une fonte de nouveaux caractères. Une fonte toute neuve.*

* En termes de Peinture, *Ce tableau est d'une belle fonte,* Les passages des teintes y sont bien liés, bien fondus.

FONTE

. s. f.

* T. de Sellerie. Chacun des deux fourreaux de gros cuir que l'on attache à l'arçon d'une selle, pour y mettre des pistolets. *Mettre des pistolets dans les fontes.*

FONTENIER

. s. m.

* (On dit et on écrit aussi, *Fontainier.*) Celui qui est chargé de conduire et de faire aller les fontaines, de les entretenir, de les faire jouer. *Maître fontenier.*

* Il se dit aussi de Celui qui fait, qui vend des fontaines de grès, de cuivre, etc., pour les usages domestiques.

FONTICULE

. s. m.

* T. d'Anat. Petit ulcère artificiel pratiqué par le chirurgien, soit avec un instrument tranchant, soit avec un caustique. On dit plus ordinairement, *Cautère.*

FONTS

. s. m. pl.

* Bassin, grand vaisseau de pierre, de marbre ou de bronze, où l'on conserve l'eau dont on se sert pour baptiser. *Bénir les fonts. Les fonts baptismaux. Les fonts de baptême.*

* *Tenir un enfant sur les fonts,* En être le parrain ou la marraine.

* Fig. et fam., *Tenir quelqu'un sur les fonts,* S'en entretenir avec détail, en parler soit en bien, soit en mal ; ou Questionner quelqu'un, le faire parler, l'examiner. Cette phrase a vieilli.

FOR

. s. m.

* Juridiction, tribunal de justice. Il ne s'emploie guère que dans les locutions suivantes :

* *Le for extérieur,* L'autorité de la justice humaine qui s'exerce sur les personnes et sur les biens. Cela se dit, plus particulièrement, de La juridiction temporelle de l'Église, appelée aussi *Le for ecclésiastique. Traduire au for ecclésiastique. Être absous dans le for extérieur.*

* *Le for intérieur,* L'autorité que l'Église exerce sur les âmes et sur les choses purement spirituelles ; ou, figurément, Le jugement de la propre conscience, appelé aussi *Le for de la conscience. Tel homme est absous dans le for extérieur, qui ne l'est pas dans le for intérieur, dans le for de la conscience.*

FORAGE

. s. m.

* T. d'Arts. Action de forer, ou Le résultat de cette action. *Le forage d'un canon. Le forage d'un puits artésien.*

FORAGE

. s. m.

* T. de Coutume. Droit seigneurial qui se levait sur le vin.

FORAIN

, AINE. adj.

* Qui est de dehors, qui n'est pas du lieu. *On peut, sans commandement préalable, faire saisir les effets de son débiteur forain.*

* *Propriétaire forain,* ou simplement, *Forain,* Propriétaire qui n'a pas son domicile dans le lieu où ses biens sont situés, et où il est porté au rôle des contributions.

* *Marchand forain,* ou simplement, *Forain,* Marchand qui parcourt avec ses marchandises les villes, les campagnes, les foires, les marchés. *Il vient un grand nombre de marchands forains, de forains à ce marché.*

* *Chemin forain,* Chemin qui se trouve à l'entrée d'une ville, et dont la largeur doit être suffisante pour le passage de deux voitures.

* En termes de Marine, *Rade foraine,* Rade mal fermée, ceinte en partie de terres plus ou moins élevées, et où les bâtiments ne sont pas en sûreté contre les grands vents du large.

* *Traite foraine,* Droit d'impôt et de péage qu'on levait autrefois sur les marchandises qui entraient dans le royaume, ou qui en sortaient. *Commis aux traites foraines.*

FORBAN

. s. m.

* Corsaire qui exerce la piraterie sans commission d'aucun prince, et qui attaque également ami et ennemi. *Les forbans sont traités comme voleurs.*

* Fig., *Un forban littéraire,* Celui qui s'approprie avec audace des ouvrages de littérature qui ne lui appartiennent point.

FORÇAGE

. s. m.

* T. de Monnayage. Excédant que peut avoir une pièce au-dessus du poids prescrit par les ordonnances.

FORÇAT

. s. m.

* Homme condamné aux travaux forcés. *Il y a tant de forçats dans ce bagne. La chaîne des forçats.*

* *Forçat libéré,* Forçat qui a été remis en liberté après avoir subi sa peine.

* **FORÇAT**, se dit aussi de Ceux qui, chez certains peuples, sont employés, comme esclaves, au service des galères ou à d'autres travaux pénibles. *On délivra les forçats.*

* Prov., *Travailler comme un forçat,* Travailler excessivement.

FORCE

. s. f.

* Vigueur, faculté naturelle d'agir vigoureusement. Il se dit proprement en parlant De l'homme et des animaux. *Force physique. Grande force. Force extraordinaire. Force de corps. Force de bras. Force de reins. La force d'un homme, d'un animal. Avoir beaucoup de force. Ces lutteurs ont autant de force l'un que l'autre. Frapper de toute sa force. Y aller de toute sa force. Manquer de force. Il est dans sa force, dans toute sa force. Lancer une chose avec force. Mettez-y moins de force. Il n'a seulement pas la force de marcher. Il n'eut pas la force d'en dire davantage. Crier de toute la force de ses poumons. Un estomac qui n'a plus de force. Perdre de sa force. Reprendre quelque force. Être sans force. Il n'est point de force humaine capable de...* --- Comme l'exercice de cette faculté résulte ordinairement du concours de plusieurs forces différentes, on la désigne souvent par le pluriel. *Les forces du corps. Réparer ses forces. Recouvrer ses forces. Reprendre ses forces. Sentir augmenter ses forces. Perdre ses forces. Prendre de nouvelles forces. Ses forces diminuent, reviennent. Les forces lui manquent. Ses forces s'épuisent. Vouloir faire plus que les forces ne permettent. Se fier à ses forces. Mesurer ses forces. Connaître ses forces. Etc.*

* *À forces égales, à force égale, à égalité de force, de forces,* Les forces étant supposées égales de part et d'autre.

* *La force de l'âge,* L'âge où un être organisé est dans toute sa force. Il se dit surtout en parlant De l'homme. *Être dans la force de l'âge.*

* *La force du tempérament,* Cette vigueur de tempérament qui rend capable de surmonter les grandes fatigues, de résister à de violentes maladies. *Il faut une grande force de tempérament pour ne pas succomber à cette maladie.*

* Fam., *N'avoir ni force ni vertu,* Être d'une complexion délicate ; ou N'être bon à rien, n'être capable de rien.

* Fig., *Tour de force,* Action qui exige beaucoup de force. *En portant ce fardeau jusque-là, vous avez fait un tour de force.* On le dit également au sens moral. *Si vous terminez ces deux affaires aujourd'hui, vous ferez un tour de force. Une si longue improvisation est un tour de force. C'est un vrai tour de force.*

* **FORCE**, se dit figurément en parlant De l'esprit, de l'imagination, du génie, etc., et signifie, L'aptitude à réfléchir, à concevoir, à produire. *Avoir une grande force de tête La*

force, les forces de l'intelligence. Par la force de son génie. L'esprit humain n'a pas assez de force pour pénétrer tous les secrets de la nature. Il faut beaucoup de force d'esprit pour suivre cette démonstration. Ce poëte a une grande force d'imagination. Dans un sens analogue, *La force de la mémoire,* La ténacité de la mémoire. *Il a une force de mémoire étonnante.*

* Il se dit également de L'habileté, du talent, de l'expérience qu'on a dans un art, dans un exercice, etc. ; et, en général, Des ressources dont on peut disposer, des facultés, du bien, du crédit, du pouvoir, etc., dont on jouit. *Ces deux joueurs, ces deux écoliers, sont d'égale force, sont de la même force, de même force. Ses adversaires ne sont pas de sa force. Il n'est pas de force à lutter, à se mesurer avec lui. Cet écrivain n'est pas de force à bien traiter un pareil sujet. Cette jeune personne est d'une grande force sur le piano. Consulter ses forces. Il a trop présumé de ses forces. Entreprendre au delà de ses forces. Cela est au-dessus des forces humaines. S'opposer de toutes ses forces à l'adoption d'une mesure dangereuse. Les forces d'un parti. Ce parti connaît sa force. Ce serait ôter au gouvernement ce qui fait sa force.* On l'emploie quelquefois ironiquement, comme dans cette phrase, *Tous écrivains de même force.*

* **FORCE**, se dit aussi de La puissance d'un peuple, d'un État, de tout ce qui contribue à le rendre ou à le maintenir puissant. *La force de cet État consiste non-seulement dans le nombre de ses habitants, mais encore dans leur industrie. Les forces comparées de la France et de l'Angleterre. La force militaire d'un empire.*

* *La force d'une armée,* Ce qui la rend considérable, redoutable. *La force numérique d'une armée. Voilà ce qui fait la principale force de nos armées.* On dit aussi, *La force d'un régiment, d'un bataillon, etc.,* Le nombre effectif des soldats qui le composent.

* *Être en force,* Être en état de se défendre et d'attaquer. On dit de même, *Venir en force, se présenter en force.*

* *La force d'une place,* Ses moyens de défense, ses fortifications, sa garnison, etc.

* **FORCES**, au pluriel, se dit particulièrement Des troupes d'un État, d'un souverain, etc. *Assembler ses forces. Toutes ses forces ne sont pas encore rassemblées. Combattre à forces égales. De nouvelles forces. Joindre ses forces. Combattre avec toutes ses forces. Les forces de terre et de mer. Les forces navales.*

* **FORCE**, signifie encore, Violence, contrainte, ou Pouvoir de contraindre. *User de force. Employer la force. Régner par la force. Céder à la force. Opposer la force à la force. Repousser la force par la force. Avoir la force en main. L'empire de la force. La force publique.*

* *Force armée,* se dit de Tout corps de troupes, en tant qu'il peut être requis pour faire exécuter la loi ou les mesures des agents de l'autorité, lorsqu'il y a résistance de la part des citoyens. *Ce rassemblement ayant fait résistance, on dut recourir à la force armée.*

* *Force majeure,* Force à laquelle on ne peut résister, événement qu'on ne peut empêcher, et dont on n'est pas responsable. *Céder à la force majeure. C'est un cas de force majeure. Lorsqu'il y a force majeure.* Cette locution est principalement usitée en Jurisprudence.

* *Force est demeurée à la loi,* Les magistrats chargés de l'exécution de la loi, ont eu l'avantage sur ceux qui voulaient l'enfreindre.

* Fam., *Il est bien force, force m'est, force lui est, etc.,* s'emploient pour marquer La nécessité absolue et indispensable de faire quelque chose. *Je voudrais bien demeurer, mais force m'est de partir. Force lui fut de se taire.*

* *Maison de force,* Maison où l'on enferme les gens de mauvaises moeurs qu'on veut corriger. *On l'enferma dans une maison de force.*

* **FORCE**, se dit aussi, figurément, de La fermeté d'âme, de caractère, etc. ; du courage qui fait braver les obstacles ou supporter le malheur, les maux, les tourments. *Il lui manquait la force d'âme, la force d'esprit. Elle a une force de caractère qui étonne, une grande force de caractère. Il faut beaucoup de force pour soutenir de telles adversités. Il faut souvent plus de force pour soutenir la bonne fortune. La force est une des vertus cardinales.*

* *N'avoir pas la force de faire une chose,* Ne pouvoir pas se déterminer à la faire. *Je n'eus pas, je ne me sentis pas la force de lui en dire davantage, tant il me parut affligé.*

* **FORCE**, en parlant Des choses, signifie, Solidité, pouvoir de résister. *La force d'une poutre. La force d'un mur, d'une digue. La force de la toile. La force de ce drap vient de ce qu'il est extrêmement serré.*

* En Charpenterie, *Jambes de force,* se dit de Deux grosses pièces de bois qui, étant posées sur les extrémités de la poutre du dernier étage d'un bâtiment, vont se joindre dans le poinçon pour former le comble. *Ces jambes de force sont trop grosses.*

* **FORCE**, se dit également de La propriété qu'ont certaines choses d'imprimer à d'autres une impulsion plus ou moins grande, de les mettre en mouvement. *La force de la poudre à canon. La force d'une machine à vapeur. La force d'un levier, d'un ressort.*

* Il se dit, quelquefois, de L'impulsion qu'a reçue le corps poussé, lancé, jeté. *La force d'une balle, d'un boulet de canon.* On dit de même, *La force d'un coup.*

* Il signifie particulièrement, Impétuosité. *La force de l'eau, du courant. Le sang, l'eau jaillissait avec force. La force du vent.*

* *La force du pouls,* Le plus ou le moins de vitesse et d'élévation du pouls. On dit de même que *Le coeur bat avec force,* Quand les pulsations en sont rapides et violentes.

* En termes de Marine, *Faire force de rames,* Ramer de toute sa force, ou Faire ramer les gens d'une barque, d'un bateau, etc., de toute leur force. *Faire force de voiles,* Se servir de toutes les voiles, afin de prendre plus de vent, et d'aller plus vite ; ou, figurément et familièrement, Faire tous ses efforts pour réussir en quelque affaire.

* **FORCE**, signifie aussi, Énergie, activité, intensité d'action, et s'emploie tant au propre qu'au figuré. *La force d'un poison, d'un remède. La force d'un acide. Ce vinaigre a beaucoup de force. La force de la chaleur. S'il continue à geler de cette force. La force d'un mal. La force d'une passion, d'un sentiment. Son amour sembla renaître avec plus de force. S'élever avec force contre les abus. Cet homme semblait entraîné à sa perte par une force irrésistible.*

* *La force de la séve,* L'abondance et la vigueur de la séve. *C'est la force de la séve qui a fait pousser ces rejetons.*

* **FORCE**, dans le sens qui précède, s'applique particulièrement à L'énergie du style, des expressions, etc. *La force du style. Son style a beaucoup de force. Des vers pleins de force et d'éclat. Ce mot a beaucoup de force. Sentez-vous toute la force de ce mot, de cette expression ?*

* Il se dit encore particulièrement de La valeur d'un raisonnement, d'une preuve, d'une raison, etc. *Ce raisonnement n'est pas d'une grande force. Ce qui fait la force d'un raisonnement. La force d'un argument, d'une preuve, d'une objection. Toutes ces présomptions n'ont pas la force d'une preuve. L'accusation en tirait une nouvelle force. Il fallut céder à la force de ces raisons.*

* **FORCE**, se dit en outre, figurément, de L'autorité, de l'influence d'une chose. *Les lois étaient sans force. Cette coutume avait force de loi. Décision passée en force de chose jugée. On ne peut lutter contre la force des choses. La force des événements. La force de l'éloquence. La force de l'évidence. La force de l'exemple, de l'habitude, du préjugé.*

* *La force de la vérité,* Le pouvoir que la vérité a sur l'esprit des hommes. *La force de la vérité lui arracha cet aveu.*

* *La force du sang,* se dit Des mouvements secrets de la nature entre les personnes les plus proches.

* **FORCE**, se dit en général, surtout dans le langage didactique, de Toute cause ou puissance à laquelle on attribue la propriété de produire ou de déterminer certains effets, certains phénomènes. *Les diverses forces répandues dans la nature. La force centripète. La force centrifuge. La force de cohésion, d'attraction, etc. La force locomotive. La force d'inertie. La force digestive. Force vitale. Force secrète. Force intelligente. Force aveugle.*

* En Mécanique, *Force mouvante* ou *motrice,* Force qui produit un mouvement actuel ; et, *Force morte,* Celle qui, étant développée ou employée, peut produire un tel mouvement,

mais dont l'effet est actuellement neutralisé. On disait aussi autrefois, *Force vive,* par opposition à *Force morte,* pour exprimer L'action de forces combinées avec leur vitesse, comme dans le choc. Aujourd'hui cette locution n'est plus employée que pour désigner Le produit de la force motrice par le carré de la vitesse du point matériel auquel elle est appliquée.

* Fig., *Force d'inertie,* Résistance passive, qui consiste principalement à ne pas obéir. *Ils opposèrent la force d'inertie aux mesures de l'autorité.*

* **FORCE**, en Peinture et en Sculpture, se dit Du caractère ressenti dans les formes, Lorsqu'on parle du coloris, il signifie, L'emploi des couleurs les plus vigoureuses, distribuées avec intelligence.

* Il s'applique aussi à l'effet total d'un tableau, et signifie que Les ombres les plus vigoureuses sont opposées aux lumières les plus brillantes, ce qui donne de la saillie et du mouvement aux objets.

* **FORCE**, est aussi une espèce d'adverbe, qui signifie, Beaucoup, en grande quantité, et qui se met toujours immédiatement avant le substantif. *Il a force argent, force pierreries, force amis,* Il a beaucoup d'argent, de pierreries, d'amis. Cet emploi est familier.

* **À FORCE DE. locution prépositive**, qui peut avoir pour complément un substantif, ou un verbe à l'infinitif. *À force de soins, de peines, de sollicitations, d'empressements, d'importunités, etc.,* Par beaucoup de soins, de prières, de sollicitations, d'importunités, etc. *À force de prier, de presser, d'agir ; à force de pleurer, de crier, etc.,* En priant, en pressant, en agissant beaucoup ; en pleurant, en criant beaucoup ; etc.

* *À force de bras,* se dit en parlant De travaux, de transports pour lesquels on n'emploie que la seule force des bras. *Ils montèrent le canon à force de bras. Tirer, traîner à force de bras.*

* *À force de rames,* En faisant force de rames.

* **À TOUTE FORCE. loc. adv.** Par toutes sortes de moyens. *Il veut, à toute force, venir à bout de son entreprise.*

* Il signifie aussi, À tout prendre, absolument parlant. *On pourrait, à toute force, lui accorder ce qu'il demande.*

* **À FORCE. loc. adverbiale et familière**, Beaucoup, extrêmement. *Travailler à force.*

* **DE FORCE. locution adverbiale**, qui sert à marquer diverses sortes d'efforts ou de violences, selon les différentes choses dont on parle. Ainsi on dit : *Faire entrer de force une chose dans une autre,* L'y faire entrer en frappant ou en poussant fortement. *Prendre une fille de force,* La violer. *Prendre une ville de force,* L'emporter d'assaut.

* *De gré ou de force,* Volontairement ou par contrainte. *Il faudra bien, de gré ou de force, qu'il paye le dommage.*

* PAR FORCE, À FORCE OUVERTE, DE VIVE FORCE. loc. adverbiales. En employant la force, la violence, par une violence manifeste. *On le fit entrer par force dans la prison. Ils résolurent d'attaquer cette ville à force ouverte, de la prendre de vive force, après avoir inutilement essayé d'y entrer par surprise.*

FORCÉMENT

. adv.

* Par force, par contrainte. *Il a fait cette démarche forcément.*

* Il signifie au figuré, Par une conséquence rigoureuse. *Ce fait reconnu, on doit forcément en conclure...*

FORCENÉ

, ÉE. adj.

* Furieux et hors de sens. *Il est forcené. Forcené de rage, de colère.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un forcené. Il se débattit comme un forcené.*

FORCEPS

. s. m.

* T. de Chirur., emprunté du latin. Nom générique de toutes les espèces de pincettes, ciseaux, tenettes, et autres instruments qui servent au chirurgien pour saisir et tirer les corps étrangers.

* Il se dit particulièrement, et plus ordinairement, d'Un instrument en forme de grande et large tenette, dont on se sert dans les accouchements laborieux, pour l'extraction de l'enfant. *Les branches d'un forceps.*

FORCER

. v. a.

* Briser, rompre, ouvrir quelque chose avec violence. *Forcer une porte, une serrure. Forcer un coffre. Forcer les prisons.*

* *Forcer une clef, forcer une serrure,* Fausser, tordre quelque chose à une clef, aux ressorts d'une serrure, de manière qu'ils ne peuvent plus jouer.

* **FORCER**, signifie aussi, Prendre par force. *Forcer un corps de garde. Forcer un retranchement. Forcer une barricade.* On dit dans un sens analogue : *Forcer un passage. Forcer tous les obstacles. Etc.*

* *Forcer des troupes dans leur camp, dans leurs retranchements,* Forcer leur camp, leurs retranchements.

* Fig., *Forcer la porte de quelqu'un,* Entrer chez quelqu'un, quoique sa porte soit défendue.

* *Forcer la consigne,* Ne pas s'y conformer, l'enfreindre avec violence.

* *Forcer une fille, forcer une femme,* La prendre de force, la violer.

* En termes de Chasse, *Forcer une bête,* La prendre avec des chiens de chasse, après l'avoir courue et réduite aux abois. *Forcer un lièvre. Forcer un cerf, un daim, un chevreuil.*

* **FORCER**, signifie en outre, Contraindre, obliger à quelque chose, violenter ; et il se dit tant au propre qu'au figuré. *Forcer quelqu'un à faire quelque chose, de faire quelque chose. Il la força de signer. Il fut forcé de partir. On voulait le forcer à partir. Vous me forcez à vous dire des vérités un peu dures. Forcer son adversaire à jouer. Forcer les ennemis au combat. Forcer la terre à produire. Forcer la nature à dévoiler ses secrets. Forcer les consciences. Forcer les volontés. Forcer son inclination, son humeur. Forcer son talent. Forcer la nature, le naturel.* On dit aussi, *Forcer le consentement, le vote, etc., de quelqu'un,* Obliger quelqu'un à donner son consentement, etc.

* Fig. et fam., *Forcer la main à quelqu'un,* Le contraindre à faire quelque chose. *Je ne voulais pas lui donner cette place, mais on m'a forcé la main.* On dit de même, *Avoir la main forcée,* Faire quelque chose malgré soi, par contrainte.

* *Forcer les respects, l'admiration, etc.,* Les obtenir de ceux mêmes qui ne sont pas disposés à les accorder.

* *Forcer nature,* Vouloir faire plus qu'on ne peut.

* *Forcer sa voix,* Faire des efforts de voix. Cela se dit surtout D'un chanteur.

* *Forcer un cheval,* Le pousser trop, le faire trop courir, l'outrer.

* *Forcer le pas, la marche,* Presser le pas, se mettre à marcher le plus vite que l'on peut.

* En termes de Marine, *Forcer de voiles, forcer de rames,* Faire force de voiles, de rames. Dans ces phrases, *Forcer* est neutre.

* **FORCER**, avec le pronom personnel, signifie, Faire quelque chose avec trop de force et de véhémence. *Ne vous forcez point, vous vous ferez mal. Ne vous forcez pas tant.*

* Il signifie aussi, Se contraindre, faire effort sur soi-même. *Je ne me décide pas à cette démarche sans me forcer un peu.*

* **FORCÉ, ÉE. participe**, *Consentement forcé. Emprunt forcé. À marches forcées. Travaux forcés :* voyez TRAVAUX.

* Il s'emploie aussi adjectivement, et signifie, Qui manque de naturel, qui est contraint, affecté. *Être forcé dans toutes ses manières. Elle n'a rien de gauche ni de forcé. Attitude forcée. Contenance forcée. Un ris, un sourire forcé. Des pleurs forcés.*

* Il s'emploie de même en parlant Des ouvrages d'esprit, et se dit De ce qui s'éloigne du naturel, de la vérité, et De ce qui est mal amené, tiré de trop loin, etc. *Style forcé. Vers forcé. Il y a, dans cette pièce de théâtre, des situations forcées. Comparaison forcée. Rapprochement forcé. Donner à un passage, à une expression un sens forcé.*

* Il se dit pareillement Des figures d'un tableau, quand leur attitude est gênée sans nécessité ; Du coloris, quand il est outré ; et De l'effet, quand l'artifice dont le peintre peut se servir pour l'augmenter, est grossièrement employé.

FORCES

. s. f. pl.

* Espèce de grands ciseaux qui servent à tondre les draps, à couper des étoffes, à les tailler, à couper des feuilles de laiton, de fer-blanc, etc. *Une paire de forces.*

FORCLORE

. v. a.

* T. de Pratique. Exclure de faire quelque acte, quelque production en justice, parce que le temps préfix en est passé. On ne l'emploie guère qu'à l'infinitif et au participe. *Il s'est laissé forclore. Il a été forclos.*

* **FORCLOS, OSE. participe**, *Forclos de produire. Il fut déclaré forclos. La partie adverse fut déclarée forclose.*

FORCLUSION

. s. f.

* T. de Pratique. Exclusion de faire une production en justice, faute de l'avoir faite dans le temps. *Il a été jugé par forclusion. Les délais sont expirés, la forclusion est acquise.*

FORER

. v. a.

* T. d'Arts. Percer. *Forer une clef. Forer un canon. Forer un puits artésien.*

* **FORÉ, ÉE. participe**, *Clef forée,* Clef dont la tige est percée, pour recevoir une broche fixée dans le trou de la serrure.

FORESTIER

, IÈRE. adj.

* Qui concerne les forêts. *Code forestier. Lois forestières. Administration forestière. Service forestier.*

* *Arbres forestiers,* Arbres dont se composent les grandes forêts ; par opposition Aux arbres qui forment les bois.

* *Villes forestières,* se dit de Quatre villes d'Allemagne qui sont sur le Rhin au-dessus de Bâle, dans le voisinage de la forêt Noire ; savoir : *Rheinfeld, Waldshut, Seckingen* et *Lauffenbourg.*

* **FORESTIER**, signifie particulièrement, Qui a quelque charge, quelque fonction dans les forêts. *Garde forestier. Agent forestier.*

* Il s'emploie quelquefois comme substantif, dans ce dernier sens. *Un forestier.*

* *Les forestiers de Flandre,* Les anciens gouverneurs de Flandre, avant qu'il y eût des comtes.

FORÊT

. s. f.

* Grande étendue de terrain planté de bois ; ou L'assemblage d'arbres qui occupent, qui couvrent cette étendue. *Grande forêt. Forêt impraticable. Belle forêt. Épaisse forêt. Une forêt sombre. Les routes, les laies d'une forêt. Les faux-fuyants d'une forêt. L'entrée d'une forêt. Le milieu d'une forêt. Le fond d'une forêt. Vivre au fond des forêts. Être en fin fond de forêt. Traverser une forêt. Cette forêt couvre une grande étendue de pays. Un pays couvert de forêts. D'immenses forêts. La forêt des Ardennes. L'ancienne forêt Hercynie. La forêt Noire. Une forêt infestée par des brigands. Percer une forêt. Abattre une forêt. Couper une forêt. La coupe d'une forêt. Dépeupler une forêt. Dégrader une forêt.*

* *Eaux et forêts,* se dit Des forêts, des étangs, des rivières, etc., en tant qu'ils sont l'objet d'une surveillance exercée par le gouvernement. *La législation des eaux et forêts. L'administration des eaux et forêts,* ou absolument, *Les eaux et forêts. En termes d'eaux et forêts.* On dit dans un sens analogue : *La direction générale des forêts. Conservateur, inspecteur des forêts, des bois et forêts. Etc.*

* *Eaux et forêts,* se disait spécialement autrefois d'Une juridiction qui connaissait de la chasse, de la pêche, des bois et des rivières, tant au civil qu'au criminel. *Grand maître des eaux et forêts.*

* Fig. et fam., *Vous étiez là dans une forêt,* Vous étiez entouré de malhonnêtes gens, de fripons. *C'est une forêt,* C'est un lieu peu sûr.

* Par extension, *Une forêt de mâts, de lances, etc.,* se disent en parlant D'un grand nombre de vaisseaux réunis, d'une troupe nombreuse de soldats armés de lances, etc.

FORET

. s. m.

* T. d'Arts. Instrument de fer ou d'acier dont on se sert pour faire des trous dans le métal, dans le bois, etc. *Foret de serrurier, de menuisier. La pointe d'un foret.*

* Il se dit, particulièrement, Du petit foret avec lequel on perce un tonneau. *Mettre le foret dans un tonneau. Tirer du vin au foret.*

FORFAIRE

. v. n.

* Faire quelque chose contre le devoir. Il ne se dit guère qu'en termes de Jurisprudence, et en parlant De la prévarication d'un magistrat. *Si un juge vient à forfaire.*

* *Forfaire à son honneur,* se dit D'une fille ou d'une femme qui se laisse corrompre. *Elle a forfait à son honneur.*

* En Droit féodal, *Forfaire un fief,* Le rendre confiscable de droit au profit du seigneur féodal, par quelque outrage, quelque trahison, etc. Dans cette phrase, *Forfaire* est actif.

FORFAIT

. s. m.

* Crime énorme commis avec audace. *Il a été puni de ses forfaits. Il a reçu le prix de ses forfaits. Commettre un forfait, un horrible forfait.*

FORFAIT

. s. m.

* Traité, marché par lequel une des parties s'oblige à faire ou à fournir quelque chose pour un certain prix, à perte ou à gain. *Faire un forfait avec un architecte pour un bâtiment. Prendre à forfait. Traiter à forfait pour des travaux, pour le chauffage, pour l'éclairage d'un établissement public.*

* *Vendre, acheter à forfait,* Vendre, acheter plusieurs choses en masse, et sans estimation préalable du prix particulier de chacune.

FORFAITURE

. s. f.

* T. de Jurispr. Prévarication. *On ne peut destituer un magistrat que pour forfaiture.*

* Il s'est dit, en Droit féodal, d'Un délit qui entraînait la confiscation du fief par le seigneur. *Saisir, confisquer un fief pour forfaiture.*

FORFANTE

. s. m.

* Mot pris de l'italien. Hâbleur, charlatan, fanfaron. *C'est un forfante.* Il est familier et il a vieilli.

FORFANTERIE

. s. f.

* Hâblerie, charlatanerie. *On a dévoilé toutes ses forfanteries.*

* Il s'emploie plus ordinairement aujourd'hui dans le sens particulier de Fanfaronnade, ou de Fanfaronnerie. *C'est un homme bien déplaisant avec ses forfanteries. Quelle ridicule forfanterie !*

FORGE

. s. f.

* Lieu où l'on fond le fer quand il est tiré de la mine, et où on le met en barre. *Faire aller une forge. Entretenir une forge. Un maître de forges. Le fourneau d'une forge. Les soufflets d'une forge. Grosse forge.*

* Il se dit aussi Du fourneau où certains artisans chauffent le métal qu'ils emploient, et de l'enclume où ils le battent. *La forge d'un maréchal. La forge d'un serrurier. La forge d'un armurier. La forge d'un orfévre. Etc.*

* Il se dit, particulièrement, de L'atelier d'un maréchal ferrant. *Mener un cheval à la forge. Un cheval qui revient de la forge.*

* *Forge de campagne,* La forge portative et les outils qui servent aux maréchaux ferrants, dans les armées en marche.

* Fig. et fam., *Cet ouvrage est encore tout chaud de la forge,* Il sort des mains de l'auteur, il a été achevé tout récemment.

FORGEABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut se forger, qui peut se travailler à la forge. *La fonte n'est pas forgeable.*

FORGER

. v. a.

* Donner une forme au fer, ou à quelque autre métal, par le moyen du feu et du marteau. *Forger un fer de cheval. Forger une barre de fer. Forger une épée. Forger des armes.*

Forger une cuirasse. Forger des assiettes d'argent, des cuillers, des fourchettes. On l'emploie quelquefois absolument. *Apprendre à forger.*

* *Forger à froid,* Travailler un métal avec le marteau, sur une enclume, sur un tas, etc., sans le faire chauffer. On dit par opposition, *Forger à chaud,* lorsqu'on veut parler de la manière ordinaire de forger.

* En termes de Manége, *Ce cheval forge,* se dit D'un cheval qui, en marchant, touche les fers des pieds de devant avec les fers des pieds de derrière.

* **FORGER**, signifie figurément et familièrement, Inventer, controuver. *Il a forgé cela dans sa tête. Forger un mensonge. Forger une calomnie, une malice. Forger une histoire. Forger des mots. Forger des nouvelles. Il a forgé une fable qu'il voulait nous donner comme une vérité.*

* *Se forger des chimères,* S'imaginer des choses sans fondement. *Se forger des monstres pour les combattre,* Se former des difficultés, soit de bonne foi et par crainte ou par faiblesse d'esprit, soit à dessein et pour faire paraître son esprit en les surmontant.

* **FORGÉ, ÉE. participe**, *Un mot forgé,* Un mot inventé, nouvellement fabriqué. Il se prend ordinairement en mauvaise part.

FORGERON

. s. m.

* Ouvrier qui travaille le fer au marteau, après l'avoir fait chauffer à la forge. Il se dit principalement de Ceux qui font les gros ouvrages de fer, comme barres, ancres, chaînes, instruments aratoires, etc. *Un bon forgeron.*

* Prov. et fig., *En forgeant on devient forgeron,* À force de s'exercer à quelque chose, on y devient habile.

FORGEUR

. s. m.

* Il se dit, dans plusieurs Arts, de Celui qui est employé aux travaux de la forge. *Forgeur d'épées, de couteaux, de ciseaux, de lancettes, etc.*

* Il se dit, figurément et familièrement, de Celui qui invente, qui controuve quelque fausseté. *C'est un forgeur de contes, un forgeur de nouvelles, un forgeur de calomnies.*

FORHUIR

. v. n.

* Terme de Chasse, qui s'emploie dans ces phrases, *Forhuir du cor, du cornet, du huchet,* Sonner du cor, etc., pour rappeler les chiens.

FORJETER

. v. n.

* T. d'Archit. Se jeter en dehors, sortir de l'alignement ou de l'aplomb. *Ce mur forjette.*

FORLANCER

. v. a.

* T. de Chasse. Faire sortir une bête de son gîte.

* **FORLANCÉ, ÉE. participe**

FORLIGNER

. v. n.

* Dégénérer de la vertu de ses ancêtres, faire quelque action indigne de la vertu de ses aïeux. *Il n'a pas suivi les traces de ses pères, il a forligné.* Il est vieux.

* Il se dit, familièrement et par plaisanterie, D'une fille qui forfait à son honneur. *Elle a forligné.*

FORLONGER

. v. n.

* T. de Chasse. Il se dit proprement Des bêtes qui, étant chassées, s'éloignent du pays où elles font leur séjour ordinaire.

* Il se dit également Du cerf, quand il a bien de l'avance sur les chiens. *Ce cerf forlonge.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Le cerf s'était forlongé.*

FORMALISER

(SE). v. pron.

* S'offenser, se piquer, trouver à redire. *Il se formalise de tout. Je lui ai parlé franchement, il ne s'en est point formalisé. Elle s'est formalisée de la liberté qu'il a prise.*

FORMALISTE

. adj. des deux genres

* Qui s'attache scrupuleusement aux formes, aux formalités. *Ce juge est très-formaliste. Les Romains étaient extrêmement formalistes.*

* Il signifie aussi, Façonnier, vétilleux dans les moindres choses qui regardent les devoirs de la vie civile. *On ne peut vivre avec lui, il est trop formaliste.*

* Il s'emploie également comme substantif, surtout dans le premier sens. *Un formaliste sévère. C'est un formaliste, un grand formaliste.*

FORMALITÉ

. s. f.

* Formule prescrite on consacrée ; manière formelle, expresse, ordinaire de procéder, de faire certains actes civils, judiciaires, administratifs, religieux. *Les formalités nécessaires à la validité d'un contrat, d'un testament, d'un mariage. Il y manque une formalité. Les formalités qu'on observe pour la réception d'un chevalier. Cette formalité est requise, elle est de rigueur. Formalité qu'on doit remplir à peine de nullité. Manquer, s'attacher aux formalités.*

* Il se dit quelquefois pour Cérémonie, acte d'une civilité recherchée. *Il attachait une grande importance aux moindres formalités de l'étiquette. Il entra, et s'assit, sans autre formalité, sans plus de formalités. Que signifient toutes ces formalités ?* Ce sens est ordinairement familier.

FORMAT

. s. m.

* T. d'Imprimerie et de Librairie. La dimension d'un volume en hauteur et en largeur : elle est déterminée par le nombre et la dimension des feuillets que chaque feuille renferme. *Dans le format in-folio, la feuille n'a que deux feuillets, n'est pliée qu'en deux. Le format in-quarto a quatre feuillets ou huit pages ; le format in-octavo, huit feuillets ou seize pages ; etc. Format atlantique,* ou mieux, *Format in-plano. Grand format. Petit format. Le format d'un volume. Cet ouvrage a été imprimé en plusieurs formats.*

FORMATION

. s. f.

* Action par laquelle une chose se forme, est produite. *La formation de l'enfant dans le ventre de la mère. La formation des métaux dans le sein de la terre. La formation de ce terrain paraît due à des éruptions volcaniques. La formation d'un abcès.*

* Il se dit particulièrement, dans la Théorie militaire, Du mouvement par lequel une troupe prend une certaine disposition. *Les principes de la formation en bataille.*

* Il signifie, en Géologie, L'ensemble des couches ou portions de terrains, de gîtes quelconques de substances minérales qui paraissent avoir été formés à la même époque et ensemble. *Les terrains des environs de Paris sont de formation gypseuse. Des couches de même formation. Les formations schisteuses, calcaires.*

* Il se dit encore de L'action de former, d'organiser, d'instituer. *La formation d'un régiment, d'une compagnie. La formation d'un établissement, d'une administration. Depuis la formation.*

* Il signifie aussi, en termes de Grammaire, La manière dont un mot se forme d'un autre mot, ou dont un mot passe par ses diverses formes. *La formation d'un adjectif verbal. La formation du pluriel. La formation d'un temps, d'un mode. Règles de formation.*

FORME

. s. f.

* Ce qui détermine la matière à être telle ou telle chose. *La matière et la forme. La matière est susceptible de toutes sortes de formes, reçoit toutes sortes de formes.*

* En termes de Philosophie scolastique, *Forme substantielle,* Forme inhérente à la substance, forme qui détermine et complète l'être.

* En Chimie, *Sous forme gazeuse, liquide, solide, etc.,* À l'état de gaz, de liquide, de solide, etc.

* En Théologie, *La forme d'un sacrement,* Les paroles sacramentelles que le prêtre prononce en le conférant, par opposition à La matière du sacrement. *Les paroles,* Je te baptise, etc., *sont la forme du sacrement de baptême, et l'eau en est la matière.*

* En Grammaire, *La forme d'un mot,* se dit en parlant D'un mot considéré par rapport à sa composition, à ses modifications. *Ce mot a eu d'abord telle forme. Ce mot a une forme grecque. La forme du singulier, du pluriel. Les formes actives, les formes passives d'un verbe.*

* **FORME**, signifie en général, La figure extérieure d'un corps, la configuration d'une chose. *La forme d'un homme. La forme d'un animal. La forme d'un oiseau. La forme d'un poisson. L'excellence de la forme humaine. Il est si défiguré, qu'il n'a presque pas forme humaine. La forme du visage. La forme de la tête, de la bouche, du nez, de l'oreille. Ils revêtent toutes sortes de formes. Le dieu prit la forme d'un vieillard. Changer de forme. L'ange apparut au jeune Tobie sous la forme d'un voyageur. Donner à un bâtiment la forme convenable. Une cour de forme carrée. Forme ronde, circulaire, ovale. Cette montagne est en forme de cône, a la forme d'un cône. Tailler quelque chose en forme de croissant. La forme d'un vase, d'un dôme. Cela est d'une belle forme, d'une forme agréable. Cela commence à prendre forme, à prendre une bonne forme, une meilleure forme.*

* Il se dit particulièrement, au pluriel, Des contours d'un objet. On l'emploie fréquemment, en ce sens, dans les Arts du dessin. *Les formes du corps. Cet homme a des formes athlétiques. Cet animal a des formes sveltes, gracieuses. Étudier les belles formes. La beauté, l'élégance des formes. Les formes grêles de l'architecture gothique. Les formes sévères de l'architecture grecque. Des formes heurtées.*

* **FORME**, s'emploie également au figuré, dans les deux sens qui précèdent. *J'y ai vu la misère sous toutes ses formes. C'est toujours le même sentiment, sous une forme différente. La mort s'offrait à nous sous ses formes les plus hideuses.*

* Il s'applique souvent, dans une acception particulière, Aux tours du style, aux diverses façons d'exprimer la pensée. *Varier les formes de son style. Cette forme est tout à fait poétique. Des formes élégantes. Les formes oratoires.*

* **FORME**, se dit encore, figurément, de La constitution, du mode particulier de certaines choses. *Changer la forme du gouvernement. La forme de l'administration n'était pas la même dans toutes les provinces.*

* **FORME**, signifie en outre, La manière dont une chose est ou peut être faite, présentée, traitée ; par opposition à Ce qui constitue essentiellement cette chose, à ce qui en fait le fond. *La forme de cette critique pourrait être un peu plus polie. La forme d'un compliment. Donner au récit d'un voyage la forme d'un journal. Préceptes, instructions en forme de dialogue. Il a choisi la forme de l'apologue. Cela pèche par la forme. Le vice de la forme ne détruit pas le mérite du fond. Il a su donner à ce sujet une forme neuve et originale. La forme a rajeuni le fond. On changea la forme de l'acte, mais en conservant le fond.*

* Il signifie particulièrement, La formule usitée dans certains actes ou écrits, la manière dont on les rédige habituellement. *La forme d'une quittance, d'un contrat de vente. La forme d'un billet à ordre, d'une lettre de change.*

* *La forme d'un argument,* La manière dont ses parties doivent être disposées pour qu'il soit conforme aux règles de la logique. *Mettre un argument en forme. Votre argument n'est pas en forme.*

* *Par forme de...* En manière de... *Dire quelque chose par forme d'avis, par forme de compliment.*

* **FORME**, signifie aussi, Manière ou façon d'agir, de se conduire, de procéder, etc., conforme à certains usages, à certaines règles établies. *Garder toujours une même forme de vivre. Prescrire une forme de conduite. Régler la forme des voeux. Rechercher une fille dans les formes, en faire la demande en forme. Le mariage a été fait dans les formes. Il n'y manquait aucune forme. Traiter une maladie dans les formes. Faire le procès à quelqu'un dans les formes. Formes légales. Formes judiciaires. Forme de justice. Il faut observer les formes. Les formes requises. Se tenir dans les formes. Ces formes ont été constamment suivies. Manquer, pécher dans la forme, par la forme. Défaut de forme. La forme n'en vaut rien. Sans aucune forme de procès. Sans autre forme de procès. Se dispenser des formes. Se tenir, s'en tenir aux formes. Contrat en bonne forme. En quelque forme et manière que ce soit. En la forme accoutumée. Un acte délivré en forme exécutoire.*

* Il se dit absolument, en termes de Procédure, Des formes judiciaires, par opposition à Ce qui fait la matière d'un procès, et qu'on nomme Le fond. *L'affaire est bonne quant au fond, mais la forme n'en vaut rien. Il est des cas où la forme emporte le fond, où le vice de la forme nuit au fond.*

* *Pour la forme,* Afin d'observer les cérémonies ordinaires, afin de se conformer aux usages reçus, et de sauver les apparences. *J'irai le voir seulement pour la forme. C'est une chose qu'il faut faire pour la forme. J'ai dit cela pour la forme.*

* **FORMES**, au pluriel, se dit quelquefois Des façons de s'exprimer ou d'agir propres à une personne. *Il a des formes un peu rudes, mais c'est un excellent homme. Des formes grossières. Des formes polies, honnêtes.* On l'emploie même, absolument et familièrement, dans le sens de Formes polies. *C'est un homme qui a des formes. Avec des formes, en y mettant des formes, vous réussirez à le persuader.*

* **FORME**, se dit, dans quelques Arts, Du modèle qui sert à donner à certaines choses la forme qu'elles doivent avoir. *Mettre un chapeau en forme, sur la forme. Mettre une forme dans un soulier.*

* *Forme brisée,* Forme composée de pièces qui peuvent se séparer.

* **FORME**, se dit également de La partie d'un chapeau qui est faite sur le modèle de bois, et de La partie de dessus d'un soulier. *La forme de ce chapeau est trop basse. La forme de ce soulier est toute gâtée.*

* **FORME**, en termes d'Imprimerie, se dit d'Un châssis de fer qui contient des pages de caractères plus ou moins nombreuses, selon le format. *Imposer une forme. Serrer les pages d'une forme avec des coins. Serrer une forme. Il faut deux formes pour composer une feuille. On a tiré la première forme. Une forme de quatre pages, de huit pages, etc.*

* **FORME**, en termes de Papeterie, se dit d'Un châssis de bois, garni d'un tissu métallique, servant à fabriquer le papier.

* **FORME**, se dit aussi d'Un banc garni d'étoffe, et rembourré. *Une forme de moquette. Une forme de velours.*

* Il se dit également Des stalles qui sont dans un choeur.

* En termes de Chasse, *Un lièvre en forme,* Un lièvre au gîte.

* **FORME**, en termes de Marine, se dit d'Un bassin pratiqué dans un port, pour y faire entrer les bâtiments qu'on veut radouber ou réparer.

* **FORME**, en termes de Maréchalerie, se dit d'Une tumeur calleuse qui vient au paturon d'un cheval.

FORMEL

, ELLE. adj.

* Exprès, précis, positif, clair. *Paroles formelles. Termes formels. Le texte formel de la loi. C'est une des clauses formelles du contrat. Par une disposition formelle de la charte, de la loi. Désaveu formel. Dénégation formelle. Contradiction formelle.*

* *Cause formelle,* se disait, dans l'ancienne Philosophie, de La cause qui fait qu'une chose est telle qu'elle est ; par opposition à *Cause matérielle.*

FORMELLEMENT

. adv.

* En termes exprès, précisément, clairement. *La loi le dit formellement, le défend formellement. Le contrat porte formellement. Il s'y est opposé formellement. Il a nié formellement. Il a déclaré formellement que...*

* Il se disait, dans l'ancienne Philosophie, par opposition à *Matériellement.*

FORMER

. v. a.

* Donner l'être et la forme. *Dieu a formé l'univers. Dieu a formé l'homme à son image, il l'a formé du limon de la terre.*

* Il signifie aussi, en général, Produire, faire, opérer, ou Composer, constituer. *Former un son. Former une voix articulée. Former des pas en dansant. Les eaux avaient formé un ravin profond. Le sang dont ce prince a été formé. Les vapeurs qui forment les nuages. À l'endroit où la route forme le coude. Ils formèrent un cercle autour de lui. Former le cercle. Leur troupe forma le carré, pour résister à la cavalerie. Former un concert de voix et d'instruments. Nous formions une société particulière. Les arbres qui forment une allée. Les lignes qui forment un triangle, un carré. Tant de bataillons forment un régiment. Les sons qui forment un accord. Les mots qui forment une phrase. Ces deux objets forment un contraste frappant. Cette dissertation forme à elle seule les deux tiers de l'ouvrage. Voilà ce qui forme le principal mérite de cet écrit.*

* Il se dit, particulièrement, en parlant De la manière de faire, de composer les mots, ou de les modifier, de les varier. *Ce mot a été formé de tel autre par corruption. Former les temps d'un verbe. Du participe présent on forme l'imparfait, en changeant* ant *en* ais.

* **FORMER**, signifie aussi, Fabriquer, figurer, façonner, donner une certaine forme, une certaine figure. *Le potier forme des vases, et leur donne telle figure qu'il veut. Former un noeud. Former un triangle. Former des caractères. Former bien ses lettres, ses caractères.*

* Fig., *Former des noeuds, des liens, etc.,* S'engager dans quelque union. On dit dans le même sens, *Former une liaison, etc.*

* **FORMER**, signifie en outre, Produire dans son esprit, concevoir dans son esprit. *Former un dessein, une résolution. Former un projet. Se former des chimères. Se former une idée de quelque chose. Former des voeux, des souhaits, des désirs.*

* Il signifie également, Proposer, exposer ce qu'on a conçu, le mettre en avant. *Former une objection. Former une difficulté. Former sa plainte, son opposition devant le juge. Former opposition.*

* **FORMER**, signifie encore, Organiser, instituer, établir. *Former un bataillon, un escadron, un corps d'armée. Former une société, une académie. Former une république, une monarchie. Former un conseil. Former une cabale, une conspiration. Former une ligue. Former un établissement.*

* *Former un siége,* Commencer le siége d'une place, commencer à ouvrir la tranchée. *Il a investi la place, mais il n'a pas encore formé le siége.*

* *Former une entreprise,* La concevoir et travailler à l'exécuter. *Les grandes entreprises qu'il avait formées.*

* **FORMER**, signifie aussi, Instruire, façonner par l'instruction ; faire contracter à quelqu'un certaines habitudes convenables. *Former un jeune homme ; lui former l'esprit, le caractère. Former la jeunesse d'un prince ; le former à la vertu, aux bonnes moeurs. Former un apprenti, un disciple. La lecture des bons livres forme les moeurs. C'est l'expérience qui forme les hommes.* On dit de même, *Former des soldats, des marins, etc.*

* Il se dit, dans un sens analogue, en parlant Du goût, du style, etc. *Former son style sur celui d'un auteur. On forme son goût, on se forme le goût par l'étude des bons modèles.*

* **FORMER**, s'emploie avec le pronom personnel dans la plupart des sens qui viennent d'être indiqués. *Le poulet se forme dans l'oeuf. Il s'est formé un gouffre en cet endroit. Les météores qui se forment dans l'air. Un orage se formait derrière nous. Des rassemblements se formèrent. Le futur des verbes français se forme ordinairement de l'infinitif. Les idées, les images qui se forment dans notre esprit. Cette république ne s'est formée que lentement. L'assemblée s'est formée en comité secret. Une ligue se forma contre lui. Il s'est bien formé depuis que je ne l'ai vu. Il se formera avec le temps. On se forme en voyant le monde. Le goût se forme par la lecture des bons auteurs. Se former sur de bons modèles.*

* Il se dit, particulièrement, Des choses dont la forme devient plus parfaite, plus prononcée. *Les traits de son visage commencent à se former. Sa taille se forme.*

* Il signifie aussi, surtout dans la Théorie militaire, Prendre une certaine disposition, un certain arrangement. *Une troupe qui se forme sur la droite ou sur la gauche en bataille.* On le dit quelquefois, absolument, De la disposition, de l'ordonnance habituelle d'une troupe. *Les régiments se formèrent devant les casernes.*

* **FORMÉ, ÉE. participe**, *Avoir la taille bien formée. Avoir un goût formé.*

FORMICA-LEO

. s. m.

* *Voyez* **FOURMILION**.

FORMICANT

. adj. m.

* T. de Médec. Il ne s'emploie que dans cette locution, *Pouls formicant,* Pouls petit, faible et fréquent.

FORMIDABLE

. adj. des deux genres

* Redoutable, qui est à craindre, ou qui inspire une grande crainte. *C'est un homme formidable. C'est la chose du monde la plus formidable. Cette armée avait un aspect formidable. Une puissance formidable. Des troupes formidables. Il s'est rendu formidable par la rapidité de ses conquêtes. Ils se rendirent formidables à leurs voisins.*

FORMIER

. s. m.

* Ouvrier qui fait et vend des formes pour les chaussures.

FORMUER

. v. a.

* T. de Vénerie. Faire passer la mue à un oiseau.

* **FORMUÉ, ÉE. participe**

FORMULAIRE

. s. m.

* Livre, recueil de formules. *Formulaire des notaires. Formulaire des actes de procédure. Formulaire pharmaceutique.*

* Il se dit aussi de Tout ce qui contient quelque formule, quelque formalité à observer, quelque profession de foi. *Formulaire de dévotion. Signer un formulaire de foi.*

* Il s'est dit, particulièrement et absolument, Du bref émané de la cour de Rome au sujet du livre de Jansénius. *Signer, refuser le Formulaire.*

FORMULE

. s. f.

* Modèle qui contient les termes formels et exprès dans lesquels un acte authentique, solennel, religieux, etc., est ou doit être conçu. *La formule d'un acte. Formule de serment. Formule de droit. Recueil de formules. La formule d'un mandement. Formule de prières.*

* *Formule d'algèbre* ou *algébrique,* se dit d'Un ensemble de termes algébriques qui compose l'expression la plus générale d'un résultat de calcul.

* **FORMULE**, se dit, en Médecine, Des recettes pharmaceutiques, des ordonnances de médecin, rédigées conformément aux règles et dans le langage de l'art. *Dresser une formule. On use dans les formules de certains caractères, de certaines abréviations pour désigner les médicaments, leur dose, leur poids, etc. Médecine, collyre, looch, etc., suivant la formule.*

* Il s'emploie aussi dans le langage ordinaire, et se dit de Certaines façons de s'exprimer dont on se sert habituellement dans les diverses relations de la vie. *Des formules de politesse. Laissons de côté ces vaines formules, et parlons avec franchise. La formule qui termine une lettre.*

FORMULER

. v. a.

* T. de Médecine et de Pharmacie. Rédiger une ordonnance de médecine selon les règles et avec les termes de l'art. *Cette ordonnance a été mal formulée. Ce médecin ne sait pas formuler.*

* En Jurispr., *Formuler un acte, un jugement, etc.,* Le rédiger en la forme accoutumée.

* **FORMULER**, en termes d'Algèbre, Donner la formule qui exprime le résultat général d'un calcul.

* **FORMULÉ, ÉE. participe**

FORNICATEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui commet le péché de fornication. *L'Écriture dit que ni les fornicateurs ni les adultères n'entreront dans le royaume des cieux.*

FORNICATION

. s. f.

* Le péché de la chair entre deux personnes qui ne sont ni mariées ni liées par aucun voeu. *Simple fornication. Le péché de fornication. Commettre fornication.* Ce mot et celui de *Fornicateur* ne se disent guère que dans le dogmatique, et en matière de religion.

FORNIQUER

. v. n.

* Commettre le péché de fornication. Il est peu usité.

FORPAÎTRE

ou FORPAISER. v. n.

* T. de Chasse. Il se dit Des bêtes qui vont chercher leur pâture dans des lieux éloignés de leur séjour ordinaire.

FORS

. préposition

* Excepté, hormis, à la réserve de. *Ils sont tous morts, fors deux ou trois. « Tout est perdu, fors l'honneur », écrivait François Ier, après la bataille de Pavie.* Il est vieux.

FORSENANT

. adj.

* T. de Chasse. Il se dit D'un chien courant qui a beaucoup d'ardeur.

FORT

, ORTE. adj.

* Robuste, vigoureux. *Un homme fort, extrêmement fort. Un homme grand et fort. Un homme fort et ramassé. Avoir le bras fort, la main forte, les reins forts. Avoir une forte constitution. C'est un homme fort, et qui résiste au travail, à la fatigue. Il est plus fort, moins fort qu'un tel. Il n'est pas assez fort pour porter tout cela. Ce cheval est-il assez fort pour le carrosse ? Un oiseau qui a l'aile forte.*

* Prov., *Cet homme est fort comme un Turc,* Il est extrêmement robuste, vigoureux.

* **FORT**, signifie aussi, Grand et puissant de corps, épais de taille. *Un fort cheval. Un fort mulet. Un cheval fort du dessous. Un fort mulet porte six cents pesant.* On dit dans un sens analogue, *Avoir la jambe forte, la main forte, etc.*

* Il se dit également Des choses, et signifie, Gros et épais de matière, capable de porter un poids ou de résister au choc. *De fortes murailles. Une forte digue. Cet arbre est déjà fort. Il faut une poutre plus forte. Ces solives-là sont trop fortes pour la poutre. Il faut une barre de fer plus forte. Une planche qui n'est pas assez forte. De la vaisselle d'argent extrêmement forte. Coffre-fort :* voyez COFFRE.

* Il se dit pareillement Des étoffes, des toiles, du cuir, etc. *Un damas fort et plein de soie. Cette étoffe est forte, elle durera long-temps. Du ruban bien fort. Un cuir fort et qui résiste à l'eau.*

* *Terre forte,* Terre grasse, tenace, et difficile à labourer. *Colle forte,* Sorte de colle plus tenace que la colle ordinaire.

* **FORT**, se dit aussi Des villes et des places de guerre ; et alors il signifie, Qui est en état de résister aux attaques de l'ennemi. *Ville forte. Place forte. Le corps de la place est très-fort. Les dehors sont encore plus forts que le corps de la place.*

* Il se dit, quelquefois, Des troupes que leur nombre et leurs ressources mettent à même d'attaquer et de se défendre avec avantage. *L'ennemi était plus fort que nous.*

* **FORT**, en parlant Des bois, des blés, etc., signifie, Touffu, rangé près à près. *Les blés sont forts cette année. Un bois extrêmement fort. La haie est trop forte pour qu'on y puisse passer.*

* **FORT**, signifie encore, Rude, difficile, pénible. *Un ressort qui est très-fort. Vous lui donnez là une forte tâche. Ils trouvèrent une montagne forte à monter. C'est un cheval fort à dompter.*

* *Ce cheval a la bouche forte, est fort en bouche,* Il n'obéit point au mors.

* Fam., *Le plus fort en est fait,* Le plus difficile, le plus désagréable en est fait.

* Prov., *La jeunesse est forte à passer,* Dans la jeunesse on a bien de la peine à modérer ses passions.

* **FORT**, se dit figurément De ce qui est considérable dans son genre. *C'est une forte maison, on y fait beaucoup de dépense. Une forte dépense. Recevoir un fort salaire, de forts appointements. Une forte somme. Un nombre plus fort qu'un autre. Ils laissèrent un fort détachement à la garde du butin. Les journées de travail sont plus fortes dans telle saison. Poids fort. Mesure forte. Une forte dose.*

* *Un ordinaire fort,* Une table servie tous les jours copieusement. *Une forte entrée,* Une entrée copieuse ; et, dans le même sens, *Un plat fort, très-fort.*

* *Voix forte,* Voix pleine et qui se fait bien entendre.

* **FORT**, au figuré, signifie particulièrement, Impétueux, grand, violent, énergique dans son genre. *Forte pluie. Vent fort. Sons forts. Forte gelée. Forte chaleur. Forte douleur. Médecine trop forte. Forte maladie. Forte fièvre. Son pouls est fort et élevé. Il faut donner le feu plus fort. Le coup de tonnerre fut si fort que les vitres en tremblèrent. Donner une forte impulsion. Faire une forte résistance.* En Musique : *La mesure se divise en temps faibles et en temps forts. Appuyer sur les temps forts. Etc.*

* Il s'applique également Aux choses morales. *Avoir une forte inclination, une forte passion pour quelque chose. Cela fit une forte impression sur son esprit. Causer une forte émotion.*

* Fam., *Cela est plus fort que moi,* se dit D'une passion, d'une répugnance, d'une habitude, etc., qu'on ne peut vaincre, surmonter.

* **FORT**, se dit, dans une acception analogue à celle qui précède, De certaines choses qui font une vive impression sur le goût ou sur l'odorat. *Liqueurs fortes. Vinaigre fort. Bière forte. Cidre fort. Le gingembre, le piment ont un goût très-fort. Cette eau de Cologne est bien forte, a une odeur bien forte. Ce tabac est trop fort pour moi.*

* Il se dit, particulièrement, De ce qui est excessivement âcre, désagréable au goût, à l'odorat. *Du beurre fort. Avoir l'haleine forte.*

* *Eau-forte.* Nom que l'on donne ordinairement à l'acide nitrique, dans le commerce et dans les arts.

* *Graver à l'eau-forte,* Graver sur une planche de cuivre avec le seul secours de l'eau-forte. On appelle par extension *Eau-forte,* Une estampe tirée sur une planche qui a été préparée à l'eau-forte, pour être ensuite terminée au burin, ou sur une planche entièrement gravée à l'eau-forte. *Une belle eau-forte. Les eaux-fortes de Rembrandt.*

* **FORT**, se dit aussi pour Chargé, en parlant D'un liquide, d'une couleur, etc. *Lessive trop forte. Vin fort. Bouillon trop fort. Ce thé est bien fort. Ce café est trop fort. Couleur forte. Des teintes plus fortes.*

* **FORT**, se dit en outre pour Puissant, tant au sens physique qu'au sens moral. *Son parti est le plus fort. Vous aurez affaire à forte partie. Un homme est bien fort quand il a pour lui la justice. Céder au plus fort. C'est le plus fort qui fait la loi. Quand on n'est pas le plus fort, il faut céder. La raison du plus fort.*

* *Main-forte.* Voyez cette expression à son rang alphabétique, dans la lettre M.

* **FORT**, signifie encore, Qui est bien fondé, qui est appuyé sur de bons principes. *Cette raison-là est bien plus forte que l'autre. C'est un des plus forts arguments pour prouver l'immortalité de l'âme. Une forte objection.*

* Par comparaison du plus au moins, *À plus forte raison*, Avec d'autant plus de raison. *Si l'on est obligé de faire du bien aux étrangers, à plus forte raison doit-on en faire à sa famille.*

* **FORT**, se dit également Des expressions, du style, etc., lorsqu'ils joignent l'énergie à la justesse, et qu'ils sont capables de frapper, d'entraîner. *Une expression forte. Un style fort et concis. Une éloquence forte et rapide.*

* Il se dit aussi Des expressions, des termes, des propos durs et offensants. *Cette expression-là est un peu forte. L'épithète est forte. Ce que vous dites là est un peu fort.*

* Fam., *Cela est fort, paraît fort ; voilà qui est fort*, se dit D'une chose qui étonne désagréablement, qui paraît extraordinaire, ou difficile à croire.

* **FORT**, se dit souvent, au figuré, pour Habile, expérimenté, capable. *C'est un homme fort. Il est fort sur ces matières-là, il y est fort plus que personne. Cet élève est fort sur la philosophie, sur l'histoire. Il n'est pas assez fort pour bien traiter un pareil sujet. Elle est très-forte sur le piano, sur la harpe. Être fort aux échecs, au piquet. Je ne joue pas contre vous, vous êtes beaucoup plus fort que moi. Il n'est pas fort.*

* *C'est une tête forte, une forte tête,* C'est un homme de beaucoup de jugement, de beaucoup de capacité. *C'est une des plus fortes têtes du conseil, de l'assemblée.* On appelle aussi *Tête forte,* Un homme qui porte bien le vin, qui peut en boire beaucoup sans s'incommoder.

* *Avoir l'esprit fort,* Avoir de la vigueur, de la pénétration et de l'étendue d'esprit. *Il a l'esprit fort, il n'est point accablé par la multitude des affaires.*

* *Un esprit fort,* se dit d'Une personne qui se pique de ne pas croire les dogmes de la religion ; et, en général, de Quiconque veut se mettre au-dessus des opinions et des maximes reçues. *C'est un esprit fort. Il fait l'esprit fort. Les prétendus esprits forts.*

* Très-fam., *Il est fort pour parler, pour pérorer, etc.,* se dit, par une sorte de dénigrement, De celui qui sait beaucoup moins agir que parler, etc.

* **FORT**, se prend aussi, figurément, pour Courageux, magnanime, ferme. *C'est un homme qui a un caractère fort, qui a l'âme grande et forte. La femme forte de l'Écriture. Cela est d'une âme forte.*

* *Se faire fort,* S'engager à quelque chose, se rendre caution, se rendre garant. Dans cette phrase, le mot *Fort* s'emploie toujours sans nombre ni genre. *Je me fais fort d'en venir à bout. Il se fait fort de son ami. Elle se fait fort d'obtenir la signature de son mari. Ils se faisaient fort d'une chose qui ne dépendait pas d'eux.* On dit dans le même sens, *Se porter fort pour quelqu'un,* Répondre du consentement de quelqu'un.

* **FORT**, se met souvent avec la préposition *en,* ou avec la préposition *de,* suivie d'un substantif qui indique le genre de force, la cause, la qualité, les ressources, etc., qui rendent fort. *Être fort des reins. Une place forte d'assiette. Cette armée est forte en infanterie, forte d'infanterie. Il est fort en cavalerie. Les ennemis sont plus forts en nombre. Une armée forte de cent mille hommes. Être fort en raisons. Ils étaient forts de nos divisions. Être fort de la protection de quelqu'un. Être fort de sa conscience. Ce discours est très-fort de raisonnement, est très-fort de style.*

* Prov. et pop., *Être fort en gueule,* Parler beaucoup, avoir la repartie prompte et rude.

* **FORT**, se dit substantivement, surtout dans le style élevé, de Celui qui a la force ou la puissance. *Protéger le faible contre le fort.*

* *Les forts de la halle,* Les portefaix qui font le service de la halle aux blés de Paris.

* **FORT**, s'emploie également, comme substantif, pour désigner, L'endroit le plus fort d'une chose. *Mettre une poutre sur son fort. Le fort de la voûte. Le fort de la balance. Gagner le fort de l'épée. Le fort de la boule.*

* Il se dit aussi de L'endroit le plus épais et le plus touffu d'un bois. *S'enfoncer dans le fort du bois. Courir dans le fort.*

* Il se dit, en termes de Chasse, Du repaire, de la retraite, de certains animaux qui se réfugient toujours dans l'endroit le plus épais du bois. *Le sanglier est dans son fort. Relancer une bête dans son fort.*

* **FORT substantif**, se dit figurément et familièrement Du genre de mérite ou de savoir, de la qualité qui distingue une personne. *Son fort, c'est l'histoire, la chronologie. C'est là son fort. La critique est son fort. C'est le tirer de son fort que de le tirer de là. C'est le prendre par son fort que de l'attaquer sur la géométrie. Tout le fort de cet homme est la mémoire.* On dit dans un sens analogue : *Connaître le fort et le faible d'une affaire. Savoir le fort et le fin d'un art.*

* Communément, *Du fort au faible, le fort portant le faible,* Toutes choses étant compensées, ce qui manque d'un côté étant suppléé de l'autre. *Quatre chevaux porteront tout cela, du fort au faible. Des terres qui valent tant l'arpent, le fort portant le faible. Il a de bonnes et de mauvaises qualités ; mais, le fort portant le faible, c'est un assez galant homme.*

* **FORT substantif**, signifie encore, Le temps où une chose est dans son plus haut point, dans son plus haut degré ; et il se dit tant Des choses physiques que des choses morales. *Dans le fort de l'hiver. Dans le fort de l'été. Au fort de la tempête. Dans le plus fort de la guerre. Il est dans le fort de sa maladie. Dans le fort de sa fièvre. Un homme dans le fort de sa passion, dans le fort de la colère, peut-il écouter la raison ? Il ne faut pas lui en parler dans le fort de sa douleur, de son affliction.*

* **FORT substantif**, se dit en outre d'Un ouvrage de terre ou de maçonnerie, en état de résister aux attaques de l'ennemi. *Bâtir un fort. Attaquer un fort. Prendre un fort. Il n'y a qu'un fort de terre qui défende l'entrée du pont.*

* **FORT**, s'emploie aussi comme adverbe, et signifie, Vigoureusement, d'une manière forte et vigoureuse. *Frappez fort. Heurtez plus fort. Poussez fort.*

* Il signifie aussi, Extrêmement, beaucoup ; et alors, quand on le met devant un adjectif ou devant un adverbe, il marque le superlatif. *Il pleut fort. Il gèle fort. Il vente fort. Elle lui plaît fort. Cette entreprise lui tient fort au coeur. J'ai cela fort à coeur. Je crois fort qu'il s'y opposera. Il nie fort et ferme. Il en a été fort surpris. Cet ouvrage est fort estimé des savants. Fort beau. Fort laid. Elle est fort aimable. Cela est fort inquiétant. Il n'est pas fort habile. Fort bien. Fort mal.*

FORTE

. adv.

* (On prononce *Forté.*) T. de Musique, emprunté de l'italien. Fort. Il se met, dans une pièce de musique, aux endroits où le son doit être renforcé.

FORTEMENT

. adv.

* D'une manière vigoureuse, ferme, solide. *Il le saisit fortement par le milieu du corps, et l'enleva de terre. Attacher fortement une chose à une autre. Cela tient fortement à la muraille.*

* Il signifie figurément, Avec énergie, avec force, avec ardeur. *Agir fortement. Il a insisté fortement sur ce point. C'est un ouvrage fortement pensé. Il a parlé fortement. Cet ouvrier a fortement travaillé. Se mettre fortement quelque chose en tête.*

* *Des contours, des muscles, etc., fortement dessinés,* Des muscles, des contours, etc., dont la forme ou la saillie est très-prononcée. On dit dans un sens analogue, en parlant Du visage, *Des traits marqués fortement.*

FORTE-PIANO

. s. m.

* (On prononce *Forté.*) T. de Musique. Espèce de clavecin dont la construction est telle, qu'on peut renforcer ou adoucir le son à volonté. *Jouer du forte-piano.*

FORTERESSE

. s. f.

* Lieu fortifié, destiné à recevoir une garnison et à défendre un pays. *Cette forteresse tient tout le pays en respect. Attaquer une forteresse. Prendre une forteresse. Ils se retirèrent dans une forteresse.*

FORTIFIANT

, ANTE. adj.

* Qui augmente les forces. Il se dit Des remèdes et des aliments. *Le vin est un remède et un aliment fortifiant.*

* Il s'emploie aussi comme substantif, au masculin. *Prendre des fortifiants.*

FORTIFICATION

. s. f.

* Ouvrage de terre ou de maçonnerie qui rend une place forte. *La fortification de cette ville est excellente. Les fortifications n'en valent rien. Abattre, raser les fortifications. Démolir, réparer les fortifications. Dresser le plan des fortifications. Travailler aux fortifications. Fortification régulière, irrégulière.*

* Il signifie aussi, L'art de fortifier. *Cet ingénieur entend bien la fortification.* On le dit plus ordinairement au pluriel. *Se connaître, s'entendre aux fortifications. Apprendre, étudier les fortifications.*

* Il signifie encore, L'action même de fortifier. *On travaille à la fortification de cette place.*

FORTIFIER

. v. a.

* Rendre fort, donner plus de force. *Cet exercice est propre à fortifier le corps. Le bon vin fortifie l'estomac.*

* Il se dit souvent au sens moral. *Ces méditations fortifient l'esprit. Fortifier le courage. Se fortifier l'âme. Fortifier son âme, son coeur. Je fortifiai ses espérances. Le temps fortifie l'amitié. Fortifier une preuve, un raisonnement. Cela fortifiait les soupçons. Fortifier une accusation.*

* *Fortifier quelqu'un dans une résolution,* L'y faire persister, l'y affermir.

* En termes de Peinture, *Fortifier une figure, les membres d'une figure,* Leur donner plus de grosseur. *Fortifier les teintes,* Les rendre plus vigoureuses. *Fortifier les ombres et les touches,* Les rendre plus brunes et plus obscures.

* **FORTIFIER**, signifie particulièrement, Faire des ouvrages pour mettre une ville, une place, un poste, etc., en état de résister à l'ennemi. *Fortifier une ville, une place, un poste, un château. Fortifier un camp. Ce côté de la place était mal fortifié.*

* **FORTIFIER**, avec le pronom personnel, signifie, tant au propre qu'au figuré, Devenir fort, plus fort. *Cet enfant se fortifie tous les jours. Ce convalescent commence à se fortifier un peu. L'esprit se fortifie par l'étude. Un sentiment qui se fortifie. Se fortifier dans la vertu. Se fortifier dans sa résolution.*

* *Se fortifier dans un poste,* S'y retrancher, y faire des dispositions qui mettent en état de tenir contre l'ennemi.

* **FORTIFIÉ, ÉE. participe**, *Un lieu fortifié.*

FORTIN

. s. m. diminutif

* Petit fort. *Construire un fortin. On accompagna le grand fort de deux fortins.*

FORTIORI

(À)

* Expression latine, qui s'emploie en termes de Logique, et qui signifie, À plus forte raison. *Raisonner à fortiori, conclure à fortiori,* c'est-à-dire, D'après un rapport du moins au plus qui établit plus fortement ce qu'on veut prouver. *Si je dois obliger mon cousin, à fortiori dois-je secourir mon frère.*

FORTITRER

. v. n.

* T. de Chasse. Il se dit Des cerfs ou d'autres bêtes qui évitent de passer dans les lieux où il y a des relais ou des chiens frais amenés pour les courre. *Le cerf a fortitré deux fois.*

FORTRAIT

, AITE. adj.

* T. de Manége. Il se dit D'un cheval outré de fatigue. *Un cheval fortrait.*

FORTRAITURE

. s. f.

* T. de Manége. Fatigue outrée d'un cheval.

FORTUIT

, ITE. adj.

* Qui arrive par hasard, d'une manière imprévue. *Par cas fortuit. C'est un cas fortuit. C'est une chose fortuite. Rencontre fortuite. Événement fortuit. On n'est point tenu des cas fortuits.*

FORTUITEMENT

. adv.

* Par cas fortuit, par hasard. *Je l'ai rencontré fortuitement. Cela est arrivé fortuitement.*

FORTUNE

. s. f.

* Hasard, chance. *La fortune des armes. En cas de fortune. Il court fortune d'être un jour très-riche. Il court fortune d'y périr. Il court fortune de la vie. J'en courrai la fortune.*

* Fam., *Courir la fortune du pot,* S'exposer à faire mauvaise chère, en allant dîner dans une maison où l'on n'est point attendu.

* *Bonne fortune,* Chance heureuse, heureux hasard. *C'est une bonne fortune pour moi de vous rencontrer. Il lui est arrivé une bonne fortune depuis peu.*

* *Bonne fortune,* en termes de Galanterie, se dit Des faveurs d'une femme. *Il se vante d'avoir eu cette bonne fortune. Il a eu beaucoup de bonnes fortunes. Un homme à bonnes fortunes. Aller en bonne fortune. Être en bonne fortune.*

* *Tenter fortune,* S'engager dans une entreprise dont le succès dépend en grande partie du hasard, d'événements qu'on ne peut régler ni prévoir. *Chercher fortune,* Être ou se mettre en quête des occasions qui peuvent procurer ce que l'on désire, comme le bien-être, les richesses, etc. *Il est allé chercher fortune aux Indes.* On disait autrefois, dans un sens analogue, *Busquer fortune.*

* **FORTUNE**, se prend quelquefois pour Bonheur. *Il est en fortune, il gagne tout ce qu'il veut.*

* Il se prend aussi pour Malheur, péril, danger, risque. *Dieu vous préserve de mal et de fortune.* C'est en ce sens qu'il est employé dans cette phrase de Pratique, *À ses risques, périls et fortune.*

* Fig. et fam., *Faire contre fortune bon coeur, contre mauvaise fortune bon coeur,* Ne pas se laisser abattre par la contradiction, par les échecs, par les revers.

* *Fortune de mer,* Les accidents qui arrivent à ceux qui naviguent sur mer, comme de faire naufrage, de rencontrer des pirates, etc.

* **FORTUNE**, se dit encore de Tout ce qui arrive ou peut arriver de bien ou de mal à quelqu'un. *Nous courons tous deux même fortune. Nous sommes compagnons de fortune. Courir la fortune de quelqu'un. S'attacher à la fortune de quelqu'un, suivre sa fortune. Il est le maître et l'arbitre de ma fortune. Changement de fortune. Cet événement allait changer sa fortune. Il a éprouvé l'une et l'autre fortune. Je partageai sa bonne et sa mauvaise fortune. Ma mauvaise fortune, ma bonne fortune a voulu que...* On le dit également Des choses. *Nous pouvons prédire quelle sera la fortune de ce livre, de cet ouvrage. La fortune des États, des empires.* On l'emploie quelquefois au pluriel. *Cet homme, cette doctrine a eu des fortunes très-diverses.*

* *Revers de fortune,* Disgrâce, accident qui change une bonne situation en une mauvaise. *Un fâcheux revers de fortune. Éprouver un revers de fortune. Être à l'abri des revers de fortune.* On dit aussi, *Retour de fortune,* Changement de fortune, vicissitude. *Il y a d'étranges retours de fortune.*

* **FORTUNE**, se dit quelquefois de La bonne, de l'heureuse fortune de quelqu'un, des succès qu'il obtient. *Des que sa fortune l'eut abandonné. Désespérer de sa fortune.*

* Il signifie aussi, dans une acception particulière, L'avancement et l'établissement dans les biens, dans les emplois, dans les honneurs, etc. *Parvenir à une haute fortune. S'il vit, il portera, il poussera sa fortune bien loin. Vous êtes en bon chemin, poussez votre fortune. Faire fortune. Avancer sa fortune. Établir, affermir sa fortune. N'abusez pas de votre fortune. Sa fortune est encore chancelante. Il semble que sa fortune diminue, qu'elle baisse. Ses envieux tâchent de traverser, d'ébranler sa fortune. Faire la fortune de quelqu'un. Tenir sa fortune de quelqu'un. Il doit sa fortune à un tel. Il ne doit sa fortune qu'à son propre mérite. On a vu des fortunes bien étonnantes dans ces derniers temps. Les fortunes subites sont rarement durables.*

* *Les biens de la fortune,* Les richesses, les honneurs, les emplois, etc. *Les biens de la fortune ne sont pas les vrais biens. Le sage ne recherche pas ardemment les biens de la fortune.*

* *Homme de fortune,* Celui qui, d'un fort petit commencement, est parvenu à de grands biens. *Soldat de fortune,* Homme de guerre qui, sans autre recommandation que son mérite, est parvenu des derniers rangs aux grades les plus élevés. On appelle de même *Officier de fortune,* Un soldat devenu officier par son seul mérite.

* *Faire fortune,* se dit aussi Des choses, et signifie, Obtenir du succès, être accueilli, goûté. *Cette doctrine a fait fortune dans le monde, a fait fortune.*

* Prov. et fig., *Chacun est artisan de sa fortune*, Généralement parlant, chacun peut se rendre heureux dans son état ; notre bonheur dépend de notre conduite.

* **FORTUNE**, signifie également, L'état, la condition où l'on est. *Se contenter de sa fortune. Il s'est toujours tenu dans sa première fortune. Il n'a point changé sa fortune.*

* Il se dit encore simplement pour Biens, richesses, état d'opulence. *Grande fortune. Belle fortune. Fortune immense. Fortune médiocre. Petite fortune. Sa fortune excite l'envie. Ménager sa fortune. Grossir, augmenter sa fortune. L'inégalité des fortunes. Partager sa fortune avec quelqu'un. Faire sa fortune. Ces pertes ont anéanti sa fortune. C'est un homme sans fortune. Il rassembla les débris de sa fortune. Mettre sa fortune à couvert. Acquérir de la fortune. Laisser de la fortune à ses enfants. N'avoir point de fortune. C'est là toute ma fortune.*

* **FORTUNE**, se dit aussi de La divinité païenne qui était censée faire, à son gré, le bonheur et le malheur, les bons et les mauvais succès. *Le temple de la Fortune. La statue de la Fortune. Les Romains adoraient la Fortune, sacrifiaient à la Fortune.*

* Il s'emploie, par allusion au sens qui précède, dans un grand nombre de phrases figurées. *La fortune est aveugle, inconstante, légère, variable, contraire, favorable, cruelle, bizarre, capricieuse, changeante, volage. Les caresses, les faveurs de la fortune. L'inconstance, le caprice, la bizarrerie, les revers, les rigueurs de la fortune. Les révolutions, les vicissitudes de la fortune. L'empire, la puissance de la fortune. La fortune distribue inégalement ses faveurs. Il est maltraité de la fortune. Il accuse la fortune de son malheur. La fortune lui rit. La fortune lui a tourné le dos. La fortune élève les uns, abaisse les autres. S'abandonner à la fortune. Donner, abandonner tout à la fortune. La roue de la fortune. La fortune préside à la guerre, au jeu. Cet homme de néant élevé si haut est un jeu de la fortune, un ouvrage du caprice de la fortune. Les hommes sont le jouet de la fortune. La fortune se joue de tout. La fortune a trompé leur espoir. Braver la fortune.*

* *Les jeux, les coups, les caprices de la fortune,* Les grands changements qui arrivent aux hommes ou aux États, et qui les élèvent ou les abaissent.

* *Brusquer la fortune*, Tenter de réussir par des moyens prompts et hasardeux.

* Prov. et fig., *Attacher un clou à la roue de la fortune,* Trouver moyen de fixer la fortune.

* Fig., *Adorer, encenser la fortune, sacrifier à la fortune, etc.*, S'attacher à ceux qui sont en faveur, en crédit.

FORTUNÉ

, ÉE. adj.

* Heureux. *Prince fortuné. Amants fortunés.*

* Il signifie aussi, Qui donne le bonheur, où l'on trouve le bonheur. *Union fortunée. Siècle fortuné. Région, terre fortunée.*

* *Îles Fortunées.* Nom que les anciens donnaient aux îles que nous appelons maintenant *les Canaries.*

FORT-VÊTU

. s. m.

* Homme qui a un habit au-dessus de son état. Ce mot familier a vieilli.

FORUM

. s. m.

* (On prononce *Forome.*) Mot emprunté du latin. Il se dit Des places où le peuple s'assemblait, à Rome, pour les affaires publiques, et de Celles où se tenait quelque marché. *Le plus ancien forum, ou le Forum proprement dit, était situé entre le Capitole et le mont*

Palatin. Le forum de Nerva. Le forum de Trajan. Le peuple s'assemblait déjà dans le forum.

* Il se dit également Des places où se tenaient les foires, dans les villes dépendantes de l'empire romain.

FORURE

. s. f.

* T. de Serrurerie. Trou fait avec un foret. *La forure de cette clef est ronde, est en trèfle, en étoile, etc.*

FOSSE

. s. f.

* Creux dans la terre, fait par la nature ou par l'art, et qui est plus ou moins large et profond. *Large fosse. Fosse creuse, profonde. Il y a une dangereuse fosse dans la rivière. Tomber dans une fosse. Daniel fut jeté dans la fosse aux lions. Creuser, faire une fosse pour un arbre. Faire une fosse d'asperges. Fosse à fumier. Fosse à chaux. Il est obligé par son bail de faire tant de fosses dans cette vigne. Creuser une fosse pour faire une citerne. Placer le moule d'un canon dans une fosse.*

* *Fosse d'aisances,* Excavation voûtée, destinée à recevoir les matières qui coulent d'une chausse d'aisances. *Fosse inodore.*

* **FOSSE**, signifie particulièrement, L'endroit que l'on creuse en terre pour y mettre un corps mort. *On a fait sa fosse dans le cimetière. Mettre un corps dans la fosse. Prier Dieu sur la fosse de quelqu'un. Jeter de l'eau bénite sur sa fosse. Pleurer sur sa fosse.*

* Fig., *Être sur le bord de sa fosse, avoir un pied dans la fosse,* Être fort vieux ou extrêmement malade, n'avoir que peu de temps à vivre. *Creuser sa fosse,* Altérer sa santé, abréger sa vie par des excès, par des déréglements.

* Prov. et fig., *Mettre les clefs sur la fosse,* Renoncer à la succession ou à la communauté d'une personne décédée. *Cette veuve a mis les clefs sur la fosse de son mari.*

* *Basse-fosse,* Cachot très-profond dans une prison. *Mettre dans les basses-fosses un condamné.*

* *Cul de basse-fosse,* Cachot souterrain, creusé dans la basse-fosse même. *On le mit dans un cul de basse-fosse.*

* **FOSSE**, en termes d'Anatomie, se dit de Certaines cavités, plus ou moins profondes, que présentent divers organes, et dont l'entrée est toujours plus évasée que le fond. *Fosses nasales. Fosse coronale* ou *frontale. Fosse iliaque. Fosse lacrymale. Fosse temporale. Etc.*

FOSSÉ

. s. m.

* Fosse creusée en long pour clore, pour enfermer quelque espace de terre, ou pour faire écouler les eaux, ou pour la défense d'une place. *Entourer un pré de fossés. Relever les fossés d'une pièce de terre. C'est un pays tout coupé de fossés. Long fossé. Large fossé. Fossé profond. Fossé plein d'eau. Fossé sec. Sauter le fossé. Franchir un fossé. Les fossés d'une ville, d'une place de guerre. La crête d'un fossé. Le revers d'un fossé. Fossé à fond de cuve. Fossé taillé dans le roc. Fossé revêtu. Remplir le fossé. Combler le fossé. Percer le fossé. Descendre dans le fossé. Passer le fossé. Se loger dans le fossé. La descente du fossé.*

* Prov., *Ce qui tombe dans le fossé est pour le soldat.*

* Prov. et fig., *Faire de la terre le fossé,* Tirer de la chose même de quoi subvenir aux dépenses nécessaires pour l'agrandir, ou pour l'entretenir. Il se dit plus souvent D'un dissipateur qui se ruine par des emprunts successifs, dont l'un rembourse l'autre.

* Fig. et fam., *Sauter le fossé,* Prendre un parti hasardeux après avoir longtemps balancé.

* Prov. et fig., *Au bout du fossé la culbute*, se dit Lorsque, se conduisant avec étourderie ou avec audace, on veut faire entendre que, s'il en résulte pour soi des suites fâcheuses, on ne se plaindra point, on les verra d'un oeil indifférent.

FOSSETTE

. s. f. diminutif

* Petit creux que les enfants font en terre, pour jouer à qui y fera tenir plus de noix, de noisettes, de billes, de petites pièces de monnaie, etc., en les y jetant d'une certaine distance. *Jouer à la fossette.*

* **FOSSETTE**, se dit aussi Du petit creux que certaines personnes ont au bout du menton, ou qui se forme au milieu de la joue quand elles rient.

FOSSILE

. adj. des deux genres

* T. d'Hist. nat. Il se dit Des substances qui se tirent de la terre, pour les distinguer Des substances de même nature qui se trouvent ailleurs. *Du charbon fossile. Du sel fossile.*

* Il se dit également Des dépouilles, des débris, ou des formes, des empreintes de corps organisés, qu'on trouve dans les couches de la terre. *Animal fossile. Ivoire fossile. Coquillage fossile. Plante fossile. Bois fossile.*

* Il s'emploie aussi comme substantif masculin, et se dit de Toutes les substances qui se tirent de la terre, telles que minéraux, métaux, pétrifications, etc. ; mais surtout Des animaux et des plantes fossiles. *L'étude des fossiles. Il y a des fossiles dont on ne retrouve point les analogues parmi les espèces vivantes.*

FOSSOYAGE

. s. m.

* Action de fossoyer, ou Travail du fossoyeur.

FOSSOYER

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Employer.*) Fermer avec des fossés. *Faire fossoyer un pré, un champ.*

* **FOSSOYÉ, ÉE. participe**, *Maison fossoyée. Pré fossoyé.*

FOSSOYEUR

. s. m.

* Celui qui creuse les fosses pour enterrer les morts. *Payer le fossoyeur.*

FOU

ou FOL, FOLLE. adj.

* (On emploie *Fol* devant un substantif, au singulier, commençant par une voyelle ou par une *h* non aspirée.) Qui a perdu le sens, l'esprit. *Il a toujours été fou. Devenir fou. Être fou à courir les champs. Il est fou à lier. Il faudrait être fou pour ne pas juger que...*

* Prov. et par exagérat., *Il m'a pensé faire devenir fou,* Il m'a fait perdre patience par les choses qu'il a dites, qu'il a faites mal à propos. On dit de même, figurément et familièrement : *Vous me feriez devenir fou avec vos sottes observations. Cet homme-là me rendra fou avec ses persécutions.*

* Fam. et par exagérat., *Il est fou, il faut qu'il soit fou,* se dit De celui qui fait ou qui dit des extravagances, quoiqu'il n'ait point l'esprit aliéné. *Décidément cet homme-là est fou. Il faut*

que vous soyez folle, tout à fait folle pour vous conduire ainsi. Êtes-vous fou, dites-moi, de me faire une pareille demandé ?

* Fig., *Être fou d'une personne, d'une chose,* L'aimer avec une passion démesurée, y avoir un attachement excessif. *Un mari qui est fou de sa femme. Une mère qui est folle de ses enfants. Il a acheté depuis peu ce tableau, et il en est fou.*

* *Chien fou,* Chien enragé. On dit, proverbialement et figurément, *Être fait comme un chien fou,* Être bizarrement accoutré, mal ajusté.

* **FOU**, signifie aussi, Simple, crédule, ou Malavisé, imprudent, extravagant. *Vous êtes bien fou de croire cela. Vous êtes bien fou de vous en fâcher, de vous en tourmenter. Il a été assez fou pour lui dire... Que craindre de ce fol ennemi ?*

* **FOU**, se dit également De tout ce qui est contraire à la raison, à la prudence, à la modération. *Fol amour. Fol espoir. Fol amusement. Fol entêtement. Folle entreprise. Action folle et extravagante. De folles dépenses.*

* Il se prend quelquefois pour Excessif, prodigieux. *Il y avait à ce bal un monde fou. Cette tragédie a eu un succès fou. Il a dépensé un argent fou dans cette maison. Un luxe fou. Il en demandait un prix fou.*

* En termes de Procédure, *Folle enchère,* Enchère faite témérairement et à laquelle l'enchérisseur ne peut satisfaire. *Vente, revente sur folle enchère,* ou simplement, *Folle enchère. Poursuivre la folle enchère. Frais de folle enchère.* Il se dit aussi de La différence en moins entre le prix de la seconde adjudication et celui de la première ; différence qui est à la charge de l'adjudicataire sur la folle enchère duquel on a revendu. *Payer la folle enchère.* On dit, dans un sens analogue, *Fol enchérisseur.* Dans l'ancienne Pratique, *Fol appel,* Appel mal fondé.

* Prov. et fig., *Payer la folle enchère de quelque chose, en payer la folle enchère,* Porter la peine de sa témérité, de son imprudence. *Il a fait une grande faute, mais il en a bien payé la folle enchère.*

* *Fou rire,* Rire dont on n'est pas le maître. *Le fou rire m'a pris, en le voyant, en l'écoutant.*

* Fam., *Avoir un mal de tête fou,* Avoir un très-grand mal de tête.

* *Folle avoine,* Espèce d'avoine qu'on nomme autrement *Avoine stérile.*

* *Folle farine,* La plus subtile fleur de la farine.

* **FOU**, se dit quelquefois pour Extrêmement gai, badin, enjoué. *Que vous êtes fou ! Il a l'humeur folle. C'est une tête folle. Il est fou comme un jeune chien, comme un braque.*

* *Gaieté folle,* Gaieté qu'on manifeste sans retenue, ou par des actions, par des discours peu raisonnables. *Il est d'une gaieté folle. Elle fut alors d'une gaieté folle.*

* **FOU**, est aussi substantif, et signifie, Celui qui a perdu le sens, qui est tombé en démence. *C'est un fou. C'est une folle. C'est un fou achevé. Un fou furieux. Un fou mélancolique. Un fou sérieux. Chaque fou a sa marotte. C'est un fou à lier. Il n'y a qu'un fou qui puisse répondre de la sorte. L'hôpital des fous.*

* Prov., on dit, *Tête de fou ne blanchit jamais,* soit parce qu'ordinairement les fous n'atteignent pas la vieillesse, soit parce qu'on les regarde comme exempts des inquiétudes, des soucis qui font assez souvent blanchir les cheveux.

* **FOU substantif**, signifie également, par exagération, Celui qui fait, qui dit des extravagances, ou qui est crédule, imprudent, ou qui a une gaieté folle, turbulente. *C'est un fou, un grand fou, un jeune fou, un vrai fou, un fou fieffé. Tais-toi, maître fou. Ils sont là un tas de fous qui raisonnent à perte de vue. Pauvre fou, ne vois-tu pas qu'on te joue ?* Prov. (dans les deux premières acceptions), *Il y a plus de fous que de sages ; tous les fous ne sont pas aux Petites-Maisons ;* et (dans la dernière), *Plus on est de fous, plus on rit.*

* Il signifie aussi, Un bouffon ; et on ne le dit guère alors que Des bouffons à gages, tels qu'en avaient autrefois les princes et quelques grands seigneurs. *Le fou de François Ier. Les fous de cour avaient le privilége de dire impunément des vérités hardies. Les plaisanteries du fou. Il avait amené son fou.*

* Fam., *Faire le fou*, Faire le bouffon, contrefaire le fou ; ou Faire quelque extravagance, quelque impertinence.

* **FOU**, au Jeu des échecs, se dit, par allusion aux anciens fous de cour, d'Une certaine pièce dont la marche est toujours par une ligne transversale, en coupant l'angle des carrés. *Le fou blanc. Le fou noir. Le fou du roi. Le fou de la reine.*

* **FOU**, en Histoire naturelle, Oiseau palmipède des Antilles, ainsi nommé parce qu'il se pose sans précaution sur les bâtiments, et s'y laisse quelquefois prendre à la main. *Le fou vit de poisson.*

FOUACE

. s. f.

* Sorte de pain fait de fleur de farine en forme de galette, et ordinairement cuit sous la cendre.

FOUAGE

. s. m.

* Sorte de droit et de redevance qui se payait en certaines provinces par chaque feu ou maison. *Droit de fouage.*

FOUAILLE

. s. f.

* T. de Vénerie. Part que l'on fait aux chiens après la chasse du sanglier. C'est ce qu'on appelle *Curée,* à la chasse du cerf.

FOUAILLER

. v. a. fréquentatif.

* Donner souvent des coups de fouet. *Ce cocher ne fait que fouailler ses chevaux.* Il est familier.

* **FOUAILLÉ, ÉE. participe**

FOUDRE

. s. f.

* Le feu du ciel, la matière électrique lorsqu'elle s'échappe de la nue en produisant une vive lumière et une violente détonation. *La foudre sillonne les nues, brille dans les airs. Un coup de foudre. Être atteint, frappé de la foudre, touché de la foudre. L'éclat de la foudre. Lancer la foudre. La foudre est tombée. Les paratonnerres préservent les édifices de la foudre. La rapidité de la foudre. La foudre brûle, détruit les corps exposés à son action. Crime digne de la foudre.* Il est quelquefois masculin, surtout en poésie et dans le style soutenu. *Être frappé du foudre. Le foudre vengeur. Expirer sous les foudres vengeurs.*

* *On le craint, il est craint comme la foudre,* se dit D'un homme qui est fort redouté.

* Par exagérat., *Comme la foudre, avec la rapidité de la foudre*, Avec une grande rapidité, avec une extrême impétuosité. *Ce cheval va comme la foudre. Il s'élance avec la rapidité de la foudre.* On dit dans le même sens : *Aussi prompt, aussi rapide que la foudre. Plus prompt, plus rapide que la foudre. Etc.*

* Fig., *Coup de foudre,* se dit d'Un événement imprévu et fâcheux qui frappe quelqu'un tout à coup. *Cette nouvelle fut pour lui un coup de foudre. Quel coup de foudre !* On dit aussi : *Cette nouvelle arriva comme un coup de foudre. Ce fut pour lui comme un coup de foudre. Etc.*

* Par extension, *Les foudres de la guerre,* Les canons, l'artillerie. On ne le dit qu'en poésie ou dans le style élevé.

* Fig., *Foudre de guerre, grand foudre de guerre,* se dit d'Un grand prince, d'un grand général d'armée qui a remporté plusieurs victoires, et donné des preuves d'une valeur extraordinaire. Dans ce sens, *Foudre* est toujours masculin. On dit de même, figurément, *Un foudre d'éloquence,* Un grand orateur ; mais cette locution est moins usitée.

* **FOUDRE**, s'emploie aussi, figurément, en parlant Du courroux de Dieu, de l'indignation d'un souverain, etc. *Les prières ferventes apaisent Dieu, et lui font tomber la foudre des mains. Le prince est en colère, et la foudre est près de tomber.*

* *Les foudres de l'excommunication,* L'excommunication. On dit de même : *Les foudres de l'Église. Les foudres du Vatican. Les foudres des censures ecclésiastiques.*

* *Les foudres de l'éloquence,* Les raisonnements, les arguments victorieux par lesquels un orateur confond ses adversaires.

* **FOUDRE**, se dit aussi de Cette représentation de la foudre que les peintres et les sculpteurs donnent ordinairement pour attribut à Jupiter, et qui consiste en une espèce de grand fuseau, du milieu duquel sortent plusieurs petits dards en zigzag. Dans ce sens, il est toujours masculin. *Un foudre ailé. Une aigle tenant un foudre dans ses serres.*

FOUDRE

. s. m.

* Grande tonne, vaisseau d'une très-vaste capacité, qui peut contenir beaucoup de muids de vin ou de quelque autre liquide. *Un foudre de vin.*

FOUDROIEMENT

. s. m.

* (On prononce *Foudroîment.*) Action par laquelle une personne, une chose est foudroyée. *Le foudroiement de Phaéton. Le foudroiement des géants.*

FOUDROYANT

, ANTE. adj.

* Qui foudroie, ou Qui frappe avec la rapidité de la foudre. On ne l'emploie guère en ce sens que poétiquement. *Jupiter foudroyant. Bras foudroyant. Épée foudroyante.*

* *Apoplexie foudroyante,* Violente attaque d'apoplexie qui cause promptement la mort.

* **FOUDROYANT**, se dit aussi De ce qui exprime un grand courroux, une vive indignation. *Il lançait sur moi des regards foudroyants. Il lui écrivit une lettre foudroyante.*

* Il se dit encore De ce qui épouvante, ou De ce qui interdit et confond. *Nouvelle foudroyante. Réponse foudroyante. Le trait est foudroyant.*

FOUDROYER

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Employer.*) Frapper de la foudre. *Jupiter foudroya les Titans.*

* Il signifie figurément, Battre, détruire à coups de canon, de mortier, etc. *Foudroyer une ville. Foudroyer un bastion. Le feu de la place foudroyait les assiégeants.*

* Il se dit encore figurément, tant au sens physique qu'au sens moral, pour Terrasser, atterrer, confondre. *Foudroyer la rébellion. Foudroyer l'hérésie. Cet orateur a foudroyé ses adversaires. Cet argument le foudroya.*

* *Foudroyer les erreurs, les vices, etc.,* Les combattre avec véhémence, les frapper de réprobation par des discours ou des écrits éloquents.

* **FOUDROYÉ, ÉE. participe**

FOUÉE

. s. f.

* Sorte de chasse aux oiseaux, qui se fait la nuit à la clarté du feu.

FOUET

. s. m.

* Cordelette de chanvre ou de cuir, qui est attachée à une baguette, à un bâton, et dont on se sert pour conduire et pour châtier les chevaux et autres animaux. *Le fouet d'un cocher, d'un charretier, d'un messager, d'un postillon. Coup de fouet. Ce cheval est dur au fouet. Chasser des chiens à coups de fouet. Le charretier, le postillon fait claquer son fouet. Donner du fouet.*

* Il se dit aussi d'Une espèce de petite corde fort menue et fort pressée, dont les cochers et les charretiers se servent ordinairement pour mettre au bout de leurs fouets. *Cela est fort comme du fouet. Ne prenez pas de la ficelle, prenez du fouet.*

* Fig. et fam., *Faire claquer son fouet,* Se faire bien valoir, faire valoir son autorité, son crédit, ses talents, etc.

* Fig. et fam., *Donner un coup de fouet,* Menacer, presser, obliger quelqu'un de faire promptement ce que l'on désire de lui. *On lui a donné un coup de fouet, il fera bientôt ce qu'on lui a demandé.*

* **FOUET**, se dit également d'Une lanière de cuir qui est attachée au bout d'un petit bâton, et dont les enfants se servent pour faire tourner un sabot.

* Fig. et fam., *Coup de fouet,* se dit de Ce qui hâte une affaire. *Cette affaire ne marche pas, elle a besoin d'un coup de fouet.*

* Fig., en termes d'Artillerie, *Coup de canon tiré de plein fouet,* Horizontalement, de but en blanc.

* En Hist. nat., *Le fouet de l'aile,* Le bout de l'aile d'un oiseau.

* **FOUET**, se dit aussi Des coups de verges dont on châtie les enfants. *Donner le fouet à un enfant. Mériter le fouet. Avoir le fouet. Sujet au fouet. Craindre le fouet. Menacer du fouet.*

* Il se dit également Des coups de verges dont la justice fait châtier quelques criminels, en certains pays. *Le supplice du fouet n'est plus usité en France. Être condamné au fouet. Avoir le fouet par les carrefours.*

* Fig., *Il a eu le fouet sous la custode,* se dit D'un criminel à qui la justice a fait donner le fouet dans la prison.

* Prov. et fig., *Donner le fouet sous la custode,* Châtier, réprimander en secret.

FOUETTER

. v. a.

* Donner des coups de fouet ; ou Donner le fouet. *Fouetter les chevaux. Fouetter les chiens. Fouetter un sabot. Fouetter un enfant. On fouettait autrefois les coupeurs de bourses.*

* Prov., *Et puis fouette cocher,* se dit, en plaisantant, Pour exprimer que l'on part en voiture avec une certaine rapidité. *Nous montâmes en voiture, et puis fouette cocher.*

* Prov., *Il n'y a pas là de quoi fouetter un chat,* L'affaire, la faute dont il s'agit n'est qu'une bagatelle.

* Prov. et fig., *Il a bien d'autres chiens à fouetter,* Il a bien d'autres affaires importantes à traiter.

* Prov. et fig., *Donner des verges pour se faire fouetter, pour se fouetter,* Fournir des armes contre soi-même.

* *Fouetter de la crème, fouetter des oeufs, etc.*, Battre de la crème, battre des oeufs, etc., avec des verges, pour les faire mousser.

* **FOUETTER**, se dit figurément, et neutralement, De la pluie, de la grêle, etc., quand elles frappent violemment contre quelque chose. *La pluie, la grêle fouette contre les vitres. La neige fouette.* On l'emploie dans un sens analogue en parlant Du vent. *Le vent nous fouettait dans le visage. Le vent fouette à la campagne.*

* Il se dit pareillement Du canon, lorsqu'il donne en quelque lieu sans obstacle. *Le canon fouette tout le long de la courtine. Il y avait une batterie qui fouettait sur la rivière.*

* En termes de Marine, on dit que *Les voiles fouettent les mâts*, Lorsque le vent n'est pas assez fort pour enfler les voiles, et que, par l'effet du tangage et du roulis, elles frappent avec violence contre les mâts. Dans cette phrase, *Fouetter* est actif.

* **FOUETTÉ, ÉE. participe**, *Crème fouettée.*

* Fig. et fam., *Crème fouettée*, se dit d'Un discours, d'un écrit dont le style a du brillant, mais où il n'y a point de substance, point de solidité. On dit, dans le même sens, *Ce n'est que crème fouettée.*

* *Ce pays, ce canton a été fouetté du mauvais vent*, Le vent y a gâté les fruits.

* **FOUETTÉ**, signifie adjectivement, Qui est marqué de petites raies comme de coups de fouet. On le dit surtout Des fleurs et des fruits. *Une tulipe fouettée. Un oeillet fouetté. Une pêche fouettée. Fouetté de rouge, de bleu, etc.*

FOUETTEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui fouette. Il est familier, et ne s'emploie guère qu'avec quelque épithète. *Ce maître d'école est un grand fouetteur.*

FOUGASSE

. s. f.

* T. de Guerre. Espèce de petite mine ou de fourneau de mine. *Faire une fougasse. La fougasse joua et fit sauter les soldats.* Autrefois on disait aussi, *Fougade.*

FOUGER

. v. n.

* T. de Chasse. Il se dit Du sanglier qui arrache des plantes avec son boutoir.

FOUGÈRE

. s. f.

* Plante herbacée dont les feuilles sont grandes et extrêmement découpées, et qui croît ordinairement dans les terrains sablonneux. *Lieu plein de fougère. Danser sur la fougère. Se coucher sur la fougère. Sur la verte fougère. Brûler de la fougère. La cendre de fougère sert à faire du verre. Des verres de fougère.*

* Il se dit quelquefois absolument, en poésie, d'Un verre à boire. *Quand le vin petille dans la fougère.*

* **FOUGÈRES**, au pluriel, se dit, en Botanique, de La famille de plantes cryptogames dont la fougère est le genre principal. *La fructification des fougères.*

FOUGON

. s. m.

* T. de Marine. Lieu où se fait la cuisine dans certains petits bâtiments de la Méditerranée.

FOUGUE

. s. f.

* Mouvement violent et impétueux, ordinairement accompagné de colère. Il se dit Des hommes et des animaux. *Être en fougue. Entrer en fougue. Apaiser sa fougue. Quand sa fougue lui prend. Il n'a que la première fougue. Dans la fougue. Quand la fougue est passée.*

* Il signifie aussi, Ardeur, impétuosité naturelle. *La fougue de la jeunesse. La fougue des passions. Rien ne saurait maîtriser, dompter la fougue de son caractère. Il est plein de fougue. Un cheval qui a trop de fougue.* On dit au pluriel, *Les fougues de la jeunesse*, pour exprimer L'emportement avec lequel les jeunes gens se livrent aux plaisirs.

* Il se dit particulièrement pour Enthousiasme, feu, verve, surtout lorsqu'on parle D'un poëte ou d'un artiste qui est très-hardi dans ses conceptions, ou qui est sujet à des écarts. *La fougue de ce poëte s'est éteinte, s'est ralentie bien promptement. S'abandonner à sa fougue, à la fougue de son imagination. On ne peut s'empêcher d'admirer la fougue, quelquefois excessive, de cet artiste.*

* En termes de Marine, *Mât de fougue, vergue de fougue, perroquet de fougue, etc.*, Mât, vergue, perroquet d'artimon.

FOUGUEUX

, EUSE. adj.

* Qui est sujet à entrer en fougue, ardent, impétueux. *Cet homme est extrêmement fougueux. Cheval fougueux. Caractère fougueux. Esprit fougueux. Jeunesse fougueuse. Imagination fougueuse. Passions fougueuses. Désirs fougueux. De fougueux transports.*

FOUILLE

. s. f.

* Le travail qu'on fait en fouillant dans la terre. *Faire une fouille, des fouilles. La fouille des terres. Les fouilles d'Herculanum, de Pompéi.*

FOUILLE-AU-POT

. s. m.

* Petit marmiton. *Des fouille-au-pot.* Il est bas.

FOUILLER

. v. a.

* Creuser pour chercher quelque chose. *Fouiller la terre. Fouiller des mines d'or, d'argent.*

* *Fouiller quelqu'un,* Chercher soigneusement dans ses poches, dans ses habits, s'il n'a point caché quelque chose. *Fouiller un voleur.*

* En termes de Guerre, *Fouiller un bois,* Le faire visiter par des troupes.

* **FOUILLER**, signifie, en Sculpture, Travailler avec le ciseau les parties renfoncées d'une statue, d'un bas-relief, etc., ou Pratiquer des enfoncements qui puissent produire des ombres fières et vigoureuses. Il signifie de même, en Peinture, Donner de la force aux touches et aux ombres qui représentent les enfoncements. *Fouiller le marbre adroitement. Fouiller les rosaces des caissons. Cette draperie est bien fouillée.*

* **FOUILLER**, est aussi neutre, dans le premier sens. *Fouiller dans un champ. Fouiller dans la terre. Fouiller dans les entrailles de la terre. Les sangliers, les cochons fouillent. La taupe a fouillé là.*

* Il signifie également, Chercher quelque chose en remuant, en déplaçant les objets qui peuvent le cacher. *Fouiller partout. Fouiller dans une armoire. Fouiller au fond du coffre, jusqu'au fond du coffre.*

* *Fouiller dans sa poche, dans sa bourse, etc.,* Mettre la main dans sa poche, dans sa bourse, etc., pour y chercher, pour y prendre quelque chose. On dit quelquefois, dans un sens analogue, *Se fouiller.*

* **FOUILLER**, s'emploie aussi figurément, surtout comme verbe neutre, dans le sens de Consulter, examiner, rechercher curieusement. *Fouiller dans les archives. Fouiller dans de vieilles chroniques. Fouiller dans l'histoire. Fouiller dans les secrets de la nature. Fouiller dans le passé, dans l'avenir. Fouiller dans sa mémoire. Fouiller dans les coeurs.*

* **FOUILLÉ, ÉE. participe**

FOUINE

. s. f.

* Espèce de martre, animal carnassier, de la grosseur d'un chat, qui étrangle les petits oiseaux, les poulets, les pigeons, etc. *La fiente de la fouine sent le musc.*

* **FOUINE**, se dit aussi d'Un instrument de fer à deux ou trois fourchons, qu'on met au bout d'une perche, et qui sert à élever les gerbes sur le tas.

* Il se dit encore d'Une espèce de trident propre à percer de gros poissons. *Prendre des thons, des dorades, des bonites à la fouine.*

FOUIR

. v. a.

* Creuser. Il ne se dit proprement qu'en parlant De la terre. *Fouir la terre. Fouir un puits. Il faudra fouir bien avant pour trouver de l'eau en cet endroit.*

* **FOUI, IE. participe**

FOULAGE

. s. m.

* T. d'Arts et métiers. Action de fouler, ou Le résultat de cette action. *Le foulage des cuirs. Les chapeaux se feutrent par le foulage. La régularité du foulage contribue à la beauté de l'impression.*

FOULANT

, ANTE. adj.

* Qui foule. Il n'est guère usité que dans cette locution, *Pompe foulante,* Pompe qui élève l'eau en la pressant.

FOULARD

. s. m.

* Étoffe de soie, ou de soie et coton, fort légère, dont on fait des mouchoirs, des cravates, des fichus, etc., et qui offre ordinairement des dessins variés. *Foulard des Indes. Un mouchoir de foulard.*

* Il se dit aussi d'Un mouchoir, d'une cravate, etc., de foulard. *Se couvrir la tête d'un foulard. Un foulard bleu, jaune, rouge, etc.*

FOULE

. s. f.

* Presse, multitude de personnes qui s'entre-poussent. *Une grande foule. Craindre la foule. Se jeter dans la foule. Se perdre, disparaître dans la foule. Se tirer de la foule. Faire la foule. Faire foule. Laisser écouler la foule. Laisser passer la foule. Il y a grande foule. La foule y est. Cette pièce attire la foule. Une foule de peuple, de spectateurs, etc.*

* Il se dit, par extension, pour Grand nombre, grande quantité, multiplicité ; et alors on l'emploie même en parlant Des choses. *Une foule de gens vous diront qu'il n'en est rien. Je connais une foule de personnes qui ont éprouvé le même accident. Une foule de solliciteurs. Cette foule d'écrits que chaque jour voit naître et mourir. Une foule de pétitions, de réclamations. La foule des affaires l'accable. J'ai une foule d'occupations. Avoir une foule d'idées, de souvenirs. Il allégua une foule de raisons.*

* Il signifie aussi, figurément, Le vulgaire, le commun des hommes, le grand nombre des personnes ou des choses ordinaires dans leur genre. *La foule ignorante, inconstante. Se mettre, par ses talents, au-dessus de la foule. Se faire remarquer dans la foule. Se tirer de la foule. Sortir de la foule. Être confondu dans la foule.*

* **FOULE**, signifie en outre, L'action de fouler des draps, des chapeaux, etc. *La foule des draps, des chapeaux, etc.*

* Il se dit plus ordinairement, chez les Fabricants de chapeaux, de L'atelier où l'on foule. *Aller à la foule.*

* **FOULE**, signifie encore figurément, Oppression, vexation. *Ces priviléges tendent à la foule des citoyens, de l'État, de la province.* Ce sens a vieilli.

* **EN FOULE. loc. adv.** En se pressant, ou En grande quantité, en grande multitude. *Ils entrèrent, ils accoururent en foule. Les biens viennent en foule dans cette maison. Les idées se présentaient en foule à mon esprit. Alléguer des raisons en foule.*

FOULÉE

. s. f.

* T. de Manége. Temps pendant lequel, dans la marche, le pied du cheval pose sur le sol ; ce qu'on nomme autrement *Appui.*

* **FOULÉES**, en termes de Chasse, Traces légères que la bête laisse de son pied, en passant sur l'herbe ou sur les feuilles : on les nomme aussi *Foulures,* en parlant Du cerf. Les marques du pied sur terre nette se nomment *Voie* pour les bêtes fauves et le lièvre, *Piste* pour le loup et le renard, et *Trace* pour la bête noire.

FOULER

. v. a.

* Presser quelque chose qui cède, qui ne résiste pas beaucoup. *Fouler l'herbe. Fouler un lit. Fouler par mégarde une robe, un bonnet. Fouler des raisins pour en faire sortir le jus. Fouler la vendange. Fouler une cuve.* On l'emploie souvent dans les Arts et métiers. *Les corroyeurs, les hongroyeurs foulent le cuir avec les pieds pour l'amollir. Fouler des chapeaux dans de la lie de vinaigre, pour que leur étoffe se feutre. On foule le drap pour le rendre plus ferme, plus serré.*

* Fig., *Fouler aux pieds,* Traiter avec mépris. *Un vrai chrétien foule aux pieds les vanités du monde. Fouler aux pieds les préjugés. Il foule aux pieds toutes les lois.*

* **FOULER**, signifie quelquefois, surtout en poésie et dans le style élevé, Marcher sur. *Je foulais avec respect ce sol antique et sacré. Ils foulent avec indifférence la cendre des héros qui furent leurs ancêtres.*

* **FOULER**, signifie au figuré, Opprimer par des exactions, surcharger d'impôts. *Fouler le peuple. Cette province a été extrêmement foulée.*

* **FOULER**, signifie encore, Blesser en foulant, en pressant fortement ; et il se dit Des chevaux et des bêtes de voiture ou de somme. *Les selles neuves foulent d'ordinaire les chevaux. Il ne faut rien pour fouler le pied à un cheval.*

* Il se dit également Des personnes, en parlant D'une entorse, d'un tiraillement violent de quelque partie. *Cette chute lui a foulé le nerf. Je me suis foulé le pied, le poignet.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Dans cette chute, mon poignet s'est foulé.*

* **FOULER**, en termes de Vénerie, signifie, Faire battre ou parcourir un terrain par le limier ou par la mente.

* **FOULER**, en Imprimerie, se dit, neutralement, De l'action de la presse sur les feuilles qui reçoivent l'impression. *Cette presse foule bien ; elle foule également, régulièrement.*

* **FOULÉ, ÉE. participe**, *Une robe foulée. Avoir le poignet, le pied foulé.*

* *Cette bête a les jambes foulées,* se dit D'une bête de somme ou de trait qui a les jambes usées par un long et violent travail.

FOULERIE

. s. f.

* Atelier où l'on foule les draps, les cuirs, etc. *Porter les draps, les cuirs à la foulerie.*

FOULOIR

. s. m.

* T. d'Arts et métiers. Instrument avec lequel on foule.

FOULON

. s. m.

* Artisan qui foule, qui apprête les draps et autres étoffes de laine. *Envoyer des draps au foulon.*

* *Moulin à foulon,* Moulin qui sert à fouler les draps. *Terre à foulon,* Sorte de terre qui sert à dégraisser les draps. *Chardon à foulon,* Plante dont les têtes, armées de petits crochets, servent à carder les étoffes de laine, à rendre le poil des draps plus lisse et plus uni.

FOULQUE

. s. f.

* Espèce de poule d'eau.

FOULURE

. s. f.

* Contusion, blessure d'une partie foulée. *Guérir une foulure. Remède pour la foulure des nerfs.*

* **FOULURE**, en parlant Du foulon et du corroyeur, signifie, L'action de fouler les étoffes de laine, les cuirs, etc.

* **FOULURES**, en termes de Chasse, Marques légères que le pied du cerf laisse sur l'herbe ou sur les feuilles.

FOUR

. s. m.

* Ouvrage de maçonnerie voûté en rond, avec une seule ouverture par devant, et dans lequel on fait cuire le pain, la pâtisserie, etc. *Four banal. Four à ban. Le four d'un boulanger, d'un pâtissier. La bouche, la gueule du four. L'air du four. Mettre le pain au four. Chauffer le four. Faire sécher des fruits au four. Des raisins cuits au four.*

* *Four de campagne*, Espèce de four portatif, fait ordinairement de cuivre rouge.

* *Pièce de four,* Gâteau ou autre pièce de pâtisserie qui se cuit au four.

* *Donner le four trop chaud à du pain, à de la pâtisserie,* Mettre cuire le pain ou des pâtisseries dans un four qui a été trop chauffé.

* Prov. et pop., *Il y fait chaud comme dans un four,* se dit D'un lieu où il fait extrêmement chaud. *Il y fait noir comme dans un four,* se dit D'un lieu très-obscur.

* Prov. et fig., *Ce n'est pas pour vous que le four chauffe,* Ce n'est pas pour vous que telle chose est préparée.

* Prov., fig. et par menace, *Vous viendrez cuire à mon four,* Vous aurez quelque jour besoin de moi, et je trouverai l'occasion de me venger.

* **FOUR**, se prend aussi pour Le lieu où est le four, et où se rendent ceux qui veulent cuire. *Aller au four. Revenir du four.*

* Il se dit également Des lieux voûtés et ouverts par en haut, où l'on fait cuire la chaux, le plâtre, la brique, la tuile, etc. *Four à chaux, à plâtre, à brique. Four de verrerie.*

* **FOUR**, se disait autrefois Du lieu où l'on cachait ceux que l'on enrôlait par force. *Il a été deux jours dans un four, et il s'est sauvé.*

* Fam., *Faire four,* se disait autrefois Des comédiens, lorsque, au lieu de jouer, ils renvoyaient les spectateurs, parce qu'ils n'avaient pas assez de monde pour couvrir leurs frais.

FOURBE

. s. f.

* Tromperie basse et odieuse. *Fourbe grossière, subtile. Découvrir une fourbe. Inventer une fourbe.*

* Il se dit plus ordinairement de L'habitude de tromper, de la disposition à tromper, à fourber. *Ta fourbe sera démasquée.*

FOURBE

. adj. des deux genres

* Qui emploie, pour tromper, des ruses odieuses, une adresse maligne et perfide. *C'est un homme bien fourbe. Elle est bien fourbe. Il a l'esprit fourbe et rusé. C'est le plus fourbe de tous les hommes.*

* Il est aussi substantif. *Un grand fourbe. Un maître fourbe. Une fourbe insigne.*

FOURBER

. v. a.

* Tromper d'une manière basse et odieuse. *Il m'a fourbé. Il fourbe tout le monde.*

* **FOURBÉ, ÉE. participe**

FOURBERIE

. s. f.

* Tromperie coupable, et qui tient de la fourbe. *Faire une fourberie, des fourberies. Une fourberie insigne.*

* Il se dit quelquefois de La disposition à faire des fourberies. *Sa fourberie est bien connue.*

FOURBIR

. v. a.

* Nettoyer, polir, rendre clair en frottant. Il ne se dit qu'en parlant De certains ouvrages de fer, de cuivre, etc., tels que les armes et les ustensiles de cuisine. *Fourbir des armes. Fourbir une lame d'épée, un canon de fusil. Fourbir un casque, une cuirasse. Fourbir des chenets, une casserole, un poêlon. Fourbir avec du sable, avec du grès pilé.*

* **FOURBI, IE. participe**

FOURBISSEUR

. s. m.

* Artisan qui fourbit, et qui monte des sabres, des épées, etc. *Acheter une épée chez un fourbisseur.*

* Prov. et fig., *Se battre de l'épée qui est chez le fourbisseur,* Disputer d'une chose qui n'est ni à l'un ni à l'autre de ceux qui contestent.

FOURBISSURE

. s. f.

* Nettoiement, polissure. *La fourbissure d'une lame.*

FOURBU

, UE. adj.

* T. d'Art vétérinaire. Il se dit Des chevaux, des mulets, etc., qui perdent tout à coup l'usage de leurs jambes, soit pour avoir trop travaillé, soit pour avoir bu trop tôt après avoir eu chaud. *Dessoler un cheval fourbu. Cette jument est fourbue.*

FOURBURE

. s. f.

* T. d'Art vétérinaire. Maladie d'un cheval ou de quelque autre animal fourbu. *Dessoler un cheval pour la fourbure.*

FOURCHE

. s. f.

* Instrument qui consiste en un long manche de bois terminé par deux ou trois branches ou pointes de bois, de fer, qui vont en s'écartant. *Fourche de bois. Fourche de fer. La fourche est d'un grand usage dans les travaux de l'agriculture. Fourche d'étable. Fourche à faner. Chasser des maraudeurs à coups de fourche.*

* Fig. et fam., *Faire une chose à la fourche,* La faire négligemment ou grossièrement. *Panser des chevaux à la fourche. Cela est fait à la fourche.* On dit aussi, *Être traité à la fourche*, Être traité durement ou d'une manière humiliante. Ces phrases vieillissent.

* *Fourches patibulaires,* Gibet à plusieurs piliers, élevé dans la campagne. *Les fourches patibulaires étaient une marque de haute justice.*

* *Fourches Caudines,* Passage étroit et dangereux de la Campanie, près de l'ancienne Caudium, célèbre par l'affront que les Samnites y firent éprouver aux Romains, en les obligeant à passer sous le joug, l'an de Rome 433. Cette expression s'applique figurément À un général qui est obligé de faire une capitulation peu honorable, à un souverain qui fait un traité humiliant. *Il a rencontré là ses Fourches Caudines.*

* *Faire la fourche, une fourche,* se dit D'une chose qui se divise en deux ou trois par l'extrémité, et principalement D'un chemin qui aboutit à deux ou à trois autres. *Ce chemin fait la fourche, fait une fourche à tel endroit.*

FOURCHER

. v. n.

* Se partager, se diviser en deux ou trois par l'extrémité, en manière de fourche. *Si on coupe la tête de ces arbres, ils fourcheront. Un chemin qui fourche.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel, dans le même sens. *Ses cheveux se fourchent, commencent à se fourcher.*

* Fig., *Cette race, cette famille n'a point fourche,* Elle n'a formé qu'une seule branche.

* Fig. et fam., *La langue lui a fourché,* se dit en parlant D'une personne qui, par méprise, a prononcé un mot pour un autre à peu près semblable.

* **FOURCHÉ, ÉE. participe**, *Avoir les cheveux fourchés. Animaux qui ont les pieds fourchés.*

* *Pied fourché,* Droit d'entrée levé autrefois, dans certaines villes, sur les bêtes qui ont le pied fendu, comme boeufs, moutons, cochons, etc.

* En termes de Blason, *Croix fourchée,* Celle dont les branches sont terminées par trois pointes qui font deux angles rentrants.

FOURCHETTE

. s. f.

* Ustensile de table, qui a deux, trois ou quatre pointes ou dents par le bout, et dont on se sert pour prendre les viandes. *Manger avec la fourchette. Se servir de la fourchette. Fourchette de bois, de fer, d'étain, d'argent. Les dents d'une fourchette.*

* Il se dit aussi d'Un instrument de même forme, mais plus long et plus gros, dont on se sert pour tirer la viande des grandes marmites.

* *Déjeuner à la fourchette,* Manger de la viande à son déjeuner.

* **FOURCHETTE**, se dit aussi d'Un instrument en forme d'Y dont les soldats se servaient autrefois pour appuyer leur mousquet en tirant. *Mousquet à fourchette.*

* Il se dit également, dans certains Arts, d'Un instrument de même forme, qui sert à assujettir des cisailles.

* Il se dit encore d'Un long morceau de bois à deux pointes de fer, qui est attaché à la flèche d'un carrosse, et que l'on baisse pour empêcher que le carrosse ne vienne à reculer, quand il est sur une pente. *Abattre la fourchette.*

* Il se dit en outre Du petit os divisé en deux branches, qui est entre les deux ailes d'une volaille.

* Pop., *La fourchette de l'estomac,* Le brechet.

* **FOURCHETTE**, en termes d'Art vétérinaire, se dit d'Un certain endroit du pied du cheval, qui est plus élevé que le dedans du pied, et qui finit au talon. *Un cheval blessé à la fourchette.*

* **FOURCHETTE**, en termes de Lingère, signifie, Cette partie de la manchette qui garnit l'ouverture de la manche d'une chemise d'homme.

FOURCHON

. s. m.

* Une des pointes de la fourche ou de la fourchette. *Fourche à trois fourchons. Fourchette à quatre fourchons.*

* Il signifie aussi, L'endroit d'où sortent les branches d'un arbre.

FOURCHU

, UE. adj.

* Qui se fourche, fourché. *Arbre fourchu. Barbe fourchue. Chemin fourchu.*

* Fig. et fam., *Faire l'arbre fourchu,* Mettre la tête en bas et les pieds en haut écartés l'un de l'autre.

* *Menton fourchu,* Menton qui est marqué, à son milieu, d'un léger sillon ou renfoncement. *Elle a le menton fourchu.*

FOURGON

. s. m.

* Espèce de charrette couverte dont on se sert ordinairement dans les armées et dans les voyages. *Mener un fourgon. Les fourgons sont ordinairement à quatre roues.*

FOURGON

. s. m.

* Longue perche de bois garnie de fer par le bout, et servant à remuer, à arranger le bois et la braise dans le four.

* Prov. et fig., *La pelle se moque du fourgon,* se dit Lorsqu'une personne se moque d'une autre qui aurait autant de sujet de se moquer d'elle.

FOURGONNER

. v. n.

* Remuer avec le fourgon du four.

* Il signifie aussi, Remuer le feu sans besoin avec les pincettes, et le déranger en le voulant accommoder. *Ne fourgonnez pas tant dans ce feu. Il ne fait que fourgonner.*

* Il signifie figurément, Fouiller maladroitement en brouillant et en mettant tout sens dessus dessous. *Ne fourgonnez point dans ce coffre.* Il est familier dans les deux derniers sens.

FOURMI

. s. f.

* Petit insecte qui vit en société, et qui fait ordinairement sa demeure sous terre. *Une grosse fourmi. Des fourmis noires. Des fourmis rouges. Fourmi ailée. OEufs de fourmis. On a cru autrefois que les fourmis faisaient leurs provisions en été pour l'hiver.*

* Prov. et fig., *Se faire plus petit qu'une fourmi devant quelqu'un,* Se tenir dans un grand respect, dans une grande soumission devant lui.

* Fig. et pop., *Avoir des fourmis dans quelque partie du corps,* Y éprouver des picotements. *J'ai des fourmis dans les jambes.*

* Fig. et fam., *Avoir des oeufs de fourmis sous les pieds,* se dit D'une personne qui ne peut rester en place, qui piétine sans cesse.

FOURMILIER

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Quadrupède de l'Amérique méridionale, qui se nourrit d'insectes et surtout de fourmis.

* Il se dit également de Certains oiseaux des forêts de la Guyane, qui vivent de fourmis.

FOURMILIÈRE

. s. f.

* Lieu où se retirent, où habitent les fourmis, et où elles pratiquent ordinairement des espèces de loges, de galeries et d'étages. *Une fourmilière au pied d'un chêne. Fourmilière en forme de cône. Fourmilière souterraine.*

* Il se dit aussi de Toutes les fourmis qui habitent la même fourmilière. *La fourmilière fut bientôt en mouvement. Nous vîmes sortir toute la fourmilière.*

* Il se dit figurément d'Une grande quantité de certains autres insectes ou animaux, et même d'Un grand nombre de personnes. *Une fourmilière de vers, de souris, de serpents, etc. Une fourmilière de peuple. Il y a une fourmilière de pauvres dans ce quartier.*

FOURMI-LION

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Insecte ainsi appelé parce qu'à l'état de larve il se nourrit de fourmis et d'autres petits insectes semblables qui tombent dans un trou en forme d'entonnoir, qu'il a pratiqué lui-même dans le sable, et où il se tient blotti.

FOURMILLEMENT

. s. m.

* Picotement, comme si l'on sentait des fourmis courir sur la peau. *Sentir un fourmillement par tout le corps.*

FOURMILLER

. v. n.

* Abonder. Il ne se dit guère au propre que De ce qui a vie et mouvement. *Ce pays fourmille de soldats. Ces rues fourmillent de peuple. Cette garenne fourmille de lapins.* On lui donne quelquefois pour sujet le nom des personnes ou des animaux qui sont en grand nombre. *Les solliciteurs fourmillent. Les vers fourmillent dans ce fromage.*

* Il se dit, par extension, De certaines choses qui sont réunies en très-grande quantité. *Cet ouvrage fourmille de fautes. Les erreurs, les fautes fourmillent dans cet ouvrage. Cette traduction fourmille de contre-sens.* On ne l'emploie guère que dans ces sortes de phrases.

* **FOURMILLER**, se dit aussi D'un picotement entre cuir et chair qu'on sent quelquefois à la peau, et principalement aux pieds et aux mains. *Toute la main me fourmille.*

FOURNAGE

. s. m.

* Ce que l'on paye au fournier pour la cuisson du pain.

FOURNAISE

. s. f.

* Sorte de grand four. *Les trois enfants qui furent jetés dans la fournaise. Fournaise ardente.*

* Il a le sens de Creuset, dans cette phrase figurée, et dans quelques phrases semblables : *La vertu s'éprouve et se perfectionne dans l'affliction, dans l'adversité, comme l'or, comme le métal dans la fournaise.*

FOURNEAU

. s. m.

* Petite construction de maçonnerie ou de brique, soit portative, soit à demeure, et à plusieurs cavités, dans lesquelles on met du charbon, de la braise, pour cuire ou chauffer les mets. On le dit également d'Un ustensile, ordinairement de terre ou de fer, qui sert au

même usage, dans les petites cuisines. *Fourneau de cuisine. Grand, petit fourneau. Le foyer, la grille, le cendrier d'un fourneau. Mettre de la braise, du charbon dans le fourneau. Faire bouillir une marmite sur un fourneau. Allumer ses fourneaux. Fourneau de brique. Fourneau portatif. Fourneau de terre cuite, de fer. Marchand de fourneaux.*

* Il se dit aussi de Certains vaisseaux, et de Certaines constructions de maçonnerie ou de brique, qui servent, dans les arts, à soumettre diverses substances à l'action du feu. *Fourneau d'apothicaire. Fourneau pour distiller. Fourneau de coupelle. Fourneau d'orfévre. Fourneau d'affineur. Fourneau de réverbère. Fourneau de forge. Fourneau à vent. Haut fourneau. Fourneau à moufle. Etc.*

* Il signifie encore, Un grand four où l'on fond le verre. *Le fourneau d'une verrerie.*

* Il se dit également d'Un creux fait en terre, et chargé de poudre, pour faire sauter un rocher, une muraille, ou quelque ouvrage de fortification. *Mettre le feu à un fourneau. Faire jouer un fourneau.*

* *Le fourneau d'une pipe,* Cette partie évasée d'une pipe, dans laquelle on fait brûler le tabac.

FOURNÉE

. s. f.

* La quantité de pain qu'on fait cuire ou qu'on peut faire cuire à la fois dans un four. *Fournée de pain. La première, la seconde fournée. Demi-fournée. Fournée complète.*

* Il se dit aussi en parlant D'autres choses que l'on expose à l'action de la chaleur dans les fours. *Une fournée de faïence. Une fournée de chaux. Une fournée de tuiles.*

* Prov., fig. et pop., *Prendre un pain sur la fournée,* se dit D'un homme qui, sur la foi du mariage, a commerce avec la femme qu'il doit épouser.

* **FOURNÉE**, se dit quelquefois, figurément et familièrement, d'Un certain nombre de personnes qui sont nommées à la fois aux mêmes fonctions, etc. *Il ne sera pas de cette fournée. On annonce une nouvelle fournée pour le mois prochain.* Dans ce sens, il ne s'emploie guère que par plaisanterie.

FOURNIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui tient un four public, et qui y fait cuire le pain. *Le fournier du village. La fournière.*

* **FOURNIER**, se disait autrefois, au Jeu de billard, de Celui qui faisait passer sa bille sous l'archet ou la passe, par le côté du but. *Vous êtes fournier, il faut repasser.*

FOURNIL

. s. m.

* (On ne prononce point l'L.) Le lieu où est le four et où l'on pétrit la pâte. *Il est au fournil.*

FOURNIMENT

. s. m.

* Sorte d'étui dont les mousquetaires à pied se servaient, dans le XVII^e siècle, pour mettre leur poudre, et qui est également à l'usage des chasseurs. *Chaque soldat avait un fourniment. Acheter un fourniment pour la chasse.*

* Il se dit aussi de Certains objets d'équipement à l'usage de chaque soldat, et particulièrement de la buffleterie. *Nettoyer son fourniment.*

FOURNIR

. v. a.

* Pourvoir, approvisionner. On y joint souvent une idée d'habitude. *Fournir l'armée de blé. Fournir de vivres. Ce marchand avait fourni cette maison de vin, de bois. C'est lui qui fournit cette maison.* Neutralement, *C'est lui qui fournit dans cette maison.* On l'emploie souvent avec le pronom personnel. *Se fournir des choses nécessaires. Il se fournit d'ordinaire chez ce marchand.*

* Il signifie particulièrement, Garnir. *Fournir une maison de meubles. Fournir un magasin de toutes les marchandises nécessaires. Fournir un étui de toutes ses pièces.*

* Il signifie aussi, Livrer, donner, procurer, faire avoir. *Fournir du blé à l'armée. C'est lui qui fournit le pain, la viande, etc. Un ouvrier qui s'oblige de fournir les matériaux. Fournir des armes. Fournir de l'argent à quelqu'un. Je fournirai les fonds nécessaires. Il est juste de lui rendre ce qu'il a fourni pour vous.*

* Il s'emploie figurément dans le même sens. *Ce livre m'a fourni plusieurs autorités. Fournir des idées. Fournir des raisons. Il a promis de me fournir des renseignements. Je vous en fournirai les moyens. Cela peut nous fournir quelque lumière. Fournir un aliment à la curiosité publique. Fournir matière à des conjectures.*

* En Jurispr., *Fournir et faire valoir une dette, une rente que l'on a transportée à quelqu'un,* Garantir la dette, la rente, et la payer soi-même, au cas que le véritable débiteur devienne insolvable.

* **FOURNIR**, signifie particulièrement, Produire, exposer, établir, surtout en termes de Pratique et d'Administration. *Fournir ses défenses, ses griefs. Il n'a pas fourni toutes ses pièces. J'en fournirai la preuve quand on le voudra.*

* En termes d'Escrime, *Fournir à quelqu'un un coup d'épée,* Lui donner un bon coup d'épée.

* **FOURNIR**, signifie aussi, Achever, parfaire. *Il faut encore soixante francs pour fournir la somme entière.*

* En termes de Manége, *Fournir la carrière,* La parcourir tout entière. *Ce cheval a bien fourni la carrière.*

* Fig., *Il a bien fourni sa carrière,* Il a vécu avec honneur et avec estime jusqu'à la fin.

* **FOURNIR**, signifie aussi neutralement, Subvenir, contribuer en tout ou en partie. *Fournir à la dépense. Fournir aux frais. Fournir à l'appointement, aux appointements.*

* Il signifie encore, Suffire. *Il n'y peut fournir. On ne saurait fournir à tout.*

* **FOURNI, IE. participe**, *Être abondamment fourni de tout. Une boutique bien fournie. Une table bien fournie. Une bibliothèque bien fournie.*

* *Lance fournie,* s'est dit d'Un homme d'armes ayant tout son accompagnement, qui consistait en un certain nombre de soldats, de valets et de chevaux.

* **FOURNI**, se dit quelquefois, adjectivement, De ce qui est épais, touffu. *Un bois bien fourni. Une barbe, une chevelure bien fournie.*

FOURNISSEMENT

. s. m.

* T. de Commerce. Fonds que chaque associé doit mettre dans une société. *Compte de fournissement.*

* Il se dit aussi, en Jurisprudence, Des choses qui, dans un partage, doivent être respectivement comptées entre les copartageants, en dépense ou en recette, en rapports et retours. *Procéder à la composition des lots et aux fournissements.*

FOURNISSEUR

. s. m.

* Celui qui entreprend de faire la fourniture de quelque marchandise, de quelque denrée. *Les fournisseurs des troupes. Fournisseur général de l'armée. Un tel est son fournisseur.*

FOURNITURE

. s. f.

* Provision fournie ou à fournir. On le dit aussi de L'action même de fournir, d'approvisionner. *Fourniture de blé, de vin, de bois, etc. Ce marchand fait les fournitures de telle maison. Il y a encore assez de blé, de vin et d'huile pour ma fourniture. La fourniture de l'armée. Entreprendre une fourniture. Faire une fourniture. Il est chargé de cette fourniture.*

* Il se dit quelquefois, dans le Commerce, de Ce qu'on livre, de ce qu'on donne. *Ce banquier a fait depuis peu une grosse fourniture d'argent en Italie.* Ce sens vieillit.

* Il se dit aussi de Ce que les tailleurs, tapissiers, et autres semblables artisans, ont coutume de fournir en employant l'étoffe, la matière principale. *Le tailleur veut tant pour ses fournitures. Le tapissier a pris tant pour façon et fourniture.*

* Il signifie encore, Les petites herbes dont on accompagne les salades. *La fourniture de cette salade est excellente.*

FOURRAGE

. s. m. coll.

* La paille, le foin et toute autre espèce d'herbe qu'on donne pour nourriture aux bestiaux, aux chevaux, etc., lorsqu'on ne les fait point paître. *Donner du fourrage au bétail. Ils ne nourrissent leurs vaches que de fourrage. Provision de fourrage. Fourrage vert. Fourrage sec. De bon, de mauvais fourrage. Cette plante donne un très-bon fourrage ; on la cultive comme fourrage, pour le fourrage. Les diverses qualités de fourrage. Du beurre qui sent le fourrage. Ration de fourrage.*

* Il se dit particulièrement, de L'herbe qu'on coupe et qu'on amasse, à l'armée, pour la nourriture des chevaux. *Une trousse de fourrage. Un pays abondant en fourrage. Faire provision de fourrage. L'armée manquait de fourrage.*

* *Mettre de la cavalerie en quartier de fourrage,* L'établir dans un quartier, dans un pays où il y a abondance de fourrage.

* **FOURRAGE**, se dit, par extension, de L'action même de couper le fourrage. *Ordonner un fourrage général. On fit un grand fourrage en présence des ennemis. Il fut tué au fourrage. Envoyer au fourrage. Aller au fourrage. Faire un bon fourrage. Revenir du fourrage.*

* Il se dit également Des troupes commandées, tant pour faire le fourrage que pour le soutenir. *L'officier qui commandait le fourrage. Les ennemis attaquèrent le fourrage.*

* **FOURRAGE**, en termes d'Artillerie, se dit Du foin ou de l'herbe dont on se sert pour bourrer le canon, etc.

FOURRAGER

. v. n.

* Couper et amasser du fourrage. Il se dit principalement en termes de Guerre. *Fourrager dans un champ, dans un village. L'armée a fourragé dans ce pays-là. On était contraint d'aller fourrager bien loin. Fourrager au vert. Fourrager au sec.*

* Fig. et fam., *C'est un homme qui va fourrageant dans tous les livres,* se dit D'un compilateur, ou D'un plagiaire.

* **FOURRAGER**, s'emploie aussi comme verbe actif, dans le sens de Ravager. *Fourrager tout un pays. Le troupeau a fourragé dans cette pièce de blé. Les lapins ont fourragé mon jardin.*

* Fam., *Fourrager des papiers, dans des papiers,* Les mettre en désordre.

* **FOURRAGÉ, ÉE. participe**

FOURRAGÈRE

. adj. f.

* T. d'Agricult. Il se dit Des plantes propres à être employées comme fourrage. *Plantes fourragères.*

FOURRAGEUR

. s. m.

* Celui qui va au fourrage. *Soutenir les fourrageurs. Enlever des fourrageurs. Les ennemis tombèrent sur les fourrageurs.*

FOURRÉ

. s. m.

* Endroit d'un bois, d'un bosquet, etc., où il y a un assemblage épais d'arbrisseaux, d'arbustes, de broussailles. *Entrer, pénétrer dans le fourré d'un bois,* ou absolument, *dans le fourré. Se réfugier, se cacher dans un fourré.*

FOURREAU

. s. m.

* Gaîne, étui, enveloppe. *Fourreau de velours. Fourreau de cuir. Fourreau d'épée. Le bout du fourreau. Tirer l'épée hors du fourreau. Tirer l'épée du fourreau. Fourreau de baïonnette. Fourreau de parapluie. Fourreau de siége. Fourreau de chaise. Fourreau de pistolet.*

* *Faux fourreau,* Sorte de fourreau dont on couvre le véritable fourreau d'une épée, d'un pistolet, etc., pour le garantir de la poussière ou de la pluie.

* Prov. et fig., *Coucher dans son fourreau comme l'épée du roi,* ou simplement, *Coucher dans son fourreau,* Coucher tout vêtu.

* Prov. et fig., *L'épée, la lame use le fourreau,* se dit Des personnes en qui une grande activité d'âme ou d'esprit altère la santé.

* **FOURREAU**, se dit aussi de Certaines robes d'enfant.

* Il se dit encore de La peau qui couvre le membre génital d'un cheval. *Un cheval qui a mal au fourreau.*

FOURRER

. v. a.

* Introduire, faire entrer, placer en quelque endroit, mettre parmi d'autres choses. *Fourrer les bras dans le lit. Fourrer la main dans sa poche. Fourrer son bras dans un trou. Cette étoffe, cette tapisserie est toute perdue, il y a des trous à y fourrer la main. Elle lui fourre de gros morceaux dans la bouche. Il lui a fourré son épée dans le ventre. Il s'est fourré une écharde, une épine dans le doigt. Fourrez cela dans votre cassette. Fourrez vite cela dans votre poche. Il aura fourré cela dans un coin. Fourrez ce livre avec les autres.* On l'emploie souvent avec le pronom personnel. *Où s'est-il donc fourré ? Se fourrer sous un lit. Le lièvre s'était fourré dans un trou.*

* Fig. et pop., *Fourrer tout dans son ventre,* Dépenser, dissiper tout ce qu'on a, pour satisfaire sa gourmandise.

* Fig. et fam., *Fourrer son nez où l'on n'a que faire,* Se mêler indiscrètement de quelque chose. On dit dans un sens analogue, *Fourrer son nez partout.*

* Fig. et fam., *Chercher quelque trou à se fourrer,* se dit De celui qui cherche quelque emploi, quelque condition, et qui a peine à en trouver.

* Fig. et fam., *Ne savoir où se fourrer,* Ne savoir où se cacher, ne savoir comment se dérober à la confusion qu'on éprouve. *Il est si honteux de ce qu'il vient de dire, qu'il ne sait où se fourrer.*

* Fig. et fam., *Fourrer quelque chose dans l'esprit, dans la tête de quelqu'un,* Parvenir à lui faire comprendre quelque chose. *Il est si stupide, si hébété, qu'on ne saurait lui rien fourrer dans la tête, dans l'esprit. On eut bien de la peine à lui fourrer dans la tête qu'il fallait....* Cela signifie aussi, Faire croire une chose à quelqu'un, la lui persuader, la lui mettre dans la tête. *Qui a pu lui fourrer cette sotte idée dans l'esprit ? Vous vous fourrez dans la tête mille chimères, mille choses qui ne sont pas.* On dit de même, avec le pronom personnel, qu'*Une idée, une erreur, etc., s'est fourrée dans l'esprit, dans la tête de quelqu'un.*

* **FOURRER**, signifie, par extension, Donner avec excès et sans réflexion. *Elle gâte cet enfant, elle lui fourre toujours à manger. Cette mère fourre toujours en cachette de l'argent à son fils.*

* **FOURRER**, signifie aussi figurément, Insérer hors de propos. *Fourrer quelque chose dans son discours. Il a fait un livre où il a fourré tout ce qu'il savait. Il fourre toujours du latin dans ses plaidoyers, des proverbes dans la conversation.*

* Il signifie encore figurément, Introduire quelqu'un dans une maison, dans une société, etc. ; ou Le faire entrer, l'engager dans une affaire. On le prend ordinairement en mauvaise part. *Je ne sais qui l'a fourré dans cette maison, dans cette affaire.*

* Il s'emploie, dans ce dernier sens, avec le pronom personnel. *Il se fourre partout. Il se fourre à la cour. Il se fourre dans toutes les compagnies. Il est allé se fourrer dans une société de gens qui le tromperont. Je ne sais comment il s'est fourré dans cette affaire. Il a commencé à se fourrer dans les affaires de finance. Il s'est fourré dans cette querelle, dans cette affaire jusqu'au cou, jusqu'aux oreilles. Il s'y est fourré bien avant. Pourquoi s'y fourrait-il ? Où me suis-je fourré ? Se fourrer dans l'embarras.*

* Dans toutes les acceptions qui précèdent, ce verbe est familier.

* **FOURRER**, signifie en outre, Garnir, doubler de peau avec le poil. *Fourrer une robe de martre. Fourrer d'hermine. Fourrer de petit-gris.*

* Il signifie aussi, avec le pronom personnel, Se vêtir chaudement. *Il s'est bien fourré. Il faut se bien fourrer en hiver.*

* **FOURRÉ, ÉE. participe**, *Habit fourré. Gants fourrés. Redingote fourrée. Fourré d'hermine, de petit-gris.*

* *Langues fourrées,* Langues de boeuf, de cochon, de mouton, recouvertes d'une autre peau que la leur, et avec laquelle on les fait cuire. *Acheter une langue fourrée.*

* *Médaille, pièce de monnaie fourrée,* Médaille, pièce de monnaie dont le dessus est d'or ou d'argent, et le dedans d'un métal inférieur. *Cette pièce d'or, d'argent est fourrée.* On dit maintenant, *Médaille plaquée.*

* *Botte de paille, botte de foin fourrée,* Botte dans laquelle, parmi de bonne paille ou de bon foin, on a mêlé de la paille ou du foin de moindre qualité.

* En termes d'Escrime, *Coup fourré,* se dit Quand chacun des deux adversaires donne un coup et en reçoit un en même temps. On le dit, figurément et familièrement, Des mauvais offices que deux personnes se rendent mutuellement et en même temps. *Ils ont fait un coup fourré.*

* Fig. et fam., *Porter un coup fourré,* Rendre en secret un mauvais office à quelqu'un.

* Fig. et fam., *Paix fourrée,* Fausse paix, faite de mauvaise foi par les deux parties, chacune ayant intention de la rompre, lorsqu'elle le croira utile à ses intérêts.

* *Pays fourré,* Pays rempli de bois, de haies, etc. *L'armée se trouvait dans un pays fourré.*

* *Bois fourré,* Bois qui est fort garni de broussailles et d'épines. *Voyez* **FOURRÉ**, *substantif.*

* Prov. et fig., *Un innocent fourré de malice*, se dit d'Un homme qui est malicieux, et qui feint d'être simple et bon.

FOURREUR

. s. m.

* Marchand pelletier, artisan qui travaille en pelleterie. *Marchand fourreur. La boutique d'un fourreur.*

FOURRIER

. s. m.

* Officier qui sert sous un maréchal des logis, et dont la fonction est de marquer le logement de ceux qui suivent la cour. *Les fourriers de la maison du roi, de la cour. Les fourriers ont fait le logement, ont fait, ont marqué des logements.*

* Il signifie aussi, dans les troupes, Le sous-officier d'une compagnie qui est principalement chargé de pourvoir au logement des soldats quand ils passent dans quelque ville, et de répartir entre les escouades les vivres, les effets d'équipement, etc. *Le fourrier de la compagnie. Le grade de fourrier.*

FOURRIÈRE

. s. f.

* Office qui fournit le bois pour le chauffage de la maison du roi et des princes. *La fourrière a fourni tant de bois. Chef de fourrière. Aide de fourrière. Garçon de fourrière.*

* Il se prend également pour Le lieu où l'on met ce bois. *Il faut prendre ce bois dans la fourrière.*

* En Jurispr., *Mettre un cheval, une vache, etc., en fourrière,* Saisir un cheval, une vache, etc., pour cause de dégât, pour contravention, ou pour dette, et les mettre dans une écurie, dans une étable, où ils sont nourris, à tant par jour, aux dépens de celui à qui ils appartiennent, jusqu'à la réparation du dommage, jusqu'au payement de l'amende, ou jusqu'à ce qu'on les vende. *Les chevaux de ce charretier ont été mis en fourrière.* On dit de même qu'*Un cheval,* qu'*une vache est en fourrière.*

FOURRURE

. s. f.

* Peau de certains animaux, précieuse par la couleur, la longueur, l'épaisseur du poil, et dont on se sert pour doubler, garnir ou orner les robes, les habits, etc. : on en fait aussi des manchons, des bonnets, etc. *Une belle fourrure. Fourrure de martre zibeline, de petit-gris, d'hermine, de renard de Sibérie. Les belles fourrures viennent du Nord.*

* Il se dit également d'Une robe fourrée, ou garnie, ou ornée de fourrures. *La fourrure d'un président. La fourrure d'un docteur.*

* Il signifie, en termes de Blason, Un fond de fourrure qui est ou d'hermine ou de vair. *On ne met point fourrure sur fourrure.*

FOURVOIEMENT

. s. m.

* (On prononce *Fourvoiment.*) Erreur de celui qui s'égare de son chemin. *Au point du jour ils s'aperçurent de leur fourvoiement.*

* Il se dit aussi figurément. *Il est rare que l'on revienne d'un long fourvoiement. Il est tombé dans un étrange fourvoiement.* Ce mot est peu usité.

FOURVOYER

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Employer.*) Égarer, détourner du chemin. *Ce guide nous a fourvoyés.*

* Il se dit aussi figurément. *Les mauvais exemples l'ont fourvoyé.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, dans l'un et l'autre sens. *La nuit est cause qu'ils se sont fourvoyés. Plus on suit ses passions, plus on se fourvoie.* Avec ellipse du pronom, *Faire fourvoyer quelqu'un,* Faire qu'il se fourvoie. *Ces diverses routes les ont fait fourvoyer.*

* Il se dit, particulièrement, De méprises grossières. *L'auteur de cet écrit s'est étrangement fourvoyé.* Ce verbe est familier.

* **FOURVOYÉ, ÉE. participe**

FOUTEAU

. s. m.

* C'est un des noms vulgaires de l'arbre qu'on appelle plus ordinairement *Hêtre.*

FOUTELAIE

. s. f.

* Lieu planté de fouteaux ou de hêtres.

FOYER

. s. m.

* Âtre, lieu où se fait le feu. *Ôter la cendre du foyer.*

* Fig. et fam., *Aimer à garder son foyer,* Aimer le repos, et mener une vie retirée.

* *Le foyer d'un fourneau*, La partie d'un fourneau où se place le feu, et dont le fond est garni d'une petite grille à travers laquelle la cendre tombe.

* **FOYER**, se dit aussi de La dalle de pierre ou de marbre que l'on met au devant d'une cheminée, pour éloigner du feu le plancher et les parquets.

* Il signifie, par extension, dans un Théâtre, La salle commune où se rassemblent les acteurs, et Celle où les spectateurs peuvent se réunir pour converser et pour se chauffer. *Le foyer des acteurs. Le foyer du public. Le foyer de ce théâtre est fort beau. Entrer au foyer. Je n'ai point vu la pièce, je suis resté au foyer, dans les foyers.*

* Il se dit quelquefois figurément, surtout au pluriel, pour Maison, demeure, pays natal. *Combattre pour ses foyers. Il a revu ses paisibles foyers. Rentrer dans ses foyers.*

* **FOYER**, en termes de Physique, se dit de L'endroit où se réunissent les directions des rayons lumineux qui, partant d'un même point, sont réfléchis ou réfractés par des surfaces courbes. *La chaleur des rayons réfléchis par un miroir sphérique concave se concentre à son foyer. Faire brûler un corps en le plaçant au foyer d'un miroir ardent, d'un verre convexe sur lequel tombent les rayons solaires.* Par extension de ce même sens, on appelle *Foyer,* dans les courbes, Certains points où la concentration des rayons lumineux peut s'opérer d'une manière absolument rigoureuse. *Foyer de l'ellipse, de la parabole.*

* *Foyer de lumière,* Le point d'où part, d'où rayonne une lumière plus ou moins vive. *Un foyer de lumière très-éclatant.*

* Fig. et fam., *Le foyer d'une maladie contagieuse,* Le lieu où elle exerce le plus de ravages, le lieu où elle se manifeste d'abord, et d'où elle se répand au loin. On dit dans un sens analogue, *Le foyer de la rébellion, de la sédition, etc.*

* Fig., *Cette ville est le foyer des lumières,* Les arts et les sciences y fleurissent plus que partout ailleurs.

* En Chirur., *Foyer purulent*, L'endroit où se forme le pus dans les abcès.

FRAC

. s. m.

* Habit d'homme qui ne couvre par devant que la poitrine, et qui se termine par derrière en deux longues basques plus ou moins étroites.

FRACAS

. s. m.

* Rupture ou fracture avec bruit et violence. *Horrible fracas. Épouvantable fracas. Le vent a fait un grand fracas dans cette forêt. Le tonnerre est tombé sur une église, et y a fait un grand fracas.*

* Il se dit, par extension, de Tout bruit semblable à celui d'une chose qui se fracasse. *Le fracas du tonnerre. Le fracas des armes. Un torrent qui roule ses eaux avec fracas.*

* Il se dit également de Tout ce qui se fait avec tumulte, avec désordre et grand bruit. *Quel fracas dans cette maison, dans cette assemblée ! Ils firent leur entrée dans l'hôtel avec beaucoup de fracas. Ces plaisirs bruyants dont le fracas étourdit. Le fracas du monde.*

* En termes de Peinture, *Il y a du fracas, un grand fracas dans ce tableau, dans cette composition,* se dit en parlant D'un tableau qui frappe et fatigue la vue par la multitude et la confusion des objets, par le trop grand éclat des couleurs, etc.

* **FRACAS**, se dit figurément en parlant Des personnes qui cherchent et qui obtiennent une sorte de vogue, qui font du bruit dans le monde. *Ce prédicateur fait fracas. Cette beauté fait du fracas dans le monde. Les hommes vains aiment le fracas.*

* Il se dit aussi en parlant Des choses qui excitent l'attention du public, qui font scandale. *Ce livre fait fracas. La querelle de ces deux écrivains fait fracas. Cet article de journal cause bien du fracas, un grand fracas.* Dans ce sens, il se prend le plus souvent en mauvaise part.

FRACASSER

. v. a.

* Briser, rompre en plusieurs pièces. *Un éclat de bombe lui fracassa la jambe. Il a fracassé toutes les porcelaines, toutes les glaces.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Toutes ces porcelaines se sont fracassées pendant le transport.*

* **FRACASSÉ, ÉE. participe**

FRACTION

. s. f.

* Action par laquelle on rompt, on divise. En ce sens, il n'est usité que dans certaines phrases consacrées. *Les pèlerins d'Emmaüs connurent Notre-Seigneur à la fraction du pain. Le corps de* JÉSUS-CHRIST *n'est point rompu par la fraction de l'hostie.*

* Il signifie quelquefois, Portion, partie. *Le sou était une fraction de la livre. Les opposants ne formaient qu'une très-petite fraction de l'assemblée.*

* Il se dit particulièrement, en Arithmétique, Des quantités qui contiennent un certain nombre de parties de l'unité, et dont l'expression est généralement formée de deux termes, l'un, appelé *Numérateur*, exprimant le nombre des parties d'unité, et l'autre, appelé *Dénominateur*, indiquant combien il faudrait de ces parties pour former l'unité entière. *Un demi* (1/2), *deux tiers* (2/3), *trois quarts* (3/4), *sont des fractions. Le calcul des fractions. Réduire plusieurs fractions au même dénominateur.*

* *Fraction décimale*, Fraction exprimée en parties décimales de l'unité, comme des dixièmes, des centièmes, des millièmes, etc., lesquels s'écrivent a la droite des unités

simples selon leur rang de subdivision, en les séparant de ces unités par une virgule, pour indiquer où les subdivisions fractionnaires commencent. *Les fractions décimales cinq dixièmes* (0,5) *et cinquante centièmes* (0,50) *répondent à un demi* (1/2).

FRACTIONNAIRE

. adj. des deux genres

* T. d'Arithm. Il se dit De tout nombre, entier ou non, qui est actuellement présenté sous la forme d'une fraction, comme 16/8, qui vaut deux unités ; 19/8, qui vaut deux unités plus 3/8 ; 1/10, qui vaut seulement la dixième partie d'une unité. *Nombre, expression fractionnaire.*

FRACTURE

. s. f.

* Rupture avec effort. *Fracture des portes.*

* Il signifie particulièrement, en termes de Chirurgie, Solution de continuité, ou division faite subitement dans les os ou les cartilages durs, par la violence de quelque cause externe. *Le traitement des fractures. Réduire une fracture.*

FRACTURER

. v. a.

* T. de Chirur. Briser, casser. *Fracturer l'avant-bras. Fracturer le crâne.* Avec le pronom personnel, *L'os se fractura en plusieurs endroits.*

* **FRACTURÉ, ÉE. participe**, *Un os fracturé. Un membre fracturé.*

FRAGILE

. adj. des deux genres

* Aisé à rompre, sujet à se casser. *Fragile comme un verre. Un vase fragile. La porcelaine est belle, mais elle est fragile.*

* Il signifie figurément, Qui n'est pas solidement établi, qui peut aisément être détruit *Fortune fragile. Biens fragiles. Les grandeurs de ce monde sont des biens fragiles.*

* Il signifie aussi figurément, Sujet à tomber en faute. *La nature est fragile. Esprit fragile. La chair est fragile. Sexe fragile.*

FRAGILITÉ

. s. f.

* Disposition à être facilement cassé, brisé. *La fragilité du verre. La fragilité de la porcelaine.*

* Il signifie figurément, Instabilité. *La fragilité des choses humaines. La fragilité de sa fortune.*

* Il signifie encore figurément, Facilité à tomber en faute. *La fragilité de notre nature. La fragilité humaine. Les péchés de fragilité.*

FRAGMENT

. s. m.

* Morceau de quelque chose qui a été cassé, brisé. Il se dit surtout en termes de Chirurgie, ou en parlant De choses considérables par leur prix, par leur rareté. *Les fragments d'un os. Les fragments d'un vase précieux, d'une statue antique, d'une colonne, d'une inscription.*

* Il se dit figurément d'Une petite partie qui est restée d'un livre, d'un traité, d'un ouvrage. *Les fragments d'un poëme. Les fragments de Salluste, d'Ennius, etc. On n'a retrouvé que quelques fragments du grand ouvrage qu'il avait promis.*

* Il signifie également, Morceau d'un livre, d'un ouvrage qui n'est point encore terminé, ou qui n'a pu l'être. *Il n'a laissé qu'un fragment du livre qu'il voulait faire. Publier des fragments. Fragments historiques, philosophiques, poétiques, etc.*

FRAI

. s. m.

* Action de frayer. Il se dit de L'action propre aux poissons pour la multiplication de leur espèce. *Durant le frai les poissons sont maigres. Le temps du frai.*

* Il se dit aussi Des oeufs de poisson mêlés avec ce qui les rend féconds. *Du frai de carpes, de tanches, de grenouilles, etc.*

* Il signifie encore, Le petit poisson. *Ce n'est que du frai, il faut le remettre dans l'étang. Mettre du frai au bout de la ligne pour servir d'appât.*

* **FRAI**, signifie en outre, L'altération, la diminution de poids que l'usage et le frottement apportent à la monnaie. *Cette pièce a beaucoup perdu par le frai.*

FRAÎCHEMENT

. adv.

* Avec un frais agréable. *Marcher la nuit pour aller fraîchement. Être logé fraîchement.*

* Il se dit aussi pour Froidement, au figuré. *Nous sommes un peu fraîchement ensemble. Accueillir fraîchement quelqu'un.* Ce sens ne s'emploie plus que par plaisanterie, pour adoucir l'idée que réveille le mot *Froidement*.

* Il signifie encore, Récemment, depuis peu. *J'ai reçu fraîchement de ses nouvelles. Tout fraîchement arrivé.* Ce sens et le précédent sont familiers.

FRAÎCHEUR

. s. f.

* Froid doux et modéré, qui tempère la chaleur de l'atmosphère, et qui cause une sensation agréable. *La fraîcheur du temps, de l'air. La fraîcheur de la nuit, des matinées. La fraîcheur des bois. Une fraîcheur délicieuse. La fraîcheur du printemps. Marcher à la fraîcheur.* On dit de même : *La fraîcheur de l'eau, d'une boisson, etc. La fraîcheur du marbre, etc.*

* Il signifie quelquefois, Froidure, froid. *La fraîcheur du soir est perfide dans cette saison. Il fait quelquefois des fraîcheurs qui nuisent à la vigne.*

* Il se dit, par extension, d'Une douleur causée par un froid humide. *Gagner, avoir une fraîcheur. Cela cause des fraîcheurs. Ce n'est point un rhumatisme, ce n'est qu'une fraîcheur.*

* **FRAÎCHEUR**, se dit, figurément, Du lustre, du brillant, de l'éclat agréable des fleurs, du teint, des couleurs, etc. *La fraîcheur des fleurs. Cette rose a perdu sa fraîcheur. La fraîcheur du teint. La fraîcheur de la jeunesse, du jeune âge. Cette femme a un reste de fraîcheur, a encore de la fraîcheur. La fraîcheur du coloris, dans un tableau. Ces peintures ont conservé toute leur fraîcheur. La fraîcheur d'un costume neuf, d'une décoration nouvelle, etc.*

* Fig., *La fraîcheur des pensées, de l'imagination, du style,* se dit en parlant De la verve, jointe à la douceur et à la grâce, dans les conceptions de l'esprit.

* **FRAÎCHEUR**, en termes de Marine, se dit d'Un vent très-faible qui suit ou qui précède le calme. *Voilà un peu de fraîcheur. La brise est finie, il n'y a plus qu'une légère fraîcheur.*

FRAÎCHIR

. v. n.

* T. de Marine. Il se dit Du vent qui devient plus fort. *Le vent fraîchit.* On dit aussi, impersonnellement, *Il fraîchit, il commence à fraîchir.*

FRAIRIE

. s. f.

* Partie de divertissement et de bonne chère. *Être d'une frairie. Faire frairie. Être en frairie.* Il est familier.

FRAIS

, AÎCHE. adj.

* Médiocrement froid, plus froid que chaud, et propre à tempérer une trop grande chaleur. *Un vent frais. Une matinée fraîche. Nuit fraîche. Temps frais. Il fait un petit air frais. Eau fraîche. Boire d'un vin frais,* ou adverbialement, *Boire frais. Avoir les mains fraîches. Cette cave est très-fraîche. Ombrage frais. La terre est bien fraîche en cet endroit.*

* Il se prend aussi pour Froid. *Au printemps les matinées sont encore fraîches. En automne les matinées commencent à être fraîches.*

* En termes de Marine, *Vent frais,* Vent médiocrement fort, et bon pour faire route. *Nous partîmes par un vent frais.* On dit de même, *Une brise fraîche.* On exprime aussi les différentes forces du vent, en ajoutant à *Frais* une épithète qui les distingue. *Il vente beau frais, bon frais, grand frais, etc.*

* **FRAIS**, signifie aussi, Récent, et se dit De ce qui est nouvellement produit, nouvellement cueilli, nouvellement arrivé, nouvellement fait, etc. *Un oeuf frais. Du pain frais. Des figues fraîches. Donner de l'herbe fraîche à un cheval. De la marée fraîche. Du poisson frais. Ce beurre est bien frais. Les traces en sont encore toutes fraîches. Quand une plaie est encore fraîche.*

* Il s'emploie figurément, dans le même sens. *Des lettres fraîches. Des nouvelles fraîches. De fraîche date. Pendant que j'en ai la mémoire fraîche, toute fraîche.*

* Fig., *La plaie est encore fraîche, toute fraîche,* L'affliction est encore toute récente.

* Fig., *Être frais de quelque chose,* En avoir la mémoire récente. *Je suis tout frais de cette lecture. Il était encore tout frais de ses leçons, de ses exercices, de sa philosophie.* On dit à peu près de même, *Il est encore tout frais du collége,* Il ne fait que d'en sortir.

* **FRAIS**, signifie aussi, Qui n'a point été salé, fumé, etc. *Du beurre frais. Du saumon frais. De la morue fraîche. Du porc frais. Des harengs frais.*

* Il se dit encore Des choses sujettes à se sécher ou à se corrompre, lorsqu'elles n'ont point encore souffert d'altération, malgré le laps de temps. *Ces herbes sont encore fraîches, quoique cueillies depuis plusieurs jours. Le pain de seigle se conserve long-temps frais. Ce poisson est encore très-frais. Les oeufs que l'on conserve par ce procédé sont aussi frais au bout de six mois que le jour où ils ont été pondus.*

* Il se dit quelquefois figurément, dans le même sens. *Quoique la chose ait eu lieu il y a longtemps, j'en ai le souvenir très-frais.*

* **FRAIS**, signifie en outre, Qui a de la fraîcheur, de l'éclat, du lustre, etc., et se dit Des fleurs, du teint, des couleurs, des étoffes, etc. *Mettre des fleurs dans un vase avec de l'eau, pour les tenir fraîches. Avoir le teint frais, le visage frais. Cette jeune personne est fraîche comme une rose. Une bouche fraîche. Des lèvres fraîches et vermeilles. Ces couleurs sont encore très-fraîches. Elle avait un costume très-frais et du meilleur goût.* En Peinture, *Coloris frais.*

* *Être frais,* en parlant Des personnes, signifie quelquefois, Avoir bon visage, avoir un air de vigueur, de santé. *Être frais et gaillard. Ce vieillard est encore très-frais. Je ne vous ai jamais vu si frais.* On le dit aussi, figurément, populairement et par moquerie, De

quelqu'un à qui il est arrivé un accident, ou qui en est menacé. *Vous avez perdu tout votre argent au jeu ; vous voilà frais. Si votre père vient à savoir vos fredaines, vous êtes frais. Tu as fait là une belle affaire ; te voilà fraîche, ma pauvre enfant.* On le dit de même D'un ouvrage de la main qu'on trouve mal fait, et qu'on veut dénigrer. *Voilà un bel ouvrage ! il est frais.*

* *Ce cheval a la bouche fraîche,* Il a la bouche humide et écumeuse.

* **FRAIS**, signifie aussi, Délassé, qui a recouvré ses forces par le repos. *Il est à présent tout frais. Il est frais et reposé. Frais et dispos. Nous prîmes des chevaux frais.*

* *Troupes fraîches,* Troupes qui ne sont point fatiguées, qui n'ont point encore donné.

* **FRAIS**, substantivement, se dit d'Un air frais, d'une température fraîche, d'un froid modéré. *Un frais agréable. Donner du frais. Chercher le frais. Voyager au frais. Aller au frais. Se tenir au frais. Prendre le frais. Mettre du vin au frais. Il commence à faire frais. Il fait frais.*

* **FRAIS, FRAÎCHE**, s'emploient aussi adverbialement, et signifient, Nouvellement, récemment. *Maison toute fraîche faite. Appartement tout frais décoré. Du beurre frais battu. Une fleur fraîche éclose. Des roses fraîches cueillies, toutes fraîches cueillies. Il est tout frais relevé de sa maladie. Frais venu. Frais arrivé. Frais émoulu. Il est tout frais émoulu de ses exercices.*

FRAIS

. s. m. pl.

* Dépense, dépens. *Grands frais. Frais immenses. Menus frais. Les frais de la guerre. Les frais d'un procès, d'un voyage, etc. Frais de transport. Frais de chargement. Frais de bureau. Frais d'impression. Frais de tournée. Frais funéraires* ou *d'enterrement. Faire les frais. Faire des frais. Payer les frais. Avancer les frais. Fournir aux frais. Se consumer en frais. Se mettre en frais. Il en sera pour ses frais. Tous frais faits. Sur nouveaux frais. Déduire les frais. Les frais rabattus et déduits. Frais et loyaux coûts. À ses frais et dépens. À frais communs. À moitié de frais,* ou elliptiquement, *À moitié frais. À grands frais. À peu de frais. Tout s'en va en frais. Sans frais. Sans faire de frais. Frais ordinaires et extraordinaires. Frais privilégiés. Faux frais. Frais qui ne viennent point en taxe.*

* Fam., *Être de grands frais,* Coûter beaucoup à nourrir, à entretenir ; ou, en général, Occasionner beaucoup de dépense à quelqu'un. *Constituer quelqu'un en frais,* Être cause qu'il fait des frais, des dépenses. *Se mettre en frais,* Faire en quelque occasion de la dépense plus que de coutume.

* Fig. et fam., *Se mettre en frais, en grands frais,* se dit, par ironie, De celui qui ne fait qu'une petite partie de ce qu'il devrait faire, ou qui offre d'une chose beaucoup moins qu'elle ne vaut. *Se mettre en frais,* signifie aussi quelquefois, Faire des efforts pour réussir dans quelque entreprise, ou pour plaire en société, dans la conversation, etc.

* Fig. et fam., *Recommencer sur nouveaux frais,* Recommencer un ouvrage, un travail, comme si rien n'en eût été fait ; ou Faire de nouveau quelque chose avec plus d'ardeur que la première fois, après s'être reposé, après avoir pris de nouvelles forces.

* Fig. et fam., *À peu de frais,* Sans beaucoup de peine, de travaux, de soins, etc. *Il avait acquis de la réputation, de la gloire à peu de frais.* On dit aussi, *À moins de frais,* Avec moins de peine, etc. *Il est devenu célèbre à moins de frais.*

* Fig. et fam., *Faire les frais de quelque chose,* Fournir la matière ou le fond de quelque chose, contribuer le plus à quelque chose. Il se dit surtout en parlant Des ouvrages d'esprit, de la conversation, etc. *Il se garde bien de citer l'auteur qui a fait presque tous les frais de son érudition. Je me vis obligé de faire les frais, tous les frais de la conversation.*

* **FRAIS**, signifie particulièrement, au Billard, à la Paume, etc., La dépense que l'on fait dans le jeu. *Il a joué les frais, et il les a perdus. Ils sont sortis à moitié de frais.*

FRAISE

. s. f.

* Petit fruit qui est fort agréable au goût, et qui vient sur une plante dont la tige est très-basse. *Fraises rouges. Fraises blanches. Fraises de bois. Fraises de jardin. De l'eau de fraises. Cueillir des fraises. Un panier de fraises. Un bassin de fraises.*

FRAISE

. s. f.

* On appelle ainsi Le mésentère de veau et d'agneau. *Fraise de veau. Fraise d'agneau.*

* **FRAISE**, se dit aussi d'Une espèce de collet à plusieurs doubles et à plusieurs plis ou godrons, qui tourne autour du cou, et qui a, par sa forme, quelque ressemblance avec une fraise de veau. *Les fraises étaient anciennement fort à la mode. Fraise effilée. Fraise empesée. Fraise à l'espagnole. Fraise à languettes. Fraise godronnée. Fraise fermée. Fraise à tuyaux d'orgue. Fraise de blonde, de tulle.*

* Il signifie encore, par analogie, Un rang de pieux qui garnit une fortification de terre par dehors, vers le milieu du talus, et qui présente la pointe à l'ennemi. *Ouvrage de terre garni d'une fraise.*

* Il signifie, en termes de Vénerie, La forme des meules et des pierrures de la tête du cerf, du daim et du chevreuil.

FRAISER

. v. a.

* Plisser en manière de fraise. *Fraiser des manchettes. Fraiser du papier.*

* *Fraiser la pâte,* La bien pétrir.

* **FRAISER**, en termes de Fortification, Garnir d'une fraise un bastion ou autre ouvrage de terre. *Fraiser un chemin couvert, un retranchement.*

* **FRAISÉ, ÉE. participe**, *Des manchettes fraisées. De la pâte bien fraisée. Bastion fraisé et palissadé.*

FRAISETTE

. s. f.

* Petite fraise. *Les hommes portaient autrefois des fraisettes au lieu de manchettes, lorsqu'ils étaient en grand deuil.*

FRAISIER

. s. m.

* Petite plante de la famille des Rosacées, qui produit les fraises, et dont la fleur est blanche. *Planter des fraisiers. Fleurs de fraisier. Racines de fraisier.*

FRAISIL

. s. m.

* (On ne prononce point l'L.) Cendre du charbon de terre, dans une forge.

FRAMBOISE

. s. f.

* Petit fruit bon à manger, qui croît sur un arbrisseau épineux. *Framboise rouge. Framboise blanche. Un panier de framboises. De l'eau de framboise. Pâte de framboise. Conserve de framboise. Du vin qui sent la framboise, qui a un goût de framboise.*

FRAMBOISER

. v. a.

* Accommoder avec du jus de framboise. *Framboiser des groseilles. Framboiser des cerises.*

* **FRAMBOISÉ, ÉE. participe**, *Gelée de groseille framboisée.*

FRAMBOISIER

. s. m.

* Arbrisseau épineux à fleurs rosacées, qui porte les framboises.

FRAMÉE

. s. f.

* Arme des anciens Germains, des Francs. *La framée était une espèce de lance.*

FRANC

. s. m.

* Unité monétaire du système métrique, laquelle se divise en dix parties appelées décimes, et en cent appelées centimes. *La valeur du franc est à peu près équivalente à l'ancienne livre tournois. La pièce d'un franc pèse un gramme. Payer un franc. Deux francs. Trois francs. Cinq francs. Une pièce d'un franc, de deux francs, de cinq francs, de vingt francs. Un franc trente centimes. Payer le décime pour franc.*

* Il s'employait également, autrefois, pour désigner La livre tournois ; mais il n'était d'usage ni au singulier, ni avec les nombres primitifs, un, deux, trois et cinq. On l'employait avec la plupart des autres nombres. *Quatre francs. Six francs. Sept francs. Dix francs. Vingt francs. Vingt-deux francs. Cent francs. Mille francs. Etc.* Cependant, lorsqu'il ne s'agissait pas d'une somme ronde, on préférait le mot de *livre.* Ainsi on ne disait pas, *Quatre francs dix sous,* mais *Quatre livres dix sous.*

* *Au marc le franc,* se dit De la manière de répartir ce qui doit être reçu ou payé par chacun, en proportion de sa créance, ou de son intérêt dans une affaire. *Les créanciers ont été payés au marc le franc. Les actionnaires ont contribué au marc le franc pour former la somme nécessaire.*

FRANC

, ANCHE. adj.

* Libre. *Cet esclave en entrant en France est devenu franc et libre. Il a fait cette action de sa pure et franche volonté. Franc arbitre.*

* Fam., *Avoir ses coudées franches, les coudées franches,* Avoir la liberté du mouvement des bras, des coudes. Cela se dit surtout De personnes qui sont à table. *Il veut avoir ses coudées franches.*

* Fig. et fam., *Avoir ses coudées franches, les coudées franches,* N'être point contraint ni gêné dans ce qu'on veut faire. *Il peut faire son parc, son bâtiment aussi grand qu'il voudra, il a ses coudées franches, les coudées franches. Personne ne contrôle plus ses actions, il n'est plus en tutelle, il a ses coudées franches.*

* Fig., *Franc de toute passion, franc d'ambition, etc.,* Libre et exempt de toute passion, d'ambition, etc.

* *Franc-bord,* L'espace de terrain laissé libre sur le bord d'une rivière, d'un canal. On le dit, en termes de Marine, de Tout le bordage extérieur d'un bâtiment, depuis la quille jusqu'à la première préceinte.

* **FRANC**, signifie aussi, Exempt d'impositions, de charges, de dettes. *Demeurer franc et quitte. Être franc de toutes charges. Il a marié son fils franc et quitte. On appelait autrefois Villes franches celles qui ne payaient pas la taille. Foire franche. Port franc. Il vendit sa terre franche et quitte de toutes dettes.*

* *Francs archers.* Nom d'une sorte de milice qui avait été créée par Charles VII.

* *Franc tenancier,* Celui qui tenait des terres en roture, mais qui en avait racheté les droits.

* *Franc de port,* se dit D'une lettre, d'un paquet, etc., dont le port est payé par celui qui en fait l'envoi. *Lettre franche de port. Paquet franc de port.*

* *Avoir ses ports francs,* Être dispensé de payer le port des lettres qu'on reçoit par la poste.

* *Jouer part franche,* se dit Lorsque plusieurs personnes, jouant à qui aura quelque étoffe, quelque bijou, etc., conviennent que celui qui gagnera ne payera rien pour sa part. On dit dans le même sens, *Avoir part franche,* Avoir sa part dans quelque affaire, quoiqu'on n'y ait fait aucune mise.

* Fam., *Franche lippée,* Repas qui ne coûte rien. *C'est un chercheur de franches lippées,* C'est un parasite de profession.

* **FRANC**, signifie aussi, Sincère, loyal, qui dit ce qu'il pense. *Un homme franc. Un coeur franc. Un caractère franc. Une âme franche.*

* Fig. et fam., *Un franc Gaulois,* Un homme de bonne foi. Cela se dit quelquefois, en plaisantant, d'Un homme qui a de la simplicité et de la rudesse dans les manières.

* *Un cheval franc du collier,* Un cheval qui tire de lui-même, sans qu'il soit besoin de lui donner des coups de fouet.

* Prov. et fig., *Être franc du collier,* se dit De celui qui est toujours prêt à faire les choses que son devoir, son honneur, etc., exigent de lui. Il se dit aussi D'un homme brave, toujours prêt à marcher au combat.

* En termes de Marine, *Le vent est franc,* Sa direction est telle, que le bâtiment peut, avec ses voiles orientées obliquément à la quille, suivre la route déterminée.

* **FRANC**, se dit également Des choses où il y a de la sincérité, de la loyauté, de la candeur, etc. *L'aveu est franc. Sa conduite dans cette affaire a été franche et droite. Des manières franches. Parler d'un ton franc et résolu.*

* Fam., *Avoir son franc parler,* S'être mis sur le pied de dire tout ce qu'on pense.

* **FRANC**, en termes de Peinture, de Sculpture, etc., se dit en parlant D'un faire aisé, hardi, où il n'y a ni timidité ni tâtonnement. *Pinceau franc. Ciseau franc. Burin franc. Un faire franc. Manière franche. Touche franche. Dessin, coloris franc.*

* **FRANC**, se dit aussi dans le sens de Vrai, et alors il précède ordinairement le substantif. *Ce moineau est un franc mâle. Ce qu'il vous a dit est une franche défaite. Il parle son franc patois.* On le joint à toutes sortes de termes injurieux, pour leur donner encore plus de force. *Un franc sot. Un franc pédant. Une franche coquette. Un franc lourdaud. Un franc animal. Un franc coquin. Un franc menteur, etc.* On dit de même : *Une franche sottise. Une franche bévue. Etc.*

* *Un franc Breton, un franc Picard, un franc Gascon, etc.,* Un Breton, un Picard, un Gascon, etc., qui a les qualités et les défauts communs à la plupart des gens de son pays.

* *Terre franche,* Bonne terre, terre végétale qui n'est point mêlée de cailloux ni de sable.

* **FRANC**, se dit également dans le sens d'Entier, de complet. *Ils y arrivèrent le lundi et en partirent le jeudi, ils n'y ont été que deux jours francs. Dans les assignations à huitaine, il faut huit jours francs, sans compter celui de l'assignation, ni celui de l'échéance.*

* *Sauter vingt-quatre semelles franches,* Les sauter sans que rien y manque.

* *Courir à franc étrier,* Courir la poste à cheval.

* *Franc carreau,* Sorte de jeu où l'on jette en l'air une pièce de monnaie, et où celui dont la pièce tombe le plus loin des bords d'un carreau, gagne le coup. *Jouer au franc carreau.*

* En termes de Marine, *Franc-tillac,* Pont, tillac de plain-pied, sans interruption. Il ne se dit que Du pont des bâtiments de commerce. *Le capitaine du navire répond des objets chargés sous le franc-tillac, sous franc-tillac.*

* **FRANC**, se dit encore Des arbres qui portent du fruit doux sans avoir été greffés ; par opposition à *Sauvageon,* qui se dit Des arbres qui ne portent que des fruits âpres, à moins qu'ils n'aient été greffés. *Noisetier franc. Franc pêcher.* On le dit quelquefois Des fruits mêmes. *Noisettes franches. Pêche franche.*

* *Enter franc sur franc,* Enter un scion d'arbre franc sur un autre arbre franc. *Enter franc sur sauvageon,* Enter un scion d'arbre franc sur un sauvageon. Dans ces phrases, *Franc* est employé comme substantif.

* **FRANC**, s'emploie aussi comme adverbe, et signifie, Ouvertement, résolument, sans déguiser, sans biaiser. *Il lui parla franc. Il le démentit franc et net, tout franc. Il me l'a dit tout franc.*

* Il signifie quelquefois, Absolument, entièrement, sans qu'il y manque rien. *Il sauta le fossé franc, tout franc. Il saute vingt-quatre semelles franc.*

FRANC

, ANQUE. s.

* Nom générique des Européens qui habitent ou commercent dans le Levant et en Barbarie, et qui ne sont point sujets à la capitation. *Le quartier des Francs. Il se prit de querelle avec un Franc.*

* Adjectiv., *Langue franque,* Sorte de jargon mêlé de français, d'italien, d'espagnol, etc., qui est en usage parmi les Francs de la basse classe.

FRANÇAIS

. adj. et s. m.

* On ne met pas ici ce mot comme un nom de nation, mais on le met comme un mot qui a une signification et une énergie particulière dans quelques façons de parler.

* Fig., *Cela n'est pas français,* se dit D'un propos ou même d'une action contraire à l'honneur, à la délicatesse, à la galanterie.

* Fig. et fam., *Entendez-vous le français ?* Comprenez-vous bien mon avertissement, mes menaces, ma réprimande, etc. ? On dit de même, *J'entends le français,* Je vous comprends très-bien. On dit aussi, *Parler français,* S'expliquer clairement, intelligiblement ; et alors *français* est employé dans un sens adverbial.

* Fig. et fam., *Parler français,* Expliquer nettement son intention sur quelque affaire. *Parlez-nous français. On a bien de la peine à vous faire parler français.*

* Fig. et fam., *Parler français à quelqu'un,* signifie aussi, Parler à quelqu'un avec autorité, et d'un ton menaçant.

* Fig. et fam., *En bon français,* Franchement et sans ménagement. *Je vous le dis en bon français.*

FRANC-ALLEU

. s. m.

* *Voyez* **ALLEU**.

FRANCATU

. s. m.

* Sorte de pomme qui se conserve longtemps.

FRANC-ÉTABLE

(DE). loc. adv.

* T. de Marine. On le dit Lorsque deux bâtiments se portent l'un sur l'autre de manière que leurs étraves ou éperons s'entre-choquent avec violence. *Les deux navires s'abordèrent de franc-étable. Abordage de franc-étable.*

FRANC-FIEF

. s. m.

* *Voyez* **FIEF**.

FRANC-FUNIN

. s. m.

* *Voyez* **FUNIN**.

FRANCHEMENT

. adv.

* Avec exemption de toutes charges, de toutes dettes. Dans ce sens, il est terme de Pratique, et ne s'emploie qu'avec le mot *Quittement. Il lui a vendu sa terre franchement et quittement.*

* Il signifie aussi, Sincèrement, ingénument. *J'avoue franchement. Parlons franchement. Parler franchement. Pour le dire franchement, je crois que... À parler franchement, je crois que vous avez tort. Parlez-moi franchement, pensez-vous que mon ouvrage obtiendra quelque succès ?*

* Il signifie encore, Librement, avec hardiesse et précision, sans se retenir ni hésiter. *Ces mouvements doivent être exécutés vivement et franchement. Ce cheval se porte franchement en avant.*

* Il s'emploie quelquefois au figuré, dans ce dernier sens. *Se prononcer franchement pour une opinion.*

FRANCHIR

. v. a.

* Sauter franc, passer en sautant par-dessus quelque chose. *Franchir un fossé. Franchir une barrière.*

* Fig. et fam., *Franchir le pas,* Se décider à faire une chose, après avoir longtemps hésité. *Il a balancé longtemps à se marier ; enfin, il a franchi le pas.* On dit aussi, *Franchir le saut,* mais plus ordinairement, *Faire le saut.*

* En termes de Marine, *Franchir la lame,* S'élever sur la lame et la descendre facilement. *Franchir une barre, un récif, un écueil, etc.,* Passer par-dessus sans y rester échoué, après avoir touché par quelque endroit de la carène.

* **FRANCHIR**, signifie aussi, Passer, traverser vigoureusement, hardiment des lieux, des endroits difficiles, de grands espaces, etc. *Après avoir franchi les Alpes avec ses troupes, il entra en Italie. À peine l'armée eut-elle franchi les montagnes. Franchir les fleuves et les rivières. Franchir les mers. L'imagination franchit sans peine cet immense intervalle.*

* *Franchir les limites, franchir les bornes,* Passer au delà des bornes.

* Fig., *Franchir les bornes du devoir, de la pudeur, de la modestie, etc.,* Ne pas se contenir dans les bornes du devoir, de la pudeur, de la modestie, etc.

* Fig., *Franchir toutes sortes de difficultés, toutes sortes d'obstacles,* N'être retenu par la considération d'aucune difficulté, surmonter toutes sortes d'obstacles.

* Fig. et fam., *Franchir le mot,* Exprimer en propres termes une chose que la bienséance et l'honnêteté empêchaient de dire ouvertement. *Il a franchi le mot, et lui a dit qu'il était un fripon.* Cela signifie aussi, Dire le mot essentiel, prononcer enfin une chose à laquelle on avait eu de la peine à se résoudre. *Il a franchi le mot, et a promis les vingt mille francs.*

* **FRANCHI, IE. participe**

FRANCHISE

. s. f.

* Exemption, immunité. *Jouir de certaines franchises. Les franchises d'une ville.*

* Il s'est dit, particulièrement, de La faculté accordée aux ouvriers qui n'étaient point passés maîtres, de travailler pour leur propre compte en certains lieux ou quartiers déterminés. *Il n'est pas maître, mais il travaille dans un lieu de franchise. Jouir de la franchise.*

* *Il a gagné sa franchise,* se disait De celui qui, ayant terminé son apprentissage, pouvait s'établir comme ouvrier dans un lieu de franchise.

* **FRANCHISE**, se dit encore, particulièrement, Des droits d'asile attachés à certains lieux. *Les franchises des églises. On ne put le prendre à cause de la franchise de l'église où il s'était retiré. À Rome, l'hôtel d'un ambassadeur est un lieu de franchise. Les franchises des ambassadeurs. Les franchises des églises ne sont point admises en France. Un lieu de franchise pour les débiteurs.*

* Il se dit également Du lieu même, et signifie, Asile. *On ne saurait le prendre en ce lieu-là, c'est une franchise.*

* **FRANCHISE**, signifie aussi, Sincérité, loyauté, candeur. *Parler avec franchise, avec une trop grande franchise. C'est un homme plein de franchise. Ce ton de franchise me gagna. Il a mis beaucoup de franchise dans ses procédés. La franchise de son caractère. Un discours plein de franchise et de dignité.*

* Il signifie, en termes de Peinture, de Sculpture, etc., La qualité de ce qui est franc, hardi. *La franchise du crayon, du pinceau, du ciseau. La franchise du dessin, du coloris.*

FRANCISATION

. s. f.

* T. de Jurispr. commerciale. Acte qui constate qu'un navire est français. *Avoir une francisation. Acte de francisation.*

FRANCISCAIN

. s. m.

* Religieux de l'ordre de Saint-François d'Assise. *Un couvent de franciscains.*

FRANCISER

. v. a.

* Donner une terminaison, une inflexion française à un mot d'une autre langue. *L'usage a francisé beaucoup de noms propres latins ou grecs.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Ce mot a fini par se franciser.*

* Il se dit quelquefois D'une personne qui prend l'air, le maintien, les manières françaises. *Cet étranger s'est bien francisé depuis trois mois qu'il est à Paris.* Ce sens est familier et peu usité.

* **FRANCISÉ, ÉE. participe**

FRANCISQUE

. s. f.

* Arme des anciens Francs, sorte de hache d'armes à deux tranchants.

FRANC-MAÇON

. s. m.

* Celui qui est initié à la franc-maçonnerie. *Il a été reçu franc-maçon. Une loge de francs-maçons.*

FRANC-MAÇONNERIE

. s. f.

* Association secrète qui fait un emploi symbolique des instruments à l'usage de l'architecte et du maçon, et dont les membres se réunissent dans des lieux qu'ils appellent *Loges.* On le dit aussi Des pratiques de cette association. *L'origine de la franc-maçonnerie est fort incertaine. Être initié à la franc-maçonnerie.*

FRANCO

. adv.

* T. de Commerce, emprunté de l'italien. Sans frais. *Vous recevrez ce paquet* franco.

FRANCOLIN

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Sorte d'oiseau plus gros que la perdrix, et qui est bon à manger. *Il y a beaucoup de francolins en Barbarie.*

FRANC-QUARTIER

. s. m.

* T. de Blason. Le premier quartier de l'écu, qui est à la droite du côté du chef, et qui est moins grand qu'un vrai quartier d'écartelure, et d'un émail différent du reste de l'écu. *D'azur à deux mains d'or, au franc-quartier échiqueté d'argent et d'azur.*

FRANC-RÉAL

. s. m.

* Sorte de poire, dont il y a deux espèces, l'une et l'autre peu estimées, le *Franc-réal d'hiver,* et le *Franc-réal d'été.*

FRANC-SALÉ

. s. m.

* Droit de prendre à la gabelle certaine quantité de sel sans payer. *Il avait tant de minots de sel pour son franc-salé.*

FRANGE

. s. f.

* Tissu de quelque fil que ce soit, d'où pendent des filets, et dont on se sert pour orner les vêtements, les meubles, les draperies, etc. *Frange d'or. Frange de soie. Frange de fil. Frange en campane. Vêtement à franges. Rideaux à franges.*

FRANGER

. v. a.

* Garnir de frange. *Franger une jupe.*

* **FRANGÉ, ÉE. participe**, *Des rideaux frangés.*

* Il se dit, en termes de Blason, Des gonfanons qui ont des franges d'un autre émail. *D'or au gonfanon de gueules, frangé de sinople.*

* Il se dit, en Histoire naturelle, De ce qui a un bord découpé en manière de frange. *Les ailes de ce papillon sont frangées. Pétales frangés.*

FRANGER

ou FRANGIER. s. m.

* Artisan qui fait de la frange.

FRANGIPANE

. s. f.

* Pièce de pâtisserie contenant une crème où il entre des amandes et d'autres ingrédients. *Servir une frangipane.* On dit de même : *Tourte à la frangipane* ou *de frangipane. Crème de frangipane.*

* Il se dit aussi d'Une espèce de parfum. *Pommade à la frangipane.*

FRANGIPANIER

. s. m.

* T. de Botan. Arbuste des îles d'Amérique, qui a des rapports avec le laurier-rose, et qui donne un suc laiteux, épais et très-caustique.

FRANQUE

. adj. f.

* *Voyez* **FRANC**.

FRANQUETTE

. s. f.

* Il n'est usité que dans cette locution populaire, *À la bonne franquette,* Franchement, ingénument.

FRAPPANT

, ANTE. adj.

* Qui fait une impression vive sur les sens, sur l'esprit, sur l'âme. *Un spectacle frappant. Portrait frappant de ressemblance. Ressemblance frappante. Une vérité frappante. Un exemple frappant. Preuve frappante.*

FRAPPE

. s. f.

* Empreinte que le balancier fait sur la monnaie.

* **FRAPPE**, signifie aussi, Un assortiment complet de matrices pour fondre des caractères d'imprimerie. *Une frappe de romain, d'italique. Une frappe de cicéro.*

FRAPPEMENT

. s. m.

* Action de frapper. Il ne se dit guère que de L'action de Moïse, frappant le rocher pour en faire sortir de l'eau. *Le Frappement du rocher est un des beaux tableaux du Poussin.*

FRAPPER

. v. a.

* Donner un ou plusieurs coups. *Frapper quelqu'un. Le frapper avec la main, avec un bâton. Pourquoi le frappez-vous ? Frapper la terre du pied. Cette pièce de bois, en tombant, l'a frappé à la tête. La balle qui le frappa. Être frappé du tonnerre.*

* Il s'emploie aussi neutralement. *Frapper dans la main pour conclure un marché. Frapper sur l'épaule par manière de jeu, par caresse. Frapper des mains pour applaudir. Frapper comme un sourd. Frapper fort. Frapper à la porte avec le marteau. Qui frappe ? Frapper sur l'enclume. L'endroit où la balle est venue frapper. Le marteau a frappé sur le timbre. L'heure a frappé* (a sonné).

* *Frapper quelqu'un d'un poignard, d'un couteau, etc.,* ou simplement, *Frapper quelqu'un,* Le percer d'un ou de plusieurs coups de poignard, etc. *Il le frappa de son poignard. Il saisit un couteau, et la frappa dans le côté.*

* *Frapper l'air de cris, de clameurs, etc.,* Pousser des cris, des clameurs qui retentissent au loin.

* Fig. et fam., *Frapper son coup,* Produire l'effet qu'on se propose. *Il a bien frappé son coup.*

* Fig. et fam., *Frapper les grands coups,* Se servir de moyens décisifs pour le succès d'une affaire.

* En termes de Chasse, *Frapper à route,* Faire retourner les chiens, pour qu'ils relancent le cerf.

* **FRAPPER**, signifie particulièrement, Donner une empreinte à quelque chose, au moyen d'une matrice ou autrement. *Frapper de la monnaie. Frapper des médailles.*

* **FRAPPER**, se dit, par extension, en parlant De la lumière, et signifie, Se diriger vers, tomber sur. *Les parties d'un objet que la lumière frappe, où la lumière frappe.*

* Il se dit aussi, figurément, De l'impression qui se fait sur les sens, sur l'esprit, sur l'âme. *Tout ce qui frappe nos sens. Le son frappe l'oreille. Une grande lumière frappe la vue. Cette odeur est trop forte, elle frappe le cerveau. Cet objet m'a frappé l'imagination. Cet endroit de son discours m'a frappé. N'êtes-vous pas frappé de cette coïncidence remarquable ? Il fut frappé de sa beauté.*

* *Frapper d'étonnement, d'admiration, etc.,* Causer tout à coup un grand étonnement, etc. On dit en des sens analogues : *Frapper d'aveuglement. Frapper de mort. Etc.*

* *Frapper d'anathème, de réprobation, etc.,* Anathématiser, réprouver, etc. *Il fut frappé d'anathème.*

* *Frapper de glace,* Rafraîchir, rendre extrêmement frais par le moyen de la glace.

* **FRAPPER**, employé absolument, signifie, dans le style élevé, Faire périr, exterminer, ou Affliger par quelque grand malheur, par une calamité. *La mort nous frappe quelquefois au milieu des plaisirs. Il frappa tous les premiers-nés. Dieu l'a frappé dans ce qu'il avait de plus cher.*

* **FRAPPER**, en Jurisprudence, signifie, Être établi, assigné sur. *Une hypothèque qui frappe tous les biens du débiteur. Son hypothèque frappe sur tel immeuble.*

* **FRAPPER**, en termes de Marine, signifie, Attacher fortement et à demeure. *Frapper une poulie, une manoeuvre.*

* **FRAPPER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, soit comme verbe réfléchi, soit comme verbe réciproque. *Se frapper rudement contre quelque chose. Se frapper à la tête. Se frapper avec une discipline. Ils se sont frappés l'un l'autre.*

* Il signifie quelquefois, absolument et familièrement, Se remplir l'imagination de quelque pensée sinistre. *C'est un homme qui se frappe aisément.*

* **FRAPPÉ, ÉE. participe**, *De la monnaie frappée au coin du roi. Une médaille bien frappée. Du vin frappé de glace. Les objets frappés de lumière, dans un tableau.*

* *Drap bien frappé,* Drap fort et serré.

* Fig., *Un ouvrage frappé au bon coin,* Un bon ouvrage. On dit dans un sens analogue, *Cet ouvrage est frappé au coin du génie.*

* Fig., *Vers bien frappé, passage, endroit bien frappé, etc.,* Vers, passage, etc., où il y a beaucoup de force et d'énergie.

* Fig., *Être frappé de quelque chose,* En être atteint, attaqué, saisi. *Être frappé d'une maladie, de la peste. Être frappé d'apoplexie. Être frappé de stupeur, d'étonnement, etc.*

* *Être frappé à mort,* Être malade à n'en pouvoir réchapper.

* Fig., *Avoir l'imagination frappée de quelque chose,* ou simplement, *Avoir l'imagination frappée,* et même, familièrement, *Être frappé,* Avoir l'imagination remplie de quelque appréhension, de quelque idée sinistre. *Ce malade a l'imagination frappée, est frappé.*

* Fig., *Avoir l'esprit frappé d'une idée, être frappé d'une idée,* Être obsédé, préoccupé de cette idée, ne pouvoir l'écarter.

* **FRAPPÉ**, en termes de Musique, s'emploie comme substantif, et signifie, Le temps de la mesure où l'on baisse le pied ou la main, pour la marquer. *Le levé et le frappé.* On dit aussi, adjectivement, *Temps frappé.*

FRAPPEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui frappe. Il est familier.

FRASQUE

. s. f.

* Action extravagante, imprévue, et faite avec éclat. *Il m'a déjà fait une frasque. Il m'a fait plusieurs frasques. La jeunesse est bien sujette à faire des frasques. Voilà de ses frasques ordinaires.* Il est familier.

FRATER

. s. m.

* (On prononce l'R finale.) Mot transporté du latin dans notre langue sans aucun changement, et dont on se servait autrefois pour désigner Un garçon chirurgien. On le dit quelquefois, en plaisantant, et d'une manière ironique, pour désigner Un mauvais chirurgien. *Ce n'est qu'un frater. C'est un pauvre frater.*

* Il se dit encore, dans les troupes et sur les vaisseaux, de Celui qui est chargé de raser les hommes d'une compagnie ou de l'équipage.

FRATERNEL

, ELLE. adj.

* Qui est propre à des frères, tel qu'il convient entre des frères. *Amour fraternel. Amitié fraternelle. Union fraternelle. Affection fraternelle. Il y a entre ces deux hommes une amitié fraternelle.*

* *Charité fraternelle,* La charité que les chrétiens, comme enfants du même père par le baptême, doivent avoir les uns pour les autres. *Correction fraternelle,* Correction qui se fait en secret et avec l'esprit de charité que l'on doit avoir pour ses frères.

FRATERNELLEMENT

. adv.

* En frère, d'une manière fraternelle. *Ils ont toujours vécu fraternellement.*

FRATERNISER

. v. n.

* Vivre d'une manière fraternelle avec quelqu'un ; ou Se promettre mutuellement une amitié fraternelle. *Ces deux hommes, ces deux compagnies fraternisent ensemble. Les partis réconciliés fraternisèrent ensemble. Fraterniser avec quelqu'un.*

FRATERNITÉ

. s. f.

* Relation de frère à frère. En ce sens, il n'est guère usité que dans le didactique. *Vous avez beau le renoncer pour votre frère, vous ne détruirez pas la fraternité qui est entre vous.*

* Il signifie aussi, Union fraternelle, amitié fraternelle. *Ils vivaient dans une grande fraternité. Il n'a point de sentiment de fraternité pour ses cadets.*

* Il se dit également de La liaison étroite que contractent ensemble ceux qui, sans être frères, ne laissent pas de se traiter réciproquement de frères. *Il y a fraternité entre ces deux hommes, entre ces deux familles, entre ces deux républiques, entre ces deux compagnies.*

* *Fraternité d'armes,* Alliance, association d'armes de deux chevaliers qui s'étaient juré réciproquement d'être toujours unis, et de s'entr'aider envers et contre tous. *Du Guesclin et Clisson s'étaient juré fraternité d'armes, en touchant les saints Évangiles.*

FRATRICIDE

. s. m.

* Celui qui tue son frère ou sa soeur. *Caïn fut le premier fratricide.*

* Il signifie aussi, Le crime que commet celui qui tue son frère ou sa soeur. *Il a commis un fratricide.*

FRAUDE

. s. f.

* Tromperie, action faite de mauvaise foi. *Fraude grossière. Fraude subtile. Fraude manifeste. Fraude pieuse. Faire une fraude. Sans faire de fraude. Sans user de fraude. Sans fraude. Par fraude. Suspect de fraude. Trouver quelqu'un en fraude. Faire un contrat en fraude de ses créanciers.*

* Il se dit, particulièrement, de L'action de soustraire des marchandises ou des denrées aux droits de douanes, d'octroi, etc. *Faire la fraude. Être condamné pour fraude. Fraude à main armée. Empêcher la fraude. Être pris en fraude.*

* **EN FRAUDE. loc. adv.** Frauduleusement. *Du vin entré, introduit en fraude dans Paris.*

FRAUDER

. v. a.

* Tromper, décevoir. *Frauder quelqu'un.* Dans ce sens, il vieillit.

* Il signifie aussi, Frustrer par quelque fraude. *Il a fraudé ses créanciers, ses cohéritiers.*

* *Frauder les droits,* ou absolument, *Frauder,* Éluder par quelque ruse le payement des droits imposés sur une marchandise, sur une denrée. On disait autrefois, dans un sens analogue, *Frauder la gabelle.*

* **FRAUDÉ, ÉE. participe**

FRAUDEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui fraude. On le dit principalement de Celui, de celle qui fait la fraude, la contrebande. *C'est un fraudeur de profession.*

FRAUDULEUSEMENT

. adv.

* Avec fraude. *Il a contracté frauduleusement, pour tromper ses créanciers.*

FRAUDULEUX

, EUSE. adj.

* Enclin à la fraude. *C'est un esprit frauduleux.*

* Il signifie aussi, Fait avec fraude. *Contrat, traité frauduleux. Banqueroute frauduleuse.*

* *Banqueroutier frauduleux,* Celui qui fait une banqueroute frauduleuse.

FRAXINELLE

. s. f.

* T. de Botan. Plante qui est ainsi nommée parce que ses feuilles approchent de celles du frêne (*fraxinus*), et qui a la propriété, lorsqu'elle est en pleine fleur, de rendre l'air environnant inflammable. *La racine de fraxinelle est employée en médecine comme stimulante, etc. Cultiver des fraxinelles.*

FRAYER

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Payer.*) Marquer, tracer, pratiquer. Il se dit en parlant D'un chemin, d'une route. *Frayer un chemin, une route, un sentier, une voie.*

* *Se frayer un passage,* S'ouvrir un passage. *Se frayer un passage dans le fourré. Ils se frayèrent un passage à travers les bataillons ennemis.*

* Fig., *Se frayer le chemin à une dignité, à un emploi,* Disposer les choses, se préparer les voies pour parvenir à une dignité, à un emploi. On dit de même : *Se frayer le chemin des honneurs. Se frayer un chemin au trône. Etc.*

* Fig., *Frayer la route, frayer le chemin, la voie à quelqu'un,* Lui donner les moyens ou l'exemple de faire quelque chose. *Les travaux des anciens nous ont frayé le chemin des grandes découvertes, aux grandes découvertes. Les anciens nous ont frayé la route.*

* **FRAYER**, signifie aussi, Frôler, frotter contre quelque chose, toucher légèrement quelque chose en passant. *Le cerf fraye sa tête aux arbres. Le coup n'a fait que lui frayer la botte. La roue m'a frayé la cuisse.* Dans ces deux derniers exemples, on dit plus communément aujourd'hui, *frôlé.*

* Il s'emploie souvent comme neutre, et se dit alors Des choses qui s'usent, qui diminuent de volume par le frottement. *Il faut que cet écu ait beaucoup frayé.*

* Il se dit aussi Des poissons, quand ils s'approchent pour la génération. *Dans la saison où les poissons frayent. On dit qu'il y a des serpents qui frayent avec les anguilles.*

* Il signifie encore, au figuré, Avoir habituellement des relations, ou Se convenir, s'accorder. *C'est un homme avec lequel je ne fraye point, avec lequel je ne veux point frayer. Ces deux hommes ne frayent pas ensemble.* Ce sens est familier.

* **FRAYÉ, ÉE. participe**, Il n'est guère usité que dans ces locutions : *Chemin, sentier frayé. Route frayée.*

* En termes d'Art vétérinaire, *Un cheval frayé aux ars,* Qui a une inflammation, des gerçures au pli formé par la réunion des membres antérieurs et de la poitrine.

FRAYEUR

. s. f.

* Peur, crainte, émotion, agitation véhémente de l'âme, causée par l'image d'un mal véritable ou apparent. *Grande frayeur. Frayeur mortelle. Il fut saisi de frayeur. La frayeur lui troubla l'esprit. Trembler de frayeur. Je ne suis pas encore bien revenu, bien remis de la frayeur que j'ai eue. Il est dans des frayeurs continuelles. Les frayeurs de la mort.*

FRAYOIR

. s. m.

* T. de Chasse. Marques qui restent sur les baliveaux contre lesquels le cerf a bruni son bois nouveau, pour en détacher la peau velue qui le couvre.

FREDAINE

. s. f.

* Trait de libertinage, folie de jeunesse. *Faire une fredaine, des fredaines. Je sais de vos fredaines.* Il est familier.

FREDON

. s. m.

* Espèce de roulement et de tremblement de voix dans le chant. *Faire un fredon. Faire des fredons.* Il est vieux.

FREDONNEMENT

. s. m.

* Le chant de celui qui fredonne. *Ce fredonnement continuel est insupportable.*

FREDONNER

. v. n.

* Faire des fredons. Dans ce sens, il est vieux.

* Il signifie plus ordinairement, Chanter entre ses dents, et sans articuler d'une manière distincte. *Elle fredonne sans cesse. Elle aime à fredonner.*

* Il s'emploie quelquefois activement. *Fredonner un air, une chanson, une ariette.*

FRÉGATE

. s. f.

* Bâtiment de guerre qui n'a qu'une seule batterie couverte, et qui porte moins de soixante bouches à feu. *Armer une frégate. Équiper une frégate. Capitaine de frégate. Monter une frégate. Une frégate de trente-six canons.* On appelle *Corvettes* les petites frégates qui n'ont que vingt à vingt-six canons.

* **FRÉGATE**, en Histoire naturelle, Oiseau de mer d'une très-grande envergure, et dont, le vol est très-rapide. *Les frégates s'avancent fort loin en mer et s'élèvent très-haut.*

FREIN

. s. m.

* Mors, la partie de la bride qu'on met dans la bouche du cheval pour le gouverner. *Un cheval qui se joue de son frein, qui mâche son frein, qui ronge son frein. Un cheval qui s'emporte, et qui prend le frein aux dents.* Dans cette dernière phrase, on dit plus ordinairement, *le mors.*

* Fig. et fam., *Ronger son frein,* Retenir son dépit, son ressentiment en soi-même, et n'en rien laisser éclater au dehors.

* Fig., *Mettre un frein à sa langue,* La contenir, ménager ses paroles.

* Prov., *À vieille mule, frein doré,* On pare une vieille bête pour la mieux vendre. Cela se dit aussi, figurément et familièrement, en parlant D'une vieille femme qui aime à se parer.

* **FREIN**, en termes d'Anatomie, se dit de Ce qui bride ou retient quelque partie. *Le frein* ou *filet de la langue. Le frein du prépuce, de la verge.*

* Il se dit figurément de Tout ce qui retient dans les bornes du devoir, de la raison. *Une citadelle sert de frein à une ville, à une province. L'honneur, les lois, les bienséances, sont autant de freins qui retiennent les hommes, qui les empêchent de mal faire. Le frein des lois. La puissance du prince est un frein contre la licence des méchants. Aucun frein ne modère cette ardeur impétueuse. Sa passion ne connaissait plus de frein, n'avait plus de frein. Mettre un frein à ses désirs, à ses passions.*

FRELAMPIER

. s. m.

* Terme de mépris dont on se sert pour désigner Un homme de peu et qui n'est bon à rien. *Ce n'est qu'un frelampier.* Il est populaire et il a vieilli.

FRELATAGE

. s. m., ou FRELATERIE. s. f.

* Altération dans les liqueurs ou dans les drogues, pour les faire paraître meilleures ou plus agréables.

FRELATER

. v. a.

* Mêler quelque drogue dans une boisson, pour en déguiser les mauvaises qualités, pour la faire paraître plus agréable à la vue et au goût. *Les cabaretiers sont sujets à frelater le vin.*

* **FRELATÉ, ÉE. participe**, *Vin frelaté. Eau-de-vie frelatée.*

* Fig. et fam., *Cela n'est point frelaté,* se dit D'une chose qu'on n'a point cherché à rendre plus belle en apparence qu'elle ne l'est en effet.

FRELATERIE

. s. f.

* *Voyez* **FRELATAGE**.

FRELATEUR

. s. m.

* Celui qui frelate. *Frelateur de vin.*

FRÊLE

. adj. des deux genres

* Fragile, aisé à casser, à rompre. *Une frêle barque. Un frêle édifice. Frêle comme un roseau. Un frêle appui.*

* Fig., *C'est un frêle appui que le sien,* C'est une bien faible protection que la sienne.

* Fig., *Une santé frêle, un corps frêle,* Une santé faible, un corps faible.

FRELON

. s. m.

* Sorte de grosse mouche-guêpe. *Un frelon qui bourdonne. Il ne faut pas irriter les frelons.*

* En Botan., *Houx-frelon*. Voyez Houx.

FRELUCHE

. s. f.

* Petite houppe de soie, sortant d'un bouton, du bout d'une ganse, ou de quelque autre ouvrage. *Bouton à freluche. Ganse à freluche.*

FRELUQUET

. s. m.

* Homme léger, frivole et sans mérite. *Ce n'est qu'un freluquet, un petit freluquet.* Il est familier.

FRÉMIR

. v. n.

* Être ému avec quelque espèce de tremblement, par l'effet de la crainte, de l'horreur, de la colère ou de quelque autre passion. *Je frémis quand j'y pense. Ce récit fait frémir. C'est à faire frémir. Je frémis du péril où tu cours. Je frémissais de l'entendre blasphémer ainsi. Frémir d'horreur. Frémir d'effroi. Frémir de crainte. Frémir de colère. Frémir d'indignation. J'en frémis d'horreur, d'effroi, etc. Frémir de plaisir. Un coursier qui frémit au bruit du canon, au son de la trompette.*

* *Cela fait frémir la nature,* se dit De ce qui inspire une horreur profonde.

* **FRÉMIR**, se dit, par analogie, D'une chose qui vibre, qui tremble rapidement et légèrement ; et De ce qui produit, en s'agitant, un bruissement léger, un faible murmure. On l'emploie souvent, en ce sens, dans le style poétique. *Une cloche frémit encore après qu'elle a cessé de se faire entendre. Une corde frémit lorsqu'elle est tendue subitement. Faire frémir les cordes d'un instrument. La terre semblait frémir sous nos pieds. J'entendais frémir le feuillage. La vague frémissait autour du vaisseau. Les flots se brisent contre les rochers en frémissant.*

* Il se dit particulièrement De l'eau et de toute autre liqueur, lorsqu'elle chauffe, et qu'elle est près de bouillir. *Cette eau ne bout pas encore, elle ne fait que frémir.* On dit dans un sens analogue, *La mer frémit,* Elle commence à s'agiter.

FRÉMISSANT

, ANTE. adj.

* Qui frémit. *Frémissant de courroux, de rage. Un coursier frémissant. L'airain frémissant. Les vagues frémissantes.* Il s'emploie surtout en poésie et dans le style élevé.

FRÉMISSEMENT

. s. m.

* Espèce d'émotion, de tremblement qui vient de quelque passion violente. *Je ne puis m'en souvenir sans frémissement. Un long frémissement d'horreur agita l'assemblée. Des frémissements de rage. De sourds frémissements.*

* Il signifie aussi, Un tremblement dans les membres, qui précède ou accompagne une indisposition. *Il m'a pris un grand frémissement par tout le corps. Son mal a commencé par un léger frémissement.*

* Il signifie encore, Un commencement d'agitation dans les corps naturels, ou Une agitation accompagnée d'un bruissement léger. *Frémissement de l'air. Frémissement de la mer, des eaux, des vagues. Le frémissement du feuillage.*

* Il se dit également d'Une suite de vibrations rapides, surtout en parlant Des corps sonores. *Le frémissement d'une cloche, des cordes d'un instrument, etc.*

FRÊNE

. s. m.

* Arbre forestier dont les deux espèces principales sont : le *Frêne commun,* qui s'élève à une grande hauteur, et qui fournit un bois sans noeuds propre au charronnage ; et le *Frêne de Calabre* ou *Frêne à manne,* dont on tire la manne par incision. *Du bois de frêne.*

FRÉNÉSIE

. s. f.

* Égarement d'esprit, aliénation d'esprit, fureur violente. *Tomber en frénésie. Être en frénésie. Accès de frénésie. Il lui a pris une frénésie. Entrer en frénésie.*

* Il se dit, figurément, de Toutes sortes d'extrémités où l'on s'abandonne par l'emportement de quelque passion que ce soit. *Quelle frénésie de violer ce qu'il y a de plus saint ! La passion qu'il a pour le jeu est une frénésie. Amour qui va jusqu'à la frénésie. C'est une frénésie, une véritable frénésie.*

FRÉNÉTIQUE

. adj. des deux genres

* Atteint de frénésie, furieux. *Un homme frénétique. Un malade frénétique. Elle devint frénétique.*

* Il se prend aussi substantivement. *C'est un frénétique. Il agit en frénétique. Ils se portent à toutes sortes d'extrémités comme des frénétiques.*

FRÉQUEMMENT

. adv.

* Souvent. *Il y va fréquemment. Cela arrive fréquemment.*

FRÉQUENCE

. s. f.

* Réitération, répétition fréquente. *La fréquence de ses visites importune. La fréquence de ses lettres. La fréquence de ses rechutes.*

* En Médec., *La fréquence du pouls,* La vitesse des battements du pouls. *La fréquence de la respiration,* La succession rapide des mouvements nécessaires à la respiration.

FRÉQUENT

, ENTE. adj.

* Qui arrive souvent. *Les tremblements de terre sont fréquents dans ce pays. Rendre de fréquentes visites. Ils eurent de fréquentes entrevues. Lettres fréquentes. Les fréquentes rechutes sont dangereuses. C'est un bon remède, mais il ne faut pas en faire un usage trop fréquent. L'usage fréquent des sacrements.*

* En Médec., *Pouls fréquent,* Pouls qui bat plus vite qu'à l'ordinaire. *Respiration fréquente,* Respiration courte et rapide.

FRÉQUENTATIF

, IVE. adj.

* T. de Gram. Il se dit D'un mot dérivé qui exprime, outre l'idée primitive, l'idée accessoire de répétition, de fréquence. *Verbe fréquentatif.* Criailler *et* criaillerie *sont des mots fréquentatifs.*

* Il s'emploie aussi comme substantif, au masculin. Clignoter *est le fréquentatif de* Cligner. *La langue italienne a beaucoup de fréquentatifs.*

FRÉQUENTATION

. s. f.

* Communication habituelle avec d'autres personnes. *La fréquentation des gens de bien. Mauvaise fréquentation.*

* *La fréquentation des sacrements,* L'usage fréquent du sacrement de pénitence et de celui de l'eucharistie.

FRÉQUENTER

. v. a.

* Hanter, avoir un fréquent commerce, de fréquentes relations, voir souvent ; ou Aller souvent dans un lieu. *Fréquenter les gens de bien. Il ne fréquente que d'honnêtes gens. Fréquenter mauvaise compagnie. On prend les moeurs, les habitudes de ceux qu'on fréquente. Fréquenter les églises. Fréquenter le barreau. Fréquenter les hôpitaux. Fréquenter les spectacles, les promenades.*

* *Fréquenter les sacrements,* Aller souvent à confesse, et communier souvent.

* **FRÉQUENTER**, est aussi verbe neutre. *Fréquenter avec les hérétiques. Il lui est défendu de fréquenter avec ces gens-là. Il fréquente au logis. Il y fréquente. Il fréquente chez un tel, dans la maison d'un tel.*

* **FRÉQUENTÉ, ÉE. participe**, Il ne se dit guère que Des lieux où il y a, où il va ordinairement beaucoup de monde. *Un jardin fréquenté, fort fréquenté. Ce spectacle est le plus fréquenté. Fuir les lieux fréquentés. Marché fréquenté. Église fréquentée.*

* *Port fréquenté,* Port où il vient d'ordinaire beaucoup de navires. On dit dans le même sens, *Des parages fréquentés, etc.*

FRÈRE

. s. m.

* Celui qui est né de même père et de même mère, ou de l'un des deux seulement. *Frère aîné. Frère puîné. Frère cadet. Nous sommes frères. Il est mon frère. L'union des frères. Traiter quelqu'un en frère. Il est pour moi comme un frère. Je le regarde comme un frère. Ils s'aiment comme deux frères. Partager, vivre en frères, comme frères. La discorde des frères, entre deux frères. Les rois de la chrétienté se donnent le titre de Frère en s'écrivant.*

* *Frère de père et de mère,* ou *Frère germain,* Celui qui est né de même père et de même mère qu'une autre personne. *Frère de père,* ou *Frère consanguin,* Celui qui n'est frère que du côté paternel. *Frère de mère,* ou *Frère utérin,* Celui qui n'est frère que du côté maternel. Les expressions *Frère germain, frère consanguin* et *frère utérin,* ne sont guère usitées qu'en Jurisprudence.

* Fam., *Demi-frère,* Celui qui n'est frère que du côté paternel ou du côté maternel.

* *Frère naturel, frère bâtard,* Celui qui est né du même père ou de la même mère, mais non en légitime mariage. On dit dans le même sens et familièrement, *Frère du côté gauche.*

* *Frères jumeaux,* Ceux qui sont nés d'un même accouchement.

* *Frère par adoption,* ou *Frère adoptif,* Celui qui a été adopté par le père naturel et légitime d'un autre enfant. *Néron était frère adoptif de Britannicus.*

* *Frère de lait,* L'enfant de la nourrice et le nourrisson qu'elle a nourris du même lait. *Clitus était frère de lait d'Alexandre.*

* *Beau-frère.* Voyez ce mot composé, à son rang alphabétique.

* *Frères d'armes,* se disait autrefois Des chevaliers qui avaient contracté une alliance d'armes, en se promettant une mutuelle assistance, et qui se donnaient réciproquement le nom de *Frère.*

* **FRÈRE**, se dit aussi de Tous les hommes en général, comme étant tous sortis d'un même père, comme étant tous de la même espèce. *Tous les hommes sont frères en Adam. Il faut avoir pitié des pauvres, ce sont nos frères. Cet homme qui est dans la nécessité, c'est votre frère, vous êtes obligé de le secourir.*

* Il se dit plus particulièrement de Tous les chrétiens, comme étant tous enfants de Dieu par le baptême. *Tous les chrétiens sont frères en* JÉSUS-CHRIST. C'est dans ce sens que les prédicateurs, en parlant à leurs auditeurs, disent, *Mes frères, mes chers frères.*

* *Frères moraves.* Voyez **HERNUTES**.

* **FRÈRE**, est aussi Le titre que tout religieux prend dans les actes publics, et Le nom que l'on donne ordinairement à tout religieux qui n'est pas prêtre. *Le frère un tel. Frère Antoine.*

* **FRÈRES**, au pluriel, est pareillement Un titre que l'on joint au nom de certains ordres religieux. *Les frères prêcheurs. Les frères mineurs. Les frères de la Charité.*

* *Frère lai, frère convers,* Religieux qui n'est point dans la cléricature, et qui n'a été reçu dans un monastère que pour y vaquer aux oeuvres serviles. On dit aussi, dans quelques ordres religieux, *Frère servant.*

* Dans l'Ordre de Malte, *Frère servant,* se dit de Celui qui entre dans l'ordre sans faire preuve de noblesse, et qui est d'un rang inférieur aux autres chevaliers. On l'appelle aussi *Chevalier servant.*

* *Faux frère,* Celui qui trahit ou une société, ou quelqu'un de cette société.

FRESAIE

. s. f.

* Espèce d'oiseau nocturne, que le peuple croit de mauvais augure, et qu'on appelle autrement *Effraie.*

FRESQUE

. s. f.

* Manière de peindre avec des couleurs détrempées dans de l'eau de chaux, sur une muraille fraîchement enduite. *La fresque exige une grande sûreté de pinceau. Peindre à fresque.*

* Il se dit également de Toute peinture, de tout tableau à fresque. *Dans les lieux humides la fresque ne dure pas longtemps. Une église ornée de fresques. Les fresques de Michel-Ange.*

FRESSURE

. s. f. coll.

* Il se dit de Plusieurs parties intérieures de quelques animaux prises ensemble, comme sont le foie, le coeur, la rate et le poumon. *Fressure de cochon. Fressure de mouton. Fressure d'agneau. Fressure de veau. Etc.*

FRET

. s. m.

* (Le T se prononce.) T. de Marine marchande. Louage d'un bâtiment, soit en totalité, soit en partie. *Le fret d'un navire. Prendre un navire à fret. Charger à fret. Le prix du fret.*

* Il signifie aussi, Le prix du fret. *Payer le fret. Le capitaine a touché son fret. Augmentation de fret.* On dit de même, *Payer le fret d'une marchandise, etc.*, En payer le port.

* Il signifie encore, La cargaison, le chargement d'un navire de commerce. *Prendre un fret. Avoir un fret. Débarquer son fret.*

FRÉTER

. v. a.

* T. de Marine marchande. Donner un bâtiment à loyer, en totalité ou en partie. *Fréter un navire. Fréter au mois, au voyage, au tonneau.*

* **FRÉTÉ, ÉE. participe**, *Bâtiment bien frété, mal frété.*

FRÉTEUR

. s. m.

* T. de Marine marchande. Celui qui donne un bâtiment à loyer.

FRÉTILLANT

, ANTE. adj.

* Qui frétille. *Un poisson tout frétillant.*

FRÉTILLEMENT

. s. m.

* Mouvement de ce qui frétille. *Être dans un frétillement continuel.*

FRÉTILLER

. v. n.

* Se remuer, s'agiter par des mouvements vifs et courts. *Cet enfant frétille sans cesse. Il ne fait que frétiller. Cette carpe était bien en vie, elle frétille encore. Le chien frétille de la queue.*

* Prov. et pop., *Les pieds lui frétillent,* Il a impatience d'aller. *La langue lui frétille,* Il a grande envie de parler.

FRETIN

. s. m.

* Le menu poisson. *Il n'y a que du fretin dans cet étang.*

* Il se dit, figurément et familièrement, Des choses de rebut, et qui sont de nulle valeur, de nulle considération. *Il a vendu ce qu'il avait de meilleur dans son magasin, il n'y a plus que du fretin. Tout ce qu'il avait de bons livres est vendu, ce qui lui reste n'est que du fretin.*

FRETTE

. s. f.

* Lien ou cercle de fer dont on entoure l'extrémité du moyeu des roues, la tête des pilotis, etc., pour empêcher qu'ils n'éclatent, qu'ils ne se fendent. *La frette de ce moyeu est rompue.*

FRETTÉ

, ÉE. adj.

* T. de Blason. Il se dit Des pièces convertes de bâtons en sautoir, qui forment des losanges.

FRETTER

. v. a.

* Mettre une frette. *Fretter un moyeu. Fretter le manche d'un outil.*

* **FRETTÉ, ÉE. participe**

FREUX

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Oiseau qui ressemble beaucoup à la corneille, et qu'on nomme aussi *Grolle.*

FRIABILITÉ

. s. f.

* T. didactique. Qualité de ce qui est friable.

FRIABLE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Qui peut aisément être réduit en poudre. *Le sel est friable. Les pierres calcinées sont friables.*

FRIAND

, ANDE. adj.

* Qui aime la chère fine et délicate, et qui s'y connaît. *Il n'est pas gourmand, mais il est friand.* On l'emploie aussi comme substantif. *C'est un friand. C'est une friande.* Il est familier.

* *Avoir le goût friand,* Avoir le goût délicat, et savoir bien juger des bons morceaux.

* *Un morceau friand, un mets friand, etc.,* Un morceau délicat, un mets délicat, etc. *La chère était friande.*

* *Être friand de quelque chose,* En aimer le goût, aimer à en manger. *Il est très-friand de sucreries.* On dit aussi, figurément et familièrement, *Être friand de nouveautés, de louanges, de musique, etc.,* Les aimer beaucoup, les rechercher avec empressement.

FRIANDISE

. s. f.

* Goût pour la chère fine et délicate. *Il y a des personnes qui se vantent de leur friandise.*

* Il se dit, au pluriel, de Certaines choses délicates à manger, comme des sucreries et de la pâtisserie. *Aimer les friandises. Donner des friandises à des enfants.*

* Fig. et fam., *Elle a le nez tourné à la friandise,* se dit D'une jeune femme qui a l'air coquet et éveillé, l'air d'aimer le plaisir. Cette manière de parler a vieilli.

FRICANDEAU

. s. m.

* Morceau de veau lardé, qu'on sert en entrée de table. *Un plat de fricandeaux. Un fricandeau à l'oseille, aux épinards.*

* *Fricandeau de boeuf, de lapin, etc.,* Du boeuf, du lapin accommodé en fricandeau.

FRICASSEE

. s. f.

* Viande fricassée. *Faire une fricassée. Manger une fricassée. Manger d'une fricassée de poulets. Une fricassée de pieds de mouton.*

* Fig. et pop., *Une bonne fricassée de pain sec,* se dit, par plaisanterie, d'Un morceau de pain sec.

FRICASSER

. v. a.

* Faire cuire dans la poêle, dans une casserole, etc., quelque chose, après l'avoir coupé par morceaux. *Fricasser des poulets, des tanches, etc. Fricasser des navets, des pommes de terre, etc.*

* Il signifie, figurément et populairement, Dissiper en débauches et en bonne chère. *Il fricasse tout. Il a fricassé tout son bien.*

* **FRICASSÉ, ÉE. participe**, Fig. et pop., *Cet argent est fricassé, c'est autant de fricassé,* Cet argent est perdu, c'est autant d'argent de perdu.

FRICASSEUR

. s. m.

* Celui qui fait des fricassées. On ne le dit que d'Un mauvais cuisinier. *Il n'a qu'un fricasseur.*

FRICHE

. s. f.

* Terrain qui ne rapporte point, soit que la culture en ait été négligée depuis longtemps, soit qu'on ne l'ait jamais cultivé. *Il y a trois ans qu'il n'a fait travailler à sa vigne, ce n'est plus qu'une friche. Il y a beaucoup de friches dans cette province.*

* **EN FRICHE. loc. adv.** Sans culture. *Laisser une terre en friche. Une vigne en friche.*

FRICTION

. s. f.

* T. de Chirur. Frottement que l'on fait sur quelque partie du corps, à sec ou autrement, avec les mains, avec une brosse, avec de la flanelle, etc. *User de friction sur les épaules, sur*

les jambes. Faire une friction, des frictions. Prescrire des frictions. Les frictions dissipent l'humeur et ouvrent les pores. Friction légère. Friction violente. Frictions sèches. Frictions humides. Frictions mercurielles.

FRICTIONNER

. v. a.

* T. de Chirur. Faire une friction, des frictions. *Se faire frictionner. Frictionner une partie malade.* On l'emploie souvent avec le pronom personnel. *Se frictionner avec une brosse. Se frictionner avec une pommade, avec un liniment.*

* **FRICTIONNÉ, ÉE. participe**

FRIGIDITÉ

. s. f.

* T. de Médec. légale. État d'un homme impuissant.

* Il se dit aussi, en Pathologie, d'Une sensation de froid.

FRIGORIFIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Physique. Qui cause le froid. *Mélange frigorifique.*

FRILEUX

, EUSE. adj.

* Fort sensible au froid. *Les vieillards sont frileux. Cette femme est très-frileuse.*

FRIMAIRE

. s. m.

* Le troisième mois du calendrier républicain.

FRIMAS

. s. m.

* Grésil, brouillard froid et épais qui se glace en tombant. *Un pays sujet au frimas. Le temps des frimas. Une montagne couverte de neige et de frimas. Des arbres couverts de frimas. Le frimas s'attache aux cheveux, aux crins des chevaux.*

FRIME

. s. f.

* Le semblant, la mine que l'on fait de quelque chose. *Il n'en a fait que la frime. Ce n'est que pour la frime.* Il est populaire.

FRINGALE

. s. f.

* Faim subite et inopinée, dont on est saisi quelquefois hors de l'heure accoutumée des repas. *Avoir la fringale. Quand la fringale le prend.* Il est familier.

FRINGANT

, ANTE. adj.

* Qui est fort alerte, fort éveillé, fort vif, et dont la vivacité se manifeste par des mouvements rapides et fréquents. *Un homme fringant. Il a l'air fringant. Il a la mine fringante. Il a épousé une femme bien fringante. Ce cheval est fringant.*

* Fig. et fam., *Ce jeune homme fait bien le fringant*, Il se donne des airs pétulants, avantageux.

FRINGUER

. v. n.

* Danser, sautiller en dansant. Il est vieux.

* Il se dit encore quelquefois Des chevaux fringants. *Ce cheval fringue continuellement.*

FRIPER

. v. a.

* Chiffonner. *Friper ses habits. Votre manteau est tout fripé. Vous avez fripé votre robe, votre collerette.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Ma robe s'est toute fripée.*

* Il signifie, par extension, Gâter, user. *Cet enfant fripe ses hardes en peu de temps.* Avec le pronom personnel, *Cette étoffe se fripe en moins de rien.* Dans ce sens et dans celui qui précède, il est familier.

* Il signifie aussi, figurément et populairement, Consumer, dissiper en débauches. *Cet homme a fripé tout son bien.*

* Il signifie encore, Manger goulûment, avec avidité. *On leur servit quantité de viandes, mais ils eurent bientôt tout fripé. Il aime à friper.* Dans ce sens, il est bas.

* **FRIPÉ, ÉE. participe**, *Hardes fripées. Livre fripé. Des meubles tout fripés.*

FRIPERIE

. s. f.

* Il se dit Des habits, des meubles qui ont servi à d'autres personnes, et qui sont fripés et usés. *Tous ses habits ne sont que friperie. Ce n'est que de la friperie. Vendre de la friperie. Un marchand de friperie.* Il est familier.

* Prov. et fig., *Se jeter sur la friperie de quelqu'un, se ruer, se mettre, tomber sur sa friperie*, Se jeter sur quelqu'un pour le maltraiter, pour le battre. *Le peuple se jeta sur sa friperie, et le maltraita beaucoup.* Cela signifie, dans une acception plus figurée, Se moquer de quelqu'un, en dire du mal. *Il ne fut pas épargné dans la conversation, on se jeta sur sa friperie. On se remit sur sa friperie. On tomba sur sa friperie.*

* **FRIPERIE**, signifie aussi, Le métier d'acheter, de raccommoder et de revendre de vieux habits et de vieux meubles. *Il ne se mêle plus de friperie.*

* Il signifie encore, Le lieu où logent ceux qui font ce métier. *Acheter un habit à la friperie. Il ne s'habille jamais qu'à la friperie. Voilà un habit qui sent la friperie.*

FRIPE-SAUCE

. s. m.

* Goinfre, goulu. On le dit aussi d'Un mauvais cuisinier. *C'est un vrai fripe-sauce.* Il est bas.

FRIPIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui fait le métier d'acheter, de raccommoder et de revendre de vieux habits et de vieux meubles. *Maître fripier. Marchand fripier. La boutique d'un fripier.*

* Fig. et fam., *Fripier d'écrits,* Plagiaire, compilateur maladroit et sans goût.

FRIPON

, ONNE. s.

* Celui, celle qui vole adroitement. *Un maître fripon. Un fripon fieffé. Ce domestique est un fripon. C'est une franche friponne.*

* Il se dit aussi d'Une personne fourbe, sans bonne foi, qui ne se fait aucun scrupule de tromper. *Il ne fait pas bon avoir affaire à lui, c'est un fripon, un vrai fripon, un grand fripon. C'est un tour de fripon.*

* Il se dit quelquefois, par badinage, d'Un enfant vif et malin : *C'est un petit fripon ;* d'Un jeune homme léger et étourdi : *C'est un fripon qui se dérange ;* d'Une femme coquette, adroite et fine : *Une aimable friponne. La friponne lui fait croire tout ce qu'elle veut.*

* Il se dit particulièrement, au masculin, d'Un homme trompeur et inconstant en amour. *C'est un fripon, un grand fripon.*

* **FRIPON**, s'emploie aussi comme adjectif. *Cet homme-là est bien fripon. Est-elle friponne !*

* Il signifie souvent, Coquet, éveillé, et se dit De la mine, du regard, etc. *Cette jeune personne a l'oeil fripon, la mine friponne, le minois fripon. Un petit air fripon.*

FRIPONNEAU

. s. m.

* Diminutif familier de *Fripon.*

FRIPONNER

. v. a.

* Escroquer, dérober, attraper quelque chose par adresse. *Il m'a friponné deux cents francs. Il a friponné cette montre. Friponner au jeu.* On le dit aussi en parlant Des personnes. *Il a friponné cinq ou six personnes de ma connaissance.*

* Il signifie absolument, Faire des tours, des actions de fripon. *C'est un homme qui ne fait que friponner, qui passe sa vie à friponner.*

* **FRIPONNÉ, ÉE. participe**

FRIPONNERIE

. s. f.

* Action de fripon. *Friponnerie signalée. Il y a de la friponnerie à cela. Faire une friponnerie. C'est une friponnerie.*

FRIQUET

. s. m.

* Moineau de la plus petite espèce.

FRIRE

. v. a.

* Faire cuire dans une poêle avec du beurre roux, ou du saindoux, ou de l'huile bouillante. *Frire des soles. Frire des oeufs. Frire des côtelettes.* Outre l'infinitif, il n'est usité qu'au singulier du présent de l'indicatif, *Je fris, tu fris, il frit ;* au futur, *Je frirai, tu friras, il frira, nous frirons, vous frirez, ils friront ;* au conditionnel présent, *Je frirais, tu frirais, il frirait, nous fririons, vous fririez, ils friraient ;* à la deuxième personne du singulier de l'impératif, *Fris ;* et aux temps formés du participe.

* Prov., *Il n'y a rien à frire, il n'y a pas de quoi frire dans cette maison,* Il ne s'y trouve rien à manger. Dans le sens contraire, *Voilà de quoi frire,* Voilà de quoi manger.

* Fig. et pop., *N'avoir plus de quoi frire,* Être ruiné. *Il n'y a rien à frire dans cette affaire,* Il n'y a rien à gagner dans cette affaire.

* **FRIRE**, est aussi neutre. *Une sole qui frit. Le beurre frit dans la poêle. La cuisinière a fait frire une carpe.*

* **FRIT, ITE. participe**, *Poisson frit. Artichauts frits. Carpe frite.*

* Pop. et fig., *Cet homme est frit,* Il est ruiné, perdu. *Tout est frit,* Tout a été mangé, dissipé, il ne reste plus rien.

FRISE

. s. f.

* T. d'Archit. Partie de l'entablement qui est entre l'architrave et la corniche. *Frise plate. Frise dorée. Frise enrichie de sculptures.*

* Il se dit, par analogie, dans d'autres Arts, d'Une surface plate et continue formant un bandeau. *Dans la décoration, les frises sont peintes ou sculptées ; dans la menuiserie, elles encadrent les parquets et les panneaux ; dans la serrurerie, elles font partie des grilles et des rampes d'escalier.*

FRISE

. s. f.

* Sorte d'étoffe de laine à poil frisé. *Vêtu de frise. Manteau doublé de frise.*

* Il se dit aussi d'Une sorte de toile venant de Frise en Hollande.

* En termes de Guerre, *Cheval de frise,* Grosse pièce de bois longue de dix ou douze pieds, traversée en sens divers par des pieux pointus et ferrés aux extrémités, pour défendre une brèche, ou pour couvrir un bataillon contre la cavalerie. *Ce bataillon se retira à la faveur de ses chevaux de frise. La brèche était défendue par des chevaux de frise.*

FRISER

. v. a.

* Crêper, anneler, boucler. Il se dit principalement en parlant Des cheveux. *Friser ses cheveux aux fers, au fer, avec des fers, avec le fer. Friser ses cheveux avec des papillotes. Fer à friser.*

* Il se dit aussi en parlant Du poil des étoffes. *Friser de la ratine. Friser du drap.*

* *Friser quelqu'un,* Lui friser les cheveux. *Se faire friser par un coiffeur.* On dit de même, avec le pronom personnel, *Se friser. Elle perd bien du temps à se friser. Se frise par boucles.*

* **FRISER**, signifie, figurément et familièrement, Raser, effleurer, ne faire que toucher superficiellement. *Le vent frisait l'eau, et en ridait légèrement la surface. La balle n'a fait que lui friser le visage, lui a frisé la moustache.*

* Fig. et fam., *Il a frisé la corde,* se disait autrefois Pour faire entendre qu'un homme avait été bien près d'être condamné à être pendu, ou que c'était un fripon qui avait mérité la corde. (Voyez plus bas un autre sens de cette phrase.)

* Au Jeu de la paume, *Friser la corde,* se dit De la balle quand elle passe à fleur de corde, c'est-à-dire, très-peu au-dessus de la corde, et qu'ainsi il s'en faut de très-peu qu'elle ne soit arrêtée par le filet, et que le coup ne soit perdu.

* Fig. et fam., *Il a frisé la corde,* se dit, par une comparaison prise du jeu de paume, De quelqu'un qui a été bien près de perdre son procès, de succomber a une maladie, ou en général de tomber dans quelque malheur.

* Fig. et fam., *Friser la quarantaine, la cinquantaine, etc.*, Être fort près d'atteindre l'âge de quarante ans, de cinquante ans, etc. *Cette femme frise la quarantaine.*

* Fig. et fam., *Friser l'impertinent, le fat, etc.*, Faire des actions, tenir des discours qui sentent l'impertinence, la fatuité, etc.

* **FRISER**, s'emploie aussi neutralement, et se dit Des cheveux, des poils qui se crêpent, qui se mettent en boucles. *Ses cheveux frisent naturellement. Cela fait friser les cheveux. Le poil de cet animal frise beaucoup.*

* **FRISER**, en termes d'Imprimerie, se dit Des caractères qui doublent, qui papillotent, c'est-à-dire, qui paraissent doublement imprimés sur la feuille, par le défaut de la presse ou par quelque autre cause. *Cette presse frise considérablement.*

* **FRISÉ, ÉE. participe**, *Cheveux frisés. Ce chien a le poil frisé.*

* *Drap d'or* ou *d'argent frisé,* Celui qui est crêpé et inégal du côté qu'on appelle l'en droit.

* *Chou frisé,* Sorte de chou dont la feuille est toute crêpée.

FRISOTTER

. v. a.

* Friser souvent et par menues boucles. *Elle est toujours à frisotter sa fille.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Elle perd bien du temps à se frisotter.* Il ne se dit guère que par plaisanterie ou par dénigrement.

* **FRISOTTÉ, ÉE. participe**

FRISQUETTE

. s. f.

* T. d'Impr. Châssis que les imprimeurs mettent sur la feuille blanche, afin d'empêcher que les marges et tout ce qui doit demeurer blanc ne soient maculés. *Abattre la frisquette sur le tympan. Découper la frisquette.*

FRISSON

. s. m.

* Tremblement causé par le froid qui précède la fièvre. *Le frisson de la fièvre. Grand frisson. La fièvre est ordinairement précédée par le frisson, d'un frisson. Être dans le frisson. Le frisson m'a pris. Sentir les approches du frisson.*

* Il se dit, au figuré, Du saisissement qui naît de la peur, de l'horreur, ou de quelque autre émotion violente. *Un frisson de terreur. Cette mauvaise nouvelle lui a causé des frissons. Éprouver des frissons. Cela donne le frisson. J'en ai le frisson. Un frisson me saisit.*

* Il se dit quelquefois en parlant D'émotions légères et même agréables. *Sentir un doux frisson, de doux frissons.*

FRISSONNEMENT

. s. m.

* Léger tremblement causé par les approches de la fièvre. *Il va avoir la fièvre, il sent déjà un frissonnement.*

* Il se dit, au figuré, d'Un frémissement soudain, d'un trouble causé par quelque émotion très-vive. *Quand je pense à cela, il me prend un frissonnement.*

FRISSONNER

. v. n.

* Avoir le frisson. *La fièvre va le prendre, il commence à frissonner.*

* Il se dit, au figuré, en parlant Du frémissement soudain que cause une émotion très-vive. *Frissonner de peur. Frissonner d'horreur. Quand je songe au péril où je me suis trouvé, je frissonne encore. Cette seule idée me fait frissonner.*

FRISURE

. s. f.

* Façon de friser. *Cette frisure est belle.*

* Il signifie aussi, L'état de ce qui est frisé. *Le vent a dérangé sa frisure.*

* Il se dit encore de Cette sorte de petits grains que l'on forme sur les étoffes de laine, sur les draps, sur les ratines, etc., en frisant le poil.

FRITILLAIRE

. s. f.

* T. de Botan. Plante liliacée, dont la fleur, semblable par sa forme à celle de la tulipe, est parsemée de petits carreaux blancs et rouges imitant les cases d'un échiquier. *On cultive la fritillaire dans les jardins à cause de sa beauté.*

FRITTE

. s. f.

* T. de Verrerie. Mélange de substances terreuses et de substances salines, auquel on a fait éprouver un commencement de fusion pour en former le verre.

* Il se dit aussi de L'action de cuire ce mélange.

FRITURE

. s. f.

* L'action ou la manière de frire. *L'huile est bonne pour la friture. Friture au beurre. Friture à l'huile.*

* Il se dit aussi Du beurre ou de l'huile qui sert à frire, et qu'on garde ensuite pour le même usage. *Acheter de la friture. De la friture trop vieille. Voilà de bonne friture.*

* Il se dit, par extension, Du poisson frit. *Il ne mange point de friture.*

FRIVOLE

. adj. des deux genres

* Vain et léger, qui n'a nulle importance, nulle solidité. *Cette raison, ce prétexte est frivole. Excuse frivole. Discours frivole. Choses frivoles, vaines et frivoles. S'occuper sérieusement d'objets frivoles. Amusements frivoles. Un frivole espoir.*

* Il se dit aussi Des personnes. *Homme frivole. Esprit frivole. Tête frivole.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement au masculin, en parlant Des choses. *Le goût du frivole. Il donne dans le frivole.*

FRIVOLITÉ

. s. f.

* Caractère de ce qui est frivole. *La frivolité de ces amusements. Il y a bien de la frivolité dans cet ouvrage. La frivolité d'un jeune homme. Avoir beaucoup de frivolité dans l'esprit. Il est d'une extrême frivolité.*

* Il se dit aussi Des choses frivoles. *Ne s'occuper que de frivolités. Ce ne sont que des frivolités.*

FROC

. s. m.

* (On prononce le C.) La partie de l'habit monacal qui couvre la tête et tombe sur l'estomac et sur les épaules. Il se prend aussi pour Tout l'habit. *Mettre son froc.*

* *Prendre le froc,* Se faire moine. *Porter le froc,* Être moine.

* *Quitter le froc,* Sortir d'un monastère avant d'être profès.

* Fig. et fam., *Jeter le froc aux orties,* Renoncer à la profession monacale ; et, par extension, Renoncer à l'état ecclésiastique. On le dit aussi De toute personne qui, par inconstance, renonce à quelque profession que ce soit.

FROCARD

. s. m.

* Terme de mépris qui se dit d'Un moine. Il est familier.

FROID

. s. m.

* Privation, absence de chaleur ; ou Sensation que fait éprouver l'absence, la perte, la diminution de la chaleur. *Le froid de l'air, de l'eau, etc. Éprouver une sensation de froid. Transir de froid. Mourir de froid. Avoir froid. Il a froid à la tête, aux mains, etc. Geler de froid. Sentir du froid. Trembler de froid. Il est tout roide de froid. Le froid de la fièvre. Le froid de la mort.* Poétiq., *Le froid des ans, des années, de la vieillesse.*

* Prov. et fig., *Souffler le chaud et le froid,* Louer et blâmer une même chose, parler pour et contre une personne, être tour à tour d'avis contraires.

* Fig. et fam., *Cela ne lui fait ni froid ni chaud,* se dit D'un homme qui reste indifférent sur une affaire.

* Fig. et fam., *Cela ne fait ni chaud ni froid,* se dit De ce qui ne sert ni ne nuit à une affaire.

* *Faire froid, battre froid, etc.* Voyez **FROID**, adjectif.

* **FROID**, se dit particulièrement Du froid de l'air, de l'état de la température quand elle est froide ; et alors on le met quelquefois au pluriel. *Durant le froid de l'hiver. Les premiers froids sont les plus sensibles. Grand froid. Froid cuisant, perçant, pénétrant, piquant, âpre, aigu. Froid humide. Froid sec. Froid noir. Un beau froid. Un froid gai. Le froid pique. La rigueur du froid. Sentir le froid. Être sensible au froid. Cela garde du froid. Se munir contre le froid. Il fait froid. Le froid l'avait saisi. Souffrir le froid. Supporter le froid. S'habituer au froid.*

* **FROID**, se dit figurément d'Un air sérieux et composé, et qui ne marque nulle émotion. *Cet homme est d'un froid qui glace tout le monde. Il lui répondit avec son froid ordinaire. Froid glacial.*

* Fig. et fam., *Il y a du froid entre eux,* se dit en parlant de Deux personnes dont l'amitié a souffert quelque altération.

* **FROID**, se dit aussi, figurément, Du manque de chaleur, de mouvement, d'intérêt dans les ouvrages d'esprit. *Il y a un peu de langueur et de froid dans le quatrième acte de ce drame. Cela jette beaucoup de froid sur cette scène.*

FROID

, OIDE. adj.

* Qui est privé de chaleur, qui communique ou qui ressent le froid. *Pays froid. Climat froid. L'hiver a été bien froid. Temps froid. Air froid. Température froide. Vent froid. Matinée froide. Dans la saison froide. Froid comme glace. Froid comme du marbre. Eau froide. Bain froid. Boisson froide. Il a les mains froides. Le cadavre était déjà froid.* On dit en des sens analogues : *Tempérament froid. Cerveau froid. Etc.*

* *Vêtement froid,* Vêtement qui ne garantit pas assez du froid. *Cet habit, ce manteau est froid.*

* Prov. et fig., *La cuisine de cette maison est bien froide ; il n'y a rien de si froid, de plus froid que l'âtre de cette maison,* se dit D'une maison où l'on ne fait qu'un très-petit ordinaire, qu'une fort mauvaise cuisine.

* Prov. et fig., *Il ne trouve rien de trop chaud ni de trop froid, il n'y a rien de trop chaud ni de trop froid pour lui,* se dit D'un homme avide qui veut tout avoir, qui prend de toutes mains.

* *Humeurs froides,* Les scrofules ou écrouelles.

* Fig., *Sang-froid,* L'état de l'âme lorsqu'elle est calme, lorsqu'elle se maîtrise. *Quand il est dans son sang-froid. Agir de sang-froid. Il écoutait avec beaucoup de sang-froid. Il répondit avec le plus grand sang-froid. Être de sang-froid. Garder son sang-froid. Perdre son sang-froid.*

* *Tuer quelqu'un de sang-froid,* Le tuer de dessein prémédité, et sans être emporté par aucun de ces mouvements de colère qui peuvent diminuer l'atrocité du crime.

* **FROID**, se dit quelquefois pour Refroidi. *Ce potage est froid. Tous les mets étaient froids. Si nous attendons encore, le dîner sera froid, tout froid.*

* *Déjeuner froid,* Déjeuner composé de mets froids.

* *Viandes froides,* Viandes préparées pour être mangées froides. *Les jambons, les langues fourrées, les daubes, etc., sont des viandes froides.*

* **FROID**, se dit particulièrement De ce qui sert à corriger l'excès de la chaleur animale, ou De ce qui la détruit. *Les quatre semences froides. Cette plante est froide. Il y a des poisons froids.*

* **FROID**, signifie aussi figurément, Flegmatique, sérieux, indifférent, qui ne s'émeut point. *C'est un homme froid. Caractère froid. Je l'ai trouvé bien froid là-dessus. Il croyait nous faire rire, mais tout le monde demeura froid. Un coeur froid. Une âme froide. La froide raison.*

* *C'est une tête froide,* se dit D'un homme sage et calme qui ne s'échauffe pas facilement ni sans motif. On dit dans le même sens, *Un esprit froid.*

* Fam., *Faire le froid,* Faire le réservé, l'indifférent, ne témoigner nul empressement.

* *Ami froid,* Celui qui ne se porte pas avec chaleur à secourir son ami.

* *Orateur froid,* Orateur dont l'action n'est point animée, qui ne touche point ses auditeurs, et qui ne paraît pas lui-même touché.

* *Imagination froide,* Imagination dépourvue de chaleur, d'activité, d'énergie.

* **FROID**, se dit De l'air, du ton, des discours, dans un sens analogue à celui qui précède. *Cet homme a l'abord froid. Il leur fit un accueil très-froid. Faire froide mine à quelqu'un. Il répondit d'un ton froid. Sa réponse fut froide et réservée.* On le dit même quelquefois Des sentiments et des actions qui marquent de l'insensibilité. *Un froid mépris. Une haine froide et réfléchie. Une froide barbarie. De froides atrocités.*

* Fam., *Battre froid,* Recevoir une proposition d'une manière qui fait voir qu'on n'est pas disposé à l'accepter. *Faire froid,* et plus souvent, *Battre froid à quelqu'un,* Le recevoir avec moins d'empressement, avec un visage moins ouvert qu'à l'ordinaire.

* **FROID**, en parlant Des ouvrages ou des traits d'esprit, signifie figurément, Qui n'a rien d'animé, de touchant, d'intéressant, de piquant. *Style froid. Cette tragédie est froide. Des vers froids. Une froide plaisanterie. Une froide raillerie.* On dit dans un sens analogue, *Un écrivain, un auteur froid,* Dont le style est froid, dont les ouvrages sont froids.

* **FROID**, en Peinture, en Sculpture, etc., signifie, Qui manque de feu, d'âme, d'expression. *Composition froide. Les têtes de ce tableau sont froides. Ce dessin est correct, mais il est froid.*

* Il se dit également Du manque d'éclat et de vivacité dans les tons, dans les couleurs, dans le coloris. *Les couleurs froides. Les tons froids. Un coloris froid et monotone.*

* **À FROID. loc. adv.** Sans mettre au feu. *Infuser une drogue à froid. Forger un fer à froid. Battre un fer à froid. De l'or, de l'argent battu à froid. Teindre à froid.*

* On l'emploie quelquefois figurément, pour exprimer l'absence de verve ou de passion. *Faire de l'enthousiasme, de la colère à froid.*

FROIDEMENT

. adv.

* De telle sorte qu'on est exposé au froid. *Vous êtes logé, vêtu bien froidement.*

* Il est plus en usage au figuré, et signifie, D'une manière sérieuse et réservée. *Il le reçut froidement. Il m'a répondu froidement.*

* Il signifie aussi, Sans passion, sans émotion, avec insensibilité. *Il calcule froidement ce qui peut lui rester de vie. Il écouta froidement leurs injures.*

FROIDEUR

. s. f.

* Qualité de ce qui est froid. *La froideur de l'eau. La froideur du marbre. La froideur du temps. La froideur de la vieillesse.*

* Il se dit figurément, au sens moral. *La froideur de l'âme, du caractère. La froideur de l'imagination.*

* Il signifie aussi figurément, Froid accueil, ou air froid, indifférence ; et, dans ce sens, il peut s'employer au pluriel. *Il m'a reçu avec froideur. Les froideurs d'une maîtresse.* On dit dans un sens analogue, *La froideur d'un accueil, d'une réception, d'une réponse, etc.*

* *Il y a de la froideur entre eux,* se dit en parlant De deux personnes qui ne vivent plus ensemble avec la même amitié qu'auparavant.

FROIDIR

. v. n.

* Devenir froid après avoir été chaud. *Ne laissez pas froidir le dîner. Votre bouillon froidit.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Cela se froidit. Les viandes se froidissent.* Ce mot a vieilli ; on dit, *Refroidir, se refroidir.*

* **FROIDI, IE. participe**

FROIDURE

. s. f.

* Le froid répandu dans l'air. *La froidure de la saison. La froidure d'un climat.*

* Il se dit aussi pour L'hiver ; mais, dans ce sens, il n'est guère usité qu'en poésie.

FROIDUREUX

, EUSE. adj.

* Sujet à avoir froid. *Vous voilà bien vêtu pour la saison, vous êtes bien froidureux.* Il est vieux et familier : on dit plus communément, *Frileux.*

FROISSEMENT

. s. m.

* Action de froisser, ou L'effet, le résultat de cette action. *Le froissement d'un membre contre une pierre. Cette étoffe a perdu sa fraîcheur par le froissement.*

FROISSER

. v. a.

* Meurtrir par une pression violente. *Ce cabriolet l'a pressé contre la muraille, et l'a tout froissé. Il s'est froissé tout le corps en tombant. Sa chute lui a froissé la cuisse.*

* Il signifie aussi, Frotter fortement. *Froisser des cailloux l'un contre l'autre.*

* Il signifie encore, Chiffonner. *Froisser du papier. Froisser du drap, du satin, à force de le manier.* On dit en un sens analogue, *Froisser des épis, des fleurs dans sa main.*

* Il signifie quelquefois figurément, Blesser, heurter, choquer, surtout en parlant D'intérêts, d'opinions, etc. *Ces mesures froissent beaucoup d'intérêts différents. Il ne faut pas froisser les opinions de ceux qu'on veut persuader.*

* **FROISSÉ, ÉE. participe**, *Une robe froissée.*

FROISSURE

. s. f.

* Impression qui demeure à un corps qui a été froissé. *Il sera bien difficile de guérir cette froissure. La froissure de cette étoffe ne disparaîtrait pas sous le fer.*

FRÔLEMENT

. s. m.

* Action de frôler, ou L'effet d'une chose qui frôle. *Le frôlement de la langue contre le palais. Je sentis le frôlement de sa robe.*

FRÔLER

. v. a.

* Toucher légèrement en passant. *La balle lui frôla les cheveux. La langue frôle le palais quand on prononce l'L ou l'R.*

* **FRÔLÉ, ÉE. participe**

FROMAGE

. s. m.

* Sorte d'aliment qui se fait de lait séparé de sa sérosité, qu'on appelle petit-lait. *Faire du fromage. Fromage frais. Fromage blanc. Fromage mou. Fromage à la pie. Fromage de Neufchâtel, de Brie, de Roquefort, de Hollande, de Gruyères, de Chester. Fromage parmesan. Fromage de lait de vache. Fromage de lait de chèvre. De la soupe au fromage. Il ne vit que de pain et de fromage. Le fromage ne se sert ordinairement qu'à la fin du repas. Un morceau de fromage. Ce fromage est d'une pâte fine.*

* Il se dit aussi d'Un pain, d'une masse de fromage. *Acheter un fromage.* Un navire chargé de fromages. Faire égoutter des fromages.

* Prov. et fig., *Entre la poire et le fromage,* Sur la fin du repas, lorsque la gaieté que donne la bonne chère, fait qu'on parle librement. *Ce fut entre la poire et le fromage qu'il nous fit cette confidence.*

* *Fromage à la crème,* Fromage fraîchement fait qu'on délaye avec de la crème de lait, et auquel on mêle ordinairement du sucre pulvérisé.

* *Fromage à la glace,* ou *Fromage glacé,* Mets composé de crème et de sucre, auquel on joint ordinairement quelque autre substance agréable au goût, et dont le mélange est fortement frappé de glace.

* En Charcuterie, *Fromage de cochon,* Chair de porc hachée, accommodée d'une certaine manière, et à laquelle on donne ordinairement la forme d'un fromage.

FROMAGER

, ÈRE. s.

* Celui, celle qui fait on qui vend des fromages.

FROMAGER

. s. m.

* Petit vaisseau percé de plusieurs trous, dans lequel on dresse le lait caillé pour en faire des fromages frais ou mous.

FROMAGER

. s. m.

* T. de Botan. Genre d'arbres exotiques, qui portent des fruits très-gros, et dont plusieurs s'élèvent à une hauteur prodigieuse. *On trouve des fromagers dans les Indes, en Afrique, au Brésil et aux Antilles.*

FROMAGERIE

. s. f.

* Manufacture de fromages. *On a établi des fromageries dans cette province.*

FROMENT

. s. m.

* La meilleure espèce de blé. Il se dit tant De la plante que Du grain. *Froment barbu. Du blé-froment. Farine de pur froment. Terre à froment. Un boisseau de froment. Un hectolitre de froment.*

* *Froment-locar*. Voyez **ÉPEAUTRE**.

FROMENTACÉE

. adj. f.

* T. de Botan. Il se dit Des plantes qui ont du rapport avec le froment par leur fructification, et par la disposition de leurs feuilles et de leurs épis. *Les orges, les chiendents, sont des plantes fromentacées.*

FRONCEMENT

. s. m.

* Action de froncer, ou État de ce qui est froncé. Il se dit principalement en parlant Des sourcils. *Le froncement des sourcils.*

FRONCER

. v. a.

* Rider en contractant, en resserrant. *Froncer le sourcil, les sourcils. Il en fronça le sourcil de chagrin, de colère. Froncer les lèvres. Cela fronce la peau.*

* Il signifie aussi, Plisser, et se dit De certains plis menus et serrés que l'on fait à du linge, à des étoffes. *Il faut froncer davantage cette chemise, elle n'est pas assez froncée par le collet. Froncer des poignets. Froncer la robe d'un enfant. Froncer une jupe.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel, surtout dans le premier sens. *La peau de ce fruit commence à se froncer.*

* **FRONCÉ, ÉE**, *Peau froncée.*

* *Robe froncée*, Sorte de robe que portent les docteurs, et qui est extrêmement froncée au haut des manches.

FRONCIS

. s. m.

* Les plis que l'on fait à une robe, à une chemise, etc., en les fronçant. *Faire un froncis à une manche, à une jupe, à une robe d'enfant.*

FRONDE

. s. f.

* Instrument, fait de corde ou de cuir, avec lequel on lance des pierres, et même des balles. *David tua Goliath d'un coup de fronde. Les anciens avaient dans leurs troupes des gens armés de frondes. Faire tourner une fronde.*

* **FRONDE**, en termes de Chirurgie, Bandage à quatre chefs, qui ressemble par sa forme à une fronde.

* **FRONDE**, est aussi Le nom du parti qui prit les armes contre la cour, sous la minorité de Louis XIV. *Le parti de la Fronde. Du temps de la Fronde. La guerre de la Fronde.*

FRONDER

. v. a.

* Jeter, lancer avec une fronde. *Fronder des pierres.*

* Il s'emploie aussi absolument. *De petits garçons qui s'amusent à fronder.*

* Il se dit, par extension, en parlant De tout ce qu'on jette avec violence. *Il lui fronda une assiette à la tête.*

* **FRONDER**, signifie figurément, Blâmer, condamner, critiquer. *Fronder le gouvernement, le ministère. Fronder la conduite d'une personne. Fronder avec amertume. Fronder les travers, les ridicules. Il n'eut pas sitôt ouvert la bouche, que tout le monde le fronda.*

* Il se dit quelquefois absolument, et signifie, Parler contre le gouvernement, ou, en général, Montrer une humeur morose, chagrine, désapprouver, blâmer tout. *C'est un homme qui passe sa vie à fronder.*

* **FRONDÉ, ÉE. participe**

FRONDEUR

. s. m.

* Celui qui lance des pierres, des balles, avec une fronde. *Les anciens avaient des frondeurs dans leurs armées. Les habitants des îles Baléares passaient pour être les plus habiles frondeurs.*

* Il se dit, au figuré, de Celui qui parle contre le gouvernement, ou de Celui qui montre une humeur morose, chagrine, qui désapprouve, qui blâme tout. *C'est un des plus grands frondeurs, un frondeur déterminé. C'est un frondeur éternel.*

* Il signifie quelquefois simplement, Celui qui contredit, qui critique, qui blâme. *Cet ouvrage a eu presque autant de frondeurs que d'approbateurs.*

FRONT

. s. m.

* La partie du visage qui est comprise entre la racine des cheveux et les sourcils. *Grand front. Large front. Front élevé. Front ouvert. Front découvert. Front majestueux. Avoir*

un diadème, un bandeau sur le front. Avoir des rides au front, sur le front. Se faire une bosse au front. Être marqué sur le front.

* Fig., *N'avoir point de front,* N'avoir ni honte ni pudeur.

* **FRONT**, se dit, par extension, pour Tout le visage. *Un front serein. Un front sévère. La jeunesse au front riant. On lit sur son front. On voit sur son front. La rougeur qui couvrait leur front. Dérider son front.*

* Il signifie même quelquefois, La tête, surtout en poésie et dans le style élevé. *Courber son front. Humilier son front. Lever, relever le front.* Il ne s'emploie guère que dans ces sortes de phrases, pour exprimer l'humiliation, l'abaissement, la servitude, ou la fierté, la révolte, etc.

* **FRONT**, signifie aussi, Le devant de la tête de quelques animaux. *Le front d'un cheval, d'un boeuf, d'un éléphant, etc. Un cheval qui a une étoile au milieu du front.*

* **FRONT**, signifie figurément, Trop grande hardiesse, impudence. *Aura-t-il le front de soutenir ce qu'il a dit ? Il eut le front de me dire... C'est avoir bien du front. De quel front ose-t-il se présenter devant vous ?*

* Fig., *Un front d'airain,* Une extrême impudence. *Il faut avoir un front d'airain pour oser soutenir une pareille fausseté. Cet homme a un front d'airain ;* ou, dans le même sens, *C'est un front d'airain.*

* **FRONT**, signifie encore figurément, L'étendue que présente la face d'une armée, d'une troupe, d'un bâtiment. *L'armée présentait un grand front. L'armée étendit son front. Ce bataillon avait tant de front. Le front d'un bâtiment. Le front d'un bastion.*

* *Passer sur le front d'une troupe,* Passer devant le front d'une troupe rangée en bataille.

* *Faire front,* se dit D'une troupe qui était par le flanc, et dont les hommes se tournent de manière à présenter le front. *On fait toujours front par le premier rang.* Par ellipse, en termes de Commandement, *Halte, front.*

* *Front de bandière,* La ligne des étendards et des drapeaux à la tête des corps campés. *Les grand'gardes et les faisceaux d'armes sont placés en avant du front de bandière. L'armée était campée en front de bandière.*

* **FRONT**, se dit quelquefois, poétiquement, pour Cime, sommet. *Ces rochers qui cachent leur front dans les nues.*

* **DE FRONT. loc. adv.** Par devant. *Attaquer l'ennemi de front.*

* Fig., *Heurter de front les préjugés,* Les attaquer sans ménagement.

* **DE FRONT**, signifie aussi, Côte à côte. *Un défilé où il ne peut passer que deux hommes de front. Cette rue est assez large pour que deux carrosses y puissent passer de front. Ils marchaient tous trois de front.*

* Fig., *Faire marcher, mener deux affaires, deux intrigues de front,* S'occuper de deux affaires, de deux intrigues en même temps.

FRONTAL

, ALE. adj.

* T. d'Anat. Qui a rapport ou qui appartient au front. *La veine frontale. Les muscles frontaux. Nerf frontal. Os frontal,* ou *Coronal. Sinus frontaux.*

FRONTAL

. s. m.

* T. de Chirur. Bandeau ou topique qu'on applique sur le front. *Mettre un frontal pour apaiser le mal de tête.*

* **FRONTAL**, s'est dit aussi d'Un instrument de torture, fait d'une corde à plusieurs noeuds, dont on serrait le front de la personne à laquelle on voulait arracher quelque aveu.

FRONTEAU

. s. m.

* Sorte de bandeau applique sur le front. Il n'est guère usité qu'en parlant Des Juifs, qui avaient coutume de porter des bandeaux sur lesquels le nom de Dieu, ou quelque passage de l'Écriture sainte, était écrit. *Les Pharisiens portaient des fronteaux où le nom de Dieu était écrit. Quand les juifs prient Dieu dans leurs synagogues, ils se mettent le fronteau.*

* **FRONTEAU ou FRONTAL**, en parlant Des chevaux, se dit de Cette partie de la têtière qui passe au-dessus des yeux du cheval. Il se dit également Du morceau de drap noir dont on couvre le front d'un cheval, quand on l'enharnache de deuil.

FRONTIÈRE

. s. f.

* Les limites, les confins d'un pays, d'un État, en tant qu'ils le séparent d'un autre pays, d'un autre État. *L'armée était sur la frontière. Passer la frontière. La frontière est bien garnie, bien défendue. Reculer les frontières d'un État.*

* Il est aussi adjectif, et signifie, Qui est limitrophe, qui est sur les limites d'un autre pays. *Ville frontière. Place frontière. Province frontière.*

FRONTISPICE

. s. m.

* La face principale d'un grand bâtiment. *Le frontispice d'un temple. Le frontispice de l'église de Saint-Pierre de Rome. Le frontispice du Louvre.*

* Il se dit aussi Du titre imprimé d'un livre, placé à la première page, et entouré ou accompagné d'ornements ou de vignettes. *On avait mis des attributs, des arabesques, au frontispice de ce livre.*

* Il se dit encore d'Une gravure que l'on place en regard du titre d'un livre, et dont le sujet est analogue au but et à l'esprit de l'ouvrage. *Le sujet d'un frontispice.*

FRONTON

. s. m.

* Ornement d'architecture qui est fait ordinairement en triangle, et qui se met au haut de l'entrée d'un bâtiment, au-dessus des portes, des croisées, etc. *Le fronton qui est au-dessus du portique d'un temple. Le fronton de l'entrée du Louvre. Fronton brisé. Fronton ouvert. Fronton orné de figures, de bas-reliefs.*

* Il se dit, en termes de Marine, de La partie sculptée du couronnement d'un vaisseau, au-dessus de sa galerie. Dans ce sens, on dit plus ordinairement, *Tableau.*

FROTTAGE

. s. m.

* Le travail de celui qui frotte. *Le frottage d'un plancher. Le prix du frottage.*

FROTTEMENT

. s. m.

* Action de frotter, action de deux choses qui se frottent. *Électriser un corps par le frottement. Le frottement de l'essieu use le moyeu de la roue. Empêcher, diminuer le frottement.*

FROTTER

. v. a.

* Passer une chose sur une autre à plusieurs reprises, et en appuyant, en pressant. *Frotter avec la main, avec les mains. Frotter fort. Frotter doucement, légèrement. Frotter la tête de quelqu'un. Se frotter les yeux. Se faire frotter après avoir joué à la paume, ou après avoir fait quelque autre exercice violent. Frotter les jambes d'un cheval. Frotter un métal avec de l'émeri, pour le polir. Frotter deux pierres l'une contre l'autre.* On l'emploie souvent avec le pronom personnel. *Se frotter avec la main. Se frotter en quelque partie du corps. Se frotter contre quelque chose. Se frotter l'un contre l'autre. Se frotter l'un l'autre.*

* Fig. et fam., *Se frotter à quelqu'un,* Avoir commerce, communication avec quelqu'un. *Il fait bon se frotter aux savants, on apprend toujours quelque chose. Ne vous frottez pas à ces gens-là, ils pourraient vous corrompre.* Il signifie aussi, S'attaquer à quelqu'un, le provoquer, le défier. *Je ne vous conseille pas de vous frotter à lui. C'est un homme auquel il est dangereux de se frotter. Ne vous frottez pas à un tel, il est plus fort, plus adroit que vous.* On dit de même, *Ne vous y frottez pas, je ne vous conseille pas de vous y frotter, etc.,* lorsqu'on veut dissuader quelqu'un de faire une chose que l'on croit dangereuse pour lui.

* Prov. et fig., *Qui s'y frotte, s'y pique,* se dit en parlant D'un homme qui ne se laisse pas attaquer impunément.

* **FROTTER**, signifie aussi, Oindre, enduire, en frottant. *On lui frotta le bras avec du baume, avec de l'huile. Frotter des meubles, un parquet avec de la cire, pour les rendre luisants.* Il s'emploie avec le pronom personnel. *Les athlètes se frottaient d'huile avant que de lutter.*

* Il se dit quelquefois pour Frotter avec de la cire ou avec quelque autre chose semblable. *Frotter des chaises. Frotter le parquet d'un appartement,* ou *Frotter un appartement.* Employé sans régime, il s'entend presque toujours Des parquets, des planchers. *Ce domestique sait frotter.*

* Il signifie aussi, figurément et familièrement, Battre, frapper, maltraiter. *On l'a frotté comme il faut, frotté d'importance. Les ennemis ont été bien frottés dans cette rencontre.* On dit de même, *Frotter les oreilles à quelqu'un. Je me charge de lui frotter les oreilles.*

* **FROTTER**, s'emploie quelquefois comme verbe neutre, et se dit D'une chose qui passe, qui glisse sur une autre ou contre une autre, en exerçant quelque pression. *Une des roues frottait contre la caisse de la voiture.*

* **FROTTÉ, ÉE. participe**

FROTTEUR

. s. m.

* Celui qui frotte les planchers, les parquets. *Payer le frotteur.*

FROTTOIR

. s. m.

* Linge dont on se sert pour se frotter la tête et le corps. *Un frottoir de toile. Chauffer un frottoir.*

* Il signifie aussi, Le linge dont les barbiers se servent pour essuyer leur rasoir en faisant la barbe.

FROUER

. v. n.

* T. de Chasse. Faire une espèce de sifflement à la pipée, pour attirer les oiseaux.

FRUCTIDOR

. s. m.

* Le douzième mois du calendrier républicain.

FRUCTIFICATION

. s. f.

* T. de Botan. Formation, production des fruits ; ou Le résultat, le produit de cette formation. *Quand la fructification s'opère. L'époque de la fructification. Fructification lente, précoce. Les parties, les organes de la fructification. La fructification des fougères. La fructification des algues est peu apparente.*

FRUCTIFIER

. v. n.

* Rapporter du fruit. *Quand les terres sont bien fumées, elles en fructifient davantage.*

* Il se dit plus ordinairement au figuré, et signifie, Produire un effet, un résultat avantageux. *Dieu a béni leur travail et l'a fait fructifier. Faire fructifier la parole de Dieu. Les bons exemples fructifient. Vos avis, vos leçons ont bien fructifié.*

* **FRUCTIFIER**, en Botanique, se dit D'un végétal qui produit son fruit, qui est en fructification. *La manière dont un végétal fructifie. Cette plante ne fructifie qu'à telle époque.*

FRUCTUEUSEMENT

. adv.

* Avec fruit, utilement, avec progrès. *Les missionnaires ont travaillé fructueusement en ce pays.*

FRUCTUEUX

, EUSE. adj.

* Qui produit du fruit. *Rameaux fructueux.* Dans ce sens, il est poétique.

* Il signifie figurément, Utile, profitable, lucratif. *Un emploi fructueux. Une charge utile et fructueuse.*

FRUGAL

, ALE. adj.

* Qui se contente de peu pour sa nourriture, qui vit de choses communes. *Il est extrêmement frugal.* On dit dans un sens analogue, *Vie frugale. Mener une vie frugale.* Ce mot n'a point de pluriel au masculin.

* *Repas frugal, table frugale,* Repas, table où l'on ne sert que des mets simples et communs, et que ce qu'il en faut pour se nourrir. *Une table propre et frugale.*

FRUGALEMENT

. adv.

* Avec frugalité. *Vivre frugalement.*

FRUGALITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est frugal. *Aimer la frugalité. Vivre avec frugalité. La frugalité rend le corps plus sain et plus robuste. La frugalité d'un repas.*

FRUGIVORE

. adj. des deux genres

* Qui se nourrit de fruits, de végétaux. *Les animaux frugivores.*

FRUIT

. s. m.

* Production des végétaux qui succède à la fleur, et qui sert a leur propagation. *Fruit sec. Fruit pulpeux. Fruit capsulaire. L'enveloppe d'un fruit. Les fruits d'un grand nombre de plantes servent à la nourriture des hommes ou à celle des animaux. Le fruit de la balsamine. Le fruit du noyer, du chêne, de l'orme, du frêne, etc. La citrouille est le fruit d'une plante herbacée.*

* Il se dit, particulièrement, Des fruits charnus ou pulpeux qui viennent la plupart sur des arbres ou sur des arbrisseaux, tels que les poires, les pommes, les prunes, les cerises, etc. *Fruit nouveau. Fruit noué. Fruit vert. Fruit mûr. Fruit précoce. Fruit hâtif. Fruit tardif. Fruit à noyau. Fruit à pepin. Fruit gâté, pourri. Cet arbre porte, rapporte de bon fruit. Cueillir du fruit. Cueillir le fruit en sa saison. On connaît l'arbre par le fruit, à son fruit. Les fruits de la saison. Une corbeille de fruits. Fruit de l'arrière-saison. Manger du fruit. Aimer le fruit. Il ne vit presque que de fruits. Conserver des fruits. Fruits secs. Fruits à l'eau-de-vie.*

* *Fruits d'été, fruits d'automne, fruits d'hiver,* Les fruits qui se mangent en été, en automne, en hiver. *Fruits rouges,* Les petits fruits de cette couleur qui viennent au printemps et en été, comme fraises, framboises, cerises, groseilles.

* Fig. et fam., *Le fruit défendu,* se dit par allusion à la désobéissance du premier homme. *On a du goût pour le fruit défendu,* Nous avons du penchant à désirer ce qui nous est défendu.

* **FRUIT**, signifie aussi, Le dessert, tout ce qu'on sert au dernier service de table, après les viandes et entremets ; et, dans ce sens, il n'a point de pluriel. *Servir le fruit. On en est au fruit. Le fruit était beau.*

* *Fruit monté,* Fruit décoré avec des cristaux, des figures de sucre ou de porcelaine, posées sur un ou plusieurs plateaux.

* **FRUITS**, au pluriel, signifie, Tout ce que la terre produit pour la nourriture des hommes et des animaux. *On fait des prières à Dieu pour la conservation des fruits de la terre, des fruits qui sont sur terre.*

* Il signifie, en Jurisprudence, Les produits, les revenus d'une terre, d'un immeuble, d'un fonds quelconque, d'une charge, etc. *Avoir l'usage des fruits d'un fonds, d'une terre. Percevoir les fruits. C'est une maxime de droit, que tout possesseur de bonne foi fait les fruits siens. Rendre compte des fruits. Restitution de fruits. Les fruits échus. Les fruits, profits et émoluments d'une charge. Il lui céda une année des fruits de son bénéfice. Les gros fruits d'un bénéfice. Résigner avec rétention de fruits.*

* *Fruits naturels,* Les productions spontanées d'une terre, d'un fonds, comme le foin, le bois, le croît des animaux. *Fruits industriels,* Les productions qu'on obtient par la culture, comme le blé, le vin, etc. *Fruits civils,* Le loyer des maisons, les baux à ferme, les intérêts des sommes exigibles, etc.

* *Fruits pendants par les racines, par racines,* Les blés, les raisins, et généralement tous les fruits, lorsqu'ils sont encore sur pied. *Les fruits pendants par les racines font partie du fonds. On ne peut saisir les fruits pendants par racines qu'après telle époque.*

* **FRUIT**, se dit, par extension, de L'enfant qu'une femme porte dans ses flancs, ou qu'elle vient de mettre au monde. Dans ce sens, il n'a point de pluriel. *Une femme est obligée d'avoir soin de son fruit, de conserver son fruit. Dès qu'une femme s'est délivrée de son*

fruit. On condamne à mort une femme qui fait périr son fruit, qui détruit, qui défait son fruit.

* Il se dit aussi, dans le style élevé, Des enfants déjà nés ; et dans ce sens il reçoit le pluriel. *Il est le seul fruit de leur union. Le fruit d'un amour illégitime. Les fruits de cet hymen.*

* **FRUIT**, signifie encore figurément, Utilité, profit, avantage qu'on retire de quelque chose. *Je n'ai tiré aucun fruit de cette affaire. Je n'en ai point encore recueilli le fruit. J'en ai perdu tout le fruit. Il en revient un grand fruit. Beaucoup de peine et peu de fruit. Le fruit de ses travaux, de ses veilles. Cet écolier a tiré en peu de temps un grand fruit de ses études. Travailler avec fruit. Travailler sans fruit. Lire un ouvrage avec fruit.* On dit, au pluriel, dans un sens analogue, *Les fruits d'un travail, d'une industrie, etc.*

* Il signifie également, L'effet, le résultat d'une cause, soit bonne, soit mauvaise. *C'est un fruit de votre piété. C'est un fruit de vos soins. Ses infirmités sont le fruit de la guerre. La tranquillité d'esprit est un fruit de la bonne conscience. La honte et le repentir sont les fruits ordinaires des mauvaises actions. Les grandes découvertes sont le fruit d'une longue application. Ces mesures imprudentes ne tardèrent pas à porter leur fruit.*

* *Faire du fruit,* Produire des effets avantageux par des exhortations, par de bons exemples. *Ce missionnaire a fait un grand fruit dans cette ville. Cet évêque a fait beaucoup de fruit dans son diocèse.* Cette phrase vieillit.

FRUIT

. s. m.

* T. de Maçonnerie. Il se dit de La retraite ou diminution d'épaisseur qu'on donne à une muraille à mesure qu'on l'élève. *Donner du fruit à une muraille. Il ne faut pas élever le mur tout à fait à plomb, il faut lui donner un peu de fruit, il faut qu'il ait un peu de fruit.*

FRUITÉ

, ÉE. adj.

* T. de Blason. Il se dit Des arbres chargés de fruits d'un émail différent. *D'argent à l'oranger de sinople fruité d'or.*

FRUITERIE

. s. f.

* Lieu où l'on garde, où l'on conserve le fruit. *Porter du fruit à la fruiterie. Serrer du fruit dans la fruiterie.* En ce sens, on dit plus ordinairement, *Fruitier.*

* Il se dit également, dans la maison du roi, de L'office qui fournit le fruit aux tables de la maison, et qui fournit aussi la bougie et la chandelle. *Chef de fruiterie chez le roi. Les officiers de la fruiterie.*

* **FRUITERIE**, signifie encore, Le commerce du marchand fruitier. *Quitter la fruiterie.*

FRUITIER

, IÈRE. adj.

* Qui porte du fruit. Il n'est guère usité que dans les locutions, *Arbre fruitier, jardin fruitier.*

FRUITIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui fait métier et profession de vendre du fruit, des légumes, etc. *La boutique d'un fruitier. Marchand fruitier. Marchande fruitière. Il s'est fait fruitier.*

* **FRUITIER**, se dit aussi d'Un jardin rempli uniquement d'arbres à fruits. Dans ce sens, *Verger* est plus usité.

* Il se dit également d'Un lieu où l'on conserve le fruit pour l'hiver. *Aller au fruitier.*

FRUSQUIN

. s. m.

* Ce qu'un homme a d'argent et de nippes. *Il a perdu tout son frusquin, son saint-frusquin.* Il est populaire.

FRUSTE

. adj. des deux genres

* Il se dit D'une médaille, d'une monnaie effacée, altérée, ou défectueuse dans sa forme. *Médaille fruste.*

* Il se dit également D'une pierre, d'un débris antique dont le temps a dépoli ou corrodé la surface ; et, en Histoire naturelle, D'une coquille dont les pointes et les cannelures sont usées. *Un marbre fruste. Une colonne fruste. Une coquille fruste.*

FRUSTRATOIRE

. adj. des deux genres

* T. de Pratique. Fait pour frustrer, pour tromper, ou pour éluder, pour gagner du temps. *Frais frustratoires. Acte frustratoire. Exception frustratoire. Appel frustratoire.*

FRUSTRATOIRE

. s. m.

* Boisson sucrée ou aromatisée qu'on prend quelquefois après le repas, pour faciliter la digestion. *Un frustratoire fait de vin, de sucre et de cannelle. Prendre de l'eau sucrée pour frustratoire.*

FRUSTRER

. v. a.

* Priver quelqu'un de ce qui lui est dû, de ce qui doit lui revenir, ou à quoi il s'attend. *Il m'a frustré de mes droits. Il a frustré ses créanciers. On l'a frustré de son salaire. Il l'a frustré de ses espérances. Être frustré dans ses espérances.* On dit aussi, *Frustrer l'attente, l'espoir, l'espérance, les espérances de quelqu'un.*

* **FRUSTRÉ, ÉE. participe**

FUCUS

. s. m.

* (On prononce l'S.) T. d'Hist. nat., emprunté du latin. Il est synonyme de Varech.

FUGACE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Il se dit, en Médecine, Des symptômes qui disparaissent aussitôt après s'être montrés. *Symptômes fugaces. Frissons fugaces.*

* Il se dit, en Botanique, Des parties qui n'adhèrent pas longtemps à la plante, qui s'en détachent promptement. *Calice fugace. Corolle fugace. Stipules fugaces.*

FUGITIF

, IVE. adj.

* Qui fuit ou qui s'est enfui, qui a pris la fuite. *Un criminel fugitif. Un esclave fugitif. Errant et fugitif.* On l'emploie aussi comme substantif. *C'est un fugitif. Errer en fugitif. On eut bientôt arrêté les deux fugitifs.*

* Il se dit figurément De ce qui court, passe ou se dérobe avec quelque rapidité. Ce sens et le suivant ne sont guère usités qu'en poésie et dans le style soutenu. *L'onde fugitive. Une ombre fugitive.*

* Il signifie aussi figurément, Passager, peu durable. *Éclat fugitif. Bonheur fugitif. Espoir fugitif. Des biens fugitifs. De fugitifs plaisirs. Rien n'est plus fugitif.*

* *Pièces fugitives*, Ouvrages ou écrits de peu d'étendue, et qu'il est facile de perdre, d'égarer. Il n'est plus guère usité dans ce sens.

* *Pièces fugitives, poésies fugitives,* Pièces de poésie légère sur divers sujets. *Recueil de poésies fugitives. Rassembler, recueillir des pièces fugitives. Les poésies fugitives de Voltaire.*

FUGUE

. s. f.

* Morceau de musique, ou passage d'un morceau de musique, dans lequel différentes parties se suivent, se succèdent, en répétant le même sujet d'après des règles établies. *Faire une fugue, une double fugue.*

* Fig. et fam., *Faire une fugue,* S'enfuir, prendre la fuite.

FUIE

. s. f.

* Espèce de petit colombier. *Il n'a point de colombier, mais il a une fuie.*

FUIR

. v. n.

* (*Je fuis, tu fuis, il fuit ; nous fuyons, vous fuyez, ils fuient. Je fuyais. Je fuis. J'ai fui. Je fuirai. Je fuirais. Fuis, qu'il fuie. Que je fuisse. Fuyant.*) S'éloigner avec vitesse, par un motif de crainte. *On ne lui reprochera jamais d'avoir fui. Quand il vit que les ennemis fuyaient. Fuis, sors d'ici. Fuir de son pays, hors de son pays.*

* Il signifie au figuré, Différer, éluder, empêcher qu'une chose ne se termine. *Je ne puis terminer avec cet homme, il fuit toujours, il ne fait que fuir. Il fuit habilement, mais je l'atteindrai.*

* **FUIR**, se dit, par analogie, Des choses qui courent ou se meuvent avec quelque rapidité, qui s'éloignent ou semblent s'éloigner. Ce sens est employé surtout en poésie et dans le style soutenu. *Un ruisseau qui fuit dans la prairie. Les nuages fuient, et le ciel reprend sa sérénité. Le rivage semblait fuir loin de nous, fuyait loin de nous.*

* Il se dit aussi figurément. *L'hiver a fui. Nos beaux jours fuient rapidement. Hâtons-nous, le temps fuit.*

* Fam., *Cela ne peut, ne saurait lui fuir,* Cela doit lui échoir, lui arriver infailliblement. *Cette succession ne peut me fuir, ne saurait me fuir.*

* **FUIR**, se dit, en Peinture, Des parties d'un tableau qui paraissent s'enfoncer et s'éloigner de la vue du spectateur. *Cette partie ne fuit pas assez. Cela fuit bien. On fait fuir les objets en diminuant les proportions, en affaiblissant la couleur, etc.*

* **FUIR**, se dit encore D'un vase, d'un pot, d'un tonneau, etc., qui a quelque fêlure, quelque fente par où le liquide s'en va. *Ce tonneau, ce pot, ce vase fuit. Il faut l'empêcher de fuir.*

* **FUIR**, s'emploie aussi comme verbe actif ; et alors il signifie en général, tant au propre qu'au figuré, S'éloigner de quelqu'un ou de quelque chose, l'éviter, par crainte, par

aversion, etc. *Fuir l'ennemi. Tout le monde fuit cet homme. C'est un homme à fuir. Fuir un pestiféré. Fuir son pays. Fuir le châtiment. Fuir le danger. Fuir le péril. Fuir le vice. Fuir les mauvaises compagnies. Fuir les excès de tout genre. Fuir le mal. Fuir l'occasion du péché. Fuir le combat. Fuir le travail. Fuir le jeu. Je ne saurais le rencontrer, il me fuit. La paix a fui ce séjour. Le sommeil me fuit.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Ils se fuyaient l'un l'autre.*

* Fig., *Se fuir soi-même*, Chercher à éviter les remords, l'ennui, etc. *Un criminel cherche vainement à se fuir lui-même. Quand on ne sait pas s'occuper, on cherche à se fuir soi-même.*

* **FUI, IE. participe**

FUITE

. s. f.

* Action de fuir. *Fuite honteuse. Être en fuite. Prendre la fuite. Mettre en fuite. Il n'y avait de salut que dans la fuite. Sa retraite fut une fuite. Une prompte fuite. Il fut arrêté dans sa fuite. Je l'accompagnai dans sa fuite. La fuite en Égypte.*

* Il signifie figurément, L'action par laquelle on se retire, on s'éloigne d'une chose dangereuse, ou qui peut déplaire. *La fuite du vice. La fuite de l'occasion.*

* Il signifie aussi figurément, Délai, échappatoire, retardement artificieux. *C'est un chicaneur qui use de fuites. Toutes ces procédures ne sont que des fuites. Vous ne répondez point précisément, c'est une fuite.*

* **FUITE**, se dit encore, figurément et poétiquement, en parlant De choses qui passent, qui s'éloignent, qui s'écoulent avec quelque rapidité. *La fuite des années.*

FULGURATION

. s. f.

* T. de Chimie, synonyme d'*Éclair*, dans la coupellation de l'argent, de l'or.

FULIGINEUX

, EUSE. adj.

* T. didactique. Qui ressemble à de la suie, qui est couleur de suie. On ne le dit guère que De certaines vapeurs grossières chargées d'une espèce de crasse ou de suie ; et Des lèvres, de la langue, des dents, lorsqu'elles sont devenues brunâtres par l'effet de quelque maladie. *Vapeurs fuligineuses. Flamme fuligineuse. Langue fuligineuse. Lèvres, dents fuligineuses.*

FULMINANT

, ANTE. adj.

* Qui lance la foudre, qui est armé de la foudre. *Jupiter fulminant.*

* Il se dit, en termes de Chimie, de Certaines compositions ou préparations qui détonent ou éclatent avec bruit lorsqu'on les chauffe légèrement ou qu'on les soumet à une pression plus ou moins vive. *Or, argent fulminant. Poudre fulminante. Matière fulminante. Amorces fulminantes.*

* **FULMINANT**, signifie au figuré, Qui éclate en menaces, qui se livre à de grands emportements de colère. *C'est un homme qui se met en colère pour la moindre chose, il est toujours fulminant.*

* Il se dit également De tout ce qui exprime ou dénote une violente colère. *Lancer un regard fulminant. Écrit fulminant.*

FULMINATION

. s. f.

* T. de Chimie. Détonation subite, explosion d'une matière fulminante.

* **FULMINATION**, est aussi un terme de Droit canon, qui signifie, L'action par laquelle on publie quelque chose avec certaines formalités. *La fulmination des bulles. La fulmination d'une sentence ecclésiastique. La fulmination d'un monitoire.*

FULMINER

. v. n.

* T. de Chimie. Il se dit Des matières fulminantes lorsqu'elles font explosion. *Cette composition, cette poudre fulmine au moindre choc. La moindre pression la fait fulminer.*

* **FULMINER**, signifie figurément, S'emporter, invectiver contre quelqu'un avec menaces. *Il fulmine étrangement contre vous. Il est en colère, il fulmine, il tempête.*

* **FULMINER**, s'emploie aussi comme verbe actif, en termes de Droit canon, et signifie, Publier quelque acte avec certaines formalités. *Fulminer des bulles. Fulminer une sentence d'excommunication. La bulle n'a pas été dûment fulminée.*

* **FULMINÉ, ÉE. participe**, *Interdit fulminé. Bulles fulminées.*

FUMAGE

. s. m.

* Opération par laquelle on donne une fausse couleur d'or à l'argent filé, en l'exposant à la fumée de certaines compositions. *Défendre le fumage.*

FUMANT

, ANTE. adj.

* Qui fume, qui jette de la fumée ou quelque vapeur. *Tison fumant. Cendres fumantes. Des viandes fumantes.*

* *Fumant de sang,* Plein, couvert d'un sang qui fume encore. *Une épée fumante de sang.* On dit dans un sens analogue, *Fumant de carnage.*

* Fig., *Fumant de courroux, de colère,* Transporté de courroux, de colère.

FUMÉ

. s. m.

* T. de Graveur en caractères. Épreuve d'un poinçon ; empreinte que l'on fait sur une carte avec le poinçon d'une lettre noirci à la flamme d'une bougie, pour voir s'il est bien gravé.

FUMÉE

. s. f.

* Vapeur plus ou moins épaisse qui sort des choses brûlées, ou extrêmement échauffées par le feu. *Fumée épaisse. Fumée noire. Fumée puante. La fumée qui s'élève d'un champ de bataille. Des tourbillons de fumée. La fumée d'un volcan. La fumée du foyer. La fumée nous étouffait. La chambre était pleine de fumée. Le bois vert fait beaucoup de fumée. Il fait beaucoup de fumée dans cette chambre. On sent bien la fumée ici. Dissiper la fumée. Chasser la fumée. L'odeur de la fumée. Odeur de fumée. Du linge qui sent la fumée. Un ragoût qui sent la fumée. La fumée des flambeaux. La fumée d'une pipe. La fumée du tabac. Noirci de fumée. S'exhaler en fumée.*

* *Noir de fumée,* Suie très-noire et légère que donne la poix-résine, et que l'on recueille pour l'employer dans les arts. *Le noir de fumée sert à faire l'encre d'imprimerie, le cirage, etc.*

* Prov. et fig., *Il n'y a point de fumée sans feu,* En général il ne court point de bruit qui n'ait quelque fondement.

* Prov. et fig., *Il n'y a point de feu sans fumée,* Quelque soin qu'on prenne pour cacher une passion vive, on ne peut s'empêcher de la laisser paraître.

* Fig., *S'en aller en fumée,* se dit Des choses qui ne produisent point l'effet attendu ou désiré. *Tous ses projets s'en sont allés en fumée.*

* Fig. et fam., *Il vend de la fumée, c'est un vendeur de fumée,* se dit De celui qui n'a qu'un crédit apparent, dont il fait parade pour en tirer quelque utilité, quelque avantage.

* **FUMÉE**, se dit également de La vapeur qui s'exhale des viandes chaudes. *La fumée du rôt.*

* Prov. et pop., *Manger son pain à la fumée du rôt,* Être témoin, spectateur d'un divertissement, d'un plaisir auquel on ne peut avoir part.

* **FUMÉE**, se dit aussi Des vapeurs qui s'exhalent des corps humides, lorsqu'ils viennent à être échauffés par quelque cause que ce soit. *Il se leva une fumée de la rivière, des marécages.*

* **FUMÉE**, se dit au figuré, dans le style soutenu, Des choses vaines, frivoles, périssables, ou que l'on regarde comme telles. *Cette fumée qu'on nomme la gloire. Tout n'est que fumée. Toutes les choses du monde ne sont que fumée.*

* *Se repaître, s'enivrer de fumée,* Se repaître de vaines espérances, ou de vains honneurs, d'une vaine gloire, etc.

* **FUMÉES**, au pluriel, signifie, Les vapeurs qui montent de l'estomac ou des entrailles au cerveau. *Les fumées du vin montent au cerveau, offusquent le cerveau. Abattre les fumées du vin. Les fumées noires qui lui troublent le cerveau.*

* Fig., *Les fumées de l'orgueil, de l'ambition, etc.,* Les mouvements d'orgueil, les désirs ambitieux, etc.

* **FUMÉES**, au pluriel, est aussi un terme que les chasseurs emploient pour désigner La fiente des cerfs et des autres bêtes fauves. *Les fumées du cerf. Les fumées de la bête.*

FUMER

. v. n.

* Jeter de la fumée. *Le volcan fumait encore. L'encens fumait sur les autels. Ce bois n'est pas sec, il fume beaucoup.*

* *Cette chambre fume, cette cheminée fume,* se dit Lorsque la fumée, au lieu de sortir par le tuyau de la cheminée, se rabat et entre dans la chambre. *Empêcher une cheminée de fumer.* On dit quelquefois impersonnellement, *Il fume dans cette chambre.*

* Poétiq., *Faire fumer les autels,* Y brûler de l'encens, y offrir des sacrifices à la divinité. Il ne se dit guère qu'en parlant Du culte païen.

* **FUMER**, se dit aussi en parlant Des vapeurs que la chaleur fait exhaler d'un corps humide. *Au printemps on voit les marécages fumer, les prés fumer. Ce cheval a couru, il s'est échauffé, il fume. Leur sang fumait encore.* On dit de même, *La terre fumait encore de leur sang.*

* Fig. et fam., *La tête lui fume,* se dit D'une personne qui est fort en colère. Cette phrase a vieilli.

* **FUMER**, signifie quelquefois, figurément et populairement, Avoir de la colère, du dépit, de l'impatience, etc. *Il fume, mais il n'ose rien dire. Je l'ai fait fumer.* Ce sens est très-populaire.

* **FUMER**, s'emploie également comme verbe actif ; et alors il signifie, Exposer des viandes à la fumée plus ou moins long-temps, pour les sécher et les conserver. *Fumer des langues, des jambons, du boeuf salé, des harengs.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Mettre un jambon dans la cheminée pour qu'il se fume.*

* Il signifie aussi, Prendre en fumée, par la bouche, du tabac ou quelque autre substance. *Fumer une pipe de tabac. Fumer du tabac. Fumer un cigare. Fumer de la sauge.* On dit

très-souvent sans régime, *Fumer*, pour dire, Prendre du tabac en fumée. *Il a fumé toute la nuit. Les marins fument beaucoup.*

* **FUMER**, actif, signifie encore, Épandre du fumier sur une terre cultivée, pour l'engraisser, pour l'amender. *Fumer un champ. Fumer une vigne.*

* **FUMÉ, ÉE. participe**, *Jambon fumé. Langues fumées. Terre bien fumée.*

FUMERON

. s. m.

* Morceau de charbon de bois qui, n'étant pas assez cuit, jette encore de la flamme et beaucoup de fumée.

FUMET

. s. m.

* Vapeur qui s'exhale de certains vins et de certaines viandes, et qui frappe agréablement l'odorat et le goût. *Ce vin a un bon fumet. Le fumet d'une perdrix. Un faisan qui a un grand fumet. Un fumet délicieux.*

FUMETERRE

. s. f.

* T. de Botan. Plante fort commune dans les champs, très-amère, et souvent employée en médecine comme tonique. *Sirop, extrait de fumeterre. Le suc de la fumeterre produit sur les yeux les mêmes effets que la fumée.*

FUMEUR

. s. m.

* Celui qui a l'habitude de prendre du tabac en fumée. *C'est un grand fumeur. Une réunion de fumeurs.*

FUMEUX

, EUSE. adj.

* Qui envoie des vapeurs à la tête. *Du vin fumeux. La bière de ce pays est extrêmement fumeuse.*

FUMIER

. s. m.

* Paille qui a servi de litière aux chevaux, aux bestiaux, et qui est mêlée avec leur fiente. *Ôter le fumier d'une écurie. Faire pourrir du fumier. Le fumier engraisse les terres. Fumier de cheval. Fumier de vache. Faire du fumier. Mettre du fumier dans un champ. Cette terre ne porte qu'à force de fumier. Épandre du fumier. Une mare, une fosse à fumier.*

* Il se dit, par extension, de Toute sorte d'engrais, comme les excréments d'animaux, les matières animales ou végétales en putréfaction, etc.

* Fig. et fam., *Ce n'est que du fumier,* se dit De toute chose dont on ne fait nul cas, ou pour laquelle on veut témoigner un grand mépris.

* **FUMIER**, se dit aussi d'Un amas de fumier que l'on forme dans une mare, dans une fosse. *Allez jeter cela sur le fumier. Il avait caché son argent dans un fumier.*

* Prov., *Hardi comme un coq sur son fumier,* se dit D'un homme qui se prévaut de ce qu'il est dans un lieu où il a de l'avantage. Par allusion à cette façon de parler proverbiale, on dit figurément, *Il ne faut pas l'attaquer sur son fumier.*

* Prov. et fig., *Mourir sur un fumier,* Mourir misérable, après avoir perdu tout son bien.

* Prov., *Être comme Job sur son fumier,* Être réduit à un état excessif de misère et de souffrance.

FUMIGATION

. s. f.

* T. de Chimie et de Médecine. Action de répandre dans un lieu la fumée d'une substance odorante, la vapeur d'un liquide, ou un gaz quelconque. *Faire des fumigations de chlore pour purifier l'air.*

* Il se dit également de L'action d'appliquer un médicament, sous forme de fumée, de vapeur ou de gaz, à quelque partie du corps. *Fumigations sulfureuses. Fumigations aromatiques. Fumigations aqueuses. Les fumigations sont quelquefois très-salutaires.*

* Il se dit aussi, en général, de L'action d'exposer un corps à la fumée.

FUMIGATOIRE

. adj.

* T. de Médec. Il s'emploie dans cette locution, *Boîte fumigatoire,* Boîte qui contient les objets nécessaires pour secourir, au moyen de fumigations, les noyés et les asphyxiés.

FUMIGER

. v. a.

* T. de Chimie. Exposer un corps à la fumée d'un ou de plusieurs autres corps qui brûlent.

* **FUMIGÉ, ÉE. participe**

FUMISTE

. s. m.

* Ouvrier dont la profession est d'empêcher que les cheminées ne fument. *Un bon fumiste.*

FUNAMBULE

. s. m.

* Danseur de corde. *Théâtre de funambules.* On ne le disait autrefois qu'en termes d'Histoire ancienne.

FUNÈBRE

. adj. des deux genres

* Qui appartient aux funérailles. *Ornements funèbres. Pompe funèbre. Honneurs funèbres. Oraison funèbre. Convoi funèbre. Appareil funèbre. Chant funèbre.*

* Il signifie au figuré, Sombre, triste, lugubre, effrayant. *Cri funèbre. Image funèbre.*

* *Oiseaux funèbres,* se dit de Certains oiseaux nocturnes, dont le cri a quelque chose de sinistre. *Le hibou, le chat-huant, l'orfraie, sont des oiseaux funèbres.*

FUNÉRAILLES

. s. f. pl.

* Obsèques et cérémonies qui se font aux enterrements. *Funérailles magnifiques. Funérailles pompeuses. Funérailles superbes. Faire les funérailles de quelqu'un. Assister à des funérailles. Le jour des funérailles. La cérémonie des funérailles. La pompe des funérailles.*

FUNÉRAIRE

. adj. des deux genres

* Qui concerne les funérailles. *Frais funéraires.*

FUNESTE

. adj. des deux genres

* Malheureux, sinistre, qui porte la calamité et la désolation avec soi. *Événement funeste. Mort funeste. Voyage funeste. Conseil funeste. Entreprise funeste. Nouvelle funeste. La guerre lui a été funeste. Ce jour m'est bien funeste. Cela peut avoir des suites funestes.*

FUNESTEMENT

. adv.

* D'une manière funeste. *Cela arriva le plus funestement du monde.* Il est peu usité.

FUNGUS

. s. m.

* *Voyez* **FONGUS**.

FUNIN

. s. m.

* T. de Marine. Nom générique des cordages blancs, ou faits de fil non goudronné, qui servent aux grands appareils employés dans les opérations des ports. On dit aussi, et plus ordinairement, *Franc-funin. Les francs-funins sont de trois, quatre et cinq torons.*

FUR

. s. m.

* Il n'est usité que dans la locution *Au fur et à mesure*, ou *À fur et mesure*, qui s'emploie en termes de Pratique et d'Administration, comme conjonction, comme préposition et comme adverbe, et qui signifie, À mesure que, à mesure de, à mesure. *Nous vous ferons passer les marchandises au fur et à mesure qu'elles arriveront. On le paye au fur et à mesure de l'ouvrage. Travaillez, nous vous payerons au fur et à mesure, à fur et mesure.*

FURET

. s. m.

* Petit animal du genre des Martres, dont on se sert pour prendre des lapins, et qui va les chercher dans leur terrier. *Chasser avec le furet. Chasser au furet. Prendre des lapins au furet.*

* Il se dit, figurément et familièrement, d'Un homme qui a beaucoup d'habileté, de sagacité pour découvrir certaines choses, ou qui s'enquiert de tout, et qui s'applique à savoir tout ce qui se passe de plus particulier dans les familles. *C'est un furet, un vrai furet, il est impossible de rien lui cacher.*

FURETER

. v. n.

* Chasser au furet. *Fureter dans une garenne. Aller fureter.* On dit aussi, activement, *Fureter une garenne, un bois, un terrier.*

* Il signifie figurément, Fouiller, chercher partout avec soin, curieusement. *Il va furetant partout. Qu'allez-vous fureter dans ce cabinet, dans cette bibliothèque ?*

* Il signifie encore figurément, S'empresser à savoir des nouvelles de tout, chercher à satisfaire sa curiosité sur tout. *Il ne fait que fureter partout pour savoir ce qui se passe. Il est sans cesse à fureter.* On dit aussi, activement, *Fureter des nouvelles.* Ce sens et le précédent sont familiers.

* **FURETÉ, ÉE. participe**

FURETEUR

. s. m.

* Celui qui chasse aux lapins avec un furet.

* Il se dit, figurément et familièrement, de Celui qui fouille, qui cherche partout. *Quel ennuyeux fureteur !*

* Il se dit également de Celui qui s'enquiert de tout, qui cherche à tout savoir, soit par curiosité, soit pour son profit. *Cachez-vous de lui, c'est un fureteur. Quel indiscret fureteur !*

* *Fureteur de nouvelles,* Celui qui va furetant des nouvelles partout.

FUREUR

. s. f.

* Rage, manie, frénésie. *Il est devenu fou, et de temps en temps il lui prend des accès de fureur. La fureur est une cause d'interdiction. Quand il entre en fureur. Lorsque la fureur lui prend.* On dit, par exagération : *C'est un homme extrême en toutes choses, il aime et il hait jusqu'à la fureur. Avec fureur. Etc.*

* En Médec., *Fureur utérine,* Maladie des femmes, qui consiste en un penchant insatiable et irrésistible à l'acte vénérien.

* Par exagérat. et fam., *Faire fureur,* se dit D'une personne ou d'une chose qui est fort en vogue, qui excite, dans le public, un grand empressement, une vive curiosité. *Cette actrice, cette pièce fait fureur.*

* **FUREUR**, se dit aussi d'Une extrême colère. *Être transporté de fureur. La fureur l'emporte. Un mouvement, un transport de fureur. Pour apaiser sa fureur. Irriter la fureur de quelqu'un. S'exposer à la fureur du peuple. La patience irritée, lassée, poussée à bout, se tourne, se change en fureur.*

* Il se dit quelquefois de La colère de Dieu, en termes de l'Écriture sainte. *Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur.*

* Il se dit aussi de L'agitation et de l'émotion qui paraît dans un animal irrité. *Un lion en fureur. La fureur d'un taureau Mettre un taureau en fureur.*

* Il se dit encore de L'agitation violente de certaines choses inanimées. *La fureur de la tempête. La fureur de l'orage. La fureur de la mer. La fureur des vents. La fureur des flammes.*

* **FUREUR**, se prend quelquefois pour Passion démesurée. *Il avait une fureur étrange pour les tulipes. Il a la fureur du jeu. Il a la fureur de rimer. La fureur des duels.*

* Il se dit, par exagération et par dépit de L'habitude importune, nuisible, etc. que quelqu'un a de faire une certain chose. *Il a toujours la fureur de se mêler des affaires des autres. Cet enfant a la fureur de porter à sa bouche tout ce qu'il tient.* Dans ce sens, il est familier.

* Il se dit encore d'Un transport qui élève l'esprit au-dessus de lui-même, et qui fait faire ou dire des choses extraordinaires. *Fureur prophétique. Fureur bachique. Fureur poétique. Fureur martiale. Il fut saisi d'une fureur divine. Une sainte fureur s'empara de lui.*

* **FUREURS**, au pluriel, se dit Des transports frénétiques, des emportements, des excès auxquels on se livre dans la fureur dans la colère ; des mouvements d'exaltation, etc. *Les fureurs de l'amour. Les fureurs du désespoir. Les fureurs d'Oreste. Les fureurs de Roland.*

Les fureurs de la guerre civile. Les fureurs de la Ligue. Sauvez-nous de ses fureurs. De poétiques fureurs.

FURIBOND

, ONDE. adj.

* Qui est sujet à de grands emportements de fureur, de colère. *Un homme furibond. Une femme furibonde.*

* Il se dit également De celui dont les traits, les gestes, etc., annoncent une grande fureur. *Il vint à nous tout furibond.* On dit dans le même sens : *Des yeux furibonds. Un regard furibond. Un visage furibond. Il avait un air furibond. Etc.*

* Il est aussi substantif. *C'est un furibond. Un petit furibond.*

FURIE

. s. f.

* Fureur qui éclate avec violence, grand emportement de colère. *Entrer en furie. Se mettre en furie. Être en furie. Plein de furie. Quand sa furie sera passée.*

* Il se dit aussi Du mouvement violent et impétueux d'un animal irrité. *Le lion en furie se lança sur lui. La furie des bêtes sauvages.*

* Il se dit également de L'action impétueuse de certaines choses inanimées. *La furie de la tempête. La furie des vents. La furie de l'orage.*

* **FURIE**, se dit quelquefois pour Ardeur, impétuosité de courage. *C'est une nation qui va au combat avec furie. Il faut laisser passer cette première furie. Les troupes donnèrent avec furie sur l'ennemi.*

* Il signifie aussi, L'état le plus violent d'une chose, sa plus grande intensité. *Dans la furie du combat, de la mêlée, il arriva que... Dans la furie de son mal. Dans la furie de la fièvre.*

* **FURIE**, se dit en outre, dans la Mythologie, de Ces divinités infernales qui avaient l'emploi de tourmenter les méchants, les criminels, soit dans les enfers, soit sur la terre. *Les trois Furies étaient Alecton, Mégère et Tisiphone. Les Furies avaient aussi le nom d'Euménides. Être poursuivi, tourmenté par les Furies. Ce créancier est comme une Furie attachée à ses pas.*

* Il se dit figurément, par allusion au sens qui précède, d'Une femme extrêmement méchante et emportée. *C'est une vraie furie, une furie d'enfer. Ce n'est pas une femme, c'est une furie.*

FURIEUSEMENT

. adv.

* Avec furie. Il n'est guère usité dans ce sens.

* Il se dit, au figuré, pour Prodigieusement, extrêmement, excessivement. *Il est furieusement grand. Il est furieusement riche. Il ment furieusement. Elle est furieusement laide.* Dans ce sens, il est familier.

FURIEUX

, EUSE. adj.

* Qui est en fureur, en furie. *Il est devenu furieux. C'est un fou furieux. Il était furieux de cette résistance. Un peuple furieux demandait leur tête. Tigre furieux. Lion furieux. Lionne furieuse.*

* Il se dit également De ce qui dénote ou exprime la fureur. *Un visage furieux. Des regards furieux. Gestes furieux. Air furieux. Transports furieux. Cris furieux.*

* Il signifie encore, Impétueux, véhément, violent, et se dit tant Des personnes que des choses. *Il est furieux dans le combat. Combat furieux. Attaque, charge furieuse. Vent*

furieux. Torrent furieux. Tempête furieuse. On dit de même, au sens moral : *Passion furieuse. Ambition aveugle et furieuse. Etc.*

* Il signifie aussi, figurément et familièrement, Prodigieux, qui est excessif, extraordinaire dans son genre ; et alors il précède toujours le substantif. *C'est un furieux mangeur, un furieux menteur. Voilà un furieux travail. Il s'est donné un furieux coup, une furieuse entorse. Il fait une furieuse dépense. Voilà un furieux poisson.*

* Il se prend quelquefois substantivement en parlant Des personnes. *Prononcer l'interdiction d'un furieux. C'est donner des armes à un furieux. Ce sont des furieux. Arrêtez ces furieux.*

* **FURIEUX**, en termes de Blason, se dit D'un taureau élevé sur ses pieds. *D'azur au taureau furieux et levé en pieds d'or.*

FUROLLES

. s. f. pl.

* Exhalaisons enflammées qui paraissent quelquefois sur terre et sur mer.

FURONCLE

. s. m.

* Espèce de petit flegmon très-douloureux, qui a son siége dans la peau, et qu'on appelle vulgairement *Clou. Il lui est venu un furoncle à l'aisselle, au dos, etc. Son furoncle a percé.*

FURTIF

, IVE. adj.

* Qui se fait à la dérobée, en cachette. *Entrer d'un pas furtif. Un regard furtif. Une oeillade furtive. Des amours furtives.* On dit dans un sens analogue, *Une main furtive, etc.*

FURTIVEMENT

. adv.

* À la dérobée. *Entrer furtivement. S'en aller furtivement.*

FUSAIN

. s. m.

* T. de Botan. Arbrisseau qui vient naturellement le long des haies, et dont le bois sert à faire des fuseaux, des lardoires, etc., ou s'emploie, réduit en charbon, pour tracer des esquisses légères. On le nomme vulgairement *Bonnet à prêtre*, parce que son fruit, qui est rouge, a quatre angles comme un bonnet carré. *Le fruit du fusain est purgatif. Bois de fusain. Crayon de fusain*, ou simplement, *Fusain. Esquisse au fusain.*

FUSAROLLE

. s. f.

* T. d'Archit. Petit ornement taillé en forme de collier sous l'ove des chapiteaux.

FUSEAU

. s. m.

* Petit instrument de bois de la longueur d'environ un demi-pied, qui est arrondi partout, renflé à son milieu, fort menu par les bouts, et dont les femmes se servent pour filer et tordre le fil. *Tourner, remplir, vider le fuseau.* On dit poétiquement, *Le fuseau des Parques*, parce que, selon la Fable, les Parques filaient la vie des hommes.

* Prov. et fig., *Avoir des jambes de fuseau,* Avoir les jambes extrêmement menues.

* **FUSEAU**, se dit aussi d'Un autre petit instrument dont on se sert pour faire les dentelles et les passements de fil et de soie. *Passement au fuseau. Dentelle au fuseau.*

* Il se dit encore, dans les Arts et Métiers, de Certaines choses qui ont, ou à peu près, la forme, la figure d'un fuseau, telles que les broches ou dents d'un pignon à lanterne, les pièces d'une carte géographique ou astronomique destinées à être appliquées sur une boule pour former un globe terrestre ou céleste ; etc.

FUSÉE

. s. f.

* Le fil qui est autour du fuseau, quand la filasse est filée. *Vider une fusée. Sa fusée est bien embrouillée.*

* Prov. et fig., *Démêler une fusée,* Débrouiller une intrigue, une affaire.

* **FUSÉE**, signifie aussi, Une pièce de feu d'artifice faite avec du carton ou du papier rempli de poudre à canon. Il y en a de deux sortes : les unes très-petites, qui se jettent à la main ; les autres très-grandes, qui sont attachées à une baguette, et qui s'élèvent d'elles-mêmes en l'air dès qu'on y a mis le feu. *Jeter des fusées. Fusées volantes. Faire des fusées. Faites tirer les fusées. Fusée à étoiles. Fusée à serpenteaux. La fusée a crevé. La baguette d'une fusée.*

* *Fusée à la Congrève,* Sorte de fusée très-meurtrière, qui est employée surtout dans les siéges.

* **FUSÉE**, en termes d'Horlogerie, se dit d'Un petit cône, cannelé en spirale, autour duquel se roule la chaîne d'une montre, quand on la monte.

* **FUSÉE**, en termes d'Art vétérinaire, se dit de Plusieurs suros contigus.

* En termes de Chirur., *Fusée purulente,* Conduit, trajet fistuleux que forme le pus d'un abcès, lorsqu'il tend à s'échapper au dehors.

FUSELÉ

, ÉE. adj.

* En forme de fuseau. Il ne s'emploie guère que dans ces locutions : *Colonne fuselée,* Colonne dont le fût est un peu renflé vers le tiers de sa hauteur. *Doigt fuselé,* Doigt très-mince par son extrémité.

* Il se dit, en termes de Blason, D'un écu chargé de fusées. *Fuselé d'or et de sinople.*

FUSER

. v. n.

* T. didactique. S'étendre, se répandre. Il se dit particulièrement Des sels qui se liquéfient par l'action de la chaleur. *Le salpêtre fuse lorsqu'il est sur les charbons.*

FUSIBILITÉ

. s. f.

* T. didactique. Qualité de ce qui est fusible, ou Disposition à se fondre.

FUSIBLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être fondu, liquéfié. *Tous les métaux sont fusibles. Le plomb est très-fusible.*

FUSIFORME

. adj. des deux genres

* T. de Botan. Qui a la forme d'un fuseau, c'est-à-dire, qui est allongé, renflé au milieu, et aminci aux deux extrémités. *Racine fusiforme. Le follicule du laurier-rose est fusiforme.*

FUSIL

. s. m.

* (On ne prononce point l'L.) Petite pièce d'acier avec laquelle on bat un caillou pour en tirer du feu. *Pierre à fusil. Battre le fusil. Mèche à fusil.*

* Il se dit également de La pièce d'acier qui couvre le bassinet de certaines armes à feu, et contre laquelle donne la pierre qui est au chien. *Fusil d'arquebuse. Fusil de pistolet. Arquebuse à fusil. Pistolet à fusil.* Dans ce sens il a vieilli : on dit plus communément, *Batterie.*

* Il se dit, par extension, d'Une arme à feu portative, longue de plusieurs pieds, et munie d'une batterie. *Il le tua d'un coup de fusil. Tirer des coups de fusil. Un fusil de quatre pieds. Le calibre d'un fusil. Fusil brisé. Fusil carabiné. Fusil rayé. Fusil à deux coups. Fusil de chasse. Amorce de fusil. Charger un fusil. Un fusil chargé à poudre, à balle. Le canon, le bois* ou *le fût, la crosse, la platine, la baguette, etc., d'un fusil. Ce fusil porte loin.*

* *Fusil de munition,* Fusil de gros calibre, qui est l'arme ordinaire des soldats d'infanterie, et auquel s'adapte une baïonnette. *Mettre la baïonnette au bout du fusil. Un fusil sans baïonnette.*

* *Fusil à piston,* Fusil dont le chien, fait en forme de marteau, frappe sur un grain de poudre fulminante qui enflamme la charge.

* *Fusil à vent,* Espèce de fusil au moyen duquel on peut lancer des balles sans le secours de la poudre, et en n'employant que le ressort de l'air comprimé.

* **FUSIL**, se dit encore d'Un morceau de fer ou d'acier qui sert à aiguiser les couteaux.

FUSILIER

. s. m.

* Soldat qui a pour arme un fusil. Il se dit principalement Des simples soldats qui forment les compagnies du centre, par opposition Aux grenadiers et aux voltigeurs. *Une compagnie de fusiliers.*

FUSILLADE

. s. f.

* Décharge de plusieurs fusils, dans un combat, dans un exercice militaire, etc. *Une vive fusillade. Le bruit de la fusillade.*

FUSILLER

. v. a.

* Tuer à coups de fusil. Il ne se dit guère qu'en parlant D'une personne condamnée à être passée par les armes. *On a fusillé trois déserteurs.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel ; et alors il se dit De deux troupes qui se tirent mutuellement des coups de fusil. *Ces deux troupes se sont fusillées long-temps.*

* **FUSILLÉ, ÉE. participe**

FUSION

. s. f.

* Fonte, liquéfaction. *La fusion des métaux. Quand le métal entre en fusion. Mettre de l'or en fusion. Quand la fusion est complète.*

* Il se dit quelquefois, figurément, pour Alliance et mélange. *La fusion de deux systèmes. La fusion des deux partis.*

FUSTE

. s. f.

* T. de Marine. Sorte de bâtiment long et de bas bord, qui va à voiles et à rames. *Une fuste légère.* Il est vieux.

FUSTET

. s. m.

* T. de Botan. Espèce de sumac dont le bois, jaunâtre et veiné, sert en médecine et pour la teinture.

FUSTIGATION

. s. f.

* Action de fustiger. *La fustigation était autrefois le supplice des coupeurs de bourses.*

FUSTIGER

. v. a.

* Battre, frapper à coups de fouet. *Il fut condamné à être fustigé. Il faisait fustiger ses esclaves pour la moindre faute. Il faut le fustiger.*

* **FUSTIGÉ, ÉE. participe**

FÛT

. s. m.

* Le bois sur lequel est monté le canon d'un fusil, d'une arquebuse, d'un pistolet, etc. *Le fût d'une arquebuse, d'un pistolet, etc.* On dit dans un sens analogue, *Le fût d'un rabot de menuisier.*

* Il signifie, en Architecture, La tige de la colonne, la partie qui est entre la base et le chapiteau. *Le fût de la colonne. Fût cannelé. Le fût de cette colonne a sept diamètres.* On dit dans un sens analogue, *Le fût d'un candélabre, etc.*

* **FÛT**, signifie aussi, Un tonneau où l'on met le vin. *On rendra les vieux fûts.*

* *Du vin qui sent le fût,* Qui a un mauvais goût qu'il a contracté du tonneau.

FUTAIE

. s. f.

* Bois, forêt composée de grands arbres. *Une futaie. Une jeune futaie. Une vieille futaie. Une belle futaie. Laisser monter un bois en futaie. Une futaie de chênes, de hêtres, de sapins.*

* *Demi-futaie,* Futaie qui n'est parvenue qu'à la moitié de sa hauteur. *Haute futaie,* Futaie qui est parvenue à toute sa hauteur. On dit dans le même sens, *Bois de haute futaie.*

FUTAILLE

. s. f.

* Vaisseau de bois à mettre le vin ou d'autres liqueurs. *Futaille vide*. On appelle *Futaille en botte,* Les douves et les fonds préparés et non assemblés ; et *Futaille montée,* Celle qui est reliée.

* *Double futaille,* Futaille renfermée dans une autre qui est ordinairement d'un bois plus léger.

* **FUTAILLE**, se dit aussi, collectivement, d'Une grande quantité de tonneaux. *Voilà bien de la futaille.*

FUTAINE

. s. f.

* Étoffe de fil et de coton. *Futaine à grain d'orge. Acheter de la futaine. Brassière de futaine. Camisole de futaine. Futaine à poil.*

FUTÉ

, ÉE. adj.

* Fin, rusé, adroit. *Cet homme est futé. Elle est bien futée. C'est un futé matois.* Il est familier.

* En termes de Blason, il se dit D'une javeline ou autre arme dont le fer et le bois sont de deux émaux différents. *D'or à trois javelines de gueules, futées de sable.*

FUTÉE

. s. f.

* Espèce de mastic composé de sciure de bois et de colle-forte, propre à boucher les fentes et les trous des pièces de bois.

F-UT-FA

* Ancien terme de Musique, par lequel on désignait Le ton de *fa*. *La clef de* f-ut-fa. *Le ton de* f-ut-fa. *Cet air est en* f-ut-fa.

FUTILE

. adj. des deux genres

* Frivole, qui est de peu de conséquence, de peu de considération. *Raisons futiles. Argument futile. Discours futiles. Un talent futile. Des écrits futiles.* On le dit quelquefois Des personnes. *C'est un homme futile. De vains et futiles esprits.*

FUTILITÉ

. s. f.

* Caractère de ce qui est futile. *La futilité de ce raisonnement. La futilité d'esprit.*

* Il signifie aussi, Chose futile. *Ce livre n'est plein que de futilités. S'attacher à des futilités. Nos journées se perdaient en futilités.*

FUTUR

, URE. adj.

* Qui est à venir. *Le temps futur. Les races futures. Les biens de la vie future. C'était comme un présage de sa grandeur future. L'incertitude des choses futures.*

* En style de Notaire, *Le futur mariage,* se dit Du mariage dont on dresse le contrat. *En considération du futur mariage.* On dit également, *Les futurs époux, les futurs conjoints,* Les deux personnes qui contractent ensemble, pour se marier ensuite. On dit de même, *Le*

futur époux, la future épouse ; son futur époux, sa future épouse, etc. ; ou substantivement, *Le futur, la future ; son futur, sa future, etc.* On dit aussi, dans le langage ordinaire : *Son beau-père futur. Sa belle-mère future. Son gendre futur. Etc.*

* Substantiv., en Jurispr., *Épouser par paroles de futur,* se dit pour Fiancer ; à la différence d'*Épouser par paroles de présent.*

* **FUTUR**, signifie, substantivement, en Grammaire, Le temps du verbe qui marque un état, une action à venir. *Il y a trois temps dans les verbes : le présent, le passé et le futur. En français, les futurs de la plupart des verbes se forment de l'infinitif, en ajoutant à ce mode la terminaison* ai. J'aimerai *est le futur du verbe* Aimer. Bénir *fait à la première personne du futur* Je bénirai. *Employer le présent pour le futur. Dans cette phrase le verbe est au futur. Futur actif. Futur passif. Le futur du participe,* ou adjectivement, *Le participe futur.*

* *Futur antérieur,* Temps du verbe par lequel on exprime une action à venir qui doit précéder une autre action également à venir. Dans *J'aurai fini quand il arrivera,* l'expression *J'aurai fini* est un futur antérieur. On dit aussi, *Futur passé.*

* En termes de Logique, *Futur contingent,* Ce qui peut arriver ou n'arriver pas. Cette locution s'emploie aussi quelquefois dans le langage ordinaire.

FUTURITION

. s. f.

* T. didactique. La qualité d'une chose future, en tant que future.

FUYANT

, ANTE. adj.

* T. de Peinture. Il se dit De tout ce qui, comparé à un autre objet, paraît s'enfoncer dans le tableau. *Les parties fuyantes d'un tableau.*

* En Perspective, *Échelle fuyante,* Celle qu'on trace pour trouver la diminution des objets, relativement à leur enfoncement.

FUYARD

, ARDE. adj.

* Qui s'enfuit, qui a coutume de s'enfuir. *Animaux fuyards. Troupes fuyardes.*

* Il est aussi substantif, et il se dit principalement, au pluriel, de Gens de guerre qui s'enfuient du combat. *Poursuivre les fuyards. Rallier les fuyards.*

* Il s'est dit également d'Un homme qui évitait de tirer à la milice. *Quand un fuyard était arrêté, il était milicien de plein droit.*

– G –

G

. s. m.

* Lettre consonne, la septième de l'alphabet, qu'on nomme *Gé,* suivant l'appellation ancienne et usuelle, et *Ge,* suivant la méthode moderne. *Un grand* G. *Un petit* g.

* Devant A, O et U, il se prononce dur. Devant E et I, il s'amollit, et se prononce comme J. La différence de ces deux prononciations se remarque dans le mot *Gage.*

* G avec N, forme une prononciation mouillée, comme dans ces mots, *Digne, signal, agneau.* Il faut en excepter quelques mots dérivés du grec ou du latin, où la prononciation est plus dure et plus sèche, comme *Gnomonique, gnostiques, Progné, agnation, stagnant, igné, ignition.*

* G final, suivi d'un mot qui commence par une voyelle, se prononce ordinairement comme un C dur. *Un sang aduste. Un long hiver.*

* À la fin de certains mots, tels que *Seing, étang,* il ne se prononce point, même devant une voyelle.

GABARE

s. f.

* Il se dit de Certaines embarcations qui vont à voile et à rames, et qui servent à naviguer sur les rivières, à charger et à décharger les bâtiments, etc. *La plupart des gabares sont des bateaux plats. Gabare pontée. Charger une gabare. Gabare de pêcheur.*

* Il se dit aussi, dans la Marine royale, de Certains bâtiments de charge ou de transport. *Les gabares sont à trois mâts, et du port de trois à quatre cents tonneaux.*

* **GABARE**, en termes de Pêche, Espèce de filet qui ne diffère de la seine que par la grandeur.

GABARIER

s. m.

* Le maître ou patron d'une gabare.

* Il se dit aussi, quelquefois, Des portefaix qui chargent et déchargent les gabares.

GABARIT

s. m.

* T. de Marine. Modèle de construction sur lequel les charpentiers travaillent, en donnant aux pièces de bois qui doivent entrer dans la composition du bâtiment, la même forme, les mêmes contours et les mêmes proportions en grand, que ces pièces ont en petit dans le modèle. *Le gabarit d'un vaisseau. Un bâtiment de tel gabarit est du port de cent, de deux cents, de cinq cents tonneaux. Le gabarit du maître couple, de l'étrave, du gouvernail, etc.*

GABATINE

s. f.

* Il ne s'emploie que dans cette locution familière et peu usitée, *Donner de la gabatine à quelqu'un,* Le tromper, lui en faire accroire.

GABELAGE

s. m.

* Espace de temps que le sel doit demeurer dans le grenier avant que d'être mis en vente.

* Il signifie aussi, Certaine marque que les commis des greniers mettent parmi le sel, pour reconnaître si le sel est sel de grenier ou sel de faux-saunage.

GABELER

. v. a.

* Faire sécher du sel dans les greniers de la gabelle pendant un temps convenable. *Gabeler du sel.*

* **GABELÉ, ÉE. participe**

GABELEUR

s. m.

* Homme employé dans la gabelle.

GABELLE

s. f.

* Il se disait autrefois de L'impôt sur le sel. *Ferme des gabelles. Receveur des gabelles. Les aides et gabelles.*

* Il signifiait aussi, Le grenier où l'on vendait le sel. *Aller à la gabelle.*

* *Pays de gabelle,* Les provinces où l'impôt de la gabelle était établi.

* *Frauder la gabelle,* Faire quelque fraude pour ne point payer les droits du sel. Il se dit, par extension, en parlant De toutes les fraudes que l'on fait pour ne pas payer quelque autre droit.

* Fig. et fam., *Frauder la gabelle,* Se dispenser par adresse d'une chose qu'on est obligé de faire, et que tous les autres font. *Vous étiez obligé d'aller là comme les autres, vous avez fraudé la gabelle.*

GABIER

s. m.

* T. de Marine. Il se dit Des matelots qui se tiennent dans les hunes, et qui sont chargés spécialement de visiter et d'entretenir le gréement. *On prend pour gabiers les matelots les plus habiles. Les gabiers de misaine, du grand mât, etc.*

GABION

s. m.

* Espèce de panier en forme de tonneau, qu'on remplit de terre, et dont on se sert dans les siéges pour couvrir les travailleurs, les soldats, etc. *Faire des gabions. Dresser des gabions. Remplir des gabions. Pousser des gabions. Poser des gabions.*

GABIONNER

. v. a.

* Couvrir avec des gabions. *Gabionner une batterie.*

* **GABIONNÉ, ÉE. participe**

GÂCHE

s. f.

* Pièce de fer percée, dans laquelle entre le pêne de la serrure d'une porte. *Attacher une gâche. Lever une gâche.*

* Il se dit aussi Des anneaux de fer qui sont scellés dans un mur pour soutenir et attacher un tuyau de descente, une boîte de lanterne, etc.

GÂCHER

. v. a.

* Détremper, délayer. Il ne se dit qu'en parlant Du mortier ou du plâtre que l'on délaye pour maçonner. *Gâcher du plâtre. Gâcher du mortier. Gâcher lâche. Gâcher serré.*

* Il signifie quelquefois au figuré, Faire un ouvrage grossièrement, négligemment, sans goût. *Vous avez gâché cet ouvrage. Cela est gâché.* Dans ce sens, il est très-familier.

* **GÂCHÉ, ÉE. participe**

GÂCHETTE

s. f.

* T. d'Armurier. Morceau de fer que la détente d'un fusil fait partir.

* Il se dit aussi de La petite pièce d'une serrure qui se met sous le pêne.

GÂCHEUR

s. m.

* Ouvrier qui gâche le mortier, le plâtre.

* Il se dit, figurément et populairement, d'Un homme qui travaille mal, négligemment, sans goût. *Cet ouvrier n'est qu'un gâcheur.*

GÂCHEUX

, EUSE adj.

* Détrempé d'eau, bourbeux. *Chemin gâcheux. Terres gâcheuses.*

GÂCHIS

s. m.

* Ordure, saleté causée par de l'eau, ou par quelque autre chose liquide. *Un grand gâchis. Voilà du gâchis. Le dégel cause bien du gâchis.*

* Il se dit, figurément et familièrement, de Quelque affaire désagréable dont il est difficile de se tirer. *Nous voilà dans un beau gâchis !*

GADE

s. m.

* T. d'Hist. nat. Genre de poissons qui renferme plusieurs espèces estimées pour la délicatesse et la saveur de leur chair, tels que le merlan, la morue, la lotte.

GADOUARD

s. m.

* Celui qui tire la gadoue et la transporte. *Voyez* **VIDANGEUR**.

GADOUE

s. f.

* La matière fécale qu'on tire des fosses d'aisances. *La gadoue est un engrais.*

GAFFE

s. f.

* Perche munie d'un croc de fer à deux branches, dont l'une est droite et l'autre courbe. *Pousser un bateau au large avec la gaffe.*

GAFFER

. v. a.

* Accrocher quelque chose avec une gaffe.

* **GAFFÉ, ÉE. participe**

GAGE

s. m.

* Nantissement, ce que l'on met entre les mains de quelqu'un pour sûreté d'une dette. *Prêter sur gages. Mettre des pierreries en gage. Sa montre est en gage. Retirer un gage. Laisser quelque chose en gage. Laisser des gages. Prendre des gages. Prendre en gage. Vendre des gages. Avoir en gage. Laisser pour gage.*

* Il se dit, par extension, de Tout objet meuble ou immeuble qui assure le payement d'une dette. *Les meubles qui garnissent une maison louée sont le gage du propriétaire. Cette terre, cette maison qui est affectée à ma dette, est mon gage.*

* Il se dit, à certains petits Jeux, Des objets que les joueurs déposent chaque fois qu'ils se trompent, et qu'ils ne peuvent retirer, à la fin du jeu, qu'après avoir subi une pénitence. *Donner un gage. Rendre les gages. Jouer au gage touché. Qu'ordonnez-vous au gage touché ?*

* Fig. et fam., *Demeurer pour les gages,* se dit De ceux qui sont pris ou tués dans quelque combat d'où les autres se sauvent. *La moitié des siens sont demeurés pour les gages.* Cela se dit aussi dans quelques occasions moins importantes, par exemple si dans une hôtellerie, dans un cabaret, on retient quelques gens d'une compagnie, afin qu'ils payent pour les autres qui se sont échappés. On le dit quelquefois en parlant D'une chose qu'on a perdue. *J'eus peine à me tirer de cette foule, mon manteau, mon chapeau y demeura pour les gages.* Ces phrases sont maintenant peu usitées.

* *Gage du combat,* ou *Gage de bataille,* Le gantelet ou le gant que l'on jetait autrefois par manière de défi à celui contre qui l'on voulait combattre.

* **GAGE**, signifie aussi, Ce que l'on consigne, ce que l'on met en main tierce, lorsque, dans une contestation entre deux ou plusieurs personnes, on est convenu que celui qui sera condamné, payera à l'autre une somme ou quelque autre chose. *Mettons des gages entre les mains de quelqu'un. Emporter les gages. Donner des gages. Garder les gages. Rendre les gages.*

* **GAGE**, se dit figurément de Toute sorte de garantie, d'assurance, de preuve, de témoignage. *Il m'a laissé un gage de sa foi. Cette alliance devint le gage de la paix. Ce prince a donné au roi telle place, pour gage de sa fidélité. Quel gage plus sûr puis-je désirer de votre amitié, que ce que vous avez fait pour moi ? Cette lettre est un gage de son amour.*

* **GAGES**, au pluriel, signifie encore, Salaire, appointements, et se dit principalement de Ce que l'on donne aux domestiques par an pour payement de leurs services. *Les gages d'un laquais, d'une servante. Payer les gages des domestiques. Retenir les gages. Gagner de gros gages. Que gagne-t-il de gages ? Il est aux gages d'un tel. Se mettre aux gages de*

quelqu'un. Ses gages courent de tel jour. On dit cependant quelquefois, *Les gages d'un capitaine de navire, d'un matelot, etc.*

* *À gages,* s'emploie comme une sorte d'épithète signifiant, Qui est gagé, payé pour faire une chose. *Un homme à gages.* Il se prend quelquefois en mauvaise part. *Des applaudisseurs à gages.*

* *Casser aux gages,* Ôter à quelqu'un son emploi et les appointements qui y sont attachés. *Cet homme a été cassé aux gages.* On le dit aussi, figurément, D'un supérieur qui ôte sa confiance à un inférieur. *Il avait beaucoup d'accès auprès du prince, auprès de ce ministre ; mais depuis quelque temps il est cassé aux gages.*

* **GAGES**, au pluriel, se disait de même, autrefois, Du payement que le roi ordonnait par an aux officiers de sa maison, aux officiers de justice et de finance, etc. *Le grand chambellan avait tant de gages. Recevoir ses gages. Saisir les gages. Augmentation de gages. Payeur, receveur des gages.*

GAGE-MORT

s. m.

* *Voyez* **MORT-GAGE**.

GAGER

. v. a.

* Parier ; convenir avec quelqu'un, sur une contestation, que celui des deux qui sera condamné, payera à l'autre une somme ou quelque autre chose. *Je gagerais cent francs que cela n'est pas. Je gage que cela est. Que voulez-vous gager ? Je n'aime point à gager. Je gage le double contre le simple. Gager une discrétion. Gager avec quelqu'un, contre quelqu'un. Je gagerais ma vie. Je gage ma tête à couper.*

* Elliptiq. et fam., *Gage que si, gage que non,* Je gage que si, je gage que non.

* **GAGER**, signifie aussi, Donner des gages, des appointements à quelqu'un. *C'est un homme que j'ai gagé pour cela. Le gagez-vous pour cela ?*

* Fam., *Il semble qu'il soit gagé pour faire telle chose,* Il semble qu'il soit payé pour cela.

* **GAGÉ, ÉE. participe**

GAGERIE

s. f.

* T. de Pratique. On appelle *Saisie-gagerie,* Une simple saisie de meubles sans transport, qui se fait sans condamnation, sans permission du juge, et même sans obligation par écrit, à l'effet que la chose ainsi arrêtée devienne le gage du créancier. *La saisie-gagerie a lieu surtout pour les loyers et les fermages.*

GAGEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui gage, ou qui est dans l'habitude de gager souvent. *Un grand gageur. Un gageur perpétuel.* Il est familier et peu usité.

GAGEURE

s. f.

* (On prononce *Gajure.*) Promesse que les personnes qui gagent se font réciproquement de payer ce dont elles conviennent en gageant. *Faire une gageure. Faire gageure contre un autre. Gagner une gageure, la gageure. Perdre une gageure, la gageure. Hasarder une gageure. Soutenir la gageure.*

* Fig. et fam., *Soutenir la gageure*, Persister, persévérer dans une entreprise, dans une opinion où l'on s'est une fois engagé. *Cet homme a commencé à faire une grande dépense, il aura de la peine à soutenir la gageure. Cette dame s'est mise de bonne heure dans la retraite, et elle a bien soutenu la gageure.*

* Prov., *Gager sa tête à couper, c'est la gageure d'un fou.*

* Fig. et fam., *Cela ressemble à une gageure*, se dit D'une action singulière, étrange, et dont on ne conçoit pas le motif.

* **GAGEURE**, se prend quelquefois pour La chose gagée. *Voilà la gageure que je vous dois. Quand me payerez-vous ma gageure ?*

GAGISTE

s. m.

* Celui qui est gagé de quelqu'un pour rendre certains services, sans être domestique. *Gagiste de théâtre. Gagiste de bas choeur.*

GAGNAGE

s. m.

* Pâtis, pâturage, lieu où vont paître les troupeaux et les bêtes fauves. *Il y a de beaux gagnages dans ce pays. Les bêtes entrent dans les gagnages, reviennent du gagnage.*

GAGNANT

s. m.

* Celui qui gagne au jeu, à la loterie. *Il est du nombre des gagnants. Les gagnants et les perdants.*

* Il est aussi adjectif. *Billet, numéro gagnant.*

GAGNE-DENIER

s. m.

* On appelle ainsi Tous ceux qui gagnent leur vie par le travail de leur corps, sans savoir de métier. *Ceux qui travaillent sur les ports à décharger le bois ou à le tirer de l'eau, sont des gagne-deniers. Dans les actes publics, on comprenait autrefois, sous le nom de gagne-deniers, les porte-faix, les porteurs d'eau, etc.*

GAGNE-PAIN

s. m.

* Ce qui fait subsister quelqu'un, ce dont il se sert principalement pour gagner sa vie, son pain. *Le rabot d'un menuisier est son gagne-pain. La truelle d'un maçon est son gagne-pain.*

GAGNE-PETIT

s. m.

* Rémouleur, celui dont le métier est d'aller par les rues pour aiguiser des couteaux, des ciseaux, etc. *C'est un gagne-petit. Faites venir ce gagne-petit.*

GAGNER

. v. a.

* Faire un gain, tirer un profit. *Un bon ouvrier peut gagner tant par jour. Il a gagné cent mille francs sur sa charge. Une si forte somme ne se gagne pas en un jour.* On l'emploie

souvent absolument. *Il a beaucoup gagné dans le commerce, dans cette entreprise. Je ne gagne point sur ce marché.*

* *Gagner sa vie à filer, à chanter, etc.,* Gagner de quoi vivre en filant, en chantant, etc.

* Absol., *Gagner sa vie,* Gagner de quoi vivre en travaillant. *Il gagne bien sa vie. Ce pauvre homme a bien de la peine à gagner sa vie.* On dit dans le même sens, *Gagner son pain à la sueur de son corps, à la sueur de son front.*

* Prov. et fig., *N'est pas marchand qui toujours gagne,* On doit s'attendre à des contrariétés, à des vicissitudes, dans les affaires de la vie.

* **GAGNER**, se dit aussi en parlant Du gain que l'on fait au jeu ou aux loteries. *Il a gagné deux cents francs à l'écarté. Gagner à la loterie. Gagner un extrait, un ambe, etc. Gagner un lot.*

* *Gagner quelqu'un,* Lui gagner son argent au jeu. *Cet homme-là me gagne toujours. Je n'ai jamais pu le gagner. Il gagne tout le monde.*

* *Jouer à qui perd gagne,* Jouer à un jeu où l'on convient que celui qui perdra selon les règles ordinaires, gagnera la partie. Cela se dit, figurément et familièrement, Lorsqu'un désavantage apparent procure un avantage réel.

* Au Jeu de la paume, *Au dernier la balle la gagne,* Pour gagner la chasse, il faut mettre la balle au dernier, ou plus près du fond du jeu.

* À certains Jeux, *Telle carte gagne,* signifie que Celui qui a cette carte gagne ce qu'on y a mis.

* Aux Loteries, *Tel billet, tel numéro gagne,* Il est échu un lot à tel billet, à tel numéro.

* **GAGNER**, signifie encore, Obtenir, remporter quelque chose que l'on désire. *Il a gagné le prix de la course, de la lutte. Vous ne gagnerez rien à lui parler de cela. Je n'ai pu lui persuader cela, voyez si vous y pourrez gagner quelque chose. Vous vous tourmentez inutilement pour cette affaire, vous n'y gagnerez rien.*

* Il se dit, particulièrement, De l'avantage que l'on remporte dans une lutte ou un débat quelconque ; et alors le régime indique l'espèce de lutte ou de débat. *Gagner une bataille, la bataille. Gagner sa cause. Gagner son procès. Gagner une gageure, un pari. Gagner la partie.*

* Il se joint quelquefois avec la préposition *Sur,* pour marquer sur qui l'on remporte l'avantage. *Il a gagné le prix sur un tel.*

* *Gagner quelque chose sur quelqu'un, sur l'esprit de quelqu'un,* Lui persuader quelque chose, en obtenir quelque chose. *Je n'ai jamais pu gagner cela sur lui.* On dit de même, *Tâchez de gagner cela sur vous,* Faites cet effort sur vous, faites-vous violence en cela, obtenez cela de vous.

* *Gagner temps, gagner du temps,* Ménager le temps, employer le temps pour avancer ou pour différer. *Écrivez par ce courrier pour gagner temps. Il fit mille chicanes pour gagner temps, pour gagner du temps.*

* **GAGNER**, signifie aussi figurément, Mériter. *Il l'a bien gagné. Il gagne bien l'argent qu'on lui donne. Il gagne bien son argent. Si je faisais cela pour cette somme, je la gagnerais bien.*

* Ironiq., *Il l'a bien gagné,* se dit De quelqu'un qui s'est exposé volontairement à un affront, à une déconvenue, etc. *Il n'a pas à se plaindre, il l'a bien gagné.*

* *Gagner le ciel, gagner le paradis,* Mériter d'aller dans le ciel, d'aller en paradis.

* *Gagner le jubilé, les indulgences,* Mériter les grâces qui y sont attachées.

* *Gagner les oeuvres de miséricorde,* Faire des oeuvres de charité, gagner les récompenses que Dieu a promises. *Servir les malades, visiter les prisonniers, c'est gagner les oeuvres de miséricorde.*

* **GAGNER**, signifie encore figurément, Acquérir, en parlant Des coeurs, des esprits, etc. *Gagner le coeur de quelqu'un. Il m'a gagné le coeur. Gagner le coeur des peuples. Sa bonté lui gagne tous les esprits. Ce ton de franchise me gagna. Gagner l'amitié,*

l'affection, la bienveillance de quelqu'un. Gagner les bonnes grâces du prince. Gagner les suffrages, les voix.

* Il signifie également, Attirer quelqu'un à son parti, se le rendre favorable. *Il faut gagner cet homme-là, à quelque prix que ce soit, et l'avoir pour nous.*

* Il se prend souvent en mauvaise part, dans le sens de Corrompre. *Il avait gagné le geôlier. Il avait gagné les juges, les témoins, les gardes. Gagner quelqu'un à force d'argent.*

* **GAGNER**, se dit aussi en parlant Des avantages, des qualités qu'une personne ou qu'une chose acquiert. *Ce jeune homme gagne en modestie, ce qu'il perd en vivacité. Le langage perdit en naïveté ce qu'il gagnait en élégance et en finesse. L'art ne gagne rien à ces innovations bizarres.* On l'emploie souvent absolument. *Ce jeune homme a beaucoup gagné depuis que je ne l'ai vu. Cette femme gagne à être vue aux flambeaux. Cette statue gagne à être vue de ce côté. Cette pièce de théâtre gagne beaucoup à la représentation.*

* *Il gagne beaucoup à être connu,* Plus on le connaît, plus on l'estime. On dit dans le sens contraire, *Il ne gagne pas à être connu.*

* **GAGNER**, signifie en outre, Prendre quelque mal, tomber dans un inconvénient. *Je dois bien me souvenir de ce voyage-là, j'y ai gagné un bon rhume. J'y gagnai une pleurésie. C'est un mal qui se gagne facilement. Il n'y a que des coups à gagner.*

* *Gagner du mal,* Prendre quelque maladie honteuse.

* **GAGNER**, signifie quelquefois, S'emparer, se rendre maître. *Gagner la contrescarpe. Gagner la demi-lune, le bastion, etc. Gagner du terrain. Gagner le fort de l'épée.*

* Fam., *Gagner chemin, gagner pays,* Avancer, faire du chemin. *Il est tard, gagnons chemin. Gagnons pays.* On dit aussi, *Gagner du chemin, gagner du pays.*

* En termes de Marine, *Gagner le vent, le dessus du vent,* Prendre le dessus du vent.

* Fig. et fam., *Gagner le dessus,* Prendre l'avantage, avoir l'avantage, surmonter.

* **GAGNER**, signifie aussi, Se diriger vers quelque endroit, et y arriver, y parvenir. *Gagner le rivage. Gagner la haute mer, le large. Gagner le gîte. Gagner le logis. Il faut gagner le grand chemin pour arriver à ce village. Il avait déjà gagné la frontière, lorsqu'on l'arrêta.* On dit dans un sens analogue : *Gagner le temps. Gagner l'heure. Etc.*

* Prov. et fig., *Gagner au pied ; gagner la guérite, le haut ; gagner les champs, le taillis ; gagner le large,* S'enfuir.

* Fam., *Gagner la porte,* Se diriger vers la porte pour s'enfuir.

* *Gagner le devant, gagner les devants,* Partir avant quelqu'un, le dépasser en allant plus vite. *Gagnons le devant, les devants, pour arriver plus tôt qu'eux.*

* *Gagner quelqu'un de vitesse,* Arriver avant lui, parce qu'on est allé plus vite. *Gagner l'ennemi, gagner un vaisseau, etc.,* Le joindre, l'atteindre, ou même le dépasser. On dit, en des sens analogues : *La nuit nous gagne. Hâtons-nous, le temps nous gagne.*

* Fig., *Gagner quelqu'un de vitesse,* Le prévenir. *Je voulais avoir cette place, mais il m'a gagné de vitesse.* On a dit aussi, dans le même sens, *Gagner de la main.*

* **GAGNER**, se dit encore, tant activement que neutralement, Des choses qui font du progrès, qui s'étendent, se propagent. *Le feu gagnait déjà la maison voisine. Le feu a gagné jusqu'au toit. L'eau a gagné le second étage, jusqu'au second étage. La gangrène a gagné le dedans, au dedans. La contagion gagna plusieurs quartiers de la ville. La contagion gagna rapidement, gagna jusqu'à telle province. Ces doctrines gagnèrent les hautes classes, gagnèrent parmi le peuple.*

* Il se dit quelquefois Des besoins, des maux qui se font sentir par degrés. *La faim me gagne. Le sommeil commençait à me gagner. Le froid m'avait déjà gagné.*

* En termes de Manége, *Gagner l'épaule d'un cheval,* Corriger par le secours de l'art quelque défaut dans cette partie. *Gagner la volonté d'un cheval,* Triompher, par la patience et par la douceur, de la résistance de l'animal. *Votre cheval vous gagne,* Vous n'en êtes plus le maître.

* **GAGNÉ, ÉE. participe**, Fam., *Donner gagné,* se dit D'une personne qui reconnaît que son adversaire l'emporte, qu'il a gagné. *Je vous donne gagné.* On dit aussi, *Donner cause gagnée,* et dans un sens analogue, *Avoir cause gagnée.*

* Fig. et fam., *Avoir ville gagnée,* Avoir remporté l'avantage qu'on se promettait. *Crier ville gagnée,* Crier qu'on a remporté le prix, l'avantage.

GAGUI

s. f.

* Fille ou femme qui a beaucoup d'embonpoint et qui est fort enjouée. *C'est une grosse gagui.* Il est populaire.

GAI

, GAIE adj.

* Qui a de la gaieté. *Un homme gai. Humeur gaie. Esprit gai. Être gai. Rendre gai. Se tenir gai. Devenir gai. Avoir l'esprit gai, l'oeil gai, un air gai et gaillard. Visage gai. Mine gaie.*

* Il se dit aussi De ce qui inspire la gaieté. *Un air gai. Une chanson gaie. Une couleur gaie.*

* *La gaie science.* Nom que l'on donnait autrefois à la poésie des troubadours.

* *Chambre gaie, appartement gai,* Chambre, appartement qui reçoit bien le jour et qui est eu bel aspect.

* *Temps gai,* Temps serein et frais.

* *Vert gai,* Vert qui n'est pas foncé.

* Fam. et fig., *Avoir le vin gai,* Être ordinairement de belle humeur quand on a un peu bu. *Cet homme a le vin très-gai.*

* Fam., *Être un peu gai,* Être en pointe de vin.

* Fam., *Propos, conte gai,* se dit quelquefois de Propos, de contes un peu libres.

* En termes de Blason, *Cheval gai,* Cheval qui n'a ni selle ni bride.

* **GAI**, en termes de Musique, se dit Du mouvement d'un air, et répond au mot italien *Allegro.*

* **GAI**, s'emploie aussi, adverbialement, pour exciter à la gaieté, au plaisir ; et alors on peut le répéter, surtout dans les refrains de chansons. *Allons gai.*

GAÏAC

s. m.

* Arbre d'Amérique, dont le bois est dur, pesant et résineux. *Le bois de gaïac est un bon sudorifique. Résine* ou *gomme de gaïac.*

GAIEMENT

ou GAÎMENT. adv.

* Avec gaieté, joyeusement. *Vivre gaiement. Aller gaiement. Chanter gaiement.*

* Il signifie aussi, De bon coeur. *Faire gaiement quelque chose. Ces troupes allaient gaiement au combat.*

* Fam., *Aller gaiement,* Aller bon train.

GAIETÉ

ou GAÎTÉ. s. f.

* Joie, allégresse, belle humeur. *Avoir de la gaieté. Perdre toute sa gaieté. Reprendre sa gaieté. Montrer de la gaieté. Témoigner une grande gaieté. Il est d'une gaieté folle. Il a de la gaieté dans l'esprit.*

* *Avoir de la gaieté dans son style,* Écrire d'une manière agréable et enjouée.

* Fam., *De gaieté de coeur,* De propos délibéré et sans sujet. *Il l'a offensé de gaieté de coeur. Quereller quelqu'un de gaieté de coeur.*

* **GAIETÉ**, se dit aussi Des paroles ou des actions folâtres que disent ou que font les jeunes personnes. *Ce sont de petites gaietés. Ce n'est qu'une gaieté.*

* En termes de Manége, *Ce cheval a de la gaieté,* Il a de la vivacité.

GAILLARD

, ARDE adj.

* Gai, joyeux avec démonstration. *Il est toujours gaillard. Une humeur gaillarde. Une mine gaillarde.*

* Il se dit quelquefois Des discours, des propos un peu libres. *Chanson gaillarde. Conte, propos gaillard.*

* **GAILLARD**, signifie aussi, Sain et délibéré. *Un jeune homme gaillard et dispos. Frais et gaillard. Il se porte bien maintenant, il est gaillard.*

* Il se prend quelquefois en mauvaise part, pour Évaporé. *Il est un peu gaillard.* Ce sens est peu usité.

* Il se dit aussi D'un homme qui est entre deux vins. *Il sortit de ce festin, bien gaillard, un peu gaillard.*

* **GAILLARD**, se dit encore Des choses hardies, périlleuses, nouvelles, extraordinaires. *Il attaqua lui seul trois hommes l'épée à la main, cela est gaillard. Le coup est gaillard.* Ce sens a vieilli.

* *Vent gaillard, air gaillard,* Le vent, l'air lorsqu'il est un peu froid. *Nous fîmes route par un vent frais et gaillard.*

* **GAILLARD**, se prend aussi substantivement, en parlant Des personnes. *C'est un gaillard. C'est une gaillarde. Le gaillard est adroit, rusé. C'est un gaillard vigoureux, déterminé.* Au féminin, il ne se dit guère que d'Une femme peu scrupuleuse, trop libre.

* Ce mot est familier dans toutes ses acceptions.

GAILLARD

s. m.

* T. de Marine. Élévation qui est sur le pont supérieur d'un vaisseau, à la proue et à la poupe. *Le gaillard d'avant. Le gaillard d'arrière. Les deux gaillards.*

GAILLARDE

s. f.

* Espèce de danse qui n'est plus en usage depuis longtemps. *Danser une gaillarde. Danser la gaillarde.*

* Il se dit aussi Des airs sur lesquels on dansait la gaillarde. *Jouer une gaillarde.*

GAILLARDE

s. f.

* Caractère d'imprimerie, qui est entre le petit romain et le petit texte, et qui a une force de corps de huit points ou à peu près.

GAILLARDEMENT

. adv.

* Joyeusement, gaiement. *Vivre gaillardement.*

* Il se dit aussi pour Légèrement, hardiment, témérairement. *Il a fait cela gaillardement, un peu gaillardement. Il lui a répliqué gaillardement.* Ce mot est familier.

GAILLARDISE

s. f.

* Gaieté. Il n'est guère usité que dans ces phrases familières : *Il a fait cela par gaillardise, par pure gaillardise. Ce n'est qu'une gaillardise.*

* Il se dit aussi Des discours, des propos un peu libres. *Dire des gaillardises.* Ce mot est familier.

GAILLET

s. m.

* T. de Botan. *Voyez* **CAILLE-LAIT**.

GAÎMENT

. adv.

* *Voyez* **GAIEMENT**.

GAIN

s. m.

* Profit, bénéfice, lucre. *Gain considérable. Petit gain. Gain médiocre. Gain illicite. Gain honnête. Travailler pour le gain. Faire à moitié de gain. Entrer avec quelqu'un dans une affaire à moitié de gain et de perte. À perte et à gain. Tirer du gain de quelque chose. Vivre de son gain. Il est âpre au gain. L'amour du gain. Un gain sordide. L'appât du gain. Faire grand gain. Gain du jeu. Il a dépensé en un mois tout le gain de dix années. Il a fait un gain de dix mille francs sur cette marchandise. C'est un gain tout clair. Être en gain. Jouer sur son gain.*

* *Se retirer sur son gain,* Quitter le jeu lorsqu'on a gagné.

* **GAIN**, signifie aussi, L'heureux succès, la victoire, l'avantage que l'on a dans une entreprise, dans la poursuite d'une affaire. *Le gain de la bataille. Cela lui a donné le gain de la bataille, le gain du combat. Le gain d'un procès.* On dit de même, au Jeu, *Le gain d'une partie, le gain de la partie.*

* *Gain de cause,* se dit de L'avantage que l'on obtient dans un procès, et, par extension, dans un débat quelconque. *Il a eu, on lui a donné, il a obtenu gain de cause.*

* En Jurispr., *Gains nuptiaux,* ou mieux, *Gains de survie,* Avantages qui se font entre époux en faveur du survivant.

GAÎNE

s. f.

* Étui de couteau, ou de quelque autre instrument servant à couper, à percer, etc. *Tirer un couteau de la gaîne, hors de la gaîne. La gaîne d'une paire de ciseaux. La gaîne d'un poignard. Mettre dans la gaîne. Remettre dans la gaîne.*

* Il se dit, en Architecture, d'Une espèce de support à hauteur d'appui, plus large du haut que du bas, sur lequel on pose des bustes. *Placer une suite de bustes sur des gaînes.* Quand la gaîne et le buste sont d'une seule pièce, on leur donne le nom de *Terme.*

* **GAÎNE**, se dit, en Botanique, de L'espèce de tuyau que la base de certaines feuilles forme autour de la tige ; et Du tube que les étamines ou anthères de certaines plantes forment autour du pistil, en se soudant les unes aux autres.

* Il se dit également, en Anatomie, de Certaines parties qui servent d'enveloppe à d'autres.

GAÎNIER

s. m.

* Ouvrier qui fait des gaînes, des étuis.

GAÎNIER

s. m.

* T. de Botan. Arbre de la famille des Légumineuses, originaire des pays chauds, que l'on cultive dans les jardins à cause de la beauté de sa fleur, et qui est ainsi nommé parce que sa gousse ressemble à une gaîne. On lui donne aussi le nom d'*Arbre de Judée.*

GAÎTÉ

s. f.

* *Voyez* **GAIETÉ**.

GALA

s. m.

* Terme qui signifie, dans plusieurs cours, Fête, réjouissance. *Un jour de gala. Un habit de gala. La cour a été en gala.*

* Il se dit quelquefois, familièrement, d'Un repas splendide. *Il y a eu gala chez votre père. Nous avons dîné en grand gala chez un tel.*

GALAMMENT

. adv.

* De bonne grâce. *Il a fait galamment toutes les choses dont on l'a prié.*

* Il signifie aussi, D'une manière galante. *Il s'est conduit galamment envers toutes les dames.*

* Il signifie quelquefois, Avec goût, élégamment. *S'habiller galamment.*

* Il signifie encore, Habilement, adroitement, finement. *Il s'est tiré galamment d'intrigue. Il a mené cette affaire-là fort galamment.* Ce sens est familier.

GALANT

, ANTE adj.

* Qui a de la probité, civil, sociable ; qui a des procédés nobles. *C'est un galant homme, vous pouvez lui confier vos intérêts. Il s'est tiré de cette affaire en galant homme.* Dans ce sens, on ne le dit jamais Des femmes.

* Fam., *Vous êtes un galant homme*, se dit Pour témoigner à un homme la satisfaction qu'on éprouve de ce qu'il a fait. *Vous êtes un galant homme d'être venu exprès pour nous voir. Vous seriez un galant homme, si vous me faisiez ce plaisir-là.*

* **GALANT**, se dit aussi D'un homme qui cherche à plaire aux femmes. Dans ce sens, on le met ordinairement après le substantif. *C'est un homme galant, fort galant. Il s'est montré fort galant pour elle, envers elle, avec elle.* On dit à peu près dans la même acception : *Avoir l'esprit galant, l'humeur galante, l'air galant, les manières galantes. Discours galant. Style galant. Etc.*

* *Femme galante*, Femme qui est dans l'habitude d'avoir des commerces de galanterie. *Intrigue galante,* Commerce de galanterie.

* **GALANT**, dans une acception générale, se dit De diverses choses, lorsqu'on les considère comme agréables et bien entendues dans leur genre. *Un habit galant. Une mascarade galante. La fête qu'il donna était encore plus galante que magnifique. Tout ce qu'il a fait est galant. Rien de plus galant que ce boudoir.*

* **GALANT**, s'emploie aussi substantivement, et signifie, Amant, amoureux. *Il fait toujours le galant auprès des dames. C'est le galant de toutes les dames. C'est un galant banal.*

* Il se dit, familièrement, d'Un homme éveillé, et à qui il ne faut pas trop se fier. *Il était parvenu à s'échapper, mais on eut bientôt rattrapé le galant. Notre galant s'avisa de telle ruse.* Dans ce sens, qui vieillit, on a dit au féminin, *Galande. La galande fit chère lie.*

* *C'est un vert galant,* se dit D'un homme vif, alerte, qui aime beaucoup les femmes, et qui s'empresse à leur plaire.

GALANTERIE

s. f.

* Qualité de celui qui est galant ; agrément, politesse dans l'esprit et dans les manières. *Cet homme a de la galanterie dans l'esprit. Il met de la galanterie dans tout ce qu'il fait. Il y a de la galanterie dans tout ce qu'il dit, dans tout ce qu'il fait.* Dans ce sens, il vieillit.

* Il se dit plus ordinairement Des respects, des soins, des empressements pour les femmes, qu'inspire l'envie de leur plaire. *Il fait profession de galanterie. On remarque sa galanterie auprès des femmes. La galanterie française.*

* Il se dit également Des propos flatteurs qu'on tient à une femme. *Dire des galanteries. Cette galanterie a paru lui plaire.*

* **GALANTERIE**, se dit aussi d'Un commerce amoureux et illicite. *Cette femme a une galanterie avec un tel. Elle a déjà eu plusieurs galanteries. Commerce de galanterie.*

* Il se dit encore, familièrement et par ironie, Des maladies secrètes. *Donner, attraper une galanterie.*

* **GALANTERIE**, se dit en outre Des petits présents qu'on se fait dans la société. *Il fait tous les jours des galanteries à ses amis. Il m'a fait une jolie galanterie. Ce n'est qu'une galanterie.*

* Ironiq., *La galanterie est un peu forte,* se dit D'une action peu honnête, mais que l'on est disposé à pardonner.

GALANTIN

s. m.

* Homme ridiculement galant auprès des femmes. *Il fait le galant, et n'est qu'un galantin.* Il est familier.

GALANTINE

s. f.

* T. de Charcuterie. Sorte de mets fait avec de la chair de dindon désossée et lardée, ou avec de la chair de veau qu'on assaisonne de fines herbes et d'autres ingrédients. *Galantine de volaille. Manger de la galantine.*

GALANTISER

. v. a.

* Être ridiculement galant auprès des femmes. *Galantiser des dames.* Il est vieux et familier.

* **GALANTISÉ, ÉE. participe**

GALAXIE

s. f.

* T. d'Astron. Nom de la voie lactée.

GALBANUM

s. m.

* (On prononce *Galbanome.*) Espèce de gomme tirée d'une plante du même nom.

* Fig. et fam., *Donner du galbanum, vendre du galbanum,* Donner à quelqu'un de fausses espérances, l'amuser de vaines promesses. *C'est un donneur de galbanum.* Ces phrases vieillissent.

GALBE

s. m.

* T. d'Archit. Contour que l'on donne ordinairement au fût d'une colonne, à une feuille d'ornement, à un vase, à un balustre, etc. *Le galbe de la colonne est agréable. La courbure extérieure de ce vase est d'un beau galbe.*

GALE

s. f.

* Maladie cutanée et contagieuse, caractérisée par une éruption de vésicules transparentes à leur sommet, qui se développent principalement au pli des articulations, et qui sont toujours accompagnées de démangeaison. *Grosse gale. Gale sèche. Gale de chien. Gagner la gale. Prendre la gale. Avoir la gale. Donner la gale. Couvert de gale.*

* Prov., fig. et pop. *Il n'a pas la gale aux dents,* se dit D'un grand mangeur.

* Pop., *Être méchant comme la gale,* Être fort méchant.

* **GALE**, se dit aussi d'Une maladie des végétaux, caractérisée par des rugosités qui s'élèvent sur l'écorce des branches, sur les feuilles et sur les fruits.

GALÉ

s. m.

* T. de Botan. Genre de plan tes amentacées, dont les espèces les plus remarquables sont le *Galé odorant,* qui croît en Europe dans les endroits marécageux, et l'*Arbre à cire* (Gale cerifera), de la Caroline, dont on retire une cire qui sert à faire des bougies odorantes.

GALÉASSE

ou GALÉACE. s. f.

* T. de Marine ancienne. Vaisseau d'une construction particulière, qui allait à voiles et à rames comme une galère, mais qui était beaucoup plus grand. *Les galéasses de Venise. Capitaine de galéasse. On ne construit plus de galéasses*

GALÉE

s. f.

* T. d'Impr. Espèce de planche carrée avec un rebord, où le compositeur met les lignes à mesure qu'il les compose.

GALÉGA

s. m.

* T. de Botan. Genre de plantes légumineuses, qui renferme un grand nombre d'espèces, toutes exotiques, à l'exception d'une seule (la *Rue de chèvre*), qui croit principalement en France et en Italie.

GALÈNE

s. f.

* T. de Minéralogie. Combinaison naturelle de soufre et de plomb, qui se divise en cubes, lorsqu'on la casse. On l'appelle, en Chimie, *Sulfure de plomb. La galène sert à vernir les poteries communes.*

GALÉNIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Il se dit De la manière de traiter les maladies suivant les principes de Galien. *La méthode, la doctrine galénique.*

GALÉNISME

s. m.

* T. de Médec. La doctrine de Galien.

GALÉNISTE

s. m.

* T. de Médec. Sectateur de Galien. *La secte des galénistes.* On dit aussi, adjectivement, *Médecin galéniste.*

GALÉOPSIS

s. m.

* (On prononce l'S finale.) T. de Botan. Nom donné à plusieurs espèces de plantes, et particulièrement à une labiée qu'on appelle aussi *Chanvre bâtard.*

GALER

(SE). v. pron.

* Se gratter. *Il ne fait que se galer.* Ce mot est populaire.

GALÈRE

s. f.

* T. de Marine. Sorte de bâtiment long et de bas bord, qui va ordinairement à rames et quelquefois à voiles avec des antennes, et dont on se servait beaucoup autrefois sur la Méditerranée. *Construire une galère. Équiper une galère. Armer une galère. Le corps d'une galère. Un corps de galère. La poupe, la proue d'une galère. L'éperon d'une galère. Le coursier d'une galère. La chiourme d'une galère. Les forçats d'une galère. Le comite d'une galère. La galère capitane. Le général des galères. Chef d'escadre des galères. Monter une galère. Commander une galère. Un combat de galères. Couler une galère à fond.*

* Dans l'Ordre de Malte, *Tenir galère,* Armer une galère à ses dépens.

* Prov. et fig., *Vogue la galère,* Arrive ce qui pourra.

* **GALÈRE**, se dit aussi de La peine de ceux qui sont condamnés à ramer sur les galères. En ce sens, il n'est usité qu'au pluriel. *Il fut condamné aux galères pour cinq ans, pour vingt ans, à perpétuité. Envoyer aux galères. Retirer un homme des galères. Racheter un forçat des galères. En France, les travaux forcés ont remplacé les galères.*

* Prov. et fig., *C'est une galère, une vraie galère, c'est être en galère,* se dit D'un lieu, d'un état, d'une condition où l'on a beaucoup à travailler, à souffrir.

GALERIE

s. f.

* Pièce d'un bâtiment beaucoup plus longue que large, où l'on peut se promener à couvert. *La grande galerie du Louvre. Faire une galerie. Se promener dans une galerie. Une galerie ouverte par arcades. Galerie vitrée.*

* Prov. et fig., *Ce sont ses galeries,* se dit D'un chemin qu'une personne a coutume de faire souvent. *Aller de Paris à Saint-Cloud, ce sont ses galeries.*

* *Galerie de tableaux de peintures.* Galerie ou l'on a réuni des tableaux. Il se dit quelquefois de La collection même de tableaux que la galerie renferme. *La galerie du Louvre. La galerie de Florence.*

* **GALERIE**, se dit aussi, figurément, d'Une suite, d'une collection de portraits représentant des personnages célèbres qui appartiennent à une même époque, à un même pays, à une même profession. *Galerie de portraits. Galerie des hommes célèbres de tel siècle. Galerie des orateurs, des peintres, etc.*

* **GALERIE**, se prend quelquefois pour Corridor ou allée qui sert à la communication des appartements et à les dégager. *Cette galerie règne tout le long des appartements. Cette chambre se dégage par une petite galerie.*

* Il se dit, dans un Jeu de paume, de L'espèce d'allée longue et couverte d'où l'on regarde les joueurs ; et, par extension, Des spectateurs mêmes qui s'y trouvent. *Faire juger un coup sous la galerie, par la galerie. Demander sous la galerie, à la galerie. La galerie a jugé que... La galerie ne lui est pas favorable.*

* Il se dit même, souvent, de Toute réunion de personnes qui en regardent d'autres jouer à quelque jeu que ce soit. *La galerie qui entoure une table d'écarté. Ceux qui formaient, qui composaient la galerie. Consulter la galerie.*

* Il se dit encore, figurément et familièrement, Du monde, des hommes considérés comme jugeant les actions de leurs semblables. *Je ne me soucie point d'amuser la galerie. On doit faire le bien, sans s'occuper de la galerie.*

* **GALERIE**, dans les Théâtres, se dit de Ces espèces de balcons en encorbellement qui sont destinés à recevoir chacun deux ou plusieurs rangs de spectateurs. Dans ce sens, il se met ordinairement au pluriel. *Premières galeries. Secondes galeries.*

* *Galerie d'église,* Espèce de tribune continue, avec balustrade, dans le pourtour de l'église.

* **GALERIE**, en termes de Marine, Sorte de balcon découvert qui est autour de la poupe d'un vaisseau. *Les vaisseaux à trois ponts ont deux galeries.*

* **GALERIE**, en termes de Fortification, Le travail que font les assiégeants dans le fossé d'une place assiégée, pour aller à couvert de la mousqueterie au pied de la muraille, et y attacher le mineur. *Faire une galerie dans le fossé. Se servir de madriers pour faire une galerie.*

* **GALERIE**, se dit également, dans les Mines, d'Une route que les ouvriers pratiquent sous terre pour découvrir des filons et en détacher le minerai.

GALÉRIEN

s. m.

* Celui qui est condamné aux galères, forçat. *Conduire les galériens. La chaîne d'un galérien.*

* Prov., *Souffrir comme un galérien, mener une vie de galérien,* Avoir beaucoup à souffrir dans son état. On dit aussi, *Travailler comme un galérien,* Se livrer à un travail pénible.

GALERNE

s. f.

* Vent entre le nord et l'ouest ; nord-ouest. *Un vent de galerne. La galerne donne de ce côté.* Il ne s'emploie guère que dans certaines parties de la France.

GALET

s. m.

* Il se dit de Certains cailloux polis et ronds, qui se trouvent en plusieurs endroits sur le bord de la mer. *Une plage couverte de galets.*

* Il s'emploie très-souvent au singulier, dans un sens collectif, en parlant d'Un amas de galets. *Se promener sur le galet. Un petit bâtiment échoué sur le galet. Lester un navire de galet.*

* **GALET**, se dit aussi d'Un jeu où l'on pousse une espèce de caillou plat sur une longue table. *Jouer au galet.*

GALETAS

s. m.

* Logement pratiqué sous les combles, et ordinairement lambrissé de plâtre. *Petit galetas. Être logé au galetas. Chambre en galetas. Lambrisser un galetas.*

* Il se dit aussi de Tout logement pauvre et mal en ordre. *Ce n'est pas une chambre, c'est un vrai galetas.*

GALETTE

s. f.

* Espèce de gâteau plat, que l'on fait ordinairement quand on cuit le pain. *Manger de la galette. Galette au beurre.*

* Il se dit aussi, dans la Marine, Des pains de biscuit, durs et plats, dont on fait provision pour les voyages de long cours. *Une galette de six onces.*

GALEUX

, EUSE. adj.

* Qui a de la gale, qui a la gale. *Cet enfant est si galeux, qu'il fait peur. Chien galeux. Brebis galeuse.*

* Prov. et fig., *Il ne faut qu'une brebis galeuse pour gâter tout un troupeau,* Un homme vicieux est capable de corrompre toute une société.

* Prov., *Éviter, fuir une personne comme une brebis galeuse,* Éviter, fuir une personne dont le commerce est dangereux ou désagréable.

* Prov. et fig., *Qui se sent galeux se gratte,* Celui qui se sent coupable de la chose qu'on blâme, peut ou doit s'appliquer ce qu'on en a dit.

* **GALEUX**, se dit aussi, par extension, Des arbres et des plantes. *Arbre galeux.*

* Il est quelquefois substantif, en parlant Des personnes. *C'est un galeux, une galeuse. La salle des galeux dans un hôpital.*

GALHAUBAN

s. m.

* T. de Marine. Il se dit de Longs cordages qui servent à étayer latéralement les mâts de hune et de perroquet, et qui descendent de la tête de ces mâts jusqu'au bord du bâtiment, où ils sont fixés. *Galhaubans de hune. Galhaubans de perroquet.*

GALIMAFRÉE

s. f.

* Espèce de fricassée composée de restes de viande. *Faire une galimafrée.*

GALIMATIAS

s. m.

* Discours embrouillé et confus, qui semble dire quelque chose, et ne dit rien. *Tout son discours n'est que galimatias. Tout ce qu'il dit, tout ce qu'il écrit n'est que galimatias. C'est un pur galimatias, un franc galimatias, un vrai galimatias. Un galimatias pompeux. Il nous donne du galimatias. Je n'entends rien à tout ce galimatias.* Il est familier.

* *Galimatias double,* Galimatias que ne comprend ni celui qui le fait, ni celui qui l'écoute ou qui le lit.

GALION

s. m.

* T. de Marine. Il se dit Des grands bâtiments de charge que l'Espagne employait autrefois pour les voyages aux colonies d'Amérique, et qui servaient principalement à transporter en Europe les produits des mines du Pérou, du Mexique, etc. *Charger les galions. Le retour des galions. Mettre sur les galions.*

GALIOTE

s. f.

* Espèce de petit bâtiment qui va à rames et à voiles. *Une galiote de Tunis, de Maroc.*

* *Galiote à bombes,* Bâtiment de moyenne grandeur, très-fort de bois, dont on se sert pour porter des mortiers et pour tirer des bombes sur mer.

* **GALIOTE**, se dit aussi d'Un long bateau couvert dont on se sert pour voyager sur des rivières. *La galiote de Saint-Cloud.*

GALIPOT

s. m.

* Résine solide qu'on tire du pin par incision.

GALLE

s. f.

* T. de Botan. Il se dit de Certaines excroissances qui viennent sur les tiges et les feuilles de plusieurs plantes, par l'extravasation de leurs sucs, ce qui arrive lorsqu'elles ont été piquées par quelque insecte.

* Il se dit surtout Des galles d'un chêne de l'Asie Mineure, qui sont appelées aussi *Noix de galle,* et qui servent à teindre en noir et à faire de l'encre. *Une teinture passée en galle. La noix de galle est fort astringente.*

GALLICAN

, ANE. adj.

* Français. Il n'est guère usité que dans ces locutions : *Le rit gallican. L'Église gallicane. Les libertés de l'Église gallicane.*

GALLICISME

s. m.

* Construction propre et particulière à la langue française, contraire aux règles ordinaires de la grammaire, mais autorisée par l'usage. *Les bonnes gens sont aisés à tromper, Il vient de mourir, Il va venir, Si j'étais que de vous, etc.,* sont des gallicismes.

* Il se dit également Des façons de parler de la langue française, transportées dans une autre langue. *Cet ouvrage latin est plein de gallicismes.*

GALLINACÉS

s. m. pl.

* T. d'Hist. nat. Ordre d'oiseaux qui comprend la plupart des oiseaux de basse-cour, tels que les poules, les dindons, les paons, les faisans, etc.

GALLIQUE

. adj. m.

* T. de Chimie. Il se dit D'un acide particulier qu'on prépare en exposant l'infusion de noix de galle à l'air. *L'acide gallique produit un précipité d'un beau bleu dans les dissolutions de peroxyde de fer.*

GALLIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient aux anciens Gaulois ou Galls. *Poésies galliques. Les peuplades galliques.*

GALLON

s. m.

* Mesure anglaise, de capacité, pour les liquides. *Le gallon vaut à peu près quatre litres et demi. Un gallon de bière.*

GALOCHE

s. f.

* Espèce de chaussure de cuir que l'on porte par-dessous les souliers, pour avoir le pied sec. *Une paire de galoches.*

* Il se dit aussi d'Une chaussure dont le dessus est de cuir, et la semelle de bois.

* Fig. et fam., *Menton de galoche,* Menton long, pointu et recourbé.

GALON

s. m.

* Tissu d'or, d'argent, de soie, de fil, de laine, etc., qui a plus de corps qu'un simple ruban, et que l'on met au bord ou sur les coutures des vêtements, des meubles, etc., soit pour les empêcher de s'effiler, soit pour servir d'ornement. *Un galon d'or, d'argent, de soie. Un habit tout chamarré de galon, couvert de galon. Galon de livrée. Chapeau bordé d'un galon d'or.*

* Prov., *Quand on prend du galon, on n'en saurait trop prendre,* On ne saurait trop profiter d'une chose avantageuse, trop se procurer d'une chose utile ou agréable.

GALONNER

. v. a.

* Orner ou border de galon. *Galonner un habit.*

* **GALONNÉ, ÉE. participe**, *Un habit galonné sur toutes les coutures. Un chapeau galonné.*

* *Il est tout galonne,* se dit D'un homme dont l'habit est couvert de galon.

GALOP

s. m.

* (On ne prononce pas le P.) La plus élevée et la plus diligente des allures du cheval, qui n'est proprement qu'une suite de sauts en avant. *Un cheval qui va au galop. qui va bien le galop. Le petit galop. Le grand galop. Un cheval qui a le galop aisé, qui a le galop rude. Aller le galop, le petit galop, le grand galop. N'allons qu'au petit galop. Mettre un cheval au galop. Ils sont venus au galop. Son cheval prit le galop, se mit au galop.*

* Prov. et fig., *S'en aller le grand galop à l'hôpital,* Faire tout ce qu'il faut pour se ruiner promptement.

* Fig. et pop., *Il s'en va le grand galop,* Il tire à sa fin, il se meurt.

* Fig. et très-fam., *Aller, courir le galop, le grand galop,* se dit D'une personne qui marche, qui lit ou qui parle avec précipitation. *Si vous courez ainsi le galop, je ne pourrai vous suivre. Il allait le grand galop, je n'ai pu rien entendre de son discours.*

* **GALOP**, se dit aussi d'Une danse hongroise à deux temps et d'un mouvement vif.

* Il se dit également d'Un air sur lequel on danse le galop. *Composer un galop.*

GALOPADE

s. f.

* Action de galoper. *Ce cheval a la galopade fort belle.*

* Il se dit aussi d'Un certain espace qu'on parcourt en galopant. *D'ici là il n'y a qu'une galopade.*

* *Faire une galopade,* Faire une petite course au galop.

GALOPER

. v. n.

* Aller le galop. On le dit également Du cheval et du cavalier. *Un cheval qui galope bien, qui galope sur le bon pied, qui galope sur les hanches. Un cheval qui galope près de terre. Nous avons galopé pendant deux heures.*

* Il signifie, figurément et familièrement, Faire beaucoup de démarches, courir beaucoup pour quelque affaire. *Il galope jour et nuit. Il a galopé par tout Paris pour cette affaire.*

* Il se dit quelquefois, très-familièrement, D'une personne qui marche, qui parle ou qui lit avec précipitation. *Comme vous galopez ! c'est à peine si je peux vous suivre. Pourquoi galoper ainsi ? lisez plus posément.*

* **GALOPER**, est aussi verbe actif et signifie, Mettre au galop, faire aller au galop. *Galoper un cheval.*

* Il signifie, figurément et familièrement, Poursuivre quelqu'un. *Il l'a galopé long-temps. Les gendarmes l'ont galopé.*

* Il signifie particulièrement, Se rendre assidu dans tous les lieux où l'on peut voir quelqu'un, où l'on peut lui parler. *Il le galope depuis longtemps sans pouvoir le joindre.*

* Fig. et pop., *La peur le galope*, Il est saisi d'une grande peur. *La fièvre le galope*, Il a un violent accès de fièvre.

* **GALOPÉ, ÉE. participe**

GALOPIN

s. m.

* Petit garçon que l'on envoie çà et là pour différentes commissions. *Il m'a envoyé un galopin. C'est un petit galopin.* Il est familier.

* Il se dit particulièrement, dans les Maisons royales, de Petits marmitons qui tournent les proches, et qui servent à courir çà et là pour les besoins de la cuisine.

* Il se dit quelquefois, populairement et par mépris, d'Un petit garçon quelconque. *Ce petit galopin a l'air bien effronté.*

GALOUBET

s. m.

* T. de Musique. Petite flûte à trois trous, et de deux octaves plus élevée que la flûte traversière.

GALUCHAT

s. m.

* Peau d'une espèce de raie, qu'on emploie pour couvrir des boîtes, des étuis, des fourreaux d'épée, etc. *Galuchat à gros grains. Galuchat à petits grains. Un couteau avec une gaîne de galuchat.*

GALVANIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Physique. Qui appartient, qui a rapport au galvanisme. *Fluide galvanique. Expériences galvaniques. Appareil, pile galvanique.*

GALVANISME

s. m.

* T. de Physique. Nom donné à une classe de phénomènes électriques, qui consistent en des excitations musculaires produites, dans les substances animales, par le contact mutuel des muscles et des nerfs, ou par l'électricité qui se développe quand on met ces substances en communication, soit avec des métaux, soit entre elles, au moyen de conducteurs métalliques. *Le galvanisme fut découvert par Galvani. Les applications du galvanisme ont été fort étendues par Volta.*

* Il se dit, quelquefois, de L'agent invisible qui produit les phénomènes galvaniques, et que l'on a tout lieu de croire être l'électricité en mouvement. *Mesurer la force du galvanisme.*

GALVAUDER

. v. a.

* Maltraiter quelqu'un de paroles, le réprimander avec aigreur ou avec hauteur. En ce sens, il a vieilli.

* Il signifie aussi, Déranger, mettre en désordre, gâter. *Il a galvaudé tout mon linge, tous mes habits. Il a galvaudé cette affaire. Galvauder sa fortune.* Ce mot est très-familier.

* **GALVAUDÉ, ÉE. participe**

GAMBADE

s. f.

* Espèce de saut sans art et sans cadence. *Faire une gambade. Faire des gambades. Jamais homme ne fut si leste et si gai, il faisait mille gambades.* Ce mot est familier.

* Prov. et fig., *Payer en gambades,* se dit Lorsque à des demandes légitimes on ne répond que par des défaites, par des plaisanteries de mauvaise foi, sans donner aucune satisfaction. *Je lui ai demandé l'argent qu'il me doit, il m'a payé en gambades.* On dit de même, *Payer en monnaie de singe, en gambades.* Ces manières de parler proverbiales viennent de ce que les jongleurs s'exemptaient du droit de péage, en faisant danser leur singe devant le péager.

GAMBADER

. v. n.

* Faire des gambades. *Il gambade sans cesse. Il ne fait que gambader.*

GAMBILLER

. v. n.

* Remuer les jambes de côté et d'autre, lorsqu'on est assis ou couché. Il ne se dit guère que Des enfants. *Ce petit garçon ne peut rester tranquille, il ne fait que gambiller.* Il est très-familier.

GAMBIT

s. m.

* T. du Jeu d'échecs. On dit, *Jouer le gambit,* Lorsque, après avoir poussé le pion du roi ou celui de la reine deux pas, on pousse encore celui de leur fou deux pas.

GAMELLE

. s. f.

* Sorte de grande écuelle de bois ou de fer-blanc qui est en usage sur les vaisseaux et dans les armées, et dans laquelle plusieurs matelots ou plusieurs soldats mangent ensemble.

* *Être à la gamelle, manger à la gamelle,* Être à l'ordinaire des matelots ou des soldats.

GAMIN

s. m.

* Petit garçon. Il est populaire, et se dit ordinairement, par mépris, Des petits garçons qui passent leur temps à jouer et à polissonner dans les rues.

GAMME

s. f.

* La suite des sept notes principales de la musique, disposées selon leur ordre naturel, dans l'intervalle d'une octave. *Les sept notes de la gamme. Commencer la gamme. Apprendre la gamme. Savoir la gamme.*

* *Gamme chromatique,* Gamme dans laquelle on procède par semi-tons, et qui a par conséquent douze notes.

* Prov. et fig., *Chanter à quelqu'un sa gamme,* Lui faire une forte réprimande, ou lui dire ses vérités. *Je lui chanterai sa gamme. On leur a bien chanté leur gamme.*

* Prov. et fig., *Changer de gamme,* Changer de ton, de langage, de conduite. *Je lui ferai changer de gamme.*

* Prov. et fig., *Être hors de gamme,* Ne savoir plus où l'on en est, ne savoir plus ce qu'on doit faire. *Mettre quelqu'un hors de gamme,* Le déconcerter, lui rompre ses mesures, le réduire à ne savoir plus que répondre.

GANACHE

s. f.

* La mâchoire inférieure du cheval.

* *Ce cheval est chargé de ganache, il a la ganache lourde, pesante,* se dit D'un cheval qui a l'os de la mâchoire inférieure fort gros, et garni de beaucoup de chair.

* Fig. et fam., *Être chargé de ganache, avoir la ganache pesante, épaisse,* Avoir l'esprit lourd.

* **GANACHE**, se dit aussi, figurément et populairement, d'Une personne qui est dépourvue de talent, de capacité. *Cet homme n'est qu'une ganache. C'est une ganache, une lourde ganache.*

GANER

. v. n.

* T. du Jeu de l'hombre. Laisser aller la main.

GANGLION

s. m.

* T. d'Anat. Nom donné à divers organes qui ont l'apparence de petits pelotons, de glandes ou de noeuds, et dont on ignore en général les fonctions. *Ganglions lymphatiques. Ganglions nerveux. Etc.*

* **GANGLION**, en Chirurgie, se dit d'Une tumeur ronde ou oblongue, dure, indolente, et qui ne cause aucun changement de couleur à la peau.

GANGRÈNE

s. f.

* (On prononce *Cangrène.*) Mortification totale de quelque partie du corps, qui s'étend quelquefois avec rapidité. *Avoir la gangrène. La gangrène gagne. Il a une blessure à la jambe, on craint que la gangrène ne s'y mette. Arrêter la gangrène.*

* Il se dit quelquefois figurément, en parlant Des doctrines pernicieuses, de la corruption des moeurs, etc.

GANGRENER

(SE). v. pron.

* Se corrompre en sorte que la gangrène se forme. *Cette jambe va se gangrener. Si on ne remédie à cette plaie, elle se gangrènera dans vingt-quatre heures.*

* **GANGRENÉ, ÉE. participe**, Où la gangrène s'est mise. *Bras gangrené. Jambe gangrenée.*

* Fig., *Avoir la conscience, l'âme gangrenée,* Être tout à fait corrompu.

GANGRÉNEUX

, EUSE. adj.

* Qui est de la nature de la gangrène. *Sang gangréneux. Ulcère gangréneux.*

GANGUE

s. f.

* T. de Minéralogie, emprunté de l'allemand. Il se dit Des substances pierreuses ou autres qui accompagnent ou enveloppent les métaux dans le sein de la terre. *Une mine avec sa gangue. Un métal joint à sa gangue. La gangue d'un métal. Ce métal a pour gangue telle espèce de terre.*

GANO

* T. du Jeu de l'hombre, qui signifie, Laissez-moi venir la main.

GANSE

s. f.

* Cordonnet de soie, d'or, d'argent, etc., qui sert ordinairement à attacher un bouton. *Une aune de ganse de soie.*

* On le dit plus souvent de Ce cordonnet, quand il sert de boutonnière. *La ganse est trop étroite, le bouton n'y saurait entrer.*

* *Ganse de diamants, d'acier,* Boutonnière faite en forme de ganse, et garnie de diamants ou de grains d'acier.

GANT

s. m.

* Partie de l'habillement, qui couvre la main, et chaque doigt séparément. *Gants d'homme. Gants de femme. Porter des gants. Mettre ses gants. Ôter ses gants. Tailler des gants. Coudre des gants. Des gants bien faits. Des gants bien apprêtés. Des gants lavés. Des gants blancs. Des gants noirs. Des gants jaunes. Des gants glacés. Des gants parfumés. Une paire de gants.*

* Il prend divers compléments, qui servent à indiquer, soit La matière dont les gants sont faits : *Gants de peau. Gants de daim, de chamois. Gants de chien. Gants de poil de chèvre. Gants de fil, de soie, de laine, etc. ;* soit Les lieux où ils sont faits : *Gants de Grenoble. Gants d'Espagne ;* soit enfin L'odeur qui domine dans l'apprêt qu'on leur donne : *Gants d'ambre. Gants de fleur d'orange. Gants de jasmin.*

* *Gants fournis,* Ceux qui sont faits de peaux auxquelles on a laissé, dans l'intérieur, le poil ou la laine de l'animal.

* *Gant d'oiseau,* Le gant que le fauconnier met à la main dont il porte l'oiseau.

* Prov. et fig., *Être souple comme un gant,* Être d'une humeur facile et accommodante. Presque toujours cela se dit en mauvaise part, pour signifier une complaisance servile. On dit aussi, *Rendre quelqu'un souple comme un gant,* Le rendre traitable, de difficile qu'il était. *Ces petites corrections l'ont rendu souple comme un gant.*

* Prov. et fig., *Vous n'en avez pas les gants,* se dit Pour faire entendre à quelqu'un qu'il n'est pas le premier à donner l'avis, à dire quelque chose, ou à faire la découverte dont il parle. On dit de même, quelquefois, *Se donner les gants d'une chose,* S'en attribuer mal à propos l'honneur, le mérite.

* Prov. et fig., *Cette fille a perdu ses gants,* Elle a déjà eu quelque commerce de galanterie.

* Prov., *L'amitié passe le gant,* s'est dit Lorsqu'en se saluant on se touchait la main sans se donner le loisir de se déganter.

* Fig., *Jeter le gant,* Défier quelqu'un au combat. *Ramasser le gant, relever le gant,* Accepter le défi. Ces phrases s'emploient par allusion à la coutume des anciens chevaliers, qui jetaient leur gant ou gantelet, par manière de défi, à ceux contre qui ils voulaient combattre.

GANTELÉE

s. f.

* T. de Botan. Espèce de campanule qui est assez commune dans les bois.

GANTELET

s. m.

* Espèce de gant couvert de lames de fer par le dehors de la main, qui faisait autrefois partie de l'armure d'un homme armé de toutes pièces. *Un coup de gantelet. Frapper avec le gantelet. Jeter le gantelet en signe de défi.*

* **GANTELET**, en termes de Chirurgie, Espèce de bandage qui enveloppe la main et les doigts comme un gant.

* **GANTELET**, se dit également d'Un morceau de cuir dont certains artisans, tels que les bourreliers et les relieurs, se couvrent la paume de la main, quand ils travaillent.

GANTER

. v. a.

* Mettre des gants. Il se dit en parlant D'une personne à qui l'on met, à qui l'on essaye des gants. *Vous êtes bien difficile à ganter, votre main est fort grande.* On dit aussi, avec le pronom personnel, *Se ganter.*

* *Ces gants gantent bien*, Ils sont bien justes à la main.

* **GANTÉ, ÉE. participe**, *Être toujours bien ganté. Avoir une main nue, et l'autre gantée.*

GANTERIE

s. f.

* L'art, le métier, ou le commerce du gantier.

GANTIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui fait ou qui vend des gants. *La boutique d'un gantier.*

GARANCE

s. f.

* T. de Botan. Plante de la famille des Rubiacées, dont l'espèce commune est cultivée en grand dans le midi de la France, à cause de ses racines, qui fournissent une belle teinture rouge. *La garance colore en rouge les os des animaux qui s'en nourrissent.*

* Il se dit aussi de La couleur rouge qu'on tire de cette plante. *Une étoffe teinte en garance.*

* Il se dit, adjectivement, Des étoffes qui sont teintes en garance ; et alors il est des deux genres. *Drap garance. Pantalon garance. Veste garance.*

GARANCER

. v. a.

* Teindre en garance. *Garancer une étoffe. Garancer de la laine.*

* **GARANCÉ, ÉE. participe**

GARANT

, ANTE. s.

* Celui, celle qui répond de son propre fait ou du fait d'autrui. *Tout homme est garant de ses faits et promesses. Je ne suis point garant de l'évènement. Cette puissance s'est rendue garante du traité.*

* Il se dit particulièrement, en Jurisprudence, de Celui qui est caution d'un autre, qui répond de sa dette. *Vous rendez-vous garant de cet homme, de cette dette ? Il n'est pas prudent de se porter pour garant d'un autre. Être garant d'une dette, d'une obligation. Se rendre garant.* On dit D'un créancier, qu'*Il a un bon, un mauvais garant. Je n'aurais pas été payé si je n'avais eu un garant, un bon garant. Vous avez là un mauvais garant. Vous avez accepté un mauvais garant. Prendre pour garant.*

* Il se dit également de Celui qui est obligé de faire jouir un autre de la chose qu'il lui a vendue ou transportée à titre onéreux ou gratuit. *Le vendeur est garant envers l'acquéreur de la propriété de la chose qu'il lui a vendue. On m'a attaqué en éviction, j'ai mis en cause mon garant.*

* **GARANT**, se dit figurément d'Un auteur dont on a tiré un fait, un principe qu'on avance, un passage que l'on cite ; ou d'Une personne de qui on tient une nouvelle. *Il cite pour garant tel historien, tel philosophe. Cette nouvelle paraît étrange, mais elle vient de bon lieu, et j'ai de bons garants.*

* Fig. et fam., *Je vous suis garant, je vous suis garante que cela est vrai,* Je vous l'assure, je vous en réponds. *C'est un très-honnête homme, je vous en suis garant.*

* **GARANT**, se dit quelquefois Des choses, et signifie, Sûreté, garantie. *Sa conduite passée vous est un sûr garant de sa fidélité pour l'avenir. Cette action est le meilleur garant que vous puissiez avoir de leur probité.*

GARANTIE

s. f.

* Engagement par lequel on garantit. Il ne se dit guère qu'en matière de procès, d'affaires, et de négociation. *Il lui a passé un acte de garantie. Il a vendu cet héritage sans garantie. Il m'a vendu cette montre avec garantie pour un an. La garantie que le vendeur doit à l'acquéreur. Ce traité fut conclu sous la garantie de telle puissance.*

* Il se dit aussi Du dédommagement auquel on s'oblige. *S'obliger à garantie. Être tenu à garantie, à la garantie. N'être soumis à aucune garantie. Appeler quelqu'un en garantie. Il n'y a pas lieu à garantie.*

* *Garantie formelle,* Celle qui a lieu en matière réelle ou hypothécaire. *Garantie simple,* Celle qui a lieu en matière personnelle, et surtout entre la caution et le débiteur cautionné.

* **GARANTIE**, signifie encore, Sûreté, ce qui garantit une chose, ce qui la rend sûre, indubitable. *Je lui offre toutes les garanties possibles. Il veut des garanties plus sûres. Il a d'excellentes garanties. Cela vous servira de garantie. Vous me promettez d'être sage, mais quelle garantie en aurai-je ? Donner des garanties pour l'avenir.*

* *Bureau de garantie,* Lieu où l'on constate le titre des matières, des ouvrages d'or et d'argent.

* *Garantie des fonctionnaires publics,* La protection dont la loi couvre certains fonctionnaires publics, en défendant de les poursuivre, sans une autorisation spéciale, à raison des malversations qu'on leur impute.

* *Garantie individuelle,* La protection que les lois doivent à tout citoyen. *Traité des garanties individuelles.*

GARANTIR

. v. a.

* Se rendre garant, répondre d'une chose, du maintien, de l'exécution d'une chose. Il ne se dit guère qu'en matière de procès, d'affaires, et de négociation. *Garantir une créance. Garantir la propriété d'une maison. Garantir un contrat, une vente, un traité entre puissances, etc.*

* Il signifie aussi, Assurer la bonté, la qualité d'une marchandise pour un certain temps, sous peine de dédommagement, ou de nullité de la vente. *Je vous garantis cette montre pour six mois.* On dit en des sens analogues : *Je vous garantis ce cheval, cette montre de tout défaut. Le coutelier qui a vendu ces rasoirs les garantit de Londres, pour être de Londres. Etc.*

* Il signifie, par extension, Rendre sûr, certain, indubitable. *Le contrôle garantit le titre des pièces d'or et d'argent. Ce qu'il vient de faire vous garantit sa fidélité. Qui me garantit que vous serez plus sage à l'avenir ?*

* Il signifie encore, Affirmer, certifier. *Je vous garantis que ce passage est de tel auteur. Je lui ai garanti le fait. Je vous garantis qu'il ne fera pas cela. On m'a assuré cela, mais je ne vous le garantis pas.*

* **GARANTIR**, signifie en outre, Défendre quelqu'un contre une demande, ou L'indemniser du tort qu'il souffre par une éviction, une condamnation, etc. *Garantir quelqu'un de toutes poursuites. Garantir d'une éviction. Le débiteur doit garantir sa caution des condamnations qui peuvent être prononcées contre elle.*

* Il signifie, dans une acception plus générale, Mettre à l'abri, préserver de. *Garantir quelqu'un du froid en le couvrant. Ce rideau nous garantira du soleil. Les paupières servent à garantir les yeux. Garantir quelqu'un du besoin. Personne ne saurait l'en garantir. Je vous garantirai du mal, mais je ne saurais garantir de la peur. Il sut garantir leur jeunesse de toute corruption.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Se garantir du froid. Se garantir du châtiment. Se garantir des invasions de l'ennemi. Se garantir des préjugés.*

* **GARANTI, IE. participe**, Il se dit substantivement, en Jurisprudence, de Celui qu'on est obligé de garantir. *Le garanti exerce son recours contre le garant.*

GARBURE

s. f.

* T. de Cuisine. Espèce de potage épais fait de pain de seigle, de choux, de lard et autres ingrédients. *La garbure est un mets des provinces du midi de la France.*

GARCE

s. f.

* Il se dit, par injure, d'Une fille ou d'une femme débauchée et publique. C'est une expression libre et basse.

GARCETTE

s. f.

* T. de Marine. Tresse de bitord ou de fil de caret, plate, plus ou moins large, et terminée en pointe. *Garcettes de ris. Donner des coups de garcette.*

GARÇON

s. m.

* Enfant mâle, par opposition à Fille. *Il a des filles et des garçons de son mariage. Cette femme est accouchée d'un garçon. Petit garçon. Jeune garçon. Grand garçon.*

* Il se dit, familièrement, d'Un jeune homme, d'un homme. *C'est un garçon brave et déterminé. C'est un garçon de talent. C'est un garçon discret. C'est un beau garçon, un joli*

garçon. un garçon de belle taille. C'est un bon garçon, un garçon fort aimable. Mon garçon, vous n'êtes pas assez prudent. Ce pauvre garçon me fait pitié.

* *Les garçons de la noce, de la fête,* Les jeunes garçons qui sont chargés de faire les honneurs de la noce.

* *Déjeuner, dîner de garçons,* Déjeuner, dîner où il n'y a que des hommes.

* *Brave garçon,* se dit, par éloge, de Celui qui a fait une chose dont on est satisfait. *C'est un brave garçon, je suis fort content de sa conduite. Vous êtes un brave garçon d'être venu.*

* Fam., *Faire le mauvais garçon,* Faire le brave, faire le méchant.

* Fig. et par ironie, *Beau garçon, joli garçon,* se disent D'un homme que la débauche, le jeu ou une trop grande dépense ont jeté dans quelque excès honteux. *Il s'est fait beau garçon. Vous voilà beau garçon, joli garçon.* On le dit aussi D'un homme qui s'est enivré. *Il était hier beau garçon, joli garçon.*

* Fig. et fam., *Être bien petit garçon auprès de quelqu'un,* Lui être fort inférieur. *Il se croit un peintre fort habile, et n'est encore qu'un bien petit garçon auprès des grands maîtres de notre école.*

* **GARÇON**, se dit aussi de Celui qui demeure dans le célibat, qui ne se marie point. *Il veut mourir garçon. Rester garçon. C'est un vieux garçon. Ménage de garçon.*

* Fam., *Faire vie de garçon, mener une vie de garçon,* Mener la vie d'un homme indépendant, et qui n'est assujetti à aucun devoir.

* **GARÇON**, se dit encore Des ouvriers qui travaillent chez les maîtres. *Garçon menuisier. Garçon tailleur. Ce bottier a tant de garçons.*

* Il se dit également de Ceux qui servent les acheteurs chez certains marchands ; des domestiques de collége, de restaurant, de café, etc. ; et des employés subalternes de certains établissements, de certaines administrations. *Garçon épicier. Il est garçon chez un marchand de vin. Les garçons d'un collége, d'un restaurant, d'un café. Garçon limonadier. Garçon, donnez-nous telle chose. Il m'a envoyé son garçon. Garçon de magasin. Garçon de bureau. Garçon de caisse. Garçon de théâtre. Donner quelque chose aux garçons. N'oubliez pas les garçons.*

* Chez le Roi, *Garçons de la chambre, garçons de la garde-robe,* Valets qui font les bas offices dans la chambre et dans la garde-robe.

* *Garçon-major,* se disait autrefois d'Un officier qui faisait le détail d'un régiment sous le major et sous l'aide-major.

GARÇONNIÈRE

s. f.

* Jeune fille qui aime à hanter les garçons. *C'est une petite garçonnière.* Il est très-familier.

GARDE

s. f.

* Action ou commission de garder, de conserver, de défendre, de soigner, de surveiller quelqu'un ou quelque chose. *Il m'a confié la garde de sa maison. Il lui a commis la garde de ses trésors. Avoir la garde d'une bibliothèque, d'un magasin, etc. Avoir la garde d'un poste. Ce corps de troupes est chargé de la garde des frontières. Ils furent laissés à la garde du camp. Il confia ses enfants à la garde d'un vieux serviteur. Cette jeune personne est sous la garde d'une sage gouvernante. Avoir, prendre, recevoir une chose en garde. Prendre en sa garde. Avoir, prendre quelqu'un sous sa garde. Donner une chose en garde. Être en la garde de quelqu'un. On le mit à la garde,* et mieux, *sous la garde d'un huissier. On lui a payé tant pour ses frais de garde.*

* Il signifie aussi, Protection, et ne se dit guère que dans ces phrases : *À la garde de Dieu. Dieu vous ait en sa garde, en sa sainte garde, en sa sainte et digne garde.*

* *Être de bonne garde,* Garder longtemps ce qu'on possède. *Il y a dix ans que vous avez ce bijou : vous êtes de bonne garde.*

* *Être de bonne garde,* ou simplement *Être de garde,* se dit plus ordinairement, Du vin, des fruits, etc., qui se conservent longtemps sans se gâter. *Ces fruits, ces vins sont de garde, de bonne garde, ne sont pas de garde.* On dit dans le sens contraire, *Ces fruits, ces vins, etc., sont de mauvaise garde, de difficile garde.*

* **GARDE**, se dit, par extension, d'Un corps de troupes spécialement chargé de garder, de défendre un souverain, un prince, etc. *Il se fit donner une garde. Ce corps fut destiné à former la garde du prince. Il était entouré de sa garde. Louis XI avait une garde écossaise. Garde royale. Garde impériale. Un officier, un soldat de la garde royale. Garde royale à pied. Garde royale à cheval. Les régiments de la garde royale, de la garde. Il est entré dans la garde.*

* *Garde d'honneur,* Troupe offerte à des personnages éminents, auxquels on rend les honneurs militaires. C'est quelquefois une réunion de citoyens qui, volontairement, servent de gardes à un souverain, à un prince, etc., pendant son séjour dans la ville, dans le pays. *On offrit au prince, à la princesse, une garde d'honneur.*

* *Garde nationale,* Troupe non soldée, qui est composée de citoyens, et qui sert au maintien du bon ordre, ainsi qu'à la défense intérieure du royaume. *La garde nationale sédentaire. La garde nationale mobile. La garde nationale de Paris, de Rouen. Officier de la garde nationale.*

* *Garde municipale,* Troupe sédentaire et soldée, qui est chargée d'une partie du service militaire et de police dans certaines villes du royaume. *Garde municipale à pied, à cheval. La garde municipale de Paris.*

* **GARDE**, signifie aussi, Guet, action par laquelle on observe ce qui se passe, afin de n'être point surpris, de prévenir quelque danger, etc. *Faire la garde. Faire bonne garde, mauvaise garde.*

* Il se dit surtout en parlant Des gens de guerre. *Être de garde. Monter, descendre la garde. Officier de garde.*

* Il se dit encore Du service des pages, des gentilshommes, des valets de pied, des laquais, etc., qui, afin de se soulager entre eux, se tiennent les uns après les autres auprès du roi et des princes, pour les servir et faire ce qu'ils commandent. *Ce page était de garde.*

* *Ce chien est de bonne garde,* Il garde bien, il avertit bien.

* *Les filles sont de difficile garde,* On a une grande surveillance à exercer pour les garantir de la séduction.

* *Prendre garde,* Avoir soin, avoir attention, avoir l'oeil sur quelque chose, sur quelqu'un. *Prenez garde qu'on ne vous trompe, qu'on ne vous surprenne. Prends garde à cela. Prenez garde à cette clause de votre contrat. Prenez garde de tomber. Prenez garde à ne pas trop vous engager. On le trompera, s'il n'y prend garde. Prenez garde à vous. Prenez garde à cet enfant. Prenez garde, cela va tomber. Prenez donc garde, vous allez tout renverser.*

* Elliptiq., *Garde à vous,* se dit, dans les commandements militaires, pour Prenez garde à vous, faites attention.

* *Prendre garde à un sou, à un denier,* Faire attention aux plus petits articles dans un compte de dépense ; ou Être d'une grande parcimonie.

* *Se donner de garde, se donner garde,* Se défier, se précautionner, éviter. *Donnez-vous de garde qu'on ne vous trompe. Donnez-vous garde de cet homme, de ses chicanes. Donnez-vous garde de toucher à cela.*

* *N'avoir garde de faire une chose,* N'avoir pas la volonté ou le pouvoir de la faire, en être bien éloigné. *Il n'a garde de tromper, il est trop honnête homme. Il n'a garde d'acheter cette charge, il n'a pas un sou. Irez-vous dans cette maison ? Je n'ai garde, on s'y ennuie trop.*

* Avec le pluriel, *Être sur ses gardes, se mettre, se tenir sur ses gardes,* se dit De celui qui fait attention à ne pas se laisser surprendre, qui se tient prêt à empêcher qu'on ne prenne sur lui quelque avantage, qu'on ne lui fasse quelque tort.

* **GARDE**, se dit également Des gens de guerre qui montent la garde. *La garde des portes. Relever la garde. Renforcer la garde. Doubler la garde. Asseoir, poser la garde. Changer la garde. La garde montante. La garde descendante. On alla chercher la garde. Appeler la garde.*

* Elliptiq., *À la garde !* Exclamation dont on se sert pour appeler la garde, dans un moment de danger. *Crier à la garde.*

* *Corps de garde,* Certain nombre de soldats placés en un lieu pour monter la garde. *Corps de garde avancé. Poser, établir un corps de garde. Il surprit le corps de garde.* On dit plus ordinairement *Poste,* en termes militaires.

* *Corps de garde,* se dit aussi Du lieu où se tiennent les soldats qui montent la garde. *Bâtir un corps de garde. Sa maison servit de corps de garde.*

* *Grand'garde,* Corps de cavalerie placé à la tête d'un camp, pour empêcher que l'armée ne soit surprise.

* *Garde avancée,* Autre corps que l'on met encore au delà de la grand'garde pour plus de sûreté.

* **GARDE**, en termes d'Escrime, se dit d'Une manière de tenir le corps et l'épée ou le fleuret, telle que l'on soit à couvert de l'épée ou du fleuret de son adversaire, et que l'on puisse aisément le frapper ou lui porter une botte. *La garde haute. La garde basse. La garde à l'épée seule. La garde à l'épée et au poignard. La garde sur le pied gauche. Se mettre en garde. Se tenir en garde. Être en garde. Être hors de garde.*

* Elliptiq., *En garde !* Mettez-vous en garde.

* Fig., *Se mettre en garde, se tenir en garde, être en garde,* Se défier ; être si attentif, qu'on ne soit point surpris. *Être en garde, se mettre en garde contre la séduction.*

* Fig., *Être hors de garde,* Ne savoir où l'on en est dans quelque affaire, dans quelque occasion.

* **GARDE**, signifie encore, La partie d'une épée, d'un sabre ou d'un poignard, qui est entre la poignée et la lame, et qui sert à couvrir la main. *Une garde d'épée. La garde d'un sabre, d'un poignard. Garde d'argent. Garde à coquille. Monter, démonter une garde. Fausser la garde. Les branches d'une garde. Enfoncer l'épée jusqu'à la garde.*

* Fig. et fam., *Monter une garde à quelqu'un,* Le réprimander vivement.

* Prov. et fig., *S'en donner jusqu'aux gardes,* Faire un grand excès.

* **GARDE**, aux Jeux de cartes, signifie, Une ou plusieurs basses cartes de la même couleur que la carte principale qu'on veut garder. *Un bon joueur porte toujours des gardes. J'ai écarté la double garde.*

* Fig. et très-fam., *Avoir toujours garde à carreau,* Être prêt à répondre à toute objection, à parer à tout événement.

* **GARDES**, au pluriel, se dit, en Serrurerie, de La garniture qui se met dans une serrure, pour empêcher que toutes sortes de clefs ne l'ouvrent. *Il faut changer les gardes de la serrure, on a perdu la clef.*

* **GARDE**, se dit, en Librairie, d'Un feuillet blanc que l'on met au commencement et à la fin d'un livre.

GARDE

s. m.

* Gardien, surveillant, conservateur. Quand il est immédiatement suivi du nom qui désigne la chose donnée en garde, on le joint à ce nom par un tiret. *Garde des archives. Garde du trésor royal. Garde de la bibliothèque du roi. Garde des meubles de la couronne. Il est employé dans l'administration des vivres comme garde-magasin.* En

parlant D'une surveillance qui exige du savoir ou qui entraîne une grande responsabilité, on dit plus ordinairement aujourd'hui, *Conservateur.*

* *Garde des sceaux,* Le ministre auquel le roi confie les sceaux de l'État. *Autrefois, la fonction de garde des sceaux était ordinairement jointe à celle de chancelier, comme elle l'est aujourd'hui à celle de ministre de la justice. Le garde des sceaux, ministre de la justice.* On a dit dans un sens analogue, *Le garde des sceaux de la chancellerie de telle cour, de tel présidial.*

* *Garde des monnaies,* Premiers juges des monnaies, dont les appellations ressortissaient aux cours des monnaies.

* *Garde-marteau,* Officier d'une maîtrise des eaux et forêts, qui gardait le marteau avec lequel on marque le bois destiné à être coupé.

* *Garde-note.* Qualité qui se joignait autrefois à celle de notaire. *Par-devant les conseillers du roi, notaires, gardes-notes du roi au Châtelet de Paris.* Il ne se dit plus que par plaisanterie.

* *Garde-rôle,* Celui qui gardait les rôles des offices de France, qui en tenait registre, et qui en faisait sceller les provisions.

* *Garde-scel,* Officier préposé, dans les anciennes juridictions, pour sceller les expéditions, etc.

* *Garde-sacs, greffier garde-sacs,* Officier qui était chargé de garder les sacs des procès.

* *Garde-vaisselle,* Celui qui a la vaisselle du roi en sa garde.

* *Garde-étalon,* Celui qui a la garde de l'étalon que l'État donne pour les haras.

* *Garde champêtre,* Agent préposé à la garde des récoltes et des propriétés rurales de toute espèce. *Le garde champêtre dressa procès-verbal.*

* *Garde des bois, garde-bois, garde forestier,* Agent préposé pour veiller à la conservation des forêts.

* *Garde-vente,* ou *Facteur,* Celui qu'un marchand de bois prépose à la garde et à l'exploitation des bois dont il s'est rendu adjudicataire.

* *Garde-chasse,* Celui qui est commis pour veiller à la conservation du gibier dans une terre, dans un parc, etc.

* *Garde-pêche,* Celui qui est chargé de veiller à l'exécution des ordonnances sur la police des fleuves, des rivières, etc., en ce qui concerne la pêche et la navigation.

* *Gardes-côtes,* Milice particulièrement chargée de la garde des côtes. Il se dit également de Vaisseaux armés pour défendre les côtes. Adjectivement : *Capitaine garde-côte. Vaisseau garde-côte.*

* *Gardes des métiers, maîtres et gardes,* Ceux qui étaient élus dans les corps de métiers pour avoir soin qu'il ne s'y fit rien contre les règlements et les statuts, et pour veiller à la conservation de leurs priviléges.

* *Gardes des priviléges des universités,* Juges qui étaient spécialement chargés de veiller à la conservation des droits d'une université, et devant lesquels les membres de cette université avaient leurs causes commises. *Le Châtelet de Paris était garde et conservateur des priviléges de l'université de Paris.*

* **GARDE**, s'emploie aussi comme substantif féminin, en parlant d'Une femme dont la profession est de garder et de soigner les malades. *Il est malade, il lui faut une garde.* On dit dans le même sens, *Une garde-malade.*

* **GARDE, substantif masculin**, se dit en outre de Ceux que l'on charge de garder, de surveiller une personne qu'on ne veut pas laisser échapper. *Il n'est pas prisonnier, mais il a des gardes. Il a trompé ses gardes, il s'est évadé.*

* *Gardes du commerce,* se dit, à Paris et dans la banlieue, de Certains officiers qui ont le droit exclusif de mettre à exécution les contraintes par corps.

* **GARDE**, se dit encore d'Un homme armé, qui fait partie de la garde d'un roi, d'un prince, d'un gouverneur, d'un officier général, etc. *Il n'avait avec lui qu'un de ses gardes. Il appela ses gardes.*

* *Gardes du corps,* Ceux qui gardent la personne du roi. *Un garde du corps. Capitaine, lieutenant des gardes du corps,* ou simplement, *des gardes.*

* *Gardes de la manche,* Ceux des gardes du corps qui, en certaines occasions, étaient debout aux deux côtés du roi, vêtus de hoquetons et armés de pertuisanes.

* *Gardes de la porte,* Ceux qui montaient la garde aux portes de l'intérieur du palais où était le roi pendant le jour. *Les gardes de la porte étaient relevés le soir par les gardes du corps, et les relevaient le matin.*

* *Le régiment des gardes,* s'est dit d'Un régiment d'infanterie française destiné à garder les avenues des lieux où le roi était logé. On disait aussi absolument, *Les gardes,* ou, en faisant *Gardes* féminin, *les gardes françaises.*

* *Capitaine aux gardes, lieutenant, enseigne aux gardes, sergent aux gardes, soldat aux gardes,* Capitaine, lieutenant, etc., dans les gardes françaises. En parlant Des gardes du corps, on dit, *Capitaine des gardes.*

* *Le régiment des gardes suisses,* ou absolument, *Les gardes suisses,* Régiment d'infanterie suisse qui faisait le même service que le régiment des gardes françaises.

* *Garde royal, garde municipal,* Soldat de la garde royale, de la garde municipale. *Des gardes royaux. Des gardes municipaux.* On a dit, dans un sens analogue, *Un garde française, Un soldat des gardes françaises, un soldat aux gardes.*

* *Garde national,* Citoyen qui fait partie de la garde nationale. *Des gardes nationaux.*

* *Gardes de la marine,* ou *Gardes-marine,* s'est dit autrefois d'Un corps composé de jeunes gentilshommes nommés par le roi pour la garde de l'amiral, et pour s'instruire dans le service de mer. *Ce jeune garde-marine est devenu enseigne de vaisseau.* Il y a eu, plus anciennement, des *Gardes de l'étendard,* qui étaient, dans le corps des galères, ce que furent les gardes-marine dans celui de la marine.

GARDE-BOURGEOISE

s. f.

* T. de Jurispr. C'était, à l'égard des bourgeois, le même droit que celui de garde-noble à l'égard des nobles. *Voyez* **GARDE-NOBLE**.

GARDE-BOUTIQUE

s. m.

* On le dit de Tout objet que le marchand a depuis long-temps dans sa boutique, et qu'il ne peut vendre. *Cette étoffe est un garde-boutique. Ces livres sont des garde-boutique.* Il est familier.

GARDE-CORPS

s. m.

* Il est synonyme de Garde-fou, et s'emploie surtout en termes de Marine.

GARDE-FEU

s. m.

* Grille de fer, ou plaque de fer-blanc, de tôle, etc., qu'on met devant une cheminée pour prévenir les inconvénients du feu.

GARDE-FOU

s. m.

* Balustrade, parapet ou barrière qu'on met au bord des ponts, des quais, des terrasses, etc., pour empêcher de tomber en bas. *Il faudrait là un garde-fou. Mettre des garde-fous.*

GARDE-MANCHE

s. m.

* Fausse manche que l'on met par-dessus la manche de l'habit, ou même de la chemise, quand on fait un travail qui peut les salir.

GARDE-MANGER

s. m.

* Lieu pour garder ou serrer de la viande et autres choses servant à la nourriture.

* Il se dit aussi d'Une petite armoire formée ordinairement de châssis garnis de toile, et destinée au même usage. *Acheter un garde-manger. Des garde-manger.*

GARDE-MEUBLE

s. m.

* Lieu où l'on garde des meubles. *Il faut mettre cette tapisserie dans le garde-meuble. Le garde-meuble de la couronne,* ou absolument, *Le garde-meuble. Des garde-meubles.*

GARDE-NOBLE

s. f.

* T. de Jurispr. Droit qu'avait le survivant de deux époux nobles, de jouir du bien des enfants, venant de la succession du prédécédé, jusqu'à ce qu'ils eussent atteint un certain âge, à la charge de les nourrir, de les entretenir et de payer toutes les dettes, sans être tenu de rendre aucun compte. *Avoir la garde-noble, le droit de garde-noble. Perdre la garde-noble.*

GARDER

. v. a.

* Conserver une chose, l'empêcher de se perdre, de se gâter, etc. *Ce vin-là est si délicat, qu'on ne pourra le garder. Dans les chaleurs on ne peut garder la viande, la viande ne peut pas se garder.*

* Il signifie aussi, Retenir quelque chose, ne pas s'en dessaisir ; rester en possession de quelque chose. *Garder copie d'une lettre, d'un acte, en garder un double. Je garde cela pour moi, Je veux garder cela à cause de la personne qui me l'a donné. C'est un homme qui ne peut rien garder, il donne tout. Il se garde tout, et ne donne rien aux autres. Gardez votre place, je serais fâché de vous en priver. Ce prince ne put garder ses conquêtes. Garder le pouvoir.* On le dit quelquefois en parlant Des personnes. *Elle voulut garder ses deux enfants auprès d'elle.*

* *Garder la chambre, garder le lit,* Se tenir dans sa chambre, dans son lit, pour cause de quelque incommodité. *Garder la maison,* Ne pas sortir, rester chez soi.

* *Garder prison, garder les arrêts,* Rester en prison, rester aux arrêts.

* En termes de Guerre, *Garder les rangs,* Demeurer dans les rangs. *Gardez vos rangs.*

* *Garder la fièvre, garder un rhume,* L'avoir longtemps sans discontinuation. *Il a gardé la fièvre quarte deux ans.*

* *Garder une médecine,* Ne pas la vomir. *Garder un lavement,* Ne pas le rendre promptement.

* En termes de Chasse, *Ces chiens gardent le change,* Ils ne prennent pas le change.

* **GARDER**, dans le sens de Conserver, de retenir, se dit aussi en parlant Des choses morales. *Garder ses habitudes. Garder son caractère. J'avais peine à garder mon sérieux. Garder sa gravité. Il garde le ressentiment de cette injustice. Il lui garde une haine implacable. Garder rancune à quelqu'un.*

* *Garder son rang,* Soutenir avec dignité son rang, son état.

* *Garder un secret,* Ne pas le révéler.

* **GARDER**, signifie encore, Observer. *Garder les commandements de Dieu. Garder la loi. Garder le silence. Garder le jeûne. Garder la chasteté. Garder le secret. Garder sa parole. Garder la foi des traités. Garder des mesures. Garder la bienséance. C'est un homme avec qui il faut garder de grandes mesures. Il a des mesures à garder en toutes choses. Il ne garde aucune bienséance. Il ne garde point le décorum.*

* *Garder son ban,* Accomplir le temps du bannissement auquel on a été condamné.

* *Proportion gardée, toute proportion gardée,* En tenant compte de l'inégalité, de la différence relative des deux personnes, des deux choses dont il s'agit. *Proportion gardée, toute proportion gardée, cette petite fille a plus d'intelligence que sa soeur aînée. Proportion gardée, ce petit jardin vaut mieux, vaut plus que ce grand parc.*

* **GARDER**, se dit quelquefois en parlant Des personnes que l'on continue d'employer pour les choses de leur profession. *Je veux garder ce médecin, il m'a paru très-habile. C'est un excellent coiffeur, je le garderai. Il ne veut plus garder son secrétaire. Il n'a gardé que deux domestiques.*

* **GARDER**, signifie aussi, Réserver. *Il faut garder cela pour demain. Je garde cet argent pour mon voyage. On lui gardera quelque chose pour son dîner. Je garde ce trait pour la fin, il y produira plus d'effet. Il lui gardait un châtiment terrible. Il garde ses faveurs pour ceux qui lui sont dévoués.*

* Prov. et fig., *Garder une poire pour la soif,* Ménager, réserver quelque chose pour les besoins à venir.

* Prov., *Vous ne savez pas ce que Dieu vous garde, ce que la fortune vous garde,* se dit À une personne qui est dans l'affliction, dans le malheur, pour faire entendre qu'il peut lui arriver des consolations, que sa condition peut devenir meilleure.

* Fig. et fam., *La garder à quelqu'un, la lui garder bonne,* Conserver du ressentiment contre quelqu'un, et attendre l'occasion de se venger. *Il y a longtemps qu'il me la gardait. Je la lui garde bonne.*

* **GARDER**, se dit souvent en parlant Des personnes ou des choses à la conservation, au soin, à la surveillance desquelles on est commis. *Garder un enfant. Je lui ai donne mon cheval, ma montre à garder. Je vais sortir un moment, veuillez garder ma place. Garder un magasin. Garder les bois. Garder les vignes. Garder un pays pour la chasse. Garder la chasse. Un chien qui garde bien la maison.*

* *Garder les gages, les enjeux*, En être dépositaire.

* Prov. et fig., *Garder le mulet,* Être long-temps à attendre quelqu'un pendant qu'il est occupé à quelque affaire, à quelque divertissement. *Ils ont gardé le mulet pendant trois heures. Il nous a fait garder le mulet.*

* Prov. et fig., *Garder les manteaux,* Faire le guet, ou demeurer à ne rien faire, pendant que ceux avec qui l'on est venu se divertissent, ou commettent quelque délit.

* Fig. et fam., *En donner à garder à quelqu'un,* Lui en faire accroire. *Vous voudriez m'en donner à garder.*

* **GARDER**, se dit particulièrement D'une personne qui se tient assidûment auprès d'un malade, auprès d'une femme en couche, pour les soigner et les servir. *C'est une soeur de la Charité qui le garde. La femme qui la garde. Elle le garda jour et nuit.*

* Il signifie encore, Prendre garde que des prisonniers ne s'évadent. *Garder des prisonniers à vue. Il fut étroitement gardé.*

* Il se dit également Du soin qu'on prend des troupeaux, lorsqu'on les mène paître. *Garder les moutons. Garder les brebis. Garder les cochons. Garder les vaches.* On dit dans un sens analogue, *Garder les oies, les dindons.*

* Prov. et fig., *Bonhomme, garde ta vache,* se dit Pour avertir quelqu'un de prendre garde qu'on ne le trompe.

* Prov. et fig., *Quand chacun fait son métier, se mêle de son métier, les vaches sont bien gardées, en sont mieux gardées,* Toutes choses vont bien lorsque chacun ne se mêle que de ce qu'il doit faire.

* **GARDER**, signifie aussi, Défendre, protéger. *Ce que Dieu garde est bien gardé.*

* Il signifie encore, Préserver, garantir. *Dieu vous garde de pareils amis.* On dit dans le même sens, par souhait : *Dieu vous garde. Dieu vous veuille bien garder. Dieu vous garde de mal. Dieu vous en garde. Dieu m'en garde. Etc.*

* Fam., *Dieu vous garde,* se disait autrefois, par forme de salutation, À des inférieurs, lorsqu'on les abordait ou qu'on en était abordé. Il se disait aussi quelquefois, en riant, d'égal à égal.

* **GARDER**, en parlant D'un roi, d'un prince, signifie, Veiller à sa sûreté, en prenant garde qu'on n'attente à sa personne. *Les troupes qui gardent le roi, la personne du roi.*

* **GARDER**, se dit également en parlant D'un lieu, d'un poste que l'on est chargé de défendre. *Garder un retranchement, des lignes. Ce corps de troupes est chargé de garder les côtes.*

* **GARDER**, avec le pronom personnel, signifie ordinairement, Prendre garde, se préserver de quelque chose. *Gardez-vous bien de tomber. Il faut se garder de... Elle s'en serait bien gardée. Gardons-nous de rien faire qui puisse nous compromettre. Je me garderai bien d'en manger. Gardez-vous du soleil. Gardez-vous du serein.* On dit quelquefois seulement, *Garde, gardons, gardez,* au lieu de *Garde-toi, gardons-nous, gardez-vous. Gardez qu'on ne vous voie.*

* **GARDÉ, ÉE. participe**, Aux Jeux de cartes, *Roi gardé, dame gardée,* Roi, dame pour lesquels on a une ou plusieurs gardes.

GARDE-ROBE

s. f.

* Chambre destinée à renfermer les habits, le linge, et toutes les hardes de jour et de nuit. *Cet appartement est composé d'une antichambre, d'une chambre, d'une garde-robe, et d'un cabinet. Des garde-robes.*

* Il se dit, par extension, de Tous les habits et de toutes les autres hardes qui sont à l'usage d'une personne. *C'est un homme qui a une garde-robe très-riche. En mourant il a donné sa garde-robe à son valet de chambre.* On dit dans un sens analogue, *La garde-robe d'un acteur.*

* Chez le Roi, *Grand maître de la garde-robe,* Grand officier qui a soin de tout ce qui regarde les habits et le linge du roi, et qui a sous lui divers officiers. *Maître de la garde-robe. Officier de la garde-robe. Valet de garde-robe.*

* **GARDE-ROBE**, signifie aussi, Le lieu où l'on met la chaise percée. *La garde-robe de cet appartement est bien commode.*

* *Aller à la garde-robe,* Aller à la chaise percée. *Sa médecine l'a fait aller quatre ou cinq fois à la garde-robe.*

GARDE-ROBE

s. m.

* Tablier de toile que mettent quelques femmes pour conserver leurs vêtements.

GARDE-ROBE

s. f.

* Nom donné vulgairement à diverses plantes odorantes, telles que certaines armoises, qui éloignent ou font périr les insectes, et qu'on met, pour cette raison, parmi les habits et les autres hardes.

GARDEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui garde. Il ne s'emploie que dans ces dénominations : *Gardeur de cochons. Gardeuse de vaches. Gardeuse de dindons ;* et autres semblables.

GARDE-VUE

s. m.

* Sorte de visière, ordinairement garnie ou doublée de taffetas vert, qu'on place au-dessus des yeux, pour garantir la vue du trop grand éclat de la lumière. *Porter un garde-vue.*

GARDIEN

, IENNE. s.

* Celui, celle qui protége ou qui est commis pour protéger quelqu'un ou quelque chose. *Dieu est notre meilleur gardien. Vous êtes le gardien de nos droits, de nos libertés. Vierge sainte, ma protectrice et ma gardienne.* On dit adjectivement, en ce sens, *Ange gardien.*

* Fig., *Ange gardien,* se dit d'Une personne qui veille sur une autre avec affection, et qui vient toujours la secourir dans les circonstances difficiles. *Vous êtes mon ange gardien.*

* **GARDIEN**, se dit aussi de Celui qui garde quelque chose, qui est chargé de veiller à sa conservation. *Le gardien d'un monument public. On a cru qu'il y avait des démons gardiens des trésors.*

* Il se dit particulièrement, en termes de Pratique, de Celui qui est commis par justice pour garder des meubles saisis, des scellés, etc. *On l'a établi gardien, on l'a établie gardienne des meubles, des scellés. Il demeure gardien des effets saisis. Présenter un gardien solvable.*

* *Gardien noble,* Celui qui avait la garde-noble.

* Adjectiv., *Lettres de garde gardienne,* Lettres par lesquelles le roi accordait à certaines communautés, à certains particuliers, le privilége d'avoir leurs causes commises devant certains juges. *Demander, obtenir des lettres de garde gardienne.*

* **GARDIEN**, est aussi Le titre qu'on donne au supérieur d'un couvent de religieux de Saint-François. *Le gardien des cordeliers, des capucins, etc. Le père gardien.*

GARDON

s. m.

* Petit poisson blanc d'eau douce. *Pêcher du gardon. Manger du gardon.*

* Prov., *Être frais comme un gardon,* Avoir un air de fraîcheur et de santé.

GARE

. Impératif du verbe Garer,

* qui s'emploie par manière d'interjection, lorsqu'on avertit de se ranger, de se détourner pour laisser passer quelqu'un ou quelque chose. *Crier gare. Gare, gare. Gare de là. Gare devant. Gare dessous. Gare donc. Gare l'eau. Gare la bombe.* Il est familier.

* En termes de Chasse, celui qui entend le cerf bondir de sa reposée, doit crier, *Gare.*

* **GARE**, se dit aussi Pour avertir quelqu'un du châtiment qu'il éprouvera s'il ne prend garde à lui, s'il ne fait pas mieux son devoir, etc. *Gare le fouet. Gare le bâton. Gare les étrivières.*

* *Frapper sans dire gare,* Frapper sans avoir menacé auparavant.

* **GARE**, se dit également en parlant De ce qu'on appréhende pour soi ou pour les autres. *Si vous faites cela, gare les conséquences. Jusqu'à présent il a résisté, mais gare qu'il ne cède.*

GARE

s. f.

* Lieu destiné, sur les rivières, pour y retirer les bateaux de manière qu'ils soient en sûreté, qu'ils soient à l'abri des glaces et des inondations, et n'embarrassent point la navigation. *Les gares de Charenton. La gare de Saint-Ouen.*

GARENNE

s. f.

* Lieu à la campagne, où il y a des lapins, et où l'on prend soin de les conserver. *Lapin de garenne. Faire une garenne. Bonne garenne. Mauvaise garenne. Avoir droit de garenne.*

* *Garenne forcée,* ou *Garenne privée,* Petit lieu clos de murailles, ou de fossés pleins d'eau, où l'on met et où l'on élève des lapins.

* **GARENNE**, s'est dit aussi, dans un sens plus étendu, d'Un lieu particulier près du château, que le seigneur faisait garder avec plus de soin. *Dans certaines provinces, l'aîné n'avait pour tout avantage que le château, le vol du chapon et la garenne.*

GARENNIER

s. m.

* Celui qui a soin d'une garenne, qui a une garenne en garde. *Un bon garennier.*

GARER

. v. a.

* T. de Rivière. Faire entrer, et attacher, amarrer un bateau dans une gare. *Garer un bateau.*

* *Garer un train de bois,* Le lier.

* **GARER**, avec le pronom personnel, se dit Des bateaux qui se rangent de côté pour en laisser passer d'autres. *Les bateaux qui montent doivent se garer vers la terre pour laisser passer les bateaux qui descendent.*

* Il signifie, par extension et familièrement, Se préserver, se défendre de quelqu'un, de quelque chose, l'éviter. *Il faut se garer d'un fou. Garez-vous de cette voiture.*

* **GARÉ, ÉE. participe**

GARGARISER

. v. a.

* Se laver la gorge avec de l'eau, ou avec quelque autre liqueur, en la faisant entrer le plus avant qu'il se peut, et en la repoussant à diverses reprises pour s'empêcher de l'avaler. *Gargarisez-vous la gorge.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel, régime direct. *Je me suis gargarisé.*

* **GARGARISÉ, ÉE. participe**

GARGARISME

s. m.

* Liqueur faite exprès pour guérir le mal de gorge, en s'en gargarisant. *Faire un gargarisme. Gargarisme excellent.*

* Il se dit aussi de L'action de se gargariser. *Il a été guéri de son mal de gorge après cinq ou six gargarismes.*

GARGOTAGE

s. m.

* Repas malpropre, et viande mal apprêtée. *Tout ce qu'on mange ici n'est que gargotage.* Il est populaire.

GARGOTE

s. f.

* Petit cabaret où l'on donne à manger à bas prix. *Tenir gargote. Méchante gargote. Ordinaire de gargote. Dîner à la gargote. Il ne prend ses repas que dans les gargotes.*

* Il se dit aussi, par mépris, de Tous les méchants petits cabarets, et de tous les lieux où l'on mange malproprement. *On mange mal dans ce cabaret, dans cette maison, c'est une vraie gargote.*

GARGOTER

. v. n.

* Hanter les méchants petits cabarets, les gargotes. *Il ne fait que gargoter.*

* Il signifie aussi, Boire et manger malproprement. *Ils sont là à gargoter.*

GARGOTIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui tient une gargote. *Prendre ses repas chez un gargotier.*

* Il se dit aussi, par mépris, de Tous les mauvais cabaretiers ou traiteurs, et de tous les cuisiniers qui apprêtent mal à manger. *Ce n'est qu'un gargotier. C'est un vrai gargotier. C'est une franche gargotière.*

GARGOUILLADE

s. f.

* Pas de danse. Le mot et la chose ont vieilli.

GARGOUILLE

s. f.

* L'endroit d'une gouttière ou d'un tuyau par où l'eau tombe, et qui est souvent orné d'une figure de dragon, de lion ou de quelque autre animal. *La gargouille d'une gouttière. La gargouille par où l'eau se dégorge. Gargouille de pierre. Gargouille de plomb.*

GARGOUILLEMENT

s. m.

* Bruit que fait quelquefois l'eau dans la gorge, dans l'estomac et dans les entrailles.

GARGOUILLER

. v. n.

* Ce terme n'est usité qu'en parlant De ce que font de petits garçons lorsqu'ils s'amusent à barboter dans l'eau. *Des petits garçons qui ne font que gargouiller.* Il est populaire.

GARGOUILLIS

s. m.

* Bruit que fait l'eau en tombant d'une gargouille. Il est familier.

GARGOUSSE

s. f.

* T. d'Artillerie. Charge pour un canon, enveloppée de papier fort ou de serge, etc. *Charger à gargousse. Une gargousse pour une pièce de vingt-quatre.*

GARIGUE

s. f.

* Il se dit, en quelques provinces, Des landes ou terres incultes.

GARNEMENT

s. m.

* Mauvais sujet, libertin, vaurien. *C'est un franc garnement. C'est un mauvais garnement.* Il est familier.

GARNIR

. v. a.

* Fournir, pourvoir des choses nécessaires. *Garnir une boutique, la garnir de marchandises. Garnir une maison, la garnir de meubles. Garnir une bibliothèque de livres, un buffet de vaisselle. Garnir un étui, un nécessaire. Il fit garnir de canons les remparts.*

* *Garnir une place de guerre,* La munir de tout ce qui est nécessaire pour la défendre.

* **GARNIR**, signifie aussi, avec le pronom personnel, Se munir, se pourvoir. *Il se garnit de tout ce qu'il lui faut.* Dans ce sens, il est familier.

* *Se garnir contre le froid,* Se couvrir, se vêtir de manière à se préserver du froid.

* **GARNIR**, se dit souvent en parlant Des choses que l'on joint à une autre comme ornement, comme accessoire, etc. *Garnir une robe de dentelle. Garnir un chapeau de fleurs. Garnir un portrait de diamants. Garnir une chambre de tableaux. Garnir un lit. Garnir de persil une pièce de boeuf. Garnir de treillages les murailles d'un jardin. Garnir de trottoirs une rue, un quai. Faire garnir une porte de bourrelets, pour empêcher le vent de pénétrer.*

* *Garnir une épée,* Y mettre une garde.

* *Garnir des fauteuils, un canapé, etc.,* Les rembourrer de crin, de laine, etc.

* **GARNIR**, se dit également Des choses mêmes qui sont le complément nécessaire ou l'ornement, l'accessoire d'une autre. *Les meubles qui garnissent un appartement. Les statues qui garnissent une terrasse. Les cheveux qui garnissent le derrière de la tête.*

* **GARNIR**, signifie aussi, Remplir, occuper un certain espace. *Une foule de curieux garnissaient les deux côtés de la route. De nombreux vaisseaux garnissaient le port.*

* Il s'emploie, dans un sens analogue, avec le pronom personnel. *La salle se garnit, commence à se garnir de monde. Elle s'est garnie en un instant. Cette campagne commence à se garnir de beaux arbres.*

* **GARNIR**, se dit encore en parlant Des choses qu'on double, qu'on renforce avec d'autres, pour les faire durer plus long-temps. *Garnir des bas. Garnir une chemise. Garnir une robe, un jupon, etc. Garnir un chapeau, le garnir en dedans d'une coiffe et d'un cuir.*

* **GARNI, IE. participe**, *La tige de cette plante est garnie d'épines. Les mâchoires du requin sont garnies de plusieurs rangées de dents. Une boîte garnie de diamants. Un étui garni d'or. Avoir la bourse bien garnie, le gousset bien garni.*

* Fam., *Il est garni,* se dit D'un homme qui, par poltronnerie, s'est muni de quelque vêtement propre à le garantir des coups d'épée dans un combat singulier.

* *Chambre garnie, maison garnie, etc.,* Chambre, maison, etc., qu'on loue fournie de toutes les choses nécessaires. *Chambre garnie, appartement garni à louer. Il n'a point de meubles, il est obligé de loger en chambre garnie,* ou substantivement, *en garni.*

* *Hôtel garni,* se dit ordinairement d'Un hôtel, d'un établissement public où les voyageurs, les étrangers, etc., trouvent des chambres garnies à louer, et qui est sous la surveillance de l'autorité. *Elle tient un hôtel garni dans telle rue.* On dit quelquefois dans le même sens, *Maison garnie.*

* En termes de Pratique, *Plaider main garnie, plaider la main garnie, les mains garnies,* Jouir, pendant le procès, de ce qui est en contestation. *On lui fait un procès, mais il plaide main garnie.*

* *La cour suffisamment garnie de pairs,* La cour ayant un nombre de pairs suffisant pour délibérer.

* En termes de Blason, *Épée garnie,* Épée dont la garde est d'un autre émail que la lame.

GARNISAIRE

s. m.

* Celui qu'on établit en garnison chez les contribuables en retard, pour les obliger à payer. *Envoyer, établir un garnisaire, des garnisaires chez quelqu'un.*

GARNISON

s. f. coll.

* Il se dit Des troupes qu'on met dans une place, dans une forteresse pour la défendre contre l'ennemi, pour tenir le pays en respect, ou simplement pour y faire un séjour de quelque durée. *Garnison forte. Garnison faible. Il y a deux mille hommes de garnison dans cette place. Mettre garnison dans un château. Mettre des troupes en garnison. Ils furent envoyés en garnison à Troyes. Envoyer une garnison dans une ville. Tenir garnison dans une ville. La garnison de Lille, de Paris, etc. Changer une garnison. Renforcer la garnison. Les habitants ont désarmé la garnison, ont égorgé la garnison. La garnison fit une longue résistance.*

* *Ville de garnison,* Ville où l'on met ordinairement des troupes en garnison.

* **GARNISON**, se dit également d'Une ville de garnison, d'un lieu où les troupes sont en garnison. *Les troupes rentrèrent dans les garnisons. Tous les officiers reçurent l'ordre de se rendre à leurs garnisons. Cette ville est une excellente garnison.*

* Fam., *Mariage de garnison,* Mariage ma assorti.

* **GARNISON**, se dit aussi d'Un ou de plusieurs hommes qu'on établit en quelque maison, pour contraindre un débiteur à payer, et pour y demeurer à ses frais jusqu'à ce qu'il ait payé, ou pour veiller à la conservation des meubles saisis sur lui, etc. *Mettre garnison chez un contribuable. Il y a garnison chez lui. On a levé la garnison. En cas de rébellion, l'huissier doit établir garnison.*

GARNITURE

s. f.

* Ce qui est mis à une chose pour la garnir, la compléter, l'orner. *La garniture d'une chambre. La garniture d'une toilette. La garniture d'une épée. La garniture d'une serrure. Une garniture de cheminée. Ce portrait a une garniture de diamants, de perles. Une garniture de chemise, de robe. Mettre une garniture à quelque chose.*

* Il se disait particulièrement, autrefois, Des rubans que l'on mettait en certains endroits des habits, ou à la coiffure, pour les orner. *Une belle garniture de rubans d'or, de rubans d'argent, de rubans couleur de feu. Une garniture verte, bleue, jaune.*

* Il se dit, en termes de Cuisine, Des accessoires qu'on ajoute à certains mets, pour les assaisonner ou les orner. *Garniture de champignons, de jaunes d'oeufs, de persil, de capucines, etc.*

* **GARNITURE**, se dit quelquefois de Ce qui se met à une chose pour la renforcer, pour la faire durer plus longtemps. *Mettre une garniture à des bas. La garniture d'un chapeau.*

* **GARNITURE**, se prend aussi pour Un assortiment complet de quelque chose que ce soit. *Une garniture de dentelles. Une garniture de boutons d'or. Il a sur sa cheminée une belle garniture de porcelaines.*

* **GARNITURE**, en termes d'Imprimerie, se dit Des divers morceaux de bois ou de métal dont on se sert pour séparer les pages et former les marges. *Garniture de bois. Garniture de fonte.*

GAROU

s. m.

* Il n'est guère usité que dans l'expression *Loup-garou*. Voyez **LOUP-GAROU**.

GAROU

s. m.

* T. de Botan. Espèce de lauréole, appelée aussi *Bois gentil*, qui porte de petites baies rouges très-purgatives, et dont l'écorce, trempée dans le vinaigre, sert à faire des vésicatoires. *Voyez* **SAINBOIS**.

GAROUAGE

s. m.

* Il ne s'emploie que dans ces phrases familières et peu usitées, *Aller en garouage, être en garouage,* Aller en partie de plaisir dans des lieux suspects.

GARROT

s. m.

* Partie du corps de certains quadrupèdes, et principalement du cheval, qui est située au-dessus des épaules, et qui termine le cou, l'encolure. *Le garrot d'un cheval doit être haut et tranchant. Ce cheval a été blessé sur le garrot.*

* Fig. et fam., *Cet homme est blessé sur le garrot,* Son crédit, sa réputation a reçu quelque atteinte, on lui a rendu de mauvais offices qui l'empêchent de s'avancer.

GARROT

s. m.

* Morceau de bois court que l'on passe dans une corde, dans un lien quelconque, pour le serrer en tordant. *Serrez davantage le garrot de cette malle, de cette scie. Les chirurgiens se servent d'un petit garrot pour comprimer les artères.*

GARROTTER

. v. a.

* Lier, attacher avec de forts liens. *Il faut lier et garrotter ce prisonnier.*

* Fig. et fam., *Garrotter quelqu'un,* Prendre toutes les précautions, tous les moyens imaginables pour l'empêcher de manquer aux engagements qu'il contracte, aux obligations qui lui sont imposées. *Je l'ai trop bien garrotté par ce contrat, pour que sa mauvaise foi me donne aucune inquiétude.*

* **GARROTTÉ, ÉE. participe**

GARS

s. m.

* Garçon. *Un jeune gars. Un grand gars.* Il est familier.

GARUS

s. m.

* (On prononce l'S.) Élixir dont on fait usage dans certaines affections de l'estomac. *Le garus tire son nom de l'inventeur.* On dit aussi, *Élixir de Garus.*

GASCON

s. m.

* On ne le met point ici comme un nom de nation, mais parce qu'il s'emploie, familièrement, dans le sens de Fanfaron, de hâbleur. *Il se vante de telle et telle chose, mais c'est un gascon.*

* Il se dit aussi adjectivement ; et alors il fait au féminin *Gasconne. Humeur gasconne. Air gascon.*

GASCONISME

s. m.

* Construction vicieuse usitée en Gascogne. *Cela n'est pas français, c'est un gasconisme.*

GASCONNADE

s. f.

* Fanfaronnade, vanterie outrée. *Cet homme se vante d'avoir été à trente combats, mais c'est une gasconnade. Il se vante d'être fort riche, mais c'est une gasconnade, une pure gasconnade. Dire, faire des gasconnades. Il dit qu'il se battrait contre dix hommes, c'est une gasconnade.*

GASCONNER

. v. n.

* Parler avec l'accent gascon, ou en imitant l'accent gascon.

GASPILLAGE

s. m.

* Action de gaspiller. *Tout est au gaspillage dans cette maison. Il y a beaucoup de gaspillage dans cette administration. Quel gaspillage !* Il est familier.

GASPILLER

. v. a.

* Gâter, mettre en désordre. *Gaspiller des papiers. Gaspiller du linge.*

* Il signifie aussi, Dissiper avec une folle prodigalité. *Il a gaspillé son bien en peu de temps. Ils gaspillaient les trésors de l'État.*

* Il se dit quelquefois figurément, dans le second sens. *Gaspiller son temps.* Ce mot est familier.

* **GASPILLÉ, ÉE. participe**

GASPILLEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui gaspille. Il est familier.

GASTER

s. m.

* (On prononce l'R.) T. de Médec., emprunté du grec. Le bas-ventre, et quelquefois L'estomac.

GASTRALGIE

s. f.

* T. de Médec. Douleur d'estomac.

GASTRIQUE

. adj. des deux genres

* T. d'Anat. et de Médec. Qui appartient, qui a rapport à l'estomac. *Artères gastriques. Nerfs gastriques. Liqueur, suc gastrique. Embarras gastrique.*

* Il se dit substantivement, au féminin, Des artères gastriques. *La gastrique inférieure. La gastrique supérieure. Etc.*

GASTRITE

s. f.

* T. de Médec. Inflammation de l'estomac. *Gastrite aiguë. Gastrite chronique. Il est mort d'une gastrite.*

GASTRONOME

s. m.

* Celui qui aime la bonne chère, qui connaît l'art de faire bonne chère. *C'est un gastronome. C'est un habile, un fameux gastronome.* Il est familier.

GASTRONOMIE

s. f.

* L'art de faire bonne chère. *Il est très-versé dans la gastronomie.* Il est familier.

GASTRONOMIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient, qui a rapport à la gastronomie.

GASTRORAPHIE

s. f.

* T. de Chirur. Suture qu'on fait pour réunir les plaies du bas-ventre.

GASTROTOMIE

s. f.

* T. de Chirur. Ouverture que l'on fait au ventre par, une incision qui pénètre dans sa capacité. *L'opération césarienne est une espèce de gastrotomie.*

GÂTEAU

s. m.

* Espèce de pâtisserie faite ordinairement avec de la farine, du beurre et des oeufs. *Gâteau feuilleté. Acheter des gâteaux. Une part de gâteau. Le gâteau des Rois. Petits gâteaux. Gâteau d'amandes. Gâteau de riz.*

* Prov. et par allusion à la fève qui se met dans le gâteau des Rois, *Trouver la fève au gâteau,* Faire une bonne découverte, une heureuse rencontre, trouver le noeud d'une affaire, d'une question.

* Prov. et fig., *Avoir part au gâteau,* Avoir part à quelque affaire utile, avantageuse.

* Fig., *Partager le gâteau,* Partager le profit. Il se prend le plus souvent en mauvaise part. *Au lieu d'enchérir, ils se sont arrangés pour partager le gâteau.*

* *Gâteau de miel,* La gaufre où les mouches d'une ruche font leur miel et leur cire.

* **GÂTEAU**, en Sculpture, signifie, Un morceau de cire ou de terre dont les sculpteurs remplissent les creux et les pièces d'un moule où ils veulent mouler une figure.

GÂTE-ENFANT

. s. des deux genres

* Celui ou celle qui par excès d'indulgence gâte un enfant. *C'est un vrai gâte-enfant, une vraie gâte-enfant.* Il est familier.

GÂTE-MÉTIER

s. m.

* Celui qui, en donnant sa marchandise ou sa peine à trop bon marché, diminue le profit de son métier. *Il ne se fait pas assez bien payer, c'est un gâte-métier.* Il est familier.

GÂTE-PÂTE

s. m.

* Mauvais boulanger, ou mauvais pâtissier.

* Il se dit, figurément, de Celui qui fait mal ce qui est de son métier, de sa profession. Ce mot est familier.

GÂTER

. v. a.

* Endommager, mettre en mauvais état, détériorer, donner une mauvaise forme, etc. *La nielle a gâté les blés. La grêle a gâté les vignes. La petite vérole lui a gâté le teint. La lecture continuelle gâte la vue. La pluie a gâté les chemins. Il a gâté sa maison en la voulant embellir. Le tailleur a gâté votre habit. Il s'est avisé de retoucher ce tableau, et l'a gâté. J'ai gâté cinq plumes avant de pouvoir en tailler une qui allât bien.*

* Fig., *L'âge a gâté la main à cet écrivain, à ce chirurgien,* L'âge lui a rendu la main moins légère, moins sûre.

* Fig. et fam., *Se gâter la main,* S'habituer à négliger les règles de l'art, en faisant des travaux peu soignés. *Cet artiste s'est gâté la main.*

* **GÂTER**, se dit figurément en parlant Des choses morales, des productions de l'esprit, des affaires, etc. *Nous étions fort joyeux, quand il vint, par sa présence, gâter notre plaisir. L'affectation gâte les dons naturels. En voulant refaire son vers, il l'a gâté. Ce trait faux gâte tout le passage. Il a gâté ses affaires par sa mauvaise conduite.*

* Fam., *Gâter les affaires,* Empêcher, par malice ou par gaucherie, qu'un accommodement ait lieu ; détruire le bon accord qui règne entre les personnes. *C'est un homme sans talent qui gâtera les affaires.* On dit à peu près de même : *Cet événement pourrait bien gâter les affaires. Ils étaient sur le point de s'accommoder, mais il échappa à l'un d'eux un mot qui gâta tout.*

* Fig., *Gâter le métier,* Diminuer le profit de son métier, en donnant sa marchandise ou sa peine à trop bon marché. *C'est gâter le métier, que de faire si bon marché de cette étoffe.* Cela se dit aussi figurément. *C'est un mari trop complaisant pour sa femme, il gâte le métier.*

* *Gâter quelqu'un dans l'esprit d'un autre,* Nuire à sa réputation, le desservir. *On l'a bien gâté dans l'esprit des honnêtes gens. Sa dernière action l'a gâté dans le monde.*

* **GÂTER**, signifie aussi, Salir, tacher. *Un cheval m'a éclaboussé, et a gâté mon habit.*

* Fig., *Gâter du papier,* Écrire beaucoup et mal, ou Écrire des choses inutiles. *C'est un homme qui a gâté bien du papier dans sa vie.*

* **GÂTER**, signifie encore figurément, Être trop indulgent pour quelqu'un, entretenir ses défauts, ses vices par trop de complaisance, trop de douceur. *Il ne faut point laisser cet enfant entre les mains de sa mère, elle le gâte. Vous êtes trop bon pour vos domestiques, vous les gâtez.*

* Il signifie également, Corrompre, dépraver l'esprit, les goûts, les moeurs, etc. *La lecture des mauvais livres, des romans, la mauvaise compagnie, gâtent les jeunes gens, leur gâtent l'esprit. On l'a gâté par de fausses louanges.*

* **GÂTER**, se joint aussi avec le pronom personnel, et signifie au propre, Se corrompre. *La viande se gâte dans la chaleur. Ces confitures se gâtèrent à l'humidité. Ce vin commence à se gâter, il se gâte. Ces fruits se sont gâtés.*

* Il se dit, figurément, en parlant Des changements de bien en mal, de la dépravation des moeurs, du goût, etc. *Ce jeune homme se gâte depuis qu'il fréquente un tel. Je l'ai connu doux et modeste, il s'est gâté dans le commerce de ses nouveaux amis. Chez ce peuple, le goût et les moeurs se gâtèrent en même temps.*

* *Il s'est bien gâté,* signifie aussi, Il s'est bien décrié, il a bien perdu de sa réputation par sa faute.

* **GÂTÉ, ÉE. participe**, *Fruit gâté. Viande gâtée.*

* *Cette femme, cette fille est gâtée,* Elle a une maladie honteuse.

* *Enfant gâté,* Jeune enfant que son père et sa mère gâtent par une trop grande indulgence.

GATTILIER

s. m.

* T. de Botan. Genre de plantes, dont plusieurs espèces sont des arbrisseaux indigènes ou exotiques. *L'agnus-castus est une espèce de gattilier.*

GAUCHE

. adj. des deux genres

* Qui est opposé à droit. Il se dit, dans l'homme, Du côté où se font sentir les battements du coeur. *Le côté gauche. La main gauche. Le pied gauche. L'oeil gauche. La rate est du côte gauche. À main gauche.*

* Il se dit aussi Des animaux, dans la même acception. *Le pied gauche d'un cheval. Un cheval qui galope sur le pied gauche.*

* Il se dit substantivement, au féminin, pour La main gauche, le côté gauche. *S'asseoir à la gauche de quelqu'un. Pour arriver à cet endroit, il faut prendre sur sa gauche, sur la gauche. Se diriger vers la gauche. Cette compagnie tient la droite, et telle autre la gauche dans les marches, dans les cérémonies. Il prit la droite et lui laissa la gauche.*

* Fig., en termes de l'Écriture sainte, *Quand on fait l'aumône, il ne faut pas que la main gauche sache ce que fait la droite,* ou simplement, *Que votre gauche ne sache point ce que fait votre droite,* Dans les bonnes oeuvres, il faut éviter l'ostentation.

* **GAUCHE**, se dit aussi en parlant D'un bâtiment où l'on distingue deux parties, dont l'une répond au côté droit de l'homme, adossé à la façade du bâtiment, et l'autre au côté gauche. *L'aile gauche d'un bâtiment.*

* Il se dit de même en parlant D'une armée, d'une troupe. *L'aile gauche d'une armée. Le flanc gauche d'un bataillon, d'un peloton.* Dans ce sens, on l'emploie souvent comme substantif féminin. *La gauche d'un bataillon. La gauche d'une armée. Ce corps de cavalerie formait la gauche. Il couvrit sa gauche d'un marais. Des cris partirent de la gauche.*

* Il se dit encore D'une rivière relativement au côté gauche de celui qui en suivrait le cours. *La rive gauche du fleuve.*

* Il se dit en outre De la partie, de l'extrémité d'un objet qui répond au côté gauche du spectateur placé en face. *Les figures qui occupent le côté gauche, la partie gauche du tableau.* On l'emploie également comme substantif féminin. *La gauche d'un tableau. Écrire un chiffre à la gauche d'un nombre.*

* Il se dit particulièrement, dans certaines assemblées délibérantes, De la partie de l'assemblée qui répond au côté gauche du président. *Le côté gauche de l'assemblée. Siéger au côté gauche.* On l'emploie aussi très-souvent comme substantif féminin. *Un membre de la gauche. Il fait partie de la gauche.*

* **GAUCHE**, se dit quelquefois De ce qui est de travers, de ce qui est mal fait et mal tourné. *La taille de cette pierre est gauche. Cet escalier est mal tourné, il est gauche. Cette partie de la toiture est gauche. Ce morceau de bois est gauche.*

* Il signifie aussi figurément, Gêné, contraint, sans grâce. *Ce grand garçon est bien gauche. Un air, un maintien gauche. Des manières gauches. Un compliment gauche.*

* Il signifie encore, Maladroit. *Cet homme est gauche à tout ce qu'il fait. Il est bien gauche s'il ne profite pas de cette occasion. Il a fait une réponse bien gauche, et qui peut le compromettre.*

* **À GAUCHE. loc. adv.** Du côté gauche, à main gauche. *Sa maison est à droite, et la mienne est à gauche. Faire demi-tour à gauche. Tourner à gauche. Quand vous serez à tel endroit, prenez à gauche. Par file à gauche. Aller de droite à gauche. Appuyez un peu à gauche.*

* Fig. et fam., *Donner à gauche,* Se tromper, ou Se mal conduire.

* Fig. et fam., *Prendre une chose à gauche,* La prendre de travers, la prendre autrement qu'il ne faut.

* *À droite et à gauche,* De tous côtés, de côté et d'autre. *Frapper à droite et à gauche.*

* Fam., *Prendre à droite et à gauche,* Recevoir de toutes mains ; prendre, tirer de l'argent de l'un et de l'autre.

GAUCHEMENT

. adv.

* D'une manière contrainte, gênée, ou maladroite. *Cet homme se présente gauchement. Il porte cela fort gauchement. Il s'est conduit gauchement dans cette affaire.*

GAUCHER

, ÈRE. adj.

* Qui se sert ordinairement de la main gauche au lieu de la droite. *Il est gaucher. Elle est gauchère.*

* Il est quelquefois substantif. *C'est un gaucher, une gauchère.*

GAUCHERIE

s. f.

* Action d'une personne gauche, maladroite. *Depuis huit jours que ce domestique est à mon service, il n'a fait que des gaucheries. Cet homme a fait une étrange gaucherie.*

* Il signifie aussi, Manque d'aisance, de grâce, d'adresse. *Il a toute la gaucherie d'un nouveau débarqué.* Ce mot est familier.

GAUCHIR

. v. n.

* Détourner tant soit peu le corps pour éviter quelque coup. *Il aurait été blessé de ce coup, s'il n'eût un peu gauchi.*

* Il signifie, figurément et familièrement, Ne pas agir ou ne pas parler avec franchise. *On n'aime point à traiter avec les gens qui gauchissent dans les affaires. Au lieu de me répondre nettement, il a gauchi.*

* **GAUCHIR**, signifie encore, Perdre sa forme, se contourner. *Ce panneau de menuiserie gauchit.*

GAUCHISSEMENT

s. m.

* Action de gauchir, ou Le résultat de cette action.

GAUDE

s. f.

* T. de Botan. Espèce de réséda dont les teinturiers se servent pour teindre en jaune.

GAUDE

s. f.

* Espèce de bouillie qu'on fait avec la farine du maïs ou blé de Turquie. On l'emploie souvent au pluriel. *Un plat de gaudes. Il aime beaucoup les gaudes.*

GAUDIR

(SE). v. pron.

* Se réjouir ; ou Se moquer. *Se gaudir de quelqu'un.* Il est vieux.

GAUDRIOLE

s. f.

* Propos gai, plaisanterie sur quelque sujet un peu libre. *Dire une gaudriole. Conter des gaudrioles. Aimer la gaudriole.*

GAUFRE

s. f.

* Rayon de miel, gâteau de miel. *Manger une gaufre de miel.*

* **GAUFRE**, se dit aussi d'Une espèce de pâtisserie mince et légère, cuite entre deux fers, et dont la surface présente ordinairement de petits carreaux ou des dessins en relief. *Servir des gaufres. Manger des gaufres.*

* Fig. et fam., *Être la gaufre dans une affaire,* Se trouver entre deux extrémités fâcheuses, entre deux personnes puissantes et opposées ; ou Être dans une affaire la victime, la dupe. Cette phrase est peu usitée.

GAUFRER

. v. a.

* Empreindre, imprimer de certaines figures sur des étoffes, avec des fers faits exprès. *Gaufrer du drap, du velours.*

* **GAUFRÉ, ÉE. participe**

GAUFREUR

s. m.

* Ouvrier qui gaufre les étoffes.

GAUFRIER

s. m.

* Ustensile de fer dans lequel on fait cuire des gaufres.

GAUFRURE

s. f.

* Empreinte que l'on met sur une étoffe en la gaufrant. *La gaufrure de ce velours n'est pas agréable.*

GAULE

s. f.

* Grande perche. *Abattre des noix, des amandes, avec la gaule.*

* **GAULE**, se dit aussi d'Une houssine dont on se sert pour faire aller un cheval. *Faire aller un cheval avec une gaule. Donner des coups de gaule à quelqu'un.*

GAULER

. v. a.

* Battre un arbre avec une gaule, pour en faire tomber le fruit. *Gauler un pommier, un noyer.*

* *Gauler des pommes, des noix, des châtaignes, etc.*, Abattre des pommes, des noix, des châtaignes, etc., avec la gaule.

* **GAULÉ, ÉE. participe**

GAULIS

s. m.

* T. d'Eaux et Forêts. Il se dit Des branches d'un taillis qu'on a laissées croître. *Lier des gaulis.*

* Il se dit également, en termes de Vénerie, Des menues branches d'arbre que les veneurs plient ou détournent, quand ils percent dans le fort d'un bois. *Détourner des gaulis.*

GAULOIS

, OISE. adj. et s.

* Ce mot ne se met point ici comme un nom de nation, mais seulement parce qu'il est usité dans quelques phrases de la langue.

* Fam., *C'est un vrai Gaulois, un bon Gaulois,* C'est un homme franc et sincère.

* *Probité gauloise,* Probité sévère. *Franchise gauloise,* Grande franchise.

* *Avoir les manières gauloises,* Avoir les manières du vieux temps.

* Fam., *C'est du gaulois,* se dit D'un vieux mot, d'une vieille façon de parler. *Vous parlez gaulois.* On dit adjectivement, dans un sens analogue, *Tournure, expression gauloise.*

GAUPE

s. f.

* Terme d'injure et de mépris, qui se dit d'Une femme malpropre et désagréable. *Ô la vilaine gaupe, la sale gaupe !* Il est très-familier.

GAURES

s. m. pl.

* Nom synonyme d'*Infidèles,* qu'on donne, dans la Perse et aux Indes, aux restes encore subsistants de la secte de Zoroastre, c'est-à-dire, aux ignicoles ou adorateurs du feu, désignés souvent aussi par le nom de *Guèbres.*

GAUSSER

(SE). v. pron.

* Se moquer, railler. *Il se gausse de tout le monde. Vous vous gaussez de moi.* Il est populaire.

GAUSSERIE

s. f.

* Moquerie, raillerie. *Il l'a dit par gausserie.* Il est populaire.

GAUSSEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui a coutume de se gausser des autres. *C'est un gausseur.*

* Il s'emploie aussi adjectivement. *Elle est naturellement gausseuse.* Il est populaire.

GAVION

s. m.

* Gosier. *Il a mangé comme un loup, il en a jusqu'au gavion. On lui a coupé le gavion.* Il est populaire.

GAVOTTE

s. f.

* Air de danse à deux temps, qui est composé de deux reprises, et dont le mouvement est quelquefois vif et gai, quelquefois tendre et lent. *Jouer une gavotte.*

* Il se dit aussi de La danse dont les pas sont faits sur cet air. *Danser la gavotte. Danser une gavotte.*

GAYAC

s. m.

* *Voyez* **GAÏAC**.

GAZ

s. m.

* (On prononce le Z.) T. de Chimie. Il se dit de Tout fluide aériforme. *L'air atmosphérique se compose de gaz oxygène, de gaz azote, et de gaz acide carbonique. Gaz hydrogène,* ou *Gaz inflammable. Gaz délétères. Le gaz qui se dégage des cuves en fermentation asphyxie les animaux.*

* *Gaz permanents,* Ceux qui conservent l'état aériforme à toutes les températures connues. On appelle, par opposition, *Gaz non permanents,* ou *Vapeurs,* Ceux qu'un certain degré de froid réduit à l'état liquide.

* **GAZ**, se dit absolument Du gaz hydrogène carboné que l'on emploie pour l'éclairage. *Éclairage au gaz. Ce magasin, ce théâtre est éclaire au gaz. Le gaz se tire principalement du charbon de terre. Un conduit de gaz. La lumière du gaz est plus vive que celle des lampes.*

* *Bec de gaz,* Espèce de robinet en forme de bec de lampe, par lequel on donne issue au gaz distribué dans les conduits, lorsqu'on veut l'allumer pour qu'il éclaire. *Payer tant par bec de gaz, tant par bec. Ouvrir, fermer un bec de gaz.*

GAZE

s. f.

* Espèce d'étoffe fort claire, faite de soie ou de fil d'or et d'argent. *Gaze de soie Gaze d'argent. Voile de gaze.*

GAZÉIFIER

. v. a.

* T. de Chimie. Transformer en gaz. On l'emploie surtout avec le pronom personnel *Se gazéifier.*

* **GAZÉIFIÉ, ÉE. participe**

GAZÉIFORME

. adj. des deux genres

* T. de Chimie. Qui est à l'état de gaz, qui ressemble à un gaz.

GAZELLE

s. f.

* T. d'Hist. nat. Sorte de bête fauve, du genre des Antilopes, qui est plus petite que le daim, et qui est d'une grande légèreté. *La gazelle est un animal d'Asie.*

GAZER

. v. a.

* Mettre une gaze sur quelque chose.

* Il signifie aussi figurément et familièrement, Adoucir, déguiser ce qu'il y aurait de trop libre, d'indécent dans un discours, dans un récit, etc. *Gazer un conte, une histoire.*

* **GAZÉ, ÉE. participe**

GAZETIER

s. m.

* Celui qui compose une gazette, qui publie une gazette. *Il s'est fait gazetier.* On ne le dit plus guère que par dénigrement, et il a été remplacé, dans l'usage ordinaire, par le mot de *Journaliste.*

* Il s'est dit aussi de Celui qui vendait ou qui donnait à lire les gazettes. *Appelez le gazetier.*

GAZETIN

s. m.

* Petite gazette. *Les gazetins sont ordinairement manuscrits.* Il est peu usité.

GAZETTE

s. f.

* Journal, écrit, périodique, contenant les nouvelles politiques, littéraires ou autres. *Gazette de France. Gazette littéraire. Gazette politique. Lire la gazette, les gazettes. Cette nouvelle a été mise dans les gazettes. Style de gazette.* Il est aujourd'hui moins usité que *Journal.*

* Il se dit, figurément et par dénigrement, d'Une histoire, d'un poëme où les événements sont racontés d'une manière sèche et dénuée d'intérêt. *Cette histoire est une gazette fort sèche et fort ennuyeuse. Ce poëme n'est qu'une gazette rimée, est une vraie gazette.*

* Il se dit aussi, figurément et familièrement, d'Une personne qui rapporte tout ce qu'elle entend dire. *Cette femme est la gazette du quartier. C'est une vraie gazette.*

GAZEUX

, EUSE. adj.

* T. de Chimie. Qui est de la nature du gaz. *Fluide gazeux. Substance gazeuse.*

GAZIER

s. m.

* Ouvrier en gaze.

GAZOMÈTRE

s. m.

* T. de Chimie. Instrument qui sert à mesurer la quantité de gaz employée dans une opération.

* Il se dit, particulièrement, de L'appareil où l'on prépare le gaz hydrogène destiné à l'éclairage, et d'où il est distribué par des conduits aux divers endroits que l'on veut éclairer. *Établir un gazomètre.*

GAZON

s. m.

* Herbe courte et menue ; ou La terre qui est couverte de cette herbe. *Semer du gazon. Gazon épais, touffu. Gazon fleuri. Un lit de gazon. Un siége de gazon. Un bastion revêtu de gazon.*

* **GAZONS**, au pluriel, se dit Des mottes de terre carrées et couvertes d'herbe courte et menue, dont on se sert pour faire des gazons artificiels, etc. *Lever des gazons. Il faut porter là des gazons.*

GAZONNEMENT

s. m.

* Action de gazonner, ou L'emploi qu'on fait des gazons pour quelque ouvrage.

GAZONNER

. v. a.

* Revêtir de gazon. *Gazonner un bastion. Gazonner les bords d'un bassin.*

* **GAZONNÉ, ÉE. participe**, *Un parterre gazonné.*

GAZOUILLEMENT

s. m.

* Petit bruit agréable que font les oiseaux en chantant, les ruisseaux en coulant. *Le gazouillement des oiseaux. Le gazouillement d'un ruisseau.*

GAZOUILLER

. v. n.

* Faire un petit bruit doux et agréable, tel que celui que font de petits oiseaux en chantant. *On entend le soir les oiseaux qui gazouillent. Ce jeune serin commence à gazouiller.*

* Il se dit aussi Du bruit que font les petits ruisseaux en coulant sur les cailloux. *Ce ruisseau gazouille agréablement.*

GAZOUILLIS

s. m.

* Gazouillement. Il est vieux.

GEAI

s. m.

* Oiseau d'un plumage bigarré, qui est du genre de ceux auxquels on apprend à parler.

* Prov. et fig., *C'est le geai paré des plumes du paon*, se dit, par allusion à une fable bien connue, D'une personne qui se fait honneur de ce qui ne lui appartient pas.

GÉANT

, ANTE. s.

* Celui, celle qui excède de beaucoup la stature ordinaire des hommes. *Grand comme un géant. À pas de géant. Taille de géant. Stature de géant. La guerre des géants contre les dieux. On voit à la foire une géante.*

* Fig., *Aller, marcher à pas de géant,* Aller fort vite, faire de grands progrès dans quelque chose que ce soit.

* **GÉANT**, se dit quelquefois, par extension, Des animaux qui se distinguent par des proportions colossales. *L'éléphant, ce géant des animaux.*

GÉHENNE

s. f.

* Mot hébreu, qui se dit quelquefois, dans l'Écriture sainte, pour L'enfer. *La géhenne de feu. Le feu de la géhenne.*

GEINDRE

. v. n.

* Gémir, ou se plaindre à diverses reprises, et d'une voix languissante et non articulée. Il ne s'emploie guère que pour blâmer ceux qui se plaignent de cette sorte pour la moindre incommodité. *Il ne fait que geindre. Elle geint continuellement.* Ce mot est familier.

GÉLATINE

s. f.

* Substance que l'on obtient sous forme de gelée, quand on traite les parties molles et solides des animaux par l'eau bouillante, et qu'on laisse refroidir la solution. *Du bouillon de gélatine. Des tablettes de gélatine. La gélatine desséchée constitue la colle forte. La gélatine ne fait jamais partie des humeurs des animaux ; mais toutes leurs parties molles et solides contiennent la matière propre à la former.*

GÉLATINEUX

, EUSE. adj.

* Qui est de la nature de la gélatine, ou qui ressemble à la gélatine. *Suc gélatineux. Substance gélatineuse.*

GELÉE

s. f.

* Grand froid qui pénètre les corps et qui glace l'eau. *Une forte gelée. Ce temps nous promet de la gelée. Il y a eu de grandes gelées cet hiver. Beaucoup d'oliviers furent détruits par la gelée.*

* Prov., *La gelée n'est bonne que pour les choux.*

* *Gelée blanche,* Couche très-blanche de glaçons menus, formée par la bruine, et qui paraît le matin sur les herbes, sur les toits, etc.

* **GELÉE**, se dit aussi d'Un suc de viande, ou de quelque autre substance animale, qui a pris, en se refroidissant, une consistance molle et tremblante. *Gelée de veau. Un plat de gelée. Un pot de gelée. Gelée au rhum. Manger de la gelée. Gelée pour les malades. Gelée de poisson. Gelée de corne de cerf. Etc.*

* Il se dit également Du jus que l'on tire de quelques fruits cuits avec le sucre, et qui se congèle étant refroidi. *Gelée de groseille. Gelée de pomme. Des gelées de toute espèce.*

GELER

. v. a.

* Glacer, endurcir par le froid, pénétrer par un froid excessif. *Le froid a gelé l'eau du bassin, a gelé jusqu'aux pierres. Le froid a gelé le vin dans les caves.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *L'eau se gèle. Il fait un si grand froid, que le vin se gèle dans le verre.*

* Il se dit particulièrement Du dommage que le froid cause aux vignes, aux arbres, etc., surtout lorsqu'ils sont en boutons ou en fleurs. *Le froid a gelé mes vignes. Tous les poiriers ont été gelés.*

* **GELER**, signifie, par exagération, Causer du froid. *Voilà une porte qui nous gèle. Vous avez les mains si froides, que vous me gelez. Je suis gelé de froid. Je suis tout gelé.*

* Fig. et fam., *Cet homme gèle ceux qui l'abordent,* Son accueil est extrêmement froid.

* **GELER**, est aussi neutre *La rivière a gelé. Les doigts, les pieds lui ont gelé. Les vignes ont gelé.*

* Il signifie, par exagération, Avoir extrêmement froid. *Cette chambre est si froide, qu'on y gèle.*

* **GELER**, s'emploie aussi impersonnellement. *Il gèle très-fort. Il a gelé bien serré. Il a gelé à pierre fendre.*

* Prov. et fig., *Plus il gèle, plus il étreint,* Plus il arrive de maux, plus il est difficile de les supporter.

* **GELÉ, ÉE. participe**, Prov. et fig., *Il a le bec gelé,* se dit D'un homme qui affecte de garder le silence. Dans le sens contraire, *Il n'a pas le bec gelé,* Il parle beaucoup.

GÉLIF

. adj. m.

* T. d'Eaux et Forêts. Il se dit Des bois qui ont été fendus par les grandes gelées. *Arbres gélifs.*

GELINE

s. f.

* Poule ou poularde. Il est vieux.

GELINOTTE

s. f.

* Petite poule engraissée dans une basse-cour.

* *Gelinotte des bois,* Espèce d'oiseau sauvage qui a beaucoup de ressemblance avec la perdrix, et dont la chair est fort délicate.

GÉLIVURE

s. f.

* T. d'Eaux et Forêts. Fente ou gerçure des arbres, causée par les grandes gelées. *Cet arbre a des gélivures.*

GÉMEAU

s. m.

* Jumeau. Il n'est usité qu'au pluriel, pour signifier, L'un des douze signes du zodiaque. *Le signe des Gémeaux. Le soleil entre dans les Gémeaux au mois de mai.*

GÉMINÉ

, ÉE.. adj.

* T. de Palais. Réitéré. Il s'est dit principalement dans ces locutions : *Commandements géminés. Arrêts géminés.*

* **GÉMINÉ**, en Botanique, se dit Des parties qui naissent deux ensemble, ou qui sont rapprochées deux à deux. *Feuilles géminées.*

GÉMIR

. v. n.

* Exprimer sa peine, sa douleur, d'une voix plaintive et non articulée. *Je l'entendis gémir toute la nuit. Gémir de douleur.*

* Il se dit figurément Des plaintes qu'excitent la tyrannie, l'injustice, le malheur, etc. *Gémir sous la tyrannie, sous le joug. Gémir dans l'oppression, dans l'esclavage, dans les fers. La nation avait longtemps gémi sous le poids des impôts. Gémir sous le poids du malheur, des afflictions.*

* **GÉMIR**, signifie encore, Être péniblement affecté d'une chose, en éprouver une vive et profonde peine. *Il gémissait de voir triompher l'injustice. Il a causé des malheurs dont il gémira longtemps. Je gémis de votre erreur. Il en gémit au fond du coeur. Gémir de ses péchés devant Dieu. Gémir sur les pécheurs.*

* **GÉMIR**, se dit aussi pour exprimer Le cri languissant et plaintif de certains oiseaux. *La colombe gémit. La tourterelle gémit.*

* Il se dit quelquefois figurément, surtout en poésie, Des choses inanimées, lorsqu'elles font entendre quelque bruit, quelque murmure. *L'enclume gémit sous le marteau. Le vent gémit dans les forêts.*

* Il se dit, particulièrement, Des choses qui s'affaissent sous le poids, sous la pression d'une autre, ou que l'on suppose ne pouvoir la soutenir qu'avec effort. *Il fait gémir les coussins, les coussins gémissent sous le poids de son corps. La terre gémit sous ses pas.*

* Fig. et par plaisanterie, *Faire gémir la presse,* Faire beaucoup imprimer. Il se dit surtout Des écrivains qui sont plus remarquables par leur fécondité que par leur talent.

GÉMISSANT

, ANTE. adj.

* Qui gémit. *Voix gémissante. D'un ton gémissant. Un peuple gémissant.*

GÉMISSEMENT

s. m.

* Lamentation, plainte douloureuse. *Le gémissement des blessés, des mourants. Un long gémissement. Le gémissement de la colombe. Pousser des gémissements.*

* Il se dit, figurément, Des plaintes en général. *Les gémissements du peuple. Dieu entend les gémissements de l'opprimé.*

* En termes de Dévotion, *Gémissement de coeur,* Sentiment de componction, vive et sincère douleur des péchés qu'on a commis.

* **GÉMISSEMENT**, se dit quelquefois, en poésie, Du bruit, du murmure que certaines choses font entendre. *Le sourd gémissement des forêts.*

GEMMATION

s. f.

* (On fait sentir les deux M, et l'E conserve le son qui lui est propre.) Développement des bourgeons, dans les plantes ligneuses et vivaces ; ou L'époque de ce développement.

GEMME

. adj. m.

* Il se dit Des pierres précieuses, et Du sel qui se tire des mines. *Des pierres gemmes. Du sel gemme.*

GÉMONIES

s. f. pl.

* T. d'Antiquité. Lieu qui était destiné chez les Romains au supplice des criminels, et principalement à exposer leurs corps après l'exécution. *Son cadavre fut traîné aux gémonies.*

GÉNAL

, ALE. adj.

* T. d'Anat. Qui appartient aux joues. *Les glandes génales.*

GÊNANT

, ANTE. adj.

* Qui contraint, qui incommode. *Cet homme est fort gênant. Sa conversation est gênante. Cet emploi exige une assiduité bien gênante.*

GENCIVE

s. f.

* La chair qui est autour des dents, et dans laquelle les dents sont comme enchâssées. *Gencives vermeilles, saines, fermes, etc. Affermir les gencives. Avoir les gencives enflées.*

GENDARME

s. m.

* On appelait ainsi, anciennement, Un homme d'armes d'une compagnie d'ordonnance, qui était armé de toutes pièces, et qui avait sous ses ordres un certain nombre d'hommes à cheval.

* **GENDARME**, s'est dit, plus tard, Des cavaliers de certaines compagnies d'ordonnance, quoiqu'ils fussent armés à la légère. *Les gendarmes de la garde. La compagnie des gendarmes du roi. Les gendarmes de la reine. Les gendarmes de Bourgogne, de Berry. Les gendarmes écossais. Capitaine-lieutenant des gendarmes.*

* Il se dit maintenant Des soldats d'un corps militaire qui a remplacé la maréchaussée, et qui est spécialement chargé de maintenir la sûreté et la tranquillité publique. *Gendarme à pied. Gendarme à cheval. On a mis les gendarmes à ses trousses. L'accusé fut amené par des gendarmes.*

* *Gendarmes d'élite* ou *des chasses.* Voyez **GENDARMERIE**.

* Fig., *C'est un beau gendarme,* se dit D'un homme qui a bonne mine à cheval, et qui manie bien un cheval. Cette phrase a vieilli.

* Fig. et fam., *C'est un gendarme, un vrai gendarme,* se dit D'une grande et puissante femme, qui a l'air hardi.

* **GENDARME**, se dit encore, surtout au pluriel, Des bluettes qui sortent du feu.

* Il se dit aussi de Certains points qui se trouvent quelquefois dans les diamants, et qui en diminuent l'éclat et le prix. *Ce diamant n'est pas parangon, il y a des gendarmes.*

GENDARMER

(SE). v. pron.

* S'emporter mal à propos pour une cause légère. *Pourquoi vous gendarmez-vous pour si peu de chose ? Il se gendarme mal à propos là-dessus. Il n'y a pas de quoi se gendarmer tant. Elle s'est gendarmée à cette proposition.* Il est familier.

* **GENDARMÉ, ÉE. participe**

GENDARMERIE

s. f. coll.

* On comprenait autrefois sous ce nom Tout le corps des gendarmes et des chevau-légers des compagnies d'ordonnance, autres que les gendarmes et les chevau-légers de la garde du roi. *La gendarmerie de France. Le corps de la gendarmerie. Les seize compagnies de la gendarmerie. Capitaine-lieutenant de gendarmerie.*

* **GENDARMERIE**, se dit aujourd'hui d'Un corps militaire qui a remplacé la maréchaussée, et qui est spécialement chargé de maintenir la sûreté et la tranquillité publique. *Gendarmerie départementale. Gendarmerie des ports et arsenaux. Gendarmerie coloniale. Gendarmerie à pied. Gendarmerie à cheval. Caserne de gendarmerie. Officier de gendarmerie. Appeler la gendarmerie. La gendarmerie est à sa poursuite. Une légion, une compagnie, une brigade de gendarmerie.*

* *Gendarmerie d'élite,* Troupe d'élite qui était composée de gendarmes à cheval. Dans la garde royale, la *Gendarmerie d'élite* portait aussi le nom de *Gendarmerie des chasses,* à cause du genre de service qu'elle était plus particulièrement chargée de faire auprès du roi.

GENDRE

s. m.

* Nom que l'on donne à un homme, par rapport au père et à la mère de la femme qu'il a épousée. *C'est mon gendre. Prendre un gendre. Choisir quelqu'un pour gendre. Prendre pour gendre.*

* Prov., *Quand la fille est mariée, il y a assez de gendres,* Il se présente assez de gens qui l'auraient épousée. Cela se dit, figurément, De toutes sortes d'affaires, quand, après les avoir faites, on trouve encore de nouvelles occasions de les faire, dont on ne peut plus profiter.

GÊNE

s. f.

* Torture, question, peine que l'on fait souffrir à quelqu'un pour l'obliger à confesser la vérité. *Il souffrit la gêne sans rien avouer. La gêne est depuis longtemps abolie en France.*

* Il se dit, par extension, de Ce qu'on fait souffrir à quelqu'un injustement et par violence pour lui faire dire quelque chose, pour en tirer de l'argent, etc. *Des soldats mirent ce paysan à la gêne pour lui faire avouer où était son argent.* Ce sens vieillit.

* Il se dit aussi en parlant de Ce qui met à l'étroit, mal à l'aise, de ce qui empêche d'agir librement. *Ces souliers me mettent à la gêne. Cette femme est à la gêne dans son corset. Ce malade éprouve un sentiment de gêne dans telle partie. Il y a un peu de gêne dans la respiration.*

* Il se dit, quelquefois, de L'embarras que cause le séjour d'une personne chez une autre. *Restez chez moi, il y aura place pour tout le monde, et vous ne me causerez aucune gêne.*

* **GÊNE**, signifie figurément, Contrainte fâcheuse, état pénible où l'on se trouve. *J'éprouve toujours un peu de gêne en sa présence. Les visites de certaines personnes mettent à la gêne. C'est une gêne cruelle, une terrible gêne, de n'oser jamais dire ce qu'on pense. C'est une gêne continuelle de passer sa vie avec des gens cérémonieux. La difficulté de la rime met l'esprit du poëte à la gêne.*

* Fam., *Être sans gêne,* se dit Des personnes qui prennent leurs aises, sans s'inquiéter de l'embarras ou du déplaisir qu'elles peuvent causer. *Cet homme est tout à fait sans gêne.* On dit dans un sens analogue, *C'est un monsieur sans gêne.*

* *Se donner la gêne, se mettre l'esprit à la gêne pour quelque chose,* S'inquiéter, se tourmenter, faire de grands efforts d'esprit. *Il se donne la gêne en faisant des vers. Il s'est mis l'esprit à la gêne pour trouver cette démonstration.*

* **GÊNE**, signifie quelquefois, Pénurie d'argent, état voisin de la pauvreté. *Éprouver quelque gêne. Être dans la gêne.*

GÉNÉALOGIE

s. f.

* Suite énoncée, dénombrement des ancêtres de quelqu'un, ou des autres parents. *Longue, grande, ancienne généalogie. Généalogie obscure. Faire une généalogie. Faiseur de généalogies. Dresser une généalogie. Savant en généalogie. Arbre de généalogie. Chez les Arabes, les chevaux ont ordinairement une généalogie.*

* Fam., *Être toujours sur sa généalogie,* Parler toujours de sa maison, de sa noblesse.

GÉNÉALOGIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à la généalogie. *Arbre généalogique. Degrés généalogiques. Histoire généalogique. Table généalogique.*

GÉNÉALOGISTE

s. m.

* Celui qui dresse les généalogies, ou qui les fait. *C'est un grand généalogiste. Généalogiste de l'ordre du Saint-Esprit. Les généalogistes ont fait beaucoup de nobles.*

GÊNER

. v. a.

* Incommoder, contraindre les mouvements du corps. *Sa cuirasse le gêne beaucoup. Cette femme a un corset qui la gêne. Ce soulier me gêne. Nous étions bien gênés dans cette voiture.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *En vous gênant un peu, vous pourrez tous vous asseoir sur cette banquette.*

* Il signifie, par extension, Embarrasser, empêcher le libre mouvement de quelque chose que ce soit. *Cela gêne la circulation du sang. Il y a dans cette machine quelque chose qui en gêne les mouvements. Cet espace resserré gênait les mouvements de notre armée. Gêner la circulation des voitures. Gêner la navigation.*

* Il signifie également, Causer quelque embarras chez une personne. *En restant quelques jours à sa campagne, je craindrais de le gêner.*

* Il signifie encore figurément, Tenir en contrainte, mettre quelqu'un dans un état pénible en l'obligeant de faire ce qu'il ne veut pas, ou en l'empêchant de faire ce qu'il veut. *Gêner le commerce, l'industrie. Cet homme-là me gêne dans mes projets, me gêne ; je tâcherai de l'éloigner pour un temps. La présence de cet homme, de cette femme me gênait, m'embarrassait, et je perdais contenance. J'étais gêné par la crainte de lui déplaire. Si vous avez de la répugnance pour ce mariage, ne le faites pas, je ne veux point vous gêner. Je ne veux point gêner votre inclination, vos penchants. La rime gêne souvent les poëtes. Cet architecte, cet ingénieur est gêné par le terrain, par la situation de la place, il ne pourra pas exécuter tout ce qu'il voudrait. Cet orateur a été gêné par les circonstances dans lesquelles il parlait.*

* Il se dit, avec le pronom personnel, De quelqu'un qui ne prend pas ses aises, qui se contraint par discrétion ou par timidité. *Pourquoi vous gêner ? faites ici comme si vous étiez chez vous. Je n'aime pas que l'on se gêne chez moi. On ne doit pas se gêner entre amis. C'est un homme qui aime la liberté, il ne se gêne pour personne. Ne vous gênez point pour cela. Elle ne s'est point gênée pour lui dire tout ce qu'elle en pensait.*

* Ironiq., *Ne vous gênez pas,* se dit À une personne qui prend des libertés inconvenantes, ou incommodes pour les autres.

* **GÊNER**, signifie quelquefois, Réduire à une certaine pénurie d'argent. *Cette dépense me gênera un peu. Je suis fort gêné dans ce moment-ci.* Avec le pronom personnel : *Elle s'est gênée pour vous obliger. Il est parvenu à payer ses dettes en se gênant beaucoup.*

* **GÊNÉ, ÉE. participe**, *Air gêné. Taille gênée. Démarche gênée.*

GÉNÉRAL

, ALE. adj.

* Universel, ou qui est commun, applicable à un très-grand nombre de personnes ou de choses. *Assaut général. Chasse générale. Procession générale. Concile général. États généraux. Approbation générale. Consentement général. Deuil général. Désolation générale. Un cri général s'éleva dans l'assemblée. La volonté générale. Travailler au bien général. L'intérêt général exige souvent le sacrifice des intérêts particuliers. Traitez quelque matière d'un intérêt plus général. Règlement général. Principes généraux. Considérations générales. Maxime, règle générale. Employer un mot dans son acception la plus générale. Parler d'une manière générale, sans faire l'application de ce qu'on dit à une personne plutôt qu'à une autre. Article de loi rédigé en termes généraux.*

* Prov., *Il n'y a point de règle si générale qui n'ait son exception.*

* *Parler, répondre en termes généraux,* Parler, répondre d'une manière vague et indécise, et qui ne satisfait pas précisément à la demande.

* **GÉNÉRAL**, se joint souvent à certains noms de charge, d'office, de dignité. *Officier général. Lieutenant général des armées du roi. Procureur général. Avocat général. Lieutenant général de province, d'un bailliage, etc. Contrôleur général des finances. Contrôleur général de la maison du roi. Mestre de camp général de la cavalerie. Trésorier général. Les fermiers généraux. Receveur général. Le supérieur général d'un ordre.*

* Il s'emploie aussi comme substantif, et signifie, Chef, celui qui commande en chef une armée, un corps d'armée. *Général d'armée. Général en chef. Général de division. Général de brigade. Bon, grand, illustre général. Des généraux expérimentés. Les devoirs du général.*

* Il se dit encore Du supérieur général d'un ordre religieux. *Le général des dominicains. Le général de l'Oratoire. Le général de l'ordre de Saint-François. L'abbesse de Fontevrault était chef et général de tout l'ordre.*

* **GÉNÉRAL**, se dit, substantivement et absolument, en Logique, Des faits, des principes généraux, par opposition Aux faits particuliers. *On ne doit point conclure du particulier au général.*

* **EN GÉNÉRAL. loc. adv.** D'une manière générale. *En général et en particulier. Tant en général qu'en particulier. On peut dire, en général, que... Je parle en général.*

* Il se dit quelquefois pour Ordinairement, communément. *En général, les méchants ne prospèrent pas.*

GÉNÉRALAT

s. m.

* Dignité de général. *Être promu au généralat.*

* Il se dit aussi Du temps que dure le généralat. *Pendant le généralat d'un tel.*

* Il signifie plus ordinairement, L'emploi de celui qui est supérieur d'un ordre. *Le généralat de l'Oratoire. Le généralat des dominicains.*

GÉNÉRALE

s. f.

* T. de Guerre. Batterie de tambour par laquelle on donne l'alarme aux troupes, soit lorsque l'ennemi approche, soit à l'occasion d'un incendie ou d'une révolte. *Battre la générale. La générale bat.*

GÉNÉRALEMENT

. adv.

* Universellement, en général, communément. *Opinion généralement reçue, généralement approuvée. Ce bruit est généralement répandu. Un homme généralement aime, généralement estimé. Ils sont généralement doux et hospitaliers. On remarque assez généralement que...*

* *Généralement parlant*, À prendre la chose en général. *Cela est vrai généralement parlant. Généralement parlant, cela est vrai.*

GÉNÉRALISATION

s. f.

* Action de généraliser.

GÉNÉRALISER

. v. a.

* Rendre général. *Généraliser une idée, un principe, une méthode.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Un principe, une idée qui se généralise dans l'esprit.*

* Il signifie particulièrement, en Mathématique et en Physique, Donner plus d'étendue à une hypothèse, à une formule. *Généraliser une hypothèse. Généraliser une formule d'algèbre.*

* Il se dit aussi absolument. *Notre esprit est naturellement porté à généraliser. Vous généralisez trop.*

* **GÉNÉRALISÉ, ÉE. participe**

GÉNÉRALISSIME

s. m.

* Celui qui commande dans une armée, même aux généraux. *Tel prince est généralissime des armées du roi. Il était généralissime, et avait sous lui tels et tels généraux.*

GÉNÉRALITÉ

s. f.

* Qualité de ce qui est général. *Cette proposition dans sa généralité est fausse. Elle a trop de généralité.*

* **GÉNÉRALITÉS**, au pluriel, se dit Des discours qui ne satisfont pas précisément à la demande de quelqu'un, qui n'ont pas un rapport précis au sujet. *Il n'a pas voulu entrer en matière, il s'en est tenu à des généralités. Il n'a pas traité son sujet, il n'a dit que des généralités. Il s'est perdu dans des généralités.*

* **GÉNÉRALITÉ**, s'est dit aussi de L'étendue de la juridiction d'un bureau de trésoriers de France. *Généralité de Paris, de Moulins. Il n'est pas de cette généralité.*

GÉNÉRATEUR

, TRICE. adj.

* Qui engendre, ou Qui appartient à la génération. *Le principe générateur. Puissance génératrice. Organe générateur.*

* Fig., *Principe générateur*, Principe d'où découlent un grand nombre de vérités, de conséquences importantes.

* **GÉNÉRATEUR**, se dit particulièrement, en Géométrie, De ce qui engendre quelque ligne, quelque surface, ou quelque solide, par son mouvement. *Point générateur d'une ligne. Ligne génératrice d'une surface. Surface génératrice d'un solide.*

GÉNÉRATIF

, IVE. adj.

* Qui a rapport à la génération. *Faculté, vertu générative.*

GÉNÉRATION

s. f.

* Action d'engendrer, de produire son semblable. *Traité de la génération des animaux. Propre à la génération. Inhabile à la génération. L'acte de la génération. Les organes de la génération.* En Théologie, on dit, *La génération éternelle du Verbe.*

* Il signifie, par extension, La chose engendrée, la postérité, les descendants d'une personne. *La génération de Noé.*

* *Lui et toute sa génération,* se dit, par manière de plaisanterie ou d'injure, en parlant D'un père et de ses enfants.

* **GÉNÉRATION**, se prend aussi pour Chaque filiation et descendance de père à fils. *Il y a une génération du père au fils ; du père au petit-fils, il y en a deux. Depuis Hugues Capet jusqu'à saint Louis, il y a huit générations. De génération en génération. Cette inimitié entre les deux familles a duré jusqu'à la cinquième génération.*

* **GÉNÉRATION**, se prend en outre pour La réunion, la collection de tous les hommes du même âge, ou à peu près, qui vivent dans le même temps. *Les générations des hommes. La génération présente. La génération qui se forme. Les générations futures. Les générations qui doivent nous succéder.*

* Il se prend quelquefois pour L'espace de trente ans, qui est regardé comme la durée moyenne de chaque génération d'hommes. *Il y a trois générations en cent ans, et quelque chose de plus.*

* **GÉNÉRATION**, se prend, dans un sens plus général, pour Production. *Génération des plantes. Génération des métaux, des minéraux. L'ancienne philosophie disait que la corruption de l'un est la génération de l'autre.*

* Il se dit aussi figurément, surtout dans le langage didactique, en parlant De certaines choses qui naissent les unes des autres. *La génération des sons. La génération des idées.*

* Il se dit particulièrement, en Géométrie, de La formation d'une ligne, d'une surface ou d'un solide, par le mouvement d'un point, d'une ligne ou d'une surface. *La génération de la cycloïde, de la spirale, etc.*

GÉNÉREUSEMENT

. adv.

* D'une manière noble, généreuse. *En user généreusement. Pardonner généreusement. Traiter quelqu'un généreusement.*

* Il signifie aussi, Libéralement. *Récompenser généreusement.*

* Il signifie encore, Vaillamment, courageusement. *Combattre généreusement. Attaquer généreusement. Se défendre généreusement.*

GÉNÉREUX

, EUSE. adj.

* Magnanime, de naturel noble. *Homme généreux. Femme généreuse. Un ennemi généreux. Se montrer généreux. Âme généreuse. Coeur, caractère généreux.*

* Il se dit également Des choses qui sont l'indice d'une âme généreuse, qui partent d'une âme généreuse. *Action généreuse. Procédé généreux. Parole généreuse. Mort généreuse. Sentiment généreux. Résolution généreuse. Conseil généreux.*

* **GÉNÉREUX**, signifie aussi, Libéral. *C'est un homme très-généreux, il récompense bien les services qu'on lui rend. Il aime à donner, il a l'âme généreuse. Les bienfaits que répand sa main généreuse.*

* Substantiv. et fam., *Faire le généreux,* Se montrer magnanime ou libéral, plutôt par ostentation que pour obéir à un mouvement naturel de générosité.

* *Don généreux,* Don fait par générosité. Il ne se dit guère que Des dons un peu considérables.

* Poétiq., *Sol généreux, terre généreuse, etc.,* Sol, terre qui produit beaucoup.

* Fig., *Vin généreux,* Vin agréable, de bonne qualité, et qui a du corps.

* **GÉNÉREUX**, se dit poétiquement De quelques animaux, et signifie, Hardi. *Un lion généreux. Un aigle généreux. Un généreux coursier.*

GÉNÉRIQUE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Qui appartient au genre. *Terme générique. Nom générique. Différence générique. Caractères génériques.*

GÉNÉROSITÉ

s. f.

* Magnanimité, grandeur d'âme. *Il agit ainsi par pure générosité. La générosité de son caractère. Exercer sa générosité. Montrer sa générosité. Ce fut entre eux un combat de générosité.*

* Il signifie aussi, Libéralité, disposition à la bienfaisance. *La vraie générosité épargne à un ami l'embarras d'expliquer ses besoins. Des actes de générosité.*

GENÈSE

s. f.

* Nom du premier des livres de l'Ancien Testament, dans lequel Moïse a écrit l'histoire de la création du monde et celle des patriarches. *Le premier chapitre de la Genèse.*

GENESTROLLE

s. f.

* T. de Botan. Espèce de genêt, plante aussi nommée *Genêt* ou *herbe des teinturiers,* parce qu'on s'en sert pour teindre en jaune.

GENÊT

s. m.

* T. de Botan. Genre de plantes légumineuses, qui renferme un grand nombre d'arbrisseaux et d'arbustes, la plupart à fleurs jaunes. *Genêt d'Espagne. Genêt à balais. Genêt épineux,* ou *Ajonc. Genêt des teinturiers. Balai de genêt.*

GENET

s. m.

* Espèce de cheval d'Espagne entier. *Monté sur un genet d'Espagne.*

GÉNÉTHLIAQUE

. adj. des deux genres

* Il se dit Des poëmes ou des discours composés sur la naissance d'un enfant. *La quatrième églogue de Virgile adressée à Pollion, est un poëme généthliaque. Discours généthliaque.*

* Il se dit aussi de Certains astrologues qui dressaient l'horoscope d'un enfant au moment de sa naissance.

GENETTE

s. f.

* T. d'Hist. nat. Espèce de civette, dont la peau s'emploie en fourrures.

GENETTE

* (À LA). loc. adv. On ne l'emploie que dans cette phrase, *Aller à cheval à la genette,* Aller à cheval avec les étriers fort courts. *Les Turcs vont à cheval à la genette.*

GENÉVRIER

s. m.

* T. de Botan. Genre de plantes conifères, qui comprend une vingtaine d'arbres ou d'arbrisseaux toujours verts. *L'encens est produit par une espèce de genévrier.* Voyez **GENIÈVRE**.

GÉNIE

s. m.

* L'esprit ou le démon, soit bon, soit mauvais, qui, selon l'opinion des anciens, accompagnait les hommes depuis leur naissance jusqu'à leur mort. *Bon génie. Mauvais génie. Le génie de Socrate. Génie familier. Le mauvais génie de Brutus. Le génie d'Auguste était plus fort que celui d'Antoine. C'est votre bon génie qui vous a inspiré ce dessein. Poussé d'un mauvais génie. Je ne sais quel malin génie me poursuit.*

* Il se dit aussi de Ces esprits ou démons qui, selon l'opinion des anciens, présidaient à de certains lieux, à des villes, etc. *Le génie du lieu. Le génie de Rome, du peuple romain. Génie tutélaire.*

* *Le génie de la France,* L'ange tutélaire de la France.

* *Le génie de la peinture, de la poésie, de la musique, etc.,* Le génie qu'on suppose présider à chacun de ces arts.

* **GÉNIE**, se dit également, dans la Féerie, Des gnomes, des sylphes, des ondins, etc. *Évoquer les génies. Il crut entendre la voix d'un génie. Un génie lui apparut.*

* **GÉNIES**, au pluriel, se dit, en termes d'Iconologie, de Figures d'enfants ou d'hommes ailés qui servent à représenter les vertus, les passions, les arts, etc., et auxquelles on donne, pour cet effet, différents attributs.

* **GÉNIE**, signifie encore, Talent, disposition naturelle, aptitude pour une chose. *Suivre son génie. S'abandonner à son génie. Forcer son génie. Faire quelque chose contre son génie. Il y a plusieurs sortes de génies. Avoir du génie pour les affaires, pour la poésie. Avoir le génie de la peinture, de la musique, etc. Le génie de la guerre.* On le dit quelquefois en mauvaise part. *Avoir le génie du mal, de la destruction. Son génie le porte à mal faire.*

* Il se dit, particulièrement, de Cette qualité des esprits supérieurs qui les rend capables de créer, d'inventer, d'entreprendre des choses extraordinaires, etc. ; et, dans ce sens, on

l'emploie souvent absolument. *C'est un homme de génie. Cet homme a du génie. L'essor, le feu, l'enthousiasme du génie. Les écarts du génie. L'ascendant du génie. Étouffer le génie naissant. Être sans génie. Être dépourvu de génie. Beau, grand, vaste, étonnant, puissant, brillant génie. Génie actif. Génie universel. Il est doué d'un génie supérieur. Il a une grande supériorité de génie. Son génie sut maîtriser la fortune.*

* Il se joint quelquefois à des épithètes défavorables, pour exprimer Le peu de génie ou de capacité d'une personne. *Génie étroit, borné. Pauvre génie. Petit génie. Génie médiocre.*

* *Travailler de génie*, Faire quelque chose de sa propre invention, et quelquefois en s'écartant des règles communes.

* **GÉNIE**, se dit également de Celui qui a du génie. *Cet homme est un beau génie, un génie supérieur. Les grands génies qui ont fait la gloire de ce règne.*

* Fam., *Ce n'est pas un génie, c'est un pauvre génie, etc.,* se dit D'une personne qui a peu d'imagination, peu d'intelligence.

* *Le génie d'une langue,* Le caractère propre et distinctif d'une langue. *Le génie de notre langue est la clarté.*

* *Le génie d'une nation, d'un peuple,* Le caractère, la manière de voir, de penser qui lui est propre.

* **GÉNIE**, signifie encore, L'art de fortifier, d'attaquer, de défendre une place, un camp, un poste. *École d'artillerie et du génie. Le corps royal du génie,* ou simplement, *Le génie. L'arme du génie. Il est entré dans le génie. Officier du génie. Inspecteur du génie. Les troupes du génie.* On dit souvent, *Le génie militaire,* par opposition Au corps des ingénieurs de la marine, qu'on nomme *Le génie maritime.*

GENIÈVRE

. s. m.

* Nom vulgaire du Genévrier commun, arbuste odoriférant dont les feuilles sont cylindriques, un peu longues, et pointues par le bout, et qui porte, comme le laurier, un petit fruit rond et noir. *Bois de genièvre. Graine de genièvre. Brûler du bois de genièvre. Des lapins qui sentent le genièvre.*

* Il signifie aussi, La graine même du genièvre. *Manger du genièvre. Eau-de-vie de genièvre. Extrait de genièvre. Grain de genièvre.*

* Il se dit également de La liqueur faite avec du grain de genièvre. *Boire du genièvre. Fabrique de genièvre.*

GÉNISSE

. s. f.

* Jeune vache qui n'a point porté. *Génisse blanche. Génisse noire.*

GÉNITAL

, ALE. adj.

* T. didactique. Qui sert à la génération. *Vertu, faculté génitale. Parties génitales. Organes génitaux.*

GÉNITIF

. s. m.

* T. de Gram. Il se dit, dans les langues où les noms se déclinent, Du cas qui sert principalement à marquer appartenance, dépendance. *Génitif singulier. Génitif plurie La désinence du génitif. En grec, il y a des prépositions qui régissent le génitif.*

GÉNITOIRES

s. m. pl.

* Testicules, parties qui servent à la génération dans les mâles. Il se dit Des hommes et des animaux. *Couper les génitoires. On a cru autrefois que le castor, pour se sauver des chasseurs, se coupait les génitoires.* Il est vieux.

GÉNITURE

s. f.

* Ce qu'un homme a engendré. Ainsi un père en montrant son fils dit, *Voilà ma géniture, ma chère géniture.* Il est vieux, et ne se dit plus que par plaisanterie.

GENOU

s. m.

* Partie du corps humain qui joint la cuisse avec la jambe par devant. *L'os du genou. Avoir les genoux souples, les genoux faibles, les genoux fermes, les genoux tremblants. Mes genoux fléchissent. Les genoux lui manquent. Tenir un enfant sur ses genoux. Embrasser les genoux de quelqu'un, en lui faisant une prière. Avoir les genoux en dedans. Plier le genou. Fléchir le genou, les genoux devant quelqu'un, en signe de respect. Mettre un genou, mettre les genoux en terre. Parler à quelqu'un le genou en terre.*

* *À genoux,* Les genoux en terre. *Être à genoux, se mettre à genoux pour prier. Tomber, se jeter à genoux devant quelqu'un. Parler à genoux.* Elliptiq., *À genoux, monsieur.*

* *Être, tomber, se prosterner, etc., aux genoux de quelqu'un,* Être ou se mettre en posture de suppliant devant quelqu'un. Il s'emploie au propre et au figuré. *Je tombe à vos genoux. Soupirer aux genoux d'une belle. Son repentir le ramènera bientôt à vos genoux.*

* Fig., *Demander une chose à genoux, la demander à deux genoux,* La demander avec instance. *Je vous le demande à genoux.*

* Fig., *Fléchir les genoux devant les idoles,* Adorer les idoles. On dit de même, *Fléchir le genou devant Baal.*

* Fig., *Fléchir le genou, les genoux devant quelqu'un,* S'abaisser, s'humilier devant lui. On dit dans le même sens, *Être à genoux devant quelqu'un. C'est un homme qui est toujours à genoux devant le pouvoir.*

* **GENOU**, se dit aussi en parlant De quelques animaux. *Le genou du cheval, du chameau, de l'éléphant, etc.*

* **GENOU**, en termes de Mécanique, se dit d'Une boule de cuivre ou d'autre matière solide que l'on serre, avec une faible pression, entre deux capsules sphériques de même diamètre, de sorte qu'elle conserve la liberté de tourner en tous sens autour de son centre.

GENOUILLÈRE

s. f.

* La partie de l'armure qui servait autrefois à couvrir le genou.

* Il signifie aussi, La partie de certaines bottes qui couvre le genou. *Les écuyers et les postillons portent des bottes à genouillère. Genouillère de botte. Grandes genouillères. Hausser les genouillères. Rabattre les genouillères.*

* Il se dit également de Tout ce qu'on attache sur le genou pour le garantir. *Les ramoneurs, les couvreurs se mettent ordinairement des genouillères de feutre ou de cuir.*

GÉNOVÉFAIN

s. m.

* Chanoine régulier de Sainte-Geneviève.

GENRE

s. m.

* Il se dit, en général, de Ce qui est commun à diverses espèces, de ce qui renferme plusieurs espèces différentes. *Sous le genre d'animal, il y a deux espèces comprises, celle de l'homme, celle de la bête. Genre supérieur. Genre subalterne.* En termes de Logique, *La définition est composée du genre et de la différence.*

* Il se dit particulièrement, en Histoire naturelle, d'Une collection, d'un groupe d'espèces analogues entre elles, et qui peuvent se réunir par des caractères communs. *Dans le système de Linné, les classes se divisent en ordres, les ordres en genres, et les genres en espèces. Cet animal, cette plante est de tel genre, appartient à tel genre. Cette espèce est la seule du genre. Créer, fonder, établir un genre. Les caractères de tel genre sont... Toute plante a deux noms, celui du genre et celui de l'espèce.*

* Il se prend quelquefois simplement pour Espèce, dans le langage ordinaire. *Il y a divers genres d'animaux, divers genres de plantes, etc.*

* *Le genre humain,* Tous les hommes pris ensemble.

* **GENRE**, se prend encore pour Espèce, mais dans une acception plus générale ; et il signifie à peu près, Sorte, manière. *Ce genre d'ornement me plaît moins que tel autre. Marchandises de tous les genres, de tout genre. En tout genre. Cela est excellent dans son genre. Cela est parfait en son genre. Ces deux affaires ne sont pas de même genre. Des difficultés d'un autre genre se présentèrent. Ce genre de plaisanterie n'est pas de bon goût. Il mène un genre de vie que l'on ne saurait approuver. Embrasser un genre de vie. Ce genre de mort est horrible. Ce genre d'occupation ne saurait vous convenir.*

* Il signifie quelquefois, Mode, goût. *Vous ne connaissez pas le bon genre. Cette parure est d'un nouveau genre.* Dans ce sens, il est souvent familier.

* Il se dit également en parlant Des écrivains, des artistes, et signifie, Style, manière d'écrire, de travailler, d'exécuter. *Cet écrivain a un genre d'écrire assez bizarre. Son genre est simple, élégant. Il s'est créé un nouveau genre, un genre original. Adopter un genre. Ce tableau est dans le genre du Corrége. Ce peintre travaille dans le genre de l'Albane. Genre maniéré. Genre faux. Ce musicien a un genre gracieux. Cet acteur a un genre qui lui est propre, un genre à lui. Il a introduit ce genre de déclamation.*

* Il se dit encore, dans les Beaux-Arts, de Chacune de leurs parties ou divisions. *Cet écrivain a excellé dans plusieurs genres. Il voudrait embrasser tous les genres. Le genre épique. Le genre didactique. Le genre descriptif. La rhétorique divise le discours oratoire en trois genres, le démonstratif, le délibératif et le judiciaire. Ce peintre s'est distingué dans le genre historique, dans le genre du paysage. Cet acteur joue tous les genres. Le genre comique. Le genre tragique. Être le créateur d'un genre. Cette danse est du genre noble.*

* Il se dit absolument, en Peinture, De tout ce qui n'est pas tableau d'histoire ou paysage, comme les portraits, les représentations d'animaux, d'ustensiles de ménage, de fruits, etc. *Peintre de genre. Tableau de genre. Étudier le genre.*

* En Musique, *Genre diatonique, genre chromatique, genre enharmonique,* Le genre dans lequel on procède par tons, ou par semi-tons, ou par quarts de ton.

* **GENRE**, en Grammaire, se dit Du rapport des noms à ce qui est mâle ou femelle, ou considéré abusivement comme tel. *Le genre masculin et le genre féminin. Plusieurs langues, telles que le grec, le latin, l'allemand, etc., divisent les noms en trois genres, le masculin, le féminin et le neutre. La langue française n'a point de genre neutre. Indiquer le genre d'un nom. Adjectif des deux genres, de tout genre. Ce nom est du genre féminin.* On appelle quelquefois *Genre commun,* Celui des mots dont la terminaison est la même au féminin qu'au masculin. Poëte *est un nom du genre commun.* Fidèle, sage, *sont des adjectifs du genre commun.*

* En Physiologie, *Le genre nerveux,* L'ensemble des nerfs distribués par tout le corps, ou La sensibilité physique en général. *L'irritation du genre nerveux. Cette odeur attaque le genre nerveux.*

GENT

s. f.

* Nation, race. En ce sens, il ne s'emploie au singulier que dans la poésie familière. *La gent qui porte le turban,* Les Turcs, la nation des Turcs. *La gent moutonnière,* Les moutons ; ou, figurément, Les personnes qui font ce qu'elles voient faire, qui suivent aveuglément l'exemple des autres. Au pluriel, il n'est usité que dans cette locution, *Le droit des gens,* Le droit des nations. *Violer le droit des gens. Respecter le droit des gens. Un traité du droit des gens.*

* Hors de là, il signifie, Personnes, et il n'a point de singulier. Il veut au féminin les adjectifs ou les participes qui le précèdent, et au masculin ceux qui le suivent. *Ce sont de fines gens. Voilà des gens bien fins. De fort dangereuses gens. Ce sont des gens fort dangereux. Quelles méchantes gens ! Ce sont des gens de bon sens. Des gens de bien. Des gens qui pensent bien. Ce sont tous des gens à talents, des gens d'esprit. Ils se sont conduits en gens de coeur. Des gens d'honneur. Ce sont des gens de marque. Des gens de condition. Des gens de qualité. Des gens de néant. Des gens sans aveu. Des gens de sac et de corde. Des gens de peu de considération. De petites gens. Il y a parmi eux beaucoup de gens en place. Les gens de la campagne. Les gens de la ville. Les gens de ce village. Il avait avec lui des gens de main. Adressez-vous aux gens de service. Quelles gens êtes-vous ? Vous êtes de bonnes gens. Vous autres, bonnes gens, vous croyez cela. Il s'accommode de toutes gens. De telles gens sont à plaindre. Voilà de mes gens. Voilà bien de mes gens. Voilà de sottes gens. Ce sont de belles gens, ma foi. Les vieilles gens sont soupçonneux. Les jeunes gens sont imprudents. Ce sont les meilleures gens que j'aie jamais vus, les meilleures gens du monde.*

* Lorsque *Gens* est précédé d'un adjectif des deux genres, on met *Tous* au masculin. *Tous les honnêtes gens. Tous les habiles gens.* Quand au contraire l'adjectif qui précède *Gens* est féminin, on met *Toutes. Toutes les vieilles gens.*

* On met aussi *Tous* au masculin, lorsque *Gens* est suivi d'une épithète ou de quelque autre mot déterminatif. *Tous les gens sensés, raisonnables pieux, etc. Tous les gens qui raisonnent. Tous les gens de bien. Tous les gens à talents. Tous les gens en place. Tous ces gens-ci. Tous ces gens-là. Tous gens bien connus. Tous gens d'esprit et de mérite.*

* Fam., *Il y a gens et gens,* Il y a grande différence entre certaines personnes.

* Fam., *Se connaître en gens,* Avoir un discernement pour connaître le fort et le faible des hommes, leurs bonnes et leurs mauvaises qualités.

* Prov., *Vous vous moquez des gens, vous nous prenez pour des gens de l'autre monde,* Vous nous prenez pour des ignorants, pour des idiots.

* Prov., *Il n'y a ni bêtes ni gens,* se dit D'un lieu très-solitaire.

* *Bêtes et gens,* se dit dans quelques phrases familières. *L'espace était étroit, mais nous trouvâmes le moyen de nous y loger tous, bêtes et gens.*

* **GENS**, ne se dit jamais en parlant D'un nombre déterminé de personnes, à moins qu'il ne soit précédé de certains adjectifs, comme dans ces exemples : *Il y vint quatre pauvres gens. Nous étions dix honnêtes gens. Ces quatre frères étaient quatre braves gens.*

* Fam., *Mille gens, des milliers de gens, etc.,* Beaucoup de gens en nombre indéterminé. *Plus de mille gens me l'ont dit. Il y a des milliers de gens qui voudraient être à votre place.*

* **GENS**, suivi de la préposition *de* et d'un substantif qui désigne une profession, un état quelconque, signifie, Tous ceux d'une nation, d'une ville, etc., qui sont de cet état, de cette profession, soit qu'ils forment en effet un corps particulier dans la société générale, soit que l'esprit les rassemble sous une seule et même idée. Dans cette acception et dans celles qui suivent, il ne veut jamais l'adjectif ou le participe au féminin. *Les gens de robe. Les gens d'Église. Les gens de guerre. Les gens d'épée. Les gens de loi. Les gens de mer. Les gens de lettres. Les gens de finance. Les gens d'affaires. Les gens de pied, de cheval.*

* Il peut également ne comprendre qu'une partie de ceux qui sont du même état, de la même profession. *On y voyait des gens de robe, des gens d'épée. Une réunion de gens de lettres. Certains gens d'affaires. Quelques gens de pied.*

* *Gens d'armes*, s'écrit quelquefois pour *Gendarmes*, employé dans son acception primitive. *Une compagnie de gens d'armes.*

* **GENS**, se dit encore de Ceux qui sont d'un parti, par opposition à ceux de l'autre. *Nos gens ont battu les ennemis. Nos gens ont été repoussés. Je craignais que ce ne fussent des ennemis, et c'étaient de nos gens. Nos gens battirent les vôtres. Dix de nos gens y périrent.*

* Il se dit également Des personnes qui sont d'une même partie de promenade, de jeu, de festin, etc. *Tous nos gens sont arrivés, faites servir le dîner. Tous nos gens sont au rendez-vous.* Ce sens est très-familier.

* Il s'est dit, dans les ordonnances, dans les édits, etc., Des parlements et autres compagnies de justice. *Les gens tenants la cour de parlement. Les gens tenants la chambre des comptes, la cour des aides, le présidial de tel lieu, etc.*

* *Les gens du roi,* Les procureurs et avocats généraux, les procureurs et avocats du roi.

* **GENS**, veut encore dire, Les domestiques. *Tous vos gens vous ont quitté. Tous mes gens sont malades. Un de ses gens. Tous les gens de monsieur sont venus. Appeler ses gens.*

GENT

, ENTE. adj.

* Gentil, joli. On ne s'en sert aujourd'hui qu'en imitant le style de nos vieux poëtes. *Une fille au corps gent. La gente pucelle.*

GENTIANE

s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes vivaces, qui sont la plupart indigènes. *La racine de la grande gentiane est tonique.*

GENTIL

. adj. m.

* Païen, idolâtre. *Il était fils d'un père gentil et d'une mère chrétienne.*

* Il est plus ordinairement substantif, et ne s'emploie guère alors au singulier. *Les Juifs appelaient Gentils tous ceux qui n'étaient pas de leur nation. La vocation des gentils. Saint Paul est appelé l'Apôtre des gentils.*

GENTIL

, ILLE. adj.

* Joli, agréable, mignon, gracieux, qui plaît, qui a de l'agrément, de la délicatesse. *Il est gentil. Un gentil enfant. Elle est bien gentille. Ses enfants sont bien gentils. Un gentil cavalier. Ce bijou est gentil. Des manières gentilles. Une chanson fort gentille. Gentille invention.* Il est familier.

* Substantiv., *Faire le gentil,* Affecter des manières gentilles, agréables. On dit quelquefois de même, en parlant D'une chose grande et belle, *Cela passe le gentil.* Cette locution vieillit.

* **GENTIL**, se dit quelquefois ironiquement. *Vous faites là un gentil personnage, un gentil métier,* Vous faites là un vilain personnage, un vilain métier.

* Il se dit encore, ironiquement, Des gens que l'on veut traiter d'impertinents et de ridicules. *Je vous trouve gentil. Vous êtes un gentil personnage, un gentil garçon, un gentil compagnon.*

GENTILHOMME

s. m.

* (La lettre L se mouille dans ce mot et dans les suivants. Au pluriel on y ajoute une S après l'L, *Gentilshommes ;* et cette S se prononce, mais l'L ne se prononce point.) Celui qui est noble de race. *Gentilhomme de bon lieu. Un pauvre gentilhomme. Gentilhomme de campagne. Simple gentilhomme. Gentilhomme verrier. Un vrai gentilhomme. Un bon gentilhomme. Foi de gentilhomme. Faire le gentilhomme. Vivre en gentilhomme. Gentilhomme de nom et d'armes. Un gentilhomme d'ancienne extraction. Un gentilhomme de marque. Il est bien, il est véritablement gentilhomme. Gentilhomme de province. Gentilhomme ou soi-disant tel. En franc gentilhomme. Il ne s'est pas conduit en gentilhomme. Traiter quelqu'un en gentilhomme. Ce n'est pas une action de gentilhomme.*

* Il se dit quelquefois, particulièrement, Des hommes nobles qui s'attachent à quelque prince. *C'est un des gentilshommes de ce prince. Ce prince a tant de gentilshommes.*

* Par plaisanterie, *Gentilhomme à lièvre,* Simple gentilhomme de campagne qui a peu de bien.

* Prov. et fig., *Troc de gentilhomme,* Troc où de part et d'autre on ne fait qu'échanger les choses, sans donner ni recevoir aucun retour en argent.

* **GENTILHOMME**, est quelquefois Un titre de charge. *Premier gentilhomme de la chambre. Gentilhomme ordinaire. Gentilhomme servant. Gentilhomme au bec de corbin.*

GENTILHOMMERIE

s. f.

* La qualité de gentilhomme. *On ne fait pas grand cas de sa gentilhommerie.* Il est familier et ne se dit que par dénigrement.

GENTILHOMMIÈRE

s. f.

* Petite maison de gentilhomme à la campagne. *Une jolie gentilhommière. Ce n'est pas une grande maison, ce n'est qu'une gentilhommière.* Il est familier.

GENTILITÉ

s. f. coll.

* Les nations païennes. *Toute la gentilité.*

* Il se dit aussi pour signifier, La profession d'idolâtrie. *Il reste encore des marques de gentilité dans ce pays-là.*

GENTILLÂTRE

s. m.

* Il ne se dit que par plaisanterie et par mépris, d'Un petit gentilhomme dont on fait peu de cas.

GENTILLESSE

s. f.

* Grâce, agrément. *La gentillesse d'un enfant. Il a de la gentillesse dans l'esprit, dans les manières.*

* Il se dit aussi de Certains tours de souplesse agréables. *Il a fait mille gentillesses devant nous. Il a dressé son chien à mille gentillesses.*

* Il se dit également de Certaines saillies agréables, spirituelles. *Dire des gentillesses.*

* Il signifie, par ironie, Trait de mauvaise conduite, de malice, etc. *Il a fait là une gentillesse dont il pourrait bien se repentir. Cette gentillesse est un peu forte. Voilà de vos gentillesses. Quand mettrez-vous fin à toutes ces gentillesses ?*

* Il se dit en outre de Certains petits ouvrages délicats, de certaines petites curiosités. *Il a mille petites gentillesses dans son cabinet.* Ce sens vieillit.

* Ce mot est familier dans toutes ses acceptions.

GENTIMENT

. adv.

* Joliment, d'une manière gentille. *Cet enfant est gentiment habillé.*

* Il s'emploie plus ordinairement en plaisantant et par une espèce de dérision. Ainsi pour se moquer d'un homme tout éclaboussé, on dit, *Vous voilà gentiment accommodé ;* et d'une femme mal coiffée, *Vous voilà gentiment coiffée.* Ces manières de parler sont très-familières.

GÉNUFLEXION

s. f.

* Acte du culte religieux, qui se fait en fléchissant le genou. *Faire une génuflexion devant le saint sacrement. Il fit plusieurs génuflexions.*

GÉOCENTRIQUE

. adj. des deux genres

* T. d'Astron. Qui appartient à une planète vue de la terre. *Lieu géocentrique. Latitude géocentrique.*

GÉODÉSIE

s. f.

* Partie de la géométrie qui enseigne à mesurer et à diviser les terres. *Traité de géodésie.*

GÉODÉSIQUE

. adj. des deux genres

* Qui a rapport à la géodésie. *Opérations géodésiques.*

GÉOGNOSIE

s. f.

* Terme d'Histoire naturelle, synonyme de Géologie.

GÉOGRAPHE

s. m.

* Celui qui sait la géographie, qui écrit sur la géographie. *C'est un grand géographe, un bon géographe, un savant géographe.*

* *Ingénieur-géographe,* Celui qui dresse des cartes de géographie. *Le corps des ingénieurs-géographes.*

GÉOGRAPHIE

s. f.

* Science qui enseigne la position de toutes les régions de la terre, les unes à l'égard des autres, et par rapport au ciel, avec la description de ce qu'elles contiennent de remarquable. *La géographie est nécessaire pour bien savoir l'histoire. Traité, cours de géographie. Cartes de géographie.* On dit de même, *La géographie d'un pays, d'une province, etc.*

* Il est souvent accompagné de compléments qui indiquent le point de vue particulier sous lequel on considère cette science. *Géographie ancienne. Géographie du moyen âge. Géographie moderne. Géographie physique. Géographie astronomique. Géographie civile, historique, politique, etc.*

* Il se dit, quelquefois, d'Un traité de géographie. *Acheter une géographie.*

GÉOGRAPHIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à la géographie. *Description géographique. Cartes géographiques. Dictionnaire géographique.*

GEÔLAGE

s. m.

* (Dans ce mot et dans les trois suivants, on prononce *Jô.*) Droit qu'on paye au geôlier à l'entrée et à la sortie de chaque prisonnier. *Droit de geôlage. Payer le geôlage.*

GEÔLE

s. f.

* Prison. *Les droits de la geôle. Le maître de la geôle. Registre de la geôle.*

* Il se dit plus ordinairement de La demeure du geôlier. *Aller à la geôle.*

GEÔLIER

s. m.

* Celui qui garde les prisonniers, le concierge de la prison.

GEÔLIÈRE

s. f.

* La femme du geôlier.

GÉOLOGIE

s. f.

* T. d'Hist. nat. Science qui a pour objet la connaissance de la forme extérieure du globe terrestre, de la nature des matériaux qui le composent, de la manière dont ces matériaux ont été formés et placés dans leur situation actuelle. *Traité, cours de géologie. Professeur de géologie.*

GÉOLOGIQUE

. adj. des deux genres

* T. d'Hist. nat. Qui a rapport à la géologie. *Recherches géologiques.*

GÉOLOGUE

s. m.

* T. d'Hist. nat. Celui qui est savant en géologie, qui s'occupe de géologie. *Un habile géologue.*

GÉOMANCE

ou GÉOMANCIE. s. f.

* Art prétendu de deviner par des points que l'on marque au hasard sur la terre ou sur du papier, dont on forme des lignes, et dont on observe ensuite le nombre ou la situation, pour en tirer certaines conséquences. *Figure de géomance. La géomance n'a aucun fondement raisonnable.*

GÉOMANCIEN

, IENNE. s.

* Celui, celle qui pratique la géomancie.

GÉOMÉTRAL

, ALE. adj.

* Il se dit D'un dessin d'architecture qui donne la position, la dimension et la forme exacte des différentes parties d'un objet, d'un ouvrage, abstraction faite des illusions de la perspective. *Plan géométral. Élévation géométrale. Coupe géométrale.*

GÉOMÉTRALEMENT

. adv.

* D'une manière géométrale. *Un dessin tracé géométralement.*

GÉOMÈTRE

s. m.

* Celui qui sait la géométrie. *Excellent géomètre. Arpenteur-géomètre.*

* Il signifie, dans une acception plus étendue, Mathématicien. *Newton fut un grand géomètre.* Fig., *L'éternel géomètre,* Dieu.

GÉOMÉTRIE

s. f.

* Science qui a pour objet tout ce qui est mesurable, les lignes, les superficies, les corps solides. *La géométrie est le fondement des autres parties des mathématiques. La géométrie contribue à rendre l'esprit méthodique et conséquent. Axiome de géométrie. Traité de géométrie.*

* Il se dit souvent d'Un traité de géométrie. *La Géométrie de Legendre.*

GÉOMÉTRIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à la géométrie. *Méthode géométrique. Démonstration géométrique. Proportion géométrique.*

* *Esprit géométrique,* Esprit qui est propre à la géométrie, qui est juste, méthodique, et qui procède géométriquement. On dit dans un sens analogue, *Exactitude géométrique.*

GÉOMÉTRIQUEMENT

. adv.

* D'une manière géométrique, d'une manière exacte et rigoureuse. *Cela est démontré géométriquement. Procéder géométriquement.*

GÉORGIQUE

s. f.

* Il ne se dit guère qu'au pluriel, et en parlant Des ouvrages qui ont rapport à la culture de la terre. *Les Géorgiques de Virgile.*

GÉRANIUM

s. m.

* (On prononce *Géraniome.*) T. de Botan. Genre de plantes qu'on nomme aussi *Bec-de-grue :* il renferme un très-grand nombre d'espèces, cultivées la plupart dans les jardins d'agrément, et remarquables par la forme de leur capsule, qui figure un bec de grue. *Géranium musqué. Cultiver des géraniums.*

GÉRANT

s. m.

* Celui qui gère, qui administre pour le compte d'autrui. *Établir un gérant à l'exploitation d'un domaine dont les animaux et les ustensiles ont été saisis. Le titulaire de ce bureau de loterie a pris un gérant. Le gérant d'une société de commerce. Le gérant d'un journal. Un gérant infidèle.*

* Il se dit quelquefois adjectivement. *Procureur gérant.*

GERBE

s. f.

* Faisceau de blé coupé. *Lier en gerbe. Faire des gerbes. Lier des gerbes. Entasser des gerbes. Battre des gerbes.*

* Il s'est dit absolument Des gerbes que l'on prélevait pour la dîme. *Disputer la gerbe. Lever la gerbe. Enlever la gerbe.*

* Fig., *Gerbe d'eau,* Assemblage de plusieurs jets d'eau, qui, en s'élevant, forment comme une espèce de gerbe.

* Fig., dans les Feux d'artifice, *Gerbe de feu,* ou simplement *Gerbe,* Assemblage de plusieurs fusées, qui, partant toutes ensemble, représentent une espèce de gerbe.

GERBÉE

s. f.

* Botte de paille où il reste encore quelque grain. *Gerbée de froment. Il faut donner de la gerbée à ces chevaux. Ces chevaux ne sont nourris que de gerbées.*

GERBER

. v. a.

* Mettre en gerbe. *Il faut gerber ce froment.*

* **GERBER**, signifie aussi, Mettre dans une cave, dans un cellier les pièces de vin les unes sur les autres. *Pour faire tenir toutes les pièces dans la cave, il faudra les gerber.*

* **GERBÉ, ÉE. participe**

GERBOISE

s. f.

* T. d'Hist. nat. Genre de mammifères rongeurs qui ont les pattes de devant fort courtes, et dont la queue est garnie de poils longs à son extrémité.

GERCE

s. f.

* L'un des noms vulgaires des teignes qui rongent les étoffes.

GERCER

. v. a.

* Faire de petites fentes ou crevasses à la peau. Il se dit en parlant Des lèvres, des mains, du visage et autres parties du corps, dont la peau est fendue par le vent, le froid, la gelée, la fièvre, ou par quelque humeur âcre, etc. *Gercer le visage. Le froid, la bise, gercent les lèvres, gercent les mains.*

* Il se dit, par extension, en parlant De la terre, du bois, des murs, des enduits de plâtre, etc., qui se fendent par l'effet de la chaleur, de la sécheresse, etc. *Ces grandes chaleurs ont gercé la terre. L'écorce de cet arbre est toute gercée.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les lèvres se gercent à la grande gelée. La terre se gerce.*

* Il est quelquefois neutre. *Les lèvres gercent au grand froid. La sécheresse fait gercer la terre, le bois, etc.*

* **GERCÉ, ÉE. participe**

GERÇURE

. s. f.

* Il se dit Des fentes qui se font à certaines parties du corps, et principalement de Celles que le froid ou la bise fait aux lèvres et aux mains. *Pommade bonne pour les gerçures.*

* Il se dit, par extension, Des fentes qui se font à la terre, dans le bois, dans les ouvrages de maçonnerie, etc. *Le tronc de cet arbre est sillonné de longues gerçures.*

GÉRER

. v. a.

* Gouverner, conduire, administrer. *Il a géré longtemps les affaires d'un tel. Il a mal géré ses affaires. Gérer une tutelle. Gérer un domaine. Gérer un établissement.*

* **GÉRÉ, ÉE. participe**

GERFAUT

s. m.

* Oiseau de proie du genre des faucons, dont on se sert à la volerie. *Tiercelet de gerfaut. Le gerfaut a le bec et les jambes bleuâtres.*

GERMAIN

, AINE. adj.

* Il se joint ordinairement avec Cousin ou Cousine ; et il se dit De deux personnes qui sont sorties des deux frères ou des deux soeurs, ou du frère et de la soeur. *Cousin germain. Cousine germaine.*

* *Issu de germain,* se dit Des personnes qui sont sorties de deux cousins germains. *Cousin issu de germain. Ils sont issus de germain. Elles sont issues de germain.*

* *Il a le germain sur moi,* Il est cousin germain de mon père ou de ma mère.

* **GERMAIN**, en Jurisprudence, se dit Des frères ou soeurs nés d'un même père et d'une même mère, par opposition à Consanguin et à Utérin. *Frères germains. Soeurs germaines. Il a un frère germain et deux frères consanguins. Elle a deux soeurs germaines et un frère utérin.*

* Il s'emploie aussi substantivement dans ce dernier sens, surtout au pluriel. *Les germains, les utérins et les consanguins.*

GERMANDRÉE

s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes labiées, composé d'un très-grand nombre d'espèces, parmi lesquelles on distingue la *Germandrée aquatique*, ou *Scordium*, qui passe pour stimulante, et la *Germandrée officinale*, ou *Petit chêne vert*, dont les feuilles amères et aromatiques sont employées comme fébrifuges.

GERMANIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient aux Allemands, à l'Allemagne. *Constitution germanique. Le corps germanique. Droit germanique.*

GERMANISME

s. m.

* Façon de parler propre à la langue allemande.

* Il se dit aussi Des façons de parler empruntées à la langue allemande et transportées dans une autre langue. *Cet ouvrage est plein de germanismes.*

GERME

s. m.

* T. de Physiologie et d'Histoire naturelle. Il se dit Des rudiments d'un nouvel être, encore adhérent à la mère et non développé par la fécondation. *Féconder un germe. Les physiologistes nomment* embryon *le germe fécondé.*

* Abusiv., *Faux germe*, La matière informe qui provient d'une conception défectueuse. *Cette femme est accouchée d'un faux germe.*

* *Le germe d'un oeuf*, se dit, communément, d'Une certaine partie compacte et glaireuse qui se trouve dans l'oeuf.

* **GERME**, se dit quelquefois, en Botanique, pour L'ovaire, la partie de la fleur qui devient le fruit lorsque la fécondation s'est opérée. *Le germe est ordinairement à la partie inférieure du pistil.*

* Il signifie aussi, surtout dans le langage ordinaire, La partie de la semence dont se forme la plante. *Le germe du blé. Le germe du gland, de l'amande, etc.*

* Il se dit également de La partie d'une racine bulbeuse ou tubéreuse qui produit une nouvelle plante. *Le germe d'un oignon. Une pomme de terre a ordinairement plusieurs germes.*

* Il se prend encore pour Cette première pointe qui sort d'une graine, d'une bulbe, etc., lorsqu'elle commence à pousser. *Les fourmis rongent le germe du blé.*

* **GERME**, se dit figurément de Ce qui est le principe, la cause, l'origine de quelque chose. *Développer les germes de la vie. Il avait depuis longtemps en lui le germe de cette maladie. Apporter les germes de la peste.*

* Il se dit pareillement Des choses morales. *Un germe de division, de procès, de querelle. Ces germes de rébellion couvaient depuis longtemps. Le germe d'une grande pensée. Étouffer le germe des vices. Les germes de la corruption. Faire éclore, développer le germe des vertus.*

GERMER

. v. n.

* Il se dit Des semences, des racines bulbeuses ou tubéreuses qui poussent leur germe au dehors. *Le blé commence à germer. Le blé a germé dans la grange. L'humidité de l'air a fait germer ces oignons. Ces pommes de terre germent.*

* Il signifie figurément, Se développer, s'accroître, produire ses effets. *Faire germer les vertus dans le coeur d'un jeune homme. L'esprit de révolte germait en secret. Ces idées commencent à germer dans les esprits. La parole de Dieu a germé dans son coeur.*

* **GERMÉ, ÉE. participe**, *Du blé germé. Des marrons, des oignons germés.*

GERMINAL

s. m.

* Le septième mois du calendrier républicain.

GERMINATION

s. f.

* T. de Botan. Il se dit Du premier développement des parties qui sont contenues dans le germe d'une semence. *La chaleur et l'humidité avancent la germination des semences. Il est curieux d'observer les progrès de la germination des plantes. L'époque de la germination.*

GÉROFLE

s. m.

* *Voyez* **GIROFLE**.

GÉRONDIF

s. m.

* T. de Grammaire latine. Il se dit Des cas du participe passif en *dus*, lorsqu'on les emploie comme cas de l'infinitif. *Il y a trois gérondifs : le gérondif en* di, *le gérondif en* do *et le gérondif en* dum.

* Il se dit abusivement, dans notre langue, Du participe actif, précédé de la préposition *en*, exprimée ou sous-entendue. *En allant. En faisant. Il allait courant.*

GERZEAU

s. m.

* L'un des noms vulgaires de la nielle, plante qui croît parmi les blés et qui leur est très-nuisible.

GÉSIER

s. m.

* Le second ventricule de certains oiseaux qui se nourrissent de grains, comme les poules, les pigeons, etc. *Le gésier d'une poule.*

GÉSINE

s. f.

* Vieux mot, pour dire, Les couches d'une femme, ou Le temps qu'elle est en couche. *Être en gésine.*

* En termes de Palais, *Payer les frais de gésine.*

GÉSIR

. v. n.

* Vieux mot. *Voyez* **GÎT**.

GESSE

s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes légumineuses, dont quelques espèces sont cultivées comme fourrage, et même comme aliment. *Semer des gesses. Les semences de la gesse domestique sont anguleuses et blanchâtres.*

* Il se dit aussi Des semences de la gesse domestique. *Manger des gesses.*

GESTATION

s. f.

* Sorte d'exercice en usage chez les Romains, qui consistait à se faire porter en chaise ou en litière, à se faire traîner rapidement dans un chariot ou dans un bateau, afin de donner au corps un mouvement et des secousses salutaires. *La gestation est très-utile à la santé, suivant Celse.*

* **GESTATION**, signifie plus ordinairement, L'état d'une femelle qui porte son fruit, et Le temps que dure cet état. *La durée de la gestation varie suivant les espèces. La gestation de la femme est de neuf mois. Il ne faut pas fatiguer une jument pendant la gestation, dans le temps de la gestation.*

GESTE

s. m.

* L'action et le mouvement du corps, et principalement des bras et des mains dans la déclamation, dans la conversation. *Avoir le geste beau, noble, aisé. Avoir le geste forcé. Son geste n'est pas naturel. Le geste est une des principales parties de l'orateur et de l'acteur. Exprimer par le geste. Avoir le geste expressif. Menacer quelqu'un du geste. Encourager de la voix et du geste.*

* Il se dit aussi d'Un simple mouvement du bras, de la main, et même de la tête, surtout quand on le fait pour exprimer quelque sentiment. *Un geste menaçant. Faire un geste de la main. Un geste expressif Un geste négatif. Des gestes animés. Cet orateur, cet acteur fait beaucoup trop de gestes. Il n'a que des gestes faux. Si vous faites le moindre geste, vous êtes mort.*

GESTES

s. m. pl.

* Belles, grandes, mémorables actions, principalement des généraux et des princes. *Les gestes d'Alexandre, de Scipion. Les dits et gestes des anciens.* Il est vieux.

* Fam. et en plaisantant, *Les faits et gestes d'une personne,* Ses actions, sa conduite. *Il n'a rien oublié des faits et gestes de son héros. On sait vos faits et gestes.*

GESTICULATEUR

s. m.

* Celui qui fait trop de gestes. *Cet avocat parle assez bien, mais c'est un grand gesticulateur.*

GESTICULATION

s. f.

* Action de gesticuler. *Gesticulation ridicule.*

GESTICULER

. v. n.

* Faire trop de gestes en parlant. *Il parle assez bien, mais il gesticule toujours. Il gesticule trop. Il ne fait que gesticuler.*

GESTION

s. f.

* Action de gérer, administration. *Rendre compte de sa gestion. Le temps de sa gestion. Durant sa gestion. Avoir la gestion des biens d'une personne.*

GIBBEUX

, EUSE. adj.

* (On prononce les B dans ce mot et dans le suivant.) T. didactique. Bossu, élevé. *La partie gibbeuse du foie. Pétales gibbeux. Les parties gibbeuses de la lune sont les plus éclairées.*

GIBBOSITÉ

s. f.

* T. de Médec. et d'Hist. nat. Bosse, courbure de l'épine du dos.

GIBECIÈRE

s. f.

* Espèce de bourse large et plate que l'on portait anciennement à la ceinture.

* Il se dit aujourd'hui d'Une grande bourse, ordinairement de cuir, où les chasseurs mettent le plomb, la poudre, et les autres choses dont ils se servent à la chasse. *Porter une gibecière. La gibecière d'un chasseur.*

* Il signifie aussi, L'espèce de sac dans lequel les escamoteurs, les joueurs de gobelets mettent leurs instruments, et qu'ils attachent devant eux quand ils font leurs tours. *Tour de gibecière,* Escamotage.

GIBELET

s. m.

* Petit foret dont on se sert pour percer une pièce de vin ou de quelque autre liquide qu'on veut déguster. *Les essayeurs de vin ont toujours un gibelet dans leur poche.*

* Prov., fig. et pop., *Avoir un coup de gibelet,* Avoir l'esprit léger, la tête un peu éventée.

GIBELIN

s. m.

* Partisan d'une faction attachée aux empereurs, et opposée aux Guelfes, partisans des papes en Italie, dans les XII^{e}, XIII^{e} et XIV^{e} siècles. *La faction des Gibelins. Ce prince était gibelin. Les Guelfes et les Gibelins.*

GIBELOTTE

s. f.

* T. de Cuisine. Espèce de fricassée de lapins, etc. *Gibelotte de lapereau.*

GIBERNE

s. f.

* Partie de l'équipement d'un soldat, boite recouverte de cuir dans laquelle sont placées les cartouches et quelques menus objets pour l'entretien des armes.

GIBET

s. m.

* Potence où l'on exécute ceux qui sont condamnés à être pendus. *Attacher à un gibet. Mener au gibet. Pendre au gibet. Dresser un gibet. Destiné au gibet. Condamné au gibet.*

* Il se dit aussi Des fourches patibulaires, où l'on expose les corps de ceux qui ont été pendus.

* Prov., *Le gibet n'est que pour les malheureux,* Les richesses et le crédit sauvent ordinairement les grands criminels.

* Prov., *Le gibet ne perd point ses droits,* Les criminels sont punis tôt ou tard.

GIBIER

s. m.

* Il se dit De certains animaux sauvages bons à manger, qu'on prend à la chasse. *Un pays plein de gibier. Tuer du gibier. Une pièce de gibier. Manger du gibier. Gibier à plume.*

* *Gros gibier,* se dit Des cerfs, daims, chevreuils, sangliers, etc.

* *Menu gibier,* se dit, par opposition Au gros gibier, Des lièvres, perdrix, bécasses, etc. ; et, par opposition Au gibier ordinaire, Des cailles, grives, mauviettes et autres sortes de petits oiseaux.

* Fig. et fam., *Cela n'est pas de son gibier,* se dit Des choses qui passent les connaissances, la capacité d'une personne, qui ne lui conviennent pas, qui ne sont pas de son goût. *Les romans ne sont point gibier de dévotes, gibier à dévotes.*

* Fig. et fam., *Gibier de potence,* se dit d'Un ou de plusieurs hommes dont les actions semblent mériter d'être punies en justice. *Cet homme est un gibier de potence. Ces gens-là sont du gibier de potence.* On a dit dans le même sens, *Gibier à prévôt.*

GIBOULÉE

s. f.

* Guilée, pluie grande, soudaine, de peu de durée, et quelquefois mêlée de grêle. *Giboulée de mars.*

GIBOYER

. v. n.

* Chasser, prendre du gibier. *Aimer à giboyer.* Il est familier.

* *Arquebuse à giboyer,* Longue arquebuse dont on se sert pour tirer de loin.

* *Poudre à giboyer,* Poudre beaucoup plus fine que la poudre ordinaire.

GIBOYEUR

s. m.

* Celui qui chasse beaucoup. *C'est un grand giboyeur.* Il est familier et peu usité.

GIBOYEUX

, EUSE. adj.

* Qui abonde en gibier. *Parc giboyeux. Terre giboyeuse.*

GIGANTESQUE

. adj. des deux genres

* Qui tient du géant. *Taille gigantesque. Figure gigantesque. Des formes gigantesques.*

* Il se dit également Des animaux et des choses qui sont remarquables par leur grandeur, par leur élévation. *Des animaux gigantesques. Arbre gigantesque.*

* Il se dit figurément, surtout au sens moral. *Projet, entreprise gigantesque.*

* Il se dit substantivement, au masculin Des choses gigantesques en général. *Certains esprits n'aiment que l'extraordinaire et le gigantesque.*

GIGANTOMACHIE

s. f.

* T. d'Antiquité. On désigne par ce mot Le prétendu combat des géants de la Fable contre les dieux, et Les descriptions poétiques ou représentations pittoresques de ce combat. Dans cette seconde acception, on dit : *La Gigantomachie de Claudien. La Gigantomachie de Scarron.*

GIGOT

s. m.

* Cuisse de mouton séparée du corps de l'animal, pour être mangée. *Un gigot tendre. Un gigot de bon goût. Manger un gigot. Mettre un gigot à la daube.*

* **GIGOTS**, au pluriel, se dit Des jambes de derrière du cheval. *Ce cheval a de bons gigots.*

* Il se dit quelquefois Des jambes d'une personne. *Étendre ses gigots.* Dans ce sens, il est populaire et ne s'emploie que par plaisanterie.

GIGOTTER

. v. n.

* Il se dit principalement D'un lièvre, ou d'un autre animal semblable, qui secoue les jarrets en mourant.

* Il se dit encore Des enfants qui remuent continuellement les jambes. *Cet enfant ne fait que gigotter.* Ce sens est familier.

* **GIGOTTÉ, ÉE. participe**, Adjectiv., en termes de Manége, *Un cheval bien gigotté,* Dont les membres sont bien fournis, et annoncent de la force. En termes de Vénerie, *Un chien bien gigotté,* Qui a les cuisses rondes et les hanches larges. On dit plus ordinairement, *Bien membré.*

GIGUE

s. f.

* Terme populaire qui se dit pour Jambe, et qu'on emploie surtout au pluriel. *Avec vos grandes gigues, vous empêchez tout le monde de se chauffer.* Il ne se dit guère qu'en plaisantant.

GIGUE

s. f.

* T. de Musique. Sorte d'air dont le mouvement est vif et gai. *Jouer une gigue.*

* Il se dit aussi d'Une danse faite sur cet air. *Danser une gigue.*

GILET

s. m.

* Sorte de veste courte, sans pans et sans manches, qui se porte sous l'habit ou la redingote. *Gilet de piqué, de casimir, de cachemire. Les poches d'un gilet.*

* Il se dit aussi d'Une sorte de camisole de laine, de coton, etc., que l'on porte ordinairement sur la chemise ou sur la peau. *Gilet de flanelle, de coton, etc. Un gilet chaud.*

GILLE

s. m.

* (On ne mouille pas les L.) Nom d'un personnage du théâtre de la foire. *Jouer les rôles de Gille,* ou elliptiquement, *Jouer les Gilles.*

* Il se dit quelquefois d'Un homme qui a l'air et le maintien d'un niais. *C'est un Gille, un vrai Gille.* Ce sens est familier.

* Pop., *Faire gille,* Se retirer, s'en aller, s'en fuir.

GIMBLETTE

s. f.

* Petite pâtisserie dure et sèche, faite en forme d'anneau.

GINGAS

s. m.

* Toile de fil à carreaux bleus et blancs, que l'on emploie ordinairement pour faire les matelas.

GINGEMBRE

s. m.

* T. de Botan. Plante, espèce de balisier qui vient des Indes orientales, et dont la racine, appelée aussi *Gingembre,* est d'un goût approchant de celui du poivre. *De la racine de gingembre. Broyer du gingembre. Conserve de gingembre.*

GINGUET

, ETTE. adj.

* Qui a peu de force, peu de valeur ; court. *Du vin ginguet. Un ouvrage bien ginguet. Un habit ginguet.* Il est familier.

* Fig. et fam., *Esprit ginguet,* Esprit médiocre, frivole, qui a peu de fond.

* **GINGUET**, s'emploie aussi substantivement en parlant Du vin. *Boire du ginguet.*

GINSENG

s. m.

* T. de Botan. Plante qui croît dans la Tartarie et dans le Canada, et dont la racine, appelée du même nom, est tonique et stimulante. *L'expérience n'a point confirmé en Europe les propriétés merveilleuses que les Chinois attribuent au ginseng.*

GIRAFE

s. f.

* T. d'Hist. nat. Quadrupède ruminant de l'intérieur de l'Afrique, qui a une très-grande taille, le cou et les jambes de devant fort longs, la croupe très-basse, la tête petite, surmontée de deux espèces de cornes, et le poil ras, tacheté de jaune fauve et de blanc. On lui a donné aussi le nom de *Caméléopard,* à cause de certaine ressemblance qu'il présente avec le chameau pour les formes, et avec le léopard pour le pelage. *La girafe est d'un naturel fort doux.*

* **GIRAFE**, en Astronomie, est Le nom d'une constellation de l'hémisphère boréal.

GIRANDE

s. f.

* T. de Fontainier. Faisceau de plusieurs jets d'eau.

* Il se dit également, en Pyrotechnie, d'Un assemblage de fusées volantes qui partent en même temps.

GIRANDOLE

s. f.

* Il signifie la même chose que *Girande,* surtout en termes d'Artificier. *La girandole du château Saint-Ange.*

* Il se dit aussi d'Un chandelier à plusieurs branches que l'on met sur une table, sur des guéridons. *Girandole de cristal, d'argent, etc.*

* Il se dit encore d'Un assemblage de diamants ou d'autres pierres précieuses, qui sert à la parure des femmes, et qu'elles portent à leurs oreilles.

* Il se dit, en Jardinage, de Quelques plantes dont les fleurs forment des espèces de bouquet ; et, en Botanique, de Certaines plantes aquatiques dont les feuilles sont disposées en verticilles.

GIRASOL

s. m.

* (L'S se prononce comme dans *Soleil.*) Pierre précieuse chatoyante, sorte d'opale.

GIRATOIRE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Il se dit D'un mouvement de rotation, et Du point autour duquel ce mouvement s'exécute. *Mouvement giratoire. Point giratoire.*

GIRAUMONT

s. m.

* (On écrit aussi, *Giraumon.*) T. de Botan. Espèce de courge, qui porte un fruit bon à manger, auquel on donne le même nom.

GIROFLE

s. m.

* (Plusieurs disent, *Gérofle.*) Sorte d'épicerie qui est à peu près de la figure d'un petit clou à tête. *Le girofle n'est autre chose que le bouton des fleurs du giroflier. Huile de girofle. Cela sent le girofle.*

* Il s'emploie assez ordinairement avec le mot de *Clou. Clou de girofle. Essence de clou de girofle. Un citron piqué de clous de girofle.*

GIROFLÉE

. adj. f.

* Il ne s'emploie que dans cette locution, *Cannelle giroflée,* L'écorce du giroflier, lorsqu'elle est dans le commerce.

GIROFLÉE

s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes crucifères, dont plusieurs espèces sont cultivées dans les jardins, à cause du parfum et de la beauté de leurs fleurs. *Un bouquet de giroflée. Un beau pied de giroflée.*

* Il se dit également Des fleurs de ces plantes. *Giroflée blanche, rouge, violette, jaune, panachée. Giroflée double, simple.* La *Giroflée jaune* s'appelle aussi *Violier.*

GIROFLIER

s. m.

* T. de Botan. Arbre de la famille des Myrtes, qui porte le clou de girofle. *Le giroflier croît dans les îles Moluques.*

GIRON

s. m.

* Il se dit de Cet espace qui est depuis la ceinture jusqu'aux genoux, dans une personne assise. *Cacher dans son giron. Cet enfant dormait dans le giron de sa mère.*

* Fig., *Le giron de l'Église,* La communion de l'Église catholique. *Ramener au giron de l'Église. Revenir au giron de l'Église.*

* **GIRON**, en termes d'Architecture, La partie de la marche sur laquelle on pose le pied en montant ou en descendant. *Les marches les plus commodes ont quatorze pouces de giron.*

* **GIRON**, en termes de Blason, Espèce de triangle dont la base est aussi large que la moitié de l'écu, et dont la pointe est au centre de l'écu. *Il porte d'or au giron d'azur.*

GIRONNÉ

. adj.

* T. de Blason. Il se dit D'un écu où il y a quatre girons d'un émail, et quatre d'un autre. *Il porte gironné d'argent et de gueules.*

GIROUETTE

s. f.

* Pièce de fer-blanc ou d'autre matière fort mince, et ordinairement taillée en forme de banderole ou de flèche empennée, mise sur un pivot en un lieu élevé, de manière qu'elle tourne au moindre vent, et que par sa position elle indique la direction du vent. *Girouette de fer-blanc, de tôle, etc. Pour savoir d'où vient le vent, il faut regarder la girouette.*

* Il se dit également, en termes de Marine, de Bandes de toile ou d'étamine qu'on place au haut des mâts, pour indiquer la direction du vent, et dont une partie est tendue sur un cadre de bois tournant sur un axe, tandis que l'autre partie est pendante, ou flotte au gré du vent.

* Fig. et fam., *C'est une girouette*, se dit D'un homme qui change souvent d'avis, de sentiment, de parti. On dit dans le même sens, *Tourner à tout vent comme un girouette.*

GISANT

, ANTE. adj.

* Couché, étendu. *Gisant dans son lit malade. Un cadavre gisant dans la poussière.* Il ne s'emploie guère que dans les cas indiqués par ces exemples.

GISEMENT

s. m.

* T. de Marine. Il se dit de La situation des côtes de la mer. *Les bons pilotes doivent connaître le gisement des côtes où ils veulent aborder.*

* **GISEMENT**, en Minéralogie, se dit de La position des masses de minéraux dans la terre. *Ce minéral a tel gisement. Gisement interrompu.*

GÎT

* Troisième personne du présent de l'indicatif du verbe neutre *Gésir,* qui n'est plus usité, et qui signifiait, Être couché. On dit encore, *Nous gisons, vous gisez, ils gisent. Je gisais, tu gisais, il gisait ; nous gisions, vous gisiez, ils gisaient. Gisant.* Quelques-uns doublent l's. On ne l'emploie guère qu'en parlant De personnes malades ou mortes, et de choses renversées par le temps ou la destruction. *Nous gisions tous les deux sur le pavé d'un cachot, malades et privés de secours. Cet homme qui remplissait l'univers de son nom, gît maintenant dans le tombeau. Son cadavre gît sur la terre, privé de sépulture. Des monuments détruits qui gisent dans la poussière. Des colonnes gisant éparses.*

* *Ci-gît.* Formule ordinaire par laquelle on commence les épitaphes. *Ci-gît un tel.*

* Prov. et fig., *C'est là que gît le lièvre,* C'est là le secret, le noeud de l'affaire. Dans le sens contraire, *Ce n'est pas là que gît le lièvre.*

* En termes de Marine, *La côte gît nord et sud, est et ouest, etc.,* S'étend du nord au sud, de l'est à l'ouest, etc.

* **GÎT**, signifie figurément et familièrement, Consiste. *Tout gît en cela. Toute la difficulté gît en ce point. Cela gît en fait. Cela gît en preuve.*

GÎTE

s. m.

* Le lieu où l'on demeure, où l'on couche ordinairement. *N'avoir point de gîte assuré. Un pauvre homme qui n'a pas de quoi payer son gîte.*

* Il se dit ordinairement Du lieu où couchent les voyageurs. *Il faut gagner le gîte de bonne heure. Il y a sur la route un bon gîte. Arriver au gîte. Manquer de gîte. Chercher un gîte. Payer cher un mauvais gîte.*

* Il signifie, particulièrement, Le lieu où le lièvre repose, et où il est en forme. *Un lièvre au gîte. Il est retourné au gîte. Attendre un lièvre au gîte.*

* Prov. et fig., *Un lièvre va toujours mourir au gîte,* Après avoir beaucoup voyagé, on est bien aise de retourner dans son pays. On dit dans un sens analogue, *Cet homme ressemble au lièvre, il vient mourir au gîte.*

* **GîTE**, signifie aussi, Celle des deux meules d'un moulin qui est immobile. *La meule tournante et le gîte.*

* **GîTE**, en Minéralogie, se dit Des masses ou couches de minéraux considérées par rapport à leur gisement et aux substances qu'elles renferment.

GÎTER

. v. n.

* Demeurer, coucher. *Où gîtez-vous ? Nous avons été mal gîtés. Il est gîté fort à l'étroit.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *J'ignore où il a été se gîter, où elle s'est gîtée.* Il est populaire.

* **GîTÉ ÉE. participe**

GIVRE

s. m.

* Espèce de glace, de frimas qui s'attache aux arbres, aux buissons, etc. *Les arbres étaient couverts de givre. Cette nuit il est tombé du givre.*

GIVRE

s. f.

* Terme de Blason, qui signifie, Un serpent. *Les Visconti ducs de Milan portaient une givre dans leurs armes.*

GLABRE

. adj. des deux genres

* T. de Botan. Qui est sans poils, sans duvet. *Tige, feuille glabre.*

GLAÇANT

, ANTE. adj.

* Qui glace. *Un froid glaçant. Une bise glaçante.*

* Il se dit aussi au figuré. *Abord glaçant. Politesse glaçante.*

GLACE

s. f.

* Eau congelée et durcie par le froid. *Glace épaisse de deux doigts, d'un pied. Il a gelé à glace. Il a bien gelé, la glace porte. Passer la rivière sur la glace. Glisser sur la glace avec des patins. Morceau, bloc de glace. Banc de glace. Les glaces du pôle. Leur navire fut arrêté par les glaces. Briser, rompre la glace. Rafraîchir l'eau, le vin avec de la glace. Du vin frappé de glace. Boire à la glace. Des cerises, des fraises à la glace. Fromage à la glace. Froid comme glace.*

* Il se dit particulièrement Du degré qui, dans les thermomètres, indique la température de la glace fondante, et qui est marqué d'un zéro, parce que c'est de ce degré que l'on commence à compter.

* *Ferrer des chevaux à glace,* Leur mettre des fers cramponnés, pour empêcher qu'ils ne glissent sur la glace.

* Fig. et fam., *Cet homme est ferré à glace,* Il est extrêmement habile dans telle matière, et très-capable de s'y bien défendre si on l'attaque. *Il est ferré à glace sur ce sujet, on ne peut aisément l'embarrasser. Il est ferré à glace sur le droit romain.*

* Prov. et fig., *Rompre la glace,* Faire les premiers pas dans une affaire, dans une découverte, etc., en surmonter les premières difficultés. *Personne n'osait lui faire cette proposition, un tel se hasarda à rompre la glace. L'affaire était délicate, c'est un tel qui a rompu la glace. Ce mathématicien est celui qui a rompu la glace, et qui a ouvert le chemin à toutes ces découvertes.*

* Fig., *Avoir un coeur de glace,* Avoir le coeur insensible. On dit aussi, *Être de glace,* N'être nullement touché de ce qui devrait émouvoir.

* Fig. et poétiq., *Les glaces de l'âge, de la vieillesse.*

* **GLACE**, se dit également, au figuré, d'Un certain air de froideur qui paraît sur le visage et dans les actions de quelques personnes. *Recevoir quelqu'un avec un visage de glace, avec un air de glace.*

* **GLACE**, se dit aussi de Certaines liqueurs, des sucs de certains fruits que l'on fait congeler en les frappant de glace, et qui se prennent comme rafraîchissement. *Glace à la crème, à la vanille, au citron, au chocolat, etc. Prendre une glace. Servir des glaces dans un bal.*

* **GLACE**, se dit en outre Des plaques de verre ou de cristal dont on fait des miroirs, des vitrages, etc. *Glace fine. Glace de Venise. Uni, brillant comme une glace. Ce métal se polit comme une glace. Manufacture de glaces. Couler une glace. Étamer une glace.*

* Il se dit, particulièrement, Des miroirs de grande dimension. *Cet appartement est orné de glaces. Se regarder dans une glace.*

* Il se dit aussi Des vitres mobiles d'une voiture. *Lever la glace, les glaces d'une voiture. Baisser la glace.*

* **GLACE**, dans un diamant, se dit d'Une petite tache qui en diminue considérablement le prix.

GLACER

. v. a.

* Il ne se dit proprement que De l'action par laquelle le froid fait congeler l'eau ou d'autres liquides. *Le grand froid glace les rivières, glace le vin même. Faire glacer du sorbet.*

* Il s'emploie également avec le pronom personnel. *L'étang, le bassin commence à se glacer.*

* Il est aussi neutre. *Les fontaines d'eau vive ne glacent jamais. L'esprit de vin ne glace point dans les climats tempérés.*

* Fig., *Glacer le sang,* Causer une émotion désagréable, et si forte, que le mouvement du sang en est comme suspendu. *La peur me glaça le sang dans les veines. À cette vue, mon sang se glaça.*

* **GLACER**, se dit, par extension, Des choses qui causent une sensation de froid très-vive. *Ce vent glace le visage. Cette eau glace les mains. Il tombait une pluie qui nous glaçait.*

* Il se dit quelquefois, surtout en poésie, pour exprimer La diminution, la perte de la chaleur naturelle, causée par la vieillesse, la mort, etc. *La vieillesse glace le sang. Des membres que la mort a glacés.*

* Fig., *Un coeur que les ans ont glacé, un coeur glacé par l'âge, etc.,* Un coeur auquel la vieillesse a fait perdre de sa sensibilité.

* **GLACER**, signifie encore figurément, Déconcerter, décourager, abattre, frapper de stupeur. *Il a un abord, un sérieux qui glace. Sa réponse me glaça. Glacer l'imagination. Glacer la verve d'un poëte. Son regard effrayant me glaça. Quel effroi vous glace ? La crainte avait glacé les courages. Cette nouvelle a glacé tous les esprits. Glacer quelqu'un d'effroi, de terreur. Ce récit nous glaça d'horreur.*

* *Cet orateur a un débit qui glace,* Il a un débit monotone et sans chaleur, qui fatigue et qui ennuie.

* **GLACER**, en termes de Peinture, Appliquer une couleur brillante et transparente sur une autre qui est déjà sèche et à laquelle on veut donner ainsi plus d'éclat, de vigueur, etc. *Il est difficile d'atteindre au ton des velours d'un beau bleu, ou de couleur de rubis, sans les glacer.*

* *Glacer des confitures, glacer des pâtes, des massepains, des cerises, des marrons, etc.,* Les couvrir d'une croûte de sucre qui est lissée comme de la glace.

* *Glacer des viandes,* Les couvrir d'une gelée de viande lisse et transparente. *Glacer des fricandeaux.*

* *Glacer une doublure de taffetas sur une étoffe,* La coudre de telle manière qu'elle soit entièrement jointe, et qu'elle paraisse unie comme de la glace.

* **GLACÉ, ÉE. participe**, *Eau glacée. Marrons glacés.*

* *Gants glacés,* Gants cirés et unis comme de la glace. *Taffetas glacé,* Taffetas de deux couleurs, et extrêmement lustré.

* En Botan., *Plante glacée,* ou substantivement, *Glacée.* Voyez **GLACIALE**.

* **GLACÉ**, se dit aussi pour Très-froid. *Climat glacé. Vous avez bien froid, vos mains sont glacées.*

* Fig. et poétiq., *La main glacée, les mains glacées de la mort.*

* **GLACÉ**, se dit encore, figurément, De ce qui déconcerte et refroidit. *Abord glacé. Réponse glacée.*

GLACEUX

, EUSE. adj.

* T. de Joaillier. Il se dit Des pierreries qui ont des glaces, ou qui ne sont pas absolument nettes. *Diamant glaceux. Pierre glaceuse.*

GLACIAL

, ALE. adj.

* Glacé, qui est extrêmement froid. *Vent, air glacial.* Il n'a point de pluriel au masculin.

* *Mer Glaciale,* Mer qui est vers le pôle et qui est pleine de glaces. *Zone glaciale,* La zone qui enferme le pôle arctique ou le pôle antarctique.

* **GLACIAL**, s'emploie aussi figurément. *Air glacial. Réception glaciale. Style glacial. Cet acteur a un jeu glacial.*

GLACIALE

s. f.

* T. de Botan. Espèce de ficoïde dont les feuilles sont parsemées de vésicules transparentes. On l'appelle aussi *Plante glacée,* ou simplement *Glacée.*

GLACIER

s. m.

* Limonadier qui prépare et vend des glaces.

GLACIER

s. m.

* Grand amas de glace, qui couvre le sommet d'une haute montagne. *Le glacier du Mont-Blanc est le plus remarquable de la Suisse.*

* Il s'emploie plus ordinairement au pluriel. *Les glaciers de la Savoie. Il y a des glaciers dans les Cordillères.*

GLACIÈRE

s. f.

* Grand creux fait en terre, ordinairement maçonné, voûté et recouvert de terre et de paille, dans lequel on conserve de la glace ou de la neige, pour rafraîchir les boissons, pour faire des glaces, etc. *Une glacière pleine. Remplir sa glacière. Faire une glacière.*

* Fig., *Cette chambre, cette salle est une glacière, une vraie glacière,* Elle est extrêmement froide.

GLACIS

s. m.

* Talus, pente douce et unie. *Le glacis d'un étang.*

* En termes de Fortification, *Le glacis de la contrescarpe*, ou simplement, *Le glacis*, Pente douce qui part de la crête du chemin couvert, et se perd dans la campagne. On dit dans ce sens, *Le glacis, les glacis d'une place, d'une forteresse.*

* En Archit., *Glacis de corniche,* Pente qu'on donne à la surface supérieure d'une cymaise, pour faciliter l'écoulement des eaux.

* **GLACIS**, en termes de Peinture, se dit Des couleurs légères et transparentes que les peintres appliquent quelquefois sur les couleurs déjà sèches d'un tableau, pour leur donner ainsi plus d'éclat, de vigueur, etc.

GLAÇON

s. m.

* Morceau de glace. *Gros glaçon. La rivière charrie, elle est couverte de glaçons. Avoir les mains froides comme un glaçon.*

GLADIATEUR

s. m.

* Celui qui, pour le plaisir du peuple, combattait sur l'arène, volontairement ou de force, contre un autre homme ou contre une bête féroce, avec une arme meurtrière. *Un combat de gladiateurs. La religion chrétienne a aboli les combats de gladiateurs.*

GLAÏEUL

s. m.

* T. de Botan. Plante dont il existe un grand nombre d'espèces, et qui est ainsi nommée du mot latin *Gladius* (glaive), parce que ses feuilles sont longues, étroites et pointues. *Le glaïeul commun est le seul qui croisse naturellement en Europe.*

* *Glaïeul des marais, glaïeul puant.* Noms vulgaires de deux espèces d'iris.

GLAIRE

s. f.

* Sorte d'humeur visqueuse. *Avoir l'estomac plein de glaires. Cette médecine lui a fait rendre des glaires. Des glaires teintes de sang. Avoir des glaires dans la vessie.*

* **GLAIRE**, signifie aussi, Le blanc de l'oeuf, quand il n'est pas cuit.

GLAIRER

. v. a.

* T. de Relieur. Frotter la couverture d'un livre avec une éponge trempée dans des blancs d'oeufs, pour y donner du lustre.

* **GLAIRÉ, ÉE. participe**

GLAIREUX

, EUSE. adj.

* Qui est de la nature de la glaire, qui est plein de glaires. *Chair glaireuse. Les pieds de veau, les pieds de mouton sont glaireux. Humeur glaireuse. Matière glaireuse.*

GLAISE

s. f.

* Sorte de terre grasse et compacte que l'eau ne pénètre point, et dont on se sert pour faire de la poterie, des batardeaux, pour enduire des bassins de fontaine, etc. *Faire un corroi de glaise à un bassin, afin qu'il tienne l'eau. Creuser jusqu'à la glaise.* On dit aussi, adjectivement, *Terre glaise.*

GLAISER

. v. a.

* Faire un corroi de terre glaise. *Glaiser un bassin de fontaine.*

* *Glaiser des terres,* Engraisser avec de la glaise des terres maigres et sablonneuses.

* **GLAISÉ, ÉE. participe**, *Une citerne glaisée.*

GLAISEUX

, EUSE. adj.

* Qui est de la nature de la glaise. *Les terres glaiseuses sont peu propres à la végétation.*

GLAISIÈRE

s. f.

* Endroit d'où l'on tire de la glaise.

GLAIVE

s. m.

* Coutelas, épée tranchante. Il n'est guère usité qu'en poésie et dans le style soutenu. *Il lui plongea son glaive dans le sein. Tout périt alors sous le tranchant du glaive. Mille glaives furent aussitôt levés sur lui.*

* Il se dit dans certaines phrases figurées, en parlant De la guerre, des combats. *Le glaive peut seul décider entre nous. C'est vous qui, les premiers, avez tiré le glaive. Remettre le glaive dans le fourreau.*

* Il se dit de même en parlant Du droit de vie et de mort. *Le souverain a la puissance du glaive. Dieu lui a mis le glaive entre les mains. Le glaive des lois, de la justice. Le glaive vengeur.*

* Dans l'Écriture, *Celui qui frappera du glaive, périra par le glaive.*

* Fig., *Le glaive spirituel,* La juridiction de l'Église, le pouvoir que l'Église a d'excommunier.

* Fig., *Le glaive de la parole,* Le pouvoir de l'éloquence.

GLAMA

s. m.

* T. d'Hist. nat. *Voyez* **LAMA**.

GLANAGE

s. m.

* Action de glaner. *Le glanage n'est permis qu'après que les gerbes ont été levées.*

GLAND

s. m.

* Le fruit que porte le chêne. *Semer du gland. Ramasser du gland. Il y aura bien du gland cette année. Il n'y a pas cinquante glands sur ce chêne. Engraisser des cochons, des poulets d'Inde avec du gland. On a dit que les premiers hommes vivaient de gland.*

* En Botan., *Gland de terre,* ou *Gesse sauvage, Plante qui croît sur les grands chemins, et qui est ainsi nommée parce que ses racines sont des tubercules en forme de gland.*

* En Hist. nat., *Gland de mer,* Espèce de coquille.

* **GLAND**, se dit aussi de Certain ouvrage de fil, de soie, ou d'autre matière, qui est composé d'une espèce de tête et de filets pendants, et dont on se sert pour attacher ou orner les vêtements, les tentures, etc. *Des glands de rideaux, de draperies. Les glands d'un coussin. Des glands de botte. Les glands d'un manteau. Gros glands. Glands de fil, de soie, d'or, d'argent, d'acier, de perles, etc. Des glands à graine d'épinards.*

* **GLAND**, en termes d'Anatomie, se dit de L'extrémité de la verge, et de Celle du clitoris.

GLANDE

s. f.

* T. d'Anat. Partie spongieuse ou vasculaire, destinée à sécréter certaines liqueurs ou humeurs du corps. *Les glandes du sein. Les glandes de l'aine. Une glande enflée. Glande lacrymale. Glande pituitaire. Glandes cérumineuses. Glandes conglomérées. Glandes conglobées. Glandes sébacées. Glandes miliaires. Glandes synoviales. Glande pinéale. Etc.*

* Il se dit aussi de Certaines tumeurs accidentelles qui se forment en quelque partie du corps. *Il lui est survenu une grosse glande à la gorge, au sein.*

* **GLANDE**, se dit, par analogie, en termes de Botanique, de Petits mamelons arrondis ou ovales, destinés à sécréter les sucs particuliers à diverses espèces de plantes *Glandes écailleuses, lenticulaires, miliaires, etc.*

GLANDÉ

, ÉE.. adj.

* T. d'Art vétérinaire. Il se dit D'un cheval qui a les glandes de dessous la ganache enflées, lorsqu'il est près de jeter sa gourme. *Un cheval glandé. Une jument glandée.*

* **GLANDÉ**, en termes de Blason, se dit Des chênes chargés de glands d'un émail différent de celui des chênes.

GLANDÉE

s. f.

* La récolte du gland. *La glandée fut abondante cette année-là.*

* *Aller à la glandée,* Aller ramasser des glands. *Envoyer des cochons à la glandée,* Les envoyer dans la forêt manger du gland.

GLANDULAIRE

. adj. des deux genres

* Terme d'Anatomie, synonyme de *Glanduleux, euse.*

GLANDULE

s. f.

* T. d'Anat. Petite glande. *Les amygdales sont des glandules.*

GLANDULEUX

, EUSE. adj.

* T. d'Anat. Qui a l'aspect, la forme ou la texture des glandes. *Les mamelles sont des corps glanduleux. Tissu glanduleux*. On dit aussi, *Glandulaire*.

GLANE

s. f.

* Poignée d'épis que l'on ramasse dans le champ après que le blé en a été emporté, ou que les gerbes sont liées. *Grosse glane. Cette femme a fait tant de glanes dans ce champ. Ses glanes lui suffisent pour la nourrir*.

* Prov. et fig., *Il y a encore champ, beau champ pour faire glane,* se dit Lorsqu'on peut encore travailler à une chose sur laquelle un autre a déjà travaillé.

* **GLANE**, se dit aussi de Plusieurs petites poires qui sont rangées près à près sur une même branche, et de Plusieurs oignons attachés de la même manière à une torche de paille. *Voilà une belle glane de poires de blanquette. Acheter une glane d'oignons.*

GLANER

. v. a.

* Ramasser des épis de blé après la moisson. *Dans l'Ancien Testament, Dieu défend aux propriétaires de glaner leurs champs. Cette paysanne a glané plus d'un setier de blé durant la moisson. Il n'a pas voulu permettre à ces pauvres gens de glaner dans son champ.*

* Il s'emploie figurément en parlant Du profit que l'on peut encore tirer d'une affaire où un autre a beaucoup gagné, ou bien en parlant De ce qui reste à dire sur une matière, sur un sujet qu'un autre a déjà traité. *C'est un habile homme, mais il a laissé à glaner après lui. On trouve difficilement à glaner dans une matière que tant d'autres ont déjà traitée. Nous ne faisons guère que glaner après les anciens.*

* **GLANÉ, ÉE. participe**

GLANEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui glane. *Il y a bien des glaneurs et des glaneuses dans ce champ. Les glaneurs ont recueilli assez de blé pour leur hiver.*

GLANURE

s. f.

* Ce que l'on glane après la moisson faite.

GLAPIR

. v. n.

* Il ne se dit proprement que De l'aboi aigre des petits chiens, et des renards.

* Il se dit, figurément, Du son aigre de la voix d'une personne quand elle parle ou qu'elle chante. *Cette femme ne fait que glapir. Elle glapit en chantant. Au lieu de chanter, elle glapit.*

GLAPISSANT

, ANTE. adj.

* Qui glapit. *Elle parla d'un ton glapissant. Une voix glapissante.*

GLAPISSEMENT

s. m.

* Le cri des renards et des petits chiens quand ils glapissent. Il se dit figurément en parlant Des personnes.

GLAS

s. m.

* Le son d'une cloche que l'on tinte pour une personne qui vient d'expirer. *Sonner le glas. Le glas funèbre.*

GLAUCOME

s. m.

* T. de Médec. Maladie des yeux, où l'humeur vitrée devient opaque, et semble prendre une couleur glauque. *Le glaucome n'est pas incurable, lorsqu'on y remédie de bonne heure.*

GLAUQUE

. adj. des deux genres

* Qui est de couleur vert de mer, c'est-à-dire, d'un vert blanchâtre ou bleuâtre. Il s'emploie principalement en Botanique. *Vert glauque. Les feuilles de la capucine sont glauques. Les feuilles, les fruits de certains végétaux sont couverts d'une poussière glauque qui les préserve de l'humidité.*

GLÈBE

s. f.

* Mot tiré du latin, qui signifie, Une terre, un fonds. Les esclaves attachés à un domaine, à une métairie, chez les Romains, s'appelaient *Esclaves de la glèbe, attachés à la glèbe.*

* **GLÈBE**, s'est dit pareillement, dans la Jurisprudence féodale, en parlant Des serfs attachés à un héritage, et qu'on vendait avec le fonds. *Serfs de la glèbe. Les gens attachés à la glèbe n'avaient pas la faculté de disposer de leurs biens.*

* *Droit de la glèbe, droit annexé à la glèbe,* se disait de Certains droits incorporels attachés à une terre, comme le droit de patronage et le droit de justice.

* **GLÈBE**, se dit, poétiquement, Du champ, de la terre que l'on travaille, que l'on cultive. *Être penché sur la glèbe. Arroser la glèbe de ses sueurs.*

* Il se dit quelquefois pour Motte de terre. *Écraser les glèbes.*

GLÈNE

s. f.

* T. d'Anat. Cavité de moyenne grandeur creusée dans un os, et dans laquelle un autre os s'emboîte. *La glène a moins de profondeur et de diamètre que le cotyle, autre espèce de cavité destinée à la même fonction.* On dit plus ordinairement, *Cavité, fosse glénoïde* ou *glénoïdale.*

GLÉNOÏDALE

. adj. f.

* T. d'Anat. Il se dit De toute cavité qui sert à l'emboîtement d'un os dans un autre, lorsqu'elle a peu de profondeur et de superficie. *Cavité, fosse glénoïdale.*

GLÉNOÏDE

. adj.

* T. d'Anatomie, synonyme de Glénoïdale. *Fosse, cavité glénoïde.*

GLETTE

s. f.

* Mot emprunté de l'allemand, et dont on se sert en français, dans l'affinage, pour désigner L'oxyde de plomb ou la litharge.

GLISSADE

s. f.

* Action de glisser involontairement, le mouvement que l'on fait en glissant. *Faire une glissade. Il fit une glissade et tomba.*

GLISSANT

, ANTE. adj.

* Sur quoi l'on glisse facilement. *Le chemin, le pavé est fort glissant. Un pas glissant. Quand il y a du verglas, il fait bien glissant.*

* Fig., *C'est un pas glissant, le pas est glissant,* se dit D'une affaire hasardeuse, d'une circonstance où il faut beaucoup d'adresse pour se conduire.

* Fig., *C'est un terrain glissant,* se dit Pour exprimer la difficulté qu'il y a de se maintenir quelque part en faveur, en crédit. *La cour est un terrain glissant.*

GLISSÉ

s. m.

* Pas de danse, qui consiste à passer le pied doucement devant soi, en touchant légèrement le plancher.

GLISSEMENT

s. m.

* Action de glisser. Il est peu usité.

GLISSER

. v. n.

* Il se dit Des choses qui coulent, que l'on fait couler sur une autre, ou le long d'une autre. *Tenez le pied de l'échelle, de crainte qu'elle ne glisse. Ce châssis ne glisse pas bien dans sa coulisse. Il saisit la corde et se laissa glisser jusqu'à terre. Il y a des pas de danse qui s'exécutent en glissant, en faisant glisser le pied. Glisser sur la glace par amusement. Se donner un élan pour glisser. Glisser avec des patins. Les enfants se plaisent à glisser.*

* Prov. et fig., *C'est à vous à glisser, c'est votre tour à glisser,* C'est votre tour à faire telle ou telle chose. Cela se dit ordinairement quand il s'agit de quelque chose où il y a de la peine, du péril, de la dépense, etc.

* *Glisser des mains,* se dit D'une chose qui échappe des mains en glissant. *Cela m'a glissé des mains.*

* Fig. et fam., *Glisser des mains à quelqu'un,* se dit D'une personne qui trahit sa parole, qui change subitement de résolution, de sentiments, d'opinions. *C'est un homme qui vous glissera des mains au moment que vous y songerez le moins.*

* **GLISSER**, se dit particulièrement Lorsque le pied vient tout d'un coup à couler sur quelque chose de gras ou d'uni. *Glisser sur le pavé. La terre est grasse, on ne saurait s'empêcher de glisser. Quand il fait du verglas, on glisse. Le pied lui glissa, et il tomba.*

* Prov. et fig., *Le pied lui a glissé,* se dit Lorsqu'il est arrivé un accident fâcheux à quelqu'un, ou par son imprudence, ou par malheur. On dit de même, *Prenez garde que le pied ne vous glisse.*

* **GLISSER**, signifie, figurément, Passer légèrement sur quelque matière. *C'est une matière délicate qu'il ne faut pas trop approfondir, il faut glisser légèrement dessus. L'orateur a glissé sur ce fait.*

* Il se dit également, au sens moral, Des choses qui ne font qu'une impression légère, ou qui n'en font aucune. *Mes remontrances n'ont fait que glisser sur lui.*

* **GLISSER**, est aussi verbe actif et signifie, Mettre, couler adroitement quelque chose en quelque endroit. *Glisser sa main dans la poche de quelqu'un. Il lui glissa une pièce de cinq francs dans la main. Glisser un papier dans un dossier.*

* Il se dit quelquefois figurément, en ce sens. *Glisser une clause dans un contrat. Glisser un mot dans un discours.*

* *Glisser quelque chose à l'oreille de quelqu'un*, Le lui dire tout bas et furtivement. *Je lui en ai glissé deux mots à l'oreille.*

* **GLISSER**, signifie encore figurément, Insinuer dans les esprits. *C'est lui qui a glissé cette erreur parmi le peuple.*

* **GLISSER**, avec le pronom personnel, signifie, Se couler doucement et presque sans être aperçu. *Les troupes se glissèrent le long de la contrescarpe. Il se glissa doucement dans le cabinet.*

* Il se dit aussi figurément, tant au sens physique qu'au sens moral. *Il s'est glissé beaucoup de fautes dans cet ouvrage. Une infinité d'abus s'étaient glissés dans l'administration. La mésintelligence ne tarda pas à se glisser entre eux. Cette opinion s'est glissée insensiblement dans les esprits. Les erreurs se glissent facilement.*

* **GLISSÉ, ÉE. participe**

GLISSEUR

s. m.

* Celui qui glisse sur la glace.

GLISSOIRE

s. f.

* Chemin frayé sur la glace, pour y glisser par amusement. *Les enfants font des glissoires sur les ruisseaux gelés.*

GLOBE

s. m.

* Corps sphérique, corps tout rond, sphère. *Le centre d'un globe. Le diamètre d'un globe. La circonférence d'un globe. La superficie d'un globe. Le globe de la terre, le globe terrestre. Le globe terraqué. Les globes célestes,* Les astres. *Certains météores se présentent sous la forme d'un globe de feu. Le globe de l'oeil. Un globe de métal, de verre, de papier.*

* Il se dit souvent absolument Du globe terrestre. *La formation du globe. Faire le tour du globe. Voyages autour du globe. Mesurer le globe. Décrire toutes les parties du globe.* On dit aussi, dans ce sens, *Notre globe, le globe que nous habitons ; etc.*

* *Globe terrestre*, Globe de cuivre, de carton, etc., sur la superficie duquel les diverses régions de la terre sont représentées avec leurs situations et leurs dimensions relatives.

Globe céleste, Celui sur lequel sont représentées les constellations avec les étoiles qui les composent.

* **GLOBE**, se dit particulièrement de La boule d'or, surmontée d'une croix, que l'empereur d'Allemagne et quelques rois portent dans la main, pour marque de leur dignité.

GLOBULAIRE

s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes qui tirent leur nom de ce que leurs fleurs sont ramassées en forme de petites boules.

GLOBULE

s. m. diminutif

* Petit globe, petit corps sphérique. *Des globules d'eau. Les globules du sang. Du mercure qui se divise en globules.*

GLOBULEUX

, EUSE. adj.

* Qui est composé de globules. *Matière globuleuse.*

* Il se dit aussi De ce qui a une forme ronde, sphérique. *Cette substance, vue au microscope, présente de petits corps globuleux.*

GLOIRE

s. f.

* L'honneur, l'estime, les louanges, la réputation que les vertus, le mérite, les grandes qualités, les grandes actions ou les bons ouvrages attirent à quelqu'un. *Aimer la gloire. Chercher la gloire. Être avide de gloire. Acquérir de la gloire. Travailler pour la gloire. L'amour de la gloire. Tous les genres de gloire. La gloire militaire. La gloire littéraire. Gloire éclatante, immortelle. La vraie gloire. La fausse gloire. Marcher à la gloire. Faire une ample moisson de gloire. Être comblé de gloire. Étendre bien loin, porter bien loin la gloire de son nom, de ses armes. Combattre, mourir avec gloire. Se couvrir de gloire. Cela ferait tort à sa gloire. Être jaloux de sa gloire. Avoir soin de sa gloire. Il y va de la gloire de l'État. Cette ville éclipsa bientôt la gloire de sa rivale. Ternir, obscurcir, souiller, flétrir la gloire de quelqu'un. Il s'efforce de rabaisser leur gloire. Il a toute la gloire de cette action. Il eut la gloire d'être le libérateur de son pays. La gloire de ses exploits, de ses conquêtes. Ce lieu fut jadis le théâtre de notre gloire. Mettre sa gloire à telle ou telle chose. Tirer sa gloire de telle ou telle chose. C'est une triste gloire que celle-là. Quelle gloire, d'accabler un si faible ennemi ! La gloire du monde passe vite.*

* Il se dit aussi de L'honneur, des hommages qu'on rend à Dieu. *La gloire n'appartient proprement qu'à Dieu seul. Il faut que toutes nos actions tendent à la gloire de Dieu, à la plus grande gloire de Dieu. Gloire soit à Dieu. Il ne cherche que la gloire de Dieu. Dieu est jaloux de sa gloire.*

* *Être la gloire de son pays, de son siècle, etc.*, se dit D'une personne dont les actions, les talents, les ouvrages, etc., sont un sujet de gloire pour son pays, pour son siècle, etc. *Newton fut la gloire de son siècle. Ce prince, la gloire de l'Italie...*

* *Dire, publier quelque chose à la gloire de quelqu'un*, Dire, publier une chose qui lui fait honneur. *Il faut dire, à la gloire de ce prince, que jamais il ne commit sciemment l'injustice.*

* *Rendre gloire à la vérité*, Rendre témoignage à la vérité. On dit quelquefois dans un sens analogue, *Rendre gloire à Dieu.*

* *Faire gloire de quelque chose,* S'en faire honneur, ou en faire vanité. *Il fait gloire de vous servir. Il est assez impudent pour faire gloire du vice.* On dit aussi quelquefois, *Se faire une gloire de quelque chose.*

* **GLOIRE**, se dit encore pour Éclat, splendeur. *Le fils de Dieu viendra dans sa gloire, dans la majesté de sa gloire. J'ai vu la gloire de cette cour autrefois si brillante.*

* **GLOIRE**, se prend quelquefois en mauvaise part, dans le sens d'Orgueil, de vanité. *La gloire le perdra. Sotte gloire.* Ce sens est peu usité.

* *Vaine gloire,* signifie particulièrement, Le sentiment trop avantageux de soi-même que la vanité inspire. *La vaine gloire corrompt le mérite des meilleures actions.* Cette acception est peu usitée.

* *Fausse gloire,* Fausse opinion de l'honneur, ambition déplacée. *L'amour des conquêtes ne produit qu'une fausse gloire.*

* **GLOIRE**, signifie aussi, La béatitude dont on jouit dans le paradis. *Les âmes qui jouissent de la gloire, de la gloire éternelle. Il est dans le séjour de la gloire. La gloire que Dieu a préparée à ses élus.*

* **GLOIRE**, en termes de Peinture, signifie, La représentation du ciel ouvert, avec les personnes divines, les anges et les bienheureux. *Une gloire du Titien, du Tintoret. La gloire du Val-de-Grâce.*

* Il se dit pareillement, en Sculpture, d'Un assemblage de rayons divergents, entourés de nuages, et au centre desquels on figure ordinairement la Trinité sous la forme d'un triangle.

* Il se dit encore, dans les décorations de théâtre, d'Une machine suspendue et entourée de nuages, sur laquelle se placent les personnages qui doivent descendre de l'Empyrée ou y monter. *On fait descendre et monter les gloires au moyen de contre-poids. Descendre dans une gloire.*

* Il se dit quelquefois dans le même sens qu'*Auréole.* Voyez **AURÉOLE**.

GLORIEUSEMENT

. adv.

* D'une manière glorieuse, qui mérite louange. *Il s'est tiré glorieusement de cette affaire. Il est mort glorieusement.*

GLORIEUX

, EUSE. adj.

* Qui s'est acquis, qui mérite beaucoup de gloire, beaucoup de louange et d'honneur. *Il revient glorieux et triomphant. Cette glorieuse maison qui a donné tant de grands hommes. Combat glorieux. Une glorieuse paix. Un nom glorieux. Règne glorieux. C'est une belle et glorieuse action de délivrer sa patrie. De glorieuses fatigues. De glorieux travaux. Les glorieuses veilles de cet homme de génie. Il est bien glorieux pour lui d'avoir... Je ne vois dans cette action rien de glorieux. Il n'y a rien là de si glorieux. Il a fait une fin glorieuse. Préférer une mort glorieuse à une longue vie. Tel prince, de glorieuse mémoire.*

* *Être glorieux de quelque chose,* S'en faire honneur, en tirer vanité. *Ce prince doit être bien glorieux d'avoir fait une si belle campagne. Il est tout glorieux de voir sa fille recherchée par un si grand personnage. Ne soyez pas si glorieux de ce que vous avez fait. Elle est glorieuse de sa fille.*

* En parlant De la sainte Vierge et des saints, on dit : *La glorieuse Vierge Marie. Les glorieux apôtres saint Pierre et saint Paul. Les glorieux martyrs...*

* En Théologie, *Corps glorieux*, se dit en parlant De l'état où seront les corps des bienheureux après la résurrection. *L'impassibilité, l'agilité, sont les qualités des corps glorieux.* On le dit, abusivement et familièrement, d'Une personne qui est longtemps sans éprouver certains besoins corporels. *C'est un corps glorieux. Il n'est pas corps glorieux.*

* **GLORIEUX**, signifie aussi, Qui est plein de vanité, de bonne opinion de lui-même. *Il a du mérite, mais il est un peu glorieux. Il est sot et glorieux. C'est un esprit glorieux.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement, dans un sens analogue. *Les glorieux se font haïr. C'est un glorieux. C'est une petite glorieuse.*

* Prov., *Il fait bon battre glorieux, il ne s'en vante pas,* ou simplement, *Il fait bon battre un glorieux,* On n'a pas à craindre d'être puni, parce qu'il garde le silence sur son aventure ; ou, dans un sens plus général, Un homme vain aime mieux endurer des humiliations secrètes que de s'en plaindre.

GLORIFICATION

s. f.

* Élévation de la créature à la gloire éternelle. Il n'est guère usité que dans cette locution, *La glorification des élus.*

GLORIFIER

. v. a.

* Honorer, rendre honneur et gloire. Il ne se dit qu'en parlant De la gloire qu'on rend à Dieu. *Glorifier Dieu. Notre-Seigneur soit loué et glorifié de tout. Dieu est glorifié dans ses saints.*

* *Dieu glorifie les saints,* Il les rend participants de la gloire, de la béatitude éternelle.

* **GLORIFIER**, avec le pronom personnel, signifie, Faire gloire de quelque chose, et tirer vanité. *Se glorifier de sa noblesse, de ses richesses. Se glorifier mal à propos. Se glorifier du vice. Se glorifier de son ignorance. Se glorifier d'avoir fait une chose.*

* Lorsqu'il est suivi de la préposition *dans,* il signifie, Mettre son honneur, sa gloire en quelqu'un, en quelque chose. *Dieu se glorifie dans ses saints. Un père se glorifie dans ses enfants. Un véritable chrétien ne doit se glorifier que dans la croix de* JÉSUS-CHRIST.

* **GLORIFIÉ, ÉE. participe**

GLORIOLE

s. f. diminutif

* Vanité qui a pour objet de petites choses. *Être sensible à la gloriole.*

GLOSE

s. f.

* Explication de quelques mots obscurs d'une langue, par d'autres mots plus intelligibles de la même langue. *Ce passage est plein de mots obscurs, il aurait besoin de glose. Glose interlinéaire. Il est souvent arrivé que la glose a passé dans le texte, a été insérée dans le texte, est entrée, s'est introduite dans le texte.*

* *Glose ordinaire,* La glose faite sur le latin de la Vulgate.

* **GLOSE**, se prend également pour Commentaire, ou notes servant à l'éclaircissement d'un texte. *La Glose d'Accurse. La Glose du Droit canon. La glose vaut mieux que le texte.*

* Prov. et fig., *C'est la glose d'Orléans, qui est plus obscure que le texte,* se dit D'une explication qui n'est pas assez claire, ou qui embrouille le texte au lieu de l'éclaircir.

* **GLOSE**, se dit aussi d'Un petit ouvrage de poésie, qui est une espèce de parodie de la pièce d'un autre auteur, dont on répète un vers à la fin de chaque stance ; en sorte que la glose a autant de stances que le texte a de vers. *La glose de Sarrasin sur le sonnet de Job. Les poëtes espagnols ont fait beaucoup de gloses.*

* **GLOSE**, se dit, figurément et familièrement, Des réflexions, des critiques, des interprétations ajoutées à un récit. *Dites le fait simplement : point de glose.*

GLOSER

. v. a.

* Faire une glose, expliquer par une glose. *Les auteurs qui ont glosé la Bible. Il a glosé tel auteur.*

* Il signifie aussi, figurément et familièrement, Donner un mauvais sens à quelque action, à quelque discours, les censurer, les critiquer. *Il n'y a rien à gloser. Que trouvez-vous à gloser là-dessus ?*

* Il est plus ordinairement neutre, dans ce dernier sens. *Vous glosez sur tout. Pourquoi toujours gloser sur mes actions, sur mes paroles ? Il n'y a point à gloser sur sa conduite. On en glose partout.*

* **GLOSÉ, ÉE. participe**, *Bible glosée.*

GLOSEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui glose sur tout, qui interprète tout en mal. *C'est un gloseur perpétuel. Une gloseuse insupportable.*

GLOSSAIRE

s. m.

* Dictionnaire servant à l'explication de certains mots moins connus d'une langue, par d'autres termes de la même langue plus connus. *Le vieux Glossaire. Les Glossaires de du Cange.*

* Il se dit quelquefois d'Un simple vocabulaire.

GLOSSATEUR

s. m.

* Auteur qui a glosé un livre. Il s'emploie principalement dans cette locution, *Les glossateurs de la Bible.*

GLOSSITE

s. f.

* T. de Médec. Inflammation de la langue.

GLOSSOPÈTRE

s. m.

* T. d'Hist. nat. Dent de poisson pétrifiée. *On a cru longtemps que les glossopètres étaient des langues de serpent pétrifiées.*

GLOTTE

s. f.

* T. d'Anat. Nom d'une petite fente du larynx, par laquelle l'air qu'on respire descend et remonte, et qui sert à former et à modifier la voix.

GLOUGLOTER

ou GLOUGLOUTER. v. n.

* Il se dit Du cri des dindons. *La poule piaule, le dindon glouglote.*

GLOUGLOU

s. m.

* Le bruit que fait le vin ou quelque autre liqueur, lorsqu'on la verse d'une bouteille. *Le glouglou de la bouteille.* Il n'est guère usité que dans les chansons à boire.

GLOUME

s. f.

* T. de Botan. *Voyez* **GLUME**.

GLOUSSEMENT

s. m.

* Cri de la poule qui glousse.

GLOUSSER

. v. n.

* Il se dit proprement Du cri de la poule qui veut couver, ou qui appelle ses poussins. *Une poule qui glousse.*

GLOUTERON

s. m.

* T. de Botan. Nom que l'on a donné à la bardane.

GLOUTON

, ONNE. adj.

* Qui mange avec avidité et avec excès. *Cet homme est fort glouton. Le loup est un animal glouton.*

* Il est aussi substantif. *C'est un vilain glouton.*

* Il se dit, en Histoire naturelle, d'Un genre de mammifères de l'ordre des Carnassiers.

GLOUTONNEMENT

. adv.

* Avec avidité, avec gourmandise. *Manger gloutonnement.*

GLOUTONNERIE

s. f.

* Vice de celui qui est glouton. *Cet homme est d'une gloutonnerie dégoûtante.*

GLU

s. f.

* Matière visqueuse et tenace, avec laquelle on prend les oiseaux. *L'écorce du houx fournit de la glu. Cette glu est bien forte. Un pot de glu. Prendre les oiseaux à la glu.*

GLUANT

, ANTE. adj.

* Qui est de la nature de la glu, visqueux. *Il n'est rien de si gluant que la poix, que la gomme. Matière gluante. Sueur gluante. La décoction de guimauve est gluante.*

* *Avoir les mains gluantes*, Avoir les mains salies de quelque chose de gluant.

GLUAU

s. m.

* Petite branche, petite verge enduite, frottée de glu pour prendre des oiseaux. *Paquet de gluaux. Tendre des gluaux.*

GLUER

. v. a.

* Frotter de glu. *Gluer de petites branches pour en faire des gluaux.*

* Il signifie aussi, Poisser, salir avec quelque chose de gluant. *Ces confitures lui ont glué les mains.*

* **GLUÉ, ÉE. participe**

GLUI

s. m.

* Grosse paille de seigle dont on couvre les toits.

GLUME

s. f.

* T. de Botan. Il se dit Des paillettes ou écailles sèches qui forment l'enveloppe de chaque fleur des graminées, et qu'on nomme autrement *Bâle.*

GLUTEN

s. m.

* (On prononce EN comme dans *Amen.*) T. d'Hist. nat., emprunté du latin. Matière qui sert à lier ensemble les parties qui composent un corps solide, tel que les pierres, etc.

* Il signifie plus ordinairement, La matière visqueuse et grisâtre qui reste après qu'on a enlevé tout l'amidon de la farine des céréales, et particulièrement de la farine de froment.

GLUTINATIF

. adj.

* Terme de Médecine, synonyme d'Agglutinatif. *Voyez ce mot.*

GLUTINEUX

, EUSE. adj.

* Qui est de la nature du gluten ; gluant, visqueux. *Suc glutineux. Matière glutineuse.*

GLYCONIEN

ou GLYCONIQUE. adj. m.

* T. de Versification grecque et de Versification latine. Vers composé d'un spondée et de deux dactyles. *Un vers glyconien* ou *glyconique.*

GLYPTIQUE

s. f.

* L'art de graver en pierres fines, soit en creux, soit en relief. *La glyptique comprend l'art de graver en acier les poinçons et les coins des médailles.*

GNOME

s. m.

* Nom que les cabalistes donnent à certains génies ou peuples invisibles, qu'ils supposent habiter dans la terre, où ils sont les gardiens des trésors, des mines, des pierres précieuses. *Les gnomes sont réputés amis des hommes.*

GNOMIDE

s. f.

* Femelle d'un gnome.

GNOMIQUE

. adj. des deux genres

* Sentencieux. Il se dit Des poëmes qui contiennent des maximes. *Les Distiques de Caton sont un poëme gnomique.*

GNOMON

s. m.

* T. d'Astron. Il se dit de Tout instrument qui marque les heures par la direction de l'ombre qu'un corps solide porte sur un plan, ou sur une surface courbe. *Les cadrans solaires sont des gnomons où le corps qui projette son ombre est une verge de métal appelée Style. Le style des gnomons modernes est ordinairement terminé par une plaque circulaire de métal percée à son centre d'un petit trou de même figure, pour laisser passer l'image bien définie du disque solaire.*

GNOMONIQUE

s. f.

* L'art de tracer des cadrans au soleil, à la lune et aux étoiles ; mais surtout des cadrans solaires sur un plan, et même sur la surface d'un corps donné quelconque. *La gnomonique est une partie des mathématiques.*

GNOSTIQUES

s. m. pl.

* Espèce d'hérétiques des premiers siècles de l'Église, qui se vantaient d'avoir des connaissances et des lumières surnaturelles.

GO

(TOUT DE). loc. adv.

* Librement, sans façon, ou Sans obstacle. *Il est entré tout de go. Cela va tout de go.* Il est populaire.

GOBBE

s. f.

* Sorte de composition en forme de bol, qu'on donne aux animaux pour les empoisonner.

GOBELET

s. m.

* Vase à boire, rond, sans anse, et ordinairement sans pied, moins large et plus haut qu'une tasse. *Gobelet d'or, d'argent, etc.*

* Il se dit absolument, chez le Roi, Du lieu où l'on fournit le pain, le vin et le fruit pour la bouche du roi. Il signifie aussi, collectivement, Les officiers qui servent au gobelet. *Le gobelet a reçu ordre de faire telle chose. Chef de gobelet* ou *du gobelet. Officier du gobelet. Les officiers du gobelet font le premier essai pour le roi.*

* **GOBELET**, se dit aussi d'Ustensiles en forme de gobelets à boire, et ordinairement de fer-blanc, dont le dessous est concave, et qui servent à escamoter, à faire des tours de gibecière. *Faire passer une muscade sous un gobelet. Jouer des gobelets. Joueur de gobelets.*

* Fig. et fam., *Joueur de gobelets*, se dit d'Un fourbe, d'un homme qui ne cherche qu'à tromper ceux avec qui il traite. *Prenez garde à lui, c'est un joueur de gobelets, un fin joueur de gobelets, il vous trompera, il vous surprendra.* On dit quelquefois, dans un sens analogue, *Jouer des gobelets.*

GOBELINS

s. m. pl.

* Nom d'une célèbre manufacture de teinture et de tapisseries à Paris. *La manufacture des Gobelins tire son nom de Gilles Gobelin, qui, sous François I^{er}, établit la teinture en écarlate. La teinture des Gobelins. Tapisserie des Gobelins.*

GOBELOTTER

. v. n. fréquentatif

* Buvotter, boire à plusieurs petits coups. On ne l'emploie guère qu'en mauvaise part. *C'est un homme de crapule, qui n'aime qu'à gobelotter.* Il est très-familier.

GOBE-MOUCHES

s. m.

* T. d'Hist. nat. Oiseau qui se nourrit de mouches et d'autres insectes volants.

* Il se dit également de Quelques plantes dont la tige visqueuse ou certaines parties irritables retiennent ou emprisonnent les mouches et autres insectes qui viennent s'y poser. *Voyez* **APOCYN**, **DIONÉE**.

* **GOBE-MOUCHES**, se dit figurément de Celui qui n'a point d'avis à lui, et qui paraît être de l'avis de tout le monde. *C'est un vrai gobe-mouches.* Dans ce sens et dans les deux suivants, il est familier.

* Il se dit aussi de Celui qui croit sans examen toutes les nouvelles que l'on débite. *On a forgé cette nouvelle pour se moquer des gobe-mouches.*

* Il se dit encore d'Un homme qui s'occupe niaisement de bagatelles.

GOBER

. v. a.

* Avaler avec avidité et sans savourer ce qu'on avale. *Gober une huître. Gober une couple d'oeufs frais.* Il est familier.

* Prov. et fig., *Gober des mouches,* Perdre le temps à attendre, à ne rien faire, à niaiser. *Il ne fait que gober des mouches.* On dit dans le même sens, *Gober du vent.*

* **GOBER**, signifie, figurément et familièrement, Croire légèrement. *C'est un homme qui gobe tout ce qu'on lui dit. Il gobe les louanges les plus grossières. Il a gobé cette nouvelle comme un fait certain.*

* Il signifie aussi, populairement, Prendre quelqu'un, se saisir de quelqu'un lorsqu'il s'y attend le moins. *On l'a gobé au sortir de chez lui pour le mener en prison.*

* **GOBÉ, ÉE. participe**

GOBERGER

(SE). v. pron.

* Se moquer. *Il se gobergeait de ces gens-là.*

* Il signifie aussi, Se divertir. *Depuis deux jours, ils se gobergent à la campagne.*

* Il signifie encore, Prendre ses aises. *Il se gobergeait dans un bon fauteuil.*

* Ce mot est familier dans ses trois acceptions.

GOBERGES

s. f. pl.

* Petits ais de bois qui se mettent en travers sur le bois de lit, pour soutenir la paillasse.

GOBET

s. m.

* Morceau que l'on gobe. Il est familier.

* Fig. et fam., *Prendre un homme au gobet*, Le prendre lorsqu'il y pense le moins. *Il y avait des gens apostés qui le prirent au gobet en sortant de chez toi. On vint dès le matin le prendre au gobet pour le mener à la campagne.*

* **GOBET**, se dit, populairement, d'Une espèce de cerise. *Des gobets à courte queue.*

GOBETER

. v. a.

* T. de Maçonnerie. Jeter du plâtre avec la truelle pour le faire entrer dans les joints des murs de moellon ou de plâtras. *Gobeter un mur.*

* **GOBETÉ, ÉE. participe**

GOBIN

s. m.

* Bossu. *Un petit gobin.* Il est familier et peu usité.

GODAILLER

. v. n.

* Boire avec excès et à plusieurs reprises. *C'est un ivrogne, il ne fait que godailler.* Il est populaire.

GODELUREAU

s. m.

* Jeune homme qui fait l'agréable et le galant auprès des femmes. On ne le dit qu'en mauvaise part. *C'est un jeune godelureau.* Il est familier.

GODENOT

s. m.

* Petite figure de bois ou d'ivoire qui représente un homme, et dont les joueurs de gibecière se servent pour amuser les spectateurs. *Faire jouer godenot. Montrer godenot.*

* Fam. et par mépris, *Il est fait comme un godenot, voilà un plaisant petit godenot,* se dit D'un petit homme mal fait.

GODER

. v. n.

* Il se dit D'un vêtement qui fait de faux plis, soit parce que la coupe en est mauvaise, soit parce que les parties en sont mal assemblées. *Voilà une manche qui gode.*

GODET

s. m.

* Sorte de petit vase à boire, qui n'a ni pied ni anse. *Boire dans un godet.*

* Il se dit aussi Des augets attachés à des roues, dont on se sert pour élever de l'eau.

* Il se dit encore de Certaines choses, naturelles ou artificielles, qui ont, ou à peu près, la forme de godets à boire. *Les peintres mettent leurs couleurs dans des godets. Le gland de chêne est supporté par une espèce de petit godet.*

GODIVEAU

s. m.

* T. de Cuisine. Pâté chaud composé d'andouillettes, de hachis de veau, et de béatilles. *On a servi un excellent godiveau. Pâté de godiveau.*

GODRON

s. m.

* Certains plis ronds qu'on faisait autrefois aux fraises, et qu'on fait encore aux jabots de chemise, à certaines coiffures des femmes, etc. Dans ce premier sens, il a vieilli.

* **GODRON**, en termes d'Orfévrerie, se dit de Certaines façons qu'on fait aux bords de la vaisselle d'argent, et qui ont la forme d'un oeuf allonge. *Vaisselle à gros godrons, à petits godrons.*

* Il se dit encore de Certains ornements de même forme qu'on fait aux ouvrages de sculpture et de menuiserie.

GODRONNER

. v. a.

* Faire des godrons. *Godronner de la vaisselle d'argent. Godronner une coiffure.* Dans cette dernière phrase et autres semblables, il a vieilli.

* **GODRONNÉ, ÉE. participe**, *Vaisselle godronnée.*

* En Botan., *Feuille godronnée,* Feuille dont les bords sont plissés naturellement.

GOËLAND

s. m.

* T. d'Hist. nat. Nom donné à certains oiseaux de mer qui sont de grandes mouettes.

GOËLETTE

s. f.

* T. de Marine. Bâtiment à deux mâts, du port de cinquante à cent tonneaux. *Goëlette anglaise. Goëlette américaine.*

GOËMON

s. m.

* Nom que l'on donne, en certains lieux, aux varechs ou herbes marines qui croissent le long des côtes, sur les rochers. *Le goëmon pourri est un excellent engrais. Couper du goëmon.*

GOÉTIE

s. f.

* (On prononce *Goécie.*) Espèce de magie par laquelle on invoquait les génies malfaisants, pour nuire aux hommes. C'est l'opposé de *Théurgie.*

GOFFE

. adj. des deux genres

* Vieux mot emprunté de l'italien, pour signifier, Mal fait, malbâti, grossier, maladroit. *Cet homme-là est goffe. Voilà une architecture bien goffe. Une statue bien goffe. Un habit goffe.* Il est familier.

GOGAILLE

s. f.

* Repas joyeux. *Faire gogaille. Être en gogaille.* Il est populaire.

GOGO

(À). loc. adv.

* À son aise, dans l'abondance. *Vivre à gogo. Être à gogo.* Il est très-familier.

GOGUENARD

, ARDE. adj.

* Plaisant, railleur. Il se prend ordinairement en mauvaise part. *Cet homme est goguenard. Être d'humeur goguenarde. Avoir l'esprit goguenard. Ton, air goguenard.*

* Il est quelquefois substantif. *C'est un goguenard. Il fait le goguenard.* Ce mot est familier.

GOGUENARDER

. v. n.

* Faire de mauvaises plaisanteries. *Il ne fait que goguenarder. Ils riaient et goguenardaient ensemble. Il n'aime qu'à goguenarder.* Il est familier.

GOGUENARDERIE

s. f.

* Mauvaise plaisanterie. *Il ne répond que par des goguenarderies.* Il est familier.

GOGUETTES

s. f. pl.

* Propos joyeux. *Conter goguettes.* Il est familier.

* Fam., *Être en goguettes, être en ses goguettes, Être en belle humeur*.

* Fam., *Chanter goguettes à quelqu'un,* Lui dire des injures, des choses offensantes, fâcheuses.

GOINFRE

s. m.

* Celui qui met tout son plaisir à manger. *C'est un goinfre.* Il est populaire.

GOINFRER

. v. n.

* Manger beaucoup et avidement. Il est populaire.

GOINFRERIE

s. f.

* Gourmandise sans goût. *Être adonné à la goinfrerie.* Il est populaire.

GOÎTRE

s. m.

* Tumeur qui se forme au devant de la trachée-artère et du larynx. *Le goître est endémique dans certaines vallées des Alpes. Les femmes sont en général plus sujettes aux goîtres que les hommes.*

GOÎTREUX

, EUSE. adj.

* Qui est de la nature du goître. *Tumeur goîtreuse.*

* Il se dit aussi De ceux qui sont atteints du goître. *Les habitants de cette vallée sont presque tous goîtreux.*

* Il se dit substantivement, dans ce dernier sens. *Un goîtreux.*

GOLFE

s. m.

* Partie de mer plus ou moins vaste, qui entre, qui avance dans les terres, et dont l'ouverture du côté de la mer est ordinairement fort large. *Golfe de Venise, de Gascogne, du Mexique, etc. La mer forme un golfe dans cet endroit. Grand golfe. Petit golfe.*

GOMME

s. f.

* Substance visqueuse qui découle de certains arbres, qui s'épaissit à l'air, et qui est soluble dans l'eau. *Gomme de cerisier, de prunier, etc. Un écoulement de gomme trop abondant nuit aux arbres fruitiers. La gomme est adoucissante. Gomme adragant* ou *adragante. Gomme arabique.*

* *Gomme copal,* Résine qui s'emploie dans la préparation des vernis.

* *Gomme élastique,* ou *Caoutchouc,* Substance végétale qui a beaucoup d'élasticité, et qui, dans le commerce, est ordinairement brunâtre et assez semblable à du cuir. *La gomme*

élastique est apportée d'Amérique en Europe le plus souvent sous forme de poire. Poire de gomme élastique. La gomme élastique se gonfle et se dissout dans l'éther. Fil de gomme élastique. Bretelles, jarretières de gomme élastique. Les vernis qui contiennent de la gomme élastique ont l'avantage de ne point s'écailler.

* **GOMME-GUTTE** s. f. Gomme-résine, jaune, âcre, amère, qui s'emploie en médecine comme purgative, mais surtout en peinture, pour l'aquarelle. *La gomme-gutte se recueille dans l'île de Ceylan et dans la presqu'île de Camboge. La gomme-gutte est une des couleurs jaunes les plus pures.*

* **GOMME-RÉSINE** s. f. Suc végétal principalement composé de gomme et de résine, dont une partie se dissout dans l'eau, et l'autre dans l'esprit-de-vin. *La gomme-résine est un suc laiteux qui découle de certains végétaux auxquels on fait des incisions. L'assa foetida, la myrrhe, l'encens, sont des gommes-résines.*

GOMMER

. v. a.

* Enduire de gomme. *Gommer de la toile, du taffetas.*

* *Gommer une couleur,* Y mêler un peu de gomme, afin que la couleur ait plus de corps, et qu'elle tienne mieux sur la toile, sur le papier, etc.

* **GOMMÉ, ÉE. participe**

GOMMEUX

, EUSE. adj.

* Qui jette de la gomme. *Il y a dans ce pays beaucoup d'arbres gommeux et résineux.*

* Il signifie aussi, Qui est ou qui tient de la nature de la gomme. *Suc gommeux. Matières gommeuses. Parties gommeuses.*

GOMMIER

s. m.

* T. de Botan. Arbre d'Amérique, espèce d'acacia qui donne beaucoup de gomme. *Gommier blanc. Gommier rouge.*

GOMPHOSE

s. f.

* T. d'Anat. Espèce d'articulation immobile, par laquelle les os sont emboîtés l'un dans l'autre, comme un clou et une cheville dans un trou : telle est l'insertion des dents dans les mâchoires.

GOND

s. m.

* (Le D ne se prononce pas.) Morceau de fer coudé et rond par la partie d'en haut, sur lequel tournent les pentures d'une porte. *Il manque un gond à cette porte. Sceller les gonds d'une porte. Gonds à bois. Gonds à plâtre. Fiche à gonds. La porte s'est baissée, parce que les gonds ont lâché.*

* Prov. et fig., *Faire sortir, mettre quelqu'un hors des gonds,* Exciter tellement sa colère, qu'il soit comme hors de lui-même. *Ne vous opiniâtrez pas contre lui, vous le mettriez hors des gonds.*

GONDOLE

s. f.

* Petit bateau plat et fort long, qui est particulièrement en usage à Venise pour naviguer sur les canaux, et qui ne va qu'à rames.

* **GONDOLE**, se dit aussi d'Un petit vaisseau à boire, long et étroit, qui n'a ni pied ni anse, et que l'on nomme ainsi à cause de sa ressemblance avec les gondoles de Venise.

GONDOLIER

s. m.

* Celui qui mène les gondoles. *Les gondoliers de Venise sont fort adroits.*

GONFALON

s. m.

* Bannière d'église à trois ou quatre fanons, qui sont des pièces pendantes. Il est principalement usité dans le Blason. On dit aussi, *Gonfanon.*

GONFALONIER

s. m.

* Celui qui porte le gonfalon. On a longtemps donné ce titre aux chefs de quelques-unes des républiques modernes d'Italie. On dit aussi, *Gonfanonier.*

GONFLEMENT

s. m.

* Enflure. *Gonflement de rate. Gonflement d'estomac. Cela cause un gonflement à la peau.*

GONFLER

. v. a.

* Rendre enflé, faire devenir enflé. *Gonfler une vessie. Gonfler un ballon avec du gaz hydrogène. Un pigeon qui gonfle sa gorge. L'eau a gonflé cette éponge.*

* Il se dit, particulièrement, Des enflures causées par des flatuosités. *La plupart des légumes gonflent l'estomac.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel. *Un ballon qui se gonfle. Ses veines se gonflaient. Quand la rate vient à se gonfler.*

* Il est aussi neutre. *Cette pluie fera gonfler le raisin. Cette pâte gonfle beaucoup lorsqu'on la met dans la friture. Dès qu'il a mangé, l'estomac lui gonfle.*

* **GONFLER**, se dit quelquefois au figuré. *Sa fortune l'a gonflé d'orgueil. Le bon succès qu'il vient d'avoir le gonflera d'orgueil.*

* **GONFLÉ, ÉE. participe**, *Ventre gonflé. Avoir les yeux gonflés. Être gonflé de la bonne opinion qu'on a de soi-même.*

GONIN

s. m.

* Il n'est usité que dans cette phrase populaire, *C'est un maître gonin,* C'est un fripon adroit et rusé. *Voilà un tour de maître gonin. Il m'a joué cent tours de maître gonin.*

GONIOMÈTRE

s. m.

* T. de Cristallographie. Instrument qui sert à mesurer les angles des cristaux naturels.

GONIOMÉTRIE

s. f.

* T. de Mathém. Art de mesurer les angles.

GONORRHÉE

s. f.

* T. de Médec. Écoulement par le canal de l'urètre, qui est dû le plus souvent à une affection vénérienne. *Gonorrhée simple. Gonorrhée virulente.*

GORD

s. m.

* Pêcherie composée de deux rangs de perches plantées dans le fond de la rivière, qui forment un angle, au sommet duquel est un filet où les deux rangs de perches conduisent le poisson. *Établir un gord.*

GORDIEN

. adj. m.

* *Voyez* **NOEUD**.

GORET

s. m.

* Petit cochon. *La peau d'un goret.* On ne le dit guère que par plaisanterie.

GORGE

s. f.

* La partie antérieure du cou. *Il a la gorge enflée. Se couper la gorge avec un rasoir. Tenir quelqu'un à la gorge, lui serrer la gorge, le prendre à la gorge. Mettre, tenir le pied sur la gorge à quelqu'un. Mettre à quelqu'un le pistolet sur la gorge.* On le dit aussi en parlant Des animaux. *Un chien qui prend un taureau à la gorge. Pigeon à grosse gorge. Ce moineau est un mâle, il a la gorge noire.*

* *Couper la gorge à quelqu'un,* L'égorger, le tuer. *Des voleurs lui coupèrent la gorge. Ce valet coupa la gorge à son maître dans son lit. Il coupait la gorge aux passants, à ses hôtes. Ces troupes entrèrent dans la ville et coupèrent la gorge à toute la garnison.*

* *Se couper la gorge l'un à l'autre,* S'entretuer. *Si vous n'allez pas apaiser la querelle, ils se couperont la gorge.*

* *Se couper la gorge avec quelqu'un,* Se battre en duel avec lui. *Il veut se couper la gorge avec son rival.*

* Fig., *Couper la gorge à quelqu'un,* Faire quelque chose qui le ruine, qui le perd. *Si vous ne payez ce pauvre homme, si vous le mettez en prison, vous lui coupez la gorge. Ce procès, cette mauvaise affaire lui a coupe la gorge, à lui et à ses enfants.*

* Fig. et fam., *Cet argument, cette pièce, etc., lui coupe la gorge,* Cet argument, cette pièce ruine sa cause, détruit ses prétentions. On dit dans le même sens, *Vous vous coupez la gorge par cette pièce, par cet argument.*

* Fig., *Tendre la gorge,* Livrer sa vie, sans résistance, à un assassin.

* Fig., *Tenir quelqu'un à la gorge,* Le réduire dans un état à ne pouvoir faire aucune résistance à ce qu'on veut de lui.

* Fig., *Prendre quelqu'un à la gorge,* Le contraindre avec violence à faire quelque chose. *S'il n'a point d'argent pour vous payer, le prendrez-vous à la gorge ?* On dit dans le même

sens, *Tenir le pied sur la gorge à quelqu'un ; lui mettre, lui tenir le pistolet, le couteau, le poignard sur la gorge ;* et, dans un sens analogue, *Avoir le poignard, le couteau sur la gorge,* en parlant De la personne qui est l'objet d'une violence.

* **GORGE**, signifie quelquefois, Le cou et le sein d'une femme. *Elle a la gorge belle. Elle a la gorge plate. Montrer, découvrir sa gorge. Cacher, couvrir sa gorge. Avoir la gorge découverte. Elle a trop de gorge.*

* Il signifie, par extension, La partie supérieure de la chemise d'une femme.

* **GORGE**, se prend aussi pour Le gosier. *Le noeud de la gorge. Mal à la gorge. Mal de gorge. Il lui est demeuré une arête, un os dans la gorge. Ces fruits sont bien âpres, ils prennent à la gorge.*

* Dans la Musique vocale, *Chanter de la gorge,* se dit D'un chanteur qui ne sait modifier sa voix qu'en resserrant la gorge avec effort. On dit dans le même sens, *Voix de la gorge.*

* En termes de Chasse, *Ce chien a bonne gorge,* Il a la voix forte.

* Fam., *Ce ris ne passe pas le noeud de la gorge.* Il n'est pas naturel, il est forcé.

* *Rire à gorge déployée, crier à pleine gorge,* Rire, crier de toute sa force.

* *Il en a menti, il a menti par sa gorge,* se dit Pour donner fortement un démenti à quelqu'un. *Vous en avez menti par la gorge.* Cette phrase a vieilli.

* Fig. et fam., *Faire rentrer à quelqu'un les paroles dans la gorge,* L'obliger à désavouer les propos offensants qu'il a tenus. *Il s'est permis sur mon compte des propos que je saurai bien lui faire rentrer dans la gorge.*

* Pop., *Rendre gorge,* Vomir après avoir trop bu ou trop mangé. Il signifie, figurément et familièrement, Restituer par force ce qu'on a pris, ce qu'on a acquis par des voies illicites. *Il avait volé les deniers publics, mais on lui a fait rendre gorge. Il faut tôt ou tard qu'il rende gorge.*

* En termes de Fauconnerie, *Gorge chaude,* La chair des animaux vivants que l'on donne aux oiseaux de proie.

* Prov. et fig., *Faire une gorge chaude de quelque chose,* Se l'approprier, en profiter. *Il comptait avoir cette succession, et en faire une gorge chaude, une bonne gorge chaude.* En ce sens, cette manière de parler vieillit : on l'emploie plus ordinairement pour signifier, Faire des plaisanteries sur quelque chose en société. *C'est un homme qui recueille tout ce qu'il entend dire, et qui en fait des gorges chaudes.*

* **GORGE**, désigne, par analogie, L'entrée, l'ouverture, l'orifice de certaines choses. *La gorge d'une cloche. La gorge d'une tabatière. Une boîte à gorge d'or. La gorge d'une cheminée. La gorge d'une corolle monopétale.*

* Il signifie, en termes de Fortification, L'entrée d'une fortification du côté de la place. *La gorge du bastion. La gorge de la demi-lune. Attaquer une demi-lune par la gorge.*

* Il se dit encore d'Un détroit, d'un passage entre deux montagnes. *Les gorges des Pyrénées, des Alpes. L'armée souffrit beaucoup en traversant les gorges étroites de ces montagnes.*

* **GORGE**, en termes d'Architecture, signifie, Une moulure concave.

* *La gorge d'une poulie,* La cannelure, le creux demi-circulaire qui règne sur la circonférence d'une poulie.

* *La gorge d'un bassin à barbe,* Son échancrure.

* **GORGE**, se dit aussi d'Un bâton ou morceau de bois tourné auquel on attache les estampes, les cartes de géographie, etc., pour pouvoir les rouler.

GORGÉ

, ÉE.. adj.

* T. de Blason. Il se dit D'un lion, d'un cygne, ou autre animal, qui a le cou ceint d'une couronne dont l'émail est différent de celui de l'animal.

GORGE-DE-PIGEON

. adj. invariable

* Il se dit D'une couleur composée et mélangée, qui paraît changer suivant les différents aspects du corps coloré, comme celle de la gorge des pigeons. *Du taffetas gorge-de-pigeon. Une robe gorge-de-pigeon.*

* Il est aussi substantif masculin. *Le gorge-de-pigeon.*

GORGÉE

s. f.

* La quantité de liqueur que l'on peut avaler en une seule fois. *Ce malade n'a pu prendre que deux gorgées de bouillon. Boire à petites gorgées.*

GORGER

. v. a.

* Soûler, donner à manger avec excès. *On les a gorgés de vin et de viandes. Gorger de la volaille.*

* Il signifie figurément, Combler, remplir ; et il ne se dit guère qu'en parlant Des richesses. *On les a gorgés de biens. Ils sont gorgés d'or et d'argent.*

* Il s'emploie dans l'un et dans l'autre sens avec le pronom personnel. *Ils se gorgèrent de boire et de manger. Les soldats se gorgèrent de butin.*

* Au Jeu de reversi, *Gorger le quinola,* Contraindre à le jouer.

* **GORGÉ, ÉE. participe**, En termes d'Art vétérinaire, *Ce cheval a les jambes gorgées,* Il les a enflées et pleines de mauvaises humeurs.

GORGERETTE

s. f.

* Espèce de collerette servant à couvrir la gorge des femmes. Il est vieux.

GORGERIN

s. m.

* Pièce de l'armure qui servait autrefois pour couvrir et défendre la gorge d'un homme d'armes.

* **GORGERIN**, en termes d'Architecture, Partie du chapiteau dorique, au-dessus de l'astragale de la colonne.

GORGONE

s. f.

* T. de Mythologie. Selon la Fable, il y avait trois *Gorgones,* Méduse, Euryale et Sthényo ; elles avaient le pouvoir de pétrifier ceux qui les regardaient.

GOSIER

s. m.

* La partie intérieure de la gorge, par où les aliments passent de la bouche dans l'estomac. *Gosier large. Gosier étroit. Avoir le gosier écorché, le gosier tout en feu. Il lui est demeuré une arête dans le gosier.*

* Fig. et fam., *Avoir le gosier pavé,* se dit D'une personne qui mange ou boit extrêmement chaud, sans éprouver de sensation désagréable, ou qui fait un grand usage soit d'épices, soit de liqueurs fortes.

* Fig. et fam., *Avoir le gosier sec,* Aimer à boire, avoir toujours soif.

* **GOSIER**, se dit aussi Du canal par où sort la voix, et qui sert à la respiration. *Le gosier d'un oiseau. Le gosier d'un rossignol.*

* Fig., *Cette femme a un beau gosier, un gosier brillant, un gosier de rossignol,* Elle a une belle voix.

* Dans la Musique vocale, *Coup de gosier,* se dit d'Une seule émission de voix, de son. *Lier plusieurs notes d'un seul coup de gosier.*

GOSSAMPIN

s. m.

* T. de Botan. Espèce de fromager, grand arbre de la famille des Malvacées, qui croit dans les Indes, en Afrique et en Amérique. On le nomme ainsi parce qu'il a quelque ressemblance avec le pin, et que son fruit renferme une sorte de coton.

GOTHIQUE

. adj. des deux genres

* Qui vient des Goths, qui est fait a l'imitation des Goths. Il se dit surtout De l'architecture des monuments du moyen âge, et D'une écriture ancienne dont les caractères sont remarquables par leurs formes roides et anguleuses. *Architecture gothique. Sculptures, ornements gothiques. Cette église est bâtie dans le genre, dans le style gothique. Édifice gothique. Écriture gothique. Lettres gothiques. Caractères gothiques.*

* **GOTHIQUE**, se dit familièrement, par une sorte de mépris, De ce qui paraît trop ancien, hors de mode. *Cela est gothique. Un habillement gothique. Il a les manières gothiques.*

* **GOTHIQUE**, s'emploie comme substantif masculin, dans le premier sens. *Le gothique domine dans cette architecture. Beau gothique. Gothique ancien. Gothique moderne. Il y a du gothique dans cette écriture.* On dit au féminin, *La gothique,* pour L'écriture gothique.

GOUACHE

s. f.

* Genre de peinture où l'on emploie des couleurs détrempées avec de l'eau mêlée de gomme. *Peindre à la gouache, à gouache. L'usage de la gouache est fort ancien. Paysage à la gouache.*

* Il se dit, par extension, Des petits tableaux de genre peints à la gouache. *Voilà une jolie gouache. Les gouaches de ce peintre sont fort estimées.*

GOUDRON

s. m.

* Matière noirâtre, liquide et gluante, que l'on retire des arbres résineux, en les faisant brûler, et qui est d'un grand usage dans la marine pour enduire les bâtiments, les cordages, etc. *Faire du goudron. Faire chauffer du goudron. Enduire quelque chose de goudron. Odeur de goudron. Du vin de Chypre qui sent le goudron. Eau de goudron.*

GOUDRONNER

. v. a.

* Enduire ou imbiber de goudron. *Goudronner un mât, des cordages, etc.*

* **GOUDRONNÉ, ÉE. participe**, *Toile goudronnée.*

GOUET

s. m.

* T. de Botan. *Voyez* **ARUM**.

GOUFFRE

s. m.

* Abîme, trou large et profond. *Gouffre profond, épouvantable. Dans les endroits de la rivière où l'eau tournoie, il y a d'ordinaire un gouffre. Tomber dans un gouffre. Les volcans sont des gouffres de feu.*

* Il se dit quelquefois figurément, dans le style soutenu. *Le gouffre de l'oubli. Le gouffre du passé. Le gouffre de l'éternité.*

* Il se dit encore, au figuré, de Toutes les choses où l'on fait des frais, des sacrifices, des pertes immenses. *Ce procès est un gouffre. Paris est un gouffre. Les maisons de jeu sont des gouffres pour les jeunes gens. Ce pays devint un gouffre où s'engloutissaient nos armées et nos trésors.* On dit dans ce sens, *C'est un gouffre que cet homme-là,* en parlant D'un grand dissipateur.

* Il se dit aussi d'Un grand nombre de malheurs, de misères, de chagrins, qui accablent à la fois une personne, une famille, etc. *Dans quel gouffre d'horreurs cet événement nous a plongés ! Tomber dans un gouffre de malheurs, dans un gouffre de misères.*

GOUGE

s. f.

* Espèce de ciseau servant aux menuisiers, aux sculpteurs et à d'autres ouvriers.

GOUINE

s. f.

* Terme d'injure, qui se dit d'Une coureuse, d'une femme de mauvaise vie. *C'est une vraie gouine. Il ne hante que des gouines.* Il est bas.

GOUJAT

s. m.

* Valet d'armée. *Les goujats de l'armée. Un petit goujat.*

* Fam., *Il a l'air d'un goujat, c'est un vrai goujat, etc.*, se dit D'un homme sale et grossier.

GOUJON

s. m.

* Petit poisson blanc qu'on prend ordinairement à la ligne. *Pêcher du goujon. Des goujons frits. Un plat de goujons.*

* Fig. et fam., *Faire avaler le goujon à quelqu'un,* Faire tomber quelqu'un dans un piége ; ou Lui faire croire, par plaisanterie, par malice, une chose qui n'est pas.

* **GOUJON**, dans les Arts mécaniques, se dit d'Une cheville de fer qui sert à lier les pièces de certains ouvrages, de certaines machines. *Assembler des planches avec des goujons. Goujon de poulie.*

GOULÉE

s. f.

* Grosse bouchée. Il est bas, et ne se dit guère qu'en parlant D'un homme qui mange avidement de gros morceaux. *Il n'en a fait qu'une goulée.*

* Prov. et fig., *Brebis qui bêle perd sa goulée*, Quand on parle beaucoup à table, on perd le temps de manger ; et, plus figurément, En parlant beaucoup, on perd le temps d'agir.

GOULET

s. m.

* Le cou d'une bouteille, ou de quelque autre vase dont l'entrée est étroite. En ce sens, il est vieux, et on ne dit plus que *Goulot.*

* **GOULET**, se dit maintenant, par analogie, de L'entrée étroite d'un port, d'une rade. *On n'entre dans ce port que par un goulet. Le goulet de Brest rend l'entrée de la rade très-difficile.*

GOULETTE

s. f.

* *Voyez* **GOULOTTE**.

GOULOT

s. m.

* Le cou d'une bouteille, d'une cruche, ou de quelque autre vase dont l'entrée est étroite. *Goulot étroit. Goulot trop large. Une bouteille qui a le goulot cassé.*

GOULOTTE

s. f.

* T. d'Archit. Petite rigole pour servir à l'écoulement des eaux.

* Il se dit aussi d'Un petit canal de pierre ou de marbre, qui a une pente douce, et qui est interrompu de distance en distance par de petits bassins, pour le jeu des eaux. Dans ce sens, on dit aussi, *Goulette.*

GOULU

, UE.. adj.

* Qui aime à manger, et qui mange d'ordinaire avec avidité. *C'est un homme extrêmement goulu. Le loup est un animal goulu. Le canard est un oiseau très-goulu.*

* Il s'emploie aussi comme substantif. *C'est un goulu, un vilain goulu.*

GOULÛMENT

. adv.

* Avidement. *Manger goulûment.*

GOUPILLE

s. f.

* Petite fiche, petite cheville de laiton ou d'autre métal, dont on se sert pour arrêter quelques parties d'une montre ou d'autres ouvrages semblables.

GOUPILLON

s. m.

* Aspersoir, petit bâton au bout duquel il y a des soies de cochon, et qui sert à l'église pour prendre de l'eau bénite, et pour la répandre sur les objets qu'on bénit, ou la présenter à quelqu'un. *Prendre de l'eau bénite avec un goupillon. Asperger avec un goupillon.*

* Il se dit aussi d'Un instrument destiné au même usage, qui consiste en une boule de métal creuse, percée de petits trous, et placée au bout d'un manche de même métal ou de bois. *Présenter, répandre de l'eau bénite avec un goupillon d'argent.*

* Il se dit, dans quelques Arts, de Certaines brosses qui ont de la ressemblance avec un goupillon de bois.

GOURD

, OURDE. adj.

* Qui est devenu comme perclus par le froid. Il n'est guère usité qu'au féminin, et en parlant Des mains. *Avoir les mains gourdes.*

* Fig. et fam., *Il n'a pas les mains gourdes,* se dit D'un filou ; et, par extension, D'un homme qui est âpre au gain.

GOURDE

s. f.

* Monnaie d'argent, qu'on nomme plus ordinairement *Piastre.*

GOURDE

s. f.

* Calebasse, courge séchée et vidée, dont les soldats, les pèlerins, etc., se servent pour porter de l'eau, du vin ou quelque autre boisson. *Avoir sa gourde pleine.*

GOURDIN

s. m.

* Gros bâton court. *Des coups de gourdin. Il prit un gourdin et lui en donna plusieurs coups.* Il est populaire.

GOURE

s. f.

* Terme de Droguiste, qui se dit de Toute drogue falsifiée.

GOUREUR

s. m.

* Celui qui falsifie les drogues.

* Il se dit aussi de Celui qui trompe dans un petit commerce, dans un échange. *Ne faites pas de marché avec lui, c'est un goureur.* Ce mot est populaire.

GOURGANDINE

s. f.

* Coureuse, femme de mauvaise vie. *C'est une franche gourgandine.* Il est très-familier.

GOURGANE

s. f.

* Petite fève de marais qui est douce et de bonne qualité.

GOURGOURAN

s. m.

* Étoffe de soie travaillée en gros de Tours, et qui vient des Indes.

GOURMADE

s. f.

* Coup de poing. *Il lui donna deux ou trois gourmades. Une gourmade dans les dents, sur le nez.* Il est familier.

GOURMAND

, ANDE. adj.

* Qui mange avec avidité et avec excès. *Il est extrêmement gourmand. Une femme gourmande. Un oiseau gourmand. Le brochet est un poisson fort gourmand.*

* Il s'emploie aussi comme substantif, en parlant d'Un homme ou d'une femme. *C'est un gourmand, un vilain gourmand, une grosse gourmande.*

* Il se dit quelquefois pour Gastronome. *Les gourmands recherchent beaucoup ce mets.*

* En Jardinage, *Branches gourmandes,* Branches d'un arbre fruitier qui poussent avec trop de vigueur, et qui absorbent la nourriture des autres branches.

GOURMANDER

. v. a.

* Réprimander avec dureté, avec des paroles rudes et impérieuses. *Souffrez-vous qu'on vous gourmande ? Vous l'avez gourmandé comme s'il était votre valet. Il est fort impérieux, il veut gourmander tout le monde. C'est en vain que je gourmande sa paresse.*

* Il se dit quelquefois figurément. *Ces philosophes chagrins accusent et gourmandent sans cesse la nature.*

* Fig., *Gourmander ses passions,* S'en rendre le maître, les tenir assujetties à la raison.

* En termes de Manége, *Gourmander un cheval,* Le manier rudement de la main.

* **GOURMANDÉ, ÉE. participe**, En termes de Cuisine, *Un carré de mouton gourmandé de persil,* Lardé de persil.

GOURMANDISE

s. f.

* Vice de celui qui est gourmand. *Gourmandise insatiable. Le péché de gourmandise. Satisfaire sa gourmandise.*

GOURME

s. f.

* Il se dit Des mauvaises humeurs qui surviennent aux jeunes chevaux. *C'est un poulain, il n'a pas encore jeté sa gourme. On l'a fait travailler trop jeune, la gourme lui est tombée sur les jambes.*

* Fig., *Jeter sa gourme,* se dit en parlant Des enfants qui ont quelque maladie de la peau.

* Fig. et fam., *Il jette sa gourme, il n'a pas encore achevé de jeter sa gourme,* se dit D'un jeune homme qui vient d'entrer dans le monde, et qui y fait beaucoup de folies, d'extravagances.

GOURMER

. v. a.

* Mettre la gourmette à un cheval. *Il faut gourmer ce cheval plus court. Si un cheval n'est gourmé, il ne se ramène pas bien.*

* **GOURMER**, signifie aussi, familièrement, Battre à coups de poing. *On l'a bien gourmé.* Il s'emploie avec le pronom personnel, comme verbe réciproque. *Des écoliers qui se gourment.*

* **GOURMÉ, ÉE. participe**, Fig. et fam., *Être gourmé*, Affecter un maintien composé et trop grave. *C'est un homme qui est toujours gourmé.*

GOURMET

s. m.

* Celui qui sait bien connaître et goûter le vin. *Bon gourmet. Les plus fins gourmets y seraient trompés.*

GOURMETTE

s. f.

* T. de Manége. Petite chaînette de fer qui tient à un des côtés du mors d'un cheval, et qu'on accroche à l'autre côté en la faisant passer sous la ganache. *La gourmette de votre cheval est défaite. Cette gourmette est trop grosse, trop courte. Attacher une gourmette jusqu'à la dernière maille. Le cheval rompit sa gourmette, et emporta son homme.*

* Fig. et fam., *Rompre sa gourmette*, S'abandonner à ses passions, après s'être contraint quelque temps, après avoir vécu dans la retenue. *Ce jeune homme a rompu sa gourmette.*

* Fig. et fam., *Lâcher la gourmette à quelqu'un*, Lui donner plus de liberté qu'il n'en avait auparavant.

GOUSSAUT

ou GOUSSANT. s. m.

* T. de Manége. Cheval court de reins, et dont l'encolure et la conformation annoncent de la force.

* Il s'emploie aussi comme adjectif. *Un cheval goussaut.*

GOUSSE

s. f.

* T. de Botan. Cosse, enveloppe des graines, des semences dans les plantes légumineuses. *Gousse allongée. Gousse de pois. Gousse de fève. Les gousses n'ont que deux valves.*

* *Gousse d'ail*, Petite tête d'ail. *Frotter du pain avec une gousse d'ail.*

* **GOUSSES**, au pluriel, se dit d'Un ornement d'architecture particulier au chapiteau ionique.

GOUSSET

s. m.

* Le creux de l'aisselle. *Se frotter le gousset avec de la poudre d'alun.*

* Il se dit plus ordinairement de La mauvaise odeur qui vient du gousset. *Sentir le gousset.*

* Il signifie, par extension, Cette petite pièce de toile qu'on met à la manche d'une chemise à l'endroit de l'aisselle. *Mettre des goussets à une chemise.*

* **GOUSSET**, se dit aussi d'Une petite poche qui est en dedans de la ceinture d'une culotte, d'un pantalon. *Fouiller dans son gousset. Tirer sa montre du gousset.*

* Fam., *Avoir le gousset garni, bien garni,* Être pourvu d'argent.

* **GOUSSET**, se dit encore d'Une espèce de petite console de menuiserie, servant à soutenir des tablettes.

GOÛT

s. m.

* Celui des cinq sens par lequel on discerne les saveurs. *Le sens du goût. Avoir le goût bon, le goût fin, le goût sûr, le goût exquis, le goût mauvais, le goût dépravé, le goût usé. Cela plaît au goût, chatouille le goût, flatte le goût.*

* Il signifie aussi, Saveur. *Viande de bon goût, de mauvais goût. Cela est d'un goût excellent, d'un goût fin, d'un goût délicat, d'un goût exquis, d'un goût relevé. Goût amer, aigre, plat, fade, sucré, etc. Ce pain a un goût de noisette. Ce vin a un goût de terroir. Cela donne un bon goût aux sauces.*

* *Cette sauce est de haut goût,* Elle est salée, épicée. *Cette sauce n'a point de goût,* Elle ne sent rien, elle est fade.

* **GOÛT**, se prend quelquefois pour Odeur. *On sent ici un goût de renfermé. Ce tabac a un goût de pourri.*

* **GOÛT**, se dit encore de L'appétence des aliments, du plaisir qu'on trouve à boire et à manger. *Ce malade ne trouve goût à rien, ne prend goût à rien. Il a entièrement perdu le goût. Il commence à entrer en goût. Le goût commence à lui revenir.*

* Prov., *Le coût en fait perdre le goût,* se dit en parlant D'une chose trop chère.

* **GOÛT**, signifie figurément, La faculté de sentir, de discerner les beautés et les défauts qui se trouvent dans les ouvrages d'esprit, dans les productions des arts. *Il a le goût sûr, fin, délicat, exquis. C'est avoir le goût fort mauvais que de trouver de l'esprit à cela. Finesse de goût. Délicatesse de goût. Le bon goût réprouve de telles innovations. Le goût particulier d'une nation. Le goût français. Le mauvais goût, le faux goût faisait chaque jour des progrès.*

* Il se dit souvent absolument, pour Le bon goût. *Les lois, les règles du goût. Les arbitres, les oracles du goût. Consulter l'oreille et le goût. C'est un critique plein de goût. Avoir du goût en peinture. Manquer de goût. Un écrivain, un peintre sans goût, dépourvu de goût. Le goût s'épure de jour en jour. La décadence du goût.*

* **GOÛT**, se dit, en général, pour Le sentiment agréable ou avantageux qu'on a de quelque chose. *Chacun a son goût. Tous les goûts ne se rapportent pas. Il ne faut point disputer des goûts. Les différents goûts. Satisfaire tous les goûts. Cet ouvrage est au goût de tout le monde. Cela n'est pas de mon goût. C'est une affaire de goût. Si cette femme ne vous plaît pas, vous avez le goût bien difficile.*

* Il se dit aussi de L'inclination qu'on a pour certaines personnes, pour certaines choses, de l'empressement avec lequel on les recherche, et du plaisir qu'on y trouve. *Avoir du goût pour les choses honnêtes. Avoir le goût du grand et du beau. Il n'a pas de goût pour les vers, pour la musique. Avoir le goût des vers, de la musique. Le goût de la solitude. Inspirer à quelqu'un le goût d'une chose. Prendre goût à une chose. Il n'a point goût au travail qu'on lui impose. Son goût le porte à ce genre d'études, vers ce genre d'études. Avoir des goûts honnêtes, des goûts bas. Satisfaire ses goûts. Il a beaucoup de goût pour cette personne-là. Ce n'est point de l'amour, c'est un goût passager.*

* *Faire une chose par goût,* La faire pour son plaisir.

* *Ouvrages de goût,* Ouvrages, objets qui ne sont faits que pour l'agrément, pour l'ornement.

* En Musiq., *Notes de goût.* Voyez **NOTE**.

* **GOÛT**, se dit encore de La manière dont une chose est faite, du caractère particulier de quelque ouvrage. *Cet ouvrage est de bon goût. Des ornements d'un goût recherché, d'un goût mesquin. Ce meuble est de bon goût, de mauvais goût, d'un goût nouveau. Le goût du pour. Voilà une plaisanterie d'assez mauvais goût. Une galanterie de bon goût. Cet*

homme travaille dans un fort mauvais goût. Les pointes et les jeux de mots sont presque toujours de mauvais goût. Des tableaux d'un goût sévère, de grand goût. Le goût gothique.

* Il se dit quelquefois absolument, pour Bon goût, agrément, grâce, élégance. *Un ouvrage fait avec goût. Il y avait dans cette parure plus de luxe que de goût. La magnificence et le goût présidaient à ces fêtes. Le goût brillait dans ses moindres ouvrages.*

* Il se dit particulièrement Du caractère d'un auteur, d'un peintre, d'un sculpteur, et même Du caractère général d'un siècle. *Ces vers sont dans le goût de Racine. Ce tableau est dans le goût de Michel-Ange, de Raphaël. Je reconnais le goût du Titien. Cette pièce est bien du goût du quinzième siècle. Il a écrit dans le goût de son siècle.*

GOÛTER

. v. a.

* Exercer le sens du goût sur ce qui a de la saveur. *Il goûte bien ce qu'il mange. Boire du vin lentement, afin de le mieux goûter. Il avale sans goûter.*

* Il signifie, particulièrement, Examiner, vérifier la saveur, la qualité d'une chose, en mettant dans la bouche une petite partie, une petite quantité de cette chose. *Le cuisinier n'a pas goûté cette sauce. Goûter du sucre. Ce courtier goûte bien le vin, les vins.*

* Il signifie aussi, Boire ou manger quelque peu d'une chose dont on n'a pas encore bu ou mangé ; et, dans ce sens, il est ordinairement neutre. *Voulez-vous goûter à notre vin, de notre vin ? Ce n'est que pour en goûter, pour y goûter. Goûtez de cette volaille, elle est excellente.*

* Il se dit quelquefois, tant activement que neutralement, en parlant Des choses dont on ne juge que par l'odorat. *Goûtez bien ce tabac. Goûtez de ce tabac.*

* **GOÛTER, neutre**, signifie figurément, Essayer, éprouver. *Il a goûté du métier, il en est las. C'est un homme qui veut goûter de tous les plaisirs.*

* **GOÛTER, actif**, signifie figurément, Approuver, trouver bon, agréable. *Je goûte ce que vous dites. Je n'ai pu lui faire goûter vos raisons. Le public goûte peu ces sortes d'ouvrages. Son avis ne fut point goûté. Il ne goûte ni les vers ni la musique.*

* Il se dit de même en parlant Des personnes. *Je n'ai jamais pu goûter cet homme-là. Je n'ai jamais pu goûter ses manières, son ton, son esprit. Elle goûte beaucoup votre société.*

* Il signifie aussi, Sentir quelque chose, en jouir. *Goûter la fraîcheur du matin. Goûter les douceurs du sommeil. Goûter les plaisirs de la table. Goûter le repos. Il faut une conscience pure, pour bien goûter les plaisirs de la vie.*

* **GOÛTÉ, ÉE. participe**

GOÛTER

. v. n.

* Manger légèrement entre le dîner et le souper. *Il fait ses quatre repas : il déjeune, il dîne, il goûte, il soupe. Donnez à goûter à ces enfants.*

GOÛTER

s. m.

* Petit repas qu'on fait entre le dîner et le souper. *On lui a donné des confitures et du fruit pour son goûter. Il ne faut point donner de viande aux enfants pour leur goûter.*

GOUTTE

s. f.

* Petite partie d'une chose liquide. *Petite goutte. Grosse goutte. Goutte d'eau, de vin, de bouillon, d'huile, d'encre, de suif, etc. Ce vin se conservera bon jusqu'à la dernière goutte.*

Il n'y en a pas une goutte. Des gouttes de pluie commençaient à tomber. Suer à grosses gouttes.

* Il se prend quelquefois pour Une quantité peu considérable. *Prenez une goutte de vin, une goutte de bouillon.*

* Prov. et fig., *C'est une goutte d'eau dans la mer,* C'est ajouter fort peu à une grande abondance ; C'est porter un faible secours où il en faudrait un très-considérable.

* *Mère goutte,* Le vin qui coule de la cuve ou du pressoir sans que l'on ait pressuré le raisin.

* Prov., *Ces deux personnes se ressemblent comme deux gouttes d'eau,* Elles se ressemblent parfaitement.

* Par exagérat. : *Tant qu'il me restera une goutte de sang dans les veines, je vous défendrai, je les combattrai. Je répandrai jusqu'à la dernière goutte de mon sang. Etc.*

* Fig., *Il n'a pas une goutte de sang dans les veines,* se dit D'un homme qui est saisi d'effroi, d'épouvante, d'horreur.

* **GOUTTE**, en termes de Pharmacie, se dit de La mesure de certaines liqueurs qui s'emploient à très-petite dose. *On évalue la goutte à peu près au poids d'un grain.*

* Il se dit, au pluriel, de Certains remèdes liquides qui ne s'administrent ordinairement qu'a très-petite dose, à cause de leur énergie. *Gouttes d'Angleterre. Gouttes d'Hoffmann. Gouttes d'or du général Lamotte.*

* **GOUTTE**, en termes de Fondeur, Petite partie tirée d'une fonte d'or ou d'argent, qu'on remet à l'essayeur pour avoir le rapport du titre.

* **GOUTTE**, en Architecture, se dit de Petits ornements de forme conique placés dans le plafond de l'ordre dorique ou sous les triglyphes. *Les gouttes de la corniche.*

* **GOUTTE**, s'emploie adverbialement dans ces phrases familières, *Ne voir goutte, n'entendre goutte,* pour donner plus de force à la négation. *Il fait bien obscur ici, je ne vois goutte, je n'y vois goutte. C'est un homme qui ne voit goutte dans ses affaires. Je n'entends goutte* (Je ne comprends rien) *à ce qu'il dit. Cette affaire est fort embrouillée, je n'y entends goutte.*

* **GOUTTE À GOUTTE. loc. adv.** Goutte après goutte. *Il faut verser cette liqueur goutte à goutte. Le sang ne venait que goutte à goutte.*

GOUTTE

s. f.

* Maladie qui affecte particulièrement les articulations, et qui est caractérisée par la douleur, la rougeur et le gonflement de ces parties. *Goutte chaude. Goutte froide. Goutte vague. Cela donne, cause, engendre la goutte. Il a cruellement la goutte. Il a la goutte aux pieds, aux genoux, aux mains, aux bras, etc. Attaque de goutte. La goutte lui est remontée dans la poitrine, dans la tête, etc. Il est mort d'une goutte remontée. Être travaillé, être tourmenté de la goutte. Il est perdu de gouttes, mangé de gouttes.*

* *Goutte-crampe.* Voyez **CRAMPE**.

* *Goutte sciatique,* ou simplement, *Sciatique, Douleur qui a son siége le long du nerf sciatique. Être tourmenté d'une goutte sciatique.*

* *Goutte sereine,* Affection caractérisée par la perte complète ou incomplète de la vue, sans altération appréciable des parties constituantes du globe de l'oeil. Les médecins la nomment *Amaurose. Il perdit tout d'un coup la vue par une goutte sereine.*

GOUTTELETTE

s. f. diminutif

* Petite goutte de quelque liqueur. *Je n'en pris qu'une gouttelette. Une petite gouttelette.* Il est peu usité.

GOUTTEUX

, EUSE. adj.

* Qui est sujet à la goutte. *Il est bien goutteux. Il est devenu goutteux. Il n'y a guère de femmes goutteuses.*

* Il se dit aussi substantivement. *Un goutteux.*

GOUTTIÈRE

s. f.

* Petit canal par où les eaux de la pluie coulent de dessus les toits. *Gouttière de bois, de plomb. On préfère maintenant les tuyaux de descente aux gouttières.*

* Il se dit quelquefois, par extension et familièrement, pour désigner Le toit même. Dans ce sens, on le met ordinairement au pluriel. *Se promener sur les gouttières. Des chats qui se battent dans les gouttières ?*

* Il se dit aussi d'Une bande de cuir qui avance autour de l'impériale d'un carrosse, et qui sert à empêcher que la pluie n'y entre par les portières. *Les gouttières d'un carrosse.*

* **GOUTTIÈRE**, en termes de Relieurs, signifie, La coupe creuse qu'ils donnent à la tranche du livre opposée au dos.

* **GOUTTIÈRE**, en termes de Chasse, se dit Des fentes ou raies creuses qui sont le long de la perche du merrain de la tête du cerf.

* **GOUTTIÈRE**, en termes d'Anatomie, se dit de Certains enfoncements que présentent les os. *Les gouttières des malléoles. La gouttière sagittale.*

* En Botan., *Creusé en gouttière*, Qui a sur sa longueur et d'un seul côté un demi-canal, une espèce de rainure. *Pétiole creusé en gouttière.*

GOUVERNAIL

s. m.

* Pièce de bois attachée à l'arrière d'un vaisseau, d'un navire, d'un bateau, et qui sert à le gouverner, à le faire aller du côté qu'on veut. *Tenir le gouvernail d'un vaisseau. Être au gouvernail. Un coup de mer rompit le gouvernail. Le gouvernail d'une chaloupe. La barre du gouvernail. Ce navire est sensible au gouvernail, obéit au gouvernail. Des gouvernails.*

* Il s'emploie figurément dans certaines phrases, en parlant Du gouvernement d'un État. *Les affaires allaient bien tandis que ce ministre tenait le gouvernail. Saisir le gouvernail. Abandonner le gouvernail.*

GOUVERNANCE

s. f.

* Juridiction qui existait autrefois dans quelques villes des Pays-Bas, et à la tête de laquelle était le gouverneur de la place. *La gouvernance d'Arras. de Lille, etc.*

GOUVERNANTE

s. f.

* La femme du gouverneur d'une province, d'une place. *Madame la gouvernante.*

* Il se dit aussi d'Une femme qui a le gouvernement d'une province, d'une ville. *Plusieurs princesses de la maison d'Autriche ont été gouvernantes des Pays-Bas. La reine Anne d'Autriche a été gouvernante de Bretagne.*

* **GOUVERNANTE**, se dit, plus ordinairement, d'Une femme à laquelle on confie l'éducation d'un ou de plusieurs enfants. *La gouvernante des enfants de France. La gouvernante de vos enfants. Cette jeune personne ne sort jamais qu'avec sa gouvernante.*

* Il se dit encore d'Une femme qui a soin du ménage d'un homme veuf ou d'un célibataire.

GOUVERNE

s. f.

* T. de Commerce. Ce qui doit servir de règle de conduite dans une affaire. *Cette lettre vous servira de gouverne.*

* Il s'emploie quelquefois familièrement, dans le langage ordinaire. *Je vous dis cela pour votre gouverne.*

GOUVERNEMENT

s. m.

* Action, charge, ou manière de gouverner, de régir, d'administrer. *Le gouvernement d'un État. Se reposer des fatigues du gouvernement. Pendant la durée de son gouvernement, pendant son gouvernement. Sous son gouvernement. Gouvernement doux. Gouvernement dur et tyrannique. Le gouvernement d'une banque. Cette femme n'entend rien au gouvernement d'une maison. Je lui ai laissé le gouvernement de mes affaires.*

* Il se dit absolument Du gouvernement des États. *La science du gouvernement. Maximes de gouvernement.*

* *Avoir quelque chose en son gouvernement,* Être chargé d'en avoir soin. *Un officier qui a la vaisselle et le linge en son gouvernement. Il a les vivres, les provisions en son gouvernement, il en est responsable.*

* **GOUVERNEMENT**, se dit aussi de La constitution d'un État. *La forme, la nature d'un gouvernement. Établir un bon gouvernement. Le gouvernement de la France est monarchique et représentatif. Le gouvernement d'un seul. Le gouvernement de Venise était aristocratique.*

* Il se dit quelquefois, dans un sens collectif, de Ceux qui gouvernent un État. *Le gouvernement a pris telles mesures. Faire une demande au gouvernement. Ces deux gouvernements étaient d'accord.*

* **GOUVERNEMENT**, se dit particulièrement de La charge de gouverneur dans une province, dans une ville, dans une place forte, dans une maison royale. *Le roi lui donna le gouvernement de Normandie. Le gouvernement de telle place. Gouvernement militaire. Son gouvernement lui vaut tant. Il eut le gouvernement du château de Compiègne.*

* Il signifie aussi, La ville et le pays qui sont sous le pouvoir du gouverneur. *Un gouvernement d'une grande étendue.*

* Il signifie encore, L'hôtel du gouverneur. *J'ai dîné au gouvernement.*

GOUVERNER

. v. a.

* Diriger, conduire. *Gouverner un vaisseau, un navire, une barque. On n'est point encore parvenu à gouverner les aérostats. Ce cocher ne sait pas gouverner ses chevaux.* On l'emploie quelquefois absolument, surtout en parlant Des vaisseaux, etc. *Ce pilote gouverne bien, gouverne mal. Gouverner à la lame. Gouverner au plus près. Gouverner sur son ancre. Etc.*

* *Ce bâtiment, ce bateau gouverne bien, gouverne mal,* Il obéit ou il résiste aux mouvements du gouvernail.

* Fig. et fam., *C'est lui qui gouverne la barque,* C'est lui qui a la conduite de l'entreprise.

* Prov. et fig., *Gouverner bien sa barque,* Conduire bien ses affaires, ou Se conduire sagement. *Il a bien gouverné sa barque pendant son ministère.*

* **GOUVERNER**, signifie aussi, tant au propre qu'au figuré, Régir, conduire avec autorité. *Dieu gouverne l'univers. Ce prince gouverne sagement son royaume. Il gouverne ses*

États avec justice. Cet État, ces peuples sont bien gouvernés. Ce père de famille gouverne bien sa maison. C'est au père à gouverner ses enfants. Gouverner ses passions. L'âme gouverne le corps. On l'emploie souvent absolument. *Les ministres gouvernent sous l'autorité du prince. Celui qui gouverne dans ce royaume, gouverne avec douceur et modération. L'art de gouverner. Dans cette maison, c'est la femme qui gouverne.*

* Il signifie, particulièrement, Avoir grand crédit, grand pouvoir sur l'esprit de quelqu'un. *Vous pouvez me rendre de bons offices auprès de lui, vous le gouvernez. Personne ne le gouverne. Cette femme gouverne son mari. Ce n'est pas un homme à se laisser gouverner. Tel croit gouverner un autre qui en est gouverné. Gouverner à son gré les volontés de quelqu'un. Gouverner les esprits. Gouverner l'opinion publique. L'opinion gouverne le monde.* On le dit aussi Des choses morales. *Les préjugés gouvernent la plupart des hommes.*

* Fam., *Comment gouvernez-vous un tel ?* Comment êtes-vous, de quelle façon vivez-vous avec lui ? le voyez-vous souvent ? On dit à peu près dans le même sens, *Comment gouvernez-vous la fortune, le jeu, les plaisirs ?*

* **GOUVERNER**, signifie encore, Avoir l'administration, la conduite de quelque chose. *C'est lui qui gouverne toute la maison, il en gouverne les affaires. Il gouverne la bourse du maître. C'est elle qui gouverne tout le ménage.*

* Il signifie, particulièrement, Administrer avec épargne. *Vous n'avez pas beaucoup de provisions, gouvernez-les bien. Je gouvernerai ces munitions de sorte qu'elles suffiront. Il n'a qu'un très-petit revenu, mais il le gouverne si sagement, qu'il en a assez.*

* Il se dit également Du soin qu'on a qu'une chose soit en bon état, qu'elle ne périsse pas. *Il entend à gouverner le vin, à gouverner une cave.*

* Il se dit aussi Du soin que l'on prend des enfants ou des malades. *C'est une femme qui s'entend à gouverner les enfants, les malades.*

* Il se dit même De la manière d'élever, de soigner toutes sortes d'animaux. *Il a toute sa vie élevé des chevaux, il sait bien les gouverner. Cette femme gouverne bien ma basse-cour.*

* **GOUVERNER**, en Grammaire, a le même sens que Régir. *Ce verbe gouverne l'accusatif.*

* **GOUVERNER**, avec le pronom personnel, se dit D'un État démocratique, d'un gouvernement où le pouvoir est exercé par le peuple. *Ils résolurent de se gouverner eux-mêmes, et de se constituer en république.*

* Il signifie plus ordinairement, Tenir une conduite bonne ou mauvaise dans sa vie, dans ses moeurs, dans ses affaires. *Il s'est toujours gouverné sagement. Cette femme se gouverne mal. Il s'est mal gouverné dans cette affaire. Il s'est bien gouverné avec tout le monde, avec ses égaux.*

* **GOUVERNÉ, ÉE. participe**

GOUVERNEUR

s. m.

* Celui qui commande en chef dans une province, dans une place forte, dans une maison royale. *Le gouverneur de la province. Le gouverneur de Namur. Gouverneur de la citadelle de... Le gouverneur du château de Fontainebleau.*

* *Le gouverneur de la banque de France,* Le directeur en chef de cet établissement.

* **GOUVERNEUR**, signifie aussi, Celui qui est commis pour avoir soin de l'éducation et de l'instruction d'un jeune seigneur, d'un jeune prince. *Gouverneur de M. le dauphin. Sage gouverneur.*

GOYAVE

s. f.

* Fruit du goyavier. *Cueillir des goyaves.*

GOYAVIER

s. m.

* T. de Botan. Grand arbre d'Amérique et des Indes orientales, appelé aussi *Poirier des Indes,* qui porte un fruit long ou ovale, à peu près gros comme une pomme de reinette.

GRABAT

s. m.

* Méchant lit, tel que ceux des pauvres gens. *On trouva quatre ou cinq petits enfants couchés sur un méchant grabat. Ils sont dans une extrême misère, ils n'ont qu'un pauvre grabat.*

* Prov., *Être sur le grabat,* Être malade au lit.

GRABATAIRE

. s. des deux genres

* Il se dit, dans l'Histoire ecclésiastique, de Ceux qui différaient jusqu'à la mort à recevoir le baptême. *La secte des grabataires.*

* **GRABATAIRE**, se dit aussi, adjectivement, D'une personne habituellement malade ou alitée. *Il est devenu grabataire.* Ce sens est familier.

GRABUGE

s. m.

* Querelle, différend, noise. *Ils ont eu quelque grabuge ensemble. Ces grabuges durent longtemps. Il y a du grabuge entre eux. Il y a du grabuge au ménage.* Il est familier.

GRÂCE

s. f.

* Faveur qu'on fait à quelqu'un sans y être obligé. *S'il vous accorde telle chose, ce sera une pure grâce. Je vous demande cette grâce. Accordez-moi cette grâce. C'est la seule grâce que je vous demande. Je vous demande cela en grâce. Faire une chose par grâce. Faites-moi la grâce de... Il tient cela de votre grâce, de votre pure grâce. J'ai reçu plusieurs grâces de ce prince. Il m'a comblé de grâces. Solliciter, obtenir des grâces. Répandre, distribuer des grâces.*

* Prov. et fig., *Cela lui vient de la grâce de Dieu, lui vient de Dieu grâce,* se dit De tout ce qui arrive d'avantageux à quelqu'un sans qu'il y ait contribué par ses soins ou par son travail. *Cela m'est venu de Dieu grâce.*

* *Par la grâce de Dieu.* Formule que des princes souverains ont coutume de mettre dans leurs titres.

* *Grâce expectative,* se dit Des provisions que la cour de Rome donne par avance du bénéfice d'un homme vivant.

* *Chevaliers de grâce,* se dit, dans les Ordres de chevalerie où il faut faire preuve de noblesse, Des chevaliers qui, ne pouvant faire cette preuve, sont reçus par grâce dans l'ordre.

* *Commanderies de grâce,* Celles dont le grand maître d'un ordre a la libre disposition ; par opposition à *Commanderies de rigueur,* Celles que les chevaliers obtiennent à leur rang.

* *Coup de grâce,* Le dernier coup que l'exécuteur donnait sur l'estomac à un homme roué vif, afin de terminer ses souffrances. On le dit figurément de Ce qui achève de perdre, de

ruiner quelqu'un. *Cet événement fut son coup de grâce. Vous lui avez porté le coup de grâce, il ne s'en relèvera jamais.*

* En termes de Commerce, *Jours de grâce,* Dix jours de délai qu'on accordait autrefois à celui sur lequel une lettre de change était tirée. On disait dans le même sens, *Délai de grâce.*

* *Trouver grâce aux yeux de quelqu'un, devant les yeux de quelqu'un, devant quelqu'un,* Lui plaire, gagner sa bienveillance. Cela ne se dit que D'une personne extrêmement inférieure à l'égard d'une autre.

* *Être en grâce auprès du prince* ou *de quelque personne puissante,* Y être en considération, en faveur. On dit dans le même sens, *Rentrer en grâce, être remis en grâce.*

* *Bonnes grâces,* au pluriel, se dit pareillement de La faveur ou de la bienveillance, de l'amitié qu'une personne accorde à une autre. *Il est dans les bonnes grâces du roi. Il a perdu les bonnes grâces du prince. Rechercher, gagner, obtenir, posséder les bonnes grâces de quelqu'un. Comment est-il dans vos bonnes grâces ? Conservez-moi vos bonnes grâces, l'honneur de vos bonnes grâces.*

* *Être dans les bonnes grâces d'une femme, avoir ses bonnes grâces,* En être aimé.

* **GRÂCE**, signifie aussi, Pardon, indulgence. *Cette action ne mérite aucune grâce. Son extrême jeunesse doit lui faire trouver grâce auprès de vous. Point de grâce au menteur. On fait peu de grâce aux écrivains ennuyeux. Demander grâce au lecteur pour les hardiesses que l'on s est permises.* Elliptiquement, *Grâce, grâce !*

* Il se dit, particulièrement, Du pardon que le prince accorde de son autorité souveraine à un criminel, en lui remettant la peine que méritait son crime. *Il a obtenu sa grâce. Il n'appartient qu'au prince de faire grâce. Crier grâce. Se pourvoir en grâce auprès du roi. Demande en grâce.*

* *Lettres de grâce,* ou simplement, *Grâce,* Lettres par lesquelles le souverain accorde la grâce d'un criminel. *Entériner des lettres de grâce. Signer une grâce. Un exprès fut chargé de lui porter sa grâce. Leur grâce arriva trop tard.*

* *Faire grâce à quelqu'un,* Lui accorder, lui remettre ce qu'il ne pouvait pas demander avec justice. *Quand on vous a accordé cela, on vous a fait grâce.* On dit, ironiquement et familièrement : *Vous me faites là une belle grâce. Voilà une belle grâce. Etc.*

* *Faire grâce à quelqu'un d'une chose,* Ne pas l'exiger de lui, ou La lui épargner. *Il me devait mille écus, mais je lui ai fait grâce de la moitié. Ils enlevèrent tout ce qu'il possédait, ne lui faisant grâce que de la vie. Il me récita tout son poëme, sans me faire grâce d'un hémistiche. Faites-moi grâce de vos observations.*

* **GRÂCE**, en termes de Théologie et de Dévotion, signifie, L'aide et le secours que Dieu donne aux hommes pour faire leur salut. *On ne peut se sauver sans la grâce. Grâce prévenante. Grâce suffisante. Grâce efficace. Grâce actuelle. Grâce habituelle. Coopérer à la grâce. Manquer à la grâce. Grâce sanctifiante. Les sacrements confèrent la grâce. La grâce du baptême. Être en grâce, en état de grâce. Perdre la grâce. Conserver la grâce. Persévérer dans la grâce. Mourir dans la grâce de Dieu. Demander la grâce de Dieu, sa sainte grâce. Dieu m'a retiré ses grâces.*

* *An de grâce,* se dit de Chacune des années de l'ère chrétienne. *Calendrier pour l'an de grâce* 1836. Hors de cette phrase, il ne se dit guère qu'en plaisantant.

* **GRÂCE**, signifie aussi, Remercîment, témoignage de reconnaissance. Il s'emploie ordinairement, dans ce sens, avec le verbe *Rendre. Je vous rends grâce, je vous rends mille grâces. Je vous rends grâces de ce que vous avez fait pour moi. Il est sauvé : rendons-en grâce au ciel, à Dieu. Rendre des actions de grâces, mille actions de grâces. Chanter un* Te Deum *en action de grâces.*

* Elliptiq., *Grâce à Dieu, grâce au ciel, etc.,* se dit Pour marquer que c'est de la bonté de Dieu qu'on tient la chose dont il s'agit. *Il se porte mieux, grâce à Dieu.* On dit en des sens analogues : *Grâce à vous. Grâce à votre bonté. Grâce à vos soins. Grâce à ce prince. Grâce à son courage, à sa prudence. Etc.* Ironiquement : *Grâce à votre étourderie. Grâce à leur négligence. Etc.*

* **GRÂCES**, au pluriel, se dit particulièrement, d'Une prière que l'on fait à Dieu après le repas, pour le remercier de ses biens. *Dire grâces. Dites vos grâces.*

* **GRÂCE**, se dit encore d'Un certain agrément dans les personnes et dans les choses. *Cette femme est belle, mais elle n'a aucune grâce. Elle a mauvaise grâce. Elle n'a pas de grâce. Elle est sans grâce. Cette femme a des grâces. Le temps l'a dépouillée de ses grâces. Être parée de mille grâces. Des grâces touchantes. Des grâces piquantes. La grâce touche plus que la beauté. Danser, marcher, se présenter de bonne grâce, de mauvaise grâce. Il a bonne grâce, mauvaise grâce à faire telle chose. Il a, il met de la grâce à tout ce qu'il fait. Il fait tout avec grâce. Il n'a grâce à rien. Un geste, un sourire plein de grâce. Être habille de bonne grâce. Des figures drapées avec grâce. Cette statue manque de grâce. Cet habit n'a point de grâce. Ce cheval a de la grâce dans les mouvements. La grâce et la légèreté du cerf. Cela est dit avec grâce et délicatesse. Une grâce naturelle accompagne ses moindres discours. Les grâces du style, de la diction. Parler, s'exprimer avec grâce. Les grâces d'un esprit cultivé.*

* *Cette expression a de la grâce,* Elle donne de l'agrément, du charme à la phrase où elle est placée.

* *N'avoir pas bonne grâce, avoir mauvaise grâce de faire telle ou telle chose,* se dit en parlant De ce qu'une personne fait contre la raison ou contre la bienséance. *Il aurait mauvaise grâce de se plaindre d'une chose qu'il a lui-même désirée. Un fils n'a pas bonne grâce de plaider contre son père.* Ironiquement, *Vraiment, il a, vous avez bonne grâce de prétendre que...*

* *De bonne grâce, de mauvaise grâce,* signifient aussi, De bonne volonté, sans répugnance ; de mauvaise volonté, avec répugnance. *Puisque vous ne pouvez vous dispenser de cela, je vous engage à le faire de bonne grâce. Il s'y est prêté de fort bonne grâce, de la meilleure grâce du monde. Il a fait la chose d'assez mauvaise grâce.*

* En termes de Tapissier, *Les bonnes grâces d'un lit,* Lés d'étoffe qu'on attache vers le chevet et vers les pieds d'un lit, pour accompagner les grands rideaux. Cela ne se dit qu'en parlant Des lits à l'ancienne mode.

* **GRÂCES**, au pluriel, se dit, en Mythologie, de Trois déesses qui étaient les compagnes de Vénus, et dont le pouvoir s'étendait à tout ce qui fait l'agrément, le charme de la vie. *Les trois Grâces sont Aglaé, Euphrosine et Thalie. Ce groupe représente les Grâces, les trois Grâces.*

* Fig., *Sacrifier aux Grâces,* Acquérir ou mettre de la grâce dans ses manières, dans ses discours, dans son style. *Il n'a pas sacrifié aux Grâces. Il sera d'un mérite accompli, quand il aura sacrifié aux Grâces.*

* Fig. et poétiq., *Les Grâces présidèrent à sa naissance, les Grâces ont pris soin de la former, etc.,* se dit D'une femme qui a beaucoup de grâces naturelles. On dit, en des sens analogues : *Les Grâces accompagnent ses pas. Les écrits de cet auteur semblent dictés par les Grâces. Les Grâces l'ont inspiré. Etc.*

* **GRÂCE**, est aussi Un titre d'honneur que l'on donne aux ducs, en Angleterre. *Sa Grâce le duc de...*

* **DE GRÂCE. loc. adv.** Par grâce, par pure bonté. *De grâce, secourez-moi. De grâce, faites-moi ce plaisir-là. Modérez-vous, de grâce.*

GRACIABLE

. adj. des deux genres

* T. de Jurispr. Qui est rémissible, digne de pardon. Il n'est guère usité que dans les locutions, *Fait graciable, cas graciable.*

GRACIER

. v. a.

* T. de Jurispr. Faire grâce à un criminel, lui remettre sa peine. On l'emploie surtout au passif. *Il a été gracié.*

* **GRACIÉ, ÉE. participe**

GRACIEUSEMENT

. adv.

* D'une manière gracieuse. *Il reçoit gracieusement ceux qui ont affaire à lui. Vous devriez lui parler plus gracieusement.*

GRACIEUSER

. v. a.

* Faire des démonstrations d'amitié ou de bienveillance à quelqu'un. *Cette femme l'a fort gracieusé.* Il est familier.

* **GRACIEUSÉ, ÉE. participe**

GRACIEUSETÉ

s. f.

* Honnêteté, civilité. *Il m'a fait une gracieuseté à laquelle je ne m'attendais pas. Il m'a fait mille gracieusetés.*

* Il signifie aussi, Gratification, ce que l'on donne à quelqu'un au delà de ce qu'on lui doit, par-dessus ce qu'on lui doit. *S'il me sert bien dans cette affaire, je lui ferai quelque gracieuseté.* Il est familier dans les deux sens.

GRACIEUX

, EUSE. adj.

* Agréable, qui a beaucoup de grâce et d'agrément. Il se dit au propre et au figuré. *Visage gracieux. Geste, sourire gracieux. Air, maintien gracieux. Manières gracieuses. Il y a quelque chose de gracieux dans ce tableau. Ce peintre a le pinceau gracieux. Le genre gracieux.*

* Il signifie quelquefois, Poli, doux, civil. *Cette dame est fort gracieuse. Il est gracieux pour tout le monde. Réception gracieuse. Paroles gracieuses.*

* *Juridiction gracieuse,* Celle que les évêques exerçaient par eux-mêmes ; par opposition à La juridiction contentieuse, qu'ils exerçaient par leurs officiaux.

* En style de Chancellerie romaine, on dit que *Les provisions d'un bénéfice sont expédiées en forme gracieuse*, quand elles dispensent l'impétrant de l'examen et du visa de l'ordinaire.

GRACILITÉ

s. f.

* Qualité de ce qui est grêle. Il ne se dit guère que De la voix, et il est peu usité.

GRADATION

s. f.

* Augmentation successive et par degrés. *La gradation de la lumière est sensible depuis la pointe du jour jusqu'au lever du soleil. Gradation lente. Gradation insensible. Cette méthode conduit par gradation aux vérités les plus abstraites.*

* Il se dit aussi d'Une figure de rhétorique, par laquelle on assemble plusieurs idées, plusieurs expressions qui enchérissent les unes sur les autres. Va, cours, vole, *est une gradation.*

* **GRADATION**, en Peinture, signifie, Le passage insensible d'une couleur à une autre.

* Il se dit plus ordinairement, en Peinture et en Sculpture, de Cet artifice de composition qui consiste à faire saillir le personnage ou le groupe principal, en affaiblissant graduellement l'expression, la lumière, etc., dans les autres figures, à mesure qu'elles s'éloignent du centre de l'action. *Une gradation savante.*

* Il se dit aussi, en Architecture, de La disposition de plusieurs parties qui sont rangées par degrés on les unes au-dessus des autres, et qui symétrisent par leurs formes et leurs ornements. *Gradation vicieuse.*

GRADE

s. m.

* Dignité, degré d'honneur, d'avancement. *Il fut élevé au plus haut grade. Il est monté à un nouveau grade. Passer par tous les grades militaires. Le grade de caporal, de sergent. Le grade de capitaine, de colonel, de général. On lui a ôté, il a perdu son grade.*

* **GRADE**, se dit aussi Des différents degrés que l'on acquiert dans les universités. *Le baccalauréat est un grade. Le grade de docteur, de licencié, etc. Acquérir, prendre des grades dans l'université.*

* Il se dit également Des lettres qu'on obtenait en vertu des grades qu'on avait acquis ; et c'est dans ce sens qu'on disait autrefois, *Signifier, jeter ses grades sur une abbaye, sur un évêché.*

GRADÉ

. adj.

* Qui a un grade dans l'armée. *Un militaire gradé.* On ne le dit guère qu'en parlant Des grades inférieurs.

GRADIN

s. m.

* Petit degré qu'on met sur des autels, sur des cabinets, sur des buffets, etc., pour y poser des chandeliers, des vases de fleurs, des porcelaines, etc. *Un salon rempli de pots de fleurs étagés par gradins.*

* Il se dit aussi Des bancs élevés graduellement les uns au-dessus des autres, pour placer plusieurs personnes, dans les grandes assemblées, dans les théâtres, dans les écoles, etc. *Il a fallu mettre plusieurs gradins. Le premier, le second gradin. Le gradin le plus élevé. Des gradins circulaires.*

* En termes de Jardinage, *Gradins de gazon,* Marches ou degrés revêtus de gazon.

GRADUATION

s. f.

* Division en degrés. Il n'est usité que dans le didactique. *La graduation d'un thermomètre, d'un baromètre, d'une échelle.*

* **GRADUATION**, ou *Chambre graduée,* se dit, dans les salines, d'Un bâtiment destiné à faire évaporer l'eau dans laquelle le sel est dissous.

GRADUEL

, ELLE. adj.

* Qui va par degrés. *Développement graduel. Augmentation, diminution graduelle. Marche graduelle.* En Jurisprudence, *Substitution graduelle.*

* *Psaumes graduels,* Certains psaumes que les Hébreux chantaient sur les degrés du temple.

* **GRADUEL**, s'emploie aussi comme substantif ; et, dans cette acception, il désigne Des versets qui se disent entre l'épître et l'évangile, et qui se chantaient autrefois au jubé, comme cela se pratique encore dans quelques églises. *Chanter le graduel.*

* Il se dit pareillement d'Un livre qui comprend tout ce qui se chante au lutrin pendant la messe. *Acheter un graduel.*

GRADUELLEMENT

. adv.

* D'une manière graduelle, par gradation. *Augmenter, diminuer graduellement.*

GRADUER

. v. a.

* Marquer des degrés de division. *Graduer un thermomètre, un baromètre, les cercles d'une sphère, les cartes de géographie, une échelle.*

* Il signifie aussi, Augmenter par degrés. *Graduer le feu, dans une opération de chimie. Graduer les peines, dans un code criminel. Graduer l'intérêt, dans un ouvrage dramatique, dans un poëme, dans un roman. Graduer les difficultés d'une science.*

* **GRADUER**, signifie en outre, Conférer des degrés dans quelqu'une des facultés de théologie, de droit, de médecine, etc. *Se faire graduer en théologie.*

* **GRADUÉ, ÉE. participe**, *Carte graduée. Cours de thèmes gradué.* En Chimie, *Feu gradué.*

* *Chambre graduée.* Voyez **GRADUATION**.

* **GRADUÉ**, est aussi substantif et il signifie, Celui qui a pris des degrés dans quelqu'une des facultés de théologie, de droit, de médecine, etc. *C'est un gradué. Les gradués de l'université.*

* *Gradué nommé,* se disait autrefois d'Un gradué qui avait une nomination sur un bénéfice, en vertu de ses grades.

GRAILLEMENT

s. m.

* Son cassé ou enroué de la voix.

GRAILLER

. v. n.

* T. de Chasse. Sonner du cor sur un ton qui sert à rappeler les chiens.

GRAILLON

s. m.

* Les restes ramassés d'un repas. *Une marchande de graillons. Beaucoup de pauvres gens vivent de graillons.*

* *Goût de graillon, odeur de graillon,* Goût, odeur de viande ou de graisse brûlée. On dit dans le même sens, *Cela sent le graillon.*

GRAIN

s. m.

* Le fruit et la semence du froment, du seigle, de l'orge, de l'avoine, etc. *Le grain de ces froments est fort gros, est plein, est pesant, est menu. Voilà de beau grain. Ce blé est mal battu, il y a encore beaucoup de grain dans la paille. Il a vendu tout son blé, il ne lui en reste pas un grain.*

* Il se dit souvent absolument, surtout au pluriel. *La récolte des grains. Battre, serrer les grains, loger les grains. Le commerce des grains. Permettre l'importation des grains étrangers.*

* *Gros grains,* Le froment. le méteil et le seigle. *Menus grains,* Les grains qu'on sème en mars, comme l'orge, l'avoine, le mil, la vesce, etc.

* *Poulets de grain,* Les petits poulets qu'on nourrit de grain.

* Fig. et pop., *Être dans le grain,* Être entré dans quelque affaire utile. *Il est intéressé dans telle entreprise, le voilà dans le grain.*

* **GRAIN**, se dit aussi Du fruit de certaines plantes et de certains arbrisseaux. *Grain de raisin. Grain de verjus. Grain de grenade. Grain de sureau. Grain de genièvre. Grain de laurier. Grain de poivre. Grain de moutarde.*

* Il se dit, par analogie, de Certaines choses faites à peu près en forme de grain. *Grain de chapelet. Les grains d'un collier d'ambre. Un grain d'encens.*

* Fig. et fam., *Un catholique à gros grain,* Un catholique qui se permet beaucoup de choses défendues par la religion.

* **GRAIN**, se dit également Des petites parties de certains amas ou monceaux. *Grain de sable, de blé, d'orge, de mil, de sel, de poudre à canon.*

* *Grains d'or,* Morceaux d'or très-purs qui se trouvent dans les rivières, ou sur la surface de la terre. On les nomme ainsi, quel que soit leur volume.

* *Grain de fin.* Voyez **FIN, INE**.

* Fig. et fam., *Il n'y a pas un grain de sel dans cet ouvrage,* Il est insipide, on n'y trouve rien de piquant, d'agréable.

* **GRAIN**, se dit quelquefois, figurément et familièrement, au sens moral. *N'avoir pas un grain de bon sens, un grain de jugement, etc.,* En être tout a fait dépourvu. *Elle a un petit grain de coquetterie,* Un peu de coquetterie. *Chacun a son petit grain d'amour-propre. Etc.*

* *Avoir un grain de folie dans la tête,* ou quelquefois absolument, *Avoir un grain,* Être un peu fou.

* **GRAIN**, se dit encore d'Un petit poids qui, dans les anciennes divisions de mesure, vaut la soixante et douzième partie d'un gros. *Cela pèse tant de grains. Cette pièce d'or est légère d'un grain, de deux grains. Quelquefois il ne faut qu'un grain pour faire trébucher la balance.*

* **GRAIN**, se dit aussi Des petites aspérités qui couvrent la surface de certaines étoffes, de certains cuirs, etc. *Ce basin a le grain plus gros, plus menu que l'autre. De la soie d'un beau grain. Ce maroquin est d'un beau grain.*

* Il se dit également Des parties tenues, et serrées entre elles, qui forment la masse des pierres, des métaux, etc., et que l'on aperçoit aisément à l'endroit où ils sont cassés ou coupés. *Ce marbre est d'un grain plus gros que l'autre. L'acier a le grain plus fin, plus serré que le fer.*

* *Grain d'orge,* ou *Toile, linge grain d'orge, de grain d'orge, à grain d'orge,* Toile semée de points ressemblants à des grains d'orge. *Service de linge de grain d'orge, à grain d'orge.* On dit aussi, *Futaine, broderie à grain d'orge.*

* *Grain de petite vérole,* Pustule que la petite vérole pousse au dehors.

* **GRAIN**, se dit en outre d'Une averse, d'une pluie soudaine et de peu de durée. *Nous allons avoir un grain. Ce grain sera bientôt passé.*

* En termes de Marine, *Grain de vent,* ou simplement, *Grain,* Certain tourbillon qui se forme tout à coup, et qui, à proportion de sa violence, fatigue plus ou moins le navire. *Voilà*

un grain de vent. Nous avons essuyé plusieurs grains. Il se dit aussi Du nuage qui annonce le grain de vent. *Voilà un grain bien noir.*

GRAINE

s. f.

* La semence de quelques plantes. *Graine de laitue, de pourpier, d'épinards, de pavots, etc. Graine de genêt, de genièvre, de cyprès, de laurier. Graine de chou, de melon, de concombre. Cela vient de graine. Des herbes montées en graine, qui sont en graine. Recueillir la graine, les graines d'une plante. J'en ai de la graine. Semer les graines en décours. Acheter de la graine pour des oiseaux.*

* Fig. et fam., *C'est une mauvaise graine*, se dit en parlant De laquais, de pages, d'écoliers, de jeunes gens malins. *Méfiez-vous de cette mauvaise graine.*

* Fig. et fam., *Cette fille monte en graine,* Elle avance en âge, et ne trouvera bientôt plus à se marier.

* Prov., fig. et pop., *C'est de la graine de niais,* C'est une chose qui ne peut tromper que des gens simples. On dit dans le même sens, *Donner de la graine de niais.*

* *Frange, épaulette, gland à graine d'épinards,* Frange, etc., dont les filets ressemblent à un assemblage de graines d'épinards. *Dans l'armée française, les épaulettes à graine d'épinards indiquent un grade supérieur.*

* *Graines d'Avignon.* Voyez **GRENETTES**.

GRAINETIER

s. m.

* *Voyez* **GRÈNETIER**.

GRAINIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui vend en détail toutes sortes de grains.

GRAISSAGE

s. m.

* Action de graisser. *Le graissage des roues d'une voiture.*

GRAISSE

s. f.

* Substance onctueuse et aisée à fondre, répandue en diverses parties du corps de l'homme ou de l'animal. *La graisse l'incommode. Être chargé de graisse. Graisse molle. Il est gras, mais ce n'est pas d'une bonne graisse. Graisse humaine. Graisse de boeuf, de chapon, etc. Cette poularde a un doigt de graisse. Faire fondre de la graisse. Graisse figée, fondue. Graisse rance. Il y a trop de graisse dans ce potage, dans cette sauce. Faire cuire quelque chose dans de la graisse. Frotter de graisse. Il est tombé de la graisse sur son habit. Tache de graisse.*

* Fig. et fam., *C'est un peloton de graisse,* se dit D'un petit oiseau extrêmement gras, comme sont d'ordinaire les ortolans et les becfigues. Il se dit aussi D'un enfant fort gras.

* Fam., *La graisse ne l'empêche pas de courir, la graisse ne l'étouffe pas,* se dit D'une personne maigre.

* *Ce vin tourne à la graisse,* Il commence à filer comme de l'huile.

* Fig., *La graisse de la terre,* La substance la plus onctueuse, et qui contribue le plus à la fertilité de la terre. *Les grandes ravines emportent la graisse de la terre.*

* En termes de l'Écriture, *La graisse de la terre,* se dit pour La fertilité de la terre. *La graisse de la terre et la rosée du ciel.*

GRAISSER

. v. a.

* Frotter, oindre de graisse, de quelque chose d'onctueux. *Graisser des bottes, des souliers. Graisser les roues d'une charrette, d'un carrosse. Graisser les pieds d'un cheval.*

* Fig. et pop., *Graisser le couteau,* Manger de la viande à déjeuner ou à goûter.

* Prov. et fig., *Graisser ses bottes,* Se préparer à partir pour quelque voyage ; et, dans un sens plus figuré, Se disposer à mourir. *Ce malade fera bien de graisser ses bottes.*

* Prov. et fig., *Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle,* Un avare, pour se dispenser de la reconnaissance, se plaint même des services qu'on lui rend ; et, dans un sens plus étendu, Un malhonnête homme paye ordinairement d'ingratitude les services qu'on lui rend.

* Prov. et fig., *Graisser la patte à quelqu'un,* Donner de l'argent à quelqu'un pour le gagner, pour le corrompre. *Graisser le marteau,* Donner de l'argent au portier d'une maison, afin de s'en faciliter l'entrée.

* Fig. et pop., *Graisser les épaules à quelqu'un,* Lui donner des coups de bâton.

* **GRAISSER**, signifie aussi, Souiller de graisse. *Cela vous graissera les mains.*

* Il signifie encore, Rendre sale et crasseux. *Graisser son linge, ses habits.*

* *Ce vin graisse,* Il file comme l'huile, lorsqu'on le verse. Dans cette phrase, *Graisser* est neutre.

* **GRAISSÉ, ÉE. participe**

GRAISSEUX

, EUSE. adj.

* Qui est de la nature de la graisse. *Corps graisseux. Membrane graisseuse.*

GRAMEN

s. m.

* (MEN se prononce comme dans *Amen.*) Mot emprunté du latin, qui se dit quelquefois pour Graminée. *Des touffes de gramen et de lierre couvrent ces vieilles murailles.*

GRAMINÉE

. adj. des deux genres

* T. de Botan. Il se dit D'une famille de plantes fort nombreuse, à laquelle appartiennent le blé, le seigle, l'avoine, l'orge, le chiendent, et toutes les autres plantes analogues. *Les plantes graminées ont, en général, les feuilles longues, étroites et pointues, et les fleurs disposées en épi ou en panicule.*

* Il s'emploie souvent comme substantif féminin. *La famille des graminées. Le riz est une graminée.*

GRAMMAIRE

s. f.

* L'art qui enseigne à parler et à écrire correctement. *Les règles de la grammaire. Faire une faute de grammaire, contre la grammaire. La grammaire hébraïque, grecque, latine. Grammaire française, allemande, anglaise. Grammaire raisonnée. Enseigner la grammaire. Savoir fort bien la grammaire. La grammaire est le commencement de toutes les études. La syntaxe est la partie principale de la grammaire.*

* *Grammaire générale,* La science raisonnée des principes communs à toutes les langues. On dit par opposition, *Grammaire particulière.*

* **GRAMMAIRE**, se dit aussi d'Un livre où sont exposées les règles d'une langue, du langage. *Acheter une grammaire. La Grammaire de Port-Royal.*

GRAMMAIRIEN

s. m.

* Celui qui sait, qui enseigne la grammaire, qui a écrit sur la grammaire. *C'est un excellent grammairien. C'est un mauvais grammairien.*

* Il se disait, chez les Anciens, dans une acception plus étendue, de Ceux qui s'adonnaient a l'étude ou à l'enseignement des lettres en général. *Les anciens grammairiens. Les grammairiens grecs, latins.*

GRAMMATICAL

, ALE. adj.

* Qui appartient à la grammaire, qui est selon les règles de la grammaire. *Discussion grammaticale. Journal grammatical. Notes grammaticales. Exactitude, correction grammaticale. Principes grammaticaux. Construction grammaticale. Cette façon de parler est grammaticale, mais elle n'est pas élégante.*

GRAMMATICALEMENT

. adv.

* Selon les règles de la grammaire. *Cette phrase est bonne grammaticalement, mais elle manque d'élégance.*

GRAMMATISTE

s. m.

* Celui qui enseigne, qui fait profession d'enseigner la grammaire. Il ne s'emploie guère que par dénigrement.

GRAMME

s. m.

* Il se dit de L'unité de poids des mesures métriques, équivalente à un peu moins de dix-neuf grains. *Le gramme est contenu cent fois dans l'hectogramme, mille fois dans le kilogramme, etc. Le gramme est égal au poids d'un centimètre cube d'eau distillée prise à la température du maximum de condensation.*

GRAND

, ANDE. adj.

* Qui a beaucoup de hauteur, de profondeur, de longueur, de largeur, de volume, ou de capacité. *Homme grand. Grande femme. Être de grande taille. Grand cheval. Grand arbre. Grande maison. Grande distance. Faire de grands pas. Marcher à grands pas. Une grande ouverture. Il y a de grands jours dans cette muraille. Un grand trou. Un grand précipice. Avoir les yeux grands et bien fendus. Un grand fleuve. Le grand chemin. Une grande rue. Un grand vase. Un grand espace de terre. Une grande salle. Une grande ville. Une grande voiture. Un grand panier.*

* *Le grand Océan,* La mer Atlantique. *Les grandes Indes,* Les Indes orientales, par opposition à l'Amérique.

* En Papeterie, *Grand aigle, grand raisin.* Voyez **AIGLE**, **RAISIN**.

* Fig. et fam., *Ouvrir de grands yeux*, Voir, regarder avec surprise, avec curiosité.

* **GRAND**, se dit aussi Pour marquer simplement différence ou égalité de dimension entre les objets que l'on compare. *Votre fils est plus grand que le mien. Sa maison est moins grande, est aussi grande que celle d'un tel. Ce trou n'est pas si grand que l'autre. La salle n'est pas assez grande pour contenir tant de monde. Ce vase est trop grand.*

* Fig. et pop., *Avoir les yeux plus grands que la panse*, Croire qu'on va manger plus qu'on ne mange en effet, être plus tôt rassasié qu'on n'avait cru.

* **GRAND**, se dit particulièrement De la taille d'une personne qui prend de la croissance. *Cette femme a des enfants déjà grands. Cet enfant se fait grand. On vous donnera cela quand vous serez plus grand, quand vous serez grand. Vous n'êtes pas encore assez grand pour sortir seul. Elle est déjà grande fille. Il est déjà grand garçon.*

* Il se dit pareillement Des animaux et des plantes. *Ce jeune chien est déjà grand. Ce bois commence à devenir grand. Les blés sont déjà grands.*

* Fam., *Une grande personne,* se dit d'Une personne faite, par opposition Aux enfants. *Les enfants veulent imiter les grandes personnes.*

* **GRAND**, se dit quelquefois Des choses qui passent un peu la mesure déterminée qu'elles ont ordinairement. *Il y a deux grandes lieues d'ici là,* Plus de deux lieues. *Nous attendîmes deux grandes heures,* Plus de deux heures. *Marcher à grandes journées,* Voyager en faisant chaque jour plus de chemin qu'un homme, qu'une troupe n'en fait ordinairement dans une journée. *Etc.*

* **GRAND**, se dit, dans un sens plus général, Des choses physiques ou morales qui surpassent la plupart des autres choses du même genre, de celles qui sont considérables, extraordinaires, étonnantes, distinguées, etc. *Porter de grands fardeaux. Ce domestique a servi dans plusieurs grandes maisons. Gouverner un grand empire. Avoir une grande fortune, de grandes richesses, de grands biens. Faire une grande dépense. Cela ne peut se faire qu'à grands frais. Écrire une grande lettre. Une grande composition musicale. Faire de grands changements dans un ouvrage. Grand nombre. Grande quantité. Grande armée. Grand peuple. Grand concours de peuple. Grande réunion. Grand bal. Grand concert. Grand dîner. Grande cérémonie. Grande fête. Grand appareil. En grande pompe. Pièce à grand spectacle. Être en grande toilette, en grande tenue. Faire de grand compliments. Tirer un grand coup de chapeau à quelqu'un. Grande vitesse. Grand effort. Grande douleur. Grande frayeur. Grand étonnement. Grande fatigue. Grand cri. Grand bruit. Grand silence. Grand froid. Grand chaud. Grande pluie. Grand vent. Grand orage. Grande inondation. Grand fléau. Grand malheur. Grande perte. Ce remède lui a fait grand bien. Je ne vois pas grand mal à cela. Aller grand train. Avoir une grande force. Cette femme est d'une grande beauté. Cela est d'une grande dureté, d'une grande élasticité. C'est un grand remède. Éprouver de grandes difficultés. Concevoir une grande pensée. Avoir de grands desseins. Laisser de grands souvenirs. Faire quelque chose de grand. Se signaler par de grandes actions. Avoir un grand mérite, de grands talents, de grandes vertus, de grands vices. Commettre un grand crime. Grande méchanceté. Grande dissimulation. Grande avarice. Être d'une grande douceur, d'une grande faiblesse, etc. Avoir de grands chagrins. Il est parti, à mon grand regret. Être animé d'un grand zèle. Grand amour. Grande amitié. Il a passé l'âge des grandes passions. Faire grand cas d'une chose. Je vous en ai de grandes obligations. Être en grande vénération. Avoir une grande puissance, un grand crédit, une grande réputation. Occuper de grandes places. Avoir un grand nom. Être d'une grande naissance. Dans ce tableau, tout est d'un grand caractère. Ce peintre a une grande manière. C'est là de la grande éloquence.*

* Il signifie quelquefois, Qui est en grande quantité. *Il n'a pas grand argent. Il n'y avait pas grand monde à ce spectacle. Le grand monde le fatigue, il préfère un petit cercle d'amis.*

* *Grandes eaux,* se dit en parlant De la crue extraordinaire des fleuves, des rivières. *À l'époque des grandes eaux.*

* Fig. et fam., *Nager en grande eau*, Être dans l'abondance, jouir d'une grande fortune, se trouver dans de grandes occasions d'avancer ses affaires.

* Prov., *Petite pluie abat grand vent,* Ordinairement, quand il vient à pleuvoir, le vent s'apaise ; et, figurément, Peu de chose suffit quelquefois pour calmer une grande querelle.

* *Grand jour,* La lumière du jour, lorsque le soleil est tout à fait levé ; Le jour aux endroits où rien ne l'obscurcit, ne l'affaiblit. *Attendons le grand jour. Il fait déjà grand jour. Examiner une étoffe au grand jour.* On le dit, figurément, d'Une grande publicité. *Mettre au grand jour les actions de quelqu'un. Il n'ose se produire, il craint le grand jour.* On dit aussi, *Le grand jour de la publicité, le grand jour de l'impression.*

* Dans l'ancienne organisation judiciaire, *Grands jours*, et *Grand conseil.* Voyez JOUR, CONSEIL.

* *Le grand air,* L'atmosphère dans un lieu découvert, par opposition à L'air renfermé dans les habitations, qui ne peut circuler et se renouveler que lentement. *Les médecins ont défendu à ce malade de s'exposer au grand air, d'aller au grand air. Je vais à la campagne respirer le grand air.*

* *Un homme du grand air.* Pour cette locution et celles qui lui sont analogues, voyez AIR.

* Prov., *Aux grands maux les grands remèdes.* Cela se dit au propre et au figuré.

* *Le grand remède, les grands remèdes,* Les préparations mercurielles qu'on emploie pour guérir les maladies vénériennes.

* Fig. et fam., *De grands mots,* Des expressions exagérées, emphatiques. *Tous ces grands mots ne sauraient m'imposer.*

* *Faire une chose de grand coeur,* La faire volontiers, avec empressement, avec plaisir.

* Fam., *Ils sont grands amis,* Extrêmement amis.

* *Grand merci.* Voyez **MERCI**.

* **GRAND**, signifie aussi, Important, principal. *Le jour d'une bataille est un grand jour pour le général. Un des grands principes de la philosophie. Une grande maxime de jurisprudence. C'est un grand point de savoir bien prendre son temps. Il m'a donné une grande leçon par son exemple.*

* En termes d'Alchimie, *Le grand oeuvre,* La pierre philosophale, la prétendue transmutation des métaux en or.

* **GRAND**, se dit également Des personnes qui sont fort au-dessus des autres par leur naissance, leur pouvoir, leur dignité, leur richesse, leur génie, etc. *Être grand en naissance, en mérite, en autorité. Les grands officiers de la couronne. Les grands dignitaires. Un grand personnage. Un grand seigneur. Les plus grands seigneurs la recherchaient. C'est une grande dame. C'est un grand roi, un grand prince. Cette grande reine, cette grande princesse n'était occupée que de soulager l'infortune. Un grand génie. Un grand esprit. Un grand homme. Être au rang des grands hommes. Un grand capitaine. Un grand politique. Un grand médecin. Un grand poëte. Un grand peintre. Un grand artiste. Le grand Corneille. Le grand Montesquieu. Étudier les ouvrages des grands maîtres.* On l'emploie souvent en mauvaise part. *Grand poltron. Grand lâche. Grand ignorant. Grand sot. Grand criminel. Grand menteur. Grand joueur. Grand buveur. Grande bavarde.*

* Il se dit quelquefois pour Courageux, magnanime, noble. *Il fut grand dans l'adversité. Il voulut se montrer grand et généreux. Un grand coeur. Une grande âme. Déployer un grand caractère.*

* Fig. et fam., *Promettre, jurer ses grands dieux,* Promettre, jurer avec de grands serments.

* *Grand Dieu !* Exclamation d'étonnement, de crainte, etc. Les païens disaient de même, au pluriel, *Grands dieux !*

* Fam., *Les grands parents,* Les plus considérables d'entre les proches parents. *J'ai ouï dire à mes grands parents. On consulta les grands parents.*

* *Le grand monde,* La société distinguée par les richesses, par les dignités de ceux qui la composent. *Voir le grand monde. Aller dans le grand monde.*

* Fam., *Trancher du grand seigneur*, Faire le grand seigneur. On dit ironiquement, dans le même sens : *Il est devenu grand seigneur. C'est maintenant un grand seigneur. Etc.*

* Absol., *Trancher du grand,* Affecter la grandeur, la magnificence.

* **GRAND**, est devenu Le surnom de quelques princes et de quelques personnages illustres, qui se sont élevés au-dessus des autres par leurs actions héroïques, par leur mérite extraordinaire. Dans ce sens, il est toujours précédé de l'article, et à la suite du substantif. *Alexandre le Grand. Henri le Grand. Saint Grégoire le Grand. Albert le Grand.*

* **GRAND**, est aussi Le titre de certains dignitaires, de certains officiers qui en ont d'autres sous eux. *Grand maître de l'université. Grand chancelier de la Légion d'honneur. Grand référendaire. Il y avait autrefois, en France, un grand maître de la maison du roi, un grand maître de l'artillerie, un grand maître des eaux et forêts, un grand prévôt, etc. Grand maître des cérémonies. Grand chambellan. Grand aumônier. Grand écuyer. Grand veneur. Etc.* On dit dans un sens analogue : *Grand prêtre. Grand pontife. Grande prêtresse. Etc.*

* Absol., *Monsieur le Grand,* désignait autrefois Le grand écuyer du roi.

* **GRAND**, est également Le titre de divers princes souverains. *Le Grand Seigneur. Le Grand Turc. Le Grand Kan. Le Grand Mogol. Le grand-duc de Toscane.* On dit dans un sens analogue, *Le grand-duché de Toscane.*

* On donne ce même titre Aux chefs de certains ordres. *Grand maître de Malte. Grand maître de l'ordre Teutonique. Grand maître de Saint-Lazare. Le roi est le chef souverain et le grand maître de la Légion d'honneur.* On dit dans un sens analogue, *Grande maîtrise.*

* Il se donne pareillement à Certains officiers principaux des mêmes ordres. *Grand prieur de France. Grand officier de la Légion d'honneur. Grand-croix. Grand cordon.*

* Il se dit aussi en parlant De certaines charges de divers monastères d'hommes ou de femmes. *Grand prieur de Cluny. La grande prieure de telle abbaye.*

* **GRANDE**, placé devant un substantif féminin qui commence par une consonne, perd quelquefois l'*e* dans la prononciation, et même dans l'écriture, et l'on marque ce retranchement par une apostrophe, comme dans ces phrases : *À grand'peine. Faire grand'chère. C'est grand'pitié. Ce n'est pas grand'chose. La grand'chambre. La grand'messe ; etc. Il hérite de sa grand'mère, de sa grand'tante.*

* **GRAND**, s'emploie aussi comme substantif, et se dit Des principaux d'un État, des grands seigneurs d'un royaume. *À Rome, les grands eurent souvent à lutter contre la multitude. Tous les grands du royaume. Le service des grands. S'attacher à un grand.*

* Il désigne particulièrement, en Espagne, Ceux d'entre les seigneurs titrés qui ont le privilége de se couvrir devant le roi. *Un grand d'Espagne de la première classe. Le roi d'Espagne l'a fait grand.*

* Prov., *Service de grands n'est pas héritage, On n'est pas toujours assuré de faire fortune auprès des grands.* On dit aussi, dans un sens analogue, *Promesse de grands n'est pas héritage.*

* **GRAND, substantif**, signifie absolument, Le sublime. *Il y a du grand dans cette action.* On le dit surtout en parlant Des pensées, du style. *Il y a du grand dans cette pensée, dans ce projet. Ce n'est pas là du grand, c'est du gigantesque. Cet auteur, pour trop affecter le grand, tombe dans le galimatias. Les sources du grand.*

* Prov., *Du petit au grand,* Par comparaison des petites choses aux grandes.

* **EN GRAND. loc. adv.** De grandeur naturelle. *Il s'est fait peindre en grand.*

* *Faire une chose en grand, l'exécuter en grand,* La faire d'une grandeur convenable sur un modèle en petit. *Les petites machines ne réussissent pas toujours en grand.*

* *Travailler en grand,* Travailler sur un vaste plan, d'après une vue générale et complète. *Cet homme ne sait pas travailler en grand, il ne s'entend qu'aux détails.*

* Fig., *Penser, agir en grand,* D'une manière grande, noble, élevée.

* **À LA GRANDE. loc. adv.** À la manière des grands seigneurs. *Vivre à la grande.* Cette locution vieillit.

GRANDELET

, ETTE. adj.

* Diminutif de Grand. *Cette femme a déjà des enfants assez grandelets. Sa fille est toute grandelette.* Il est familier.

GRANDEMENT

. adv.

* Avec grandeur. *Il pense, il agit grandement.*

* Il se prend aussi pour Beaucoup, extrêmement. *Il se trompe grandement. Vous avez grandement raison.* Ce sens est familier.

GRANDESSE

s. f.

* Dignité du grand d'Espagne. *Tel favori mit la grandesse dans cette maison. Il y a trois grandesses dans cette maison. Il y a diverses classes de grandesses La grandesse donne en France les honneurs de la cour.*

GRANDEUR

s. f.

* Étendue en hauteur, en longueur, en largeur, etc. *Ces deux hommes sont de même grandeur. Cela est de la grandeur d'un pied, d'un mètre. Ce vase est de la grandeur convenable. Des tableaux de différentes grandeurs. de toutes les grandeurs, de toute grandeur. La grandeur d'un logis, d'un bois, d'un étang, d'un parc. La grandeur d'une province.*

* Il se dit absolument, en Mathématique, de Tout ce qui est susceptible d'augmentation et de diminution.

* Fig. et fam., *Regarder quelqu'un du haut de sa grandeur,* Le regarder avec une fierté dédaigneuse. *Il me regardait du haut de sa grandeur.*

* **GRANDEUR**, se dit aussi en parlant De certaines choses physiques ou morales qui surpassent la plupart des autres choses du même genre. *La grandeur d'une entreprise. La grandeur d'une perte, d'un sacrifice. La grandeur du péril ne put l'émouvoir. Le châtiment doit répondre à la grandeur du forfait, du crime. La grandeur du courage. La grandeur des actions, des victoires de ce prince. La grandeur de cette conception étonne.*

* Il se dit, particulièrement, de La puissance unie à la splendeur, à la majesté. *La grandeur, les grandeurs de Dieu. La grandeur des rois. La grandeur souveraine. Il travaillait dès lors à sa future grandeur. Grandeur naissante. Considérations sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains.*

* Il se dit absolument, dans une acception plus restreinte, Du pouvoir, des dignités, des honneurs ; et alors on l'emploie très-souvent au pluriel. *Les soucis, les ennuis de la grandeur. Mépriser les grandeurs de ce monde. Les grandeurs humaines. L'éclat, le néant des grandeurs. Naître au sein des grandeurs.*

* Il se dit encore, au sens moral, pour Noblesse, élévation, dignité. *Grandeur d'âme. Il n'y a, dans cette conduite, ni sagesse ni grandeur. Il a un air de grandeur qui impose. Il est de la grandeur d'un État de soutenir ses alliés. Les expressions ne répondent pas à la grandeur du sujet.*

* **GRANDEUR**, est quelquefois Un titre d'honneur qu'on donne, en parlant, en écrivant à un grand seigneur, aux évêques, etc. *Monseigneur, il plaira à Votre Grandeur Il a suivi les ordres de Votre Grandeur.*

GRANDIOSE

. adj. des deux genres

* T. emprunté de l'italien. Il se dit, surtout dans les Beaux-Arts, De ce qui impose, de ce qui frappe l'imagination par un caractère de grandeur, de noblesse, de majesté. *Composition grandiose. Cette architecture est d'un style grandiose.*

* Il s'emploie souvent comme substantif masculin. *Il y a du grandiose dans les traits de cette personne, dans cette statue, dans cet édifice.*

GRANDIR

. v. n.

* Devenir grand, croître en hauteur. *Cet enfant a bien grandi en peu de temps. Ces pluies ont fait grandir les blés.*

* Il se dit aussi figurément. *Grandir en sagesse. Grandir en renommée. Son courage grandissait au milieu des revers. Son pouvoir grandit de jour en jour. Un empire qui grandit.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, tant au propre qu'au figuré. *Se grandir en s'élevant sur la pointe des pieds. La médiocrité croit se grandir en rabaissant le mérite.*

* **GRANDI, IE. participe**

GRANDISSIME

. adj. des deux genres

* Superlatif de Grand. *Vous me ferez un grandissime plaisir.* Il est familier.

GRAND'MÈRE

s. f.

* Aïeule. *Grand'mère du côté paternel, du côté maternel. Grand'mère paternelle, maternelle. Ses deux grand'mères.* Populairement, on dit quelquefois, *Mère-grand.*

GRAND-ONCLE

s. m.

* Le frère du grand-père ou de la grand'mère. *Son grand-oncle du côté paternel, du côté maternel.*

GRAND-PÈRE

s. m.

* Aïeul. *Grand-père du côté paternel, du côté maternel. Grand-père paternel, maternel. Ses deux grands-pères.*

GRAND'TANTE

s. f.

* La soeur du grand-père ou de la grand'mère. *Grand'tante du côté paternel, du côté maternel.*

GRANGE

s. f.

* Bâtiment où l'on serre les blés en gerbes. *Une grange de tant de travées. Tous ses blés sont dans la grange, sont en grange. Entasser des gerbes dans la grange. Batteur en grange. L'aire de la grange.*

GRANIT

s. m.

* (On prononce ordinairement le T.) Pierre fort dure, qui est composée naturellement d'un assemblage d'autres pierres de différentes couleurs. *Des roches de granit. Des colonnes de granit.*

GRANITELLE

. adj.

* Il se dit Du marbre ressemblant au granit. *Marbre granitelle.*

GRANITIQUE

. adj. des deux genres

* Qui est formé de granit. *Roche granitique. Masses granitiques.*

GRANULATION

s. f.

* Opération par laquelle on réduit les métaux en petits grains, que l'on nomme *Grenaille.*

* **GRANULATIONS**, au pluriel, se dit, en Médecine, d'Une lésion organique consistant en de petites tumeurs arrondies, fermes, souvent demi-transparentes et luisantes, qui se rencontrent surtout dans les poumons.

GRANULER

. v. a.

* Mettre un métal en petits grains. *Granuler du plomb, de l'étain.*

* **GRANULÉ, ÉE. participe**, *Marbre granulé,* Qui est comme formé de petits grains.

GRANULEUX

, EUSE. adj.

* T. didactique. Qui est divisé en petits grains. *Terre granuleuse.*

* Il signifie, en termes de Médecine, Qui a, qui présente des granulations. *Poumon granuleux.*

GRAPHIQUE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Il se dit particulièrement Des descriptions, des opérations qui, au lieu d'être simplement énoncées par le discours, sont données par une figure. *Description graphique d'une éclipse de soleil, de lune, etc. Représentation graphique du passage de Vénus sur le disque du soleil. Opération graphique.*

* Il signifie aussi, Qui a rapport à l'écriture, à la manière de représenter le langage par des signes. *Caractères, signes graphiques. Le système graphique des Arabes diffère beaucoup du nôtre.*

GRAPHIQUEMENT

. adv.

* D'une manière graphique. Il se dit, en Astronomie, Des choses dont on donne une description graphique.

GRAPHOMÈTRE

s. m.

* Instrument de mathématique, dont on se sert pour mesurer les angles, dans les opérations de l'arpentage.

GRAPIN

s. m.

* *Voyez* **GRAPPIN**.

GRAPPE

s. f.

* Il se dit proprement de L'assemblage des grains qui composent le fruit de la vigne, le raisin ; et, par extension, de Tout assemblage de grains, de fleurs ou de fruits qui ont naturellement la même disposition. *Grappe de raisin. Grappe de muscat. Grappe de verjus. La vigne est fort avancée, on voit déjà des grappes. La vigne a coulé, il y a beaucoup de grappes, mais peu de grains. Grappe de groseille. Grappe de lierre. Grappe longue, grosse, menue. Les cytises portent leurs fleurs en grappe, ont les fleurs disposées en grappe. Cette espèce d'arbre porte son fruit par grappes.*

* *Vin de grappe,* Vin qui coule naturellement du raisin sans qu'on le presse.

* Prov. et fig., *Mordre à la grappe,* Saisir avidement une proposition, croire aveuglément à une promesse. *Dès qu'on lui eut parlé de cette affaire, il mordit à la grappe.*

* Fam., *Quand cet homme parle de telle chose, il semble qu'il morde à la grappe,* Il prend un extrême plaisir à ce qu'il dit. Cette phrase a vieilli.

* **GRAPPE**, en termes d'Art vétérinaire, se dit de Petites excroissances molles, et ordinairement rouges, qui viennent aux pieds des chevaux, des ânes, des mulets, et dont l'assemblage forme une espèce de grappe. *Ce mulet, ce cheval a des grappes aux jambes.*

* En termes d'Artillerie, *Grappe de raisin,* Assemblage de balles ou de biscaïens enfermés dans un sachet, et qui se tirent comme mitraille.

GRAPPILLER

. v. n.

* Cueillir ce qui reste de raisins dans une vigne, après qu'elle a été vendangée. *Dès que les vendangeurs ont achevé, il est permis d'aller grappiller. La loi de Moïse défendait au propriétaire de grappiller dans sa vigne, et de glaner dans son champ.*

* Il signifie figurément et familièrement, Faire quelque petit gain ; et, dans ce sens, il est quelquefois actif. *Il n'y a plus à grappiller. Il a grappillé quelque chose dans cette affaire. Il va grappillant partout et sur tout.* On le prend ordinairement en mauvaise part.

* **GRAPPILLÉ, ÉE. participe**

GRAPPILLEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui grappille. *Voilà bien des grappilleurs dans cette vigne.*

* Il se dit, figurément et familièrement, d'Un homme qui grappille, qui fait de petits profits illicites. *C'est un grappilleur.*

GRAPPILLON

s. m. diminutif

* Petite grappe de raisin prise d'une plus grande.

GRAPPIN

s. m.

* T. de Marine. (Plusieurs écrivent, *Grapin.*) Petite ancre qui a quatre ou cinq branches recourbées, et dont on se sert pour les embarcations telles que chaloupes, canots, etc.

* Il se dit aussi d'Un instrument de fer à plusieurs pointes recourbées, dont on se sert pour accrocher un bâtiment ennemi, soit pour l'aborder, soit pour y attacher un brûlot. *Grappin d'abordage. Grappin de brûlot. Suspendre des grappins à l'extrémité des basses vergues. Grappins à main. Lancer le grappin. Jeter le grappin dans les cordages d'un navire.*

* Fig. et fam., *Jeter le grappin, mettre le grappin, son grappin sur quelqu'un,* Se rendre maître de son esprit.

GRAS

, ASSE. adj.

* Qui est formé de graisse, ou Qui est onctueux. *Les parties grasses du corps. Matières grasses. Corps gras. L'huile, le beurre, sont des substances grasses.*

* Il signifie plus ordinairement, Qui a beaucoup de graisse. *Il est gros et gras. Il est gras par tout le corps. Boeuf gras. Pourceau gras. Il est gras à lard. Chapon gras. Oie grasse. Poularde grasse. Poulet gras. Cette carpe est fort grasse. Le poisson est gras ou maigre selon les différentes saisons. Viande grasse.*

* Prov. et fig., *Tuer le veau gras,* Faire quelque régal, quelque fête extraordinaire pour marquer la joie qu'on a du retour de quelqu'un. *Voilà votre fils arrivé, il faut tuer le veau gras.*

* Absol., *Le boeuf gras,* Boeuf très-gras que les bouchers promènent avec pompe par la ville, pendant les derniers jours du carnaval. *Le cortége du boeuf gras.*

* Prov., *Être gras comme un moine, être gras à lard,* Être fort gras.

* Fig. et pop., *Sortir bien gras, sortir fort gras d'un emploi, d'une affaire,* se dit D'un homme qui s'est enrichi dans un emploi, dans une affaire. *Ne le plaignez pas tant de ce qu'il a perdu sa place, il en sort assez gras.*

* Prov. et fig., *En serez-vous plus gras, en sera-t-il plus gras ?* se dit en parlant Des choses qui ne peuvent être d'aucun avantage pour celui qui les fait, et signifie, En serez-vous, en sera-t-il plus riche, plus content, plus heureux ? On dit de même, *Je n'en suis pas plus gras pour cela, il n'en est pas plus gras, etc.*

* *Avoir la langue grasse,* Avoir la langue épaisse, éprouver quelque embarras dans la prononciation, prononcer mal certaines consonnes, et principalement les *r.* On dit plus ordinairement et adverbialement, *Parler gras.*

* Fig. et fam., *Dormir la grasse matinée,* Dormir bien avant dans le jour, se lever fort tard.

* Fig., *Ce cheval a la vue grasse,* Sa vue s'obscurcit.

* **GRAS**, se dit aussi Des mets où il y a plus ou moins de graisse. *Ce bouillon est trop gras. Cette soupe n'est pas assez grasse. Cette sauce est trop grasse.*

* Prov. et fig., *Faire ses choux gras de quelque chose,* En faire ses délices, en faire son profit.

* **GRAS**, se dit particulièrement Des mets, des aliments qui consistent en viande, ou qui sont préparés avec de la viande. *Un mets gras. Bouillon gras. Soupe grasse. Dîner gras.*

* *Jour gras,* se dit, chez les Catholiques, Des jours où l'on mange de la viande, à la distinction Des jours où il n'est pas permis d'en manger, et qu'on appelle Jours maigres. *Il y a cinq jours gras dans la semaine. Le lundi est un jour gras.*

* *Les jours gras,* signifie particulièrement, Les derniers jours du carnaval, qui sont le jeudi, le dimanche, le lundi et le mardi. *Pendant les jours gras. Passer les jours gras, faire les jours gras en quelque endroit.* On dit aussi, dans ce sens, *Le jeudi gras, le dimanche gras, le lundi gras, le mardi gras.*

* **GRAS**, signifie encore, Sali, imbu de graisse ou de quelque matière onctueuse. *Essuyez-vous, vous avez le menton gras. Il a les mains toutes grasses. Son habit, son chapeau est gras. Cheveux gras. Cuir gras.*

* Il se dit, par analogie, De certaines liqueurs qui s'épaississent trop avec le temps. *De l'huile grasse. Du vin gras. De l'encre grasse.*

* *Fromage gras,* Fromage mou, qui n'a pas plus de consistance que le beurre.

* Adverbial., *Pain gras-cuit,* Pain qui n'a pas levé, qui est pâteux faute de cuisson.

* *Figues grasses,* Les figues qui, avec le temps, ont contracté une espèce de graisse.

* *Terre grasse,* Terre forte, tenace, fangeuse. *Cette plante demande une terre grasse. Ces terres sont fort grasses.*

* *Terre grasse,* se dit aussi de L'argile dont on se sert pour dégraisser les habits, et pour en ôter les taches.

* *Terres grasses,* au pluriel, se dit souvent Des terres fertiles et abondantes. On dit de même, *Ce sol, ce terroir, ce pays est gras,* Il abonde en blés et en pacages.

* *De gras pâturages,* Des lieux qui produisent en abondance les herbages propres à nourrir et engraisser les bestiaux. Cette locution ne s'emploie guère que dans le style poétique.

* Fam., *Le pavé est gras,* Il est couvert d'une boue épaisse et qui fait glisser. *Il fait mauvais marcher, le pavé est fort gras.*

* En termes de Peinture, *Peindre gras, avoir le pinceau gras,* Peindre par couches épaisses. *Couleur grasse,* Couleur qui est couchée avec abondance. Substantivement, *Peindre à gras,* Retoucher avant que la couleur soit sèche ; ce qui produit un très-bon effet.

* **GRAS**, signifie quelquefois, figurément et familièrement, Sale, obscène, licencieux. *Il se plaît à tenir des discours un peu gras. Cette comédie, cette farce est un peu grasse. Conte gras.*

* *Cause grasse,* Cause que les clercs du palais choisissaient ou inventaient pour plaider entre eux, aux jours gras, et dont le sujet était plaisant.

* **GRAS**, se dit substantivement Des parties grasses de la viande. *Le gras et le maigre d'un jambon. Il aime le gras. Je veux du gras.*

* *Le gras de la jambe,* L'endroit le plus charnu de la jambe.

* *Riz au gras,* Riz qu'on a fait crever dans du bouillon gras.

* En termes d'Art vétérinaire, *Ce cheval est gras-fondu,* Il est malade de gras-fondure. *Voyez* **GRAS-FONDU**.

* **GRAS, substantif**, se dit particulièrement, chez les Catholiques, de La viande, des mets gras. *Servir en gras et en maigre.*

* *Manger gras, faire gras,* Manger de la viande les jours maigres. *Son confesseur lui a permis de faire gras.*

GRAS-DOUBLE

s. m.

* T. de Cuisine. La membrane de l'estomac du boeuf. *Un plat de gras-double. Gras-double à la poulette, à la bourgeoise.*

GRAS-FONDU

. s. m., ou GRAS-FONDURE. s. f.

* T. d'Art vétérinaire. Maladie des chevaux, qui consiste en une inflammation du bas-ventre, principalement du mésentère et des intestins, et qui est ordinairement produite par l'excès du chaud ou du travail. *Ces chevaux sont morts de gras-fondu, de gras-fondure.*

* Prov., *Il ne mourra pas de gras-fondu*, se dit D'un homme fort maigre.

GRASSEMENT

. adv.

* Il n'est usité que dans ces phrases familières, dont la première vieillit : *Vivre grassement,* Vivre commodément et à son aise. *Payer grassement, récompenser grassement*, Payer, récompenser généreusement, au delà de ce qu'on doit.

GRASSET

, ETTE. adj. diminutif

* Qui est un peu gras. *Il est grasset, un peu grasset. Elle est grassette.* Il est familier.

GRASSETTE

s. f.

* T. de Botan. Plante de la famille des Personnées. On la nomme ainsi parce que ses feuilles sont grasses, luisantes, et qu'elles paraissent comme frottées de suif.

GRASSEYEMENT

s. m.

* Manière dont prononce une personne qui grasseye. *Le grasseyement affecté est le plus désagréable. Cette femme a un grasseyement qui ne déplaît pas.*

GRASSEYER

. v. n.

* Parler gras, prononcer mal certaines consonnes, et principalement les *r*. *Cette femme grasseye agréablement. Il affecte de grasseyer.*

GRASSOUILLET

, ETTE. adj.

* Diminutif de Grasset. *Un enfant grassouillet et potelé.* Il est familier.

GRATERON

s. m.

* T. de Botan. Plante dont les tiges et les fruits sont hérissés de petits crochets, et s'attachent aux vêtements. On la nomme autrement *Rièble.*

GRATICULER

. v. n.

* T. de Peinture et de Dessin. Il se dit Du moyen employé par les peintres et les dessinateurs pour conserver exactement dans une copie les proportions de l'original. Ce moyen consiste à diviser l'original en un nombre quelconque de petits carrés égaux entre

eux, et le papier ou la toile sur laquelle on veut faire la copie en un pareil nombre de carrés. On dit aussi, *Craticuler.*

GRATIFICATION

s. f.

* Don, libéralité qu'on fait à quelqu'un ; récompense surérogatoire. *Il a reçu bien des gratifications. Ce qu'on lui donne n'est pas une pension réglée, ce n'est qu'une gratification, une simple gratification. Il ne faut point regarder cela comme le payement d'une dette, mais comme une simple gratification. Gratification annuelle, ordinaire, extraordinaire. Une gratification de deux cents francs, de cent écus.*

GRATIFIER

. v. a.

* Favoriser quelqu'un en lui faisant quelque don, quelque libéralité. *Le roi l'a gratifié d'une charge, d'une pension, d'un don de cent mille francs. Il est le maître, il gratifie qui il lui plaît.*

* Il se dit quelquefois, ironiquement et familièrement, dans le sens d'Attribuer mal à propos quelque chose à quelqu'un. *Vous me gratifiez là d'une qualité que je n'eus jamais. Il veut charitablement me gratifier de ses bévues.*

* **GRATIFIÉ, ÉE. participe**

GRATIN

s. m.

* La partie de certains mets liquides, farineux, etc., qui reste attachée au fond des vases où on les a fait cuire, et qui est souvent rousse et brûlée. *Le gratin d'une bouillie. Le gratin d'une bisque, d'une soupe mitonnée, du riz, etc.*

* Il se dit, en termes de Cuisine, d'Une manière d'apprêter certains mets avec de la chapelure de pain. *Merlan, sole au gratin. Boeuf au gratin.*

GRATIOLE

s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes de la famille des Personnées. L'espèce officinale, qui croit dans nos marais, a reçu le nom vulgaire d'*Herbe à pauvre homme*, à cause de ses propriétés fortement purgatives, qui en font un remède économique pour les pauvres gens.

GRATIS

. adv.

* (On prononce l'S.) Mot emprunté du latin. Gratuitement, par pure grâce, sans qu'il en coûte rien. *On lui a donné ses bulles gratis. On lui a expédié ses provisions, ses lettres gratis. On écrivit sur son arrêt,* Gratis. *On a donné la comédie gratis. Spectacle gratis. Ce médecin traite les pauvres gratis.*

* Il est quelquefois substantif. *Il a obtenu le gratis de ses bulles.*

* Dans l'ancienne Université de Paris, *L'établissement du gratis,* L'établissement de l'instruction gratuite.

* Fig., *Dire une chose gratis,* Avancer une proposition ou un fait, sans en apporter la preuve. Cette phrase a vieilli : *voyez* GRATUITEMENT.

GRATITUDE

s. f.

* Reconnaissance d'un bienfait reçu. *Témoigner, faire voir sa gratitude. Donner des marques de sa gratitude, de gratitude. Soyez assuré de ma gratitude.*

GRATTE-CUL

s. m.

* Le fruit en forme de bouton rouge et allongé, qui succède à la rose. Il se dit particulièrement Du fruit de l'églantier ou rosier sauvage. *Cueillir des gratte-culs. De la conserve de gratte-cul.*

* Prov., fig. et pop., *Il n'est point de si belle rose, il n'est si belle rose qui ne devienne gratte-cul,* Il n'y a point de si belle femme qui ne devienne laide en vieillissant.

GRATTELEUX

, EUSE. adj.

* Qui a de la grattelle. *Il est devenu gratteleux.*

GRATTELLE

s. f.

* Menue gale. *Il a le sang échauffé, il lui vient de la grattelle.*

GRATTE-PAPIER

s. m.

* Il se dit, par dénigrement, Des copistes de bureau, des clercs d'avoué, de notaire, etc. *Un ignorant gratte-papier.* Il est familier.

GRATTER

. v. a.

* Râcler, ratisser. *Gratter une muraille. Gratter des souliers avec un couteau, pour en enlever la crotte. Gratter du parchemin. Gratter une écriture pour l'enlever de dessus le papier. Ce mot a été gratté.*

* *Gratter à une porte,* Y faire un petit bruit avec les ongles, pour avertir que l'on désire entrer. *On gratte à la porte du roi par respect, on n'y heurte pas.*

* Fig. et fam., *Gratter le papier, le parchemin,* Gagner sa vie en travaillant dans la basse pratique.

* **GRATTER**, signifie particulièrement, Passer les ongles ou quelque chose de semblable, un peu fortement et à plusieurs reprises, sur quelque endroit du corps. *Gratter où il démange. Se gratter la tête, les pieds. Se gratter l'oreille, le front, en signe d'embarras.*

* Il s'emploie souvent, dans ce sens, avec le pronom personnel. *Se gratter où il démange. Un singe, un chien qui se gratte.*

* Il signifie quelquefois simplement, Frotter la partie où il démange. *Un cheval qui se gratte contre la muraille. Deux ânes qui se grattent l'un l'autre.*

* Prov. et fig., *Gratter quelqu'un où il lui démange,* Faire ou dire quelque chose qui lui plaît et à quoi il est fort sensible.

* Fig. et fam., *Gratter l'épaule à quelqu'un,* Chercher à se le rendre favorable.

* Prov., *Trop gratter cuit, trop parler nuit.*

* Prov. et fig., *Ce sont deux ânes qui se grattent,* se dit, par dérision, De deux personnes qui se flattent l'une l'autre.

* Prov., fig. et pop., *Qui se sent galeux se gratte,* Celui qui se sent coupable de la faute qu'on blâme, peut ou doit s'appliquer ce qu'on en dit.

* **GRATTER**, se dit encore Des animaux qui, avec leurs ongles, remuent la terre. *Les poules grattent la terre, grattent le fumier pour chercher de la pâture.*

* Par exagérat., *J'aimerais mieux gratter la terre avec les ongles, que de...* Il n'y a point d'extrémité où je ne me réduise plutôt que de...

* **GRATTÉ, ÉE. participe**

GRATTOIR

s. m.

* Instrument propre à gratter le parchemin, le papier, etc., pour en enlever l'écriture ou les taches. *Effacer des mots avec un grattoir.*

* Il se dit aussi, dans plusieurs Arts, de Certains instruments qui servent à gratter, à creuser, à nettoyer, etc.

GRATUIT

, UITE. adj.

* Qu'on donne gratis, sans y être tenu. *Consultations gratuites. Leçons gratuites. Ce que je lui donne au-dessus de ses gages, est purement gratuit.*

* *École gratuite,* École où l'instruction est gratuite. *École gratuite de dessin.*

* *Don gratuit,* Certaine somme, plus ou moins grande, que le clergé de France et quelques provinces du royaume octroyaient de temps en temps au roi, pour subvenir aux besoins de l'État.

* *Supposition gratuite,* Supposition qui n'a aucun fondement.

* *Insulte gratuite, méchanceté gratuite, etc.,* Insulte, méchanceté, etc., faite sans motif et sans intérêt.

GRATUITÉ

s. f.

* T. de Théologie. Caractère de ce qui est gratuit. *La gratuité de la prédestination.*

GRATUITEMENT

. adv.

* Gratis, d'une manière gratuite, de pure grâce. *Il lui a donné cela gratuitement. Traiter un malade gratuitement.*

* Il signifie aussi, Sans fondement, sans motif. *Cela est supposé gratuitement. Vous avancez cela gratuitement. Il l'insulte bien gratuitement.*

GRAVATIER

s. m.

* Charretier payé pour enlever les gravois dans un tombereau.

GRAVATIF

, IVE. adj.

* T. de Médec. Il se dit Des douleurs qui consistent dans un sentiment de pesanteur, ou qui en sont accompagnées. *Douleur gravative.*

GRAVATS

s. m. pl.

* *Voyez* **GRAVOIS**.

GRAVE

. adj. des deux genres

* Pesant. Il n'est usité, au sens propre, que dans le langage didactique. *Les corps graves.* On dit quelquefois, substantivement, *Les graves.*

* Il signifie figurément, Sérieux, qui agit, qui parle avec un air sage, avec circonspection et dignité. *Un homme grave. Un grave magistrat. Il est grave dans ses discours. Il ne se hâte point, il ne s'échauffe point, il est toujours grave.*

* Il se dit, dans une acception analogue, Du maintien, de l'air, du ton, etc. *Contenance grave. Maintien grave. Mine grave. Démarche grave. Marcher d'un pas grave. Ton grave. Paroles graves.*

* Il se dit, par extension, Des choses qui excluent toute idée d'enjouement, de plaisanterie, de gaieté. *Ce peuple a des moeurs graves et simples. Il essaya de donner un tour moins grave à la conversation. Des pensées graves. Le style de Tacite est grave. Une harmonie grave et solennelle. Passer du grave au doux.* Dans cette dernière phrase, *Grave* est employé substantivement.

* *Auteur grave, autorité grave,* Auteur, autorité qui est d'un grand poids, d'une grande considération dans la matière dont il s'agit. Il se dit surtout dans les matières de morale, de jurisprudence et de théologie.

* **GRAVE**, signifie aussi, Important, qui est de conséquence. *Matière grave. Il ne faut point badiner sur un sujet si grave. Faute grave. Motif grave. Circonstances graves. Le cas est grave.*

* Il se dit, particulièrement, De ce qui peut avoir des conséquences fâcheuses. *Maladie grave. Blessure grave. L'affaire devint très-grave.*

* **GRAVE**, se dit encore Des sons, des notes basses, par opposition Aux sons, aux notes aiguës. On ne l'emploie guère qu'en Musique, ou en parlant De la déclamation théâtrale. *Son grave. Ton grave. Note grave. Voix grave. La voix de ce chanteur est assez belle dans les cordes graves.* On dit substantivement, *Passer de l'aigu au grave, du grave à l'aigu, etc.*

* En termes de Gram., *Accent grave,* Accent qui va de gauche à droite (`), et qui se met sur les voyelles *a, e, u,* dans certains cas déterminés. *L'*e *ouvert est marqué d'un accent grave, comme dans* Procès, succès. *L'accent grave sert à distinguer certains mots de leurs homonymes, comme* là *adverbe de* la *article,* où *adverbe de* ou *conjonction.* On dit quelquefois de même : *Un* è *grave. Un* à *grave. Un* ù *grave.*

GRAVELÉE

. adj. f.

* Il n'est usité que dans cette locution, *Cendre gravelée,* Cendre faite de lie de vin calcinée. *La cendre gravelée s'emploie dans plusieurs arts.*

GRAVELEUX

, EUSE. adj.

* Qui est mêlé de gravier. *Terre graveleuse. Crayon graveleux.*

* *Fruit graveleux,* Fruit dont le coeur est formé d'une espèce de gravier.

* **GRAVELEUX**, signifie aussi, Qui est relatif à la gravelle, ou Qui la dénote. *Affection graveleuse. Urine graveleuse.*

* Il signifie également, Qui est sujet à la gravelle. *Être goutteux et graveleux.*

* Il est quelquefois substantif, dans le sens qui précède. *Les goutteux et les graveleux sont à plaindre.*

* **GRAVELEUX**, se dit encore, figurément et familièrement, Des propos, des discours trop libres. *Conte graveleux. Conversation graveleuse.*

GRAVELLE

s. f.

* Maladie causée par de petites concrétions semblables à du sable ou à du gravier, qui se développent dans les voies urinaires, et se déposent au fond ou sur les parois du vase dans lequel l'urine est rendue. *Avoir la gravelle. Être attaqué de la gravelle. Être sujet à la gravelle.*

GRAVELURE

s. f.

* Discours, propos trop libre et approchant de l'obscénité. *Il y a un peu de gravelure dans ce discours. Il y a bien des gravelures, bien de la gravelure dans ce vaudeville.*

GRAVEMENT

. adv.

* Il ne se dit point dans le sens de Pesamment, et ne s'emploie que pour signifier, D'une manière grave et composée. *Parler gravement. Marcher gravement.*

* **GRAVEMENT**, en Musique, indique Un mouvement lent, mais moins lent que celui qui est indiqué par le mot *Lentement.*

GRAVER

. v. a.

* Tracer quelque trait, quelque figure avec le burin, avec le ciseau, sur du cuivre, sur du marbre, etc. *Graver une inscription. Graver une planche de cuivre. Graver des caractères. Cela mériterait d'être gravé en lettres d'or. Graver une épitaphe sur une tombe. Graver sur l'airain, sur le bronze. Graver sur des agates, sur des pierres précieuses. Graver en creux. Graver en relief. Graver des armes. Faire graver son chiffre sur un cachet. Graver un poinçon.*

* Il se dit particulièrement De l'action de graver, sur une planche de cuivre ou d'autre matière, la copie d'un tableau, d'un dessin, pour la reproduire ensuite plusieurs fois sur le papier, sur la toile, etc., par le moyen de l'impression. *Graver en taille-douce. Graver sur le cuivre au burin. Graver en bois. Graver à l'eau-forte. Graver à la manière noire.* On dit en ce sens : *Graver un tableau, un dessin. Graver de la musique, des exemples d'écriture, des adresses, etc.*

* *Graver une médaille, une monnaie,* Graver le poinçon avec lequel on frappe le coin d'une médaille, d'une monnaie. *Graver des caractères d'imprimerie,* Graver les poinçons avec lesquels on frappe les matrices qui servent à fondre des caractères d'imprimerie.

* Fig., *Graver quelque chose dans l'esprit, dans la mémoire, dans le coeur,* L'imprimer fortement dans l'esprit, dans la mémoire, etc. *Graver profondément un bienfait, une injure dans sa mémoire. Vos bontés resteront à jamais gravées dans nos coeurs.* Dans ces sortes de phrases, *Graver* s'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Ces idées se gravent promptement dans l'esprit, dans la mémoire.*

* **GRAVÉ, ÉE. participe**, *Ce livre est orné de planches gravées, d'un titre gravé.*

* *Avoir le visage gravé de petite vérole, être tout gravé de petite vérole,* En être extrêmement marqué.

GRAVEUR

s. m.

* Celui dont la profession est de graver. *Bon, excellent graveur. Graveur en pierres fines et en médailles. Graveur en caractères d'imprimerie. Graveur sur métaux. Graveur en acier. Graveur en taille-douce, en eau-forte, en bois. Graveur à la manière noire.*

GRAVIER

s. m.

* Gros sable mêlé de fort petits cailloux. *Le lit de ce ruisseau est formé de gravier. Il n'y a point de terre franche en cet endroit-là, ce n'est que du gravier. Des herbes pleines de gravier.*

* Il se dit, particulièrement, Du sable qui se trouve dans le sédiment des urines ; et, en ce sens, on l'emploie quelquefois au pluriel. *Son urine est chargée de graviers.*

GRAVIR

. v. n.

* Grimper, monter avec effort à quelque endroit roide et escarpé, en s'aidant des pieds et des mains. *Gravir contre un rocher, sur des rochers. Gravir au haut d'une muraille.*

* Il se prend aussi activement. *Gravir une muraille, un retranchement.*

* Il ne signifie souvent que Monter avec effort. *Nous gravîmes jusqu'au sommet de la colline. Gravir une côte. Gravir une pente escarpée, un sentier.*

* **GRAVI, IE. participe**

GRAVITATION

s. f.

* T. de Physique. Action de graviter, ou Tendance que les corps ont naturellement les uns vers les autres. *La gravitation d'une planète vers une autre. Les lois de la gravitation.*

GRAVITÉ

s. f.

* Pesanteur. *La gravité fait descendre les corps vers la terre.*

* *Centre de gravité,* est, dans chaque corps solide, Un point tel que, s'il est soutenu contre l'effort de la gravité, le corps l'est aussi, de même que si toute sa masse était concentrée en ce point-là.

* **GRAVITÉ**, signifie figurément, La qualité d'une personne ou d'une chose grave ; l'air, le ton grave et sérieux. *La gravité d'un magistrat. Il impose par la gravité de son maintien, de ses discours. J'eus beaucoup de peine a garder ma gravité. Parler avec gravité. Prendre un air de gravité. La gravité de son ministère ne lui permet pas de... Gravité de moeurs. Gravité de style.*

* Il se dit encore de L'importance des choses. *La gravité de cette matière. La gravité du sujet. Il ne voit pas toute la gravité du mal. Cette faute est d'une telle gravité, que... Ces raisons, ces motifs ont beaucoup de gravité.*

* **GRAVITÉ**, se dit aussi en parlant D'un son quelconque par rapport aux sons plus élevés, dans l'échelle générale. *Un son a plus ou moins de gravité selon que la corde qui le rend a plus ou moins de grosseur, plus ou moins de longueur.*

GRAVITER

. v. n.

* T. de Physique. Tendre et peser vers un point. *Les planètes gravitent vers le soleil.*

GRAVOIS

s. m. pl.

* La partie la plus grossière qui reste du plâtre, après qu'on l'a sassé. *Battre les gravois.* On dit quelquefois, *Gravats.*

* Il signifie aussi, Les menus débris d'une muraille qu'on a démolie ou d'un bâtiment que l'on fait. *Un tombereau de gravois.*

GRAVURE

s. f.

* L'art ou la manière de graver. *S'adonner à la gravure. Gravure en bois, en pierres fines. Gravure en taille-douce, à la manière noire, etc.*

* Il se dit aussi de L'ouvrage du graveur. *La gravure de ces planches est fort soignée.*

* Il se dit encore pour Estampe. *Marchand de gravures. Belle gravure. Gravure avant la lettre. Un livre orné de gravures.*

GRÉ

s. m.

* Volonté, caprice, fantaisie. *Se marier contre le gré de ses parents. Donner les emplois et les retirer à son gré. Vous pouvez, à votre gré, partir ou rester.*

* Il se dit figurément, au sens physique et au sens moral. *Errer sur les mers au gré des vents et des flots, au gré de la tempête. Se laisser aller au gré du courant. Sa chevelure voltige au gré du zéphyr. Il change d'opinion au gré des événements. Aller sans règle au gré de ses passions. Tout s'arrange au gré de nos voeux, de nos désirs.*

* **GRÉ**, signifie particulièrement, Bonne, franche volonté qu'on a de faire quelque chose. *Il y est allé de son gré, de son bon gré, contre son gré. Ce n'a pas été de son gré, de son plein gré. Il le fera de gré ou de force.*

* *Bon gré, mal gré,* De gré ou de force.

* **GRÉ**, se prend aussi pour Goût, sentiment, opinion. *Cela est-il à votre gré, selon votre gré ? On ne peut pas être au gré de tout le monde. À mon gré, ce discours est très-beau. Selon mon gré, c'est ce que vous pouvez faire de mieux.*

* *Avoir quelque chose en gré, le recevoir, le prendre en gré,* Agréer, trouver bon quelque chose, y prendre plaisir. *Prenez en gré l'avis que je vous donne.* Cela se dit aussi en parlant Des personnes. *Il m'a pris fort en gré.*

* Dans le langage ascétique, *Prendre en gré,* Recevoir avec patience, avec résignation. *Il faut prendre en gré les afflictions que Dieu nous envoie.*

* *Savoir gré, savoir bon gré, beaucoup de gré, savoir mauvais gré, peu de gré à quelqu'un,* Être satisfait, être mal satisfait d'une chose qu'il a dite ou faite ; être content ou mécontent de sa conduite, de son procédé. *Je lui sais gré de ce qu'il a fait. Je lui en sais bon gré, beaucoup de gré. Je lui en sais le meilleur gré du monde.*

* *Se savoir bon gré d'avoir fait quelque chose,* S'en applaudir.

* *De gré à gré,* À l'amiable, d'un commun accord. *Ils ont fait cela de gré à gré. Marché fait de gré à gré.*

GRÈBE

s. m.

* T. d'Hist. nat. Oiseau aquatique dont le plumage est d'un blanc argenté. *Un manchon de grèbe.*

GREC

, ECQUE. adj.

* Il ne se met pas ici comme un nom de nation, mais seulement à cause des usages particuliers qu'il a dans notre langue.

* *Y grec,* La pénultième des lettres de l'alphabet français.

* *L'Église grecque,* Toute l'Église d'Orient, par opposition à L'Église romaine ou d'Occident. *Le rit grec,* Le rit de l'Église grecque.

* **GREC**, se dit substantivement de Ceux qui sont de l'Église grecque. *Les Latins et les Grecs diffèrent de croyance et de pratique en plusieurs points.*

* *Un Grec latinisé,* Un Grec qui adopte les sentiments de l'Église latine.

* Fig. et fam., *Être grec en quelque chose,* Y être fort habile, trop habile. *Cet homme n'est pas grand grec,* Il n'est pas fort habile.

* **GREC**, se dit encore, substantivement, de La langue grecque. *Enseigner, apprendre le grec. Savoir le grec. Le grec ancien. Le grec moderne. Composer, écrire en grec. Parler le grec. Parler grec.*

* Prov. et fig., *Passé cela, c'est du grec pour lui, pour moi,* Il n'y entendra rien, je n'y entendrai rien.

GRÉCISER

. v. a.

* Donner une forme grecque à un mot d'une autre langue. *Plusieurs savants ont grécisé leurs noms.*

* **GRÉCISÉ, ÉE. participe**, Métastase *est le nom de* Trapasso *grécisé.*

GRECQUE

s. f.

* Ornement composé d'une suite de lignes droites qui reviennent sur elles-mêmes, en formant toujours des angles droits. *Cette frise est ornée d'une grecque.*

GREDIN

, INE. s.

* Mendiant, gueux de profession. *Ce n'est qu'un gredin.* Dans ce sens, il est vieux.

* Il se dit figurément d'Une personne qui n'a ni bien, ni bonnes qualités, ni considération. *C'est un franc gredin. C'est un gredin honni de tout le monde.* Ce mot est familier.

GREDIN

s. m.

* Espèce de petit chien à longs poils.

GREDINERIE

s. f.

* Misère, gueuserie. *Vivre dans une honteuse gredinerie.* Il est familier et il vieillit.

GRÉEMENT

s. m.

* (Plusieurs écrivent *Grément.*) T. de Marine. L'ensemble de toutes les choses nécessaires pour gréer un bâtiment ; et quelquefois La manière dont elles sont arrangées, disposées. *Le*

gréement de notre vaisseau était fort endommagé. Entretenir le gréement. Les goëlettes ont un gréement particulier. On dit dans un sens analogue, *Le gréement d'un mât, d'une vergue, d'une chaloupe, etc.*

* Il signifie aussi, L'art ou l'action de gréer les bâtiments. *Traité du gréement. Le gréement de ce navire est achevé.*

GRÉER

. v. a.

* T. de Marine. Garnir un bâtiment de toutes les voiles, manoeuvres, poulies, etc., dont il a besoin pour être en état de naviguer. *On a reçu ordre de gréer tel vaisseau. Ce navire est gréé en brick, en goëlette, etc.* On dit dans un sens analogue, *Gréer un mât, une vergue, etc.*

* **GRÉÉ, ÉE. participe**

GRÉEUR

s. m.

* Celui qui fait métier de gréer les bâtiments.

GREFFE

s. m.

* Le lieu d'un tribunal où sont déposées les minutes des jugements, des arrêts, celles de divers actes de procédure, comme enquêtes, rapports d'experts, etc., et où se font certaines déclarations, certains dépôts. *Les greffes au parlement, du Châtelet, etc. Greffe civil. Greffe criminel. Greffe du tribunal de première instance, de la cour royale. Les grosses, les expéditions des jugements, etc., se font au greffe. Mettre un arrêt au greffe pour l'expédier. Les pièces sont au greffe. Retirer un procès du greffe. Communication par la voie du greffe. Produire au greffe. Mettre sa production au greffe. Ordonner l'apport, le dépôt au greffe. Consigner de l'argent au greffe. Faire sa déclaration, sa soumission au greffe. Droit de greffe.*

* Il se disait autrefois, par extension, Des droits du greffe, des émoluments qu'on tirait du greffe. *Avoir les greffes de tel lieu. Vendre le greffe.*

GREFFE

s. f.

* T. d'Agricult. et de Jardinage. Petite branche que l'on coupe, ou oeil qu'on lève à la branche d'un arbre qui est en séve, et que l'on ente dans un autre arbre, afin que la branche ou l'oeil reprenne, et que l'arbre sur lequel on ente porte le fruit de l'arbre d'où la branche ou l'oeil a été tiré. *Lever des greffes. Enter des greffes. Greffe de pommier, de poirier, de pêcher.*

* Il se dit aussi de L'opération par laquelle on ente une greffe sur un arbre, et Du résultat de cette opération. *L'opération de la greffe. Faire une greffe. Greffe en fente, en flûte, en couronne, en écusson, etc. De belles greffes. Cette greffe n'a pas réussi.*

* *Greffe en approche* ou *par approche,* Manière de greffer qui consiste ordinairement à rapprocher et à mettre en contact des branches voisines, de manière qu'elles se soudent et adhèrent l'une à l'autre.

GREFFER

. v. a.

* T. d'Agricult. et de Jardinage. Faire une greffe, enter. *Greffer en fente, en flûte, en écusson, en approche, etc. Greffer sur franc, sur sauvageon, sur paradis, sur cognassier.*

L'abricotier, le pêcher, se greffent sur l'amandier, sur le prunier ; les arbres à noyau, sur des arbres à noyau.

* **GREFFÉ, ÉE. participe**

GREFFEUR

s. m.

* Celui qui greffe, qui sait greffer. *Ce jardinier est un bon greffeur.*

GREFFIER

s. m.

* Fonctionnaire qui tient le greffe : il est en outre chargé d'écrire, à l'audience, les minutes des jugements, des arrêts, et d'assister le juge dans certaines occasions, comme pour les descentes, enquêtes, etc. *Greffier du parlement, du Châtelet, etc. Greffier civil. Greffier criminel. Greffier par commission. Le greffier d'une justice de paix. Le greffier en chef d'un tribunal de première instance, d'une cour royale. Une charge de greffier. Commis greffier. Un juge accompagné, assisté d'un greffier. Un jugement, un arrêt signé par le président et le greffier.*

* *Greffier à peau, à la peau,* se disait autrefois du commis greffier qui écrivait sur parchemin les expéditions des arrêts et des sentences.

GREFFOIR

s. m.

* Petit couteau dont on se sert pour greffer.

GRÉGE

. adj.

* Il se dit De la soie quand elle est tirée de dessus le cocon. *Soie grége.*

GRÉGEOIS

. adj. m.

* Il n'est usité que dans cette locution, *Feu grégeois,* Espèce d'artifice dont on se servait anciennement à la guerre, et qui brûlait dans l'eau. *On attribue aux Grecs du moyen âge l'invention du feu grégeois.*

GRÉGORIEN

, ENNE. adj.

* Il se dit Du chant d'église ordonné par Grégoire I^er^, et Du calendrier réformé par Grégoire XIII en 1582. *Chant, office grégorien. Calendrier grégorien. Année grégorienne.*

GRÈGUE

s. f.

* Espèce de haut-de-chausses, de culotte. Il est vieux. On ne le dit plus qu'au pluriel, et dans quelques phrases figurées et populaires.

* *Il a bien mis de l'argent dans ses grègues,* Il s'est bien enrichi.

* *Il en a dans ses grègues,* se dit D'un homme à qui il est arrivé quelque perte ou quelque accident fâcheux.

* *Tirer ses grègues,* S'enfuir. *Laisser ses grègues en quelque occasion,* Y mourir.

GRÊLE

. adj. des deux genres

* Long et menu. *Des jambes grêles. Une taille grêle. La tige de cette plante est fort grêle.*

* En termes d'Anat., *Intestins grêles,* Ceux des intestins qui ont moins de diamètre que les autres. On dit dans un sens analogue, *Muscles grêles, etc.*

* **GRÊLE**, se dit aussi D'une voix aiguë et faible. *Avoir la voix grêle.*

* *Ton grêle,* Le ton le plus haut d'un cor ou d'une trompette. On dit substantivement, en ce sens, *Sonner du grêle.*

GRÊLE

s. f.

* Eau qui, étant congelée en l'air par le froid, tombe par grains. *Grosse grêle. Menue grêle. Grêle épouvantable. Il est tombé de la grêle. La grêle a désolé, a ravagé tout ce canton, toute cette contrée. Un orage mêlé de pluie et de grêle. Dans la tranchée, les coups de fusil pleuvaient dru et menu comme grêle.*

* Fig., *Une grêle de traits, de balles, de boulets, etc.,* Une grande quantité de flèches, de balles, de boulets, etc., qui tombent à la fois, qui se succèdent rapidement. *Ils furent assaillis par une grêle de traits, par une grêle de pierres.* On dit familièrement, dans le même sens, *Une grêle de coups.*

* Fig. et fam., *Il est pire que la grêle, on le craint comme la grêle,* se dit D'un méchant homme qui fait beaucoup de mal dans un pays, dans une ville. On dit aussi, *Cet enfant est méchant comme la grêle.*

* **GRÊLE**, en termes de Médecine, se dit d'Une petite tumeur arrondie et ferme qui se développe dans le tissu des paupières.

GRÊLER

, verbe impersonnel

* se dit Quand il tombe de la grêle. *Il a grêlé aujourd'hui. Il grêle souvent dans ce pays-là.*

* Il est aussi verbe actif, et signifie, Gâter par la grêle. *Je crains que cet orage ne grêle nos vignes. Toute cette province a été grêlée.*

* *Ce propriétaire a été grêlé,* Ses terres ont été ravagées par la grêle. On dit quelquefois, figurément et familièrement, *Cet homme a été grêlé,* Il a fait de grandes pertes, il a eu de grandes infortunes.

* Prov. et fig., *Grêler sur le persil,* Exercer son autorité, son pouvoir, ses talents, sa critique contre des gens faibles, ou sur des choses qui n'en valent pas la peine.

* **GRÊLÉ, ÉE. participe**, Fig. et fam., *Avoir l'air grêlé,* Être mal vêtu, avoir l'air misérable. *Ce pauvre diable a l'air bien grêlé.* On dit aussi, *Ce prédicateur est grêlé,* Il est peu suivi.

* **GRÊLÉ**, signifie encore, figurément et familièrement, Qui a beaucoup de marques de petite vérole. *Cet homme est facile a reconnaître, il est fort grêlé. Avoir le visage grêlé, tout grêlé.*

GRELIN

s. m.

* T. de Marine. Nom des cordages commis deux fois, dont la grosseur n'excède pas onze pouces. Au-dessus de cette grosseur, le grelin prend le nom de *Câble. Le grelin a cent vingt brasses comme le câble.*

GRÊLON

s. m.

* Grain de grêle fort gros. *Il tombe quelquefois des grêlons qui pèsent une demi-livre.*

GRELOT

s. m.

* Espèce de sonnette, petite boule de métal creuse et percée de trous, dans laquelle il y a un morceau de métal qui la fait résonner dès qu'on la remue. *Grelot de cuivre, d'argent. Ce chien a un collier avec des grelots. Les hochets d'enfants ont des grelots. On représente la Folie tenant une marotte ornée de grelots.*

* Fig. et fam., *Attacher le grelot,* Faire le premier pas dans une entreprise difficile et hasardeuse. *L'avis est bon, mais qui est-ce qui attachera le grelot ? La difficulté est d'attacher le grelot.*

* Fig. et pop., *Trembler le grelot,* Trembler si fort, que les dents claquent l'une contre l'autre.

* En Botan., *Fleurs en grelot,* Fleurs qui ont la forme d'un grelot. *Plusieurs espèces de bruyères ont les fleurs en grelot.*

GRELOTTER

. v. n.

* Trembler de froid. *Entrez donc, que faites-vous là dans la rue à grelotter ? Ce pauvre enfant grelottant de froid. Ce malade a le frisson, il grelotte.*

GRELUCHON

s. m.

* Nom qu'on donne à l'amant aimé et favorisé secrètement par une femme qui se fait payer par d'autres amants. Il est familier et libre.

GRÉMENT

s. m.

* *Voyez* **GRÉEMENT**.

GRÉMIAL

s. m.

* T. de Liturgie. Morceau d'étoffe qui fait partie des ornements pontificaux, et qu'on met sur les genoux du prélat officiant, pendant qu'il est assis.

GRÉMIL

s. m.

* T. de Botan. Genre de plantes, dont l'espèce officinale a reçu le nom vulgaire d'*Herbe aux perles,* parce que ses semences sont blanches et approchent de la figure d'une perle.

GRENADE

s. f.

* Fruit bon à manger et qui contient quantité de grains rouges, chacun renfermé dans une petite cellule. *Grenade douce. Grenade aigre. Fleur de grenade. Grain de grenade.*

* **GRENADE**, se dit aussi d'Un petit globe de fer, creux, qu'on charge de poudre et qu'on jette avec la main, ou avec des fusées, etc. *Jeter des grenades. Être blessé d'un éclat de grenade.*

* Il se dit encore de Certains ornements militaires qui représentent une grenade. *Grenades brodées.*

GRENADIER

s. m.

* Petit arbre, originaire d'Afrique, qui produit de belles fleurs, et dont quelques espèces portent le fruit que l'on nomme Grenade. *Grenadier sauvage. Grenadier à fleurs doubles. Grenadier à fruit.*

* **GRENADIER**, se dit aussi Des soldats d'élite qui forment la première compagnie des bataillons d'infanterie, et qui originairement étaient chargés de jeter des grenades. *Compagnie de grenadiers. Capitaine de grenadiers. Un détachement de grenadiers.* On donne ordinairement le nom de *Carabiniers* aux grenadiers de l'infanterie légère.

* *Grenadiers à cheval,* s'est dit autrefois d'Une compagnie de grenadiers montés, créée par Louis XIV, qui servait avec la maison du roi, et qui marchait en tête. Il s'est dit aussi d'Un corps de cavalerie de la garde impériale et de la garde royale, dont les soldats portaient des bonnets à poil.

* Fam., *Jurer comme un grenadier,* Jurer habituellement en parlant.

* Fig. et fam., *C'est un franc grenadier, c'est un grenadier,* se dit D'une femme de haute taille qui a des manières libres et hardies.

GRENADIÈRE

s. f.

* Gibecière qui faisait autrefois partie de l'équipement d'un grenadier, et dans laquelle il portait les grenades.

* **GRENADIÈRE**, en termes d'Arquebuserie, Celle des capucines d'un fusil de munition à laquelle s'attache la bretelle.

* *Mettre son fusil à la grenadière,* Le placer sur les épaules, en lâchant la bretelle ; ce qui se fait quand on veut se servir du sabre.

GRENADILLE

s. f.

* T. de Botan. Plante d'Amérique dont les semences ont un goût approchant de celles de la grenade. Elle est aussi nommée *Fleur de la Passion*, parce qu'on a cru voir dans les différentes parties de sa fleur quelque rapport avec divers instruments de la passion du Sauveur, tels que la couronne, les trois clous, etc. *Les fruits de la grenadille ne mûrissent que dans les pays chauds.*

GRENADIN

s. m.

* T. de Cuisine. Petit fricandeau.

GRENADINE

s. f.

* Soie qu'on emploie dans la fabrication de la dentelle noire.

GRENAILLE

s. f.

* Métal réduit en menus grains. *Charger un fusil avec de la grenaille. L'argent en grenaille est le plus épuré.*

* Il se dit aussi Des rebuts de graine qui servent principalement à nourrir la volaille. *Halle aux grains et grenailles.*

GRENAILLER

. v. a.

* Mettre un métal en petits grains.

* **GRENAILLÉ, ÉE. participe**

GRENAT

s. m.

* Sorte de pierre précieuse dont la couleur est très-variable, mais qui est le plus ordinairement d'un rouge analogue à celui des semences de la grenade.

GRENAUT

s. m.

* T. d'Hist. nat. Espèce de poisson qui a la tête fort grosse.

GRENELER

. v. a.

* Préparer une peau ou quelque autre chose semblable, de manière qu'elle paraisse couverte de grains. *Greneler du cuir.*

* **GRENELÉ, ÉE. participe**

GRENER

. v. n.

* Produire de la graine, rendre beaucoup de grains. *Cette herbe grène bien. Les blés ont bien grené cette année.*

* Il s'emploie aussi comme verbe actif, et signifie, Réduire en petits grains. *Grener du tabac. Grener de la poudre à canon. Grener du sel.*

* Il a quelquefois le même sens que Greneler. *Grener une peau.*

* **GRENÉ, ÉE. participe**, Il se dit quelquefois substantivement, dans les Arts du dessin, Des parties d'un dessin, d'une gravure, etc., qui offrent une multitude de petits points fort rapprochés les uns des autres. *Un beau grené.*

GRÈNETERIE

s. f.

* Commerce que fait un marchand grènetier.

GRÈNETIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui vend des graines. *Marchand grènetier. Marchande grènetière. Ce grènetier m'a vendu de la graine de telle plante.*

* **GRÈNETIER**, s'est dit aussi d'Un officier au grenier à sel, qui jugeait en première instance des différends relatifs aux gabelles. *Grènetier au grenier à sel de Paris.*

GRÈNETIS

s. m.

* On appelle ainsi Ce tour fait de petits grains relevés en bosse au bord des médailles, des monnaies. *Lorsqu'il y a un grènetis à une pièce, on ne saurait la rogner sans qu'il y paraisse.*

* Il se dit aussi Du poinçon qui sert à marquer ces petits grains.

GRENETTES

s. f. pl.

* Petites graines qu'on fabrique à Avignon, et dont les peintres en miniature se servent pour la couleur jaune. On les nomme aussi *Graines d'Avignon.*

GRENIER

s. m.

* Partie la plus haute d'un bâtiment, destinée à serrer les grains ou les fourrages. *Avoir du blé en grenier. Tous mes greniers sont pleins. Grenier à blé. Grenier à foin. Le grenier au foin.*

* *Greniers publics,* ou *Greniers d'abondance,* Vastes magasins, ordinairement à plusieurs étages, où l'on tient des grains en réserve pour les temps de disette publique.

* *Grenier à sel,* Lieu où l'on serre et où l'on débite le sel par autorité publique. *Prendre du sel au grenier à sel.*

* *Grenier à sel,* s'est dit aussi d'Une juridiction où l'on jugeait en première instance les matières qui regardaient la gabelle, la ferme du sel. *Président au grenier à sel.*

* Prov. et fig., *C'est du blé en grenier,* se dit Des choses dont la garde est bonne, et peut même être avantageuse.

* Fig. et pop., *C'est un grenier à coups de poing,* se dit D'un polisson querelleur, qui se fait toujours battre. On le dit aussi D'une affaire dont il est dangereux de se mêler.

* **GRENIER**, signifie, par extension, L'étage d'une maison qui est immédiatement sous le comble. *Mettre de vieux meubles au grenier. Ces pauvres gens étaient logés au grenier, dans un grenier. Il mourut de faim dans un grenier.*

* Fam., *Chercher quelqu'un* ou *quelque chose depuis la cave jusqu'au grenier,* Le chercher dans tous les endroits de la maison. *Ils le cherchèrent inutilement depuis la cave jusqu'au grenier.*

* Prov. et fig., *Aller du grenier à la cave, de la cave au grenier,* Tenir des propos sans ordre et sans liaison.

* **GRENIER**, se dit figurément d'Une province, d'un pays fertile, dont on tire beaucoup de blé. *La Sicile est le grenier de l'Italie. La Beauce est un des greniers de Paris.*

* **GRENIER**, se dit aussi en parlant Des grains, du sel, du charbon, etc., qu'on charge sur un navire, sur un bateau, sans les mettre dans des sacs, dans des caisses ou dans des paniers. *Charger un navire, un bateau de grains en grenier. Charger en grenier du blé, du sel, du charbon, etc. Les blés, les avoines de cette province nous arrivent en grenier. Un grenier de blé, d'avoine, etc.*

GRENOUILLE

s. f.

* Petit animal quadrupède et ovipare qui vit ordinairement dans les marais. *Grenouille verte. Grenouille de marais. Les grenouilles coassent. Il fera beau temps, les grenouilles*

font grand bruit. Du frai de grenouilles. Pêcher, manger des grenouilles. Fricassée de grenouilles. Grenouilles frites.

* **GRENOUILLE**, en termes d'Imprimerie, signifie, La partie creuse qui est placée sur la platine d'une presse, et qui reçoit le pivot de la vis. *Il n'y a plus de grenouille qu'aux anciennes presses de bois.*

GRENOUILLER

. v. n.

* Ivrogner. *C'est un homme qui ne fait que grenouiller tout le long du jour.* Il est populaire et vieux.

GRENOUILLÈRE

s. f.

* Lieu marécageux où les grenouilles se retirent.

* Il se dit, par dénigrement, d'Un lien dont la situation est humide et malsaine. *Cette maison est bâtie dans une grenouillère. Ce jardin est une grenouillère.*

GRENOUILLET

s. m.

* T. de Botan. Espèce de muguet qui croît sur les montagnes et les collines, et dont les feuilles ont quelque ressemblance avec celles du laurier. On lui donne aussi le nom de *Sceau de Salomon.*

GRENOUILLETTE

s. f.

* T. de Botan. Espèce de renoncule qui croît dans les marais.

* **GRENOUILLETTE**, en termes de Médecine, Tumeur qui se forme sous la langue par l'accumulation de la salive dans ses conduits excréteurs.

GRENU

, UE.. adj.

* Qui a beaucoup de grains. Il se dit Des froments, seigles, orges, etc. *Un épi bien grenu.*

* Il se dit aussi De certains cuirs dont le grain est beau et pressé. *Du maroquin bien grenu.*

* Il se dit encore, surtout en Histoire naturelle, De ce qui est ou semble composé de petits grains. *Les antennes de cet insecte sont grenues.*

* *Huile grenue*, Celle qui est figée en petits grains et qui est la meilleure.

GRÈS

s. m.

* Pierre formée de grains de sable plus ou moins fins. *Pavé de grès. Des marches de grès. Casser du grès. Aiguiser des couteaux sur un grès.*

* Il se dit aussi d'Une sorte de poterie de terre, fabriquée avec une glaise naturellement mêlée d'un sable fin. *Cruche de grès. Pot de grès. Bouteille de grès.*

GRÉSIL

s. m.

* Petite grêle fort menue et fort dure. *Ce n'est pas de la neige qui tombe, c'est du grésil.*

GRÉSILLEMENT

s. m.

* Action de grésiller, ou État de ce qui est grésillé.

GRÉSILLER

. v. impersonnel

* Il n'est d'usage qu'en parlant Du grésil qui tombe. *Il grésille.*

* **GRÉSILLER**, est aussi verbe actif et signifie, Faire que quelque chose se fronce, se rétrécisse, se racornisse, se retire. *Le feu a grésillé ce parchemin. Le soleil grésillera toutes ces fleurs, si vous ne les couvrez.*

* **GRÉSILLÉ, ÉE. participe**

G-RÉ-SOL

* Ancien terme de Musique, par lequel on désignait le ton de sol. *Le ton de* g-ré-sol. *Cet air est en* g-ré-sol.

GRESSERIE

s. f. coll.

* Pierres de grès mises en oeuvre. *Les fossés de ce château sont revêtus de gresserie. Cette tour est faite de gresserie.*

* Il signifie aussi, Des pots, des cruches, des vases, etc., faits de grès. *Cette gresserie vient de Beauvais.*

* **GRESSERIE**, se dit encore de La roche ou carrière d'où l'on tire le grès.

GRÈVE

s. f.

* Lieu uni et plat, couvert de gravier, de sable, le long de la mer ou d'une grande rivière. *Les vagues se déploient sur a grève. La grève était couverte de débris.*

* Absol., *La Grève,* se dit, à Paris, d'Une place publique qui est située sur le bord de la Seine, et où l'on faisait autrefois les exécutions. *Le coupable fut décapité en Grève, en place de Grève.*

GREVER

. v. a.

* Léser, faire tort, apporter du dommage. *En quoi vous a-t-on grevé ?*

* Il signifie particulièrement, Charger, surtout en matière de contributions et d'hypothèques. *La province est grevée d'impôts. Les hypothèques qui grèvent un immeuble.*

* **GREVÉ, ÉE. participe**, *Un immeuble grevé d'hypothèques.*

* En termes de Jurispr., *Être grevé de substitution*, Être héritier ou légataire à charge de substitution. On dit aussi, substantivement, *Le grevé. Les enfants du grevé.*

GRIANNEAU

s. m.

* Jeune coq de bruyère.

GRIBLETTE

s. f.

* Petit morceau de porc frais ou salé, de veau, de volaille, etc., mince, haché, battu et enveloppé de petites tranches de lard, qu'on met rôtir sur le gril. *Manger des griblettes.*

GRIBOUILLAGE

s. m.

* Mauvaise peinture ; écriture mal formée. Il est familier.

GRIBOUILLER

. v. n.

* Faire du gribouillage. Il est familier.

GRIBOUILLETTE

s. f.

* Jeu d'enfants. On dit, *Jeter une chose à la gribouillette,* La jeter au milieu d'une troupe d'enfants, qui cherchent à s'en saisir. Il est familier.

GRIÈCHE

. adj. des deux genres

* Il ne se joint guère qu'avec ces deux substantifs, *Ortie* et *Pie.*

* *Ortie-grièche,* Ortie dont la piqûre est douloureuse.

* *Pie-grièche,* Oiseau de l'ordre des Passereaux, dont le bec a la pointe recourbée, et armée de chaque côté d'une petite dent.

* Fig. et fam., *Pie-grièche,* Femme d'humeur aigre et querelleuse. *C'est une pie-grièche que cette femme-là, une vraie pie-grièche.*

GRIEF

, IÈVE. adj.

* Grand, considérable, énorme. *Griève maladie. Il est défendu, sous de grièves peines, de... Le crime, le cas n'est pas si grief que vous le faites. Une faute griève. Péché fort grief.* Il ne se dit qu'en mauvaise part.

GRIEF

s. m.

* Dommage que l'on reçoit, lésion que l'on souffre en quelque chose. *Il se plaint de plusieurs griefs qu'il a reçus. Cette sentence ne lui fait aucun grief. Redresser les griefs.*

* Il signifie aussi, La plainte que l'on fait pour le dommage reçu. *Il s'est emparé de mon bien, voilà mon grief, c'est là mon grief. Exposer ses griefs. J'ai plusieurs griefs contre lui. Les princes et les villes de l'Empire donnèrent les cahiers de leurs griefs à la diète.*

* **GRIEFS**, au pluriel, se dit, en termes de Pratique, Des écritures que l'on fait pour montrer en quoi on a été lésé par un jugement dont on est appelant. *Donner des griefs. Griefs et contredits. Réponse à griefs. Griefs d'appel.*

GRIÈVEMENT

. adv.

* D'une manière griève, excessivement. *Il est grièvement malade, grièvement blessé. Offenser Dieu grièvement. Offenser, injurier, insulter grièvement quelqu'un.*

GRIÈVETÉ

s. f.

* Énormité. *La grièveté du fait. La grièveté de son crime. Selon la grièveté du péché.*

GRIFFADE

s. f.

* Coup de griffe. Il se dit, en Fauconnerie, de La blessure qu'un oiseau onglé fait avec ses serres.

GRIFFE

s. f.

* Ongle crochu, pointu et mobile de certains animaux, tels que le tigre, le lion, le chat, etc., ou d'un oiseau de proie, comme l'épervier, le faucon, etc. *Les pattes de cet animal sont armées de griffes. On représente ordinairement le démon avec des griffes aux mains et aux pieds.*

* Il signifie plus communément, L'extrémité de la patte des animaux pourvus de griffes. *Tomber entre les griffes d'un lion. Cet oiseau est mort entre les griffes de l'épervier. La griffe d'un chat, d'un tigre. Son chat lui a donné un coup de griffe.*

* Fig. et fam., *Donner un coup de griffe à quelqu'un, lui donner de la griffe,* Lui rendre quelque mauvais office, surtout par des discours malveillants.

* **GRIFFE**, se dit, figurément et familièrement, Du pouvoir qu'une personne exerce injustement ou avec dureté sur une autre, de la rapacité des gens de chicane, etc. *Je suis sous sa griffe. Je me suis échappe de sa griffe. Si je puis jamais me tirer de ses griffes, d'entre ses griffes.*

* **GRIFFE**, en termes de Jardinage, se dit Des caïeux de renoncule, d'anémone, etc., à cause de la ressemblance qu'ils ont avec les griffes d'animaux.

* **GRIFFE**, se dit encore d'Une empreinte imitant la signature d'une personne, et de L'instrument qui sert à faire cette empreinte. *Tous les exemplaires de cet ouvrage sont revêtus de la griffe de l'éditeur. Apposer une griffe. Faire faire sa griffe.*

GRIFFER

. v. a.

* T. de Fauconnerie. Prendre avec la griffe. *Les oiseaux qui griffent.*

* **GRIFFÉ, ÉE. participe**

GRIFFON

. s. m.

* Espèce d'oiseau de proie semblable à l'aigle.

* Il se dit aussi d'Un animal fabuleux, moitié aigle et moitié lion. On l'emploie souvent, en ce sens, dans le Blason. *Il porte d'or au griffon de sable.*

* **GRIFFON**, se dit aussi d'Une espèce de chiens qui ont les poils du corps durs et peu nombreux, et ceux de la tête longs, hérissés et mêlés. *Les griffons, les chiens griffons sont très-lestes. Un joli griffon.*

GRIFFONNAGE

s. m.

* Écriture si mal formée, qu'il est presque impossible de la lire. *Je ne saurais lire ce griffonnage.* Il est familier.

GRIFFONNER

. v. a.

* Écrire mal, et d'un caractère très-difficile à lire, tel qu'est ordinairement celui des gens de pratique. *Il n'écrit pas, il griffonne. Il a griffonné sur ce papier je ne sais quoi qu'on ne saurait lire.*

* Il signifie quelquefois, figurément et familièrement, Composer, rédiger avec précipitation et négligence. *Je vous griffonne cette lettre à la hâte. Ce rédacteur est obligé de griffonner tous les jours quelque article pour son journal. C'est un homme qui ne sait que griffonner,* C'est un mauvais écrivain.

* Il signifie aussi, Dessiner grossièrement quelque chose. *Ce dessin n'est encore que griffonné.*

* **GRIFFONNÉ, ÉE. participe**

GRIFFONNEUR

s. m.

* Celui qui griffonne. Il se dit surtout, par dénigrement, d'Un auteur qui écrit beaucoup et vite, ou d'Un auteur sans talent. *Quel infatigable griffonneur ! C'est un misérable griffonneur.* Il est familier.

GRIGNON

s. m.

* Morceau de l'entamure du pain du côté qu'il est le plus cuit. *Il a de bonnes dents, il prend toujours le grignon. Un grignon de pain.*

GRIGNOTER

. v. n.

* Manger doucement en rongeant. *Il s'amuse à grignoter. Il ne mange pas, il ne fait que grignoter.*

* Il signifie, figurément et populairement, Faire quelque petit profit dans une affaire. *Il n'y a pas grand profit pour lui dans cette affaire, mais il y a de quoi grignoter. Il y trouve à grignoter.*

* **GRIGNOTÉ, ÉE. participe**

GRIGNOTIS

s. m.

* T. de Gravure. Travail du graveur, qui consiste en points, en tailles courtes, en traits tremblés. *Le grignotis est particulièrement propre à rendre les vieilles murailles, les arbres couverts de mousse, etc.*

GRIGOU

s. m.

* Un misérable qui n'a pas de quoi vivre ; ou Celui qui, ayant de quoi vivre, fait le gueux et vit d'une manière sordide. *C'est un grigou, un franc grigou, un vrai grigou. Il vit comme un grigou.* Il est populaire.

GRIL

s. m.

* (L ne se prononce point dans le langage familier, et se mouille quand on la prononce.) Ustensile de cuisine qui est fait de plusieurs verges de fer parallèles, attachées à quelque distance l'une de l'autre, et sur lequel on fait rôtir de la viande ou du poisson. *Côtelettes de mouton rôties sur le gril. Mettre du boudin sur le gril, etc. La queue du gril.*

* Fig. et fam., *Être sur le gril,* Souffrir beaucoup de corps ou d'esprit. *Pendant cette conversation, j'étais sur le gril.*

GRILLADE

s. f.

* Manière d'apprêter certaines viandes en les grillant. *Mettre des côtelettes de mouton, des cuisses de perdrix à la grillade.*

* Il se dit aussi Des viandes grillées. *Voilà une bonne grillade.*

* *Faire grillade,* Mettre sur le gril des cuisses de dinde, de poularde, et autres choses semblables qui sont déjà rôties.

GRILLAGE

s. m.

* Opération de métallurgie, qui consiste à faire passer le minéral par plusieurs feux, avant que de le faire fondre.

* **GRILLAGE**, se dit aussi d'Une garniture de fil de fer en treillis qu'on met aux fenêtres, aux portes vitrées, etc. *Fermer le soupirail d'une cave avec un grillage.*

* Il se dit, en Architecture, d'Un assemblage de pièces de charpente croisées carrément, qu'on établit sur un terrain où l'on veut bâtir. *Grillage sur pilotis.*

GRILLE

s. f.

* Assemblage à claire-voie de barreaux de fer ou de bois, se traversant les uns les autres, et servant à fermer une fenêtre ou quelque autre ouverture. *Mettre une grille à une fenêtre. Les notaires avaient autrefois des grilles en saillie aux fenêtres de leurs études. Fermer l'entrée d un égout avec une grille. Les verrous et les grilles d'une prison.*

* Il se dit, particulièrement, d'Une sorte de grille en petits carreaux fort serrés, qui est dans les parloirs de religieuses. *La grille du parloir. On ne parle à ces religieuses qu'au travers de la grille. Il y a double grille à ce parloir.*

* Il se dit absolument Du parloir même. *Ces religieuses sont toujours à la grille, ne bougent de la grille.*

* Il se dit également d'Un treillis de fer maillé, de trois à quatre pouces de jour, qui sépare le choeur des religieuses d'avec le choeur ou la nef de leur église.

* **GRILLE**, se dit aussi de Certaines clôtures ou séparations qui sont formées principalement de barreaux montants et parallèles, et qui ont quelquefois des ornements. *La grille du Carrousel, du palais de justice. Les barreaux de cette grille sont terminés en fer de lance. Escalader une grille. La porte d'une grille. L'entrée de ce passage est fermée par une grille. La clef de la grille. Ouvrir, fermer la grille.*

* **GRILLE**, se dit encore Des barres de fer sur lesquelles on place le charbon dans un fourneau au-dessus du cendrier.

* *Grille de jeu,* ou simplement *Grille,* se dit de Trois ou quatre chenets attachés ensemble, à quelque distance l'un de l'autre, avec une barre de fer.

* **GRILLE**, en termes de Blason, se dit de Certains barreaux qui sont à la visière d'un heaume, et qui empêchaient que les yeux du chevalier ne fussent offensés.

* **GRILLE**, signifie aussi, La plaque de fer trouée qui est sur une râpe, et qui sert à pulvériser le tabac.

* **GRILLE**, en termes de Chancellerie, se disait d'Un paraphe en forme de grille, que les secrétaires du roi, qui avaient à signer quelques lettres, mettaient au devant des paraphes dont ils se servaient dans leur signature particulière.

* **GRILLE**, dans un Jeu de paume, se dit d'Une espèce de fenêtre carrée, qui est sous le bout du toit hors du service, et élevée à deux pieds de terre. *Faire un beau coup de grille.*

GRILLER

. v. a.

* Rôtir sur le gril. *Griller des saucisses, des cuisses de dindon.*

* Il se dit aussi en parlant De ce qui est brûlé pour avoir été trop près du feu. *Ces pincettes étaient toutes rouges, elles m'ont grillé les mains. Il s'est chauffé de si près, qu'il s'est grillé les jambes.*

* Il se dit également De la chaleur du soleil. *La grande ardeur du soleil a grillé les vignes les herbes.*

* Il se dit, par exagération et familièrement, De toute chaleur qui se fait trop vivement sentir. *Ce feu est si vif, qu'il me grille les jambes. Le soleil nous grillait.*

* Il s'emploie souvent, dans ces trois derniers sens, avec le pronom personnel. *Mes cheveux se sont grillés. Ces fleurs se grilleront au soleil, si vous ne les mettez à l'abri. Vous êtes bien près du feu, vous devez vous griller.*

* Il s'emploie aussi neutralement, même dans le premier sens. *Faites griller, laissez griller ces côtelettes. Ce feu est trop ardent, je grille.*

* Fig. et fam., *Griller de faire une chose,* Avoir un grand désir, une extrême impatience de la faire. *Je grille de vous voir.* On dit aussi, *Griller d'impatience,* ou absolument, *Griller,* Brûler d'impatience ; et populairement, *Griller dans sa peau.*

* **GRILLÉ, ÉE. participe**

GRILLER

. v. a.

* Fermer avec une grille. *Il faut griller la fenêtre de ce cabinet.*

* Fam., *Griller une fille,* La faire religieuse. *Il avait trois filles ; il en a grillé deux.*

* **GRILLÉ, ÉE. participe**, *Fenêtre grillée. Louer une loge grillée, à l'Opéra.*

GRILLET

. s. m., ou GRILLETTE. s. f.

* T. de Blason. Sonnette ronde qu'on met au cou des chiens et aux jambes des oiseaux de proie.

GRILLETÉ

, ÉE.. adj.

* T. de Blason. Il se dit Des oiseaux de proie qui ont des sonnettes aux pieds.

GRILLON

s. m.

* Petit insecte qui aime les lieux chauds, et qui fait un bruit aigu et perçant. *Les grillons sont de la même famille que les sauterelles. Il y a des grillons dans cette cheminée. Les grillons font du bruit toute la nuit dans ce jardin.*

GRIMAÇANT

, ANTE. adj.

* Qui grimace. *Un visage grimaçant. Figure grimaçante.*

GRIMACE

s. f.

* Contorsion du visage faite souvent à dessein. *Laide grimace. Vilaine, horrible grimace. Faire une grimace, des grimaces. Faire la grimace à quelqu'un.*

* Fig. et fam., *Faire la grimace à quelqu'un,* Lui faire mauvaise mine, mauvais accueil.

* Fig. et fam., *Faire la grimace,* se dit aussi Des habits, des étoffes, etc., qui font quelque mauvais pli. *Cet habit, ce collet fait la grimace.*

* **GRIMACE**, signifie figurément, Feinte, dissimulation. *Ce qu'il en fait, ce n'est que par grimace. S'il n'est pas homme de bien, il en fait la grimace, les grimaces. Les politesses ne sont souvent que des grimaces.*

* **GRIMACE**, se dit aussi d'Une boîte destinée à contenir des pains à cacheter, et dont le dessus est une espèce de pelote où l'on met des épingles.

GRIMACER

. v. n.

* Faire une grimace, des grimaces. *Il ne saurait s'empêcher de grimacer.*

* Il se dit quelquefois De l'expression outrée de la physionomie. *Les figures de ce tableau grimacent.*

* Il se dit encore, figurément, Des habits, des étoffes, etc., qui font quelque mauvais pli. *Cet habit, ce collet grimace.*

GRIMACIER

, IÈRE. adj.

* Qui fait ordinairement des grimaces. *Cet enfant est grimacier.*

* Il signifie, par extension, Qui minaude souvent. *Cette femme est fort grimacière.*

* Il s'emploie aussi comme substantif. *C'est une grimacière.*

* Il signifie figurément, Hypocrite, et s'emploie substantivement ou adjectivement. *Vous croyez cet homme dévot, et ce n'est qu'un grimacier. Il n'a qu'une dévotion grimacière.*

GRIMAUD

s. m.

* On appelait ainsi, par mépris, dans les colléges, Les écoliers des basses classes. *C'est un petit grimaud. Il s'amuse toujours avec des grimauds.*

* Il se dit quelquefois d'Un mauvais écrivain.

GRIME

s. m.

* Terme de mépris qui se dit Des petits écoliers. Dans ce sens, il est familier et vieux.

* Il se dit, au Théâtre, Des personnages de vieillards ridicules, par opposition à *Père noble. Jouer les grimes,* ou adjectivement, *les pères grimes.* On dit dans le même sens, *Cet acteur est un excellent grime.*

GRIMELIN

s. m.

* Terme qui se dit, par mépris, d'Un petit garçon.

* Il se dit aussi d'Un joueur qui joue toujours fort petit jeu et fort mesquinement. *Ce n'est pas un beau joueur, ce n'est qu'un grimelin, un franc grimelin.* Il est familier et vieux dans les deux sens.

GRIMELINAGE

s. m.

* Petit jeu où l'on ne fait que griméliner. *On joue fort petit jeu dans cette maison-là, ce n'est qu'un grimelinage.*

* Il signifie aussi, Petit gain qu'on fait, qu'on ménage dans une affaire, dans un marché. *Il songe toujours à faire quelque grimelinage.* Il est familier et vieux dans les deux sens.

GRIMELINER

. v. n.

* Jouer mesquinement et petit jeu. *Il a quitté le gros jeu, il ne fait plus que grimeliner.*

* Il signifie aussi, Faire quelque petit gain, ménager quelque petit profit dans un marché, dans une affaire. *Il n'est pas dans les grandes affaires, il ne fait que grimeliner. Il s'amuse à grimeliner.* On le fait quelquefois actif. *Il tâche à grimeliner quelque chose sur cette affaire.* Il est familier et vieux dans les deux sens.

* **GRIMELINÉ, ÉE. participe**

GRIMER

(SE). v. pron.

* T. de Théâtre. Se peindre des rides sur le visage, et prendre les airs et les manières convenables pour représenter un vieillard, une duègne, etc. *Cet acteur se grime bien.*

* **GRIMÉ, ÉE. participe**

GRIMOIRE

s. m.

* Livre dont on dit que les magiciens se servent pour évoquer les démons, etc. *Consulter le grimoire.*

* Fig. et pop., *Savoir le grimoire, entendre le grimoire,* Être habile dans les choses dont on se mêle.

* **GRIMOIRE**, se dit, figurément et familièrement, Des discours obscurs, et Des écritures difficiles à lire. *Expliquez-vous, je n'entends point ce grimoire. C'est du grimoire pour moi. Cette lettre est un grimoire que je n'ai jamais pu déchiffrer.*

GRIMPANT

, ANTE. adj.

* Qui grimpe, qui a l'habitude de grimper. Il se dit principalement, en Botanique, Des plantes dont la tige, trop faible pour se soutenir par elle-même, monte le long des corps voisins et s'y attache à l'aide de vrilles ou d'autres appendices. *Le lierre est une plante grimpante. Arbrisseau grimpant.*

GRIMPER

. v. n.

* Gravir, monter à quelque endroit en s'aidant des pieds et des mains. *Grimper au haut d'un arbre. Grimper à une muraille.*

* Il se dit souvent Des animaux, dans un sens analogue. *Un chat qui grimpe à un arbre, le long d'un arbre. Les perroquets aiment à grimper.*

* Il se dit aussi, quelquefois, Des plantes dont la tige s'élève en s'accrochant aux corps voisins. *Cette vigne a grimpé jusqu'au premier étage.*

* **GRIMPER**, se dit, figurément et familièrement, Des lieux hauts, où l'on monte avec peine. *Il y a bien à grimper pour arriver chez vous.*

GRIMPEREAU

s. m.

* T. d'Hist. nat. Petit oiseau qui grimpe le long des arbres.

GRIMPEURS

s. m. pl.

* T. d'Hist. nat. Ordre d'oiseaux qui ont les doigts disposés et conformés de manière à pouvoir monter facilement le long des arbres, des murailles, etc., tels que les perroquets et les pics.

GRINCEMENT

. s. m.

* Action de grincer les dents. *Notre-Seigneur a dit qu'en enfer il y aura des pleurs et des grincements de dents.*

GRINCER

. v. a.

* Il n'est usité que dans cette phrase, *Grincer les dents,* Les serrer les unes contre les autres, ou de douleur, ou de colère, en retirant les lèvres, et avec quelque frissonnement. *Le bruit de la scie fait grincer les dents.* On dit aussi, *Grincer des dents ;* et alors *Grincer* est neutre.

GRINGOLÉ

, ÉE.. adj.

* T. de Blason. Il se dit Des pièces terminées en têtes de serpent.

GRINGOTTER

. v. n.

* Il se dit proprement Des petits oiseaux, et signifie, Fredonner. *Il y a du plaisir à entendre gringotter ce petit oiseau. Il ne fait que gringotter.*

* Il se dit quelquefois, très-familièrement, Des personnes qui fredonnent mal ; et ou peut l'employer comme verbe actif. *Il nous a gringotté un air.*

GRINGUENAUDE

s. f.

* Petite ordure qui s'attache aux émonctoires et ailleurs par malpropreté. Il est bas.

GRIOTTE

s. f.

* Espèce de cerise à courte queue, grosse et noirâtre, plus douce que les autres. *Griottes à confire.*

GRIOTTE

s. f.

* Marbre tacheté de rouge et de brun. *La griotte d'Italie.*

GRIOTTIER

s. m.

* Arbre qui porte des griottes. *Les griottiers fleurissent beaucoup, et ne rapportent guère.*

GRIPPE

s. f.

* Fantaisie, goût capricieux. *Il se ruine à nourrir beaucoup de chevaux qui ne lui servent pas, c'est sa grippe. C'est la grippe de bien des gens d'acheter beaucoup de livres qu'ils ne lisent point.* Dans ce sens, il est familier et peu usité.

* Fam., *Se prendre de grippe contre quelqu'un,* ou *Prendre quelqu'un en grippe,* Se prévenir défavorablement contre lui, sans pouvoir rendre raison de sa prévention.

* **GRIPPE**, se dit aussi d'Une espèce de catarrhe épidémique. *Avoir la grippe.*

GRIPPER

. v. a.

* Attraper, saisir subtilement. Il se dit proprement Du chat et de quelques autres animaux. *Ce chat a grippé un morceau de viande. Il a grippé la souris à la sortie du trou.* Dans ce sens, il est familier.

* Il se dit, par extension et populairement, Des personnes qui dérobent, qui ravissent le bien d'autrui. *On lui a grippé sa bourse. Cette femme lui a grippé son argent.*

* Pop., *Gripper quelqu'un,* L'arrêter pour le mettre en prison. *Les gendarmes ont grippé cet homme.*

* **GRIPPER**, avec le pronom personnel, se dit Des étoffes qui se retirent en se fronçant. *Ce taffetas s'est tout grippé. Ces étoffes se grippent aisément.*

* Il signifie aussi, familièrement, Se prévenir défavorablement et sans raison. *C'est un homme sujet à se gripper.*

* **GRIPPÉ, ÉE. participe**

GRIPPE-SOU

s. m.

* Il se disait autrefois de Celui qui était chargé par les rentiers de recevoir leurs rentes, moyennant une légère remise. *C'est un grippe-sou très-fidèle.*

* Il se dit quelquefois aujourd'hui, par mépris, d'Un homme qui fait de petits gains sordides. Ce mot est familier.

GRIS

, ISE. adj.

* Qui est de couleur mêlée plus ou moins de blanc et de noir. *Drap gris. Étoffe grise. Yeux gris. Cheveux gris. Barbe grise. Un homme à barbe grise, à cheveux gris, à tête grise. Cheval gris. Plumage gris. Couleur grise.*

* Fam., *Être tout gris,* Avoir les cheveux gris.

* *Papier gris,* Papier qui est ordinairement sans colle, et qui sert à faire des enveloppes de paquets, à filtrer des liqueurs, etc.

* *Il fait un temps gris,* ou simplement, *Il fait gris,* Le temps est couvert et froid.

* Prov. et fig., *La nuit tous chats sont gris,* La nuit, il est aisé de se méprendre, de ne pas reconnaître ceux à qui on parle. Cela signifie aussi que, Dans l'obscurité, il n'y a nulle différence, pour la vue, entre une personne laide et une belle personne.

* Fig. et fam., *Faire grise mine à quelqu'un,* Lui faire mauvaise mine.

* Fig. et fam., *Patrouille grise,* Troupe d'agents de police qui exerce une surveillance secrète pendant la nuit. *Il fut arrêté par la patrouille grise.*

* Fig. et fam., *Être gris, un peu gris,* Être à demi ivre. *À la fin du repas, nous étions tous un peu gris. Cette femme est grise.*

* *Vin gris,* Vin fort paillet.

* En termes d'Impr., *Lettre grise,* Grande lettre capitale ornée de certaines figures, et ordinairement gravée sur du bois ou sur du cuivre.

* **GRIS**, signifie aussi, La couleur grise ; et alors il est substantif masculin. *Gris blanc. Gris cendré. Gris pommelé. Gris brun. Gris de More. Gris sale. Gris de minime. Gris de souris. Gris mêlé. Gris de perle. Gris de lin. Gris de fer. Gris moucheté. Cela tire sur le gris. S'habiller de gris.* On dit aussi, adjectivement : *Couleur gris-de-perle. Étoffe gris-de-lin. Habit gris-brun. Etc.*

* *Vert-de-gris,* Rouille verte qui s'engendre sur le cuivre. *Le vert-de-gris est un poison.* On le dit aussi Du verdet. (Voyez **VERT-DE-GRIS**, dans la lettre V.)

* *Petit-gris,* Sorte de fourrure dont la couleur est grise, et qui est faite de la peau d'un écureuil du Nord. *Manchon de petit-gris. Vêtement fourré de petit-gris.*

GRISAILLE

s. f.

* Peinture qui se fait avec deux couleurs, l'une claire, l'autre brune, et qui représente des objets supposés blancs. *Faire de la grisaille. Travailler en grisaille. Peindre en grisaille. Ces grisailles imitent très-bien le bas-relief. Il y a d'assez belles grisailles dans cette galerie.*

* Il se dit aussi d'Un mélange de cheveux bruns et de cheveux blancs dont on fait des perruques.

GRISAILLER

. v. a.

* Barbouiller de gris. *Faire grisailler un plancher, un lambris.*

* **GRISAILLÉ, ÉE. participe**

GRISÂTRE

. adj. des deux genres

* Qui tire sur le gris. *Couleur grisâtre. Étoffe grisâtre. Marbre grisâtre.*

GRISER

. v. a.

* Faire boire quelqu'un jusqu'à le rendre à demi ivre. *Si vous le faites boire davantage, vous le griserez.*

* Il se dit quelquefois Des liqueurs enivrantes, de la fumée du tabac, etc., et signifie, Porter à la tête, étourdir. *Un verre de vin suffit pour le griser. La fumée du tabac l'a grisé.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Pour peu qu'il boive, il se grise.*

* **GRISÉ, ÉE. participe**

GRISET

s. m.

* Jeune chardonneret qui est encore gris, qui n'a pas encore pris son rouge et son jaune vif.

GRISETTE

s. f.

* Vêtement d'étoffe grise de peu de valeur, que portent les femmes du commun. *Elle a une jolie grisette.*

* **GRISETTE**, se dit aussi d'Une jeune fille ou d'une jeune femme de médiocre condition ; et, plus particulièrement, d'Une jeune ouvrière coquette et galante. *Il n'y avait que des grisettes à ce bal. Il ne voit que des grisettes.* Ce sens est familier.

GRISOLLER

. v. n.

* Il se dit Du chant de l'alouette. *L'alouette grisolle.*

GRISON

, ONNE. adj.

* Qui est gris. On ne le dit que Du poil, ou Des personnes par rapport au poil. *Il devient grison. Poil grison. Barbe grisonne.*

* Il est aussi substantif. *C'est un vieux grison.*

* **GRISON, substantif**, se disait autrefois d'Un homme de livrée qu'on faisait habiller de gris pour l'employer à des commissions secrètes. *On le fit suivre par des grisons. On lui détacha un grison.*

* Il signifie encore, populairement, Un âne, un baudet. *Être monté sur un grison.*

GRISONNER

. v. n.

* Devenir grison. On ne le dit guère que Des personnes. *Il commence à grisonner. La tête commence à lui grisonner. La barbe lui grisonne.*

GRISOU

s. m.

* Il se dit, dans les Mines, Du gaz inflammable qui se dégage de certaines espèces de houilles, et qui s'allume quelquefois avec explosion par le contact des chandelles ou des lampes. *Le grisou produit souvent des accidents funestes.* On dit adjectivement, dans le même sens, *Le feu grisou.*

GRIVE

s. f.

* Oiseau bon a manger, dont le plumage est mêlé de blanc et de brun, et qui est à peu près de la grosseur d'un merle. *Chasser, tirer aux grives. Les grives s'engraissent dans la saison des vendanges. Il y a des grives qui sont oiseaux de passage.*

* Fam., *Être soûl comme une grive,* Être complétement ivre.

GRIVELÉ

, ÉE.. adj.

* Qui est tacheté, mêlé de gris et de blanc. *Un oiseau qui a le plumage grivelé.*

GRIVELÉE

s. f.

* Petit profit illicite et secret qu'on fait dans un emploi. Il est familier et vieux.

GRIVELER

. v. a. ou n.

* Faire quelques petits profits illicites dans un emploi, dans une charge. *Il n'a recherché cet emploi que dans l'espérance d'y trouver quelque chose à griveler. Il a bien grivelé dans cette charge, sur cette affaire.* Il est familier.

* **GRIVELÉ, ÉE. participe**

GRIVÈLERIE

s. f.

* Action de griveler. Il est familier et vieux.

GRIVELEUR

s. m.

* Celui qui fait des grivelées. *C'est un griveleur, un franc griveleur.* Il est familier et vieux.

GRIVOIS

, OISE. s.

* Qui est alerte, éveillé, d'une humeur libre et hardie. Il se dit particulièrement Des soldats, et des vivandières ou autres femmes d'armée. *C'est un grivois, un bon grivois. Cette vivandière est une bonne grivoise.*

* Il s'emploie aussi adjectivement. *Il est grivois. Elle est grivoise.* On dit de même : *Il a le ton grivois. Expression grivoise. Chanson grivoise.* Ce mot est familier.

GROG

s. m.

* T. emprunté de l'anglais. Boisson à l'usage des marins, qui est composée ordinairement d'une partie d'eau-de-vie et de trois parties d'eau. *Faire du grog. Boire un coup de grog. Distribuer du grog.*

GROGNARD

, ARDE. adj.

* Qui est dans l'habitude de grogner. *Cet homme est bien grognard. Cette femme est grognarde.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un grognard, une grognarde. Un vieux grognard.* Ce mot est familier.

GROGNEMENT

s. m.

* Cri des pourceaux. Il se dit aussi, figurément, Des personnes, dans le langage familier.

GROGNER

. v. n.

* Il se dit proprement Du cri du cochon. *Les cochons grognent quand on leur donne à manger.*

* Il signifie, figurément et familièrement, Murmurer, témoigner par un bruit sourd et entre ses dents qu'on a quelque mécontentement. *Grogner entre ses dents. Cette femme ne fait que grogner.*

GROGNEUR

, EUSE. adj.

* Qui grogne souvent par chagrin, par mécontentement. *Ce domestique est grogneur. Il est d'humeur* ou *d'une humeur grogneuse.*

* Il s'emploie aussi comme substantif. *C'est un grogneur. C'est une grogneuse.* Ce mot est familier.

GROGNON

. adj. des deux genres

* Grogneur, grondeur. *C'est l'homme le plus grognon, la vieille la plus grognon que je connaisse.*

* Il est aussi substantif. *Laissez là ce vieux grognon, cette vieille grognon.* Ce mot est très-familier.

GROIN

s. m.

* Museau de cochon. *Les cochons fouillent avec leur groin. Un groin de cochon.*

GROLLE

s. f.

* *Voyez* **FREUX**.

GROMMELER

. v. n.

* Murmurer, se plaindre entre ses dents quand on est fâché. *Qu'avez-vous à grommeler ? Il grommelle toujours.* Il est familier.

GRONDEMENT

s. m.

* Bruit sourd. *Le grondement du tonnerre se fit entendre.*

GRONDER

. v. n.

* Murmurer, se plaindre entre ses dents. *Il n'est pas content, il gronde. Il gronde contre vous. Il faut le laisser gronder. Il s'en va grondant.*

* Il se dit quelquefois Des animaux. *Mon chien se mit à gronder.*

* Il se dit aussi Des choses qui produisent un bruit sourd, et particulièrement Du tonnerre et du vent. *Le tonnerre, l'orage gronde, commence à gronder. Le vent gronde dans la cheminée. J'entends gronder le canon.*

* **GRONDER, est quelquefois actif**, et signifie, Réprimander avec humeur, avec colère. *Gronder ses valets. Si vous tardez trop, vous serez grondé. Grondez-le bien sur sa paresse.*

* **GRONDÉ, ÉE. participe**

GRONDERIE

s. f.

* Réprimande faite avec humeur, avec colère. *Ses valets sont accoutumés à ses gronderies. Ce sont des gronderies perpétuelles.*

GRONDEUR

, EUSE. adj.

* Fâcheux, qui aime à gronder, à réprimander. *Il est grondeur. Il est d'une humeur grondeuse.*

* Il est aussi substantif. *C'est un vieux grondeur, une vieille grondeuse.*

GRONDIN

s. m.

* Poisson. *Voy*. ROUGET.

GROS

, OSSE. adj.

* Qui a beaucoup de circonférence et de volume. Il est opposé à Menu et à Petit. *Gros arbre. Grosse boule. Gros homme. Une grosse femme. Il est gros et gras. Elle est grosse et grasse. Gros bras. Grosse tête. Grosse jambe. Gros ventre. Grosse bedaine. Un gros réjoui. Une grosse réjouie. Gros luron. Gros compère. Un gros garçon. De gros yeux. Les grosses dents. Un gros volume in-folio. Un gros paquet. Une grosse corde. Un gros navire.*

* Il se dit aussi pour marquer simplement Différence ou égalité de volume entre les objets que l'on compare. *Cette boule-ci est plus grosse que celle-là. Les souris sont moins grosses que les rats. Ces deux arbres sont aussi gros l'un que l'autre. Le gros bout et le petit bout. Il n'est pas plus gros qu'un ciron. Prenez-en gros comme une noix.*

* Prov. et fig., *Grosse tête, peu de sens,* La grosseur de la tête n'augmente pas la capacité de l'esprit.

* Fig. et fam., *Cet homme est gros comme un boeuf,* Il est corpulent.

* Prov. et fig., *Il a plus dépensé, il a plus coûté d'or et d'argent qu'il n'est gros,* se dit D'un homme qui a fait beaucoup de folles dépenses, qui a coûté beaucoup à ses parents, à sa famille, etc.

* Fig. et fam., *Il a plus d'esprit qu'il n'est gros,* Il a beaucoup d'esprit.

* Fig. et fam., *Parler des grosses dents à quelqu'un,* Le réprimander, lui parler avec menaces.

* Fig. et fam., *Toucher la grosse corde,* Parler de ce qu'il y a de principal, de plus essentiel dans une affaire. *Vous avez touché la grosse corde.*

* Fam., *Faire le gros dos,* se dit Des chats lorsqu'ils relèvent leur dos en bosse. *Ce chat est irrité, il fait le gros dos.*

* Prov. et fig., *Faire le gros dos, faire gros dos,* Faire l'homme important, le capable. *Depuis qu'il est devenu riche, il fait le gros dos.*

* Prov. et fig., *Les gros poissons mangent les petits,* D'ordinaire les puissants oppriment les faibles.

* Fig. et fam., *C'est un des gros colliers de l'ordre,* se dit De celui qui a une grande autorité, un grand pouvoir dans une compagnie.

* Fig. et fam., *Un gros bonnet,* Un personnage important. *C'est un de nos gros bonnets. C'est le plus gros bonnet de la compagnie.*

* Fam., *Un gros lourdaud, un gros animal, une grosse bête, un gros butor,* Un homme fort stupide, fort maladroit, fort grossier.

* En Archit., *Les gros murs d'un bâtiment,* Ceux qui en forment l'enceinte, et qui portent les combles, les voûtes, etc. ; par opposition Aux murs de refend et de cloison.

* *De grosses lettres, de gros caractères,* Des lettres, des caractères formés de traits plus longs et plus larges que ceux des caractères ordinaires. On dit dans un sens analogue, en termes d'Imprimerie : *Gros canon, gros romain, gros texte, etc. Cicéro gros oeil, etc.*

* **GROS**, se dit quelquefois pour Grossi, enflé accidentellement. *Avoir la joue grosse d'une fluxion Avoir les yeux gros, parce qu'on a mal dormi ou parce qu'on a pleuré. La rivière est très-grosse depuis plusieurs jours.*

* *Avoir les yeux gros de larmes,* se dit Lorsque les larmes viennent aux yeux en abondance, et qu'on veut les retenir.

* Fig., *Avoir le coeur gros de soupirs,* Avoir besoin de se soulager le coeur en soupirant.

* Fig. et fam., *Avoir le coeur gros,* Avoir quelque dépit, quelque chagrin. *Il a le coeur gros de l'injustice qu'on lui a faite, il en a encore le coeur tout gros.*

* Fig. et fam., *Être gros de savoir, de faire, de dire quelque chose, etc.,* En avoir une extrême envie. *Il est gros de vous voir. Je suis gros de savoir le succès de cette affaire.* Cette manière de parler vieillit.

* Fig., *L'avenir est gros de malheurs,* se dit Lorsque l'avenir semble menacer de beaucoup de malheurs.

* En termes de Manége, *Gros d'haleine,* se dit D'un cheval qui souffle extraordinairement quand il galope, quoiqu'il ne soit pas poussif.

* En termes de Marine, *La mer est grosse.* Elle est fort agitée. *Gros temps,* se dit Lorsque le vent est violent et la mer très-élevée.

* **GROSSE**, au féminin, se dit particulièrement D'une femme enceinte. *Sa femme est grosse. Elle est grosse de six mois. Une envie de femme grosse. Lorsqu'elle était grosse de son premier enfant. Être grosse d'enfant. Être grosse à pleine ceinture.*

* **GROS**, signifie aussi, Épais, grossier, et s'oppose alors à Fin, délié, délicat. *Gros fil. Grosse toile. Gros drap. Gros souliers. Gros pain. Gros vin. Ce n'est que de la grosse besogne.*

* *Grosse viande,* La viande de boucherie. *Il n'aime que la grosse viande.*

* Fig. et fam., *N'avoir qu'un gros bon sens,* Avoir le sens bon et droit, mais peu délicat. On dit quelquefois de même, *Le gros bon sens devait vous dire cela, devait vous en avertir.*

* Fig. et fam., *Gros rire,* Rire bruyant et prolongé. On dit, dans un sens analogue, *Grosse gaieté.*

* Fig. et fam., *Gros mots,* Jurements. *Il a dit de gros mots, des gros mots.* Il signifie aussi, Menaces, paroles offensantes ; et, dans ce sens, on dit également, *De grosses paroles. De la raillerie, ils ont passé, ils en sont venus aux gros mots. Ils se sont dit de grosses paroles.*

* Fig. et fam., *Gros juron,* Jurement, blasphème grossier. *Lâcher de gros jurons.*

* Fig. et fam., *Grosses vérités,* Vérités si palpables que tout esprit peut les saisir. *Ce sont là de ces grosses vérités qu'il est inutile de démontrer.* Il signifie quelquefois, Reproches graves et mérités. *Dire à quelqu'un de grosses vérités.*

* Fig. et fam., *Un gros fin,* se dit, par dérision, d'Un homme simple qui veut faire le fin.

* *Gros vert, gros bleu, etc.,* Vert foncé, bleu foncé, etc.

* **GROS**, se dit, dans un sens plus général, De certaines choses qui surpassent la plupart des autres choses du même genre, en étendue, en volume, en nombre, en valeur, en importance, etc. *Un gros bourg. Une grosse rivière. Un gros ruisseau. Avoir un gros bagage. Une grosse armée. Ce prince avait une très-grosse cour. Une grosse abbaye. De grosses dettes. Une grosse somme d'argent. Faire une grosse dépense. Jouer gros jeu. Prêter à grosse usure, à gros denier.*

* *Gros bétail,* se dit Des boeufs, vaches, etc. ; par opposition Au menu bétail, comme brebis, moutons, etc.

* *Gros gibier,* se dit Des cerfs, daims, chevreuils, etc. ; par opposition Au menu gibier, tel que lièvres, perdrix, bécasses.

* *Gros grains,* se dit Du froment, du méteil et du seigle ; par opposition Aux grains que l'on sème en mars, tels que l'orge, l'avoine, le mil, la vesce, etc., et qu'on appelle *Menus grains.*

* *Gros bagage,* lorsqu'il s'agit d'une armée, d'une troupe quelconque de gens en marche, se dit Du bagage qui ne peut être transporté que sur des voitures ; par opposition à Celui qui peut être transporté sur des bêtes de somme, et qu'on appelle *Menu bagage.*

* *Grosse cavalerie,* La cavalerie pesamment armée, telle que les cuirassiers, les carabiniers, etc. ; par opposition à La cavalerie légère.

* *Grosses réparations,* Les réparations considérables que l'on fait à un bâtiment, telles que le rétablissement des gros murs, des voûtes, des couvertures, etc. ; par opposition Aux menues réparations, aux réparations de simple entretien. *Les grosses réparations sont à la charge du propriétaire, et les menues à celle du locataire.*

* *Grosse voix,* Voix grave et forte. On dit familièrement, *Faire la grosse voix,* Contrefaire sa voix en lui donnant un ton grave et sonore.

* *Gros péché,* Péché grave. *Grosse fièvre,* Fièvre violente : on dit de même, *Un gros rhume.*

* Fam., *Grosse querelle,* Grande querelle. *Ils ont eu une grosse querelle ensemble.*

* *La grosse faim,* La faim la plus pressante. *Il mangea deux ou trois morceaux pour apaiser, pour étourdir la grosse faim.*

* *Mettre à la grosse aventure,* ou elliptiquement, *à la grosse,* Mettre une somme d'argent sur quelque navire de commerce, au hasard de la perdre si le navire périt. Les négociants disent, *Prêter à la grosse ;* et en des sens analogues, *Contrat à la grosse, prêt à la grosse.*

* Fig. et fam., *Jouer gros jeu,* S'engager dans une affaire où l'on hasarde beaucoup pour sa réputation, pour sa fortune, pour sa vie.

* **GROS**, en parlant Des personnes, signifie quelquefois, Riche, opulent. *Un gros marchand. Un gros bourgeois. Un gros financier. C'est un de nos plus gros messieurs.* Dans ce sens, il est ordinairement familier.

* **GROS**, est aussi substantif et signifie, La partie la plus grosse. Ainsi on dit, *Le gros de l'arbre,* La partie la plus grosse de l'arbre, le tronc de l'arbre.

* Prov. et fig., *Se tenir au gros de l'arbre,* Demeurer attaché à ce qui est le plus ancien, ou le plus généralement établi. *Je m'en rapporte à ce que l'Église a décidé, je me tiens au gros*

de l'arbre. Dans les guerres civiles, il n'a jamais quitté le service du roi, il s'est toujours tenu au gros de l'arbre.

* *Le gros d'une armée, d'une troupe,* La principale partie d'une armée, d'une troupe. *Un gros de cavalerie, un gros d'infanterie, un gros de cavaliers, un gros de fantassins, etc.,* Une grande troupe de cavalerie, une grande troupe d'infanterie, etc.

* *Le gros du monde,* La plus grande partie du monde. *Le gros du monde est de cette opinion.*

* En termes de Marine, *Le gros de l'eau,* La pleine mer, au temps des syzygies de la lune.

* **GROS, substantif**, signifie encore, Ce qu'il y a de principal et de plus considérable ; et il est opposé à Détail. *Il est chargé du gros et du détail des affaires. On lui a donné le gros de la besogne à faire. Faites seulement le plus gros, je me charge du reste. Le gros de cet ouvrage, de cette pièce, est passable.*

* Il se dit, par opposition à *Casuel,* Du revenu fixe et certain d'une cure ; et, par opposition à *Distribution manuelle,* Du revenu principal qu'un chanoine tire de sa prébende. *Le casuel de cette cure est plus considérable que le gros. Le gros de ce canonicat était considérable.*

* Il s'est dit aussi Du droit que l'on payait aux fermiers des aides pour chaque muid de vin que l'on vendait en gros. *Les bourgeois ne payaient point le gros du vin de leur cru à l'entrée de la ville. Prendre tant pour le gros.*

* *Gros de Naples, gros de Tours.* Noms de certaines étoffes de soie que l'on fait à Naples, à Tours, et qui sont un peu plus fortes que le taffetas ordinaire.

* **GROS, substantif**, désigne en outre Une des subdivisions de l'ancienne livre poids de marc, valant la cent vingt-huitième partie de cette livre, ou la huitième partie d'une once. *Un gros d'argent. Un gros d'or. Un gros de soie. Un gros de séné.*

* **GROS**, s'emploie aussi adverbialement, dans le sens de Beaucoup. *Gagner gros.*

* Au Jeu, *Coucher gros,* Jouer gros jeu. Cette locution, qui a vieilli, signifiait aussi, figurément et familièrement, Risquer beaucoup. *Tenter une pareille entreprise, c'est coucher gros.* Elle signifiait encore, Avancer quelque chose d'extraordinaire, d'excessif. *Il couche gros, car il ne parle que de millions. Il dit bien des gasconnades, il couche gros.*

* Prov. et fig., *Il y a gros à parier que,* Il y a de fortes raisons de croire que. *Il y a gros à parier qu'il ne viendra pas.*

* **EN GROS locution adverbiale**, qui se dit proprement en parlant De marchandises qu'on vend ou qu'on achète en pièces, en ballots, en futailles, etc. *Marchand en gros. Vendre en gros et en détail. Acheter en gros. Faire le commerce en gros.*

* On l'emploie aussi en parlant Des circonstances principales d'un événement, d'une affaire, etc. *Raconter une histoire en gros, et sans s'arrêter au détail. Dire les choses en gros. Je vous ai rendu compte de cela en gros. Voilà en gros comme les choses se sont passées.*

* **TOUT EN GROS loc. adverbiale et populaire**, Seulement. *La compagnie n'était pas nombreuse, il n'y avait que six personnes tout en gros.*

GROS-BEC

s. m.

* T. d'Hist. nat. Genre d'oiseaux qui ont le bec court, gros et dur.

GROSEILLE

s. f.

* Espèce de petit fruit bon a manger, un peu acide, qui vient par grappes. *Groseille rouge. Groseille blanche. Cueillir, manger des groseilles. Gelée de groseille. Sirop de groseille. Groseilles de Hollande, de Bar. Groseilles confites.*

* *Groseille à maquereau*, ou *Groseille verte*, Fruit vert ou rougeâtre, plus gros que les groseilles ordinaires, qui vient sur un arbuste épineux. *Compote de groseilles vertes.*

GROSEILLIER

s. m.

* Arbrisseau qui porte des groseilles. *Les groseilliers rouges n'ont point d'épines. Groseillier à maquereau.*

* *Groseillier noir.* Voyez **CASSIS**.

GROSSE

s. f.

* Douze douzaines de certaines marchandises. *Une grosse de boutons. Vendre une marchandise à la grosse.*

* *Une grosse de soie,* Douze douzaines d'écheveaux de soie.

GROSSE

s. f.

* T. de Calligraphie. Écriture en gros caractères, qui est principalement usitée comme exercice pour les commençants. *Écrire la grosse. Cet enfant en est encore à la grosse. Grosse anglaise.*

* **GROSSE**, en termes de Pratique, signifie, L'expédition d'une obligation, d'un contrat, etc., ou d'un jugement, d'un arrêt, qui est délivrée en forme exécutoire par un notaire, par un greffier, et qui est ordinairement écrite en plus gros caractères que la minute. *La grosse d'un contrat. Première grosse. Seconde grosse. Le notaire garde la minute, et m'en a délivré une grosse. Un notaire ne peut délivrer de seconde grosse sans autorisation. La grosse d'un jugement, d'un arrêt.*

* Il se dit également de Certaines écritures dont les unes sont des copies et les autres des originaux. *Pour les procès-verbaux, la grosse est la copie ; pour les requêtes, elle est l'original. La grosse d'un rapport d'experts, d'une requête, etc. Cette grosse a tant de rôles.*

GROSSERIE

s. f.

* Nom générique des gros ouvrages que font les taillandiers.

* Il se dit aussi Du commerce en gros. *Ce marchand ne fait que la grosserie.*

GROSSESSE

s. f.

* L'état d'une femme enceinte, et La durée de cet état. *Heureuse grossesse. Dangereuse grossesse. Elle est dans le septième, dans le neuvième de sa grossesse. Elle est à la fin de sa grossesse. Elle a déclaré sa grossesse. Elle a celé sa grossesse.*

GROSSEUR

s. f.

* La circonférence, le volume de ce qui est gros. *Grosseur énorme, prodigieuse. Médiocre grosseur. La grosseur d'une personne, d'un arbre, d'une boule. Cette colonne n'est pas assez haute pour sa grosseur. Cet arbre est de la grosseur de mon corps. Une baguette de la grosseur du petit doigt.*

* Il signifie quelquefois, Tumeur. *Il lui est venu une grosseur à la gorge, au bras, etc.*

GROSSIER

, IÈRE. adj.

* Épais, qui n'est pas délié, qui n'est pas délicat. *Ce drap est bien grossier. Des vêtements grossiers. Cette femme a la taille grossière. Elle a les traits grossiers. Séparer une liqueur de ses parties les plus grossières. Vapeurs grossières.*

* Il se dit aussi Des aliments peu recherchés, communs, de basse ou de mauvaise qualité. *Aliments grossiers. Nourriture grossière. Pain grossier.*

* *Les plaisirs grossiers,* Les plaisirs des sens, par opposition Aux plaisirs de l'âme. On dit de même, *Des désirs grossiers, des appétits grossiers, etc.*

* **GROSSIER**, se dit encore Des ouvrages qui ne sont pas proprement et délicatement faits. *Cet ouvrage de menuiserie est bien grossier, le travail en est grossier. Des meubles grossiers. Voila de la sculpture extrêmement grossière. Ce bâtiment est d'une architecture grossière.* On dit à peu près de même : *Ébauche imparfaite et grossière. Imitation grossière. Etc.*

* **GROSSIER**, signifie aussi figurément, Rude, mal poli, peu civilisé. *Peuple rude et grossier. Siècle grossier. Moeurs grossières. Esprit grossier. Langage grossier. Des dehors grossiers.*

* Il se dit particulièrement pour Malhonnête, incivil. *Vous êtes bien grossier. Voilà une réponse fort grossière. Dire à quelqu'un les injures les plus grossières. Il a les manières grossières, le ton brutal et grossier.* En ce sens, il est quelquefois substantif dans le langage familier. *Vous êtes un grossier, une grossière.*

* *Discours, propos grossiers,* Discours, propos contraire à la bienséance, à la pudeur.

* **GROSSIER**, se dit encore figurément, au sens moral, De ce qui suppose beaucoup d'ignorance, de sottise, de déraison ou de maladresse. *Erreur grossière. Faute grossière. Contradiction grossière. Illusion grossière. Mensonge grossier. Artifice grossier.*

* *Ignorance grossière,* Grande, profonde ignorance.

* *N'avoir de quelque chose qu'une idée grossière, que des notions grossières,* N'en avoir qu'une idée imparfaite, que des notions vagues et mal comprises. On dit dans un sens analogue, *Ne donner qu'une idée grossière de quelque chose, etc.*

* *Marchand grossier,* Marchand qui vend des marchandises en gros. Cette locution a vieilli : on dit, *Marchand en gros.*

GROSSIÈREMENT

. adv.

* D'une manière grossière. *Cela est travaillé grossièrement. Une pierre grossièrement taillée. Des mets grossièrement apprêtés. Il parle, il répond, il fait tout grossièrement.*

* Il se dit quelquefois pour Sommairement, imparfaitement. *Voilà grossièrement ce qu'il a dit sur ce sujet.*

GROSSIÈRETÉ

s. f.

* Caractère de ce qui est grossier, rude ; manque de délicatesse. *La grossièreté d'une étoffe, d'un drap, d'une toile. La grossièreté des traits donne un air commun. La grossièreté de cette architecture.*

* Il se dit, figurément, de La rudesse qui vient du défaut de civilisation. *La grossièreté d'un peuple barbare. Dans ces temps d'ignorance et de grossièreté. Grossièreté de moeurs.*

* Il signifie aussi, Impolitesse, défaut de civilité dans ce qu'on dit ou ce qu'on fait. *Il en a usé avec beaucoup de grossièreté. Il y a de la grossièreté a parler de la sorte. Admirez la grossièreté de cet homme*

* Il signifie également, Parole grossière, rude, malhonnête *Dire une grossièreté à quelqu'un. Il lui a dit des grossièretés.*

* Il se dit encore au sens moral, en parlant De ce qui suppose beaucoup d'ignorance, de sottise, de déraison ou de maladresse. *Cela fait mieux ressortir la grossièreté de cette faute, de cette bévue. La grossièreté d'une erreur, d'une illusion. Ce mensonge est d'une telle grossièreté, qu'on ne peut pas en être dupe.*

GROSSIR

. v. a.

* Rendre gros *Il a pris un habit qui le grossit, qui lui grossit la taille. Les pluies ont grossi la rivière. Les arrérages ont grossi la somme. La jonction de telles et telles troupes a grossi son armée d'un quart, de la moitié. Ces notes grossiront beaucoup le volume*

* Il signifie aussi, Faire paraître gros. *Lunette qui grossit les objets.*

* Il signifie quelquefois figurément, Exagérer. *Il cherche à grossit mes torts. La renommée grossit tout.*

* Prov. et fig., *La peur grossit les objets,* On s'exagère ce qu'on craint.

* *Grossir sa voix,* Lui donner plus de volume et de gravité, faire la grosse voix

* **GROSSIR**, s'emploie avec le pronom personnel, dans ses divers sens. *Le nuage s'épaissit, se grossit. La foule se grossissait Son armée s'est grossie d'une foule de transfuges. Le nouvelle s'est grossie de mille détails absurdes.*

* Il s'emploie aussi neutralement, et signifie, Devenir gros. *Je trouve que vous avez bien grossi depuis un an. Après cette pluie, les raisins vont grossir à vue d'oeil. La somme était petite, mais en vingt ans elle a bien grossi, à cause des intérêts. Je trouve que la rivière a grossi. Son armée grossit tous les jours. Aller en grossissant.*

* Prov. et fig., *La pelote grossit, se grossit,* Le nombre grossit ; le trouble, la sédition, le péril augmente. On le dit aussi en parlant De torts, de profits, d'intérêts d'argent qui s'accumulent.

* **GROSSI, IE. participe**, *Un torrent grossi par les pluies.*

GROSSISSEMENT

s. m.

* Action de grossir, de rendre ou de faire paraître gros ; Le résultat de cette action. Il ne se dit guère qu'en parlant Des objets vus avec des verres qui grossissent. *Ces verres produisent un grossissement prodigieux.*

GROSSOYER

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Employer*.) Faire la grosse d'un acte, d'un contrat, d'un jugement, d'une requête, etc. *Grossoyer une obligation, un contrat. Faire grossoyer un jugement, un arrêt. Grossoyer une requête.*

* **GROSSOYÉ, ÉE. participe**

GROTESQUE

. adj. des deux genres

* Il se dit Des figures bizarres et chargées, imaginées par un peintre, et dans lesquelles la nature est outrée et contrefaite. *Figures grotesques.* Dans ce sens, on l'emploie plus ordinairement comme substantif, et l'on ne s'en sert guère qu'au pluriel. *Faire des grotesques. C'est un excellent peintre en grotesques.*

* Il signifie figurément, Ridicule, bizarre, extravagant. *Un habit grotesque. Mine grotesque Cet homme est grotesque. Imagination grotesque. Genre grotesque.*

* Il se dit aussi, substantivement, de Ce qui est dans le genre grotesque, surtout en Littérature et dans les Beaux-Arts. *Mêler le grotesque au sublime. Tomber dans le grotesque. Cela est d'un grotesque ignoble.*

* Il se dit encore, substantivement, de Certains danseurs bouffons, dont les pas et les gestes sont outrés.

GROTESQUEMENT

. adv.

* D'une manière ridicule et extravagante. *Vêtu grotesquement. Danser grotesquement.*

GROTTE

s. f.

* Antre, caverne naturelle ou faite de main d'homme. *Grotte profonde. À l'entrée de la grotte. Au fond de la grotte. Faire une grotte dans un jardin. Une grotte de rocailles et de coquillages. La grotte de Fingal.*

GROUILLANT

, ANTE. adj.

* Qui grouille, qui remue. *Il a six enfants tout grouillants.* Ce mot est populaire.

* *Tout grouillant de vers, de vermine,* Tout plein de vers, de vermine.

GROUILLEMENT

s. m.

* Mouvement et bruit de ce qui grouille. *Le grouillement des intestins.*

GROUILLER

. v. n.

* Remuer. *Il y a quelque chose qui grouille là dedans.* En ce sens, on dit : *Personne ne grouille-t-il ici ? Personne ne grouille encore,* Personne ne bouge-t-il ? Personne ne bouge encore.

* *La tête lui grouille,* se dit en parlant D'une personne à qui la tête tremble de vieillesse et de faiblesse.

* **GROUILLER**, se dit aussi en parlant Du bruit que les flatuosités causent quelquefois dans les intestins. *Le ventre lui grouille.*

* Il se dit encore dans le sens de Fourmiller ; et alors il se construit toujours avec la préposition *de.* Ainsi on dit, *Ce fromage grouille de vers, ce chien grouille de puces, etc.,* Ce fromage est plein de vers, ce chien a beaucoup de puces, etc.

* Dans toutes ses acceptions, ce verbe est populaire.

GROUP

s. m.

* T. de Commerce. Sac cacheté plein d'or ou d'argent, qu'on envoie d'une ville à une autre.

GROUPE

s. m.

* T. de Sculpture et de Peinture. Assemblage d'objets tellement rapprochés ou unis, que l'oeil les embrasse à la fois. *Un groupe d'enfants. Ces figures font un beau groupe. Un*

groupe d'animaux. Un groupe de fruits. Groupe de sculpture. Groupe de marbre. Le groupe de Laocoon.

* Il se dit également, dans le langage ordinaire, d'Un certain nombre de personnes réunies et rapprochées. *Des groupes se formèrent sur la place publique. Disperser les groupes. Un groupe de cinq personnes. Un groupe de curieux. Un groupe de danseurs.*

* Il se dit aussi d'Une réunion quelconque d'objets formant un tout distinct. *Cette mer est semée de plusieurs groupes d'îles. Un groupe d'arbres. Un groupe de collines.*

GROUPER

. v. a.

* T. de Peinture et de Sculpture. Mettre en groupe. *Ce peintre sait bien grouper les figures. Ce peintre a manqué l'unité dans son tableau, parce qu'il n'a point groupé ses figures.*

* En Archit., *Grouper des colonnes,* Les disposer deux à deux.

* **GROUPER**, se dit également, dans le langage ordinaire, pour Réunir, rassembler, surtout en parlant Des choses. *Grouper les mots par familles. Grouper les faits, les exemples analogues, pour en déduire un principe, une règle générale.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel ; et alors il se dit surtout Des personnes. *Les passants se groupèrent autour de lui. Ces danseurs se groupent bien.*

* Il est quelquefois neutre, mais seulement en termes de Peinture et de Sculpture. *Ces figures groupent bien ensemble.*

* **GROUPÉ, ÉE. participe**, *Colonnes groupées. Ils étaient groupés autour de lui.*

GRUAU

s. m.

* Grain mondé et moulu grossièrement. *Gruau d'avoine, d'orge, de froment. Farine de gruau. Bouillie de gruau. L'eau, la tisane de gruau est rafraîchissante.*

* Il se dit aussi de La bouillie de gruau, et de L'eau ou tisane de gruau. *Le gruau engraisse. Boire du gruau.*

* *Pain de gruau,* Pain de qualité supérieure, qui se fait avec la fleur de farine.

GRUE

s. f.

* Sorte de gros oiseau de passage qui vole fort haut et par bandes. *La grue a le bec et le cou fort longs. Le passage des grues, des bandes de grues. Une bande de grues qui volent présente la figure d'un triangle.*

* Prov. et fig., *Faire le pied de grue,* Attendre longtemps sur ses pieds.

* Fig. et fam., *Cou de grue,* Cou long et grêle. *Il allongeait un grand cou de grue.*

* **GRUE**, se dit, figurément et familièrement, pour Niais, sot, qui n'a point d'esprit, qui se laisse tromper. *Nous prenez-vous pour des grues ?*

* **GRUE**, en Astronomie, se dit d'Une constellation de l'hémisphère austral, qui n'est point visible dans nos climats.

GRUE

s. f.

* Grande machine de bois qui sert à élever de grosses pierres pour les bâtiments, et d'autres grands fardeaux. *La roue de la grue. Le moulinet de la grue. La corde de la grue. L'invention de la grue est fort utile.*

GRUERIE

s. f.

* Juridiction où les officiers commis pour la garde des bois, des forêts, jugeaient des délits et des dommages qui s'y commettaient. *Donner une assignation à la gruerie, pour raison de dommage de bestiaux dans les bois.*

* Il s'est dit aussi Du lieu où s'exerçait cette juridiction.

* Il s'est dit également Du droit de justice que le roi avait dans les bois de quelqu'un, et qui, outre les profits de la justice, tels que les amendes, lui assurait dans les coupes une part appelée *Tiers et danger. Bois tenus en gruerie, tiers et danger.*

GRUGER

. v. a.

* Briser quelque chose de dur ou de sec avec les dents. *Gruger des croûtes, des macarons, du sucre.*

* Il se prend simplement pour Manger, et alors il ne se dit qu'en plaisantant. *Trois ou quatre qu'ils sont, auront bientôt grugé cela.*

* Fig. et fam., *Gruger son fait,* se dit D'une personne qui a peu de bien, et qui fait plus de dépense que son bien ne le comporte. *Il gruge son fait. Il aura bientôt grugé son petit fait.* Cette manière de parler a vieilli.

* Fig. et fam., *Gruger quelqu'un,* Lui manger son bien. *Cet homme a chez lui des hôtes qui le grugent. Les procureurs l'ont grugé.*

* **GRUGÉ, ÉE. participe**

GRUME

s. f.

* T. d'Eaux et Forêts. Il se dit Du bois coupé qui a encore son écorce. *Vendre les bois en grume.*

GRUMEAU

s. m.

* Petite portion durcie ou caillée de sang, de lait ou de quelque autre matière liquide. *Vomir des grumeaux de sang. Il rendait le sang par grumeaux. Le lait se convertit quelquefois en grumeaux dans l'estomac. Ce lait est tourné, il s'est mis tout en grumeaux. Cette colle, cette bouillie est pleine de grumeaux.*

GRUMELER

(SE). v. pron.

* Se mettre en grumeaux. *Le lait tourné se grumelle.*

* **GRUMELÉ, ÉE. participe**

GRUMELEUX

, EUSE. adj.

* Qui est composé de grumeaux. *Sang grumeleux.*

* Il signifie, par extension, Qui a de petites inégalités dures, au dehors ou au dedans. *Caillou grumeleux. Bois grumeleux. Poires grumeleuses.*

GRUYER

, ÈRE. adj.

* Qui a rapport à la grue. Il ne s'emploie que dans ces dénominations : *Faucon gruyer,* Qui est dressé à voler la grue. *Faisan gruyer,* Qui ressemble à une grue.

GRUYER

. adj. m.

* Il s'est dit D'un seigneur qui avait un certain droit sur les bois de ses vassaux. *Seigneur gruyer.*

* Il s'est dit aussi, substantivement, d'Un officier qui connaissait en première instance des délits commis dans les forêts et dans les rivières de son département.

GRUYÈRE

s. m.

* Sorte de fromage qui tire son nom d'un lieu de la Suisse où il se fait.

GUÉ

s. m.

* Endroit d'une rivière où l'eau est si basse et le fond si ferme, qu'on y peut passer sans nager et sans s'embourber. *Chercher un gué. Le gué est bon, est sûr en cet endroit. Il y a gué. Passer la rivière à gué. Abreuver un cheval au gué. Sonder le gué.*

* Fig. et fam., *Sonder le gué,* Faire quelque tentative sous main dans une affaire, pressentir les dispositions où peuvent être ceux de qui elle dépend.

GUÉABLE

. adj. des deux genres

* Que l'on peut passer à gué. *La rivière est guéable dans cet endroit.*

GUÈBRES

s. m. pl.

* Nom que portent les restes de l'ancienne nation persane, épars aujourd'hui en diverses contrées de la Perse et des Indes, où ce peuple, soumis aux mahométans, conserve encore la religion de Zoroastre. *Voyez* **GAURES**.

GUÈDE

s. f.

* T. de Botan. Plante crucifère, dont les feuilles servent à teindre en bleu foncé, et qui est principalement cultivée dans le nord de la France. *La guède est bisannuelle.* On l'appelle aussi, et plus ordinairement, *Pastel.*

GUÉDER

. v. a.

* Soûler, faire manger avec excès. Ce mot familier a vieilli : on ne l'employait guère qu'au participe ou aux temps qui en sont formés. *Le voilà bien guèdé. Il s'est bien guédé.*

* **GUÉDÉ, ÉE. participe**

GUÉER

. v. a.

* Baigner, laver dans l'eau. *Guéer un cheval,* Le faire entrer dans la rivière, et l'y promener pour le laver et le rafraîchir. *Guéer du linge,* Le laver et le remuer quelque temps dans l'eau, avant de le tordre.

* **GUÉÉ, ÉE. participe**

GUELFE

s. m.

* Partisan d'une faction qui soutint longtemps en Italie les prétentions des souverains pontifes, contre celles des empereurs. *La faction des Guelfes. La querelle des Guelfes et des Gibelins a longtemps déchiré l'Italie. Ce prince était guelfe.*

GUENILLE

s. f.

* Haillon, chiffon. *Que voulez-vous faire de cette guenille, de ces guenilles ?*

* Il se dit par extension, surtout au pluriel, de Toutes sortes de hardes vieilles et usées. *Cet homme ne porte que des guenilles. Porter des guenilles à la friperie.*

* Il se dit quelquefois, au figuré, Des choses de peu d'importance. *Selon lui, le corps n'est qu'une guenille, dont il est honteux de s'occuper.* Ce mot est familier.

GUENILLON

s. m. diminutif

* Petite guenille. *Je n'ai que faire de ce guenillon.* Il est familier.

GUENIPE

s. f.

* Femme malpropre, maussade, et de la lie du peuple. *Qui nous a amené cette guenipe, cette grande guenipe ?*

* Il signifie plus ordinairement, Une coureuse, une femme de mauvaise vie. *Ne hantez pas cette femme-là, c'est une guenipe, une franche guenipe. Il ne voit que des guenipes.* Ce mot est très-familier.

GUENON

s. f.

* T. d'Hist. nat. Genre de singes de l'ancien continent, qui ont une longue queue.

* Il signifie, dans le langage ordinaire, La femelle d'un singe. *Une petite guenon.*

* Il se dit, figurément et familièrement, d'Une femme très-laide. *C'est une guenon, une franche guenon. Que me veut cette guenon, cette laide guenon ? Un visage de guenon. Une vieille guenon.*

* Il se dit aussi d'Une femme de mauvaise vie. *Ce n'est qu'une guenon. Il ne hante que des guenons.*

GUENUCHE

s. f.

* Petite guenon. *Une jolie guenuche.*

* Fig. et fam., *C'est une guenuche coiffée,* se dit D'une femme laide et fort parée.

GUÊPE

s. f.

* Grosse mouche presque semblable à une abeille, qui a un aiguillon, et qui fait de mauvais miel. *Plusieurs espèces de guêpes vivent en société comme les abeilles. Grosse guêpe. Mouche-guêpe. Il a été piqué d'une guêpe.*

GUÊPIER

s. m.

* Lieu où les guêpes construisent des gâteaux et des alvéoles qui forment un groupe revêtu d'une enveloppe en tout ou en partie.

* Prov. et. fig., *Tomber, donner dans le guêpier, dans un guêpier,* Se trouver, sans le vouloir, au milieu de gens dont on n'a que de mauvais traitements à attendre. *Se mettre la tête dans le guêpier,* S'engager dans une affaire où l'on court risque d'être dupé. On dit dans un sens analogue : *Ne vous engagez pas dans cette affaire, c'est un guêpier. Il eut beaucoup de peine à sortir de ce guêpier. Etc.*

GUERDON

s. m.

* Loyer, salaire, récompense. Il est vieux.

GUERDONNER

. v. a.

* Récompenser. Il est vieux.

* **GUERDONNÉ, ÉE. participe**

GUÈRE

ou GUÈRES Adverbe

* (On n'écrit *Guères* que dans les vers, lorsqu'il est nécessaire à la rime ou à la mesure.) qui s'emploie toujours avec la négative, et qui signifie, Pas beaucoup, peu. *Il n'y a guère de gens tout à fait désintéressés. Il n'y a guère de bonne foi dans le monde. Il n a guère d'argent. Il n'a guère de voix. Elle n'a guère moins de trente ans. Il ne s'en faut de guère que ce vase ne soit plein. Il n'est guère sage. Ce vin n'est guère bon. Vous ne venez guère nous voir. Il ne s'en soucie guère. La paix ne dura guère. Il n'a plus guère à vivre. Il ne s'en est guère fallu.*

* Il s'emploie quelquefois dans le sens de Presque point ; et alors il est toujours suivi de *que. Je ne vois guère que lui qui soit capable de faire cela. Il n'y a guère que les rois qui puissent... Cela n'arrive guère qu'en hiver. Ce mot ne s'emploie guère, n'est guère usité que dans telle phrase.*

GUÉRET

s. m.

* Terre labourée et non ensemencée. *Relever les guérets. Cette pièce de terre est demeurée en guéret. Au bout d'un guéret.*

* Il se dit quelquefois, en poésie, de Toutes les terres propres à porter des grains, qu'elles soient ensemencées ou qu'elles ne le soient pas. *Des guérets couverts d'abondantes moissons.*

GUÉRIDON

s. m.

* Sorte de meuble qui n'a qu'un pied, et qui sert principalement à soutenir des chandeliers, des flambeaux. *Un guéridon de bois. Un guéridon d'argent. Mettre des flambeaux sur des guéridons.*

GUÉRIR

. v. a.

* Délivrer de maladie, faire revenir en santé, redonner la santé. *Ce médecin l'a guéri d'un mal qui paraissait incurable. Guérir quelqu'un de la fièvre.*

* Il se dit aussi en parlant Des maux, des maladies. *Guérir la fièvre. Guérir une plaie. Cette pommade guérit les engelures.*

* Il se dit quelquefois absolument. *L'art de guérir.*

* Prov. et fig., *C'est un saint qui ne guérit de rien,* se dit D'un homme qui a peu de mérite ou peu de crédit, qui ne peut être d'aucun secours.

* Prov. et fig., *Cela ne me guérira de rien,* Cela ne me servira de rien. On dit de même : *De quoi guérira, de quoi me guérira cela ?*

* **GUÉRIR**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Guérissez-vous. Songez seulement à vous guérir. Votre mal commence à se guérir.*

* Prov., *Médecin, guéris-toi toi-même.* Cette phrase, prise figurément, signifie, Gardez pour vous-même les avis que vous donnez aux autres.

* **GUÉRIR est souvent neutre**, et signifie, Recouvrer la santé. *Il est malade, mais il en guérira. J'espère guérir bientôt. Guérira-t-il de cette maladie ?*

* Il se dit quelquefois Des maux, et des parties affectées de quelque mal. *Sa blessure guérit. Son oeil ne guérit pas, il est menacé de le perdre.*

* **GUÉRIR**, se dit figurément, soit comme verbe actif, soit comme verbe pronominal ou neutre, en parlant Des maux du coeur, de l'esprit ou de l'imagination, tels que les afflictions, les passions, les vices, les travers, etc. *Il est difficile de guérir un esprit si malade. Comment guérir cette passion cruelle ? On l'a guéri de l'erreur où il était, de la fantaisie qu'il avait. Cela le guérira peut-être de son indiscrétion. Il était fort attaché à cette opinion, mais il en est guéri maintenant. Il est guéri de son ambition. Il avait une passion extrême pour le jeu, il s'en est guéri, l'en voilà tout à fait guéri. Se guérir d'un préjugé. On ne guérit point de la peur. Son coeur a trop souffert pour guérir jamais.*

* **GUÉRI, IE. participe**

GUÉRISON

s. f.

* Recouvrement de la santé. *Guérison entière, parfaite, imparfaite. Prompte guérison. La guérison d'un malade. On travaille à sa guérison. Il doit sa guérison à tel médecin, à tel remède. C'est de Dieu seul qu'il doit attendre sa guérison.*

* Il se dit aussi en parlant Des maux, des maladies, qui guérissent naturellement ou avec le secours de l'art. *La guérison de ces sortes de maux, de maladies est lente, est difficile.*

GUÉRISSABLE

. adj. des deux genres

* Qu'on peut guérir, qui n'est pas incurable. *Ce mal est guérissable.*

GUÉRITE

s. f.

* Petite loge de bois ou de maçonnerie, petit réduit où une sentinelle se met à couvert contre les injures du temps. *Un boulet de canon donna dans la guérite, et tua la sentinelle.*

* Prov. et fig., *Gagner la guérite,* S'enfuir.

* **GUÉRITE**, se dit aussi de Certains petits cabinets ouverts de tous côtés, qu'on fait quelquefois au haut des maisons, pour y prendre l'air, et découvrir de loin. *Il a fait faire une petite guérite au haut de sa maison.*

GUERRE

s. f.

* Querelle, différend entre deux princes ou deux nations, qui se vide par la voie des armes ; Action d'un prince, d'un peuple qui en attaque un autre, ou qui résiste à une agression, à une invasion, etc. *Guerre sanglante. Guerre juste. Guerre injuste. Guerre offensive. Guerre défensive. Longue guerre. La guerre de la succession d'Espagne. La guerre de trente ans. Les guerres d'Italie, d'Allemagne, etc. Gens de guerre. Le métier de la guerre. Les lois de la guerre. Le droit de la guerre. Ruse de guerre. Munitions de guerre et de bouche. Préparatifs de guerre. Machine de guerre. Place de guerre. Conseil de guerre. Ministre de la guerre. Vaisseau de guerre. Bâtiment armé en guerre. C'est un grand homme de guerre. Les malheurs, les ravages, les horreurs de la guerre. Les fruits de la guerre. En temps de guerre. Avoir guerre. Avoir la guerre. Déclarer la guerre. Entreprendre la guerre. Soutenir la guerre. Entretenir la guerre. Ces deux princes sont en guerre, en guerre ouverte, se font la guerre. Aller à la guerre. Allumer la guerre dans un État. Faire la guerre à feu et à sang. Porter la guerre dans le coeur d'un pays. Cette province devint le théâtre de la guerre. Le fort de la guerre est en tel endroit, en telle province.*

* Il signifie aussi, L'art militaire, la connaissance des moyens que l'on doit employer pour faire la guerre avec avantage. *Savoir bien la guerre. Entendre bien la guerre, l'art de la guerre, la guerre de campagne, la guerre de siége, la guerre de chicane. C'e un homme qui entend bien la guerre, qui a le génie de la guerre.*

* *Guerre civile, guerre intestine,* Guerre qui s'allume entre les citoyens d'un même État. *Guerre étrangère,* Guerre contre les étrangers. *Le double fléau de la guerre civile et de la guerre étrangère.*

* *Guerres de religion,* Celles que les dissensions religieuses allument dans un pays. *Guerre sainte,* se dit de La guerre qui s'est faite autrefois contre les infidèles pour reconquérir la terre sainte.

* *Guerre à mort,* Guerre dans laquelle on ne fait aucun quartier. On dit à peu près de même, *Guerre d'extermination, guerre à outrance.*

* *Petite guerre,* Celle qui se fait par détachements ou par partis, dans le dessein d'observer les démarches de l'ennemi, de l'incommoder, de le harceler. *Faire la petite guerre. Aller à la petite guerre.* Il se dit aussi d'Un simulacre de guerre, dans lequel des corps d'une même armée manoeuvrent et feignent de combattre les uns contre les autres, en tirant seulement à poudre.

* *Obtenir les honneurs de la guerre,* se dit D'une garnison assiégée qui n'est pas forcée, avant de quitter la place, d'y laisser ses armes.

* Fig. et poétiq., *Foudre de guerre,* Grand homme de guerre qui a remporté plusieurs victoires et donné des preuves d'une valeur extraordinaire.

* *Faire bonne guerre,* Garder dans la guerre toute l'humanité et toute l'honnêteté que les lois de la guerre permettent.

* Fig., *Faire bonne guerre à quelqu'un,* En user honnêtement et sans supercherie dans la discussion des intérêts qu'on a à démêler avec lui, quoiqu'on le poursuive vivement.

* *Cela est de bonne guerre,* Cela est conforme aux lois et aux usages de la guerre. On le dit figurément en parlant De toutes les actions de la vie civile où l'on prend ses avantages, sans blesser aucune des bienséances et des règles que l'honnêteté prescrit. *Usez hardiment de ce moyen, il est de bonne guerre. Ce procédé ne me semble pas de bonne guerre.*

* *Faire la guerre avec quelqu'un,* Servir avec lui en temps de guerre dans les armées du même souverain, de la même nation, du même parti. *Il a fait avec moi la guerre d'Espagne. Nous avons fait la guerre ensemble.*

* *Nom de guerre,* Nom que chaque soldat prenait autrefois en s'enrôlant, tel que, *la Tulipe, Sans-quartier,* etc. Il se dit quelquefois, figurément, d'Un nom supposé que l'on prend pour n'être pas connu. Il se dit aussi d'Un sobriquet donné à quelqu'un par plaisanterie.

* Prov. et fig., *La guerre nourrit la guerre,* Ce qu'on prend sur les ennemis sert à entretenir les armées.

* Prov., *Guerre et pitié ne s'accordent pas ensemble,* Ordinairement, à la guerre, on a peu de pitié, et même il serait quelquefois dangereux d'en avoir.

* Prov. et fig., *À la guerre comme à la guerre,* Il faut s'accommoder au temps où l'on est, quelque fâcheux qu'il puisse être.

* **GUERRE**, se dit, par extension, tant au propre qu'au figuré, de Toute espèce de débat, de démêlé, d'attaque, de lutte. *Cet homme est toujours en guerre avec ses voisins. Déclarer, faire la guerre aux abus, aux préjugés. Si l'on m'attaque, je rendrai guerre pour guerre. Cette guerre de plume cessa bientôt. Il faut faire la guerre à ses passions. Il y a guerre perpétuelle entre l'esprit et la chair, entre les sens et la raison, etc.*

* Prov. et fig., *Qui terre a, guerre a,* Qui a du bien, est sujet à avoir des procès.

* Fig. et fam., *Faire la guerre à quelqu'un,* Lui faire souvent des réprimandes sur quelque chose. *Il conserve toujours l'accent de sa province, faites-lui-en un peu la guerre. Comme j'ai su qu'il allait dans cette maison-là, je lui en ai fait la guerre.*

* Fig. et fam., *Faire la guerre aux mots,* Critiquer minutieusement le style et les mots dans un ouvrage d'esprit.

* Fig. et fam., *Faire la guerre à l'oeil,* Observer avec soin toutes les démarches de ceux avec qui on a quelque chose à démêler, afin de profiter des conjonctures.

* Fig. et fam., *Faire quelque chose de guerre lasse,* Le faire après avoir longtemps résisté. *Je lui ai cédé de guerre lasse. Il s'est longtemps refusé à cet arrangement ; enfin, de guerre lasse, il y a consenti.*

* Poétiq., *Faire la guerre aux habitants de l'air, des forêts, etc.,* Chasser.

* **GUERRE**, se dit aussi en parlant Des bêtes qui en attaquent d'autres pour en faire leur proie. *Le loup fait la guerre aux brebis. Le renard fait la guerre aux poules.*

* **GUERRE**, est encore le nom d'Un jeu qui se joue sur un billard.

GUERRIER

, IÈRE. adj.

* Qui appartient à la guerre. *Actions guerrières. Travaux guerriers. Exploits guerriers.*

* Il signifie aussi, Qui est porté, qui est propre à la guerre. *Humeur guerrière. Nation guerrière. Courage guerrier.*

* *Avoir l'air guerrier, la mine guerrière,* Avoir l'air, le maintien, la contenance d'un homme de guerre.

* **GUERRIER**, est aussi substantif et signifie, Celui qui fait la guerre, et qui s'y plaît. *C'est un grand guerrier. Les plus fameux guerriers.* On l'emploie de même quelquefois au féminin. *Une vaillante guerrière.*

* Il se dit souvent, dans le style soutenu, pour Soldat. *Il rassemble autour de lui ses guerriers.*

GUERROYER

. v. n.

* Faire la guerre. *Aimer à guerroyer.* Il est familier.

GUERROYEUR

s. m.

* Celui qui se plaît à faire la guerre. Il est familier.

GUET

s. m.

* Action par laquelle on observe, on épie ce qui se passe, ce qui se fait. *Être au guet. Avoir l'oeil au guet, l'oreille au guet. Mettre quelqu'un au guet. Faire le guet.*

* Il se dit en parlant De quelques animaux. *Ce chat est au guet d'une souris. Ce chien aboie à propos, il est de très-bon guet.*

* **GUET**, se dit particulièrement de La surveillance qu'on exerce, pendant la nuit, dans une place de guerre pour prévenir les surprises de l'ennemi, ou dans une ville quelconque pour maintenir le bon ordre, etc. *Dans cette ville, ce sont les bourgeois qui font le guet. Sa charge l'exemptait de guet et de garde. Celui qui faisait le guet au haut du beffroi.* Ce sens a vieilli.

* *Droit de guet et garde,* Droit qu'avaient certains seigneurs de faire garder leurs châteaux ou leurs villes par leurs vassaux.

* **GUET**, se disait également, autrefois, d'Un soldat placé en sentinelle pour faire le guet. *Asseoir le guet. Poser le guet.*

* Il se disait plus souvent de La troupe chargée de faire le guet ou la ronde pendant la nuit. *Guet à pied. Guet à cheval. Le guet vient de passer. Le guet a pris cette nuit tant de voleurs. On cria au guet. Les archers du guet. Le chevalier du guet. Le lieutenant du guet.*

* *Mot du guet,* Le mot donné à ceux qui font le guet, afin que les gens du même parti se puissent reconnaître.

* Fig. et fam., *Ils se sont donné le mot du guet,* Ils sont de concert et d'intelligence ensemble.

* **GUET**, chez le roi, signifiait, Le détachement des gardes du corps qui demeurait, la nuit, près de la personne du roi pour le garder.

GUET-APENS

s. m.

* Embûche dressée pour assassiner quelqu'un, ou pour lui faire quelque grand outrage. *Ce n'est point une rencontre ni un duel, c'est un guet-apens. On l'a tué de guet-apens.*

* Il se dit, figurément, de Tout dessein prémédité de nuire. *C'est une affaire qu'il m'a faite de guet-apens. On prit le temps de son absence pour faire juger son procès : c'est un guet-apens, un vrai guet-apens.*

GUÊTRE

s. f.

* Sorte de chaussure qui sert à couvrir la jambe et le dessus du soulier, et qui se ferme ordinairement sur le côté avec des boutons. *Guêtre de grosse toile, de cuir, de drap, etc. Porter des guêtres au lieu de bottes. Boutonner ses guêtres.*

* Fig. et pop., *Tirer ses guêtres,* S'en aller. *Il a tiré ses guêtres. Tirez vos guêtres.*

* Fig. et fam., *Laisser ses guêtres quelque part,* Y mourir. *L'action fut chaude, et plus d'un y laissa ses guêtres.*

GUÊTRER

. v. a.

* Mettre des guêtres à quelqu'un. On dit aussi, avec le pronom personnel, *Se guêtrer.*

* **GUÊTRÉ, ÉE. participe**, Par ironie, *Juge guêtré,* Juge de village qui porte des guêtres. Cette locution est maintenant peu usitée.

GUETTER

. v. a.

* Épier, observer à dessein de surprendre, de nuire. *Les voleurs guettent les passants. Les assassins le guettaient. Des gendarmes le guettent. On sait tous les endroits où il va, on le guette. On le prit sur le fait, car on le guettait. Le chat guette la souris.*

* Il signifie, figurément et familièrement, Attendre quelqu'un à un endroit où il ne croit pas qu'on le cherche, ou L'attendre simplement à un endroit où il doit passer. *Je guette ici le ministre pour lui présenter ma pétition. Il guettait son débiteur pour lui demander de l'argent.*

* *Guetter l'occasion de faire une chose,* Se tenir prêt à saisir l'occasion de faire une chose. On dit de même, *Guetter le moment, l'instant favorable, etc.*

* **GUETTÉ, ÉE. participe**

GUETTEUR

s. m.

* T. de Marine. Nom que l'on donne aux hommes placés sur des hauteurs le long des côtes, pour signaler les bâtiments qui paraissent au large, leurs manoeuvres, etc.

GUEULARD

, ARDE. s.

* Celui, celle qui a l'habitude de parler beaucoup et fort haut. *C'est un franc gueulard. Une grande gueularde.* Il est populaire.

GUEULE

s. f.

* La bouche, dans la plupart des quadrupèdes carnassiers et des poissons. *La gueule d'un chien, d'un loup, d'un lion, d'un crocodile, d'un requin, etc. Grande gueule. Gueule béante. Le lion emportait sa proie dans sa gueule. Il ouvrit une grande gueule. Il avait la gueule ouverte pour l'engloutir.*

* Prov. et fig., *Mettre, laisser quelqu'un à la gueule du loup,* Exposer, abandonner quelqu'un à un péril certain.

* Fig. et fam., *En un tour de gueule,* se dit D'un animal qui mange quelque chose avec promptitude et voracité. *Ce chien a mangé sa pâtée en un tour de gueule.*

* **GUEULE**, se dit quelquefois, populairement et par mépris, en parlant Des personnes. *Il a une vilaine gueule. Il a la gueule fendue jusqu'aux oreilles.*

* Bassem., *Il en a menti par la gueule, par sa gueule.*

* Prov. et fig., *Venir la gueule enfarinée,* Venir inconsidérément et avec une sotte confiance.

* Pop., *Donner sur la gueule à quelqu'un lui paumer la gueule,* Lui donner un soufflet, lui donner un coup de poing sur le visage.

* Pop., *Il a toujours la gueule ouverte,* se dit D'un homme qui est grand crieur.

* Fig. et pop., *Il a la gueule morte,* se dit D'un médisant, d'un fanfaron, d'un grand parleur qui se trouve réduit au silence.

* Prov. et fig., *La gueule du juge en pétera, il faut que la gueule du juge en pète,* se dit Lorsque, dans une affaire, on ne veut point d'accommodement, et qu'on veut qu'elle soit jugée.

* Fig. et bassem., *Il n'a que de la gueule,* C'est un grand hâbleur.

* Prov. et pop., *Être fort en gueule,* Parler beaucoup, avoir la repartie prompte et peu mesurée.

* Fig. et pop., *Il a la gueule ferrée, c'est une gueule ferrée,* se dit D'un homme qui a souvent l'injure à la bouche, qui est dur en paroles. On le dit aussi De celui qui mange avidement des mets très-chauds. Dans ce dernier sens, on dit également, *Avoir la gueule pavée.*

* Fig. et bassem., *Mots de gueule,* Paroles sales, déshonnêtes.

* Fig. et fam., *Gueule fraîche,* se dit d'Une personne de bon appétit et toujours prête à manger.

* **GUEULE**, se dit encore, par analogie, de L'ouverture de plusieurs choses. *La gueule d'un four. La gueule d'une cruche. La gueule d'un sac. Charger un canon jusqu'à la gueule.*

* *Futaille à gueule bée,* Tonneau vide défoncé par un des bouts.

* En Botan., *Fleur, corolle en gueule,* se dit quelquefois d'Une fleur, d'une corolle labiée.

GUEULÉE

s. f.

* Grosse bouchée ou goulée ; ce qui tient dans la bouche d'une personne, d'un animal, etc.

* Il signifie aussi, Paroles sales, déshonnêtes. *Il a dit beaucoup de gueulées.* Ce mot est bas.

GUEULER

. v. n.

* Parler beaucoup et fort haut ; ou Se plaindre en criant. *Cet avocat ne dit rien qui vaille, il ne fait que gueuler. Après qu'il eut longtemps gueulé. Ne faire que gueuler.* Il est bas.

* **GUEULER**, se dit activement, en termes de Chasse, D'un lévrier qui saisit bien le lièvre avec sa gueule. *Ce chien gueule très-bien son lièvre.*

* **GUEULÉ, ÉE. participe**

GUEULES

s. m.

* T. de Blason. La couleur rouge. *Dans la gravure, le gueules se marque par une suite de lignes parallèles et verticales. Il porte de gueules à la bande d'or.*

GUEUSAILLE

s. f.

* Canaille, multitude de gueux. *Voilà bien de la gueusaille. Chassez cette gueusaille. Ce n'est que de la gueusaille.* Il est populaire.

GUEUSAILLER

. v. n.

* Faire métier de gueuser. *Il pourrait faire quelque chose, et il s'amuse à gueusailler.* Il est populaire.

GUEUSANT

, ANTE. adj.

* Qui gueuse actuellement. Il ne s'emploie que dans ces phrases familières, qui ont vieilli, *C'est un gueux gueusant, c'est une gueuse gueusante.*

GUEUSARD

s. m.

* Gueux, coquin. *Cet homme est un gueusard.* Il est très-familier.

GUEUSE

s. f.

* Pièce de fer fondu, qui n'est point encore purifiée. *Couler la gueuse. Fer en gueuse.*

* Au Jeu de billard, *Être en gueuse, avoir de la gueuse,* se dit Lorsque les deux billes sont du même côté de la passe, et que celle du joueur est placée de façon que l'une des branches du fer l'empêche de pousser sa bille en ligne droite sur l'autre. Ces phrases ont vieilli, parce qu'il n'y a plus guère de billards qui aient une passe.

GUEUSER

. v. n.

* Mendier, faire métier de demander l'aumône. *Il s'est mis à gueuser. On le trouva qui gueusait.*

* Il est quelquefois actif. *Gueuser son pain.* Ce verbe est familier.

* **GUEUSÉ, ÉE. participe**

GUEUSERIE

s. f.

* Indigence, misère, pauvreté. *Il y a bien de la gueuserie dans cette province, dans cette maison.*

* Il se dit particulièrement pour Mendicité. *Être adonné à la gueuserie.*

* Il se dit quelquefois, figurément, d'Une chose vile et de peu de prix. *On disait qu'il y avait de beaux meubles à cette vente, mais ce n'est que de la gueuserie. Il n'a acheté que de la gueuserie. Ce n'est qu'une bagatelle, qu'une gueuserie.* Ce mot est familier.

GUEUX

, EUSE. adj.

* Indigent, nécessiteux, qui est réduit à mendier. *Ces gens-là sont si gueux, qu'ils n'ont point de pain. C'est une famille fort gueuse.* Il est familier, et il marque plus de mépris que de pitié.

* Prov., *Être gueux comme un peintre, être gueux comme un rat d'église, comme un rat,* Être fort pauvre.

* Fig., en Archit., *Cette corniche est gueuse,* Elle est trop dénuée d'ornements.

* **GUEUX**, se dit, particulièrement, D'une personne qui n'a pas de quoi vivre selon son état, selon ses désirs. *Pour un homme de sa condition, il est bien gueux. C'est un gentilhomme fort gueux. Tel est riche avec un petit revenu, tel est gueux avec des monceaux d'or.* On dit dans un sens analogue, *Cet homme a un équipage bien gueux, fort gueux.*

* Prov., *Un avare est toujours gueux,* Un avare se refuse jusqu'au nécessaire.

* **GUEUX**, est aussi substantif et se dit de Celui qui demande l'aumône, qui fait le métier de quémander. *C'est un vrai gueux, un gueux fieffé, un gueux de profession. Mener une vie de gueux.*

* Fam., *C'est un gueux revêtu,* se dit D'un homme de rien qui a fait fortune, et qui en est devenu arrogant.

* **GUEUX, substantif**, signifie quelquefois, Coquin, fripon. *Ne vous fiez pas à cet homme-là, c'est un gueux.*

* **GUEUSE, substantif féminin**, a vieilli dans le sens de Mendiante ; mais il se dit quelquefois, bassement, d'Une femme de mauvaise vie. *C'est une gueuse, une vieille gueuse.*

GUI

s. m.

* T. de Botan. Plante parasite qui naît sur les branches de certains arbres, du poirier, de l'aubépine, du chêne, etc. *Les Gaulois faisaient grand cas du gui de chêne, ils cueillaient le gui de chêne avec beaucoup de cérémonies. Les feuilles du gui de chêne ont été préconisées comme antispasmodiques. Un chapelet de gui de chêne. Le gui donne de la glu.*

GUICHET

s. m.

* Petite porte pratiquée dans une grande. Il n'est guère usité qu'en parlant Des petites portes d'une ville, d'une forteresse, d'un château, d'une prison. *La porte de la ville est fermée, mais le guichet est ouvert. Le guichet d'une prison. Les gendarmes le prirent et lui firent passer le guichet. On l'amena entre les deux guichets pour traiter d'accommodement avec son créancier*

* Fig. et fam., *Être pris au guichet,* Être pris au moment où l'on allait s'évader.

* À Paris, *Les guichets du Louvre,* Les portes qui servent de passage aux voitures et aux gens de pied sous la galerie.

* **GUICHET**, se dit encore Des portes d'une armoire, d'un buffet. *Armoire à quatre guichets, à six guichets.* Dans ce sens, il vieillit, et ne s'emploie guère qu'en parlant d'armoires à l'ancienne mode.

* Il se dit aussi d'Une petite ouverture ou fenêtre pratiquée dans une porte, et par laquelle on peut parler à quelqu'un ou lui faire passer quelque chose, sans être obligé d'ouvrir la porte. *Il vint me parler au guichet. On fait passer la nourriture à ce prisonnier par un guichet. Un guichet grillé. Ouvrir, fermer le guichet.*

GUICHETIER

s. m.

* Valet de geôlier, qui ouvre et ferme les guichets, et qui a soin d'empêcher que les prisonniers ne s'évadent. *Les guichetiers de la Conciergerie, de la Force, etc.*

GUIDE

s. m.

* Celui ou celle qui conduit une personne, et l'accompagne pour lui montrer le chemin. *Bon, fidèle, sûr guide. Avoir un guide. Prendre un guide. Servir de guide. Elle voulut être mon guide.*

* *Payer les guides, payer les guides doubles,* Payer au postillon le droit prescrit pour chaque poste, ou le double de ce droit.

* **GUIDE**, se dit particulièrement, en termes de Guerre, Des personnes du pays qui connaissent les routes et dirigent la marche des détachements. On avait autrefois organisé des guides de cette espèce en compagnies. *Compagnie de guides. Capitaine des guides.*

* Dans les dernières guerres, on a appelé *Guides*, Des compagnies ou des escadrons qui étaient comme les gardes du corps d'un général en chef.

* **GUIDES**, se dit aussi, en termes de Théorie, Des hommes d'une troupe sur lesquels tous les autres doivent régler leurs mouvements dans les évolutions. *Guides généraux. Le guide d'un peloton. Guide à droite, à gauche.*

* **GUIDE**, signifie figurément, Celui ou celle qui donne des instructions pour la conduite de la vie, ou pour celle d'une affaire. *Ce jeune homme a besoin d'un guide pour sa conduite et pour ses affaires. Il fut le guide et le protecteur de ma jeunesse. Une jeune fille ne peut avoir de meilleur guide que sa mère.*

* Il se dit également de Tout ce qui dirige ou inspire quelqu'un dans ses travaux, dans ses études, dans ses actions, etc. *Ce manuel est un bon guide pour ceux qui ont peu de pratique. Cet auteur est un guide sûr. Il n'avait, dans ses recherches, d'autre guide que les renseignements incomplets donnés par tel auteur. Prendre la sagesse pour guide. La loi seule est mon guide. Ne prendre que sa haine, que sa fureur pour guide. La passion est un guide bien dangereux.*

* Il sert aussi de titre à Divers ouvrages qui renferment des conseils sur la manière d'accomplir certains devoirs, des instructions sur un art, des renseignements sur un pays, etc. *Le Guide des mères. Le Guide de l'arpenteur. Le Guide du voyageur en Suisse. Le Guide de l'étranger à Paris.* Anciennement, on le faisait féminin dans ce sens. *La Guide des pécheurs. La Guide des chemins.*

GUIDE

s. f.

* Lanière de cuir, espèce de rêne qu'on attache à la bride d'un cheval attelé à une voiture, à un chariot, et qui sert à conduire le cheval. *La guide du côté droit de ce cheval s'est rompue. Les guides lui échappèrent de la main. Petites guides. Grandes guides. Conduire à grandes guides.*

GUIDE-ÂNE

s. m.

* Petit livre qui contient l'ordre des fêtes, et celui des offices relatifs à chaque fête.

* Il se dit aussi de Tout ce qui contient des instructions, des règles propres à guider dans un travail, dans l'exercice d'un art, d'une profession, etc. *Il a peu de pratique, il lui faut un guide-âne.* Ce mot est familier.

GUIDER

. v. a.

* Accompagner quelqu'un pour lui montrer le chemin. *Prenez un homme qui sache les chemins, afin qu'il vous guide. Vous nous avez mal guidés.*

* Il se dit quelquefois Des choses qui mettent sur la voie. *L'étoile qui guida les mages. Ses traces nous guidèrent jusqu'à l'endroit où il s'était caché. Une faible clarté nous guidait à peine.*

* Il s'emploie aussi dans certaines phrases figurées. *Guider quelqu'un dans le chemin de la gloire, de la vertu, etc. Guider à la gloire.*

* **GUIDER**, signifie encore simplement, Faire aller, diriger, gouverner. *Il sait bien guider un vaisseau. Ce cheval obéit à la main qui le guide.*

* Il se dit figurément dans le même sens. *C'est lui qui me guide dans cette affaire. C'est son intérêt, son ambition qui le guide. Cet animal n'est guidé que par son instinct. Une aveugle fureur le guide.*

* **GUIDÉ, ÉE. participe**

GUIDON

s. m.

* Petit drapeau d'une compagnie. *Autrefois, les compagnies de gendarmes avaient un guidon. C'est un tel qui porte le guidon.*

* Il signifie aussi, Celui qui porte le guidon. *Dans l'ancienne gendarmerie, le guidon avait le titre d'officier. Ce gentilhomme était guidon, avait la charge de guidon des gendarmes.*

* Il signifie également, La charge de guidon. *Il acheta le guidon de telle compagnie de gendarmes. Guidon de gendarmerie.*

* **GUIDON**, se dit encore de Petits drapeaux qui servent pour l'alignement dans les manoeuvres de l'infanterie.

* Il se dit, en termes de Marine, de Banderoles plus courtes et plus larges que la flamme, et fendues à leur extrémité, qui servent ordinairement à faire des signaux. *Arborer un guidon à la tête du grand mât.*

* **GUIDON**, s'est dit autrefois dans le sens de Guide, en parlant De certains manuels ou traités. *Le Guidon des finances.*

* **GUIDON**, en Musique, signifie, Une marque que l'on fait au bout d'une ligne, pour indiquer l'endroit où doit être placée la note qui commence la ligne suivante.

* *Guidon de renvoi*, Marque, signe que l'on fait en ajoutant quelque chose à un écrit, pour indiquer l'endroit où l'addition doit être placée, et que l'on répète au commencement de cette addition.

GUIGNARD

s. m.

* T. d'Hist. nat. Espèce de pluvier de la grosseur d'un merle, bon a manger et fort délicat. *On ne trouve guère de guignards que dans le pays Chartrain. Le guignard est un oiseau de passage.*

GUIGNE

s. f.

* Espèce de cerise douce, assez approchante du goût et de la forme du bigarreau. *Guigne noire. Guigne rouge. Guigne blanche. Un panier de guignes.*

GUIGNER

. v. n.

* Fermer à demi les yeux, en regardant du coin de l'oeil. *Guigner de l'oeil. Guigner d'un oeil.*

* Il signifie aussi, Lorgner, regarder sans faire semblant. *Guigner le jeu de son voisin.* Dans ce sens et le suivant, il est actif.

* Il signifie, figurément, Former quelque dessein sur quelque personne, sur quelque chose. *Il y a longtemps qu'il guigne cette héritière. Il guigne cet emploi.* Ce mot est familier dans tous les sens.

* **GUIGNÉ, ÉE. participe**

GUIGNIER

s. m.

* Arbre qui porte les guignes.

GUIGNON

s. m.

* Malheur. Il se dit principalement au jeu. *Avoir du guignon. Quel guignon ! C'est un grand guignon. Porter guignon à quelqu'un. Jouer de guignon. Être en guignon.* Il est familier.

GUILDIVE

s. f.

* Eau-de-vie, esprit tiré du sucre. On dit plus ordinairement, *Tafia.*

GUILÉE

s. f.

* Pluie soudaine et de peu de durée. *Guilée de mars. Il a fait trois ou quatre guilées aujourd'hui.* On l'appelle plus ordinairement *Giboulée.*

GUILLAGE

s. m.

* T. de Brasserie. Fermentation par le moyen de laquelle la bière récemment entonnée pousse hors du tonneau cette écume que les brasseurs nomment *Levûre.*

GUILLAUME

s. m.

* Sorte de rabot. *Guillaume à ébaucher. Guillaume à plates-bandes.*

GUILLEDOU

s. m.

* Il ne se dit guère que dans cette phrase, *Courir le guilledou*, Aller souvent, et principalement pendant la nuit, dans des lieux suspects. *C'est un débauché qui ne fait que courir le guilledou. C'est une malheureuse qui court le guilledou.* Il est populaire.

GUILLEMET

s. m.

* Signe ressemblant à une double virgule ("), qui se met au commencement et à la fin d'une citation, et souvent même au commencement de chacune des lignes qui la composent. *Mettez là un guillemet. Il faut distinguer ce passage par des guillemets.*

GUILLEMETER

. v. a.

* Distinguer par des guillemets. *Il faut guillemeter ce passage.*

* **GUILLEMETÉ, ÉE. participe**

GUILLERET

, ETTE. adj.

* Éveillé, léger. *Il a l'air guilleret.* Il est familier.

* Fig. et fam., *Habit guilleret,* Habit trop léger pour la saison. *Ouvrage guilleret,* Ouvrage peu solide.

* **GUILLERET**, se dit aussi Des discours, des propos un peu libres. *Le conte est assez guilleret.*

GUILLERI

s. m.

* Chant du moineau. *Le guilleri de ce moineau est réjouissant.*

GUILLOCHER

. v. a.

* Faire un guillochis sur quelque chose. *Guillocher une tabatière.*

* **GUILLOCHÉ, ÉE. participe**

GUILLOCHIS

s. m.

* Ornement composé de lignes, de traits ondés qui s'entrelacent ou se croisent avec symétrie. *Orner une plinthe d'un guillochis. Faire un guillochis sur une tabatière.*

GUILLOTINE

s. f.

* Instrument de supplice, qui tranche la tête par une opération purement mécanique et très-prompte. *Le couteau de la guillotine.*

GUILLOTINER

. v. a.

* Trancher la tête au moyen de la guillotine. *Il fut guillotiné.*

* **GUILLOTINÉ, ÉE. participe**

GUIMAUVE

s. f.

* Espèce de mauve qui a la tige plus haute et les feuilles plus petites que les mauves ordinaires. *La guimauve est émolliente. Racine de guimauve. Pâte de guimauve. Sirop de guimauve.*

GUIMBARDE

s. f.

* Sorte de chariot long et couvert, à quatre roues, qui sert de coche ou de fourgon.

* **GUIMBARDE**, se dit aussi d'Un petit instrument sonore, de fer ou de laiton, composé de deux branches, entre lesquelles est une languette qui vibre lorsqu'on la touche. *On joue de la guimbarde en mettant ses deux branches entre les dents, et en touchant la languette avec le bout du doigt.*

GUIMPE

s. f.

* Morceau de toile dont les religieuses se servent pour se couvrir le cou et le sein. *Porter la guimpe. Mettre sa guimpe.*

GUINDAGE

s. m.

* Action d'élever les fardeaux au moyen d'une machine.

GUINDANT

s. m.

* T. de Marine. La hauteur d'un pavillon du côté où il est attaché ; par opposition à sa longueur, qu'on nomme *Le battant. Le guindant et le battant d'un pavillon.* On dit dans un sens analogue, *Le guindant d'une voile d'étai, d'un foc, etc.*

GUINDER

. v. a.

* Hausser, lever en haut par le moyen d'une machine. *Guinder un fardeau. Guinder des pierres avec une poulie, avec une grue. Il se fit guinder avec une corde au haut de la tour.* En termes de Marine, *Guinder un mât de hune, de perroquet, etc.*

* Il se dit figurément en parlant De l'esprit, et des choses d'esprit où l'on affecte trop d'élévation. *Il ne faut point se guinder l'esprit. Guinder son style.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Cet orateur se guinde si fort, qu'on le perd de vue, qu'on a peine à le suivre.*

* **GUINDÉ, ÉE. participe**, *Discours guindé. Esprit guindé. Cet auteur est guindé. Style guindé.*

* *Cet homme est toujours guindé,* Il a l'air contraint, il veut paraître toujours grave.

GUINÉE

s. f.

* Monnaie d'or qui se fabrique en Angleterre, et qui vaut vingt-six francs quarante-sept centimes de notre monnaie. *Charles II a fait frapper les premières guinées avec de l'or venu de Guinée. Cinquante guinées.*

* Il se dit aussi d'Une sorte de toile de coton.

GUINGAN

s. m.

* Sorte de toile de coton.

GUINGOIS

s. m.

* Travers, ce qui n'est point droit, ce qui n'a point la figure, la situation qu'il devrait avoir. *Il y a un guingois dans ce jardin. On a tâché de cacher le guingois de cette chambre par une cloison.*

* Il se dit quelquefois figurément et familièrement. *Il y a dans cet esprit un guingois qui choque tout le monde.*

* **DE GUINGOIS. loc. adv. et fam.** De travers. *Cette chambre est toute de guingois. Ce jardin est de guingois. S'habiller de guingois. Se mettre de guingois, tout de guingois. Il marche de guingois.* Fig., *Avoir l'esprit de guingois.*

GUINGUETTE

s. f.

* Cabaret hors de la ville, où le peuple va boire, les jours de fêtes. *Aller à la guinguette. Tenir une guinguette.*

* Il se dit, figurément et familièrement, d'Une petite maison de campagne. *Venez me voir à ma guinguette.*

GUIPURE

s. f.

* Espèce de dentelle de fil ou de soie, où il y a de la cartisane. *Guipure de fil, de soie. Les femmes portaient autrefois des guipures sur leurs jupes.*

GUIRLANDE

s. f.

* Couronne, chapeau de fleurs, festons de fleurs. *Former, composer une guirlande. Faire des guirlandes. Guirlande de fleurs. La salle était ornée de guirlandes.*

* Il se dit aussi de Certaines choses qui, par la manière dont elles sont assemblées ou disposées, imitent des festons, des guirlandes. *Une guirlande de pierreries. Des guirlandes naturelles de vigne vierge ornaient l'entrée de cette grotte.*

* Il se dit encore Des ornements de feuillages ou de fleurs dont les sculpteurs et les peintres décorent les bâtiments.

GUISE

s. f.

* Manière, façon. *Chaque pays a sa guise. Chacun vit, se gouverne à sa guise. Il a voulu faire la chose à sa guise.*

* **EN GUISE DE. loc. prépositive**, À la façon, à la ressemblance de, en manière de. *Prendre de la sauge en guise de thé.*

GUITARE

s. f.

* Instrument de musique qui a six cordes, et dont on joue en pinçant les cordes. *Jouer de la guitare. Prendre une leçon de guitare. Accompagnement de guitare.*

GUITARISTE

s. m.

* Celui qui joue de la guitare. *Un bon guitariste.*

GUMÈNE

s. f.

* T. de Blason. Le câble d'une ancre.

GUSTATIF

. adj.

* T. d'Anat. Il se dit Du nerf qui transmet au cerveau la sensation du goût. *Nerf gustatif.*

GUSTATION

s. f.

* T. didactique. Sensation du goût, perception des saveurs.

GUTTE

* *Voyez* **GOMME-GUTTE**.

GUTTURAL

, ALE. adj.

* (On prononce les deux T.) T. d'Anat. et de Médec. Qui appartient au gosier. *Artère gutturale. Toux gutturale.*

* **GUTTURAL**, signifie aussi, Qui vient du gosier, qui se prononce du gosier. *Son guttural. Sons gutturaux.* G *et* K *sont des lettres gutturales. La langue espagnole et la langue allemande ont beaucoup de lettres gutturales.*

* Il s'emploie aussi comme substantif féminin, et se dit d'Une lettre gutturale. *Les labiales, les dentales et les gutturales. La gutturale* K.

GYMNASE

s. m.

* Lieu où les Grecs s'exerçaient, nus ou presque nus, à lutter, à jeter le disque, et à d'autres jeux propres à développer et à fortifier le corps. *Les exercices du gymnase. Les portiques extérieurs des gymnases étaient particulièrement destinés aux conférences philosophiques et aux exercices littéraires.*

* Il se dit également, chez les modernes, de Certains établissements où l'on forme la jeunesse aux exercices du corps. *Le gymnase d'un collége. Les gymnases d'Allemagne.*

GYMNASIARQUE

. s. m.

* T. d'Antiq. Chef du gymnase ; officier qui avait la surintendance du gymnase. *La dignité de gymnasiarque était une espèce de magistrature religieuse.*

GYMNASTE

s. m.

* T. d'Antiq. Officier particulier préposé, dans le gymnase, à l'éducation des athlètes, et chargé du soin de les former aux exercices auxquels leur complexion les rendait le plus propres.

GYMNASTIQUE

. adj. des deux genres

* Appartenant aux exercices du corps. *Les exercices gymnastiques.*

GYMNASTIQUE

s. f.

* L'art, l'action d'exercer le corps pour le fortifier. *La gymnastique des Grecs. La gymnastique moderne. Leçons de gymnastique. École de gymnastique. La gymnastique militaire. La gymnastique médicale.*

GYMNIQUE

. adj. des deux genres

* T. d'Antiq. Il se dit Des jeux publics où les athlètes combattaient nus. *Combats gymniques. Les jeux célébrés à Olympie de quatre ans en quatre ans, étaient des jeux gymniques.*

GYMNIQUE

s. f.

* T. d'Antiq. La science des exercices qu'on apprenait aux athlètes de profession. *Professer la gymnique.*

GYMNOSOPHISTE

s. m.

* Nom donné par les anciens à des philosophes indiens, qui allaient presque nus, s'abstenaient de viandes, renonçaient à toutes les voluptés, et s'adonnaient à la contemplation des choses de la nature. *La secte des gymnosophistes.*

GYMNOSPERME

. adj. des deux genres

* T. de Botan. Il se dit Des plantes qui appartiennent à la gymnospermie.

GYMNOSPERMIE

s. f.

* T. de Botan. Il se dit, dans le système de Linné, Du premier ordre de la didynamie, lequel renferme les plantes dont les fleurs ont quatre graines nues au fond du calice. *La gymnospermie répond à la famille naturelle des labiées.*

GYNANDRIE

s. f.

* T. de Botan. Classe du système de Linné, qui renferme les plantes dont les étamines naissent sur le pistil.

GYNÉCÉE

s. m.

* T. d'Antiq. Appartement des femmes chez les Grecs.

* Il se dit quelquefois, parmi nous, d'Un lieu où se réunissent, où travaillent habituellement plusieurs femmes.

GYNÉCOCRATIE

s. f.

* État où les femmes peuvent gouverner. *L'Angleterre est une gynécocratie.*

GYNÉCOCRATIQUE

. adj. des deux genres

* Qui a rapport à la gynécocratie.

GYPSE

s. m.

* Plâtre. Il se dit proprement, en Minéralogie, de La pierre à plâtre ou sulfate de chaux.

GYPSEUX

, EUSE. adj.

* Qui est de la nature du gypse, qui y ressemble. *Pierre gypseuse.*

GYRATOIRE

. adj.

* *Voyez* **GIRATOIRE**.

GYROMANCIE

s. f.

* Sorte de divination qui se pratique en marchant en rond.

GYROVAGUE

s. m.

* Nom d'une espèce de moines qui n'étaient attachés à aucune maison, et qui, différant en ce point des cénobites, erraient de monastère en monastère. *La régularité des moeurs est peu compatible avec l'indépendance dans laquelle vivaient les gyrovagues.*

– H –

H

. s. f. et m.

* La huitième lettre de l'alphabet. Lorsqu'on l'appelle *Ache,* suivant la prononciation ancienne et usuelle, son nom est féminin. *Une* H (*ache*). *Une grande* H. *Une petite* h. Il est masculin, lorsque, suivant la méthode moderne, on prononce cette lettre comme une simple aspiration, telle qu'elle est dans la première syllabe de *Héros.*

* Dans la prononciation, H s'aspire, ou reste nul, ou se combine avec la consonne qui le précède.

* H, n'a aucun son et ne s'aspire point au commencement de la plupart des mots qui viennent du latin, et qui dans le latin ont un H initial, comme : *Habile, habitude, hérédité, héritier, hébété, histoire, heure, homme, humain, honneur, honnête, humble, etc.* Il faut excepter de cette règle plusieurs mots, comme : *Haleter, hennir, héros, harpie, etc.*

* Cette lettre n'a pareillement aucun son dans certains mots français qui ont un H initial, quoique les mots latins d'où ils viennent n'en aient pas. Par exemple, on ne la prononce point dans ces mots : *Huile, huître, huis, huissier, etc.*

* H, s'aspire au commencement des autres mots français qui viennent des mots latins sans H, comme dans ces mots : *Hache, haut, hérisson, huit, huppe.*

* Dans tous les mots qui ne viennent point du latin, H initial s'aspire et se prononce, comme : *Hâbler, hanter, hanche, honte, hâter, hâtif, haricot, haïr, haie, hardi, hasard, harangue, happer, hallebarde, hâle, etc.*

* H initial aspiré empêche l'élision des voyelles, ou la liaison des consonnes avec la voyelle qui le suit. Ainsi, on écrit et on prononce, *Le hasard, la haine, etc.* Dans *Belle harangue, j'aurais honte, quel hasard,* les mots *Belle, j'aurais, quel,* se prononcent comme s'ils terminaient une phrase.

* Devant les mots féminins qui commencent par un H aspiré, l'adjectif possessif ne prend jamais la forme du masculin. Ainsi, on dit : *Ma haine, ta honte, ta hauteur.*

* H, placé au milieu d'un mot, entre deux voyelles, est ordinairement aspiré, comme dans ces mots : *Aheurter, cohue, cohorte.*

* Quand H est après un T ou une R, ce qui n'arrive que dans les mots tirés du grec ou de quelque autre langue, cette lettre n'a aucun son particulier. Ainsi, *Théologie, Athènes, Démosthène, Bithynie, Thrace, gothique, rhéteur, rhume, rhythme, etc.,* se prononcent comme s'ils étaient écrits, *Téologie, Atènes, Trace, rytme, etc.*

* Quand H est après un C, dans les mots pris du grec, de l'hébreu ou de l'arabe, C et H ensemble se prononcent ordinairement comme un K. Ainsi, *Achéloüs, Achmet, archange, archiépiscopal, catéchumène, Chersonèse, Melchisédech, Chalcédoine, Chaldéen, chaos, eucharistie, chiromancie, chrétien,* se prononcent comme s'ils étaient écrits, *Akéloüs, arkiépiscopal, arkange, Kersonèse, Melkisédec, kaos, krétien, etc.*

* L'usage a excepté de cette règle les mots suivants : *Achille, Chypre, Achéron, chérif, chérubin, archevêque, chimie, chirurgie, archiduc, architecte, Michel,* où CH se prononce à peu près comme le J fortement articulé. Dans *Michel-Ange,* on prononce *Mikel.*

* Dans tous les mots purement français, ou qui ne viennent que du latin, C et H ensemble se prononcent toujours comme l'articulation forte du J. Exemples : *Chose, chercher, choir, chute, cher, chair, charité, chétif, vache, cacher, rocher, cocher, etc.*

* Quand H se trouve après un P dans les mots d'origine grecque ou hébraïque, ces deux lettres ensemble se prononcent comme un F : *Séraphin, Japhet, Joseph, Philippe, Phalaris, physique, philosophie, sphinx, etc. ;* prononcez *Sérafin, Josef, etc.*

HA

* (H s'aspire.) Interjection de surprise, d'étonnement. *Ha ! vous voilà ! Ha ! ha !* Il se confond quelquefois avec l'interjection *Ah !*

HABILE

. adj. des deux genres

* Capable, intelligent, adroit, savant. *C'est un homme extrêmement habile. C'est un habile homme. C'est une habile femme. Être habile à profiter de ses avantages. Un homme habile dans les affaires, habile dans son métier. Il est habile en toutes choses. J'ai fait choix d'un habile avocat. Les plus habiles médecins furent appelés. Un habile général. Un habile ouvrier. Cet artiste est habile à manier le ciseau. C'est un habile peintre, un habile musicien, un habile horloger. Les plus habiles s'y trompent.* On le dit quelquefois en mauvaise part. *Être habile à tromper. C'est un habile fripon.*

* Il se dit populairement pour Diligent, expéditif. *Ce copiste est habile, il aura bientôt écrit ce mémoire.*

* **HABILE**, en termes de Jurisprudence, signifie, Qui est capable ou qui a droit de faire une chose. *Être habile à contracter mariage. Être habile à succéder. Être habile à se porter héritier.*

* Fig. et fam., *Être habile à succéder,* Être vif et alerte pour ses intérêts.

HABILEMENT

adv.

* D'une manière habile, avec adresse, avec intelligence, avec diligence, avec esprit. *Manier habilement le pinceau. Il a fait cela fort habilement. Il s'est tiré habilement d'affaire. Il démêle habilement le vrai du faux. Des négociations habilement conduites.*

HABILETÉ

s. f.

* Qualité de celui qui est habile ; capacité, intelligence. *Cet artiste est d'une grande habileté. Il a beaucoup d'habileté. Il a déployé beaucoup d'habileté dans cette affaire. Avec toute son habileté, il a été pris pour dupe. Cet homme a plus d'adresse que d'habileté.*

HABILITÉ

s. f.

* Aptitude. Il n'est guère d'usage qu'en termes de Jurisprudence et dans cette locution, *Habilité à succéder.*

HABILITER

v. a.

* T. de Jurispr. Rendre quelqu'un capable de faire une chose, lever les obstacles qui l'en empêchaient. *Habiliter un mineur à contracter, une femme à ester en justice, etc.*

* **HABILITÉ, ÉE. participe**

HABILLAGE

s. m.

* (On mouille les L.) T. de Rôtisseur. Préparation des volailles ou du gibier pour les mettre en broche. *J'ai payé tant pour l'habillage de ces perdrix.*

HABILLEMENT

s. m.

* (On mouille les L.) Vêtement, habit, tout ce dont on est vêtu. *Habillement de goût. Magnifique habillement. Les diverses parties de l'habillement.*

* *Habillement de tête,* Casque, armure de tête. Dans ce sens, il est vieux.

* **HABILLEMENT**, se dit quelquefois, surtout en termes d'Administration, de L'action d'habiller, de pourvoir d'habits. *Fabriquer du drap pour l'habillement des troupes. Capitaine d'habillement. Dépenses d'habillement. L'habillement des élèves d'un collége.*

HABILLER

v. a.

* (On mouille les L.) Vêtir quelqu'un, lui mettre des habits. *Habiller un enfant. Un valet de chambre qui habille son maître. Il n'est pas encore achevé d'habiller.* Cette dernière phrase se dit également D'une personne qui met elle-même ses habits.

* Fig. et fam., *Habiller quelqu'un de toutes pièces,* Lui faire un mauvais parti, le maltraiter ; ou En dire beaucoup de mal. *Dans cette compagnie, on l'a habillé de toutes pièces.*

* **HABILLER**, signifie aussi, Donner, faire faire des habits à quelqu'un. *Habiller les pauvres. Habiller sa livrée. Habiller des troupes.*

* Il signifie également, Faire des habits à quelqu'un. *C'est tel tailleur qui l'habille.* Absolument, *Ce tailleur habille bien.*

* Il se dit, dans un sens analogue, en parlant De la manière dont un peintre ou un sculpteur drape et revêt les figures. *Ce peintre, ce sculpteur ne sait pas habiller ses figures. Habiller bien ses figures.*

* Il signifie figurément, Donner un certain caractère à un personnage ; et, dans cette acception, il se dit ordinairement en mauvaise part. *Ce poëte habille à la française les héros de l'antiquité.* On dit dans un sens analogue, *Ce traducteur a habillé Démosthène à la française, à la moderne.*

* **HABILLER**, se dit encore De l'effet que font les habits lorsqu'on les a sur soi. *Cette redingote vous habille bien. Cette robe l'habille à ravir.*

* Absol., *Cette étoffe habille bien,* Elle est souple et maniable, et elle prend bien les formes.

* **HABILLER**, signifie quelquefois, par extension, Couvrir, envelopper. *Il faut habiller de ronces le tronc de cet arbre, pour que les passants ne l'endommagent pas. Ses vers iront chez l'épicier habiller le sucre et la cannelle.* Ce sens est ordinairement familier.

* Il se dit, figurément, dans un sens analogue. *Habiller une pensée en vers,* La mettre en vers.

* *Habiller un conte,* Couvrir, par la manière de conter, ce qu'il peut y avoir d'indécent dans le fond. *Le sujet de ce conte est un peu libre, mais il est habillé de manière à ne choquer personne.*

* **HABILLER**, se dit en parlant De certains animaux qu'on écorche et qu'on vide pour les mettre en état de pouvoir être accommodés à la cuisine. *Habiller un veau, un mouton, un lapin.* On dit de même, *Habiller du poisson, de la volaille, etc.*

* **HABILLER**, avec le pronom personnel, signifie, Mettre des habits, se vêtir. *Je le trouvai qui s'habillait. On ne lui donna pas le temps de s'habiller. Le prêtre s'habille pour aller à l'autel.*

* Il signifie quelquefois, Se pourvoir d'habits. *Il s'est habillé tout de neuf. S'habiller à la friperie.*

* Il se dit aussi en parlant De la manière dont une personne s'habille, du goût qu'elle met dans le choix et l'arrangement de ses habits. *Cet homme ne sait pas s'habiller. S'habiller de blanc, de bleu, etc. Elle s'habille toujours avec goût.*

* **HABILLÉ, ÉE. participe**, *Bien habillé, mal habillé. Un homme habillé de noir.*

* *Habit habillé,* Habit d'homme que l'on met en grande toilette.

HABIT

s. m.

* Vêtement, ce qui est fait pour couvrir le corps. Il se dit principalement de Ce qui est l'ouvrage du tailleur ou de la couturière, et s'emploie souvent au pluriel en parlant d'Un habillement complet. *Habit d'homme. Habit de femme. Habit décent. Habit modeste. Être en habit décent. Habit d'été. Habit d'hiver. Habit léger. Habit du matin. Habit habillé. Habit de campagne. Habit de ville. Habit de chasse. Habit de cheval. Habit complet. Habit neuf. Habit vieux. Vieux habit. Vieil habit. Habit à la mode, à la vieille mode. Habit de deuil. Porter des habits de deuil. Méchant habit. Mauvais habit pour la saison. Habit à l'antique. Habit de friperie. Habit de parade. Habit de cérémonie. Habit de fête. Habit de gala. Habit de noce. Elle avait encore ses habits de noce. Habit de bal. Habit d'Arlequin, de Polichinelle, etc. Habit de comédien. Habit à la française, à l'espagnole. L'habit militaire. L'habit bourgeois. L'habit ecclésiastique. L'habit de religieux, de religieuse. Habits sacerdotaux. Habits pontificaux. Faire dépense en habits. Être somptueux, magnifique en habits. Le luxe des habits. Changer d'habits. Se dépouiller de ses habits. Pendant qu'il se baignait, on lui vola ses habits. Marchand d'habits, de vieux habits.*

* *Habit court,* L'habit noir que portent les ecclésiastiques quand ils ne sont pas en soutane. Par opposition, on appelle *Habit long,* La soutane.

* Prov. et fig., *L'habit ne fait pas le moine,* On ne doit pas juger des personnes par les apparences, par les dehors. Il se dit aussi en parlant D'un homme dont la conduite, les discours ne sont pas conformes à son état.

* Absol., *Prendre l'habit,* Prendre l'habit de religieux ou de religieuse. On dit en des sens analogues : *Porter l'habit. Quitter l'habit. Donner l'habit. Recevoir l'habit. Prise d'habit.*

* **HABIT**, se dit, en un sens particulier, de Cette partie de l'habillement des hommes, qui couvre les bras et le corps et qui est ouverte par devant. *Habit bien fait. Boutonner son habit. Habit qui prend bien la taille. Le collet, les manches, les pans, les poches, la doublure d'un habit. Habit de couleur. Habit noir. Habit uni. Habit chamarré, galonné. Habit brodé. Habit déchiré, usé, râpé. Habit, veste et culotte de même étoffe. Mettre un habit. Changer d'habit. Faire faire un habit. Faire retourner un habit. Prendre la mesure d'un habit. Tailler, couper un habit. La façon d'un habit. Le patron d'un habit.*

HABITABLE

adj. des deux genres

* Qui peut être habité, où l'on peut habiter. *Ce logement n'est pas habitable. Ce bâtiment est maintenant habitable. Ce pays n'est pas habitable.*

* *Toute la terre habitable,* Toute la terre qui est habitée, ou qu'on présume être habitée. *Dans toute la terre habitable on pense ainsi. Cela se pratique dans toute la terre habitable.*

HABITACLE

s. m.

* Habitation, demeure. Il ne se dit guère qu'en quelques phrases de l'Écriture, et dans le style soutenu. *L'habitacle du Très-Haut. Les habitacles éternels.*

* **HABITACLE**, en termes de Marine, Espèce d'armoire faite entièrement de bois, sans aucun fer, et placée devant le poste du timonier vers l'artimon. *On renferme dans l'habitacle la boussole, la lumière et l'horloge.*

HABITANT

, ANTE. s.

* Celui, celle qui habite, qui fait sa demeure en quelque lieu. *Les habitants de la campagne. On assembla les habitants de la ville, les habitants de ce bourg. Les habitants d'un quartier, d'une rue. Tous les habitants furent passés au fil de l'épée. Est-il habitant de ce pays ? Les habitants de cette contrée sont hospitaliers.*

* Poétiq., *Les habitants des forêts, les habitants de l'air, les habitants des eaux, de l'onde,* Les bêtes sauvages, les oiseaux, les poissons. *Les habitants de l'Olympe,* Les dieux.

* **HABITANT**, se dit particulièrement de Celui qui possède un domaine, une habitation dans une colonie. *Un habitant de la Martinique. De riches habitants.*

* Il s'emploie aussi adjectivement, en termes de Pratique, pour Domicilié. *Elle a établi sa demeure en tel endroit, où elle est encore habitante.* Ce sens vieillit.

HABITATION

s. f.

* Action d'habiter un lieu, séjour que l'on y fait habituellement. *On lui a donné cette maison pour son habitation. L'habitation de cette maison est malsaine. L'habitation n'en vaut rien.* On le dit quelquefois Des animaux. *Le tigre fait son habitation dans les contrées brûlantes de l'Afrique et de l'Asie.*

* En Jurispr., *Droit d'habitation,* Droit de demeurer dans la maison d'autrui sans payer de loyer. *Le droit d'habitation ne peut être ni cédé ni loué.*

* *Avoir habitation avec une femme,* Avoir avec elle un commerce charnel. Il ne se dit guère qu'en Jurisprudence.

* **HABITATION**, signifie également, L'endroit où l'on demeure, domicile, maison. *Il n'a point d'habitation. C'est là mon habitation. Une jolie habitation. Ils entourent leurs habitations de palissades. Des habitations abandonnées.*

* *L'habitation d'un animal,* Les lieux qu'il fréquente habituellement. *Connaître les diverses habitations des quadrupèdes, des poissons, etc.*

* *L'habitation d'une plante,* Son site ordinaire.

* **HABITATION**, signifie encore, La portion de terre qu'un particulier cultive et fait valoir, dans une colonie. *Il a deux habitations à la Martinique.*

* Il s'est dit aussi de L'établissement qu'une colonie forme dans un pays éloigné. *Les Français établirent une habitation dans le Canada.*

HABITER

v. a.

* Faire sa demeure, faire son séjour en quelque lieu. *Habiter un lieu. Habiter un palais, une maison. Quel quartier habitez-vous ? Les peuples qui habitent ce pays.* On le dit aussi Des animaux. *Le renne habite les contrées du Nord.*

* Il se dit quelquefois figurément. *La paix habite ce séjour.*

* Il est souvent neutre. *Habiter dans un lieu, dans un palais. Les peuples qui habitent vers la ligne, sous la ligne. Habiter sous des tentes. Il a longtemps habité parmi nous.*

* *Habiter charnellement avec une femme,* ou simplement, *Habiter avec une femme,* Avoir avec elle un commerce charnel. L'un et l'autre ne s'emploient guère qu'en Jurisprudence.

* **HABITÉ, ÉE. participe**, *Les lieux habités.*

HABITUDE

s. f.

* Coutume, disposition acquise par des actes réitérés. *Bonne habitude. Mauvaise habitude. Vieille habitude. Une longue, une grande habitude. Avoir l'habitude du cheval. Péché d'habitude. Former une habitude. La répétition des actes forme l'habitude. Contracter une habitude. Prendre, perdre une habitude. Prendre, perdre l'habitude de faire une chose. Se défaire d'une habitude. Vieillir dans une habitude. Habitude enracinée, invétérée. Habitude au bien, au mal. L'habitude du crime. Quitter une habitude. Cela devient une habitude. Cela se tourne en habitude. Je m'en suis fait une douce habitude. Faire quelque chose par habitude. Être dans l'habitude de faire une chose.*

* Prov. et fig., *L'habitude est une autre nature, une seconde nature,* se dit Pour marquer le pouvoir de l'habitude.

* *C'est un homme d'habitude,* Il tient beaucoup à ses habitudes, le moindre changement dans ses habitudes le trouble et lui déplaît. *Je suis homme d'habitude, je suis femme d'habitude, je n'aime pas les visages nouveaux.* On dit figurément et familièrement, dans le même sens, *C'est un animal d'habitude.*

* En termes de Médec., *Habitude extérieure, habitude du corps,* L'aspect, la disposition extérieure du corps. *Cette maladie a changé toute l'habitude du corps. Il s'est manifesté un changement dans l'habitude extérieure de ce malade.*

* *Habitude du corps,* dans le langage ordinaire, signifie, L'air qui résulte généralement du maintien, de la démarche et des attitudes les plus ordinaires d'une personne. *Je l'ai reconnu de loin à la seule habitude du corps.*

* **HABITUDE**, signifie aussi, Connaissance, accès auprès de quelqu'un, fréquentation ordinaire. *Avoir habitude auprès de quelqu'un* ou *avec quelqu'un, en quelque lieu, en quelque maison. Avoir des habitudes dans une maison, dans une ville, à la cour. Il a de grandes, de bonnes habitudes. Faire des habitudes. Perdre toutes ses habitudes. Conserver, cultiver, entretenir ses habitudes. Acquérir des habitudes.* Ce sens vieillit, surtout dans les derniers exemples.

* Fam., *Avoir une habitude,* Avoir un commerce de galanterie.

HABITUEL

, ELLE adj.

* Qui s'est tourné en habitude, qui est passé en habitude. *Mal habituel. Fièvre habituelle. Péché habituel. La disposition habituelle du corps.*

* En Théologie, *Grâce habituelle,* Celle qui réside toujours dans le sujet.

HABITUELLEMENT

adv.

* Par habitude. *Il s'enivre habituellement. Mentir habituellement. Les lieux qu'il fréquente habituellement.*

HABITUER

v. a.

* Accoutumer, faire prendre l'habitude. *Il faut habituer de bonne heure les enfants à l'obéissance. Habituer les jeunes gens à la fatigue, à supporter le froid et le chaud.*

* Il se met plus ordinairement avec le pronom personnel. *S'habituer au bien. S'habituer au mal, au froid, au chaud, au travail. S'habituer à l'air, au climat, aux moeurs, aux coutumes d'un pays. S'habituer à courir. S'habituer à mentir, à jouer, etc.*

* **HABITUÉ, ÉE. participe**, Il se dit, particulièrement, D'un ecclésiastique qui n'a point de charge ni de dignité dans une église, mais qui assiste à l'office divin, et est employé aux fonctions d'une paroisse. *Prêtre habitué. Il est habitué à Saint-Eustache, etc.*

* Il s'emploie aussi substantivement, dans le même sens. *Un habitué de paroisse. Un simple habitué. Il y a tant d'habitués dans cette église.*

* **HABITUÉ**, se dit encore, substantivement, de Celui qui va fréquemment et habituellement dans un lieu. *C'est un habitué de la maison. Les habitués d'un café, d'un spectacle. Les habitués de l'orchestre.*

HÂBLER

v. n.

* (H s'aspire.) Parler beaucoup et avec vanterie, avec exagération et ostentation. *Cet homme ne fait que hâbler, ne croyez pas tout ce qu'il dit.*

HÂBLERIE

s. f.

* (H s'aspire.) Discours plein de vanterie, d'exagération et d'ostentation. *Tout ce qu'il vous a dit n'est que hâblerie, que franche hâblerie.*

HÂBLEUR

, EUSE. s.

* (H s'aspire.) Celui, celle qui hâble, qui aime à débiter des mensonges. *C'est un grand hâbleur. Une grande hâbleuse.*

HACHE

s. f.

* (H s'aspire.) Instrument de fer tranchant, qui a un manche, et dont on se sert pour couper et pour fendre du bois et autres choses. *Abattre un arbre avec une hache. Donner un coup de hache. Il lui fendit la tête d'un coup de hache. Il eut la tête tranchée d'un coup de hache. Ils mirent la porte à bas à coups de hache. Être armé d'une hache. La hache d'un sapeur. Il faudra bientôt mettre la hache, porter la hache dans ce bois.*

* *Hache à main,* Petite hache dont le manche est court.

* *Hache d'armes,* Sorte de hache dont on se servait autrefois à la guerre, et qui est encore d'usage dans les combats de mer, quand on va à l'abordage.

* *Hache de pierre,* Hache dont se servent quelques peuples sauvages, et qui est faite d'une pierre très-dure, au lieu de fer.

* Fig. et fam., *Cet ouvrage est fait à coups de hache,* Il est grossièrement fait.

* Fig. et fam., *Avoir un coup de hache à la tête,* ou simplement, *Avoir un coup de hache, un petit coup de hache,* Être un peu fou.

* En termes d'Impr., *Ce livre est imprimé en hache,* Il est à deux colonnes, qui devraient naturellement être d'égale longueur, mais dont l'une, se trouvant plus abondante que l'autre, occupe toute la largeur de la page au-dessous de celle qui a fini la première. Cette phrase a vieilli, et ne se dit qu'en parlant D'anciennes éditions.

* En termes d'Arpentage, *Cette pièce de terre fait hache sur telle autre,* Elle s'enclave, elle est engagée en partie dans telle autre.

HACHE-PAILLE

s. m.

* (H s'aspire.) Instrument dont on se sert pour hacher la paille que l'on donne aux chevaux et au bétail.

HACHER

v. a.

* (H s'aspire.) Couper en petits morceaux. *Hacher du veau. Hacher du mouton. Hacher de la paille. Hacher menu.*

* Prov., *Hacher menu comme chair à pâté,* Mettre en pièces, hacher par morceaux. On dit de même, par menace, *Vous serez hachés menu comme chair à pâté.*

* **HACHER**, signifie quelquefois, Couper maladroitement. *Il ne découpe pas cette viande, il la hache.*

* Il se dit, par extension, Du dommage que la grêle fait quelquefois aux blés et aux arbres. *Mes blés ont été hachés par la grêle. La grêle a été si forte, qu'elle a haché jusqu'aux bois des vignes, jusqu'aux branches des arbres.*

* Par exagérat., *Hacher quelqu'un en pièces, le hacher en morceaux,* Le frapper de plusieurs coups d'une arme tranchante.

* *Ce bataillon, cet escadron, etc., s'est fait hacher en pièces,* ou simplement, *s'est fait hacher,* Il s'est défendu jusqu'à ce qu'il ait été entièrement détruit.

* *Il se ferait hacher en pièces,* ou simplement, *Il se ferait hacher pour cela, pour cette personne,* Il soutiendrait cela, il y persisterait, il défendrait cette personne au péril de sa vie. *Je me ferais hacher en pièces plutôt que de céder. Il lui est entièrement dévoué, il se ferait hacher pour elle.* Familièrement, dans un sens analogue. *Je m'y ferais hacher.* On dit de même, *Vous le feriez hacher, on le hacherait, qu'il ne céderait pas.*

* **HACHER**, en termes de Dessinateur et de Graveur, signifie, Faire des traits qui se croisent les uns les autres. *Hacher avec le burin, avec le crayon, avec la plume. Cette estampe est bien hachée.*

* **HACHÉ, ÉE. participe**, Fig., *Style haché,* Style coupé en trop petites phrases, sans liaisons grammaticales.

HACHEREAU

s. m. diminutif

* (H s'aspire.) Petite cognée.

HACHETTE

s. f. diminutif

* (H s'aspire.) Petite hache, marteau tranchant d'un côté.

HACHIS

s. m.

* (H s'aspire.) T. de Cuisine. Mets fait avec de la viande ou du poisson, qu'on hache extrêmement menu. *Hachis de perdrix. Hachis de mouton. Hachis de carpe. Du gigot en hachis.*

HACHOIR

s. m.

* (H s'aspire.) Petite table de chêne sur laquelle on hache les viandes. *Un hachoir est nécessaire dans une cuisine.*

* Il se dit aussi d'Un grand couteau pour hacher les viandes.

* Il se dit quelquefois d'Un hache-paille.

HACHURE

s. f.

* (H s'aspire.) T. de Dessin et de Gravure. Il se dit Des traits ordinairement croisés les uns sur les autres, par lesquels on forme les demi-teintes et les ombres. *Des hachures larges. Dessiner par hachures. Faire des hachures.*

* Il se dit, en termes de Blason, Des traits ou des points dont on se sert pour marquer la différence des couleurs et des métaux. *La hachure en pal, ou de haut en bas, désigne le gueules* (le rouge) ; *la hachure en fasce, qui traverse l'écu, signifie l'azur* (le bleu) ; *la hachure en pal, contre-hachée en fasce, marque le sable* (le noir) ; *etc. Les pièces d'argent n'ont point de hachure, et sont tout unies.*

HAGARD

, ARDE adj.

* (H s'aspire.) Farouche, rude. *Avoir l'oeil hagard, les yeux hagards, le visage hagard, la mine hagarde. La mine farouche et hagarde.*

* En termes de Fauconnerie, *Faucon hagard, Faucon qui a été pris après plus d'une mue, et qui ne s'apprivoise pas aisément.*

HAGIOGRAPHE

adj. des deux genres

* Il se dit Des livres de la Bible, autres que ceux de Moïse et les Prophètes.

* Il est aussi substantif, et se dit Des auteurs qui traitent de la vie et des actions des saints. *Les Bollandistes sont des hagiographes célèbres. Un savant hagiographe.*

HAGIOLOGIQUE

adj. des deux genres

* Qui concerne les saints, les choses saintes. *Discours hagiologique. Vocabulaire hagiologique.*

HAHA

s. m.

* (H s'aspire.) Ouverture qu'on fait au mur d'un jardin, avec un fossé en dehors, afin de laisser la vue libre. *Il y a un haha au bout de cette allée.*

HAHÉ

* (H s'aspire.) Terme de Chasse, dont on se sert pour arrêter les chiens qui prennent le change, ou qui s'emportent trop.

HAIE

s. f.

* (H s'aspire.) Clôture faite d'épines, de ronces, de sureau, etc., ou seulement de branchages entrelacés. *Une haie fort épaisse. Le long de la haie. Au travers de la haie. Derrière la haie. Couper une haie. La haie était bordée de tirailleurs.*

* *Haie vive,* Haie formée d'arbustes, ordinairement épineux, qui ont pris racine et qui sont en pleine végétation ; par opposition à *Haie morte* ou *sèche,* Celle qui est formée d'épines ou d'autres bois morts entrelacés.

* **HAIE**, se dit figurément d'Une ou de deux files de personnes qui marchent ou sont postées, rangées quelque part pour une cérémonie. *Les reliques furent portées, dans cette*

procession, au milieu d'une double haie de pénitents. Se ranger en haie. Ranger, mettre des soldats en haie. Former la haie.

* *Border la haie,* se dit De troupes qui se rangent, qui sont rangées en longue ligne sur un des côtés ou de chaque côté d'une rue, d'un chemin où doit passer un personnage important, un cortége, etc. *Quand le prince passe, les troupes bordent la haie. Nous bordâmes la haie sur un rang, sur deux rangs.*

HAIE

s. f.

* (H s'aspire.) T. de Laboureur. Pièce de bois arrondie qui règne tout le long de la charrue.

HAÏE

* (H s'aspire.) Cri que font les charretiers pour animer leurs chevaux. *Haïe, haïe.*

* Prov. et fig., *Et haïe au bout,* Et quelque chose par-dessus. *Son emploi lui vaut par an mille francs, et haïe au bout.* Cette locution a vieilli.

HAILLON

s. m.

* (H s'aspire.) Guenillon, vieux lambeau de toile ou d'étoffe. *Couvert de vieux haillons, de méchants haillons. Que voulez-vous faire de ces haillons ?*

HAINE

s. f.

* (H s'aspire.) Action de haïr, inimitié ; passion qui fait haïr. *Haine invétérée. Haine mortelle. Haine implacable. Haine enracinée. Vieille haine. Haine couverte. Haine déclarée. Sujet de haine. Avoir de la haine pour quelqu'un, contre quelqu'un. L'Évangile nous défend d'avoir de la haine pour notre prochain, même pour nos ennemis. Porter de la haine à quelqu'un. Accabler quelqu'un de sa haine. Nourrir de la haine contre quelqu'un. Il a dissimulé sa haine. Couvrir, cacher sa haine. Entretenir une haine secrète. Faire éclater sa haine. Fomenter, exciter les haines. Assoupir les haines. Concevoir de la haine. S'attirer la haine de quelqu'un. Être l'objet, devenir l'objet de la haine publique, de la haine générale. Braver la haine de quelqu'un. Prendre quelqu'un en haine. Avoir quelqu'un en haine. La haine est aveugle. Cela engendre la haine dans les familles.*

* *La haine de quelqu'un,* se dit quelquefois de La haine qu'on a pour quelqu'un. *La haine du prochain. Inspirez-lui la haine des flatteurs.*

* **HAINE**, se dit aussi en parlant Des choses pour lesquelles on a de l'aversion, de la répugnance. *Avoir de la haine pour le vice, pour le péché, pour le mensonge, pour la flatterie. Prendre la vie en haine. J'ai pour les procès une telle haine, que... Il leur inspire la haine du vice, la haine du mensonge, etc.* Dans ce sens, il n'est pas d'un usage aussi étendu que le verbe *Haïr*. On dit, *Haïr le froid ;* mais on ne dit pas, *La haine du froid, etc.*

* **EN HAINE DE. loc. prépositive**, Par aversion, par vengeance, par animosité, par ressentiment. *Il fait cela en haine d'un tel, en haine de ce qu'on lui a refusé telle chose. Cet ouvrage a été écrit en haine de la religion, en haine de nos institutions.*

HAINEUX

, EUSE adj.

* (H s'aspire.) Qui est naturellement porté à la haine. *Ce sont des gens haineux et vindicatifs. Caractère haineux. Âme haineuse.*

HAÏR

v. a.

* (H s'aspire.) [*Je hais, tu hais, il hait ; nous haïssons, vous haïssez, ils haïssent. Je haïssais. J'ai haï. Je haïrai. Je haïrais. Hais. Que je haïsse. Haïssant.*] Vouloir mal à quelqu'un. *Haïr ses ennemis. Haïr son prochain. Haïr quelqu'un sans raison, sans sujet. Haïr quelqu'un à mort, le haïr à la mort, le haïr mortellement. Haïr les méchants. Je le haïssais bien cordialement.* On l'emploie avec le pronom personnel. *Il déteste son crime, il se hait lui-même. Ces deux hommes, ces deux peuples se haïssent depuis longtemps.*

* Il signifie aussi, Avoir de l'éloignement, de la répugnance, de l'aversion. *Je hais les gens cérémonieux. Haïr les compliments, les façons, les cérémonies. Haïr les livres. Haïr le travail. Haïr à travailler. Haïr la solitude. Haïr le vice. Haïr le péché. Haïr l'erreur. Haïr le mensonge. Il hait naturellement le vin, il n'en saurait boire. Il ne hait pas qu'on le flatte. Je ne hais pas les longs détails.*

* Il se dit quelquefois en parlant Des choses dont on reçoit quelque incommodité. *Haïr le froid. Haïr le chaud.*

* Prov., *Haïr quelqu'un* ou *quelque chose comme la peste, comme la mort,* Haïr extrêmement quelqu'un ou quelque chose.

* **HAÏ, ÏE. participe**

HAIRE

s. f.

* (H s'aspire.) Espèce de petite chemise faite de crin ou de poil de chèvre, que l'on met sur la peau par esprit de mortification et de pénitence. *Rude haire. Porter la haire. La haire et le cilice.*

HAÏSSABLE

adj. des deux genres

* (H s'aspire.) Qui mérite d'être haï, qui inspire la haine. Il se dit également Des personnes et des choses. *C'est un homme fort haïssable. Les procès sont bien haïssables. Le vice est haïssable.*

HALAGE

s. m.

* (H s'aspire.) L'action de haler, de tirer un bateau. *Il faut sur le bord des rivières qu'il y ait un espace, un chemin pour le halage. Chemin de halage. Chevaux de halage.*

HALBRAN

s. m.

* (H s'aspire.) Jeune canard sauvage. *Ragoût de halbrans. Potage de halbrans.*

HALBRENÉ

, ÉE. adj.

* (H s'aspire.) T. de Fauconnerie. Il se dit D'un oiseau de proie qui a quelques plumes rompues.

* Il signifie, figurément et familièrement, Qui est fatigué, mouillé, déguenillé, en mauvais ordre, en mauvais équipage. *Je suis tout halbrené.* Dans ce sens, il est vieux.

HÂLE

s. m.

* (H s'aspire.) Certaine constitution de l'air, chaude et sèche, qui fait impression sur le teint, en le rendant brun et rougeâtre ; sur les herbes à la campagne, en les flétrissant ; et sur le pain, sur la viande, en les desséchant. *Le grand hâle. Il fait un grand hâle. Aller au hâle. Les femmes craignent le hâle, sont sujettes au hâle. Elle ne sort point à cause du hâle, de peur du hâle. Cela préserve, cela garde du hâle. Le hâle fane les herbes. Le hâle dessèche la viande.*

HALEINE

s. f.

* Le souffle de la respiration, l'air attiré et repoussé par les poumons. *Avoir l'haleine bonne. Avoir l'haleine douce comme un enfant. L'haleine mauvaise, l'haleine forte, l'haleine puante. Haleine aigre. Haleine de malade. Haleine vineuse. Cela adoucit l'haleine, rend l'haleine douce. Cela gâte l'haleine. Ternir un verre, un miroir avec son haleine. Se réchauffer les doigts avec son haleine. Retenir son haleine. Prendre haleine.*

* *Donner haleine à son cheval,* Le mener quelque temps au pas, après l'avoir mené au galop.

* En termes de Manége, *Un cheval gros d'haleine,* Qui souffle extraordinairement quand il galope, quoiqu'il ne soit pas poussif.

* Poétiq., *L'haleine des vents,* Le souffle des vents. *L'haleine du zéphyr, des zéphyrs.*

* *Haleine de vent,* se dit, dans le langage ordinaire, d'Un petit souffle de vent. *Il ne fait pas une haleine de vent.*

* **HALEINE**, se dit aussi de La faculté de respirer. *Perdre haleine. Courir à perte d'haleine. Il y a dans ce livre des périodes à perte d'haleine. Être hors d'haleine. Se mettre hors d'haleine.*

* Fig., *Faire des discours, tenir des discours à perte d'haleine,* Faire des discours vains et vagues, et d'une longueur importune.

* *Reprendre son haleine,* Recommencer à respirer après une interruption accidentelle plus ou moins longue ; et, figurément, *Reprendre haleine,* Se reposer pour se mettre en état de recommencer à parler, à marcher, à travailler, etc.

* **HALEINE**, se dit encore de La faculté d'être un certain temps sans respirer. *Il faut qu'un plongeur, qu'un coureur ait beaucoup d'haleine. Cet orateur, ce lecteur a beaucoup d'haleine, a une bonne haleine. Ce cheval a beaucoup d'haleine. C'est un cheval d'haleine. Il a peu d'haleine. Il n'a point d'haleine.*

* *Boire un grand coup tout d'une haleine,* Le boire tout d'un trait, sans reprendre haleine.

* *Réciter, débiter une tirade, un discours, etc., tout d'une haleine,* Sans se reposer, et sans que la mémoire bronche.

* Fig., *Tout d'une haleine,* Sans intermission. *J'ai écrit quatre grandes pages tout d'une haleine. Il a dormi depuis hier au soir jusqu'à ce matin tout d'une haleine.*

* *Courte haleine*, Essoufflement, respiration difficile et fréquente. *Avoir la courte haleine.* On dit aussi, *Avoir l'haleine courte.*

* Fig. et fam., *Cet auteur a la courte haleine, Il n'a ni facilité ni abondance.*

* Fig., *Affaire, ouvrage de longue haleine,* Affaire de longue discussion, ouvrage qui demande beaucoup de temps. *Cela est de longue haleine. Un poëme épique est un ouvrage de longue haleine.*

* **EN HALEINE. loc. adv.** En exercice, en habitude de travailler, de faire bien et facilement quelque chose. Il se dit Des exercices du corps, et De ceux de l'esprit. *Il faut tenir les soldats en haleine. Mettre, tenir un cheval en haleine. Quand on veut être bon chasseur, il faut se tenir en haleine. Il fait quelques vers par-ci par-là, pour se tenir en*

haleine. Pour le mettre en haleine, je lui donnai un long mémoire à copier. En écrivant cet ouvrage, il n'a voulu que se mettre en haleine pour une composition plus importante.

* Fig. et fam., *Tenir quelqu'un en haleine,* signifie quelquefois, Tenir quelqu'un dans un état d'incertitude mêlé d'espérance et de crainte.

* *Être en haleine*, Être en train de faire quelque chose. *Il faut achever cette besogne, tandis que les ouvriers sont encore en haleine.* Il signifie aussi, Être en humeur, en disposition de faire quelque chose. *Je ne suis pas en haleine aujourd'hui, je ne me sens pas en haleine, il m'est impossible d'écrire une seule ligne, de faire un seul vers.*

HALENÉE

s. f.

* L'air qu'on souffle par la bouche en une seule respiration, lorsqu'il est accompagné d'odeur. Il se prend ordinairement en mauvaise part. *Il m'a donné une halenée de vin, d'ail, une dangereuse halenée.*

HALENER

v. a.

* (H s'aspire.) Sentir l'haleine de quelqu'un. *Je ne l'eus pas plutôt halené, que je vis bien qu'il avait pris du vin.* Dans ce sens, il est populaire et il vieillit.

* Il se dit aussi Des chiens de chasse qui prennent l'odeur, le sentiment d'une bête. *Dès que ses chiens eurent halené la bête.*

* Il signifie encore, figurément et familièrement, Découvrir ce qu'une personne a dans l'âme, reconnaître son faible. *Dès que ces fripons eurent halené ce jeune homme, ils sentirent qu'il n'était pas leur fait.* Dans ce sens, il est vieux ; on dit maintenant, *Flairer.*

* **HALENÉ, ÉE. participe**

HALER

v. a.

* (H s'aspire.) T. de Marine. Tirer à soi avec force, et presque horizontalement, un cordage, ou un objet quelconque à l'aide d'un cordage. *Haler un cordage, une manoeuvre. Haler la bouline. Haler un palan. Haler une bouée à bord. Haler des canons dedans.*

* *Haler à la cordelle,* Faire avancer un bâtiment, un bateau le long d'une rivière, d'un canal, etc., au moyen d'une corde tirée ordinairement à force de bras ou par des chevaux. *Haler un bateau. Les bateliers criaient, hale, hale.*

* *Se haler dans le vent,* Se diriger le plus près qu'il est possible vers l'endroit d'où vient le vent.

* **HALER**, dans le langage ordinaire, signifie, Exciter : il ne se dit qu'en parlant Des chiens qu'on excite à se jeter sur quelque autre chien ou sur quelque personne. *Haler les chiens après quelqu'un.*

* **HALÉ, ÉE. participe**

HÂLER

v. a.

* (H s'aspire.) Faire impression sur le teint en le rendant brun et rougeâtre. Il se dit principalement De l'action du soleil et du grand air sur le teint. *Le soleil hâle en été ceux qui voyagent.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Être noirci par le hâle. *Les dames portaient autrefois des masques, de peur de se hâler.*

* **HÂLÉ, ÉE. participe**, *Il est tout hâlé. Elle est toute hâlée. Visage hâlé. Teint hâlé.*

HALETANT

, ANTE adj.

* (H s'aspire.) Qui souffle comme quand on est hors d'haleine. *Il arriva tout haletant à force d'avoir couru.*

HALETER

v. n.

* (H s'aspire.) Respirer fréquemment, souffler comme quand on a couru, et qu'on est hors d'haleine. *Ce chien ne fait que haleter.*

HALEUR

s. m.

* (H s'aspire.) T. de Rivière. Celui qui hale un bateau. *Il faut plus de trente haleurs pour remonter ce bateau.*

HALITUEUX

, EUSE adj.

* T. de Médec. Il se dit De la peau lorsqu'elle est couverte d'une douce moiteur. *Peau halitueuse.* On dit aussi, *Chaleur halitueuse,* Chaleur à la peau, accompagnée de moiteur.

HALLAGE

s. m.

* (H s'aspire.) Droit levé sur les marchandises qui s'étalent dans les halles et les foires.

HALLALI

* Cri de chasse qui annonce que le cerf est sur ses fins.

HALLE

s. f.

* (H s'aspire.) Place publique, ordinairement couverte, qui sert à tenir le marché ou la foire. *Grande halle. Halle aux blés. Halle aux draps, aux cuirs, etc. On a fait une halle dans ce bourg. En pleine halle. Aux halles. Sous la halle. Aller à la halle.*

* *Langage des halles,* Langage grossier, tel que celui qu'on parle communément dans les marchés de Paris.

HALLEBARDE

s. f.

* (H s'aspire.) Sorte d'arme d'hast, garnie par en haut d'un fer long, large et pointu, traversé d'un autre fer en forme de croissant. *Un coup de hallebarde. La hampe d'une hallebarde. Autrefois la hallebarde était l'arme du sergent, dans les compagnies de gens de pied. Porter la hallebarde. La hallebarde n'est plus en usage dans nos armées. Les suisses d'église portent des hallebardes.*

HALLEBARDIER

s. m.

* (H s'aspire.) Sorte de garde à pied, qui portait la hallebarde.

HALLEBREDA

s. f.

* (H s'aspire.) Terme de mépris, qui se dit d'Une grande femme malbâtie. *C'est une grande hallebreda.*

* Il se dit aussi quelquefois d'Un homme. *C'est un grand hallebreda.* Il est populaire et vieux.

HALLIER

s. m.

* (H s'aspire.) Réunion de buissons fort épais. *Un hallier épais. Parmi les halliers.*

HALLIER

s. m.

* (H s'aspire.) Celui qui garde une halle, qui en garde les marchandises.

* Il se dit aussi d'Un marchand qui étale aux halles.

HALLUCINATION

s. f.

* T. de Médec. Erreur, illusion d'une personne qui croit avoir des perceptions qu'elle n'a pas réellement. *Il est sujet à des hallucinations.*

HALO

s. m.

* (H s'aspire.) T. didactique. Couronne lumineuse que l'on voit quelquefois autour des astres, et principalement du soleil et de la lune, lorsqu'ils brillent à travers une atmosphère vaporeuse.

* Il se dit, par analogie, Du cercle rouge qui est autour du mamelon.

HALOIR

s. m.

* (H s'aspire.) Lieu où l'on sèche le chanvre par le moyen du feu, pour le disposer à être broyé ou tillé.

HALOT

s. m.

* (H s'aspire.) Trou dans une garenne, où se retirent les lapins.

HALOTECHNIE

s. f.

* (H s'aspire.) Partie de la chimie qui traite de la préparation des sels.

HALTE

s. f.

* (H s'aspire.) Pause, station que font des gens de guerre dans leur marche. *Faire halte. Une longue halte. Pendant la halte.*

* Il signifie, par extension, Le lieu fixé pour la halte, ou Le repas que l'on fait pendant la halte. Dans ces deux acceptions, on le dit aussi en parlant Des chasseurs. *Nous arriverons à notre halte avant la nuit. Il a fait préparer une bonne halte. Halte de chasse.*

* **HALTE**, est encore un terme militaire, dont on se sert pour commander à une troupe de s'arrêter. *Au commandement de halte. Peloton, halte.*

* *Halte-là,* Arrêtez-vous là, n'avancez pas davantage. Il est principalement usité en termes de Guerre. *Crier à une patrouille, halte-là.*

* *Halte-là,* s'emploie dans le langage familier, Lorsqu'une personne s'émancipe et va au delà de ce qui convient, et qu'on veut l'arrêter, ou lui imposer silence. *Halte-là, de telles libertés m'offensent. Halte-là, monsieur ; vos propos sont inconvenants.*

HALURGIE

s. f.

* (H s'aspire.) Art d'extraire ou de fabriquer les sels.

HAMAC

s. m.

* (H s'aspire. On prononce le C.) Sorte de lit formé d'un morceau de toile ou d'un filet, suspendu horizontalement à deux points fixes par ses extrémités, de manière à pouvoir se balancer. *On se sert principalement de hamacs sur les vaisseaux. Coucher dans un hamac. Le hamac d'un matelot.*

HAMADRYADE

s. f.

* T. de Mythologie. Nymphe des bois qui naissait et mourait avec l'arbre dont la garde lui était confiée, et qui ne pouvait jamais le quitter. Les *dryades*, au contraire, étaient des nymphes immortelles qui présidaient aux arbres en général, et qui pouvaient errer en liberté autour de ceux qui leur étaient particulièrement consacrés.

HAMEAU

s. m.

* (H s'aspire.) Petit village. Il se dit, particulièrement, d'Un petit nombre de maisons écartées du lieu où est la paroisse. *Ce n'est pas un village, ce n'est qu'un hameau. Cette paroisse est composée de quantité de hameaux. Cette route est couverte de bourgs et de hameaux.*

HAMEÇON

s. m.

* Petit crochet de fer ou de fil d'archal, armé de pointes en dessous, et qu'on met au bout d'une ligne avec de l'appât, pour prendre du poisson. *Prendre du poisson à l'hameçon. Le poisson a pris à l'hameçon, a mordu à l'hameçon.*

* Prov. et fig., *Mordre à l'hameçon,* Se laisser séduire par quelque artifice, se laisser surprendre par l'apparence de quelque chose d'utile ou d'agréable. *Dès qu'on lui eut proposé cette affaire, il mordit à l'hameçon.*

* **HAMEÇON**, en termes de Botanique, se dit d'Une épine crochue ou d'un poil recourbé.

HAMPE

s. f.

* (H s'aspire.) Le bois d'une hallebarde, d'une pertuisane, d'un épieu, etc. *La hampe d'une hallebarde. Donner de la hampe. Un coup de hampe. La hampe d'un écouvillon, d'un refouloir.* On dit, dans un sens analogue, *La hampe d'un pinceau.*

* Il se dit, en Botanique, d'Une tige herbacée sans feuilles ni rameaux, et destinée seulement à porter la fleur et le fruit. *La tige du pissenlit, de la jacinthe, est une hampe.*

HAN

s. m.

* (H s'aspire.) T. de Relation, emprunté de l'arabe. Sorte de caravansérail.

HAN

* (H s'aspire.) Terme populaire, onomatopée servant à exprimer Le cri sourd et guttural d'un homme de peine qui frappe un coup avec effort.

HANAP

s. m.

* (H s'aspire.) Vieux mot qui signifie, Un grand vase à boire. *Vider un hanap.*

HANCHE

s. f.

* (H s'aspire.) La partie du corps humain, dans laquelle le haut de la cuisse est emboîté. *L'articulation de la hanche. Avoir de grosses hanches. Cette femme n'a point de hanches, a trop de hanches.*

* Fam., *Être, se mettre sur la hanche,* Avoir, prendre le maintien d'un brétailleur.

* **HANCHE**, en termes de Manége, signifie, Le train de derrière d'un cheval, depuis les reins jusqu'au jarret. *Ce cheval a de belles hanches, a les hanches hautes.*

* *Mettre un cheval sur les hanches,* Le dresser, en sorte qu'il se soutienne sur le derrière en galopant. On dit dans un sens analogue, *Ce cheval va sur les hanches, pare bien sur les hanches ;* et dans le sens contraire, *Ce cheval traîne les hanches.*

* **HANCHE**, en termes de Marine, signifie, La partie de l'arrière d'un bâtiment qui est entre la poupe et les haubans du grand mât. *Aborder un vaisseau par la hanche, le canonner par la hanche, etc.*

HANEBANE

s. f.

* Nom vulgaire de la plante que les botanistes appellent *Jusquiame noire.*

HANGAR

s. m.

* (H s'aspire.) Construction en appentis ou isolée, formée d'un toit élevé sur des piliers de pierre ou sur des poteaux, et ordinairement destinée à servir de remise pour des chariots, pour des charrettes. *Construire un hangar dans la cour d'une ferme. Un grand hangar. Placer une charrette sous le hangar. Mettre des marchandises sous un hangar, sous des hangars.*

HANNETON

s. m.

* (H s'aspire.) Insecte coléoptère d'un rouge brun, qui a des antennes courtes, frangées à leur extrémité, et qui paraît au printemps. *Prendre des hannetons. Les enfants s'amusent à faire voler des hannetons, en les tenant attachés au bout d'un fil. Les hannetons font beaucoup de dégât en dévorant les feuilles des arbres.*

* Fam., *Il est étourdi comme un hanneton,* se dit D'un jeune homme fort étourdi. On dit figurément, dans le même sens, *C'est un hanneton.*

* En Passementerie, *Soucis d'hanneton,* Franges qui portent de petites houppes. (Dans cette locution, H n'est pas aspiré.)

HANSCRIT

s. m.

* (H s'aspire.) *Voyez* **SANSCRIT**.

HANSE

s. f.

* (H s'aspire. Quelques-uns écrivent, *Anse.*) On appelle *Hanse teutonique*, ou simplement *Hanse,* Une confédération de plusieurs villes d'Allemagne et du Nord, qui étaient unies ensemble pour le commerce, sous de certaines constitutions.

HANSÉATIQUE

adj.

* (Quelques-uns écrivent, *Anséatique.*) Il se dit Des villes d'Allemagne et du Nord qui faisaient partie de la Hanse teutonique. *Hambourg, Brême, Lubeck, sont des villes hanséatiques.*

HANSIÈRE

s. f.

* (H s'aspire.) T. de Marine. *Voyez* **HAUSSIÈRE**.

HANTER

v. a.

* (H s'aspire.) Fréquenter, visiter souvent et familièrement. *Hanter quelqu'un. Hanter les bonnes compagnies. Hanter mauvaise compagnie. Hanter les savants.*

* Il se dit Des lieux aussi bien que des personnes. *Hanter le barreau, le palais. Hanter les foires. Hanter les cabarets. Hanter les mauvais lieux.*

* Prov., *Dis-moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es,* On juge aisément des moeurs de quelqu'un par les personnes qu'il fréquente.

* Prov. et fig., *Cet homme a hanté les foires, a bien hanté les foires,* C'est un vieux routier, un homme qui a une grande expérience.

* **HANTER**, s'emploie aussi neutralement. *Hanter chez quelqu'un. Hanter en bon lieu. Hanter en de mauvais lieux.*

* **HANTÉ, ÉE. participe**

HANTISE

s. f.

* (H s'aspire.) Fréquentation, commerce familier avec quelqu'un. Il ne se dit guère qu'en mauvaise part. *La hantise d'un tel ne vaut rien. La hantise n'en vaut rien.* Il est familier, et il a vieilli.

HAPPE

s. f.

* (H s'aspire.) Demi-cercle de fer dont on garnit un essieu pour le conserver.

* Il se dit aussi d'Une espèce de crampon qui attache et lie deux pièces de bois, deux pierres, etc. *Les pierres de ce pont sont liées avec des happes.*

HAPPELOURDE

s. f.

* (H s'aspire.) Il se dit proprement d'Une pierre fausse qui a l'éclat et l'apparence d'une pierre précieuse.

* Il se dit, figurément et familièrement, Des personnes qui ont une belle apparence, un bel extérieur, et qui n'ont point d'esprit. *C'est une vraie happelourde, une belle happelourde.*

* Il se dit aussi d'Un cheval qui a belle apparence, mais qui n'a point de vigueur. *On lui a vendu une happelourde.* Ces deux dernières acceptions vieillissent.

HAPPER

v. a.

* (H s'aspire.) Il se dit proprement D'un chien, lorsqu'il prend avidement avec la gueule ce qu'on lui jette. *On lui jeta un morceau, et il le happa.*

* Il signifie figurément, Attraper, saisir, surprendre à l'improviste. *Il s'est laissé happer par les huissiers. Les gendarmes l'ont happé.* Ce mot est familier.

* **HAPPÉ, ÉE. participe**

HAQUENÉE

s. f.

* (H s'aspire.) Cheval ou jument de moyenne taille, facile au montoir, et qui va ordinairement l'amble. *Une belle haquenée. Monter une haquenée.* Il a vieilli.

* *Ce cheval va la haquenée,* Il va l'amble.

* Prov. et fig., *Aller sur la haquenée des cordeliers,* Aller à pied un bâton à la main.

* Fig. et pop., *C'est une grande haquenée,* se dit D'une grande femme mal faite et dégingandée.

HAQUET

s. m.

* (H s'aspire.) Espèce de charrette étroite, longue et sans ridelles, qui sert à voiturer du vin, des ballots de marchandises, etc. *Mener, traîner des marchandises dans un haquet, sur un haquet. Un haquet traîné par un cheval. Un petit haquet traîné par des hommes.*

HAQUETIER

s. m.

* (H s'aspire.) Conducteur de haquet.

HARANGUE

s. f.

* (H s'aspire.) Discours fait à une assemblée, à un prince ou à quelque autre personne élevée en dignité. *Belle harangue. Longue harangue. Courte harangue. Harangue*

séditieuse. Harangue militaire. Les harangues de Thucydide. La tribune aux harangues. Faire, composer, méditer une harangue. Prononcer une harangue.

* Il se dit quelquefois, familièrement, d'Un discours ennuyeux, d'une longue remontrance. *Il leur a fait une longue harangue là-dessus. C'est une mauvaise harangue à lui faire. Quand aura-t-il fini sa harangue ?*

HARANGUER

v. a.

* (H s'aspire.) Adresser une harangue à une assemblée, à quelqu'un. *Haranguer le peuple. Haranguer les soldats. Il harangua le roi.*

* Il est aussi neutre. *Haranguer devant le roi, devant une assemblée nombreuse. Haranguer bien. Haranguer mal.*

* Il se dit encore D'un homme qui a coutume de parler beaucoup et avec emphase. *Il harangue toujours. Il ne fait que haranguer. Il est toujours à haranguer.*

* **HARANGUÉ, ÉE. participe**

HARANGUEUR

s. m.

* (H s'aspire.) Celui qui harangue. *Un bon, un excellent harangueur.*

* Il se dit plus ordinairement en mauvaise part et en raillerie. *Un mauvais harangueur. Un pauvre harangueur. Un froid harangueur.*

* Il se dit, figurément et familièrement, d'Un grand parleur, ou d'Un homme qui a coutume de faire des remontrances sur toutes choses. *C'est un grand harangueur, un harangueur éternel.*

HARAS

s. m.

* (H s'aspire.) Lieu destiné à loger des étalons et des juments, pour élever des poulains. *De grands haras. Faire des haras. Avoir des haras. Tenir des haras. Un bon haras. Peupler un haras. Dépeupler un haras. Établir un haras. Le haras du roi. Directeur des haras.*

* Il se dit aussi d'Un nombre de juments avec leurs étalons, qu'on tient aux champs pour en tirer de la race. *Cheval de haras. Cheval de tel haras.*

HARAS

s. m.

* T. d'Hist. nat. Gros perroquet à longue queue. On écrit plus souvent, *Ara.*

HARASSER

v. a.

* (H s'aspire.) Lasser, fatiguer à l'excès. *Harasser un cheval. Le train du cheval l'a extrêmement harassé. Ce long discours harassa l'auditoire. Un travail forcé harasse l'esprit.*

* **HARASSÉ, ÉE. participe**, *Je suis harassé de fatigue. Las et harassé, recru et harassé du chemin. Des troupes harassées. Un cheval harassé. Il a l'esprit harassé.*

HARCELER

v. a.

* (H s'aspire.) Agacer, provoquer, exciter jusqu'à importuner, jusqu'à tourmenter. *Harceler quelqu'un dans la conversation. Il le harcèle toujours. Il est naturellement très-paresseux, il faut le harceler pour le faire agir.*

* *Harceler les ennemis,* Les inquiéter, les fatiguer par de fréquentes attaques, par de fréquentes escarmouches. *Nos troupes n'ont point cessé de harceler l'ennemi dans sa marche.*

* **HARCELÉ, ÉE. participe**

HARDE

s. f.

* (H s'aspire.) T. de Chasse. Troupe de bêtes fauves. *Une harde de cerfs, de daims. Plusieurs hardes de bêtes.*

* Il se dit aussi Du lien qui attache les chiens six à six ou quatre à quatre.

HARDER

v. a.

* (H s'aspire.) T. de Chasse. Attacher des chiens six à six ou quatre à quatre.

* **HARDÉ, ÉE. participe**

HARDES

s. f. pl.

* (H s'aspire.) Il se dit généralement de Tout ce qui est d'un usage nécessaire et ordinaire pour l'habillement. *De bonnes hardes. De vieilles hardes. Un paquet de hardes. Il fut obligé de vendre une partie de ses hardes.*

HARDI

, IE. adj.

* (H s'aspire.) Qui se hasarde courageusement, qui ose beaucoup ; entreprenant. *Un homme très-hardi. Il est hardi comme un lion. C'est un hardi voleur. De hardis aventuriers. Il est très-hardi auprès des femmes. Il fut très-hardi dans ses réponses. Cet écrivain hardi ne ménage aucun amour-propre. C'est un hardi réformateur. C'est un esprit hardi, une imagination hardie. Un artiste hardi dans ses conceptions.* On dit de même, *Être hardi à parler, à entreprendre, etc.*

* *C'est un hardi joueur,* se dit D'un homme qui joue ordinairement gros jeu, ou qui joue avec un petit jeu. On dit dans le même sens, *Être hardi au jeu.*

* **HARDI**, se dit quelquefois pour Ferme, intrépide, assuré. *Avoir la mine hardie, la contenance hardie.*

* Il se dit aussi pour Insolent, impudent, effronté. *Il faut que ce domestique soit bien hardi pour répondre de la sorte. Cette fille a l'air hardi. Manières hardies. Ton hardi. C'est un hardi coquin, un hardi menteur, etc.*

* **HARDI**, se dit encore, surtout dans le premier sens, Des choses que fait ou que dit une personne hardie. *Action hardie. Attaque hardie. Entreprise hardie. De hardis projets. Il a fait un tour bien hardi, un coup bien hardi. Discours hardi. Le mot est hardi. Réponse, parole hardie.*

* Il se dit particulièrement Des propositions, des opinions, des doctrines, etc., qu'il est difficile ou dangereux de soutenir. *Cette proposition me paraît bien hardie. Ces doctrines hardies ne laissèrent pas de trouver des partisans. Il mit en avant les idées les plus hardies.*

* Il se dit également, dans les ouvrages d'esprit, De ce qui est heureusement hasardé, de ce qui s'élève au-dessus des règles communes. *Pensée hardie. Figure, métaphore hardie. Expression hardie. Le style de cet auteur est hardi. Avoir un style hardi, le style hardi.*

* *Cela est bien hardi,* se dit quelquefois D'une licence, d'une alliance de mots, etc., que la critique ne saurait approuver, mais qu'elle n'ose condamner.

* **HARDI**, se dit aussi, dans certains Arts, en parlant De la manière d'exécuter, d'opérer, et signifie, Libre, franc, aisé, qui ne marque point d'hésitation, de timidité. *Ce maître d'écriture a une plume hardie, la plume hardie, la main hardie. Avoir une écriture hardie. Des traits hardis. Ce peintre a le pinceau hardi, la main hardie, une manière hardie, la touche hardie. Dessin hardi. Ce musicien a le jeu hardi. Son jeu est hardi. Exécution hardie.*

* Fig., *C'est une plume hardie, il a la plume hardie, sa plume est hardie, etc.,* se dit D'un auteur qui a un style hardi, qui emploie souvent des expressions hardies ; ou D'un auteur qui écrit librement sur des matières délicates.

* **HARDI**, se dit encore De certains ouvrages de l'art qui ont quelque chose d'extraordinaire et de grand. *Il y a dans ce tableau des poses très-hardies.*

* Il se dit particulièrement Des ouvrages d'architecture qui sont d'une légèreté, d'une élégance que leur masse, ou leur élévation, etc., ne semble pas comporter. *Voilà une voûte bien hardie. Le trait de cette voûte est hardi. Un escalier, un clocher hardi. L'élégance hardie des monuments gothiques.*

HARDIESSE

s. f.

* (H s'aspire.) Qualité de celui qui est hardi, entreprenant, assuré. *Grande hardiesse. Noble hardiesse. Sage hardiesse. Manquer de hardiesse. Avoir de la hardiesse. Montrer, témoigner de la hardiesse. Parler avec hardiesse et fermeté. La hardiesse à monter à l'assaut. La hardiesse avec laquelle il publie ses doctrines. Une imagination pleine de hardiesse. Hardiesse de conception. Ce peintre a beaucoup de hardiesse. La hardiesse de l'architecte ne fut pas rebutée par cet obstacle.*

* Il se prend quelquefois pour Témérité, insolence, impudence. *La hardiesse de ses manières me déplut. Je suis indigné de la hardiesse avec laquelle il parle à son père. Ce soldat eut la hardiesse de tirer le sabre contre son officier.*

* Il s'emploie quelquefois pour Licence ; et c'est dans ce sens qu'on dit familièrement, *Excusez si je prends la hardiesse de...*

* **HARDIESSE**, se dit aussi en parlant Des choses faites ou dites avec hardiesse. *La hardiesse de cette entreprise, de cette action étonne. Cette réponse est d'une grande hardiesse. Cette proposition est d'une telle hardiesse, que... La hardiesse de ces opinions, de ces doctrines devait surprendre.*

* Fam., *Cet homme prend des hardiesses qui ne lui appartiennent pas,* Il s'émancipe trop. *Il y a des hardiesses dans cet ouvrage,* Il y a, dans cet ouvrage, des choses hasardées.

* **HARDIESSE**, se dit également en parlant Du style, des expressions, etc. *Une grande hardiesse de style. La hardiesse des pensées, des expressions.*

* Il se dit, dans certains Arts, en parlant D'une exécution hardie. *Cet artiste exécute avec beaucoup de hardiesse. Attaquer la note avec hardiesse. Il y a beaucoup de hardiesse dans ce dessin, dans la touche de ce peintre, dans le jeu de ce musicien. Une grande hardiesse de pinceau, de crayon.*

* Il se dit aussi en parlant Des ouvrages de l'art qui présentent quelque chose d'extraordinaire, de grand. *Les figures de ce groupe ont des poses pleines de hardiesse et de grâce. Cette partie de l'édifice est d'une hardiesse remarquable. La hardiesse des constructions gothiques.*

* Il se dit en outre Des licences que se permet un écrivain, un artiste ; et, dans ce sens, on l'emploie souvent au pluriel. *Ce tour n'est pas grammatical, mais c'est une hardiesse que*

l'usage permet. Il y a des hardiesses heureuses dans cet ouvrage, dans ce tableau, dans cette musique.

HARDIMENT

adv.

* (H s'aspire.) Avec hardiesse. *Parler hardiment. Mentir hardiment. Marcher hardiment à l'ennemi. Décider hardiment une question.*

* Il signifie aussi, Librement, sans hésiter, sans barguigner. *Dites-lui hardiment que je n'y consens pas.*

* Il signifie quelquefois, familièrement, Sans crainte de se tromper, d'aller au delà de ce qui est nécessaire, convenable. *Vous pouvez hardiment porter cet article à mille écus.*

HAREM

s. m.

* (H s'aspire.) T. emprunté de l'arabe. Il se dit, chez les mahométans, de L'appartement des femmes. *Elle fut conduite au harem. Les femmes d'un harem.*

* Il se dit également de La réunion des femmes qui habitent un harem. *Un harem nombreux.*

HARENG

s. m.

* (H s'aspire. Le G ne se prononce point.) Poisson de moyenne grosseur, qui ne se pêche que dans l'Océan et en certaines saisons de l'année, où il arrive par troupes. *Hareng frais. Hareng salé. Hareng blanc. Hareng saur. Hareng sauret. Hareng pec,* ou *Hareng en caque. Caque de harengs. La pêche des harengs, du hareng.*

* Prov., *Être rangés, serrés, pressés comme des harengs en caque,* se dit De plusieurs personnes ou de plusieurs choses rangées et pressées l'une contre l'autre.

* Prov. et fig., *La caque sent toujours le hareng,* Il reste toujours quelques traces de l'état où l'on s'est trouvé, des mauvaises impressions qu'on a reçues dans sa jeunesse. *Il a porté la livrée, il y paraît encore à ses manières ; la caque sent toujours le hareng. Il a passé sa jeunesse en mauvaise compagnie, vous n'en ferez rien de bon ; la caque sent toujours le hareng.*

HARENGAISON

s. f.

* (H s'aspire.) Temps de la pêche du hareng. *En France, la harengaison est depuis la fin de septembre jusqu'en décembre.*

* Il signifie aussi, La pêche du hareng. *La harengaison a été bonne cette année.*

HARENGÈRE

s. f.

* (H s'aspire.) Celle qui fait métier de vendre des harengs, et toute autre sorte de poisson en détail. *Les harengères de la halle.*

* Fig. et fam., *C'est une harengère,* C'est une femme qui se plaît à quereller et à dire des injures. On dit en des sens analogues : *Crier comme une harengère. Dire des injures comme une harengère. Parler comme une harengère. Etc.*

HARGNEUX

, EUSE adj.

* (H s'aspire.) Qui est d'humeur chagrine, querelleuse et insociable. *Un homme hargneux. Une femme hargneuse. Il a le caractère, l'esprit hargneux, l'humeur hargneuse.*

* **HARGNEUX**, se dit aussi Des animaux, comme des chevaux qui mordent ou qui ruent : *C'est un cheval très-hargneux ;* et des chiens qui mordent : *Un chien hargneux.*

* Prov. et fig., *Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée,* Il arrive toujours quelque accident aux gens querelleurs.

HARICOT

s. m.

* (H s'aspire.) Plante de la famille des Légumineuses, dont les semences sont alimentaires. *Semer des haricots. Il y a plusieurs espèces de haricots. Haricots grimpants. Haricots nains. Quand les haricots sont en fleur.*

* Il se dit aussi Des semences mêmes de cette plante, qui ressemblent ordinairement à des fèves, et qui viennent dans des gousses lisses intérieurement. *Haricots blancs. Haricots rouges. Plat de haricots. Manger des haricots. Gigot aux haricots. Purée de haricots. Haricots à l'huile.* On dit quelquefois, *Fève de haricot,* par opposition à *Fève de marais.*

* *Haricots verts,* Gousses de haricots encore vertes et assez tendres pour pouvoir être mangées. *Assaisonner des haricots verts.*

* **HARICOT**, se dit aussi, en termes de Cuisine, d'Une espèce de ragoût fait ordinairement avec du mouton et des navets. *Manger un haricot, un excellent haricot.*

HARIDELLE

s. f.

* (H s'aspire.) On appelle ainsi Un mauvais cheval maigre. *Vieille haridelle. Méchante haridelle. Piquer sa haridelle.* Il est familier.

HARMONICA

s. m.

* Instrument de musique composé de cloches ou tasses de verre, de différents timbres, qu'on fait résonner en passant le doigt mouillé sur les bords, et qui rendent des sons à peu près semblables à ceux de la voix humaine. *Jouer de l'harmonica. Les sons de l'harmonica.*

* Il se dit, en général, Des divers instruments à touches, où le verre remplace les cordes de métal.

HARMONIE

s. f.

* Concours et accord de divers sons. *Douce harmonie. Parfaite harmonie. Harmonie agréable. Merveilleuse harmonie. Harmonie céleste. L'harmonie des instruments. Les platoniciens prétendaient que les cieux, dans leur mouvement, faisaient entendre une harmonie parfaite. Le pouvoir de l'harmonie.*

* Il se dit plus particulièrement, en termes de Musique, d'Une succession d'accords, par opposition à Mélodie. *L'harmonie musicale. Harmonie savante. Il y a plus d'harmonie que de chant dans ce choeur. Connaître les lois, les règles, les principes de l'harmonie,* ou simplement, *l'harmonie. Leçons, cours, traité d'harmonie. Morceaux d'harmonie. Avoir le sentiment de l'harmonie.*

* Il se dit aussi d'Un ensemble d'instruments à vent. *Musique d'harmonie.*

* Il se dit quelquefois, ou D'une voix seule, lorsqu'elle est sonore, nette et douce ; ou D'un instrument qui rend un son agréable. *L'harmonie de sa voix. L'harmonie de son instrument. L'harmonie d'une flûte.*

* *Table d'harmonie,* Cette partie d'un piano sur laquelle les cordes sont tendues.

* **HARMONIE**, en parlant Du langage, du style, signifie, Concours de sons, de mots qui flattent l'oreille ; nombre, cadence. *Un langage dépourvu d'harmonie. L'harmonie du style, du discours. L'harmonie des périodes. Ces vers n'ont point d'harmonie.*

* *Harmonie imitative,* Artifice de style qui consiste à peindre les objets par les sons des mots.

* **HARMONIE**, signifie figurément, Un accord parfait, et une entière correspondance de plusieurs parties qui forment un tout, ou qui concourent à une même fin. *L'harmonie de l'univers. L'harmonie des éléments. L'harmonie du corps humain. L'harmonie des couleurs. Il règne une belle, une savante harmonie entre toutes les parties de ce tableau. Ce qui fait la beauté d'un bâtiment, c'est la parfaite harmonie de toutes les parties qui le composent. Ces lois n'étaient plus en harmonie avec les institutions nouvelles. Établir l'harmonie entre plusieurs choses. Mettre plusieurs choses en harmonie. Mettre une chose en harmonie avec une autre. Déranger, détruire l'harmonie du corps politique. L'harmonie des pouvoirs.*

* Il se dit aussi pour Concorde, en parlant Des personnes. *Ils vivent dans la plus parfaite harmonie. Cet événement a dû troubler l'harmonie qui régnait entre eux.*

* **HARMONIE**, en termes d'Anatomie, se dit d'Une articulation dans laquelle les os sont liés ensemble par des dentelures presque imperceptibles. Cette articulation se remarque surtout à un os de la face.

HARMONIEUSEMENT

adv.

* Avec harmonie. *Ils chantaient harmonieusement.*

HARMONIEUX

, EUSE adj.

* Qui a de l'harmonie. *Musique harmonieuse. Chant harmonieux. Voix harmonieuse. Langage harmonieux. Mots harmonieux. Vers harmonieux. Période harmonieuse.*

* *Couleurs harmonieuses,* Couleurs dont la réunion flatte l'oeil, qui concourent bien à une même fin.

HARMONIQUE

adj. des deux genres

* T. de Musique. Qui appartient à l'harmonie. *Marche harmonique.*

* Il se dit, en termes d'Acoustique, Des sons considérés comme s'engendrant les uns les autres suivant des lois et des rapports constants. *Sons harmoniques* ou *concomitants. Intervalles, rapports harmoniques. Génération harmonique des sons. Les divisions harmoniques du monocorde.*

* *Échelle harmonique,* La succession des sons dans l'ordre harmonique.

* *Sons harmoniques,* se dit quelquefois Des sons flûtés que l'on tire d'un instrument par divers procédés.

* *Proportion harmonique,* Proportion dans laquelle le premier terme est au troisième, comme la différence du premier et du second est à la différence du second et du troisième.

* **HARMONIQUE**, se dit substantivement, au masculin, Des sons harmoniques, des sons accessoires qui naissent d'un son quelconque. *Les harmoniques d'un son. Un son et ses harmoniques.*

HARMONIQUEMENT

adv.

* Suivant les lois de l'harmonie, ou suivant les rapports harmoniques des sons.

HARMONISTE

s. m.

* Musicien qui connaît les règles de l'harmonie. *Ce compositeur est un grand harmoniste, un bon harmoniste.*

HARNACHER

v. a.

* (H s'aspire.) Mettre le harnais à un cheval de trait. *Harnacher les chevaux.*

* **HARNACHÉ, ÉE. participe**, On le dit, tant Des chevaux de selle que des chevaux de trait. *Un cheval bien harnaché. Une mule richement harnachée.*

HARNOIS

ou HARNAIS. s. m.

* (H s'aspire. Lorsqu'on parle des chevaux, *Harnois* ne se dit qu'en poésie ou dans le discours soutenu.) On appelait anciennement *Harnois,* L'armure complète d'un homme d'armes. Ce mot est encore usité dans quelques façons de parler figurées. *Endosser le harnois,* Embrasser la profession des armes. *Blanchir sous le harnois,* Vieillir dans le métier des armes.

* Fig. et en plaisantant, *Endosser le harnois, se dit D'un homme d'Église ou de robe qui revêt les habits de sa profession.*

* Fig. et en plaisantant, *S'échauffer en son harnois,* Parler de quelque chose avec beaucoup de véhémence et d'émotion.

* **HARNOIS ou plutôt HARNAIS**, se dit de Tout l'équipage d'un cheval de selle. *Le harnais de son cheval était enrichi de pierreries.*

* Il se prend plus particulièrement pour Le poitrail, le collier, et tout le reste de ce qui sert à atteler des chevaux de carrosse ou de charrette. *Une paire de harnais dorés. Des harnais de cuir de Russie. Harnais de volée. Des harnais de charrette.*

* Il se dit, par extension, Des chevaux et de tout l'attirail d'un voiturier, d'un roulier, etc. *C'est un chemin trop étroit pour les harnais.* Dans ce sens, on dit, *Cheval de harnais,* Cheval de charrette.

* **HARNAIS**, se dit aussi de Tout l'équipage qui sert à prendre de petits oiseaux, à pêcher des poissons d'eau douce. Ce sens vieillit.

HARO

* (H s'aspire.) Terme de Pratique dont on se servait, suivant la coutume de Normandie, pour faire arrêt sur quelqu'un ou sur quelque chose, et pour aller procéder sur-le-champ devant le juge. *Faire haro sur quelqu'un. Clameur de haro.*

* Fig. et fam., *Crier haro sur quelqu'un,* Se récrier avec indignation sur ce qu'il fait ou dit mal à propos. *Dès qu'il eut parlé, tout le monde cria haro sur lui.*

HARPAILLER

(SE). v. réciproque

* (H s'aspire.) Se quereller avec aigreur, avec indécence. Il est familier et vieux.

HARPE

s. f.

* (H s'aspire.) Instrument de musique à plusieurs cordes de longueur inégale, que l'on pince avec les deux mains. *Jouer de la harpe. Pincer la harpe* ou *de la harpe. Joueur de*

harpe. Accompagnement de harpe. Clef de harpe. Les pédales d'une harpe. Au son de la harpe. On représente souvent David jouant de la harpe.

* *Harpe éolienne,* Instrument à cordes, monté de manière qu'il rend des sons harmonieux lorsqu'on le suspend et que le vent vient à le frapper.

* **HARPE**, en termes de Maçonnerie, Pierre d'attente qui sort d'un mur.

* Il se dit également Des pierres qui sont dans les chaînes des murs, et qui sont plus larges que celles de dessus et de dessous.

* **HARPE**, se disait aussi d'Une espèce de pont-levis, dans l'ancienne fortification.

HARPÉ

, ÉE. adj.

* (H s'aspire.) Ce mot n'est usité qu'en parlant D'un lévrier dont le corps a quelque ressemblance avec la forme d'une harpe, parce que son estomac est fort avancé et fort bas, et son ventre fort étroit et fort élevé. *Un lévrier bien harpé. Une levrette bien harpée.*

HARPÉGE

s. m.

* *Voyez* **ARPÉGE**.

HARPÉGER

v. n.

* *Voyez* **ARPÉGER**.

HARPER

v. a.

* (H s'aspire.) Prendre et serrer fortement avec les mains. *Il l'a harpé.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, comme verbe réciproque. *Ils se querellèrent et se harpèrent. Elles se sont harpées. Ce mot est familier et peu usité.*

* **HARPÉ, ÉE. participe**

HARPER

v. n.

* (H s'aspire.) T. de Manége. Il se dit D'un cheval qui lève une des jambes de derrière plus haut que l'autre sans plier le jarret, ou qui les lève toutes deux en même temps et avec précipitation, comme s'il allait à courbettes. *Ce cheval harpe d'une jambe, harpe des deux jambes.*

HARPIE

s. f.

* (H s'aspire.) Monstre ailé et fabuleux, extrêmement vorace, qui avait un visage de femme, un corps de vautour, et des ongles crochus et tranchants. *Les harpies étaient au nombre de trois, Aëllo, Ocypète et Céloeno.*

* Il se dit, figurément, de Ceux qui ravissent le bien d'autrui, ou qui sont âpres au gain. *Ces gens-là sont des harpies, de vraies harpies.*

* Il se dit aussi, familièrement, d'Une méchante femme, criarde et acariâtre. *C'est une harpie, une franche harpie.*

HARPISTE

. s. des deux genres

* (H s'aspire.) Celui ou celle qui sait jouer de la harpe. *C'est un de nos harpistes les plus distingués.*

HARPON

s. m.

* (H s'aspire.) Espèce de dard qui a une pointe tournante accompagnée de deux crocs recourbés, et dont on se sert ordinairement à la pêche des baleines, des cachalots, des marsouins, etc. *Jeter, lancer le harpon.*

HARPONNER

v. a.

* (H s'aspire.) Darder avec le harpon, accrocher avec le harpon. *Harponner une baleine.*

* **HARPONNÉ, ÉE. participe**

HARPONNEUR

s. m.

* (H s'aspire.) Pêcheur, matelot choisi pour lancer le harpon.

HART

s. f.

* (H s'aspire.) Espèce de lien fait d'osier, ou d'autre bois fort pliant, dont on lie les fagots, les bourrées, etc. *Délier la hart d'un fagot.*

* Il se dit aussi de La corde dont on étrangle les criminels. Dans ce sens, il était principalement d'usage autrefois en certaines formules d'ordonnances. *À peine de la hart.* On l'emploie quelquefois encore dans le langage familier. *Mériter la hart. Digne de la hart. La hart au cou.*

HARUSPICE

s. m.

* *Voyez* **ARUSPICE**.

HASARD

s. m.

* (H s'aspire.) Fortune, sort ; cas fortuit, imprévu. *S'en remettre au hasard. S'abandonner au hasard. Donner, mettre quelque chose au hasard. C'est un pur effet du hasard. Le hasard voulut que... Coup de hasard. Ce sera un grand hasard si telle chose arrive, s'il en réchappe. Par un singulier hasard. Par un heureux hasard. Par un hasard malheureux.*

* *Jeu de hasard,* Jeu où le hasard seul décide, tel que la roulette, le trente et quarante, etc. *Interdire les jeux de hasard.*

* Fig., *Corriger le hasard*, Tromper au jeu.

* À certains Jeux de dés, *Les hasards,* se dit de Certains points fixes qui sont toujours favorables à celui qui tient le dé.

* À la Paume, *La balle fait hasard,* se dit Quand la balle ne fait pas l'effet qu'elle devait faire, soit par le défaut du carreau, soit par quelque autre cause.

* *Meuble de hasard, livre de hasard, etc.*, se dit d'Un meuble, d'un livre, ou de quelque autre objet qu'on trouve à acheter à bon marché, et qui quelquefois a déjà servi. On dit dans le même sens : *Trouver un bon hasard. C'est un hasard qui vaut du neuf. Etc.*

* **HASARD**, signifie aussi, Péril, risque. *Courir le hasard de... Courir hasard. Se mettre, s'exposer au hasard de... Il a couru hasard de sa personne, de sa vie, de son honneur. Il ne court point de hasard. J'en prends le hasard sur moi. Il en arrivera ce qui pourra, j'en prends le hasard.*

* Il s'emploie souvent au pluriel, dans ce dernier sens, surtout en poésie et dans le style soutenu. *Les hasards de la guerre. Il a été nourri parmi les hasards. Au milieu des hasards. Affronter, maîtriser les hasards. Braver les hasards d'une expédition lointaine.*

* **AU HASARD. loc. adv.** Sans dessein, à l'aventure ; ou Sans réflexion, inconsidérément. *Ne connaissant pas la route, ils étaient obligés d'aller, de marcher au hasard. Il ne sait pas jouer, il jette ses cartes au hasard. Répondre au hasard. C'est un écervelé qui parle toujours au hasard.*

* **À TOUT HASARD. loc. adv.** À tout événement, quoi qu'il puisse arriver. *Vous ferez bien, à tout hasard, de vous tenir prêts.*

* *Jeter des propos au hasard, à tout hasard,* Mettre des propos en avant, pour voir comment ils seront reçus.

* *Dire quelque chose au hasard, à tout hasard, Sans être sûr de la vérité de ce qu'on dit, ou sans y attacher aucune importance.*

* **PAR HASARD. loc. adv.** Fortuitement. *Cela est arrivé par hasard. Si, par hasard, vous veniez à le rencontrer.*

HASARDER

v. a.

* (H s'aspire.) Risquer, exposer à la fortune, exposer au péril. *Hasarder son argent au jeu. Hasarder tout son bien dans le commerce. Hasarder sa vie. Hasarder sa réputation, son honneur. Hasarder sa personne. Hasarder un combat. Vous hasardez trop. Hasarder de faire une chose.*

* Il se dit aussi en parlant Des propositions, des opinions, etc., qu'on met en avant, pour voir de quelle manière elles seront reçues. *Hasarder une parole, une proposition. Hasarder une motion. Hasarder une plaisanterie. Hasarder une humble remontrance.*

* *Hasarder une phrase, une façon de parler, une expression,* Se servir d'une phrase, d'une façon de parler, d'une expression nouvelle ou dont l'usage n'est pas encore bien établi.

* Prov. et fig., *Hasarder le paquet,* S'abandonner au hasard, s'engager dans une affaire douteuse.

* **HASARDER**, s'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Ce général se hasarde trop. Les périls où il se hasarde. Je me hasarderai à faire cette proposition.*

* **HASARDÉ, ÉE. participe**, *Propos hasardé. Expression hasardée.*

* Il signifie quelquefois adjectivement, Qui ne paraît pas bien fondé, qu'il serait difficile de justifier. *Inductions hasardées. Conjectures hasardées.*

* **HASARDÉ**, se dit aussi D'une pièce de boucherie, ou d'une pièce de gibier qu'on a gardée longtemps pour la rendre plus tendre, ou pour lui donner plus de fumet, et qui commence à se gâter, à sentir. *Gigot hasardé. Cette perdrix est hasardée.*

HASARDEUSEMENT

adv.

* (H s'aspire.) Avec risque, avec péril, d'une manière hasardeuse. *Il a entrepris cela bien hasardeusement.*

HASARDEUX

, EUSE adj.

* (H s'aspire.) Hardi, qui hasarde volontiers sa personne, sa fortune, etc. *Ce pilote est trop hasardeux. Un joueur hasardeux. Un marchand hasardeux. Un écrivain hasardeux.*

* Il signifie aussi, Périlleux, et se dit Des choses où il y a du péril, du danger. *Un coup hasardeux. Cela est bien hasardeux. Une entreprise hasardeuse.*

HASE

s. f.

* (H s'aspire.) La femelle d'un lapin, d'un lièvre. *Une hase pleine. Mettre des hases de lièvre dans une plaine.*

HAST

s. m.

* Ce mot n'est guère usité que dans la locution, *Arme d'hast,* qui se dit de Toute arme emmanchée au bout d'un long bâton. *La pique, la hallebarde, sont des armes d'hast.*

HASTAIRE

s. m.

* T. d'Antiq. Soldat qui portait une arme d'hast, un javelot.

HASTE

s. f.

* (H s'aspire.) T. d'Antiq. Longue lance que portaient originairement les hastaires.

* Il se dit particulièrement, en Numismatique, Du javelot sans fer, ou sceptre long, qui est l'attribut des divinités bienfaisantes.

HASTÉ

, ÉE. adj.

* (H s'aspire.) T. de Botan. Qui s'élargit subitement à la base en deux lobes aigus et divergents. *Feuilles hastées.*

HÂTE

s. f.

* (H s'aspire.) Précipitation, diligence, promptitude. *La hâte, la grande hâte avec laquelle il fait toutes choses, est cause qu'il ne fait jamais rien de bien.*

* *Avoir hâte, avoir une grande hâte, avoir grande hâte, avoir extrêmement hâte,* Être extrêmement pressé de faire quelque chose. *J'ai hâte d'en finir. C'est un homme qui a toujours hâte, qui n'a jamais hâte.* On dit aussi, *Faire hâte,* Se hâter.

* **AVEC HÂTE, EN HÂTE. loc. adverbiales**, Promptement, avec diligence. *Dépêcher un courrier en hâte. Il a fait cela avec hâte, avec beaucoup de hâte. Se rendre quelque part en grande hâte, en toute hâte.*

* **À LA HÂTE. loc. adv.** Avec précipitation. *Écrire à la hâte. Faire quelque chose à la hâte. On voit bien que cela a été fait à la hâte. On a dépêché cette affaire à la hâte.*

HÂTER

v. a.

* (H s'aspire.) Presser, avancer, accélérer. *Hâter son départ. Hâter son retour. Les pluies ont hâté la végétation. Hâter la maturité des fruits. Des travaux pénibles ont hâté sa fin, ont hâté sa mort. Ces événements ont hâté sa ruine, sa chute. Hâter le supplice de quelqu'un. Hâter l'heure, le jour, le moment où quelque chose doit se faire, doit arriver. Hâter les progrès de la civilisation.*

* *Hâter le pas,* Presser sa marche.

* *Hâter les fruits,* En avancer la maturité. *Le soin que l'on prend de cultiver les arbres, et le fumier qu'on y met, hâtent les fruits. Ces chaleurs ont hâté les fruits.*

* **HÂTER**, signifie aussi, Faire dépêcher. *Hâter la besogne. Hâtez le dîner. Faites hâter le dîner. Hâtez un peu ces gens-là.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel, et signifie alors, Faire diligence. *Hâtez-vous. Dites-leur qu'ils se hâtent. Il s'est trop hâté. Je ne me hâterai pas d'aller là. Je me hâte de vous en donner avis. Il ne se hâte pas trop de payer. Il ne faut point trop se hâter dans ses jugements.*

* Prov., *On l'a bien hâté d'aller,* On lui a fait une rude réprimande.

* En termes de Chasse, *Le cerf hâte son erre,* se dit D'un cerf qui fuit fort vite.

* **HÂTÉ, ÉE. participe**, *La saison est un peu hâtée,* Elle est plus avancée qu'elle ne devrait l'être.

* **HÂTÉ**, signifie quelquefois, Qui a hâte. *Il est extrêmement hâté.*

HÂTEUR

s. m.

* (H s'aspire.) Officier des cuisines royales, dont l'emploi est d'avoir soin des viandes qui sont à la broche, et de faire qu'elles soient rôties à propos. *Hâteur de la bouche du roi.*

HÂTIER

s. m.

* (H s'aspire.) Sorte de grand chenet de cuisine, qui a plusieurs crochets de fer, placés les uns au-dessus des autres, sur lesquels on appuie les broches pour les faire tourner.

HÂTIF

, IVE adj.

* (H s'aspire.) Précoce, par opposition à Tardif. Il se dit proprement, en termes de Jardinage, Des fruits, des fleurs, etc., qui viennent avant le temps ordinaire. *Fruit hâtif. Pois hâtifs. Cerises hâtives. Fleurs hâtives.* On dit en des sens analogues : *Croissance hâtive. Terrain hâtif.*

* Il s'applique, dans une acception plus étendue, À tout ce qui est susceptible d'accroissement. *Le développement du corps ne doit pas être trop hâtif. Les esprits hâtifs ne sont pas toujours ceux qui réussissent le mieux dans la suite.*

HÂTIVEAU

s. m.

* (H s'aspire.) Sorte de poire lisse et d'un jaune brun, qui mûrit des premières. *Du hâtiveau. Une poire de hâtiveau.* On le dit aussi Des pois hâtifs.

HÂTIVEMENT

adv.

* (H s'aspire.) Avant le temps ordinaire. Il ne se dit que Des fruits hâtifs et des fleurs hâtives. *Il a l'art de faire venir des fleurs et des fruits plus hâtivement qu'aucun autre jardinier.*

HÂTIVETÉ

s. f.

* (H s'aspire.) Croissance hâtive. Il ne se dit que Des fruits, des fleurs et des plantes qui viennent avant le temps ordinaire. *Le plus ou le moins de hâtiveté des fleurs et des fruits dépend du plus ou du moins de soin qu'on apporte à les cultiver. Il est peu usité.*

HAUBANS

s. m. pl.

* (H s'aspire.) T. de Marine. Gros cordages qui vont, en forme d'échelles, de la tête des mâts au bord du navire ou des hunes, où ils sont fixés avec la roideur convenable, et qui servent principalement à soutenir les mâts contre l'effort du roulis. *Les grands haubans* ou *haubans du grand mât. Haubans de misaine, d'artimon, de hune, etc.*

HAUBERGEON

s. m. diminutif

* (H s'aspire.) Petit haubert.

* Prov. et fig., *Maille à maille se fait le haubergeon, En travaillant peu à peu, mais constamment, à une chose, on parvient à l'achever.*

HAUBERT

s. m.

* (H s'aspire.) Sorte de cuirasse ancienne, ou de cotte de mailles.

* En Jurispr. féodale, *Fiefs de haubert,* Fiefs qui obligeaient ceux qui les possédaient d'aller servir le roi à la guerre, avec droit de porter le haubert.

HAUSSE

s. f.

* (H s'aspire.) Ce qui sert à hausser. *Mettre une hausse à des souliers, à des bottes. Mettre des hausses aux pieds d'une table, d'une armoire, etc.*

* Il signifie figurément, Augmentation, en parlant Du cours des changes, de la valeur des effets publics. *La hausse des effets publics. Les fonds tendent à la hausse, sont à la hausse, sont en hausse. Une hausse de fonds. Une hausse subite.*

* *Jouer à la hausse,* Acheter et promettre de payer au prix du cours actuel, à une époque déterminée, des effets ou papiers de crédit public, dans l'espoir de les revendre alors à un prix supérieur.

HAUSSE-COL

s. m.

* (H s'aspire.) Ornement imité d'une des pièces de l'ancienne armure ; petite plaque en forme de croissant et bombée, ordinairement de cuivre doré, que les officiers d'infanterie portent au-dessous du cou, lorsqu'ils sont de service actuel. *Des hausse-cols.*

HAUSSEMENT

s. m.

* (H s'aspire.) Action d'élever, de hausser quelque chose. Il se dit particulièrement Du mouvement qu'on fait des épaules, pour marquer de l'indignation ou du mépris. *Il a fait un haussement d'épaules.*

* Fig., *Le haussement des monnaies,* L'augmentation de leur valeur numéraire. *Le haussement du prix des denrées,* Leur renchérissement. Ces locutions sont maintenant peu usitées.

HAUSSER

v. a.

* (H s'aspire.) Élever, exhausser, rendre plus haut. *Hausser une muraille. J'ai fait hausser ma maison. Je l'ai haussée d'un étage.*

* Il signifie aussi, Lever en haut. *Hausser le bras, la jambe. Hausser les épaules. Cela se baisse et se hausse à volonté. Haussez-le d'un cran.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Se hausser sur la pointe des pieds.*

* *Hausser les épaules,* signifie particulièrement, Témoigner en haussant les épaules qu'une chose déplaît, qu'elle choque, et plus souvent qu'elle n'inspire que du mépris. *Quand il dit cela, tout le monde haussa les épaules. Cela fait hausser les épaules. Il n'y a rien à répondre à cela, il n'y a qu'à hausser les épaules.* On dit quelquefois, *Hausser les épaules de pitié, de mépris.*

* Prov. et pop., *Hausser le coude,* Boire beaucoup. *Il aime à hausser le coude. On voit bien qu'il a haussé le coude, il n'est pas ferme sur ses jambes.* On a dit dans le même sens, *Hausser le temps.*

* Fig., *Hausser le coeur, hausser le courage à quelqu'un,* Lui donner du coeur, lui élever le courage. *Cette alliance, cette place, cette succession lui a bien haussé le coeur.* Ces phrases vieillissent.

* Prov. et fig., *C'est un homme qui ne se hausse ni ne se baisse,* Il ne s'émeut de rien, il est toujours égal.

* *Le temps se hausse,* Il commence à s'éclaircir.

* **HAUSSER**, se dit aussi en parlant De la voix, du son des instruments. *Hausser la parole. Hausser sa voix. Hausser la voix, le ton. Cette guitare est montée trop bas, il faut la hausser.*

* Fig., *Hausser le ton,* Prendre, dans ses discours, un ton de menace ou de supériorité ; élever ses prétentions. *Loin de fléchir, il hausse le ton.* On dit aussi, familièrement, *Hausser d'un ton.*

* **HAUSSER**, signifie figurément, Augmenter. *Hausser la paye du soldat, les gages d'un domestique. Hausser les impôts. Hausser le prix du pain.*

* *Hausser la monnaie, le prix des monnaies,* En augmenter la valeur numéraire.

* **HAUSSER**, est aussi verbe neutre, et signifie, Devenir ou être plus haut. *La rivière a haussé cette nuit.*

* *Avoir une épaule qui hausse,* Avoir une épaule plus haute que l'autre.

* Fig. et fam., *Hausser d'un cran,* se dit De certaines choses qui augmentent d'une très-petite quantité. *Sa fortune, son crédit n'a pas haussé d'un cran.*

* **HAUSSER neutre**, se dit figurément, Des choses dont la valeur, dont le prix augmente. *Le prix du blé a bien haussé. Le change hausse. Les actions haussent. Le cours du change, des actions, de la rente a haussé depuis quelques jours.*

* **HAUSSÉ, ÉE. participe**, Il se dit, en termes de Blason, Du chevron et de la fasce, quand ils sont placés plus haut qu'à l'ordinaire.

HAUSSIÈRE

s. f.

* (On écrit aussi, et même plus ordinairement, *Aussière.*) Cordage qui est composé de trois ou quatre torons, et dont la grosseur varie de trois à six pouces. *L'haussière s'emploie spécialement pour le touage, l'évitage et l'amarrage des navires.*

HAUT

, HAUTE adj.

* (H s'aspire.) Élevé. Il est opposé à Bas et à Petit, et se dit D'un objet considéré par rapport à tous les autres objets du même genre, ou seulement par comparaison à un ou à plusieurs autres. *Une haute montagne. Les plus hautes montagnes. Haute tour. Haut clocher. Cet arbre est très-haut. Cette chaise-ci est moins haute, est aussi haute que celle-là. Cette table n'est pas assez haute. Porter des talons hauts. La forme de ce chapeau est très-haute. Avoir le front haut et découvert. Un mur haut de sept pieds. Il est plus haut que moi d'un pouce. Être de haute stature, de haute taille. Avoir une haute taille, une haute stature. Le chameau est haut de jambes.*

* Il se dit également De certaines choses qui sont situées au dessus d'autres. *Le plus haut étage d'une maison. Les hautes voiles d'un vaisseau. Au plus haut degré. Le plus haut point. Loger dans une chambre haute. Les hautes régions de l'air.* On dit dans un sens analogue : *L'aigle a le vol très-haut, Les oiseaux de haut vol.*

* *Arbres à haute tige,* ou simplement. *Hautes tiges,* se dit de Certains arbres fruitiers dont on laisse la tige s'élever.

* *Haute futaie,* se dit Des bois de grands chênes, de grands hêtres, etc., qui ne sont pas réglés en coupe ordinaire, comme les bois taillis. *Bois de haute futaie. Arbres de haute futaie.*

* *Haut dais,* Endroit élevé où le roi et la reine sont assis dans les assemblées publiques, soit qu'il y ait un dais, soit qu'il n'y en ait point.

* *Hauts lieux*, se dit, dans l'Écriture sainte, Des collines, des montagnes où l'on sacrifiait à Baal. *Sacrifier sur les hauts lieux.*

* En termes de Marine, *Ce bâtiment est haut de bord,* Son bord supérieur est fort élevé au-dessus de l'eau.

* *Vaisseau de haut bord*, se disait autrefois de Tout bâtiment qui naviguait au long cours. On ne le dit plus aujourd'hui que d'Un bâtiment de guerre à plusieurs ponts.

* Fig., *Prendre un vol trop haut,* S'élever plus qu'on ne doit, prendre des manières au-dessus de son état, de sa condition, faire plus de dépense qu'on ne doit ou qu'on ne peut. *Il a pris un vol trop haut.*

* *Le carême est haut,* se dit Lorsque le carême ne commence qu'au mois de mars.

* Fig. et fam., *Mettre le carême bien haut,* Exiger des choses trop difficiles. *Ce docteur débite une morale sévère, il nous met le carême bien haut.* Il signifie aussi, Promettre une chose qui n'arrivera pas de longtemps. *Nous faire attendre jusque-là, c'est nous mettre le carême bien haut.* Dans ces phrases, *Haut* est pris adverbialement.

* **HAUT**, se dit particulièrement De certains pays qui sont plus éloignés de la mer, ou plus proches de la source de quelque grande rivière. *Le haut pays. La haute Allemagne. La haute Égypte. Le haut Languedoc. La haute Bretagne. Le haut Poitou. La haute Alsace.*

* *Le haut allemand,* Celui que l'on parle en Misnie, province de la haute Saxe.

* Prov. et fig., *C'est du haut allemand pour lui,* Il n'y comprend, il n'y entend rien.

* *Les hautes Pyrénées,* Celles qui forment le milieu de la chaîne, qui sont à peu près à égale distance de l'Océan et de la Méditerranée. *Les hautes Alpes,* Celles qui sont loin de la Méditerranée. Quand ces dénominations indiquent les départements où sont situées les hautes Pyrénées, les hautes Alpes, on écrit, *Les Hautes-Pyrénées, les Hautes-Alpes.*

* *Le haut Rhin, la haute Loire, la haute Garonne, la haute Marne, etc.,* La partie de ces fleuves, de ces rivières qui est plus voisine de la source que de l'embouchure. Quand il s'agit des départements qui en prennent le nom, il faut écrire, *Le Haut-Rhin, la Haute-Marne, etc. Préfet du Haut-Rhin.*

* *La haute Seine,* Toute la partie de la Seine qui est au-dessus de Paris, en allant vers la source de ce fleuve ; par opposition à La partie qui est au-dessous de Paris, et qu'on nomme *La basse Seine.*

* *Le haut bout d'une chambre, le haut bout d'une table,* La place la plus honorable. *Être au haut bout d'une table. Prendre le haut bout.*

* **HAUT**, signifie aussi, Levé, relevé. *Le connétable portait l'épée haute et nue devant le roi. Marcher, courir sur son adversaire l'épée haute, la lance haute, etc. Marcher la tête haute. Ce cheval porte la tête haute. Il a juré, la main haute, qu'il ne vous avait fait aucun tort. Le chevalier se présenta la visière haute. Tapisserie de haute lisse :* voyez LISSE.

* Fig., *Il peut aller partout la tête haute,* Il peut aller partout sans craindre, sans appréhender aucun reproche, aucun affront.

* En termes de Blason, *Épée haute,* Épée droite.

* En termes de Manége, *Tenir la bride haute à un cheval,* Lui tenir la bride courte.

* Fig. et fam., *Tenir la bride haute à un jeune homme,* Lui laisser peu de liberté, le tenir de court. On dit de même, *Tenir la main haute à quelqu'un,* Le traiter avec sévérité, sans lui rien passer. *Tenir la main haute dans une affaire,* Se rendre difficile sur les conditions.

* **HAUT**, signifie quelquefois, Profond. *L'eau est fort haute en tel endroit.*

* *La marée, la mer est haute,* se dit De la marée au moment où elle arrive à son plus haut point. *On ne peut entrer dans ce port qu'à haute marée, qu'à la mer haute, etc.*

* *Les eaux sont hautes, la rivière est haute,* se dit D'une rivière qui est plus grosse qu'à son ordinaire. Dans la même acception, on dit, *Les hautes marées.*

* *La mer est haute,* signifie aussi que La mer est agitée.

* *La haute mer,* La pleine mer. *Aller en haute mer. Gagner la haute mer.*

* **HAUT**, en termes de Musique, se dit Des sons élevés, aigus. *Sons hauts. Ton haut. Le ton de l'orchestre est trop haut, n'est pas assez haut.*

* Il se dit, dans un sens analogue, en parlant Des instruments. *Votre violon est bien haut. Cette flûte est beaucoup trop haute.*

* **HAUT**, se dit aussi De la voix, lorsqu'elle est sonore, éclatante, et qu'elle se fait entendre de loin. *Avoir la voix haute, le verbe haut. Cet homme a la parole trop haute. Parlez d'un ton plus haut, d'un ton moins haut. Réciter, lire à haute voix, à haute et intelligible voix. Crier à haute voix. Jeter, pousser les hauts cris.*

* Fig. et fam., *Prendre le haut ton ; le prendre d'un ton haut, sur un ton haut, sur le haut ton ; etc.,* Prendre un ton fier, menaçant, arrogant. On dit dans le même sens, *Être haut en parole, avoir le verbe haut.*

* Fig. et fam., *Jeter, pousser les hauts cris,* Se récrier, se plaindre hautement. *Cette innovation fit d'abord jeter les hauts cris.*

* Fam., *Nous n'avons jamais eu ensemble une parole plus haute que l'autre,* Nous avons toujours vécu en parfaite intelligence, nous n'avons jamais eu de querelle ensemble.

* *Messe haute,* Messe chantée.

* **HAUT**, signifie aussi figurément, Grand, supérieur, excellent, éminent, distingué dans son genre. Il se dit Des personnes et des choses. *La haute administration. De hauts emplois. De hautes fonctions. Hauts fonctionnaires. La haute magistrature. Le haut commerce. Parvenir aux plus hautes dignités. Une personne de haut rang, de haut parage, de la haute volée. Les hautes classes de la société. Une haute naissance. Les hauts faits. De hauts faits d'armes. Il a le courage haut. Haute fortune. Haute vertu. Haute piété. Les hautes spéculations de la philosophie. De hautes pensées. De hautes conceptions. Haute protection. Haute recommandation. Haute estime. Haute considération. Haute réputation. Avoir une haute opinion, une haute idée de quelqu'un.*

* *Haute justice,* La juridiction d'un seigneur dont le juge pouvait connaître de toutes causes, tant civiles que criminelles, excepté des cas royaux. Le seigneur auquel appartenait cette juridiction avait le titre de *Seigneur haut justicier*.

* *L'exécuteur de la haute justice,* ou *Le maître des hautes oeuvres,* Le bourreau.

* *Haut et puissant seigneur, haute et puissante dame ; très-haut et très-puissant seigneur, très-haute et très-puissante dame.* Titres donnés, dans les actes et dans les monuments publics, aux grands seigneurs, aux personnes d'une qualité relevée.

* *Très-haut et très-puissant prince, très-haute et très-puissante princesse.* Titres donnés, dans les actes et dans les monuments publics, aux princes et aux princesses.

* Substantiv. et absol., *Le Très-Haut,* Dieu.

* En Diplomatie, *Les hautes puissances contractantes, se dit Des princes souverains entre lesquels se conclut un traité.*

* Absol., *Hautes puissances.* Titre que prenaient les états généraux des Provinces-Unies.

* *La chambre haute,* se dit de La chambre des lords, des pairs, dans le parlement d'Angleterre.

* *Les hautes sciences,* La théologie, la philosophie, et les mathématiques. *Les hautes classes d'un collége,* La philosophie, la rhétorique, et les mathématiques élémentaires et spéciales.

* *Le haut style*, se dit d'Un style oratoire, élevé, soutenu. *Ouvrage écrit dans le haut style.* Il se prend quelquefois, ironiquement, pour Un style ampoulé et guindé. *C'est là du haut style.*

* *Le haut mal,* L'épilepsie ou le mal caduc. *Il tombe du haut mal.*

* *Haut appareil,* Grande magnificence. *Ce prince fit son entrée dans le plus haut appareil qu'on ait jamais vu.*

* *Haut appareil,* se dit, en Chirurgie, d'Une des manières de faire l'opération de la taille.

* *Haute pression,* Pression considérable. *Machine à vapeur à haute pression.*

* En parlant Des cartes à jouer, *Hautes cartes,* Celles qui ont le plus de valeur. *Au piquet, l'as est la plus haute carte. Il a toutes les hautes cartes.*

* *Haut prix,* Valeur considérable, extraordinaire. On le dit au propre et au figuré. *Les denrées sont à très-haut prix. Au plus haut prix. Il met ses services à très-haut prix. La grandeur n'est pas d'un si haut prix, qu'on doive lui sacrifier le repos.*

* *Haute paye.* Voyez **PAYE**.

* En termes de Commerce, *Les cafés, les blés, les vins, etc., sont hauts,* Sont à haut prix. On dit dans un sens analogue, *Le change est haut, les fonds sont hauts, etc.*

* *L'argent est haut,* On ne le prête qu'à un gros intérêt.

* Fam., *C'est un cadet de haut appétit,* C'est un jeune homme à qui tout semble bon, ou qui aime à faire beaucoup de dépense.

* *Ce mets est de haut goût,* Il est d'un goût relevé, il est poivré, salé, épicé.

* *Être haut en couleur,* Avoir le visage rouge, coloré.

* Fig. et fam., *Emporter quelque chose de haute lutte,* Venir à bout de quelque chose, par autorité, par force.

* *Une haute antiquité,* Une antiquité fort reculée. *Dans la haute antiquité. Dès la plus haute antiquité.*

* **HAUT**, se dit, en mauvaise part, De ce qui est excessif dans son genre. *Haute insolence. Haute effronterie. Haute injustice. Il a fait une haute sottise.*

* *Haute trahison,* se dit Des crimes qui intéressent au premier chef la sûreté de l'État. *Il fut accusé de haute trahison, de crime de haute trahison. On a souvent abusé du mot haute trahison. Les crimes de haute trahison doivent être définis par la loi.*

* **HAUT**, signifie quelquefois particulièrement, Fier, orgueilleux, impérieux. *C'est un homme haut. C'est une femme haute. Avoir un air haut.*

* *Être haut à la main,* Être impétueux, violent, prompt à user de voies de fait. Cette façon de parler a vieilli.

* **HAUT**, s'emploie substantivement, et signifie, Élévation, hauteur. *Cette maison a tant de toises de haut. Ce tableau a six pieds de haut sur cinq de large.*

* *Tomber de son haut,* se dit D'une personne qui tombe de toute sa hauteur. On le dit aussi, figurément et familièrement, D'une personne qui est extrêmement surprise de quelque chose. *Il est tombé de son haut, quand je lui ai dit cela.* On dit quelquefois, dans le même sens, *Il a pensé tomber de son haut.*

* Fig. et fam., *Il y a du haut et du bas, des hauts et des bas dans la vie,* La vie est mêlée de biens et de maux. *Il y a du haut et du bas, des hauts et des bas dans l'humeur, dans l'esprit, dans la conduite, dans les ouvrages de cet homme,* On y remarque de grandes inégalités. Dans le même sens, *Avoir du haut et du bas, des hauts et des bas dans l'humeur, dans sa vie, dans sa fortune, etc.*

* **HAUT substantif**, signifie souvent, Le faîte, le sommet, la partie supérieure. *Le haut d'une tour, d'une montagne, d'un clocher. Il est tombé du haut de la maison en bas. Regarder de haut en bas. Le canon tirait de haut en bas. Du haut des cieux. Le haut du corps. Le haut de cette façade est orné d'un fronton. Ils ne portent qu'une touffe de cheveux sur le haut de la tête. Le haut d'une feuille de papier, d'une page, d'un tableau. Écrivez cela en haut de la feuille, de la page. Le haut d'un tableau. Vers le haut.*

* En Impr., *Haut de casse.* Voyez **CASSE**.

* En Musique, *La voix de ce chanteur est belle dans le haut,* Elle est propre à bien rendre les sons aigus, les notes élevées.

* *Sur le haut du jour,* Vers le midi. Cette façon de parler a vieilli.

* *Le haut du pavé,* La partie du pavé des rues qui borde les maisons. *Prendre le haut du pavé. Céder le haut du pavé à une dame.*

* Fig. et fam., *Crier du haut de sa tête,* Crier de toute sa force.

* Prov. et fig., *Gagner le haut*, S'enfuir.

* Fig. et fam., *Traiter quelqu'un du haut en bas, de haut en bas,* Le traiter avec dédain, avec hauteur.

* Fig. et fam., *Regarder quelqu'un du haut en bas,* Le regarder avec un air de mépris. On dit dans le même sens, *Regarder quelqu'un du haut de sa grandeur.*

* **HAUT**, s'emploie aussi adverbialement, et signifie, Dans la partie haute, à la partie supérieure. *Monter haut, bien haut, plus haut. Des oiseaux qui volent haut. Être haut perché, haut monté. La rivière monta très-haut en peu de temps. Vous avez placé cela trop haut. Élever une muraille assez haut pour qu'on ne puisse l'escalader. Cet arbre monte trop haut. Il demeure deux étages plus haut. Le coup est parti de plus haut.*

* *Plus haut,* signifie quelquefois, Ci-dessus, dans ce qui précède. *Nous avons vu plus haut que... Ainsi qu'il a été dit plus haut.*

* *Cheval monté haut* ou *haut monté,* Cheval dont les jambes sont trop hautes, et ne sont point proportionnées.

* Fam., *Être pendu haut et court,* Être exécuté à la potence.

* Prov., *Haut le pied,* Allons, partons ; allez, partez. On dit dans un sens analogue, *Faire haut le pied,* Disparaître tout d'un coup, s'enfuir.

* *Haut-le-pied,* s'emploie aussi substantivement, et signifie, Un homme qui ne tient à rien, qui n'a point d'établissement fixe, et qui peut disparaître d'un moment à l'autre. *Ne lui prêtez point d'argent, c'est un haut-le-pied.* Cette expression est familière.

* *Renvoyer des chevaux haut le pied,* Les renvoyer sans être attelés ni montés.

* En termes de Manége, *Mener un cheval haut la main,* Tenir la main des rênes haute, pour soutenir le cheval, pour l'empêcher de butter, de tomber, ou pour lui donner la facilité de lever le devant, de faire des courbettes.

* Fig. et fam., *Haut la main,* Avec autorité, ou En surmontant tous les obstacles, avec promptitude. *J'en viendrai à bout haut la main. Il l'a emporté haut la main sur tous ses concurrents.*

* Fig. et fam., *Cet homme le porte haut,* Il se prétend de grande qualité ; ou Il se prévaut de l'avantage que son rang, sa dignité, ses richesses, sa capacité, lui donnent.

* **HAUT**, pris adverbialement, s'emploie dans certaines phrases figurées, telles que les suivantes : *Son génie ne s'était pas encore élevé si haut. La fortune semblait ne l'avoir placé si haut, que pour rendre sa chute plus éclatante. Pour découvrir les vrais coupables, il faut remonter plus haut. Quelque haut qu'on remonte dans l'histoire.*

* *Monter haut,* S'élever à un prix considérable. *Faire monter bien haut des meubles, des livres, en les enchérissant.* On le dit aussi D'une dépense considérable. *La dépense monte haut. Il ne croyait pas que le compte, que le mémoire montât si haut.*

* *Reprendre une chose de plus haut, une histoire de plus haut,* La raconter en la commençant d'un temps plus éloigné, pour mieux éclaircir le fait, pour rendre la narration plus claire. *Pour bien vous instruire de cet événement, je reprendrai la chose de plus haut. Reprenons cette histoire de plus haut.* On dit quelquefois dans le même sens, *Remonter plus haut.*

* *Reprendre les choses de plus haut,* Remonter à des principes généraux, à des vérités antérieures.

* **HAUT adverbe**, signifie aussi, À haute voix, fort, d'un ton intelligible. *Vous ne parlez pas assez haut. Parlez plus haut,* ou elliptiquement, *Plus haut. Il a dit cela tout haut. Crier très-haut.*

* Fig., *Parler haut, le prendre haut, très-haut,* Parler, répondre sans ménagement, arrogamment. *Je saurai bien l'empêcher de parler si haut. Vous le prenez bien haut.*

* Fig., *Penser tout haut,* Faire connaître avec franchise, sans détour, sans réserve, ce qu'on a dans l'esprit.

* Fig., *Haut et clair,* Franchement, nettement, sans chercher d'adoucissement, de détours. *Parler haut et clair. Il a dit son sentiment haut et clair. Il s'en est expliqué haut et clair.*

* **HAUT adverbe**, signifie également, en termes de Musique, Dans un ton haut. *Vous l'avez pris trop haut en commençant. Sa voix ne peut pas monter plus haut. Ce violon n'est pas monté assez haut.*

* **EN HAUT, LÀ-HAUT. loc. adverbiales**, Dans le lieu qui est plus haut, qui est au-dessus. La locution *Là-haut* rend ordinairement la désignation plus précise. *Aller, monter en haut. Je loge en haut, et lui en bas. Ne laissez monter personne là-haut. Il est là-haut. Le coup est parti d'en haut, de là-haut. Je viens d'en haut. Mouvement de bas en haut.*

* *Par en haut,* Par le haut. *Passer par en haut.*

* *Tirer en haut, pousser en haut,* Vers le haut.

* **LÀ-HAUT**, signifie quelquefois, Dans le ciel. *Là-haut réside un juge incorruptible.* On dit aussi, *D'en haut,* Du ciel. *C'est un ordre d'en haut. Les grâces qui nous viennent d'en haut.*

* **EN HAUT**, s'emploie aussi comme locution prépositive. *Il est tout en haut de la maison. Écrivez ceci en haut de la page.*

* **PAR HAUT. loc. adv.** On dit, en termes de Manége, *Ce cheval va par haut,* Il fait un manége élevé.

* *Aller par haut et par bas,* Vomir et aller à la selle. *Cette drogue fait aller par haut et par bas, purge par haut et par bas.*

HAUT-À-BAS

s. m.

* (H s'aspire.) Porte-balle, petit mercier qui porte sur son dos une balle où sont ses marchandises. Il est vieux.

HAUT-À-HAUT

s. m.

* (H s'aspire.) Cri de chasse que l'on fait pour appeler son camarade, et lui faire revoir la voie de son cerf pendant un défaut, ou pour l'appeler le matin au bois.

HAUTAIN

, AINE adj.

* (H s'aspire.) Fier, orgueilleux. *C'est un homme hautain. Une humeur hautaine. Avoir l'air hautain, la mine et les manières hautaines. Paroles hautaines. Ton hautain.*

HAUTAINEMENT

adv.

* (H s'aspire.) D'une manière hautaine. Il est peu usité.

HAUTBOIS

s. m.

* (H s'aspire.) Instrument à vent et à anche, dont le ton est fort clair. *Jouer du hautbois.*

* Il se dit aussi de Celui qui joue du hautbois. *C'est un excellent hautbois.*

* Prov. et en jouant sur le mot, *Jouer du hautbois,* Abattre une futaie qu'il ne faudrait pas encore couper.

HAUT-DE-CHAUSSE

ou HAUT-DECHAUSSES. s. m.

* (H s'aspire.) La partie du vêtement de l'homme, qui le couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux. *Mettre son haut-de-chausse.* Au pluriel, *Hauts-de-chausse,* ou *Hauts-de-chausses.* Il est vieux : on dit maintenant, *Culotte.*

* Prov. et fig., *Cette femme porte le haut-de-chausse,* Elle est plus maîtresse, elle a plus-de pouvoir dans la maison que son mari.

HAUTE-CONTRE

s. f.

* (H s'aspire.) T. de Musique. Celle des quatre parties de la musique qui est entre le dessus et la taille ou ténor. *Chanter la haute-contre. Une voix de haute-contre.*

* Il se dit aussi de Celui qui a une voix de haute-contre. *C'est une haute-contre, une belle haute-contre. De belles hautes-contre.*

HAUTEMENT

adv.

* (H s'aspire.) Il n'est guère d'usage au propre ; mais au figuré il signifie, Hardiment, librement, résolument. *Il ne le dissimula point, il le dit hautement. Je vous le déclare hautement. Je lui soutins hautement que vous aviez raison. Je lui dis hautement ses vérités.*

* Il signifie aussi, Avec hauteur, avec vigueur, à force ouverte. *Il le protége hautement. Il prend hautement les intérêts d'un tel. Se déclarer hautement pour quelqu'un.*

HAUTESSE

s. f.

* (H s'aspire.) Titre qu'on donne au sultan. *Un firman de Sa Hautesse.*

HAUTE-TAILLE

s. f.

* (H s'aspire.) T. de Musique. Voix moyenne entre la taille et la haute-contre. Il a vieilli.

HAUTEUR

s. f.

* (H s'aspire.) Dimension d'un corps en tant qu'il est haut. *La hauteur d'une montagne, d'un clocher. Grande hauteur. La hauteur d'un mur. Une palissade, un mur à hauteur d'appui. De la hauteur d'un pied. De trois pieds de hauteur. La hauteur de la marée. Les eaux s'élevèrent à une hauteur considérable. Les eaux atteignaient déjà la hauteur du premier étage.*

* *Tomber de sa hauteur,* se dit D'une personne qui, étant debout, vient à tomber de son long. *Il est tombé de sa hauteur sur le pavé.*

* **HAUTEUR**, se dit aussi de L'élévation d'un corps placé, suspendu au-dessus de la terre ou de quelque autre surface horizontale. *Cet oiseau vole à une très-grande hauteur. Cela est placé à une telle hauteur, que je ne puis y atteindre. Parvenus à telle hauteur, nous fîmes nos observations barométriques. À la hauteur des nuages. La hauteur des cieux.*

* Il se dit, en Astronomie, de L'angle compris entre le plan de l'horizon et le rayon visuel mené au point du ciel que l'on veut désigner. *La hauteur d'un astre. La hauteur du pôle.*

* *Prendre la hauteur du soleil,* ou simplement, *Prendre hauteur,* Observer avec un instrument la hauteur angulaire du soleil sur l'horizon.

* *Être à la hauteur d'une île, d'une ville, etc.*, Être dans le même parallèle, dans le même degré de latitude. On l'emploie surtout en termes de Marine. *Nous étions à la hauteur de Malte, de Lisbonne. Nous rencontrâmes un corsaire à la hauteur du cap Saint-Vincent.*

* **HAUTEUR**, signifie aussi, Profondeur. *Ils jetèrent la sonde pour prendre la hauteur de la mer en cet endroit-là. Elle avait tant de brasses de hauteur.*

* *La hauteur d'un bataillon, d'un escadron, etc.,* La quantité des rangs dont il est composé. *Ce bataillon était à six, sur six de hauteur. Cet escadron était à trois, sur trois de hauteur.*

* **HAUTEUR**, signifie encore, Colline, éminence. *Les ennemis gagnèrent une hauteur. Il y avait une hauteur qui commandait la place. La campagne était inondée, il prit son chemin par les hauteurs. Il fallut gagner les hauteurs.*

* **HAUTEUR**, se dit figurément, au sens moral, en parlant De ce qui est supérieur, éminent, d'un ordre élevé. *Son génie ne parvint à cette hauteur qu'après de longs efforts. La hauteur de ses conceptions.*

* *Être à la hauteur de quelqu'un,* Être en état de le comprendre. *Peu d'esprits sont à la hauteur de ce grand génie.*

* *Être à la hauteur du siècle,* N'être pas étranger aux connaissances, aux idées, aux opinions du temps où l'on vit, en suivre le progrès. On dit de même, *Être à la hauteur des connaissances, des idées actuelles, etc. ;* et cela peut s'appliquer également Aux ouvrages d'esprit. *Ce livre n'est point à la hauteur des connaissances actuelles.*

* **HAUTEUR**, signifie en outre figurément, Fermeté, fierté. *L'ambassadeur soutint les intérêts de son maître avec beaucoup de hauteur. Dans ce sens, il est aujourd'hui peu usité.*

* Il se dit presque toujours en mauvaise part, et signifie, Arrogance, orgueil. *Il a parlé avec hauteur. Il s'est conduit en cette occasion avec une hauteur insupportable. Il le traite avec hauteur et mépris.*

* **HAUTEURS**, au pluriel se dit Des actions, des paroles qui marquent de l'arrogance. *Je ne puis supporter ses hauteurs. Ses hauteurs ne m'imposent point. Ses hauteurs lui ont fait beaucoup d'ennemis.*

HAUT-FOND

s. m.

* (H s'aspire.) T. de Marine. *Voyez* **BAS-FOND**.

HAUT-LE-CORPS

s. m.

* (H s'aspire.) T. de Manége. Saut, bond que fait un cheval. *Ce cheval fait des haut-le-corps.*

* Il se dit aussi, figurément et familièrement, Des premiers mouvements d'un homme auquel on fait des propositions qui le révoltent, ou D'un homme qui éprouve une grande surprise. *Cette proposition lui fit faire un haut-le-corps. Il fit un haut-le-corps en me voyant paraître.*

HAUTURIER

, IÈRE adj.

* (H s'aspire.) Ancien terme de Marine, qui s'employait dans ces deux locutions : *Pilote hauturier,* par opposition à *Pilote côtier,* Pilote qui sait se conduire en pleine mer, par l'observation des astres. *Navigation hauturière,* par opposition à *Cabotage,* Navigation de long cours.

HÂVE

adj. des deux genres

* (H s'aspire.) Pâle, maigre et défiguré. *Avoir le visage hâve. Il était horriblement hâve.*

HAVIR

v. a.

* (H s'aspire.) Il se dit en parlant De la viande, lorsqu'on la fait rôtir à un grand feu, qui la dessèche et la brûle par-dessus, sans qu'elle soit cuite en dedans. *Le trop grand feu havit la viande.*

* Il s'emploie aussi neutralement, ou avec le pronom personnel. *La viande havit à un trop grand feu, ne fait que se havir.* Ce mot est peu usité.

* **HAVI, IE. participe**

HAVRE

s. m.

* (H s'aspire.) Il se disait autrefois d'Un port de mer quelconque. *Havre assuré. Surgir au havre. Gagner le havre. Sortir du havre. Havre d'entrée. Havre de barre. Havre de toutes marées.* On ne le dit maintenant que de Certains ports qui restent la plupart sans eau à marée basse.

HAVRE-SAC

s. m.

* (H s'aspire.) Sac de peau dans lequel chaque fantassin renferme les effets à son usage, et qui se porte sur le dos à l'aide de deux bretelles. *Le havre-sac d'un soldat. Faire la revue des havre-sacs.*

* Il se dit aussi Du sac que les gens de métier, en courant le pays, portent sur le dos avec des bretelles, et où ils mettent leurs provisions, leurs ustensiles, leurs outils. *Le havre-sac d'un garçon de métier.*

HÉ

* (H s'aspire.) Interjection qui sert principalement à appeler. *Hé ! l'ami ! Hé ! viens çà.* Ces sortes de phrases ne s'emploient qu'en parlant À des personnes fort inférieures, ou avec lesquelles on vit très-familièrement.

* **HÉ**, se dit également, soit pour avertir de prendre garde à quelque chose : *Hé ! qu'allez-vous faire ?* soit pour témoigner de la commisération : *Hé, mon Dieu ! Hé, pauvre homme, que je vous plains !* soit pour marquer du regret, de la douleur : *Hé, qu'ai-je fait ! Hé, que je suis misérable !* soit pour exprimer quelque étonnement : *Hé, bonjour ! il y a longtemps qu'on ne vous a vu. Hé, vous voilà ? je ne vous attendais pas sitôt. Hé quoi ! vous n'êtes pas encore parti !*

* Il se répète quelquefois, dans la conversation familière, pour exprimer Une sorte d'adhésion, d'approbation, etc. *Hé, hé, je ne dis pas non. Hé, hé, pourquoi pas ?*

HEAUME

s. m.

* (H s'aspire.) Casque, habillement de tête d'un homme d'armes. Il est vieux, et ne s'emploie plus que dans le Blason.

HEBDOMADAIRE

adj. des deux genres

* Qui se renouvelle chaque semaine. *Recueil, journal hebdomadaire. Publications hebdomadaires.*

HEBDOMADIER

s. m.

* Celui qui est en semaine, dans un chapitre ou dans un couvent, pour faire l'office et y présider.

HÉBERGE

s. f.

* T. de Palais. Le point jusqu'où un mur est censé être commun entre deux bâtiments contigus et de hauteur inégale.

HÉBERGER

v. a.

* Recevoir chez soi, loger. *Il nous hébergea. Nous avons été mal hébergés.* Il est familier.

* **HÉBERGÉ, ÉE. participe**

HÉBÉTER

v. a.

* Rendre stupide. *La trop grande rudesse des maîtres est capable d'hébéter les enfants, de leur hébéter l'esprit. L'ivrognerie l'a tout hébété.*

* **HÉBÉTÉ, ÉE. participe**, Il est aussi substantif. *C'est un hébété. Il parle, il agit comme un hébété.*

HÉBRAÏQUE

adj. des deux genres

* Qui appartient aux Hébreux. Il se dit surtout par rapport à la langue. *La langue hébraïque. Caractères hébraïques. Phrase hébraïque. Grammaire hébraïque. Bible hébraïque.*

HÉBRAÏSANT

s. m.

* Nom que l'on donne aux savants qui s'attachent particulièrement à l'étude de la langue hébraïque et du texte hébreu de l'Écriture. *C'est un bon hébraïsant.*

HÉBRAÏSME

s. m.

* Façon de parler propre et particulière à la langue hébraïque.

HÉBREU

s. m.

* Langue hébraïque. *Il sait l'hébreu parfaitement.*

* Fig. et fam., *Ce que vous dites est de l'hébreu pour moi, vous me parlez hébreu,* Je n'entends rien à ce que vous dites.

* **HÉBREU**, se dit quelquefois adjectivement pour Hébraïque, mais sans genre féminin. *Le texte hébreu. Les livres hébreux.*

HÉCATOMBE

s. f.

* Sacrifice de cent boeufs, ou de plusieurs animaux de différente espèce, que faisaient les anciens. *Offrir une hécatombe. Apaiser le ciel par des hécatombes.*

HECTARE

s. m.

* Nouvelle mesure agraire ou de superficie qui contient cent ares et qui surpasse de très-peu deux arpents anciens, à la mesure de vingt-deux pieds pour perche. *Une pièce de terre de six hectares.*

HECTIQUE

adj. f.

* T. de Médec. Il se dit D'une fièvre lente et continue, accompagnée d'une diminution progressive de l'embonpoint et des forces. *Fièvre hectique essentielle. Fièvre hectique symptomatique.*

HECTISIE

s. f.

* T. de Médec. État de ceux qui ont la fièvre hectique.

HECTOGRAMME

s. m.

* Nouvelle mesure de poids qui contient cent grammes, et qui équivaut à peu près à trois onces deux gros et onze grains, ancienne mesure. *L'hectogramme est le dixième du kilogramme.*

HECTOLITRE

s. m.

* Nouvelle mesure de capacité qui contient cent litres ou environ sept boisseaux et sept dixièmes, ancienne mesure. *Deux cents hectolitres de blé, de vin.*

HÉGIRE

s. f.

* Terme pris de l'arabe, où il signifie, Fuite. Il se dit, parmi nous, de L'ère des mahométans, qui commence à l'époque où Mahomet s'enfuit de la Mecque. *La première année de l'hégire répond à l'année* 622 *de* JÉSUS-CHRIST.

HEIDUQUE

s. m.

* Volontaire esclavon, ou Fantassin hongrois. On donnait autrefois ce nom, en France, à Certains domestiques qui étaient vêtus à la hongroise, et qui portaient la livrée de leurs maîtres.

HEIN

* (H s'aspire.) Interjection familière dont on accompagne quelquefois une interrogation, ou une phrase qui exprime l'étonnement. *Voulez-vous, hein ? Hein, que dites-vous donc là ?*

HÉLAS

. Interjection de plainte

* *Hélas ! que deviendrons-nous ? Hélas ! ayez pitié de moi. Hélas ! quel malheur ! que je vous plains !*

* Il s'emploie quelquefois, familièrement, comme substantif. *Il fit de grands hélas. Voyez le bel hélas.*

HÉLER

v. a.

* (H s'aspire.) T. de Marine. Appeler, faire un cri à la rencontre d'un navire, pour demander d'où il est, où il va, ou pour faire d'autres questions à l'équipage. *Héler un navire. On nous héla.* Absolument, *On hèle avec un porte-voix.*

* **HÉLÉ, ÉE. participe**

HÉLIANTHE

s. m.

* T. de Botan. Genre de plantes de la famille des Composées, auquel appartiennent le tournesol et le topinambour.

HÉLIANTHÈME

s. m.

* T. de Botan. Genre de plantes, dont l'espèce la plus connue porte des fleurs d'un jaune luisant disposées en épi.

HÉLIAQUE

adj.

* T. d'Astron. Il se dit Du lever et du coucher d'un astre, lorsque ces phénomènes s'opèrent à une époque de l'année où le soleil se trouve abaissé sous l'horizon exactement autant qu'il le faut pour que l'astre soit visible à l'instant précis auquel il se lève ou se couche. *Le lever, le coucher héliaque d'une étoile.*

HÉLIASTES

s. m. pl.

* T. d'Antiq. grecque. Nom que portaient, à Athènes, Les membres d'un tribunal très-nombreux, dont les assemblées, tenues en plein air, commençaient au lever du soleil. *Le tribunal des héliastes.*

HÉLICE

s. f.

* T. de Géom. et d'Archit. Ligne tracée en forme de vis autour d'un cylindre. *Un escalier en hélice est composé de marches qui tournent avec une même inclinaison autour d'un pilier cylindrique.*

* Il se dit aussi de Petites volutes qui entrent dans la composition du chapiteau corinthien.

* Il se dit, en Conchyliologie, de Certains coquillages univalves, contournés en spirale. *Le limaçon est une hélice.*

HÉLICON

s. m.

* Montagne de Béotie, qui était consacrée à Apollon et aux Muses, et dont les poëtes emploient le nom dans certaines phrases figurées. Ainsi on dit, *Il est au sommet de l'Hélicon, il est au bas de l'Hélicon,* C'est un grand poëte, c'est un mauvais poëte.

HÉLIOCENTRIQUE

adj. des deux genres

* T. d'Astron. Il se dit Du lieu où paraîtrait une planète, si elle était vue du soleil, c'est-à-dire, si l'oeil de l'observateur était au centre du soleil. *La latitude, la longitude héliocentrique d'une planète.*

HÉLIOSCOPE

s. m.

* T. d'Astron. Lunette destinée à regarder le soleil, et garnie à cet effet d'un verre coloré d'une teinte sombre, pour affaiblir la trop grande vivacité de la lumière transmise.

HÉLIOTROPE

s. m.

* T. de Botan. Genre de plantes qui contient une cinquantaine d'espèces : les plus connues sont l'*Héliotrope du Pérou*, fort recherché à cause de l'odeur suave de ses fleurs, qui lui a fait donner aussi le nom de *Vanille* par les jardiniers ; et l'*Héliotrope d'Europe,* appelé vulgairement *Herbe aux verrues,* parce qu'on lui a longtemps attribué la propriété de faire tomber ces sortes d'excroissances.

* **HÉLIOTROPE**, se dit aussi de Quelques plantes dont la fleur suit le cours du soleil, comme le Tournesol. *Voyez* **TOURNESOL**.

* Il s'emploie également comme adjectif des deux genres, dans le sens qui précède. *Plantes héliotropes.*

* **HÉLIOTROPE**, se dit encore d'Une pierre précieuse qui est une espèce de jaspe.

HÉLIX

s. m.

* T. d'Anat. Le grand bord, le tour de l'oreille externe. *La rainure de l'hélix.*

HELLANODICES

ou HELLANODIQUES. s. m. pl.

* T. d'Antiq. grecque. Officiers qui présidaient aux jeux Olympiques.

HELLÉBORE

s. m.

* *Voyez* **ELLÉBORE**.

HELLÉBORINE

s. f.

* *Voyez* **ELLÉBORINE**.

HELLÉNIQUE

adj. des deux genres

* T. d'Antiq. grecque. Qui appartient à la Grèce. Il s'emploie particulièrement dans cette locution, *Corps hellénique,* La confédération que formaient entre elles les différentes cités grecques qui avaient droit d'amphictyonie.

* Il se dit quelquefois De la langue grecque ancienne, par opposition à la langue grecque moderne. *La langue hellénique.* Dans le même sens, *Tour, construction hellénique.* On dit aussi substantivement, *L'hellénique.*

HELLÉNISME

s. m.

* Tour, expression, manière de parler empruntée du grec, ou qui tient au génie de cette langue. *Les Grecs faisaient des hellénismes en parlant latin, comme nous faisons souvent des gallicismes en parlant une autre langue que la nôtre.*

HELLÉNISTE

s. m.

* Nom qui, chez les anciens, désignait en même temps les Juifs d'Alexandrie, les Juifs qui parlaient la langue des Septante, les Juifs qui s'accommodaient aux usages des Grecs, et les Grecs qui embrassaient le judaïsme.

* Il signifie, parmi nous, Un érudit versé dans la langue grecque. *Un savant helléniste.*

HÉLOSE

s. f.

* T. de Médec. Renversement des paupières avec convulsion des muscles de l'oeil.

HELVÉTIQUE

adj. des deux genres

* Qui appartient à la nation suisse. *Corps helvétique. Cantons helvétiques. Diète helvétique. Constitution helvétique.*

HEM

* (H s'aspire.) Interjection dont on se sert pour appeler. *Hem, hem, venez çà.*

HÉMATITE

s. f.

* Sanguine, mine de fer d'un rouge brun. On dit aussi adjectivement, *Pierre hématite.*

HÉMATOCÈLE

s. f.

* T. de Chirur. Tumeur formée par un épanchement plus ou moins considérable de sang dans le scrotum.

HÉMATOSE

s. f.

* T. de Physiologie. Sanguification, action ou fonction naturelle par laquelle le chyle se convertit en sang.

HÉMATURIE

s. f.

* T. de Médec. Pissement de sang.

HÉMÉROCALLE

s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes liliacées, dont le nom, qui en grec signifie *Beauté d'un jour*, vient de ce que la plupart des espèces, et notamment l'*Hémérocalle jaune*, portent des fleurs remarquables par leur élégance, mais de très-peu de durée.

HÉMI

* Mot qui commence plusieurs termes de sciences et d'arts, et qui signifie *Demi.*

HÉMICYCLE

s. m.

* Demi-cercle. Il se dit principalement d'Un lieu formé en amphithéâtre, pour une assemblée d'auditeurs et de spectateurs.

HÉMINE

s. f.

* T. d'Antiq. Mesure de capacité chez les Romains. *Traité de l'hémine.*

HÉMIPLÉGIE

ou HÉMIPLEXIE. s. f.

* T. de Médec. Paralysie de la moitié du corps.

HÉMIPTÈRES

adj. et s. m. pl.

* T. d'Entomologie. Nom d'un ordre d'insectes qui comprend tous ceux dont la bouche est en suçoir, et dont les élytres sont en partie coriaces et en partie membraneux. *La cigale, la cochenille, sont des insectes hémiptères.*

HÉMISPHÈRE

s. m.

* La moitié d'une sphère. Il se dit principalement de La moitié du globe terrestre. *L'hémisphère supérieur. L'hémisphère inférieur. Hémisphère austral. Hémisphère boréal. Hémisphère oriental. Hémisphère occidental. Notre hémisphère. L'autre hémisphère. L'un et l'autre hémisphère. Dans les deux hémisphères. Quand le soleil paraît sur notre hémisphère.*

* En termes d'Anat., *Les hémisphères du cerveau,* Les deux moitiés du cerveau.

HÉMISPHÉRIQUE

adj. des deux genres

* Qui a la forme d'une moitié de sphère, d'un hémisphère.

HÉMISTICHE

s. m.

* La moitié d'un vers héroïque ou alexandrin. *Il y a une césure, un repos à la fin du premier hémistiche.*

HÉMOPTOÏQUE

adj. des deux genres

* T. de Médec. Qui crache du sang, qui est atteint d'hémoptysie.

HÉMOPTYSIE

s. f.

* T. de Médec. Crachement de sang, hémorragie de la membrane muqueuse qui tapisse les voies aériennes, le larynx, la trachée-artère et les bronches.

HÉMORRAGIE

s. f.

* T. de Médec. Écoulement du sang hors des vaisseaux qui doivent le contenir, avec ou sans rupture de leurs parois. *Mourir d'une hémorragie. Après qu'on lui eut coupé le bras, il lui survint une hémorragie qu'on ne put arrêter.*

* *Hémorragie cérébrale,* Épanchement de sang dans l'intérieur du crâne.

HÉMORROÏDAL

, ALE adj.

* T. de Médec. Il se dit Des vaisseaux sanguins de l'anus, qui est le siége des hémorroïdes. *Veine hémorroïdale. Artère hémorroïdale. Vaisseaux hémorroïdaux.*

* Il se dit aussi Des tumeurs qui forment les hémorroïdes, et Du sang qui en coule. *Tumeurs hémorroïdales. Sang hémorroïdal. Flux hémorroïdal.*

* Il s'emploie comme substantif féminin, en parlant Des artères hémorroïdales. *L'hémorroïdale supérieure. L'hémorroïdale inférieure.*

HÉMORROÏDES

s. f. pl.

* T. de Médec. Tumeurs arrondies et douloureuses qui se forment au pourtour de l'anus, et qui ordinairement laissent échapper de temps à autre une certaine quantité de sang. *Hémorroïdes internes. Hémorroïdes externes. Ses hémorroïdes fluent. Ses hémorroïdes sont ouvertes, et il perd beaucoup de sang. Avoir les hémorroïdes. Être sujet aux hémorroïdes.*

* *Hémorroïdes sèches*, Hémorroïdes qui ne coulent point.

HÉMORROÏSSE

s. f.

* Il se dit de La femme malade d'un flux de sang, qui fut guérie en touchant la robe de Notre-Seigneur. *Notre-Seigneur guérit l'hémorroïsse. L'hémorroïsse de l'Évangile.*

HÉMOSTATIQUE

adj. des deux genres

* T. de Médec. Il se dit Des remèdes qui arrêtent les hémorragies.

* Il se prend aussi substantivement, au masculin.

HENDÉCAGONE

adj. des deux genres

* T. de Géom. Qui a onze angles et onze côtés. *Figure hendécagone.*

* Il est aussi substantif masculin. *Un hendécagone régulier.*

HENDÉCASYLLABE

adj. des deux genres

* (L'S se prononce fortement.) Il se dit Des vers de onze syllabes. *Il n'y a guère de vers hendécasyllabes qu'en latin et en italien.* On les appelle aussi *Phaleuques* ou *Phaleuces, dans la Versification latine.*

* Il s'emploie substantivement, au masculin. *Un hendécasyllabe.*

HENNIR

v. n.

* (H s'aspire. On prononce *Hanir.*) Il se dit Du cheval quand il fait son cri ordinaire. *Ils furent découverts parce qu'un cheval se mit à hennir. Un cheval qui hennit après les juments, qui hennit après l'avoine.*

HENNISSEMENT

s. m.

* (H s'aspire. On prononce *Hanissement.*) Le cri ordinaire du cheval. *Le bruit des trompettes et le hennissement des chevaux.*

HÉPAR

s. m.

* Nom que les anciens chimistes donnaient au foie de soufre ou sulfure alcalin.

HÉPATIQUE

adj. des deux genres

* T. d'Anat. et de Médec. Il se dit Des parties qui appartiennent au foie, et De certaines affections qui ont leur siége dans le foie. *Veines hépatiques. Artères hépatiques. Canal hépatique. Colique hépatique. Flux hépatique.*

HÉPATIQUE

s. f.

* T. de Botan. Il se dit de Certaines plantes acotylédones, formées d'une membrane herbacée et rampante, qui croissent en général dans les lieux humides. *La famille des hépatiques.*

* Il se dit aussi d'Une espèce d'anémone printanière, dont la fleur a de la ressemblance avec la marguerite double.

HÉPATITE

s. f.

* T. de Médec. Inflammation du foie. *Hépatite aiguë. Hépatite chronique.*

HÉPATITE

s. f.

* Pierre précieuse, ainsi nommée parce qu'elle est de la couleur du foie.

HEPTACORDE

s. m.

* T. de Musiq. Il se dit de La lyre ou cithare à sept cordes des anciens.

* Il se dit aussi d'Un système de sons composé de sept notes, tel que la gamme.

HEPTAGONE

adj. des deux genres

* T. de Géom. Qui a sept angles et sept côtés. *Une figure heptagone.*

* Il est aussi substantif masculin. *Un heptagone régulier.*

* Il se dit particulièrement, en termes de Fortification, d'Un ouvrage composé de sept bastions.

HEPTAMÉRON

s. m.

* Ouvrage composé de parties distribuées en sept journées. *L'Heptaméron de la reine de Navarre. L'Heptaméron rustique.*

HEPTANDRIE

s. f.

* T. de Botan. Classe du système sexuel de Linné, qui renferme les plantes dont la fleur a sept étamines.

HÉRALDIQUE

adj. des deux genres

* Qui a rapport au blason, aux armoiries. Il ne s'emploie guère que dans ces locutions, *Science héraldique, art héraldique.*

HÉRAUT

s. m.

* (H s'aspire.) Officier d'un prince ou d'un État souverain, dont l'emploi principal est de faire certaines publications solennelles, certains messages importants, et qui remplit en outre diverses fonctions dans les cérémonies publiques. *Les hérauts d'Agamemnon. Chez les anciens, la personne des hérauts était sacrée. Le roi dénonça la guerre par un héraut. Un héraut vint sommer la place de se rendre. Les hérauts dénoncèrent la joute, le tournoi à tous les seigneurs du royaume. Les hérauts du moyen âge étaient juges des armoiries et des blasons. Héraut d'armes. Héraut du titre de Bourgogne, du titre de Bretagne, etc. La cotte d'armes, le caducée d'un héraut. Deux hérauts marchaient devant le roi.*

HERBACÉ

, ÉE. adj.

* T. de Botan. Il se dit, par opposition à Ligneux, Des plantes dont la tige est tendre et périt après la fructification. *Plante herbacée. Tige herbacée.*

* *De consistance herbacée,* De la consistance d'une plante herbacée : cela ne se dit qu'en parlant Des parties tendres de quelque autre plante.

HERBAGE

s. m.

* Toutes sortes d'herbes ; mais, en ce sens, il n'est usité que dans quelques phrases. *Toutes sortes d'herbages. Vivre d'herbages.*

* Il signifie plus ordinairement, L'herbe des prés, où l'on met les animaux pour les engraisser. *Les herbages sont meilleurs dans ce canton que dans tel autre.*

* **HERBAGE**, se dit particulièrement d'Un pré qu'on ne fauche jamais, et qui ne sert qu'à y mettre des boeufs et des vaches, pour les engraisser. *Les herbages de Normandie. Cet herbage est d'un très-grand revenu. Vendre, acheter un herbage. Faire enclore, faire enfermer des herbages. Conduire les bestiaux à l'herbage.*

HERBE

s. f.

* Plante herbacée, toute plante vivace ou annuelle qui perd sa tige dans l'hiver. *Herbe médicinale. Herbe vénéneuse. Herbes vulnéraires. Herbes odoriférantes. Herbes potagères. Jus d'herbes. Bouillon aux herbes. Potage aux herbes. Salade d'herbes. Bonnes herbes. Herbes fortes. Herbes fines. Champ couvert d'herbes. Arracher, détruire les mauvaises herbes. Des herbes sauvages couvrent ces ruines.*

* *Ce cheval aura, prendra quatre ans aux herbes, cinq ans aux herbes, etc.,* Au printemps, il aura quatre ans, cinq ans, etc.

* Prov. et fig., *Méchante herbe, mauvaise herbe croît toujours,* se dit par plaisanterie Des enfants qui croissent beaucoup.

* Prov. et fig., *Il a marché sur quelque mauvaise herbe,* Il lui est arrivé quelque chose qui le met de mauvaise humeur. On dit aussi D'un homme qui est de mauvaise humeur, sans qu'on sache pourquoi, *Sur quelle herbe a-t-il marché aujourd'hui ?*

* **HERBE**, se dit au singulier, dans un sens collectif, Des herbes qui couvrent les pâturages, les prairies, les lieux peu fréquentés, etc., et que l'on coupe ordinairement pour

la nourriture des chevaux et des bestiaux. *Donner de l'herbe à un cheval. Herbe nouvelle. Herbe verte. Herbe sèche. Herbe fraîche. Herbe tendre. Herbe molle. Herbe menue. Herbe touffue, épaisse, haute. Un brin d'herbe. Se coucher sur l'herbe. L'herbe commence à poindre. L'herbe est encore bien courte. Mettre un cheval à l'herbe. Mettre, blanchir les toiles sur l'herbe. L'herbe croissait dans les rues, dans les places publiques.*

* *Blé en herbe, avoine en herbe, etc.*, Le blé, l'avoine, etc., lorsqu'ils sont encore verts et qu'ils s'élèvent peu au-dessus des sillons. *Le blé, l'avoine, l'orge est encore en herbe.*

* Prov. et fig., *Manger son blé en herbe*, Dépenser son revenu d'avance.

* Prov. et fig., *C'est un avocat en herbe, un docteur en herbe, etc.*, se dit D'un jeune homme qui étudie pour devenir avocat, médecin, etc. On emploie quelquefois le même proverbe en parlant De ceux qui paraissent destinés à être élevés à quelque dignité, à quelque emploi. *C'est un ministre en herbe.*

* Fig. et fam., *L'herbe sera bien courte, s'il ne trouve de quoi brouter*, se dit D'un homme industrieux qui sait trouver à subsister aisément où d'autres auraient peine à vivre.

* Prov. et fig., *Couper l'herbe sous le pied à quelqu'un*, Le supplanter dans quelque affaire.

* Prov. et fig., *À chemin battu il ne croît point d'herbe*, Il n'y a point de profit à faire dans un négoce dont trop de gens se mêlent.

* Prov. et fig., *Employer toutes les herbes de la Saint-Jean*, Employer, pour réussir en quelque affaire, tous les moyens dont on peut s'aviser.

* **HERBE**, entre comme terme générique dans plusieurs des noms vulgaires donnés aux plantes usuelles ou très-communes. Voici quelques-unes de ces dénominations, dont la plupart ont vieilli :

* *Herbe à l'ambassadeur, herbe à la reine.* Voyez **TABAC**.

* *Herbe aux charpentiers, herbe à la coupure, herbe militaire.* Voyez **MILLE-FEUILLE**.

* *Herbe aux chats.* Voyez **CATAIRE**.

* *Herbe aux chantres.* Voyez **VÉLAR**.

* *Herbe aux cuillers.* Voyez **COCHLÉARIA**.

* *Herbe aux écus.* Voyez **NUMMULAIRE**.

* *Herbe aux gueux.* Voyez **CLÉMATITE**.

* *Herbe aux patagons.* Voy. **HYDROCOTYLE**.

* *Herbe au pauvre homme.* Voy. **GRATIOLE**.

* *Herbe aux perles.* Voyez **GRÉMIL**.

* *Herbe du siége.* Voyez **SCROFULAIRE**.

* *Herbe aux verrues.* Voyez **HÉLIOTROPE**.

HERBEILLER

v. n.

* T. de Chasse. Il se dit D'un sanglier qui va paître l'herbe. *Le sanglier a herbeillé ici.*

HERBER

v. a.

* Exposer sur l'herbe. *Herber de la toile, des cheveux, etc.*

* **HERBÉ, ÉE. participe**

HERBETTE

s. f. diminutif

* L'herbe courte et menue de la campagne. Il ne se dit guère qu'en poésie et dans le style pastoral. *Danser sur l'herbette.*

HERBEUX

, EUSE adj.

* Il se dit Des lieux où il croît de l'herbe. *Clairière herbeuse.*

HERBIER

s. m.

* Collection de plantes desséchées et mises entre des feuilles de papier. *Un herbier des plantes d'Amérique. Il a un bel herbier, un herbier très-riche.*

* Il se dit quelquefois, par extension, d'Une collection d'estampes contenant des figures de plantes. *Herbier artificiel.*

* **HERBIER**, signifie aussi, Le premier ventricule du boeuf et des autres animaux qui ruminent. Dans ce sens, il a vieilli : on dit mieux, *Panse.*

HERBIÈRE

s. f.

* Vendeuse d'herbes. *Herbière des halles.*

HERBIVORE

adj. des deux genres

* T. d'Hist. nat. Il se dit en général Des animaux qui se nourrissent de substances végétales, et plus particulièrement De ceux qui paissent l'herbe des prairies, tels que le cheval, le boeuf, etc. *Les animaux herbivores.* On dit aussi substantivement, *Les herbivores.*

HERBORISATION

s. f.

* Action d'herboriser ; promenade, course que l'on fait dans l'intention de recueillir des plantes. *Ce botaniste a fait de fréquentes herborisations aux environs de Paris.*

* Il signifie quelquefois, Le dessin d'une pierre herborisée.

HERBORISÉ

, ÉE. adj.

* Synonyme peu usité d'Arborisé. *Voyez* **ARBORISÉ**.

HERBORISER

v. n.

* Aller dans les champs recueillir des herbes, des plantes, soit pour apprendre à les connaître ou pour en former des collections, soit pour les employer aux usages qu'elles ont en médecine. *Aller herboriser par un beau jour. Herboriser aux environs d'une ville, sur une montagne, etc.*

HERBORISEUR

s. m.

* Celui qui herborise. *Une troupe d'herboriseurs.* Il est familier.

HERBORISTE

s. m.

* Celui qui connaît les simples. *C'est un grand herboriste.* Il est peu usité en ce sens.

* Il se dit plus ordinairement de Celui qui vend des simples, des herbes médicinales. *Acheter des vulnéraires chez un herboriste.*

HERBU

, UE. adj.

* Couvert d'herbe. *Un chemin herbu. Un champ herbu. Un pré fort herbu.*

HERCOTECTONIQUE

s. f.

* Art de fortifier les places, de retrancher un camp, un poste, etc.

HERCULE

s. m.

* Nom d'un demi-dieu de la Fable, célèbre par sa force et par ses travaux. Il n'est mis ici qu'à cause de l'emploi qu'on en fait, dans le langage familier, en parlant D'un homme fort et robuste. *C'est un Hercule. Il est fort comme un Hercule. Il est taillé en Hercule.*

* **HERCULE**, en Astronomie, se dit d'Une constellation de l'hémisphère boréal.

HÈRE

s. m.

* (H s'aspire.) Terme familier qui se dit par dérision d'Un homme sans mérite, sans considération, sans fortune. On ne l'emploie guère que dans la locution, *Pauvre hère. C'est un pauvre hère.*

HÈRE

s. m.

* (H s'aspire.) Espèce de jeu de cartes qui se joue entre plusieurs personnes, et où il n'y a qu'un seul des joueurs qui gagne. On appelle aussi ce jeu l'*As qui court.*

HÉRÉDITAIRE

adj. des deux genres

* Qui se transmet, qui vient par droit de succession. *Possessions héréditaires. Part héréditaire. Biens héréditaires.*

* Il se dit particulièrement Des charges, des offices, des titres, etc., qui passent aux héritiers de ceux qui en sont pourvus. *Le roi avait rendu cet office héréditaire par sa déclaration du... Cette charge est héréditaire. La pairie était héréditaire dans cette famille. Titre héréditaire.*

* *Cette charge, cette dignité, etc., est comme héréditaire dans cette famille, dans cette maison*, se dit Des charges, des dignités qui ont été longtemps dans une même maison, dans une même famille. *Le bâton de maréchal de France était comme héréditaire dans cette maison. La charge de conseiller est comme héréditaire dans cette famille.*

* **HÉRÉDITAIRE**, se dit souvent par opposition à Électif. *Royaume héréditaire. Couronne héréditaire. Les pays, les États héréditaires.* On dit en des sens analogues : *Prince héréditaire. Empereur héréditaire.*

* *Chambre héréditaire*, s'est dit de La chambre des pairs, par opposition à *Chambre élective* ou *des députés.*

* **HÉRÉDITAIRE**, se dit également De ceux qui sont revêtus de certaines grandes charges dont le titre a été conservé, quoiqu'elles soient présentement sans fonction. *Connétable héréditaire de Castille.*

* **HÉRÉDITAIRE**, se dit figurément Des maladies qui passent des parents aux enfants. *Maladie héréditaire. Mal héréditaire. La goutte, la folie est héréditaire dans cette famille.*

* Il se dit, en un sens analogue, Des vertus, des vices, des passions, etc. *Vertu héréditaire. La valeur est héréditaire dans cette maison. Vice héréditaire. Haine héréditaire. Inimitié héréditaire.*

HÉRÉDITAIREMENT

adv.

* Par droit d'hérédité. *Tenir, posséder héréditairement une terre, une charge.*

HÉRÉDITÉ

s. f.

* T. de Jurispr. Droit de recueillir la totalité ou une partie des biens qu'une personne laisse à son décès. *Accepter l'hérédité. Renoncer à l'hérédité. Répudier une hérédité.*

* Il se dit quelquefois absolument, en parlant De la succession au trône. *Attaquer, défendre le principe de l'hérédité.*

* Il s'est dit aussi Du privilége accordé à un office que le roi rendait héréditaire, sans que le titulaire fût assujetti au payement du droit de prêt et d'annuel. *Les offices des secrétaires du roi jouissaient du droit d'hérédité.*

* **HÉRÉDITÉ**, se dit encore de Tous les biens qu'une personne laisse en mourant. *Son hérédité fut partagée entre plusieurs collatéraux. Envahir l'hérédité.*

HÉRÉSIARQUE

s. m.

* Auteur d'une hérésie, chef d'une secte hérétique. *Luther et Calvin sont des hérésiarques.*

HÉRÉSIE

s. f.

* Doctrine contraire à la foi, erreur condamnée par l'Église en matière de religion. *L'hérésie d'Arius. L'hérésie de Luther. L'hérésie de Calvin. Enseigner, semer une hérésie. Adhérer à l'hérésie. Abjurer l'hérésie. Combattre l'hérésie.*

* Prov., *Il ne fera point d'hérésie,* se dit D'un homme sans esprit.

* **HÉRÉSIE**, se dit quelquefois, par extension et familièrement, d'Une doctrine, d'une maxime quelconque, lorsqu'elle est en opposition avec les idées reçues. *Hérésie littéraire. Tous ces principes sont autant d'hérésies en littérature, en médecine, etc.* On ne l'emploie guère, en ce sens, que par plaisanterie.

HÉRÉTICITÉ

s. f.

* T. dogmatique. Qualité d'une proposition opposée à la foi catholique. *Il faut être théologien pour apercevoir l'héréticité de cette proposition.*

HÉRÉTIQUE

adj. des deux genres

* Qui appartient à l'hérésie. *Proposition hérétique. Dogme hérétique.*

* Il se dit aussi De celui qui professe, qui soutient quelque hérésie, qui est engagé dans quelque hérésie. *Un prince hérétique.*

* Il est plus ordinairement employé comme substantif en ce dernier sens. *Les hérétiques sont rejetés de l'Église. Convaincre les hérétiques. Convertir les hérétiques.*

HÉRISSER

v. a.

* (H s'aspire.) Dresser. Il se dit proprement Des animaux qui dressent leur poil ou leurs plumes. *Le lion hérisse sa crinière, quand il est irrité. Ce coq hérisse les plumes de son cou.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie absolument, Dresser son poil ou ses plumes. *Ce sanglier, ce coq est furieux, il se hérisse.*

* Il se dit plus ordinairement Des cheveux, du poil, des plumes qui se dressent. *D'horreur ses cheveux se hérissèrent. Les cheveux lui hérissèrent à la tête. Le poil des sangliers se hérisse, quand ils sont irrités. Cet oiseau est irrité, les plumes de son cou se hérissent.*

* **HÉRISSER**, se dit, par analogie, De certaines choses droites, saillantes, aiguës, etc., qui couvrent ou garnissent une surface. *Les piquants qui hérissent la tige du rosier. Les épines, les buissons qui hérissent le bord d'un sentier. Les rockers qui hérissent les flancs d'une montagne.* On dit de même, *Hérisser de pieux un bastion, etc.*

* Il se dit quelquefois au figuré. *Hérisser son style de pointes, d'antithèses, de néologismes.*

* Il s'emploie également avec le pronom personnel. *Ces champs incultes se hérissent d'épines.*

* **HÉRISSÉ, ÉE. participe**, *Cheveux hérissés. Poil hérissé.*

* Fig. et fam., *C'est un homme hérissé, toujours hérissé,* C'est un homme si difficile, qu'on ne sait par où le prendre.

* **HÉRISSÉ**, se dit adjectivement D'un corps, d'une surface couverte ou garnie de certaines choses droites, saillantes, aiguës, etc. *Un retranchement hérissé de pieux. Un bataillon hérissé de piques. Une côte hérissée d'écueils. Un pays hérissé de montagnes.* Poétiq. , *L'hiver hérissé de glaçons.*

* Il se dit quelquefois au figuré. *Une science, une affaire hérissée de difficultés. La vie est hérissée d'épines.*

* Fig., *Un pédant hérissé de grec, de latin,* Qui cite à tout propos du grec, du latin.

* **HÉRISSÉ**, en Botanique, se dit Des plantes qui sont couvertes de poils rudes et fort apparents. *Tige hérissée.*

HÉRISSON

s. m.

* (H s'aspire.) Petit quadrupède dont la peau est toute couverte d'une sorte de poil long, dur, piquant et fort hérissé. *Le hérisson se met tout en un peloton, tout en une boule, quand on l'approche.*

* **HÉRISSON**, en termes de Mécanique, se dit d'Une roue dont les dents ou rayons sont plantées sur la circonférence extérieure, et ne peuvent s'engager que dans une lanterne.

* Il se dit aussi, en termes de Guerre, d'Une poutre portée par le milieu sur un pivot et garnie de quantité de pointes de fer, qui sert, aux portes des villes, pour ouvrir et fermer le passage selon qu'il est nécessaire.

HÉRISSONNÉ

, ÉE. adj.

* (H s'aspire.) T. de Blason. Il se dit D'un chat ou d'un autre animal ramassé et accroupi.

HÉRITAGE

s. m.

* Ce qui vient par voie de succession. *Recueillir l'héritage de ses pères. Il n'en a eu que quelques tableaux pour tout héritage. Faire un grand héritage,* Le recueillir.

* Prov. et fig., *Promesse de grand n'est pas héritage,* Il ne faut pas trop compter sur les promesses des grands seigneurs. *Service de grand n'est pas héritage,* On n'est pas toujours assuré de faire fortune auprès des grands.

* **HÉRITAGE**, se dit aussi figurément. *Il tient cette maladie de son père, c'est un triste héritage. Il n'a reçu de ses ancêtres qu'un grand nom pour héritage. Il sut conserver l'héritage de gloire qu'il tenait de ses aïeux. Cet héritage de haine se transmit jusqu'à la cinquième génération.*

* **HÉRITAGE**, se dit, dans une acception plus étendue, pour signifier, Les immeubles réels, comme terres, maisons. *C'est l'héritage de ses pères. Vendre un héritage. Il a acheté un bon héritage. Améliorer un héritage. Faire valoir un héritage par ses mains. Acquérir un héritage. Enclore un héritage. Les limites d'un héritage.*

* En style de l'Écriture, *Les méchants n'auront point de part à l'héritage céleste, à l'héritage du Seigneur,* À la gloire éternelle.

HÉRITER

v. n.

* Recueillir une succession. *Il hérita de son oncle. Vous pourrez hériter d'un tel.*

* Il signifie aussi, Devenir propriétaire d'une chose par droit de succession. *Cet homme a hérité d'une grande fortune, d'une grande succession. Il a hérité d'une maison, d'une bibliothèque.*

* Il se dit souvent au figuré. *Il a hérité des vertus de son père. Il a hérité de la gloire de ses ancêtres. Vous hériterez de sa puissance. Il a hérité de leur ressentiment.*

* Il est également verbe actif, dans ces deux derniers sens. *Il n'a rien hérité de son père. Voilà tout ce qu'il en a hérité. Il en a hérité de grands biens. C'est une maladie qu'il a héritée de sa mère. La vertu est le seul bien qu'il ait hérité de son père.*

* **HÉRITÉ, ÉE. participe**

HÉRITIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle que la loi appelle à recueillir une succession, qui hérite ou qui doit hériter de quelqu'un. *Héritier naturel, légitime, institué, testamentaire, universel, nécessaire.* Héritier bénéficiaire, ou *sous bénéfice d'inventaire. Héritier pur et simple. Héritier mobilier. On lui conteste la qualité d'héritier. Se porter héritier,* ou *Se porter pour héritier. Faire acte d'héritier. Il est censé héritier. Héritier présomptif. Héritier en ligne directe, en ligne collatérale. Faire un héritier. Instituer un héritier. Faire institution d'héritier. Il est héritier d'un tel. Principal héritier.*

* Il se dit quelquefois par rapport à la chose dont on hérite. *Héritier d'une grande fortune. L'héritier présomptif de la couronne. Être héritier des biens et des droits d'une personne.*

* Il se dit aussi figurément. *Il voulait avoir un héritier de son nom, de sa puissance. Héritier de la vertu de ses ancêtres. Héritier des talents de son père.*

* Il se dit quelquefois, simplement, Des enfants d'une personne, parce qu'ils sont ses héritiers naturels. *Sa femme ne lui a point encore donné d'héritier. Voilà mon héritier. Ce prince n'ayant point laissé d'héritier, la couronne fut dévolue à son frère.*

* **HÉRITIÈRE féminin**, se dit, particulièrement, d'Une fille unique qui doit hériter d'une grande succession. *C'est une héritière, une riche, une grande héritière. Épouser une riche héritière.*

HERMAPHRODISME

s. m.

* T. didactique. Réunion des deux sexes dans un seul individu.

HERMAPHRODITE

s. m.

* Il se dit d'Une personne qui a les deux sexes. *Il n'y a point de parfaits hermaphrodites.*

* Il se dit aussi De certains animaux ; et alors il s'emploie plus ordinairement comme adjectif des deux genres. *Animal hermaphrodite. Les vers de terre sont hermaphrodites.*

* Il se dit pareillement, en Botanique, Des fleurs qui renferment les organes des deux sexes, c'est-à-dire, les étamines et le pistil. *Fleurs hermaphrodites. Le jasmin, la valériane, l'épine-vinette, et un très-grand nombre d'autres plantes, sont hermaphrodites.*

HERMÉNEUTIQUE

adj. des deux genres

* T. de Philologie. Qui interprète. Il ne s'emploie guère que dans cette locution, *L'art herméneutique*, L'art d'interpréter les livres sacrés. On dit substantivement, dans le même sens, *L'herméneutique sacrée.*

HERMÈS

s. m.

* (On fait sentir l'S.) T. de Sculpt. Gaîne portant une tête de Mercure. *Les anciens plaçaient des hermès dans les carrefours.*

HERMÉTIQUE

adj. des deux genres

* Il s'est dit, en termes d'Alchimie, De ce qui avait rapport à la science du grand oeuvre, c'est-à-dire, aux recherches et à la connaissance de la transmutation des métaux, et de la médecine universelle. *Science hermétique. Philosophie hermétique. OEuvre hermétique. Chimie hermétique.*

* En Archit., *Colonne hermétique,* Colonne qui a une tête d'homme, au lieu de chapiteau.

HERMÉTIQUEMENT

adv.

* T. de Chimie et de Physique. Il se dit De la manière de boucher un vase, qui consiste à le sceller de sa propre matière, par le moyen du feu. *Un vaisseau scellé hermétiquement.*

* Il se dit, par extension, en parlant De tout ce qui est bien fermé. *Cela est fermé hermétiquement. Un vase hermétiquement fermé.*

HERMINE

s. f.

* Petit animal blanc, du genre des Martres, dont le poil est très-fin, et qui a le bout de la queue noir. *Peau d'hermine.*

* Il se dit égaiement de La fourrure que l'on fait avec la peau d'hermine. *Robe fourrée d'hermine. Manteau doublé d'hermine.*

* **HERMINE**, est aussi un terme de Blason qui se dit d'Une des deux fourrures du blason. *Les ducs de Bretagne portaient d'hermine.*

HERMINÉ

, ÉE. adj.

* T. de Blason. Il se dit Des pièces dont le fond est d'argent moucheté de noir. *Il porte de gueules à la croix herminée.*

HERMINETTE

s. f.

* *Voyez* **ERMINETTE**.

HERMITAGE

s. m.

* *Voyez* **ERMITAGE**.

HERMITE

s. m.

* *Voyez* **ERMITE**.

HERNIAIRE

adj. des deux genres

* (H s'aspire.) T. de Chirur. Qui appartient, qui a rapport aux hernies. *Sac herniaire. Tumeur herniaire. Bandage herniaire.*

* *Chirurgien herniaire,* Chirurgien qui se livre particulièrement au traitement des hernies, des descentes.

HERNIE

s. f.

* (H s'aspire.) T. de Chirur. Tumeur molle, ordinairement élastique, sans changement de couleur à la peau, située à la circonférence ou à la surface de l'une des cavités splanchniques, et formée par la sortie partielle ou totale de quelqu'un des viscères qui y sont contenus. *Hernie du cerveau, du poumon. Hernies abdominales. Hernies inguinales, crurales, etc.*

* Il ne se dit vulgairement que Des hernies abdominales ou descentes. *Hernie étranglée. Être sujet à la hernie. Avoir une hernie. Être incommodé d'une hernie.*

HERNIOLE

s. f.

* T. de Botan. Petite plante à fleurs verdâtres, qu'on appelle aussi *Turquette.*

HERNUTES

s. m. pl.

* (H s'aspire.) Sectaires chrétiens qui forment entre eux une espèce de société religieuse, et qui se distinguent par une grande pureté de moeurs. *Les hernutes sont répandus dans le nord de l'Allemagne.* On les nomme aussi *Frères moraves.*

HÉRODIENS

s. m. pl.

* Sectaires juifs dont il est fait mention dans l'Évangile de saint Matthieu et dans celui de saint Marc.

HÉROÏ-COMIQUE

adj. des deux genres

* Qui tient de l'héroïque et du comique. Il se dit Des poëmes ou autres ouvrages d'esprit. *Le Lutrin est un poëme héroï-comique.*

HÉROÏDE

s. f.

* Épître en vers composée sous le nom de quelque héros ou personnage fameux. *Les héroïdes d'Ovide. L'héroïde de Didon à Énée, par Gilbert.*

HÉROÏNE

s. f.

* Femme courageuse, qui a de l'élévation et de la noblesse dans les sentiments, dans la conduite. *C'est une héroïne.*

* *L'héroïne d'un conte, d'un roman, d'une pièce de théâtre, etc.*, Celle dont on raconte, ou dont on représente la vie, les aventures, les actions, dans un roman, etc.

HÉROÏQUE

adj. des deux genres

* Qui appartient au héros, ou à l'héroïne. *Vertu héroïque. Courage héroïque. Actions héroïques. Sentiments héroïques. Patience héroïque.*

* Il se dit, quelquefois, Des personnes qui montrent de l'héroïsme. *Une femme héroïque.* Dans un sens analogue, *Âme héroïque.*

* **HÉROÏQUE**, se dit aussi D'une poésie noble et élevée. *La poésie héroïque. Le genre héroïque.*

* *Poëme héroïque,* Poëme épique. *Vers héroïques, Les vers alexandrins ou de douze syllabes.*

* *Âge héroïque, siècles, temps héroïques,* Les temps où vivaient les anciens héros, et dont l'histoire est mêlée de fables.

* **HÉROÏQUE**, se dit quelquefois, en Médecine, pour Très-puissant, très-efficace, en parlant Des propriétés de certains médicaments. *On attribuait jadis à cette plante, à ce remède des propriétés héroïques. Remède héroïque.*

HÉROÏQUEMENT

adv.

* D'une manière héroïque. *Il s'est comporté héroïquement le jour de l'action.*

HÉROÏSME

s. m.

* Ce qui est propre et particulier au héros, et qui en fait le caractère. *Un acte, un trait d'héroïsme. Cette action est au-dessus de la vertu commune, c'est de l'héroïsme. Héroïsme de sagesse, de générosité, etc.*

HÉRON

s. m.

* (H s'aspire.) Grand oiseau de l'ordre des Échassiers, qui a le bec fort long et les jambes fort hautes, et qui vit principalement de poisson. *Un faucon dressé pour le héron. Voler le héron. Le vol du héron. Le bec du héron. Plumes de héron.*

* *Masse de héron,* Amas ou bouquet des plumes de la queue du héron.

HÉRONNEAU

s. m. diminutif

* (H s'aspire.) Petit héron.

HÉRONNIER

, IÈRE adj.

* (H s'aspire.) T. de Fauconnerie. On appelle *Faucon héronnier,* Celui qui est dressé à la chasse du héron ; et *Oiseau héronnier,* Celui qui est sec, vite, et aussi peu chargé de graisse que le héron.

* Fig. et fam., *Cuisse héronnière,* Cuisse rude, sèche et maigre. *Femme héronnière,* Femme maigre et sèche, qui a les hanches fort hautes. Cette dernière locution a vieilli.

HÉRONNIÈRE

s. f.

* (H s'aspire.) Lieu où les hérons se retirent et font leurs petits. *On a fait une héronnière dans ce parc, dans cette forêt.*

HÉROS

s. m.

* (H s'aspire.) Nom donné, dans l'antiquité païenne, à ceux qui passaient pour être nés d'un dieu ou d'une déesse, et d'une personne mortelle. *Les héros de la Fable. Hercule, Achille, Énée, étaient des héros.*

* Il se dit plus ordinairement de Ceux qui se distinguent par une valeur extraordinaire, qui obtiennent à la guerre des succès éclatants, qui exécutent de grandes et périlleuses entreprises. *Les héros de l'Iliade. Les héros de l'antiquité. Alexandre fut un héros. Vaillant héros. Héros magnanime. Il mourut en héros. Il fit de tous ses soldats autant de héros. Il est le héros de notre âge. Le modèle des héros. Fin digne d'un héros. Je chante ce héros qui...*

* Il se dit, dans un sens plus général, de Tout homme qui se distingue par l'élévation et la force du caractère, par une grande noblesse d'âme, par quelque haute vertu. *Il s'est comporté en héros. C'est un héros de sagesse, de désintéressement, de constance, etc.* On l'emploie quelquefois en ce sens par plaisanterie.

* *Le héros d'un poëme, d'un conte, d'un roman, d'une pièce de théâtre, etc.,* Le principal personnage d'un poëme, d'un conte, etc. *Achille est le héros de l'Iliade. Énée est le héros de l'Énéide. L'auteur n'oublie aucune des actions de son héros. Pour que le lecteur n'ignore aucun des faits et gestes de mon héros... Le héros de ce drame passe par toutes sortes d'épreuves.*

* Fam., *Le héros d'une aventure,* Celui à qui elle est arrivée, qui en a été le principal acteur. *Il a été le héros de plus d'une aventure. C'est le héros de l'aventure que je vous ai contée.*

* Fig. et fam., *Vous êtes son héros,* Vous êtes l'objet de son admiration. *C'est son héros, il ne cesse de le vanter.*

HERPES

s. f. pl.

* On appelle *Herpes marines,* Certaines matières que la mer jette sur ses rivages. *L'ambre gris, l'ambre jaune, sont des herpes marines.*

HERSAGE

s. m.

* (H s'aspire.) Action de herser.

HERSE

s. f.

* (H s'aspire.) Instrument de labourage, qui a d'un côté divers rangs de dents, lesquelles, étant tournées vers la terre, servent à rompre les mottes d'une terre labourée, ou à recouvrir les grains nouvellement semés. *On n'a pas encore passé la herse sur ce champ.*

* **HERSE**, se dit aussi d'Une espèce de grille ou de treillis à grosses pointes de bois ou de fer, qui est ordinairement placée entre le pont-levis et la porte d'une ville, d'un château, pour en défendre l'entrée, et qui se lève et s'abat selon les occasions. *Quand une partie des ennemis fut entrée, on abattit la herse, on fit tomber la herse.*

* **HERSE**, se dit, dans les Églises, d'Une sorte de chandelier fait en triangle, et sur les pointes duquel on met des cierges.

HERSER

v. a.

* (H s'aspire.) Passer la herse dans un champ, pour en rompre les mottes après qu'il a été labouré, ou pour recouvrir les grains qu'on y a semés. *On n'a pas hersé ce champ.*

* **HERSÉ, ÉE. participe**

* **HERSÉ**, en termes de Blason, se dit D'un château représenté avec une herse. *Il porte de gueules au château d'or hersé de sable.*

HERSEUR

s. m.

* (H s'aspire.) Celui qui herse.

HÉSITATION

s. f.

* Incertitude dans l'énonciation. *Réciter sans hésitation, sans la moindre hésitation. Parler, répondre avec hésitation. Ses fréquentes hésitations fatiguaient l'auditoire.*

* Il se dit aussi Du doute, de l'indécision qu'une personne manifeste par ses mouvements, par sa conduite, etc. *Mouvement d'hésitation. Longue hésitation. Ses perpétuelles hésitations rendirent sa bonne foi suspecte.*

HÉSITER

v. n.

* Ne pas trouver facilement ce qu'on veut dire, soit que cela vienne de crainte, d'un défaut de mémoire, ou du peu de netteté d'esprit. *Il n'avait pas bien appris son sermon, il hésita dès le commencement. Il hésitait dans ses réponses. La présence des juges le fit hésiter sur ce qu'il avait à dire.*

* Il signifie aussi, Être incertain sur le parti, sur la résolution que l'on doit prendre. *Hésiter dans les affaires. Il n'hésita point à répondre. Il a longtemps hésité sur le choix de l'état, de la profession qu'il doit suivre. Doit-on hésiter entre le vice et la vertu ? Il n'y a pas à hésiter là-dessus. Je n'hésite pas à vous le confier.*

HÉTÉROCLITE

adj. des deux genres

* T. de Gram. Qui s'écarte des règles communes de l'analogie grammaticale. *Nom, adjectif hétéroclite.*

* Il signifie, figurément et familièrement, Ridicule, bizarre, fantasque, et se dit surtout en parlant Des personnes, et des choses qui leur sont propres. *Mine hétéroclite. Visage hétéroclite. Manières hétéroclites. Humeur hétéroclite. Esprit hétéroclite. C'est un homme fort hétéroclite. Conduite, action hétéroclite.*

* Il se dit aussi De certaines choses qui s'écartent des règles ordinaires de l'art. *Un bâtiment hétéroclite.*

HÉTÉRODOXE

adj. des deux genres

* T. dogmatique. Qui est contraire aux sentiments reçus dans la religion catholique. Il est opposé à Orthodoxe. *Docteur hétérodoxe. Opinion hétérodoxe.*

HÉTÉRODOXIE

s. f.

* T. dogmatique. Opposition aux sentiments orthodoxes. *Il est suspect d'hétérodoxie. On ne saurait nier l'hétérodoxie de cette proposition.*

HÉTÉROGÈNE

adj. des deux genres

* T. didactique. Qui est de différente nature. *Corps composé de parties hétérogènes. Éléments hétérogènes.*

* Il s'emploie quelquefois au figuré. *Une société formée d'éléments hétérogènes.*

HÉTÉROGÉNÉITÉ

s. f.

* T. didactique. Qualité de ce qui est hétérogène.

HÉTÉROSCIENS

s. m. pl.

* T. de Géographie. On donne ce nom aux habitants des zones tempérées, qui à midi ont leur ombre de côté différent : savoir, les habitants de la zone tempérée septentrionale, du côté du nord, et ceux de la zone tempérée méridionale, du côté du midi.

HETMAN

s. m.

* Titre de dignité chez les Cosaques. *Hetman des Cosaques.*

HÊTRE

s. m.

* (H s'aspire.) Grand arbre de la famille des Amentacées, dont l'écorce est lisse, et qui porte une sorte de fruit appelé *Faîne. Bois de hêtre. Bûches de hêtre. À l'ombre des hêtres. Sous un hêtre touffu. Le hêtre sert à divers ouvrages de menuiserie.*

HEUR

s. m.

* Bonne fortune, chance heureuse. *Il est satisfait, puisqu'il a l'heur de vous plaire.* Ce vieux mot n'est plus guère usité que dans le proverbe suivant : *Il n'y a qu'heur et malheur en ce monde,* Tout y dépend des circonstances, et souvent ce qui cause la ruine des uns, fait la fortune des autres.

HEURE

s. f.

* Espace de temps qui fait la vingt-quatrième partie du jour naturel. *On divise ordinairement le jour en deux parties, de douze heures chacune, la première commençant à minuit, et la seconde à midi. Une heure. Une heure et demie. Un quart d'heure. Trois quarts d'heure. Une demi-heure. L'heure se divise en soixante minutes. Il ne rentrera que dans une heure. Il arriva deux heures après. Ils mirent une heure pour venir. Ils firent le voyage en trente-six heures. Il lui fut enjoint de sortir de la ville dans les vingt-quatre heures. Il n'eut que deux fois vingt-quatre heures pour faire ses préparatifs. Un intervalle d'une heure. Faire tant de lieues par heure, à l'heure. Cette lecture a duré une heure, une grande heure. J'ai été deux heures à vous attendre. Deux heures entières, deux grosses heures, deux bonnes heures, deux mortelles heures. Il s'écoula deux heures, trois heures, etc. Vous prendrez d'heure en heure, de demi-heure en demi-heure, une cuillerée de cette potion. Toutes les heures, toutes les deux heures, etc. Ce sont les trois heures les plus agréables que j'aie passées de ma vie. Les heures délicieuses, les heures agréables que nous passions chaque jour ensemble. J'ai passé, loin de vous, de bien tristes heures, de bien cruelles heures. Elle passa deux heures en prière. Deux heures bien employées. Donner trois heures par jour à un travail. Après six heures de résistance, ils furent contraints de se rendre. Vous avez encore pour une heure de chemin,* ou simplement, *Vous avez encore une heure de chemin. Si vous avez une heure de temps à perdre, venez la passer avec nous.*

* Fig. et fam., *Passer un mauvais quart d'heure,* Éprouver quelque chose de fâcheux. *Il passera, il a passé un mauvais quart d'heure. On lui a fait passer un mauvais quart d'heure.*

* Fig. et fam., *Avoir de bons et de mauvais quarts d'heure,* Être d'une humeur inégale et bizarre.

* *Heure de grâce, quart d'heure de grâce,* Délai accordé au delà du temps fixé pour faire quelque chose, pour terminer une affaire. *Si je ne puis arriver à temps, vous m'accorderez bien l'heure de grâce. Pourquoi ne vient-il pas ? mettons-nous à table : le quart d'heure de grâce est passé.*

* Prov. et fig., *Le quart d'heure de Rabelais,* Le moment où il faut payer son écot ; et, par extension, Tout moment fâcheux, désagréable.

* Fam., *N'avoir pas une heure à soi,* N'avoir pas de temps dont on puisse librement disposer. On dit à peu près de même, *N'avoir pas une heure de repos, de relâche, etc.*

* Fam., *D'heure en heure, d'heure à autre, d'une heure à l'autre,* D'un moment à l'autre.

* Poétiq., *La fuite des heures,* Le cours rapide du temps.

* *Prendre un ouvrier, un homme de peine, un fiacre, un cabriolet à l'heure,* L'employer, s'en servir à condition de le payer tant par heure. On dit de même, *Être à l'heure,* Être employé à condition d'être payé à tant par heure.

* Dans la Liturgie catholique, *Les prières de quarante heures, des quarante heures,* ou elliptiquement, *Les quarante heures,* Certaines prières extraordinaires que l'on fait devant

le saint sacrement, dans les calamités publiques, et pendant le jubilé. *On fit les prières de quarante heures pour la maladie du roi.*

* **HEURE**, se dit aussi Des époques, des divers moments du jour, considérés par rapport au temps, aux heures écoulées depuis que l'une des deux parties du jour a commencé. *Dites-moi l'heure qu'il est. Quelle heure est-il ? À quelle heure viendrez-vous ? Je vous attends demain à cette heure-ci. Vous êtes sûr de le trouver chez lui à cette heure-là. Venez à telle heure. Se tromper d'heure. Se tromper sur l'heure. Il est une heure, deux heures, trois heures, etc. Il était une heure après minuit. Deux heures après minuit. Il est arrivé à trois heures après midi. J'irai chez vous à cinq heures du soir. Il s'est levé à trois heures du matin. À toutes les heures du jour et de la nuit. À toute heure. À la même heure. À pareille heure. Aux heures où tout repose.*

* Fam., *Être sujet à l'heure*, N'être pas maître de son temps. *Je ne suis point sujet à l'heure.*

* *À deux heures de nuit,* Deux heures après le coucher du soleil. *À deux heures de jour,* Deux heures après le lever du soleil. *Le bal dura jusqu'à deux heures de jour.*

* En termes de Pratique, *À l'heure de midi*, À midi. *À deux heures, à trois heures de relevée, À deux heures, à trois heures après midi.*

* Dans le langage des assemblées délibérantes, dans les procès-verbaux, etc., *Attendu, vu l'heure avancée*, Attendu, vu qu'il est tard. *La délibération fut remise au lendemain, attendu l'heure avancée.*

* *Heure indue,* Heure de la nuit où tout le monde est ordinairement retiré. *Rentrer à heure indue.* On le dit aussi, en général, de Toute heure qui ne convient point.

* Fig., *L'heure du berger,* L'heure, le moment favorable aux amants.

* *Bonne heure,* Moment convenable, commode, favorable pour faire quelque chose. *Voici la bonne heure pour faire telle chose.* On dit dans le même sens, *Heure favorable, heure propice, etc. ;* et dans le sens contraire, *Mauvaise heure. C'est une mauvaise heure pour lui parler.*

* Fam., *Arriver à la bonne heure,* Arriver à propos.

* Adverbial., *De bonne heure,* Tôt, par opposition à Tard. Il se dit non-seulement Des époques du jour, mais aussi Des époques du temps en général. *Se lever de bonne heure. Tâchez de venir de bonne heure. Il est encore de bonne heure. Ces arbres fleurissent de bonne heure. Il s'est de bonne heure habitué à la fatigue. Les arts ont fleuri de bonne heure chez ces peuples.* On dit dans un sens à peu près pareil : *Venez une autre fois de meilleure heure. Venez un peu de bonne heure. Il est venu d'assez bonne heure. Il est de trop bonne heure pour dîner.*

* Ironiq., *Vous venez à une belle heure, à belle heure ; il est belle heure pour venir ; la belle heure pour arriver,* se dit À une personne qui arrive tard dans un lieu où on l'attend.

* Fam., *À la bonne heure,* sert quelquefois à marquer une sorte d'approbation. *Vous le voulez : à la bonne heure, je ne m'y oppose point.* On l'emploie aussi pour exprimer l'indifférence. *Il me menace, dites-vous : à la bonne heure,* Passe, je ne m'en inquiète point.

* Fam., *À cette heure,* Maintenant, présentement. *À cette heure, vous pouvez entrer.*

* *Tout à l'heure,* Dans un moment, ou Il n'y a qu'un moment. *Je suis à vous tout à l'heure. Vous disiez tout à l'heure que...* On dit aussi, mais plus rarement, *Tout à cette heure.*

* *À l'heure qu'il est, à l'heure où je vous parle,* Dans le moment actuel. *Mon procès se juge, à l'heure qu'il est.*

* *À l'heure qu'il est*, signifie quelquefois, Présentement, au temps où nous sommes. *Cela n'est plus à la mode à l'heure qu'il est.*

* *Sur l'heure,* À l'instant même. *Rendez-vous-y sur l'heure.* Autrefois on disait aussi, *Tout sur l'heure.*

* Fam., *Pour l'heure,* Pour le présent. *Je n'en ai point pour l'heure.*

* **HEURE**, se dit encore de L'indication de l'heure qu'il est, donnée par une horloge, par une montre, etc. *Il est trois heures, trois heures vingt minutes à ma montre, à l'horloge, au cadran. L'heure vient de sonner. L'horloge a sonné deux heures. Cette pendule ne sonne pas l'heure que l'aiguille indique. Il est deux heures sonnées. Compter l'heure. Je ne puis voir l'heure au cadran, le soleil ne paraît pas.*

* *Avancer l'heure, retarder l'heure,* Avancer, retarder l'horloge.

* *Mettre une montre à l'heure,* Faire qu'elle indique l'heure qu'il est actuellement. On dit dans le même sens, *Prendre l'heure.*

* Prov. et fig., *Chercher midi à quatorze heures,* Chercher des difficultés où il n'y en a point.

* **HEURE**, se dit quelquefois Des signes d'un cadran qui servent à l'indication des heures. *Les heures de ce cadran sont en chiffres romains, en chiffres arabes. Les heures de ce cadran sont effacées. La petite aiguille est sur telle heure, et la grande sur telle autre.*

* **HEURE**, se dit en outre Du moment qu'on indique, qu'on fixe pour un rendez-vous, pour une affaire, etc. ; et, dans ce sens, il est quelquefois précédé de l'adjectif possessif. *Prendre une heure. Prendre heure. Prendre jour et heure. Choisir une heure. Fixer une heure. Convenir d'une heure. Donner heure. Donner son heure. Demander à quelqu'un son heure. Il m'a donné telle heure. Il m'a donné heure à cinq heures. Se rendre à l'heure, à l'heure marquée. À l'heure dite.*

* Il se dit aussi Du moment de la journée où l'on fait habituellement quelque chose. *Il est heure de dîner. Il est heure de se coucher. Il est heure de se retirer. Avancer l'heure du dîner. L'heure de l'assemblée, L'heure de la récréation. L'heure de la promenade. À l'heure de vêpres. Aux heures des repas. J'irai chez lui à l'heure de son lever. Les heures d'audience d'un ministre.*

* Fam., *Il ne veut travailler, il ne veut manger qu'à ses heures, il ne fait rien qu'à ses heures,* se dit D'un homme qui ne veut pas se déranger de son train de vie ordinaire.

* **HEURE**, se dit encore Des divers moments de la journée, par rapport à la manière dont on les passe, dont on les emploie. Dans ce sens, on le met ordinairement au pluriel, et il est souvent précédé de l'adjectif possessif. *Passer les heures entières à quelque chose. Passer agréablement les heures. Employer bien, employer mal les heures. Régler, ménager ses heures. Avoir ses heures d'étude, ses heures de récréation. Je ne puis disposer d'un moment, toutes mes heures sont prises, sont remplies. Il n'a point de temps à perdre, toutes ses heures sont précieuses, lui sont précieuses.*

* *Toutes ses heures sont marquées,* se dit D'une personne occupée à différentes choses dont chacune a son temps marqué.

* *Heures de loisir, heures perdues,* Les moments de loisir d'une personne qui est ordinairement fort occupée. *Je lirai cet ouvrage à mes heures de loisir. Je vous irai voir à vos heures perdues.*

* *Faire quelque chose à ses heures dérobées,* Prendre sur ses occupations ordinaires le temps de faire une chose. *Je ferai ce mémoire à mes heures dérobées.*

* En termes de Liturgie, *Heures canoniales,* se dit de Diverses parties du bréviaire, que l'Église a coutume de réciter selon les diverses heures du jour, comme matines, laudes, vêpres, etc.

* *Les petites heures,* Prime, tierce, sexte et none.

* *Livre d'heures,* ou simplement, *Heures,* Livre où ces prières sont contenues. *Heures bien reliées. De belles heures. Acheter des heures. Heures en français. Heures en latin.*

* Pop., *Une paire d'heures,* Un livre d'heures.

* **HEURE**, se dit, dans une acception plus étendue, d'Un temps, d'un moment, d'une époque quelconque. *Elle n'attend plus que l'heure d'accoucher. L'heure est venue de vous révéler ce mystère. Les chagrins avancèrent l'heure de sa mort. L'heure de sa ruine allait sonner. L'heure fatale est proche. J'ai vu l'heure que...*

* Fig. et fam., *C'est un homme, un ami de toutes les heures,* se dit D'un homme qu'on est toujours bien aise de voir, et avec lequel on n'est jamais embarrassé. Il se dit également D'un homme qui est toujours prêt à obliger.

* *Dernière heure, heure dernière, heure suprême,* L'heure, le moment de la mort. *Quand la dernière heure est venue. Voyant que sa dernière heure approchait. Quand nous serons à l'heure dernière, à l'heure suprême, à notre heure dernière.*

* **HEURE**, s'emploie quelquefois absolument, avec l'adjectif possessif, pour signifier, Le temps, le moment où quelque chose doit arriver à quelqu'un. *Il y avait longtemps qu'il sollicitait ; enfin son heure est venue, on lui a donné telle place. Il y a longtemps qu'on parlait de la marier, mais son heure n'était pas encore venue.*

* Il se dit, particulièrement, Du moment De la mort. *Il est réchappé d'une grande maladie, son heure n'était pas encore venue. Mon heure est arrivée.*

HEUREUSEMENT

adv.

* D'une manière heureuse. *Être né heureusement. Être heureusement né. Jouer heureusement. Échapper heureusement d'un péril. Je l'ai rencontré fort heureusement. Rimer heureusement. Cela est heureusement exprimé. Versifier heureusement.*

* Il signifie aussi, Par bonheur. *J'étais inquiet de son retard, heureusement il arriva. Heureusement pour moi, je ne l'ai pas rencontré. Heureusement qu'il n'a rien vu.*

HEUREUX

, EUSE adj.

* Qui jouit du bonheur, qui possède ce qui peut le rendre content. *Tous les hommes veulent être heureux. Il n'y a que la vertu qui puisse rendre un homme heureux. Ils travaillent à rendre les hommes meilleurs et plus heureux. Nous ne serons parfaitement heureux que dans le ciel. Il n'est pas fort riche, et il ne laisse pas de se croire heureux, d'être heureux, de vivre heureux. Cette famille n'est pas heureuse. Il se trouve fort heureux. Il rend sa femme très-heureuse. Ce monarque rendit ses peuples heureux. Cela le rend heureux. Il n'est heureux qu'auprès de vous. Je suis heureux de votre bonheur. Nous sommes heureux d'avoir pu vous plaire. Vous devez être bien heureux d'avoir de tels enfants. Heureux celui qui craint le Seigneur ! Heureux qui peut vaincre ses passions ! Trop heureux si je pouvais lui plaire !* Prov., *Est heureux qui croit l'être.*

* Fam., *Être heureux comme un roi,* Être très-heureux.

* *Amant heureux,* Amant qui est écouté, favorisé.

* **HEUREUX**, s'applique également À la condition, à la situation, à la vie de celui qui est heureux. *Il est dans un état heureux, dans une condition heureuse, dans une situation heureuse. Il jouit d'un sort très-heureux. Mener une vie heureuse. Une heureuse vieillesse.*

* *Faire une fin heureuse,* Mourir dans les sentiments d'un homme de bien et d'un bon chrétien.

* **HEUREUX**, se dit encore De celui que la fortune favorise, qui est bien partagé du sort. *Il est né heureux. Il est plus heureux que sage. Il est bon de s'associer avec des gens heureux. Il fut assez heureux pour réussir. Il est fort heureux d'en être quitte à si bon marché. Nous sommes heureux qu'il n'en ait rien su. Il est heureux en tout. Être heureux à la guerre. Être heureux au jeu. Être heureux en femme. Être heureux en enfants. Vous êtes une heureuse mère. Vous êtes un heureux mortel.*

* Il signifie aussi, Qui rend fortuné, qui procure du plaisir, ou qui est favorable et avantageux. *Heureux sort. Heureuse destinée. Laissez-la dans cette heureuse ignorance. L'heureuse simplicité de nos pères. L'âge heureux de l'enfance. Tout promettait un heureux avenir. Règne heureux. Climat heureux. Séjour heureux. Année heureuse. Jour heureux. Moment heureux. Occasion heureuse. Événement heureux. Heureux changement. Heureux ascendant. Heureuse influence. Chance heureuse. Hasard heureux.*

Coup heureux. Il est heureux que vous l'ayez évité. C'est heureux, c'est fort heureux pour vous.

* Fam. et ironiq., *C'est très-heureux, c'est fort heureux,* se dit Lorsqu'une personne adhère ou se détermine à quelque chose après avoir longtemps hésité, ou parce qu'elle ne peut faire autrement. *Vous en convenez donc : c'est très-heureux. Il s'est enfin déterminé à venir : c'est fort heureux.*

* Fig., *Être né sous une heureuse étoile,* Être heureux dans tout ce qu'on entreprend.

* *Choix heureux, conseil heureux,* Choix, conseil qui est suivi d'un bon succès.

* *Faire une heureuse rencontre, une rencontre heureuse,* Trouver par hasard ce que l'on cherchait, et que l'on n'espérait pas trouver sitôt. On dit dans le même sens, *C'est une rencontre heureuse,* surtout en parlant D'un bon mot, d'un trait d'esprit, d'une pensée ingénieuse.

* Fig., *Avoir la main heureuse,* Réussir ordinairement dans les choses qu'on entreprend. *Cela est difficile ; mais il en viendra à bout, il a la main heureuse.*

* *Avoir la main heureuse,* se dit aussi D'un joueur qui gagne souvent. On dit encore, dans un autre sens, à quelques Jeux de cartes, *Ce joueur a la main heureuse,* Il est avantageux d'être sous sa coupe, de lui donner à couper.

* **HEUREUX**, signifie aussi, Qui annonce de la prospérité, qui promet de la bonne fortune, ou qui prévient favorablement. *Un heureux présage. Un heureux pronostic. Il a la physionomie heureuse. Il a quelque chose d'heureux dans la physionomie.*

* Il se dit encore Des choses sujettes à quelque danger, lorsqu'elles arrivent sans accident. *Des couches heureuses. La traversée, la navigation fut très-heureuse. Notre voyage fut heureux. Heureux retour. Heureuse tentative.*

* Il se dit, quelquefois, D'une chute ou de quelque autre chose de fâcheux qui n'a pas eu de mauvaise suite. *C'est une chute heureuse. Un coup heureux.*

* **HEUREUX**, signifie, dans une acception plus étendue, Bon, excellent, distingué, rare en son genre. *Heureux naturel. Un génie heureux. Il a la mémoire heureuse. Heureuse invention. Repartie heureuse. Heureuse expression. Vers heureux. Rime heureuse. Il a un tour heureux dans ses vers. Un heureux choix de mots.*

* *D'heureuse mémoire.* Formule de louange dont on se sert quelquefois en parlant Des rois et des princes qui sont morts. *Tel prince d'heureuse mémoire.*

* **HEUREUX**, se prend quelquefois substantivement, en parlant Des personnes ; et alors il s'emploie surtout au pluriel. *Faire des heureux. Un petit nombre d'heureux.*

* *Les heureux du monde, les heureux de la terre,* Les hommes riches, puissants. *Les heureux du jour,* Les hommes en place, en crédit, en faveur. On dit également, dans le langage de la Chaire, *Les heureux du siècle.*

* Prov., *À l'heureux l'heureux,* La fortune vient ordinairement à celui qui est heureux.

HEURT

s. m.

* (H s'aspire.) Choc, coup donné en heurtant contre quelque chose. *Éviter le heurt. Le heurt de deux vaisseaux qui se choquent. Le heurt d'un vaisseau contre un rocher. Le heurt des charrettes.*

* Il se dit, quelquefois, de La marque que le coup a laissée. *Ce cheval a un heurt à un pied de devant.*

HEURTER

v. a.

* (H s'aspire.) Choquer, toucher, ou rencontrer rudement. *Heurter quelqu'un. Un crocheteur l'a heurté en passant, l'a heurté rudement. Il m'a heurté avec le meuble qu'il portait. Ce vaisseau a heurté l'autre. Se heurter la tête contre un mur.*

* Il signifie au figuré, Blesser, léser, offenser, contrarier. *On ne peut agir ainsi sans heurter beaucoup de gens. Heurter les intérêts, heurter l'amour-propre de quelqu'un. Il ne faut pas heurter de front l'opinion d'un homme qu'on veut persuader. Cela heurte la raison, le sens commun. Heurter les préjugés.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel, et signifie, Se cogner contre quelque chose, ou, dans le sens réciproque, Se heurter l'un l'autre en se rencontrant. *Se heurter à la tête. Il alla se heurter, il se heurta contre la table. Ils se heurtent les uns les autres en courant. Lorsque les escadrons vinrent à se heurter. Les deux vaisseaux étant venus à se heurter, s'étant heurtés. Des vagues qui se heurtent.*

* **HEURTER**, est aussi neutre, mais seulement au propre. *Heurter contre une pierre. Heurter contre un rocher. Heurter de la tête contre la muraille.*

* Prov. et fig., *C'est heurter de la tête contre la muraille, c'est se heurter la tête contre un mur, que de lui vouloir persuader quelque chose,* se dit en parlant D'un homme difficile à persuader.

* **HEURTER neutre**, signifie absolument, Frapper à la porte. *Heurtez. On heurte à la porte. On heurte fort. Heurter doucement. Heurter en maître. On a heurté trois coups. On a heurté par trois fois.* Dans ce sens, on dit plus ordinairement, *Frapper*.

* Fig. et fam., *Heurter à toutes les portes,* Solliciter tout le monde, employer toutes sortes de moyens dans une affaire. *Il a heurté à toutes les portes pour faire réussir son affaire.*

* **HEURTÉ, ÉE. participe**, Il se dit, en termes de Peinture, D'un dessin où l'artiste a négligé de fondre les teintes avec soin, et d'adoucir les contours, mais qui est large, facile et vigoureux. *Dessin heurté. Manière heurtée. Touche heurtée. Contours heurtés.* On l'emploie dans un sens analogue en termes de Sculpture.

HEURTOIR

s. m.

* (H s'aspire.) Le marteau dont on se sert pour frapper à une porte. *Envelopper le heurtoir d'une porte avec du linge.* Ce mot a vieilli ; on dit, *Marteau.*

HEXAÈDRE

adj. des deux genres

* T. de Géom. Qui a six faces. *Ce sel cristallise en prismes hexaèdres.*

* Il s'emploie aussi comme substantif masculin, et se dit particulièrement d'Un corps régulier dont chaque face est un carré. *Un dé à jouer est un hexaèdre* ou *un cube.*

HEXAGONE

adj. des deux genres

* T. de Géom. Qui a six angles et six côtés. *Une citadelle hexagone. Un plan hexagone. Un bassin hexagone. Une figure hexagone.*

* Il est aussi substantif masculin. *Tracer un hexagone. Un hexagone régulier.*

* Il se dit particulièrement, en termes de Fortification, d'Un ouvrage composé de six bastions.

HEXAMÈTRE

adj. des deux genres

* T. de Versification grecque et de Versification latine. Il se dit Des vers qui ont six pieds ou six mesures. *L'Iliade et l'Énéide sont en vers hexamètres.* On l'a quelquefois appliqué Aux vers alexandrins français, qui ont six pieds de deux syllabes chacun.

* Il s'emploie aussi substantivement. *Ce poëme est en hexamètres. Les distiques grecs et latins sont ordinairement composés d'un hexamètre et d'un pentamètre.*

HEXANDRIE

s. f.

* T. de Botan. Classe du système sexuel de Linné, qui comprend les plantes dont la fleur a six étamines.

HEXAPLES

s. m. pl.

* Ouvrage publié par Origène, qui contient, en six colonnes, six versions grecques du texte hébreu de la Bible ; savoir : la version des Septante, celles d'Aquila, de Théodotion, de Symmaque, une version trouvée à Jéricho, et une à Nicopolis.

HIATUS

s. m.

* (On prononce l'S.) T. emprunté du latin. Sorte de bâillement produit par la rencontre, par la succession immédiate de deux voyelles. Il désigne particulièrement La rencontre, sans élision, de deux voyelles dont l'une finit un mot, et dont l'autre commence le mot suivant. *Les hiatus font souvent un mauvais effet dans la prose. L'hiatus n'est point admis dans notre poésie. Cet hiatus blesse l'oreille.*

HIBOU

s. m.

* (H s'aspire.) Espèce d'oiseau nocturne. *Tous les oiseaux en veulent au hibou, poursuivent le hibou de leurs cris.*

* Fam., *C'est une retraite de hiboux, un nid de hiboux,* se dit D'une vieille masure, d'un vieux château inhabité.

* Fig. et fam., *C'est un hibou, un vrai hibou,* se dit D'un homme mélancolique et qui fuit la société. Il se dit également en parlant D'un homme qui, dans une compagnie, se tient à l'écart sans rien dire. Dans ce dernier sens, on dit aussi, *Il fait le hibou.*

HIC

s. m.

* (H s'aspire.) Mot familier qui se dit Du noeud ou de la principale difficulté d'une affaire. *Voilà le hic. C'est là le hic.*

HIDALGO

s. m.

* Titre que prennent en Espagne les nobles qui se prétendent descendus d'ancienne race chrétienne, sans mélange de sang juif ou more. *Un noble hidalgo. Les hidalgos.*

HIDEUSEMENT

adv.

* (H s'aspire.) D'une manière hideuse. *Il est hideusement laid. Hideusement défiguré.*

HIDEUX

, EUSE adj.

* (H s'aspire.) Difforme à l'excès, très-désagréable à voir, affreux et repoussant. *Un monstre hideux. Un visage hideux. Une femme hideuse. Cela est hideux à voir. C'est une chose hideuse. Faire de quelqu'un un portrait hideux, une peinture hideuse.*

HIE

s. f.

* (H s'aspire.) Sorte d'instrument dont on se sert pour battre, pour enfoncer le pavé, et qu'on appelle autrement *Une demoiselle.*

* Il se dit aussi d'Une autre sorte d'instrument dont on se sert pour enfoncer les pilotis en terre, et qu'on appelle autrement *Un mouton.*

HIÈBLE

s. f.

* T. de Botan. Espèce de sureau dont la tige est herbacée.

HIER

adv. de temps

* Il se dit Du jour qui précède immédiatement celui où l'on est. *Hier au soir. Hier au matin. Hier matin. Il partit hier. Il n'est parti que d'hier, que du jour d'hier.*

* *Avant-hier,* Le jour d'avant celui d'hier. *Il est parti avant-hier.*

* *D'hier en huit, en quinze, etc.,* Dans huit jours, dans quinze jours, etc., à compter d'hier.

* **HIER**, se dit quelquefois, figurément, D'une époque indéterminée, mais qui n'est passée que depuis peu. *Nous ne nous connaissons que d'hier, et il me traite déjà comme un vieil ami. Il n'est que d'hier dans cette place. Ce qui fut bien hier peut-il être mal aujourd'hui ?*

HIÉRARCHIE

s. f.

* (H s'aspire.) On appelle ainsi L'ordre et la subordination des différents choeurs des anges. *La hiérarchie céleste. La hiérarchie des anges. Les anges de la première hiérarchie, de la seconde, de la troisième hiérarchie.*

* Il se dit également de L'ordre et de la subordination des divers degrés de l'état ecclésiastique. *La hiérarchie de l'Église. La hiérarchie ecclésiastique. Cette opinion est destructive de la hiérarchie de l'Église, tend à la destruction de la hiérarchie.*

* Il se dit, par extension, en parlant De toutes sortes de pouvoirs, d'autorités, de rangs subordonnes les uns aux autres. *La hiérarchie politique. La hiérarchie des pouvoirs. La hiérarchie militaire. Le plus haut degré de la hiérarchie sociale.*

HIÉRARCHIQUE

adj. des deux genres

* (H s'aspire.) Qui est de la hiérarchie, qui appartient à la hiérarchie. *Ordre hiérarchique. État hiérarchique. Gouvernement hiérarchique.*

HIÉRARCHIQUEMENT

adv.

* (H s'aspire.) D'une manière hiérarchique. *L'Église a toujours été gouvernée hiérarchiquement.*

HIÉRATIQUE

adj. des deux genres

* Qui concerne les choses sacrées, qui appartient aux prêtres. Il ne se dit que De certains caractères égyptiens, d'une écriture dont on pense que les prêtres seuls s'étaient réservé

l'intelligence ; par opposition aux *Caractères démotiques*, qui étaient ceux que le peuple pouvait lire et comprendre.

HIÉROGLYPHE

s. m.

* Caractère, figure qui contient quelque sens mystérieux. Il s'applique particulièrement Aux caractères de ce genre dont les anciens Égyptiens se servaient dans les choses qui regardaient la religion, les sciences et les arts. *Hiéroglyphes ingénieux. Toute la théologie des Égyptiens était exprimée par des hiéroglyphes, enveloppée sous des hiéroglyphes. Une inscription en hiéroglyphes. Traduire les hiéroglyphes.*

HIÉROGLYPHIQUE

adj. des deux genres

* Qui appartient à l'hiéroglyphe. *Caractère hiéroglyphique. Figure hiéroglyphique. Symbole hiéroglyphique.*

HIÉRONIQUE

adj. des deux genres

* T. d'Antiq. Il se dit De certains jeux qui se célébraient chez les Romains en l'honneur des dieux.

* Il se dit aussi, substantivement, de Ceux qui avaient été vainqueurs aux jeux Hiéroniques.

HIÉROPHANTE

s. m.

* T. d'Antiq. Titre du prêtre qui présidait aux mystères d'Éleusis et de quelques autres temples de la Grèce, et qui enseignait les choses sacrées aux initiés.

HILARITÉ

s. f.

* Joie douce et calme. *Une physionomie pleine d'hilarité. Son visage a de l'hilarité.*

* Il se dit aussi d'Une gaieté subite, inattendue. *Cet incident causa de l'hilarité, un mouvement d'hilarité dans l'assemblée. Hilarité bruyante.*

HILE

s. m.

* T. de Botan. (H s'aspire.) Espèce de cicatrice que porte une graine, et qui indique le point par lequel elle tenait à la plante qui l'a produite. *Le hile d'une fève, d'un haricot.*

HIPPIATRIQUE

s. f.

* Art de connaître et de guérir les maladies des animaux, et en particulier celles des chevaux.

HIPPOCENTAURE

s. m.

* Animal fabuleux qu'on suppose être moitié homme et moitié cheval. On l'appelle plus ordinairement *Centaure*.

HIPPOCRAS

s. m.

* *Voyez* **HYPOCRAS**.

HIPPOCRÈNE

s. f.

* Fontaine du mont Hélicon, qui était consacrée aux Muses, et que, selon la Fable, le cheval Pégase avait fait jaillir d'un coup de pied. On ne met ici ce mot qu'à cause de ses emplois figurés dans la poésie. Par exemple, *Il a bu des eaux de l'Hippocrène,* Il a le talent de la poésie.

HIPPODROME

s. m.

* Lieu, cirque disposé pour les courses de chevaux et de chars. Il se dit surtout en parlant Des exercices et des jeux publics de l'antiquité. *Parcourir l'hippodrome. Un vaste hippodrome. L'hippodrome de Constantinople.*

HIPPOGRIFFE

s. m.

* Animal fabuleux qu'on suppose être un cheval ailé, dont la tête ressemble à celle d'un griffon.

HIPPOLITHE

s. f.

* Pierre jaune qui se trouve dans la vésicule du fiel, dans les intestins et dans la vessie du cheval.

HIPPOMANE

s. m.

* Il se disait, chez les anciens, de La liqueur blanchâtre qui s'écoule des parties génitales de la jument lorsqu'elle est en chaleur, et à laquelle on attribuait une vertu aphrodisiaque très-puissante.

* Il se disait également d'Une partie de l'arrière-faix de la jument.

HIPPOPOTAME

s. m.

* T. d'Hist. nat. Gros quadrupède amphibie, qui n'habite que les grands fleuves de l'Afrique.

HIRONDELLE

s. f.

* Oiseau de passage, qui paraît ordinairement au printemps, qui fait son nid dans les cheminées, sous les combles, etc., et qu'on ne voit plus en hiver. *Petite hirondelle. Grosse hirondelle. Au retour des hirondelles. Tirer aux hirondelles.*

* Prov. et fig., *Une hirondelle ne fait pas le printemps,* Il n'y a point de conséquence à tirer d'un seul exemple.

* *Hirondelle de mer,* se dit de Certains oiseaux de mer qui ont quelque ressemblance avec les hirondelles. Il se dit également d'Une espèce de poisson.

* *Pierre d'hirondelle.* Nom d'une pierre qui s'employait autrefois dans les maladies des yeux.

HISPIDE

adj. des deux genres

* T. de Botan. Couvert de poils rudes et épars. *Tige hispide.*

HISSER

v. a.

* (H s'aspire.) Élever, hausser. Il se dit surtout en termes de Marine. *Hisser une voile. Hisser son pavillon.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel, dans le langage ordinaire. *Je me hissai jusqu'à la fenêtre.*

* **HISSÉ, ÉE. participe**

HISTOIRE

s. f.

* Récit d'actions, d'événements, de choses dignes de mémoire. *Histoire universelle. Histoire générale. Histoire particulière. Histoire ancienne. Histoire moderne. Histoire profane. Histoire sacrée. Histoire sainte. Histoire ecclésiastique. Histoire romaine. Histoire grecque. L'histoire de France, d'Espagne, etc. L'histoire du Bas-Empire. L'histoire byzantine. L'histoire d'une province, d'une ville. Histoire d'Alexandre, de Charlemagne, etc. Histoire des empereurs romains. Histoire du parlement de Paris. Histoire des révolutions romaines. Histoire de la guerre de trente ans. Histoire des guerres d'Allemagne. L'histoire des arts, des sciences, etc. Histoire de l'astronomie. Des livres, des ouvrages d'histoire. Morceau d'histoire. Mémoires pour servir à l'histoire de France. Composer l'histoire d'un pays. Écrire une histoire. Les faits d'une histoire. Histoire secrète. Histoire fabuleuse. Histoire impartiale. Histoire généalogique, politique, philosophique, etc. L'histoire littéraire d'une époque. L'histoire contemporaine. L'histoire des derniers temps. L'histoire du temps présent. L'histoire de ces premiers temps est fort obscure. Raconter l'histoire d'un personnage célèbre. À toutes les époques de notre histoire.*

* *L'Histoire de Salluste, l'Histoire d'Hérodote, l'Histoire de Polybe, etc.*, L'Histoire écrite par Salluste, par Hérodote, etc.

* **HISTOIRE**, se dit également d'Un récit quelconque d'actions, d'événements, de circonstances qui offrent plus ou moins d'intérêt. *Il me conta toute son histoire, l'histoire de sa vie, l'histoire de ses amours. Histoire de deux amants. Telle est l'histoire de ce malheureux procès. Il me demanda l'histoire de notre voyage.*

* Il se dit même Du récit de quelque aventure particulière. *Je veux vous conter, vous faire une petite histoire. Une plaisante histoire. Une histoire comique. Une histoire tragique. Une histoire mémorable. Une histoire scandaleuse. Cette femme sait toutes les histoires du quartier. Que d'histoires ne sait-il pas ?* Ce sens est ordinairement familier.

* Fam., *Je sais bien son histoire,* C'est un homme dont la vie et les actions me sont bien connues.

* Fig. et fam., *C'est mon histoire que vous contez là ; voilà mon histoire,* se dit Pour faire entendre qu'il y a une grande conformité entre ce qu'une personne raconte, et ce qu'on a fait ou éprouvé soi-même. On dit dans un sens analogue, *Cet homme a fini misérablement : c'est l'histoire de tous les joueurs, de tous les débauchés, etc.,* C'est ce qui arrive à tous les joueurs, etc.

* Fig. et fam., *Ce n'est pas le plus bel endroit de son histoire, le plus beau de son histoire,* Ce fait, cette action n'est pas ce qu'il y a de plus honorable pour lui. *Ce n'est pas le plus*

beau de son histoire, signifie aussi, quelquefois, Ce n'est pas ce qu'il y a de plus avantageux, de plus agréable pour lui.

* Fam., *Le plus beau de l'histoire,* Le fait le plus remarquable, le plus bizarre, etc., d'une aventure, d'une affaire. *Vous ne savez pas le plus beau de l'histoire.*

* Fam., *C'est une histoire,* ce sont des histoires, C'est un mensonge, je ne crois point ce que vous dites, ce qu'il dit. Dans le même sens : *Histoire que tout cela ! On vous a fait une histoire. Il me fit là-dessus je ne sais quelle histoire. Etc.*

* Fig. et fam., *C'est une autre histoire,* C'est une autre chose, ce n'est pas de cela qu'il s'agit. *Voilà bien une autre histoire,* Voilà un nouvel embarras, une nouvelle difficulté, un nouvel incident qu'on n'avait pas prévu.

* Fig. et fam., *Voilà bien des histoires,* se dit À une personne qui forme des difficultés et des embarras sur quelque chose, ou qui fait trop de cérémonies, trop de façons. On dit aussi, *Que d'histoires !*

* **HISTOIRE**, se dit absolument Des ouvrages d'histoire en général, et de La connaissance des faits que rapportent les historiens. *Lire l'histoire. Étudier l'histoire. S'adonner à l'histoire, à l'étude de l'histoire. Savoir l'histoire. Avoir de profondes connaissances en histoire. Leçons d'histoire. Cours d'histoire. Professeur d'histoire. La philosophie de l'histoire. La muse de l'histoire.* On l'emploie souvent par une sorte de personnification. *Interroger l'histoire. Invoquer le témoignage de l'histoire. L'inexorable histoire. On a dit que la géographie et la chronologie étaient les deux yeux de l'histoire. L'histoire nous apprend que... Les leçons, les enseignements de l'histoire. Les conquérants que l'histoire a célébrés. Les fastes de l'histoire. Le burin de l'histoire.*

* Fam., *À ce que dit l'histoire,* À ce que l'on raconte. *Il partit, à ce que dit l'histoire,* ou simplement, *dit l'histoire, accompagné d'un brillant cortége.*

* **HISTOIRE**, se dit encore absolument par opposition à La Fable, aux fictions en général. *La Fable et l'histoire. Ce poëte n'a pas assez respecté l'histoire. Ce romancier a su embellir l'histoire de fictions ingénieuses.*

* *Peintre d'histoire,* Peintre qui s'attache à représenter des sujets, ou historiques, ou fabuleux, ou imaginés ; par opposition Aux peintres de portraits ou de paysages, de fleurs, etc. On dit dans un sens analogue : *Peindre l'histoire. Tableau, sujet d'histoire. Etc.*

* **HISTOIRE**, se dit encore de Toutes sortes de descriptions des choses naturelles, comme plantes, minéraux, etc. *L'Histoire naturelle de Pline. Histoire des animaux. Histoire des plantes. Histoire des minéraux.*

* *Histoire naturelle,* signifie absolument, La science, la connaissance des divers êtres, des diverses productions de la nature, et particulièrement des animaux. *Traité, leçons, cours d'histoire naturelle. Les diverses branches de l'histoire naturelle. Professeur d'histoire naturelle. Étudier l'histoire naturelle. Cabinet d'histoire naturelle. Termes d'histoire naturelle.*

HISTORIAL

, ALE adj.

* Qui marque quelques points d'histoire. On ne le trouve guère que dans quelques phrases qui ont vieilli. *Le Miroir historial de Vincent de Beauvais.*

HISTORIEN

s. m.

* Celui qui écrit l'histoire, qui a écrit une histoire, des histoires. *Bon historien. Historien digne de foi. Fidèle, sage historien. Les historiens anciens. Les historiens grecs. Les historiens latins. Les historiens d'Alexandre. Les historiens modernes. Les historiens français.*

* Il se dit quelquefois de Celui qui se borne à raconter des faits, sans les accompagner de réflexions. *Je ne suis qu'historien.*

HISTORIER

v. a.

* Enjoliver de divers petits ornements. *Ce lambris est trop nu, il faudrait un peu le faire historier*. Son plus grand usage est au participe.

* **HISTORIÉ, ÉE. participe**, *Bible historiée. Un cabinet historié. Un lambris trop historié.*

HISTORIETTE

s. f. diminutif

* Récit de quelque aventure galante ou plaisante, ou d'autres choses de peu d'importance. *Une petite historiette. Il nous a fait une jolie historiette. C'est un faiseur d'historiettes.*

HISTORIOGRAPHE

s. m.

* Celui qui est nommé par un brevet du prince pour écrire l'histoire du temps. *Il n'y a plus d'historiographe de France, d'historiographe du roi.*

HISTORIQUE

adj. des deux genres

* Qui a rapport, qui appartient à l'histoire. *Style historique. Narration historique. Recueil historique. Éclaircissements historiques. Tableau, précis historique. Mémoires historiques. Dictionnaire historique. Études historiques. Faits historiques.*

* *Nom historique,* Nom qui a quelque célébrité dans l'histoire. *Il porte un nom historique.*

* *Cela est historique,* se dit D'actions, d'événements qui ne sont point imaginaires, de faits qui ont réellement eu lieu. *Le fond de ce roman est historique. Sujet historique.*

* *Pièce historique, roman historique,* Pièce de théâtre, roman dont le sujet est tiré de l'histoire, dont le fond est historique. On dit dans un sens analogue, *Personnage historique.*

* *Les temps historiques,* se dit par opposition Aux temps fabuleux.

* **HISTORIQUE**, se dit substantivement, au masculin, d'Une simple narration des faits dans leur ordre et leurs circonstances. *L'historique des événements qui ont amené cette guerre. Voici l'historique de cet étrange procès.*

HISTORIQUEMENT

adv.

* D'un style historique, en historien, sans aucun ornement étranger. Il est opposé à Oratoirement. *Narrer une chose, un fait historiquement.*

* Il se dit aussi par opposition à Fabuleusement. *Suivant la fable reçue, Didon vivait du temps d'Énée ; mais, à en parler historiquement, elle était plusieurs siècles avant ce héros.*

HISTRION

s. m.

* Il se disait, chez les Romains, de Toutes sortes d'acteurs, de comédiens, et particulièrement des pantomimes. On ne l'emploie, chez les modernes, que comme un terme de mépris, analogue à ceux de Baladin, de bateleur, etc. *Il est toujours avec des histrions. Un misérable, un vil histrion.*

HIVER

s. m.

* Celle des quatre saisons de l'année qui est la plus froide, et qui commence, selon les astronomes, vers le vingt-deux de décembre, et finit vers le vingt et un de mars. *Hiver pluvieux. Hiver venteux. Hiver sec. Hiver bien doux. Hiver bien rude. Hiver fâcheux. Hiver malsain. Hiver humide. Il a passé son hiver dans telle ville. Habit, vêtement d'hiver. Être bien vêtu pour son hiver. Appartement d'hiver. Dans la rigueur de l'hiver. Dans le fort de l'hiver. Au milieu de l'hiver. Passer l'hiver à la campagne. Des provisions pour l'hiver. En hiver. Durant l'hiver. Cela arriva l'hiver dernier. Que ferez-vous cet hiver ? Les longues soirées d'hiver.*

* *Fruits d'hiver,* Fruits qu'on ne mange ordinairement qu'en hiver. *Poires de bon-chrétien d'hiver. Bergamote d'hiver.*

* *Semestre d'hiver,* Semestre qui commence le premier octobre, le premier janvier, ou à quelque autre époque de l'hiver, selon les différents corps, les différentes compagnies où il est d'usage de faire le service par semestre.

* En termes de Guerre, *Quartier d'hiver,* L'intervalle de temps compris entre deux campagnes. *Le quartier d'hiver sera long.* Il signifie aussi, Le lieu où on met les troupes en cantonnement pendant l'hiver. *L'armée va prendre ses quartiers d'hiver. Mettre des troupes en quartier d'hiver.*

* Prov. et fig., *Il n'a pas besoin d'un fort hiver,* se dit D'un homme d'une complexion faible et délicate. On le dit aussi D'un homme qui est si mal dans ses affaires, que le moindre accident peut le ruiner.

* Poétiq. et fig., *L'hiver de l'âge, l'hiver de nos ans, etc.,* La vieillesse.

* **HIVER**, se dit quelquefois seulement par rapport au froid qu'il fait en hiver. *L'hiver est avancé. L'hiver est tardif. L'hiver est long. L'hiver se fait sentir. L'année du grand hiver.*

* *Il n'y a point eu d'hiver,* L'hiver ne s'est point fait sentir, il n'y a point eu de grands froids cette année.

* Prov. et fig., *Mi-mai, queue d'hiver,* Le froid se fait souvent sentir au mois de mai.

* **HIVER**, se dit souvent, en poésie, pour Année, en parlant Des personnes d'un âge avancé. *Il comptait déjà soixante hivers.*

HIVERNAGE

s. m.

* T. de Marine. Le temps que les bâtiments passent en relâche pendant la mauvaise saison. *Passer son hivernage dans tel port.*

* Il se dit également d'Un port bien abrité où les bâtiments peuvent relâcher pendant la mauvaise saison. *Un bon hivernage.*

* **HIVERNAGE**, se dit, en Agriculture, d'Un labour qu'on donne, avant l'hiver, aux terres ou aux vignes.

HIVERNAL

, ALE adj.

* Qui appartient à l'hiver. Il n'est guère usité.

HIVERNER

v. n.

* Passer l'hiver, la mauvaise saison. Il se dit Des troupes, des navires. *Les troupes hivernent dans tel pays. La flotte hiverna dans tels ports.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, S'exposer aux premiers froids, afin de s'y endurcir et d'y être moins sensible. *C'est une chose fort saine que de s'hiverner.*

* Activem., en termes d'Agricult., *Hiverner les terres,* Leur donner un dernier labour avant l'hiver.

* **HIVERNÉ, ÉE. participe**

HO

* (H s'aspire.) Interjection qui sert tantôt pour appeler, tantôt pour témoigner de l'étonnement ou de l'indignation. *Ho ! venez un peu ici. Ho ! quel coup ! Ho ! que me dites-vous là !*

* Quand il est interjection d'étonnement ou d'indignation, il se confond quelquefois avec *Oh ;* le plus souvent on le redouble. *Ho ! ho ! vous le prenez par là ! Ho ! ho ! vous faites bien l'entendu !*

HOBEREAU

s. m.

* (H s'aspire.) Espèce de petit oiseau de proie.

* Il se dit, figurément et par mépris, d'Un petit gentilhomme campagnard. *Il n'y a que des hobereaux dans ce voisinage. Ce n'est qu'un hobereau.*

HOC

s. m.

* (H s'aspire.) Sorte de jeu de cartes. *Jouer au hoc.*

* Au jeu du *Hoc,* les quatre rois, la dame de pique, le valet de carreau, et toutes les cartes au-dessus desquelles il ne s'en trouve point d'autres, comme les six quand tous les sept sont joués, sont *Hoc ;* et, parce qu'en jouant ces sortes de cartes on a coutume de dire *Hoc,* de là vient que, dans le discours familier, pour dire qu'Une chose est assurée à quelqu'un, on dit, *Cela lui est hoc.*

HOCA

s. m.

* (H s'aspire.) On appelle ainsi Un certain jeu de hasard. *Jouer au hoca.*

HOCHE

s. f.

* (H s'aspire.) Coche, entaillure. Il se dit plus ordinairement de La marque qu'on fait sur une taille pour tenir le compte du pain, du vin, de la viande, etc., qu'on prend à crédit. *Faire une hoche.*

HOCHEMENT

s. m.

* (H s'aspire.) Action de hocher. Il ne se dit guère que dans cette locution, *Hochement de tête.*

HOCHEPIED

s. m.

* (H s'aspire.) Nom qu'on donne, en Fauconnerie, au premier des oiseaux qui attaque le héron dans son vol, ou qu'on jette seul après le héron pour le faire monter.

HOCHEPOT

s. m.

* (H s'aspire.) T. de Cuisine. Espèce de ragoût fait de boeuf haché, et cuit sans eau dans un pot, avec des marrons, des navets et autres assaisonnements. *Un bon hochepot.*

HOCHEQUEUE

s. m.

* (H s'aspire.) T. d'Hist. nat. Sorte de petit oiseau, ainsi appelé parce qu'il remue continuellement la queue.

HOCHER

v. a.

* (H. s'aspire.) Secouer, branler. Il n'est guère usité que dans certaines phrases, telles que les suivantes : *Hocher un prunier pour en faire tomber les prunes. Hocher le mors, hocher la bride à un cheval.*

* Fam., *Hocher la tête*, Marquer, en levant subitement la tête en haut, qu'on désapprouve quelque chose ou qu'on ne s'en soucie guère. *Il se mit à hocher la tête. Il s'en alla en hochant la tête.*

* Fig. et fam., *Hocher le mors, hocher la bride à quelqu'un*, Essayer de l'animer, de l'exciter à faire quelque chose.

* **HOCHER**, se dit neutralement, en termes de Manége, D'un cheval qui lève et baisse fréquemment le nez pour faire mouvoir le mors dans sa bouche.

* **HOCHÉ, ÉE. participe**

HOCHET

s. m.

* (H s'aspire.) Jouet qu'on met entre les mains d'un petit enfant, pour qu'il le porte à sa bouche et le presse entre ses gencives, pendant le travail de la dentition. *Un hochet de corail. Un hochet de cristal garni de grelots d'argent.*

* Il se dit, figurément, Des choses futiles qui flattent quelque passion, qui amusent l'esprit ; et, dans ce sens, il se met souvent au pluriel. *Les riches parures, les bijoux coûteux et inutiles sont des hochets pour la vanité. Les esprits faibles et légers ont besoin d'un hochet, ont besoin de hochets.*

* Prov. et fig., *Il y a des hochets pour tout âge*, Chaque âge a ses plaisirs ses amusements, ses illusions.

HOGNER

v. n.

* (H s'aspire.) Gronder, murmurer, se plaindre. Il est populaire et peu usité.

HOIR

s. m.

* Héritier. Il n'est guère usité qu'en termes de Pratique, et se dit ordinairement Des enfants, des héritiers en ligne directe. *Ses hoirs et ayants cause. Hoirs procréés en légitime mariage. Il est mort sans hoirs.*

HOIRIE

s. f.

* T. de Pratique. Héritage, succession qui appartient à l'héritier. *Accepter l'hoirie. Cela lui est acquis par droit d'hoirie. Donné en avancement d'hoirie.*

HOLÀ

* (H s'aspire.) Interjection dont on se sert pour appeler. *Holà ho ! Holà ! qui est là ?*

* Il est aussi adverbe, et signifie, Tout beau, c'est assez. *Holà, ne faites pas tant de bruit.*

* Il est quelquefois substantif invariable, comme dans ces phrases familières, *Mettre le holà, mettre les holà*, Faire cesser des gens qui se querellent, qui se battent.

HOLLANDER

v. a.

* (H s'aspire.) Il se dit De là préparation que l'on donne aux plumes à écrire, et qui consiste à les passer dans la cendre chaude, pour les dépouiller d'une pellicule grasse qui empêcherait l'encre de couler.

* **HOLLANDÉ, ÉE. participe**, *Batiste hollandée,* Batiste plus forte et plus serrée que la batiste ordinaire.

HOLOCAUSTE

s. m.

* Sorte de sacrifice parmi les Juifs, où la victime était entièrement consumée par le feu. *Offrir en holocauste. L'autel des holocaustes.*

* Il se prend aussi pour La victime ainsi sacrifiée. *Mettre l'holocauste sur l'autel.*

* Il se prend quelquefois pour Sacrifice en général ; et dans ce sens on dit, JÉSUS-CHRIST *s'est offert en holocauste pour nos péchés.*

HOLOGRAPHE

adj.

* *Voyez* **OLOGRAPHE**.

HOM

* (H s'aspire.) Exclamation qui exprime le doute, la défiance. *Hom ! il est encore bien jeune.*

HOMARD

s. m.

* (H s'aspire.) Grosse écrevisse de mer. *Pêcher des homards.*

HOMBRE

s. m.

* Sorte de jeu de cartes qui nous est venu d'Espagne. *Jouer à l'hombre. Faire une partie d'hombre. Une reprise d'hombre.*

* Il se dit également, à ce jeu, de Celui qui fait jouer. *Qui est l'hombre ? C'est lui qui est l'hombre. L'hombre a perdu. L'hombre a gagné.*

HOMÉLIE

s. f.

* Discours fait pour expliquer au peuple les matières de la religion, et principalement l'Évangile. *Les homélies de saint Chrysostôme sur saint Matthieu. Les homélies de saint Augustin.*

* Il se dit absolument, au pluriel, de Certaines leçons du bréviaire qui sont des extraits des homélies des Pères, et qu'on chante au troisième nocturne des matines.

* **HOMÉLIE**, se dit quelquefois, figurément et par dénigrement, d'Un ouvrage d'esprit, d'un discours où se montre l'affectation de moraliser, et qui cause de l'ennui. *Quand aura-t-il fini son ennuyeuse homélie ? Ce discours est une véritable homélie.*

HOMICIDE

s. m.

* Meurtrier, celui qui tue un homme. *Il est dit dans l'Évangile, que ni les adultères, ni les fornicateurs, ni les homicides, n'entreront dans le royaume des cieux. Être homicide de soi-même.*

* Fig., *Être homicide de soi-même,* se dit quelquefois D'une personne qui ne ménage pas sa santé, qui la ruine par des excès.

* **HOMICIDE**, est quelquefois adjectif des deux genres ; mais alors il n'est guère usité que dans le style soutenu. *Son bras homicide. Sa main homicide. Dessein, complot homicide. Un fer homicide. Des regards homicides. Etc.*

* **HOMICIDE**, signifie aussi, Meurtre, action de tuer un homme. *Commettre un homicide. Il a fait un homicide. Un homicide volontaire, involontaire. L'homicide prémédité. Il est coupable d'homicide.*

HOMICIDER

v. a.

* Tuer, commettre un homicide sur quelqu'un. Il est vieux.

* **HOMICIDÉ, ÉE. participe**

HOMMAGE

s. m.

* T. de Jurispr. féodale. Le devoir que le vassal est tenu de rendre au seigneur dont son fief relève. *Rendre l'hommage. Faire la foi et hommage. Il fut reçu à rendre la foi et hommage. Tenir à foi et hommage. La terre fut saisie faute d'hommage rendu. Il lui donna cette terre à la charge de l'hommage, en se réservant l'hommage. Hommage lige. Hommage franc.*

* Il signifie figurément, Soumission, vénération, respect ; et, dans ce sens, il s'emploie souvent au pluriel. *Toutes les créatures doivent hommage au Créateur, doivent lui rendre hommage. Rendre hommage aux vertus de quelqu'un. Un hommage sincère. Adresser des hommages à la Divinité. Rejeter, mépriser les hommages de quelqu'un. Être entouré d'hommages. Elle reçoit les hommages de mille adorateurs.*

* *Rendre ses hommages à quelqu'un,* Lui rendre ses respects, ses devoirs. On dit aussi : *Offrir, présenter ses hommages. Faire agréer ses hommages.*

* *Rendre hommage à la vérité,* Dire, déclarer la vérité.

* **HOMMAGE**, signifie aussi, Don respectueux, offrande. *Faire hommage à quelqu'un d'une chose. Je lui ai fait hommage de mon livre. Hommage de reconnaissance. Daignez agréer ceci comme un hommage de ma reconnaissance. Recevez l'hommage de mon respect, de ma reconnaissance, etc.*

HOMMAGÉ

, ÉE. adj.

* T. de Jurispr. féodale. Qui est tenu en hommage. *Terre hommagée.*

HOMMAGER

s. m.

* T. de Jurispr. féodale. Celui qui doit l'hommage. On dit aussi, adjectivement, *Vassal hommager*.

HOMMASSE

adj. des deux genres

* Il ne se dit qu'en parlant D'une femme dont les traits, le son de voix, la taille, tiennent plus de l'homme que de la femme. *Elle a le visage hommasse, la taille hommasse. Elle est hommasse.* On le prend toujours en mauvaise part.

HOMME

s. m.

* Animal raisonnable, être formé d'un corps et d'une âme. Dans ce sens, il se dit en parlant De l'un et de l'autre sexe, et on l'emploie souvent au singulier pour désigner L'espèce humaine en général. *Dieu créa l'homme à son image. Le corps de l'homme. L'homme est sujet à beaucoup d'infirmités. Les diverses races d'hommes. Tous les hommes sont égaux devant Dieu. La condition de l'homme ici-bas. Tous les hommes sont sujets à la mort. Tous les hommes ont été rachetés par* JÉSUS-CHRIST. *Attester quelque chose devant Dieu et devant les hommes. Fuir la société des hommes. Vivre loin des hommes. Faire du bien aux hommes. Son souvenir vivra longtemps dans la mémoire des hommes. De mémoire d'homme, on n'avait vu pareille chose. Connaître, étudier les hommes. Connaître l'homme, le coeur de l'homme. Les hommes du Nord. Les hommes du Midi. Les hommes de notre siècle.* On le dit souvent de JÉSUS-CHRIST, par allusion au mystère de l'Incarnation. *Le Fils de Dieu s'est fait homme. Il s'appelle lui-même, dans l'Évangile, le Fils de l'homme. Il est aussi appelé l'Homme de douleur. Il est vrai Dieu et vrai homme. Il est Homme-Dieu.*

* *Les hommes de couleur,* Les mulâtres, les hommes provenant du mélange de la race blanche et de la race noire.

* Prov., *L'homme propose et Dieu dispose,* Les desseins des hommes ne réussissent qu'autant qu'il plaît à Dieu ; souvent nos entreprises tournent d'une manière opposée à nos vues et à nos espérances.

* Fam., *Il n'y a tête d'homme qui ose entreprendre de faire telle chose,* Il n'y a aucun homme assez hardi pour... On dit dans le même sens, *Homme vivant, homme qui vive n'oserait, etc.*

* Prov., *Tout homme est menteur.*

* Dans le style de l'Écriture, *Les enfants des hommes,* Les hommes : cela se dit principalement de Ceux qui vivent dans l'iniquité.

* Dans le style mystique, *Dépouiller le vieil homme, se dépouiller du vieil homme*, signifie, Se défaire des inclinations de la nature corrompue ; et, dans le langage familier, Renoncer à ses vieilles habitudes.

* **HOMME**, se dit souvent par rapport aux sentiments, aux passions, aux vicissitudes, aux infirmités qui sont communes à tous les hommes, inhérentes à leur nature. *Avoir un coeur d'homme. Au milieu des grandeurs, il n'a point oublié qu'il est homme. Il est homme, et doit craindre les retours de la fortune. Ses douleurs lui rappelèrent qu'il était homme.*

* Prov., *Il y a toujours de l'homme, il se mêle toujours de l'homme dans nos actions, etc.,* Quelque sage qu'on soit, on montre toujours quelque faiblesse.

* *Il entre bien de l'homme dans ce qu'il fait, dans ce qu'il dit, etc.*, s'emploie en parlant De celui qui, faisant profession de sagesse ou de piété, se livre néanmoins à des mouvements de passion ou d'intérêt.

* **HOMME**, se dit spécialement Du sexe masculin. *Dieu a créé l'homme et la femme. Le premier homme. Il y avait autant d'hommes que de femmes. Dans ces assemblées, les femmes sont séparées des hommes. Elle fut séduite par cet homme. Elle ne veut épouser que l'homme de son choix. Je vis un homme s'introduire dans la maison. Arrêtez cet homme. Il a tant d'hommes sous ses ordres. Les hommes qui composent une troupe, un régiment, etc. Faire manoeuvrer, exercer des hommes. Six hommes furent commandés pour ce service. Une compagnie de cent hommes. Une armée forte de cent mille hommes. Il y eut trois mille hommes de tués. Les hommes qui composent l'équipage d'un bâtiment. Il y a plusieurs hommes malades à bord de ce vaisseau. Homme maigre. Gros homme. Homme grand. Petit homme. Jeune homme. Homme marié. Homme veuf. Homme d'âge. Vieux homme. Méchant homme. Honnête homme. Digne homme. Homme sage. Homme franc, sincère, loyal. Homme brave. Homme sans foi, sans honneur, sans probité. Homme laborieux, entreprenant. Homme habile. Un homme tel que vous, tel que moi, etc.*

* Fam., *C'est un homme sans façon,* se dit D'un homme aisé à vivre ; et aussi D'un homme qui ne se gêne pas assez avec les autres.

* En termes de Dévotion, *C'est un homme fort intérieur,* Très-recueilli. On dit aussi, *L'homme intérieur,* pour L'homme spirituel, par opposition à L'homme charnel.

* Fam., *C'est un pauvre homme, un petit bout d'homme, un plaisant homme.* Termes de raillerie et de mépris. *Voyez* PAUVRE, BOUT, ETC.

* Prov. et fig., *C'est le roi des hommes,* se dit D'un homme très-bienfaisant, très-obligeant.

* *C'est un bon coeur d'homme, une bonne tête d'homme, une bonne pâte d'homme.* Façons de parler familières dont on se sert pour louer quelqu'un de la bonté de son coeur, de la force de son esprit, de la facilité de son humeur.

* *Bon homme,* a deux sens fort différents. Dans l'un, il se dit, par éloge, d'Un homme d'esprit, plein de droiture, de candeur, d'affection. *C'est un homme de mérite, et un très-bon homme. C'est un si bon homme ! La première qualité dans la société est d'être un bon homme.* Dans l'autre sens, il se dit, par dérision, d'Un homme simple, peu avisé, qui se laisse dominer et tromper ; et alors les deux mots se réunissent ordinairement pour n'en former qu'un seul. *C'est un bonhomme à qui l'on fait croire tout ce qu'on veut. Un bonhomme de mari.*

* *Un faux bonhomme,* Celui qui, par finesse et pour son intérêt, affecte la bonté, la simplicité, le désintéressement. *Ne vous fiez pas à son air patelin ; ce n'est qu'un faux bonhomme.* On dit de même, *Faire le bonhomme.*

* Fam., *Un bonhomme,* signifie souvent, Un homme qui est déjà dans un âge avancé. *Le bonhomme se porte encore bien. Un vieux bonhomme.* Par familiarité et par hauteur, on dit quelquefois, *Bonhomme,* en parlant À un homme du peuple ou de la campagne, quel que soit son âge.

* Prov. et fig., *Bonhomme, garde ta vache,* se dit Pour avertir quelqu'un de prendre garde qu'on ne le trompe.

* Absol., *Le bonhomme,* se disait autrefois, parmi les gens de guerre, Des paysans en général. *Vivre aux dépens du bonhomme.*

* *Un petit bonhomme,* se dit quelquefois d'Un petit garçon. *Ce petit bonhomme est bien turbulent.*

* Fig. et fam., *Aller son petit bonhomme de chemin,* Vaquer à ses affaires, poursuivre ses entreprises tout doucement et sans éclat.

* Fam., *Brave homme,* se dit d'Un honnête homme, d'un homme bon, obligeant. *C'est un brave homme. Vous êtes un brave homme d'être venu ici.*

* *Ce n'est pas être homme,* C'est être barbare, c'est n'avoir nul sentiment d'humanité.

* Fig., *Ce n'est pas un homme, c'est un ange,* se dit D'un homme qui a une extrême douceur, une touchante et pieuse résignation, etc. On dit dans le sens contraire, *Ce n'est pas un homme, c'est un diable.*

* *C'est le dernier des hommes,* C'est le plus vil, le plus méprisable de tous les hommes.

* Prov., *Tant vaut l'homme, tant vaut sa terre* ou *la terre,* Les terres, les fonds de commerce, etc., rapportent en proportion de la capacité de celui qui les possède, de l'art de les faire valoir ; et, en général, Chacun réussit dans son état en proportion de sa capacité personnelle.

* Fig., *Un grand homme,* Un homme distingué par des qualités éminentes. *Ainsi mourut ce grand homme. Les grands hommes de l'antiquité. Être mis au rang des grands hommes.*

* *Un homme nouveau,* Celui qui a fait fortune, qui n'a pas de naissance ; le premier de sa race qui se fasse remarquer. *Cicéron était un homme nouveau.* On appelle aussi *Nouvel homme* ou *Homme nouveau,* Le chrétien régénéré par la grâce.

* Prov., *Il y a grande différence d'homme à homme.*

* Prov., *Face d'homme porte vertu,* La présence d'un homme sert bien à ses affaires.

* Prov., *Jamais cheval ni méchant homme n'amenda pour aller à Rome,* On ne se corrige pas de ses vices en voyageant.

* **HOMME**, joint à un substantif par la préposition *de,* sert à marquer la profession, l'état ou les qualités bonnes ou mauvaises d'un homme. *Homme de guerre. Homme d'épée. Homme d'Église. Homme de robe. Homme de lettres. Homme de métier. Homme de journée. Homme de peine. Grand homme de guerre. Homme de mer. Homme de bien. Homme d'honneur. Homme de courage. Homme d'esprit. Homme de talent. Homme de génie. Homme de goût. Homme de tête. Homme de coeur. Homme d'ordre. Homme de savoir. Homme de qualité. Homme de naissance, de grande naissance. Homme de basse extraction. Homme de néant. Homme de rien. Homme de peu. Homme d'État. Homme de parti. Homme de poids. Homme de probité. Homme de parole. Homme de main. Homme d'exécution. Homme de résolution. Homme d'accommodement. Homme d'expédient. Un homme de bonne volonté. Un homme d'une force prodigieuse. C'est un homme d'une grande sagesse, d'une prudence consommée, d'un talent supérieur. C'est un homme de bon conseil. Un homme de votre rang devrait ne donner que de bons exemples. Un homme de la plus basse classe. Un homme du commun.*

* *Homme du jour,* Homme à la mode.

* *Homme du vieux temps, du temps passé,* Homme qui conserve les manières, les moeurs anciennes.

* *Homme du monde,* Homme qui vit dans le grand monde. Il se dit quelquefois par opposition Aux savants, aux artistes, etc. *Le savant et l'homme du monde liront cet ouvrage avec plaisir.*

* *Un homme de sac et de corde,* Un scélérat, un filou, un mauvais garnement.

* *Homme de pied,* Fantassin. *Deux mille hommes de pied. Six mille hommes de pied.*

* *Hommes de recrue,* Soldats de nouvelle levée.

* *Homme d'armes,* se disait anciennement d'Un cavalier armé de toutes pièces.

* *C'est un bon homme de cheval, un bel homme de cheval,* Il manie bien un cheval, il a bonne grâce à cheval.

* Fig. et fam., *Cela sent son homme de qualité,* Cela marque un homme de qualité, c'est une chose digne d'un homme de qualité.

* *D'homme d'honneur, en homme d'honneur.* Façons de parler dont on se sert en affirmant quelque chose.

* *C'est un homme de Dieu, tout de Dieu, tout en Dieu,* se dit D'un homme fort pieux, fort dévot.

* Fig. et fam., *Homme de paille*, Homme de néant, de nulle considération. Il se dit plus particulièrement de Ces gens qui prêtent leur nom, et qu'on fait intervenir dans une affaire, quoiqu'ils n'y aient point de véritable intérêt. *C'est lui qui a signé le marché pour cette fourniture, mais il n'est qu'un homme de paille.*

* *Homme de chambre,* se disait autrefois d'Un domestique employé au service de la chambre, et qu'on appelle aujourd'hui *Valet de chambre.*

* *Homme d'affaires,* se disait autrefois d'Un homme employé dans les affaires de finance et dans les fermes du roi. *Il épousa la fille d'un homme d'affaires.* On le dit maintenant d'Un agent d'affaires. *J'ai confié le soin de mon procès à un homme d'affaires intelligent.* Il se dit aussi d'Un homme qui a soin des affaires domestiques d'un grand seigneur, etc. *Parlez à l'homme d'affaires d'un tel. Il lui envoya son homme d'affaires.*

* *Homme des bois.* Nom donné vulgairement à l'orang-outang, et qu'on applique aussi à d'autres grands singes.

* *Homme marin.* Nom donné, par ignorance, à des phoques et à des lamentins.

* **HOMME**, joint avec un infinitif ou avec un substantif par la préposition *à,* sert ordinairement à marquer, en bien ou en mal, De quoi un homme est capable. *Il n'est pas homme à souffrir, à endurer un affront. Il est homme à tout entreprendre, à tout faire, à tout hasarder. Il est homme à s'en venger.*

* Fam., *C'est un homme à tout,* se dit D'un homme qui est propre à différents genres de travaux, de services. *Ce domestique est fort intelligent ; c'est un homme à tout.*

* **HOMME**, s'emploie, avec le même complément, pour marquer De quoi un homme est digne, soit en bien, soit en mal ; et alors au lieu de dire, *Il est homme à,* on dit plus ordinairement, *C'est un homme à.* Ainsi l'on dit : *C'est un homme à noyer, à pendre. Un homme à nasardes, à étrivières. C'est un homme à parvenir aux premières places. C'est un homme à ménager, à employer.*

* **HOMME**, avec les adjectifs possessifs, signifie souvent, Un homme propre et convenable à ce qu'on veut, l'homme dont on a affaire, un homme tel qu'il faut. *C'est mon homme. Si vous pensez ainsi, vous n'êtes pas mon homme. Je ne suis pas leur homme. Je suis votre homme.* On dit en ce sens, mais en plaisantant : *Vous avez bien trouvé votre homme. Il a bien trouvé son homme.*

* Il se dit également d'Hommes soumis aux ordres d'un autre, et plus particulièrement Des soldats et des hommes de peine. *Rassemblez vos hommes. Il ne manque aucun de nos hommes. Je donne tant à mes hommes par jour. Envoyez-moi un de vos hommes.*

* Il se dit aussi pour L'homme dont il s'agit, dont on parle. *N'ayant pas trouvé son homme où il l'avait laissé... Mon homme était déjà parti. Notre homme ne se le fit pas répéter.*

* Il se dit quelquefois, dans un sens analogue, en parlant De la manière dont certaines personnes traitent quelqu'un, dont certaines choses agissent sur quelqu'un. *C'est un habile spadassin qui ne manque jamais son homme, qui vous a bientôt expédié son homme. Cette maladie emporte bientôt son homme.*

* Il se dit, populairement, pour Mari. *J'irai avec mon homme souper chez vous.*

* **HOMME**, en Jurisprudence féodale, se dit pour Vassal. *Le seigneur féodal pouvait, par faute d'homme, mettre en sa main le fief qui relevait de lui.* On dit dans lé même sens : *Homme lige. Homme vivant, mourant et confiscant. Homme de mainmorte.*

* *Homme du roi,* s'est dit autrefois de Celui qui avait quelque commission du roi, soit au dedans du royaume, pour assister à quelque assemblée, ou pour quelque autre fonction ; soit au dehors, auprès de quelque prince souverain. *Il était l'homme du roi aux états de Languedoc. L'homme du roi à Gênes.*

* Par extension, *Il est l'homme d'un tel,* Il est présenté, commis, délégué, rétribué par lui.

* **HOMME**, se dit absolument pour Homme de coeur, homme de fermeté. *Se montrer homme. Il a montré qu'il était homme. Soyez homme. C'est un homme que cet homme-là.*

* Par mépris, *Ce n'est pas un homme,* C'est un homme faible. *Si vous agissez ainsi, vous n'êtes pas un homme.*

* **HOMME**, se dit encore de Celui qui est parvenu à l'âge de virilité. *Ce n'est encore qu'un enfant ; quand il sera homme... S'il vit âge d'homme. C'est un homme fait. Il se fait homme.*

* *N'être pas homme,* Être impuissant, être incapable de procréer des enfants.

HOMOCENTRIQUE

adj. des deux genres

* T. d'Anat. Il se dit Des cercles qui ont un centre commun, et que l'on nomme aussi *Concentriques.*

HOMOGÈNE

adj. des deux genres

* T. didactique. Qui est de même nature. *Les parties homogènes. L'eau était regardée comme composée de parties homogènes.*

* Il signifie quelquefois, Qui est formé de parties homogènes. *Un tout homogène. Substance homogène.*

HOMOGÉNÉITÉ

s. f.

* T. didactique. Qualité de ce qui est homogène.

HOMOLOGATION

s. f.

* T. de Jurispr. Action d'homologuer. *L'homologation d'un avis de parents. Poursuivre une homologation. Jugement d'homologation.*

HOMOLOGUE

adj. des deux genres

* T. de Géom. Il se dit Des côtés qui, dans des figures rectilignes semblables, se correspondent et sont opposés à des angles égaux. *Dans les triangles semblables, les côtés homologues sont proportionnels.*

HOMOLOGUER

v. a.

* T. de Jurispr. Il se dit Du juge qui donne à un acte fait par des particuliers la force d'un acte fait en justice. *Homologuer une sentence arbitrate, une transaction de mineurs, un avis de parents.*

* **HOMOLOGUÉ, ÉE. participe**

HOMONYME

adj. des deux genres

* T. de Gram. Il se dit Des choses qui ont un même nom, quoiqu'elles soient de nature différente ; et plus ordinairement Des mots pareils qui expriment des choses différentes. *Les différentes choses exprimées par le mot* Canon *sont homonymes.* Mule, *animal, et* Mule, *chaussure,* Chêne *et* Chaîne, Sain *et* Sein, *sont homonymes, sont des mots, des termes homonymes.*

* Il se dit aussi substantivement, au masculin. *Ce mot a pour homonyme tel autre mot. Dictionnaire des homonymes.*

* Il se dit quelquefois Des personnes qui portent le même nom, sans être parentes. *Il ne faut pas confondre cet auteur avec son homonyme.*

HOMONYMIE

s. f.

* T. de Gram. Qualité de ce qui est homonyme. *L'homonymie des termes.*

HOMOPHONIE

s. f.

* Concert de plusieurs voix qui chantent à l'unisson.

HONCHETS

s. m. pl.

* (H s'aspire.) Sorte de jeu d'enfants. *Voyez* **JONCHETS**.

HONGRE

adj. m.

* (H s'aspire.) Châtré. Il ne se dit que Des chevaux. *Un cheval hongre.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un hongre. Il a deux beaux hongres. Un attelage de six hongres de même robe.*

HONGRER

v. a.

* (H s'aspire.) Châtrer. Il ne se dit qu'en parlant Des chevaux. *Hongrer un cheval. Ce cheval est trop vicieux, il faut le hongrer.*

* **HONGRÉ, ÉE. participe**

HONGROYEUR

s. m.

* (H s'aspire.) Ouvrier qui façonne le cuir appelé Cuir de Hongrie. *Les tanneurs de Paris sont aussi hongroyeurs.* On dit aussi, *Hongrieur.*

HONNÊTE

adj. des deux genres

* Vertueux, conforme à la probité, à l'honneur et à la vertu. *Âme honnête. Coeur honnête. C'est un honnête homme. Un très-honnête homme. Il ne hante que d'honnêtes gens. Cela n'est pas d'un honnête homme. Amour honnête. Honnête amitié. Honnête émulation. Conduite sage et honnête. Action louable et honnête. Ne tenir que des discours honnêtes. Plaisirs honnêtes. Pensées honnêtes. Il n'a sur cette fille que des vues honnêtes.*

* *Famille honnête, honnête famille,* Famille à laquelle il n'y a rien à reprocher. *C'est une famille honnête. Il est né d'une honnête famille. Il est d'honnête famille.* On dit de même, *Être né de parents honnêtes, etc.* (Voyez plus bas un autre sens de la locution *Famille honnête.*)

* *Honnête homme,* outre sa signification principale et ordinaire, exprime aussi toutes les qualités sociales et agréables qu'un homme peut avoir dans la vie civile. *Il faut bien des qualités pour faire un honnête homme.* Cette acception a vieilli.

* *Honnête homme,* se dit quelquefois, par civilité, d'Un homme qu'on ne connaît pas, ou dont on ne dit pas le nom, et qui paraît d'une condition honorable. *Le hasard m'a placé*

auprès d'un honnête homme. C'était un honnête homme qui me demandait. Il y a là-bas un honnête homme qui veut vous parler.

* *Honnêtes gens,* se dit dans tous les sens d'Honnête homme.

* Prov., *Il y a des honnêtes gens, il y a d'honnêtes gens partout,* Dans tous les pays, dans toutes les professions, on trouve des honnêtes gens.

* Fam., *Honnête garçon,* se dit proprement d'Un garçon bien né, bien élevé, dont les moeurs et les inclinations sont honnêtes et douces.

* Fam., *Honnête débauché,* se dit d'Un homme qui aime le plaisir, mais qui ne s'emporte point dans la débauche, et qui y garde des mesures. Ironiquement, *Honnête fripon, honnête usurier, etc.*

* *Honnête femme, honnête fille,* se dit proprement d'Une femme, d'une fille qui est irréprochable dans sa conduite, qui a toujours été chaste.

* **HONNÊTE**, signifie aussi, Conforme à la raison, bienséant, convenable à la profession et à l'âge des personnes. *Il n'est pas honnête de se louer soi-même. Croyez-vous qu'il soit honnête d'en user de la sorte ? Cela n'est pas honnête à une personne de votre caractère, de votre profession, de votre âge. Ces paroles ne sont pas honnêtes dans la bouche d'une femme. Maintien honnête. Après avoir été longtemps dans le grand monde, il a fait une honnête retraite.*

* *Excuse honnête, prétexte, refus honnête, etc.*, Excuse, prétexte, refus plausible, spécieux, fondé sur quelque apparence de raison, de bienséance.

* *Don, présent honnête,* Qui convient à celui qui le fait et à celui qui le reçoit.

* *Prix honnête,* Prix convenable, proportionné à la juste valeur de la chose. On dit de même, *Récompense honnête, traitement honnête, dédommagement honnête, etc.*

* *Longueur honnête,* Longueur suffisante. *Il faut que votre discours soit d'une longueur honnête.* On dit en des sens analogues, *Cela est d'une largeur honnête, d'une grosseur honnête, etc.*

* *Habit honnête,* Habit convenable et bienséant à la condition et à l'âge de celui qui le porte. On dit en des sens analogues : *Équipage honnête. Ce meuble n'est pas magnifique, mais il est honnête. Faire une dépense honnête. Etc.*

* *Cet habit est honnête, encore honnête,* Il est encore bon pour être porté.

* *Naissance honnête, condition honnête,* Naissance qui n'a rien de bas ni de fort élevé. *Il est d'une naissance, d'une condition honnête.* On dit dans le même sens, *Famille honnête.*

* *Honnête aisance, fortune honnête,* Aisance, fortune qui permet de vivre agréablement, et avec une certaine indépendance. *Il jouit d'une honnête aisance. Dix mille francs de rente sont une fortune honnête.*

* **HONNÊTE**, signifie encore, Civil, poli. *Il a l'air honnête, les manières honnêtes. Il lui a fait la réception du monde la plus honnête. Accueil honnête. Il lui a parlé d'une manière très-honnête. Le procédé est honnête, cependant il ne faut pas trop s'y fier.* Dans ce sens, quand on le joint à un nom de personne, il se met toujours après. *C'est un homme fort honnête. L'homme du monde le plus honnête. Il n'y a personne, il n'y a rien de si honnête que lui.*

* **HONNÊTE**, se prend aussi substantivement, et on dit absolument *L'honnête,* pour Ce qui est moral, vertueux. *L'honnête, l'utile et l'agréable. Préférer l'honnête à l'utile.*

HONNÊTEMENT

adv.

* D'une manière honnête. Il a toutes les significations de l'adjectif. *Il faut vivre honnêtement avec tout le monde. Il l'a toujours aimée honnêtement. Elle s'est toujours conduite honnêtement. C'est un homme qui a toujours vécu fort honnêtement. Se divertir honnêtement. C'est un homme qui en use fort honnêtement. Il s'en est tiré honnêtement. Il*

est honnêtement meublé, honnêtement vêtu. Il l'a reçu fort honnêtement. Il lui a parlé le plus honnêtement du monde.

* Il signifie quelquefois, Suffisamment, passablement ; et par ironie, Beaucoup, extrêmement. *C'est honnêtement vendu. Il en a honnêtement mangé. Elle est honnêtement laide. Il est honnêtement crotté.*

HONNÊTETÉ

s. f.

* Conformité à l'honneur, à la probité, à la vertu. *Des actions d'une grande honnêteté. L'honnêteté de son âme, de sa conduite. L'honnêteté de ses principes.*

* Il signifie aussi, Bienséance. *Il n'est pas de l'honnêteté d'en user si familièrement avec des gens à qui on doit du respect. Cela est contre les règles de l'honnêteté publique. Blesser les règles de l'honnêteté.*

* Il signifie encore, Civilité. *Il n'a pas eu l'honnêteté de l'aller voir. Il a beaucoup d'honnêteté pour tous ceux qui ont affaire à lui. C'est l'honnêteté même.*

* Il se dit également Des actes de civilité, des politesses que l'on fait. *Il ne lui a pas fait la moindre honnêteté. Il le reçut, il le traita avec toute sorte d'honnêtetés. Il lui a fait mille honnêtetés, toutes les honnêtetés imaginables.*

* Il signifie aussi, Manière d'agir obligeante et officieuse. *Il en a usé avec la plus grande honnêteté. L'honnêteté de son procédé.*

* Il se dit, quelquefois, d'Un présent qu'on fait par reconnaissance. *Il m'avait rendu un service... et je lui ai fait une honnêteté. Cela mérite bien une honnêteté.*

* **HONNÊTETÉ**, signifie en outre, Chasteté, pudeur, modestie. *Des paroles contre l'honnêteté, contraires à l'honnêteté. Cela répugne à l'honnêteté. Cela blesse, cela choque l'honnêteté. L'honnêteté des moeurs.*

HONNEUR

s. m.

* La gloire, l'estime, la considération qui suit la vertu, le courage, les talents. *Acquérir de l'honneur. Vivre sans honneur. Il est dans un haut degré d'honneur. Vous y aurez de l'honneur. Il en est sorti à son honneur. Il s'en est tiré avec honneur. On doit dire, à l'honneur de ce prince, que... Il eut tout l'honneur de la victoire. C'est à lui que tout l'honneur doit en revenir. L'honneur d'achever cette entreprise vous était réservé. Honneur aux braves ! Il s'est fait honneur, beaucoup d'honneur par cette action. Cet ouvrage lui fait honneur. De tels sentiments vous font honneur. L'honneur du nom français.*

* *Il n'y a ni honneur ni profit à cela,* Cela n'est ni honorable ni utile.

* *Être en honneur,* Être honoré, favorisé, protégé. *Sous ce prince éclairé, les vertus, les talents furent en honneur, les lettres étaient en honneur.* On dit dans le même sens, *Il mit les lettres, les sciences en honneur.*

* *Champ d'honneur,* se dit de Tout champ de bataille. *Mourir au champ d'honneur. Il est mort au champ d'honneur.*

* *Mourir au lit d'honneur,* se dit D'un homme qui meurt à la guerre pour le service de l'État. On le dit aussi, figurément, De tout homme qui meurt dans l'exercice actuel d'une profession honorable. On le dit quelquefois, en plaisantant, D'un ivrogne qui meurt en buvant, d'un joueur qui meurt les cartes à la main, etc.

* *Faire honneur à son siècle, à son pays, à sa famille, etc.,* Lui acquérir de la gloire, de la réputation, de l'estime, par ses talents, par ses actions. *Faire honneur à sa naissance,* En soutenir l'éclat.

* *Faire honneur à son éducation,* Répondre aux soins qui y ont été donnés. *Faire honneur à ses affaires, à ses engagements,* Remplir ses engagements. On dit dans le même sens, *Faire honneur à une lettre de change, faire honneur à sa signature, etc.*

* *Être l'honneur de son siècle, de son pays, de sa famille, etc.,* En être la gloire et l'ornement. *Il est l'honneur de la magistrature. Elle est l'honneur de son sexe.*

* *Faire honneur à quelqu'un d'une chose,* La lui attribuer. *On lui fait honneur d'un sentiment qu'il ne connut jamais. Il se faisait honneur d'un ouvrage qui n'était point de lui.*

* *Se faire honneur de quelque chose,* signifie aussi, S'en tenir honoré, s'en honorer. *Scipion se faisait honneur d'être ami de Térence. Il se fait honneur d'être allié de telle maison.* On dit dans le même sens, *Tenir à honneur. Je tiens à honneur de lui être présenté.*

* **HONNEUR**, signifie aussi, L'estime, la réputation dont une personne jouit dans le monde. *Attaquer, blesser, flétrir, déchirer l'honneur de quelqu'un. Défendre, venger son honneur. Ménager l'honneur, sauver l'honneur de quelqu'un. Soutenir l'honneur de sa famille. Donner, porter atteinte à l'honneur de quelqu'un. Engager, hasarder son honneur. Son honneur y est intéressé, y est engagé. Mettre son honneur en compromis. Être jaloux de son honneur. Réparer l'honneur de quelqu'un. Rendre l'honneur à quelqu'un. Perdre l'honneur. C'est un homme perdu d'honneur. Faire réparation d'honneur. Je vous engage ma foi et mon honneur. C'est le toucher en son honneur. Il est délicat sur ce qui regarde l'honneur. Il ne faut mettre son honneur qu'en des choses louables. Il met son honneur à ne point céder. C'est une tache à son honneur. Il y va de son honneur. Un procès d'honneur. Si vous souffrez cela, où est l'honneur ? Vous devriez, pour votre honneur, ne pas céder si promptement. Je consens à cela, l'honneur sauf.*

* *Piquer d'honneur une personne,* Lui persuader qu'il y va de son honneur de faire ou de ne pas faire quelque chose. *Se piquer d'honneur,* Montrer dans quelque occasion plus d'habileté, plus de courage, plus de générosité, etc., qu'on n'a coutume d'en faire paraître. *On voit qu'il s'est piqué d'honneur, son ouvrage est beaucoup mieux fait qu'à l'ordinaire.*

* *Point d'honneur,* Ce qu'on regarde comme touchant à l'honneur, comme intéressant l'honneur. *Il est trop délicat sur le point d'honneur. Il s'est fait sur cela un point d'honneur. Différends, disputes sur le point d'honneur. Ils se sont battus pour un point d'honneur. Autrefois les maréchaux de France étaient juges du point d'honneur.*

* *Prendre tout au point d'honneur,* Étendre trop loin sa délicatesse sur le point d'honneur.

* *Affaire d'honneur,* Débat, démêlé, querelle où les parties croient leur honneur compromis. Il se dit, particulièrement, d'Un duel, d'un combat singulier. *Ils ont eu ensemble une affaire d'honneur.*

* Au Jeu, *La partie d'honneur,* La troisième partie que l'on joue, lorsque chacun des deux joueurs en a gagné une. *Jouer la partie d'honneur. Gagner la partie d'honneur.*

* Fam. et en plaisantant, *Ne jouer que pour l'honneur, ne jouer que l'honneur,* Jouer sans intéresser le jeu, et seulement pour passer le temps.

* **HONNEUR**, signifie encore, Vertu, probité ; qualité qui nous porte à faire des actions nobles, courageuses, loyales, etc. *C'est un homme d'honneur, un vrai homme d'honneur. C'est un homme plein d'honneur. L'honneur lui est plus cher que la vie. Il aime l'honneur, ne craignez point qu'il fasse une mauvaise action. Ce sont des gens d'honneur. L'honneur français. Il faisait consister l'honneur à... Il n'a ni coeur ni honneur. Il est sans honneur. Il n'a aucun sentiment d'honneur. Manquer à l'honneur. Avoir l'honneur en recommandation. Écouter la voix de l'honneur. Faire ce que l'honneur commande, exige. Allez où l'honneur vous appelle. Satisfaire à l'honneur. Les lois de l'honneur.*

* Par manière de serment, *Sur l'honneur, sur mon honneur. Je l'atteste sur l'honneur. Je vous en réponds sur mon honneur.* On dit de même, *Foi d'homme d'honneur, je le ferai,* ou simplement *D'homme d'honneur,* ou absolument *D'honneur,* mais seulement dans le langage familier. *Je le ferai, d'honneur. D'honneur, je vous le promets.* On dit aussi quelquefois, *En honneur. En honneur, je ne le puis.*

* *Parole d'honneur,* Promesse faite ou assurance donnée sur l'honneur. *Il m'a donné sa parole d'honneur.*

* *Ma parole d'honneur,* ou *Parole d'honneur,* se dit quelquefois, dans la conversation, Pour affirmer fortement. *Ma parole d'honneur, cela s'est passé comme je vous le dis.*

* Prov., *En tout bien et en tout honneur,* ou *En tout bien et tout honneur,* À bonne fin, à bonne intention. *Il voit cette fille en tout bien et tout honneur.*

* **HONNEUR**, en parlant Des femmes, signifie, Pudicité, chasteté. *C'est une femme d'honneur, sans honneur. Elle tient à son honneur. Elle a fait faux bond à son honneur. Elle a forfait à son honneur.* Ces deux dernières phrases sont familières.

* **HONNEUR**, signifie en outre, L'action, la démonstration extérieure par laquelle on fait connaître la vénération, le respect, l'estime qu'on a pour la dignité ou pour le mérite de quelqu'un. Dans ce sens, on l'emploie souvent au pluriel. *Il faut rendre honneur à qui il appartient, à qui il est dû. On lui a fait des honneurs extraordinaires, de grands honneurs. Il fut reçu avec tous les honneurs dus à son rang. Les honneurs militaires. Accompagner quelqu'un par honneur. Porter honneur et respect. Il lui a fait tout l'honneur, tous les honneurs imaginables. Quel excès d'honneur ! Il ne faut pas rendre aux hommes des honneurs qui ne sont dus qu'à Dieu. Auguste souffrit qu'on lui rendît les honneurs divins. Rendre de grands honneurs à la mémoire de quelqu'un. Décerner les honneurs du triomphe. Faire quelque chose en l'honneur de quelqu'un, en l'honneur de Dieu. Les fêtes célébrées en son honneur.* Ironiq., *Vous me croyez capable d'une telle action, vous me faites bien de l'honneur, vous me faites là un bel honneur, c'est beaucoup d'honneur, c'est trop d'honneur que vous me faites, etc.*

* *Honneurs funèbres,* Les honneurs qu'on rend aux morts, les cérémonies des funérailles. On dit aussi, *Les honneurs de la sépulture, les honneurs suprêmes, etc.*

* En termes de Guerre, *Obtenir les honneurs de la guerre,* se dit D'une garnison assiégée qui n'est pas forcée, avant de quitter la place, d'y laisser ses armes. Autrefois, ces honneurs consistaient à sortir par la brèche, enseignes déployées, mèche allumée, balle en bouche. Maintenant ils consistent à sortir avec armes et bagages, soit en conservant les armes jusqu'aux avant-postes, soit en les déposant sur le glacis.

* *Garde d'honneur,* Troupe offerte à des personnages éminents, auxquels on rend les honneurs militaires. C'est quelquefois une réunion de citoyens distingués qui, volontairement, servent de gardes à un souverain, à un prince, etc., pendant son séjour dans la ville, dans le pays. *On offrit au prince, à la princesse une garde d'honneur.*

* *Place d'honneur,* se dit, dans une cérémonie, dans une réunion, dans un repas, etc., de La place réservée à un personnage éminent, à une personne qu'on veut honorer d'une distinction particulière. *Il avait la place d'honneur. Des places d'honneur leur avaient été réservées.*

* *Légion d'honneur,* Ordre institué en France pour récompenser les services et les talents distingués. *Membre, chevalier de la Légion d'honneur. Grand officier de la Légion d'honneur. Le grand chancelier de la Légion d'honneur. La décoration de la Légion d'honneur. Être dégradé de la Légion d'honneur.* On dit aussi, mais seulement dans le langage familier, *La croix d'honneur,* La croix de cet ordre.

* *Chevalier d'honneur, dame d'honneur, fille d'honneur,* se dit de Certaines personnes de qualité qui remplissent diverses fonctions auprès d'une reine, d'une princesse. *Enfants d'honneur,* Jeunes gens de qualité qui étaient nourris auprès d'un prince, pendant son bas âge.

* *Chevalier d'honneur,* s'est dit aussi de Conseillers d'épée qui avaient séance et voix délibérative dans les cours souveraines.

* *Conseillers d'honneur,* Conseillers qui avaient séance et voix délibérative dans certaines compagnies, quoiqu'ils n'eussent point de charge. *La plupart des gouverneurs, beaucoup d'évêques étaient conseillers d'honneur dans les siéges des lieux de leur résidence.*

* *Marguillier d'honneur,* Marguillier d'un état supérieur à celui des marguilliers ordinaires. *Le marguillier d'honneur n'est point comptable.*

* *Les honneurs du Louvre,* se disait de Certaines distinctions, et particulièrement du droit d'entrer à cheval ou en carrosse dans la cour du Louvre, et dans celle des autres maisons où le roi était logé. *Il y avait des charges qui donnaient les honneurs du Louvre.*

* *Les honneurs de l'Église,* Les prééminences et les droits honorifiques qu'on a dans l'Église.

* Absol., *Les honneurs,* se dit, en certaines grandes cérémonies, telles que le sacre des rois, leur baptême, leurs funérailles, etc., Des pièces principales qui servent à la cérémonie, comme le sceptre, la couronne, etc. *Les honneurs étaient portés par...*

* À certains Jeux de cartes, *Les honneurs,* se dit Des figures d'atout.

* *Faire les honneurs d'une maison,* Recevoir, selon les règles de politesse établies, ceux qui viennent dans la maison.

* Fig., *Faire les honneurs d'une personne, d'une chose,* En parler ou en disposer comme d'une personne ou d'une chose qui nous appartient.

* Fam., *Faire honneur à un repas,* Y bien manger, et témoigner par là qu'on le trouve bon.

* Prov., *À tous seigneurs tous honneurs,* ou *À tout seigneur tout honneur,* Il faut rendre honneur à chacun selon son rang et sa qualité.

* Pop. et par civilité, *Sauf votre honneur,* Sauf le respect que je vous dois.

* *Votre Honneur,* est, en Angleterre, Le titre qu'on donne par respect à certaines personnes de qualité.

* **HONNEUR**, se joint souvent à un infinitif et quelquefois à un substantif, par la préposition *de :* alors il se prend ordinairement dans le sens de Grâce, faveur, distinction. *Le roi lui a fait l'honneur de le choisir pour... Il mérita l'honneur d'être appelé le Père de la patrie. Il a l'honneur d'être admis souvent à la table du prince. L'honneur de siéger dans cette assemblée. Il ne m'a pas seulement fait l'honneur de me regarder. Réclamer l'honneur du pas,* c'est-à-dire, La préséance.

* Il se dit très-souvent, en ce dernier sens, par civilité et par compliment. *Lorsque j'aurai l'honneur de vous voir. La lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Faites-moi l'honneur de me dire... J'ai l'honneur d'être...*

* **HONNEUR**, se prend aussi pour Dignité, charge ; et, en ce sens, il n'est d'usage qu'au pluriel. *Aspirer aux honneurs. Être élevé aux honneurs. Les honneurs de la république. Briguer les honneurs. Il est parvenu aux plus grands honneurs par tous les degrés. Parvenir au comble des honneurs. La porte des honneurs fut ouverte au mérite.*

* Prov., *Les honneurs changent les moeurs,* On s'oublie dans la prospérité.

HONNIR

v. a.

* (H s'aspire.) Couvrir de honte, déshonorer. *Il est honni partout.* Ce mot est ordinairement familier.

* **HONNI, IE. participe**, La devise de l'ordre de la Jarretière en Angleterre porte ces mots : *Honni soit qui mal y pense.*

HONORABLE

adj. des deux genres

* Qui fait honneur, qui attire de l'honneur et du respect. *Être dans un poste honorable. Profession, condition, emploi, rang, caractère honorable. Capitulation honorable. Ils ne veulent se rendre qu'à des conditions honorables. Faire une retraite honorable. Recevoir des blessures honorables. Il a fait une fin honorable et glorieuse. Mort honorable. Action honorable. Vie honorable. Parvenir à une vieillesse honorable. Il lui est honorable d'avoir été choisi pour cette mission. Accueil, réception honorable. Faire une mention honorable de quelqu'un, de quelque chose. Cette pièce de vers a obtenu une mention honorable, la*

première mention honorable, au jugement de l'Académie. On lui donna la place la plus honorable. Il occupe un rang honorable parmi nos écrivains du second ordre.

* Il signifie aussi, Qui mérite d'être honoré, considéré. *Il appartient à une famille honorable. C'est une des maisons les plus honorables de notre ville.* Il est usité en ce sens dans le langage parlementaire. *L'honorable préopinant. Mon honorable collègue, mon honorable ami vous a dit, messieurs, que... L'honorable membre. L'honorable orateur qui m'a précédé à cette tribune.*

* Il se dit, particulièrement, De celui qui emploie sa fortune à tenir une bonne maison et à bien recevoir. *C'est un homme très-honorable, fort honorable.* On dit en des sens analogues : *Il tient une maison honorable. Il fait les choses d'une manière honorable. Etc.*

* *Honorable homme.* Qualité que les simples bourgeois prenaient autrefois dans les actes publics.

* *Amende honorable,* Sorte de peine infamante qui était ordonnée par justice, et qui consistait à reconnaître publiquement son crime, et à en demander pardon. *Il fit amende honorable nu en chemise, la torche au poing et la corde au cou.*

* Fig., *Faire amende honorable à quelqu'un,* Lui faire une espèce de réparation d'honneur, et reconnaître qu'on a eu tort à son égard.

HONORABLEMENT

adv.

* D'une manière honorable. *Il a été reçu honorablement. Faire les choses honorablement. C'est un homme qui a toujours vécu honorablement, très-honorablement. Parler honorablement de quelqu'un.*

* Il signifie aussi, D'une manière splendide, magnifique. *Il a été enterré très-honorablement.*

HONORAIRE

adj. des deux genres

* Il se dit Des personnes qui, après avoir exercé longtemps certains emplois, certaines charges, en conservent le titre et les prérogatives honorifiques. *Conseiller honoraire. Maître des requêtes honoraire.*

* Il se dit aussi Des personnes qui portent un titre honorifique sans fonctions. *Académicien honoraire.*

* *Chanoine honoraire,* s'emploie dans les deux sens, et se dit, tantôt de Chanoines qui se sont démis de leur canonicat ; tantôt de Personnes notables qui, sans être chanoines, ni l'avoir été, ont la place et les honneurs de chanoine. *Chanoine honoraire de Saint-Denis.*

* *Tuteur honoraire,* Celui qui est préposé pour veiller aux intérêts d'un pupille, mais qui, à la différence du tuteur ordinaire, ne prend aucune part à l'administration des biens.

HONORAIRE

s. m.

* Ce que l'on donne à un avocat pour avoir plaidé ou écrit dans une cause. On l'emploie ordinairement au pluriel. *J'ai donné tant à mon avocat pour ses honoraires.*

* Il se dit également Des rétributions qu'on donne à quelques autres personnes de professions honorables. *Les honoraires d'un médecin. Les honoraires d'un curé.*

HONORER

v. a.

* Rendre honneur et respect. *Honorer Dieu. Honorer les saints. Honorer les reliques. Honorer Dieu dans ses saints. Honorer son père et sa mère. Honorer ses supérieurs. Honorer la mémoire de quelqu'un.*

* Il signifie aussi simplement, Avoir beaucoup d'estime pour quelqu'un. *C'est un homme que j'honore extrêmement. Croyez que personne ne vous honore plus que moi. J'honore son mérite et sa vertu.*

* Il signifie encore, Faire honneur à. *Il honore son pays, son siècle. Il honore sa profession. Elle honore son sexe. Il honore plus sa place que sa place ne l'honore. Une telle conduite vous honore.*

* Il signifie en outre, Donner, accorder une chose qui est regardée comme une faveur, comme une grâce, comme une distinction. Dans ce sens, il n'est souvent qu'un terme de respect ou de civilité. *Vous honorez du titre de sage un homme qui le mérite bien peu. Elle n'a pas daigné l'honorer d'un regard, d'une réponse. Il daigne m'honorer de son amitié, de sa confiance, de sa protection. La lettre dont vous m'avez honoré.*

* Il se dit également, quelquefois, De la chose donnée, accordée. *Votre confiance m'honore.*

* **HONORER**, avec le pronom personnel, signifie, Acquérir de l'honneur, faire une chose honorable. *C'est s'honorer que d'agir si généreusement.*

* Il signifie plus ordinairement, Se faire honneur d'une chose, en tirer vanité. *Je m'honore d'être son ami. Je m'honore de son estime. C'est un titre dont elle s'est toujours honorée.*

* **HONORÉ, ÉE. participe**, *Cette profession est bien moins honorée qu'elle n'est honorable.*

* Il s'emploie adjectivement dans le commerce épistolaire. Ainsi on écrit, quelquefois, à un homme de la même profession que soi, *Mon honoré confrère ;* et lorsqu'on veut témoigner de la déférence à quelqu'un, à cause de son âge, ou de sa science, ou de son talent, *Mon cher et honoré maître, etc.*

HONORES

(AD)

* [On prononce *Honorèsse.*] Expression empruntée du latin, dont on se sert en français, dans le langage familier, en parlant D'un titre sans fonction et sans émoluments. *C'est une place, un titre ad honores.*

HONORIFIQUE

adj. des deux genres

* Qui procure des honneurs, des respects. *Titre honorifique. Priviléges honorifiques.*

* Il se dit, particulièrement, Des droits qui appartenaient aux seigneurs et aux patrons dans les églises. *Droits honorifiques.*

HONTE

s. f.

* (H s'aspire.) Confusion, trouble, sentiment pénible excité dans l'âme par l'idée de quelque déshonneur qu'on a reçu ou qu'on craint de recevoir, ou qu'on aurait seulement à ses propres yeux. *Avoir honte de mentir. Il a honte d'avoir fait cette mauvaise action. Il a honte de se montrer. La honte le retient. Il y a une bonne et une mauvaise honte. Il ne faut pas avoir honte de bien faire. J'éprouvais à leur aspect une sorte de honte. C'est une mauvaise honte, une fausse honte. Rougir de honte. Pleurer de honte. Vous devriez mourir de honte. N'avez-vous point honte de manquer de parole, de vous comporter avec cette indécence ? J'en ai honte pour vous. J'aurais honte de rapporter les propos indécents qu'il tenait. Je ne puis, sans quelque honte, vous faire cet aveu. Je puis l'avouer sans honte.*

* *Faire honte à quelqu'un,* Lui causer de la honte, être un sujet de honte pour lui. *Ils tirent vanité de ce qui devrait leur faire le plus de honte. Vous me faites honte lorsque je vous entends parler ainsi. Cet écolier fait honte à tous les autres par son application. Votre activité fait honte à ces paresseux.*

* *Faire honte à quelqu'un,* signifie encore, Faire à quelqu'un des reproches qui lui causent de la honte, de la confusion ; et alors *honte* est souvent accompagné d'un complément. *Faites-lui honte, il le mérite bien. Faites-lui honte de sa paresse. On lui en a bien fait honte. On lui en a fait la honte tout entière.*

* Prov., *Que honte ne vous fasse dommage,* Il ne faut pas qu'une mauvaise honte empêche de faire une chose qui n'est point blâmable, et qui peut être utile.

* Prov. et fig., *Avoir perdu toute honte,* Être sans pudeur, être insensible au déshonneur. On dit dans le même sens, *Avoir toute honte bue, mettre bas toute honte. C'est un homme qui a mis bas toute honte. C'est une femme qui a perdu toute honte, qui a toute honte bue.*

* Prov., *Revenir, s'en retourner avec sa courte honte,* Revenir, s'en retourner après avoir essuyé un affront, un refus, ou sans avoir rien fait de ce qu'on s'était promis de faire.

* **HONTE**, signifie encore, Déshonneur, ignominie, opprobre. *Essuyer la honte d'un refus, d'une disgrâce. La honte doit en retomber sur lui. Il n'en recueillera que de la honte. Cette action imprime à sa mémoire une honte éternelle. Il veut laver sa honte dans leur sang. Couvrir quelqu'un de honte. Effacer la honte d'une mauvaise action. Regarder comme une honte. Tenir à honte. Il s'est engagé dans une entreprise, dans une affaire dont il ne sortira qu'à sa honte. Il y a de la honte à se conduire ainsi. Il n'y a pas de honte à être pauvre. La honte suit les mauvaises actions. Il alla cacher sa honte au fond d'une retraite ignorée. Elle se vit contrainte d'avouer sa honte. Pleurer sa honte. Quelle honte pour nous ! À la honte de la raison, du bon sens, on voit encore les erreurs les plus grossières s'accréditer.*

* *Être la honte, faire la honte de sa famille, etc.,* Lui faire un grand déshonneur. *Les mauvais ouvrages, les ouvrages immoraux font la honte de leurs auteurs. De tels hommes sont la honte de l'humanité.*

HONTEUSEMENT

adv.

* (H s'aspire.) Avec honte et ignominie. *Fuir honteusement. Mourir honteusement.*

HONTEUX

, EUSE adj.

* (H s'aspire.) Qui a de la honte, de la confusion. *N'êtes-vous pas honteux de vous être emporté de la sorte ? Ne sont-ils pas honteux de mener une telle vie ? Il devrait être honteux d'avoir manqué de parole. Il est tout honteux de sa faiblesse. Elle est toute honteuse quand on lui parle de cela. Vous l'avez rendu honteux par les reproches que vous lui avez faits.*

* Il se dit également Des personnes qui sont timides et embarrassées dans la société. *Ce jeune homme a besoin de se former, il est encore tout honteux. La plupart des enfants sont honteux devant les personnes qu'ils ne connaissent pas. Il a l'air honteux, bien honteux. Ne soyez donc pas si honteux.*

* Prov., *Il n'y a que les honteux qui perdent, Faute de hardiesse et de confiance, on manque de bonnes occasions.*

* Prov., *Jamais honteux n'eut belle amie,* En amour il faut être entreprenant.

* *Pauvres honteux,* Pauvres qui n'osent demander l'aumône publiquement.

* **HONTEUX**, se dit aussi De ce qui cause ou doit causer de la honte, du déshonneur. *C'est une chose honteuse. Une conduite honteuse. Une fuite honteuse. Une action honteuse. Un crime honteux. Un honteux trafic. Un procédé honteux. Ce qu'il y a de plus*

honteux dans son procédé, c'est que... Cela est honteux. Il est moins honteux de convenir de ses torts, que de chercher à les justifier.

* *Mal honteux, maladie honteuse,* se dit Du mal vénérien.

* Fam., *Le morceau honteux,* Le morceau qui reste le dernier sur le plat.

* *Les parties honteuses,* Les parties qui servent à la génération.

* Fig., *Il est la partie honteuse de ce corps, de cette compagnie,* Il fait déshonneur au corps, à la compagnie dont il est membre.

HÔPITAL

s. m.

* Maison de charité établie pour recevoir et traiter gratuitement les malades indigents. *Hôpital général. Hôpital Saint-Louis. Hôpital de la Pitié. Administrateur de l'hôpital. Les médecins d'un hôpital. Fonder un hôpital. Visiter les hôpitaux. On l'a porté à l'hôpital. Il est mort à l'hôpital.*

* *Hôpital militaire,* Établissement où sont reçus et traités les militaires malades. *L'hôpital militaire du Val-de-Grâce.*

* *Hôpital ambulant,* se dit d'Une réunion de personnes et d'un matériel qui suivent une armée dans ses mouvements, pour recevoir et traiter les malades et les blessés qui ne peuvent être transportés dans les hôpitaux fixes.

* *Vaisseau-hôpital,* se dit, dans les flottes et les escadres, d'Un vaisseau disposé pour recevoir et traiter les malades.

* Fig. et fam., *Prendre le chemin de l'hôpital, courir en poste à l'hôpital, etc.,* Se ruiner par les procès, par le jeu, ou par d'autres folles dépenses. On dit dans le même sens, *Il sera dans peu réduit à l'hôpital ; la passion du jeu ne peut manquer de le conduire à l'hôpital ;* et dans un sens analogue, *Mettre quelqu'un à l'hôpital,* Le réduire à la dernière misère.

* Fig. et fam., *C'est un hôpital,* se dit D'une maison où il y a plusieurs personnes malades.

* **HÔPITAL**, se disait également, autrefois, de Certains établissements auxquels on donne aujourd'hui le nom d'Hospice, tels que l'*Hôpital des orphelins,* l'*Hôpital des fous,* etc.

* *Mettre une fille de mauvaise vie à l'hôpital, La mettre dans une maison de force.*

HOQUET

s. m.

* (H s'aspire.) Mouvement convulsif de l'estomac, qui se fait avec une espèce de son non articulé. *Avoir le hoquet. Faire passer le hoquet. Faire perdre le hoquet.*

* *Hoquet de la mort,* Le hoquet qui survient ordinairement aux mourants. *Il a le hoquet de la mort.*

HOQUETON

s. m.

* (H s'aspire.) Sorte de casaque brodée que portaient les archers du grand prévôt, du chancelier, etc. *Porter le hoqueton.*

* Il se dit aussi de La casaque que portaient les gardes de la manche.

* **HOQUETON**, se dit, par extension, de L'archer qui portait le hoqueton. *Il était suivi de deux hoquetons. Les hoquetons du chancelier de France. Les hoquetons d'un intendant de province.*

HORAIRE

adj. des deux genres

* Qui a rapport aux heures, qui est mesuré par une heure, qui se fait par heure. *Cercles horaires. Les lignes horaires d'un cadran. Mouvement horaire.*

HORDE

s. f.

* (H s'aspire.) Peuplade errante ; troupe nombreuse d'hommes qui vivent en société, mais sans avoir d'établissement fixe. *Des hordes de barbares fondirent sur l'empire romain. Une horde de Tartares, de Bédouins. Le chef d'une horde de sauvages, d'une horde sauvage.*

* Il se dit, par extension et par mépris, d'Une troupe d'hommes indisciplinés, qui se plaisent au carnage, à la dévastation, etc. *Une horde sanguinaire. Une horde indisciplinée. Une horde de brigands.*

HORION

s. m.

* (H s'aspire.) Coup rudement déchargé sur la tête ou sur les épaules. Ce mot est vieux, et ne se dit plus qu'en plaisantant. *Il a reçu un vilain horion.*

HORIZON

s. m.

* T. d'Astron. et de Géographie. C'est, en chaque point de la surface terrestre, Le plan qui est tangent à cette surface et perpendiculaire à la verticale. Le plan de l'horizon, rapporté au centre de la terre et prolongé indéfiniment dans l'espace, s'appelle *Horizon rationnel.* Il partage en même temps la terre et la sphère céleste en deux hémisphères, dont l'un, s'étendant au-dessus de la surface terrestre, est appelé supérieur, et l'autre, l'enveloppant par-dessous, est appelé inférieur. Dans cette acception, l'on dit : *Prendre la hauteur d'un astre sur l'horizon. Le soleil est à l'horizon. Il doit y avoir une éclipse sur notre horizon. Etc.*

* **HORIZON**, s'emploie aussi, usuellement, pour désigner Les parties de la surface terrestre où se termine notre vue, où le ciel et la terre semblent se joindre ; et souvent La partie du ciel qui en est voisine. C'est ce qu'on appelle autrement *Horizon sensible. Un horizon borné. Horizon étendu. De cette colline on découvre tout l'horizon. On apercevait une voile à l'horizon. L'horizon est chargé de nuages.*

* Il signifie, en Peinture, L'endroit d'un tableau, où, selon l'ordre des plans, le ciel succède à la terre ; et, par extension, La hauteur à laquelle le peintre a placé le point de vue. On dit, en ce dernier sens, *L'horizon est trop haut, est trop bas, etc.*

* **HORIZON**, se dit quelquefois au figuré. *L'horizon politique se rembrunit, se couvre de nuages. L'horizon commence à s'éclaircir. L'horizon des connaissances humaines s'étend, s'agrandit de jour en jour.*

HORIZONTAL

, ALE adj.

* Parallèle à l'horizon. *Ligne horizontale. Plan horizontal. Cadran horizontal. Se mettre dans une position horizontale.*

HORIZONTALEMENT

adv.

* Parallèlement à l'horizon. *Un cadran placé horizontalement.*

HORLOGE

s. f.

* Machine placée dans un endroit apparent de quelque édifice, et destinée à marquer et à sonner les heures. *Une bonne horloge. Une grosse horloge. L'horloge d'une église, d'un palais, d'un collége. L'horloge va bien. L'horloge va mal. L'horloge a sonné. L'horloge sonne midi. Quelle heure est-il à l'horloge ? L'horloge avance. L'horloge retarde. Horloge détraquée. Les roues d'une horloge. Le poids d'une horloge. Le balancier d'une horloge. Le timbre d'une horloge. Le mouvement de l'horloge. La sonnerie de l'horloge. L'aiguille de l'horloge. Le cadran de l'horloge. Ces horloges ne s'accordent pas. Les heures, les minutes de l'horloge.*

* *Monter, remonter une horloge,* En bander les ressorts, ou en hausser les poids. *Démonter une horloge,* En désassembler les pièces.

* *Horloge solaire,* Cadran solaire. On disait aussi, *Horloge au soleil.*

* *Horloge de sable,* ou *Sablier,* Espèce d'horloge de verre composée de deux fioles ajustées de manière que du sable fin qui est dans l'une, s'écoule dans l'autre par une petite ouverture, et sert à mesurer un certain espace de temps.

* *Horloge d'eau,* Clepsydre, machine qui indique de même la marche du temps par l'écoulement d'une certaine quantité d'eau. *Les anciens se servaient principalement d'horloges d'eau.*

* En Botan., *Horloge de Flore,* Table des heures du jour auxquelles s'épanouissent certaines fleurs.

HORLOGER

s. m.

* Celui qui fait, qui répare des horloges, des pendules, des montres. *C'est un bon horloger. Des outils d'horloger. La boutique d'un horloger. Porter une montre chez l'horloger.*

* On appelle *Horlogère,* La femme d'un horloger.

HORLOGERIE

s. f.

* Art de faire des horloges, des pendules, des montres. *Entendre bien l'horlogerie. Des ouvrages d'horlogerie. Atelier d'horlogerie.*

* Il se dit aussi Des ouvrages d'horlogerie. *Faire le commerce de l'horlogerie.*

HORMIS

. préposition

* Il signifie la même chose que Hors dans le sens d'Excepté. *Hormis deux ou trois. Tout y est entré, hormis tels et tels.*

HOROGRAPHIE

s. f.

* Synonyme de Gnomonique. *Voyez* **GNOMONIQUE**.

HOROSCOPE

s. m.

* Observation qu'on fait de l'état du ciel au moment de la naissance de quelqu'un, et par laquelle les astrologues prétendent juger de ce qui doit arriver au nouveau-né dans le cours de sa vie. *Tirer, faire l'horoscope de quelqu'un ; dresser son horoscope. Faiseur*

d'horoscope. On ne croit plus aux horoscopes. Bon, mauvais horoscope. Fâcheux horoscope. Horoscope favorable.

* Il se dit, figurément et familièrement, de Ce qu'on prédit par simple conjecture sur le sort de quelqu'un ou sur le résultat de quelque chose. *Je vais dresser votre horoscope. L'horoscope de ce libertin n'est pas difficile à tirer ; on peut prédire qu'il finira ses jours à l'hôpital. Cette entreprise n'a pas réussi, j'en avais fait l'horoscope.*

HORREUR

s. f.

* (On prononce les deux R.) Mouvement de l'âme accompagné de frémissement, et causé par quelque chose d'affreux, de révoltant ou de terrible. *Je frémis d'horreur. Être saisi d'horreur. Pâlir d'horreur. Ce spectacle nous glaça d'horreur. Un cri d'horreur. J'ai horreur de le dire. Cela fait horreur. Vous me faites horreur. Cela fait horreur à penser. On n'y saurait penser sans horreur, qu'avec horreur. L'horreur de la mort, l'horreur du supplice ébranla son courage.*

* *L'horreur d'un supplice,* signifie aussi, La cruauté d'un supplice. *L'horreur d'un tel supplice, l'horreur de ces tourments n'émut point son courage.*

* Fam., *Cela fait horreur, est à faire horreur,* se dit, par exagération, D'une chose extrêmement laide dans son genre, ou faite sans goût, sans habileté.

* Fam., *C'est une horreur,* se dit D'une personne extrêmement laide. *Vous disiez que c'était une jolie femme, c'est une horreur.* Il se dit également D'une chose extrêmement laide ou défectueuse dans son genre. *Vous vantiez ce logement comme agréable et commode, mais c'est une horreur.*

* Fam., *Fi ! l'horreur !* se dit quelquefois, Lorsqu'on veut marquer la répugnance qu'on a pour quelqu'un ou pour quelque chose.

* *C'est une belle horreur,* se dit Des choses qui font éprouver un sentiment d'effroi mêlé d'admiration, comme une grande tempête, un vaste incendie, etc.

* **HORREUR**, signifie aussi, Détestation, abomination, haine violente. *Avoir horreur du vice, du péché. Avoir, concevoir de l'horreur pour quelqu'un, pour quelque chose. Avoir, prendre une chose en horreur. Inspirer l'horreur du vice. On ne saurait inspirer trop d'horreur pour le mensonge. C'est un objet d'horreur.*

* *Être en horreur à quelqu'un, être l'horreur de quelqu'un,* Lui inspirer une haine mêlée d'horreur. *Ce tyran est en horreur à toute la terre. L'existence lui est en horreur. Il est l'horreur de ses semblables. C'est l'horreur du genre humain.*

* **HORREUR**, signifie encore, Un certain saisissement de crainte ou de respect. *En entrant dans cette forêt, on sent, on éprouve une certaine horreur, une secrète horreur. Quand on entre dans cette église, on est saisi d'une sainte horreur, d'une horreur religieuse. Une divine horreur s'emparait de la prêtresse.*

* Il se dit également de Ce qu'ont d'horrible, d'effrayant ou de sinistre certains lieux ou certains objets. *L'horreur d'un cachot. Dans l'horreur des ténèbres. L'horreur de la solitude. L'horreur des combats. Partout régnaient le carnage et l'horreur. Un silence plein d'horreur. Quel spectacle d'horreur !*

* Il se dit aussi figurément, en ce dernier sens. *Il comprit alors toute l'horreur de sa situation. Quand vous connaîtrez toute l'horreur de ma misère. Pour comble d'horreur.*

* Il se dit souvent, au pluriel, Des choses horribles ou désastreuses, des maux extrêmes, des privations cruelles, etc. *Les horreurs de la guerre. Les horreurs du carnage. Les horreurs de la captivité. Cette ville éprouva toutes les horreurs de la famine. Être en proie aux horreurs de la misère.*

* *Les horreurs de la mort,* Les angoisses que l'on éprouve ordinairement au moment de mourir. *Au milieu des horreurs de la mort, il souriait encore à ses amis.*

* **HORREUR**, se prend encore pour L'énormité d'une mauvaise action, d'une action cruelle, infâme, etc. *L'horreur du crime, du vice, du péché, est telle que... Pour vous faire comprendre l'horreur de cette action, il suffit de dire que...*

* Il se dit également Des choses mêmes qui sont atroces, infâmes, etc. *Ce qu'il a fait est une horreur. La vie de ce tyran n'est qu'un tissu d'horreurs. Le récit de tant d'horreurs épouvante. Il a fait, il a dit, il a vomi des horreurs, mille horreurs. On prétend qu'il se commet des horreurs dans ce lieu-là. De telles horreurs se conçoivent à peine.*

* Il se dit, particulièrement, Des choses déshonorantes qu'on attribue à quelqu'un ; et alors il s'emploie toujours au pluriel. *On m'a dit des horreurs de cet homme-là. Ces deux hommes publient des horreurs l'un contre l'autre.*

HORRIBLE

adj. des deux genres

* (On prononce les deux R.) Qui fait horreur, qui soulève, qui révolte. *Laideur horrible. Objet horrible. Cela est horrible à voir, Cela est horrible. Cette mort est horrible. Une horrible cruauté. Une horrible méchanceté. Supplice horrible. Monstre horrible. Action horrible. Pensée horrible. Votre conduite est horrible.*

* Il signifie quelquefois, Très-mauvais. *Les chemins sont horribles. Il fait un temps horrible.*

* Il signifie encore, Extrême, excessif ; et il ne se dit que De certaines choses, mauvaises ou bonnes, qui excèdent les bornes ordinaires. *Il a fait une horrible faute. Il est dans une inquiétude horrible. Faire une horrible dépense. Il fait un froid horrible.*

HORRIBLEMENT

adv.

* (On prononce les deux R.) D'une manière horrible. *Cet homme est horriblement défiguré. Cette femme est horriblement laide. Il s'est horriblement conduit à mon égard.*

* Il se prend quelquefois pour Extrêmement, excessivement. *Il y avait une grande foule, et on y était horriblement pressé. Il a souffert horriblement. Il est horriblement fâché contre vous.*

HORRIPILATION

s. f.

* (On prononce les deux R.) T. de Médec. Frissonnement accompagné de froid, qui fait hérisser les poils.

HORS

* (H s'aspire.) Préposition de lieu, servant à marquer exclusion du lieu et des choses qui sont considérées comme ayant quelque rapport au lieu. *Hors de la ville. Hors du royaume. Hors d'ici. Hors de là. Hors de la maison. Être hors de chez soi. Hors de la prison. Hors de l'eau. Être hors de sa place. Hors de rang. Hors de ligne. Ils sont hors de table. Parler hors de son rang. Un domestique qui est hors de condition. Être hors de la portée du canon, du mousquet, hors d'atteinte, etc. Une place qui est hors d'insulte.*

* Elliptiq., *Hors d'ici,* Sortez d'ici. *Hors d'ici, canaille.*

* Dans certaines façons de parler familières, on l'emploie sans la particule *de.* Ainsi on dit, *Il est logé hors la barrière.*

* *Être hors de page,* Avoir accompli le temps de son service dans les pages ; et, figurément et familièrement, Être tout à fait son maître. *Il n'est plus en puissance de tuteur, il est hors de page.* On dit de même : *Il s'est mis hors de page. On l'a mis hors de page. Etc.*

* Substantiv., *Le hors de page,* La récompense accordée aux pages qui sortaient de service.

* En Joaillerie, *Ce diamant, ce rubis, etc., est hors d'oeuvre, hors de l'oeuvre,* se dit D'un diamant, etc., qui n'est pas encore monté, ou qui est sorti de sa monture.

* En Archit., *Hors d'oeuvre,* se dit en parlant D'une pièce qui est en saillie, qui est détachée du corps d'un bâtiment, et qui ne fait pas partie de l'ordonnance générale. *Un cabinet hors d'oeuvre.* (Voyez plus bas *Hors-d'oeuvre,* substantif.)

* *Hors d'oeuvre,* se dit aussi en parlant De la mesure d'un bâtiment, prise depuis l'angle extérieur d'un mur jusqu'à l'angle extérieur de l'autre mur. *Ce bâtiment a tant de toises et de pieds hors d'oeuvre.* Dans ce sens, on dit aussi, *Hors oeuvre.*

* *Hors d'oeuvre,* se dit figurément, dans le langage ordinaire, en parlant Des choses qui, dans un ouvrage de littérature ou d'art, ne font point partie essentielle du sujet, qu'on semble avoir ajoutées après coup, et qu'on pourrait retrancher sans nuire à l'ensemble. *Cette description est hors d'oeuvre. C'est une chose hors d'oeuvre dans son tableau que ce groupe, que cette figure.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement, tant au propre qu'au figuré ; et alors on joint les deux mots par un tiret. *Cette partie de l'édifice est un hors-d'oeuvre. Cet épisode est un hors-d'oeuvre. Les hors-d'oeuvre plaisent quelquefois, mais il y en a trop dans cet ouvrage.*

* *Hors-d'oeuvre,* substantif, est aussi un terme de Cuisine, qui se dit de Certains mets qu'on sert avec le potage. *On servit plusieurs hors-d'oeuvre. Ce hors-d'oeuvre est fort appétissant. Les radis, les figues, le beurre, les anchois, le melon, etc., se servent en hors-d'oeuvre.*

* En termes de Palais, *Mettre hors de cour, hors de cour et de procès,* Renvoyer les parties, ou une des parties, comme n'y ayant pas lieu de prononcer juridiquement, comme n'y ayant pas sujet de plaider. Autrefois, en matière criminelle, la locution *Hors de cour,* signifiait qu'Il n'y avait pas assez de preuves pour asseoir une condamnation. On dit aussi, *Mettre hors de cause,* Déclarer qu'une personne ne doit point être partie au procès. *Il fut mis hors de cause.* Et dans un sens analogue, *Être hors de cause.*

* Substantiv., *Un hors de cour,* Un jugement qui met hors de cour. *Prononcer un hors de cour.* Cette locution a vieilli.

* *Mettre quelqu'un hors la loi.* Formule qui a été employée dans des actes arbitraires par lesquels on proscrivait, en telle sorte que les proscrits devaient être envoyés au supplice sans jugement, dès que leur identité avait été reconnue. *Un gouvernement qui met hors la loi est un gouvernement tyrannique.*

* **HORS**, s'emploie aussi, en parlant De plusieurs choses, sans rapport au lieu, et marque toujours exclusion de la chose indiquée par le complément. *Être hors de son bon sens. Hors d'embarras. Hors d'intrigue. Hors de difficulté. Hors de danger, de péril, etc. Il est hors d'état de nuire. Hors de garde. Hors de cadence. Hors de mesure. Hors de proportion. Hors de pair* ou *du pair. Cela est hors de mode. Être hors de soupçon. Hors de doute. Hors d'haleine. Hors de propos. Tout est hors de prix.*

* *Être hors de soi,* se dit D'une personne violemment agitée par quelque passion. *Il est hors de lui.* On dit aussi, *Cela le met hors de lui.*

* *Ce malade est hors d'affaire,* Il ne court plus aucun danger.

* *Être hors de combat,* N'être plus en état de combattre. On dit aussi, *Mettre quelqu'un hors de combat.* Ces deux phrases s'emploient au propre et au figuré.

* *Être hors de service,* N'être plus en état de servir. *Cet habit est tout à fait hors de service.*

* **HORS**, est quelquefois préposition de temps, et sert à marquer exclusion du temps. *Cela est hors de saison. Nous voilà hors de l'hiver.*

* **HORS**, signifie encore, Excepté. *Ils y sont tous allés, hors deux ou trois. Hors cela, je suis de votre sentiment.*

* Il s'emploie, dans ce sens, devant les verbes à l'infinitif avec la préposition *de,* et devant les autres modes des verbes avec la particule *que. Hors de le battre, il ne pouvait le traiter plus mal. Il lui a fait toutes sortes de mauvais traitements, hors qu'il ne l'a pas battu.*

HORTENSIA

s. m.

* T. de Botan. Arbrisseau du Japon, qui est cultivé comme plante d'agrément : il porte des fleurs d'un rose tendre, qui naissent, à l'extrémité des rameaux, en boules, en corymbes touffus. *Cultiver des hortensias.*

HORTICULTEUR

s. m.

* Celui qui s'occupe de perfectionner la culture des jardins.

HORTICULTURE

s. f.

* L'art de cultiver les jardins. *Traité d'horticulture.*

HOSPICE

s. m.

* Maison où des religieux donnent l'hospitalité aux pèlerins, aux voyageurs. *L'hospice du mont Saint-Bernard.*

* Il se disait, particulièrement, d'Une petite maison religieuse établie pour recevoir les religieux du même ordre qui voyageaient, et où il n'y avait pas assez de religieux pour faire régulièrement le service.

* Il se disait également d'Une maison bâtie dans une grande ville pour y retirer pendant la guerre les religieux ou les religieuses des couvents bâtis dans la campagne. *L'hospice de Lille. L'hospice d'Anchin à Tournai.*

* *Donner l'hospice à quelqu'un,* Le recevoir chez soi. Cette phrase a vieilli.

* **HOSPICE**, se dit plus ordinairement, aujourd'hui, de Certaines maisons de charité où l'on nourrit des pauvres, des gens hors d'état de gagner leur vie, à cause de leur âge ou de leurs infirmités. *Les hospices civils. L'administration des hospices. Hospice de la vieillesse. Hospice des incurables. Hospice des enfants trouvés. Hospice des aliénés. Etc.*

HOSPITALIER

, IÈRE adj.

* Qui exerce volontiers l'hospitalité. *C'est un homme fort hospitalier. C'est un peuple doux et hospitalier.*

* Il s'est dit aussi De certains ordres militaires, institués originairement pour recevoir les pèlerins. *Les chevaliers de Malte sont religieux hospitaliers.* On dit substantivement en ce sens, *Les hospitaliers.*

* *Religieuses hospitalières,* Religieuses qui reçoivent des malades.

* **HOSPITALIER**, se dit quelquefois, surtout en poésie, Des lieux où l'on reçoit l'hospitalité, où l'on trouve un refuge, etc. *Demeure hospitalière. Asile hospitalier.*

HOSPITALITÉ

s. f.

* Charité, libéralité qu'on exerce en recevant et logeant gratuitement les étrangers, les passants. *Exercer l'hospitalité. L'hospitalité se trouve souvent parmi les barbares. L'hospitalité était fort en usage chez les anciens Germains, et elle est sacrée chez les musulmans. Les lois de l'hospitalité. Donner l'hospitalité à quelqu'un. Je reçus partout une hospitalité généreuse.*

* Il se dit aussi de L'obligation où sont certaines abbayes de recevoir les voyageurs pendant quelques jours. *Il y a hospitalité dans telle abbaye.*

* **HOSPITALITÉ**, en parlant Des anciens, se dit d'Un droit réciproque de loger les uns chez les autres ; droit qui s'exerçait non seulement de particulier à particulier, et de famille à famille, mais encore de ville à ville. *Droit d'hospitalité. Il y avait hospitalité entre ces deux familles. Violer les droits de l'hospitalité. Il y avait droit d'hospitalité entre Athènes et Lacédémone.*

HOSPODAR

s. m.

* Titre de dignité qui se donne à certains princes vassaux du Grand Seigneur. *L'hospodar de Valachie.*

HOSTIE

s. f.

* On appelle ainsi Toute victime que les anciens Hébreux offraient et immolaient à Dieu. *Hostie de paix. Hostie pacifique. Hostie vivante. Hostie immaculée. Immoler des hosties à Dieu.*

* Il signifie, par extension, Ce pain très-mince et sans levain, que le prêtre offre et consacre à la messe. *Le prêtre prit autant d'hosties qu'il y avait de communiants, et les consacra. Notre-Seigneur* JÉSUS-CHRIST *est réellement dans l'hostie, quand le prêtre a prononcé les paroles sacramentales. La substance de l'hostie se change au corps de* JÉSUS-CHRIST. *À l'élévation de l'hostie. Recevoir la sainte hostie.*

HOSTILE

adj. des deux genres

* Qui est d'un ennemi, qui annonce, qui caractérise un ennemi. *Action, entreprise hostile. Des vues hostiles. Des projets, des procédés hostiles.*

HOSTILEMENT

adv.

* En ennemi, en faisant des actes d'ennemi. *Il entra hostilement sur les terres de ce prince.*

HOSTILITÉ

s. f.

* Acte d'ennemi. Il se dit particulièrement Des agressions, des courses de gens de guerre, des pillages et des exactions qu'un prince ou un État souverain fait exercer contre un autre prince ou un autre État. *Commettre des hostilités, des actes d'hostilité. La guerre est déclarée, mais il n'y a encore eu aucun acte d'hostilité de part ni d'autre. Ce prince commença par des actes d'hostilité, sans avoir déclaré la guerre. Un commencement d'hostilités. Commencer les hostilités. Suspendre les hostilités.*

* Il se prend quelquefois pour Disposition à faire des actes d'ennemi, pour disposition hostile. *L'hostilité persévérante de cette nation contre la France.*

HÔTE

, ESSE. s.

* Celui, celle qui tient un cabaret, une hôtellerie, une auberge, etc., et qui donne à manger et à loger pour de l'argent. *L'hôte de la Croix blanche. L'hôte de l'Écu de France. Faire venir l'hôtesse pour compter.*

* *Table d'hôte,* Table servie à heure fixe, dans une hôtellerie ou ailleurs, et où l'on peut aller manger moyennant un prix réglé. *Vivre à table d'hôte. Manger à table d'hôte. Tenir table d'hôte.*

* Prov. et fig., *Qui compte sans son hôte, compte deux fois,* On se trompe ordinairement quand on compte sans celui qui a intérêt à l'affaire, quand on espère ou qu'on promet une chose qui ne dépend pas absolument de soi. On dit quelquefois, simplement, *Compter sans son hôte. Le pauvre diable avait compté sans son hôte.*

* Prov. et fig., *Il est l'hôte et l'hôtellerie,* se dit D'un homme qui fait presque en même temps toutes sortes de fonctions dans une maison, qui se mêle de toutes sortes d'affaires.

* **HÔTE**, se dit également de Celui qui vient manger dans un cabaret, ou loger dans une hôtellerie, dans une auberge, etc. *Avoir dans sa maison des hôtes exigeants, fâcheux, désagréables.*

* Il se dit pareillement, tant de Celui qui loue à quelqu'un une portion de sa maison, que de Celui qui la tient à loyer. Dans la première acception, on dit, *L'hôte est tenu des grosses réparations ;* et dans la seconde, *Ce propriétaire a chez lui des hôtes commodes, incommodes.* Ces deux sens ont vieilli : on dit, *Propriétaire* et *Locataire.*

* **HÔTE**, se dit aussi de Toute personne qui donne l'hospitalité, qui héberge, qui traite quelqu'un sans rétribution et par humanité, par amitié, par bienveillance ; et aussi de Celui qui est reçu, traité de cette manière. *Nous remerciâmes notre hôte du bon accueil qu'il nous avait fait. J'ai dans ma maison des hôtes fort aimables. Un hôte importun. Régaler ses hôtes.*

* Fam., *Il n'y en a point de plus foulé que l'hôte,* se dit en parlant De certaines parties de plaisir où chacun porte son plat pour aller souper chez quelqu'un de la société.

* Prov., *Bon visage d'hôte,* Bon accueil de celui qui donne à manger chez lui.

* **HÔTE**, se dit quelquefois, par extension et familièrement, Des animaux qui fréquentent, qui habitent ordinairement la demeure de l'homme. *Les rats sont des hôtes fort incommodes.*

* Il se dit, figurément et poétiquement, pour Habitant. *Les hôtes des bois,* Les animaux qui y font leur demeure.

HÔTEL

s. m.

* Grande maison, demeure somptueuse d'une personne de qualité, d'un personnage éminent, d'un riche particulier. *L'hôtel du duc de... L'hôtel du président de la chambre des députés. Avoir un hôtel. Acheter, louer un hôtel. La cour d'un hôtel. Les domestiques d'un hôtel.*

* Il se disait autrefois, absolument, de La maison du roi. *Grand prévôt de l'hôtel. Maître des requêtes de l'hôtel. Il eut un procès aux requêtes de l'hôtel. Il avait ses causes commises aux requêtes de l'hôtel.*

* Il se dit pareillement, en style de Pratique et dans les procès-verbaux, de La demeure d'un conseiller ou d'un autre officier de justice.

* *Hôtel abbatial,* se disait autrefois, dans certains actes, de La maison destinée au logement de l'abbé.

* *Maître d'hôtel,* Officier préposé pour avoir soin de ce qui regarde la table d'un prince, d'un grand seigneur, ou de riches particuliers, et qui sert ou fait servir sur table. *Premier maître d'hôtel du roi, de la reine. Maître d'hôtel ordinaire du roi, de chez le roi. Maître d'hôtel de quartier. Il acheta une charge de maître d'hôtel chez le roi. Il envoya son maître d'hôtel pour faire préparer le dîner.* En parlant Du premier maître d'hôtel du roi, on dit, *Le premier maître de l'hôtel.*

* **HÔTEL**, se dit aussi de Certains grands édifices destinés à des établissements publics. *L'hôtel du ministère des finances. L'hôtel des Monnaies. L'hôtel des Invalides.*

* *Hôtel-Dieu.* Nom donné à l'hôpital principal de plusieurs villes. *Administrateur de l'Hôtel-Dieu. Chirurgien, médecin, aumônier de l'Hôtel-Dieu. Religieuse de l'Hôtel-Dieu. Il est malade à l'Hôtel-Dieu. Tous les Hôtels-Dieu du royaume.*

* *Hôtel de ville,* L'hôtel, la maison où siége l'autorité municipale. *Aller à l'hôtel de ville.*

* **HÔTEL**, se dit encore d'Une grande maison garnie. *L'hôtel de Venise. L'hôtel d'Angleterre. Venez me voir à mon hôtel. Il loge à l'hôtel de Lyon. Tenir un hôtel, un hôtel garni. Le maître d'un hôtel.*

HÔTELIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui tient hôtellerie. *Un bon hôtelier.*

* Il se dit particulièrement, dans quelques abbayes, d'Un religieux chargé de recevoir et de nourrir les hôtes, les passagers.

HÔTELLERIE

s. f.

* Maison où les voyageurs et les passants sont logés et nourris pour leur argent. *Grande hôtellerie. Être logé à l'hôtellerie. Il est allé descendre à cette hôtellerie.*

* Il se dit particulièrement, dans les grosses abbayes, Du corps de logis destiné à recevoir les étrangers.

HOTTE

s. f.

* (H s'aspire.) Sorte de panier qui est ordinairement d'osier, et qu'on met sur le dos avec des bretelles, pour porter diverses choses. *Hotte à porter de la terre, à porter du pain, à porter de la viande. Porter du linge dans une hotte. Porter la hotte. La hotte d'un chiffonnier.*

* *Hotte poissée,* Hotte enduite de poix, qui sert pour porter le vin du pressoir dans les tonneaux.

* *Hotte de cheminée,* La pente du tuyau de cheminée en forme de hotte renversée, depuis la barre jusqu'au haut du plancher.

HOTTÉE

s. f.

* (H s'aspire.) Plein une hotte. *Hottée de terre. Hottée de pain. Hottée de fruits. Hottée de vin.*

HOTTEUR

, EUSE. s.

* (H s'aspire.) Celui, celle qui porte la hotte. *En vendanges, le hotteur gagne le double des coupeurs. Il y a cent hotteurs qui portent tous les jours de la terre dans son jardin. Les hotteuses de la halle.*

HOUBLON

s. m.

* (H s'aspire.) Plante grimpante qui croît naturellement en Europe, et dont on fait principalement usage dans la composition de la bière. *Planter des perches pour appuyer le houblon. Le houblon s'élève à la hauteur des plus hautes perches. Manger du houblon en salade. Cueillir du houblon.*

HOUBLONNER

v. a.

* (H s'aspire.) Mettre du houblon dans une boisson. *On a trop houblonné cette bière, on ne l'a pas assez houblonnée.*

* **HOUBLONNÉ, ÉE. participe**

HOUBLONNIÈRE

s. f.

* (H s'aspire.) Champ planté de houblon. *Une grande houblonnière. Entrer dans une houblonnière.*

HOUE

s. f.

* (H s'aspire.) Instrument de fer, large et recourbé, qui a un manche de bois, et avec lequel on remue la terre en la tirant vers soi. *Vigne labourée à la houe. Faire un fossé avec une houe. Labourer des arbres avec une houe.*

HOUER

v. a.

* (H s'aspire.) Labourer une terre avec la houe. *Il faut houer cette terre, ce jardin.*

* Il est aussi neutre. *Ce vigneron ne fait que houer toute la journée.*

* **HOUÉ, ÉE. participe**

HOUILLE

s. f.

* (H s'aspire.) Sorte de charbon de terre ; charbon fossile. *Mine de houille. Tirer de la houille. Brûler de la houille. Un bateau de houille.*

HOUILLER

adj. m.

* (H s'aspire.) T. de Géologie. Il se dit Des terrains qui renferment des couches de houille. *Terrains houillers. Dépôt houiller.*

HOUILLÈRE

s. f.

* (H s'aspire.) Mine de houille. *Les houillères de la Belgique. Les houillères de New-Castle, en Angleterre.*

HOUILLEUR

s. m.

* (H s'aspire.) Ouvrier qui travaille aux mines de houille.

HOUILLEUX

, EUSE adj.

* (H s'aspire.) T. de Géologie. Qui contient de la houille. *Roche houilleuse.*

HOULAN

s. m.

* (H s'aspire.) *Voyez* **UHLAN**.

HOULE

s. f.

* (H s'aspire.) T. de Marine. Mouvement d'ondulation que les eaux de la mer conservent après une tempête, mais qui les agite sans bruit et sans former d'écume. *Il y a de la houle, beaucoup de houle. Petite houle. Grosse houle. La houle était encore fort grosse.*

* Il se dit aussi Des grosses ondes d'une mer agitée par la houle. *Les houles de la mer après une tempête.*

HOULETTE

s. f.

* (H s'aspire.) Bâton que porte un berger, et au bout duquel est une plaque de fer faite en forme de gouttière, pour jeter des mottes de terre aux moutons qui s'écartent et les faire revenir. *La houlette d'un berger, d'une bergère.*

* Fig., *Depuis le sceptre jusqu'à la houlette,* Depuis les rois jusqu'aux bergers.

* Fig., *Porter la houlette,* Être berger, être réduit à la condition de berger.

* **HOULETTE**, se dit, en termes de Jardinage, d'Un ustensile qui est fait en forme de petite houlette, et dont on se sert pour lever de terre les oignons de fleurs.

* Il se dit également, dans quelques autres Arts, de Certains instruments en forme de houlette, de pelle ou de spatule.

HOULEUX

, EUSE adj.

* (H s'aspire.) T. de Marine. Il se dit De la mer, lorsqu'elle est agitée par la houle. *La mer est encore très-houleuse.*

HOUPER

v. a.

* (H s'aspire.) T. de Chasse Appeler son compagnon.

* **HOUPÉ, ÉE. participe**

HOUPPE

s. f.

* (H s'aspire.) Assemblage de plusieurs filets de laine, de soie, etc., liés ensemble de manière à former un bouquet, une touffe, un flocon. *La houppe d'un bonnet carré. La houppe d'une pomme de lit à l'ancienne mode. La houppe d'une ceinture. Mettre des houppes à des chevaux de carrosse. Une houppe à poudrer.*

* En Hist. nat., *Houppe de poils,* Petite touffe de poils plus ou moins divergents. *Cette graine est surmontée d'une houppe de poils, d'une houppe.*

* En Anat., *Houppes nerveuses,* Petits mamelons nerveux répandus dans le tissu de la peau.

HOUPPELANDE

s. f.

* (H s'aspire.) Sorte de vêtement large qui se met par-dessus l'habit. *Houppelande grise. Houppelande de gros drap.*

HOUPPER

v. a.

* (H s'aspire.) Faire des houppes. *Houpper de la laine,* La peigner.

* **HOUPPÉ, ÉE. participe**, En Botan., *Graine houppée,* Graine surmontée d'une houppe de poils.

HOURA

s. m.

* *Voyez* **HOURRA**.

HOURAILLER

v. n.

* (H s'aspire.) T. de Chasse. Chasser avec des hourets.

HOURAILLIS

s. m.

* (H s'aspire.) T. de Chasse. Meute de mauvais chiens de chasse.

HOURDAGE

s. m.

* (H s'aspire.) Maçonnage grossier de moellons ou de plâtras. On dit aussi, *Hourdis.*

* Il signifie également, La première couche de gros plâtre qu'on met sur un lattis pour former l'aire d'un plancher.

HOURDER

v. a.

* (H s'aspire.) Maçonner grossièrement, faire un hourdage. *Hourder une cloison.*

* **HOURDÉ, ÉE. participe**, *Une cloison hourdée.*

HOURDIS

s. m.

* (H s'aspire.) *Voyez* **HOURDAGE**.

HOURET

s. m.

* (H s'aspire.) On appelle ainsi Un mauvais petit chien de chasse. *Il n'avait pour chiens de chasse que trois ou quatre hourets galeux.*

HOURI

s. f.

* (H s'aspire.) Nom que les mahométans donnent aux femmes qui doivent contribuer aux plaisirs des élus, dans le paradis de Mahomet.

HOURQUE

s. f.

* (H s'aspire.) Sorte de navire hollandais à fond plat, dont l'avant et l'arrière sont arrondis. Comme cette espèce de bâtiment navigue fort mal, les marins donnent par mépris le nom de *hourque* à tout navire qui est mal construit et qui ne marche pas bien.

HOURRA

s. m.

* (H s'aspire. Plusieurs écrivent, *Houra*.) Cri de joie que poussent les marins anglais, en l'honneur de leurs commandants, ou de quelque grand personnage qui visite un vaisseau. *L'amiral, en montant sur son bord, fut salué par un hourra universel.*

* **HOURRA**, se dit aussi de L'attaque imprévue que font des troupes indisciplinées, ou des troupes légères, des Cosaques, des hussards, etc., en poussant des cris. *Nous eûmes à essuyer trois hourras de Cosaques.*

HOURVARI

s. m.

* (H s'aspire.) Terme dont les chasseurs se servent pour faire revenir les chiens sur leurs premières voies, quand ils sont tombés en défaut.

* Il se dit aussi, familièrement, pour Un grand bruit, un grand tumulte. *Il y a eu là un étrange hourvari.*

HOUSARD

s. m.

* (H s'aspire.) *Voyez* **HUSSARD**.

HOUSÉ

, ÉE. adj.

* (H s'aspire.) Crotté, mouillé. *Il est arrivé tout housé. Crotté, housé.* Il est vieux.

HOUSEAUX

s. m. pl.

* (H s'aspire.) Sorte de chaussure de jambes contre la pluie et la crotte, comme sont les guêtres, etc. Il est vieux, et ne s'emploie que dans cette phrase proverbiale et figurée, *Laisser ses houseaux quelque part,* Y mourir.

HOUSPILLER

v. a.

* (H s'aspire.) Tirailler et secouer quelqu'un pour le maltraiter, pour le tourmenter. *Il est toujours à le houspiller.*

* Il signifie figurément, Maltraiter quelqu'un de paroles, le critiquer, le réprimander avec aigreur ou avec malice. *Il a été bien houspillé, on l'a bien houspillé dans ce dernier pamphlet.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, comme verbe réciproque, tant au propre qu'au figuré. *Ils se houspillèrent l'un l'autre. Ils sont continuellement à se houspiller dans leurs écrits.*

* **HOUSPILLÉ, ÉE. participe**

HOUSSAGE

s. m.

* (H s'aspire.) Action de housser.

HOUSSAIE

s. f.

* (H s'aspire.) Lieu où il croît quantité de houx.

HOUSSARD

s. m.

* (H s'aspire.) *Voyez* **HUSSARD**.

HOUSSE

s. f.

* (H s'aspire.) Sorte de couverture qu'on attache à la selle d'un cheval, et qui couvre la croupe. *Housse de drap, de velours. Housse brodée d'or et d'argent.*

* *Housse de pied*, et *Housse en souliers*, Housse qui non-seulement couvre en partie la croupe du cheval, mais dont les côtés descendent plus bas que la jambe du cavalier.

* *Housse traînante,* Housse de cheval qui pend presque jusqu'à terre par les côtés. *Un cheval couvert d'une housse traînante. Dans les cérémonies de deuil, on couvre les chevaux de carrosse et les chevaux de selle de housses de drap noir traînantes.*

* **HOUSSE**, se dit aussi Des couvertures d'étoffe légère dont on se sert pour couvrir les meubles de prix. *Housse de lit. Housse de fauteuil, de canapé, etc.*

* *Housse de carrosse,* Couverture de velours ou d'écarlate dont les princesses et les duchesses couvraient l'impériale de leur carrosse. On dit en ce sens, *Carrosse à housse.*

* **HOUSSE**, signifie également, La couverture du siége du cocher. *Housse en broderie. Housse à frange. Housse à écusson.*

HOUSSER

v. a.

* (H s'aspire.) Nettoyer avec un houssoir. *Housser une tapisserie. Housser des meubles.* Absolument, *A-t-on balayé, houssé partout ?*

* **HOUSSÉ, ÉE. participe**, Il se dit, en termes de Blason, D'un cheval qui a sa housse.

HOUSSINE

s. f.

* (H s'aspire.) Verge, baguette de houx ou d'autre arbre, dont on se sert pour faire aller un cheval, ou pour battre des habits, des meubles, etc. *Donner un coup de houssine à un cheval. Il n'avait qu'une houssine. Batte un habit, un tapis avec une houssine.*

HOUSSINER

v. a.

* (H s'aspire.) Battre avec une houssine. *Faire houssiner ses habits.*

* Il signifie, figurément et familièrement, Battre quelqu'un avec violence. *Il a été houssiné. Je le houssinerai si bien, que...*

* **HOUSSINÉ, ÉE. participe**

HOUSSOIR

s. m.

* (H s'aspire.) Balai de houx ou d'autre branchage, et le plus souvent de plumes. *Donnez un coup de houssoir à ce tapis.*

HOUSSON

s. m.

* (H s'aspire.) *Voyez l'article suivant.*

HOUX

s. m.

* (H s'aspire.) Arbre toujours vert, dont les feuilles sont luisantes et armées de piquants, et dont le fruit est une baie d'un très-beau rouge. *Les houx viennent dans les bois, dans les haies. Planter des houx dans un jardin. Tailler un houx en pyramide.*

* *Houx panaché,* Espèce de houx dont la feuille est vergetée de jaune.

* *Houx-frelon, Petit houx,* et *Housson,* Sous-arbrisseau dont les feuilles, toujours vertes, sont semblables à celles du myrte, pointues et piquantes, et dont les racines passent pour diurétiques et apéritives. *Le houx-frelon croît ordinairement dans les bois.*

HOYAU

s. m.

* (H s'aspire.) Sorte de houe à deux fourchons, qui sert à fouir la terre.

HUARD

s. m.

* (H s'aspire.) Nom d'oiseau, synonyme d'*Aigle de mer* ou *Orfraie.*

HUBLOT

s. m.

* (H s'aspire.) T. de Marine. Petit sabord, petite ouverture carrée qu'on perce dans la muraille d'un vaisseau, pour donner du jour et de l'air à l'entrepont.

HUCHE

s. f.

* (H s'aspire.) Grand coffre de bois, dont on se sert principalement pour y pétrir le pain, et pour le serrer. *La huche au pain. Pétrir du pain dans la huche.*

* *La huche d'un moulin,* Le coffre où tombe la farine.

HUCHER

v. a.

* (H s'aspire.) Appeler à haute voix ou en sifflant. Il est vieux, et n'est plus guère usité qu'à la chasse.

* **HUCHÉ, ÉE. participe**

HUCHET

s. m.

* (H s'aspire.) Cornet avec lequel on appelle ou on avertit de loin.

HUE

* (H s'aspire.) Mot dont se servent les charretiers pour faire avancer les chevaux, et particulièrement pour les faire tourner à droite. Ils emploient de même les termes *Huhau* et *Hurhau*. Voyez **DIA**.

* Prov., fig. et pop., *L'un tire à hue et l'autre à dia,* se dit Lorsque deux personnes, dans la conduite de l'affaire dont elles sont chargées, prennent des moyens qui se contrarient.

HUÉE

s. f.

* (H s'aspire.) Le bruit que des paysans assemblés pour une battue font après le loup, soit pour le faire lever, soit pour le pousser vers les chasseurs.

* Il se dit, figurément, Des cris de dérision qu'une réunion de gens fait contre quelqu'un. *Il fut accueilli par une longue huée. On lui fit de grandes huées. La canaille le poursuivit de ses huées. Pousser des huées. S'attirer des huées. Cette pièce excita les huées du parterre.*

HUER

v. a.

* (H s'aspire.) Faire des huées après le loup. *Huer le loup*.

* Il se dit, figurément, Des cris de dérision qu'une réunion de gens fait contre quelqu'un. *À peine eut-il ouvert la bouche pour parler, qu'on le hua. Il se fit huer de tout le monde. Huer un auteur, une pièce.*

* **HUÉ, ÉE. participe**

HUETTE

s. f.

* *Voyez* **HULOTTE**.

HUGUENOT

, OTE. s.

* (H s'aspire.) Sobriquet que les catholiques de France donnèrent autrefois aux calvinistes.

* Il se dit aussi adjectivement. *Le parti huguenot. La faction huguenote.*

HUGUENOTE

s. f.

* (H s'aspire.) T. de Cuisine. Petit fourneau de terre ou de fer avec une marmite dessus, propre à faire cuire quelque chose à peu de frais.

* Il se dit aussi d'Un vaisseau de terre sans pieds, propre à être mis sur le fourneau.

* *OEufs à la huguenote,* OEufs cuits dans du jus de mouton.

HUGUENOTISME

s. m.

* (H s'aspire.) Doctrine, profession de la religion réformée. *Voyez* **HUGUENOT**.

HUHAU

* (H s'aspire.) *Voyez* **HUE**.

HUI

. Adverbe de temps

* servant à marquer Le jour où l'on est. Ce mot est vieux, et ne s'emploie qu'en style de Pratique. *Ce jour d'hui,* ou en un seul mot, *Cejourd'hui, les chambres assemblées. D'hui en un an. D'hui en un mois.* Ces deux dernières locutions sont maintenant peu usitées.

HUILE

s. f.

* Nom donné à des substances inflammables, ordinairement liquides, qui sont de deux sortes : les *huiles grasses, douces* ou *fixes ;* et les *huiles volatiles* ou *essentielles,* qu'on appelle autrement *Essences. Les huiles grasses s'extraient par la compression, exercée à froid, si elles doivent être employées comme aliments ou comme médicaments ; à chaud, si elles doivent servir seulement à l'éclairage, etc. Huile végétale. Huile animale. Huile siccative. Huile d'olive. Huile de faîne. Huile de noix. Huile d'amandes douces. Huile de chènevis. Huile de navette. Huile de colza. Huile de ricin. Huile de lin. Huile d'oeillette. Huile de poisson. L'huile de lin et l'huile d'oeillette sont les huiles les plus siccatives. Couleurs broyées à l'huile. Couleurs à l'huile. Huile* ou *essence de térébenthine. Huile essentielle* ou *essence de lavande. Huile essentielle de rose, de citron. C'est aux huiles essentielles que les plantes doivent leur odeur. Les huiles essentielles s'obtiennent en distillant de l'eau sur les plantes ou parties de plantes odorantes. Les huiles essentielles sont bien plus inflammables que les huiles grasses.*

* *Huile de pétrole,* Sorte d'huile qui coule naturellement de certaines pierres, dans le Levant.

* *Peindre à l'huile,* Peindre avec des couleurs broyées à l'huile. On dit dans le même sens : *Peinture à l'huile. Tableau à l'huile.*

* **HUILE**, dans le langage ordinaire, se dit particulièrement Des huiles grasses. *Faire le commerce des huiles. Frotter d'huile. Tache d'huile. Huile épurée. Éclairage à l'huile. Huile de lampe. Huile à brûler. Mettre de l'huile dans une lampe.*

* Il se dit plus particulièrement encore de L'huile d'olive. *De bonne huile. D'excellente huile. L'huile d'Aix. Huile fine. Huile douce. Huile amère. Huile qui sent le fruit. De l'huile qui graisse. Huile rance. Huile figée. Huile bouillante. Baril d'huile. Il y a trop d'huile dans cette salade. Assaisonner avec de l'huile et du vinaigre. Des rôties à l'huile. Un potage à l'huile. Friture à l'huile. Morue à l'huile.*

* *Huile vierge,* La première huile qui sort du pressoir, avant qu'on ait jeté l'eau bouillante sur les olives.

* Prov. et par exagérat., *Il tirerait de l'huile d'un mur,* se dit D'un homme qui sait tirer profit de tout. *On tirerait plutôt de l'huile d'un mur, que de l'argent de cet homme-là,* se dit D'un homme avare et tenace.

* Fig., *Jeter de l'huile dans le feu,* ou, plus ordinairement, *sur le feu,* Exciter une passion déjà très-vive, très-violente ; aigrir des esprits qui ne sont déjà que trop aigris.

* Fig., *Les écrits de cet auteur sentent l'huile,* Ils paraissent lui avoir coûté beaucoup de peine, beaucoup de veilles.

* Prov. et fig., *C'est une tache d'huile,* se dit D'une flétrissure, d'une atteinte à la réputation, qui ne peut pas s'effacer, se réparer. On dit aussi, *C'est une tache d'huile qui s'étend toujours,* en parlant De certaines choses qu'on regarde comme un mal qui va toujours en augmentant.

* Fig. et fam., *Il n'y a plus d'huile dans la lampe,* se dit en parlant D'une personne qui se meurt d'épuisement, dont les forces naturelles s'éteignent.

* Fig. et pop., *De l'huile de cotret,* Des coups de bâton. *On l'a frotté d'huile de cotret.*

* *Les saintes huiles,* Les huiles dont on se sert pour le chrême et pour l'extrême-onction. *Il est bien malade, il a reçu les saintes huiles,* c'est-à-dire, L'extrême-onction.

* **HUILE**, se dit aussi de Différentes compositions que l'on obtient en faisant macérer des fleurs ou d'autres substances dans de l'huile d'olive, d'oeillette, etc., et qui sont employées comme médicaments ou comme parfums. *Huile d'absinthe. Huile de camomille. Huile de castor. Huile de scorpion. Huile de fleurs d'orange. Huile rosat* ou *de roses de Provins. Huile de marjolaine. Etc.*

* Il se disait fort improprement, dans l'ancienne Chimie, de Substances très-différentes des véritables huiles. *Huile de vitriol. Huile de tartre. Huile de Mars. Etc.*

HUILER

v. a.

* Oindre, frotter avec de l'huile. *Huiler une serrure. Huiler des ressorts, afin qu'ils aillent bien. Huiler du papier à châssis. Huiler du papier pour copier plus exactement un tableau, une estampe.*

* **HUILÉ, ÉE. participe**, *Papier huilé.*

HUILEUX

, EUSE adj.

* Qui est de nature d'huile, gras, onctueux. *Substance huileuse. Baume huileux.*

* Il signifie aussi, Qui est comme imbibé ou frotté d'huile. *Avoir les cheveux gras et huileux. Avoir le teint huileux, la peau huileuse.*

* *Sauce huileuse,* Sauce mal liée, et qui est devenue grasse en chauffant.

HUILIER

s. m.

* Espèce de vase destiné à contenir les burettes où l'on met l'huile et le vinaigre qu'on sert sur la table. *Huilier d'argent. Huilier d'ébène. Huilier de cristal. Huilier de porcelaine.*

HUIS

s. m.

* Vieux mot qui signifie, Forte, et qui n'est plus guère usité qu'au Palais, dans la locution, *À huis clos,* À portes fermées et sans que le public soit admis. *Audience à huis clos.* On dit quelquefois substantivement, *Le huis clos. Demander le huis clos,* Demander, requérir qu'une affaire soit jugée à huis clos.

HUISSERIE

s. f.

* Assemblage de pièces de bois qui forment la baie, l'ouverture d'une porte. *Poteau d'huisserie.*

HUISSIER

s. m.

* Officier dont la principale charge est d'ouvrir et de fermer la porte du cabinet, de la chambre du roi, etc. *Huissier du cabinet. Huissier de la chambre. Huissier de l'antichambre. Huissier de salle.*

* Il se dit également de Ceux qui se tiennent dans l'antichambre des ministres, des hauts fonctionnaires, etc., pour introduire les personnes qu'ils reçoivent. *Huissier au ministère de l'intérieur, de la justice, etc. Se faire annoncer par l'huissier.*

* Il se dit pareillement de Gens préposés pour faire le service des séances de certains corps, de certaines assemblées délibérantes. *Les huissiers de la chambre des pairs, de la chambre des députés. Les huissiers de l'Institut.*

* Il se dit encore Des officiers publics qui sont principalement chargés de signifier les actes de justice, de mettre à exécution les jugements, etc., et dont plusieurs font le service des audiences du tribunal auquel ils appartiennent. *Huissier du parlement. Huissier de la cour des comptes, de la cour de cassation. Huissier près la cour royale, près le tribunal de première instance de Paris. L'huissier d'une justice de paix. Un acte signifié par huissier. Cet huissier instrumente bien. Un huissier vint faire la saisie de ses meubles. Huissier audiencier. Huissier, faites faire silence, faites sortir les perturbateurs. Un huissier ouvrit les portes de l'auditoire. L'huissier qui appelle les causes.*

* *Huissiers à verge,* se disait autrefois Des sergents royaux reçus au Châtelet ; et *Huissiers à cheval,* de Ceux qui avaient coutume d'exploiter à la campagne.

* *Huissiers de la chaîne,* Huissiers à la suite du conseil, qui étaient chargés d'en exécuter les arrêts, et qu'on appelait ainsi parce qu'ils portaient une chaîne d'or au cou, avec la médaille du roi.

HUIT

adj.

* (H s'aspire.) Nombre pair contenant deux fois quatre. Le T ne se prononce point quand le mot *Huit* est suivi immédiatement d'un mot qui commence par une consonne. *Huit compagnies. Huit cavaliers. Huit bonnes poires. Huit gros poissons. Tous les huit jours. Il me doit huit mille francs.* Dans tous les autres cas, le T se prononce. *Huit et huit et huit font seize. Huit écus. Nous étions huit à table. De douze qu'ils étaient, il en reste huit. Cinquante-huit. Soixante et dix-huit.*

* *D'aujourd'hui en huit,* Dans huit jours. *De lundi, de mardi en huit.*

* **HUIT**, s'emploie aussi dans le sens de huitième. *Page huit. Article huit. Henri huit, roi d'Angleterre. Le pape Grégoire huit.* On écrit plus ordinairement, *Henri VIII, Grégoire VIII.*

* Il est quelquefois substantif masculin, dans le premier sens ; et alors le T se prononce toujours. *Le produit de huit multiplié par six.* On dit de même, *Le nombre huit.*

* *Le huit du mois,* ou simplement, *Le huit,* Le huitième jour du mois. On dit de même, *Le huit de la lune.*

* **HUIT**, s'emploie également, comme substantif, pour désigner Le chiffre qui marque huit. *Un huit de chiffre. Le chiffre huit* (8). *Ce huit est mal fait. Huit cent quatre-vingt-huit s'écrit par trois huit* (888). On dit de même, *Le numéro huit.*

* Aux Jeux de cartes, *Huit de coeur, de trèfle, etc.,* Carte sur laquelle sont peints huit coeurs, huit trèfles, etc. *Il avait brelan d e huit. Il lui est rentré trois huit.*

HUITAIN

s. m.

* (H s'aspire.) Petite pièce de poésie composée de huit vers ; ou Stance de huit vers, dans un plus long ouvrage.

HUITAINE

s. f. coll.

* (H s'aspire) Nombre collectif de huit ou environ. Il n'est guère usité qu'en parlant De jours. *Nous avons passé chez lui une huitaine de jours,* ou simplement et plus ordinairement, *une huitaine. Je laisserai passer une huitaine, la huitaine, avant de retourner chez lui. Il a promis de me payer dans la huitaine.*

* Il s'emploie surtout en style de Pratique. *La cause a été remise à huitaine,* À huit jours. *À la huitaine. Assigné à huitaine. Les parties en viendront à la huitaine. Dans huitaine. Huitaine après.*

HUITIÈME

adj. des deux genres

* (H s'aspire.) Nombre ordinal de huit. *Le huitième siècle. Il a la huitième place. Il est le huitième, elle est la huitième sur la liste. Il arriva le huitième jour. Le huitième jour du mois,* ou elliptiquement, *Le huitième du mois.*

* *La huitième partie,* ou absolument, *Le huitième,* Chaque partie d'un tout qui est o u que l'on conçoit divisé en huit parties égales. *Il en doit un huitième. Avoir part à une affaire pour un huitième. Les trois huitièmes.*

* *Droit de huitième,* Droit d'aide qui se levait autrefois sur les vins en détail.

HUITIÈMEMENT

adv.

* (H s'aspire.) En huitième lieu. *Sixièmement, septièmement, huitièmement.*

HUÎTRE

s. f.

* Mollusque de mer à coquille bivalve irrégulière. *Huître à l'écaille. Pêcher des huîtres. Manger des huîtres. Une cloyère d'huîtres. Une douzaine d'huîtres. Huîtres bien fraîches. Huîtres vertes. Ouvrir des huîtres. Écailler des huîtres. Des huîtres bien écaillées, mal écaillées. Déjeuner d'huîtres. Huîtres marinées. Huîtres frites. Faire parquer des huîtres pour les engraisser.* On dit *L'écaille* et non *La coquille d'une huître.*

* Prov. et fig., *C'est une huître à l'écaille,* se dit D'une personne très-stupide. *Chanter, raisonner, jouer comme une huître,* Chanter, raisonner, jouer très-mal.

HULAN

s. m.

* (H s'aspire.) *Voyez* **UHLAN**.

HULOTTE

ou HUETTE. s. f.

* (H s'aspire.) Espèce de hibou, de gros oiseau nocturne. *Le cri de la hulotte est triste.*

HUMAIN

, AINE adj.

* Qui est de l'homme, qui concerne l'homme, qui appartient à l'homme en général. *Le genre humain. L'espèce humaine. Le corps humain. L'esprit humain. L'entendement humain. La raison humaine. La nature humaine. La condition humaine. La vie humaine. Les misères, les infirmités humaines. Les passions humaines. L'industrie humaine. La sagesse humaine. La faiblesse humaine. Voix humaine. Figure humaine. Fragilité humaine. Les faiblesses humaines. Les faiblesses du coeur humain. Aucune puissance humaine ne serait capable de... Cela est au-dessus du pouvoir humain, des forces humaines. Il est dépourvu de tout secours humain. Tous les secours humains lui manquent.*

* *Les choses humaines,* Les affaires du monde, toutes les choses auxquelles l'homme est sujet, les accidents qui arrivent dans la vie. *Le cours des choses humaines.*

* *Moyens humains, voies humaines,* Tous les moyens, toutes les voies dont les hommes se peuvent servir. *Tenter toutes les voies humaines, toutes sortes de moyens humains.*

* *Lettres humaines,* La connaissance de la grammaire, de la poésie, de la rhétorique, de l'histoire, de l'antiquité, et des auteurs anciens qui en traitent. *Il est plus versé dans les lettres humaines que dans la théologie.*

* *Plus qu'humain,* se dit De ce qui excède la portée ordinaire de l'homme. *Une pénétration, une intelligence plus qu'humaine. Une valeur plus qu'humaine.*

* Fig. et fam., *N'avoir pas figure humaine, forme humaine*, Être mal fait, difforme ; ou être extrêmement défiguré par quelque accident, par quelque maladie.

* **HUMAIN**, signifie aussi, Sensible à la pitié, secourable, bienfaisant. *Un prince humain. Vainqueur humain. Cet homme est très-humain et fort sensible aux misères d'autrui. Je ne connais pas de coeur plus humain.* On dit dans un sens analogue, *Avoir, montrer des sentiments humains.*

* *N'avoir rien d'humain,* Être dur et impitoyable.

* **HUMAIN**, se dit substantivement et au pluriel pour Les hommes. Il n'est guère usité que dans le style poétique ou soutenu. *Le maître des humains. Il regarde avec mépris tout le reste des humains. Cela n'est pas au pouvoir des humains.*

* Il se dit quelquefois au singulier et familièrement pour Homme. *C'est un bon humain, le meilleur humain du monde.*

HUMAINEMENT

adv.

* Suivant la portée, la capacité, le pouvoir de l'homme. *Cela est humainement impossible. On ne saurait humainement faire davantage. Humainement cela ne se peut faire.*

* Il signifie aussi, Avec humanité, avec bonté. *Il le reçut humainement. Traiter humainement les vaincus.*

* *Humainement parlant,* En parlant selon les idées communes.

HUMANISER

v. a.

* Rendre bon, humain ; civiliser. *Le commerce des Européens humanisa ces peuples sauvages.*

* Il signifie aussi, familièrement, Rendre plus traitable, plus favorable. *Il se montre fort contraire à vos intérêts, mais on trouvera moyen de l'humaniser. Il ne pouvait vivre avec personne, la société et l'expérience l'ont humanisé.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel. *Il commence à s'humaniser. Elle n'est plus aussi revêche, elle s'humanise.*

* **HUMANISER**, avec le pronom personnel, signifie particulièrement, Se dépouiller de certains sentiments et d'une certaine façon de vivre trop austère. *Il s'était jeté dans la retraite, mais il commence à s'humaniser.*

* Il signifie quelquefois, Se conformer, s'accommoder à la portée des autres. *C'est un homme d'un génie supérieur ; mais il s'humanise avec les esprits ordinaires.*

* **HUMANISÉ, ÉE. participe**

HUMANISTE

s. m.

* Celui qui étudie les humanités dans un collége. Il se dit aussi, mais ordinairement avec une épithète, de Celui qui sait, qui enseigne les humanités. *C'est un excellent humaniste. C'est un médiocre humaniste.*

HUMANITÉ

s. f.

* Nature humaine. *Les faiblesses de l'humanité.* JÉSUS-CHRIST *s'est revêtu de notre humanité. Il a pris notre humanité. L'humanité de* JÉSUS-CHRIST. *La sainte humanité de* JÉSUS-CHRIST.

* *Cela est au-dessus de l'humanité,* Cela passe la portée ordinaire des forces de l'homme.

* Prov. et fig., *Payer le tribut à l'humanité,* Mourir. Cette phrase signifie aussi, Se laisser aller à quelque faiblesse humaine.

* **HUMANITÉ**, se prend souvent pour Le genre humain, les hommes en général. *Les maux qui accablent l'humanité. Être inspiré par l'amour de l'humanité. Les bienfaiteurs de l'humanité. Les services qu'il a rendus à l'humanité. Pour le bien de l'humanité.*

* **HUMANITÉ**, signifie encore, Bonté, sensibilité, compassion pour les malheurs d'autrui. *Traiter quelqu'un avec humanité. Il l'a reçu avec humanité. Il est plein d'humanité. C'est un homme sans humanité. Il faut avoir renoncé à l'humanité, à toute humanité, à toute espèce d'humanité, pour n'être pas touché de... Il n'a aucun sentiment d'humanité.*

* **HUMANITÉS**, au pluriel, signifie, Ce qu'on apprend ordinairement dans les colléges jusqu'à la philosophie exclusivement. *Il a fait ses humanités. Il a achevé ses humanités. Enseigner les humanités.*

HUMBLE

adj. des deux genres

* Qui a de l'humilité. *Être humble devant Dieu. Ceux qui sont véritablement humbles ne s'offensent point des mépris d'autrui.* JÉSUS-CHRIST *a dit : Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur. Avoir d'humbles sentiments de soi-même. Les âmes humbles.*

* Il se prend quelquefois substantivement, surtout au pluriel. *Dieu résiste aux superbes, et donne sa grâce aux humbles.*

* **HUMBLE**, en parlant De ce qui regarde la vie civile, signifie, Qui porte trop loin la déférence et le respect. *Il est toujours humble et soumis devant lui. Être humble devant les grands.* En termes de civilité : *Votre très-humble serviteur. Votre très-humble servante.*

* Il se dit plus ordinairement Des choses ; et, dans cette acception, il signifie, Qui marque du respect et de la déférence. *Faire une humble prière. Faire un humble aveu de sa faute. Garder un humble silence. Présenter une très-humble requête. Faire une très-humble supplication. Faire de très-humbles remontrances au roi.* En termes de civilité : *Rendre de très-humbles grâces. Faire de très-humbles remercîments. Assurer de ses très-humbles respects. Etc.*

* Il se dit quelquefois pour Modeste. *Avoir une humble défiance de soi-même. D'humbles vertus.*

* **HUMBLE**, se dit figurément De ce qui a peu d'élévation, peu d'apparence, peu d'éclat. *L'humble violette. Les humbles fougères. Les superbes palais et les humbles cabanes. Un humble asile. Dans mon humble retraite.*

* Il signifie aussi figurément, Médiocre, peu relevé. *Remplir les fonctions les plus humbles. Être réduit à l'humble condition de valet. Le sort le plus humble. Une humble fortune.*

HUMBLEMENT

adv.

* Avec des sentiments d'humilité. *Se prosterner humblement devant Dieu. S'approcher humblement de la sainte table. Recevoir humblement les réprimandes. Souffrir humblement les injures, les affronts.*

* En parlant De ce qui regarde la vie civile, il signifie, Avec soumission, avec respect, avec modestie. *Demander humblement pardon. Supplier très-humblement. Répondre humblement. S'incliner humblement.* En termes de civilité, *Je vous salue très-humblement.*

* **HUMBLEMENT**, s'emploie aussi, en poésie, dans le sens qu'on donne à Humble, quand on dit, *L'humble violette. Elle croît humblement dans le fond des vallées.*

HUMECTANT

, ANTE adj.

* Qui humecte. Il n'est guère usité qu'en parlant Des aliments et des boissons qui rafraîchissent. *Donner des choses humectantes à un malade, à un homme d'un tempérament sec. Les fruits sont humectants.*

* Il se dit aussi substantivement, au masculin. *Prendre des humectants.*

HUMECTATION

s. f.

* Action d'humecter ; action des médicaments humectants.

HUMECTER

v. a.

* Rendre humide, mouiller. *Humecter la terre. La rosée humecte la terre. Des larmes humectaient ses paupières.*

* Il signifie aussi, Rafraîchir, en parlant Des personnes. *S'humecter les entrailles par des remèdes rafraîchissants. S'humecter la poitrine.*

* Il s'emploie, dans l'un et dans l'autre sens, avec le pronom personnel. *La terre s'est bien humectée. Les gens d'un tempérament sec doivent s'humecter.*

* **HUMECTÉ, ÉE. participe**

HUMER

v. a.

* (H s'aspire.) Avaler quelque chose de liquide en retirant son haleine. *Humer un bouillon. Humer un oeuf. Humer une couple d'oeufs frais.*

* *Humer l'air, humer le vent, humer le brouillard, etc.,* S'exposer à l'air, au vent, au brouillard, etc., de telle sorte qu'il entre, qu'il pénètre dans les poumons. On dit par extension, *Humer l'odeur des mets,* Les flairer avec délices.

* **HUMÉ, ÉE. participe**

HUMÉRAL

, ALE adj.

* T. d'Anat. Qui appartient, qui a rapport au bras ou à l'humérus. *Muscle huméral. Artère humérale.*

HUMÉRUS

s. m.

* (On prononce l'S.) T. d'Anat., emprunté du latin. L'os du bras, depuis l'épaule jusqu'au coude.

HUMEUR

s. f.

* Toute substance fluide qui se trouve dans un corps organisé. *Humeur subtile. Humeur grossière. Humeur visqueuse. Il découle de cet arbre une humeur visqueuse. Les humeurs du corps humain sont la lymphe, le sang, le chyle, la bile, etc. La circulation des humeurs. Cela vicie les humeurs. Cela met les humeurs en mouvement. L'altération des humeurs cause diverses maladies. Le mal n'est pas dans le sang, il est dans les humeurs.*

* Il se dit aussi, vulgairement, Des humeurs du corps que l'on croit viciées. *Humeur âcre. Humeur mordicante. Humeur maligne. Humeur dartreuse. Humeur goutteuse. Humeurs corrompues. Humeurs peccantes. Humeurs superflues. Mauvaises humeurs. Être plein d'humeurs. Abonder en humeurs. Être chargé d'humeurs. Engendrer des humeurs. Affluence, abondance d'humeurs. Débordement d'humeurs. Émouvoir les humeurs. Adoucir les humeurs. Nourrir les humeurs. Fondre les humeurs. Évacuer, résoudre, purger les humeurs.*

* *Humeurs froides.* Nom vulgaire des écrouelles. *Avoir les humeurs froides, des humeurs froides. Être attaqué d'humeurs froides, des humeurs froides.*

* **HUMEUR**, se dit figurément d'Une certaine disposition du tempérament ou de l'esprit, soit naturelle, soit accidentelle. *Il a une humeur noire, une humeur atrabilaire, une humeur mélancolique. Être d'humeur douce, d'humeur fâcheuse, d'humeur égale, d'humeur inégale, d'humeur enjouée, d'humeur chagrine, d'humeur complaisante. Il est aujourd'hui en bonne humeur, en belle humeur, de bonne humeur, de mauvaise humeur, d'une humeur agréable, d'une humeur sombre, d'une humeur chagrine, d'une humeur aigre, d'une humeur inquiète, d'une humeur bourrue, etc. Il est toujours de même humeur. Il n'a point changé d'humeur. De quelle humeur êtes-vous aujourd'hui ? Quand il est en mauvaise humeur. Quand sa mauvaise humeur lui prend, le tient. Ce sont deux humeurs bien différentes, bien incompatibles. Incompatibilité d'humeurs. C'est une humeur impérieuse.*

* *Être en humeur de faire quelque chose,* et *Être d'humeur à faire quelque chose,* signifient, Être en disposition de le faire : avec cette différence, qu'*Être en humeur,* se dit toujours De la disposition actuelle ; au lieu qu'*Être d'humeur,* se dit plus ordinairement D'une disposition habituelle. *Il est en humeur de faire tout ce qu'on veut. Êtes-vous en humeur de vous aller promener, de travailler, de faire quelque chose ? Il n'est pas d'humeur à se laisser gouverner. Je ne suis pas d'humeur à souffrir vos injures.*

* *Être en humeur de bien faire,* se dit particulièrement De l'heureuse disposition d'esprit où se trouvent quelquefois ceux qui travaillent d'imagination et de génie, comme les poëtes, les peintres, les musiciens, etc. On dit dans le sens contraire, *N'être pas en humeur.* Ces façons de parler vieillissent.

* **HUMEUR**, se dit encore, absolument, de L'humeur chagrine, de la mauvaise humeur. *Cet homme a toujours de l'humeur. Cela lui donna beaucoup d'humeur. Il y a de l'humeur dans son procédé, dans sa réponse. Il met de l'humeur à ce qu'il fait. Prendre de l'humeur. Être sujet à l'humeur.* Par menace, *Je lui ferai bien passer son humeur.*

* Il se prend quelquefois pour Fantaisie, caprice. *Chacun a ses humeurs. C'est une mauvaise humeur qui lui a pris. Essuyer les mauvaises humeurs de quelqu'un.*

* Fam., *C'est un homme d'humeur,* C'est un homme capricieux et d'humeur inégale. On dit dans le sens contraire, *C'est un homme qui n'a point d'humeur, qui est sans humeur, qui a une grande égalité d'humeur.*

* Fam., *N'avoir ni humeur ni honneur,* se dit D'une personne que les affronts ne touchent plus, et qui a perdu tout sentiment d'honneur.

* **HUMEUR**, se disait autrefois dans le sens de Penchant à la plaisanterie, d'originalité facétieuse. Cette acception a vieilli, mais on recommence à l'employer.

HUMIDE

adj. des deux genres

* Qui est d'une substance aqueuse, qui tient de la nature de l'eau. Il est opposé à Sec, et ne s'emploie guère qu'en poésie. *L'humide élément,* L'eau. *Les humides plaines, l'humide sein de l'onde, l'humide empire,* La mer.

* **HUMIDE**, signifie plus ordinairement, Moite, qui est abreuvé, qui est imprégné, chargé de quelque substance ou vapeur aqueuse. *La terre est encore toute humide. Un linge humide. Un lieu humide. Une chambre humide. Avoir les mains humides. Avoir les yeux humides de larmes. Il a pleuré, il a encore les yeux tout humides. La température, le temps est humide. Un air humide. Ce climat, ce pays est froid et humide. L'hiver a été fort humide. Dans les temps humides. Après la saison humide.*

* *Cerveau humide,* se dit, par une erreur vulgaire, de La membrane pituitaire, lorsqu'elle abonde en sérosités. *Il est obligé de se moucher souvent, il a le cerveau très-humide.*

* *Tempérament humide,* Tempérament qui abonde en pituite. *Il est d'un tempérament fort humide.*

* **HUMIDE**, s'emploie aussi substantivement au masculin, et se prend, dans la physique d'Aristote, pour Une des quatre premières qualités. *L'humide est opposé au sec.*

* En Médec., *L'humide radical,* Sorte de fluide imaginaire qu'un préjugé médical supposait être le principe de la vie dans le corps humain.

HUMIDEMENT

adv.

* Il n'est guère usité que pour signifier, Dans un lieu humide. *Être logé humidement.*

HUMIDITÉ

s. f.

* Qualité de ce qui est humide. *L'humidité de la terre, de l'air, du temps. L'humidité du cerveau. Un lieu bas, sujet aux humidités de l'air et de la terre.*

HUMILIANT

, ANTE adj.

* Qui humilie, qui mortifie, qui cause de la confusion, de la honte. *Cela est humiliant. C'est une chose bien humiliante pour son amour-propre. C'est une chose bien humiliante d'être... que d'être... Il est bien humiliant d'être... Il lui fit des reproches humiliants, une réprimande humiliante. Refus humiliant. Punition humiliante. Défaite humiliante. Un revers humiliant. Ces aveux humiliants ont dû lui coûter beaucoup.*

HUMILIATION

s. f.

* Action par laquelle on s'humilie, on est humilié ; ou État d'une personne humiliée, mortifiée. *Je n'ai pu le voir dans une si grande humiliation sans lui pardonner. Les infirmités humaines sont un grand sujet d'humiliation. C'est le comble de l'humiliation.*

* Il se dit aussi Des choses qui donnent de la confusion, de la mortification. *Recevoir les humiliations que Dieu nous envoie. Il a essuyé une grande humiliation. C'est une grande humiliation pour lui, de se voir traiter de cette manière.*

HUMILIER

v. a.

* Abaisser, mortifier, donner de la confusion. *Dieu humilie les superbes. Humilier l'orgueil, la fierté, l'audace de quelqu'un. On l'a humilié. Il a été bien humilié.* En termes de piété : *Humilier son coeur. Humilier son esprit devant Dieu. Etc.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il voudrait que tout s'humiliât devant lui. Dois-je m'humilier à ce point ? S'humilier devant Dieu. Humiliez-vous devant les décrets du ciel. Un coeur qui s'humilie. Quiconque s'humilie sera exalté.*

* **HUMILIÉ, ÉE. participe**

HUMILITÉ

s. f.

* Vertu qui nous donne le sentiment de notre faiblesse, qui réprime en nous les mouvements de l'orgueil. *Grande humilité. Profonde humilité. L'humilité est le fondement de toutes les vertus chrétiennes. Faire des actes d'humilité. La véritable humilité ne consiste point dans les dehors. L'humilité chrétienne va jusqu'au mépris de soi-même. Pratiquer l'humilité. Avoir de grands sentiments d'humilité. Souffrir les mépris, les affronts avec humilité. Il est plein d'humilité. Rempli d'humilité. Donner de grands exemples d'humilité. Son air d'humilité ne m'en impose point. Les païens n'ont guère connu la vertu d'humilité.*

* Il se dit quelquefois, familièrement, pour Déférence, soumission, abaissement. *Je l'en ai prié en toute humilité. Il m'a demandé grâce en toute humilité. Je confesse, en toute humilité, que...*

HUMORAL

, ALE adj.

* T. de Médec. Qui a rapport aux humeurs. *Vice humoral. Fièvre humorale.*

HUMORISME

s. m.

* T. de Médec. La doctrine des médecins humoristes. *L'humorisme n'a presque plus de partisans.*

HUMORISTE

adj. des deux genres

* Qui a souvent de l'humeur sans sujet, qui est difficile à vivre. *Un homme, une femme humoriste.* Dans ce sens, il est familier.

* **HUMORISTE**, se dit aussi Des médecins qui attribuent principalement aux humeurs les divers phénomènes de la vie, soit dans l'état de santé, soit dans l'état de maladie. *Médecin humoriste.*

* Il s'emploie comme substantif, dans l'un et dans l'autre sens. *C'est un humoriste. La doctrine des humoristes.*

HUMUS

s. m.

* (On prononce l'S.) T. didactique, emprunté du latin. Terre végétale. *Une couche d'humus. L'humus est ordinairement en plus grande quantité dans les vallées que sur les lieux élevés.*

HUNE

s. f.

* (H s'aspire.) T. de Marine. Sorte de plate-forme élevée qui est en saillie autour des mâts, et sur laquelle, quand on est en mer, on fait monter ordinairement un matelot pour découvrir de plus loin. *Les hunes d'un navire. Monter à la hune. Mât de hune. Grande*

hune. Hune de misaine. Hune d'artimon. Garnir de pierriers, de tromblons, etc., les hunes d'un vaisseau de guerre.

* **HUNE**, se dit aussi d'Une grosse pièce de bois terminée par deux tourillons, et à laquelle une cloche est suspendue.

HUNIER

s. m.

* (H s'aspire.) T. de Marine. Voile qui se place au mât de hune. *Grand hunier. Petit hunier.*

HUPPE

s. f.

* (H s'aspire.) Oiseau de la grosseur d'un merle, qui a une petite touffe de plumes sur la tête.

* Il se dit aussi de La touffe de plumes que portent cet oiseau et quelques autres. *La huppe d'une alouette.*

HUPPÉ

, ÉE. adj.

* (H s'aspire.) Il ne se dit proprement que Des oiseaux qui ont une huppe sur la tête. *Alouette huppée.*

* Il se dit, figurément et familièrement, D'une personne riche, notable, de haut parage ; mais alors on ne l'emploie guère qu'avec le mot *Plus. Il s'y est trouvé plusieurs gentilshommes, et des plus huppés, des plus haut huppés. Il y avait quantité de femmes, et des plus huppées.*

* Prov. et fig., *Les plus huppés y sont pris,* Ceux qui se croient les plus habiles y sont attrapés.

HURE

s. f.

* (H s'aspire.) Nom que l'on donne à la tête de quelques animaux, particulièrement lorsqu'elle est coupée. *Une hure de sanglier. La hure d'un saumon, d'un brochet.*

* Fig. et fam., *Il a une vilaine hure,* se dit D'un homme qui a les cheveux mal peignés et fort hérissés.

HURHAU

* (H s'aspire.) *Voyez* **HUE**.

HURLEMENT

s. m.

* (H s'aspire.) Le cri prolongé que fait le loup, et que fait aussi quelquefois le chien. *On entendait toute la nuit le hurlement des loups. Le hurlement des chiens. Les chiens poussaient des hurlements affreux.*

* Il se dit, par analogie, Des cris aigus et prolongés que l'on pousse dans la douleur, dans la colère, etc. *Elle fit des hurlements lorsqu'on lui apprit la mort de son fils. Il poussait des hurlements de rage.*

HURLER

v. n.

* (H s'aspire.) Il se dit Des loups et des chiens lorsqu'ils font un cri prolongé. *On entend les loups hurler. Ce chien a hurlé toute la nuit.*

* Prov. et fig., *Il faut hurler avec les loups,* Il faut s'accommoder aux manières, aux moeurs, aux opinions de ceux avec qui l'on vit, ou avec qui l'on se trouve, quoiqu'on ne les approuve pas entièrement.

* **HURLER**, se dit, par analogie, Des cris aigus et prolongés que l'on pousse dans la douleur, dans la colère, etc. *Il ne crie pas, il hurle. Hurler de rage.*

* Il signifie quelquefois, par exagération, Parler avec emportement, avec le ton de la fureur. *Cet avocat a tant hurlé, qu'il en a perdu la voix. Une tourbe fanatique hurlait sans cesse contre lui.*

HURLUBERLU

s. m.

* Terme familier, qui signifie, Inconsidéré, brusque, étourdi. *C'est un hurluberlu. Agir en hurluberlu.*

HUSSARD

s. m.

* (H s'aspire.) Cavalier hongrois. On donne aujourd'hui ce nom aux soldats des corps de cavalerie légère dont l'uniforme ressemble à celui de la cavalerie hongroise. *Colonel, capitaine de hussards. Il a servi dans les hussards. Des hussards furent envoyés à la découverte. Le shako, la sabretache, le dolman d'un hussard. Les hussards de la garde.* On disait autrefois et quelques-uns disent encore, *Houssard ;* d'autres, en plus grand nombre, disent, *Housard.*

* *Couper les crins des chevaux à la hussarde,* Les laisser depuis le bas de l'encolure jusqu'à la moitié, et couper le reste jusqu'à la tête.

* Prov., *Vivre à la hussarde,* Vivre de pillage.

HUTTE

s. f.

* (H s'aspire.) Petite loge faite grossièrement avec de la terre, du bois, de la paille, etc. *La hutte d'un berger. La hutte d'un pauvre paysan. Des huttes de sauvages. Les huttes des soldats.* On dit plus ordinairement, *Les baraques des soldats.* Voyez **BARAQUE**.

HUTTER

(SE). v. pron.

* (H s'aspire.) Faire une hutte pour se loger. *À peine les soldats eurent-ils le temps de se hutter. Ils se huttèrent comme ils purent.* En parlant Des soldats, on dit plus ordinairement, *Se baraquer.*

* **HUTTÉ, ÉE. participe**

HYACINTHE

s. f.

* Plante. *Voyez* **JACINTHE**.

* **HYACINTHE**, se dit aussi d'Une pierre précieuse qui est ordinairement d'un jaune tirant sur le rouge. *Hyacinthe d'Orient. Hyacinthe d'Allemagne.*

* En Pharmacie, *Confection d'hyacinthe,* Sorte d'électuaire, dans la composition duquel il entre des pierres d'hyacinthe avec beaucoup d'autres ingrédients.

HYADES

s. f. pl.

* T. d'Astron. Assemblage d'étoiles placées sur le front du Taureau céleste. *Les anciens croyaient que le lever et le coucher des Hyades étaient toujours accompagnés de pluie.*

* En Poésie : *Les sombres, les tristes Hyades. Les froides, les pluvieuses Hyades.* Ces images, qui étaient vraies au temps des plus grands poëtes de la Grèce et de Rome, ont cessé de l'être aujourd'hui sous leur climat même, le lever de ces étoiles s'opérant dans d'autres saisons qu'alors.

HYBRIDE

adj. des deux genres

* Qui est né, provenu de deux espèces différentes. *Les mulets sont des animaux hybrides.* Il se dit plus souvent Des plantes que des animaux. *Plante hybride. Variétés hybrides.* On l'emploie aussi substantivement. *Les hybrides sont stériles.*

HYDATISME

s. m.

* T. de Médec. Bruit causé par la fluctuation d'un liquide renfermé dans un abcès.

HYDRAGOGUE

adj. des deux genres

* T. de Médec. Il se dit Des médicaments auxquels on attribuait la propriété de faire écouler la sérosité épanchée dans les différentes cavités du corps ou dans le tissu cellulaire. Il s'emploie aussi substantivement, au masculin. *Donner des hydragogues à un malade.*

HYDRATE

s. m.

* T. de Chimie. Nom générique Des corps composés d'eau et d'un autre corps, tels qu'un oxyde métallique. *La pierre à cautère est un hydrate de potasse. Les oxydes sont précipités des sels par les bases alcalines à l'état d'hydrate.*

HYDRATÉ

, ÉE. adj.

* T. de Chimie. Qui est combiné avec l'eau. *Minerai de fer hydraté.*

HYDRAULIQUE

adj. des deux genres

* Il n'est guère usité qu'en parlant De la science, de l'art qui enseigne à conduire et à élever les eaux, ou Des machines qui servent à cet objet. *Science hydraulique. Machine hydraulique.*

* *Orgue hydraulique,* Orgue qui joue par le moyen de l'eau.

* **HYDRAULIQUE**, s'emploie aussi comme substantif féminin, et signifie, La science hydraulique. *Cet homme entend parfaitement l'hydraulique.*

HYDRE

s. f.

* Nom donné par quelques auteurs à une sorte de serpent qui vit dans les rivières et dans les étangs. *Les hydres mangent le petit poisson.*

* Il se dit plus ordinairement d'Un serpent fabuleux que les poëtes feignaient avoir sept têtes, et à qui il en renaissait plusieurs dès qu'on lui en avait coupé une. *Hercule tua l'hydre de Lerne.*

* Il se dit, figurément, dans le style élevé, d'Un mal qui augmente à proportion des efforts qu'on fait pour le détruire. En ce sens, il n'est guère usité que lorsqu'on parle Des maux du corps politique. *L'hydre des factions. Cette faction est une hydre à cent têtes. C'est une hydre toujours renaissante.*

* **HYDRE**, en Astronomie, est Le nom d'une constellation de l'hémisphère austral.

HYDROCÈLE

s. f.

* T. de Médec. Tumeur due à l'accumulation de la sérosité dans le tissu cellulaire du scrotum, ou dans quelqu'une des enveloppes du testicule et du cordon spermatique. *Avoir une hydrocèle. Guérir une hydrocèle. Faire la ponction pour guérir une hydrocèle.*

HYDROCÉPHALE

s. f.

* T. de Médec. Hydropisie de la tête. *Hydrocéphale chronique. Hydrocéphale aiguë.*

HYDROCHLORATE

s. m.

* T. de Chimie. Nom générique des sels formés d'acide hydrochlorique et d'une base quelconque. *Hydrochlorate d'ammoniaque. Hydrochlorate de morphine, de quinine.* On dit aussi, *Muriate.*

HYDROCHLORIQUE

adj.

* T. de Chimie. Il se dit D'un acide gazeux formé de parties de chlore et d'hydrogène égales en volume. *L'acide hydrochlorique.* On le nomme aussi, *Acide muriatique.*

HYDROCOTYLE

s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes ombellifères, dont plusieurs espèces croissent dans les lieux humides ou marécageux. Voyez *Écuelle-d'eau.*

HYDRODYNAMIQUE

s. f.

* Science du mouvement, de la pesanteur et de l'équilibre des fluides.

HYDROGÈNE

s. m.

* T. de Chimie. Générateur de l'eau. Il ne se dit que de La substance aériforme autrefois connue sous le nom d'*Air* ou de *Gaz inflammable,* et dont la combinaison avec le gaz oxygène forme de l'eau. *L'hydrogène est toujours à l'état de gaz. Gaz hydrogène. Le gaz hydrogène est quatorze fois et demie aussi léger que l'air. L'extrême légèreté du gaz hydrogène le rend très-propre aux expériences aérostatiques. Remplir un aérostat de gaz hydrogène.*

* *Hydrogène carboné, sulfuré, etc.,* Hydrogène qui tient en dissolution du carbone, du soufre, etc. *Le gaz hydrogène carboné sert à l'éclairage.*

* **HYDROGÈNE**, se dit aussi, dans le langage ordinaire, Du gaz hydrogène carboné que l'on emploie à l'éclairage. *L'hydrogène, le gaz hydrogène donne une lumière très-vive. Éclairage au gaz hydrogène.* Voyez **GAZ**.

HYDROGÉNÉ

, ÉE. adj.

* T. de Chimie. Qui est combiné avec de l'hydrogène.

HYDROGRAPHE

s. m.

* Celui qui est versé dans l'hydrographie.

HYDROGRAPHIE

s. f.

* Connaissance ou description des mers ; Art de naviguer. *L'hydrographie enseigne à pointer les cartes, à diriger les routes, à faire des observations astronomiques, etc. Professeur d'hydrographie. Cartes d'hydrographie.*

HYDROGRAPHIQUE

adj. des deux genres

* Qui appartient à l'hydrographie. *Description hydrographique. Carte hydrographique.*

HYDROLOGIE

s. f.

* Partie de l'histoire naturelle qui traite des eaux et de leurs différentes espèces.

HYDROMEL

s. m.

* Sorte de breuvage fait d'eau et de miel. *Faire de l'hydromel. L'hydromel est adoucissant et laxatif.*

* *Hydromel vineux,* Hydromel qui a éprouvé une espèce de fermentation, et qui est plus fort que l'hydromel ordinaire.

HYDROMÈTRE

s. m.

* Instrument qui sert à mesurer la pesanteur, la densité, la vitesse ou la force des fluides.

HYDROMÉTRIE

s. f.

* Science qui apprend à faire usage de l'hydromètre.

HYDROPHOBE

. s. et adj. des deux genres

* T. de Médec. Celui ou celle qui a l'eau et tous les liquides en horreur. On le dit particulièrement de Ceux qui sont attaqués de la rage. *Il est hydrophobe. Un hydrophobe.*

HYDROPHOBIE

s. f.

* T. de Médec. Horreur de l'eau et des autres liquides. *L'hydrophobie est un symptôme de la rage.*

* Il se dit aussi de La rage même. *Être atteint d'hydrophobie.*

HYDROPIQUE

adj. des deux genres

* T. de Médec. Qui est malade d'hydropisie. *Devenir hydropique. Mourir hydropique. Il est hydropique.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un hydropique.*

HYDROPISIE

s. f.

* T. de Médec. Accumulation de sérosité dans quelque partie du corps où il ne devrait point y en avoir. *Hydropisie générale. Hydropisie de poitrine. Hydropisie de la tête, des yeux, etc.*

* Il se dit surtout, dans le langage ordinaire, de L'hydropisie du bas-ventre, qui produit une enflure plus ou moins considérable. *Dans l'hydropisie, on est toujours altéré. Être menacé d'hydropisie. Mourir d'hydropisie. On soulage l'hydropisie par la ponction.*

HYDROPNEUMATIQUE

adj. des deux genres

* T. de Chimie. Il se dit De l'appareil qui sert à recueillir les gaz, et dont la pièce principale est une cuve remplie d'eau. *Appareil hydropneumatique. Cuve hydropneumatique.*

HYDROSCOPE

s. m.

* Celui que l'on suppose avoir la faculté de sentir les émanations des eaux souterraines.

HYDROSCOPIE

s. f.

* Prétendue faculté de sentir les émanations des eaux souterraines.

HYDROSTATIQUE

s. f.

* Partie de la mécanique qui considère la pesanteur des corps liquides, et surtout de l'eau, ou celle des corps solides posés sur des corps liquides, en les comparant les uns aux autres.

* Il est aussi adjectif des deux genres. *Balance hydrostatique.*

HYDROSULFATE

ou HYDROSULFURE. s. m.

* T. de Chimie. Nom générique des sels formés d'acide hydrosulfurique et d'une base quelconque. *Hydrosulfate d'ammoniaque, etc.*

HYDROSULFURIQUE

adj.

* T. de Chimie. Il se dit D'un acide formé de soufre et d'hydrogène, qui est gazeux, incolore, et d'une odeur fétide analogue à celle des oeufs pourris. *L'acide hydrosulfurique se trouve dans quelques eaux minérales, dans les fosses d'aisances, etc.*

HYDROTIQUE

adj. des deux genres

* Terme de Médecine, synonyme d'*Hydragogue.*

HYDRURE

s. m.

* T. de Chimie. Nom que l'on donne aux composés d'hydrogène et de tout autre corps simple que l'oxygène, lorsqu'ils ne sont ni acides ni gazeux. *Hydrure d'arsenic, de potassium, de soufre, etc.*

HYÉMAL

, ALE adj.

* Qui appartient à l'hiver. Il se dit principalement Des plantes qui croissent en hiver. *Plantes hyémales.*

HYÈNE

s. f.

* T. d'Hist. nat. Quadrupède de l'Asie et de l'Afrique méridionales, qui a beaucoup de rapport avec le loup par son naturel carnassier, par sa taille et par la forme de sa tête, mais qui en diffère principalement en ce qu'il n'a que quatre doigts à chaque pied, et qu'il a, comme le blaireau, une poche entre l'anus et la queue. *L'hyène fouille les tombeaux pour se repaître de la chair des cadavres. La tanière d'une hyène.*

HYGIÈNE

s. f.

* Partie de la médecine qui traite de la manière de conserver la santé. *Professer l'hygiène. Traité d'hygiène. L'hygiène publique.*

HYGIÉNIQUE

adj. des deux genres

* Qui a rapport à l'hygiène. *Soins hygiéniques.*

HYGROMÈTRE

. s. m.

* Instrument de physique servant à mesurer le degré d'humidité ou de sécheresse de l'air. *Un hygromètre à cheveu.*

HYGROMÉTRIE

s. f.

* Science qui s'occupe de déterminer l'état d'humidité ou de sécheresse de l'air.

HYGROMÉTRIQUE

adj. des deux genres

* Il se dit Des corps qui sont particulièrement sensibles aux changements accidentels d'humidité ou de sécheresse de l'air. *Ce corps possède des propriétés hygrométriques fort remarquables.*

HYMEN

et HYMÉNÉE. s. m.

* (L'N finale se fait sentir dans *Hymen.*) Noms de la divinité païenne qui présidait aux noces, au mariage. Ils s'emploient l'un et l'autre dans plusieurs phrases poétiques et figurées qui se disent en parlant Du mariage. *Le flambeau de l'hymen. Allumer les flambeaux d'hyménée. Les chastes feux de l'hymen. Les autels de l'hyménée. Le joug de l'hyménée. Vivre sous les lois de l'hymen.* On dit aussi, *Le dieu d'hymen, le dieu d'hyménée.*

* Ils s'emploient, par extension, dans le style poétique, pour Union, mariage. *Heureux hyménée. Hymen bien assorti. Les fruits de notre hymen.*

* **HYMEN**, en termes d'Anatomie, Repli membraneux qui se trouve ordinairement, chez les vierges, à l'entrée du vagin.

HYMÉNOPTÈRE

adj. des deux genres

* T. d'Hist. nat. Il se dit Des insectes qui ont quatre ailes membraneuses, nues, à nervures longitudinales, telles que les abeilles, les guêpes, les fourmis, etc. *Insecte hyménoptère.*

* Il s'emploie souvent aussi comme substantif masculin. *L'ordre des hyménoptères.*

HYMNE

s. m.

* Cantique en l'honneur de la Divinité. *Seigneur, quels hymnes sont dignes de vous ?*

* Il signifiait, chez les anciens, Une sorte de poëme en l'honneur des dieux ou des héros. *Hymne en l'honneur d'Apollon, en l'honneur de Cérès. Callimaque a fait des hymnes en l'honneur de quelques dieux. L'hymne d'Apollon, de Cérès. Hymne à Cérès, à Vénus.*

* Il s'emploie ordinairement au féminin, en parlant Des hymnes qu'on chante dans l'église. *Entonner une hymne. Chanter une hymne. Une belle hymne.*

HYOÏDE

adj. et s. m.

* T. d'Anat. Il se dit De l'os qui est à la racine de la langue, et qui a une certaine ressemblance de forme avec l'Upsilon des Grecs ([grec]). *L'os hyoïde,* ou substantivement, *L'hyoïde.*

HYPALLAGE

s. f.

* T. de Grammaire. Figure par laquelle on paraît attribuer à certains mots d'une phrase, ce qui appartient à d'autres mots de cette phrase, sans cependant qu'il soit possible de se méprendre au sens. C'est ainsi qu'on dit : *Il n avait point de souliers dans ses pieds,* au lieu de, *Il n'avait point ses pieds dans des souliers ;* et, *Enfoncer son chapeau dans sa tête,* au lieu de, *Enfoncer sa tête dans son chapeau.*

HYPERBATE

s. f.

* Figure de grammaire, qui consiste à intervertir, à renverser l'ordre naturel du discours.

HYPERBOLE

s. f.

* Figure de rhétorique, qui consiste à augmenter ou à diminuer excessivement la vérité des choses. *Discours rempli d'hyperboles. Ce que je vous dis est vrai, ce n'est point une hyperbole. Je vous le dis sans hyperbole. L'hyperbole est un peu forte.*

* **HYPERBOLE**, en termes de Mathématique, signifie, La section faite dans un cône du second degré par un plan qui, étant prolongé, rencontre les deux nappes de cette surface.

HYPERBOLIQUE

adj. des deux genres

* Qui exagère beaucoup au delà du vrai. *Discours, langage hyperbolique. Expressions hyperboliques.*

* Il se dit quelquefois D'une personne qui est sujette à exagérer dans tout ce qu'elle dit. *Cet homme est fort hyperbolique.*

* **HYPERBOLIQUE**, en termes de Mathématique, signifie, Qui a la forme de l'hyperbole, ou qui dépend de ses propriétés. *Figure hyperbolique. Verre hyperbolique. Miroir hyperbolique.*

HYPERBOLIQUEMENT

adv.

* Avec exagération. *Parler hyperboliquement. Cela est dit hyperboliquement.*

HYPERBORÉE

adj. des deux genres

* Il se dit Des peuples, des pays très-septentrionaux. *Les nations hyperborées. Les mers hyperborées.* On dit aussi, dans le même sens, *Hyperboréen, enne.*

HYPERCRITIQUE

s. m.

* Censeur outré, critique qui ne laisse passer aucune faute, qui ne pardonne rien.

HYPERDULIE

s. f.

* Terme de Théologie, qui n'est usité que dans cette locution, *Le culte d'hyperdulie*, Le culte qu'on rend à la sainte Vierge, par opposition au *Culte de dulie*, Le culte qu'on rend aux saints.

HYPÈTHRE

adj. et s. m.

* T. d'Archit. Édifice, temple découvert. *Les temples de Jupiter, du Ciel, du Soleil, étaient hypèthres.*

HYPNOTIQUE

adj. des deux genres

* T. de Médec. Il se dit Des remèdes qui provoquent le sommeil. On dit plus communément, *Narcotique.*

HYPOCONDRE

s. m.

* T. d'Anat. On appelle ainsi Les parties latérales de la région supérieure du bas-ventre. *L'hypocondre droit. L'hypocondre gauche.*

* **HYPOCONDRE**, se dit aussi pour Hypocondriaque. *C'est un hypocondre.* Dans ce sens, on l'emploie également comme adjectif. *Il est, il devient hypocondre.*

HYPOCONDRIAQUE

adj. des deux genres

* T. de Médec. Qui appartient à l'hypocondrie. *Affection hypocondriaque.*

* Il signifie aussi, Qui est atteint d'hypocondrie. *La trop grande solitude peut rendre hypocondriaque. Il est hypocondriaque. Elle est hypocondriaque.*

* Il s'emploie souvent comme substantif. *Les hypocondriaques sont mélancoliques et visionnaires. C'est un hypocondriaque.*

HYPOCONDRIE

s. f.

* T. de Médec. Sorte de maladie, ordinairement de longue durée, qui rend bizarre et morose, et dans laquelle on se plaint de douleurs variées, de souffrances excessives, malgré les apparences d'une santé assez bonne. *Des chagrins profonds, des habitudes sédentaires, etc., prédisposent à l'hypocondrie. Être atteint d'hypocondrie.*

* Il se dit, par extension, de Toute espèce de mélancolie ou de tristesse habituelle. *Une sombre hypocondrie.*

HYPOCRAS

s. m.

* Espèce de liqueur faite avec du vin, du sucre, de la cannelle, et d'autres ingrédients.

HYPOCRISIE

s. f.

* Vice qui consiste à affecter une piété, une vertu, un sentiment louable qu'on n'a pas. *L'hypocrisie est détestable devant Dieu et devant les hommes. Être dévot sans hypocrisie. Il fait l'homme de bien, mais toute sa conduite n'est qu'hypocrisie. Son hypocrisie sera démasquée. Il a l'hypocrisie en horreur.*

HYPOCRITE

adj. des deux genres

* Qui a de l'hypocrisie ; qui affecte des apparences de piété, de probité, de douceur, etc. *Cet homme est hypocrite au dernier point. Cette femme est bien hypocrite.*

* Il s'applique également Aux manières aux actions, etc., d'une personne hypocrite. *Avoir l'air hypocrite, la contenance, la mine hypocrite, une gravité hypocrite, un ton hypocrite. Une déférence hypocrite. Un zèle hypocrite.*

* Il s'emploie aussi comme substantif, en parlant Des personnes. *Il fait le dévot, l'homme de bien, mais c'est un hypocrite, un franc hypocrite, un vil hypocrite.*

HYPOGASTRE

s. m.

* T. d'Anat. La partie inférieure du bas-ventre.

HYPOGASTRIQUE

adj. des deux genres

* T. d'Anat. Qui appartient à l'hypogastre. *La région hypogastrique.*

HYPOGÉE

s. m.

* T. d'Archit. Souterrain. Il se dit, particulièrement, Des excavations et des constructions souterraines où les anciens déposaient leurs morts. *On trouve beaucoup d'hypogées aux environs de Thèbes.*

* Il s'emploie quelquefois adjectivement. *Temple hypogée.*

HYPOGLOSSE

adj. et s. m.

* T. d'Anat. Il se dit Des nerfs qui se distribuent à la langue, et qui servent à la rendre l'organe du goût. *Nerf hypoglosse. Le grand hypoglosse. Les hypoglosses.*

HYPOSTASE

s. f.

* T. de Théologie. Suppôt, personne. *Il y a en Dieu trois hypostases et une seule nature.*

* **HYPOSTASE**, en termes de Médecine, se dit Du sédiment des urines.

HYPOSTATIQUE

adj. des deux genres

* T. de Théologie. Il n'est usité que dans cette locution, *Union hypostatique,* L'union du Verbe avec la nature humaine.

HYPOSTATIQUEMENT

adv.

* T. de Théologie. D'une manière hypostatique. *Le Verbe s'est uni hypostatiquement à la nature humaine.*

HYPOTÉNUSE

s. f.

* T. de Géom. Le côté qui est opposé à l'angle droit dans un triangle rectangle. *L'hypoténuse est le plus grand des trois côtés d'un triangle rectangle. Le carré construit sur l'hypoténuse d'un triangle rectangle, est égal à la somme des carrés construits sur les deux autres côtés.*

HYPOTHÉCAIRE

adj. des deux genres

* T. de Jurispr. Qui a droit d'hypothèque. *Créancier hypothécaire.*

* *Dette hypothécaire,* Dette qui donne hypothèque.

* *Inscription hypothécaire,* Inscription d'hypothèque. *Voyez* **INSCRIPTION**.

HYPOTHÉCAIREMENT

adv.

* T. de Jurispr. Avec hypothèque ; ou Par rapport à l'hypothèque, aux hypothèques. *S'obliger hypothécairement. L'héritier est tenu des dettes personnellement pour sa part héréditaire, et hypothécairement pour le tout.*

HYPOTHÈQUE

s. f.

* T. de Jurispr. Droit réel qui grève les immeubles affectés à la sûreté, à l'acquittement d'une obligation, d'une dette, et qui les suit en quelques mains qu'ils passent. *Les priviléges et hypothèques. Hypothèque légale. Hypothèque judiciaire. Hypothèque conventionnelle. Hypothèque privilégiée. Hypothèque générale. Hypothèque spéciale. Ancienne hypothèque. Avoir hypothèque, avoir droit d'hypothèque sur tous les biens de quelqu'un, sur une terre, sur un immeuble. Une femme a hypothèque sur tous les biens de son mari, du jour de son mariage. Un bien chargé, grevé d'hypothèques. Un bien libre d'hypothèques. Consentir une hypothèque. Supplément d'hypothèque. Réduction d'hypothèque. Être premier en hypothèque. Être subrogé à l'hypothèque. Donner une terre en hypothèque, pour hypothèque. Purger les hypothèques. Éteindre une hypothèque. Une promesse sous seing privé ne porte point d'hypothèque, n'emporte point, ne donne point hypothèque. Déroger à son hypothèque. Bureau de la conservation des hypothèques. Conservateur des hypothèques. Déclaration d'hypothèque. Inscription d'hypothèque. Le registre des hypothèques. L'inscription conserve l'hypothèque pendant dix années.*

HYPOTHÈQUE

s. f.

* Composition faite avec de l'eau-de-vie, du sucre, des fruits, etc., qu'on boit après le repas. *Boire de l'hypothèque. Prendre de l'hypothèque. Hypothèque de muscat, de coing, etc.* Ce mot populaire a vieilli.

HYPOTHÉQUER

v. a.

* T. de Jurispr. Soumettre à l'hypothèque, donner pour hypothèque. *Hypothéquer tous ses biens.*

* **HYPOTHÉQUÉ, ÉE. participe**, *Un immeuble hypothéqué.*

* Fig. et fam., *Être hypothéqué,* Avoir une santé fort délabrée, avoir plusieurs infirmités graves. *Il est bien hypothéqué.*

HYPOTHÈSE

s. f.

* T. de Philosophie. Supposition d'une chose soit possible, soit impossible, de laquelle on tire une conséquence. *Faire une hypothèse. Établir une hypothèse. J'argumente sur votre hypothèse, de l'hypothèse que vous posez. Dans cette hypothèse, dans votre hypothèse, il serait impossible de...*

* Il se dit aussi de L'assemblage de plusieurs choses qu'on imagine et qu'on suppose pour parvenir plus facilement à l'explication de certains phénomènes ; ce qu'on appelle

autrement et plus communément *Système. L'hypothèse de Ptolomée. L'hypothèse de Ticho-Brahé.*

* Il se dit pareillement d'Une proposition particulière comprise sous la thèse générale. *Réduire la thèse à l'hypothèse. Venons de la thèse à l'hypothèse. Appliquer la thèse à l'hypothèse.*

HYPOTHÉTIQUE

adj. des deux genres

* Qui est fondé sur une hypothèse. *Proposition, raisonnement hypothétique.*

HYPOTHÉTIQUEMENT

adv.

* Par hypothèse, par supposition. *Cela n'est vrai qu'hypothétiquement.*

HYPOTYPOSE

s. f.

* Figure de rhétorique : description animée, peinture vive et frappante. *Cette hypotypose produit un grand effet.*

HYSOPE

s. f.

* T. de Botan. Plante aromatique de la famille des Labiées.

* Fig., *Il connaît tout, depuis le cèdre jusqu'à l'hysope,* se dit D'un homme fort instruit dans les sciences naturelles, et signifie qu'Il connaît depuis les plus grandes choses jusqu'aux plus petites.

HYSTÉRIE

s. f.

* T. de Médec. Maladie chronique particulière aux femmes : elle est due à l'extrême sensibilité du système nerveux, et se manifeste par des convulsions générales, plus ou moins fréquentes, accompagnées de suffocation et d'une perte presque complète de connaissance. *Une attaque d'hystérie.*

HYSTÉRIQUE

adj. des deux genres

* T. de Médec. Qui appartient à l'hystérie. *Affection hystérique. Vapeurs hystériques. Phénomènes hystériques.*

* Il se dit aussi D'une femme attaquée d'hystérie. *Cette femme est hystérique.*

HYSTÉRITE

s. f.

* T. de Médec. Inflammation de la matrice.

HYSTÉROCÈLE

s. f.

* T. de Médec. Hernie de matrice.

HYSTÉROLITHE

s. f.

* Pierre ou pétrification qui offre une représentation assez exacte des parties naturelles de la femme.

HYSTÉROTOME

s. m.

* T. de Chirur. Instrument propre à ouvrir la matrice.

HYSTÉROTOMIE

s. f.

* T. de Chirur. Dissection de la matrice.
* Il se dit aussi de L'opération césarienne.

– I –

I

. s. m.

* La neuvième lettre de l'alphabet, et La troisième des voyelles. *La lettre* I. *Faire un* i, *un petit* i, *un grand* I. *Deux* i. *On met un point au-dessus de l'*i, *excepté quand il est majuscule :* Isaac, Italie. *On met un tréma sur l'*i, *pour indiquer que, dans la prononciation, il doit se séparer de la voyelle qui précède ou qui suit :* Achaïe, faïence, Moïse, ambiguïté, ïambe. *Un* ï *tréma. Un* î *circonflexe. La voyelle* I. *Il prononce mal les* i. *Un* i *long. Un* i *bref.*

* I, s'unit avec *a, e, u* et *ou* pour former des diphtongues, comme dans *Mail, bataille, meilleur, beignet, nuit, buis, oui, rouir, etc.*

* Il se joint souvent aux voyelles *a, e* et *o* pour représenter des sons très-différents du son qui lui est propre. Ainsi, dans *Faire peine, ai* et *ei* se prononcent *è ;* dans *Aimer, peiner,* ils se prononcent *é.*

* On distinguait autrefois deux sortes d'I : l'I voyelle, qui est l'I proprement dit ; et l'I consonne, ou J, qui est devenu la dixième lettre de l'alphabet.

* Prov. et fig., *Il n'est bon qu'à mettre les points sur les* i, se dit D'un homme qui, dans les ouvrages d'esprit, ne s'attache qu'à remarquer des minuties. On le dit aussi De ceux qui n'ont qu'une exactitude minutieuse et inutile.

* Prov. et fig., *Il faut avec cet homme mettre les points sur les* i, Il faut être avec lui d'une exactitude scrupuleuse ; et, dans un autre sens, Il faut prendre avec lui les plus grandes précautions.

* Fam., *Droit comme un* I, Très-droit. *Malgré son grand âge, cet homme est encore droit comme un* I.

ÏAMBE

. s. m.

* T. de Versification grecque et de Versification latine. Pied dont la première syllabe est brève, et la dernière longue. *Ce vers n'est composé que d'ïambes. Le dernier pied de ce vers est un ïambe.*

* Il se dit également d'Un vers dont le second, le quatrième et le sixième pied sont toujours des ïambes. *Les poëtes grecs et les poëtes latins ont employé les ïambes dans leurs drames.*

* Il se prend aussi adjectivement, dans ce dernier sens. *Les vers ïambes sont propres à exprimer les passions.*

ÏAMBIQUE

. adj.

* Composé d'ïambes. *Vers ïambique.*

IBIDEM

* Mot emprunté du latin, dont on se sert ordinairement dans les citations, pour signifier que le mot, la phrase, etc., que l'on cite se trouve à l'endroit déjà indiqué dans la citation précédente. On écrit souvent par abréviation, *Ibid.* ou *Ib.*

IBIS

. s. m.

* (On prononce l'S.) Oiseau, espèce de courlis, qui était fort révéré des Égyptiens, parce que, se nourrissant de serpents, il en détruit une grande quantité. *Dans l'ancienne Égypte, l'ibis était un oiseau sacré.*

ICELUI

, ICELLE. adj. démonstratif, ou pronom.

* Vieux mot employé quelquefois encore dans le style de Pratique, et dans le langage familier. *Icelle dame. Dans la maison d'icelui.*

ICHNEUMON

. s. m.

* (On prononce *Ikneu.*) Quadrupède de la taille d'un chat et de la forme d'une martre, que les Égyptiens révéraient parce qu'il détruit les serpents et les jeunes crocodiles. *L'ichneumon se nomme aussi Rat de Pharaon, et Mangouste.*

* Il se dit encore d'Un genre d'insectes hyménoptères, qui sont pourvus d'un aiguillon comme les abeilles, et qui déposent leurs oeufs dans le corps des chenilles.

ICHNOGRAPHIE

. s. f.

* (On prononce *Ikno.*) T. d'Archit. Plan horizontal et géométral d'un édifice. *L'ichnographie d'un édifice.*

ICHNOGRAPHIQUE

. adj. des deux genres

* (On prononce *Ikno.*) Qui appartient à l'ichnographie. *Plan, dessin ichnographique.*

ICHOREUX

, EUSE. adj.

* (On prononce *Iko.*) T. de Chirur. Il se dit d'Une espèce de sanie ou de pus séreux et âcre qui dé coule de certains ulcères. *Pus ichoreux. Humeur, matière ichoreuse.*

ICHTHYOLITHE

. s. m.

* (On prononce *Ikty.*) Poisson pétrifié, ou Pierre qui porte l'empreinte d'un poisson.

ICHTHYOLOGIE

. s. f.

* (On prononce *Ikty.*) Partie de l'histoire naturelle qui traite des poissons. *Cours d'ichthyologie.*

ICHTHYOLOGIQUE

. adj. des deux genres

* (On prononce *Ikty.*) Qui appartient, qui a rapport à l'ichthyologie ou aux poissons.

ICHTHYOLOGISTE

. s. m.

* (On prononce *Ikty*.) Celui qui étudie, qui connaît l'histoire des poissons. *Un savant ichthyologiste.*

ICHTHYOPHAGE

. adj. des deux genres

* (On prononce *Ikty*.) Qui se nourrit principalement de poisson. Il ne se dit guère qu'en parlant D'un peuple. *Un peuple, une peuplade ichthyophage.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Les ichthyophages.*

ICI

. adv. de lieu

* En ce lieu-ci. Il est souvent opposé à l'adverbe *Là. Venez ici. Je voudrais bien qu'il fût ici. Sortez d'ici. Hors d'ici. Il a passé par ici. Venez jusqu'ici. Ici et là. Demeurez là, n'approchez pas d'ici. En partant d'ici vous irez là. D'ici là nous comptons deux lieues.* Par ellipse, en appelant un chien, *Ici.*

* Il se met quelquefois au commencement d'un membre de période, et il marque la différence des lieux, sans aucun rapport au plus ou au moins de distance. Dans ce cas, il est ordinairement corrélatif de l'adverbe *Là. Ici il y a une forêt, là une montagne. Ici Alexandre gagna une bataille, là il passa une rivière.*

* Il s'emploie aussi de la même manière dans l'énumération, pour marquer les circonstances. *Ici il pardonne, là il punit.*

* **ICI**, signifie également, Dans ce pays-ci, dans cette ville-ci, etc., par opposition à un autre pays, à une autre ville, désignés quelquefois par l'adverbe *Là-bas. On se conduit là-bas, on se conduit chez vous plus sagement qu'ici. C'est l'usage dans votre pays, à Londres, à Rome, mais ici on fait autrement.*

* *Ici-bas,* Dans ce bas monde, sur la terre. *Tout périt ici-bas. Les choses, les affaires d'ici-bas.*

* **ICI**, signifie quelquefois, Un endroit qu'on désigne dans un discours, dans une narration, dans un livre, etc. *Ici il commence à parler de telle guerre. Ici finit tel traité. Jusqu'ici j'ai parlé des coutumes.*

* **ICI**, devient quelquefois adverbe de temps, et signifie, Le moment présent. *Cela ne s'était pas vu jusqu'ici. Revenez demain ; d'ici là, j'aurai arrangé votre affaire.*

ICOGLAN

. s. m.

* Page du Grand Seigneur. *Un jeune icoglan.*

ICONOCLASTE

. s. m.

* Briseur d'images ; celui qui brise, qui détruit les saintes images. *L'iconomaque combattait le culte des images, et l'iconoclaste les brisait. L'hérésie des iconoclastes.*

ICONOGRAPHE

. s. m.

* Celui qui est savant en iconographie, qui s'occupe d'iconographie.

ICONOGRAPHIE

. s. f.

* Description des images, des tableaux, etc. Il se dit particulièrement de La connaissance des monuments antiques, tels que les bustes, les peintures, etc.

ICONOGRAPHIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à l'iconographie.

ICONOLÂTRE

. s. m.

* Nom que les iconoclastes donnaient aux catholiques, qu'ils accusaient d'adorer les images.

ICONOLOGIE

. s. f.

* Interprétation, explication des images, des monuments antiques.

ICONOMAQUE

. s. m.

* Celui qui combat le culte des images.

ICOSAÈDRE

. s. m.

* T. de Géom. Corps solide qui a vingt faces. *La surface de l'icosaèdre est composée de vingt triangles équilatéraux.*

ICOSANDRIE

. s. f.

* T. de Botan. Classe du système de Linné, qui renferme les plantes dont les fleurs ont vingt étamines au moins, attachées sur le calice. *Les roses appartiennent à l'icosandrie.*

ICTÈRE

. s. m.

* T. de Médec. Maladie caractérisée par la couleur jaune que prennent les téguments, et qu'on peut attribuer à la présence de la bile dans le sang. On la nomme vulgairement *Jaunisse.*

ICTÉRIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Il se dit Des remèdes contre l'ictère ou jaunisse.

* Il signifie aussi, Qui tient de l'ictère, ou Qui est affecté d'ictère. *Affection ictérique. Cet homme est ictérique.*

IDE

. s.

* T. de Jeu. Il se dit, au Piquet à écrire, de Chacun des deux coups que l'on joue pour la décision d'un pari.

IDÉAL

, ALE. adj.

* Qui existe dans l'idée ; qui n'existe ou ne peut exister que dans l'entendement, dans l'imagination. *Les choses que désignent les mots abstraits, n'ont qu'une existence idéale. Un être idéal. Le héros de ce poëme est un personnage idéal.*

* Il signifie aussi, dans les Arts d'imagination et d'imitation, Qui réunit toutes les perfections, ou qui est plus beau que les modèles offerts par la nature. *Beau idéal. Beauté, perfection idéale. Formes idéales.* On dit quelquefois substantivement, en ce sens, *L'idéal.*

* Il signifie encore, Chimérique. *Pouvoir idéal. Richesses idéales.*

IDÉE

. s. f.

* Représentation d'une chose dans l'esprit ; notion que l'esprit reçoit ou se forme de quelque chose. *L'idée d'une montagne, d'un arbre. L'idée du blanc, du rouge. L'idée du juste et de l'injuste. Idée simple. Idée complexe. Idée innée. Idée acquise. Idée claire et nette. Idée distincte. Idée vague. Idée confuse. Avoir une idée, des idées dans l'esprit. Avoir l'esprit plein d'idées. Les premières idées. L'origine, le développement, la génération des idées. Quelle idée attachez-vous à ce mot ? Ce signe réveille telle idée. Une fausse idée. Ils n'ont aucune idée de nos arts, de nos usages. Pour vous donner une juste idée de cela. Pour que vous puissiez en prendre une juste idée. Cela ne peut vous en donner qu'une faible idée. Ce que j'en ai vu ne répond pas à l'idée que je m'en étais faite. J'en avais conçu une haute idée. J'en avais une tout autre idée. Vous ne sauriez vous faire l'idée de tout ce que j'ai souffert.*

* Par exagérat. et fam., *On n'a pas d'idée de cela,* se dit en parlant D'une chose qui paraît extraordinaire, excessive en son genre. *On n'a pas d'idée d'une telle insolence.*

* **IDÉE**, se dit quelquefois, dans un sens particulier, pour Souvenir. *J'ai vu cet homme-là autrefois, j'en ai quelque idée. Il ne me souvient point de cela, je n'en ai aucune idée. Cela m'en a rappelé l'idée. Le temps en a complétement effacé l'idée dans mon esprit.*

* Il se prend aussi, en parlant de Dieu, pour Les types, les modèles éternels de toutes les choses créées, qui sont dans la pensée de Dieu. *Les idées de toutes choses sont en Dieu.* On dit également dans ce sens, *Les idées de Platon.*

* Il se dit, par extension, Des pensées, des conceptions de l'esprit, des opinions, des réflexions, etc. *Une idée sublime. Une belle, une noble, une grande idée. C'est lui qui m'a donné l'idée de faire cela. Il a pris l'idée de sa pièce dans tel roman. Idée mère. Idée fondamentale. Idée dominante. Idée première. Ma première idée avait été de.... J'ai change d'idée. Plein de cette idée, il voulut.... C'est une idée heureuse. Quelle sotte idée ! Votre idée me paraît bonne. C'est une idée fort simple. L'idée ne m'en était pas venue. Faites à votre idée. Je suis tourmenté de l'idée qu'il est encore fâché contre moi. La seule idée du péril l'épouvante. Communiquer ses idées à quelqu'un. Faites-moi part de vos idées là-dessus. Avoir des idées tristes. Mettre ses idées sur le papier. On trouve dans cet ouvrage beaucoup d'idées ingénieuses, originales. Cet auteur n'a point d'idées neuves. Avoir des idées saines. Cela fait venir les idées. Suivre le fil de ses idées. Cela brouille toutes mes idées. Mettre en avant des idées hardies. C'est un partisan des idées nouvelles. Des idées d'un ordre élevé.*

* *Idée fixe,* Idée dominante, dont l'esprit est sans cesse occupé, obsédé.

* **IDÉE**, signifie particulièrement, Invention, en parlant D'une production des arts. *L'idée de ce tableau est gracieuse.* On l'emploie quelquefois au pluriel, dans un sens analogue ; et alors il s'applique également Aux ouvrages d'esprit. *Il n'y a point d'idées dans cet ouvrage, dans ce tableau, etc. Cet auteur, cet artiste manque d'idées, n'a point d'idées.*

* Il signifie quelquefois, en Littérature et dans les Arts d'imitation, L'esquisse, l'ébauche rapide d'un ouvrage. *Il en a jeté l'idée sur le papier. C'est une première idée.* On le dit aussi, en mauvaise part, d'Un ouvrage trop peu achevé. *Ce n'est qu'une première idée, qu'une idée informe.*

* **IDÉE**, se dit encore Des visions chimériques, des choses qui ne sauraient avoir lieu, qui ne peuvent se réaliser. *Ce ne sont que des idées, des idées creuses, de belles idées. Il veut donner ses idées pour des choses réelles. Il se repaît d'idées. Il nous a entretenus de ses idées. Quelle idée avez vous là ? Vous croyez qu'il ne viendra pas : quelle idée !*

* **IDÉE**, signifie en outre, surtout dans le langage familier, La pensée, l'esprit, l'imagination. *J'ai dans l'idée qu'il ne viendra pas. Ils vont se mettre dans l'idée que.... Je ne sais ce qu'il a dans l'idée. Il me revient en idée, à l'idée que.... On ne peut lui ôter cela de l'idée. Il n'est riche qu'en idée. L'histoire nous fait assister en idée aux événements du passé.*

IDEM

* Mot emprunté du latin, qui signifie, Le même, et qu'on emploie pour éviter de répéter ce qui vient d'être dit ou écrit. Il est principalement en usage dans les comptes, les inventaires, les tables, les citations, etc. Par abréviation, on écrit souvent, *Id.*

IDENTIFIER

. v. a.

* Comprendre deux choses sous une même idée. *La définition doit toujours être identifiée avec le défini,* ou, pronominalement, *doit s'identifier avec le défini.* Ce sens n'est usité que dans le didactique.

* Il se dit plus ordinairement, surtout au sens moral, pour exprimer qu'Une chose prend le caractère d'une autre, lui devient comme pareille. Son plus grand usage est avec le pronom personnel. *La législation avait fini par s'identifier avec les moeurs.*

* Il se dit, particulièrement, D'une personne qui se pénètre bien des sentiments d'une autre. *Un poëte doit s'identifier avec les personnages qu'il fait agir et parler.*

* **IDENTIFIÉ, ÉE. participe**

IDENTIQUE

. adj. des deux genres

* Qui est le même qu'un autre, qui ne fait qu'un avec un autre, ou qui est compris sous une même idée. *Deux et deux sont identiques avec quatre. Vous croyez avancer deux propositions différentes, mais elles sont identiques, parfaitement identiques. Ces deux articles de loi sont identiques.*

IDENTIQUEMENT

. adv.

* D'une manière identique.

IDENTITÉ

. s. f.

* Ce qui fait qu'une chose est la même qu'une autre, que deux ou plusieurs choses ne sont qu'une ou sont comprises sous une même idée. *Identité de raisons. Identité de nature. Identité de pensées en divers termes. Il y a identité parfaite entre ces deux choses. On ne peut nier l'identité de cette chose avec telle autre.*

* Il se dit particulièrement, en Jurisprudence, en parlant De la reconnaissance d'une personne en état d'arrestation, d'un prisonnier évadé, d'un mort, etc. *Établir l'identité d'un*

condamné. L'identité de ce prisonnier avec l'homme signalé à la police, n'a pas encore été bien constatée, bien reconnue, bien prouvée.

IDÉOLOGIE

. s. f.

* Science des idées, des opérations de l'entendement. *Traité d'idéologie.*

IDÉOLOGIQUE

. adj. des deux genres

* Qui a rapport, qui appartient à l'idéologie. *Connaissances, vérités idéologiques.*

IDÉOLOGUE

. s. m.

* Celui qui s'occupe d'idéologie. *Un profond idéologue.* On dit aussi quelquefois, *Idéologiste.*

IDES

. s. f. pl.

* Le quinzième jour des mois de mars, de mai, de juillet et d'octobre dans le calendrier des anciens Romains, et le treizième des autres mois. *Les ides de mars furent fatales à Jules César.*

* *Le second, le troisième, le quatrième, etc., des ides,* Le premier, le second, le troisième jour, etc., avant les ides.

IDIOME

. s. m.

* Langue propre à une nation. *L'idiome français. L'idiome allemand. Etc.*

* Il signifie, par extension, Le langage particulier d'une province. *L'idiome gascon. L'idiome provençal.* Ce mot est moins usité dans le langage ordinaire que dans le didactique.

IDIOPATHIE

. s. f.

* T. de Médec. Il se dit de Toute maladie primitive, c'est-à-dire, qui n'est point le symptôme d'une autre maladie, qui n'en dépend pas.

* **IDIOPATHIE**, en termes de Morale, signifie, L'inclination particulière qu'on a pour une chose.

IDIOPATHIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Il se dit D'une affection qui n'est liée à aucune autre, qui n'en dépend pas. *Cette migraine n'est point idiopathique ; elle n'est qu'un symptôme du dérangement de l'estomac. Maladie idiopathique.*

IDIOT

, IOTE. adj.

* Stupide, imbécile. *C'est l'homme du monde le plus idiot. Cette femme-là n'est pas si idiote que vous pensez.*

* Il s'emploie aussi comme substantif. *C'est un idiot. Un pauvre idiot. Une pauvre idiote.*

IDIOTISME

. s. m.

* T. de Médec. L'espèce d'aliénation mentale qui rend idiot, stupide. *Être atteint d'idiotisme. Tomber dans l'idiotisme.*

* **IDIOTISME**, en Grammaire, signifie, Une construction, une locution contraire aux règles communes et générales, mais propre et particulière à une langue. *Cette construction, ce pléonasme est un idiotisme de la langue française.* Il y a *est un idiotisme. Chaque langue a ses idiotismes. Un idiotisme grec, italien, etc. Traité des idiotismes.*

IDOINE

. adj. des deux genres

* Propre à quelque chose. *Apte et idoine.* Il est vieux.

IDOLÂTRE

. adj. des deux genres

* Qui adore les idoles, et leur rend des honneurs qui n'appartiennent qu'à Dieu. *Toute la terre était idolâtre. Les nations idolâtres. Les peuples idolâtres.*

* Il se dit aussi De tous ceux qui rendent un culte divin à des créatures. *Les Perses qui adoraient le feu, les Égyptiens qui adoraient les crocodiles, étaient idolâtres.*

* Il se dit également Du culte même. *Rendre un culte idolâtre. Faire des sacrifices idolâtres. Offrir un encens idolâtre.*

* Il se dit, figurément, D'une personne qui en aime une autre avec excès, ou qui estime trop une chose, qui en raffole. *Cette femme l'a subjugué, il en est idolâtre, il en devient idolâtre. Cette mère est idolâtre de ses enfants. Il est idolâtre de ses pensées, de ses opinions, de ses ouvrages. Cette femme est idolâtre de sa beauté.*

* **IDOLÂTRE**, s'emploie aussi comme substantif ; mais, dans cette acception, il n'est d'usage qu'en parlant de Ceux qui adorent les idoles ou les autres fausses divinités. *Les idolâtres des Indes. Prêcher les idolâtres. Convertir les idolâtres.*

IDOLÂTRER

. v. n.

* Adorer les idoles. *Les Hébreux idolâtrèrent dans le désert. Les femmes portèrent Salomon à idolâtrer.*

* Il est aussi verbe actif, et signifie figurément, Aimer avec trop de passion. *Il idolâtre cette femme. Elle est folle de ses enfants, elle les idolâtre. Cette femme veut être idolâtrée.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel, soit comme verbe réfléchi, soit comme verbe réciproque. *C'est un homme qui s'idolâtre. Ces amants s'idolâtrent.*

* **IDOLÂTRÉ, ÉE. participe**, Il n'est d'usage qu'au figuré.

IDOLÂTRIE

. s. f.

* Adoration des idoles, culte des faux dieux. *Ces peuples étaient encore dans l'idolâtrie, adonnés à l'idolâtrie.*

* Il se dit figurément d'Un amour, d'un attachement excessif. *Il l'aime jusqu'à l'idolâtrie. Aimer avec idolâtrie.*

IDOLE

. s. f.

* Figure, statue représentant une fausse divinité, et exposée à l'adoration. *Idole d'or, d'argent, de pierre. L'idole de Jupiter, de Mercure, etc. Le culte des idoles. Les prêtres des idoles. Adorer une idole. Offrir de l'encens aux idoles. Renverser les idoles, les temples des idoles.*

* Fig. et fam., *Il se tient là comme une idole,* se dit D'un homme qui se tient debout à ne rien faire. *Pourquoi vous tenir là comme une idole ?*

* Fig. et fam., *C'est une idole, une vraie idole,* se dit D'une belle personne sans grâce, sans maintien, et qui ne paraît point animée. *Elle est belle, mais c'est une idole, une vraie idole.* On le dit aussi D'une personne stupide.

* **IDOLE**, se dit encore, figurément, d'Une personne à laquelle on prodigue les honneurs, les louanges, les flatteries. *Il est l'idole du jour.*

* Il se dit également de Ce qui fait le sujet de l'affection, de la passion de quelqu'un. *Cet enfant est l'idole de sa mère. L'intérêt est leur idole. L'avare fait son idole de son argent.*

IDYLLE

. s. f.

* Petit poëme dont le sujet est ordinairement pastoral ou amoureux, et qui tient de l'églogue. *Composer une idylle. Une belle idylle. Les idylles de Théocrite, de Bion, de Moschus. Les idylles de Gessner.*

IF

. s. m.

* Arbre toujours vert, qui a la feuille fort étroite et un peu longue, et qui porte un petit fruit rouge et rond. *Planter des ifs. Une palissade d'ifs. Tondre des ifs. Tailler des ifs en boule, en pyramide, etc.*

* Il se dit aussi d'Une pièce de charpenterie, de forme triangulaire, employée dans les illuminations, et destinée à porter plusieurs lampions dont l'assemblage imite un if taillé en pyramide. *Planter des ifs sur une place publique, devant la porte d'un hôtel, etc. Les lampions de cet if sont presque tous éteints.*

IGNAME

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes grimpantes, et toutes exotiques. L'espèce la plus remarquable est l'*Igname ailée,* plante des Indes orientales, dont la racine, qui pèse quelquefois jusqu'à trente livres, est farineuse et alimentaire.

IGNARE

. adj. des deux genres

* Qui n'a point étudié, qui n'a point de lettres. Il n'est usité que dans certaines phrases du langage familier, comme : *Gens ignares et non lettrés. C'est l'homme du monde le plus ignare.*

* Il s'emploie aussi comme substantif. *C'est un ignare.*

IGNÉ

, ÉE. adj.

* (On prononce le G dur.) T. didactique. Qui est de feu, qui a les qualités du feu. *Substance ignée. D'une nature ignée. Les parties ignées. Corpuscules ignés. Matière ignée.*

* Il signifie quelquefois, Qui est produit par l'action du feu. Ainsi on dit, en Géologie, *Couche de formation ignée,* par opposition à *Couche de formation aqueuse.*

IGNICOLE

. adj. des deux genres

* (On prononce le G dur.) Il se dit Des adorateurs du feu.

IGNITION

. s. f.

* (On prononce le G dur.) T. de Chimie. État des corps en combustion. *Un corps en ignition, dans l'état d'ignition.*

* Il se dit également en parlant D'un corps incombustible rougi par l'action du feu. *Un métal en ignition. Cette brique est en ignition.*

IGNOBLE

. adj. des deux genres

* Qui est bas, sans noblesse, qui marque une âme dépourvue de sentiments nobles. *Langage ignoble. Expressions ignobles. Avoir l'air ignoble. Le maintien ignoble. La physionomie ignoble. Les manières ignobles. Les sentiments ignobles. Il n'y a rien de plus ignoble qu'un pareil procédé.* On dit dans un sens analogue, *Il se cacha dans un ignoble réduit.*

IGNOBLEMENT

. adv.

* D'une manière ignoble. *Il parle ignoblement. Il s'est conduit ignoblement dans cette affaire.*

IGNOMINIE

. s. f.

* Infamie, grand déshonneur. *Être couvert d'ignominie. Chargé d'opprobres et d'ignominie. C'est une éternelle ignominie pour lui. C'est une grande ignominie pour son nom. Souffrir de grandes ignominies. Être exposé à l'ignominie, aux affronts.*

IGNOMINIEUSEMENT

. adv.

* Avec ignominie. *On l'a traité ignominieusement.*

IGNOMINIEUX

, EUSE. adj.

* Qui porte ignominie, qui cause de l'ignominie. *Mort ignominieuse. Supplice ignominieux. Traitement ignominieux. Cela est ignominieux à toute sa race, pour toute sa race.*

IGNORAMMENT

. adv.

* Avec ignorance. *Il parle de ces matières-là fort ignoramment.* Il est peu usité.

IGNORANCE

. s. f.

* Défaut de connaissance, manque de savoir. *Ignorance grossière. Ignorance crasse. Grande ignorance. Profonde ignorance. Ignorance excusable. Ignorance invincible. Ignorance volontaire. Ignorance affectée. Durant les siècles d'ignorance. C'était un siècle d'ignorance. Croupir dans l'ignorance. Laissez-lui son heureuse ignorance. Vivre dans une extrême ignorance de toutes choses. Ignorance du droit. Ignorance du fait. J'avoue mon ignorance sur ce point. J'étais dans l'ignorance de ce qui se passait.*

* Il se dit quelquefois Des fautes qui marquent une ignorance grossière. *Ce livre est plein d'ignorances impardonnables. On y trouve autant d'ignorances que de mots.*

* *Prétendre cause d'ignorance,* signifie, en termes de Pratique, Alléguer son ignorance pour excuse. *Afin que nul n'en prétende, n'en puisse prétendre cause d'ignorance.* Il signifie aussi, dans le langage familier, Prétendre ignorer quelque chose ; et cela ne se dit ordinairement que Des choses qu'on veut faire semblant d'ignorer.

IGNORANT

, ANTE. adj.

* Qui est sans lettres, sans étude, qui n'a point de savoir. *Être ignorant. Il est extrêmement ignorant. Elle est ignorante au dernier point. Tous ces peuples-là sont très-ignorants. Il a le sens droit, mais du reste il est fort ignorant. Il s'avoue ignorant. Il est si ignorant, qu'il ne sait pas lire.*

* Il s'emploie aussi relativement, en parlant De celui qui n'est pas instruit de certaines choses, qui ignore certaines choses. *Il sait beaucoup de choses, mais il est fort ignorant en géographie. Il est ignorant sur ces matières-là. C'est un homme fort ignorant des choses du monde.* En termes de Palais, *Être ignorant du fait.*

* Prov., *J'en suis aussi ignorant que l'enfant qui est à naître,* se dit Pour marquer qu'on ne sait rien de quelque chose qui est arrivé.

* *Un médecin ignorant, un magistrat ignorant, etc.,* Un médecin, un magistrat, etc., qui n'a pas le savoir, l'habileté que sa profession exige. *Il fut estropié par un chirurgien ignorant.*

* **IGNORANT**, s'emploie aussi comme substantif, dans tous les sens de l'adjectif. *C'est un ignorant. C'est un franc ignorant. Il n'y a que des ignorants qui puissent parler de la sorte. L'ignorant a le ton décisif, faute de savoir douter. Il fait l'ignorant là-dessus, mais personne n'est mieux informé que lui.*

IGNORANTIN

. adj. m.

* Il ne s'emploie que dans cette dénomination, *Les frères ignorantins,* Les frères de la congrégation de Saint-Yon, qui tiennent des écoles élémentaires. *Un frère ignorantin ;* et, par ellipse, *Un ignorantin.*

IGNORER

. v. a.

* Ne savoir pas, ne pas connaître. *C'est une chose qu'il ignore. J'en ignore la cause. J'ignorais ce fait. Je n'ignore pas qu'il a voulu me nuire. J'ignorais qu'il fût arrivé. J'ignore s'il est arrivé. Nous ignorons quand il partira. J'ignore quels sont ses parents. Ignorez-vous donc qui elle est ? Ignorer les premiers principes des sciences, les premiers principes de sa religion. Ignorer les choses les plus nécessaires à savoir. Il est si savant, qu'il n'ignore rien.*

* Fam. et neutralement, *C'est un homme qui n'ignore de rien.*

* *Ignorer les hommes,* Ne pas connaître le coeur humain.

* Avec le pron. personnel, *S'ignorer soi même*, N'avoir point une juste idée de soi-même, de ses forces, etc. *Ce grand génie s'ignorait encore lui-même.*

* **IGNORER**, en poésie et dans le style soutenu, signifie quelquefois, Ne point pratiquer une chose. *Elle ignora toujours l'imposture. J'ignore l'art de flatter.*

* **IGNORÉ, ÉE. participe**, Il se dit souvent pour Inconnu, caché. *Un peuple ignoré. Il vit ignoré du monde. C'est un homme ignoré. Il mène une vie obscure et ignorée. Dans une retraite ignorée.*

IL

. Pronom masculin

* qui désigne la troisième personne. *Votre frère va venir, il est prêt. J'ai lu cet ouvrage, il est bien écrit. Ces gens-là sont pressés, ils courent.*

* Il se met ordinairement avant le verbe, dans les phrases affirmatives, sans qu'il y ait rien entre-deux, si ce n'est des particules et des pronoms, comme : *Il nous dit. Il lui parle. Il ne veut pas. Il n'en veut pas. Il y veut aller.*

* Il se met immédiatement après le verbe dans les interrogations et dans certaines phrases exclamatives. *Que fait-il ? Où sont-ils ? Dort-il ? Boit-il ! Est-il barbare !* Avec le *t* euphonique : *Qu'a-t-il dit ? Viendra-t-il ? Aime-t-il le jeu ?*

* Il se met également après le verbe dans certaines phrases affirmatives, telles que les suivantes : *Alors, dit-il, nous résolûmes d'agir. Quoi ? répondit-il, s'écria-t-il. Dût-il s'en fâcher. Aussi furent-ils sages. Aussi est-il vrai. Toujours est-il certain que j'étais excusable.*

* Quand une phrase interrogative contient le nom masculin qui est le sujet du verbe, on n'en met pas moins, ordinairement, le pronom *Il* après le verbe. *Jean est-il venu ? Ce fruit est-il bon ? Ce livre vous a-t-il plu ?* Cette sorte de pléonasme s'emploie même dans certaines phrases qui expriment une supposition. *Ce projet dût-il échouer, il sera toujours beau de l'avoir conçu.*

* Dans certaines phrases, au contraire, le verbe est précédé du pronom *Il*, et suivi du nom masculin auquel ce pronom se rapporte. *Il me fuit, le perfide. Ils sont rares, les hommes constamment désintéressés. Ils ne reviendront plus, ces jours heureux. Sont-ils moins coupables, ceux qui...*

* Le pronom *Il* se met aussi avec les verbes impersonnels ou employés impersonnellement ; et alors il n'est point relatif à un sujet exprimé. *Il faut que... Il est bon... Il est probable que... Il est certain que... Il pleut. Il neige. Il tonne. Il fait mauvais temps. Il y a des hommes qui... Il se répandit un écrit, une nouvelle. Il fut un temps où nous n'étions pas riches.*

ÎLE

. s. f.

* Espace de terre entouré d'eau de tous côtés. *Île déserte. Île peuplée, fertile, inaccessible, sablonneuse. Île flottante. Les îles qui sont dans la mer, dans les rivières. La rivière fait une île, des îles. Il y a une petite île dans ce lac. Un groupe d'îles. Les habitants d'une île. Ce n'est pas un continent, c'est une île. Les îles d'Amérique. L'île de Malte, de Saint-Domingue, etc. Les îles Canaries. Les îles Philippines. Aborder dans une île. Les îles nouvellement découvertes.*

* Il se dit quelquefois absolument, au pluriel, Des îles qui forment l'archipel du Mexique. *Il fit un voyage aux Îles. Cacao des Îles.*

ILÉON

ou ILÉUM. s. m.

* (*Iléum* se prononce *Iléome.*) T. d'Anat. Le dernier et le plus long des intestins grêles. On dit aussi, adjectivement, *L'intestin iléon.*

ILES

. s. m. pl.

* T. d'Anat. Les flancs, les parties latérales et inférieures du bas-ventre.

* *Os des iles,* Os larges et plats qui forment les hanches. On dit aussi, *Os iliaques.*

ILÉUS

. s. m.

* (On prononce l'S.) T. de Médec. *Voyez l'article suivant.*

ILIAQUE

. adj. des deux genres

* T. d'Anat. et de Médec., qui s'emploie dans les locutions suivantes :

* *Os iliaques,* Os des iles. On appelle *Fosses iliaques, crête iliaque,* Les fosses, la crête des os iliaques.

* *Muscle iliaque,* Muscle qui sert à faire mouvoir l'os de la cuisse sur le bassin.

* *Artères iliaques,* Artères qui sont formées par la bifurcation de l'aorte descendante.

* *Passion iliaque,* ou *Iléus* (on prononce l'S), Maladie caractérisée par une douleur profonde dans l'abdomen, une constipation opiniâtre, et le vomissement des matières contenues dans l'estomac et dans l'intestin.

ILION

. s. m.

* T. d'Anat. Nom d'un des trois os qui forment les os des hanches ou os iliaques.

ILLÉGAL

, ALE. adj.

* (Dans ce mot et dans les suivants, on prononce les deux L.) Qui est contre la loi. *Convention illégale. Assemblée illégale. Formes illégales. Des actes illégaux. Mesure illégale.*

ILLÉGALEMENT

. adv.

* D'une manière illégale. *Agir illégalement.*

ILLÉGALITÉ

. s. f.

* Caractère, vice de ce qui est illégal. *L'illégalité d'une convention. L'illégalité d'une destitution.*

ILLÉGITIME

. adj. des deux genres

* Qui n'a pas les conditions, les qualités requises par la loi pour être légitime. *Enfant illégitime. Mariage illégitime.*

* Il signifie aussi, Injuste, déraisonnable. *Désirs illégitimes. Prétention illégitime.*

ILLÉGITIMEMENT

. adv.

* Injustement, sans fondement, sans raison. *Il prétend cela illégitimement. Posséder illégitimement.*

ILLÉGITIMITÉ

. s. f.

* Défaut de légitimité. *L'illégitimité d'un titre. L'illégitimité de sa naissance. L'illégitimité d'un enfant.*

ILLETTRÉ

, ÉE. adj.

* Qui n'a point de connaissances en littérature, ignorant. *C'est un homme illettré. Il est tout à fait illettré.*

ILLICITE

. adj. des deux genres

* Qui est défendu par la morale ou par la loi. *Action illicite. Plaisir illicite. Amour illicite. Pratique illicite. Conventions illicites. Des assemblées illicites. Des attroupements illicites. Acquérir par des moyens illicites.*

ILLICITEMENT

. adv.

* Contre le droit et la justice. *Il est vrai que cela s'est fait, mais toujours illicitement.*

ILLIMITÉ

, ÉE. adj.

* Qui n'a point de bornes, de limites, de terme. *Espace illimité. Étendue illimitée. Autorité illimitée. Ces ambassadeurs ont un pouvoir illimité. Liberté illimitée. Congé illimité.*

ILLISIBLE

. adj. des deux genres

* Qu'on ne saurait lire. *Cette écriture est illisible.* Voyez **INLISIBLE**.

ILLUMINATEUR

. s. m.

* Celui qui illumine, qui se charge de faire des illuminations.

ILLUMINATIF

, IVE. adj.

* Qui illumine. Il n'est usité qu'en termes de Dévotion mystique. *La vie illuminative.*

ILLUMINATION

. s. f.

* Action d'illuminer, ou État de ce qui est illuminé. *L'illumination de la terre par le soleil.* Dans ce sens, il est peu usité.

* Il se dit plus ordinairement d'Une grande quantité de lumières disposées avec symétrie, à l'occasion d'une réjouissance. *Une belle illumination. Une grande illumination. Faire une illumination dans un palais, dans une place publique, dans des jardins. Il y avait des illuminations à toutes les fenêtres, dans toutes les rues. L'illumination de cet hôtel est brillante. Allons voir les illuminations.*

* **ILLUMINATION**, se dit figurément, en termes de Dévotion, de La lumière extraordinaire que Dieu répand quelquefois dans l'âme. *Une illumination divine. Par illumination du Saint-Esprit.*

ILLUMINER

. v. a.

* Éclairer, répandre de la lumière sur quelque chose. *Toute la ville était illuminée par les feux de joie qu'on avait allumés dans les rues.*

* Il signifie quelquefois, Faire des illuminations. *On ordonna d'illuminer. On avait illuminé la façade du palais.*

* **ILLUMINER**, signifie figurément, et en matière de Religion, Éclairer l'esprit, éclairer l'âme. *Priez Dieu qu'il les illumine, et qu'il les convertisse. Ce pays-là n'avait pas encore été illuminé par l'Évangile. Seigneur, illuminez mon âme, mon entendement.*

* **ILLUMINÉ, ÉE. participe**, *Toute la ville était illuminée.*

* Il s'emploie substantivement, au figuré, pour signifier, Un visionnaire en matière de religion. *C'est un homme qui a des visions ridicules, c'est un illuminé. Cette femme est une illuminée.*

* Il se dit aussi de Certains hérétiques qui se prétendaient éclairés de Dieu d'une manière particulière. *La secte des illuminés.*

ILLUMINISME

. s. m.

* Opinions chimériques des illuminés. *L'illuminisme a fait beaucoup de progrès dans ce pays.*

ILLUSION

. s. f.

* Apparence trompeuse ; erreur des sens ou de l'esprit qui fait voir les choses autrement qu'elles ne sont, ou qui fait prendre l'apparence pour la réalité. *Quand on est dans un bateau et que le rivage semble marcher, quand un bâton paraît rompu dans l'eau, c'est une illusion des sens. Le relief dans la peinture est une illusion. Illusion d'optique. Illusion théâtrale. L'illusion est complète. Être dans l'illusion. Se prêter à l'illusion. Cela détruit l'illusion. Faire illusion à quelqu'un.*

* Il s'est dit, particulièrement, Des fausses apparences que l'on attribuait au démon ou à la magie. *Illusion diabolique. Illusion magique. Ce sont des illusions du démon.*

* *Se faire illusion à soi-même,* S'abuser soi-même. *Je cherchai longtemps à me faire illusion sur ses défauts.*

* **ILLUSION**, se dit aussi Des pensées et des imaginations chimériques. *C'est un homme plein d'illusions, sujet à des illusions, qui se repaît d'illusions. Cela dissipera toutes ses illusions. Les illusions de l'amour-propre. Ses prétentions sont une pure illusion. Être séduit par quelque illusion.*

* Il se dit pareillement de Certains songes, de certains fantômes qui flattent ou qui troublent l'imagination. *Une illusion agréable. De douces illusions. Le jour vint dissiper les illusions qui avaient enchanté, qui avaient troublé mon sommeil.*

ILLUSOIRE

. adj. des deux genres

* Captieux, qui tend à tromper sous une fausse apparence. Il s'emploie surtout dans le langage didactique. *Une proposition illusoire. Contrat illusoire.*

* Il se dit aussi, dans le langage ordinaire, De ce qui est sans effet, de ce qui ne se réalise point. *Une promesse illusoire. Une espérance illusoire. Un projet illusoire.*

ILLUSOIREMENT

. adv.

* D'une façon illusoire. Il n'est guère usité qu'en termes de Pratique.

ILLUSTRATION

. s. f.

* Action d'illustrer, ou État de ce qui est illustre. *Cette ville leur doit son illustration. Les victoires qui contribuèrent à l'illustration de son règne, à l'illustration du nom français.*

* Il se dit, particulièrement, Des marques d'honneur dont une famille est illustrée. *C'est une famille noble et ancienne, mais sans illustration, où il n'y a eu aucune illustration. Acquérir de l'illustration, une grande illustration.*

* **ILLUSTRATIONS**, au pluriel, se dit aussi pour Explications, éclaircissements, commentaires ajoutés à un ouvrage. Il ne s'emploie guère, dans ce sens, que parmi les savants. *Cette nouvelle édition de Tite-Live est enrichie des illustrations de tel savant.*

ILLUSTRE

. adj. des deux genres

* Éclatant, célèbre par le mérite, par la noblesse, par quelque chose de louable et d'extraordinaire. *Un homme illustre. Les hommes illustres de Plutarque. Une race illustre. Une maison illustre. Famille illustre. Il est né d'un sang illustre. Un corps illustre. Une compagnie illustre. Une assemblée illustre. Un homme qui s'est rendu illustre. Illustre par ses grandes actions, par sa vertu. Il a donné d'illustres marques de son courage. Il est illustre dans sa profession. Un illustre artiste. Un auteur illustre. D'illustres proscrits. C'est un des illustres monuments qui nous restent de l'antiquité. Des faits illustres. Une illustre infortune. Une origine illustre. Porter un nom illustre.*

* Il se dit quelquefois, substantivement, d'Une personne qui excelle en quelque chose, et principalement en quelque art. *Ce peintre est un illustre. C'est un des illustres de son temps.*

ILLUSTRER

. v. a.

* Rendre illustre. *Les victoires qui ont illustré ce règne. Cet auteur a illustré son pays par ses ouvrages. Illustrer son nom. De grandes charges avaient illustré cette famille.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il s'est illustré par de grandes actions.*

* **ILLUSTRÉ, ÉE. participe**, *Une ville illustrée par la naissance de plusieurs grands hommes. Maison, famille illustrée.*

ILLUSTRISSIME

. adj. des deux genres

* Titre qu'on donne par honneur à quelques personnes élevées en dignité, et principalement aux ecclésiastiques. *Illustrissime et révérendissime seigneur.*

ÎLOT

. s. m.

* Très-petite île. *Les îles, îlots et atterrissements. Il y a un îlot à côté de cette île.*

ILOTE

. s. m.

* Nom que les Spartiates donnaient à leurs esclaves. *Les ilotes étaient réduits à la condition la plus abjecte.*

ILOTISME

. s. m.

* La condition d'ilote. Il se dit, par extension, de L'état d'abjection et d'ignorance où quelque partie d'un peuple est réduite par ceux qui la dominent. *Ils tenaient les classes pauvres dans un véritable ilotisme.*

IMAGE

. s. f.

* Représentation de quelque chose en sculpture, en peinture, en gravure, en dessin, etc. *Cette statue est l'image d'un grand homme. Dans les pompes triomphales, on portait les images des villes conquises. Image ressemblante. Image fidèle.*

* Il se dit, particulièrement, Des images qui sont l'objet d'un culte religieux ; et, en ce sens, on l'emploie souvent absolument, au pluriel. *Les images des faux dieux. Briser, abattre les images. Léon l'Isaurien fut appelé Briseur d'images. Honorer les images des saints. Le culte des images. Une image de la Vierge.*

* Il se dit aussi de Certaines estampes représentant des sujets pieux ou autres, et qui sont ordinairement gravées et coloriées grossièrement. *Il y a de belles images dans ce livre. Un marchand d'images. Amuser les enfants avec des images.* Ce sens est familier.

* Fig. et fam., *C'est une belle image,* se dit D'une femme qui est belle mais froide, et sans physionomie.

* Prov. et pop., *Il est sage comme une image,* se dit D'un enfant fort retenu et fort posé.

* Prov. et par plaisanterie, *Vous avez bien fait, vous aurez une image.*

* **IMAGE**, signifie encore, Ressemblance. *Dieu a fait l'homme à son image. L'homme est l'image de Dieu. Cet enfant est l'image de son père, sa véritable, sa vivante image. Ce tableau présente bien l'image de la nature. Une image vaine, trompeuse, fidèle, etc.*

* Il se dit, particulièrement, en parlant D'un objet qui se répète dans un miroir, dans l'eau, etc. *Voir son image dans un miroir, dans l'eau. Les nues réfléchissent quelquefois l'image de l'arc-en-ciel.*

* Il se dit figurément, tant au sens physique qu'au sens moral. *Un roi juste est l'image de Dieu sur la terre. Ces jeux sont une image de la guerre. Ses écrits sont l'image de son âme. La parole est l'image de la pensée, et l'écriture l'image de la parole.*

* **IMAGE**, se dit encore de La représentation des objets dans l'esprit, dans l'âme. *Les sens transmettent à l'âme l'image des objets. Il nous reste dans l'esprit des images de ce que nous avons vu. Il ne peut effacer de son coeur l'image de celle qu'il a tant aimée. Son image me suit en tous lieux.*

* Il se prend aussi pour Idée. *Se faire une image agréable de quelque chose. Je m'en fais une bien douce image. Avoir l'image de la mort présente à l'esprit. L'image du péril.*

* Il signifie quelquefois figurément, Description, en parlant Des ouvrages d'esprit. *Opposer l'image des combats au tableau de la vie pastorale.*

* Il se dit également d'Une métaphore par laquelle on rend une idée plus vive et plus sensible, en prêtant à l'objet dont on parle des formes, des apparences, des qualités empruntées à d'autres objets. *Ce sont les images qui donnent du coloris au style. Image noble, sublime, hardie, riante. Image confuse. Cette image n'est pas claire. C'est une belle image. Cela fait image.*

IMAGER

, ÈRE. s.

* Celui, celle qui vend des images, des estampes. *Cet imager a un beau choix d'estampes.* Il est vieux.

IMAGINABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être imaginé, conçu. *Cela est-il imaginable ? On lui a fait tous les remèdes imaginables. Tous les malheurs imaginables lui sont arrivés. On a fait tous les efforts imaginables pour le sauver.*

IMAGINAIRE

. adj. des deux genres

* Qui n'est que dans l'imagination, qui n'est point réel. *Un honneur imaginaire. Des maux, des biens imaginaires. Une dignité imaginaire. Il se repaît de choses imaginaires. Ce papier n'a qu'une valeur imaginaire.*

* *Espaces imaginaires,* Espaces créés par l'imagination, hors du monde réel, pour y placer des chimères.

* Fig. et fam., *Être, voyager, se perdre dans les espaces imaginaires,* Se former des visions, se repaître d'idées chimériques.

* *Malade imaginaire,* se dit d'Une personne qui a l'imagination blessée au point de se croire malade, quoiqu'elle ne le soit pas.

* **IMAGINAIRE**, en Algèbre, signifie, Impossible. *La racine paire d'une quantité négative est imaginaire.* Substantivement, *Faire évanouir l'imaginaire.*

IMAGINATIF

, IVE. adj.

* Qui imagine aisément, qui a une grande fertilité d'imagination. *Avoir l'esprit imaginatif. C'est une personne fort imaginative.*

* *La faculté, la puissance imaginative,* ou substantivement et familièrement, *L'imaginative,* La faculté, la puissance par laquelle on imagine. *N'admirez-vous pas son imaginative ?*

IMAGINATION

. s. f.

* Faculté d'imaginer, de se représenter quelque chose dans l'esprit. *Avoir l'imagination vive, ardente, sombre, riante. Son imagination va toujours au delà de la réalité. Son imagination lui fait voir tout en beau. Se transporter quelque part en imagination. Ce danger n'existe que dans votre imagination. Une imagination troublée, blessée, malade. Il a l'imagination frappée de cela. La force de l'imagination. Voyez ce que peut l'imagination. C'est un effet de l'imagination. Cela m'est venu à l'imagination.*

* Il se dit particulièrement, en Littérature et dans les Beaux-Arts, de La faculté d'inventer, de concevoir, jointe au talent de rendre vivement ses conceptions. *Ce poëte, ce peintre a beaucoup d'imagination. Une imagination créatrice. Avoir l'imagination fertile, riche,*

heureuse, brillante, forte, hardie, fougueuse. Une grande vivacité d'imagination. Les écarts de l'imagination. S'abandonner à son imagination. Cela refroidit l'imagination. Le feu de l'imagination. Imagination stérile. Les arts de l'imagination.

* Il se dit aussi en parlant Des ouvrages dont l'auteur a fait preuve d'imagination. *Sa poésie est pleine d'imagination. Il y a beaucoup d'imagination dans cet ouvrage.*

* Il signifie encore, Pensée, conception. *Voilà une belle imagination. Une agréable imagination.* Ce sens vieillit.

* Il se dit en outre de La croyance, de l'opinion qu'on a de quelque chose sans beaucoup de fondement. *La plaisante imagination, que de vouloir nous persuader cela. C'est une pure imagination.*

* Il signifie pareillement, Fantaisie bizarre, idée folle et extravagante. *C'est un homme qui a d'étranges imaginations. Imaginations folles, vaines, creuses, extravagantes. Se repaître d'imaginations.*

IMAGINER

. v. a.

* Se représenter quelque chose dans l'esprit. *La faculté d'imaginer. On ne peut rien imaginer de plus surprenant. Cela est au delà de tout ce qu'on peut imaginer. Qu'imaginez-vous là-dessus ? Je n'en imagine rien de bon.*

* Il signifie aussi, Inventer. *C'est un homme qui a imaginé de fort belles choses. Imaginer un divertissement, une machine. Il a imaginé un autre expédient, un autre moyen. Pour réussir, j'ai imaginé de m'y prendre de telle manière. Il ne sait qu'imaginer pour sortir d'embarras.*

* **IMAGINER**, avec le pronom personnel, régime indirect, signifie tantôt, Se représenter quelque chose dans l'esprit ; tantôt, Se figurer quelque chose sans beaucoup de fondement. *Imaginez-vous un homme qui soit riche, savant, etc. Que l'on s'imagine le pays le plus désert, le plus sauvage. Il s'imagine qu'il viendra à bout de cela. Il s'imagine être un grand docteur. C'est un homme glorieux qui s'imagine que tout lui est dû. Vous vous imaginez cela. Vous vous l'êtes imaginé. Il s'est imaginé que je voulais le tromper. On n'est jamais si heureux ni si malheureux qu'on se l'imagine. Cela n'est pas aussi difficile que vous vous l'imaginez.*

* Il signifie quelquefois simplement, Croire, se persuader. *Je ne saurais m'imaginer que cela soit comme on le raconte.*

* **IMAGINÉ, ÉE. participe**, *Cela est fort bien imaginé, n'est pas mal imaginé.*

IMAN

. s. m.

* Ministre de la religion mahométane. *Un iman est une espèce de curé de mosquée.*

IMARET

. s. m.

* Hôpital chez les Turcs.

IMBÉCILE

. adj. des deux genres

* Qui est dans l'imbécillité. *Le grand âge et les infirmités l'ont rendu imbécile. Il devient imbécile. Un vieillard imbécile.*

* Il se dit quelquefois, par exagération, D'une personne dépourvue d'esprit, ou qui parle, qui agit sottement. *Peut-on être plus imbécile ! Il faut que cet homme soit bien imbécile pour... Quel air imbécile !* Ce sens est très-familier.

* *Imbécile de corps et d'esprit*, se dit D'une personne à qui l'âge ou les indispositions ont ôté les forces du corps et affaibli la raison.

* **IMBÉCILE**, s'emploie aussi substantivement. *Prononcer l'interdiction d'un imbécile. C'est un imbécile, un grand imbécile. Quel imbécile ! Taisez-vous, imbécile.*

IMBÉCILEMENT

. adv.

* Avec imbécillité. *Il s'est conduit bien imbécilement dans cette affaire.*

IMBÉCILLITÉ

. s. f.

* (On fait sentir les deux L.) Faiblesse d'esprit qui ôte plus ou moins la faculté de raisonner, de comprendre, etc. *L'imbécillité de l'enfance. L'imbécillité de l'âge. Être, tomber dans l'imbécillité. Être dans un état habituel d'imbécillité. Faire quelque chose par imbécillité, par pure imbécillité. Des actes d'imbécillité.*

* Il se dit quelquefois, par exagération, pour Sottise, niaiserie. *Cet homme est d'une imbécillité rare.* Ce sens est très-familier.

IMBERBE

. adj. des deux genres

* Qui est sans barbe. *Plusieurs nations de l'Amérique sont imberbes. Ce jeune homme est encore imberbe. Menton imberbe.*

* Il signifie quelquefois, par dénigrement, Très-jeune. *Ces docteurs imberbes veulent tout régenter.*

IMBIBER

. v. a.

* Abreuver, pénétrer d'eau ou de quelque autre liquide. *La pluie a imbibé la terre suffisamment. Imbiber une compresse, l'imbiber d'eau-de-vie, de vinaigre. Imbiber une éponge.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Devenir imbibé d'eau ou de quelque autre liquide. *La terre s'imbibe d'eau. Quand on arrose, il faut donner le temps à la terre de s'imbiber.*

* **IMBIBÉ, ÉE. participe**, *Une pièce de terre imbibée d'eau. Un linge imbibé d'huile.*

IMBIBITION

. s. f.

* L'action d'imbiber, ou L'action, la faculté de s'imbiber.

IMBRIQUÉ

, ÉE. adj.

* T. d'Hist. nat. Il se dit Des parties qui se recouvrent les unes les autres comme les tuiles d'un toit. *Les écailles des poissons, les plumes des oiseaux, sont imbriquées. Le calice de cette fleur est formé d'écailles imbriquées.*

IMBROGLIO

. s. m.

* (Mot italien qui se prononce *Imbroillo* à l'italienne, ou *Imbroille* à la française, sans faire sentir l'*i*, et en mouillant les *l*.) Embrouillement, confusion. *Il y a de l'imbroglio dans cette affaire, dans cette pièce de théâtre.*

* Il se dit aussi d'Une pièce de théâtre dont l'intrigue est fort compliquée. *Cette comédie est un imbroglio à l'espagnole, un imbroglio fort amusant. Les imbroglios italiens.*

IMBU

, UE. participe passé

* de l'ancien verbe *Imboire* (Imbiber). Il ne se dit guère qu'au figuré, et signifie, Qui est rempli, pénétré. On l'applique Aux opinions, aux doctrines, aux préjugés, aux principes. *Imbu, imbue de bons, de mauvais principes, de sages, de fausses doctrines.*

IMITABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être imité, qui doit être imité. *Cela n'est pas imitable. Cette action est plus admirable qu'imitable.*

IMITATEUR

, TRICE. adj.

* Qui imite, qui s'attache à imiter. *Le singe est un animal imitateur. Un esprit imitateur. Le peuple est imitateur.*

* Il s'emploie très-souvent comme substantif, et se dit alors principalement d'Une personne qui règle sa conduite, ses actions sur celles d'une autre. *Il est imitateur des vertus de ses ancêtres. Tous les chrétiens doivent être les imitateurs de* JÉSUS-CHRIST. *Cette fille est fidèle imitatrice des vertus de sa mère.*

* Il se dit particulièrement d'Un écrivain ou d'un artiste qui imite le style, la manière, le genre d'un autre. *Cet écrivain, cet artiste a eu beaucoup d'imitateurs. Les imitateurs d'un romancier, d'un peintre. Ils se sont faits les imitateurs des anciens. Servile imitateur.*

IMITATIF

, IVE. adj.

* Qui imite. *Sons imitatifs. Harmonie imitative.*

IMITATION

. s. f.

* Action d'imiter, de quelque manière que ce soit ; ou Le résultat de cette action. *Avoir l'instinct, le goût, la manie de l'imitation. L'imitation des vertus, des vices. Se proposer l'imitation des plus grands hommes. Les arts d'imitation. La peinture et la sculpture sont des arts d'imitation. Il n'a pas d'invention, mais il a le talent de l'imitation. Cet artiste s'attache à l'imitation de la nature. Il se borne à l'imitation des anciens. Servile imitation. On croirait que ces fleurs sont naturelles, tant l'imitation est parfaite. L'imitation ne saurait aller plus loin.*

* *Cela est au-dessus de toute imitation,* se dit D'une chose qu'il est impossible de bien imiter.

* **IMITATION**, se dit, particulièrement en Littérature et dans les Beaux-Arts, Des ouvrages où l'on s'est proposé d'en imiter d'autres. *Cette pièce de vers est une imitation de telle ode d'Horace. C'est plutôt une imitation qu'une traduction. Ce tableau est une imitation de la Nativité du Corrége.*

* *Cet ouvrage est une imitation de l'allemand, de l'anglais, etc.,* Est l'imitation d'un ouvrage écrit en allemand, en anglais, etc.

* **IMITATION**, se dit, par ellipse, pour l'*Imitation de* JÉSUS-CHRIST, livre de piété très-estimé. *Une belle édition de l'*Imitation. *L'*Imitation *a été mise en vers par P. Corneille. Acheter une* Imitation.

* **À L'IMITATION DE. loc. prépositive**, À l'exemple de, sur le modèle, etc. *Faire quelque chose à l'imitation de quelqu'un. Cet édifice a été fait à l'imitation de tel autre.*

IMITER

. v. a.

* Faire ou s'efforcer de faire exactement la même chose que fait une personne, un animal ; contrefaire, copier. *Imitez-le dans tout ce que vous lui verrez faire. Il imite tout ce qu'il voit faire. Le singe imite l'homme. Imiter les manières, la voix de quelqu'un. Il imite parfaitement le chant du rossignol. Il imite le rossignol à s'y tromper. Imiter l'écriture, la signature d'une personne. Ils s'efforcent d'imiter les produits de nos fabriques. Cela est bien imité, heureusement imité.*

* Il signifie particulièrement, Prendre la conduite, les actions d'une personne pour modèle. *Imiter les grands hommes. Imiter ses ancêtres. Imiter les actions des grands hommes. Imiter leurs vertus. Imiter l'exemple, la conduite de quelqu'un. Imitez leur prudence. Imitons la nature.*

* Il signifie aussi, dans les Beaux-Arts, Faire l'image, la ressemblance d'une chose. *Ce peintre, ce sculpteur s'attache à bien imiter la nature. La musique imite le bruit du tonnerre, les gémissements, les cris, etc.*

* Il se dit encore D'un écrivain, d'un artiste qui s'efforce de prendre, dans ses compositions, le style, le genre, la manière d'un autre, ou qui fait un ouvrage dont l'idée principale, le plan, etc., lui ont été suggérés par l'ouvrage d'un autre. *Imiter les anciens. Imiter Cicéron, Virgile, etc. Imiter le Poussin. Imiter les tableaux des grands maîtres. Cela est imité de tel auteur, de tel ouvrage. Ce tableau est imité de Raphaël.*

* *Cet ouvrage est imité de l'anglais, de l'allemand, etc.*, Est imité d'un ouvrage écrit en anglais, en allemand, etc.

* **IMITER**, se dit aussi Des choses, et signifie alors, Ressembler. *Cette composition imite bien le diamant. Ce papier peint imite le velours. Le bruit de cette cataracte imite celui du tonnerre.*

* **IMITÉ, ÉE. participe**, *Drame imité de l'allemand. Roman imité de l'anglais.*

IMMACULÉ

, ÉE. adj.

* (Dans ce mot et dans les suivants, on prononce les deux M, et l'I conserve le son qui lui est naturel.) Qui est sans tache de péché. Il n'est guère usité que dans cette phrase, *L'immaculée conception de la Vierge,* ou simplement, *La conception immaculée.*

IMMANENT

, ENTE. adj.

* T. de Philosophie scolastique. Qui est continu, constant. *Les actions immanentes sont opposées aux actions transitoires.*

IMMANGEABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut pas se manger. *Ce ragoût est si mauvais qu'il est immangeable.*

IMMANQUABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut manquer d'être, qui ne peut manquer d'arriver, de réussir. *Le gain de sa cause est immanquable. C'est une affaire immanquable. L'effet de sa parole est immanquable. Cela est immanquable.*

IMMANQUABLEMENT

. adv.

* Infailliblement, sans manquer. *Cela arrivera immanquablement.*

IMMARCESSIBLE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Qui ne peut se flétrir.

IMMATÉRIALITÉ

. s. f.

* Qualité, état, manière d'être de ce qui est immatériel. *L'immatérialité de l'âme.*

IMMATÉRIEL

, ELLE. adj.

* Qui est sans aucun mélange de matière. *Les substances immatérielles. Les formes immatérielles.*

IMMATÉRIELLEMENT

. adv.

* D'une manière immatérielle, en esprit.

IMMATRICULATION

. s. f.

* Action d'immatriculer, ou État de ce qui est immatriculé.

IMMATRICULE

. s. f.

* Enregistrement. Il s'est dit particulièrement, autrefois, en parlant Des rentes sur l'hôtel de ville. *Immatricule d'une partie de rente.*

* Il ne se dit guère aujourd'hui que de L'inscription d'un huissier parmi ceux qui ont le droit d'instrumenter près d'un tribunal, et de La patente qui lui confère ce droit. *Un exploit d'ajournement doit contenir les noms, demeure et immatricule de l'huissier.*

IMMATRICULER

. v. a.

* Mettre dans la matricule, insérer dans le registre. *On l'a immatriculé. Il s'est fait immatriculer.*

* **IMMATRICULÉ, ÉE. participe**, *Huissier immatriculé.*

IMMÉDIAT

, ATE. adj.

* Qui agit, qui est produit sans intermédiaire. *Cause immédiate. Action immédiate. Pouvoir immédiat. Effet immédiat.*

* Il signifie aussi, Qui suit ou précède sans intermédiaire. *Successeur immédiat. Prédécesseur immédiat.* On a dit de même : *Vassal immédiat. Seigneur immédiat.*

IMMÉDIATEMENT

. adv.

* D'une manière immédiate. *Dans les républiques, c'est du peuple que les magistrats tiennent immédiatement leur autorité. Ce village est situé immédiatement au-dessous, immédiatement au-dessus de tel autre. Mon champ est immédiatement après le sien. Dans la hiérarchie ecclésiastique, l'évêque est immédiatement après l'archevêque, est immédiatement au-dessous de l'archevêque.*

* *Immédiatement après,* signifie quelquefois, Aussitôt après, incontinent après.

IMMÉMORIAL

, ALE. adj.

* Qui est si ancien qu'on n'en sait pas l'origine, qu'il n'en reste aucune mémoire. *Temps immémorial. Cela est d'un usage immémorial. Possession immémoriale.*

IMMENSE

. adj. des deux genres

* Qui est sans bornes, sans mesure ; dont l'étendue, la grandeur est infinie. En ce sens, il ne se dit que De Dieu. *Dieu est immense. C'est un être immense.*

* Il signifie aussi, Qui est d'une très-grande étendue ; et, par extension, Qui est très-considérable en son genre. *Il y a un espace immense de la terre aux étoiles fixes. Une grandeur immense. Un océan immense. Un désert immense. Une somme immense. Des richesses immenses. Des frais immenses. Cette ville fait un commerce immense.*

* Il se dit également Des choses morales *La bonté de Dieu est immense. Une gloire immense. Un immense pouvoir. D'immenses désirs. Il a une immense érudition, un savoir immense.*

IMMENSÉMENT

. adv.

* D'une manière immense. *Il est immensément riche. J'ai perdu immensément. Il en a coûté immensément pour achever cet édifice.*

IMMENSITÉ

. s. f.

* Grandeur infinie, sans bornes. Il ne se dit proprement que De Dieu. *L'immensité est un attribut de Dieu.*

* Il se dit aussi d'Une très-vaste étendue. *L'immensité de la nature. L'immensité de l'univers. L'immensité des cieux. L'immensité de l'Océan.*

* Il se dit, par extension, Des choses physiques ou morales, qui sont très-considérables dans leur genre. *L'immensité de ses richesses, de sa fortune. Rien ici-bas ne peut répondre à l'immensité de nos désirs. L'immensité de la miséricorde de Dieu.*

IMMERSION

. s. f.

* Action par laquelle on plonge dans l'eau ou dans quelque autre liquide. *Dans les premiers siècles du christianisme, on baptisait par immersion, par trois immersions.*

* **IMMERSION**, en termes d'Astronomie, se dit de L'entrée d'une planète dans l'ombre d'une autre planète. *L'immersion de la lune dans l'ombre de la terre. L'immersion des satellites de Jupiter dans l'ombre de Jupiter.*

IMMEUBLE

. adj. des deux genres

* T. de Jurispr. Qui ne peut être transporté d'un lieu à un autre. Il se dit Des biens-fonds, et de certaines autres choses qui leur sont assimilées par une fiction de la loi. *Les fonds de terre et les bâtiments sont immeubles par leur nature. Les animaux attachés à la culture, les instruments aratoires, etc., sont immeubles par leur destination. Certains droits, tels que les servitudes, sont immeubles par l'objet auquel ils s'appliquent. Obliger tous ses biens meubles et immeubles.*

* Il est aussi substantif. *On a saisi tous ses immeubles. La vente d'un immeuble.*

* *Immeuble fictif,* Toute chose que l'on considère comme immeuble, quoiqu'elle ne le soit pas de sa nature. *Les immeubles par destination, les rentes immobilisées, etc., sont des immeubles fictifs.*

IMMINENCE

. s. f.

* Qualité de ce qui est imminent. *L'imminence du péril.*

IMMINENT

, ENTE. adj.

* Qui est près de tomber sur quelqu'un, sur quelque chose. Il ne s'emploie guère que figurément et dans certaines phrases. *Une ruine, une disgrâce imminente. Péril imminent.*

IMMISCER

* (S'). v. pron. T. de Jurispr. Se mêler. Il se dit De celui qui est appelé à une succession, et qui jouit des biens qui la composent comme propriétaire. *Celui qui s'est immiscé dans une succession n'y peut plus renoncer.*

* Il signifie aussi, dans le langage ordinaire, S'ingérer mal à propos dans quelque affaire, se mêler de quelque chose sans en avoir l'autorisation, le droit. *Il s'est immiscé fort imprudemment dans cette querelle. S'immiscer illégalement dans l'administration du pays.* On dit quelquefois, surtout au Barreau, *S'immiscer de faire quelque chose.*

IMMIXTION

. s. f.

* T. de Jurispr. Action de s'immiscer dans une succession. *Les actes conservatoires n'emportent point immixtion.*

IMMOBILE

. adj. des deux genres

* Qui ne se meut pas. *On a cru longtemps que la terre était immobile. Demeurer immobile comme une statue.*

* Il se dit figurément, au sens moral, pour Ferme, inébranlable. *À cette nouvelle, loin de s'affliger, il est resté calme et immobile.*

IMMOBILIER

, IÈRE. adj.

* T. de Jurispr. Immeuble, ou composé de biens immeubles. *Succession immobilière. Effets immobiliers. Droit immobilier. Fonds immobilier.*

* Il signifie aussi, Qui concerne, qui a pour objet un immeuble, des immeubles. *Vente immobilière. Saisie immobilière. Action immobilière.* On appelait autrefois *Héritier immobilier,* Celui qui héritait des immeubles d'une succession.

* **IMMOBILIER**, se dit quelquefois substantivement, pour désigner Les biens immeubles. *Il hérita de tout l'immobilier de cette succession.* Ce sens a vieilli.

IMMOBILISATION

. s. f.

* T. de Jurispr. Action d'immobiliser, ou Le résultat de cette action. *Immobilisation de rentes sur l'État.*

IMMOBILISER

. v. a.

* T. de Jurispr. Donner à un effet mobilier la qualité d'immeuble, le convertir fictivement en immeuble. *Immobiliser des rentes sur l'État.*

* **IMMOBILISÉ, ÉE. participe**, *Des rentes immobilisées.*

IMMOBILITÉ

. s. f.

* L'état d'une chose qui ne se meut point. *On a cru longtemps à l'immobilité de la terre. Il est dans un état d'immobilité complète.*

* Il signifie aussi, L'état d'un homme qui ne se donne aucun mouvement sur rien. *Il est dans une inaction, dans une immobilité étonnante, pendant que tout le monde agit.*

IMMODÉRÉ

, ÉE. adj.

* Excessif, violent. *Chaleur immodérée. Ardeur immodérée. Passion immodérée. Ris immodéré. Dépense immodérée. Luxe immodéré. Désir immodéré. Zèle immodéré.*

IMMODÉRÉMENT

. adv.

* Sans modération, avec excès. *Boire immodérément. Travailler immodérément.*

IMMODESTE

. adj. des deux genres

* Qui manque à la modestie, à la pudeur, aux bienséances. *Être immodeste à l'église. C'est la personne du monde la plus immodeste. Une personne immodeste.*

* Il se dit aussi Des choses qui sont contraires à la modestie, à la pudeur. *Discours immodestes. Regards immodestes. Posture immodeste. Action immodeste. Avoir un air immodeste.*

IMMODESTEMENT

. adv.

* D'une manière immodeste. *S'habiller immodestement. Parler immodestement.*

IMMODESTIE

. s. f.

* Manque de modestie, de bienséance. *C'est une chose honteuse que l'immodestie de la plupart des chrétiens à l'église.*

* Il signifie aussi, Manque de pudeur. *L'immodestie dans les discours. L'immodestie des regards. L'immodestie dans la manière de s'habiller.*

IMMOLATION

. s. f.

* Action d'immoler. *L'immolation de la victime. Pendant l'immolation.* Il ne se dit qu'au propre.

IMMOLER

. v. a.

* Offrir en sacrifice. Il se dit en parlant Des victimes qu'on tuait chez le peuple juif, pour les offrir en sacrifice à Dieu, et De celles que les païens offraient aux idoles. *Immoler une victime. Immoler sur l'autel. Immoler à Dieu. Immoler des taureaux, des agneaux, etc. Immoler des victimes humaines.*

* Il se dit également, dans la Religion chrétienne, en parlant Du sacrifice sanglant et du sacrifice non sanglant de JÉSUS-CHRIST. Dans ce sens, on l'emploie souvent avec le pronom personnel. JÉSUS-CHRIST *est la victime qui a été immolée pour le salut des hommes. Sur cet autel où* JÉSUS-CHRIST *s'est tant de fois immolé pour nous.*

* Fig., *Immoler quelqu'un à sa rage, à sa fureur, etc.,* Le tuer dans un transport de rage, de fureur, etc.

* **IMMOLER**, signifie quelquefois, surtout dans le style poétique, Tuer, massacrer, égorger. *On les immola tous. Elle fut immolée par le vainqueur sous les yeux mêmes de son père.*

* **IMMOLER**, signifie encore figurément, Ruiner, perdre quelqu'un, ou détruire une chose, y renoncer, s'en priver, pour satisfaire quelque passion, pour obéir à quelque nécessité, à quelque devoir, etc. *Immoler quelqu'un à sa haine, à son ambition, à la haine, à l'ambition d'un autre. Il immolerait tout à sa gloire. J'immolai tout pour lui, richesses, honneurs, etc. Je vous ai tout immolé. Immoler son amour au devoir. Immoler ses intérêts au bien de l'État.*

* Fig. et fam., *Immoler quelqu'un,* Le railler, le tourner en ridicule. *Ils l'ont immolé par mille épigrammes.*

* **IMMOLER**, avec le pronom personnel, signifie aussi, Exposer, sacrifier sa fortune, son bien-être ou sa vie pour quelqu'un, pour quelque chose. *S'immoler pour quelqu'un. S'immoler pour la patrie, pour le bien de la patrie, pour la cause publique. S'immoler au bien de l'État, au bien public.*

* Fig. et en plaisantant, *Je m'immole,* Je surmonte ma répugnance, je fais ce qu'on veut, et que je ne voulais pas faire. On dit aussi, dans un autre sens, *Il s'est immolé de bonne grâce*, Il s'est laissé railler, il a entendu raillerie.

* **IMMOLÉ, ÉE. participe**

IMMONDE

. adj. des deux genres

* Sale, impur. Il se dit surtout en parlant Des choses que certains législateurs ont déclarées impures. *S'abstenir des choses immondes. Un animal immonde. Le pourceau était déclaré immonde par la loi des Juifs. Parmi les Juifs, un homme qui avait touché un corps mort, était immonde. Devenir immonde.*

* Dans l'Écriture sainte, *L'esprit immonde, les esprits immondes*, Le démon, les diables.

IMMONDICE

. s. f.

* Ordure, boue, saletés entassées dans les maisons, dans les rues. Dans ce sens, il ne se dit guère qu'au pluriel. *Emporter, enlever, nettoyer les immondices. Les rues sont pleines d'immondices.*

* En termes de l'Écriture, *Immondice légale*, L'impureté légale dans laquelle les Juifs tombaient, lorsqu'il leur était arrivé de toucher quelque chose d'immonde.

IMMORAL

, ALE. adj.

* Qui est sans principes de morale, sans moeurs. *Caractère immoral. C'est l'homme le plus immoral que je connaisse.*

* Il se dit aussi Des choses contraires à la morale. *Ouvrage immoral.*

IMMORALITÉ

. s. f.

* Opposition aux principes de la morale, absence de ces principes. *Cet homme est d'une immoralité révoltante.*

IMMORTALISER

. v. a.

* Rendre immortel dans la mémoire des hommes. *Immortaliser son nom, sa mémoire. Ses exploits l'ont immortalisé. Les poètes immortalisent les héros, les actions des héros.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel. *Un prince qui s'est immortalisé par ses grandes actions. S'immortaliser par ses ouvrages.*

* **IMMORTALISÉ, ÉE. participe**

IMMORTALITÉ

. s. f.

* Qualité, état de ce qui est immortel. *L'immortalité de l'âme. L'immortalité des esprits. L'immortalité des bienheureux. L'immortalité bienheureuse.*

* Il signifie aussi, Une espèce de vie perpétuelle dans le souvenir des hommes. *Un auteur qui travaille pour l'immortalité. Des actions dignes de l'immortalité. Les grands poëtes donnent l'immortalité, consacrent les noms à l'immortalité. Aspirer à l'immortalité. Aller à l'immortalité.*

IMMORTEL

, ELLE. adj.

* Qui n'est point sujet à la mort. *Dieu est immortel. Les anges sont immortels. L'âme est immortelle. Les anciens appelaient leurs dieux, les Dieux immortels. Déesse immortelle.*

* Il se dit quelquefois, dans le style poétique, Des choses qui ne peuvent point périr. *Le trône immortel de Dieu. L'éclat immortel qui l'environne.*

* Il se dit, figurément, De ce qu'on suppose devoir être d'une très-longue durée. *Un monument immortel. Une haine, une inimitié immortelle.*

* Il se dit également Des choses dont on suppose que la mémoire doit toujours durer. *Il a fait des ouvrages immortels. Faire des actions immortelles, des exploits immortels.*

S'acquérir un nom immortel, une gloire immortelle, un honneur immortel. Sa mémoire sera immortelle.

* **IMMORTEL**, s'emploie aussi substantivement, surtout en parlant Des divinités du paganisme. *L'Olympe, séjour des immortels. Il fut mis au rang des immortels. Une immortelle.*

IMMORTELLE

. s. f.

* Plante de la famille des Composées, qui est ainsi nommée parce que ses fleurs ne se fanent jamais. *Les fleurs de l'immortelle sont ordinairement jaunes.*

* Il se dit plus souvent, dans le langage ordinaire, Des fleurs mêmes de cette plante. *Une couronne d'immortelles. Immortelles jaunes. Colorer des immortelles en rouge, en vert.*

IMMORTIFICATION

. s. f.

* État d'une personne qui n'est pas mortifiée. Il n'est que du style ascétique.

IMMORTIFIÉ

, ÉE. adj.

* Qui n'est point mortifié. *Esprit immortifié. Vie immortifiée. Une âme immortifiée.* Il n'est que du style ascétique.

IMMUABLE

. adj. des deux genres

* Qui n'est point sujet à changer. *Dieu seul est immuable. Une immuable volonté. Les décrets immuables de la volonté de Dieu.*

IMMUABLEMENT

. adv.

* D'une manière immuable. *Personnes immuablement et indissolublement unies par le mariage.*

IMMUNITÉ

. s. f.

* Exemption d'impôts, de devoirs, de charges, etc. *Il jouit de cette immunité. Le roi confirma les immunités de cette ville, lui accorda de grandes immunités. Les immunités de l'Église.*

* *Immunités ecclésiastiques,* Les exemptions et les priviléges dont les ecclésiastiques jouissent.

IMMUTABILITÉ

. s. f.

* État, qualité de ce qui est immuable. *L'immutabilité des décrets de Dieu.*

IMPAIR

, AIRE. adj.

* T. d'Arithm., opposé à *Pair.* Il se dit Des nombres entiers qui ne sont pas composés de couples complets d'unités. *Trois, cinq, sept, etc., sont des nombres impairs. Tout nombre*

impair, étant divisé par deux, donne l'unité pour reste. Nous sommes ici nombre impair, en nombre impair. Tout nombre est pair ou impair.

* *Années impaires,* Celles qui sont exprimées par un nombre impair.

* **IMPAIRE féminin**, se dit, en Botanique, de La foliole terminale de certaines feuilles pinnées, et s'emploie principalement dans ces locutions, *Feuille ailée avec impaire, feuille ailée sans impaire.*

IMPALPABLE

. adj. des deux genres

* Il se dit De ce qui est si ténu, si fin, si délié, qu'il ne fait aucune impression sensible au toucher. *On a réduit ces perles, ce corail en poudre impalpable.*

IMPANATION

. s. f.

* T. dogmatique et de Théologie. Il n'est d'usage qu'en parlant De l'opinion des luthériens, qui croient que la substance du pain n'est pas détruite dans le sacrement de l'eucharistie, et que le corps de JÉSUS-CHRIST y est avec le pain. *Les luthériens croient l'impanation.*

IMPARDONNABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne mérite point de pardon, qui ne doit pas être pardonné. *Une faute impardonnable. Un outrage, un affront impardonnable.*

IMPARFAIT

, AITE. adj.

* Qui n'est pas achevé. *Laisser un ouvrage imparfait. Cette construction est demeurée imparfaite.*

* Il signifie aussi, À qui il manque quelque chose pour être parfait. *Une guérison imparfaite. Il n'eut qu'une joie imparfaite.*

* *Livre imparfait,* Livre imprimé où il manque quelque feuille.

* *Prétérit* ou *passé imparfait,* ou substantivement et plus ordinairement, *Imparfait,* Temps du verbe qui sert principalement à indiquer une action considérée comme présente par rapport à un temps passé ; et qu'on emploie quelquefois aussi, dans les suppositions, par rapport à un temps présent ou même à un temps futur. *L'imparfait de l'indicatif. L'imparfait du subjonctif.* Je chantais *est l'imparfait de l'indicatif du verbe* Chanter, *et* je chantasse, *l'imparfait du subjonctif. Dans les phrases suivantes, les mots en romain sont des verbes à l'imparfait, sont des imparfaits :* Je lisais *quand vous êtes arrivé.* Il voulait *que* j'allasse *avec lui.* C'était *un prince vertueux. Si* je *le* pouvais, *je vous aiderais. Supposons qu*'il consentît *à partir. Si monsieur un tel* venait *en mon absence, vous le feriez attendre.*

IMPARFAITEMENT

. adv.

* D'une manière imparfaite. *Il n'est guéri qu'imparfaitement. Il n'a traité cette matière que fort imparfaitement. Je ne connais qu'imparfaitement cette affaire.*

IMPARISYLLABIQUE

. adj. des deux genres

* (S se prononce fortement, comme dans *Syllabe.*) T. de Gram. grecque. Il se dit Des noms qui ont, au génitif singulier, une syllabe de plus qu'au nominatif. *Noms imparisyllabiques. Déclinaison imparisyllabique.*

IMPARTABLE

. adj. des deux genres

* T. de Palais. Qui ne peut être partagé. *Il faut liciter cet immeuble, il est impartable.* Ce mot a vieilli.

IMPARTAGEABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être partagé, qui n'est pas susceptible de partage. Il est peu usité.

IMPARTIAL

, ALE. adj.

* Exempt de partialité, qui ne sacrifie point la justice ou la vérité à des préventions, à des affections, à des considérations particulières. *Un juge impartial. Un historien impartial. Une impartiale équité. Juger d'une manière impartiale.* On dit dans un sens analogue : *Un examen impartial. Un jugement impartial.*

IMPARTIALEMENT

. adv.

* Sans partialité. *Discuter impartialement une affaire, une cause, une question. Juger impartialement.*

IMPARTIALITÉ

. s. f.

* Qualité, caractère de celui qui est impartial. *L'impartialité est une qualité essentielle à un juge, à un historien. Juger une opinion avec impartialité.*

IMPASSE

. s. f.

* Cul-de-sac, petite rue qui n'a point d'issue.

IMPASSIBILITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est impassible. *Le don d'impassibilité. L'impassibilité des corps glorieux. Impassibilité stoïque.*

IMPASSIBLE

. adj. des deux genres

* Qui n'est pas susceptible de souffrance. *Les corps glorieux sont impassibles.*

* Il se dit, par extension, De celui qui, par la force de son caractère, s'est mis au-dessus de la douleur. *Ils se montrèrent impassibles au milieu des plus cruels tourments.*

* Il se dit aussi, figurément, De celui qui ne se laisse déterminer dans ses jugements par aucune considération particulière. *Un juge impassible.*

IMPASTATION

. s. f.

* T. de Maçonnerie. Composition faite de substances broyées et mises en pâte. *Le stuc est une impastation.*

IMPATIEMMENT

. adv.

* Avec impatience, avec inquiétude d'esprit, avec chagrin. *Il supporte fort impatiemment ce revers. Il souffre impatiemment qu'on lui ait refusé justice. Il attend impatiemment.*

IMPATIENCE

. s. f.

* Manque de patience ; sentiment d'inquiétude que l'on éprouve, soit dans la souffrance d'un mal, soit dans l'attente de quelque bien. *L'impatience dans les maux, dans les douleurs. Souffrir avec impatience la maladie, la mauvaise fortune. Il ne souffre qu'avec impatience qu'on le contredise. Attendre avec impatience. Il meurt d'impatience que cela soit achevé. Il est dans une étrange, dans une mortelle impatience de savoir ce qui lui arrivera. L'impatience le prend. Cela redouble son impatience. Donner des signes d'impatience. Témoigner de l'impatience. Faire un mouvement d'impatience. Éprouver une vive impatience. Il a une grande impatience, il est dans l'impatience de vous voir.*

* Il se dit quelquefois, au pluriel, de L'espèce d'irritation nerveuse que cause l'impatience. *Avoir des impatiences. Cet homme parle avec une lenteur qui donne des impatiences, qui cause des impatiences à ceux qui l'écoutent.* Ce sens est familier.

IMPATIENT

, ENTE. adj.

* Qui manque de patience, soit dans la souffrance de quelque mal, soit dans l'attente de quelque bien. *C'est un homme fort impatient dans ses maux. Un malade impatient. Vous êtes trop impatient. Il est d'un naturel impatient. Il est impatient de son naturel. C'est un esprit impatient. Je suis fort impatient de savoir ce qui en arrivera. Il est impatient de partir, de combattre, etc.*

* En Poésie, *Impatient du joug, impatient du frein, etc.*, Qui ne peut supporter, souffrir le joug, le frein, etc.

IMPATIENTANT

, ANTE. adj.

* Qui impatiente. *Rien n'est plus impatientant que d'attendre. Cette bavarde est impatientante. Les enfants mal élevés sont impatientants.* Il est familier.

IMPATIENTER

. v. a.

* Faire perdre patience. *Il dit de si mauvaises raisons, que cela impatiente tous ceux qui l'entendent. Il m'impatiente avec sa lenteur. Vous m'impatientez par vos discours. Rien n'impatiente plus que d'attendre. Cela m'impatiente au dernier point.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Perdre patience. *S'impatienter dans les maux. Ne vous impatientez pas, il va revenir.*

* **IMPATIENTÉ, ÉE. participe**

IMPATRONISER

(S'). v. pron.

* Acquérir tant de crédit, tant d'autorité dans une maison, qu'on y gouverne tout. *Il s'est impatronisé dans cette maison.* Il est familier, et se prend ordinairement en mauvaise part.

* **IMPATRONISÉ, ÉE. participe**, *Il est déjà impatronisé dans la maison.*

IMPAYABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne se peut trop payer. *Voilà un tableau impayable, un ouvrier impayable.*

* Il se dit, figurément, De ce qui est extraordinaire, très-bizarre, très-plaisant. *Le trait, l'aventure est impayable.* Ce mot est familier.

IMPECCABILITÉ

. s. f.

* T. de Théologie. État de celui qui est incapable de pécher. *L'impeccabilité par nature n'appartient qu'à Dieu seul. Les anges confirmés en grâce et les saints dans le ciel, sont dans l'état d'impeccabilité.*

IMPECCABLE

. adj. des deux genres

* T. de Théologie. Incapable de pécher. *Il n'y a que Dieu qui soit impeccable par nature. La Vierge n'a pu être impeccable que par grâce. Il n'y a point d'homme impeccable.*

* Il signifie aussi, dans le langage ordinaire, Incapable de faillir. *J'ai pu manquer, je ne suis pas impeccable.*

IMPÉNÉTRABILITÉ

. s. f.

* État de ce qui est impénétrable. *L'impénétrabilité de la matière. L'impénétrabilité des corps.*

* Il se dit quelquefois figurément. *L'impénétrabilité des conseils de Dieu, des secrets de la nature.*

IMPÉNÉTRABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être pénétré ; au travers duquel on ne peut passer, pénétrer. *Une cuirasse impénétrable aux coups de mousquet. Un cuir impénétrable à l'eau. Des ombrages impénétrables aux rayons du soleil. Un bois, une forêt impénétrable.*

* Il se dit, particulièrement, en parlant De cette propriété qui fait que deux corps ne peuvent jamais occuper ensemble le même espace. *Les corps sont impénétrables. La matière est impénétrable.*

* **IMPÉNÉTRABLE**, se dit plus ordinairement, au figuré, De ce que l'on ne peut connaître, expliquer. *Les conseils, les desseins de Dieu sont impénétrables. Il n'y a rien d'impénétrable aux yeux de Dieu. La prédestination est un abîme impénétrable. Un mystère impénétrable. C'est un homme d'un secret impénétrable.*

* Il se dit également D'une personne qui cache soigneusement ses opinions, ses sentiments, ses desseins. *C'est un homme impénétrable. Être impénétrable dans ses desseins.*

IMPÉNÉTRABLEMENT

. adv.

* D'une manière impénétrable. Il est peu usité.

IMPÉNITENCE

. s. f.

* État d'un homme impénitent, endurcissement dans le péché. *Vivre, mourir dans l'impénitence.*

* *Impénitence finale,* L'impénitence dans laquelle on meurt.

IMPÉNITENT

, ENTE. adj.

* Qui est endurci dans le péché, et n'a aucun regret d'avoir offensé Dieu. *C'est un état déplorable que celui d'un homme impénitent.* On l'emploie aussi substantivement. *Un impénitent. Les impénitents.*

* *Mourir impénitent,* se dit D'un homme qui, après avoir mené une vie scandaleuse, meurt sans donner aucune marque de repentir et de pénitence.

IMPENSES

. s. f. pl.

* T. de Jurispr. Dépenses qu'on fait pour entretenir une maison, une terre, un héritage, ou pour les mettre en meilleur état. *Rembourser les impenses et améliorations. Tenir compte des impenses.*

IMPÉRATIF

, IVE. adj.

* Impérieux. *Vous prenez un ton bien impératif. Il parle d'un air impératif.* On ne l'emploie guère que dans le langage familier.

* En Jurispr., *Loi, disposition impérative,* Celle qui exprime un ordre absolu.

* **IMPÉRATIF**, se dit particulièrement, en Grammaire, Du mode des verbes qui exprime commandement, exhortation, défense, etc. *Le mode impératif.* On dit de même : *Forme impérative. Phrase impérative.*

* Il s'emploie plus ordinairement comme substantif, dans le même sens. *Un verbe à l'impératif.* Cours *est l'impératif du verbe* Courir. *Les formes de l'impératif.* Chante, taisez-vous, recevons, *sont des impératifs. Le présent de l'impératif d'un verbe grec.*

IMPÉRATIVEMENT

. adv.

* D'une manière impérative. *La loi prescrit impérativement cela. Parler impérativement.*

IMPÉRATOIRE

. s. f.

* T. de Botan. Plante ombellifère, ainsi nommée à cause des grandes vertus qu'on attribuait à la racine de l'espèce appelée vulgairement *Angélique française.*

IMPÉRATRICE

. s. f.

* La femme d'un empereur ; ou La princesse qui, de son chef, possède un empire. *L'impératrice d'Autriche. L'impératrice de Russie.*

IMPERCEPTIBLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être aperçu. *Cela est imperceptible. Émanations imperceptibles. Animalcules imperceptibles. Changement imperceptible. Des nuances presque imperceptibles.*

* Il se dit aussi De ce qui a rapport à d'autres sens que la vue. *Une odeur si légère et si délicate, qu'elle est presque imperceptible. Le frémissement d'une cloche devient comme imperceptible sur la fin.*

* Il se dit pareillement Des choses que l'esprit ne peut apercevoir, qui échappent à l'attention. *Les transitions sont d'autant plus heureuses dans cet ouvrage, qu'elles y sont imperceptibles.*

IMPERCEPTIBLEMENT

. adv.

* D'une manière imperceptible, peu à peu, insensiblement. *Cela se fait imperceptiblement.*

IMPERDABLE

. adj. des deux genres

* Qu'on ne saurait perdre, dont le gain est sûr. Il ne se dit guère que dans ces locutions familières : *Un procès, une cause imperdable. Une partie imperdable.*

IMPERFECTION

. s. f.

* État de ce qui n'est point achevé, parfait. *L'état d'imperfection dans lequel cet ouvrage est resté. L'imperfection de notre nature.*

* Il signifie aussi, Défaut, ce qui fait qu'une personne ou une chose n'est point parfaite. *Imperfection de corps. Imperfection d'esprit. Tous les hommes sont pleins d'imperfections. On doit supporter les imperfections de ses amis. On ne découvre aucune imperfection dans ce tableau. Les imperfections qui déparent un ouvrage, un écrit. Cet auteur a beaucoup d'imperfections. Corriger une imperfection.*

* **IMPERFECTIONS**, en Librairie, se dit de Toutes les feuilles imprimées qui ne suffisent pas pour faire un volume parfait, et que, par cette raison, on met au rebut. Ce sens a vieilli : on dit maintenant, *Défets.*

IMPERFORATION

. s. f.

* T. de Médec. Vice de conformation qui consiste en ce qu'une partie qui devrait être ouverte ne l'est pas. *L'imperforation est ordinairement congéniale. L'imperforation de la bouche, du vagin, etc.*

IMPERFORÉ

, ÉE. adj.

* T. de Médec. Qui n'est pas ouvert, et qui devrait l'être. *Anus imperforé. Bouche imperforée.*

IMPÉRIAL

, ALE. adj.

* Qui appartient à un empereur ou à un empire. *Couronne impériale. Manteau impérial. Les ornements impériaux. La dignité impériale. Sa Majesté Impériale. Armée impériale. Les troupes impériales.*

* *Villes impériales,* Les villes libres qui composaient le troisième collége du corps de l'empire d'Allemagne.

* En termes d'Armoiries, *Aigle impériale,* Les armes de l'empire d'Autriche, qui sont une aigle à deux têtes.

* *Eau impériale,* Espèce d'eau-de-vie distillée.

* *Couronne impériale,* ou simplement, *Impériale,* Espèce de fritillaire panachée qui fleurit au printemps.

* *Prune impériale,* ou simplement, *Impériale,* Espèce de grosse prune longue.

* *Serge impériale,* ou simplement, *Impériale,* Espèce de serge faite de laine fine.

* **IMPÉRIAUX**, au pluriel, s'emploie substantivement, pour signifier, Les troupes de l'empereur d'Allemagne. *Les Impériaux campèrent sur une hauteur.*

* Il se dit quelquefois Des ministres de l'empereur d'Allemagne, dans une assemblée. *Les impériaux proposèrent, à telle assemblée, de....*

IMPÉRIALE

. s. f.

* Jeu de cartes qui tient du piquet et de la triomphe, et où l'on nomme également *Impériale,* Une certaine séquence de cartes. *Jouer à l'impériale. Jouer l'impériale. L'as, le roi, la dame et le valet de la même couleur, font une impériale. Impériale de coeur. Impériale de cartes blanches.*

IMPÉRIALE

. s. f.

* Le dessus d'un carrosse. *L'impériale de ce carrosse est ornée de bronzes. L'impériale d'une diligence. Monter sur l'impériale.* On dit, dans un sens analogue, *L'impériale d'un lit,* surtout en parlant Des lits à l'ancienne mode.

IMPÉRIEUSEMENT

. adv.

* Avec orgueil, avec hauteur, superbement. *Parler impérieusement. Traiter quelqu'un impérieusement.*

IMPÉRIEUX

, EUSE. adj.

* Altier, hautain, qui commande avec orgueil. *Homme impérieux. Femme impérieuse. Humeur impérieuse. Esprit impérieux. Avoir la mine impérieuse, le geste, l'air, le ton impérieux.*

* Il se dit quelquefois, poétiquement, Des animaux, et même Des choses. *L'aigle impérieux. Les flots impérieux.*

* Il se dit figurément Des choses pressantes, des choses auxquelles on ne peut résister. *Nécessité impérieuse. Besoin impérieux. Un instinct plus impérieux que la raison le portait à suivre cette carrière.*

IMPÉRISSABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne saurait périr. *Les anciens philosophes soutiennent que la matière est impérissable.*

* Il se dit, par extension, Des choses qu'on suppose devoir durer très-longtemps. *Monument impérissable. Souvenir impérissable. Gloire impérissable.*

IMPÉRITIE

. s. f.

* (T se prononce comme C.) Incapacité, inhabileté ; ignorance de ce qu'on doit savoir dans sa profession. *L'impéritie d'un chirurgien. Il fit voir une grande impéritie dans cette occasion.*

IMPERMÉABILITÉ

. s. f.

* T. de Physique. Qualité de ce qui est imperméable.

IMPERMÉABLE

. adj. des deux genres

* T. de Physique. Il se dit Des corps qui ne se laissent point traverser par certains autres corps. *Le verre est perméable à la lumière, et imperméable à l'eau. Cette étoffe est imperméable à la pluie.*

* Il se dit absolument D'un cuir, d'une étoffe, etc., apprêtés de manière que l'eau ne saurait les traverser. *Drap, cuir imperméable. Chaussure imperméable.*

IMPERSONNEL

, ELLE. adj.

* T. de Gram. Il se dit Des verbes qui sont employés à la troisième personne du singulier, sans relation à un sujet déterminé. *Les verbes impersonnels proprement dits, sont ceux qui n'ont que l'infinitif et la troisième personne du singulier, tels que* Falloir, pleuvoir, neiger, etc., *qui font,* Il faut, il pleut, il neige, etc. *Certains verbes personnels deviennent quelquefois impersonnels, comme,* Être, avoir, convenir, etc., *dans ces phrases,* Il est juste que... il y a des hommes qui... il convient de faire cela, etc. --- On dit quelquefois substantivement, *Un impersonnel, les impersonnels,* mais seulement en parlant Des verbes impersonnels de leur nature.

* Il se dit aussi Des modes du verbe qui ne reçoivent pas d'inflexions indiquant les personnes. *L'infinitif et le participe sont des modes impersonnels. Les formes impersonnelles du verbe.*

IMPERSONNELLEMENT

. adv.

* T. de Gram. D'une manière impersonnelle. Il se dit en parlant Des verbes personnels qui deviennent accidentellement impersonnels. *Le verbe* Avoir *est employé impersonnellement dans cette phrase,* Il y a bien loin d'ici là ; *et le verbe* Arriver, *dans cette autre,* Il arrive souvent que...

IMPERTINEMMENT

. adv.

* Avec impertinence. *Il lui répondit impertinemment. Il se conduisit fort impertinemment. Il en usa fort impertinemment.*

IMPERTINENCE

. s. f.

* Caractère d'une personne ou d'une chose impertinente. *L'impertinence de cet homme est si grande, que chacun le déteste. J'admire l'impertinence de ce discours.*

* Il se dit aussi Des paroles et des actions qui sont contre la bienséance, ou contre le bon sens. *Les grands parleurs sont sujets à dire beaucoup d'impertinences.*

* Il se dit également Des paroles et des actions offensantes. *Il m'a fait cent impertinences. Il m'a écrit une lettre remplie d'impertinences.*

IMPERTINENT

, ENTE. adj.

* Qui parle ou qui agit contre la bienséance, ou contre le bon sens. *C'est l'homme du monde le plus impertinent. L'impertinent auteur ?*

* Il signifie également, Qui parle ou qui agit d'une manière offensante pour quelqu'un. *Elle est bien impertinente d'avoir dit cela. Je vous trouve bien impertinent d'oser...*

* Il se dit encore Des actions, des discours contraires à la bienséance, à la raison. *Un discours impertinent. Une action impertinente.*

* Il signifie aussi, Offensant, insolent. *Cette réponse est fort impertinente. Ton impertinent. Mine impertinente.*

* En termes de Pratique, *Fait, article impertinent,* Fait, article qui n'a rien de commun avec la chose dont il s'agit. Il est vieux.

* **IMPERTINENT**, s'emploie aussi comme substantif, en parlant Des personnes. *C'est un fat, un impertinent. C'est une impertinente. Quand je lui ai dit cela, l'impertinent m'a répondu que...*

IMPERTURBABILITÉ

. s. f.

* État de ce qui est imperturbable. *L'imperturbabilité de son âme. L'imperturbabilité de sa mémoire.*

IMPERTURBABLE

. adj. des deux genres

* Que rien ne peut troubler, ébranler, émouvoir. *Il est imperturbable dans les résolutions qu'il a prises, dans les desseins qu'il a formés. Sa mémoire est imperturbable. Il déduisit ses raisons avec un sang-froid imperturbable.*

IMPERTURBABLEMENT

. adv.

* D'une manière imperturbable. *Savoir par coeur imperturbablement.*

IMPÉTRABLE

. adj. des deux genres

* T. de Droit. Qu'on peut impétrer. *Les lettres que vous sollicitez ne sont point impétrables.*

* *Bénéfice impétrable*, Bénéfice vacant par mort, ou qu'on peut obtenir par dévolu. *Cet abbé avait commis un crime qui rendait son bénéfice vacant et impétrable. L'arrêt déclara ses bénéfices impétrables.*

IMPÉTRANT

, ANTE. s.

* T. de Droit. Celui, celle qui a obtenu des lettres du prince, ou quelque bénéfice. *L'affaire fut jugée en faveur de l'impétrant, de l'impétrante. Les lettres de l'impétrant ont été enregistrées.*

IMPÉTRATION

. s. f.

* T. de Droit. Obtention. Il ne se dit que de L'action par laquelle on obtient des lettres du prince, ou quelque bénéfice. *L'impétration d'une grâce. Après l'impétration de ses lettres au grand sceau. L'impétration d'un bénéfice.*

IMPÉTRER

. v. a.

* T. de Droit. Obtenir en vertu d'une supplique, d'une requête. *Impétrer des lettres du prince. Impétrer un bénéfice.*

* **IMPÉTRÉ, ÉE. participe**

IMPÉTUEUSEMENT

. adv.

* Avec impétuosité. *Le vent soufflait impétueusement. Ce fleuve coule impétueusement. Parler, agir impétueusement.*

IMPÉTUEUX

, EUSE. adj.

* Violent, véhément, rapide. *Un vent impétueux. Torrent impétueux.*

* Il signifie au figuré, Qui ne sait point se contenir, vif, bouillant, fougueux. *C'est un homme impétueux, un caractère impétueux. Colère impétueuse. Il n'a que des passions impétueuses. Désirs impétueux. Ardeur impétueuse. Éloquence impétueuse.*

IMPÉTUOSITÉ

. s. f.

* Action, qualité de ce qui est impétueux. *L'impétuosité des flots, du vent, de la tempête. L'impétuosité d'un torrent. L'impétuosité de la course d'un cheval Un oiseau qui fond avec impétuosité sur sa proie. Soutenir l'impétuosité d'une attaque. Une source qui sort avec impétuosité. Le sang sortait avec impétuosité.*

* Il se dit, figurément, d'Une extrême vivacité dans l'esprit, dans le caractère, dans les manières. *L'impétuosité française. L'impétuosité de son humeur. Parler, agir avec impétuosité. L'impétuosité du premier mouvement.*

IMPIE

. adj. des deux genres

* Qui n'a point de religion, qui a du mépris pour les choses de la religion. *C'est un homme impie. Un esprit impie.* On le dit aussi, dans le style poétique ou soutenu, De ce qui

appartient aux personnes impies. *Leur bouche impie a vomi ce blasphème. Il osa porter sur eux ses mains impies.*

* Il se dit également De tout ce qui est contraire à la religion. *Des sentiments impies. Des discours impies. Pensées impies. Paroles impies. Ouvrage impie. Actions impies. Culte impie.*

* **IMPIE**, est aussi substantif. *C'est un impie. La fin malheureuse des impies.*

IMPIÉTÉ

. s. f.

* Mépris pour les choses de la religion. *Dieu voulut les punir de leur impiété. Il affiche l'impiété. Acte d'impiété.*

* Il s'applique également Aux actions et aux discours impies. *L'impiété de cette action révolte. Des discours pleins d'impiété.*

* Il signifie souvent, Action, parole, sentiment contraire à la religion. *Soutenir le contraire, est une impiété. Commettre des impiétés. Dire des impiétés. Cet ouvrage renferme des impiétés.*

IMPITOYABLE

. adj. des deux genres

* Qui est insensible à la pitié, qui est sans pitié, qui ne fait aucune grâce. *C'est un homme impitoyable. Une âme, un coeur impitoyable. Juge impitoyable. Censeur, critique impitoyable. Il est impitoyable sur les fautes les plus légères.*

IMPITOYABLEMENT

. adv.

* D'une manière impitoyable, sans aucune pitié. *On l'a traité impitoyablement. On l'a dépouillé impitoyablement. Il fut impitoyablement rançonné.*

IMPLACABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être apaisé. *C'est un homme implacable. Un ennemi implacable. Être implacable dans sa colère. Une colère implacable. Une haine implacable.*

IMPLANTATION

. s. f.

* Action d'implanter, ou de s'implanter.

IMPLANTER

. v. a.

* Insérer dans, ficher, planter une chose dans une autre. En ce sens, il est peu usité.

* Il ne s'emploie ordinairement qu'avec le pronom personnel, et il se dit alors Des corps qui adhèrent spontanément à un autre corps sans en faire essentiellement partie, comme des excroissances et des boutures naturelles, des cheveux de l'homme, du poil des animaux. *Les longues branches de quelques arbres retombent, et s'implantent dans la terre par leur extrémité. Le gui s'implante sur le chêne. Le lichen s'implante jusque dans les pores du rocher.*

* **IMPLANTÉ, ÉE. participe**, Il se prend aussi adjectivement. *Les poils sont implantés dans la peau.*

IMPLEXE

. adj. des deux genres

* Il se dit Des ouvrages dramatiques où il y a reconnaissance ou péripétie, ou l'un et l'autre ; et s'emploie surtout en parlant Du théâtre des anciens.

IMPLICATION

. s. f.

* T. de Jurispr. Action d'impliquer, état d'une personne impliquée dans une affaire criminelle. *L'implication dans une affaire criminelle rend incapable de posséder un bénéfice.*

* Il se dit aussi en termes d'École ; et alors il signifie, Contradiction ; mais on ne l'emploie qu'en parlant Des propositions contradictoires. *Il y a de l'implication, il y a implication dans ces deux propositions.*

IMPLICITE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Qui est contenu dans un discours, dans une clause, dans une proposition, non pas en termes clairs, exprès et formels, mais qui s'en tire naturellement par induction, par conséquence. Il se dit par opposition à Explicite. *Cela est contenu dans le contrat d'une manière implicite. Conditions implicites.*

* *Volonté implicite,* Celle qui se manifeste moins par des paroles que par certaines actions, par certains faits.

* *Foi implicite,* Celle d'un homme qui. sans être instruit en détail de tout ce que l'Église a décidé, se soumet à tout ce qu'elle croit. Il se dit, par extension, d'Une confiance absolue dans l'opinion, dans les paroles de quelqu'un. *J'ai une foi implicite en tout ce qu'il dit.*

IMPLICITEMENT

. adv.

* T. didactique. D'une manière implicite. *Cette proposition n'est dans ce livre-là qu'implicitement. Cette clause est contenue implicitement dans le contrat. Cela fut implicitement convenu.*

IMPLIQUER

. v. a.

* Envelopper, engager, embarrasser. Il se dit en parlant De crime ou de quelque affaire fâcheuse. *On a voulu l'impliquer dans ce crime. On l'a impliqué dans cette accusation. C'est une affaire dans laquelle il ne veut point être impliqué.*

* Il se dit aussi Des choses qui en font supposer d'autres, qui les renferment, les comprennent implicitement. *L'idée d'homme implique les idées d'intelligence et de volonté. La déclaration que vous avez faite implique nécessairement que vous connaissiez cette personne.*

* *Cela implique contradiction,* se dit Des propositions, des discours où il y a contradiction. *Vous dites qu'il est sage, et vous avouez qu'il fait des folies ; cela implique contradiction. Cet auteur a dit telle chose dans tel chapitre, et dans tel autre il dit que... cela n'implique-t-il pas contradiction ? Cela me semble impliquer contradiction.* On dit aussi absolument, surtout en termes d'École : *Cela implique. Il implique de dire que... Il implique que...*

* **IMPLIQUÉ, ÉE. participe**, *Se trouver impliqué dans une affaire désagréable.*

IMPLORER

. v. a.

* Demander humblement et avec instance quelque secours, quelque faveur, quelque grâce. *Implorer l'assistance de Dieu. Implorer le secours du ciel. Implorer la miséricorde, la grâce du Saint-Esprit. Implorer la clémence du vainqueur. Implorer la protection d'un grand prince. Implorer Dieu dans son affliction. Il l'implorait à genoux. J'implore de vous cette grâce.*

* *Implorer le bras séculier*, Recourir à la justice séculière, à la puissance temporelle, pour faire mettre à exécution les sentences de la justice ecclésiastique.

* **IMPLORÉ, ÉE. participe**

IMPOLI

, IE. adj.

* Qui est sans politesse. Il se dit Des personnes et des choses. *Homme impoli. Manières impolies. Réponse impolie.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement. *Vous êtes un impoli.*

IMPOLIMENT

. adv.

* Avec impolitesse. *Il m'a répondu fort impoliment.*

IMPOLITESSE

. s. f.

* Manque de politesse, ignorance ou mépris des règles de la politesse. *L'école du monde corrige l'impolitesse. La fierté et le manque d'éducation sont les sources ordinaires de l'impolitesse. N'êtes-vous pas choqué de son impolitesse ?*

* Il s'applique également Aux actions et aux paroles d'une personne impolie. *L'impolitesse de ce procédé. Cette réponse est pleine d'impolitesse, est d'une impolitesse grossière.*

* Il signifie aussi, Action, procédé contraire à la politesse. *Il m'a fait une impolitesse. Je n'ai reçu de lui que des impolitesses.*

IMPOLITIQUE

. adj. des deux genres

* Qui est contraire à la bonne, à la saine politique. *Cette mesure, cet acte impolitique lui aliéna tous les esprits. Conduite impolitique.*

IMPOLITIQUEMENT

. adv.

* D'une manière impolitique. *C'est agir bien impolitiquement.*

IMPONDÉRABLE

. adj. des deux genres

* T. de Physique. Il sert à qualifier Diverses substances dont la matérialité est constatée, mais dont le poids spécifique échappe à nos déterminations, de sorte qu'on ne peut affirmer que ces substances obéissent à l'action de la pesanteur. *Les principes électriques et magnétiques sont impondérables.*

IMPOPULAIRE

. adj. des deux genres

* Qui n'est pas conforme aux désirs du peuple. *Acte impopulaire. Lois impopulaires.*

* Il se dit aussi Des personnes, et signifie, Qui déplaît au peuple, qui n'a pas l'affection du peuple. *Prince impopulaire. Ministre impopulaire.*

IMPOPULARITÉ

. s. f.

* Défaut de popularité, défaut de l'affection du peuple. *Il est tombé dans une grande impopularité.*

IMPORTANCE

. s. f.

* Ce qui fait qu'une chose est d'un grand intérêt, est considérable par elle-même, ou par les circonstances qui l'accompagnent, ou par les suites qu'elle peut avoir. *L'importance d'une question, d'une affaire. L'affaire est d'une très-grande importance ; elle est de plus d'importance qu'on ne croit. La chose n'est d'aucune importance en ce moment, mais elle peut devenir d'une extrême importance dans la suite. En toutes choses, il est d'une grande importance de bien commencer.*

* *Mettre, attacher de l'importance à une chose,* La considérer comme ayant beaucoup d'importance. *Il met, il attache de l'importance à tout ce qu'il fait. Il met de l'importance aux plus petites choses.*

* **IMPORTANCE**, signifie aussi, Autorité, crédit, influence. *Cette place lui donne beaucoup d'importance dans le monde. C'est un homme d'importance.*

* Il se dit en mauvaise part, et s'applique À ceux qui montrent de l'orgueil, de la vanité, qui veulent paraître plus considérables qu'ils ne le sont réellement. *Faire l'homme d'importance. Prendre un ton d'importance. Il se donne des airs d'importance qui choquent tout le monde.*

* **D'IMPORTANCE. loc. adv.** Très-fort, extrêmement. Il ne se dit guère que Des mauvais traitements. *Je l'ai querellé d'importance. Nous les avons étrillés d'importance.*

IMPORTANT

, ANTE. adj.

* Qui importe, qui est de conséquence, qui est considérable, d'un grand intérêt. *Avis, conseil important. Service important. Dans les occasions importantes. Mot important. Parole importante. Question importante. Cette affaire est fort importante. La faute que vous avez faite est plus importante que vous ne pensez. Il est important pour la république que les méchants soient connus. Il était important pour le bien de ses affaires qu'il fît ce voyage. Cela n'est pas fort important. Il est important d'y mettre ordre au plus tôt.*

* Il se dit quelquefois Des personnes qui jouissent d'une certaine autorité, d'un grand crédit, d'une grande influence. *C'est un homme important, un personnage important. Il a su se rendre important.*

* **IMPORTANT**, pris substantivement, signifie, La chose importante, l'essentiel. *En toute affaire, l'important est de savoir ce qu'on veut.*

* Il se dit aussi d'Un homme vain qui cherche à donner aux autres et qui a souvent lui-même une opinion exagérée de sa qualité, de son mérite, de son crédit. *Faire l'important. C'est un important. Ce sont des importants dont il faut se moquer.*

IMPORTATION

. s. f.

* T. de Commerce. Action d'importer. *L'importation de ces marchandises est prohibée. Permettre l'importation des blés étrangers. On lui doit l'importation de cette utile industrie. Brevet d'importation.*

* Il se dit aussi Des marchandises importées. *Les importations ont été beaucoup moins considérables que les exportations.*

IMPORTER

. v. a.

* T. de Commerce. Apporter, introduire dans un pays des productions étrangères, une industrie créée à l'étranger, etc. *Importer des marchandises dans un pays. Cette industrie fut importée en France par un tel.*

* **IMPORTÉ, ÉE. participe**

IMPORTER

. v. n.

* (Il n'est d'usage qu'à l'infinitif et aux troisièmes personnes.) Être d'importance, de conséquence. *Cela ne lui importe en rien. En quoi cela peut-il lui importer ? Ce sont des choses qui ne m'importent guère. Cela m'importait plus qu'à lui. Que vous importe cela ? Cela m'importe beaucoup. Qu'importent ses menaces ?*

* Il se prend aussi comme verbe impersonnel. *Il importe pour la sûreté publique, à la sûreté publique. Il lui importe beaucoup de faire ce voyage. Il m'importait que vous fussiez présent.*

* Il s'emploie dans un grand nombre de phrases, la plupart négatives ou interrogatives, qui servent à marquer L'indifférence que l'on a ou que l'on doit avoir pour quelque chose, le peu de cas que l'on en fait ou que l'on en doit faire. *Qu'importe la puissance, la gloire, si elle ne rend point heureux ? Qu'importent des critiques injustes, de mauvaises plaisanteries ? Il importe peu, peu importe que ce soit vous ou lui. Que ce soit eux ou vous, il n'importe, peu importe, n'importe. Que lui importe que cela soit ou ne soit pas ? Qu'importe de son amour ou de sa haine ? Qu'importe du beau ou du mauvais temps ? N'importe qui, n'importe quoi, n'importe lequel, etc. N'importe par quel moyen. N'importe comment. Peu importe sur qui tombera le sort. J'y périrai, n'importe. Il refuse : qu'importe ? Il n'est pas satisfait : que m'importe ? que t'importe ? que nous importe ?*

IMPORTUN

, UNE. adj.

* Fâcheux, incommode, qui déplaît, qui ennuie, qui fatigue par ses assiduités, par ses discours, par ses demandes, etc. *Il craint de vous être importun, de se rendre importun, de devenir importun. C'est un demandeur importun, un solliciteur importun. Une foule importune de courtisans, de flatteurs. Il est importun par ses questions.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un importun. Ce sont des importuns.*

* **IMPORTUN**, se dit également, tant au sens physique qu'au sens moral, Des choses qui deviennent incommodes par leur continuité, leur fréquence, etc. *Un vent importun. Une pluie importune. Il a un babil importun. Le bruit des cloches est importun. Les cloches sont importunes. Les mouches sont importunes. Ses fréquentes visites sont importunes. Demandes importunes. Cela devient importun à la longue. La vérité lui est importune. D'importuns souvenirs. Une idée importune.*

IMPORTUNÉMENT

. adv.

* D'une manière importune. *Il revient importunément à la charge. Presser importunément.* Il est peu usité.

IMPORTUNER

. v. a.

* Incommoder, fatiguer par ses assiduités, par ses demandes, par ses questions, etc. *Je crains de vous importuner. Il ne faut pas importuner ses amis. On ne peut rien obtenir de lui qu'à force de l'importuner. Ils m'ont tant importuné de leurs demandes, qu'ils n'obtiendront rien. Je suis honteux de vous importuner de tant de sollicitations.*

* Fig. et poétiq., *Importuner les dieux, le ciel de ses prières, de ses voeux,* Implorer souvent et mal à propos la Divinité.

* **IMPORTUNER**, se dit également, tant au sens physique qu'au sens moral, Des choses qui incommodent, qui lassent, qui causent de l'ennui. *Ses fréquentes visites m'importunent. Un bruit qui importune. Ces cloches importunent. Ce souvenir l'importunait. Il est de si mauvaise humeur, que tout l'importune. Elle est importunée de leurs hommages. Il est importuné de demandes, de visites.*

* **IMPORTUNÉ, ÉE. participe**

IMPORTUNITÉ

. s. f.

* Action d'importuner. *Grande importunité. Importunité continuelle. Obtenir quelque chose par importunité, à force d'importunité, d'importunités. Essuyer des importunités. Il est d'une importunité sans égale. Il fallut céder à l'importunité de leurs demandes.*

IMPOSABLE

. adj. des deux genres

* Qui doit, qui peut être imposé ; qui est sujet aux impositions, aux droits.

IMPOSANT

, ANTE. adj.

* Qui impose, qui est propre à s'attirer de l'attention des égards, du respect. *Un ton imposant. Une gravité imposante. Une figure imposante. Regard, aspect imposant. Attitude imposante. C'est un homme imposant. Assemblée imposante.*

* Il se dit aussi Des choses qui élèvent l'âme et qui la remplissent d'une admiration mêlée de respect. *Un spectacle imposant. Un édifice dont l'architecture est imposante. Une cérémonie imposante.*

* *Force imposante, forces imposantes,* Forces militaires considérables. *Ce prince mit sur pied des forces imposantes.*

IMPOSER

. v. a.

* Mettre dessus. En ce sens, il ne se dit guère au propre que dans cette phrase, *Imposer les mains. L'évêque impose les mains en donnant la prêtrise. Les apôtres donnaient le Saint-Esprit en imposant les mains.*

* Fig., *Imposer un nom,* Donner un nom, donner une dénomination. *Il est dit dans l'Écriture qu'Adam imposa des noms à tous les animaux. Imposer le nom à une ville nouvellement bâtie.*

* **IMPOSER**, signifie aussi, figurément, Charger quelqu'un d'une chose incommode, pénible ou difficile ; prescrire, infliger. *En lui donnant cette commission, on lui a imposé une tâche difficile à remplir. Imposer un joug insupportable. Imposer des conditions très-dures. Le vainqueur impose la loi aux vaincus. Imposer une servitude au propriétaire d'un héritage. Le devoir si doux que vous impose la nature. Le sacrifice que lui impose la raison. Cela vous impose de grandes obligations. S'imposer une tâche. C'est s'imposer une grande gêne. Imposer des peines. Imposer une pénitence. S'imposer une peine, une pénitence.*

* *Imposer silence,* Ordonner qu'on se taise, faire qu'on se taise.

* Fig., *Imposer silence aux passions,* Les réprimer, empêcher qu'elles ne troublent l'âme, qu'elles ne l'agitent.

* Fig., *Imposer silence aux médisants, à la calomnie, au mensonge, etc.,* Les réduire au silence, faire que les médisances, que les calomnies, etc., ne trouvent plus de crédit, et que ceux qui les répandent soient par là forcés de se taire.

* **IMPOSER**, se dit particulièrement en parlant Des tributs dont on charge les peuples, des droits, des contributions que le gouvernement exige des particuliers dans l'intérêt commun. *Imposer un tribut sur une province conquise. Il leur imposa un tribut annuel de tant. Imposer des droits sur tout ce qui entre dans un royaume, et sur tout ce qui en sort. Imposer de nouvelles contributions, de nouvelles charges. Imposer un pays, une commune. Une loi autorise ce département à s'imposer extraordinairement deux centimes additionnels.* On dit dans le même sens, *Imposer quelqu'un à tant ;* et avec le pronom personnel régime direct, *S'imposer. Autoriser un département à s'imposer extraordinairement.*

* Il signifie quelquefois, Faire une espèce de violence à quelqu'un pour qu'il accueille une personne, pour qu'il accepte une chose. *Il voulait nous imposer ses créatures. Je ne prétends pas vous imposer mon opinion.*

* *Imposer du respect,* Imposer du respect. *La présence du général imposa du respect aux mutins. Sa figure impose le respect.*

* Absol., *Imposer*, Inspirer du respect, de l'admiration, de la crainte. *Sa présence m'impose. C'est un homme dont la présence impose. Il impose par la fierté de son regard, par son aspect majestueux. Notre fière contenance imposa aux ennemis. Ces bravades ne peuvent imposer qu'aux âmes faibles.*

* *En imposer,* a été pris souvent dans le sens précédent ; mais il signifie plus exactement, Tromper, abuser, surprendre, en faire accroire. *Vous voulez en imposer à vos juges, à vos auditeurs. Vous nous en imposez. Ne le croyez pas, il en impose. Il m'en avait imposé par son air de douceur. Il ne faut pas que ses manières doucereuses vous en imposent, c'est un homme au fond très-malin.*

* **IMPOSER**, signifie aussi, Imputer à tort. *On lui a imposé un crime dont il est innocent.* Ce sens a vieilli.

* **IMPOSER**, en termes d'Imprimerie, Ranger, disposer les pages qui doivent composer une forme, de telle sorte qu'elles se trouvent dans l'ordre convenable sur la feuille imprimée et pliée. *Ces pages sont composées, il faut les imposer. Imposer une feuille.*

* **IMPOSÉ, ÉE. participe**, *Le tribut imposé. Être imposé à tant. Pénitence, peine imposée. Tâche imposée. Devoir imposé.*

IMPOSITION

. s. f.

* Action d'imposer. Il n'est d'usage au propre que dans cette phrase, *L'imposition des mains. Les apôtres ont fait plusieurs miracles par l'imposition des mains. Les fidèles reçoivent le Saint-Esprit par l'imposition des mains. Les prêtres se font par l'imposition des mains.*

* Il se dit, figurément, en parlant Des noms qu'on donne. *La première imposition des noms a été faite par Adam.*

* Il se dit aussi, figurément, de L'action d'imposer quelque chose de pénible, d'onéreux, comme une peine, un tribut, un droit, des contributions. *L'imposition d'une peine, d'une pénitence. L'imposition des droits d'octroi. Faire l'imposition de la contribution foncière. L'imposition d'un nouveau droit. L'imposition d'un nouveau subside. L'imposition d'un tribut.*

* Il s'emploie souvent absolument ; et alors il signifie, Droit, contribution imposée sur les choses ou sur les personnes. *Imposition nouvelle. Imposition modérée. Imposition excessive. Lever les impositions. Faire payer les impositions. Receveur des impositions.*

* **IMPOSITION**, en termes d'Imprimerie, Action ou manière d'imposer les pages d'une forme. *Faire l'imposition d'une forme. L'imposition de l'in-octavo est très-facile. Les divers genres d'impositions.*

IMPOSSIBILITÉ

. s. f.

* Défaut de possibilité. *Il y a de l'impossibilité à cela. Il est de toute impossibilité de faire ce que vous désirez. Il est de toute impossibilité que cela soit. Mettre quelqu'un dans l'impossibilité de faire une chose. Cela est impossible, de toute impossibilité. Impossibilité absolue. Impossibilité relative.*

* *Impossibilité métaphysique,* se dit De ce qui implique contradiction. *Il y a impossibilité métaphysique qu'une chose soit et ne soit pas, qu'un cercle soit carré.*

* *Impossibilité physique,* se dit D'une chose qui est impossible selon l'ordre de la nature. *Il y a impossibilité physique qu'un fleuve remonte vers sa source.*

* *Impossibilité morale,* se dit D'une chose qui est vraisemblablement impossible. *Il y a impossibilité morale qu'un homme de bien fasse une mauvaise action.*

IMPOSSIBLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être, qui ne se peut faire. *Le mouvement perpétuel, la quadrature du cercle, etc., sont des problèmes dont la solution est regardée comme impossible. Il n'y a rien d'impossible à Dieu. Cela est moralement impossible, physiquement impossible. Il m'est impossible, tout à fait impossible de vous satisfaire. Il est impossible qu'il soit mort. L'exécution d'une telle entreprise est impossible.*

* Il se dit quelquefois par extension, et seulement pour signifier, Qui est très-difficile. *Il lui est impossible de rester longtemps chez lui.*

* Il est quelquefois substantif. *Je ne puis pas faire l'impossible. C'est entreprendre, c'est tenter l'impossible.*

* Par exagérat., *Je ferais l'impossible pour vous, pour lui, etc.,* Il n'y a rien que je ne fisse pour vous obliger, etc.

* *Réduire quelqu'un à l'impossible,* En exiger ce qu'il ne peut faire ; ou, en termes de Logique, Le réduire à ne pouvoir répondre sans tomber en contradiction.

* Prov., *À l'impossible nul n'est tenu.*

* Fig. et fam., *Gagner l'impossible, perdre l'impossible, etc.,* Gagner beaucoup, perdre beaucoup, etc.

* **PAR IMPOSSIBLE**, Formule dont on se sert, dans le discours, lorsqu'on suppose une chose qu'on sait bien être impossible. *Si, par impossible, on redevenait jeune.*

IMPOSTE

. s. f.

* T. d'Archit. La dernière pierre du pied-droit d'une porte ou d'une arcade, faisant saillie sur les autres pierres, ayant ordinairement quelques moulures, et sur laquelle on pose la

première pierre qui commence à former le cintre de la porte, de l'arcade. *Cette imposte a trop de saillie.*

IMPOSTEUR

. s. m.

* Il signifie en général, Celui qui en impose, qui trompe. *C'est le plus grand imposteur qui fut jamais.*

* Il se dit en particulier d'Un calomniateur qui impute faussement à quelqu'un quelque chose de préjudiciable et d'odieux. *C'est un lâche, un vil imposteur. On ne saurait trop punir les imposteurs.*

* Il se dit aussi de Celui qui invente, qui débite une fausse doctrine pour séduire les hommes, pour faire secte. *Cet imposteur eut de nombreux partisans. Mahomet était un habile imposteur.*

* Il se dit encore de Celui qui tâche de tromper, soit par de fausses apparences de piété, de sagesse, de probité, soit en voulant se faire passer pour un autre homme qu'il n'est. *Il veut passer pour un homme de bien, pour un grand dévot, mais ce n'est qu'un imposteur. Démasquer les imposteurs. Ce prétendu fils de roi n'était qu'un imposteur.*

* Il est quelquefois adjectif. *Un éloge imposteur. Des oracles imposteurs.*

IMPOSTURE

. s. f.

* Action de tromper, d'en imposer. *Grossière imposture. On découvrit bientôt l'imposture. Par cette habile imposture, il s'empara des esprits.*

* Il signifie particulièrement, Calomnie, ce que l'on impute faussement à quelqu'un dans le dessein de lui nuire. *Imposture manifeste, horrible. Réfuter une imposture. Il est aisé de détruire cette imposture.*

* Il signifie aussi, Hypocrisie, déguisement, tromperie dans ses moeurs, dans sa conduite. *Toute sa vie n'a été qu'une imposture continuelle. Démasquer l'imposture. L'imposture des faux Démétrius.*

* Il se dit figurément, en parlant Des choses qui font illusion, qui causent des illusions. *Il est difficile de se défendre de l'imposture des sens. Les arts séduisent par une imposture agréable.*

IMPÔT

. s. m.

* Charge publique, droit imposé sur certaines choses. *Impôt territorial. Impôt foncier. Impôt sur les personnes. Nouvel impôt sur les vins, sur les fers, etc. Asseoir les impôts. Lever, percevoir les impôts. Prélever un impôt. Augmenter les impôts. Diminuer les impôts. Établir un nouvel impôt. Mettre un impôt sur quelque chose.*

* Il se dit absolument, en Législation, Des impôts en général, et de La manière de les établir. *Le vote de l'impôt. L'assiette de l'impôt. La théorie de l'impôt.*

* Il se dit quelquefois, figurément, de Ce que l'on paye pour des besoins imaginaires, pour des plaisirs. *Les dépenses que font faire la vanité, la débauche, sont le plus lourd de tous les impôts. Le luxe est un impôt que la vanité paye à l'industrie.*

IMPOTENCE

. s. f.

* T. de Médec. État de celui qui est impotent.

IMPOTENT

, ENTE. adj.

* Estropié, qui est privé de l'usage d'un bras, d'une jambe, etc., soit par vice de nature, soit par accident. *La goutte l'a rendu impotent. Il est impotent d'un bras. Elle est impotente.* On dit de même, *Un bras impotent, une jambe impotente, etc.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Un impotent.*

IMPRATICABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut se faire, s'exécuter. *Ce que vous me proposez est tout à fait impraticable. Ce projet est beau, mais il est impraticable dans l'état où sont les choses.*

* Il se dit aussi Des lieux où l'on ne peut passer, où l'on ne passe qu'avec beaucoup de difficulté. *Les chemins sont impraticables. Rendre un passage impraticable. Des marais impraticables.*

* Il se dit encore D'une maison, d'un appartement, d'une chambre qui a des inconvénients tels, qu'on ne peut l'habiter. *Cet appartement bas est impraticable pendant l'hiver. La fumée rend cette chambre impraticable.*

* Il se dit figurément pour Insociable, très-difficile à vivre. *Cette personne est impraticable. Être d'un caractère, d'un esprit, d'une humeur impraticable.*

IMPRÉCATION

. s. f.

* Malédiction, souhait qu'on fait contre quelqu'un. *Quelle horrible imprécation ! Faire des imprécations, vomir des imprécations contre quelqu'un, le charger d'imprécations, de mille imprécations. Il nous en assura avec mille serments et mille imprécations, en faisant mille imprécations contre lui-même.*

* Il se dit particulièrement, en Rhétorique, de Cette figure par laquelle on souhaite des malheurs à celui dont on parle ou à qui l'on parle.

IMPRÉGNER

. v. a.

* Il se dit en parlant D'un corps solide ou fluide dans lequel pénètrent et se répandent les particules d'une substance. *Imprégner une liqueur de sels, de parties ferrugineuses. Imprégner une étoffe d'une matière colorante. Vos habits sont imprégnés de cette odeur.*

* Il s'emploie quelquefois figurément, en parlant Des opinions, des principes, etc., inculqués dans l'esprit. *Dès sa jeunesse, il a été imprégné de ces doctrines.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, tant au propre qu'au figuré. *Les balles de coton s'imprègnent quelquefois de miasmes pestilentiels. Les préjugés dont leur esprit s'était imprégné.*

* **IMPRÉGNÉ, ÉE. participe**, *Une eau imprégnée de parties ferrugineuses. Une terre imprégnée de nitre.*

IMPRENABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être pris. Il ne se dit qu'en parlant De villes et de places de guerre. *Il n'y a guère de places imprenables. Ce fort avait toujours passé pour imprenable.*

* Il signifie quelquefois, Très-difficile à prendre. *Ce poste, cette place est imprenable.*

IMPRESCRIPTIBILITÉ

. s. f.

* T. de Droit. Qualité de ce qui est imprescriptible. *L'imprescriptibilité de son droit.*

IMPRESCRIPTIBLE

. adj. des deux genres

* T. de Droit. Qui n'est pas susceptible de prescription. *Droits imprescriptibles.*

* Il s'emploie quelquefois dans le langage ordinaire. *Les droits de la nature sont imprescriptibles.*

IMPRESSES

. adj.

* *Voy*. INTENTIONNELLES.

IMPRESSION

. s. f.

* Action par laquelle une chose appliquée sur une autre y laisse une empreinte, des traits, etc. ; ou Le résultat de cette action. *L'impression d'un corps sur un autre corps. L'impression d'un cachet sur de la cire. L'impression d'un sceau. Ses pas étaient si légers, que le sable en recevait à peine l'impression.*

* En termes d'Anat., *Impressions digitales,* Légères dépressions qu'on observe à la face interne des os du crâne, et qu'on dirait faites par l'impression des doigts.

* **IMPRESSION**, se dit particulièrement de L'action ou de la manière de tirer des empreintes d'une surface où il y a des creux ou des saillies propres à se charger d'une couleur qui, par compression, se reporte sur une autre surface. *On obtient les épreuves d'une gravure, d'une lithographie au moyen de l'impression. L'impression de cette étoffe a été manquée.*

* Il se dit encore, plus particulièrement, de L'action d'imprimer un livre, etc., ou Du résultat de cette action. *Diriger, surveiller l'impression d'un ouvrage. Livrer, envoyer un mémoire à l'impression. Soigner l'impression d'un livre. Demander l'impression d'un rapport. L'impression du discours fut votée à l'unanimité. L'impression sera bientôt terminée. Publier un mémoire par la voie de l'impression. Frais d'impression. Belle impression. Vilaine impression. Impression correcte. Impression fautive.*

* Il se dit quelquefois dans le sens d'Édition. *Les anciennes impressions sont aujourd'hui fort recherchées.*

* **IMPRESSION**, se dit aussi de L'effet que l'action d'une chose quelconque produit sur un corps. *Il est sensible aux moindres impressions de l'air, aux moindres impressions du changement de temps. L'impression que les objets font sur nos sens, que les couleurs font sur la vue. Les impressions de la douleur, du plaisir.*

* Il se dit, quelquefois, de Ce qui reste de l'action qu'une chose a exercée sur un corps. *L'alambic laisse toujours une impression de feu dans les eaux distillées. Il n'a plus de fièvre, mais il lui reste encore une légère impression de chaleur. Cette colique m'a laissé quelque impression de douleur.*

* **IMPRESSION**, se dit figurément de L'effet qu'une cause quelconque produit dans le coeur ou dans l'esprit. *Cet événement fit une telle impression, une si forte impression sur lui, qu'il s'en rappelait jusqu'aux moindres circonstances. Les premières impressions sont ordinairement les plus durables. Affaiblir, détruire, effacer l'impression qu'une personne a reçue de quelque chose. Éprouver une impression désagréable. La peine, le châtiment, les caresses ne font aucune impression sur ces âmes-là. Pensez-vous que ce discours ait fait impression, grande impression sur son esprit ? On a voulu me donner de mauvaises impressions de vous, de votre conduite. Je ne prends pas si facilement ces impressions-là.*

Il a laissé une mauvaise impression de lui dans toute la province. La vue de ce monument a fait sur moi une grande impression.

* **IMPRESSION**, en termes de Peinture, signifie, La couleur qui se met sur la toile ou sur un panneau, soit à l'huile, soit en détrempe, et qui sert de première couche à l'ouvrage.

* *Peinture d'impression*, La peinture à couches plates que font les peintres en bâtiments.

IMPRÉVOYANCE

. s. f.

* Défaut de prévoyance. *L'imprévoyance des jeunes gens. Une coupable imprévoyance.*

IMPRÉVOYANT

, ANTE. adj.

* Qui manque de prévoyance. *Cet homme était imprévoyant. La jeunesse est imprévoyante.*

IMPRÉVU

, UE. adj.

* Qu'on n'a pas prévu, et qui arrive lorsqu'on y pense le moins. *Un accident imprévu. Une chose imprévue. Retour imprévu. Mort imprévue.*

IMPRIMER

. v. a.

* Faire ou laisser une empreinte sur quelque chose, y marquer des traits, une figure. *Imprimer un sceau sur de la cire. Le balancier imprime mieux les figures et les caractères sur la monnaie, que le marteau.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Leurs pas s'imprimaient sur la neige.*

* Il se dit particulièrement de L'impression, à l'encre noire ou en couleur, qui se fait par l'application et la pression d'une surface sur une autre. *Imprimer en taille-douce. Imprimer en taille de bois. Imprimer des lithographies. Imprimer des toiles, des indiennes, etc.*

* Il signifie encore plus particulièrement, Marquer, empreindre des lettres sur du papier ou sur quelque autre chose semblable, avec des caractères fondus ou gravés, que l'on a chargés d'encre ; et, par extension, Faire tous les travaux nécessaires pour la confection d'un livre, etc. *Imprimer nettement. Imprimer sur papier fin, sur vélin. Cette feuille est bien imprimée. Imprimer un livre, un mémoire, une circulaire, une affiche. Faire imprimer un ouvrage. On imprime correctement chez cet imprimeur. Permis d'imprimer. Imprimer* in-folio, in-quarto, in-octavo, etc. *Ce journal s'imprime chez un tel.*

* Il se dit également dans le sens de Faire imprimer, publier par la voie de l'impression. *Il n'a encore rien imprimé. Il n'a pas encore imprimé. Il a imprimé que... Non-seulement il a dit cela, mais il l'a imprimé.*

* *Se faire imprimer*, Mettre au jour quelque ouvrage. *Mon travail est fini, je me fais imprimer.*

* **IMPRIMER**, s'emploie aussi figurément. *Il imprime à tous ses ouvrages un cachet original. Cette cérémonie leur imprime un caractère sacré. Cette action imprime à sa mémoire une honte éternelle.*

* Il se dit particulièrement Des sentiments, des images, etc., qui font impression dans l'esprit, dans la mémoire, dans le coeur. *Ce spectacle lui imprima une grande terreur. Il faut imprimer de bonne heure la crainte de Dieu, les sentiments de la vertu dans le coeur des jeunes gens. La présence du souverain imprime du respect.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les images, les représentations des objets s'impriment dans*

l'imagination. Ce qu'on apprend lorsqu'on est jeune, s'imprime mieux dans l'esprit, dans la mémoire.

* **IMPRIMER**, se dit aussi en parlant Du mouvement, de la vitesse, etc., qu'un corps communique à un autre corps. *Le mouvement, la force, la vitesse qu'un corps imprime à un autre.*

* Il s'emploie quelquefois figurément, dans un sens analogue. *Cette découverte imprimait aux idées une direction nouvelle.*

* **IMPRIMER**, signifie, en Peinture, Donner à une toile ou à un panneau la préparation nécessaire pour y peindre un tableau.

* Il signifie aussi, parmi les Peintres en bâtiments, Enduire d'une ou de plusieurs couches de couleur des ouvrages de serrurerie, de menuiserie, etc.

* **IMPRIMÉ, ÉE. participe**, *Copie imprimée. Circulaire imprimée. Un livre imprimé en gros caractères.*

* Il se dit quelquefois substantivement, en parlant de Petites brochures ou de feuilles volantes. *Il court un imprimé. Distribuer des imprimés.*

IMPRIMERIE

. s. f.

* L'art d'imprimer des livres, etc. *L'imprimerie est l'invention la plus féconde en grands résultats. On ne sait pas bien qui a été l'inventeur de l'imprimerie. Depuis l'invention de l'imprimerie.*

* Il se dit aussi, collectivement, Des caractères, des presses, et de tout ce qui sert à l'impression des ouvrages. *Acheter une imprimerie. Les ustensiles, le matériel d'une imprimerie. Une imprimerie portative.*

* Il se dit encore d'Un établissement ou l'on imprime des livres, etc. *Entrer dans une imprimerie. Aller à l'imprimerie royale. Les ouvriers, le prote d'une imprimerie.*

* *Imprimerie en taille-douce, imprimerie lithographique,* Établissement, lieu où l'on imprime des gravures en taille-douce, des lithographies.

IMPRIMEUR

. s. m.

* Celui qui fait imprimer des livres, etc., par des ouvriers qu'il paye et qu'il dirige. *Imprimeur du rot. Imprimeur de l'Institut. Envoyer une feuille à l'imprimeur. Brevet d'imprimeur. Un ouvrage publié sans nom d'auteur ni d'imprimeur. Maître imprimeur. Imprimeur-libraire. Un bon, un habile imprimeur. Un imprimeur célèbre.*

* *Imprimeur en taille-douce, imprimeur lithographe,* Celui qui a un établissement dans lequel on imprime des gravures, des lithographies.

* **IMPRIMEUR**, se dit aussi de L'ouvrier qui travaille à la presse, qui tire les feuilles d'un ouvrage, ou des gravures, des lithographies, etc. *Il y a vingt imprimeurs dans cette imprimerie. Une presse est ordinairement servie par deux imprimeurs. Compagnon imprimeur.*

* Il se dit quelquefois, par extension, de Tout ouvrier qui travaille dans une imprimerie.

IMPROBABLE

. adj. des deux genres

* Qui n'a point de probabilité. *Rien ne me paraît plus improbable que cette assertion.*

IMPROBATEUR

, TRICE. adj.

* Qui désapprouve, qui marque improbation. *Geste improbateur. Coup d'oeil improbateur.*

* Il se prend aussi substantivement. *C'est un improbateur décidé de tout ce que font les autres.*

IMPROBATION

. s. f.

* Action d'improuver. *Se taire quand on entend louer un ouvrage, est une marque d'improbation. Manifester son improbation. Murmure d'improbation.*

IMPROBITÉ

. s. f.

* Défaut de probité, mépris de la justice et de l'honnêteté. *Il ne trompera plus personne, son improbité est maintenant reconnue. Il y a de l'improbité à se conduire ainsi.*

IMPRODUCTIF

, IVE. adj.

* Qui ne produit point, qui ne rapporte point. *Des capitaux improductifs. Une terre improductive.*

IMPROMPTU

. s. m.

* T. emprunté du latin. Ce qui se fait sur-le-champ, sans avoir été prémédité, préparé. *Il ne nous attendait pas, le dîner qu'il nous donna était un impromptu. Ce concert était un impromptu.* On l'emploie souvent comme adjectif. *Un dîner, un bal, un concert impromptu.*

* Il se dit particulièrement d'Une épigramme, d'un madrigal, ou d'une autre petite pièce de poésie faite sur-le-champ. *Un joli, un agréable impromptu. Personne ne fait mieux que lui des impromptu. Il fait des impromptu sur tout. Des vers impromptu.* Quelques-uns lui donnent un *s* au pluriel. *Faire des impromptus.*

* *Un impromptu fait à loisir,* se dit, par plaisanterie, d'Une petite pièce de poésie, d'un bon mot, etc., qui a été préparé d'avance, et que l'auteur donne comme fait, comme trouvé sur-le-champ.

IMPROPRE

. adj. des deux genres

* Qui ne convient pas, qui n'est pas juste, exact. Il ne se dit guère qu'en parlant Du langage. *Ce terme est impropre. Il s'est servi d'un mot impropre, d'une expression impropre.*

IMPROPREMENT

. adv.

* D'une manière qui ne convient pas, qui n'est pas juste, exacte. Il ne se dit qu'en parlant Du langage. *C'est parler improprement que de s'exprimer ainsi.*

IMPROPRIÉTÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est impropre. Il ne se dit qu'en parlant Du langage. *L'impropriété de ses expressions rend son style obscur.*

IMPROUVER

. v. a.

* Désapprouver, blâmer. *Tout le monde improuve sa conduite. Improuver hautement ce que fait une personne.*

* **IMPROUVÉ, ÉE. participe**

IMPROVISATEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui improvise, qui a le talent d'improviser. *Célèbre improvisateur. Grande improvisatrice.*

IMPROVISATION

. s. f.

* Action d'improviser des vers, un discours, de la musique. *S'habituer à l'improvisation.*

* Il se dit également Des vers, du discours, de la musique qu'on improvise. *Cette brillante improvisation fut couverte d'applaudissements. Improvisation musicale.*

IMPROVISER

. v. n.

* Faire, sans préparation et sur-le-champ, des vers sur une matière donnée. *Les Italiens improvisent beaucoup. Il improvise avec une étonnante facilité.*

* Il se dit pareillement D'un musicien qui compose et exécute sur-le-champ un morceau de musique. *Improviser sur le piano.*

* Il signifie également, Parler d'abondance. *Cet orateur n'improvise jamais, tous ses discours sont écrits d'avance.*

* Il s'emploie aussi comme verbe actif, et se dit alors en parlant De toute chose faite sans préparation et sur-le-champ. *Improviser des vers, un discours. Improviser des variations sur un air, sur un thème, sur un motif donné. À peine ose-t-il improviser quelques phrases. Improviser une fête, un bal, un concert, etc.* Quand il ne s'applique point à Des vers, à un discours ou à de la musique, il est ordinairement familier.

* **IMPROVISÉ, ÉE. participe**, *Chanson improvisée. Discours improvisé. Variations improvisées. Fête improvisée.*

IMPROVISTE

(À L'). loc. adv.

* Subitement, lorsqu'on y pense le moins. *Nous étions à table, il est survenu à l'improviste.*

IMPRUDEMMENT

. adv.

* Avec imprudence. *Il avait agi fort imprudemment en cette rencontre. Parler imprudemment. Répondre imprudemment.*

IMPRUDENCE

. s. f.

* Défaut, manque de prudence. *Cet homme est d'une grande imprudence. Il l'a fait par imprudence. Il s'est conduit en cela avec une grande imprudence, avec une extrême imprudence. Il y a bien de l'imprudence à se conduire ainsi. Il y aurait de l'imprudence à*

le mécontenter. Il y a eu un peu d'imprudence. Un moment d'imprudence peut tout perdre. Quelle imprudence !

* Il signifie aussi, Action contraire à la prudence. *Il a commis une grande imprudence, une légère imprudence. Il a fait souvent des imprudences.*

IMPRUDENT

, ENTE. adj.

* Qui manque de prudence. *C'est un homme fort imprudent. Elle a été bien imprudente de se confier à lui.*

* Il se dit aussi Des actions et des discours. *Tenir une conduite imprudente. Discours imprudent. Faire une action imprudente. Zèle imprudent.*

IMPUBÈRE

. adj. des deux genres

* T. de Droit romain. Il se dit De celui ou celle qui n'a pas encore atteint l'âge de puberté. *Il est impubère. Elle est encore impubère. L'homme est impubère jusqu'à quatorze ans, la femme jusqu'à douze ans.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Les impubères ne peuvent tester.*

IMPUDEMMENT

. adv.

* Effrontément, avec impudence. *Parler impudemment. Répondre impudemment. Quoique déshonoré, il se montre impudemment partout. Mentir impudemment.*

IMPUDENCE

. s. f.

* Effronterie, manque de pudeur. *Il a l'impudence de soutenir une chose qu'il sait être fausse. Il a eu l'impudence de nier sa signature. Quelle impudence ! Cela est de la dernière impudence.*

* Il se dit aussi Des actions et des paroles impudentes. *Il mérite d'être châtié pour ses impudences.*

IMPUDENT

, ENTE. adj.

* Insolent, effronté, qui n'a point de pudeur. *Homme impudent. Fille impudente. C'est une impudente créature. C'est un impudent menteur.*

* Il se dit aussi Des actions et des paroles qui blessent la pudeur, ou qui sont trop libres, trop hardies. *Action impudente. Discours impudent. Proposition impudente.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement ; et alors il ne se dit que Des personnes. *C'est un impudent, un grand impudent.*

IMPUDEUR

. s. f.

* Défaut, manque de pudeur. *Il a tenu des discours pleins d'impudeur. Il y a de l'impudeur dans son geste, dans son attitude.*

* Il signifie aussi, Défaut, manque de cette honnête retenue que doit imposer à tout homme le sentiment de sa dignité personnelle. *Gorgés de biens, ils osent, avec impudeur, solliciter de nouveaux dons.*

IMPUDICITÉ

. s. f.

* Vice contraire à la chasteté. *Être plongé dans l'impudicité. L'impudicité l'a conduit à cet état avilissant. L'impudicité perd le corps et l'âme.*

* Il se dit quelquefois Des actions impudiques. *Les révoltantes impudicités de Néron.*

IMPUDIQUE

. adj. des deux genres

* Qui fait des actions contraires à la chasteté. *Une femme impudique est la honte de sa famille.*

* Il se dit aussi De tout ce qui blesse la chasteté dans les actions ou dans les discours. *Désirs impudiques. Regards, gestes impudiques. Posture impudique. Paroles impudiques. Chansons impudiques.*

* Il est quelquefois substantif, et alors il ne se dit que Des personnes. *C'est un impudique.*

IMPUDIQUEMENT

. adv.

* D'une manière impudique.

IMPUGNER

. v. a.

* Attaquer, combattre une proposition, un point de doctrine, un droit. *Je n'oserais impugner l'opinion d'un si grand philosophe. Impugner un acte, un titre.* Il est vieux.

* **IMPUGNÉ, ÉE. participe**

IMPUISSANCE

. s. f.

* Manque de pouvoir, de moyens pour faire quelque chose. *Je suis dans l'impuissance de vous servir. Il est dans l'impuissance de payer ses dettes. Mon zèle vous est inutile par l'impuissance où je suis de vous rendre service. Mettre quelqu'un dans l'impuissance d'agir. Le gouvernement se trouva dès lors comme frappé d'impuissance.*

* Il se dit plus particulièrement de L'incapacité d'avoir des enfants, causée ou par un vice de conformation, ou par quelque accident. On ne l'emploie qu'en parlant D'un homme. *L'impuissance ne peut être alléguée pour désavouer un enfant.*

IMPUISSANT

, ANTE. adj.

* Qui a peu ou point de pouvoir. *Ses ennemis sont faibles et impuissants.*

* Il se dit plus ordinairement en parlant Des choses, et signifie, Incapable de produire aucun effet. *Une haine impuissante. Une colère impuissante. Faire des efforts impuissants.*

* **IMPUISSANT**, se dit particulièrement De celui qui, par vice de conformation ou par quelque faiblesse naturelle ou accidentelle, est incapable d'engendrer. *Cet homme est impuissant.*

* Il est aussi substantif, dans cette dernière acception. *C'est un impuissant. Épouser un impuissant.*

IMPULSIF

, IVE. adj.

* Qui agit par impulsion. *Force impulsive.*

IMPULSION

. s. f.

* Action de pousser ; mouvement ou tendance à se mouvoir qu'un corps donne à un autre par le choc. *La plus légère impulsion suffit pour mettre cette machine en mouvement. Force d'impulsion. Un corps qui résiste à l'impulsion d'un autre. Une boule qui conserve longtemps l'impulsion qu'elle a reçue d'une autre.*

* Il se dit figurément, au sens moral, de L'action d'exciter, d'encourager, de pousser quelqu'un à faire une chose. *Il agit ainsi par l'impulsion d'un tel. Obéir, céder aux impulsions d'une volonté étrangère. Suivre l'impulsion de son coeur. Les esprits reçurent une impulsion nouvelle. Cette première découverte donna l'impulsion. Une impulsion irrésistible.*

IMPUNÉMENT

. adv.

* Avec impunité, sans subir aucune punition. *Voler impunément. Commettre impunément des crimes. C'est un homme qu'on n'offense point impunément. On ne m'attaquerait pas impunément.*

* Il s'applique souvent À des actions qui ne sont ni des crimes, ni des fautes, mais desquelles il peut résulter quelque préjudice, quelque désagrément ou inconvénient pour celui qui les fait. *Cet homme est d'une santé délicate, il ne saurait faire impunément le moindre excès,* Il ne peut faire le moindre excès sans en être incommodé.

IMPUNI

, IE. adj.

* Qui demeure sans punition. Il est principalement d'usage en parlant Des offenses, des fautes, des crimes. *Cette faute ne demeurera pas impunie. Dieu ne laisse point les crimes impunis. Cette action est trop noire pour demeurer impunie.*

* Il se dit quelquefois aussi Des personnes. *Le coupable ne restera pas impuni.*

IMPUNITÉ

. s. f.

* Manque de punition, exemption d'une peine méritée. *L'impunité enhardit au crime. Les coupables puissants se flattent de l'impunité. Ils sont assurés de l'impunité. Faire le mal avec impunité.*

IMPUR

, URE. adj.

* Qui n'est pas pur, qui est altéré ou corrompu par quelque mélange, qui est souillé. *Séparer les métaux de ce qu'ils ont d'impur. Ce qu'il y avait d'impur est demeuré au fond. Des eaux impures.*

* Fig., *Être né d'un sang impur,* Être né de parents flétris, connus pour de malhonnêtes gens. On dit dans un sens analogue, *Une race impure.*

* **IMPUR**, signifie aussi, figurément, Impudique. Dans ce sens, il ne se dit guère Des personnes. *Des pensées impures. Une vie impure. Des moeurs impures. Des amours impures.*

IMPURETÉ

. s. f.

* Ce qu'il y a dans une chose d'impur, de grossier et d'étranger, qui l'altère ou la gâte. *L'impureté de l'air cause plusieurs maladies. L'impureté des métaux se corrige par le feu. Il faut filtrer les liqueurs pour en ôter toutes les impuretés. L'impureté des humeurs.*

* *Impureté légale,* La souillure que l'on contractait en faisant certaines choses défendues par la loi des Juifs.

* **IMPURETÉ**, se prend, figurément, pour Impudicité. *Vivre dans l'impureté : Être plongé dans l'impureté. C'est un monstre d'impureté. Le péché d'impureté. Le démon de l'impureté.*

* Il se dit également, au pluriel, pour Obscénités. *Ce livre est rempli d'impuretés.*

IMPUTABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut, qui doit être attribué à. *Ces abus ne sont imputables qu'à la mauvaise administration du pays.*

* Il se dit aussi, en termes de Finances et de Jurisprudence, D'une somme, d'une valeur qui doit être imputée sur une autre. *Cette somme est imputable sur telle autre. Les avantages qu'un père fait à ses enfants sont imputables sur la quotité disponible.*

IMPUTATION

. s. f.

* Action d'attribuer à quelqu'un une chose digne de blâme. Il se dit surtout Des accusations faites sans preuve. *Il s'est justifié des imputations dont ses ennemis l'avaient chargé. Voilà une imputation faite bien légèrement. Imputation fausse, calomnieuse. Cette imputation n'est pas fondée.*

* **IMPUTATION**, en termes de Finances et de Jurisprudence, signifie, Compensation d'une somme avec une autre ; déduction d'une somme, d'une valeur sur une autre. *L'imputation des sommes payées pour intérêt d'un capital qui n'en doit point produire, se fait sur le capital même. Un débiteur de plusieurs dettes peut, lorsqu'il fait un payement partiel, en déterminer lui-même l'imputation. Faire, sur la quotité disponible, l'imputation d'un avancement d'hoirie.*

* **IMPUTATION**, en termes de Théologie, se dit de L'application des mérites de JÉSUS-CHRIST. *Les protestants prétendent que nous ne sommes justifiés que par l'imputation des mérites de* JÉSUS-CHRIST.

IMPUTER

. v. a.

* Attribuer à quelqu'un une chose digne de blâme. *On lui impute une mauvaise action. On lui impute d'avoir voulu corrompre des témoins. On lui impute que, loin d'avoir cherché à calmer les esprits, il les a encore plus irrités. Ne m'imputez pas cette faute. Il ne m'en faut rien imputer. On vous impute un ouvrage anonyme. Les deux partis s'imputaient réciproquement les malheurs publics. Vous ne pouvez l'imputer qu'à vous-même. On ne doit imputer cela qu'au hasard.*

* *Imputer à crime, à faute, à blâme, à déshonneur,* Trouver, dans une action qui paraît indifférente ou même louable, de quoi blâmer celui qui l'a faite, et lui en faire un reproche, un crime.

* *Imputer à négligence, à oubli, etc.,* Attribuer à négligence, à oubli, etc.

* **IMPUTER**, en termes de Finances et de Jurisprudence, signifie, Appliquer un payement à une certaine dette ; déduire une somme, une valeur sur une autre, l'en rabattre. *Les*

payements que fait un débiteur doivent être imputés sur les dettes qui lui sont le plus à charge. L'avancement d'hoirie doit être imputé, doit s'imputer sur la quotité disponible.

* **IMPUTER**, en termes de Théologie, se dit en parlant De l'application des mérites de JÉSUS-CHRIST. *Les mérites de* JÉSUS-CHRIST *nous sont imputés.*

* **IMPUTÉ, ÉE. participe**

IN

* Particule qui entre, avec deux sens différents, dans la composition de beaucoup de mots : 1° comme *In* en latin, elle signifie *Dans ;* 2° comme *In* et *Non* en latin, et comme l'A privatif en grec, elle emporte une idée négative ou privative.

* Elle a le premier sens dans les mots *Imbu, incorporer, induire, importer, etc.*

* Elle conserve ce même sens, avec la prononciation latine ou italienne, dans plusieurs expressions empruntées du latin et de l'italien, comme *In manus, In naturalibus, In pace, In reatu, In statu quo, In petto, etc.* Voyez MANUS (IN), NATURALIBUS (IN), PACE (IN), REATU (IN), ETC.

* On dit, en termes d'Imprimerie et de Librairie, *In-folio, in-quarto, in-octavo, in-douze, in-seize, in-dix-huit, etc.,* pour dire que La feuille de papier est pliée en deux, en quatre, en douze, etc. ; et, dans ces expressions, *In* prend le son nasal ; mais il le perd dans *In-octavo,* qui se dit de La feuille pliée en huit : on prononce *I-noctavo,* à cause de la voyelle initiale du second mot.

* Dans un très-grand nombre de mots français, la particule *In* donne au mot composé un sens contraire à celui du mot simple. Elle est alors négative ou privative : *Docile, indocile ; patient, impatient ; habile, inhabile ; supportable, insupportable ; etc.*

* On trouvera dans le Dictionnaire les mots ainsi composés que l'usage a autorisés. Il y en a beaucoup d'autres que des écrivains ont faits et employés, mais qui ne sont pas généralement admis.

* Dans les mots composés dont le simple commence par L, M, ou R, l'*I* garde le son qui lui est propre, et l'*n* s'assimile à la consonne dont elle est suivie : *Illettré, illimité ; immédiat, immortel ; irréligieux, irrévérence.*

* Quand le simple commence par une des labiales B ou P, l'*n* se change en *m*, et l'on prononce *Èn,* avec le son nasal : *Imbu, importer (Ènbu, ènporter*).

* Partout ailleurs, *In* reste tel qu'il est ; et il prend toujours le son nasal devant les consonnes, à moins que le simple ne commence par N : *Inattendu, inutile* (prononcez, *I-nattendu, i-nutile*) ; *Indocile, injuste* (prononcez, *Èn-docile, èn-juste*) ; *Inné,innombrable* (prononcez, *I-nné, i-nombrable*). Par exception, on dit, *Ignoble, ignominie, ignare, ignorer, etc.,* au lieu de *Innoble, ingnare, etc.*

INABORDABLE

. adj. des deux genres

* Qu'on ne peut aborder. *Cette partie de la côte est inabordable.*

* Il se dit quelquefois, par extension, D'un endroit dont on ne peut approcher. *Les bureaux de la comédie sont inabordables, tant la foule est grande.*

* Il se dit, figurément, D'une personne de difficile accès. *Ce ministre est inabordable.* Dans ces deux derniers sens, il est familier.

INACCEPTABLE

. adj. des deux genres

* Qu'on ne peut, qu'on ne doit pas accepter. *Une telle offre est inacceptable.*

INACCESSIBLE

. adj. des deux genres

* Dont on ne peut approcher, dont l'accès est impossible. *Un château inaccessible. Un rocher inaccessible. Une plage inaccessible.*

* Il se dit figurément, au sens moral. *La connaissance des causes premières est inaccessible à l'esprit humain. Les hauteurs inaccessibles de la science.*

* Il se dit aussi, figurément, Des personnes auprès de qui on ne peut trouver d'accès, à qui il est très-difficile de parler. *Depuis qu'il est en place, il est devenu inaccessible.*

* Il se dit encore, figurément, D'une personne qui n'est point touchée de certaines choses, qui n'éprouve point certains mouvements de l'âme, certaines passions. *Il est inaccessible aux prières, aux sollicitations. Il reste inaccessible à la flatterie. Être inaccessible à la peur, à l'amour, à la pitié, etc.*

INACCOMMODABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne se peut accommoder. *C'est une querelle inaccommodable. Ils ont poussé l'affaire si loin, qu'elle est devenue inaccommodable.* Il est peu usité.

INACCORDABLE

. adj. des deux genres

* Qu'on ne peut mettre d'accord. *Des caractères inaccordables.*

* Il signifie aussi, Qu'on ne peut accorder, octroyer. *Cette demande est inaccordable.*

INACCOSTABLE

. adj. des deux genres

* Qu'on ne peut accoster. *C'est un homme inaccostable.* Il est familier et peu usité.

INACCOUTUMÉ

, ÉE. adj.

* Qui n'a pas coutume de se faire, d'arriver. *Sentir des mouvements inaccoutumés qui présagent une maladie. Des cérémonies inaccoutumées. Des honneurs inaccoutumés.*

INACHEVÉ

, ÉE. adj.

* Qui n'a point été achevé. *Un ouvrage qui reste inachevé. Une oeuvre inachevée.*

INACTIF

, IVE. adj.

* Qui n'a point d'activité. *C'est l'homme du monde le plus inactif. Rester inactif.*

INACTION

. s. f.

* Cessation de toute action. *Être dans l'inaction. Des troupes qui restent dans l'inaction. Tirer une personne de son inaction.*

INACTIVITÉ

. s. f.

* Manque, défaut d'activité. *Son inactivité m'impatiente.*

INADMISSIBILITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui ne peut être admis. *L'inadmissibilité d'une preuve. Après avoir établi l'inadmissibilité de ce premier moyen, il ajouta...*

INADMISSIBLE

. adj. des deux genres

* Qui n'est point recevable, qui ne saurait être admis. *Ses moyens ont été trouvés inadmissibles. Cette preuve est inadmissible. Cette proposition, cette demande est inadmissible. La cour a déclaré le pourvoi inadmissible.*

INADVERTANCE

. s. f.

* Défaut d'attention à quelque chose. *Il a fait cela par inadvertance. C'est pure inadvertance.*

* Il se dit aussi d'Une action, d'une faute que l'on fait par inadvertance. *C'est une inadvertance. Pardonnez-lui ses inadvertances. Commettre des inadvertances.*

INALIÉNABILITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est inaliénable. *L'inaliénabilité du domaine de la couronne.*

INALIÉNABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut s'aliéner. *Le domaine de la couronne est inaliénable. Les biens dotaux sont inaliénables.*

INALLIABLE

. adj. des deux genres

* Il ne s'emploie guère qu'en parlant Des métaux qui ne peuvent s'allier l'un avec l'autre. *Ces deux métaux sont inalliables.*

* Il s'emploie quelquefois figurément. *Les intérêts de Dieu et ceux du monde sont inalliables.*

INALTÉRABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être altéré. *On prétend que l'or est inaltérable.*

* Il s'emploie figurément, surtout au sens moral. *Il supporte les maux de la vie avec une tranquillité inaltérable. Il est d'une gaieté, d'une douceur inaltérable. Comptez sur mon inaltérable amitié. Les élus jouissent d'un bonheur inaltérable.*

INAMISSIBILITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est inamissible. Il ne s'emploie que dans cette locution du langage théologique, *L'inamissibilité de la justice.*

INAMISSIBLE

. adj. des deux genres

* Qui ne se peut perdre. Il ne s'emploie que dans cette locution du langage théologique, *Grâce inamissible.*

INAMOVIBILITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est inamovible. *L'inamovibilité d'un emploi.*

INAMOVIBLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être ôté d'un poste, qui ne peut être destitué de sa place arbitrairement. *En France, les juges sont inamovibles. Magistrat inamovible.*

* Il se dit également Des emplois à vie. *Emploi, dignité, magistrature inamovible.*

INANIMÉ

, ÉE. adj.

* Qui n'est point animé, ou qui a cessé de l'être. *Créatures inanimées. Corps inanimé. Ce n'est plus qu'un corps froid et inanimé.*

* Il se dit au figuré De ce qui manque de mouvement, de vivacité, d'expression. *C'est une personne inanimée. Une figure inanimée. Un chant inanimé.*

INANITÉ

. s. f.

* Le vide d'une chose. Il ne s'emploie que figurément, en parlant Des choses vaines, inutiles. *L'inanité des choses terrestres.*

INANITION

. s. f.

* Faiblesse, manque de force causé par défaut de nourriture. *Il ne mange point, il mourra d'inanition. Il tombe d'inanition.*

INAPERCEVABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être aperçu. Il est peu usité.

INAPERÇU

, UE. adj.

* Qui n'est point aperçu. *Le hasard n'est que l'effet de causes inaperçues. Des effets presque inaperçus.*

INAPPÉTENCE

. s. f.

* T. de Médec. Défaut d'appétit, de goût pour les aliments. *La plupart des maladies sont accompagnées d'inappétence, causent de l'inappétence.*

INAPPLICABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être appliqué. *Cet exemple est inapplicable au fait dont il s'agit.*

INAPPLICATION

. s. f.

* Inattention ; défaut, manque d'application. *Il est d'une inapplication que rien ne peut corriger. Son inapplication est cause qu'il ne fera jamais rien.*

INAPPLIQUÉ

, ÉE. adj.

* Qui n'a point d'application, d'attention. *Un homme inappliqué. C'est un esprit inappliqué. Les esprits inappliqués ne réussissent en rien, à rien.*

INAPPRÉCIABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être apprécié, déterminé. *Quantité inappréciable. Ces deux objets se ressemblent tellement, que la différence en est presque inappréciable.*

* Il se dit aussi De ce qui est d'un grand prix, de ce qu'on ne saurait trop apprécier, estimer. *Ce tableau est inappréciable, est d'une valeur inappréciable. Talent, mérite inappréciable. Il obtint la faveur inappréciable de...*

INAPTITUDE

. s. f.

* Défaut d'aptitude à quelque chose. *Son inaptitude l'exclut de tout emploi.*

INARTICULÉ

, ÉE. adj.

* Qui n'est point articulé, ou qui ne l'est qu'imparfaitement. *Cet enfant ne forme encore que des sons inarticulés. Quelques mots inarticulés s'échappaient de sa bouche.*

INATTAQUABLE

. adj. des deux genres

* Qu'on ne peut attaquer. *Un poste inattaquable.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Un droit, un titre inattaquable.*

INATTENDU

, UE. adj.

* Qu'on n'attendait pas, qu'on n'avait pas lieu d'attendre. *Visite inattendue. Malheur inattendu. Disgrâce inattendue.*

INATTENTIF

, IVE. adj.

* Qui n'a point d'attention. *Un enfant inattentif. Un esprit inattentif. Vous êtes bien inattentif.*

INATTENTION

. s. f.

* Défaut d'attention. *Il a fait cette faute par inattention. C'est pure inattention.*

INAUGURAL

, ALE. adj.

* Qui a rapport à l'inauguration. *Fête, cérémonie inaugurale. Discours inaugural. Harangue inaugurale.*

* *Discours inaugural,* se dit aussi Du discours qu'un professeur prononce lorsqu'il prend possession de sa chaire.

INAUGURATION

. s. f.

* Cérémonie religieuse qui se pratique au sacre, au couronnement des souverains. *L'inauguration d'un empereur.* On dit plus ordinairement, *Sacre* ou *Couronnement.*

* Il signifie, par extension, Consécration, dédicace. *L'inauguration d'un temple, d'un monument. L'inauguration d'une statue. C'est un tel qui a prononcé le discours d'inauguration.*

* *Discours d'inauguration,* se dit aussi Du discours inaugural d'un professeur. *Ce professeur a fait son discours d'inauguration.*

INAUGURER

. v. a.

* Faire l'inauguration d'un temple, d'un monument, d'une statue, etc. *Inaugurer un temple. On a inauguré la statue de ce prince.*

* **INAUGURÉ, ÉE. participe**

INCAGUER

. v. a.

* Défier quelqu'un, le braver, en lui témoignant beaucoup de mépris. *Il me menace, mais je le défie de me rien faire ; je l'incague.* Ce mot familier a vieilli.

* **INCAGUÉ, ÉE. participe**

INCALCULABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut se calculer. *Le nombre des étoiles est incalculable.*

* Il se dit, par extension, pour Très-nombreux, ou très-considérable, très-grave. *Les maux qu'entraîne la guerre sont incalculables. C'est une perte incalculable.*

INCAMÉRATION

. s. f.

* T. de Chancellerie de la cour de Rome. Union de quelque terre au domaine de la chambre ecclésiastique.

INCAMÉRER

. v. a.

* T. de Chancellerie de la cour de Rome. Unir quelque terre au domaine de la chambre ecclésiastique. *Cette terre ne peut plus se vendre, elle est incamérée.*

* **INCAMÉRÉ, ÉE. participe**

INCANDESCENCE

. s. f.

* État d'un corps qui est échauffé et pénétré de feu jusqu'à devenir blanc. *Barre de fer échauffée jusqu'à l'incandescence. Ce métal est dans l'état d'incandescence.*

INCANDESCENT

, ENTE. adj.

* Qui est en incandescence. *Une masse de fer incandescente.*

INCANTATION

. s. f.

* Action de faire des enchantements pour opérer un charme, un sortilége ; cérémonies, pratiques des prétendus magiciens.

INCAPABLE

. adj. des deux genres

* Qui n'est pas capable, qui n'est pas en état de faire une chose. *Il est incapable de se tenir debout, de marcher, de courir. Cet enfant, ce cheval est incapable de porter un si grand fardeau.*

* Il signifie particulièrement, Qui n'a pas la capacité, le talent, l'aptitude nécessaire pour certaines choses. *Il est absolument incapable d'exercer son emploi. Il est incapable d'application.*

* Il se dit quelquefois, absolument, D'une personne qui est sans capacité, malhabile. *C'est un homme incapable, tout à fait incapable. C'est l'homme du monde le plus incapable.*

* Il signifie aussi, Qui est dans une disposition, dans une situation qui ne lui permet pas certaines choses. *Sa mauvaise santé le rend incapable de toute attention. Dans ses accès de colère, il est incapable de raison.*

* Il se dit également, dans un sens favorable, en parlant D'un homme tellement fortifié dans une bonne habitude, qu'il ne peut rien faire qui y soit contraire. *C'est un homme incapable de manquer à sa parole. Il est incapable d'une mauvaise action. Il est incapable de bassesse, de lâcheté. Il en est incapable.*

* **INCAPABLE**, se dit, en Jurisprudence, De celui que la loi prive de certains droits ou qu'elle exclut de certaines fonctions. *Un mineur est incapable de disposer de son bien entre-vifs. On l'a déclaré incapable de remplir aucune fonction publique. Être incapable de tutelle et de curatelle.* En ce sens, on l'emploie quelquefois absolument et substantivement. *Toute disposition au profit d'un incapable est nulle.*

* **INCAPABLE**, se dit en outre De ce qui n'a pas les qualités et les conditions nécessaires pour quelque chose. *Son estomac est incapable de digérer les aliments les plus légers. Une terre incapable de rien produire. Cet arbre est incapable de porter de bon fruit.*

INCAPACITÉ

. s. f.

* Défaut de capacité. On ne le dit qu'en parlant Des personnes. *Il a laissé voir toute son incapacité. Complète incapacité. Il est d'une telle incapacité, qu'on ne peut l'employer à rien.*

* Il se dit, en Jurisprudence, de L'état d'une personne que la loi prive de certains droits. *Incapacité légale. Être frappé d'incapacité. Opposer à quelqu'un son incapacité.*

INCARCÉRATION

. s. f.

* T. de Jurispr. Action d'incarcérer, ou État de celui qui est incarcéré. *Ordonner l'incarcération d'une personne. Être en état d'incarcération. Son incarcération dura dix jours.*

INCARCÉRER

. v. a.

* T. de Jurispr. Mettre en prison. *Faire incarcérer son débiteur.*

* **INCARCÉRÉ, ÉE. participe**

INCARNADIN

, INE. adj.

* Il se dit D'une couleur plus faible que l'incarnat ordinaire. *Du ruban incarnadin. Moire incarnadine. Il y a des anémones qu'on appelle incarnadines.*

* Il est aussi substantif, au masculin. *Incarnadin d'Espagne. Ce ruban est d'un très-bel incarnadin.*

INCARNAT

, ATE. adj.

* Espèce de couleur entre le couleur de cerise et le couleur de rose. *Du satin, du velours incarnat. Avoir les lèvres incarnates.*

* Il est aussi substantif, au masculin. *Voilà de bel incarnat. L'incarnat de son teint.*

INCARNATION

. s. f.

* Action de la Divinité qui s'incarne, ou Le résultat de cette action. *L'incarnation de* JÉSUS-CHRIST. *L'incarnation du Fils de Dieu. La mythologie indienne raconte les prétendues incarnations de Vichnou.*

* Il se dit absolument de L'incarnation de JÉSUS-CHRIST. *Le mystère de l'Incarnation.*

INCARNER

(S'). v. pron.

* Il se dit De la Divinité qui prend un corps de chair, qui se fait homme. *C'est la seconde personne de la Trinité qui a voulu s'incarner. Selon les Indiens, leur dieu Vichnou s'est plusieurs fois incarné.*

* **INCARNÉ, ÉE. participe**, *Le Verbe incarné.*

* Fig. et fam., *C'est un diable incarné, un démon incarné,* se dit D'une personne très-méchante.

* **INCARNÉ**, se joint adjectivement À certains noms abstraits pour exprimer que la qualité, le défaut, le vice qu'ils désignent domine chez une personne. *C'est la vertu, la*

prudence incarnée. C'est la malice incarnée que cet homme-là. Ces façons de parler sont familières.

INCARTADE

. s. f.

* Espèce d'insulte qu'une personne fait brusquement et inconsidérément à une autre. *Étrange incartade. Il lui a fait une incartade fort mal à propos. C'est une incartade bien extravagante.*

* Il se dit encore, surtout au pluriel, Des extravagances, des folies que fait une personne. *Il a fait mille incartades. Il fait chaque jour de nouvelles incartades. Je ne m'attendais pas à cette nouvelle incartade.*

INCENDIAIRE

. s. des deux genres

* Auteur volontaire d'un incendie. *Les incendiaires sont punis de mort.*

* Il signifie au figuré, Séditieux ; et alors il peut s'employer comme adjectif. *C'est un écrivain incendiaire. C'est un incendiaire.*

* Il se dit également Des choses, mais toujours adjectivement. *Un propos, un discours, un écrit incendiaire.*

INCENDIE

. s. m.

* Grand embrasement. *Un horrible, un vaste incendie. L'incendie d'une maison, d'un temple, d'un palais, d'une ville. L'incendie d'une forêt. L'incendie a tout dévoré. On ignore la cause de cet incendie. L'auteur d'un incendie. Cette partie de l'édifice fut détruite par un incendie, fut la proie d'un incendie. Éteindre, apaiser, arrêter l'incendie.*

* Il se dit, figurément, Des troubles que les factions excitent dans un État, des grandes guerres, etc. *Il s'efforça vainement d'éteindre l'incendie allumé par le fanatisme. Leur politique sut prévenir l'incendie qui était près d'éclater.*

* Prov., au propre et au figuré, *Il ne faut qu'une étincelle pour allumer un grand incendie.*

INCENDIER

. v. a.

* Brûler, consumer par le feu. Il ne se dit que D'un grand embrasement. *Il incendia lui-même sa maison. L'ennemi incendia tous les villages qui se trouvèrent sur sa route. Incendier une forêt. Cette ville a été incendiée.*

* **INCENDIÉ, ÉE. participe**, *Maison incendiée.*

* Il se dit substantivement Des personnes dont l'habitation a été brûlée. *On fit, dans ce village, une quête pour les incendiés. Le gouvernement accorda des secours aux incendiés.*

INCERTAIN

, AINE. adj.

* Douteux, qui n'est pas assuré. *Le succès en est fort incertain. Rien n'est plus incertain. La victoire fut longtemps incertaine. L'avenir est incertain. Chances incertaines. Nouvelle incertaine.*

* Il signifie aussi, Variable, mal assuré. *Le temps est bien incertain. La faveur des rois est incertaine.*

* Il signifie encore, Qui n'est pas fixé, qui n'est pas déterminé. *L'heure de la mort est incertaine. À une époque incertaine. On prend quelquefois un nombre certain pour en désigner un incertain.*

* Il se dit aussi Des personnes, et sert à exprimer, tantôt L'incertitude qui ne dépend pas de nous : *Je suis incertain de ce qui doit m'arriver ;* tantôt L'irrésolution : *Je suis in certain de ce que je dois faire.*

* **INCERTAIN**, se dit quelquefois substantivement de Ce qui est douteux, peu certain. *Quitter le certain pour l'incertain.*

INCERTAINEMENT

. adv.

* Avec doute et incertitude. *Il ne faut pas assurer les choses quand on ne les sait qu'incertainement. On n'en peut parler qu'incertainement.* Il est peu usité.

INCERTITUDE

. s. f.

* État d'une personne irrésolue sur ce qu'elle doit faire, ou incertaine de ce qui doit arriver. *Il est dans l'incertitude du parti qu'il doit prendre. L'incertitude où nous sommes de ce qui doit arriver, nous empêche de prendre les mesures convenables. L'incertitude où l'on est du succès, tient les esprits en suspens.*

* Il s'applique également Au caractère, à l'esprit, aux opinions d'une personne irrésolue. *L'incertitude de son caractère. L'incertitude habituelle de ses opinions.*

* Il se dit aussi De tout ce qui est susceptible de doute. *L'incertitude des jugements humains. L'incertitude des doctrines philosophiques. Il y a beaucoup d'incertitude dans la médecine, dans l'histoire.*

* *L'incertitude du temps,* L'état incertain du temps.

INCESSAMMENT

. adv.

* Sans délai, au plus tôt. Dans ce sens, il ne s'emploie que par rapport au temps futur. *Le roi a ordonné à son ambassadeur de partir incessamment. Il doit arriver incessamment. On l'attend incessamment.*

* Il signifie plus ordinairement, Continuellement, sans cesse. *Il travaille incessamment.*

INCESSIBLE

. adj. des deux genres

* T. de Jurispr. Qui ne peut être cédé. *Les droits et priviléges personnels sont incessibles.*

INCESTE

. s. m.

* Conjonction illicite entre les personnes qui sont parentes ou alliées au degré prohibé par les lois. *Commettre un inceste avec sa soeur.*

* *Inceste spirituel,* Conjonction illicite entre les personnes alliées par une affinité spirituelle, comme entre le parrain et la filleule. Il se dit également d'Un commerce criminel entre le confesseur et sa pénitente.

* **INCESTE**, s'est dit aussi d'Une personne coupable d'inceste. *Autrefois les incestes étaient punis de mort.* Dans ce sens, on l'a quelquefois employé comme adjectif, surtout en poésie.

INCESTUEUSEMENT

. adv.

* Avec inceste, dans l'inceste. *Vivre incestueusement.*

INCESTUEUX

, EUSE. adj.

* Coupable d'inceste. *Un homme incestueux. Une femme incestueuse.* On dit de même, surtout en poésie : *Des mains incestueuses. Un oeil incestueux. Des regards incestueux. Etc.*

* Il se dit aussi Des choses où il y a inceste. *Amour, commerce incestueux. Mariage incestueux. Union incestueuse.*

* Il se dit quelquefois substantivement, en parlant Des personnes. *C'est un incestueux.*

INCHOATIF

, IVE. adj.

* (On prononce *Inkoatif.*) T. de Gram. Qui commence. Il se dit Des verbes qui expriment le commencement d'une action. *Suivant quelques grammairiens,* Vieillir, s'endormir, verdir, *sont des verbes inchoatifs,* ou substantivement, *sont des inchoatifs.*

INCIDEMMENT

. adv.

* Par incident, ou Par occasion. *Il s'est constitué incidemment demandeur. On n'a traité cette question qu'incidemment. Il en a parlé incidemment dans son histoire.*

INCIDENCE

. s. f.

* T. de Géom. La rencontre d'une ligne ou d'une surface avec une autre ligne ou une autre surface. Il s'applique spécialement à La rencontre des corps par les rayons lumineux : alors Le point où la rencontre a lieu est appelé *Point d'incidence ;* et l'on nomme *Angle d'incidence,* L'angle formé par le rayon incident avec la surface rencontrée.

INCIDENT

. s. m.

* Événement qui survient dans le cours d'une entreprise, d'une affaire. *Toutes ses mesures furent rompues par un incident imprévu. Comme il continuait son voyage, il survint un incident qui l'obligea à revenir. Un heureux incident le tira d'affaire. Un incident a rompu la partie que nous avions faite.*

* Il se dit aussi en parlant D'un poëme dramatique, d'un roman, etc., et signifie, Un événement plus ou moins important qui survient dans le cours de l'action principale. *Une pièce de théâtre trop chargée d'incidents. Cet incident est bien amené. Cet incident manque de vraisemblance. Des incidents habilement ménagés.*

* Il signifie aussi, en matière de procès, Une difficulté, une contestation accessoire qui naît, qui survient pendant l'instruction de la cause principale. *Il arriva, il survint, on fit naître un incident durant le procès. Faire juger l'incident. On videra cet incident avec le principal. Multiplier les incidents. L'incident fut réglé sommairement.*

* Il se dit également, dans le langage ordinaire, Des mauvaises difficultés qu'une personne élève dans une dispute, au jeu, etc. *Au lieu de répondre à la question, il élève des incidents. C'est un mauvais joueur, il fait à tout coup des incidents.*

INCIDENT

, ENTE. adj.

* Il se dit De certains cas qui surviennent dans les affaires, et s'emploie principalement dans le style de Pratique. *Une demande incidente. Une requête incidente. Une question, une contestation incidente.*

* En Gram., *Proposition, phrase incidente,* Celle qui est insérée dans une proposition principale dont elle fait partie. Dans cette phrase, *Dieu, qui est juste, rendra à chacun selon ses oeuvres ;* les mots *qui est juste* forment une proposition, une phrase incidente.

* **INCIDENT**, en termes d'Optique, sert pour qualifier Les rayons lumineux dans l'acte de leur rencontre avec les surfaces des corps. *Rayon incident.*

INCIDENTAIRE

. s. m.

* Celui qui forme des incidents, chicaneur. Il est peu usité.

INCIDENTER

. v. n.

* T. de Procéd. Faire naître, élever un incident, des incidents dans le cours d'un procès. *Il éloigne le jugement du procès, à force d'incidenter.*

* Il signifie aussi, dans le langage ordinaire, Chicaner, faire des objections peu importantes, élever de mauvaises difficultés. *On pourrait incidenter sur ce récit. Il incidente sur tout. Au lieu de répondre à la question, il ne fait qu'incidenter. C'est un mauvais joueur, il incidente à tout moment.*

INCINÉRATION

. s. f.

* T. de Chimie. Action de réduire en cendres, ou État de ce qui est réduit en cendres.

INCINÉRER

. v. a.

* T. de Chimie. Réduire en cendres.

* **INCINÉRÉ, ÉE. participe**

INCIRCONCIS

, ISE. adj.

* Qui n'est point circoncis. *Le mâle incirconcis, dit l'Écriture, sera retranché du milieu du peuple. Nation incirconcise.*

* Il se disait également, chez les Juifs, de Ceux qui n'étaient pas de leur nation ; et, en ce sens, il est ordinairement substantif. *Les incirconcis.*

* Il se dit figurément, dans le style de l'Écriture, pour Immortifié. *Incirconcis de lèvres. Incirconcis de coeur. Incirconcis d'oreilles.*

INCIRCONCISION

. s. f.

* État de celui qui est incirconcis. Il ne se dit qu'au figuré. *L'incirconcision du coeur.*

INCISE

. s. f.

* T. de Gram. Petite phrase qui forme un sens partiel, et qui entre dans le sens total de la période ou d'un membre de la période. *Cette période est embarrassée de trop d'incises.*

INCISER

. v. a.

* Faire une fente avec quelque chose de tranchant. Il se dit principalement De cette opération de chirurgie qui consiste à faire des taillades sur la chair. *Le chirurgien lui a incisé le bras. Il a fallu lui inciser la paume de la main.*

* Il se dit aussi Des taillades qu'on fait à des arbres en certaines occasions. *Inciser l'écorce d'un arbre, pour le greffer. Inciser un pin, pour en tirer la résine.*

* **INCISER**, s'est dit autrefois, en Médecine, pour Dissoudre, diviser, en parlant Du suc gastrique et de certains médicaments. *Les physiologistes modernes nient que le suc gastrique ait la propriété d'inciser les aliments. Remèdes propres à inciser les humeurs.*

* **INCISÉ, ÉE. participe**, Il se dit adjectivement, en Botanique, Des parties dont le limbe ou les bords sont divisés comme avec un instrument tranchant.

INCISIF

, IVE. adj.

* T. de Médec. Il se disait autrefois Des remèdes que l'on croyait propres à diviser, à atténuer les humeurs grossières. *Remèdes incisifs.* On l'employait souvent comme substantif, au masculin. *Les incisifs.*

* En termes d'Anat., *Dents incisives,* ou substantivement, *Incisives,* Les dents de devant, qui sont faites pour couper les aliments. *Muscles incisifs,* ou substantivement, *Incisifs,* Les muscles de la lèvre supérieure.

INCISION

. s. f.

* Fente, taillade, ouverture faite avec un instrument tranchant. *Faire une incision dans les chairs. Faire une incision au bras, à la cuisse. Faire une incision à l'écorce d'un arbre, pour le greffer.*

* En Chirur., *Incision cruciale,* Double incision dont les taillades se croisent.

INCITANT

, ANTE. adj.

* T. de Médec. Qui donne du ton. *Remèdes incitants.* On l'emploie aussi comme substantif, au masculin. *Les incitants.*

INCITATION

. s. f.

* Instigation, impulsion. *Incitation au crime, à la débauche. Incitation à la vertu. Il n'eût pas fait cela de lui-même ; il a cédé à l'incitation d'autrui.*

* Il se dit, en Médecine, de L'action de donner du ton aux organes.

INCITER

. v. a.

* Pousser, déterminer, induire à faire quelque chose. *Inciter à bien faire. Inciter au mal. Les bons exemples incitent à la vertu. Inciter les peuples à la révolte.*

* **INCITÉ, ÉE. participe**

INCIVIL

, ILE. adj.

* Qui manque de civilité. *Un homme incivil. Une personne incivile.*

* Il se dit également Des manières, des actions, des paroles, etc., qui sont contraires à la politesse, à la bienséance. *Des manières inciviles. Un procédé fort incivil. Cette réponse est bien incivile. Demande incivile.*

* En Jurispr., *Clause incivile,* Clause faite contre la disposition des lois civiles. Cette locution a vieilli.

INCIVILEMENT

. adv.

* D'une manière incivile. *Entrer incivilement dans une compagnie. Parler incivilement. Traiter quelqu'un incivilement.*

INCIVILITÉ

. s. f.

* Manque de civilité. *Son incivilité choque tout le monde. Il y a de l'incivilité à répondre ainsi. Une incivilité marquée.*

* Il signifie aussi, Action ou parole contraire à la civilité. *Faire une incivilité. Il a commis une grande incivilité. Il m'a fait toutes sortes d'incivilités.*

INCIVIQUE

. adj. des deux genres

* Qui n'est point civique. Il ne se dit que Des choses. *Une conduite, une proposition incivique.*

INCIVISME

. s. m.

* Défaut de civisme. *Acte d'incivisme.*

INCLÉMENCE

. s. f.

* Rigueur. Il ne s'emploie guère au propre que dans cette phrase poétique, *L'inclémence des dieux.*

* Il se dit plus ordinairement au figuré, en parlant Du temps, de la saison. *L'inclémence de l'air. L'inclémence du temps. L'inclémence de la saison.*

INCLÉMENT

, ENTE. adj.

* Qui n'a pas de clémence, rigoureux. *Des dieux incléments.* Il ne s'emploie guère qu'en poésie.

* Fig., *Un ciel inclément,* se dit d'Un temps ou d'un climat rigoureux. *Sous un ciel inclément.*

INCLINAISON

. s. f.

* Dans le langage ordinaire, il exprime spécialement L'obliquité des lignes droites ou des surfaces planes sur le plan de l'horizon. *L'inclinaison du terrain facilite l'écoulement des eaux. L'inclinaison de ce mur est très-sensible. Une légère inclinaison.*

* **INCLINAISON**, dans les Sciences mathématiques, s'emploie généralement pour exprimer La relation d'obliquité. *L'inclinaison de deux plans l'un sur l'autre. Angle d'inclinaison. L'inclinaison de l'axe de la terre sur l'écliptique.*

INCLINANT

. adj. m.

* T. de Gnomonique. Il se dit Des cadrans solaires tracés sur un plan qui n'est pas perpendiculaire à l'horizon, mais qui incline du côté du midi. On les appelle aussi *Inclinés.*

INCLINATION

. s. f.

* Action de pencher. Dans ce sens, il ne se dit guère que de L'action de pencher la tête ou le corps en signe d'acquiescement ou de respect. *Il fit une légère inclination de tête. Faire une profonde inclination devant le saint sacrement.*

* En Chimie, *Verser par inclination,* Verser quelque liqueur en penchant doucement le vaisseau.

* **INCLINATION**, signifie figurément, Disposition et pente naturelle à quelque chose ; et, dans ce sens, on ne l'applique ordinairement qu'aux personnes. *Inclinations naturelles, vertueuses, vicieuses, basses. De bonnes, de nobles, de mauvaises inclinations. Gêner, combattre les inclinations d'une personne. Il a les mêmes inclinations que son père. Inclination au bien, à la vertu, au jeu, à la débauche. Inclination pour les beaux-arts, pour les lettres. Avoir de l'inclination pour les armes. Avoir de l'inclination à bien faire, à mal faire, à médire. Il faut quelquefois forcer son inclination. Faire une chose contre son inclination, contre sa propre inclination.*

* Il se prend aussi pour Affection, amour. *Avoir, se sentir de l'inclination pour quelqu'un. Il a beaucoup d'inclination pour elle. Mariage d'inclination.* On dit familièrement, dans un sens analogue : *Avoir une inclination. Changer d'inclination. Une inclination contrariée. N'aurait-il pas quelque secrète inclination ?*

* Il se dit encore, familièrement, de La personne qu'on aime. *Cette demoiselle est l'inclination d'un tel, est son inclination.*

* Au pluriel, *Boire aux inclinations de quelqu'un,* Boire à la personne qu'il aime.

* **INCLINATION**, se dit aussi de La chose pour laquelle on a du penchant. *La chasse est son inclination. C'est son inclination dominante, son inclination favorite.*

INCLINER

. v. a.

* Mettre dans une situation oblique, pencher. On le dit surtout par rapport au plan de l'horizon. *Incliner un vase pour verser la liqueur qu'il renferme. On incline un peu les mâts de certains bâtiments sur l'arrière. Incliner une surface plane.*

* Il signifie aussi, Baisser, courber. *Incliner le corps, la tête. Le vent incline la cime de cet arbre.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel, et se dit, surtout dans les Sciences mathématiques, De ce qui est dans une situation oblique par rapport à une ligne, à une surface quelconque. *Deux droites qui s'inclinent l'une sur l'autre forment un angle aigu.*

L'écliptique s'incline vers l'équateur de vingt-trois degrés et demi. Un plan qui s'incline sur un autre.

* Il signifie plus ordinairement, Se baisser, se courber. *S'incliner respectueusement, s'incliner profondément devant quelqu'un. L'arbre plie et s'incline, battu par les vents.*

* Il s'emploie quelquefois absolument, dans le style élevé, pour dire, Se prosterner par respect, par crainte. *L'univers s'incline devant son créateur. L'Asie entière s'inclinait devant ce conquérant.*

* **INCLINER**, s'emploie aussi comme verbe neutre, et alors il signifie, Être incliné, penché. *Un plan qui incline. Cette colonne semble incliner à gauche. Cette balance incline plus d'un côté que de l'autre.*

* Il signifie au figuré, Avoir du penchant, de la prédilection pour quelque chose, être porté à quelque chose. *Incliner à la miséricorde, à la pitié, à la paix. Incliner vers la miséricorde, etc. Incliner à un avis, à une opinion, pour un avis, pour une opinion. J'incline pour cette couleur. J'incline à prendre ce parti.*

* *La victoire incline de ce côté,* se dit en parlant De l'armée qui commence à obtenir l'avantage dans une bataille.

* **INCLINÉ, ÉE. participe**, *Plan incliné. Avoir le corps incliné, la tête inclinée. Se tenir incliné.*

INCLUS

, USE. participe

* du verbe *Inclure,* qui n'est plus usité. Enfermé, enveloppé. *Le paquet ci-inclus. Le billet ci-inclus. La lettre ci-incluse. Vous trouverez ci-inclus copie du contrat,* ou *ci-incluse la copie du contrat.*

* Absol. et substant., *L'incluse,* La lettre enfermée dans un paquet. *Je vous prie de remettre l'incluse à un tel.*

* Dans certaines élections, *Demeurer inclus,* se dit De ceux sur qui l'élection peut encore tomber, lorsqu'une partie des prétendants ont été rejetés.

INCLUSIVEMENT

. adv.

* Il est opposé à *Exclusivement,* et signifie, En y comprenant, y compris. *Depuis le six janvier jusqu'au trente inclusivement. Depuis tel lieu jusqu'à tel autre inclusivement. Tels juges lui furent nommés pour lui faire son procès jusqu'à sentence définitive inclusivement.*

INCOERCIBLE

. adj. des deux genres

* T. de Physique. Qui n'est pas coercible. *Fluide incoercible.*

INCOGNITO

. adv.

* (On mouille GN.) T. emprunté de l'italien. Sans être connu. Il se dit en parlant Des personnes de qualité, qui, en pays étranger, ne voulant pas être connues, ou traitées selon leur dignité, n'ont pas leur train ordinaire ou leurs autres marques distinctives, et qui le plus souvent prennent un autre nom, un autre titre que le leur. *Ce prince passa incognito par la France. Il séjourna incognito à Rome. L'empereur d'Autriche voyageait alors incognito, sous tel nom.*

* Il peut se dire également De toute personne qui ne veut pas être connue dans la ville, dans le pays où elle se trouve, ou qui veut laisser ignorer qu'elle y est. *Je suis à Paris incognito, et je n'y vois personne.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement. *Garder l'incognito, le plus strict incognito. Faire cesser l'incognito de quelqu'un. Je profitai de mon incognito pour...*

INCOHÉRENCE

. s. f.

* Qualité de ce qui est incohérent. *L'incohérence des parties de l'eau.*

* Il se dit aussi figurément. *L'incohérence des idées.*

INCOHÉRENT

, ENTE. adj.

* Qui manque de liaison. *Les parties de l'eau sont incohérentes.*

* Il se dit aussi figurément. *Ces idées, ces images sont incohérentes.*

INCOLORE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Qui n'est pas coloré. *L'eau est un fluide incolore.*

INCOMBUSTIBILITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est incombustible. *L'incombustibilité de l'amiante.*

INCOMBUSTIBLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être brûlé, qui ne se consume point au feu. *Corps incombustible. Mèche incombustible. La toile qu'on fait avec l'amiante est incombustible.*

INCOMMENSURABILITÉ

. s. f.

* T. de Géom. État, caractère de ce qui est incommensurable.

INCOMMENSURABLE

. adj. des deux genres

* T. de Géom. Il se dit De deux quantités qui n'ont point de commune mesure. *Le côté d'un carré et sa diagonale sont incommensurables.*

INCOMMODE

. adj. des deux genres

* Qui n'est pas commode, dont on ne se sert pas facilement. *Outil incommode. Être logé dans une maison fort incommode. Des habits incommodes. Cela est fort incommode.*

* Il se dit aussi De ce qui cause du malaise, qui fatigue, qui ennuie. *La chaleur est incommode. C'est un mal bien incommode. Situation, posture incommode. Le bruit est incommode. Ce grand vent était fort incommode.*

* Il se dit encore Des personnes qui sont importunes et à charge, et Des animaux dont on est importuné. *Homme incommode. Femme incommode. C'est un voisin bien incommode.*

C'est un homme d'une société fort incommode, d'une humeur fort incommode. Il n'y a rien de plus incommode que les cousins, que les mouches.

INCOMMODÉMENT

. adv.

* Avec incommodité. *Être logé incommodément. Être assis incommodément.*

INCOMMODER

. v. a.

* Apporter, causer quelque sorte d'incommodité, de gêne, de malaise. *La moindre chose l'incommode. La foule incommode. Il ne peut rien souffrir qui l'incommode. J'ai peur de vous incommoder. Je vous prie, si cela ne vous incommode point, de permettre qu'il aille vous voir. La prise de cette place, de ce poste incommode fort les ennemis. Cet homme a un asthme, une toux qui l'incommode beaucoup.*

* Il signifie aussi, Mettre à la gêne, mettre dans l'embarras relativement à la fortune. *La perte de ce procès l'a fort incommodé. Cette dépense l'incommodera.* On peut, dans ce sens, l'employer avec le pronom personnel. *Il s'est beaucoup incommodé par cette dépense, par cette acquisition.*

* Il se dit également Des choses, surtout dans le premier sens. *Il faut couper ces arbres qui incommodent la vue du château. C'est une servitude qui incommode beaucoup sa maison.*

* **INCOMMODER**, signifie quelquefois, Rendre un peu malade ; et, dans ce sens, on l'emploie souvent au passif. *Ce petit excès m'a incommodé. Il est incommodé depuis plusieurs jours.*

* **INCOMMODÉ, ÉE. participe**, En termes de Marine, *Un bâtiment incommodé,* Un bâtiment qui a perdu quelqu'un de ses mâts, ou qui a souffert quelque autre dommage.

* *Être incommodé d'un bras, d'une jambe,* N'avoir pas l'usage d'un bras, d'une jambe.

* Fam., *Être incommodé dans ses affaires,* se dit D'une personne dont les affaires sont en mauvais état.

INCOMMODITÉ

. s. f.

* La peine, la gêne, le malaise que cause une chose incommode. *C'est une grande incommodité que d'être mal logé. Cela est d'une grande incommodité. Je serais fâché de vous causer la moindre incommodité. Il n'y a rien qui n'ait ses incommodités. Il en souffre, il en ressent déjà l'incommodité. L'incommodité du vent, du soleil. L'incommodité des voyages. L'incommodité des chemins.*

* Il se dit quelquefois De ce qui met dans l'embarras relativement à la fortune. *La perte de son procès lui causera de l'incommodité.* Ce sens est peu usité.

* Il signifie aussi, Indisposition ou maladie. *Les incommodités de l'âge, de la vieillesse. Il commence à ressentir quelque incommodité. Il est sujet à beaucoup d'incommodités. Il a de grandes incommodités. Son incommodité ne lui permet pas de sortir. Son incommodité l'excuse, le dispense. Il faut excuser son incommodité.*

* En termes de Marine, *Signal d'incommodité,* Signal par lequel un bâtiment fait connaître qu'il a besoin d'être secouru. *Donner, faire le signal d'incommodité.* On dit, plus communément, *Signal de détresse.*

INCOMMUNICABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne se peut communiquer, dont on ne peut faire part. *La toute-puissance de Dieu est incommunicable. C'est un bien incommunicable. Des honneurs, des droits incommunicables.*

INCOMMUTABILITÉ

. s. f.

* T. de Jurisprudence, qui se dit en parlant D'une possession où l'on ne peut être légitimement troublé. *Il prouve l'incommutabilité de sa possession par une possession centenaire.*

INCOMMUTABLE

. adj. des deux genres

* T. de Jurisprudence, qui est principalement usité dans ces locutions, *Propriétaire incommutable, possesseur incommutable,* Propriétaire, possesseur qui ne peut être légitimement dépossédé. On dit dans un sens analogue, *Propriété incommutable, possession incommutable.*

INCOMMUTABLEMENT

. adv.

* T. de Jurispr. En telle sorte qu'on ne puisse être dépossédé légitimement. *Posséder incommutablement une terre.* Il est peu usité.

INCOMPARABLE

. adj. des deux genres

* À qui ou à quoi rien ne peut être comparé. *C'est un homme d'une valeur incomparable. Un homme d'une sagesse, d'une piété incomparable. Il est d'une modestie incomparable. C'est une femme d'une beauté incomparable. C'est une beauté incomparable. C'est un orateur incomparable.*

* Fam., *Il est incomparable,* se dit par ironie, et pour témoigner la surprise qu'on a de ce qu'un homme fait ou dit. *C'est un homme incomparable. Vous êtes vraiment incomparable.*

INCOMPARABLEMENT

. adv.

* Sans comparaison. Il ne s'emploie jamais sans être suivi de quelque autre adverbe de comparaison, comme *plus, moins, mieux. Elle est incomparablement plus belle que sa soeur. Cela est incomparablement plus noble, plus grand, etc. Il se porte incomparablement mieux.*

INCOMPATIBILITÉ

. s. f.

* Contrariété, opposition qui fait que deux personnes, que deux choses ne peuvent s'accorder, exister ensemble. Il se dit principalement de L'antipathie des caractères, des esprits. *Il y a entre eux de l'incompatibilité, une grande incompatibilité d'humeur. Incompatibilité de vues, de principes, de doctrines.*

* Il se dit aussi de L'impossibilité qu'il y a, selon les lois, que deux places soient remplies en même temps par la même personne. *Il n'y a point incompatibilité entre les fonctions de ministre et celles de député. Il faut que vous optiez entre ces deux emplois, car il y a incompatibilité, il y a de l'incompatibilité. Démission fondée sur l'incompatibilité.* On dit

dans un sens analogue, *Il y a incompatibilité que le père et le fils, que les deux frères, que l'oncle et le neveu, soient juges dans un même tribunal.*

INCOMPATIBLE

. adj. des deux genres

* Qui n'est pas compatible. *Ces deux caractères sont incompatibles. Attribuer à la matière des propriétés incompatibles. L'amour de Dieu et l'amour des richesses sont incompatibles. La douceur n'est pas incompatible avec la fermeté. De telles lois sont incompatibles avec nos moeurs. Les fonctions de juge sont incompatibles avec celles de notaire. Ces deux emplois sont incompatibles.*

INCOMPÉTEMMENT

. adv.

* T. de Jurispr. Sans compétence, par un juge incompétent. *Cela a été mal et incompétemment jugé.*

INCOMPÉTENCE

. s. f.

* T. de Jurispr. Défaut, manque de compétence. *L'incompétence d'un juge, d'un tribunal. L'incompétence est notoire, manifeste. Alléguer, soutenir l'incompétence. Faire juger l'incompétence.*

INCOMPÉTENT

, ENTE. adj.

* T. de Jurispr. Qui n'est pas compétent. *Juge incompétent. Le tribunal s'est déclaré incompétent. Il est incompétent pour connaître de cette affaire. Partie incompétente.*

* Il s'emploie aussi dans le langage ordinaire. *C'est un juge incompétent, fort incompétent en littérature.*

INCOMPLET

, ÈTE. adj.

* Qui n'est pas complet. *Un recueil incomplet. Cet ouvrage est incomplet, il en manque un volume. Idées, notions incomplètes.*

* En Botan., *Fleur incomplète,* Fleur qui manque de calice ou de corolle.

INCOMPLEXE

. adj. des deux genres

* Qui est simple, qui n'est pas complexe.

INCOMPRÉHENSIBILITÉ

. s. f.

* État de ce qui est incompréhensible. *L'incompréhensibilité de Dieu. L'incompréhensibilité des mystères.*

INCOMPRÉHENSIBLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être compris. *Dieu est incompréhensible. Les voies de Dieu sont incompréhensibles.*

* Il se dit aussi, dans une acception moins rigoureuse, D'une chose très-difficile à expliquer, à concevoir. *Cela est vraiment incompréhensible. Sa conduite est tout à fait incompréhensible.*

* Il se dit également D'une personne dont on ne peut expliquer les inégalités, la conduite, les procédés. *Cet homme est incompréhensible. C'est un caractère incompréhensible.*

INCOMPRESSIBILITÉ

. s. f.

* T. de Physique. Qualité de ce qui est incompressible. *L'incompressibilité de l'eau n'est pas absolue.*

INCOMPRESSIBLE

. adj. des deux genres

* T. de Physique. Qui ne peut être comprimé. *Aucun corps matériel n'est absolument incompressible.*

INCONCEVABLE

. adj. des deux genres

* Qui n'est pas concevable, explicable ; dont on ne peut aisément se rendre raison. *Vous me dites là une chose inconcevable. Cette conduite est inconcevable. Il est inconcevable que l'on n'ait point encore songé à détruire cet abus.*

* Il se dit quelquefois, par exagération, Des choses qui sont surprenantes, extraordinaires dans leur genre. *Il est d'une activité, d'une patience inconcevable. Il parle avec une inconcevable facilité. Une hardiesse inconcevable.*

INCONCILIABLE

. adj. des deux genres

* Il se dit Des choses qui ne peuvent se concilier, qui s'excluent mutuellement. *Voilà des faits inconciliables. La bienfaisance et l'égoïsme sont inconciliables.*

* Il se dit quelquefois Des personnes. *Ces deux plaideurs sont inconciliables.*

INCONDUITE

. s. f.

* Défaut de conduite. *C'est par son inconduite qu'il s'est mis dans cette pénible situation. Voilà où mène l'inconduite.*

INCONGRU

, UE. adj.

* Il se dit D'une locution, d'une phrase qui pèche contre les règles de la syntaxe. *Une façon de parler incongrue. Phrase incongrue.*

* Il se dit, dans une acception plus étendue, et familièrement, De ce qui n'est convenable ni aux personnes, ni aux circonstances. *Réponse incongrue. Question incongrue.*

* Il se dit figurément, et par plaisanterie, D'une personne qui est sujette à manquer aux bienséances du monde. *C'est un homme fort incongru.*

INCONGRUITÉ

. s. f.

* Faute contre la syntaxe, contre les règles de la construction. *Tout ce qu'il écrit est plein d'incongruités.*

* Il se dit, dans une acception plus étendue, et familièrement, Des fautes contre le bon sens et contre la bienséance, soit dans le discours, soit dans les actions et dans la conduite. *Conduite pleine d'incongruités. Il n'y a point de jour qu'il ne fasse quelque incongruité, de grandes incongruités.*

* Il signifie plus ordinairement, Une de ces choses sales qu'on rougirait de faire et même de nommer en bonne compagnie. *Il a fait une incongruité. Quelle incongruité !*

INCONGRÛMENT

. adv.

* D'une manière incongrue. *Parler incongrûment.*

INCONNU

, UE. adj.

* Qui n'est point connu. *Pays inconnu. Île, terre inconnue. Ce sont des gens inconnus. Cet homme, ce visage ne m'est pas tout à fait inconnu. Il veut rester inconnu. Vivre inconnu. Auteur inconnu. L'usage de la boussole était inconnu aux anciens. Des crimes jusqu'alors inconnus. Agir par des moyens inconnus. Faire jouer des ressorts inconnus. Les voies inconnues de la Providence.*

* En Mathém., *Quantité inconnue,* ou substantivement, *Inconnue,* La quantité que l'on cherche pour la solution d'un problème. *Dégager l'inconnue,* La faire sortir des relations algébriques où elle est engagée.

* **INCONNU**, signifie quelquefois, Qu'on n'a point encore éprouvé, ressenti. *Ces chagrins lui sont inconnus. Éprouver des sensations inconnues, un trouble inconnu.*

* Il s'emploie substantivement, en parlant Des personnes. *Cet avis lui a été donné par un inconnu. Une jeune inconnue.*

* Il se dit quelquefois, particulièrement, d'Une personne qui n'est guère connue, ou qu'on regarde comme peu digne de l'être. *Elle s'est entêtée d'un inconnu.*

* Il se dit aussi, mais toujours absolument, Des choses que l'on ignore, par opposition à celles que l'on connaît. *Aller du connu à l'inconnu est le meilleur mode d'instruction.*

INCONSÉQUENCE

. s. f.

* Défaut de conséquence dans les idées, dans les discours, dans les actions. *Il y a de l'inconséquence dans ses discours, dans ses procédés. Il a fait cela par inconséquence. C'est pure inconséquence.*

* Il se dit aussi Des choses que l'on fait, que l'on dit par inconséquence ou d'une manière irréfléchie. *Sa conduite est pleine d'inconséquences. Il a fait, il a dit mille inconséquences.*

INCONSÉQUENT

, ENTE. adj.

* Qui agit, qui parle sans se conformer à ses propres principes. *Il est aussi inconséquent dans sa conduite que dans ses propos.* On le dit aussi Des choses, dans un sens analogue. *Raisonnement inconséquent. Propos inconséquents. Conduite inconséquente.*

* Fam., *Cette femme est bien inconséquente,* Cette femme a de la légèreté dans sa conduite, elle oublie ce qu'exigent les bienséances.

* **INCONSÉQUENT**, s'emploie quelquefois substantivement, en parlant Des personnes. *Ce jeune homme est un inconséquent.*

INCONSIDÉRATION

. s. f.

* Légère imprudence, ou dans le discours, ou dans la conduite. *Faire quelque chose par inconsidération. Il y a bien de l'inconsidération en cela. Il n'y a point de malice dans son fait, il n'y a qu'un peu d'inconsidération, qu'une légère inconsidération. Il parle avec inconsidération.*

INCONSIDÉRÉ

, ÉE. adj.

* Étourdi, imprudent, qui fait les choses sans attention, sans considération. *Homme inconsidéré. Personne inconsidérée. Il est fort inconsidéré.*

* Il se dit également Des choses, dans un sens analogue. *Action inconsidérée. Discours inconsidéré. Conduite inconsidérée.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement, en parlant Des personnes. *C'est un inconsidéré.*

INCONSIDÉRÉMENT

. adv.

* Étourdiment, d'une manière inconsidérée. *Il s'est conduit fort inconsidérément. Il agit toujours inconsidérément. Parler inconsidérément.*

INCONSOLABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut se consoler, qu'on ne peut consoler. *Homme inconsolable. Il est inconsolable de cette perte, de cette mort. Elle en est inconsolable. Douleur inconsolable.*

INCONSOLABLEMENT

. adv.

* De manière à ne pouvoir être consolé. *Il est affligé inconsolablement.*

INCONSTAMMENT

. adv.

* Avec inconstance et légèreté. *Il s'est conduit fort inconstamment dans cette affaire.*

INCONSTANCE

. s. f.

* Facilité à changer d'opinion, de résolution, de passion, de conduite, de sentiment. Il ne se prend qu'en mauvaise part. *Il n'y a rien de plus indigne d'un homme sage que l'inconstance. Son inconstance lui a fait perdre des amis, a fait beaucoup de tort à sa fortune. L'inconstance d'un amant.*

* Il signifie aussi, L'action de changer. *Cette femme n'a plus voulu se fier à lui après son inconstance.*

* Il se dit également en parlant Des choses sujettes à changer. *L'inconstance du temps, des saisons. L'inconstance des vents, de la mer. L'inconstance de la fortune. L'inconstance des choses humaines.*

INCONSTANT

, ANTE. adj.

* Volage, qui est sujet à changer. *Homme inconstant. Femme inconstante. Esprit inconstant. Inconstant dans ses résolutions, dans ses desseins, dans ses amitiés. Inconstant en amour.*

* Il se dit également Des choses qui ne demeurent pas longtemps en même état. *Voilà un temps bien inconstant. L'automne est une saison inconstante. Toutes les choses d'ici-bas sont inconstantes.*

INCONSTITUTIONNEL

, ELLE. adj.

* Qui n'est pas constitutionnel, qui est en opposition avec la loi constitutionnelle de l'État. *Cette proposition est inconstitutionnelle.*

INCONTESTABLE

. adj. des deux genres

* Qui est certain, qui ne peut être contesté. *Cette vérité est incontestable. Principe incontestable. Fait incontestable. Autorité incontestable. Preuve incontestable. Son droit est d'une évidence incontestable.*

INCONTESTABLEMENT

. adv.

* Certainement, sans difficulté, d'une manière incontestable. *Cette proposition est incontestablement vraie.*

INCONTESTÉ

, ÉE. adj.

* Qui n'est point contesté. *Un droit incontesté. Des principes incontestés.*

INCONTINENCE

. s. f.

* Vice opposé à la vertu de continence, à la chasteté. *Être adonné à l'incontinence. Son incontinence fut cause de sa perte. Il a ruiné sa santé par son incontinence.*

* En Médec., *Incontinence d'urine*, Écoulement involontaire de l'urine.

INCONTINENT

, ENTE. adj.

* Qui n'a pas la vertu de continence, qui n'est pas chaste. *C'est un homme incontinent.*

INCONTINENT

. adv. de temps.

* Aussitôt, au même instant, sur-le-champ. *Je reçus votre lettre, et je partis incontinent. Je vous parlerai incontinent après. Je vais incontinent lui parler.* Il commence à vieillir.

INCONVENANT

, ANTE. adj.

* Qui ne convient pas, qui blesse les convenances. *Cela est fort inconvenant. Une réponse inconvenante.*

INCONVÉNIENT

. s. m.

* Ce qui survient de fâcheux dans quelque affaire, ce qui résulte de fâcheux d'un parti qu'on prend. *Je le vois engagé dans une affaire dont il résultera pour lui de grands inconvénients, qui peut lui attirer de fâcheux inconvénients. Il n'y a nul inconvénient, je ne vois pas d'inconvénient à faire ce que vous dites. Je n'y vois pas d'inconvénient. Vous n'avez nul inconvénient à craindre. En voulant éviter un inconvénient, il est tombé dans un autre. Il n'y a pas d'inconvénient à cela. Cela ne peut se faire sans inconvénient.*

* Il se dit aussi Des désavantages attachés à une chose, des résultats fâcheux qu'elle doit nécessairement produire. *Ce système offre beaucoup d'inconvénients, a ses avantages et ses inconvénients. Les avantages balancent les inconvénients. C'est un inconvénient grave. Remédier aux inconvénients.*

INCORPORALITÉ

. s. f.

* T. dogmatique. Qualité des êtres incorporels.

INCORPORATION

. s. f.

* Action d'incorporer, de s'incorporer ; ou État des choses incorporées. Il se dit tant au propre qu'au figuré. *Il faut pétrir ces drogues jusqu'à ce que l'incorporation soit parfaite. L'incorporation du peuple vaincu avec les vainqueurs ne s'opéra que lentement. On a ordonné l'incorporation de cette compagnie, de ces conscrits dans tel régiment. L'incorporation d'une terre au domaine. Une propriété acquise par incorporation.*

INCORPOREL

, ELLE. adj.

* Qui n'a point de corps. *Dieu est incorporel. Les substances incorporelles.*

* Il se dit également, en Jurisprudence, Des choses qui ne tombent pas sous nos sens, et qui n'ont qu'une existence morale. *Les choses incorporelles. Tous les droits sont incorporels.*

INCORPORER

. v. a.

* Mêler, unir ensemble certaines matières, et en faire un corps qui ait quelque consistance. *Incorporer une substance avec une autre. Il faut que ces drogues soient bien incorporées ensemble.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Plusieurs des lois anciennes furent incorporées dans le nouveau code.*

* Il se dit particulièrement en parlant Des corps politiques, ou ecclésiastiques, ou militaires. *Incorporer un peuple avec un autre. Le chapitre de cette collégiale fut incorporé dans le chapitre de la cathédrale. Ce régiment ayant été supprimé, les soldats qui le composaient furent incorporés dans tel autre. Incorporer les nouvelles levées, les incorporer dans l'armée.*

* Il se dit également, en parlant De pays, de terres, de propriétés. *Incorporer une province au royaume. Incorporer une terre au domaine.*

* Il s'emploie, dans ses divers sens, avec le pronom personnel, soit comme verbe réfléchi, soit comme verbe réciproque. *La cire s'incorpore facilement avec la gomme. Ces deux substances ne s'incorporent pas bien ensemble. Ces lois vieillies ne pouvaient s'incorporer*

dans la législation nouvelle. Les deux peuples s'incorporèrent lentement. Les alluvions ou atterrissements s'incorporent à l'héritage auquel ils se joignent immédiatement.

* **INCORPORÉ, ÉE. participe**

INCORRECT

, ECTE. adj.

* Qui n'est pas correct. *Cette édition est fort incorrecte. Style incorrect. Dessin incorrect. Figure incorrecte.*

* Il se dit aussi D'un écrivain dont le style n'est pas correct, d'un artiste dont la manière est incorrecte. *Écrivain, auteur incorrect. Peintre incorrect.*

INCORRECTION

. s. f.

* Défaut de correction. *Incorrection de style. Il y a beaucoup d'incorrection dans le dessin de ce tableau.*

* Il se dit aussi Des endroits incorrects d'un ouvrage d'esprit ou d'art. *Faire disparaître une incorrection. Plusieurs incorrections déparent cet ouvrage.*

INCORRIGIBILITÉ

. s. f.

* Défaut de celui qui est incorrigible. *Son incorrigibilité, l'incorrigibilité de son caractère ne se conçoit pas.*

INCORRIGIBLE

. adj. des deux genres

* Qu'on ne peut corriger. Il se dit surtout Des personnes et de leurs défauts. *Un esprit incorrigible. Un enfant incorrigible. Il est incorrigible là-dessus. Il n'y a guère de défauts qui soient absolument incorrigibles.*

INCORRUPTIBILITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est incorruptible. *L'incorruptibilité est une des qualités, une des propriétés des corps glorieux.*

* Il signifie figurément, L'intégrité d'un homme incapable de se laisser corrompre pour agir contre son devoir. *L'incorruptibilité de ce juge.*

INCORRUPTIBLE

. adj. des deux genres

* Qui n'est pas sujet à corruption. *Il n'y a que les substances spirituelles qui soient incorruptibles. Le bois de cèdre passait autrefois pour incorruptible.*

* Il signifie figurément, Qui est incapable de se laisser corrompre pour agir contre son devoir. *Un juge incorruptible. Un magistrat d'une vertu, d'une probité incorruptible. Fidélité incorruptible.*

INCRASSANT

, ANTE. adj.

* T. de Médec. Qui épaissit. Il s'est dit De certains remèdes que l'on croyait propres à épaissir le sang ou les humeurs. On l'employait aussi comme substantif, au masculin. *Administrer des incrassants.*

INCRÉDIBILITÉ

. s. f.

* T. dogmatique. Ce qui fait qu'on ne peut croire une chose. *L'incrédibilité de ce fait, de cette opinion.*

INCRÉDULE

. adj. des deux genres

* Qui ne croit que difficilement, qu'on a peine à persuader. *Vous êtes bien incrédule. C'est un esprit incrédule.*

* **INCRÉDULE**, à l'égard des choses de foi, signifie, Qui ne croit point et ne veut point croire aux mystères. Dans cette acception, il s'emploie ordinairement comme substantif. *C'est un incrédule. Convaincre les incrédules.*

INCRÉDULITÉ

. s. f.

* Opposition, répugnance à croire ce qui est pourtant croyable. *Incrédulité opiniâtre.*

* Il se prend aussi pour Manque de foi. *L'incrédulité des Juifs.*

INCRÉÉ

, ÉE. adj.

* Qui existe sans avoir été créé. *Dieu seul est un être increé. Des philosophes ont enseigné que la matière était increéе.*

* Chez les Chrétiens, *La sagesse increéе,* se dit Du Fils de Dieu.

INCRIMINER

. v. a.

* Accuser quelqu'un de crime, imputer une chose à crime. *Incriminer quelqu'un. Incriminer les actions d'une personne.*

* **INCRIMINÉ, ÉE. participe**

INCROYABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être cru, ou qui est difficile à croire. Il ne se dit que Des choses. *Cela est incroyable. Cet auteur rapporte des faits incroyables. Une merveille incroyable.*

* *Il est incroyable,* se dit quelquefois, impersonnellement, pour On ne saurait croire, concevoir. *Il est incroyable combien cet homme-là fait de choses. Il est incroyable toutes les sottises qu'ils font.* Cette phrase est familière.

* **INCROYABLE**, se dit, par exagération, pour Excessif, extraordinaire, qui passe la croyance. *Une incroyable activité. Une joie incroyable. Un plaisir incroyable. Des douleurs incroyables. Des maux incroyables. Une peine incroyable.*

* Il se dit quelquefois substantivement et absolument. *Il leur faut du merveilleux, de l'incroyable.*

INCROYABLEMENT

. adv.

* D'une manière incroyable, excessivement. *Il y en avait incroyablement.* Ce mot est familier.

INCRUSTATION

. s. f.

* Action d'incruster, ou Le résultat de cette action. *Les mosaïques, les tables de pierres fines de Florence, se font par incrustation. Une belle incrustation. Les ouvrages de marqueterie sont des incrustations. Un meuble orné d'incrustations.*

* **INCRUSTATION**, signifie aussi, La croûte ou l'enduit pierreux qui se forme autour de quelques corps lorsqu'ils séjournent dans des eaux.

INCRUSTER

. v. a.

* Appliquer à la surface d'une chose, soit au moyen d'un mortier ou d'un mastic, soit par la pression, des lames ou des plaques de matières plus ou moins précieuses, pour l'orner, pour y former des dessins, etc. *Incruster de marbre, de jaspe, une colonne, un pilastre, un portique,* ou simplement, *Incruster un pilastre, un portique, etc. Incruster d'or une tabatière d'écaille.*

* Il a quelquefois pour régime le nom des choses mêmes qu'on applique de cette manière. *Incruster une mosaïque dans le pavé d'un temple.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et se dit Des choses qui adhèrent fortement à la surface d'une autre, qui font corps avec elle. *Les tuyaux s'incrustent de stalactites. Cela s'est profondément incrusté dans la pierre.*

* **INCRUSTÉ, ÉE. participe**, *Une boîte incrustée d'or. Des lettres d'or incrustées dans une plaque de marbre.*

INCUBATION

. s. f.

* Action des volatiles qui couvent des oeufs. *La chaleur de certains fours peut suppléer à l'incubation.*

INCUBE

. s. m.

* Sorte de démon qui, suivant une erreur populaire, abuse des femmes. Il est opposé à *Succube.*

INCULPATION

. s. f.

* Action d'attribuer une faute à quelqu'un, accusation. *Se justifier d'une inculpation. Repousser victorieusement une inculpation. C'est une grave inculpation. Inculpation hasardée.*

INCULPER

. v. a.

* Accuser quelqu'un d'une faute. *Inculper quelqu'un sans preuves. C'est à tort que l'on m'inculpe.*

* **INCULPÉ, ÉE. participe**, *La personne inculpée.* On dit substantivement, en Matière criminelle, *L'inculpé,* Celui qui est soupçonné d'un crime ou d'un délit.

INCULQUER

. v. a.

* Imprimer une chose dans l'esprit de quelqu'un à force de la répéter. *Il faut lui inculquer cette maxime, cette vérité. Cette opinion est profondément inculquée dans leurs esprits.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les proverbes s'inculquent facilement dans la mémoire.*

* **INCULQUÉ, ÉE. participe**

INCULTE

. adj. des deux genres

* Qui n'est point cultivé. *Jardin inculte. Terres incultes. Lieux incultes.*

* Il se dit aussi figurément. *Un esprit inculte. Un naturel inculte. Des moeurs incultes et farouches.*

INCULTURE

. s. f.

* État de ce qui est inculte. *Ces terres sont dans un état d'inculture qui afflige.* Il est peu usité.

INCURABILITÉ

. s. f.

* État de ce qui est incurable. *L'incurabilité de sa maladie a été reconnue par tous les hommes de l'art.*

INCURABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être guéri. *Mal incurable. Maladie incurable. Plaie incurable. Ce malade est incurable.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Passion incurable. Défaut, vice incurable. Caractère incurable.*

* Il est substantif en parlant Des malades incurables qui habitent un hôpital. *C'est un incurable.*

* Il se dit par extension, au pluriel, d'Un hôpital d'incurables. *Avoir une place aux Incurables. Aller aux Incurables.*

INCURIE

. s. f.

* Défaut de soin, négligence. *Il a dérangé ses affaires par son incurie. Une coupable incurie.*

INCURIOSITÉ

. s. f.

* Insouciance, négligence d'apprendre ce qu'on ignore. *L'incuriosité des Orientaux empêche leurs progrès dans les sciences et dans les arts.*

INCURSION

. s. f.

* Course de gens de guerre en pays ennemi. *Faire des incursions. Grande incursion. Incursions continuelles. Les incursions des barbares dans tel pays. Ces provinces sont à l'abri des incursions de l'ennemi.*

* Il se dit, par extension, Des courses, des voyages que l'on fait dans un pays par curiosité. *Les incursions de nos savants dans cette contrée ont eu d'importants résultats.*

* Il se dit figurément, au sens moral, comme dans cette phrase : *Ce savant ne s'est pas toujours borné aux études philologiques, il a fait quelques incursions dans le domaine de la poésie,* Il s'est quelquefois occupé de poésie.

INCUSE

. adj. f.

* Il se dit Des médailles dont la fabrication a été manquée, de manière que l'un des côtés, ou même les deux, sont gravés en creux, au lieu de l'être en relief. *Médaille incuse.* On dit quelquefois substantivement, *Une incuse.*

INDE

. s. m.

* Couleur bleue que l'on tire de l'indigo. On dit, en Peinture, *Employer de l'inde, du bleu d'inde.*

INDÉBROUILLABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être débrouillé. *Un point d'histoire indébrouillable. Une affaire indébrouillable.* Il est familier.

INDÉCEMMENT

. adv.

* Contre la décence, contre les bienséances. *Il agit, il se comporte indécemment. Il a répondu fort indécemment à mes représentations.*

INDÉCENCE

. s. f.

* Vice de ce qui est contraire à la décence, à l'honnêteté, aux bienséances. *Il y a de l'indécence à parler ainsi.*

* Il se dit également d'Une action, d'un propos indécent. *Dire, commettre une indécence, une grossière indécence. Faire des indécences. Il y a beaucoup d'indécences dans cet ouvrage. Il est plein d'indécences.*

INDÉCENT

, ENTE. adj.

* Qui est contre la décence, contre l'honnêteté, contre les bienséances. *Paroles indécentes. Habit indécent. Action indécente. Postures indécentes. Tableau indécent. Il est indécent à un magistrat de dormir à l'audience.*

INDÉCHIFFRABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne se peut lire, déchiffrer, deviner. *Un chiffre bien fait et à double clef est indéchiffrable.*

* Il se dit, par extension, D'une écriture mal formée, et qui est difficile à lire. *Cette lettre est indéchiffrable. Un manuscrit indéchiffrable.*

* Il signifie encore, Obscur, embrouillé, qu'on ne peut expliquer. *Il y a dans cet auteur des passages indéchiffrables pour tous les commentateurs.*

* Il se dit, figurément et familièrement, D'une personne dont on ne saurait pénétrer les desseins, les vues. *Cet homme est indéchiffrable.* On dit dans un sens analogue, *Sa conduite est indéchiffrable.*

INDÉCIS

, ISE. adj.

* Qui n'est pas décidé. *Un point qui est demeuré indécis. Question indécise.*

* Il signifie quelquefois, Douteux, incertain. *La victoire fut longtemps indécise.*

* Il se dit également D'une personne irrésolue, qui a peine à se déterminer, qui ne s'est pas déterminée. *C'est un homme indécis, toujours indécis. Je suis encore indécis sur ce que j'ai à faire.*

* Il se dit encore, au propre et au figuré, pour Vague, difficile à distinguer, à reconnaître, à déterminer. *Les traits de cette figure sont indécis. La lumière indécise du crépuscule. Les formes de son style sont vagues et indécises.*

INDÉCISION

. s. f.

* Indétermination, caractère, état d'un homme indécis. *Son indécision est cause qu'on ne finit rien avec lui. Je suis encore dans l'indécision du parti que je prendrai, sur le parti que je prendrai. Flotter dans l'indécision.*

INDÉCLINABILITÉ

. s. f.

* T. de Gram. Qualité des mots indéclinables.

INDÉCLINABLE

. adj. des deux genres

* T. de Gram. Qui ne peut être décliné, qui ne se décline point. *Nom indéclinable.*

* Il se dit quelquefois Des mots qui ne reçoivent pas les signes du genre et du nombre. *Participe indéclinable. Mot, particule indéclinable.* Dans ce sens, on dit mieux, *Invariable.*

INDÉCOMPOSABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être décomposé. *Une substance indécomposable.*

INDÉCROTTABLE

. adj. des deux genres

* Qu'on ne peut décrotter. Il ne s'emploie guère que dans ces locutions figurées et populaires, *Homme indécrottable, animal indécrottable,* qui se disent, en plaisantant et par dénigrement, d'Un homme d'un caractère très-difficile. *Quel homme, quel animal indécrottable !*

INDÉFECTIBILITÉ

. s. f.

* T. dogmatique. Qualité de ce qui est indéfectible. Il n'est guère usité que dans cette locution, *L'indéfectibilité de l'Église.*

INDÉFECTIBLE

. adj. des deux genres

* T. dogmatique. Qui ne peut défaillir, cesser d'être. Il n'est guère usité que dans cette phrase, *L'Église est indéfectible.*

INDÉFINI

, IE. adj.

* Dont la fin, les bornes ne sont ou ne peuvent point être déterminées. *Temps indéfini. Nombre indéfini. Ligne indéfinie. Espace indéfini.*

* Il se dit, en Grammaire, De ce qui exprime une idée vague ou générale qu'on n'applique point à un objet particulier et déterminé. *Sens indéfini.* On, quelque, quiconque, *sont des mots, des pronoms indéfinis.* Un *est article indéfini dans cette phrase, qui a elle-même un sens indéfini,* Un homme sage doit toujours, etc.

* *Prétérit* ou *passé indéfini,* Temps de l'indicatif du verbe, qui indique l'action comme passée, mais sans relation nécessaire à une époque déterminée. *Le prétérit indéfini est un temps composé :* J'ai vu, j'ai fait, je suis venu, etc.

INDÉFINIMENT

. adv.

* D'une manière indéfinie. *Ajourner indéfiniment une affaire, la décision d'une affaire.*

* Il signifie aussi, en Grammaire, Dans un sens indéfini. *Un mot pris indéfiniment.*

INDÉFINISSABLE

. adj. des deux genres

* Qu'on ne saurait définir. *Il y a des termes si simples, qu'ils sont indéfinissables.*

* Il se dit, figurément, Des choses qu'on ne peut s'expliquer. *Une sensation, un trouble indéfinissable.*

* Il se dit quelquefois Des personnes. *C'est un caractère, c'est un homme indéfinissable.*

INDÉLÉBILE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être effacé. Il se dit au propre et au figuré. *Encre indélébile. Couleur indélébile. Tache, marque indélébile. Le baptême, le sacrement d'ordre, impriment un caractère indélébile.*

INDÉLIBÉRÉ

, ÉE. adj.

* Il se dit D'une action ou d'un mouvement sur lequel on n'a point délibéré, point réfléchi. *Les premiers mouvements de la colère peuvent être excusables, parce qu'ils sont indélibérés. Acte involontaire et indélibéré.*

INDÉLICAT

, ATE. adj.

* Qui manque de délicatesse dans les sentiments. *C'est être bien indélicat que d'agir ainsi.*

* Il se dit aussi Des choses. *Ce procédé me semble fort indélicat.*

INDÉLICATESSE

. s. f.

* Manque de délicatesse dans les sentiments ; ou Procédé indélicat.

INDEMNE

. adj. des deux genres

* (EM se prononcent dans ce mot comme dans *Jérusalem*.) T. de Jurispr. Indemnisé, dédommagé. Il s'emploie principalement dans ces phrases : *Rendre quelqu'un indemne. Sortir indemne d'une affaire.*

INDEMNISER

. v. a.

* (On prononce *Indamniser*.) Dédommager ; payer à quelqu'un le dommage qu'il souffre ou qu'il a souffert. *Il a agi en vertu de votre procuration, c'est à vous de l'indemniser. Il faut l'indemniser des pertes qu'il a souffertes. Vous serez condamné à l'indemniser.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Vous pourrez vous indemniser là-dessus. Il s'est indemnisé du dommage qu'il avait souffert.*

* **INDEMNISÉ, ÉE. participe**

INDEMNITÉ

. s. f.

* (On prononce *Indamnité.*) Dédommagement. *Il a eu tant pour son indemnité. Il demande une indemnité. On lui a adjugé, accordé une indemnité, des indemnités. Indemnité préalable.*

* Il se dit, quelquefois, d'Un acte par lequel on promet d'indemniser.

* Il s'est dit, en Jurisprudence féodale, Du droit que les gens de mainmorte devaient au seigneur, pour le dédommager des droits qui lui auraient été dus aux mutations. *Cette communauté, en faisant telle acquisition, paya le droit d'indemnité.*

INDÉPENDAMMENT

. adv.

* Sans dépendance, d'une manière indépendante. *Dieu peut agir par lui-même, indépendamment des causes secondes.*

* Il veut dire aussi, Sans aucun égard, sans aucune relation à une chose. *Indépendamment de tout ce qui pourra en arriver.*

* Il signifie encore, Outre, par-dessus. *Indépendamment de ces avantages, vous en aurez encore un autre.*

INDÉPENDANCE

. s. f.

* État d'une personne indépendante. *Il est, il vit dans l'indépendance. Il aspire à l'indépendance. L'amour, le goût de l'indépendance. Tenir, renoncer à son indépendance. Une grande indépendance d'opinions, de caractère.*

* Il se dit également en parlant Des nations, des corps politiques. *Proclamer l'indépendance d'une nation. La guerre de l'indépendance des États-Unis d'Amérique.*

* Il signifie quelquefois, Le goût de l'indépendance. *Un esprit d'indépendance.*

INDÉPENDANT

, ANTE. adj.

* Qui ne dépend point de telle personne ou de telle chose, qui ne lui est point subordonné. *Il commande un petit corps d'armée indépendant du général en chef. Son zèle fut toujours indépendant des circonstances, des événements.*

* Il se dit également Des choses qui n'ont point de rapport, de relation avec une autre. *Ce point est indépendant de la question.*

* Il signifie absolument, Qui est libre de toute dépendance. *Peuple indépendant. Nation indépendante. Il a sa liberté, il est indépendant, tout à fait indépendant.*

* Il signifie aussi, Qui aime à ne dépendre de personne, qui ne se laisse pas dominer par la volonté d'autrui. *Esprit indépendant. Un vrai sage a l'âme indépendante, le caractère indépendant.*

* Il se dit, substantivement, d'Une secte qui ne reconnaissait point d'autorité ecclésiastique. *La secte des indépendants.*

INDESTRUCTIBILITÉ

. s. f.

* Qualité ou état de ce qui est indestructible.

INDESTRUCTIBLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être détruit. *Germe indestructible. L'essence des choses est indestructible.*

INDÉTERMINATION

. s. f.

* Irrésolution. *Il est encore dans l'indétermination.*

INDÉTERMINÉ

, ÉE. adj.

* Qui n'est pas déterminé, fixé. *Un espace indéterminé. Un temps indéterminé. Un nombre indéterminé. Sens indéterminé.*

* Il signifie aussi, Irrésolu, indécis. *Il ne sait s'il fera son voyage, il est encore indéterminé.* Ce sens a vieilli.

* En Mathém., *Problèmes indéterminés,* Ceux qui ont un nombre illimité de solutions. *Quantités indéterminées,* Celles que l'on introduit dans le calcul sans leur assigner actuellement une valeur déterminée.

INDÉTERMINÉMENT

. adv.

* D'une manière indéterminée, vague ; sans rien spécifier. *Il lui a promis beaucoup de choses, mais indéterminément. Un mot employé, pris indéterminément.*

INDÉVOT

, OTE. adj.

* Qui n'a point de dévotion, qui ne respecte pas les pratiques religieuses. *Cet homme est indévot. Femme indévote.*

* Il se dit quelquefois Du ton, des manières, etc. *Parler d'un ton indévot. Discours indévot.*

* Il s'emploie aussi substantivement, en parlant Des personnes. *C'est un indévot, une indévote.*

INDÉVOTEMENT

. adv.

* D'une manière indévote. *Assister à la messe indévotement.*

INDÉVOTION

. s. f.

* Manque de dévotion, manque de respect pour les pratiques religieuses. *Son indévotion scandalise tout le monde. Il se pique d'indévotion.*

INDEX

. s. m.

* (L'X se prononce fortement.) Mot pris du latin, qui signifie, La table d'un livre. Il est principalement d'usage en parlant de La table d'un livre latin. *L'index d'un livre. Il y a plusieurs index dans ce livre. Index géographique. Index historique. Il faut chercher dans l'index.*

* **INDEX**, se dit aussi Du catalogue des livres défendus à Rome. *La congrégation de l'index. Ce livre est à l'index, est mis, a été mis à l'index.*

* *Index expurgatoire*, Catalogue des livres dont la publication et la vente sont défendues jusqu'à ce qu'ils aient été purgés et corrigés : en quoi ils diffèrent de ceux qui sont définitivement prohibés.

* Fig., *Mettre une chose à l'index*, L'interdire, en défendre l'usage. Il se dit plus particulièrement De la défense que fait une autorité quelconque de publier, d'exposer en vente un livre, une gravure, etc. *Ce livre fut mis à l'index. La police a mis ce livre à l'index.* On dit de même, *Ce livre, cette gravure est à l'index de la police, est à l'index.*

* **INDEX**, se dit encore Du doigt le plus proche du pouce, parce que c'est de celui-là qu'on se sert ordinairement pour indiquer, pour montrer quelque chose. *Entre le pouce et l'index. Le muscle extenseur de l'index.* On dit aussi adjectivement, *Le doigt index.*

* Il se dit également d'Une aiguille portée par un pivot, et dont l'extrémité parcourt un limbe divisé.

INDICATEUR

. s. et adj. m.

* Celui qui fait connaître, qui dénonce un coupable. *On reçut la déposition de l'indicateur. Un esclave peut être indicateur, mais il ne doit pas servir de témoin.* Ce sens a vieilli.

* **INDICATEUR**, en termes d'Anatomie, signifie, L'index. On dit aussi adjectivement, *Le doigt indicateur.*

INDICATIF

, IVE. adj.

* T. didactique. Qui indique. *Ce symptôme est indicatif d'une crise, d'une grande révolution d'humeurs. Le médecin doit observer soigneusement tous les signes indicatifs d'une maladie.*

INDICATIF

. s. m.

* T. de Gram. On appelle ainsi Le mode des verbes qui exprime l'état ou l'action d'une manière positive, certaine et absolue. *Dans la conjugaison, l'indicatif est le premier mode. Un verbe à l'indicatif.* J'aime *est le présent de l'indicatif du verbe* Aimer. J'aimerai *est le futur de l'indicatif.* On dit quelquefois adjectivement, *Le mode indicatif.*

INDICATION

. s. f.

* Action par laquelle on indique. *Il fut arrêté dans la foule, sur l'indication d'un tel. Sur votre indication, je me suis adressé à un tel pour être mieux informé.*

* Il se dit quelquefois pour Renseignement, désignation. *Cela peut fournir d'utiles indications. Vous m'aviez donné une fausse indication. La table de ce livre est pleine d'indications fautives.*

* Il signifie encore, Ce qui indique, ce qui donne à connaître quelque chose, et qui est une espèce de signe. *Son embarras est une indication de sa faute, une indication qu'il se sent coupable.* Dans ce sens, il s'emploie souvent en termes de Médecine. *C'est une indication que la bile est en mouvement. C'en est une indication infaillible.*

* Il se dit également, en Médecine, Du moyen, du mode de traitement que les symptômes de la maladie indiquent au médecin. *Indication curative. Indication palliative.*

INDICE

. s. m.

* Signe apparent et probable qu'une chose est, existe. *Puissant indice. Léger indice. Faible indice. Des indices trompeurs. Vous dites que cela est, quel indice en avez-vous ? J'en ai de grands indices. Fournir des indices. Les indices d'un crime. On ne condamne pas un homme sur de simples indices. Je ne voyais aucun indice que ce lieu fût habité. Cette action est l'indice d'une belle âme.*

* **INDICE**, se dit aussi de L'index ou du catalogue imprimé des livres défendus à Rome par la congrégation chargée d'exercer la censure. *La congrégation de l'indice. On a mis tel livre à l'indice.* Dans ce sens, il est moins usité qu'*Index.*

INDICIBLE

. adj. des deux genres

* Qu'on ne saurait exprimer. *Joie indicible. Douleur indicible. Plaisir indicible.* Il n'est guère usité que dans ces sortes de locutions.

INDICTION

. s. f.

* Convocation d'une grande assemblée à certain jour. Il ne se dit guère qu'en parlant de La convocation d'un concile ou d'un synode. *Depuis l'indiction du concile de Trente jusqu'à l'ouverture. La bulle de l'indiction du concile.*

* **INDICTION**, est aussi un terme de Chronologie, qui se dit d'Une période de quinze années. Il n'est plus en usage que dans les bulles du pape, et dans certaines cours ecclésiastiques. *L'indiction est un des trois cycles qui entrent dans la période Julienne.*

* *Indiction première, indiction seconde, etc.,* La première année, la seconde année, etc., de chaque indiction.

INDICULE

. s. m. diminutif.

* Petit indice ; Ce qui montre, ce qui enseigne, annonce quelque chose. Il est peu usité.

INDIENNE

. s. f.

* Il se dit proprement d'Une étoffe de coton peinte qui se fait aux Indes ; et, par extension, Des étoffes du même genre fabriquées en Europe. *L'indienne est une étoffe légère. Une belle indienne. Indienne de Jouy. Fabrique d'indiennes. Marchand d'indiennes. Robe, lit d'indienne. Le dessin, la couleur d'une indienne.*

INDIFFÉREMMENT

. adv.

* Avec indifférence, avec froideur. *Il fut reçu indifféremment. Elle l'a toujours traité indifféremment. Tout ce qu'on dit contre lui, il le reçoit indifféremment.*

* Il signifie plus souvent, Sans distinction, sans faire de différence. *Il lit toutes sortes de livres indifféremment et sans choix. Il mange de tout indifféremment.*

INDIFFÉRENCE

. s. f.

* L'état d'une personne indifférente. *Voilà une grande indifférence. Sous cet air d'indifférence, il cache beaucoup d'ambition. Affecter de l'indifférence pour quelque chose. Il fut navré de l'indifférence que lui montrèrent alors ses prétendus amis. J'ai de l'indifférence, une extrême indifférence pour cela. Il est dans une indifférence générale pour les choses du monde. L'indifférence religieuse,* ou *L'indifférence en matière de religion.*

* *Liberté d'indifférence,* État d'une âme libre de choisir entre deux partis, parce qu'aucun motif ne la fait pencher vers l'un plutôt que vers l'autre.

* **INDIFFÉRENCE**, se dit particulièrement en parlant D'une personne qui n'est point sensible à l'amour. *Être, vivre dans l'indifférence. Vaincre l'indifférence d'une maîtresse. Elle a pour lui la plus complète indifférence. Il ne la voit pas avec indifférence. Le calme de l'indifférence.*

INDIFFÉRENT

, ENTE. adj.

* Qui ne présente en soi aucune cause de détermination, aucun motif de préférence. *Le choix entre ces deux choses est indifférent. Il est indifférent de suivre cette opinion ou l'autre. Il est indifférent lequel des deux on prenne. Il m'est indifférent d'aller là ou ailleurs. Tous les chemins sont indifférents.*

* *Actions indifférentes,* Les actions qui, d'elles-mêmes, ne sont ni bonnes ni mauvaises.

* **INDIFFÉRENT**, signifie aussi, Qui touche peu, dont on ne se soucie point ; et ce sens est plus ou moins étendu selon la qualité des choses dont on parle. *Tout cela m'est indifférent, je n'y prends aucune part. Il m'est fort indifférent quel jugement vous en portiez. Cet homme-là lui est fort indifférent. Ses bonnes grâces me sont fort indifférentes.*

* Il signifie encore, Qui est de peu d'intérêt, qui n'est d'aucune importance, d'aucune conséquence. *Nous ne parlions que de choses indifférentes. Après quelques propos sur des sujets indifférents. Après une conversation indifférente.*

* Il se dit aussi Des personnes, et signifie, Qui n'a pas plus de penchant pour une chose que pour une autre, pour un parti que pour un autre. *Il n'est plus temps de demeurer indifférent, il faut prendre un parti.*

* En termes de Philosophie, *La matière est d'elle-même indifférente au repos ou au mouvement,* Elle n'a d'elle-même ni l'une ni l'autre de ces qualités, et elle est également susceptible de l'une ou de l'autre.

* **INDIFFÉRENT**, signifie également, Qui n'est point touché de quelque chose, qui ne prend point d'intérêt à quelqu'un ou à quelque chose. *Il reste indifférent à tout ce qui se passe. Il est indifférent aux applaudissements qu'on lui prodigue. Recevoir quelque chose d'un air indifférent. Il est indifférent pour tout, sur tout. Il regarde tout d'un oeil, d'un esprit indifférent, d'un air indifférent. Il fut surpris de trouver indifférents ces amis naguère si dévoués.*

* Il signifie absolument, Qui n'a d'attachement à rien, qui n'est touché de rien. *C'est un homme indifférent, rien ne peut l'émouvoir. Il est d'une humeur indifférente.*

* Il se dit, particulièrement, D'une personne qui n'est point sensible à l'amour. *Une femme indifférente. Avoir le coeur indifférent. Une âme indifférente. Je suis très-indifférent pour cette femme-là.*

* Il se prend quelquefois substantivement, en parlant Des personnes. *Il fait l'indifférent. Les indifférents jugent au moins avec impartialité. Vos amis pourront vous approuver, mais les indifférents ne penseront pas de même.* On dit en plaisantant, *Une aimable, une belle indifférente ;* et ironiquement, *Un bel indifférent.*

INDIGENCE

. s. f.

* Grande pauvreté, privation du nécessaire. *Extrême indigence. Grande indigence. Il est tombé dans l'indigence, dans la plus affreuse indigence. Être dans l'indigence. Certificat d'indigence.*

* Il se dit absolument Des indigents en général. *Secourir l'indigence.*

* Il s'emploie quelquefois figurément, au sens moral. *Indigence d'idées. Indigence d'esprit.*

INDIGÈNE

. adj. des deux genres

* Qui est du pays, qui en est originaire. *Plantes indigènes. Animaux indigènes. Productions indigènes.*

* Il se dit, particulièrement, Des peuples établis de tout temps dans un pays. *Peuples indigènes.* Dans ce sens, il est souvent employé comme substantif. *Les indigènes de l'Amérique.*

INDIGENT

, ENTE. adj.

* Nécessiteux, extrêmement pauvre. *Assister ceux qui sont indigents. Il est si indigent, qu'il vit d'aumônes.*

* Il se prend aussi substantivement. *On doit secourir l'indigent, les indigents.*

INDIGESTE

. adj. des deux genres

* Qui est difficile à digérer. *Viande indigeste.*

* Il signifie aussi, Qui n'est pas digéré. *Il rend les viandes crues et indigestes.*

* Il signifie encore figurément, Qui est embrouillé, confus, mal ordonné, surtout en parlant Des ouvrages d'esprit. *Ouvrage, compilation indigeste. Pensées indigestes.*

INDIGESTION

. s. f.

* Mauvaise digestion ; coction imparfaite des aliments dans l'estomac. *Avoir une indigestion. Il a eu une indigestion de porc frais. Vous mangez trop, vous aurez une indigestion. Cela cause, donne des indigestions. Cela provient d'indigestion. Il est mort d'indigestion, d'une indigestion.*

INDIGÈTE

. adj. des deux genres

* Nom que les anciens donnaient aux héros divinisés, aux demi-dieux particuliers d'un pays. *Énée était à Rome un dieu indigète. Divinités indigètes.*

INDIGNATION

. s. f.

* Sentiment de colère et de mépris, qu'excite un outrage, une injustice criante, une action honteuse, etc. *Cela donne de l'indignation, excite l'indignation. Frémir d'indignation. Être rempli d'indignation. Il en eut une telle indignation, il en conçut une si grande, une si profonde, une si vive indignation, que... Il ne saurait voir cela sans indignation. Exprimer son indignation. Il fit éclater une vertueuse, une noble indignation. Il n'est plus maître de son indignation. Il regarde la prospérité des méchants avec indignation. Soulever, calmer l'indignation publique.*

INDIGNE

. adj. des deux genres

* Qui n'est pas digne, qui ne mérite pas. *Il est indigne des grâces que vous lui faites. Il est indigne de vivre. Il s'est rendu indigne de vos bienfaits. Puisque vous le jugez indigne de votre confiance. Il est indigne de foi. Il est indigne du rang qu'il occupe. Il est indigne qu'on lui témoigne le moindre intérêt.*

* Il s'applique également Aux choses. *Un crime, une faute indigne de pardon. Cet ouvrage est indigne de votre attention.*

* Il se dit particulièrement, en Jurisprudence, De ceux qui, pour avoir manqué à quelque devoir essentiel envers une personne, de son vivant ou après sa mort, sont privés de sa succession. *Ceux que la loi déclare indignes de succéder, déclare indignes.* On l'emploie aussi comme substantif. *Les enfants de l'indigne.*

* **INDIGNE**, est quelquefois Un titre que l'on se donne par humilité. *Signé : Un tel, prêtre indigne, capucin indigne. Serviteur indigne. J'osai, moi indigne, retoucher son ouvrage.*

* **INDIGNE**, signifie aussi, Qui n'est pas séant, convenable. *Une telle conduite est indigne d'un homme d'honneur. Ces paroles sont indignes de vous. Cela est indigne de votre rang.*

* Il signifie encore, Méchant, odieux, très-condamnable ; et alors il s'emploie absolument. *Malheur à l'homme indigne qui oublie à ce point ses devoirs ! Action indigne. C'est une chose indigne. C'est une conduite indigne. Cela est indigne. Traitement indigne. Un indigne attachement.*

* *Communion indigne,* Communion qui n'est pas faite avec les dispositions requises.

* **INDIGNE**, se dit, substantivement, d'Une personne vile, méprisable. *Ne me parlez pas de cet homme-là, c'est un indigne.* Ce sens est familier.

INDIGNEMENT

. adv.

* D'une manière indigne. *S'acquitter indignement de ses devoirs. S'allier indignement. On l'a traité indignement. Communier indignement.*

INDIGNER

. v. a.

* Exciter l'indignation. *Cette action indigna tout le monde contre lui.*

* *Être indigné,* Éprouver de l'indignation. *Je suis indigné de sa conduite. Je suis indigné que vous ayez manqué à votre ami. On ne saurait en entendre parler sans être indigné. Il en fut si indigné, qu'il sortit brusquement.*

* **INDIGNER**, avec le pronom personnel, signifie, Être indigné, courroucé. *Ils s'indignèrent de ce joug honteux. On lui a fait des propositions dont sa vertu s'est indignée. S'indigner contre quelqu'un. S'indigner contre une injustice. Il s'indigne de voir que...*

* **INDIGNÉ, ÉE. participe**

INDIGNITÉ

. s. f.

* Qualité odieuse par laquelle on est réputé indigne d'une grâce, d'un emploi, d'un héritage, etc. *L'indignité du pécheur. Il en fut exclu pour cause d'indignité, à cause de son indignité, de l'indignité de sa personne. Intenter contre quelqu'un une action en indignité. Indignité civile. Indignité politique.*

* Il signifie aussi, Méchanceté, noirceur, énormité. *L'indignité de cette action, de ce procédé, de cette conduite souleva tout le monde contre lui.*

* Il signifie encore, Action indigne, odieuse. *Quelle indignité ! C'est une indignité. Commettre, faire des indignités.*

* Il se dit particulièrement pour Outrage, affront. *Traiter avec indignité. On lui a fait mille indignités. Souffrir des indignités.*

INDIGO

. s. m.

* Matière colorante qui sert à teindre en bleu, et que l'on retire, par la fermentation ou autrement, des feuilles et des tiges de certaines plantes légumineuses des régions équatoriales. *Le bleu que donne l'indigo est le plus beau et le plus solide. Tablettes d'indigo. Teindre en indigo.*

* Il se dit, quelquefois, Des plantes mêmes qui fournissent l'indigo, et qu'on nomme plus ordinairement *Indigotiers. La culture de l'indigo.*

* Il se dit, par extension, de Toute couleur semblable à celle de l'indigo. *L'indigo est une des sept couleurs primitives.*

INDIGOTERIE

. s. f.

* Lieu où l'on prépare, où l'on fait l'indigo.

INDIGOTIER

. s. m.

* T. de Botan. Genre de plantes légumineuses, qui croissent la plupart dans la zone équatoriale, et dont quelques espèces fournissent la matière colorante qu'on nomme Indigo. *Indigotier franc. Indigotier des Indes.*

INDIQUER

. v. a.

* Montrer, désigner une personne ou une chose. *Indiquez-moi le plus jeune de ces trois hommes. Indiquer une chose du doigt. Allez à la place que je vous indique. L'aiguille de cette horloge indique trois heures.*

* Il signifie aussi, Faire connaître, enseigner à quelqu'un une chose ou une personne qu'il cherche ou qui lui peut être utile. *Indiquez-moi le lieu où je pourrai le trouver. Indiquez-moi sa demeure. Pourriez-vous m'indiquer telle rue ? Je lui ai indiqué une terre qui est à vendre. Je lui ai indiqué un fonds pour se faire payer. Indiquez-moi un bon avocat. Je lui ai indiqué cet homme-là, qui l'a bien servi dans son affaire. Il m'indiqua ce passage, cette loi. La table de ce livre n'indique point les pages, elle n'indique que les chapitres. Ce poteau est là pour indiquer le chemin. Cette carte vous indiquera la route. Le baromètre indique les variations du temps.* En Médecine, *La force du pouls indique la saignée,* Elle avertit qu'il faut saigner le malade.

* Il signifie quelquefois simplement, Déterminer, assigner. *Indiquer les causes d'un phénomène. Indiquer les différences qui existent entre deux choses. Indiquer tous les emplois d'un mot.*

* *Indiquer une assemblée, une session, etc.*, Fixer le jour, l'époque où elle aura lieu.

* **INDIQUER**, se dit également De ce qui fait connaître l'existence d'une chose. *La fumée indique le feu. Ces monuments indiquent une civilisation fort avancée. Ces symptômes indiquent un dérangement grave.*

* **INDIQUER**, signifie encore, dans les Arts du dessin, Marquer, représenter quelque objet, sans trop s'attacher aux détails. *N'indiquer que les masses dans un tableau. Indiquer par quelques traits de crayon une pensée, un projet d'ornement, etc.*

* Il se dit figurément, dans un sens analogue, en parlant Des ouvrages d'esprit. *Les situations, les caractères, etc., sont à peine indiqués dans cette pièce.*

* **INDIQUÉ, ÉE. participe**, *Au lieu indiqué. À l'heure indiquée.*

INDIRECT

, ECTE. adj.

* Qui n'est pas direct. *Chemin indirect. Voie indirecte.*

* Il s'emploie plus ordinairement au figuré. *Critique indirecte. Louanges indirectes. Avis indirect. Question indirecte. Moyens indirects. Cet homme ne va jamais que par des voies indirectes. Cette nouvelle m'est parvenue par une voie indirecte. Ne vous fiez pas aux propositions de cet homme, il a des vues indirectes.*

* En Gram., *Régime indirect,* Celui sur lequel ne tombe pas directement l'action du verbe. *Dans,* Je donne ce livre à Pierre, ce livre *est le régime direct de* je donne, *et* à Pierre *le régime indirect. Il y a ordinairement une préposition devant le régime indirect. Les pronoms personnels* me, te, se, nous etc., *s'emploient fréquemment, comme régimes indirects, pour* à moi, à toi, etc. On dit dans le même sens, *Complément indirect.*

* En Jurispr., *Avantage indirect,* Avantage que l'on fait à quelqu'un contre la loi, au moyen d'une personne interposée ou de quelque acte simulé. *Ligne indirecte* ou *collatérale,* se dit par opposition à *Ligne directe.*

* *Contributions indirectes,* Les impôts établis sur les objets de commerce et de consommation, ou sur certaines choses dont le besoin est éventuel : tels sont les droits d'octroi, de douanes, de timbre, d'enregistrement, etc.

INDIRECTEMENT

. adv.

* D'une manière indirecte. Il ne s'emploie qu'au figuré. *Ce qu'il disait à un autre s'adressait indirectement à moi. Je n'ai appris son arrivée qu'indirectement. Cette nouvelle m'est parvenue indirectement. La plupart des anciennes coutumes défendaient aux maris d'avantager leurs femmes, ni directement ni indirectement. Il ne l'assiste ni directement ni indirectement.*

INDISCIPLINABLE

. adj. des deux genres

* Indocile, qui n'est pas capable de discipline. *Il est indisciplinable. C'est un enfant indisciplinable. Des soldats indisciplinables. Une armée indisciplinable.*

INDISCIPLINE

. s. f.

* Manque de discipline. *L'indiscipline des soldats fut la principale cause de la perte de cette bataille.*

INDISCIPLINÉ

, ÉE. adj.

* Qui n'est pas discipliné, qui manque à la discipline. *Soldats indisciplinés. Troupes indisciplinées. Écoliers indisciplinés.*

INDISCRET

, ÈTE. adj.

* Qui manque de discrétion, de retenue, de prudence. *Cet homme est trop indiscret. Cette femme est fort indiscrète. Il faut être bien indiscret pour faire une pareille question.*

* Il se dit aussi Des choses contraires à la retenue que les égards, les bienséances, la prudence, etc., nous imposent. *Des paroles indiscrètes. Action indiscrète. Zèle indiscret. Demande indiscrète. Prière indiscrète. Curiosité indiscrète. Rapports indiscrets. Les meilleurs remèdes deviennent nuisibles, quand on en fait un usage indiscret.*

* **INDISCRET**, signifie aussi, Qui ne sait point garder le secret. *Un amant indiscret. La plupart des enfants sont indiscrets. C'est l'homme du monde le plus indiscret, on ne peut rien lui confier qu'il ne le redise.*

* Il se dit également Des choses par lesquelles on révèle ce qu'on devrait taire, cacher. *Mot indiscret. Des regards, des gestes indiscrets. Une langue indiscrète.*

* Il se prend quelquefois substantivement, en parlant Des personnes. *Écarter, fuir les indiscrets. C'est un indiscret, une indiscrète à qui l'on ne peut se fier.*

INDISCRÈTEMENT

. adv.

* D'une manière indiscrète, imprudemment, étourdiment. *Il parle indiscrètement. Il en a usé bien indiscrètement.*

INDISCRÉTION

. s. f.

* Manque de discrétion. *Il a beaucoup d'indiscrétion. Son indiscrétion le perdra. L'indiscrétion est un grand défaut. Son indiscrétion fait qu'il ne mérite aucune confiance. Il y a de l'indiscrétion dans son fait. Y aurait-il de l'indiscrétion à vous demander si...*

* Il se prend quelquefois pour Action indiscrète. *Faire une indiscrétion, des indiscrétions. C'est la seule indiscrétion qu'il ait faite en sa vie.*

INDISPENSABLE

. adj. des deux genres

* Dont on ne peut se dispenser. *Une obligation, un devoir indispensable. Engagement indispensable. Affaire indispensable.*

* Il se dit aussi Des choses qui sont très-nécessaires, dont on ne peut se passer. *Ces objets me sont indispensables. Il faut que vous veniez, cela est indispensable. Ce mot est indispensable pour rendre en français telle idée. Ces corrections-là sont indispensables*

INDISPENSABLEMENT

. adv.

* Nécessairement, par un devoir indispensable. *Il y est indispensablement engagé.*

INDISPONIBLE

. adj. des deux genres

* T. de Jurispr. Il se dit Des biens dont les lois ne permettent pas de disposer à titre gratuit. *Portion indisponible.*

INDISPOSÉ

, ÉE. adj.

* Qui a une légère incommodité, qui a quelque altération dans sa santé. *Un tel est indisposé. Ils sont tous indisposés dans cette maison. Il y a huit jours que je me sens indisposé.*

INDISPOSER

. v. a.

* Aliéner, fâcher, mettre dans une disposition peu favorable. *Cette démarche nous a tous indisposés contre lui. Ce rapport l'indisposera contre vous.*

* **INDISPOSÉ, ÉE. participe**

INDISPOSITION

. s. f.

* Incommodité légère, légère altération dans la santé. *Je n'ai point su votre indisposition. Il est remis de son indisposition.*

* Il se dit aussi d'Une disposition peu favorable, d'un éloignement pour quelqu'un, pour quelque chose. *Tout le monde est dans une grande indisposition contre lui.* Ce sens est peu usité.

INDISSOLUBILITÉ

. s. f.

* T. didactique. Qualité de ce qui est indissoluble. Il se dit surtout en Chimie. *L'indissolubilité de l'or dans l'acide nitrique.*

* Il se dit aussi figurément. *L'indissolubilité d'un lien, d'un contrat, d'un engagement. L'indissolubilité du mariage.*

INDISSOLUBLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être dissous. *L'argent est indissoluble dans l'eau régale.*

* Il se dit aussi figurément. *Le mariage est indissoluble parmi les catholiques. Les liens de l'amitié doivent être indissolubles. Union indissoluble. Attachement indissoluble.*

INDISSOLUBLEMENT

. adv.

* D'une manière indissoluble. *Ils sont unis indissolublement.*

INDISTINCT

, INCTE. adj.

* Qui n'est pas bien distinct. *Le crépuscule ne permettait de voir les objets que d'une manière fort indistincte.* Il se dit plus ordinairement en parlant Des sons et des idées. *On n'entendait que des voix confuses et indistinctes. Je n'en ai qu'une idée confuse et indistincte. Notions indistinctes.*

INDISTINCTEMENT

. adv.

* D'une manière indistincte. *On ne peut voir ces objets que fort indistinctement. Il prononce si indistinctement, qu'on a de la peine à l'entendre. Cette idée ne s'offre à mon esprit qu'indistinctement.*

* Il signifie aussi, Sans distinction, sans mettre de différence entre une personne et une autre, entre une chose et une autre. *On embarqua indistinctement les Français et les étrangers. On les chassa, on les punit tous indistinctement. Il calomnie indistinctement ses amis et ses ennemis.*

INDIVIDU

. s. m.

* T. didactique. Il se dit de Chaque être organisé, soit animal, soit végétal, par rapport à l'espèce à laquelle il appartient. *Le genre, l'espèce et l'individu. Chaque individu.*

* Il se dit particulièrement Des personnes. *Tous les individus qui composent une nation. Suivant la loi, tout individu qui se permet de...* Ce sens n'est guère employé qu'en termes de Législation, d'Administration et de Statistique.

* Il se dit quelquefois d'Un homme que l'on ne connaît pas, qu'on ne veut pas nommer, dont on parle en plaisantant ou avec mépris. *Un individu s'est présenté chez moi ce matin. Quel est cet individu ? C'est un individu qui m'a déjà trompé.* Ce sens est familier.

* Fam. et par plaisanterie, *Avoir soin de son individu, conserver, soigner son individu,* Avoir grand soin de sa personne, de sa santé, etc.

INDIVIDUALISER

. v. a.

* T. de Philosophie. Considérer, présenter une chose quelconque isolément, individuellement ; ou Faire qu'elle ait un caractère propre et qui la distingue de toutes les autres choses de son espèce.

* **INDIVIDUALISÉ, ÉE. participe**

INDIVIDUALITÉ

. s. f.

* T. de Philosophie. Ce qui constitue l'individu ; ce qui fait qu'il est tel être, et qu'il a une existence distincte de celle des autres êtres. *Tout être pensant connaît son individualité.*

INDIVIDUEL

, ELLE. adj.

* (U EL font deux syllabes dans ce mot et dans le suivant.) T. didactique. Qui est de l'individu, qui appartient à l'individu. *Qualité individuelle. Différence individuelle.*

* Il signifie aussi, Qui concerne chaque personne, ou une seule personne. *Traité des garanties individuelles. Les pétitions adressées aux chambres doivent être individuelles, et non collectives.*

INDIVIDUELLEMENT

. adv.

* T. didactique. D'une manière individuelle, isolément. *Pierre est individuellement différent de Paul, et ne l'est pas spécifiquement. Considérer un objet individuellement.*

* Il signifie aussi, Chacun en particulier, chacun pour ce qui le concerne. *Les membres de l'assemblée prêtèrent individuellement le serment prescrit par la loi.*

INDIVIS

, ISE. adj.

* T. de Pratique. Qui n'est point divisé. *Ses biens sont demeurés communs et indivis. La succession resta indivise.*

* *Propriétaires indivis,* Ceux qui possèdent une chose par indivis.

* **PAR INDIVIS. loc. adv.** Sans être divisé. *Ils possèdent tous deux cette maison, cette propriété par indivis.*

INDIVISÉMENT

. adv.

* T. de Pratique. Par indivis. *Posséder indivisément.*

INDIVISIBILITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui ne peut être divisé. *L'indivisibilité d'un atome. L'indivisibilité du point mathématique. L'indivisibilité de l'hypothèque.*

INDIVISIBLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être divisé. *Un point indivisible. L'atome est indivisible. L'hypothèque est, de sa nature, indivisible. La question est indivisible.*

INDIVISIBLEMENT

. adv.

* D'une manière indivisible. *Ils sont indivisiblement unis.*

INDIVISION

. s. f.

* T. de Pratique. État d'une chose possédée par indivis, ou des personnes qui possèdent une chose par indivis. *Nul ne peut être contraint à demeurer dans l'indivision. Faire cesser l'indivision.*

IN-DIX-HUIT

. adj. et s. m.

* T. d'Imprimerie et de Librairie. Il se dit Du format où la feuille est pliée en dix-huit feuillets ; et Des livres, des volumes qui ont ce format. *Le format in-dix-huit, l'in-dix-huit. Un volume in-dix-huit. Un in-dix-huit.*

INDOCILE

. adj. des deux genres

* Qui n'est pas docile, qui est très-difficile à instruire, à gouverner. *Un caractère, un esprit indocile. Un enfant indocile. Un homme indocile. Un cheval indocile. Un peuple sauvage et indocile. Indocile au joug, à la règle, aux leçons de ses maîtres.*

INDOCILITÉ

. s. f.

* Caractère de celui qui est indocile. *L'indocilité d'un enfant. Cet écolier est d'une indocilité désespérante. L'indocilité de son esprit. L'indocilité d'un peuple sauvage. L'indocilité d'un cheval.*

INDOLENCE

. s. f.

* Nonchalance. *Cet enfant est d'une indolence qui désespère. Molle indolence. Lâche indolence.*

* Il signifie aussi, Le caractère, l'état d'une personne peu sensible à la plupart des choses qui touchent ordinairement les autres hommes. *L'indolence est un grand obstacle à la fortune. Cet homme vit dans une grande indolence, est d'une indolence extrême. Il est tombé dans une indolence qui a ruiné ses affaires.*

* Il se prend quelquefois pour Insensibilité, impassibilité, état d'une âme qui s'est mise au-dessus des passions. *L'indolence des stoïciens est difficile à concevoir.* Ce sens a vieilli.

INDOLENT

, ENTE. adj.

* Nonchalant. *Cet enfant est si indolent, qu'il n'a jamais fait son devoir à temps. C'est un ouvrier indolent.*

* Il signifie aussi, Indifférent, sur qui rien ne fait impression. *C'est un homme indolent qui ne s'émeut de rien. Avoir l'air indolent. C'est l'homme du monde le plus indolent, de l'humeur la plus indolente. Avoir l'âme indolente, le naturel indolent.*

* Il est quelquefois substantif, dans les deux sens. *C'est un grand indolent, qui ne se met en peine de rien.*

* **INDOLENT**, signifie, en termes de Médecine, Qui ne cause point de douleur. *Gonflement indolent. Tumeur indolente.*

INDOMPTABLE

. adj. des deux genres

* (Dans ce mot et dans le suivant, on ne fait pas sentir le P, et OM se prononce comme ON.) Qu'on ne peut dompter, qu'on ne peut soumettre à l'obéissance. *Animal indomptable. Caractère indomptable. Un peuple indomptable.*

* Il signifie aussi figurément, Qu'on ne peut maîtriser, réprimer. *Un courage indomptable. Un orgueil indomptable.*

INDOMPTÉ

, ÉE. adj.

* Qui n'est pas dompté, ou Qui n'a pu encore être dompté. *Cheval indompté.*

* Il se dit aussi pour Furieux, fougueux, sauvage. *On l'attacha à la queue d'un cheval indompté. Un taureau indompté.*

* Il signifie aussi figurément, Qui ne peut être contenu, réprimé. *C'est un courage indompté. Un orgueil indompté.*

IN-DOUZE

. adj. et s. m.

* T. d'Imprimerie et de Librairie. Il se dit Du format où la feuille est pliée en douze feuillets ; et Des livres, des volumes qui ont ce format. *Le format in-douze. L'in-douze. Un volume in-douze. Un in-douze.*

INDU

, UE. adj.

* Qui est contre ce qu'on doit, contre la raison, contre la règle, contre l'usage. *À heure indue. À une heure indue. Indue vexation.* Il n'est guère usité que dans ces phrases.

INDUBITABLE

. adj. des deux genres

* Dont on ne peut douter, certain, assuré. *Le succès de cette affaire est indubitable. Sa cause est indubitable. Son droit est indubitable. Son affaire est indubitable. Principes indubitables. Les nouvelles que je vous dis sont indubitables. Il est indubitable qu'il faut mourir.*

INDUBITABLEMENT

. adv.

* Sans doute, certainement, assurément. *Il arrivera indubitablement tel jour. S'il continue comme il a commencé, il se ruinera indubitablement.*

INDUCTION

. s. f.

* Instigation, impulsion, suggestion. *Il s'est laissé aller à cela par l'induction d'un tel.* Il est peu usité en ce sens.

* Il se dit plus ordinairement d'Une manière de raisonner qui consiste à inférer une chose d'une autre, à reconnaître, à établir qu'une chose doit ou peut être, puisqu'une ou plusieurs autres sont ou pourraient être. *Raisonner par induction. Établir, prouver, démontrer une chose par induction.*

* Il se dit également d'Une conséquence que l'on tire par induction. *Tirer une induction d'une proposition. Votre induction est fausse. Cette expérience confirme les inductions que l'on avait tirées de tel phénomène. On ne doit point se hâter de juger sur de simples inductions.*

INDUIRE

. v. a.

* Porter, pousser à faire quelque chose. Il se prend ordinairement en mauvaise part. *Induire à mal faire. Qui est-ce qui vous a induit à cela ?*

* *Induire à erreur,* Être la cause volontaire ou involontaire de l'erreur où tombe une personne. *Il fut induit à erreur par une fausse citation.* On dit également, *Induire en erreur,* mais toujours dans le sens de Tromper à dessein. *Il voulait m'induire en erreur.*

* Dans l'Oraison dominicale, *Ne nous induisez point en tentation,* Ne permettez pas que nous soyons tentés au-dessus de nos forces.

* **INDUIRE**, signifie aussi, Inférer, tirer une conséquence. *Qu'induisez-vous de là ? La conséquence que j'en induis. J'en veux induire que...*

* **INDUIT, ITE. participe**

INDULGENCE

. s. f.

* Qualité opposée à la sévérité ; facilité à excuser et à pardonner les fautes, les défauts. *Grande indulgence. User d'indulgence. Avoir besoin d'indulgence. Avoir droit à l'indulgence. Avoir de l'indulgence pour une personne. Trop d'indulgence. Excès d'indulgence. Son indulgence fut cause... Réclamer l'indulgence de ses auditeurs. Traiter quelqu'un avec indulgence. Ce critique est d'une extrême indulgence pour les fautes légères.*

* Il signifie aussi, chez les Catholiques, La rémission des peines que les péchés méritent, accordée par l'Église sous de certaines conditions. Dans ce sens, on l'emploie souvent au pluriel. *Indulgence de quarante jours, de vingt ans, etc. Indulgence plénière. Donner, accorder des indulgences. Gagner, mériter des indulgences. Il y a des indulgences dans cette église. Il y a indulgence plénière à telle église. Indulgence à quiconque se confessera et communiera, etc.*

* Fig. et fam., *Gagner, mériter les indulgences, les indulgences plénières,* se dit, en plaisantant, D'une personne qui fait une chose pénible, difficile, désagréable. *Vous avez mérité les indulgences par votre empressement.*

INDULGENT

, ENTE. adj.

* Qui a de l'indulgence, qui pardonne aisément les fautes, les défauts. *Un maître indulgent. Un prince indulgent. Un père indulgent. Il est trop indulgent pour ses enfants, à ses enfants. Vous lui êtes trop indulgent. Être indulgent à soi-même. Être indulgent pour les fautes de ses amis. Je vous prierais de revoir cet ouvrage, mais vous êtes trop indulgent. Un critique indulgent.* On dit de même : *Religion indulgente. Morale indulgente. Critique indulgente.*

INDULT

. s. m.

* (On fait sentir le T.) Privilége accordé, par lettres du pape, à quelque corps, ou à quelque personne, de pouvoir nommer à de certains bénéfices, ou de pouvoir les tenir contre la disposition du droit commun. *Le roi avait un indult pour nommer aux bénéfices en pays d'obédience. Ampliation d'indult. Indult ampliatif.*

* Il se disait communément, autrefois, Du droit particulier qu'avaient le chancelier de France et les officiers du parlement de Paris, de requérir sur un évêché ou sur une abbaye, le premier bénéfice vacant, soit pour eux-mêmes, soit pour un autre, après y avoir été autorisés par lettres du prince. *Chaque officier ne pouvait exercer le droit d'indult qu'une fois en sa vie. Mettre son indult sur une abbaye. Placer son indult. Son indult est rempli.*

* **INDULT**, signifie aussi, Le droit que le roi d'Espagne lève sur l'argent et sur les marchandises qui arrivent d'Amérique. *L'indult avait été plus fort cette année-là que l'année précédente.*

INDULTAIRE

. s. m.

* Celui qui a droit à un bénéfice en vertu d'un indult. *L'un est l'indultaire, l'autre le résignataire. L'indultaire est préféré au gradué.*

INDÛMENT

. adv.

* T. de Pratique. D'une manière indue. *Il a été mal et indûment procédé contre lui. On a indûment procédé. Il a reçu, il a payé cette somme indûment.*

INDUSTRIE

. s. f.

* Dextérité, adresse à faire quelque chose. *Cela est fait avec beaucoup d'industrie. Merveilleuse, admirable industrie. Avoir de l'industrie. Employer son industrie. Mettre, appliquer son industrie à... Il y a de l'industrie à faire... Il a eu l'industrie de faire... Il n'a pas assez d'industrie pour en venir à bout. C'est un homme d'industrie, de beaucoup d'industrie, d'une grande industrie. Il fait subsister sa famille par son travail, par son industrie. Une coupable industrie. Une dangereuse industrie.*

* Il se dit quelquefois d'Une profession mécanique ou mercantile, d'un art, d'un métier que l'on exerce pour vivre. *Exercer quelque industrie. Cette petite industrie lui donne de quoi subsister. C'est une industrie comme une autre.*

* *Vivre d'industrie,* Trouver moyen de subsister par son adresse et par son savoir-faire. Il ne se dit qu'en mauvaise part.

* Fig. et fam., *Chevalier d'industrie,* se dit d'Un homme qui vit d'adresse, d'expédients. On le prend toujours en mauvaise part. Autrefois on disait aussi, *Chevalier de l'industrie.*

* **INDUSTRIE**, se dit aussi Des arts mécaniques et des manufactures en général, ordinairement par opposition à l'agriculture. *L'industrie est pour les États une source abondante de richesses. Encourager, protéger, favoriser le commerce et l'industrie. Les progrès de l'industrie. Toutes les branches, tous les genres d'industrie. Les procédés de l'industrie. Taxer l'industrie, les produits de l'industrie. L'industrie française.*

INDUSTRIEL

, ELLE. adj.

* Qui appartient à l'industrie. *Les arts industriels. Les professions industrielles.*

* Il signifie aussi, Qui provient de l'industrie. *Les produits industriels, les richesses industrielles d'un État.*

* **INDUSTRIEL**, se dit quelquefois, substantivement, d'Une personne qui se livre à l'industrie. *Un industriel. Concilier l'intérêt des industriels avec celui des agriculteurs.*

INDUSTRIEUSEMENT

. adv.

* Avec industrie, avec art. *Cela est fait industrieusement. Il travaille industrieusement. Cela est industrieusement travaillé, industrieusement exécuté.*

INDUSTRIEUX

, EUSE. adj.

* Qui a de l'industrie, de l'adresse. *Un homme très-industrieux. Un ouvrier industrieux. Une ouvrière industrieuse. C'est un homme qui a l'esprit fort industrieux, les mains fort industrieuses. Cet ouvrage est fait d'une manière très-industrieuse.*

INDUTS

. s. m. pl.

* Terme qui s'emploie dans plusieurs églises, et par lequel on désigne Les ecclésiastiques qui assistent aux messes hautes, revêtus d'aubes et de tuniques, pour servir le diacre et le sous-diacre.

INÉBRANLABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être ébranlé. *Une masse inébranlable. Ce roc est inébranlable à l'impétuosité des vents. Il demeure inébranlable contre la violence des vagues. Leurs bataillons semblaient inébranlables.*

* Il signifie figurément, Constant, ferme, qui ne se laisse point abattre. *Un coeur, un courage inébranlable. Inébranlable aux coups de l'adversité. Rester inébranlable au milieu des plus grandes infortunes. Une inébranlable fermeté.*

* Il signifie aussi, Qu'on ne peut faire changer de dessein, d'opinion, etc. *Mon parti est pris, je suis inébranlable. C'est un homme inébranlable dans les résolutions qu'il a une fois prises.*

* Il se dit également Des choses morales. *Sa résolution est inébranlable. Sa foi fut inébranlable.*

INÉBRANLABLEMENT

. adv.

* Fermement, d'une manière inébranlable. Il s'emploie surtout au figuré. *C'est un homme inébranlablement attaché à son devoir. Quand il s'entête une fois d'une opinion, il y demeure, inébranlablement attaché.*

INÉDIT

, ITE. adj.

* Qui n'a point été imprimé, publié. *Poëme inédit. Histoire inédite. OEuvres inédites. Cet ouvrage est demeuré inédit, est encore inédit.*

INEFFABILITÉ

. s. f.

* Impossibilité d'exprimer quelque chose par des paroles. Il n'est usité que dans ces phrases : *L'ineffabilité des mystères. L'ineffabilité des grandeurs de Dieu.*

INEFFABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être exprimé par des paroles. *Une joie, un plaisir ineffable. Une ineffable douceur. D'ineffables voluptés.*

* Il se dit, particulièrement, en parlant De Dieu et des mystères de la religion. *La grandeur ineffable de Dieu. Le nom ineffable de Dieu. Le mystère ineffable de l'Incarnation.*

INEFFAÇABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être effacé. *Des traits ineffaçables. Une empreinte ineffaçable.*

* Il se dit figurément, au sens moral. *Un souvenir ineffaçable. Des impressions ineffaçables. Le caractère du baptême, de l'ordre est ineffaçable. Il a fait à son honneur, à sa réputation une tache ineffaçable.*

INEFFICACE

. adj. des deux genres

* Qui n'a point d'efficacité, qui ne produit point son effet. *Dieu nous donne souvent, pour nous sauver, des secours que nous rendons inefficaces. Tous les remèdes qu'on a faits à ce malade ont été inefficaces.*

INEFFICACITÉ

. s. f.

* Manque d'efficacité. *L'inefficacité d'un moyen. L'inefficacité d'un secours. L'inefficacité d'un remède.*

INÉGAL

, ALE. adj.

* Qui n'est point égal ; qui n'est pas de même étendue, de même durée, de même valeur, de même intensité, etc. *Deux choses de grandeur inégale. Les pieds de cette table sont inégaux. Ces deux tours sont inégales en hauteur. Surfaces inégales. Parts inégales. Durée inégale. Forces inégales.*

* Il se dit figurément, dans le même sens. *Deux personnes de condition inégale.*

* **INÉGAL**, signifie aussi, Qui n'est pas uni, qui est raboteux. *Un terrain, un chemin, un plancher inégal. Surface inégale.*

* Il signifie encore, Qui n'est pas réglé, régulier, uniforme. *Marcher d'un pas inégal. Démarche inégale. Mouvement inégal. Pouls inégal. Respiration inégale.*

* Il se dit figurément, dans le même sens. *Conduite inégale. Le jeu de cet acteur est fort inégal. Le style de cet écrivain est bien inégal.*

* Il se dit pareillement Des personnes. *Un homme inégal dans sa conduite. C'est un esprit inégal. Cet acteur est fort inégal. C'est un écrivain bien inégal.*

INÉGALEMENT

. adv.

* D'une manière inégale. *Les parts sont faites inégalement. C'est un homme qui s'est toujours conduit fort inégalement.*

INÉGALITÉ

. s. f.

* Défaut d'égalité. Il se dit dans tous les sens d'*Inégal. L'inégalité de deux lignes. L'inégalité des lots dans un partage. L'inégalité des saisons. Inégalité d'âge. Une grande inégalité de forces. L'inégalité des conditions. L'inégalité entre les hommes. L'inégalité*

d'un chemin. L'inégalité d'un plancher. L'inégalité d'un mouvement. Inégalité de style, d'esprit, d'humeur. L'inégalité du pouls. Avoir de l'inégalité dans le caractère.

* Il se dit quelquefois au pluriel, tant au propre qu'au figuré, Des irrégularités, des défectuosités de ce qui est inégal. *Les inégalités d'un terrain. C'est un homme qui a de grandes inégalités. Son style est plein d'inégalités.*

INÉLÉGANCE

. s. f.

* Défaut d'élégance. *L'inélégance du style.*

INÉLÉGANT

, ANTE. adj.

* Qui manque d'élégance. *Expression inélégante. Style inélégant.*

INÉLIGIBLE

. adj. des deux genres

* Qui n'a pas les qualités requises pour être élu. *On reconnut que le candidat était inéligible.*

INÉNARRABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être raconté. Il ne s'emploie guère que dans certaines phrases tirées de l'Écriture sainte. *Saint Paul, étant transporté au troisième ciel, vit des choses inénarrables. Gémissements inénarrables.*

INEPTE

. adj. des deux genres

* Qui n'a nulle aptitude à certaines choses. *C'est un homme tout à fait inepte aux sciences. Il est inepte à tout. Autant il a de dispositions pour les sciences, autant il est inepte en affaires.*

* Il signifie aussi, Sot, impertinent, absurde ; et, dans cette acception, il se dit Des personnes et des choses. *C'est un homme inepte, l'homme du monde le plus inepte. Tout ce qu'il dit est inepte. Raisonnement inepte.*

INEPTIE

. s. f.

* (On prononce *Inepcie.*) Caractère de ce qui est inepte, absurde. *Cet homme est d'une grande ineptie. Il a montré bien de l'ineptie. Il y a de l'ineptie dans une pareille conduite.*

* Il se dit également Des actions, des idées, des paroles absurdes, impertinentes. *Il a dit une véritable ineptie. Ce projet est une pure ineptie. Ce livre est plein d'inepties. Il ne débite que des inepties.*

INÉPUISABLE

. adj. des deux genres

* Qu'on ne peut épuiser, tarir, mettre à sec. *Une source d'eau inépuisable.*

* Il se dit, par extension, De certaines choses autres que les sources, etc. *Cette mine est inépuisable. Des richesses inépuisables.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Cet homme a un fonds de science, de savoir inépuisable. Cette matière est inépuisable. Bonté, complaisance, patience inépuisable. La miséricorde de Dieu est inépuisable.*

INERME

. adj. des deux genres

* T. de Botan. Qui n'a ni aiguillons ni épines. *La tige de cette plante est inerme.*

INERTE

. adj. des deux genres

* Qui est sans ressort et sans activité. *La matière inerte. Une masse inerte. Un membre inerte.*

* Il se dit quelquefois figurément. *Un esprit inerte.*

INERTIE

. s. f.

* (On prononce *Inercie.*) T. didactique. État de ce qui est inerte. Il s'emploie principalement dans cette locution, *Force d'inertie,* La propriété qu'ont les corps de rester dans leur état de repos ou de mouvement, jusqu'à ce qu'une cause étrangère les en tire.

* Fig., *Force d'inertie,* Résistance passive, qui consiste principalement à ne pas obéir. *Il rencontra dans la nation une force d'inertie qui neutralisa toutes ses mesures.*

* **INERTIE**, se dit figurément, au sens moral, Du manque absolu d'activité ou d'énergie. *Rester dans une complète inertie. Être plongé dans une profonde inertie. Tirez-le de cette inertie. Vivre dans un état d'indifférence et d'inertie. Tomber, languir dans l'inertie.*

INESPÉRÉ

, ÉE. adj.

* Imprévu, à quoi on ne s'attendait pas. Il ne se dit qu'en bonne part. *Événement inespéré. Succès inespéré. Victoire inespérée. Bonheur inespéré.*

INESPÉRÉMENT

. adv.

* Contre toute espérance, lorsqu'on s'y attendait le moins. On ne le dit que Des événements heureux. *Il était ruiné, il lui est survenu inespérément une succession qui a rétabli ses affaires.* Il est peu usité.

INESTIMABLE

. adj. des deux genres

* Qu'on ne peut assez estimer, assez priser. Il ne se dit que Des choses. *Cela est d'une valeur inestimable, d'un prix inestimable. C'est un tableau, un manuscrit inestimable. Votre amitié m'est un trésor inestimable.*

INÉVITABLE

. adj. des deux genres

* Qu'on ne peut éviter. *Un malheur inévitable. Cet inconvénient est inévitable. Le piége était inévitable.*

INÉVITABLEMENT

. adv.

* Nécessairement, sans qu'on puisse l'éviter. *Vous tomberez inévitablement dans ce malheur.*

INEXACT

, ACTE. adj.

* Qui manque d'exactitude. *Calcul inexact. Copie inexacte. Image inexacte de la réalité.*

* Il se dit aussi Des personnes. *Copiste inexact. C'est un homme fort inexact.*

INEXACTEMENT

. adv.

* D'une manière inexacte.

INEXACTITUDE

. s. f.

* Défaut d'exactitude. *L'inexactitude d'un calcul. Il est d'une grande inexactitude à remplir ses devoirs.*

* Il se dit aussi Des fautes, des erreurs commises par inexactitude. *On a remarqué beaucoup d'inexactitudes dans cet ouvrage.*

INEXCUSABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être excusé. *Faute inexcusable. L'indiscrétion est un défaut inexcusable.*

* Il se dit aussi Des personnes. *Vous êtes inexcusable d'en avoir usé ainsi.*

INEXÉCUTABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être exécuté. *Des lois inexécutables. Votre projet est inexécutable. Ce plan est inexécutable. Cette musique est inexécutable.*

INEXÉCUTION

. s. f.

* Manque d'exécution. *L'inexécution d'un contrat, d'un testament, d'un arrêt, d'un traité. L'inexécution des lois. L'inexécution d'un projet.*

INEXERCÉ

, ÉE. adj.

* Qui n'est point exercé. *Cet ouvrage est d'une main inexercée.*

INEXIGIBLE

. adj. des deux genres

* Qui n'est point encore exigible, qui ne peut être exigé. Il ne s'emploie guère que dans ces locutions : *Dette inexigible. Capital inexigible.*

INEXORABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être fléchi, apaisé. *Il est inexorable. Le public est un censeur inexorable. Les pécheurs endurcis trouveront Dieu inexorable. Il fut inexorable à toutes les prières. Une inexorable sévérité.*

INEXORABLEMENT

. adv.

* D'une manière inexorable. *Ne lui demandez point cette grâce, il vous refuserait inexorablement.*

INEXPÉRIENCE

. s. f.

* Manque d'expérience. *L'inexpérience d'un jeune homme. L'inexpérience du monde est cause de bien des fautes.*

INEXPÉRIMENTÉ

, ÉE. adj.

* Qui n'a point d'expérience. *Général inexpérimenté. Chirurgien inexpérimenté.*

INEXPIABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être expié. *Crime inexpiable.*

INEXPLICABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être expliqué par aucun discours. *Difficultés inexplicables. Les mystères de la religion chrétienne sont inexplicables. L'homme est une énigme inexplicable à lui-même.*

* Il signifie aussi, Incompréhensible, bizarre, étrange ; et alors il se dit Des personnes et des choses. *C'est un homme, un caractère inexplicable. Sa conduite est inexplicable. Ces retours de fortune sont inexplicables.*

INEXPRIMABLE

. adj. des deux genres

* Qu'on ne peut exprimer par des paroles. *Douleur inexprimable. Joie inexprimable. Reconnaissance inexprimable. Sentiments inexprimables. Un charme inexprimable.*

INEXPUGNABLE

. adj. des deux genres

* (Le G se prononce fortement.) Qui ne peut être forcé, pris d'assaut. *Ville inexpugnable. Fort inexpugnable. Il n'y a plus de forteresses inexpugnables.*

INEXTINGUIBLE

. adj. des deux genres

* (GUI fait diphthongue.) Qui ne peut s'éteindre. *Un feu inextinguible. Lampe inextinguible.*

* Il s'emploie figurément dans certaines locutions. Ainsi on dit : *Une soif inextinguible,* Une soif que rien ne peut apaiser. *Un rire inextinguible,* Un rire éclatant et prolongé. *Les dieux, à l'aspect de Vulcain boitant, furent saisis d'un rire inextinguible.*

IN EXTREMIS

* *Voyez* **EXTREMIS (IN)**.

INEXTRICABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être démêlé. *Un labyrinthe inextricable.* Un chaos inextricable de difficultés.

INFAILLIBILITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est infaillible. *L'infaillibilité d'un succès. L'infaillibilité d'une règle, d'un principe. L'infaillibilité d'une promesse. L'infaillibilité d'un remède.*

* Il se dit particulièrement de L'impossibilité de se tromper, d'errer. *L'infaillibilité de l'Église.*

INFAILLIBLE

. adj. des deux genres

* Qui est certain et immanquable. *Le succès de cette affaire est infaillible. Ce que je vous promets est infaillible. Sa perte est infaillible. C'est une chose infaillible. Règle, vérité, principe infaillible. Science infaillible. Moyen infaillible. Remède, recette infaillible.*

* Il signifie aussi, Qui ne peut ni tromper, ni errer. *Dieu est infaillible dans ses promesses. Croyez-vous cet homme-là infaillible ?*

INFAILLIBLEMENT

. adv.

* Immanquablement, assurément, sans aucun doute. *Infailliblement cela arrivera. Je m'y trouverai infailliblement.*

INFAISABLE

. adj. des deux genres

* (On prononce *Infesable.*) Qui ne peut être fait. *C'est une chose infaisable.*

INFAMANT

, ANTE. adj.

* Qui porte infamie. *Des paroles, des injures infamantes. Condamnation infamante. Arrêt infamant. Supplice infamant. Peine infamante, afflictive et infamante.* Voyez **AFFLICTIF**.

INFAMATION

. s. f.

* T. d'ancienne Jurispr. criminelle. Note d'infamie. *La condamnation au blâme emportait infamation.*

INFÂME

. adj. des deux genres

* Qui est diffamé, noté, flétri par les lois, par l'opinion publique. *Il y a des châtiments qui rendent infâmes. Ceux qui sont réputés infâmes par la loi, ne peuvent être admis en témoignage. C'est un homme infâme. Une infâme prostituée.*

* Il signifie aussi, Qui est indigne, honteux, avilissant. *Action infâme. La chose est infâme. Une infâme trahison. Conduite infâme. Moeurs infâmes. Avarice infâme. Faire un trafic, un commerce infâme. Profession infâme. Lieu infâme,* Maison de prostitution.

* Il se dit quelquefois, par exagération, De tout ce qui est sale, malpropre, malséant. *On le logea dans un taudis infâme. Vous avez là un habit infâme.*

* **INFÂME**, est aussi substantif, et signifie, Celui qui est flétri par la loi, ou qui a fait des choses déshonorantes. *Les infâmes ne sont pas reçus en témoignage. Ne me parlez point de lui, c'est un infâme. C'est une infâme.*

INFAMIE

. s. f.

* Flétrissure imprimée à l'honneur, à la réputation, soit par la loi, soit par l'opinion publique. *Note d'infamie. Noter d'infamie. Encourir infamie. Cela porte infamie. Cette peine emporte infamie. Couvrir quelqu'un d'infamie. L'infamie est plus à craindre que la mort. Vivre dans l'infamie.*

* Il se dit quelquefois en parlant D'une chose infâme, déshonorante. *Je dévoilerai l'infamie de sa conduite.*

* Il signifie aussi, Action vile, honteuse, indigne d'un honnête homme. *C'est une infamie de manquer à sa parole. C'est un malhonnête homme, il a fait cent infamies.*

* Il signifie également, Parole injurieuse à l'honneur, à la réputation. Dans ce sens, on ne l'emploie qu'au pluriel. *Il lui a dit mille infamies, toutes les infamies imaginables, toutes les infamies du monde.*

INFANT

, ANTE. s.

* Titre qu'on donne aux enfants puînés des rois d'Espagne et de Portugal. *L'infant d'Espagne. Le cardinal infant. Ce prince épousa l'infante de Portugal, une des infantes.*

INFANTERIE

. s. f.

* Il se dit Des gens de guerre qui marchent et qui combattent à pied. *Bonne infanterie. Vieille infanterie. Nouvelle infanterie. Infanterie française. Infanterie espagnole. Régiment, bataillon, détachement d'infanterie. Compagnie d'infanterie. Colonel, officier, soldat d'infanterie. L'infanterie ennemie fut taillée en pièces.*

INFANTICIDE

. s. m.

* Meurtre d'un enfant. Il se dit surtout, dans la Législation criminelle, en parlant D'un enfant nouveau-né. *Cette fille est accusée d'infanticide. Commettre un infanticide. L'infanticide est puni de mort.*

* Il signifie aussi, Meurtrier d'un enfant, ou de son propre enfant. Dans ce sens, il est des deux genres, et on l'emploie souvent comme adjectif. *Cette fille est infanticide. Une mère infanticide.*

INFATIGABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être lassé par le travail, par la peine, par la fatigue. *Un homme infatigable. Courrier infatigable. Cheval infatigable. Un corps infatigable. Un esprit infatigable. Zèle, ardeur infatigable. Ce ministre est infatigable.*

INFATIGABLEMENT

. adv.

* Sans se lasser. *Attaché, appliqué infatigablement à son travail.*

INFATUATION

. s. f.

* Prévention excessive et ridicule en faveur de quelqu'un ou de quelque chose. *On ne peut le guérir de son infatuation. Il est dans une grande infatuation de sa noblesse, de son opulence, de son mérite.*

INFATUER

. v. a.

* Prévenir, préoccuper tellement quelqu'un en faveur d'une personne, d'une chose qui ne le mérite pas, qu'il n'y ait presque pas moyen de l'en désabuser. *Qui vous a infatué de cet homme-là, de ce livre-là ? Se laisser infatuer de sa richesse.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel. *S'infatuer de quelqu'un. S'infatuer d'une opinion.*

* **INFATUÉ, ÉE. participe**, *Il est infatué de sa personne. Il est bien infatué de son mince talent.*

INFÉCOND

, ONDE. adj.

* Stérile. Il se dit surtout en parlant Des terres qui ne produisent point ou qui produisent peu. *Une terre inféconde. Ce champ est infécond.* Lorsqu'on parle Des animaux ou des plantes, il ne se dit guère qu'en poésie. *Une vache inféconde. Des germes inféconds.*

* Il se dit aussi figurément. *Esprit infécond. Génie infécond. Veine inféconde.*

INFÉCONDITÉ

. s. f.

* Manque de fécondité, stérilité. Il se dit surtout en parlant Des terres. *L'infécondité des terres où il y a des mines n'est pas toujours compensée par la richesse des métaux qu'elles produisent.*

INFECT

, ECTE. adj.

* Puant, gâté, corrompu, qui est infecté, ou qui infecte *Il a l'haleine infecte. Il est puant et infect. Des eaux infectes. D'infectes vapeurs. Un lieu infect. Un air infect.*

INFECTER

. v. a.

* Gâter, corrompre, incommoder par communication de quelque chose de puant, de contagieux, ou de venimeux. *Ce marais infecte l'air. Cette puanteur, cette charogne infecte*

tout le voisinage. Il nous infecte avec son haleine, de son haleine. On jeta des immondices dans le puits, pour l'infecter. La peste avait infecté toute la ville, tout le pays. Ceux qui étaient infectés de cette maladie.

* Il se dit aussi figurément, au sens moral. *Il infecta le pays de cette hérésie, de sa pernicieuse doctrine. Si vous le fréquentez, il vous infectera par ses dangereuses maximes, de ses dangereuses maximes.*

* **INFECTÉ, ÉE. participe**, *Fuir les lieux infectés de la peste, les lieux infectés.*

INFECTION

. s. f.

* Grande puanteur. *Cet égout est de la plus grande infection. Il en sort une horrible infection. Infection insupportable.*

* Il signifie aussi, Corruption, altération produite dans un corps par les substances ou miasmes délétères qui s'y introduisent. On le dit principalement De l'air et de l'économie animale. *L'infection de l'air. L'infection se répandit au loin. Les maladies produites par infection.*

INFÉODATION

. s. f.

* T. de Jurispr. féodale. Acte par lequel le seigneur aliénait une terre, et la donnait pour être tenue de lui en fief. *L'inféodation était en bonne forme.*

INFÉODER

. v. a.

* T. de Jurispr. féodale. Donner une terre pour être tenue en fief. *Inféoder des héritages.*

* **INFÉODÉ, ÉE. participe**, *Domaine inféodé.*

* *Dîmes inféodées,* Dîmes aliénées par l'Église et possédées par des laïques.

INFÉRER

. v. a.

* Tirer une conséquence de quelque proposition, de quelque fait, etc. *Vous dites que telle chose est : que voulez-vous inférer de là ? J'en infère telle chose. Vous n'en pouvez rien inférer.*

* **INFÉRÉ, ÉE. participe**

INFÉRIEUR

, EURE. adj.

* Qui est placé au-dessous, en bas. *La région inférieure de l'air. La partie inférieure du corps, d'un édifice, d'un tableau, etc. Les membres inférieurs. La mâchoire inférieure. Les planètes inférieures. L'orbe de Mercure est inférieur à celui de Vénus.*

* Il se dit particulièrement, surtout en termes de Géographie ancienne, De la partie d'un pays qui est la plus éloignée de la source d'un fleuve, ou la plus voisine de la mer ; et alors on ne l'emploie guère qu'au féminin. *Germanie inférieure, Germanie supérieure. Pannonie inférieure, Pannonie supérieure.*

* *Département de la Seine-Inférieure, de la Loire-Inférieure,* Département de la France où se trouve l'embouchure de la Seine, de la Loire. On dit quelquefois, par ellipse, *La Seine-Inférieure, la Loire-Inférieure. Préfet, député de la Seine-Inférieure, de la Loire-Inférieure.*

* **INFÉRIEUR**, signifie aussi, figurément, Qui est au-dessous d'un autre en rang, en dignité, en mérite, en forces. *Inférieur en science. Inférieur en savoir, en mérite. Les ennemis nous étaient inférieurs en forces, en nombre, en infanterie. Les classes inférieures de la société. Les rangs inférieurs. Un ordre inférieur.*

* Il se dit également Des choses, tant au sens physique qu'au sens moral. *Ces marchandises sont d'une qualité fort inférieure. Pour le coloris, ce tableau est inférieur à tel autre. Son mérite, son talent est inférieur au vôtre.*

* *Tribunal inférieur*, Celui dont il y a appel. On dit dans le même sens, *Juges inférieurs.*

* Dans un Collége, *Classes inférieures*, Celles par où commence le cours des études, où l'on enseigne les éléments du latin, etc.

* **INFÉRIEUR**, est aussi substantif ; et alors il ne se dit proprement que de Celui qui est au-dessous d'un autre en rang, en dignité, et ordinairement avec subordination et dépendance. *Les inférieurs doivent respect aux supérieurs. C'est mon capitaine, je suis son inférieur. Il en use bien avec ses inférieurs. Ce terme ne s'emploie qu'en parlant à un inférieur.*

INFÉRIEUREMENT

. adv.

* Au-dessous. *Deux auteurs ont écrit sur cette matière, mais l'un bien inférieurement à l'autre.*

INFÉRIORITÉ

. s. f.

* Désavantage, inégalité en ce qui concerne le rang, la force, le mérite, etc. *Il ne reconnaît pas assez son infériorité. Son infériorité devrait le rendre plus modeste. Infériorité de talent, de mérite. Il fit l'aveu de son infériorité. L'infériorité des forces. L'infériorité du nombre.*

INFERNAL

, ALE. adj.

* Qui appartient à l'enfer. *Monstre infernal. Les puissances infernales. Le serpent, le dragon infernal,* Le démon.

* Il s'emploie très-souvent en poésie, surtout lorsqu'on parle De l'enfer des païens. *Séjour infernal. Demeure infernale. Les divinités infernales. Les dieux infernaux. La rive infernale. Le peuple infernal. Les juges infernaux.*

* **INFERNAL**, se dit figurément De ce qui annonce beaucoup de méchanceté, de noirceur, de cruauté. *Rage, malice, ruse infernale. Complot infernal. Piége infernal. Machinations infernales. Art infernal.*

* Il se dit aussi, familièrement, D'un grand bruit, ou de ce qui fait un grand bruit. *Bruit, tapage, vacarme, tintamarre infernal. Quelle musique infernale !*

* En Chimie, *Pierre infernale*, Nitrate d'argent fondu, pierre factice qui a la propriété de brûler, de consumer les chairs sur lesquelles on l'applique. *Cautériser une morsure avec la pierre infernale. Appliquer la pierre infernale sur quelque partie gangrenée.*

INFERTILE

. adj. des deux genres

* Stérile, qui ne produit rien, qui ne rapporte rien, ou qui ne rapporte que fort peu. *Un champ, un sol infertile. Des terres infertiles. Pays infertiles.*

* Il se dit aussi, figurément, De l'esprit, de l'imagination. *Un esprit infertile. Veine infertile.*

* *Sujet, matière infertile,* Sujet, matière qui fournit peu de choses à dire.

INFERTILITÉ

. s. f.

* Stérilité. *L'infertilité de ces terres est cause qu'on ne les cultive plus.*

INFESTER

. v. a.

* Ravager, désoler, tourmenter par des irruptions, par des courses hostiles, par des actes fréquents de violence et de brigandage. *Les pirates infestaient toutes ces côtes-là. Les ennemis infestaient le pays par leurs courses, infestaient les frontières. Sous ce règne malheureux, la France était infestée par des brigands.*

* Il se dit, par extension, Des animaux nuisibles ou incommodes, des malins esprits, etc. *Les sauterelles infestent souvent de grandes provinces en Orient. Les rats infestent cette maison. On prétendait que les malins esprits infestaient ce château. Les mauvaises herbes qui infestent nos champs.*

* **INFESTÉ, ÉE. participe**, *Des mers infestées de pirates. Une forêt infestée de voleurs.*

INFIBULATION

. s. f.

* Opération par laquelle on réunit, au moyen d'un anneau, ou même d'une suture, les parties dont la liberté est nécessaire à l'acte de la génération.

INFIBULER

. v. a.

* Faire l'opération de l'infibulation.

* **INFIBULÉ, ÉE. participe**

INFIDÈLE

. adj. des deux genres

* Qui ne garde point sa foi, qui ne remplit point ses devoirs, ses engagements ; qui n'est pas constant dans ses affections. *Être infidèle à ses serments, à sa parole. Être infidèle à son ami. Messager, guide, dépositaire infidèle. Une femme infidèle à son mari. Amant infidèle. Ami infidèle.*

* Il se dit quelquefois particulièrement D'un employé, D'un domestique, etc., qui commet des soustractions. *Commis infidèle. Domestique infidèle.*

* Il se dit, figurément, Des choses sur lesquelles on ne peut pas ou on ne peut plus compter. *La mer est un élément infidèle. La victoire, la fortune lui devint infidèle,* L'abandonna.

* Il signifie encore, Qui n'a pas la vraie foi. *Les nations, les peuples infidèles. Une race infidèle.*

* **INFIDÈLE**, signifie en outre, Qui manque à la vérité, inexact ; et il se dit alors Des personnes et des choses. *Narrateur, traducteur, interprète infidèle. Rapport infidèle. Copiste infidèle. Cette traduction est bien infidèle. Portrait infidèle. Copie infidèle.* On dit, à peu près dans le même sens, *Miroir, glace infidèle.*

* *Mémoire infidèle,* Mémoire faible, qui retient mal, inexactement. *J'ai une mémoire très-infidèle.*

* **INFIDÈLE**, s'emploie aussi comme substantif, et se dit de Celui ou de celle qui manque à la fidélité, à la foi promise. *Elle essaya vainement de ramener son infidèle. C'est une infidèle.*

* Il se dit également de Celui ou de celle qui n'a pas la vraie foi. *L'infidèle n'a point de part au royaume de Dieu.* Dans ce sens, il est plus souvent d'usage au pluriel. *Prêcher, convertir les infidèles. Combattre les infidèles. Aller, marcher contre les infidèles.*

INFIDÈLEMENT

. adv.

* D'une manière infidèle. *Agir infidèlement avec ses amis. Cet ouvrage est infidèlement traduit.*

INFIDÉLITÉ

. s. f.

* Manque de fidélité, ou de probité. *L'infidélité d'un amant. L'infidélité d'une maîtresse. L'infidélité d'une femme, d'un mari. L'infidélité d'un ami. L'infidélité d'un dépositaire. L'infidélité d'un domestique, d'un employé.*

* Il signifie aussi, Manque d'exactitude, de vérité, et se dit Des personnes et des choses. *L'infidélité d'un historien, d'un traducteur, d'un copiste. L'infidélité d'un récit, d'un rapport, d'une citation.*

* *L'infidélité de la mémoire,* Le défaut de mémoire. *Il ne faut en accuser que l'infidélité de sa mémoire.*

* **INFIDÉLITÉ**, se dit également Des actes d'infidélité. *Il a fait une infidélité, bien des infidélités à sa maîtresse. Ce domestique a commis une infidélité, des infidélités. Une grande infidélité.*

* Il se dit aussi Des simples inexactitudes. *Il y a de grandes infidélités dans cette traduction.*

* **INFIDÉLITÉ**, signifie encore, L'état de ceux qui ne sont pas dans la vraie religion. *Être obstiné dans son infidélité. Il était chrétien, et tomba dans l'infidélité.*

INFILTRATION

. s. f.

* Action d'un fluide qui s'insinue dans les pores des parties solides. *L'infiltration de l'eau dans le bois.*

* Il se dit particulièrement, en Médecine, D'un liquide qui pénètre et s'amasse dans un tissu quelconque. *Infiltration de sérosités, de bile, de sang, d'urine. Hydropisie par infiltration.*

INFILTRER

(S'). v. pron.

* Passer comme par un filtre ; filtrer, pénétrer à travers les pores, les interstices d'un corps solide. *L'eau s'infiltre dans le bois le plus dur.*

* Il se dit particulièrement, en Médecine, D'un liquide qui pénètre et s'amasse dans un tissu quelconque. *Des sérosités qui s'infiltrent dans le tissu cellulaire.*

* **INFILTRÉ, ÉE. participe**, *Tissu cellulaire infiltré.*

INFIME

. adj. des deux genres

* Dernier, placé le plus bas. Il ne se dit qu'au figuré. *Les rangs infimes de la société.*

INFINI

, IE. adj.

* Qui n'a ni commencement ni fin, qui est sans bornes et sans limites. *Quelques philosophes ont prétendu que l'espace est infini. L'être infini. Dieu seul est infini. Il n'y a rien d'infini que Dieu.*

* Il se dit aussi Des attributs de Dieu. *La miséricorde de Dieu est infinie. Sa puissance est infinie. Etc.*

* Il se dit, par extension, De ce dont on ne peut assigner les bornes, le terme, etc. *Un espace infini. Une durée infinie.*

* Il se dit également De ce qui ne doit point avoir de fin. *La gloire, la béatitude infinie des élus.*

* Il se dit encore, par exagération, tant au sens physique qu'au sens moral, De tout ce qui est très-considérable en son genre. *Des astres placés à une distance infinie. La différence est infinie. Elle a une grâce infinie. Je vous en sais un gré infini. Nous eûmes une peine infinie à l'y déterminer. Il y a un temps infini que je suis de retour.*

* Il se dit particulièrement pour Innombrable. *Il y a un nombre infini d'auteurs qui ont écrit sur ce sujet. Une infinie variété d'objets. Des peines infinies. Des travaux infinis. Je vous ai des obligations infinies. Il y avait un monde infini dans cette assemblée.* Cette dernière phrase est du langage de la conversation.

* **INFINI**, se dit substantivement, et presque toujours absolument, de Ce que l'on suppose sans limites. *L'homme ne peut bien concevoir l'infini. Le calcul de l'infini. La géométrie de l'infini.*

* **À L'INFINI. loc. adv.** Sans fin, sans bornes, sans mesure. Il se dit principalement De certaines choses auxquelles on peut toujours ajouter, comme le temps, l'espace, l'étendue et le nombre. *Cela irait à l'infini. La divisibilité de la matière à l'infini. Progrès à l'infini. Supposer une ligne tirée, prolongée à l'infini. Multiplier un nombre à l'infini.*

INFINIMENT

. adv.

* Sans bornes et sans mesure. *Dieu est infiniment bon, infiniment juste.*

* Il signifie aussi, Extrêmement. *C'est un homme infiniment heureux. Elle est infiniment aimable. Il souffre infiniment. Il a infiniment d'esprit. Je vous suis infiniment obligé.*

* En Mathém., *Quantité infiniment petite*, Celle qui est conçue comme moindre qu'aucune quantité assignable. On dit dans un sens analogue, *Le calcul des infiniment petits.*

INFINITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est infini. *L'esprit humain ne saurait comprendre l'infinité de Dieu. Quelques philosophes soutiennent l'infinité de l'esprit.*

* Il signifie quelquefois, Un très-grand nombre. *Une infinité de personnes. Une infinité de gens ont cru cette nouvelle. Une infinité de choses. On pourrait vous alléguer une infinité de raisons.*

INFINITÉSIMAL

, ALE. adj.

* T. de Mathém. Il s'emploie principalement dans cette locution, *Calcul infinitésimal*, Le calcul des infiniment petits. *Le calcul infinitésimal a deux branches : le calcul différentiel, et le calcul intégral.*

INFINITIF

. s. m.

* T. de Gram. On appelle ainsi, dans les verbes, Le mode qui exprime l'état ou l'action, sans déterminer ni le nombre, ni la personne. Aimer *est l'infinitif du verbe dont* j'aime *est le présent. Un verbe à l'infinitif. Le présent de l'infinitif.* Boire, courir, prendre, *sont des infinitifs.* On dit quelquefois adjectivement, *Le mode infinitif.*

INFIRMATIF

, IVE. adj.

* T. de Palais. Qui infirme, qui rend nul. Il ne se dit guère que dans cette phrase, *Un arrêt infirmatif d'une sentence, d'un jugement.*

INFIRME

. adj. des deux genres

* Qui a une constitution faible, qui est sujet à des infirmités ; ou Qui a actuellement quelque indisposition qui le rend languissant. *C'est un corps extrêmement infirme. Un homme, un vieillard infirme. Vieillesse infirme.* On l'emploie souvent comme substantif. *Nous avons plusieurs infirmes. Voilà le lieu où l'on met les infirmes.*

* Il signifie au figuré, Faible, fragile, qui manque de force pour faire le bien. *Le péché a rendu l'homme infirme, a rendu la volonté infirme.*

INFIRMER

. v. a.

* Affaiblir, diminuer, ôter la force. Il n'est d'usage qu'au figuré. *Infirmer l'autorité d'un historien.* On l'emploie surtout en termes de Palais. *Voilà une pièce bien forte ; qu'opposez-vous pour l'infirmer ? Il disait, pour infirmer cet acte, que...*

* Dans le style didactique, *Infirmer une preuve, un témoignage,* Montrer le faible d'une preuve, d'un témoignage.

* En Jurispr., *Infirmer un jugement, une décision, une sentence,* se dit D'un juge supérieur qui annule ou réforme la sentence rendue par un juge inférieur. *La cour royale infirma le jugement du tribunal de première instance.*

* **INFIRMÉ, ÉE. participe**

INFIRMERIE

. s. f.

* Lieu destiné aux malades et aux infirmes, dans les communautés et maisons religieuses, dans les colléges, etc. *Il est à l'infirmerie, dans une des salles de l'infirmerie. L'infirmerie d'un collége.*

* **INFIRMERIE**, dans certaines Abbayes d'hommes, se dit d'Un office claustral dont le revenu est destiné à l'entretien des religieux malades. *Il était dû tant de blé de rente à l'infirmerie de telle abbaye.*

INFIRMIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui soigne et sert les malades dans une infirmerie, dans un hôpital. *S'adresser à l'infirmier. C'est l'infirmier qui est chargé de ce soin.*

* **INFIRMIER**, dans certaines Abbayes d'hommes, se dit Du religieux qui est revêtu de l'office claustral qu'on appelle *Infirmerie.*

INFIRMITÉ

. s. f.

* Indisposition ou maladie habituelle. *Les infirmités corporelles. La surdité, la cécité, sont des infirmités. Il est sujet à de grandes infirmités. Une infirmité gênante. Les infirmités de l'âge, de la vieillesse.*

* Il signifie aussi, Faiblesse, fragilité pour le bien, défaut, imperfection. *L'infirmité humaine. L'infirmité de la nature, causée par le péché. Il faut supporter les infirmités de son prochain.*

INFLAMMABLE

. adj. des deux genres

* Qui s'enflamme facilement. *Le soufre, le camphre, sont des matières fort inflammables. Gaz inflammable.*

INFLAMMATION

. s. f.

* Action par laquelle une matière combustible s'enflamme, ou Le résultat de cette action. *Le feu prit aux poudres ; et l'inflammation fut si prompte, qu'elle fit un ravage affreux.*

* Il s'emploie aussi figurément, et signifie, L'âcreté et l'ardeur qui surviennent aux parties du corps excessivement échauffées. *Il y a de l'inflammation à cette plaie. Inflammation de poitrine. L'inflammation des viscères. Inflammation de poumon. Inflammation d'entrailles.*

INFLAMMATOIRE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Qui cause de l'inflammation, qui tient de l'inflammation. *Maladie inflammatoire. Fièvre inflammatoire. Symptôme inflammatoire.*

INFLÉCHIR

. v. a.

* T. d'Optique. Il s'emploie surtout avec le pronom personnel, et se dit Des rayons lumineux qui dévient. *Le point où des rayons lumineux s'infléchissent.* Voyez **INFLEXION**.

* **INFLÉCHI, IE. participe**

INFLEXIBILITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est inflexible. *L'inflexibilité absolue n'existe dans aucun corps.*

* Il se dit figurément, au sens moral. *L'inflexibilité d'un juge. L'inflexibilité de son caractère.*

INFLEXIBLE

. adj. des deux genres

* Qu'on ne peut fléchir, plier, courber. *Aucun métal n'est absolument inflexible.*

* Il signifie au figuré, Qui ne se laisse point émouvoir à compassion, qui ne se laisse ébranler par aucune considération. On le dit en bien et en mal. *Inflexible aux prières. Tyran inflexible. Il est rigide et inflexible. Une vertu inflexible. Une constance inflexible. Opiniâtreté inflexible. Juge inflexible.*

INFLEXIBLEMENT

. adv.

* D'une manière inflexible. *Il demeure inflexiblement attaché à son opinion. Il résiste inflexiblement à leurs menaces.*

INFLEXION

. s. f.

* Action de fléchir, de plier, d'incliner. *Inflexion du corps, de corps. Saluer en faisant une légère inflexion de corps.*

* Il se dit, en termes d'Optique, pour exprimer Une espèce particulière de déviation que les rayons lumineux éprouvent lorsqu'ils passent dans les confins de deux milieux dont le pouvoir réfringent est différent. *Le point d'inflexion.*

* **INFLEXION**, se dit aussi Des changements de ton, d'accent dans la voix, soit en chantant, soit en parlant. *Ce chanteur, cet acteur a des inflexions de voix agréables. Les inflexions justes font une bonne déclamation.*

* Il se dit quelquefois de La disposition, de la facilité qu'on a à faire ces changements, et à passer d'un ton à un autre. *Cet orateur n'a point d'inflexion de voix. Un homme qui n'a point d'inflexion dans la voix, ne saurait bien chanter.*

* **INFLEXION**, en termes de Grammaire, signifie, La manière de décliner ou de conjuguer. *L'inflexion des noms. L'inflexion des verbes.*

* Il se dit plus ordinairement Des différentes formes que prend un nom quand on le décline, un verbe quand on le conjugue. *Les diverses inflexions qu'un mot peut recevoir.*

INFLIGER

. v. a.

* Prononcer une peine contre quelqu'un, lui imposer une peine pour quelque transgression, quelque crime, quelque faute. *Les peines que les lois infligent aux meurtriers, aux incendiaires, etc. La peine qui est infligée par le juge. Infliger une amende. Infliger un châtiment, un supplice. Infliger une pénitence. S'infliger des privations.*

* **INFLIGÉ, ÉE. participe**

INFLORESCENCE

. s. f.

* T. de Botan. Disposition particulière des fleurs d'une plante.

INFLUENCE

. s. f.

* Action d'une chose qui influe sur une autre. Il se dit tant au propre qu'au figuré. *L'influence de la lune sur les marées. L'influence de la chaleur sur les corps. Des influences contraires. On croyait autrefois que les astres avaient de l'influence sur la destinée des hommes. L'influence du climat sur le tempérament, sur les moeurs. L'influence de l'opinion publique. L'influence du langage sur les idées. Les premières démarches qu'on fait dans le monde ont beaucoup d'influence sur le reste de la vie. L'influence des lois nouvelles commençait à se faire sentir. Subir, éprouver une influence. Influence salutaire, dangereuse. Douce influence. L'influence des passions.*

* Il signifie particulièrement, Autorité, crédit, ascendant. *C'est un homme sans influence dans le gouvernement. Il a beaucoup d'influence à la cour. Il a perdu toute influence. Exercer une grande influence sur les esprits.*

INFLUENCER

. v. a.

* Exercer une influence, un ascendant. *Influencer les esprits, les opinions. Influencer une assemblée. Il s'est laissé influencer par une faction, par telle personne.*

* **INFLUENCÉ, ÉE. participe**

INFLUENT

, ENTE. adj.

* Qui a de l'influence, du crédit. *C'est un homme très-influent, un personnage influent. Une personne influente.*

INFLUER

. v. n.

* Faire impression sur une chose, exercer sur elle une action qui tend à la modifier. Il se dit principalement Des choses qui agissent par une vertu secrète, non apparente ou peu sensible. *La lune influe sur les marées. L'électricité influe sur la végétation. Le climat, la température influe sur la santé, sur les moeurs, sur le caractère.*

* Il se dit aussi figurément. *La bonne ou mauvaise éducation d'un jeune homme influe sur tout le reste de sa vie. Ces lois influèrent beaucoup sur les moeurs. Ce motif a influé sur sa résolution.* Dans cette acception, il se dit quelquefois Des personnes. *Un tel influa beaucoup dans la détermination que l'on prit.*

* **INFLUÉ, ÉE. participe**

IN-FOLIO

. adj. et s.

* T. d'Imprimerie et de Librairie. Il se dit Du format où la feuille est pliée en deux ; et D'un livre, d'un volume qui a ce format. *Format in-folio. L'in-folio est le double de l'in-quarto. Volume in-folio. Manuscrit, dictionnaire in-folio. Deux gros in-folio. Un in-folio de tant de pages.*

INFORMATION

. s. f.

* T. de Jurispr. Acte judiciaire où l'on rédige les dépositions des témoins sur un fait, en matière criminelle. C'est ce qu'on nomme *Enquête* en matière civile. *Faire une information, des informations. Procéder à une information. Travailler à des informations. Informations secrètes. Continuer l'information, les informations. L'information porte... Dans les informations, toutes les ratures et surcharges doivent être approuvées. Les charges et informations.* Ce sens est maintenant peu usité : voyez INSTRUCTION.

* *Convertir les informations en enquête*, signifiait autrefois, Civiliser un procès criminel.

* *Information de commodo et incommodo*, Enquête administrative qui se fait pour connaître les avantages et les inconvénients de quelque mesure projetée, d'un établissement, etc.

* *Information de vie et moeurs*, Enquête qui se faisait autrefois de la conduite et des moeurs de celui qui devait être reçu dans une charge, dans une dignité, etc.

* **INFORMATION**, se dit aussi, dans le langage ordinaire, Des recherches que l'on fait pour s'assurer de la vérité d'une chose, pour connaître la conduite, les moeurs d'une personne, etc. ; et il s'emploie ordinairement au pluriel. *Aller aux informations. Prendre des informations. Quand il fallut en venir aux informations. Les informations que j'ai prises là-dessus, que j'ai prises sur sa conduite ne sont pas fort satisfaisantes.*

INFORME

. adj. des deux genres

* Imparfait, qui n'a pas la forme qu'il doit avoir. Il se dit au propre et au figuré. *Une masse, un animal informe. C'est un ouvrage informe, et qui n'est pas encore mis dans l'ordre où il doit être. Des essais informes.*

* Il signifie particulièrement, Qui ne fait pas foi, qui n'est pas revêtu des formes prescrites. *Cet acte est informe. C'est une pièce informe qui ne peut servir.*

* En Astron., *Étoiles informes,* se dit Des groupes d'étoiles qui, en raison de leur petitesse ou de leur peu d'éclat, n'ont pas été compris dans les constellations désignées par des noms particuliers.

INFORMER

. v. a.

* Avertir, instruire. *Informer les juges de la vérité du fait. Informer le prince de ce qui se passe. Informez-moi régulièrement de tout ce que vous aurez appris. À cet égard, je suis bien informé. Quand vous serez mieux informé. Vous êtes mal informé.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, S'enquérir. *S'informer de la vérité du fait. Je m'en suis informé à tous ceux que je connaissais. Je ne m'informe point de ce qu'il peut être. S'informer de la santé de quelqu'un.*

* **INFORMER**, s'emploie neutralement en Jurisprudence criminelle, et signifie. Faire une information, une instruction. *Informer contre quelqu'un. Informer d'un assassinat. Informer sur un fait. Autrefois, les juges pouvaient, en certains cas, ordonner qu'il serait plus amplement informé, pendant un temps déterminé, comme six mois, un an ; ou* usque quò, *pendant un temps indéfini.* Dans ce sens, on dit mieux maintenant, *Instruire.*

* *Informer des vie et moeurs de quelqu'un,* se disait autrefois en parlant De l'enquête que l'on faisait sur la conduite de celui qui devait être reçu dans une charge, dans une dignité, etc.

* **INFORMÉ, ÉE. participe**, On disait autrefois, et l'on dit encore aujourd'hui, substantivement, en Matière criminelle, *Un plus amplement informé,* ou *Un plus ample informé,* Une nouvelle et plus ample instruction de l'affaire, l'audition de nouveaux témoins, la production ou la recherche de pièces, de documents nouveaux. *Conclure à un plus ample informé. Pendant le plus amplement informé.*

INFORTUNE

. s. f.

* La mauvaise fortune, l'adversité. Il s'emploie surtout dans le style soutenu. *Tomber dans l'infortune. Vivre dans l'infortune. Je plains son infortune. Grande infortune. Illustre infortune.*

* Il signifie aussi, Revers de fortune, désastre, disgrâce. *De grandes infortunes. Faire le récit de ses infortunes. Au milieu de tant d'infortunes. La mort termina ses infortunes, le cours de ses infortunes.*

INFORTUNÉ

, ÉE. adj.

* Malheureux. *Prince infortuné. Reine infortunée. Père infortuné. Mère infortunée. Vie infortunée. Jours infortunés. Sort infortuné.*

* Il s'emploie comme substantif, dans le style soutenu. *C'est un infortuné, une infortunée. Secourir les infortunés.*

INFRACTEUR

. s. m.

* Transgresseur, celui qui viole une loi, un ordre, un traité, etc. *Infracteur des lois, des traités. Les infracteurs d'une loi, d'une ordonnance. À peine contre les infracteurs d'être condamnés à, etc.*

INFRACTION

. s. f.

* Transgression, contravention, violation d'une loi, d'un ordre, d'un traité, etc. *Ils ont fait une infraction au traité. C'est une infraction à la loi. Infraction au droit des gens. Une telle infraction sera punie. L'infraction des lois, des priviléges.*

* *Infraction du ban*, Action d'une personne condamnée au bannissement, qui revient dans le pays, dans les lieux d'où elle est bannie.

INFRUCTUEUSEMENT

. adv.

* Sans profit, sans utilité. *Il a travaillé infructueusement.*

INFRUCTUEUX

, EUSE. adj.

* Qui ne rapporte point de fruit, ou qui en rapporte fort peu. *Terroir infructueux. Terre infructueuse. Champ infructueux. Année infructueuse.*

* Il signifie figurément, Qui n'apporte aucun profit, aucune utilité, qui ne donne aucun résultat. *Travail infructueux. Soins infructueux. Emploi infructueux. Peine infructueuse. Recherches infructueuses. Tentative infructueuse.*

INFUS

, USE. adj.

* Il se dit Des connaissances ou des vertus que l'on possède pour ainsi dire naturellement, sans avoir travaillé à les acquérir. *Science infuse. Sagesse infuse.* On l'emploie rarement au masculin.

* Fam., *Il croit avoir la science infuse,* se dit, par raillerie, D'un homme qui se croit savant sans avoir étudié.

INFUSER

. v. a.

* Mettre et laisser plus ou moins de temps une plante ou une drogue dans quelque liquide, afin que le liquide en tire le suc. *Infuser de la rhubarbe dans de la tisane. Infuser du quinquina dans du vin. Infuser une substance dans de l'eau bouillante. Infuser à froid. Infuser sur de la cendre chaude.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, dans un sens analogue. *Il faut donner au thé le temps de s'infuser. Faites infuser deux gros de séné. Laisser infuser une plante.* Dans ces deux derniers exemples, il y a ellipse du pronom.

* **INFUSÉ, ÉE. participe**

INFUSIBLE

. adj. des deux genres

* Qu'on ne peut fondre, qui n'est pas susceptible de fusion.

INFUSION

. s. f.

* Action d'infuser, opération qui consiste à laisser séjourner des substances dans une liqueur. *Cette tisane se fait par infusion. Faire une infusion dans de l'eau bouillante. Infusion à froid.*

* Il signifie aussi, La liqueur dans laquelle les substances ont séjourné. *Une infusion de camomille. Une infusion de rhubarbe. Une légère infusion de thé, etc.*

* **INFUSION**, signifie encore, La manière dont certaines facultés surnaturelles sont infuses dans l'âme. *Les apôtres avaient le don des langues, par l'infusion du Saint-Esprit.*

INFUSOIRES

. s. m. pl.

* T. d'Hist. nat. Animalcules qui vivent dans les liquides, et que l'on y découvre à l'aide du microscope. *Les infusoires se trouvent principalement dans les infusions de certaines plantes, et dans les eaux corrompues.* On dit aussi, adjectivement, *Vers infusoires, animalcules infusoires.*

INGAMBE

. adj. des deux genres

* Léger, dispos, alerte. *Ce vieillard est encore ingambe.* Il est familier.

INGÉNIER

(S'). v. pron.

* Chercher, tâcher de trouver dans son esprit quelque moyen pour réussir. *Ingéniez-vous pour sortir de cet embarras. S'ingénier pour venir à bout de quelque chose.* Il est familier.

INGÉNIEUR

. s. m.

* Celui qui invente, qui trace et qui conduit des travaux et des ouvrages, pour attaquer, défendre, ou fortifier les places. *Ingénieur militaire. Habile ingénieur. Bon ingénieur. Cet ingénieur a tracé ce bastion, a conduit ces travaux. Ingénieur en chef.*

* Il se dit aussi de Celui qui conduit quelques autres ouvrages ou travaux publics, tels que la construction et l'entretien des routes, l'exploitation des mines, etc. *Ingénieur des ponts et chaussées. Ingénieur des mines. Ingénieur de la marine* ou *maritime. Ingénieur-constructeur de vaisseaux.*

* *Ingénieur-géographe,* Celui qui dresse des cartes de géographie.

* *Ingénieur pour les instruments de mathématique,* Celui qui fait des instruments de mathématique. *Ingénieur-opticien,* Celui qui fait des instruments d'optique.

INGÉNIEUSEMENT

. adv.

* D'une manière ingénieuse. *Cela est ingénieusement imaginé, ingénieusement dit, ingénieusement disposé, arrangé.*

INGÉNIEUX

, EUSE. adj.

* Plein d'esprit, plein d'invention et d'adresse. *Homme ingénieux. Femme ingénieuse. Un machiniste ingénieux.*

* Il se dit également Des choses qui marquent de l'adresse, de l'esprit, de la sagacité dans celui qui en est l'auteur. *Pièce, machine fort ingénieuse. Cette invention est bien ingénieuse. Cet ouvrage est tout à fait ingénieux. Cette comparaison est ingénieuse. Repartie ingénieuse. Trait ingénieux.*

* Il signifie aussi, Qui met de l'application et de l'adresse à faire quelque chose. *Être ingénieux à faire le bien.* On le prend quelquefois dans un sens défavorable. *Un homme ingénieux à se tourmenter. Vous êtes ingénieux à leur trouver des torts.*

INGÉNU

, UE. adj.

* Naïf, simple, franc, qui est sans déguisement, sans finesse. Il se dit Des personnes et des choses. *Un homme ingénu. Un esprit ingénu. C'est l'homme du monde le plus ingénu. Cette jeune personne est très-ingénue. Il a l'air ingénu, fort ingénu. Il a quelque chose d'ingénu dans la physionomie, dans l'air du visage. Elle a dit cela d'une manière tout à fait ingénue. Discours ingénu. Déclaration, réponse ingénue. Il fit un aveu ingénu.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement. *Faire l'ingénu, l'ingénue. Il y a un roman de Voltaire intitulé l'Ingénu.*

* Au Théâtre, *Jouer les ingénues,* Jouer les rôles de jeunes filles naïves. On dit de même, *L'emploi des ingénues.*

* **INGÉNU**, se dit substantivement, dans le Droit romain, de L'homme né libre, et qui n'a jamais été dans une légitime servitude. Ce mot s'emploie par opposition à *Affranchi,* comme le mot *Libre* par opposition à *Esclave. Auguste permit à tous les ingénus qui n'étaient pas sénateurs, d'épouser des affranchies.*

INGÉNUITÉ

. s. f.

* Naïveté, simplicité, franchise. *Elle a beaucoup d'ingénuité. Elle est d'une grande ingénuité. Il n'y a que trop d'ingénuité dans tout ce qu'il dit. Une grande ingénuité dans son air, dans ses paroles. Avec un air d'ingénuité, avec une ingénuité affectée, il trompe ceux qui ne le connaissent pas.*

* **INGÉNUITÉS**, au pluriel, se dit, au Théâtre, Des rôles de jeunes filles naïves. *Jouer les ingénuités.* On dit aussi, *Jouer les ingénues.*

INGÉNUMENT

. adv.

* D'une manière ingénue et naïve. *Il dit cela ingénument, trop ingénument.*

* Il signifie aussi, Franchement, sincèrement. *Je vous avouerai ingénument que... Pour vous parler ingénument.*

INGÉRER

(S'). v. pron.

* Se mêler de quelque chose sans en avoir le droit, l'autorisation, ou sans en être requis. *Il s'est ingéré de faire... Je ne m'ingère point de vos affaires. Il s'ingère de donner des avis. Cet homme s'ingère toujours dans vos affaires. Il s'ingère des choses qui ne le regardent pas. Il s'ingère de tout. S'ingérer dans une négociation.*

INGRAT

, ATE. adj.

* Qui n'a point de reconnaissance, qui ne tient point de compte des bienfaits qu'il a reçus. *Il a été ingrat envers son bienfaiteur. Des fils ingrats. Coeur ingrat. La patrie ne fut point ingrate envers lui.*

* Il s'emploie souvent comme substantif, dans le même sens. *C'est un ingrat. Il faudrait punir les ingrats. Faites-moi ce plaisir, vous n'obligerez pas un ingrat. Quand on oblige facilement, on doit s'attendre à faire des ingrats. Allez, vous êtes un ingrat, une ingrate.*

* **INGRAT**, signifie figurément, Stérile, infructueux, qui ne dédommage point des dépenses qu'on fait, ou des peines qu'on se donne. *Sol ingrat. Terre ingrate. Affaire ingrate.*

* *Étude ingrate, travail ingrat, etc.,* se disent d'Une étude, d'un travail où aucune sorte d'agrément, de plaisir, de profit ne dédommage des peines que l'on se donne.

* **INGRAT**, se dit encore figurément, en Littérature, et même quelquefois dans les Beaux-Arts, D'un sujet qui n'est pas favorable au développement du talent, qui fournit peu d'idées. *Le sujet de ce poëme, de ce tableau était vraiment ingrat. Vous me proposez là un sujet bien ingrat. Vous avez choisi une matière fort ingrate. Vous travaillez sur un fond bien ingrat.*

INGRATITUDE

. s. f.

* Vice des ingrats ; manque de reconnaissance pour un bienfait reçu. *L'ingratitude est la marque d'une âme basse. Haïr, détester l'ingratitude. Il m'a payé d'ingratitude. Trait, acte d'ingratitude. Extrême, horrible ingratitude. C'est une noire ingratitude. Il s'est rendu coupable d'ingratitude envers son maître, envers son bienfaiteur. Reprocher à quelqu'un son ingratitude. Une donation peut être révoquée pour cause d'ingratitude.*

INGRÉDIENT

. s. m.

* Il se dit Des choses qui entrent dans la composition d'un médicament, d'une boisson, d'un mets, ou de quelque autre mélange. *Les ingrédients d'un remède, d'un breuvage, d'un ragoût, d'un vernis, etc. Il entre beaucoup d'ingrédients dans la composition de la thériaque. Les ingrédients nécessaires. Bon, mauvais ingrédient. Le principal ingrédient. Il n'y faut pas tant d'ingrédients.*

INGUÉRISSABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être guéri. Il se dit surtout Des personnes. *Avec la vie qu'il mène, c'est un homme inguérissable.*

INGUINAL

, ALE. adj.

* (L'U se prononce.) T. d'Anat. et de Chirur. Qui appartient ou qui a rapport à l'aine. *Ligament inguinal. Glande inguinale. Hernie inguinale. Bandage inguinal.*

INHABILE

. adj. des deux genres

* Qui manque d'habileté, d'aptitude. *Un artiste inhabile. La vieillesse est inhabile au métier des armes.*

* Il signifie, en Jurisprudence, Qui n'a pas les qualités requises pour faire une chose. *Être inhabile à contracter, à tester. Un mineur est inhabile à gérer son bien, à disposer de sa fortune.*

INHABILETÉ

. s. f.

* Manque d'habileté. *L'inhabileté de ce général lui a fait perdre la bataille. Cet ouvrage a été manqué par l'inhabileté de l'ouvrier.*

INHABILITÉ

. s. f.

* T. de Jurispr. Incapacité. *La condamnation à une peine infamante perpétuelle emporte inhabilité à recueillir aucune succession.*

INHABITABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être habité. *Maison inhabitable. Pays inhabitable.*

INHABITÉ

, ÉE. adj.

* Qui n'est point habité. *Lieu inhabité. Lieux inhabités. Ville inhabitée. Maison inhabitée.*

INHÉRENCE

. s. f.

* T. de Philosophie. Il se dit de L'union des choses inséparables par leur nature, ou qui ne peuvent être séparées que mentalement et par abstraction. *L'inhérence de l'accident à la substance.*

INHÉRENT

, ENTE. adj.

* Qui par sa nature est joint inséparablement à un sujet. *La pesanteur est inhérente à la matière, est une qualité inhérente aux corps graves. Vice inhérent au sujet d'un ouvrage. Faiblesse inhérente à la nature humaine.*

INHIBER

. v. a.

* T. de Pratique et de Chancellerie. Défendre, prohiber. *Nous avons inhibé et défendu.* Il vieillit.

* **INHIBÉ, ÉE. participe**, *Les choses inhibées.*

INHIBITION

. s. f.

* T. de Jurispr. Défense, prohibition. Il se joint presque toujours avec le mot *Défense*, et il est plus usité au pluriel qu'au singulier. *Inhibitions et défenses sont faites à toutes personnes. L'arrêt, l'ordonnance portait inhibitions et défenses.*

INHOSPITALIER

, IÈRE. adj.

* Qui n'exerce point l'hospitalité, inhumain envers les étrangers. *Un peuple inhospitalier.*

* Il se dit quelquefois D'un lieu où les étrangers sont mal accueillis, qui n'offre point un refuge assuré. *Rivage inhospitalier. Terre inhospitalière.*

INHOSPITALITÉ

. s. f.

* Refus de recevoir les étrangers, inhumanité envers eux. *La barbarie et l'inhospitalité de ces peuples.*

INHUMAIN

, AINE. adj.

* Cruel, sans pitié, sans humanité. Il se dit Des personnes et des choses. *Un tyran inhumain. Un maître inhumain. Il s'est montré inhumain envers ces malheureux. Un acte inhumain. Action inhumaine. Cela est inhumain. Il lui fit un traitement inhumain. Il y avait dans ce pays une loi inhumaine, une coutume inhumaine.*

* **INHUMAINE**, au féminin, s'est dit particulièrement, dans le langage des amants et des poëtes, D'une femme qui ne répond pas à la passion de celui dont elle est aimée. *Beauté inhumaine.* On ne le dit plus guère qu'en plaisantant.

* Il est aussi substantif, dans le même sens. *Belle inhumaine. C'est une inhumaine.*

INHUMAINEMENT

. adv.

* Cruellement. *Il l'a traité inhumainement.*

INHUMANITÉ

. s. f.

* Cruauté, barbarie. *Grande inhumanité. Il y a de l'inhumanité à cela. Acte d'inhumanité envers des vaincus. Il l'a traité avec inhumanité.*

* Il se dit aussi Des actes d'inhumanité. *Exercer de grandes inhumanités.*

INHUMATION

. s. f.

* Action d'inhumer. *L'inhumation d'un corps. Aucune inhumation ne peut être faite sans une autorisation de l'officier de l'état civil. Un lieu consacré aux inhumations. Frais d'inhumation.*

INHUMER

. v. a.

* Enterrer. Il ne se dit qu'en parlant Des corps humains. *Inhumer les morts. Il fut inhumé, on l'inhuma dans l'église, dans le cimetière.*

* **INHUMÉ, ÉE. participe**

INIMAGINABLE

. adj. des deux genres

* Qu'on ne peut imaginer. *Ce contre-temps est inimaginable.*

INIMITABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être imité, qu'on ne saurait imiter. *Action inimitable. Ouvrage inimitable. Style inimitable. Grâce inimitable. Un homme inimitable dans son art, dans ses manières d'agir. C'est un auteur inimitable.*

INIMITIÉ

. s. f.

* Haine, malveillance, aversion qu'on a pour quelqu'un, et qui ordinairement dure longtemps. *Inimitié cachée, couverte, déclarée. Vieille inimitié. Inimitié héréditaire. Inimitié enracinée, irréconciliable. Il existait entre ces familles d'anciennes inimitiés. Mettre un terme à de longues inimitiés. Par inimitié. Avoir de l'inimitié pour une personne. Concevoir de l'inimitié contre quelqu'un, encourir son inimitié.*

* Il se dit, par extension, de L'antipathie naturelle qui existe entre certains animaux. *Il y a de l'inimitié, une inimitié naturelle entre le chien et le chat.*

ININTELLIGIBLE

. adj. des deux genres

* Qui n'est pas intelligible, qu'on ne peut comprendre. *Phrase inintelligible. Ce discours, ce langage, ce raisonnement est inintelligible.*

INIQUE

. adj. des deux genres

* Injuste à l'excès, qui blesse grièvement l'équité. Il se dit Des personnes et des choses. *Juge inique. Jugement inique. Cela est inique.*

INIQUEMENT

. adv.

* D'une manière inique. *Juger iniquement.*

INIQUITÉ

. s. f.

* Vice de ce qui est inique ; injustice excessive, criante, manifeste. *L'iniquité des juges. L'iniquité des jugements. L'iniquité évidente d'un arrêt. Un acte d'iniquité. C'est le comble de l'iniquité. Un mystère d'iniquité.*

* Il se dit aussi d'Un acte d'injustice. *Commettre une iniquité, des iniquités. C'est une iniquité révoltante.*

* **INIQUITÉ**, signifie plus généralement, Le péché, la corruption des moeurs, le débordement des vices. *L'iniquité régnait, avait couvert la face de la terre. L'iniquité du siècle. C'est un homme rempli d'iniquité. Les hommes, comme enfants d'Adam, portent l'iniquité de leur premier père. Enfant d'iniquité.*

* Il se dit également, surtout au pluriel, Des péchés, des actes contraires à la religion, à la morale. JÉSUS-CHRIST *a porté nos iniquités, a lavé nos iniquités, s'est chargé de nos iniquités. Cet homme a comblé la mesure de ses iniquités. Les enfants portent souvent la peine des iniquités de leurs pères. Seigneur, remettez-nous nos iniquités.* Fig., en termes de l'Écriture, *Boire l'iniquité comme l'eau.*

INITIAL

, ALE. adj.

* (On prononce *Inicial.*) Il se dit Des lettres, des syllabes qui commencent un mot. *La lettre initiale d'un nom propre est toujours une majuscule. Un* a, *un* b *initial. Consonne, voyelle, syllabe initiale.* En termes de Calligraphie et d'Imprimerie, on appelle plus particulièrement *Lettre initiale,* La lettre qui commence un livre, un chapitre : elle est ordinairement plus grande que les majuscules du texte, et quelquefois accompagnée d'ornements.

* Il s'emploie aussi substantivement, au féminin, pour Lettre initiale. *Il n'a signé ce billet que de l'initiale de son nom, que de son initiale. Dans ce manuscrit, les initiales sont en rouge.*

INITIATION

. s. f.

* (On prononce *Iniciation.*) Admission à la connaissance de certaines choses secrètes. Il se dit particulièrement de La cérémonie par laquelle on était initié à la connaissance et à la participation de certains mystères, chez les païens. *Les cérémonies d'initiation.*

INITIATIVE

. s. f.

* (On prononce *Iniciative.*) Action de celui qui propose le premier quelque chose. *Prendre l'initiative.*

* Il se dit également Du droit de faire le premier certaines propositions. *En France, l'initiative pour la proposition des lois appartient à chacun des trois pouvoirs.* On dit dans le même sens, *Droit d'initiative.*

INITIER

. v. a.

* (On prononce *Inicier.*) Il se dit proprement en parlant De la religion des anciens païens, et signifie, Recevoir au nombre de ceux qui font profession de quelque culte particulier, admettre à la connaissance et à la participation de certaines cérémonies secrètes qui regardaient le culte particulier de quelque divinité. *Il se fit initier aux mystères de Cérès, de Bacchus. Ceux qui n'étaient pas initiés aux mystères de Cérès, ne pouvaient assister à certains sacrifices. Initier quelqu'un aux mystères.*

* Il se dit, par extension, en parlant De quelque religion que ce soit. *Quand les Pères ont parlé à ceux qui n'étaient pas encore initiés aux mystères de la religion, ils ont usé d'une sage réserve.*

* *Initier quelqu'un dans une compagnie, dans une société,* L'admettre, le recevoir au nombre des membres qui la composent. *Nous l'avons initié parmi nous. Il n'est pas encore initié parmi eux.*

* **INITIER**, signifie aussi, figurément, Donner la connaissance d'une chose, mettre au fait d'une science, d'un art, d'une profession, etc. *Il n'est pas initié dans cette affaire, dans le secret. La nature semblait l'avoir initié à ses secrets. Initier quelqu'un à la philosophie, à la politique, dans les secrets de la philosophie, de la politique.*

* **INITIÉ, ÉE. participe**, On l'emploie aussi comme substantif, surtout en parlant De l'initiation à certains mystères. *Un initié. Les initiés.*

INJECTER

. v. a.

* T. de Médec. Introduire, par le moyen d'une seringue ou de tout autre instrument, un liquide émollient, ou détersif, ou stimulant, etc., dans une cavité du corps, dans une plaie. *Injecter une décoction dans le rectum, dans une fistule. Injecter du lait dans l'oreille.*

* Il prend aussi pour régime le nom des parties et surtout des plaies dans lesquelles on injecte une liqueur. *On a injecté plusieurs fois sa plaie.*

* **INJECTER**, signifie également, en termes d'Anatomie, Introduire une matière colorée, ou du mercure, dans les vaisseaux d'un cadavre, soit pour le conserver, soit pour rendre ces parties plus apparentes et pour en faciliter la dissection. *Injecter un cadavre. Injecter les veines, les artères. Injecter de cire ou de térébenthine colorée avec du noir de fumée, avec du vermillon. Injecter les vaisseaux lymphatiques avec du mercure. L'art d'injecter.*

* **INJECTÉ, ÉE. participe**, *Cadavre injecté.*

INJECTION

. s. f.

* T. de Médec. Action par laquelle on injecte une liqueur dans quelque cavité du corps ou dans une plaie. *Faire des injections dans l'oreille. Il a fait faire des injections pour guérir cette plaie.*

* Il se dit aussi Du liquide que l'on injecte. *L'injection était trop chaude, trop froide. Injection détersive, aromatique. Injection d'eau de graine de lin.*

* **INJECTION**, se dit également, en termes d'Anatomie, de L'action d'injecter un cadavre, ainsi que de La matière liquide ou liquéfiée dont on se sert pour cette opération. *L'injection d'un cadavre. Injection colorée. Injection de suif, de cire, de térébenthine.*

* Il se dit encore Des pièces anatomiques préparées au moyen de l'injection. *Le Hollandais Ruysch a fait de belles injections.*

INJONCTION

. s. f.

* Commandement exprès. *Faire une injonction à quelqu'un. Après cette injonction. Un arrêt portant injonction. On a fait injonction à tous les officiers de ce corps de se trouver dans telle ville, à telle époque. Injonction formelle.*

INJURE

. s. f.

* Insulte, outrage, ou de fait, ou de parole, ou par écrit. *Grande injure. Injure grave, atroce, sanglante, irréparable. Faire injure. Vous me faites injure en me supposant de telles intentions. Faire une injure à quelqu'un. Endurer, souffrir une injure. Oublier, pardonner les injures. Repousser les injures. Venger l'injure de quelqu'un. Venger sa propre injure. Laver une injure dans le sang. L'oubli, le mépris, le pardon des injures. Une injure à l'honneur, faite à l'honneur. Il tient, il répute cela à injure. Faire satisfaction d'une injure. Réparer l'injure qu'on a faite. Faire assigner en réparation d'injures.*

* Il se prend, particulièrement, pour Une parole offensante, outrageuse. *Dire des injures à quelqu'un. Ils en vinrent aux injures. Vomir des injures. Éclater en injures contre quelqu'un. Charger quelqu'un d'injures. Une injure grossière.*

* Pop., *Se chanter mille injures ;* et fam., *Dire* ou *se dire de grosses injures.*

* Fig., *L'injure du temps, les injures du temps, de l'air, des saisons,* Les intempéries de l'air ou des saisons, comme le vent, la pluie, la grêle, le brouillard, considérés par rapport aux incommodités ou aux dommages qu'elles causent. *Être exposé à l'injure du temps, aux injures du temps. Cette statue est exposée aux injures de l'air, du temps.*

* *L'injure du temps, l'injure des temps,* signifie aussi, La dégradation, la ruine, la perte de certaines choses par l'effet de la durée, du laps de temps. *Ces monuments, ces édifices ont éprouvé, ont ressenti l'injure du temps. L'injure des temps a presque anéanti ces beaux ouvrages. Nous avons perdu beaucoup d'écrits, beaucoup de connaissances, beaucoup de secrets par l'injure des temps.*

* Fig., *Les injures du sort,* Les revers, les malheurs extraordinaires et non mérités.

INJURIER

. v. a.

* Offenser quelqu'un par des paroles injurieuses. *Il l'a grièvement injurié. Il injurie tout le monde.* On l'emploie aussi comme verbe réciproque. *S'injurier l'un l'autre.*

* **INJURIÉ, ÉE. participe**

INJURIEUSEMENT

. adv.

* D'une manière injurieuse, outrageante. *Il l'a traité si injurieusement, que... Il a parlé fort injurieusement de vous, contre vous.*

INJURIEUX

, EUSE. adj.

* Outrageux, offensant. *Ce mémoire est injurieux aux magistrats. Cela est injurieux à la mémoire, à la famille de mon ami. Un discours, un écrit injurieux. Injurieux pour lui, pour sa maison, pour ses amis. Se servir de termes injurieux. Paroles injurieuses. Une injurieuse pitié. Soupçons injurieux. Procédé injurieux.*

* Il se dit quelquefois, figurément et poétiquement, pour Injuste ou nuisible. *Le sort injurieux. Le destin injurieux. Les ans injurieux.*

INJUSTE

. adj. des deux genres

* Qui n'a point de justice, qui agit contre les règles de la justice. *Cet homme est bien injuste. Un maître injuste. Il fut injuste à mon égard, envers moi. Sa douleur le rend injuste.*

* Il se dit également De ce qui est contraire à la justice, à l'équité ; et même De ce qui est déraisonnable, mal fondé. *Un arrêt injuste. Une sentence injuste. Un châtiment injuste. Une guerre injuste. Des moyens injustes. Une demande injuste. Des propositions injustes. Des prétentions injustes. Il est injuste de vouloir que... Une injuste colère. Un injuste mépris. D'injustes soupçons.*

* Il se dit substantivement, et absolument, de Ce qui est injuste. *La distinction du juste et de l'injuste.*

INJUSTEMENT

. adv.

* D'une manière injuste. *Il fut condamné injustement. C'est injustement que vous vous plaignez.*

INJUSTICE

. s. f.

* Manque de justice, d'équité. *Abhorrer l'injustice. Punir l'injustice. Son injustice les indigna. Son procédé est plein d'injustice. Acte d'injustice.*

* Il se dit aussi d'Un acte d'injustice. *Il a fait une grande injustice. Commettre des injustices. Commettre une injustice envers quelqu'un. Souffrir une injustice. Essuyer, réparer une injustice. Se plaindre d'une injustice. C'est une horrible injustice. Ne me faites pas l'injustice de croire que je vous ai oublié.*

INLISIBLE

. adj. des deux genres

* Qu'on ne peut lire, ou qu'on ne lit que très-difficilement. *Écriture inlisible. Des caractères inlisibles.* Plusieurs disent et écrivent, *Illisible.*

* Il se dit figurément D'un écrit dont la lecture n'est pas supportable. *Cet ouvrage est inlisible.*

IN MANUS

* *Voyez* **MANUS (IN)**.

IN NATURALIBUS

* *Voyez* NATURALIBUS (IN).

INNAVIGABLE

. adj. des deux genres

* Où l'on ne peut naviguer. *Les glaces rendent cette mer innavigable.*

INNÉ

, ÉE. adj.

* (On prononce les deux N.) T. didactique. Qui est né avec nous, que nous apportons en naissant. *Idées innées. Qualités innées. Maladies innées.*

* Il s'emploie aussi dans le langage ordinaire. *Nous avons dans l'âme un principe inné de justice. Le désir inné du bien-être.*

INNOCEMMENT

. adv.

* (On prononce *Inoçaman.*) Avec innocence, sans dessein de mal faire, sans fraude ni tromperie. *Je n'y voyais point de mal, je l'ai fait innocemment. On ne saurait agir plus innocemment. Il a vécu innocemment. Parole dite innocemment. Le plus innocemment du monde.* Cette phrase est familière.

* Il signifie aussi, Sottement, niaisement. *Il vint innocemment raconter la sottise qu'il avait faite.*

INNOCENCE

. s. f.

* (On prononce *Inoçance.*) État de celui qui n'est point coupable. *On a reconnu son innocence. Défendre la cause de l'innocence. Persécuter, poursuivre l'innocence. Protéger, sauver, faire triompher l'innocence.*

* Il signifie aussi, L'état, la qualité de celui qui ne commet point le mal sciemment, qui est pur et candide. *L'innocence de nos premiers parents. Adam fut créé dans un état d'innocence. Avec son air d'innocence, elle m'a trompé. Vivre dans l'innocence. Il a conservé son innocence dans les occasions où elle courait le plus grand danger. Perdre son innocence. Abuser de l'innocence d'une jeune fille. L'innocence d'une vie passée dans la pratique des bonnes oeuvres.* On le dit également en parlant Des animaux qui ne sont point malfaisants. *L'innocence d'un agneau, d'une colombe.*

* *L'âge d'innocence,* L'enfance. Figurément, en style de Dévotion, *La robe d'innocence,* L'état d'innocence. *Dépouiller la robe d'innocence.*

* **INNOCENCE**, signifie aussi, Trop grande simplicité. *Admirez l'innocence de cet homme. Il est d'une grande innocence.*

INNOCENT

, ENTE. adj.

* (On prononce *Inoçan.*) Qui n'est point coupable. *Il est innocent du crime dont on l'accuse. Il en est innocent. Il fut absous et reconnu innocent. On l'a accusé de ce crime, mais il en est aussi innocent que l'enfant qui vient de naître.*

* Il s'emploie aussi comme substantif, dans ce premier sens. *Protéger les innocents. Persécuter les innocents. Opprimer, accabler, condamner l'innocent. Un innocent malheureux. Il vaut mieux hasarder de sauver un coupable que de condamner un innocent.*

* Il se dit également De ce qui ne vient point d'une mauvaise intention. *C'est une action fort innocente. Propos innocent.*

* **INNOCENT**, signifie encore, Exempt de toute malice, de tout vice, pur et candide. *Elle a l'air bien innocente. Une jeune fille innocente. C'est une âme innocente, un coeur innocent. Il est innocent comme un enfant.* On l'emploie quelquefois, dans ce sens, comme substantif. *Faire l'innocent, l'innocente. Une jeune innocente. La pauvre innocente ne soupçonnait pas le piége qu'on lui tendait.*

* Il se dit, dans un sens analogue, De la conduite, des actions, des paroles, etc. *Mener une vie innocente. Ses moeurs, ses pensées sont innocentes. Il était dans cet âge innocent où l'on ne soupçonne point le mal. Plaisirs innocents. Badinage innocent. C'est un jeu bien innocent. Je ne vois rien là que de fort innocent.*

* *Jeux innocents,* Petits jeux de société, où l'on impose des pénitences à ceux qui se trompent.

* **INNOCENT**, signifie en outre, Qui ne nuit point, qui n'est point malfaisant, dangereux. *L'agneau est un animal fort innocent. Remède, breuvage innocent. Cet écrit est bien innocent.*

* Il se dit aussi pour Simple, crédule. *Vous êtes bien innocent de croire ce que cet homme vous dit, de croire à de pareils contes.*

* Il s'emploie comme substantif, en parlant Des enfants au-dessous de l'âge de sept à huit ans. *On a dépouillé ces pauvres innocents. Un pauvre petit innocent. Il a laissé trois ou quatre petits innocents.* Ces deux dernières phrases ne sont que du langage familier.

* *Les Innocents, les saints Innocents,* Les petits enfants que le roi Hérode fit égorger. *Le massacre des Innocents. La fête des Innocents,* ou simplement, *Les Innocents. Ce fut le jour, le lendemain des Innocents.*

* **INNOCENT substantif**, se dit quelquefois d'Un homme qui a l'esprit faible, borné. *C'est un innocent, un vrai, un pauvre innocent, un franc innocent, un grand innocent. Vous faites l'innocent.*

* Prov. et fig., *C'est un innocent fourré de malice,* se dit D'un homme qui est malicieux, et qui feint d'être simple et bon.

* **INNOCENTS**, au pluriel, se dit aussi de Pigeons nouveau-nés qu'on sert à table. *Une tourte d'innocents.*

INNOCENTER

. v. a.

* (On prononce *Inoçanter.*) Absoudre, déclarer innocent. *L'arrêt les innocente sur le premier chef. Ils ont été innocentés.*

* **INNOCENTÉ, ÉE. participe**

INNOCUITÉ

. s. f.

* (On prononce les deux N.) T. didactique. Qualité d'une chose qui n'est pas nuisible. *L'innocuité d'un végétal, d'un breuvage.* Il est peu usité.

INNOMBRABLE

. adj. des deux genres

* (On ne prononce qu'une N dans ce mot et dans le suivant.) Qui ne se peut nombrer. Il s'emploie quelquefois par exagération. *Multitude, armée innombrable. Nombre innombrable. Des troupes innombrables. D'innombrables obstacles. D'innombrables bienfaits.*

INNOMBRABLEMENT

. adv.

* D'une manière innombrable. Il est peu usité.

INNOMÉ

, ÉE. adj.

* (On prononce les deux N.) Qui n'a pas encore reçu de nom. Il se dit particulièrement, en Droit romain, Des contrats qui n'ont point de dénomination particulière, tels que ceux où l'un promet de faire, et l'autre de donner, etc. *L'engagement d'un domestique est un contrat innomé.*

INNOMINÉ

, ÉE. adj.

* (On prononce les deux N.) T. d'Anat. Sans nom, qui n'a pas reçu de nom particulier. On a donné cette épithète à divers organes : *Os innominés,* Les deux os qui, s'unissant entre eux antérieurement, et avec l'os *sacrum* postérieurement, forment ce qu'on appelle le bassin. *Artère innominée,* Une des grandes artères du corps. *Etc.*

INNOVATEUR

. s. m.

* (On prononce les deux N, dans ce mot et dans les deux qui suivent.) Celui qui innove, qui fait des innovations. *Les innovateurs ont en général plus de hardiesse que de prudence.* En parlant De religion, on dit mieux, *Novateur.*

INNOVATION

. s. f.

* Introduction de quelque nouveauté dans le gouvernement, dans les lois, dans un acte, dans une croyance, un usage, une science, etc. *C'est une innovation en politique, en législation, en médecine, en littérature. Sans innovation. Ces innovations à l'ancienne croyance trouvèrent de nombreux partisans. Faire dès innovations, d'heureuses innovations. C'est une innovation dangereuse. Vouloir empêcher toute innovation.*

INNOVER

. v. n.

* Faire une innovation, des innovations. *Il ne faut point innover légèrement. Ils veulent innover en tout. Il est dangereux d'innover dans les choses de religion, etc.* On le prend activement dans ces phrases : *Il ne faut rien innover. Sans rien innover.*

* **INNOVÉ, ÉE. participe**, *Il n'est rien innové quant à telle chose.*

INOBSERVATION

. s. f.

* Manque d'obéissance aux lois, aux règlements, etc. ; inexécution des promesses qu'on a faites, des engagements qu'on a contractés. *L'inobservation des règles détruit la discipline. L'inobservation des lois. L'inobservation des traités, d'une convention. L'inobservation*

d'une condition, d'une clause. L'inobservation du carême, des commandements de l'Église.

INOCCUPÉ

, ÉE. adj.

* Qui est sans occupation. *Une vie inoccupée. Un homme inoccupé doit périr d'ennui.*

IN-OCTAVO

. adj. et s.

* T. d'Imprimerie et de Librairie. Il se dit Du format où la feuille est pliée en huit feuillets ; et Des livres, des volumes qui ont ce format. *Le format in-octavo, l'in-octavo est actuellement fort employé. Un volume in-octavo. Un in-octavo. Des in-octavo.*

INOCULATEUR

, TRICE. s. f.

* T. de Médec. Celui, celle qui fait l'opération de l'inoculation. *Un habile inoculateur.* Le féminin ne se dit guère que Des femmes grecques qui apportèrent ou renouvelèrent la pratique de l'inoculation à Constantinople.

INOCULATION

. s. f.

* T. de Médec. Action de communiquer artificiellement une maladie contagieuse, en introduisant le virus dans le corps. *L'inoculation de la petite vérole, de la peste, du claveau, etc. Une maladie contagieuse a ordinairement moins de danger lorsqu'elle est communiquée par inoculation.* On dit aussi, *L'inoculation d'un virus.*

* Il se dit, absolument, de L'inoculation de la petite vérole. *La pratique de l'inoculation est fort ancienne dans les pays voisins de la mer Caspienne, aux Indes, à la Chine, et en Afrique. L'inoculation passa de Constantinople à Londres en* 1721*, et à Paris en* 1755.

INOCULER

. v. a.

* Communiquer une maladie, transmettre un virus par inoculation. *Inoculer la petite vérole. Inoculer le virus vaccin ou variolique. Inoculer la peste.*

* Il signifie absolument, Inoculer la petite vérole. *Il y a plusieurs manières d'inoculer. On inocule à la Chine par aspiration, en Turquie par piqûre, ailleurs par friction, par incision, ou par vésicatoires.*

* *Inoculer une personne,* Lui communiquer la petite vérole par inoculation. *Se faire inoculer.*

* **INOCULER**, s'emploie avec le pronom personnel, dans le sens de Se communiquer, et se dit Des maladies qui se communiquent par la transmission d'un virus. *L'endroit du corps où le mal, où le virus s'est inoculé.*

* **INOCULÉ, ÉE. participe**, *La petite vérole inoculée est ordinairement plus bénigne que la petite vérole naturelle.*

INOCULISTE

. s. m.

* Partisan de l'inoculation. On a dit, dans le sens contraire, *Anti-inoculiste.* Ces mots sont maintenant peu usités.

INODORE

. adj. des deux genres

* Sans odeur. *Fleurs inodores. L'eau est un fluide inodore. Fosse inodore. Cabinet inodore.*

INOFFENSIF

, IVE. adj.

* Qui n'est pas capable d'offenser, de nuire ; qui ne fait de mal, d'offense à personne. *Esprit inoffensif. Le lièvre est un animal inoffensif. Cette brochure est assurément très-inoffensive.*

INOFFICIEUX

, EUSE. adj.

* T. de Jurisprud. Il ne s'applique guère qu'Aux testaments et aux donations. *Testament inofficieux,* Celui où l'héritier légitime est déshérité sans cause par le testateur. *Donation inofficieuse,* Celle par laquelle un des enfants est avantagé aux dépens de la légitime des autres.

INOFFICIOSITÉ

. s. f.

* T. de Jurispr. Qualité d'un acte inofficieux.

* *Action d'inofficiosité,* Action intentée, plainte faite contre un testament inofficieux, une donation inofficieuse, etc.

INONDATION

. s. f.

* Débordement d'eaux qui inondent un pays. *L'inondation causée par les pluies, par la fonte des neiges. Les ravages de l'inondation. Ces inondations périodiques fertilisent l'Égypte. L'inondation d'un pays.*

* *Faire des inondations autour d'une place,* Lâcher les eaux autour d'une place, pour empêcher les approches de l'ennemi.

* **INONDATION**, se dit également Des eaux débordées. *L'inondation couvrait une immense étendue de pays. Il entra dans la place en passant à travers l'inondation.*

* Il se dit, figurément, d'Une grande multitude de peuple qui envahit un pays : *Une grande inondation de barbares ;* et par dénigrement d'Une grande quantité de certaines choses : *Une inondation de pamphlets, de brochures.*

INONDER

. v. a.

* Submerger un terrain, un pays par un débordement d'eaux. *Quand la rivière déborde, elle inonde tout le pays. Le Nil inonde l'Égypte en certaines saisons. La mer a inondé bien des terres dans les Pays-Bas.*

* Il signifie, par exagération, Mouiller beaucoup. *Inonder quelqu'un en jetant un seau d'eau sur lui. Cette pluie nous inonde. Les pleurs inondaient son visage.* Dans ce sens, il est souvent familier.

* Il se dit, figurément, Des nations, des grandes armées qui envahissent un pays, ou D'une grande multitude qui se porte vers un même lieu. *Quand les Goths, quand les Lombards inondèrent l'Italie. Les Sarrasins ont inondé l'Espagne. L'Asie fut inondée par les*

Tartares. La campagne est inondée de soldats. La foule inondait les lieux voisins du désastre.

* Il se dit aussi, et presque toujours par dénigrement, De certaines choses répandues, multipliées avec une extrême profusion. *Le public est inondé de mauvais écrits, de mauvaises brochures.*

* **INONDÉ, ÉE. participe**

INOPINÉ

, ÉE. adj.

* Imprévu, à quoi on ne s'attendait point. Il ne se dit proprement que Des événements qui surviennent tout d'un coup, et sans qu'on y eût songé auparavant. *Accident inopiné. Querelle inopinée. Il lui est survenu une affaire inopinée. Bonheur inopiné.*

INOPINÉMENT

. adv.

* D'une manière inopinée. Il se dit Des personnes et des choses. *Cela est arrivé inopinément. Il arriva inopinément, et lorsqu'on le croyait encore bien loin. Tomber inopinément sur l'ennemi.*

INOPPORTUN

, UNE. adj.

* Qui n'est pas opportun, à propos. *Vous ne pouvez choisir un moment plus inopportun. Cette mesure ne vous semble-t-elle pas inopportune ?*

INOPPORTUNITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui n'est pas opportun, à propos. *L'inopportunité d'une démarche.*

INORGANIQUE

. adj. des deux genres

* T. d'Hist. nat. Il se dit Des corps qui ne sont point organisés, et qui ne peuvent s'accroître que par juxtaposition, tels que les minéraux. *Êtres inorganiques. Corps inorganiques. La matière inorganique.*

INOUÏ

, INOUÏE. adj.

* Dont on n'a jamais ouï parler. *Il est inouï que pareille chose soit jamais arrivée.*

* Il se dit, particulièrement, De ce qui est tel, que jusque-là on n'avait ouï parler de rien de semblable. *C'est une chose inouïe. Voilà qui est inouï. Sa conduite est inouïe. Des cruautés inouïes.*

IN PACE

* *Voyez* **PACE (IN)**.

IN PARTIBUS

* *Voyez* **PARTIBUS (IN)**.

IN PETTO

* *Voyez* **PETTO (IN)**.

IN-PLANO

. adj. et s.

* T. d'Imprimerie et de Librairie. Il se dit Du format où la feuille imprimée ne contient qu'une page de chaque côté. *Le format in-plano. L'in-plano est un format de luxe.*

IN-PROMPTU

* *Voyez* **IMPROMPTU**.

INQUART

. s. m.

* T. de Chimie. Action de joindre trois parties d'argent contre une d'or, pour en faire le départ. On dit aussi, *Quartation.*

IN-QUARTO

. adj. et s.

* T. d'Imprimerie et de Librairie. Il se dit Du format où la feuille est pliée en quatre feuillets ; et Des livres, des volumes qui ont ce format. *Le format in-quarto, l'in-quarto s'emploie souvent pour les dictionnaires. Un volume in-quarto. Un manuscrit in-quarto. Un in-quarto. Des in-quarto.*

INQUIET

, ÈTE. adj.

* Qui est dans quelque trouble, dans quelque agitation d'esprit, soit par crainte, soit par irrésolution et incertitude. *Il appréhende telle chose, cela le rend inquiet, il en est tout inquiet. Elle a l'air inquiète. Elle est inquiète de ne point recevoir de nouvelles. Il est inquiet sur cette affaire.*

* Il se dit aussi Des passions et des mouvements de l'âme. *La jalousie est une passion inquiète. Une politique inquiète et soupçonneuse. Une inquiète curiosité.*

* Il se dit également De ce qui marque de l'inquiétude. *Des regards inquiets.*

* **INQUIET**, signifie aussi, Qui ne peut se tenir en repos, qui n'est jamais content de la situation, de l'état où il se trouve, et qui désire toujours quelque changement. *Il est si inquiet, qu'à peine entré dans un lieu, il en veut sortir. C'est un esprit brouillon et inquiet. Il a l'humeur inquiète. Il est d'humeur inquiète, d'un tempérament inquiet.*

* Il s'applique également, dans ce sens, Aux passions, aux mouvements de l'âme. *Une inquiète ambition le domine. Une inquiète activité.*

* Il se dit encore, particulièrement, D'une personne que la souffrance met dans une agitation continuelle. *Le malade a été fort inquiet toute la nuit.*

* *Sommeil inquiet,* Sommeil qui est souvent interrompu, qui est troublé par quelque peine d'esprit, ou par la mauvaise disposition physique où se trouve celui qui dort.

INQUIÉTANT

, ANTE. adj.

* Qui cause de l'inquiétude. *Voisinage inquiétant. Situation inquiétante. Nouvelles inquiétantes. L'état de ce malade n'a rien d'inquiétant.*

INQUIÉTER

. v. a.

* Rendre inquiet. Dans ce sens, il ne se dit qu'en parlant De l'âme. *Cette nouvelle m'inquiète. Cette pensée m'inquiète. Ce qu'il vient d'apprendre l'inquiète. Cela m'inquiète fort peu.*

* Il signifie aussi, Troubler, faire de la peine en quelque chose que ce soit. *Dès qu'il est dans son cabinet, il ne veut point qu'on l'interrompe, qu'on l'inquiète. Il avait un camp volant avec lequel il inquiétait à toute heure les ennemis. Il inquiétait les assiégeants par de continuelles sorties.*

* Il signifie particulièrement, Troubler quelqu'un dans la possession d'une chose, lui faire un procès, lui chercher querelle. *On ne m'a jamais inquiété dans la possession de cette maison, de cette terre. Si l'on m'inquiète, je ferai assigner mon vendeur en garantie. Il fut inquiété dans la possession de ses nouvelles conquêtes. On l'inquiéta sur la légitimité de sa naissance, sur sa noblesse.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, dans le premier sens. *S'inquiéter d'un rien. C'est un homme qui s'inquiète aisément. De quoi vous inquiétez-vous ? C'est un homme sans souci, qui ne s'inquiète de rien. Il ne s'en inquiète nullement.*

* **INQUIÉTÉ, ÉE. participe**

INQUIÉTUDE

. s. f.

* Trouble, souci, agitation d'esprit, impatience causée par quelque passion. *Grande, vive, cruelle inquiétude. Continuelle inquiétude. Inquiétude mortelle. Cela lui cause, lui donne de graves inquiétudes. D'où viennent ces inquiétudes ? Avoir des inquiétudes sur sa santé. Ce jeune homme donne de l'inquiétude à sa famille. Il est sans inquiétude de l'avenir, sur l'avenir. N'en ayez point d'inquiétude. Soyez sans inquiétude. Cela me jette, me met dans l'inquiétude. Être dans l'inquiétude. Je l'ai tiré d'inquiétude.*

* Il signifie quelquefois, Inconstance d'humeur, amour du changement qui fait que l'on est toujours mécontent de l'état où l'on se trouve. *L'inquiétude naturelle à l'homme.*

* Il signifie également, Une agitation de corps causée par quelque malaise. *Ce malade a passé la nuit dans une grande inquiétude, dans de grandes inquiétudes.*

* **INQUIÉTUDES**, au pluriel, se dit de Certaines petites douleurs qui donnent de l'agitation et de l'impatience, et qui se font sentir ordinairement aux jambes. *Il a des inquiétudes aux jambes, dans les jambes.*

INQUISITEUR

. s. m.

* Juge de l'inquisition. *Inquisiteur de la foi. Grand inquisiteur. Inquisiteur général.*

* *Inquisiteur d'État,* Magistrat de la république de Venise, qui était chargé de découvrir et de prévenir les complots formés contre le gouvernement.

INQUISITION

. s. f.

* Recherche, enquête. On ne le dit guère, dans ce premier sens, que d'Une recherche, d'une perquisition rigoureuse où il se mêle de l'arbitraire. *Sa conduite fut l'objet de l'inquisition la plus offensante. C'est une véritable inquisition.*

* Il se dit plus ordinairement d'Un tribunal établi en certains pays pour rechercher et punir ceux qui ont des sentiments contraires à la foi catholique. *Pays d'inquisition. Il fut livré à l'inquisition. On le mit à l'inquisition. Il est à l'inquisition. Les prisons de l'inquisition. L'inquisition d'Espagne, de Portugal, d'Italie. Le tribunal de l'inquisition. Les*

juges de l'inquisition. Les familiers de l'inquisition. On nomme quelquefois ce tribunal *Le saint-office.*

INQUISITORIAL

, ALE. adj.

* Il se dit De tout pouvoir ombrageux, trop sévère, de tout acte, de toute recherche arbitraire, et se prend toujours en mauvaise part. *Pouvoir inquisitorial. Tyrannie inquisitoriale. Recherche inquisitoriale. Visites inquisitoriales. Il y a quelque chose d'inquisitorial dans cette mesure.*

INSAISISSABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être saisi. Il se dit particulièrement, en Jurisprudence, Des choses qu'on ne peut saisir valablement. *Les objets que la loi déclare insaisissables. Des biens insaisissables. Une pension insaisissable. Une rente viagère stipulée insaisissable.*

* Il se dit quelquefois, figurément, De ce qui ne peut être perçu, compris. *J'avoue que, pour moi, cette différence est tout à fait insaisissable. Des abstractions insaisissables.*

INSALUBRE

. adj. des deux genres

* Malsain, qui nuit à la santé. *Un logement humide est insalubre.*

INSALUBRITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est nuisible à la santé. *L'insalubrité d'un pays, d'un canton, d'un climat. L'insalubrité de l'air cause des maladies.*

INSATIABILITÉ

. s. f.

* Avidité de manger qui ne se peut rassasier. *Il a une faim canine, une insatiabilité que rien ne peut contenter, que rien ne peut assouvir.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Insatiabilité de gloire, de renommée. L'insatiabilité de cet avare, de cet ambitieux. L'insatiabilité des richesses, des honneurs.*

INSATIABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être rassasié. *Avidité, gourmandise insatiable. Il a une faim insatiable.*

* Il se dit aussi figurément. *Avarice insatiable. Il ne se contente de rien, il est insatiable. Insatiable de gloire. Insatiable d'honneurs, de richesses, de louanges.*

INSATIABLEMENT

. adv.

* D'une manière insatiable. *Il est insatiablement avide d'honneur et de gloire.*

INSCRIPTION

. s. f.

* Caractères gravés ou fixés sur le cuivre, sur le marbre, sur la pierre, etc., soit pour conserver la mémoire d'une personne ou d'un événement, soit pour indiquer la destination

d'un édifice, etc. *On mit, on grava sur ce marbre une inscription en lettres d'or. Une inscription pompeuse. Ce monument porte plusieurs inscriptions, est chargé d'inscriptions. L'inscription d'un arc de triomphe, d'une fontaine. Le temple de Delphes avait pour inscription cette maxime :* CONNAIS-TOI TOI-MÊME. *On conserve dans ce musée beaucoup d'inscriptions antiques. Les caractères qui formaient l'inscription ont été enlevés. Inscription hiéroglyphique. Déchiffrer une inscription. Le sens d'une inscription. L'Académie des inscriptions et belles-lettres.*

* Il se dit également d'Une courte indication, d'un avis écrit, imprimé, peint, etc., qu'on place dans un lieu apparent, pour servir d'instruction, de renseignement. *Des inscriptions placées à tous les carrefours du bois, en indiquent les différentes routes. On a mis en cet endroit une inscription, pour avertir les gens de n'y point passer.*

* **INSCRIPTION**, se dit aussi de L'action d'inscrire une personne ou une chose sur un registre, une liste, etc. ; et Du résultat de cette action. *Il a requis son inscription sur la liste des jurés. L'inscription d'un acte de naissance sur les registres de l'état civil.*

* Il se dit, particulièrement, de L'inscription d'un étudiant sur le registre de la faculté dans laquelle il étudie pour prendre ses grades. *Prendre des inscriptions en droit, en médecine. Prendre ses inscriptions. Première, seconde, troisième inscription. Perdre une inscription, pour avoir manqué plusieurs fois aux appels du professeur. Avoir toutes ses inscriptions. Il ne lui manque plus qu'une inscription.*

* *Inscription maritime,* Enregistrement, au bureau des classes, de ceux qui peuvent être requis pour le service de la marine de l'État.

* En termes de Finances, *Inscription sur le grand-livre de la dette publique,* Titre d'une rente perpétuelle due par le Trésor. *Il a cinquante mille francs de rente en inscriptions sur le grand-livre.*

* En termes de Jurispr., *Inscription hypothécaire,* Mention que le conservateur des hypothèques fait, sur ses registres, de l'hypothèque ou privilége qu'une personne déclare et justifie avoir sur les biens d'une autre. *Prendre, requérir une inscription. Faire l'inscription d'une créance hypothécaire. Bordereau, certificat d'inscription. L'inscription conserve l'hypothèque pendant dix ans. Radiation, réduction d'inscription.*

* En termes de Pratique, *Inscription de faux,* Acte par lequel on soutient en justice qu'une pièce est fausse ou falsifiée. *Inscription de faux principal. Inscription de faux incident. Former une inscription de faux.*

INSCRIRE

. v. a.

* Écrire le nom de quelqu'un, ou prendre note, faire mention de quelque chose sur un registre, sur une liste, etc. *Inscrire quelqu'un au rôle des contributions. On l'inscrivit sur la liste des candidats, des souscripteurs. Vous êtes-vous fait inscrire ? J'inscrirai cela dans mes tablettes. Inscrire, jour par jour, sur un registre, toutes ses opérations commerciales. Inscrire un bordereau, une créance, un droit d'hypothèque. Inscrire une rente au grand-livre, sur le grand-livre.*

* Il signifie quelquefois, Mettre une inscription. *Inscrire une maxime sur un monument. La plupart des personnes qui visitent ce lieu inscrivent leurs noms sur les murailles.*

* Il s'emploie aussi dans certaines phrases figurées. *Inscrire son nom au temple de mémoire, dans les fastes de la gloire,* Se rendre célèbre par ses écrits, par des exploits guerriers.

* En Mathém., *Inscrire une figure dans une autre,* Tracer, dans l'intérieur d'une figure géométrique, une autre figure qui en touche le contour intérieurement. *Inscrire un triangle dans un cercle. Inscrire un cercle dans un carré.*

* **INSCRIRE**, avec le pronom personnel, signifie, Inscrire ou faire inscrire son nom dans un registre, sur une liste, etc. *S'inscrire sur une liste d'abonnés. On a ouvert un registre, je me suis inscrit. S'inscrire sur les registres d'une faculté. S'inscrire sur la liste des orateurs qui doivent parler pour* ou *contre un projet de loi.*

* En termes de Pratique, *S'inscrire en faux,* Soutenir en justice qu'une pièce que la partie adverse produit, est fausse. *Je me suis inscrit en faux contre ce billet, contre ce contrat.* Il signifie, par extension, dans le langage ordinaire, Nier quelque proposition qu'une personne allègue. *Je m'inscris en faux contre ce que vous dites.*

* **INSCRIT, ITE. participe**, *La dette inscrite. Les orateurs inscrits pour et contre. Créancier inscrit.*

INSCRUTABLE

. adj. des deux genres

* Impénétrable, qui ne peut être conçu, qui ne peut être compris par l'esprit humain. Il n'est guère usité qu'en style de l'Écriture. *Les desseins de Dieu sont inscrutables. Le coeur de l'homme est inscrutable.*

INSÇU

(À L')

* *Voyez* **INSU**.

INSECTE

. s. m.

* Petit animal sans vertèbres, dont le corps est divisé par étranglements ou par anneaux. *Il y a des insectes qui rampent, comme les vers ; d'autres qui marchent, comme les fourmis ; et d'autres qui volent, comme les mouches, les hannetons, les papillons. Les diverses classes d'insectes. Insectes coléoptères, névroptères, etc. Un petit insecte. Vil insecte. Des milliers d'insectes. Herbe, procédé pour détruire les insectes.*

IN-SEIZE

. adj. et s.

* T. d'Imprimerie et de Librairie. Il se dit Du format où la feuille est pliée en seize feuillets ; et Des volumes, des livres qui ont ce format. *Le format in-seize, l'in-seize ne s'emploie que rarement. Un volume in-seize.*

INSENSÉ

, ÉE. adj.

* Fou, qui a perdu le sens, qui a l'esprit aliéné. *C'est un homme insensé. Une femme insensée.*

* Il se dit, par exagération, D'une personne dont les actions ou les discours ne sont pas raisonnables. *Il faut être insensé pour parler ainsi, pour se conduire ainsi.*

* Il se dit également Des choses qui ne sont pas conformes à la raison, au bon sens. *Discours insensé. Action, entreprise, conduite insensée. Passion insensée. Propos insensé.*

* Il se dit substantivement, en parlant Des personnes. *Courir comme un insensé. Parler comme un insensé. C'est un insensé. Jeune insensé, que faites-vous !*

INSENSIBILITÉ

. s. f.

* Manque, défaut de sensibilité. *Insensibilité complète. Un froid extrême produit l'insensibilité dans les parties du corps qui l'éprouvent.*

* Il se dit également au sens moral. *L'insensibilité aux reproches est moins la marque de l'innocence que celle de l'endurcissement. Une grande, une profonde insensibilité. Vit-on*

jamais une telle insensibilité ? Il faudrait avoir beaucoup d'insensibilité pour n'être pas touché d'un tel malheur.

INSENSIBLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut point éprouver de sensations. *Une matière insensible et inerte. Les végétaux, quoique pourvus d'organes, paraissent insensibles.*

* Il signifie plus ordinairement, Qui ne sent point, qui ne reçoit point l'impression que l'objet doit faire sur les sens. *Être insensible au froid, au chaud. Le froid engourdit les parties du corps, et les rend insensibles. Il souffre si patiemment les douleurs, qu'on le croirait insensible.*

* Il s'emploie également au sens moral. *Insensible à nos maux. Insensible à nos plaintes. Il a l'âme dure et insensible. Les longues et perpétuelles afflictions l'ont rendu insensible. Il est devenu insensible. Une femme insensible à l'amour. Il est insensible aux louanges comme aux reproches.*

* Il se prend quelquefois substantivement, dans ce dernier sens ; et alors il se dit plus ordinairement d'Une personne qui n'est point sensible à l'amour. *C'est un insensible.*

* **INSENSIBLE**, signifie aussi, Imperceptible, qu'on n'aperçoit, qui n'est connu que difficilement par les sens, ou même dont on ne peut s'apercevoir. *Le mouvement de l'aiguille d'une horloge, de l'ombre d'un cadran, est insensible, est insensible à l'oeil. Cela se fait d'une manière insensible. Ce remède agit par transpiration insensible. Pente insensible. Des nuances presque insensibles.*

INSENSIBLEMENT

. adv.

* Peu à peu, d'une manière peu sensible, qui se connaît difficilement par les sens ou par l'esprit. *Les plantes croissent insensiblement. Le temps passe insensiblement. Les montagnes s'abaissent insensiblement. L'eau creuse insensiblement les pierres. Une secrète langueur le consumait insensiblement. Cet abus s'est glissé insensiblement dans l'administration. S'habituer insensiblement à quelque chose.*

INSÉPARABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être séparé. *La chaleur est inséparable du feu. L'ombre est inséparable du corps. Ces deux corps sont inséparables l'un de l'autre. Ce droit est inséparable de la couronne. Le remords est inséparable du crime.*

* Il se dit aussi Des personnes qui ne se quittent presque jamais, ou qui sont très-souvent ensemble. *Deux amis inséparables. Ils sont devenus inséparables. Ils sont inséparables.*

* Il s'emploie substantivement, dans ce dernier sens. *Ce sont deux inséparables.* Cette acception est familière.

INSÉPARABLEMENT

. adv.

* De manière à ne pouvoir être séparé. *Ils sont unis inséparablement.*

INSÉRER

. v. a.

* Mettre parmi, ajouter, faire entrer, introduire. *Insérer un cahier, un feuillet dans un livre. Insérer une branche, un oeil, un bourgeon dans la fente d'une greffe. Insérer le virus vaccin sous la peau.*

* Il se dit, par extension, en parlant Des ouvrages d'esprit, des actes, tels que contrats, etc., et de certaines publications. *Il faut insérer cette anecdote, cette singularité, cette pièce dans votre histoire. Ces vers ne sont pas de tel auteur, ils ont été mal à propos insérés dans son poëme. Il inséra une clause dans le testament, dans le contrat, dans le traité. Il demanda que son observation fût insérée au procès-verbal, dans le procès-verbal. Insérer une annonce, un article, une réclamation dans un journal. Insérer une ordonnance au Bulletin des lois.*

* **INSÉRÉ, ÉE. participe**

INSERTION

. s. f.

* Action par laquelle on insère, ou État de la chose insérée. *L'insertion d'un feuillet dans un livre. L'insertion du vaccin. L'insertion d'une note marginale dans le texte. L'insertion d'une annonce, d'un article dans un journal. On demanda l'insertion au procès-verbal. L'insertion d'une ordonnance au Bulletin des lois. L'insertion d'un article dans un traité.*

* Il se dit, en termes d'Anatomie, de L'attache d'une partie sur une autre. *L'insertion des fibres musculaires sur un tendon. L'insertion d'un tendon, d'un ligament sur un cartilage. Point d'insertion. Mode d'insertion.* On dit de même, en Botanique, *L'insertion des étamines, de la corolle, etc.*

INSIDIEUSEMENT

. adv.

* D'une manière insidieuse et qui tend à surprendre.

INSIDIEUX

, EUSE. adj.

* Qui tend ou qui cherche à surprendre quelqu'un. *Des présents insidieux. Des caresses insidieuses. Question insidieuse. Esprit insidieux.*

INSIGNE

. adj. des deux genres

* Signalé, remarquable. Il se dit Des personnes et des choses. *Bonheur insigne. Malheur insigne. Une grâce, une faveur insigne. Je lui ai des obligations insignes. C'est une fausseté insigne, une insigne fausseté. Une calomnie insigne. Un insigne faussaire. Un insigne fripon.*

* Il se dit, particulièrement, De quelques églises cathédrales. *L'insigne église de...*

INSIGNE

. s. m.

* Marque distinctive. Il ne se dit qu'en parlant Des personnes ou des grades, des dignités, etc., et s'emploie le plus souvent au pluriel. *On avait placé sur le cercueil les insignes du défunt, les insignes de son grade. Les insignes de duc et pair. Les insignes royaux. Les insignes de la royauté. Les insignes de l'ordre du Saint-Esprit.*

INSIGNIFIANCE

. s. f.

* Qualité de ce qui est insignifiant. *C'est un homme d'une grande insignifiance. L'insignifiance de sa physionomie, de ses discours.*

INSIGNIFIANT

, ANTE. adj.

* Qui ne signifie rien. Il ne s'emploie qu'au figuré, et se dit De ce qui est sans importance, de ce qui est sans caractère, insipide. *Action, démarche insignifiante. Phrase insignifiante. Ouvrage insignifiant. Propos insignifiant.*

* Il se dit également Des personnes. *C'est un homme tout à fait insignifiant. Une physionomie insignifiante.*

INSINUANT

, ANTE. adj.

* Qui a l'adresse et le talent de s'insinuer, d'insinuer quelque chose. *C'est un homme fort insinuant. Femme insinuante.*

* Il se dit également Des manières, des discours, etc. *Manières insinuantes. Air insinuant. Langage insinuant. Exorde insinuant.*

INSINUATION

. s. f.

* Adresse dans le style, dans le langage, par laquelle on insinue quelque chose. Il désigne particulièrement, en Rhétorique, Ce que dit un orateur pour s'insinuer dans la bienveillance de son auditoire. *Exorde par insinuation.*

* Il se dit également de Tout discours par lequel, sans énoncer positivement une chose, on la donne à entendre, ou on prépare l'esprit à la recevoir. *Une insinuation adroite. Une légère insinuation. Une insinuation perfide. Il est quelquefois plus difficile de se défendre contre une insinuation maligne que contre une accusation ouverte.*

* **INSINUATION**, s'est dit autrefois, en termes de Pratique, de L'enregistrement des actes qui doivent être rendus publics. *L'insinuation d'un acte de donation, d'un testament. Droit d'insinuation. Le greffe des insinuations.*

INSINUER

. v. a.

* Introduire doucement et adroitement quelque chose. *Insinuer le doigt, une sonde dans une plaie.*

* Il signifie, au figuré, Faire entendre adroitement, faire entrer dans l'esprit. *Insinuez-lui cela doucement. Il faut en parlant lui insinuer que... Insinuer de bons sentiments. Insinuer une doctrine.*

* En termes d'ancienne Pratique, *Insinuer, faire insinuer une donation, un testament,* Faire enregistrer une donation, un testament à un certain greffe destiné pour cet effet.

* **INSINUER**, avec le pronom personnel, signifie, Pénétrer, et se dit tant au propre qu'au figuré. *L'air s'insinue dans les corps. L'eau s'était insinuée par les pores du bois, par les fentes. L'espoir s'insinuait peu à peu dans mon âme. Une éloquence pleine d'onction qui s'insinue dans les coeurs.*

* Il signifie également, en parlant Des personnes, Se faire admettre quelque part, s'y introduire avec adresse. *S'insinuer dans une société. Il s'est insinué à la cour je ne sais comment. Il est adroit, il s'insinue partout.*

* *S'insinuer dans l'esprit de quelqu'un, s'insinuer dans ses bonnes grâces, dans sa bienveillance,* Se mettre bien dans son esprit, gagner adroitement ses bonnes grâces, sa bienveillance.

* **INSINUÉ, ÉE. participe**

INSIPIDE

. adj. des deux genres

* Qui n'a nulle saveur, nul goût. *Liqueur, breuvage insipide. Mets insipide. Viande insipide. Cela est insipide, cela ne sent rien.*

* Il se dit figurément Des choses qui n'ont aucun agrément, qui n'ont rien qui touche et qui pique. *Discours, ouvrage, poëme insipide. Une conversation plate et insipide. Un discours froid et insipide. Un conte fade et insipide. Raillerie, plaisanterie insipide. Des louanges insipides. Il est un âge où ces divertissements deviennent insipides.*

* Il se dit dans le même sens Des personnes. *Un harangueur insipide. Un orateur insipide. Un railleur froid et insipide.*

INSIPIDITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est insipide. *L'insipidité de l'eau. L'insipidité d'une viande, d'un mets.*

* Il se dit aussi figurément. *L'insipidité de ce poëme. L'insipidité de ces railleries, de ces amusements.*

INSISTANCE

. s. f.

* Action d'insister. *Son insistance dégénère en importunité.*

INSISTER

. v. n.

* Faire instance, persévérer à demander, à vouloir une chose. *Il insiste à demander telle chose. N'insistez pas davantage sur cette prétention. Il n'insista pas.*

* Il signifie aussi, Appuyer sur quelque chose, s'y arrêter avec force. *Il insista beaucoup sur cette preuve. L'avocat insista principalement sur ce moyen. Je n'insisterai pas sur ce point. Il a insisté fortement sur la nécessité de mettre un terme à ces abus.*

INSOCIABILITÉ

. s. f.

* Caractère de celui qui est insociable.

INSOCIABLE

. adj. des deux genres

* Fâcheux, incommode, avec qui l'on ne peut avoir de société, avec qui l'on ne peut vivre. *Un homme insociable. Une humeur insociable. Les caprices de cette femme la rendent insociable.*

INSOLATION

. s. f.

* T. didactique. Action d'exposer quelqu'un ou quelque chose à la chaleur du soleil. *L'insolation est très-favorable aux enfants nés faibles. Faire sécher des plantes par insolation.*

INSOLEMMENT

. adv.

* Avec insolence. *Parler insolemment. Répondre insolemment.*

INSOLENCE

. s. f.

* Hardiesse excessive, effronterie, manque de respect. *Grande, extrême insolence. L'insolence d'un laquais. On ne peut souffrir son insolence. Porter, pousser l'insolence jusqu'à faire telle chose. Y eut-il jamais une telle insolence, une insolence pareille ? Cela va jusqu'à l'insolence. Cela est de la dernière insolence. Des regards pleins d'insolence.*

* Il signifie quelquefois, Orgueil offensant. *L'insolence d'un parvenu.*

* Il se dit aussi Des paroles et des actions où il y a de l'insolence. *Il a fait, il a dit mille insolences.*

INSOLENT

, ENTE. adj.

* Effronté, qui perd le respect. *Un homme insolent, extrêmement insolent. Insolent au dernier point. Cette femme est bien insolente. Il est si insolent, qu'il se fait haïr partout. Si vous étiez assez insolent pour oser... Il est insolent en paroles.*

* Il se dit également De l'air, des manières, des discours, etc. *Il a le ton bien insolent. Il dit des paroles insolentes. Il tient des discours insolents. Une demande, une réponse insolente. Des regards insolents.*

* Il se dit quelquefois De celui qui offense la modestie, la pudeur. *Il est insolent, fort insolent avec les femmes.*

* Il signifie aussi, Orgueilleux, qui en use avec orgueil, avec dureté. *Il ne faut pas être insolent dans la victoire, dans la bonne fortune. La prospérité l'a rendu insolent. Les gens insolents se font détester.*

* Il se dit également, en ce dernier sens, De l'air, des discours, etc. *Les airs insolents, le ton insolent d'un nouvel enrichi. Cet ordre insolent les irrita. Une insolente présomption.*

* Il s'emploie aussi comme substantif, en parlant Des personnes, surtout dans le premier sens. *C'est un insolent. C'est une insolente.*

INSOLITE

. adj. des deux genres

* Qui n'est point d'usage, qui est contraire à l'usage, aux règles. *Procédé bizarre et insolite. Expression insolite. Clause insolite.*

INSOLUBILITÉ

. s. f.

* T. didactique. Qualité des substances qui ne peuvent se dissoudre.

* Il se dit aussi de L'impossibilité de résoudre un problème, une question, etc. *L'insolubilité d'un problème, d'une question.*

INSOLUBLE

. adj. des deux genres

* T. de Chimie. Qui ne peut se dissoudre. *La résine est insoluble dans l'eau.*

* Il signifie aussi figurément, dans le langage ordinaire, Qu'on ne peut résoudre, expliquer. *Argument insoluble. Difficulté insoluble. Problème insoluble. Question insoluble.*

INSOLVABILITÉ

. s. f.

* Impuissance de payer. *L'insolvabilité de cet homme-là m'a empêché de traiter avec lui.*

INSOLVABLE

. adj. des deux genres

* Qui n'a pas de quoi payer. *Il est devenu insolvable.*

INSOMNIE

. s. f.

* (On prononce l'M.) Privation de sommeil causée par quelque indisposition, quelque chagrin, quelque inquiétude. *Il y a un mois qu'il ne dort point, cette insomnie lui a échauffé le sang. Une longue, une continuelle insomnie. Il est travaillé d'une cruelle insomnie. Avoir, éprouver de fréquentes insomnies. Être sujet à des insomnies.*

INSOUCIANCE

. s. f.

* État ou caractère de celui qui est insouciant. *Il est là-dessus d'une grande insouciance. C'est un homme d'une grande insouciance, d'une extrême insouciance. Une coupable insouciance.*

INSOUCIANT

, ANTE. adj.

* Qui n'a aucun souci d'une chose, ou qui ne se soucie et ne s'affecte de rien. *Il est trop insouciant pour ses affaires. Être insouciant du lendemain. C'est un homme insouciant. Quelle femme insouciante ! Caractère insouciant.*

INSOUMIS

, ISE. adj.

* Non soumis. *Peuples insoumis.*

INSOUTENABLE

. adj. des deux genres

* Qu'on ne peut soutenir, défendre, justifier. Il ne se dit que Des choses. *Cette assertion, cette cause, cette opinion est insoutenable.*

* Il signifie aussi, Qu'on ne peut supporter, qui choque extrêmement. Dans ce sens, il se dit Des personnes et des choses. *Vanité insoutenable. C'est un homme insoutenable. Il a des manières insoutenables.*

INSPECTER

. v. a.

* Examiner avec autorité, ou avec une mission spéciale d'une autorité compétente. *Il fut chargé d'inspecter ces magasins. Ils ne se retirèrent qu'après avoir soigneusement inspecté toute la maison. Inspecter des travaux publics, un collége, etc. Inspecter des troupes, un régiment.*

* **INSPECTÉ, ÉE. participe**

INSPECTEUR

. s. m.

* Celui dont la fonction est d'inspecter, de surveiller quelque chose. *C'est un inspecteur fort vigilant. Inspecteur général. Inspecteur divisionnaire. Inspecteur adjoint. Inspecteur de l'université. Inspecteur des études. Inspecteur des prisons. Inspecteur aux revues. Inspecteur de cavalerie, d'infanterie. Inspecteur des bâtiments. Inspecteur des fortifications. Inspecteur des ponts et chaussées, des mines, des forêts, des finances, etc. Un inspecteur en tournée.*

INSPECTION

. s. f.

* Action par laquelle on regarde, on considère, on examine quelque chose. *J'ai connu par l'inspection des pièces du procès que... À la première inspection on connaît que cet acte est faux. L'inspection du ciel, des astres. Il lui prédit, par l'inspection de sa main, que... L'inspection du visage. Les aruspices prétendaient juger de l'avenir par l'inspection des entrailles des victimes. Ce procès ne peut se juger que par l'inspection des lieux. Faire l'inspection des armes. Faire l'inspection d'un corps de troupes. Des soldats qui passent à l'inspection. Pendant, après l'inspection. Votre inspection a été longue.*

* Il signifie aussi, La fonction et le soin d'examiner quelque chose, de le surveiller. *On lui donna l'inspection du matériel, l'inspection sur le commerce, sur les manufactures. Il a l'inspection des travaux. Il a droit d'inspection là-dessus. Son inspection, son droit d'inspection s'étend sur tels et tels objets. Il a inspection sur ces ouvriers.*

* Il se dit également d'Une place, d'un emploi d'inspecteur. *Il obtint une inspection dans les ponts et chaussées.*

INSPIRATEUR

, TRICE. adj.

* Qui inspire. *Un génie inspirateur. Les anciens croyaient à des divinités inspiratrices.*

* En termes d'Anat., *Muscles inspirateurs,* se dit Des muscles qui contribuent à l'inspiration.

INSPIRATION

. s. f.

* Action d'inspirer quelqu'un, de le conseiller, de lui suggérer quelque chose. *C'est par votre inspiration que j'ai agi. L'inspiration divine.*

* Il se dit aussi de La chose inspirée. *Je vous dois cette inspiration. Il n'écoute que les inspirations de sa fureur. C'est là que ce poëte a puisé ses plus belles inspirations.*

* Il se dit particulièrement Des sentiments, des pensées, des desseins qui semblent naître spontanément dans le coeur, dans l'esprit, et que l'on regarde souvent comme inspirés par le génie, par l'enthousiasme, ou même par la Divinité. *Inspiration divine. Inspiration du ciel, de Dieu, d'en haut. Il lui vint une sainte inspiration. J'ai eu une bonne inspiration. Avoir d'heureuses, de sublimes inspirations. C'est une inspiration. Les inspirations du génie. Des inspirations surnaturelles. Cette idée m'est venue comme par inspiration.*

* Il se dit absolument de L'enthousiasme, dans la poésie, dans les beaux-arts, etc. *Ce vers a été fait d'inspiration. On sent dans cette poésie la chaleur de l'inspiration. Céder à l'inspiration.*

* **INSPIRATION**, en termes de Physiologie, Action par laquelle l'air entre dans le poumon ; mouvement opposé à l'expiration.

INSPIRER

. v. a.

* Faire naître dans le coeur, dans l'esprit, quelque mouvement, quelque dessein, quelque pensée. *C'est un sentiment que la nature inspire. Inspirer un mauvais dessein, une mauvaise pensée. C'est le démon qui lui a inspiré ce pernicieux dessein. C'est la jalousie, l'envie, l'ambition, qui lui ont inspiré cette mauvaise action. Cette circonstance lui inspira l'idée d'un grand ouvrage. Il s'attache à leur inspirer l'horreur du vice. Sa belle conduite m'inspirait le désir de le connaître. Inspirer des soupçons. Sa présence inspire la joie, la tristesse. Il inspire le courage à ses soldats. Ses richesses lui inspirent de l'orgueil. Inspirer de l'amour, des désirs, de l'horreur, du mépris, du respect, de la crainte. Il m'inspire beaucoup d'estime. L'aspect de ces lieux inspire la mélancolie.*

* Il s'emploie aussi avec le nom de la personne pour complément direct, et signifie alors, Conseiller, diriger, animer. *À cette conduite du prince, on reconnut le ministre qui l'inspirait. La fureur qui l'inspire. C'est la charité qui l'inspire.*

* Il se dit, particulièrement, en parlant De ceux qui reçoivent de la Divinité des lumières surnaturelles, qui sont pleins d'une fureur divine, ou qui sont animés de quelque enthousiasme. *C'est le Saint-Esprit qui l'a inspiré. Les païens croyaient qu'Apollon inspirait la pythie. Les poëtes disent qu'Apollon, que les Muses les inspirent. Ces événements l'inspirèrent, et nous leur devons le beau poëme qu'il a laissé. Ce poëte a été mieux inspiré, n'a pas été aussi bien inspiré, lorsqu'il a traité tel sujet.*

* Fam., *Je fus bien inspiré quand je fis telle chose,* Je fus bien avisé, j'eus une bonne idée lorsque, etc.

* En Médec., *Inspirer de l'air dans les poumons d'un noyé, d'un enfant nouveau-né,* Y souffler de l'air. *Voyez* **INSUFFLER**.

* **INSPIRÉ, ÉE. participe**, Il se dit substantivement d'Une personne qui est ou que l'on suppose inspirée de la Divinité. *Un inspiré. Une inspirée.*

INSTABILITÉ

. s. f.

* Défaut de stabilité. Il ne se dit guère qu'au figuré. *L'instabilité de la fortune. L'instabilité du monde, des choses du monde, des choses humaines. L'instabilité de l'esprit humain.*

INSTALLATION

. s. f.

* Action par laquelle on est installé. *L'installation du président d'un tribunal. L'installation d'un curé dans son église. Après son installation dans cet emploi. On s'opposa à son installation.*

INSTALLER

. v. a.

* Mettre solennellement en possession d'une place, d'un emploi, d'une dignité. *Installer le président d'un tribunal. On l'a installé dans cette dignité, dans cette charge il y a six mois. Il est nommé à cet emploi, mais il n'est pas encore installé. Êtes-vous tout à fait installé dans votre nouvel emploi ?*

* Il signifie quelquefois simplement, Placer, établir quelqu'un en quelque endroit. *Installer un commis à son bureau. On les a installés dans leur nouveau logement.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, dans ce dernier sens ; et alors il est souvent familier. *S'installer dans un fauteuil. Ce marchand s'est installé en tel endroit. Je m'installerai bientôt dans mon nouvel appartement. Il s'est si bien installé dans cette maison, qu'on l'en croirait le maître.*

* **INSTALLÉ, ÉE. participe**

INSTAMMENT

. adv.

* Avec instance, d'une manière pressante. *Il vous en prie instamment. Il me l'a demandé instamment. Vous êtes instamment prié de...*

INSTANCE

. s. f.

* Sollicitation pressante. Dans ce sens, il s'emploie surtout au pluriel. *Faire instance auprès de quelqu'un. Avec instance. Faire de grandes instances, de vives instances, des instances pressantes auprès de quelqu'un, envers quelqu'un. Je l'en ai sollicité avec toutes les instances possibles.*

* Il signifie aussi, Demande, poursuite en justice. *L'instance était pendante à tel tribunal. Il y a instance entre tel et tel. Former une instance. Suivre une instance. Faire vider une instance. Péremption d'instance. L'instance est périe. Reprendre une instance. Reprise d'instance.*

* *Première instance,* Poursuite d'une action devant le premier juge. *Il perdit son procès en première instance.*

* *Tribunal de première instance,* Tribunal inférieur qui connaît de toutes les contestations en matière civile, à partir d'une certaine somme. *Le tribunal de première instance de l'arrondissement de... Les tribunaux de première instance prononcent, dans certains cas, en dernier ressort. Avoué près le tribunal de première instance.* On dit de même, *Juge de première instance.*

* **INSTANCE**, en termes de l'École, signifie, Un nouvel argument qui a pour objet de détruire la réponse faite au premier. *Voilà une bonne instance, une forte instance. Que répondez-vous à cette instance ?*

INSTANT

, ANTE. adj.

* Pressant. *Instante sollicitation. Instantes prières. Aux instantes prières d'un tel.*

* Il signifie aussi, Imminent, urgent. *Le péril est instant. Le besoin est instant.*

INSTANT

. s. m.

* Moment très-court, le plus petit espace de temps. *Il fit cela en un instant. En cet instant. Il ne faut qu'un instant. Il a eu quelques instants de relâche. Je reviens dans un instant. Restez encore un instant. Il peut revenir d'un instant à l'autre. Dans le même instant. Au même instant. Dès l'instant que...*

* Elliptiq. et fam., *Un instant,* Attendez, arrêtez un instant. *Un instant, ne soyez pas si pressé.*

* **À CHAQUE INSTANT, À TOUT INSTANT. loc. adverbiales**, Continuellement, sans cesse. *Il le répète à chaque instant, à tout instant.*

* **À L'INSTANT, DANS L'INSTANT. loc. adverbiales**, Aussitôt, à l'heure même, tout à l'heure. *Il partit à l'instant, à l'instant même. Je reviens à l'instant, tout à l'instant. Je suis à vous dans l'instant.*

INSTANTANÉ

, ÉE. adj.

* Qui ne dure qu'un instant. *Ce mouvement n'a été qu'instantané. Une frayeur instantanée.*

INSTAR

(À L'). loc. prépositive

* empruntée du latin. À la manière, à l'exemple de, de même que. *Cet édifice est construit à l'instar des monuments gothiques. À l'instar des cours souveraines. À l'instar de Paris.*

INSTAURATION

. s. f.

* Établissement. *Instauration des jeux Olympiques.*

INSTIGATEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui incite, qui pousse à faire quelque chose. Il se prend le plus souvent en mauvaise part. *Il a été l'instigateur de ce mauvais dessein. C'est lui qui en a été l'instigateur. Elle en est l'instigatrice.*

INSTIGATION

. s. f.

* Incitation, suggestion, sollicitation pressante par laquelle on pousse quelqu'un à faire quelque chose. Il se prend le plus souvent en mauvaise part. *Il a fait cela à l'instigation d'un tel. Il s'est laissé séduire aux instigations de ce méchant homme. L'instigation du malin esprit.*

INSTIGUER

. v. a.

* Exciter, pousser quelqu'un à faire quelque action. *Cet homme est instigué par un tel.* Il est peu usité.

* **INSTIGUÉ, ÉE. participe**

INSTILLATION

. s. f.

* (On prononce les L sans les mouiller.) Action d'instiller. *Verser par instillation.*

INSTILLER

. v. a.

* (On prononce les L sans les mouiller.) Faire couler, verser goutte à goutte. *Instiller quelques gouttes d'essence dans une plaie.*

* **INSTILLÉ, ÉE. participe**

INSTINCT

. s. m.

* Sentiment, mouvement intérieur qui est naturel aux animaux, et qui les fait agir sans le secours de la réflexion. *La nature a donné à tous les animaux l'instinct de leur propre conservation. Chaque animal a son instinct particulier. Les bêtes se conduisent, se gouvernent par instinct, par pur instinct. Ce chien a beaucoup d'instinct. Quel admirable instinct ! Son instinct l'avertit que... L'instinct belliqueux du cheval.*

* Il se dit, en parlant de l'homme, Du mouvement intérieur et involontaire auquel on attribue les actes non réfléchis, les sentiments indélibérés ; et, quelquefois, d'Une très-grande aptitude, d'une propension irrésistible à quelque chose. *Il a fait cela plutôt par*

instinct que par raison. Un secret instinct m'a poussé. Je ne sais quel heureux instinct m'a fait éviter ce danger. J'ai eu un bon instinct, un malheureux instinct. Suivre son instinct. L'art de la guerre semblait en lui un instinct naturel. Avoir l'instinct du crime.

INSTINCTIF

, IVE. adj.

* Qui appartient à l'instinct, qui naît de l'instinct. *Mouvement, sentiment instinctif. Facultés instinctives.*

INSTINCTIVEMENT

. adv.

* Par instinct. *Les animaux n'agissent qu'instinctivement.*

INSTITUER

. v. a.

* Établir quelque chose de nouveau, donner commencement à quelque chose. JÉSUS-CHRIST *a institué le sacrement de l'eucharistie. Instituer une fête. Instituer des jeux solennels. Instituer un ordre, une confrérie. Henri III institua l'ordre du Saint-Esprit. Instituer des tribunaux. Ces magistrats furent institués pour rendre la justice.*

* En Jurispr., *Instituer un héritier, instituer héritier,* Nommer, faire quelqu'un son héritier par testament. *Il institua un tel son héritier.*

* **INSTITUER**, se dit aussi en parlant De ceux qu'on établit en charge, en fonction. *Le pape a été institué par JÉSUS-CHRIST comme son premier vicaire. Un seigneur pouvait instituer ou destituer ses officiers comme il lui plaisait. Instituer un juge, un notaire.*

* **INSTITUÉ, ÉE. participe**, *Héritier institué.*

INSTITUT

. s. m.

* Constitution d'un ordre religieux, règle de vie qui est prescrite à cet ordre au temps de son établissement. *Un louable, un pieux, un saint institut. Il ne faut pas toucher à cet institut. Cela est de leur institut.*

* Il se dit quelquefois de L'ordre même. *Le chef d'un institut religieux.*

* **INSTITUT**, est aussi Le titre de certaines sociétés savantes. *L'institut de Bologne.*

* *L'Institut royal de France,* ou simplement, *L'Institut.* Nom de la première société savante de France, établie à Paris, et composée de cinq Académies ; savoir : l'Académie française, l'Académie des inscriptions et belles-lettres, l'Académie des sciences, l'Académie des beaux-arts, et l'Académie des sciences morales et politiques. *Les membres de l'Institut. Être reçu, entrer à l'Institut.* On le dit aussi Du lieu où se tiennent les séances de l'Institut. *Aller à l'Institut.*

* **INSTITUTS**, au pluriel, est quelquefois employé comme synonyme d'*Institutes.*

INSTITUTES

. s. f. pl.

* T. de Droit. Ouvrage élémentaire qui renferme les principes du droit romain. *On appelle Institutes de Justinien celles qui furent composées par l'ordre de cet empereur. Les Institutes de Gaïus, jurisconsulte romain.* Quelques-uns disent *Instituts,* et le font masculin.

* Il se dit absolument Des Institutes de Justinien. *Étudier les Institutes. Il sait bien les Institutes. Commentaire sur les Institutes.*

* Il s'applique, par extension, à Certains autres ouvrages élémentaires de jurisprudence. *Les Institutes du droit français.*

INSTITUTEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui institue, qui établit. *L'instituteur de cet ordre religieux. Instituteur des jeux Olympiques. La reine Jeanne, fille de Louis XI, est institutrice de l'ordre de l'Annonciade.*

* Il se dit aussi d'Une personne chargée de l'éducation et de l'instruction d'un ou de plusieurs enfants. *L'instituteur d'un jeune prince. Un bon, un sage, un savant instituteur. Une habile institutrice.*

* Il se dit particulièrement, dans ce dernier sens, de Celui ou de celle qui tient une pension, une maison d'éducation, une école. *C'est un des instituteurs les plus renommés de la capitale. Instituteur primaire.*

INSTITUTION

. s. f.

* Action par laquelle on institue, on établit. *L'institution des jeux Olympiques. L'institution de tel ordre religieux. L'institution des cours royales. L'institution de la pairie. Tout ce qui est d'institution humaine est sujet au changement.*

* Il se prend aussi pour La chose instituée. *C'est une louable, une pieuse, une sainte institution. Les hôpitaux, les écoles, sont des institutions utiles. Une institution naissante. Institutions politiques, religieuses. Institutions nationales. Il y avait dans cette institution un vice essentiel qui devait la détruire. Ils défendirent leurs institutions menacées.*

* En Jurispr., *Institution d'héritier,* Nomination d'un héritier. *Faire institution d'héritier.*

* **INSTITUTION**, se prend quelquefois pour Éducation. *L'institution de la jeunesse est d'une grande importance dans l'État. Ce livre est intitulé, Institution d'un prince.*

* Il se dit encore d'Une école, d'une maison d'éducation. *Ouvrir, établir, tenir une institution. Le chef d'une institution. Entrer dans une institution. Institution de jeunes demoiselles. L'institution des Aveugles, des Sourds-muets.*

INSTRUCTEUR

. s. m.

* Celui qui instruit. *Instructeur mercenaire. Instructeur de son siècle.* Il est peu usité dans ce sens.

* Il se dit, particulièrement, de Celui qui est chargé d'enseigner aux jeunes soldats l'exercice et le maniement des armes. *Manuel de l'instructeur.* On le prend quelquefois adjectivement. *Capitaine instructeur.*

* Au Palais, *Juge instructeur,* signifie la même chose que Juge d'instruction. *Voyez* **INSTRUCTION**.

INSTRUCTIF

, IVE. adj.

* Qui instruit. Il ne se dit que Des choses. *Ce livre est fort instructif. Je lui ai donné un mémoire instructif. C'est une méthode bien instructive. Sa conversation est instructive.*

INSTRUCTION

. s. f.

* Éducation, enseignement. *L'instruction de la jeunesse, des enfants. Travailler à l'instruction de quelqu'un. Avoir soin de son instruction. L'instruction des nouvelles recrues. Se consacrer à l'instruction publique. Le ministre de l'instruction publique. Répandre le bienfait de l'instruction.*

* Il signifie aussi, Connaissances, savoir, notions acquises. *Avoir de l'instruction. Manquer d'instruction. C'est un homme d'une grande instruction, d'une instruction peu commune. Il est sans instruction.*

* Il signifie encore, Leçon précepte qu'on donne pour instruire. *Vous lui donnez là une bonne instruction, une instruction salutaire. Les instructions qu'il recevait de lui. On puise dans cet ouvrage d'utiles instructions.*

* *Instruction pastorale,* Mandement d'évêque sur quelque point de doctrine.

* **INSTRUCTION**, signifie aussi, Connaissance qu'on donne à quelqu'un de certains faits, de certains usages qu'il ignore. *Je vous demande cela pour mon instruction. J'ai fait un mémoire pour l'instruction de mon rapporteur. Instruction sur la manière de se servir d'une chose.*

* Il se dit également Des ordres, des explications, des avis qu'une personne donne à une autre pour la conduite de quelque affaire, de quelque entreprise ; et, dans ce sens, il s'emploie surtout au pluriel. *J'irai prendre vos instructions sur l'affaire dont vous m'avez chargé. Donnez-lui vos instructions là-dessus. J'ai mes instructions, dont il m'est impossible de m'écarter. Instructions détaillées.*

* Il se dit particulièrement Des ordres, des explications écrites ou verbales qu'un prince ou un gouvernement donne à son ambassadeur, à son envoyé, à son délégué, sur la manière de se conduire dans la mission dont il le charge. *Cet ambassadeur serait parti, s'il avait reçu ses instructions. Mes instructions portent cela. Ce que vous me demandez est contre mes instructions. Il n'a pas suivi ses instructions. Il attend de nouvelles instructions. Dresser des instructions. Instructions verbales. Instructions secrètes.*

* **INSTRUCTION**, se dit encore, dans les Tribunaux, de Toutes les formalités nécessaires pour mettre une cause, une affaire civile ou criminelle en état d'être jugée. *Travailler à l'instruction d'un procès. L'instruction de l'affaire est très-avancée. Instruction par écrit. Le code d'instruction criminelle. Faire un acte d'instruction. Nullités d'instruction.*

* *Juge d'instruction,* Magistrat établi pour rechercher les crimes et délits, en recueillir les preuves ou indices, et faire arrêter et interroger les prévenus, les inculpés. *Un mandat d'amener décerné par le juge d'instruction. Vous avez déclaré telle chose devant le juge d'instruction.*

INSTRUIRE

. v. a.

* Enseigner quelqu'un, lui apprendre quelque chose, lui donner des leçons, des préceptes pour les moeurs, pour quelque science, etc. *Instruire la jeunesse. Instruire les enfants. Il a fort bien fait instruire ses enfants. Ces enfants sont bien instruits, mal instruits. Instruire un prince à gouverner ; l'instruire dans la science du gouvernement. On l'a instruit aux armes, aux affaires. Instruire des soldats à manier les armes.* Absolument, *C'est un homme qui instruit fort bien, qui sait bien instruire.*

* Il se dit figurément, avec un nom de chose pour sujet. *Il fut instruit par le malheur, par l'expérience. Un tel exemple instruit mieux que tous les préceptes. Nous sommes instruits par la nature à...*

* Il se dit, par extension, en parlant Des bêtes. *Instruire un cheval. On instruit l'éléphant à se mettre à genoux. On instruit les chiens à chasser, à rapporter, etc. La nature instruit les animaux à chercher ce qui leur est propre.*

* Il signifie aussi, Informer, avertir, donner connaissance de quelque chose. *J'instruirai sa famille de la conduite qu'il tient. Ce général, cet ambassadeur est bien instruit de ce qui se passe,* ou absolument, *est bien instruit. On l'a mal instruit de cette affaire. C'est un*

homme bien instruit des affaires de la cour, des affaires du monde. Instruisez-le de tout ce que vous voulez qu'il fasse.

* Il s'emploie avec le pronom personnel, dans les sens qui précèdent, soit comme verbe réfléchi, soit comme verbe réciproque. *Aimer, chercher à s'instruire. Avoir le désir de s'instruire. Il s'est instruit lui-même. S'instruire dans un art, dans une science. S'instruire de sa religion. On s'instruit mieux par la pratique que par la théorie. S'instruire par l'exemple d'autrui. Il voulut s'en instruire par lui-même. Je veux m'instruire par mes propres yeux. Ils s'instruisaient mutuellement dans la vertu. Nous nous instruisons régulièrement l'un l'autre de ce qui se passe aux lieux où nous sommes.*

* **INSTRUIRE**, dans les Tribunaux, signifie, Mettre une cause, une affaire civile ou criminelle en état d'être jugée. *Il instruit bien un procès, une affaire. L'affaire est suffisamment instruite. Instruire une cause par écrit. Le magistrat chargé d'instruire les causes criminelles.*

* *Instruire le procès de quelqu'un,* Lui faire son procès, en matière criminelle. *Son affaire s'instruit à l'heure qu'il est.* On dit de même, absolument, *Instruire contre quelqu'un.*

* **INSTRUIT, ITE. participe**, *Un homme instruit d'une affaire. Un procès instruit, bien instruit.*

* Il signifie absolument, Qui a beaucoup de connaissances, de savoir. *C'est un homme instruit, fort instruit.*

INSTRUMENT

. s. m.

* Nom générique de la plupart des outils, machines, ou appareils, qui servent, dans un art ou dans une science, à exécuter quelque chose, à faire quelque opération. *Bon instrument. Instrument nécessaire. Instrument de charpentier, de maçon, etc. Un ouvrier fourni de tous ses instruments. Ce faux monnayeur fut pris avec tous ses instruments. Instrument de chirurgie. Il est l'inventeur de cet instrument. Un instrument d'agriculture. Les instruments aratoires. Les alambics, les cornues, etc., sont des instruments de chimie. La machine électrique, la pile voltaïque, etc., sont des instruments de physique. La règle, le compas, le quart de cercle, etc., sont des instruments de mathématique. Des instruments d'optique, d'astronomie.*

* Il se dit particulièrement Des instruments de musique. *Monter un instrument. L'orgue, le cor, la flûte, sont des instruments à vent. Le violon, la harpe, le piano, sont des instruments à cordes. La timbale est un instrument de percussion. Un instrument mélodieux. Voilà un bon instrument. Un concert de voix et d'instruments. Au son des instruments. Jouer d'un instrument.*

* Prov., *C'est un bel instrument que la langue,* Il est plus aisé de parler que d'exécuter.

* **INSTRUMENT**, se dit, par extension, de Tout ce dont on se sert pour faire une chose quelconque, une action bonne ou mauvaise. *Frapper quelqu'un avec un instrument tranchant, avec un instrument contondant. Les instruments de la passion de Notre-Seigneur. Il portait encore sur lui l'instrument de son crime.*

* Il se dit aussi, figurément, Des personnes ou des choses qui servent à produire quelque effet, à parvenir à quelque fin. *Nous ne sommes que les instruments de la Providence. Servir d'instrument à la vengeance de quelqu'un. Ses propres lettres ont servi d'instrument pour le perdre. Ses domestiques ont été les instruments de sa ruine. Ses amis ont été l'instrument de sa fortune.*

* **INSTRUMENT**, se dit quelquefois Des contrats et des actes publics par-devant notaire. *C'est un instrument authentique.* Ce sens vieillit.

INSTRUMENTAIRE

. adj. m.

* T. de Jurispr. Il ne s'emploie que dans cette locution, *Témoin instrumentaire*, Celui qui assiste un notaire ou quelque autre officier public dans les actes pour la validité desquels la présence de témoins est nécessaire.

INSTRUMENTAL

, ALE. adj.

* Qui sert d'instrument. *La cause instrumentale.*

* Il signifie, en termes de Musique, Qui s'exécute, qui doit être exécuté par des instruments. *Musique instrumentale. La partie instrumentale de cet opéra est d'une exécution très-difficile. Concert vocal et instrumental.*

INSTRUMENTATION

. s. f.

* T. de Musique. Manière dont la partie instrumentale d'un morceau de musique est disposée. *L'instrumentation de ce choeur est fort savante.*

INSTRUMENTER

. v. n.

* T. de Pratique. Faire des contrats, des procès-verbaux, des exploits, et autres actes publics. *Les notaires ne peuvent pas instrumenter hors de leur ressort. Cet huissier instrumente fort bien.*

INSU

. s. m.

* Ignorance de quelque fait, de quelque chose. Il ne s'emploie que dans la locution prépositive, *À l'insu de*, et dans les locutions analogues, *À mon insu, à votre insu, à leur insu, etc. À l'insu de tout le monde. Il s'est marié à l'insu de ses parents, de sa famille. C'est à mon insu qu'il a fait cela. Nous sommes quelquefois dirigés, à notre insu, par nos passions.*

INSUBORDINATION

. s. f.

* Défaut de subordination, manquement à la subordination. *Il règne dans ce corps une grande insubordination. Esprit d'insubordination. Punir l'insubordination. Acte d'insubordination. Cet officier a été cassé pour fait d'insubordination.*

INSUBORDONNÉ

, ÉE. adj.

* Qui a l'esprit d'insubordination, qui manque fréquemment à la subordination. *Ce soldat est insubordonné. Des troupes insubordonnées.*

INSUFFISAMMENT

. adv.

* D'une manière insuffisante. *Il ne pourvoit que bien insuffisamment à leurs besoins.*

INSUFFISANCE

. s. f.

* Incapacité, manque de suffisance. *Je reconnais toute mon insuffisance. L'insuffisance de ses raisons, de ses moyens. Pourvoir à l'insuffisance d'une loi.*

INSUFFISANT

, ANTE. adj.

* Qui ne suffit pas. *Ces moyens sont insuffisants. La raison est insuffisante pour pénétrer les mystères de la foi.*

INSUFFLATION

. s. f.

* T. de Médec. Action d'insuffler. *Recourir à l'insufflation.*

INSUFFLER

. v. a.

* T. de Médec. Souffler, introduire à l'aide du souffle un gaz, une vapeur dans quelque cavité du corps. *Insuffler de l'air dans la bouche d'une personne asphyxiée.*

* **INSUFFLÉ, ÉE. participe**

INSULAIRE

. adj. des deux genres

* Qui habite une île. *Les peuples insulaires.*

* Il est aussi substantif. *Un insulaire. Les insulaires de la mer Pacifique.*

INSULTANT

, ANTE. adj.

* Qui insulte. Il ne se dit que Des choses. *Discours insultant. Air insultant. Procédé insultant. Un insultant mépris. Paroles insultantes. Manières insultantes.*

INSULTE

. s. f.

* Injure, outrage, mauvais traitement de fait ou de parole, avec dessein prémédité d'offenser. *Faire insulte à quelqu'un. Faire une insulte, des insultes à quelqu'un. Il a reçu une cruelle insulte, une insulte grave. De telles insultes veulent une éclatante réparation.* Autrefois ce mot était masculin.

* Il signifie aussi, en termes de Guerre, Coup de main, attaque brusque et vive. *Cette place est hors d'insulte. Mettre un poste à l'abri de toute insulte. Nous n'étions point exposés aux insultes de l'ennemi.*

INSULTER

. v. a.

* Maltraiter, outrager quelqu'un de fait ou de parole, de propos délibéré. *Insulter quelqu'un, l'insulter de paroles. Il est allé l'insulter jusque chez lui. Être insulté publiquement. Insulter une femme par des propositions qui outragent sa pudeur. Leur pavillon fut insulté par des pirates.*

* Il signifie aussi, Manquer à ce que l'on doit aux personnes ou aux choses. Dans ce sens, il s'emploie avec la préposition *à*. *Insulter aux misérables. Il ne faut pas insulter aux malheureux. Insulter à ses juges. Insulter au public. Insulter à la misère de quelqu'un, à la misère publique. Insulter à la raison, au bon sens, au bon goût.* On dit de même,

figurément : *Leur faste insulte à la détresse publique. Leur allégresse insulte à ma douleur. Etc.*

* Il signifie encore, Attaquer vivement et à découvert, et se dit surtout en parlant D'une place de guerre et des fortifications. *Insulter une place. Insulter les dehors d'une place. Insulter une demi-lune.*

* **INSULTÉ, ÉE. participe**

INSUPPORTABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être supporté, souffert ; ou Qui est extrêmement fâcheux, désagréable. Il se dit Des personnes et des choses. *Il sent des douleurs insupportables. Quel joug insupportable ! Cet homme est insupportable. Il est devenu insupportable à tout le monde. Une humeur insupportable. Cette façon d'agir, de parler est insupportable. Ses manières sont insupportables. Il est d'un orgueil insupportable.*

INSUPPORTABLEMENT

. adv.

* D'une manière insupportable. *Cet ouvrage est insupportablement long.*

INSURGENTS

. s. m. pl.

* Nom qu'on donnait autrefois à certains corps de troupes hongroises levées extraordinairement pour le service de l'État. *Les insurgents s'assemblèrent.*

* Il se dit aussi Des Américains qui se soulevèrent pour la cause de l'indépendance, dans les colonies anglaises. *L'armée des insurgents.*

INSURGER

* (S'). v. pron. Se soulever, se révolter. *La plupart des provinces s'insurgèrent.* Avec ellipse du pronom, *Faire insurger un peuple, une province, etc.*

* **INSURGÉ, ÉE. participe**, *Un peuple insurgé. Les provinces insurgées.*

* Il s'emploie aussi comme substantif. *Les insurgés se portèrent vers telle ville. L'armée des insurgés. Un parti, une troupe d'insurgés.*

INSURMONTABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être surmonté. *Il a trouvé dans ce dessein des difficultés insurmontables. Obstacle insurmontable. Envie de dormir insurmontable.*

INSURRECTION

. s. f.

* Soulèvement contre le gouvernement. Ceux qui emploient ce mot y attachent ordinairement une idée de droit et de justice. *L'insurrection des Grecs*, ou *L'insurrection grecque. L'insurrection fit des progrès. L'insurrection devint générale. Le peuple était en pleine insurrection.*

INSURRECTIONNEL

, ELLE. adj.

* Qui tient de l'insurrection. *Mouvement insurrectionnel.*

INTACT

, ACTE. adj.

* (On prononce le C et le T.) À quoi l'on n'a point touché, dont on n'a rien retranché. *Le dépôt s'est trouvé intact.*

* Il signifie, par extension, Sain, entier, qui n'a point souffert d'altération. *Ce monument est resté presque intact. Les objets trouvés dans ce tombeau paraissent aussi intacts que lorsqu'ils y furent placés. Ces meubles n'arriveront pas intacts à leur destination.*

* Il s'emploie aussi figurément, surtout dans les locutions suivantes : *Réputation intacte,* Réputation qui n'a jamais été attaquée, ou sur laquelle la calomnie n'a pu attirer aucun soupçon ; *Vertu, probité intacte,* Vertu, probité qui est à l'abri de toute espèce de reproche ; *Honneur intact,* Honneur qui n'a souffert aucune atteinte, que rien n'a terni.

* *C'est un homme intact,* C'est un homme a qui l'on ne peut rien reprocher de contraire à la probité.

INTACTILE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Qu'on ne peut toucher, qui échappe au sens du tact. *La lumière est intactile.*

INTARISSABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut tarir, être tari, épuisé. *Source intarissable. Larmes, pleurs intarissables.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Une imagination intarissable. Une érudition intarissable. Une source intarissable d'érudition. La veine de ce poëte est intarissable. Le babil de cette femme est intarissable. C'est pour nous un sujet de conversation intarissable.*

INTÉGRAL

, ALE. adj.

* Total. *Payement intégral. Restitution intégrale. Le renouvellement intégral d'une chambre législative.*

* En Mathém., *Calcul intégral,* Le calcul par lequel on remonte des incréments infiniment petits aux quantités finies dont ils dérivent. On dit substantivement, *L'intégrale d'une quantité différentielle,* La quantité finie dont cette différentielle est l'incrément infiniment petit.

INTÉGRALEMENT

. adv.

* En totalité. *Ces sommes ne purent être payées intégralement. La chambre des députés fut renouvelée intégralement.*

INTÉGRANT

, ANTE. adj.

* Il ne se dit que dans cette locution, *Partie intégrante,* Chacune des parties qui contribuent à l'intégrité d'un tout, à la différence Des parties qui en constituent l'essence. *Les bras, les jambes sont des parties intégrantes du corps humain. Faire partie intégrante de...*

INTÉGRATION

. s. f.

* T. de Mathém. Action d'intégrer.

INTÈGRE

. adj. des deux genres

* Qui est d'une probité incorruptible. *Juge intègre. Il est fort intègre.* On dit de même, *Une vertu intègre.*

INTÉGRER

. v. a.

* T. de Mathém. Trouver l'intégrale d'une quantité différentielle. *Intégrer une différentielle.*

* **INTÉGRÉ, ÉE. participe**

INTÉGRITÉ

. s. f.

* L'état d'un tout, d'une chose qui a toutes ses parties. *Cela détruit l'intégrité du tout. Il a remis le dépôt dans toute son intégrité. Conserver l'intégrité du territoire. Ce monument est encore dans son intégrité, dans toute son intégrité.*

* Il se dit quelquefois figurément. *Défendre l'intégrité de ses droits.*

* Il signifie, par extension, L'état d'une chose saine et sans altération. *Les parties intérieures du corps étaient dans leur intégrité, dans toute leur intégrité. Il a gardé des fleurs, des fruits d'une année à l'autre dans leur intégrité.*

* Il signifie encore figurément, Vertu, qualité d'une personne intègre. *Grande intégrité. Parfaite intégrité. L'intégrité d'un juge. Tenter, corrompre l'intégrité de quelqu'un. L'intégrité des moeurs.*

INTELLECT

. s. m.

* (On prononce le C et le T ; on fait aussi sentir les deux L dans ce mot et dans tous les mots suivants qui sont de la même famille.) T. didactique. La faculté de l'âme qu'on nomme aussi l'*Entendement.*

INTELLECTIF

, IVE. adj.

* Appartenant à l'intellect. Il n'est guère usité qu'au féminin et dans ces locutions, *La faculté, la puissance intellective.*

INTELLECTUEL

, ELLE. adj.

* Qui appartient à l'intellect, qui est dans l'entendement. *La faculté intellectuelle. L'espérance et la foi sont des vertus intellectuelles. Objet intellectuel. Vérités intellectuelles.*

* Il signifie aussi, Spirituel, par opposition à Matériel. *L'âme est une substance intellectuelle, un être intellectuel.*

INTELLIGENCE

. s. f.

* Faculté intellective, capacité d'entendre, de concevoir, de comprendre ; ou L'esprit, en tant qu'il conçoit. *L'intelligence humaine. Le développement de l'intelligence. Cet homme a l'intelligence vive, prompte, dure, tardive, etc. Cet enfant est plein d'intelligence. Il a de l'intelligence, peu d'intelligence. Il est sans intelligence. Ce livre est à la portée de toutes les intelligences.* On le dit quelquefois Des animaux. *L'éléphant a beaucoup d'intelligence. L'intelligence du cheval.*

* Il signifie aussi, Connaissance approfondie, compréhension nette et facile. *L'intelligence des langues, des affaires. Parfaite intelligence, grande intelligence des affaires. Il m'a donné l'intelligence de ce passage. Il a l'intelligence des Écritures.*

* Il se dit particulièrement, en termes de Peinture, de L'entente de certains effets, et Du talent, du goût avec lequel l'artiste sait les produire. *L'intelligence du clair-obscur, de la lumière. Ce peintre n'a aucune intelligence des effets de lumière.*

* Il signifie encore, Adresse, habileté, et s'applique surtout Au choix des moyens employés pour obtenir un certain résultat. *Il s'est acquitté de sa mission avec beaucoup d'intelligence. Il a fait preuve d'intelligence dans cette affaire. On remarque une certaine intelligence dans la manière dont cet animal creuse son terrier.*

* Il signifie aussi, Amitié réciproque, accord, union de sentiments. *Ils sont, ils vivent en bonne intelligence, en parfaite intelligence. Il est survenu un démêlé qui a rompu leur intelligence. La meilleure intelligence subsiste entre ces deux cabinets. Il ne règne plus entre eux la même intelligence.*

* Il signifie également, Correspondance, communication entre des personnes qui s'entendent l'une avec l'autre. *Ils sont d'intelligence pour vous surprendre, pour vous tromper. Je vis qu'ils étaient d'intelligence. Il y a de l'intelligence entre eux. Faire à quelqu'un des signes d'intelligence. Entretenir intelligence avec les ennemis. Avoir des intelligences secrètes. Il avait, il entretenait des intelligences dans cette place pour la surprendre. Il comptait sur une intelligence qui a manqué.*

* *Avoir une double intelligence,* Avoir des intelligences dans les deux partis, dans les deux armées.

* **INTELLIGENCE**, se dit quelquefois d'Une substance purement spirituelle. *Dieu est la souveraine Intelligence, la suprême Intelligence. Les intelligences célestes,* Les anges.

INTELLIGENT

, ENTE. adj.

* Pourvu de la faculté, intellective, capable de concevoir et de raisonner. *L'homme est un être intelligent. L'âme est une substance intelligente.*

* Il signifie aussi, Qui a beaucoup d'intelligence, qui conçoit facilement. *Cet enfant est fort intelligent. Il n'est guère intelligent pour son âge.* On le dit quelquefois Des animaux. *Ce chien est très-intelligent.*

* Il signifie particulièrement, Qui a beaucoup d'habileté, d'adresse. *C'est un homme intelligent, très-intelligent. Il a un commis, un domestique fort intelligent, des plus intelligents. Il est fort intelligent dans les affaires, dans les négociations. Il s'est conduit en homme intelligent.*

INTELLIGIBLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être ouï facilement et distinctement. *Parler à voix haute et intelligible, à haute et intelligible voix. Prononcer d'une manière intelligible. Des sons distincts et intelligibles.*

* Il signifie aussi, Qui est aisé à comprendre. *Ce passage est fort intelligible. Cet auteur n'est pas intelligible.*

* **INTELLIGIBLE**, en termes de l'École, se dit De ce qui ne subsiste que dans l'entendement, comme les êtres de raison ; et, dans ce sens, il est opposé à *Réel. Les universaux, les catégories sont purement intelligibles. Les êtres intelligibles.*

INTELLIGIBLEMENT

. adv.

* D'une manière intelligible. *Lire intelligiblement. Prononcer intelligiblement. Écrire intelligiblement.*

INTEMPÉRANCE

. s. f.

* Vice opposé à la tempérance, à la sobriété. *Son intempérance a ruiné sa santé.*

* Il s'étend quelquefois à Toute espèce d'excès. *Intempérance d'étude, de travail.*

* *Intempérance de langue,* Trop grande liberté qu'on se donne de parler.

INTEMPÉRANT

, ANTE. adj.

* Qui a le vice de l'intempérance. *C'est un homme intempérant.*

* Il est aussi substantif. *L'intempérant abrége ses jours.*

INTEMPÉRÉ

, ÉE. adj.

* Déréglé dans ses passions et dans ses appétits. *C'est un homme intempéré en toutes choses.* Il est peu usité.

INTEMPÉRIE

. s. f.

* Déréglement. Il ne se dit plus guère que De l'air, des saisons, etc. *On souffre beaucoup de l'intempérie de l'air. Les corps se ressentent de l'intempérie des saisons. Être exposé à toutes les intempéries de l'air,* ou simplement, *à toutes les intempéries.*

INTEMPESTIF

, IVE. adj.

* Qui n'est pas fait à propos, ou qu'il n'est pas à propos de faire pour le moment. *Démarche intempestive. Demande intempestive. Projet intempestif.*

INTEMPESTIVEMENT

. adv.

* D'une manière intempestive. *Vous ne pouviez faire une pareille demande plus intempestivement.*

INTENDANCE

. s. f.

* Direction, administration d'affaires importantes. *Il a l'intendance sur telle chose. Il lui a donné l'intendance de sa maison, de ses finances.*

* Il se dit particulièrement de Certaines charges, de certaines fonctions publiques ou autres, dont quelques-unes sont maintenant abolies. *L'intendance des bâtiments.*

L'intendance des Menus Plaisirs. L'intendance des vivres. L'intendance d'une province. Intendance générale.

* Il signifie, par extension, Le temps que dure l'administration d'un intendant. *Pendant son intendance on en usait ainsi.*

* Il se disait également, autrefois, Du district où s'étendait le pouvoir d'un intendant de province. *Cela n'est pas de son intendance. Cette élection était de l'intendance d'un tel.*

* Il signifie aussi, La maison où demeure un intendant, où il a ses bureaux. *Aller à l'intendance.*

INTENDANT

. s. m.

* Celui qui est chargé de régir les biens, de conduire et de surveiller la maison d'un prince, d'un grand seigneur, d'un riche particulier. *L'intendant de la maison d'un prince. L'intendant d'un grand seigneur, d'une grande maison. Depuis qu'il a recueilli ce riche héritage, il a pris un intendant. Donner des ordres à son intendant. Il a un intendant qui le vole.*

* Il se dit également de Certains fonctionnaires qui surveillent et dirigent un service public ou un grand établissement. *Intendant de la marine. Intendant militaire. Intendant des bâtiments.*

* Il se disait pareillement, autrefois, de Ceux qui étaient à la tête de l'administration des provinces, ou qui avaient des attributions relatives aux finances du royaume. *Intendant des finances. Intendant de province. Intendant de justice, police et finances en telle province. Intendant du Languedoc, etc.*

INTENDANTE

. s. f.

* Il se disait autrefois de La femme d'un intendant de province. *Madame l'intendante.*

INTENSE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Grand, fort, vif. *Une chaleur intense. Un froid intense. Une maladie intense. Le son devient plus intense.*

INTENSITÉ

. s. f.

* T. didactique. Degré de force ou d'activité d'une chose, d'une qualité, d'une puissance. *L'intensité de la lumière, du son, du froid, d'une force mouvante, etc. L'intensité du son ne change rien à sa propagation.*

INTENTER

. v. a.

* T. de Jurispr. Il n'est usité que dans ces phrases, *Intenter une action, intenter un procès, intenter une accusation contre quelqu'un,* Faire un procès à quelqu'un, former une accusation contre quelqu'un. On dit aussi, *Intenter un procès à quelqu'un.*

* **INTENTÉ, ÉE. participe**

INTENTION

. s. f.

* Dessein, vue ; mouvement de l'âme par lequel on tend à quelque fin. *Bonne intention. Mauvaise intention. Une intention droite, louable. Avoir intention, l'intention de faire quelque chose. Mon intention n'était pas de vous déplaire. Si j'ai fait cela, c'est bien contre mon intention, c'est sans intention. Cet homicide a-t-il été commis avec intention ? Il faut considérer l'intention du testateur, du fondateur. Quelle a été l'intention du législateur ? Rechercher la commune intention des parties contractantes. Il faut regarder l'intention. Dieu est juge de nos intentions. Intention secrète. Juger de l'intention. Je l'ai fait à bonne intention. Je ne l'ai fait à autre intention. Je lui sais gré de l'intention. Je rends justice à ses intentions. La droiture, la pureté des intentions.*

* Il s'emploie quelquefois dans le sens de Volonté. *L'intention de votre père est que vous partiez. Le roi lui a fait savoir ses intentions. Agir contre les intentions d'une personne. Les intentions du testateur furent scrupuleusement remplies. Telle est l'intention du fondateur.*

* *Faire une chose à l'intention de quelqu'un,* Pour lui, à sa considération.

* *Faire des prières, donner des aumônes, dire la messe, etc., à l'intention de quelqu'un,* Faire ces choses dans le dessein qu'elles lui servent devant Dieu. *Il a dit, il a fait dire la messe à l'intention du défunt.*

* En termes de Dévotion, *Diriger* ou *dresser son intention,* Rapporter ses actions, ses vues à une fin déterminée, et ordinairement à une bonne fin. On dit dans un sens analogue, *Direction d'intention* ou *de l'intention.*

* *Direction d'intention,* s'emploie plus ordinairement en parlant De ceux qui, pour sauver ce qu'il y a de mauvais dans un discours, dans une action, allèguent l'innocence de leur motif, de leur intention. *Il n'y a rien qu'on ne prétende justifier par la direction d'intention.*

INTENTIONNÉ

, ÉE. adj.

* Qui a certaine intention. Il ne s'emploie guère qu'avec *bien, mal,* ou *mieux. Une personne bien intentionnée. Des gens mal intentionnés.*

INTENTIONNEL

, ELLE. adj.

* Qui appartient à l'intention. *Le sens apparent de cette proposition est bien différent du sens intentionnel de l'auteur. L'accusé fut absous sur la question intentionnelle.*

* *Espèces intentionnelles.* Les anciens nommaient ainsi Les images qu'ils supposaient sortir des corps pour frapper les sens. Ils les nommaient aussi *Espèces impresses.*

INTERCADENCE

. s. f.

* T. de Médec., qui se dit en parlant Du pouls, lorsqu'il offre par intervalles une pulsation surnuméraire. *L'intercadence, les intercadences du pouls.*

INTERCADENT

, ENTE. adj.

* T. de Médec. , qui se dit Du pouls, lorsqu'il offre des intercadences. *Pouls intercadent.*

INTERCALAIRE

. adj. des deux genres

* Qui est ajouté et inséré. Il se dit proprement Du jour que l'on ajoute au mois de février dans l'année bissextile. *Jour intercalaire.*

* *Lune intercalaire*, La treizième lune qui se trouve dans une année, de trois ans en trois ans. *Il y aura une lune intercalaire cette année.*

* **INTERCALAIRE**, se dit aussi De vers qu'on répète plusieurs fois dans de petits poëmes, tels que les chants royaux, les ballades, les virelais, etc. *Vers intercalaires.*

INTERCALATION

. s. f.

* Action d'intercaler, ou Le résultat de cette action. Il se dit, proprement, de L'addition d'un jour dans le mois de février, aux années bissextiles. *L'année où l'on fait l'intercalation, le mois de février a vingt-neuf jours.*

* Il se dit, par extension, en parlant D'écrits. *L'intercalation d'un mot, d'une ligne dans un acte, d'un article dans un compte, d'un passage dans un texte.*

INTERCALER

. v. a.

* Insérer. Il se dit, proprement, en parlant Du jour qu'on ajoute, de quatre ans en quatre ans, dans le mois de février, afin que la manière de compter cadre plus exactement avec le cours du soleil. *Dans les années bissextiles on intercale un jour.*

* Il se dit, par extension, en parlant D'écrits auxquels on ajoute quelque chose après coup. *Intercaler un mot, une ligne dans un acte, un article dans un compte, un passage dans un texte.*

* **INTERCALÉ, ÉE. participe**, *Passages intercalés. Les mots intercalés sont d'une autre main.*

INTERCÉDER

. v. n.

* Prier, solliciter pour quelqu'un, afin de lui procurer quelque bien ou de le garantir de quelque mal. *La Vierge, les saints intercèdent auprès de Dieu pour les hommes. Il a intercédé auprès du roi pour le coupable. Je vous prie d'intercéder pour lui obtenir cette grâce.*

INTERCEPTER

. v. a.

* Arrêter, interrompre le cours direct de quelque chose. *Intercepter les communications. Les nuages interceptent les rayons du soleil. Intercepter la lumière. Intercepter le son.*

* Il signifie, particulièrement, S'emparer par surprise de ce qui est adressé, envoyé à quelqu'un. *On intercepta une lettre, un paquet d'importance. Intercepter un convoi.*

* **INTERCEPTÉ, ÉE. participe**, *Des lettres interceptées découvrirent l'intrigue.*

INTERCEPTION

. s. f.

* T. didactique. Il se dit en parlant De quelque chose dont le cours direct est interrompu. *Interception du son. Interception des rayons de lumière.*

INTERCESSEUR

. s. m.

* Celui qui intercède. *Puissant intercesseur. Faible intercesseur. Les saints sont nos intercesseurs. Je veux être votre intercesseur auprès du ministre. Être intercesseur pour quelqu'un, en faveur de quelqu'un.*

INTERCESSION

. s. f.

* Prière, action d'intercéder. *Puissante, faible intercession. L'intercession des saints. Demander quelque chose à Dieu par l'intercession de la sainte Vierge, etc. J'ai employé l'intercession d'un tel.*

INTERCOSTAL

, ALE. adj.

* T. d'Anat. Il se dit De ce qui est entre les côtes. *Muscles intercostaux. Nerf intercostal. Veine intercostale. Artères intercostales.*

INTERCURRENTE

. adj. f.

* T. de Médec. Il ne s'emploie que dans cette locution, *Maladies intercurrentes,* Celles qui surviennent en différents temps de l'année.

INTERDICTION

. s. f.

* Défense, prohibition. *L'interdiction d'un genre de commerce. Cette interdiction blesse des intérêts qu'il eût fallu ménager.*

* Il signifie particulièrement, Défense, perpétuelle ou temporaire, de continuer l'exercice de certaines fonctions, faite par sentence ou arrêt, par décision d'une autorité supérieure. *Cet huissier a été puni d'interdiction. L'interdiction d'un fonctionnaire public. Les actes que fait un officier pendant son interdiction sont nuls. On lui défendit à peine d'interdiction, à peine d'interdiction de sa charge... Fixer la durée d'une interdiction.*

* En Jurispr. criminelle, *Interdiction des droits civiques, civils et de famille,* Privation, déchéance totale ou partielle des droits civiques, etc., prononcée contre celui qui a été reconnu coupable.

* **INTERDICTION**, se dit également, en Jurisprudence civile, de L'action d'ôter à quelqu'un la libre disposition de ses biens, et même de sa personne, quand on reconnaît qu'il est en état d'imbécillité, de démence, ou de fureur. *Provoquer l'interdiction d'une personne. Demande en interdiction. Jugement d'interdiction. Il ne peut procéder en justice qu'il n'ait fait lever l'interdiction, qu'il n'ait obtenu la mainlevée de son interdiction.*

INTERDIRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Dire,* excepté à la seconde personne du pluriel du présent de l'indicatif, qui fait, *Vous interdisez.*) Défendre quelque chose à quelqu'un. *On lui a interdit l'entrée de la ville, de telle maison. La ville lui est interdite. Interdire sa porte à quelqu'un. Interdire le barreau à un avocat. Interdire la chaire à un prédicateur. Interdire à quelqu'un l'exercice des droits civiques, civils et de famille. Interdire l'usage des sacrements. Interdire l'entrée de l'église. Interdire le commerce. Interdire toute communication. Interdire la parole. Cela vous est interdit. Il lui est interdit de rien faire sans autorisation. Les médecins lui ont interdit le vin, le travail. Il s'interdit tous les plaisirs.*

* Il se dit quelquefois figurément, en parlant Des choses à l'égard desquelles on se trouve dans une sorte d'impossibilité. *Cet espoir m'est interdit. Une affaire imprévue m'interdit ce plaisir.*

* Il se dit, particulièrement, D'une sentence par laquelle on défend à un ecclésiastique l'exercice des ordres sacrés, ou à tout ecclésiastique la célébration des sacrements et du service divin dans les lieux marqués par la sentence. *L'évêque, le pape a interdit ce prêtre, cette ville. Il a droit de suspendre et d'interdire. On a interdit cette église.*

* Il signifie aussi, Défendre à quelqu'un, temporairement ou pour toujours, de continuer l'exercice de ses fonctions. *On l'a interdit de ses fonctions, de sa charge. On les a interdits pour deux ans. Ils ont été interdits par arrêt.* On disait de même autrefois, *Interdire un présidial, un bailliage.*

* Il signifie également, en Jurisprudence, Ôter à quelqu'un la libre disposition de ses biens, et même de sa personne. *Faire interdire une personne en démence. Il doit être interdit. Il faut l'interdire.*

* Il signifie encore, Étonner, troubler quelqu'un, en sorte qu'il ne sache ce qu'il dit ni ce qu'il fait ; et alors on l'emploie principalement dans les temps composés. *La peur l'avait interdit, l'avait tellement interdit, qu'il ne put prononcer un mot.*

* *Interdire le feu et l'eau.* Formule usitée, chez les Romains, dans les sentences de bannissement.

* **INTERDIT, ITE. participe**, Il signifie souvent, Étonné, troublé, qui ne peut répondre, ou qui ne sait ce qu'il fait, ce qu'il dit. *Il demeura tout interdit. Il était si interdit, que...*

* Il se dit substantivement, en Jurisprudence, de Celui contre lequel une interdiction a été prononcée. *L'interdit est assimilé au mineur pour sa personne et pour ses biens.*

INTERDIT

. s. m.

* Sentence ecclésiastique, qui défend à un ecclésiastique en particulier l'exercice des ordres sacrés, ou à tout ecclésiastique la célébration des sacrements et du service divin dans les lieux marqués par la sentence. *Mettre une église, une ville entière, un royaume en interdit. Fulminer un interdit sur... Jeter, lancer, lever l'interdit. Durant l'interdit.*

INTÉRESSANT

, ANTE. adj.

* Qui intéresse. *Ouvrage intéressant. Pièce intéressante. Sujet intéressant. Nouvelle intéressante. Figure, physionomie intéressante. Il cherche à se rendre intéressant. Cette jeune personne est fort intéressante.*

INTÉRESSER

. v. a.

* Faire entrer quelqu'un dans une affaire, en sorte qu'il ait part au succès. *On l'a intéressé dans cette affaire, dans cette entreprise.*

* Il signifie aussi, Donner quelque chose à quelqu'un, pour le rendre favorable à une affaire, à une entreprise. *Cette affaire ne saurait se faire sans lui, il faut l'intéresser.*

* Il signifie encore, Être de quelque importance pour quelqu'un. *En quoi cela vous intéresse-t-il ? Cela ne vous intéresse en rien, ne vous intéresse en aucune façon. Cela m'intéresse fort peu. La décision de cette affaire intéresse tous les propriétaires, toute la ville, tout le monde.*

* Il s'emploie également en parlant Des choses. *Cela intéresse ma santé, intéresse mon honneur, ma réputation.*

* Il signifie quelquefois figurément, en termes de Chirurgie, Atteindre, blesser. *On doit prendre garde, en faisant cette incision, d'intéresser les parties voisines.*

* **INTÉRESSER**, signifie en outre, Inspirer de l'intérêt, de la bienveillance, de la compassion, etc. *L'auteur de ce roman a su nous intéresser aux moindres actions de son*

héros. Ce jeune homme m'intéresse, m'intéresse beaucoup. Sa triste situation est faite pour intéresser en sa faveur les gens de bien.

* Il signifie pareillement, Fixer l'attention, captiver l'esprit, toucher, émouvoir. *Son récit commençait à m'intéresser. Cette étude vous intéressera beaucoup. Cette aventure intéresse tout le monde. Dans cette tragédie, il n'y a rien qui intéresse le spectateur.*

* Il s'emploie souvent absolument, dans les deux sens qui précèdent. *Sa physionomie intéresse. Cela doit intéresser en sa faveur. Cette pièce de théâtre n'intéresse point. Ce roman est bien écrit, mais il n'intéresse pas. Cet écrivain connaît l'art d'intéresser et d'attendrir.*

* *Le gros jeu intéresse, le petit jeu n'intéresse guère*, Il n'y a que le gros jeu qui attache. *Intéresser le jeu,* Le rendre plus attachant par l'appât du gain.

* **INTÉRESSER**, avec le pronom personnel, signifie, Prendre part dans une affaire. *Il s'est intéressé dans cette entreprise.*

* Il signifie plus ordinairement, Entrer dans les intérêts de quelqu'un, prendre intérêt à quelque chose. *Personne ne s'intéresse plus que moi à tout ce qui vous regarde, dans tout ce qui peut vous arriver. Je m'intéresse à cette affaire comme si c'était la mienne propre. On leur laissa démêler leur querelle, sans que personne s'y intéressât de côté ni d'autre. Toute l'Europe s'intéresse dans cette affaire, dans cette guerre.*

* **INTÉRESSÉ, ÉE. participe**, *Les parties intéressées.*

* *Être intéressé à une chose, à faire une chose,* Y avoir intérêt, y être obligé, y être engagé par le motif de son intérêt. *Tous les citoyens sont intéressés au bonheur, au repos de l'État. Vous êtes intéressé à empêcher cet abus d'autorité.*

* **INTÉRESSÉ**, signifie adjectivement, Qui est trop attaché à ses intérêts, qui a son profit particulier en vue dans tout ce qu'il fait. *Il ne fera rien pour rien, il est fort intéressé. Cette femme est bien intéressée.*

* Il se dit aussi Des sentiments et des actions. *Vues intéressées. Démarche intéressée. Motif intéressé.*

* Il s'emploie souvent comme substantif, surtout au pluriel, et se dit de Ceux qui ont intérêt à quelque chose. *Je suis un des intéressés dans cette affaire. Pour conclure l'affaire, il faut la signature de tous les intéressés.*

* Il se disait plus particulièrement, autrefois, de Ceux qui avaient intérêt dans les affaires du roi. *Les intéressés dans les fermes. Les intéressés dans tel traité.*

INTÉRÊT

. s. m.

* Ce qui importe, ce qui convient, en quelque manière que ce soit, ou à l'honneur, ou à l'utilité de quelqu'un. *Intérêt public, général, commun. Intérêt de famille. Intérêt particulier. Intérêt d'honneur. Intérêt pécuniaire. Léger, médiocre intérêt. Cela est d'un haut intérêt. L'intérêt de l'État. L'intérêt du public. L'intérêt de l'humanité. Connaître bien, entendre bien les intérêts d'un État. Un homme éclairé sur ses intérêts. La plupart des hommes n'entendent pas leurs intérêts, ne connaissent pas leurs véritables intérêts. Il a un grand intérêt à empêcher cela, d'empêcher cela. C'est un vil intérêt, un intérêt sordide qui le fait agir. C'est un intérêt de rien qui cause ces débats. Il trahirait son meilleur ami pour le plus mince intérêt. Prendre, embrasser, soutenir, abandonner, trahir les intérêts de quelqu'un. J'aurai soin de vos intérêts. Veiller aux intérêts de quelqu'un. Cette mesure me semble propre à concilier tous les intérêts. Sacrifier ses intérêts au bien public. Recommander ses intérêts à quelqu'un ; lui mettre, lui remettre ses intérêts entre les mains. Agir, aller contre ses propres intérêts. Cela ne blesse point vos intérêts. Il y va de votre intérêt. Avoir son intérêt en recommandation. Avoir ses intérêts en vue. Être attaché à ses intérêts. Ne voir que son intérêt. Ne songer qu'à ses intérêts. Dès qu'il s'agit de son intérêt, de ses intérêts, il ne connaît plus personne. Discussion d'intérêts. Relâcher, se relâcher de ses intérêts. Ne relâcher rien de ses intérêts. Il faut le prendre par son intérêt. Il est de votre intérêt, il n'est pas de votre*

intérêt d'en user comme vous faites. Je parle sans intérêt. Je n'ai en cela d'autre intérêt que le leur. C'est l'intérêt de votre fortune, de votre gloire, de votre santé, de votre conservation qui me fait parler. J'ai intérêt que cela soit ainsi.

* *Mettre quelqu'un hors d'intérêt,* Le dédommager, faire qu'il ne reçoive aucun préjudice. *Soyez tranquille, on vous mettra hors d'intérêt.*

* *Avoir un intérêt dans une société, dans une entreprise, etc.,* Y avoir part. *J'ai un léger intérêt dans cette entreprise.* On dit dans un sens analogue, *Prendre un intérêt dans une entreprise, etc.*

* **INTÉRÊT**, se dit absolument Du sentiment qui nous attache à nos intérêts, qui nous fait rechercher l'agréable ou l'utile, le bien-être, la fortune, le profit. *La plupart des gens ne se conduisent, ne se gouvernent que par intérêt, que par l'intérêt. L'intérêt le domine. C'est l'intérêt qui les guide. C'est un homme au-dessus de l'intérêt. L'intérêt ne le tente point. L'intérêt ne lui fera jamais rien faire de malhonnête. L'intérêt est la pierre de touche de l'amitié. Il y a peu de gens à l'épreuve de l'intérêt.*

* **INTÉRÊT**, se dit aussi Du profit qu'on retire de l'argent prêté ou dû. *Intérêt à cinq, à six pour cent par an. Intérêt au denier vingt, au denier dix-huit. Prêter, mettre, placer de l'argent à intérêt. Prêt à intérêt. Emprunter de l'argent sur la place à gros intérêt. L'intérêt provenant de cette somme. Intérêt légal. Intérêt usuraire. Je n'en veux point d'intérêt. Joindre l'intérêt au principal. Tirer l'intérêt de l'intérêt. Cet argent porte intérêt. Combien vous rapporte-t-il d'intérêt ? L'intérêt court, les intérêts courent depuis le jour de la demande, du jugement, du protêt. On lui en fait, on lui en paye l'intérêt. Recevoir les intérêts d'un cautionnement. Les intérêts échus. Je lui ai remis tous les intérêts. Donner quittance du capital et des intérêts. On lui a adjugé l'intérêt de cette somme. Intérêt simple. Intérêt composé,* ou *Intérêt d'intérêt.*

* En Jurispr., *Dommages et intérêts,* ou *Dommages-intérêts,* L'indemnité qui est due à quelqu'un pour le préjudice, pour le dommage qu'on lui a causé. *À peine de tous dépens, dommages et intérêts. La liquidation des dommages-intérêts.*

* *Intérêts civils,* Le dédommagement que l'on adjuge, en matière criminelle, à celui qui a été lésé en sa personne ou dans ses biens par le crime ou le délit, et qui s'est constitué partie civile contre l'accusé.

* **INTÉRÊT**, se dit encore Du sentiment qui nous fait prendre part à ce qui regarde une personne, à ce qui lui arrive d'agréable ou de fâcheux. *Il m'inspire beaucoup d'intérêt, un tendre intérêt, un vif intérêt. Prendre intérêt à quelqu'un. Il est digne de l'intérêt que vous lui accordez. Je prends intérêt à tout ce qui le regarde. Témoignages, marques d'intérêt. Prendre intérêt à la joie, à l'affliction de quelqu'un, à la perte qu'il a faite, à la disgrâce qui lui est survenue ; n'y prendre aucun intérêt.*

* *Prendre intérêt à une affaire,* Désirer qu'elle réussisse, travailler à la faire réussir. *C'est une affaire à laquelle je prends intérêt.*

* **INTÉRÊT**, se dit également de L'attention, de la curiosité, en tant qu'elle est ou peut être excitée, captivée. *Pendant ce récit, mon intérêt croissait avec ma surprise. J'ai lu cet ouvrage avec un vif intérêt. Captiver l'intérêt. Ces découvertes excitèrent l'intérêt des savants. Cela est bien digne d'intérêt. Faire naître l'intérêt dans l'âme du spectateur.*

* Il se dit pareillement de Cette qualité de certaines choses, qui les rend propres à captiver l'attention, à charmer l'esprit, ou à toucher le coeur. *Cette histoire est pleine d'intérêt. Cette étude n'offre aucun intérêt. Sa conversation a de l'intérêt et du charme. Il y a beaucoup d'intérêt dans cette tragédie, dans ce roman. Cette pièce est bien écrite, mais elle est dénuée d'intérêt. La duplicité d'action affaiblit l'intérêt. Cela détruit tout l'intérêt.*

INTERFOLIER

. v. a.

* Brocher ou relier un livre, manuscrit ou imprimé, en insérant des feuillets blancs entre les feuillets qui portent l'écriture ou l'impression. *Faire interfolier un livre où l'on veut écrire des notes.*

* **INTERFOLIÉ, ÉE. participe**, *Exemplaire interfolié.*

INTÉRIEUR

, EURE. adj.

* Qui est au dedans, ou Qui a rapport au dedans. Il est opposé à Extérieur. *Les parties intérieures du corps. La conformation intérieure du corps humain. Il sent un feu intérieur qui le consume. La membrane intérieure. La tunique intérieure de l'oeil. Les parties intérieures de la terre. Les provinces intérieures. Maintenir la tranquillité intérieure. L'administration intérieure. Le commerce intérieur.*

* Il se dit, particulièrement, en parlant De l'âme. *Un mouvement intérieur. Sentiments intérieurs. La paix intérieure. Le for intérieur.*

* *Mer intérieure,* Celle qui se trouve au milieu d'une grande contrée, ou entre des continents, comme la mer Caspienne, la mer Noire, la Méditerranée.

* En termes de Dévotion, *L'homme intérieur,* L'homme spirituel, qui est opposé à L'homme charnel. On dit aussi, *La vie intérieure.*

* En termes de Spiritualité, *Être fort intérieur,* Être fort recueilli, rentrer souvent en soi-même.

* **INTÉRIEUR**, s'emploie aussi comme substantif masculin, et signifie, La partie de dedans, le dedans. *L'intérieur d'un temple. L'intérieur du corps. Un cri partit de l'intérieur de la maison, de l'intérieur. L'intérieur d'un pays. S'enfoncer, pénétrer dans l'intérieur des terres.*

* Il se dit quelquefois absolument de L'intérieur du pays, surtout en termes de Commerce et d'Administration. *Tous ces produits se consomment à l'intérieur, dans l'intérieur. Le ministre de l'intérieur.*

* En termes de Peinture, *Tableau d'intérieur,* ou simplement, *Intérieur*, Tableau de genre qui a pour objet principal la représentation de l'architecture et des effets de lumière à l'intérieur des maisons, des édifices. Il se dit également d'Un tableau qui représente quelque scène de la vie domestique, dans l'intérieur d'une maison.

* *L'intérieur d'une personne,* signifie quelquefois, L'intérieur de sa maison, sa vie domestique. *C'est un homme qui se plaît beaucoup dans son intérieur. Il est fort malheureux dans son intérieur. Cet homme si triste, si grave en public, est fort gai dans son intérieur.* On dit de même, *L'intérieur d'un ménage, d'une famille.*

* **INTÉRIEUR**, se dit encore, figurément, de Ce qu'il y a de plus caché dans une chose, et s'applique particulièrement Aux secrets de la vie privée. *Il connaît l'intérieur de cette famille, de ce ménage.*

* Il se dit également, surtout en termes de Dévotion, Des pensées les plus secrètes, des mouvements les plus intimes de l'âme. *Dieu seul connaît l'intérieur. Il a l'intérieur fort bon. Découvrir son intérieur à son confesseur. Rentrer dans son intérieur. La grâce de Dieu agit dans l'intérieur. Quand on veut vivre chrétiennement, il faut commencer par réformer l'intérieur.*

INTÉRIEUREMENT

. adv.

* Au dedans. *En faisant l'autopsie du corps, on trouva qu'il était bien conformé intérieurement. Ce fruit est beau en apparence, mais il est gâté intérieurement. Un remède que l'on prend intérieurement.*

* Il se dit, particulièrement, en parlant De la conscience et de l'état de l'âme. *La grâce de Dieu agit intérieurement. Il se sentit intérieurement touché. Dieu lui parlait intérieurement.*

INTÉRIM

. s. m.

* (On prononce l'M.) Mot emprunté du latin, que l'on emploie quelquefois pour dire, L'entre-temps. *Six mois s'écoulèrent avant que le vice-roi fût remplacé ; un tel gouverna dans l'intérim, par intérim. Administrer par intérim. Il a le portefeuille de la guerre par intérim.*

* Il se dit également de L'action de gouverner, d'administrer par intérim. *Le préfet est absent ; tel conseiller fait l'intérim, est chargé de l'intérim.*

* Il se dit aussi, dans l'Histoire ecclésiastique, d'Un formulaire que Charles-Quint avait fait dresser, en trente-six articles, sur les matières de foi, pour pacifier les troubles de la religion en Allemagne, et dont l'autorité ne devait durer que jusqu'à la décision d'un concile général sur les mêmes matières. *L'intérim de Charles-Quint. L'Intérim permettait le mariage des prêtres et la communion sous les deux espèces.*

INTERJECTION

. s. f.

* Partie d'oraison qui sert à exprimer les passions, comme la douleur, la colère, la joie, l'admiration, etc. Ah ! hélas ! *sont des interjections. Les interjections sont trop fréquentes dans ce discours.*

* En termes de Pratique, *Interjection d'appel,* Action d'interjeter un appel.

INTERJETER

. v. a.

* T. de Jurispr. Il n'est usité que dans cette phrase, *Interjeter appel, un appel,* Appeler d'un jugement. *Ils interjetèrent appel de ce jugement.*

* **INTERJETÉ, ÉE. participe**

INTERLIGNE

. s. m.

* L'espace qui est entre deux lignes écrites ou imprimées. *Écrire dans l'interligne, en interligne. De grands interlignes.*

* **INTERLIGNE**, en termes d'Imprimerie, se dit Des lames de métal qui servent principalement à séparer les lignes et à les maintenir. Dans ce sens, il est féminin. *La longueur d'une interligne.*

INTERLIGNER

. v. a.

* T. d'Impr. Séparer pas des interlignes. *Cette composition n'est pas interlignée partout également.*

* **INTERLIGNÉ, ÉE. participe**

INTERLINÉAIRE

. adj. des deux genres

* Qui est écrit dans l'interligne, dans les interlignes. *Glose interlinéaire. Traduction interlinéaire.*

INTERLOCUTEUR

, TRICE. s.

* Il se dit proprement Des personnages qu'on introduit dans un dialogue. *Les interlocuteurs de tel dialogue. Le premier, le second interlocuteur.*

* Il se dit, par extension, de Toute personne qui converse avec une autre. *Vous aviez un ennuyeux interlocuteur.*

INTERLOCUTION

. s. f.

* T. de Pratique. Jugement par lequel on prononce un interlocutoire. *Arrêt d'interlocution.* Il est peu usité.

INTERLOCUTOIRE

. adj. des deux genres

* T. de Pratique. Jugement qui ordonne une preuve, une instruction préalable, à l'effet de parvenir au jugement définitif, mais qui préjuge le fond. *Arrêt interlocutoire. Sentence interlocutoire. Jugement interlocutoire.*

* Il se dit quelquefois De la preuve ordonnée. *Enquête interlocutoire.*

* Il est aussi employé comme substantif masculin. *Ordonner un interlocutoire. Instruire l'interlocutoire avant de juger l'affaire au fond.*

INTERLOPE

. s. m.

* Navire marchand qui trafique en fraude dans les pays de la concession d'une compagnie de commerce, ou dans les colonies d'une autre nation que la sienne.

* Il se prend aussi adjectivement ; et alors il est des deux genres. *Vaisseau interlope. Commerce interlope.*

INTERLOQUER

. v. a.

* T. d'ancienne Pratique. Ordonner un interlocutoire. *On a interloqué cette affaire.* On l'employait aussi absolument. *Les juges n'ont pas voulu juger définitivement, ils ont interloqué.*

* **INTERLOQUER**, signifie encore, dans le langage familier, Embarrasser, étourdir, interdire. *Cette plaisanterie m'a interloqué.*

* **INTERLOQUÉ, ÉE. participe**

INTERMÈDE

. s. m.

* Sorte de représentation et de divertissement, comme ballet, danse, choeur, etc., entre les actes d'une pièce de théâtre. *Intermèdes de musique, en musique. Intermèdes agréables. Les intermèdes du Malade imaginaire. Les pièces de théâtre ne sont plus représentées avec des intermèdes.*

* **INTERMÈDE**, en Chimie, se dit en parlant D'une substance au moyen de laquelle deux autres substances peuvent s'unir ou se décomposer. *Le soufre s'unit au plomb par l'intermède de la chaleur. La potasse décompose le plâtre par l'intermède de l'eau.*

INTERMÉDIAIRE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Qui est entre-deux. *Temps intermédiaire. Espace intermédiaire. Corps intermédiaire. Idées intermédiaires.*

* *Gages intermédiaires*, se disait autrefois Des gages d'un office échus pendant la vacance.

* **INTERMÉDIAIRE**, s'emploie aussi comme substantif masculin. *Adoucir par un intermédiaire deux couleurs tranchantes. Passer brusquement d'une idée à une autre sans intermédiaire.*

* Il se dit particulièrement pour Entremise, moyen, voie, et quelquefois pour La personne entremise, interposée, etc. *Je me suis procuré cela par l'intermédiaire d'un tel. Il fut leur intermédiaire pour cette correspondance. Vous nous servirez d'intermédiaire.*

INTERMÉDIAT

, ATE. adj.

* Il se dit D'un intervalle de temps entre deux actions, entre deux termes, et ne s'emploie guère que dans cette locution, *Le temps intermédiat.* On dit plus ordinairement, *Le temps intermédiaire.*

* Dans les Sociétés religieuses, *Congrégation intermédiate,* Assemblée qui se tient entre deux chapitres, soit généraux, soit provinciaux.

* Substantiv., *Lettres d'intermédiat,* Lettres que le roi accordait pour faire jouir des gages d'un office, depuis la mort du titulaire, jusqu'à ce que le successeur fût pourvu et qu'il eût pris possession.

INTERMINABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne saurait être terminé, qui dure très-longtemps. *Ouvrage interminable. Difficultés interminables. Procès interminable. Disputes interminables.*

INTERMISSION

. s. f.

* Interruption, discontinuation. On l'emploie surtout en termes de Médecine. *La fièvre lui a duré trente heures sans intermission. Il y a eu quelque intermission, quelque légère intermission à son mal.*

INTERMITTENCE

. s. f.

* Caractère, qualité de ce qui est intermittent. Il ne se dit guère que dans cette locution, *L'intermittence du pouls, de la fièvre.*

* Il signifie quelquefois la même chose qu'Intermission. *Sans intermittence. Sans la moindre intermittence.*

INTERMITTENT

, ENTE. adj.

* Qui discontinue, et reprend par intervalles. Il n'est guère usité que dans les locutions suivantes :

* En Médec., *Pouls intermittent,* Pouls dont les battements cessent par des intervalles inégaux. *Fièvre intermittente,* Fièvre qui cesse et qui reprend à des intervalles réglés. *Type intermittent,* Ordre suivant lequel les symptômes d'une maladie se montrent et disparaissent alternativement.

* *Fontaine, source intermittente,* Fontaine, source qui coule et qui s'arrête alternativement.

INTERMUSCULAIRE

. adj. des deux genres

* T. d'Anat. Qui est placé entre les muscles. *Aponévroses intermusculaires.*

INTERNE

. adj. des deux genres

* Qui est au dedans, qui appartient au dedans. *Une qualité, une vertu interne. Les causes externes et les causes internes. Principes internes. Douleur interne. Maladie interne. Sa fièvre ne paraît pas au dehors, elle est interne. Les angles internes d'un polygone. La face interne du crâne.*

* Dans les Colléges, *Élève interne,* ou simplement, *Interne,* Élève qui habite dans le collége. *Le nombre des externes dépasse de beaucoup celui des internes.*

INTERNONCE

. s. m.

* Ministre chargé des affaires de Rome au défaut d'un nonce. *Il avait été internonce à Bruxelles.*

* *Internonce autrichien,* se dit Du ministre chargé des affaires de l'Autriche auprès du Grand Seigneur, en l'absence de l'ambassadeur autrichien.

INTEROSSEUX

, EUSE. adj.

* T. d'Anat. Qui est place entre les os. *Muscles interosseux. Ligaments interosseux. Artères, veines interosseuses.*

INTERPELLATION

. s. f.

* (On prononce les deux L dans ce mot et le suivant.) T. de Palais. Sommation, demande, interrogation. *Sur l'interpellation de signer, il déclara ne savoir. Il ne répondit point à l'interpellation. Il ne répondit à aucune des interpellations qui lui furent faites.*

* Il s'emploie quelquefois dans le langage ordinaire. *Cette brusque interpellation me troubla.*

INTERPELLER

. v. a.

* T. de Palais. Requérir, sommer. *L'huissier l'ayant interpellé de signer, il déclara ne savoir.*

* Il se dit, particulièrement, De la sommation de répondre, de s'expliquer sur la vérité ou la fausseté d'un fait. *Il fut sommé et interpellé de répondre. Je vous interpelle de dire la vérité.*

* Il s'emploie quelquefois, en ce dernier sens, dans le langage ordinaire. *Il m'interpella d'une manière assez incivile. J'interpelle votre bonne foi, votre conscience.*

* **INTERPELLÉ, ÉE. participe**, *De ce requis et interpellé.*

INTERPOLATEUR

. s. m.

* Celui qui interpole. *Un interpolateur maladroit.*

INTERPOLATION

. s. f.

* Action d'interpoler, ou Le résultat de cette action. *L'interpolation de ce passage est évidente. Ce passage est une interpolation faite par le copiste.*

INTERPOLER

. v. a.

* Insérer par ignorance ou par fraude un mot, une phrase dans le texte d'un acte, d'un manuscrit. *Le copiste a interpolé la glose dans le texte.*

* **INTERPOLÉ, ÉE. participe**, *Passage interpolé.*

INTERPOSER

. v. a.

* Mettre une chose entre deux autres. Il n'est guère usité au propre que dans le langage didactique, et avec le pronom personnel. *Quand la lune vient à s'interposer entre le soleil et la terre, etc. La terre venant à s'interposer, etc.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Interposer son autorité. Interposer l'autorité, le nom, la faveur, le crédit, la médiation de quelqu'un.*

* Il signifie également, avec le pronom personnel, Intervenir comme médiateur. *Des amis communs se sont interposés pour les réconcilier.*

* **INTERPOSÉ, ÉE. participe**, *Ce qui est interposé entre l'oeil et l'objet, peut changer l'apparence de l'objet.*

* *Négocier par personne interposées,* Se servir de la médiation, de l'entremise de quelques personnes, pour la négociation d'une affaire.

* En Jurispr., *Personne interposée,* Donataire qu'on suppose n'avoir reçu une libéralité que pour la transmettre à une personne à laquelle le donateur n'aurait pu faire directement cet avantage. *Toute donation faite à des personnes interposées est nulle.*

INTERPOSITION

. s. f.

* Etat, situation d'un corps interposé entre deux autres. *L'interposition de la terre entre le soleil et la lune. L'interposition de la lune entre le soleil et la terre. L'interposition d'un nuage empêche que les rayons du soleil ne viennent jusqu'à nous.*

* Il se dit aussi pour Intervention, surtout en parlant D'une autorité supérieure. *L'interposition de l'autorité du roi.*

* En Jurispr., *Interposition de personne*, se dit en parlant D'une libéralité faite à une personne interposée. *La donation est nulle, il y a interposition de personne.*

INTERPRÉTATIF

, IVE. adj.

* Qui interprète, qui explique. *Déclaration interprétative.*

INTERPRÉTATION

. s. f.

* Explication d'une chose. Il prend tous les sens du verbe. *Interpréter. Ceux qui ont travaillé à l'interprétation de l'Écriture sainte. L'interprétation qu'on donne à ce passage. Trouvez une autre interprétation. Interprétation littérale. Interprétation allégorique. Ce passage ne peut recevoir de meilleure interprétation. Se pourvoir en interprétation*

d'arrêt. L'interprétation des lois. L'interprétation des conventions. Règles d'interprétation. L'interprétation des songes, des augures. On donne à tous vos discours, à toutes vos actions, une mauvaise interprétation, de dangereuses, d'étranges interprétations. Cette action peut recevoir, peut souffrir diverses interprétations. Cela est sujet à interprétation.

INTERPRÈTE

. s. des deux genres

* Traducteur, celui qui rend les mots, les phrases d'une langue par les mots, par les phrases d'une autre langue. *Il a traduit ce discours, cette harangue, non pas en simple interprète, mais en orateur. Les interprètes grecs de l'Ancien Testament, qu'on appelle les Septante. Cet écrivain grec n'a pas encore trouvé de meilleur interprète.*

* Il signifie particulièrement, Truchement, celui qui traduit à une personne, dans la langue qu'elle parle, ce qui a été dit ou écrit par une autre dans une langue différente. *Interprète de la Porte. Interprète du roi pour les langues orientales. Ce traité a été mis en français par les interprètes. Secrétaire interprète. Ils se parlent par interprète. Ils ne peuvent s'entendre sans le secours d'un interprète. Vous nous servirez d'interprète. Vous serez notre interprète. On donna, on nomma un interprète à l'accusé. Bon, savant, habile, fidèle interprète. Mauvais interprète.*

* Il se dit aussi de Celui qui fait connaître, qui éclaircit le sens d'un auteur, d'un discours. *L'Église est la seule interprète sûre de l'Écriture sainte. Cela n'a pas besoin d'interprète. Les interprètes de Platon, d'Aristote, etc. Cet interprète a mal entendu, mal expliqué ce passage.*

* Il se dit encore de Celui qui a charge de déclarer, de faire connaître les intentions, les volontés d'un autre. *Les augures, chez les païens, étaient regardés comme les interprètes de la volonté des dieux. Les interprètes des dieux. Soyez l'interprète de mes sentiments.*

* Il se dit également de Celui qui explique ce que présage quelque chose. *Interprète des songes. Interprète du vol des oiseaux.*

* Il s'emploie quelquefois au figuré, comme dans cette phrase, *Les yeux sont les interprètes de l'âme,* Les yeux servent à faire connaître les sentiments, les mouvements de l'âme.

INTERPRÉTER

. v. a.

* Traduire d'une langue en une autre. *Les Septante ont interprété l'Ancien Testament. Cet ambassadeur fit à ce prince un discours qui fut interprété en français.*

* Il signifie aussi, Expliquer ce qu'il y a d'obscur et d'ambigu dans un écrit, dans une loi, dans un acte, etc. *Interpréter bien. Interpréter mal. Ceux qui ont interprété l'Écriture sainte. Comment interprétez-vous ce passage ? Les jurisconsultes interprètent cette disposition de plusieurs manières. Les clauses d'une convention doivent s'interpréter les unes par les autres.*

* Il signifie, dans une acception plus étendue, Expliquer, deviner une chose par induction, ou Tirer d'une chose quelque induction, quelque présage, etc. *Est-ce à vous à interpréter ma pensée, ma volonté, mes intentions ? Si j'interprète bien vos sentiments, voilà quel était votre dessein. Je ne sais comment interpréter leur silence. Interpréter les songes. Interpréter le vol des oiseaux*

* En Législation, *Interpréter une loi,* En expliquer, en déterminer le sens par une loi supplémentaire. On disait de même, en termes de Pratique ancienne, *Interpréter un arrêt,* L'expliquer par un second arrêt.

* **INTERPRÉTER**, signifie encore, Prendre un discours ou une action en bonne ou en mauvaise part. *Il a fait, il a dit telle chose, je ne sais comment cela sera interprété. Cette action peut s'interpréter en bien, s'interpréter en mal, s'interpréter en mauvaise part.*

Cela peut être diversement interprété. Interpréter malicieusement, malignement, favorablement.

* **INTERPRÉTÉ, ÉE. participe**

INTERRÈGNE

. s. m.

* (On prononce les deux R.) C'est, dans un royaume, soit héréditaire, soit électif, Un intervalle de temps pendant lequel il n'y a point de roi. *Après la mort de tel roi, il y eut un interrègne de six mois. Publier l'interrègne.*

* Il se dit aussi en parlant Des États gouvernés par d'autres que par des rois. *Après la mort du doge de Venise, l'interrègne était fort court. Du temps des juges d'Israël, il y eut de longs interrègnes. Lorsque les Romains ne s'accordaient pas pour l'élection des consuls, il y avait un interrègne.*

INTERROGANT

. adj.

* (L'E est ouvert, et on ne prononce qu'un R dans ce mot et les suivants.) T. de Gram. Il n'est usité que dans cette locution, *Point interrogant,* Point dont on se sert dans l'écriture pour marquer l'interrogation, et que l'on figure ainsi (?). On dit plus ordinairement, *Point d'interrogation.*

INTERROGATEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui interroge. On ne l'emploie guère que comme synonyme d'Examinateur. *Il ne put répondre à aucune des questions que lui firent les interrogateurs.*

INTERROGATIF

, IVE. adj.

* T. de Gram. Qui sert à interroger, qui marque interrogation. *Particule interrogative. La même façon de parler peut être simple ou interrogative. Se servir de termes interrogatifs.*

INTERROGATION

. s. f.

* Question, demande qu'on fait à quelqu'un. *Il a bien répondu aux interrogations qu'on lui a faites.*

* Il signifie aussi, Une figure de rhétorique par laquelle on interroge. *Il commença son discours par cette interrogation : Jusques à quand souffrirons-nous que ? Quand viendra le temps ? A-t-on jamais vu ? Sera-t-il dit ?*

* En Gram., *Point d'interrogation,* Point dont on se sert dans l'écriture pour marquer l'interrogation, et que l'on figure ainsi (?).

INTERROGATOIRE

. s. m.

* T. de Pratique. Il se dit Des questions que fait un juge sur des faits civils ou criminels, et Des réponses que fait celui qui est interrogé. *Procéder à un interrogatoire. Subir un interrogatoire. Il s'est coupé dans son interrogatoire. Cet interrogatoire a duré deux heures. Interrogatoire sur faits et articles.* Cette dernière phrase ne s'emploie qu'en matière civile.

* Il signifie aussi, Le procès-verbal qui contient les interrogations du juge et les réponses de l'accusé. *J'ai lu l'interrogatoire de cet accusé.*

INTERROGER

. v. a.

* Faire une question ou des questions à quelqu'un. *Pourquoi m'interrogez-vous ? Interrogez-le sur ce fait-là, sur cette matière-là. Interroger un accusé. Il le fit interroger sur faits et articles. Le juge l'a interrogé d'office. Il a fait interroger tant de témoins.*

* Il signifie particulièrement, Faire des questions à quelqu'un, pour s'assurer qu'il a bien appris certaines choses, qu'il possède certaines connaissances. *Interroger un récipiendaire, un candidat. Les examinateurs l'ont interrogé sur telle matière.*

* Il s'emploie aussi, figurément, en parlant Des choses, et signifie, Consulter, examiner. *Interroger la nature. Interroger les faits. Interroger l'histoire. Interroger le bon sens. Interroger sa conscience. Interroger l'Écriture.*

* **INTERROGER**, avec le pronom personnel, signifie, S'examiner, se consulter. *Je me suis interrogé moi-même, et ne me suis point trouvé coupable.*

* Il s'emploie également comme verbe réciproque, et signifie, Se faire mutuellement des questions. *Nous nous interrogions l'un l'autre sur ce qui était arrivé à chacun de nous pendant cette séparation. S'interroger mutuellement pour mieux se préparer à subir un examen.*

* **INTERROGÉ, ÉE. participe**

INTERROMPRE

. v. a.

* Couper, rompre la continuité d'une chose ; ou Arrêter, empêcher, suspendre la continuation d'une chose. *Cette allée est interrompue par un fossé qui la traverse. On a fait une digue, un batardeau pour interrompre le cours de la rivière. Les obstacles qui interrompent le cours d'un ruisseau.*

* Il s'emploie souvent au figuré. *Interrompre un discours. Interrompre le fil du discours. On a interrompu la discussion. Interrompre le sommeil de quelqu'un. Ces événements interrompirent nos travaux. Les négociations furent soudainement interrompues. La mort vint interrompre le cours de tant de victoires. Il se vit obligé d'interrompre son travail, ses études. Interrompre ses prières, ses méditations, le cours de ses méditations.*

* Il peut avoir pour régime un nom de personne. *On a interrompu l'orateur au milieu de son discours. Écouter quelqu'un sans l'interrompre. Interrompre quelqu'un dans ses prières. Pourquoi m'interrompez-vous ?*

* Fam., *Sans vous interrompre,* se dit Pour faire une sorte d'excuse de ce qu'on interrompt le discours de quelqu'un.

* En Jurispr., *Interrompre la possession, interrompre la prescription, interrompre la péremption,* Empêcher qu'une possession, une prescription, une péremption ne continue.

* **INTERROMPRE**, avec le pronom personnel, signifie ordinairement, Cesser de faire une chose. Il se dit surtout D'une personne qui s'arrête au milieu d'un discours, d'une lecture, etc. *Il s'interrompit au milieu de son récit. L'orateur s'interrompit tout à coup.*

* **INTERROMPU, UE. participe**, *Des travaux interrompus. Sens interrompu. Possession non interrompue.*

* *Propos interrompu*, Discours, conversation sans suite, sans liaison. Il y a un jeu de société auquel on donne aussi ce nom. *Jouer au propos interrompu.*

* En Botan., *Épi interrompu,* Épi qui est entrecoupé d'un ou de plusieurs espaces sans fleurs.

INTERRUPTEUR

. s. m.

* Celui qui interrompt une personne qui parle. *On mit les interrupteurs à la porte.*

INTERRUPTION

. s. f.

* Action d'interrompre, ou État de ce qui est interrompu. *Cette fontaine coule sans interruption. Éprouver des interruptions. Travailler, parler sans interruption. Interruption de travail. L'interruption du commerce. L'interruption d'une séance. Longue interruption. Interruption de prescription, de péremption.*

* Il se dit, particulièrement, de L'action d'interrompre une personne qui parle. *La moindre interruption peut troubler un orateur. Cette interruption est venue fort mal à propos. Bruyante interruption. De fréquentes interruptions.*

* Il signifie quelquefois, L'action d'interrompre le fil de son discours, pour se livrer à d'autres idées. *L'interruption est une figure de rhétorique.*

INTERSECTION

. s. f.

* T. de Géom. Point où deux lignes, deux plans, etc., se coupent l'un l'autre. *Le centre d'un cercle est situé à l'intersection de deux diamètres. Point d'intersection. L'intersection de deux plans.*

INTERSTICE

. s. m.

* Intervalle de temps, déterminé par quelque loi, par quelque usage, etc. Il se dit en parlant Du temps que L'Église fait observer entre la réception de deux ordres sacrés. *Garder les interstices. Les interstices sont ordinairement de trois mois. Dispenser des interstices.*

* Il se dit, en Physique, Des petits intervalles que les parties d'un corps laissent entre elles. *Les interstices d'un corps. Remplir les interstices.*

INTERVALLE

. s. m.

* Distance d'un lieu ou d'un temps à un autre. *Grand, long intervalle. Il y a un intervalle de tant de lieues entre ces deux villes. Il n'y a que quatre pieds d'intervalle entre ces deux colonnes. Lorsqu'on range une armée en bataille, on laisse certains intervalles entre les bataillons. Franchir un intervalle. Un intervalle de temps. Dans cet intervalle dans l'intervalle. il arriva plusieurs événements. Il y a tant d'années d'intervalle entre le règne de tel prince et le règne de tel autre. Cette comète ne reparaît qu'à de longs intervalles. Cette maladie le prend et le quitte par intervalles. La lune se montrait par intervalles, et disparaissait de nouveau. Après un intervalle de silence, il répondit. Cet homme n'est pas toujours dans sa folie, il a de bons intervalles, des intervalles lucides.*

* Il se dit particulièrement, en termes de Musique, de La distance qu'il y a d'un son à un autre, en allant de l'aigu au grave ou du grave à l'aigu. *Intervalle de tierce, de quarte, de quinte. L'intervalle d'une octave. Intervalle consonnant. Intervalle dissonant.*

INTERVENANT

, ANTE. adj.

* T. de Pratique. Qui intervient. *Il demande à être reçu partie intervenante dans ce procès, au procès.*

* Il est aussi substantif. *L'intervenant a été condamné.*

INTERVENIR

. v. n.

* Prendre part à une chose, entrer dans une affaire par quelque intérêt que ce soit. *Intervenir dans une négociation. Le mari intervient dans ce contrat pour autoriser sa femme.*

* Il signifie, en termes de Pratique, Demander d'être reçu dans une instance, dans un procès. *Une des parties a fait intervenir un tiers, et le jugement est retardé. Intervenir dans un procès, au procès.*

* Il signifie aussi, Se rendre médiateur dans une affaire. *Le pape intervint dans le différend de ces deux princes pour les accorder.*

* Il signifie également, Interposer son autorité, etc. *L'autorité royale intervint dans cette affaire, et fit cesser les troubles. L'autorité souveraine y est intervenue. Faire intervenir la force armée.*

* **INTERVENIR**, se dit encore Des jugements qui se rendent dans un procès, et de toutes les choses qui arrivent pendant la durée d'une affaire, etc. *Il intervint plusieurs arrêts. Tous les arrêts qui intervinrent. Il serait long de dire tous les incidents qui intervinrent durant cette affaire. Une ordonnance intervint, qui régla la manière de procéder en pareil cas.*

* **INTERVENU, UE. participe**

INTERVENTION

. s. f.

* Action par laquelle on intervient dans un acte, dans une affaire controversée, dans un procès, etc. *Par son intervention au contrat, il s'est rendu caution du prêt. Cette intervention fit suspendre l'affaire pour quelque temps. Une intervention mendiée. Requêtes, causes et moyens d'intervention. Sans avoir égard à l'intervention. L'intervention a été reçue. Demander l'intervention. Juger l'intervention. L'intervention de l'autorité souveraine était nécessaire. Cela nécessita l'intervention de la force armée. Ils sollicitèrent l'intervention de la France, de l'Angleterre. Droit d'intervention. Intervention armée.*

* En Jurispr. commerciale, *Intervention à protêt*, Action d'un tiers qui intervient pour accepter une lettre de change, lorsqu'elle est protestée faute d'acceptation. On dit aussi, dans le même sens, *Acceptation par intervention.*

INTERVERSION

. s. f.

* Renversement, dérangement d'ordre.

INTERVERTIR

. v. a.

* Déranger, renverser. *Intervertir l'ordre des droits, l'ordre des créances. Intervertir l'arrangement des mots d'une phrase.*

* **INTERVERTI, IE. participe**

INTESTAT

* T. de Jurispr. Il ne s'emploie que dans ces phrases : *Mourir, décéder intestat,* Mourir sans avoir fait de testament. *Hériter ab intestat,* Hériter d'une personne qui n'a point fait de testament : on dit dans un sens analogue, *Héritier ab intestat, succession ab intestat.*

INTESTIN

, INE. adj.

* Qui est interne, qui est dans le corps. *Mouvements intestins. Douleur, chaleur, fièvre intestine.*

* Il se dit figurément, surtout en parlant De guerres civiles. *Guerre intestine. Discorde intestine. Divisions intestines.*

INTESTIN

. s. m.

* Boyau. *Le gros intestin. L'intestin grêle. On distingue six intestins dans le corps humain. Il a les intestins gangrenés, les intestins offensés.*

INTESTINAL

, ALE. adj.

* T. d'Anat. Qui appartient aux intestins. *Conduit intestinal. Vers intestinaux.*

INTIMATION

. s. f.

* Action d'intimer ; et, particulièrement, L'acte de procédure par lequel on intime. *L'exploit ne porte point intimation. Intimation en cas d'appel.*

INTIME

. adj. des deux genres

* Intérieur et profond. Il se dit surtout De ce qui fait l'essence d'une chose, ou De ce qui lie étroitement certaines choses entre elles. *Connaître la nature intime d'une chose. Ce qu'il y a de plus intime et de plus caché dans une chose. La liaison intime de toutes les parties. Connexion intime.*

* Il se dit figurément en parlant D'amitié, d'attachement, de confiance réciproque. *Union intime. Liaison intime. Avoir des relations intimes avec quelqu'un. Leur commerce paraît fort intime.*

* Il signifie également, Qui a et pour qui l'on a une affection très-forte. *C'est mon ami, mon ami intime. Ils sont très-intimes. Confident intime de tous ses secrets.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement, dans ce dernier sens ; et alors il est familier. *C'est son intime.*

* **INTIME**, se dit encore, au sens moral, De ce qui existe au fond de l'âme. *Persuasion intime. J'en ai l'intime conviction. Le sentiment intime de la conscience,* ou simplement, *Le sens intime.*

INTIMEMENT

. adv.

* Étroitement, fortement. *Des parties intimement liées entre elles.*

* Il signifie aussi, figurément, Avec une affection très-particulière et très-étroite. *Ils sont unis intimement.*

* *Intimement persuadé, convaincu,* Intérieurement et profondément persuadé, convaincu.

INTIMER

. v. a.

* Déclarer, faire savoir, signifier avec autorité. *On lui intima l'ordre de partir.*

* Il se dit particulièrement, dans la Pratique, en parlant D'une signification légale. *Il lui a fait intimer la vente de ses meubles.*

* Il signifie aussi, Appeler en justice ; et alors il se dit principalement en parlant D'une assignation pour procéder sur un appel. *Il m'a fait signifier son appel, mais il ne m'a point intimé. Il l'a intimé en son propre et privé nom.*

* *Intimer un concile,* Assigner le lieu et le temps auxquels un concile doit se tenir.

* **INTIMÉ, ÉE. participe**, Il est aussi substantif, et signifie, Défendeur en cause d'appel. *L'intimé. L'intimée. L'appelant et l'intimé.*

INTIMIDER

. v. a.

* Donner de la crainte, de l'appréhension à quelqu'un. *Il l'intimida en lui disant un seul mot. Il n'y a qu'à l'intimider pour venir à bout de lui. C'est un esprit qu'on intimide facilement par des menaces. C'est un homme qui ne se laisse point intimider. Son aspect m'intimide.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Il commence à s'intimider.*

* **INTIMIDÉ, ÉE. participe**

INTIMITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est intime. *L'intimité des rapports qui unissent toutes les parties de ce système.*

* Il signifie particulièrement, Liaison intime. *Ces deux personnes vivent ensemble dans la plus grande intimité.*

INTITULER

. v. a.

* Donner un titre à un livre, à une comédie, à quelque ouvrage d'esprit. *Il a intitulé sa pièce... Il a donné au public un ouvrage qu'il a intitulé ainsi...*

* Il se dit particulièrement, en Jurisprudence, De la formule que l'on met en tête d'une loi, d'une ordonnance, d'un jugement, etc. *Les expéditions des jugements doivent être intitulées comme les lois, doivent être intitulées au nom du roi. Intituler un acte.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel, et signifie, Se donner un titre. *Il s'intitule prince de...* Ce sens familier ne s'emploie guère que par dénigrement.

* **INTITULÉ, ÉE. participe**, *Un livre intitulé, Essai sur... Considérations sur...*

* En termes de Pratique, *L'intitulé d'un acte, d'un jugement*, La formule usitée qui se met en tête d'un acte, d'un jugement. *Un acte n'est point exécutoire s'il n'a pas d'intitulé.* Dans cette locution, *Intitulé* est pris substantivement.

INTOLÉRABLE

. adj. des deux genres

* Qu'on ne peut souffrir, supporter patiemment. *Des douleurs intolérables. La chaleur est intolérable.*

* Il signifie plus ordinairement, Qu'on ne peut tolérer. *Cela est intolérable. Injure intolérable.*

INTOLÉRANCE

. s. f.

* Défaut de tolérance, disposition à violenter, à persécuter ceux avec lesquels on diffère d'opinions. Il se dit surtout en matière de religion. *Son intolérance lui fit beaucoup d'ennemis. Le fanatisme et l'intolérance désolèrent ce beau pays.*

INTOLÉRANT

, ANTE. adj.

* Qui manque de tolérance, qui ne veut souffrir aucune autre opinion que la sienne. Il se dit surtout en matière de religion. *On ne peut être fanatique sans être intolérant. Secte intolérante.* On le dit également Des choses. *Religion, doctrine intolérante.*

* Il s'emploie aussi comme substantif, surtout au pluriel. *Les intolérants ne sont pas toujours les plus sincèrement religieux.*

INTOLÉRANTISME

. s. m.

* Sentiment de ceux qui ne veulent souffrir aucune autre religion que la leur.

INTONATION

. s. f.

* T. de Musiq. Action, manière d'attaquer une note, un son. *Intonation fausse. Intonation douteuse. Toutes ses intonations sont justes. Il connaît les notes, mais il n'est pas encore ferme sur l'intonation. Avoir l'intonation juste.*

* Il signifie aussi, surtout en parlant Du plain-chant, L'action de mettre un chant sur le ton dans lequel il doit être. *Faire l'intonation d'un chant. L'intonation de ce psaume est de tel ton.*

* Il se dit encore, par extension, Des divers tons que l'on prend en parlant ou en lisant. *Cet acteur a des intonations fausses, désagréables. Varier ses intonations. Intonation forte, élevée. Des intonations sourdes.*

INTRADOS

. s. m.

* T. d'Archit. La partie intérieure et concave d'une voûte. On l'appelle aussi *Douelle intérieure.*

INTRADUISIBLE

. adj. des deux genres

* Qu'on ne peut traduire. *Ce passage, ce jeu de mots est intraduisible. Ce genre de beauté, de finesse est intraduisible.*

INTRAITABLE

. adj. des deux genres

* Rude, d'un commerce difficile, avec qui on ne peut traiter. *Homme intraitable. Esprit intraitable. Il est d'une humeur intraitable. On ne sait comment l'aborder, il est intraitable.*

* Il signifie quelquefois, À qui on ne peut faire entendre raison sur quelque chose. *Il est intraitable sur ce point.*

INTRANSITIF

, IVE. adj.

* (On prononce *Intranzitif.*) T. de Gram. Il se dit Des verbes neutres, lesquels expriment des actions qui ne passent point hors du sujet. *Dîner, souper, marcher, parler, sont des verbes intransitifs. Signification intransitive.*

INTRANT

. s. m.

* Nom que l'on donnait autrefois, dans l'université de Paris, à celui qui était choisi par l'une des quatre nations pour élire le recteur.

IN-TRENTE-DEUX

. adj. et s.

* T. d'Imprimerie et de Librairie. Il se dit Du format où la feuille est pliée en trente-deux feuillets ; et Des livres, des volumes qui ont ce format. *Le format in-trente-deux. Volume in-trente-deux. On préfère l'in-trente-deux pour ce genre d'ouvrages. Un petit in-trente-deux.*

INTRÉPIDE

. adj. des deux genres

* Qui ne craint point le péril. Il se dit Des personnes et de ce qui leur est propre. *Homme intrépide. Courage intrépide. Marcher à la mort d'un pas intrépide.*

* Il se dit quelquefois D'une personne qui s'obstine à quelque chose, qui n'est point rebutée par les désagréments, par les obstacles. *Un solliciteur intrépide.* Ce sens est familier.

INTRÉPIDEMENT

. adv.

* D'une manière intrépide. *S'avancer intrépidement vers l'ennemi.*

INTRÉPIDITÉ

. s. f.

* Courage, fermeté inébranlable dans le péril. *Intrépidité héroïque. Il a fait preuve d'intrépidité, d'une grande intrépidité. Avec intrépidité.*

INTRIGANT

, ANTE. adj.

* Qui se mêle de beaucoup d'intrigues. *C'est un homme fort intrigant, une femme fort intrigante.*

* Il est aussi substantif. *C'est un intrigant, une intrigante.*

INTRIGUE

. s. f.

* Pratique secrète qu'on emploie pour faire réussir ou pour faire manquer une affaire. *Intrigue difficile à démêler, à débrouiller. Former une intrigue. Démêler, dénouer une intrigue. Conduire, mener une intrigue. Un homme, une femme d'intrigue. Les intrigues de la cour, du cabinet. Pénétrer les secrets d'une intrigue. Esprit d'intrigue. Vivre d'intrigue.*

* Il signifie, dans la Littérature dramatique, Les différents incidents qui forment le noeud d'une pièce. *L'intrigue de cette comédie est bien conduite. Intrigue compliquée. Le fil de l'intrigue. Le noeud de l'intrigue. Le dénoûment de l'intrigue.*

* *Comédie d'intrigue,* Celle où l'auteur s'occupe surtout d'intéresser et d'amuser, par une action fortement intriguée, et par la multiplicité et la variété des incidents. *Les Fourberies de Scapin, le Barbier de Séville, sont des comédies d'intrigue.*

* **INTRIGUE**, signifie quelquefois, Un embarras, un incident fâcheux. *Me voilà hors d'intrigue. Il s'est tiré d'intrigue.* On ne l'emploie guère que dans ces phrases.

* Il signifie en outre, Un commerce secret de galanterie. *Il a une intrigue qui l'empêche de partir. Intrigue galante. Cette femme a eu plusieurs intrigues.*

INTRIGUER

. v. a.

* Embarrasser, donner à penser. *Je l'ai bien intrigué par certaines choses que je lui ai dites. Cela m'intrigue beaucoup.*

* Il signifie, avec le pronom personnel, Se donner beaucoup de peine et de soin, mettre divers moyens en usage pour faire réussir une affaire. *Il s'est bien intrigué pour parvenir à ce but.*

* *S'intriguer partout,* Se fourrer partout, chercher à se donner de l'accès partout où l'on peut.

* **INTRIGUER**, s'emploie aussi neutralement, dans le sens de Faire une intrigue, des intrigues. *C'est un homme qui intrigue continuellement, qui ne fait qu'intriguer et cabaler. Ils intriguèrent pour le perdre.*

* **INTRIGUÉ, ÉE. participe**, *Le voilà fort intrigué.*

* *Cette pièce de théâtre est bien intriguée,* Elle est remplie d'événements qui embarrassent les personnages intéressés, et qui amusent le spectateur.

INTRINSÈQUE

. adj. des deux genres

* Qui est intérieur et au dedans de quelque chose, qui lui est propre et essentiel. *Qualités, propriétés intrinsèques. Bonté intrinsèque.*

* *Valeur intrinsèque,* La valeur qu'ont les objets indépendamment de toute convention. Il se dit, particulièrement, de La valeur des pièces de monnaie par rapport à leur poids.

INTRINSÈQUEMENT

. adv.

* D'une manière intrinsèque. *Cela est bon intrinsèquement.*

INTRODUCTEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui introduit. *Je serai votre introducteur. Il m'a servi d'introducteur. Elle a été mon introductrice.*

* *Introducteur des ambassadeurs*, Celui dont la fonction est de conduire les ambassadeurs et les princes étrangers à l'audience du roi.

INTRODUCTIF

, IVE. adj.

* T. de Procédure. Il se dit De ce qui sert de commencement à une procédure. *Requête introductive. Exploit introductif.*

INTRODUCTION

. s. f.

* Action d'introduire quelqu'un. *L'introduction d'un ambassadeur auprès du roi. Son introduction dans leur société ne doit pas vous surprendre. Donner à quelqu'un une lettre d'introduction auprès d'un grand. L'introduction d'un personnage dans une pièce, dans un roman.*

* Il se dit, figurément, de Ce qui sert comme d'entrée, d'acheminement, de préparation à une science, à une étude, etc. *Introduction à une science. Introduction à la physique, à la géographie. Introduction à la vie dévote.*

* Il signifie, particulièrement, Une espèce de discours préliminaire qu'on met à la tête d'un ouvrage. *L'ouvrage est précédé d'une introduction.*

* **INTRODUCTION**, se dit également de L'action d'introduire, de faire entrer une chose dans une autre. *On reconnut, par l'introduction de la sonde, qu'il avait la pierre, que la balle était aplatie contre l'os. L'introduction d'une substance dans le corps. L'introduction en France de telles marchandises fut prohibée.*

* Il se dit aussi figurément, dans ce dernier sens. *L'introduction d'une coutume nouvelle, d'un usage étranger.*

* En termes de Procéd., *L'introduction d'une instance,* Le commencement d'une procédure à quelque tribunal.

INTRODUIRE

. v. a.

* Faire entrer, conduire quelqu'un dans un lieu. *Il m'introduisit dans le cabinet du roi. Nous fûmes aussitôt introduits. Il a introduit les ennemis dans la place.*

* Il signifie particulièrement, Faire admettre dans un lieu, dans une société, auprès de quelqu'un, etc. *Il vous a introduit chez un tel. Il vous a introduit à la cour. Qui a introduit cet homme dans notre société ? Il s'est adressé à moi pour l'introduire auprès de vous. Il a eu le secret d'introduire presque tous ses parents dans les bureaux de son ministère.*

* Il signifie aussi, Faire paraître, faire figurer un personnage dans un dialogue, dans une pièce de théâtre, etc. *Il a introduit dans sa pièce un nouveau personnage. Introduire un personnage sur la scène. Les interlocuteurs que l'on introduit dans un dialogue.*

* **INTRODUIRE**, signifie encore, Faire entrer une chose dans une autre. *L'ouverture était assez grande pour qu'on y pût introduire la main. Introduire une sonde dans une plaie, dans la vessie. Introduire des marchandises, des denrées dans un pays.*

* Il s'emploie aussi figurément, et se dit surtout en parlant Des choses qu'on établit, qu'on fait adopter, auxquelles on donne cours, ou De celles qui sont amenées par certaines circonstances. *Introduire un usage, une coutume chez un peuple. Il voulut introduire un nouveau système. Cela dut nécessairement introduire le désordre, la confusion.*

* **INTRODUIRE**, s'emploie avec le pronom personnel dans presque toutes ses acceptions. *Il s'introduisit dans la maison par une fenêtre. Cet homme s'introduit partout, s'introduit dans toutes les sociétés. Il s'est introduit lui-même. L'air qui s'introduit dans les poumons. Rechercher comment les idées s'introduisent ou se forment dans l'esprit. Beaucoup d'abus s'étaient introduits. Les usages qui s'introduisent chez un peuple, dans un État.*

* **INTRODUIT, ITE. participe**

INTROÏT

. s. m.

* (On prononce le T final.) Prières que le prêtre dit à la messe quand il est monté à l'autel, et qui sont chantées par le choeur au commencement des grandes messes.

INTROMISSION

. s. f.

* T. de Physique. Action par laquelle un corps, soit solide, soit fluide, s'introduit ou est introduit dans un autre. *L'intromission de l'air dans l'eau.*

INTRONISATION

. s. f.

* Action par laquelle on intronise. *Après son intronisation.*

INTRONISER

. v. a.

* Il n'est d'usage qu'en parlant De la cérémonie qui se fait en plaçant un évêque sur son siége épiscopal, lorsqu'il prend possession de son église. *Après l'avoir intronisé, on chanta le* Te Deum. *On lui fit prêter le serment avant de l'introniser.*

* **INTRONISÉ, ÉE. participe**

INTROUVABLE

. adj. des deux genres

* Qu'on ne peut trouver. *Vous êtes un homme introuvable.* Il est familier.

INTRUS

, USE. participe

* du verbe *Intrure,* qui n'est point en usage. Introduit, établi par force, par ruse, ou contre le droit, et sans titre, dans quelque dignité ecclésiastique. *Il s'est intrus dans ce bénéfice, dans cette charge, dans cet évêché. Il s'y est intrus de lui-même.*

* Il se dit, par extension, D'une personne qui, sans droit, et sans être légitimement appelée, s'est introduite dans quelque charge, dans quelque emploi, etc. *Il s'est intrus dans cette charge, dans cette tutelle, dans cette gestion.*

* Il s'emploie également comme adjectif. *Un évêque intrus. Cette abbesse est intruse.*

* Il est aussi quelquefois substantif. *C'est un intrus. Celui-là est le vrai titulaire, l'autre est l'intrus.*

* Il se dit, par extension et familièrement, de Celui qui s'introduit quelque part, sans avoir qualité pour y être admis. *Nous nous aperçûmes qu'il y avait plusieurs intrus parmi nous.*

INTRUSION

. s. f.

* Action par laquelle on s'introduit, contre le droit ou la forme, dans quelque dignité ecclésiastique, dans quelque bénéfice, et, par extension, dans quelque charge, dans quelque compagnie, etc. *Intrusion violente. Après son intrusion. Par intrusion.*

INTUITIF

, IVE. adj.

* T. de Théol. Il se dit De la vision, de la connaissance claire et certaine d'une chose. *Les bienheureux ont la vision intuitive de Dieu.*

INTUITION

. s. f.

* T. de Théol. Vision intuitive. Il se dit proprement de La vision de Dieu telle que les bienheureux l'ont dans le ciel.

* Dans le langage philosophique, *Vérité d'intuition,* Vérité frappante et qui se manifeste d'elle-même à l'intelligence, à la raison.

INTUITIVEMENT

. adv.

* T. de Théol. D'une vision intuitive. *Voir Dieu intuitivement.*

INTUMESCENCE

. s. f.

* T. didactique. Action par laquelle une chose s'enfle. *L'intumescence des chairs.*

INTUSSUSCEPTION

. s. f.

* (On prononce les deux S.) T. didactique. Introduction d'un suc ou d'une matière quelconque dans un corps organisé. *Les plantes se nourrissent et croissent par intussusception.*

INUSITÉ

, ÉE. adj.

* Qui n'est point usité. *Jusqu'ici cela était inusité. C'était une chose inusitée parmi nous. Ce mot est inusité. Une façon de parler inusitée.*

INUTILE

. adj. des deux genres

* Qui n'apporte aucun profit, aucun avantage ; qui n'est ou ne peut être d'aucune utilité, qui ne sert à rien. *Un travail, une peine inutile. Un serviteur inutile. Un homme inutile à l'État. Faire des pas inutiles. Démarche inutile. Voilà bien des paroles inutiles. Soins inutiles. Précautions inutiles. Efforts inutiles. Souhaits inutiles. Regrets inutiles. Il est inutile de vous affliger ainsi. Sa protection me devient inutile.*

* Il signifie quelquefois, Dont on ne se sert pas. *Un meuble inutile.*

* *Laisser quelqu'un inutile,* Ne pas employer ses talents. *C'est un homme qu'il ne faut pas laisser inutile.*

INUTILEMENT

. adv.

* Sans utilité, en vain. *Il a travaillé inutilement. Se fatiguer, se tourmenter inutilement. Ce serait inutilement que vous feriez cette démarche.*

INUTILITÉ

. s. f.

* Manque d'utilité. *On a reconnu l'inutilité de cette machine. Il s'est aperçu de l'inutilité de ses visites. Il s'est retiré, voyant l'inutilité de ses soins, de ses peines.*

* Il signifie aussi, Défaut d'emploi, ou d'occasion de servir. *C'est un homme qu'on laisse dans l'inutilité.*

* Il signifie encore, Chose inutile, chose superflue ; et, dans ce sens, il ne s'emploie guère qu'au pluriel. *Un discours rempli d'inutilités. C'est un homme qui ne dit que des inutilités.*

INVAINCU

, UE. adj.

* Qui n'a jamais été vaincu. Il ne s'emploie guère qu'en poésie et dans le style soutenu.

INVALIDE

. adj. des deux genres

* Infirme, qui ne saurait travailler ni gagner sa vie. *Les mendiants, tant valides qu'invalides.*

* Il se dit, particulièrement, Des gens de guerre que l'âge ou leurs blessures ont rendus incapables de servir. *Les officiers, les soldats invalides.*

* Il est quelquefois substantif. *C'est un invalide. L'hôtel des Invalides.*

* Il se dit souvent au pluriel de L'hôtel des Invalides. *Aller aux Invalides.*

* **INVALIDE**, signifie aussi figurément, Qui n'a point les conditions requises par les lois pour produire son effet. *Acte invalide. Cette donation est nulle et invalide. Ce qui rend le mariage invalide, c'est le défaut d'une condition essentielle.*

INVALIDEMENT

. adv.

* D'une manière invalide, nulle, sans force, sans effet. *Un prêtre suspens consacre illicitement, mais non pas invalidement. Un homme interdit ne peut contracter qu'invalidement.*

INVALIDER

. v. a.

* T. de Jurispr. Rendre nul ; déclarer, rendre invalide. *Son second testament a invalidé le premier. Le mariage d'un tel a invalidé la donation qu'il avait faite. Le défaut de cette formalité a invalidé l'acte. Qu'avez-vous à dire pour invalider cet acte ?* c'est-à-dire, Pour prouver qu'il est invalide, de nul effet, etc.

* **INVALIDÉ, ÉE. participe**

INVALIDITÉ

. s. f.

* T. de Jurispr. Manque de validité. *Il démontra l'invalidité de la procédure. L'invalidité d'un contrat, d'un titre. L'invalidité d'un mariage.*

INVARIABILITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est invariable. *L'invariabilité de ses principes.*

INVARIABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne change point. *Le cours invariable des astres. L'ordre invariable des saisons. Être invariable dans ses principes, dans ses promesses, dans ses résolutions. Ma détermination est invariable. Règle invariable.*

* Il se dit particulièrement, en Grammaire, Des mots dont la terminaison n'éprouve jamais de changement. *Les adverbes sont des mots invariables. Particule invariable.*

INVARIABLEMENT

. adv.

* D'une manière invariable. *Il est invariablement attaché à son devoir.*

INVASION

. s. f.

* Irruption faite dans le dessein de piller un pays, ou de s'en emparer. *L'invasion de la Chine par les Tartares. Grande, subite invasion. De fréquentes invasions. Faire une invasion. Les Tartares firent une invasion dans la Pologne. Guerre d'invasion.*

* Il se dit quelquefois figurément. *L'invasion des fausses doctrines. L'invasion du mauvais goût.*

* Il se dit aussi, en Médecine, Du début de la maladie, des symptômes par lesquels elle se déclare. *L'invasion de la maladie. L'invasion de la variole est accompagnée de nausées, de lassitudes, etc.*

INVECTIVE

. s. f.

* Discours amer et violent, expression injurieuse contre quelque personne ou contre quelque chose. *Sanglante, longue, furieuse invective. Se répandre en invectives, vomir des invectives contre quelqu'un. Un plaidoyer plein d'invectives. Il s'emporte toujours en invectives, à des invectives. Il se jette dans l'invective. Les invectives ne sont permises que contre le vice.*

INVECTIVER

. v. n.

* Dire des invectives. *Invectiver contre le vice, contre quelqu'un.*

INVENDABLE

. adj. des deux genres

* Qu'on ne peut vendre. *Cette terre est invendable. Ces marchandises sont invendables.*

INVENDU

, UE. adj.

* Qui n'a pas été vendu. *Ces étoffes sont restées invendues. Marchandises invendues.*

INVENTAIRE

. s. m.

* T. de Jurisprudence, de Commerce, etc. Rôle, mémoire, état, catalogue dans lequel sont énumérés et décrits, article par article, les biens, meubles, titres, papiers d'une personne, d'une maison. *Faire, dresser l'inventaire des biens, des meubles, des marchandises de quelqu'un. Faire l'inventaire d'une succession. Faire l'inventaire d'un magasin. Faire inventaire. Les notaires seuls ont droit de faire les inventaires après décès. Mettre, coucher dans l'inventaire, sur l'inventaire. Il a assisté, on l'a appelé à l'inventaire. Cette femme s'est remariée sans faire inventaire. Il faut représenter l'inventaire en justice. Remplir un inventaire. Clore un inventaire. Récolement d'un inventaire.*

* *Bénéfice d'inventaire,* La faculté accordée à un héritier de ne payer les dettes de la succession que jusqu'à concurrence de ce qui est porté dans l'inventaire. *Héritier sous bénéfice d'inventaire. Renoncer au bénéfice d'inventaire.*

* En termes de Pratique ancienne, *Inventaire de production,* se disait de L'état contenant l'énumération et la description des pièces produites dans un procès, et les conclusions de la partie qui les produisait. *Faire l'inventaire des pièces. Fournir l'inventaire.*

* **INVENTAIRE**, signifie quelquefois, par extension, Une vente de meubles inventoriés par un officier ministériel. *Il y a un inventaire sur telle place publique, dans cette maison-là. J'ai acheté cela à un inventaire.* Ce sens vieillit : on dit, *Encan.*

INVENTER

. v. a.

* Trouver quelque chose de nouveau, d'ingénieux, par la force de son esprit, de son imagination. *Inventer un art, une science. Inventer un système, une machine, un procédé. Inventer un moyen, un expédient. Celui qui a invente la poudre à canon, qui a inventé l'imprimerie. Il a inventé cet instrument. Inventer une mode, un jeu. Il l'a inventé le premier. Cela est bien inventé, heureusement inventé. Cela n'a pas été inventé tout d'un coup. Ce poëte invente bien. Inventer une malice.*

* Il signifie aussi, Supposer, controuver. *C'est un menteur, il a inventé cela. Ce fait est inventé. Inventer une fausseté, une calomnie. Il a inventé cette histoire, ce conte.*

* Prov. et fig., *Il n'a pas inventé la poudre,* se dit D'un homme sans esprit.

* **INVENTÉ, ÉE. participe**

INVENTEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui a inventé. *Le premier inventeur. L'inventeur de l'art d'écrire, de l'imprimerie, etc. C'est lui qui en est l'inventeur. Accorder un brevet à l'inventeur d'une machine, d'un procédé. Il est l'inventeur de cette mode. Inventeur de nouveaux mots. Il est l'inventeur de cette calomnie, de cette fable, de cette ruse. Les poëtes ont regardé cérès comme l'inventrice du labourage.*

INVENTIF

, IVE. adj.

* Qui a le génie, le talent d'inventer. *Homme inventif. Esprit inventif. Une imagination inventive.*

INVENTION

. s. f.

* Faculté d'inventer, disposition de l'esprit à inventer. *Ce poëte, ce peintre n'a point d'invention. Cet homme est plein d'invention.*

* Il se prend aussi pour L'action d'inventer, ou pour La chose inventée. *Depuis l'invention de l'imprimerie. L'invention de là boussole. L'invention du baromètre est due à Pascal. Voilà une belle invention. Il est fertile en inventions. Cela est de son invention. Une heureuse invention. Invention diabolique. Des inventions ingénieuses. Damnable, malheureuse invention. La nécessité est la mère de l'invention.*

* Il signifie particulièrement, en Rhétorique, La recherche et le choix des arguments que l'on doit employer, des idées que le sujet fournit, dont on peut faire usage. *Il nous reste deux livres des quatre que Cicéron avait écrits sur l'invention.*

* *Brevet d'invention,* Brevet que le gouvernement délivre à un inventeur, à l'auteur d'une nouvelle découverte, pour lui en assurer la propriété et l'exploitation exclusive, pendant un certain nombre d'années. *Par brevet d'invention.*

* **INVENTION**, se dit encore de La découverte de certaines reliques ; et, par extension, de La fête que l'Église célèbre en mémoire de cette découverte. *L'invention de la sainte croix, etc. L'invention des corps de saint Gervais et de saint Protais.*

INVENTORIER

. v. a.

* Dresser l'inventaire de certaines choses, ou Mettre dans un inventaire. *Inventorier les meubles d'une maison. On a inventorié ces livres. Inventorier les pièces d'un procès. On n'a pas inventorié cette pièce.*

* **INVENTORIÉ, ÉE. participe**

INVERSABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut verser. *On a fait plusieurs mémoires sur la construction des voitures inversables.*

INVERSE

. adj. des deux genres

* Opposé, renversé, par rapport à l'ordre, au sens, à la direction actuelle ou naturelle des choses. *L'arrangement de ces objets ne me plaisait pas, je les ai disposés dans un ordre inverse, dans l'ordre inverse. Tourner en sens inverse. Dans le sens inverse. Les objets sont réfléchis dans l'eau en sens inverse. Prendre la direction inverse.*

* Substantiv., *Faire l'inverse,* Reprendre une opération, une action accomplie, mais dans l'ordre, dans le sens, dans la direction inverse. *Faites l'inverse de ce que vous avez fait.* Il signifie aussi, familièrement, Faire le contraire de ce qu'on attendait, de ce qui était prescrit. *J'ai cru qu'il traiterait cette affaire avant l'autre, il a fait l'inverse. Je lui avais dit de placer cela de telle manière, il a fait l'inverse.*

* **INVERSE**, se dit particulièrement, en Logique et en Mathématique, D'une proposition, d'un théorème, d'un problème dont les termes sont dans un ordre inverse par rapport à ceux d'une autre proposition, etc. *Dans la proposition inverse, l'attribut de la proposition directe est mis à la place du sujet. Trois est à six comme six est à douze, est la proportion inverse de, Six est à trois comme douze est à six.* On l'emploie quelquefois substantivement, au féminin. *Tous les fous sont méchants, est l'inverse de, Tous les méchants sont fous. L'inverse d'une proportion est toujours aussi exactement vraie que la proportion même.*

* Il se dit également, en Physique, pour exprimer L'état actuel ou la loi de variation d'une chose qui augmente ou qui diminue, à mesure qu'une autre dont elle dépendait, qui lui est comparée, diminue ou augmente. *L'intensité de la lumière est en raison inverse des carrés de la distance du corps lumineux,* c'est-à-dire qu'elle diminue dans le même rapport que ces carrés croissent.

INVERSION

. s. f.

* T. de Gram. Transposition, changement de l'ordre dans lequel les mots sont ordinairement rangés dans le discours. *Inversion élégante, heureuse, poétique. Inversion trop hardie, bizarre, forcée. Les inversions sont rarement permises en français, si ce n'est dans la poésie. Il y a de trop fréquentes inversions dans ce discours.*

* **INVERSION**, dans la Théorie militaire, Formation en bataille par les principes contraires aux principes généraux.

INVERTÉBRÉ

, ÉE. adj.

* T. d'Hist. nat. Il se dit Des animaux qui n'ont point de colonne vertébrale, tels que les insectes, les mollusques, les vers, etc. *Les animaux invertébrés.*

* Il s'emploie aussi comme substantif, au masculin. *La classe des invertébrés.*

INVESTIGATEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui fait des recherches suivies sur quelque objet. *Investigateur des secrets de la nature.*

* Il s'emploie aussi comme adjectif ; et alors il se dit De toute sorte d'examen, de recherche faite avec ardeur et persévérance. *Un génie investigateur. Des regards investigateurs. Une curiosité investigatrice.*

INVESTIGATION

. s. f.

* Recherche suivie sur quelque objet. *L'investigation de la vérité. Cette longue investigation ne produisit aucun résultat. Poursuivre son investigation, ses investigations. De savantes investigations.*

* En Gram., *L'investigation du thème,* La recherche analytique du radical d'un verbe.

INVESTIR

. v. a.

* Donner ou ratifier, avec de certaines formalités, avec de certaines cérémonies, le titre d'un fief ou d'une dignité ecclésiastique et la faculté de le posséder. *L'Empereur l'avait investi de cet électorat, de ce duché. Autrefois les princes investissaient les évêques en leur donnant la crosse et l'anneau.*

* Il signifie, par extension, Revêtir, mettre en possession d'un pouvoir, d'une autorité quelconque. *Il fut investi de la souveraine puissance. Il l'investit de toute l'autorité nécessaire pour faire exécuter ces mesures. Le droit dont il est investi.*

* **INVESTIR**, signifie aussi, Cerner, entourer avec des troupes une citadelle, une place de guerre, etc. ; environner de gardes une maison, de manière à empêcher l'entrée et la sortie. *Il investit la place avec dix mille hommes. On investit l'armée ennemie dans son camp. Les gendarmes investirent la maison où il s'était réfugié.*

* **INVESTI, IE. participe**

INVESTISSEMENT

. s. m.

* Action d'investir une place, une ville, etc. *L'investissement de la place a été fait promptement, à propos, etc.*

INVESTITURE

. s. f.

* Acte par lequel on investit quelqu'un d'un fief, ou d'une dignité ecclésiastique. *Donner l'investiture d'un fief, d'un évêché. Lettres d'investiture. La querelle des investitures entre le saint-siége et l'Empire.*

INVÉTÉRER

(S'). v. pron.

* Devenir ancien. Il ne se dit que Des maladies, des mauvaises coutumes, des préjugés, des haines, etc., qui persistent, que l'on garde longtemps. *Le mal s'est tellement invétéré, qu'on ne peut le guérir. Lorsqu'une telle habitude s'invétère.* Quand il est précédé immédiatement du verbe *Laisser,* on sous-entend presque toujours le pronom. *Le mal*

qu'on laisse invétérer est plus difficile à guérir. Une mauvaise coutume, une mauvaise habitude qu'on a laissée invétérer. Il ne faut pas laisser la maladie s'invétérer. Il ne faut pas laisser invétérer les maladies.

* **INVÉTÉRÉ, ÉE. participe**, *Cette maladie est si fort invétérée, qu'elle est devenue incurable. Un mal invétéré. Une habitude invétérée. Une haine invétérée.*

INVINCIBLE

. adj. des deux genres

* Qu'on ne saurait vaincre. *Ce prince est invincible. Une armée invincible. Un courage invincible.*

* Il se dit figurément De ce qu'on ne peut surmonter, faire céder, et De ce qui est irrésistible, plus fort que la volonté. *Obstacle invincible. Opiniâtreté invincible. Ascendant invincible. Dégoût invincible. Attrait invincible.*

* *Argument invincible, raison invincible, raisonnement invincible,* Argument, raison, raisonnement auquel il n'y a point de bonne réplique.

* *Ignorance invincible,* L'ignorance des choses dont il est impossible qu'une personne ait eu connaissance.

INVINCIBLEMENT

. adv.

* D'une manière invincible. *Ce fait prouve invinciblement ce que j'avance.*

INVIOLABILITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est inviolable. *L'inviolabilité du monarque. L'inviolabilité des ambassadeurs. L'inviolabilité des serments, du droit des gens. L'inviolabilité d'un asile.*

INVIOLABLE

. adj. des deux genres

* Qu'on ne doit jamais violer, auquel on ne doit jamais attenter. *La personne du roi est inviolable. Les serments doivent être inviolables. Le droit des gens est un droit inviolable. Un asile inviolable. Les droits de l'amitié sont inviolables. Il lui a juré une fidélité inviolable.*

* Il signifie aussi, Qu'on ne viole point, qu'on n'enfreint jamais. *C'est une coutume, c'est une loi inviolable parmi ces peuples. C'est un homme dont la parole est inviolable.*

INVIOLABLEMENT

. adv.

* D'une manière inviolable. *Ce qu'il a une fois promis, il le tient inviolablement.*

INVISIBILITÉ

. s. f.

* État de ce qui est invisible. *L'invisibilité des atomes. L'invisibilité des esprits.*

INVISIBLE

. adj. des deux genres

* Qu'on ne peut voir, qui échappe à la vue par sa nature, par sa petitesse, par sa position, ou seulement à cause de la distance. *Les anges, les esprits, les âmes sont invisibles. Dieu*

est le créateur des choses visibles et invisibles. Des atomes invisibles. Invisible à l'oeil nu. La distance rend ces étoiles presque invisibles à nos yeux, presque invisibles. Cette partie de la lune reste toujours invisible pour nous. Mû par des ressorts invisibles.

* Il signifie au figuré, Qui ne se laisse point voir, qui se cache, ou que l'on ne saurait trouver. *Il affectait de se rendre invisible pour mieux imprimer le respect, la crainte à ses sujets. C'est vainement que je sollicitais une audience, le ministre était invisible pour moi. Cet homme est invisible, on ne le trouve jamais chez lui.*

* *Devenir invisible,* Disparaître subitement, sans que personne s'en aperçoive. *Il était là tout à l'heure, il est devenu invisible.* Cela se dit aussi Des choses qu'on vient de voir, de toucher, et qu'on ne peut plus retrouver. *Je tenais cette montre dans mes mains, elle était tout à l'heure sur cette table, elle est devenue invisible.*

INVISIBLEMENT

. adv.

* D'une manière invisible. *Le corps de Notre-Seigneur* JÉSUS-CHRIST *est réellement, quoique invisiblement, sous les espèces sacramentelles.*

INVITATION

. s. f.

* Action d'inviter. *Invitation à un festin, à un bal, à une noce. Recevoir, accepter une invitation. Se rendre à une invitation. On a fait les invitations aux corps constitués pour assister à cette cérémonie. Il a reçu l'invitation de se rendre à tel endroit. C'est sur votre invitation que je suis venu. Invitation pressante. Lettre, billet d'invitation.*

INVITATOIRE

. s. m.

* Il se dit, dans la Liturgie catholique, de L'antienne qui se chante avec le *Venite exultemus. L'invitatoire du dimanche. L'invitatoire du commun des apôtres.*

INVITER

. v. a.

* Convier, prier de se trouver, de se rendre quelque part, d'assister à. *Inviter à dîner. Inviter aux noces de quelqu'un. Il ne se trouva pas à l'assemblée, parce qu'on ne l'avait pas invité. Vous êtes invité à vous rendre à tel endroit.*

* Il signifie, dans une acception plus générale, Engager, exciter à quelque chose, porter à. *je vous invite à vous tranquilliser, à vous calmer. On l'invite à s'expliquer, il persiste à se taire.*

* Il se dit figurément Des choses. *Le beau temps nous invite à la promenade. La raison, le devoir, l'honneur, vous invitent à faire cette démarche.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et se dit, familièrement, D'une personne qui vient d'elle-même quelque part, sans y avoir été conviée. *C'est lui-même qui s'est invité.*

* Il s'emploie également comme verbe réciproque. *Ils s'invitent tour à tour à de petites réunions de famille.*

* **INVITÉ, ÉE. participe**, *Les personnes invitées.*

* Il se dit quelquefois substantivement. *Quel est le nombre des invités ?*

INVOCATION

. s. f.

* Action d'invoquer. *Invocation à Dieu, à la Divinité. Après l'invocation du Saint-Esprit. L'invocation des saints. L'invocation des démons, des esprits malins. Le magicien fit ses invocations.*

* *Cette église, cette chapelle est consacrée sous l'invocation, est sous l'invocation de la sainte Vierge, de tel saint,* Est dédiée à la sainte Vierge, etc.

* **INVOCATION**, se dit particulièrement, en poésie, de La prière que le poëte adresse à une Muse, à un génie, à quelque divinité, pour lui demander son secours. *L'invocation est propre au poëme épique. Une belle invocation. Invocation à la Muse de l'histoire, à la Vérité.*

INVOLONTAIRE

. adj. des deux genres

* Qui se fait sans le concours, sans le consentement de la volonté. *Toutes les actions vitales sont involontaires. Acte involontaire. Mouvements involontaires.*

INVOLONTAIREMENT

. adv.

* Sans le vouloir. *Il a fait cela involontairement.*

INVOLUCRE

. s. m.

* T. de Botan. Assemblage de bractées ou de feuilles florales qui entourent la base commune de plusieurs pédoncules, ou qui enveloppent plusieurs fleurs comme une sorte de calice.

INVOLUTION

. s. f.

* T. de Palais. Assemblage d'embarras, de difficultés. *Involution de procès, de procédures.*

INVOQUER

. v. a.

* Appeler à son secours, à son aide. Il se dit surtout en parlant De la Divinité, ou de quelque autre puissance surnaturelle. *Invoquer Dieu à son aide. Invoquer la Divinité. Invoquer le Saint-Esprit. Invoquer les saints. Invoquer les démons. Les poëtes invoquent souvent Apollon, les Muses et les autres divinités de la Fable.* On dit dans un sens analogue : *Invoquer le secours, l'aide, etc., de quelqu'un. Invoquer la clémence du roi.*

* En termes de l'Écriture sainte, *Invoquer le nom de Dieu, du Seigneur,* L'adorer et faire un acte de religion. *Énos commença d'invoquer le nom du Seigneur.*

* **INVOQUER**, signifie aussi, figurément, Citer en sa faveur, en appeler à. *Invoquer une loi, un témoignage, une autorité. Invoquer le droit commun.*

* **INVOQUÉ, ÉE. participe**

INVRAISEMBLABLE

. adj. des deux genres

* (S se prononce fortement dans ce mot et dans le suivant.) Qui n'est pas vraisemblable. *Ce fait est invraisemblable.*

INVRAISEMBLANCE

. s. f.

* Défaut de vraisemblance. *L'invraisemblance de ce fait, de ce récit.*

* Il se dit aussi Des choses invraisemblables que contient une pièce de théâtre, un roman, etc. *Cette tragédie est pleine d'invraisemblances. Une invraisemblance choquante.*

INVULNÉRABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être blessé. *La Fable a dit qu'Achille était invulnérable, excepté au talon.*

* Il se dit aussi figurément. *Être invulnérable aux traits de la médisance.*

IODE

. s. m.

* T. de Chimie. Substance simple, lamelleuse, d'un gris bleuâtre et d'un éclat métallique, volatile à une température un peu élevée, et qui, lorsqu'on la chauffe, répand une vapeur violette. *Teinture d'iode. L'iode est employé avec succès contre les goîtres. L'iode se trouve dans les eaux mères des salines, uni au potassium.*

IONIEN

, IENNE. adj.

* On ne le met point ici comme nom de nation, mais seulement parce qu'il est quelquefois synonyme d'**Ionique**. *Mode ionien. Vers ionien. Le dialecte ionien,* ou substantivement, *L'ionien.*

IONIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient, qui est particulier à l'ancienne Ionie ; ou Qui est imité des Ioniens. *Le dialecte ionique. Le mode ionique. La secte ionique ou de Thalès. Le vers ionique ou ionien est un vers latin composé de trois mesures, dont chacune est de deux brèves et de deux longues. Le vers ionique est employé dans la douzième ode du troisième livre d'Horace. L'ordre ionique est le troisième des cinq ordres d'architecture. Colonne ionique. Corniche ionique.*

IOTA

. s. m.

* La neuvième lettre de l'alphabet grec, et dont la figure est la plus simple de toutes. Ce mot n'est mis ici qu'à cause de son emploi figuré dans certaines phrases familières, où il signifie, Pas la moindre chose, rien. *Voilà un ouvrage parfait, il n'y manque pas un iota. Il n'y a pas un seul iota à retrancher. Je n'oublierai pas un seul iota. Je copie textuellement et sans changer un iota. C'est un homme si exact, qu'il n'omet pas le moindre iota.*

IOTACISME

. s. m.

* T. de Gram. Emploi fréquent du son *i* dans les mots d'une langue. *On reproche l'iotacisme à la langue grecque moderne.*

IPÉCACUANA

. s. m.

* T. de Botan. et de Pharm. Nom d'une petite racine brune ou grise, noueuse, inodore, d'une saveur âcre et nauséabonde, qui nous est apportée d'Amérique, et qu'on emploie en médecine. *L'ipécacuana est un vomitif plus doux que l'émétique. L'ipécacuana brun est le plus estimé. Prendre de l'ipécacuana. Pastilles d'ipécacuana.*

IPSO

FACTO

* Expression adverbiale empruntée du latin, qui se dit De tout ce qui suit infailliblement et immédiatement de quelque fait. On l'emploie surtout en parlant D'une excommunication encourue par le seul fait. *Celui qui frappe un prêtre, est excommunié* ipso facto.

IRASCIBLE

. adj. des deux genres

* Qui s'emporte facilement, qui est prompt à se mettre en colère. *C'est un homme fort irascible.* On dit de même, *Caractère, tempérament irascible.*

* **IRASCIBLE**, est aussi un terme de Philosophie scolastique, qui ne s'emploie guère que dans ces locutions, *L'appétit irascible, la partie irascible, la faculté irascible,* La faculté par laquelle l'âme se porte à surmonter les difficultés qu'elle rencontre dans la poursuite du bien ou dans la fuite du mal.

IRATO

(AB) Locution

* latine qui signifie, Par un homme en colère. *Testament ab irato. Une satire écrite ab irato.*

IRE

. s. f.

* Courroux, colère. Il est vieux, et n'est plus usité que dans la poésie familière.

IRIS

. s. m.

* (On prononce l'S.) Météore qu'on appelle vulgairement l'Arc-en-ciel. *Les couleurs de l'iris. L'iris se forme dans les gouttes de pluie par les rayons da soleil rompus et réfléchis.*

* Il se dit, par extension, Des couleurs qui paraissent autour des objets quand on les regarde avec une lunette. *Cette lorgnette est mauvaise, elle produit un iris très-marqué.*

* *Pierre d'iris,* ou simplement *Iris,* Pierre dans laquelle on voit les couleurs de l'arc-en-ciel.

* **IRIS**, en termes d'Anatomie, se dit de Cette partie colorée de l'oeil, qui environne la prunelle, et qui présente quelquefois des nuances circulaires et concentriques. *Les yeux bleus, les yeux noirs, sont ceux dont l'iris est bleu, est noir.*

* **IRIS**, en termes de Botanique, se dit d'Un genre fort nombreux de plantes monocotylédones, parmi lesquelles on remarque : l'*Iris d'Allemagne,* cultivé dans les jardins à cause de ses belles fleurs bleues ; l'*Iris des marais,* dont la fleur est jaune, et qui croît en France dans presque tous les lieux aquatiques ; et l'*Iris de Florence,* dont la racine sert pour faire les pois à cautère appelés *Pois d'iris.*

* *Vert d'iris,* ou simplement *Iris,* Couleur qui sert pour la miniature et pour la gouache, et qui est faite avec de la chaux et des pétales d'iris d'Allemagne.

* *Poudre d'iris,* ou simplement *Iris,* Poudre de senteur faite de la racine d'iris.

IRISÉ

, ÉE. adj.

* T. d'Hist. nat. Qui présente les couleurs de l'arc-en-ciel. *Pierre irisée.*

IRONIE

. s. f.

* Figure de rhétorique, par laquelle on dit le contraire de ce qu'on veut faire entendre. *Ce compliment n'est qu'une ironie. L'ironie était la figure favorite de Socrate. Il dit cela par ironie. Ironie fine. Ironie amère, cruelle.*

IRONIQUE

. adj. des deux genres

* Où il y a de l'ironie. *Il dit cela d'un ton ironique. Discours ironique.*

IRONIQUEMENT

. adv.

* D'une manière ironique, par ironie. *Il a dit cela ironiquement.*

IROQUOIS

. s. m.

* On ne met pas ici ce mot comme nom de nation, mais parce qu'il se dit quelquefois, figurément et familièrement, pour désigner Une personne dont les actions et la conduite sont bizarres, contraires au bon sens ou aux usages. *C'est un Iroquois. Quel Iroquois !*

IRRACHETABLE

. adj. des deux genres

* (Dans ce mot et dans les suivants, on prononce les deux R.) Qu'on ne peut racheter. *Des rentes irrachetables.*

IRRADIATION

. s. f.

* T. didactique. Émission des rayons d'un corps lumineux. Il se dit proprement de L'espèce d'effusion que l'on suppose opérée dans les images des corps lumineux, et par laquelle leur diamètre apparent se trouve agrandi au delà de la réalité.

* Il se dit aussi de Tout mouvement qui se fait de l'intérieur à l'extérieur, dans un corps organisé.

IRRADIER

. v. n.

* T. de Physique et de Médec. Diverger, se développer, s'étendre de l'intérieur à l'extérieur, ou d'un point quelconque vers les parties environnantes. Il est peu usité.

IRRAISONNABLE

. adj. des deux genres

* Qui n'est pas doué de raison. *Animal irraisonnable.* Il ne s'emploie guère que dans le langage didactique.

IRRATIONNEL

, ELLE. adj.

* T. de Géom. Il se dit Des quantités qui n'ont aucune commune mesure avec l'unité, c'est-à-dire, qui ne peuvent être représentées ni par des nombres entiers, ni par des fractions. *Nombre irrationnel. Quantité irrationnelle.*

IRRÉCONCILIABLE

. adj. des deux genres

* Qu'on ne peut réconcilier. *Ce sont des ennemis irréconciliables. Haine irréconciliable. Une inimitié irréconciliable.*

IRRÉCONCILIABLEMENT

. adv.

* D'une manière irréconciliable. *Ils ont rompu irréconciliablement. Ils sont brouillés irréconciliablement.*

IRRÉCUSABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être récusé. *Un juge irrécusable. Des témoins irrécusables. Des témoignages irrécusables.*

IRRÉDUCTIBILITÉ

. s. f.

* T. didactique. Qualité de ce qui est irréductible. *L'irréductibilité d'une équation.*

IRRÉDUCTIBLE

. adj. des deux genres

* T. de Chimie. Il se dit D'un oxyde métallique qu'on ne peut ramener à l'état de métal.

* Il se dit aussi, en Chirurgie, Des luxations, des fractures, des hernies qui ne peuvent être réduites. *Luxation, fracture, hernie irréductible.*

* Il se dit, en Algèbre, De ce qui ne peut être réduit sous une autre forme plus simple. Dans ce sens, on l'applique particulièrement Aux équations qui ne peuvent être abaissées à un moindre degré que celui sous lequel elles se présentent ; et, plus particulièrement encore, Au cas où une équation cubique a trois racines réelles, toutes trois inégales, et se présentant sous une forme imaginaire. *Le cas irréductible du troisième degré.* Ce cas est ainsi appelé, quoiqu'on n'en puisse pas démontrer l'irréductibilité.

IRRÉFLÉCHI

, IE. adj.

* Qui n'est pas réfléchi, qui est dit ou fait sans réflexion. *Un propos irréfléchi. Des actions irréfléchies.*

IRRÉFLEXION

. s. f.

* Défaut, manque de réflexion. *L'irréflexion est un défaut des esprits légers. Cette bévue lui est échappée dans un moment d'irréflexion.*

IRRÉFORMABLE

. adj. des deux genres

* T. de Palais. Qui ne peut être réformé. *Jugement irréformable.*

IRRÉFRAGABLE

. adj. des deux genres

* Qu'on ne peut contredire, qu'on ne peut récuser. *Docteur irréfragable. Une autorité irréfragable. Un témoignage irréfragable.* Il n'est guère usité que dans l'École.

IRRÉGULARITÉ

. s. f.

* Manque de régularité. *L'irrégularité d'un bâtiment. L'irrégularité d'un poëme. L'irrégularité des traits du visage. L'irrégularité du pouls. L'irrégularité des saisons. Considérez un peu l'irrégularité de sa conduite. L'irrégularité d'un procédé.*

* Il signifie aussi, L'état où est un clerc, un prêtre irrégulier. *Tomber dans l'irrégularité. Encourir l'irrégularité.*

IRRÉGULIER

, IÈRE. adj.

* Qui n'est point selon les règles, qui ne suit point les règles. *Ce bâtiment est irrégulier. Fortification irrégulière. Poëme irrégulier. Nom, verbe irrégulier. Avoir des traits irréguliers. Procédé irrégulier. Conduite irrégulière.*

* Il se dit également De ce qui n'est pas symétrique ou uniforme. *Un corps de forme, de figure irrégulière. Un corps irrégulier. Le tout offre un ensemble fort irrégulier. La disposition en est fort irrégulière. Pouls irrégulier. Mouvement irrégulier. Marche irrégulière.*

* *Vers irréguliers* ou *libres*, Ceux où l'on ne s'assujettit point à une marche régulière, soit pour la mesure des vers, soit pour la disposition des rimes. *Conte en vers irréguliers. Idylle en vers irréguliers.*

* En Botan., *Fleur, corolle irrégulière*, Celle dont les divisions ou les pétales ne sont point semblables. *La fleur, la corolle de la capucine est irrégulière.*

* **IRRÉGULIER**, signifie quelquefois, au sens moral, Qui ne sait ou qui ne peut s'assujettir aux règles. *Esprit irrégulier. Génie irrégulier.*

* Il se dit, en termes de Droit canon, De celui qui, après avoir reçu les ordres ecclésiastiques, devient incapable d'en exercer les fonctions, pour avoir encouru les censures. *Ce prêtre est devenu irrégulier pour un meurtre qu'il a commis.*

IRRÉGULIÈREMENT

. adv.

* D'une façon irrégulière. *Cela est bâti fort irrégulièrement.*

IRRÉLIGIEUSEMENT

. adv.

* Avec irréligion. *Vivre irréligieusement. Il se comporte dans l'église fort irréligieusement.*

IRRÉLIGIEUX

, EUSE. adj.

* Qui ne respecte pas la religion, qui l'offense par sa conduite, par ses discours, par ses écrits. *Cet homme est bien irréligieux. Un écrivain irréligieux.*

* Il se dit plus ordinairement Des choses qui blessent le respect dû à la religion. *Sentiments, discours irréligieux. Acte irréligieux.*

IRRÉLIGION

. s. f.

* Manque de religion. *On l'accuse d'irréligion. La débauche, les mauvaises compagnies, l'ont jeté dans l'irréligion. Entretenir l'esprit d'irréligion.*

IRRÉMÉDIABLE

. adj. des deux genres

* À quoi on ne peut remédier. *C'est un mal irrémédiable.*

* Il se dit aussi figurément. *Une faute irrémédiable. La calomnie cause des maux irrémédiables.*

IRRÉMISSIBLE

. adj. des deux genres

* Qui n'est pas pardonnable, qui ne mérite point de pardon, de rémission. *Faute irrémissible. Crime irrémissible. Le case est irrémissible.*

IRRÉMISSIBLEMENT

. adv.

* Sans rémission, sans miséricorde. *Il sera puni, condamné irrémissiblement.*

IRRÉPARABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être réparé. *La perte du temps est irréparable. C'est une injure irréparable. Il lui a fait un affront irréparable. Un dommage, un tort irréparable. En perdant un tel ami, il a fait une perte irréparable.*

IRRÉPARABLEMENT

. adv.

* D'une manière irréparable.

IRRÉPRÉHENSIBLE

. adj. des deux genres

* Qu'on ne saurait blâmer, reprendre. *Il est irrépréhensible dans ses moeurs, dans ses actions. C'est une action irrépréhensible. Il mène une vie irrépréhensible.*

IRRÉPROCHABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne mérite point de reproche, à qui on n'en peut faire aucun. *C'est un homme irréprochable. La conduite de cet homme est irréprochable. Sa vie, ses moeurs sont irréprochables.*

* En termes de Palais, *Témoin irréprochable,* Témoin contre lequel on ne peut alléguer aucune cause de récusation.

IRRÉPROCHABLEMENT

. adv.

* D'une manière irréprochable. *Cet homme a toujours vécu irréprochablement.* Il est peu usité.

IRRÉSISTIBLE

. adj. des deux genres

* À quoi on ne peut résister. *Charme irrésistible. Un penchant irrésistible m'entraîne. Force irrésistible.*

IRRÉSISTIBLEMENT

. adv.

* D'une manière irrésistible. *Il est entraîné irrésistiblement.*

IRRÉSOLU

, UE. adj.

* Qui a peine à se résoudre, à se déterminer. *Un homme irrésolu. Un caractère, un esprit irrésolu. Il y a trois jours que je suis irrésolu sur cette affaire. Il n'a montré dans cette affaire qu'une âme timide et irrésolue.*

IRRÉSOLUMENT

. adv.

* D'une manière irrésolue, incertaine.

IRRÉSOLUTION

. s. f.

* Incertitude, état de celui qui demeure irrésolu, qui ne prend point de résolution. *C'est un état pénible que celui de l'irrésolution, que l'irrésolution. Il est toujours dans l'irrésolution. Il est dans de perpétuelles irrésolutions.*

IRRESPECTUEUX

, EUSE. adj.

* Qui manque au respect, ou Qui blesse le respect. *Il se montra fort irrespectueux envers son supérieur. Contenance irrespectueuse. Propos irrespectueux.*

IRRÉVÉREMMENT

. adv.

* Avec irrévérence. Il est peu usité.

IRRÉVÉRENCE

. s. f.

* Manque de respect, de révérence. *Grande, extrême irrévérence. Affecter l'irrévérence.*

* Il se dit aussi Des actions, des paroles irrévérentes. *Quelle irrévérence ! Commettre des irrévérences.*

IRRÉVÉRENT

, ENTE. adj.

* Qui est contre le respect, contre la révérence qu'on doit. Il ne se dit guère qu'en parlant De religion, et de choses saintes. *Être dans une posture irrévérente. Des discours irrévérents, des manières irrévérentes.*

IRRÉVOCABILITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est irrévocable. *L'irrévocabilité des jugements, des décrets de Dieu.*

IRRÉVOCABLE

. adj. des deux genres

* Qui ne peut être révoqué. *Serment irrévocable. Loi irrévocable. Donation irrévocable. Arrêt irrévocable. Les décrets de Dieu sont irrévocables.*

IRRÉVOCABLEMENT

. adv.

* D'une manière irrévocable. *Cela a été décidé irrévocablement.*

IRRIGATION

. s. f.

* Arrosement des prés, des terres, par des rigoles ou saignées qui amènent l'eau d'une rivière, d'un ruisseau, etc. *Canaux d'irrigation.*

IRRITABILITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est irritable. *L'irritabilité des fibres, des muscles. L'irritabilité du genre nerveux. Il est d'une grande irritabilité. L'irritabilité du caractère.*

IRRITABLE

. adj. des deux genres

* T. de Physiologie. Susceptible d'irritation, de contraction. *Les muscles sont irritables.*

* Il se dit aussi en parlant De la disposition à éprouver très-vivement les impressions qu'on reçoit. *Il est d'un tempérament fort irritable. Avoir le genre nerveux irritable.*

* Il signifie particulièrement, Susceptible, qui se pique, s'irrite facilement. *C'est un homme très-irritable, d'un esprit irritable.*

IRRITANT

, ANTE. adj.

* T. de Jurispr. Qui casse, qui annule. Il s'emploie surtout dans cette locution, *Condition, clause irritante,* Condition, clause tellement essentielle à la validité d'un acte, que l'acte serait nul, si elle n'était pas remplie.

* *Décret irritant.* On appelle ainsi Les clauses, insérées dans les bulles de la cour de Rome, dont l'inexécution fait perdre la grâce et emporte nullité.

IRRITANT

, ANTE. adj.

* T. de Médec. Il se dit Des médicaments qui déterminent une irritation en quelque partie du corps. *Médicaments irritants.*

* Il s'emploie aussi comme substantif, au masculin. *Faire usage des irritants. Le sel est un irritant.*

IRRITATION

. s. f.

* Action de ce qui irrite les membranes, les organes, les nerfs, etc. ; ou L'état qui résulte de cette action. *L'irritation d'une membrane. L'application de ce médicament sur la peau y détermine une irritation très-vive. Le siége d'une irritation. Ses nerfs sont dans une grande irritation.* On a dit de même autrefois, *L'irritation des humeurs.*

* Il se dit figurément d'Une agitation, d'une effervescence violente de l'esprit. *J'ai tâché d'adoucir l'irritation de son esprit. Calmer l'irritation des esprits.*

IRRITER

. v. a.

* Mettre en colère. *Rien ne m'irrite plus que de pareils discours. N'irritez pas cet homme. Un rien suffit pour l'irriter. On vous a irrité contre moi. Irriter les esprits par des mesures imprudentes. Irriter un lion, un taureau.*

* Il signifie aussi, figurément, Augmenter, exciter, rendre plus fort, plus violent. *Vous irritez sa colère, son courroux, au lieu de chercher à l'apaiser. Les obstacles irritaient son courage. Les sauces irritent l'appétit. Irriter la soif. Cela ne fit qu'irriter sa passion, ses désirs, sa douleur. Irriter la fièvre, la maladie. Son mauvais régime a irrité le mal. Les liqueurs fortes irritent la goutte.*

* Il se dit, en Médecine, De ce qui détermine de la douleur, de la chaleur et de la tension dans un organe, dans un tissu quelconque. *La piqûre des orties irrite la peau. Cette membrane est fort irritée.* On disait de même autrefois que *Les humeurs étaient irritées,* lorsqu'elles devenaient plus âcres, et qu'elles étaient dans un mouvement extraordinaire.

* Il se dit, quelquefois, en parlant D'une simple excitation des membranes, des nerfs, etc. *Irriter la membrane pituitaire par des sternutatoires. Cela m'irrite les nerfs.*

* **IRRITER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, dans ses divers sens. *C'est un homme qui s'irrite facilement. Pourquoi vous irriter ainsi ? Ma fureur s'en irritait. Mon amour s'irritait par les obstacles. La fièvre s'irrite, s'est beaucoup irritée. Une membrane qui s'irrite aisément*

* Fig., *La mer s'irrite, commence à s'irriter,* La mer s'agite, commence à s'agiter.

* **IRRITÉ, ÉE. participe**, *Un père irrité. Un vainqueur irrité.*

* Il se dit figurément et poétiquement dans le sens de Courroucé, en parlant Des choses inanimées, telles que les flots, les vents, etc. *Une mer irritée. Les flots irrités. Le fleuve irrité franchit ses rivages. Les vents irrités.*

IRRORATION

. s. f.

* T. didactique. Action d'exposer à la rosée, ou à un arrosement. *Bain par irroration.*

IRRUPTION

. s. f.

* Entrée soudaine et imprévue des ennemis dans un pays, ordinairement accompagnée de dégât et de ravage. *Grande irruption. Soudaine irruption. Les ennemis firent une irruption dans telle province. Ils ruinent le pays par de continuelles irruptions. Cette*

frontière n'a pas de place qui mette le pays à couvert de l'irruption des ennemis. L'irruption des barbares dans l'empire romain.

* Il se dit quelquefois, par extension, pour Débordement, envahissement de la mer, d'un fleuve, sur les terres. *L'irruption des eaux fut soudaine. Les irruptions de l'Océan sur les terres.*

ISABELLE

. adj. des deux genres

* Qui est de couleur mitoyenne entre le blanc et le jaune, mais dans lequel le jaune domine. Il se dit surtout Du poil des chevaux. *Couleur isabelle. Cheval isabelle. Ruban isabelle.*

* Il se prend aussi substantivement, au masculin. *Voilà un bel isabelle. Isabelle clair. Isabelle brun. Isabelle foncé.*

ISCHION

. s. m.

* (CH a le son de K dans ce mot et dans les deux suivants.) T. d'Anat. Nom qu'on donne à un des trois os qui forment les os innominés. *L'os de la cuisse est emboîté dans l'os ischion, dans l'ischion.*

ISCHURÉTIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Il se dit Des remèdes propres à guérir l'ischurie.

ISCHURIE

. s. f.

* T. de Médec. Rétention d'urine complète.

ISIAQUE

. adj.

* Qui appartient à Isis, divinité égyptienne. Il ne se dit qu'en parlant D'un célèbre monument de l'antiquité, sur lequel sont représentés les mystères d'Isis. *La table isiaque est à Turin, et a été gravée.*

ISLAMISME

. s. m.

* Nom que l'on donne quelquefois au mahométisme.

* Il se dit aussi relativement Aux pays mahométans, dans le même sens que *Chrétienté* par rapport aux pays chrétiens.

ISOCÈLE

. adj. des deux genres

* T. de Géom. Il se dit D'un triangle qui a deux côtés égaux entre eux. *Triangle isocèle.*

ISOCHRONE

. adj. des deux genres

* (CH se prononce K dans ce mot et dans le suivant.) T. de Mécanique. Il se dit Des mouvements qui se font en temps égaux. *Vibrations isochrones.*

ISOCHRONISME

. s. m.

* T. de Mécanique. Égalité de durée dans les mouvements d'un corps. *L'isochronisme des vibrations du pendule.*

ISOLATION

. s. f.

* T. de Physique. Action d'isoler le corps que l'on veut électriser.

ISOLEMENT

. s. m.

* État d'une personne qui vit isolée. *Vivre dans l'isolement, dans un grand, dans un complet isolement. Cet état d'isolement lui est pénible.*

* **ISOLEMENT**, se dit, en Architecture, de La distance entre deux parties de construction qui ne se touchent pas.

* **ISOLEMENT**, est aussi un terme de Physique, employé dans l'exposition des phénomènes de l'électricité, pour exprimer La séparation opérée par des milieux non conducteurs entre un corps qu'on électrise, et les corps environnants qui pourraient lui enlever son électricité.

ISOLÉMENT

. adv.

* D'une manière isolée, séparément, à part. *Si l'on considère chacun de ces objets isolément.*

ISOLER

. v. a.

* Faire qu'un corps ne tienne à aucun autre. *Pour isoler son palais, il a fait abattre toutes les maisons qui y tenaient.*

* Il signifie particulièrement, en termes de Physique, Faire en sorte que le corps que l'on veut électriser ne soit en contact avec aucun de ceux qui pourraient lui enlever son électricité. *On isole un corps en le suspendant à des cordons de soie ou de crin, en le plaçant sur de la résine, sur du soufre, sur un tabouret garni de pieds de verre, etc.*

* Il s'emploie quelquefois figurément. *On l'isola de ceux qui auraient pu l'éclairer sur sa position.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel : alors il se dit principalement au figuré, et signifie, Se séparer de la société. *Cet homme trouve moyen de s'isoler au milieu de la cour. Vous vous isolez trop.*

* **ISOLÉ, ÉE. participe**, *Cet hôtel est entouré de quatre rues, il est isolé.*

* *Colonne isolée, statue isolée,* Colonne, statue qui ne tient point au mur de l'édifice.

* **ISOLÉ**, se dit adjectivement D'un lieu solitaire. *Un endroit isolé. Habiter une maison isolée.*

* Il signifie aussi figurément, Qui vit sans relations de parenté, d'affection ou de société, qui ne tient à rien ; ou À qui personne ne s'intéresse. *C'est un homme isolé. Vivre isolé. Elle se trouva bien isolée après la perte de son fils.*

* Dans l'Administration militaire, *Homme isolé, soldat isolé,* Celui qui se trouve n'appartenir momentanément à aucun corps.

ISOLOIR

. s. m.

* T. de Physique. Appareil formé de substances non conductrices de l'électricité, et sur lequel on pose les corps que l'on veut électriser, afin de les isoler des corps environnants. Il se dit plus particulièrement d'Une espèce de tabouret ou support de bois garni de pieds de verre, qui sert ordinairement à cet usage. *Se mettre sur l'isoloir.*

ISRAÉLITE

. s. m.

* On ne met pas ici ce mot comme un nom de nation, mais parce qu'il entre dans cette phrase, *C'est un bon Israélite,* C'est un homme simple et plein de candeur.

* Il s'emploie quelquefois adjectivement en parlant De certaines choses qui appartiennent aux juifs. *Culte israélite. Consistoire israélite.*

ISSU

, UE. participe du verbe Issir,

* qui n'est plus en usage. On ne s'en sert que pour signifier, Venu, descendu d'une personne ou d'une race. *De ce mariage sont issus tant d'enfants. Il est issu de la race de... Elle est issue des comtes de... Issu du sang des rois. Issu d'un père malheureux. Issu de bas lieu.*

* *Cousins issus de germain,* Les enfants de deux cousins germains. *Il est son cousin issu de germain.* On dit aussi absolument, *Ils sont issus de germain.*

ISSUE

. s. f.

* Sortie, lieu par où l'on sort. *Ce logis n'a point d'issue sur le derrière. Il a issue dans telle rue. Il boucha toutes les issues de cette maison. Ce château a des issues secrètes. S'emparer de toutes les issues.*

* Il se dit également d'Un passage, d'une ouverture par laquelle une chose peut sortir. *Cette eau n'a point d'issue. Donner issue à la fumée. Ménager une issue. Étroite, large issue.*

* *Les issues d'une ville, d'une maison,* Les dehors et les environs. Dans ce sens, il ne se dit guère qu'au pluriel. *Cette maison de campagne a de belles issues.*

* Adverb., *À l'issue du conseil, à l'issue du sermon, à l'issue de la grand'messe, à l'issue du dîner, etc.,* À la sortie du conseil, du sermon, etc.

* **ISSUE**, signifie au figuré, Succès, événement final. *Bonne, heureuse issue. Mauvaise, triste, funeste issue. Il faut voir quelle issue aura cette affaire. Nous en attendons l'issue. Cela dépend de l'issue de cette guerre. On attendait l'issue du combat.*

* Il signifie aussi, Moyen, expédient pour sortir d'une affaire. *Je ne vois point, je ne trouve point d'issue à cette affaire. Se ménager des issues.*

* **ISSUE**, signifie encore, Les extrémités et les entrailles de quelques animaux, comme les pieds, la tête et la queue, le coeur, le foie, le poumon, la rate, etc. *Une issue d'agneau.*

* Il signifie également, surtout au pluriel, Ce qui reste des moutures après la farine, comme le son, la recoupe, etc. *Des issues de blé.*

ISTHME

. s. m.

* T. de Géogr. Langue de terre entre deux mers ou deux golfes, qui joint une terre à une autre, une presqu'île au continent. *L'isthme de Suez. L'isthme de Corinthe. L'isthme de Panama.*

* Il se dit, en termes d'Anatomie, de Certaines parties qui ont quelque ressemblance de forme avec un isthme. *L'isthme du gosier.*

ITALIANISME

. s. m.

* T. de Gram. Manière de parler propre à la langue italienne. On ne le dit guère qu'en parlant D'un tour italien, d'une expression italienne transportée dans une autre langue. *Il lui échappe souvent des italianismes.*

ITALIQUE

. adj. des deux genres

* T. d'Impr. Caractère différent du caractère romain, et un peu incliné de droite à gauche, comme l'écriture. *Il y a beaucoup de livres imprimés en lettres italiques, en caractères italiques.*

* Il se prend aussi substantivement, au masculin. *Voilà un bel italique. On se sert ordinairement de l'italique pour les passages que l'on veut distinguer du reste du discours.*

ITEM

. adv.

* Mot tiré du latin. De plus. On s'en sert dans les comptes, dans les états que l'on fait. *J'ai donné tant pour cela, item pour cela...*

* Il est quelquefois substantif, et signifie, Un article de compte. *C'est un bon item. Voilà bien de petits item. En premier item.* Ce sens, peu usité, est familier.

* Fam., *Voilà l'item,* Voilà de quoi il s'agit, voilà le point de la difficulté.

ITÉRATIF

, IVE. adj.

* T. de Pratique. Fait une seconde, une troisième ou quatrième fois. *Faire des mandements itératifs. Itératif commandement. Itérative défense. Itératives remontrances.*

ITÉRATIVEMENT

. adv.

* T. de Pratique. Pour la seconde, troisième ou quatrième fois. *On l'a sommé itérativement.*

ITINÉRAIRE

. s. m.

* Chemin à suivre pour aller d'un lieu à un autre. *Je vais vous tracer votre itinéraire.*

* Il signifie, par extension, Un mémoire de tous les lieux par où l'on passe pour aller d'un pays à un autre, et quelquefois aussi des choses qui sont arrivées à ceux qui en ont fait le chemin. Dans ce sens, il se dit principalement lorsqu'on parle de Certains voyages topographiques. *Itinéraire de Suisse. Bon itinéraire. Curieux itinéraire. Itinéraire fidèle, exact. Itinéraire d'Antonin. Itinéraire de la terre sainte.*

* Il se dit aussi de Certaines prières marquées dans les livres d'église pour ceux qui voyagent. *L'itinéraire des clercs.*

* Adjectiv., *Mesures itinéraires,* Celles dont on fait usage pour mesurer et indiquer la longueur de chemin d'un lieu à un autre. *Traité sur les mesures itinéraires des anciens.*

IULE

. s. m.

* T. d'Entomologie. Genre d'insectes sans ailes, qui appartient à la même famille que les scolopendres. *Voyez* **MILLE-PIEDS**.

IVE

ou IVETTE. s. f.

* T. de Botan. Espèce de germandrée ou de bugle, dont les feuilles, légèrement amères et aromatiques, sont employées en médecine.

IVOIRE

. s. m.

* Nom que l'on donne à la matière des dents d'éléphant, surtout lorsqu'elles ont été détachées de la mâchoire de l'animal pour être mises en oeuvre. *Morceau d'ivoire. Crucifix d'ivoire. Table d'ivoire. Cet ivoire est bien blanc. Tourner en ivoire. Travailler en ivoire. Cela est blanc comme de l'ivoire.*

* Il s'emploie aussi, quelquefois, en parlant Des dents ou défenses de certains autres animaux, tels que l'hippopotame, le narval, etc. *La dent du narval est d'un bel ivoire.*

* Poétiq., *Un cou d'ivoire,* Un cou bien fait et très-blanc. On dit de même, *L'ivoire de son cou, de son sein, etc.*

* *Noir d'ivoire,* Poudre noire très-fine faite d'ivoire calciné et pulvérisé.

IVRAIE

. s. f.

* Espèce de mauvaise herbe à graine noire, qui croît parmi le froment, et qui est de la famille des Graminées. *Un champ plein d'ivraie. Arracher l'ivraie.*

* Fig., *Séparer l'ivraie d'avec le bon grain,* Séparer la mauvaise doctrine d'avec la bonne, ou les méchants d'avec les bons.

IVRE

. adj. des deux genres

* Qui a le cerveau troublé par les fumées et par les vapeurs du vin ou de quelque autre boisson. *Il est ivre, il chancelle. Il est tellement ivre, qu'il ne saurait desserrer les dents.*

* Prov., *Être ivre mort,* Être ivre au point d'avoir perdu tout sentiment. On dit populairement dans le même sens, *Être ivre comme une soupe.*

* Fig., *Ivre de sang,* Qui s'est plu à répandre le sang, qui a commis beaucoup de meurtres. On dit dans un sens analogue, *Ivre de carnage.*

* **IVRE**, se dit figurément de L'espèce de transport, de délire, d'égarement qu'une passion produit dans l'âme. *Être ivre de joie, d'amour, de bonheur. Être ivre d'ambition, de vanité, d'orgueil.*

IVRESSE

. s. f.

* État d'une personne ivre. *Il n'est pas encore revenu de son ivresse. Ivresse de bière, de cidre, etc. Être plongé dans l'ivresse.*

* Il s'emploie aussi figurément. *L'ivresse des passions, des grandeurs, du succès. Une douce ivresse. Dans l'ivresse du plaisir, de la joie.* On dit également, *L'ivresse des sens.*

* Il se dit quelquefois, particulièrement, de L'enthousiasme poétique. *La docte ivresse. Dans une poétique ivresse.*

IVROGNE

. adj.

* Qui est sujet à s'enivrer ou à boire avec excès. *Un valet ivrogne.*

* Il est aussi substantif. *Un grand ivrogne. Un franc ivrogne. Un vieil ivrogne. C'est un ivrogne.*

IVROGNER

. v. n.

* Boire avec excès et souvent. *Il est tous les jours dans les cabarets à ivrogner. Il ne fait point d'autre métier que d'ivrogner.* Il est populaire.

IVROGNERIE

. s. f.

* Habitude de s'enivrer. *L'ivrognerie de cet homme mérite punition.*

* Il se dit au pluriel de L'action même de s'enivrer. *Cette femme a beaucoup à souffrir des ivrogneries de son mari.*

IVROGNESSE

. s. f.

* Femme sujette à s'enivrer. *C'est une ivrognesse, une vieille ivrognesse.* Il est populaire.

IXIA

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes bulbeuses, dont presque toutes les espèces sont cultivées dans les jardins, à cause de leurs fleurs.

– J –

J

. s. m.

* Lettre consonne, la dixième de l'alphabet, qu'on nomme *Ji,* suivant l'appellation ancienne et usuelle, et *Je,* suivant la méthode moderne. On a long-temps appelé cette lettre *I* consonne, parce que sa forme était anciennement la même que celle de l'I, auquel on donnait, par opposition, le nom d'*I* voyelle. *Un grand* J. *Un petit* j. *Le* J *ne se redouble jamais. On met un point sur le* j, *excepté quand il est majuscule :* Junon, Janus.

JÀ

. adverbe

* qu'on employait pour *Déjà.* Il est vieux.

JABLE

. s. m.

* T. de Tonnellerie. Rainure qu'on fait aux douves des tonneaux, pour arrêter les pièces du fond.

JABLER

. v. a.

* T. de Tonnellerie. Faire le jable des douves.

* **JABLÉ, ÉE. participe**

JABOT

. s. m.

* Espèce de poche que les oiseaux ont sous la gorge, et dans laquelle la nourriture qu'ils prennent est d'abord reçue, et séjourne quelque temps avant de passer dans l'estomac. *Gros jabot. Cet oiseau a bien mangé, il a le jabot plein. Il n'a rien dans le jabot.*

* Fig. et pop., *Remplir son jabot, se remplir le jabot,* Manger beaucoup, faire un bon repas.

* **JABOT**, se dit aussi de La mousseline, de la dentelle, etc., qu'on attache par ornement à l'ouverture d'une chemise, au devant de l'estomac. *Un jabot de dentelle. Un jabot de point d'Angleterre. Un jabot plissé. Il porte un jabot. Chemise à jabot.*

* Fam., *Faire jabot,* Tirer en dehors le jabot de sa chemise pour en faire parade. Il signifie, au figuré, Se rengorger, se donner des airs avantageux.

JABOTER

. v. n.

* Caqueter, parler sans cesse, dire des bagatelles. *Elle ne fait que jaboter tout le long du jour. Entendez-vous comme elles jabotent.* Il est très-familier.

JACASSER

. v. n.

* Crier. Il ne se dit que De la pie. *Cette pie ne fait que jacasser.*

JACÉE

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes de la famille des Composées, dont quelques espèces sont cultivées dans les jardins, à cause de la beauté de leur fleur.

JACENT

, ENTE. adj.

* T. de Palais. Il se dit Des biens qui n'ont point de propriétaire connu, d'une succession dont l'héritier n'apparaît point. *Biens jacents. Succession jacente.*

JACHÈRE

. s. f.

* T. d'Agricult. État d'une terre labourable qu'on laisse reposer. *Dans ce pays, une terre est ordinairement en jachère de trois années l'une. Laisser une terre en jachère. On ne met jamais ces terres en jachère.*

* Il se dit aussi de La terre même quand elle repose. *C'est une jachère. Labourer des jachères.*

JACHÉRER

. v. a.

* T. d'Agricult. Labourer des jachères, donner le premier labour à une terre qu'on a laissée reposer.

* **JACHÉRÉ, ÉE. participe**

JACINTHE

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes liliacées, dont plusieurs espèces sont cultivées dans les jardins, à cause de l'élégance et de l'odeur suave de leurs fleurs. *Jacinthe double.* On dit aussi, *Hyacinthe.*

JACOBÉE

. s. f.

* T. de Botan. Plante à fleurs radiées, espèce de seneçon qu'on nomme aussi *Herbe de Saint-Jacques.*

JACOBIN

, INE s.

* Nom qu'on donnait autrefois, en France, aux religieux et religieuses qui suivent la règle de Saint-Dominique. *Le couvent des jacobins.* Il n'était que du langage familier ; dans le style grave, on disait, *Dominicains,* et *Filles de Saint-Dominique.*

JACONAS

. s. m.

* Espèce de mousseline. *Une pièce de jaconas. Acheter du jaconas. Un jabot de jaconas.*

JACTANCE

. s. f.

* Ce mot vient du verbe *Jacter*, qui n'est plus en usage. Vanterie. *Il a bien de la jactance. Il disait cela par jactance. Des discours pleins de jactance.*

JACULATOIRE

. adj. des deux genres

* Il ne s'emploie que dans cette locution, *Oraison jaculatoire*, Prière courte et fervente.

JADE

. s. m.

* Pierre d'une couleur verdâtre ou olivâtre, fort dure. *Un vase de jade. De beau jade. Une pierre de jade.*

JADIS

. adv.

* Autrefois, au temps passé, il y a longtemps. *On pensait jadis tout autrement. Ce palais fut jadis la demeure de tel prince.*

* Il s'emploie quelquefois adjectivement avec le mot *temps*. *Les bonnes gens du temps jadis. Cela était bon au temps jadis.* Cet emploi est familier.

JAGUAR

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Quadrupède du genre des Chats, dont la peau est mouchetée comme celle des léopards et des panthères.

JAÏET

. s. m.

* *Voyez* **JAIS**.

JAILLIR

. v. n.

* Saillir, sortir impétueusement. Il se dit surtout De l'eau, ou de quelque autre chose de fluide. *L'eau qui jaillit de sa source. Moïse fit jaillir une fontaine du rocher. Quand on lui ouvrit la veine, le sang jaillit avec force. Ce cheval a fait jaillir de la boue en galopant. Une vive lumière jaillit tout à coup à nos yeux.*

* Il s'emploie aussi figurément. *La lumière jaillit du choc des opinions. Les traits brillants qui jaillissent de la veine, de l'imagination de ce poëte.*

JAILLISSANT

, ANTE. adj.

* Qui jaillit. *Il a dans son jardin des eaux jaillissantes. Fontaine jaillissante.*

JAILLISSEMENT

. s. m.

* Action de jaillir. *Le jaillissement des eaux. Le jaillissement du sang.*

JAIS

. s. m.

* Substance bitumineuse, solide, et d'un noir luisant, qu'on taille pour en faire divers petits ouvrages, comme des colliers, des bracelets, des boutons de deuil, etc. *Collier de jais. Bouton de jais. Broderie de jais. Cela est noir comme jais, comme du jais. Huile de jais.*

* Il se dit aussi de Certain verre qu'on teint de différentes couleurs, et dont on fait divers ouvrages. *Du jais blanc. Du jais bleu. Le jais fait de verre est creux en dedans.*

JALAGE

. s. m.

* Nom d'un droit seigneurial qui se levait sur le vin vendu en détail.

JALAP

. s. m.

* (On prononce le P.) Plante dont la fleur ressemble à celle du liseron, et dont la racine, qu'on appelle également *Jalap,* est un purgatif violent. *Racine, résine de jalap. Prendre du jalap.* On nomme aussi cette plante *Belle-de-nuit.*

JALE

. s. f.

* Espèce de grande jatte ou de baquet.

JALET

. s. m.

* Petit caillou rond. Il est vieux, et ne s'emploie plus que dans cette locution, *Arbalète à jalet,* ou *Arc à jalet,* Arbalète avec laquelle on lance des cailloux, de petites boules de terre cuite, ou même des balles.

JALON

. s. m.

* Perche ou grand bâton qu'on plante en terre pour prendre des alignements. *Couper des branches d'arbres pour faire des jalons. Planter des jalons de distance en distance. Marquer les palissades d'une allée, l'alignement d'un mur avec des jalons.*

* Il s'emploie dans certaines phrases figurées, surtout en parlant Des idées préliminaires ou principales qui servent à diriger dans une étude, dans un travail, etc. *Ces grandes époques sont comme des jalons, sont des jalons, à l'aide desquels on se dirige dans l'étude des siècles passés.*

JALONNER

. v. n.

* Planter des jalons de distance en distance. On le fait aussi actif. *Jalonner une allée pour la dresser.*

* Dans la Théorie militaire, *Jalonner une ligne, une direction,* ou simplement, *Jalonner,* Placer des jalonneurs, ou se placer en jalonneur, pour déterminer une direction, un alignement.

* **JALONNER**, s'emploie quelquefois figurément. *Ces savants jalonnèrent la route pour ceux qui viendraient après eux.*

* **JALONNÉ, ÉE. participe**

JALONNEUR

. s. m.

* T. de Théorie militaire. Homme qu'on place, ou qui se place, en guise de jalon, pour déterminer d'avance une direction, un alignement. *Établir, placer des jalonneurs. Le premier, le second jalonneur.*

JALOUSER

. v. a.

* Avoir de la jalousie contre quelqu'un. *Jalouser ses concurrents.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, comme verbe réciproque. *On ne voit que trop souvent les gens de même métier se jalouser entre eux.*

* **JALOUSÉ, ÉE. participe**

JALOUSIE

. s. f.

* Chagrin, dépit qu'on a de ne pas obtenir ou posséder ce qu'un autre obtient ou possède, comme la richesse, les succès, la gloire, les talents, etc. *Grande, violente, furieuse jalousie. Prendre, concevoir de la jalousie. La jalousie le tourmente. Vos succès lui inspirent un peu de jalousie. Les victoires de Miltiade excitaient la jalousie de Thémistocle. Il en a quelque jalousie. Il a fait cela par jalousie. Je suis l'objet de sa jalousie. Une basse jalousie. Une secrète jalousie. Il y a une ancienne jalousie entre ces deux maisons, entre ces deux nations. Il y a souvent de la jalousie entre les gens de même métier. Jalousie de métier.* On le dit quelquefois Des animaux. *Ce chien témoigne beaucoup de jalousie lorsqu'il en voit caresser un autre.*

* Il s'emploie particulièrement en parlant De l'amour, et se dit surtout de La crainte que la personne aimée n'éprouve un sentiment de préférence pour quelque autre, ne soit infidèle. *Sa femme, sa maîtresse lui donne beaucoup de jalousie. La jalousie de sa femme le tourmente beaucoup. Être possédé du démon de la jalousie. Les tourments de la jalousie.*

* Il se dit, quelquefois, de La crainte, de l'inquiétude, de l'ombrage qu'un prince, qu'un État donne à d'autres par sa puissance, par ses forces. *Les troupes que levait ce prince donnaient de la jalousie à tous ses voisins.*

* **JALOUSIE**, se dit en outre d'Un treillis de bois ou de fer au travers duquel on voit sans être vu. On le dit surtout d'Une espèce de contrevent formé de planchettes minces assemblées parallèlement, de manière qu'on peut les remonter et les baisser à volonté au moyen d'un cordon, et qui servent à se garantir de l'action trop vive du soleil ou de la lumière. *Regarder par une jalousie, au travers d'une jalousie. Les cordons d'une jalousie. Baisser, lever la jalousie. Mettre, poser une jalousie à une fenêtre. Peindre des jalousies.*

* En termes de Fleuriste, *Fleur de jalousie*, ou simplement, *Jalousie*, Fleur que l'on cultive dans les jardins, et que les botanistes nomment *Amarante tricolore.*

JALOUX

, OUSE. adj.

* Qui a de la jalousie, envieux. *Être jaloux de son concurrent. Il est jaloux de votre gloire, de votre puissance. Cet enfant est jaloux des caresses que l'on fait aux autres. Coeur jaloux. Âme jalouse. Regarder d'un oeil jaloux, avec des yeux jaloux, la prospérité d'autrui. Une jalouse haine.* On l'emploie aussi, dans ce sens, comme substantif. *Votre sort fait bien des jaloux.*

* Il se dit particulièrement en parlant De la jalousie que cause l'amour. *Cet homme est jaloux de sa femme, est jaloux. Elle est jalouse de son mari. Il est jaloux de tous ceux qui parlent à sa maîtresse. Un amant, un mari jaloux. Une femme jalouse. Il est fort jaloux, extrêmement jaloux. Il est jaloux de son ombre. Transports jaloux. Soupçons jaloux ; etc.* On l'emploie également, dans ce sens, comme substantif. *C'est un jaloux, une jalouse. Un vieux jaloux.*

* Prov., *Il ne dort non plus qu'un jaloux,* Il ne saurait dormir.

* **JALOUX**, se dit quelquefois, figurément et poétiquement, De ce qui fait obstacle aux désirs. *Un voile jaloux dérobait ses charmes à tous les yeux.*

* Il signifie encore, Qui tient beaucoup, qui est fort attaché à quelque chose. *Être jaloux de sa réputation, jaloux de son honneur, de ses droits, de ses prérogatives, de son autorité.*

* Il signifie également, Qui a à coeur, qui est très-désireux de. *Je suis jaloux d'acquérir, de conserver votre estime. Je suis jaloux de vous prouver le désir que j'ai de vous servir. Il est jaloux de lui plaire.*

* Dans l'Écriture sainte, Dieu s'appelle *Le Dieu jaloux,* Pour faire entendre aux hommes qu'il doit être seul adoré.

* **JALOUX**, se dit, en termes de Marine, mais seulement dans la Méditerranée, D'un petit bâtiment, d'une barque, etc., qui incline facilement, qui roule et se tourmente beaucoup. *Cette barque est jalouse. Il n'y a point de bâtiment plus jaloux.*

* Il se dit également Des berlines et autres voitures semblables, quand elles sont sujettes à pencher d'un côté ou de l'autre.

JAMAIS

. adv. de temps

* En aucun temps. *On n'a jamais rien vu de pareil. Je n'en ai jamais entendu parler. Ne me parlez jamais de ces choses-là.* On sous-entend quelquefois la négation et le verbe. *Son style est toujours ingénieux, jamais recherché. Avez-vous été à Rome ? Jamais. Elle m'est plus chère que jamais.*

* Il se dit aussi quelquefois sans être négatif, comme dans ces phrases : *C'est ce qu'on peut jamais dire de plus fort, de mieux. Si vous venez jamais me voir, je vous montrerai telle chose. La puissance des Normands était une puissance exterminatrice, s'il en fut jamais.*

* *À jamais,* Toujours : c'est dans ce sens qu'on dit, *Dieu soit béni à jamais.*

* *Pour jamais,* Pour toujours. *Adieu pour jamais.*

* **JAMAIS**, s'emploie quelquefois substantivement, et signifie, Un temps sans fin. *À tout jamais. Au grand jamais je n'irai là. Jamais, au grand jamais je ne ferai cela.* Ce sens est familier.

JAMBAGE

. s. m.

* Chaîne de pierre de taille ou de maçonnerie, qui soutient l'édifice, et sur laquelle on pose les grosses poutres. *Une poutre posée sur un jambage de pierre dure, de brique.*

* *Jambage de cheminée,* Assises de pierres qui soutiennent le manteau d'une cheminée. On dit de même, *Le jambage d'une porte.*

* **JAMBAGE**, parmi les Maîtres d'écriture, se dit Des lignes droites de l'*m*, de l'*n*, et de l'*u*. *Les jambages de ces lettres sont mal formés, sont mal liés. Faire des jambages trop maigres.*

JAMBE

. s. f.

* Cette partie du corps humain qui s'étend depuis le genou jusqu'au pied. *La jambe d'un homme, d'une femme. Avoir les jambes grosses, menues, courtes, tortues, cagneuses. Avoir la jambe leste. Être haut des jambes. Être haut sur jambes. De belles jambes. Avoir une belle jambe. Avoir la jambe bien faite, la jambe fine. Le gras de la jambe. Avoir la jambe rompue, cassée, brisée. Avoir les jambes enflées. Avoir des inquiétudes dans les jambes. C'est à peine s'il peut se tenir sur ses jambes, tant il est faible. Une femme qui va à cheval jambe deçà, jambe delà. Avoir un bon cheval entre les jambes.* En termes de Manége : *La science du cavalier consiste dans l'accord de la main et des jambes. Se servir de la jambe de dedans. Soutenir la jambe de dehors. Ce cheval sent très-bien les jambes,* Il est sensible aux aides de ces parties.

* Il se dit également de La partie du corps de certains animaux qui répond à la jambe dans l'homme. *Les jambes d'un cheval, d'un boeuf, d'un chien. Les jambes d'une autruche. Les jambes de devant, les jambes de derrière d'un cheval, d'un chien, etc. Un cheval qui a les jambes bien saines. Ce cheval a les jambes arquées, enflées, foulées, ruinées, usées. Ce chien va à trois jambes.* On l'emploie aussi très-souvent, dans ce sens, en termes de Manége. *Retenir la jambe de dedans du cheval, ou celle du dehors, la gauche ou la droite, celle du montoir ou du hors montoir, en mettant la rêne à soi. La jambe de devant du côté du montoir. Changer la direction de telle ou telle jambe de l'animal par l'action oblique et croisée de l'une ou de l'autre rêne. Saisir avec précision le temps des jambes du cheval.*

* *Jambe de cerf,* La partie du pied d'un cerf comprise entre le talon et les ergots qu'on appelle *Les os.*

* *Jambe de bois,* Morceau de bois taillé pour tenir lieu de jambe. *Porter, avoir une jambe de bois.* Il se dit quelquefois, par extension, de Celui qui porte une jambe de bois. *C'est un vieux invalide, une jambe de bois.*

* Fam., *Avoir de bonnes jambes, les jambes bonnes,* Être en état de bien marcher, de marcher longtemps. Figurément, *N'avoir plus de jambes,* N'avoir plus la force de marcher.

* *Aller, courir à toutes jambes,* Aller, courir fort vite, soit à pied, soit à cheval. *Je trouvai un homme à pied qui courait à toutes jambes. Ce cavalier allait à toutes jambes.*

* Par menace et par exagération, *Je lui romprai bras et jambes,* Je le maltraiterai, je le rouerai de coups.

* Fig. et fam., *Couper bras et jambes à quelqu'un,* Lui retrancher beaucoup de ses prétentions, de ce qu'il regarde comme ses droits. *Cet arrêt nous a coupé bras et jambes.* Il signifie plus ordinairement, Ôter à quelqu'un le moyen d'agir, d'arriver à ses fins, de réussir. *La perte de son protecteur lui a coupé bras et jambes. Ce malheur, ce contre-temps lui a coupé bras et jambes.* Il signifie encore, Frapper d'étonnement, de stupeur. *Cette nouvelle me coupa bras et jambes.*

* Fig. et pop., *Prendre ses jambes à son cou,* Partir sur l'heure, s'enfuir. On dit quelquefois, dans le même sens, *Jouer des jambes.*

* Fig. et fam., *Avoir ses jambes de quinze ans,* se dit D'une personne âgée qui est encore ferme sur ses jambes.

* Fam., *Renouveler de jambes,* Recommencer à marcher avec de nouvelles forces ; et, figurément, Reprendre une nouvelle ardeur dans l'affaire, dans l'entreprise dont on s'occupe.

* Prov., fig. et pop., *Faire jambes de vin,* Boire deux ou trois coups, pour être en état de marcher plus délibérément.

* Prov. et fig., *Cela ne lui rend pas la jambe mieux faite,* ou par ironie, *Cela lui fait une belle jambe,* se dit De ce qui n'apporte aucun avantage à quelqu'un, de ce dont il ne retire que peu ou point d'utilité. *Vous n'en aurez pas la jambe mieux faite, pour l'avoir empêché d'obtenir cet emploi. En aurai-je la jambe mieux faite ?*

* Prov. et fig., *Jeter un chat aux jambes à quelqu'un,* Rejeter la faute sur lui, ou Lui susciter malignement un embarras.

* Prov. et fig., *Jouer quelqu'un par-dessous jambe, par-dessous la jambe,* Déranger avec facilité les projets de quelqu'un, et, par supériorité d'esprit ou de conduite, l'amener aux

vues que l'on a soi-même. *N'ayez rien à démêler avec lui, il vous jouerait par-dessous la jambe. Il les a tous joués par-dessous jambe.*

* Prov. et pop., *Il a la jambe tout d'une venue comme la jambe d'un chien ;* ou simplement, *Il a la jambe tout d'une venue,* se dit D'un homme qui n'a pas le gras des jambes marqué.

* **JAMBE**, se dit, par analogie, Des deux branches d'un compas, des deux règles mobiles d'un compas de proportion, etc.

* *Jambes de force,* se dit de Deux grosses pièces de bois qui, étant posées sur les extrémités de la poutre du dernier étage d'un bâtiment, vont se joindre dans le poinçon pour former le comble. *Ces jambes de force sont trop faibles, sont trop grosses. Remettre une jambe de force à la place d'une autre qui est cassée, qui est pourrie.*

* *Jambe sous poutre,* La chaîne de pierre de taille mise dans un mur pour porter la poutre. *La jambe sous poutre a manqué, il faut la rétablir.*

JAMBÉ

, ÉE. adj.

* Qui a la jambe bien faite. Il ne s'emploie guère qu'avec l'adverbe *bien. C'est un jeune homme bien jambé.* Il est très-familier.

JAMBETTE

. s. f.

* Petit couteau de poche dont la lame se replie dans le manche. *Porter une jambette dans sa poche.*

JAMBIER

, IÈRE. adj.

* T. d'Anat. Qui appartient ou qui a rapport à la jambe. *Aponévrose jambière. Les trois muscles jambiers.*

* Il se dit, substantivement, Des muscles jambiers. *Le jambier antérieur. Le jambier postérieur.*

JAMBON

. s. m.

* La cuisse ou l'épaule d'un cochon ou d'un sanglier, qui a été salée. *Jambon de sanglier. Jambon de cochon. Jambon fumé. Jambon bien salé. Gros jambon. Jambon de devant. Jambon de derrière. Jambon de Mayence, de Bayonne. Jambon de Portugal* ou *de Lamego. Une tranche de jambon. Pâté de jambon. Jambon à la broche.*

JAMBONNEAU

. s. m. diminutif.

* Petit jambon. *Manger du jambonneau.*

JAN

. s. m.

* T. du Jeu de trictrac, qui désigne Les deux tables de jeu : celle dans laquelle on range la pile des dames en commençant la partie, est le *Petit jan ;* l'autre est le *Grand jan.*

* *Faire son petit jan, faire son grand jan,* Remplir toutes les cases dans l'une de ces deux parties.

* *Jan de retour*, se dit Lorsque, après avoir passé toutes ses dames dans le jeu de l'adversaire, on revient dans son propre jeu. *Faire son jan de retour. En être au jan de retour.*

JANISSAIRE

. s. m.

* Soldat de l'infanterie turque, qui servait à la garde du Grand Seigneur. *Les janissaires firent bien leur devoir dans cette bataille. Le corps des janissaires a été détruit par le sultan Mahmoud, en* 1826.

JANSÉNISME

. s. m.

* Doctrine de Jansénius sur la grâce et la prédestination. *La morale austère du jansénisme.*

JANSÉNISTE

. adj. et s. des deux genres

* Partisan du jansénisme. *Il était janséniste. C'était un zélé, une zélée janséniste. La querelle des molinistes et des jansénistes.* On dit aussi, *Les principes jansénistes, la morale janséniste, etc.*

JANTE

. s. f.

* Pièce de bois courbée qui fait une partie du cercle de la roue d'un carrosse, d'un chariot, d'une charrette, etc. *Il y a une jante rompue. Il faut remettre une jante. Les jantes de la roue.*

JANVIER

. s. m.

* Le premier mois de l'année, suivant l'usage actuel. *Ce fut Charles IX qui, par l'ordonnance de Roussillon du mois de janvier* 1563, *établit que l'année, au lieu de commencer à Pâques, commencerait le premier janvier, au premier janvier. Au mois de janvier. Cela eut lieu en janvier.*

JAPON

. s. m.

* Nom que l'on donne à la porcelaine apportée du Japon. *Ces tasses et cette théière sont d'ancien japon.*

JAPPEMENT

. s. m.

* Action de japper. Il ne se dit que Des petits chiens.

JAPPER

. v. n.

* Aboyer. Il se dit plus ordinairement Du cri des petits chiens. *Ce chien ne fait que japper.*

JAQUE

. s. f.

* Vieux mot qui signifiait, Un habillement court et serré. Il n'est plus usité que dans la locution suivante : *Jaque de mailles,* Armure faite de mailles ou annelets de fer qui couvrent le corps depuis le cou jusqu'aux cuisses. *Il avait, il portait une jaque de mailles.*

JAQUEMART

. s. m.

* Figure de fer, de plomb ou de fonte, qui représente un homme armé, et qu'on met quelquefois sur le haut d'une tour pour frapper les heures avec un marteau sur la cloche de l'horloge. *Le jaquemart qui est sur le clocher de telle église.*

* Prov. et par dérision, *Être armé comme un jaquemart,* se dit D'un homme armé de cuirasse, et embarrassé de ses armes.

JAQUETTE

. s. f.

* Sorte d'habillement qui descend jusqu'aux genoux ou plus bas, et qui était anciennement à l'usage des paysans et des hommes du peuple. *Une grande jaquette. Jaquette à pointe. Jaquette grise.*

* Il se dit encore de La robe que portent les petits garçons avant qu'on leur donne la culotte. *Il était à la jaquette. Il portait encore la jaquette. Enfant à la jaquette.*

* Pop., *Trousser la jaquette à un enfant,* Le fouetter.

JAQUIER

. s. m.

* T. de Botan. Genre de plantes monoïques, dont l'espèce la plus connue est l'*Arbre à pain,* ainsi nommé parce que son fruit contient une pulpe blanche et farineuse qui a le goût de la mie de pain frais : cet arbre croît naturellement dans les îles de la mer du Sud, dans les Moluques, etc.

JARDIN

. s. m.

* Lieu découvert, ordinairement fermé de murailles, de fossés, de haies, et joignant les maisons, dans lequel on cultive des légumes, des fleurs, des arbres, etc. *Grand jardin. Beau jardin. Jardin potager. Jardin fruitier. Le jardin des Tuileries. Jardin des plantes, des simples,* ou *Jardin botanique. Jardin d'agrément. Jardin français,* ou *Jardin régulier. Jardin anglais,* ou *Jardin agreste, pittoresque. Les allées d'un jardin. Les fruits d'un jardin. Faire un jardin. Travailler à un jardin. Se promener dans un jardin.*

* Prov. et fam., *Faire d'une chose comme des choux de son jardin,* En disposer comme si on en était le maître, le possesseur. *Il semble que cela soit à vous, vous en faites comme des choux de votre jardin.*

* Prov. et fig., *Jeter une pierre, des pierres dans le jardin de quelqu'un,* Mêler dans un discours des paroles qui attaquent quelqu'un indirectement. *Ne voyez-vous pas qu'en disant telle chose, il jetait des pierres dans votre jardin ? Ce mot est une pierre jetée dans mon jardin.*

* **JARDIN**, se dit quelquefois, figurément, d'Un pays fertile et dont la culture est très-variée. *La Touraine est le jardin de la France.*

JARDINAGE

. s. m.

* L'art de cultiver les jardins, ou Le travail que l'on fait aux jardins. *Il entend bien le jardinage. Les produits du jardinage.*

* Il s'emploie aussi comme nom collectif, et se dit Des parties d'un terrain qui sont cultivées en jardins. *Il n'y a dans cette ville que les deux tiers de maisons, le reste est en jardinage.*

* Il se dit quelquefois Des plantes potagères que le jardin produit. *Mener une voiture de jardinage au marché.*

JARDINER

. v. n.

* Travailler au jardin. Il ne se dit guère que D'une personne pour laquelle ce genre de travail est un amusement, un passe-temps. *Il s'occupe à jardiner. Il s'amuse à jardiner. Il se plaît à jardiner. Il est familier.*

JARDINET

. s. m. diminutif.

* Petit jardin. *Il n'y a qu'un jardinet. Petit jardinet.*

JARDINEUSE

. adj. f.

* T. de Joaillerie. Il se dit Des émeraudes qui ont quelque chose de sombre et de peu net. *Une émeraude jardineuse.*

JARDINIER

, IÈRE s.

* Celui, celle dont le métier est de travailler aux jardins, ou qui cultive un jardin pour en vendre les produits. *Bon jardinier. C'est votre jardinier, votre jardinière. Jardinier-fleuriste. Vous trouverez de ces fruits, de ces fleurs, de ces arbustes chez tel jardinier.*

* Il se dit aussi de Celui qui entend bien l'ordonnance, la culture, l'embellissement des jardins, et qui en donne les dessins. *Cet homme est un très-habile jardinier, un excellent jardinier.* Ce sens est maintenant peu usité.

* **JARDINIÈRE**, féminin, se dit aussi d'Un meuble d'ornement qui supporte une caisse dans laquelle on cultive des fleurs. *Une jardinière d'acajou. Cette jardinière est fort élégante.*

* **JARDINIÈRE**, en termes de Cuisine, Mets composé de diverses sortes de légumes, principalement de navets et de carottes. *Servir une jardinière pour entremets.*

* **JARDINIÈRE**, en termes de Couture, Petite broderie de fil, étroite et légère, faite au bord d'une manchette de chemise, ou de quelque autre vêtement semblable.

JARDONS

. s. m. pl.

* T. d'Art vétérinaire. Tumeurs calleuses qui viennent aux jambes d'un cheval, et qui sont placées en dehors du jarret, au lieu que l'éparvin est en dedans.

JARGON

. s. m.

* Langage corrompu. *Cet homme parle si mal français, que je n'entends point son jargon.*

* Il se dit aussi, abusivement et par mépris, Des langues étrangères qu'on n'entend pas. *Je ne sais quelle langue parlent ces gens-là, je n'entends pas leur jargon.*

* Il signifie encore, Le langage particulier que certaines gens adoptent. *Les bohémiens, les gueux, les filous ont leur jargon particulier que personne n'entend. Le jargon des précieuses. Le jargon des petits-maîtres.*

* Ce mot est familier dans toutes ses acceptions.

JARGON

. s. m.

* T. de Joaillerie. Espèce de diamant jaune.

JARGONNER

. v. n.

* Parler un langage barbare, corrompu, non intelligible. *Ils jargonnaient ensemble.*

* Il est quelquefois actif. *Qu'est-ce qu'ils jargonnent ? Ils jargonnaient je ne sais quoi.* Il est familier dans les deux sens.

* **JARGONNÉ, ÉE. participe**

JARRE

. s. f.

* Grand vaisseau de terre vernissé dans lequel on met de l'eau, pour la conserver, particulièrement sur les navires. *Mettre de l'eau dans des jarres. Les jarres se fabriquent en Provence.*

* Il se dit également Des fontaines de terre cuite dont on se sert dans les maisons.

JARRET

. s. m.

* La partie du corps humain qui est derrière le genou, et qui lui est opposée. *Il a le jarret souple. Plier le jarret. Roidir, tendre le jarret.*

* Il se dit aussi de L'endroit où se plie la jambe de derrière des animaux à quatre pieds. *Les jarrets d'un cheval ne sont beaux qu'autant qu'ils sont proportionnés, larges, souples, secs et nerveux. Couper les jarrets aux chevaux. Mettre un jarret de veau dans le pot.*

* Fig. et fam., *Être ferme sur ses jarrets*, Faire bonne contenance.

* **JARRET**, en Architecture, Espèce de saillie ou de bosse qui est une défectuosité. *Cette voûte a un jarret.*

JARRETÉ

, ÉE. adj.

* Il se dit De tout quadrupède qui a les jambes de derrière tournées en dedans, et si peu ouvertes, que les deux jarrets se touchent presque en marchant. *Je ne veux point de ce mulet, il est jarreté. Cette jument serait belle, si elle n'était pas jarretée.*

* Il se dit aussi, en Architecture, D'une surface qui a un jarret. *Pilastre jarreté. Voûte jarretée.*

JARRETIÈRE

. s. f.

* Sorte de ruban, de courroie, de tissu dont on lie ses bas au-dessus, ou au-dessous du genou. *Belles jarretières. Jarretières de rubans. Jarretières de laine. Jarretières élastiques. Attacher, détacher, nouer, dénouer ses jarretières, une jarretière. Votre jarretière traîne. La jarretière de la mariée. L'ordre de la Jarretière.*

* Fig. et fam., *Il ne lui va pas à la jarretière,* Il a bien moins de mérite, de capacité, de science que lui.

JARS

. s. m.

* Le mâle de l'oie. *Un beau jars. Il faut un jars à vos oies.*

* Fig. et pop., *Il entend le jars,* Il est fin, on ne lui en fait pas accroire aisément.

JAS

. s. m.

* T. de Marine. Assemblage de deux pièces de bois qui sont ajustées par le milieu à l'extrémité de la verge d'une ancre, et qui servent, lorsqu'on jette l'ancre, à la tenir placée de manière qu'une de ses pattes ou becs morde sur le fond. On dit aussi, *Jouail.*

JASER

. v. n.

* Causer, babiller. *Vous jasez beaucoup. Elles ont jasé toute la soirée. Il ne fait que jaser.* Prov., *Vous jasez bien à votre aise, vous avez les pieds chauds.* Voyez **PIED**.

* Il signifie familièrement, Dire et révéler quelque chose qu'on devait tenir secret. *Gardez le secret, car si vous allez jaser, vous nous perdrez. Ah ! je vois bien qu'un tel a jasé. Dans son interrogatoire, on le fit jaser.*

* Il se dit, par extension, Des geais et de quelques autres oiseaux, particulièrement des pies, des perroquets, des merles qui parlent. *Cette pie jase tout le jour.*

* Prov., *Jaser comme une pie, comme une pie borgne,* Parler beaucoup, babiller.

JASERIE

. s. f.

* Babil, caquet. *Jaserie continuelle.* Il est familier.

JASEUR

, EUSE s.

* Causeur, babillard. *C'est un grand jaseur, une grande jaseuse.*

* Il se dit aussi de Celui qui est sujet à redire ce qu'il entend. *Défiez-vous de lui, c'est un jaseur.* Il est familier dans les deux sens.

JASMIN

. s. m.

* Arbuste sarmenteux, dont on connaît plusieurs espèces, et qui produit des fleurs odoriférantes. *Jasmin commun. Jasmin d'Espagne. Fleurs de jasmin. Jasmin jaune,* ou *Jasmin de jonquilles. Un berceau de jasmin.*

* Il se prend souvent pour Les fleurs de cette plante. *Jasmin double. Cueillir du jasmin. Bouquet de jasmin. Le jasmin s'emploie souvent en parfumerie. Eau de jasmin. Huile de jasmin. Poudre de jasmin. Pommade de jasmin. Gants parfumés avec du jasmin,* ou simplement, *Gants de jasmin.*

JASPE

. s. m.

* Pierre dure et opaque, de la nature de l'agate. *Jaspe-onyx. Jaspe sanguin. Jaspe panaché. Jaspe d'Orient. Jaspe purpurin. Jaspe blanc. Vase de jaspe.*

JASPER

. v. a.

* Bigarrer de diverses couleurs, en imitant le jaspe. *Jasper la tranche d'un livre.*

* **JASPÉ, ÉE. participe**, Peint et bigarré, naturellement ou par art, d'une manière qui imite le jaspe. *Marbre bien jaspé. Colonne jaspée. Cette tulipe est jaspée. Ce livre est relié en veau jaspé. Poules jaspées.*

JASPURE

. s. f.

* Action de jasper, ou Le résultat de cette action. *La jaspure d'un livre.*

JATTE

. s. f.

* Espèce de vase de bois, de faïence, de porcelaine, etc., qui est rond, tout d'une pièce, et sans rebord. *Grande jatte. Petite jatte. Jatte de bois. Jatte de porcelaine. Une jatte pleine de lait,* ou simplement, *Une jatte de lait.*

* Fig. et fam., *Cul-de-jatte,* se dit d'Une personne estropiée qui ne peut faire usage ni de ses jambes ni de ses cuisses pour marcher. *Il est cul-de-jatte. C'est un cul-de-jatte.*

JATTÉE

. s. f.

* Plein une jatte. *Une grande jattée de soupe. Une jattée de lait.*

JAUGE

. s. f.

* La juste mesure que doit avoir un vaisseau fait pour contenir quelque liqueur ou du grain. *Ce tonneau, ce boisseau, cette pinte n'est pas de jauge, n'a pas la jauge.*

* Il se prend quelquefois pour Cette verge de bois ou de fer avec laquelle on mesure la capacité des futailles. *Il avait une jauge. Mesurer avec la jauge.*

* Il se dit aussi d'Une futaille qui sert d'échantillon, d'étalon pour ajuster et échantillonner les autres. *Cela est échantillonné, étalonné à la jauge et fût de Paris.*

* Il signifie encore, Une boîte percée de plusieurs trous, qui sert aux fonteniers à mesurer la quantité d'eau fournie par une source.

* Il se dit pareillement, dans quelques autres Arts, de Divers instruments qui servent à prendre des mesures. *Jauge de charpentier. Jauge pour mesurer la grosseur des cordages. Etc.*

JAUGEAGE

. s. m.

* Action de jauger. *Il a fait le jaugeage de ces tonneaux. Il entend le jaugeage.*

* Il signifie aussi, Le droit que prennent les jaugeurs. *Il y a tant pour le jaugeage et courtage.*

JAUGER

. v. a.

* Mesurer un tonneau, une futaille, et en général un vase quelconque, pour voir s'il est de la mesure dont il doit être. *Il a jaugé ces tonneaux, ces futailles, etc. Ces pintes, ces pots ont été jaugés.*

* Il signifie aussi, Mesurer un navire pour en connaître la capacité. *Méthode pour jauger les navires. On a jaugé ce bâtiment, il est de cinq cents tonneaux.*

* **JAUGÉ, ÉE. participe**

JAUGEUR

. s. m.

* Celui dont l'emploi est de jauger. *Maître jaugeur.*

JAUNÂTRE

. adj. des deux genres

* Qui tire sur le jaune. *Cela est jaunâtre, de couleur jaunâtre.*

JAUNE

. adj. des deux genres

* Qui est de couleur d'or, de citron, de safran. *Drap jaune. Couleur jaune. Fleur jaune. Cela est jaune. Il a le teint jaune. Cela est jaune comme du safran, comme de l'or, comme de l'ocre.*

* Fam., *Être jaune comme un coing, comme souci, comme safran,* Avoir le teint fort jaune.

* Prov. et fig., *Montrer à quelqu'un son bec jaune,* Lui faire voir sa sottise, son ineptie, lui montrer qu'il est encore fort ignorant. On dit aussi, *Faire payer à quelqu'un son bec jaune,* Lui faire payer sa bienvenue. Dans ces deux phrases, on prononce, et dans la première on écrit plus ordinairement, *Béjaune.*

* En Médec., *Fièvre jaune,* ou *Typhus d'Amérique,* Affection aiguë très-grave, dans le cours de laquelle la peau et les tissus blancs se teignent ordinairement en jaune.

* **JAUNE**, est aussi substantif masculin, et signifie, La couleur jaune. *Jaune pâle. Jaune doré. Jaune couleur de citron,* ou *Jaune-citron. Quelle couleur est-ce-là ? C'est du jaune, de beau jaune.*

* Il se dit également de Certaines matières qui ont une couleur jaune, et qui servent à teindre ou à colorer en jaune, comme le *Jaune de Naples,* et le *Jaune de montagne.*

* *Jaune d'oeuf,* Cette partie de l'intérieur de l'oeuf qui est jaune. *Avaler un jaune d'oeuf. Dorer de la pâte avec des jaunes d'oeufs.*

JAUNIR

. v. a.

* Rendre jaune, peindre ou teindre en jaune. *Le soleil jaunit les moissons. Il faut jaunir cette toile. Jaunir un plancher.*

* **JAUNIR**, est aussi neutre, et signifie alors, Devenir jaune. *Ces fruits commencent à jaunir. Les blés jaunissent. Toute la campagne jaunissait. Cet homme a beaucoup de bile, il jaunit à vue d'oeil.*

* **JAUNI, IE. participe**

JAUNISSANT

, ANTE. adj.

* Qui jaunit. On ne l'emploie guère que dans le style poétique. *Les blés jaunissants. Des moissons jaunissantes.*

JAUNISSE

. s. f.

* Maladie qui jaunit la peau, et qu'on peut attribuer à la présence de la bile dans le sang. Les médecins la nomment *Ictère. Cette fille a la jaunisse. Tel remède guérit de la jaunisse. Ces animaux sont sujets à la jaunisse.*

JAVART

. s. m.

* T. d'Art vétérinaire. Tumeur dure et douloureuse qui vient au bas de la jambe des chevaux, et qui est analogue à celle que, dans l'homme, on appelle *Clou* ou *Furoncle. Un gros javart. Il est venu un javart à ce cheval. Javart simple. Javart nerveux. Javart encorné.*

JAVEAU

. s. m.

* T. d'Eaux et Forêts. Nom qu'on donne à une île formée de sable et de limon par un débordement d'eau.

JAVELER

. v. a.

* T. d'Agricult. Mettre les blés par petites poignées, et les laisser couchés sur les sillons, afin que le grain sèche et jaunisse. *Il faut javeler ces blés, ces avoines.*

* Il est aussi verbe neutre ; et dans ce sens on dit : *Le blé javelle. Il faut laisser javeler ce blé, cette avoine.*

* **JAVELÉ, ÉE. participe**, *Avoines javelées*, Celles dont le grain est devenu noir et pesant par la pluie qui les a mouillées tandis qu'elles étaient en javelle.

JAVELEUR

. s. m.

* T. d'Agricult. Celui qui javelle. *Il y avait tant de javeleurs dans ce champ.*

JAVELINE

. s. f.

* Espèce de dard long et menu. *Lancer une javeline. On ne se sert plus de javeline à la guerre.*

JAVELLE

. s. f.

* T. d'Agricult. Plusieurs poignées de blé scié, qui demeurent couchées sur le sillon jusqu'à ce qu'on en fasse des gerbes. *Mettre du blé, de l'avoine en javelle. Grosse javelle. Javelles épaisses. Glaner entre les javelles. Amasser les javelles. Mettre les javelles sur le lien.*

* Il se dit aussi Des petits faisceaux de sarment. *Mettez une javelle au feu.*

JAVELOT

. s. m.

* Espèce de dard, arme de trait. *Lancer, darder un javelot.*

JE

. Pronom de la première personne du singulier, et des deux genres

* *Voyez* **NOUS**.

* Il est toujours le sujet de la proposition, ou, comme on parle en Grammaire, le nominatif du verbe. Quand le verbe commence par une voyelle ou une *h* non aspirée, on élide l'*e*. *Je dis. Je fais. Je lirai. J'aime. J'écrirai. J'honore. Je hais. Je vous assure que... Je m'y trouverai. Je ne lui en veux rien dire.*

* Il est quelquefois séparé du verbe, dans certaines formules, par l'énonciation des qualités de celui qui parle ; comme, *Je soussigné, conservateur des hypothèques, certifie que...*

* Il se met après le verbe, soit dans les façons de parler interrogatives ou admiratives, comme : *Que ferai-je ? Que répondrai-je ? Que deviendrai-je ? Où suis-je ?* soit quand le verbe se trouve enfermé dans une espèce de parenthèse, comme : *Vous remarquerez, lui dis-je, que... Osez-vous, lui répondis-je, me parler de la sorte ?* soit quand on l'emploie par manière de souhait, comme : *Puissé-je vous voir aussi heureux que vous le méritez !* soit dans ces phrases et autres semblables : *Dussé-je en périr, Fussé-je au bout du monde,* Quand je devrais en périr, Quand je serais au bout du monde ; soit quand on s'en sert pour exprimer le doute, comme : *Peut-être irai-je, peut-être n'irai-je pas ; Encore ne sais-je ;* soit enfin quand il est précédé de la conjonction *Aussi,* ou de certains adverbes semblables, comme : *Aussi puis-je vous assurer ; Aussi ne lui en ai-je rien dit ; En vain prétendrais-je le persuader ; Malaisément viendrais-je à bout de cela ; Inutilement voudrais-je m'y opposer.* Lorsqu'il est ainsi placé après le verbe, c'est toujours immédiatement, sans qu'on puisse rien mettre entre-deux.

* Fam., *Je ne sais quoi,* ou substantivement, *Un je ne sais quoi,* se dit d'Une qualité, d'un sentiment indéfinissable. *Je ne sais quoi, ce je ne sais quoi qui charme, qui séduit. Un je ne sais quoi m'avertit que je dois me défier de cet homme.*

JECTISSES

. adj. f. pl.

* Il se dit Des terres qui ont été remuées ou rapportées. *Il ne faut pas bâtir sur ce fonds, ce sont des terres jectisses.*

* En termes de Maçonnerie, *Pierres jectisses,* se dit Des pierres qui peuvent se poser à la main, dans toutes sortes de constructions.

JÉHOVAH

. s. m.

* Nom de Dieu en hébreu. *Les Juifs, par respect, ne prononçaient point le nom de Jéhovah.*

* Il se dit aussi de L'assemblage de caractères qui représente ce nom. *On a gravé un Jéhovah au-dessus de l'autel.*

JEJUNUM

. s. m.

* (On prononce *Jéjunome.*) T. d'Anat., emprunté du latin. Le second intestin grêle, ainsi nommé parce qu'on le trouve souvent vide.

JÉRÉMIADE

. s. f.

* Il se dit, par allusion aux *Lamentations de Jérémie*, d'Une plainte fréquente et importune. *C'est une jérémiade. Aurez-vous bientôt fini vos jérémiades ?* Il est familier.

JÉSUITE

. s. m.

* Nom des membres de l'ordre religieux appelé *Compagnie* ou *Société de Jésus. Le général des jésuites. Les jésuites furent expulsés de France en* 1764. *Un collége tenu par des jésuites. Il étudia chez les jésuites.*

* *Jésuite de robe courte,* Laïque affilié à l'ordre des jésuites.

JÉSUITIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient, qui est propre aux jésuites. Il ne se dit qu'en mauvaise part. *Morale jésuitique. Imbu des doctrines jésuitiques.*

JÉSUITISME

. s. m.

* Système de conduite des jésuites ou de leurs adhérents ; caractère de ce qui est propre aux jésuites ou conforme à leur doctrine.

JÉSUS

. s. m.

* T. de Papeterie. On appelle *Papier nom de Jésus,* ou simplement, *Papier jésus,* Une sorte de papier de grand format, qui s'emploie principalement dans l'imprimerie, et dont la marque portait autrefois le nom de JÉSUS (I. H. S.).

JET

. s. m.

* Action de jeter, ou Mouvement qu'on imprime à un corps en le jetant. *Le jet d'une bombe, d'une pierre. Un jet rapide.*

* *Le jet des bombes,* L'art de lancer les bombes.

* *Arme de jet,* Toute arme propre à lancer des corps avec force, comme une arbalète, une fronde, etc.

* *Jet de pierre,* se dit d'Autant d'espace qu'en peut parcourir une pierre qu'un homme jette de toute sa force.

* *Jet de marchandises,* se dit, à la mer, Quand on est forcé de jeter, pour alléger le navire, une partie des marchandises dont il est chargé.

* En termes de Pêche, *Le jet d'un filet,* se dit en parlant D'un filet qu'on jette pour prendre du poisson. *Acheter le jet du filet,* Acheter tout le poisson qui sera pris par le coup de filet.

* En termes de Peinture, *Le jet d'une draperie,* La manière plus ou moins naturelle dont les mouvements, les plis d'une draperie sont rendus dans un tableau. *Des draperies d'un beau jet.*

* **JET**, se dit aussi Du calcul qui se fait par les jetons. *Calculer au jet et à la plume.* Ce sens a vieilli.

* **JET**, en termes de Fonderie, Action d'introduire, de faire couler la matière dans le moule, lorsqu'elle est en fusion. On ne l'emploie guère que dans cette locution adverbiale,

D'un seul jet, qui se dit en parlant D'une pièce dont toutes les parties sont fondues à la fois dans un seul moule. *Fondre, couler une figure d'un seul jet. Cette statue équestre est d'un seul jet.*

* Fig., *D'un seul jet,* se dit, en Littérature et dans les Arts, en parlant D'une composition faite avec rapidité et sans y revenir à plusieurs fois. *Cette pièce de vers a été faite d'un seul jet.* On dit aussi, *Ce n'est qu'un premier jet,* en parlant De ce qui n'est qu'ébauché, des idées que l'on s'est hâté de fixer sur la toile ou sur le papier, dans un moment d'inspiration. On dit dans le même sens, *Le premier jet d'un ouvrage.* On dit encore, adverbialement, *Du premier jet,* Du premier coup, sans qu'il ait été nécessaire d'y revenir. *J'ai fait cette tirade du premier jet.*

* **JET**, se dit aussi, en termes de Fonderie, Des ouvertures ménagées pour donner passage à la matière en fusion, et la distribuer dans toutes les parties du moule.

* **JET**, se dit encore d'Un liquide qui jaillit avec force en filet, en colonne, etc. *Un jet de sang. L'eau s'échappait de tous côtés par petits jets. Un jet plus gros que le bras.* On dit de même, *Un jet de vapeur.*

* *Jet d'eau,* se dit surtout de L'eau qui s'élance d'une fontaine jaillissante, et qui s'élève. *Un beau jet d'eau. Ce parterre est orné de jets d'eau.*

* *Jet de lumière,* Rayon de lumière qui paraît subitement.

* *Jet d'abeilles,* Nouvel essaim qui sort de la ruche.

* **JET**, se dit en outre Des bourgeons, des scions que poussent les arbres, les vignes. *Cet arbre a fait, a donné de beaux jets cette année.*

* *Cette canne est d'un seul jet,* Elle n'a point de noeuds, elle n'est point entée. *Voilà une canne d'un seul jet, d'un beau jet.* On dit quelquefois absolument, *Un jet,* Une canne d'un seul jet. *Voilà un beau jet, un jet bien droit. Ce jet est fort cher.*

* **JET**, en termes de Fauconnerie, Menue courroie qu'on met autour de la jambe de l'oiseau. *Ôter les jets à un oiseau.*

JETÉ

. s. m.

* Un des pas de la danse. *Jeté battu.*

JETÉE

. s. f.

* Amas de pierres, de sable, de cailloux et d'autres matériaux jetés à côté du canal qui forme l'entrée d'un port, liés fortement, et ordinairement soutenus de pilotis, pour servir à rompre l'impétuosité des vagues. *Faire une jetée à l'entrée d'un port. À l'extrémité de la jetée.*

* Il se dit aussi Des amas de pierres, de sable et de cailloux jetés dans la longueur d'un mauvais chemin pour le rendre plus praticable. *Ce chemin est devenu très-commode depuis qu'on y a fait une jetée.*

JETER

. v. a.

* (*Je jette. Je jetais. J'ai jeté. Je jetterai. Jetant.*) Lancer avec la main ou de quelque autre manière. *Jeter des pierres. Jeter un dard, un javelot. Jeter des fusées, des grenades. Jeter ses armes pour s'enfuir. Jeter quelque chose au vent. Jeter quelque chose en l'air. Jeter quelque chose à la tête. Jeter de l'eau par la fenêtre. Jeter un filet dans l'eau pour pêcher. Jeter un palet. Jeter les dés hors du cornet. Jeter quelque chose au feu. Jeter de l'huile dans le feu. Cela n'est bon qu'à jeter au feu. Jeter de l'argent au peuple. Jeter des fleurs devant le saint sacrement. Jeter des semences en terre. Jeter des marchandises à la mer pour alléger le navire. Jeter de l'eau bénite. Jeter quelque chose de haut en bas.*

* *Jeter un châle, une mante, un manteau, etc., sur ses épaules, sur les épaules de quelqu'un,* Mettre avec quelque promptitude un châle, etc., sur ses épaules, sur les épaules de quelqu'un. On dit aussi, *Ce vêtement, cette draperie, etc., est jetée avec grâce, avec élégance,* en parlant D'un vêtement, d'une draperie disposés avec une négligence qui a de la grâce, etc.

* En termes de Peinture, *Jeter une draperie,* Donner une certaine disposition aux plis de la draperie dont on revêt une figure. *Ce peintre jette mal ses draperies. Les plis de cette draperie sont bien jetés.*

* En termes de Marine, *Jeter l'ancre,* La faire tomber dans la mer, pour arrêter le navire. *Jeter le plomb, la sonde,* Laisser tomber la sonde pour connaître la hauteur de l'eau ou la qualité du fond.

* Aux Jeux de cartes, *Jeter ses cartes,* Les jouer.

* *Jeter les fondements d'un édifice,* Les asseoir, les établir. Figurément, *Jeter les fondements d'un empire, d'un royaume, d'une république, etc.,* Fonder un empire, etc.

* *Jeter un pont sur une rivière,* Construire, établir un pont sur une rivière. Cela se dit surtout en parlant Des ponts que l'on fait à la hâte pour le passage des troupes, des armées.

* Prov. et fig., *Jeter de l'huile sur le feu, dans le feu,* Exciter une passion déjà très-vive, très-violente ; aigrir des esprits qui ne sont déjà que trop aigris.

* Prov. et fig., *Il n'en jetterait pas sa part aux chiens,* se dit D'un homme qui se croit bien fondé dans les prétentions qu'il a sur quelque chose.

* Prov. et fig., *Jeter son bien, jeter tout par les fenêtres,* Dissiper son bien en folles dépenses. *C'est un homme d'ordre, et qui ne jette point son bien par les fenêtres.* On dit aussi, *C'est un homme d'ordre, et qui ne jette rien.*

* Fig. et fam., *Jeter une marchandise à la tête,* L'offrir à vil prix. *Il y avait tant de gibier au marché, qu'on le jetait à la tête.*

* Fig. et fam., *Jeter une chose à la tête de quelqu'un,* La lui offrir sans qu'il la demande. *Ne pensez pas que je lui jette mon bien à la tête, que je lui jette ma fille à la tête.* On dit de même, avec le pronom personnel, *Se jeter à la tête de quelqu'un,* et absolument, *Se jeter à la tête,* S'offrir à lui avec empressement, et sans être recherché. *Il ne faut pas se jeter à la tête des gens. Il est fort imprudent de se jeter ainsi à la tête.*

* Fig. et fam., *Jeter de la poudre aux yeux,* Éblouir, surprendre par de faux brillants, par des raisons spécieuses, etc. *Il a jeté de la poudre aux yeux à toute l'assemblée. Ce discours a jeté de la poudre aux yeux. Il croyait nous jeter de la poudre aux yeux.*

* Fig. et fam., *Jeter le froc aux orties,* Renoncer à la profession monacale ; et, par extension, Renoncer à l'état ecclésiastique. On le dit aussi De toute personne qui, par inconstance, renonce à quelque profession que ce soit.

* Fig. et fam., *Jeter le grappin sur quelqu'un,* Se rendre maître de son esprit.

* Prov. et fig., *Jeter son plomb sur quelque chose,* Porter ses vues sur quelque chose, former un dessein pour parvenir à quelque chose. *Il a jeté son plomb sur cet emploi.*

* Prov. et fig., *Jeter le manche après la cognée,* Abandonner une affaire, une entreprise, par chagrin, par dégoût, par découragement.

* Fig. et fam., *Je jetai mon bonnet par-dessus les moulins.* Phrase par laquelle on terminait les contes que l'on faisait aux enfants, et qui signifie, Je ne sais ce que tout cela devint, je ne sais comment finit le conte, l'histoire.

* Prov. et fig., *Jeter son bonnet par-dessus les moulins,* Braver les bienséances, l'opinion publique. *Cette femme a jeté son bonnet par-dessus les moulins.*

* Prov. et fig., *Jeter sa langue aux chiens,* Renoncer à deviner quelque chose. *Il m'est impossible de trouver le mot de cette énigme, je jette ma langue aux chiens.*

* Prov. et fig., *S'il disait, s'il faisait telle chose, il ne serait pas bon à jeter aux chiens,* Tout le monde le blâmerait et crierait après lui.

* Fig., *Jeter un voile sur quelque chose,* Le passer sous silence. *Jetons un voile sur le passé, sur les horribles détails de ce crime.*

* Fig., *Jeter quelqu'un dans un cachot, dans les fers,* Le mettre ou le faire mettre au cachot, en prison.

* Fig., en termes de Guerre, *Jeter des hommes, jeter de l'infanterie, de la cavalerie, jeter des munitions, des vivres, etc., dans une place,* Les y faire entrer promptement dans le besoin.

* En termes de Fauconnerie, *Jeter le faucon,* Le laisser partir pour le vol. En parlant De l'autour, on dit, *Lâcher.*

* **JETER**, s'emploie aussi figurément, tant au sens physique qu'au sens moral, dans l'acception de Mettre, placer, diriger, envoyer, etc., et souvent avec l'idée d'une certaine violence, de quelque soudaineté ou rapidité dans l'action. *Quand le Créateur nous jeta sur la terre. Il fut malgré lui jeté sur le trône. Il prétendait qu'on avait jeté un sort sur son troupeau. Jeter rapidement ses idées sur le papier, sur la toile, etc. Jeter un coup d'oeil sur quelqu'un, sur quelque chose. Jeter un regard, des regards de compassion sur une personne. Jeter des oeillades. Jeter les yeux sur quelqu'un, sur quelque chose. En jetant les yeux de ce côté, j'aperçus une lumière. Avez-vous jeté les yeux sur son mémoire ? Jeter un regard sur le passé. Jeter l'effroi, l'épouvante dans une maison, dans le camp, etc. Jeter du ridicule sur quelqu'un. Jeter de l'odieux sur une action. Jeter son soupçon, ses soupçons sur quelqu'un. Jeter des soupçons dans l'esprit de quelqu'un. Jeter des semences de vertu dans le coeur d'un jeune homme. Ce mot jette quelque obscurité dans la phrase. Cela peut jeter une vive lumière, un grand jour sur les causes de tel événement. Jeter quelqu'un dans le péril, dans un danger. Jeter dans l'inquiétude. Cela me jette dans un grand embarras. La surprise où les jeta cette nouvelle. Jeter dans l'illusion. Jeter dans l'erreur.*

* *Jeter les yeux sur quelqu'un*, signifie quelquefois, Avoir sur quelqu'un des vues particulières. *Il a jeté les yeux sur ce jeune homme pour en faire son gendre.*

* *Jeter des propos,* Avancer des propos qui vont indirectement à insinuer ou à découvrir quelque chose. *Ce ministre a jeté des propos de paix, de guerre.*

* *Jeter des soupçons contre quelqu'un,* Faire soupçonner quelqu'un.

* *Jeter au sort,* Décider quelque chose par la voie du sort.

* *Le sort en est jeté,* Le parti en est pris. On dit dans le même sens, *Lé dé en est jeté.*

* Fig. et fam., *Jeter son dévolu sur quelqu'un, sur quelque chose,* Arrêter ses vues, fixer son choix sur quelqu'un, sur quelque chose.

* En termes d'Impr., *Jeter un blanc*, Ménager, laisser un blanc. On dit à peu près de même, *Jeter une espace, une interligne.*

* **JETER**, se dit quelquefois dans le sens de Pousser avec violence, tant au propre qu'au figuré. *Jeter un homme par terre. Les vents nous jetèrent sur un écueil. La tourmente politique les avait jetés loin de leur patrie.*

* Fig. et fam., *Jeter une maison, une cloison, un mur, etc., par terre,* Démolir, abattre une maison, une cloison, etc. On dit dans le même sens, *Jeter bas.*

* En termes de Marine, *Jeter son navire à la côte,* ou *Se jeter à la côte,* S'y échouer exprès, afin d'éviter un danger plus grand.

* **JETER**, signifie aussi, Pousser, envoyer, lancer hors de soi. *Un animal qui jette son venin. Le tronc de cet arbre jette une espèce de gomme. Cette fontaine jette beaucoup d'eau. Une montagne qui jette des feux. Un tison qui jette des étincelles. Cette lampe jette beaucoup de lumière, jette un éclat très-vif.*

* *Jeter des larmes,* Pleurer. *Il ne jeta pas une larme.*

* *Jeter un soupir, un cri,* Faire un soupir, un cri. Fig. et fam., *Jeter les hauts cris,* Se récrier, se plaindre hautement.

* Fig. et fam., *Cet homme jette un vilain coton,* Il perd son crédit, sa réputation. On dit ironiquement, dans le même sens, *Il jette un beau coton.* On dit aussi D'un homme atteint d'une maladie qui le fait dépérir, *Il jette un mauvais coton.*

* Fig. et fam., *Il a jeté tout son venin,* Dans l'emportement de la colère, il a dit tout ce qu'il avait sur le coeur contre un tel.

* Fig. et fam., *Jeter son feu, tout son feu,* Faire et dire tout ce qu'inspire la colère, de manière que l'on en est plus tôt apaisé. *Jeter feu et flamme,* Se livrer à de grands emportements de colère.

* *Jeter son feu,* signifie aussi, Faire d'abord preuve de talent, de génie, et ne pas réaliser ensuite les espérances que l'on avait données de soi. On dit dans un sens analogue, *Cet auteur a jeté son feu, tout son feu dans le premier acte de sa tragédie, dans son premier volume.*

* **JETER**, se dit particulièrement Des ulcères, des abcès, etc. *Cet abcès jette du pus.* Absol. : *Ces ulcères, ces pustules jettent beaucoup. Sa plaie commence à jeter.*

* Il se dit également Des chevaux. *Ce cheval jette sa gourme, une fausse gourme.* Absol., *Ce cheval jette, il est morfondu.*

* **JETER**, se dit en outre Des mouches à miel qui produisent et mettent dehors un nouvel essaim. *Ces mouches n'ont point jeté cette année. Les bonnes mouches jettent deux fois l'an. Cette ruche n'a pas encore jeté.*

* Il se dit encore Des arbres et des plantes qui produisent des bourgeons ou des scions. *Cette vigne a bien jeté du bois. Cet arbre a jeté des scions.* Absol. : *Les arbres commencent à jeter. La vigne ne jette pas encore.*

* *Jeter de profondes racines,* S'enraciner profondément. Il se dit au propre et au figuré. *Ces arbres ont jeté de profondes racines. Cet abus avait jeté de si profondes racines, qu'il était bien difficile de l'extirper.*

* En termes de Vénerie, *Ce cerf jette sa tête,* Il quitte son bois.

* **JETER**, signifie aussi, Calculer avec des jetons. *Jetez ces sommes-là. Je les ai jetées, et j'ai trouvé qu'elles montent à... Apprendre à jeter.* Ce sens est vieux.

* **JETER**, en termes de Fonderie, Faire couler du métal fondu dans quelque moule, afin d'en tirer une figure. *Jeter une figure, une statue en bronze. Jeter en argent. Jeter en sable. Jeter en moule. Ce fondeur jette bien.*

* Fig. et fam., *Cela ne se jette pas en moule,* Cet ouvrage ne peut se faire qu'avec beaucoup de soin et de temps.

* **JETER**, avec le pronom personnel, signifie, tant au propre qu'au figuré, Se lancer, se précipiter, se porter impétueusement dans, contre, vers quelqu'un ou quelque chose. *Se jeter par la fenêtre. Se jeter dans le feu, dans un puits, dans la mer. Notre vaisseau alla se jeter contre les rochers. Se jeter au cou de quelqu'un pour l'embrasser. Je me jette à vos pieds. Il s'est jeté dans mes bras. Se jeter sur quelqu'un pour le maltraiter. Il se jeta sur son ennemi. Les chiens se jetèrent sur le loup. Un animal qui se jette sur sa proie. Il se jeta au milieu des ennemis. Il s'y jette à corps perdu. Se jeter dans les réformes. Se jeter dans la dévotion. Abandonner un excès pour se jeter dans l'excès contraire. Se jeter volontairement dans le péril. Se jeter dans un parti.*

* *Ce fleuve, cette rivière se jette dans telle autre, se jette dans la mer, dans un lac, etc.,* Ce fleuve, cette rivière se rend, va se perdre dans telle autre, etc.

* *Se jeter sur quelque chose,* signifie quelquefois, S'y porter avidement. *Les soldats se jetèrent sur ces provisions et les pillèrent. On servit une pyramide de fruits, tout le monde se jeta dessus.*

* **JETER**, avec le pronom personnel, signifie quelquefois particulièrement, Entrer, se réfugier précipitamment en quelque endroit. *On poursuivit le voleur, mais il se jeta dans une allée obscure et disparut. Il se jeta dans le plus épais du bois. Il se jeta dans telle place avec trois mille hommes, et y fit une longue résistance.*

* Fig., *Se jeter dans un couvent,* S'y retirer.

* **JETÉ, ÉE. participe**

JETON

. s. m.

* Pièce de métal, d'ivoire, etc., plate et ordinairement ronde, dont on se servait autrefois pour calculer des sommes, et dont on se sert encore pour marquer et payer au jeu. *Jetons de cuivre. Jetons d'argent. Jetons d'or. Jetons d'ivoire. Faire faire des jetons. Une bourse de jetons. Compter avec des jetons. Marquer avec des jetons.*

* *Jeton de présence*, Jeton de métal que l'on donne, dans certaines sociétés ou compagnies, à chacun des membres qui sont présents à une séance, à une assemblée.

* Prov., *Être faux comme un jeton*, Avoir un caractère faux.

JEU

. s. m.

* Divertissement, récréation, tout ce qui se fait par esprit de gaieté et par pur amusement. *Les jeux de l'enfance. Des jeux bruyants. Leurs jeux sont quelquefois troublés par des rixes. Il était grave jusque dans ses jeux. C'est un jeu bien innocent. Jeu sans malice. Jeu d'enfant. Jeux de société. Jouer à de petits jeux. Il a dit cela par manière de jeu. On ne veut pas lui faire de mal, ce n'est qu'un jeu.*

* *Jeux d'esprit*, Certains petits jeux qui demandent quelque facilité, quelque agrément d'esprit. On appelle aussi, figurément, *Jeux d'esprit*, Certaines productions d'esprit qui n'ont aucune solidité, comme les anagrammes, les énigmes, les bouts-rimés, etc.

* *Jeux de main*, Jeux où l'on se frappe légèrement les uns les autres. *La main chaude est un jeu de main.* On appelle aussi *Jeux de main*, L'action de lutter, de se porter des coups réciproques en plaisantant. *Les jeux de main finissent souvent par des querelles.*

* Prov., *Jeux de main, jeux de vilain*, ou au singulier, *Jeu de main, jeu de vilain*, Les jeux de main ne conviennent qu'à des gens mal élevés.

* *C'est un rude jeu*, se dit D'un jeu qui va à fâcher ou à blesser quelqu'un. On dit proverbialement, dans le même sens, *Ce sont jeux de prince qui ne plaisent qu'à ceux qui les font ;* ou absolument, *Ce sont jeux de prince.*

* Fig. et fam., *C'est un jeu à se rompre le cou, les jambes, etc.*, se dit D'une action qui expose à se tuer, à se rompre les jambes, etc.

* Fig. et fam., *Le jeu lui plaît*, se dit en parlant D'une personne qui veut recommencer à faire une chose qui lui plaît.

* Fig. et fam., *Ce n'est pas un jeu d'enfant, ce n'est pas jeu d'enfant*, se dit D'une affaire grave et sérieuse, ou d'un engagement dont on ne peut se dédire.

* *Prendre quelque chose en jeu*, Le prendre en plaisanterie.

* *Cela passe le jeu, cela est plus fort que le jeu*, Cela passe la raillerie.

* Fam., *Ce n'est qu'un jeu*, se dit D'une chose qu'on fait facilement. *Les plus grandes fatigues, les plus grandes difficultés ne sont qu'un jeu pour lui.*

* *Se faire un jeu de quelque chose*, Y mettre son plaisir. Il ne se dit qu'en mauvaise part. *Il se fait un jeu de mes tourments. Il se faisait un jeu de l'affliger.*

* *Jeu de mots*, se dit d'Une certaine allusion fondée sur la ressemblance des mots. *C'est un froid jeu de mots. Ce jeu de mots est assez heureux, assez plaisant.*

* Fig., *Jeu de la nature*, se dit de L'action de la nature qui produit une chose bizarre, extraordinaire ; ou de La chose même qui est ainsi produite. *On admire le jeu de la nature dans les pierres qui représentent des arbres, des animaux, des ruines. La nature, dans ses jeux, est infiniment variée. Cette coquille est un jeu de la nature.*

* Poétiq., *Les jeux de la scène*, Les représentations théâtrales.

* Poétiq. et fig., *Les jeux sanglants de Mars*, La guerre, les combats.

* Fig., *C'est un jeu du hasard,* se dit De ce qui n'est qu'un effet du hasard.

* Fig., *Le jeu, les jeux de la fortune,* Les vicissitudes de la fortune.

* **JEUX**, au pluriel, se dit quelquefois, en poésie, de Certaines divinités allégoriques qui sont censées présider à la gaieté, à la joie. *Les Jeux, les Ris et les Grâces. Les Jeux et les Plaisirs. Les Jeux et les Amours. Etc.*

* **JEU**, se prend particulièrement pour Un exercice de récréation qui a de certaines règles, et auquel on hasarde ordinairement de l'argent. *Il y a des jeux de hasard, comme le passe-dix, le trente et quarante, le biribi ; des jeux de calcul ou de combinaison, comme les dames, les échecs ; des jeux mêlés de combinaisons et de hasard, comme le trictrac, le piquet ; des jeux de commerce, comme la plupart des jeux de cartes ; des jeux d'adresse, comme le jeu de paume, le jeu du billard, etc. Le brelan est un jeu de renvi. Un beau jeu. Un jeu divertissant. Un sot jeu. Un vilain jeu. Un jeu ennuyeux. Un jeu sérieux. Les règles du jeu. Intéresser le jeu. Aucun jeu ne lui plaît.* Les phrases suivantes et d'autres semblables s'appliquent surtout Aux jeux de commerce ou de hasard, comme les cartes et les dés. *La passion du jeu. Aimer le jeu. Être adonné au jeu. Être âpre, ardent, attaché au jeu. Heureux, malheureux au jeu. Je crains le jeu. Perdre au jeu. Gagner au jeu. Vivre du jeu. Le jeu l'a ruiné. On ne saurait le tirer du jeu. Sortir du jeu. Se mettre au jeu. S'engager au jeu. Tromper au jeu. Escamoter au jeu. C'est de l'argent du jeu. La perte, le gain du jeu. Le hasard, la bizarrerie du jeu. Le jeu lui en dit, ne lui en dit pas. Ils prirent querelle sur le jeu. Ceux qui regardent ne doivent point parler sur le jeu.*

* Par extension, *Jeu de bourse,* se dit de Toute espèce d'agiotage sur les fonds publics.

* *Académies de jeux,* ou *Jeux publics,* Lieux où l'on donne à jouer à toutes sortes de jeux. *Maison de jeu,* Lieu où l'on ne joue habituellement qu'à des jeux de hasard. *Les banquiers d'une maison de jeu. On demanda la suppression des maisons de jeu.*

* *La ferme des jeux,* La ferme des maisons de jeu publiques.

* *Il y a grand jeu dans cette maison,* Il s'y rassemble beaucoup de joueurs.

* *Tenir un jeu,* Donner à jouer chez soi ou en public. *On tient un jeu dans cette maison. Les gens qui tiennent des jeux dans une foire.*

* *Tenir le jeu de quelqu'un,* Jouer pour quelqu'un.

* *Mettre au jeu,* Donner, déposer son enjeu. *Tout le monde a mis au jeu.*

* *L'argent qui est sur le jeu, sur jeu,* La somme des enjeux, ce que les joueurs ont mis au jeu. *Il y avait cent francs sur le jeu, sur jeu.*

* *Tenir jeu,* Continuer à jouer avec une personne qui perd. *Couper jeu,* Se retirer avec gain, et ne vouloir pas tenir jeu.

* Aux Jeux de renvi, *Ouvrir le jeu,* Faire la première vade. *Fermer le jeu,* Tenir la dernière vade, et ne point faire de renvi.

* *Entrer en jeu,* se dit, à certains Jeux de cartes, De celui qui, ayant levé une main, est en état de jouer comme il lui plaît. Cela signifie aussi, figurément et familièrement, Entrer dans une affaire, dans une discussion, avoir son tour, soit pour agir, soit pour parler, etc.

* *D'entrée de jeu,* Dès le commencement du jeu. *Il se mit à jouer, et d'entrée de jeu il perdit la moitié de son argent.* Cela se dit aussi, figurément et familièrement, pour D'abord. *D'entrée de jeu il fit voir son extravagance.*

* *Se piquer au jeu,* S'opiniâtrer à jouer, malgré la perte. *Il se pique aisément au jeu.* On dit aussi, figurément et familièrement, *Se piquer, être piqué au jeu,* en parlant D'une personne qui veut venir à bout de quelque chose, malgré les obstacles qu'elle y trouve.

* *Jouer bon jeu, bon argent,* Jouer sérieusement et avec l'intention de payer sur-le-champ. On dit dans un sens analogue, *Jouer de franc jeu.*

* Fig. et fam., *Bon jeu, bon argent,* Tout de bon, sérieusement. *Ils se sont battus bon jeu, bon argent. Ils vont plaider bon jeu, bon argent.*

* Prov. et fig., *Le jeu ne vaut pas la chandelle,* La chose dont il s'agit ne mérite pas les soins qu'on prend, les peines qu'on se donne, la dépense qu'on fait.

* Prov. et fig., *À quel jeu l'a-t-on perdu ?* se dit en parlant D'un homme qui ne va plus dans une maison, dans une compagnie où il avait coutume d'aller.

* Fig. et fam., *Mettre quelqu'un en jeu,* Le citer sans sa participation, le mêler à son insu dans une affaire. *Il m'a mis en jeu mal à propos.* On dit aussi, *Mettre une chose en jeu,* La faire agir, l'employer. *Il mit en jeu toutes les ressources de son imagination.*

* **JEU**, se prend aussi pour Les règles du jeu, la manière dont il convient de jouer, ou dont une personne joue. *Jouer le jeu. C'est le jeu, le vrai jeu. Ce n'est pas mon jeu que de jouer ainsi. Ce joueur a un jeu perfide.*

* Fig. et fam., *C'est son jeu,* se dit en parlant De celui qui fait précisément ce qui convient le plus à ses intérêts, ce qu'il doit faire pour réussir. *C'est son jeu de tirer l'affaire en longueur.* On dit de même, *C'est un homme qui sait bien son jeu.*

* **JEU**, signifie encore, L'assemblage des cartes qui viennent à chacun des joueurs, et dont il doit se servir ; Les points qu'on amène aux dés ; ou, en général, La situation dans laquelle on se trouve par rapport à son adversaire, à quelque jeu que ce soit. *Regarder son jeu. Avoir une carte de trop dans son jeu. Il lui est venu beau jeu, bien du jeu. Il lui est rentré vilain jeu, un jeu détestable. J'ai ruiné mon jeu en écartant. Cette carte a bien raccommodé mon jeu. On voit votre jeu. Cachez votre jeu. J'ai gagné à jeu découvert. Voilà mon jeu sur la table. Montrez votre jeu. Nous ne ferons pas un grand coup, le jeu est trop partagé. J'ai fort mauvais jeu. Je n'ai point de jeu. Mon jeu s'est bien fait. Mon jeu est meilleur, vaut mieux que le vôtre. Avoir jeu sûr. Il ne joue jamais qu'à jeu sûr. Il ménage, il conduit bien son jeu.*

* *Donner beau jeu,* Donner des cartes qui font un jeu favorable.

* Fig. et fam., *Donner beau jeu, faire beau jeu à quelqu'un,* Lui présenter une occasion favorable de faire ce qu'il souhaite. On dit dans un sens analogue, *Avoir beau jeu.*

* *Perdre à beau jeu,* Perdre quoiqu'on ait un beau jeu ; et, figurément et familièrement, Échouer dans une tentative dont le succès paraissait assuré.

* Prov. et fig., *À beau jeu beau retour,* se dit Pour faire entendre qu'on saura bien rendre la pareille, ou même qu'on l'a déjà rendue.

* Prov. et fig., *À tout venant beau jeu,* se dit Pour exprimer qu'on est en état de tenir tête à tous ceux qui se présenteront.

* Prov. et fig., *Faire voir beau jeu à quelqu'un,* Le maltraiter, lui nuire par vengeance, par un mouvement de colère ; ou L'emporter sur lui dans une discussion.

* Prov. et fig., *Si on le fâche, on verra beau jeu,* se dit Pour donner à entendre qu'on ne peut s'attaquer à quelqu'un sans éprouver les effets de son ressentiment.

* Prov. et fig., *Faire bonne mine à mauvais jeu,* Dissimuler adroitement et cacher le mécontentement qu'on éprouve, ou le mauvais état où l'on est. Dans le même sens, on dit simplement, *Bonne mine et mauvais jeu,* en parlant D'une personne qui, sous une apparence de joie, cache du chagrin et de l'inquiétude.

* Fig. et fam., *Jouer à jeu sûr,* Être certain du succès des moyens qu'on emploie dans une affaire.

* Fig. et fam., *Jouer bien son jeu,* Se comporter adroitement en quelque affaire, savoir bien dissimuler pour arriver à ses fins.

* Fig. et fam., *Cacher son jeu,* Dissimuler son habileté en feignant de ne pas savoir bien jouer. Dans une acception plus figurée, *Cacher, couvrir son jeu,* Cacher ses desseins, ses vues, etc., ou les moyens qu'on met en oeuvre pour réussir. On dit dans le même sens, *Le jeu de cet homme est fort caché, fort couvert.*

* Aux Jeux de cartes, *Avoir le jeu serré,* Ne jouer qu'à beau jeu, et ne point se hasarder. Figurément, Agir avec beaucoup de prudence, de réserve, de manière à ne pas donner prise sur soi. Aux Échecs, *Avoir le jeu serré,* se dit D'un joueur qui n'étend pas assez son jeu. Au Trictrac, *Le jeu de ce joueur est serré, est pressé,* Les cases les plus éloignées sont faites, et s'il amène des cinq ou des six, il ne pourra les jouer utilement.

* **JEU**, signifie également, Ce que l'on met au jeu. *Jouer gros jeu, petit jeu. Jouer un jeu d'enfer. Il joue un jeu à se ruiner. Tirer le jeu. Faire le jeu. Jeu fait.*

* *J'y vais du jeu, Je suis du jeu,* et par abréviation, *J'en suis.* Expressions qu'on emploie, au Jeu du brelan, et aux autres jeux de renvi, Pour avertir que l'on joue une somme pareille à celle qui est sur le jeu.

* *Jouer beau jeu,* Jouer le jeu que les autres veulent.

* Fig. et fam., *Jouer gros jeu, jouer un jeu à se perdre,* S'engager dans une affaire où l'on hasarde beaucoup pour sa réputation, pour sa fortune, pour sa vie.

* Prov. et fig., *Tirer son épingle du jeu,* Se dégager adroitement d'une mauvaise affaire. *Il s'était mis dans ce parti, dans une fâcheuse intrigue, mais il a tiré son épingle du jeu.* Il signifie particulièrement, Retirer à temps les avances qu'on avait faites dans une affaire qui devient mauvaise.

* **JEU**, se dit encore, au Jeu de paume, de Chacune des divisions de la partie. *Une partie de quatre jeux, de six jeux. Jouer en six jeux. Gagner le premier jeu. Avoir trois jeux à deux, trois jeux à point. Ils sont à deux de jeu.*

* Fig. et fam., *Être à deux de jeu,* se dit De deux personnes qui ont, l'une à l'égard de l'autre, un avantage ou un désavantage égal. On le dit aussi De deux personnes qui se sont rendu réciproquement de mauvais offices. On le dit encore De deux personnes qui ont été également maltraitées dans quelque affaire.

* **JEU**, se dit, par extension, d'Un lieu où l'on joue à certains jeux. *Un jeu de paume. Un jeu de longue paume. Un jeu de courte paume. Un jeu de boule. Un jeu d'arquebuse. Entrer dans un jeu de paume. Faire faire des jeux de boule.*

* Il se dit également de Ce qui sert à jouer à certains jeux. *Un jeu d'échecs. Un jeu de quilles. Un jeu d'oie. Un jeu de cartes. Un jeu neuf. Un vieux jeu. Un jeu complet. Un jeu entier. Il manque une carte à ce jeu, une pièce à ce jeu d'échecs.*

* En termes de Marine, *Un jeu de voiles,* L'assortiment complet de toutes les voiles d'un bâtiment. *Un jeu d'avirons,* Le nombre d'avirons nécessaires pour un canot.

* **JEUX**, au pluriel, se dit Des spectacles publics des anciens, comme les courses, les luttes, les combats de gladiateurs, etc. ; tels étaient chez les Grecs, *Les jeux Olympiques, les jeux Néméens, etc. ;* et chez les Romains, *Les jeux séculaires, les jeux du cirque, les jeux scéniques, etc. --- Jeux publics. Jeux solennels. Jeux anniversaires. Jeux funèbres. Jeux célèbres. Des jeux en l'honneur de Jupiter, d'Hercule. On fit, on célébra des jeux sur le tombeau de Patrocle, d'Achille, d'Anchise. On ordonna des jeux en l'honneur de l'empereur. Conduire les jeux. Donner des jeux au peuple. Faire la dépense des jeux. Ouvrir les jeux. Donner le signal des jeux. Commencer les jeux. Voir les jeux.*

* *Jeux de prix,* se dit, en parlant des anciens ou des modernes, Des jeux, des exercices qui exigent de la force, de l'agilité ou de l'adresse, et dans lesquels un prix est destiné au vainqueur, tels que la lutte, la course, le jeu de l'arc, le tir au fusil, etc.

* *Jeux floraux,* Assemblée qui se tient chaque année à Toulouse, pour la distribution de divers prix qui représentent des fleurs d'or et d'argent, et qu'on donne à ceux qui ont le mieux réussi dans certains genres de poésie, ou dans un discours d'éloquence. *Remporter un prix aux Jeux floraux.* On nomme *Académie des Jeux floraux,* Le corps littéraire qui tient cette assemblée et qui décerne ces prix.

* **JEU**, se dit aussi Du maniement des hautes armes. *Le jeu de la hallebarde. Le jeu de la pique. Le jeu du bâton à deux bouts. Le jeu de l'espadon.* Ce sens vieillit.

* Il se dit également de La façon d'escrimer, de faire des armes. *Je sais son jeu. J'ai étudié son jeu. Son jeu est de porter en parant, etc.*

* Fig. et fam., *Savoir le jeu de quelqu'un,* Connaître sa manière d'agir.

* **JEU**, se dit également de La manière de jouer d'un instrument de musique. *Avoir le jeu beau, le jeu brillant, le jeu large, hardi. Un jeu doux, pur, délicat. Demi-jeu.*

* Fig. et fam., *C'est le vieux jeu,* se dit De certaines vieilles habitudes, ou de plaisanteries rebattues.

* *Jeu d'orgues*, se dit de L'instrument qu'on appelle aussi simplement Orgues. *Le jeu de voix humaine, le jeu de flûtes, le jeu de trompettes, le jeu de clairon,* se dit Des registres qui servent, dans les orgues, à imiter le son de la voix humaine, celui des flûtes douces, celui des trompettes, etc. On dit aussi, *Le plein jeu,* en parlant de Ce qui sert, dans le même instrument, à produire des sons plus forts.

* *Jeu de viole,* se disait autrefois de Quatre ou cinq violes de différentes grandeurs, pour jouer les différentes parties de la musique.

* **JEU**, se dit en outre de La manière dont un comédien remplit ses rôles. *Ce comédien a le jeu brillant, touchant, pathétique. Il a le jeu noble. Le jeu de cette actrice charme tous les spectateurs, son jeu est parfait.*

* *Jeu de théâtre,* se dit de Certains effets de scène qu'on produit surtout par les gestes et par les expressions du visage. *Ces jeux de théâtre plaisent beaucoup au public. Jeu muet.*

* Prov., *C'est un jeu joué,* se dit D'une feinte concertée entre deux ou plusieurs personnes.

* **JEU**, en parlant De certains ouvrages d'art, se dit de L'aisance, de la facilité du mouvement qu'ils doivent avoir. *Le balancier de cette horloge n'a pas assez de jeu. Il faut donner, laisser plus de jeu à ce ressort, à la penture de cette porte.*

* En Peinture, *Il y a du jeu dans cette composition,* se dit D'un tableau où il y a du mouvement, une variété d'aspects, où les objets ne sont point entassés, et laissent entre eux l'espace nécessaire à la facilité de leur mouvement.

* **JEU**, se dit encore de L'action d'un ressort : *Le jeu d'un ressort ;* et aussi de L'action régulière et combinée des diverses parties d'une machine : *Le jeu d'une machine. Le jeu des différentes parties d'une machine. Étudier le jeu des organes du corps humain.*

* Il s'emploie quelquefois figurément, dans le sens qui précède. *Le jeu des passions humaines. Le jeu de la machine politique.*

* En Archit. hydraulique, *Jeu d'eau,* se dit de La diversité des formes que l'on fait prendre aux jets d'eau en variant celle des ajutages.

JEUDI

. s. m.

* Le cinquième jour de la semaine. *Jeudi passé. Jeudi dernier. Jeudi prochain. De jeudi en huit. Il y a séance tous les jeudis.*

* Prov. et pop., *La semaine des trois jeudis, trois jours après jamais,* ou simplement, *La semaine des trois jeudis,* Jamais. *Je vous le donnerai la semaine des trois jeudis.*

* *Jeudi gras,* Le jeudi qui précède le mardi gras. *Jeudi saint,* ou *Jeudi absolu,* ou *Jeudi de l'absoute,* Le jeudi de la semaine sainte.

JEUN

(À). loc. adv.

* On l'emploie en parlant D'une personne qui n'a rien mangé de la journée. *Il est encore à jeun. Prendre un remède à jeun. Vous ne devriez pas rester si longtemps à jeun.*

JEUNE

. adj. des deux genres

* Qui n'est guère avancé en âge. *Un jeune enfant. Un jeune garçon. Un jeune homme. Une jeune fille. Une jeune personne. Une jeune demoiselle. Une jeune femme. Je l'ai connu tout jeune. Elle est trop jeune pour pouvoir se marier. Il s'est marié très-jeune. Ce garçon est bien jeune. Un jeune avocat. Un jeune médecin. Des jeunes gens nouvellement mariés. Il fait le jeune homme. Elle fait la jeune, mais elle ne l'est plus. Il commence à n'être plus jeune. Un jeune coeur s'enflamme aisément. C'est un jeune fou, un jeune étourdi. Ce sont des jeunes gens. Il est plus jeune, il est moins jeune que moi de deux ans. Quelle est la plus jeune des trois ?*

* Il se dit quelquefois par rapport Aux emplois, aux dignités qu'on ne donne ordinairement qu'à des hommes faits ou à des personnes déjà avancées en âge. *Ce précepteur me paraît bien jeune. Il est trop jeune pour un emploi si important. Il a été fait chancelier bien jeune. Il fut maréchal de France très-jeune.*

* *Jeunes de langue,* Jeunes gens que quelques gouvernements entretiennent pour apprendre les langues orientales, et devenir capables de servir de drogmans. Dans cette dénomination, *Jeunes* est pris substantivement.

* **JEUNE**, se dit aussi, surtout au sens moral et dans le style élevé, De ce qui appartient, de ce qui est propre à une personne jeune. *De jeunes désirs. De jeunes ardeurs. Cette pensée enflammait son jeune courage.*

* *Le jeune âge,* L'âge, le temps où l'on est jeune. *Dès son plus jeune âge. Dans mon jeune âge.* On dit de même, surtout en poésie, *Jeunes ans, jeunes années, jeune saison. Dès ses plus jeunes ans. Dans ses jeunes années. Dans ma jeune saison.* On dit encore, familièrement, *Dans son jeune temps, dans mon jeune temps, etc.*

* Fig. et fam., *Une jeune barbe,* Un jeune homme. *Il veut décider de tout, et ce n'est qu'une jeune barbe.*

* Fig. et fam., *Il a la barbe trop jeune,* se dit D'un jeune homme, quand il veut faire des choses qui demandent plus de maturité, plus d'expérience qu'on n'en peut avoir à son âge.

* *Cette couleur est jeune,* Elle ne convient qu'à des personnes jeunes. *Cette couleur est trop jeune pour moi.*

* **JEUNE**, se dit particulièrement pour Cadet, par opposition à Aîné. *Un tel, le jeune. Dubois jeune, pharmacien.*

* Il se dit aussi, par opposition à Ancien, pour distinguer certains personnages historiques. *Pline le jeune. Denys le jeune.*

* **JEUNE**, se dit, par extension, De celui qui a encore quelque chose de l'ardeur, de la vivacité et de l'agrément de la jeunesse. *Il ne vieillit point, il est toujours jeune.* On le dit, dans le même sens, De ce qui appartient aux personnes. *Il a le visage aussi jeune que s'il n'avait que vingt ans. Avoir la voix jeune. Il a toujours l'esprit jeune, l'humeur jeune, le coeur jeune.*

* *Avoir encore le goût jeune, les goûts jeunes,* se dit D'une personne avancée en âge qui conserve les inclinations de la jeunesse.

* **JEUNE**, signifie quelquefois, Étourdi, évaporé, qui n'a point encore l'esprit mûr. *Mon Dieu, qu'il est jeune ! Je crois qu'il sera longtemps jeune, qu'il sera toujours jeune.*

* **JEUNE**, se dit également Des animaux, par rapport à l'âge qu'ils vivent ordinairement. *Un jeune chien. Un jeune chat. Un jeune oiseau. Un jeune coq.*

* Prov., *Il est fou comme un jeune chien,* se dit D'un jeune garçon étourdi et folâtre.

* Prov., *Jeune chair et vieux poisson,* La viande des jeunes bêtes est la plus délicate, et les plus grands poissons sont ordinairement les meilleurs.

* **JEUNE**, se dit pareillement Des arbres et des plantes. *Un jeune chêne. Un jeune noyer. Un jeune arbre. Un jeune arbrisseau. Un jeune bois. Un jeune taillis. Un jeune plant. Une jeune vigne. Une jeune plante.*

* Il se dit particulièrement, dans l'Administration forestière, Des baliveaux de l'âge du taillis, par opposition aux *baliveaux modernes,* qui ont deux ou trois âges, et aux *baliveaux anciens,* qui ont plus de trois âges.

JEÛNE

. s. m.

* Pratique religieuse, acte de dévotion, qui consiste à s'abstenir d'aliments par esprit de mortification. *L'usage du jeûne est de la plus haute antiquité. Les fêtes d'Éleusine étaient accompagnées de jeûnes. Le jeûne des Turcs pendant la fête du Ramadan. Le jeûne des brahmanes. Le jeûne de Moïse et celui d'Élie durèrent quarante jours. Le jeûne de* JÉSUS-

CHRIST *fut de quarante jours. Parmi les Juifs, la fête des Expiations était précédée d'un jeûne solennel. Ordonner un jeûne public, un jeûne solennel en expiation de quelque crime. Rompre son jeûne. Jeûne de précepte. Jeûne de dévotion. Jeûne volontaire. Par le jeûne et par la prière.*

* Il se dit particulièrement Du jeûne des catholiques, qui consiste à s'abstenir de viande en ne faisant qu'un repas dans toute la journée, soit à dîner avec une légère collation à souper, soit à souper avec une légère collation à dîner. *Le jeûne est de précepte ecclésiastique. Le jeûne du carême. Tous les jours de jeûne. Il est jeûne aujourd'hui. Un jeûne de commandement. Un jeûne ordonné par l'Église. Il y a tant de jeûnes dans l'année. Dans l'ancienne Église, le jeûne se pratiquait d'une autre manière qu'à présent. Pour observer le jeûne, on ne mangeait qu'après le soleil couché, comme font encore les protestants et les calvinistes.*

* Prov. et fig., *Il a fait bien des jeûnes qui n'étaient pas de commandement,* Il a été longtemps sans trouver de quoi manger.

* **JEÛNE**, se dit aussi, dans une signification générale, de Toute abstinence d'aliments. *Un trop long jeûne ruine la santé.*

* Il se dit quelquefois, figurément et familièrement, de Toute autre espèce d'abstinence ou de privation. *Depuis un mois mon médecin m'a défendu de rien lire : c'est un long jeûne qu'il m'a imposé.*

JEUNEMENT

. adv.

* Nouvellement. T. de Chasse, qui n'est usité que dans cette phrase, *Cerf de dix cors jeunement,* Cerf qui a pris depuis peu un cors de dix andouillers de chaque côté.

JEÛNER

. v. n.

* S'abstenir d'aliments, ou de certains aliments, par esprit de dévotion, de mortification. JÉSUS-CHRIST *jeûna pendant quarante jours. Jeûner et prier. Il jeûne pour se mortifier. Jeûner fort régulièrement. Jeûner au pain et à l'eau. Jeûner par dévotion. Il jeûne tous les samedis. Dans l'ancienne Église, on jeûnait jusqu'au soleil couché. Jeûner tout le carême. Jeûner durant tout le carême. Jeûner deux fois la semaine.*

* Il signifie aussi, Manger peu, manger moins qu'il ne faut, ou même ne point manger du tout, soit par une abstinence volontaire, soit par une abstinence forcée et faute d'aliments. *C'est un avare qui fait jeûner ses domestiques. Il est trop replet, il faut le faire jeûner pour le guérir. Les soldats ont souvent jeûne pendant cette campagne.*

* Il signifie quelquefois, figurément et familièrement, S'abstenir ou être privé de certaines jouissances, etc. *Il y a plus de six mois que je n'ai pu aller au spectacle : c'est trop longtemps jeûner.*

JEUNESSE

. s. f.

* Cette partie de la vie de l'homme, qui est entre l'enfance et l'âge viril ; ou L'état d'une personne jeune. *Durant la jeunesse. La jeunesse passe bien vite. Dans sa première jeunesse. Dès sa plus tendre jeunesse. Dans sa verte jeunesse. La vigueur, le feu, les feux, l'ardeur, les ardeurs de la jeunesse. L'éclat, la fraîcheur de la jeunesse. Les premiers temps de la jeunesse. Les plaisirs de la jeunesse. Passer sa jeunesse dans les plaisirs. Du tempérament dont il est, il doit avoir eu une jeunesse bien vigoureuse. Les fautes, les erreurs, les égarements de la jeunesse. Il eut une jeunesse étourdie, une jeunesse folle. Il a employé sa jeunesse à voyager. Il a bien employé sa jeunesse. Il a perdu sa jeunesse. Il a bien fait des traits de jeunesse.*

* Adverbial. et fam., *De jeunesse,* Dès la jeunesse. *Il est accoutumé à cela de jeunesse. Je sais cela de jeunesse.*

* Prov. et fig., *Jeunesse est forte à passer,* ou mieux, *est difficile à passer,* Dans la jeunesse on a bien de la peine à modérer ses passions. On dit à peu près dans le même sens, *Il faut que jeunesse se passe,* On doit avoir de l'indulgence pour les fautes que la vivacité et l'inexpérience de la jeunesse font commettre.

* *Avoir un air de jeunesse,* Paraître encore jeune, quoique l'on soit déjà d'un certain âge.

* **JEUNESSE**, signifie, collectivement, Ceux qui sont dans l'âge de la jeunesse, et même Ceux qui sont encore dans l'enfance. *Enseigner la jeunesse. Corriger la jeunesse. Élever la jeunesse. L'instruction de la jeunesse. Il ne faut pas donner tant de liberté à la jeunesse. Avoir de l'indulgence pour la jeunesse. Il faut pardonner bien des choses à la jeunesse. La jeunesse est folâtre.*

* Prov. et fig., *La jeunesse revient de loin,* Les personnes jeunes réchappent souvent des maladies les plus dangereuses. Cela se dit aussi pour faire entendre que La jeunesse peut revenir de grandes erreurs, de grands égarements.

* Prov. et fig., *Si jeunesse savait et vieillesse pouvait,* Si la jeunesse avait de l'expérience, et que la vieillesse eût de la force.

* **JEUNESSE**, signifie aussi, collectivement, Ceux qui sont de l'âge de vingt ans à trente-cinq ou environ. *Il y avait à ce bal bien de la jeunesse. Avez-vous jamais vu plus de jeunesse ensemble, de plus belle jeunesse, une jeunesse mieux faite, plus adroite, plus brave, plus leste ?*

* Il s'entend quelquefois, dans ce dernier sens, Du sexe masculin seulement. *Toute la jeunesse de la ville s'exerçait. On arma toute la jeunesse. La fleur de notre jeunesse a péri dans ce combat.*

* Il se dit quelquefois, populairement, d'Une personne jeune, et surtout d'Une jeune fille. *C'est une jeunesse, une jolie jeunesse. Cette jeunesse-là fait la fière.*

* **JEUNESSE**, se dit aussi, dans un sens analogue au premier, en parlant Des animaux et même des arbres. *Cet animal est très-folâtre dans sa jeunesse. On remarque, dans la jeunesse de l'arbre, que...*

JEUNET

, ETTE. adj. diminutif.

* Qui est extrêmement jeune. *Il est tout jeunet. Elle est bien jeunette. Elle est encore jeunette.* Il est familier, et ne s'emploie guère qu'au féminin.

JEÛNEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui jeûne. Il n'est guère usité qu'avec l'adjectif *Grand. C'est un grand jeûneur. C'est une grande jeûneuse. Les Orientaux sont de grands jeûneurs.* Il est familier.

JOAILLERIE

. s. f.

* Art, métier, commerce de joaillier. *Il se mêle de joaillerie. Il s'est enrichi à la joaillerie.*

* Il se dit aussi Des marchandises qui consistent en joyaux, en pierreries, etc. *Une pacotille de joaillerie. Des articles de joaillerie.*

JOAILLIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui travaille en joyaux, en pierreries, ou dont la profession est d'en vendre. *Riche joaillier. Marchand joaillier.*

JOCKEY

. s. m.

* Mot emprunté de l'anglais, qui se dit d'Un très-jeune domestique principalement chargé de conduire la voiture en postillon.

JOCKO

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Espèce de singe, qu'on nomme aussi *Pongo.*

JOCRISSE

. s. m.

* T. injurieux. Il se dit d'Un benêt qui se laisse gouverner, ou qui s'occupe des soins les plus bas du ménage. *C'est un jocrisse.* Il est populaire.

* Il se dit aussi d'Un valet niais et maladroit.

JOIE

. s. f.

* Mouvement vif et agréable que l'âme ressent dans la possession d'un bien réel, ou imaginaire. *Grande joie. Joie extraordinaire, excessive, immodérée. Longue joie. Courte joie. Fausse joie. Joie publique. Épanchement de joie. Mouvement de joie. Transport de joie. Cris de joie. Larmes de joie. Signes de joie. Marques de joie. Être saisi de joie. Être ravi, transporté de joie, ivre de joie. Donner, causer de la joie à quelqu'un. Le combler de joie. Recevoir de la joie. Tressaillir de joie. Pleurer de joie. Pâmer, mourir de joie. Nager dans la joie. Il ne se sent pas de joie. Vous êtes bien en joie. La joie paraissait sur son visage. Dans la joie où elle était de le revoir, qu'elle avait à le revoir. J'ai eu la joie de les voir unis. La joie épanouit le coeur. J'en ai bien de la joie. Je prends part à votre joie. Quelle joie pour un père ! Je vous servirai avec joie. Cette nouvelle remplit la ville de joie. Leur joie se changea en tristesse.*

* *Feu de joie,* Feu qu'on allume dans les rues, dans les places publiques, en signe de réjouissance. *On fit des feux de joie pour la naissance de ce prince, pour la prise de cette ville.*

* Fam., *Être à la joie de son coeur,* et mieux, *Être dans la joie de son coeur,* Être transporté de joie.

* *Faire la joie, être la joie de quelqu'un,* Être pour lui un grand sujet de joie, faire son bonheur. *Ce jeune homme est la joie de ses parents. Ce fils vertueux fait la joie de sa mère.*

* Prov., *Se donner au coeur joie,* ou mieux, *à coeur joie de quelque chose,* En jouir pleinement, abondamment, s'en rassasier. On dit dans le même sens, *S'en donner à coeur joie.*

* **JOIE**, se prend quelquefois pour Gaieté, humeur gaie. *Cet homme est toujours en joie. Son air inspire la joie. La joie bruyante des convives. La joie d'un festin.*

* Il se dit aussi quelquefois, au pluriel, pour Plaisirs, jouissances. *Les joies d'une mère. Vivre dans les joies du monde. Les joies du paradis.*

* *Une fille de joie,* Une prostituée.

JOIGNANT

, ANTE. adj.

* Qui est contigu. Il ne se dit que Des maisons, des jardins, et autres possessions en terres. *Une maison joignante à la mienne. Un champ joignant la prairie. Les maisons joignantes ont été brûlées.*

* Il est quelquefois préposition ; et alors il signifie, Tout proche, sans qu'il y ait rien entre-deux. *Une maison joignant, tout joignant la sienne. Joignant l'hôtel de... Joignant l'église de...*

JOINDRE

. v. a.

* (*Je joins, nous joignons. Je joignais. Je joignis. J'ai joint. Je joindrai. Je joindrais. Joins. Que je joigne. Que je joignisse. Joignant.*) Approcher deux choses l'une contre l'autre, en sorte qu'elles se touchent ou qu'elles se tiennent. *Ces pièces de bois n'ont pas été jointes, ne sont pas bien jointes. Joindre deux planches avec de la colle forte, avec des chevilles. Joindre deux morceaux d'étoffe en les cousant ensemble.*

* *Joindre les mains*, Approcher les deux mains en sorte qu'elles se touchent en dedans. *Joindre les mains pour prier Dieu, pour demander pardon. Joignez les mains.*

* Prov. et fig., *Avoir de la peine à joindre les deux bouts de l'année,* ou simplement, *à joindre les deux bouts,* Fournir difficilement à sa dépense annuelle.

* **JOINDRE**, signifie aussi, Ajouter, mettre une chose avec une autre, en sorte qu'elles fassent un tout, ou que l'une soit le complément de l'autre. *Joignez cette maison à la vôtre. Il a joint ces deux jardins. En joignant ces deux sommes, on a pour total... Joindre les intérêts au capital. On a joint à l'ouvrage une table analytique des matières. On est tenu de joindre à sa réclamation les pièces qui constatent, etc. Joignez à cela que...*

* En termes de Procédure : *Joindre deux instances, deux causes. Joindre un incident à l'instance principale. Joindre le profit du défaut. Etc.*

* En Grammaire, *Joindre un mot à un autre, avec un autre. On joint quelquefois ce verbe,* ou *ce verbe se joint quelquefois au pronom personnel, avec le pronom personnel.*

* **JOINDRE**, signifie aussi, Unir, allier. *Joindre l'utile à l'agréable. Joindre l'autorité spirituelle avec la temporelle. Joindre la prudence et la valeur, à la valeur, avec la valeur. Joindre la douceur et la majesté. Joignons nos familles par cette alliance. Ils sont joints ensemble pour leur intérêt commun. Ils sont joints d'amitié, il faut les joindre encore d'intérêt. Ils résolurent de joindre leurs forces, de joindre leurs armes, etc. Joindre ses prières à celles d'un autre. Ils joignirent leurs efforts.*

* Il signifie aussi, Se réunir à. *L'armée de... a joint l'armée de... L'escadre de tel chef a joint l'armée navale.*

* Il signifie encore, Atteindre, attraper. *Quoiqu'il fût parti avant moi, je le joignis bientôt.*

* *Joindre quelqu'un,* signifie aussi, Se rencontrer avec lui, parvenir à le trouver et à lui parler. *Si une fois je puis le joindre, je lui parlerai comme il faut.*

* **JOINDRE**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, soit comme verbe réfléchi, soit comme verbe réciproque. *L'endroit où une chose se joint à une autre, où deux choses se joignent. Ces deux fruits se sont joints de manière à n'en former qu'un seul. Cette rivière va se joindre à telle autre en tel endroit. À ces premières difficultés vint se joindre une difficulté plus grave encore. En lui se joignaient les qualités les plus opposées. Quand la douceur se joint à une grande fermeté. Ces deux familles se sont jointes par plusieurs alliances. Quand il a vu qu'il était trop faible, il s'est joint à un tel, avec un tel. Il se joignit au parti contraire. Ils se sont joints pour défendre leurs intérêts communs. Ce corps d'armée est allé se joindre à tel autre. Ils se joignirent en tel endroit. Depuis huit jours que nous sommes à Paris l'un et l'autre, nous n'avons pu nous joindre une seule fois.*

* Il est quelquefois neutre, mais seulement dans le premier sens. *Ces planches, cette porte, ces fenêtres ne joignent pas bien. Faites que cela joigne mieux. Faire joindre deux ais.*

* **JOINT, OINTE participe**, *Des ais bien joints. À mains jointes. Sauter à pieds joints. Une instance jointe au principal. Deux armées jointes.*

* *Ci-joint,* Ici joint, ou joint à ceci. Il ne se dit que D'un écrit, d'une pièce que l'on joint à une lettre, à un mémoire, etc. *Les papiers ci-joints. Les pièces ci-jointes. La déclaration ci-jointe. Vous trouverez ci-jointe la copie, une copie du traité.* Il reste invariable quand le

substantif qui suit est employé sans article, ou lorsque, précédant un substantif qui a l'article, il commence la phrase. *Vous trouverez ci-joint copie de sa lettre. Ci-joint quittance. Ci-joint l'expédition du jugement.*

* **JOINT QUE loc. conjonctive**, Ajoutez que, outre que. *Il n'a pas fait votre affaire, parce qu'il était malade, joint qu'il n'avait pas les papiers nécessaires.* On dit plus ordinairement, *Joint à ce que, joint à cela que.*

JOINT

. s. m.

* Articulation, l'endroit où deux os se joignent. *Il a le bras cassé au-dessus du joint. Le joint de l'épaule. Trouver le joint.*

* Il se dit aussi en parlant De quelques autres choses, comme des pierres, des pièces de menuiserie. *Remplir les joints des pierres. Il faut que les pierres aient tant de pouces de joint. Ces ouvrages de menuiserie, de marqueterie, de rapport, sont si bien travaillés, qu'on n'en voit pas les joints.*

* Fig. et fam., *Trouver le joint,* Trouver la meilleure façon de prendre une affaire.

JOINTÉ

, ÉE. adj.

* T. d'Art vétérinaire, qui s'emploie surtout avec les mots *Court* et *Long,* pris adverbialement. *Cheval court-jointé, cheval long-jointé,* Cheval qui a le paturon trop court et disproportionné, ou qui a cette partie trop longue. *Les chevaux court-jointés deviennent aisément bouletés et droits sur leurs membres. Les chevaux long-jointés ont rarement de la force, ils ne réussissent pas au travail.*

JOINTÉE

. s. f.

* Autant que les deux mains rapprochées peuvent contenir. *Une jointée d'orge. Une jointée d'avoine.*

JOINTIF

, IVE. adj.

* T. d'Archit. et de Menuiserie. Qui est joint. *Les lattes de ce plafond sont jointives.*

JOINTOYER

. v. a.

* T. de Maçonnerie. Remplir les joints des pierres avec du mortier ou du plâtre.

* **JOINTOYÉ, ÉE. participe**

JOINTURE

. s. f.

* Joint. *Toutes les jointures du corps. Au-dessus de la jointure. Il avait des douleurs dans les jointures. Ces deux pierres, ces deux morceaux de bois sont si bien ajustés, qu'on ne peut apercevoir la jointure.* Il est moins usité que *Joint,* lorsqu'on parle d'autre chose que des os.

JOLI

, IE. adj.

* Gentil, agréable. Il ne se dit guère que De ce qui est petit en son espèce, et qui plaît plutôt par la gentillesse que par la beauté. *Un joli enfant. Une jolie fille. Une jolie personne. Elle est plus jolie que belle. Elle n'est pas belle, mais elle est jolie. Elle a un joli minois. C'est un joli garçon, un joli homme, un joli soldat, un joli officier, un joli cavalier. Il est d'une jolie taille. Avoir de jolis yeux, un joli pied, une jolie main. Un joli chien. Un joli cheval. Un joli cabinet. Un joli habit. Une jolie coiffure. Sa maison de campagne est très-jolie. Un joli site. Un joli paysage. Un joli spectacle. Une jolie fête. Dire de jolies choses. Faire de jolis vers, un joli madrigal, une jolie chanson.*

* Fig., *C'est un joli sujet,* se dit D'un jeune homme qui se distingue et se fait estimer par sa bonne conduite, par son mérite. On a dit, dans le même sens, *Il est joli garçon.*

* Ironiq. et pop., *Il est joli garçon,* se dit D'un homme qui s'est enivré, qui a été battu, qui est en mauvais état. *Vous venez du cabaret, vous voilà joli garçon. Vous vous êtes fait joli garçon.* Cela se dit également De celui qui a mis ses affaires en désordre par la débauche, par sa mauvaise conduite. *Il a dissipé son bien, il s'est fait joli garçon.* On dit aussi, dans une acception analogue au premier sens, *Il est dans un joli état.*

* Fam., *Le tour est joli,* Le tour est plaisant. On dit de même, *Il lui a joué un joli tour.*

* **JOLI**, se dit familièrement De ce qui est avantageux. *Le voilà maintenant dans une très-jolie position. Il vient d'obtenir une assez jolie place. On lui donne cent mille francs de dot ; cela est fort joli.*

* Il se dit aussi De ce qui est digne d'être apprécié, remarqué. *Ce militaire a fait une jolie action à tel siége, à telle bataille.* Ce sens est vieux.

* **JOLI**, se dit souvent, par ironie et familièrement, D'une personne ou d'une chose déplaisante, ridicule, etc. *Je vous trouve bien joli. Vraiment vous êtes joli de me parler de la sorte. Vous tenez là de jolis discours. Cela est joli de se faire attendre. Vous avez fait une jolie action. Il vient de faire là quelque chose de joli.*

* **JOLI**, est quelquefois substantif, dans le premier sens. *Le beau est au-dessus du joli. Cela passe le joli.*

* Fam., *Le joli de l'affaire est que...* Le plaisant, le plus piquant de l'affaire est que...

JOLIET

, ETTE. adj.

* Diminutif de *Joli.* Il n'est guère d'usage qu'au féminin, et dans le langage familier. *Elle est joliette.*

JOLIMENT

. adv.

* D'une manière jolie, bien. *Cela est joliment travaillé. Il danse fort joliment. Cet enfant répond joliment. Il écrit joliment, très-joliment.*

* Il se dit quelquefois par ironie, dans le langage familier. *J'ai joliment arrangé le drôle.*

* Il se dit encore, dans un langage très-familier, pour Beaucoup, extrêmement. *Elle l'a joliment tancé. Vous vous êtes joliment trompé.*

JOLIVETÉ

. s. f.

* Il se dit Des babioles, des bijoux, et de certains petits ouvrages qui n'ont pas ou qui ont peu d'utilité. On ne l'emploie guère qu'au pluriel. *Il sait faire mille petites jolivetés. Il apporta d'Italie mille petites jolivetés.*

* Il se dit aussi Des gentillesses d'un enfant. *C'est un aimable enfant, il fait, il dit cent petites jolivetés.* Dans les deux sens, il est vieux.

JONC

. s. m.

* Genre de plantes, à tige droite et flexible, qui croissent ordinairement le long des eaux, ou même dans l'eau, et dont plusieurs espèces servent à faire des liens, des nattes, des cannes, etc. *Jonc de marais. Une touffe de joncs. C'est un mauvais terrain, il n'y croît, il n'y vient que du jonc, que des joncs. Lier avec du jonc. Des paniers de jonc. Balai de jonc. Nattes de jonc. Canne de jonc.*

* Il se dit aussi de Quelques autres plantes qui ne sont pas de véritables joncs, telles que le *Jonc marin,* le *Jonc fleuri,* le *Jonc odorant,* etc.

* Il se dit quelquefois absolument d'Une canne de jonc. *Acheter un jonc. Cela plie comme un jonc.*

* Fam., *Être droit comme un jonc,* Avoir la taille bien droite. *Cette jeune fille est droite comme un jonc.*

* **JONC**, se dit aussi d'Une espèce de bague dont le cercle est égal partout. *Un jonc d'argent. Un jonc de diamants. Un jonc de rubis. Un jonc entouré de rubis ou de diamants.*

JONCHÉE

. s. f.

* Toutes sortes d'herbes, de fleurs et de branchages dont on jonche les rues, les églises, etc., un jour de cérémonie. *Jeter de la jonchée. Faire une jonchée d'herbes et de fleurs.*

* **JONCHÉE**, signifie aussi, Un petit fromage de crème ou de lait caillé, fait dans une espèce de panier ou de clisse de jonc. *Une jonchée de crème. Vendre, acheter de la jonchée.*

JONCHER

. v. a.

* Parsemer de jonc, de feuillages, de fleurs, de branchages verts, pour une cérémonie. *Les habitants jonchèrent les rues d'herbes odoriférantes. Toutes les églises étaient jonchées de fleurs.*

* Il se dit aussi, figurément, en parlant D'une grande quantité d'objets que l'on épand, ou qui sont épars çà et là. *Les débris dont l'ouragan avait jonché le sol. Les ennemis jonchèrent de leurs morts le champ de bataille. Plus de vingt mille cadavres jonchèrent la place. La terre était jonchée de morts, de cadavres.*

* **JONCHÉ, ÉE. participe**

JONCHETS

. s. m. pl.

* Certains petits bâtons fort menus, que l'on jette confusément les uns sur les autres pour jouer à qui en retirera le plus avec un crochet, sans en faire remuer d'autres que celui qu'on cherche à dégager. *Des jonchets d'ivoire. Jouer aux jonchets. Les jonchets sont un jeu d'enfants.* Quelques-uns disent, *Honchets.*

JONCTION

. s. f.

* Action de joindre ; union, réunion. *Les deux armées opérèrent leur jonction. La jonction de deux armées. La jonction des deux mers. La jonction de deux rivières, de deux chemins, etc. Depuis la jonction de ces deux princes. La jonction d'un incident au principal. Jugement de jonction.*

JONGLERIE

. s. f.

* Charlatanerie, tour de passe-passe.

* Il se dit, figurément et familièrement, de Toute fausse apparence par laquelle une personne cherche à en imposer. *Je ne suis pas la dupe de ses jongleries.*

JONGLEUR

. s. m.

* Il se disait autrefois d'Une espèce de ménétrier qui allait, chantant des chansons, dans les cours des princes et dans les maisons des grands seigneurs. Il signifie maintenant, Joueur de tours de passe-passe, bateleur, charlatan. *C'est un jongleur, un vendeur d'orviétan. Plusieurs peuples sauvages ont des jongleurs qui exercent la médecine et la magie. Les jongleurs indiens.*

* Il se dit, figurément et familièrement, de Tout homme qui cherche à en imposer par de fausses apparences. *Il déjoua les ruses de ces jongleurs politiques.*

JONQUE

. s. f.

* Sorte de vaisseau fort en usage dans les Indes et à la Chine. *Une jonque chinoise.*

JONQUILLE

. s. f.

* Plante du genre des Narcisses, que l'on cultive dans les jardins à cause de l'élégance de son port et du parfum que ses fleurs répandent. On le dit également de La fleur de cette plante. *Jonquille simple. Jonquille double. Odeur de jonquille. Essence de jonquille. Des gants parfumés de jonquille.*

JOSEPH

. adj.

* T. de Papeterie. Nom que l'on donne à une sorte de papier mince et transparent. *Une feuille de papier joseph.*

JOUAIL

. s. m.

* T. de Marine. *Voyez* **JAS**.

JOUAILLER

. v. n.

* Jouer petit jeu, et seulement pour s'amuser. *Il ne fait que jouailler.* Il est familier.

JOUBARBE

. s. f.

* T. de Botan. Plante grasse et toujours verte, dont l'espèce la plus commune croît ordinairement sur les toits et sur les murs. *Le suc de joubarbe est calmant et rafraîchissant.*

JOUE

. s. f.

* La partie du visage de l'homme qui est au-dessous des tempes et des yeux, et qui s'étend jusqu'au menton. *Joue droite. Joue gauche. Avoir les joues rouges, les joues vermeilles, les joues enflées, les joues creuses. Avoir une fluxion sur la joue. Baiser à la joue, sur la joue.*

* Fig. et fam., *Avoir les joues cousues,* Avoir les joues creuses, le visage extrêmement maigre.

* Fam., *Donner sur la joue, couvrir la joue à quelqu'un,* Lui donner un soufflet.

* *Tendre la joue,* Présenter la joue. *Cet enfant vous tend la joue, pour que vous l'embrassiez.*

* *Coucher, mettre en joue,* Ajuster son fusil et viser, pour tirer sur quelqu'un, sur quelque chose. *J'ai couché l'animal en joue. Il le tenait couché en joue.* On dit elliptiquement, dans les commandements militaires, *En joue, feu.*

* Fig. et fam., *Coucher en joue,* Observer, ne pas perdre de vue une personne ou une chose sur laquelle on a quelque dessein. *Il était dans un coin, il la regardait, il la couchait en joue. Il aspire à cette charge, à cette place, il recherche cette fille en mariage, depuis longtemps il la couche en joue.*

* **JOUE**, se dit aussi de Cette partie de la tête du cheval qui répond à la joue dans l'homme. *Ce cheval a trop de joue.*

* **JOUE**, en termes de Marine, signifie, Cette partie arrondie de la coque d'un navire, qui est comprise entre le mât de misaine et l'étrave. *Ce vaisseau a la joue forte.*

JOUÉE

. s. f.

* T. d'Archit. Épaisseur du mur dans l'ouverture d'une porte, d'une fenêtre, d'un soupirail. *Cette fenêtre a beaucoup de jouée.* On dit dans un sens analogue, *La jouée d'un abat-jour, d'une lucarne.*

JOUER

. v. n.

* Se récréer, se divertir, s'ébattre, folâtrer. *Ces enfants jouent ensemble. Menez-les jouer Ils jouent l'un avec l'autre. Vous jouez un peu rudement, vous m'avez blessé. Ne sauriez-vous jouer sans vous fâcher ? Un petit garçon qui joue avec un cheval de bois. Ne jouez pas avec ce pistolet, il est chargé.*

* Fig., *Jouer avec sa vie, avec sa santé, etc.,* N'user d'aucun ménagement pour conserver sa vie, sa santé, etc. On dit aussi quelquefois, *Jouer avec la vie,* Ne point la regarder comme une chose sérieuse, et agir en conséquence.

* *Ce cheval joue avec son mors,* se dit D'un cheval qui mâche son mors avec action.

* *Jouer sur le mot, sur les mots,* Faire des allusions, des équivoques sur les mots. *Il aime à jouer sur le mot. Ne jouons pas sur les mots, et parlons sérieusement.*

* **JOUER**, s'emploie souvent avec le pronom personnel, dans le même sens. *Cet enfant se joue avec tout ce qu'on lui donne. Les petits chats se jouent avec des balles, avec des boules de papier. Des oiseaux qui se jouent dans le feuillage.* Il se dit quelquefois, poétiquement, Des choses. *Un ruisseau qui semble se jouer, qui se joue dans la prairie.*

* *Faire quelque chose en se jouant,* Faire quelque chose en s'amusant, en badinant, sans application et sans peine. *Cet ouvrage aurait paru difficile à tout autre, il l'a fait en se jouant.*

* *Se jouer de quelque chose,* Surmonter, braver sans peine, et comme en se jouant, ce qui, pour d'autres, semble difficile, dangereux, etc. *Ces hommes robustes se jouent des travaux les plus rudes. Il se joue de toutes les difficultés.*

* Fig., *Se jouer de quelque chose,* S'en moquer, le traiter d'une manière frivole ou dérisoire, témoigner qu'on n'en fait point de cas. *C'est un homme sans foi, il se joue de ses engagements. Il ne faut pas se jouer ainsi des lois.* Il signifie aussi, Disposer de quelque chose arbitrairement et selon son caprice. *Se jouer de la vie des hommes.*

* En Jurispr. féodale, on disait qu'*Un seigneur pouvait se jouer de son fief,* lorsqu'il lui était permis de le démembrer, et même d'en vendre une partie, sans qu'il fût rien dû au suzerain, pourvu qu'il retînt la foi entière et quelque droit seigneurial et domanial sur la partie aliénée. *Ce seigneur n'avait pas le droit de se jouer de son fief.*

* Fig., *Se jouer de quelqu'un,* Se moquer de lui, le railler adroitement. *Ne voyez-vous pas qu'on se joue de vous ? Penserait-il se jouer de moi ?* On dit dans un sens analogue, *Ce chat se joue de la souris qu'il a prise, ce tigre se joue de sa proie, etc.,* lorsqu'il feint à plusieurs reprises de la laisser échapper, pour la ressaisir aussitôt.

* *Se jouer de quelqu'un,* signifie aussi, Le décevoir, tromper ses projets, ses conjectures, etc. *La fortune se joue des hommes. La nature semble quelquefois se jouer de la science.*

* *Se jouer de quelqu'un,* signifie encore, Le tromper en lui donnant de belles paroles. *Il m'a longtemps fait des promesses, donné des espérances, il se jouait de moi.*

* Fig. et fam., *Se jouer à quelqu'un,* L'attaquer inconsidérément. *Ne vous jouez pas à lui, il n'entend pas raillerie. Quoi ! il a osé se jouer à moi ? Il s'est joué à son maître.* On dit aussi, *Ne vous jouez pas à cela, ne vous y jouez pas,* Ne soyez pas assez fou, assez téméraire pour faire cela, vous vous en repentiriez.

* **JOUER**, signifie quelquefois, au figuré, Se mettre en danger de ; et, dans cette acception, il est toujours suivi de la préposition *à. Cet homme joue à se faire pendre. Il joue à tout perdre. Vous jouez à vous casser le cou, à vous noyer. Vous jouez à vous perdre.*

* **JOUER**, signifie aussi, Se divertir, s'occuper à un jeu quelconque. *Jouer à colin-maillard, à la main chaude, au roi dépouillé, au propos interrompu, etc. Jouer aux échecs, au trictrac, à la boule, aux cartes, aux dés. Jouer aux barres, à la paume, au volant, au billard, au mail, etc. Jouer à qui fera une chose plus vite, mieux, etc. Jouer à qui perd gagne. Jouer avec quelqu'un. Jouer contre quelqu'un. Jouer deux contre deux. Tirer au sort à qui jouera le premier. Jouer bien. Jouer mal. Il ne sait pas jouer. Il joue de son mieux. Il joue de son reste. Il joue bien, mais il joue de malheur. Gagner avec un aussi mauvais jeu, c'est jouer de bonheur. Il joue à jeu sûr. Jouer à quitte ou double,* ou *Jouer quitte ou double. Aller jouer dans un tripot. On ne donne plus à jouer dans cette maison.*

* Il se dit quelquefois absolument en parlant De l'habitude de jouer à des jeux de commerce ou de hasard, et se prend ordinairement dans un sens défavorable. *C'est un homme qui joue. Il commence à se ranger, il ne joue plus. Rien ne peut l'empêcher de jouer.*

* À certains Jeux de cartes, *Faire jouer,* Nommer la couleur dans laquelle le coup doit être joué. *C'est lui qui fait jouer.* On dit aussi, *Jouer sans prendre,* ou simplement *Jouer,* et *Faire jouer sans prendre,* ou simplement *Faire jouer,* Jouer, obliger l'adversaire à jouer sans écarter et sans prendre de nouvelles cartes. *Jouez-vous ? Faites-vous jouer ?*

* Au Quadrille et au Tri, *Jouer sans prendre, Jouer sans demander le roi.*

* Prov. et par exagérat., *Il jouerait les pieds dans l'eau,* se dit D'un joueur déterminé.

* Fam. et en plaisantant, *Ne jouer que pour l'honneur,* ou activement, *Ne jouer que l'honneur, Jouer sans intéresser le jeu.*

* Fig. et fam., *Jouer au roi dépouillé,* se dit Quand plusieurs personnes sont autour de quelqu'un pour le piller, le ruiner.

* Fig. et fam., *Jouer au plus sûr,* Choisir de deux expédients celui où il y a le moins de risque, dont les inconvénients paraissent moins grands et le succès plus certain. *Jouer à jeu sûr,* Être certain du succès des moyens qu'on emploie dans une affaire.

* Fig. et fam., *Jouer au fin, au plus fin,* Employer l'adresse, la finesse pour venir à bout de ses desseins.

* Fig. et fam., *Jouer de bonheur,* Réussir dans une affaire où l'on avait à craindre d'échouer. On dit dans le sens contraire, *Jouer de malheur.*

* Fig. et fam., *Jouer à quitte ou double,* ou *Jouer quitte ou double,* Risquer, hasarder tout, pour se tirer d'une mauvaise affaire.

* Fig. et fam., *Jouer à qui perd gagne,* se dit Lorsqu'un désavantage apparent procure un avantage réel.

* Fig. et fam., *Jouer de son reste,* Prendre un moyen extrême après lequel on n'a plus de ressource. Il signifie aussi, Achever de consumer son bien. *Il a si bien joué de son reste, qu'il en est à l'aumône.* Cela se dit encore en parlant Du dernier parti, des dernières ressources qu'on tire de sa place, de sa situation, etc. *Ce ministre joue de son reste. Cette coquette joue de son reste.*

* **JOUER**, s'emploie quelquefois avec le nom de l'espèce de monnaie qu'on met au jeu. *Jouer aux écus, aux louis.*

* Il s'emploie aussi, à certains Jeux de Cartes, avec le nom de la couleur dans laquelle on joue. *Jouer en carreau, en coeur, en trèfle, etc.*

* **JOUER**, signifie encore, Se servir de l'instrument qui est nécessaire pour jouer à tel ou tel jeu. *Jouer du battoir, au battoir. Jouer avec une raquette. Jouer de masse. Jouer de queue.*

* *Jouer des gobelets,* Faire des tours de passe-passe avec des gobelets. On le dit aussi, figurément et familièrement, D'un fourbe, d'une personne qui cherche à tromper ceux avec qui elle traite.

* *Jouer des mains,* Badiner avec les mains, se donner des coups l'un à l'autre avec les mains. *C'est une très-mauvaise habitude que de jouer des mains. Ces enfants jouent toujours des mains.*

* *Jouer de l'espadon, jouer du bâton à deux bouts, etc.,* Les manier avec adresse. On dit dans un sens analogue, *Jouer du drapeau.*

* Fig. et pop., *Jouer des jambes,* Courir. On le dit surtout D'une personne qui s'enfuit. *Il se mit aussitôt à jouer des jambes.*

* Fig. et fam., *Jouer de la prunelle,* Jeter des oeillades, faire quelques signes des yeux. Il se dit ordinairement en parlant Des signes qu'un homme et une femme se font l'un à l'autre, quand ils sont d'intelligence.

* Fig. et pop., *Jouer des couteaux,* Se battre à l'épée.

* Fig. et pop., *Jouer de la poche,* Tirer de l'argent de sa poche pour payer. *Jouer du pouce,* Compter de l'argent pour payer.

* **JOUER**, signifie, par extension, Se servir d'un instrument de musique, en tirer des sons. *Jouer du violon, de la harpe, de la flûte, du hautbois, etc. Il joue de toutes sortes d'instruments. Il joue sur tous les tons. Il joue dans le goût, dans la manière d'un tel. Faites jouer les violons.*

* **JOUER**, signifie encore, Se mouvoir, agir d'une certaine façon. En ce sens, il se dit surtout Des ressorts, des machines, etc. *Ce ressort joue en sens inverse de l'autre. Expliquer la manière dont les pièces d'une machine jouent entre elles.*

* Il signifie également, Avoir l'aisance et la faculté du mouvement. *Ce ressort joue bien, ne joue point. Cette serrure ne joue pas bien. Faites en sorte que la clef joue mieux dans cette serrure. Cet os ne joue pas comme il faut dans l'emboîture.*

* Fig., *Faire jouer toutes sortes de ressorts,* Employer tout son pouvoir, tous les moyens dont on peut disposer.

* **JOUER**, se dit aussi Des cascades, des jets d'eau, etc., qu'on lâche pour les faire couler ou jaillir. *On fit jouer les eaux. Les eaux jouèrent tout le jour.* Autrefois, on disait activement, dans le même sens : *On joua les eaux. On a joué les eaux.*

* Il se dit encore D'une mine que l'on fait sauter, d'une pièce d'artillerie, d'un artifice que l'on fait partir, en y mettant le feu. *La mine, le fourneau joua. Quand le canon eut joué.*

Faites jouer la mine, le canon. Faites jouer les pétards. On dit dans un sens analogue, *Faire jouer une pompe, des pompes,* Les faire aller.

* **JOUER**, s'emploie aussi comme verbe actif, et signifie, Faire, en parlant D'un jeu ou d'une partie de jeu, d'un coup au jeu, etc. *Jouer un jeu. Jouer une partie. Jouer un coup. Jouer une partie de boston. Jouer le piquet. Jouer un cent de piquet. jouer une partie de trictrac. Jouer la partie d'honneur.*

* À la Paume, *Jouer une balle,* Pousser une balle.

* *Jouer une carte,* Jeter une carte. *Jouer coeur, jouer carreau, etc.*, Jouer une carte de ces couleurs.

* Au Piquet, *Jouer bien les cartes,* Tirer tout le parti possible de ses cartes. *Il écarte bien, mais il joue mal les cartes.*

* *Jouer le jeu,* Jouer suivant les règles du jeu. *Vous ne jouez pas le jeu.*

* Fig. et fam., *Jouer bien son jeu,* Se comporter adroitement en quelque affaire, savoir bien dissimuler pour arriver à ses fins. *Il a bien joué son jeu.*

* *Jouer un jeu,* Le savoir bien jouer, le jouer par préférence, être dans l'usage, dans l'habitude de le jouer. *Quel jeu jouez-vous ? est-ce le boston ? est-ce le piquet ? Je ne joue que le trictrac.*

* **JOUER, actif**, se dit aussi en parlant De ce que l'on hasarde au jeu. *Jouer gros jeu. Jouer un jeu d'enfer. Jouer petit jeu. Jouer deux louis sur une carte. Jouer tant à la partie. Nous ne jouons que dix sous. C'est un homme qui joue tout. Dès qu'il a quelque chose, il va le jouer.*

* Fam., *Il jouerait jusqu'à sa chemise,* Il jouerait tout ce qu'il a.

* Fig. et fam., *Jouer gros jeu,* S'engager dans une affaire où l'on hasarde beaucoup pour sa réputation, pour sa fortune, pour sa vie.

* Fig., *Jouer sa vie,* S'exposer témérairement.

* *Jouer quelqu'un,* Jouer avec quelqu'un. En ce sens, il ne se dit que dans ces phrases des Jeux de paume et de volant. *Je l'ai joué du battoir. Il me gagne toujours, quoiqu'il me joue par-dessous la jambe, par-dessous jambe.*

* Fig. et fam., *Jouer quelqu'un par-dessous jambe, par-dessous la jambe,* Déranger avec facilité les projets de quelqu'un, et, par supériorité d'esprit ou de conduite, l'amener aux vues que l'on a soi-même. *N'ayez rien à démêler avec lui, il vous jouerait par-dessous la jambe. Il les a tous joués par-dessous jambe.*

* Fig., *Jouer quelqu'un,* Le tromper, l'abuser. *Il le joue depuis trois ans, en lui faisant espérer cet emploi. Je vois que l'on m'a joué, que je suis joué. Il avait quelque dépit de se voir joué.*

* Fig. et fam., *Jouer les deux,* Tromper deux personnes ou deux parties qui ont des intérêts opposés, en faisant semblant de les servir l'une contre l'autre.

* Prov. et fig., *Jouer une pièce, un tour à quelqu'un,* Lui faire un tour ou malin ou méchant. *Il a voulu me jouer un tour auprès d'un tel. On lui a joué une pièce sanglante.* On dit neutralement, dans le même sens, *Jouer d'un tour à quelqu'un, lui en jouer d'une, lui en jouer d'une bonne. S'il me joue de celui-là, je lui en jouerai d'un autre.*

* **JOUER, actif**, signifie en outre, Exécuter un air, un morceau de musique sur un instrument, avec des instruments. *Jouer un air. Jouer une ouverture à grand orchestre. Jouer une contredanse. Jouer un air sur le violon, sur le piano, etc. Écoutez l'air qu'on joue.*

* Il signifie encore, Représenter, et se dit en parlant soit De la pièce de théâtre qu'on représente, soit Du personnage qu'on est chargé d'y représenter. *Jouer une comédie, une tragédie, une farce. Jouer un personnage, un rôle. Jouer les amoureux, les pères nobles, les ingénues, etc. On a joué Andromaque. Un tel a joué le rôle d'Oreste, a joué Oreste.* Absolument : *Ce comédien joue fort bien. C'est la première fois qu'il joue. Etc.*

* *Jouer la comédie,* Exercer la profession de comédien. *Il veut jouer la comédie.* Absolument, *Cet acteur a cessé de jouer.*

* *Jouer la comédie*, signifie, par extension, Faire des actions plaisantes pour exciter à rire ; et, figurément, Feindre des sentiments qu'on n'a pas, chercher à paraître ce qu'on n'est pas réellement. *Vous le croyez affligé, il joue la comédie.*

* Fig., *Jouer la douleur, la surprise, etc. ; jouer l'affligé, jouer l'homme d'importance, etc.*, Feindre d'être affligé, d'être surpris, d'être un homme d'importance, etc.

* Par extension, *Jouer tel rôle,* Figurer dans quelque affaire en telle ou telle qualité, ordinairement pour faire ou pour faciliter quelque tromperie. *Le prétendu mariage eut lieu : un tel joua le rôle de prêtre, et deux valets du séducteur celui de témoins.*

* Fig., *Jouer un rôle,* Figurer dans quelque affaire, dans certains événements, y prendre part, soit à son avantage, soit d'une manière fâcheuse, avilissante, etc. *Il vit bien qu'il jouait le rôle de dupe. Il y a joué un sot rôle, un fort mauvais rôle. Tous ceux qui jouèrent un rôle dans cette grande révolution. Il joua un grand rôle dans ces événements.* On le dit quelquefois De choses personnifiées. *Le rôle que joue la mémoire dans les opérations de l'entendement.* On dit aussi, mais seulement en parlant Des personnes, *Jouer un mauvais personnage, un sot personnage, etc.*

* *Jouer un grand rôle,* signifie quelquefois, plus particulièrement, Faire une grande figure, occuper une grande place dans l'État. On dit, par opposition, *Jouer un petit personnage,* Être dans un poste peu honorable, ou Avoir peu d'influence dans une affaire.

* **JOUER**, signifie aussi, Railler quelqu'un, le tourner en ridicule sur le théâtre. *C'est un tel qu'on a joué dans cette pièce, sous un nom emprunté. Molière a joué les faux dévots.*

* **JOUER**, se dit encore D'une chose qui en imite une autre, qui en a l'apparence. *Ce papier joue le velours. Cette étoffe joue la soie. Cette composition joue le diamant.*

* **JOUÉ, ÉE. participe**, Au Jeu de dames, de trictrac, *Dame touchée, dame jouée*, Lorsqu'on a touché une dame, on est obligé de la jouer.

* Prov., *C'est un jeu joué,* se dit D'une feinte concertée entre deux ou plusieurs personnes.

JOUEREAU

. s. m.

* (On prononce *Joûreau.*) Celui qui ne joue pas bien à quelque jeu, ou qui joue petit jeu. Il est familier et peu usité.

JOUET

. s. m.

* Il se dit Des bagatelles qu'on donne aux enfants pour les amuser, et avec lesquelles ils jouent. *Jouet d'enfant. Le hochet est le jouet ordinaire des petits enfants. Cela lui sert de jouet. Acheter des jouets.*

* Il se dit, par extension, Des choses avec lesquelles jouent les animaux, *Le jouet d'un chat, d'un jeune chien. Tout sert de jouet aux jeunes animaux.*

* Il se dit figurément d'Une personne dont on se joue, dont on se moque. *Pensez-vous qu'il veuille être votre jouet ?*

* Il se dit quelquefois au figuré, surtout dans le style poétique, De ce qui est abandonné à l'action impétueuse des éléments. *Un vaisseau qui est le jouet des vents, des flots, des tempêtes.*

* Il se dit plus souvent au sens moral, dans une acception analogue. *Être le jouet de la fortune, du sort, des événements, etc. Être le jouet de ses passions, de sa vanité. Être le jouet des caprices d'un maître.*

* **JOUET**, en termes de Manége, se dit d'Une petite chaînette suspendue à la brisure du canon qui forme l'embouchure. *Mettre un jouet dans la bouche du cheval, pour en solliciter l'action.*

JOUEUR

, EUSE s.

* Celui, celle qui joue, qui folâtre avec quelqu'un. En ce sens, il ne s'emploie que dans ces locutions familières, *Un rude joueur, une rude joueuse,* Une personne qui ne sait point jouer, folâtrer, sans blesser ceux avec qui elle joue.

* Fig. et fam., *C'est un rude joueur,* C'est un homme à qui il ne fait pas bon se jouer.

* **JOUEUR**, signifie plus ordinairement, Celui qui joue à quelque jeu où il y a des règles. *Combien sont-ils de joueurs ? Les académies de jeux sont pleines de joueurs de mauvaise foi. Joueur de paume, joueur de boule, etc. Bon joueur de trictrac. Sot joueur.*

* Prov. et fig., *La balle cherche le joueur, va au joueur,* se dit Quand l'occasion de faire quelque chose se présente à celui qui est le plus capable de s'en bien acquitter. On dit elliptiquement, dans le même sens, *Au bon joueur la balle,* et *La balle au joueur.*

* *Beau joueur,* ou *Bon joueur,* se dit D'un homme qui joue franchement, et qui est d'une humeur égale, soit qu'il gagne, soit qu'il perde. On dit dans le sens contraire, *Mauvais joueur.*

* **JOUEUR**, se dit absolument de Celui qui a la passion du jeu, qui fait en quelque sorte métier de jouer. *Ne donnez point votre fille à ce jeune homme, c'est un joueur. Cette femme est une grande joueuse, une joueuse de profession.*

* *Joueur d'instrument,* Celui qui joue de quelque instrument de musique. Il ne se dit guère aujourd'hui que Des musiciens de bas étage. *Joueuse de harpe. Joueur de flûte. Joueur d'orgues. Joueur de guitare. Joueur de violon.*

* *Joueur de farces, joueur de gobelets, joueur de marionnettes,* se dit de Ceux qui divertissent le public par des farces, etc.

JOUFFLU

, UE. adj.

* Qui a de grosses joues. *Cette femme est trop joufflue.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Gros joufflu. Grosse joufflue.* Ce mot est familier.

JOUG

. s. m.

* (On fait sentir un peu, et comme *gue,* le G final, même devant une consonne.) Pièce de bois qu'on met par-dessus la tête des boeufs, et avec laquelle ils sont attelés pour tirer, pour labourer. *Mettre les boeufs au joug. Leur ôter le joug.*

* Il signifie figurément, Servitude, sujétion. *Joug pesant, rude, insupportable. Joug honteux. Le joug de la servitude. Le joug de la loi. Mettre sous le joug. Tenir sous le joug. Imposer un joug. Porter le joug. Subir le joug. S'affranchir du joug. Secouer le joug. Le joug s'est appesanti sur leurs têtes.* JÉSUS-CHRIST *dit, dans l'Évangile, que son joug est doux. Le joug de l'étiquette.*

* *Le joug du mariage,* Le lien du mariage. *Il est marié, le voilà sous le joug.*

* **JOUG**, se dit, dans l'Histoire romaine, d'Une pique attachée en travers au bout de deux autres piques fichées en terre, et sous laquelle on faisait passer des ennemis vaincus. *Faire passer une armée sous le joug. Passer sous le joug était un opprobre.*

JOUIR

. v. n.

* Avoir l'usage, la possession actuelle de quelque chose, et en tirer tous les fruits, tous les émoluments, tous les avantages, etc. *Jouir d'une terre, d'un emploi, d'une pension. Jouir d'une entrée à un spectacle. Jouir d'un privilége, du droit de... Jouir des droits civils, des droits politiques. Il jouit de cent mille francs de rente. Il est majeur, il jouit de son bien. Il*

jouit de ses droits. Il ne jouit de rien. Jouir d'une chose en bon père de famille. On l'emploie souvent absolument. *Il jouissait paisiblement. Il faut le laisser jouir. Vous m'avez vendu votre terre, votre charge, faites-moi jouir. Qui vous empêche de jouir ? Jouir de bonne foi.*

* Il se dit, dans une acception plus étendue, en parlant De toute chose qui procure du bien-être, de l'avantage, de l'agrément, etc. *Jouir d'une honnête aisance. Jouir d'une parfaite santé. Jouir du repos, de la paix. Jouir de la félicité. Jouir de la gloire éternelle. Jouir d'une grande réputation, d'un immense crédit. Jouir de la considération publique. Jouir de l'estime de quelqu'un. Jouir de la présence, de la société de quelqu'un.* On le dit quelquefois Des animaux et des choses. *Les animaux qui jouissent de la faculté de... La réputation dont cet ouvrage a si longtemps joui.*

* Il signifie aussi, Profiter d'une chose qu'on a, qu'on possède, en goûter le plaisir, l'agrément, etc. *Savoir jouir de sa fortune. Jouir de sa bonne fortune. Il sait jouir de la vie. Il jouit du présent, sans trop s'occuper de l'avenir. Jouir de la victoire. Ce guerrier, cet auteur n'a pas assez vécu pour jouir de toute sa renommée, de toute sa gloire. Jouir du monde, des plaisirs du monde.* Dans ce sens, on le dit quelquefois absolument, surtout lorsqu'il s'agit Des biens de la fortune ou des plaisirs. *Il est riche, mais il ne sait pas jouir. Le temps fuit, jouissons.*

* *Jouir de l'embarras de quelqu'un, de son affliction, de sa détresse, etc.,* Éprouver du plaisir à le voir ou à le savoir embarrassé, affligé, malheureux, etc.

* *Jouir de quelqu'un,* Avoir la liberté, le temps de conférer avec lui, de l'entretenir, d'en tirer quelque service, quelque plaisir. *Nous jouirons de lui pendant son séjour à la campagne. Il est si occupé, que l'on n'en saurait jouir. On n'en jouit pas comme on veut.*

* *Jouir d'une femme,* Avoir commerce avec elle.

JOUISSANCE

. s. f.

* Usage et possession de quelque chose. *Jouissance paisible. Longue jouissance. Pleine jouissance. La jouissance d'un privilége, d'un droit. La jouissance des droits civils, des droits politiques. Avoir pleine et entière jouissance de ses biens. Il obtint un arrêt qui le mit en jouissance de cette terre. Entrer en jouissance. On lui en a accordé, donné, laissé la jouissance. Après une jouissance de longues années. Assurer à quelqu'un la jouissance d'une chose. Maintenir dans la jouissance. Troubler dans la jouissance. Il n'a point la propriété de cette terre, il n'en a que la jouissance, que l'usufruit, sa vie durant.*

* En termes de Finances, *Jouissance de telle époque,* se dit en parlant De l'époque de l'année où le Trésor public paye les intérêts d'une rente inscrite au grand-livre. *Jouissance du vingt-deux mars, du vingt-deux juin, etc.*

* Fam., *Avoir la jouissance d'une femme,* Avoir commerce avec elle. Cette phrase est libre.

* **JOUISSANCE**, signifie quelquefois, Plaisir, volupté. *Pour lui ce travail est une jouissance. Il trouve une sorte de jouissance à remplir ce devoir. Privé de toute jouissance. Goûter de nobles jouissances. Les jouissances que l'homme goûte ici-bas. La civilisation multiplie nos besoins avec nos jouissances.*

JOUISSANT

, ANTE. adj.

* T. de Jurispr. Qui jouit. *Majeur usant et jouissant de ses droits. Fille usante et jouissante de ses droits.*

JOUJOU

. s. m.

* Jouet d'enfant. *Il faut lui donner un joujou pour l'apaiser. Donner des joujoux à un enfant.* Il est familier.

JOUR

. s. m.

* Clarté, lumière que le soleil répand lorsqu'il est sur l'horizon, ou qu'il en est proche. *Le jour et la nuit. Avant le jour. Le jour va bientôt paraître. Le jour commence à poindre. Il commence à faire jour. À l'aube du jour. Au point du jour. À la pointe du jour. Il faisait à peine petit jour. La naissance du jour. Il est, il fait jour. Il était déjà grand jour. Le jour brille. Il fait encore jour. Le jour baisse. À la chute du jour. Sur le déclin du jour. Jour pur. Jour serein. Jour brillant. Beau jour. Grand jour. Jour faible. Jour sombre. Jour bas. Il faut travailler à cela de jour, en plein jour. De nuit et de jour. Voir le jour au travers de quelque chose. Il ne faut pas voir cette étoffe dans la boutique, il faut la voir au grand jour, au jour, portez-la au jour. Cette femme n'aime pas le grand jour. Cette beauté peut soutenir le grand jour. Il avait le jour dans les yeux. Le jour vient par là, vient de là, de ce côté-là. Le jour vient d'en haut. Il ne peut souffrir le jour. Cette chambre ne reçoit pas assez de jour. Le jour n'a jamais pénétré dans ces abîmes. Loin du jour. Fuir le jour, la lumière du jour, l'éclat du jour.* Poétiq., *Le soleil est le père du jour, l'astre du jour, le flambeau du jour, l'astre qui donne, qui fait le jour, etc.*

* Prov., *Elle est belle comme le jour,* se dit D'une très-belle personne. On dit dans un sens analogue, *Cet enfant est beau comme le jour.*

* Fig., *Clair comme le jour,* se dit De ce qui est évident ou facile à comprendre, de ce qui est sans obscurité. *Cette proposition est aussi claire que le jour. Il est clair comme le jour que c'était là son intention.*

* Fig. et fam., *C'est le jour et la nuit*, ou *C'est la nuit et le jour,* se dit De deux choses ou même de deux personnes qui diffèrent beaucoup entre elles. On dit dans le même sens, *Ces deux personnes, ces deux choses ne se ressemblent pas plus que le jour et la nuit ; elles diffèrent autant que le jour et la nuit ; etc.*

* Fig. et fam., *Brûler le jour,* se dit Quand on allume des flambeaux pendant qu'il fait encore jour.

* Fig. et fam., *Il est jour chez lui, chez elle,* se dit en parlant D'une personne qui vient de se lever et chez laquelle on peut entrer. *Je crois qu'il n'est pas encore jour chez un tel.* On dit aussi, *Il est petit jour chez lui, chez elle,* en parlant D'une personne qui ne fait que de s'éveiller.

* *Demi-jour,* Clarté faible. *Se placer dans le demi-jour. La chambre n'était éclairée que par un demi-jour.*

* *Percé à jour,* Percé de part en part, en sorte qu'on voie le jour au travers. On dit dans un sens analogue, *Broderie à jour,* et *Points à jour.*

* *Cet édifice, cette maison est à jour, tout à jour,* se dit D'un édifice, d'une maison dont les portes et les fenêtres ne sont pas encore placées, ou n'existent plus.

* Poétiq., *Voir le jour,* Être né, vivre. *Depuis que je vois le jour. Il n'avait pas encore vu le jour.* On dit aussi : *Mettre au jour,* Donner la naissance. *Ceux à qui je dois le jour, qui m'ont donné le jour,* Ceux de qui je suis né. *Perdre le jour*, Mourir. *Etc.*

* *Voir le jour,* se dit aussi, figurément, Des choses qu'on expose au jour, qu'on retire du lieu où elles étaient cachées, enfouies. *Il y a bien des années que ce meuble n'a vu le jour.* On le dit quelquefois en parlant De la publication des ouvrages d'esprit. *Ce livre n'a vu le jour qu'après la mort de son auteur.*

* Fig., *Mettre un livre, un ouvrage au jour,* Le faire imprimer, le rendre public. *Quand mettrez-vous vos poésies au jour ?*

* Fig., *Mettre une chose au jour, au grand jour,* La divulguer, la rendre publique. *Mettre au jour la perfidie de quelqu'un.* On dit de même qu'*Un homme craint le jour,* pour dire qu'Il craint de se montrer, d'être connu. *Il n'ose se produire, il craint le grand jour.* On dit quelquefois, dans un sens analogue, *Le grand jour de la publicité, le grand jour de l'impression.*

* **JOUR**, se dit quelquefois de Toute autre clarté que celle du jour. *Le jour artificiel que donnent les bougies, les lampes. Le faible demi-jour que la lune répand sur les objets.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Rien n'est plus propre à jeter du jour sur ces questions. Sa découverte répandit un grand jour sur les causes de ce phénomène. L'Évangile fit luire un jour nouveau.*

* **JOUR**, se dit particulièrement de La manière dont un objet est frappé par la lumière. *Ce tableau devrait être placé dans un autre jour. Vous avez placé votre modèle dans un mauvais jour. Mettre une chose à un jour* ou *dans un jour convenable. Cette statue est dans un jour qui en fait ressortir toutes les beautés. Tourner et retourner une étoffe, la présenter à différents jours.*

* *Faux jour,* Lumière qui éclaire mal les objets, de manière à les faire voir autrement qu'ils ne sont. *Dans la boutique de ce marchand il y a un faux jour, de faux jours qui trompent sur la couleur des étoffes. Ce tableau est en faux jour, dans un faux jour.*

* *Mettre quelque chose dans son jour,* Le placer à un jour convenable, de manière qu'on puisse le bien voir. *Cette étoffe n'est pas dans son jour. Il faut mettre ce tableau dans son jour.*

* **JOUR**, s'emploie aussi figurément, dans le sens qui précède. *Il me présenta la chose sous un jour si avantageux, que j'acceptai sa proposition. Une chose qui s'offre, qui se présente, que l'on voit sous un jour favorable. Mettre une affaire dans un faux jour, la présenter sous un faux jour. Mettre une pensée dans son jour, dans tout son jour.*

* **JOUR**, en Peinture, se dit de L'imitation de la lumière qui se répand sur les objets représentés dans un tableau. *Dans ce tableau, le jour vient d'en haut, le jour vient de tel côté.*

* *Placer, mettre un tableau à son jour,* Le placer de manière que le jour de l'endroit où on l'expose vienne du même côté que le jour par lequel les objets représentés dans le tableau paraissent éclairés. *Ce tableau n'a pas été placé à son jour, n'est pas à son jour.*

* **JOUR**, se dit également, en Peinture, surtout au pluriel, Des touches les plus claires d'un tableau. *Savoir bien mêler les jours et les ombres. Observer bien les jours et les ombres. Les jours sont bien entendus et bien ménagés dans ce tableau. Des jours de reflet.*

* **JOUR**, se dit encore Des fenêtres, des ouvertures qu'on fait aux bâtiments, pour qu'ils puissent recevoir le jour. *Un jour bien pratiqué. Des jours bien ménagés.*

* *Tirer du jour d'un certain côté,* Pratiquer de ce côté une fenêtre, une ouverture.

* En Jurispr., *Jour de coutume,* Jour, fenêtre que le propriétaire d'une maison fait ouvrir dans un mur non mitoyen. *Jour de servitude,* Ouverture ou fenêtre faite dans un mur, en vertu d'un titre, d'une convention particulière. *Jour de souffrance,* Ouverture ou fenêtre donnant sur la propriété d'un voisin, qui le souffre ou qui l'a permis. On dit dans le même sens, *Cette maison a des jours sur la maison, sur la propriété voisine.*

* **JOUR**, se dit pareillement de Certaines ouvertures par où le jour, l'air peut passer. *Ces planches ne sont pas bien jointes, il y a du jour entre-deux. Il y a de grands jours dans cette muraille, des jours à y passer la main.*

* *Se faire jour,* Se faire ouverture et passage. *Il s'est fait jour au travers des ennemis.* On l'emploie aussi figurément. *Tôt ou tard la vérité se fait jour.*

* **JOUR**, signifie en outre figurément, Facilité, moyen pour venir à bout de quelque affaire. *Si je vois jour à cette affaire. Si je vois jour à cela. Je n'y vois point de jour. S'il y a jour. Je vois jour à le servir.*

* **JOUR**, signifie aussi, Certain espace de temps par lequel on divise les mois et les années. Il se dit proprement de L'espace de vingt-quatre heures, que l'on appelle *Jour civil,* et qui se prend, parmi nous, d'un minuit à l'autre ; mais on le dit souvent aussi Du temps qui s'écoule entre le lever et le coucher du soleil, et que l'on nomme par opposition *Jour naturel.* Le sens du discours suffit ordinairement pour déterminer quelle est, de ces deux acceptions, celle que le mot doit recevoir. *Il y a tant de jours au mois, à la semaine, dans l'année. Le premier jour, le second jour, etc. Quel jour est-il, quel jour est-ce aujourd'hui ? Le saint du jour. Les nouvelles du jour. Jour ouvrier. Jour ouvrable. Jour de fête. Jour*

férié. Jour gras. Jour maigre. Le jour de Noël. Le jour de Pâques. Le premier jour de l'année, le premier jour de l'an, ou *Le jour de l'an. Jour solennel. Jour d'audience. Le jour du courrier. Le jour d'hier. Le jour de devant. Le jour d'après. Un jour devant. Un jour après. Un jour trop tôt. Un jour trop tard. Le jour de ses noces. Le jour de son sacre. Un jour de bataille. Un jour de triomphe. Un jour de conseil. Un jour de séance, d'audience. Un jour de cérémonie. Un jour de marché. Il fut condamné à huit jours de prison, d'emprisonnement. Après avoir marché pendant huit jours. Après huit jours de marche. Il fut deux jours absent. On lui a donné huit jours pour mettre ordre à ses affaires. Durant tout le jour. Tout le long du jour. Tant que le jour dure. Travailler tout le jour. Travailler jour et nuit. Passer les nuits et les jours à l'étude. Il vient ici tous les jours. De deux jours l'un. Tous les deux jours. Tous les huit jours. Dans quinze jours. C'est mon habit de tous les jours. Mettre un habit à tous les jours. Passer plusieurs jours à la campagne. Ce fut le plus beau jour de ma vie. En ce beau jour. En ce grand jour. Le jour fatal approchait. Il n'a plus que quelques jours à vivre. Un heureux jour. Un malheureux jour. Marquer, fixer, indiquer, assigner un jour. Prendre un jour. Donner un jour. Prendre jour pour faire telle chose. À jour préfix. À jour nommé. Quand le jour fut venu. Ces trois généraux commandaient alternativement chacun leur jour. C'était le jour d'un tel. Il était de jour. Je l'attends de jour en jour. De jour à autre. D'un jour à l'autre. Il paye tant par jour. J'en ai fait la relation jour par jour. Je l'ai compté jour par jour. Il est mort un an après sa femme, jour pour jour. Le jour du jugement. Le jour du Seigneur sera un jour terrible. Lorsque le Seigneur viendra au jour de sa colère. Un jour viendra que... Souhaiter le bon jour, donner le bon jour à quelqu'un. Bon jour, monsieur.* Dans ces trois dernières phrases, on écrit plus ordinairement *Bonjour,* en un seul mot. *Voyez* **BONJOUR**.

* Il se dit quelquefois par rapport à la saison, à l'état de l'atmosphère, de la température. *Un jour de printemps, d'été, d'automne, etc. Les jours caniculaires. Un jour de beau temps. Un beau jour. Un jour de pluie. Un jour pluvieux. Etc.*

* *Jour astronomique,* L'espace de vingt-quatre heures solaires moyennes, compté d'un midi à l'autre.

* *Jours complémentaires,* s'est dit, dans le Calendrier républicain, Des cinq ou six jours que l'on comptait à la fin de l'année, pour compléter le nombre de trois cent soixante-cinq ou de trois cent soixante-six jours, les mois de ce calendrier n'étant chacun que de trente jours.

* *Les beaux jours,* Les premiers jours du printemps. *Remettez votre voyage aux beaux jours.*

* Fig., *Les beaux jours,* Le temps de la première jeunesse, ou Les temps les plus heureux de la vie. *Ses beaux jours sont passés.*

* *Les jours gras,* signifie particulièrement, Les derniers jours du carnaval, qui sont le jeudi, le dimanche, le lundi et le mardi. *Pendant les jours gras.*

* *Un bon jour,* Un jour de grande fête. *Le jour de Pâques est un bon jour.*

* Prov., *Bon jour, bonne oeuvre,* se dit en parlant D'une bonne action faite en un jour solennel. *Ils se sont réconciliés le jour de Pâques : bon jour, bonne oeuvre.* On le dit plus ordinairement par ironie. *Il a volé le jour de Noël : bon jour, bonne oeuvre.*

* Pop., *Faire son bon jour,* Faire ses dévotions, recevoir la communion.

* Fam., *C'est aujourd'hui son mauvais jour, il est dans son mauvais jour,* Il a aujourd'hui un accès de la maladie, de la mauvaise humeur, ou de la mélancolie, etc., à laquelle il est sujet. On dit de même : *C'est son jour de fièvre, son jour de mauvaise humeur, de mélancolie, son jour de gaieté, de bonne humeur, etc. Avoir des jours de fièvre. Avoir des jours de gaieté et des jours de tristesse. Avoir de bons et de mauvais jours.*

* *Jours de barbe,* Les jours où l'on a l'habitude de se faire la barbe. *Jour de médecine,* Le jour où une personne malade prend médecine. *Etc.*

* *Jour critique,* Jour où il arrive ordinairement quelque crise, dans certaines maladies. *Le septième et le neuvième sont ordinairement des jours critiques.* On le dit aussi Des jours où les femmes ont leurs règles.

* *Prendre le jour de quelqu'un,* Prendre le temps, le moment qui lui convient. *Je prendrai votre jour.*

* Fam., *Gagner sa vie au jour la journée, vivre au jour la journée, au jour le jour,* N'avoir pour subsister que ce qu'on gagne chaque jour par son travail.

* Prov. et fig., *Vivre au jour le jour, au jour la journée*, S'inquiéter peu du lendemain, être sans prévoyance.

* Prov., *À chaque jour suffit sa peine, suffit son mal,* Il ne faut pas se tourmenter inutilement sur l'avenir, se faire des chagrins d'avance.

* Fig., *Faire du jour la nuit et de la nuit le jour,* Dormir le jour et veiller la nuit.

* Fig. et fam., *Mettre quelqu'un à tous les jours,* L'employer trop souvent, se familiariser trop avec lui, ne point user de discrétion à son égard. *Quand on a un aussi bon protecteur, il ne faut pas le mettre à tous les jours.* On dit aussi, *Se mettre à tous les jours,* S'exposer trop, se prodiguer. *Il ne faut pas qu'un général d'armée s'expose si souvent aux périls, qu'il se mette trop à tous les jours. Ce grand comédien se met à tous les jours,* Il joue très-souvent, presque tous les jours. Ces phrases ont vieilli.

* Fig. et fam., *Le saint du jour,* se dit d'Un homme qui est à la mode ou en crédit depuis peu.

* Fig., *Le goût du jour,* Le goût qui règne présentement. *C'est le goût du jour.* On dit dans un sens analogue : *Un homme du jour. Les élégants du jour. La curiosité du jour. Etc.*

* *Être à son dernier jour,* Être au jour, au moment où l'on doit mourir. On dit dans le même sens : *Jusqu'à mon dernier jour. Son dernier jour approche. Etc.*

* En termes de Commerce, *Se mettre à jour,* Mettre toute sa correspondance, tous ses comptes en règle. On dit aussi, *Être à jour.*

* *Tous les jours,* signifie quelquefois, De jour en jour. *Il devient tous les jours plus intraitable.*

* Adverbial., *Un jour*, se dit D'une époque indéterminée dans le passé ou dans l'avenir. *Je lui dis, un jour, qu'il m'était impossible de... Un jour que je me promenais. Un jour vous vous repentirez de ne l'avoir point écouté. S'il arrivait, un jour, qu'on voulût...*

* Fam., *Un beau jour,* Un certain jour. *Un beau jour, il prit la fuite.*

* En termes de Commerce, *Jours de faveur,* ou *Jours de grâce*, Dix jours de délai qu'on accordait autrefois à celui sur lequel une lettre de change était tirée.

* *Grands jours,* se disait autrefois d'Une assemblée ou compagnie extraordinaire de juges, tirés ordinairement des cours supérieures, qui avaient commission d'aller dans les provinces éloignées pour écouter les plaintes des peuples et faire justice. *Les grands jours étaient à Clermont en Auvergne. Messieurs des grands jours. Il fut condamné par les grands jours. On transféra les grands jours de Limoges à Poitiers.*

* En style de l'Écriture sainte, *L'Ancien des jours,* Dieu. *Mourir plein de jours,* Mourir très-vieux.

* **JOUR**, se dit quelquefois, figurément, d'Un temps plus ou moins long, pour exprimer la rapidité avec laquelle il s'écoule ou s'est écoulé. *La vie de l'homme n'est qu'un jour. Ce bonheur n'a duré qu'un jour.*

* **JOURS**, au pluriel, se dit quelquefois d'Une certaine durée, d'une certaine époque, par rapport à ce qui s'y passe, aux événements qui la remplissent. *Aux premiers jours du monde. En ces tristes jours. En ces jours de calamité. Des jours malheureux. Elle a connu des jours meilleurs. Les seuls amis qui lui restèrent aux jours de l'infortune. J'ai vu les beaux jours de ce règne glorieux. Nous ne reverrons plus ces jours heureux. Les jours de notre enfance.*

* Il signifie plus particulièrement, La vie, l'existence. *À la fin de nos jours. Le fil, la trame de mes jours. Trancher le fil de nos jours. Prolonger ses jours. Je tremblais pour vos jours. Les chagrins ont abrégé ses jours. Sauver les jours d'une personne. Souhaiter à quelqu'un des jours longs et heureux. Quand il sera sur ses vieux jours. Nous ne verrons point cela de nos jours. Il coule doucement ses jours.*

JOURNAL

. adj. m.

* Qui est relatif à chaque jour. Il ne se dit guère que dans cette locution, *Livre journal,* Registre où l'on écrit, jour par jour et de suite, ce qu'on reçu ou payé, acheté ou vendu, etc. On a dit aussi, dans le même sens, *Papier journal, papiers journaux.*

* **JOURNAL**, est aussi substantif, et signifie, Relation jour par jour de ce qui se passe ou s'est passé en quelque pays, en quelque endroit, en quelque affaire, etc. *Il a un journal de la campagne de Flandre de telle année. Journal de ce qui s'est passé au siége de... Journal du siége de... Tenir un journal. Faire un journal. Écrire un journal. J'en ai vu deux journaux différents. Journal historique. Journal d'un voyage. Journal d'une traversée. Le journal du bâtiment. Journal des audiences de telle cour.*

* Il se dit, particulièrement, d'Un ouvrage quotidien ou périodique qui se publie par feuilles, par numéros, et qui fait connaître, soit par de simples annonces, soit par des articles raisonnés, les nouvelles politiques, scientifiques et littéraires, les ouvrages nouveaux, etc. *Publier un journal. Les numéros d'un journal. Travailler à un journal, à la rédaction d'un journal. Écrire dans un journal. Rédiger un journal. Les rédacteurs d'un journal. Le bureau d'un journal. Les propriétaires d'un journal. Ce journal ne paraît que tous les deux jours, que deux fois par semaine, que trois fois par mois. Ce journal a cessé de paraître. Que dit le journal, que disent les journaux aujourd'hui ? J'ai lu cela dans le journal, dans les journaux. Insérer un article dans un journal. Tous les journaux en parlent. Publier une chose par la voie du journal. Le journal du département. Le journal de telle ou telle ville. Les journaux français, anglais, etc. Les journaux de France, d'Allemagne, d'Angleterre. Journal politique. Journal scientifique et littéraire. Journal de médecine, de jurisprudence, etc.*

* **JOURNAL**, signifie aussi, Une ancienne mesure de terre, en usage encore dans certains départements. *Le journal varie suivant les provinces. Deux journaux de terres labourables.*

JOURNALIER

, IÈRE. adj.

* Qui se fait chaque jour. *C'est un travail journalier. Exercice journalier. Occupation journalière. Ma tâche journalière.*

* Il signifie aussi, Inégal, qui est sujet à changer. *Son esprit est journalier. Son humeur est journalière. La beauté est journalière. Les armes sont journalières.*

* **JOURNALIER**, s'emploie aussi comme substantif, et se dit d'Un homme qui travaille à la journée. *C'est un pauvre journalier. Payer des journaliers.*

JOURNALISTE

. s. m.

* Celui qui fait, qui rédige un journal, qui travaille, comme rédacteur, à un journal. *La profession de journaliste. Il s'est fait journaliste. Le journaliste a été mal informé. Le journaliste anglais prétend que...*

JOURNÉE

. s. f.

* L'espace de temps qui s'écoule depuis l'heure où l'on se lève, jusqu'à l'heure où l'on se couche. *Il a passé la journée tristement. Il a bien employé la journée. La journée fut très-belle, nous n'eûmes pas une goutte de pluie. Je garderai longtemps le souvenir de cette belle, de cette heureuse, de cette grande journée.*

* Fam., *Vivre au jour la journée,* N'avoir pour subsister que ce qu'on gagne chaque jour par son travail ; et, proverbialement et figurément, S'inquiéter peu du lendemain, être sans prévoyance.

* **JOURNÉE**, se dit aussi Du travail d'un ouvrier pendant un jour. *Il travaille à la journée. Un homme de journée. Louer des gens à journée, à la journée. Ce sont des gens de journée. La journée d'un ouvrier, ses journées. Perdre sa journée. Il n'y a pas une journée entière.*

* Fig. et fam., *Mentir à la journée,* Avoir l'habitude de mentir.

* Prov. et fig., *Faire tant par ses journées, que...* Faire en sorte par son travail, par ses soins, par son industrie, que... *Il a tant fait par ses journées, qu'il est venu à bout de telle chose.* En mauvaise part et par plaisanterie, *Il a tant fait par ses journées, qu'il a été chassé de la cour.* Ces phrases ont vieilli.

* **JOURNÉE**, signifie également, Le salaire qu'on donne à un ouvrier pour le payer du travail qu'il a fait pendant un ou plusieurs jours. *Il a bien gagné sa journée. Il faut lui payer sa journée. On lui doit quinze journées. Tenez, voilà vos journées.*

* Il se prend quelquefois pour Le chemin qu'on fait d'un lieu à un autre dans l'espace d'une journée. *Il y a une journée de chemin de ce lieu à tel autre. La journée est trop grande. Il marchait à grandes journées, à petites journées. Faire de grandes journées. Journée de messager. Journée d'armée.*

* **JOURNÉE**, signifie encore, Un jour de bataille, ou La bataille même. *Ce fut une grande journée, une sanglante journée. On désespéra quelque temps du succès de la journée. Il eut presque tout l'honneur de cette journée, de cette fameuse journée. La journée de Poitiers, de Bouvines, de Rocroy, de Fleurus. La journée mémorable de Fontenoy, de Marengo, etc.*

JOURNELLEMENT

. adv.

* Tous les jours, chaque jour. *Il travaille à cela journellement. Il s'y emploie journellement. C'est ce que je lui répète journellement.*

JOUTE

. s. f.

* Combat à cheval d'homme à homme avec la lance. *S'exercer à la joute. Ce n'est plus le temps des joutes et des tournois. Il emporta le prix de la joute. Une joute à lances brisées, à fer émoulu.*

* *Joute sur l'eau,* Espèce de divertissement dans lequel deux hommes, placés chacun sur l'avant d'un batelet, tâchent de se faire tomber dans l'eau, en se poussant l'un l'autre avec de longues lances, au moment où les bateaux s'approchent. *À telle fête, il y eut une joute sur l'eau.*

* **JOUTE**, se dit aussi en parlant De certains animaux qu'on fait combattre les uns contre les autres. *La joute des coqs. La joute des cailles.*

JOUTER

. v. n.

* Combattre avec des lances l'un contre l'autre. *S'exercer à jouter. Le lieu où l'on joutait.*

* *Faire jouter des coqs, des cailles,* Les faire combattre.

* **JOUTER**, signifie figurément, Discuter. *Je ne vous conseille pas de jouter contre lui. Je n'ai garde de jouter contre un si habile homme, contre un homme d'une si grande réputation.*

JOUTEUR

. s. m.

* Celui qui joute. *Un grand, un habile jouteur.*

* Fam., *C'est un rude jouteur,* C'est un homme avec lequel il ne fait pas bon se mesurer. On le dit au propre et au figuré.

JOUVENCE

. s. f.

* Jeunesse. Il n'est usité que dans cette locution, *La fontaine de Jouvence,* Fontaine fabuleuse qu'on suppose avoir la vertu de rajeunir. *Je crois, vraiment, qu'il vient de la fontaine de Jouvence. Il a bu de l'eau de la fontaine de Jouvence.*

JOUVENCEAU

. s. m.

* Jeune homme qui est encore dans l'adolescence. On ne le dit que par plaisanterie. *Un beau jouvenceau. Un aimable jouvenceau. Vous êtes un joli jouvenceau de me venir donner de semblables conseils.*

JOUVENCELLE

. s. f.

* Jeune fille. *Une aimable jouvencelle.* Il est vieux, mais on l'emploie quelquefois encore dans le style badin.

JOUXTE

. préposition.

* Vieux mot qui signifie, Proche : *Jouxte le palais ;* et Conformément à : *Jouxte la copie originale.*

JOVIAL

, ALE. adj.

* Gai, joyeux. *Esprit jovial. Il est jovial. Humeur joviale. Être de complexion joviale. Face joviale.* Il est familier, et n'a point de pluriel au masculin.

JOYAU

. s. m.

* Ornement précieux d'or, d'argent, de pierreries, qui sert à la parure des femmes, comme sont les bracelets, les pendants d'oreilles, etc. *Beau joyau. Riche joyau.*

* En Jurispr., *Bagues et joyaux,* Les pierreries, perles et autres semblables objets de prix qui appartiennent à une mariée, et que son contrat de mariage lui donne le droit de reprendre après la mort de son mari. *Les bagues et joyaux de cette femme furent estimés cinquante mille francs. Allouer tant à une veuve pour ses bagues et joyaux.*

* *Les joyaux de la couronne,* Les joyaux qui appartiennent à la couronne.

JOYEUSEMENT

. adv.

* Avec joie. *Nous allâmes et nous revînmes joyeusement. Nous passâmes joyeusement la journée.*

JOYEUSETÉ

. s. f.

* Plaisanterie, mot pour rire. On ne le dit guère que par raillerie. *C'est un homme de belle humeur, qui dit force joyeusetés. Ces sortes de joyeusetés ne réussissent pas toujours avec des gens de bon goût.* Il est familier.

JOYEUX

, EUSE. adj.

* Qui a de la joie, qui est rempli de joie. *Un homme joyeux, bien joyeux. Cela l'a rendu plus joyeux. J'en suis bien joyeux. Je suis tout joyeux de vous voir. Vous le ferez, vous le rendrez bien joyeux. Vivre joyeux et content. Il est d'humeur joyeuse. Tenez-vous joyeux.*

* *Mener une vie joyeuse, mener joyeuse vie,* Vivre dans les plaisirs, se livrer au plaisir.

* Fam., *Bande joyeuse,* Compagnie de gens qui ne cherchent qu'à se réjouir. *Voici la bande joyeuse. Êtes-vous de la bande joyeuse ?*

* **JOYEUX**, signifie aussi, Qui exprime la joie. *Des cris, des chants joyeux. Des acclamations joyeuses. De joyeux transports. Le joyeux concert des oiseaux.*

* Il signifie encore, Qui donne, qui inspire de la joie. *Une joyeuse nouvelle. Une chanson joyeuse.*

* *Le droit de joyeux avénement,* se disait d'Un impôt qu'on payait autrefois au roi de France lors de son avénement au trône. *Louis XVI fit remise du droit de joyeux avénement.*

JUBÉ

. s. m.

* Espèce de tribune, lieu élevé dans une église en forme de galerie, et qui est ordinairement entre la nef et le choeur. *Il était dans le jubé. Monter au jubé. Chanter l'évangile au jubé. Un beau jubé.*

* Prov. et fig., *Venir à jubé,* Se soumettre, venir à la raison par contrainte, malgré qu'on en ait. *Je le ferai bien venir à jubé. Il est venu à jubé.*

JUBILAIRE

. adj. des deux genres

* Qui appartient au jubilé. *Année jubilaire.*

* Il est quelquefois synonyme de *Jubilé,* adjectif. *Docteur jubilaire.* Voyez ci-après **JUBILÉ**.

JUBILATION

. s. f.

* Réjouissance. *Il y avait grande jubilation dans cette maison. Ils étaient en jubilation. Avoir un air de jubilation. C'est un vrai visage de jubilation.* Il est familier.

JUBILÉ

. s. m.

* C'était, chez les Juifs, dans la loi de Moïse, Une solennité publique qui se célébrait de cinquante ans en cinquante ans, et lors de laquelle toutes sortes de dettes étaient remises, tous les héritages restitués aux anciens propriétaires, et tous les esclaves rendus à la liberté. *Quand le jubilé fut venu. Les Juifs ne vendaient pas leurs biens et leurs terres à perpétuité, mais seulement jusqu'à l'année du jubilé.*

* Il signifie, dans la Religion catholique, Une indulgence plénière, solennelle et générale, accordée par le pape en certains temps et en certaines occasions. *Le grand jubilé. Jubilé universel. Le pape a accordé le jubilé. La bulle du jubilé. Recevoir, publier, ouvrir le jubile. Les stations, les prières du jubilé. Gagner le jubilé. Jubilé pour la paix. Le grand jubilé n'était autrefois que de cent ans en cent ans ; il fut ensuite de cinquante en cinquante ans ; il est maintenant de vingt-cinq en vingt-cinq ans. Les papes donnent communément un jubilé extraordinaire à leur avénement.*

* *Faire son jubilé,* Faire toutes les pratiques de dévotion ordonnées par la bulle du jubilé.

* Fam., *Faire jubilé,* signifie, en termes de Jeu, Brouiller le jeu, de manière qu'il n'y ait ni perdants, ni gagnants.

* **JUBILÉ**, s'emploie aussi comme adjectif, et se dit D'un religieux, d'un chanoine, d'un docteur qui a cinquante ans de profession, de service, de doctorat. *Chanoine jubilé. Docteur jubilé.*

JUCHER

. v. n.

* Il se dit Des poules, et de quelques autres oiseaux qui se mettent sur une branche, sur une perche pour dormir. *Les poules juchent dans le poulailler. Les faisans juchent sur les arbres.*

* Il s'emploie, dans le même sens, avec le pronom personnel. *Quand les poules se juchent.*

* Il se dit, figurément et populairement, D'une personne logée très-haut, ou placée dans un lieu élevé et peu convenable. *Il est allé jucher à un quatrième étage, à un cinquième. Où est-il allé se jucher ?*

* **JUCHÉ, ÉE. participe**, En termes d'Art vétérinaire, *Cheval juché,* Cheval dont le boulet se porte tellement en avant, qu'il marche et repose sur la pince. *Un cheval, un mulet juché.* On dit plutôt *Bouleté,* lorsqu'il s'agit des pieds de devant.

JUCHOIR

. s. m.

* L'endroit où juchent les poules.

JUDAÏQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient aux Juifs. *La loi judaïque. Les antiquités judaïques. Superstition judaïque.*

* En termes d'Hist. nat., *Pierres judaïques,* Pierres que l'on trouve en Judée, en Palestine, en Silésie, etc., et qui ressemblent à des olives.

JUDAÏSER

. v. n.

* Suivre et pratiquer en quelques points les cérémonies de la loi judaïque. *C'est judaïser que de garder le jour du sabbat. Ces hérétiques judaïsaient en s'abstenant de manger de la chair de pourceau.*

JUDAÏSME

. s. m.

* La religion des juifs. *Faire profession du judaïsme.*

JUDAS

. s. m.

* On ne le met point ici comme nom propre du disciple qui trahit JÉSUS-CHRIST, mais seulement à cause de son emploi dans le sens de Traître. *C'est un Judas, un vilain Judas*. Il est familier.

* Prov. et fig., *Baiser de Judas*, Le baiser d'un traître.

* **JUDAS**, se dit, figurément, d'Une petite ouverture pratiquée à un plancher, pour voir ce qui se passe au-dessous. *Ouvrir, fermer le judas. Regarder par le judas.*

JUDELLE

. s. f.

* T. d'Hist. nat. Sorte d'oiseau aquatique.

JUDICATUM

SOLVI

* Expression empruntée du latin, et dont on se sert au Palais dans cette locution, *Caution* judicatum solvi, La caution qu'on peut obliger un étranger à fournir lorsqu'il veut intenter une action devant les tribunaux de France contre un Français. *La caution* judicatum solvi *est exigée pour assurer le payement des frais et dommages-intérêts auxquels le procès pourrait donner lieu.*

JUDICATURE

. s. f.

* État, condition, profession du juge, de toute personne employée à l'administration de la justice. *Charge de judicature. Office de judicature. Il a mieux aimé se mettre dans la judicature que dans les finances.*

JUDICIAIRE

. adj. des deux genres

* Qui est relatif à la justice, à l'administration de la justice. *Les membres de l'ordre judiciaire. La hiérarchie judiciaire. Police judiciaire.*

* Il signifie aussi, Qui se fait en justice, par autorité de justice. *Acte judiciaire. Cela est contre toutes les formes judiciaires. Enquête judiciaire. Poursuites judiciaires. Caution judiciaire.*

* *Témoin judiciaire*, se dit de Toute personne appelée à déposer en justice.

* *Bail judiciaire*, se disait autrefois Du bail d'un héritage saisi réellement, fait à la poursuite du commissaire aux saisies réelles. On disait, dans un sens analogue, *Fermier judiciaire.*

* *Combat judiciaire*, Manière de procéder en justice, qui consistait à soutenir son droit en se battant contre son adversaire.

* En Rhétorique, *Genre judiciaire*, Celui des trois genres d'éloquence par lequel on accuse ou l'on défend. *Ce discours est dans le genre judiciaire.*

* *Astrologie judiciaire*, L'art prétendu de connaître l'avenir par l'observation des astres. *L'astrologie judiciaire est une pure chimère.*

JUDICIAIRE

. s. f.

* La faculté de juger. *Cet homme a la judiciaire fort bonne, excellente. Avoir une bonne judiciaire.* Il est familier.

JUDICIAIREMENT

. adv.

* En forme judiciaire. *Informer judiciairement contre quelqu'un.*

JUDICIEUSEMENT

. adv.

* Avec jugement, d'une manière judicieuse. *Il agit toujours judicieusement. Cela est judicieusement pensé.*

JUDICIEUX

, EUSE. adj.

* Qui a le jugement bon. *Un homme judicieux. Il est fort judicieux. Il est peu judicieux.*

* Il signifie aussi, Fait avec jugement. *Réflexion judicieuse. Critique judicieuse. Remarque judicieuse. Ce discours est peu judicieux. Trouvez-vous cette action-là bien judicieuse ?*

JUGE

. s. m.

* Celui qui juge, qui a le droit et l'autorité de juger. *Dieu est le souverain juge, le juge suprême. L'Église est juge de tout ce qui a rapport à la foi. Les jurés ne sont juges que du fait. Les juges d'un concours.*

* Il se dit, particulièrement, d'Un homme préposé par autorité publique pour juger, pour rendre la justice aux particuliers. *Bon juge. Juge équitable, intègre, désintéressé, incorruptible. Mauvais juge. Juge prévaricateur. Juge corrompu, inique, intéressé, préoccupé, passionné. Juge sévère, rigoureux. Juge impassible. Juge compétent. Juge incompétent. Juge favorable, suspect. Juge souverain, supérieur, inférieur, subalterne. Juge civil, criminel. Premier juge,* ou *Juge en première instance. Il soutint cela devant les premiers juges. Juge en dernier ressort. Juges d'appel. Juge de police. Juge de commerce. Un tribunal composé de tant de juges. Juge suppléant. Juge auditeur. Être juge dans une cour royale, dans un tribunal inférieur. Nommer, instituer des juges. Les fonctions de juge. Établi juge. Nommé juge. Règlement de juges. Récuser un juge. Prendre le juge à partie. Un juge assisté du greffier. Plaider, procéder par-devant tel juge. Ils sont juges souverains en cette partie. Donner des juges à quelqu'un. On lui donna pour juges ses plus cruels ennemis. Avoir ses pairs pour juges. Elle tremblait comme un criminel devant son juge. Quand il parut devant ses juges. Adresser la parole à ses juges. Émouvoir ses juges. Personne ne peut être juge dans sa propre cause, n'est bon juge dans sa propre cause. On ne peut être à la fois juge et partie.*

* Il se dit quelquefois, collectivement et absolument, pour Tribunal. *Renvoyer devant le juge, par-devant le juge.*

* *Juges de rigueur,* Les juges qui doivent prononcer selon la rigueur de la loi ; à la différence Des arbitres, qui peuvent se décider d'après l'équité naturelle. *Juges de rigueur*, s'est dit aussi Des juges subalternes ; à la différence Des juges qui prononçaient en dernier ressort, et qui se permettaient quelquefois d'adoucir la rigueur de la loi.

* *Juges naturels,* Ceux que la loi assigne aux accusés, aux parties, suivant leur qualité et l'espèce de la cause. *Nul ne peut être distrait de ses juges naturels.*

* *Juges ordinaires,* se disait autrefois Des juges à qui appartenait naturellement la connaissance des affaires civiles ou criminelles ; à la différence Des juges de privilége, et de ceux qui étaient établis par commission. *Il demanda son renvoi par-devant les juges*

ordinaires. On appelait aussi *Juges ordinaires,* Ceux qui servaient toute l'année, à la différence de Ceux qui ne servaient que par semestre.

* *Juges royaux,* se disait autrefois, par opposition aux *Juges des seigneurs,* de Ceux qui rendaient la justice au nom du roi.

* *Juge délégué,* Celui qui était commis pour connaître d'une affaire particulière. Il se disait par opposition à *Juge permanent.*

* *Juge-commissaire,* Juge désigné par le tribunal dont il fait partie pour procéder à certaines opérations, et en faire son rapport, s'il y a lieu. *Nommer un juge-commissaire. Ordonnance du juge-commissaire. Procès-verbal du juge-commissaire.*

* *Juge d'instruction,* Magistrat établi pour rechercher les crimes et délits, en recueillir les preuves ou indices, et faire arrêter et interroger les prévenus. *Il fut interrogé par le juge d'instruction.*

* *Juge de paix,* Magistrat principalement chargé de juger sommairement, sans frais, et sans ministère d'avoués, les contestations de peu d'importance, et de concilier, s'il se peut, les différends dont le jugement est réservé aux tribunaux civils ordinaires. *Les juges de paix ne sont pas nommés à vie. Le juge de paix du canton de... Le greffier du juge de paix. Citer quelqu'un devant le juge de paix. Le juge de paix ne put concilier les parties.*

* *Grand juge.* Titre qu'on donnait, sous l'empire, au ministre de la justice.

* *Juge mage,* ou *maje.* Titre qu'on donnait, dans quelques provinces méridionales de la France, au lieutenant du sénéchal.

* *Juge botté,* se disait anciennement d'Un juge qui n'était pas gradué. On ne le dit plus que figurément et par dénigrement d'Un juge sans lumières et sans capacité ; encore cette acception est-elle peu usitée.

* **JUGE**, se dit aussi de Toute personne choisie pour prononcer sur un différend, ou au jugement, à l'opinion de laquelle on s'en rapporte sur quelque chose. *Il vous a reconnu pour juge. Faire l'office de juge. Convenir d'un juge. Vous serez notre juge. Vous en serez le juge. Je vous en fais juge. Je vous prends pour juge. Je veux bien que monsieur un tel, que madame une telle soit mon juge, en soit le juge.*

* Il se dit, par extension, de Celui qui est capable de juger d'une chose. *Vous êtes mauvais juge, bon juge en cela. Vous n'êtes pas bon juge en poésie, en musique, en peinture, etc. Il a approuvé cet ouvrage, et vous savez qu'il est bon juge. Il n'est pas juge de ces choses-là. Les gens de goût sont les juges naturels des productions littéraires.*

* *Se faire, s'établir, se constituer juge de quelqu'un, de quelque chose,* Prétendre avoir le droit de juger, se croire capable de juger.

* Prov., *De fou juge briève sentence,* Les ignorants décident sans examiner.

* **JUGE**, se dit figurément, dans un sens analogue à celui qui précède, en parlant Des sens, de la conscience, etc. *L'oreille est un juge difficile. La raison est un juge sévère. L'oeil, l'oreille, sont des juges difficiles à tromper. Les sens sont quelquefois des juges bien trompeurs. La conscience est juge de la moralité des actions.*

* **JUGE**, se dit aussi de Certains magistrats suprêmes qui gouvernèrent le peuple juif, durant la période qui commence à la mort de Josué et qui finit à la naissance de Samuel.

* *Le livre des Juges,* ou simplement, *Les Juges,* Le septième livre de l'Ancien Testament, qui contient l'histoire des Juifs pendant la domination des juges.

JUGEMENT

. s. m.

* Action de juger, de prononcer une décision ; ou La décision prononcée. On l'emploie surtout en termes de Jurisprudence. *Il se réserva le jugement de certaines affaires. Assister au jugement d'un procès. Le prononcé d'un jugement. Jugement équitable, juste. Jugement préparatoire. Jugement interlocutoire. Jugement définitif. Jugement provisoire. Jugement contradictoire. Jugement par défaut. Jugement arbitral. Rendre un jugement. Prononcer un jugement en faveur de quelqu'un. Il a été condamné, par*

jugement de tel tribunal, à... Quand le coupable entendit son jugement. Après son jugement. Subir un jugement. Les motifs, le dispositif d'un jugement. La minute, la grosse, l'expédition d'un jugement. Confirmer un jugement. Infirmer, casser, déclarer nul un jugement. Appeler d'un jugement. Faire signifier un jugement. Exécuter un jugement. En vertu de tel jugement. En parlant Des cours supérieures, on dit, *Arrêt.*

* *Mettre quelqu'un en jugement,* Lui faire un procès criminel. *Ester en jugement,* Être partie dans un procès. *La femme ne peut ester en jugement sans l'autorisation de son mari.*

* *Jugement de Dieu,* Dessein, décret de la justice, de la providence, de la miséricorde divine. *Les secrets jugements de Dieu. C'est un juste jugement de Dieu. Adorer les jugements de Dieu. Par un jugement de Dieu. Dieu, dont les jugements sont impénétrables.*

* *Jugement de Dieu,* se dit particulièrement de Preuves extraordinaires, comme le duel, l'épreuve du feu, du fer chaud, etc., auxquelles on recourait anciennement pour décider certaines contestations.

* *Le jugement dernier,* Le jugement par lequel Dieu jugera les vivants et les morts, à la fin du monde. On dit dans le même sens, *Le jugement universel, le grand jugement, le jugement final ;* et absolument, *Le jugement,* surtout dans ces locutions, *Le jour du jugement, la trompette du jugement, etc.*

* *Jugement particulier,* Celui par lequel Dieu juge les âmes aussitôt après la mort.

* **JUGEMENT**, se dit aussi d'Un acte de l'entendement par lequel on décide qu'il y a ou qu'il n'y a pas convenance entre deux idées. *En logique, tout jugement qu'on exprime est une proposition. Faire un faux jugement.*

* Il se dit également pour Avis, sentiment, opinion. *Je me rends à votre jugement. On ne s'en rapporte pas à votre jugement. J'en demeure, je m'en tiens à votre jugement. Porter, donner son jugement sur quelque chose, sur un écrit, sur un ouvrage, sur un auteur. Asseoir, fonder son jugement sur... Je l'ai fait revenir sur son premier jugement. La postérité a réformé le jugement des critiques, elle a confirmé leur jugement. Le jugement de l'histoire.*

* Il signifie pareillement, L'approbation ou la condamnation de quelque action morale. *Vous pensez mal de votre prochain, vous en faites de mauvais jugements, des jugements téméraires. Un jugement favorable, charitable.*

* Il signifie encore, La faculté de l'entendement qui compare et qui juge. *Il a le jugement bon, le jugement solide, le jugement sain. Il a du jugement. Le jugement lui manque. Il manque de jugement. C'est un homme de bon jugement, de grand jugement. C'est un homme sans jugement, dénué, destitué, dépourvu de jugement. Il a de l'esprit, mais il n'a point de jugement. Sa passion lui ôte le jugement. Si vous croyez cela, vous ferez tort à votre jugement. Je trouve, selon mon jugement, que... Vous montrez que vous n'avez point de jugement, que vous êtes sans jugement. Il a perdu le jugement. Vous me feriez perdre le jugement. Former le jugement à un jeune homme.*

JUGER

. v. a.

* Décider une affaire, un différend en qualité de juge. *Juger un procès. Quand jugerez-vous cette affaire ? Bien juger. Mal juger. Juger définitivement. Juger précipitamment. Juger impartialement. Juger sur les pièces. Juger avec connaissance de cause. Juger contre droit et raison. Juger en dernier ressort. Juger les causes d'appel. Juger une requête civile. L'affaire est prête à juger, est en état d'être jugée, se jugera demain.*

* Prov. et fig., *Juger sur l'étiquette du sac,* ou absolument, *sur l'étiquette,* Porter son jugement sur quelque affaire, sur quelque personne, sans avoir examiné les pièces, les raisons. *Vous y allez bien légèrement, vous jugez sur l'étiquette du sac. Il ne faut pas juger sur l'étiquette.*

* *Juger une personne,* Juger son procès. *Je serai jugé demain. Je vous jugerai quand j'aurai vu les pièces. Juger par contumace. Il a été jugé, on l'a jugé à mort. On l'a jugé, il est absous.* On dit dans un sens analogue, *Dieu viendra juger les vivants et les morts.*

* **JUGER**, signifie aussi, Décider comme arbitre, et comme étant choisi par ceux qui sont en différend. *C'est notre arbitre, il nous jugera. Jugez-nous, je vous prie. Jugez ce coup-là. Je m'en rapporte à ce qu'il en jugera. Un coup difficile à juger.* On l'emploie, dans le même sens, avec la préposition *de. Regardez-nous jouer, vous jugerez des coups.*

* Il signifie encore, absolument, Reconnaître la convenance ou la disconvenance de deux idées. *Dès que l'enfant est en état de raisonner et de juger.*

* Il signifie souvent, Se former, avoir, énoncer un avis, une opinion sur une personne ou sur une chose. *Vous jugez cet homme trop sévèrement. Vous le jugez bien, c'est un vrai fripon. Vous me jugez fort mal, si vous avez une telle opinion de moi. Je l'ai jugé tel au premier abord. Juger un ouvrage, un tableau, une pièce de théâtre. C'est là nous juger témérairement. Les préventions nous empêchent de juger sainement.* On l'emploie avec le pronom personnel, soit comme verbe réfléchi, soit comme verbe réciproque. *Il se juge lui-même très-sévèrement. Nous nous jugeons rarement comme les autres nous jugent. Ce poëte s'est jugé lui-même dans sa préface. Ils ne se jugeaient pas l'un l'autre bien favorablement.*

* Il s'emploie souvent aussi, dans le sens qui précède, avec la préposition *de*, ou un équivalent. *Juger des gens sur l'apparence, sur la mine. Juger de la pièce par l'échantillon. Je ne pouvais pas bien juger de la distance. Pour mieux juger de la chose, pour mieux en juger. Il juge mal des événements, parce qu'il n'en connaît point les véritables causes. Juger sainement des choses.* On dit dans un sens analogue : *L'oeil juge des couleurs. L'oreille juge des sons. Etc.*

* Il signifie particulièrement, Décider du défaut ou de la perfection de quelque chose. *Il juge bien de la poésie, de la peinture. Il juge mal de ces sortes de choses, il ne s'y connaît point. J'en jugerais comme un aveugle des couleurs.*

* Il signifie également, Décider en bien ou en mal du mérite d'autrui, de ses pensées, de ses sentiments, du motif de ses actions. *Bien juger, mal juger de quelqu'un, ou de ses actions. Juger mal de son prochain. Il faut toujours bien juger de tout le monde. Vous en jugez légèrement, témérairement. Jugez favorablement de lui.* Absolument : *Ne jugez point, si vous ne voulez être jugé. Jugez équitablement.*

* *Juger d'autrui par soi-même,* Estimer les sentiments d'autrui par les siens. *Jugez d'autrui par vous-même, et voyez si vous seriez bien aise qu'on se conduisît ainsi avec vous.*

* **JUGER**, signifie aussi, Conjecturer. *Si j'en juge par ce premier essai, nous réussirons. Je jugeai, à son air, qu'il était fort inquiet. Il n'est pas difficile de juger ce qui en arrivera. Je jugeai que telle chose arriverait. Que jugez-vous de cela ? Je ne sais qu'en juger.*

* Au Jeu de paume, *Juger la balle,* Prévoir où la balle doit tomber ; et, figurément et familièrement, Prévoir quel tour une affaire prendra.

* **JUGER**, signifie encore, Croire, estimer que, être d'avis, d'opinion que, etc. *Si vous jugez qu'il puisse remplir cette mission. Si vous jugez qu'il en soit capable. Si vous l'en jugez digne. Le parti que vous jugerez le meilleur, le plus convenable. Que jugez-vous que je doive faire ? Je juge qu'il conviendrait de partir. Il n'a pas jugé à propos de s'y trouver. Jugez-vous cela nécessaire ? On a jugé nécessaire d'y pourvoir de bonne heure.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel, soit comme verbe réfléchi, soit comme verbe réciproque. *Vous en jugez-vous capable ? Ils se jugèrent faits l'un pour l'autre.*

* Il signifie aussi, Se figurer, s'imaginer. *Vous jugez, vous pouvez bien juger qu'il n'en fut pas fort content. Jugez combien je fus surpris. Jugez un peu de ma surprise. Jugez si je fus ravi de le voir. Jugez quelle fut ma joie. Il est aisé de juger d'où cela part.*

* **JUGÉ, ÉE. participe**, En Jurispr., *La chose jugée,* se dit d'Un point de contestation qui a été jugé par les tribunaux. *Il y a chose jugée quand... Le respect dû à la chose jugée. L'autorité de la chose jugée.*

* *Jugement passé en force de chose jugée,* Décision qui ne peut plus être réformée par aucune voie légale, attendu que la partie condamnée ne s'est pas pourvue dans le délai fixé.

* *Bien jugé, mal appelé ; mal jugé, bien appelé.* Formules employées dans les arrêts, quand un juge supérieur confirme ou casse la sentence d'un juge subalterne. On dit substantivement, dans le même sens, *Le bien jugé. Maintenir le bien jugé.*

JUGULAIRE

. adj. des deux genres

* T. d'Anat. Qui appartient à la gorge. *Les glandes jugulaires. Fosse jugulaire. Veines jugulaires.*

* Il se prend quelquefois substantivement au féminin, et se dit Des veines jugulaires. *Les jugulaires. On l'a saigné à la jugulaire.*

* **JUGULAIRE, substantif**, se dit aussi, dans le langage ordinaire, Des mentonnières d'un shako, d'un casque, etc., qui sont de cuir, et recouvertes de lames de métal. *Baisser, relever les jugulaires d'un shako.*

JUIF

, IVE. adj. et s.

* Celui, celle qui professe la religion judaïque. *Il est juif. Elle est juive. Un marchand juif. Les juifs de Pologne, d'Allemagne, de France. Une juive.*

* Prov., *Être riche comme un juif*, Être fort riche.

* *Le Juif errant,* Personnage imaginaire que l'on suppose condamné à errer jusqu'à la fin du monde.

* Fig. et fam., *C'est le Juif errant*, se dit D'un homme qui change souvent de demeure, qui voyage sans cesse.

* **JUIF**, se dit aussi, figurément et familièrement, de Celui qui prête à usure ou qui vend exorbitamment cher, et en général de Quiconque cherche à gagner de l'argent par des moyens injustes et sordides. *C'est un juif, il prête à quinze pour cent. Vous êtes un juif, un vrai juif.*

JUILLET

. s. m.

* (On mouille les L.) Le septième mois de l'année. *Au mois de juillet. Le premier, le deux de juillet. Le premier, le deux juillet. Il est né en juillet. À la mi-juillet.*

JUIN

. s. m.

* Le sixième mois de l'année. *Au mois de juin. Le premier, le deux de juin. Le premier, le deux juin. À la mi-juin.*

JUIVERIE

. s. f.

* Quartier d'une ville habité par les juifs. *La juiverie de Metz.*

* **JUIVERIE**, se dit aussi, familièrement, d'Un marché usuraire. *C'est une vraie juiverie. Il m'a fait une juiverie.*

JUJUBE

. s. f.

* Le fruit du jujubier, qui consiste en un noyau à deux loges renfermé dans une enveloppe pulpeuse, et qui s'emploie fréquemment en médecine comme pectoral et adoucissant. *Pâte de jujube.*

JUJUBIER

. s. m.

* T. de Botan. Arbre de la même famille que le houx et le fusain, dont le bois tortueux est armé de fortes épines. *Le jujubier croît naturellement en Provence et dans les autres contrées méridionales.*

JULE

. s. m.

* T. d'Entomologie. *Voyez* **IULE**.

JULE

. s. m.

* Nom d'une monnaie qui a cours en Italie, et surtout à Rome. *Le jule vaut environ trente centimes, et tire son nom du pape Jules II.*

JULEP

. s. m.

* (On prononce le P.) T. de Médec. Potion adoucissante que l'on administre particulièrement la nuit. *Julep rafraîchissant. Julep cordial. Julep somnifère. Donner, prendre un julep, des juleps.*

JULIENNE

. adj. f.

* T. de Chronologie. Il se dit De l'année commune de trois cent soixante-cinq jours, ou bissextile de trois cent soixante-six, ainsi que De la correction qui a introduit les années bissextiles, suivant le calendrier de Jules César. *Année julienne. Correction julienne.*

* *Période Julienne,* Espace de temps qui renferme sept mille neuf cent quatre-vingts ans, et qui résulte de la multiplication des trois cycles ordinaires, c'est-à-dire, le cycle solaire, le cycle lunaire, et l'indiction. *Scaliger est l'inventeur de la période Julienne.*

JULIENNE

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes crucifères, qui se rapprochent beaucoup des giroflées, et dont plusieurs espèces sont employées en médecine, ou cultivées dans les jardins d'agrément.

JULIENNE

. s. f.

* T. de Cuisine. Potage fait avec plusieurs sortes d'herbes et de légumes. *Servir une julienne.* On dit aussi, *Potage à la julienne.*

JUMART

. s. m.

* Animal qu'on supposait engendré soit d'un taureau et d'une ânesse, ou d'un âne et d'une vache, soit d'un cheval et d'une vache, ou d'un taureau et d'une jument.

JUMEAU

, ELLE. adj.

* Il se dit De deux ou de plusieurs enfants nés d'un même accouchement. *Deux frères jumeaux. C'est sa soeur jumelle.* On le dit quelquefois en parlant Des animaux. *Deux chiens jumeaux.*

* Il est souvent substantif. *Elle accoucha de deux jumeaux, de trois jumeaux. C'est un jumeau.*

* **JUMEAU**, se dit aussi Des fruits quand il s'en trouve deux joints ensemble ; et alors il ne s'emploie jamais que comme adjectif. *Une pomme jumelle. Des abricots jumeaux. Des cerises jumelles. Cette noix est jumelle. Amande jumelle. Des grains de raisin jumeaux.*

* *Lits jumeaux,* Deux lits de même forme et de même dimension, placés parallèlement dans la même pièce.

* En termes d'Anat., *Muscles jumeaux,* ou substantivement, *Jumeaux*, se dit de Deux petits muscles qui concourent au mouvement de la jambe ; et, *Artères, veines jumelles, nerfs jumeaux,* de Certaines artères, etc., qui aboutissent, qui se perdent dans les muscles jumeaux.

JUMELÉ

, ÉE. adj.

* T. de Blason. Il se dit D'un sautoir, d'un chevron, de toute pièce formée de deux jumelles.

JUMELLES

. s. f. pl.

* T. de Charpenterie. Il se dit de Deux pièces de bois montantes qui entrent dans la composition d'un pressoir.

* Il se dit en général, dans presque tous les Arts, de Deux pièces de bois ou de métal qui sont semblables, et qui entrent dans la composition d'une machine ou d'un outil. *Les jumelles d'une presse de bois, d'un tour. Les jumelles d'un étau. Etc.*

* **JUMELLES**, en termes de Blason, se dit de Deux petites fasces, bandes, barres, etc., parallèles, qui n'ont que le tiers de la largeur ordinaire.

* **JUMELLES**, se dit aussi d'Une espèce de double lorgnette, dont on se sert principalement au spectacle.

JUMENT

. s. f.

* Cavale, la femelle du cheval. *Bonne, grande, petite, belle jument. Jument poulinière. Jument de haras. Être monté sur une jument. Monter une jument. Jument pleine. Cette jument fait, porte de beaux poulains.*

* Prov., fig. et pop., *Jamais coup de pied de jument ne fit mal à cheval,* Un galant homme ne s'offense point de recevoir un coup ou une injure d'une femme.

JUNON

. s. f.

* T. d'Astron. Planète qui est entre Vesta et Cérès, et qui fait sa révolution autour du soleil en mille cinq cent quatre-vingt-onze jours.

JUNTE

. s. f.

* Nom qu'on donne à différents conseils, en Espagne et en Portugal. *Junte sanitaire. La junte du commerce. La junte apostolique. La junte suprême.*

JUPE

. s. f.

* La partie de l'habillement des femmes qui descend depuis la ceinture jusqu'aux pieds. *Jupe de dessus. Jupe de dessous. Jupe de serge. Jupe de taffetas, de satin, etc. Corps de jupe. Cette femme met deux, trois jupes. Sous la jupe. Lever sa jupe. Troussez vos jupes.*

JUPITER

. s. m.

* (On prononce l'R.) T. d'Astron. Planète qui est entre Pallas et Saturne, et qui fait sa révolution autour du soleil en quatre mille trois cent trente-trois jours. *Quand Jupiter est en conjonction avec Saturne... Les satellites de Jupiter. Jupiter est la plus grosse des planètes. Les bandes de Jupiter. Les taches de Jupiter.*

* **JUPITER**, est aussi Le nom de l'étain, en termes d'Alchimie.

JUPON

. s. m.

* Courte jupe que les femmes mettent sous les autres jupes. *Jupon de ratine, de basin, etc. Jupon piqué.*

JURANDE

. s. f.

* La charge de juré d'un métier, ou Le temps pendant lequel on l'exerçait. *Passer par la jurande. Pendant sa jurande. Les jurandes ont été abolies en France.*

* Il signifiait aussi, Le corps des jurés. *La jurande était assemblée.*

JURAT

. s. m.

* Nom que l'on donnait aux consuls ou échevins de Bordeaux. *Les jurats de Bordeaux. Le premier jurat. La livrée, le chaperon des jurats. Faire des jurats. Élire des jurats.*

JURATOIRE

. adj.

* T. de Jurispr. Il n'est usité que dans cette locution, *Caution juratoire,* Serment que fait quelqu'un en justice de représenter sa personne, ou de rapporter quelque chose dont il est chargé. *On l'a élargi à sa caution juratoire. Il a eu main-levée sur sa caution juratoire. Il a reçu l'usufruit des meubles sous sa caution juratoire.*

JURÉ

, ÉE. adj.

* Il se disait autrefois, dans les Corporations, De celui qui avait fait les serments requis pour la maîtrise. *Chirurgien juré. Écrivain juré. Juré vendeur de marée, de volaille. Juré crieur. Jurée lingère.*

* Il se disait aussi, dans les Corps d'artisans, Des hommes qui étaient préposés pour faire observer les statuts et règlements à ceux de leur métier. *Les maîtres jurés.* Dans ce sens, il s'employait quelquefois substantivement. *La visite des jurés. Il était juré de sa communauté. Il fut fait juré.*

* *Écolier juré,* se disait autrefois de Celui qui avait fait ses études de philosophie dans l'université, et qui en avait le certificat, pour être ensuite reçu maître ès arts.

* **JURÉ**, se dit aujourd'hui, substantivement, de Chacun des citoyens appelés à prononcer sur l'existence d'un délit, d'un crime, et sur la part que l'accusé y a prise. *Les jurés ne sont juges que du fait. La liste des jurés pour telle session. Tirer au sort le nom des douze jurés auxquels une affaire doit être soumise. Récuser un juré. Faire prêter serment aux jurés. Jugement par jurés.*

JUREMENT

. s. m.

* Serment qu'on fait en vain, sans nécessité et sans obligation. *On ne vous croira pas, malgré tous vos jurements.*

* Il se dit plus ordinairement dans le sens de Blasphème, imprécation, exécration. *Il fit d'horribles jurements. Proférer un jurement, un affreux jurement.*

JURER

. v. a.

* Affirmer par serment, en prenant Dieu, ou quelqu'un, ou quelque chose à témoin. *Dieu en vain tu ne jureras. Jurer sa foi. Il jure son Dieu, sa foi, que...*

* Il signifie quelquefois simplement, Assurer, certifier une chose. *Je vous jure qu'il n'en est rien.*

* Il signifie aussi, Blasphémer. *Il ne fait que jurer le nom de Dieu. Jurer Dieu.*

* **JURER**, signifie souvent, Confirmer, ratifier une chose par serment ; ou S'engager par serment à quelque chose. *Jurer la paix. Jurer l'alliance. Quand la paix fut jurée par les deux rois. Jurer fidélité. Jurer obéissance. Vous jurez de dire la vérité.*

* Il signifie aussi, Promettre fortement, quand même ce serait sans jurer. *Ils se sont juré une amitié éternelle. Il lui avait juré le secret. Jurer fidélité à son ami. Jurer une haine mortelle à quelqu'un.*

* Il signifie également, Résoudre fermement une chose. *Jurer la mort de quelqu'un, jurer sa ruine, sa perte. Ils ont juré de le perdre. J'ai juré qu'on ne m'y reprendrait plus.*

* **JURER**, s'emploie souvent comme neutre, dans le sens d'Affirmer ou de s'engager par serment. *Il en a juré par son Dieu et par sa foi. Il jure sur son honneur... Il faut le croire, puisqu'il en jure. En voudriez-vous bien jurer ? Je n'en jurerais pas. Jurer sur les saints Évangiles, sur l'Évangile. Jurer sur les autels. Il a juré devant le juge. Je l'en ferai jurer. Jurer en levant la main. Il a juré faux. Jurer en vain.*

* Prov., *Il ne faut jurer de rien,* Il ne faut jamais répondre de ce qu'on fera, ni de ce qui peut arriver.

* **JURER, neutre**, signifie aussi, Faire des serments sans nécessité, par emportement, ou par une mauvaise habitude. *Il jure à tout propos. On ne croit pas ceux qui jurent tant.*

* Il signifie également, Blasphémer. *J'ai horreur de l'entendre jurer. Il vint à moi en jurant. Jurer comme un païen. Il jure comme un charretier, comme un charretier embourbé.*

* **JURER, neutre**, se dit encore figurément De deux choses dont l'union est choquante. *Le vert jure avec le bleu. Des airs évaporés jurent avec des cheveux gris. Des airs évaporés et des cheveux gris jurent ensemble.*

* Il se dit aussi D'un violon ou de quelque autre instrument, lorsqu'il rend un son aigre. *Un violon qui jure sous l'archet.*

* **JURÉ, ÉE. participe**, *Ennemi juré,* Ennemi irréconciliable et déclaré.

JUREUR

. s. m.

* Celui qui jure beaucoup par mauvaise habitude ou par emportement. *C'est un jureur, un grand jureur du nom de Dieu.*

JURI

. s. m.

* *Voyez* **JURY**.

JURIDICTION

. s. f.

* Pouvoir du juge, de celui qui a droit de juger. *Juridiction ecclésiastique. Juridiction laïque. Juridiction ordinaire. Juridiction contentieuse. Juridiction gracieuse. Cela est de votre juridiction, sous votre juridiction. Ces officiers-là n'ont point de juridiction. Exercer sa juridiction. Faire acte de juridiction. On lui a attribué la juridiction sur toute cette étendue de pays. Chaque juge peut défendre sa juridiction. Usurper la juridiction. Conflit de juridiction. Reconnaître la juridiction. Décliner la juridiction.*

* *Degré de juridiction,* Chacun des tribunaux devant lesquels une même affaire peut être successivement portée. *Cette affaire a passé par les deux degrés de juridiction. Le premier, le second degré de juridiction.*

* **JURIDICTION**, signifie quelquefois, Le ressort, l'étendue du lieu où le juge a pouvoir de juger. *La juridiction de cette cour est fort étendue. Cela est dans votre juridiction, hors de votre juridiction. Vous passez les limites de votre juridiction.*

* Fig. et fam., *Cela n'est point de votre juridiction,* se dit À quelqu'un qui se mêle d'une chose qu'il n'entend pas.

* **JURIDICTION**, se dit aussi, quelquefois, Des corps mêmes de judicature. *Ce juge appartient à telle juridiction. Les juridictions inférieures. Cette juridiction est bien, est mal composée.*

JURIDICTIONNEL

, ELLE. adj.

* Qui est relatif à la juridiction. *Droit, pouvoir juridictionnel.*

JURIDIQUE

. adj. des deux genres

* Qui se fait en justice, qui est conforme à la manière de procéder en justice. *Sentence juridique. Cela n'est pas juridique. Intenter une action juridique. Procédure, acte juridique. Formes juridiques.*

JURIDIQUEMENT

. adv.

* D'une manière juridique. *Une sentence prononcée juridiquement. Il faut y procéder juridiquement. Être condamné juridiquement à...*

JURISCONSULTE

. s. m.

* Celui qui est versé dans la science du droit et des lois, et qui fait profession de donner son avis sur des questions de droit. *Savant jurisconsulte. Bon jurisconsulte. Les jurisconsultes romains. Les réponses des jurisconsultes. Nos jurisconsultes disent... Il n'est pas grand jurisconsulte.*

JURISPRUDENCE

. s. f.

* La science du droit et des lois. *Il est savant en jurisprudence. Il entend, il sait la jurisprudence. Enseigner la jurisprudence. Termes de jurisprudence.*

* Il signifie particulièrement, L'ensemble des principes de droit qu'on suit dans chaque pays ou dans chaque matière. *La jurisprudence romaine. La jurisprudence française. La jurisprudence commerciale. Ce principe n'est point admis dans notre jurisprudence. Jurisprudence criminelle.*

* Il se dit aussi de La manière dont un tribunal juge habituellement telle ou telle question. *La jurisprudence de la cour n'a jamais varié sur ce point. Jurisprudence constante. Jurisprudence des arrêts de la cour de cassation.*

JURISTE

. s. m.

* Celui qui écrit, qui a écrit sur les matières de droit. *Tous les juristes disent que... C'est un savant juriste.*

JURON

. s. m.

* Certaine façon de jurer dont une personne se sert habituellement. Ventre-saint-gris *était le juron de Henri IV. C'est son juron, son grand juron.*

* Il se dit aussi de Toute espèce de jurement. *Lâcher un juron, un gros juron.* Il est familier dans les deux sens.

JURY

. s. m.

* (Quelques-uns écrivent, *Juri.*) T. de Jurispr. Criminelle. Le corps, la réunion des jurés. Il se dit, soit de Tous les citoyens qui peuvent être jurés, soit de Tous les jurés désignés pour une session, ou seulement Des douze jurés auxquels une affaire est soumise. *Former, dresser la liste générale du jury. Former la liste du jury pour telle session. Former le jury. Les membres du jury. Faire partie du jury. Le chef du jury auquel une affaire est soumise. La déclaration, la décision du jury.*

* *Jury d'accusation,* Jury qui décide s'il y a lieu d'admettre une accusation. *Jury de jugement,* Jury qui décide si l'accusé est coupable des faits qui lui sont imputés. *Nous n'avons en France que le jury de jugement.*

* **JURY**, se dit quelquefois de L'usage de faire prononcer sur les faits criminels par des jurés. *L'institution du jury. L'établissement du jury en France.*

* **JURY**, se dit également de Certaines commissions chargées d'un examen particulier. *Le jury de l'exposition des produits de l'industrie.*

JUS

. s. m.

* Suc, liqueur que l'on tire de quelque chose, soit par pression, soit par coction, soit par préparation. *Jus de citron. Jus d'orange. Du jus d'herbes. Ces pommes ont bien du jus,*

rendent beaucoup de jus. Exprimer, tirer le jus. Le jus d'un gigot de mouton. Jus de viande. Cela est plein de jus. Le jus en est nourrissant. Des oeufs au jus.

* Prov., *Le jus de la vigne, le jus de la treille,* Le vin.

* *Jus de réglisse,* Le suc de la racine de réglisse préparé, soit en blanc, soit en noir. *Du jus de réglisse anisé. Un bâton de jus de réglisse.*

JUSANT

. s. m.

* T. de Marine. Reflux de la marée. *Ces navires attendent le jusant pour sortir du port.* On dit, *Flot et jusant,* pour Flux et reflux.

JUSQUE

. Préposition

* qui marque un certain terme au delà duquel on ne passe pas, qu'on n'excède point. *Depuis la Loire jusqu'à la Seine. De Paris jusqu'à Rome. Depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte. Il alla jusqu'en Afrique. Jusqu'à ce que cela soit fait. Jusqu'à ce qu'on l'ait contenté. Jusqu'à la mort. On n'avait point vu cela jusqu'à cette heure, jusqu'ici, jusqu'à présent, jusqu'à notre temps. Lisez ce livre jusqu'au dixième feuillet, jusqu'au bout. Jusqu'où faut-il que j'aille ? Jusque-là. Jusqu'à quel temps, jusqu'à quand souffrirez-vous que... Allons ensemble jusqu'à tel endroit. Ils en vinrent jusque-là qu'on crut qu'ils s'allaient battre. Jusque sur le trône. Jusque dans les enfers. Jusque par-dessus la tête. Jusqu'au revoir. Jusqu'à nouvel ordre. Jusqu'à concurrence de telle somme.* On écrit quelquefois, *Jusques,* avec une *s* à la fin, quand une voyelle suit ; et l'on fait sentir la liaison. *Jusques au ciel. Cette nouvelle n'était pas encore venue jusques à nous. Jusques à quand ?*

* Fam., *Jusqu'à tant que,* se dit quelquefois pour Jusqu'à ce que.

* **JUSQUE**, marque aussi quelque excès, quelque chose qui va au delà de l'ordinaire, soit en bien, soit en mal. *Il aime jusqu'à ses ennemis. Ils ont tué jusqu'aux enfants. Il n'est pas jusqu'aux valets qui ne s'en mêlent. Tous les pères, jusqu'aux plus graves, jouent avec leurs enfants. Il salua tout le monde, jusqu'au moindre des valets. Il fait sa cour à tout le monde, jusqu'aux derniers commis des ministres.*

JUSQUIAME

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes de la famille des Solanées, dont l'espèce commune, la *Jusquiame noire,* ou *Hanebane,* est vénéneuse, narcotique, d'une odeur désagréable, et s'emploie en médecine comme calmant.

JUSSION

. s. f.

* Commandement. Il se disait autrefois de Lettres scellées, adressées par le prince aux juges d'une compagnie supérieure, ou d'une autre, pour leur enjoindre de faire quelque chose qu'ils avaient refusé de faire. *La première, la seconde, la troisième jussion. Après trois jussions réitérées. Le roi envoya des lettres de jussion au parlement.*

JUSTAUCORPS

. s. m.

* Espèce de vêtement à manches qui descend jusqu'aux genoux et qui serre le corps. *Justaucorps de drap. Justaucorps de velours. Justaucorps brodé.*

JUSTE

. adj. des deux genres

* Équitable, qui est conforme au droit, à la raison et à la justice. *Un arrêt, une sentence juste. Rien de plus juste, assurément. Ce que vous me demandez n'est pas juste. Est-il juste de vouloir que... Il est juste que vous le dédommagiez. Cela est tout à fait juste et raisonnable. Juste punition. Juste récompense. Juste jugement de Dieu.* On l'emploie quelquefois substantivement, au masculin. *La science du juste et de l'injuste.*

* Il signifie aussi, Fondé, légitime. *Une juste colère. Un juste ressentiment. Je respecte une douleur si juste. Un juste orgueil. De justes prétentions. De justes espérances. De justes motifs d'espérer. De justes soupçons. De justes craintes.*

* Il se dit également Des personnes qui jugent ou qui agissent selon l'équité. *Un prince juste. Ce magistrat est très-juste. Dieu est juste.*

* Par exclamation, *Juste Dieu ! Juste ciel !*

* **JUSTE**, signifie encore, Qui observe exactement les devoirs de la religion, qui unit la piété à la vertu. *Un homme juste. Il était juste et craignant Dieu.* Dans ce sens, on l'emploie souvent comme substantif. *Dieu fait luire le soleil sur les justes et sur les pécheurs. Dieu est le protecteur du juste.*

* *Le séjour, la demeure des justes,* Le paradis, le ciel.

* **JUSTE**, signifie aussi, Qui est exact, ou qui s'ajuste bien, qui convient bien, qui est tel qu'il doit être. *Balance juste. La juste mesure. La juste proportion. Le juste poids. Juste prix. Calcul juste. Juste grosseur. Habit juste. Un son juste. Une cadence juste. Une voix juste. Expression juste. Métaphore juste. Comparaison juste. Avoir une idée juste de quelque chose. S'en faire une juste idée. Votre conjecture était juste.*

* *Cette montre, cette pendule, etc., est juste,* Elle marque exactement l'heure.

* Prov., *Cela est juste comme l'or,* se dit De ce qui a précisément le poids, la qualité, etc., qu'il doit avoir.

* **JUSTE**, signifie quelquefois particulièrement, Qui a le caractère de la justesse et du bon sens. *Cette pensée est plus brillante que juste. Réflexion, observation juste. Ce raisonnement est fort juste, est on ne peut plus juste.*

* Il signifie également, Qui apprécie bien, qui juge des choses avec exactitude. *Avoir l'oreille juste, le coup d'oeil juste. Cet homme a l'esprit juste. C'est un esprit très-juste.*

* **JUSTE**, signifie en outre, Qui est plus court, plus étroit, etc., qu'il ne faut. Dans ce sens, il se dit surtout Des vêtements, et on ne l'emploie guère qu'avec les adverbes *bien, trop, etc. Ce tailleur m'a fait mon habit bien juste. Voilà des souliers qui me sont trop justes. Ils sont si justes, que je ne puis les mettre.* On dit adverbialement, *Être chaussé trop juste,* Avoir des souliers trop étroits.

* **JUSTE**, se dit aussi D'une arme de jet qui porte droit au but. *Cette arbalète est juste. Ce fusil est très-juste.*

* Il se dit pareillement De celui qui tire, quand il donne au point où il vise. *C'est un bon tireur, il est bien juste. Juste arquebusier.* Cette acception vieillit.

* **JUSTE**, est quelquefois adverbe, et signifie, Dans la juste proportion, ou Exactement, comme il faut. *Peser juste. Mesurer juste. Cela entre juste. Il chante juste. Il a deviné juste. Il raisonne juste. Il faut parler bien juste devant vous. Il tire fort juste.*

* Il a aussi la signification de Précisément. *Voilà tout juste l'homme qu'il nous faut. Il est arrivé juste à l'heure du dîner. N'est-ce pas là ce que vous me demandez ? Juste, tout juste.*

* **AU JUSTE. loc. adv.** Justement et précisément. Il se dit Du prix, du nombre, du poids et de la mesure. *Je vous dirai au juste ce que cela coûte, à combien cela me revient. Dites-m'en le prix au juste, au plus juste, tout au plus juste. Je voudrais savoir au juste le nombre des soldats. Je veux savoir au juste quel âge il a. Voyez au juste ce que cela pèse.*

JUSTE

. s. m.

* Habillement de paysanne.

JUSTEMENT

. adv.

* Avec justice. *Il a jugé justement. Il agit justement. Il a été puni justement.*

* Il signifie aussi, Dans la juste proportion, ni plus ni moins qu'il ne faut, précisément. *Voilà justement ce qu'il vous faut. Vous arrivez justement à l'heure qu'il faut. C'est justement cela. Vous entrez justement dans ma pensée.*

JUSTESSE

. s. f.

* Qualité de ce qui est juste, exact, convenable, tel qu'il doit être. *Cette balance est d'une grande justesse, d'une extrême justesse. La justesse de la voix. La justesse des sons. La justesse d'une expression, d'une métaphore. La justesse d'une idée, d'une observation, d'un raisonnement. Des réflexions pleines de justesse.*

* Il se dit aussi de La qualité qui fait apprécier les choses d'une manière exacte. *La justesse de l'oreille. La justesse du coup d'oeil. La justesse de l'esprit.*

* Il signifie encore, La manière de faire une chose avec exactitude, avec précision, sans faute ni écart. *Il tire de l'arquebuse, il vise avec beaucoup de justesse. Il joue du violon, il chante avec justesse. Il manie un cheval, il va sur les voltes avec une justesse parfaite. Il écrit, il pense, il parle avec beaucoup de justesse. Répondre avec justesse.*

JUSTICE

. s. f.

* Vertu morale qui fait que l'on rend à chacun ce qui lui appartient, que l'on respecte tous les droits d'autrui. *La justice est la première des vertus. Ce prince gouverne avec justice. On vante sa justice. La justice règne dans ses conseils. Des actes de justice. Chacun le sien, c'est justice. Il n'y a point de justice à cela. Il se conduit avec justice et raison. Il a bien servi, il faut le récompenser ; c'est justice. Cela est de toute justice.*

* *Justice commutative,* Celle qui regarde le commerce, les ventes, etc., et qui, dans l'échange d'une chose contre une autre, oblige à rendre autant qu'on reçoit.

* *Justice distributive*, Celle par laquelle on adjuge à chacun ce qui lui appartient, on distribue les récompenses et les peines.

* **JUSTICE**, signifie aussi, Bon droit, raison. *Ne comptez pas tant sur la justice de votre cause. J'ai la justice de mon côté. Il a reconnu la justice de mes prétentions. On le blâme avec justice.*

* Il signifie encore, Le pouvoir de faire droit à chacun, de récompenser et de punir ; ou L'exercice de ce pouvoir. *La justice divine. La justice humaine. Avoir droit de justice. L'administration de la justice. Le garde des sceaux, ministre de la justice. Il y a bonne justice en ce pays. Bonne et briève justice. Prompte justice. Exercer la justice. La justice aura son cours. Les magistrats chargés par le souverain d'exercer la justice, de rendre la justice aux peuples. Toute justice émane du roi.*

* *Avoir justice d'un juge,* Obtenir qu'il s'occupe de l'affaire, qu'il la juge.

* *Déni de justice,* Le refus qu'un juge fait de juger.

* *Faire justice de quelqu'un,* Punir, châtier, traiter quelqu'un comme il le mérite. Il se dit au propre et au figuré. *On à fait justice de ces brigands. Il en a fait une sévère justice.* On dit de même, *Faire justice de quelque chose,* surtout au figuré. *La comédie fait justice des*

ridicules et des travers de la société. L'opinion publique a fait prompte, a fait bonne justice de ces impostures, de ces doctrines absurdes, etc.

* **JUSTICE**, signifie particulièrement, L'action de reconnaître le droit de quelqu'un à quelque chose, d'accueillir sa plainte, etc. ; et, dans une acception plus étendue, L'action d'accorder à une personne ce qu'elle demande et qu'il est juste qu'elle obtienne. *Faire justice à quelqu'un. Soyez certain que l'on vous fera justice, que justice vous sera faite. Demander, obtenir justice. Se faire rendre justice. Ne vous pourvoyez pas à ce tribunal, car vous n'aurez pas de justice. Nous ne pouvons obtenir justice.* On dit à peu près dans le même sens : *Il n'y a plus de justice, il n'y a pas de justice en ce pays. N'y a-t-il donc plus de justice ? Etc.*

* *Se faire justice à soi-même,* Se venger soi-même, se payer par ses mains, etc., sans avoir recours aux voies ordinaires de la justice. *On ne doit pas se faire justice à soi-même.*

* Absol., *Se faire justice,* Se condamner quand on a tort. *Examinez votre conduite, et faites-vous justice à vous-même. Personne ne se fait justice.*

* *Rendre justice à quelqu'un, lui rendre la justice qui lui est due, etc.,* Apprécier ses bonnes qualités, sa conduite, etc. *Je lui rends justice, il a fait tout ce qu'il pouvait faire. Le public lui rendra tôt ou tard justice. Au fond de son coeur, il me rend justice, il me rend plus de justice. Les historiens n'ont pas rendu assez de justice à ce prince. On doit lui rendre cette justice,* ou simplement, *On lui doit cette justice. C'est une justice que j'aime à lui rendre.* On dit aussi, *Rendre justice au mérite, au courage, aux bonnes intentions de quelqu'un, etc.*

* **JUSTICE**, désigne aussi Les tribunaux, les officiers et magistrats qui sont chargés d'administrer la justice. *Les gens de justice. Un homme de justice. La justice en connaîtra. Déférer quelqu'un à la justice. Mettre en justice. Appeler en justice. La justice est descendue en tel endroit. La justice s'est saisie du corps. La justice est à sa recherche. Pour obéir à justice. Un homme repris de justice. Le garde des sceaux est le chef de la justice. Ce criminel a demandé pardon à Dieu et à la justice. De par le roi, la loi et justice.* Sous le nom de *Gens de justice,* sont compris quelquefois les officiers inférieurs.

* Fam., *Se brouiller avec la justice,* S'exposer aux poursuites de la justice par quelque méfait. On dit dans un sens analogue, *Ce qu'il a fait le brouillera, pourrait bien le brouiller avec la justice.*

* **JUSTICE**, se prend aussi pour Juridiction. *Justice civile. Justice criminelle. Justice militaire. Justice de paix.*

* *Justice seigneuriale,* Celle qui s'exerçait au nom des seigneurs, et que l'on nommait aussi *Justice subalterne,* par opposition à La justice exercée au nom du roi, qu'on appelait *Justice royale.* On disait de même, *La justice de ce seigneur, de cette terre s'étend sur tant de paroisses.* Par extension, on appelait aussi *Justice,* Les fourches patibulaires. *Ce seigneur avait tant de piliers à sa justice.*

* *Haute justice,* La juridiction d'un seigneur dont le juge connaissait de toutes les affaires civiles et criminelles, excepté des cas royaux. *Moyenne justice,* La justice d'un seigneur dont le juge connaissait de toutes les actions civiles, mais ne pouvait juger au criminel que les délits dont la peine n'excédait pas soixante et quinze sous d'amende. *Basse justice,* Celle des seigneurs dont le juge connaissait seulement des droits dus aux seigneurs, des actions personnelles au civil jusqu'à soixante sous parisis, et des délits dont l'amende n'excédait pas dix sous parisis. *Ce seigneur avait, dans sa terre, haute, moyenne, basse justice.*

* **JUSTICE**, signifie encore, La rectitude que Dieu met dans l'âme par sa grâce. *La justice originelle. Persévérer dans la justice.*

* Il se prend aussi, dans le style de l'Écriture, pour L'observation exacte des devoirs de la religion. *Accomplir toute justice. Souffrir persécution pour la justice. Marcher dans les voies de la justice. Des oeuvres de justice et de charité.*

JUSTICIABLE

. adj. des deux genres

* Qui doit répondre devant certains juges. *Il est domicilié à Versailles, et par conséquent justiciable de la cour royale de Paris. Vous êtes justiciable de ce juge de paix.*

* Il s'emploie aussi comme substantif. *Je ne suis pas votre justiciable. Il fut regretté de tous ses justiciables.*

JUSTICIER

. v. a.

* (Il est de quatre syllabes.) Punir quelqu'un d'une peine corporelle, en exécution de sentence ou d'arrêt. *Il a été justicié. On en a justicié quatre.*

* **JUSTICIÉ, ÉE. participe**

JUSTICIER

. s. m.

* (Il n'est que de trois syllabes.) Celui qui aime à rendre, à faire justice. *Ce prince était grand justicier.*

* Il signifie aussi, tant adjectivement que substantivement, Celui qui a droit de justice en quelque lieu. *Il en était seigneur justicier. Haut justicier.*

JUSTIFIABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être justifié. *Sa conduite n'est pas justifiable. Ses procédés ne sont pas justifiables.*

JUSTIFIANT

, ANTE. adj.

* T. de Théologie. Qui rend juste intérieurement. Il n'est guère usité que dans ces deux locutions : *La grâce justifiante. La foi justifiante.*

JUSTIFICATIF

, IVE. adj.

* Qui tend, qui sert à justifier quelqu'un, ou à prouver ce qu'on avance, ce qu'on allègue. *Fait justificatif. Moyen justificatif. Mémoire justificatif. Titre justificatif. Pièce justificative. Le mémoire est accompagné des pièces justificatives. Les pièces justificatives d'une histoire, d'une relation, d'un rapport, etc.*

JUSTIFICATION

. s. f.

* Action de justifier quelqu'un, de se justifier ; ou Les preuves qui servent à justifier. *J'entreprendrai leur justification. Il sera reçu, admis à sa justification. Je veux travailler à ma justification. Publier sa justification. Ce mémoire contient ma justification. La justification de mes actes, de ma conduite. Après sa justification.*

* Il signifie quelquefois, La preuve que l'on fait de quelque chose par titres, par témoins, etc. *La justification d'un fait.*

* Il signifie aussi, en termes de l'Écriture sainte, L'action et l'effet de la grâce pour rendre les hommes justes. *La justification des hommes. La justification des pécheurs.*

* **JUSTIFICATION**, en termes d'Imprimerie, signifie, La longueur des lignes. *La justification est fixée invariablement dans le composteur de l'ouvrier. Justification ordinaire. Grande justification. Ce vers dépasse la justification.*

JUSTIFIER

. v. a.

* Montrer, prouver, déclarer que quelqu'un est innocent, qu'il ne mérite point de châtiment, de blâme. *Il a été justifié de ce crime. Cela le justifie pleinement. Justifier la mémoire de quelqu'un. Vous ne parviendrez point à le justifier de cette faute, à le justifier.* On le dit également en parlant Des actions, des paroles, etc. *Je dois justifier ma conduite, mes actions. Vous ne sauriez justifier un tel procédé, une telle faute.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Je vous aiderai à vous justifier. On me reproche telle chose, mais je m'en justifierai. Je me justifierai de ce reproche, de ces imputations, de ces calomnies.*

* Il signifie également, Faire qu'une chose soit juste, légitime. *Les qualités du défunt justifient bien les regrets de ses amis. Il justifie, par sa conduite, la sévérité qu'on a déployée contre lui. L'intérêt public ne saurait justifier une telle violation des lois.*

* Il signifie particulièrement, Prouver, faire voir qu'une chose n'était point fausse, erronée, mal fondée. *On disait que ce conseil était dangereux, mais l'événement l'a justifié. Il n'a point justifié les espérances qu'on avait conçues de lui. Il a justifié ma confiance.*

* Il signifie aussi, Montrer la vérité de ce qu'on avance, de ce qu'on allègue. *Justifier un fait. Je vous justifierai le contraire. Je justifierai qu'il n'en est rien. J'ai avancé telle proposition, je puis la justifier par des passages de l'Écriture sainte, par les conciles, etc. Il justifiait sa noblesse de père en fils, depuis quatre cents ans, par de bons titres. C'est ce que vous ne sauriez justifier.* On dit aussi, *Justifier de quelque chose*, mais seulement en termes de Jurisprudence. *Il devra justifier de sa qualité. Il justifia du dépôt, en produisant un récépissé. Justifier de son hypothèque par le certificat du conservateur. Il en a justifié.*

* Il signifie encore, Donner la justice intérieure. *Dieu l'a justifié par sa miséricorde. Nous sommes justifiés par le sang de* JÉSUS-CHRIST.

* **JUSTIFIER**, en termes d'Imprimerie, signifie, Donner à une ligne la longueur qu'elle doit avoir. *Justifier une ligne. Cette ligne n'a pas été bien justifiée.* Absolument, *Cet ouvrier justifie avec exactitude.*

* **JUSTIFIÉ, ÉE. participe**

JUTEUX

, EUSE. adj.

* Qui a beaucoup de jus. *Melon juteux. Pêche juteuse.*

JUXTAPOSER

(SE). v. pron.

* T. de Physique. Il se dit Des molécules matérielles qui viennent se joindre successivement à d'autres déjà réunies en une masse sensible. *Un minéral croît par l'agrégation successive de molécules qui se juxtaposent.*

* **JUXTAPOSÉ, ÉE. participe**, *Molécules juxtaposées.*

JUXTAPOSITION

. s. f.

* T. de Physique. Action des molécules qui se juxtaposent. *Les cristaux qui se forment avec lenteur dans une dissolution tranquille, augmentent graduellement de volume par juxtaposition.*

– K –

K

.. s. m.

* Lettre consonne, la onzième de l'alphabet. On la nomme *Ka* suivant l'appellation ancienne et usuelle, et *Ke* suivant la méthode moderne. *Un grand* K. *Un petit* k.

* Cette lettre ne s'emploie guère que dans quelques noms propres, comme *Stockholm, York, Locke, etc.,* et dans quelques mots tirés du grec ou des langues étrangères.

KABAK

. s. m.

* T. de Relation. Nom que les Moscovites donnent à une espèce d'estaminet où l'on vend du vin, de la bière, de l'eau-de-vie, des cartes, etc.

KABIN

. s. m.

* T. de Relation. Mariage en usage chez les mahométans, par lequel un homme épouse une femme pour un temps limité.

KAHOUANNE

. s. f.

* Espèce de tortue dont l'écaille s'emploie dans les ouvrages de marqueterie.

KAKATOËS

. s. m.

* (On prononce *Kakatoua.* Quelques personnes disent, par corruption, *Katakoua.*)

* T. d'Hist. nat. Sorte de perroquet remarquable par une huppe formée de longues plumes, jaunes ou rouges, qui se couchent et se redressent au gré de l'oiseau. *Un kakatoës de la grande espèce.*

KALI

. s. m.

* T. de Botan. Nom que les Arabes donnent à la soude. Il se dit particulièrement, en français, d'Une espèce de soude à feuilles épineuses qui croît abondamment sans culture sur les bords de lamer, dans les parties méridionales de l'Europe.

KAMICHI

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Grand oiseau noir de l'ordre des Échassiers, dont la tête est ornée d'une espèce de casque, et dont les ailes sont armées d'éperons. *Le kamichi habite dans les marécages de la Guyane et du Brésil.*

KAN

. s. m.

* T. de Relation. Prince, commandant chez les Tartares, les Persans, etc. *Le kan des Tartares. Le grand kan.*

* **KAN**, se dit aussi d'Un lieu où les caravanes se reposent. *Nous atteignîmes le kan avant la nuit.*

KANDJAR

. s. m.

* (Quelques-uns écrivent et prononcent, *Kangiar.*) Sorte de poignard à lame très-large, dont se servent les Asiatiques et les Africains.

KANGUROO

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Quadrupède de la Nouvelle-Hollande, remarquable par le volume de sa queue, sur laquelle il s'appuie en sautant, et par l'extrême longueur de ses membres postérieurs. *Une peau de kanguroo.*

KAOLIN

. s. m.

* Nom chinois d'une terre qui entre dans la composition de la porcelaine.

KARABÉ

. s. m.

* *Voyez* **CARABÉ**.

KARAT

. s. m.

* *Voyez* **CARAT**.

KARATA

. s. m.

* Espèce d'aloès qui croît en Amérique, et dont les sauvages tirent une sorte de fil qui leur sert à faire de la toile, des filets, des hamacs, etc.

* Il se dit aussi d'Une autre espèce d'aloès fort commune aux Antilles et à la Jamaïque, dont le fruit, assez semblable à une prune, est d'un goût aigre-doux fort agréable.

KARMESSE

. s. f.

* *Voyez* **KERMESSE**.

KATAKOUA

. s. m.

* *Voyez* **KAKATOËS**.

KÉRATOPHYTE

. s. m.

* Nom donné par les anciens naturalistes à toute production polypeuse dont la substance est transparente comme la corne.

KERMÈS

. s. m.

* (On prononce l'S.) T. d'Hist. nat. Espèce de cochenille qui vit sur un petit chêne vert, et qui donne une belle teinture écarlate. *Le kermès est aujourd'hui beaucoup moins employé pour la teinture que la cochenille du Mexique. Les anciens naturalistes prenaient le kermès pour une excroissance du chêne vert.* Par opposition au sens qui suit, on dit, *Kermès animal.*

* **KERMÈS**, se dit aussi d'Une préparation rouge d'antimoine, qui est souvent employée en médecine comme expectorante, et qu'on nomme vulgairement *Poudre des chartreux.* Par opposition au sens qui précède, on dit, *Kermès minéral.*

KERMESSE

ou KARMESSE. s. f.

* Nom qu'on donne, en Hollande et dans les Pays-Bas, à des foires annuelles qui se célèbrent avec des processions, et avec des mascarades, des danses et autres divertissements.

KILOGRAMME

. s. m.

* Poids de mille grammes, équivalant à un peu plus de deux livres de l'ancien poids de marc. *Cinq cents kilogrammes.* On dit souvent par abréviation, dans le Commerce, *Kilo. Cinquante kilos.*

KILOLITRE

. s. m.

* Mesure de capacité, qui contient mille litres.

KILOMÈTRE

. s. m.

* Mesure itinéraire de mille mètres, qui vaut environ cinq cents toises, ou un quart de lieue ancienne. *À deux kilomètres de distance.*

KING

. s. m.

* Il se dit Des livres sacrés des Chinois, contenant la doctrine et la morale de Confucius. *Les cinq Kings.*

KININE

. s. f.

* *Voyez* **QUININE**.

KINO

. s. m.

* Substance dure, opaque et d'un rouge foncé, qui s'emploie souvent en médecine comme tonique, et qui est fournie par un arbuste de la même famille que le caféier et le quinquina.

KIOSQUE

. s. m.

* Mot emprunté du turc. Il se dit de Certains pavillons dont on décore les jardins, les parcs, et qui sont dans le goût oriental.

KIRSCH-WASSER

. s. m.

* Mot emprunté de l'allemand, qui signifie *Eau de cerises*, et qui se dit d'Une espèce d'eau-de-vie obtenue par distillation du suc des cerises sauvages. *Une bouteille de kirsch-wasser.* On dit souvent, par abréviation, *Kirsch. Boire du kirsch. Un verre de kirsch.*

KLEPHTE

. s. m.

* *Voyez* **CLEPHTE**.

KNOUT

. s. m.

* (On prononce le T.) Supplice usité en Russie, qui consiste à frapper le dos du patient avec un fouet dont les coups emportent la chair *Le supplice du knout. Donner le knout.*

* Il se dit aussi Du fouet même. *Le patient mourut sous les coups du knout.*

KOPECK

. s. m.

* Monnaie de cuivre, qui est en usage dans la Russie, et qui vaut à peu près quatre centimes de France. *Cent kopecks font un rouble. Une pièce de dix kopecks, de cinq kopecks.*

KORAN

. s. m.

* *Voyez* **CORAN**.

KOUAN

. s. m.

* T. de Botan. Plante dont la graine sert à faire du carmin.

KREUTZER

. s. m.

* Monnaie d'Allemagne, qui est la soixantième partie du florin.

KURTCHIS

. s. m. pl.

* T. de Relation. Il se dit, chez les Persans, d'Un corps de cavalerie composé de l'ancienne noblesse.

KYNANCIE

. s. f.

* T. de Médec. *Voyez* **CYNANCIE**.

KYRIELLE

. s. f.

* Litanie. Il est peu usité dans ce sens.

* Il se dit, figurément et familièrement, d'Une longue suite de choses ennuyeuses ou fâcheuses. *Une kyrielle d'invectives, de reproches. Une longue kyrielle d'injures. Une longue kyrielle de noms inconnus et barbares.*

KYSTE

. s. m.

* T. de Chirur. Membrane en forme de vessie qui renferme des humeurs ou autres matières contre nature. *Extirper un kyste.*

KYSTIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Chirur. Qui appartient, qui a rapport au kyste. *Tumeur kystique.*

KYSTOTOME

. s. m.

* *Voyez* **CYSTOTOME**.

KYSTOTOMIE

. s. f.

* *Voyez* **CYSTOTOMIE**.

– L –

L

. s. f. et m.

* Consonne, la douzième lettre de l'alphabet. Lorsqu'on la nomme *Elle,* suivant la prononciation ancienne et usuelle, le nom de cette lettre est féminin. *Une* L (*elle*). Lorsqu'on l'appelle *Le,* suivant la méthode moderne, ce nom est masculin. *Un* L (*le*) *majuscule.*

* Cette lettre, quand elle est double, et qu'elle est précédée de *ai, ei, oui,* se prononce mouillée, comme dans ces mots, *Travailler, maille, bailler, veiller, recueillir, fouiller, grenouille.* Elle se prononce de même dans quelques mots où elle n'est précédée que d'un *i,* comme dans ceux-ci, *Fille, quille, briller,* et dans plusieurs autres qui seront indiqués en leur lieu.

* La même prononciation est suivie dans les mots qui finissent en *ail, eil, ueil* et *ouil,* comme *Travail, réveil, cercueil, oeil, fenouil ;* et dans quelques autres qui finissent par *il,* comme *Péril, mil,* lorsqu'il signifie *millet.*

* Dans quelques mots, comme *Vil, subtil, puéril, etc.,* on fait sonner l'*l ;* on ne la prononce point dans quelques autres, tels que *Sourcil, outil, baril.*

LA

. article des noms féminins.

* *Voyez* **LE.**

LA

. pronom relatif

* *Voyez* **LE.**

LÀ

. adv. démonstratif

* Il se dit d'Un lieu qu'on désigne d'une manière expresse. *Je sens du mal là,* en montrant la partie du corps qui est affectée. *Mettez là ce livre. Venez là. Il a été pris là. C'est là qu'il demeure. Il est encore là où il était hier. Halte là.*

* Il se dit aussi d'Un lieu considéré comme différent de celui où l'on est ; et, dans ce sens, il est opposé à *Ici. Allez-vous-en là, je vous attendrai ici. Demeurez là, et n'approchez pas d'ici. D'ici là, nous comptons deux lieues.*

* Il se dit de même en parlant Du temps. *Revenez demain ; d'ici là, j'aurai arrangé votre affaire.*

* Il se met quelquefois au commencement d'un membre de période, et il marque la différence des lieux, sans aucun rapport au plus ou au moins de distance. *Le peintre avait rassemblé dans un même tableau plusieurs objets différents : là une troupe de bacchantes, ici un groupe de jeunes gens ; là un sacrifice, ici une réunion de philosophes.*

* Il se joint à quelques adverbes de lieu, pris au sens physique ou au sens moral, et il les précède toujours. *Là-haut. Là-bas. Là-dessous. Là-dessus. Là dedans. Là dehors. Là auprès. Là contre. Que pensez-vous là-dessus ? Qu'avez-vous à voir là dedans ?*

* *Çà et là,* De côté et d'autre. *Tous ses meubles étaient jetés çà et là. Les fuyards étaient errants çà et là. Ils allèrent çà et là, sans savoir précisément quel chemin ils prendraient.*

* **LÀ**, se met souvent à la suite des pronoms démonstratifs et des noms, pour leur donner une désignation plus précise. *Celui-ci, celui-là. Celle-ci, celle-là. En ce temps-là. En ce lieu-là. Cet homme-là. Cette femme-là. Quel discours est-ce-là ? Quelles gens sont-ce-là ?*

* **LÀ**, n'est employé quelquefois que par une espèce de rédondance, et pour donner plus de force au discours. *C'est là une belle action. Que dites-vous là ? Qu'avez-vous fait là ? Sont-ce là nos gens ? Est-ce là ce que vous m'aviez promis ? Vous avez fait là une belle affaire !*

* **LÀ**, dans le style familier, s'emploie explétivement, pour insister sur quelque circonstance, pour exciter l'attention ou le souvenir de celui à qui l'on parle. *Voyez-vous toujours ce certain monsieur, là, qui disait de si plaisantes choses ? Vous souvenez-vous de ce grand homme sec, là, qui venait si souvent chez moi autrefois ?*

* **LÀ**, placé à la suite de certains verbes, signifie, À ce point, à ce parti, à cette chose. *S'en tenir là. En demeurer là. En rester là. En venir là. S'arrêter là.* Voyez les verbes **TENIR**, **DEMEURER**, etc.

* **LÀ**, tant au sens physique qu'au sens moral, se joint aux prépositions *De, dès, par* et *jusque.*

* *De là,* De ce lieu-là, de ce point-là. *De là au village, il y a deux cents pas. De là là, il y a deux mètres. Quand vous serez près de là. Il faut aller de là en tel lieu. Ôtez-vous de là. Tirez-vous de là. Au sortir de là. En sortant de là. À quelques pas de là.*

* *De là,* se dit aussi en parlant Du temps, de la durée. *À quelques jours, à quelques heures, à quelques minutes de là.*

* *De là,* au sens moral, signifie, De cette cause-là, de ce sujet-là, de cette chose-là. *De là sont venues les guerres civiles. De là résulte mon malheur. Que voulez-vous inférer de là ?* Dans ce sens, il se construit quelquefois avec *que. De là que cet homme a eu quelques torts, ne le croyez pas méchant.* Ce tour vieillit.

* *De-là* ou *Delà*. préposition. *Voyez* **DELÀ**.

* *Dès-là,* Dès lors, dès ce temps-là. *Il leur échut une succession, et dès-là ils se brouillèrent.* Il a vieilli.

* *Dès-là,* Cela étant. *C'est votre père, et dès-là vous lui devez du respect. Dès-là je vis bien que ce n'était pas un homme à qui il fallût se fier.* Il a vieilli.

* *Par là,* Par ce lieu-là, par ce point-là. *Allez par là. Passez, prenez par là. Vous viendrez, vous arriverez par là.*

* *Par là,* au sens moral, signifie, Par ce parti, par ce moyen, par ces paroles. *Il faut en passer par là. Par la vous êtes sûr de réussir. Qu'entendez-vous par là ?*

* *Par-ci par-là,* En divers endroits, de côté et d'autre. *Nous avons couru par-ci par-là. L'impression de ce livre est assez soignée ; on y trouve pourtant quelques fautes par-ci par-là.*

* *Par-ci par-là,* signifie aussi, À diverses reprises, à diverses fois, et sans aucune suite. *Il m'a entretenu de cette affaire par-ci par-là.*

* *Jusque-là,* Jusqu'à ce lieu. *Allez, venez, avancez, reculez jusque-là.*

* *Jusque-là,* signifie aussi, Jusqu'à ce temps. *Venez à deux heures, je vous attendrai jusque-là. Vous tarderez, vous différerez jusque-là.*

* *Jusque-là,* s'emploie aussi au sens moral. *Quoi ! il a pu vous insulter jusque-là ! Vous avez poussé jusque-là la patience !*

LA

LA. Locution familière

* espèce d'interjection, qu'on emploie tantôt pour apaiser, pour consoler, tantôt pour réprimer, pour menacer. *La la, rassurez-vous, il n'y a rien à craindre. La la, Monsieur, nous nous retrouverons.* On dit aussi, à peu près dans ce sens, *La* seul. *La, en voilà assez.*

* **LA LA adverbe**, sert de réponse à certaines questions, et signifie, Médiocrement. *Est-il fort savant ? La la. Avez-vous bien dormi ? La la.*

LA

. s. m.

* (A est long.) T. de Musique. La sixième note de la gamme. C'est aussi le nom du signe qui représente cette note. *Entonner le la. La dièse. La bémol. Le ton de la. Ce la est effacé.*

* *Donner le la,* Faire sonner le *la* sur son instrument, afin qu'un autre musicien puisse mettre le sien à l'unisson. On dit dans un sens analogue, *Prendre le la.*

* **LA**, se dit aussi de La troisième corde de quelques instruments. *Remettez un la à ce violon.*

LABARUM

. s. m.

* (On prononce *Labarome.*) Terme d'Histoire emprunté du latin, qui signifie, L'étendard impérial sur lequel Constantin fit mettre une croix et le monogramme de J. C.

LABEUR

. s. m.

* Travail pénible et suivi. *Grand labeur. Labeur ingrat. Être récompensé de son labeur. Vivre de son labeur. Dieu bénira son labeur. Il jouit du fruit de ses labeurs.* Hors de ces sortes de phrases, il n'est guère usité que dans la poésie et dans le style soutenu.

* *Ces terres sont en labeur,* Elles ne sont pas en friche, elles sont façonnées, cultivées.

* **LABEUR**, en termes d'Imprimerie, se dit Des ouvrages considérables et tirés à grand nombre, par opposition Aux ouvrages de peu d'étendue, qui se tirent ordinairement à petit nombre, et qu'on nomme *Ouvrages de ville.*

LABIAL

, ALE. adj.

* Qui a rapport aux lèvres. *Muscle labial. Artère labiale. Articulation labiale.*

* *Lettre labiale,* ou simplement et substantivement, *Labiale,* Lettre qui se prononce avec les lèvres. *B, P, F, V, M, sont des consonnes labiales, sont des labiales.*

* En Jurisprudence, *Offres labiales,* Offres de payer faites de bouche ou par écrit, sans qu'il y ait exhibition réelle des deniers.

LABIÉ

, ÉE. adj.

* T. de Botanique. Il se dit De certaines plantes dont la fleur est découpée en forme de lèvres, et De la fleur même de ces plantes. *Plante labiée. Fleur labiée.* On dit dans un sens analogue, *Calice labié.*

* Il s'emploie très-souvent comme substantif, au féminin. *La lavande est une labiée. La famille des labiées.*

LABILE

. adj. des deux genres

* Caduc, sujet à manquer. Il n'est guère usité que dans cette expression, *Mémoire labile*, Mémoire faible qui manque souvent au besoin. *Il a la mémoire labile.*

LABORATOIRE

. s. m.

* Local disposé pour y exécuter les opérations de la chimie. *Voilà un vaste laboratoire, un laboratoire bien complet.*

* Il se dit, par extension, Des ateliers garnis de fourneaux, où les distillateurs, confiseurs, limonadiers, etc., font leurs préparations.

LABORIEUSEMENT

. adv.

* Avec beaucoup de peine et de travail. *L'animal nommé le Paresseux se traîne pesamment et laborieusement sur la terre. Il est une classe d'hommes qui passent laborieusement leur vie à ne faire que des riens.*

LABORIEUX

, EUSE. adj.

* Qui travaille beaucoup, qui aime le travail. *Un homme très-laborieux. Un esprit laborieux.*

* Il se dit aussi Des choses, et alors il signifie, Pénible, qui coûte beaucoup de travail, de fatigues, d'efforts. *Vie laborieuse. Longues et laborieuses recherches. Examen laborieux et difficile. Digestion laborieuse. Accouchement laborieux.*

LABOUR

. s. m.

* Façon qu'on donne aux terres en les labourant. *Il faut donner un seul labour, deux labours à cette terre. Labour superficiel, léger, profond. Donner tant à un fermier pour ses labours, pour ses labours et semences. Ce fermier a six chevaux de labour.*

* *Cette pièce de terre est en labour,* Elle est préparée pour recevoir la semence.

LABOURABLE

. adj. des deux genres

* Propre à être labouré. *Cette ferme a deux cents arpents de terres labourables.*

LABOURAGE

. s. m.

* L'art de labourer la terre. *Il entend bien le labourage. Il a quitté le labourage pour le commerce. Les instruments du labourage.*

* Il signifie aussi, L'ouvrage, le travail du laboureur. *Je donne quatre cents francs pour le labourage de ma terre. Le labourage des terres légères est plus aisé que celui des terres grasses.*

LABOURER

. v. a.

* Remuer retourner la terre avec la charrue, la bêche ou la houe, etc. *Labourer la terre. Labourer un champ. Labourer des vignes, le pied d'un arbre. Il faut labourer ces arbres au pied. Labourer une allée pour la nettoyer.*

* Il s'emploie aussi absolument. *Labourer avec des boeufs, avec des chevaux.*

* *Labourer à deux charrues, à trois charrues,* Occuper deux charrues, trois charrues pour le labourage de ses terres.

* **LABOURER**, se dit, par analogie, De certains animaux et des choses qui font sur la superficie de la terre à peu près le même effet que la charrue, la bêche, etc. *Les taupes ont labouré tout mon jardin. Le canon a labouré ce champ.*

* En termes de Manége, *Ce cheval laboure le terrain,* se dit D'un cheval qui butte.

* **LABOURER**, se dit, en termes de Marine, D'une ancre qui ne tient pas sur le fond où on l'a jetée, ou D'un navire qui passe par un endroit où il y a peu d'eau, et qui touche le fond sans être arrêté. *Cette ancre laboure le fond,* ou simplement *laboure. Notre vaisseau labourait.*

* **LABOURER**, signifie figurément et familièrement, Avoir beaucoup à souffrir. *Il aura bien à labourer avant de parvenir à son but.*

* Fig. et pop., *Labourer sa vie,* Avoir beaucoup de peine, d'embarras, de traverses.

* **LABOURÉ, ÉE. participe**, *Champ labouré. Terres labourées.*

LABOUREUR

. s. m.

* Celui dont l'état est de labourer, de cultiver la terre. *Bon, pauvre, riche laboureur. Les enfants nombreux et robustes font partie de la richesse des laboureurs.*

LABYRINTHE

. s. m.

* T. d'Antiq. Édifice composé d'un grand nombre de chambres et de galeries dont la disposition était telle, que ceux qui s'y engageaient parvenaient difficilement à en trouver l'issue. *Les plus célèbres labyrinthes étaient celui d'Égypte et celui de Crète, construit, disait-on, par Dédale sur le modèle du premier.*

* **LABYRINTHE**, en termes de Jardinage, se dit d'Un petit bois coupé d'allées tellement entrelacées, qu'on s'y peut égarer facilement. *Le labyrinthe de Versailles. On a fait dans ce jardin un beau labyrinthe.*

* Il signifie figurément, Un grand embarras, une complication d'affaires embrouillées. *Il est engagé dans un labyrinthe fâcheux. Le labyrinthe de la chicane. Il est dans un grand labyrinthe d'affaires. Les hommes de loi l'ont jeté dans un labyrinthe dont il aura de la peine à sortir, à se tirer, à se démêler.*

* **LABYRINTHE**, en termes d'Anatomie, se dit de La cavité intérieure de l'oreille, parce qu'elle contient plusieurs conduits diversement dirigés, tels que le limaçon et les canaux semi-circulaires.

LAC

. s. m.

* Grande étendue d'eau environnée par les terres. *Il sort une rivière de ce lac. Le lac de Genève, le lac de Constance, le lac de Côme, etc. Les lacs du Canada.*

LACER

. v. a.

* Serrer avec un lacet. *Lacer un corps, un corset, un bas de peau. Lacer une femme. On ne l'a pas lacée droit.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Cette femme s'est lacée elle-même.*

* En termes de Marine, *Lacer la voile,* Attacher à la vergue une partie de la voile ; ce qui est nécessaire quand on fait route par un vent violent.

* **LACER**, se dit en outre D'un chien qui couvre sa femelle. *Je crains qu'un mâtin n'ait lacé cette chienne.*

* **LACÉ, ÉE. participe**

LACÉRATION

. s. f.

* T. de Jurisprudence. Action de lacérer un écrit, un livre. *Le jugement ordonne la lacération de cet écrit, comme d'un libelle injurieux.*

LACÉRER

. v. a.

* Déchirer. Il ne se dit guère qu'en parlant Du papier, et en termes de Jurisprudence. *Lacérer un billet. Lacérer un mémoire au pied du grand escalier du palais. Ce livre fut lacéré et brûlé par arrêt du parlement.*

* **LACÉRÉ, ÉE. participe**

LACERNE

. s. f.

* T. d'Antiq. rom. Habit grossier qui ne fut d'abord en usage que pour la campagne, et dont ensuite on se servit à la ville pour se garantir de la pluie.

LACERON

. s. m.

* *Voyez* **LAITERON**.

LACET

. s. m.

* Cordon plat ou rond, de fil ou de soie, ferré par un bout ou par les deux bouts, qu'on passe dans des oeillets pour serrer une partie de vêtement quelconque, et principalement les corps et les corsets des femmes. *Serrer un lacet. Passer un lacet. Ferrer un lacet. Coupez-lui son lacet. Il faut lâcher son lacet.*

* Il signifie aussi, Un lacs avec lequel on prend les perdrix, les lièvres, etc. *Tendre un lacet. Prendre un lièvre au lacet.*

* Il s'emploie figurement au pluriel et signifie, Piéges, embûches. *Je me suis laissé prendre aux lacets de cet intrigant.*

LÂCHE

. adj. des deux genres

* Qui n'est pas tendu, qui n'est pas serré comme il pourrait ou devrait l'être. *Ce noeud, cette ceinture est trop lâche. Danser sur la corde lâche. Il faut tenir cette corde un peu lâche.*

* *Toile, drap, étoffe lâche,* Toile, drap, étoffe dont la trame n'est pas assez battue ou la chaîne assez serrée.

* *Ventre lâche,* Ventre trop libre. *Avoir le ventre lâche. Le raisin rend, tient le ventre lâche.*

* *Temps lâche,* Temps mou. *Il fait un temps lâche.*

* Fig., *Style lâche,* Style qui manque d'énergie et de concision. *Cela est écrit d'un style lâche.*

* **LÂCHE**, signifie figurément, Qui manque de vigueur et d'activité. *Cet ouvrier est lâche au travail. Les grands chevaux sont ordinairement plus lâches que les petits. Vie lâche et efféminée.*

* Il signifie aussi, Poltron, qui manque de courage. *Ce soldat est lâche. Un extrême danger peut donner du courage à l'homme le plus lâche.*

* Il signifie encore, Qui n'a que des sentiments vils, méprisables. *C'est être bien lâche que d'abandonner son ami. Cela est d'une âme lâche.*

* Il se dit également Des actions honteuses, indignes d'un homme d'honneur. *Il a tenu une conduite, eu un procédé, fait une action bien lâche. Que cela est lâche !*

* **LÂCHE**, s'emploie aussi substantivement, et signifie alors, Poltron, homme sans coeur. *C'est un lâche. Il n'y a que les lâches qui en usent de la sorte.*

* Fam., *C'est un grand lâche,* C'est un homme très-mou, très-paresseux.

LÂCHEMENT

. adv.

* Mollement, avec nonchalance, sans vigueur. *Il travaille bien lâchement. Il va trop lâchement en besogne. Il y va si lâchement !*

* *Écrire lâchement,* Écrire sans force, sans précision.

* **LÂCHEMENT**, signifie aussi, Sans coeur et sans honneur, honteusement, avec bassesse. *S'enfuir lâchement. Trahir lâchement son ami. Il souffrit lâchement cet affront, et s'en vengea plus lâchement encore.*

LÂCHER

. v. a.

* Détendre, desserrer quelque chose. *Cette corde est trop tendue, lâchez-la un peu. Il faut lâcher ce corset, qui est trop serré.*

* *Cet aliment lâche le ventre,* ou simplement *lâche,* Il rend le ventre libre. *Les mauves, les pruneaux lâchent le ventre.*

* En termes de Manége, *Lâcher la bride, la main à un cheval,* Lui tenir la bride moins courte, pour le laisser ou le faire courir.

* Fig. et fam., *Lâcher la main, la bride, la gourmette à quelqu'un,* Lui donner plus de liberté qu'à l'ordinaire. *Lâcher la bride à ses passions,* S'y abandonner entièrement.

* À certains Jeux de cartes, *Lâcher la main,* La laisser aller à un autre, quoiqu'on ait de quoi la lever.

* Fig. et fam., *Lâcher la main,* Céder de ses prétentions, diminuer du prix qu'on demandait d'une chose.

* *Lâcher pied, lâcher le pied,* Reculer, s'enfuir.

* Fig., *Lâcher pied,* Céder, montrer de la faiblesse. *N'allez pas lâcher pied dans cette occasion ; tenez ferme.*

* En termes d'Escrime, *Lâcher la mesure,* Reculer devant son adversaire.

* **LÂCHER**, signifie aussi, Laisser aller, laisser échapper. Il s'applique Aux personnes et aux choses. *Il tenait cela dans ses mains, il l'a lâché. Lâcher un prisonnier. Lâcher un oiseau. Lâcher sa proie. Lâcher un âne dans un pré.* Fig., *Lâcher un livre, un pamphlet dans le public.*

* *Lâcher prise,* Laisser aller ce qu'on tient avec force. Il signifie aussi figurément, Cesser une poursuite, une dispute, un combat, etc., ou Rendre malgré soi ce qu'on a pris.

* *Lâcher les chiens,* Les laisser courre après la bête. *Lâcher une laisse de lévriers.*

* À la Chasse du vol, *Lâcher l'autour, l'épervier, etc.,* Le laisser partir.

* Fig. et fam., *Lâcher une personne après une autre,* La mettre à sa poursuite, pour l'inquiéter, pour la tourmenter, ou pour l'amener à faire quelque chose qu'on désire.

* *Lâcher les huissiers après un débiteur,* Leur donner charge de faire contre lui des actes de leur ministère.

* *Lâcher la bonde d'un étang, lâcher une écluse,* Lever la bonde d'un étang, lever la vanne d'une écluse. On dit aussi dans le même sens, *Lâcher les eaux.*

* *Lâcher le robinet d'une fontaine,* Le tourner de manière que l'eau s'échappe.

* *Ce malade lâche tout sous lui,* Il ne peut retenir ses excréments.

* Fam., *Lâcher de l'eau,* Uriner. *Lâcher un vent,* Laisser échapper un vent par en bas.

* Fig., *Lâcher une parole, lâcher un mot,* Dire inconsidérément quelque chose qui peut nuire ou déplaire. *Lâcher une épigramme contre quelqu'un. Il a lâché une parole qu'il voudrait bien avoir retenue. Je suis fâché de ce que j'ai dit, mais le mot est lâché.* Il signifie aussi, Dire une chose avec quelque dessein. *Il lâcha un mot qui fit une grande impression.*

* Fig. et fam., *Lâcher la parole, lâcher le mot,* Dire le dernier prix qu'on veut avoir ou donner, quand on discute les conditions d'un marché, ou Donner son consentement, dans une négociation, après avoir fait quelques difficultés. *Le mot est lâché, vous ne pouvez vous en dédire.*

* *Lâcher un coup de fusil, un coup de pistolet, un coup de canon,* Faire partir ces armes, en tirer un coup. *Il lui lâcha un coup de pistolet dans la tête. Le vaisseau lâcha toute sa bordée, quand il fut à la portée du mousquet.*

* Pop., *Lâcher un coup,* Donner un coup. *Il lui lâcha un soufflet.*

* Au Jeu de la paume, *Lâcher la balle,* Ne la point toucher, la laisser passer.

* **LÂCHER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se détendre, se débander. *Un ressort qui se lâche. Un fusil qui se lâche. Les cordes de cette harpe se sont lâchées.*

* Il signifie aussi figurément, Tenir des propos offensants, indiscrets, indécents. *Il se repentit de s'être tant lâché devant eux. Se lâcher en propos imprudents, en propos injurieux contre quelqu'un.*

* **LÂCHER**, est quelquefois neutre, et alors il signifie, S'échapper, se détendre. *Prenez garde que la corde ne lâche. Si le fusil vient à lâcher, vous blesserez quelqu'un.*

* **LÂCHÉ, ÉE. participe**

LÂCHETÉ

. s. f.

* Poltronnerie, défaut de courage. *Il a montré bien de la lâcheté. Il s'est déshonoré à la guerre par sa lâcheté.*

* Il signifie aussi, Action basse, indigne. *Ne point défendre ses amis absents est une lâcheté.* En ce sens, il se dit au pluriel. *Il a fait mille lâchetés.*

LACINIÉ

, ÉE. adj.

* T. de Botanique. Il se dit Des feuilles découpées de manière à figurer d'autres feuilles étroites et longues. *La tige de l'artichaut a ses feuilles laciniées.*

LACIS

. s. m.

* Espèce de réseau de fil ou de soie. *Un lacis bien fin. Faire du lacis.*

* Il se dit par analogie, en termes d'Anatomie, d'Un réseau plus ou moins compliqué, formé de vaisseaux ou de nerfs.

LACONIQUE

. adj. des deux genres

* Concis à la manière des habitants de la Laconie, des Lacédémoniens. *Discours laconique. Style laconique. Cet auteur est laconique. Il est laconique dans ses réponses.*

LACONIQUEMENT

. adv.

* En peu de mots, brièvement, d'une manière laconique. *Il parle laconiquement. Il lui répondit laconiquement.*

LACONISME

. s. m.

* Expression ou phrase concise et énergique, à la manière des Lacédémoniens. Quand, à une longue lettre par laquelle Philippe, roi de Macédoine, les menaçait de sa vengeance s'il entrait victorieux dans leur ville, ils se contentèrent de répondre *Si*, c'était un *laconisme.*

* Il se dit aussi, en général, de La grande concision du langage ou du style. *Il se pique de laconisme. Son laconisme n'est pas sans obscurité.*

LACRYMAL

, ALE. adj.

* T. d'Anatomie. Qui a rapport aux larmes. *Sac, conduit lacrymal. Points lacrymaux. Glande, humeur lacrymale.*

* En Chirurgie, *Fistule lacrymale*, Ulcère à l'angle interne de l'oeil, avec perforation du conduit des larmes. *Avoir une fistule lacrymale.*

LACRYMATOIRE

. s. m.

* T. d'Antiquités romaines. Il se dit de Petits vases de terre cuite ou de verre, déposés dans la plupart des tombeaux, et qui, selon toute apparence, contenaient les huiles odorantes dont on parfumait le bûcher avant de l'allumer. *On a cru longtemps, avec peu de vraisemblance, que les lacrymatoires servaient à recueillir les larmes répandues aux funérailles du mort.*

* Il s'emploie aussi adjectivement, et alors il est des deux genres. *Urne, vase lacrymatoire.*

LACS

. s. m.

* (On ne prononce pas le C.) Cordon délié. *Autrefois le sceau était attaché aux édits avec des lacs de soie de diverses couleurs. Les muets du sérail étranglent avec un lacs de soie ceux que le sultan leur ordonne de faire mourir.*

* Il se dit aussi d'Un noeud coulant qui sert à prendre des oiseaux, des lièvres, et autre gibier. *Un lacs de crin. Vendre des lacs.*

* Il se dit encore d'Une corde qui a une certaine longueur, et que l'on emploie pour abattre les chevaux. *Abattre un cheval avec le lacs.*

* Il signifie figurément, Piége, embarras dont on a de la peine à se tirer. *Il est tombé dans le lacs. On lui a tendu des lacs. Elle le retient dans ses lacs. Il s'est tiré, il est échappé des lacs. Ce chicaneur le tient dans ses lacs.*

* *Lacs d'amour*, Cordons repliés sur eux-mêmes, de manière à former un 8 renversé. *Un chiffre fait en lacs d'amour.*

LACTATION

. s. f.

* T. de Médecine. Action d'allaiter un enfant, de le nourrir avec du lait.

LACTÉ

, ÉE. adj.

* Qui a rapport au lait, ou Qui est de la couleur du lait. Il n'est usité que dans les expressions suivantes :

* En Médecine, *Diète lactée*, Régime dans lequel les malades font du lait leur principal aliment.

* En Anatomie, *Vaisseaux lactés, veines lactées*, Petits conduits qui sont dispersés dans le mésentère, et qui des intestins portent le chyle au réservoir de Pecquet.

* En Astronomie, *Voie lactée*, Blancheur irrégulière qui entoure le ciel en forme de ceinture, et dans laquelle on observe un nombre infini de petites étoiles.

LACUNE

. s. f.

* Interruption, vide dans le texte d'un auteur, dans le corps d'un ouvrage, etc. *Il y a une grande lacune dans cette décade de Tite-Live. Cet auteur ne nous est pas parvenu en entier ; ce qui nous en reste présente des lacunes, de grandes lacunes. Il y a dans la chronologie des anciens empires d'Orient des lacunes que les érudits ne peuvent remplir.*

LADRE

. adj. des deux genres

* Lépreux, attaqué de lèpre, de ladrerie. *Il est ladre. Il a été déclaré ladre. Un homme ladre. Une femme ladre. Lièvre ladre qui habite des lieux marécageux. Pourceau, truie ladre.*

* Il signifie figurément, Insensible, soit physiquement, soit moralement. *Il est ladre, il ne sent pas les coups. Il faudrait être ladre pour ne pas sentir cette injure.*

* Il signifie aussi, Excessivement avare. *C'est un homme très-ladre.* Dans ce sens et dans le précédent, il est familier.

* **LADRE**, est substantif dans la signification de Lépreux et d'Avare ; alors il fait au féminin *Ladresse. C'est un ladre. C'est une ladresse. Voilà l'action d'un ladre.*

* Fig., *Ladre vert*, Homme d'une avarice sordide.

* En termes d'Art vétérinaire, *Ce cheval a du ladre*, se dit D'un cheval qui a le tour des yeux, le bout des naseaux ou le tour des lèvres dénués de poil.

LADRERIE

. s. f.

* Lèpre, maladie qui couvre la peau de pustules et d'écailles. *Être entaché de ladrerie.*

* Il se dit aussi d'Une maladie particulière au porc, et qui est analogue aux scrofules. *Un pourceau qui a des grains de ladrerie.*

* Il signifie, figurément et familièrement, Avarice sordide. *Quelle ladrerie ! Voyez un peu la ladrerie de cet homme.*

* **LADRERIE**, se dit aussi d'Un hôpital destiné aux lépreux.

LADY

. s. f.

* (On prononce *Lédi.*) Mot emprunté de l'anglais. Titre qui appartient en Angleterre aux femmes des lords et des chevaliers, et qu'on donne aussi, par courtoisie, aux filles des lords et des chevaliers baronnets, en y joignant les noms de baptême. *Lady Marie. Lady Betty. Des ladys.*

LAGOPHTHALMIE

. s. f.

* T. de Médec. Maladie des paupières, qui sont tellement retirées, que l'oeil reste ouvert pendant le sommeil, comme chez les lièvres.

LAGUNE

. s. f.

* Espèce de petit lac ou de flaque d'eau, dans des lieux marécageux. Il ne se dit guère qu'au pluriel, et en parlant Du terrain couvert ou coupé par les eaux de la mer, sur lequel la ville de Venise est bâtie. *Les lagunes de Venise.*

LAI

, AIE. adj.

* Laïque. *Un conseiller lai. Traduire un ecclésiastique en cour laie. Patron lai.*

* *Frère lai, moine lai,* Frère servant qui n'est point destiné aux ordres sacrés. On a dit aussi, *Soeur laie,* pour *Soeur converse,* qui est seul usité maintenant.

* *Moine lai,* se disait autrefois d'Un laïque, ordinairement homme de guerre invalide, que le roi plaçait dans une abbaye de nomination royale, pour y être entretenu.

* **LAI**, s'emploie aussi comme substantif, au masculin. *Les clercs et les lais.*

LAI

. s. m.

* Vieux mot qui signifie, Complainte, doléance, et qui était jadis le nom particulier d'une espèce de petit poëme.

LAÏC

* *Voyez* **LAÏQUE**.

LAÎCHE

. s. f.

* Genre de plante vivace, appelée autrement *Carex,* qui croît dans les lieux humides, et dont une espèce a l'inconvénient de blesser la langue des chevaux. *Ce foin ne vaut rien, il est tout plein de laîche.*

LAID

, LAIDE. adj.

* Qui a quelque défaut remarquable dans les proportions, dans les formes ou dans les couleurs qui constituent la beauté naturelle de l'espèce humaine. *Homme laid. Femme laide. Fort laid. Extrêmement laid. Horriblement laid. Elle est laide à faire peur, laide comme le péché, laide comme un démon. Il est laid comme une chenille, etc. Il n'y a rien de si laid. Avoir les mains laides, la gorge laide.*

* Il se dit aussi Des animaux dont la conformation ou la couleur est désagréable. *Voilà un chien bien laid. Voilà une laide bête, un laid animal. Le hibou est un oiseau très-laid.*

* Fig. et fam., *C'est un laid magot,* se dit D'un homme extrêmement laid ; et, *C'est une laide guenon,* D'une femme extrêmement laide.

* **LAID**, se dit généralement De tout ce qui est désagréable à voir. *Cette maison, cette tapisserie, cette étoffe est fort laide. Le temps est bien laid.*

* Il signifie, au sens moral et familièrement, Déshonnête, contraire à la bienséance, au devoir. *Ce que vous faites là, ce que vous dites là est bien laid. Il est bien laid à vous d'avoir manqué à votre promesse.*

* Prov., *Il n'y a point de laides amours,* On trouve toujours belle la personne qu'on aime.

* **LAID**, s'emploie aussi substantivement. *Fi ! le laid ! Fi ! la laide ! On a dit qu'une laide ne peut être aimée médiocrement.*

* Il s'emploie encore substantivement au masculin, en parlant Des choses. *La satiété du beau nous fait aimer et préférer le laid. Je vous ai dit le beau de l'aventure, mais voici le laid.*

LAIDERON

. s. f.

* Jeune fille ou jeune femme laide. *C'est une laideron. Voyez cette petite laideron qui fait la coquette. C'est une laideron qui ne déplaît pas. C'est une laideron assez piquante.* Il est familier.

LAIDEUR

. s. f.

* Difformité, défaut remarquable dans les proportions, dans les formes ou dans les couleurs qui constituent la beauté naturelle de l'espèce. *Grande laideur. Horrible laideur. Laideur amère. La laideur de cette femme est étrange. Il y a des laideurs qui ne sont pas désagréables.*

* Il se dit, au sens moral, en parlant Des vices et des actions vicieuses ou malhonnêtes. *La laideur du vice. La laideur de cette action. J'ai vu là le vice dans toute sa laideur.*

LAIE

. s. f.

* La femelle du sanglier. *Une laie avec ses marcassins. Une laie prête à mettre bas.*

LAIE

. s. f.

* T. d'Eaux et Forêts. Route étroite percée dans une forêt, dans une futaie. *Tracer, faire une laie dans une forêt. Une laie de trois pieds de large.*

LAINAGE

. s. m.

* Marchandise de laine. *Faire commerce de lainage.*

* Il se dit aussi de La toison des moutons. *Ce mouton, ce bélier, cette brebis a un beau lainage.*

* **LAINAGE**, signifie encore, La façon qu'on donne aux draps en les tirant avec des chardons, pour en faire ressortir le poil.

LAINE

. s. f.

* Poil doux, épais et frisé qui croît sur la peau des moutons, et de quelques autres animaux. *Laine de mouton, de mérinos, de métis, de vigogne. Laine d'Espagne. Mère laine. Laine crue. Basse laine. Laine blanche. Laine noire. Laine grasse* ou *en suint. Laine fine. Grosse laine. Bonne laine. Grande laine. Laine courte. Mouton bien couvert, bien fourni de laine. Écheveau, flocon, pelote de laine. Échauder, carder, filer, fouler de la laine. Ouvrier en laine. Cardeur de laine. Le commerce des laines. Un bonnet, un bas de laine. Cette étoffe est moitié fil et moitié laine, moitié soie et moitié laine.*

* *Bêtes à laine,* Béliers, moutons, brebis et agneaux. *Ce fermier a deux troupeaux de bêtes à laine.*

* Prov. et fig., *Se laisser manger la laine sur le dos,* Souffrir tout, ne pas savoir se défendre. *Il se laisse, il ne se laisse pas manger la laine sur le dos.*

* Prov., *Tirer la laine,* Voler de nuit des manteaux dans les rues. On appelait Ceux qui commettaient ces sortes de vols *Tireurs de laine.* Ces deux locutions ont vieilli.

* *Laine de Moscovie,* Le duvet que l'on tire adroitement de la peau des castors, sans offenser le grand poil.

* **LAINE**, se dit aussi Des cheveux épais et crépus des nègres.

LAINER

. v. a.

* Faire sortir le poil du fond d'une étoffe de laine, par l'opération du lainage. *Lainer du drap.*

* **LAINÉ, ÉE. participe**

LAINERIE

. s. f. collectif

* Toute sorte de marchandises de laine. *La lainerie s'est bien vendue à cette foire.*

LAINEUX

, EUSE. adj.

* Qui a beaucoup de laine, qui est extrêmement fourni de laine. Il se dit Des moutons, et des étoffes faites de laine. *Il y a des pays où les moutons sont plus laineux qu'ailleurs. Un drap bien laineux. Une étoffe très-laineuse.*

* Il se dit, en Botanique, Des plantes ou parties de plantes qui sont couvertes de poils imitant la laine ou un tissu drapé, telles que la molène, etc. *Plante, tige laineuse.*

LAINIER

. s. m.

* Marchand qui vend des laines en gros, en écheveau, etc. Dans ce sens, il est vieux.

* Il se dit plutôt maintenant d'Un ouvrier en laine.

LAÏQUE

. adj. des deux genres

* (Plusieurs écrivent *Laïc,* au masculin.) Qui n'est ni ecclésiastique, ni religieux, ni du clergé séculier, ni du clergé régulier. *Une personne laïque. Un officier laïque.*

* Il se dit également De ce qui est propre aux personnes laïques. *De condition laïque. Habit laïque.*

* Il est aussi substantif. *Un laïque. Les ecclésiastiques et les laïques.*

LAIS

. s. m.

* T. d'Eaux et Forêts. Jeune baliveau de l'âge du bois, qu'on laisse quand on coupe le taillis, afin qu'il vienne en haute futaie.

* **LAIS**, est aussi un terme de Jurisprudence, qui signifie, Atterrissement, alluvion, ce que la mer ou une rivière donne d'accroissement à un terrain. *Les lois et relais de la mer.*

LAISSE

. s. f.

* Corde dont on se sert pour mener des chiens attachés. *Une laisse de crin. Mener des lévriers en laisse, les tenir en laisse. Des chiens de chasse qui vont en laisse.*

* *Une laisse de lévriers,* se dit de Deux lévriers, qu'ils soient ou ne soient pas attachés.

* **LAISSE**, se dit aussi en parlant D'un chien seul que l'on conduit avec un cordon, un ruban. *Mener son chien en laisse.*

* Fig. et fam., *Mener quelqu'un en laisse,* Le gouverner, lui faire faire tout ce qu'on veut.

* **LAISSE**, se dit aussi d'Une espèce de cordon de chapeau, fait de crin, de fil, de soie, etc.

LAISSÉES

. s. f. plur.

* T. de Vénerie. La fiente du loup et des autres bêtes noires.

LAISSER

. v. a.

* Quitter ; se séparer d'une personne ou d'une chose qui reste dans l'endroit dont on s'éloigne. *Il a laissé son fils à Paris. Il a laissé ses gens à la porte de la ville. Il avait laissé sa voiture à Lyon. J'ai laissé votre ami à la campagne. Je l'ai laissé seul chez lui. J'ai laissé votre père en bonne santé. Laisser une place de guerre bien pourvue, la laisser en bon état.*

* *Laisser quelqu'un loin de soi, loin derrière soi,* Le devancer beaucoup. Il se dit au propre et au figuré.

* **LAISSER**, signifie aussi, Ne pas emmener, ne pas emporter avec soi. *Il a laissé son fils avec son précepteur. Laissez-nous votre enfant jusqu'à ce soir. Laissez ici votre manteau. Laissez ici votre sac d'argent, si vous craignez les voleurs.*

* Il signifie encore, Oublier de prendre avec soi. *Il a laissé sa montre dans son cabinet. J'ai laissé ces papiers sur mon bureau. Il a laissé sa canne chez moi.*

* **LAISSER**, signifie en outre, Confier, mettre en dépôt. *Il a laissé tous ses papiers à son avocat. Il laisse son argent entre les mains de son notaire. Je vous laisse cela en garde. Laisser une chose en dépôt.*

* *Laisser une chose au soin, à la discrétion, à la prudence, etc., de quelqu'un,* La confier, l'abandonner au soin, à la discrétion, la remettre à la prudence de quelqu'un. On dit dans le même sens, *Je vous en laisse le soin, la conduite, etc.*

* **LAISSER**, signifie quelquefois simplement, Donner une chose à quelqu'un pour qu'il la remette à un autre. *Je ne l'ai point trouvé chez lui, j'ai laissé votre lettre à son domestique. J'ai laissé ma carte de visite chez son portier.*

* Il signifie aussi, Ne pas ôter, ne pas retirer de quelque endroit ou de chez quelqu'un une chose ou une personne que l'on peut en ôter, en retirer. *Il laisse son enfant en nourrice. Pourquoi laissez-vous si long-temps cela chez moi ? Il laisse son tableau à l'exposition.*

* Il signifie également, Ne pas ôter une personne ou une chose de la place où elle est, de la situation où elle se trouve. *Laissez-moi auprès du feu. Laissez cela, n'y touchez point. Laissez ces livres sur mon bureau. Il le laissa à genoux.*

* Il signifie par extension, Ne pas changer l'état où se trouve une chose. Ainsi on dit : *Laisser un champ en friche,* Ne pas le cultiver ; *Laisser un ouvrage imparfait,* Ne pas l'achever ; *Laisser une chose intacte,* Ne point l'endommager, ou N'en rien prendre ; etc.

* Fig. et fam., *Laisser quelqu'un dans la nasse,* L'abandonner dans une méchante affaire où on l'a engagé, et dont on se tire soi-même.

* Fig., *Laisser quelqu'un dans l'embarras, dans le danger, dans la misère,* Ne pas lui donner les secours qu'on pourrait ou qu'on devrait lui donner.

* *Laisser quelqu'un en paix, en repos, le laisser tranquille,* Souffrir, permettre, ne pas empêcher qu'il demeure en paix, en repos ; ne pas l'importuner, ne pas le tourmenter. On dit dans le même sens : *Laissez-moi là. Laissez-moi donc. Laissez-moi.*

* Fam., *Laissez le monde comme il est,* Ne vous embarrassez pas de ce qui se passe dans le monde, ne prétendez pas le réformer.

* *Laisser quelqu'un en son particulier,* Le laisser seul.

* *Laisser quelqu'un maître d'une chose,* La laisser entièrement à sa disposition.

* *Laisser un ouvrier sans ouvrage,* Ne pas lui fournir d'ouvrage.

* *Laisser à l'abandon,* Ne prendre aucun soin de. *Vous laissez ce jardin à l'abandon. C'est un homme qui laisse tout à l'abandon.*

* *Laisser en blanc,* Réserver, dans un écrit, une place, un espace qu'on remplira plus tard. *Laissez, dans votre projet d'acte, deux lignes en blanc. Laisser un nom en blanc.*

* Prov. et fig., *Il vaut mieux laisser son enfant morveux que de lui arracher le nez,* Il est de la sagesse de tolérer un petit mal, lorsqu'on risque, en voulant y remédier, d'en causer un plus grand.

* En termes de Manége, *Laisser la bride sur le cou à un cheval,* Lui rendre la main, le laisser aller de lui-même.

* Fig. et fam., *Laisser la bride sur le cou à quelqu'un,* L'abandonner à lui-même, à ses caprices, à ses volontés.

* **LAISSER**, signifie encore, Ne pas prendre, ne pas enlever, ne pas détruire ce qu'on pourrait prendre, enlever, détruire, etc. *Les voleurs lui ont laissé son habit, lui ont laissé la vie. Les ennemis ont brûlé le village et n'ont laissé que l'église. Les brigands ne lui ont rien laissé, ne lui ont laissé que sa chemise. Laissez-moi un peu de place. Ils ont tout mangé, ils n'ont rien laissé. Ses occupations ne lui laissent pas un moment de repos. Laisser de la marge.*

* *Ne laisser que les quatre murailles,* Tout emporter, tout enlever d'une maison ou d'un appartement.

* **LAISSER**, signifie aussi, Abandonner. *Cette rivière a laissé son ancien lit. Depuis l'invention de la poudre, on a laissé l'usage de certaines armes défensives.*

* *Laisser un chemin, une maison, etc., à droite, sur la droite,* Prendre sur la gauche, en sorte que le chemin, la maison, etc., soit sur la droite. On dit de même, *Laisser un chemin à gauche, sur la gauche.*

* *Laisser là quelqu'un, quelque chose,* Rompre avec quelqu'un, discontinuer quelque chose. *Laissez là cette femme, elle vous perdra. Il a laissé là son projet, son entreprise. Laissez là votre ouvrage, vous le reprendrez plus tard.*

* *Laisser quelqu'un pour mort,* S'en éloigner avec la conviction qu'il est mort. *Son assassin l'avait laissé pour mort, mais il n'était qu'évanoui.*

* Fam., *Laissez-le pour ce qu'il est,* N'ayez aucun égard aux injures, aux outrages d'un pareil homme.

* Fam., *Cette marchandise est à prendre ou à laisser,* Il faut en donner le prix demandé, ou on ne l'aura pas.

* *Il y a à prendre et à laisser dans ces marchandises, Il s'y trouve du bon et du mauvais, et il faut savoir choisir*. On dit figurément, dans le même sens, *Il y a à prendre et à laisser dans cette affaire, dans cette entreprise, dans ce que vous proposez.*

* Fam., *Avoir le prendre et le laisser,* Avoir le choix. Dans cette phrase, *Laisser* est pris substantivement.

* *Je vous laisse à penser ce qui en arrivera ; je vous laisse à juger s'il profita de l'occasion, etc.,* C'est à vous à penser aux conséquences de cela ; je vous donne à juger si, etc.

* *Laisser beaucoup à penser,* se dit D'une personne qui s'exprime mystérieusement ou avec finesse. On dit à peu près dans le même sens, *Cela laisse beaucoup à penser,* Cela donne matière à bien des réflexions.

* *Laisser quelque chose, laisser beaucoup à dire, à faire,* Ne pas épuiser une matière ; et dans le sens contraire, *Ne rien laisser à dire, à faire.*

* *Laisser à désirer,* N'être pas entièrement satisfaisant. *Cet ouvrage a du mérite, cependant il laisse beaucoup à désirer.*

* *Ne pas laisser de, ne pas laisser que de,* Ne pas cesser, ne pas s'abstenir, ne pas discontinuer de. *Il ne faut pas laisser d'aller toujours votre chemin. Malgré leur brouillerie, il n'a pas laissé que de lui écrire.* On dit dans des sens analogues : *Il est pauvre, mais il ne laisse pas d'être honnête homme,* La mauvaise fortune n'empêche pas qu'il ne soit honnête homme. *Il ne laisse pas que de gagner beaucoup à ce marché,* Il y gagne beaucoup. *Cette proposition ne laisse pas d'être vraie, que d'être vraie,* Ce qu'on objecte contre n'empêche pas qu'elle ne soit vraie. *Cela ne laisse pas d'être embarrassant, d'étonner, que d'être embarrassant, que d'étonner, etc.,* Cela est embarrassant, cela étonne, etc.

* Fam., *Laissez que,* Permettez, souffrez que. *Laissez que je vous réponde.*

* Fam., *Laissez donc,* Finissez. *Laissez, laissez,* C'est assez, ne continuez pas.

* Fig., *Laisser la vie,* et pop., *Laisser ses os, ses bottes en quelque occasion,* Y mourir.

* *Laisser des poils, des plumes en quelque endroit,* se dit D'un animal, d'un oiseau, dont il est resté des poils, des plumes, dans l'endroit par où il a passé. On dit de même, *Laisser des traces, des vestiges, etc.*

* Fig. et fam., *Laisser des plumes,* Faire quelque perte, et particulièrement une perte d'argent. *Il a laissé de ses plumes au jeu. Il a laissé quelques plumes dans ce procès.*

* **LAISSER**, signifie particulièrement, Passer sous silence. *Je laisse une infinité d'autres preuves, d'autres détails.*

* *Laissons cela,* Ne parlons plus de cela.

* **LAISSER**, signifie aussi, Céder. *Je lui en laisse l'honneur. Je lui en laisse le profit. Les ennemis furent contraints de nous laisser le champ de bataille.*

* *Laisser une chose à un certain prix, à bon compte,* Consentir à la vendre pour un certain prix, etc. *Je vous laisse ce cheval pour six cents francs. Il m'a laissé ce drap à trente francs l'aune.*

* *Laisser le champ libre à quelqu'un,* Ne pas vouloir se mettre en concurrence avec quelqu'un, ou Se retirer, abandonner ses prétentions.

* **LAISSER**, signifie encore, Léguer, transmettre par des dispositions testamentaires. *Il a laissé une somme considérable à l'hôpital de la ville. Il a laissé des legs à tous ses amis. Il a laissé par testament sa bibliothèque à son frère.*

* Il se dit également en parlant Des personnes ou des choses qui ont été à quelqu'un, et qui subsistent après sa mort. *Il laisse une femme et des enfants. Il a laissé ses enfants avec peu de bien. Laisser de grands biens, laisser peu de biens après sa mort. Laisser plusieurs ouvrages manuscrits. Cet homme a laissé ses affaires en bon, en mauvais état. Il a laissé une succession obérée, embarrassée.*

* Il se dit, dans un sens analogue, en parlant Du souvenir, de l'opinion, etc., qui reste de quelqu'un lorsqu'il est mort, ou seulement lorsqu'il a quitté le lieu où il était. *Il a laissé une*

bonne, une mauvaise réputation après lui. Il a laissé une grande opinion de sa vertu, un nom honoré, une grande réputation de probité, un grand regret de sa perte, etc. Il a laissé dans le pays une excellente réputation. Il a laissé de grands regrets partout où il a passé.

* Il se dit pareillement, tant au sens physique qu'au sens moral, en parlant De la sensation, de l'impression qui reste de quelque chose, ou de ses suites, etc. *Cette liqueur laisse un bon goût, un mauvais goût. Ce vin-là est agréable au commencement, mais il laisse un mauvais goût à la fin. Ce voyage m'a laissé des souvenirs agréables. Sa conduite avait laissé des soupçons sur son compte. Sa maladie lui a laissé une incommodité fâcheuse.*

* **LAISSER**, suivi d'un infinitif, signifie, Permettre, souffrir, ne pas empêcher. *Je l'ai laissé sortir. Je l'ai laissée reposer. Laissez-moi parler. Laissez jouer ces enfants. Je les ai laissés aller. On a laissé aller, on a laissé échapper ce prisonnier. Laisser tomber ce qu'on a dans les mains. Se laisser faire du tort. Se laisser dire des injures.*

* *Laisser faire, laisser dire,* Ne se pas soucier, ne se pas mettre en peine de ce que fait ou dit quelqu'un. *Laissez-les dire. Laissez-les faire. On n'a qu'à le laisser faire.* Prov., *Il faut bien faire, et laisser dire.*

* Fam., *Je me suis laissé dire telle chose,* J'ai ouï dire telle chose, mais sans y ajouter grande foi.

* *Laisser voir,* Montrer, découvrir. *Cette percée laisse voir une vaste plaine.*

* Fig., *Laisser voir sa pensée,* Parler, agir de manière à faire deviner sa pensée.

* *Laisser tout aller sous soi,* se dit D'un enfant ou d'une personne infirme qui n'a pas la force de retenir ses excréments.

* Fig. et fam., *Laisser tout aller,* Négliger entièrement ses affaires.

* Fam., *Laisser tout traîner,* Ne mettre rien à sa place, laisser tout en désordre.

* En termes de Chasse, *Laisser courre les chiens,* ou simplement *Laisser courre,* Les découpler, afin qu'ils courent après la bête. Substantivement, *Laisser-courre,* Le lieu où l'on découple les chiens. *Quand ils furent au laisser-courre.* Voyez **COURRE**.

* **LAISSER**, s'emploie souvent avec le pronom personnel, dans un sens analogue au précédent ; et alors il est toujours suivi d'un verbe neutre. *Se laisser tomber. Ces enfants se sont laissés tomber. Cette femme s'est laissée tomber. Se laisser mourir de faim. Se laisser aller à la douleur, à la paresse, à son goût pour les plaisirs.*

* *Se laisser aller,* Se relâcher, ne pas tenir ferme, suivre ses mouvements naturels, sans projet, sans réflexion.

* Fam., *Cette jeune fille s'est laissée aller,* Elle a cédé à la séduction.

* Fam., *Avoir du laisser aller,* Avoir une sorte de négligence, d'abandon. Dans cette phrase, *Laisser aller* est pris substantivement.

* Fam., *Se laisser mourir,* Mourir. *Il s'est laissé mourir il y a trois mois.*

* On ne doit pas confondre l'emploi qui vient d'être indiqué, avec celui où le verbe qui suit *Laisser* est actif, et régit le pronom, comme dans ces phrases : *Se laisser tromper, séduire. Se laisser battre. Se laisser injurier.*

* *Se laisser battre,* signifie quelquefois simplement, Être battu ; et alors il est familier.

* Fig. et fam., *Ce livre, cet ouvrage se laisse lire,* On le lit sans fatigue, sans ennui. *Cela se laisse manger,* On le mange avec plaisir.

* *Se laisser pénétrer,* Ne pas cacher avec assez de soin ses intentions, ses projets.

* *Se laisser gouverner, conduire, mener,* et fig. et fam., *Se laisser mener par le nez,* Laisser prendre de l'empire sur soi, et n'avoir pas la force de s'y opposer.

* **LAISSÉ, ÉE. participe**

LAIT

. s. m.

* Liqueur blanche qui se forme dans les mamelles de la femme pour la nourriture de son enfant, et dans celles des animaux mammifères femelles pour la nourriture de leurs petits. *Lait de femme. Cette nourrice n'a point de lait, a beaucoup de lait. Son lait est échauffé. Une frayeur lui a troublé son lait, lui a fait perdre son lait. Cette nourrice a fait deux nourritures, a nourri d'un seul lait, d'un même lait deux enfants l'un après l'autre. Ils ont tété d'un même lait, le même lait. Cet enfant a été nourri de deux laits. Lait de vache, de brebis, de chèvre, d'ânesse, de jument. Les médecins lui ont ordonné de prendre le lait de chèvre. Se mettre, se remettre au lait. Être au lait. Ne vivre que de lait. Lait doux, aigre, caillé. Du lait bouilli. Café au lait. Un potage, une soupe, des oeufs au lait. Un pot au lait. Blanc comme lait, comme du lait.*

* *Jeune lait,* Lait d'une femme accouchée depuis peu. *Lait d'un an,* Lait d'une femme accouchée depuis un an. *Vieux lait,* Lait d'une femme accouchée il y a longtemps.

* *Fièvre de lait,* Fièvre qui vient aux femmes dans les premiers jours de leurs couches.

* *Lait répandu,* se dit de Certaines maladies auxquelles sont exposées les femmes qui n'allaitent pas, ou qui cessent d'allaiter. *Elle est malade, elle est morte d'un lait répandu.*

* *Frères de lait, soeurs de lait,* L'enfant de la nourrice et le nourrisson qui a sucé le même lait.

* *Dents de lait,* Les premières dents qui viennent aux enfants. *Cet enfant a perdu toutes ses dents de lait.* Il se dit aussi en parlant Des animaux. *Ce cheval est trop jeune pour travailler, il a encore des dents de lait.*

* Prov., *Avoir une dent de lait contre quelqu'un, lui garder une dent de lait,* Lui vouloir du mal depuis longtemps, avoir quelque ancienne rancune contre lui.

* *Vache à lait,* Vache à laquelle on a enlevé son veau, et dont le lait est employé pour les besoins de l'homme.

* Fig. et fam., *Vache à lait,* se dit d'Une personne, et par extension d'une chose dont on tire un profit continuel. *Cette dupe-là est une vache à lait pour lui. Cette affaire est une vache à lait pour ce procureur. Ce malade est une vache à lait pour ce médecin.*

* *Veau de lait, cochon de lait,* Veau, cochon qui tette encore, ou qu'on ne nourrit que de lait.

* *Petit-lait,* ou *Lait clair,* La sérosité qui se sépare du lait lorsqu'il se caille. *Petit-lait clarifié. Prenez un verre de petit-lait, de lait clair, pour vous rafraîchir.*

* *Lait de beurre,* Espèce de petit-lait qui reste dans la baratte, après qu'on a fait le beurre.

* *Lait coupé,* Lait dans lequel on a mis une portion d'un autre liquide. *Lait coupé avec du bouillon, avec de l'eau d'orge.*

* Fig., *Sucer avec le lait une doctrine, une opinion, un sentiment,* Recevoir, dès l'enfance, une doctrine, une opinion, un sentiment. *Ce sont des principes qu'il a sucés avec le lait. Il existe entre ces deux familles une vieille haine que les enfants sucent avec le lait.* On dit à peu près dans le même sens, *Il a sucé le lait de la doctrine évangélique, le lait des saines doctrines, etc.*

* Prov. et fig., *Le vin est le lait des vieillards.*

* Prov., *Il avale cela doux comme lait,* se dit D'un homme qui reçoit avidement toutes sortes de louanges, ou qui, par lâcheté, par dissimulation, passe doucement sur les choses qu'on lui dit pour le piquer.

* Fam., *S'emporter comme une soupe au lait,* S'abandonner facilement et promptement à la colère. *On ne peut rien lui dire, il s'emporte comme une soupe au lait.*

* Prov. et fig., *Bouillir du lait à quelqu'un,* Lui faire plaisir. *C'est lui bouillir du lait que de lui parler de ses vers, de cette femme.* Dans cette phrase, le verbe *bouillir* est actif.

* Prov. et par exagération, *Il est si jeune, que, si on lui tordait le nez, il en sortirait encore du lait,* se dit D'un très-jeune homme qui vient se mêler de choses au-dessus de son âge et de sa capacité.

* *Soupe de lait,* s'applique adjectivement Aux chevaux qui sont d'un blanc tirant sur l'isabelle, et aux pigeons de la même couleur. *Chevaux soupe de lait. Pigeons soupe de lait.*

* **LAIT**, se dit, par analogie, d'Une certaine liqueur blanche qui est dans les oeufs frais, quand ils sont cuits à point pour être mangés à la coque. *Cet oeuf est bien frais, il a bien du lait.*

* Il se dit également Du suc blanc qui sort de quelques plantes et de quelques fruits. *Lait de figuier. Lait de coco. Le lait qui sort du tithymale est corrosif.*

* Il se dit encore de Certaines liqueurs artificielles qui ont une ressemblance de couleur avec le lait. *Prendre du lait d'amande. Se nettoyer le visage avec du lait virginal. Blanchir une muraille avec du lait de chaux.*

* *Lait de poule*, Jaune d'oeuf délayé dans de l'eau chaude, avec du sucre.

LAITAGE

. s. m. collect.

* Le lait, ce qui vient du lait, ce qui se fait avec le lait, comme beurre, crème, fromage. *Il ne vit que de laitage.*

LAITANCE

ou LAITE. s. f.

* Sperme des poissons mâles, substance blanche et molle, ressemblant à du lait caillé. *La laite, la laitance d'un hareng, d'une carpe, d'un brochet. Manger des laitances de carpe. Un poisson qui n'a point de laite.*

LAITÉ

, ÉE. adj.

* Il se dit Des poissons qui ont de la laite, de la laitance. *Carpe laitée. Hareng laité.*

* Prov. et fig., *Poule laitée,* Homme faible et sans vigueur.

LAITERIE

. s. f.

* Lieu où l'on serre, où l'on met le lait des vaches, des chèvres, des brebis, etc. ; où l'on fait la crème, le beurre, les fromages, etc. *Une laiterie bien exposée, bien propre, bien fraîche.*

LAITERON

. s. m.

* Plante laiteuse de la famille des Composées, qui sert à la nourriture des lapins domestiques. *Cueillir des laiterons. Des lapins nourris de laiterons.* On dit aussi, vulgairement, *Laceron*.

LAITEUX

, EUSE. adj.

* Il se dit De certaines plantes qui ont un suc de la couleur du lait. *Le tithymale est une plante laiteuse.*

* Il se dit aussi De certaines choses qui ont une couleur de lait. *Liqueur laiteuse. Suc laiteux. Verre laiteux.*

* *Cette opale est laiteuse,* Le blanc en est trouble.

LAITIER

. s. m.

* T. de Fonderie. Sorte de matière vitrifiée qui nage au-dessus de quelques métaux en fusion.

LAITIÈRE

. s. f.

* Femme qui fait métier de vendre du lait. *La laitière n'est point encore venue.*

* *C'est une bonne laitière,* se dit D'une vache qui donne beaucoup de lait.

* Fam., *Cette nourrice est une bonne laitière,* se dit D'une nourrice qui a beaucoup de lait.

* *Vache laitière,* Vache à lait, vache nourrie uniquement pour donner du lait. Dans cette locution, *laitière* est pris adjectivement.

LAITON

. s. m.

* Cuivre rendu jaune par le mélange du zinc. *Boucles de laiton. Fil de laiton.*

LAITUE

. s. f.

* Herbe potagère du genre des plantes laiteuses. *Petite laitue. Laitue pommée, sauvage, romaine. Salade de laitue. Suc, sirop de laitue. La laitue est rafraîchissante.*

LAIZE

. s. f.

* T. de Manufacture. Différence, ordinairement légère, en plus ou en moins, de la largeur réelle d'une étoffe à sa largeur légale ou convenue. *Drap quatre tiers, grande* ou *petite laize,* c'est-à-dire, qui a un peu plus ou un peu moins de quatre tiers. *Dans les bonnes fabriques, on est scrupuleux sur les laizes.*

* Il se dit aussi quelquefois de La largeur même. *Ce châle cinq quarts a bien sa laize.*

LAMA

. s. m.

* Nom des prêtres de Bouddha, au Thibet et chez les Mongols. *Les lamas sont regardés comme des incarnations de différentes divinités. Les peuples qui adorent le grand lama.*

LAMA

ou LLAMA. s. m.

* (On mouille les deux L.) T. d'Hist. nat. Quadrupède ruminant du Pérou, semblable à un petit chameau, mais sans bosse. *Le lama était, au Pérou, la seule bête de somme, avant la conquête de ce pays par les Espagnols.*

LAMANAGE

. s. m.

* T. de Marine. Travail, profession des pilotes lamaneurs.

LAMANEUR

. s. m.

* Pilote qui connaît particulièrement l'entrée d'un port, et qui y réside pour conduire les navires étrangers à l'entrée et à la sortie. On dit aussi, *Locman.*

* Il s'emploie quelquefois adjectivement. *Pilote lamaneur.*

LAMANTIN

. s. m.

* *Voyez* **LAMENTIN**.

LAMBEAU

. s. m.

* Morceau, pièce d'une étoffe déchirée. *Son habit est tout en lambeaux, s'en va en lambeaux, par lambeaux. Il y a laissé un lambeau de son habit.*

* Il se dit aussi Des morceaux de chair déchirée. *Sa chair tombait par lambeaux, en lambeaux.*

* Il signifie figurément, Partie détachée, fragment, débris. *On n'a retenu que quelques lambeaux de ce discours. Il a arraché un lambeau de cette succession. Plusieurs États se formèrent des lambeaux de l'empire romain.*

LAMBEL

. s. m.

* T. de Blason. Certaine brisure dont les puînés chargent en chef les armes de leur maison.

LAMBIN

, INE. subst.

* Celui, celle qui agit habituellement avec lenteur. *C'est un vrai lambin. C'est une lambine.* Il est familier.

* Il s'emploie aussi adjectivement. *Êtes-vous assez lambin ? Je n'ai pas vu d'homme plus lambin.*

LAMBINER

. v. n.

* Agir lentement. *Il ne fait que lambiner.* Il est familier.

LAMBOURDE

. s. f.

* T. de Charpent. Pièce de bois de charpente qui sert à soutenir un parquet ou les ais d'un plancher. *Poser des lambourdes. Mettre du plâtre entre les lambourdes.*

* Il se dit aussi Des pièces de bois qu'on met le long des murs ou des poutres, pour soutenir les bouts des solives, lorsqu'ils n'entrent pas dans les murs ou ne portent pas sur les poutres.

* **LAMBOURDE**, se dit aussi, en Maçonnerie, d'Une espèce de pierre tendre et calcaire. *Lambourde d'Arcueil, de Saint-Maur, etc.*

LAMBREQUINS

. s. m. plur.

* T. de Blason. Ornements qui pendent du casque et entourent l'écu.

* **LAMBREQUINS**, en termes d'Architecture, Découpures de bois ou de tôle, imitant le coutil et couronnant un pavillon, une tente, un store, etc.

LAMBRIS

. s. m.

* Revêtement de menuiserie, de marbre, de stuc, etc., sur les murailles d'une salle, d'une chambre, etc. *Les panneaux de ce lambris sont de bois de sapin, et les pilastres de chêne. Ce lambris est de marbre de diverses couleurs. Ce lambris est peint en blanc, avec des moulures dorées. Lambris de stuc.*

* *Lambris d'appui,* Lambris de deux à trois pieds de haut qui règne autour d'une pièce. *Les lambris d'appui de la salle à manger sont de marbre, ceux du salon sont de chêne.*

* *Lambris feint,* Imitation d'un lambris par le moyen de la peinture.

* **LAMBRIS**, se dit également d'Un enduit de plâtre fait au dedans d'un grenier, d'un galetas, sur des lattes jointives clouées aux chevrons.

* **LAMBRIS**, se dit aussi d'Un revêtement de menuiserie appliqué aux solives d'une salle, d'une chambre, etc., et où l'on forme quelquefois des caissons. *Des lambris peints et dorés.* On dit dans le même sens, *Lambris de plafond.*

* Par extension et poétiq., *De vastes lambris, des lambris dorés, de riches lambris, etc.,* se dit De la décoration intérieure d'une maison vaste et magnifique. *Le bonheur se trouve rarement sous les lambris dorés.*

* Fig., en poésie, *Le céleste* ou *les célestes lambris,* Le ciel.

LAMBRISSAGE

. s. m.

* Ouvrage de celui qui a lambrissé. *Le lambrissage de cette pièce est riche, est beau, a coûté beaucoup de peine, de temps, d'argent.*

LAMBRISSER

. v. a.

* Revêtir de lambris. *Lambrisser de bois les murs d'une chambre à coucher, d'un cabinet. Lambrisser de marbre ou de stuc une salle à manger. Lambrisser de plâtre un galetas. Faire lambrisser un plafond.*

* **LAMBRISSÉ, ÉE. participe**, *Chambre lambrissée,* se dit particulièrement d'Une chambre sous le toit, dont l'intérieur est revêtu d'un enduit de plâtre.

LAMBRUCHE

ou LAMBRUSQUE. s. f.

* Espèce de vigne sauvage.

LAME

. s. f.

* Morceau de métal plat, de peu d'épaisseur, et ordinairement plus long que large. *Lame de cuivre, d'étain, de plomb, d'argent, d'or. Une inscription, une épitaphe gravée sur une lame de cuivre, etc.*

* **LAME**, se dit aussi, surtout au pluriel, de L'or ou de l'argent trait, battu, ou aplati entre deux cylindres, qu'on fait entrer dans la fabrication de quelques étoffes, de quelques broderies, de quelques galons, pour les rendre plus riches et plus brillants. *La robe de cette femme était toute couverte de lames. Il y a beaucoup de lames et de paillettes dans cette broderie. Mousseline brodée de lames.*

* Il se dit quelquefois par analogie, en termes d'Histoire naturelle, Des parties minces et plates, des espèces de feuillets qui garnissent ou composent certaines productions

naturelles. *Les lames qui garnissent le chapeau des agarics. Une pierre qui peut aisément se partager en lames.*

* *Les lames d'un trictrac,* Les languettes pointues qui sont tracées au fond du trictrac. On les nomme plus ordinairement *Flèches.*

* **LAME**, signifie aussi, Le fer de l'épée. *Bonne lame. Lame fine, pesante, légère. Lame de Vienne, d'Espagne, de Damas. Lame vidée. Lame de bonne trempe. Lame tranchante. Lame damasquinée. La lame se cassa. La lame est faussée.*

* Fig. et fam., *C'est une bonne lame,* se dit D'un homme qui manie bien l'épée ; et, *C'est une fine lame,* D'une femme fine et rusée.

* Prov. et fig., *La lame use le fourreau,* se dit Des personnes en qui une grande activité d'âme ou d'esprit nuit à la santé.

* **LAME**, se dit également Du fer de plusieurs autres armes, et de beaucoup d'instruments propres à percer, tailler, couper, trancher, raser, gratter, etc. *Lame de sabre, de couteau de chasse, de poignard, de baïonnette, de fleuret. Lame de couteau, de canif, de rasoir, de lancette, de grattoir, de serpette. Couteau à deux lames. Couteau à lame d'acier, de fer, d'or, d'argent. Lame ébréchée, dentelée, épointée. Lame à deux tranchants.*

* **LAME**, en termes de Marine, Une vague de la mer. *Il vint une lame qui couvrit le vaisseau. La lame vient du large. Lame longue. Lame courte. La tempête était si forte, que les lames entraient dans le vaisseau.*

LAMÉ

, ÉE. adj.

* Il ne se dit que Des étoffes enrichies de lames d'or ou d'argent. *Étoffe lamée, lamée d'or, lamée d'argent. Elle portait ce jour-là une robe lamée d'or.*

LAMELLÉ

, ÉE et plus souvent LAMELLEUX, EUSE. adj.

* (On fait sentir les deux LL.) T. d'Hist. nat. Qui est garni de lames ou feuillets, ou Qui se laisse diviser en lames, en feuilles. *Le chapeau de certains champignons est lamellé en dessous. Le talc est lamelleux. L'ardoise est une pierre lamelleuse.*

LAMENTABLE

. adj. des deux genres

* Déplorable, qui mérite d'être pleuré. *Une mort lamentable. Un accident lamentable. Un sort lamentable.*

* Il signifie aussi quelquefois, Douloureux, qui porte à la pitié. *Un discours, un accent, un ton de voix lamentable. Une histoire lamentable. Des cris lamentables.*

LAMENTABLEMENT

. adv.

* D'un ton lamentable, d'un ton propre à exciter la pitié. *Il nous conta ses adversités si lamentablement, que...*

LAMENTATION

. s. f.

* Plainte accompagnée de gémissements et de cris. *On n'entendit que lamentations.* Souvent il signifie seulement, Expression de douleur et de regret. *Après une longue lamentation. Il se répand en lamentations. Il fait d'éternelles lamentations sur la perte de son procès.*

* *Les Lamentations de Jérémie*, Sorte de poëme que ce prophète a fait sur la ruine de Jérusalem. *On chante à Ténèbres les Lamentations de Jérémie.*

LAMENTER

. v. a.

* Déplorer, regretter avec plaintes et gémissements. *Lamenter la mort de ses parents, la ruine de sa patrie. Lamenter son malheur*. Dans le sens actif, il n'est guère usité qu'en poésie.

* Il s'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel. *Vous vous lamentez en vain. Des femmes qui se lamentaient. Il se lamente sans cesse sur la perte de son emploi.*

* Il se prend aussi neutralement. *Vous avez beau pleurer et lamenter.* Cet emploi est peu usité.

* **LAMENTÉ, ÉE. participe**

LAMENTIN

. s. m.

* (Quelques-uns écrivent, *Lamantin.*) Animal vivipare marin qui n'a que les extrémités de devant, et dont les mamelles sont sous la poitrine. *On a pris quelquefois la femelle du lamentin pour une femme marine.*

LAMIE

. s. f.

* Espèce de requin, de squale d'une grandeur extraordinaire. *Il y a des lamies qui pèsent jusqu'à trente milliers.*

* Il se dit aussi de Certains êtres fabuleux qui passaient, chez les anciens, pour dévorer les enfants, et qu'on représentait ordinairement avec une tête de femme et un corps de serpent.

LAMINAGE

. s. m.

* Action de laminer.

LAMINER

. v. a.

* Réduire un métal en lame, en lui donnant une épaisseur uniforme par une compression toujours égale. *Laminer du plomb.*

* **LAMINÉ, ÉE. participe**

LAMINOIR

. s. m.

* Machine composée de deux cylindres d'acier, entre lesquels on fait passer des lames de métal, pour en réduire plus ou moins l'épaisseur, suivant qu'on rapproche plus ou moins les cylindres. *Métal passé au laminoir, par le laminoir.*

LAMPADAIRE

. s. m.

* T. d'Hist. ancienne. Nom d'un officier qui portait des flambeaux devant l'empereur, l'impératrice, et devant quelques autres personnes considérables.

* **LAMPADAIRE**, se dit aussi d'Une espèce de lustre ou de candélabre propre à soutenir des lampes. *Les lampadaires sont ordinairement de bronze.*

LAMPADISTE

. s. m.

* T. d'Antiq. On appelait ainsi, chez les Grecs, Ceux qui disputaient le prix à la course des flambeaux.

LAMPADOPHORE

. s. m.

* T. d'Antiq. On nommait ainsi, chez les Grecs, Ceux qui portaient les lumières dans les cérémonies religieuses.

* Il se dit aussi dans le même sens que *Lampadiste.*

LAMPAS

. s. m.

* Étoffe de soie qu'on tirait originairement de la Chine, et qui est en général à grands dessins d'une couleur différente de celle du fond. *Le lampas sert surtout à l'ameublement.*

LAMPAS

. s. m.

* T. d'Art vétérinaire. Engorgement ou allongement de la membrane qui tapisse le palais du cheval près des dents incisives. C'est ce qu'on nomme autrement *Fève. Ce cheval ne mangera que quand vous lui aurez ôté le lampas.*

* Pop., *Humecter le lampas,* Se mouiller le palais, boire du vin. *Il humecte volontiers le lampas.*

LAMPE

. s. f.

* Vase, ustensile où l'on met une mèche et de l'huile pour éclairer. *Lampe de terre, de bronze, de cuivre, d'argent, de verre, de cristal. Lampe portative. Lampe de nuit. Lampe à l'antique. Lampe sépulcrale. Lampe à double courant d'air. Lampe astrale. Lampe à becs, à plusieurs becs. Lampe à pompe. Lampe de mineur. Lampe à l'esprit-de-vin. Allumer, éteindre, moucher, entretenir une lampe. Mettre de l'huile dans la lampe. Il y a une lampe qui brûle toujours devant cet autel. Les émailleurs travaillent au feu de la lampe. Les chimistes se servent du feu de lampe.*

* Fig. et fam., *Il n'y a plus d'huile dans la lampe,* se dit D'une personne qui se meurt d'épuisement, dont les forces naturelles s'éteignent.

* Fig. et fam., *Veiller comme une lampe,* se dit D'une personne qui aime à veiller.

* Prov. et fig., *Il ne faut pas mettre la lampe allumée sous le boisseau,* Il ne faut ni ôter ni refuser à autrui les moyens de s'éclairer, de s'instruire.

* En Architecture, *Cul-de-lampe,* Certain ornement de lambris ou de voûte, qui est fait comme le dessous d'une lampe d'église. Il se dit aussi de Certains cabinets saillants en dehors d'une maison, et dont la partie inférieure a cette forme.

* En Imprimerie, *Cul-de-lampe,* Ornement, aujourd'hui peu employé, qui se termine ordinairement en pointe, et qui servait principalement à remplir le blanc de la page où finissait un livre, un chapitre, etc. *Édition ornée de vignettes, fleurons et culs-de-lampe.*

LAMPÉE

. s. f.

* Grand verre de vin. *Il en avala cinq ou six lampées.* Il est populaire.

LAMPER

. v. a.

* Boire avidement de grands verres de vin. *En un instant il eut lampé cinq ou six verres de vin.* On peut l'employer absolument. *Il aime à lamper.* Il est populaire.

* **LAMPÉ, ÉE. participe**

LAMPERON

. s. m.

* Petit tuyau ou languette qui tient la mèche dans une lampe.

LAMPION

. s. m.

* Petit vaisseau de terre, de fer-blanc ou de verre, dans lequel on met du suif ou de l'huile avec une mèche, pour faire des illuminations.

* **LAMPION**, signifie aussi, Le vase de verre qu'on suspend au milieu des lampes d'église, entre le panache et le culot.

LAMPISTE

. s. m.

* Ouvrier qui fait et vend des lampes.

LAMPROIE

. s. f.

* Poisson de mer, de forme cylindrique et allongée, qui a, de chaque côté, sept trous pour la respiration, et qui, au printemps, remonte les fleuves et les rivières. *Grosse lamproie. Petite lamproie.*

LAMPROYON

ou LAMPRILLON. s. m.

* Espèce de petite lamproie. *Manger des lamproyons.*

LANCE

. s. f.

* Arme d'hast, ou à long bois, qui est terminée par un fer pointu, et qui est fort grosse vers la poignée. *La poignée, le tronçon de la lance. Le bois, le fer de la lance. Faire la levée de la lance. Tenir la lance en arrêt. Lance de combat, de joute, de tournoi. Coucher, baisser la lance. Il rompit trois lances pour les dames. Il l'abattit d'un coup de lance. Les champions brisèrent leurs lances. Les lances volèrent en éclats. Ils venaient, l'un contre l'autre, lances baissées* ou *à lances baissées. Un beau coup de lance. Il combattit avec la lance et l'écu.*

* *Lance brisée*, Lance dont on se servait dans les joutes, et qui était à demi sciée près du bout, en sorte qu'elle pouvait facilement se briser.

* *Lance à outrance,* ou *Lance à fer émoulu,* Lance dont le fer était pointu, et avec laquelle on combattait à outrance. *Lance courtoise,* ou *Lance mousse,* ou *Lance frétée,* ou *Lance mornée,* Lance dont le fer n'était pas pointu, et qui était garnie au bout d'une sorte d'anneau qu'on appelait *Frette* ou *Morne.*

* En termes de Manége, *La main de la lance,* La main droite du cavalier. *Le pied de la lance,* Le pied droit du cheval. Fig., *Coup de lance,* Marque naturelle que quelques chevaux ont entre le poitrail et l'épaule.

* Fig. et fam., *Baisser la lance,* Fléchir, mollir, se relâcher. *Il a tenu bon plus d'un an, mais enfin il a baissé la lance.* On dit aussi, *Baisser la lance devant quelqu'un,* Lui céder, reconnaître sa supériorité.

* Prov. et fig., *Rompre une lance, rompre des lances pour quelqu'un,* Le défendre contre ceux qui l'attaquent. *On vous attaquait rudement dans cette compagnie, j'ai rompu bien des lances pour vous.* On dit dans un sens différent, *Rompre une lance avec quelqu'un, contre quelqu'un,* Disputer avec lui.

* Prov. et fig., *Il est venu, il est retourné à beau pied sans lance,* Il est venu, il est retourné à pied.

* Prov. et fig., *Le royaume de France ne peut tomber de lance en quenouille,* Les femmes ne peuvent hériter du trône de France.

* **LANCE**, se prenait autrefois pour Un gendarme armé d'une lance. *Une compagnie de cent lances.*

* *Lance fournie,* s'est dit d'Un homme d'armes ayant tout son accompagnement, qui consistait en un certain nombre de soldats, de valets et de chevaux.

* **LANCE**, se dit aujourd'hui d'Une longue pique dont certains corps de cavalerie sont armés. *Ce régiment a reçu sa fourniture de lances. La lance d'un Cosaque.*

* *Lance de drapeau, d'étendard,* Bâton surmonté d'un fer de lance, et auquel est attaché le drapeau, l'étendard.

* **LANCE**, se dit aussi d'Un long bâton garni d'un tampon, pour jouter sur l'eau.

* *Lance à feu,* Fusée emmanchée qui sert à mettre le feu à une pièce d'artillerie ou d'artifice.

* **LANCE**, se dit encore d'Un météore igné dont la forme est à peu près celle d'une lance.

* **LANCE**, se dit en outre de Deux instruments de chirurgie, dont l'un sert à faire l'opération de la fistule lacrymale, et l'autre à percer la tête du foetus mort et arrêté au passage.

LANCÉOLÉ

, ÉE. adj.

* T. de Botan. Qui a la forme d'un fer de lance. *C'est une plante à feuilles lancéolées.*

LANCER

. v. a.

* Darder, jeter en avant avec force, avec roideur, pour atteindre au loin. *Lancer un trait, un dard, un javelot. Les anciens, dans les combats, lançaient des dards, des traits et des javelots. Lancer une pierre, des pierres, une grêle de pierres, de traits, etc. Lancer une balle contre un mur. Les balistes, les catapultes servaient à lancer de grosses pierres.* Poétiquement et dans le style soutenu : *Dieu lance le tonnerre, lance la foudre. Le soleil lance ses rayons sur la terre. Etc.*

* **LANCER**, s'emploie aussi figurément. *Lancer un regard de colère. Lancer des oeillades. Lancer des traits de raillerie. Lancer une épigramme, des épigrammes contre quelqu'un. Ils se sont lancé mille traits des plus piquants. Lancer un monitoire, une bulle, un interdit, un mandement, un anathème. Lancer une brochure, une satire, un pamphlet contre quelqu'un.*

* En termes de Vénerie, *Lancer la bête, le cerf, le sanglier, le loup, le lièvre, etc.,* Les faire sortir de l'endroit où ils sont, pour leur donner les chiens.

* En termes de Marine, *Lancer un vaisseau à la mer, dans un fleuve, etc.,* Le faire descendre du chantier à la mer, dans un fleuve, en le laissant glisser sur un plan incliné. *Ce vaisseau lance bâbord, lance tribord,* se dit D'un vaisseau qui, se détournant accidentellement de sa route, se jette à gauche ou à droite. Dans cette dernière phrase, *Lancer* est employé neutralement.

* En termes de Manége, *Lancer un cheval,* Le faire partir très-vite, au galop.

* **LANCER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se jeter avec impétuosité, avec effort. *Il se lança au travers des ennemis. Il se lança dans le bois. Il se lança le premier dans l'eau. Ils se sont lancés l'un sur l'autre.*

* Fig. et fam., *Se lancer dans le monde, dans la littérature, dans les affaires,* Y entrer, s'y produire, s'y jeter avec peu de réflexion.

* **LANCE, ÉE. participe**

LANCETTE

. s. f.

* Instrument de chirurgie, servant à ouvrir la veine, à percer un abcès, etc. *Donner un coup de lancette. Enfoncer la lancette bien avant. Percer, ouvrir un abcès avec une lancette.*

LANCIER

. s. m.

* Cavalier dont l'arme principale est une lance. *On a levé un régiment de lanciers.*

LANCINANT

, ANTE. adj.

* T. de Médecine. Il n'est guère usité que dans cette locution, *Douleur lancinante,* Douleur qui se fait sentir par élancements.

LANDAMMAN

. s. m.

* (On prononce *Landamane.*) Titre du premier magistrat dans quelques républiques de la Suisse. *Les fonctions de landamman sont temporaires. Il a été élu landamman.*

LANDAU

ou LANDAW. s. m.

* Sorte de voiture à quatre roues, dont le dessus est formé de deux soufflets, qui se replient à volonté. *Découvrir un landau. Il se promenait dans un landau fort élégant. Des landaus.*

LANDE

. s. f.

* Grande étendue de terre inculte et stérile. *Ce pays n'est qu'une lande. Les landes de Bordeaux. Un pays plein de landes. Au milieu des landes. Changer des landes en pâturages.*

LANDGRAVE

. s. m.

* Titre, dignité de quelques princes d'Allemagne. Ce nom signifie, Comte du pays. *Le landgrave de Hesse.*

LANDGRAVIAT

. s. m.

* État, pays soumis à un landgrave. *Le landgraviat de Hesse.*

LANDIER

. s. m.

* Gros chenet de fer servant à la cuisine.

LANDWEHR

. s. f.

* Nom donné, en Prusse, et dans d'autres États de l'Allemagne, à une partie de la population qui est armée pour servir d'auxiliaire aux troupes de ligne. *La landwehr reçut l'ordre de marcher.*

LANERET

. s. m.

* Oiseau de proie, le mâle du lanier.

LANGAGE

. s. m.

* Emploi que l'homme fait des sons et des articulations de la voix, pour exprimer ses pensées et ses sentiments. *On a publié de nombreux écrits sur l'origine du langage.*

* Il se dit, par extension, Des cris, du chant, etc., dont les animaux se servent pour se faire entendre. *Les oiseaux ont une sorte de langage. Le langage des bêtes.*

* **LANGAGE**, se dit, figurément, de Tout ce qui sert à exprimer des idées et des sensations. *Langage du geste, des yeux. Langage d'action. Les yeux ont un langage très-expressif. En Turquie, on forme avec les fleurs un langage symbolique. La pantomime est un langage. La peinture est un langage muet. On a composé, pour les sourds-muets, un langage au moyen de divers mouvements de la main et des doigts.*

* **LANGAGE**, se dit aussi de L'idiome d'une nation. *Le langage des Turcs. Le langage persan. Personne n'entend ce langage. C'est un langage barbare, un langage inconnu.*

* Il signifie également, Discours, style, manière de s'exprimer. *Langage naïf, pur, simple, sans ornement. Langage figuré, allégorique, mystique, poétique, orné, affecté, fleuri, pompeux. Langage obscur, incorrect. Cela est écrit en beau langage, en vieux langage. La pureté, la correction du langage. Les beautés, les agréments, les finesses, les irrégularités, les anomalies, les vices du langage. Dénaturer, défigurer, corrompre le langage. Faire des fautes de langage.*

* **LANGAGE**, signifie encore, La manière dont on parle de quelque chose, eu égard au sens plutôt qu'aux mots ou à la diction. *Vous me tenez là un étrange langage. Ce langage-là ne me plaît point. Je n'entends point ce langage. Je vous ferai bien changer de langage. Il a bien changé de langage. Il tient maintenant un autre langage. Le langage de la religion, du barreau, des cours. Le langage de l'Écriture sainte. Le langage des Pères, des théologiens scolastiques. Ce n'est pas là le langage d'un homme de bien. Voilà bien le langage de la passion. Vous tenez là le langage de la peur, de la présomption, etc.*

Emprunter le langage de la bienveillance. Composer son langage. Quittez ce langage qui ne s'accorde point avec votre sincérité. Ces gens-là se sont bien concertés, ils n'ont tous qu'un même langage.

LANGE

. s. m.

* Morceau d'étoffe ou de toile, dont on enveloppe les enfants au berceau. *Des langes fins, de beaux langes. Un lange de futaine, de molleton, de piqué. Grâce aux conseils éloquents de J. J. Rousseau, les enfants ne sont plus gênés, serrés dans leurs langes, comme ils l'étaient autrefois.*

LANGOUREUSEMENT

. adv.

* D'une manière langoureuse. *Regarder langoureusement.*

LANGOUREUX

, EUSE. adj.

* Qui est en langueur. *Il a été longtemps malade, il est encore tout langoureux.* Il est peu usité en ce sens.

* Par dérision, *Faire le langoureux auprès d'une femme,* Lui faire la cour d'une manière doucereuse et fade.

* **LANGOUREUX**, signifie aussi, Qui marque de la langueur. *Il a un air langoureux. Il parle d'un ton langoureux. Un regard langoureux. Des vers langoureux.*

LANGOUSTE

. s. f.

* Sorte d'écrevisse de mer, à corselet épineux. *Manger des langoustes.*

LANGUE

. s. f.

* Cette partie charnue et mobile qui est dans la bouche, et qui est le principal organe du goût et de la parole. *La langue d'un homme, d'un oiseau, d'un cheval, d'un poisson. La pointe* ou *le bout, le dessus, le dessous de la langue. Le filet* ou *le frein de la langue. Grosse langue. Langue épaisse, mince, déliée, pointue. Avoir la langue sèche, rude, chargée, pâteuse, noire et enflée. Remuer, tirer, montrer la langue. Tirer la langue par dérision. Se brûler, se mordre, s'écorcher la langue. Arracher, percer, couper la langue à quelqu'un. On l'a saigné sous la langue. Les chiens lèchent et guérissent leurs plaies avec la langue. Les serpents dardent leur langue. Des langues de mouton, de boeuf, de porc. Accommoder des langues en ragoût. Un ragoût de langues. Langues fumées, fourrées, farcies.*

* En termes de Chasse et de Manége, *Donner de la langue,* Appeler, exciter le chien, le cheval, par un bruit qui se fait en appuyant fortement la langue contre le palais et en la retirant vivement. On dit dans un sens analogue, mais seulement en termes de Manége, *Aides, appel de la langue.*

* Prov., *Je lui verrais tirer la langue d'un pied de long, que je ne lui donnerais pas un verre d'eau,* se dit en parlant D'une personne dont on n'a nulle compassion.

* Fam., *Avoir soif à avaler sa langue,* Avoir une grande soif.

* Fam., *Ennuyeux à avaler sa langue,* se dit De ce qu'on ne peut voir, entendre ou lire, sans éprouver un excessif ennui.

* Fam., *Mince comme la langue d'un chat, comme une langue de chat,* se dit D'une chose mince et déliée.

* *Avoir la langue grasse,* Avoir la langue épaisse, éprouver quelque embarras dans la prononciation, prononcer mal certaines consonnes, principalement les *r*. On dit plus ordinairement aujourd'hui, dans le même sens, *Parler gras, grasseyer*.

* Fam., *Avoir la langue bien pendue,* Avoir une grande facilité de parler.

* Fig. et fam., *Avoir la langue bien affilée,* Parler beaucoup et avec facilité, avoir beaucoup de babil.

* *Avoir une grande volubilité de langue,* Parler avec une grande rapidité.

* *Cette opération lui a dénoué la langue,* Elle lui a donné plus de facilité pour parler.

* Fig., *Dénouer, délier la langue à quelqu'un,* Faire rompre le silence à quelqu'un qui voulait le garder. *La peur lui avait lié la langue, l'argent la lui a dénouée, la lui a déliée.*

* Fam., *La langue lui va toujours,* Cette personne babille continuellement.

* Fam., *Il a bien de la langue, il a la langue bien longue, il ne saurait tenir sa langue,* Il parle beaucoup, il dit tout ce qu'il sait, il ne saurait garder un secret.

* Par exclamation, *Quelle langue !* Quel bavard ! quelle bavarde !

* Fig. et fam., *Il a la langue dorée, c'est une langue dorée,* se dit De quelqu'un qui tient des discours faciles, élégants, propres à séduire.

* Fig. et fam., *N'avoir point de langue,* se dit D'une personne qui parle très-peu, ou qui, devant parler, garde le silence. *Il n'a point de langue. Vous ne dites rien, est-ce que vous n'avez pas de langue ?*

* *Être maître, n'être pas maître de sa langue,* Savoir, ne pas savoir se taire. *Il est trop peu maître de sa langue, pour que je lui confie mon secret.*

* *Ne pas savoir conduire sa langue, mal gouverner sa langue,* Dire des choses qu'il faudrait taire, commettre des indiscrétions.

* Fam., *La langue lui a fourché,* se dit en parlant D'une personne qui, par méprise, a prononcé un mot pour un autre à peu près semblable.

* Fam., *Avoir un mot sur la langue, sur le bout de la langue,* Croire qu'on est près de trouver, de dire un mot qu'on cherche dans sa mémoire.

* Fig., *C'est une mauvaise langue, une méchante langue, une langue dangereuse, une langue de serpent, une langue de vipère,* se dit D'une personne qui aime à médire, à déchirer la réputation d'autrui.

* Fig. et fam., *Coup de langue,* Médisance ou mauvais rapport que l'on fait. *Donner un coup de langue, le coup de langue.* Prov., *Un coup de langue est pire qu'un coup de lance.*

* Fig. et fam., *Donner du plat de la langue,* Faire de belles promesses qu'on n'a pas dessein d'exécuter. *Faire merveilles du plat de la langue,* Chercher à étonner, à étourdir par de grandes phrases, par des récits extraordinaires. Ces deux phrases sont peu usitées.

* Fig. et fam., *Se mordre la langue,* S'arrêter au moment de dire ce qu'on ne doit pas ou ce qu'on ne veut pas exprimer. *J'allais lui dire quelque chose de mortifiant, mais je me suis mordu la langue.*

* Fig. et fam., *Se mordre la langue d'avoir parlé,* S'en repentir. *Je n'ai pas eu plutôt lâché cette parole, que je m'en suis mordu la langue.*

* Prov., *Il faut tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler,* Il faut, avant de parler, mûrement réfléchir.

* Prov., *Beau parler n'écorche point la langue,* Il est toujours bon de parler honnêtement.

* Prov. et fig., *Jeter sa langue aux chiens,* Renoncer à deviner quelque chose. *Votre énigme est trop difficile, je jette ma langue aux chiens. Jetez-vous votre langue aux chiens ? je vous dirai le mot.*

* Prov., *Qui langue a, à Rome va,* Qui sait parler, s'expliquer, peut aller partout.

* *Prendre langue,* S'informer de ce qui se passe, de l'état d'une affaire, du caractère, des dispositions de ceux avec qui l'on doit traiter. *On envoya quelques gens en avant pour*

prendre langue. Quand on arrive dans un pays où l'on n'est jamais allé, on a besoin de prendre langue. Avant que de s'engager dans cette affaire, il est bon de prendre langue.

* **LANGUE**, signifie aussi, L'idiome d'une nation. *La langue grecque, la langue latine, la langue française, etc. Les langues orientales. Une belle langue. Une langue abondante, riche, féconde, harmonieuse, douce, sonore. Une langue stérile, pauvre, rude, dure, sifflante, barbare. Une langue énergique, forte, pompeuse. Cette langue est fort répandue. Cette langue a cours dans tout l'Orient. La langue italienne s'est formée de la langue latine. Enrichir, polir, perfectionner, fixer, altérer, appauvrir une langue. La richesse, la beauté, la politesse d'une langue. Le génie, le caractère, les étymologies, les dialectes, la grammaire, la syntaxe, l'orthographe, la prosodie d'une langue. La pureté de la langue. Les propriétés de la langue. Étudier, apprendre, oublier une langue. Il sait bien cette langue. Il parle bien, il écrit bien sa langue. Il parle plusieurs langues. L'origine, la formation, la multiplication, la diversité des langues. L'étude des langues. La confusion des langues à la tour de Babel. Les apôtres avaient le don des langues. Professeur en langue grecque, en langue hébraïque. Écrit en langue latine, en langue grecque, en langue arabe. Enseigner les langues. Langue corrompue, dégénérée.*

* Prov., *L'usage est le tyran des langues,* L'usage prévaut sur les règles de la grammaire.

* Prov., *On ne s'entend pas, c'est la confusion des langues,* se dit D'une conversation où tout le monde parle à la fois.

* *Langue primitive,* Celle qu'on suppose que les hommes ont parlée la première. *Les nombreuses dissertations des érudits n'ont pu nous conduire à savoir quelle était la langue primitive.*

* *Langue primitive* ou *originelle,* se dit aussi de Celle qu'on suppose ne s'être formée d'aucune autre.

* *Langue mère* ou *matrice,* Celle qui, n'étant formée d'aucune autre langue connue, a servi à en former d'autres. Et, par opposition, *Langue dérivée,* Celle qui est formée d'une autre.

* *Langue morte,* Celle qu'un peuple a parlée, mais qui n'existe plus que dans les livres. Et, par opposition, *Langue vivante,* Celle qu'un peuple parle actuellement. On dit dans le même sens, *Langue ancienne* ou *savante,* par opposition à *Langue moderne* ou *vulgaire.*

* *Langue littérale.* Voyez **LITTÉRAL**.

* *Langues sémitiques,* Langues qu'on regarde comme ayant été parlées par les enfants de Sem et par leurs descendants. Ces langues sont l'hébreu et plusieurs autres sorties de la même source, telles que l'arabe, le syriaque, etc.

* *Langue naturelle* ou *maternelle,* Celle du pays où l'on est né, par opposition à *Langue étrangère,* Celle d'un autre pays.

* *Langue nationale,* Celle que parle généralement une nation, aussi par opposition à *Langue étrangère.*

* *La langue sainte,* La langue hébraïque.

* *Langue sacrée,* Toute langue dans laquelle sont écrits des livres qu'on suppose inspirés par la Divinité.

* *Langue transpositive,* Celle où les rapports des mots entre eux sont indiqués par leurs terminaisons, et où, par conséquent, on n'est pas obligé de les placer suivant l'ordre analytique de la pensée. *Le latin, le grec, sont des langues transpositives.*

* *Langue philosophique,* Langue où l'on suppose que la génération des mots suivrait exactement celle des pensées, où il n'y aurait ni anomalies, ni distinction du propre et du figuré, etc.

* *Langue universelle,* Langue qui serait commune à tous les peuples. *Leibnitz a conçu le projet d'une langue universelle. Le latin, qui est su des gens instruits de tous les pays, est une espèce de langue universelle.*

* *Maître de langue,* Celui qui enseigne une langue vivante. *Maître de langue anglaise, de langue italienne.*

* *Enfants de langue, jeunes de langue,* Jeunes gens que quelques gouvernements entretiennent pour apprendre les langues orientales, et devenir capables de servir de drogmans.

* **LANGUE**, signifie quelquefois, Langage, manière de parler, abstraction faite de l'idiome dont on se sert. *La poésie est la langue des dieux. Personne n'a mieux parlé que lui la langue du sentiment, la langue de l'amour.*

* **LANGUE**, s'est dit autrefois Des différentes nations ou divisions de l'ordre de Malte. *La langue de Provence, d'Auvergne, de France, d'Aragon, etc.*

* **LANGUE**, se dit, par similitude, de Certaines choses qui ont la forme d'une langue. *Le Saint-Esprit est descendu sur les apôtres en langues de feu.*

* *Langue de terre,* Certain espace de terre beaucoup plus long que large, qui ne tient que par un bout aux autres terres, et qui est environné d'eau de tous les autres côtés. *Il y a sur la côte de Provence plusieurs langues de terre qui s'avancent dans la mer.* Il se dit aussi Des pièces de terre longues et étroites qui sont enclavées dans d'autres terres. *Il y a une langue de terre labourable qui traverse la prairie.*

* *Langue-de-cerf,* ou *Scolopendre,* Plante de la famille des Capillaires.

* *Langue-de-chien.* Voy. CYNOGLOSSE.

* *Langue-de-serpent,* ou *Ophioglosse,* Plante ainsi nommée parce qu'elle a une double feuille, dont la plus petite a quelque rapport avec la langue d'un serpent. Il se dit aussi Des dents de poisson pétrifiées ; et, en ce sens, il est synonyme de *Glossopètre.*

LANGUETTE

. s. f.

* Ce qui est taillé, découpé, etc., en forme de petite langue. *Tailler un morceau d'étoffe en languette.*

* **LANGUETTE**, signifie aussi, Une petite pièce mobile de métal, qui, en s'élevant ou s'abaissant, ouvre ou ferme les trous faits à un instrument à vent. *La languette d'un hautbois, d'une clarinette.*

* **LANGUETTE**, signifie encore, Cette petite pièce de fer d'une balance, qui sert à marquer l'équilibre quand elle est d'aplomb. *La languette d'une balance.* On l'appelle aussi *Aiguille.*

* **LANGUETTE**, en termes de Maçonnerie, Séparation de quelques pouces d'épaisseur faite de pierres, de briques, ou de plâtre, dans l'intérieur des souches de cheminée, dans un puits mitoyen, etc. *Diviser un puits, un tuyau de cheminée par une languette.*

* **LANGUETTE**, en termes de Menuiserie, Espèce de tenon continu formé par le rabot sur l'épaisseur d'une planche, et fait pour entrer dans une rainure. *Assemblage à languettes et rainures.*

* **LANGUETTE**, en termes d'Orfévrerie, Petit morceau d'argent ou d'or que les orfévres laissent en saillie à chaque pièce qu'ils fondent, et qui sert à faire l'essai avant de marquer la pièce du poinçon légal.

LANGUEUR

. s. f.

* Abattement, état d'une personne faible et malade. *Grande langueur. Langueur mortelle. Être en langueur. Tomber en langueur. Maladie de langueur. Il est dans un état de langueur qui nous afflige. Il est mort en langueur, de langueur.*

* **LANGUEUR**, se dit aussi d'Une sorte d'abattement moral et physique, causé par les fatigues de l'esprit, par les peines de l'âme, et principalement par celles qui viennent de l'amour. *L'excès du travail l'a mis dans un état de langueur dont il a peine à sortir. La mort de sa femme l'a jeté dans une langueur d'où rien ne peut le tirer. Une secrète*

langueur s'est emparée de son âme. Son âme est dans la langueur. Des yeux pleins de langueur, d'une amoureuse langueur.

* *Langueur d'estomac,* État d'un estomac qui a perdu le ton, le ressort dont il a besoin pour bien faire ses fonctions.

* Fig., *Il y a de la langueur dans cet ouvrage,* Souvent cet ouvrage manque de chaleur, de force, d'intérêt, de mouvement.

* **LANGUEURS au plur.** se dit d'Un état d'affaiblissement, d'abattement. *Il ne sent point les langueurs de l'âge.* Les langueurs d'une vie sans occupation, sans attachement.

LANGUEYER

. v. a.

* Visiter la langue d'un porc, pour voir s'il est sain ou ladre. *Langueyer un porc.*

* **LANGUEYÉ, ÉE. participe**

LANGUEYEUR

. s. m.

* Celui qui est commis pour langueyer les porcs. *Le langueyeur doit dire si le porc est ladre ou non.*

LANGUIER

. s. m.

* La langue et la gorge d'un porc, quand elles sont fumées. *Des languiers du Mans, d'Anjou. Une demi-douzaine de languiers.*

LANGUIR

. v. n.

* Être dans un état d'abattement et de faiblesse causé par quelque maladie qui ôte peu à peu les forces. *Il est pulmonique, il y a trois ans qu'il languit. On languit long-temps de ce mal-là avant que d'en mourir. Il ne fait que languir.*

* Il signifie aussi, Souffrir de la continuité, de la durée d'un supplice, d'un châtiment, d'un besoin, d'un mal physique autre que la maladie. *On le fit languir dans de cruels tourments. Tuez tout de suite cet animal, ne le faites pas languir. Languir de faim, de soif, de misère. Languir dans les fers, dans une prison, dans un long exil.*

* Il se dit, figurément, en parlant Des peines de l'esprit et de l'âme. *Languir d'ennui. Languir d'amour. Languir dans l'attente d'un bien. Ne le faites pas languir après ce que vous lui avez promis.*

* **LANGUIR**, se dit aussi, figurément, Des végétaux qui ne sont pas en bon état, qui poussent faiblement, qui donnent peu de fruits. *Cet arbre languit, ces fleurs languissent faute d'eau.*

* *La nature languit, toutes choses languissent pendant l'hiver,* La nature est alors comme engourdie.

* **LANGUIR**, se dit encore, figurément, Des ouvrages d'esprit qui manquent de force, de chaleur, de vivacité. *Ces vers languissent. Cette pièce commence bien, mais sur la fin elle languit.* On dit aussi, fréquemment, dans des sens analogues : *La conversation languissait,* Personne ne soutenait la conversation, on la laissait tomber. *Les nouvelles, les plaisirs languissent,* Il y a peu de nouvelles importantes, il y a peu de divertissements. *Les affaires languissent,* On n'en fait guère. *L'affaire languit,* Elle traîne en longueur, on ne l'expédie point.

LANGUISSAMMENT

. adv.

* D'une manière languissante, avec langueur. *Il laissait tomber languissamment ses paroles. Il la regardait languissamment.*

LANGUISSANT

, ANTE. adj.

* Qui languit. *Il est languissant dans un lit. Languissant dans une prison. Languissant d'ennui. Languissante d'amour. Cet enfant, cet oiseau est tout languissant.*

* Il se dit aussi Des choses, tant au sens physique qu'au sens moral. *Vieillesse languissante. Santé languissante. État languissant. Voix languissante. Il mène une vie languissante. Le commerce est languissant. Ces vers sont froids et languissants. Style, discours languissant.*

* *Regards languissants,* Regards qui marquent beaucoup d'abattement ou beaucoup d'amour.

LANICE

. adj. f.

* Il n'est usité que dans cette expression, *Bourre lanice,* Bourre qui provient de la laine.

LANIER

. s. m.

* La femelle du laneret, qui est une grande espèce de faucon. *Le lanier était un oiseau de leurre.*

LANIÈRE

. s. f.

* Sorte de courroie longue et étroite. *La lanière d'un fouet.*

LANIFÈRE

. adj. des deux genres

* Qui porte de la laine. Il se dit Des animaux et des plantes qui produisent une matière laineuse ou cotonneuse.

LANISTE

. s. m.

* T. d'Antiq. On donnait ce nom à Celui qui achetait, formait ou vendait des gladiateurs.

LANSQUENET

. s. m.

* On appelait autrefois ainsi Un fantassin allemand. *Une levée de lansquenets.*

* **LANSQUENET**, se dit aussi d'Une sorte de jeu de hasard que l'on joue avec des cartes. *Jouer au lansquenet.*

LANTERNE

. s. f.

* Ustensile de verre, de corne, de toile, ou d'autre matière transparente, dans lequel on enferme une lumière. *Lanterne ronde, carrée. Lanterne de corne, de verre, de toile, de papier. Prendre, avoir, tenir, porter une lanterne. Lanternes de carrosse, de cabriolet. Lanternes à réverbères. Les maisons de Paris étaient autrefois taxées pour les boues et lanternes. Allumer, éteindre une lanterne.*

* *Lanterne sourde,* Sorte de lanterne faite de manière que celui qui la porte voit sans être vu, et qu'il en cache entièrement la lumière à volonté.

* Prov. et fig., *Il veut faire croire que des vessies sont des lanternes,* Il veut faire croire des choses absurdes et bizarres.

* *Lanterne magique,* Instrument d'optique qui, au moyen de lentilles et de verres peints, fait voir différents objets sur une toile ou sur une muraille blanche. *Montrer la lanterne magique.*

* Fig. et fam., *C'est une lanterne magique, une vraie lanterne magique,* se dit D'une société où un grand nombre de personnes ne font que passer, et se succèdent les unes aux autres. On dit dans le même sens, *Le monde est une lanterne magique.*

* **LANTERNE**, en termes d'Essayeur d'or et d'argent, Espèce de petite armoire dont le dessus et les côtés sont vitrés, pour empêcher l'action de l'air sur les trébuchets, ou balances très-fines, qui y sont placés.

* **LANTERNE**, en termes d'Architecture, Sorte de tourelle ouverte par les côtés, posée sur le comble d'un édifice, et ordinairement au-dessus d'un dôme, d'une coupole. *La lanterne du dôme des Invalides.*

* Il se dit également d'Une espèce de cage circulaire ou carrée, garnie de fenêtres et de vitraux, et placée au-dessus d'un édifice pour en éclairer l'intérieur par en haut. *La lanterne de la salle de la bourse.*

* Il se dit encore d'Espèces de loges ou de cabinets qui sont placés dans quelques salles d'assemblées publiques, et d'où, sans être vu, on peut voir et écouter. *Lorsque le roi tenait un lit de justice, ou qu'il y avait quelque autre acte public au parlement, les dames se plaçaient dans les lanternes de la grand'chambre.*

* **LANTERNE**, en Mécanique, signifie, Une petite roue formée de plusieurs fuseaux, dans laquelle engrènent les dents d'une autre roue.

* **LANTERNES**, au pluriel,se dit, figurément et familièrement, de Fadaises, de contes absurdes, ridicules. *Tout ce qu'il nous a dit là, ce sont des lanternes.* Conter des lanternes.

LANTERNER

. v. n.

* Être irrésolu en affaires, perdre le temps à des riens. *Il ne fait que lanterner, et n'avance à rien. Il s'est amusé à lanterner.*

* Il s'emploie activement, et signifie, Remettre quelqu'un de jour en jour, l'amuser par de vaines paroles. *Vous me lanternez depuis longtemps.*

* Il s'emploie aussi, activement et absolument, dans le sens de Tenir des discours frivoles et ridicules. *Je ne sais ce qu'il me vient lanterner tous les jours. Qu'est-ce qu'il me vient lanterner ?* Il est familier dans toutes ses acceptions.

* **LANTERNÉ, ÉE. participe**

LANTERNERIE

. s. f.

* Irrésolution, difficulté futile qui retarde quelque affaire. *Il est d'une lanternerie qui ne finit point. Il a manqué son affaire à force de lanternerie.* Il est familier.

* Il signifie aussi, Fadaise, discours frivole et ridicule. *Il ne nous a dit que des lanterneries.*

LANTERNIER

. s. m.

* Celui qui fait des lanternes ; Celui qui est chargé d'allumer les lanternes publiques. Il est peu usité dans ces deux sens.

* Il se dit, figurément et familièrement, d'Un homme irrésolu, indéterminé en toutes choses, avec qui l'on ne peut rien conclure. *Vous ne finirez jamais rien avec lui, c'est un lanternier, un franc lanternier. Ce n'est qu'un lanternier.*

* Il signifie aussi, Diseur de fadaises. *N'écoutez point ce qu'il dit, c'est un lanternier, un vrai lanternier. Qui est le lanternier qui vous a dit cette nouvelle ?*

LANTIPONNAGE

. s. m.

* Action de lantiponner, discours frivole et importun. *Point de lantiponnage.* Il est populaire.

LANTIPONNER

. v. n.

* Tenir des discours frivoles, inutiles et importuns. *Il ne fait que lantiponner, au lieu de venir au fait.* Il est populaire.

* Il s'emploie aussi activement. *Que me vient-il lantiponner ?*

* **LANTIPONNÉ, ÉE. participe**

LANTURLU

ou LANTURELU.

* Façon de parler tirée d'un refrain de chanson, et qui n'a aucun sens propre. On l'emploie pour marquer un refus accompagné de mépris, ou pour indiquer une réponse évasive. *Il lui a répondu lanturlu.* Il est familier.

LANUGINEUX

, EUSE. adj.

* T. de Botanique. Il se dit De toutes les parties des plantes, feuilles, fruits, tiges, etc., qui sont couvertes d'une espèce de duvet semblable à la laine ou au coton. *La pêche est un fruit lanugineux. Les feuilles de la guimauve sont lanugineuses.*

LAPER

. v. n.

* Boire en tirant avec la langue. Il se dit De quelques quadrupèdes, et particulièrement du chien. *Ce chien fait bien du bruit en lapant.*

* Il s'emploie aussi activement. *Ce chien a lapé en un instant la jatte de lait qu'on lui avait donnée.*

* **LAPÉ, ÉE. participe**

LAPEREAU

. s. m.

* Jeune lapin de trois ou quatre mois ou au-dessous. *Une tourte de lapereaux. Une accolade de lapereaux.*

LAPIDAIRE

. s. m.

* Ouvrier qui taille les pierres précieuses.

LAPIDAIRE

. adj. des deux genres

* Il n'est guère usité que dans cette expression, *Style lapidaire*, Style des inscriptions, qui sont ordinairement gravées sur la pierre, le marbre, etc. *La langue latine est particulièrement propre au style lapidaire.*

LAPIDATION

. s. f.

* Action d'assommer quelqu'un à coups de pierres, et Supplice de ceux qu'on faisait mourir ainsi. *La lapidation de saint Étienne. La lapidation était en usage chez les Juifs.*

LAPIDER

. v. a.

* Tuer à coups de pierres. *Les Juifs lapidaient les adultères, les blasphémateurs.*

* Il signifie aussi, Attaquer, poursuivre à coups de pierres. *Comme il sortait du village, les enfants se mirent à le lapider.*

* Il se dit hyperboliquement De plusieurs personnes qui se déchaînent contre quelqu'un. *Quand je leur ai reproché leur conduite, elles ont pensé me lapider, j'ai vu l'heure qu'elles m'allaient lapider. Vous vous ferez lapider si vous parlez ainsi.*

* **LAPIDÉ, ÉE. participe**

LAPIDIFICATION

. s. f.

* Formation des pierres. *La lapidification diffère de la pétrification, qui s'empare de substances animales, végétales ou minérales, pour les convertir en pierre.*

LAPIDIFIER

. v. a.

* Donner à une substance la dureté de la pierre. *Il y a des sucs propres à lapidifier les substances qu'ils pénètrent.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Un corps qui se lapidifie.*

* **LAPIDIFIÉ, ÉE. participe**

LAPIDIFIQUE

. adj. des deux genres

* Il se dit Des substances propres à former les pierres. *Les sucs lapidifiques.*

LAPIN

, INE. s.

* Petit animal quadrupède, de l'ordre des Rongeurs, qui creuse sous terre pour se loger, et dont la conformation a beaucoup de rapport avec celle du lièvre. *Lapin sauvage, domestique. Lapin de garenne, de clapier. Lapin gris, blanc. Fourrure, peau de lapin.*

Marchand de peaux de lapin. Gants de poil de lapin. Terrier de lapin. Chasser, fureter, tirer des lapins. Gibelotte de lapin. Une lapine près de mettre bas.

* Prov. et pop., *Il est brave comme un lapin,* se dit D'un homme habillé de neuf ; *Il est propre comme un lapin,* D'un homme qui est d'une propreté remarquable ; et, *Il court comme un lapin,* D'un homme qui court ou qui marche avec vitesse.

* Fig. et pop., *C'est une lapine, une vraie lapine,* C'est une femme qui fait beaucoup d'enfants.

LAPIS

. s. m.

* (On prononce l'S.) Sorte de pierre dure et opaque, d'un bleu plus ou moins foncé, et ordinairement parsemée de petites veines de pyrite semblables à de l'or. *De beau lapis. On imite assez bien le lapis. On fait avec le lapis mis en poudre un bleu qui s'appelle outremer.* On dit aussi communément, *Lapis-lazuli.*

LAPS

. s. m.

* (On prononce le P et l'S.) Il n'est d'usage qu'au singulier, et dans cette locution, *Laps de temps,* Espace de temps. *Après un grand laps de temps. Cette coutume s'est abolie par laps de temps. La prescription s'acquiert par un certain laps de temps.*

LAPS

, APSE. adj.

* T. de Droit can. Tombé. Il ne se dit que De celui qui a quitté la religion catholique après l'avoir embrassée volontairement, et il ne s'emploie qu'avec le réduplicatif *Relaps. Il est laps et relaps.*

LAQUAIS

. s. m.

* Valet de livrée, destiné principalement à suivre son maître ou sa maîtresse. *Grand, petit laquais. Laquais en grande, en petite livrée. Il a trois ou quatre grands laquais. Il a toujours deux laquais derrière sa voiture.*

* Prov. et fam., *Mentir comme un laquais,* Mentir avec impudence, mentir habituellement.

LAQUE

. s. f.

* Sorte de gomme-résine, d'un rouge jaunâtre, que certains insectes déposent sur plusieurs espèces d'arbres des Indes orientales. *La laque entre dans la composition des vernis, de la cire d'Espagne et de quelques teintures. Couleur de laque.* On dit quelquefois adjectivement, *Gomme laque.*

* Il se dit aussi d'Une terre alumineuse, teinte d'un suc colorant, qu'on emploie dans la peinture. *Laque de Venise, de Florence.*

* **LAQUE**, se dit encore Du beau vernis de la Chine, ou noir, ou rouge, ainsi que Des meubles qui en sont revêtus. En ce sens, il est masculin. *On n'a pu encore parvenir à imiter parfaitement le beau laque de la Chine. Acheter une table de laque. Voilà de vrai, de beau laque.*

LAQUETON

. s. m.

* Diminutif de Laquais. Il est familier et vieux.

LAQUEUX

, EUSE. adj.

* Qui est de la nature ou de la couleur de la laque. *Gomme laqueuse. Il y a trop de tons laqueux dans ce tableau.*

LARAIRE

. s. m.

* T. d'Antiquité romaine. Sorte de chapelle domestique où l'on plaçait les dieux lares.

LARCIN

. s. m.

* Genre de vol, action de celui qui dérobe, qui prend furtivement et sans violence. *Faire, commettre un larcin. Être accusé, convaincu de larcin.*

* Il signifie aussi, La chose dérobée. *Il alla cacher, porter son larcin en tel endroit. Recéler un larcin.*

* **LARCIN**, se dit aussi d'Un passage ou d'une pensée qu'un auteur prend d'un autre, pour se l'approprier. *Les plus beaux endroits de son livre sont des larcins, sont autant de larcins. Il faut savoir déguiser ses larcins.*

* Fig. et poétiq., *Faire un doux larcin,* Dérober un baiser à une femme.

LARD

. s. m.

* Couche de graisse qui se trouve entre la peau et la chair du porc. *Bon lard. Lard à larder. Petit lard. Lard frais ferme. Lard jaune, rance. Du vieux lard. Du lard qui sent le vieux. Une tranche, une flèche, un quartier, un morceau de lard. Un cochon qui a quatre doigts de lard. Piqué, garni, bardé de lard. Omelette au lard.*

* Prov., *Il est vilain comme lard jaune,* Il est très-avare.

* Prov. et pop., *Faire du lard,* Conserver ou augmenter son embonpoint, en dormant la grasse matinée. *Être gras à lard,* Être fort gras.

* **LARD**, se dit aussi de Cette partie grasse qui est entre la peau et la chair de la baleine, du marsouin, et d'autres gros poissons de même espèce. *Du lard de baleine.*

LARDER

. v. a.

* Mettre des lardons dans la viande. *Larder de la viande dru et menu, la larder de gros lard.*

* Il s'emploie quelquefois absolument. *Un rôtisseur qui larde bien, qui larde proprement.*

* Fig. et fam., *Larder quelqu'un de coups d'épée,* Le percer de plusieurs coups d'épée. *Larder quelqu'un d'épigrammes, de brocards, etc.,* Lui lancer coup sur coup plusieurs épigrammes, plusieurs brocards. *Larder ses discours, ses écrits de citations, de mots grecs ou latins, etc.,* Faire, en parlant, en écrivant, un usage trop fréquent de citations, de mots grecs ou latins.

* **LARDÉ, ÉE. participe**

LARDOIRE

. s. f.

* Sorte de brochette pointue par un des bouts, pour piquer la viande et y laisser les lardons contenus dans l'autre bout, qui est creux et fendu en plusieurs branches. *Grosse, petite lardoire. Lardoire fine. Lardoire de cuivre, de bois, de fer.*

LARDON

. s. m.

* Petit morceau de lard coupé en long, qu'on introduit dans la viande avec une lardoire. *Menus lardons. Gros lardons. Faire des lardons. Mettre des lardons loin à loin, près à près.*

* **LARDON**, se dit, figurément et familièrement, d'Un brocard, d'un sarcasme, d'une raillerie piquante contre quelqu'un. *Le pauvre homme fut mal accommodé, chacun lui donna, lui jeta son lardon. Il n'y eut personne qui n'eût son lardon. Vous aurez aussi votre lardon.*

LARE

. s. et adj. masc.

* Nom que les anciens Romains donnaient à leurs dieux domestiques, autrement appelés *Pénates. Cette figure représente un dieu lare. On plaçait les lares, les dieux lares auprès du foyer.*

* Poétiq., *Les lares,* La maison, la demeure. *Abandonner, revoir ses lares, les lares paternels.*

LARGE

. adj. des deux genres

* Il se dit D'un corps considéré dans l'extension qu'il a d'un de ses côtés à l'autre, et par opposition à Long ou à Étroit. *Ce champ, ce jardin est large, plus long que large. Un chemin large. La rivière est plus large en cet endroit. Une étoffe large. Du ruban large. Avoir le visage large. Un chapeau trop large d'entrée, trop large de bord. Prendre des souliers, des bas qui soient larges. Un homme large des épaules.*

* *Un cheval large du devant,* Un cheval qui a beaucoup de poitrail.

* *Une large blessure,* Une grande blessure.

* *Une large base,* Une base étendue.

* Fam., *Avoir la conscience large,* Être peu scrupuleux sur la probité, le devoir.

* Prov. et fig., *Faire du cuir d'autrui large courroie,* Être libéral du bien d'autrui.

* **LARGE**, s'emploie quelquefois au figuré, dans le sens d'Étendu. *Je vous fais une large concession. Ce prince a donné à son agent un pouvoir bien large, les pouvoirs les plus larges.*

* **LARGE**, dans les Arts du dessin, signifie, Qui est fait par masses et à grands traits, qui n'a rien de maigre, de mesquin, de timide. *Des contours, des draperies, des lumières larges. Une touche, une manière large. Un pinceau large.*

* **LARGE**, s'employait autrefois pour Libéral ; et l'on disait dans ce sens, *Autant dépend* (pour *dépense*) *chiche que large,* L'économie mal entendue ne fait point de profit.

* **LARGE**, s'emploie quelquefois adverbialement. Ainsi on dit : *Peindre large*, Peindre d'une manière large. En termes de Manége, *Ce cheval va large, trop large,* Il s'étend sur un trop grand terrain, il se porte de côté.

* **LARGE**, s'emploie aussi substantivement, au masculin, pour Largeur. *Ce royaume a trois cents lieues de long, et deux cents de large. Cette étoffe a tant de large. De la toile qui a un mètre, une demi-aune de large.*

* **LARGE subst.** en termes de Marine, La haute mer, la partie de la mer qui est éloignée des côtes. *Prendre le large. Gagner le large. Courir au large. Attirer l'ennemi au large.*

* *La mer vient du large*, Les vagues sont poussées par le vent de la mer, et non par celui de la terre.

* Fig. et fam., *Prendre le large, gagner le large,* S'enfuir.

* **AU LARGE. loc. adv.** Spacieusement. *Il est logé bien au large. Il ne tient qu'à lui de se mettre au large. Vous êtes trop pressé, trop serré, mettez-vous un peu plus au large.*

* Fig. et fam., *Être au large*, Être dans l'opulence ; et, *Mettre au large,* Mettre dans un état plus commode, plus opulent. *Il est au large maintenant. Il lui est venu une succession qui l'a mis plus au large qu'il n'était.*

* **AU LONG ET AU LARGE. loc. adv.** En tout sens, et avec autant de développement qu'il est possible. *S'étendre au long et au large,* Prendre, acquérir beaucoup de terrain, d'espace autour de soi.

* **EN LONG ET EN LARGE. loc. adv.** En longueur et en largeur alternativement. On ne l'emploie guère que dans cette phrase, *Se promener, aller en long et en large.* On dit quelquefois, dans le même sens, *De long en large.*

* **DU LONG ET DU LARGE. loc. adv.** qui n'est guère usitée que dans cette phrase populaire, *Il en a eu, on lui en a donné du long et du large,* Il a été bien battu, ou bien moqué.

LARGEMENT

. adv.

* Abondamment, autant et plus qu'il ne faut. *Il a été payé largement. On l'a récompensé largement. On leur donna largement tout ce qu'ils demandaient. Boire largement. Se nourrir largement. Vivre largement. User largement de son pouvoir.*

* *Peindre, dessiner, composer largement,* D'une manière large. *Voyez* **LARGE**, *dans les Arts du dessin.*

LARGESSE

. s. f.

* Libéralité, distribution d'argent ou d'autre chose. *Ce n'est pas un homme qui fasse de grandes largesses. Quelle largesse !*

* *Pièces de largesse,* Pièces d'or et d'argent que les hérauts jetaient parmi le peuple, au sacre des rois et aux autres grandes cérémonies.

LARGEUR

. s. f.

* Étendue d'une chose considérée d'un de ses côtés à l'autre, par opposition à Longueur. *La largeur d'un fossé, d'une rue, d'une rivière. Cette toile a tant de largeur.*

LARGO

. adv.

* T. de Musique emprunté de l'italien. Ce mot, placé en tête d'un morceau, indique qu'on doit le jouer d'un mouvement très-lent.

LARGUE

. adj. m.

* T. de Marine, usité principalement dans cette locution, *Vent largue,* Le vent qui s'écarte au moins d'un quart de vent de la route que l'on tient. *Aller vent largue. Avoir vent largue.*

* Il est aussi substantif, et signifie, La haute mer. *Prendre le largue. Tenir le largue.* On dit plus ordinairement, *Le large.*

LARGUER

. v. a.

* T. de Marine. Lâcher une manoeuvre, lâcher ou filer le cordage qui retient une voile par le bas. *Larguer l'écoute.*

* **LARGUÉ, ÉE. participe**

LARIGOT

. s. m.

* Espèce de flûte ou de petit flageolet, qui n'est plus en usage, et qu'imite un des jeux de l'orgue qu'on appelle *Le jeu du larigot.*

* Prov. et pop., *Boire à tire-larigot,* Boire excessivement.

LARIX

. s. m.

* (On prononce l'X.) *Voyez* **MÉLÈZE**.

LARME

. s. f.

* Goutte d'humeur limpide qui sort de l'oeil, par l'effet d'une impression vive, soit physique, soit morale. *Il a souffert l'amputation sans jeter une larme. Il ne lui est pas tombé une larme des yeux. Il l'en conjura la larme à l'oeil, les larmes aux yeux. Répandre, verser des larmes. Arroser de larmes les mains de quelqu'un. Les larmes sortaient, coulaient de ses yeux avec abondance. Les larmes lui en sont venues aux yeux. Des larmes roulaient dans ses yeux. Il tira les larmes des yeux de toute l'assemblée. Le visage baigné, mouillé de larmes. Des yeux noyés de larmes. J'aurais voulu pouvoir renfoncer mes larmes. Elle eut peine à retenir ses larmes. Son sort arracherait des larmes au plus insensible. Être touché, attendri jusqu'aux larmes. Ce crime mériterait d'être pleuré avec des larmes de sang. Un ruisseau, un torrent de larmes. Rire aux larmes. Larmes feintes. Larmes de joie, de tendresse, de fureur, de rage, d'admiration. Les larmes de la pénitence, du repentir. Cette faute lui a coûté bien des larmes, des larmes bien amères. Son retour m'a fait verser de douces larmes.*

* Fig., *Pleurer à chaudes larmes, être tout en larmes, fondre en larmes, se noyer dans ses larmes*, Pleurer abondamment.

* Fig., *S'abreuver de larmes, vivre dans les larmes, vivre de larmes,* Pleurer sans cesse, vivre dans la douleur, dans l'affliction.

* Fig., *Sécher, essuyer ses larmes,* Se consoler. *Essuyer les larmes de quelqu'un,* Calmer son affliction, le consoler. *Mêler ses larmes à celles de quelqu'un,* Partager sa douleur, s'affliger avec lui.

* *Avoir recours aux larmes,* Pleurer pour fléchir, pour attendrir celui qu'on supplie.

* Fam., *Avoir toujours la larme à l'oeil,* S'attendrir très-facilement, ou affecter une grande sensibilité.

* *Avoir le don des larmes*, Pleurer à volonté.

* Prov. et fig., *Larmes de crocodile,* Larmes hypocrites que répand une personne dans le dessein d'en tromper une autre, comme le crocodile feint, dit-on, de gémir pour attirer sa proie.

* **LARME**, se dit aussi d'Un ornement, figurant à peu près une larme, qu'on fait entrer, comme un symbole de tristesse, dans la décoration des catafalques, des mausolées, etc. *Un drap mortuaire semé de larmes.*

* **LARME**, se dit, par similitude et familièrement, d'Une goutte, d'une petite quantité de vin ou de quelque autre liqueur. *Une larme de vin. Il n'a pris qu'une larme de vin. Je n'en veux qu'une larme.*

* Il se dit également, surtout au pluriel, Du suc qui coule de plusieurs arbres ou plantes, soit naturellement, soit quand on les taille. *Les larmes de la vigne, du sapin. Manne en larmes.*

* *Larmes de cerf.* Voyez **LARMIÈRES**.

* *Larme-de-verre*, ou *Larme batavique*, Goutte de verre fondu en forme de larme, et qui, dès qu'on en rompt la pointe, se réduit en poussière.

* *Larme-de-Job*, Plante graminée à feuilles de maïs, dont les semences ont la forme d'une larme.

LARMIER

. s. m.

* T. d'Archit. Partie saillante au haut d'un édifice, d'un ouvrage de maçonnerie, destinée à éloigner l'eau de pluie, à la faire tomber en gouttes à une distance convenable du pied de l'édifice, etc. *Le larmier de la corniche. Le larmier d'un mur de clôture.*

* Il se dit aussi d'Une pièce de bois mise en saillie au bas d'un châssis de croisée, de porte, pour empêcher l'eau de pénétrer dans l'intérieur.

LARMIÈRES

. s. f. pl.

* Fentes qui sont au-dessous des yeux du cerf, et d'où sort une liqueur jaune qu'on nomme *Larmes de cerf*. Quelques-uns disent, *Larmiers.*

LARMIERS

. s. m. pl.

* T. de Médecine vétérinaire. Parties qui, dans le cheval, répondent aux tempes de l'homme. *Saigner un cheval aux larmiers.*

LARMOIEMENT

. s. m.

* Écoulement de larmes involontaire et continuel. *Le larmoiement est un des symptômes de la rougeole.*

LARMOYANT

, ANTE. adj.

* Qui fond en larmes. *On la trouva toute larmoyante.*

* Il signifie aussi, Qui est propre à faire verser des larmes ; et il ne s'applique, en ce sens, qu'à un genre de comédies plus attendrissantes que gaies. *Le comique larmoyant. La comédie larmoyante.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement, au masculin, dans cette acception. *Le mélange du comique et du larmoyant forme un genre de comédie réprouvé par les critiques d'un goût sévère.*

LARMOYER

. v. n.

* (Il se conjugue comme *Employer*.) Pleurer, jeter des larmes. *Il ne fait que larmoyer*. Il est familier.

LARRON

, ONNESSE. s.

* Celui, celle qui dérobe, qui prend furtivement quelque chose. *Fin, subtil larron. C'est un larron. C'est une larronnesse. Le larron a été découvert. On a pris le larron. Les chiens aboient au larron.*

* Prov. et fig., *L'occasion fait le larron,* Souvent l'occasion fait faire des choses répréhensibles, auxquelles on n'aurait pas songé.

* Fam., *Donner la bourse à garder au larron,* Confier la garde de l'argent, le soin de la dépense à celui dont on devrait le plus se défier. On dit proverbialement, dans le même sens, *Au plus larron la bourse.*

* Prov., *Ils s'entendent comme larrons en foire,* Ils sont d'intelligence pour faire quelque chose de blâmable.

* Prov., *Il ne faut point crier au larron,* se dit Quand une marchandise n'a été vendue que ce qu'elle vaut.

* **LARRON**, se dit particulièrement Des deux voleurs qui furent mis en croix avec Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, quoiqu'on n'entende pas ordinairement par ce mot Un voleur de grand chemin. *Notre-Seigneur fut crucifié entre deux larrons. Le bon larron. Le mauvais larron.*

* **LARRON**, en termes d'Imprimerie, Pli qui se trouve dans une feuille de papier mise sous la presse, et qui cause une défectuosité dans l'impression. Il se dit aussi d'Un petit morceau de papier qui, se trouvant sur la feuille à imprimer, reçoit l'impression, et laisse un blanc.

* Il signifie, en termes de Librairie, Le pli d'un feuillet qui n'a pas été rogné, quand on a relié le livre. *Le relieur a laissé plusieurs larrons dans ce volume.*

LARRONNEAU

. s. m.

* Petit larron, qui ne dérobe que des choses de peu de valeur. Il est familier.

LARVE

. s. f.

* T. d'Entomologie. L'insecte dans l'état où il est en sortant de l'oeuf, et où il passe un temps plus ou moins long avant ses métamorphoses. *La chenille est la larve du papillon.*

LARVES

. s. f. pl.

* T. d'Antiq. Nom que les poëtes donnaient aux génies malfaisants, aux âmes des méchants, qui, selon la croyance superstitieuse, se montraient, revenaient, sous des figures hideuses, pour tourmenter les vivants.

LARYNGÉ

, ÉE. adj.

* T. d'Anat. Qui appartient au larynx. *Muscles, nerfs laryngés. Artères laryngées.*

* En Médecine, *Phthisie laryngée,* Phthisie dont le siége est le larynx.

LARYNGIEN

, ENNE. adj.

* T. d'Anatomie, synonyme de *Laryngé. Muscle laryngien.*

LARYNGOTOMIE

. s. f.

* *Voyez* **BRONCHOTOMIE**.

LARYNX

. s. m.

* T. d'Anat. Partie supérieure de la trachée-artère. *Le larynx est un des organes de la respiration, et le principal instrument de la voix.*

LAS

. Interjection plaintive

* Hélas ! *Las ! qui pourrait le croire ? Las ! que j'ai souffert de peines !* Il est du style naïf et familier.

LAS

, ASSE. adj.

* Fatigué, qui éprouve le sentiment de la lassitude. *J'ai bien fait du chemin aujourd'hui, j'ai beaucoup travaillé, je suis las, bien las, fort las. Être las de marcher. Las de travailler. Reposez-vous, si vous êtes las. Je suis si las, que je n'en puis plus. Je suis las sans avoir encore rien fait. J'ai la main lasse d'avoir écrit, les yeux las d'avoir lu.*

* Il signifie aussi, Dégoûté, ennuyé à l'excès de quelque chose que ce soit. *Je suis las d'entendre des sottises. Je suis las de ces impertinences. Je suis bien las de cet homme. Il est las d'être bien. Êtes-vous déjà las de bien faire ? Il est las de la vie. Il est las de lui-même. Je ne serais jamais las de l'entendre, de le voir. Je suis las de ne rien faire.*

* Prov. et pop., *Un las d'aller,* Un homme mou, paresseux et lâche.

* Fig., *Faire quelque chose de guerre lasse,* Le faire après avoir longtemps résisté. *Je lui ai cédé de guerre lasse.*

LASCIF

, IVE. adj.

* Fort enclin, fort porté à la luxure. *Le bouc est un animal très-lascif.*

* Il se dit aussi Des choses qui portent, qui excitent à la luxure. *Une posture, une danse lascive. Un tableau lascif. Des regards, des vers lascifs. Des paroles lascives.*

LASCIVEMENT

. adv.

* D'une manière lascive. *Regarder lascivement. Danser lascivement.*

LASCIVETÉ

. s. f.

* Forte inclination à la luxure. *Sa lasciveté l'a entraîné dans beaucoup d'excès, a ruiné entièrement sa santé.*

* Il signifie aussi, Ce qui porte, ce qui excite à la luxure. *Il y a beaucoup de lasciveté dans ce tableau, dans ces vers.*

LASSANT

, ANTE. adj.

* Qui fatigue. *Un travail lassant. Une besogne lassante. Des discours lassants et ennuyeux.*

LASSER

. v. a.

* Fatiguer, causer de la lassitude. *C'est un travail qui me lasse extrêmement. Il les a tous lassés l'un après l'autre. Il m'a lassé le bras en s'appuyant sur moi.*

* Il s'emploie quelquefois absolument. *Cette sorte de danse lasse beaucoup.*

* Il s'emploie aussi au sens moral. *Une trop grande contention lasse l'esprit. Il a lassé ma patience. Vous lassez ma bonté, mon indulgence.*

* Il signifie encore, Ennuyer, dégoûter. *Il lasse tout le monde par ses importunités. Il nous lasse avec ses vieux contes. La musique, qu'il étudiait avec tant d'ardeur, a fini par le lasser.*

* **LASSER**, s'emploie souvent, dans ses différentes acceptions, avec le pronom personnel. *On se lasse plus à rester debout qu'à marcher. Il ne se lasse point, il est infatigable. L'esprit se lasse par une trop grande application. Ma patience se lasse. On se lasse d'entendre toujours dire les mêmes choses. Il s'est lassé de feindre. On se lasse de tout. Je me lasse de lui prêter toujours de l'argent.*

* **LASSÉ, ÉE. participe**

LASSITUDE

. s. f.

* Abattement où l'on se trouve après un travail excessif de corps ou d'esprit. *Grande lassitude. Tomber de lassitude. Être excédé de lassitude. N'en pouvoir plus de lassitude.*

* Il se dit aussi d'Un état, d'une sensation semblable causée par une mauvaise disposition de santé. *Je ne sais d'où me vient cette lassitude. Sentir de grandes lassitudes dans les membres, dans tout le corps. J'ai des lassitudes dans les jambes.*

* Il signifie quelquefois, Ennui, dégoût. *Il a renoncé à cette correspondance par pure lassitude d'avoir toujours les mêmes choses à dire.*

LAST

ou LASTE. s. m.

* T. de Commerce maritime. Il se dit d'Un certain poids, d'une certaine mesure qui diffère selon les lieux et les denrées, mais qui est ordinairement de deux tonneaux ou quatre milliers. *Un navire charge de cent lasts de froment, de farine, de houblon, etc.*

LATANIER

. s. m.

* Espèce de palmier dont les feuilles sont en éventail.

LATENT

, ENTE. adj.

* Caché. Il n'est guère usité que dans les locutions suivantes :

* En termes de Physique, *Chaleur latente,* Chaleur qui n'est point sensible au thermomètre.

* En termes de Médecine vétérinaire, *Vices latents, maladies latentes,* Certaines maladies des chevaux, dont les symptômes peuvent rester longtemps cachés. *La pousse, la morve et la courbature sont des vices latents. Les maladies latentes au moment de la vente donnent lieu à l'action rédhibitoire.*

LATÉRAL

, ALE. adj.

* Qui appartient au côté de quelque chose. *Les sinus latéraux du cerveau. Les parties latérales d'un chapiteau. L'opération latérale de la taille. Chapelle latérale. Porte latérale.*

LATÉRALEMENT

. adv.

* De côté, sur le côté.

LATERE

(À)

* Expression latine. *Voyez* **LÉGAT**.

LATICLAVE

. s. m.

* Tunique bordée par devant d'une large bande de pourpre, et garnie de noeuds ou boutons de pourpre ou d'or, imitant des têtes de clous. *Le laticlave était le vêtement des sénateurs et de la plupart des magistrats.*

LATIN

, INE. adj.

* Il ne se met point ici comme nom de peuple, ni de pays ; mais il a différents usages dans notre langue. *La langue latine,* La langue des anciens Romains. *Un discours latin, une harangue latine,* Un discours, une harangue en langue latine. *Mot latin,* Mot de la langue latine. *Dictionnaire grec et latin, latin et français,* Dictionnaire où le sens des mots grecs est expliqué en latin, etc.

* Fig., *Le pays latin,* Le quartier de Paris où sont la plupart des colléges.

* Fam., *Cela sent le pays latin,* se dit De tout ce qui retient un certain air de collége.

* *L'Église latine,* Toute l'Église d'Occident, par opposition à l'Église grecque ou d'Orient. *Les Pères de l'Église latine.* On dit de même, *Le rit latin,* Le rit de l'Église romaine. On appelle aussi substantivement *Latins,* Ceux qui sont de l'Église latine. *Les Latins et les Grecs diffèrent de croyance et de pratique en plusieurs points.*

* En termes de Marine, *Voile latine,* Voile faite en forme de triangle. Cette espèce de voile est plus en usage sur la Méditerranée que sur l'Océan.

* **LATIN**, est aussi substantif, au masculin, et signifie, La langue latine. *Enseigner, apprendre le latin. Savoir bien le latin. Parler latin. Composer, écrire en latin, en bon latin. Mauvais latin. Latin de Cicéron. Ce latin n'est pas pur.*

* Prov. et pop., *Du latin de cuisine,* De fort mauvais latin.

* Fig. et fam., *Il est au bout de son latin,* se dit D'un homme qui ne sait plus où il en est, qui ne sait plus que dire, que faire. *Il y a perdu son latin,* se dit D'un homme qui a travaillé inutilement à quelque chose, qui y a perdu son temps et sa peine.

LATINISER

. v. a.

* Donner une terminaison, une inflexion latine à un mot d'une autre langue. *Tite-Live a latinisé tous les noms étrangers qui entrent dans son Histoire. Beaucoup de nos vieux auteurs qui ont latinisé leurs noms, les ont rendus tout à fait méconnaissables.*

* **LATINISÉ, ÉE. participe**, En matière de Controverse, *Un Grec latinisé*, Un Grec qui adopte les sentiments de l'Église latine.

LATINISME

. s. m.

* Construction, tour de phrase propre à la langue latine. *Son français est plein de latinismes.*

LATINISTE

. s. m.

* Celui qui entend et parle la langue latine. *Bon, grand latiniste. Mauvais latiniste.*

LATINITÉ

. s. f.

* Langage latin. *Belle, bonne latinité. Élégante, mauvaise latinité. Sa latinité n'est pas pure.*

* *La basse latinité*, Le latin corrompu qu'écrivaient les auteurs du dernier temps où le peuple parlait encore la langue latine, alors très-défigurée.

LATITUDE

. s. f.

* T. de Géogr. Hauteur du pôle sur l'horizon, ou distance d'un lieu à l'équateur, mesurée en degrés sur le méridien. *Latitude nord. Latitude sud. Paris est à quarante-huit degrés, cinquante minutes, quatorze secondes de latitude nord.*

* **LATITUDE**, en termes d'Astronomie, signifie en général, L'angle que fait, avec un plan parallèle à l'écliptique, la ligne droite qui passe par un astre et par un centre donné sur ce plan. *Latitude australe. Latitude boréale. Latitude héliocentrique, géocentrique, etc. Latitude de Sirius.*

* Il se dit, par extension, Des différents climats, considérés par rapport à leur température. *À la différence des animaux, l'homme peut vivre sous les latitudes les plus opposées.*

* **LATITUDE**, se prend figurément, au moral, dans le sens d'Étendue, d'extension. *Ce principe peut avoir une grande latitude. Donner trop de latitude à une proposition, à l'application d'un principe. Laisser beaucoup de latitude aux agents chargés d'une mission.*

LATOMIE

. s. f.

* T. d'Histoire ancienne. Carrière où l'on renfermait des prisonniers.

LATRIE

. s. f.

* Il n'est usité que dans cette locution, *Culte de latrie,* Culte d'adoration que l'on rend à Dieu seul ; par opposition à *Culte de dulie,* Culte de respect et d'honneur que l'on rend aux saints.

LATRINES

. s. f. pl.

* Retrait, privé, lieu où l'on satisfait les besoins naturels. *Il y avait à Rome des latrines publiques. Aller aux latrines.*

LATTE

. s. f.

* Morceau de bois refendu selon son fil, long, mince, étroit, que l'on attache avec des clous sur les chevrons, pour porter la tuile, ou dans l'intérieur, sur la charpente, pour recevoir l'enduit de plâtre des plafonds et des cloisons. *Un cent de lattes. Des lattes de chêne, de châtaignier. Une botte de lattes. Clouer des lattes. Un grenier lambrissé sous lattes.*

LATTER

. v. a.

* Garnir de lattes. *Le comble de cette maison est posé, il ne reste plus qu'à le latter. Il faut latter et contre-latter cette cloison.*

* Il s'emploie aussi absolument. *La charpente du toit est faite, il ne reste plus qu'à latter. Latter à claire-voie. Latter à lattes jointives.*

* **LATTÉ, ÉE. participe**

LATTIS

. s. m.

* Ouvrage de lattes. *Faire un lattis. Enduire un lattis avec du plâtre. Couvrir un lattis avec des tuiles.*

LAUDANUM

. s. m.

* (On prononce *Laudanome.*) T. de Pharmacie. Préparation, extrait d'opium, liquide ou solide. *Dix grains de laudanum liquide.*

LAUDATIF

, IVE. adj.

* Qui loue. Il ne se dit que Des écrits et des discours. *Genre laudatif. Discours laudatif. Phrase laudative.* Il est peu usité.

LAUDES

. s. f. pl.

* T. de la Liturgie catholique. La seconde partie de l'office divin, celle qui se dit immédiatement après matines. *On est à laudes. Dire laudes. Chanter laudes.*

LAURÉAT

. adj. m.

* Il se dit Des poëtes qui ont reçu solennellement une couronne de laurier. *Pétrarque est un poëte lauréat.*

* Il se dit, par extension, De ceux qui ont remporté un prix dans un concours académique ; et, dans ce sens, on l'emploie quelquefois substantivement. *Un jeune lauréat.*

* Il s'emploie aussi pour désigner Des poëtes qui, dans quelques cours, sont pensionnés pour célébrer les événements remarquables.

LAURÉOLE

. s. f.

* Genre de plantes à suc corrosif, dont la feuille ressemble, par sa forme, à celle du laurier. *Lauréole mâle. Lauréole femelle. Lauréole blanche. Lauréole odorante.* Voyez **GAROU** et **SAINBOIS**.

LAURIER

. s. m.

* Arbre toujours vert, qui porte une petite graine noire et amère. Pour distinguer le véritable laurier de quelques arbustes qui portent le même nom, on l'appelle *Laurier franc* ou *Laurier commun. Chez les anciens, le laurier était consacré à Apollon. On donnait des couronnes de laurier aux vainqueurs, aux poëtes.*

* Fig., *Cueillir des lauriers, moissonner des lauriers,* Remporter des victoires. *Flétrir ses lauriers,* Souiller sa gloire. *Être chargé de lauriers,* Avoir acquis beaucoup de gloire. *S'endormir sur ses lauriers,* Ne point poursuivre une carrière glorieusement commencée. *Se reposer sur ses lauriers,* Jouir d'un repos mérité par des succès éclatants.

* *Laurier-rose,* ou *Oléandre,* Arbuste toujours vert, qui porte des fleurs de couleur rose. Il y a une variété d'oléandre dont les fleurs sont de couleur blanche.

* *Laurier-tin,* Arbuste du genre des viornes.

* *Laurier-cerise,* Arbuste toujours vert, qui porte un petit fruit rouge, et qui appartient au genre des Cerisiers.

LAVABO

. s. m.

* T. du Culte cathol. La prière que le prêtre dit en lavant ses doigts durant la messe. *Dire le lavabo. La messe en est au lavabo.*

* Il signifie, par extension, Le petit linge dont le prêtre qui dit la messe se sert pour essuyer ses doigts.

* **LAVABO**, se dit aussi, dans le langage ordinaire, d'Un meuble de toilette, souvent en forme de trépied, qui porte un pot à l'eau et sa cuvette.

LAVAGE

. s. m.

* Action de laver. *Le lavage des vitres. Le lavage des carreaux d'une salle. Le lavage d'une forme d'imprimerie.*

* Il se dit aussi d'Une trop grande quantité d'eau répandue pour laver. *Vous avez jeté trop d'eau sur ce plancher, quel lavage avez-vous fait là ?*

* Il se dit plus ordinairement Des aliments et des breuvages où l'on a mêlé plus d'eau qu'il ne fallait. *Cette soupe n'est pas faite, ce n'est qu'un lavage, qu'un mauvais lavage. Vous avez mis trop d'eau dans ce vin, ce n'est que du lavage.*

* **LAVAGE**, se dit aussi de L'eau ou de quelque autre breuvage pris en trop grande quantité. *Vous vous trouverez mal de tout ce lavage.*

* *Médecine en lavage,* Médecine étendue dans beaucoup d'eau.

* **LAVAGE**, en termes de Métallurgie, Opération qui consiste à laver le minerai, pour séparer de la partie terrestre et pierreuse, la partie propre à être fondue. *Le lavage des métaux. Or de lavage.*

LAVANCHE

ou LAVANGE. s. f.

* *Voyez* **AVALANCHE**.

LAVANDE

. s. f.

* Plante aromatique, labiée, portant de petites fleurs bleues qui viennent par épi. *Botte de lavande. Mettre de la lavande dans du linge. Eau de lavande. Eau-de-vie de lavande.*

LAVANDIER

. s. m.

* Nom qu'on donne, dans la maison du roi, à ceux qui ont la charge de faire blanchir le linge.

LAVANDIÈRE

. s. f.

* Femme qui lave le linge. Il est peu usité : on dit, *Blanchisseuse.*

LAVARET

. s. m.

* Poisson de la famille des Truites, mais sans grandes dents, qui se trouve dans les lacs.

LAVASSE

. s. f.

* Il se dit de La pluie lorsqu'elle tombe tout à coup, avec impétuosité, et qu'elle coule à grands ruisseaux. *Il vint tout à coup une grande lavasse.* Il est peu usité.

* Fam., *Cette soupe ne vaut rien du tout, ce n'est qu'une lavasse, que de la lavasse.* Il y a trop d'eau dans cette soupe ; elle est fade, insipide.

LAVE

. s. f.

* Matière fondue et enflammée, que les volcans vomissent dans le temps de leur éruption, et qui s'écoule en torrents. *La lave, les laves du Vésuve. Des flots, des torrents de lave. Les villes voisines des volcans sont souvent pavées de lave. Constructions de lave. Villes ensevelies sous la lave.*

LAVEMENT

. s. m.

* Action de laver. En ce sens, il n'est guère usité que dans ces locutions, qui appartiennent au langage de l'Église : *Le lavement des pieds. Le lavement des mains. Le lavement des autels.*

* **LAVEMENT**, signifie aussi, Un clystère, un remède liquide qu'on introduit par l'anus dans les intestins. *Lavement rafraîchissant, purgatif, laxatif. Lavement de tabac, de graine de lin. Préparer, donner, prendre, garder, rendre un lavement. Faire un lavement avec des herbes émollientes. Prendre en lavement une décoction de têtes de pavot.*

LAVER

. v. a.

* Nettoyer avec de l'eau, ou avec quelque autre liquide. *Laver du linge. Laver la lessive. Laver la vaisselle. Se laver le visage, les mains, les pieds, la bouche, la barbe. Se laver les*

mains avec de la pâte d'amandes. Laver une plaie avec du vin. La pluie a bien lavé les rues.

* Il s'emploie quelquefois absolument, et alors il signifie, Se laver les mains avant le repas. *Ne voulez-vous pas laver ?*

* *Donner à laver à quelqu'un,* Lui présenter de l'eau et un linge, quand il va se mettre à table, afin qu'il se lave les mains.

* *Pierre à laver,* Pierre en forme de table, dont la surface est légèrement creusée, et sur laquelle on lave la vaisselle, les formes d'imprimerie, etc. *Il n'y a point de pierre à laver dans cette cuisine.*

* Fig. et fam., *Laver la tête à quelqu'un,* Lui faire une sévère réprimande.

* Prov. et fig., *À laver la tête d'un âne, d'un More, on perd sa lessive,* On perd les peines qu'on prend pour instruire une personne stupide, indocile, obstinée, ou pour lui faire entendre raison.

* Fig. et fam., *Je m'en lave les mains,* se dit Pour faire entendre qu'on ne veut point prendre ou qu'on n'a point pris de part à une affaire, et qu'on ne doit pas être responsable des suites.

* Fig., *Laver une tache, laver quelqu'un d'une tache,* se dit en parlant De choses qui flétrissent l'honneur, qui ternissent la réputation. *Rien ne peut laver cette tache. C'est une tache dont rien ne peut le laver, dont il ne se lavera jamais.*

* Fig., *Laver ses péchés avec ses larmes,* Pleurer ses péchés. *Se laver d'un crime,* S'en purger, s'en justifier.

* Fig., *Laver une injure, un outrage dans le sang de quelqu'un,* Se venger de quelque insulte flétrissante, en tuant ou blessant celui de qui on l'a reçue. *Les sauvages lavent leurs injures dans le sang. Suivant un préjugé cruel, il est des affronts qu'on ne lave que dans le sang.*

* *Ce fleuve lave les murs de telle ville,* Il passe auprès des murs, au pied des murs de telle ville, il les baigne.

* *Laver un livre, les feuillets d'un livre,* Les tremper dans une eau chargée d'acide muriatique, pour en ôter les taches.

* *Laver du papier,* Le tremper dans une eau chargée d'alun, pour lui donner plus de consistance et l'empêcher de boire.

* En termes de Dessinateur, *Laver un dessin,* Ombrer, colorier un dessin en étendant, sur ses différentes parties, une ou plusieurs teintes d'encre de Chine, de bistre ou d'autre couleur délayée dans de l'eau de gomme. *Laver un dessin sur un trait au crayon, à l'encre, à la plume. Laver un plan. Laver, dans un plan, les masses de construction en rouge, et les masses de verdure en vert.*

* **LAVÉ, ÉE. participe**, Il est aussi adjectif ; mais alors il ne s'emploie qu'en parlant De certaines couleurs peu vives et peu chargées, comme dans ces expressions : *Cheval de poil bai lavé,* Cheval de poil bai clair. En Peinture, *Couleur lavée,* Couleur faible et déchargée.

LAVETTE

. s. f.

* Petit morceau de linge dont on se sert pour laver la vaisselle.

LAVEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui lave. *Laveur de vaisselle. Laveuse d'écuelles.*

LAVIS

. s. m.

* T. de Dessinateur. Manière de colorier un dessin avec de l'encre de Chine, du bistre, de la sépia ou quelque autre substance colorante. *Lavis à l'encre de Chine, au bistre. Dessin fait au lavis,* ou *Dessin au lavis.*

LAVOIR

. s. m.

* Lieu destiné à laver. Il se dit plus particulièrement d'Un réservoir d'eau où on lave le linge. *Lavoir commun. Aller au lavoir. Construire un lavoir. Il y a un beau lavoir dans ce village. Le lavoir d'un hospice.*

* *Lavoir de cuisine,* Lieu où on lave la vaisselle.

* **LAVOIR**, se dit, dans les Communautés et dans les Sacristies, du Lieu où on se lave les mains.

* Il se dit, dans les Manufactures, de Certains appareils destinés à laver les substances qu'on y emploie ; et, dans les Mines, de La machine dont on se sert pour laver le minerai.

LAVURE

. s. f.

* Il n'est guère usité que dans cette locution, *Lavure de vaisselle, d'écuelles,* Eau qui a servi à laver la vaisselle, les écuelles.

* Fam. et par exagérat., *Lavure de vaisselle,* Un bouillon, un potage fade et insipide, où il y a trop d'eau.

* **LAVURE**, se dit aussi de L'action de laver un livre avant de le relier.

* **LAVURE**, en termes d'Orfévrerie et de Monnayage, Opération par laquelle on retire l'or ou l'argent des cendres, des terres auxquelles il est mêlé, ou des creusets dans lesquels on l'a fondu.

* Il se dit aussi, au pluriel, Des parcelles d'or ou d'argent qui proviennent de cette opération, et de celles qu'on tire des balayures.

LAXATIF

, IVE. adj.

* T. de Médec. Qui a la vertu, la propriété de lâcher le ventre. *Remède laxatif. Tisane laxative.*

LAYER

. v. a.

* T. d'Eaux et Forêts. (Il se conjugue comme *Payer*.) Tracer une laie, une route étroite dans une forêt. *Layer un bois, une forêt.* Voyez **LAIE**.

* **LAYÉ, ÉE. participe**

LAYETIER

. s. m.

* Celui qui fait des layettes, des caisses de bois blanc.

LAYETTE

. s. f.

* Tiroir d'armoire où l'on serre des papiers. *Mettre des papiers dans une layette. Dans le trésor des chartres, la plupart des layettes étaient marquées par les noms des provinces.*

* Il se dit aussi d'Un coffret de bois. *Petite layette.* Dans ce sens et dans celui qui précède, il est peu usité.

* **LAYETTE**, signifie encore, Le linge, les langes, le maillot, et tout ce qui est destiné pour un enfant nouveau-né. *Préparer, donner une layette, une belle layette.*

LAYEUR

. s. m.

* T. d'Eaux et Forêts. Celui qui trace des laies dans une forêt, ou qui marque le bois qu'on veut layer.

LAZARET

. s. m.

* Lieu préparé dans quelques ports, principalement dans ceux de la Méditerranée, pour y faire passer la quarantaine aux personnes, aux effets et aux marchandises, qui viennent des pays infectés ou soupçonnés d'être infectés d'une maladie contagieuse. *Le lazaret de Marseille. Entrer au lazaret. Sortir du lazaret.*

LAZULI

* *Voyez* **LAPIS**.

LAZZI

. s. m.

* Mot emprunté de l'italien, qui signifie, Action, mouvement, geste bouffon dans la représentation des comédies. *Les comédies italiennes sont pleines de lazzi. Les lazzi d'Arlequin.*

* Il se dit, par extension, de Mauvaises plaisanteries et de bouffonneries faites ailleurs qu'au théâtre. *Il s'en est tiré par des lazzi.* Quelques-uns écrivent au pluriel, *Lazzis.*

LE

, LA, LES

* Le premier de ces trois mots est l'article du nom masculin, au singulier : *Le jour.* Le second est l'article du nom féminin, au singulier : *La nuit.* Le troisième est l'article du pluriel, et il est commun aux deux genres : *Les jours. Les nuits.*

* Si les prépositions *de* ou *à* se trouvent devant l'article masculin au singulier, et que le nom suivant commence par une consonne ou par une *h* aspirée, on change *de le* en *du*, et *à le* en *au : Du mois. Au mois. Du héros. Au héros.* Si le nom commence par une voyelle ou par une *h* non aspirée, la préposition et l'article n'éprouvent aucun changement ; mais l'article, soit masculin, soit féminin, s'élide : *De l'enfant. À l'enfant. De l'honneur. À l'honneur. De l'amitié. À l'amitié.*

* Quant à l'article du pluriel, la même contraction a lieu, quelle que soit la lettre qui commence le mot suivant. Pour *de les,* on dit *des,* et pour *à les,* on dit *aux : Des héros. Aux héros. Des enfants. Aux enfants. Des femmes. Aux femmes.*

LE

, LA, LES. Pronoms relatifs

* dont le premier est pour le genre masculin, le second pour le féminin, le troisième pour les deux genres au pluriel. Ils accompagnent toujours un verbe, et ils remplacent un substantif déjà exprimé. *Voilà un bon livre, je vous engage à le lire. Vous avez mon chapeau, rendez-le-moi. Dès que ma soeur sera arrivée, j'irai la voir. Il avait mille francs, et il les a dépensés. Quand vous aurez des nouvelles, faites-les-moi savoir. Je me regarde*

comme la mère de cet enfant ; je la suis de coeur, je la suis par ma tendresse pour lui. Le livre que vous cherchez, le voici. Dans cette phrase, *le voici* est l'équivalent de *vous le voyez.*

* **LE**, tient quelquefois la place, soit d'un adjectif, soit d'un verbe, ou plutôt d'une proposition ; alors il signifie *Cela*, et il est invariable. *Cette femme est belle et le sera longtemps. Je n'ai pas été enrhumée de l'hiver, et je le suis depuis les chaleurs. Si j'étais mère, je le serais avec toute la tendresse imaginable. Ils ne sont pas encore habiles, mais ils le deviendront. Nous devons défendre l'honneur et l'intérêt de nos parents, quand nous le pouvons sans injustice.*

* **LE et LA**, toutes les fois qu'ils sont devant un verbe qui commence par une voyelle, s'élident dans l'écriture et dans la prononciation : *Je le vis, je l'aimai. Je la reconnus, je l'appelai. Je dois l'aimer, et je l'aime.* Quand *Le* est après le verbe, s'il est suivi d'une voyelle, il ne s'élide point en écrivant, mais il s'élide en prononçant : *Voyez-le à son retour.* (On prononce *Voyez-l' à son retour.*) Dans le même cas, *La* ne souffre pas d'élision : *Ramenez-la à son devoir.*

LÉ

. s. m.

* Largeur d'une étoffe entre ses deux lisières. *Un lé de velours, de satin, de taffetas, de toile, de percale. Draps de lit de deux lés, de trois lés. Cette toile est assez large pour qu'on puisse faire deux mouchoirs au lé, dans le lé. J'ai brûlé ma robe, je suis obligée d'y mettre un lé. Cette robe a cinq lés de tour. Ces rideaux ont trois lés et demi de large.*

* *Demi-lé,* La moitié de la largeur d'un lé. *C'est assez d'un demi-lé pour cela.*

LÈCHE

. s. f.

* Tranche fort mince de quelque chose qui se mange. *Une lèche de pain, de jambon. On ne lui en a donné qu'une lèche.* Il est familier.

LÈCHEFRITE

. s. f.

* Ustensile de cuisine, ordinairement de fer, qu'on met sous la broche pour recevoir la graisse et le jus de la viande que l'on fait rôtir. *Grande, petite lèchefrite. Mettre la lèchefrite sous le rôti.*

LÉCHER

. v. a.

* Passer la langue sur quelque chose. *Lécher un plat. Lécher la sauce qui reste sur une assiette. Quand les chats ont mangé quelque chose qu'ils trouvent bon, ils se lèchent les barbes, ils s'en lèchent les barbes. Les chiens guérissent leurs plaies en les léchant. On dit que les ours lèchent leurs petits pour achever de les former.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Un chat qui se lèche.*

* Prov. et pop., *Il n'a qu'à s'en lécher les barbes,* se dit Pour faire entendre qu'un homme n'aura point ce qu'il voudrait avoir.

* Fam., *On s'en lèche les doigts, c'est à s'en lécher les doigts,* Cela est excellent à manger.

* **LÉCHER**, en termes de Peinture, figurément, Finir son ouvrage avec un soin excessif et minutieux. *Ce peintre a le tort de lécher, de trop lécher ses ouvrages. Ce tableau est léché, trop léché.*

* Il se dit, quelquefois, en parlant Des ouvrages d'esprit. *Il lèche ses écrits au point de les rendre secs et froids. Cet ouvrage est trop léché.* Dans cette acception, il est familier.

* **À LÈCHE-DOIGTS. loc. adv. et fam.** On l'emploie en parlant De choses qui se mangent, et qui sont données en trop petite quantité. *Il nous a fait servir d'assez bonnes choses, mais il n'y en avait qu'à lèche-doigts.*

* **LÉCHÉ, ÉE. participe. Fig. et fam**, *Un ours mal léché,* Un homme mal fait, difforme, ou Un homme mal élevé, grossier.

LEÇON

. s. f.

* Instruction qu'on donne, ordinairement dans une classe et du haut d'une chaire, à ceux qui veulent apprendre quelque science, quelque langue. *Leçon de droit, de théologie, de médecine, de chimie, de botanique, de littérature, d'arabe, de latin, de grec. Ce professeur a commencé, a repris hier ses leçons. Il a fait aujourd'hui une belle leçon, une savante leçon. Faire des leçons publiques. Suivre les leçons, aller entendre les leçons d'un professeur. Je suis arrivé au commencement, au milieu, à la fin de la leçon.*

* Il se dit aussi en parlant De toutes sortes d'arts, d'exercices, et de sciences, qu'on enseigne en particulier à un seul élève ou à peu d'élèves à la fois. *Donner, prendre des leçons de dessin, de musique, de danse, d'équitation, d'escrime, de géographie, d'histoire, de grammaire Donner des leçons d'écriture en ville. Mes enfants ont pris ce matin leur leçon d'italien. Il a pris, il a eu des leçons de chant d'un excellent maître. Il sait assez d'arithmétique ; il n'a plus besoin de leçons.*

* **LEÇON**, se dit, par extension, Des instructions, des conseils donnés à une personne relativement à sa conduite dans la vie ou dans quelque affaire. *Un ami sage lui avait donné de bonnes leçons, dont il a mal profité. Je me passerai bien de vos leçons. Il a eu de mauvaises leçons. Avant de l'envoyer traiter pour moi de cette affaire, je lui ai fait sa leçon. Je lui ai bien fait sa leçon. Il a bien retenu, mal retenu sa leçon.*

* *Faire à quelqu'un sa leçon,* signifie aussi quelquefois, Faire une réprimande. *Il me parlait malhonnêtement ; mais je lui ai bien fait sa leçon.* On dit dans le même sens, *Donner une leçon, une bonne leçon à quelqu'un.*

* **LEÇON**, se dit figurément Des enseignements, des avertissements utiles que l'on reçoit des choses. *Les leçons de l'expérience sont perdues pour la plupart des hommes. Cet événement a été pour moi une bonne, une excellente leçon. Mettre à profit la leçon du malheur. Les leçons de l'histoire. Le théâtre peut offrir des leçons profitables. Le silence du peuple est la leçon des rois.*

* Prov., *Il en ferait leçon, des leçons,* se dit D'un homme qui possède parfaitement une science, qui connaît bien une chose.

* **LEÇON**, signifie aussi, Ce que le maître donne à l'écolier à apprendre par coeur. *Cet écolier apprend, étudie, récite sa leçon. Il sait sa leçon, il sait sa leçon par coeur. Retenir bien sa leçon. Dites votre leçon, vos leçons.*

* **LEÇON**, se dit aussi Du texte d'un auteur, par comparaison à une ou plusieurs autres copies du même texte. *Il y a deux diverses leçons de ce texte. Voici la bonne leçon. Confronter les différentes leçons d'un passage.*

* Il se dit, figurément et familièrement, d'Un récit qui diffère d'un autre relatif au même fait. *Vous racontez ainsi l'aventure ; mais il y a une autre leçon, une leçon différente.*

* **LEÇON**, se dit, dans la Liturgie catholique, de Certains petits chapitres de l'Écriture ou des Pères, qui font partie du bréviaire, et que l'on récite ou que l'on chante à matines. *Il y a trois leçons à chaque nocturne.*

LECTEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui lit à haute voix et devant d'autres personnes. *C'est un bon lecteur, un fort bon lecteur, un lecteur infatigable. C'est un mauvais lecteur, sa voix est monotone. Vous êtes une excellente lectrice.*

* Il signifie aussi, Celui, celle dont la fonction est de lire. *Lecteur du roi. Lectrice de la reine. Dans les maisons d'éducation, il y a ordinairement un lecteur ou une lectrice de semaine, pour lire au réfectoire.*

* **LECTEUR**, se dit, particulièrement, de Celui qui lit seul et des yeux quelque ouvrage ; et, en ce sens il n'est guère usité qu'au masculin. *L'essentiel pour un écrivain est de plaire à son lecteur, à ses lecteurs. Cet ouvrage a peu de lecteurs, a beaucoup de lecteurs. Le lecteur français veut de la clarté dans tous les écrits. Cet homme est un grand lecteur.*

* *Avis au lecteur,* Espèce de petite préface, dans laquelle l'auteur disait ordinairement, *Ami lecteur.*

* Prov. et fig., *Avis au lecteur, c'est un avis au lecteur,* se dit D'un conseil ou d'un reproche, exprimé d'une manière indirecte et générale, avec dessein que telle personne s'en fasse l'application. *Vous entendez bien ce qu'il vient de dire, c'est un avis au lecteur.* Il se dit aussi D'un événement, d'un malheur qui peut servir d'instruction à quelqu'un, et l'avertir de prendre garde à lui. *Ne vous hasardez pas dans cette affaire ; plusieurs s'y sont ruinés, c'est un avis au lecteur.*

* **LECTEUR**, se disait autrefois, chez quelques Religieux, Des régents, des docteurs qui enseignaient la philosophie, la théologie. *Un tel, lecteur en théologie, lecteur en philosophie.*

* *Lecteurs royaux,* Les professeurs du collége royal de France. *Lecteur royal en philosophie, en mathématiques, en arabe, en hébreu, etc.*

* **LECTEUR**, est, dans l'Église romaine, Un des quatre ordres qu'on appelle *Les quatre mineurs.*

LECTURE

. s. f.

* Action d'une personne qui lit à haute voix. *On fit la lecture du contrat de mariage en présence de tous les parents. Lecture faite des articles, on signa. J'ai assisté hier à la lecture d'une belle pièce. Il y a eu une lecture, on a fait une lecture chez moi. Qui est-ce qui fait la lecture ce soir ?*

* Il signifie aussi, L'action, l'habitude de lire seul et des yeux, pour son instruction ou pour son plaisir. *La lecture de cet ouvrage est très-attachante. Il aime beaucoup la lecture. Il s'est fort attaché, fort adonné à la lecture. Il s'est rendu savant par la lecture des bons auteurs, par une lecture continuelle. La lecture forme l'esprit.*

* Il s'emploie quelquefois au pluriel. *Il a bien profité de ses lectures.*

* Il signifie encore, L'instruction qui résulte de la lecture. *C'est un homme qui n'a point de lecture, qui n'a aucune lecture, qui a beaucoup de lecture, qui est d'une prodigieuse lecture. Il est rempli, nourri de la lecture des anciens.*

* Il signifie quelquefois, L'art de lire. *Il enseigne la lecture et l'écriture aux enfants. Maître de lecture et d'écriture.*

* **LECTURE**, se dit souvent par opposition à Représentation, en parlant D'une pièce de théâtre. *Cette pièce a réussi à la représentation, mais je doute qu'elle se soutienne à la lecture.*

* *Comité de lecture, jury de lecture,* Assemblée devant laquelle on lit les ouvrages destinés à un théâtre, et qui juge s'ils méritent d'être représentés.

* *Cabinet de lecture,* Lieu où, moyennant une rétribution, on lit des journaux et des livres.

LÉGAL

, ALE. adj.

* Qui est établi par la loi, qui est selon la loi, qui résulte de la loi. *Des formes légales. Voie légale. Moyens légaux. Intérêt légal. Incapacité légale.*

* *Médecine légale*, Application des connaissances médicales à différentes questions de droit, pour les éclaircir et en faciliter la décision. *Traité de médecine légale.*

* **LÉGAL**, se dit, particulièrement, De ce qui concerne la loi de Dieu donnée par Moïse. *Les cérémonies légales. Les viandes légales. Observations légales. Impureté légale.*

LÉGALEMENT

. adv.

* D'une manière légale. *Procéder légalement. Cela n'est pas fait légalement.*

LÉGALISATION

. s. f.

* Attestation par laquelle un fonctionnaire public compétent certifie qu'un acte est authentique et que foi doit y être ajoutée. *Un acte qui manque de légalisation.*

* Il se dit aussi de L'action de légaliser. *Ce magistrat est chargé de la légalisation de tels et tels actes. Bureau de légalisation.*

LÉGALISER

. v. a.

* Attester, certifier l'authenticité d'un acte public, afin qu'il puisse faire foi hors du ressort où il a été passé. *Faire légaliser une procuration, un acte de naissance, de décès, un passe-port pour l'étranger.*

* **LÉGALISÉ, ÉE. participe**, *Un acte bien et dûment légalisé.*

LÉGALITÉ

. s. f.

* Caractère, qualité de ce qui est légal. *La légalité d'un acte. On a contesté la légalité de ces formes, de ces moyens, de ces mesures.*

LÉGAT

. s. m.

* Cardinal préposé par le pape pour gouverner quelque province de l'État ecclésiastique. *Légat de Bologne. Légat de Ferrare.*

* *Légat à latere* (on prononce *latéré*), ou simplement *Légat*, Cardinal envoyé avec des pouvoirs extraordinaires, par le pape, auprès de quelqu'un des princes chrétiens, à un concile, etc. *Le légat* à latere *présenta ses lettres. Les légats du pape présidèrent au concile de Trente.*

* *Légat-né du saint-siége.* Qualité que prennent quelques prélats. *L'archevêque duc de Reims se qualifiait de légat-né du saint-siége.*

LÉGATAIRE

. s. des deux genres

* T. de Jurispr. Celui ou celle à qui on fait un legs. *Légataire particulier. Légataire universel. On ne peut être légataire et héritier tout ensemble. Elle est légataire universelle. Être légataire de quelqu'un. Un des légataires. Sa mère l'a fait son légataire, l'a faite sa légataire.*

LÉGATION

. s. f.

* La charge, l'office, l'emploi du légat. *Le pape a donné la légation de cette province à tel cardinal. Les légats* à latere *ne pouvaient exercer leur légation en France sans permission du roi, et sans avoir fait vérifier au parlement leurs lettres de légation.*

* Il signifie également, L'étendue du gouvernement d'un légat dans l'État ecclésiastique. En ce sens, on n'applique guère ce mot qu'au Bolonais et au Ferrarais. *Dans toute la légation de Bologne. Dans toute l'étendue de la légation de Ferrare. Dans les deux légations.*

* Il signifie aussi, Le temps que durent les fonctions d'un légat. *Cela se passa pendant sa légation.*

* **LÉGATION**, en termes de Diplomatie, Commission que quelques puissances donnent à une ou plusieurs personnes, pour aller négocier auprès d'une puissance étrangère. *Il y a des conseillers et des secrétaires de légation.*

* Il se dit aussi collectivement, non-seulement de L'ambassadeur, de l'envoyé ou du ministre plénipotentiaire, mais encore Des conseillers, des secrétaires employés sous lui et payés par le gouvernement. *La légation anglaise. La légation de Russie.*

* Il se dit encore de L'hôtel que ces personnes habitent. *Je suis allé à la légation de Suède.*

LÉGATOIRE

. adj.

* Terme d'Hist. anc., qui n'est usité que dans cette locution, *Province légatoire,* Province gouvernée par un lieutenant, sous les empereurs romains.

LÉGE

. adj. des deux genres

* T. de Marine. Il se dit D'un bâtiment qui n'a pas sa charge complète, et dont la carène n'entre pas assez dans l'eau. *Ce vaisseau est lége et n'a pas de stabilité.*

* *Bâtiment qui fait son retour lége,* Bâtiment qui revient sans charge, à vide, bâtiment sur son lest.

LÉGENDAIRE

. s. m.

* Auteur de légendes. *On reproche a la plupart des anciens légendaires d'avoir été trop crédules.*

LÉGENDE

. s. f.

* Ouvrage contenant le récit de la vie des saints. *Une vieille légende. Les anciennes légendes sont remplies de fables plus propres à scandaliser qu'à édifier. Lire la légende. Ce saint-là n'est pas dans la légende.*

* *Légende dorée,* Compilation de vies des saints, composée vers la fin du treizième siècle.

* **LÉGENDE**, se dit aussi, par dénigrement, d'Un écrit long et ennuyeux par ses détails, d'une longue suite de choses fastidieuses. *Il nous a apporté une grande légende des actions de ses ancêtres. Cet avocat a produit une légende d'autorités qui ne finissait pas.*

* **LÉGENDE**, se dit encore d'Une inscription gravée circulairement près des bords et quelquefois sur la tranche d'une pièce de monnaie, d'un jeton, d'une médaille. *Les anciens écus de six francs avaient pour légende,* SIT NOMEN DOMINI BENEDICTUM.

LÉGER

, ÈRE. adj.

* Qui ne pèse guère. *Un corps léger. L'air est plus léger que l'eau. Léger comme une plume. Léger comme l'air. Un habit léger. Une étoffe légère. Voilà de la vaisselle d'argent trop légère. Une armure légère. Une voiture légère.*

* *Pièce de monnaie légère,* Pièce qui ne pèse pas ce qu'elle doit peser. *Des espèces légères. Ce louis d'or est léger d'un grain, de deux grains.*

* *Terre légère,* Terre meuble, qu'on remue aisément.

* *Troupes légères,* Troupes qu'on emploie hors de ligne pour reconnaître, harceler, poursuivre l'ennemi. *Cavalerie légère,* se dit par opposition à La cavalerie pesamment armée. *Infanterie légère,* Les corps de chasseurs à pied. *Artillerie légère,* Celle dont les canonniers sont à cheval.

* En termes de Manége, *Ce cheval est léger à la main,* Il a la bouche bonne, les jarrets bons, il ne s'appuie pas sur le mors.

* *Avoir la main légère,* se dit D'un cavalier qui se sert bien des aides de la main ; D'un chirurgien qui opère facilement et adroitement ; D'un joueur d'instruments qui exécute avec aisance et prestesse ; D'une personne qui met de la liberté et de la rapidité dans son écriture.

* Par extension et fam., *Avoir la main légère,* Être prompt à frapper. *Il a la main légère.* Dans le même sens, *Il est léger de la main.* Il se dit aussi D'un filou qui dérobe adroitement.

* Fig., *Avoir la main légère,* User de son pouvoir, de son autorité avec modération. *Pour bien gouverner, il faut avoir la main légère.*

* Prov., *Être léger d'argent,* N'en avoir guère.

* Fig., *Avoir le sommeil léger,* Se réveiller au moindre bruit.

* **LÉGER**, en parlant Des aliments, signifie, Facile à digérer. *Il y a des viandes plus légères que d'autres à l'estomac.*

* Il s'applique À certaines boissons qui ont peu de force. *Un vin léger. Une infusion légère. Du thé fort léger.*

* *Prendre un léger repas, un repas léger,* Prendre un repas frugal, où l'on mange peu.

* **LÉGER**, signifie aussi, Dispos et agile. *Je me sens aujourd'hui plus léger qu'à l'ordinaire. Marcher d'un pied léger, d'un pas léger. Être léger à la course. Plus léger que le vent.*

* Fam., *Je suis allé là de mon pied léger,* J'y suis allé à pied.

* *Avoir la voix légère,* Chanter aisément les passages difficiles.

* **LÉGER**, dans les Arts du dessin, se dit De ce qui est l'opposé de Lourd, de massif, de ce qui porte un caractère de délicatesse et de facilité. En Peinture : *Contours légers. Draperie légère. Tableau léger de touche, léger de pinceau. Pinceau léger.* En Architecture, en Sculpture, en Ciselure, etc. : *Ouvrages légers, ornements légers, Cette broderie est légère, est d'un dessin léger.*

* **LÉGER**, s'emploie aussi par opposition à Grossier, opaque. *Une vapeur légère.*

* En Peinture, *Couleur légère,* Couleur aérienne et transparente.

* **LÉGER**, signifie figurément, Peu important, peu considérable. *Raisons légères. Un sujet bien léger. Une légère dispute. Une injure légère. Une faute légère. Une peine, une pénitence légère. Une légère blessure. Une douleur légère.*

* Il signifie quelquefois, au moral, Superficiel. *Prendre une légère teinture de quelque science. N'avoir qu'une légère notion de quelque chose. Pour vous en donner une légère idée.*

* **LÉGER**, signifie aussi figurément, Volage, inconstant dans ses sentiments ou dans ses opinions. *Un peuple léger. Un esprit léger. Avoir le coeur léger. C'est un homme léger.*

* *Cet homme a la tête légère, le cerveau léger, l'esprit léger, c'est une tête légère,* Il est peu sage, peu sensé.

* **LÉGER**, signifie en outre figurément, Inconsidéré. *Cette femme est bien légère dans sa conduite et dans ses discours. Propos léger.*

* **LÉGER**, en parlant du style, s'emploie quelquefois dans le sens d'Agréable et facile. *Cet auteur a le style léger.*

* *Poésie légère*, Poésie dont les sujets sont peu importants, et dont le principal caractère est la facilité, l'abandon. *Il a réussi dans la poésie légère.* Il se dit, au pluriel, Des pièces de vers qui appartiennent à ce genre de poésie. *On a réuni en un volume toutes ses poésies légères.*

* **À LA LÉGÈRE. loc. adv.** Il ne se dit guère, au propre, qu'en parlant Des armes et des habits qui pèsent peu. *Être armé à la légère. Être vêtu à la légère.*

* Il signifie au figuré, Inconsidérément, sans beaucoup de réflexion. *Entreprendre quelque chose à la légère. Vous y allez bien à la légère.*

LÉGÈREMENT

. adv.

* D'une manière légère, par opposition à pesante. *Être vêtu, armé légèrement. Marcher, courir, sauter légèrement.*

* Il signifie aussi, Peu, au sens physique et au sens moral. *Souper légèrement. Blessé légèrement. Il est fort légèrement touché de sa faute. Il a été puni bien légèrement pour une faute si grave. Il a traité ce point trop légèrement.*

* Il signifie encore, Inconsidérément, avec irréflexion. *Il se conduit, il parle fort légèrement. Il ne faut pas croire si légèrement. Vous avez pris cette résolution un peu trop légèrement. Vous n'avez pas examiné ce passage, cette raison ; vous avez passé dessus trop légèrement.*

* Il signifie quelquefois, Avec facilité et délicatesse. *Ce tableau est légèrement touché. Ce dessin est légèrement fait. Ce musicien joue, exécute bien légèrement.*

LÉGÈRETÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est léger, peu pesant. *La légèreté de l'air. La légèreté des vapeurs.*

* Il signifie aussi, Agilité, vitesse. *Marcher, courir avec légèreté. La légèreté des oiseaux. La légèreté d'un cerf. La légèreté d'un danseur. La légèreté de sa marche, de sa danse, de sa course.*

* *Il a une grande légèreté de main,* se dit D'un homme qui écrit avec aisance et célérité, et D'un joueur d'instruments dont le jeu est facile et brillant. *Il a une grande légèreté de pinceau,* se dit D'un peintre dont la touche est légère. *Il a beaucoup de légèreté dans la voix,* se dit D'un chanteur qui fait aisément les passages difficiles.

* **LÉGÈRETÉ**, signifie figurément, Inconstance, instabilité. *Je crains la légèreté de son esprit, de son caractère. Il a dans le caractère une légèreté qui l'empêche de se fixer à aucun parti.*

* Il signifie aussi, Irréflexion, imprudence. *La légèreté de sa conduite, de ses discours, lui a causé beaucoup de désagréments.*

* Il se dit quelquefois d'Une faute commise par légèreté, d'un tort peu grave. *Cette légèreté ne méritait pas une si grande punition. Ce ne sont que des légèretés qui tiennent à son âge.*

* **LÉGÈRETÉ**, se prend quelquefois pour Agrément, facilité, en parlant De style et de conversation. *Il a de la légèreté dans la conversation, dans le style.*

LÉGION

. s. f.

* T. d'Antiquité romaine. Corps de gens de guerre composé d'infanterie et de cavalerie. *La première légion ; la deuxième, la quatorzième légion, etc. La légion fulminante. La légion thébaine. Les légions des Gaules, de l'Illyrie, etc. Les légions romaines. Les vieilles légions. Commander une légion. Le tribun d'une légion. Chaque légion était divisée en dix cohortes.*

* Il s'est dit autrefois, en France, de Certains corps d'infanterie, et il se disait encore récemment Des régiments d'infanterie de ligne. *Chaque légion portait le nom d'un des départements de la France. La légion d'Indre-et-Loire, de la Corrèze, du Rhône.*

* Il se dit encore aujourd'hui Des régiments de garde nationale, de ceux de la gendarmerie, etc. *La première, la seconde, la troisième légion. Le colonel d'une légion.*

* *Légion d'honneur,* Ordre institué en France pour récompenser les services et les talents distingués. *Grand chancelier, grand officier, commandant, officier, chevalier, membre de la Légion d'honneur. Il a obtenu, il a reçu, il porte la décoration de la Légion d'honneur. Être dégradé de la Légion d'honneur par suite d'un jugement infamant.*

* **LÉGION**, signifie, figurément et familièrement, Un grand nombre de personnes. *Une légion de parents, de neveux, de cousins. Ils étaient une légion.* Dans le style de l'Écriture : *Des légions d'anges. Des légions de démons.*

LÉGIONNAIRE

. s. m.

* Soldat dans une légion romaine. *Les légionnaires firent des merveilles en cette occasion.*

* Il signifie aussi, Membre de la Légion d'honneur. *Il était simple légionnaire, il a été nommé officier.*

* **LÉGIONNAIRE**, est quelquefois adjectif. *Soldat légionnaire.*

* *Épées légionnaires,* Épées qui étaient à l'usage des légions romaines, et dont quelques-unes se voient encore dans les cabinets d'antiquités. Dans cette locution, *Légionnaire* est féminin.

LÉGISLATEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui donne des lois à un peuple. *Moïse fut le législateur des Hébreux. Lycurgue et Solon sont des législateurs célèbres. Catherine II fut la législatrice de son peuple.*

* Il se dit aussi en parlant Des lois religieuses. JÉSUS-CHRIST, *le législateur des chrétiens. Notre divin législateur. Confucius, législateur des Chinois.*

* Il se dit, par extension, de Celui, de celle qui établit les principes d'un art, d'une science. *Boileau est le législateur de la poésie française, du Parnasse français.*

* Il se dit quelquefois, absolument, Du pouvoir qui fait les lois. *C'est au législateur qu'il appartient d'expliquer la loi. Telle n'est point l'intention du législateur.*

* **LÉGISLATEUR**, s'emploie quelquefois adjectivement. *Un roi législateur. Ce prince, guerrier et législateur, poliça les nations qu'il avait soumises. Sémiramis, à la fois guerrière et législatrice, étonna l'Asie.*

LÉGISLATIF

, IVE. adj.

* Qui fait les lois. *Pouvoir législatif. Puissance, autorité législative. En France, le concours du roi et des deux chambres forme le pouvoir législatif. Corps législatif. Assemblée législative.*

* Il signifie aussi, Qui est de la nature des lois, qui porte le caractère des lois. *Acte législatif. Mesures, dispositions législatives.*

LÉGISLATION

. s. f.

* Droit de faire les lois. *Dans lés gouvernements absolus, la législation n'appartient qu'au monarque.*

* Il se dit aussi Du corps même des lois. *Bonne législation. Législation vicieuse, défectueuse. Réformer la législation. Corriger les vices, remplir les lacunes de la législation.*

* Il se dit encore de La science, de la connaissance des lois. *Un cours de législation. Il est habile en législation.*

LÉGISLATURE

. s. f.

* Les trois pouvoirs qui concourent à la confection des lois. *La législature vient de décider une grande question.*

* Il s'emploie, souvent, dans le sens d'Assemblée législative. *Législature nombreuse, complète.*

* Il signifie aussi, La période de temps qui s'écoule depuis l'installation d'une assemblée législative, jusqu'à l'expiration de ses pouvoirs. *Pendant la première, pendant la seconde législature.*

LÉGISTE

. s. m.

* Celui qui connaît ou qui étudie les lois. *Tous les légistes sont du même avis sur cette question. Un jeune légiste.*

LÉGITIMAIRE

. adj. des deux genres

* T. de Jurisprud. Qui appartient à la légitime. *Portion légitimaire. Droits légitimaires. Héritiers légitimaires.*

LÉGITIMATION

. s. f.

* Changement d'état d'un enfant naturel que ses père et mère reconnaissent par mariage subséquent, et qui acquiert par là les droits des enfants nés en légitime mariage. *Autrefois la légitimation pouvait s'opérer par lettres de chancellerie.*

* Il signifie aussi, Reconnaissance authentique et juridique des pouvoirs d'un envoyé, d'un député, etc. *Après la légitimation de ses pouvoirs auprès de la diète, il est entré en fonctions.*

LÉGITIME

. adj. des deux genres

* Qui a les conditions, les qualités requises par la loi. *Pouvoir légitime. Autorité légitime. Mariage légitime.*

* *Enfant légitime,* Enfant né durant le mariage, ou après la mort du père, dans le délai que fixe la loi.

* *Intérêt légitime,* Intérêt de l'argent au taux fixé par la loi.

* **LÉGITIME**, signifie aussi, Juste, équitable, fondé sur la raison, ou conforme à des règles établies. *Ses voeux sont légitimes. Il a un sujet fort légitime de se plaindre de vous.*

Sa douleur est légitime. Y a-t-il rien de plus légitime ? Il a des prétentions fort légitimes. Son droit est très-légitime. Conséquence légitime.

LÉGITIME

. s. f.

* T. de Jurisprud. La portion assurée par la loi à certains héritiers sur la part héréditaire qu'ils auraient eue en entier, si le défunt n'en avait disposé, totalement ou partiellement, par donations entre-vifs ou testamentaires. *Un père ne peut pas ôter la légitime à son fils. La légitime des ascendants. Son père lui a donné sa légitime. Un fils qui a eu, qui a reçu sa légitime. Demander sa légitime. Il a été réduit à sa légitime.*

LÉGITIMEMENT

. adv.

* Conformément à la loi, à l'équité, à la raison, aux règles établies. *Un bien légitimement acquis. Cette somme lui est légitimement due.*

LÉGITIMER

. v. a.

* Donner à un enfant naturel les droits des enfants nés en légitime mariage. *Son mariage a légitimé deux enfants qu'il avait eus auparavant. Ce prince fit légitimer deux de ses enfants naturels.*

* Il signifie aussi, Faire reconnaître son titre, son pouvoir, pour authentique et juridique. *Il a fait légitimer ses pouvoirs, sa commission.*

* Il signifie encore, Justifier, rendre excusable. *La dureté des parents ne légitime point l'ingratitude des enfants. L'ivresse ne légitime aucune mauvaise action.*

* **LÉGITIMÉ, ÉE. participe**, *Les enfants légitimés. Des pouvoirs légitimés.*

LÉGITIMITÉ

. s. f.

* La qualité de ce qui est conforme à la loi, à la justice, à la raison, ou aux règles établies. *On attaqua la légitimité de son mariage. La légitimité d'un droit, d'une action, d'une prétention, d'une demande.*

* Il signifie particulièrement, L'état, la qualité d'un enfant légitime. *On lui dispute sa légitimité. Il s'agit de sa légitimité.*

LEGS

. s. m.

* (Le G ne se prononce pas.) Don fait par testament ou par autre acte de dernière volonté. *Legs universel, particulier. Legs pieux. Faire, laisser, accepter, recevoir, refuser un legs, des legs. Un legs de dix mille francs, de cent mille francs. Acquitter, payer les legs. Il n'y a pas de fonds, où prendra-t-on les legs ? Un legs caduc.*

LÉGUER

. v. a.

* Donner par testament ou par autre acte de dernière volonté. *Il lui a légué dix mille écus par son testament, par son codicille. Je léguerai tous mes biens. Cela lui a été légué. Je donne et lègue ma ferme à un tel.*

* Il signifie figurément, Transmettre. *Il a légué son talent, sa probité, son courage à son fils. Le dernier siècle a légué au nôtre plusieurs découvertes précieuses.*

* **LÉGUÉ, ÉE. participe**

LÉGUME

. s. m.

* Il se dit, proprement, de Certaines graines qui viennent dans des gousses, comme les pois, les fèves, etc. *Légumes nourrissants, savoureux. Légumes verts.* Légumes secs. Les haricots sont un légume dont les estomacs faibles doivent s'abstenir.

* Il se dit, généralement, de Toute sorte d'herbes potagères, de plantes, de racines bonnes à manger. *Les épinards, les artichauts, les salsifis sont d'excellents légumes. Je ne connais pas de meilleur légume que la pomme de terre. C'est un homme qui ne vit que de légumes, qui ne mange que des légumes.*

* Il se dit quelquefois, en termes de Botanique, pour Gousse. *Le fruit de cette plante est un légume.*

LÉGUMINEUX

, EUSE. adj.

* T. de Botan. Il ne s'emploie guère qu'au féminin, et se dit De certaines plantes dont la fleur est irrégulière, et dont le fruit est une gousse, comme le pois, la fève, le haricot, l'acacia, le genêt, etc. *Plante légumineuse.*

* Il s'emploie aussi comme substantif. *Le trèfle est une légumineuse. La famille des légumineuses comprend un grand nombre de genres.*

LEMME

. s. m.

* T. de Mathém. Proposition dont la démonstration est nécessaire pour une autre proposition qui doit la suivre.

LÉMURES

. s. f. plur.

* *Voyez* **LARVES**.

LENDEMAIN

. s. m.

* Le jour qui a suivi ou qui suivra celui dont on parle. *Ils partirent le lendemain. On l'a remis au lendemain. Différer jusqu'au lendemain. Le lendemain de ses noces. Le lendemain des fêtes. Il ne faut jamais remettre une bonne action au lendemain. Il arrivera pour chacun de nous un jour qui n'aura pas de lendemain. Personne n'est assuré du lendemain. Ne songer, ne penser jamais au lendemain.*

* Prov., *Il n'y a pas de bonne fête sans lendemain,* se dit Lorsque, après s'être diverti un jour, on propose de se divertir encore le jour suivant.

LENDORE

. s. des deux genres

* Personne lente et paresseuse, qui semble toujours assoupie. *C'est un lendore, une grande lendore.* Il est populaire.

LÉNIFIER

. v. a.

* T. de Médec. Adoucir au moyen d'un lénitif.

* **LÉNIFIÉ, ÉE. participe**

LÉNITIF

, IVE. adj.

* T. de Médec. Qui adoucit les humeurs, et qui calme les douleurs, ou Qui purge doucement. *Remède lénitif. Potion lénitive. Électuaire lénitif.*

* Il s'emploie aussi substantivement, au masculin. *Le miel est un bon lénitif.*

* Il signifie quelquefois au figuré, Adoucissement, soulagement, consolation. *Cette agréable nouvelle fut un grand lénitif à sa douleur.*

LENT

, ENTE. adj.

* Tardif, qui n'est pas vite dans ses mouvements, dans ses actions, qui n'agit pas avec promptitude. *L'âne est un animal lent et pesant. Que cet homme est lent ! Il est lent dans tout ce qu'il fait, à tout ce qu'il fait. Il est lent dans tous ses mouvements. Lent à parler, à écrire. Il est lent à punir, prompt à récompenser. C'est un esprit lent.*

* Il se dit aussi De certaines facultés et de certaines choses dont l'action ou l'effet manque de promptitude. *Avoir un esprit lent, une imagination lente. Le mouvement d'Uranus paraît plus lent que celui des autres planètes. Avoir le pouls lent. Une eau lente. Un poison lent. Une fièvre lente. Des remèdes lents. Un feu lent. Une démarche lente. Sa convalescence est bien lente. Avoir la parole lente. L'action lente du temps détruit les corps les plus solides.*

LENTE

. s. f.

* OEuf de pou. *Avoir des lentes à la tête, dans les cheveux. Des lentes vives.*

LENTEMENT

. adv.

* Avec lenteur. *Marcher, se mouvoir, agir, parler, manger lentement. Il chante lentement. Il va lentement en besogne. Cette rivière coule lentement. Dans les travaux de l'esprit, il faut se hâter lentement.*

LENTEUR

. s. f.

* Manque d'activité et de célérité dans le mouvement et dans l'action. *Grande lenteur. Lenteur insupportable. La lenteur de la tortue. La lenteur de sa prononciation m'impatiente. Il met beaucoup de lenteur à tout ce qu'il fait, dans tout ce qu'il fait. Agir, parler avec lenteur. Les plaideurs sont sujets à essuyer des lenteurs. Les lenteurs de la procédure. Lenteurs affectées.*

* Il se dit, figurément, De l'imagination, de l'esprit, comme dans cette phrase, *Avoir une grande lenteur d'imagination, une grande lenteur d'esprit,* Imaginer, concevoir difficilement et avec peine.

* Il se dit aussi en parlant De l'action d'une pièce de théâtre, d'un roman. *Il y a trop de lenteur dans la marche, dans l'action de cette pièce de théâtre, de ce roman.*

LENTICULAIRE

. adj. des deux genres

* Qui a la forme d'une lentille. *Verre lenticulaire. Pierre lenticulaire. Corps lenticulaire. Corps de figure, de forme lenticulaire.* En termes d'Anatomie et de Médecine, on dit, dans le même sens, *Lenticulé, ée,* et *Lentiforme.*

LENTICULÉ

, ÉE et LENTIFORME. adj.

* *Voyez* **LENTICULAIRE**.

LENTILLE

. s. f.

* Plante légumineuse dont la graine, petite, plate, ronde, amincie par les bords, et de couleur roussâtre, est employée comme aliment. *Semer des lentilles.*

* Il se dit également Des graines de lentille. *Manger des lentilles. Une soupe aux lentilles. Des lentilles fricassées. Une purée de lentilles. Il faut prendre de cet onguent, de cet opiat gros comme une lentille.*

* *Lentille d'eau,* ou *Lentille de marais,* Plante qui flotte sur les eaux stagnantes, et dont la feuille a la forme d'une lentille.

* **LENTILLE**, se dit aussi, surtout au pluriel, de Certaines taches rousses qui viennent sur la peau, ordinairement au visage et aux mains, et qui ressemblent aux lentilles, soit pour la couleur, soit pour la figure. Ces taches se nomment vulgairement *Taches de rousseur,* et dans le langage médical *Éphélides. Elle a le visage plein de lentilles.*

* **LENTILLE**, en termes de Dioptrique, se dit d'Un verre taillé en forme de lentille. *Lire de petits caractères avec une lentille. Le foyer d'une lentille.*

* En Horlogerie, *Lentille de pendule,* Poids de cuivre, de forme lenticulaire, qui est attaché à l'extrémité du pendule ou balancier.

LENTISQUE

. s. m.

* Espèce de pistachier que l'on cultive dans l'Orient pour en tirer la résine connue sous le nom de *Mastic.*

LÉONIN

, INE. adj.

* Qui appartient au lion, qui est propre au lion. Il est principalement usité dans cette locution, *Société léonine,* Société où tous les avantages sont pour un ou pour quelques-uns des associés, au détriment des autres. On dit, dans le même sens : *Une maxime léonine. Une politique léonine. Un contrat, un partage léonin.*

LÉONIN

, INE. adj.

* Il se dit De certains vers latins dont les deux hémistiches riment ensemble. *On n'est pas bien assuré du temps où les vers léonins ont commencé.*

LÉOPARD

. s. m.

* Quadrupède carnassier qui a la peau tavelée, tachetée, marquetée. *Le léopard est un animal fort vite.*

* Fig., en poésie et dans le style oratoire, *Les léopards,* ou *Le léopard,* L'Angleterre, par allusion aux léopards qui figurent dans ses armoiries.

LÉPAS

. s. m.

* (On prononce l'S.) T. d'Hist. nat. Coquillage univalve, qu'on nomme aussi *Patelle.*

LÉPIDOPTÈRE

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Il se dit Des insectes qui ont quatre ailes couvertes d'une poussière écailleuse, et une trompe roulée en spirale. *Les papillons sont des lépidoptères, appartiennent à l'ordre des lépidoptères.*

* Il s'emploie quelquefois adjectivement. *Les insectes lépidoptères.*

LÈPRE

. s. f.

* Ladrerie, maladie qui couvre la peau de pustules et d'écailles. *Chez les Juifs, ceux qui avaient la lèpre étaient séparés du reste du peuple. Il est tout couvert, tout blanc de lèpre. Il fut frappé, il fut guéri de la lèpre.*

* Il s'emploie quelquefois figurément. *La lèpre du péché. La lèpre des mauvaises moeurs, de la cupidité, menaçait de s'étendre sur la société tout entière. La lèpre héréditaire des préjugés.*

LÉPREUX

, EUSE. adj.

* Qui a la lèpre. *Un homme lépreux. Une femme lépreuse.*

* Il est aussi substantif. *Les dix lépreux de l'Évangile. Un hôpital pour les lépreux.*

LÉPROSERIE

. s. f.

* Hôpital pour les lépreux. *Il fonda une léproserie.*

LEQUEL

, LAQUELLE. Adj. relatif et conjonctif

* composé de l'article *Le, la,* et de l'adjectif *Quel, quelle.* Il est synonyme de *Qui. Duquel, de laquelle ; auquel, à laquelle.* Pluriel, *Lesquels, lesquelles ; desquels, desquelles ; auxquels, auxquelles.*

* Il s'emploie en parlant Des personnes et des choses, et presque toujours avec *du, de la, des, au, à la, aux ;* alors il n'est point sujet de la proposition qu'il joint à l'antécédent. *C'est un homme duquel je vous réponds. C'est une condition de laquelle je ne puis me départir, à laquelle je ne puis renoncer, sans laquelle je ne consentirai à rien. Il m'a tenu un discours auquel je n'ai rien compris. Vous avez des habitudes auxquelles il faut renoncer.*

* Il s'emploie quelquefois comme sujet de la proposition qu'il joint à son antécédent, lorsque l'emploi de *Qui* pourrait produire une équivoque. *Un homme s'est levé au milieu de l'assemblée, lequel a parlé d'une manière extravagante. Il y a une édition de ce livre, laquelle se vend fort bon marché.*

* Il s'emploie aussi comme sujet, en style de Pratique et d'Administration. *On a entendu trois témoins, lesquels ont dit... On a lu le mémoire de la réclamante, laquelle sollicite un dégrèvement.*

* **LEQUEL, LAQUELLE**, signifie quelquefois, Quel est celui, quelle est celle, etc. En ce sens, il est toujours interrogatif. *Lequel aimez-vous le mieux de ces deux tableaux-là ? Lequel vous plaît le plus ? Duquel des deux voulez-vous vous défaire ? Par lequel des deux*

chemins irons-nous ? Lequel aimez-vous le mieux de vos deux cousins ? Auquel avez-vous parlé ?

* **LEQUEL, LAQUELLE**, signifie aussi, Celui, celle qui, etc. *Parmi ces étoffes, voyez laquelle vous plairait le plus. Choisissez laquelle vous voudrez. Choisissez entre nous lequel vous voulez pour compagnon.*

LÉROT

. s. m.

* Espèce de petit loir gris, à taches noires sur l'oeil et derrière l'oreille. On le nomme aussi *Liron.*

LES

. Pluriel des articles

* *Le* et *La,* ainsi que du pronom relatif de la troisième personne. *Voyez* **LE.**

LÈSE

* Mot emprunté d'un participe latin, et signifiant, Blessé, violé. Il s'emploie principalement avec le mot de *Majesté. Crime de lèse-majesté humaine, de lèse-majesté divine. Criminel de lèse-majesté.*

* Il se joint quelquefois, par allusion, à d'autres substantifs féminins. *Crime de lèse-humanité, de lèse-nation. En désobéissant à l'ordonnance du médecin, vous commettez un crime de lèse-faculté.* Cette dernière phrase est familière.

LÉSER

. v. a.

* Faire tort. *Je craindrais de vous léser. Être lésé d'outre moitié du juste prix.*

* Il signifie, en termes de Chirurgie, Blesser. *Le coup a lésé les parties nobles. La poitrine a été profondément lésée.*

* **LÉSÉ, ÉE. participe**, *Je suis la seule partie lésée. Il n'y a personne de lésé dans cette affaire.*

LÉSINE

. s. f.

* Épargne sordide et raffinée jusque dans les moindres choses. *Il est d'une lésine qui passe toute croyance. Faire quelque chose par lésine. Il n'y avait que lui qui fût capable de tant de lésine, d'une lésine si honteuse. On a fait mille contes de sa lésine. Sa lésine s'exerce sur les moindres objets de sa dépense.*

LÉSINER

. v. n.

* User de lésine. *Il lésine sur tout.*

LÉSINERIE

. s. f.

* Acte de lésine. *Il a fait une grande lésinerie. Faire des lésineries.*

* Il signifie aussi, Le vice de caractère qui porte à lésiner. *Cet homme est d'une lésinerie incroyable.*

LÉSION

. s. f.

* Dommage, préjudice qu'on souffre dans quelque transaction, dans quelque marché, dans quelque contrat. *Le vendeur est reçu à revenir contre la vente, quand il y a lésion d'outre moitié du juste prix. Montrez-moi en quoi il y a lésion, où est la lésion.*

* Il signifie, en termes de Chirurgie, Blessure. *Ce coup de feu lui a fait une lésion légère, une lésion profonde, considérable aux intestins.*

* *Lésion organique du coeur, du poumon,* Altération du coeur, du poumon, produite par quelque cause interne.

LESSE

. s. f.

* *Voyez* **LAISSE**.

LESSIVE

. s. f.

* Eau chaude que l'on verse sur du linge à blanchir, qui est entassé dans un cuvier, et sur lequel on a mis un lit de soude ou de cendre de bois neuf. *Bonne lessive. Forte lessive. Mettre du linge à la lessive. Couler la lessive.*

* Il se dit aussi de L'action de lessiver, de couler la lessive. *Faire la lessive. Du linge blanc de lessive. Ce linge ne sera tout à fait blanc qu'après plusieurs lessives.*

* Il se dit encore Du linge qui doit être mis à la lessive, qui doit être lessivé. *Toute ma lessive est écrite, donnée. J'ai donné ma lessive à laver.*

* **LESSIVE**, se dit aussi de Toute sorte d'eau détersive, rendue telle par de la cendre, ou par quelque autre matière convenable. *Faire une lessive pour dégraisser les cheveux. On fait une sorte de lessive aux olives pour en ôter l'amertume.*

* Prov. et fig., *À laver la tête d'un More, la tête d'un âne, on perd sa lessive,* Inutilement on se donne beaucoup de soin et de peine pour faire comprendre quelque chose à un homme qui n'en est pas capable, ou pour corriger un homme incorrigible.

* Fig. et fam., *Il a fait une lessive, une forte, une furieuse lessive,* Il a fait une perte considérable au jeu.

* **LESSIVE**, en termes de Chimie, Opération qui consiste à verser plusieurs fois de l'eau chaude ou froide sur des matières terreuses ou autres, pour en extraire les parties solubles qu'elles contiennent.

LESSIVER

. v. a.

* Nettoyer, blanchir au moyen de la lessive ; faire la lessive. *Il faut lessiver deux fois ces draps de lit, pour qu'ils redeviennent blancs.*

* Il signifie, en termes de Chimie, Verser à plusieurs reprises de l'eau chaude ou froide sur des matières terreuses ou autres, pour en extraire les parties solubles qu'elles contiennent. *On a lessivé ces terres, afin d'en tirer du salpêtre.*

* **LESSIVÉ, ÉE. participe**

LEST

. s. m.

* (Le T se prononce.) T. de Marine. Pierres, sable ou autres matières pesantes, dont on charge le fond d'un bâtiment pour lui faire prendre la quantité d'eau convenable, et pour

lui donner de la stabilité. *Ils prirent des carreaux de marbre pour servir de lest. Le lest le plus pesant est le meilleur.*

* *Le navire est parti, est retourné sur son lest,* Il est parti, retourné, sans prendre de chargement.

LESTAGE

. s. m.

* T. de Marine. Action de lester un bâtiment.

LESTE

. adj. des deux genres

* Qui a de la facilité, de la légèreté dans ses mouvements. *Ce vieillard est encore fort leste. Il marche d'un pas leste.*

* Il signifie aussi, Qui est équipé de manière à exécuter avec facilité tous ses mouvements. *On est bien leste avec cette sorte de vêtement. Ces troupes sont bien lestes. Tout son cortége était leste et brillant.*

* *Un équipage leste,* Une voiture attelée de chevaux vifs et légers.

* **LESTE**, se dit aussi Des vêtements légers et dégagés qui laissent aux mouvements toute leur liberté. *Un habillement, un vêtement leste. Cet uniforme est plus leste que l'ancien.*

* **LESTE**, se dit figurément D'une personne adroite, prompte à trouver des expédients, et à les mettre en usage. *C'est un homme leste en affaires.*

* Il se dit aussi, figurément et en mauvaise part, D'une personne légère, peu scrupuleuse sur les principes, les égards et les convenances. *C'est un homme leste en procédés, leste dans ses propos. Cette femme est fort leste, fort leste dans ses actions et dans ses discours.*

* Il se dit également Des choses, et signifie, Léger, inconsidéré, inconvenant. *Un propos leste. Une réponse leste. Une conduite leste.*

LESTEMENT

. adv.

* D'une manière leste. *Il marche fort lestement. Il était lestement vêtu.*

* Il signifie figurément, Avec dextérité et promptitude. *Il s'est lestement tiré de ce mauvais pas.*

* Il signifie aussi, Avec une légèreté répréhensible. *Cette femme agit, parle, se conduit bien lestement. Il m'a répondu fort lestement.*

LESTER

. v. a.

* T. de Marine. Mettre du lest dans un bâtiment. *Lester un navire. Le vaisseau manqua de périr dans la tempête, parce qu'on ne l'avait pas bien lesté.*

* Fig. et fam., *Se lester l'estomac,* ou, absolument, *Se lester,* Prendre de la nourriture. *Je me suis bien lesté l'estomac, je me suis bien lesté avant de me mettre en route.*

* **LESTÉ, ÉE. participe**

LESTEUR

. s. m.

* T. de Marine. Bateau qui sert à transporter le lest. On dit aussi quelquefois adjectivement, *Bateau lesteur.*

LÉTHARGIE

. s. f.

* Sommeil profond, et maladif, qui ôte l'usage de tous les sens. *Être en léthargie. Tomber en léthargie. On le croyait mort, il n'était qu'en léthargie.*

* Il signifie figurément, Grande insensibilité, extrême nonchalance. *Il est plongé dans une léthargie honteuse. Sortir d'une profonde léthargie. Tirer quelqu'un de sa léthargie.*

LÉTHARGIQUE

. adj. des deux genres

* Qui tient de la léthargie. *État, repos, sommeil léthargique.*

* Il signifie au figuré, Nonchalant, indolent, insensible. *Âme léthargique. Indolence léthargique.*

LÉTHIFÈRE

. adj. des deux genres

* Qui cause la mort. *Le suc de cet arbrisseau est léthifère.*

LETTRE

. s. f.

* On appelle ainsi Chaque caractère de l'alphabet. *Un enfant qui commence à connaître ses lettres, à assembler ses lettres. L'A est la première lettre de l'alphabet. Les Français, les Italiens, etc., se servent des mêmes lettres, quoiqu'ils les prononcent différemment. Lettre hébraïque, grecque, arabe.*

* *Écrire un mot en toutes lettres,* L'écrire sans abréviation. *Écrire un nombre en toutes lettres,* L'écrire, non en chiffres, mais avec des mots.

* Fig. et fam., *Dire, écrire une chose en toutes lettres,* La dire, l'écrire sans rien taire, sans rien dissimuler. *Je ne lui ai rien caché de cette aventure, je la lui ai dite, je la lui ai écrite en toutes lettres.*

* Prov. et fig., *Cet homme est écrit sur mon livre en lettres rouges,* Il a des torts, des vices, des défauts que je n'oublierai jamais.

* Fig. et fam., *Cela devrait être écrit, imprimé, gravé en lettres d'or,* se dit D'une belle sentence, d'une parole remarquable, etc.

* Fig., *Ses actions sont écrites en lettres de sang dans l'histoire,* se dit D'un personnage cruel et sanguinaire.

* Fig. et fam., *C'est un sot en trois lettres,* Il est extrêmement sot.

* *Lettres numérales,* Les lettres dont les Romains se servaient pour représenter les nombres, et que nous avons prises d'eux. *Il y a sept lettres numérales,* C, D, I, L, M, V, X.

* *Lettre dominicale,* La lettre qui marque le dimanche dans l'almanach perpétuel. *Le cycle des lettres dominicales est de vingt-huit ans.*

* *Lettres hiéroglyphiques,* se dit improprement de Certaines figures, de certains caractères dont se servaient les anciens Égyptiens.

* *Estampe, gravure avant la lettre,* Épreuve tirée avant qu'on ait gravé au bas de la planche l'inscription qui en indique le sujet. *Estampe avec la lettre grise,* Épreuve tirée lorsque l'inscription n'est encore gravée qu'au trait. *Estampe après la lettre,* Épreuve tirée avec l'inscription au bas.

* **LETTRE**, signifie aussi, Chaque caractère de l'alphabet sous le rapport de sa forme dans les diverses écritures. *Grande, petite lettre. Lettre gothique, italienne. Lettre financière, bâtarde, ronde* ou *française. Lettre anglaise. Lettre cursive* ou *courante. Lettre tremblée.*

Lettre menue, maigre. Lettre bien nourrie. Le plein, le délié, les jambages, le corps, la queue d'une lettre. Bien former, mal former ses lettres.

* **LETTRE**, en termes d'Imprimerie, se dit d'Un caractère de fonte représentant en relief une des lettres de l'alphabet. *Lettre majuscule, minuscule. Lettre capitale. Lettre du bas de casse. Lettre italique. L'oeil de cette lettre est trop petit, est trop gros.*

* *Lever la lettre,* Prendre les lettres les unes après les autres dans les cassetins et les arranger sur le composteur, pour en faire des mots et des lignes. *Cet ouvrier lève bien la lettre.*

* *Lettre grise* ou *historiée,* Grande lettre capitale ornée de certaines figures, et ordinairement gravée sur du bois ou sur du cuivre.

* *Lettre moulée,* Lettre imprimée. *Cet écrivain imite parfaitement la lettre moulée.* Il se dit, par extension, d'Une lettre dont la forme ressemble à la lettre imprimée. *Écrire en lettres moulées.*

* *Lettre initiale,* Lettre qui commence un mot ou un nom propre. Dans le même sens, on dit souvent, *Initiale. Il n'a signé que les lettres initiales, que les initiales de son nom.*

* **LETTRE**, signifie aussi absolument, dans le même Art, L'ensemble des caractères dont on se sert pour la composition d'un ouvrage. *Nous n'avons plus de lettre, tout a été employé. La lettre manque.*

* **LETTRE**, signifie en outre, Le son ou l'articulation même que chaque caractère de l'alphabet représente. *On divise les lettres en voyelles et en consonnes. Lettre sifflante, liquide, mouillée. Lettre linguale, labiale, gutturale, dentale, nasale, palatale. Il y a des lettres que certaines personnes ont peine à prononcer. Il y a des gens qui affectent à tort de faire sentir toutes les lettres finales. L'usage a admis certaines lettres euphoniques qui sont contraires à la règle grammaticale. Notre orthographe admet beaucoup de lettres étymologiques que plusieurs grammairiens regardent comme inutiles, parce qu'elles ne se prononcent pas.*

* **LETTRE**, en parlant D'un texte, se dit Du sens littéral, par opposition Au sens figuré ou extensif. *La lettre tue, mais l'esprit vivifie. Juger suivant la lettre de la loi. S'en tenir à la lettre. Il s'arrête trop à la lettre.*

* *À la lettre, au pied de la lettre,* Selon le sens littéral, selon le propre sens des paroles. *Il ne faut pas prendre cette phrase, cette expression à la lettre, au pied de la lettre. Il ne faut pas expliquer cela à la lettre. Cela doit s'entendre à la lettre. Traduire à la lettre. Il traduit trop à la lettre. Rendre un texte à la lettre.*

* Fig., *À la lettre,* Exactement, ponctuellement. *Cela est vrai à la lettre. Vos intentions seront remplies à la lettre. Exécuter un ordre à la lettre.*

* *Aider à la lettre,* Suppléer à ce qui manque à quelque passage obscur ou défectueux.

* Fig., *Aider à la lettre,* Entrer dans l'intention de celui qui parle ou qui écrit, en expliquant ce qu'il a dit ou écrit d'une manière obscure. *Ce qu'il veut dire n'est pas clair, il faut aider à la lettre.* Il se dit aussi, familièrement, D'une personne qui altère un peu la vérité, soit pour tromper, soit pour amuser ceux qui l'écoutent.

* **LETTRE**, signifie encore, Une épître, une missive, une dépêche. *Longue lettre, grande lettre. Le dessus, l'enveloppe, la suscription d'une lettre. J'ai reçu votre lettre, vos lettres. Que disait, que portait sa lettre ? Écrire une lettre, des lettres. Porter, rendre des lettres. Entretenir un commerce de lettres avec quelqu'un. Dater une lettre. Cacheter, fermer, ouvrir, décacheter une lettre. Dicter, signer, contre-signer une lettre. Faire une lettre. Intercepter des lettres. Violer le secret des lettres. Lettres d'affaires, de galanterie, d'amour, de compliment, de condoléance. Lettre anonyme. Lettre de faveur, de recommandation, d'avis. Un bout, un mot de lettre.*

* *Lettre en chiffres,* Lettre écrite en caractères de convention, dont la valeur n'est connue que des correspondants.

* *Lettre circulaire,* se dit de Plusieurs lettres écrites dans les mêmes termes, et adressées à différentes personnes pour le même sujet. *Le ministre a écrit, a envoyé une lettre circulaire à tous les préfets. Cette maison de commerce a écrit une lettre circulaire à tous*

ses correspondants. On dit absolument, dans le même sens, *Une circulaire. Sa circulaire est partie.*

* *Lettre de change,* en termes de Commerce, se dit d'Une traite faite de place en place, par laquelle un banquier ou un négociant tire sur son correspondant une somme d'argent au profit ou à l'ordre d'un tiers, qui en a fourni la valeur par lui-même ou par un autre. *Les lettres de change sont d'une grande utilité dans le commerce. Tirer, négocier, endosser, accepter, faire protester, acquitter, payer une lettre de change. Tirer, payer à lettre vue.* Dans cette dernière phrase, *lettre* est pour *lettre de change.*

* *Lettre de crédit,* Lettre dont le porteur est autorisé à toucher de l'argent du correspondant à qui elle est adressée. *Donner, porter, présenter une lettre de crédit.*

* *Lettre de marque,* Commission dont tout capitaine ou patron d'un navire armé en course doit être pourvu.

* *Lettre de voiture,* Lettre qui contient l'indication des objets dont un voiturier est chargé, et sur la présentation de laquelle il est payé de son salaire.

* *Lettre close,* Lettre du roi, contre-signée par un secrétaire d'État, et cachetée du sceau de Sa Majesté. *Envoyer une lettre close. Il a reçu une lettre close pour se rendre à l'assemblée.* Autrefois les lettres closes s'appelaient aussi *Lettres de cachet. Envoyer en exil ou enfermer par lettre de cachet. Solliciter, obtenir une lettre de cachet.*

* Fig. et fam., *Lettres closes,* se dit d'Un secret qu'on ne peut ou qu'on ne doit pas pénétrer. *Je n'y comprends rien, c'est pour moi lettres closes. Je respecte ses secrets, ce sont lettres closes pour moi.*

* *Lettre de service,* Lettre par laquelle le ministre de la guerre annonce à un officier qu'il est appelé à exercer les fonctions de son grade. On dit quelquefois, *Lettres de service,* au pluriel, quoiqu'il n'y en ait qu'une. *Ce lieutenant général a reçu ses lettres de service.*

* *Lettre de passe,* Lettre en vertu de laquelle un militaire passe d'un corps à un autre. *Ce capitaine vient d'obtenir la lettre de passe, les lettres de passe qu'il demandait.*

* *Lettre de créance,* Lettre qui porte qu'on doit donner confiance à celui qui la remet. *L'ambassadeur présenta ses lettres de créance.*

* *Lettre de créance,* se dit aussi de La lettre qu'un banquier ou un négociant donne à un voyageur, comme lettre de change ou de crédit, pour toucher de l'argent quand il en aura besoin. *Il a des lettres de créance sur Hambourg.*

* *Lettre de récréance,* Lettre qu'un prince envoie à son ambassadeur ou ministre, pour la présenter au prince d'auprès duquel il le rappelle ; ou Lettre qu'un prince donne à l'ambassadeur ou ministre rappelé d'auprès de lui, pour la remettre au prince qui le rappelle.

* **LETTRES au pluriel**, se dit de Certains actes expédiés en chancellerie au nom du prince, et dont plusieurs sont abolis par nos lois nouvelles. *Lettres patentes. Lettres de grâce, d'abolition, de rémission, de rescision, d'attache, de naturalité, de grande naturalisation, de légitimation, de committimus, de noblesse, de répit, de représailles, etc. Lettres du grand sceau, du petit sceau. Mettre des lettres au sceau. Sceller, expédier, donner des lettres. Lettres subreptices, obreptices.* Ces lettres de chancellerie s'appelaient généralement *Lettres royaux,* l'usage ayant autorisé cette façon de parler, quoique ces deux mots soient de genre différent.

* Il se dit pareillement de Certains actes qui s'expédient sous le sceau de quelque autorité, ou de quelque communauté ou compagnie ecclésiastique ou séculière. *Lettres de tonsure, de prêtrise, etc. Lettres de maître ès arts. Lettres de bourgeoisie. Etc.*

* *Lettres apostoliques,* Lettres des papes, nommées plus communément, depuis plusieurs siècles, *Rescrits, Brefs, etc.*

* **LETTRES**, se dit aussi, au pluriel, Des connaissances que procure l'étude en général, et, en particulier, celle de la littérature proprement dite. *Un homme de lettres. Les gens de lettres. La république des lettres. Le roi François Ier a été appelé le Père des lettres. Les lettres adoucissent les moeurs et font la gloire des peuples.* Ce prince aime, cultive,

favorise, protége, fait fleurir les lettres. Cet homme a beaucoup d'esprit, mais il n'a point de lettres. Un homme sans lettres.

* *Les belles-lettres,* La grammaire, l'éloquence et la poésie. On dit aussi, mais rarement, dans le même sens, *Les lettres humaines.*

* Par excellence, *Les saintes lettres,* L'Écriture sainte.

LETTRÉ

, ÉE. adj.

* Qui a des lettres, du savoir. *Un homme lettré. Une femme lettrée. Gens ignares et non lettrés.*

* Il s'emploie, substantivement, en parlant D'une classe d'hommes qui, à la Chine, cultivent les lettres et exercent les emplois publics. *Les lettrés de la Chine. La classe des lettrés.*

LETTRINE

. s. f.

* T. d'Imprimerie. Petite lettre qui se met au-dessus ou à côté d'un mot, pour renvoyer le lecteur à des notes placées soit à la marge, soit au bas des pages.

* Il se dit aussi Des lettres majuscules qui se mettent au haut des colonnes ou des pages d'un dictionnaire, pour indiquer les initiales des mots qui s'y trouvent.

* Il se dit également Des lettres qui se mettent dans les pages, dans les colonnes mêmes, pour indiquer le changement de la syllabe initiale.

LEUCORRHÉE

. s. f.

* T. de Médec. Catarrhe utérin, maladie des femmes connue sous le nom impropre de *Fleurs blanches.*

LEUDE

. s. m.

* Nom que, dans les premiers temps de la monarchie, on donnait à de grands vassaux qui suivaient volontairement leur roi à la guerre.

LEUR

. Pronom personnel pluriel des deux genres

* qui signifie, À eux, à elles. Il se place immédiatement devant le verbe, et se dit principalement Des personnes. *Il aime ses enfants, il ne leur refuse rien. Les femmes s'ennuient seules, il leur faut de la compagnie.*

* Il se dit quelquefois Des animaux, des plantes, et même des choses inanimées. *Ces chevaux sont rendus, faites-leur donner un peu de vin. Ces orangers vont périr, si on ne leur donne de l'eau. Ces murs de terrasse sont mal faits, on ne leur a pas donné assez de talus.*

LEUR

. adj. possessif des deux genres

* Il fait au pluriel *Leurs,* et signifie, D'eux, d'elles, qui appartient à eux, à elles. Il est ordinairement relatif Aux personnes. *Les enfants doivent du respect à leur père, à leur mère, à leurs parents. Les hommes sensés préfèrent leur devoir à leurs plaisirs. Ceux qui ont soin de leur réputation se proposent une fin honnête dans chacune de leurs actions.*

* Il se dit quelquefois relativement Aux animaux, aux plantes, et même aux choses inanimées. *Nos chiens ont pris leur cerf. Mes orangers ont perdu toutes leurs feuilles. La fonte des neiges a fait sortir les rivières de leurs lits. L'hiver ôte à nos campagnes tout leur agrément.*

* **LEUR**, précédé de l'article *Le, la, les,* s'emploie pronominalement. *Les gens sages conservent leurs amis, et les fous perdent les leurs.* Quoique d'ordinaire il soit relatif aux personnes, on le peut dire Des animaux, et même des choses inanimées. *Mes chiens ont manqué leur cerf, les vôtres ont pris le leur. Mes orangers ont perdu la moitié de leurs feuilles, les vôtres ont encore toutes les leurs.*

* **LEUR**, s'emploie quelquefois substantivement pour signifier, Ce qui est à eux, à elles. *Qu'ils gardent ce qu'ils ont, je ne veux rien du leur.*

* **LEURS au pluriel**, est quelquefois substantif, et signifie, Leurs parents, leurs amis, ceux qui leur sont attachés. *Ils travaillent pour eux et pour les leurs. Je m'intéresse à eux et aux leurs.*

LEURRE

. s. m.

* T. de Fauconnerie. Morceau de cuir façonné en forme d'oiseau, dont les fauconniers se servent pour rappeler les oiseaux de fauconnerie, lorsqu'ils ne reviennent pas au réclame. *Jeter le leurre en l'air. L'oiseau, étant réclamé, fond sur le leurre, vient au leurre. Dresser un oiseau au leurre.*

* *Oiseau de leurre.* Voyez **OISEAU**.

* **LEURRE**, se dit figurément d'Une chose dont on se sert artificieusement pour attirer quelqu'un et le tromper. *On vous promet cet emploi, mais c'est un leurre. La loterie est un leurre funeste à bien des gens. Cela lui sert de leurre pour les attirer. Il ne se laissera pas prendre à ce leurre.*

LEURRER

. v. a.

* T. de Fauconnerie. Dresser un oiseau au leurre. *Ces oiseaux-là ne sont pas aisés à leurrer, ne se leurrent pas facilement.*

* Il se dit, figurément, en parlant Des personnes, et signifie, Les attirer par quelque espérance pour les tromper. *On l'a leurré de cet espoir. Il a été leurré par de belles promesses. Il s'est laissé leurrer.* On l'emploie quelquefois, dans cette acception, avec le pronom personnel. *Il s'est longtemps leurré, il se leurre encore de cette espérance.*

* **LEURRÉ, ÉE. participe**

LEVAIN

. s. m.

* Substance capable d'exciter un gonflement, une fermentation interne dans le corps avec lequel on la mêle. *Levain de bière.*

* Il se dit, particulièrement, d'Un morceau de pâte aigrie qui, étant mêlée avec la pâte dont on veut faire le pain, sert à la faire lever, à la faire fermenter. *Faire un levain, du levain. Ce levain est trop vieux. Mettre trop ou trop peu de levain dans la pâte. Le levain fait enfler la pâte. L'Église latine ne consacre qu'avec du pain sans levain.*

* Il se dit aussi, par extension, Des humeurs du corps humain, quand on les suppose viciées de manière à causer quelque désordre, à produire quelque altération. *Il se sent incommodé, il y a à craindre que ce ne soit quelque mauvais levain qui s'amasse dans son estomac. Il n'est pas bien guéri, ces signes-là montrent qu'il y a encore quelque levain. Ce mal-là ne se guérit jamais si bien qu'il n'en reste quelque levain.*

* **LEVAIN**, se dit figurément Des mauvaises impressions que le péché laisse dans l'âme. *Se défaire du vieux levain du péché.*

* Il se dit aussi Des restes et, quelquefois, des germes de certaines passions violentes. *Levain de haine, d'inimitié, de discorde, de division. Leur haine n'est pas si bien apaisée, qu'il n'en reste quelque levain. Il y a chez ce peuple un levain de sédition, un levain de discorde, de révolte.*

LEVANT

. adj. m.

* Qui se lève. Il n'est usité que dans l'expression, *Soleil levant. Je serai là à soleil levant, au soleil levant. Le soleil levant regarde cette maison.*

* Prov. et fig., *Adorer le soleil levant,* Faire sa cour à la puissance nouvelle, à la faveur naissante.

LEVANT

. s. m.

* L'orient, relativement au lieu où l'on est, la partie de l'horizon où le soleil se lève. *Du levant au couchant. Entre le levant et le midi. Les quatre points cardinaux sont le levant, le couchant, le midi et le septentrion. La France a l'Allemagne au levant.*

* *Le levant d'été,* Le point où le soleil se lève sur notre horizon au solstice d'été ; et, *Le levant d'hiver,* Celui où il se lève au solstice d'hiver.

* **LEVANT**, se dit, particulièrement, Des régions qui sont, à notre égard, du côté où le soleil se lève, comme la Turquie, la Perse, l'Asie Mineure, la Syrie, etc. *Les peuples, les marchandises du Levant. Trafiquer dans le Levant. Voyage du Levant, dans le Levant. Le commerce du Levant. Maroquin, cafetière, bouilloire du Levant. Coque du Levant. Les échelles du Levant.*

LEVANTIN

, INE. adj.

* Natif des pays du Levant. *Les peuples levantins. Les nations levantines.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Les Levantins. C'est un Levantin.*

LEVANTINE

. s. f.

* Étoffe de soie toute unie. *Robe de levantine.*

LÈVE

. s. f.

* Espèce de cuiller de bois à long manche, dont on se sert au jeu de mail, pour lever la boule.

LEVÉE

. s. f.

* Action de lever, de recueillir certaines choses ; et Ce qui se lève, se recueille. Il se dit Des fruits, et principalement des graines ; alors il signifie, Récolte. *La levée des fruits lui appartient. Toute la levée lui appartient.*

* Il se dit aussi en parlant Des droits, des deniers, des impôts, etc., et signifie, Collecte, perception, recette. *La levée des deniers, des droits de l'État, des impôts.*

* Il se dit encore Des soldats, des troupes qu'on lève, qu'on enrôle. *Une levée de soldats, de troupes. La levée de* 1834.

* *La levée d'un siége,* La retraite des troupes qui tenaient une place assiégée.

* *La levée du scellé,* L'action par laquelle l'officier de justice lève un scellé. *Assister, s'opposer, être présent à la levée du scellé.*

* *Faire la levée d'un corps, d'un cadavre,* Enlever, par autorité publique, un cadavre, un corps mort, et le faire porter au lieu où il doit être inhumé, ou exposé pour être reconnu. *Procès-verbal de la levée d'un corps.*

* En Chirurgie, *La levée de l'appareil,* L'action d'ôter l'appareil mis sur une blessure. *Assister à la levée de l'appareil, du premier appareil.*

* *Levée de boucliers,* Démonstration par laquelle les soldats romains témoignaient leur résistance aux volontés de leur général.

* Fig., *Levée de boucliers,* Opposition ou attaque contre une personne, contre un corps, faite avec éclat et sans succès. *Il a fait une levée de boucliers bien imprudente, bien extraordinaire.*

* **LEVÉE**, en termes de Tailleur, de Couturière, d'Ouvrière en linge, Ce qu'on lève sur la largeur d'une étoffe pour un habit, ce qu'on lève d'une pièce de toile pour des chemises, etc.

* **LEVÉE**, en parlant De course de bague, L'action de celui qui lève la lance, pour enfiler la bague. *Il a fait une belle levée. Faire une levée de bonne grâce.*

* **LEVÉE**, en termes de Jeu de cartes, Une main qu'on a levée. *Il n'a pas fait une levée. Ils ont déjà trois levées.*

* **LEVÉE**, se dit aussi d'Une élévation de terre ou de maçonnerie, en forme de digue, de berge, pour retenir les eaux d'un canal, d'une rivière, pour servir de chemin à travers un marais, etc. *La levée de la Loire. Faire une levée à travers un marais.*

* **LEVÉE**, se dit encore de L'heure à laquelle une compagnie, une assemblée se lève pour finir la séance. *Trouvez-vous à la levée du conseil, à la levée de la séance.*

* **LEVÉE**, se dit en outre de L'opération des agents de la poste, lorsqu'ils viennent retirer de la boîte les lettres qui y ont été jetées. *Première, seconde levée. Il y a plusieurs levées par jour à ce bureau.*

* Il se dit aussi, collectivement, Des lettres qu'on retire de la boîte à chaque levée. *La levée de deux heures n'a pas été considérable.*

LEVER

. v. a.

* (Au futur, *Je lèverai*, et au conditionnel, *Je lèverais.*) Hausser, faire qu'une chose soit plus haute qu'elle n'était. *Levez cela plus haut. Levez cela davantage. Levez cela en l'air. Cela est si pesant, qu'on ne saurait le lever de terre. Ces machines lèvent plus de dix quintaux pesant. Lever la bonde d'un étang, la pale d'un moulin. Lever la crémaillère d'un cran, de deux crans. Lever les glaces d'une voiture. L'ambre lève la paille. Levez le pied de ce cheval. Lever la visière d'un casque. Une femme qui lève son voile. Levez votre robe, votre manteau qui traîne. À la messe, le prêtre, après la consécration, lève l'hostie, lève le corps de Notre-Seigneur. Lever la tête. Lever les épaules. Lever les mains au ciel. Quand on prête serment devant un juge, il fait lever la main. Levez la main, et dites la vérité.*

* *Lever la toile, le rideau,* Lever la toile, le rideau qui cache le théâtre aux spectateurs.

* *Lever les yeux au ciel,* Tourner les yeux vers le ciel. *Lever les yeux sur quelqu'un,* Le regarder.

* Fig., *Il n'ose pas lever les yeux,* se dit D'un homme qui, ayant quelque reproche à se faire, craint de voir et d'être vu.

* Fam., *J'en lèverais la main,* J'en ferais serment.

* *Lever la main, lever le bâton, lever le sabre sur quelqu'un,* Se mettre en état de le frapper.

* Fam., *Lever le pied,* S'enfuir subitement et secrètement, pour cause de mauvaises affaires.

* Fam., *Lever les épaules,* Témoigner, en levant les épaules, du mécontentement ou du mépris. *C'est à faire lever les épaules. Il n'y a rien à répondre à cela, il n'y a qu'à lever les épaules.*

* Fig. et fam., *Lever la crête,* S'enorgueillir, s'en faire accroire. *Il commence à lever la crête, et à vouloir faire l'entendu.* Il signifie aussi, Se montrer, paraître avec plus de hardiesse. On dit également, dans ce dernier sens, *Lever la tête.*

* Fig., *Lever l'étendard,* Se déclarer chef d'un parti, d'une faction. *Lever l'étendard de la révolte.* Et, *Lever l'étendard contre quelqu'un,* Se déclarer ouvertement contre lui.

* Prov. et fig., *Cela lève la paille,* se dit D'une chose singulière, extraordinaire ou décisive.

* **LEVER**, signifie aussi, Redresser une personne ou une chose qui était couchée ou penchée. *Lever un enfant sur ses pieds, un malade sur son séant. Lever un tonneau quand le vin est à la barre ou au bas ; le lever à demi ; le lever tout à fait. Lever le pont-levis d'un château. Les portes sont fermées, le pont est levé.*

* *Lever quelqu'un,* L'aider à se lever et à s'habiller. *Son valet de chambre le lève, est allé le lever.*

* *Faire lever un lièvre, faire lever des perdrix, Faire partir un lièvre, faire partir des perdrix.* Dans ces phrases, *Lever* est neutre.

* Fig. et fam., *Lever le lièvre,* Faire le premier une proposition, ou trouver un expédient dont les autres ne s'étaient point avisés.

* **LEVER**, signifie encore, Ôter, enlever, retirer, écarter. *Le chirurgien a levé le premier appareil. Lever le scellé. Lever une serrure. Lever le couvercle d'une marmite. Lorsqu'il arriva pour dîner, le premier service était levé. Lever un plat. Lever la nappe. Il faut lever deux pieds de cette terre, avant de trouver le tuf.*

* En termes de Jardinage, *Lever un arbre, une plante en motte,* Arracher un arbre, une plante, avec la portion de terre qui tient à leurs racines, afin de les transplanter.

* *Lever le masque à quelqu'un dans un bal,* Soulever son masque pour chercher à le reconnaître.

* Fig., *Lever le masque,* Agir ouvertement et sans se contraindre, après avoir tenu quelque temps une autre conduite. On ne le dit guère qu'en mauvaise part.

* En termes de Marine, *Lever l'ancre*, Retirer l'ancre ou les ancres qu'on avait jetées à la mer pour arrêter le vaisseau. *Toute la flotte leva l'ancre, et mit à la voile.*

* En termes d'Imprimerie, *Lever la lettre,* Prendre les lettres les unes après les autres dans les cassetins, et les arranger dans le composteur pour en former des mots et des lignes. *Ce compositeur lève bien la lettre.*

* Fig., *Lever une difficulté, un empêchement, un obstacle, des doutes, un scrupule,* Faire cesser une difficulté, un empêchement, écarter un obstacle, dissiper des doutes, un scrupule.

* Fig., *Lever les défenses ; lever l'interdit, l'excommunication ; lever une opposition ; lever la consigne, etc.,* Révoquer des défenses, un interdit, une excommunication, une opposition, une consigne, etc.

* *Lever le siége d'une place,* Retirer les troupes qui la tenaient assiégée. *Il a levé le siége. On lui a fait lever le siége.*

* *Ce général a levé le camp,* Il a fait décamper son armée. *Cette armée a levé le camp,* Elle a décampé. *Ces troupes ont levé le piquet,* Elles se sont retirées avec quelque précipitation.

* *Lever la garde, lever la sentinelle,* Retirer des soldats qui sont de garde, retirer un soldat qui est en faction.

* *Lever la séance,* Déclarer que la séance est terminée, que les membres de l'assemblée doivent se séparer. *La séance est levée. Le président a levé la séance à trois heures.*

* **LEVER**, se dit, au Trictrac, Quand le joueur a passé toutes ses dames dans le jan de retour, et qu'il les lève ensuite sur la bande. *Je lève deux dames à chaque coup.* Il s'emploie aussi absolument dans ce sens. *J'aurai levé avant vous.*

* Au Jeu de cartes, *Lever les cartes,* ou *Lever la main,* Faire la main, enlever les cartes jouées, celle que l'on avait étant supérieure. *J'ai déjà levé deux mains, trois mains.*

* **LEVER**, signifie aussi, Couper une partie sur un tout. Il se dit principalement en parlant Des étoffes. *Lever sur la longueur de la toile de quoi faire les poignets des chemises. Lever deux aunes de drap pour faire un habit.*

* Il se dit également en parlant Des animaux qui servent à la nourriture, et dont on coupe un membre ou quelque partie. *Lever un aloyau. Lever une épaule, un gigot de mouton. Lever une cuisse, une aile de poulet, de chapon, de perdrix.*

* **LEVER**, signifie en outre, Percevoir, recueillir, rassembler, ramasser, emporter. *Lever les fruits d'une terre. Lever les impôts, des impôts. On lève annuellement tant de millions sur ce royaume. On lève un droit sur cette denrée.* On a dit de même autrefois, *Lever les rentes seigneuriales, la dîme.*

* *Lever des soldats, une compagnie, un régiment, des troupes, une armée,* Enrôler des soldats, mettre des troupes sur pied, mettre une armée sur pied.

* *Lever un corps,* Faire emporter un corps mort. Cela ne se dit que lorsqu'on procède à l'enlèvement par autorité publique. *C'est au maire de la commune du mort à lever le corps. On trouva un homme tué dans la rue, et la justice envoya lever le corps.*

* *Lever un corps saint,* Le tirer du tombeau avec cérémonie, pour l'exposer à la vénération des fidèles.

* *Lever un enfant,* se dit en parlant D'un petit enfant exposé que l'autorité fait emporter à l'hôpital.

* *Lever un arrêt, une sentence ; lever un acte chez un notaire,* S'en faire délivrer une expédition.

* *Lever le plan d'une place, de quelque lieu,* Prendre les mesures nécessaires pour tracer ce plan, le tracer.

* *Lever boutique, lever ménage,* Commencer à tenir boutique, à tenir ménage, etc.

* En termes de Manége, *Lever un cheval à cabrioles, à pesades, à courbettes,* Manier un cheval à cabrioles, etc.

* **LEVER**, est aussi neutre, et se dit Des plantes, des graines qui commencent à pousser et à sortir de terre. *On a semé là du gland, voilà des chênes qui commencent à lever. Les orges lèvent plus vite que les froments. Les blés commencent à lever.*

* Il se dit aussi De la pâte qui fermente. *Le levain fait lever la pâte. La pâte commence à lever.*

* **LEVER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se dresser, se mettre debout sur ses pieds. *Se lever de son siége. Levez-vous de là, ce n'est pas votre place. Quand il entra, on se leva pour lui faire honneur.*

* *Se lever de table,* Quitter la table, après ou pendant le repas.

* *Se lever pour une proposition, contre une proposition,* Se lever, dans une assemblée délibérante, pour l'admission ou pour le rejet d'une proposition. *Les trois quarts de l'assemblée se sont levés contre la proposition.*

* Absol., *Se lever,* Sortir du lit. *Il se lève de bon matin. Il se lève bien tard. Il se porte mieux, mais il ne se lève pas encore.*

* Prov. et fig., *Il faut se lever bien matin pour l'attraper,* Il est très-fin, très-difficile à tromper.

* **LEVER**, avec le pronom personnel, se dit aussi Du soleil et des astres qui commencent à paraître sur l'horizon. *Le soleil en tel mois se lève à telle heure. Le soleil est levé. Il se lève*

de tel côté. Voilà Jupiter qui se lève. La lune se lèvera bientôt. On dit en ce sens, *Le jour se lève de bonne heure dans ce mois-ci.*

* *Le vent se lève,* Il commence à souffler.

* **LEVÉ, ÉE. participe**, *Aller partout tête levée, la tête levée, le front levé,* Aller partout sans rien craindre, sans appréhender aucun reproche, aucun affront.

* Fig. et fam., *Prendre quelqu'un au pied levé,* Prendre quelqu'un au moment où il se dispose à partir, à s'éloigner. Il signifie aussi, dans une acception plus figurée, Prendre quelqu'un au mot, ou lui faire une demande, sans lui donner le temps de la réflexion.

* *Voter par assis et levé,* Manifester son vote, dans une assemblée délibérante, en se levant, ou en restant assis.

* *Être levé,* Être sorti du lit. *Il est levé et habillé. Il n'est pas encore levé.*

* **LEVÉ**, en termes de Musique, s'emploie comme substantif, et signifie, Le temps de la mesure où on lève le pied ou la main.

LEVER

. s. m.

* L'heure, le temps auquel on se lève. *Il faut aller chez lui à l'heure de son lever, à son lever, pour le trouver. Il était au lever du roi.* On dit aussi, *Le lever* tout court, en parlant Du moment où le roi reçoit dans sa chambre, après qu'il est levé. *Je suis allé au lever. Je l'ai vu au lever. Il assiste à tous les levers. Le grand, le petit lever.*

* *Le lever du soleil, le lever des étoiles,* L'instant où le soleil et les étoiles commencent à paraître sur l'horizon. On dit dans un sens analogue, *Le lever de l'aurore.*

* *Le lever de la toile, le lever du rideau,* L'instant où on lève la toile, le rideau qui cache le théâtre aux spectateurs. *Au lever du rideau, la pièce commence.*

LEVER-DIEU

. s. m.

* Le temps de la messe où le prêtre élève l'hostie. *Il n'est arrivé qu'au lever-Dieu.* Il est invariable.

LEVIER

. s. m.

* Bâton, barre de fer ou de quelque autre matière solide, propre à soulever, à remuer des fardeaux. *Un gros levier. Ce levier est trop court. Le levier est la première et la plus simple des machines. La force du levier. Soulever à l'aide du levier. Le point d'appui d'un levier.*

* Il s'emploie aussi figurément. *L'éloquence est un puissant levier pour remuer la multitude.*

LEVIS

. adj.

* Il n'est usité que dans cette expression, *Pont-levis,* Pont qui se baisse et se lève pour ouvrir ou fermer le passage d'un fossé. *On leva, on abaissa le pont-levis du château.*

* Fam., *Culotte à pont-levis,* Culotte qui a par devant une pièce qui s'abat et se relève à volonté.

LÉVITE

. s. m.

* Israélite de la tribu de Lévi, destiné au service du temple. *Les lévites avaient le second rang dans le service du temple.*

LÉVITE

. s. f.

* Sorte de vêtement.

LÉVITIQUE

. s. m.

* Nom du troisième livre du Pentateuque, qui établit les cérémonies du culte.

LEVRAUDER

. v. a.

* Harceler, poursuivre quelqu'un comme un lièvre. Il ne s'emploie qu'au figuré. *Il est triste d'être sans cesse levraudé par des critiques de mauvaise foi.* Il est familier.

* **LEVRAUDÉ, ÉE. participe**

LEVRAUT

. s. m.

* Jeune lièvre. *Petit levraut. Grand levraut de trois quarts.*

LÈVRE

. s. f.

* Partie extérieure et charnue qui borde la bouche, qui couvre les dents, et qui aide à la formation des sons, à l'articulation des mots. *La lèvre supérieure. La lèvre inférieure. Petite lèvre. Grosse lèvre. Avoir les lèvres plates, minces, épaisses, renversées, bien bordées, fraîches, rouges, vermeilles, incarnates. Lèvres de corail. Avoir les lèvres gercées, pâles, livides, fendues, pendantes. Se mordre la lèvre, les lèvres. De la pommade pour les lèvres. Remuer les lèvres. Une grande colère rend les lèvres tremblantes. Prononcer du bout des lèvres.*

* *Il le dit des lèvres, mais le coeur n'y est pas,* Il exprime un sentiment qu'il n'éprouve pas ; Il fait une promesse qu'il n'a pas dessein de tenir.

* *N'honorer Dieu que des lèvres, que du bout des lèvres,* se dit Des hypocrites qui ne prient Dieu que de bouche.

* *Rire du bout des lèvres,* Rire sans en avoir envie, à contre-coeur. Dans le même sens, *Son rire ne passe pas les lèvres.*

* *Je l'avais sur le bord des lèvres,* se dit Lorsque, au moment de prononcer un nom, de dire quelque chose, on ne s'en souvient plus.

* Fig., *Avoir le coeur sur les lèvres,* Être franc et sincère.

* Fig., *Avoir la mort sur les lèvres,* Être près de mourir, ou Avoir la figure d'un mourant.

* Fig., *Se mordre les lèvres de quelque chose,* S'en repentir. *Je n'ai pas eu plutôt lâché cette parole, que je m'en suis mordu les lèvres.*

* En termes de Manége, *Ce cheval s'arme de la lèvre, il se défend des lèvres,* Il a les lèvres si épaisses, qu'elles lui ôtent le sentiment des barres, en sorte que l'appui du mors en devient sourd et trop ferme.

* **LÈVRE**, en Chirurgie, se dit, par analogie, Des bords d'une plaie. *Les lèvres de sa plaie sont vermeilles, commencent à se rapprocher.*

* Il se dit, en Anatomie, Des bords extérieurs ou intérieurs de la vulve. *Les grandes lèvres. Les petites lèvres.*

* Il se dit, en Botanique, de Certaines découpures, à peu près en forme de lèvres, qui caractérisent les fleurs des plantes nommées, par cette raison, *Plantes labiées. Les fleurs de la sauge, de la mélisse, etc., ont deux lèvres, l'une supérieure, l'autre inférieure.*

LEVRETTE

. s. f.

* La femelle du lévrier. *Une grande, une petite levrette.*

LEVRETTÉ

, ÉE. adj.

* Qui a la taille mince comme un lévrier. *Épagneul levretté.*

LÉVRIER

. s. m.

* Sorte de chien haut monté sur jambes, qui a la tête longue et menue, le corps fort délié, et dont on se servait beaucoup autrefois pour la chasse du lièvre. *Beau, grand lévrier. Lévrier pour le loup. Le lévrier chasse à vue. Lévrier d'attache. Une laisse de lévriers. Mener des lévriers en laisse. Lâcher les lévriers après le lièvre. Il court comme un lévrier.*

* Il se dit, figurément et familièrement, Des gens qu'on met à la poursuite de quelqu'un. *La justice a mis ses lévriers aux trousses du fripon.*

LEVRON

. s. m. Diminutif.

* Lévrier au-dessous de six mois ou environ. *Beau, jeune levron.*

* Il désigne aussi, Une sorte de lévrier de fort petite taille. *Voilà un joli levron.*

LEVÛRE

. s. f.

* Écume que fait la bière quand elle bout, et dont les boulangers et les pâtissiers se servent quelquefois au lieu d'autre levain. *Il a été défendu aux boulangers de mettre de la levûre dans le petit pain. Il n'entre point de levûre dans ce pain-là.*

* **LEVÛRE**, signifie aussi, Ce qu'on lève de dessus et de dessous le lard à larder. *Une levûre, des levûres de lard.*

LEXICOGRAPHE

. s. m.

* Auteur d'un lexique, d'un dictionnaire. Il se dit aussi de Celui qui s'occupe d'études, de travaux lexicographiques.

LEXICOGRAPHIE

. s. f.

* Science, art du lexicographe. *La lexicographie exige une grande rectitude d'esprit et beaucoup de connaissances.*

LEXICOGRAPHIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à la lexicographie. *Art, science lexicographique. Travaux lexicographiques.*

LEXIQUE

. s. m.

* Mot qui est emprunté du grec, et qui signifie, Dictionnaire. Il se dit particulièrement Des dictionnaires grecs.

* Adjectiv., *Manuel lexique,* Petit dictionnaire dont l'usage est facile et fréquent.

LEZ

. adv.

* À côté de, proche de, tout contre. Ancienne façon de parler, qui n'est plus usitée que dans quelques noms de lieux, comme *Le Plessis-lez-Tours, Saint-Denis-lez-Paris,* et autres semblables.

LÉZARD

. s. m.

* Quadrupède ovipare, et à longue queue. *Les lézards se retirent ordinairement dans les haies et dans les trous de murailles. Un gros lézard. Un lézard vert. Un lézard gris.*

LÉZARDE

. s. f.

* Fente, crevasse qui se fait dans un ouvrage de maçonnerie. *Ce mur est plein de lézardes. Boucher les lézardes d'un mur.*

LÉZARDÉ

, ÉE. adj.

* Qui a une ou plusieurs lézardes. *Ce mur est tout lézardé. Cette construction est lézardée.*

LIAIS

. s. m.

* Pierre calcaire dure, d'un grain très-fin, qui est propre à faire des sculptures. *Liais d'Arcueil. Liais de Saint-Cloud. Pierre de liais. La chapelle de Versailles est construite en beau liais. Les bas-reliefs de la fontaine des Innocents sont de pierre de liais, sont de liais.*

LIAISON

. s. f.

* Union, jonction de plusieurs corps ensemble. *Ces pièces sont si bien jointes, qu'on n'en voit pas la liaison. La liaison de ces pièces de bois. La liaison des pierres. C'est un mastic qui fait la liaison des pierres et des émaux dont la mosaïque est composée. La soudure est une espèce de liaison.*

* Il se dit, en Calligraphie, Des traits déliés qui joignent les unes aux autres les lettres, ou les parties d'une même lettre.

* Il se dit de même, en Musique, d'Un trait recourbé dont on couvre les notes qui doivent être liées.

* **LIAISON**, se dit, en termes de Cuisine, de Jaunes d'oeufs délayés, et d'autres matières propres à épaissir une sauce. *Des jaunes d'oeufs, mêlés de crème ou de consommé, servent à faire des liaisons.*

* Il signifie, en Maçonnerie, Le mortier, le plâtre qui sert à jointoyer les pierres.

* *Maçonnerie en liaison,* Celle qui est faite de manière que le milieu d'une pierre est posé sur le joint de deux autres.

* **LIAISON**, en Grammaire, se dit de Certains mots qui servent à lier les périodes, et qu'on nomme autrement *Conjonctions. Les liaisons rendent la pensée plus claire, et le style plus coulant.*

* **LIAISON**, se dit, figurément, de Ce qui lie les parties d'un discours les unes aux autres. *Liaison dans les idées. Liaison des idées. Liaison dans les phrases, dans les parties d'un discours. Cette période n'a point de liaison avec la précédente. Il n'y a point de liaison, il y a une liaison nécessaire, une liaison intime entre ces deux idées.*

* *La liaison des scènes est bien observée dans cette tragédie, dans cette comédie,* Les scènes y sont amenées les unes par les autres.

* **LIAISON**, se dit aussi, figurément, de La connexion et du rapport que des affaires ont les unes avec les autres. *Cette affaire a de la liaison avec celle dont vous vous occupez. Il n'y a pas de liaison, de rapport entre ces deux affaires.*

* Il se dit encore, figurément, de L'union qui existe entre les personnes. *Liaison étroite. Liaison de parenté, d'amitié, d'intérêt, de commerce, d'affaires, de plaisir, de convenance. Il y a grande liaison, une étroite liaison entre eux. Il y a peu de liaison entre ces deux personnes, entre ces deux familles. Avoir une liaison intime avec quelqu'un. Former, rompre une liaison.*

* **LIAISONS**, au pluriel, se prend, dans un sens analogue au précédent, pour Sociétés, accointances. *Cet homme a des liaisons qui me sont suspectes. Je lui ai fait sentir le danger de ses liaisons. Il a beaucoup de liaisons, mais peu d'amis.*

LIAISONNER

. v. a.

* T. de Maçonnerie. Arranger les pierres d'un édifice de façon que le milieu des unes porte sur les joints des autres. *Bien liaisonner une construction.*

* Il se dit, dans un sens analogue, en parlant Des briques, des pavés, etc.

* Il signifie aussi, Remplir les joints de mortier.

* **LIAISONNÉ, ÉE. participe**

LIANE

. s. f.

* Nom donné à diverses plantes sarmenteuses et grimpantes de l'Amérique.

LIANT

, ANTE. adj.

* Souple, élastique, qui a un mouvement facile et doux. *Cette voiture a des ressorts bien liants.*

* Il signifie figurément, Doux, complaisant, affable, propre à former des liaisons. *Caractère, esprit liant. Homme liant.*

* Il s'emploie substantivement, au masculin, dans le sens de Douceur, affabilité, complaisance, esprit de conciliation. *Il a beaucoup de liant dans l'esprit, dans le caractère. Mettre du liant dans le commerce de la vie, dans la conduite des affaires.*

LIARD

. s. m.

* Petite monnaie de cuivre valant trois deniers. *On ne fabrique plus de liards.*

* Fam., *N'avoir pas un liard, n'avoir pas le liard,* Être fort pauvre, ou Être sans argent pour le moment.

* Fam., *Je n'en donnerais pas un liard,* se dit en parlant D'une chose dont on ne fait aucun cas.

* Par exagérat., *Il se ferait fesser pour un liard,* Il est excessivement avare. On dit, dans le même sens, *Il couperait un liard en deux.*

LIARDER

. v. n.

* Boursiller, donner chacun une petite somme. *Nous avons été obligés de liarder pour faire un écu entre nous tous.*

* Il signifie aussi, Lésiner, payer liard à liard. Il est familier dans les deux sens.

LIASSE

. s. f.

* Amas de papiers liés ensemble, et ordinairement relatifs à un même objet. *Liasse de lettres. Mettre des papiers en liasse.*

* Il se dit, plus particulièrement, Des papiers d'affaires et de procédure. *L'avoué avait oublié de prendre sa liasse avant de se rendre au palais. Une grosse liasse.*

LIBAGE

. s. m.

* Quartier de pierre, ou gros moellon dur, équarri grossièrement, et qu'on emploie dans les fondements d'un édifice.

LIBATION

. s. f.

* Effusion, soit de vin, soit d'autre liqueur, que les anciens faisaient en l'honneur d'une divinité. *Les libations étaient pratiquées par les Juifs dans leurs sacrifices. Les païens faisaient des libations en l'honneur de leurs dieux. Il y avait des libations particulières pour les dieux mânes.*

* Fam. et par allusion, *Faire des libations,* Boire du vin largement, par plaisir plus que par besoin. *Nous avons fait à ce dîner de nombreuses, d'amples libations.*

LIBELLE

. s. m.

* Écrit, ordinairement de peu d'étendue, injurieux, diffamatoire, et le plus souvent calomnieux. *Libelle calomnieux, séditieux, diffamatoire. Le libelle fut lacéré et brûlé par la main du bourreau. C'est un faiseur de libelles. Faire un libelle contre quelqu'un.*

LIBELLER

. v. a.

* T. de Pratique. (On prononce les deux L.) Rédiger, motiver convenablement une demande judiciaire. *Libeller un exploit, une demande. Il fallait mieux libeller cet exploit.*

* En matière de Finance, *Libeller un mandement, une ordonnance,* Spécifier la destination de la somme qui y est portée.

* **LIBELLÉ, ÉE. participe**, *Exploit libellé. Ordonnance bien libellée.*

LIBELLISTE

. s. m.

* (On fait sentir légèrement les deux L.) Auteur d'un libelle, faiseur de libelles. *C'est un mauvais métier que celui de libelliste.*

LIBER

. s. m.

* (On fait sentir l'R.) T. de Botan. Mot emprunté du latin. Pellicule qui existe entre l'écorce et le bois de certains arbres. *Anciennement on écrivait sur le liber du tilleul.*

LIBERA

. s. m.

* (On prononce *Libéra.*) Mot emprunté du latin. Il se dit, dans la Liturgie catholique, de La prière que l'Église fait pour les morts, et qui commence par ce mot. *Chanter un libera, le libera.*

LIBÉRAL

, ALE. adj.

* Qui aime à donner, qui se plaît à donner. *Généreux et libéral. Libéral envers les gens de mérite. La nature lui a été libérale de ses dons. Être libéral de louanges. Il a l'humeur, l'inclination, l'âme libérale. Il y a grande différence entre les hommes prodigues et les hommes libéraux.* On dit aussi, *Main libérale. Vous avez reçu des biens infinis de sa main libérale, de ses mains libérales.*

* *Éducation libérale,* Éducation propre à former l'esprit et le coeur.

* *Arts libéraux*, par opposition aux *Arts mécaniques*, Ceux qui appartiennent plus particulièrement à l'esprit, et où les facultés intellectuelles ont plus de part que les facultés physiques. *La peinture, la sculpture, sont des arts libéraux.*

* **LIBÉRAL**, signifie aussi, Qui est favorable à la liberté civile et politique. *Opinion, idée libérale. Principes libéraux.*

LIBÉRALEMENT

. adv.

* D'une manière libérale. *Donner libéralement. Il en usa libéralement.*

* Il signifie aussi, D'une manière favorable à la liberté civile et politique. *Il pense, il écrit, il parle fort libéralement.*

LIBÉRALITÉ

. s. f.

* Penchant, disposition à donner avec discernement. *Grande libéralité. Fausse libéralité. Exercer sa libéralité envers quelqu'un. Il tient cela de votre libéralité. La libéralité tient le milieu entre la prodigalité et l'avarice.*

* Il signifie aussi, Le don même que fait une personne libérale. *Voilà une libéralité extraordinaire. Une grande libéralité. Une libéralité bien placée. Faire des libéralités. Tout le monde se sent de ses libéralités. Voilà de vos libéralités. Il n'est riche que de vos libéralités.*

LIBÉRATEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui a délivré une personne, une ville, un peuple, de captivité, de servitude, ou de quelque grand péril. *Voilà mon libérateur. Le libérateur de la patrie. Elle a été leur libératrice.*

LIBÉRATION

. s. f.

* T. de Jurispr. Décharge d'une dette ou d'une servitude. *Les lois sont toujours favorables à la libération du débiteur. J'ai obtenu, moyennant telle somme, la libération d'une servitude fort gênante qui était établie sur ce fonds.*

* *La libération de l'État,* L'acquittement, l'amortissement de la dette publique.

LIBÉRER

. v. a.

* T. de Jurispr. Délivrer de quelque chose qui incommode, qui est à charge. *Il veut libérer sa maison de cette servitude.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *J'ai transigé avec lui pour me libérer des poursuites qu'il faisait contre moi.*

* Il signifie plus particulièrement, S'acquitter. *Il est toujours permis à un débiteur de se libérer. Ce débiteur s'est enfin libéré.*

* **LIBÉRÉ, ÉE. participe**, *Forçat libéré,* Forçat mis en liberté après avoir subi sa peine.

LIBERTÉ

. s. f.

* Le pouvoir d'exercer sa volonté, en agissant ou n'agissant pas. *Liberté entière, absolue, illimitée. Liberté d'approuver et de contredire.*

* Il se dit particulièrement, en Métaphysique, Du libre arbitre, de la faculté donnée à l'âme de choisir entre diverses choses, de se déterminer pour l'une ou pour l'autre. *La question de la liberté a été débattue par la plupart des écoles de philosophie. Sans la liberté, il n'y aurait point de moralité dans les actions des hommes.*

* *Liberté naturelle,* Pouvoir que l'homme a naturellement d'employer ses facultés à faire ce qu'il regarde comme devant lui être utile ou agréable. *Dans l'état social, la liberté naturelle est restreinte par les conventions établies pour l'utilité commune.*

* *Liberté civile,* Pouvoir de faire tout ce qui n'est pas défendu par les lois. *La liberté civile ne peut exister sous un pouvoir arbitraire et absolu.*

* *Liberté politique,* ou simplement *Liberté,* Jouissance des droits politiques que la constitution de certains pays accorde à chaque citoyen. *La grande charte obtenue du roi Jean par les Anglais, est le fondement de leur liberté politique. Un peuple jaloux de sa liberté.*

* *Liberté de conscience,* Droit que tout homme a d'adopter les opinions religieuses qu'il croit conformes à la vérité, sans pouvoir être inquiété à cet égard par l'autorité publique.

* *Liberté des cultes,* Droit que les sectateurs des diverses religions ont d'exercer leur culte, et d'enseigner leur doctrine.

* *Liberté de penser,* Droit de manifester sa pensée sans contrainte.

* *Liberté de penser,* signifie aussi, Manière hardie de penser sur les matières de religion, de morale, de gouvernement. *Il a une grande liberté de penser.* Ce sens vieillit.

* *Liberté d'écrire,* Droit de manifester par écrit sa pensée.

* *Liberté de la presse,* Droit de manifester sa pensée par la voie de l'impression.

* *Liberté individuelle,* Droit que chaque citoyen a de n'être privé de la liberté de sa personne que dans les cas prévus et selon les formes déterminées par la loi. *La charte garantit aux Français leur liberté individuelle.*

* *Liberté du commerce,* Faculté que les commerçants ont d'acheter et de vendre, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, sans être soumis à des lois gênantes, à des règlements prohibitifs.

* *Liberté des mers,* Droit que toutes les nations ont de naviguer librement sur les mers.

* **LIBERTÉ**, se dit souvent par opposition à Servitude, et signifie, L'état d'une personne de condition libre. *La liberté est l'état naturel de l'homme. Dans les temps anciens, ceux qui étaient pris à la guerre perdaient leur liberté et devenaient esclaves. Vendre, engager, recouvrer, racheter sa liberté. Donner la liberté à un esclave, à un nègre.*

* Il se dit aussi par opposition à Captivité. *Il était prisonnier de guerre, on l'a laissé en liberté sui parole. On a rendu la liberté aux prisonniers. On a mis ce prisonnier en liberté. Il a obtenu sa liberté moyennant une forte rançon. Ce prévenu a été mis en liberté à la charge de donner caution. Donner la liberté à un oiseau.*

* Il se dit encore par opposition à Contrainte. *Je vous laisse en liberté. Parler, agir en liberté, avec liberté. Les règles de l'étiquette nuisent à la liberté de la conversation. On jouit d'une grande liberté dans cette maison.*

* Il signifie aussi, Indépendance de caractère, d'état, de conduite. *Il ne se met à la suite de personne ; il aime trop sa liberté. Engager sa liberté, la perdre, la vendre. Ma liberté est mon seul bien.*

* Il signifie également, L'état d'un coeur libre, exempt de passion. *Cette femme lui a fait perdre sa liberté.*

* *Liberté d'esprit,* État d'un homme qui a l'esprit dégagé de toute préoccupation. *Je n'ai pas la liberté d'esprit nécessaire pour m'occuper de ce travail.*

* *Liberté de langage,* ou simplement *Liberté*, Franchise, hardiesse. *Il a parlé au prince avec une grande liberté. Il a toute la liberté de langage d'un homme qui ne dépend de personne.*

* **LIBERTÉ**, se prend encore pour Manière d'agir libre, familière, hardie. Dans cette acception, il se dit en bien et en mal, et s'emploie souvent au pluriel. *Agir avec une honnête liberté. Je n'aime pas cette liberté. Prendre, se donner des libertés. Il prend beaucoup de libertés avec ses supérieurs. Prendre des libertés avec une femme.*

* Dans la conversation, on dit souvent, par politesse, *J'ai pris, je prends, je prendrai la liberté de faire telle chose,* pour dire, J'ai fait, je fais, je ferai telle chose. *Je prends la liberté de vous rappeler votre promesse. Je prends la liberté de n'être pas de votre avis. J'ai pris la liberté de vous écrire.*

* *Demander la liberté,* Demander la permission. *Je vous demande la liberté de vous écrire, de me promener dans votre jardin.*

* **LIBERTÉ**, signifie en outre, Facilité, aisance dans les mouvements du corps, dans les opérations de la main, etc. *Il a une grande liberté d'action, de mouvement, de geste, de langue, de parole. Il fait tout avec beaucoup de liberté et de grâce. Il y a une grande liberté de pinceau dans ce tableau, de trait dans ce dessin, de burin dans cette gravure. Une douleur de rhumatisme lui ôte la liberté de ses membres, de ses mouvements.* Dans ce sens, il se dit aussi en parlant Des choses inanimées. *Ce ressort n'a pas assez de liberté, ne joue pas avec assez de liberté.*

* *Liberté de ventre,* Facilité avec laquelle le ventre fait ses fonctions.

* En termes de Manége, *Liberté de langue,* Espace vide, espèce d'arcade pratiquée dans le canon du mors, à l'effet de loger la langue du cheval.

* **LIBERTÉS**, au pluriel, signifie, Franchises, immunités. *La conquête fit perdre à cette province toutes ses libertés. Les libertés des communes.*

* *Les libertés de l'Église gallicane,* La conservation, par l'Église de France, de l'ancien droit commun de toutes les Églises.

* **EN LIBERTÉ. loc. adv.** Librement. *Parler, agir en liberté, en toute liberté, en pleine liberté.*

* En termes de Manége, *Sauteur en liberté,* Cheval dressé à faire des sauts pour accoutumer le cavalier à se tenir ferme en selle.

LIBERTIN

, INE. adj.

* Déréglé dans ses moeurs, dans sa conduite. *Ce jeune homme est devenu fort libertin. Cette femme, malgré sa mine hypocrite, était fort libertine.* En ce sens, il est aussi substantif. *C'est un libertin, un grand, un franc libertin. C'est une libertine.*

* Il se dit quelquefois Des choses, dans plusieurs sens. *Des contes libertins,* Des contes licencieux. *Cet homme mène une vie libertine,* Sa conduite est déréglée. *Il est d'une humeur bien libertine,* Il hait toute espèce de sujétion, de contrainte.

* *Imagination libertine,* Imagination vagabonde et sans frein. *Son imagination libertine l'écarte sans cesse de son sujet.*

* **LIBERTIN**, se dit aussi D'un enfant, d'un écolier dissipé, qui néglige ses devoirs pour le jeu. *Il est fort libertin.* En ce sens, il est plus souvent substantif. *C'est un petit libertin.*

* **LIBERTIN**, signifie encore, Qui fait profession de ne point s'assujettir aux lois de la religion, soit pour la croyance, soit pour la pratique. En ce sens, qui a vieilli, il ne s'employait guère que substantivement. *Les libertins et les esprits forts.*

LIBERTINAGE

. s. m.

* Déréglement dans les moeurs, dans la conduite. *Vivre dans le libertinage, dans un libertinage continuel. Donner dans le libertinage. Ce jeune homme est tombé dans un libertinage affreux.*

* Il signifie aussi, Licence des opinions en matière de religion. *Il fait profession de libertinage. Cela sent le libertinage.* Dans ce sens, il a vieilli.

* *Libertinage d'esprit, d'imagination,* Légèreté, inconstance dans les idées, qui fait qu'on passe d'un objet à un autre, sans s'arrêter à aucun. *Cet écrivain s'abandonne à un libertinage d'imagination qui l'entraîne dans beaucoup d'écarts. Il se laisse aller à un libertinage d'esprit qui ne lui permet d'approfondir aucun sujet.*

LIBERTINER

. v. n.

* Faire le libertin, se livrer au libertinage. *Depuis qu'il ne voit plus mauvaise compagnie, il a cessé de libertiner.*

* Il se dit aussi Des enfants, des écoliers trop dissipés. *Cet enfant ne fait que libertiner.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Il commence à se libertiner.* Ce verbe est familier.

LIBIDINEUX

, EUSE. adj.

* Dissolu, lascif. *Appétits libidineux.* Il est peu usité.

LIBRAIRE

. s. m.

* Marchand de livres. *La boutique d'un libraire. Cet écrivain s'est mis aux gages d'un libraire. Tous ses ouvrages sont restés chez le libraire. Il a ruiné son libraire. Commis de libraire,* ou *Commis libraire. Imprimeur-libraire.* On dit, en parlant d'Une femme qui fait le commerce de livres, *Une marchande libraire.*

LIBRAIRIE

. s. f.

* La profession de libraire, le commerce des livres. *Un fonds, un magasin, une boutique de librairie. Il a quitté la librairie. Il s'est enrichi dans la librairie. Il entend bien la librairie. La librairie va fort bien depuis quelques années. On ne trouve pas ce livre dans toute la librairie.*

* Il se dit aussi d'Un magasin, d'une boutique de librairie. *Établir une librairie. Je vais à la librairie d'un tel. Il y a plusieurs librairies dans cette ville.*

* **LIBRAIRIE**, signifiait autrefois, Bibliothèque. *La librairie du roi.* Cette acception s'est conservée longtemps dans les actes publics.

LIBRATION

. s. f.

* T. d'Astronomie. Balancement apparent de la lune autour de son axe, mouvement par lequel elle nous cache et nous découvre alternativement une partie de sa surface.

LIBRE

. adj. des deux genres

* Qui a le pouvoir de faire ce qu'il veut, d'agir ou de n'agir pas. *L'homme est né libre. La volonté est libre, est une faculté libre.*

* Prov., *Les volontés sont libres,* se dit Pour exprimer qu'on laisse à quelqu'un la liberté de faire ou de ne pas faire telle chose. *Allez-vous-en, si cela vous plaît, les volontés sont libres.*

* *L'homme a son libre arbitre,* Il est maître de choisir entre le bien et le mal.

* **LIBRE**, se dit souvent par opposition à Esclave, servile. *C'est un homme de condition libre. Être né libre. Une profession libre. Libre de sa personne.*

* Il se dit également par opposition à Captif, prisonnier. *Il était prisonnier, mais à présent il est libre.*

* Il se dit encore pour Indépendant. *Il est libre, et ne dépend de personne. Libre comme l'air. Il ne veut prendre aucun emploi, il veut demeurer libre.*

* Il signifie quelquefois particulièrement, Qui n'est pas marié. *Le commerce entre personnes libres est moins coupable que l'adultère.*

* Il se dit aussi en parlant Des États où le peuple participe à la puissance législative, soit par lui-même, soit par ses mandataires, et où les droits civils et politiques sont garantis par la constitution. *Un État libre. Un peuple libre. Une nation libre. Le peuple romain cessa d'être vraiment libre, dès qu'il eut perdu ses moeurs. Gouverner des hommes libres.*

* *Villes libres,* en Allemagne, Villes qui, n'étant soumises à aucun prince, sont gouvernées par leurs propres magistrats. *Les villes hanséatiques sont des villes libres.*

* **LIBRE**, signifie aussi quelquefois, Qui n'éprouve aucune contrainte, aucune gêne. *On est fort libre dans cette maison. La société des personnes avec lesquelles on n'est pas libre, est bientôt fatigante.*

* Il signifie encore, Licencieux, indiscret, téméraire, et s'applique alors Aux choses comme aux personnes. *Il est bien libre avec les femmes. Il a des manières, un ton extrêmement libres avec les femmes. Il tient des propos bien libres. Il est trop libre dans ses paroles. Il a fait des chansons un peu libres, des contes, des vers fort libres.*

* **LIBRE**, a, dans les phrases ou locutions qui suivent, des acceptions plus ou moins voisines de ces divers sens :

* *Les suffrages ne sont pas libres dans cette assemblée,* On n'ose y dire son avis, y voter selon sa conscience.

* *Le commerce est libre dans ce pays,* Il n'y est point entravé par des lois prohibitives.

* *La presse est libre dans ce pays,* Les écrits destinés à l'impression n'y sont point soumis à une censure préalable.

* *Les mers sont libres,* On peut y naviguer, sans aucune crainte des corsaires ou des ennemis.

* *Les passages, les chemins sont libres,* On peut y aller sans rencontrer aucun embarras, aucun empêchement, aucun danger. On dit de même, *La campagne est libre,* Les ennemis ne l'occupent plus.

* Fam., *Les chemins sont libres,* se dit Pour témoigner à une personne qui veut s'en aller, qu'on ne fera aucun effort pour la retenir, pour la garder près de soi.

* *Espace libre,* Espace qui n'est point occupé, rempli. On dit de même, *Cette place est libre,* Personne ne l'occupe, on peut la prendre, s'y mettre.

* *Avoir ses entrées libres chez quelqu'un,* Avoir la facilité d'entrer à toute heure chez lui. On dit à peu près dans le même sens, *Avoir libre accès, un libre accès auprès de quelqu'un.*

* Fig., *Avoir le champ libre,* Avoir la liberté de faire une chose. *Rien ne vous empêche de lui faire cette demande ; vous avez le champ libre.*

* Fig., *Laisser à quelqu'un le champ libre,* Ne point s'opposer à ses prétentions, ne point se mettre en concurrence avec lui. *Vous pouvez continuer vos démarches, je vous laisse le champ libre.*

* *Avoir son temps libre,* N'avoir point d'occupation obligée. On dit aussi dans le même sens, *Être libre. Je suis libre à présent, je n'ai plus rien qui m'occupe.*

* *Avoir le coeur libre,* N'être pas amoureux.

* *N'avoir pas l'esprit libre,* Être tellement préoccupé, qu'on est incapable de s'appliquer.

* *Vers libres,* Ceux où l'on admet différentes mesures, et qui ne sont pas soumis au retour d'un rhythme régulier. *Pièce écrite en vers libres.*

* *Traduction libre,* Traduction qui n'est pas littérale, où l'on ne s'est pas asservi à suivre exactement le texte.

* *Papier libre,* se dit par opposition à Papier timbré. *Il suffit que cette quittance soit écrite sur papier libre.* On dit, dans le même sens, *Papier mort.*

* *Libre de,* devant un nom substantif, signifie, Exempt, affranchi de. *Libre de soins, de crainte, de passion, de soucis, d'inquiétude, de toute sorte d'engagement.*

* *Libre de,* devant un verbe, signifie, Qui a la liberté de. *Vous êtes libre d'accepter ou de refuser.* On dit aussi : *Il vous est libre d'accepter ou de refuser. Libre à vous de sortir ou de rester. Etc.*

* **LIBRE**, signifie en outre, Qui a de la facilité, de l'aisance, qui n'est point gêné dans ses mouvements. *Il est libre dans sa taille. Il a la taille libre et aisée. Avoir une contenance libre, un air libre. Il a le corps libre et agile. Il a les mouvements libres.* En ce sens, il se dit aussi Des choses inanimées. *Cette roue, ce ressort, cette pièce est libre dans ses mouvements. Le mouvement de ce pendule n'est pas libre.*

* *Avoir la voix libre, la parole libre,* N'avoir point d'empêchement dans la voix, dans la parole. *Il a été longtemps un peu bègue ; maintenant il a la parole parfaitement libre.*

* *Avoir la main libre,* Écrire légèrement, faire des traits avec hardiesse.

* *Avoir le ventre libre,* Aller facilement à la garde-robe, n'être pas constipé.

LIBREMENT

. adv.

* Avec liberté, sans gêne, sans contrainte. *Agir, vivre, penser, parler, écrire librement. J'en use librement avec vous. Je vous ai dit librement ma pensée sur cet objet. Un député librement élu. C'est un homme qui parle librement de tout le monde. Cet écrivain-parle trop librement de lois qu'il faut respecter.*

LICE

. s. f.

* Lieu préparé pour les courses de tête ou de bague, pour les tournois, les combats à la barrière, et autres exercices de ce genre. *Entrer dans la lice, en lice. Ouvrir, fermer la lice. La lice est ouverte.*

* **LICE**, au figuré, se dit en parlant De discussions, de contestations publiques, soit de vive voix, soit par écrit. *Il n'a point osé entrer en lice avec un dialecticien si habile, avec un orateur si éloquent. Il a fui honteusement la lice. Il est sorti vainqueur de la lice.*

* Il se dit aussi Des lieux où se passent les discussions, où il y a, en quelque sorte, des combats de la parole. *Le barreau est une lice ouverte au talent oratoire.*

LICE

. s. f.

* T. de Manufact. *Voyez* **LISSE**.

LICE

. s. f.

* Femelle d'un chien de chasse. *Il y a dans toutes les meutes des lices destinées à faire race.*

* *Cette lice est nouée,* Elle a été couverte, et elle a retenu.

LICENCE

. s. f.

* Permission. *Ce religieux était sorti sans en avoir demandé la licence à son supérieur.* Dans ce sens, il est vieux.

* **LICENCE**, signifie plus ordinairement, Une permission spéciale, accordée par le gouvernement, pour exporter ou pour vendre certaines marchandises. *Il obtint une licence pour envoyer mille pièces de vin en pays étranger. Licence pour le débit du tabac en détail.*

* Il se dit aussi, dans les Facultés de théologie, de droit et de médecine, Du degré qui est entre celui de bachelier et celui de docteur.

* Il se disait également, autrefois, Du temps que l'on passait sur les bancs avant de pouvoir obtenir le degré de licencié. *Faire, commencer, achever sa licence. Entrer en licence. Sortir de licence. Ils sont trente de la même licence. Il a été le premier de sa licence.*

* **LICENCE**, signifie encore, Liberté trop grande, contraire au respect, à la retenue et à la modestie. *C'est un homme qui prend des licences, qui se donne de grandes licences. Prendre bien des licences avec quelqu'un. Il s'émancipe de plus en plus, et prend chaque jour quelque nouvelle licence.*

* Il signifie aussi, Liberté excessive, déréglement, insubordination. *Une licence effrénée. Arrêter, réprimer la licence de la jeunesse, la licence des soldats, du peuple, du vainqueur. C'est ouvrir la porte à la licence. La licence n'a plus de frein, n'a plus de bornes. La licence détruit la liberté.*

* **LICENCE**, en poésie, se dit de Toute liberté que le poëte se donne, dans ses vers, contre la règle et l'usage ordinaire. *Licence poétique. Il y a en poésie des licences que la raison autorise et que le goût approuve. Une heureuse licence.*

* Il se dit quelquefois, dans un sens analogue, en Peinture, en Sculpture, en Architecture, en Musique. *Il y a des licences heureuses dans ce tableau, dans ce groupe. Les colonnes accouplées sont une licence en architecture. Il y a une licence remarquable dans l'ouverture de cet opéra.*

LICENCIEMENT

. s. m.

* Action de licencier, de congédier. Il n'est d'usage qu'en parlant Des troupes. *Licenciement de troupes. La paix a été suivie du licenciement d'une partie de l'armée.*

LICENCIER

. v. a.

* Congédier. Il ne se dit qu'en parlant Des troupes. *Licencier des troupes. Après la paix, on licencia une partie de l'armée.*

* **LICENCIER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et alors il signifie, S'émanciper, sortir des bornes du devoir, de la modestie. *C'est un homme qui se licencie en paroles. Il s'était licencié jusqu'à leur manquer de respect.* Dans ce sens, il a vieilli.

* **LICENCIÉ, ÉE. participe**, Il est aussi adjectif, au masculin, et signifie, Qui a pris ses degrés de licence. *Il est licencié ès lettres, licencié en droit.* On l'emploie substantivement dans le même sens. *Un licencié.*

LICENCIEUSEMENT

. adv.

* D'une manière licencieuse. *Vivre, penser, parler, écrire licencieusement.*

LICENCIEUX

, EUSE. adj.

* Déréglé, désordonné, contraire à la pudeur. *Mener une vie licencieuse. Il est fort licencieux en paroles. Dire des paroles licencieuses. Tenir des propos, des discours licencieux. Lire des écrits licencieux. Faire des vers licencieux.*

LICET

. s. m.

* (On prononce le T.) Terme emprunté du latin. Permission. *Obtenir un licet.*

LICHEN

. s. m.

* (On prononce *Likène.*) T. de Botan. Genre de plante de la famille des Algues, ordinairement en forme de croûte, qui croît sur les troncs d'arbres, sur les rochers, sur les murs, etc. *Lichen d'Islande.*

LICITATION

. s. f.

* T. de Jurispr. Vente, au plus offrant et dernier enchérisseur, d'une maison, d'un héritage qui appartient en commun à plusieurs cohéritiers ou copropriétaires, et qui ne peut se partager commodément. *Vendre une maison par licitation. Contrat de licitation. Licitation volontaire. Licitation entre majeurs.*

LICITE

. adj. des deux genres

* Qui est permis par la loi. *Ce n'est pas une chose licite. Il ne fait que des gains honnêtes et licites.*

LICITEMENT

. adv.

* D'une manière licite, sans aller contre la loi. *Peut-on faire licitement telle action ?*

LICITER

. v. a.

* T. de Jurispr. Mettre à l'enchère une maison, un héritage, etc., qui appartient à plusieurs cohéritiers ou copropriétaires. *Faire liciter une maison, un héritage. Autrefois on licitait les charges, les rentes.*

* **LICITÉ, ÉE. participe**

LICOL

. s. m.

* *Voyez* **LICOU**.

LICORNE

. s. f.

* Quadrupède qui, selon quelques relations, aurait une corne au milieu du front, et du reste serait assez semblable à un petit cheval. *Suivant l'opinion la plus généralement admise aujourd'hui, la licorne est un animal fabuleux. Son écusson a des licornes pour supports.*

* *Licorne de mer*, Cétacé, nommé autrement *Narval*, qui porte à l'extrémité de sa mâchoire supérieure une dent en forme de corne, droite, et longue quelquefois de quinze ou seize pieds.

LICOU

ou LICOL. s. m.

* Lien de cuir, de corde ou de crin, qu'on met autour de la tête des chevaux, des mulets, et d'autres bêtes de somme, pour les attacher, au moyen d'une ou deux longes, au râtelier, à l'auge, etc. *Licou à une longe, à deux longes. Le licou d'un cheval. Attacher un cheval avec son licou. Mener un cheval avec un licou, par le licou. Ce cheval a rompu son licou. Licol* n'est plus usité qu'en poésie, devant une voyelle. En prose, on dit et on écrit toujours, *Licou.*

LICTEUR

. s. m.

* Officier public qui marchait devant les premiers magistrats de Rome, et qui portait une hache placée dans un faisceau de verges. *Les licteurs faisaient à la fois office d'appariteurs et de bourreaux.*

LIE

. s. f.

* Ce qu'il y a de plus grossier dans une liqueur, et qui va au fond. *Lie de vin. Lie d'huile, de bière, etc. Tirer du vin jusqu'à la lie. La lie vient, il n'y a plus de vin dans le tonneau. Du vin sur sa lie. Ce vin est clair et bon jusqu'à la lie. Boire jusqu'à la lie.* Quand on dit absolument, *De la lie,* on entend, De la lie de vin.

* Fig., *Boire le calice jusqu'à la lie,* Souffrir une humiliation complète, une douleur longue et cruelle, un malheur dans toute son étendue.

* Fig., *La lie du peuple*, La plus vile et la plus basse populace ; et, *La lie du genre humain, la lie des nations*, Les hommes les plus corrompus, des hommes très-vils et très-méchants. *C'est un homme de la lie du peuple. Ne me parlez point de ces misérables-là, c'est la lie du genre humain.*

LIE

. adj.

* Vieux mot qui signifiait, Gai, joyeux, et qui n'est plus usité que dans cette phrase familière, *Faire chère lie,* Faire bonne chère avec gaieté.

LIÉGE

. s. m.

* Espèce de chêne vert, dont l'écorce est épaisse, spongieuse et fort légère. *Les glands du liége.*

* Il se prend ordinairement pour L'écorce de cet arbre. *Le liége est fort léger, et nage sur l'eau. On garnit de petits morceaux de liége les filets des pêcheurs. Porter des semelles de liége. Faire des bouchons de liége.*

LIEN

. s. m.

* (On prononce *Li-èn.*) Ce qui sert à lier. *Gros lien. Un lien de paille, de jonc, d'osier. Un lien de fer. Le lien d'une gerbe, d'un fagot. Faire des liens. Il faut retenir cela avec des liens.*

* Il se dit aussi de La corde ou de la chaîne avec laquelle un prisonnier est attaché. En ce sens, il se met ordinairement au pluriel. *Il était dans les liens. La fête de saint Pierre aux liens. Briser, rompre ses liens. Forger des liens.*

* **LIEN**, signifie figurément, Esclavage, dépendance. On l'emploie principalement en parlant Des amants. *Il a rompu ses liens. Il est dans des liens honteux. Il trouve ses liens bien doux.*

* En Matière crimin., *Être dans les liens d'un décret, d'un mandat d'arrêt,* se dit D'une personne contre laquelle un décret, un mandat a été décerné.

* *Lien religieux,* Engagement contracté par ceux qui sont dans les ordres sacrés, ou qui ont fait des voeux monastiques.

* Fig., *Traîner son lien,* N'être pas tout à fait échappé d'un danger, affranchi d'une passion, délivré d'une mauvaise affaire. On dit proverbialement, dans le même sens, *N'est pas échappé qui traîne son lien.*

* **LIEN**, se dit encore, figurément, de Tout ce qui attache et unit les personnes ensemble. *Le lien du mariage. Le lien conjugal. C'est un lien sacré, un lien indissoluble. Lien d'intérêt. Lien d'amitié. Le lien de la reconnaissance. Les liens du sang et de la nature. Les liens de la chair et du sang. Cet événement, qui pouvait les désunir, n'a fait que resserrer les liens de leur amitié. Je lui suis attaché par les liens les plus forts, les plus étroits, les plus durables. Les lois sont le lien de la société civile. Par sa douceur, par sa modération, il était le lien des esprits opposés qui formaient cette société.*

* En Jurisprud., *Double lien,* Parenté entre enfants d'un même père et d'une même mère, c'est-à-dire, entre frères et soeurs germains. *Lien simple,* Parenté entre frères et soeurs qui ne sont pas nés du même père ou de la même mère.

LIENTERIE

. s. f.

* (On prononce *Lianterie.*) T. de Médecine. Espèce de dévoiement dans lequel on rend les aliments tels qu'on les a pris. Il vieillit.

LIENTÉRIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médecine. Qui tient de la lienterie. *Flux lientérique.*

LIER

. v. a.

* Serrer avec un lien ou avec quelque autre chose que ce soit. *Lier le bras, la main, le corps. Lier un fagot, une botte de foin, une gerbe de blé. Lier un cerceau avec de l'osier. Lier avec un cordon. Lier avec un mouchoir. Vous liez cela trop lâche, il faut le lier plus serré, plus étroitement. Lier des fleurs ensemble pour en faire un bouquet. Lier un paquet. Lier les mains derrière le dos. Lier les pieds. Lier les cheveux. Lier un homme à un arbre, à un poteau. Lier un furieux, un fou.*

* Par exagération, *C'est un fou à lier,* C'est un extravagant.

* Fig., *Lier les mains à quelqu'un,* Le réduire à l'inaction dans une affaire. *Avoir les mains liées,* Être empêché d'agir dans une affaire. *Je ne veux pas qu'on me lie les mains, je ne veux pas avoir les mains liées.*

* Fig., *Lier la langue,* Empêcher de parler. *Le respect, la crainte de vous déplaire m'a lié la langue.*

* **LIER**, signifie aussi, Faire un noeud. *Lier les cordons de ses souliers. Lier des rubans.*

* **LIER**, signifie encore, Joindre ensemble différentes parties par quelque substance qui s'incorpore dans les unes et dans les autres. *Il faut mettre quelque chose dans cette composition pour lier les ingrédients. La chaux et le ciment lient les pierres.*

* *Lier une sauce,* Lui donner de la consistance. *Le cuisinier a mal lié cette sauce. La farine sert à lier les sauces.*

* *Lier les lettres,* Les joindre l'une à l'autre par certains petits traits. *Liez bien vos lettres. Liez mieux vos lettres.*

* En Musique, *Lier des notes,* Passer, exécuter deux ou plusieurs notes d'un même coup d'archet, ou d'un seul coup de langue sur un instrument à vent, ou d'un seul coup de gosier en chantant.

* Fig., *Lier les idées, les propositions, les pensées, les parties d'un discours, etc.,* Les unir entre elles, les enchaîner les unes aux autres. *Cet homme ne lie pas bien ses idées, ses pensées. Ce logicien lie bien ses propositions. Il faut une idée intermédiaire, quelques mots pour lier ces deux périodes, les deux membres de cette période. Cet orateur n'a pas bien lié les parties de sa harangue.*

* Fig., *Lier une partie de promenade, de divertissement, etc.,* Projeter une partie de promenade, de divertissement, et prendre jour pour la faire.

* Fig. et fam., *Il a bien lié, mal lié sa partie, Il a bien concerté, il a mal concerté son affaire, son entreprise.*

* Fig., *Lier amitié avec quelqu'un,* Contracter amitié avec quelqu'un.

* Fig., *Lier conversation, commerce, société avec quelqu'un,* Entrer en conversation, en commerce, faire société avec lui. *Nous avons lié conversation ensemble. Ils ont lié conversation. J'ai lié commerce avec lui. Ils ont lié société l'un avec l'autre.*

* **LIER**, signifie figurément, en parlant Des personnes, Attacher, unir, enchaîner ensemble. *C'est le sang et l'amitié qui les lient. L'amitié, l'intérêt les avait liés. Ils sont liés d'une étroite amitié. Il est lié aux intérêts de son maître. Ma fortune est liée à la vôtre.*

* Il signifie aussi, Astreindre, obliger. *Qu'est-ce qui vous lie ? Les paroles, les contrats lient les hommes. Son serment, sa parole le lie d'une manière indissoluble. Je suis lié par ma promesse.*

* Dans le langage de l'Église, *Lier et délier, Refuser ou donner l'absolution.*

* **LIER**, s'emploie avec le pronom personnel dans plusieurs acceptions. Ainsi on dit : *Ces ingrédients ne peuvent pas se lier,* Ils ne peuvent pas s'unir, s'incorporer ensemble. *Il faut remuer cette sauce jusqu'à ce qu'elle se lie,* Jusqu'à ce qu'elle s'épaississe. Figurément, *Les scènes de cette pièce se lient mal entre elles,* Elles ne sont point amenées les unes par les

autres. *Le fait que vous racontez se lie à une aventure dont j'ai connaissance,* Il a du rapport avec cette aventure, il s'y rattache.

* *Se lier par un serment, un voeu, etc.,* S'astreindre à quelque obligation par un serment, par un voeu, etc.

* **LIER**, joint au pronom personnel, se dit particulièrement, tant dans le sens réfléchi que dans le sens réciproque, Des personnes qui forment une liaison entre elles. *Je me suis lié avec lui. Ils se sont liés dès qu'ils se sont connus. Nous nous sommes liés d'amitié.*

* **LIÉ, ÉE. part.** *On l'a mené pieds et poings liés. Lié et garrotté. Une sauce bien liée. Des lettres mal liées. Notes liées. Ces pensées ne sont point liées. Un discours bien lié.*

* *Jouer en parties liées,* Jouer avec la condition que l'enjeu appartiendra à celui qui aura gagné le plus de parties, sur un nombre déterminé. *Ils ont joué un louis en trois parties liées.*

LIERRE

. s. m.

* Plante toujours verte qui rampe à terre ou qui grimpe le long des murailles et autour des arbres. *Petit lierre. Lierre à larges feuilles. Branche, couronne, graine, feuilles de lierre. Le lierre s'attache aux murailles.*

* *Lierre terrestre,* Plante labiée dont on fait usage en médecine, et dont les feuilles ont quelque ressemblance avec celles du lierre.

LIESSE

. s. f.

* Joie. Vieux mot qui n'est guère usité que dans cette phrase familière, *Vivre en joie et en liesse,* et dans cette expression, *Notre-Dame de liesse.*

LIEU

. s. m.

* L'espace qu'un corps occupe. *Tout corps occupe un lieu, remplit un lieu, est dans un lieu. Un corps ne peut naturellement être en même temps dans plusieurs lieux.*

* Il se dit aussi d'Un espace pris absolument, sans considérer aucun corps qui le remplisse, et vu seulement sous le rapport de la dimension, de la situation, ou de quelque autre circonstance qui le distingue. *Lieu vaste, étroit, resserré. Lieu élevé, éminent, bas, enfoncé, souterrain. Lieu humide, marécageux, malsain. Lieu agréable, charmant, affreux, désert, solitaire, inhabité, sombre, écarté. Voici un beau lieu. C'est le plus beau lieu du monde. C'est un lieu de délices. Changer de lieu, ne faire qu'aller d'un lieu à un autre. En quelque lieu qu'il aille. C'est le lieu où il est né. C'est son lieu natal.*

* **LIEU**, se dit aussi par rapport à la destination. *Un lieu d'assemblée, de récréation. Lieu public. Lieu particulier. Lieu où l'on rend la justice. Le criminel était arrivé au lieu du supplice. Quel est le lieu du rendez-vous ? Mettre chaque chose en son lieu. Mettre une chose en lieu sûr, en lieu de sûreté.*

* *Le lieu saint, le saint lieu,* L'église, le temple.

* *Les saints lieux,* Les lieux de la terre sainte qui sont célèbres par les mystères de notre rédemption. *Visiter les saints lieux.*

* *Lieu de sûreté,* signifie quelquefois, Prison ; et alors il est familier. *Cet étourdi s'est fait mettre en lieu de sûreté.*

* *Lieu de plaisance,* Maison de campagne uniquement destinée à l'agrément.

* *Lieu de franchise, lieu d'asile,* Lieu où, en vertu de quelque privilége, on est à l'abri de certaines poursuites. *Les maisons des ambassadeurs sont des lieux de franchise. Autrefois les églises étaient des lieux d'asile.*

* *Mauvais lieu,* Maison de débauche. *Entrer dans un mauvais lieu. Hanter les mauvais lieux.*

* *Lieux d'aisances,* ou simplement *Lieux,* Les latrines. *Aller aux lieux d'aisances. Aller aux lieux.*

* **LIEU**, signifie également, Un endroit désigné, indiqué ; et alors on le met souvent au pluriel. *Quand je serai sur le lieu. Nous irons sur les lieux. Se transporter sur les lieux. Les juges ordonnèrent une descente sur les lieux.*

* **LIEU**, se prend aussi, surtout au pluriel, pour Les appartements et les différentes pièces d'une maison, d'une ferme, etc. *Il faut visiter les lieux, et voir s'ils sont en état. Réparer les lieux. État des lieux. État de lieux.*

* Prov., *N'avoir ni feu ni lieu,* Être vagabond, sans demeure assurée ; ou Être extrêmement pauvre.

* **LIEU**, en Géométrie, se dit d'Une ligne droite ou courbe, dont tous les points servent à résoudre un problème qui a une infinité de solutions.

* **LIEU**, en Astronomie, Le point du ciel auquel répond une planète, une comète. Comme nous les voyons de la surface de la terre, nous les rapportons à un point différent de celui où elles seraient vues du centre de la terre ; ce qui fait qu'on distingue le *Lieu apparent* du *Lieu véritable :* la différence s'appelle *Parallaxe.*

* **LIEU**, signifie encore, Place, rang. *Il tient le premier lieu.* Dans ce sens, il a vieilli, et ne se dit guère qu'en termes de Palais. *Chaque créancier viendra en son lieu.*

* En termes de Pratique, *Être au lieu et place de quelqu'un,* Avoir la cession de ses droits et actions. On dit de même, *Subrogé en son lieu et place.*

* *En premier lieu, en second lieu, en troisième lieu, en dernier lieu,* Premièrement, secondement, troisièmement, enfin.

* *Tenir lieu de,* Remplacer, suppléer. *Votre amitié me tient lieu de tout. Ses agréments lui tiennent lieu de jeunesse. Il vous a tenu lieu de père.*

* **LIEU**, se prend quelquefois pour Maison ou famille, comme dans ces phrases : *Cette personne vient de bon lieu, est de bon lieu,* Elle est de bonne famille. *Il s'est allié en bon lieu,* Il s'est bien allié. *Il sent le lieu d'où il vient,* Il a les habitudes, les goûts des gens de sa classe.

* *Bas lieu,* Basse extraction. *C'est un homme de bas lieu. Il vient de bas lieu. Il est sorti de bas lieu.*

* *J'ai appris cela de bon lieu, je tiens cela de bon lieu, cette nouvelle vient de bon lieu,* De bonne part, de personnes bien instruites et dignes de foi.

* Fam., *On a parlé de vous en bon lieu,* On a parlé de vous en bonne compagnie.

* **LIEU**, signifie aussi, L'endroit, le temps convenable pour dire, pour faire quelque chose. *Ce n'est pas ici le lieu de parler de cela, le lieu de disputer. Nous en parlerons en temps et lieu. J'ai parlé de ce fait en son lieu. Ce n'est ni le temps ni le lieu.*

* **LIEU**, signifie figurément, Moyen, sujet, occasion. *Nous verrons s'il y a lieu de vous servir, s'il y a lieu de vous faire payer, s'il n'y a pas lieu de craindre, de douter, d'espérer, etc. Si je trouve lieu d'entamer cette affaire. Il y a lieu de délibérer. J'ai lieu de me plaindre de votre conduite à mon égard. Je n'ai pas donné lieu à vos emportements contre moi. Donnez-moi lieu de vous obliger.*

* *Avoir lieu,* se dit en parlant De l'époque d'un événement. *Cet événement eut lieu l'an dernier. La séance publique aura lieu à la fin de ce mois.*

* **LIEU**, se dit aussi d'Un endroit ou passage d'un livre. *En quel lieu Platon l'a-t-il dit ? Aristote dit dans plus d'un lieu...*

* En termes de Rhétorique, *Lieux communs, lieux oratoires,* ou simplement *Lieux,* Sources générales d'où un orateur peut tirer ses arguments et ses moyens. *Aristote a traité des lieux communs.*

* *Lieux communs,* se dit aussi de Certains traits généraux qui peuvent s'appliquer à tout, de certaines réflexions générales qu'on fait entrer dans un sujet particulier. *Il a commencé l'éloge de ce magistrat par un lieu commun sur la justice. Ses sermons ne sont que des lieux communs. Un recueil de lieux communs.*

* *Lieux communs,* se dit encore Des idées usées, rebattues. *Il ne dit que des lieux communs.*

* **AU LIEU DE. locution prépositive**, qui signifie, À la place de, en place de. *Au lieu de mon frère que j'attendais, il est venu un homme de sa part. Que mettez-vous au lieu de cette phrase, de cette strophe que vous avez ôtée ? Cet officier servira au lieu de tel autre.*

* **AU LIEU DE**, marque aussi opposition, différence. *Au lieu de secourir son ami, il l'a abandonné. Au lieu d'étudier, il ne fait que se divertir. Je pris un volume de Racine, au lieu d'un volume de Corneille.*

* **AU LIEU QUE**, se dit, dans une acception pareille, pour Tandis que. *Il ne songe qu'à ses plaisirs, au lieu qu'il devrait veiller à ses affaires.*

LIEUE

. s. f.

* Mesure itinéraire, dont l'étendue varie selon les provinces, selon les pays. *La lieue commune de France est de deux mille deux cent quatre-vingt-deux toises, à vingt-cinq lieues par degré. Grande lieue. Petite lieue. Lieue d'Allemagne. Une lieue de chemin. Une bonne, une grande lieue. Une bonne grande lieue. Un quart, un demi-quart de lieue. Une demi-lieue. Une lieue et demie. Faire trois lieues, quatre lieues à pied. Faire tant de lieues par heure, par jour.*

* *Lieue de poste,* Lieue de deux mille toises.

* *Lieu de pays,* Lieue qui diffère de la lieue commune, et dont la longueur est déterminée par l'usage particulier de telle ou de telle contrée. *Il n'y a que trois lieues d'ici à cette ville, mais ce sont des lieues de pays qui valent bien quatre lieues ordinaires.*

* *Lieue marine,* Lieue de vingt au degré.

* *Lieue carrée,* Espace carré qui a une lieue de chaque côté.

* Adverb., *Une lieue à la ronde,* Dans l'étendue d'une lieue en tous sens. Il s'emploie dans un sens moins rigoureux pour exprimer Une certaine étendue à peu près d'une lieue de rayon. *Ce bruit a été entendu une lieue à la ronde.*

* Prov. et fig., *Être à cent lieues, à mille lieues d'une chose, n'en pas approcher de cent lieues, de mille lieues,* En être fort éloigné. *Vous n'avez garde de trouver le noeud de cette question, de cette affaire, vous n'en approchez pas de cent lieues, vous en êtes à cent lieues. Vous êtes à mille lieues de la vérité. Moi, je voudrais vous offenser ! j'en suis à mille lieues. Cela est à mille lieues de ma pensée. Leurs caractères sont à mille lieues l'un de l'autre.*

* Fig. et fam., *Il n'écoute pas, il est à mille lieues d'ici,* se dit D'un homme distrait, qui ne fait pas attention à ce qu'on lui dit.

* Fig. et fam., *Sentir quelqu'un d'une lieue,* Pressentir, deviner son arrivée. *J'étais sûr que vous viendriez, je vous ai senti d'une lieue.* Il se dit aussi en parlant Des choses. *J'ai senti d'une lieue la proposition qu'il vient de nous faire.*

* Fig. et fam., *Il sent son fripon d'une lieue,* On juge aisément à ses manières, à son air, que c'est un fripon.

LIEUR

. s. m.

* Celui qui lie des bottes de foin, des gerbes de blé, etc.

LIEUTENANCE

. s. f.

* Charge, office, emploi, grade de lieutenant. *Il a une lieutenance dans l'artillerie, dans le dixième régiment. Il avait occupé autrefois la lieutenance de roi dans une grande ville.*

LIEUTENANT

. s. m.

* Officier qui est immédiatement au-dessous d'un chef, qu'il supplée dans certains cas. *Lieutenant-colonel d'un régiment de cavalerie, d'infanterie. Lieutenant d'une compagnie. Le capitaine et le lieutenant. Avoir un bon lieutenant. Lieutenant d'artillerie. Lieutenant de vaisseau. Lieutenant de tel vaisseau. Lieutenant en premier. Lieutenant en second. Sous-lieutenant. Lieutenant réformé. Etc.*

* *Lieutenant général des armées du roi,* ou simplement, *Lieutenant général*, Officier qui occupe le second grade dans les armées. *Il y a quatre lieutenants généraux dans cette armée.*

* *Lieutenant de roi,* ou *Commandant d'armes,* Celui qui commande en l'absence du gouverneur, dans une place de guerre.

* *Lieutenant civil,* Celui qui connaissait des causes civiles.

* *Lieutenant criminel,* Celui qui connaissait des causes criminelles.

* *Lieutenant général,* Celui qui présidait le tribunal d'une sénéchaussée, d'un bailliage.

* *Lieutenant général de police,* Magistrat qui avait à Paris la direction de la police.

* **LIEUTENANT**, se dit aussi, en général, de Ceux à qui le souverain, ou le chef d'une armée, délègue, dans certains cas, une portion de son autorité. *Le roi, avant de partir, nomma son frère lieutenant, lieutenant général du royaume. Ce roi, peu guerrier, s'est acquis par ses lieutenants une grande gloire militaire.*

LIEUTENANTE

. s. f.

* Il se disait de La femme de certains magistrats qui portaient le titre de lieutenants. *Madame la lieutenante civile. Madame la lieutenante criminelle.*

LIÈVRE

. s. m.

* Quadrupède sauvage, très-léger à la course et fort timide, à longues oreilles, à courte queue, et un peu plus grand que le lapin. *La chair du lièvre est bonne et agréable au goût. Grand lièvre. Jeune lièvre. Vieux lièvre. Un lièvre au gîte. Courir, faire lever, lancer le lièvre. Mettre un lièvre en pâté. Un râble de lièvre.*

* Fam., *Être peureux comme un lièvre,* Être fort peureux, fort timide.

* Fam., *Gentilhomme à lièvre,* se disait autrefois d'Un gentilhomme qui avait peu de revenu, et qui était réduit à vivre de sa chasse.

* *Avoir un bec de lièvre, être bec de lièvre,* Avoir, naturellement, la lèvre supérieure fendue. *Il est né avec deux becs de lièvre.*

* Prov. et fig., *C'est vouloir prendre les lièvres au son du tambour,* se dit Lorsqu'une personne fait grand bruit d'un dessein qui aurait besoin d'être tenu secret pour réussir.

* Fig. et fam., *Lever le lièvre,* Être le premier à faire quelque ouverture, à proposer quelque chose dont les autres ne s'étaient point avisés. *C'est lui qui a levé le lièvre. Il ne fallait pas lever ce lièvre-là.*

* Prov. et fig., *C'est là que gît le lièvre,* C'est là le secret, le noeud de l'affaire.

* Prov., *Il a une mémoire de lièvre ; c'est une mémoire de lièvre, qui se perd en courant,* Il a peu de mémoire, une chose lui en fait aisément oublier une autre.

* Prov. et fig., *Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois ; qui court deux lièvres n'en prend aucun,* Quand on poursuit deux affaires à la fois, on s'expose à ne réussir ni dans l'une ni dans l'autre.

* En Astronomie, *Le Lièvre,* est le nom d'Une constellation de l'hémisphère austral.

LIGAMENT

. s. m.

* T. d'Anat. Partie blanche et fibreuse qui sert à attacher des os ou des viscères, et quelquefois à les soutenir. *Un ligament large. Les ligaments du foie. Les ligaments de la matrice. Les ligaments des os de la cuisse.*

LIGAMENTEUX

, EUSE. adj.

* T. d'Anat. Qui est de la nature des ligaments.

* **LIGAMENTEUX**, terme de Botanique, se dit Des plantes dont les racines ou les tiges sont grosses et tortillées en forme de cordage.

LIGATURE

. s. f.

* T. de Chirurgie. Noeud de fil, ou autre lien, avec lequel on serre un vaisseau pour prévenir ou arrêter l'écoulement du sang ; L'action, la manière de placer ce noeud. *Appliquer une ligature. Ligature d'attente. La ligature d'une artère. Savez -vous faire cette ligature ? Il a composé un traité des ligatures.*

* Il se dit aussi Du petit cordon de fil, de soie, etc., dont on serre la base de certaines tumeurs pour les faire tomber en mortification.

* Il se dit encore de Cette bande, ordinairement de drap ou de toile, avec laquelle on serre la partie supérieure du bras, du pied, pour faire l'opération de la saignée. *Serrer, lâcher la ligature. Mettre, ôter la ligature.*

* **LIGATURE**, en termes d'Écriture et d'Imprimerie, se dit de Plusieurs lettres liées ensemble. *Les ligatures grecques. La belle écriture arabe a beaucoup de ligatures.*

LIGE

. adj. des deux genres

* T. de Féodalité. Il se disait Du vassal tenant une certaine sorte de fief qui le liait d'une obligation plus étroite que les autres, envers son seigneur dominant. *Vassal lige. Homme lige. Le vassal lige était obligé de servir son seigneur envers tous et contre tous, excepté contre son père.*

* *Fief lige, héritage lige, terre lige,* Terre possédée sous la charge de l'*hommage lige* et des obligations qu'il imposait.

LIGNAGE

. s. m. collectif.

* Race, famille. *Un homme de haut lignage. Tous ceux de son lignagé. Ils sont de même lignage.* Il est vieux.

LIGNAGER

. s. m.

* T. de Jurispr. Celui qui est du même lignage. *Les lignagers, dans la coutume de Paris, avaient les quatre quints des propres.*

* Il est aussi adjectif, et n'est guère usité que dans cette locution, *Retrait lignager,* Action par laquelle un parent du côté et ligne d'où était venu à un vendeur l'héritage par lui vendu pouvait, dans un délai fixé et à la charge d'observer certaines formalités, retirer cet héritage des mains de l'acquéreur, en lui remboursant le prix qu'il en avait payé. *Le retrait lignager a été aboli par notre code civil.*

LIGNE

. s. f.

* Trait simple, considéré comme n'ayant ni largeur ni profondeur. Il s'emploie surtout dans les Sciences mathématiques. *Ligne droite. Ligne courbe. Ligne brisée. Le soleil envoie ses rayons en droite ligne. Mener, tirer une ligne parallèle à une autre. Deux lignes parallèles. Ligne perpendiculaire, verticale, horizontale, oblique, circulaire, elliptique. Deux lignes qui se coupent. Une ligne spirale. Tirer une ligne d'un point à un autre. Tracer des lignes.* En termes de Fortification : *Ligne fichante. Ligne rasante.* Voyez **FICHANT**, **RASANT**.

* *Ligne équinoxiale,* ou simplement *Ligne,* Le cercle de la sphère qui est également distant des deux pôles du monde, et qu'on appelle autrement l'*Équateur. Les peuples qui sont sous la ligne. Au delà de la ligne. Les latitudes commencent à se compter de la ligne.*

* *Passer, couper la ligne,* Traverser l'équateur et passer d'un hémisphère à l'autre, d'une latitude nord à une latitude sud, et réciproquement.

* *Ligne méridienne,* Ligne droite tirée du nord au sud dans le plan du méridien. *Voyez* **MÉRIDIEN, ENNE**.

* *Ligne de foi,* Ligne tracée sur l'alidade mobile d'un instrument de mathématique.

* En termes de Marine, *Lignes d'eau,* Coupes horizontales de la partie submergée de la carène du vaisseau, parallèlement à la flottaison, qui est elle-même la plus haute des *lignes d'eau* sur le plan de ce vaisseau.

* *Ligne de démarcation,* Ligne tracée sur un terrain ou sur une carte, pour marquer la division de deux territoires, de deux propriétés. Il se dit aussi figurément. *Tracer une ligne de démarcation entre les pouvoirs, entre les attributions des magistrats. Il n'est pas toujours facile de tracer une ligne de démarcation entre l'erreur et la vérité.*

* *Ligne de marcation.* On donna ce nom à La ligne tracée sur la mappemonde par Alexandre VI, qui, de son autorité pontificale, donnait aux Espagnols les terres qu'ils découvriraient à l'ouest de cette ligne, et aux Portugais celles qu'ils découvriraient à l'est. On appela ensuite *Ligne de démarcation,* Celle qui fut fixée d'accord entre ces peuples, et qui déclinait de la *ligne de marcation* d'Alexandre VI.

* *Aller quelque part en droite ligne,* Y aller sans faire de détours. *Pressé d'arriver à sa garnison, il y est allé en droite ligne.*

* Fig., *C'est un homme qui a toujours marché sur la même ligne, qui s'est tracé une ligne dont il ne s'est jamais écarté,* Il s'est fait des règles de conduite qu'il a constamment suivies.

* Fig., *Suivre la ligne du devoir, de l'honneur,* Tenir une conduite conforme au devoir, à l'honneur.

* Fig., *Être, marcher sur la même ligne,* Avoir le même rang. *Ces deux écrivains, ces deux artistes sont sur la même ligne,* Ils sont égaux en mérite, en réputation.

* Fig., *Être en première ligne, mettre en première ligne,* Être au premier rang, placer au premier rang. *Il est en première ligne parmi les écrivains de notre temps. Dans l'ordre de nos devoirs, il faut mettre la bienfaisance en première ligne.*

* Fig., *Être hors de ligne,* Être d'un ordre supérieur, d'un ordre à part. Il se dit Des personnes et des choses. *C'est un homme hors de ligne, on ne doit lui comparer personne. Cet ouvrage est d'un genre tout particulier ; il est hors de ligne.*

* **LIGNE**, se dit particulièrement Des traits ou plis du dedans de la main, dont le principal s'appelle vulgairement *La ligne de vie. Les charlatans qui se mêlent de chiromancie, observent les lignes de la main.*

* **LIGNE**, en termes de Manége, L'espace droit ou circulaire que parcourt le cheval, soit au cercle, soit au pilier, soit sur le carré du manége. *Ligne de la volte. Lignes du carré.*

* **LIGNE**, en termes d'Escrime, se dit absolument de La ligne qui est directement opposée à l'adversaire, et dans laquelle doivent être les épaules, le bras droit et l'épée.

* **LIGNE**, en Peinture, en Sculpture, en Architecture, se dit de L'effet général produit par la réunion et la combinaison des diverses parties d'une composition. *La ligne de composition d'un tableau. Ce groupe, ce monument, ce paysage offre de belles lignes, des lignes simples, grandes, etc.*

* **LIGNE**, en termes d'Écriture et d'Imprimerie, Les caractères rangés sur une ligne droite dans une page. *Il y a tant de mots à chaque ligne, et tant de lignes à chaque page. Il écrit assez bien, mais il ne fait pas ses lignes droites. Il faut que le compositeur redresse cette ligne. Ce livre n'est pas à deux colonnes, il est imprimé à longues lignes.*

* Il se dit aussi de Ce qui est écrit dans une ligne. *Il n'y a pas dans cet ouvrage une ligne qui soit correcte. À chaque ligne de cet écrit, on trouve des termes impropres.*

* Fam., *Deux lignes,* Une courte missive. *Je vous écrirai deux lignes pour vous prévenir de mon arrivée. Je vous demande deux lignes de votre main, pour savoir à quoi m'en tenir sur cette affaire.*

* *Mettre un mot, un passage à la ligne,* Commencer par ce mot, par ce passage, un nouvel alinéa. *Mettez ce passage à la ligne.*

* *Écrire hors ligne, mettre hors ligne, tirer une somme hors ligne,* L'écrire à la marge.

* *Mettre en ligne de compte, tirer en ligne de compte,* Employer, comprendre dans un compte ; et, figurément, Faire mention d'une chose, la rappeler, en tirer avantage. *Je ne mets pas en ligne de compte ce que j'ai fait pour vous.*

* **LIGNE**, se dit aussi Du cordeau, de la ficelle, dont les maçons, les charpentiers, les jardiniers, et autres, se servent pour dresser leurs ouvrages. *Tirer une muraille à la ligne, une muraille en ligne droite. Marquer le bois à la ligne. Planter des arbres à la ligne.*

* Il se dit encore Des fils de crin au bout desquels est attaché un hameçon, et dont les pêcheurs se servent pour prendre du poisson. *Pêcher à la ligne. Amorcer, jeter, retirer sa ligne.*

* *Ligne dormante,* Ligne qui demeure fixée dans l'eau, sans qu'on la tienne.

* **LIGNE**, en termes de Corderie, se dit d'Un petit cordage à trois torons, d'une ligne à une ligne et demie de diamètre, qui sert à un grand nombre d'usages dans la marine. *Ligne goudronnée. Ligne d'amarrages. Ligne de sonde. Ligne de loch. Etc.*

* **LIGNE**, en termes de Guerre, signifie, La direction générale de la position des troupes, soit pour combattre, soit pour s'exercer aux grandes manoeuvres. *La ligne appuyait sa droite au village, et sa gauche au pied de la montagne.*

* *Se porter sur la ligne,* Se diriger vers la position qu'on doit occuper dans la ligne.

* *Entrer, rentrer en ligne, se mettre en ligne, être en ligne,* Se placer, se replacer, ou être placé dans la direction générale de la ligne.

* *Rompre la ligne,* Se porter trop en avant, ou rester trop en arrière de la direction générale de la ligne. Dans le premier cas, on dit aussi, *Forcer la ligne,* et dans le second, *Refuser la ligne.*

* *Ligne de direction,* Ligne qu'un corps militaire en campagne, ou dans les grandes manoeuvres, doit suivre pour se porter, de sa position actuelle, à celle qu'on veut lui faire occuper.

* *Ligne d'opération,* Ligne qu'une armée ou plusieurs corps destinés à la même opération, doivent suivre constamment, et de laquelle ils doivent, par leurs manoeuvres, chercher à se rapprocher sans cesse, quand ils ont été forcés de s'en éloigner. *Le Danube est la ligne d'opération de cette armée.*

* **LIGNE**, signifie aussi, Rang d'une armée en ordre de bataille ou de campement, suite de bataillons ou d'escadrons placés les uns près des autres sur la même ligne, et faisant face du même côté. *L'armée était rangée sur trois lignes, était campée sur trois lignes. L'armée marchait sur deux lignes. Il mit toutes ses troupes en bataille sur deux lignes. Tel corps formait l'aile droite de la première ligne. La première ligne des ennemis plia, fut entièrement défaite.*

* *Ligne pleine,* Celle où la droite d'un corps s'appuie à la gauche du corps qui est à sa droite ; par opposition à *Ligne à intervalles,* Celle dans laquelle on laisse vide un espace assez étendu entre la gauche d'un corps et la droite d'un autre.

* *Marcher en ligne,* par opposition à *Marcher en échelons,* se dit D'une armée qui, en marchant, conserve l'alignement général et partiel. *L'armée marchait en ligne.*

* *Par peloton* ou *par section en ligne.* Commandement par lequel on ordonne à une troupe qui est en marche par le flanc, de se partager et de se former en pelotons ou en sections.

* *Troupe de ligne,* Troupe destinée à combattre en ligne, par opposition à *Troupe légère* ou *irrégulière.* On dit de même : *Infanterie de ligne. Régiment de ligne.*

* Absol. et collectiv., *La ligne,* Les corps composant la troupe de ligne. *Il a servi dans la ligne. Il est entré dans la ligne.*

* **LIGNE**, se dit, dans la Tactique navale, de Toute réunion de bâtiments de guerre qui sont rangés, qui gouvernent sur un même rumb de vent. *Ligne de combat. Ligne* ou *ordre d'échiquier. Ligne de marche. Ligne de convoi. Former, serrer, ouvrir, couper, doubler, rompre, enfoncer la ligne.*

* *Ligne du plus près,* Ligne de bâtiments de guerre qui fait un angle de soixante-sept degrés trente minutes avec le lit du vent. On la nomme *Ligne du plus près tribord,* lorsque les bâtiments qui la forment reçoivent le vent par la droite, et *Ligne du plus près bâbord,* lorsqu'ils le reçoivent par la gauche.

* *Vaisseau de ligne,* Grand vaisseau de guerre, ayant au moins cinquante pièces de canon, et pouvant se mettre en ligne. On dit dans un sens analogue, *Équipage de ligne.*

* **LIGNE**, en termes de Fortification, signifie, Retranchement. Dans ce sens, on l'emploie d'ordinaire au pluriel. *Travailler aux lignes. Attaquer, forcer, combler des lignes.*

* Il se dit plus particulièrement d'Une suite d'ouvrages de fortification, permanents ou passagers, destinés à couvrir une armée ou un corps d'armée dans son camp, à fermer une trouée ou un débouché, à empêcher les approches d'une place. *Les lignes de Weissembourg.*

* *Lignes continues,* par opposition à *Lignes à intervalles,* Celles qui se suivent sans interruption, qui n'offrent aucun intervalle entre les ouvrages dont elles sont composées.

* *Lignes d'approche,* Tranchées qu'on ouvre pour approcher d'une place qu'on assiége.

* *Lignes de contre-approche,* Tranchées que les assiégés ouvrent pour enfiler les travaux des assiégeants.

* *Lignes de circonvallation,* Retranchements continus ou à intervalles, dont une armée couvre son camp, pour empêcher que l'ennemi ne jette du secours dans la place qu'elle assiége.

* *Lignes de contrevallation,* Retranchements qu'on élève du côté de la place qu'on assiége, quand la garnison en est forte, et que l'on craint les sorties.

* *Lignes de communication,* Tranchées qu'on ouvre d'une parallèle à l'autre, pour faciliter les communications.

* *Lignes parallèles,* ou simplement *Parallèles,* Lignes que font les assiégeants pour lier leurs tranchées, les protéger et garder leurs batteries.

* *Ligne de défense,* ou *Ligne de frontière,* Ligne que, dans le système défensif d'un État, occupent ou doivent occuper les places fortes, les camps retranchés et les lignes.

* *Ligne de douanes,* Bureaux de douane placés le long d'une frontière, d'une limite. On dit de même, à l'armée : *Ligne de postes. Ligne de sentinelles avancées.*

* *Ligne télégraphique,* Suite de télégraphes qui correspondent entre eux.

* **LIGNE**, signifie encore, La douzième partie d'un pouce. *Cette règle a deux pieds six pouces quatre lignes de long. Ce cercle a quinze pouces huit lignes de diamètre.*

* *Ligne d'eau,* La cent quarante-quatrième partie d'un pouce d'eau. *Il a cinq pouces trois lignes d'eau dans son jardin.*

* **LIGNE**, en termes de Généalogie, La suite des descendants d'une race, d'une famille. *Ligne directe, droite, collatérale, masculine, féminine. Les héritiers en ligne collatérale.*

LIGNÉE

. s. f.

* Race descendance. *Avoir une nombreuse lignée. Ce prince est mort sans laisser de lignée.* Il vieillit.

LIGNETTE

. s. f.

* Ficelle de médiocre grosseur, pour faire des filets.

LIGNEUL

. s. m.

* Fil enduit de poix, dont se servent les cordonniers.

LIGNEUX

, EUSE. adj.

* T. de Botan. De la nature ou de la consistance du bois. *Plantes ligneuses. Fibres ligneuses. La coque de la noix est ligneuse.*

* *Le corps ligneux,* Le bois de l'arbre.

LIGUE

. s. f.

* Union, confédération de plusieurs États, pour se défendre ou pour attaquer. *Ligue défensive. Ligue offensive. Ligue offensive et défensive. Puissante ligue. La ligue de Cambray, d'Augsbourg, etc. Faire ligue ensemble. Faire une ligue. Former une ligue. Tel prince est entré dans la ligue, s'est détaché de la ligue. Rompre, négocier une ligue.*

* Il se dit, particulièrement et absolument, de L'union qui s'était formée en France, vers la fin du seizième siècle, sous prétexte de défendre la religion catholique contre les huguenots. *Du temps de la Ligue. Les mémoires de la Ligue. La procession de la Ligue. Prédicateur de la Ligue.*

* **LIGUE**, signifie aussi, Complot, cabale que plusieurs particuliers font ensemble pour réussir dans quelque projet ; et alors il se dit presque toujours en mauvaise part. *Dans cette ville, dans cette compagnie, il s'est fait une ligue. Ce grand écrivain eut bien de la peine à se défendre contre la ligue de ses ennemis.*

* *Ligues grises,* Les trois petites républiques qui composaient le corps des Grisons.

LIGUER

. v. a.

* Unir dans une même ligue. *Il a ligué tous les princes chrétiens contre le Turc.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel, tant dans le sens réfléchi que dans le sens réciproque. *Il se ligua avec les mécontents pour exciter une sédition. Ces deux peuples se*

liguèrent contre leur ennemi commun. Toute l'Italie se ligua pour la défense de sa liberté. Les journalistes se sont ligués contre cette pièce.

* **LIGUÉ, ÉE. participe**

LIGUEUR

, EUSE. s.

* Il se dit seulement Des personnes qui étaient de la Ligue, du temps de Henri III et de Henri IV. *C'était un ligueur furieux. Cette femme était une ligueuse ardente.*

LILAS

. s. m.

* Arbrisseau qui fleurit un des premiers au printemps, et qui porte de petites fleurs par bouquets très-odorants et très-nombreux. *Lilas blanc. Lilas rouge* ou *violet. Lilas de Perse.*

* **LILAS**, s'emploie adjectivement, pour désigner La couleur bleue mêlée de rouge, qui est le plus ordinairement celle du lilas. *La couleur lilas est fort agréable. Une robe lilas. Un ruban lilas.*

LILIACÉE

. adj. f.

* T. de Botan. Il se dit Des plantes analogues au lis. *Plante liliacée.*

* Il est aussi substantif. *Une liliacée. La famille des liliacées.*

LIMACE

. s. f. ou LIMAS. s. m.

* Mollusque rampant, sans coquille, de forme allongée, à quatre tentacules, et ordinairement rougeâtre. *La bave de la limace. Les limaces se plaisent dans les lieux humides.*

* **LIMACE**, est aussi un terme de Mécanique. Voyez *Vis d'Archimède.*

LIMAÇON

. s. m.

* Mollusque rampant semblable à une limace, mais habitant une coquille dont l'ouverture est en forme de croissant. *Les cornes du limaçon. Cet homme vit retiré chez lui comme un limaçon dans sa coquille.*

* **LIMAÇON**, en termes d'Anatomie, La partie osseuse du labyrinthe de l'oreille, qui a la forme d'une coquille de limaçon.

* En Architect., *Escalier en limaçon,* Escalier qui tourne autour d'un noyau.

LIMAILLE

. s. f.

* Les petites parties de métal que la lime fait tomber. *Limaille d'acier, de fer, d'or, d'argent. La limaille de fer est un remède. Prendre de la limaille.*

LIMANDE

. s. f.

* Poisson de mer fort plat, et à peu près de la forme d'un carrelet, mais à peau rude. *Limande fraîche. Limande frite.*

LIMAS

. s. m.

* *Voyez* **LIMACE**.

LIMBE

. s. m.

* T. de Mathém. et d'Astron. Bord. *Le limbe d'un instrument de mathématique. Le limbe supérieur, le limbe inférieur du soleil. Le limbe supérieur, le limbe inférieur de la lune.*

* En Botanique, *Le limbe d'une corolle, d'un calice,* Le bord supérieur et plus ou moins évasé d'une corolle, d'un calice. *Le limbe d'une feuille,* La partie plane et plus ou moins large d'une feuille.

LIMBES

. s. m. pl.

* Lieu où, selon quelques théologiens, étaient les âmes de ceux qui étaient morts dans la grâce de Dieu, avant la venue de Notre-Seigneur, et où vont celles des enfants morts sans baptême. JÉSUS-CHRIST, *après sa mort, tira des limbes les patriarches, les prophètes.*

LIME

. s. f.

* Outil de fer ou d'acier, plus ou moins long et étroit, d'une forme plate, ronde ou triangulaire, dont la surface est couverte d'entailles qui se croisent, et qui sert à dégrossir, à couper, à polir des métaux et quelquefois du bois. *Grosse, petite lime. Il faut passer la lime sur cette clef. Il faut polir ce bois avec la lime. Couper un barreau de fer avec une lime. Les dents de cette lime sont usées. Cette lime ne mord pas.*

* *Lime douce,* Lime dont les entailles sont très-peu profondes, et qui polit le métal en le limant.

* *Lime sourde,* Lime qui ne fait pas de bruit quand on l'emploie. *Couper des barreaux de fer avec une lime sourde.* Il se dit, figurément et familièrement, d'Une personne qui agit secrètement pour quelque mauvais dessein, ou qui, sous un air taciturne, cache de la malignité.

* **LIME**, s'emploie figurément, en parlant Des ouvrages d'esprit. Ainsi on dit, *Passer, repasser la lime sur un ouvrage de prose, de poésie,* Travailler à le corriger, à le perfectionner ; et dans des sens analogues : *Il faut encore donner quelques coups de lime à cet écrit, pour en faire disparaître les négligences, les aspérités. Donner le dernier coup de lime à un ouvrage.*

LIME

. s. f.

* Sorte de petit citron qui a une eau fort douce, et que, par cette raison, l'on appelle *Lime douce.*

LIMER

. v. a.

* Couper, dégrossir, amenuiser, polir avec la lime. *Limer un canon de fusil, un ressort de pendule, une grille de fer. Cela est forgé et limé.*

* Il se dit, figurément, en parlant Des ouvrages d'esprit ; et alors il signifie, Corriger avec soin, polir, perfectionner. *Il a été six mois à limer ce poëme, cette pièce d'éloquence. Il n'a pas encore assez limé ses vers.*

* **LIMÉ, ÉE. participe**

LIMIER

. s. m.

* Gros chien de chasse avec lequel le veneur quête et détourne la bête, pour la lancer quand on veut la courir. *Mener un limier au bois. Dresser un chien pour en faire un limier.*

* Fig. et fam., *Limier de police,* Espion. *Les limiers de police, de la police sont à ses trousses.*

LIMITATIF

, IVE. adj.

* Qui limite, qui renferme dans des bornes certaines.

* En Jurispr., *Assignat limitatif, disposition limitative,* Assignat, disposition dont l'objet est tellement déterminé, que le légataire n'a rien à demander, à prétendre sur le surplus des biens du testateur.

LIMITATION

. s. f.

* Fixation, restriction, détermination. *Il a obtenu un congé sans aucune limitation de temps.*

LIMITE

. s. f.

* Borne, ce qui sert à séparer un territoire, un terrain, d'un territoire, d'un terrain contigu ou voisin. *Les Pyrénées sont la limite de la France du côté de l'Espagne, sont la limite qui sépare l'Espagne de la France. La rivière sert de limite à ma propriété.*

* Il s'emploie plus ordinairement au pluriel. *Les montagnes, les rivières sont les limites naturelles des pays. Les limites de la France et de l'Allemagne. Étendre, reculer, resserrer, rapprocher, régler des limites. Rester dans ses limites. Sortir de ses limites. Rentrer dans ses limites. Assigner, fixer les limites d'un État. Les commissaires qui travaillent au règlement des limites.*

* Il s'emploie également au sens moral. *Son ambition est sans limites, n'a pas de limites, ne connaît pas de limites. Il ne donne point de limites à ses désirs. La limite qui sépare l'erreur de la vérité n'est pas toujours facile à marquer, à fixer, à reconnaître. Il a franchi, il a excédé la limite, les limites de son pouvoir. Je ne passerai point les limites que je me suis prescrites.*

LIMITER

. v. a.

* Borner, donner des limites. *La mer limite ce royaume au midi et au couchant. Ces deux princes ont limité leurs États par une convention amicale.*

* Il se dit, figurément, en parlant Du prix et de la quantité des choses, du nombre des personnes, de la durée du temps. *Dans certaines villes, on limite le prix du pain. On a limité le nombre des avoués. On ne lui a point limité le temps de son voyage.*

* Il s'emploie aussi au sens moral. *Limiter les pouvoirs d'un procureur fondé. Il ne peut souffrir qu'on limite son pouvoir, ses droits, son autorité.*

* **LIMITÉ, ÉE. participe**, *Congé limité. Pour un temps limité. L'esprit de l'homme est fort limité.*

LIMITROPHE

. adj. des deux genres

* Qui est sur les limites. *Pays, terres limitrophes. Cette province est limitrophe de l'Allemagne.*

LIMON

. s. m.

* Boue, terre détrempée, bourbe. *Les anguilles et quelques autres poissons se tiennent dans le limon. Ce fleuve traîne beaucoup de limon.*

* Il s'emploie figurément, au sens moral, et signifie, Extraction, origine, nature. *Il se croit pétri d'un autre limon que les autres hommes. Nous sommes tous formés du même limon.*

LIMON

. s. m.

* L'une des deux branches de la limonière d'une voiture. *Le limon droit, gauche d'une charrette. Les limons d'une charrette. Mettre un cheval dans les limons, en limons. Ce cheval ne veut pas tirer dans les limons.*

* **LIMON**, en Architecture, Pièce de bois ou de pierre, taillée en biais, qui supporte les marches et la balustrade d'un escalier.

LIMON

. s. m.

* Sorte de citron qui a beaucoup de jus. *Gros limon. Des limons aigres, verts. Du jus, du sirop de limon.*

LIMONADE

. s. f.

* Boisson qui se fait avec du jus de limon ou de citron, de l'eau et du sucre. *La limonade est rafraîchissante. Boire un verre de limonade. Entrer dans un café, pour prendre une carafe de limonade, une limonade. Limonade cuite.*

LIMONADIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui fait et qui vend de la limonade, de l'orgeat, des liqueurs, du café, du chocolat, des glaces, etc.

LIMONEUX

, EUSE. adj.

* Bourbeux, plein de limon. *Eau limoneuse. Terrain limoneux.*

LIMONIER

. s. m.

* Cheval qu'on met aux limons. *Bon, fort limonier. Ce cheval est trop petit pour être limonier.*

LIMONIER

. s. m.

* Arbre qui porte les limons.

LIMONIÈRE

. s. f.

* Espèce de brancard formé par les deux limons adaptés au devant d'une voiture.

* Il se dit aussi d'Une voiture à quatre roues, ayant, au lieu d'un timon, un brancard formé par deux limons.

LIMOSINAGE

. s. m.

* Ouvrage de maçonnerie fait avec des moellons et du mortier. *Maçonnerie de limosinage.*

LIMPIDE

. adj. des deux genres

* Clair, net, transparent. *Eau, source limpide. Cette eau-de-vie est bien limpide.*

LIMPIDITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est limpide. *Cette eau est d'une limpidité admirable.*

LIMURE

. s. f.

* Action de limer. *La limure de cette grille sera longue.*

* Il signifie aussi, L'état d'une chose limée. *Cette tabatière est d'une limure parfaite. La limure de ces pistolets est très-fine.*

* Il se dit, quelquefois, dans le sens de Limaille.

LIN

. s. m.

* Plante dont la graine est employée à beaucoup d'usages, et dont la tige fournit un fil qui sert à fabriquer des toiles fines et des dentelles. *Semer, cueillir du lin. Fleur, graine de lin. Farine de graine de lin. Eau de graine de lin. Huile de lin. Fil de lin. Filer du lin. Toile de lin. De fin lin. Du lin moelleux.*

* **LIN**, absolument, se prend quelquefois pour La toile faite de lin. *Être vêtu de lin. De longs habits de lin.*

* *Gris de lin*, Couleur qui ressemble à celle de la fleur de lin. *Le gris de lin est une couleur fort douce.* On l'emploie adjectivement. *Couleur gris de lin. Ruban gris de lin.*

LINAIRE

. s. f.

* Plante ainsi nommée parce que ses feuilles ont de la ressemblance avec celles du lin. On la nomme aussi *Lin sauvage.*

LINCEUL

. s. m.

* Drap de toile dont on se sert pour ensevelir un mort. *Il n'y avait pas même un linceul pour l'ensevelir.*

LINÉAIRE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Qui a rapport aux lignes, qui se fait par des lignes. *Problème linéaire. Perspective linéaire. Étude du dessin linéaire.*

* En Botanique, *Feuille linéaire,* Feuille très-étroite dans toute sa longueur. *Les feuilles de la plupart des graminées sont linéaires.*

LINÉAL

, ALE. adj.

* T. de Jurispr. Qui est dans l'ordre d'une ligne. *Succession linéale. Substitution graduelle et linéale.*

LINÉAMENT

. s. m.

* Trait, ligne délicate, ou Première trace, premier rudiment d'un être, d'un objet. *Les physionomistes prétendent juger du caractère par les linéaments du visage. On aperçoit dans l'oeuf les premiers linéaments du poulet.*

* Il s'emploie quelquefois au sens moral. *Il n'a encore tracé que les premiers linéaments de son ouvrage.*

LINGE

. s. m.

* Toile mise en oeuvre selon les différents usages auxquels on veut l'employer. *Beau linge. Gros linge. Menu linge. Linge fin. Linge plain, uni, ouvré, damassé. Linge neuf. Vieux linge. Linge sale. Blanchir, empeser, savonner, repasser, faire sécher du linge. Mettre du linge à la lessive. Du linge blanc de lessive. Accoupler le linge. Changer de linge. Prendre, mettre du linge. Mettre des chemises, des serviettes au linge sale. Donner son linge à la blanchisseuse. Compter son linge. Cette blanchisseuse ne ménage pas le linge. Blanchisseuse de gros linge. Blanchisseuse de linge fin, de menu linge,* ou simplement, *Blanchisseuse de fin. Ouvrière en linge. Travailler en linge. Faire du linge. Coudre du linge. Marquer du linge. Linge de coton. Linge de corps,* Chemises, mouchoirs, etc. *Linge de table,* Nappes, serviettes, etc. *Linge de lit,* Draps, taies d'oreillers, etc. *Linge de cuisine,* Tabliers, torchons, etc. On dit, particulièrement, en parlant Du linge de corps : *Il a bien du linge. Il est bien en linge. Se mettre en linge. Être sans linge. Il a de beau linge. Être en linge blanc.*

* Il signifie encore, Un morceau de linge. *Essuyer avec un linge. Se frotter avec des linges chauds. Un linge à barbe.*

* Prov., *Il n'a pas plus de force qu'un linge mouillé,* Il est d'une faiblesse extrême de corps ou de caractère. On dit figurément, dans le même sens, *C'est un linge mouillé.*

LINGER

, ÈRE. s.

* Celui, celle qui fait commerce de toile, qui vend, qui fait du linge, qui travaille en linge. *Il est linger. Elle est lingère. Marchand linger. Marchande lingère. Boutique, magasin de linger, de lingère. Acheter du linge tout fait chez les lingères.*

LINGERIE

. s. f.

* Commerce de linge, métier de linger, de lingère. *Elle sait bien la lingerie. Il entend bien la lingerie.*

* Il se dit aussi, dans les hôpitaux, dans les colléges, dans les grandes maisons, etc., Du lieu où l'on serre le linge. *Aller à la lingerie.*

LINGOT

. s. m.

* Barre ou morceau de métal fondu, qui n'est ni monnayé ni ouvragé. Il se dit principalement en parlant De l'or et de l'argent. *Lingot d'or, d'argent. De l'or, de l'argent en lingot.*

* **LINGOT**, en termes de Chasse, Petit morceau de fer ou de plomb, de forme cylindrique, dont on charge quelquefois le fusil, au lieu de balles. *Tirer un sanglier avec des lingots.*

LINGOTIÈRE

. s. f.

* Morceau de fer creux et long, destiné à recevoir le métal en fusion qui doit former le lingot.

LINGUAL

, ALE. adj.

* (On prononce *Lingoual.*) Qui appartient, qui a rapport à la langue. En Anatomie : *Muscle, nerf lingual. Artère linguale.*

* **LINGUAL**, en Grammaire, se dit Des articulations, des consonnes formées par les différents mouvements et les différentes positions de la langue. *D, T, L, N, R sont des consonnes linguales.* Dans ce sens, il s'emploie quelquefois substantivement, au féminin. *Une linguale.*

LINGUISTE

. s. m.

* (Dans ce mot et dans le suivant, on prononce UI diphthongue.) Celui qui écrit sur les principes et les rapports des langues, ou qui en fait une étude spéciale. *Un savant, un habile linguiste.*

LINGUISTIQUE

. s. f.

* Étude des principes et des rapports des langues, science de la grammaire générale appliquée aux diverses langues. *Depuis quelques années, la linguistique a fait de grands progrès.*

LINIÈRE

. s. f.

* T. d'Agriculture. Terre semée en lin.

LINIMENT

. s. m.

* T. de Médec. Médicament fait d'huile et d'autres substances, qui s'emploie en friction, et qui est propre à adoucir, amollir et résoudre. *Résoudre une tumeur par des liniments.*

LINON

. s. m.

* Sorte de toile de lin, très-claire et très-déliée. *De la toile de linon*, ou plus ordinairement, *Du linon. Linon uni, rayé. Une robe de linon.*

LINOT

, NOTTE. s.

* Petit oiseau de plumage gris, à bec conique, dont le chant est très-agréable. Le nom de la femelle s'emploie communément, même en parlant Du mâle. *Le chant d'une linotte. Siffler une linotte. Linotte de vigne.*

* Fig. et fam., *Il a une tête de linotte, c'est une tête de linotte,* Il a bien peu de jugement, son esprit est fort léger.

* Prov., fig. et pop., *Siffler la linotte,* Boire plus que de raison. Il signifie aussi, Être en prison.

LINTEAU

. s. m.

* Pièce de bois, de pierre, ou même de fer, qui se met en travers au-dessus de l'ouverture d'une porte ou d'une fenêtre, pour en former la partie supérieure et soutenir la maçonnerie. *Il faut mettre là un linteau. Ce bois est bon à faire des linteaux.*

* Il se dit, en Serrurerie, d'Un bout de fer placé au haut d'une porte ou d'une grille, pour recevoir les tourillons.

LION

, ONNE. s.

* Quadrupède carnivore, d'un poil tirant sur le roux, très-fort, très-courageux, qui habite principalement l'Afrique : le mâle a le cou entouré d'une crinière. *On appelle le lion le roi des animaux. La gueule, les ongles d'un lion. Le rugissement d'un lion. Un lion rugissant. Une lionne qui défend ses petits.*

* Fig., *C'est un lion, un vrai lion, il est hardi comme un lion,* Il est très-brave. *Se défendre comme un lion,* Se défendre avec un très-grand courage.

* Fig., *C'est une lionne, une vraie lionne, elle est comme une lionne,* se dit D'une femme en fureur.

* Prov. et fig., *Coudre la peau du renard à celle du lion,* Joindre la ruse à la force.

* Fig. et fam., *C'est l'âne couvert de la peau du lion,* se dit D'un faux brave qui prend un ton menaçant.

* Prov. et fig., *À l'ongle on connaît le lion,* Il suffit d'un seul trait, d'un mot, pour juger du caractère ou du génie d'un homme.

* Prov. et fig., *Partage du lion,* Partage où le plus fort s'empare de tout.

* *Lion marin,* Quadrupède du genre des phoques, qui porte une crinière.

* En Astronomie, *Le Lion,* Le cinquième signe du zodiaque, qui est ordinairement indiqué, dans les cartes astronomiques, par la figure d'un lion. *Le soleil entre dans le Lion vers la fin de juillet. Le signe du Lion.*

LIONCEAU

. s. m. Diminutif.

* Le petit d'un lion.

LIPOGRAMMATIQUE

. adj. des deux genres

* Il se dit Des ouvrages d'où l'on affecte d'exclure une ou plusieurs lettres de l'alphabet. *Les ouvrages lipogrammatiques sont des productions de mauvais goût, sont de vraies puérilités.*

LIPOTHYMIE

. s. f.

* T. de Médec. Privation momentanée du sentiment et du mouvement.

LIPPE

. s. f.

* La lèvre d'en bas, lorsqu'elle est trop grosse ou trop avancée. *Avoir une grosse lippe. Une vilaine lippe.* Il est familier.

* *Faire sa lippe, faire une grosse lippe, une vilaine lippe,* Faire la moue, bouder.

LIPPÉE

. s. f.

* Bouchée. *Deux ou trois bonnes lippées.* Il est familier et vieux.

* Il signifie quelquefois, Repas ; et, dans ce sens, il s'emploie toujours avec l'épithète de *franche,* comme dans ces phrases : *Il a eu là une franche lippée,* Il a fait un bon repas qui ne lui a rien coûté. *C'est un chercheur de franches lippées,* C'est un parasite de profession.

LIPPITUDE

. s. f.

* T. de Médec. Écoulement trop abondant de la chassie.

LIPPU

, UE. adj.

* Qui a une grosse lèvre. *Les nègres sont lippus.* Il est familier.

* Il s'emploie plus ordinairement comme substantif. *C'est un gros lippu.*

LIQUATION

. s. f.

* (On prononce *Licouation.*) Opération de métallurgie, qui consiste à séparer, par une douce chaleur, un métal très-fusible d'un autre beaucoup moins fusible, avec lequel il est allié : c'est ainsi qu'on retire la petite portion d'argent contenue dans le cuivre de quelque minerai, après avoir uni celui-ci au plomb. La *liquation* s'appelle aussi *ressuage.*

* *Pièces de liquation,* Gâteaux de cuivre allié au plomb.

LIQUÉFACTION

. s. f.

* (On fait sentir l'U dans la prononciation.) Changement d'état d'une substance qui, par l'effet de la chaleur, passe de l'état solide à l'état liquide. *La liquéfaction de la cire.*

LIQUÉFIER

. v. a.

* (On prononce *Likéfier.*) Fondre, rendre liquide. *Le feu liquéfie le plomb, l'argent, etc.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *La cire se liquéfie par la chaleur.*

* **LIQUÉFIÉ, ÉE. participe**

LIQUEUR

. s. f.

* Substance fluide et liquide. *L'eau est la plus abondante des liqueurs. La plupart des corps solides descendent dans les liqueurs en raison de leur poids.*

* Il se dit particulièrement de Certaines boissons qu'on obtient par la distillation, et d'autres boissons dont la base est l'eau-de-vie ou l'esprit-de-vin. *Liqueur spiritueuse. Liqueur forte. Liqueur douce. Il ne boit jamais de liqueur. L'abus des liqueurs est contraire à la santé. Marchand de liqueurs.*

* En Poésie, *La liqueur bachique,* Le vin.

* *Vins de liqueur,* Certains vins qu'on boit en petite quantité, à l'entremets et au dessert.

* *Ce vin a de la liqueur, trop de liqueur,* se dit D'un vin ordinaire qui a trop de douceur.

* *Liqueurs fraîches,* Boissons rafraîchissantes, telles que la limonade, l'eau de groseille, de grenade, etc.

LIQUIDATEUR

. adj.

* Chargé de travailler, de présider à une liquidation de comptes, ou de créances. *Commissaire liquidateur.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement. *Le liquidateur de cette affaire, de ce compte.*

LIQUIDATION

. s. f.

* T. de Jurispr., de Finance et de Commerce. Action par laquelle on règle, on fixe ce qui était indéterminé, en toute espèce de comptes. *Liquidation de dépens, d'intérêts, de comptes. Liquidation de fruits. Liquidation et partage d'une succession. Il travaille à la liquidation de ses dettes, de son bien, de ses comptes.*

* *Liquidation d'une société de commerce,* se dit Des opérations relatives au payement des dettes et au partage entre les associés de l'actif restant, lorsque la société cesse.

LIQUIDE

. adj. des deux genres

* Qui coule ou qui tend à couler. *Les corps liquides. Ce breuvage est trop épais, il n'est pas assez liquide.*

* *Métal liquide,* Métal en état de fusion.

* En Poésie, *Le liquide empire, la plaine liquide,* La mer ; et, *Le liquide élément,* L'eau.

* *Confitures liquides,* Marmelades, gelées, confitures qui sont dans du sirop.

* En Grammaire, *Consonnes liquides,* ou simplement et substantivement *Liquides,* Les quatre lettres L, M, N, R, qui, étant employées à la suite d'une autre consonne dans une même syllabe, sont coulantes, et se prononcent aisément.

* **LIQUIDE**, se dit figurément, en parlant De bien et d'argent, et signifie, Net et clair, qui n'est point sujet à contestation, qui n'est point chargé de dettes. *Il lui reste dix mille écus de bien clair et liquide. Il a vingt mille francs d'argent sec et liquide. Nous avons compté ensemble, il me doit tant de liquide. On ne peut saisir que pour une dette liquide et certaine. En matière de dettes, la compensation ne doit se faire que de liquide à liquide,* c'est-à-dire, D'une somme liquide à une autre qui le soit aussi.

* **LIQUIDE**, s'emploie aussi substantivement dans le premier sens ci-dessus indiqué. *Les liquides ont plus d'action sur les autres corps que les solides.*

* Il se dit, particulièrement, Des boissons spiritueuses, acides ou fermentées. *Droits sur les liquides. Il est chargé de fournir les liquides nécessaires au service de l'armée.*

* Il se dit également, surtout en Médecine, de Quelques autres boissons, ou aliments liquides, tels que le lait, le bouillon, les consommés, etc. *Couper du lait avec un autre liquide. Cet homme a la fièvre, il ne doit vivre que de liquides.*

LIQUIDER

. v. a.

* T. de Jurispr., de Finance et de Commerce. Régler, fixer ce qui était indéterminé. *On a liquidé les dépens. Liquider les intérêts à tant. Liquider ses dettes. Liquider la restitution des fruits. Liquider une succession.*

* *Liquider son bien,* Payer ses dettes en vendant une partie de son bien, de manière que le restant soit libre de créances.

* **LIQUIDER**, avec le pronom personnel, signifie, S'acquitter, éteindre ses dettes. *Je ne lui dois plus rien, je me suis liquidé avec lui.*

* **LIQUIDÉ, ÉE. participe**

LIQUIDITÉ

. s. f.

* Qualité des substances liquides.

LIQUOREUX

, EUSE. adj.

* Qui est comme de la liqueur. Il ne se dit guère que De certains vins qui ont une douceur particulière, comme les vins muscats et quelques autres. *Des vins liquoreux. Boisson trop liquoreuse.*

LIQUORISTE

. s. des deux genres

* Celui, celle qui fait et vend des liqueurs. *Un fonds de liquoriste. Marchande liquoriste.*

LIRE

. v. a.

* (*Je lis, tu lis, il lit ; nous lisons, etc. Je lisais. Je lus, vous lûtes, ils lurent. Je lirai. Lis. Que je lise. Que je lusse. Lisant.*) Parcourir des yeux ce qui est écrit ou imprimé, et le parcourir avec la connaissance de la valeur des lettres, soit qu'on profère les mots, soit qu'on ne les profère pas. *Apprendre à lire. Lire tout bas, tout haut, à haute voix. Lire couramment. Il ne sait ni lire ni écrire. Il lit bien le grec, l'hébreu. Il s'est gâté la vue à lire de vieux manuscrits. Lire avec des lunettes. Lire à rebours. Une écriture malaisée à lire. Lire toute sorte d'écritures.*

* Il signifie aussi, Prononcer à haute voix ce qui est écrit ou imprimé. *Il lit bien, il lit mal. Il lit distinctement. Il ne sait pas lire. Il nous a lu un long discours. Je vais vous lire mes vers. Ce prince avait l'usage de se faire lire quelque bon livre pendant ses repas.*

* Il se dit encore en parlant Des lectures qu'on fait pour son instruction ou pour son amusement. *Lire avec application. Lire l'Écriture sainte, l'histoire grecque, l'histoire romaine, l'histoire de France. Il ne suffit pas de lire, il faut retenir ce qu'on a lu. C'est un homme qui a beaucoup lu.* On dit de même, *Lire une lettre, un billet, un avis, etc.*

* Fig., *C'est un ouvrage qu'on ne peut lire,* se dit D'un ouvrage ennuyeux, ou mal écrit, ou licencieux.

* Fig. et fam., *Ce livre, cet ouvrage se laisse lire,* On le lit sans fatigue, sans ennui.

* *Lire la musique,* Parcourir des yeux une musique notée, avec la connaissance des sons que les notes figurent, et des diverses modifications que ces sons doivent recevoir. *Il lit facilement la musique. Il ne sait pas lire la musique.*

* **LIRE**, se dit encore en parlant De quelque livre qu'un professeur explique à ses auditeurs, et qu'il prend pour sujet des leçons qu'il leur donne. *Ce professeur nous lisait Homère. Un régent qui lit Virgile à ses écoliers.* On dit, en ce sens, à un écolier : *Quel auteur vous lit-on dans votre classe ? Quel auteur lisez-vous dans votre classe ?*

* Il signifie quelquefois, Comprendre ce qui est écrit ou imprimé dans une langue étrangère. *Il ne parle pas l'anglais, mais il le lit avec assez de facilité.*

* **LIRE**, signifie figurément, Pénétrer quelque chose d'obscur ou de caché. *Lire dans la pensée, dans le coeur, dans les yeux de quelqu'un. Je lis dans vos yeux, dans vos regards, sur votre visage, que vous êtes mécontent. Lire dans les astres, dans l'avenir.*

* **LU, UE. participe**

LIRON

. s. m.

* *Voyez* **LÉROT**.

LIS

. s. m.

* (On prononce l'S.) Plante bulbeuse qui porte, sur une haute tige, des fleurs à six pétales. *Oignon de lis. Tige de lis. Planter des lis. Lis blanc. Lis jaune. Lis bleu, Lis orangé. Le martagon est une espèce de lis.*

* Il se prend le plus souvent pour La fleur du lis blanc. *La blancheur des lis. Blanc comme un lis. Le lis est le symbole de la virginité, de la candeur, de l'innocence, de la pureté.*

* Fig., *Teint de lis, teint de lis et de rose,* Teint extrêmement blanc, teint blanc et vermeil. On dit de même poétiquement, *Les lis de son teint, de son visage.*

* En Armoiries, *Fleur de lis,* Figure imitant à peu près trois fleurs de lis unies ensemble, celle du milieu droite, et les deux autres ayant leurs sommités courbées en dehors. *Fleur de lis d'or, d'argent, de gueules, etc. Autrefois l'écu de France avait trois fleurs de lis d'or en champ d'azur. Cette famille porte une fleur de lis dans ses armoiries. Semé de fleurs de lis.* Dans tous ces exemples, l'*s* du mot *lis* ne se prononce point.

* Poétiq., *Les Lis,* se disait autrefois de La France. *L'empire des Lis. Le trône des Lis.* On prononce l'*s*.

* *Siéger, être assis sur les fleurs de lis,* s'est dit De ceux qui exerçaient quelque charge de magistrature, et surtout des membres d'une cour supérieure ; par allusion aux tapis semés de fleurs de lis dont leurs siéges étaient couverts.

* *Fleur de lis,* signifie aussi, La marque représentant une fleur de lis, qu'on imprimait anciennement, avec un fer chaud, sur l'épaule des malfaiteurs condamnés à une peine afflictive et infamante. *Il avait la fleur de lis sur l'épaule.* Voyez **FLEURDELISER**.

LISÉRÉ

. s. m.

* Ruban fort étroit dont on borde un habit, un gilet, etc. *Liséré d'or, d'argent, de soie.*

* Il se dit aussi d'Une raie plus ou moins étroite qui borde un ruban, un mouchoir, etc., et qui est d'une couleur différente de celle du fond. *Un ruban blanc avec un liséré rose. Ce mouchoir a un liséré violet.*

LISERON

ou LISET. s. m.

* Plante à fleurs en entonnoir, dont on connaît plusieurs espèces, qui la plupart sont grimpantes, et s'entortillent autour des plantes voisines.

LISEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui a l'habitude de lire beaucoup. *C'est un grand liseur, une grande liseuse. C'est une grande liseuse de romans.* Il est familier.

LISIBLE

. adj. des deux genres

* Qui est aisé à lire. *Son écriture n'est pas belle, mais elle est lisible. Ces caractères ne sont pas lisibles, ils sont à demi effacés.*

* Fig., *Cela n'est pas lisible,* se dit D'un ouvrage très-mal écrit, très-ennuyeux.

LISIBLEMENT

. adv.

* D'une manière lisible. *Il n'écrit pas bien, mais il écrit lisiblement.*

LISIÈRE

. s. f.

* Ce qui termine des deux côtés la largeur d'une étoffe ; la partie où la trame s'est bouclée par le retour de la navette sur elle-même. *Dans quelques étoffes, la lisière est d'un autre tissu et d'une autre couleur que le fond. Lisière rouge, bleue, rayée, etc. Lisière d'or, d'argent. Belles, fortes lisières. Les lisières, ayant plus de fils en chaîne que le fond, sont aussi d'un tissu plus serré. Ce drap a cinq quarts de large entre les deux lisières. Lever les lisières d'un drap. Mettre des lisières de drap à une porte, pour empêcher le vent de pénétrer.*

* Il se dit, par extension, Des bandes d'étoffe, des cordons, attachés par derrière aux robes des petits enfants, et servant à les soutenir quand ils marchent. *Tenir un enfant par la lisière. Mener un enfant à la lisière. Cet enfant commence à marcher sans lisières, n'a plus besoin de lisières.*

* Prov. et fig., *Il sera toujours à la lisière ; c'est un homme qu'on mène à la lisière, par la lisière,* se dit D'un homme qui se laisse gouverner.

* **LISIÈRE**, signifie aussi figurément, Les extrémités d'une province, d'un pays considéré comme limitrophe d'un autre. *La lisière de Champagne, de Picardie. Les villages qui sont sur la lisière de cette province. Il est des lisières de Normandie. Sur les lisières.* On dit aussi, *La lisière, les lisières d'un bois, d'une forêt.*

LISSE

. adj. des deux genres

* Uni et poli. *Surface lisse. Une étoffe lisse. Du papier lisse. Tronc lisse. Écorce lisse. Menton lisse. Tous les corps lisses sont froids au toucher. Cela est lisse comme du verre.*

* *Colonne lisse,* Colonne dont le fût est uni, sans cannelures et sans ornements.

LISSE

. s. f.

* T. de Manufact. Il se dit Des fils verticaux à mailles d'un métier à tisser, dans chacun desquels sont passés un ou plusieurs des fils horizontaux de la chaîne. *Fil à lisses. Lisses de soie, de fil, de coton, etc. Lisses à perles.*

* *Tapisserie à haute* ou *de haute lisse,* ou simplement, *Haute lisse,* Sorte de tapisserie dont la chaîne est tendue verticalement sur le métier. *Tapisserie à basse* ou *de basse lisse,* ou simplement, *Basse lisse,* Celle dont la chaîne est tendue horizontalement sur le métier. *Il se fait aux Gobelins des tapisseries de haute et de basse lisse.*

LISSE

. s. f.

* T. de Marine. *Voy*. PRÉCEINTE.

LISSER

. v. a.

* Rendre lisse. *Lisser du linge, de la dentelle, du papier, des bas.*

* **LISSÉ, ÉE. participe**, *Papier lissé.*

LISSOIR

. s. m.

* Instrument de verre, de marbre, d'ivoire, ou d'autre matière dure, avec lequel on lisse le linge, le papier, etc. *Lissoir de verre, de marbre. Passer le lissoir sur le linge.*

LISTE

. s. f.

* Catalogue de plusieurs noms. Il se dit ordinairement Des personnes. *Liste des conseillers d'État, des membres d'un tribunal, des membres de l'Académie. Il a demandé la liste de ses juges. On a formé la liste des jurés. Celui-là n'est pas sur ma liste. Dresser la liste des morts et des blessés, après une bataille. Voilà des noms qui ne servent qu'à enfler, qu'à allonger la liste. Je me suis écrit sur la liste chez le portier.*

* Il se dit aussi Des choses. *La liste des promotions. Ce livre-là n'était pas dans ma liste, sur ma liste. La liste de la loterie, des numéros sortants, gagnants.*

* *Liste civile,* Somme votée par le corps législatif pour les dépenses de la couronne, dans les monarchies constitutionnelles. *Cette dépense est à la charge de la liste civile. Être payé sur les fonds de la liste civile, sur la liste civile.*

LISTEL

. s. m.

* T. d'Archit. Petite moulure carrée et unie qui surmonte ou qui accompagne une autre moulure plus grande, ou qui sépare les cannelures d'une colonne, d'un pilastre. Il fait au pluriel *Listeaux.*

LISTON

. s. m.

* T. de Blason. Petite bande qui porte la devise.

LIT

. s. m.

* Meuble sur lequel on se couche pour dormir ou pour se reposer. On comprend, ordinairement, sous ce nom tout ce qui compose ce meuble, savoir : le bois de lit, le tour de lit, le ciel de lit, la paillasse ou le sommier, les matelas, le lit de plume, le chevet ou le traversin, les draps, la couverture, la courte-pointe, etc. *Grand, petit lit. Lit de six pieds. Un lit bien garni. Dresser, tendre un lit. Le devant, les pieds, le chevet, le dos, la ruelle du lit. Des draps de lit. Se mettre, être, se tenir au lit. Se lever, sortir du lit. Sauter du lit. Descendre à bas du lit. Se jeter sur son lit, hors de son lit, à bas de son lit. Je l'ai pris au sortir du lit, au saut du lit. Je l'ai trouvé encore au lit. Il est si pauvre, qu'il n'a pas un lit où se coucher. Il est mort dans son lit. Fonder un lit dans un hôpital.*

* *Ils font lit à part,* se dit D'un mari et d'une femme qui ne couchent point ensemble ; et, *Ils ne font qu'un lit,* D'un mari et d'une femme qui couchent ensemble.

* Fam., *Aller du lit à la table et de la table au lit,* Ne faire que manger et dormir.

* *Garder le lit, ne pas quitter le lit,* Demeurer au lit à cause de quelque incommodité.

* Fig., *Être au lit de la mort, au lit de mort, sur son lit de mort,* Être à l'extrémité. *Il ne faut pas attendre, pour faire pénitence, qu'on soit au lit de la mort. Je l'ai vu sur son lit de mort.* On dit aussi, *À son lit de mort,* Avant de mourir, en mourant. *À son lit de mort, il a fait restitution de ce qu'il s'était injustement approprié.*

* Fig., *Lit de misère,* Lit où l'on place une femme pour l'accoucher.

* Fig., *Lit de douleur,* Lit dans lequel est couchée une personne souffrante, gravement malade. *J'ai passé un grand mois sur le lit de douleur.*

* *Lit nuptial,* Le lit où les nouveaux mariés couchent la première nuit de leurs noces. *Le curé vint bénir le lit nuptial.*

* *Lit de parade,* Lit tendu dans une chambre, plutôt pour l'ornement que pour l'usage.

* *Lit de parade,* se dit aussi d'Un lit où l'on expose, durant quelques jours, les princes ou grands seigneurs après leur mort, avant de les inhumer.

* *Lit de repos,* Petit lit bas, sans rideau et sans pavillon, où l'on se repose pendant le jour.

* *Lit de sangle,* Lit fait de sangles, et plus souvent d'un morceau de coutil attaché à deux longues pièces de bois, soutenues par des pieds ou jambages qui se croisent.

* *Lit de camp,* Petit lit dont le bois se démonte de manière qu'on peut le transporter facilement.

* *Lit de camp,* se dit aussi d'Une espèce de couchette formée de planches inclinées, qui sert de lit dans un corps de garde.

* *Lit de veille,* Lit qu'on dresse dans la chambre d'un malade pour le veiller.

* **LIT**, se prend quelquefois pour Le bois et le fond du lit : *Un lit de bois de noyer, d'acajou, de merisier, de chêne. Monter, démonter un lit ;* et quelquefois pour Le tour du lit : *Un lit d'été, d'hiver. Un lit de damas, de percale, d'indienne.* On dit, dans un sens analogue à la première acception, *Un lit de fer.*

* Il se prend aussi pour Les matelas et le lit de plume sur lesquels on se couche. *Un bon lit. Un lit bien mollet. Un méchant lit. Un lit bien dur.*

* *Faire le lit, faire un lit,* Le mettre en tel état que l'on puisse y coucher. *Faites mon lit.* On dit aussi : *Accommoder un lit. Défaire, découvrir, bassiner un lit. Etc.*

* Prov. et fig., *Comme on fait son lit on se couche,* Il faut s'attendre au bien ou au mal qu'on s'est préparé par la conduite qu'on a tenue, par les mesures qu'on a prises.

* *Lit de plume,* Toile ou coutil rempli de plume, et de la grandeur du lit.

* **LIT**, se dit, par extension, de Tout lieu où l'on peut se coucher. *Un lit de gazon, de fougère, de verdure. Il couche sur la terre, c'est là son lit.*

* *Lit de justice,* Trône sur lequel le roi s'asseyait dans le parlement de Paris, lorsqu'il y tenait une séance solennelle. *Le roi étant dans son lit de justice, séant en son lit de justice.* Il se dit aussi de La séance même. *Le roi tint ce jour-là son lit de justice.*

* *Mourir au lit d'honneur*, Mourir à la guerre, dans un combat, à l'attaque ou à la défense d'une place. On le dit aussi, figurément, D'un homme qui meurt dans l'exercice d'une profession honorable. *Il est mort au lit d'honneur.*

* **LIT**, se prend quelquefois, figurément, dans la signification de Mariage. *Les enfants du premier lit, du second lit. Il a des enfants de deux lits.*

* **LIT**, se dit encore, par analogie, Du canal dans lequel coule une rivière. *Le lit de la rivière. La Durance change souvent de lit. Le lit de ce fleuve est peu profond. La Loire, qui était sortie de son lit, y est rentrée.* On dit aussi, *Le lit de la mer, de l'Océan.*

* En termes de Marine, *Le lit du vent, d'un courant*, La direction du vent, d'un courant.

* *Le lit d'un banc de pierre dans la carrière, d'une assise dans une construction de pierre,* Le dessus et le dessous d'un banc de pierre, d'une assise.

* **LIT**, signifie aussi, figurément, Couche d'une chose quelconque qui est étendue sur une autre. *Dans ce terrain vous trouverez un lit de terre, puis un lit d'argile, puis un lit de sable. Un lit de pierre. Un lit de moellon. Un lit de mortier. Un lit de fumier, de terreau. Pour faire ce sirop, il faut mettre dans un vase un lit de tranches de pommes, puis un lit de sucre, etc. Lit sur lit.*

LITANIES

. s. f. pl.

* Prière faite en l'honneur de Dieu, de la Vierge et des saints, en les invoquant les uns après les autres. *Dire, réciter, chanter les litanies. Les litanies de la Vierge, des saints. Ce saint n'est pas dans les litanies.*

* **LITANIE**, au singulier, se dit figurément d'Une longue et ennuyeuse énumération. *Il nous a fait une longue litanie de ses prouesses, de ses plaintes, de ses chagrins. C'est une litanie à n'en plus finir.*

LITEAU

. s. m.

* Il se dit Des raies colorées qui traversent, d'une lisière à l'autre, certaines nappes et serviettes de linge uni, et qui sont à quelque distance des extrémités. On ne l'emploie guère qu'au pluriel. *Des serviettes à liteaux.*

LITEAU

. s. m.

* T. de Chasse. Lieu où le loup se repose pendant le jour.

LITÉE

. s. f.

* T. de Chasse. Réunion de plusieurs animaux dans le même gîte, dans le même repaire.

LITHARGE

. s. f.

* Oxyde de plomb fondu et cristallisé en lames. *Le vin dans lequel on a mis de la litharge est très-nuisible.*

LITHARGÉ

, ÉE ou LITHARGIRÉ, ÉE. adj.

* Altéré avec de la litharge. *La vente du vin lithargé est défendue et punie.*

LITHIASIE

. s. f.

* T. de Médec. Formation de la pierre dans le corps humain.

* Il se dit aussi d'Une maladie des paupières, laquelle consiste en de petites tumeurs dures et comme pétrifiées, qui se forment sur leurs bords.

LITHOCOLLE

. s. f.

* Ciment dont les lapidaires se servent pour attacher et assujettir les pierres précieuses qu'ils veulent tailler sur la meule.

LITHOGRAPHE

. s. m.

* Celui qui imprime par les procédés de la lithographie. On dit aussi, *Imprimeur lithographe.*

LITHOGRAPHIE

. s. f.

* Procédé par lequel on obtient sur du papier, au moyen de la presse, l'empreinte de ce qui a été dessiné ou écrit, sur une pierre d'une espèce particulière, avec un crayon ou avec une encre d'une certaine composition. *La lithographie est une invention nouvelle.*

* Il se dit aussi Des épreuves, des feuilles imprimées par ce procédé. *Cette lithographie est nette, pâle, effacée. Collection de lithographies.*

* Il se dit par extension, dans un sens analogue à celui d'Imprimerie, de L'atelier d'un lithographe. *Établir une lithographie.*

LITHOGRAPHIER

. v. a.

* Imprimer par les procédés de la lithographie. *On a lithographié les figures de ce livre.*

* **LITHOGRAPHIÉ, ÉE. participe**, *Portraits lithographiés.*

LITHOGRAPHIQUE

. adj. des deux genres

* Qui a rapport à la lithographie, qui s'emploie dans la lithographie. *Imprimerie lithographique. Pierre lithographique. Encre lithographique.*

LITHOLOGIE

. s. f.

* Partie de l'histoire naturelle, qui a les pierres pour objet.

LITHOLOGUE

. s. m.

* Celui qui s'occupe de lithologie, qui écrit sur cette science.

LITHONTRIPTIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Il se dit Des médicaments qu'on a crus propres à dissoudre la pierre dans la vessie.

* Il s'emploie plus ordinairement comme substantif, au masculin. *On n'a point encore trouvé de véritables lithontriptiques.*

LITHOPHAGE

. adj. des deux genres

* T. d'Hist. nat. Qui mange la pierre. Il se dit De certains coquillages qui s'introduisent dans les rochers et s'y creusent des demeures. On l'emploie quelquefois substantivement.

LITHOPHYTE

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Production marine qui tient de la pierre par sa dureté, et de la plante par sa forme. *Diverses espèces de polypiers sont des lithophytes. Les lithophytes ont occasionné de grands débats parmi les naturalistes.*

LITHOTOME

. s. m.

* Instrument de chirurgie avec lequel on fait une ouverture à la vessie, pour en tirer la pierre.

LITHOTOMIE

. s. f.

* T. de Chirurg. Taille ou opération par laquelle on tire une pierre de la vessie.

LITHOTOMISTE

. s. m.

* Chirurgien qui s'applique particulièrement à l'opération de la taille.

LITHOTRITEUR

. s. m.

* T. de Chirurg. Instrument avec lequel on broie la pierre dans la vessie.

LITHOTRITIE

. s. f.

* T. de Chirurg. Opération par laquelle on broie la pierre dans la vessie, en y introduisant un lithotriteur par le canal de l'urètre. *La lithotritie est d'invention récente.*

LITIÈRE

. s. f.

* Paille ou autre espèce de fourrage, qu'on répand dans les écuries, dans les étables, sous des chevaux, des boeufs, des moutons, etc., afin qu'ils se couchent dessus. *Litière fraîche. Vieille litière. Faire la litière aux chevaux, aux vaches, etc. Faites bonne litière à ces chevaux.*

* *Ce cheval est sur la litière,* Il est malade ou estropié à ne pouvoir sortir de l'écurie.

* Prov. et fig., *Être sur la litière,* se dit D'un homme qui est malade au lit, et de celui que l'âge ou de grandes fatigues ont mis hors d'état d'agir. *Il n'a plus la force de travailler, le voilà maintenant sur la litière. Tous ses gens sont sur la litière.*

* Prov. et fig., *Faire litière d'une chose,* La prodiguer, la répandre avec profusion. *Il ne tient point compte de l'argent, il en fait litière. Ces fruits n'ont aucune valeur, nous en faisons litière.*

LITIÈRE

. s. f.

* Sorte de voiture ou de chaise, ordinairement couverte, portée sur deux brancards par deux chevaux ou deux mulets, l'un devant, l'autre derrière. *Une grande litière. Une litière découverte. Il se fait porter en litière. Il va en litière. Ce carrosse est doux comme une litière.*

LITIGANT

, ANTE. adj.

* T. de Jurispr. Plaidant, ou qui plaide. *Il y a plusieurs parties litigantes dans cette affaire.* Il est vieux.

LITIGE

. s. m.

* T. de Jurispr. Contestation en justice. *Cette terre est en litige. Un ancien litige.*

* **LITIGE**, dans le langage ordinaire, se dit de Toute sorte de contestations. *Cette prétention est en litige. Cet événement peut occasionner un litige.*

LITIGIEUX

, EUSE. adj.

* Qui est ou qui peut être en litige. *Droit litigieux. Affaire litigieuse. Point, cas litigieux.*

* Il signifie aussi, Qui se plaît dans les contestations, dans les litiges. *Esprit litigieux. Humeur litigieuse.*

LITISPENDANCE

. s. f.

* T. de Jurispr. Le temps durant lequel un procès est pendant en justice. *Vous ne devez pas rester en possession durant la litispendance.* Il a vieilli.

LITORNE

. s. f.

* Espèce de grive à tête cendrée. *La litorne est moins bonne à manger que la grive ordinaire.*

LITOTE

. s. f.

* Figure de rhétorique, qui consiste à se servir, par modestie ou par égard, d'une expression qui dit le moins pour faire entendre le plus. C'est ainsi que Chimène, lorsqu'elle dit à Rodrigue, *Va, je ne te hais point,* veut dire qu'elle l'aime toujours.

LITRE

. s. f.

* Grande bande ou ceinture noire, qu'aux obsèques d'un prince, d'un grand, d'un homme constitué en dignité, on tend autour de l'église ou de la chapelle, en dedans ou en dehors, et sur laquelle sont appliquées ou peintes les armoiries du défunt.

* *Droit de litre,* Droit que les seigneurs patrons fondateurs et les seigneurs hauts justiciers avaient de faire peindre leurs armoiries au dedans ou au dehors des églises ou chapelles.

LITRE

. s. m.

* Nouvelle mesure de capacité, d'un décimètre cube, et qui répond à une pinte et un vingtième environ. *Le litre, pour les liquides, contient à peu près une pinte et un vingtième ; et, pour les matières sèches, il équivaut à environ un litron et un quart.*

LITRON

. s. m.

* Ancienne mesure de capacité, qui contenait la seizième partie d'un boisseau, ou trente-six pouces cubes. *Litron de farine, de fèves, de pois, de châtaignes, de sel, etc. Un demi-litron. Le litron a été remplacé dans le commerce par le litre.*

LITTÉRAIRE

. adj. des deux genres

* Qui appartient aux belles-lettres. *Société, journal littéraire. Nouvelles, mémoires littéraires. Anecdote littéraire. Dispute littéraire. La critique littéraire. Le sujet de cet ouvrage est plus littéraire que scientifique. Cet homme néglige son état pour s'occuper d'objets, de travaux littéraires.*

* *Le monde littéraire,* Ceux qui cultivent les lettres. *Cet ouvrage a fait une grande sensation dans le monde littéraire. Le monde littéraire est partagé sur cette question.*

LITTÉRAIREMENT

. adv.

* Sous le rapport littéraire. *Ce discours, considéré littérairement, n'est pas sans mérite. Littérairement parlant, cet ouvrage n'est digne d'aucune estime.*

LITTÉRAL

, ALE. adj.

* Qui est selon la lettre, conforme à la lettre. *Le sens littéral de ce passage de l'Écriture sainte est très-différent du sens allégorique. Il faut prendre ce vers d'Homère non dans un sens littéral, mais dans un sens figuré.*

* *Traduction, version littérale,* Celle qui est faite mot à mot. *Sa traduction manque d'élégance, elle est trop littérale.*

* **LITTÉRAL**, se dit aussi De la langue grecque telle qu'elle est dans les auteurs anciens, par opposition à la langue grecque telle qu'on la parle maintenant dans la Grèce et dans les îles de l'Archipel. Il se dit aussi De la langue arabe, dans le même sens. *Le grec littéral est fort différent du grec vulgaire* ou *moderne. Il sait bien l'arabe littéral, mais il n'entend pas l'arabe vulgaire.*

* Fam., *Cet homme est trop littéral,* Il prend trop les choses au pied de la lettre.

* En Algèbre, *Grandeurs littérales,* Grandeurs qui sont exprimées par des lettres.

LITTÉRALEMENT

. adv.

* À la lettre. *Il ne faut pas expliquer cela littéralement. Ce passage, pris littéralement, signifie tout autre chose que ce que l'auteur a voulu faire entendre. Traduire littéralement.*

LITTÉRALITÉ

. s. f.

* Attachement scrupuleux à la lettre, dans une traduction. *Il n'est pas facile, dans une traduction, de concilier la littéralité avec l'élégance.*

LITTÉRATEUR

. s. m.

* Celui qui est versé dans la littérature, qui en fait profession. *Un grand, un bon, un profond littérateur.*

LITTÉRATURE

. s. f.

* La science qui comprend la grammaire, l'éloquence et la poésie, et qu'on appelle autrement *Belles-lettres. L'étude de la littérature a beaucoup d'attrait pour les jeunes gens. La poésie est la partie brillante de la littérature. Se livrer, se vouer à la littérature. Cours de littérature.*

* Il signifie aussi, La connaissance des règles, des matières et des ouvrages littéraires. *Cet homme a une vaste et profonde littérature. N'avoir point de littérature. Avoir beaucoup de littérature. Avoir une littérature variée, une littérature légère, superficielle.*

* Il signifie encore, L'ensemble des productions littéraires d'une nation, d'un pays, d'une époque. *Le dix-septième et le dix-huitième siècle ont été les temps les plus florissants de la littérature française. La littérature anglaise est riche en ouvrages de morale. La littérature moderne est, sous quelques rapports, inférieure à la littérature ancienne. Cet homme connaît aussi bien les littératures étrangères que celle de son pays.*

LITTORAL

, ALE. adj.

* Qui appartient aux bords de la mer, aux côtes. *Il a visité la partie littorale du royaume, de ce département.*

* *Oiseaux littoraux,* Oiseaux qui fréquentent particulièrement les côtes, et dont la plupart se nourrissent de poissons. *Plantes littorales,* Plantes qui croissent ordinairement sur les bords de la mer.

* **LITTORAL**, s'emploie aussi comme substantif, au masculin, et se dit alors Des côtes qui bordent une mer ou un pays. *Le littoral de la Baltique, de l'Adriatique. Le littoral de la France est comparativement plus peuplé que l'intérieur des terres.*

LITURGIE

. s. f.

* L'espèce et l'ordre des cérémonies et des prières qui constituent le service divin. *La liturgie grecque, anglicane. La liturgie de l'Église latine. L'ancienne liturgie. Cela n'est pas dans notre liturgie. Livres de liturgie.*

LITURGIQUE

. adj. des deux genres

* Qui a rapport à la liturgie. *Ouvrage liturgique.*

LITURGISTE

. s. m.

* Celui qui a composé quelque ouvrage sur la liturgie, ou qui en fait une étude spéciale. *Pierre le Chantre était un des plus savants liturgistes.*

LIURE

. s. f.

* Câble d'une charrette, qui sert à lier, à maintenir les fardeaux dont on la charge.

* Il se dit aussi, en termes de Marine, surtout au pluriel, de Plusieurs tours de corde qui lient deux objets ensemble, qui fixent une chose à une autre. *Les liures du beaupré.*

LIVIDE

. adj. des deux genres

* Qui est de couleur plombée, bleuâtre et tirant sur le noir. *Teint livide. Lèvres livides. La peau devient livide à la suite d'une forte contusion. Il est encore tout meurtri et tout livide des coups qu'il a reçus ; il en a la peau, la chair toute livide. Il a des marques, des taches livides sur la peau.*

LIVIDITÉ

. s. f.

* État de ce qui est livide. *La lividité du teint, de la peau.*

LIVRAISON

. s. f.

* T. de Commerce. Action de livrer de la marchandise qu'on a vendue. *Il a fait livraison, il a reçu livraison de tant de pièces d'étoffe. Il avait promis de fournir tant de tonneaux de vin ; mais quand ce vint à la livraison... Pleine et entière livraison.*

* **LIVRAISON**, en termes de Librairie, Chaque partie d'un ouvrage qu'on publie par volumes ou par cahiers, à des époques plus ou moins rapprochées les unes des autres. *Publier un ouvrage par livraisons. La première livraison de ce dictionnaire vient de paraître. Les livraisons de cet ouvrage paraissent très-régulièrement. Il me manque une livraison de cet ouvrage.*

LIVRE

. s. m.

* Assemblage de plusieurs feuilles de papier, de vélin, ou de parchemin, imprimées ou écrites à la main, cousues ensemble, et formant un volume, recouvert de papier, de carton, de parchemin, de basane, de veau, de maroquin, etc. *Livre manuscrit. Livre imprimé. Livre stéréotypé. Livre rare. Gros livre. Petit livre. Livre broché, relié, bien relié, bien battu. Livre doré, marbré sur tranche. Livre bien conditionné, mal conditionné. Acheter, vendre, louer, emprunter, prêter des livres. Un ballot de livres. Les livres d'une bibliothèque. Catalogue de livres. La marge, les marges d'un livre. Les feuilles, les feuillets, les pages, la couverture, la tranche, le dos, la tranchefile, le signet, les coins d'un livre.*

* *Livre in-folio,* Livre dont les feuilles sont pliées seulement en deux ; *Livre in-quarto,* Celui dont les feuilles sont pliées en quatre ; *Livre in-octavo,* Celui dont les feuilles sont pliées en huit. On dit de même, *Livre in-douze, in-seize, in-trente-deux, etc.,* Livre dont les feuilles sont pliées en douze, en seize, etc.

* *Livre en feuilles,* Les feuilles imprimées d'un livre qui n'est encore ni broché ni relié. *Acheter un livre en feuilles pour le faire relier à sa fantaisie.*

* *Collationner un livre,* Voir si un livre est complet, s'il n'y manque point quelque feuille.

* *Livre dépareillé,* Volume séparé des autres volumes d'un même ouvrage, par la perte ou par la destruction de ceux-ci. *Il n'a que des livres dépareillés.*

* **LIVRE**, signifie aussi, Registre sur lequel on inscrit ce qu'on reçoit et ce qu'on dépense, ce qu'on achète et ce qu'on vend, ses dettes actives et ses dettes passives, etc. *Livre de compte. Livre de dépense. Livre de mise et de recette. Écrivez, mettez cela sur votre livre. Livres de commerce. Livre de caisse. Livre de magasin. Livre de marchandises. Livre de copies de lettres. Livres d'acceptations, d'échéances, etc. Ce commis sait bien tenir les livres. Étudier la tenue des livres. Un bon teneur de livres. Il tient ses livres en partie double. Livres paraphés. Exhiber ses livres en justice.*

* *Être porté,* ou simplement, *Être sur le livre d'un marchand,* Y être inscrit pour marchandise achetée. *Il est sur le livre de ce marchand pour telle somme.*

* *Livre journal,* Registre où l'on écrit jour par jour et de suite ce qu'on a reçu ou payé, acheté ou vendu, etc.

* *Livre de raison, livre d'extrait, grand livre,* Registre où les négociants portent tous leurs comptes par *doit* et *avoir.*

* Absol., *Le grand-livre,* La liste générale des créanciers de l'État. *Être inscrit, porte sur le grand-livre.*

* *Livre blanc,* Livre qui est tout de papier blanc, sur lequel on n'a encore rien écrit.

* Prov. et fig., *Être écrit sur le livre rouge, être sur le livre rouge,* Être marqué, noté pour quelques fautes qu'on a commises.

* *Le livre d'or,* Le registre où étaient inscrits les noms des nobles, dans quelques républiques.

* **LIVRE**, se prend aussi pour Un ouvrage d'esprit, soit en prose, soit en vers, d'assez grande étendue pour faire au moins un volume. *Un excellent livre. Un livre plein d'érudition. Livre bien écrit, mal écrit, écrit faiblement. Livre instructif, futile, dangereux. Livre approuvé, censuré, défendu. Livre prohibé, vendu sous le manteau, mis à l'index. Livre anonyme, pseudonyme. Livre revu, corrigé et augmenté par l'auteur. Livre de théologie, de droit, de jurisprudence, de médecine, d'architecture, etc. Le titre, l'index, la table d'un livre. Faire, composer un livre. Mettre un livre au jour. Publier, faire paraître un livre. Dédier un livre à quelqu'un. Lire, feuilleter, parcourir un livre. Livre de fonds. Livre d'assortiment.*

* *Commencer, achever un livre,* En commencer, en achever la lecture.

* *Mauvais livre,* Livre dangereux, condamnable.

* *Livres élémentaires,* Ceux qui contiennent les éléments de quelque science.

* *Livres classiques,* Ceux dont le temps et une approbation universelle ont consacré le mérite, et qui font autorité. Cette expression s'applique plus particulièrement Aux ouvrages littéraires. On appelle aussi *Livres classiques,* Ceux qui servent dans les classes à l'instruction de la jeunesse.

* *Livres de bibliothèque,* Ouvrages d'une grande étendue, qu'on ne lit pas de suite ordinairement, mais que l'on consulte au besoin.

* *Livres d'église, livres de prières,* Les livres qui servent au clergé pour célébrer l'office divin, et aux fidèles pour suivre les prières qui se récitent ou se chantent à l'église. *Livres de dévotion,* Livres qui servent aux exercices de dévotion, qui contiennent des prières, des oraisons mystiques, etc.

* Prov. et fam., *N'avoir jamais mis le nez dans un livre,* Être fort ignorant. *Dévorer un livre, dévorer des livres,* Les lire avec une extrême avidité, une extrême promptitude. *Sécher, pâlir sur les livres,* Lire avec une assiduité excessive.

* Fam., *Parler comme un livre,* Parler avec facilité, mais en termes recherchés ou trop arrangés pour la conversation. Il s'emploie quelquefois en bonne part, et signifie, S'exprimer heureusement sur toute sorte de sujets.

* Prov. et fig., *J'y réussirai, ou j'y brûlerai mes livres,* Je mettrai tout en oeuvre pour le succès de cette affaire.

* Fig., *Le livre, le grand livre de la nature,* La nature observée, étudiée dans les effets et dans les causes. *Le livre de la nature est ouvert sous nos yeux. Il a lu dans le grand livre de la nature.*

* Fig., *Le livre du monde,* La fréquentation, le commerce, la pratique du monde, par lesquels on apprend à vivre dans la société. *Il n'est rien de tel que de lire dans le livre du monde.* Cette locution a vieilli.

* Fig., dans le langage théologique, *Être écrit dans le livre de vie,* Être prédestiné à jouir d'un bonheur éternel.

* Fig., *Cela était écrit dans le livre du destin,* se dit D'un événement où l'on croit voir quelque fatalité.

* **LIVRE**, signifie aussi, Une des principales parties qui forment la division de certains ouvrages. *Cet auteur a distribué, divisé son ouvrage en douze livres. Le premier, le second livre des Rois. Les vingt-quatre livres de l'Iliade.*

* *Livres sacrés, livres canoniques,* Les livres de l'Écriture sainte qui sont reçus de toute l'Église. *Livres apocryphes,* Ceux que l'Église ne reçoit pas, ne reconnaît pas pour authentiques.

* *Livres sapientiaux,* Les livres de la Bible qui sont plus particulièrement destinés à l'instruction morale des hommes, tels que la Sagesse, les Proverbes, etc. On distingue aussi les *Livres historiques* et les *Livres prophétiques.*

* **À LIVRE OUVERT. loc. adv.** *Lire la musique, chanter, accompagner à livre ouvert,* Sans avoir besoin de préparation. *Traduire un auteur à livre ouvert,* Le traduire facilement à la première lecture.

* **À L'OUVERTURE DU LIVRE. loc. adv.** En ouvrant le livre. *Je suis tombé, à l'ouverture du livre, sur le passage dont j'avais besoin.*

LIVRE

. s. f.

* Poids contenant un certain nombre d'onces, plus ou moins, selon les différents usages des lieux et des temps, et que remplace à peu près le demi-kilogramme. *À Paris et dans la plus grande partie de la France, la livre était de seize onces. Vendre, acheter à la livre. Une livre de fer, de plomb, de viande. Une demi-livre. Une livre et demie. Des chandelles, des bougies de quatre, de cinq, de six à la livre. Cela pèse tant de livres. Il porterait cent livres pesant.* Dans le dernier exemple et autres semblables, on peut supprimer le mot *livres,* et dire, *Cent pesant, deux cents pesant, etc.*

LIVRE

. s. f.

* Monnaie de compte valant vingt sous, qui a été remplacée par le franc. *La livre tournois était de vingt sous, la livre parisis de vingt-cinq sous. Compter par livres, sous et deniers. Ce marchand vend à un sou, à deux sous de profit pour livre. Ce receveur avait deux deniers, six deniers pour livre sur le montant de ses recettes.* En calculant, on pouvait employer ce mot dans tous les cas, et dire, *Une livre, deux livres, trois livres, quatre livres, cinq cents livres, etc. ;* mais, dans le langage ordinaire, on disait plutôt, *Vingt sous, quarante sous, un écu, quatre francs, cent sous, six francs, sept francs, cinq cents francs, deux mille francs, etc.* Cependant, lorsque la somme ne faisait pas un compte rond, on préférait le mot *livre,* et l'on disait, par exemple, *Trois livres cinq sous, quatre livres dix sous, cinq cent trente livres, mille cinquante-six livres, etc.*

* Il s'employait toujours, et on l'emploie très-souvent encore, en parlant D'un revenu annuel. *Avoir dix mille livres de rente, vingt mille livres de rente.*

* *Au sou, au marc la livre,* Au prorata de ce que chacun a mis de fonds dans une entreprise, ou de ce qui lui est dû dans une affaire commune. *Venir, partager, payer au marc la livre.* Depuis l'établissement du système décimal, on dit, *Au marc le franc.*

* Prov. et fig., *Faire de cent sous quatre livres, et de quatre livres rien,* Dissiper son bien en mauvais marchés.

* *Livre sterling.* Voyez **STERLING**.

LIVRÉE

. s. f.

* Habits dont l'étoffe et les galons rappellent, par les dessins et par les couleurs, les armoiries du maître qui en revêt ses gens. Par extension, Habits d'une couleur convenue, ordinairement galonnés, que portent les domestiques d'une même maison. *Belle, riche livrée. Changer sa livrée. Prendre, porter, quitter la livrée. Habit de livrée. Galon de livrée. Grande, petite livrée. Laquais en grande, en petite livrée.*

* Il se dit collectivement de Tous les gens portant une même livrée. *Toute la livrée du prince accourut au bruit.*

* Il se dit aussi de Tous les laquais en général. *La livrée se mutina.*

* *Gens de livrée,* Les domestiques portant livrée.

* *La livrée de la noce, la livrée de la mariée,* Les rubans de couleur qu'aux noces de village on donne à un certain nombre de jeunes gens, de jeunes filles.

* Fig., *La livrée, les livrées de la misère, de la servitude, de la faveur, etc.,* Les marques extérieures auxquelles on peut reconnaître la misère, la servitude, la faveur, etc. *Il porte la livrée de la misère. Il est à genoux devant tout ce qui se montre avec les livrées de la faveur.*

* **LIVRÉE**, en termes de Vénerie, se dit Du poil de certains animaux, qui est marqueté jusqu'à un certain âge.

LIVRER

. v. a.

* Mettre en main ; mettre une chose au pouvoir, en la possession de quelqu'un, selon les conventions faites avec lui. *Livrer de la marchandise. Il doit livrer telle chose à telle époque. Livrer un ouvrage pour un certain prix, le livrer fait et parfait. Il doit me livrer une certaine quantité d'exemplaires.*

* Il signifie aussi, Mettre aux mains, au pouvoir, en parlant Des personnes. *Livrer un coupable à la justice, aux mains, entre les mains de la justice.*

* Il signifie particulièrement, Livrer par trahison. *Livrer une ville. Il avait des intelligences avec l'ennemi pour lui livrer la place. Il avait promis de leur livrer une porte. Judas livra Notre-Seigneur aux Juifs.*

* Fig., *Livrer un manuscrit, un ouvrage à l'impression,* Le faire imprimer.

* Prov. et fig., *Tel vend qui ne livre pas,* On s'engage quelquefois à faire plus qu'on ne veut ou qu'on ne peut.

* *Livrer une bataille, un combat, un assaut,* Donner une bataille, un combat, un assaut. On dit aussi, *Livrer bataille.*

* Fig., *Livrer bataille, livrer combat pour quelqu'un,* Soutenir fortement les intérêts de quelqu'un.

* Aux Jeux de dés, *Livrer chance,* Amener un nombre de points qui devient la chance de l'adversaire.

* Fig. et fam., *Je vous livre cet homme-là pieds et poings liés,* Je vous réponds qu'il fera ce que vous voudrez, que vous en disposerez comme il vous plaira.

* Fam., *Je vous livre cet homme-là marié avant qu'il soit peu, je vous le livre ruiné dans un an, etc.*, Je vous assure qu'il sera marié dans peu, qu'il sera ruiné dans un an. *Je vous le livre chez vous à telle heure,* Je vous réponds que je le mènerai chez vous à telle heure, que je l'obligerai de s'y rendre. *Si vous avez besoin de lui dans telle affaire, je vous le livre,* Je vous réponds qu'il vous servira.

* **LIVRER**, se dit aussi dans le sens de Livrer en proie, exposer à ; et alors il est toujours suivi de la préposition *à. Livrer une ville au pillage, la livrer à la fureur du soldat. Livrer les voiles au vent.*

* Il se dit figurément, dans un sens analogue. *Livrer ses secrets à un imprudent. Livrer son âme à la douleur, à l'espérance. Livrer son coeur aux passions.*

* *Livrer au bras séculier,* se disait Du renvoi que le juge ecclésiastique faisait au juge laïque, pour prononcer ou pour appliquer des peines afflictives.

* Fig. et fam., *Livrer au bras séculier,* Abandonner ce dont on ne se soucie plus, et dont on ne veut pas profiter. *Les restes du dîner ont été livrés au bras séculier,* c'est-à-dire, ont été laissés aux domestiques.

* En termes de Chasse, *Livrer le cerf aux chiens,* Mettre les chiens après le cerf.

* **LIVRER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, pour S'abandonner à. *Se livrer à la joie, à la douleur, au désespoir, à ses passions, aux plaisirs, à l'amour, à la paresse, à l'ivrognerie, à l'étude, à la contemplation, à la société. Se livrer tout entier à un genre d'occupation, à ses goûts, à la dissipation, à la pratique d'un art, etc.*

* *Se livrer à quelqu'un,* Se confier, s'abandonner à lui. *Il s'était entièrement livré à des gens qui le trahissaient. Vous vous êtes trop livré à lui.*

* Absolument, *C'est un homme qui ne se livre pas,* C'est un homme très-circonspect, très-réservé.

* **LIVRER**, avec le pronom personnel, signifie, à plusieurs Jeux, Donner imprudemment quelque avantage à son adversaire. *Je me suis livré. Je me livre toujours.*

* **LIVRÉ, ÉE. participe**

LIVRET

. s. m.

* Diminutif. Petit livre. Il se dit particulièrement d'Un petit livre dans lequel les ouvriers et les domestiques sont tenus de faire inscrire les époques où ils sont entrés chez leurs différents maîtres, celles où ils en sont sortis, etc. *Livret bien en règle. Cet ouvrier a perdu son livret.*

* **LIVRET**, en Arithmétique, se dit d'Une table qui contient tous les produits possibles des neuf premiers chiffres.

* **LIVRET**, au Pharaon et à la Bassette, Les treize cartes qu'on donne à chacun des pontes.

LIXIVIATION

. s. f.

* Opération chimique qui consiste à laver les cendres ou autres matières, pour en tirer les parties solubles qu'elles contiennent.

LIXIVIEL

, ELLE. adj.

* T. de Chimie. Il s'est dit Des sels alcalis obtenus par la lixiviation ou le lavage des cendres. *Sel lixiviel.*

LLAMA

. s. m.

* (On mouille les LL.) *Voyez* **LAMA**.

LOBE

. s. m.

* T. d'Anat. Division d'une partie du corps formée par des sillons ou des échancrures. *Les lobes du cerveau du poumon, de foie.*

* Il se dit, particulièrement, Du bout inférieur de l'oreille.

* Il se dit, en Botanique, Des divisions larges et arrondies de certaines feuilles.

* *Lobes séminaux,* ou simplement *Lobes,* Les deux corps charnus qui sortent de la semence des dicotylédones lorsqu'elle germe, et qui, dans plusieurs de ces plantes, se transforment en deux feuilles.

LOBÉ

, ÉE. adj.

* T. de Botan. Qui est divisé, partagé en lobes. *Feuille lobée.*

LOBULE

. s. m.

* T. d'Anat. Petit lobe. *Chaque lobe de cet organe se divise en une multitude de lobules.*

LOCAL

, ALE. adj.

* Qui appartient à un lieu, qui a rapport à un lieu. *Coutume locale. Circonstance locale. Mouvement local. Les droits, les usages locaux. Les autorités locales.*

* *Mémoire locale,* Celle qui retient particulièrement la disposition et l'état des lieux et des choses.

* En Peinture, *Couleur locale,* Couleur propre à chaque objet, indépendamment de la distribution particulière de la lumière et des ombres.

* *Couleur locale,* se dit, par extension, en parlant De quelques ouvrages de littérature. *Dans ce poëme, dont l'action se passe en Grèce, la couleur locale est parfaitement observée.*

* **LOCAL**, s'emploie aussi comme substantif, au masculin ; et alors il se dit d'Un lieu considéré par rapport à sa disposition et à son état. *Un vaste local. Un beau local. Le local de cette imprimerie est trop resserré. Je connais bien le local.*

LOCALITÉ

. s. f.

* Particularité ou circonstance locale. Il s'emploie surtout au pluriel. *Certaines lois doivent être modifiées en raison des localités.*

* Il se dit aussi Des lieux mêmes, quant à ce qu'ils ont de particulier. *Connaître les localités. Il y a telle localité où...*

LOCATAIRE

. s. des deux genres

* Celui, celle qui tient une maison ou une portion de maison à loyer. *Il n'a qu'un locataire dans sa maison. Cette femme est ma locataire. Il a plusieurs locataires. Ce n'est pas au locataire à faire les grosses réparations.*

* *Principal locataire*, La personne qui loue du propriétaire une maison, pour la sous-louer en totalité ou par parties. *Le principal locataire, la principale locataire de cette maison, n'y a pas son appartement.*

LOCATIF

, IVE. adj.

* Il ne s'emploie guère que dans ces locutions : *Réparations locatives,* Celles qui sont à la charge du locataire ; et, *Valeur locative,* Ce qu'un immeuble peut rapporter, quand on le donne à loyer.

LOCATION

. s. f.

* Action par laquelle le propriétaire d'une chose la donne à quelqu'un, à titre de louage ou de bail. Ce terme est corrélatif de celui de *Conduction,* qui signifie, L'action par laquelle on prend une chose à titre de louage ou de bail. Dans l'usage ordinaire, on emploie aussi en ce dernier sens le mot de *Location,* celui de *Conduction* n'étant guère usité qu'en Jurisprudence.

* *Location de loges,* Action de louer des loges au spectacle. *Il est préposé à la location des loges.*

LOCATIS

. s. m.

* (L'S se prononce.) Mauvais cheval de louage. *Prendre un locatis.* Il est familier et peu usité.

LOCH

. s. m.

* (L'H ne se prononce pas.) T. de Marine. Petite pièce de bois plate et triangulaire, qui, attachée à une corde ou à une ligne, et jetée dans la mer, sert à mesurer la vitesse du sillage d'un bâtiment. *Ligne de loch.*

LOCHE

. s. f.

* Sorte de petit poisson qui se trouve dans des ruisseaux et dans de petites rivières.

LOCHER

. v. n.

* Branler, être près de tomber. Il ne se dit que D'un fer de cheval. *Regardez aux pieds de ce cheval, j'entends un fer qui loche.*

* Prov. et fig., *Avoir toujours quelque fer qui loche,* Être valétudinaire, et avoir souvent de petites incommodités.

* Prov. et fig., *Il y a quelque fer qui loche,* Il y a quelque chose qui empêche cette affaire d'aller bien.

LOCHIES

. s. f. pl.

* T. de Médec. Évacuation utérine qui a lieu après l'accouchement, et qu'on appelle ordinairement *Vidanges.*

LOCMAN

. s. m.

* *Voyez* **LAMANEUR**.

LOCOMOTEUR

, TRICE. adj.

* Qui opère la locomotion. *Muscles locomoteurs.*

LOCOMOTIF

, IVE. adj.

* Qui a rapport à la locomotion. Il n'est guère usité que dans cette expression, *Faculté locomotive,* Faculté de changer de lieu par un acte de sa volonté.

LOCOMOTION

. s. f.

* Changement de lieu en vertu de la faculté locomotive. *La locomotion est une faculté commune à presque tous les animaux.*

LOCUTION

. s. f.

* Expression, façon de parler spéciale ou particulière. *Une locution nouvelle. Une locution élégante. Une mauvaise locution. Une locution basse, impropre. Locution elliptique. Il affecte les locutions surannées. Locution adverbiale, prépositive, conjonctive, proverbiale, familière.*

LODS

. s. m. pl.

* T. de Jurispr. Il n'est usité que dans l'expression, *Lods et ventes,* Redevance qu'un seigneur avait droit de prendre sur le prix d'un héritage vendu dans sa censive ou dans sa mouvance. *Droit de lods et ventes. Payer les lods et ventes. Composer pour les lods et ventes. Faire quelque remise sur les lods et ventes. Remettre entièrement à quelqu'un les lods et ventes.*

LOF

. s. m.

* T. de Marine. Le côté que le navire présente au vent. *Aller au lof, venir au lof,* Aller au plus près du vent. *Virer lof pour lof,* Virer vent arrière, pour mettre au vent un des côtés du bâtiment au lieu de l'autre.

LOFER

. v. n.

* T. de Marine. Venir au lof.

LOGARITHME

. s. m.

* T. de Mathémat. Nombre pris dans une progression arithmétique, et répondant à un autre nombre pris dans une progression géométrique. *Tables de logarithmes.*

LOGARITHMIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Mathémat. Qui a rapport aux logarithmes, qui est de la nature des logarithmes. *Courbe, spirale logarithmique.*

* Il se prend aussi substantivement ; alors il est féminin. *La logarithmique est une courbe asymptotique.*

LOGE

. s. f.

* Petite hutte. *Cet ermite s'est fait une petite loge.*

* Il se dit aussi d'Un petit logement pratiqué ordinairement au rez-de-chaussée d'une maison, près de la porte d'entrée, et destiné à l'habitation du portier. *La loge d'un portier, d'un suisse. Le portier n'est pas dans sa loge.*

* Il se dit également d'Une galerie, d'un portique en avant-corps, pratiqué à l'un des étages d'un édifice, pour jouir de la vue du dehors et de la fraîcheur de l'air. On ne l'emploie guère, dans ce sens, qu'en parlant Des édifices d'Italie. *Les loges du Vatican.*

* *La loge pontificale,* Celle d'où le pape donne la bénédiction.

* **LOGE**, se dit encore Des petites boutiques que certains marchands occupent durant la tenue des foires.

* Il se dit en outre Des petits cabinets rangés par étages au pourtour d'une salle de spectacle, séparés les uns des autres par des cloisons, et ayant vue sur le théâtre. *Les loges du Théâtre Français, de l'Opéra, etc. La loge du roi. Loges grillées. Loges de l'avant-scène, du cintre. Louer, retenir une loge. Cette salle a trois rangs de loges. On distingue dans les spectacles les loges des différents étages par les noms de premières, secondes, troisièmes et quatrièmes. Ouvreuse de loges. On voit mieux du parterre que des loges. Loge louée à l'année. Louer une moitié, un quart de loge.*

* *Loges découvertes,* Espèce de loges qui n'ont pas de plafond, et qui ne sont séparées que par des cloisons à hauteur d'appui.

* *Avoir loge à un spectacle,* Y avoir loué une loge pour l'année. *Il a loge à tous les spectacles.*

* *Coupons de loge,* Billets que se partagent entre elles les personnes qui ont loué ensemble une loge.

* *Jour de loge,* Jour où l'on a le droit de jouir d'une loge qu'on a louée, pour un certain temps, avec d'autres personnes. *C'est demain mon jour de loge.*

* Prov. et fig., *Être aux premières loges,* Se trouver dans la position la plus favorable pour être témoin de quelque chose.

* **LOGES**, au pluriel, se dit quelquefois, par extension, Des spectateurs qui sont dans les loges. *Les loges ont applaudi pendant que le parterre sifflait.*

* **LOGE**, se dit aussi, dans les Théâtres, Des chambres, des cabinets où les acteurs s'habillent. *Les loges des acteurs. Aller voir un acteur dans sa loge.*

* **LOGE**, se dit figurément d'Une assemblée, d'une réunion de francs-maçons. *Aller en loge. Être en loge. Tenir une loge.*

* Il se dit aussi de Certains établissements de commerce formés par des Européens en Asie, en Afrique, etc.

* **LOGE**, se dit encore, dans quelques maisons destinées aux aliénés, Des espèces de cellules où l'on enferme les fous.

* Il se dit, dans les Ménageries, Des petites chambres où l'on enferme les bêtes féroces. *La loge du lion, du tigre.* On dit dans le même sens, par extension, *La loge d'un chien.*

* **LOGE**, dans un buffet d'orgues, Le lieu où sont les soufflets.

* **LOGE**, en Botanique, se dit Des petites cellules ou cavités, ordinairement séparées par des cloisons, dans lesquelles sont renfermés les pepins de certains fruits.

LOGEABLE

. adj. des deux genres

* Où l'on peut loger commodément. *Maison fort logeable. Il y a de belles maisons qui ne sont guère logeables. Il faudra faire beaucoup de dépense pour rendre ce château logeable.*

LOGEMENT

. s. m.

* Il signifie, en général, Le lieu où on loge, et plus particulièrement, Le domicile habituel, le lieu où on habite ordinairement. *Je voudrais trouver un logement pour la nuit. Où est son logement ? Où a-t-il son logement ? Il a son logement dans ce pavillon. Son logement est sur le jardin. Son logement consiste en trois ou quatre pièces. Avoir son logement au rez-de-chaussée, au premier, au second, etc. Le logement d'un concierge, d'un jardinier.*

* *Logement garni,* Celui qui se loue meublé.

* *Il y a beaucoup de logement dans cette maison,* Il y a place pour loger beaucoup de monde.

* **LOGEMENT**, se dit aussi Des logis désignés pour le roi et pour les personnes de sa suite, dans un voyage. *Faire les logements de la cour. Le logement de ce jour-là fut fort incommode. Autrefois les maréchaux des logis marquaient à la craie les logements.*

* *Faire les logements,* signifie quelquefois, Dresser la liste des personnes de la cour que les maréchaux des logis doivent faire loger. *Envoyer aux logements,* Envoyer un domestique avec les maréchaux des logis, pour reconnaître le logement destiné à son maître.

* **LOGEMENT**, se dit aussi en parlant Des troupes qui sont en marche dans un pays ami, et qu'on loge chez les particuliers. *Faire le logement. Exemption de logement des gens de guerre. Une ville fort sujette au logement des gens de guerre. Billet de logement.*

* En termes de Guerre, *Les assiégeants ont fait un logement sur la contrescarpe, sur la demi-lune, etc.,* Ils s'y sont retranchés, pour se mettre à couvert et se maintenir dans le poste qu'ils y ont pris.

LOGER

. v. n.

* Habiter, demeurer dans une maison. *La maison où il loge. Où irez-vous loger ? Loger chez soi, chez un de ses amis, en hôtel garni, en garni. Ils logent ensemble. Les hôtelleries étaient si pleines, qu'il ne put trouver où loger.*

* Prov. et fig., *Loger à la belle étoile,* Coucher en plein air, n'avoir pas de retraite assurée.

* **LOGER**, s'emploie figurément, au sens moral. *Rarement une âme forte loge dans un corps efféminé. L'amour et la raison ne logent guère ensemble.*

* **LOGER**, est aussi actif, et signifie, Donner la retraite, le couvert à quelqu'un dans un logis. *Où logerez-vous tout ce monde-là ? Il y a de quoi loger tout le régiment. On l'a bien logé. On l'a mal logé.*

* Il s'emploie figurément, au sens moral. *Toutes les folies qu'un cerveau humain peut loger sont rassemblées dans sa tête.*

* Prov. et fig., *Loger le diable dans sa bourse,* N'avoir pas le sou.

* **LOGER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Prendre un logement. *Il s'est logé dans un hôtel garni. Il s'est logé dans un bien petit appartement. Il s'est logé bien à l'étroit.*

* Il signifie également, Disposer, arranger, décorer un logement pour l'occuper. *Il vient de dépenser beaucoup d'argent pour se loger. Il s'est logé fort bien, fort commodément.*

* Il signifie encore, Se bâtir une maison. *Il s'est logé très-agréablement à la campagne.*

* En termes de Guerre, *Se loger sur la contrescarpe, sur la demi-lune, etc.,* S'y établir, s'y retrancher, s'y mettre à couvert. Il ne se dit que Des assiégeants.

* En Chirurg., *La balle s'est logée dans telle partie*, La balle qui l'a frappé lui est restée dans telle partie du corps.

* **LOGÉ, ÉE. participe**, *Être logé,* Avoir un logement. *Être logé commodément, fort à l'étroit. Être logé au rez-de-chaussée, au premier étage.*

* Fig. et fam., *Il en est logé là,* se dit D'un homme borné dans ses idées par la prévention, la crédulité, le défaut de lumières ou l'opiniâtreté ; et D'un homme que le changement de fortune réduit à un état fâcheux.

* Fig. et fam., *Nous en sommes logés là,* et ironiquement, *Nous voilà bien logés,* se dit en parlant D'une affaire dont la conclusion a mal tourné, ou se trouve arrêtée par une difficulté imprévue.

LOGETTE

. s. f. Diminutif.

* Petite loge. Il est peu usité.

LOGEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui tient des chambres garnies pour les ouvriers et les gens de la classe indigente.

LOGICIEN

. s. m.

* Celui qui possède bien la logique, qui raisonne avec justesse et avec méthode. *Bon, grand, excellent, puissant logicien. Il n'est pas logicien. Il est mauvais logicien.*

* Il se disait autrefois, dans les Colléges, d'Un écolier qui étudiait en logique.

LOGIQUE

. s. f.

* Science qui enseigne à raisonner juste. *Les règles de la logique. La logique sert à toutes les autres sciences. Traité de logique.*

* Il se dit aussi d'Un ouvrage sur l'art de raisonner. *La Logique de Port-Royal. La Logique de Condillac.*

* Il signifiait autrefois, en termes de Collége, La première des deux classes où l'on enseignait la philosophie. *Il n'est cette année qu'en logique, et il entrera en physique l'année prochaine.*

* **LOGIQUE**, signifie aussi, Sens droit, disposition à raisonner juste. *Il a une logique naturelle, fort sûre, fort droite. Il a de la logique. Il manque de logique.*

* Il signifie encore, Raisonnement, méthode, suite dans les idées. *Il n'y a point de logique dans cet ouvrage. Il y a ici un défaut de logique.*

* Il se dit quelquefois, figurément, d'Une manière particulière de raisonner. *La logique du coeur, des passions. Chercher dans un bienfait un motif intéressé, c'est la logique des ingrats.*

* **LOGIQUE**, s'emploie quelquefois comme adjectif des deux genres ; et alors il signifie, Conforme aux règles de la logique. *Argument logique. Ce raisonnement n'est pas trop logique.*

LOGIQUEMENT

. adv.

* D'une manière conforme à la logique. *Procéder, raisonner, discuter logiquement.*

LOGIS

. s. m.

* Habitation, maison. *Grand, petit, beau logis. Logis commode. Ne bouger du logis. Garder le logis. Demeurer au logis. Changer de logis. Être dans un logis d'ami, dans un logis d'emprunt. La dame, le maître du logis.*

* *Corps de logis,* Masse ou partie principale d'un bâtiment. *Un corps de logis entre deux pavillons.* Il signifie aussi, Logement détaché de la masse du bâtiment principal. *Il occupe un petit corps de logis sur le devant.*

* Fig. et fam., *Il n'y a plus personne au logis,* se dit D'un homme qui est devenu imbécile, hébété, ou qui, étant à l'agonie, a perdu connaissance.

* **LOGIS**, se dit aussi d'Une hôtellerie. *Le Cheval Blanc est un bon logis ; c'est un des meilleurs logis de la route. Aux enseignes des hôtelleries, on met ordinairement,* BON LOGIS À PIED ET À CHEVAL.

* **LOGIS**, désigne quelquefois, La maison de celui qui parle. *Il y a longtemps que vous n'êtes venu au logis. On m'attend au logis.* Dans ce sens, il est familier.

* *Maréchal des logis,* Sous-officier des troupes à cheval, chargé des détails du service, de la discipline intérieure d'une compagnie, et notamment de tout ce qui concerne le logement. *Le grade de maréchal des logis répond à celui de sergent dans l'infanterie. Maréchal des logis chef.*

* *Maréchal des logis,* est aussi Le titre des officiers chargés de faire préparer les logements pour la cour en voyage. *Grand maréchal des logis chez le roi. Premier maréchal des logis chez la reine. Maréchal des logis de quartier,* ou *servant par quartier.*

* Prov. et fig., *Il va, il est allé marquer les logis,* se dit De celui qui se détache d'une compagnie pour prendre les devants, et arriver le premier au lieu où elle se rend.

LOGOGRIPHE

. s. m.

* Sorte d'énigme consistant en un mot dont les lettres, diversement combinées, forment d'autres mots qu'il faut également deviner. *Les logogriphes ne valent pas la peine qu'on prend à les deviner.*

LOGOMACHIE

. s. f.

* T. didactique. Dispute de mots. *Cette question est une pure logomachie. Il y a beaucoup de discussions qui ne roulent que sur une logomachie.*

LOI

. s. f.

* Acte de l'autorité souveraine, qui règle, ordonne, permet ou défend. *Faire, établir, porter une loi. Proposer, discuter, amender, voter, sanctionner, promulguer, publier une loi. Se soumettre aux lois. Obéir aux lois. Restreindre, modifier, changer une loi. Abroger, rapporter une loi. Modérer la rigueur d'une loi. Citer, alléguer, interpréter une loi. Le*

préambule, les articles, les dispositions, le texte d'une loi. Loi en vigueur. Loi tombée en désuétude. La majesté, la sainteté des lois. Cela a passé en loi, a force de loi. Il faut moins s'attacher à la lettre, aux termes d'une loi, qu'en saisir l'esprit et l'intention. Solon donna des lois aux Athéniens. Les lois romaines. Les lois françaises. Étudier les lois. Ce juge, cet avocat a fait une profonde étude des lois, a une grande connaissance des lois.

* *Les lois de la nature,* dans le sens physique, Les lois constantes qui règlent l'ordre du monde physique. *Les lois de l'attraction, du mouvement, de la pesanteur, de la réfraction de la lumière, sont des lois de la nature.*

* *Les lois de la nature,* au sens moral, et, plus ordinairement, *La loi naturelle,* Les sentiments et les principes de justice et de bienveillance, sans lesquels les sociétés humaines ne pourraient subsister, et que l'auteur de la nature a imprimés dans le coeur de tous les hommes. *Aimer ses père et mère, être reconnaissant envers ses bienfaiteurs, sont des lois de la nature. La loi naturelle nous défend de faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît.* On dit quelquefois en ce sens, *La loi de nature. Il se faut entr'aider, c'est la loi de nature.*

* *La loi divine,* signifie quelquefois, La loi naturelle ; et plus souvent, Les préceptes positifs donnés par la révélation. On dit aussi, dans l'un et l'autre sens, *Les lois divines.*

* *La loi ancienne,* ou absolument, dans le langage de l'Écriture, *La loi,* La loi de Moïse, la loi des Juifs. *Les livres de la loi. Les docteurs de la loi. Voilà la loi et les prophètes.*

* *La loi nouvelle,* ou *La loi de grâce,* La loi de JÉSUS-CHRIST, la loi des chrétiens.

* *Les lois humaines,* Les lois établies par les hommes pour le maintien et l'ordre des sociétés. *Cette action viole toutes les lois, divines et humaines.*

* *La loi des nations,* Le droit des gens.

* *Les lois de la guerre,* Les maximes que les nations sont convenues d'observer entre elles pendant la guerre.

* *La loi fondamentale d'un État,* Celle qui règle la nature, l'étendue et l'exercice des pouvoirs du gouvernement. On dit aussi, dans ce sens, *La loi constitutionnelle.*

* *La loi de l'État,* ou simplement *La loi,* Toute règle qui est reçue dans l'État, et qui y a force de loi, soit qu'elle ait rapport au gouvernement général, soit qu'elle fixe le droit des particuliers. *Observer, exécuter la loi. Enfreindre, violer, transgresser, éluder la loi. Contrevenir à la loi. Déroger à la loi. Dispenser de la loi. Maintenir, faire respecter la loi. Recourir à la loi. Invoquer la loi. Cela est contre la loi, n'est pas permis par la loi. Cela tombe, rentre dans l'exception de la loi.*

* *Lois politiques,* Celles qui ont pour objet la conservation de l'État, abstraction faite des sociétés et des individus qu'il renferme.

* *Lois organiques,* Celles qui ont pour objet de régler le mode et l'action des institutions ou établissements dont le principe a été consacré par une loi précédente.

* *Lois civiles,* Celles qui règlent les droits et les devoirs, les intérêts et les rapports des citoyens entre eux.

* *Lois criminelles,* Celles qui déterminent les délits, les crimes, la manière de les poursuivre, et les peines qui y sont applicables.

* *Loi pénale,* Celle qui prononce quelque peine.

* *Loi fiscale,* Celle qui règle la quotité et le mode de perception des contributions publiques.

* *Loi bursale,* Celle qui a pour objet de procurer de l'argent à l'État, dans un cas de nécessité extraordinaire.

* *Loi somptuaire,* Celle qui a pour objet de réprimer le luxe.

* *Loi martiale,* Loi qui autorise l'emploi de la force armée dans certains cas, et après avoir rempli certaines formalités.

* *Loi agraire,* Loi qui, chez les Romains, réglait le partage ou l'administration des terres conquises. *Loi annonaire,* Celle qui pourvoyait à ce que les vivres n'enchérissent pas.

* *Loi municipale,* Loi qui règle l'administration des communes.

* *Loi d'exception,* Loi qui déroge momentanément à la loi constitutionnelle de l'État, ou à quelque autre loi générale.

* *La loi du talion,* Celle qui veut qu'on traite un coupable de la même manière qu'il a traité ou voulu traiter les autres.

* *Homme de loi,* Celui qui fait profession d'interpréter les lois, jurisconsulte. *Consulter un homme de loi, les gens de loi.* Il se dit aussi quelquefois, surtout au pluriel, Des gens de justice, des officiers ministériels près des tribunaux.

* Fig., *Faire loi,* Tenir lieu d'une loi, avoir l'autorité, la force d'une loi. *Dans les langues vivantes, l'usage fait loi. L'exemple de cet écrivain ne fait pas loi. L'autorité d'Aristote a longtemps fait loi dans les écoles.*

* Fig., *Se faire une loi de quelque chose,* S'en imposer à soi-même l'obligation. *Il s'est fait une loi de la discrétion. Il s'est fait une loi de se promener tous les matins.*

* Fig., *Faire, donner, dicter, imposer la loi.* Commander, ordonner avec autorité. *Cet homme veut faire, donner, imposer la loi partout où il est.*

* *N'avoir ni foi ni loi,* Être sans religion et sans morale.

* Prov., *Nécessité n'a point de loi,* Un extrême péril, un extrême besoin, peuvent rendre excusables des actions répréhensibles en elles-mêmes.

* Prov. et fig., *Ce que je vous dis, c'est la loi et les prophètes,* C'est une vérité incontestable.

* **LOI**, signifie aussi, Puissance, autorité. *Alexandre rangea toute l'Asie sous sa loi, sous ses lois. Les peuples vécurent heureux sous ses lois. La loi du vainqueur. La loi du plus fort.*

* *Être sous les lois d'une femme,* Être esclave de ses volontés, de ses caprices.

* *Subir, recevoir la loi de quelqu'un,* Se soumettre à sa volonté.

* **LOI**, par extension, se dit de Certaines règles, de certaines obligations de la vie civile ; et, dans cette acception, on l'emploie plus ordinairement au pluriel qu'au singulier. *Les lois de l'honneur, du devoir, de la bienséance, de la politesse, de l'honnêteté, de la société, etc.*

* *Les lois de la grammaire, de la syntaxe,* Les règles établies, en matière de langage, par la grammaire, par la syntaxe. *Toutes les langues ont des locutions particulières, dans lesquelles on s'affranchit des lois ordinaires de la grammaire. Cette construction est contraire aux lois de la syntaxe.*

LOI

. s. f.

* T. de Monnayage. Aloi, titre auquel les monnaies doivent être alliées et fabriquées.

LOIN

. adv. de lieu

* À une grande distance. *Bien loin. Fort loin. Si loin. Demeurer, aller loin. Sa vue porte loin, très-loin. Il y a loin d'ici chez nous. Pousser loin ses conquêtes, ses victoires.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Aristote a été loin, bien loin dans la connaissance des choses naturelles. Si on entame une fois cette question, on ira loin, trop loin. Arrêtez-vous à cette idée, n'allez pas plus loin. C'est aller bien loin que de faire une pareille supposition. Cette affaire ira plus loin qu'on ne pense. Cette difficulté mènera loin. Pourquoi rejeter, renvoyer si loin ce que je vous propose ? Mener, porter, pousser une affaire loin. Porter loin, pousser loin sa haine, son ressentiment, son animosité, sa vengeance, ses prétentions, etc. Ce principe s'étend plus loin qu'on ne le croirait au premier coup d'oeil. Cet homme a beaucoup d'expérience et de pénétration, il voit loin dans l'avenir.*

* *Aller loin*, signifie quelquefois, Faire fortune, s'élever à de hauts emplois. *Ce jeune homme a de l'esprit, il est actif, laborieux, il ira loin, il peut aller loin.* On dit de même, *Cet emploi peut le mener loin.*

* *Il est malade, il n'ira pas loin,* Il mourra bientôt. *Avec la dépense qu'il fait, cet homme n'ira pas loin,* Il sera bientôt ruiné.

* Prov., *Pas à pas on va loin,* Quand on va toujours, on ne laisse pas d'avancer beaucoup, quoiqu'on aille lentement. Il se dit au propre et au figuré.

* Fig. et fam., *Ne pas voir plus loin que son nez, que le bout de son nez,* Avoir peu de lumières, peu de prévoyance.

* Fig. et fam., *Il ne le portera pas loin,* se dit D'un homme par qui on a été offensé, et signifie qu'on se vengera de lui avant peu.

* **LOIN**, est aussi adverbe de temps. *Vous parlez de me payer dans deux ans, c'est me remettre bien loin.*

* **DE LOIN. loc. adv. de lieu.** D'une grande distance. *Voir de loin. Parler de loin. Venir de loin. Il a été tué de loin.*

* Prov., *A beau mentir qui vient de loin,* Celui qui revient d'un pays fort éloigné peut raconter tout ce qu'il veut, sans craindre qu'on le démente.

* Fig., *Voir de loin,* Avoir beaucoup de prévoyance, pressentir longtemps d'avance ce qui doit arriver.

* Fig. et fam., *Voir venir quelqu'un de loin,* Voir où il en veut venir, quelle est son intention, malgré les détours qu'il prend, soit dans ses discours, soit dans ses démarches.

* Fig. et fam., *Revenir de loin, de bien loin,* Réchapper d'une maladie très-grave, ou de quelque grand danger. On dit de même, proverbialement et figurément, *La jeunesse revient de loin.*

* Fig. et fam., *Ne connaître quelqu'un ni de près ni de loin,* Ne pas le connaître du tout.

* *Nous sommes parents, mais de loin,* Nous sommes parents à un degré éloigné.

* **DE LOIN**, est aussi locution adverbiale de temps. *Vous me parlez du temps de notre première enfance, c'est parler de loin, c'est se souvenir de loin.*

* **DU PLUS LOIN, D'AUSSI LOIN QUE. loc. conjonctives de lieu.** De la plus grande distance possible. *Du plus loin que je l'ai aperçu, j'ai couru au-devant de lui. D'aussi loin qu'il me vit, il accourut vers moi.*

* Ces locutions s'appliquent aussi Au temps. *Du plus loin que je me souvienne, qu'il m'en souvienne, la chose était ainsi.*

* Fam., *C'est du plus loin qu'il me souvienne,* se dit D'une chose dont le souvenir est presque effacé.

* **AU LOIN. loc. adv. de lieu.** À une grande distance. *Voir au loin. Voyager, chasser au loin. Il s'en est allé au loin. Chercher les aventures au loin.*

* **AU PLUS LOIN. loc. adv. de lieu.** À la plus grande distance possible. *Au plus loin que ma vue puisse s'étendre, je n'aperçois rien.*

* **LOIN À LOIN, DE LOIN À LOIN, DE LOIN EN LOIN. loc. adv. de lieu.** À de grandes distances, à de longs intervalles. *Planter des arbres loin à loin. Les maisons, les hameaux sont semés loin à loin, de loin à loin, de loin en loin.*

* Ces locutions s'appliquent aussi Au temps. *Il ne vient plus me voir que de loin à loin, de loin en loin. De tels événements n'arrivent que de loin en loin.*

* **LOIN DE. Locution prépositive**, qui a une signification tout à fait analogue à celle de *Loin,* employé seul, comme adverbe. *Loin d'ici. Loin du lieu où vous êtes. Loin de la ville. Non loin de là. Ils sont loin l'un de l'autre. Loin d'ici, profanes.*

* Cette locution s'emploie souvent au figuré. *Il est encore loin de la perfection.* Loin de moi une semblable pensée. Loin de nous ces héros sans humanité ! Cela est bien loin de ma pensée. On l'emploie aussi elliptiquement, *Loin ces héros sans humanité, etc.*

* *Être loin de son compte*, Se tromper dans son raisonnement, dans son calcul, dans ses prétentions, dans ses espérances.

* *Ils sont encore tous deux loin de compte, bien loin de compte,* se dit De deux personnes qui ont une convention, un marché à faire, et qui ne peuvent tomber d'accord. *Nous sommes loin de compte ensemble. Il est loin de compte avec moi.*

* Prov., *Loin des yeux, loin du coeur,* On oublie les absents, on se refroidit à leur égard.

* *Être loin, bien loin de faire une chose,* Être dans des dispositions toutes contraires à celles qui pourraient porter à faire une chose. *Je suis loin de penser ainsi. Je suis loin, bien loin de m'enorgueillir d'un si faible succès.*

* *Bien loin,* ou simplement *Loin,* au commencement d'une phrase, et se construisant avec la préposition *de,* suivie d'un verbe à l'infinitif, ou avec la conjonction *que,* suivie d'un verbe au subjonctif, signifie, Au lieu de, tant s'en faut que. *Loin de me remercier, il m'a dit des injures. Bien loin de se repentir, il s'obstine dans son crime. Loin qu'il soit disposé à vous faire des remercîments, il est homme à vous chercher querelle.*

* **LOIN DE**, s'applique quelquefois Au temps. *Nous sommes encore loin de Pâques.*

LOINTAIN

, AINE. adj.

* Qui est fort loin du lieu où l'on est ou dont on parle. Il ne se dit que Des pays, des climats, des régions et des peuples. *Un pays lointain. Des terres, des régions lointaines. Des climats lointains. Peuples lointains. Nations lointaines.*

* **LOINTAIN**, est quelquefois substantif, au masculin, et signifie, Éloignement. *Apercevoir dans le lointain.*

* En termes de Peinture, *Le lointain d'un tableau,* Ce qui paraît le plus reculé à la vue, dans le fond d'un tableau. *Cette figure fait bien dans ce lointain. Ce lointain est fort beau. Ce peintre traite habilement les lointains.*

LOIR

. s. m.

* Petit animal semblable à un rat, à poil gris, à queue velue, qui vit dans le creux des arbres, et qui dort durant tout l'hiver. *Il dort comme un loir.*

LOISIBLE

. adj. des deux genres

* Qui est permis. *Cela n'est pas loisible. Il vous est loisible de penser ainsi.* Il a vieilli.

LOISIR

. s. m.

* Temps dont on peut disposer sans manquer à ses devoirs. *Avoir du loisir. Jouir d'un doux loisir, d'un honnête loisir. Il emploie bien les heures de son loisir. Vous ferez cela aux heures de votre loisir, à votre loisir. Je n'ai pas un moment de loisir. Son absence me donne, me laisse du loisir. Amuser, charmer son loisir, ses loisirs.*

* Fam., *Il est bien de loisir, il faut qu'il ait bien du loisir de reste,* se dit D'un homme qui s'amuse à des bagatelles, ou qui se mêle d'affaires qui ne le regardent point.

* **LOISIR**, se dit aussi d'Un espace de temps suffisant pour faire quelque chose commodément. *Donnez-moi le loisir de faire ce que vous désirez. Je n'ai pas eu assez de loisir pour y penser. Je n'en ai pas eu le loisir. Cet ouvrage demande du loisir. Vous ne me donnez pas le loisir de respirer.*

* **À LOISIR. loc. adv.** À son aise, à sa commodité, sans se presser. *Vous ferez cela à loisir. Vous y penserez à loisir. Examinez cela à loisir, plus à loisir.* On dit aussi dans le même sens, *À mon loisir, à votre loisir, à son loisir.*

* *Il s'en repentira à loisir,* se dit D'un homme qui fait quelque chose dont on croit qu'il sentira longtemps les suites. On dit aussi dans le même sens, *Il aura tout le loisir de s'en repentir.*

LOK

. s. m.

* T. de Médec. *Voyez* **LOOCH**.

LOMBAIRE

. adj. des deux genres

* T. d'Anat. Qui appartient aux lombes. *La région lombaire. Les vertèbres lombaires.*

LOMBARD

. s. m.

* Nom d'un établissement autorisé, dans plusieurs villes, pour faire des prêts sur gages. *Dans les lombards, l'intérêt est réglé par le magistrat.*

LOMBES

. s. m. pl.

* T. d'Anat. Partie inférieure du dos, composée de cinq vertèbres et des chairs qui y sont attachées.

LONDRIN

. s. m.

* Drap léger fait à l'imitation de quelques draps de Londres. *Les londrins se fabriquent dans nos provinces méridionales.*

LONG

, ONGUE. adj.

* Il se dit Des objets considérés dans leur étendue, d'un bout, d'une extrémité à l'autre, et par opposition à Court. *Un bâton long de tant de pieds. La harpe a des cordes plus longues les unes que les autres. Tirer une longue ligne sur le papier. Un long col. De longues jambes. De longs bras. Une barbe longue. Une longue allée. Un long chemin. Le cours du Danube est long. Avoir la taille longue et menue.*

* *Habit long,* La soutane et le long manteau que portent les ecclésiastiques. *Il était en habit long.*

* *Lunette de longue vue,* ou simplement *Longue-vue,* Lunette d'approche, lunette avec laquelle on voit les objets éloignés.

* Prov. et fig., *Avoir les dents longues, bien longues,* Être affamé, après avoir été longtemps sans manger.

* Fig. et fam., *Il a les bras longs, les mains longues,* Son pouvoir s'étend bien loin.

* Elliptiq., *Prendre le plus long, son plus long,* Aller en quelque lieu par le plus long chemin. *Vous êtes venu ici par telle rue, vous avez pris le plus long. C'est le plus long de beaucoup, c'est votre plus long.*

* Fig., *Prendre le plus long,* Se servir des moyens les moins propres à faire réussir promptement ce qu'on a entrepris.

* **LONG**, se dit aussi D'une surface considérée dans sa plus grande dimension, et par opposition à Large. *La surface d'un parallélogramme est le produit de la longueur, qu'on appelle le côté, multipliée par la largeur, qu'on appelle la base. Une table longue. Ce jardin est plus long que large. Un champ long et étroit.*

* **LONG**, signifie encore, Qui dure plus ou moins longtemps. *En été les jours sont longs. Le temps est long à qui attend. Cela ne sera pas de longue durée. Il y a un très-long temps qu'on ne l'a vu. Son absence a été longue. Un long voyage. De longues souffrances. Une longue et heureuse vie. Un long règne. Un long repos. Des raisons longues à déduire. Cela serait trop long à vous raconter. Une longue suite d'observations. Boire à longs traits. Cela est d'une longue discussion.*

* *Bail à longues années, bail à long terme,* Bail dont la durée s'étend au delà du nombre d'années des baux ordinaires.

* *Ouvrage, affaire de longue haleine,* Ouvrage, affaire qui demande beaucoup de temps et de soin.

* *Voyage de long cours,* Voyage par mer, dont le but et le terme sont fort éloignés.

* Fam. et elliptiq., *Il ne la fera pas longue,* Il ne vivra pas longtemps.

* *Syllabe longue, voyelle longue,* Syllabe, voyelle dont la prononciation doit avoir plus de durée que celle d'une syllabe, d'une voyelle brève. A *est long dans pâte et bref dans* rate. Voyez plus bas **LONGUE**, substantif.

* **LONG**, se dit particulièrement Des ouvrages d'esprit, soit que l'on en considère l'étendue, soit qu'on ait égard au temps nécessaire pour les lire, les réciter, les entendre. *Cet ouvrage est bien long. Un long poëme. Un long discours. Une longue harangue.*

* **LONG**, signifie aussi, Lent, tardif. *Dépêchez ; que vous êtes long ! Cet ouvrier est bien long. Il est long à tout ce qu'il fait. Les vieillards sont longs en tout. Ces arbres sont longs à pousser, à croître.*

* **LONG masculin**, est aussi substantif ; et alors il signifie, Longueur, par opposition à Largeur. *Ces rideaux ont deux aunes de long.*

* *S'étendre de son long, tout de son long,* Tomber à terre, ou se coucher, en déployant ou en laissant aller son corps dans toute sa longueur.

* *Scieur de long,* Ouvrier qui scie des pièces de bois en long, pour faire des planches.

* Fam., *Il nous en a dit long, bien long,* Il nous a dit beaucoup de choses sur tel sujet. *En savoir long, bien long,* Être fin, rusé, difficile à surprendre. Dans ces phrases, *Long* est pris adverbialement.

* **LONGUE féminin**, se dit substantivement d'Une syllabe longue. *Le dactyle est composé d'une longue et de deux brèves.*

* Fig. et fam., *Observer les longues et les brèves,* Être très-cérémonieux ; Être extrêmement circonspect et exact en tout ce qu'on fait.

* Fig. et fam., *Il en sait les longues et les brèves,* se dit D'un homme habile et intelligent en quelque affaire.

* **DE LONG, EN LONG. loc. adverbiales**, En longueur, dans le sens de la longueur. *Il faut mettre ce bois de long, en long. Fendre en long.*

* Fam., *Tirer de long,* S'esquiver, s'enfuir. *Quand il eut fait son coup, il tira de long.* Il a vieilli.

* Fig., *Tirer de long,* Apporter des délais dans une affaire.

* *En long et en large,* En longueur et en largeur alternativement. Il n'est guère usité que dans cette phrase, *Se promener, aller en long et en large.* On dit aussi quelquefois, dans le même sens, *De long en large.*

* **AU LONG, TOUT AU LONG. loc. adv.** Amplement. *Il a traité, il a expliqué cela bien au long. Je vous écrirai plus au long. Il en a discouru bien au long, tout au long. Cet auteur en parle au long dans son ouvrage.*

* **DE LONGUE MAIN. loc. adv.** Depuis long-temps. *Je le connais de longue main. Il est mon ami de longue main.*

* LE LONG, TOUT LE LONG, TOUT DU LONG, AU LONG DE. loc. prépositives. En côtoyant. *Le long de la rivière. Allez tout le long, tout du long de l'eau, tout le long de la prairie, du chemin, au long du bois.*

* Prov. et fig., *Il en a eu tout du long de l'aune,* se dit D'un homme qui a été fort malmené, fort maltraité, de quelque manière que ce soit. On dit aussi dans le même sens : *On lui en a donné tout du long. Il en a eu du long et du large.*

* **TOUT LE LONG, TOUT DU LONG DE**, signifient aussi, Pendant toute la durée de. *Il a jeûné tout le long du carême. Il a prié Dieu tout le long de la messe. Il travaille tout le long de la semaine. Il s'est diverti tout du long de l'année.*

* **À LA LONGUE. loc. adv.** Avec le temps. *Il marche bien les premiers jours ; mais, à la longue, il se lasse. Tout s'use à la longue. À la longue on en viendra à bout.*

LONGANIMITÉ

. s. f.

* Patience avec laquelle un être puissant et bon endure les fautes, les insultes qu'il pourrait punir. *La longanimité de Dieu envers les pécheurs. On ne saurait trop louer la longanimité de ce prince.*

* Il signifie aussi, Patience, courage dans le malheur. *Il a supporté ses maux avec une longanimité exemplaire, méritoire.*

LONGE

. s. f.

* T. de Cuisine. La moitié de l'échine d'un veau ou d'un chevreuil, depuis le bas de l'épaule jusqu'à la queue. *Une longe de veau, de chevreuil.*

* Il se dit plus particulièrement d'Une longe de veau. *Manger d'une bonne longe.*

* **LONGE**, terme de Manége, signifie, Une corde de chanvre, de crin, ou un morceau de cuir coupé en long, en forme de courroie, de lanière, qui sert à attacher un cheval au râtelier, à l'auge, etc., ou à le conduire quand on ne le monte pas. *La longe d'un cheval. Ce cheval marche sur sa longe. Il rompra sa longe. Il est attaché à deux longes. Mener un cheval par la longe.*

* Fig. et fam., *Marcher sur sa longe, dans sa longe,* S'embarrasser dans les mesures qu'on prend, dans les discours qu'on tient.

* **LONGE**, se dit également d'Une corde d'une certaine étendue, placée à l'anneau du caveçon, et qui sert à tenir un cheval que l'on trotte sur des cercles. *Trotter un cheval à la longe, à la plate-longe.*

LONGER

. v. a.

* Marcher le long de. *L'armée longea la rivière. Le cerf a longé cette route.*

* Il signifie aussi, S'étendre le long de ; et, en ce sens, il se dit Des choses. *Un bois qui longe la côte.*

* **LONGÉ, ÉE. participe**

LONGÉVITÉ

. s. f.

* Longue durée de la vie. *La longévité des carpes, des corbeaux, des cerfs. Tables de longévité.*

LONGIMÉTRIE

. s. f.

* T. de Géom. Art de mesurer les longueurs.

LONGITUDE

. s. f.

* T. de Géogr. Distance en degrés d'un lieu quelconque à un premier méridien. *On compte les degrés de longitude depuis le premier méridien convenu. Prendre les longitudes. Ce lieu est à tant de degrés de longitude, et à tant de latitude. Ce serait une heureuse découverte que de trouver la longitude sur mer, les longitudes en mer.*

* **LONGITUDE**, est aussi un terme d'Astronomie, et se dit de La distance, en degrés, qui existe entre un astre rapporté à l'écliptique, et le point équinoxial du printemps.

LONGITUDINAL

, ALE. adj.

* T. didactique. Qui est étendu en long. *Les membranes qui composent les vaisseaux sont tissues de deux plans de fibres, les unes circulaires, les autres longitudinales.*

LONGITUDINALEMENT

. adv.

* En longueur. *Mesurer une chose longitudinalement.*

LONG-JOINTÉ

, ÉE. adj.

* T. de Manége. Il se dit D'un cheval, d'une jument dont les articulations inférieures sont trop longues. *Ce cheval est long-jointé, trop long-jointé.*

LONGTEMPS

. adv.

* Il exprime Un long espace de temps. *Cela dure longtemps, trop longtemps. Il a négligé trop longtemps ses études. Il y a longtemps qu'il est revenu. Il est bien longtemps à revenir. Il ne saurait vivre longtemps. Il a été longtemps malheureux. Cela est fait depuis longtemps. Il en a pour longtemps. Nous nous connaissons dès long-temps. Il a demeuré pendant longtemps dans cette ville.*

LONGUEMENT

. adv.

* Durant un long temps. *Vivre longuement. Il a parlé longuement, et a fort ennuyé l'assemblée.*

LONGUET

, ETTE. adj.

* Diminutif de *Long*. Qui est un peu long. *Cela est longuet. Son discours a été longuet, un peu longuet*. Il est familier.

LONGUEUR

. s. f.

* Dans le sens où Long est opposé à Court, L'étendue d'un objet considéré d'un bout, d'une extrémité à l'autre. *La longueur d'un bâton, d'une lance, d'une allée, d'une route. Cette perche est d'une juste longueur, d'une bonne longueur.*

* *Épée de longueur,* Épée de défense, plus longue que les petites épées qu'on portait ordinairement à la cour et à la ville.

* **LONGUEUR**, signifie aussi, L'étendue d'une surface considérée dans sa plus grande dimension, par opposition à Largeur. *Cette cour a vingt mètres de longueur, sur dix de largeur. La longueur d'un jardin, d'un tapis. L'architecte n'a pas donné assez de longueur à ce salon.*

* **LONGUEUR**, se dit aussi en parlant De la durée du temps. *La longueur du temps lui a fait oublier.... La longueur des jours et des nuits. La longueur d'un siége, d'une maladie. Ses visites sont d'une longueur insupportable.*

* **LONGUEUR**, se dit en parlant Des ouvrages d'esprit considérés sous le rapport de l'étendue, ou sous celui du temps qu'on met à les lire, à les réciter, à les entendre. *La longueur d'un ouvrage, d'un discours, d'un sermon. Ce poëme est d'une longueur assommante.*

* Il signifie aussi, Ce qui est superflu, ce qui surabonde. *Il y a des longueurs dans ce discours, dans cette tragédie.*

* **LONGUEUR**, signifie encore, Lenteur dans les actions, dans les affaires. *Je suis ennuyé de ses longueurs. Ce sont des longueurs insupportables, d'étranges longueurs. C'est une longueur affectée. Il ne finit rien, quelle longueur ! Les longueurs de la chicane.*

* **EN LONGUEUR. loc. adv.** Dans le sens de la longueur. *Scier, fendre, mesurer en longueur.*

* Cette locution s'emploie aussi pour marquer de longs délais. *Cette affaire traîne en longueur. Tirer les choses en longueur.*

LOOCH

. s. m.

* T. de Médecine, emprunté de l'arabe. (On prononce, et quelques-uns écrivent, *Lok.*) Potion médicinale adoucissante et calmante. *Looch blanc. Looch vert. Les loochs se prennent ordinairement par cuillerées.*

LOPIN

. s. m.

* Morceau de quelque chose qui se mange, et principalement de viande. Il est populaire, et ne se dit guère qu'en plaisanterie. *Gros, petit lopin. On lui en a donné, il en a emporté un bon lopin, de bons lopins.*

* Il se dit, par extension, d'Une portion de quelque chose qui était à partager. *Il a eu, il a emporté, il a attrapé un bon lopin de cette succession. Il en a eu son lopin.*

LOQUACE

. adj. des deux genres

* (On prononce *Locouace.*) Qui parle beaucoup. *Cet homme est bien loquace.*

LOQUACITÉ

. s. f.

* (On prononce *Locouacité.*) Habitude de parler beaucoup. *Cet homme est d'une loquacité fatigante.*

LOQUE

. s. f.

* Pièce, morceau d'une étoffe, d'une toile usée et déchirée. *Cet habit s'en va en loques, est en loques, tombe en loques.* Il est familier.

LOQUÈLE

. s. f.

* (On prononce *Locüèle.*) Facilité à parler des choses communes en termes communs. *Il a de la loquèle.* Il est familier.

LOQUET

. s. m.

* Sorte de fermeture très-simple que l'on met aux portes qui n'ont point de serrure, et à celles dont le pêne est dormant. *Cette porte ne ferme qu'au loquet. Haussez, levez le loquet.*

LOQUETEAU

. s. m.

* Petit loquet qu'on met ordinairement aux volets d'en haut d'une fenêtre, et auquel on attache un cordon, afin de pouvoir les ouvrir et les fermer aisément.

LOQUETTE

. s. f.

* Diminutif de *Loque.* Petite pièce, petit morceau. *Une loquette de morue.* Il est populaire.

LORD

. s. m.

* Titre d'honneur usité en Angleterre. Il signifie *Seigneur,* et *Milord* veut dire *Monseigneur. Lord Buckingham. Lord Marlborough. La chambre des lords, des pairs d'Angleterre. Milord duc. Oui, milord.*

LORGNER

. v. a.

* Regarder en tournant les yeux de côté, et comme à la dérobée. *Lorgner quelqu'un, quelque chose.* Il est familier.

* Il signifie aussi, Regarder avec une lorgnette. *Au spectacle, il lorgne toutes les femmes.*

* Fig., *Lorgner une femme,* La regarder de manière à faire croire qu'on a du goût pour elle.

* Fig., *Lorgner une charge, une place, un héritage,* Avoir des vues sur une charge, sur une place, sur un héritage.

* **LORGNÉ, ÉE. participe**

LORGNERIE

. s. f.

* Action de lorgner. *Les lorgneries d'un fat.* Il est familier et peu usité.

LORGNETTE

. s. f.

* Petite lunette d'approche, dont on se sert pour voir les objets peu éloignés. *Lorgnette de spectacle. Une bonne lorgnette. Lorgnette achromatique.*

LORGNEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui lorgne. Il est familier.

LORGNON

. s. m.

* Petite lunette à un seul verre, qu'on porte ordinairement suspendue à un cordon.

LORIOT

. s. m.

* Oiseau de l'ordre des Passereaux, qui est à peu près de la grosseur d'un merle. Le plumage du mâle est d'un beau jaune, celui de la femelle est verdâtre.

LORS

. adv. de temps.

* Alors, le temps dont on parle. On ne l'emploie maintenant que dans les locutions suivantes :

* *Pour lors,* En ce temps-là. *Je voulais le secourir dans sa détresse, mais pour lors je n'avais pas d'argent.*

* *Dès lors,* Dès ce temps-là. *Dès lors il commença à me prendre en haine.*

* *Dès lors,* se dit aussi pour De là ou Dès là, par forme de conséquence. *Cet accusé s'enfuit ; dès lors il devint suspect à leurs yeux.*

* **LORS DE. loc. prépos.** Dans le temps de, au moment de. *Lors de son élection, de son avénement à la couronne, de son mariage.*

LORSQUE

. conjonct.

* (L'E s'élide ordinairement devant les pronoms *Il, elle, on,* et devant *Un, une.*) Quand. *J'en jugerai lorsque je serai mieux informé. Lorsqu'ils viendront. Lorsqu'un homme vous dira... Lorsque Alexandre pénétra dans l'Inde.*

* Quelquefois *Lors* est séparé de *que* par un autre mot. *C'est un homme qui a le secret de plaire, lors même qu'il contredit.*

LOS

. s. m.

* Vieux mot qui signifie, Louange.

LOSANGE

. s. f.

* Figure quadrilatère, formée de deux angles aigus et de deux angles obtus. *Un diamant taillé en losange. D'après les règles du blason, les filles portent l'écu de leurs armoiries en losange.*

LOT

. s. m.

* Portion d'un tout qui se partage entre plusieurs personnes. Il se dit principalement en matière de succession. *Faire des lots. Voilà trois lots, choisissez. La formation, la composition des lots. Ce lot est plus fort que l'autre. Égaliser les lots. Faire tirer les lots par un enfant. Les lots ont été tirés au sort. Le lot qui lui est échu.*

* Il signifie aussi, Ce qui échoit dans une loterie à chacun des billets gagnants. *Le gros lot lui est échu. Gagner un lot de dix mille francs.*

* Il se dit figurément, au sens moral, pour Destinée, sort, partage. *Mon lot est d'être persécuté. La misère et la douleur sont devenues le lot de cette famille.*

LOTERIE

. s. f.

* Sorte de jeu de hasard où l'on fait des mises, pour lesquelles on reçoit des billets portant des numéros : celui ou ceux de ces numéros qui sortent, lorsque le tirage a lieu, donnent droit à un lot, à la propriété d'un objet. *Faire une loterie. Mettre une terre, une maison, une montre, un tableau en loterie. Ouvrir, fermer, tirer une loterie. Mettre à une loterie. Gagner à une loterie.*

* Il se dit plus particulièrement d'Une espèce de banque établie par quelques gouvernements, dans laquelle les particuliers font des mises, et courent la chance de perdre leur argent ou de gagner des sommes plus ou moins considérables. *Établir, créer une loterie. Loterie clandestine. Loterie étrangère. Loterie royale de France. Bureau de loterie. Mettre à la loterie. Billet de loterie. Tirer la loterie. Le tirage de la loterie. La liste des numéros sortis à la loterie de Lyon. Le premier numéro sortant de la loterie royale sert très-souvent à déterminer le billet gagnant des loteries particulières. L'administration de la loterie. Gagner à la loterie. Il a perdu sa fortune à la loterie. Les loteries sont des piéges tendus à la cupidité. Les loteries sont des institutions très-immorales.*

* *Gagner un extrait, un ambe, un terne, un quaterne à la loterie,* Avoir dans son billet un, deux, trois, quatre des numéros sortis de la roue de fortune, au tirage de la loterie.

* Fig. et fam., *C'est une loterie,* C'est une affaire de hasard. On dit aussi, *C'est un terne à la loterie,* en parlant D'un avantage, d'un bien que le hasard seul procure.

* Prov. et fig., *Ce monde est une loterie,* Le hasard règle la plupart des choses de ce monde.

* **LOTERIE**, est encore le nom d'Un jeu de cartes, dont les règles et les termes sont analogues à ceux de la loterie proprement dite.

LOTIER

. s. m.

* Plante odorante de la famille des Légumineuses, qui ressemble au trèfle, et dont l'espèce la plus remarquable est appelée *Trèfle musqué* ou *Faux baume du Pérou.*

LOTION

. s. f.

* Il se dit, en Chimie, de L'action de laver des terres, des cendres, ou autres matières, pour en extraire les parties solubles qu'elles contiennent. *Tirer les sels d'un mixte par plusieurs lotions réitérées.*

* Il signifie pareillement, en Pharmacie, L'action de laver un médicament dans l'eau ou dans quelque liqueur convenable.

* **LOTION**, en Médecine, signifie, L'action de laver quelque partie du corps, pour l'adoucir, l'amollir, la rafraîchir, la déterger, etc.

* Il se dit aussi de La liqueur quelconque employée à cet usage.

* Il signifie quelquefois, Ablution, bain. *Les lotions fréquentes sont en usage dans les pays chauds.*

LOTIR

. v. a.

* Faire des lots, des portions d'une succession à partager entre plusieurs personnes. *Lotir une succession, les effets d'une succession.*

* Il se dit aussi en parlant De toutes les autres choses qu'on partage entre plusieurs personnes. *Des libraires ont acheté cette bibliothèque en commun, ils vont la lotir entre eux.*

* **LOTI, IE. participe. Fam.** *Bien loti,* Qui a été bien partagé ou favorisé par le sort, de quelque manière que ce soit. *Elle a fait un bon mariage, elle est bien lotie.*

* Fam., *Le voilà bien loti,* se dit par ironie De quelqu'un qui a fait un mauvais choix, qui est trompé dans ses espérances, ou lésé de quelque manière que ce soit.

LOTISSAGE

. s. m.

* Opération de docimastique, qui consiste à former un tas avec le minéral pulvérisé, et à y prendre de quoi en faire l'essai.

LOTISSEMENT

. s. m.

* Action de faire des lots. Il se dit principalement en parlant De marchandises.

LOTO

. s. m.

* Jeu ressemblant à une loterie, et qu'on joue avec des numéros, dont les uns sont sur des boules qu'on tire au hasard, les autres sur des tableaux distribués aux joueurs. *Jouer au loto. Faire un loto.*

* Il se dit aussi Des objets dont on se sert pour jouer à ce jeu. *Acheter un loto.*

* *Loto-dauphin,* Sorte de loto moins simple que le loto ordinaire.

LOTTE

. s. f.

* Poisson de rivière à plusieurs barbillons. *Manger des foies de lottes.*

LOTUS

ou LOTOS. s. m.

* (On fait sentir l'S.) Plante aquatique du genre Nénuphar, qui croît dans les Indes et en Égypte, et qu'on trouve figurée sur plusieurs monuments égyptiens. *La fleur du lotus est un des attributs d'Isis.*

LOUABLE

. adj. des deux genres

* Qui est digne de louange. *Une action, une conduite louable. Cela est bien louable. C'est une chose louable.*

* Il ne s'emploie, en parlant Des personnes, qu'avec la préposition *de* suivie d'un verbe à l'infinitif. *Vous êtes louable, bien louable de vous être conduit ainsi.*

* **LOUABLE**, signifie, en Médecine, Qui est de la qualité requise. *Du sang, du pus louable. Des matières, des déjections louables.*

* **LOUABLE**, est aussi Le titre d'honneur que se donnent ordinairement les assemblées des cantons suisses. *Les louables cantons de Zurich, de Berne, etc.*

LOUABLEMENT

. adv.

* D'une manière louable. *Il s'est conduit très-louablement dans cette affaire.* Il est peu usité.

LOUAGE

. s. m.

* Transport, cession de l'usage de quelque chose, faite par le propriétaire pour un certain temps, moyennant un certain prix. *Donner, prendre, tenir à louage. Le louage d'une maison. Il paye tant pour le louage, tant de louage. Un cheval, un carrosse de louage.*

* *Domestique de louage,* Domestique dont on loue le service pour peu de temps.

LOUANGE

. s. f.

* Discours par lequel on relève le mérite de quelqu'un, de quelque action, de quelque chose. *Grande louange. Louange excessive, exagérée, outrée, fade, grossière, déplacée. Louange fine, délicate, indirecte, détournée, adroite, ingénieuse, sincère. Mériter, s'attirer des louanges. Cela est digne de louanges. Donner des louanges. Accabler de louanges. Prodiguer les louanges. Prostituer la louange. Être sobre de louanges. Chanter les louanges de Dieu. Publier, célébrer les louanges de quelqu'un. On l'a comblé de louanges. C'est un homme au-dessus des louanges, au-dessus de toutes louanges. Amoureux, avide de louanges. Sensible à la louange. Il n'a que faire de vos louanges. Se mettre, s'étendre, ne pas tarir sur les louanges de quelqu'un. Cela tourne à sa louange. On peut dire à sa louange que... Toute la terre retentit des louanges de ce héros. Distribuer avec discernement le blâme et la louange. Louange à Dieu.*

* Fam., *Chanter les louanges de quelqu'un,* Le louer, dire du bien de lui. *Nous avons chanté vos louanges.*

* Prov. et fig., *Voilà des vers à sa louange,* se dit ironiquement D'un écrit, d'un discours où il y a quelque chose de fâcheux, de désagréable pour quelqu'un.

LOUANGER

. v. a.

* Louer, donner des louanges. Il ne se dit qu'en plaisantant. *C'est un homme qui aime à être louangé. Elle veut qu'on la louange depuis le matin jusqu'au soir.*

* **LOUANGÉ, ÉE. participe**

LOUANGEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui est dans l'habitude de donner des louanges sans discernement. *C'est un fade louangeur, un louangeur à gages, un louangeur fastidieux. Une louangeuse éternelle.*

* Il s'emploie aussi adjectivement. *Il n'est pas louangeur. Discours louangeur. Ton louangeur.*

LOUCHE

. adj. des deux genres

* Dont les yeux ont une différente direction. *Il est louche. Cette femme est louche.*

* Il se dit aussi Des yeux mêmes et du regard. *Avoir les yeux louches, le regard louche.*

* **LOUCHE**, signifie figurément, Qui n'est pas clair, net, transparent. *Ce vin est louche. Ces perles ont un oeil louche.*

* Il s'emploie aussi figurément, au sens moral. Ainsi on dit : *Cette phrase, cette expression est louche,* Le sens n'en est pas clair, n'en est pas bien déterminé. *Cette action est louche,* L'intention en est équivoque.

* Il se prend quelquefois substantivement, au masculin, dans le sens qui précède. *Cela jette du louche dans la phrase. Il y a du louche dans cette affaire, dans la conduite de cet homme.*

LOUCHER

. v. n.

* Avoir des yeux dont l'un n'a pas la même direction que l'autre. *Voilà un bel enfant, c'est dommage qu'il louche. Cette dame a les yeux beaux, mais elle louche un peu. Cet enfant louche par intervalles.*

LOUCHET

. s. m.

* Sorte de hoyau propre à fouir la terre.

LOUER

. v. a.

* Donner à louage. *Louer une maison à quelqu'un. Louer un appartement dans sa maison. Maison, chambre à louer. Louer une loge dans un théâtre. Louer des habits, des livres. Un tapissier qui loue des meubles. Louer des voitures, des chevaux.*

* Il signifie aussi, Prendre à louage. *Il va quitter sa maison, il en a loué une autre. Louer un cabriolet, un cheval. Louer un ameublement. Louer des habits à la friperie, des ouvriers à la journée.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel, et signifie alors, Se donner à louage, engager son service, son travail pour un salaire. *C'est un pauvre homme qui se loue à la journée. Il se loue à qui plus lui donne.*

* Il s'emploie de la même manière en parlant Des choses qu'on prend à loyer. *Les appartements se louent fort cher dans ce quartier.*

* **LOUÉ, ÉE. participe**

LOUER

. v. a.

* Honorer et relever le mérite de quelqu'un, de quelque action, de quelque chose, par des termes qui témoignent l'estime qu'on en fait. *Louer hautement, dignement, finement, délicatement, grossièrement. Louer Dieu. Louer et remercier Dieu. Louer les belles actions. Il faut savoir louer et blâmer à propos. Louer quelqu'un en face. On l'a fort loué de son procédé. On le loue d'avoir fait, pour avoir fait cette démarche. Il en sera loué de tous les gens de bien, par tous les gens de bien.*

* Il s'emploie quelquefois absolument. *Il ne sait pas louer. Il ne s'entend pas à louer.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel, et signifie, Se donner des louanges. *C'est un homme qui se loue à tout propos. Il est malséant de se louer soi-même. Ces deux auteurs se louent l'un l'autre sans pudeur.*

* *Se louer de quelqu'un, de quelque chose,* Témoigner qu'on en est satisfait. *J'ai sujet de me louer de lui, il en a fort bien usé avec moi. Je n'ai pas eu à me louer de cette acquisition. Je me loue fort du cheval que vous m'avez prêté. Je me loue beaucoup, j'ai fort à me louer du remède que vous m'avez indiqué.*

* **LOUÉ, ÉE. participe**, *Loge louée.*

* *Dieu soit loué !* Sorte d'exclamation par laquelle on témoigne son contentement de quelque chose. *Dieu soit loué ! me voilà délivré de cet importun.*

LOUEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui fait métier de donner quelque chose à louage. *Un loueur de chevaux, de voitures, de chambres garnies. Loueuse de chaises dans une église, dans une promenade publique.*

LOUEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui donne des louanges. Il ne se dit guère qu'en mauvaise part, et en parlant d'Un flatteur qui loue à tout propos. *C'est un loueur perpétuel. Un loueur impertinent. Une loueuse à gages.* Il vieillit.

LOUGRE

. s. m.

* T. de Marine. Espèce de bâtiment marchand.

LOUIS

. s. m.

* Monnaie d'or, ainsi appelée, depuis Louis XIII, du nom des rois qui l'ont fait frapper. *Le louis d'or fabriqué en* 1640 *valait dix francs.* Quand on dit absolument, *Un louis,* on entend ordinairement Un louis d'or de vingt-quatre livres. *Un louis. Un demi-louis. Un double louis. Payer en beaux, en bons louis. Dans notre nouveau système monétaire, le louis est remplacé par la pièce de vingt francs.*

LOUP

. s. m.

* Quadrupède sauvage et carnassier, qui ressemble à un grand chien. *Grand, jeune, vieux loup. Loup gris. Peau de loup. Un loup qui emporte une brebis. La chasse du loup, au loup. Loup ravissant.*

* Fam., *Il fait un froid de loup,* Le temps est très-rigoureux.

* Fam., *Être enrhumé comme un loup,* Être fort enrhumé.

* Fam., *Manger comme un loup,* Manger beaucoup.

* *Marcher à pas de loup,* Marcher sans bruit et à dessein de surprendre.

* Fig. et fam., *Être connu comme le loup gris, comme le loup blanc,* Être extrêmement connu.

* Prov. et fig., *La faim chasse le loup hors du bois, fait sortir le loup du bois,* La nécessité détermine un homme à faire, même contre son inclination, beaucoup de choses pour se procurer de quoi vivre.

* Prov., fig. et pop., *Quand on parle du loup on en voit la queue,* se dit Lorsqu'un homme survient au moment où l'on parle de lui.

* Fig. et fam., *Il a vu le loup,* Il a vu le monde, il est aguerri et expérimenté.

* Prov. et fig., *Il faut hurler avec les loups,* Il faut s'accommoder aux manières, aux moeurs, aux opinions de ceux avec qui l'on vit, ou avec qui l'on se trouve, quoiqu'on ne les approuve pas entièrement.

* Prov. et fig., *Le loup mourra dans sa peau,* Rarement un méchant s'amende.

* Prov. et fig., *Qui se fait brebis, le loup le mange,* Ceux qui ont trop de bonté, de douceur, encouragent les méchants à leur nuire.

* Prov. et fig., *Brebis comptées, le loup les mange,* Les précautions ne garantissent pas toujours d'être trompé ; l'excès de précaution est dangereux.

* Prov. et fig., *Les loups ne se mangent pas,* Les méchants s'épargnent entre eux.

* Fig. et fam., *Entre chien et loup,* Le moment du crépuscule pendant lequel on entrevoit les objets, sans pouvoir les distinguer. *Il était entre chien et loup, quand nous crûmes apercevoir plusieurs personnes.*

* Fig. et fam., *Se mettre à la gueule du loup,* S'exposer à un péril évident qu'on pouvait éviter.

* Fig. et fam., *Tenir le loup par les oreilles,* Être dans une situation difficile, pressante, et ne savoir comment en sortir.

* Fig. et fam., *Donner la brebis à garder au loup,* Donner à garder quelque chose à une personne dont on devrait se défier.

* Fig. et fam., *Enfermer le loup dans la bergerie,* Mettre, laisser quelqu'un dans un lieu, dans un poste où il peut faire aisément beaucoup de mal. Il signifie aussi, Laisser fermer une plaie avant qu'il en soit temps, ou Faire rentrer un mal qu'il fallait attirer au dehors.

* *Saut de loup,* Fossé assez large pour n'être pas franchi par un loup, et qu'on creuse au bout des allées d'un parc pour les fermer sans ôter la vue de la campagne.

* *Loup marin,* Espèce de phoque. *Couteau à manche de peau de loup marin.* Il se dit aussi d'Un certain poisson de mer à grosses dents coniques.

* Fig. et fam., *Loup de mer,* Marin à qui un séjour constant sur mer a fait perdre tout usage du monde.

* *Broderie, découpure à dents de loup,* Broderie, découpure qui forme une suite d'angles aigus.

* En Astronomie, *Le Loup,* Constellation de l'hémisphère autral.

* **LOUP**, se dit aussi d'Une espèce de masque de velours noir, que les dames portaient autrefois pour garantir leur visage du hâle.

LOUP-CERVIER

. s. m.

* Quadrupède carnassier ressemblant à un grand chat, mais à queue courte, et avec des pinceaux de poils aux oreilles. *Le loup-cervier est probablement le lynx des anciens. Manchon, fourrure de loup-cervier.*

LOUPE

. s. f.

* T. de Méd. Tumeur enkystée qui vient sous la peau, qui s'élève en rond, et augmente quelquefois jusqu'à une grosseur prodigieuse. *Il lui est venu une loupe à la tête, sous la gorge. Couper, extirper une loupe.*

* Il se dit, par analogie, en Botanique, d'Une excroissance ligneuse qui vient aux troncs et aux branches de quelques arbres. *Les loupes d'orme servent à faire de jolis ouvrages de tabletterie.*

* **LOUPE**, se dit aussi d'Un verre convexe des deux côtés, qui grossit les objets à la vue, et qu'on appelle autrement *Lentille. Se servir d'une loupe pour lire de très-petits caractères.*

* **LOUPE**, en termes de Joaillier, se dit d'Une pierre précieuse que la nature n'a pas achevée. *Loupe de saphir, de rubis, etc.*

LOUPEUX

, EUSE. adj.

* Qui a des loupes. *Un arbre loupeux.* Il est peu usité.

LOUP-GAROU

. s. m.

* Homme que des gens ignorants, superstitieux, accusent d'être sorcier, et de courir, la nuit, par les rues et les champs, transformé en loup. *On a tort de faire peur du loup-garou aux enfants.*

* Il signifie aussi, figurément et familièrement, Un homme d'une humeur farouche, qui ne veut avoir de société avec personne. *N'allons point chez cet homme-là, c'est un vrai loup-garou, un franc loup-garou.*

LOURD

, OURDE. adj.

* Pesant, difficile à remuer, à porter. En ce sens, il est opposé à Léger. *Un fardeau bien lourd, trop lourd. Un lourd fardeau. Cette charge est trop lourde pour votre cheval. Cette arme est lourde à porter.*

* Fig., *Avoir une maison bien lourde,* Avoir une maison, un ménage très-coûteux. On dit de même, *C'est une charge bien lourde,* en parlant De ce qui occasionne beaucoup de dépense. *Six enfants sont une charge bien lourde pour ce pauvre homme.*

* Fig. et fam., *Une lourde tâche, une lourde besogne, etc.*, Une tâche, une besogne difficile et rude à faire.

* **LOURD**, signifie aussi, Qui se remue avec peine, avec effort ; et alors il est opposé à Dispos, agile. *Les chevaux de Flandre sont lourds. Cet homme, qui était autrefois fort agile, est devenu bien lourd.*

* *Faire une lourde chute,* Tomber de haut, tomber de tout son poids.

* Fig., *Une lourde faute, une lourde bévue,* Une faute, une bévue grossière.

* **LOURD**, se dit figurément, en parlant De l'esprit, et signifie, Qui manque de légèreté, de facilité, de promptitude, de finesse, de grâce. *C'est un homme lourd, bien lourd, un esprit lourd. Il a l'esprit lourd.*

* Il s'applique également À la manière de converser, au style, etc. *Une conversation lourde. Un style lourd. Une plaisanterie lourde.*

* Il s'emploie souvent aussi, dans une acception analogue, en Peinture, en Sculpture, etc. *La touche de ce peintre est lourde. Ses contours, ses ciels sont lourds. Sa composition est lourde. Lourd de couleur. Lourd de dessin. Draperie lourde. Cette statue a des formes trop lourdes. Les ornements de cet édifice sont bien lourds.*

LOURDAUD

, AUDE. s.

* Grossier et maladroit. *C'est un lourdaud, un gros lourdaud, un vrai lourdaud. Un lourdaud de village. Une grosse lourdaude.* Il est familier.

LOURDEMENT

. adv.

* Pesamment, rudement. *Marcher, tomber lourdement.*

* Il se dit au figuré pour Gauchement, sans finesse. *Plaisanter lourdement.*

* Il se dit aussi pour Grossièrement. *Vous vous trompez lourdement, si vous croyez... Il a erré lourdement.*

LOURDERIE

. s. f.

* Faute grossière contre le bon sens, contre la civilité, contre la bienséance. *Il a fait une étrange lourderie.* Il est familier et peu usité.

LOURDEUR

. s. f.

* Pesanteur. Il ne se dit guère qu'au figuré. *La lourdeur de son ton. Lourdeur de style. Cet écrivain est d'une lourdeur assommante. Il y a de la lourdeur dans la draperie de cette figure. Cet édifice a bien de la lourdeur.* Il est beaucoup plus usité dans les Arts du dessin qu'en Littérature.

LOURDISE

. s. f.

* Sa signification est la même que celle de *Lourderie.* Il vieillit.

LOURE

. s. f.

* T. de Musique. Sorte de danse grave dont l'air, qui porte le même nom, se bat à deux temps, et d'un mouvement marqué. *Jouer, danser une loure.*

LOURER

. v. a.

* T. de Musique. Lier les notes en appuyant sur la première de chaque temps. *Il faut lourer ces notes, cet air.*

* **LOURÉ, ÉE. participe**

LOUTRE

. s. f.

* Quadrupède carnassier, grand à peu près comme un renard, mais plus bas de jambes, et à tête plate et obtuse : il vit au bord des rivières. *La loutre dépeuple les étangs. Chapeau fait de poil de loutre. Bonnet de peau de loutre.*

LOUVE

. s. f.

* La femelle du loup. *Rémus et Romulus furent, dit-on, allaités par une louve.*

* Fig. et fam., *C'est une louve,* se dit D'une femme très-adonnée à la débauche.

LOUVE

. s. f.

* Outil de fer qu'on place dans un trou fait exprès à une pierre, et qui sert à l'enlever.

LOUVER

. v. a.

* Faire un trou dans une pierre, pour y mettre la louve. *Louver une pierre.*

* **LOUVÉ, ÉE. participe**

LOUVET

, ETTE. adj.

* Il ne se dit qu'en parlant De la couleur du poil d'un cheval, lorsqu'elle approche de la couleur du poil du loup. *Cheval louvet. Jument louvette.*

LOUVETEAU

. s. m.

* Petit loup qui est encore sous la mère. *Prendre la louve et ses louveteaux.*

LOUVETER

. v. n.

* Il se dit D'une louve qui fait ses petits.

LOUVETERIE

. s. f.

* Équipage pour la chasse du loup. *Officier de la louveterie. Les capitaines de louveterie sont chargés de la destruction des loups.*

* Il se dit aussi Du lieu destiné, dans quelques maisons royales, à loger cet équipage.

LOUVETIER

. s. m.

* Il ne s'employait guère autrefois que dans cette dénomination, *Grand louvetier*, Officier de la maison du roi, qui commande l'équipage pour la chasse du loup.

* Il se dit, maintenant, d'Un propriétaire qui s'est engagé à entretenir un équipage pour chasser le loup.

LOUVIERS

. s. m.

* Sorte de drap fabriqué dans la ville de Louviers. *Habit de louviers. Un beau louviers.*

LOUVOYER

. v. n.

* T. de Mar. (Il se conjugue comme *Employer.*) Faire plusieurs routes en zigzag au plus près du vent, en lui présentant tantôt un côté du bâtiment, tantôt l'autre. *Nous fûmes contraints de louvoyer. Notre vaisseau fut longtemps à louvoyer.*

* Il signifie figurément, dans le langage ordinaire, Prendre des détours pour arriver à un but où l'on ne peut aller directement. *C'est une affaire difficile, on ne pourra réussir qu'en louvoyant.*

LOUVRE

. s. m.

* Il se dit Des maisons superbes et magnifiques, par allusion au palais qui porte ce nom à Paris. *Ce n'est pas la maison d'un particulier, c'est un Louvre.*

LOXODROMIE

. s. f.

* T. de Mar. Chemin qu'un bâtiment fait sur mer, ou La ligne courbe qu'il décrit, en suivant toujours le même rumb de vent.

LOXODROMIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Mar. Qui a rapport à la loxodromie. *Ligne loxodromique.*

* *Tables loxodromiques,* Tables par lesquelles on peut calculer le chemin que fait un bâtiment.

LOYAL

, ALE. adj.

* Sans fraude, d'une qualité bonne et convenable. *Marchandise bonne et loyale. Vin loyal et marchand.* Il est peu usité dans cette acception.

* En termes de Palais, *Loyaux coûts, les frais et loyaux coûts,* Les frais légitimement faits. *Un bon et loyal inventaire,* Un inventaire fait fidèlement et régulièrement.

* **LOYAL**, se dit figurément pour Fidèle, sincère, droit, franc, plein d'honneur et de probité. *C'est un homme loyal. Un procédé loyal. Un procédé franc et loyal. Sa conduite est très-loyale. Un loyal chevalier. De bons et loyaux services.*

LOYALEMENT

. adv.

* Avec fidélité, franchise, bonne foi. *Vendre loyalement. Agir, se comporter loyalement.*

LOYAUTÉ

. s. f.

* Fidélité, probité. *C'est un homme qui a beaucoup de loyauté. Ce procédé est plein de loyauté.*

LOYER

. s. m.

* Le prix du louage d'une maison. *Prendre une maison à loyer. Donner à loyer. Payer un gros loyer de maison. Payer son loyer. Il doit encore tous les loyers de l'année passée.* On dit aussi, *Donner une ferme à loyer ;* mais, en parlant Du prix qu'on paye ou qu'on reçoit pour le bail d'une ferme, on ne se sert point du mot de *loyer :* on dit *fermage.*

* **LOYER**, signifie aussi, Salaire, ce qui est dû à un serviteur, à un ouvrier pour ses services, pour son travail. *On ne doit point retenir le loyer du serviteur et du mercenaire.* Dans ce sens, il est peu usité.

* Il signifie encore, Récompense. *Les bonnes actions trouvent leur loyer dans l'estime publique.* Dans ce sens, il a vieilli et n'est point d'usage au pluriel.

LOZANGE

. s. f.

* *Voyez* **LOSANGE**.

LUBIE

. s. f.

* Caprice extravagant. *Il a des lubies. Il lui prend souvent des lubies.* Il est familier.

LUBRICITÉ

. s. f.

* Lasciveté excessive. *Rien ne lui coûte pour satisfaire sa lubricité. Lubricité insatiable.*

LUBRIFIER

. v. a.

* T. didactique. Oindre, rendre glissant. *La mucosité des intestins sert à les lubrifier.*

* **LUBRIFIÉ, ÉE. participe**

LUBRIQUE

. adj. des deux genres

* Qui a ou qui exprime, qui inspire de la lubricité. *Homme, femme lubrique. Ardeur lubrique. Mouvements, actions, postures, paroles, vers, tableaux, regards lubriques.*

LUBRIQUEMENT

. adv.

* D'une manière lubrique. *Danser lubriquement.* Il est peu usité.

LUCARNE

. s. f.

* Ouverture, petite fenêtre pratiquée au toit d'une maison, pour donner du jour aux greniers, aux galetas, aux chambres du comble. *Petite lucarne. Il a passé par la lucarne.*

LUCIDE

. adj. des deux genres

* Clair, lumineux. Il n'est guère d'usage qu'au figuré. *Un esprit lucide. Des idées lucides. Des raisonnements lucides.*

* *Avoir des intervalles lucides*, se dit D'une personne dont la tête est dérangée, et à qui la raison revient par intervalles.

LUCIDITÉ

. s. f.

* Qualité, état de ce qui est lucide. On ne l'emploie guère qu'au figuré. *Cet auteur est remarquable par sa lucidité, par la lucidité de son style.*

LUCIFER

. s. m.

* Chez les anciens païens, L'étoile de Vénus, quand elle précédait le soleil. Chez les chrétiens, Le chef des démons.

LUCRATIF

, IVE. adj.

* Qui apporte du gain, du lucre. *Un commerce lucratif. Un emploi fort lucratif. Une entreprise, une charge lucrative.*

LUCRE

. s. m.

* Gain, profit qui se tire de l'industrie, d'un négoce, d'un travail mercenaire, de l'exercice d'une charge, d'un emploi. *Travailler pour le lucre. Il travaille moins pour le lucre que pour l'honneur.*

LUCUBRATION

. s. f.

* *Voyez* **ÉLUCUBRATION**.

LUETTE

. s. f.

* Partie charnue, saillante, au milieu du voile du palais, à l'entrée du gosier. *Il a la luette enflée, relâchée, engorgée. Se gargariser la luette. Remettre la luette.*

LUEUR

. s. f.

* Lumière faible ou affaiblie. *Lueur blafarde. Faible lueur. Lueur passagère. On commence à voir quelque lueur du côté de l'orient. Grande lueur. La lueur de la lune, des étoiles. La lueur du feu, des flambeaux, de la chandelle, de la lampe. Lire à la lueur du feu.*

* Il signifie figurément, Légère apparence. *Il a quelque lueur d'esprit. Il y a quelque lueur de raison dans ce qu'il dit. Entrevoir quelque lueur de fortune. Avoir quelque lueur d'espérance. Une fausse lueur d'espérance, de faveur, etc. Il y a de fausses lueurs, de vaines lueurs, des lueurs trompeuses, qu'on prend souvent pour de véritables lumières.*

LUGUBRE

. adj. des deux genres

* Funèbre, qui marque, qui inspire une sombre tristesse. *Voix lugubre. Cris lugubres. Plainte, ton lugubre. Cette cloche a un son lugubre. Vous avez un air, une mine bien lugubre. Des habits lugubres. Contenance triste et lugubre. Spectacle lugubre. Appareil lugubre. Pensées, idées lugubres.*

LUGUBREMENT

. adv.

* D'une manière lugubre. *Chanter lugubrement. Être vêtu lugubrement.*

LUI

. pronom

* de la troisième personne. Il est du nombre singulier, et presque toujours du genre masculin. Cependant, quand la préposition *à* est sous-entendue, comme dans cette phrase, *Vous lui parlerez*, il est commun aux deux genres, mais dans deux cas seulement. Le premier, lorsqu'il précède le verbe : *J'ai rencontré votre soeur, et je lui ai parlé.* Le second, quand le verbe est à l'impératif : *Si vous voyez ma mère, remettez-lui ce livre.* Hors de là, il n'appartient qu'au genre masculin. *C'est lui qui me l'a donné, c'est de lui que je le tiens. C'est à lui que je le destine. Je le choisis, lui, de préférence à tout autre. Vous pensez ainsi, mais lui pense autrement. Il l'a dit lui-même. Il ne travaille que pour lui. Je n'arriverai qu'après lui. Vous ne devez plus penser à lui.*

LUIRE

. v. n.

* (*Je luis, tu luis, il luit ; nous luisons, etc. Je luisais. Je luirai. Je luirais. Que je luise. Luisant. Lui.*) Éclairer ; jeter, répandre de la lumière. *Quand le soleil luit. Le jour, la clarté qui nous luit. Dès que la lune commencera à luire. Dès que le jour luira. On entrevoit quelque chose qui luit au travers de ces arbres.*

* Prov., *Le soleil luit pour tout le monde,* Il est des avantages dont chacun a le droit de jouir.

* **LUIRE**, se dit aussi Des corps polis qui réfléchissent la lumière. *Je vois luire dans ce sable quelque chose qui ressemble à de l'or. Tout luit dans cette maison, tout y est net et poli. On voyait luire de loin les épées, les cuirasses.*

* **LUIRE**, signifie figurément, au sens moral, Paraître, briller. *Le gouverneur de cette place ne s'est pas rendu, tant qu'il a vu luire quelque espoir de secours. Voilà un rayon d'espérance qui nous luit. Un nouveau jour nous luit,* Notre destin change.

LUISANT

, ANTE. adj.

* Qui luit, qui jette quelque lumière. *Un ver luisant. Une étoile luisante.*

* Il signifie aussi, Qui a quelque éclat, qui réfléchit quelque lumière. *Des couleurs luisantes. Une étoffe, de l'encre luisante. Il a le visage tout luisant de sueur.*

* **LUISANT**, est quelquefois substantif masculin. *Le luisant d'une étoffe.*

* **LUISANTE**, s'emploie substantivement, en Astronomie, pour désigner Certaines étoiles qui brillent d'un éclat particulier. *La luisante de la Lyre.*

LUITES

. s. f. pl.

* T. de Vénerie. Les testicules d'un sanglier. *Voyez* **SUITES**.

LUMACHELLE

. s. f.

* Espèce de marbre où se trouvent des débris de coquilles.

LUMBAGO

. s. m.

* (On prononce *Lombago.*) T. de Médec. Rhumatisme dans les lombes, dans les reins. *Avoir un lumbago.*

LUMIÈRE

. s. f.

* Ce qui éclaire, et qui rend les objets visibles. *Dieu dit : « Que la lumière soit, » et la lumière fut. Les physiciens ne s'accordent point sur la nature de la lumière. Grande lumière. Lumière éclatante, vive, pure, éblouissante, douce, faible, pâle, blafarde. L'éclat de la lumière. La réfraction, la réflexion, la réverbération de la lumière. Lumière directe, réfléchie. Un rayon de lumière. Cela rend, cela jette beaucoup de lumière. La lumière du soleil, du jour, des cieux. Le soleil donne la lumière au monde, répand sa lumière partout. La lune et les autres planètes empruntent leur lumière du soleil. Les étoiles fixes ont une lumière qui leur est propre, et qui les distingue des planètes. La lumière zodiacale. La lumière d'un flambeau, d'une bougie, d'une chandelle, d'une lampe, etc. Il a les yeux si malades, qu'il ne peut souffrir, supporter la lumière.*

* Il se dit absolument pour Bougie, chandelle, lampe allumée. *Apportez-nous de la lumière, une lumière. On nous a laissés sans lumière. La salle était éclairée d'un grand nombre de lumières.*

* Dans le style de l'Écriture, *Anges de lumière, enfants de lumière,* se dit par opposition à *Anges de ténèbres, enfants de ténèbres.*

* Poétiq., *Commencer à voir la lumière, la lumière du jour,* Naître. *Jouir de la lumière,* Vivre. *Perdre la lumière, être privé de la lumière,* Mourir, être mort.

* *Il a perdu la lumière, il est privé de la lumière, de la lumière du jour,* Il est devenu aveugle.

* Fig., *Mettre un livre, un ouvrage en lumière,* L'imprimer, le rendre public, le mettre en vente. *Cet ouvrage n'a point encore vu la lumière,* Il n'a point encore paru dans le public. Ces phrases sont peu usitées.

* Fig., *Mettre une vérité en lumière,* La démontrer et la répandre.

* **LUMIÈRE**, en Peinture, se dit Des effets de la lumière imités dans un tableau. *Belle distribution, belle économie, belle intelligence de lumière. Un bel effet de lumière. Le clair-obscur est la juste distribution des ombres et de la lumière. Les lumières sont bien entendues, bien ménagées dans ce tableau. Ce peintre entend bien les lumières.*

* **LUMIÈRE**, se dit aussi de L'ouverture, du petit trou par où l'on met le feu à un canon, à un fusil, etc. *La lumière de ce canon est bouchée. La lumière de ce fusil, de ces pistolets est trop large, trop étroite.*

* Il se dit, pour les instruments de mathématique à pinnules, Du petit trou à travers lequel on aperçoit l'objet observé.

* Il signifie, en termes de Facteur d'orgues, L'ouverture par laquelle le vent entre dans un tuyau.

* En termes de Marine, *Lumière de la pompe,* Ouverture pratiquée au corps de pompe, et par laquelle l'eau sort pour entrer dans la manche où le tuyau la conduit.

* **LUMIÈRE**, signifie figurément, par allusion au premier sens, Publicité ou Examen. *Les fripons, les fourbes craignent la lumière. N'ayant à rougir d'aucune des actions de sa vie, il ne redoute point la lumière.*

* Il signifie encore, Intelligence, clarté d'esprit, ou Savoir, connaissance, et en général tout ce qui éclaire et guide l'esprit. *Lumière naturelle. Lumière acquise. Défaut de lumières. Dieu est la source de toute lumière, est le père des lumières. Cet homme a peu de lumières, n'a aucune lumière, est dépourvu de lumières, manque de lumières. Je soumets cette question à vos lumières. Je compte sur vos lumières pour me bien conduire dans cette affaire. Il a de grandes lumières en politique. Joindre les lumières de la science à de grands talents naturels. La lumière de la foi, de l'Évangile, de l'expérience, de la raison. Le progrès des lumières. L'état des lumières chez un peuple.*

* Il se dit aussi pour Éclaircissement, indice sur quelque affaire, sur quelque sujet. *Je n'ai aucune lumière sur cette affaire. Il nous donnera, il nous fournira des lumières. Je pourrai tirer de ces pièces-là quelques lumières. La connaissance de ce fait a jeté une*

grande lumière dans cette affaire, sur cette affaire. Il a porté la lumière dans les ténèbres du moyen âge. La géographie et l'histoire se prêtent mutuellement des lumières.

* **LUMIÈRE**, se dit en outre, figurément, d'Un homme d'un rare savoir, d'un mérite transcendant. *Cet écrivain a été la lumière de son siècle, une des grandes lumières de son temps. Ce docteur a été une des lumières de l'Église.*

LUMIGNON

. s. m.

* Bout de la mèche d'une bougie, d'une chandelle ou d'une lampe allumée. *Quand j'ai voulu moucher la bougie, le lumignon est tombé.*

* Il signifie aussi, Ce qui reste d'un bout de bougie ou de chandelle qui achève de brûler. *Voilà une bougie qui va finir, il ne reste plus qu'un petit lumignon.*

LUMINAIRE

. s. m.

* Corps naturel qui éclaire. Il n'est employé, en ce sens, que dans cette phrase de l'Écriture : *Dieu fit deux grands luminaires, l'un pour présider au jour, et l'autre pour présider à la nuit.*

* **LUMINAIRE**, se dit aussi collectivement Des torches et des cierges dont on se sert à l'église pour le service divin. *Il faut tant pour le luminaire, pour entretenir le luminaire. Le luminaire d'un enterrement.*

LUMINEUX

, EUSE. adj.

* Qui a, qui jette de la lumière. *Corps lumineux. Le soleil est lumineux. Les étoiles sont lumineuses. Trace lumineuse. Sillon lumineux. Des traits, des rayons lumineux.*

* **LUMINEUX**, se dit figurément De l'esprit, et des productions de l'esprit. *C'est un esprit lumineux. Il y a des traits lumineux dans ce discours, dans cet ouvrage. Une pensée, une idée lumineuse.*

* *Un principe fécond et lumineux,* Un principe dont on tire sans peine beaucoup de conséquences importantes.

LUNAIRE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à la lune. *Un mois, une année lunaire. L'année lunaire est de trois cent cinquante-quatre jours environ. Les Turcs comptent par années lunaires. Cycle lunaire. Influences lunaires. Atmosphère lunaire.*

* *Cadran lunaire,* Cadran qui marque les heures par le moyen de la lune.

LUNAIRE

. s. f.

* T. de Botan. Plante de la famille des Crucifères. *On mange en salade la racine de la lunaire annuelle.*

LUNAISON

. s. f.

* Le temps qui s'écoule depuis le commencement de la nouvelle lune, jusqu'à la fin du dernier quartier. *Observer les lunaisons. Toute cette lunaison a été pluvieuse.*

LUNATIQUE

. adj. des deux genres

* Qui est soumis aux influences de la lune. Il ne s'emploie guère au propre qu'en parlant D'un cheval qui est sujet à une fluxion périodique sur les yeux, dont la diminution et l'augmentation ont été mal à propos attribuées au cours de la lune.

* Il se dit, figurément et familièrement, pour Fantasque et capricieux. *Il est lunatique. Elle est un peu lunatique.*

* Il se prend quelquefois substantivement, soit au propre, soit au figuré ; et alors il ne se dit guère que Des personnes. *Le lunatique de l'Évangile. C'est un lunatique, une lunatique.*

LUNDI

. s. m.

* Le second jour de la semaine. *Nous nous verrons lundi prochain. On s'assemble tous les lundis.*

* *Lundi gras,* Le lundi de la semaine où le carnaval finit. *Lundi saint,* Le lundi de la semaine sainte.

* Pop., *Faire le lundi,* Continuer, le lundi, l'oisiveté du dimanche.

LUNE

. s. f.

* Planète, plus petite que la terre, dont elle est satellite et autour de laquelle elle tourne à peu près en vingt-sept jours : elle l'éclaire, pendant la nuit, suivant ses phases, de la lumière qu'elle réfléchit du soleil. *Le corps, l'orbite, le cercle, le globe, le disque, les phases, les quartiers, les taches de la lune. La lune est dans son apogée, dans son périgée. L'ombre de la lune. L'interposition de la lune entre la terre et le soleil. Le croissant de la lune,* ou simplement, *Le croissant. Le décours de la lune. La lune est en décours, dans son décours. Sur la fin de la lune. Au déclin de la lune. La lune est dans son plein. L'âge de la lune. Pleine lune. Nouvelle lune. C'est aujourd'hui nouvelle lune. Le premier, le dernier quartier de la lune. Clair de lune. Il fait un beau clair de lune. Danser, lire au clair de la lune. Une éclipse de lune. Quand la lune est éclipsée. La lune a tant de jours. La lune de mars, d'avril, etc. À quel quantième de la lune sommes-nous ? Quelques chiens aboient la lune, aboient à la lune.*

* *Lune rousse,* La lune d'avril. *On craint la lune rousse, à cause des vents froids et secs dont elle est ordinairement accompagnée, et qui font tort aux fruits.*

* Fig. et fam., *Aboyer à la lune,* Crier contre une personne à qui l'on ne peut faire de mal.

* Fig., *Ce cheval est sujet à la lune,* Il a la vue grasse, sa vue se charge et s'obscurcit de temps en temps.

* Prov. et fig., *Vouloir prendre la lune avec les dents,* Vouloir faire une chose impossible.

* Fam., *C'est une lune, un visage de pleine lune,* se dit D'une personne qui a le visage fort plein et fort large.

* Fig. et pop., *Avoir des lunes,* Être sujet à des fantaisies, à des caprices.

* Fig. et fam., *Prendre quelqu'un dans sa bonne lune, dans sa mauvaise lune,* Avoir affaire à lui quand il est de bonne humeur, de mauvaise humeur.

* Prov. et fig., *Faire un trou à la lune,* S'en aller furtivement, et sans payer ses créanciers.

* **LUNE**, s'est dit aussi, poétiquement, pour Mois. *Depuis quatre lunes.*

* Fig., *La lune de miel,* Le premier mois du mariage.

* **LUNE**, est aussi Le nom que les anciens chimistes donnaient à l'argent.

LUNETTE

. s. f.

* Instrument composé d'un ou de plusieurs verres, taillés de manière à faire voir les objets plus grands qu'à l'oeil nu, ou à rendre la vue plus nette et plus distincte. *Regarder avec une lunette. Se servir d'une petite lunette.*

* *Lunette convexe,* Lunette qui grossit les objets. *Lunette concave,* Lunette qui diminue les objets.

* *Lunette d'approche, lunette de longue vue* ou *à longue vue,* ou simplement *Lunette,* Lunette qui grossit ou qui rapproche les objets. *Monter une lunette. Allonger, raccourcir, dresser une lunette. Une lunette de poche. Une lunette de seize, de cinquante, de soixante pieds.* On appelle aussi cette espèce de lunette *Longue-vue.*

* *Lunette achromatique,* Lunette qui laisse voir les objets sans couleur étrangère, sans iris.

* *Lunette d'Opéra,* Lunette dont on se sert particulièrement dans les salles de spectacle. Il a vieilli.

* **LUNETTES**, au pluriel, se dit de Deux verres de lunette assemblés dans une même enchâssure, de manière à pouvoir être placés au devant des deux yeux. *Une paire de lunettes. Il y a de bonnes, de mauvaises lunettes. Des lunettes de différents âges. Les degrés de force des lunettes se marquent par des numéros. Les lunettes concaves servent aux myopes, et les lunettes convexes aux presbytes. Des lunettes bien nettes, bien claires. Lunettes vertes, bleues. Lunettes à branches. Étui à lunettes. Prendre, porter des lunettes. Se servir de lunettes. Mettre des lunettes sur son nez. Mettre ses lunettes. Lire sans lunettes.*

* Prov. et fig., *Chacun voit avec ses lunettes, à travers ses lunettes,* Chacun a sa manière de voir, de penser ; chacun juge des choses suivant ses goûts, ses intérêts, ses préjugés.

* Fig. et fam., *Il n'a pas de bonnes lunettes, il a mis ses lunettes de travers, ses lunettes sont troubles,* Il ne voit pas juste dans cette affaire.

* **LUNETTES**, au pluriel, se dit par extension, Des petits ronds de feutre qu'on met, dans les manéges, à côté des yeux des chevaux ombrageux, pour les monter plus facilement. *On ne saurait monter ce cheval, s'il n'a des lunettes.*

* Au Jeu de dames, *Mettre dans la lunette,* Placer une dame entre deux dames de son adversaire, en sorte que l'une des deux est forcée.

* Au Jeu des échecs, *Donner une lunette,* Mettre son adversaire à même d'attaquer deux pièces avec un pion.

* **LUNETTE**, en Architecture, Petit jour réservé dans le berceau d'une voûte.

* Il se dit aussi, dans le même Art, d'Une petite baie voûtée pratiquée dans les côtés d'une voûte.

* **LUNETTE**, en termes de Fortification, Petite demi-lune. *On place ordinairement les lunettes des deux côtés d'une demi-lune, en manière de contre-garde.* Voy. TENAILLON.

* **LUNETTE**, en Horlogerie, La partie de la boîte d'une montre dans laquelle on place le verre.

* **LUNETTE**, signifie aussi, L'ouverture ronde du siége d'un privé, ou d'une chaise percée.

* **LUNETTE**, se dit encore de Cet os fourchu qui est au haut de l'estomac d'un poulet, d'une perdrix, etc. *Lever la lunette d'un chapon.*

LUNETTIER

. s. m.

* Faiseur de lunettes, marchand de lunettes.

LUNI-SOLAIRE

. adj. des deux genres

* T. d'Astron. Il se dit De ce qui est composé de la révolution du soleil et de celle de la lune. *Le cycle luni-solaire.*

LUNULE

. s. f.

* T. de Géom. Figure qui a la forme d'un croissant.

LUPERCALES

. s. f. pl.

* Fêtes annuelles, chez les Romains, en l'honneur de Pan.

LUPIN

. s. m.

* Plante légumineuse, à feuilles disposées en éventail. *Farine de lupin.*

LURON

, ONNE. s.

* Le masculin se dit d'Un homme joyeux et sans souci, d'un bon vivant, ou même d'Un homme vigoureux et déterminé ; et le féminin, d'Une femme réjouie, décidée, qui ne s'effarouche pas aisément. *C'est un luron, un bon luron. Quelle luronne !* Il est populaire.

LUSTRAL

, ALE. adj.

* T. d'Antiq. Il n'est guère usité que dans deux locutions. *Eau lustrale,* Eau dont les païens se servaient pour faire des lustrations ou des ablutions, et qui n'était autre chose que de l'eau commune dans laquelle on avait plongé un tison ardent pris au foyer des sacrifices. *Jour lustral,* Jour où, chez les païens, un enfant nouveau-né recevait son nom, et où se faisait la cérémonie de sa lustration.

LUSTRATION

. s. f.

* T. d'Antiq. Cérémonies, sacrifices par lesquels les païens purifiaient une ville, un champ, une armée, ou les personnes souillées, soit par quelque crime, soit par quelque impureté.

* Il se dit particulièrement de La cérémonie qui, chez les Romains, consistait à asperger d'eau lustrale un enfant nouveau-né.

LUSTRE

. s. m.

* L'éclat que l'on donne à un objet, soit en le polissant, soit en faisant usage de quelque eau, de quelque composition. *L'ébène poli a un grand lustre. Le vernis de la Chine est d'un beau lustre. Le lustre d'une étoffe. Cette étoffe n'a point de lustre, a perdu son lustre. Elle a bien du lustre. La moindre pluie ôte à ces chapeaux tout leur lustre.*

* Il signifie aussi, La composition même dont les fourreurs, les chapeliers et autres fabricants se servent pour donner du lustre aux fourrures, aux chapeaux, etc.

* **LUSTRE**, signifie figurément, L'éclat que donne la parure, la beauté, le mérite, la dignité, etc. *Les pierreries donnent du lustre à la beauté des femmes. Elle parut au bal*

dans tout son lustre. Cette charge lui donne un peu de lustre. Le malheur a donné un nouveau lustre à sa gloire. La vertu emprunte de la modestie son plus beau lustre.

* *Servir de lustre*, se dit De ce qui, par le contraste de son imperfection, rehausse ou fait valoir l'agrément, le mérite d'une personne ou d'une chose. *La laideur de cette femme sert de lustre à celles qui l'entourent. Ce tableau sert de lustre à ceux entre lesquels il est placé.*

* Dans toutes les acceptions qui précèdent, *Lustre* n'a point de pluriel.

* **LUSTRE**, se dit aussi d'Un chandelier de cristal ou de bronze, à plusieurs branches, qu'on suspend au plafond pour éclairer. *Un lustre de cristal. La salle était éclairée de douze lustres.*

* Il se dit particulièrement Du grand lustre garni de lampes qu'on suspend au milieu d'une salle de spectacle. *Le lustre de l'Opéra. Se placer au parterre, sous le lustre.*

LUSTRE

. s. m.

* Espace de cinq ans. Il n'est guère usité qu'en poésie. *Après trois lustres,* Après quinze ans. *Il est dans son huitième lustre,* Son âge est entre trente-cinq et quarante ans.

LUSTRER

. v. a.

* Donner le lustre à une étoffe, à une fourrure, à un chapeau, etc. *Lustrer une étoffe, un chapeau.*

* **LUSTRÉ, ÉE. participe**, *Étoffe lustrée.*

LUSTRINE

. s. f.

* Étoffe, espèce de droguet de soie.

LUT

. s. m.

* (On prononce le T.) Matière molle que l'on applique sur les bouchons des vases, pour mieux fermer ceux-ci, ou autour des cornues, des tubes de verre, de porcelaine, pour les préserver de l'action trop vive du feu. *Lut de terre grasse. Lut de blanc d'oeuf et de chaux. Lut de farine de graine de lin et d'empois. Lut gras* ou *d'argile et d'huile lithargirée. Faire un lut.*

LUTER

. v. a.

* Fermer avec du lut, enduire de lut les vaisseaux qu'on met au feu. *Luter un vase. Il faut luter cette cornue.*

* **LUTÉ, ÉE. participe**

LUTH

. s. m.

* (On prononce le T.) Instrument de musique à cordes, qui n'est plus en usage. *Accorder un luth. Jouer du luth. La guitare a remplacé le luth.*

* **LUTH**, de même que le mot *Lyre*, s'emploie dans certaines phrases figurées, où il désigne L'inspiration, le talent poétique, mais dans des genres moins élevés. *Prendre son luth. Chanter sur son luth. Accorder son luth. Un luth harmonieux.*

LUTHÉRANISME

. s. m.

* Doctrine de Luther, religion des luthériens.

LUTHÉRIEN

, IENNE. adj.

* Conforme à la doctrine de Luther. *Opinion luthérienne. Sentiments luthériens.*

* Il se dit substantivement d'Un sectateur de Luther. *Plusieurs princes d'Allemagne protégèrent les luthériens. Il avait épousé une luthérienne.*

LUTHIER

. s. m.

* Ouvrier qui fait des instruments de musique à cordes. *C'est un bon luthier.*

LUTIN

. s. m.

* Suivant l'opinion populaire et superstitieuse, Espèce de démon ou d'esprit follet qui vient la nuit tourmenter les vivants. *On prétend qu'il y a un lutin dans cette maison. On dit que ce vieux château est plein de lutins.*

* Fig. et fam., *C'est un lutin, c'est un vrai lutin*, se dit D'une personne excessivement vive, pétulante, et particulièrement D'un enfant. On dit dans un sens analogue, *Faire le lutin.*

* Fam., *Il ne dort non plus qu'un lutin*, se dit D'un homme fort agissant, qui donne très-peu de temps au sommeil.

* **LUTIN**, s'emploie quelquefois adjectivement pour Éveillé, agaçant, piquant ; et alors il fait au féminin *Lutine. Cet enfant a un air lutin. Cette actrice a la figure lutine. Ce jeune homme est d'une humeur lutine.*

LUTINER

. v. a.

* Tourmenter quelqu'un comme le ferait un lutin. *Il nous a lutinés toute la nuit.* Il est familier.

* Il s'emploie aussi figurément. *J'ai une affaire qui me lutine sans cesse.*

* **LUTINER**, est quelquefois neutre, et signifie alors, Faire le lutin. *Il n'a fait que tempêter, que lutiner toute la nuit.*

* **LUTINÉ, ÉE. participe**

LUTRIN

. s. m.

* Pupitre élevé dans le choeur d'une église, sur lequel on met les livres dont on se sert pour chanter l'office. *Chanter au lutrin. Cet homme a une voix de lutrin.*

* Il se dit aussi, collectivement, de Ceux qui chantent au lutrin. *C'est lui qui dirige le lutrin, qui donne le ton au lutrin.*

LUTTE

. s. f.

* Sorte d'exercice, de combat, où deux hommes se prennent corps à corps, et cherchent à se terrasser l'un l'autre. *L'exercice de la lutte. S'exercer à la lutte. Un bon tour de lutte. Être fort adroit à la lutte.*

* Il signifie figurément, Guerre, dispute, controverse, conflit. *La paix mit fin à la lutte sanglante qui existait depuis vingt ans entre ces deux nations. La doctrine de Luther occasionna une lutte violente entre les théologiens. La lutte du jour et de l'ombre. La lutte du pouvoir arbitraire et de la liberté.*

* Fig. et fam., *Emporter quelque chose de haute lutte,* Venir à bout de quelque chose par autorité, par force. *Faire quelque chose de bonne lutte,* Sans employer de fraude.

LUTTER

. v. n.

* Se prendre corps à corps avec quelqu'un, pour le terrasser. *Lutter avec quelqu'un, contre quelqu'un. Il est adroit, il lutte bien.*

* Il se dit figurément, en parlant De toute espèce de combat. *Les deux armées luttèrent avec un égal courage. Il n'est pas de force à lutter contre un si habile dialecticien.*

* Fig., *Lutter contre la tempête, contre les vents, contre les flots, contre les obstacles, contre la mort, contre la destinée, etc.,* Faire effort pour surmonter la tempête, les vents, les flots, les obstacles, la mauvaise fortune ; se défendre contre la mort, contre la destinée, etc.

LUTTEUR

. s. m.

* Celui qui combat à la lutte. *Les lutteurs qui combattaient aux jeux Olympiques. C'est un bon lutteur.*

LUXATION

. s. f.

* T. de Chir. Déboîtement des os, sortie de la tête d'un os de la cavité où elle doit être.

LUXE

. s. m.

* Somptuosité, excès de dépense dans le vêtement, la table, l'ameublement, etc. *Le luxe des habits, de la table, etc. Un luxe ruineux, scandaleux. Étaler, déployer un grand luxe. Luxe d'ostentation.*

* Il se dit figurément, au sens physique et au sens moral, pour Grande abondance, profusion, superfluité. *La nature déploie ici un grand luxe de végétation. Il y a dans ce poëme un grand luxe de figures, de comparaisons, etc.*

* Il signifie aussi, Parure, ornement, décoration. *La beauté du linge et du drap est aujourd'hui le luxe des gens de bonne compagnie. Cet ouvrage est imprimé avec un grand luxe typographique.*

LUXER

. v. a.

* T. de Chir. Faire sortir un os de la place où il doit être naturellement. *Sa chute lui a luxé l'os de la cuisse.* On peut l'employer avec le pronom personnel. *Il y a des os plus sujets à se luxer que d'autres.*

* **LUXÉ, ÉE. participe**, *Os luxé. Membre luxé.*

LUXURE

. s. f.

* Incontinence, lubricité. *Le péché de luxure. La luxure est un des sept péchés capitaux.* Il n'est guère usité que dans le style de la morale chrétienne.

LUXURIEUSEMENT

. adv.

* Avec luxure. Il est peu usité.

LUXURIEUX

, EUSE. adj.

* Lascif, qui est adonné à la luxure ; qui peut exciter à la luxure. *Un homme luxurieux. Une femme luxurieuse. Des pensées, des paroles luxurieuses. Des regards luxurieux. Des peintures luxurieuses.*

LUZERNE

. s. f.

* Plante légumineuse à feuilles en trèfle et à gousses en spirale, qui est employée comme fourrage. *Semer, couper de la luzerne. Un champ de luzerne.*

LUZERNIÈRE

. s. f.

* Terre semée en luzerne, champ de luzerne.

LYCANTHROPE

. s. m.

* Homme atteint de lycanthropie.

LYCANTHROPIE

. s. f.

* Maladie mentale de celui qui se croit métamorphosé en loup, et qui imite le cri de cet animal. Par extension, La manie de ceux qui se croient métamorphosés en quelque autre animal.

LYCÉE

. s. m.

* Lieu public où les Grecs s'assemblaient pour les exercices du corps.

* Il signifie figurément, L'école d'Aristote, comme *le Portique* signifie, L'école de Zénon, parce que ces deux philosophes enseignaient leurs doctrines, l'un dans le Lycée d'Athènes, et l'autre sous le Portique.

* Il se dit, par extension, de Certains établissements où l'on s'occupe de littérature et de sciences.

LYCOPODE

. s. m.

* T. de Bot. Plante cryptogame, de la famille des Mousses, dont les capsules sont remplies d'une poussière abondante qui prend feu comme la résine. *Dans les théâtres, on fait souvent usage de lycopode pour imiter les éclairs.*

LYMPHATIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Méd. Qui a rapport à la lymphe, où domine la lymphe. *Vaisseaux lymphatiques. Ganglions lymphatiques. Tempérament, constitution, complexion, maladie lymphatique.*

LYMPHE

. s. f.

* T. de Méd. Humeur transparente qui circule dans des vaisseaux qui lui sont propres, et à laquelle on a long-temps attribué la cause de plusieurs maladies. *Maladie de la lymphe. Avoir la lymphe épaissie, stagnante. Rendre de la fluidité à la lymphe.*

* **LYMPHE**, se dit par analogie, en Botanique, de L'humeur aqueuse qui circule dans les plantes.

LYNX

. s. m.

* Quadrupède carnassier auquel les anciens poëtes attribuaient une vue perçante, capable de pénétrer les murs les plus épais ; et que les naturalistes croient être l'animal appelé *Loup-cervier.*

* Fam., *Avoir des yeux de lynx,* Avoir la vue très-perçante ; et, figurément, Voir clair dans les affaires, dans les desseins, dans les pensées des autres.

LYRE

. s. f.

* Instrument de musique à cordes, qui était en usage parmi les anciens. *Jouer de la lyre. Chanter des vers sur la lyre. Les poëtes grecs, en chantant leurs vers, s'accompagnaient de la lyre. On donne quelquefois à la guitare la forme d'une lyre.*

* Il s'emploie aussi dans certaines phrases figurées, où il désigne, Le talent du poëte, l'action de faire des vers. Ainsi on dit : *La lyre d'Anacréon chantait les plaisirs, celle de Pindare célébrait les vainqueurs,* Anacréon, dans ses vers, chantait les plaisirs, etc. *Prendre, accorder sa lyre,* Se disposer à faire des vers. *Quitter, déposer, suspendre sa lyre,* Cesser d'en faire. *Ce poëte a laissé reposer sa lyre,* Il a été quelque temps sans composer de vers.

* *Les maîtres de la lyre,* Les grands poëtes.

* En Astronomie, *La Lyre,* Constellation de l'hémisphère septentrional.

LYRIQUE

. adj. des deux genres

* Il se dit De la poésie et des vers qui se chantaient autrefois sur la lyre, comme les odes, les hymnes. *Poésie lyrique. Poëme lyrique. Genre lyrique. Vers lyriques.*

* Il se dit, par analogie, Des ouvrages en vers français qui sont faits pour être chantés ou propres à être mis en musique, tels que les cantates, les chansons, les opéras. *Tragédie, drame, comédie lyrique. Les choeurs d'Esther et d'Athalie sont des chefs-d'oeuvre lyriques.*

* Il se dit, par extension, Des odes, quoiqu'on ne les chante pas. *Les odes sont de petits poëmes lyriques.*

* *Théâtre lyrique,* Théâtre sur lequel on représente des ouvrages mis en musique.

* *Poëte, auteur lyrique,* Celui qui compose des odes, ou des poésies propres à être mises en musique.

* **LYRIQUE**, s'emploie substantivement au masculin, et signifie, Auteur lyrique. *Malherbe et Rousseau sont nos premiers lyriques.*

* Il signifie aussi absolument, Le genre, le talent lyrique. *Il réussit principalement dans le lyrique.*

– M –

M

. s. f. et m.

* Consonne, la treizième lettre de l'alphabet. Lorsqu'on l'appelle *Emme,* suivant la prononciation ancienne et usuelle, le nom de cette lettre est féminin. *Une* M (*emme*). Lorsqu'on l'appelle *Me,* suivant la méthode moderne, ce nom est masculin. *Un* M (*me*) *majuscule.*

* Quand cette lettre est à la fin d'un mot, elle ne rend qu'un son nasal. Ainsi on prononce, *Nom, parfum, faim,* comme s'il y avait, *Non, parfun, fain.* Mais dans la plupart des mots étrangers, *Abraham, Jérusalem, Stockholm, Amsterdam, etc.,* elle se prononce comme si elle était suivie d'un *e* muet. *Adam* est une des exceptions à cet usage.

* M, se prononce comme *n,* quand elle est au milieu d'un mot devant *b* ou *p.* Ainsi on prononce, *Emblème, emploi, embarras, empire, impatience, comparaison,* comme s'il y avait, *Enblème, inpatience, conparaison.*

* Dans certains mots, où cette lettre est suivie de l'*n,* comme *Amnistie, Memnon, somnifère, etc.,* on la prononce pleinement, tandis qu'on ne la prononce point dans les mots *Damner, automne.*

* Lorsque cette lettre est redoublée dans les mots composés de la préposition *En,* la première *m* se prononce comme *n.* Ainsi on prononce, *Emmener, emmaillotter, etc.,* comme si on écrivait, *Enmener, enmaillotter.* Hors de là, elle retient sa prononciation ordinaire, comme dans *Immédiatement, immense, comminatoire, etc.*

MA

. adj. possessif féminin

* dont le masculin est *Mon. Ma soeur.* Devant les mots féminins qui commencent par une voyelle ou par une *h* non aspirée, on dit, par euphonie, *Mon,* et non pas *Ma. Mon âme. Mon épée. Mon haleine.* Voyez **MON**.

MACAQUE

. s. m.

* T. d'Hist. natur. Genre de singes à tête plate et à queue courte.

MACARON

. s. m.

* Sorte de pâtisserie friande, dans laquelle il entre principalement des amandes et du sucre, et qu'on forme en petits pains ronds ou ovales. *Un bon macaron. Faire, manger des macarons.*

MACARONÉE

. s. f.

* Pièce de vers en style macaronique.

MACARONI

. s. m.

* Mot emprunté de l'italien. Pâte faite de farine très-fine, qui est en forme de petits cylindres creux, et qu'on assaisonne de différentes manières, surtout avec du fromage. *Manger des macaronis, du macaroni. Macaroni au gratin.*

MACARONIQUE

. adj. des deux genres

* Il se dit D'une sorte de poésie burlesque, où l'on faisait entrer beaucoup de mots de la langue vulgaire, auxquels on donnait une terminaison latine. *Vers macaroniques. Poésie macaronique.*

MACÉDOINE

. s. f.

* Mets composé d'un mélange de différents légumes, ou de différents fruits.

* Il se dit, figurément et familièrement, d'Un livre, d'un ouvrage de littérature, où sont réunies et mêlées des pièces de différents genres. *Ce livre est une macédoine, on y trouve de tout.*

* **MACÉDOINE**, terme de Jeu de cartes, signifie, Une suite de parties dans laquelle chacun des joueurs, lorsqu'il tient les cartes, prescrit l'espèce de jeu qu'on va jouer sous sa main. *Faire une macédoine.*

MACER

. v. a.

* *Voyez* **MASSER**.

MACÉRATION

. s. f.

* Opération chimique qui consiste à laisser séjourner dans un liquide, à la température de l'atmosphère, quelque substance dont on veut extraire les principes solubles. *Cette plante est en macération. Mettre en macération.*

* Il signifie figurément, dans le langage ascétique, Mortification par jeûnes, disciplines et autres austérités. *La macération de la chair. Ses grandes macérations ont abrégé ses jours.*

MACÉRER

. v. a.

* T. de Méd. et de Chim. Faire infuser à froid, dans l'eau ou dans quelque autre liquide, une substance qui doit y déposer ses principes solubles. *Il faut macérer cette plante dans du vin pendant tant de jours.*

* **MACÉRER**, s'emploie figurément, dans le langage ascétique, et signifie, Affliger son corps par diverses austérités pour se rendre agréable à Dieu. *Macérer son corps, sa chair. Ce saint macérait sa chair par les jeûnes, par les disciplines, etc.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, surtout dans le dernier sens. *Se macérer par les jeûnes, etc.*

* **MACÉRÉ, ÉE. participe**

MACHABÉES

. s. m. pl.

* (On prononce *Makabées.*) On nomme ainsi Les deux derniers livres de l'Ancien Testament, qui contiennent l'histoire des Juifs sous les premiers princes de la race des Asmonéens.

MÂCHE

. s. f.

* Doucette, herbe potagère qu'on mange en salade. *Planter de la mâche. Manger des mâches.*

MÂCHECOULIS

ou MÂCHICOULIS. s. m.

* T. de Fortific. On appelle ainsi Les galeries établies à la partie supérieure des fortifications anciennes, et dans lesquelles sont pratiquées des ouvertures pour voir et défendre immédiatement le pied des ouvrages.

* Il se dit aussi de Ces ouvertures mêmes. *Les mâchecoulis d'un château, d'une tour. Lancer des pierres sur les assiégeants, par les mâchecoulis.*

MÂCHEFER

. s. m.

* Scorie qui sort du fer à la forge, au fourneau, et lorsqu'on le bat rouge sur l'enclume. *Le mâchefer pilé est très-bon à faire du ciment.*

MÂCHELIÈRE

. adj. f.

* Il se dit Des grosses dents qui sont aux deux côtés de la bouche, et qui servent principalement à broyer les aliments. *Dent mâchelière.* On les appelle aussi *Molaires.*

* Il est quelquefois substantif. *Les mâchelières d'en haut, d'en bas.*

MÂCHER

. v. a.

* Broyer avec les dents. *Mâcher du pain, de la viande. Les viandes bien mâchées sont à demi digérées. Avaler sans mâcher.*

* Fam., *Mâcher de haut,* Manger sans appétit.

* Fig. et fam., *Mâcher à vide,* Se repaître de fausses espérances.

* Prov. et fig., *Il faut lui mâcher tous ses morceaux, il faut tout lui mâcher,* Il a besoin qu'on lui explique les choses les plus simples.

* Fig. et fam., *Mâcher à quelqu'un sa besogne,* La préparer de façon qu'il puisse l'achever sans travail et sans peine.

* Fig. et fam., *Je ne le lui ai point mâché,* Je le lui ai dit avec une pleine franchise, sans aucun ménagement.

* *Ce cheval mâche son frein,* se dit D'un cheval qui joue avec son mors et qui le ronge.

* **MÂCHER**, signifie aussi familièrement, Manger avec sensualité, avec gourmandise. *Il aime à mâcher*. Dans ce sens, il est vieux.

* **MÂCHÉ, ÉE. part.** *Du pain mâché.* Figurément : *Ce sont morceaux tout mâchés. On lui a donné cette affaire, cette besogne toute mâchée.*

MÂCHEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui mâche. *Mâcheur de tabac.*

* Il signifie aussi populairement, Celui, celle qui mange beaucoup. *C'est un grand mâcheur, une grande mâcheuse.*

MACHIAVÉLIQUE

. adj. des deux genres

* Conforme ou analogue aux principes politiques de Machiavel. *Doctrine, système, conduite machiavélique.*

* Il se dit, par extension, Des maximes et des actions étrangères à la politique, où il entre de la mauvaise foi, de la perfidie.

MACHIAVÉLISME

. s. m.

* Système politique de Machiavel. *Le machiavélisme a toujours révolté les âmes honnêtes.*

* Il signifie aussi, Principes et actions conformes ou analogues au système politique de Machiavel. *Il a mis, il a employé beaucoup de machiavélisme dans cette négociation.*

* Il s'emploie, par extension, en parlant Des affaires privées. *Sa conduite envers ses associés a été d'un machiavélisme révoltant.*

MACHIAVÉLISTE

. s. des deux genres

* Celui ou celle qui adopte, qui pratique les maximes de Machiavel. *Cet homme est un profond machiavéliste, un machiavéliste raffiné.*

MÂCHICATOIRE

. s. m.

* Il se dit Du tabac, ou de quelque autre drogue qu'on mâche sans l'avaler. *Prendre du tabac en mâchicatoire.*

MÂCHICOULIS

. s. m.

* *Voyez* **MÂCHECOULIS**.

MACHINAL

, ALE. adj.

* Qui est semblable au jeu d'une machine, qui est produit par le seul jeu des organes, sans intention ni réflexion. *Mouvement, effet machinal. Action machinale. Agir d'une manière purement machinale.* Le pluriel *Machinaux* est peu usité.

MACHINALEMENT

. adv.

* D'une manière machinale. *Agir machinalement.*

MACHINATEUR

. s. m.

* Celui qui fait quelque machination. *Il fut le principal machinateur de ce complot.*

* Absolum., *C'est un grand machinateur,* C'est un homme habile à former des intrigues, à tramer des complots.

MACHINATION

. s. f.

* Intrigue, menée secrète pour faire réussir quelque mauvais dessein, quelque complot, pour nuire à quelqu'un, pour le perdre. *Machination sourde, infernale. Sa machination a tourné contre lui. Il fit tant par ses menées, par ses machinations secrètes, qu'il l'emporta sur son concurrent.*

MACHINE

. s. f.

* Engin, instrument propre à faire mouvoir, à tirer, lever, traîner, lancer quelque chose, ou à mettre en jeu quelque agent naturel, comme le feu, l'air, l'eau, etc. *Grande machine. Machine admirable, merveilleuse. Nouvelle machine. Machine fort ingénieuse. Machine fort simple, fort compliquée, sujette à se déranger, à se détraquer. Machine pour tirer de l'eau. Machine à élever des pierres sur le haut d'un bâtiment. Inventer une machine. Faire jouer une machine. Cette machine va bien, fonctionne bien. Monter, démonter, remonter une machine. L'effet d'une machine. Les pièces, les ressorts d'une machine. La théorie, le dessin, l'explication d'une machine. Une collection, un cabinet de machines.*

* *Machine simple,* Celle qui consiste en un seul moyen d'augmenter l'action des forces mouvantes. *Le levier est une machine simple.*

* *Machine composée,* Celle qui est formée de plusieurs machines simples combinées ensemble.

* *Machine architectonique,* Assemblage de pièces de bois disposées tellement, qu'au moyen de poulies et de cordes, on peut élever de grands fardeaux et les mettre en place.

* *Machine de compression,* Machine destinée à comprimer l'air, à le condenser. On l'appelle aussi *Machine de condensation*.

* *Machine électrique,* Machine destinée à produire et à démontrer les différents phénomènes de l'électricité.

* *Machines de guerre,* Instruments servant à lancer des traits, des pierres, etc., à battre les murs en ruine et à faire brèche, etc. *L'invention de la poudre à canon a fait renoncer aux machines de guerre employées par les anciens. Faire avancer la machine contre la place assiégée.*

* *Machine hydraulique* ou *à eau,* Machine qui sert à conduire ou à élever l'eau ; ou Assemblage de diverses machines qui concourent à produire certains effets hydrauliques.

* *Machine pneumatique,* Pompe destinée à raréfier l'air contenu dans un récipient.

* *Machine pyrique,* Assemblage de pièces d'artifice disposées pour diriger la communication des feux.

* *Machines soufflantes,* Soufflets métalliques dans lesquels l'air est comprimé fortement pour mieux entretenir la combustion, et rendre la réduction du minerai plus prompte et plus parfaite.

* *Machine à vapeur,* Machine dont la pompe est mue par la dilatation et la condensation alternative de l'eau bouillante.

* *Machine de vingt, de trente chevaux,* Machine dont la force équivaut à celle de vingt, de trente chevaux, etc.

* *Machine infernale,* Sorte d'appareil destiné à produire une explosion meurtrière.

* **MACHINE**, se dit aussi de Tout assemblage de ressorts dont les mouvements et les effets se terminent à la machine même. *Cette horloge est une belle machine. Certains automates sont des machines fort ingénieuses.*

* Par extension, *L'homme est une machine admirable.*

* Poétiq., *La machine ronde,* L'univers, ou seulement La terre.

* Prov. et fig., *Ce n'est qu'une machine, c'est une pure machine, une machine ambulante,* C'est une personne sans esprit, sans énergie.

* **MACHINE**, dans les Théâtres, se dit Des moyens mécaniques employés pour opérer des changements de décoration, exécuter des vols, faire mouvoir des simulacres d'animaux, etc.

* *Opéra, tragédie, comédie à machines,* Opéra, tragédie, comédie dont la représentation exige des machines.

* Fam., *Le dénoûment de cette pièce arrive comme une machine,* Il est brusque, forcé, et ne sort pas du fond du sujet.

* Fig. et fam., *Cela sent la machine,* se dit D'un effet dramatique qui est amené peu naturellement.

* **MACHINE**, signifie figurément, Invention, intrigue, ruse dont on se sert dans quelque affaire. *Voyez quelle machine il a fait jouer dans cette affaire. Il a remué toute sorte de machines pour parvenir à ses fins. Quelles machines n'a-t-on pas employées, n'a-t-il pas fallu pour réussir ?*

* **MACHINE**, se dit encore au figuré de Tout grand ouvrage de génie. *L'église de Saint-Pierre de Rome est une étonnante machine. La chaire de Saint-Pierre est en sculpture une des plus grandes machines que l'on connaisse. La cène de Paul Véronèse est une grande, une belle machine. La tragédie d'Héraclius est une grande et belle machine.*

MACHINER

. v. a.

* Former en secret quelque mauvais dessein contre quelqu'un, faire des menées sourdes pour lui nuire, pour le perdre. *Il machine votre perte. Machiner une trahison. Il machinait je ne sais quoi contre eux.*

* **MACHINÉ, ÉE. participe**

MACHINISTE

. s. m.

* Celui qui invente, construit, ou conduit des machines. *C'est un habile machiniste. Le machiniste de l'Opéra.*

MÂCHOIRE

. s. f.

* Partie de la bouche dans laquelle les dents sont enchâssées. *La mâchoire inférieure, supérieure. La mâchoire de dessous est mobile. Avoir la mâchoire démise. Un coup de poing dans la mâchoire. Il lui cassa la mâchoire. Un coup au travers des mâchoires.*

* Fig. et fam., *Avoir la mâchoire pesante, la mâchoire lourde,* S'exprimer lourdement et sans grâce.

* Fig. et pop., *C'est une mâchoire,* C'est un homme d'un esprit lourd, un homme qui parle pesamment.

* **MÂCHOIRE**, se dit par analogie, dans plusieurs Arts, de Deux pièces de fer qui s'éloignent et se rapprochent pour assujettir un objet, pour le serrer, le tenir ferme et fixe.

* Il signifie également, La partie du chien du fusil qui porte la pierre.

MÂCHONNER

. v. a.

* Mâcher avec difficulté ou avec négligence. Il est familier.

* Fig., *Ne faire que mâchonner ses paroles,* N'articuler qu'à moitié, ne pas parler distinctement.

* **MÂCHONNÉ, ÉE. participe**

MÂCHURER

. v. a.

* Barbouiller de noir. *Mâchurer du papier, des habits, le visage, etc.* Il est familier.

* **MÂCHURER**, en termes d'Imprimerie, Ne pas tirer sa feuille nette.

* **MÂCHURÉ, ÉE. participe**, *Feuille mâchurée.*

MACIS

. s. m.

* Écorce intérieure de la noix muscade. *Huile de macis.*

MACLE

ou MACRE. s. f.

* Fruit de la grosseur et presque de la forme d'une châtaigne, qui croît dans les marais, et qui flotte sur l'eau.

* **MACLE**, se dit aussi d'Une pierre cristallisée, souvent disposée en croix.

MAÇON

. s. m.

* Ouvrier qui travaille à tous les genres de constructions, d'ouvrages pour lesquels on emploie principalement de la pierre, de la brique, du mortier, du plâtre. *Un bon maçon. Un compagnon maçon. Avoir les maçons chez soi, des maçons à la journée. Journée de maçon. Un tablier de maçon.*

* *Maître maçon,* Artisan qui dirige les maçons, surveille leurs travaux et répond de leur ouvrage. *Le mémoire du maître maçon. Le toisé du maître maçon. Le maître maçon a reçu l'ordre de l'architecte.*

* *Aide-maçon,* Manoeuvre qui sert et aide le maçon, qui bat et gâche le plâtre, et qui apporte les matériaux. On disait autrefois, *Aide à maçon.*

* Prov. et fig., *C'est un maçon, un vrai maçon,* se dit D'un ouvrier qui travaille grossièrement sur des ouvrages délicats.

* **MAÇON**, se dit quelquefois pour Franc-Maçon. *Voyez* **FRANC-MAÇON**.

MAÇONNAGE

. s. m.

* Travail du maçon. *Le maçonnage de ce mur, de cette façade est bon. On a payé tant pour le maçonnage de cette maison.*

MAÇONNER

. v. a.

* Travailler à un bâtiment, à une construction, en employant de la pierre, de la brique, du mortier, du plâtre, etc. *Il y a beaucoup à maçonner dans cette maison.*

* Il signifie aussi, Boucher une ouverture dans une muraille avec de la pierre, du mortier, du plâtre, etc. *Il faut maçonner cette porte, cette fenêtre.*

* Il signifie figurément et familièrement, Travailler d'une façon grossière. *Voyez comme il a maçonné cela.*

* **MAÇONNÉ, ÉE. participe**

MAÇONNERIE

. s. f.

* Ouvrage du maçon. *Une bonne maçonnerie. Cloison de maçonnerie. Maçonnerie de blocage, de moellons, de limosinage. Maçonnerie en liaison.*

* **MAÇONNERIE**, se dit aussi, quelquefois, pour Franc-Maçonnerie. *Voyez* **FRANC-MAÇONNERIE**.

MAÇONNIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à la franc-maçonnerie. *Société maçonnique. Emblèmes maçonniques.*

MACRE

. s. f.

* *Voyez* **MACLE**.

MACREUSE

. s. f.

* Oiseau aquatique qui ressemble à un canard, et qui a la chair noire. *L'Église permet de manger des macreuses en carême.*

* Prov. et fig., *Il a un sang de macreuse,* C'est un homme froid, qui ne s'émeut de rien.

MACULATURE

. s. f.

* T. d'Impr. Feuille de papier gâtée ou tachée, dont on ne se sert que pour faire des enveloppes. *Il faut envelopper ces feuilles avec des maculatures.*

* Il se dit aussi de Toute feuille imprimée qui ne sert que d'enveloppe. *Ces ouvrages ont tellement vieilli, qu'il faut en faire des maculatures.*

* Par extension, *Maculature grise,* Feuille de gros papier gris qui sert d'enveloppe à une rame de papier.

MACULE

. s. f.

* Tache, souillure. *Ce papier est plein de macules.*

* *Agneau sans macule,* Agneau sans tache. Il se dit, dans le langage de la Théologie et de la Dévotion, pour désigner JÉSUS-CHRIST.

* **MACULE**, en Astronomie, se dit d'Une tache obscure qu'on observe sur le disque du soleil.

MACULER

. v. a.

* Tacher, barbouiller. Il ne se dit qu'en parlant Des feuilles imprimées et des estampes. *Il ne faut pas battre des feuilles fraîchement imprimées, de peur de les maculer.*

* Il s'emploie quelquefois neutralement, comme dans cette phrase, *Des feuilles nouvellement imprimées maculent.*

* **MACULÉ, ÉE. participe**

MADAME

. s. f.

* Titre d'honneur qu'on ne donnait autrefois qu'aux femmes de qualité, et que l'on donne aujourd'hui communément aux femmes mariées, soit en parlant d'elles, soit en leur parlant ou en leur écrivant. *Madame la duchesse. Madame la marquise. Madame une telle.* On dit au pluriel, *Mesdames.*

* En parlant des reines, on ne dit pas, *Madame la reine ;* on dit seulement, *La reine ;* et on ne se sert du titre de *Madame* qu'en leur parlant ou en leur écrivant. *Madame, si Votre Majesté...*

* Dans les tragédies, et quelquefois dans les comédies, on appelle les filles *Madame,* en leur adressant la parole ; mais, dans la tragédie, on n'emploie pas le pluriel *Mesdames.*

* **MADAME**, est aussi Le titre qu'on donne à toutes les filles de maison souveraine, lors même qu'elles ne sont pas mariées. *Madame Élisabeth. Mesdames de France.*

* Il se donne également aux chanoinesses, aux abbesses, etc. *Madame l'abbesse de Château-Châlons. Mesdames les chanoinesses de Remiremont. Madame la chanoinesse une telle.*

* **MADAME**, employé absolument, désignait autrefois La fille aînée du roi ou du dauphin, ou La femme de Monsieur, frère du roi.

* Quoique le mot de *Madame* ne doive point recevoir d'article, on dit familièrement, *Elle fait la madame,* Elle se donne des airs.

* Pop., *C'est une grosse madame,* C'est une femme riche.

* Prov. et fam., *Madame vaut bien monsieur, monsieur vaut bien madame,* Le mari et la femme sont dignes l'un de l'autre, sont aussi riches, aussi beaux, aussi spirituels l'un que l'autre. Cette phrase proverbiale s'emploie le plus souvent dans un sens ironique.

* *Jouer à la madame,* se dit Des petites filles qui s'amusent ensemble à contrefaire les dames, en se faisant des visites, des compliments les unes aux autres.

MADÉFACTION

. s. f.

* T. de Pharm. Action de rendre humide, d'humecter.

MADÉFIER

. v. a.

* T. de Pharm. Humecter une substance, la rendre humide.

* **MADÉFIÉ, ÉE. participe**

MADEMOISELLE

. s. f.

* Titre qu'on donne ordinairement aux filles, soit en parlant d'elles, soit en leur parlant ou en leur écrivant. On dit au pluriel, *Mesdemoiselles.*

* **MADEMOISELLE**, est aussi Le titre qu'on donnait autrefois à toute femme mariée qui n'était pas noble.

* **MADEMOISELLE**, employé absolument, désignait autrefois La fille aînée de Monsieur, frère du roi, ou La première princesse du sang, tant qu'elle était fille.

MADONE

. s. f.

* Représentation de la Vierge. *L'Italie est pleine de madones.*

MADRAGUE

. s. f.

* T. de Pêche. Enceinte faite de câbles et de filets pour prendre des thons et autres poissons. *Pêcher à la madrague. Affermer les madragues.*

MADRAS

. s. m.

* Étoffe dont la chaîne est de soie et la trame de coton, et qui est ainsi nommée parce qu'elle a été fabriquée d'abord à Madras, ville de l'Inde. *Une robe de madras. Un mouchoir de madras,* ou simplement *Un madras.*

MADRÉ

, ÉE. adj.

* Tacheté, marqué de diverses couleurs. *Porcelaine madrée.* On appelle *Bois madré,* Celui qui a de petites taches brunes. On dit aussi, *Léopard madré.* Il n'est guère d'usage au propre.

* Il signifie, figurément et familièrement, Rusé, matois, raffiné, qui sait plus d'un tour. *Il est madré. C'est un vieillard madré, bien madré. C'est un madré compère.* Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un madré, une madrée.*

MADRÉPORE

. s. m.

* Genre de polypiers pierreux, dont les cellules ont une forme rayonnée ou étoilée.

MADRIER

. s. m.

* Espèce de planche de chêne fort épaisse. *On emploie des madriers pour faire la plate-forme d'une batterie de canons. Le plancher de ce pont de bateaux est formé de madriers.*

MADRIGAL

. s. m.

* Pièce de poésie qui renferme, dans un petit nombre de vers, une pensée ingénieuse et galante. *Un madrigal bien tourné. Un joli madrigal. Faire des madrigaux.*

* Il se dit, par extension, Des paroles de galanterie qu'on adresse aux femmes. *Il va débitant des madrigaux à toutes les dames.*

MAËSTRAL

. s. m.

* *Voyez* **MISTRAL**.

MAFFLÉ

, ÉE. adj.

* Qui a de grosses joues. *Un visage mafflé. Figure mafflée.* Il s'emploie quelquefois substantivement. *C'est une grosse mafflée.* On dit aussi, *Mafflu, ue.* Il est familier et peu usité.

MAGASIN

. s. m.

* Lieu où l'on garde, où l'on serre un amas de marchandises. *On a construit de grands magasins. J'ai loué cette maison pour en faire un magasin. Avoir des marchandises en magasin.*

* Il se dit également d'Un établissement de commerce plus ou moins considérable, où l'on vend certaines marchandises, soit en gros, soit en détail. *Magasin de livres, d'étoffes, d'épiceries. Magasin de modes, de nouveautés. Il tient un magasin de draperie.*

* *Marchand en magasin,* Celui qui ne tient pas de boutique, et qui vend ses marchandises en gros. On dit dans un sens analogue, *Vendre en magasin.*

* *Garçon de magasin,* Celui qui sert les chalands dans un magasin.

* **MAGASIN**, se dit aussi d'Un lieu où sont déposées des munitions de guerre et de bouche, soit dans les places fortes, soit dans les pays occupés par une armée. *Magasin d'armes, de poudre, etc. Magasin à poudre. Magasins de vivres, de fourrages.* On l'emploie absolument, dans le même sens, surtout au pluriel. *Le général avait établi ses magasins, avait ses magasins à tel endroit. Il faisait la guerre sans magasins. Garde-magasin.*

* *Magasin des vivres, magasin des fourrages,* se dit proprement, dans chaque place de guerre, de L'établissement où l'on distribue aux troupes le pain, les fourrages. *Il gère le magasin des vivres de cette place.*

* **MAGASIN**, signifie, par extension, Provisions de ménage un peu considérables, amas d'objets. *Cette bonne ménagère a fait un magasin de fruits pour l'hiver. Vous pouvez prendre de ces coquillages, j'en ai un magasin.*

* Il s'emploie, figurément et familièrement, dans un sens analogue. *Ce prétendu recueil de bons mots n'est qu'un magasin de sottises.*

* Prov., *Il en veut faire magasin, on dirait qu'il en veut faire magasin,* se dit D'un homme qui achète un grand nombre d'objets de même nature.

* **MAGASIN**, signifie aussi, Le grand panier qui est derrière certaines diligences publiques, et où l'on met les portemanteaux et les paquets.

* **MAGASIN**, est aussi Le nom qu'on donne à certains ouvrages périodiques, à certains recueils de morceaux concernant la littérature ou les sciences. *Le Magasin encyclopédique.*

MAGASINAGE

. s. m.

* T. de Commerce. Dépôt et séjour d'une marchandise dans un magasin, dans un entrepôt. *Droit de magasinage. Payer tant pour le magasinage.*

MAGASINIER

. s. m.

* Celui qui est chargé de la garde, du soin des objets renfermés dans un magasin.

MAGDALÉON

. s. m.

* T. de Pharm. Masse d'emplâtre ou de toute autre composition pharmaceutique, à laquelle on a donné la forme cylindrique.

MAGE

. s. m.

* Prêtre de la religion des anciens Perses.

* *Les trois mages,* ou simplement *Les mages,* Les trois personnages qui vinrent de l'Orient à Bethléem, pour adorer JÉSUS-CHRIST. *L'adoration des mages.*

MAGE

ou MAJE. adj. m.

* Il n'est usité que dans cette expression, *Juge mage,* Titre qu'on donnait, dans plusieurs provinces, au lieutenant du sénéchal.

MAGICIEN

, ENNE. s.

* Celui, celle qui fait profession de la magie, ou qui passe pour en faire usage. *Grand, fameux magicien. Circé, Médée, étaient des magiciennes. Tout le village le croyait magicien.*

* Il se dit, par extension, de Celui qui, dans un art, a le talent de produire beaucoup de surprise ou de plaisir. *Ce faiseur de tours, ce décorateur, ce peintre, ce musicien, ce poëte est un magicien, un vrai magicien.*

MAGIE

. s. f.

* Art prétendu auquel on attribue le pouvoir d'opérer, par des moyens surnaturels, des effets surprenants et merveilleux. *Opération de magie. Agrippa fut accusé de magie. On a cru longtemps à la magie. Plusieurs savants ont été accusés de magie.*

* *Magie naturelle,* ou *Magie blanche,* Celle qui, par des moyens naturels, mais inconnus au vulgaire, produit des effets qui semblent surnaturels et merveilleux ; par opposition à *Magie noire,* Celle qui est censée opérer des effets vraiment surnaturels, avec le secours des êtres infernaux, et qui est la *Magie* proprement dite.

* Prov. et fig., *C'est la magie noire,* se dit D'une chose qu'il est malaisé de pénétrer, et où l'on ne comprend rien. On dit au contraire D'une chose très-simple et très-facile à faire ou à comprendre, *Ce n'est pas la magie noire, il ne faut point de magie pour cela.*

* **MAGIE**, se dit, figurément, Du pouvoir qu'exercent sur les sens et sur l'âme les beaux-arts, la poésie, l'éloquence, les passions, les affections vives. *La magie de la couleur, du clair-obscur. La magie du chant, de la musique, de la versification, de la parole, de la déclamation. La magie du jeu d'un acteur. Cet auteur séduit par la magie de son style. Cette pièce a dû son succès à la magie de la représentation. La magie de l'amour, de l'espérance.*

MAGIQUE

. adj. des deux genres

* Appartenant à la magie. *Art, vertu, pouvoir, illusion magique. Paroles magiques. Caractères magiques.*

* *Baguette magique,* Baguette, verge dont les prétendus magiciens se servent dans leurs opérations. *Cercle magique,* Cercle qu'ils tracent sur la terre avec leur baguette.

* *Lanterne magique,* Instrument d'optique qui, au moyen de lentilles et de verres peints, fait voir différents objets sur une toile ou sur une muraille blanche.

* *Tableau magique,* Tableau de verre, garni d'une feuille d'étain, dont on se sert pour donner la commotion électrique.

* *Carré magique,* Carré formé de plusieurs cases, dans lesquelles on place des nombres, dont la somme, prise en tous sens, est la même.

* **MAGIQUE**, par extension et figurément, se dit De ce qui étonne, enchante, fait illusion. *Décoration, pompe, palais, jardin magique. Poésie, versification magique. Cet homme lit, récite les vers d'une manière magique. Cela est d'un effet, produit un effet magique.*

MAGISTER

. s. m.

* (On fait sonner l'R finale.) Mot emprunté du latin. Maître d'école de village. *Un magister. C'est le magister du village.* Il n'est plus en usage.

MAGISTÈRE

. s. m.

* La dignité du grand maître de l'ordre de Malte. *Il prétendait au magistère.*

* Il signifie aussi, Le temps du gouvernement d'un grand maître. *Rhodes fut prise par les Turcs pendant le magistère, sous le magistère de l'Isle-Adam.*

MAGISTÈRE

. s. m.

* T. de Chimie et de Pharmacie. Préparation médicale, à laquelle on attribuait une grande vertu. *Magistère d'étain, de plomb, de perles, de coraux, etc.*

MAGISTRAL

, ALE. adj.

* Qui tient du maître, qui convient à un maître. Il ne se dit guère que D'une personne qui parle comme ayant droit d'enseigner. *Il s'exprime d'un air, d'un ton magistral, d'une voix magistrale. Autorité magistrale.*

* *Prébende magistrale,* s'est dit, dans quelques églises cathédrales, d'Une prébende qui, dans d'autres, s'appelait *préceptoriale.*

* Dans l'ordre de Malte, *Commanderies magistrales*, Celles qui étaient annexées à la dignité de grand maître. *Il y avait, dans chaque grand prieuré, une commanderie magistrale.*

* *Ligne magistrale,* La ligne principale d'un plan.

* En Pharmacie, *Compositions magistrales*, se dit Des médicaments composés sur-le-champ d'après l'ordonnance du médecin ; par opposition à Ceux que l'on tient tout préparés, et qu'on nomme *Compositions officinales.*

MAGISTRALEMENT

. adv.

* D'un ton, d'un air magistral. *Parler magistralement.*

MAGISTRAT

. s. m.

* Officier civil revêtu d'une autorité administrative ou judiciaire. Ce mot s'emploie plus particulièrement pour désigner Les membres des cours de justice. *C'est un digne magistrat. Un magistrat savant, intègre, incorruptible.*

* *Magistrat de sûreté.* Nom donné au magistrat chargé de la poursuite des délits.

* **MAGISTRAT**, s'emploie, absolument et collectivement, dans quelques villes, pour désigner Le corps des officiers municipaux. *Le magistrat de Francfort. Le magistrat fit une proclamation.*

MAGISTRATURE

. s. f.

* La dignité, la charge de magistrat. *Exercer la magistrature. Aspirer, parvenir à la magistrature. Être revêtu d'une grande magistrature. Il s'est distingué dans les hautes magistratures.*

* Il se dit aussi Du corps entier des magistrats. *Cet homme fait honneur à la magistrature. Entrer dans la magistrature.*

* Il signifie aussi, Le temps durant lequel un magistrat exerce ses fonctions. *Cela est arrivé durant sa magistrature.*

MAGNANIME

. adj. des deux genres

* Qui a l'âme grande, qui a des sentiments élevés, généreux. *Prince magnanime. Coeur magnanime. Se montrer magnanime.*

* Il se prend quelquefois substantivement. *Le magnanime a toujours le coeur au-dessus de sa fortune.*

MAGNANIMEMENT

. adv.

* D'une manière magnanime.

MAGNANIMITÉ

. s. f.

* Vertu de celui qui est magnanime, grandeur d'âme. *La magnanimité est la vertu des héros.*

MAGNAT

. s. m.

* Mot usité autrefois en Pologne, et encore aujourd'hui en Hongrie, pour désigner Un grand du royaume. Il se dit principalement au pluriel. *Les magnats de Pologne, de Hongrie.*

MAGNÉSIE

. s. f.

* T. de Chimie. Terre absorbante, blanche, insipide, insoluble dans l'eau, mais soluble dans les acides, et qu'on extrait, par la potasse ou la soude, d'un sulfate appelé *Sulfate de magnésie.*

MAGNÉTIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Physiq. Qui appartient à l'aimant, qui dépend des propriétés de l'aimant, ou qui en est doué. *Vertu, attraction magnétique. Matière magnétique. Courant, fluide magnétique. Barres, barreaux, lames magnétiques.*

MAGNÉTISER

. v. a.

* Employer sur une personne les procédés indiqués par les adeptes de la doctrine appelée *Magnétisme. Se faire magnétiser.*

* **MAGNÉTISÉ, ÉE. participe**

MAGNÉTISEUR

. s. m.

* Celui qui pratique les procédés du magnétisme.

MAGNÉTISME

. s. m.

* T. de Physiq. Nom générique, qui se dit Des propriétés de l'aimant. *Les effets du magnétisme.*

* *Magnétisme animal,* ou simplement *Magnétisme*, Doctrine dont les partisans croient qu'on peut produire sur le corps humain, par des attouchements ou par certains mouvements, des impressions propres à guérir les maladies.

MAGNIFICAT

. s. m.

* (On prononce le G et le T.) T. de la Liturgie cathol. Cantique de la Vierge, qu'on chante à vêpres et au salut, et qui commence par le mot *Magnificat. Entonner le* Magnificat.

MAGNIFICENCE

. s. f.

* Qualité de celui qui est magnifique. *La magnificence des grands n'est souvent que de l'ostentation. Cet homme est d'une grande magnificence. Sa magnificence l'a ruiné. Ce prince les a reçus, les a fêtés, les a récompensés avec une magnificence royale, toute royale. Sa magnificence est de bon goût. Il vit avec magnificence. La nature étale ici toute sa magnificence. Il s'est montré, il a paru dans toute sa magnificence.*

* Il se dit souvent en parlant Des choses, et signifie, Éclat, richesse extraordinaire. *La magnificence des oeuvres du Créateur. La magnificence d'un temple, d'un palais. Tout dans cette maison est d'une grande magnificence.*

* Il se dit aussi figurément, au sens moral. *La magnificence du style, des idées, des expressions, des images.*

* **MAGNIFICENCES**, au pluriel, s'emploie quelquefois pour désigner Des objets magnifiques ou des dépenses éclatantes. *Voilà bien des magnificences. Il nous a montré toutes ses magnificences. Il a fait des magnificences extraordinaires.*

MAGNIFIER

. v. a.

* Exalter, élever la grandeur de. Il ne se dit guère qu'en parlant De Dieu. *Mon âme magnifie le Seigneur*. Il est vieux.

* **MAGNIFIÉ, ÉE. participe**

MAGNIFIQUE

. adj.des deux genres

* Splendide, somptueux dans ses dons, qui se plait à faire de grandes et éclatantes dépenses, principalement pour le public. *Prince magnifique. Les Romains étaient magnifiques dans leurs monuments, dans leurs spectacles. Magnifique en habits, en meubles, dans ses meubles, dans ses habits. Il est fort magnifique chez lui.*

* Il se dit aussi Des choses dans lesquelles la magnificence éclate. *Temple, bâtiment magnifique. Habits, meubles magnifiques. Repas, festin magnifique. Train, équipage magnifique. Réception magnifique. Présents magnifiques.*

* Fam., *Un temps magnifique,* Un très-beau temps. *Il fait un temps magnifique. Le temps est magnifique.*

* **MAGNIFIQUE**, s'emploie figurément, au sens moral, comme dans ces expressions : *Des titres magnifiques,* Des titres pompeux, éclatants. *Des termes, des paroles magnifiques,* Des termes pompeux, des paroles brillantes. *Un style magnifique,* Un style pompeux, brillant, élevé. *Des promesses magnifiques,* Des promesses qui font espérer de grandes choses.

* *Magnifiques seigneurs.* Titre donné au conseil souverain de quelques républiques suisses.

* **MAGNIFIQUE**, s'emploie quelquefois substantivement, dans le premier sens. *Ce que le libéral fait par générosité, le magnifique ne le fait souvent que par ostentation.*

MAGNIFIQUEMENT

. adv.

* Avec magnificence. *Il bâtit magnifiquement. Il les traita magnifiquement. Il reçut magnifiquement cet ambassadeur. Il vit magnifiquement chez lui.*

MAGNOLIER

. s. m.

* Arbre d'Amérique, remarquable par la beauté de ses fleurs.

MAGOT

. s. m.

* Gros singe sans queue, du genre des Macaques. *Un magot qui danse sur la corde.*

* Fig. et fam., *Il est laid comme un magot ; c'est un magot, un vrai magot, un laid magot, un vilain magot,* se dit D'un homme fort laid.

* *C'est un magot, un vrai magot,* se dit aussi D'un homme gauche et grossier dans ses manières.

* **MAGOT**, se dit aussi d'Une figure grotesque de porcelaine, de pierre, etc. *Magot de la Chine.*

* **MAGOT**, se dit encore, familièrement, d'Un amas d'argent caché. *Il a un magot, un bon magot. Il s'est fait un magot. On a trouvé son magot. Il avait mis son magot dans la cave.*

MAHALEB

. s. m.

* Voy. *Bois de Sainte-Lucie.*

MAHOMÉTAN

, ANE. s.

* Celui, celle qui professe la religion de Mahomet. *Un dévot mahométan. Épouser une mahométane. Les mahométans font de fréquentes ablutions.*

* Il est aussi adjectif. *Les peuples mahométans. Des tribus mahométanes. Le culte mahométan. La religion mahométane.*

MAHOMÉTISME

. s. m.

* *La* religion de Mahomet. *Le mahométisme règne dans une partie de l'Asie.*

MAI

. s. m.

* Le cinquième mois de l'année. *Le mois de mai. Les arbres reverdissent au mois de mai. Le quinze mai. À la fin de mai. C'était en mai. Mai a trente et un jours.*

* *Champ de mai,* Assemblée que les principaux de la nation française tenaient au mois de mai.

* **MAI**, se dit aussi d'Un arbre qu'on a coupé et qu'on plante, le premier jour de mai, devant la porte de quelqu'un, en signe d'honneur. *Planter le mai. Un grand, un beau mai.*

MAÏDAN

. s. m.

* T. de Relation. Nom qu'on donne, dans l'Orient, aux places où se tiennent les marchés.

MAÏEUR

. s. m.

* Titre qui, dans quelques villes, répondait à celui de *Maire.*

MAIGRE

. adj.des deux genres

* Qui n'a point de graisse, ou qui en a très-peu, qui est sec et décharné. *Cet homme est fort maigre. Il devient maigre. Il est si maigre, que les os lui percent la peau. Chapon maigre. Il a acheté des boeufs maigres pour les engraisser. Viande maigre.*

* Pop., *Maigre échine,* Une personne très-maigre.

* Prov., *Aller du pied, courir, marcher comme un chat maigre,* Marcher fort vite.

* *Jours maigres,* Jours auxquels l'Église défend de manger de la viande. *Il y a bien des jours maigres dans l'année, les vendredis, les samedis, tout le carême, etc. C'est demain jour maigre.*

* *Repas maigre,* Repas où l'on ne sert point de viande. *Soupe maigre,* Soupe où il n'entre pas de jus de viande.

* Fig., *Maigre chère,* Mauvaise chère. *Il nous a fait faire maigre chère.* On dit dans le même sens, *Un maigre repas.*

* **MAIGRE**, se dit, par analogie, D'un terroir aride qui rapporte peu. *Ce pays, ce sol, ce terrain est bien maigre. Ces terres sont fort maigres.*

* **MAIGRE**, s'emploie aussi figurément, dans plusieurs acceptions. Ainsi on dit :

* Fam., *Un maigre sujet,* Une cause bien légère. *Il s'est fâché pour un maigre sujet. Voilà un maigre sujet de rire.*

* *Un sujet maigre,* Un sujet stérile, qui fournit peu à l'écrivain. *Cet orateur a choisi un sujet bien maigre.*

* *Un ouvrage maigre,* Un ouvrage faible, où il y a peu d'idées.

* *Un style maigre,* Un style sans agrément, sans ornement.

* Fam., *Un maigre divertissement,* Un divertissement peu agréable.

* Fam., *Une maigre réception,* Une mauvaise, une froide réception.

* En termes de Peinture, *Pinceau, crayon, trait maigre ; couleur, touche maigre, etc.* Dans ces locutions, *Maigre* est l'opposé de Moelleux, de large, de nourri.

* En termes d'Architecture, *Colonne maigre, moulure maigre, etc.,* Colonne dont le fût est trop allongé, moulure trop menue, etc.

* En termes de Maître à écrire, *Lettre, caractère, écriture maigre,* Lettre, caractère, écriture grêle, dont les pleins ne sont pas assez prononcés. On dit aussi, en termes d'Imprimerie, *Lettre, caractère maigre.* On dit encore, dans le même Art, *Filet maigre,* Filet très-étroit et sans ornement.

* **MAIGRE**, se dit adverbialement, dans cette phrase de Maréchalerie, *Étamper maigre,* Percer les trous ou étampures du fer d'un cheval, près du bord extérieur ; par opposition à *Étamper gras,* Pratiquer les étampures près du bord intérieur. On dit de même, *Étamper plus maigre en dehors qu'en dedans.*

* **MAIGRE**, s'emploie comme substantif, au masculin, et signifie alors, La partie de la chair où il n'y a aucune graisse. *Je ne veux point du gras de ce jambon, je veux du maigre. Le gras, le maigre du saumon.*

* Il se dit aussi Des aliments maigres, de ceux où il n'entre ni viande, ni graisse, ni jus de viande. *Le maigre me fait mal, m'échauffe.*

* *Faire maigre, manger maigre,* S'abstenir de manger de la chair. *Traiter en maigre,* Donner à manger sans faire servir aucune viande. *Vous a-t-il traité en maigre ou en gras ?* On dit dans le même sens, *Repas en maigre.*

MAIGRE

. s. m.

* Grand poisson de mer.

MAIGRELET

, ETTE. adj.

* Diminutif de Maigre. Il se dit seulement Des enfants et des jeunes personnes. *Cet enfant est maigrelet. Il a épousé une femme jeune, un peu maigrelette.* Il est familier.

MAIGREMENT

. adv.

* dérivé de Maigre. Il n'est guère usité au propre. Il se dit familièrement, au figuré, pour Petitement, chétivement. *Il nous a traités fort maigrement. Il a de quoi vivre, mais bien maigrement.*

MAIGRET

, ETTE. adj.

* Diminutif de Maigre. *Il est un peu maigret.* Il est familier et peu usité.

MAIGREUR

. s. f.

* L'état du corps des personnes et des animaux maigres. *Je ne vis jamais une si grande maigreur. Je ne croyais pas qu'il pût venir à un tel point de maigreur.*

* Il s'emploie, figurément, dans les Arts du dessin et en Littérature. *La maigreur d'une colonne. Maigreur de touche. La maigreur du style rend cet ouvrage fort ennuyeux. La*

maigreur de son sujet l'a forcé d'avoir recours à des épisodes, à des déclamations, à des morceaux de remplissage.

MAIGRIR

. v. n.

* Devenir maigre. *Il maigrit à vue d'oeil. Elle maigrit de jour en jour.*

* **MAIGRI, IE. part.** *Je le trouve bien maigri. Elle est bien maigrie.*

MAIL

. s. m.

* Espèce de petite masse cylindrique de bois, garnie d'un cercle de fer à chaque bout, qui a un long manche un peu pliant, et dont on se sert pour jouer en poussant, en chassant avec force une boule de buis. *Votre mail est trop pesant. Il a rompu son mail. Donner un coup de mail. Voilà un beau coup de mail.*

* Il signifie aussi, Le jeu où l'on fait usage du mail. *Le mail, le jeu de mail est maintenant peu en usage. Jouer au mail. Une partie de mail.*

* Il signifie encore, Le lieu, l'allée où l'on joue au mail. *Un beau mail. Un mail planté d'arbres. Un mail bien entretenu. Ce mail est long de douze cents pas.* C'est aussi, dans quelques villes, Le nom de la promenade publique, où l'on jouait autrefois au mail. *Voulez-vous faire deux tours de mail ?*

* *Boule de mail,* La boule avec laquelle on joue au mail.

MAILLE

. s. f.

* Chaque noeud que forme le fil, la soie, la laine, etc., dans des tissus serrés et sans intervalles. *Il y a une maille rompue à votre bas. Voilà deux mailles de votre bas qui ont coulé, qui sont tombées, qui sont échappées. Rompre, reprendre, relever une maille.* Il se dit également Des noeuds faits de corde, de fil, etc., dans des tissus lâches. *Les mailles d'un filet. Il y a plusieurs mailles rompues à ce filet.*

* Il signifie aussi, L'ouverture que les noeuds laissent entre eux. *Les mailles de ce filet, de ce rets, de cette raquette, sont trop grandes, trop larges.*

* Il se dit en outre de Petits annelets de fer dont on formait des armures, en les entrelaçant les uns dans les autres. *Une chemise, une jaque, une cotte de mailles. Gants de mailles. Un haubergeon fait de mailles.*

* Prov. et fig., *Maille à maille se fait le haubergeon,* En travaillant peu à peu, mais constamment, à une chose, on parvient à l'achever.

* **MAILLE**, en termes de Tisserand, L'ouverture pratiquée dans les lisses du métier à tisser, et qui sert à recevoir les fils de la chaîne. *Maille à noeuds, à crochets, à coulisses.*

* **MAILLE**, se dit encore Des marques, des taches qui paraissent sur les plumes du perdreau, lorsqu'il devient fort.

* Il se dit en outre d'Une certaine tache ronde qui vient sur la prunelle de l'oeil, et qui gêne la vue. *Il lui est venu une maille à l'oeil.*

* **MAILLE**, signifie aussi, Une espèce de monnaie de billon, au-dessous du denier, qui a depuis longtemps cessé d'être en usage, mais dont le nom sert encore, dans plusieurs phrases familières, à exprimer Une chose de très-petite valeur. *Il n'a ni denier ni maille, ni sou ni maille. Il n'a pas une maille, pas la maille. Cela ne vaut pas une maille. Je n'en rabattrai pas la maille, une maille. Je sais à sou, maille et denier ce qu'il possède de bien.*

* Fig., *Ils ont toujours maille à partir ensemble,* Ils ont toujours quelque différend sur peu de chose, comme s'ils avaient une maille à partager.

MAILLER

. v. n.

* T. de Chasse. Il se dit Des perdreaux à qui les mailles viennent. *Les perdreaux ne maillent pas encore.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les perdreaux commencent à se mailler.*

* **MAILLÉ, ÉE. participe**, *Perdreau maillé.*

* *Fer maillé,* Treillis de fer qui se met à une fenêtre. *Les jours de servitude doivent être à fer maillé et à verre dormant.*

MAILLET

. s. m.

* Espèce de marteau à deux têtes, qui est ordinairement de bois. *Un gros, un petit maillet.*

MAILLOCHE

. s. f.

* Gros maillet de bois.

MAILLOT

. s. m.

* Morceau de toile ou d'étoffe dans lequel on laçait un petit enfant pour le coucher. *Les conseils de Jean-Jacques ont fait abandonner l'usage du maillot.*

* Il se dit, par extension, Des langes et des bandes dont on enveloppe un enfant au berceau. *Un enfant en maillot. Il était encore au maillot.*

MAILLURE

. s. f.

* T. de Faucon. Il se dit Des taches ou mouchetures qui forment des espèces de mailles sur les plumes d'un oiseau de proie.

MAIN

. s. f.

* Partie du corps humain, qui est à l'extrémité du bras, qui s'étend depuis le poignet jusqu'au bout des doigts, et que sa conformation rend propre à toute sorte d'actions et d'ouvrages. *La main droite. La main gauche. Le creux, le dedans, la paume, le plat de la main. Le dessus de la main. Les doigts de la main. Les lignes de la main. Le mouvement de la main. Main longue, courte, sèche, grasse, décharnée, potelée, noire, blanche, rude, douce, sale, propre, nette. Belle main. Vilaine main. Main pote. Main gourde. Main estropiée. Avoir les mains froides, chaudes, glacées, gelées, brûlantes. Avoir les mains de glace, à la glace. Avoir froid, chaud aux mains. Avoir mal à la main. Être blessé à la main. Se laver les mains. Avancer, retirer la main. Prendre, serrer, baiser la main de quelqu'un, à quelqu'un. Présenter, donner la main à une femme pour la mener à table, à sa voiture. Donner, tendre la main à quelqu'un. Prendre, tenir, mener quelqu'un par la main. Prendre, saisir avec la main. Tenir avec la main, à la main. Mettre dans la main. Ouvrir, fermer la main. Joindre les mains. Lever les mains au ciel. Mettre la main à quelque chose. Avoir quelque chose dans la main. Mettre la main sur le côté, sur la hanche, sur la garde de son épée. Parer un coup avec la main. Un signe, un geste de la main. Vivre du travail de ses mains. J'ai reçu ce papier des mains d'un inconnu. Je dépose cette somme dans vos mains.*

* *Lever la main sur quelqu'un,* Se préparer, être prêt à le frapper.

* *Toucher dans la main à quelqu'un,* Mettre sa main dans la sienne, en signe d'amitié, de réconciliation, d'accord, d'acquiescement. *Ils se sont touché dans la main.*

* *Changer de main,* Après s'être servi d'une main, se servir de l'autre. *Vous êtes fatigué de porter ce paquet, changez de main.*

* *Battre des mains,* Applaudir ; rapprocher et frapper l'une par l'autre les deux mains, en signe de satisfaction.

* *Imposition des mains,* Cérémonie que font les évêques dans la consécration des nouveaux évêques et dans l'ordination des prêtres : elle consiste à tenir les mains étendues sur la tête de celui qui reçoit la consécration, l'ordination. *Imposer les mains.*

* Par exagérat., *Grand comme la main,* se dit D'une chose fort petite en son genre. *Il a chez lui un théâtre grand comme la main.* On dit dans le même sens, *Il a un appartement qui tiendrait dans la main.*

* Fam., *Elle a de la gorge comme sur la main, autant que sur la main,* Elle a la poitrine plate.

* Par exagérat., *J'en mettrais ma main au feu,* J'assure que la chose est ainsi, j'en répondrais à mes risques et périls.

* Prov. et fig., *Une main lave l'autre,* On doit se rendre des services réciproques.

* Prov., *Froides mains, chaudes amours,* La froideur des mains est, dit-on, le signe d'une complexion amoureuse.

* Fig. et fam., *Main morte,* Main qu'on laisse aller au gré d'une personne qui l'agite, comme si elle était sans nerfs et sans vie. On dit en ce sens aux petits enfants, *Faites main morte.*

* *N'y pas aller de main morte,* Frapper rudement, avec violence.

* Fig. et fam., *Il n'y va pas de main morte,* se dit De celui qui, dans une discussion, dans une argumentation verbale ou par écrit, emploie des expressions fortes, rudes, violentes.

* *Main chaude,* Jeu où une personne, ayant les yeux bouchés, reçoit des coups dans une de ses mains qu'elle tend derrière elle, et doit deviner qui l'a touchée. *Jouer à la main chaude.*

* *Main de justice,* Espèce de sceptre que le roi portait le jour de son sacre, et au haut duquel était la figure d'une main, emblème de la puissance.

* Fig. et fam., *L'argent ne lui tient pas dans les mains, lui fond dans les mains,* Il dépense sans nécessité, sans modération.

* Fig. et fam., *Les mains lui démangent,* Il a grande envie de jouer, de frapper, de se battre, d'écrire.

* Par exagérat., *Les mains m'en tombent, m'en sont tombées,* J'en éprouve, j'en ai éprouvé une grande surprise.

* Prov. et fig., *De telle personne à telle autre il n'y a que la main,* se dit Pour exprimer le rapport étroit qui existe entre les personnes dont on parle. *De larron à larron il n'y a que la main.*

* **À LA MAIN**, Avec la main. *Prendre des poissons à la main. Livre écrit à la main.*

* *Acheter de la viande à la main,* L'acheter sans la faire peser, en jugeant de son poids par la vue, et avec la main.

* Fig. et fam., *Une chose faite à la main,* Une chose arrangée exprès, d'avance, de concert. *Vous avez cru que leur rencontre était fortuite, c'était une chose faite à la main.*

* **À LA MAIN**, signifie aussi, Dans la main. *Avoir son chapeau à la main. Avoir l'épée, le sabre, la plume, le pinceau à la main.*

* *Avoir sans cesse l'argent à la main,* Dépenser, payer continuellement.

* *Mettre l'épée à la main,* Tirer l'épée pour s'en servir.

* *Terminer une affaire le verre à la main,* En buvant ensemble.

* *Ce maître lui a mis les armes, le fleuret, le violon à la main,* Il lui a donné les premières leçons d'escrime, de violon.

* *Il a les armes bien à la main, belles à la main,* Il a bonne grâce à faire des armes.

* *Cela est bien à la main,* se dit D'une chose faite de manière qu'on peut s'en servir aisément, commodément. *Cette raquette est bien à la main. Cette serpe, cette hache, ce manche n'est pas bien à la main.*

* Fig., *Mettre à quelqu'un le marché à la main,* Lui donner le choix de tenir ou de rompre un engagement, de le conclure ou d'y renoncer, et lui témoigner qu'on est indifférent sur le parti qu'il prendra. *Je n'aime pas qu'on me mette le marché à la main.*

* Fig., *Mettre à quelqu'un le pain à la main,* Être l'artisan, la première cause de sa fortune, de son bien-être. *C'est moi qui lui ai mis le pain à la main.*

* **À LA MAIN**, signifie quelquefois, Sous la main, proche, à portée. *Vous avez là toutes choses à la main, vous n'avez qu'à prendre.*

* *Avoir un livre à la main,* Le tenir.

* Fig. et fam., *Avoir la parole à la main,* Parler avec facilité.

* *À deux mains,* Avec les deux mains. *Prendre, tenir son verre à deux mains.*

* *Épée à deux mains,* Longue et large épée qu'on tenait des deux mains, et avec laquelle on faisait le moulinet, de manière à parer à la fois tous les coups.

* *Cheval à deux mains, à toutes mains,* Cheval qui sert à la selle et à la voiture.

* Fig. et fam., *Cet homme est à deux mains,* Il remplit deux places, il occupe deux emplois, il fait deux services à la fois.

* Fig. et fam., *Cet homme est à toutes mains, c'est un homme à toutes mains,* Il est prêt et apte à rendre toute sorte de services.

* *À pleines mains,* Abondamment, libéralement. *Prendre, donner, répandre de l'argent à pleines mains.*

* Fig. et fam., *À belles mains,* se dit à peu près dans le même sens. *Il en a pris à belles mains,* Autant qu'il en a voulu. *J'en eus à belles mains,* J'en eus autant que j'en voulus.

* *À main armée,* Les armes à la main. *Entrer à main armée dans un pays.*

* *À main droite, à main gauche,* Du côté droit, du côté gauche de la personne qui parle, à qui l'on parle, de qui l'on parle. *Je suis allé jusqu'au bout de la rue, et j'ai tourné à main droite. Prenez à main gauche. Arrivé à la place, il a pris à main droite.* On dit plus ordinairement, *À droite, à gauche.*

* *Aux mains,* se dit en parlant De l'action de combattre. *En venir aux mains,* Commencer un combat. *Être aux mains, en être aux mains,* Combattre actuellement.

* Fig., *Mettre aux mains deux ou plusieurs personnes,* Les engager dans quelque dispute, dans quelque discussion. *Je les ai mis aux mains sur cette question. Je vous mettrai aux mains avec mon avocat.*

* **DE MAIN**, se joint à plusieurs substantifs, pour spécifier la nature ou l'emploi des personnes ou des choses qu'ils désignent.

* *Combat de main, combat de main à main,* Combat qui a lieu de près, entre deux ou plusieurs personnes.

* Fig., *Coup de main,* en termes de Guerre, Expédition, attaque faite à l'improviste, sans le matériel et les précautions nécessaires pour attaquer en règle. *Ce château est bon, est à l'abri d'un coup de main. Ce fort a été emporté par un coup de main.*

* Fig., *Coup de main,* Entreprise hardie, dont l'exécution est prompte. *Faire un coup de main.*

* Fig., *Homme de main,* Homme d'exécution, homme brave, hardi. *Il avait des gens de main avec lui.*

* *Jeu de main,* Jeu de société, où l'on se frappe légèrement les uns les autres. *La main chaude est un jeu de main.* On appelle aussi *Jeux de main,* L'action de lutter, de se porter des coups réciproques en plaisantant. *Les jeux de main finissent souvent par des querelles.*

* Prov., *Jeux de main, jeux de vilain,* ou, au singulier, *Jeu de main, jeu de vilain,* Les jeux de main ne conviennent qu'à des gens mal élevés.

* *Revers de main,* Coup donné avec le revers de la main. *D'un revers de main, il lui a jeté son chapeau dans la boue.*

* Fam., *En un tour de main,* En aussi peu de temps qu'il en faut pour tourner la main. *Il change d'avis dans un tour de main. J'aurai fait en un tour de main.* Quelques-uns disent et écrivent, *En un tournemain.*

* *Tour de main,* Tour de subtilité, d'adresse. *Cet escamoteur, ce joueur de gobelets fait des tours de main surprenants.*

* *Une chose faite de main de maître,* Une chose bien faite, faite par un homme habile. *Ce meuble, cet instrument, ce tableau est fait de main de maître.* On le dit aussi Des ouvrages d'esprit. *Cette tragédie est faite de main de maître.* On dit dans le même sens, *Ouvrage de bonne main, d'une bonne main.* On dit figurément, dans un sens analogue, *Une intrigue ourdie de main de courtisan.*

* *Une chose faite de main d'homme,* se dit par opposition à Ce qui est l'ouvrage de la nature. *Cette caverne est faite de main d'homme.*

* *De main en main,* De la main d'une personne à celle d'une autre, et de celle-ci à d'autres successivement, jusqu'à la dernière. *Il est à l'autre bout de la salle, donnez-lui cela, faites-lui passer, faites-lui tenir cela de main en main. L'argent est fait pour passer de main en main.*

* *De main en main,* s'emploie aussi figurément. *Cette tradition, cette nouvelle est arrivée jusqu'à nous de main en main.*

* Fig., *De longue main,* Depuis longtemps. *Je le connais, nous nous connaissons de longue main.*

* **DE LA MAIN**, Avec la main. *Parer un coup de la main. Écrire de la main gauche. Il lui a écrit de sa main.*

* *Lettres de la main,* Lettres censées écrites et signées par le roi, sans être contre-signées par un secrétaire d'État.

* *Les arts de la main,* par opposition Aux arts de l'esprit, Les arts où la main est le principal instrument.

* Fig. et fam., *Gagner quelqu'un de la main,* Le prévenir, le devancer dans quelque affaire.

* **DE LA MAIN**, signifie aussi, figurément, De la part. *Je reçois avec confiance tout ce qui vient de votre main, tout ce qui part de votre main. Ce domestique est sûr, vous pouvez le prendre de ma main. Je veux pour cet emploi un homme de votre main.*

* *De la main à la main,* Manuellement, sans formalité, sans écrit. *Donner de l'argent de la main à la main.*

* *De la première main,* De la main de celui qui a le premier recueilli, fabriqué ou mis en vente la chose dont il s'agit. *Pour avoir bon marché, il faut acheter les choses de la première main. J'ai eu ce meuble, ce drap, ce livre de la première main.* On dit de même, *De la seconde main, de la troisième main, etc.*

* Fig., *Tenir une nouvelle de la première main,* La savoir de source, la savoir de celui qui est censé en avoir été instruit le premier. On dit aussi, *Ne tenir une nouvelle que de la seconde main,* Ne l'avoir apprise que par un intermédiaire. *La tenir de bonne main,* D'un bon garant.

* *De toutes mains,* Des mains de tout le monde, des mains de qui que ce soit. *Il reçoit, il prend de toutes mains.* Cela ne se dit qu'en mauvaise part.

* **DANS LA MAIN, DANS LES MAINS**, se dit souvent, au figuré, en parlant D'une chose dont on confie la garde, le soin ou l'exécution à quelqu'un. *Cette somme sera déposée dans la main, dans les mains d'un tiers. Depuis que mon affaire est dans ses mains, elle marche un peu mieux.* On dit aussi, *Entre les mains.*

* **EN MAIN**, Dans la main. *Il avait son sceptre en main. Il est représenté ayant en main un bâton de commandement.*

* En termes de Manége, *Bride en main,* se dit Quand on tient le cheval ferme dans la main.

* Fig. et fam., *Aller bride en main dans une affaire,* S'y conduire avec retenue et circonspection.

* Fig., *Avoir quelqu'un* ou *quelque chose en main,* L'avoir à sa disposition. *J'avais alors en main un valet fort intelligent. Que n'ai-je en main seulement cent pistoles !*

* Fig., *Prendre en main les intérêts, la cause de quelqu'un,* Soutenir ses intérêts, se charger de sa défense.

* *Avoir preuve en main,* Avoir la preuve écrite, la preuve matérielle de ce qu'on avance, et pouvoir l'exhiber.

* Fig. et fam., *Avoir la parole en main,* S'exprimer avec facilité.

* *Être en main,* Être à portée de faire quelque chose commodément, aisément. *Je vais placer ce meuble, laissez-moi faire, je suis en main.*

* Au Billard, *Être en main,* Avoir sa bille dans la main et non sur le tapis. *Je suis en main.*

* Fig., *En bonne main, en bonnes mains,* Dans les mains, à la disposition d'une personne honnête, sûre, intelligente, capable. *Votre affaire, votre secret est en bonne main. Vous êtes heureux d'être tombé en si bonnes mains. Vous ne pouviez pas tomber en meilleures mains.* On dit dans le même sens, *Être en main sûre, en mains sûres ;* et dans le sens contraire, *Tomber, être en mauvaise main, en mauvaises mains. Il est tombé en mauvaises mains.*

* *En main tierce,* Dans la main d'un tiers. *Mettre, déposer de l'argent en main tierce.*

* *En main propre,* Dans la main même de la personne intéressée. *Craignant que ce billet ne s'égarât, si je le lui envoyais, je le lui ai remis en main propre.*

* **PAR LES MAINS**, Dans les mains. *Tous les livres de cette bibliothèque m'ont passé par les mains.* Il se dit aussi figurément. *Toutes les affaires de cette succession lui ont passé par les mains. Il dirige seul cette négociation ; tout lui passe par les mains.* On dit D'une personne qui a exercé longtemps une profession, qui a manié beaucoup d'affaires, *Il lui en a bien passé par les mains.*

* Par menace, *Cet homme passera par mes mains,* Je me vengerai de lui, je le punirai, je le traiterai comme il le mérite.

* **SOUS LA MAIN**, Proche, à portée. *Avoir quelque chose sous la main. Je n'ai pas ce papier sous la main, je le chercherai. Ce livre m'est tombé sous la main.* Il signifie aussi, figurément, Sous l'autorité, sous la dépendance. *J'ai cet homme sous la main, j'en dispose.* On dit par menace, *Qu'il ne me tombe jamais sous la main.*

* *Être sous la main de l'autorité, sous la main de la justice,* se dit D'une personne qui est arrêtée, dont on va instruire ou dont on instruit le procès. On dit aussi D'un immeuble saisi, d'un meuble séquestré, ou d'une somme arrêtée judiciairement, *Il est, elle est sous la main et autorité de justice.*

* Fig., *Sous main,* Secrètement, en cachette. *Faites-lui savoir cela sous main. On a négocié, intrigué sous main.*

* **MAIN**, s'emploie dans une foule d'autres locutions particulières, tant propres que figurées. Pour faciliter la recherche, on les a rangées selon l'ordre alphabétique.

* En Musique, *Avoir de la main,* Avoir une exécution facile. *Il compose bien sur le piano, mais il n'a pas de main.*

* *Avoir la main rompue à l'écriture, à un instrument de musique,* Avoir la main faite, exercée à écrire, à jouer d'un instrument.

* *Avoir la main bonne,* Être adroit dans les ouvrages de la main. *Cet ouvrier a la main bonne.*

* Fig., *Avoir la main bonne, la main heureuse,* Réussir ordinairement dans les choses qu'on entreprend. *Cela est difficile, mais il en viendra à bout, il a la main bonne, la main heureuse.*

* *Avoir la main heureuse,* se dit aussi D'un joueur qui gagne souvent. On dit encore, dans un autre sens, à quelques Jeux de cartes, *Ce joueur a la main bonne, la main heureuse,* Il est avantageux d'être sous sa coupe, de lui donner à couper.

* *Avoir la main malheureuse.* Voyez **MALHEUREUX**.

* *Avoir la main légère,* se dit D'un cavalier qui se sert bien des aides de la main, d'un chirurgien qui opère avec habileté, d'un joueur d'instrument qui exécute avec aisance et prestesse, d'un homme qui met de la liberté et de la rapidité dans son écriture.

* Par extension et fam., *Avoir la main légère, être léger de la main,* Être prompt à frapper.

* *Avoir la main légère,* se dit encore D'un filou qui dérobe adroitement. On dit dans le même sens : *Il a la main crochue. Il n'a pas les mains gourdes. Il est dangereux de la main, il n'est pas sûr de la main. Quand il va en quelque endroit, il n'oublie jamais ses mains, il faut plutôt regarder à ses mains qu'à ses pieds. Il n'a pas toujours les mains dans ses poches.*

* *Avoir la main sûre,* Avoir une main ferme, qui ne tremble point.

* Fig. et fam., *Avoir les mains nettes,* Se conduire avec probité, administrer fidèlement, ne faire aucun profit illégitime. *C'est un bon comptable, il a les mains nettes. Ce fonctionnaire a quitté sa place les mains nettes.* On dit aussi, *Avoir les mains nettes de quelque chose,* N'avoir pas de reproche à se faire relativement à cette chose, n'y avoir pris aucune part. *Dieu merci, j'en ai les mains nettes. J'ai les mains nettes de cette affaire.*

* Fig. et fam., *Avoir le coeur sur la main,* Être ouvert, franc, sans dissimulation.

* Fig., en Musique, *Avoir un passage, un morceau dans la main,* Le savoir, être en état de le bien exécuter. *Je n'ai pas encore ce passage, ce morceau dans la main.*

* Fig. et fam., *Baiser les mains à quelqu'un,* Lui faire ses compliments. *Adieu, mesdames, je vous baise les mains. Et sur ce, je vous baise les mains.* On dit en plaisantant, *Oh ! pour cela, je vous baise les mains,* Je ne suis pas de votre avis, je ne ferai pas ce que vous demandez.

* *Changer de main,* en parlant Des choses, Passer d'un propriétaire à un autre. *Cette maison a souvent changé de main, avant d'être à moi.*

* Fig., *Donner la main à quelqu'un,* L'aider en quelque affaire, le favoriser. *Je n'aurais pas réussi, s'il ne m'eût donné la main. C'est au premier qui parvient, à donner ensuite la main aux autres.* On dit dans le même sens, *Prêter la main à quelqu'un.*

* Fig., *Donner les mains à quelque chose,* Y consentir, y condescendre. *Après s'être longtemps opposé à ce mariage, il a fini par y donner les mains.*

* *Ensanglanter ses mains,* Se rendre coupable de meurtre.

* Fig., *Être haut à la main,* Être impérieux, violent, prompt à user de voies de fait.

* En termes de Guerre, *Faire main basse,* N'épargner personne, passer tout au fil de l'épée. *On fit main basse dans la ville prise d'assaut. On a fait main basse sur tous les prisonniers.*

* *Faire main basse,* signifie par extension, Piller. *Les voleurs ont fait main basse sur tous les effets qu'ils ont pu trouver.*

* Fig. et fam., *Faire sa main,* Piller, dérober, faire des profits illicites. *Il a bien fait sa main dans cette affaire.*

* Fam., *Faire crédit de la main à la bourse,* Ne point faire de crédit, ne vendre qu'argent comptant.

* *Faire valoir une terre, un champ, etc., par ses mains,* Tenir, faire valoir une terre, etc., soi-même, sans fermier.

* Fig., *Faire tomber les armes des mains de quelqu'un,* Apaiser sa colère.

* Fig., *Forcer la main à quelqu'un,* Le contraindre à faire quelque chose. *Avoir la main forcée,* Faire une chose malgré soi, par contrainte.

* Fig., *Lier les mains à quelqu'un,* Le réduire à l'inaction dans une affaire. *Avoir les mains liées,* Être empêché d'agir dans une affaire.

* Fig. et fam., *Manger dans la main,* Avoir des manières trop familières. *C'est un homme qui mange dans la main, qui vous mange dans la main.*

* *Mettre la main sur quelqu'un,* Le frapper. *Suivant les anciens canons, quiconque mettait la main sur un prêtre était excommunié.*

* *Mettre la main sur quelque chose,* S'en saisir, ou simplement, La trouver. *Il a mis la main sur l'argent, sur les papiers de la succession. Je cherche en vain ce livre, je ne puis mettre la main dessus.*

* *Mettre à quelqu'un la main sur le collet,* L'arrêter pour le conduire en prison.

* Fig., *Mettre la main à quelque chose,* L'entreprendre, s'en mêler. *Cette affaire ne réussira pas, si vous n'y mettez la main.*

* Fig. et fam., *Mettre la main à la plume,* Commencer à écrire une lettre, un ouvrage.

* *Mettre la main à l'oeuvre, à l'ouvrage,* Commencer à s'occuper de quelque chose, à y travailler. Cela se dit au propre et au figuré. *Il est temps de mettre la main à l'oeuvre.*

* Fig., *Mettre la dernière main à un ouvrage,* Le terminer, le corriger. On dit dans le même sens, *Donner la dernière main, une dernière main.*

* Fig., *Mettre la main à l'encensoir,* S'ingérer dans des fonctions ecclésiastiques, quoiqu'on soit laïque. *Plusieurs papes ont injustement accusé nos rois d'avoir mis la main à l'encensoir.*

* Fig. et fam., *Mettre la main à la pâte,* Travailler soi-même à quelque chose. On dit aussi, *Avoir la main à la pâte,* Être en train de faire quelque chose, avoir le maniement de quelque chose. On dit encore, proverbialement et figurément, *Quand on a les mains à la pâte, il en reste toujours quelque chose aux doigts, au bout des doigts,* Les gens qui ont un grand maniement d'argent, en retiennent toujours quelque peu.

* Fig., *Mettre la main sur la conscience,* Examiner de bonne foi si l'on a fait tort à quelqu'un, si l'on a commis quelque injustice. On dit, dans le même sens, À une personne qu'on presse d'avouer la vérité, *Allons, mettez la main sur la conscience, et dites-nous au juste ce qui en est.*

* Fig., *Prêter la main à quelque chose,* Aider à le faire, y participer. *Il a prêté la main à ce vol, à cet enlèvement.*

* Fig., *S'arracher des mains quelqu'un, quelque chose,* Rechercher, se disputer le plaisir d'avoir telle personne, telle chose. *C'est un homme aimable que l'on s'arrache des mains. Tout le monde s'arrache des mains cette nouvelle brochure.*

* Fig. et fam., *Se laver les mains de quelque chose,* Déclarer qu'on en est innocent, qu'on n'y a point participé. *On a fait cette démarche contre mon avis, cet homme a été condamné contre mon sentiment, je m'en lave les mains.*

* *Se présenter les mains vides,* N'avoir pas d'argent à donner, de présent à faire, dans une occasion où l'argent, les présents seraient utiles pour obtenir ce qu'on sollicite.

* Fig., *Se tenir par la main,* Être d'intelligence. *Ils se tiennent tous par la main.* On dit aussi, dans un sens analogue, *Se donner la main.*

* Fig. et fam., *Sortir des mains de quelqu'un,* Échapper à quelqu'un par qui l'on est retenu. *Cet homme en a toujours pour une heure à vous entretenir, on ne sort pas de ses mains.* On dit dans le même sens, *On ne peut pas s'arracher de ses mains.*

* *Tendre la main,* Demander l'aumône. On le dit, par extension, De celui qui mendie des places, des grâces.

* Fig., *Tendre la main à quelqu'un,* Lui offrir du secours, le secourir.

* Fig., *Tenir la main à quelque chose,* Veiller de près à ce qu'on l'exécute, à ce qu'on l'exécute bien.

* **MAIN**, en termes d'Équitation, s'emploie dans plusieurs phrases ou locutions, dont quelques-unes passent du propre au figuré.

* *Ce cheval est bien fait de la main en avant,* Il a la tête et l'encolure belles. *Il est mal fait de la main en arrière,* Il est mal fait de la croupe, du train de derrière.

* *Ce cheval est entier à une main,* Il n'a de disposition à tourner que d'un côté. *Il tourne à toutes mains,* Il prend facilement toutes les allures, le pas, le trot, le galop.

* *Ce cheval est sous la main,* se dit D'un cheval de carrosse attelé ou accoutumé de l'être, sous la main droite du cocher. *Il est hors de la main,* Il est sous la main gauche du cocher.

* *Cheval de main,* Cheval mené par un valet monté sur un autre cheval.

* *Main de la lance,* La main droite du cavalier. *Main de la bride,* La main gauche.

* *Changer de main,* Porter la tête du cheval d'une main à l'autre, pour le faire aller à droite ou à gauche.

* *Tenir la main à un cheval,* Hausser la main de la bride, pour le conduire à sa volonté.

* Fig., *Tenir la main haute à quelqu'un,* Le traiter avec sévérité, sans lui rien passer. *Tenir la main haute dans une affaire,* Se rendre difficile sur les conditions.

* *Lâcher, rendre la main à un cheval,* Lui lâcher la bride.

* Fig., *Lâcher la main à quelqu'un,* Lui donner plus de liberté qu'à l'ordinaire. *Lâcher la main dans une affaire,* Céder de ses prétentions, rabattre du prix qu'on demandait.

* *Mener un cheval haut la main,* Tenir la main des rênes haute, pour le soutenir, pour l'empêcher de butter, de tomber, ou pour lui donner la facilité de lever le devant, de faire des courbettes.

* Fig. et adv., *Haut la main,* Avec autorité, en surmontant tous les obstacles, avec promptitude. *J'en viendrai à bout haut la main. Il l'a emporté haut la main sur tous ses concurrents.*

* *Partir de la main,* se dit D'un cheval qui part légèrement et prend bien le galop. *Un beau partir de la main,* L'action d'un cheval qui part de la main, et court en ligne droite avec légèreté et vitesse.

* Fig. et fam., *Partir de la main,* Exécuter avec promptitude, avec empressement, ce qui peut être utile ou agréable à quelqu'un.

* *Ce cheval bat à la main,* Il secoue la tête et lève le nez. *Il tire à la main,* Il résiste aux efforts du cavalier. *Il force la main,* Il s'emporte malgré le cavalier. *Il pèse à la main,* Il a la tête pesante, ou Il s'appuie sur le mors de manière à lasser la main du cavalier. On dit, dans un sens analogue, *Ce cheval est lourd, dur, pesant à la main ;* et, dans un sens contraire, *Ce cheval est léger, est sensible à la main.*

* Fig. et fam., *Peser à la main,* Être à charge, ennuyeux, incommode par sa stupidité, par la pesanteur de son esprit.

* **MAIN**, en Jurisprudence, s'emploie dans un certain nombre de phrases et de locutions.

* *Lever la main,* Lever la main vers le ciel, pour jurer et affirmer par serment.

* *Saisir entre les mains de quelqu'un,* S'opposer à la délivrance des deniers qui sont entre ses mains. *Il a saisi entre les mains de tous les débiteurs.*

* Fig., *Donner d'une main et retenir de l'autre,* Faire donation de quelque chose, sans néanmoins s'en dessaisir.

* *Se payer par ses mains,* S'indemniser sur ce qu'on a en sa possession, et qui appartient à un débiteur.

* *Vider ses mains,* Se dessaisir d'une somme qu'on a entre les mains, et la payer à qui il est ordonné par la justice. *Cet homme a été condamné à vider ses mains.*

* *Plaider la main garnie, les mains garnies,* Plaider pour une chose dont on jouit pendant le procès.

* *Sans main mettre,* Sans travailler et sans faire de frais. *C'est un bon revenu que les bois, que les prés, cela vient sans main mettre.*

* En Jurisprudence féodale, *Ce vassal ne doit que la bouche et les mains à son seigneur*, se disait D'un vassal qui ne devait à son seigneur que la foi et l'hommage, sans être tenu à

aucune redevance. *Réception par main souveraine,* Jouissance provisoire d'un fief, que le juge royal accordait au vassal, quand la suzeraineté était litigieuse. *Ce fief est dans la main du roi, du seigneur,* se disait Lorsqu'un fief qui relevait du roi ou d'un seigneur suzerain, avait été saisi faute d'aveu.

* **MAIN**, à certains Jeux de cartes, s'emploie figurément, dans diverses acceptions. Ainsi on dit :

* *Avoir la main,* Être le premier à jouer.

* *Donner la main,* Céder à son adversaire l'avantage de cette primauté.

* *Perdre la main,* Perdre cet avantage, pour avoir mal donné les cartes.

* *Avoir la main, faire la main,* Donner les cartes. *Quand on fait une mauvaise main au vingt et un, on peut perdre beaucoup. Ma main ne m'a rien valu. J'ai gagné beaucoup sous votre main.*

* Fig. et pop., *Il a la main chaude,* se dit De celui qui gagne plusieurs mains de suite, à certains jeux où le gagnant fait toujours.

* *Faire une main,* Faire une levée, prendre une carte de son adversaire avec une carte supérieure. *J'ai fait deux mains, trois mains, quatre mains.* On dit dans le même sens : *Lever une main. Avoir une main, deux mains, trois mains, etc. Combien avons-nous de mains ? Il a déjà trois mains, prenez garde qu'il ne fasse la quatrième. Etc.*

* **MAIN**, se dit figurément, pour Écriture, caractère d'écriture d'une personne. *Avoir une belle main, une bonne main. Imiter la main de quelqu'un. Je reconnais sa main. Voyez, est-ce là sa main ? Il n'a pas encore la main bien formée.*

* **MAIN**, se dit aussi en parlant De mariage, comme dans ces phrases : *Offrir, proposer, donner sa main à quelqu'un,* Lui proposer de l'épouser, l'épouser. *Accepter, refuser la main de quelqu'un. Disposer de sa main.*

* *Mariage de la main gauche,* Mariage qu'un prince contracte avec une femme d'un état inférieur, à qui il donne, dans la cérémonie nuptiale, la main gauche au lieu de la main droite. Les enfants qui naissent de ce mariage, n'héritent pas de la dignité et du pouvoir de leur père. On dit, dans le même sens, *Épouser une femme de la main gauche.*

* **MAIN**, se dit encore de Cette distinction qui consiste à donner la droite à quelqu'un, soit en s'asseyant, soit en marchant à côté de lui. *Donner, ne pas donner, céder la main à quelqu'un. Prétendre la main sur quelqu'un.* Ce sens a vieilli.

* **MAIN**, s'emploie aussi dans plusieurs phrases figurées, où il marque Action, puissance. *La main de Dieu se fait reconnaître ici. Il faut s'humilier, s'abaisser sous la main de Dieu. C'est un coup de la main de Dieu, de sa main toute-puissante. Il faut que la main de l'autorité ne se fasse pas trop sentir. Je suis l'oeuvre de ses mains, l'ouvrage de ses mains. Ma fortune, ma vie est dans vos mains, est entre vos mains.*

* *Avoir une main de fer,* Avoir une autorité dure et despotique.

* *Avoir la main légère,* User de son pouvoir, de son autorité avec modération. *Pour bien gouverner, il faut avoir la main légère.*

* *Avoir la grande main, la haute main,* Avoir, en quelque chose, l'autorité supérieure. *Adressez-vous à lui pour être placé, c'est lui qui a la grande main, la haute main.*

* *Avoir les mains longues,* Avoir de grands moyens de servir ou de nuire. *Il est dangereux d'offenser cet homme, il a les mains longues.*

* *Tenir quelqu'un, quelque chose dans sa main,* Les tenir en sa puissance, en disposer souverainement. *Dieu tient le sort des hommes dans sa main. Il tient cet homme dans sa main, et en fait tout ce qu'il veut. Il tenait la paix dans sa main, il n'a pas voulu la faire.*

* **MAIN**, se dit aussi Des extrémités des animaux, quand il y a un pouce distinct des quatre autres doigts. *Les singes ont des mains au lieu de pieds de derrière.*

* Il se dit même Des pieds de quelques oiseaux, comme les perroquets et les oiseaux de fauconnerie.

* Il se dit quelquefois par analogie, en Botanique, Des filaments en forme de vrille par lesquels les plantes sarmenteuses et grimpantes s'attachent aux corps voisins.

* **MAIN**, se dit aussi d'Une pelle de tôle, à manche de bois très-court, dont on se sert pour prendre et pour porter de la braise, de la cendre, etc.

* Il se dit encore d'Une espèce d'anneau de fer à ressort, qui est au bout de la corde d'un puits, et dans lequel on passe l'anse du seau.

* Il se dit également de Certains anneaux de fer qui tiennent à la caisse d'un carrosse, et auxquels les soupentes sont attachées.

* Il se dit pareillement d'Une sorte d'anneau qui est au devant d'un tiroir, et qui sert à le tirer.

* Il se dit en outre d'Un morceau de galon plat attaché au dedans d'un carrosse, et qu'on tient à la main pour se soutenir.

* **MAIN**, se dit aussi d'Un assemblage de vingt-cinq feuilles de papier. *Une main de papier. Le papier se vend à la feuille, à la main et à la rame. Vingt mains font une rame.*

* *Main courante,* se dit, dans la Tenue des livres, Du registre appelé autrement *Brouillard*.

MAIN-D'OEUVRE

. s. f.

* Façon, travail de l'ouvrier. *La main-d'oeuvre de cette rampe, de cette grille a coûté beaucoup. La main-d'oeuvre est fort chère cette année. Ce bijou a plus coûté de main-d'oeuvre que de matière. Il y a plus de main-d'oeuvre que de matière dans ce bijou.*

MAIN-FORTE

. s. f.

* Assistance qu'on donne à quelqu'un pour exécuter quelque chose. Il se dit plus ordinairement Du secours qu'on prête à la justice, afin que la force demeure à ses agents, et que ses ordres soient exécutés. *Donner, prêter main-forte à l'exécution des lois, des jugements, des ordonnances. Demander main-forte.*

MAINLEVÉE

. s. f.

* T. de Jurispr. Acte judiciaire ou volontaire qui lève l'empêchement résultant d'une saisie, d'une opposition, d'une inscription. *Demander, obtenir, accorder mainlevée d'une saisie-arrêt, d'une saisie-exécution, d'une saisie réelle.*

MAINMISE

. s. f.

* T. de Jurispr. féod. Saisie. *Il y avait mainmise par défaut de foi et hommage.*

* Fig. et fam., *User de mainmise,* Mettre la main sur quelqu'un, le frapper. Il a vieilli.

MAINMORTABLE

. adj.des deux genres

* T. de Jurispr. Qui est sujet au droit de mainmorte. *Anciennement les paysans de quelques provinces de France étaient mainmortables.*

* Il se disait aussi Des corps et communautés dont les biens, étant inaliénables, ne donnent pas ouverture aux droits de mutation.

MAINMORTE

. s. f.

* T. de Jurispr. État des vassaux qui, en vertu d'anciens droits féodaux, étaient attachés à la glèbe, et privés de la faculté de disposer de leurs biens. *La mainmorte, soit personnelle, soit réelle ou mixte, est abolie dans presque toute l'Europe.*

* *Gens de mainmorte,* se disait Des corps et des communautés qui, nonobstant les diverses manières dont les individus s'y succèdent, sont considérés comme perpétuels et formant toujours la même corporation. *Les gens de mainmorte ne produisent aucun droit de mutation par mort.*

* *Biens en mainmorte, tombés en mainmorte,* Biens qui sont en la possession de gens de mainmorte.

MAINT

, AINTE. adj. collectif

* Plusieurs. *Maint homme. Mainte femme.* Dans quelques locutions, on l'emploie indifféremment au singulier ou au pluriel. *Mainte fois. Maintes fois.* Souvent il se répète. *Par maints et maints travaux. Il m'a fait mainte et mainte difficulté.* Il est familier.

MAINTENANT

. adv. de temps

* À présent, à cette heure, aujourd'hui, au temps où nous sommes. *J'ai achevé l'ouvrage que vous m'aviez demandé ; que voulez-vous maintenant que je fasse ? Revenez, maintenant je ne puis vous recevoir.*

* **MAINTENANT QUE. loc. conjonctive**, *Maintenant que nous sommes seuls, je vais vous parler librement.*

MAINTENIR

. v. a.

* Tenir ferme et fixe. *Cette barre de fer maintient la charpente.*

* Il se dit plus ordinairement au sens moral, et signifie, Conserver dans le même état. *Il vous a nommé à cette place, il vous y maintiendra. Il a été maintenu en possession par arrêt de la cour. Maintenir les lois, l'exécution des lois. Maintenir l'ordre, la discipline. Maintenir quelqu'un dans les bonnes grâces d'un autre. Que Dieu vous maintienne dans cette bonne disposition.*

* **MAINTENIR**, signifie aussi, Affirmer, soutenir. *Je vous maintiens que cela est vrai. Je le maintiendrai partout. Je maintiens que cette opinion est fausse.*

* **MAINTENIR**, s'emploie souvent avec le pronom personnel ; et alors il signifie, Demeurer dans le même état. *Toutes ces pièces de charpente se maintiennent bien. Ce cheval ne maigrit point, il se maintient. Ce vieillard se maintiendra longtemps.*

* Il se dit aussi au sens moral. *Toutes les lois se maintiennent en vigueur dans ce royaume. La discipline s'y est toujours maintenue. Se maintenir dans ses conquêtes. Se maintenir dans les bonnes grâces de quelqu'un.*

* **MAINTENU, UE. participe**

MAINTENUE

. s. f.

* T. de Jurispr. Confirmation, par jugement, dans la possession d'un bien ou d'un droit litigieux. *On voulait m'obliger à déguerpir, mais j'ai eu arrêt de maintenue.*

* *Maintenue provisoire,* ou *Récréance,* se dit par opposition à *Pleine maintenue,* ou *Maintenue définitive.*

MAINTIEN

. s. m.

* Conservation. *Le maintien de l'ordre, de la discipline, de l'autorité publique. Veiller au maintien des lois. Les bonnes moeurs contribuent au maintien de la société.*

* **MAINTIEN**, signifie aussi, Contenance, air du visage, habitude du corps. *Grave, noble, bon maintien. Maintien sérieux. Prendre, avoir, garder, conserver un maintien décent, modeste, recueilli. On voit à son maintien qu'il a été bien élevé.*

* *N'avoir point de maintien,* Avoir l'air gauche et embarrassé.

MAIRAIN

. s. m.

* *Voyez* **MERRAIN**.

MAIRE

. s. m.

* Le premier officier municipal d'une ville, d'une commune. *Le maire de Bordeaux. À Paris, il y a douze maires.*

* *Adjoint du maire,* Officier municipal qui assiste le maire dans ses fonctions, et qui peut le remplacer en cas d'absence ou de maladie.

* *Maire du palais,* Le principal officier qui avait l'administration des affaires de l'État, sous les rois de la première race. *Maire du palais d'Austrasie, de Neustrie. Il fut maire du palais sous tel roi.*

MAIRIE

. s. f.

* Office de maire. *La mairie de Bordeaux.*

* Il signifie aussi, Le temps durant lequel on exerce cette fonction. *Pendant sa mairie.*

* Il signifie encore, Le bâtiment où se tient l'administration municipale. *Aller à la mairie pour demander un passe-port.*

* *Mairie du palais,* Dignité de maire du palais. *Pépin avait été élevé à la mairie du palais.*

MAIS

. conjonct. adversative

* Il sert à marquer Opposition, exception, différence. *Il est fort honnête homme, mais il est un peu brutal. Il est riche, mais avare. Vous pouvez faire ce marché, mais prenez garde qu'on ne vous trompe. Elle n'est pas aussi jolie que sa soeur, mais elle est plus spirituelle.*

* Il s'emploie aussi pour rendre raison de quelque chose dont on veut s'excuser. *Il est vrai, je l'ai maltraité, mais j'en avais sujet.*

* Il sert encore à marquer L'augmentation ou la diminution. *Non-seulement il est bon, mais encore il est généreux. Non-seulement il est pauvre, mais il est criblé de dettes, mais de plus il est criblé de dettes. Non-seulement il a eu ce tort, mais bien plus, mais, qui plus est, il s'en est vanté. Sa puissance n'est pas diminuée, mais bien plutôt elle est accrue. Cette femme est bien faite, mais elle n'est pas grande.*

* **MAIS**, s'emploie aussi, dans la conversation, au commencement d'une phrase qui a quelque rapport à ce qui a précédé. *Mais, ne cesserez-vous jamais de parler de ces choses-*

là ? Mais, dites-nous, quand est-ce que vous nous satisferez ? Mais, ne vous ôterez-vous pas de là ? Mais, pourquoi vous en prenez-vous à moi ? Mais encore, mais enfin, que dites-vous de cela ? Mais, qu'ai-je fait ? Mais, qu'ai-je dit ? Mais, qu'avez-vous dit, qu'avez-vous fait ?

* Il sert quelquefois de transition pour revenir à un sujet qu'on avait laissé, ou simplement pour quitter celui dont on parle. *Mais revenons à notre propos. Mais c'est trop parler de cela. Mais il est temps de finir. Mais encore faut-il s'entendre.*

* Il est quelquefois adverbe, dans le langage familier ; et alors il se joint toujours au verbe *pouvoir* par une négation ou par une interrogation. *Je n'en puis mais,* Ce n'est pas ma faute, je n'en suis pas la cause. *Si le fils a fait une faute, le père n'en peut mais. En puis-je mais de vos sottises ? Si cela est arrivé, en puis-je mais ?*

* **MAIS**, se prend quelquefois substantivement, pour signifier, Objection, difficulté. *Il ne loue guère sans quelque mais. Il y a toujours avec lui des si et des mais.*

MAÏS

. s. m.

* Voyez *Blé de Turquie.*

MAISON

. s. f.

* Bâtiment servant de logis, d'habitation, de demeure. *Maison commode, bien logeable. Belle, grande maison. Maison à porte cochère. Maison basse. Maison élevée, exhaussée. Maison à un étage, à plusieurs étages. Maison neuve. Vieille maison. Maison de brique, de pierre de taille. Maison entre cour et jardin. Maison sur la rue. Voilà une maison bien placée. Une maison en bel air. Une maison située en telle rue. Bâtir, abattre, démolir une maison. Maison des champs. Maison de campagne, de plaisance, de ville. Maison à louer, à vendre. Les fondements, les gros murs, la couverture d'une maison. Le devant, le derrière d'une maison. Les divers appartements d'une maison. La distribution des appartements de cette maison est commode. Il occupe le haut de la maison. Au bout du terme il faut qu'il vide la maison. Il va de maison en maison. Sa maison est ouverte à tous venants. Il ne sort point, il ne bouge point de la maison.*

* Fam., *Garder la maison,* Rester chez soi, ne pas sortir.

* Prov., *Il est fait comme un brûleur de maisons,* se dit D'un homme mal habillé et tout en désordre.

* Prov. et fig., *Charbonnier est maître dans sa maison,* Chacun vit chez soi comme il lui plaît.

* Prov. et fig., *Par-dessus les maisons,* se dit en parlant De choses exorbitantes, excessives, exagérées. *Il fait des demandes, il a des prétentions par-dessus les maisons.*

* *Maison royale,* Maison qui appartient au roi, et où il peut habiter avec sa cour. *Fontainebleau, Compiègne, sont des maisons royales.*

* *Maison garnie,* Maison où on loue des chambres, des appartements meublés. *Tenir maison garnie. Loger en maison garnie.*

* *Maison d'éducation,* Maison où l'on prend en pension des enfants, pour les instruire.

* *Maison de santé,* Maison où l'on prend en pension des malades ou des valétudinaires, pour les traiter.

* *Maison de jeu,* Maison ouverte au public, où l'on joue à des jeux de hasard.

* *Maison de prêt,* Maison où l'on prête de l'argent, sur des effets déposés en nantissement.

* *Maison de commerce,* Maison où l'on fait le trafic de marchandises. *Il vient d'ouvrir une maison de commerce.* En ce sens, on dit quelquefois simplement *Maison. Ce commerçant a une maison à Paris, et une à Bordeaux.* On dit, *Maison de banque,* lorsqu'il s'agit Du trafic de l'argent.

* *Maison de commission,* Maison d'un négociant qui fait la commission.

* *Maison de ville, maison commune,* L'hôtel où s'assemblent les officiers municipaux. *Il était allé à la maison de ville, à la maison commune.*

* *Maison d'arrêt, maison de détention, maison de force, maison de correction,* Lieux légalement et publiquement désignés pour recevoir ceux qu'on vient d'arrêter, ou ceux qui ont été condamnés à la détention.

* *Maison de charité,* Maison où l'on donne des secours à la classe indigente.

* *La maison de Dieu,* L'église. *Il faut entrer avec respect dans la maison de Dieu.*

* Prov. et pop., *C'est la maison de Dieu, on n'y boit ni on n'y mange,* se dit D'une maison où l'on ne donne à manger à personne.

* *Petites-Maisons.* Nom donné, autrefois, à un hôpital de Paris, où l'on renfermait des aliénés.

* Prov., *Il est à mettre aux Petites-Maisons, c'est un échappé des Petites-Maisons,* C'est un homme sans raison, qui fait ou qui dit des choses folles.

* Prov. et fig., *Ce sont les Petites-Maisons ouvertes,* se dit en parlant D'un trait de folie.

* *Petite maison,* se disait autrefois d'Une maison ordinairement située dans un quartier peu fréquenté, et destinée à des plaisirs secrets. *Il leur a donné à dîner dans sa petite maison.*

* Fig., en termes d'Astrologie, *Les douze maisons du soleil,* Les douze signes du zodiaque.

* **MAISON**, signifie aussi, par extension, Le ménage, tout ce qui a rapport aux affaires domestiques. *Tenir, lever maison. C'est elle qui tient la maison, qui a soin de la maison. Elle gouverne bien sa maison. Elle entend parfaitement tous les détails d'une maison. Ce petit revenu leur suffit pour faire aller, pour faire rouler la maison. Sa maison est bien ordonnée, bien réglée. Il a une maison bien dispendieuse, bien lourde.*

* *Avoir une bonne maison,* Donner souvent à manger. *Avoir un grand état de maison,* Avoir un grand luxe de table, d'ameublement, beaucoup de domestiques, de chevaux, etc.

* *Faire bien les honneurs de sa maison,* Bien recevoir ceux qu'on invite.

* *Faire une bonne maison,* Amasser beaucoup de bien, se mettre en état de bien établir sa famille.

* **MAISON**, se dit encore de Ceux qui demeurent et vivent ensemble dans une maison, qui y composent une même famille. *Il est aimé de toute la maison. Il est l'ami de la maison. Toute la maison s'est réjouie de son arrivée. Il est de la maison. Toutes les maisons honnêtes de la ville lui sont fermées. Il m'a introduit dans une maison fort agréable. Le maître, la maîtresse, l'enfant, le fils, la fille de la maison. Quitter la maison paternelle.*

* Il se prend, quelquefois, pour Les gens attachés au service d'une maison. *Un valet et deux servantes composent toute sa maison.*

* *Faire sa maison,* Rassembler tout ce qui forme un état de maison, en domestiques, en chevaux, en équipages, etc. Cela ne se dit que Des princes et des personnes élevées en dignité. *Cet ambassadeur s'occupe à faire sa maison. La maison de ce prince n'est pas encore faite.*

* Fam., *Faire maison nette,* Renvoyer à la fois tous ses domestiques ; et, *Faire maison neuve,* En prendre d'autres.

* *Les gens de la maison,* Les domestiques attachés au service d'une maison en particulier ; et, *Les gens de maison,* en général, Les personnes dont l'état est de servir comme domestiques.

* *Maison du roi,* Les officiers de la chambre, de la garde-robe, de la bouche, et autres, attachés au service personnel du roi.

* *Maison militaire du roi, maison du roi,* ou simplement, *La maison,* Les troupes destinées à la garde de la personne du roi. *La maison partit pour l'armée. Dans ce combat, la maison du roi décida la victoire.*

* **MAISON**, signifie figurément, Race, famille. Il ne se dit que Des familles nobles et illustres. *Maison ancienne. Grande maison. Maison souveraine. La maison de France, d'Autriche, de Hanovre. Soutenir l'honneur de sa maison.*

* *La maison royale,* Les princes du sang. *Un prince, une princesse de la maison royale.*

* *Cette maison est éteinte, finie,* Le dernier de la race est mort.

* *Relever sa maison*, Acquérir des biens et des honneurs qui rendent à la famille dont on sort, les avantages qu'elle avait perdus.

* *Un homme, une femme, un enfant, une fille de bonne maison*, De noble et ancienne race. *Ce jeune homme sent son enfant de bonne maison*, Il a les manières nobles.

* Fig. et fam., *Traiter*, *accommoder quelqu'un en enfant, en fils de bonne maison,* Le châtier comme il le mérite.

* **MAISON**, se dit aussi d'Une compagnie, d'une communauté d'ecclésiastiques, de religieux. *Il était docteur de la maison et société de Sorbonne.*

MAISONNÉE

. s. f. collect.

* Tous les gens d'une famille qui demeurent dans une même maison. *On a mené en prison toute la maisonnée. Toute la maisonnée est venue dîner chez moi.* Il est populaire.

MAISONNETTE

. s. f.

* Diminutif de Maison. Maison basse et petite. *Il a fait bâtir une maisonnette. Il est logé dans une maisonnette.*

MAÎTRE

. s. m.

* Celui qui a des sujets, des domestiques, des esclaves. *Bon maître. Mauvais maître. Rude maître. Maître fâcheux. Chercher maître. Servir son maître. Ce laquais a changé de maître. Il a perdu son maître. Cet esclave s'est sauvé de chez son maître.*

* Fam., *Avoir bon maître,* Être au service ou dans la dépendance d'un homme puissant par qui l'on peut être protégé.

* Fig. et fam., *Chercher maître,* Ne pas savoir encore de quel parti on se rangera, quelle opinion on adoptera, soit en politique, soit en religion, etc. *Ses sentiments ne sont pas encore arrêtés, il cherche maître.*

* Prov., par une façon de parler empruntée de l'Écriture, *Nul ne peut servir deux maîtres,* Il est difficile de vaquer à deux emplois à la fois, de mener de front deux affaires, etc.

* Prov., *Tel maître, tel valet,* Les valets prennent les habitudes de leurs maîtres.

* Prov. et fig., *Qui a compagnon, a maître,* On est souvent obligé de céder aux volontés de ses associés, des personnes avec qui l'on vit.

* *Mon maître, le roi mon maître, l'empereur mon maître, etc.* Expressions qu'emploient ordinairement les ambassadeurs ou autres agents d'un souverain, en pays étranger, lorsqu'ils parlent de lui.

* **MAÎTRE**, signifie aussi, Celui qui commande, qui domine, soit de droit, soit de fait. *Dieu est le maître de l'univers. César se rendit maître de la république. Ayant battu les ennemis, il fut le maître de la campagne, il resta maître du champ de bataille. Agir, parler en maître. Chacun est maître, le maître chez soi. Maître de maison. Le maître de la maison.*

* *Heurter, frapper en maître,* Frapper à la porte d'une maison plusieurs coups de suite, ou seulement un coup très-fort. On dit de même, *Sonner en maître.*

* *Se rendre maître d'une place, d'une province, d'un poste,* S'en emparer par la force, par la conquête.

* *Se rendre maître des esprits, des coeurs,* Prendre de l'empire sur les esprits, gagner les coeurs.

* *Se rendre maître de la conversation,* Y jouer le principal rôle, la diriger sur le sujet qu'on préfère.

* *Se rendre maître du feu,* Arrêter les progrès d'un incendie. *Être maître du feu,* S'être assuré que le feu ne fera plus de progrès.

* *Être maître de ses passions,* Les dompter, les vaincre. *Être maître de soi,* Se posséder. *Il a été bien maître de lui dans cette occasion.*

* *Cet écrivain, cet orateur, ce poëte est maître de son sujet, est maître de sa matière,* Il la possède, et il est en état de la bien traiter.

* *Ce chanteur est maître de sa voix,* Il la dirige avec facilité.

* *Être le maître, être maître de faire quelque chose,* Avoir la liberté, le pouvoir de faire quelque chose. *Vous êtes maître de choisir. Vous êtes le maître de venir chez moi quand il vous plaira. Vous êtes le maître d'y aller ou de n'y pas aller.* On dit absolument, *Vous êtes bien le maître ;* et par civilité, *Nous irons où il vous plaira, où vous voudrez, vous êtes le maître.*

* Prov., *Trouver son maître,* Avoir affaire à quelqu'un de plus fort, de plus habile que soi. *C'était un querelleur, mais il a trouvé son maître. Il passait pour le plus habile joueur d'échecs de cette ville, mais il a trouvé son maître.*

* *Vous êtes mon maître,* se dit À celui par qui l'on a été vaincu, à un jeu, dans quelque exercice. On dit, à peu près dans le même sens : *En musique, les Italiens sont nos maîtres. Les anciens sont nos maîtres en beaucoup de choses. Etc.*

* **MAÎTRE**, signifie encore, Propriétaire. *Il est maître de cette terre, de ce château. Qui est le maître de ce cheval ? J'ai trouvé un cheval qui n'avait point de maître. Ce chien a tout de suite reconnu la voix de son maître.*

* Prov., *L'oeil du maître,* La surveillance, la sollicitude du propriétaire. *Il n'y a rien de tel que l'oeil du maître. L'oeil du maître serait nécessaire.*

* Fam., *Il trouvera maître,* se dit D'un cheval égaré, d'un bijou perdu, etc., et signifie, Il y aura quelqu'un qui le réclamera, ou qui se l'appropriera.

* Prov., *L'argent n'a point de maître,* Rien ne fait connaître à qui appartient une pièce de monnaie perdue.

* **MAÎTRE**, signifie en outre, Celui qui enseigne quelque art ou quelque science. *Maître de langue, de langue française. Maître de français, de latin. Maître à danser. Maître de danse, de musique, de harpe, de violon, etc. Maître d'escrime,* ou *Maître d'armes. Maître de dessin. Il a appris d'un bon maître, sous un bon maître. Il n'a plus besoin de maître. C'est ce maître qui m'a montré les mathématiques. Le maître qui lui apprend à écrire.*

* *Maître ès arts,* Celui qui avait reçu, dans une université, les degrés qui donnaient pouvoir d'enseigner les humanités et la philosophie.

* *Maître de pension,* Celui qui prend des enfants en pension pour les instruire.

* *Maître d'école,* Celui dont l'école est destinée à donner aux enfants les connaissances les plus élémentaires. On dit aujourd'hui, *Instituteur primaire.*

* *Maître d'étude,* Celui qui, dans un collége, surveille les élèves pendant les heures de travail et de récréation.

* Fig., *Le temps est un grand maître,* Avec le temps on apprend beaucoup de choses qu'on ignore, qu'on ne peut prévoir.

* Prov., *Jurer sur la parole du maître,* Adopter aveuglément et soutenir les opinions d'un homme à qui l'on a pour ainsi dire soumis sa raison.

* **MAÎTRE**, s'est dit aussi de Celui qui, après avoir été apprenti, était reçu avec les formes ordinaires dans quelque corps de métier. *Maître cordonnier, tailleur, maçon, charron. Il n'est pas maître. Il est passé maître. Il est fils de maître.*

* Il se dit encore aujourd'hui Des artisans qui emploient ou dirigent plusieurs ouvriers, qui ont des ateliers, qui font des entreprises, etc. *Le devis du maître maçon. Chez quel maître travaille-t-il ?*

* Fig. et fam., *Il est passé maître en fourberie,* C'est un grand fripon, un grand fourbe.

* *Maître valet, maître garçon, maître clerc,* Celui qui est le premier entre ses compagnons, dans une maison, dans une boutique, dans une étude.

* En termes de Marine, *Maître d'équipage,* ou simplement *Maître,* Le premier sous-officier de manoeuvre, qui a autorité sur toutes les personnes de l'équipage. On dit aussi, dans des sens analogues, *Maître canonnier ; maître charpentier ; maître calfat ; etc. Le maître d'équipage a le pas sur les autres maîtres.*

* *Maître des hautes oeuvres,* L'exécuteur de la haute justice, le bourreau. *Maître des basses oeuvres,* Cureur de retraits, vidangeur.

* **MAÎTRE**, se joint quelquefois, par exagération et familièrement, à certains termes d'injure. *Maître fou. Maître sot. Maître coquin. Maître fripon.*

* Fam., *Un maître homme, un maître sire,* Un homme entendu, habile, qui sait se faire obéir, se faire servir.

* **MAÎTRE**, signifie aussi, Savant, expert en quelque art. *Il est grand maître, il est maître en éloquence, en poésie. Je m'en rapporte aux maîtres de l'art. Il écrit en maître. Coup de maître. Main de maître.*

* Il se dit, particulièrement, Des grands peintres. *Les maîtres de l'école française, de l'école vénitienne. Les maîtres italiens et les maîtres flamands se ressemblent peu. Il a beaucoup étudié tel maître. Ce tableau est d'un grand maître. Ce maître est élève de Raphaël.*

* *Les petits maîtres,* Certain nombre de graveurs qui sont ainsi désignés dans les catalogues d'estampes.

* **MAÎTRE**, en termes de Palais et de Pratique, est aussi Un titre qu'on donne aux avocats, aux avoués et aux notaires. *Maître N., n'avez-vous rien de plus à dire pour la défense de l'accusé ? Par-devant maître un tel et son confrère, notaires à Paris.*

* Prov. et fig., *Compter de clerc à maître* (on prononce le C final), Rendre compte des recettes et des dépenses qu'on a faites, sans autre responsabilité que celle de l'exactitude.

* Prov. et en mauvaise part, *Maître gonin,* Homme rusé, fin et adroit. *Ce sont des tours de maître gonin.*

* Pop., *Maître aliboron,* Homme ignorant, stupide, ridicule, qui ne se connaît en rien. *C'est un maître aliboron.*

* Fig. et fam., *Maître Jacques,* Homme qui réunit plusieurs emplois dans une maison. *Il est à la fois cuisinier, valet de chambre, cocher ; c'est un maître Jacques.*

* Fam., *Petit-maître,* Jeune homme qui se fait remarquer par une élégance recherchée dans sa parure, par des manières libres et un ton avantageux avec les femmes. *C'est un petit-maître. Il fait le petit-maître.*

* **MAÎTRE**, est aussi Le titre des personnes revêtues de certaines charges. *Maître des requêtes. Maître des comptes. Maître des cérémonies. Maître de la garde-robe. Maître d'hôtel du roi.* On dit aussi : *Grand maître des cérémonies. Grand maître de la garde-robe. Grand maître des eaux et forêts.* Voyez **GRAND**.

* *Maître du sacré palais.* Titre d'un religieux dominicain, qui demeure dans le palais du pape, et qui a la principale autorité pour examiner les livres, et pour donner la permission d'imprimer. *Ce livre porte l'approbation du maître du sacré palais.*

* *Maître de chapelle,* Celui qui est chargé de diriger le chant dans une église, et de former les enfants de choeur. Il se dit quelquefois pour Maître de musique, mais seulement en parlant Des orchestres d'Italie.

* **MAÎTRE**, est encore Un titre qu'on donne aux chefs des ordres militaires, des ordres de chevalerie. *Grand maître de l'ordre de Malte.*

* *Grand maître de l'université de France.* Titre donné, à diverses époques, au chef de l'université de France.

* **MAÎTRE**, se prend quelquefois pour Premier ou principal, en parlant Des choses inanimées qui sont de même nature. *Le maître autel. Le maître brin d'une plante.*

MAÎTRESSE

. s. f.

* Ce mot a presque toutes les acceptions de celui de *Maître. Cette femme est fort bonne maîtresse, elle traite bien ses domestiques. La maîtresse du logis. Elle est dame et maîtresse de ce lieu. La maîtresse d'une hôtellerie, d'une auberge. Rome fut la maîtresse du monde. Cette femme est maîtresse de ses passions, de ses sentiments. Maîtresse de piano, de chant, de dessin, etc. Maîtresse de pension. Maîtresse d'école. Maîtresse lingère. Maîtresse couturière. La maîtresse branche d'un arbre.*

* Fam., *Une maîtresse femme,* Une femme habile, intelligente, ferme, qui impose, qui sait prendre de l'ascendant.

* *Petite-maîtresse,* Femme qui est d'une élégance recherchée dans son ton, dans ses manières, dans sa parure, dans son ameublement, etc. *Elle a un appartement de petite-maîtresse.*

* **MAÎTRESSE**, se dit aussi d'Une fille, d'une veuve recherchée ou promise en mariage, ou simplement aimée de quelqu'un. *Il est fort assidu auprès de sa maîtresse.*

* Il signifie encore, Femme ou fille qui vit avec un homme dans un commerce d'amour et de galanterie. *C'est sa maîtresse. Il a eu plusieurs maîtresses.*

MAÎTRISE

. s. f.

* Qualité de maître. Il se disait autrefois en parlant Des métiers. *Il avait acheté la maîtrise.*

* **MAÎTRISE, ou GRANDE MAÎTRISE**, se dit de Certaines charges ou dignités. *La grande maîtrise de Malte, de Saint-Lazare, de l'ordre Teutonique.*

* **MAÎTRISE**, se dit aussi, quelquefois, de L'emploi de maître de chapelle dans une église cathédrale.

MAÎTRISER

. v. a.

* Gouverner en maître, avec une autorité absolue. *C'est une injustice que de vouloir maîtriser ses égaux. Il ne faut pas se laisser maîtriser.*

* Fig., *Maîtriser ses passions, ses sentiments, son coeur,* Les dompter, les vaincre, s'en rendre le maître. On dit dans le même sens, avec le pronom personnel, *Se maîtriser.*

* Fig., *Maîtriser la fortune,* Faire tourner les événements à son avantage, par la force de son caractère ou par l'habileté de sa conduite.

* **MAÎTRISÉ, ÉE. participe**

MAJESTÉ

. s. f.

* Grandeur suprême, caractère auguste qui imprime le respect. *La majesté divine. La majesté royale. La majesté des autels. La majesté du trône. La majesté de l'empire romain, du peuple romain. La majesté du sénat. La majesté des lois.*

* Il se dit, par extension, en parlant Des personnes et des choses qui ont un air de grandeur propre à inspirer de l'admiration, du respect. *Elle a dans toute sa personne un air de majesté. N'admirez-vous pas la majesté de ce temple ? La majesté de ce lieu. La majesté de son front. Une douce majesté. Il y a de la grandeur, de la majesté dans son style.*

* **MAJESTÉ**, est aussi Un titre particulier qu'on donne aux empereurs, aux rois, et à leurs épouses. On dit, en leur parlant, *Votre Majesté, Vos Majestés ;* et en parlant d'eux, *Sa Majesté, Leurs Majestés. Votre Majesté, sire, a ordonné. Sa Majesté partit de Paris tel jour.* Par abréviation, on écrit, V. M., VV. MM., S. M., LL. MM.

* *Sa Majesté Impériale,* L'empereur d'Autriche, que l'on qualifie aussi de *Sacrée Majesté*, mais seulement quand on lui parle. *Sa Majesté Très-Chrétienne,* Le roi de France. *Sa Majesté Catholique,* Le roi d'Espagne. *Sa Majesté Très-Fidèle,* Le roi de Portugal. *Sa Majesté Britannique, Sa Majesté Suédoise, Sa Majesté Danoise,* Le roi d'Angleterre, le roi de Suède, le roi de Danemark : on dit aussi, *Sa Majesté le roi d'Angleterre, Sa Majesté le roi de Suède, etc.*

MAJESTUEUSEMENT

. adv.

* Avec majesté, avec grandeur. *Il marche majestueusement. Ces globes qui roulent majestueusement sur nos têtes.*

MAJESTUEUX

, EUSE. adj.

* Qui a de la majesté, de l'éclat, de la grandeur. *Un port, un air majestueux. Une taille, une démarche majestueuse. Front majestueux. Temple, dôme majestueux. Style majestueux.*

MAJEUR

, EURE. adj. comparatif

* Qui est plus grand, plus important, plus considérable. *La majeure partie.*

* En Matière ecclésiastique, *Ordres majeurs,* La prêtrise, le diaconat, le sous-diaconat, par opposition Aux quatre ordres mineurs. *Excommunication majeure,* Excommunication qui retranche entièrement de l'Église, et de toute communion avec les fidèles, par opposition à *Excommunication mineure.*

* En Musique, *Tierce majeure,* Tierce composée de deux tons. Ut mi *est une tierce majeure. Sixte majeure,* Intervalle tel que celui de *sol* à *mi*, et *Septième majeure,* Intervalle tel que celui d'*ut* à *si.* On appelle aussi *Ton* ou *mode majeur,* Celui où la tierce et la sixte au-dessus de la tonique sont majeures. *Ton d'*ut, *mode majeur.* On dit dans le même sens : *Un air en majeur ; passer du majeur au mineur, du mineur au majeur ;* et alors *Majeur* est pris substantivement.

* Au Piquet, *Tierce majeure,* L'as, le roi et la dame de la même couleur. *Quarte majeure* ou *quatrième majeure, quinte majeure,* Les quatre, les cinq cartes de suite, à commencer par l'as. On disait autrefois, et l'on dit encore quelquefois, *Tierce major, quinte major.*

* **MAJEUR**, signifie quelquefois, Grand, important, considérable, absolument et sans comparaison. *Une affaire majeure. Un intérêt majeur. Une cause majeure. Cet événement tient à des causes majeures.*

* *Force majeure,* Force à laquelle on ne peut résister, événement qu'on ne peut empêcher et dont on n'est pas responsable. *C'est un cas de force majeure. Il y a force majeure.* Cette expression est principalement usitée en Jurisprudence.

* **MAJEUR**, signifie aussi, en Jurisprudence, Qui a atteint l'âge prescrit par les lois, pour user et jouir de ses droits, et pour pouvoir contracter valablement. *Il ne fallait avoir que vingt ans pour être majeur en Normandie. On n'était majeur dans la coutume de Paris*

qu'à vingt-cinq ans. Actuellement on est majeur à vingt et un ans ; on ne peut toutefois contracter mariage, sans le consentement de ses père et mère, que lorsqu'on est majeur de vingt-cinq ans.

* **MAJEUR**, s'emploie substantivement, au pluriel masculin, et signifie alors, Les ancêtres ou les prédécesseurs. *Nos majeurs nous ont donné ces exemples de vertu.* Dans cette acception, il est vieux.

MAJEURE

. s. f.

* T. de Logique. La proposition d'un syllogisme, qui contient le *grand terme* ou l'attribut de la conclusion. *Je vous accorde la majeure, et vous nie la mineure.*

* **MAJEURE**, s'est dit aussi de L'acte que soutenaient les étudiants en théologie, la deuxième année de leur licence, et qui durait depuis huit heures du matin jusqu'à six heures du soir.

MAJOR

. s. m.

* Officier supérieur qui dirige l'administration et la comptabilité d'un régiment, et qui est chargé en outre de tout ce qui concerne le recrutement et l'état civil du corps. *Le major du régiment.*

* *Major général,* Officier général chargé de remplir ces mêmes fonctions pour toute une armée, ainsi que d'expédier tous les ordres du généralissime, et de rendre compte des opérations : il a immédiatement sous ses ordres des maréchaux de camp qui prennent la qualification d'*Aides-majors généraux.*

* **MAJOR**, se dit aussi d'Un officier supérieur qui, dans une place de guerre, est spécialement chargé des détails du service, sous l'autorité du commandant. *Le major de la place. Major de place. L'aide-major de la place.*

* *État-major,* se dit, en général, Des officiers et sous-officiers sans troupes. Il se dit aussi Des officiers supérieurs d'un corps de troupes. *État-major général,* Le corps des officiers généraux de l'armée.

* *Chef d'état-major,* Officier chargé de remplir auprès d'un officier général ayant un commandement supérieur, ou auprès d'un chef de service à l'armée, des fonctions analogues à celles que remplit le major général auprès du généralissime.

* *État-major de l'artillerie, du génie,* Officiers d'artillerie, du génie, qui ne sont point attachés aux régiments de l'arme.

* *État-major des places,* Corps des officiers, sous-officiers et caporaux ou brigadiers employés au commandement et au service des places de guerre.

* *Corps de l'état-major,* Corps d'officiers destinés à remplir les fonctions de chefs d'état-major, d'aides-majors généraux et d'aides de camp, ou à seconder les officiers de ces divers grades.

* *État-major*, signifie aussi, Le lieu où sont les bureaux de l'état-major. *Aller faire viser sa feuille de route à l'état-major.*

* *Adjudant-major,* Officier chargé de commander et de surveiller le service dans un régiment, ainsi que de diriger l'exécution des manoeuvres.

* *Chirurgien-major,* Le premier chirurgien d'un régiment. *Aide-major,* Chirurgien adjoint au chirurgien-major.

* *Tambour-major,* Celui qui commande et dirige les tambours d'un régiment. On dit dans un sens analogue, *Trompette-major.*

* *Sergent-major,* Le premier des sous-officiers d'une compagnie.

* *Ronde-major,* Celle que fait le major.

* Au Jeu de piquet, *Tierce major, quinte major*. Voyez **MAJEUR**.

MAJORAT

. s. m.

* Immeuble inaliénable attaché à la possession d'un titre de noblesse, et qui passe avec ce titre à l'héritier naturel ou adoptif du titulaire. *Constituer, fonder, établir un majorat.*

MAJORDOME

. s. m.

* Mot tiré de l'italien, et qui signifie, Maître d'hôtel. On l'emploie en parlant Des officiers qui servent en cette qualité à la cour de Rome, dans les autres cours d'Italie, et en Espagne. *Le majordome du pape. Le majordome du roi, de la reine d'Espagne.*

MAJORITÉ

. s. f.

* La pluralité des votants, des suffrages, dans une assemblée délibérante, dans un corps politique ; des individus, dans un pays, dans une nation. *Les questions se décident par la majorité des suffrages. La majorité des Français.*

* *Majorité absolue*, Celle qui se compose de la moitié des voix, plus une ; *Majorité relative*, Celle qui se forme simplement de la supériorité du nombre des voix obtenues par un des concurrents.

* **MAJORITÉ**, signifie aussi absolument, Le parti qui, dans une assemblée, réunit ordinairement le plus grand nombre de suffrages. *Ce député est un membre de la majorité. Il vote toujours avec la majorité. Cette discussion a amené une division dans la majorité ordinaire de l'assemblée.*

* **MAJORITÉ**, en Jurisprudence, signifie, L'état de celui qui est majeur. *Il a atteint l'âge de majorité,* ou *sa majorité. On remit cette affaire à la majorité du roi.*

* **MAJORITÉ**, signifie aussi, La place de major. *Le roi lui donna la majorité de tel régiment. Aide-majorité.* Dans ce sens, il est vieux.

MAJUSCULE

. adj.des deux genres

* T. d'Écriture et d'Imprim. Il n'est usité que dans ces expressions, *Lettre majuscule, caractère majuscule,* Grande lettre, lettre capitale.

* Il est quelquefois substantif féminin. *La première lettre d'un nom propre doit toujours être une majuscule. Grande majuscule. Petite majuscule.*

MAKI

. s. m.

* Animal de l'ordre des Quadrumanes, qui ressemble au singe par le corps, les jambes et les pieds, et qui a le museau allongé comme le renard. *Joli maki. Maki fort adroit.*

MAL

. s. m.

* Ce qui est contraire au bien, ce qui est mauvais, nuisible, désavantageux, préjudiciable, etc. *Il n'y a pas de bien sans quelque mélange de mal. Le mal et le bien ne sont pas toujours compensés l'un par l'autre. Dieu dispense les biens et les maux. L'esclavage est le plus grand des maux. La vie est un enchaînement de biens et de maux. L'amitié adoucit tous les maux. Mal physique. Mal moral. Les philosophes ne sont pas d'accord sur*

l'origine du mal. Il a souffert tous les maux du corps et de l'âme. Rendre le bien pour le mal. Faire du mal, souhaiter du mal, vouloir mal à quelqu'un. Il m'en veut mal, il m'en veut mal de mort. Je ne lui veux ni bien ni mal. Ce petit événement a causé un grand mal. Prévenir, arrêter, faire cesser, réparer le mal. On soulage ses maux en les racontant. Cela ne fait ni bien ni mal. Dieu vous garde, vous préserve de mal. Si vous le fréquentez, il vous en arrivera mal, il vous en prendra mal, mal vous en prendra. Quel mal lui ai-je fait en disant cela ? De deux maux il faut éviter le pire. Il a eu plus de peur que de mal.

* Prov., *Mal d'autrui n'est que songe,* On est peu touché du malheur des autres.

* **MAL**, signifie aussi, Ce qui est contraire à la vertu, à la probité, à l'honneur. *Il faut éviter le mal et faire le bien. Il est enclin, endurci au mal. Il ne faut point faire un mal pour qu'il en arrive un bien. Il vaut mieux prévenir le mal que d'être réduit à le punir. Faire le bien et le mal sans discernement. Il y a du mal, il n'y a pas de mal, il n'y a pas grand mal à cela. Quel mal y a-t-il à cela ? La science du bien et du mal.*

* *Induire quelqu'un à mal,* Le porter à malfaire.

* *Mettre une femme à mal,* La séduire.

* *Penser à mal,* Avoir quelque intention maligne ou mauvaise. *J'ai dit cela sans penser à mal. Il se retirait sans penser à mal, quand on est venu l'entraîner dans cette fâcheuse affaire.*

* **MAL**, signifie encore, Douleur physique, maladie. *Je sens bien du mal. Vous me faites mal. Avoir mal à la tête, un grand mal à la tête, un grand mal de tête. La tête me fait mal. Mal aux yeux. Mal d'yeux. Mal aux dents. Mal de dents. Mal aux oreilles. Mal d'oreilles. Mal d'estomac, de ventre, d'entrailles. Mal de jambe. Mal à la jambe. Mal léger, grave, dangereux, invétéré, enraciné, incurable, contagieux, épidémique, endémique, héréditaire. Vieux mal. Où a-t-il pris ce mal ? Ce remède guérit bien des maux. Il ne guérira jamais de ce mal-là. Ce n'est pas un petit mal. Chacun sent son mal. Montrez-moi où est votre mal. Depuis quand ce mal-là vous tient-il ? Ce mal m'a pris tout à coup, est venu subitement. Ce mal s'en ira comme il est venu. Le remède est pire que le mal.*

* *Mal vénérien,* Mal contracté dans un commerce impur. On dit populairement, dans le même sens, *Avoir, donner, gagner du mal.*

* *Mal d'enfant,* Les douleurs d'une femme qui accouche. *Être en mal d'enfant.*

* *Mal caduc, haut mal,* L'épilepsie. *Il tombe du haut mal.*

* *Mal d'aventure,* Mal qui vient ordinairement au bout des doigts, avec inflammation et abcès.

* *Mal de mer,* Indisposition à laquelle beaucoup de personnes sont sujettes lorsqu'elles vont sur mer.

* *Mal de coeur,* Envies de vomir, nausées.

* Prov., *Aux grands maux les grands remèdes.* On le dit au propre et au figuré.

* Prov. et fig., *Tomber de fièvre en chaud mal,* Voir empirer sa position ; après un malheur, en éprouver un plus grand.

* **MAL**, signifie aussi, Peine, travail. *Il a eu bien du mal à l'armée. On a trop de mal chez ce maître-là. Il a bien du mal à gagner sa vie. Il se donne bien du mal pour nourrir sa famille.*

* Au sens moral, *Avoir du mal, bien du mal à faire une chose,* La faire avec répugnance, avec chagrin. *Il a eu bien du mal à vous quitter.*

* **MAL**, signifie en outre, Dommage, perte, calamité. *La gelée a tout perdu, il y a encore plus de mal que l'on ne croit. On disait que les ennemis avaient désolé toute la province, mais le mal n'est pas si grand qu'on le faisait.*

* Il signifie également, Inconvénient. *C'est un mal que vous n'ayez pas écrit plus tôt cette lettre. Cette maison est agréable, le mal est qu'on y trouve quelquefois mauvaise compagnie.*

* **MAL**, signifie, dans plusieurs locutions, Discours désavantageux tenu sur quelqu'un, ou Interprétation défavorable et fausse donnée à quelque chose. *Dire du mal de son prochain.*

Il a dit du mal, beaucoup de mal de moi. C'est un homme qui prend tout en mal. Il a pris en mal, tourné en mal, expliqué en mal les choses obligeantes qu'on lui disait.

* **MAL**, s'emploie aussi comme adverbe, et alors il signifie, De mauvaise manière, autrement qu'il ne faut, qu'il ne convient, qu'on ne désirerait. *Cette affaire va mal. Il a mal fait ses affaires. Il a mal réussi. Que cela est mal fait, mal tourné ! J'ai mal entendu. Il chante, il écrit, il parle mal. Il est mal, il se tient mal à cheval. Il est mal dans ses affaires. Ses affaires vont de mal en pis. Mal vu, mal pensé, mal dit, mal interprété. Mal à propos.*

* *Prendre mal une chose,* S'en offenser. *Il a mal pris la réponse qu'on lui a faite.*

* *Prendre mal un passage,* N'en pas saisir le véritable sens. *Le traducteur a mal pris ce passage de Cicéron.*

* *Se trouver mal,* Tomber en faiblesse, en défaillance. Il signifie aussi, Éprouver du malaise ; comme on dit, dans un sens contraire, *Se trouver bien.*

* *Se trouver mal d'une chose,* En éprouver du dommage, de l'inconvénient. *Il se trouvera mal de n'avoir pas suivi mes conseils.*

* *Être mal avec quelqu'un,* Être brouillé avec lui.

* *Être mal,* Être sérieusement malade. *Être fort mal,* Être en grand danger de mourir. *Être au plus mal,* Être dans un état désespéré.

* **MAL**, est adjectif dans les locutions : *Bon gré, mal gré ; Bon an, mal an.* Il a servi de même à former les mots *Malheur, Malefaim, etc.*

MALACHITE

. s. f.

* (On prononce *Malakite.*) Pierre opaque, mamelonnée et d'un beau vert, qui est susceptible de poli. *La malachite est un minerai de cuivre.*

MALACIE

. s. f.

* T. de Médec. Dépravation du goût, désir plus ou moins grand de certains aliments inusités ou même dégoûtants. *La malacie est une maladie des femmes grosses.*

MALACTIQUE

. adj.des deux genres

* T. de Médec. Il se dit Des médicaments émollients. Il s'emploie aussi comme substantif, au masculin.

MALADE

. adj.des deux genres

* Qui éprouve, qui souffre quelque altération dans sa santé. *Bien malade. Fort malade. Légèrement, gravement, dangereusement malade. Malade à la mort, à mourir. Il est malade d'un mal incurable. Il s'est chagriné, il en est malade. Il est malade de la poitrine, de l'estomac. Il est tombé malade. Il est au lit malade. Il est plus malade de l'esprit que du corps. Il est malade d'imagination.*

* *Avoir l'air malade,* Paraître malade.

* **MALADE**, se dit également Des animaux. *J'ai un cheval malade. Mon chien est malade.*

* Il se dit aussi Des parties du corps. *Ne touchez pas son bras malade. Il faut appliquer le remède à la partie malade.*

* Il se dit, par extension, De plusieurs choses inanimées. *Ces plantes, ces arbres sont malades. Ce vin est malade, a la couleur malade.*

* Il se dit figurément Des corps politiques, des établissements publics ou autres, du coeur, de l'esprit, de l'imagination. *Un État est bien malade, quand les citoyens ne s'intéressent plus à la chose publique. Depuis la retraite de cet acteur, le théâtre est bien malade. Cet homme a l'imagination, l'esprit, le coeur malade.*

* Ironiq. et fam., *Vous voilà bien malade,* Vous vous plaignez injustement, vous n'avez pas sujet de vous plaindre.

* Fam., *Il n'en mourra que les plus malades,* se dit Pour se moquer d'un danger qui menace plusieurs personnes, et dont on croit pouvoir se tirer sans peine. On dit à peu près dans le même sens, *Est bien malade qui en meurt.*

* **MALADE**, s'emploie substantivement, *Je viens de voir un malade. C'est un bon, un mauvais malade. Elle est bonne malade. Visiter, guérir, garder les malades. Il y a tant de malades dans cet hôpital. Il fait le malade. Ce médecin a beaucoup de malades.*

MALADIE

. s. f.

* Altération dans la santé. *Maladie légère. Grande, fâcheuse, longue maladie. Maladie grave, dangereuse, incurable, mortelle, compliquée, contagieuse, épidémique, endémique, chronique, aiguë, interne, externe, héréditaire. Maladie cutanée. Maladie honteuse. La cause, les symptômes, le traitement, la crise, la cure, la guérison d'une maladie. Il est guéri de sa maladie. J'ai appris sa mort avant sa maladie. Il relevait de maladie. Il court de fâcheuses maladies cette année. Il a mauvais visage, il couve quelque maladie. Il s'est tellement échauffé, qu'il en a gagné une bonne maladie. Vivre exempt de maladies. Être sujet à une maladie.*

* Il s'emploie absolument, quand on parle D'une épidémie. *Il a la maladie. La maladie est en tel lieu. N'allez pas dans cette ville-là, la maladie y est.*

* *Maladie du pays,* Mélancolie profonde et dangereuse, causée par le regret d'être éloigné de son pays. *Les paysans suisses sont particulièrement sujets à la maladie du pays. Il a la maladie du pays. Il mourra de la maladie du pays.*

* **MALADIE**, se dit aussi en parlant Des animaux. *Les maladies des chevaux, des moutons, des oiseaux, etc.*

* Il se dit, par extension, en parlant Des plantes et de plusieurs autres objets inanimés. *Les arbres, les plantes ont leurs maladies. Cette espèce de vin est sujette à plusieurs maladies.*

* Il se dit figurément, au sens moral. *L'État était attaqué d'une maladie incurable. Les passions violentes sont les maladies de l'âme.*

* Il signifie quelquefois, Affection excessive pour quelque chose. *Il aime excessivement les tableaux, c'est sa maladie. Il a la maladie des médailles, des pierres gravées, etc. Il aime passionnément les fleurs, c'est une maladie.*

MALADIF

, IVE. adj.

* Valétudinaire, qui est sujet à être malade. *Il est très-maladif. Il a épousé une femme bien maladive. Un corps maladif. Une complexion maladive.*

MALADRERIE

. s. f.

* Hôpital anciennement affecté aux personnes malades de la lèpre, et qu'on appelait aussi *Léproserie.*

MALADRESSE

. s. f.

* Défaut d'adresse. *La maladresse de cet ouvrier. Ce domestique est d'une si grande maladresse, qu'il ne peut toucher à rien sans le briser.*

* Il s'emploie aussi au sens moral. *Il y a bien de la maladresse dans ce discours, dans cette apologie. Il a mis bien de la maladresse dans cette démarche. Il a conduit cette affaire avec une extrême maladresse.*

MALADROIT

, OITE. adj.

* Qui manque d'adresse. *C'est un ouvrier fort maladroit. Il est maladroit dans tout ce qu'il fait. Avoir la main maladroite.*

* Il s'emploie aussi au sens moral. *Il faut être bien maladroit pour avoir échoué dans une entreprise si facile. C'est un homme maladroit en affaires. Cette démarche est bien maladroite. Cela n'est pas maladroit, n'est pas d'un homme maladroit.*

* Il s'emploie substantivement, au propre et au figuré. *C'est un maladroit. C'est un grand maladroit. Vous êtes une maladroite. Cette démarche n'est pas d'un maladroit.*

MALADROITEMENT

. adv.

* D'une manière maladroite. *Cette machine est exécutée maladroitement. Cet homme se conduit bien maladroitement.*

MALAGUETTE

. s. f.

* Espèce de poivre qu'on nomme aussi *Graine de paradis.*

MALAI

. s. m.

* Nom d'une langue très-répandue dans les îles de l'Inde orientale. *Le malai, qui était la langue savante de l'Inde, y est devenu celle du commerce.* Plusieurs écrivent *Malais,* et quelques-uns disent, *La langue malaise.*

MALAISE

. s. m.

* État incommode du corps, dans lequel les fonctions, sans être assez dérangées pour qu'il y ait maladie, ne s'exécutent pas avec une pleine liberté. *Avoir du malaise. Sentir un grand malaise.*

* Fig., *Être dans le malaise,* Être à l'étroit, être mal dans ses affaires.

MALAISÉ

, ÉE. adj.

* Difficile. *Cela n'est pas si malaisé que vous croyez. Il est malaise de faire telle chose. Il est malaisé à gouverner. Il est bien aisé de censurer cet ouvrage, mais malaisé de faire mieux.*

* Il signifie aussi, Incommode, dont on ne peut se servir avec facilité. *Je ne saurais me servir de cet instrument, il est trop malaisé. Cet escalier est malaisé. Un chemin malaisé.*

* Il signifie encore, Qui est à l'étroit dans sa fortune. *Riche malaisé. Prince malaisé. Il est malaisé par sa faute.*

MALAISÉMENT

. adv.

* Difficilement, avec peine. *Vous réussirez malaisément à ce que vous entreprenez.*

MALANDRE

. s. f.

* T. de Médec. vétérinaire. Espèce de crevasse, de fente qu'on aperçoit aux plis du genou d'un cheval, et d'où découle une humeur séreuse et fétide. *Les malandres n'intéressent que la peau du cheval.*

* **MALANDRE**, en termes de Charpenterie, se dit Des noeuds pourris dans les bois de construction. *Cette pièce de bois est pleine de malandres.*

MALANDREUX

, EUSE. adj.

* Il n'est usité que dans cette expression, *Bois malandreux,* Bois de construction où il y a des noeuds pourris.

MAL-APPRIS

. adj. et s. masc.

* *Voyez le participe d'***APPRENDRE**.

MALART

. s. m.

* Le mâle des canes sauvages.

MALAVISÉ

, ÉE. adj.

* Imprudent, indiscret, qui parle ou agit mal à propos, et sans y prendre garde. *C'est un homme malavisé. Il a été assez malavisé pour tomber dans le piége qu'on lui tendait.*

* Il est aussi substantif. *C'est un malavisé, une malavisée. Vous êtes un malavisé de parler ainsi.*

MALAXER

. v. a.

* T. de Pharm. Pétrir des drogues pour les rendre plus molles, plus ductiles. *Malaxer un emplâtre.*

* **MALAXÉ, ÉE. participe**

MALBÂTI

, IE. adj.

* Mal fait, mal tourné. *C'est un homme malbâti.* On le dit aussi substantivement. *Un grand malbâti.* Il est familier.

MALCONTENT

, ENTE. adj.

* Qui n'est pas aussi satisfait qu'il espérait ou qu'il avait droit de l'être. *Il est malcontent de ses voisins. Vous ne serez pas malcontent de moi.* Il est vieux.

MALDISANT

, ANTE. adj.

* Qui aime à dire du mal des autres. *C'est un homme bien maldisant.* On l'emploie aussi substantivement. Il est peu usité.

MÂLE

. s. m.

* Mot qui désigne le sexe de l'homme dans notre espèce, et le sexe masculin dans toutes les espèces d'animaux : il est corrélatif de Femelle. *La loi salique ne donne qu'aux mâles le droit de succéder à la couronne. La plupart des substitutions étaient faites de mâle en mâle. Le mâle et la femelle. Voilà le mâle. La femelle n'a pas le riche plumage du mâle.*

* **MÂLE**, est aussi adjectif des deux genres. *Enfant mâle. Perdrix mâle.*

* En Botanique, *Fleurs mâles,* Celles qui n'ont que des étamines, sans pistil.

* *Encens mâle.* Voyez **OLIBAN**.

* **MÂLE**, signifie, par extension, Fort, ayant l'apparence de la force qui convient au sexe masculin. *Une figure mâle. Un air mâle. Une voix mâle. Des traits mâles.*

* Il se dit également au sens moral. *Courage, résolution mâle. Vertu, discours, esprit mâle. Style, poésie mâle. Des pensées mâles.*

* Il se dit, dans le langage de l'art, De ce qui est très-expressif, énergique, ou grave, imposant. *Des contours mâles. Un trait mâle. Des figures mâles. Une composition mâle. Un pinceau mâle. L'ordre dorique a un caractère mâle.*

MALEBÊTE

. s. f.

* Une personne dangereuse, et dont on doit se défier. *C'est une malebête qu'un chicaneur. Ce sont des malebêtes.* Il est familier et peu usité.

MALÉDICTION

. s. f.

* Imprécation, voeu pour qu'il arrive du mal à quelqu'un. *Ce père a donné sa malédiction à son fils. S'attirer des malédictions. Être chargé de malédictions.*

* Fam., *La malédiction est sur cette maison,* Le malheur paraît attaché à cette maison. *Il y a de la malédiction sur cette affaire,* On ne saurait y réussir, elle présente des difficultés insurmontables.

MALEFAIM

. s. f.

* Faim cruelle. *Mourir de malefaim.* Il est vieux.

MALÉFICE

. s. m.

* Action par laquelle on est censé causer du mal, soit aux hommes, soit aux animaux et aux fruits de la terre, en employant des moyens cachés et surnaturels. *Faire mourir des troupeaux par maléfice. Il fut accusé de maléfice. Les hommes sensés ne croient point aux maléfices.*

MALÉFICIÉ

, ÉE. adj.

* Maltraité par l'effet de quelque maléfice. On le dit aussi, et plus ordinairement, D'une personne maltraitée par la nature, ou par quelque maladie. *Cet homme est bien maléficié, tout maléficié.* Il est familier.

MALÉFIQUE

. adj.des deux genres

* T. d'Astrologie judiciaire, qui se dit Des planètes et des étoiles auxquelles l'ignorance et la superstition attribuent de malignes influences. *La tête de Méduse et le coeur du Scorpion ont été regardés comme des étoiles maléfiques.*

MALEMORT

. s. f.

* Mort funeste. *Ce coquin mourra de malemort.* Il est vieux.

MALENCONTRE

. s. f.

* Mauvaise rencontre, accident. *Par malencontre, il y trouva son rival. Il vous arrivera malencontre.* Il est familier.

MALENCONTREUSEMENT

. adv.

* Par malencontre. *Il arriva malencontreusement.* Il est familier.

MALENCONTREUX

, EUSE. adj.

* Qui est sujet à éprouver des revers, des accidents. *Il est malencontreux dans toutes ses entreprises. Il est si malencontreux, que je n'ose aller en sa compagnie.*

* Il se dit aussi Des choses, et signifie, Qui annonce ou qui cause du malheur. *Présage, sort, jour, événement malencontreux.* Il est familier dans les deux acceptions.

MAL-EN-POINT

. adv.

* En mauvais état de santé, de fortune, dans une situation critique ou périlleuse. *Cet homme a un procès fâcheux, il est bien mal-en-point.* Il est familier et peu usité.

MALENTENDU

. s. m.

* Paroles ou actions prises dans un autre sens que celui où elles ont été dites ou faites. *Ils ne s'expliquèrent pas bien clairement, et le malentendu causa une grande contestation. Il s'est cru insulté, c'était un malentendu, ce n'était qu'un malentendu. Ils se sont brouillés par un malentendu. Il y a du malentendu dans cette affaire. Les malentendus amènent quelquefois de grands malheurs.*

MALEPESTE

* Espèce d'interjection qui exprime la surprise. *Malepeste, que vous êtes difficile !* Il est familier.

MAL-ÊTRE

. s. m.

* État de langueur, indisposition vague et sourde. *Avoir, sentir, éprouver du mal-être.*

MALÉVOLE

. adj.des deux genres

* Malveillant. Il est familier et peu usité.

MALFAÇON

. s. f.

* Ce qu'il y a de mal fait dans un ouvrage. *Il y a de la malfaçon à cet habit-là, dans ce mur, dans cette charpente. Malfaçon par ignorance, par négligence.*

* Il se dit figurément pour Supercherie, mauvaise façon d'agir dans le commerce de la vie, dans la conduite. *Il y a dans cette affaire quelque malfaçon que je n'entends pas bien. L'intendant de cette maison est accusé de quelque malfaçon.* Dans les deux acceptions, il est familier et peu usité.

MALFAIRE

. v. n.

* Faire de méchantes actions. Il n'est usité qu'à l'infinitif. *Être enclin à malfaire. Il ne se plaît qu'à malfaire.*

MALFAISANCE

. s. f.

* Disposition à faire du mal à autrui. *Il a donné des preuves de malfaisance.* Il est peu usité.

MALFAISANT

, ANTE. adj.

* Qui se plaît à nuire, à faire du mal aux autres. *Homme, esprit malfaisant. Il est d'un naturel malfaisant, d'une humeur malfaisante.*

* Il se dit aussi Des choses nuisibles à la santé. *Les vins frelatés, mixtionnés, sont malfaisants. Ce ragoût est malfaisant.*

MALFAITEUR

. s. m.

* Qui commet des crimes, qui fait de méchantes actions. *Il faut punir les malfaiteurs. C'est un malfaiteur déjà repris de justice.*

MALFAMÉ

, ÉE. adj.

* Qui a mauvaise réputation. *C'est un homme bien malfamé.* On écrit aussi, *Mal famé,* en deux mots. *Voyez* **FAMÉ**.

MALGRACIEUSEMENT

. adv.

* De mauvaise grâce, d'une manière malgracieuse. *Parler, répondre malgracieusement.* Il est familier et vieux.

MALGRACIEUX

, EUSE. adj.

* Rude, incivil. Il se dit Des personnes et Des choses. *Cet homme est malgracieux. Réponse malgracieuse.* Il est vieux.

MALGRÉ

. préposition

* Contre le gré de. *Il a fait ce mariage malgré son père, malgré père et mère.*

* Il se dit aussi par rapport Aux choses, dans le sens de Nonobstant. *Il est parti malgré la rigueur du temps. Je l'ai reconnu malgré l'obscurité.*

* *Malgré tout,* Quoi qu'on fasse, quoi qu'il arrive. *Malgré tout, vous ne réussirez pas.*

* Adv., *Bon gré, mal gré,* De gré ou de force. Dans cette expression, on écrit toujours *Mal gré* en deux mots. *Bon gré, mal gré, vous viendrez avec moi.*

* **MALGRÉ QUE. loc. conjonctive**, Quoique. On ne l'emploie qu'avec le verbe *Avoir,* et dans ces phrases, *Malgré que j'en aie, malgré qu'il en ait, etc.,* En dépit de moi, en dépit de lui, etc. *Malgré qu'il en ait, nous savons son secret.*

MALHABILE

. adj.des deux genres

* Qui n'est point intelligent, qui manque de capacité, d'adresse. *Malhabile dans ses affaires, dans les négociations. Il a conduit cette affaire en malhabile homme, en homme malhabile. Vous êtes bien malhabile d'avoir dit, d'avoir fait telle chose.*

MALHABILEMENT

. adv.

* D'une manière malhabile. *Il s'y est pris bien malhabilement.*

MALHABILETÉ

. s. f.

* Manque d'habileté, de capacité, d'adresse. *Sa malhabileté lui a fait perdre son emploi.*

MALHEUR

. s. m.

* Mauvaise fortune, mauvaise destinée. *Le malheur lui en veut. Le malheur le poursuit, l'accable. Le malheur ne saurait l'abattre. Avoir du malheur, bien du malheur. C'est un effet de son malheur. J'attribue cela à mon malheur. On ne saurait éviter son malheur. Succomber sous le poids du malheur. Connaître le malheur. Supporter, soutenir le malheur avec constance. Triompher du malheur. Précipiter quelqu'un dans le malheur, dans un abîme de malheur. Une vie usée par le malheur. Tomber dans le malheur. Être dans le malheur. Pour surcroît de malheur. C'est un surcroît de malheur.*

* *Jouer de malheur,* Jouer malheureusement ; et, figurément, Éprouver une contrariété qui résulte du hasard. *Je suis venu deux fois chez vous sans vous trouver, j'ai joué de malheur.*

* *Être en malheur*, Avoir une mauvaise veine, au jeu ou en toute autre chose.

* *Porter malheur*, se dit D'une personne dont la présence cause ou est censée causer du malheur à une autre. *Cet homme m'a porté malheur.* Il se dit aussi Des choses. *Les joueurs prétendent que rien ne porte malheur comme de payer ses dettes.*

* Prov., *Il n'y a qu'heur et malheur en ce monde*, Tout y dépend des circonstances, et souvent ce qui cause la ruine des uns, fait la fortune des autres.

* **MALHEUR**, signifie aussi, Désastre, infortune, accident fâcheux. *Étrange malheur. Malheur extraordinaire, affreux, inouï. Malheur réel, imaginaire. Il lui est arrivé un malheur, un grand malheur. Il vous arrivera malheur. S'il lui arrive malheur, qu'il ne s'en prenne qu'à lui-même. C'est un grand malheur, c'est le plus grand des malheurs que de perdre ses amis. Prévenir, réparer un malheur. C'est une consolation dans mon malheur. Il est accablé de malheurs. Tous les malheurs de la vie ont fondu sur lui. J'ai essuyé, j'ai éprouvé bien des malheurs. Ne vous affligez pas de cela, c'est un petit malheur, ce n'est pas un malheur.*

* Prov., *Un malheur ne vient jamais seul.*

* Prov., *À quelque chose malheur est bon*, Quelquefois une infortune nous procure des avantages que nous n'aurions pas eus sans elle.

* **MALHEUR**, s'emploie quelquefois avec la préposition *à*, par imprécation. *Malheur aux impies ! Malheur à ceux qui prévariquent dans leur ministère ! Malheur à moi, si jamais je cède à ses instances !* On le met aussi avec la préposition *sur*. *Malheur sur eux et sur leurs enfants !*

* *Malheur aux vaincus !* Les vaincus doivent subir la loi du vainqueur. Il signifie aussi, par extension, Tant pis pour ceux qui souffrent d'un accident auquel d'autres échappent.

* **PAR MALHEUR. loc. adv.** Par l'effet d'un accident, d'un hasard malheureux. *Il est arrivé, par malheur, que sa voiture a versé. Par malheur, il rencontra son ennemi.*

MALHEUREUSEMENT

. adv.

* D'une manière malheureuse. *Il est mort malheureusement. Il a fini malheureusement. Il joue toujours malheureusement.*

* Il signifie aussi, Par malheur. *Il est arrivé malheureusement que.... Malheureusement il est ruiné.*

MALHEUREUX

, EUSE. adj.

* Qui n'est pas heureux. *Il est malheureux, bien malheureux. Il y a des hommes malheureux par leur faute. Il est né malheureux. Il a toujours été malheureux. Il est malheureux en tout, malheureux au jeu, en affaires, en amour, malheureux en amis, en parents. Je ne connais personne de plus malheureux que lui.*

* Prov., *Être malheureux comme les pierres,* Être habituellement malheureux, ou Être extrêmement malheureux.

* **MALHEUREUX**, se dit également Des choses, et signifie, Misérable, affligeant, digne de pitié. *Il est dans un état malheureux, dans une situation malheureuse. Il mène une vie fort malheureuse. Sa condition est des plus malheureuses.*

* *Passion malheureuse,* Passion dont l'objet ne répond pas aux désirs de celui qui l'éprouve.

* **MALHEUREUX**, en parlant Des choses, signifie aussi, Funeste, désastreux, calamiteux, fâcheux, préjudiciable. *C'est une malheureuse rencontre que celle qu'il a faite de cet homme-là. Il a fait là un choix bien malheureux. Il lui est arrivé un accident fort malheureux, une chose fort malheureuse. Événement malheureux. Voilà un coup malheureux. Cette affaire a eu des suites malheureuses. Entreprise malheureuse. Temps,*

règne malheureux. Guerre malheureuse. Il a la malheureuse habitude de jouer. Il est malheureux d'avoir affaire à un tel homme. Il vous a donné là un conseil malheureux.

* *Faire une fin malheureuse,* Finir sa vie d'une manière cruelle ou déshonorante.

* **MALHEUREUX**, signifie encore, Qui porte malheur, qui annonce ou qui cause du malheur. *Il est né sous une malheureuse étoile. Il croit que le vendredi est un jour malheureux pour lui. Cette circonstance est d'un malheureux augure. Cet homme a la physionomie, la mine malheureuse. Il a quelque chose de malheureux dans la physionomie.*

* *Ce joueur a la main malheureuse,* On perd presque toujours après qu'il a donné les cartes ou qu'il les a coupées.

* *Avoir la main malheureuse,* signifie aussi, Ne pouvoir toucher à rien sans le casser.

* Fig., *Avoir la main malheureuse,* Réussir mal dans ce qu'on entreprend, ou Choisir mal entre les personnes ou entre les choses. *Il a la main malheureuse, tous les mariages dont il s'est mêlé ont mal tourné.*

* **MALHEUREUX**, signifie, par exagération, Qui manque des qualités qu'il devrait avoir, qui est mauvais, méprisable dans son genre. *Un malheureux écrivain. Un malheureux auteur.*

* *Mémoire malheureuse,* Mémoire qui retient difficilement, qui manque au besoin. *Facilité malheureuse,* Facilité dont on abuse, et qui ne produit que de mauvais ouvrages.

* **MALHEUREUX**, exprime quelquefois la grande infériorité de la personne ou de la chose qu'il qualifie, à l'égard d'une autre personne ou d'une autre chose. *Un procès qu'il a eu pour un malheureux arpent de terre, l'a ruiné totalement. Pour un malheureux écu qu'il a voulu épargner, il lui en coûtera cent en réparations. Il habite un palais, et son frère est réduit à une malheureuse chambre. Je ne puis vous aller voir si loin, je n'ai que deux malheureux chevaux. Avec vingt mille francs de rente, il n'a qu'un malheureux valet.*

* **MALHEUREUX**, est quelquefois substantif, et signifie, Un homme misérable. *C'est un pauvre malheureux, un malheureux sans ressource. Il faut avoir compassion des malheureux. Secourir les malheureux.*

* Il signifie aussi, Un méchant homme, un homme vil et méprisable. *Ce malheureux fera une mauvaise fin. C'est un malheureux que les honnêtes gens ne peuvent plus voir. Malheureux, qu'as-tu fait ? Malheureux que vous êtes !*

* **MALHEUREUSE**, féminin, s'emploie aussi quelquefois comme substantif, mais ne se dit guère que d'Une femme méprisable, d'une femme de mauvaise vie. *C'est une malheureuse. Il ne hante que des malheureuses.*

MALHONNÊTE

. adj.des deux genres

* Qui manque, qui est contraire à l'honneur, à la probité. Il se dit Des personnes et des choses. *Cette action est d'un malhonnête homme. Il a eu avec moi un procédé malhonnête.*

* Il signifie aussi, Incivil. *Voilà un enfant bien malhonnête. Un homme malhonnête. Il a un ton malhonnête, des manières malhonnêtes.* Dans ce sens, il suit toujours les noms de personnes auxquels on le joint ; dans le premier sens, au contraire, il les précède toujours.

MALHONNÊTEMENT

. adv.

* D'une manière contraire à la probité, à l'honneur. *Agir malhonnêtement. En user malhonnêtement.*

* Il signifie aussi, Avec incivilité. *Il m'a répondu fort malhonnêtement.*

MALHONNÊTETÉ

. s. f.

* Incivilité, manque de bienséance. *Il y a de la malhonnêteté dans son procédé. Il est d'une malhonnêteté choquante. Il m'a parlé avec malhonnêteté.*

* Il se dit aussi Des paroles et des actions inciviles. *Il m'a dit, il m'a fait une grande malhonnêteté. Il m'a dit des malhonnêtetés bien grossières.*

MALICE

. s. f.

* Inclination à nuire, à mal faire, à causer de la peine. *Grande malice. Il a un fonds de malice. Cela procède d'une malice noire. Sa malice s'est décelée dans cette affaire. Il est plein de malice. Il a fait cela par malice. S'il ne fait pas bien, c'est pure malice. C'est un homme sans malice. Il n'a pas plus de malice qu'un enfant.*

* Il peut s'appliquer Aux choses. *La malice d'une action. La malice de ses discours n'épargne personne.*

* Dans le langage des Casuistes, *La malice du péché,* La malignité du péché.

* Fam., *Ne pas entendre malice à quelque chose,* Faire ou dire quelque chose sans mauvaise intention. *L'offre qu'il vous faisait était désavantageuse pour vous, le discours qu'il vous tenait était offensant, mais il n'y a pas entendu malice.*

* Prov. et fig., *Un innocent fourré de malice,* Celui qui est malicieux et qui feint d'être simple et bon.

* **MALICE**, se dit aussi d'Une action faite avec malice. *Il m'a fait la plus grande malice du monde. On sait toutes les malices dont il est capable. C'est une malice noire, qui mérite châtiment.*

* **MALICE**, se prend souvent dans un sens qui n'a rien d'odieux, et il signifie alors, Une simple disposition à la gaieté et à la plaisanterie. *Son esprit est plein de malice. Il y a de la malice dans sa physionomie, dans son sourire. Avez-vous senti toute la malice de cette réponse, de cette saillie ? Ce bon homme a de la malice.*

* Il signifie aussi, Une action faite, une parole dite dans la seule intention de badiner, de se divertir. *C'est une petite malice qu'on vous a faite. Elle fait sans cesse à ses compagnes des malices tout à fait plaisantes. Il nous a dit mille malices fort spirituelles.*

* *Entendre malice à quelque chose,* Y donner un sens détourné, un sens malin. *Il entend malice aux propos les plus simples.*

MALICIEUSEMENT

. adv.

* Avec malice. *Il l'a fait malicieusement. Il disait cela malicieusement. Il interprète tout malicieusement.*

MALICIEUX

, EUSE. adj.

* Qui a de la malice, où il y a de la malice. *Il est malicieux comme un vieux singe. Dessein malicieux. Intention malicieuse. Il est malicieux. C'est un esprit malicieux.*

* Il s'emploie aussi dans le sens de Gai, de plaisant. *Un enfant malicieux. Son esprit malicieux égaye la conversation.*

* *Cheval malicieux,* Cheval qui rue de côté, qui use d'adresse contre celui qui le monte ou qui l'approche.

MALIGNEMENT

. adv.

* Avec malignité. *Interpréter malignement quelque chose.*

MALIGNITÉ

. s. f.

* Inclination à faire, à penser, à dire du mal. *Connaissez mieux la malignité de cet homme. C'est une étrange malignité. La malignité du siècle, du coeur humain.*

* Il se dit figurément De certaines choses. *La malignité du sort, de la fortune. La malignité des astres.*

* **MALIGNITÉ**, s'emploie aussi au sens physique, et signifie, Qualité nuisible, dangereuse. *La malignité des humeurs. La malignité de cette fièvre a résisté à tous les remèdes. Corriger la malignité de l'air.*

MALIN

, IGNE. adj.

* Qui prend plaisir à nuire, à faire ou à dire du mal. *C'est un esprit malin. Il est malin comme un vieux singe. C'est une maligne bête.*

* Il se prend plus souvent dans un sens qui n'a rien d'odieux, et il signifie alors, Qui se plaît à faire ou à dire des choses malicieuses, seulement pour s'amuser, se divertir. *Il a l'esprit aussi malin qu'il a le coeur bon. C'est un enfant bien malin, bien espiègle.*

* Il se dit, dans les deux sens, en parlant Des choses. *Discours malin. Interprétation maligne. Pensées malignes. Un regard, un oeil, un souris malin. Il a dit cela d'un ton, d'un air malin. Couplet, vaudeville malin.*

* *Maligne joie,* Joie que l'on a du mal d'autrui, et qu'on voudrait cacher.

* Fam., *Malin vouloir,* Intention maligne, intention de nuire. *Il a un malin vouloir, il a du malin vouloir contre moi.*

* *L'esprit malin, le malin esprit,* ou absolument *Le malin,* Le diable.

* **MALIN**, en parlant Des personnes, signifie quelquefois, Fin, rusé. *Il est trop malin pour se laisser attraper, pour se laisser prendre à ce piége.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement. *C'est un malin. Vous êtes un petit malin.*

* **MALIN**, se dit aussi au sens physique, et signifie, Qui a quelque qualité mauvaise, nuisible. *Un suc malin. Cette herbe a une vertu, une qualité maligne. Il faut corriger ce que cette substance a de malin.*

* *Ulcère malin, plaie maligne,* Ulcère, plaie qui ne guérissent point par les moyens curatifs ordinaires, et qui font souvent des progrès effrayants, malgré tous les remèdes qu'on leur oppose.

* *Fièvre maligne,* Fièvre intermittente ou rémittente, accompagnée d'accidents graves, qui surviennent inopinément et qu'il est difficile de prévoir.

MALINE

. s. f.

* T. de Marine. Il se dit Des grandes marées qui ont lieu à la nouvelle et à la pleine lune, et dont les plus considérables arrivent aux équinoxes. On l'emploie surtout au pluriel. *À l'époque des grandes malines.*

MALINES

. s. f.

* Dentelle très-fine qui s'est fabriquée originairement dans la ville de Malines, en Flandre. *De belle malines brodée. Des manchettes de malines.*

MALINGRE

. adj.des deux genres

* Qui a peine à recouvrer ses forces et sa santé après une maladie, ou qui est d'une complexion faible et sujette à se déranger. *Il a bien de la peine à revenir de sa maladie, il est encore bien malingre. Je ne sais ce qu'a cet enfant, il est tout malingre.* Il est familier.

MALINTENTIONNÉ

, ÉE. adj.

* Qui a de mauvaises intentions. *Ces personnes étaient très-malintentionnées. Il est malintentionné pour vous, malintentionné à votre égard.*

* Il se prend aussi substantivement. *Des malintentionnés ont répandu ces nouvelles. Ce discours est d'un malintentionné.*

MALITORNE

. adj.des deux genres

* Grossier, maladroit et gauche. Il s'emploie ordinairement comme substantif. *Ce valet n'est qu'un malitorne, un vrai malitorne. C'est une grosse malitorne.* Voy. MARITORNE.

MAL-JUGÉ

. s. m.

* Jugement défectueux, mais sans prévarication. *Il faut prouver le mal-jugé, quand on appelle d'une sentence, d'un premier jugement. Le mal-jugé n'est pas un moyen de cassation.*

MALLE

. s. f.

* Coffre de bois de la forme d'un carré long, couvert de peau, fermant à clef, et servant à renfermer les hardes, les effets qu'on porte en voyage. *Grande, petite malle. On a fouillé dans sa malle. Faire attacher une malle derrière sa voiture.*

* *Faire sa malle,* Mettre, ranger dans sa malle ce qu'on veut emporter pour son voyage. *Défaire sa malle,* En tirer les effets qu'elle contient. *Il a fait ses malles. Il n'avait pas encore défait ses malles, qu'il a été obligé de repartir.*

* *Malle-poste,* ou simplement *Malle,* Voiture par laquelle l'administration des postes envoie les lettres aux bureaux de destination, et dans laquelle on reçoit des voyageurs. *La malle est arrivée. Il s'est rendu à Lyon par la malle-poste.*

* *Courrier de la malle,* Préposé de l'administration des postes chargé d'accompagner les lettres, et de les remettre aux différents bureaux de la route qu'il parcourt.

* **MALLE**, se dit aussi d'Une sorte de panier, dans lequel les petits merciers portent leurs marchandises.

* Prov. et fig., *Trousser en malle,* Enlever par surprise et promptement. *Il trouva de la vaisselle d'argent dans une chambre, et la troussa en malle.* Cette locution et celle qui suit ont vieilli.

* Fig. et fam., *Il a été troussé en malle,* Il est mort, en peu de temps, d'une maladie.

MALLÉABILITÉ

. s. f.

* (On fait sentir les deux L dans ce mot et dans le suivant.) Qualité de ce qui est malléable.

MALLÉABLE

. adj.des deux genres

* Qui est dur et ductile, qu'on peut battre, forger et étendre à coups de marteau. *Une des principales propriétés des métaux est d'être malléables.*

MALLÉOLE

. s. f.

* (On fait sentir les deux L.) T. d'Anat. Partie saillante du bas des os de la jambe, appelée autrement La cheville du pied. *La malléole interne. La malléole externe.*

MALLETTE

. s. f.

* Diminutif de Malle. Petite malle. *Il avait sa mallette sur le dos. Un petit mercier qui porte sa mallette.*

MALLIER

. s. m.

* Le cheval qu'on met dans le brancard d'une chaise de poste. *Bon, fort mallier.*

MALMENER

. v. a.

* Réprimander, maltraiter de paroles ou d'actions. *Il l'a bien malmené.*

* Il signifie aussi, Faire essuyer à quelqu'un un grand échec, une grande perte. *L'ennemi a bien malmené leur avant-garde. On l'a bien malmené à ce jeu, dans ce procès.*

* **MALMENÉ, ÉE. participe**

MALOTRU

, UE. s.

* Terme d'injure et de mépris, par lequel on désigne Une personne maussade, mal faite, malbâtie, grossière. *C'est un malotru, un franc malotru. Une grosse malotrue.*

MALPEIGNÉ

. s. m.

* Homme malpropre et mal vêtu. *C'est un malpeigné.*

MALPLAISANT

, ANTE. adj.

* Désagréable, fâcheux. Il se dit plus ordinairement Des choses que des personnes. *Aventure malplaisante.* Il vieillit.

MALPROPRE

. adj.des deux genres

* Qui manque de propreté, qui est sale. *C'est l'homme du monde le plus malpropre. Il est extrêmement malpropre sur lui, sur sa personne. Des meubles, des habits malpropres. Une chambre malpropre. Des mains malpropres.*

MALPROPREMENT

. adv.

* Salement, avec malpropreté. *Il mange malproprement. Cela est fait bien malproprement.*

* *Travailler malproprement,* Travailler mal et grossièrement.

MALPROPRETÉ

. s. f.

* Défaut de propreté, saleté. *Sa chambre est d'une grande malpropreté. Il mange avec une malpropreté choquante.*

MALSAIN

, AINE. adj.

* Qui est habituellement malade, qui n'est pas sain, qui a en soi le principe de quelque maladie. *Cet homme est malsain. Cette femme est malsaine. Il est d'une complexion malsaine.*

* Il signifie aussi, en parlant Des choses, Qui est contraire à la santé. *Cet air est malsain. Cette viande est malsaine. Les eaux de ce pays-là sont malsaines.*

MALSÉANT

, ANTE. adj.

* Messéant, contraire à la bienséance. *Cela est malséant. L'air dissipé est malséant pour un magistrat.*

MALSONNANT

, ANTE. adj.

* T. de Théologie. Hasardé, téméraire, qui semble contraire à la véritable doctrine. *Des propositions malsonnantes.*

* *Cela est malsonnant,* se dit, par extension, D'un discours, d'une expression qui semble contraire à la morale, à la bienséance.

MALT

. s. m.

* (On prononce l'L et le T.) T. emprunté de l'anglais. Drêche, orge préparée pour faire de la bière. *En Angleterre, l'impôt sur le malt est considérable.*

MALTÔTE

. s. f.

* Exaction, perception d'un droit qui n'est pas dû, qui n'est pas légal. *Faire, exercer la maltôte.* Par abus, on a appelé de ce nom Toute espèce de perception d'impôts. *Cet homme a fait sa fortune dans la maltôte.*

* Il signifie aussi, familièrement, Le corps des maltôtiers. *Être dans la maltôte. Être employé dans la maltôte.* Il a vieilli dans les deux sens.

MALTÔTIER

. s. m.

* Celui qui exige des droits qui ne sont pas dus, ou qui ne sont pas imposés légalement ; et, par abus, Tout homme chargé de la perception des impôts. *C'est un maltôtier*. Il est vieux.

MALTRAITER

. v. a.

* Traiter durement en actions ou en paroles. *Il l'a maltraité de coups. Il l'a maltraité de paroles. Ce mari maltraite sa femme.*

* Il signifie aussi, Faire préjudice à quelqu'un, ne pas le traiter favorablement, soit à tort, soit avec raison. *Cet homme a bien maltraité son fils dans son testament. Cet arrêt a fort maltraité la partie plaignante. Cet auteur a été fort maltraité par la critique.*

* **MALTRAITÉ, ÉE. participe**

MALVACÉE

. adj. f.

* T. de Bot. Il se dit Des plantes qui appartiennent à la famille des Mauves. *Plantes malvacées.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Les malvacées. C'est une malvacée.*

MALVEILLANCE

. s. f.

* Mauvaise volonté pour les hommes en général, ou pour quelqu'un en particulier. *Cet homme a un caractère disposé, enclin à la malveillance. On attribue cet incendie à la malveillance. La malveillance cherche à discréditer cette maison de commerce. Voilà des effets de sa malveillance. S'exposer à la malveillance du peuple.*

MALVEILLANT

, ANTE. adj.

* Qui a de la malveillance, où il y a de la malveillance. *Caractère malveillant. Disposition, intention malveillante.*

* Il s'emploie souvent comme substantif, au masculin, et signifie, Celui qui veut du mal à quelqu'un, qui est malintentionné pour quelque chose. *Les malveillants ont fait courir de fausses nouvelles*. C'est quelque malveillant qui lui a donné ce conseil. Il ne faut pas ajouter foi aux propos des malveillants.

MALVERSATION

. s. f.

* Faute grave commise par cupidité, dans l'exercice d'une charge, d'un emploi, dans l'exécution d'un mandat. *Commettre des malversations. Être coupable de malversation. On le recherche pour ses malversations. Il y a eu quelque malversation dans cette vente.*

MALVERSER

. v. n.

* Commettre une ou plusieurs malversations. *Il est accusé d'avoir malversé dans son emploi, dans sa gestion*.

MALVOISIE

. s. f.

* Vin grec, qui est fort doux. *Boire de la malvoisie.*

* Il se dit aussi Du vin muscat, cuit, de quelque pays que ce soit. *Malvoisie de Madère, de Provence.*

MALVOULU

, UE. adj.

* À qui l'on veut du mal, pour qui l'on est mal disposé. *C'est un homme d'esprit, mais il est généralement malvoulu.* On écrit aussi, *Mal voulu.* Il est peu usité.

MAMAN

. s. f.

* Terme dont les enfants, et ceux qui leur parlent, se servent au lieu du mot de *Mère. Il commence à parler, il dit déjà papa et maman. Comment se porte votre maman ?*

* *Grand'maman, bonne maman,* Grand'mère.

* Fam., *Une grosse maman,* Une femme qui a de l'embonpoint.

MAMELLE

. s. f.

* Téton, la partie charnue et glanduleuse du sein des femmes, où se forme le lait. *Mamelle droite, gauche. Les deux mamelles. Sucer la mamelle. Les enfants à la mamelle. Il était encore à la mamelle.*

* Il se prend quelquefois, figurément, pour Le premier âge, l'âge de l'allaitement. *L'éducation des enfants doit commencer à la mamelle.*

* **MAMELLE**, se dit aussi de La partie charnue qui, dans les hommes, est placée au même endroit que la mamelle des femmes. *Il a été blessé deux doigts au-dessous de la mamelle.*

* Il se dit également Des organes qui, dans les animaux femelles, servent à l'allaitement. *Les mamelles d'une vache, d'une jument, d'une baleine, etc.*

MAMELON

. s. m.

* Le bout de la mamelle.

* Il se dit, figurément, de Toute éminence arrondie. *Mamelon d'une montagne. La peau, la langue, sont couvertes d'une infinité de petits mamelons.*

MAMELONNÉ

, ÉE. adj.

* T. d'Hist. nat. Qui est couvert de mamelons ou petites tumeurs arrondies, qui a des proéminences approchant de la forme d'un mamelon. *Dent mamelonnée. Racine mamelonnée.*

MAMELU

, UE. adj.

* Qui a de grosses mamelles. *Femme mamelue. Homme mamelu.*

* Il est aussi substantif. *Gros mamelu. C'est une grosse mamelue.* Il est populaire.

MAMELUK

. s. m.

* (Prononcez *Mam-louk.*) Homme faisant partie, en Égypte, d'une milice à cheval, composée de soldats achetés dans leur enfance. *Le corps des mameluks. Les mameluks ont longtemps dominé en Égypte.*

MAMILLAIRE

. adj.des deux genres

* (On fait sentir les deux L.) T. d'Anat. Qui a la forme d'un mamelon. *Éminence mamillaire.*

MAMMAIRE

. adj.des deux genres

* (On fait sentir les deux M.) T. d'Anat. Qui a rapport aux mamelles. *Glande mammaire. Les artères, les veines mammaires.*

MAMMIFÈRE

. adj.des deux genres

* (On fait sentir les deux M.) T. d'Hist. nat. Il se dit Des animaux qui ont des mamelles. On l'emploie plus communément comme substantif masculin. *La classe des mammifères. C'est un mammifère.*

MAMMOUTH

. s. m.

* Animal du genre de l'éléphant, dont l'espèce a disparu, et dont on retrouve les ossements en terre, surtout près des grandes rivières de Sibérie.

* Il se dit souvent aussi d'Un autre genre d'animal fossile, à dents mamelonnées, autrement nommé *Mastodonte.*

MANANT

. s. m.

* T. d'ancienne Pratiq. Habitant d'un bourg ou d'un village. *Les manants et habitants de telle paroisse.*

* Il s'est dit aussi absolument, dans le langage ordinaire, d'Un paysan.

* Il se dit, par extension, d'Un homme grossier, mal élevé. *Il s'est conduit en vrai manant dans cette occasion. C'est un manant.*

MANCENILLIER

. s. m.

* Arbre du genre des Tithymales, qui croît aux Antilles, et dont le fruit et le suc sont des poisons très-subtils.

MANCHE

. s. m.

* La partie d'un instrument, d'un outil, par laquelle on le tient pour en faire usage. *Le manche d'une cognée, d'un couteau, d'une raquette, d'un battoir, d'une étrille, d'un écouvillon, d'un marteau, etc. Long manche. Manche court. Gros manche. Couteau à manche d'ivoire, d'ébène, de corne, d'argent. Il tenait son marteau par le manche. Le manche de cette faux est cassé. Il faut mettre un manche à ce maillet. Cette cognée branle au manche, branle dans le manche. Manche à balai.*

* *Le manche de la charrue,* La partie de la charrue que tient le laboureur.

* *Le manche d'un gigot, d'une épaule de mouton,* La partie par où on les prend pour les découper.

* *Le manche d'une basse, d'une contre-basse, d'un violon, d'une guitare, etc.,* La partie où l'on pose les doigts de la main gauche, pour former les tons différents. *Savoir, connaître son manche, être sûr de son manche,* Savoir toucher les cordes avec justesse et précision.

* Prov. et fig., *Branler au manche, dans le manche,* N'être pas ferme dans le parti qu'on a embrassé, dans la résolution qu'on a prise. Il signifie plus ordinairement, Être menacé de perdre sa fortune ou sa place. *Son état est bien douteux, il branle au manche. Ce ministre branle au manche.*

* Prov. et fig., *Jeter le manche après la cognée,* Abandonner une affaire, une entreprise par chagrin, par dégoût, par découragement. *Il ne faut pas jeter le manche après la cognée.*

* En Hist. nat., *Manche de couteau,* Espèce de coquillage bivalve.

MANCHE

. s. f.

* Partie du vêtement dans laquelle on met le bras. *La manche d'une robe, d'une soutane, d'un habit, d'une chemise. Grande manche. Manche étroite, large, courte, longue. Robe ouverte par les manches. Attacher les manches à un habit. Retrousser les manches de sa chemise. Un gilet à manches, sans manches. Fausse manche.*

* *Manches pendantes,* Bandes d'étoffe que l'on attache à de certaines robes de cérémonie. *Les conseillers d'État portaient autrefois des robes à manches pendantes.*

* Prov. et fig., *Avoir une personne dans sa manche,* En disposer à son gré.

* Prov. et pop., *Du temps qu'on se mouchait sur la manche,* Du temps qu'on était fort simple.

* Prov. et fig., *Il a la manche large,* se dit D'un casuiste, d'un directeur relâché.

* Fig. et fam., *Il ne se fera pas tirer la manche, par la manche,* Il fera volontiers telle chose.

* Prov. et fig., *C'est une autre paire de manches,* C'est une autre affaire, ce n'est pas la même chose. *Voici bien une autre paire de manches,* Voici bien une autre affaire.

* *Gentilshommes de la manche,* Gentilshommes dont la fonction était d'accompagner continuellement les fils de France, depuis qu'ils étaient sortis des mains des femmes, jusqu'à la fin de leur éducation.

* *Gardes de la manche,* Ceux des gardes du corps qui, en certaines occasions, étaient aux deux côtés du roi, vêtus de hoquetons, et armés de pertuisanes.

* Prov. et fig., *Il s'est fait mon garde de la manche,* Il ne me quitte pas, il m'obsède.

* **MANCHE**, en termes de Marine, se dit d'Un tuyau de cuir, drap, toile, ou autre étoffe rendue autant qu'il est possible imperméable, servant à conduire des liquides ou des gaz d'un lieu dans un autre. *Il y a, à bord des bâtiments, des manches de cuir, ou de toile, goudronnée ou non goudronnée, destinées à remplir d'eau, de vin, etc., les futailles et barriques d'arrimage ; à conduire hors du bord les eaux tirées de la cale par le moyen des pompes ; à lancer l'eau à l'aide de pompes foulantes, soit pour éteindre un incendie, soit pour mouiller les voiles pendant le calme, etc.*

* *Manches à vent,* Manches qui font l'office de ventilateurs, et qui conduisent l'air extérieur dans les entre-ponts, à travers les sabords, les écoutilles, etc.

* **MANCHE**, en Géographie, se dit d'Un canal, d'un espace étroit de mer renfermé entre deux terres. *La manche de Bristol. La manche de Tartarie. Etc.*

* Il se dit particulièrement Du canal compris entre les côtes de France et celles d'Angleterre, et qu'on nomme autrement Pas de Calais. *Ce vaisseau est entré dans la Manche. Le département de la Manche.*

MANCHETTE

. s. f.

* Ornement fait de mousseline, de batiste, de dentelle, qui s'attache au poignet de la chemise. *Paire de manchettes. Ces manchettes sont trop hautes, trop grandes, ont trop de hauteur, trop de tour Manchettes à dentelle, de dentelle. Bâtir des manchettes. Porter des manchettes.*

* Prov. et fig., *Vous m'avez fait là de belles manchettes,* Vous avez fait une équipée, une étourderie qui me met dans l'embarras.

MANCHON

. s. m.

* Espèce de sac, ouvert par les deux bouts, ordinairement recouvert d'une fourrure, quelquefois d'une étoffe, et ouaté intérieurement, dans lequel on met les deux mains pour les garantir du froid. *Manchon de martre, d'hermine, de petit-gris, de peau d'ours, de satin, de velours. Manchon d'homme, de femme. Gros, petit manchon.*

MANCHOT

, OTE. adj.

* Estropié ou privé de la main ou du bras. *Il est manchot de la main droite. Il reçut un coup de feu dont il est resté manchot.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un manchot fort adroit.*

* Prov. et fig., *Cet homme n'est pas manchot,* Il a de la finesse, de la dextérité.

MANCHOT

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Nom de certains oiseaux des mers australes, qui ont des ailes très-petites, et qui volent difficilement.

MANDANT

. s. m.

* Celui qui, par un mandat, donne pouvoir à un autre d'agir en son nom.

MANDARIN

. s. m.

* Titre que l'on donne à tous les gens en place de la Chine, mais qui est étranger à la langue chinoise. *Il y a des mandarins lettrés, et des mandarins militaires. Un grand mandarin est un vice-roi. Un petit mandarin est un huissier ou un geôlier.*

MANDAT

. s. m.

* T. de Jurispr. Acte par lequel on commet le soin d'une affaire à quelqu'un qui s'en charge gratuitement. *Il a bien rempli son mandat.*

* **MANDAT**, en termes de Commerce, Écrit portant l'ordre de payer une certaine somme à la personne qui y est dénommée. *Il m'a donné un mandat sur son notaire, sur son correspondant.*

* En style de Justice et de Police, *Mandat de comparution,* Ordonnance par laquelle le juge d'instruction enjoint à une personne de comparaître devant lui pour être interrogée. *Mandat d'amener,* Ordre de faire comparaître quelqu'un devant un tribunal, un magistrat.

Mandat d'arrêt, Ordre d'arrêter, d'emprisonner. *Mandat de dépôt*, Ordonnance en vertu de laquelle un prévenu, contre qui il a été décerné un mandat d'amener, est retenu dans la maison d'arrêt.

* **MANDAT**, se dit aussi Des instructions spéciales que, dans quelques gouvernements, les électeurs donnaient aux députés qu'ils envoyaient à l'assemblée représentative. *L'assemblée ne reconnut pas les mandats impératifs.*

* **MANDAT**, signifie encore, Un rescrit du pape, par lequel il mandait à un collateur ordinaire de pourvoir celui qu'il lui nommait, du premier bénéfice qui vaquerait a sa collation. *Mandat apostolique. Les mandats n'ont plus lieu en France.*

MANDATAIRE

. s. m.

* Celui qui est chargé d'un mandat, d'une procuration, d'une mission pour agir au nom d'un autre. *Le mandataire ne doit agir que conformément à ses pouvoirs. Je ne puis rien prendre sur moi, je ne suis que mandataire.*

* **MANDATAIRE**, s'est dit aussi de Celui en faveur de qui le pape avait expédié un mandat.

MANDEMENT

. s. m.

* Ordre par écrit et rendu public, de la part d'une personne qui a autorité et juridiction ; ordonnance d'un supérieur, d'un juge, etc. *Le recteur de l'université de Paris donnait autrefois des mandements concernant les études et la discipline des colléges. Rollin a donné de bons mandements. Les jugements sont terminés par un mandement aux officiers de justice, pour leur ordonner de les mettre à exécution. Délivrer à chacun des créanciers utilement colloqués, un mandement pour toucher.*

* *Si donnons en mandement.* Formule que contenaient les lettres patentes du roi. Les lois se terminent encore aujourd'hui par une injonction analogue : *Donnons en mandement à nos cours et tribunaux, préfets, etc.*

* **MANDEMENT**, se dit particulièrement d'Un écrit qu'un évêque fait publier dans l'étendue de son diocèse, et par lequel il donne aux fidèles des instructions ou des ordres relatifs à la religion. *Mandement de l'archevêque de Paris, de l'évêque de Meaux.*

* Il signifie aussi, La lettre, le billet qu'on donne à quelqu'un, portant ordre a un receveur ou fermier de payer quelque somme. *Il a donné un mandement de telle somme sur son fermier. Accepter un mandement. J'ai payé selon votre mandement.* En ce sens, il vieillit.

MANDER

. v. a.

* Envoyer dire, faire savoir, par lettre, ou par message. *Je lui ai mandé cette nouvelle. Je lui ai mandé par un de ses amis ce qui s'était passé. Ne voulez-vous rien mander à Paris ? Je lui ai mandé qu'il vînt. Je lui ai mandé de venir.*

* *Mandons et ordonnons.* Premiers mots du mandement qui termine les actes publics faits ou rendus au nom du roi.

* Prov., *Je ne le lui ai point mandé, je le lui ai dit en face*, Je le lui ai dit sans crainte, hardiment.

* *Mander quelqu'un*, Lui donner avis ou ordre de venir. *On a mandé tous les parents. Il a mandé son intendant. On a mandé le médecin, le notaire. Il fut mandé à la cour.*

* *Il a mandé ses équipages, ses carrosses, ses chevaux, etc.*, Il a donné ordre qu'on les lui envoyât.

* **MANDÉ, ÉE. participe**

MANDIBULE

. s. f.

* T. d'Anat. Mâchoire. Il se dit surtout de La mâchoire inférieure.

* **MANDIBULE**, en Histoire naturelle, se dit de Chacune des deux parties qui forment le bec des oiseaux. *La mandibule supérieure. La mandibule inférieure.*

* Il se dit aussi Des parties saillantes de la bouche des insectes, situées au-dessus des mâchoires.

MANDILLE

. s. f.

* (On mouille les LL.) Sorte de casaque que les laquais portaient autrefois. *Je l'ai vu laquais, il portait la mandille.*

MANDOLINE

. s. f.

* Instrument de musique à cordes et à manche, dont on joue avec une plume. *Jouer de la mandoline.*

MANDORE

. s. f.

* Instrument de musique à cordes et à manche, dont on joue avec les doigts.

MANDRAGORE

. s. f.

* Plante de la famille des Solanées, d'une odeur et d'une saveur désagréables.

MANDRIN

. s. m.

* Poinçon dont les serruriers se servent pour percer le fer à chaud.

* Il se dit aussi d'Une pièce sur laquelle les tourneurs et les tabletiers assujettissent les ouvrages qui ne peuvent être tournés entre les pointes.

MANDUCATION

. s. f.

* Action de manger. Il se dit, particulièrement, en parlant De l'eucharistie.

MANÉAGE

. s. m.

* T. de Mar. Travail gratuit que les matelots sont obligés de faire pour charger sur un navire, ou pour en décharger, les planches, le merrain, le poisson, etc.

MANÉGE

. s. m.

* Exercice qu'on fait faire à un cheval pour le dresser. *Un cheval propre au manége,* dressé au manége, bon pour le manége. Mettre un cheval au manége. Faire le manége. Cheval de manége. Terme de manége.

* Il signifie aussi, Un lieu où l'on exerce les chevaux pour les dresser, et où l'on donne des leçons d'équitation. *Un beau manége. Un manége couvert, découvert. Nous avons loué, pour notre promenade, des chevaux du manége.*

* **MANÉGE**, se dit figurément de Certaines manières d'agir adroites et artificieuses. *Je connais le manége de ces gens-là. Il y a un certain manége à la cour, qu'il faut savoir quand on veut y vivre. Je ne suis pas encore fait à ce manége. Voilà un étrange manége. Avoir du manége.*

MÂNES

. s. m. pl.

* Nom que les anciens donnaient à l'ombre, à l'âme des morts. *Polyxène fut sacrifiée aux mânes d'Achille. Mânes plaintifs. Apaiser les mânes irrités.* On ne l'emploie guère que poétiquement, et dans le style élevé.

MANGANÈSE

. s. m.

* Métal cassant, très-oxydable, qui ne se trouve, pour ainsi dire, qu'à l'état d'oxyde dans la nature. *Pour faire perdre au verre sa teinte verdâtre, on y mêle de l'oxyde de manganèse.*

MANGEABLE

. adj.des deux genres

* Qui peut se manger sans dégoût. *Ce potage n'est pas bon, mais il est mangeable. Ce pain n'est pas mangeable.*

MANGEAILLE

. s. f.

* Ce qu'on donne à manger à quelques animaux domestiques, à des oiseaux. *Faire de la mangeaille pour les poulets, leur donner de la mangeaille.*

* Il se dit aussi, familièrement, de Ce que mangent les hommes. *Cet homme est toujours occupé de mangeaille. Il se crève de mangeaille.*

MANGEANT

, ANTE. adj.

* Qui mange. *Il est bien buvant et bien mangeant. Je l'ai laissée bien buvante et bien mangeante.* Il est familier.

MANGEOIRE

. s. f.

* L'auge où mangent les chevaux, les bêtes de somme. *Mettre de l'avoine dans la mangeoire.*

* Prov. et fig., *Tourner le dos à la mangeoire*, Faire tout le contraire de ce qu'il faudrait pour arriver au but qu'on se propose.

MANGER

. v. a.

* Mâcher et avaler quelque aliment. *Manger du pain, de la viande, du fruit. Cela est bon à manger. Les chevaux mangent du foin, de l'avoine. Le loup mange la brebis. Les limaçons, les chenilles mangent les fruits. Les souris, les rats mangent les grains. Les hirondelles mangent les moucherons, les vermisseaux.*

* Il s'emploie absolument et sans régime. *Il n'a mangé d'aujourd'hui. Il n'a ni bu ni mangé. Il a été trois jours sans manger. Il ne mange pas, il dévore. Manger chaud. Manger froid. Donnez à manger à cet enfant.*

* Pop., *Manger comme un chancre,* Manger excessivement. On dit dans le même sens, *Manger comme quatre.*

* **MANGER**, signifie aussi, Prendre ses repas. *Il ne mange jamais chez lui. Il mange tous les jours en ville. Manger chez le restaurateur, chez le traiteur, à l'auberge. Ils mangent ensemble. Salle à manger.*

* *On mange bien chez cette personne, chez ce restaurateur,* On y fait, on y prend de bons repas.

* *Donner à manger,* Tenir une maison où les gens viennent prendre leurs repas en payant. *Il donne à manger à la carte, à tant par tête.* On le dit aussi D'un particulier qui reçoit à sa table ses amis, ses connaissances. *C'est un avare qui ne donne jamais à manger, qui ne donne à manger à personne. Il donne souvent, il donne fort bien à manger.*

* **MANGER**, signifie aussi, figurément, Consumer, dissiper en débauches ou en folles dépenses. *S'il continue ses prodigalités, il mangera tout son bien. Il mange tout en chicane, en procès. Il y mangera dix mille écus, ou il en aura raison. Il a mangé deux belles terres. Il a mangé son patrimoine, sa légitime, la dot de sa femme. Il a mangé bien de l'argent. Il a mangé plus d'or qu'il n'est gros. Il a mangé sa fortune à plaider.*

* Fig., *Ses valets le mangent, ses chevaux et ses chiens le mangent, les femmes le mangent, etc.,* Le ruinent, l'entraînent à d'excessives dépenses.

* **MANGER**, se dit, par extension, De plusieurs choses inanimées qui en consument, en absorbent, en rongent, en minent, en détruisent d'autres. *Cette forge mange bien du charbon. Ces légumes mangent beaucoup de beurre. Ces fondations ont mangé bien de la pierre, bien du moellon. La rivière mange ses bords. Un ulcère lui mange la jambe. Le grand jour mange les couleurs. La rouille mange le fer. Les arbres mangent le suc de la terre. Un onguent, une poudre qui mange les chairs mortes. Cette écriture, cette planche gravée est mangée par le temps.*

* En Grammaire, *Cette voyelle finale se mange,* se dit D'une voyelle finale qui s'élide, qui ne se prononce pas, à cause de la rencontre d'une voyelle qui commence le mot suivant. *En français, l'*E *muet se mange devant une voyelle.*

* Fam., *Manger ses mots, la moitié de ses mots,* se dit D'une personne qui ne prononce pas bien toutes les lettres ou toutes les syllabes des mots.

* **MANGER**, s'emploie dans un grand nombre de phrases figurées et proverbiales.

* *L'appétit vient en mangeant,* Le désir de s'enrichir ou de s'élever augmente à mesure qu'on acquiert de la fortune ou des honneurs.

* *À petit manger bien boire,* Quand on a peu à manger, on s'en dédommage en buvant beaucoup.

* *Qui se fait brebis, le loup le mange,* Qui a trop de bonté, trouve bientôt des gens qui en abusent.

* *Les gros poissons mangent les petits,* Les puissants oppriment les faibles.

* *Il a mangé son pain blanc le premier,* Il a été dans un état heureux, agréable, et il n'y est plus.

* *Les loups ne se mangent pas,* Les méchants s'épargnent entre eux.

* *Savoir bien son pain manger,* Entendre bien ses intérêts.

* *Manger dans la main,* Avoir des manières trop familières. *Cet homme mange dans la main, vous mange dans la main.*

* *Il a mangé son blé en vert, son blé en herbe,* se dit De celui qui a dépensé d'avance son revenu, qui a mangé d'avance une succession.

* *Manger de la vache enragée,* Éprouver beaucoup de privations et de fatigues. *Il sait ce que c'est que la peine, il a mangé de la vache enragée. Ce jeune homme aime trop ses aises, il faudra qu'il mange de la vache enragée.*

* *Ils se sont mangé le blanc des yeux,* Ils se sont fortement querellés.

* *Je n'ai garde de lui en parler, il me mangerait le blanc des yeux, il me mangerait,* Il se courroucerait, il me querellerait.

* *Manger quelqu'un, quelque chose des yeux,* Regarder avidement quelqu'un, quelque chose.

* *Manger quelqu'un de caresses,* Lui faire de grandes caresses.

* *Être joli à manger, être à manger,* se dit D'un joli enfant, d'une jolie personne. On dit plus ordinairement, *à croquer.*

* *Il y a à boire et à manger,* se dit D'une affaire qui peut avoir à la fois de bons et de mauvais résultats, d'une question qui présente deux sens, d'un ouvrage où il y a du bon et du mauvais.

* Par menace, *Je le mangerais avec un grain de sel, à la croque au sel,* se dit D'un homme à qui l'on se croit très-supérieur en force.

* *Manger les crucifix,* se dit en parlant Des hypocrites, des dévots outrés qu'on voit sans cesse agenouillés dans les églises.

* **MANGÉ, ÉE. participe**

MANGER

. s. m.

* Ce qu'on mange, ce dont on se nourrit. *Son hôtesse lui accommode son manger. Un pâté de bécasses est un bon manger. Un manger délicat. Un friand, un délicieux manger. C'est un manger de roi. C'est le meilleur manger du monde.*

* Fam., *Il en perd le boire et le manger,* se dit De celui qui est entièrement absorbé par une occupation, par une passion.

* *Blanc-manger.* Voyez **BLANC**.

MANGERIE

. s. f.

* Action de manger, de manger beaucoup.

* Il se dit figurément Des frais de chicane, des exactions. *Les mangeries des gens de justice sont effroyables. C'est une pure mangerie. On invente tous les jours de nouvelles mangeries.* Dans l'une et l'autre acception, il est populaire.

MANGE-TOUT

. s. m.

* Celui qui consume son bien en folles dépenses. *C'est un mange-tout.* Il est familier.

MANGEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui est dans l'habitude de manger beaucoup. Il s'emploie ordinairement avec une épithète. *C'est un grand mangeur, un beau mangeur, un petit mangeur. C'est une grande mangeuse. Il n'est pas mangeur.*

* Fig. et fam., *Un mangeur,* Un prodigue, un dissipateur.

* Fig. et pop., *Un mangeur de chrétiens,* Un homme de chicane, un homme qui vexe, qui tourmente le peuple.

* Fig. et pop., *Un mangeur de charrettes ferrées, un mangeur de petits enfants,* Un fanfaron.

* Fam., *Un mangeur de viandes apprêtées, de soupe apprêtée,* Un fainéant qui aimerait à bien vivre, sans se donner la peine de gagner sa vie.

* Fig. et fam., *Un mangeur de crucifix, un mangeur d'images, un mangeur de saints,* Un bigot, un faux dévot.

MANGEURE

. s. f.

* (On prononce *Manjûre.*) Endroit mangé d'une étoffe, d'un pain, etc. *Mangeure de vers. Mangeure de souris.*

MANGOUSTE

. s. f.

* *Voyez* **ICHNEUMON**.

MANGUE

. s. f.

* Le fruit du manguier. *On prépare avec les mangues des gelées et des compotes.*

MANGUIER

. s. m.

* Grand arbre à cime étalée, que l'on cultive aux Indes et au Brésil, et dont les fruits, verdâtres, jaunes, rouges ou noirs, sont savoureux et d'une odeur agréable.

MANIABLE

. adj.des deux genres

* Qui est aisé à manier, qui se prête à l'action de la main. *Ce drap est doux et maniable. Le cuir bien apprêté en devient plus maniable. Ce marteau est trop lourd, il n'est pas maniable.*

* Il signifie aussi, Qui est aisé à mettre en oeuvre. *Ce fer, ce cuir est doux et maniable.*

* Il signifie figurément, Traitable. *Cet homme est maniable, n'est point du tout maniable. Son esprit, son caractère n'est pas maniable.*

MANIAQUE

. adj.des deux genres

* Possédé de quelque manie. *Il est maniaque. Elle est maniaque.*

* Il se prend aussi substantivement. *C'est un maniaque, une maniaque.*

MANICHÉEN

, ENNE. s.

* Celui, celle qui adopte la doctrine de Manès, qui admet deux premiers principes, un bon et un mauvais.

MANICHÉISME

. s. m.

* Doctrine des manichéens.

MANICHORDION

. s. m.

* (On prononce *Manicordion.*) Sorte de clavecin, instrument de musique à clavier. *Jouer du manichordion.*

MANICLE

. s. f.

* *Voyez* **MANIQUE**.

MANIE

. s. f.

* Folie qui n'est pas complète comme la démence, et qui se manifeste par des accès intermittents. *Il est atteint de manie. La manie est fort difficile à guérir.*

* Il se dit, quelquefois, d'Une folie dans laquelle l'imagination est constamment frappée d'une idée particulière. *Sa manie est de se croire de verre, de se croire le Grand Turc.* Voyez **MONOMANIE**.

* Il signifie, par extension, Habitude bizarre, contraire à la raison. *Il a la manie de se faire toujours peindre en habit romain. Quelle manie à lui de se figurer que tout le monde le regarde !*

* Il signifie encore par extension, Goût porté jusqu'à l'excès. *Sa manie pour les tulipes, pour les coquilles, l'a ruiné. Il a la manie des vers.*

MANIEMENT

. s. m.

* (On prononce *Manîment.*) Action de manier. *On connaît la bonté d'un drap au maniement.*

* *Le maniement des armes,* L'exercice de pied ferme qu'on fait faire aux soldats, pour leur apprendre à bien manier l'arme.

* **MANIEMENT**, se dit figurément pour Administration, gestion. *Le maniement des deniers publics, des finances. Ce trésorier a beaucoup de maniement, un grand maniement, un grand maniement d'argent. Son maniement est de tant de millions. On lui a confié ce maniement. Ceux qui ont le maniement des affaires.*

MANIER

. v. a.

* Prendre, tâter, toucher avec la main. *Manier un drap pour voir s'il est doux, s'il est fin. Manier une étoffe, des papiers, des livres, des hardes. J'ai manié beaucoup de livres dans ma vie. En maniant ce vase, il l'a brisé.*

* Prov., *Je ne l'ai vu ni manié,* Cela ne m'est tombé ni sous les yeux, ni sous les mains, je ne sais où cela est.

* **MANIER**, signifie aussi, Se servir de quelque outil, de quelque instrument, de quelque arme. *Il manie bien, il sait bien manier le ciseau, le burin, la pointe, la plume, le crayon, le pinceau, l'épée, le sabre, les armes. Il manie bien un fusil, un violon, une raquette.*

* Il signifie encore, Employer la matière propre à quelque ouvrage. *Ce serrurier manie bien le fer, manie le fer comme si c'était du plomb. Ce boulanger manie bien la pâte, le levain. Ce peintre manie bien la couleur. Ce sculpteur manie bien la terre, le marbre.*

* Il s'emploie figurément, dans les deux sens qui précèdent, en parlant Des productions de l'esprit. *Cet écrivain manie bien la plume, manie bien la langue. Cet homme manie bien la*

parole. Cet orateur a bien manié son sujet. Ce poëte dramatique manie bien les passions. Il manie finement l'ironie, la louange. Il manie bien l'épigramme.

* *Manier un esprit, un caractère, une personne,* Les tourner, les gouverner à son gré. *Il sait l'art de manier les esprits. Ce n'est pas un homme aisé à manier. On le manie comme on veut. Ce peuple ne se manie pas si facilement. Le caractère de cet homme est difficile à manier.*

* En termes de Manége, *Manier un cheval,* Le faire aller, le mener. *Cet écuyer s'entend à bien manier un cheval.*

* *Ce cheval manie bien sous l'homme, manie bien à droite et à gauche,* Il exécute avec docilité tous les mouvements que veut le cavalier. En ce sens, *Manier* est neutre.

* **MANIER**, signifie particulièrement, Avoir en sa disposition, administrer, gérer. *Je n'ai pas encore manié un denier de cette recette. Il ne manie point d'argent. Il manie tous les biens de cette maison. Il manie tous les ans plus d'un million.*

* *Manier une affaire,* La diriger, la conduire. *Il a tout ce qu'il faut pour manier les affaires publiques. Il a bien manié cette affaire. Il est habile à manier les affaires.*

* Fam., *Cela ne se manie pas ainsi, cela n'est pas si aisé à manier,* se dit À une personne qui, dans une affaire, s'avise de mauvais expédients.

* **MANIÉ, ÉE. participe**

* **AU MANIER. loc. adv.** En maniant. *Vous reconnaîtrez cette étoffe au manier.*

MANIÈRE

. s. f.

* Façon, sorte. *De toute manière, de quelque manière que cela soit, de manière ou d'autre. Je ne veux pas que cela soit de cette manière. Je lui écrirai de la manière la plus pressante. De quelle manière voulez-vous que je me conduise ? Je m'y prendrai d'une autre manière. La manière dont je lui ai parlé l'a fait rentrer en lui-même. Se vêtir d'une manière décente. À la manière ordinaire et accoutumée. C'est sa manière d'agir, de parler. C'est sa manière d'être. Chacun vit à sa manière. Il a voulu faire cela à sa manière. Selon ma manière de voir, de penser. Il a une bonne manière de se présenter, de s'énoncer, de s'exprimer.*

* **MANIÈRE**, employé absolument, signifie quelquefois, Façon d'agir habituelle. *C'est sa manière. Chacun a sa manière. Il ne changera pas de manière.*

* *Manière de parler,* Expression, locution. *Cette manière de parler est neuve, correcte, incorrecte, fort usitée. Il a des manières de parler qui lui sont particulières, qui n'appartiennent qu'à lui.*

* Prov., *Manière de parler,* Chose dite sans conséquence, ou avec une exagération sensible. *Il m'a offert sa bourse, mais c'était une manière de parler. Quand vous dites qu'il est riche, c'est une manière de parler ; il est tout au plus à son aise.*

* *De la bonne manière, de la belle manière,* s'emploie ironiquement et dans un sens défavorable. *Il a été étrillé de la bonne manière, de la belle manière,* Il a été battu outrageusement. *Je l'ai traité, je lui ai écrit, je lui ai parlé de la bonne manière,* Avec dureté, sans ménagement.

* Prov., *Faire quelque chose par manière d'acquit,* Négligemment, et parce qu'on ne peut guère s'en dispenser. *Je lui ai donné par manière d'acquit des conseils dont il ne profitera pas. Il remplit ses fonctions par manière d'acquit.*

* *Par manière de dire, par manière d'entretien, de conversation,* Sans avoir eu aucun dessein formé d'en parler ; sans y mettre d'importance. *Il ne fut question de cette affaire que par manière de conversation.*

* **MANIÈRE**, signifie aussi, Espèce, apparence. *Il vint une manière de demoiselle. Il fut abordé par une manière de valet de chambre. Nous lui avons fait une manière de fête. Nous avons imaginé une manière de stratagème.* Dans ce sens, il est familier.

* **MANIÈRE**, en Peinture, se dit de La façon de composer et de peindre qui est propre à un artiste, à une école. *La manière de ce peintre est grande. Raphaël a eu plusieurs manières. Ce tableau est peint dans la manière du Guide, dans la manière de l'école romaine, de l'école flamande, etc. Rembrandt s'est fait une manière propre à produire de grands effets. Sa manière est dangereuse à imiter. Une manière large, grande, maigre.*

* Il se dit, par extension, en parlant Des ouvrages de littérature. *Cet écrivain a changé sa manière. Ce poëte s'est fait une manière expéditive.*

* **MANIÈRE**, signifie aussi, Affectation, recherche, exagération. *À force de soigner son style, on peut tomber dans la manière. Il a de la manière. Il n'a pas de manière. Cela sent un peu la manière. Il y a de la manière dans ce discours, dans ce tableau, dans la pose de cette statue.*

* **MANIÈRES**, au pluriel, se dit de La façon d'être ou d'agir dans le commerce de la vie. *Il a des manières agréables. Ses manières déplaisent à tout le monde. Il a de bonnes, d'excellentes manières. Manières rudes, étranges, grossières, désobligeantes. Manières douces, polies, insinuantes, aisées, obligeantes, engageantes. Il a conservé les manières de la province. Les manières des Orientaux diffèrent beaucoup des nôtres.*

* Ironiq., *Avoir les belles manières,* Affecter les manières d'un état au-dessus du sien.

* **DE MANIÈRE QUE. loc. conjonctive**, De sorte que. *Il dit, il fit telle et telle chose, de manière que l'on vit clairement ses intentions. Il faut toujours se conduire de manière qu'on n'ait aucun reproche à se faire.*

* **DE MANIÈRE À. loc. prépositive**, De façon à. *Il parla de manière à convaincre les juges de son innocence.*

MANIÉRÉ

, ÉE. adj.

* Qui est remarquable par quelque affectation dans son maintien, dans ses manières. *Acteur, danseur maniéré. Cet homme est fort maniéré. Cette femme est trop maniérée.* On dit, dans un sens analogue, *Air maniéré, contenance maniérée, etc.*

* Il signifie en Littérature, en Peinture, en Sculpture, etc., Qui a de la manière, où il y a de la manière. *Auteur maniéré. Style maniéré. Pinceau maniéré. Pose maniérée. Des figures, des draperies maniérées. Une composition, une couleur maniérée. Cet édifice est d'un goût maniéré.*

MANIEUR

. s. m.

* Celui qui manie beaucoup. *C'est un manieur d'argent.* Il est familier.

MANIFESTATION

. s. f.

* Action par laquelle on manifeste quelque chose. *La parole sert à la manifestation de la pensée.*

* Il est plus particulièrement usité dans les matières de religion. *Après une manifestation si évidente de la puissance de Dieu.*

MANIFESTE

. adj.des deux genres

* Notoire, évident, connu de tout le monde. *C'est une erreur manifeste. C'est une chose publique et manifeste. Rendre un crime manifeste. Cela est si manifeste, que personne n'en peut douter.*

MANIFESTE

. s. m.

* Écrit public par lequel un prince, un État, un parti, une personne de grande considération, rend raison de sa conduite dans quelque affaire importante. *Ce prince, avant de déclarer la guerre, fit publier un manifeste, donna un manifeste, donna son manifeste. Le manifeste des États-Unis d'Amérique. Vous en verrez les raisons dans son manifeste.*

MANIFESTEMENT

. adv.

* Clairement, évidemment. *Je vous ferai voir manifestement que votre nouvelle est fausse. Cet homme est manifestement coupable.*

MANIFESTER

. v. a.

* Faire connaître, découvrir, mettre au grand jour. *Dieu a manifesté son pouvoir.* Manifester sa pensée, ses sentiments, ses volontés. Manifester son génie, son talent, par quelque production remarquable.

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. JÉSUS-CHRIST *se manifesta aux apôtres. Quand ce secret viendra à se manifester. La rébellion commençait à se manifester.*

* **MANIFESTÉ, ÉE. participe**

MANIGANCE

. s. f.

* Manoeuvre secrète, procédé artificieux, petite intrigue. *Il y a de la manigance dans cette entreprise. Je ne sais pas leur manigance. Il y a là une manigance que je n'entends point.* Il est familier.

MANIGANCER

. v. a.

* Tramer secrètement quelque petite intrigue. *C'est lui qui a manigancé toute cette affaire.* Il est familier.

* **MANIGANCÉ, ÉE. participe**

MANILLE

. s. f.

* T. du Jeu d'hombre, du Quadrille et du Tri. C'est, en noir, Le deux, et, en rouge, Le sept de la couleur dans laquelle on joue. *La manille est la seconde triomphe, c'est un matador.*

MANIOC

. s. m.

* Arbrisseau d'Amérique, dont la racine sert à faire une sorte de pain qu'on nomme *Cassave.*

MANIPULAIRE

. s. m.

* T. d'Antiq. rom. Chef d'une des compagnies dont la cohorte romaine était composée.

* Il est aussi adjectif des deux genres, et signifie alors, Qui appartient au manipule. *Soldat, habit, enseigne manipulaire.*

MANIPULATEUR

. s. m.

* T. de Chimie et de Pharmacie. Celui qui manipule. *Habile manipulateur.*

MANIPULATION

. s. f.

* T. de Chimie et de Pharmacie. Action de manipuler. *La manipulation du minerai. Ce chimiste, ce pharmacien entend bien la manipulation. S'exercer aux manipulations chimiques.*

MANIPULE

. s. m.

* Ornement que le prêtre catholique porte au bras gauche lorsqu'il célèbre la messe, et que le diacre et le sous-diacre portent aussi quand ils servent à l'autel.

* **MANIPULE**, signifie aussi, Chacune des compagnies dont était composée la cohorte, dans l'ancienne milice romaine.

* **MANIPULE**, en termes de Pharmacie, se dit de L'ustensile qui sert à retirer un vase du feu sans se brûler.

* Il se dit aussi d'Une poignée d'herbes, de fleurs, de graines, ou d'autres choses semblables. *Prenez un manipule de fleurs d'orange.*

MANIPULER

. v. a.

* T. de Chimie et de Pharmacie. Opérer avec la main sur les substances qu'on extrait, qu'on décompose, qu'on mêle, etc. *Manipuler le minerai. La bonté des médicaments dépend beaucoup du soin avec lequel on les a manipulés.*

* Il s'emploie aussi absolument. *Ce chimiste, ce pharmacien manipule fort bien.*

* **MANIPULÉ, ÉE. participe**

MANIQUE

. s. f.

* Espèce de gant ou demi-gant que certains ouvriers se mettent à la main, pour qu'elle puisse résister au travail. Le peuple dit D'un savetier, *Il est de la manique, c'est un homme de la manique.*

MANIVEAU

. s. m.

* Petit plateau d'osier sur lequel on range certains comestibles pour les vendre. *Maniveau d'éperlans, de champignons.*

MANIVELLE

. s. f.

* Pièce de fer ou de bois qui se replie deux fois à angle droit, et qui, placée à l'extrémité d'un arbre ou essieu, sert à le faire tourner. *La manivelle d'un moulin à café. La manivelle d'un gouvernail. Tourner une manivelle.*

MANNE

. s. f.

* (On prononce *Mâne.*) Espèce de suc concret, qui découle naturellement, ou par incision, de certains végétaux. *Manne de Calabre. Bonne manne. Manne en sorte, en larmes. Prenez une once de manne. On purge les enfants avec de la manne.*

* **MANNE**, dans l'Écriture sainte, se dit de La nourriture que Dieu fit tomber du ciel pour nourrir les enfants d'Israël dans le désert.

* Fig., *C'est une bonne manne, une vraie manne,* se dit D'un aliment qui est très-abondant, et est très-utile pour la nourriture du peuple.

* Fig. et en style de Dévotion, *La manne céleste,* La parole de Dieu.

MANNE

. s. f.

* (L'A est bref.) Panier d'osier plus long que large, qui a une anse à chaque extrémité, et où l'on met du linge, de la vaisselle, et d'autres objets. *Mettre de la vaisselle dans une manne.*

MANNEQUIN

. s. m.

* Panier long et étroit, dans lequel on apporte des fruits ou de la marée au marché. *Mannequin de marée. Mannequin de fruits.*

* Il se dit aussi d'Un panier d'osier à claire-voie, dans lequel on élève des arbres destinés à regarnir un jardin.

* **MANNEQUIN**, se dit en outre d'Une figure imitant le corps humain, dont tous les membres ont des jointures brisées qui imitent le jeu des articulations, et sur laquelle les peintres et les sculpteurs ajustent des draperies, après lui avoir donné l'attitude de la figure qu'ils veulent représenter. *Mannequin de grandeur naturelle. Petit mannequin.*

* *Cette figure sent le mannequin,* Elle manque de naturel.

* Fig. et fam., *C'est un vrai mannequin,* C'est un homme nul, sans caractère, que l'on fait mouvoir comme on veut.

* **MANNEQUIN**, se dit également Des figures imitant le corps humain, sur lesquelles les chirurgiens s'exercent à l'application des bandages et à la manoeuvre des accouchements.

MANNEQUINÉ

, ÉE. adj.

* T. de Peinture. Qui sent le mannequin, qui est disposé avec affectation. *Ces draperies, ces figures sont mannequinées.*

MANOEUVRE

. s. f.

* Action ou opération de la main. Il signifie principalement, en termes de Marine, L'action de gouverner, de conduire un vaisseau, de régler ses mouvements, de lui faire faire toutes les évolutions nécessaires, soit pour la route, soit pour le combat. *Ce matelot, ce pilote, ce capitaine de vaisseau entend bien la manoeuvre. Bonne, mauvaise manoeuvre. Manoeuvre délicate, hardie. Ils firent une manoeuvre pour gagner le vent sur l'ennemi. Changer de manoeuvre. Commander la manoeuvre.*

* **MANOEUVRES**, au pluriel, se dit de Tous les cordages destinés à manier les voiles et à faire les autres services du vaisseau. On appelle *Manoeuvres courantes,* Les cordages mobiles qui servent à tout moment pour manoeuvrer le vaisseau ; et *Manoeuvres*

dormantes, Les cordages fixes dont on ne fait usage que rarement. On dit, au singulier, *Amarrer une manoeuvre, etc.*

* **MANOEUVRE**, se dit aussi Des mouvements qu'on fait exécuter à des troupes. *Il fit une manoeuvre qui déconcerta les ennemis. Une manoeuvre hardie. Les savantes manoeuvres de ce général ont décidé la victoire. Les manoeuvres de la dernière revue ont été fort bien exécutées.*

* Il se dit, figurément, Des moyens qu'on emploie pour arriver à ses fins ; et alors il se prend le plus souvent en mauvaise part. *Il a fait une manoeuvre qui a gâté ses affaires. Il a fait là une étrange manoeuvre. Une habile, une fine, une prudente manoeuvre. Il est parvenu, à force de manoeuvres, à supplanter ses concurrents.*

MANOEUVRE

. s. m.

* Celui qui travaille de ses mains. On ne l'emploie guère qu'en parlant De ceux qui servent sous les maçons, les couvreurs, etc. *Il a tant de manoeuvres à payer par jour. C'est l'heure où les maçons et leurs manoeuvres quittent le travail.*

* Il se dit, figurément et par mépris, d'Un homme qui exécute grossièrement et par routine un ouvrage d'art. *Ce n'est qu'un manoeuvre.*

* Il se dit aussi, figurément et en mauvaise part, d'Un homme subtil, rusé, disposé à tromper. *Défiez-vous de lui, c'est un fin manoeuvre.*

* Fig., *Travail, ouvrage de manoeuvre,* se dit Des ouvrages d'art ou de littérature, qui n'exigent que du temps et de la patience. *Compiler est un ouvrage de manoeuvre.*

MANOEUVRER

. v. n.

* T. de Mar. Faire la manoeuvre. *L'équipage a bien manoeuvré.* On dit activement, *Manoeuvrer les voiles, manoeuvrer un vaisseau.*

* *Ce vaisseau manoeuvre bien,* Il exécute bien ses mouvements.

* **MANOEUVRER**, se dit aussi en parlant Des mouvements que des troupes exécutent. *Ces troupes ont bien manoeuvré. Faire manoeuvrer des troupes.*

* Il se dit, dans un sens plus étendu, en parlant De l'art qu'un général déploie pour réussir dans ses projets, soit qu'il veuille attaquer l'ennemi, soit qu'il veuille l'éviter. *Les ennemis avaient résolu de différer le combat ; mais notre général manoeuvra si habilement, qu'il les força d'en venir aux mains.*

* **MANOEUVRER**, signifie figurément, Prendre des mesures pour faire réussir une affaire. Il s'emploie ordinairement en mauvaise part. *Il a manoeuvré habilement. Il a manoeuvré sourdement. Il a bien manoeuvré. Il a mal manoeuvré.*

* **MANOEUVRÉ, ÉE. participe**, *Des galères manoeuvrées par des forçats.*

MANOEUVRIER

. s. m.

* Celui qui entend bien la manoeuvre des vaisseaux. *Un bon, un fin, un excellent manoeuvrier.*

* Il se dit aussi en parlant De la manoeuvre des troupes de terre. *Cet officier est un bon manoeuvrier. Cette armée est bonne manoeuvrière.*

MANOIR

. s. m.

* Demeure, maison. *On est venu me visiter dans mon manoir.* Il est surtout en usage au Palais. *Le principal manoir. Le manoir abbatial. Le manoir épiscopal. Le manoir seigneurial.* Il est aussi d'usage en poésie. *Le manoir de Pluton. Les manoirs sombres.*

MANOUVRIER

. s. m.

* Ouvrier qui travaille de ses mains, et à la journée.

MANQUE

. s. m.

* Défaut, absence, privation. *Un manque de foi. Un manque de parole. Le manque d'argent en est cause. C'est le manque de chaleur qui a fait retarder la moisson. Il y a là un manque de respect inexcusable.*

* *Trouver quelque chose de manque,* Le trouver de moins où il devrait être. *Je trouvai dix écus de manque dans un sac de mille francs.*

* **MANQUE**, s'emploie quelquefois en forme de préposition, et signifie, Faute. *Ce n'est pas manque de soin s'il ne réussit pas dans cette affaire.*

* Au Billard, *Un manque-à-toucher,* se dit Lorsque le joueur n'atteint pas la bille sur laquelle il joue. *Manque,* dans cette expression, ne prend pas la marque du pluriel. *Il a fait dix manque-à-toucher dans la partie.*

MANQUEMENT

. s. m.

* Faute d'omission. *Ce fut un léger manquement. Il n'y a personne qui ne soit sujet à quelque manquement.*

* Il se dit aussi pour Défaut, manque. *Manquement de parole. Manquement de foi. Manquement de respect.* En ce sens, il est moins usité que *Manque.*

MANQUER

. v. n.

* Faillir, tomber en faute. *Tous les hommes peuvent manquer, sont sujets à manquer. N'avez-vous jamais manqué ?*

* Il se dit, à peu près dans le même sens, en parlant Des armes à feu, lorsqu'on veut tirer et que le coup ne part pas. *Ses deux pistolets manquèrent. Son fusil manqua.*

* **MANQUER**, signifie aussi, Tomber, périr. *Cette maison manque par les fondements. Ce cheval manque par les jambes. Cet homme est bien malade ; s'il vient à manquer, sa famille est ruinée.*

* Il signifie également, en parlant Des choses, Se dérober, s'affaisser. *La terre manqua sous leurs pieds.*

* *Le pied lui a manqué,* Le pied lui a glissé.

* **MANQUER**, signifie figurément, Faillir, faire banqueroute. *Ce banquier, ce négociant, ce marchand a manqué. Cette maison a manqué, a manqué de deux millions, etc.*

* Il signifie aussi, Défaillir. *Il ne peut plus se soutenir, les jambes, les forces lui manquent. Elle va s'évanouir, le coeur lui manque. Je suis si effrayé, si interdit, que la parole me manque.*

* Il signifie encore, Faire faute. *Il achèterait volontiers cette maison, mais l'argent lui manque. Le gibier manque cette année. Les vivres, les munitions manquaient aux assiégés. La poudre vint à leur manquer. Le courage lui a manqué. Le talent, la bonne volonté lui manque. Il ne lui manque rien. Tout lui manque à la fois. Vous nous avez bien manqué aujourd'hui. Vous manquiez seul à la fête qu'on avait préparée pour vous.*

* **MANQUER**, en parlant D'une personne ou d'une chose, signifie aussi qu'Elle est de moins là où elle devrait se trouver. *Il manque deux cents hommes dans ce régiment. Il manque beaucoup de livres dans cette bibliothèque. Il nous manque plusieurs décades de Tite-Live.*

* **MANQUER**, suivi de la préposition *de*, signifie, Avoir faute de. *Manquer d'argent, de vivres, de munitions, etc. Manquer du nécessaire. Manquer de mémoire. Manquer de coeur, de résolution. Manquer d'occasions. Il ne manque pas d'appétit. Il manque de tout. Il ne manque de rien.*

* *Manquer de parole, manquer de foi,* Ne pas tenir sa parole, n'avoir pas de bonne foi.

* *Il ne manque pas d'esprit, d'ambition, de bonne volonté, etc.,* Il a de l'esprit, de l'ambition, de la bonne volonté.

* **MANQUER**, avec *de* et un verbe à l'infinitif, signifie, Omettre, oublier de faire quelque chose. *Je ne manquerai pas de faire ce que vous voulez. Ne manquez pas de vous trouver au rendez-vous.*

* Il signifie aussi, Courir quelque risque, être sur le point d'éprouver quelque accident. *Nous avons manqué de verser. Il a manqué d'être tué.* Dans ce sens, il est familier.

* **MANQUER**, suivi de la préposition *à*, signifie, Ne pas faire ce qu'on doit à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose. *Manquer à son devoir, à ses amis. Manquer à ses engagements, à l'honneur, à sa foi, à sa parole. Il a manqué à l'assignation, au rendez-vous.*

* *Manquer à quelqu'un,* Manquer aux égards, au respect qu'on lui doit. *Il m'a manqué essentiellement.*

* *Se manquer à soi-même,* Compromettre son honneur. *Par cette violence, il s'est manqué à lui-même encore plus qu'aux autres.*

* Au Billard, *Manquer à toucher,* Ne pas atteindre la bille sur laquelle on joue.

* **MANQUER**, est quelquefois actif, et signifie, en général, Ne pas réussir dans ce qu'on a entrepris, ne pas rencontrer ce qu'on cherchait, laisser échapper ce qu'on poursuivait, etc. *Je suis arrivé trop tard, j'ai manqué cet homme. Je ne l'ai manqué que d'un quart d'heure. Il a manqué une belle occasion. Il a manqué son coup. Il a manqué son but. Il a manqué un bon mariage. J'ai manqué mon affaire. Il a manqué son projet. Cet auteur a manqué son sujet.*

* *Manquer une pièce de gibier,* La tirer et ne pas la tuer. *J'ai manqué un lièvre qui était au bout de mon fusil.*

* Par menace, *S'il me manque, je ne le manquerai pas,* Il peut compter sur les effets de mon ressentiment.

* *Les chasseurs ont manqué le cerf,* Ils ne l'ont pas pris. *La gendarmerie a manqué les voleurs,* Elle ne les a pas attrapés.

* Fam., *L'avoir manqué belle,* Avoir échappé à un grand danger. *La balle a percé votre chapeau, vous l'avez manqué belle. Il a fait une chute à se casser le cou, il l'a manqué belle. Il allait confier ses affaires à un fripon, il l'a manqué belle.*

* **MANQUÉ, ÉE. participe**, *Un ouvrage manqué,* Défectueux. *Un projet manqué,* Avorté.

* Fam., *Un poëte, un peintre, un avocat manqué,* Qui manque de talent.

MANSARDE

. s. f.

* T. d'Archit. Fenêtre pratiquée dans la partie presque verticale d'un comble brisé. *Le voleur s'est introduit par la mansarde.* On dit aussi, *Fenêtre en mansarde.*

* Il signifie aussi, Une chambre pratiquée sous un comble brisé. *Il habite une mansarde. Il loge dans les mansardes. Les mansardes d'un hôtel.*

* *Étage en mansarde,* Étage dont les chambres sont des mansardes.

* *Comble, toit en mansarde,* Comble, toit brisé.

MANSE

. s. f.

* *Voyez* **MENSE**.

MANSUÉTUDE

. s. f.

* Débonnaireté, douceur d'âme, bénignité, patience. *La mansuétude est une vertu chrétienne.* Il n'est guère usité que dans le langage de la dévotion.

MANTE

. s. f.

* Espèce de vêtement de femme, ample et sans manches, qui se porte par-dessus les autres vêtements, dans les temps froids. *Mante de mérinos doublée de soie. Prendre sa mante.*

* Il se dit aussi d'Un vêtement semblable, que les dames de la cour portent dans les deuils. *Durant le deuil du feu roi, toutes les dames étaient en mante.*

* Il se dit aussi d'Un certain habit que portent quelques religieuses.

MANTEAU

. s. m.

* Vêtement ample et sans manches qui se met par-dessus l'habit, et qui prend ordinairement depuis les épaules jusqu'au-dessous des genoux. *Grand manteau. Manteau d'hiver, d'été. Manteau pour la pluie. Manteau de campagne. Manteau léger, pesant. Manteau de drap. Manteau noir, bleu. Manteau à l'espagnole. Manteau de deuil. Un collet de manteau. Un manteau ample et qui a bien du tour. Prendre, quitter son manteau. S'envelopper de son manteau, dans son manteau. Avoir son manteau sur le nez. Avoir le nez dans son manteau. Tirer quelqu'un par le manteau.*

* Fig., *S'envelopper de son manteau,* Se résigner, attendre son sort avec calme au milieu des dangers. *Le sage est quelquefois réduit à s'envelopper de son manteau.*

* Fig., *Vendre, débiter sous le manteau,* Vendre clandestinement des livres défendus. *C'est un libelle qui ne se vend que sous le manteau.* On le dit aussi en parlant De toutes les choses défendues.

* Fig. et fam., *Garder les manteaux,* Faire le guet, ou demeurer à ne rien faire, pendant que ceux avec qui l'on est venu se divertissent, ou commettent quelque délit.

* *Rôles à manteau,* Rôles de certains personnages de comédie, pour lesquels, à raison de leur âge, de leur condition ou de leur caractère, le manteau était un vêtement d'usage. *Il joue les rôles à manteau.* On dit dans le même sens, *Jouer les manteaux.*

* *Manteau long,* Espèce de manteau étroit, ordinairement fait de soie noire, que les ecclésiastiques portent avec la soutane. *Il était en manteau long.* On appelle par opposition *Manteau court,* Une espèce de petit manteau de soie noire, qui ne passe pas le genou, et que les ecclésiastiques mettent avec l'habit court, lorsqu'ils vont dans le monde. *Se mettre en manteau court.*

* *Manteau de deuil,* Long manteau noir que portent aux enterrements les plus proches parents du défunt.

* *Manteau de cérémonie,* Long manteau fourré ou doublé, et traînant, que les rois, les princes et les grands dignitaires portent dans certaines cérémonies. *Le manteau impérial, le manteau royal, le manteau ducal, le manteau de pair, sont des manteaux de cérémonie.*

* *Manteau de cour*, Espèce de robe sans corsage, ouverte par devant et à queue traînante, qui s'attache au bas de la taille, et que portent les dames de la cour, les jours de présentation et de cercle.

* *Manteau de nuit,* ou, plus ordinairement, *Manteau de lit,* Espèce de manteau fort court, ayant des manches, et dont on se sert dans la chambre et au lit.

* **MANTEAU**, signifie figurément, Apparence, prétexte dont on se couvre. *Sous le manteau de la dévotion, de la religion, on cache souvent de mauvais desseins.*

* **MANTEAU**, en termes de Blason, La fourrure herminée sur laquelle est posé l'écu.

* **MANTEAU**, en termes de Fauconnerie, La couleur des plumes d'un oiseau de proie. *Cet oiseau a un beau manteau.*

* *Manteau de cheminée,* La partie de la cheminée qui fait saillie dans la chambre, au-dessus de l'âtre, au-dessus du foyer.

MANTELET

. s. m.

* Espèce de petit manteau. *Les évêques portent en cérémonie un mantelet violet par-dessus leur rochet. Les femmes ne portent presque plus de mantelets.*

* **MANTELET**, se dit aussi d'Une grande pièce de cuir qui s'abat sur le devant et sur les côtés des calèches. *Lever, abattre les mantelets.*

* **MANTELET**, en termes de Guerre, se dit d'Une sorte de machine composée de plusieurs madriers, que l'on poussait devant soi, dans l'attaque des places, pour se mettre à couvert des coups de fusil. *On remplace depuis longtemps les mantelets par des gabions très-élevés, remplis de fascines et de menu bois.*

MANTELURE

. s. f.

* Le poil du dos d'un chien, lorsqu'il n'est pas de la même couleur que celui des autres parties du corps.

MANTILLE

. s. f.

* Petit manteau qui servait autrefois à l'habillement des femmes.

MANUEL

, ELLE. adj.

* Qui se fait avec la main. *Ouvrage, travail manuel. Opération manuelle. On fit aux pauvres une distribution manuelle d'argent.*

* *Distribution manuelle,* se dit particulièrement de Ce que les chanoines reçoivent pour leur assistance à certains offices ou services particuliers.

* **MANUEL**, est aussi substantif, au masculin, et sert de Titre à certains livres ou abrégés, pour annoncer qu'on doit en faire un fréquent usage, et les avoir, pour ainsi dire, toujours à la main. *Manuel de dévotion. Le Manuel de saint Augustin. Le Manuel d'Épictète. Manuel du cavalier, de l'artilleur. Manuel lexique. Ce livre devrait être le manuel de tous les administrateurs.*

MANUELLEMENT

. adv.

* Avec la main, de la main à la main. *Donner, recevoir manuellement.*

MANUFACTURE

. s. f.

* La fabrication de certains produits de l'industrie. *La manufacture des étoffes de laine et de soie est une source de richesses pour la France. Depuis un siècle, tous les genres de manufacture se sont perfectionnés.* Il vieillit en ce sens : on dit plus ordinairement, *Fabrication.*

* Il signifie aussi, Le bâtiment où l'on fabrique, et souvent Tout ce qui est nécessaire pour garnir les ateliers. *Il a fait construire une fort belle manufacture. Aller à la manufacture. Élever, monter, établir une manufacture de draps, d'étoffes de soie, de chapeaux, de glaces, etc. La manufacture de tapisseries des Gobelins. La manufacture de porcelaines de Sèvres.*

* Il signifie encore, Les ouvriers de la manufacture. *Toute la manufacture vint au-devant de nous, et prit part à la fête.*

* Il s'emploie quelquefois au figuré. *Le bureau de ce journal est une manufacture de calomnies, de mensonges. Il a établi chez lui une manufacture de libelles.*

MANUFACTURER

. v. a.

* Fabriquer des ouvrages dans une manufacture. *On a fait venir beaucoup de laines d'Espagne pour lès manufacturer. Ces étoffes ont été manufacturées à Lyon.* On dit plus ordinairement, *Fabriquer.*

* **MANUFACTURÉ, ÉE. participe**

MANUFACTURIER

. s. m.

* Entrepreneur, propriétaire d'une manufacture. *Manufacturier en laine, en soie, etc. Cet homme est un gros manufacturier.*

* Il se dit aussi d'Un ouvrier qui travaille dans une manufacture.

MANUMISSION

. s. f.

* Action d'affranchir les esclaves et autres personnes de condition serve. *La manumission, qui était en usage chez les anciens Romains, avait passé dans le droit féodal.*

MANUS

(IN)

* (On prononce *Ine manuce.*) Expression latine qui s'emploie dans cette phrase, *Dire son in manus,* Recommander son âme à Dieu, au moment de mourir.

MANUSCRIT

, ITE. adj.

* Qui est écrit à la main, par opposition à ce qui est imprimé. *Il y a dans cette bibliothèque dix mille volumes, tant imprimés que manuscrits. Pièce, copie manuscrite.*

* Il est aussi substantif, au masculin. *Il a remis, il a vendu son manuscrit à l'imprimeur. J'ai vu ce manuscrit. J'ai lu cette pièce en manuscrit. Il a fait courir cet ouvrage en manuscrit. Cet auteur m'a légué ses manuscrits.*

* Il se dit, particulièrement, de Certains écrits précieux par leur ancienneté, ou par leur objet, ou par leur matière et leur rareté. *Il a plusieurs beaux manuscrits. Des manuscrits très-curieux, très-rares. Des manuscrits sur par chemin, sur vélin, sur papyrus. De vieux*

manuscrits. Des manuscrits anciens. Ce qu'on estime le plus de cette bibliothèque, ce sont les manuscrits. Manuscrits grecs, arabes.

MANUTENTION

. s. f.

* Administration, gestion. *J'ai laissé à un homme sûr la manutention de mes affaires.*

* Il signifie aussi, en parlant Des choses morales, Maintien, conservation. *La manutention des lois, des arrêts. La manutention de la discipline. Manutention des statuts et règlements d'une compagnie.* Il est peu usité en ce sens.

* **MANUTENTION**, signifie encore, L'établissement où se fabrique le pain pour la troupe.

MAPPEMONDE

. s. f.

* Carte, à la fois hydrographique et géographique, représentant toutes les parties du globe terrestre divisé en deux hémisphères par un grand cercle. *Grande mappemonde. Mappemonde enluminée.*

MAQUEREAU

. s. m.

* Poisson de mer a plusieurs petites nageoires sur la queue, qui vient en grandes troupes dans la Manche, au commencement de l'été. *Maquereau frais, salé.*

* **MAQUEREAU**, se dit aussi de Certaines taches qui viennent aux jambes, quand on s'est chauffé de trop près.

MAQUEREAU

, ELLE. s.

* Celui, celle qui fait métier de débaucher et de prostituer des femmes ou des filles. On ne se sert pas de ce terme en bonne compagnie.

MAQUERELLAGE

. s. m.

* Le métier, l'action de débaucher et de prostituer des femmes ou des filles. *C'est un infâme métier que le maquerellage. Faire un maquerellage.* C'est un terme déshonnête.

MAQUETTE

. s. f.

* T. de Sculpture. Modèle, informe et en petit, d'un ouvrage de ronde bosse. *Maquette de cire, de terre.*

MAQUIGNON

. s. m.

* Marchand de chevaux. *Bon, riche maquignon. J'ai été chez tous les maquignons pour trouver un bon cheval de selle. Les écuries des maquignons sont toutes dégarnies. Ce maquignon m'a trompé.* Ce mot étant devenu une sorte d'injure, on dit maintenant, *Marchand de chevaux.*

* Il se dit, par extension, d'Un homme qui, sans faire par état le commerce des chevaux, se mêle d'en revendre, d'en troquer, en les raccommodant, en corrigeant ou en faisant disparaître leurs défauts.

* Il se dit, figurément et familièrement, de Celui qui, dans l'espoir de quelque profit, s'intrigue pour ménager des marchés de charges, d'offices, etc., pour faire des mariages. *Maquignon de charges. Maquignon de mariages.*

MAQUIGNONNAGE

. s. m.

* Métier de maquignon ; moyens que les maquignons emploient pour raccommoder leurs chevaux, pour les faire paraître meilleurs qu'ils ne sont. *Il entend bien le maquignonnage.*

* Il se dit, figurément et familièrement, de Certains commerces secrets, illicites, et de certains moyens frauduleux qui servent à intriguer dans les affaires. *Je n'entends rien à tout ce maquignonnage.*

MAQUIGNONNER

. v. a.

* Raccommoder un cheval, corriger ou cacher ses défauts, pour s'en mieux défaire. *Il a maquignonné ce cheval.*

* Il signifie, figurément et familièrement, S'intriguer pour faciliter quelque marché, quelque mariage, etc., à dessein d'en tirer un profit. *C'est lui qui a maquignonné ce mariage, la vente de cette charge.*

* **MAQUIGNONNÉ, ÉE. participe**

MARABOUT

. s. m.

* Nom donné, dans quelques contrées de l'Afrique, à un prêtre mahométan attaché au service d'une mosquée.

* Il se dit, figurément et populairement, d'Un homme laid, malbâti.

* **MARABOUT**, se dit aussi d'Une sorte de cafetière de cuivre battu et étamé, qui a le ventre très-large, et qu'on nomme autrement *Cafetière du Levant.*

* **MARABOUT**, se dit encore d'Un oiseau dont la queue fournit des plumes, auxquelles on donne le même nom, et qui servent d'ornement à diverses coiffures de femmes. *Un chapeau orné de marabouts. Elle avait des marabouts sur sa toque.*

MARAÎCHER

. s. m.

* Jardinier qui cultive un de ces terrains qu'à Paris on appelle Marais. *Il faut s'adresser au maraîcher pour avoir des primeurs.*

MARAIS

. s. m.

* Espace de terrain couvert ou abreuvé par des eaux qui n'ont point d'écoulement. *Pays de marais. Cette place est au milieu d'un marais. Marais infect. Dessécher un marais. Odeur, goût de marais.*

* Prov. et fig., *Se sauver par les marais, à travers les marais,* Se tirer d'embarras par de mauvaises raisons.

* *Marais salant*, Espace de terre, entouré d'une digue, situé sur le bord de la mer, qui le couvre dans les hautes marées, et y laisse, en se retirant, une eau qui s'évapore, et dépose le sel dont elle était chargée.

* **MARAIS**, signifie aussi, à Paris, Un terrain bas où l'on fait venir des herbages, des légumes, etc. *Un arpent de marais. Un bon marais.*

MARASME

. s. m.

* Maigreur extrême, consomption. *Tomber dans le marasme.*

MARASQUIN

. s. m.

* Liqueur spiritueuse qui se fait avec une espèce de cerise appelée Marasca. *Le meilleur marasquin est celui de Zara.*

MARÂTRE

. s. f.

* Belle-mère. Ce mot ne s'emploie que dans un sens restreint, et se dit d'Une femme qui maltraite les enfants que son mari a eus d'un autre lit. *Cruelle marâtre.*

* Il se dit, par extension, d'Une mère qui n'a point de tendresse pour ses enfants, qui les traite durement. *Ce n'est pas une mère, c'est une marâtre.* On dit quelquefois, dans un sens analogue, *La nature a été marâtre envers cet homme.*

MARAUD

, AUDE. s.

* T. d'injure et de mépris. Vil et impudent coquin. *C'est un franc maraud.*

MARAUDE

. s. f.

* T. de Guerre. Vol commis par des gens de guerre dans les environs du camp, ou en s'écartant de l'armée. *Il va en maraude, à la maraude. La maraude est défendue.*

* Il se dit, par extension, en parlant Des écoliers qui vont à la picorée. *Cet écolier a été pris en maraude.*

MARAUDER

. v. n.

* Aller en maraude. *Ils sont allés marauder.*

* **MARAUDÉ, ÉE. participe**, *Village maraudé*, Village pillé par les maraudeurs.

MARAUDEUR

. s. m.

* Celui qui va en maraude. *Il tomba entre les mains des maraudeurs. On a saisi un maraudeur. Cet écolier est un maraudeur déterminé.*

MARAVÉDIS

. s. m.

* Petite monnaie de cuivre, qui sert de monnaie de compte en Espagne, et qui vaut environ un centime et demi de France.

MARBRE

. s. m.

* Sorte de pierre calcaire, dure et solide, qui reçoit le poli, et sert principalement aux ouvrages de sculpture et d'architecture. *Marbre blanc. Marbre noir. Marbre de plusieurs couleurs. Marbre veiné, jaspé. Scier, polir, travailler le marbre. Cela est dur, froid comme un marbre, comme marbre. Une figure, une statue, une colonne, un tombeau, une tombe, un chambranle de marbre. Des carreaux de marbre. Un bloc de marbre. Tout le dedans est incrusté de marbre. Le dehors de ce palais est enrichi d'incrustations de marbre. Une carrière de marbre. Marbre de Grèce, de Carrare, de Paros. Marbre antique. On tire de très-beaux marbres des montagnes de Gênes. Graver sur le marbre.*

* *Marbre statuaire,* Marbre propre à faire des statues, qui est sans tache ni veine, à la différence de celui qu'on emploie aux ouvrages d'architecture.

* **MARBRE**, se dit aussi d'Un morceau de marbre taillé et poli. *On a gravé cette inscription sur un marbre. Il faut mettre un marbre sur cette commode, sur cette cheminée. Placez un marbre sur ces papiers pour les empêcher de voler.*

* **MARBRES**, au pluriel, se dit Des ouvrages de marbre, et des échantillons de différents marbres. *Il y a de beaux marbres dans ce cabinet.*

* *Les marbres d'Arundel* ou *d'Oxford,* Tables de marbre trouvées à Paros, sur lesquelles est gravée une ancienne chronique athénienne, et que l'on conserve dans le collége d'Oxford.

* **MARBRE**, en Imprimerie, se dit de La pierre sur laquelle on pose les pages, pour les imposer, et les formes, pour les corriger.

* Il se dit également de Cette partie de la presse sur laquelle on place la forme. *Un marbre de pierre. Un marbre de fonte.*

* **MARBRE**, se dit aussi de La pierre qui sert à broyer les drogues et les couleurs.

* Au Palais, *Table de marbre,* s'est dit de Chacune des juridictions de la connétablie, de l'amirauté, et des eaux et forêts. *Le grand Corneille était, dans sa jeunesse, avocat du roi à la table de marbre de Rouen.*

* Fig. et fam., *Être froid comme un marbre, être comme un marbre,* Être extrêmement calme ou réservé, paraître ne s'émouvoir de rien. On dit dans le même sens, *Il est de marbre, c'est un marbre.* On dit aussi, par exagération, *Pour entendre ces propos de sang-froid, il faudrait être de marbre.*

MARBRER

. v. a.

* Imiter par la peinture le mélange et la disposition des différentes couleurs qui se trouvent dans certains marbres. *Marbrer le chambranle d'une cheminée.*

* Il se dit aussi en parlant, soit Du papier sur lequel on imite le marbre, en y appliquant différentes couleurs, soit De la tranche et de la couverture des livres, que l'on tachète, en y appliquant de la couperose et d'autres substances colorantes. *Marbrer du papier. Marbrer un livre sur tranche. Marbrer la couverture d'un livre.*

* **MARBRÉ, ÉE. participe**, *Du papier marbré. Tranche marbrée. Veau marbré.*

* *Étoffes marbrées,* Étoffes de soie ou de laine de différentes couleurs mêlées ensemble.

* *Truffes marbrées,* Truffes qui sont grises et blanches en dedans.

MARBRERIE

. s. f.

* Métier de scier et de polir le marbre ; Emploi du marbre à des ouvrages communs, tels que chambranles de cheminée, marches d'escalier, etc. *Ouvrages de marbrerie.*

MARBREUR

. s. m.

* Artisan qui marbre du papier, ou des tranches, des couvertures de livres.

MARBRIER

. s. m.

* Artisan qui travaille à scier, à polir le marbre, ou qui fait avec le marbre de ces ouvrages communs appelés *Ouvrages de marbrerie.*

* Il se dit également de Celui qui fait le commerce du marbre.

MARBRIÈRE

. s. f.

* Carrière d'où l'on tire le marbre.

MARBRURE

. s. f.

* L'imitation du marbre sur du papier, ou sur la tranche, sur la couverture d'un livre. *Une belle marbrure.*

* Il se dit aussi de La peinture que l'on met sur les boiseries, lorsqu'elle imite le marbre.

MARC

. s. m.

* (Le C ne se prononce point.) Demi-livre, poids qui contient huit onces. *Les ouvrages d'or et d'argent se vendent au marc. Cent marcs de vaisselle d'argent. Le marc d'argent, poinçon de Paris, vaut tant. Ce lingot pèse six marcs et quatre onces. On prend tant par marc pour la façon de la vaisselle d'argent.*

* *Poids de marc,* Huit onces, ou la moitié de la livre de Paris, telle qu'elle existait avant le système décimal. *J'ai acheté trois livres de cette marchandise, poids de marc.*

* *Au marc la livre,* Manière de répartir ce qui doit être reçu ou payé par chacun, en proportion de sa créance, ou de son intérêt dans une affaire. *Les créanciers ont été payés au marc la livre. Les actionnaires ont contribué au marc la livre pour former la somme nécessaire.* Depuis l'établissement du système décimal, on dit, *Au marc le franc.*

* *Marc d'or,* Certaine finance que le titulaire d'un office payait au roi avant d'en obtenir les provisions. *Les chevaliers des ordres du roi avaient leurs pensions assignées sur le marc d'or.*

MARC

. s. m.

* (Le C ne se prononce point.) Ce qui reste de plus grossier de quelque fruit, de quelque herbe, ou de quelque autre substance dont on a extrait le suc par expression, filtration, ébullition ou autrement. *Marc de raisins, d'olives, de pommes. Le marc des herbes qui ont été pressées dans une serviette. Se mettre dans le marc de raisin pour fortifier un membre malade. Marc de café.*

* Il se dit aussi de Ce que l'on pressure à la fois de raisins, de pommes, d'olives, etc. *Un petit, un gros marc. Il n'a pas assez de raisins pour en faire un marc. Tailler, retailler un marc.*

MARCASSIN

. s. m.

* Petit sanglier au-dessous d'un an, qui suit encore sa mère. *Les marcassins sont marqués de raies noires et blanches. Un marcassin de trois mois. On leur servit un marcassin, à dîner.*

MARCASSITE

. s. f.

* Pyrite d'un bel éclat, qui se taille, et qui est susceptible de poli.

MARCATION

. s. f.

* Voy. *Ligne de marcation.*

MARCHAND

, ANDE. s.

* Celui, celle qui fait profession d'acheter et de vendre. *Gros, riche, petit, bon marchand. Bon et loyal marchand. Marchand en gros, en détail. Marchand en magasin, en boutique. Vous en trouverez chez le marchand. Marchand drapier, épicier, mercier, quincaillier, etc. Marchand de drap, de soierie. Il y avait à Paris une corporation appelée les six corps des marchands. Marchande lingère. Marchande du Palais-Royal. La charge de prévôt des marchands de Paris, de Lyon, n'existe plus.*

* *Marchand forain,* Celui qui parcourt avec ses marchandises les villes, les campagnes, les foires, les marchés.

* Prov., *De marchand à marchand il n'y a que la main,* Entre marchands il n'est pas besoin d'écrire, il suffit de se toucher dans la main pour conclure un marché.

* Prov., *Il faut être marchand ou larron,* Un marchand doit être loyal.

* Prov. et fig., *N'est pas marchand qui toujours gagne,* On doit s'attendre à des contrariétés, à des vicissitudes, dans les affaires de la vie.

* Prov. et fig., *Marchand qui perd ne peut rire,* On n'est pas disposé à se réjouir quand on a éprouvé une perte, un revers.

* Prov. et fig., *Être mauvais marchand, se trouver mauvais marchand, n'être pas bon marchand d'une chose,* S'en trouver mal. *Vous avez eu tort de vous brouiller avec lui, vous en serez, vous vous en trouverez mauvais marchand. Il a mal fait d'intenter ce procès, il en sera mauvais marchand.*

* **MARCHAND**, se dit aussi, quelquefois, de Celui qui achète pour son usage, pour sa consommation. *Attirer, faire venir, tromper les marchands. Trouver marchand.*

* Aux Ventes publiques, lorsque le crieur annonce telle marchandise *à tant,* on répond, *Il y a marchand,* Je la prends à ce taux.

* **MARCHAND**, se prend quelquefois adjectivement, et signifie, Qui est de bon débit, de bonne qualité, qui a les qualités requises pour être vendu. *Il lui a fourni tant de vin loyal et marchand. Ce blé n'est pas marchand.*

* *Prix marchand,* Le prix auquel les marchands vendent entre eux. *J'ai eu le drap de cet habit au prix marchand.*

* *Le sel est marchand,* Il est permis à tout le monde d'en faire le commerce. *Le sel n'est pas marchand,* Il se vend au compte de l'État.

* *Place marchande,* Place commode pour vendre de la marchandise. *Si vous voulez vendre, mettez-vous en place marchande, choisissez une place marchande.*

* *Quartier marchand,* Quartier habité par un grand nombre de marchands.

* *Ville marchande,* Ville où il y a un grand mouvement commercial.

* *Rivière marchande,* se dit d'Une rivière navigable, lorsque les eaux ne sont ni trop hautes ni trop basses pour le transport des marchandises. *La rivière n'est plus marchande depuis quinze jours.*

* *Navire, bâtiment marchand,* Navire, bâtiment qui n'est destiné qu'à porter des marchandises.

* *Marine marchande,* Les bâtiments et les équipages employés par le commerce ; par opposition à *Marine militaire,* qui signifie, La marine de l'État. On dit, dans le même sens, *Navigation, flotte marchande, capitaine marchand.*

MARCHANDER

. v. a.

* Demander le prix de quelque chose : plus souvent, Contester sur ce prix. *Il a marchandé ce drap, ce cheval. Il a été longtemps à le marchander. Il a voulu acheter cette maison, et il l'a si long-temps marchandée, que l'affaire a manqué.*

* Il s'emploie aussi absolument. *Il a marchandé sou à sou. Il a acheté ce meuble sans marchander. Il ne faut pas marchander avec lui.*

* Il se dit quelquefois au sens moral. *Marchander la paix. Marchander la main d'une femme. Il perdit l'empire pour l'avoir marchandé.*

* Fig., *Ne pas marchander sa vie,* Ne pas hésiter à l'exposer, à en faire le sacrifice. *Il faut savoir ne pas marchander sa vie, quand il s'agit de sauver celle d'un ami.*

* Fig. et fam., *Ne pas marchander quelqu'un,* Ne point l'épargner, l'attaquer brusquement, soit de fait, soit de paroles. *Si je le rencontre, je ne le marchanderai pas.*

* **MARCHANDER**, signifie aussi, figurément et familièrement, Hésiter, balancer. *Il ne faut pas tant marchander, il n'y a pas à marchander, il faut se résoudre. Il fit cela sans marchander.* En ce sens, il est neutre.

* **MARCHANDÉ, ÉE. participe**

MARCHANDISE

. s. f.

* Ce qui se vend, se débite, soit en gros, soit en détail, dans les boutiques, magasins, foires, marchés, etc. *Belle, bonne marchandise. Marchandise du pays. Marchandise étrangère. Marchandise de traite, de pacotille. Un magasin de marchandises. On a arrêté, saisi ses marchandises. Étaler sa marchandise. Il est chargé de beaucoup de marchandises. Il a gagné beaucoup sur ses marchandises.*

* *Marchandises de contrebande,* Celles qu'on fait entrer dans un pays ou qu'on en fait sortir en fraude. *On confisque les marchandises de contrebande.*

* *Faire valoir sa marchandise,* La vanter, en faire remarquer les qualités : et, figurément et familièrement, Louer ce qu'on dit, ce qu'on fait, ce qu'on possède ; chercher à donner une haute idée de son mérite.

* Prov. et fig., *Bien débiter sa marchandise,* Faire valoir ce qu'on dit par la manière dont on le dit.

* Fig. et fam., *Marchandise mêlée,* Assemblage de bon et de mauvais. *Sa société est composée de gens de toute espèce, c'est marchandise mêlée. Il a beaucoup de qualités estimables et presque autant de défauts, c'est marchandise mêlée.*

* **MARCHANDISE**, se dit quelquefois pour Trafic. *Faire marchandise. Il est allé en marchandise.*

* Fig., *Faire métier et marchandise d'une chose,* Être accoutumé à la faire. *C'est un conteur de sornettes, il en fait métier et marchandise.* Il signifie aussi, Faire habituellement quelque chose dans des vues intéressées, en faire une espèce de trafic. *Les hypocrites font métier et marchandise de dévotion.*

* *Le pavillon couvre la marchandise,* En temps de guerre, on ne doit pas visiter un vaisseau qui porte un pavillon neutre, sous prétexte qu'il s'y trouve des marchandises de l'ennemi.

* *Vaisseau équipé moitié guerre, moitié marchandise,* Vaisseau chargé de marchandises, qui est armé et en état de se défendre.

* Prov. et fig., *Moitié guerre, moitié marchandise,* se dit D'un procédé, d'une conduite équivoque et douteuse. *Il a fait sa fortune moitié guerre, moitié marchandise.* Il signifie aussi, Moitié de gré, moitié de force. *Il l'a obligé à lui vendre sa maison, moitié guerre, moitié marchandise.*

MARCHE

. s. f.

* Frontière militaire d'un État. Il n'est plus usité que dans le nom de certains pays, comme *La Marche Trévisane, la Marche d'Ancône, la Marche de Brandebourg.*

MARCHE

. s. f.

* Action, mouvement de celui qui marche. *Marche lente, rapide, précipitée. Ralentir, retarder, accélérer sa marche. Il soutient bien, il supporte bien la marche.*

* Il se dit souvent de L'action de marcher, sous le rapport de la distance ou de la durée. *Ils ont fait une grande, une longue marche. Il y a d'ici là trois heures de marche, quatre jours de marche. Après deux heures de marche. Nous avons été huit jours en marche.*

* Il se dit, principalement, en parlant Des troupes, des armées. *L'armée est en marche, s'est mise en marche. Les troupes firent une grande marche. Pendant cette marche. Disposer, régler la marche des colonnes. Ordre de marche. L'ordre des marches et des campements. Cacher, couvrir sa marche. Dérober sa marche à l'ennemi. Il fatigua son ennemi par ses marches et contre-marches.*

* *Marche forcée,* par opposition à *Marche ordinaire,* Marche dans laquelle on fait faire à des troupes beaucoup plus de chemin qu'elles n'ont coutume d'en faire dans le même espace de temps.

* *Fausse marche,* Le mouvement que fait une armée qui feint de marcher sur un point, et qui se porte sur un autre. *Il trompa les ennemis par une fausse marche.*

* *Sonner, battre la marche,* Donner aux troupes, par le son des trompettes ou des tambours, le signal pour se mettre en marche.

* *Gagner une marche sur l'ennemi,* Le devancer de quelque temps ; et, figurément et familièrement, Obtenir sur son adversaire, par quelque manoeuvre habile, un avantage de temps et de position.

* En termes de Marine, *Ordre de marche,* se dit de Certains ordres ou arrangements dans lesquels les bâtiments de guerre se placent pour éviter les abordages en faisant route. *L'armée naviguait sur tel ordre de marche.*

* **MARCHE**, se dit encore Des processions et des cérémonies solennelles. *L'ordre de la marche fut fort beau. Un corps de troupes ouvrait, fermait la marche. La marche dura trois heures. Marche triomphale.*

* *La marche d'un vaisseau,* Le degré de sa vitesse. *La marche d'un vaisseau s'évalue en lieues marines ou en degrés. Ce bâtiment a une marche avantageuse, il file dix noeuds à l'heure.*

* *La marche des astres, des corps célestes,* Leur mouvement réel ou apparent. *Calculer, mesurer la marche des corps célestes.*

* En Musique, *Marche harmonique, marche de l'harmonie,* La succession des différents accords, et la manière dont la modulation passe d'un ton à un autre.

* **MARCHE**, au Jeu des échecs, se dit Du mouvement particulier auquel chaque pièce est assujettie. *Je ne sais pas le jeu des échecs, je n'en sais que la marche.*

* Il se dit aussi, dans un sens analogue, au Jeu de dames et à quelques autres Jeux.

* **MARCHE**, signifie figurément, Conduite, manière d'agir, de procéder. *Cet homme a une marche équivoque, incertaine, tortueuse, souterraine. Il cache habilement sa marche. La marche de la nature. La marche du coeur humain, de l'esprit humain. Il ne tient pas à certaines gens que la raison humaine n'ait une marche rétrograde. Observer, étudier la marche des passions, la marche des affaires.*

* *La marche d'un poëme, d'un ouvrage, etc.*, Le progrès de l'action dans un poëme, la progression des idées dans un ouvrage.

* **MARCHE**, se dit encore d'Un air de musique composé pour régler et animer la marche des troupes. On le disait plus spécialement autrefois de Certains airs affectés à certains corps de troupes. *La marche des Gardes-Françaises. La marche des Suisses.*

* Il se dit aussi d'Un air de musique qui a le mouvement d'un air militaire.

MARCHE

. s. f.

* Degré, partie d'un escalier sur laquelle on pose le pied pour monter ou pour descendre. *Marche d'escalier. Les marches d'un perron. Marche d'autel. Marche de pierre, de marbre, de bois, de gazon. Vous avez encore deux marches à monter, deux marches à descendre.*

* Fig., *Être sur les marches du trône, être assis, être placé sur les marches du trône,* se dit D'un prince appelé par sa naissance à remplacer celui qui règne.

* **MARCHE**, se dit aussi Des pièces de bois sur lesquelles les tourneurs, les tisserands, etc., posent les pieds pour faire mouvoir leurs métiers.

MARCHÉ

. s. m.

* Lieu public où l'on vend les choses nécessaires pour la subsistance et pour les différents besoins de la vie. *Cette ville a un beau marché. On a abattu les maisons pour faire un marché. Le grand, le petit marché. Le marché au blé, aux chevaux, aux herbes, aux veaux, au poisson, etc. Portez cela au marché. Fournir le marché. Aller au marché. Revenir du marché.*

* *Marché franc,* Marché où l'on ne paye pas de droit pour vendre.

* **MARCHÉ**, signifie aussi, La réunion de ceux qui vendent et qui achètent dans le marché. *Il y a marché dans cette ville deux fois la semaine. Le marché du mercredi, du samedi. Il y a grand marché. C'est demain jour de marché. Le marché tient chaque jeudi.*

* **MARCHÉ**, signifie encore, La vente de ce qui se débite dans le marché. *Le marché a été bon, n'a rien valu aujourd'hui. C'est le prix courant du marché. Nous verrons le cours du marché.*

* **MARCHÉ**, se dit quelquefois de Ce qu'on a acheté, de ce qu'on rapporte du marché. *Cette cuisinière gagne toujours sur son marché. Montrez-moi votre marché, que je voie si l'on ne vous a pas trompé.*

* **MARCHÉ**, se dit en outre de Toute convention verbale ou écrite, renfermant les conditions d'une vente. *J'en ai fait marché par écrit. Cela n'est pas de votre marché. Ils ont rompu le marché qu'ils avaient fait ensemble. Il n'a point voulu tenir le marché. Ce marché tiendra. C'est lui qui a fait notre marché. C'est un homme qui fait bien ses marchés. Si vous ne faites cela, marché nul. J'étais en marché avec lui pour son cheval. Conclure un marché. Faire un marché avantageux, un mauvais marché. Il fait souvent des marchés fous.*

* *Aller, courir sur le marché d'un autre,* Enchérir sur les offres d'un acheteur ; et, figurément, Faire des démarches pour obtenir une place, un avantage qu'un autre sollicite.

* Prov., *Boire le vin du marché,* Boire ensemble après la conclusion d'un marché, en signe de ratification.

* Prov. et fig., *Mettre à quelqu'un le marché à la main,* Lui donner le choix de tenir ou de rompre un engagement, de le conclure ou d'y renoncer, et lui témoigner qu'on est indifférent sur le parti qu'il prendra. *J'aurais traité avec lui, s'il ne m'eût mis le marché à la main. Il a un valet qui lui met le marché à la main, dès qu'il le gronde.*

* Fam., *C'est un marché d'or,* C'est un marché très-avantageux.

* En termes de Bourse, *Marché à prime.* Voyez **PRIME**.

* **MARCHÉ**, signifie également, Le prix de la chose qu'on achète ou qu'on vend ; et alors il ne s'emploie guère qu'avec les mots *Bon, grand, meilleur,* pour exprimer Un prix peu élevé, ou un prix inférieur à un autre. *Avoir une chose à bon marché. Donner sa marchandise à bon marché, à trop bon marché. Cela ne vous coûte que dix francs, c'est bon marché, c'est grand marché. Vous avez eu, on vous a fait bon marché. Le bon marché m'a tenté. Je l'ai eu à meilleur marché.*

* *Vivre à bon marché,* Vivre sans qu'il en coûte beaucoup d'argent. *On vit à bon marché dans cette ville.*

* Fam., *C'est un marché donné,* se dit D'une chose qui a été vendue à très-bas prix.

* Prov., *On n'a jamais bon marché de mauvaise marchandise,* La mauvaise marchandise coûte toujours trop cher relativement à ce qu'elle vaut.

* Prov., *Les bons marchés ruinent,* On dépense trop d'argent lorsque, tenté par le bon marché, on achète des choses dont on n'a pas besoin.

* Fig. et fam., *En être quitte, en sortir à bon marché,* Sortir d'un danger avec moins de perte, de dommage qu'on n'en avait à craindre.

* *À bon marché,* s'emploie, figurément, dans plusieurs autres phrases, où il signifie, À peu de frais, sans beaucoup de peine. *Ne donner que son superflu, c'est être généreux à bon marché. Dans ce temps-là, on se faisait une réputation d'esprit à bon marché.*

* Fig. et fam., *Faire bon marché d'une chose,* La prodiguer, ne pas l'épargner. *Il ne craint aucun danger, il fait bon marché de sa vie. Il fait bon marché de sa peine.*

* Fig. et fam., *Avoir bon marché de quelqu'un,* Avoir facilement sur lui l'avantage. *S'il trouve les ennemis en rase campagne, il aura bon marché d'eux. Vous aurez bon marché de lui à tel jeu. Cet avocat a mal plaidé, son adversaire aura bon marché de lui.*

* Prov., *À grand marché faire,* À mettre les choses au plus bas. *À grand marché faire, il n'en sera pas quitte pour vingt mille francs.*

* Fam., *Par-dessus le marché,* En outre, de plus. *Il m'a refusé ce que je lui demandais, et par-dessus le marché il m'a dit des injures.*

MARCHEPIED

. s. m.

* Degrés plus ou moins nombreux qui conduisent à une estrade. *Marchepied du trône. Marchepied de l'autel.*

* Il se dit aussi d'Un escabeau, d'un petit meuble à deux ou trois degrés, dont on se sert pour atteindre à quelque chose. *Il vous faut un marchepied pour atteindre à ce rayon de bibliothèque.*

* *Marchepied d'une voiture,* Espèce de degrés, ordinairement de fer, qui sont le plus souvent brisés, de manière à se replier l'un sur l'autre, et qui servent à monter dans une voiture.

* **MARCHEPIED**, se dit quelquefois, figurément, d'Un moyen de parvenir à un poste plus élevé. *Cette place lui a servi de marchepied pour arriver au ministère.*

* **MARCHEPIED**, se dit encore d'Un petit chemin sur le bord d'une rivière pour le halage des bateaux.

MARCHER

. v. n.

* Aller, s'avancer d'un lieu à un autre par le mouvement des pieds. Il se dit Des hommes et des animaux. *Marcher en avant, en arrière, à reculons. Marcher posément, doucement, rapidement, fièrement. Marcher à grands pas, à petits pas, à pas comptés, à tâtons, sur la pointe du pied Marcher au hasard. Ce cheval marche mieux qu'il ne trotte. Cet homme marche beaucoup, marche bien. Cet enfant est si petit, qu'il ne marche pas encore. Il commence à marcher tout seul. Ce malade commence à marcher sans bâton.*

* Fam., *Marcher comme un Basque, comme un chat maigre,* Marcher fort vite.

* Fam., *Marcher à quatre pattes,* Marcher sur les mains et sur les pieds, à peu près à la manière des quadrupèdes.

* Fig. et fam., *Marcher à pas de loup,* Marcher avec précaution et sans faire de bruit ; *Marcher à pas de tortue,* Marcher avec une excessive lenteur ; et, *Marcher à pas de géant,* Marcher en faisant de grandes enjambées. *Marcher à pas de géant,* se dit encore figurément, pour exprimer un progrès rapide. *Cet homme marche à pas de géant à la gloire, à la fortune, etc.*

* *Marcher sur quelque chose,* Mettre le pied dessus en marchant, ou simplement, Poser le pied dessus. *Marcher sur le pavé, sur l'herbe, sur des tapis. Vous me marchez sur le pied. Marchez sur cette araignée. Prenez garde où vous marchez.*

* Fig., *Marcher sur les pas, sur les traces de quelqu'un,* Imiter ses actions, suivre ses exemples.

* Fig. et fam., *Marcher sur les talons de quelqu'un,* Le suivre de très-près. *Je vous annonce qu'il arrive ; il marche sur mes talons.*

* Fam., *Il marche, il est toujours sur mes talons,* Il me suit partout, il m'importune en ne me quittant pas.

* *Marcher sur les talons de quelqu'un,* s'emploie quelquefois dans un sens plus figuré, et signifie alors, Suivre quelqu'un de près pour l'âge, ou la fortune, ou les succès.

* Fig., *Marcher sur des épines,* Être dans une conjoncture difficile. *Marcher sur des charbons ardents,* Passer vite sur un sujet délicat ou dangereux.

* Fig. et fam., *Il ne faut pas lui marcher sur le pied,* se dit D'un homme susceptible qu'il est dangereux de choquer.

* Fig. et fam., *On marche sur les mauvais plaisants, sur les sots,* Ils sont en très-grand nombre.

* Prov. et fig., *Il a marché sur quelque mauvaise herbe,* Il lui est arrivé quelque chose qui le met de mauvaise humeur. On dit aussi D'un homme qui est de mauvaise humeur, sans qu'on sache pourquoi, *Sur quelle herbe a-t-il marché aujourd'hui ?*

* Fig., *Marcher entre des précipices,* Rencontrer de tous côtés des dangers.

* **MARCHER**, signifie aussi, S'avancer de quelque manière que ce soit, à pied, à cheval, ou autrement. *Nous étions les uns à cheval, les autres en voiture, nous avons marché toute la nuit, nous avons marché de compagnie. Nous avons marché à la fraîcheur, pour ne pas fatiguer nos chevaux. Ce prince marchait toujours sans suite, sans escorte. Cet homme marche toujours bien accompagné.*

* Il se dit particulièrement Des troupes, des armées. *L'armée commença à marcher. Les troupes marchent de ce côté-là, marchent à l'ennemi. Marcher de front. L'armée marchait en ordre de bataille, marchait sur trois colonnes. Bataillon, en avant, marche. Faire marcher la cavalerie, l'infanterie.*

* *Ce régiment, ce corps marche,* Il fait la campagne. *La maison du roi marcha dans cette campagne.*

* **MARCHER**, signifie encore, Tenir un certain rang dans les cérémonies. *Ce corps marche avant tous les autres. Les ducs et pairs marchaient anciennement dans l'ordre de leur réception.*

* **MARCHER**, se dit souvent Des choses inanimées qui se meuvent ou que l'on met en mouvement. *Ce vaisseau marche bien. Cette voiture publique marche deux fois la semaine, marche la nuit et le jour. Saturne est une des planètes qui marchent le plus lentement. Cette horloge, cette montre marche bien, marche mal, ne marche plus.*

* **MARCHER**, s'emploie figurément, en parlant Des personnes, et il exprime en général une idée de Progrès. *Il marche hardiment à son but, vers son but. Marcher aux dignités, aux honneurs, à la fortune, à la gloire, à l'immortalité. Nous marchons tous d'un pas égal vers la mort. La cour est un terrain sur lequel les ambitieux ne marchent qu'en tremblant.*

* *Marcher droit,* Être irréprochable dans sa conduite, franc dans ses procédés. *Il ne marche pas droit dans cette affaire,* Il n'agit pas de bonne foi dans cette affaire. *Je le ferai marcher droit,* Je l'empêcherai de s'écarter de son devoir.

* *Marcher d'un même pas dans une affaire,* Agir de concert, avec les mêmes sentiments.

* *Marcher à tâtons dans une affaire,* Agir dans une affaire sans avoir les lumières nécessaires pour s'y bien conduire.

* **MARCHER**, se dit aussi figurément Des choses. *Le temps marche avec rapidité. L'esprit humain marche sans cesse. Cet État marche à sa ruine, vers sa ruine. Les besoins et l'industrie marchent du même pas. Ces deux affaires marchent de front. Cette affaire marche toute seule, ne marche pas. Il faut que cette affaire-ci marche la première. Il faut que les affaires marchent avant les plaisirs.*

* *Ce discours, ce poëme marche bien,* L'ordre en est bon, l'intérêt se soutient, il n'y a pas de longueurs.

* *L'action de ce drame ne marche pas, marche lentement,* Elle n'avance pas, ou n'avance pas assez vite vers le dénoûment.

* *Ces vers marchent bien,* Le mouvement en est facile.

* En termes de Chapelier, *Marcher l'étoffe d'un chapeau,* La fouler, la comprimer, soit à froid, soit à chaud. *C'est à force de marcher l'étoffe qu'elle se feutre et se contracte.* Dans cette phrase, *Marcher* est actif.

MARCHER

. s. m.

* La manière dont on marche. *Je le reconnais à son marcher.*

* Il signifie aussi, L'endroit où l'on marche, relativement au plus ou au moins de facilité qu'on a d'y marcher. *Un chemin pavé de cailloux est un marcher bien rude. Cette mousse, cette pelouse, ce gazon est un marcher aussi doux que les meilleurs tapis.*

MARCHEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui peut marcher beaucoup sans se fatiguer. *C'est un marcheur, une marcheuse. Il est marcheur. Il n'est pas marcheur.* On l'emploie le plus souvent avec une épithète. *Un grand, un bon, un mauvais marcheur. Cette femme est une petite marcheuse.* Il est familier.

MARCOTTE

. s. f.

* T. d'Agricult. Branche que l'on couche en terre à une certaine profondeur, sans la détacher de la plante, pour qu'elle prenne racine, et qu'on sèvre ensuite, c'est-à-dire, qu'on détache lorsqu'elle a des racines. *Des marcottes de vigne, d'olivier, de figuier, d'oeillets. Un cent de marcottes. Voilà de belles marcottes. Planter des marcottes.*

MARCOTTER

. v. a.

* T. d'Agricult. Coucher des branches ou des rejetons en terre, pour leur faire prendre racine. *Marcotter des chèvrefeuilles, des oeillets, etc.*

* **MARCOTTÉ, ÉE. participe**

MARDELLE

. s. f.

* *Voyez* **MARGELLE**.

MARDI

. s. m.

* Le troisième jour de la semaine. *Cela arriva un mardi. Tous les mardis.*

* *Mardi gras,* Le dernier jour du carnaval. *Faire le mardi gras, son mardi gras.*

MARE

. s. f.

* (On prononce *Mâre.*) Petit amas d'eau dormante, qui se forme naturellement par l'abaissement du sol, ou qu'on se procure artificiellement dans les villages et dans les fermes, pour des usages communs ou domestiques. *Dans ce village, on abreuve les bestiaux à une mare, à la mare. La mare est à sec.*

MARÉCAGE

. s. m.

* Grande étendue de terrain humide et bourbeux, comme le sont les marais. *Ce ne sont pas de bons prés, ce sont des marécages. Du gibier qui sent le marécage. Tout ce pays-là n'est qu'un grand marécage. Les saules, les oiseaux aquatiques se plaisent dans les marécages.*

MARÉCAGEUX

, EUSE. adj.

* Qui est de la nature du marécage. *Pré, terrain marécageux. Terre, contrée marécageuse. Pays marécageux.*

* *Air marécageux,* Air qui s'élève ordinairement des marécages, ou Toute autre émanation de la même espèce.

* *Goût marécageux,* Le goût du gibier ou des poissons qui sentent le marécage. *Ce canard, cette carpe, cette anguille a un goût marécageux.*

MARÉCHAL

. s. m.

* Artisan dont le métier est de ferrer les chevaux, et de les traiter quand ils sont malades. *Bon maréchal. Maréchal expert. Un cheval qui est entre les mains du maréchal.* On dit quelquefois dans le même sens : *Maréchal ferrant. Maréchal vétérinaire.*

* **MARÉCHAL**, désigne aussi Des grades, des titres, plus ou moins élevés, selon les compléments qu'on ajoute à ce mot.

* *Maréchal des logis,* Sous-officier des troupes à cheval, chargé des détails du service, de la discipline intérieure d'une compagnie, et notamment de tout ce qui concerne le

logement. *Le grade de maréchal des logis répond à celui de sergent dans l'infanterie. Maréchal des logis chef.*

* *Maréchal des logis,* est aussi Le titre des officiers chargés de faire préparer les logements pour la cour en voyage. *Maréchal des logis de quartier,* ou *servant par quartier. Grand maréchal des logis chez le roi. Premier maréchal des logis chez la reine.*

* *Maréchal de camp,* Officier général dont le grade est immédiatement au-dessus de celui de colonel. Ce titre répond à celui de *Général de brigade. Un maréchal de camp commande sous les ordres d'un lieutenant général. Il y avait trois maréchaux de camp attachés à cette division.* Autrefois un maréchal de camp prenait le titre de *Maréchal des camps et armées du roi.*

* *Maréchal de bataille,* Officier général dont la fonction était de mettre une armée en bataille, et d'en disposer la marche et les campements, sous les ordres du général.

* *Maréchal de France,* Celui qui occupe le grade militaire le plus élevé, et dont la fonction est de commander en chef les armées. *On l'a fait maréchal de France. On lui a donné le bâton de maréchal,* ou simplement *le bâton. Le tribunal des maréchaux de France était juge des différends sur le point d'honneur. Il était doyen des maréchaux de France.* La femme d'un maréchal de France s'appelle *Madame la maréchale.*

* *Prévôt des maréchaux,* Officier qui commandait, sous l'autorité des maréchaux, une compagnie d'archers à cheval, pour la sûreté publique, dans les provinces.

* **MARÉCHAL**, se dit aussi de Certains grands officiers, en divers royaumes. *Grand maréchal du palais. L'électeur de Saxe était grand maréchal de l'Empire. Maréchal héréditaire. Le grand maréchal de Pologne. Maréchal de la diète.*

MARÉCHALERIE

. s. f.

* L'art du maréchal ferrant.

MARÉCHAUSSÉE

. s. f.

* On nommait ainsi La juridiction des maréchaux de France. *Voyez* **CONNÉTABLIE**.

* **MARÉCHAUSSÉE**, s'est dit aussi d'Un corps de gens à cheval, qui était établi pour la sûreté publique, et qu'on a remplacé par la gendarmerie. *La maréchaussée était à ses trousses.*

MARÉE

. s. f.

* Le flux et le reflux ; le mouvement périodique des eaux de la mer, par lequel ces eaux s'élèvent et s'abaissent, généralement deux fois le jour, en se portant des pôles à l'équateur, et de l'équateur aux pôles. *Haute, basse, pleine marée. On ne peut entrer dans ce port qu'à haute marée. Les marées sont hautes aux équinoxes. Un vaisseau qui a vent et marée. La marée monte, descend. Il est venu, il s'en est retourné avec la marée. Entrer, sortir de toute marée. Morte marée.*

* *Prendre la marée,* Prendre le temps où la marée est favorable, pour entrer dans un port, ou pour en sortir.

* Fig. et fam., *Avoir vent et marée,* Avoir toutes choses favorables pour réussir dans ses desseins. *Aller contre vent et marée,* Poursuivre obstinément ses projets, malgré toutes les difficultés qui s'y opposent.

* **MARÉE**, se dit aussi Du poisson de mer qui n'est pas salé. *Marée fraîche. Bonne marée. Vendeur de marée. Marchande de marée.*

* Prov. et pop., *Arriver comme marée en carême,* Arriver à propos.

MARELLE

. s. f.

* (On disait autrefois *Mérelle*.) Jeu d'enfants et d'écoliers, qui consiste en une sorte d'échelle tracée sur le pavé, dans laquelle on saute à cloche-pied, en poussant avec le bout du pied une espèce de palet. *Jouer à la marelle.*

MARGAY

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Espèce de chat sauvage, qui est fort commun dans les diverses contrées de l'Amérique méridionale, et qu'on appelle aussi *Chat-tigre.*

MARGE

. s. f.

* Le blanc qui est autour d'une page imprimée ou écrite ; et principalement Le blanc qui est à droite du recto, à gauche du verso, et au bas des pages. *Grande, belle, petite marge. Les marges d'un livre. Laissez-y bien de la marge. Il faut mettre, écrire, imprimer ces mots à la marge, en marge. Les marges de ce livre sont chargées de citations. On a trop rogné les marges.*

* Fig. et fam., *Avoir de la marge,* Avoir plus de temps ou plus de moyens qu'il n'en faut pour exécuter quelque chose. On dit, dans le même sens, *Donner, laisser de la marge à quelqu'un.*

MARGELLE

. s. f.

* La pierre percée ou l'assise de pierres qui forme le rebord d'un puits. *La margelle d'un puits.*

MARGER

. v. a.

* T. d'Imprimerie. Compasser les marges d'une feuille à imprimer, pour les mettre en rapport avec la forme.

* **MARGÉ, ÉE. participe**

MARGINAL

, ALE. adj.

* Qui est à la marge. Il n'est guère usité que dans cette expression, *Note marginale. Les notes marginales des manuscrits ont souvent passé dans le texte.*

MARGINER

. v. a.

* Écrire sur la marge d'un manuscrit, d'un livre imprimé. *Il a l'habitude de marginer tous ses livres. J'ai marginé quelques pages de votre mémoire. Le roi a marginé de sa main le projet d'ordonnance qu'on lui avait présenté.*

* **MARGINÉ, ÉE. participe**

MARGOUILLIS

. s. m.

* Gâchis plein d'ordures. *Mettre le pied dans le margouillis.* Il est familier.

* Fig. et pop., *Mettre* ou *laisser quelqu'un dans le margouillis,* Le mettre ou le laisser dans l'embarras, dans une mauvaise affaire.

MARGRAVE

. s. m.

* Titre de quelques princes souverains, en Allemagne. *Le margrave de Bade.*

MARGRAVIAT

. s. m.

* État, dignité, seigneurie d'un margrave.

MARGUERITE

. s. f.

* Petite fleur blanche, ou rouge, ou blanche et rouge, qui vient au commencement du printemps. *Un bouquet de marguerites.*

* Il se dit aussi de La plante qui porte cette fleur. *Il croît beaucoup de marguerites dans cette prairie.*

* *Reine marguerite,* Plante du genre des Asters, qui nous a été apportée de la Chine. *On cultive la reine marguerite dans les jardins.*

* **MARGUERITE**, se prend pour Perle, dans cette phrase de l'Écriture sainte, *Il ne faut pas jeter les marguerites devant les pourceaux,* Il ne faut pas publier devant les profanes les mystères des choses sacrées. Ce proverbe signifie aussi, Il ne faut pas dire des choses élevées devant ceux qui ne sont pas en état de les comprendre.

MARGUILLERIE

. s. f.

* Charge de marguillier. *Briguer la marguillerie de sa paroisse. On lui a donné plusieurs voix pour la marguillerie. Il est sorti de la marguillerie. Il a passé par la marguillerie.*

MARGUILLIER

. s. m.

* Celui qui a le soin de tout ce qui regarde la fabrique et l'oeuvre d'une paroisse, ou les affaires d'une confrérie. *Il a été marguillier. Les marguilliers de la paroisse. Les anciens marguilliers. Le banc des marguilliers. Premier marguillier. Marguillier d'honneur. Marguilliers comptables. Faire des marguilliers. Marguillier de confrérie.*

MARI

. s. m.

* Époux, celui qui est uni à une femme par le lien conjugal. *Bon mari. Mauvais mari. Mari empressé, fâcheux, jaloux. Vieux, jeune mari. On lui a destiné, donné un tel pour mari. Femme en puissance de mari. Femme autorisée par son mari. Le mari est le maître de la communauté.*

* *Mari commode,* Mari qui, par intérêt ou par quelque autre cause, laisse vivre sa femme peu régulièrement.

MARIABLE

. adj.des deux genres

* Qui est en état d'être marié ou mariée. *Elle n'est pas encore mariable. Il a une trop mauvaise santé, il n'est pas mariable. Cette veuve est encore mariable.* Il est familier.

MARIAGE

. s. m.

* Union d'un homme et d'une femme, par le lien conjugal. *Le mariage est un contrat civil ordinairement béni par l'Église. Le sacrement de mariage. Heureux mariage. Mariage sortable, bien assorti. Mariage en face de l'Église. Mariage clandestin, secret, inégal. Mariage illicite, illégal, sans effet civil. Mariage d'inclination, de convenance, de raison, d'intérêt. Les liens du mariage. Les devoirs du mariage. Déclaration, promesse, contrat de mariage. Le registre des mariages. Les charges du mariage. On lui a porté les articles du mariage. Les biens du mariage. Premier, second mariage. Ce mariage est nul, a été déclaré nul. Demande en nullité de mariage. Opposition au mariage. Les empêchements du mariage. Un empêchement au mariage. Faire un mariage. Célébrer un mariage. Contracter un mariage. Contracter mariage. Casser, dissoudre, rompre un mariage. Demander, promettre, donner, prendre une fille en mariage. Consommer le mariage. Consommation du mariage. Les enfants qui naissent pendant le mariage. Garder, rompre, violer la foi du mariage.*

* *Mariage de conscience,* Mariage entre personnes qui ont eu ensemble un commerce illicite.

* Fig. et fam., *Mariage sous la cheminée,* Union secrète contractée entre un homme et une femme, sans que les formalités légales aient été remplies.

* *Mariage in extremis,* Union conjugale contractée dans un temps où l'une des parties est en danger de mort.

* Fig. et fam., *Mariage en détrempe,* Commerce illicite sous quelque apparence de mariage. On dit proverbialement, dans le même sens, *Mariage de Jean des Vignes, tant tenu, tant payé,* ou simplement, *Mariage de Jean des Vignes.*

* *Mariage de la main gauche,* Mariage qu'un prince ou seigneur contracte avec une femme d'un état inférieur, en lui donnant, dans la cérémonie nuptiale, la main gauche au lieu de la main droite. Les enfants qui naissent de ce mariage n'héritent pas de la dignité et du pouvoir de leur père.

* **MARIAGE**, signifie aussi, La célébration des noces. *Être invité, assister à un mariage.*

* Il signifie encore, Le bien que les parents donnent à leurs enfants en les mariant, et qu'on appelle *Dot* pour les filles. *Elle a eu cent mille francs de mariage, en mariage. Il a donné un très-bon mariage à son fils. Sa femme étant morte sans enfant, il doit rapporter le mariage.*

* Prov., *Un bon mariage payera tout,* se dit en parlant D'un homme qui a l'espoir de rétablir ses affaires par un mariage avantageux.

MARIER

. v. a.

* Unir un homme et une femme par le lien conjugal, selon les lois de l'État, ou leur administrer le sacrement de mariage. Dans cette acception, il ne se dit que De l'officier de l'état civil ou du prêtre qui remplit l'une ou l'autre de ces fonctions. *L'adjoint les a mariés à défaut du maire. C'est cet ecclésiastique qui les a mariés.*

* Il se dit aussi De ceux qui font ou qui procurent un mariage, soit par autorité paternelle, soit par office d'amitié. *Son père l'a marié avantageusement, l'a marié à la fille, avec la fille d'un de ses amis. Il a fort bien marié sa nièce. C'est un ami de son père qui l'a marié. Cet homme a la manie de marier tout le monde.*

* *Cette fille est bonne à marier,* Elle est en âge d'être mariée.

* **MARIER**, joint au pronom personnel, signifie, lorsqu'on parle D'un homme, Prendre une femme, et lorsqu'on parle D'une femme, Prendre un mari. *Il est d'âge à se marier. Quand vous marierez-vous ? Il s'est marié richement. Il ne se mariera pas.*

* Il s'emploie aussi dans le sens réciproque. *Quand nous marierons-nous ? Ils se sont mariés l'an dernier.*

* **MARIER**, signifie figurément, Allier deux choses ensemble, les joindre l'une avec l'autre. *Marier la vigne avec l'ormeau, à l'ormeau. Ces deux mots ne se marient pas bien. Sa voix se marie bien avec son instrument, à cet instrument, au son de cet instrument.*

* *Marier des couleurs*, Les assortir.

* **MARIÉ, ÉE. participe**, *Un homme marié. Une femme mariée.*

* Il est quelquefois substantif. *Un nouveau marié. Une nouvelle mariée. De nouveaux mariés. Nous sommes déjà de vieux mariés.*

* Il s'emploie absolument pour désigner, La personne, homme ou femme, qui se marie ou qui s'est mariée le jour même. *Où est le marié ? Voilà la mariée.*

* Prov. et fig., *Se plaindre que la mariée est trop belle,* Se plaindre d'une chose dont on devrait se louer.

MARIEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui aime à s'entremettre pour procurer des mariages. *C'est un grand marieur, une grande marieuse.* Il est familier.

MARIN

, INE. adj.

* Qui est de mer. *Monstre marin. Veau, loup, cheval marin. Conque marine. Plante marine. Sel marin.*

* En Mythologie, *Les dieux marins,* Les dieux de la mer.

* **MARIN**, signifie aussi, Qui est spécialement destiné à la marine. *Carte, aiguille marine. Montre marine.*

* *Lieue marine,* Lieue de vingt au degré.

* *Bâtiment, canot marin,* Bâtiment, canot qui ont les qualités nécessaires pour bien naviguer.

* *Trompette marine,* Instrument de musique qui n'avait qu'une seule corde, et dont on jouait avec un archet.

* *Aigue-marine,* Pierre précieuse du même genre que l'émeraude, mais d'une couleur bleuâtre presque semblable à celle de l'eau de mer.

* *Avoir le pied marin,* Savoir marcher sans difficulté à bord d'un vaisseau agité par le mouvement de la mer ; et, figurément et familièrement, Ne pas se déconcerter, conserver son sang-froid dans une circonstance difficile.

* **MARIN**, se dit substantivement, au masculin, d'Un homme de mer, de celui dont la profession est de servir à bord des bâtiments de mer, pour les gréer et les manoeuvrer. *La vie des marins est périlleuse. Bon, grand, habile marin.*

* Fam., *Marin d'eau douce,* se dit, par mépris, d'Un homme qui a navigué seulement sur les rivières, ou qui a peu navigué sur mer.

MARINADE

. s. f.

* Viande marinée, enveloppée de pâte et frite à la poêle. *Des poulets en marinade. Voilà une bonne marinade. Une poitrine de veau en marinade.*

MARINE

. s. f.

* Ce qui concerne la navigation sur mer ; la science de la navigation. *Il entend bien la marine.*

* Il signifie aussi, Le service de mer. *Le corps de la marine. Officier de marine. Intendant de marine. Le conseil de marine. Les ordonnances de la marine. Servir dans la marine. La marine fut longtemps négligée en France.*

* Il signifie encore, La puissance navale d'une nation, le matériel et le personnel du service de mer. *La marine de France. La marine royale. Marine puissante, formidable. Cet État n'a point de marine.*

* *Marine marchande,* Les bâtiments et les équipages employés par le commerce ; par opposition à *Marine militaire,* La marine de l'État.

* **MARINE**, signifie aussi, Le goût, l'odeur de la mer. *Cela sent la marine, a un goût de marine.*

* *Garde-marine.* Voyez **GARDE**.

* **MARINE**, en termes de Peinture, Tableau représentant un port de mer, ou quelque vue de la mer. *Voilà une belle marine. Joseph Vernet a excellé dans les marines. Un peintre de marines.*

MARINER

. v. a.

* Faire cuire du poisson, et l'assaisonner de telle sorte, qu'il puisse se conserver très-longtemps. *Mariner du thon, des anguilles.*

* Il signifie aussi, Assaisonner certaines viandes d'une manière qui les rend mangeables plus promptement. *Mariner des poulets, une poitrine de veau.*

* Il signifie encore, Laisser tremper de la viande dans du vinaigre assaisonné d'ognons, d'ail, de thym, etc., afin de l'attendrir et de lui donner du goût. *Mariner du chevreuil, du porc frais.*

* **MARINÉ, ÉE. participe**, *Des huîtres marinées. Du thon mariné. Des poulets marinés.*

* *Marchandises marinées,* Marchandises altérées, gâtées par l'eau ou par l'air de la mer. *Ce café, ce cacao, ce thé est mariné.*

MARINGOUIN

. s. m.

* Nom donné par les voyageurs à des insectes qui paraissent appartenir au genre des Cousins. *Dans cette colonie on est fort incommodé des maringouins.*

MARINIER

. s. m.

* Batelier, celui dont la profession est de conduire les bâtiments sur les rivières et les canaux navigables. *C'est un marinier. Une bande de mariniers.*

* *Officiers mariniers,* Tous les bas officiers qui servent à la manoeuvre d'un vaisseau. Cette dénomination a vieilli : on dit maintenant, *Sous-officiers de marine.*

MARIONNETTE

. s. f.

* On appelle ainsi de Petites figures de bois ou de carton, qui représentent des hommes ou des femmes, et que l'on fait mouvoir, ordinairement par des fils, quelquefois par des ressorts, quelquefois simplement avec la main. *Il fait jouer les marionnettes. Donner les marionnettes. Aller aux marionnettes. Les marionnettes amusent le peuple et les enfants. Les grandes, les petites marionnettes.*

* Prov. et fig., *Il a fait jouer les grandes marionnettes,* Il a employé de grands moyens pour réussir.

* Fig. et fam., *C'est une marionnette, une vraie marionnette, ce n'est qu'une marionnette*, C'est une personne légère, frivole, sans caractère, qui cède facilement aux impulsions étrangères.

MARITAL

, ALE. adj.

* T. de Palais. Qui appartient au mari. *Pouvoir marital. Puissance maritale.*

MARITALEMENT

. adv.

* En mari, comme doit faire un mari. *Le juge lui ordonna de traiter maritalement sa femme, de vivre maritalement avec elle.*

* Il signifie aussi, dans le langage ordinaire, Comme on vit en mariage, comme on doit vivre en mariage. *Ils ne sont pas mariés, mais ils vivent maritalement. Ils ont dîné, ils ont été se promener maritalement, en tête à tête.*

MARITIME

. adj.des deux genres

* Qui est proche de la mer. *Les provinces, les villes maritimes. Arrondissement maritime. Préfecture maritime.*

* Il signifie aussi, Qui est adonné à la navigation sur mer. *Les peuples, les nations, les puissances maritimes.*

* Il signifie encore, Qui est relatif à la mer, à la navigation sur mer. *Le commerce maritime. Les entreprises maritimes. La puissance maritime d'une nation. Le service maritime.*

* *Les forces maritimes,* Les forces navales ou de mer.

* *Législation maritime, code maritime,* Le recueil des lois, ordonnances et règlements relatifs aux diverses branches du service de la marine.

MARITORNE

. s. f.

* Fille hommasse, laide, malpropre ; ainsi nommée par allusion à la Maritorne de Don Quichotte.

MARIVAUDAGE

. s. m.

* Manière d'écrire, qui a été reprochée à Marivaux, et qui consiste dans des raffinements d'idées et d'expressions. *C'est du marivaudage. C'est un pur marivaudage. Donner dans le marivaudage.*

MARJOLAINE

. s. f.

* Plante aromatique, de la famille des Labiées. *La marjolaine s'emploie en médecine, comme céphalique, stomachique, etc.*

MARJOLET

. s. m.

* Petit homme qui fait le galant, qui fait l'entendu. *C'est un plaisant marjolet.* Il a vieilli.

MARLI

. s. m.

* Espèce de gaze de fil à claire-voie, qui sert à des ouvrages de mode et à des ajustements. *Marli simple. Marli double.*

MARMAILLE

. s. f. collectif

* Nombre de petits enfants. *Voilà bien de la marmaille. Faites taire cette marmaille.* Il est familier.

MARMELADE

. s. f.

* Confiture de fruits presque réduits en bouillie. *Marmelade d'abricots, de pommes, de prunes, de pêches. Bonne marmelade. Faire de la marmelade.*

* Fam., *Cela est en marmelade*, se dit D'une chose trop cuite et presque en bouillie ; et, figurément, De ce qui est fracassé, broyé. *Il a reçu un coup qui lui a mis la mâchoire en marmelade.*

MARMENTEAU

. adj.

* T. d'Eaux et Forêts. Il se dit Des bois de haute futaie mis en réserve, qu'on ne coupe point, et qui servent à la décoration d'une terre. *On ordonnait que les bois marmenteaux fussent abattus ou étêtés, quand le propriétaire était condamné pour crime de lèse-majesté.* Il s'emploie quelquefois substantivement. *Les marmenteaux.*

MARMITE

. s. f.

* Vase de terre ou de métal, à trois pieds, où l'on fait ordinairement cuire les viandes dont le bouillon sert à faire le potage. *Marmite de cuivre, d'argent, de fonte, de terre. Grande, petite marmite. Une marmite pleine. La marmite bout. Écumer la marmite. Couvercle, pied de marmite.*

* Il se dit aussi de Ce que la marmite contient. *On leur distribua une grande marmite de soupe, de pois, de fèves.*

* Prov., *La marmite bout, la marmite est bonne dans cette maison,* On y fait bonne chère.

* Prov. et fig., *La marmite est renversée dans cette maison,* Le maître de cette maison n'invite plus à dîner.

* Fam., *Cela fait bouillir, fait aller, sert à faire bouillir, aide à faire bouillir la marmite,* se dit De ce qui contribue particulièrement à faire subsister une maison. *L'emploi qu'il a depuis quelques jours aide à faire bouillir la marmite.*

* Fam., *Avoir le nez en pied de marmite,* Avoir le nez large par en bas et retroussé.

* Fig. et fam., *Un écumeur de marmites,* Un parasite.

* *Marmite de Papin*, Vase de métal très-épais, dont le couvercle ferme hermétiquement, et dans lequel on peut porter l'eau à la plus haute température.

MARMITEUX

, EUSE. adj.

* Piteux, qui est mal sous le rapport de la fortune ou de la santé, et qui s'en plaint habituellement. *Il est tout marmiteux.* Il est familier et très-peu usité.

* Il est aussi substantif. *Il fait le marmiteux. Un pauvre marmiteux.*

MARMITON

. s. m.

* Celui qui est chargé du plus bas emploi dans une cuisine. *C'est un marmiton. Il est sale comme un marmiton.*

MARMONNER

. v. a.

* Murmurer sourdement. *Qu'est-ce que vous marmonnez là ? Marmonner entre ses dents.* Il est populaire.

* **MARMONNÉ, ÉE. participe**

MARMOT

. s. m.

* Espèce de singe qui a une barbe et une longue queue. *Gros marmot. Laid comme un marmot.*

* **MARMOT**, se dit aussi d'Une petite figure grotesque, de pierre, de bois, etc. *Il a bien des marmots dans son cabinet.*

* Il se dit, figurément et familièrement, d'Un petit garçon : on en forme aussi le substantif féminin *Marmotte,* qui se dit d'Une petite fille. *Vous êtes un beau marmot. Que nous veut cette marmotte ?*

* Fig. et fam., *Croquer le marmot,* Attendre longtemps. *Que voulez-vous que je fasse là à croquer le marmot ? Il lui a fait croquer le marmot deux heures durant.*

MARMOTTE

. s. f.

* Quadrupède de l'ordre des Rongeurs, qui vit dans les montagnes, et qui est en léthargie pendant l'hiver. *Dormir comme une marmotte. Faire danser la marmotte.*

MARMOTTER

. v. a.

* Parler confusément et entre ses dents. *Qu'est-ce que vous marmottez entre vos dents ? Marmotter ses prières, ses patenôtres.* Il est familier.

* **MARMOTTÉ, ÉE. participe**

MARMOUSET

. s. m.

* Petite figure grotesque. *C'est un faiseur, un vendeur de marmousets.*

* Par dérision, *Marmouset, visage de marmouset*, Petit garçon, petit homme mal fait. *Voilà un plaisant marmouset, un plaisant visage de marmouset.*

* **MARMOUSET**, se dit aussi d'Une espèce de chenet de fonte, en forme de prisme triangulaire, dont une extrémité est ornée d'une figure quelconque.

MARNAGE

. s. m.

* T. d'Agriculture. Action d'employer la marne comme engrais.

MARNE

. s. f.

* Espèce de terre calcaire, mêlée d'argile, dont on se sert pour amender certains terrains. *Marne blanche, rousse. Tirer de la marne. Une charretée de marne.*

MARNER

. v. a.

* T. d'Agriculture. Répandre de la marne sur un champ. *Marner une terre.*

* **MARNÉ, ÉE. participe**

MARNEUX

, EUSE. adj.

* Qui est de la nature de la marne. *Terrain marneux. Terre marneuse.*

MARNIÈRE

. s. f.

* Espèce de carrière d'où l'on tire de la marne. *On a trouvé dans cette ferme une marnière, une bonne marnière. Creuser, ouvrir une marnière. Tomber dans une marnière.*

MARONITE

. adj. et subst. des deux genres

* Il se dit Des catholiques du rit syrien, dont la principale demeure est au mont Liban. *Un prêtre maronite. Un couvent de maronites.*

MAROQUIN

. s. m.

* Cuir de bouc ou de chèvre, apprêté avec de la noix de galle ou du sumac. *Maroquin du Levant, de Barbarie, de Flandre, de Marseille, de Paris. Maroquin à gros, à petit grain. Peau de maroquin. Maroquin rouge, bleu, vert, noir, citron. Souliers, fauteuil de maroquin. Un livre relié en maroquin, couvert de maroquin.*

* *Papier maroquin,* Papier de couleur, apprêté de manière à ressembler au maroquin.

MAROQUINER

. v. a.

* Apprêter des peaux de veau ou de mouton, comme on apprête des peaux de bouc ou de chèvre, pour en faire du maroquin. *Maroquiner des peaux de veau, de mouton. Maroquiner de la basane*. On dit aussi, *Maroquiner du papier*.

* **MAROQUINÉ, ÉE. participe**

MAROQUINERIE

. s. f.

* Art de faire le maroquin.

MAROQUINIER

. s. m.

* Ouvrier qui façonne des peaux en maroquin.

MAROTIQUE

. adj.des deux genres

* Qui est imité du vieux langage de Clément Marot. *Style, langage, poésie marotique. Vers marotiques. Épître marotique.*

MAROTTE

. s. f.

* Espèce de sceptre qui est surmonté d'une tête coiffée d'un capuchon bigarré de différentes couleurs, et garnie de grelots. *Ceux qui faisaient autrefois le personnage de fou, chez les rois et chez les grands seigneurs, portaient une marotte. On représente Momus et la Folie une marotte à la main.*

* *Il devrait porter la marotte,* C'est un extravagant.

* **MAROTTE**, se dit, figurément et familièrement, de L'objet de quelque affection folle et déréglée. *Il a pour cette femme un amour effréné, c'est sa marotte. Il est entêté de cette opinion, c'est sa marotte. Chacun a sa marotte. À chaque fou plaît sa marotte.*

MAROUFLE

. s. m.

* T. de mépris, qui se dit d'Un malhonnête homme, d'un homme grossier. *C'est un maroufle, un vrai maroufle.*

MAROUFLE

. s. f.

* T. de Peinture. Espèce de colle très-forte et très-tenace, dont on se sert pour maroufler, et qui est faite avec le résidu de couleurs broyées à l'huile, que les pinceaux laissent dans le vase où on les nettoie.

MAROUFLER

. v. a.

* T. de Peinture. Coller la toile d'un tableau sur une autre toile, pour la renforcer, ou sur un panneau de bois, sur une muraille, etc., pour l'y fixer.

* **MAROUFLÉ, ÉE. participe**, *Ce plafond est peint sur toile marouflée.*

MARQUANT

, ANTE. adj. verbal

* Qui marque, qui se fait remarquer. On le dit Des personnes et des choses. *Une personne, une idée, une couleur marquante. Un trait marquant.*

* *Cartes marquantes,* se dit, à l'Impériale et à quelques autres Jeux, Des cartes qui valent des points à celui qui les a.

MARQUE

. s. f.

* Empreinte, signe mis sur un objet pour le reconnaître, pour le distinguer d'un autre. *J'ai mis ma marque à la pièce de toile que j'ai achetée, afin de la reconnaître. J'ai fait une marque à cet arbre, afin de le retrouver. Ce linge est à moi, je reconnais ma marque. Ces mouchoirs sont à votre marque. La marque des moutons de tel troupeau, des chevaux de tel haras.*

* Il se dit particulièrement, dans le Commerce, d'Un chiffre, d'un caractère, d'une figure quelconque appliquée par empreinte ou autrement sur différentes sortes de marchandises, soit pour désigner le lieu où elles ont été fabriquées, le fabricant qui les a faites, ou le marchand qui les vend ; soit pour attester qu'elles ont été visitées par les préposés chargés de leur faire acquitter les droits. *La marque de la fabrique. La marque de la douane. La marque de l'orfévre. La marque du contrôle. La marque du fabricant, du marchand, de l'ouvrier. La marque de l'or, de l'argent. Mettre la marque sur de la vaisselle. Ce papier porte la marque du fabricant. Cette marchandise est à la marque de tel marchand. L'ouvrier a mis sa marque à son ouvrage.*

* *Droit de marque,* Droit qu'on perçoit sur certaines marchandises qui doivent être marquées. *Droit de marque et de garantie. Le droit de marque sur les cuirs,* ou simplement, *La marque des cuirs.*

* **MARQUE**, se dit particulièrement de La flétrissure imprimée, avec un fer chaud, sur l'épaule d'une personne condamnée à cette peine. *Il a subi l'exposition et la marque. En France, la peine de la marque est abolie.*

* **MARQUE**, se dit aussi de L'instrument avec lequel on fait une empreinte sur de la vaisselle, sur du drap, etc. *Apportez la marque pour marquer cette vaisselle.*

* **MARQUE**, se dit en outre d'Une espèce de chiffre secret dont les marchands se servent pour indiquer sur leurs marchandises le prix qu'elles leur ont coûté. *Ce libraire a consulté sa marque, avant de me dire ce qu'il voulait avoir de son volume.*

* Il se dit encore D'une croix, d'un signe par lequel un homme qui ne sait point écrire supplée au défaut de signature. *Il a déclaré ne savoir signer, et a fait sa marque. Il a mis sa marque au bas de cet écrit.*

* **MARQUE**, signifie aussi, La trace que laisse sur le corps une contusion, une blessure, une brûlure, ou une éruption à la peau. *Il a été frappé, blessé au front, la marque y est encore. Il porte encore les marques des blessures qu'il a reçues à la guerre. Cette brûlure lui a laissé au bras une marque qui ne disparaîtra jamais. Les marques des griffes d'un chat. Il a eu la petite vérole, il lui en reste des marques.*

* Fam., *Faire porter ses marques à quelqu'un,* Le maltraiter de telle sorte, que les marques lui en restent.

* **MARQUE**, signifie également, La trace, l'impression qu'un corps laisse sur un autre à l'endroit où il l'a touché, où il a passé. *Une voiture vient de passer ici, la marque des roues est toute fraîche. La marque de ses doigts est sur toutes les pages de ce livre. Ces murs portent encore les marques du feu, de l'incendie.*

* **MARQUE**, se dit aussi d'Une tache ou autre signe qu'une personne ou un animal apporte en naissant. *Cet enfant avait cette marque en venant au monde. Ce chien a de belles marques. Ce cheval a une marque au front.*

* **MARQUE**, se dit quelquefois d'Un signe de dignité. *Le mortier était la marque des présidents du parlement. Les faisceaux et la hache étaient la marque des grands magistrats romains.*

* *Marques d'honneur,* Certaines marques de distinction accordées par le souverain. *La décoration de la Légion d'honneur, la croix de Saint-Louis, le cordon de Saint-Michel, sont des marques d'honneur.* On dit dans ce sens, *Porter les marques d'un ordre.*

* En Armoiries, *Marques d'honneur,* Les pièces qu'on met hors de l'écu, comme le bâton de maréchal de France, le collier d'un ordre, etc.

* **MARQUE**, se prend quelquefois dans le sens de Distinction. *Un homme de marque. Il y avait à cette cérémonie beaucoup d'hommes, de personnages, de gens de marque.*

* **MARQUE**, signifie aussi, Ce qu'on emploie pour se souvenir ou pour faire souvenir de quelque chose. *Il a mis un papier dans sa tabatière pour lui servir de marque. Faire des marques pour indiquer la quantité d'objets qu'on a reçus ou donnés. J'avais mis une marque dans ce livre.*

* Il se dit particulièrement, à certains Jeux, Des jetons qui servent à marquer les points et les parties qu'on gagne. En ce sens, on dit ironiquement D'un homme qui est sujet à marquer plus qu'il ne faut, *Il est heureux à la marque.*

* Il se dit également Des jetons, fiches, et autres signes que l'on met au jeu, au lieu d'argent. *On convient, en se mettant au jeu, de la valeur des marques.*

* **MARQUE**, se prend, dans une acception générale, pour Indice. *C'est une marque de bonheur, de malheur. C'est bonne, c'est mauvaise marque. Quand un enfant est gai, c'est une marque, c'est marque qu'il se porte bien.*

* Il signifie plus spécialement, Présage. *Le ciel rouge le soir est une marque de beau temps pour le lendemain.*

* Il signifie aussi, Témoignage, preuve. *Donner à quelqu'un une marque, des marques d'estime, d'amitié, de son estime, de son amitié. Il a donné des marques de grandeur d'âme, des marques de courage, des marques de lâcheté, des marques d'ignorance. J'ai reçu des marques de sa bienveillance. Je suis sensible aux marques d'affection qu'il m'a prodiguées. Il a laissé en partant des marques de sa reconnaissance.*

* Fam., *Une marque que j'ai fait cela,* et absolument, *Marque que j'ai fait cela,* Une preuve que j'ai fait cela. On dit aussi, *Marque de cela,* Une preuve de cela.

* *Lettre de marque,* Commission dont tout capitaine ou patron d'un navire armé en course doit être pourvu, sous peine d'être réputé pirate ou forban.

MARQUER

. v. a.

* Mettre une marque à une chose pour la distinguer d'une autre. *Marquer de la vaisselle. Marquer des arbres. Marquer des serviettes, des draps. Marquer des moutons, des chevaux.*

* Il signifie particulièrement, Imprimer, avec un fer chaud, un signe flétrissant sur l'épaule de l'homme qui est condamné à cette peine. *On vient de le marquer. Il a été marqué.* En France, cette peine est abolie.

* **MARQUER**, signifie aussi, Faire une marque, une impression sur quelque partie du corps, par contusion, blessure, brûlure, etc. *Il a reçu un coup de pierre qui lui a marqué le front, qui l'a marqué au front.*

* **MARQUER**, signifie encore, Laisser des traces, des vestiges. *Le torrent a marqué son passage par un grand dégât. Les armées marquent ordinairement leur passage par de grands désordres.*

* Il se dit au sens moral, dans cette dernière acception. *Le commencement de son règne fut marqué par des proscriptions. De grands malheurs ont marqué la fin de sa vie.*

* **MARQUER**, signifie aussi, Mettre une marque pour se souvenir ou faire souvenir. *Marquer dans un livre l'endroit où l'on a cessé de lire. Je lui ai marqué ce passage avec le crayon. Marquer son jeu. Marquer les points qu'on gagne au trictrac, au piquet. Marquer une chasse au jeu de la paume, à la paume.*

* *Marquer quelqu'un au piquet, au trictrac, etc.,* Avoir sur lui l'avantage d'un nombre quelconque de points, d'après le calcul des points obtenus de part et d'autre dans les deux coups qui font le pari. *Je vous marque de dix points. Je l'ai marqué dix fois de suite.* On dit aussi absolument, *Marquer. Il a presque toujours marqué dans cette partie.*

* **MARQUER**, se dit quelquefois, au sens moral, pour Fixer, déterminer, assigner. *Il a marqué sa place parmi les grands écrivains. Dieu avait marqué le jour de leur chute.*

* **MARQUER**, signifie aussi, Indiquer, donner lieu de connaître. *Sa taille, sa bonne mine marquent bien ce qu'il est.*

* **MARQUER**, signifie encore, Mander, indiquer, faire connaître, soit de bouche, soit par écrit. *Marquer à quelqu'un ce qu'il doit faire. Je lui ai marqué expressément qu'il eût à faire telle chose. Ce que vous m'avez marqué dans votre lettre, par votre lettre, m'a fait grand plaisir.*

* **MARQUER**, signifie, en outre, Témoigner, donner des marques. *Marquer à quelqu'un sa reconnaissance, son amitié, sa tendresse, son estime, son affection, son respect, son attention, sa bonne volonté. Marquer du respect, de l'estime, de l'amitié pour quelqu'un. Je lui ai marqué mon mécontentement, mon indignation.*

* **MARQUER**, s'emploie neutralement dans plusieurs acceptions. Ainsi on dit :

* *Cette nouvelle allée commence à marquer,* Les arbres commencent à grandir.

* *Ce cheval marque encore,* Les creux de ses dents paraissent encore, et font connaître qu'il n'a pas plus de huit ans. *Il ne marque plus,* Les creux de ses dents ont cessé de paraître.

* *Ce cadran solaire marque encore, ne marque plus,* Le soleil y donne encore, n'y donne plus.

* Fam., *Cela marquerait trop,* Cela serait trop remarqué ; et, dans un autre sens, Cela décèlerait trop l'intention qu'il faut cacher.

* *Cet homme ne marque point,* Il ne se fait pas remarquer. *On ne trouve rien qui marque dans cet ouvrage,* Rien n'y attire particulièrement l'attention.

* **MARQUÉ, ÉE. participe**, *Sa figure est restée marquée d'une brûlure qu'il s'est faite.*

* *Papier marqué, parchemin marqué,* Papier, parchemin qui est marqué avec un timbre, pour servir aux actes qui font foi en justice.

* *Être marqué au front, à la joue, etc.,* Avoir quelque marque sur ces parties du corps. On dit aussi, *Être marqué de petite vérole,* Avoir sur le corps, et principalement au visage, des marques de petite vérole.

* *Être né marqué,* Avoir apporté en naissant quelque signe.

* *Son fruit en sera marqué,* se dit en parlant D'une femme qui désire avec ardeur une chose qu'elle ne saurait avoir.

* *Cheval marqué en tête,* Cheval qui a l'étoile ou la pelote au front.

* Fig., *Ouvrage marqué au bon coin,* Ouvrage bien fait.

* Fig. et fam., *Il est marqué au B,* se dit D'un borgne, d'un boiteux, d'un bigle, d'un bossu.

* *Fouetté-marqué,* se dit d'Un condamné qui a subi la peine du fouet et celle de la marque : ces deux peines ont été supprimées en France.

* Fig., *Être marqué sur le livre rouge,* Être noté pour quelque faute.

* Au Piquet, etc., *Être marqué,* Avoir perdu l'avantage des points dans un des paris qui composent la partie. On dit substantivement, dans un sens analogue, *Un marqué, deux marqués, trois marqués.*

* *Avoir les traits marqués,* Avoir les traits du visage prononcés.

* **MARQUÉ**, au sens moral, signifie, Évident, remarquable. *Avoir pour quelqu'un des attentions marquées. Avoir un goût marqué pour une personne, pour la poésie, pour la musique, pour la raillerie. Il y a là un dessein marqué, une intention marquée de vous offenser.*

MARQUETER

. v. a.

* Marquer de plusieurs taches. *Marqueter une peau en manière de peau de tigre. Il vient d'avoir une ébullition qui lui a marqueté la peau.*

* **MARQUETÉ, ÉE. participe**, Il est quelquefois adjectif. *Ce marbre, ce jaspe sont bien marquetés. Les faons de biche sont marquetés jusqu'à un certain âge.*

MARQUETERIE

. s. f.

* Ouvrage de bois de diverses couleurs, appliqués par feuilles minces sur de la menuiserie, de manière à former des compartiments. *Une table de marqueterie. Un secrétaire de marqueterie. Un parquet de marqueterie. Travailler en marqueterie. Ouvrage de marqueterie.*

* *Marqueterie de marbre*, Ouvrage de marbre de diverses couleurs, formé de lames minces appliquées sur une dalle de pierre. *Marqueterie sur les lambris, sur le sol d'une galerie, etc.*

* **MARQUETERIE**, se dit, figurément, Des ouvrages d'esprit composés de morceaux qui n'ont pas entre eux de véritable liaison. *Ce discours est une marqueterie, une vraie marqueterie, un ouvrage de marqueterie. Ce poëte travaille en marqueterie.*

MARQUETTE

. s. f.

* Pain de cire vierge. *Une marquette de cire.*

MARQUEUR

. s. m.

* Celui qui marque. *Marqueur de cuirs, de draps, etc.*

* Il se dit, au Jeu de paume, au Billard, à la Balle, au Ballon, de Celui qui compte et marque les points de chaque joueur. *Il faut demander au marqueur si le coup est bon.*

MARQUIS

. s. m.

* On appelait ainsi autrefois Un seigneur préposé à la garde des marches, des frontières d'un État ; et c'est de là que vient le titre de *Marquis de Brandebourg.*

* **MARQUIS**, était plus récemment Un titre de dignité qu'on donnait à celui qui possédait une terre érigée en marquisat par lettres patentes. C'est aujourd'hui Un simple titre de noblesse confirmé ou conféré par le roi.

* **MARQUIS**, est aussi Un nom donné par dérision aux jeunes gens qui prennent des airs avantageux. *Il fait le marquis. C'est un marquis.*

* Fig. et fam., *C'est un marquis de Carabas,* se dit D'un homme qui possède, ou qui se vante de posséder un grand nombre de terres.

MARQUISAT

. s. m.

* Titre de dignité qui était attaché à une terre dont la seigneurie s'étendait sur un certain nombre de paroisses. *Terre érigée en marquisat.*

* Il se disait aussi de La terre même qui avait ce titre. *Seigneur du marquisat de...*

MARQUISE

. s. f.

* Titre que l'on donne à la femme d'un marquis. *Madame la marquise.*

MARQUISE

. s. f.

* Tente de toile dressée au-dessus d'une tente d'officier, de manière à l'entourer et à la rendre moins accessible aux injures de l'air. *Tendre une marquise.*

* Il se dit également Des toiles tendues sur le pont d'arrière d'un vaisseau, ou dans un jardin, etc.

MARRAINE

. s. f.

* Celle qui tient un enfant sur les fonts de baptême. *Où est la marraine ? Le parrain et la marraine. Cette fille porte le nom de sa marraine.*

MARRI

, IE. adj.

* Fâché, repentant. *Être marri d'avoir offensé Dieu. Il en est fort marri.* Il est vieux.

MARRON

. s. m.

* Fruit de l'espèce de châtaignier appelé Marronnier. *Marrons de Lyon. De gros marrons. Des marrons bouillis, rôtis, grillés.*

* *Marron d'Inde,* Fruit du marronnier d'Inde.

* *Marrons glacés,* Marrons confits et couverts de caramel.

* Prov. et fig., *Se servir de la patte du chat pour tirer les marrons du feu*, Se servir adroitement d'un autre pour faire une chose dangereuse, dont on espère de l'utilité, et qu'on n'ose faire soi-même.

* *Couleur marron,* Couleur approchant de celle du marron. *Un habit de couleur marron.* On dit aussi, *Un habit marron, du drap marron.* Dans ces expressions, *Marron* est employé adjectivement.

* **MARRON**, en termes d'Artificier, Espèce de pétard, de forme cubique, fait d'un fort carton entouré d'une ficelle enduite de goudron.

* **MARRON**, en termes de Guerre, Pièce de cuivre ou petit anneau de fer que les rondes déposent, à chaque poste, dans une boîte destinée à cet usage. *Les marrons servent à constater que le service des rondes s'est fait avec exactitude.*

MARRON

, ONNE. adj.

* Il se dit, dans plusieurs colonies, D'un nègre qui s'est enfui dans les bois, pour y vivre en liberté. *Nègre marron. Négresse marronne. Il est marron. Il est devenu marron.* On le dit également Des animaux qui, de domestiques, sont devenus sauvages. *Cochon marron.*

* Il se dit aussi De celui qui exerce sans titre, sans commission, l'état d'agent de change, de courtier. *C'est un courtier marron.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un marron.*

MARRONNAGE

. s. m.

* État d'un esclave fugitif. *Réprimer le marronnage.*

MARRONNER

. v. a.

* Friser les cheveux en grosses boucles. Il a vieilli.

* **MARRONNÉ, ÉE. participe**

MARRONNIER

. s. m.

* Espèce de châtaignier cultivé, dont les fruits sont gros et bons à manger.

* *Marronnier d'Inde,* Grand et bel arbre qui a été apporté en France de Constantinople, dont les fleurs sont en bouquets pyramidaux, et dont le fruit est âcre et amer.

MARRUBE

. s. m.

* Plante labiée dont on distingue plusieurs sortes. *Le marrube noir est appelé aussi Ballotte. Marrube blanc. Marrube aquatique.*

MARS

. s. m.

* (Prononcez l'S.) On ne met ici ce nom, qui était celui du dieu de la guerre, chez les païens, que parce qu'il signifie *La guerre,* dans quelques phrases poétiques. *Les travaux de Mars. Le métier de Mars.*

* *Champ de Mars,* Lieu consacré à des exercices militaires. (Voyez, dans l'article suivant, un autre sens de cette expression.)

MARS

. s. m.

* Une des planètes. *La planète de Mars. Mars en conjonction avec la lune.*

* **MARS**, dans l'ancienne nomenclature chimique, signifiait, Le fer ; et l'on donnait le nom de *Mars* à tous les médicaments dans lesquels il entre du fer. *Il prend de la teinture de Mars, du safran de Mars.*

* **MARS**, signifie aussi, Le troisième des mois de l'année. *Le deux de mars. Le deux mars. Le mois de mars. La lune de mars. À la mi-mars. Les giboulées de mars. Bière de mars. Les blés de mars.*

* Prov., *Cela vient comme mars en carême,* se dit D'une chose qui ne manque jamais d'arriver à une certaine époque.

* *Champ de mars,* Assemblée que les principaux de la nation française tenaient au mois de mars, pour régler les affaires de l'État.

* **MARS**, se dit par extension, au pluriel, Des menus grains qu'on sème au mois de mars, tels que les orges, les avoines, les millets, etc. *Le temps a été bon pour les mars de cette année. S'il ne pleut pas, tous les mars sont perdus.*

MARSOUIN

. s. m.

* Cétacé du genre des Dauphins, mais à museau obtus. *La pêche des marsouins. Du lard de marsouin.*

* Pop. et par injure, *Gros marsouin, vilain marsouin,* se dit d'Un homme laid, malbâti et malpropre.

MARSUPIAUX

. s. m. pl.

* T. d'Hist. nat. Quadrupèdes ainsi nommés parce que, dans la plupart des espèces, les femelles ont sous le ventre un sac ou grand repli de la peau, qui renferme les mamelles, et où les petits sont réunis après leur naissance.

MARTAGON

. s. m.

* Espèce de lis, dont les pétales sont renversés et recourbés.

MARTE

. s. f.

* *Voyez* **MARTRE**.

MARTEAU

. s. m.

* Outil de fer qui a un manche ordinairement de bois, et qui est propre à battre, à forger, à cogner. *Gros, grand, petit marteau. Marteau d'orfévre, de maréchal, de bourrelier, de couvreur, de tailleur de pierres. Marteau de grosse forge. Tous les artisans qui travaillent du marteau. Battre avec le marteau, au marteau, à grands coups de marteau. La tête, le manche du marteau. Cogner avec un marteau. On frappait autrefois la monnaie avec un marteau. Cette vaisselle est faite au marteau.*

* Il se dit particulièrement, dans l'Administration forestière, d'Un marteau de fer dont le gros bout porte une marque en relief, que l'on imprime sur des arbres en les frappant. *Les agents et gardes forestiers sont pourvus de marteaux particuliers. Déposer l'empreinte d'un marteau au greffe d'un tribunal. Marquer des arbres avec le marteau.*

* *Marteau d'armes,* Sorte d'arme offensive qui était faite à peu près comme un marteau.

* Prov. et fig., *Être entre l'enclume et le marteau,* Se trouver froissé entre deux partis, entre deux personnes qui ont des intérêts contraires.

* Prov. et fig., *Il faut être enclume ou marteau,* se dit dans des circonstances où il est presque inévitable de souffrir du mal ou d'en faire.

* *Marteau d'horloge,* Marteau qui, dans une horloge, frappe sur le timbre pour annoncer les heures.

* *Marteau de porte,* Espèce d'anneau ou de battant de fer qui est attaché au milieu d'une porte à l'extérieur, et avec lequel on frappe pour se faire ouvrir.

* Fig. et fam., *Graisser le marteau,* Donner de l'argent au portier d'une maison, afin de s'en faciliter l'entrée.

* Prov., *N'être pas sujet au coup de marteau,* N'être point assujetti à obéir sur-le-champ et au premier signal.

* Fig. et fam., *Avoir un coup de marteau, un petit coup de marteau,* Avoir quelque manie, quelque bizarrerie.

* Fig. et fam., *Perruque à trois marteaux,* Perruque qui avait une longue boucle entre deux noeuds.

* **MARTEAU**, en termes de Facteur d'instruments, se dit Des petites tringles de bois que l'on fait mouvoir en touchant le clavier d'un piano, et dont une extrémité, garnie de peau, sert à frapper les cordes de l'instrument.

* **MARTEAU**, en termes d'Anatomie, est Le nom d'un des quatre osselets de l'oreille.

MARTEL

. s. m.

* Marteau. Mot ancien, qui n'est plus en usage que dans cette locution figurée, *Martel en tête,* Inquiétude, ombrage, souci. *Cette affaire lui donne, lui met martel en tête. Il en a martel en tête.*

MARTELAGE

. s. m.

* T. d'Administration forestière. La marque que les agents des eaux et forêts font avec leur marteau aux arbres qu'on veut réserver dans les triages mis en vente. *Les officiers présents au martelage.*

MARTELER

. v. a.

* Battre à coups de marteau. *Marteler de la vaisselle d'étain. Marteler sur l'enclume.*

* Il signifie figurément, Faire avec effort un travail d'esprit. *Il martèle ses vers. Il martèle sa diction.*

* Il signifie aussi, Donner de l'inquiétude, du souci. *Cette affaire me martèle le cerveau*, ou simplement, *me martèle.*

* **MARTELÉ, ÉE. participe**, *Vaisselle martelée,* Vaisselle faite au marteau.

* *Médaille martelée,* Celle dont on a effacé le revers, qui était commun, pour frapper à la place un revers rare.

* En Musique, *Trille martelé,* Trille bien frappé, et dans lequel les deux sons se font entendre distinctement.

* En Littérature, *Vers martelés,* Vers péniblement travaillés, qui sentent l'effort qu'ils ont coûté.

MARTELET

. s. m.

* Petit marteau dont quelques ouvriers se servent pour des ouvrages délicats.

MARTELEUR

. s. m.

* Celui qui, dans une forge, est chargé de faire travailler le marteau.

MARTIAL

, ALE. adj.

* Guerrier. *Courage martial. Humeur martiale. Air martial.*

* *Cour martiale,* Sorte de tribunal militaire.

* *Loi martiale,* Loi qui autorise l'emploi de la force armée dans certains cas, et en observant certaines formalités. *On a proclamé la loi martiale.*

* **MARTIAL**, se disait autrefois, en Chimie et en Pharmacie, Des substances dans lesquelles il entre du fer. C'était un synonyme de *Ferrugineux*. On disait : *La pyrite martiale. Terre martiale. Eau martiale. Les remèdes martiaux*. Et substantivement, *Les martiaux.*

MARTINET

. s. m.

* Espèce d'hirondelle à très-longues ailes.

MARTINET

. s. m.

* Espèce de petit chandelier plat qui a un manche. *Se servir d'un martinet.*

MARTINET

. s. m.

* Marteau qui est mû ordinairement par la force de l'eau, et qui sert dans les forges, dans les moulins à papier, à tan, à foulon, etc.

MARTINET

. s. m.

* Espèce de fouet qui est formé de plusieurs brins de corde attachés au bout d'un manche, et dont les maîtres d'école se servaient pour corriger les enfants.

MARTINGALE

. s. f.

* T. de Manége. Courroie qui tient par un bout à la sangle sous le ventre du cheval, et par l'autre à la muserolle, pour empêcher qu'il ne porte au vent et ne donne de la tête.

* **MARTINGALE**, en termes de Jeu, Manière de jouer qui consiste à ponter, à chaque coup, le double de ce qu'on a perdu sur le coup précédent. *Jouer à la martingale. Jouer la martingale.*

* Il se dit, par extension, de Diverses manières de jouer son argent, que certains joueurs imaginent, et qu'ils suivent avec plus ou moins de persévérance. *Il s'est ruiné par une martingale qu'il croyait excellente.*

MARTINISME

. s. m.

* Croyance particulière des Martinistes.

MARTINISTE

. s. des deux genres

* Il se dit de Certains illuminés qui prétendent être en commerce avec les intelligences célestes et avec les âmes.

MARTIN-PÊCHEUR

. s. m.

* Oiseau de l'ordre des Passereaux, qui a le plumage bleu, et qui se plaît dans les eaux, dans les marécages. *Le martin* ou *martinet-pêcheur est une espèce d'alcyon.*

MARTRE

. s. f.

* Quadrupède carnassier qui a le poil roux, et qui se trouve dans les pays septentrionaux. *Peau, queue, fourrure de martre. Les martres zibelines sont les plus belles.* On dit aussi, *Marte.*

* Il se dit aussi de La peau de cet animal, quand elle est employée en fourrure. *Un manchon de martre. Une robe fourrée de martre. Il faut tant de douzaines de martres pour doubler cet habit.*

* Prov. et fig., *Prendre martre pour renard,* Se méprendre, se tromper, prendre une chose pour une autre, d'après une sorte de ressemblance.

MARTYR

, TYRE. s.

* Celui, celle qui a souffert la mort pour attester la vérité de la religion chrétienne. *Saint Étienne est le premier martyr. Sainte Cécile vierge et martyre. L'Église honore la mémoire des martyrs. Les sept frères Machabées sont honorés comme martyrs. Ce glorieux martyr de la foi.*

* *Ère des martyrs,* Ère qui commence à l'avénement de Dioclétien.

* **MARTYR**, se dit, par extension, de Celui qui a souffert des tourments ou la mort, soit pour une fausse religion, soit pour une doctrine quelconque. *Toutes les religions ont leurs martyrs. L'erreur a ses martyrs ainsi que la vérité.*

* Prov. et fig., *Être du commun des martyrs,* Ne se faire distinguer par aucun talent, par aucune qualité.

* **MARTYR**, se dit aussi d'Une personne qui souffre beaucoup. *Cette opération le fera mourir martyr. Il est martyr de la goutte.*

* *Être le martyr de quelqu'un,* Souffrir beaucoup de ses mauvais traitements, de sa tyrannie, de ses caprices. *Il me maltraite, il me tourmente sans cesse, je suis son martyr. Il est le martyr de cette femme.* On dit, dans un sens analogue, *Faire de quelqu'un son martyr.*

* *Être le martyr de son ambition, de ses opinions, du bien public, etc.,* S'exposer à beaucoup d'inconvénients, de dangers, pour satisfaire son ambition, pour soutenir ses opinions, pour servir le bien public, etc.

MARTYRE

. s. m.

* La mort ou les tourments endurés pour la religion chrétienne. *Souffrir, endurer le martyre. La couronne, la palme du martyre. L'Église célèbre, tel jour, le martyre de tel saint. Après de longs tourments, il consomma son martyre par une mort bienheureuse.*

* Il se dit aussi, figurément et par exagération, de Toute sorte de peines de corps et d'esprit. *Il a souffert le martyre toute la nuit par une violente colique. Ce petit mal me fait souffrir le martyre. C'est un martyre que d'avoir affaire à des chicaneurs.*

* Il s'est dit particulièrement, dans le langage poétique, Des peines que l'amour fait souffrir aux amants. *La beauté qui cause mon martyre.* On dit encore en plaisantant, *Il lui a conté son martyre, son amoureux martyre, son douloureux martyre.*

MARTYRISER

. v. a.

* Faire souffrir le martyre. *Saint Étienne fut martyrisé peu après la mort de* JÉSUS-CHRIST. *Dioclétien fit martyriser un grand nombre de chrétiens.*

* Il signifie aussi, figurément et par exagération, Faire souffrir de grandes douleurs, de grands tourments. *Les voleurs le martyrisèrent pour avoir son argent. Les chirurgiens l'ont martyrisé. La goutte le martyrise.*

* **MARTYRISÉ, ÉE. participe**

MARTYROLOGE

. s. m.

* Catalogue où furent inscrits d'abord les noms des martyrs, et dans lequel on a inséré depuis les noms des autres saints dont l'Église fait commémoration. *Le Martyrologe romain. Le Martyrologe d'Usuard, etc. Lire le Martyrologe.*

MARUM

. s. m.

* (On prononce *Marome.*) Plante aromatique, dont l'odeur est très-forte, et qui plaît extrêmement aux chats. On l'appelle aussi *Germandrée maritime,* et vulgairement *Herbe aux chats.*

MASCARADE

. s. f.

* Déguisement d'une personne qui se masque pour quelque divertissement. *Étrange, singulière mascarade. Imaginer une mascarade.*

* Il se dit aussi d'Une troupe de gens déguisés et masqués. *Faire une mascarade. Une grande, une petite mascarade. Venez voir une belle, une plaisante mascarade. La mascarade est entrée chez lui.*

* Il s'est dit également d'Une danse exécutée par une troupe de gens masqués. *Danser une mascarade.*

* Il s'est dit anciennement Des chansons composées pour les comédies-ballets où l'on dansait sous le masque. *Marot a fait des mascarades.*

* **MASCARADE**, s'emploie quelquefois au figuré. *Ce monde-ci n'est qu'une mascarade. Cette cérémonie peut s'appeler une pieuse mascarade.*

MASCARET

. s. m.

* On appelle ainsi, sur la Gironde, Un flux violent de la mer. C'est ce qu'on nomme *Barre,* à l'embouchure de la Seine. *Voyez* **BARRE**.

MASCARON

. s. m.

* T. d'Archit. Tête ou masque fait de caprice, qu'on met pour ornement à la clef des arcades, aux fontaines, etc. *Mascaron supportant des guirlandes de fruits. Mascaron jetant l'eau d'une fontaine. Sculpter des mascarons sur la façade d'un théâtre.*

MASCULIN

, INE. adj.

* Qui appartient, qui a rapport au mâle. *Le sexe masculin. Succession, ligne masculine.*

* En Jurisprudence féodale, *Fief masculin,* Fief que les mâles seuls étaient capables de posséder.

* En Grammaire, *Noms masculins,* Les noms substantifs ou adjectifs qui désignent ou qualifient les êtres masculins et ceux qu'on leur assimile, quant au genre, dans le langage. Homme, livre, *sont des substantifs masculins.* Grand, vertueux, *sont des adjectifs masculins.* On appelle *Genre masculin,* Le genre de ces noms. On dit dans le même sens : Le *est l'article masculin ;* Il *est le pronom masculin.*

* *Terminaison masculine*, La terminaison d'un mot dont l'*e* muet ne forme pas à lui seul la dernière syllabe, ou ne concourt pas à la former de manière à s'y faire sentir. *Main* et *Maison* ont la terminaison masculine, quoique ces mots soient du genre féminin. *Homme* a la terminaison féminine, quoiqu'il soit du genre masculin.

* En Versification, *Rimes masculines,* Rimes qui ont une terminaison masculine, comme *Yeux, cieux ;* et, *Vers masculins,* Ceux dont les rimes sont masculines.

* **MASCULIN**, en Grammaire, est quelquefois substantif. *Le masculin et le féminin*, Le genre masculin et le genre féminin. *Ce mot est un masculin. Cet adjectif a la même terminaison au féminin qu'au masculin.*

MASCULINITÉ

. s. f.

* Caractère, qualité de mâle. *La masculinité est nécessaire pour avoir droit à la couronne de France.*

MASQUE

. s. m.

* Faux visage de carton ou d'autre matière, dont on se couvre la figure pour se déguiser. *Masque commun, fin. Masque de Venise. Masque à barbe. Masque hideux, grotesque, difforme. Masque qui déguise bien. Ôtez votre masque. Arracher le masque à quelqu'un. On va en masque pendant le carnaval. Un masque de vieillard. Un masque d'arlequin, de docteur. Un comédien qui joue bien sous le masque. On a plus de hardiesse sous le masque qu'à visage découvert. Les voleurs qui l'ont attaqué portaient des masques.*

* Fig., *Avoir un bon masque,* se dit D'un acteur comique, dont la physionomie a beaucoup d'expression et de jeu.

* Prov. et fig., *Faire de quelque chose un masque à quelqu'un*, Lui en couvrir le visage. *Il prit de la boue, et lui en fit un masque.*

* **MASQUE**, se dit également d'Un faux visage de velours noir doublé, que les dames se mettaient autrefois sur la figure pour se garantir du hâle ou du froid. *Porter, mettre un masque. Ôter son masque. Masque sans mentonnière. Elle est belle sous le masque. Le masque lui sied bien. Avoir le masque sur le nez.* Voyez **LOUP**.

* **MASQUE**, se dit encore d'Une personne qui porte un masque pour se déguiser pendant le carnaval. *Une compagnie, une troupe, une bande de masques. Un joli, un beau, un vilain masque. Les masques ont beaucoup de liberté. Il faut laisser entrer les masques. Aller voir les masques. Courir les masques. Les enfants courent après les masques.*

* **MASQUE**, signifie figurément, Apparence trompeuse sous laquelle on se cache, ou l'on s'efforce de se cacher. *Sous le masque de la dévotion, il cache une vie fort dissolue. La générosité est le masque dont il se couvre. Se couvrir du masque de la piété. La raison prend, emprunte quelquefois le masque de la folie.*

* Il s'emploie souvent, absolument, dans la même signification. *C'est un masque qu'il a pris. Il est toujours en masque, sous le masque. Ce fourbe, cet hypocrite n'avait pas encore levé, posé, quitté le masque. Son masque est tombé.*

* *Arracher, ôter le masque à quelqu'un,* Faire connaître sa fausseté, sa perfidie, etc.

* **MASQUE**, se dit encore d'Une sorte de terre préparée et appliquée sur le visage de quelqu'un, pour en prendre le moule. *Son buste a été fait d'après le masque qu'on avait moulé sur son visage.*

* **MASQUE**, se dit aussi d'Un visage d'homme ou de femme sculpté, qui sert d'ornement en architecture. *On a mis des masques à toutes les clefs de ces arcades.*

* **MASQUE**, s'emploie aussi comme Un terme d'injure, pour reprocher à une femme sa laideur ou sa malice : alors il est féminin. *La masque ! La laide, la vilaine masque ! C'est une masque.* Dans ce sens, il est populaire.

MASQUER

. v. a.

* Mettre un masque sur le visage de quelqu'un pour le déguiser ; et, dans une acception plus étendue, Déguiser quelqu'un, en lui mettant, outre le masque, des habits qui ne soient pas les siens. *Je vous masquerai, et vous ne serez pas reconnu. On le masqua en scaramouche, en arlequin.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Nous nous masquâmes pour aller au bal.*

* **MASQUER**, sans régime, signifie, Aller en masque. *Tout le monde se mêla de masquer cette année-là. Avec qui masquerez-vous ce soir ?* Dans ce sens, il est vieux.

* **MASQUER**, signifie figurément, Cacher quelque chose sous de fausses apparences. *Masquer ses desseins. Il masque sa dépravation sous les dehors du rigorisme.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Un hypocrite qui se masque sous les dehors de la dévotion. Le vice se masque souvent sous l'apparence de la vertu.*

* **MASQUER**, signifie, par extension, Couvrir, cacher une chose de manière à en ôter la vue. *Il a élevé un bâtiment, un mur qui masque ma maison. J'ai fait planter une charmille le long de ce mur pour le masquer*.

* En termes de Guerre, *Masquer une batterie,* Placer des troupes ou élever un ouvrage devant une batterie, pour que l'ennemi ne l'aperçoive pas.

* **MASQUÉ, ÉE. participe**, *Femme masquée. Des voleurs masqués.*

* Fig., *Être toujours masqué,* Avoir l'habitude de se contrefaire, de dissimuler.

* *Bal masqué,* Bal où l'on va en masque et sous un déguisement.

MASSACRANTE

. adj. f.

* Il n'est usité que dans cette locution familière, *Humeur massacrante,* Humeur bourrue, grondeuse, menaçante. *Il est aujourd'hui d'une humeur massacrante.*

MASSACRE

. s. m.

* Tuerie, carnage. Il se dit plus ordinairement en parlant Des hommes qu'on tue sans qu'ils se défendent. *Grand, horrible massacre. Le massacre des Innocents. Le massacre de la Saint-Barthélemy. Le massacre des Vêpres siciliennes. La ville fut prise d'assaut, et on fit un grand massacre des habitants.*

* Il se dit aussi, quelquefois, d'Une grande tuerie de bêtes. *Ils allèrent à la chasse, et firent un grand massacre de sangliers, de chevreuils.*

* Fig. et fam., *C'est un massacre,* se dit en parlant De quelque chose de rare, de précieux, qui a été gâté par mégarde ou autrement. On le dit aussi D'un homme qui travaille mal, qui exécute mal ce qu'il a à faire. *Ne vous servez pas de cet ouvrier-là, c'est un massacre.*

* **MASSACRE**, en termes de Vénerie, La tête du cerf, du daim, du chevreuil, mise debout sur la peau de la bête, ou sur une nappe étendue par terre, lorsqu'on fait faire curée aux chiens. *On a rapporté le massacre.*

MASSACRER

. v. a.

* Tuer, égorger des hommes qui ne se défendent point. *On massacra quatre mille personnes dans cette nuit-là. Ils furent cruellement massacrés.*

* Par exagérat., *Il a été massacré,* Il a reçu un grand nombre de blessures.

* Il se dit, quelquefois, en parlant Des animaux. *Ce chasseur, dans une matinée, massacra tous les faisans du parc.*

* **MASSACRER**, signifie, figurément et familièrement, Gâter, mettre en mauvais état, défigurer. *Massacrer des hardes, des meubles, des tableaux, des statues.*

* Il se dit aussi D'un mauvais ouvrier, d'un homme qui fait très-mal ce qu'il a à faire. *Il massacre tout ce qu'il fait. Ce tailleur a massacré mon habit. Ce menuisier a massacré ma boiserie. Cet acteur a massacré son rôle.*

* **MASSACRÉ, ÉE. participe**, *Des hommes massacrés. Un homme massacré. Des meubles massacrés. De la besogne massacrée.*

MASSACREUR

. s. m.

* Celui qui massacre. *Massacreur de gens. Massacreur de gibier.* Il est peu usité.

MASSAGE

. s. m.

* Action de masser les membres du corps pour les assouplir.

MASSE

. s. f.

* (L'A est bref.) Amas de plusieurs parties de même ou de différente nature, qui font corps ensemble. *La masse informe et confuse du chaos. La masse de l'univers. Ce bâtiment n'est qu'une grosse masse de pierres.*

* Il se dit aussi d'Un seul corps compacte. *Une masse de plomb. Une masse de métal au sortir de la fournaise.*

* Il signifie aussi, Un corps informe. *L'ours, en naissant, paraît n'être qu'une masse.*

* Fam., *C'est une masse de chair,* se dit D'une personne qui a le corps et l'esprit lourds, ou seulement dont le corps est très-gros, très-pesant.

* **MASSE**, en Physique, signifie, La quantité de matière d'un corps, par opposition à Volume. *On juge de la masse des corps par leur poids. Les masses de deux corps également pesants sont égales. L'accélération de la chute des corps est en raison composée de la masse et du volume.*

* **MASSE**, signifie aussi, La totalité d'une chose dont les parties sont de même nature. Ainsi on dit : *La masse de l'air,* Tout l'air qui pèse sur la terre. *La masse du sang,* Tout le sang qui est dans le corps.

* Il se dit au sens moral. *La masse des lumières. La masse des connaissances humaines.*

* *La masse des créanciers,* Tous les créanciers d'un failli. *La masse des créanciers délibérera sur cette proposition.*

* **MASSE**, se dit encore de L'ensemble d'un ouvrage d'architecture considéré sous le rapport des proportions. *Cet édifice présente une belle masse. Cette colonnade fait une belle masse avec le reste de l'édifice. Cet ensemble de bâtiments forme une masse imposante.*

* **MASSE**, en Peinture, signifie, La réunion de plusieurs parties considérées comme ne faisant qu'un tout. *Masse d'ombre. Masse de lumières. Les lumières de ce tableau sont disposées par grandes masses. Les masses d'ombre soutiennent bien cette composition. Les figures bien groupées forment des masses agréables. Ces figures font masse. En peignant des arbres, on doit moins s'attacher aux détails qu'aux masses.*

* Il se dit de même figurément et au sens moral. *Il faut moins considérer les détails que les masses.*

* **MASSE**, se dit particulièrement Des lits de pierre d'une carrière. *Cette pierre a été prise dans la masse.*

* **MASSE**, en termes de Commerce, Une certaine quantité de marchandises semblables, dont le nombre ou le poids est fixé par l'usage. *Une masse de plumes. Des soies, des plumes, des pelleteries en masse.*

* **MASSE**, signifie encore, Le fonds d'argent d'une succession, d'une société. *Toute la masse est de cent mille écus. On a tiré tant de la masse. Il faut qu'il rapporte cela à la masse.*

* Il signifie, en termes d'Administration militaire, Une somme formée par les retenues faites sur la paye de chaque soldat, cavalier, etc., ou allouée, par abonnement, pour une dépense spéciale. *Masse d'habillement. Masse de chaussure. Masse de ferrage.*

* **MASSE**, se dit en outre d'Un gros marteau de fer qui est carré des deux côtés, et emmanché de bois. *Rompre des rochers avec une masse.*

* *Masse d'armes,* ou simplement *Masse,* Ancienne arme, faite de fer, fort pesante par un bout, qui ne pouvait ni percer ni trancher, mais avec laquelle on assommait. *Il l'assomma d'un coup de masse.*

* **MASSE**, se dit aussi d'Une espèce de bâton à tête d'or, d'argent, etc., qu'on porte en certaines cérémonies. *On portait des masses devant le chancelier de France. Dans les occasions solennelles, les appariteurs de chaque faculté de l'université portent des masses.*

* **MASSE**, se dit encore d'Un instrument particulier dont on se sert quelquefois pour jouer au billard, et, par extension, Du gros bout d'une queue ordinaire. *Jouer de masse, de la masse, avec la masse.*

* *Masse d'eau.* Voyez **MASSETTE**.

* **EN MASSE. loc. adv.** Tous ensemble, en totalité. *Aller, se porter, se lever en masse. On a fait une levée en masse des citoyens, des habitants de tel département. À voir la chose en masse et sans s'arrêter aux détails, on doit en être satisfait.*

MÂSSE

. s. f.

* Ce qu'on met au jeu, lorsqu'on joue aux dés, et à quelques autres jeux de hasard. *La seconde mâsse était de vingt pistoles. Mâsse en avant. Mâsse dix pistoles.* Il vieillit.

MASSEPAIN

. s. m.

* Sorte de pâtisserie faite avec des amandes pilées et du sucre. *Massepain glacé.*

MASSER

. v. a.

* (L'A est bref.) T. de Peint. Disposer les masses d'un tableau. *Il a bien massé les figures, les ombres, les lumières de son tableau. Il n'a pas bien massé le feuillage de cet arbre.*

* Il s'emploie aussi absolument. *Ce peintre masse bien, mais il néglige l'exécution des détails.*

* **MASSÉ, ÉE. participe**, *Ce tableau est bien massé.*

MASSER

. v. a.

* (L'A est bref.) Pétrir avec les mains les différentes parties du corps d'une personne qui sort du bain, de manière à rendre les articulations plus souples et la circulation des humeurs plus facile. *L'usage de se faire masser est très-commun en Orient.*

* **MASSÉ, ÉE. participe**

MÂSSER

. v. a.

* T. de Jeu. Faire une mâsse. *Il a mâssé six pistoles. Il n'a mâssé que son reste.* Il vieillit.

* *Mâsse tout, mâsse à qui dit, mâsse la poste,* Je mâsse tout, je mâsse à qui répondra, je mâsse autant qu'il y a déjà au jeu.

* **MÂSSÉ, ÉE. participe**

MASSETTE

. s. f.

* Plante qui croît dans les rivières, les marais, les étangs, etc., et dont les fleurs sont réunies au haut de la tige en un chaton cylindrique et allongé. On nomme aussi la grande espèce *Masse d'eau.*

MASSICOT

. s. m.

* Plomb uni à l'oxygène, oxyde de plomb d'un jaune plus ou moins vif.

MASSIER

. s. m.

* Officier qui porte une masse dans certaines cérémonies. *Les massiers de l'université.*

MASSIF

, IVE. adj.

* Qui est ou qui paraît épais et pesant. *Ce bâtiment est trop massif. Je ne veux pas avoir de la vaisselle si massive, des chenets si massifs. De la menuiserie trop massive. Cet homme a le corps trop massif, est trop massif.*

* Il signifie figurément, Grossier, lourd. *Cet homme a l'esprit bien massif, l'esprit aussi massif que le corps.*

* **MASSIF**, se dit aussi De certains ouvrages d'orfévrerie qui ne sont ni creux en dedans, ni fourrés. *Une figure, une croix d'argent massif.*

* Il se dit encore Des bois précieux qui sont employés pleins, et non en placage. *Une table d'acajou massif.*

* **MASSIF**, s'emploie aussi comme substantif, au masculin ; et alors il se dit d'Un ouvrage de maçonnerie destiné à porter un piédestal, un perron, etc., ou à recevoir un revêtement. *Faire un massif de maçonnerie pour un perron, un piédestal, une muraille. Ce massif est recouvert de marbre, de stuc, de plâtre. Le massif qui supporte les marches d'un temple. Le massif de ce mur est de pierre, de brique, de moellon.*

* Il se dit, en termes de Jardinage, d'Un plein bois ou d'un bosquet qui ne laisse point de passage à la vue. *Cette allée est terminée par un massif. Massif de verdure. Il y a dans ce jardin plusieurs massifs d'arbustes.*

MASSIVEMENT

. adv.

* D'une manière massive. *Cet édifice est trop massivement bâti.*

MASSORAH

ou MASSORE. s. f.

* Mot emprunté de l'hébreu. Examen critique du texte de l'Écriture sainte, fait par des docteurs juifs qui ont fixé les différentes leçons, le nombre des versets, des mots, des lettres, etc.

MASSORÈTES

. s. m. pl.

* Ceux qui ont travaillé à la Massore.

MASSORÉTIQUE

. adj.des deux genres

* Qui a rapport à la Massore. *L'exemplaire massorétique est le texte dont on se sert aujourd'hui.*

MASSUE

. s. f.

* Sorte de bâton noueux, beaucoup plus gros par un bout que par l'autre, et dont on se sert comme d'arme offensive. *La massue d'Hercule. Il le tua d'un coup de massue.*

* Fig., *Il a eu un coup de massue sur la tête, c'est un coup de massue pour lui,* se dit en parlant D'un événement fâcheux et imprévu qui est arrivé à quelqu'un.

MASTIC

. s. m.

* Résine en larmes ou en grains jaunâtres, qui découle d'une espèce de pistachier appelé Lentisque. *Mâcher du mastic.*

* Il se dit aussi d'Une composition ou ciment formé de cire, de résine et de poudre de briques, dont on se sert pour différents usages. *Les lapidaires se servent de mastic pour assujettir les pierres qu'ils veulent tailler. Joindre avec du mastic les dalles d'une terrasse.*

* Il signifie encore, La composition formée de blanc de céruse et d'huile, dont les vitriers se servent pour fixer les vitres aux croisées, et empêcher le passage de l'air. *Le mastic de ces vitres s'est détaché.*

MASTICATION

. s. f.

* T. de Médecine. Action de mâcher. *Une bonne mastication prépare une bonne digestion.*

MASTICATOIRE

. s. m.

* T. de Médecine. Sorte de médicament simple ou composé, que l'on mâche pour exciter l'excrétion de la salive. *Le pyrèthre, le bétel, le tabac, sont des masticatoires. User de masticatoires.* On l'emploie quelquefois adjectivement ; et alors il est des deux genres. *Préparation, remède masticatoire.*

MASTIGADOUR

. s. m.

* T. d'Art vétérin. Espèce de mors garni d'anneaux et de patenôtres, qu'on met dans la bouche des chevaux pour exciter la salivation.

MASTIQUER

. v. a.

* Joindre, coller avec du mastic. *Mastiquer les dalles d'une terrasse, des conduites de grès, des carreaux de vitre.*

* **MASTIQUÉ, ÉE. participe**

MASTODONTES

. s. m. pl.

* Il se dit d'Un genre de grands quadrupèdes, à dents mamelonnées, qui ont beaucoup de rapport avec l'éléphant, et qu'on ne connaît que par leurs ossements trouvés en terre.

MASTOÏDE

. adj. f.

* T. d'Anat. Il se dit De l'apophyse ou éminence en forme de mamelon, qui est placée à la partie inférieure et postérieure de l'os temporal. *Apophyse mastoïde.*

MASTOÏDIEN

, ENNE. adj.

* T. d'Anat. Qui a rapport, qui appartient à l'apophyse mastoïde. *Muscle mastoïdien. Ouverture mastoïdienne.*

MASTURBATION

. s. f.

* Genre de pollution qui trompe le voeu de la nature, et qui a ordinairement les suites les plus funestes.

MASTURBER

(SE). v. pron.

* Faire l'acte contre nature appelé Masturbation.

MASULIPATAN

. s. m.

* Nom d'une toile de coton des Indes, qui s'emploie ordinairement en mouchoirs. *Le masulipatan tire son nom de la ville où cette toile se fabrique.*

MASURE

. s. f.

* Ce qui reste d'un bâtiment tombé en ruine. *Les hiboux, les oiseaux de nuit se retirent dans les vieilles masures. C'était autrefois une fort belle maison, mais ce n'est plus qu'une masure. Il n'y a plus que des masures.*

* Il se dit, figurément, d'Une méchante habitation qui semble menacer ruine. *Il habite une masure, une chétive masure.*

MAT

, ATE. adj.

* (Le T se prononce.) Qui n'a point d'éclat. Il ne se dit guère que Des métaux qu'on met en oeuvre, sans y donner le poli. *Or, argent mat. Vaisselle mate.*

* En Peinture, *Coloris mat, couleur mate,* Coloris, couleur qui n'a point d'éclat.

* **MAT**, signifie aussi, Lourd, compacte. *L'orge employée seule donne un pain mat. Ce gâteau, ce biscuit est un peu mat.*

* *Broderie mate,* Broderie d'or ou d'argent qui est très-chargée. *La broderie en est riche, mais elle est mate, trop mate.*

MAT

. s. m.

* (Le T se prononce.) Il se dit, aux Échecs, Du coup qui fait gagner la partie, en réduisant le roi auquel l'échec est donné, à ne pouvoir sortir de sa place sans se mettre de nouveau en échec, en prise. *Voilà un beau mat. Faire mat. Donner échec et mat.*

* *Être échec et mat,* ou simplement, *Être mat,* se dit Du joueur qui a perdu. On dit dans la même acception : *Le voilà mat. Je vais le faire mat en deux coups.* Dans tous ces exemples, *Mat* est pris adjectivement.

* Fig. et fam., *Donner échec et mat à quelqu'un, faire quelqu'un échec et mat,* Emporter sur lui un avantage complet.

MÂT

. s. m.

* Pièce de bois longue, ronde et droite, dressée sur un bâtiment, presque toujours perpendiculairement à la quille, et destinée à porter les voiles. *Les mâts des grands vaisseaux sont ordinairement de plusieurs pièces. Le grand mât. Le mât d'avant, d'arrière, de misaine, d'artimon. Mât de hune. Vaisseau à trois mâts. Monter au haut du mât, le long du grand mât. Être enchaîné au pied du grand mât. Couper le mât durant la tempête. Un coup de vent abattit le mât, rompit le mât. L'amiral porte le pavillon au grand mât. Dans ce port il y avait tant de vaisseaux, qu'on eût dit que c'était une forêt de mâts. Mât de rechange.*

* *Mât de beaupré,* Espèce de mât qui est placé obliquement sur la proue du vaisseau, du navire.

* *Aller à mâts et à cordes,* Cheminer par la seule impulsion du vent sur les mâts et le gréement, après que toutes les voiles ont été serrées.

* *Caler les mâts,* Abaisser les mâts ; et, *Guinder les mâts,* Les remettre à leur hauteur.

* *Mât de cocagne,* Espèce de mât rond et lisse, planté en terre, au haut duquel sont suspendus des prix qu'il faut aller détacher, en grimpant sans aucun secours.

MATADOR

. s. m.

* Terme emprunté de l'espagnol. Celui qui, dans les combats de taureaux, doit mettre l'animal à mort.

MATADOR

. s. m.

* T. du Jeu de l'hombre. Il se dit Des cartes supérieures. *Spadille, manille et baste sont les trois premiers matadors.*

* **MATADOR**, se dit, figurément et familièrement, d'Un homme considérable dans son état, dans son corps. *C'est un matador.*

MATAMORE

. s. m.

* Faux brave. *Il fait le matamore, et n'est qu'un poltron.*

MATASSINS

. s. m. pl.

* Nom d'une ancienne danse bouffonne. *Danser les matassins.*

* Il se disait aussi Des danseurs. *Une entrée de matassins.*

MATELAS

. s. m.

* Une des principales pièces de la garniture d'un lit ; espèce de grand coussin, piqué d'espace en espace, qui couvre toute l'étendue d'un lit, et qui est rempli de laine, ou de bourre, ou de crin, etc. *Grand, petit, bon, mauvais matelas. Un matelas bien dur. Toile à matelas. Faire, piquer, rebattre, refaire un matelas. Il y a deux bons matelas à son lit. Coucher sur un matelas par terre. Des matelas pour un lit de repos.*

* **MATELAS**, se dit encore Des petits coussins piqués qu'on met aux deux côtés d'un carrosse.

MATELASSER

. v. a.

* Garnir de coussins rembourrés et piqués, en façon de matelas. *Matelasser des chaises. Matelasser le fond d'un carrosse. Matelasser une chambre pour un fou furieux.*

* **MATELASSÉ, ÉE. participe**

MATELASSIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui fait et qui rebat des matelas.

MATELOT

. s. m.

* Il se dit, en général, de Tout homme qui fait partie de l'équipage manoeuvrier d'un bâtiment de mer. *Il avait cent matelots sur son vaisseau. Enrôler, classer des matelots. Soixante mille matelots distribués par classes.*

* Il s'applique particulièrement Au marin qui, par ses services, son âge et son aptitude comme homme de mer, a obtenu une certaine solde déterminée par les règlements. *Cet homme reçoit la paye de matelot. C'est un vieux matelot, un bon matelot.*

* **MATELOT**, se dit, par analogie, dans la Tactique navale, de Chacun des vaisseaux d'une ligne considéré par rapport à celui qu'il précède ou qu'il suit immédiatement. *Matelot d'avant. Matelot d'arrière. Chaque vaisseau doit serrer sur son matelot d'avant, pour empêcher l'ennemi de couper la ligne.*

* Il s'emploie aussi adjectivement, dans l'acception qui précède. *Vaisseau matelot.*

MATELOTE

. s. f.

* Mets composé de plusieurs sortes de poissons apprêtés à la manière dont on prétend que les matelots les accommodent. *On nous servit une matelote. Voilà une bonne matelote. Matelote à la marinière.*

* **À LA MATELOTE. loc. adv.** À la mode, à la façon des matelots. *Un pantalon, un bonnet à la matelote. Une sauce à la matelote.*

MATER

. v. a.

* (L'A est bref.) T. du Jeu des échecs. Réduire le roi, par l'échec qu'on lui donne, à ne pouvoir sortir de sa place, ou à n'en pouvoir sortir sans se mettre de nouveau en échec. *Je vous materai avec ce pion-là.*

* **MATER**, se dit, au figuré, pour Mortifier, affaiblir. *Mater son corps, sa chair par des jeûnes, par des austérités.*

* Il signifie encore, Humilier, abattre. *Mater quelqu'un. Il a été bien maté par le mauvais succès de cette affaire. Je le materai si fort, qu'il reviendra à la raison. On a bien maté son orgueil. Il faut mater ce caractère opiniâtre.*

* **MATÉ, ÉE. participe**

MÂTER

. v. a.

* Garnir un navire de ses mâts. *Mâter un vaisseau.*

* **MÂTÉ, ÉE. participe**, *Un vaisseau bien mâté.*

MÂTEREAU

. s. m.

* T. de Marine. Petit mât.

MATÉRIALISER

. v. a.

* Supposer matériel, considérer comme matériel. *Les idolâtres matérialisaient la Divinité. Quelques philosophes matérialisent l'âme, l'esprit.*

* **MATÉRIALISÉ, ÉE. participe**

MATÉRIALISME

. s. m.

* Système de ceux qui pensent que tout est matière.

MATÉRIALISTE

. s. des deux genres

* Celui, celle qui n'admet que la matière.

* Il s'emploie aussi adjectivement. *Opinions, doctrines matérialistes. Un écrivain matérialiste.*

MATÉRIALITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est matière. *La matérialité de l'âme est une opinion qui ne peut avoir que de funestes effets.*

MATÉRIAUX

. s. m. pl.

* Les différentes matières qui entrent dans la construction d'un bâtiment, comme la pierre, le bois, la tuile, etc. *Il va bâtir, il a ses matériaux tout prêts. Il assemble ses matériaux. Les matériaux d'un bâtiment.*

* Il se dit aussi, figurément, de Tout ce qu'une personne qui se dispose à écrire l'histoire ou à composer quelque autre ouvrage d'esprit, rassemble de faits, d'idées, de réflexions, etc. *Cet écrivain rassemble, prépare ses matériaux. Il a disposé, il a mis en ordre ses matériaux. Les matériaux d'une histoire, d'un dictionnaire, etc.*

MATÉRIEL

, ELLE. adj.

* Qui est formé de matière. *Les substances, les choses matérielles. L'âme de l'homme n'est point matérielle.*

* Il signifie aussi, Qui a rapport à la matière, qui tient de la matière. *Suivant quelques philosophes, les actions des animaux sont purement mécaniques et matérielles.*

* **MATÉRIEL**, signifie encore, Grossier, qui a ou qui paraît avoir beaucoup de matière. *Cet ouvrage est trop matériel. Cette menuiserie est trop matérielle.*

* Fig., *Il est matériel, fort matériel, c'est un esprit bien matériel,* se dit D'un homme qui a l'esprit lourd, pesant.

* **MATÉRIEL**, dans l'ancienne Philosophie scolastique, signifiait, Qui est opposé à Formel. *La cause matérielle doit être distinguée de la cause formelle.* En ce sens, il est aussi substantif. *Distinguer le matériel du formel.*

* En Jurisprud., *Faux matériel,* Celui qui est commis innocemment, et sans intention coupable ; par opposition à *Faux formel,* Celui que l'on commet sciemment et à mauvaise intention.

* **MATÉRIEL**, pris substantivement, signifie, Les objets de toute nature qui sont employés à quelque service public ; par opposition à Personnel, qui s'entend de Toutes les personnes attachées à ce même service. *Le matériel de la guerre, de la marine, etc., a coûté cette année dix fois plus que le personnel.*

* *Le matériel d'une armée,* Les bagages, les munitions, les pièces d'artillerie, etc., par opposition Aux troupes qui composent l'armée. *Le débarquement du matériel exigera beaucoup de temps. L'ennemi a perdu tout son matériel. Matériel de siége.* On dit dans un sens analogue, *Le matériel d'une imprimerie, d'une fabrique, etc.*

MATÉRIELLEMENT

. adv.

* T. de l'ancienne Philosophie scolastique, qui signifie, Par rapport à la matière, et qui est opposé à Formellement. *L'homme est mortel matériellement, et immortel formellement.*

* Il signifie, dans le langage ordinaire, Grossièrement. *Cette table est faite bien matériellement.*

MATERNEL

, ELLE. adj.

* Qui est propre à la mère, qui est naturel à une mère. *Amour maternel. Affection maternelle.*

* *Côté maternel, ligne maternelle,* La ligne de parenté du côté de la mère. *Parents maternels, biens maternels,* Les parents, les biens du côté de la mère.

* *Langue maternelle,* La langue du pays où l'on est né. *Il est honteux de mal parler sa langue maternelle.*

MATERNELLEMENT

. adv.

* D'une manière maternelle. *Cette femme a parlé à sa fille maternellement, a corrigé son enfant maternellement.*

MATERNITÉ

. s. f.

* L'état, la qualité de mère. *La maternité a ses plaisirs et ses peines.*

MATHÉMATICIEN

. s. m.

* Celui qui fait son étude principale des mathématiques, qui s'occupe d'ouvrages ou de travaux relatifs à cette science. *Il est grand mathématicien. Je m'en rapporte aux mathématiciens.*

MATHÉMATIQUE

. s. f.

* Science qui a pour objet les propriétés de la grandeur, en tant qu'elle est calculable ou mesurable. Il est plus usité au pluriel. On ne l'emploie jamais, au singulier, avec l'article. *Étudier en mathématique. Il sait les mathématiques. Instrument de mathématique. La géométrie, l'optique, l'astronomie, etc., sont des parties des mathématiques. Principes, propositions, théorème, problème de mathématique. Cours de mathématiques.*

* *Étui de mathématique,* Étui dans lequel sont renfermés les instruments nécessaires aux mathématiciens.

* *Mathématiques pures,* Celles qui considèrent les propriétés de la grandeur d'une manière abstraite ; et, *Mathématiques mixtes,* Celles qui les considèrent dans certains corps ou sujets particuliers. *La géométrie, l'algèbre, etc., appartiennent aux mathématiques pures ; l'astronomie, la mécanique, font partie des mathématiques mixtes.*

MATHÉMATIQUE

. adj.des deux genres

* Qui a rapport aux mathématiques, ou Qui résulte des procédés de cette science. *Les sciences mathématiques. Démonstration, opération mathématique. Vérité mathématique. Justesse mathématique.*

* *Point mathématique,* Le point considéré abstractivement, comme n'ayant aucune étendue. *Suivant les géomètres, le point mathématique est l'extrémité de la ligne.*

MATHÉMATIQUEMENT

. adv.

* Selon les règles des mathématiques. *Cela est vrai mathématiquement parlant.*

MATIÈRE

. s. f.

* Ce dont une chose est faite. *Le bois, la pierre, etc., sont la matière dont on fait les bâtiments. Le lin et le chanvre sont la matière dont on fait les toiles. Ces canons ne valent rien, la matière en est aigre. Cet ouvrage est beau, la matière en est riche, mais l'art surpasse encore la matière. La façon de l'ouvrage coûte plus que la matière.*

* *Matières d'or et d'argent,* Les espèces fondues, les lingots et les barres employés pour la fabrication des monnaies. *On doit porter ces matières à la monnaie.*

* Dans les Manufactures, *Matières premières*, Les matières avant qu'elles soient mises en oeuvre.

* **MATIÈRE**, en termes de Philosophie, La substance étendue, divisible, impénétrable, et susceptible de toute sorte de formes et de mouvements. *Les propriétés de la matière. La divisibilité de la matière. On ignore quelle est l'essence de la matière.*

* **MATIÈRE**, en Physique, est Le nom donné à la cause inconnue de plusieurs espèces de phénomènes. *Matière électrique. Matière magnétique. Matière subtile. Matière ignée.*

* *Matière animale, végétale, minérale,* Substance appartenant au règne animal, végétal, minéral.

* **MATIÈRE**, se dit aussi par opposition à Esprit. *S'élever au-dessus de la matière. Dégagé de la matière. Cet homme n'est que matière.*

* Fam., *Être enfoncé dans la matière, avoir la forme enfoncée dans la matière,* Avoir l'esprit grossier.

* **MATIÈRE**, en termes de Médecine, se dit Des substances évacuées par haut ou par bas. *La matière des vomissements. Matière cuite, crue, indigeste. Matière fécale. Les matières ne sont pas liées. Les matières sont louables.*

* *La matière de la transpiration,* La sueur.

* *Matière purulente,* ou simplement *Matière,* Le pus qui sort d'une plaie, d'un abcès. *Il est sorti beaucoup de matière de cette plaie.*

* *Matière médicale,* Connaissance des substances employées en médecine, et de la manière de les préparer et de les administrer. *Il possède à fond la matière médicale. Traité de matière médicale.*

* **MATIÈRE**, au sens moral, signifie, Le sujet sur lequel on écrit, on parle. *Belle, ample, riche matière à traiter. Matière sèche, stérile. La matière d'un discours. Traiter à fond, approfondir, épuiser une matière. Posséder sa matière. Il ne faut pas embrasser tant de matière. La matière est toute disposée, toute préparée. Un auteur judicieux sait bien choisir sa matière. Il a bien divisé, bien distribué sa matière. Il travaille sur une belle matière, sur une matière ingrate. Entrer en matière. Une bonne table des matières à la fin d'un livre est d'un grand secours. La conversation a roulé sur toute sorte de matières.*

* Il signifie aussi, Cause, sujet, occasion. En ce sens, il s'emploie sans article. *Il n'y a pas là matière à se fâcher. Donner, fournir matière à rire. Il n'y a pas matière de querelle, matière de procès, matière à procès. Il a donné matière à ce discours.*

* En Jurispr., *Matière civile,* Ce qui donne action au civil. *Matière criminelle,* Ce qui donne action au criminel. *La matière d'un crime, d'un délit,* Ce qui constitue un crime, un délit.

* **MATIÈRE**, se dit aussi en parlant De quelques-unes des parties qui composent la science du droit. *Matière féodale, bénéficiale, commerciale.* On l'emploie le plus souvent au pluriel. *Les matières commerciales lui sont très-familières.*

* **EN MATIÈRE DE. loc. prépositive**, En fait de, quand il s'agit de. *En matière de religion, de finance, etc.*

MÂTIN

. s. m.

* Espèce de chien servant ordinairement à garder une cour, et à d'autres usages domestiques. *Gros, petit mâtin.*

* **MÂTIN**, est aussi un terme d'injure populaire.

MATIN

. s. m.

* (L'A est bref.) La première partie, les premières heures du jour. *Il se lève de bon matin, de grand matin. L'étoile du matin. La prière du matin. Le crépuscule du matin. Dès le matin.*

* Il s'emploie aussi adverbialement. *Il s'est levé matin, fort matin, très-matin. Matin et soir. Soir et matin.* On dit, *Demain au matin,* et plus ordinairement, *Demain matin.*

* Fam., *Un de ces matins, un beau matin,* se dit d'Un jour, d'un temps qui n'est pas déterminé. *J'irai vous voir un de ces matins. Un beau matin on vint l'arrêter.*

* Fig. et poétiq., *Les portes du matin,* L'aurore ou le levant.

* Fig. et poétiq., *Le matin de la vie,* Les premières années de la vie. On dit, dans le même sens, *Être dans son matin, à son matin. Elle était encore dans son matin.*

* Prov. et fig., *Il faudrait se lever bien matin pour le surprendre,* Il est fin et précautionné.

* Prov., *Qui a bon voisin, a bon matin,* Lorsqu'on a un bon voisin, on jouit de plus de sécurité et d'agrément.

* Prov., *Rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du pèlerin,* Le ciel rouge le soir et blanc le matin, présage un beau temps.

* **MATIN**, signifie aussi, Tout le temps qui s'écoule depuis le moment où on se lève, jusqu'à l'heure du dîner. *Il travaille tout le matin, et l'après-dînée il se repose. À quoi employez-vous tout le matin ? Il déjeune tous les matins avec du chocolat. Il vient me voir tous les matins.*

* Il signifie encore, Tout le temps qui s'écoule depuis minuit jusqu'à midi. *Une heure, deux heures, trois heures du matin,* et ainsi de suite, jusqu'à *onze heures du matin.*

MATINAL

, ALE. adj.

* Qui s'est levé matin. *Vous êtes bien matinal aujourd'hui. Elle n'est pas si matinale.*

MÂTINEAU

. s. m.

* Petit mâtin.

MATINÉE

. s. f.

* La partie du matin qui s'écoule depuis le point du jour jusqu'à midi. *Une belle, une longue matinée. Les matinées sont fraîches en automne. Il ne fait rien toute la matinée. Il n'a rien fait de toute la matinée. Passer la matinée à lire.*

* Fam., *Dormir la grasse matinée,* Dormir bien avant dans le jour.

MÂTINER

. v. a.

* Il se dit D'un mâtin, et, par extension, de tous les chiens qui couvrent une chienne d'une espèce plus belle que la leur. *Ce vilain chien a mâtiné cette levrette. Elle a été mâtinée, elle fera de vilains chiens.*

* Il signifie, figurément et populairement, Gourmander, maltraiter de paroles. *Il le mâtina furieusement. Pourquoi vous laissez-vous ainsi mâtiner par cet homme-là ?*

* **MÂTINÉ, ÉE. participe**

MATINES

. s. f. pl.

* T. de Liturgie cathol. La première partie de l'office divin, contenant un certain nombre de psaumes et de leçons qui se disent ordinairement la nuit. *Le premier, le second, le*

troisième nocturne des matines. Aller, assister à matines. Chanter matines. On a dit matines et laudes. Sonner les matines. Matines sont sonnées.

* Prov., *Être étourdi comme le premier coup de matines,* Être fort étourdi.

* Prov. et fig., *Le retour est pire, est pis que les matines, que matines,* se dit Pour exprimer que la suite d'une mauvaise affaire est pire encore que le commencement. *Il croyait être hors de ce procès criminel, mais on le poursuit de nouveau ; le retour est pis que matines.* On dit dans un sens analogue, et en menaçant, *Le retour vaudra bien matines ;* et dans un sens contraire, *Le retour vaut mieux que matines.*

MATINEUX

, EUSE. adj.

* Qui est dans l'habitude de se lever matin. *Il faut être plus matineux que vous n'êtes. Les belles dames ne sont guère matineuses.*

MATINIER

, IÈRE. adj.

* Qui appartient au matin. Il n'est guère usité que dans cette expression, *L'étoile matinière.*

MATIR

. v. a.

* Rendre mat de l'or ou de l'argent, sans le polir, ni le brunir.

* **MATI, IE. participe**

MATOIS

, OISE. adj.

* Rusé. *Il est bien matois. Elle est plus matoise que vous ne pensez.* Il est familier.

* Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un matois, un fin matois, un rusé matois. C'est une matoise.*

MATOISERIE

. s. f.

* Qualité du matois. *Vous ne connaissez pas sa matoiserie.*

* Il signifie aussi, Tromperie, fourberie. *Voilà une fine matoiserie.* Il est familier dans les deux acceptions.

MATOU

. s. m.

* Chat mâle et entier. *Gros matou. Un matou de gouttière.*

* Il se dit, figurément et populairement, d'Un homme désagréable par la figure et par le caractère. *C'est un matou, un vilain matou.*

MATRAS

. s. m.

* Vase de verre à long cou, dont se servent les chimistes et les pharmaciens.

MATRICAIRE

. s. f.

* T. de Botan. Plante radiée, dont les fleurs sont en corymbe.

MATRICE

. s. f.

* T. d'Anat. Viscère de la femme, dans lequel le Foetus se nourrit et s'accroît jusqu'au terme de la gestation. *Le col, les ligaments, l'orifice de la matrice. Cette femme a des maux de matrice. Chute, descente de matrice. Ulcère à la matrice.*

* Il se dit aussi en parlant Des animaux. *La matrice d'une jument, d'une chienne.*

* **MATRICE**, en Minéralogie, désigne soit Le lieu, soit La substance où se forment certains minéraux. *Les marcassites sont les matrices des métaux.*

* **MATRICE**, en termes d'Imprimerie, La pièce, ordinairement de cuivre, qui a reçu en creux l'empreinte de la lettre gravée sur un poinçon d'acier, et qui s'ajuste au fond du moule dans lequel on fond les caractères.

* Il signifie également, Le carré d'une médaille ou d'une monnaie gravée avec le poinçon.

* Il se dit aussi Des originaux ou étalons des poids et mesures.

* **MATRICE**, signifie encore, Le registre original d'après lequel sont établis les rôles de contributions. *Matrice du rôle des contributions foncières.*

* **MATRICE**, s'emploie quelquefois adjectivement. Ainsi on appelle :

* *Église matrice,* Celle qui est comme la mère de quelques autres Églises.

* *Langue matrice,* Celle dont quelques autres sont dérivées. *On regarde l'arabe comme une langue matrice.*

* *Couleurs matrices,* Les couleurs simples qui servent à en composer d'autres.

MATRICULE

. s. f.

* Le registre, la liste, le rôle sur lequel on écrit le nom des personnes qui entrent dans certaines sociétés, dans certaines compagnies. *Le nom de cet avocat n'est point dans la matricule. Il a été rayé de la matricule.* Il a vieilli.

* Il signifie aussi, L'inscription sur la matricule. *Du jour de sa matricule. Il a payé son droit de matricule.*

* Il signifie encore, L'extrait de la matricule, qui est délivré à la personne inscrite, afin qu'elle puisse prouver son inscription. *Il faut qu'il montre sa matricule.*

MATRIMONIAL

, ALE. adj.

* T. de Jurispr. Qui appartient au mariage. Il n'est guère usité que dans ces locutions : *Questions matrimoniales, cause matrimoniale, conventions matrimoniales, droits matrimoniaux.*

MATRONE

. s. f.

* Nom donné par les tribunaux aux sages-femmes qu'ils nomment, dans certains procès, pour visiter des femmes. *On a jugé sur le rapport de la matrone. Les matrones ont été appelées.*

* **MATRONE**, se dit aussi Des dames romaines. *Les vierges et les matrones.*

* Il se dit quelquefois, par plaisanterie, d'Une femme d'un certain âge, d'une certaine gravité. *C'est une respectable matrone.*

MATTE

. s. f.

* T. de Métallurgie. Substance métallique qui n'a subi qu'une première fonte, et qui n'est pas encore dans un état suffisant de pureté.

MATURATIF

, IVE. adj.

* T. de Médec. Qui hâte la formation de la matière purulente dans les tumeurs, dans les plaies. *Remède, onguent maturatif.*

* Il s'emploie aussi substantivement, au masculin. *Un bon maturatif.*

MATURATION

. s. f.

* Progrès successif des fruits vers la maturité. *Ce temps est contraire à la maturation des fruits.*

* Il se dit, dans un sens analogue, en parlant Des tumeurs purulentes. *La maturation d'un abcès.*

MÂTURE

. s. f. collectif

* Tous les mâts d'un bâtiment. *La mâture de ce vaisseau est très-bonne.*

* Il signifie aussi, Le bois propre à faire des mâts. *On tire beaucoup de mâture de Norwége. Faire venir de la mâture du Canada. Bois propre à la mâture. Bois de mâture.*

* Il signifie encore, L'art de mâter les bâtiments. *Ce constructeur entend bien la mâture.*

* Il signifie même quelquefois, La machine destinée dans les ports à mâter les bâtiments.

* Il se dit également de L'atelier et des magasins établis pour confectionner, réparer, conserver les mâts et les bois de mâture. *Je vais à la mâture.*

MATURITÉ

. s. f.

* L'état où sont les fruits, les grains, les légumes, quand ils sont mûrs. *Parfaite maturité. Ce fruit ne viendra pas à maturité. Le raisin est à son point de maturité. Ces blés sont en maturité, en pleine maturité.*

* Il se dit, dans un sens analogue, en parlant Des abcès et de la matière qu'ils contiennent. *Cet abcès est* ou *n'est pas à son point de maturité. La maturité du pus.*

* Fig., *Cette affaire est dans sa maturité, à sa maturité,* Elle est en état d'être conclue, achevée.

* *La maturité de l'âge,* L'état de développement complet de force intellectuelle et physique, où l'homme est communément vers le milieu de la durée ordinaire de la vie.

* *Maturité d'esprit,* L'état d'un esprit mûr, formé, solide, etc. On dit aussi, *Maturité de jugement, de réflexion.*

* Fig., *Avec maturité,* Avec circonspection et jugement. *Après qu'on eut délibéré avec maturité, avec grande maturité, avec la maturité requise. Au lieu d'aller légèrement dans cette affaire, il faudra y procéder avec maturité.*

* **MATURITÉ**, se dit aussi quelquefois, en parlant Du style, et signifie alors, Justesse d'expression, solidité de raisonnement. *Son style acquerra de la maturité.*

MATUTINAL

, ALE. adj.

* Qui appartient au matin. Il est peu usité.

MAUDIRE

. v. a.

* (*Je maudis, tu maudis, il maudit ; nous maudissons, vous maudissez, ils maudissent. Je maudissais. Qu'il maudisse. Maudissant.* Dans tout le reste, il se conjugue comme *Dire.*) Faire des imprécations contre quelqu'un. *Le christianisme défend de maudire ses persécuteurs. Il maudit tous les jours ceux qui lui ont donné de mauvais conseils.*

* **MAUDIRE**, quand il exprime une volonté de Dieu, signifie, Condamner, réprouver, abandonner. *Caïn a été maudit de Dieu.*

* **MAUDIRE**, signifie aussi, Détester une chose, exprimer l'horreur qu'on en a. *Il maudit le jour et l'heure où il est né. Maudire sa destinée, sa vie.*

* **MAUDIT, ITE participe**, Il signifie quelquefois adjectivement, Très-mauvais. *Un maudit chemin. Un temps maudit. Un maudit jeu. Un maudit livre. Un maudit métier.*

* Il se dit aussi quelquefois, en parlant Des personnes et des choses, pour s'en plaindre avec impatience ou colère. *Ce maudit homme est cause que j'ai perdu mon procès. Ce maudit enfant a gâté mon habit. Il y a près de chez moi un forgeron dont le maudit marteau me rompt la tête.*

* Par imprécation : *Maudit soit le butor, le maladroit ! Maudit soit le jour où je suis né ! Etc.*

* **MAUDIT**, est quelquefois substantif, comme dans cette phrase de l'Évangile, *Allez, maudits, au feu éternel.*

MAUDISSON

. s. m.

* Malédiction. *Je me moque de tous vos maudissons.* Il est familier et vieux.

MAUGRÉER

. v. n.

* Pester, jurer. *Il ne fait que maugréer quand il est en colère. Il jure, il maugrée.* Il est peu usité.

MAUPITEUX

, EUSE. adj.

* Vieux mot qui signifiait, Cruel, impitoyable ; et qui depuis a pris un autre sens dans cette phrase familière, peu usitée, *Faire le maupiteux*, Faire le misérable, se plaindre, se lamenter, sans en avoir autant de sujet qu'on le veut faire croire.

MAURE

* *Voyez* **MORE**.

MAURESQUE

* *Voyez* **MORESQUE**.

MAURICAUD

* *Voyez* **MORICAUD**.

MAUSOLÉE

. s. m.

* Grand et riche monument funéraire ; par allusion à celui que la reine Artémise fit élever à Mausole, son mari. *Le mausolée de l'empereur Adrien. On lui a dressé un superbe mausolée, un beau mausolée, un mausolée de marbre.*

* Il se dit quelquefois, improprement, Du simulacre de tombeau qu'on élève dans les églises pour les services funèbres des princes et autres personnes considérables. *Le mausolée était entouré d'un grand nombre de cierges.* Voyez **CATAFALQUE**.

MAUSSADE

. adj.des deux genres

* Désagréable, de mauvaise grâce. *Cet homme est maussade. Il est maussade dans tout ce qu'il fait. Il est d'un caractère maussade, d'une humeur maussade. Une société maussade. Un travail maussade.*

* *Le temps est maussade aujourd'hui,* Le temps est sombre, couvert ; il ne fait pas beau.

* **MAUSSADE**, se dit aussi De quelque ouvrage mal fait, mal construit. *Cet habit est fort maussade. Ce bâtiment est maussade.*

* Il se dit aussi Des productions de l'esprit qui causent de l'ennui, du dégoût. *Il a publié un livre assez maussade. Cette tragédie, cette comédie est fort maussade. Cet auteur nous a fait une lecture maussade.*

MAUSSADEMENT

. adv.

* D'une manière maussade. *Il fait tout maussadement.*

MAUSSADERIE

. s. f.

* Mauvaise grâce, manières désagréables. *Elle est belle, mais elle est d'une maussaderie insupportable.*

MAUVAIS

, AISE. adj.

* Le contraire de Bon. Il se dit Des choses, tant physiques que morales, qui ont quelque vice ou quelque défaut essentiel. *Mauvais pain. Mauvais vin. Mauvaise eau. Mauvais repas. Mauvaise chère. Mauvais habit. Mauvais chemin. Mauvais temps. Mauvaise odeur. Mauvais goût. L'air est mauvais dans ce pays. Cet homme a mauvais air, mauvaise mine. Mauvaise cause. Mauvaise coutume. Mauvaise humeur. Mauvaise parole. Mauvaise action. Mauvaise habitude. Mauvais sentiment. Mauvais exemple. Mauvaise façon. Mauvaise grâce. Mauvaise rencontre. Mauvais métier. Mauvais ouvrage. Mauvais renom. Il est de mauvaise foi, de mauvais compte. Mauvaise phrase. Une mauvaise façon de parler. Il s'est tiré d'un mauvais pas. Mauvaise vue. Mauvaises jambes. Il est en mauvais état, en mauvaise santé, en mauvaise posture. Mauvaise nouvelle. Mauvais raisonnement. Mauvaise année. Mauvais jours. Mauvaise compagnie.*

* *Mauvais livre,* Livre dangereux.

* *Mauvais lieu,* Lieu de prostitution. *Hanter les mauvais lieux.*

* *Femme de mauvaise vie,* Prostituée.

* *Les temps sont mauvais*, se dit Des temps de trouble, de disette, d'oppression.

* *Avoir mauvais visage, mauvaise mine*, Avoir le visage défait. *Je lui trouve bien mauvais visage.* On dit, dans une acception différente, *Faire mauvais visage, mauvaise mine à quelqu'un*, Le recevoir, le traiter froidement, sèchement, etc.

* *Trouver une chose mauvaise*, au sens physique et au sens moral, La trouver désagréable, la désapprouver. *Je trouve cette sauce fort mauvaise. J'ai trouvé ce vin mauvais, cette médecine fort mauvaise. J'ai trouvé cette raison, cette plaisanterie fort mauvaise, ce procédé fort mauvais.*

* *Prendre, interpréter, expliquer une chose en mauvaise part*, La prendre en mal, lui donner un sens fâcheux, un sens malin, s'en fâcher.

* *Mauvais bruit*, Bruit, propos désavantageux, défavorable. *Faire courir de mauvais bruits sur le compte de quelqu'un.*

* **MAUVAIS**, signifie quelquefois, Nuisible, incommode, qui cause du mal. *L'excès d'application est mauvais à la santé. Le serein est mauvais aux vieillards. Le fruit est mauvais pour de certains estomacs.*

* Il signifie encore, Sinistre, malheureux, funeste, qui fait craindre quelque mal. *Mauvais augure. Mauvais présage. Mauvaise physionomie. Mauvais pronostic.*

* **MAUVAIS**, en parlant Des personnes, signifie, Dangereux, enclin à faire du mal. *Il est mauvais. C'est un mauvais homme, une mauvaise femme. C'est un mauvais coeur, un mauvais esprit. Que cet enfant est mauvais ! Il fait le fanfaron et le mauvais garçon.*

* *Le mauvais ange*, Le diable, le démon.

* Pop., *Mauvaise bête*, Homme ou femme qui se plaît à dire ou à faire des méchancetés.

* Fam., *Faire le mauvais*, Menacer de battre, de faire du désordre. Dans cette phrase, *Mauvais* est pris substantivement.

* **MAUVAIS**, signifie encore, Qui n'a pas les qualités qu'il doit avoir. *Mauvais parent. Mauvais prêtre. Mauvais orateur. Mauvais poëte. Mauvais peintre. Mauvais musicien. Mauvais ouvrier. Mauvais plaisant.*

* *Mauvaise tête*, Personne sujette à beaucoup d'écarts et de travers, soit dans sa conduite, soit dans ses opinions. *C'est une mauvaise tête.* On dit dans le même sens, *Avoir une mauvaise tête.*

* *Mauvais garnement, mauvais sujet*, Homme d'une mauvaise conduite, déréglé dans ses moeurs.

* **MAUVAIS**, signifie quelquefois, Malicieux, malin. *Vous êtes bien mauvais, tous vos propos sont des épigrammes.* On dit quelquefois substantivement, par forme de plainte légère et amicale, *Oh ! le mauvais ! Oh ! la mauvaise !*

* **MAUVAIS**, avec la négative, en parlant Des personnes et des choses, signifie souvent, Assez bon, ou même Fort bon, selon le ton qu'on y donne. *Ce n'est pas un mauvais écrivain, un mauvais poëte. Les vins ne sont pas mauvais cette année. Cela n'est pas mauvais pour la santé. Que vous semble de ce ragoût ? Il n'est pas mauvais. J'ai vu des vers de sa façon, qui n'étaient pas mauvais. Cela n'est pas si mauvais.*

* **MAUVAIS**, se prend substantivement, au masculin, pour signifier, Ce qu'il y a de mauvais dans la chose ou dans la personne dont il s'agit. *Il faut prendre le bon et le mauvais d'une affaire. Il est difficile à contenter, et ne voit jamais que le mauvais d'un ouvrage. Il y a du bon et du mauvais dans cet homme.*

* **MAUVAIS**, s'emploie aussi adverbialement. Ainsi l'on dit, *Sentir mauvais*, Rendre, exhaler une mauvaise odeur. *Cette viande est corrompue, elle sent mauvais. Il sent bien mauvais ici.*

* *Il fait mauvais*, Il est dangereux de. *Il fait mauvais marcher dans un temps de glace.*

* *Il fait mauvais*, Il fait vilain temps.

* *Trouver mauvais,* Désapprouver. *Ne trouvez pas mauvais que je prenne la liberté, si je prends la liberté de vous écrire. Je suis assuré qu'il ne le trouvera pas mauvais. Il m'a refusé la porte ; son maître le trouvera mauvais.*

MAUVE

. s. f.

* Plante qui a donné son nom à la famille des Malvacées, et qui est fréquemment employée en médecine, comme émolliente, relâchante et adoucissante. *Une infusion de fleurs de mauve. Cataplasme de feuilles de mauve.*

MAUVIETTE

. s. f.

* Espèce d'alouette grasse. *Une douzaine de mauviettes. Pâté de mauviettes.*

* Fig. et fam., *C'est une mauviette,* se dit D'une personne grêle, d'une chétive complexion, d'une faible apparence.

MAUVIS

. s. m.

* Petite espèce de grive très-bonne à manger.

MAXILLAIRE

. adj.des deux genres

* (On prononce les deux L, mais sans les mouiller.) T. d'Anat. Qui appartient aux mâchoires, qui a rapport aux mâchoires. *Os, nerfs, artères, glandes maxillaires.*

MAXIME

. s. f.

* Proposition générale qui sert de principe, de fondement, de règle dans un art, dans une science, et particulièrement en matière de politique et de morale. *Maxime générale, fondamentale. Bonne, mauvaise, fausse, dangereuse, pernicieuse maxime. Les maximes de la morale, de la politique. Maxime d'État. C'est une maxime reçue parmi les théologiens, parmi les casuistes. Il tenait pour maxime que... Suivre de certaines maximes. Changer de maximes. Chacun a ses maximes. C'est là sa maxime. Il a fait telle chose contre sa maxime ordinaire. Suivant, selon ses maximes.*

* **MAXIME**, en termes de Musique, Note qui vaut elle seule quatre mesures.

MAXIMUM

. s. m.

* (On prononce *Maximome.*) T. de Mathématique, emprunté du latin. L'état le plus grand auquel une quantité variable puisse parvenir.

* Il signifie aussi, dans le langage ordinaire, La somme la plus forte dans l'ordre de celles dont il est question. *Il a obtenu le maximum des pensions de son grade.*

* Il se dit, par extension, de La plus forte des peines prononcées par la loi contre un crime ou un délit. *On lui a appliqué le maximum de la peine.*

* Il se dit également Du taux au-dessus duquel, à certaines époques, il a été défendu de vendre une denrée, une marchandise. *Les effets du maximum ne pouvaient être que désastreux.*

* Il s'emploie quelquefois au sens moral, et signifie, Le plus haut point où une chose puisse être portée. *Ce dévouement est le maximum de la vertu. Cette prétention est le maximum du ridicule.*

MAZETTE

. s. f.

* Mauvais petit cheval. *Il était monté sur une mazette. Une petite, une vieille mazette. Piquer la mazette.*

* Il se dit, figurément et familièrement, de Celui qui manque de force ou d'ardeur, soit en marchant, soit en portant des fardeaux. *Vous n'allez pas, vous êtes une mazette.*

* Il se dit aussi d'Une personne inhabile à quelque jeu qui demande de la combinaison ou de l'adresse. *Il ne sait pas jouer, c'est une mazette.*

ME

. Pronom personnel des deux genres

* qui signifie la même chose que *Je* et *Moi*, mais qui s'emploie seulement comme régime du verbe. Tantôt il est régime direct : *Vous me soupçonnez mal à propos ;* tantôt il est régime indirect, et signifie, À moi : *Vous me donnez un sage conseil.*

* Il s'élide quand le verbe suivant commence par une voyelle. *Vous m'aimez. Vous m'avez secouru.*

* Il s'élide aussi devant les particules *y* et *en*. *Passons devant la porte d'un tel, vous m'y laisserez. Ne m'en parlez plus.*

* Le pronom *Me* se place devant le verbe. Cette règle n'a d'exception que lorsqu'il se trouve tout à la fois, 1° que le verbe est à l'impératif, 2° que la phrase est affirmative, 3° que la particule *en* suit immédiatement le pronom. *J'ai besoin de sages conseils, donnez-m'en. Vous m'avez jeté dans l'embarras, faites-m'en sortir.*

* La particule *y*, unie au pronom *Me*, ne se met jamais après le verbe. *Vous m'y attendrez, je vous prie de m'y mener.* On ne dit pas, *Attendez-m'y, menez-m'y*. Grammaticalement, il ne serait pas incorrect de dire, *Attendez-y-moi, menez-y-moi ;* mais on évite ces façons de parler bizarres.

MÉANDRE

. s. m.

* Il se dit, en poésie, par allusion au fleuve de ce nom, Des sinuosités d'un fleuve, d'une rivière ; et, métaphoriquement, de Ce qui a du rapport avec ces sinuosités.

MÉAT

. s. m.

* T. d'Anat. Conduit. *Le méat auditif. Le méat urinaire.*

MÉCANICIEN

. s. m.

* Celui qui possède la science appelée Mécanique. *Il faut qu'un mécanicien soit bon géomètre.*

* Il signifie aussi, Celui qui invente ou qui construit des machines. *Cet automate est l'ouvrage d'un très-habile mécanicien.*

MÉCANIQUE

. s. f.

* La partie des mathématiques qui a pour objet la connaissance et l'application des lois du mouvement, de celles de l'équilibre, des forces mouvantes, etc. *Mécanique spéculative, pratique, analytique. Les lois, les principes de la mécanique. La mécanique mesure les forces. Les termes de mécanique.*

* Il signifie aussi, La structure naturelle ou artificielle d'un corps, d'une chose. *La mécanique du corps humain. La mécanique des animaux. La mécanique d'une montre.*

* *La mécanique céleste,* La science du mouvement des astres.

* **MÉCANIQUE**, signifie quelquefois, Machine. *Voilà une belle mécanique, une mécanique bien compliquée. Une étoffe fabriquée à la mécanique.*

MÉCANIQUE

. adj.des deux genres

* Il se dit Des arts qui ont principalement besoin du travail de la main. *On divise les arts en Arts libéraux et en Arts mécaniques. La menuiserie, la serrurerie, sont des arts mécaniques.*

* Il signifie aussi, Qui a rapport à la mécanique, qui est conforme aux lois de la mécanique. *Puissances, propriétés, causes, lois, principes mécaniques. Explication mécanique de l'économie animale.*

* Fig., *Actions mécaniques,* Celles que l'habitude a rendues très-familières et auxquelles l'intelligence n'a, pour ainsi dire, point de part.

* **MÉCANIQUE**, se dit, figurément, De la partie la moins relevée et purement pratique d'un art libéral. *Ce peintre a trop négligé la partie mécanique de son art.*

MÉCANIQUEMENT

. adv.

* D'une façon mécanique.

MÉCANISME

. s. m.

* La structure d'un corps et l'action combinée de ses parties. *Le mécanisme de l'univers, du corps humain, d'une montre.*

* Fig., *Le mécanisme du langage,* La structure matérielle des éléments de la parole, l'arrangement des mots et des phrases. *On a écrit savamment sur le mécanisme du langage.*

* Fig., *Le mécanisme des vers* ou *de la prose,* La composition des parties du vers ou de la phrase, suivant le rhythme qui est propre à l'un ou à l'autre. *Ce poëte a bien étudié, bien connu le mécanisme du vers.*

* Fig., *Le mécanisme de la peinture, de la sculpture, etc.,* La partie mécanique et pratique de ces arts.

MÉCÈNE

. s. m.

* Nom propre devenu appellatif, et servant à désigner Un homme qui encourage les sciences, les lettres et les arts, en donnant des récompenses et des marques d'estime à ceux qui les cultivent. *Ce prince est le Mécène des gens de lettres, des artistes.*

MÉCHAMMENT

. adv.

* Avec méchanceté. *Il a dit cela méchamment. Ce fait est très-méchamment inventé.*

MÉCHANCETÉ

. s. f.

* Penchant à faire du mal. *La méchanceté de son caractère. Cet homme est plein de méchanceté. Il l'a fait par méchanceté, par pure méchanceté. Une action pleine de méchanceté.*

* Il se dit, familièrement, de L'opiniâtreté des enfants. *Voyez la méchanceté de cet enfant.*

* Il signifie aussi, Action méchante. *Il a fait, il a commis une horrible méchanceté. Méchanceté noire. Qui a jamais entendu parler d'une telle méchanceté ? Il a fait mille méchancetés.*

* Il signifie encore, Parole médisante, parole dite dans l'intention de nuire, d'offenser. *Ce propos n'est pas une plaisanterie, c'est une méchanceté. Il n'ouvre la bouche que pour dire des méchancetés.*

MÉCHANT

, ANTE. adj.

* En parlant Des choses, tant physiques que morales, il signifie, Mauvais, qui ne vaut rien dans son genre. *Méchante terre. Méchant bois. Méchant pays. Méchant chemin. Méchante viande. Méchant vin. Méchant repas. Méchant drap. Méchant habit. Méchante toile. Méchante cause. Voilà un méchant livre.* On l'applique aussi Aux animaux. *Un méchant cheval. Une méchante monture.* Il vieillit, dans ce premier sens.

* Il signifie aussi, Contraire à la probité, à la justice. *Une méchante action. Une méchante intention. Un méchant dessein.*

* Il signifie encore, Chétif, insuffisant. *Nous n'avions à souper qu'un méchant poulet.*

* **MÉCHANT**, en parlant Des personnes, signifie, Qui manque de bonté, qui est porté à faire du mal. *Méchant homme. Méchante femme. De méchantes gens. C'est un méchant esprit, un méchant sujet, un méchant garnement. Il est plus bête que méchant.*

* *Avoir méchante physionomie, méchante mine,* ou bien *une physionomie méchante, la mine méchante, un caractère de physionomie méchant,* Avoir la physionomie, la mine d'un méchant homme.

* *Avoir méchante mine,* signifie quelquefois seulement, Avoir l'air ignoble et bas.

* *Être de méchante humeur,* Être d'humeur chagrine.

* Fam., *Méchante langue,* Homme ou femme qui se plaît à médire.

* Fam., *Trouver plus méchant que soi,* Trouver plus fort, plus fier, plus puissant que soi.

* **MÉCHANT**, signifie aussi, Qui manque de mérite, de capacité, qui n'a pas les qualités qu'exige son état. *Un méchant poëte. Un méchant orateur. Un méchant avocat. Un méchant musicien.*

* **MÉCHANT**, se dit, par forme de plainte légère et obligeante, de Celui qui a fait quelque petite malice, ou qui est coupable de quelque petite négligence. *Vous êtes bien méchant de m'avoir laissé si longtemps en peine, de m'avoir fait attendre si long-temps.*

* Le sens de *Méchant* varie, quelquefois, selon qu'il précède ou qu'il suit le substantif. Ainsi, *Une méchante épigramme, de méchants vers,* signifient, Une épigramme mal tournée, des vers mal faits, et *Une épigramme méchante, des vers méchants,* Une épigramme, des vers où il y a beaucoup de malignité. *Méchant homme,* se dit plus particulièrement d'Un homme qui fait de mauvaises actions, et *Homme méchant,* d'Un homme qui tient de mauvais discours.

* **MÉCHANT**, est quelquefois substantif, et se dit alors d'Un homme de mauvais caractère, d'un homme vicieux. *C'est un méchant. Hanter les méchants. Il faut fuir les méchants. Dieu punira les méchants.*

* Fam., *Faire le méchant,* S'emporter en menaces.

MÈCHE

. s. f.

* Assemblage de fils de coton, de chanvre, etc., qu'on met dans les lampes avec de l'huile, ou dont on fait des chandelles, des bougies, en les couvrant de suif ou de cire. *La mèche d'une lampe, d'un cierge, etc. La mèche est trop grosse pour une si petite lampe. Lampe à deux mèches, à trois mèches.*

* Il se dit aussi d'Une matière préparée pour prendre facilement feu, comme linge demi-brûlé, éponge, amadou, etc. *Il faut faire de la mèche pour votre briquet, celle-là ne vaut plus rien. Cette mèche prend bien.*

* Il se dit également de La corde faite d'étoupe broyée et sèche, dont les canonniers se servent pour mettre le feu au canon, et les mineurs à une mine. *Un rouleau de mèche. Mettre la mèche sur le serpentin. Compasser la mèche. Souffler la mèche. Un bout de mèche. De la mèche qui brûle bien. Ils sortirent tambour battant, mèche allumée. Les soldats se servaient de mèche, autrefois, pour faire partir leurs mousquets.*

* En termes de Génie militaire et d'Artillerie, *Découvrir, éventer la mèche,* Découvrir, au moyen d'une contre-mine, l'endroit où une mine a été pratiquée, et enlever la mèche qui devait la faire jouer.

* Fig. et fam., *Découvrir, éventer la mèche,* Découvrir le secret d'un complot.

* **MÈCHE**, se dit encore Du bout de ficelle attaché à l'extrémité d'un fouet. *La mèche de votre fouet, de votre cravache est usée.*

* *Mèche de cheveux,* Bouquet de cheveux séparé, en forme de mèche, du reste de la chevelure. *Couper une mèche de cheveux.*

* **MÈCHE**, se dit aussi de La spirale de fer ou d'acier d'un tire-bouchon ; et de La partie d'un vilebrequin, d'une vrille, et d'autres outils semblables, qui sert à percer. *La mèche d'un tire-bouchon, d'un vilebrequin.*

MÉCHEF

. s. m.

* Malheur, fâcheuse aventure. *S'il n'y prend garde, il lui arrivera méchef.* Il a vieilli.

MÉCHER

. v. a.

* T. de Marchand de vin. Faire entrer dans un tonneau la vapeur du soufre brûlant, au moyen d'une mèche.

* **MÉCHÉ, ÉE. participe**

MÉCOMPTE

. s. m.

* Erreur dans un compte, dans une supputation. *Il y a du mécompte dans votre calcul. J'ai recompté ce sac, il y avait du mécompte. J'y ai trouvé du mécompte. Voilà un grand mécompte, un étrange mécompte. On a trouvé de grands mécomptes dans la chronologie de Baronius.*

* Il signifie, par extension, Espérance trompée, idée fausse ou exagérée qu'on s'est faite d'une chose. *Cet auteur se flattait de réussir, mais il a trouvé du mécompte, bien du mécompte, un grand mécompte. On le croit fort riche ; mais, quand on viendra à connaître le fond de ses affaires, on trouvera du mécompte.*

MÉCOMPTER

(SE). v. pron.

* Se tromper dans un calcul, dans un compte. *Vous vous êtes mécompté dans votre calcul. Je me suis mécompté de tant. Prenez garde de vous mécompter.*

* Il signifie, par extension, Se tromper en quelque chose qu'on croit ou qu'on espère. *Si vous croyez, si vous espérez telle chose, vous vous mécomptez. Il se mécompte fort dans cette affaire. Il s'est mécompté dans ses conjectures.*

MÉCONIUM

. s. m.

* (On prononce *Méconiome*.) T. de Médec., emprunté du latin. Excrément que rend l'enfant peu de temps après la naissance, et qui s'était accumulé dans les gros intestins durant la grossesse.

MÉCONNAISSABLE

. adj.des deux genres

* Qu'on ne peut reconnaître qu'avec peine. *Sa maladie l'a rendu méconnaissable. Cet homme a changé d'humeur, il est méconnaissable, méconnaissable à tous les yeux.*

MÉCONNAISSANCE

. s. f.

* Manque de reconnaissance, de gratitude. *Il y a de la méconnaissance dans son procédé. La méconnaissance marque plus de légèreté et moins de vice que l'ingratitude.*

MÉCONNAISSANT

, ANTE. adj.

* Qui manque de reconnaissance, qui oublie les bienfaits. *Il est fort méconnaissant. Il ne sera pas méconnaissant du bien que vous lui ferez.*

MÉCONNAÎTRE

. v. a.

* Ne pas reconnaître. *Il avait changé d'habit, je le méconnaissais. Cet homme, qui était maigre, est devenu si gras, qu'on le méconnaît.*

* Il signifie, par extension, Désavouer quelqu'un, affecter de ne pas le connaître. *Il est devenu si glorieux, qu'il méconnaît ses parents, ses amis.*

* Il s'emploie au sens moral, et signifie, Ne pas rendre justice à une personne ; ne pas apprécier une qualité, une chose, comme elle le mérite. *Cet homme de génie a été méconnu de ses contemporains. On a méconnu ses talents, ses vertus, ses services, ses bienfaits.*

* **MÉCONNAÎTRE**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie alors, Oublier ce qu'on a été ou ce qu'on est, ce qu'on doit aux autres. *Les parvenus se méconnaissent aisément. Vous prenez un ton qui ne vous convient pas, vous vous méconnaissez.*

* **MÉCONNU, UE. participe**

MÉCONTENT

, ENTE. adj.

* Qui n'est pas satisfait de quelqu'un, qui croit avoir sujet de s'en plaindre. *Il est mécontent de vous. Il s'en est allé mécontent. Je ne veux pas que vous soyez mécontent. Il est fort mécontent de son fils. Être mécontent de soi-même.*

* Il se dit quelquefois Des choses. *Il est mécontent de sa santé, de la conduite de son fils. Il est mécontent de n'avoir pas été récompensé. Je suis mécontent du résultat de cette affaire. Vous êtes mécontent de tout.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Souvent pour obliger une seule personne, on fait plusieurs mécontents.*

* Il se dit, particulièrement, de Ceux qui ne sont pas satisfaits du gouvernement, de l'administration des affaires publiques. *Il y a beaucoup de mécontents dans cet État. Le parti des mécontents. C'est un mécontent.*

MÉCONTENTEMENT

. s. m.

* Déplaisir, manque de satisfaction. *Il a donné du mécontentement, de grands mécontentements, de grands sujets de mécontentement à ses parents. Le mécontentement qu'on lui a donné dans sa compagnie, l'a contraint à demander sa retraite. J'ai bien du mécontentement de votre conduite. Un mécontentement général se manifesta.*

MÉCONTENTER

. v. a.

* Rendre mécontent, donner sujet d'être mécontent. *Cet enfant mécontente ses maîtres, ses parents. Ce ministre mécontente tous ceux qui ont affaire à lui. Il mécontente tous les ouvriers qu'il emploie.*

* **MÉCONTENTÉ, ÉE. participe**

MÉCRÉANT

. s. m.

* Ce terme, qu'on employait autrefois en parlant De tous les peuples qui ne sont pas de la religion chrétienne, et principalement Des mahométans, ne se dit plus guère que par dénigrement, en parlant d'Un chrétien qui ne croit point les dogmes de sa religion, et qu'on regarde comme un impie. *C'est un mécréant.*

MÉCROIRE

. v. n.

* Refuser de croire, ne pas croire. Il ne se dit plus guère que dans cette phrase proverbiale, *Il est dangereux de croire et de mécroire.*

MÉDAILLE

. s. f.

* Pièce de métal fabriquée en l'honneur d'une personne illustre, ou pour conserver le souvenir d'une action mémorable, d'un événement, d'une entreprise. On comprend sous le nom de *Médailles* les anciennes monnaies des Grecs, des Romains, etc. *Médaille d'or, d'argent, de cuivre, de bronze, de grand bronze, de moyen, de petit bronze. Médaille antique. Médaille des derniers temps. Médailles romaines, grecques. Médaille du Haut-Empire, du Bas-Empire. Médailles impériales, consulaires. Médaille bien conservée, entière. Médaille à fleur de coin. Médaille frappée, moulée, jetée en sable. Médaille de bas or. Il est savant en médailles. Il a la connaissance des médailles. Il connaît bien les médailles. Discerner les médailles antiques. Les anciens donnaient un grand relief à leurs médailles. Le coin* ou *le carré* ou *la matrice d'une médaille. Le poinçon d'une médaille. Le module d'une médaille. La légende, le champ, l'exergue, l'inscription d'une médaille. Découvrir des médailles. Suite de médailles. Cabinet de médailles. Battre, frapper une médaille, des médailles. Histoire par les médailles. La face* ou *la tête d'une médaille. Le revers d'une médaille.*

* *Médaille fausse,* Celle qui est contrefaite, et qu'on veut faire passer pour antique. *Médaille saucée,* Celle qui, ayant été battue en cuivre, a été ensuite argentée ou couverte d'une feuille d'étain. *Médaille fruste,* Celle qui est presque entièrement effacée. *Médaille*

incuse, Celle qui n'a été frappée que d'un côté. *Médaille fourrée*, Celle dont l'extérieur seulement est d'or ou d'argent. *Médaille martelée,* Celle dont on a effacé le revers, qui était commun, pour frapper à la place un revers rare. *Médaille restituée :* voyez RESTITUTION.

* Fig. et fam., *Le revers de la médaille,* Le mauvais côté, les mauvaises qualités d'une personne ou d'une chose. *Ce que je viens de vous dire est fort agréable, mais voici le revers de la médaille. On vous a dit du bien de cet homme, mais voyez le revers de la médaille*. On dit dans un sens analogue, *Tournez la médaille.*

* Prov. et fig., *Chaque médaille a son revers,* Chaque chose a deux faces, chaque chose a un bon côté et un mauvais.

* Prov. et fig., *C'est une tête de médaille,* se dit D'une personne dont les traits sont grands et fort marqués. *C'est une vieille médaille,* se dit D'une vieille femme.

* **MÉDAILLE**, se dit aussi d'Une pièce d'or, d'argent, ou de cuivre, qui représente un sujet de dévotion, et que le pape a bénite. *Médailles de tel saint. Le pape lui a envoyé des médailles. Il a cinq ou six médailles pendues à son chapelet.*

* **MÉDAILLE**, se dit encore de Certains prix qu'on donne aux poëtes, aux orateurs, aux artistes, aux manufacturiers qui ont obtenu les premiers rangs dans les concours ouverts par les académies ou par le gouvernement. *Il a obtenu une médaille d'or, d'argent, de bronze à la dernière exposition des produits de l'industrie française. L'auteur couronné est venu recevoir la médaille des mains du directeur de l'académie.*

* **MÉDAILLE**, en Architecture, se dit d'Un bas-relief de forme ronde, sur lequel est représentée la tête de quelque personne illustre, ou quelque action mémorable.

MÉDAILLIER

. s. m.

* Meuble composé de plusieurs tablettes à tiroir, dans lesquelles il y a de petites enfonçures de forme ronde et de différentes grandeurs, propres à recevoir des médailles. *Médaillier de bois d'acajou*.

* Il signifie aussi, Une collection de médailles. *Son médaillier est le plus curieux que l'on connaisse en Europe.*

MÉDAILLISTE

. s. m.

* Celui qui est curieux de médailles, qui s'y connaît, qui en a traité par écrit. *Grand, habile, fameux médailliste.*

MÉDAILLON

. s. m.

* Médaille qui surpasse en poids et en volume les médailles ordinaires. *Médaillon d'or, d'argent, de bronze.*

* **MÉDAILLON**, en termes d'Architecture, a la même signification que Médaille.

* **MÉDAILLON**, se dit aussi d'Un bijou, d'un cadre de forme circulaire ou ovale, dans lequel on enferme un portrait, des cheveux, etc. *Médaillon d'or, d'écaille, etc.*

MÉDECIN

. s. m.

* Celui qui exerce la médecine. *Bon, excellent, grand, savant, jeune, vieux médecin. Médecin de la faculté de Paris, de la faculté de Montpellier. Premier médecin du roi. Appeler le médecin. Il est entre les mains des médecins. Il est abandonné des médecins, condamné des médecins. Se purger par ordonnance du médecin. Quand on a quarante ans, il faut être son médecin soi-même.* On dit quelquefois, *Docteur médecin*.

* Prov., *La robe ne fait pas le médecin,* Le titre ne suppose pas toujours la science.

* Prov. et fig., *Médecin d'eau douce,* Médecin peu habile, ou qui n'ordonne que des remèdes fort communs et sans efficacité.

* Prov. et fig., *Médecin, guéris-toi toi-même,* se dit À un homme qui se mêle de donner des conseils, et qui aurait besoin d'en recevoir.

* Prov. et fig., *Après la mort le médecin,* se dit D'un secours qui vient lorsqu'on n'est plus en état d'en profiter.

* **MÉDECIN**, se dit quelquefois, figurément, de Ce qui est propre à rendre ou à conserver la santé. *Le régime et l'exercice sont d'excellents médecins.*

* **MÉDECIN**, s'emploie aussi figurément en parlant Des afflictions, des maladies morales. *En certains cas, le médecin de l'âme est plus nécessaire que le médecin du corps. Le temps est un grand médecin.*

MÉDECINE

. s. f.

* L'art qui enseigne les moyens de conserver la santé, et de traiter les maladies. *La médecine est un art conjectural. Étudier en médecine. Il sait bien la médecine. Docteur, étudiant en médecine. La faculté, les écoles de médecine. Des livres, des thèses de médecine. Faire, pratiquer, exercer la médecine.*

* Il se dit quelquefois pour Système médical. *La médecine d'Hippocrate. La médecine des Arabes.*

* *Médecine agissante,* Celle qui fait usage tout de suite des moyens qui tendent à guérir ; par opposition à *Médecine expectante,* Celle des médecins qui ont pour principe d'attendre les opérations successives de la nature avant de se décider.

* *Médecine clinique,* Celle qui se pratique auprès du lit des malades.

* *Médecine mentale,* Celle qui s'occupe des maladies de l'esprit.

* *Médecine légale,* Science de la médecine appliquée à différentes questions de droit, pour les éclaircir et servir à les résoudre.

* *Médecine vétérinaire,* Celle qui a pour objet la santé des animaux domestiques.

* **MÉDECINE**, se dit encore d'Un remède, sous forme liquide ou solide, qu'on prend pour se purger. *Forte médecine. Médecine légère, noire. Ordonner une médecine. Prendre une médecine. Préparer, faire une médecine. Cette médecine a bien opéré.*

* *Médecine en lavage,* Médecine étendue dans beaucoup d'eau.

* *Médecine douce,* Médecine préparée de sorte qu'elle opère doucement.

* Fam., *Médecine de cheval, médecine comme pour un cheval,* Médecine trop forte.

* *Médecine universelle,* Médicament auquel on attribue la vertu de guérir toute sorte de maladies. *Il croit avoir trouvé une médecine universelle, la médecine universelle.*

* *Cela sent la médecine,* se dit Des choses qui ont un goût de drogue.

* Fig. et fam., *Avaler la médecine,* Prendre son parti, se résigner malgré ses dégoûts. *Il lui fallut avaler la médecine.*

* Prov. et fig., *Il ne faut pas prendre la médecine en plusieurs verres,* Il faut faire sur-le-champ et d'un seul coup, une chose désagréable dont on ne peut se dispenser.

MÉDECINER

. v. a.

* Donner des breuvages purgatifs et autres remèdes. *Je ne vous conseille pas de tant vous laisser médeciner. Ils l'ont trop médeciné. Ils l'ont tant médeciné, qu'il en est mort.* Il est familier, et ne se dit guère qu'en mauvaise part.

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Cet homme s'est usé le corps à force de se médeciner.*

* **MÉDECINÉ, ÉE. participe**

MÉDIAN

, ANE. adj.

* T. d'Anat. Qui est placé au milieu. Il s'emploie principalement dans ces locutions : *Ligne médiane,* Ligne verticale qu'on suppose partager longitudinalement le corps en deux parties égales ; et, *Veines médianes,* Veines, au nombre de trois, qui sont à la superficie de l'avant-bras.

MÉDIANOCHE

. s. m.

* T. emprunté de l'espagnol. Repas en gras qui se fait après minuit sonné, particulièrement dans le passage d'un jour maigre à un jour gras. *Il y eut grand médianoche samedi dernier. Faire médianoche. Nous nous trouverons au médianoche.*

MÉDIANTE

. s. f.

* T. de Musiq. La tierce au-dessus de la note tonique ou principale. *Dans le mode majeur d*'ut, mi *est la médiante. Dans le mode mineur de* la, ut *est la médiante.*

MÉDIASTIN

. s. m.

* T. d'Anat. Cloison membraneuse formée par l'adossement des deux plèvres, et qui sépare la poitrine en deux parties, l'une à droite, l'autre à gauche.

MÉDIAT

, ATE. adj.

* Qui n'a rapport, qui ne touche à une chose que moyennant une autre qui est entre-deux. Il est opposé à Immédiat. *Cause, autorité, juridiction médiate. Pouvoir médiat. Héritier médiat.*

MÉDIATEMENT

. adv.

* D'une manière médiate. *Cette cause n'agit que médiatement.*

MÉDIATEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui s'entremet pour opérer un accord, un accommodement entre deux ou plusieurs personnes, entre différents partis. *Il a été médiateur dans cette affaire. Le médiateur de la paix, pour la paix. Il a été choisi, il s'est offert pour médiateur. Convenir d'un médiateur. Récuser un médiateur. Vous avez un bon médiateur. Les deux partis prirent cette princesse pour médiatrice. Elle se rendit médiatrice entre tels et tels. Le roi de France se rendit médiateur entre l'Autriche et l'Angleterre.* JÉSUS-CHRIST *est le médiateur entre Dieu et les hommes, est notre médiateur auprès de Dieu.* On l'emploie quelquefois adjectivement *Les puissances médiatrices déclarèrent que...*

* **MÉDIATEUR**, se dit aussi d'Une sorte de jeu de quadrille. *On ne joue plus le médiateur.*

MÉDIATION

. s. f.

* Entremise. *Cet accommodement a été fait par la médiation de tel prince. On s'est servi de sa médiation. Il a offert, on a accepté, on a refusé sa médiation.*

MÉDIATISER

. v. a.

* Faire qu'un prince, un pays, en Allemagne, ne relève plus immédiatement de l'Empire.

* **MÉDIATISÉ, ÉE. participe**, *Prince médiatisé.*

MÉDICAL

, ALE. adj.

* Qui appartient à la médecine. *Cet ouvrage est purement médical. C'est là une question tout à la fois judiciaire et médicale. Instruction médicale.*

* Il signifie quelquefois, Propre à guérir. *Les propriétés médicales d'une plante.*

* *Matière médicale,* Connaissance des substances employées en médecine, et de la manière de les préparer et de les administrer. *Il possède à fond la matière médicale. Traité de matière médicale.*

MÉDICAMENT

. s. m.

* Remède qu'on introduit dans l'intérieur du corps, ou qu'on applique extérieurement. *Administrer des médicaments. Payer les médicaments à l'apothicaire. Il se ruine en médicaments.*

MÉDICAMENTAIRE

. adj. des deux genres

* Qui traite des médicaments. *Code médicamentaire.*

MÉDICAMENTER

. v. a.

* Donner des médicaments à un malade, appliquer des médicaments. *Il serait mort, s'il n'eût été bien médicamenté.* On dit aussi, *Médicamenter un cheval, un chien, etc.*

* Il est quelquefois employé avec le pronom personnel. *Cet homme n'aime pas à se médicamenter.*

* **MÉDICAMENTÉ, ÉE. participe**

MÉDICAMENTEUX

, EUSE. adj.

* Qui a la vertu d'un médicament. *Le lait est un aliment médicamenteux. Substance médicamenteuse.*

MÉDICINAL

, ALE. adj.

* Qui sert de remède. *Herbe, plante, potion médicinale. Ces eaux sont médicinales.*

MÉDIMNE

. s. m.

* T. d'Antiq. Mesure grecque, pour les choses sèches, qui valait près de quatre de nos boisseaux ou cinquante et un litres soixante-dix-neuf centilitres.

MÉDIOCRE

. adj.des deux genres

* Qui est entre le grand et le petit, entre le bon et le mauvais. *Une somme médiocre. Un cheval de médiocre taille, de taille médiocre. Faire médiocre chère. Du vin médiocre. Cela n'est que médiocre. Un esprit, un mérite, une beauté, une fortune médiocre. Un écrivain médiocre. Le style de cet ouvrage est médiocre.*

* *Un homme médiocre,* Un homme de peu d'esprit, de peu de talent, de peu de capacité, relativement à la place qu'il occupe, aux succès qu'il obtient, aux prétentions qu'il annonce. *Un homme médiocre, qui est insinuant et adroit, l'emporte souvent sur un homme supérieur. Les gens médiocres sont ordinairement satisfaits d'eux-mêmes.*

* **MÉDIOCRE**, précédé de l'un des adverbes *Bien, fort, etc.*, se dit De ce qui est moins que médiocre. *Il a un revenu bien médiocre, fort médiocre, très-médiocre. C'est un esprit bien médiocre, des plus médiocres.*

* Il est quelquefois substantif, au masculin. *Dans les arts d'agrément, le médiocre est insupportable. Cet ouvrage est au-dessous du médiocre.*

MÉDIOCREMENT

. adv.

* D'une façon médiocre. *Il est médiocrement riche, médiocrement savant. Cela n'est que médiocrement bien.*

* Il signifie quelquefois, Peu. *Je suis médiocrement satisfait de ce que vous me dites. Les louanges le touchent médiocrement.*

MÉDIOCRITÉ

. s. f.

* État, qualité de ce qui est médiocre. *La médiocrité de sa fortune, de son esprit.*

* Il se dit, absolument, de Cet état de fortune qui tient le milieu entre l'opulence et la pauvreté, entre l'élévation et la bassesse. *Vivre dans la médiocrité, dans une heureuse médiocrité. La médiocrité satisfait les désirs du sage.*

* Il signifie aussi, Insuffisance du côté de l'esprit, du mérite. *Cet homme est d'une grande médiocrité.*

* Il se dit, dans le même sens, en parlant Des ouvrages d'esprit. *Ce livre, ce discours, ce poëme est d'une médiocrité insupportable. La médiocrité en poésie est rebutante.*

* Il signifie quelquefois, Modération, juste milieu. *Il faut garder la médiocrité en toute chose.* Il vieillit en ce sens, et l'on dit, *Il faut garder en toute chose un juste milieu.*

MÉDIRE

. v. n.

* (On dit à l'indicatif, seconde personne du pluriel, *Vous médisez ;* et à l'impératif, *Médisez.* Quant au reste, il se conjugue comme *Dire.*) Dire du mal de quelqu'un, soit par imprudence, soit par malignité. *Médire de son prochain. Vous médisez de tout le monde.*

MÉDISANCE

. s. f.

* Discours au désavantage de quelqu'un, tenu par imprudence ou par malignité. *Grande, horrible médisance. La médisance est très-commune dans la société. Il se permet fréquemment la médisance. Dire une médisance, des médisances.*

* *C'est une pure médisance,* se dit D'une imputation avancée sans preuve.

* **MÉDISANCE**, signifie quelquefois, Les gens médisants. *Faire taire la médisance. La médisance ne l'a point épargné.*

MÉDISANT

, ANTE. adj.

* Qui médit. *C'est un homme bien médisant. Personne, langue médisante.*

* Il est quelquefois substantif. *Vous êtes un médisant. Il ne faut pas croire les médisants.*

MÉDITATIF

, IVE. adj.

* Qui est porté, livré à la méditation. *C'est un esprit méditatif, fort méditatif. La vie méditative est contraire à la santé.*

* Il se prend quelquefois substantivement. *Les méditatifs sont ordinairement distraits.*

MÉDITATION

. s. f.

* Opération que fait l'esprit lorsqu'il veut approfondir un sujet, lorsqu'il s'applique fortement à la recherche de quelque vérité. *Cette question exige une longue et profonde méditation. De longues, de profondes méditations. Être enseveli, plongé dans la méditation. Après une longue méditation.*

* Il se dit aussi de Certains écrits composés sur des sujets de dévotion ou de philosophie. *Les Méditations de sainte Thérèse. Les Méditations de Descartes.*

* Il signifie aussi, Oraison mentale. *Les religieux font la méditation. Entrer en méditation. Une heure de méditation. Une méditation d'une heure.*

MÉDITER

. v. a.

* Réfléchir sur quelque chose, l'examiner mûrement, de manière à l'approfondir. *Méditer un sujet, une idée, une question, une difficulté. Méditer les principes d'un art, les vérités éternelles. C'est un livre à méditer. J'ai médité longtemps cette question. Méditez le sujet qui vous est donné.*

* Il s'emploie quelquefois sans régime. *Ce philosophe passe sa vie à méditer. Il y a des gens qui sont incapables de méditer. Un esprit juste et prompt rencontre quelquefois aussi heureusement que s'il avait médité.*

* Il s'emploie, neutralement, avec la préposition *Sur*. *Méditer sur un sujet, sur une question, sur une difficulté.* Dans certains cas, il est indispensable que le verbe *Méditer* soit suivi de cette préposition. *Méditer sur Dieu, sur l'âme, sur le monde, sur le flux et le reflux de la mer, sur le caractère d'un homme, sur l'instinct des animaux, etc.*

* **MÉDITER**, signifie aussi, Projeter, penser à faire une chose, réfléchir aux moyens de l'exécuter. *Méditer un projet, une entreprise. Méditer une bonne, une mauvaise action. Méditer la ruine de quelqu'un. Méditer une vengeance éclatante.*

* Il s'emploie neutralement, dans ce sens, avec plusieurs prépositions, pronoms, adverbes, conjonctions. *Méditer de réparer une faute, de reprendre une affaire interrompue. Je méditais qui je choisirais pour médecin, quel remède je pourrais employer. Je méditais comment j'éviterais ce danger. Je médite à qui je confierai ce dépôt, à quoi je bornerai*

mes demandes, à quel tribunal je pourrais avoir recours. Méditer où on ira d'abord, par où on passera. Méditer si on acceptera telle proposition.

* **MÉDITER**, sans régime, signifie aussi, Faire une méditation pieuse. *Les religieux, les séminaristes ont des heures réglées pour méditer en commun.*

* **MÉDITÉ, ÉE. participe**, *Une entreprise longtemps méditée. Une réponse méditée.*

MÉDITERRANÉ

, ÉE. adj.

* Qui est au milieu des terres, enfermé dans les terres. *Les villes, les provinces méditerranées. Les pays méditerranés. Une mer méditerranée.*

* Absolument, *La mer Méditerranée,* ou substantivement, *La Méditerranée*, La mer qui est entre l'Europe, l'Afrique et l'Asie, et qui communique avec l'Océan par le détroit de Gibraltar. *Naviguer sur la mer Méditerranée. Les îles, les ports de la Méditerranée.*

MÉDIUM

. s. m.

* (On prononce *Médiome.*) T. emprunté du latin. Moyen d'accommodement, tempérament propre à concilier des prétentions opposées, à rapprocher des esprits divisés. *Chercher, trouver un médium dans une affaire.* Il est familier.

* **MÉDIUM**, en termes de Musique, se dit Des sons de la voix qui tiennent le milieu entre le grave et l'aigu. *Ce chanteur a la voix belle dans le médium, sa voix a un beau médium.*

MÉDULLAIRE

. adj.des deux genres

* (On prononce les deux L.) Qui appartient à la moelle, ou qui en a la nature. *Canal médullaire. La substance médullaire du cerveau, des plantes.*

MÉFAIRE

. v. n.

* Faire le mal, faire une mauvaise action. *Il ne faut ni méfaire ni médire.* Il est familier et peu usité.

MÉFAIT

. s. m.

* Mauvaise action. *Il a été puni de ses méfaits, pour ses méfaits.* Il est familier.

MÉFIANCE

. s. f.

* Disposition à soupçonner le mal, crainte habituelle d'être trompé. *La méfiance, portée trop loin, est une source de tourments. Un proverbe dit : Méfiance est mère de sûreté.*

MÉFIANT

, ANTE. adj.

* Qui se méfie, qui est naturellement soupçonneux. *C'est un esprit méfiant, un homme méfiant.* On l'emploie aussi substantivement. *Le méfiant se croit toujours entouré de piéges.*

MÉFIER

(SE). v. pron.

* Ne pas se fier à quelqu'un, à ce qu'il dit, à ce qu'il fait paraître, parce qu'on le soupçonne de peu de fidélité, de peu de sincérité. *Se méfier de quelqu'un. Il se méfie de moi. Il se méfie de tout le monde. On se méfie des autres, on se défie de soi. Je me méfie de ses protestations, de ses caresses de ses intentions.*

MÉGALANTHROPOGÉNÉSIE

. s. f.

* Art prétendu de procréer des enfants de génie, des grands hommes.

MÉGARDE

(PAR). loc. adv.

* Faute d'attention, faute de prendre garde. *Il a brisé ce vase par mégarde. Il lui est arrivé par mégarde de blesser son ami.*

MÉGÈRE

. s. f.

* Nom propre d'une des Furies, devenu nom commun, et signifiant, dans le discours ordinaire, Une femme méchante et emportée. *C'est une vraie mégère. Il a épousé une mégère.*

MÉGIE

. s. f.

* Art de préparer en blanc les peaux de mouton et autres peaux délicates, et de les rendre propres à divers usages. *Peau passée en mégie.*

MÉGISSERIE

. s. f.

* Le métier et le trafic du mégissier.

MÉGISSIER

. s. m.

* Artisan dont le métier est d'apprêter les peaux de mouton, de veau, etc., pour les rendre propres à différents usages autres que ceux qui concernent le métier de corroyeur et celui de pelletier.

MEILLEUR

, EURE

* comparatif de Bon. Qui est au-dessus du bon, qui a un plus haut degré de bonté que la personne ou la chose à laquelle on le compare. *Cet homme est bon, mais son frère est meilleur, encore meilleur. Je veux de meilleur pain, de meilleur vin. Le temps est meilleur qu'il n'était hier. Il n'y a rien de meilleur. Cela est un peu meilleur. Il est en meilleur état. L'affaire n'est pas en meilleurs termes qu'auparavant. Je n'ai pas connu un meilleur homme, une meilleure femme, de meilleures gens. Les lois rigoureuses ne rendent pas les peuples meilleurs.*

* **MEILLEUR**, précédé de l'article *le*, est superlatif, et signifie, Qui est au-dessus de tout dans son genre, pour la bonté, l'utilité. *C'est le meilleur ouvrage de cet auteur. C'est le*

meilleur homme du monde. C'est le meilleur de tous les hommes. C'est la meilleure leçon que vous puissiez recevoir.

* Il se prend quelquefois substantivement. *Le meilleur de l'affaire, le meilleur du conte, le meilleur est que... Quand on n'a rien à dire, le meilleur est de se taire. Prenez le meilleur, et laissez le reste. Il lui faut toujours le plus beau et le meilleur.*

* Fam., *Boire du meilleur, tirer du meilleur,* Du meilleur vin qu'il y ait ou qu'on ait.

* Prov., *Le meilleur n'en vaut rien,* se dit De deux ou de plusieurs personnes presque également méchantes ou vicieuses.

MEISTRE

ou MESTRE. s. m.

* T. de Marine, usité dans la Méditerranée. *Mât, arbre de meistre,* Le grand mât des bâtiments à voiles latines.

MÉLANCOLIE

. s. f.

* T. de Médecine. La bile noire ; l'humeur sécrétée par le foie, lorsqu'elle devient épaisse et noire. *Les anciens médecins regardaient la mélancolie comme capable de produire les affections, les maladies hypocondriaques.*

* Il signifie aussi, La disposition triste qu'on attribue à un excès de bile noire, ou qui provient de quelque cause morale. *Grande, profonde, sombre mélancolie. Il se laisse aller à la mélancolie. Il est tombé dans une grande mélancolie. Accablé de mélancolie. Chasser la mélancolie.*

* Prov., *Il n'engendre point la mélancolie, de mélancolie,* se dit D'un homme qui vit sans souci, qui est extrêmement gai.

* **MÉLANCOLIE**, signifie encore, Cette disposition de l'âme qui, se refusant aux vives impressions du plaisir ou de la joie, se plaît dans la rêverie, dans une méditation vague, et trouve du charme à s'occuper d'idées attendrissantes. *Il a une mélancolie douce. La mélancolie a ses charmes. Une légère teinte de mélancolie rend sa figure plus attrayante. La mélancolie lui a inspiré des vers touchants. L'affectation de la mélancolie est un grand ridicule.*

MÉLANCOLIQUE

. adj.des deux genres

* En qui domine la mélancolie. *Un homme mélancolique. Des gens mélancoliques. Humeur, affection, esprit, tempérament mélancolique. Dévotion mélancolique.*

* Il signifie aussi, Qui est triste, qui est chagrin. *Qu'avez-vous ? vous êtes tout mélancolique, je vous trouve bien mélancolique.*

* Il se dit également Des choses qui inspirent ou qui annoncent la mélancolie. *Lieu, séjour, entretien mélancolique. Musique mélancolique. Des airs mélancoliques. Écrire sur des sujets mélancoliques. Un air, une physionomie mélancolique.*

* Il est quelquefois substantif. *Laissons là ce mélancolique. Les rêveries d'un mélancolique.*

MÉLANCOLIQUEMENT

. adv.

* D'une manière triste et mélancolique. *Nous avons passé quelques jours assez mélancoliquement. Il a chanté trop mélancoliquement.*

MÉLANGE

. s. m.

* Ce qui résulte de plusieurs choses mêlées ensemble. *Le mélange des liqueurs. Le mélange de plusieurs vins. Un mélange de toute sorte de gens. La vie est un mélange d'événements heureux et malheureux.*

* *Un bonheur sans mélange,* Un bonheur qui n'est troublé, interrompu par aucun événement fâcheux.

* **MÉLANGE**, signifie aussi, Le croisement des races, l'accouplement de deux êtres animés d'espèces différentes. *Le mélange des blancs avec les noirs produit les mulâtres. Le mélange d'animaux de différentes espèces produit ordinairement d'autres animaux qui n'engendrent pas.*

* *Mélange des couleurs,* Union de plusieurs couleurs dont se forment les teintes qui sont nécessaires au peintre. *Ce peintre entend bien le mélange des couleurs.*

* **MÉLANGES**, au pluriel, est le titre de Certains recueils composés de pièces de prose ou de poésie, de petits ouvrages sur différents sujets. *Mélanges de littérature. Mélanges littéraires, historiques, philosophiques.*

* **MÉLANGES**, est aussi le titre qu'on donne quelquefois, dans les ouvrages périodiques, à Une réunion d'articles sur des objets variés. On donne ce même titre, dans les catalogues de livres, à La partie qui comprend les ouvrages qu'on n'a pas pu classer dans les autres divisions.

MÉLANGER

. v. a.

* Faire un mélange d'une chose avec une autre, ou de plusieurs choses ensemble. *Mélanger des vins. Ce cabaretier mélange son vin. Mélanger les couleurs, les mélanger avec art.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Ces deux liquides ne peuvent pas se mélanger.*

* **MÉLANGÉ, ÉE. participe**, *Du vin mélangé.*

* *Drap mélangé,* Drap dont la trame et la chaîne sont de laine de différentes couleurs.

MÉLASSE

. s. f.

* Sirop qui est le résidu du sucre après son extraction et sa cristallisation.

MÊLÉE

. s. f.

* Combat opiniâtre, où deux troupes de gens de guerre s'attaquent corps à corps et se mêlent. *Affreuse, sanglante mêlée. Se jeter dans la mêlée, bien avant dans la mêlée.*

* Il signifie aussi, Batterie entre plusieurs individus. *Il a perdu son chapeau dans la mêlée.*

* Il signifie encore, figurément et familièrement, Contestation vive entre plusieurs personnes. *Comme je vis que la dispute s'échauffait, je me tirai de la mêlée.*

MÊLER

. v. a.

* Mettre ensemble deux ou plusieurs choses, et les confondre. *Mêler des grains ensemble. Mêler des drogues, des couleurs. Mêler l'eau avec le vin. Mêler diverses sortes de fleurs dans un bouquet. Mêler du cuivre dans de l'argent. La Marne mêle ses eaux avec celles de la Seine. J'ai mêlé mes livres, mes papiers, en sorte que je ne puis plus trouver ce que je cherche.*

* *Mêler le vin,* Mettre ensemble des vins de diverses sortes.

* *Mêler du fil, un écheveau, des écheveaux,* Les brouiller de telle sorte qu'on ne puisse pas aisément les dévider ou les séparer. On dit de même, *Mêler des cheveux, etc.*

* En termes de Jeu, *Mêler les cartes,* ou simplement *Mêler,* Battre les cartes. *Mêlez les cartes. C'est à vous à mêler.*

* Fig. et fam., *Mêler les cartes,* Embrouiller les affaires. *Il a bien mêlé les cartes.*

* *Mêler une serrure,* Fausser les gardes ou quelque ressort d'une serrure, en sorte que la clef ne puisse ouvrir.

* Fig., *Mêler quelqu'un dans une accusation,* L'y comprendre. *Être mêlé dans une mauvaise affaire,* Y être impliqué. *Mêler quelqu'un dans des discours, dans des propos,* Parler de lui de manière à le compromettre ou à lui déplaire. *Je vous prie de ne point me mêler dans vos discours, dans vos caquets.*

* Fig., *Mêler ses larmes à celles de quelqu'un,* Pleurer avec lui, partager son affliction.

* **MÊLER**, se dit aussi figurément, en parlant Des choses morales ; et alors il signifie, Joindre, unir une chose avec une autre. *Il sait mêler à propos la douceur à la sévérité. Cet auteur a mêlé l'agréable et l'utile dans tous ses ouvrages. Mêler les affaires aux plaisirs.*

* **MÊLER**, se joint souvent au pronom personnel, réfléchi ou réciproque. *L'huile ne se mêle pas avec l'eau. Se mêler dans la foule, parmi les ennemis. Les familles se mêlent par des mariages. Les animaux d'espèce différente qui se mêlent ensemble produisent des mulets. Mes cheveux se sont mêlés. Les deux troupes se sont mêlées avec fureur.*

* *Se mêler d'une chose,* En prendre soin. *Il a réussi dans toutes les choses dont il s'est mêlé. Je ne me mêlerai plus de vos affaires. Se mêler d'un accommodement. Il ne se mêle de rien. Mêlez-vous de vos affaires, de votre métier.*

* Prov. et fig., *Cette affaire se fera, à moins que le diable ne s'en mêle, si le diable ne s'en mêle,* Cette affaire se fera malgré tous les obstacles. *Cette affaire ne se fera pas, à moins, etc.,* Il est presque impossible que cette affaire réussisse.

* *Se mêler d'une chose,* signifie aussi, S'occuper d'une chose étrangère à sa profession, à ses habitudes, à ses talents, à ses affaires. *Il est médecin, et il se mêle d'astronomie. Il est homme de guerre, et il se mêle de peindre. Quand ce bon homme se mêle de railler, il est plus malin que personne.*

* *Se mêler d'une chose,* signifie encore, S'entremettre, s'ingérer mal à propos. *Il se mêle toujours de ce qui ne le regarde pas. De quoi vous mêlez-vous ? Ne vous mêlez pas de ce qui me regarde. Il se mêle de juger ce qu'il ne connaît pas. Il se mêle de tout Il se mêle de politique et n'y entend rien.*

* **MÊLÉ, ÉE. participe**, *Vins mêlés. Cheveux mêlés. OEuvres mêlées. Lettres mêlées de vers et de prose.*

* *Compagnie mêlée,* Compagnie moitié bonne, moitié mauvaise.

* Fig. et fam., *C'est marchandise mêlée,* se dit D'une compagnie composée de personnes de différents états, de différents caractères. Cela se dit aussi D'une personne en qui l'on trouve autant de mauvaises qualités que de bonnes.

* Fig. et fam., *Il a les dents mêlées,* se dit D'un homme qui, pour avoir trop bu, articule mal.

MÉLÈZE

. s. m.

* Arbre de la famille des Conifères et de forme pyramidale, dont les feuilles étroites, et groupées en bouquet, tombent pendant l'hiver. On le nomme aussi *Larix.*

MÉLILOT

. s. m.

* Plante de la famille des Légumineuses, qui a beaucoup de rapport avec le trèfle.

MÉLISSE

. s. f.

* Plante aromatique de la famille des Labiées, dont on fait une eau spiritueuse, appelée *Eau de mélisse* ou *des carmes,* parce que ce sont des religieux carmes qui en ont fait les premiers.

MELLIFÈRES

. s. m. pl.

* T. d'Hist. nat. Famille d'insectes qui ramassent avec leurs pieds la poussière des étamines.

MÉLODIE

. s. f.

* Suite de sons d'où résulte un chant agréable et régulier. *Douce mélodie. Cet air a beaucoup de mélodie. Cet air manque de mélodie.*

* Il se dit quelquefois, dans un sens plus technique, de Tout arrangement de sons, exécutés, entendus successivement dans un même air, par opposition à L'harmonie, qui consiste dans l'accord de plusieurs parties exécutées, entendues simultanément. *Les règles de la mélodie. La mesure est essentielle à la mélodie, et ne l'est point à l'harmonie.*

* **MÉLODIE**, se dit par extension, en parlant De poésie ou de prose, et signifie, Un choix et une suite de mots, de phrases propres à flatter l'oreille. *La mélodie du style. La mélodie des vers de Racine.*

MELODIEUSEMENT

. adv.

* D'une manière mélodieuse. *Le rossignol chante mélodieusement.*

MÉLODIEUX

, EUSE. adj.

* Rempli de mélodie. *Chant, air, son mélodieux. Voix mélodieuse.*

MÉLODRAME

. s. m.

* Sorte de drame où le dialogue est coupé par une musique instrumentale.

MÉLOMANE

. s.

* Celui, celle qui aime la musique à l'excès, avec passion. *C'est un mélomane, une mélomane.*

MÉLOMANIE

. s. f.

* Amour excessif de la musique. *Toute cette famille est possédée de la mélomanie.*

MELON

. s. m.

* Sorte de fruit d'un goût agréable, provenant d'une plante du même nom, qui est de la famille des Cucurbitacées, et dont la tige rampe sur terre. *Melon de marais. Melon à côtes. Melon sucré* ou *sucrin. Melon vineux. Melon brodé. Bon melon. Couche de melons. Melon sur couche, en pleine terre, sous la cloche. Manger un melon. Une tranche, une côte de melon. Ce melon a une chair fine. L'eau de ce melon est fade. Sonder, ouvrir un melon.*

* *Melon d'eau*, Sorte de melon fort rafraîchissant, dont la chair est rouge, verdâtre ou blanche. On le nomme aussi *Pastèque.*

MÉLONGÈNE

ou MELONGÈNE. s. f.

* *Voyez* **AUBERGINE**.

MELONNIÈRE

. s. f.

* Endroit où l'on cultive des melons. *Il faut faire là une melonnière.*

MÉLOPÉE

. s. f.

* T. de Musique. L'art, les règles de la composition du chant. On ne l'emploie qu'en parlant De la musique des anciens.

* Il se dit aussi de La déclamation notée des anciens.

MÉLOPLASTE

. s. m.

* Tableau représentant une portée de musique, sur laquelle le professeur indique avec une baguette les sons que l'élève doit entonner. *La méthode du méloplaste. L'invention du méloplaste.*

MÉMARCHURE

. s. f.

* T. d'Art vétérinaire. Entorse que se donne un cheval en faisant un faux pas. *Ce cheval est boiteux d'une mémarchure, a pris une mémarchure.*

MEMBRANE

. s. f.

* T. d'Anat. Tissu mince et large du corps de l'animal, servant à former, à envelopper ou à tapisser des organes. *Les fibres d'une membrane. La membrane qui enveloppe le muscle. Piquer la membrane. Les membranes des muscles. Les membranes du cerveau. La membrane pituitaire.*

MEMBRANEUX

, EUSE. adj.

* T. d'Anat. Qui participe de la membrane. *Partie membraneuse. Ligament membraneux.*

MEMBRE

. s. m.

* Partie extérieure du corps de l'animal, distinguée de toutes les autres par quelque fonction particulière. Il se dit principalement Des bras et des jambes : il ne se dit jamais de la tête. *Membres forts, vigoureux, robustes, souples. Membre gangrené, amputé, paralysé. Il est entrepris de tous ses membres. Il ne peut s'aider d'aucun de ses membres. Cet homme a été saigné des quatre membres. Il sent de grandes douleurs dans tous les membres.*

* *Membre viril,* La partie de l'homme qui sert à la génération.

* **MEMBRE**, signifie figurément, Chacune des parties d'un corps politique. *La Pensylvanie est un membre de la république des États-Unis. Cet État est membre de la confédération germanique.*

* Il signifie plus souvent, Chacune des personnes qui composent un corps constitué dans l'État, une société littéraire ou savante, etc. *Membre de la chambre des pairs, de la chambre des députés, de l'institut. L'injure faite à un simple citoyen fut ressentie par tous les membres de la république. Les membres d'une famille.* On dit pareillement : *Les fidèles sont les membres du corps mystique de l'Église. Les pauvres sont les membres de* JÉSUS-CHRIST.

* Fig., *Membre pourri, gâté, gangrené,* se dit d'Une personne qui fait honte à la compagnie, au corps dont elle fait partie. *C'est un membre pourri qu'il faut retrancher.*

* **MEMBRE**, se dit aussi figurément de Chaque partie d'une période ou d'une phrase. *Les membres d'une période. Une période de quatre membres, à quatre membres. Le premier, le second membre de la période. Il y a trop de symétrie dans les membres de cette phrase.*

* **MEMBRE**, signifie également, Chacune des parties grandes ou petites qui entrent dans la composition d'un ouvrage d'architecture. *La frise est un membre de l'entablement. Le larmier est le principal membre de la corniche.*

* En termes de Marine, *Membres d'un bâtiment,* Les grosses pièces de bois qui forment les côtes ou les couples d'un bâtiment.

* En Algèbre, *Membre d'une équation,* Chacune des deux quantités qui sont séparées par le signe d'égalité.

MEMBRÉ

, ÉE. adj.

* Il ne s'emploie guère qu'avec l'adverbe *Bien,* et signifie, Qui a des membres bien faits, bien proportionnés. *Il est bien membré.*

MEMBRU

, UE. adj.

* Qui a les membres fort gros. *Il est bien membru.* On l'emploie aussi substantivement. *Un gros membru.* Il est familier.

MEMBRURE

. s. f.

* T. de Menuiserie. Pièce de bois épaisse, dans laquelle on enchâsse les panneaux. *Les panneaux de cette menuiserie sont d'un pouce, et les membrures de deux pouces.*

* **MEMBRURE**, terme de Marine, signifie, La totalité des membres ou couples d'un bâtiment. *Bois de membrure.*

* **MEMBRURE**, se dit en outre d'Une sorte de mesure dans laquelle les voies de bois à brûler sont mesurées, sur le port et dans les chantiers.

MÊME

. adj.des deux genres

* Qui n'est pas autre, qui n'est point différent. Il est ordinairement précédé de l'article *Le, la, les,* ou du nom de nombre *Un, une. Pierre et Céphas, c'est le même apôtre. C'est le même homme, la même personne. Il a encore le même habit qu'il avait. Deux plantes de même espèce. Deux tonneaux de même cuvée. Ils ont pris tous deux le même sujet. Une même affaire. Les mêmes raisons. Ce sont les mêmes gens. Ce maître et son vieux domestique boivent le même vin. Ce n'est qu'une seule et même chose. Cet homme est toujours le même. Cette femme est toujours la même. De quelle affaire vous occupez-vous ? Je travaille toujours à la même. Aristote a dit... Le même a soutenu que...*

* *Cela revient au même,* C'est la même chose. Dans cette locution, *Même* est employé substantivement.

* **MÊME**, s'emploie sans article, immédiatement après les noms ou les pronoms, pour marquer plus expressément la personne ou la chose dont on parle. *Moi-même. Vous-même. Soi-même. Lui-même. Nous-mêmes. Ceci même. Cela même. Celui-ci même. Celui-là même. C'est le roi même qui l'a dit Les Romains ne vainquirent les Grecs que par les Grecs mêmes.*

* *Être soi-même,* Ne pas démentir son caractère. *Je l'ai trouvé tout abattu de ce revers, il n'était plus lui-même.*

* *Faire une chose de soi-même,* De son propre mouvement. *Il a fait cela de lui-même. J'y suis allé de moi-même.*

* **MÊME**, se met aussi après les substantifs qui désignent quelques qualités, pour exprimer qu'elles sont au plus haut degré dans la personne dont on parle. *Dieu est la sagesse même, la miséricorde même, la bonté même. Cet homme est la valeur même, la malice même. Cette femme est la fausseté même, la franchise même.*

* **MÊME**, signifie encore, Semblable, pareil. *Donnez-nous du même vin. Il est habillé de la même couleur que vous. On vous fera le même traitement qu'on lui a fait. Vous nous avez servi de bon vin l'autre fois, donnez-nous du même.*

* **MÊME**, est souvent employé comme adverbe ; alors il signifie, De plus, aussi, encore. *Je vous dirai même. Quand même il me l'aurait dit. Lors même que je lui eus parlé. Les plus sages même. Il lui a tout donné, même ses habits. Il lui en coûta tout son bien, et la vie même, même la vie. Il lui dit des injures, et même le frappa.*

* Il entre quelquefois dans les phrases adversatives, pour les fortifier. *Tant s'en faut qu'il l'ait voulu, que même il l'a défendu. Non-seulement il n'est point avare, mais même il est prodigue.*

* **À MÊME. loc. adverbiale**, qui s'emploie avec les verbes *Être, mettre, laisser, etc.*

* *Être à même,* Être en état, être à portée, avoir la facilité de se procurer, de faire quelque chose qu'on désire. *Ayant un si beau jardin, si vous aimez à vous promener, vous êtes à même.* Souvent, *Être à même,* est suivi d'un complément. *Vous êtes à même de vous procurer des plaisirs. Vous êtes à même de rendre service à cet honnête homme.*

* *Mettre quelqu'un à même de faire quelque chose,* Lui en procurer la facilité, les moyens. *Je l'ai mis à même de travailler utilement.*

* **DE MÊME, TOUT DE MÊME. loc. adverbiales**, qui signifient, De même manière, de même sorte, et qui s'emploient avec ou sans complément. *Si vous en usez bien, il en usera de même, tout de même. Faites de même. Il est sans conséquence, il n'en est pas de même de vous. Pour vous, il n'en est pas de même. Il en est de même de cela que de toutes les autres choses. J'ai cru, de même que vous, que... J'ai un bureau qui est fait tout de même que le vôtre. Ma chambre est tournée de même, est tout de même. Elles sont faites tout de même l'une et l'autre. Il fondit sur lui de même que l'oiseau fait sur la perdrix.* Lorsqu'on emploie *De même que,* au commencement du premier membre d'une comparaison, on met assez souvent *De même* au commencement du second. *De même que la cire molle reçoit aisément toute sorte d'empreintes et de figures, de même un jeune homme reçoit facilement toutes les impressions qu'on veut lui donner.*

MÊMEMENT

. adv.

* Même, de même. Il est vieux.

MÉMENTO

. s. m.

* T. emprunté du latin. Marque destinée à rappeler le souvenir de quelque chose. *J'ai mis un mémento dans ma tabatière.* Il est familier.

* Dans la Liturgie catholique, *Le mémento des vivants, le mémento des morts,* Deux prières du canon de la messe, l'une pour les vivants, l'autre pour les morts.

MÉMOIRE

. s. f.

* Faculté par laquelle l'âme conserve et réveille en elle-même des souvenirs. *Bonne, grande, heureuse mémoire. Mémoire prodigieuse, imperturbable. Sa mémoire n'est pas fidèle. Il n'a point de mémoire. Il manque de mémoire. Il a perdu la mémoire. Il a la mémoire sûre. La mémoire lui manque. Si ma mémoire ne me trompe. Il a beaucoup de mémoire, et peu de jugement. Mettez, imprimez, gravez, gardez cela dans votre mémoire. Il sera toujours présent à ma mémoire. Vous avez la mémoire courte. Cela m'est sorti, m'est échappé de la mémoire. Ma mémoire m'a trahi. Il me vient, il me revient en mémoire. Remettre quelque chose en mémoire à quelqu'un. Se remettre en mémoire. Il se charge la mémoire de tant de choses. Il a la mémoire pleine, remplie de tant de choses. Repasser quelque chose dans sa mémoire. Exercer, cultiver, enrichir sa mémoire. Écrire quelque chose de mémoire.*

* Fam., *Cet homme a une mémoire de lièvre, il la perd en courant,* Il n'a point de mémoire ; une chose lui en fait aisément oublier une autre.

* *Mémoire locale,* Celle qui retient particulièrement la disposition et l'état des lieux et des choses. *Il a la mémoire locale.*

* *Mémoire artificielle,* Mnémonique, méthode destinée à aider la mémoire naturelle. *La mémoire artificielle était fort en usage chez les anciens.*

* **MÉMOIRE**, signifie aussi, Souvenir, action de la mémoire, effet de la mémoire. *Je n'ai point de mémoire, pas de mémoire de cela. J'en ai perdu, j'en conserverai, j'en garderai toujours la mémoire. Je vous en rafraîchirai la mémoire. Rappelez un peu votre mémoire. N'avez-vous point mémoire d'avoir vu.... Je n'ai point du tout mémoire de cela, je n'en ai pas la moindre mémoire. La mémoire de ses grandes actions ne mourra jamais. Il vivra dans la mémoire de tous les siècles. Il en sera mémoire à jamais. Il n'en est plus de mémoire, il n'en est plus mémoire, il n'en reste pas mémoire. Il a fait des choses dignes de mémoire, d'une mémoire éternelle, d'une mémoire immortelle. Des actions d'éternelle mémoire. Consacrer la mémoire de quelqu'un. Abolir, éteindre, renouveler la mémoire de quelque chose.*

* *De mémoire d'homme on n'avait point vu pareille chose, il n'avait pas fait un si grand froid, etc.,* On n'a aucun souvenir d'une chose semblable, d'un froid si rigoureux.

* *En mémoire de,* Pour transmettre et perpétuer le souvenir de. *On a élevé un monument, on a frappé une médaille en mémoire de telle action. On a institué une fête publique en mémoire de cet événement.*

* En termes de Comptabilité, *Pour mémoire.* On écrit ces mots à côté de certains articles qui sont mentionnés, sans être portés en ligne de compte.

* *L'Église fait aujourd'hui mémoire de tel saint,* Elle en fait commémoration dans l'office du jour.

* **MÉMOIRE**, signifie encore, La réputation bonne ou mauvaise qui reste d'une personne après sa mort. *La mémoire des bienfaiteurs de l'humanité doit être éternelle. La mémoire*

des tyrans est odieuse. Cela est injurieux à la mémoire d'un tel. Il ne faut pas déchirer la mémoire des morts. Épargner la mémoire des morts. Sa mémoire est en honneur, en bénédiction, en exécration. Condamner la mémoire, prendre soin de la mémoire de quelqu'un. Rendre, décerner des honneurs à la mémoire d'un grand homme. Cette action ternit, souille sa mémoire. Laisser une mémoire honorée. Calomnier la mémoire de quelqu'un. Faire le procès à la mémoire d'un homme ; chérir, honorer, noircir, flétrir sa mémoire.

* En Jurispr., *Réhabiliter, purger la mémoire d'un défunt,* Faire annuler, par voie de révision, le jugement qui l'a condamné.

* *À la mémoire, à l'heureuse mémoire, à l'immortelle mémoire de.* Formules qu'on met quelquefois à la tête des inscriptions et des épitaphes, etc.

* *Tel prince d'heureuse mémoire, de vertueuse mémoire, de bienfaisante mémoire, de glorieuse mémoire, de triomphante mémoire.* Espèce de formule employée dans certaines occasions, en parlant D'un prince, d'un souverain qui s'est illustré par ses vertus ou par ses victoires. On dit, en plaisantant, par allusion à cette formule, *Tel homme de gourmande mémoire, de chicaneuse mémoire, d'avaricieuse mémoire, etc.*

* Poétiq., *Les Filles de Mémoire,* Les Muses.

* *Le Temple de Mémoire,* Le temple où, suivant les poëtes, les noms des grands hommes sont conservés.

MÉMOIRE

. s. m.

* Écrit sommaire qu'on remet à quelqu'un pour le faire ressouvenir de quelque chose, ou pour lui donner des instructions sur quelque affaire. *Donnez-moi, remettez-moi un petit mémoire de votre affaire, si vous voulez que je m'en occupe. Mémoire instructif, exact. Dresser, faire un mémoire pour une affaire.*

* Il se dit particulièrement d'Un factum, d'un ouvrage imprimé contenant les faits et les moyens d'une cause qui doit être jugée. *Faire signifier un mémoire.*

* **MÉMOIRE**, se dit aussi de L'état des sommes dues à un homme de justice pour ses vacations, ses écritures et ses déboursés dans une affaire. *Mémoire de frais, de dépens. Arrêter, régler un mémoire.*

* Il signifie également, L'état de ce qui est dû à un marchand pour ses fournitures, à un artisan pour son ouvrage, à un domestique pour les emplettes qu'il a faites au compte de son maître. *Mémoire du marchand de drap, de la marchande de modes, du tailleur, du charpentier, du maître d'hôtel, du cuisinier, etc.*

* Fig. et fam., *Mémoire d'apothicaire,* Mémoire dont les articles sont portés à un taux exagéré.

* **MÉMOIRE**, se dit encore d'Une dissertation sur quelque objet de science, d'érudition, de littérature, etc. *Il a lu, il a publié un excellent mémoire sur les phénomènes de l'électricité, sur la chronologie des rois égyptiens, sur les idiomes de l'Inde.*

* Il signifie, au pluriel, Recueil des dissertations lues dans une société savante ou littéraire. *Mémoires de l'Académie des sciences, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.*

* Il se dit encore, au pluriel, Des relations écrites par ceux qui ont eu part aux affaires publiques, ou qui en ont été les témoins oculaires. *Les Mémoires de Comines sont fort estimés. Les Mémoires de Sully, de Villeroi, de Bassompierre, etc., sont d'excellents matériaux pour écrire l'histoire du temps.*

* Il signifie aussi, Les divers documents d'après lesquels on écrit l'histoire. *Cet historien a travaillé sur de bons, sur de mauvais mémoires.*

* Fig. et fam., *Il a eu de bons, de mauvais mémoires,* se dit D'un homme qui sait bien ou qui sait mal un fait qu'il raconte.

MÉMORABLE

. adj.des deux genres

* Digne de mémoire, qui mérite d'être conservé dans la mémoire, remarquable. *Action, chose, journée, fait, événement, siége mémorable. Il n'a rien fait de mémorable. Les actes, les faits mémorables. Paroles mémorables.*

MÉMORATIF

, IVE. adj.

* Qui se souvient, qui a mémoire de quelque chose. *Je n'en suis pas bien mémoratif. Soyez-en mémoratif, s'il vous plaît.* Il n'est guère usité que dans la conversation familière.

MÉMORIAL

. s. m.

* Mémoire, placet. Il se dit Des mémoires particuliers qui servent à instruire d'une affaire ; et son principal usage est en parlant De la cour de Rome, de celle d'Espagne, etc. *On a présenté plusieurs mémoriaux au pape. On présenta un mémorial au conseil des Indes.*

* **MÉMORIAL**, se dit aussi Du livre-journal sur lequel les banquiers et les commerçants sont tenus d'inscrire leurs affaires journellement et à mesure qu'elles se font.

* *Les mémoriaux de la chambre des comptes*, Les registres de la chambre des comptes, sur lesquels étaient transcrites les lettres patentes de nos rois.

MENAÇANT

, ANTE. adj.

* Qui menace. *Visage, air, oeil menaçant. Paroles menaçantes. Des regards, des gestes, des cris menaçants. Une voix menaçante. User de termes menaçants. Écrire une lettre menaçante.*

* Il se dit, par extension, Des choses qui pronostiquent, qui font craindre quelque malheur. *Un présage, un avenir menaçant. Un temps menaçant. Une mer menaçante.*

MENACE

. s. f.

* Parole ou geste dont on se sert pour marquer à quelqu'un sa colère, son ressentiment, pour lui faire craindre le mal qu'on lui prépare. *Grande, terrible, horrible, furieuse menace. Vaine menace. Menace impuissante. Faire des menaces. User de menaces envers quelqu'un. Il méprisa cette menace. Je ne crains guère ses menaces. Pense-t-il m'épouvanter avec ses menaces, par ses menaces ? Je me ris de ses menaces. Des paroles de menace. Des discours pleins de menaces. Écrire des lettres remplies de menaces. L'effet a suivi de près la menace. Toute sa colère n'aboutit qu'à des menaces. Qu'ont produit toutes ces belles menaces ? Je brave vos menaces. Ses menaces sont restées sans effet. Il employa tour à tour les caresses et les menaces. La menace l'irrite et ne l'effraye point.*

* Fig. et fam., *Menaces en l'air*, Menaces qui ne sont suivies d'aucun effet.

MENACER

. v. a.

* Faire des menaces. *Il me menace. Il m'est venu menacer chez moi. Menacer quelqu'un de l'oeil, de la main. Menacer avec la canne. Il l'a menacé de coups de bâton. Il l'a menacé du bâton. Il l'a menacé de le faire périr sous le bâton.* On l'emploie aussi absolument. *Il jure, il menace. Il est sorti tout en colère, il jurait et menaçait. Tel menace qui a grand'peur.*

* **MENACER**, signifie, par extension, Pronostiquer, faire craindre quelque malheur, quelque accident peu éloigné. *La disposition de l'air nous menace d'un grand orage. Les divisions qui règnent dans ce pays, le menacent d'une guerre sanglante. Il a échappé aux périls, aux malheurs qui le menaçaient. De nombreuses embûches menaçaient sa vie. Ce torrent qui se déborde menace de tout submerger.*

* *Être menacé de fièvre, d'apoplexie, de phthisie, etc.,* Avoir à craindre d'être atteint prochainement par une de ces maladies. On dit, dans un sens analogue, *Être menacé d'une disgrâce, d'une banqueroute, etc.*

* *Menacer ruine,* se dit D'un bâtiment qui est près de tomber. *Cet édifice menace ruine.* Il se dit quelquefois figurément. *Cet établissement, cet empire menace ruine.*

* Fig. et poétiq., *Menacer le ciel, les cieux,* se dit De certains objets fort élevés. *Ces montagnes, ces arbres, ces tours menacent les cieux, le ciel.*

* **MENACER**, s'emploie quelquefois par antiphrase, dans le discours familier ; et alors il signifie, Faire espérer. *Il nous menace d'un excellent, d'un grand repas. Il y a longtemps que vous me menacez de venir dîner chez moi ; venez-y donc demain.*

* **MENACÉ, ÉE. participe**

MÉNADE

. s. f.

* Bacchante ; femme qui, chez les anciens, célébrait les fêtes de Bacchus, et se livrait à un délire qui allait jusqu'à la fureur. *Une ménade échevelée. Les fureurs des ménades.*

MÉNAGE

. s. m.

* Gouvernement domestique, et tout ce qui concerne la dépense et l'entretien d'une famille. *Il a un gros ménage sur les bras. Être dans son ménage. Tenir ménage. C'est un ménage bien réglé que le leur. Il conduit bien son ménage. Il donne tant à sa femme pour faire aller le ménage, pour la dépense du ménage. Il faut régler votre ménage. Il faut bien des choses en ménage. C'est un vrai gouffre que le ménage. Ménage de ville, de campagne. Ménage de garçon. Il a le soin du ménage. Il donne ordre au ménage. Tout sert en ménage. Ils tiennent ménage, ils tiennent leur ménage ensemble. Ils font ménage ensemble. Ils font ménage commun. Le mari et la femme, ne demeurant pas ensemble, sont obligés d'avoir deux ménages. Il s'est mis en ménage depuis peu. Les détails du ménage.*

* *Toile de ménage,* Toile dont le fil est fait dans les maisons particulières, et qui a plus de corps que celle que les marchands vendent ordinairement.

* *Pain de ménage,* Pain que l'on cuit dans les maisons particulières, et qui est ordinairement d'une farine moins fine, d'une pâte moins légère et d'une plus grande dimension que le pain de boulanger.

* *Liqueurs de ménage,* Liqueurs qu'on fait chez soi et pour son usage particulier.

* Fam., *Avoir ménage en ville,* Entretenir une maîtresse.

* **MÉNAGE**, se dit aussi Des meubles et ustensiles nécessaires à un ménage. *Cette servante tient mon ménage bien propre. Son ménage s'en va pièce à pièce par la négligence et la maladresse de ses domestiques.*

* Il signifie encore, Le soin qu'on donne à l'arrangement et à la propreté des meubles d'un appartement. *Cette servante est plus propre au ménage qu'à la cuisine. C'est elle qui fait le ménage.*

* *Femme de ménage,* Femme qui vient du dehors pour prendre soin des choses du ménage. On dit, dans un sens analogue, *Faire des ménages. Cette femme gagne sa vie à faire des ménages.*

* **MÉNAGE**, signifie aussi, Épargne, économie, conduite que l'on tient dans l'administration de son bien. *Il entend bien le ménage. Il vit avec grand ménage.*

* *Vivre de ménage,* Vivre avec économie. Cela se dit aussi quelquefois, en plaisantant, D'une personne qui vend ses meubles pour vivre. *Il vit de ménage.*

* Prov. et fig., *Ménage de bouts de chandelles,* Épargne sordide dans de petites choses.

* **MÉNAGE**, désigne collectivement, Toutes les personnes dont une famille est composée. *Il y a trois ou quatre ménages logés dans cette maison.*

* Il se dit également de L'association d'un homme et d'une femme mariés ensemble. *Mettre une fille en ménage. Elle est trop jeune pour qu'on la mette en ménage. Entrer en ménage. C'est un joli ménage, un bien jeune ménage. Troubler un ménage.*

* *Ils font bon ménage, mauvais ménage,* se dit D'un mari et d'une femme qui vivent en bonne, en mauvaise intelligence.

* Prov., *Il n'y a qu'un ménage de gâté,* se dit en parlant De deux personnes aussi déraisonnables l'une que l'autre, et qui sont mariées ensemble.

MÉNAGEMENT

. s. m.

* Circonspection, égard, précaution. *Il est malheureux, il faut avoir de grands ménagements pour lui, il faut user de ménagements envers lui, employer, garder des ménagements avec lui. Cette affaire est délicate, il faut s'y conduire avec un grand ménagement, avec beaucoup de ménagement. C'est une santé délicate qui demande beaucoup de ménagement. On l'a traité sans ménagement.*

* *Le ménagement des esprits, des affaires,* L'art de les manier, de les conduire. Cette locution a vieilli.

MÉNAGER

. v. a.

* User d'économie, dépenser avec circonspection, avec prudence. *Il ménage bien son revenu. Il ménage tout ce qu'il peut dans sa maison. Je vous laisse ma bourse, ménagez-la.* On l'emploie aussi absolument. *Il ménage pour l'avenir, pour sa vieillesse. Il ménage pour ses enfants.*

* Il est employé, figurément, dans les phrases suivantes :

* *Ménager ses paroles,* Parler peu. *Ménager les termes, les expressions,* Parler avec une grande circonspection.

* *Ménager le temps, ménager son temps,* Ne pas le perdre, en faire un bon emploi.

* *Ménager ses pas,* Éviter de faire des démarches, en faire le moins qu'on peut. *Il craint de se déranger, il ménage bien ses pas.*

* *Ménager un terrain, une étoffe,* Les employer si bien, qu'on en fasse tout ce qu'on en veut faire, et qu'il n'y ait rien de perdu.

* *Ménager sa santé, ses forces, son crédit,* En user avec prudence, avec circonspection.

* *Ménager des troupes,* Prendre garde de les fatiguer inutilement, de les exposer mal à propos.

* *Ménager un cheval,* Être attentif à ne point le fatiguer.

* Prov. et fig., *Qui veut aller loin ménage sa monture,* Il faut éviter les excès ; il faut user avec ménagement des choses dont on veut se servir longtemps.

* **MÉNAGER**, signifie aussi, figurément, Manier, conduire, préparer avec ménagement, avec adresse. *Cette affaire est délicate ; si vous ne la ménagez pas habilement, vous échouerez. Il a ménagé un accommodement entre deux ennemis qui se croyaient irréconciliables. Il ménagera bien toutes choses. Ménager une trêve, une entrevue.*

* *Ménager l'occasion, les occasions,* Préparer le moment, la circonstance favorable pour faire quelque chose.

* *Ménager les intérêts de quelqu'un,* Avoir soin de les conserver, de ne pas les compromettre.

* *N'avoir rien à ménager avec quelqu'un,* N'avoir plus de mesures à garder avec lui.

* *Ce chanteur ménage bien sa voix,* Il la conduit bien, il en tire tout le parti qu'il en peut tirer.

* *Ce poëte a bien ménagé les incidents de son épopée, de sa tragédie, de sa comédie,* Il les a disposés avec art.

* *Ce peintre a bien ménagé l'ombre et la lumière dans son tableau,* Il les a distribuées habilement.

* *Ménager un escalier dans un bâtiment, un cabinet dans un appartement, etc.,* Faire en sorte qu'il s'y trouve de la place pour un escalier, pour un cabinet, etc., sans gâter le dessin principal.

* *Ménager une chose à quelqu'un,* La lui procurer, la lui réserver. *Je lui ai ménagé une place, une pension. Vous m'avez ménagé une surprise agréable. Il lui a ménagé la bienveillance du ministre. Je me suis ménagé une entrevue avec lui. Se ménager la bienveillance de quelqu'un. Se ménager des ressources pour l'avenir.*

* **MÉNAGER**, signifie encore figurément, en parlant Des personnes, Traiter avec ménagement, avec égard, de manière à ne point offenser, à ne point déplaire. *C'est un homme qu'il faut ménager, qu'il importe de ménager. Il entend l'art de ménager les esprits. Puisqu'il en use ainsi, on ne le ménagera point.*

* Prov. et fig., *Ménager la chèvre et le chou,* User d'adresse pour se conduire entre deux partis, entre deux adversaires, de manière à ne blesser ni l'un ni l'autre.

* *Ménager quelqu'un,* signifie aussi, L'épargner, user modérément de la supériorité, de l'avantage qu'on a sur lui. *Vous êtes plus fort que lui, vous avez plus d'esprit que lui, ménagez-le. Je le ménage, sans cela je le gagnerais à tout coup.*

* **MÉNAGER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Avoir soin de sa personne, de sa santé. *Cet homme se ménage beaucoup. Vous n'êtes pas encore tout à fait guéri, et, si vous ne vous ménagez, vous retomberez.*

* Il signifie au sens moral, Se conduire avec adresse, avec circonspection. *Il sait se ménager avec tout le monde. Nul n'entend mieux que lui à se ménager entre deux personnes ennemies, entre deux partis contraires.*

* **MÉNAGÉ, ÉE. participe**, *Incidents bien ménagés.*

MÉNAGER

, ÈRE. adj.

* Qui entend le ménage, l'épargne, l'économie. *C'est un homme fort ménager, une femme fort ménagère. Les jeunes gens ne sont guère ménagers, ne sont pas assez ménagers.*

* Il est aussi substantif. *C'est un mauvais ménager, un grand ménager. C'est le meilleur ménager du monde. Elle est bonne ménagère. C'est une grande ménagère.*

* Il s'emploie quelquefois au figuré. *Il n'est pas bon ménager de sa santé. L'homme sage est ménager du temps et des paroles.*

* **MÉNAGÈRE. subst. fém.** se dit aussi d'Une servante qui a soin du ménage de quelqu'un. *Il a chez lui une ménagère dont il est fort content.* Parmi le peuple des campagnes, un mari appelle quelquefois sa femme *Notre ménagère.*

MÉNAGERIE

. s. f.

* Lieu bâti auprès d'une maison de campagne pour y engraisser, y élever des bestiaux, des volailles, etc. *Il ne trouve rien de bon que ce qui vient de sa ménagerie. Il nous a fait manger d'un veau de sa ménagerie.* Il est vieux en ce sens.

* **MÉNAGERIE**, se dit aussi d'Un lieu où l'on rassemble des animaux étrangers et rares. *La ménagerie du Jardin du roi.*

MENDIANT

, ANTE. s.

* Celui, celle qui fait profession de mendier. *C'est un mendiant. La police surveille les mendiants. Atelier où l'on envoie travailler les mendiants. Une vieille mendiante.*

* *Religieux mendiants, moines mendiants,* Ceux qui vivent de quête, d'aumône. *Les capucins, les franciscains sont des moines mendiants.* Dans ces locutions, il est adjectif.

* *Les quatre mendiants,* Les jacobins, les franciscains, les augustins et les carmes.

* Fig., *Les quatre mendiants*, se dit de Quatre sortes de fruits secs, qui sont les figues, les avelines, les raisins et les amandes, et dont on fait des assiettes de dessert. *Une assiette des quatre mendiants,* ou simplement, *Une assiette de mendiants. Nous n'avons eu que des mendiants à notre dessert.*

MENDICITÉ

. s. f.

* État d'indigence où l'on est réduit à mendier. *Il est réduit à la mendicité.*

* Il signifie aussi, La profession de mendiant, et Les mendiants pris collectivement. *Ordonnance contre la mendicité. Détruire, extirper la mendicité. Dépôt de mendicité.*

MENDIER

. v. a.

* Demander l'aumône. *Il mendie son pain. Mendier sa vie.*

* Il s'emploie aussi absolument. *Être réduit à mendier. Aller mendiant de porte en porte.*

* Il signifie, par extension, Rechercher avec empressement, et avec quelque sorte de bassesse. *Mendier des lettres de recommandation, des louanges. Il va mendier les suffrages des uns et des autres. Il mendie la faveur de tous ceux qui approchent des ministres. Mendier le secours, l'assistance de quelqu'un.*

* **MENDIÉ, ÉE. participe**

MENEAU

. s. m.

* T. d'Archit. Il se dit Des montants et des traverses de bois, de pierre ou de fer qui partagent l'ouverture d'une croisée. *Les meneaux d'une fenêtre gothique.*

MENÉE

. s. f.

* Pratique secrète et artificieuse dont on se sert pour faire réussir quelque dessein. *Menée sourde. Dangereuse menée. Faire des menées. J'ai épié, j'ai découvert ses menées. Il a tant fait par ses menées, que...*

* En termes de Vénerie, *Suivre la menée, être à la menée d'un cerf,* Prendre la route d'un cerf qui fuit.

MENER

. v. a.

* Conduire, guider. *Vous savez le chemin, menez-nous. Si vous n'y êtes jamais allé, je vous y mènerai. Le précepteur qui le menait au collége. Mener un enfant par la lisière. Mener la mariée à l'église. Mener une femme par la main.*

* Par extension, *Ce chemin mène à tel endroit*, On va, par ce chemin, à tel endroit.

* Prov., *Tout chemin mène à Rome,* On peut arriver à un but par différents moyens.

* Fig. et pop., *Je le mènerai par un chemin où il n'y aura pas de pierres,* Je le poursuivrai vivement, je ne lui ferai point de quartier.

* Prov. et fig., *C'est un aveugle qui mène l'autre,* se dit Lorsqu'un homme de peu d'esprit et de sens, entreprend de conduire un autre homme qui n'en a pas plus que lui.

* **MENER**, signifie aussi, Conduire par force en quelque endroit. *Mener en prison. On le menait au supplice. Mener des captifs en triomphe. Où menez-vous ces gens-là ?*

* Prov. et fig., *Mener quelqu'un à la baguette,* Le traiter avec hauteur, lui faire faire par autorité ce qu'on veut.

* **MENER**, signifie quelquefois simplement, Introduire, donner accès. *Menez-moi chez ce ministre. Il le mena chez son rapporteur.*

* **MENER**, se dit aussi De ceux qui ont la conduite d'une troupe, et qui la font marcher et agir. *Le capitaine mène sa compagnie. Mener des gens à la guerre. Mener au combat, à l'assaut. Cet officier mène bien une troupe.*

* Fig., *Mener des troupes à la boucherie,* Les exposer à une mort presque certaine.

* *Mener le deuil,* dans une cérémonie funèbre, Être à la tête des parents, des amis, de toutes les personnes qui forment le cortége.

* *Mener la danse,* Être à la tête de ceux qui dansent. Dans le même sens, *Mener le branle.*

* Fig. et fam., *C'est à vous de mener la danse, de mener le branle,* C'est à vous de conduire les autres, de leur donner l'exemple.

* Fam., *Mener la bande,* Être le chef d'une association d'intérêt ou de plaisir. *C'est lui qui mène la bande.* Dans le même sens, *C'est lui qui mène les autres.*

* **MENER**, se dit aussi en parlant Des animaux, et signifie, Les conduire. *Mener les bêtes aux champs. Mener paître des vaches. Mener les chevaux boire, les mener à l'abreuvoir. Mener les chevaux au marché. Mener des chiens en laisse. Mener un cheval en main, à la main.*

* *Mener de front trois chevaux, quatre chevaux,* Guider trois chevaux, quatre chevaux attelés sur une même ligne.

* Fig., *Mener de front plusieurs affaires,* Les conduire à la fois. *Mener de front plusieurs sciences,* Les cultiver en même temps. *Il mène de front vingt travaux, vingt intrigues à la fois.* On dit, dans un sens analogue, *Il mène de front les affaires et les plaisirs.*

* **MENER**, se dit également en parlant Des voitures de terre et d'eau. *Mener une charrette, un carrosse, un cabriolet. Mener la diligence. Mener un bateau, une barque.* En ce sens, il s'emploie absolument. *J'ai un cocher qui mène bien, qui mène grand train.*

* Prov. et fig., *Mener bien sa barque,* Conduire bien ses affaires.

* **MENER**, signifie aussi, Voiturer. *Mener du blé au marché, des marchandises à la foire, du bois par bateau. J'ai là mon cabriolet, voulez-vous que je vous mène quelque part ?*

* **MENER**, signifie en outre, Se faire accompagner de ou par. *Il mène bien des gens à sa suite. Il mena tout son monde avec lui.*

* Il signifie quelquefois, Forcer à suivre. *Ce voleur s'est enfui, il a mené loin les gendarmes qui le poursuivaient. Le cerf a mené bien loin la chasse ; il l'a menée jusqu'à tel endroit.*

* **MENER**, signifie figurément, Gouverner quelqu'un. *Il le mène comme il veut. C'est un pauvre homme, il se laisse mener par un tel. Il va comme on le mène. C'est sa femme qui le mène.*

* Prov. et fig., *Mener quelqu'un par la lisière, à la lisière,* Le conduire, le gouverner comme un enfant.

* Prov. et fig., *Mener quelqu'un en laisse,* En disposer à son gré, le conduire comme on veut.

* Prov. et fig., *Mener quelqu'un par le nez,* Abuser de l'ascendant qu'on a sur quelqu'un, pour lui faire faire tout ce qu'on veut. *Il se laisse mener par le nez.* On dit aussi, *C'est un homme à mener par le nez,* C'est un homme faible, crédule, sans caractère.

* *Mener doucement quelqu'un,* Le conduire avec ménagement, l'épargner, éviter de le fâcher, de le révolter. *C'est un enfant timide, menez-le doucement.*

* *Mener les ennemis battant,* Les obliger à se retirer avec précipitation, et les poursuivre dans leur fuite.

* Fig. et fam., *Mener quelqu'un battant, tambour battant, le mener bien vite, le mener bon train, beau train, grand train, le mener rudement,* Remporter l'avantage sur lui en peu de temps, le forcer à faire ce qu'on veut.

* *Mener loin quelqu'un, le mener comme il faut, le mener rudement,* Lui donner bien de la peine, lui susciter bien des affaires.

* Par extension, *Cette médecine l'a mené doucement* ou *rudement,* Elle l'a peu ou beaucoup tourmenté.

* **MENER**, signifie aussi, figurément, Amuser et entretenir de paroles, d'espérances. *Il y a six mois que vous me menez sans que je voie aucun effet de vos promesses. Il le mène de jour en jour. Je ne veux plus me laisser mener de la sorte. Il le menait avec de belles paroles.*

* **MENER**, signifie encore, en parlant Des choses, Diriger, conduire. *Mener la maison, le négoce, le ménage. Mener une affaire, un procès, une négociation. Qui est-ce qui vous mène cette affaire-là ? Comment va-t-elle ? elle va comme on la mène. C'est lui qui mène tous les procès de la famille.*

* Fam., *Mener rondement une affaire,* La traiter avec activité, sans trop s'attacher aux détails.

* *Mener une vie sainte, une vie honnête, une vie scandaleuse,* Vivre saintement, honnêtement, scandaleusement, etc.

* *Mener un train, un grand train, grand train,* Faire beaucoup de dépense, vivre avec faste.

* Fam., *Mener grand deuil de quelque chose,* En être fort attristé.

* Fam., *Mener beau bruit, grand bruit,* Faire grand fracas.

* **MENER**, se dit aussi figurément De ce qui dirige, de ce qui détermine les hommes. *L'ambition, l'intérêt le mène. Les préjugés mènent quelquefois les gouvernements comme les particuliers. Les talents mènent plus souvent à la réputation qu'à la fortune. Le crime mène à l'échafaud. La débauche mène à la misère. Le jeu, les femmes mènent loin, mènent bien loin. Le travail, l'activité et l'économie mènent à la fortune.*

* *Cela ne mène à rien,* On n'en saurait espérer aucun avantage.

* *Mener loin quelqu'un,* lorsqu'il s'agit De choses qui se dépensent ou se consomment, signifie, Fournir longtemps du secours à quelqu'un, lui durer longtemps. *Ces provisions peuvent encore nous mener loin.* Il s'emploie plus ordinairement avec la négation. *Cet argent ne le mènera pas loin, pas bien loin, guère loin. Ces munitions ne nous mèneront pas loin, ne peuvent nous mener bien loin.*

* **MENÉ, ÉE. participe**

MÉNESTREL

. s. m.

* Nom de ces anciens poëtes et musiciens qui allaient, de châteaux en châteaux, chantant des vers et récitant des fabliaux. *Jeune, aimable ménestrel. Les ménestrels étaient bien accueillis par les grands et par les dames.*

MÉNÉTRIER

. s. m.

* Homme qui joue du violon pour faire danser. *Il avait des ménétriers à sa noce. Faire jouer les ménétriers. Ménétriers de village.* Il s'emploie le plus souvent par dénigrement, par raillerie.

MENEUR

. s. m.

* Celui qui mène, qui conduit une femme par la main, dans certaines cérémonies. *Il faut un meneur à cette quêteuse.*

* *Meneur d'ours,* Celui qui mène un ours dans les rues, et qui gagne sa vie à lui faire faire des tours pour le plaisir des passants.

* **MENEUR**, se dit aussi de Celui qui amène les nourrices aux bureaux des gens qui se chargent de leur procurer des nourrissons. Dans ce sens, il a un féminin : *Meneuse.*

* **MENEUR**, se dit, figurément et familièrement, de Celui qui, dans les affaires, prend de l'ascendant sur les autres, et leur fait faire sa volonté. *C'est un meneur. C'est le meneur de la compagnie. C'est un grand meneur.*

MÉNIANE

. s. f.

* T. d'Archit. Petite terrasse ou balcon en avant-corps, ménagé pour jouir de la vue du dehors, et ordinairement fermé de jalousies. Il n'est guère usité qu'en parlant Des édifices d'Italie.

MÉNIANTHE

. s. m.

* Plante à fleurs en bouquets et à feuilles semblables à celles du trèfle, qui croît dans les marais, et dont on fait usage en médecine. On la nomme aussi *Trèfle d'eau.*

MENIN

. s. m.

* Chacun des six gentilshommes qui étaient attachés particulièrement à la personne du Dauphin.

MÉNINGE

. s. f.

* T. d'Anat. Nom donné spécialement aux membranes qui enveloppent le cerveau. *Il y a trois méninges : la Dure-mère, la Pie-mère, et l'Arachnoïde.*

MÉNISQUE

. s. m.

* T. d'Optiq. Verre convexe d'un côté, et concave de l'autre.

MÉNOLOGE

. s. m.

* Martyrologe, ou calendrier de l'Église grecque, divisé en douze parties, pour les douze mois de l'année.

MENON

. s. m.

* Nom donné, dans le Levant, à l'espèce de chèvre dont la peau sert à faire le maroquin.

MENOTTE

. s. f.

* Diminutif. Il se dit Des mains d'un enfant. *Il a de jolies menottes, de petites menottes.* Il est familier.

MENOTTES

. s. f. pluriel

* Lien de fer ou de corde qu'on met aux poignets d'un prisonnier, d'un malfaiteur, pour lui ôter l'usage des mains. *On lui a mis les menottes. Ôtez les menottes à ce prisonnier.*

* Fig. et fam., *Mettre des menottes à quelqu'un,* Le mettre dans l'impossibilité de se mêler d'une affaire, de s'en emparer, de nuire.

MENSE

. s. f.

* Revenu d'une abbaye. *Mense abbatiale,* Le revenu qui est dans le partage de l'abbé ; *Mense conventuelle,* Celui qui est dans le partage des religieux ; et, *Mense commune,* Celui dont l'abbé et les religieux jouissent en commun.

MENSONGE

. s. m.

* Discours contraire à la vérité, tenu avec dessein de tromper. *Un grand, un impudent, un horrible mensonge. Dire, faire, inventer, forger un mensonge. Ce livre est plein de mensonges. Débiter des mensonges. Soutenir, réfuter, combattre un mensonge. Être dupe d'un mensonge. Discerner le mensonge d'avec la vérité.*

* *Mensonge innocent,* Mensonge sans conséquence, qui ne peut nuire à personne.

* *Mensonge officieux,* Mensonge fait dans l'intention d'être utile ou agréable à quelqu'un.

* Fig. et fam., *Un mensonge puant, un puant mensonge,* Un mensonge évident et grossier.

* Dans le langage de l'Écriture, *L'esprit du mensonge, le père du mensonge,* Le diable.

* **MENSONGE**, dans le langage poétique, signifie, Fable, fiction. *La poésie vit de mensonges. Les aimables mensonges de la Fable.*

* **MENSONGE**, signifie aussi, figurément, Erreur, vanité, illusion. *Le monde n'est que mensonge.*

MENSONGER

, ÈRE. adj.

* Faux, trompeur. Il ne se dit que Des choses. *Histoire mensongère. Discours mensonger. Les plaisirs mensongers. Promesse mensongère. Caresses mensongères. Douleur mensongère.*

MENSTRUE

. s. m.

* T. de Chimie. Liqueur propre à dissoudre les corps solides. *L'eau régale est le menstrue de l'or.* Il vieillit.

MENSTRUEL

, ELLE. adj.

* T. de Médec. Qui arrive tous les mois, qui a rapport aux menstrues des femmes. *Le sang, le flux menstruel. Les purgations menstruelles.*

MENSTRUES

. s. f. pluriel

* T. de Médec. L'écoulement de sang auquel les femmes qui ne sont point grosses sont sujettes tous les mois, depuis l'âge de la puberté jusqu'à celui où elles cessent ordinairement d'avoir des enfants.

MENSUEL

, ELLE. adj.

* T. d'Administration. Qui se fait tous les mois. *État mensuel de recette, de dépense.*

MENTAL

, ALE. adj.

* Qui se fait, qui s'exécute dans l'esprit, dans l'entendement. *Oraison mentale,* Oraison qui se fait sans proférer aucune parole. *Restriction mentale,* Réserve tacite qu'on fait d'une partie de ce qu'on pense, pour induire en erreur ceux à qui on parle.

* Il signifie aussi, Qui a rapport à l'entendement. *Aliénation mentale,* Folie, démence. *Maladies mentales,* Celles qui dérangent les fonctions intellectuelles.

MENTALEMENT

. adv.

* D'une manière mentale. *Prier, pécher mentalement.*

MENTERIE

. s. f.

* Discours par lequel on donne pour vrai ce qu'on sait être faux. *Je l'ai surpris en menterie. Forger, méditer, dire une menterie. Il soutient effrontément une menterie. Ce ne sont que des menteries.* Il est plus familier que *Mensonge,* et s'applique à des choses moins graves.

MENTEUR

, EUSE. adj.

* Qui dit une chose fausse, et dont il connaît la fausseté. *Il est menteur. Femme menteuse.*

* Prov., *Il est menteur comme un arracheur de dents, comme un laquais,* Il ment souvent et effrontément.

* En termes de l'Écriture, *Tout homme est menteur,* Tout homme est sujet à se tromper.

* **MENTEUR**, se dit aussi Des choses dont les apparences sont trompeuses. *Visage, langage menteur. Mine, physionomie menteuse.*

* Il s'emploie souvent comme substantif, et signifie alors, Celui, celle qui ment, qui a l'habitude de mentir. *C'est un menteur, un menteur fieffé, un grand, un hardi menteur, un menteur de profession. Il faut qu'un menteur ait bonne mémoire. C'est une grande menteuse.*

MENTHE

. s. f.

* Plante de la famille des Labiées, qui est odoriférante, et qui sert à différents usages. *Menthe poivrée. Eau, pastilles de menthe.*

MENTION

. s. f.

* Commémoration, témoignage, rapport fait de vive voix ou par écrit. *Faire mention de quelqu'un, de quelque chose ; en faire une mention honorable, une honorable mention ; n'en faire qu'une légère mention ; en faire mention dans un traité, dans un contrat, dans l'histoire, etc. Il n'a point été fait mention de lui dans toute cette affaire. Il est fait mention, il est mention de vous dans cet ouvrage. Mention honorable au procès-verbal.*

* *Mention honorable,* ou simplement *Mention*, Distinction accordée à un ouvrage de concours, qui n'a obtenu ni le prix ni l'accessit. *Sa pièce de vers a obtenu une mention, la première mention.*

MENTIONNER

. v. a.

* Faire mention. *Il faut mentionner cette proposition au procès-verbal. Vous mentionnerez dans la quittance les espèces du payement. Ce qui a été mentionné ci-dessus. Cela est prouvé par les raisons ci-dessus mentionnées.*

* *Mentionner honorablement,* ou simplement *Mentionner,* Accorder à un ouvrage de concours l'espèce de distinction appelée Mention.

* **MENTIONNÉ, ÉE. participe**

MENTIR

. v. n.

* Dire, affirmer pour vrai ce qu'on sait être faux. *La loi de Dieu défend de mentir. Ne le croyez pas, il ment, il ne fait que mentir. Il ne ment pas. Il ment impudemment, effrontément. Ne pas mentir d'un mot, d'un seul mot. Mentir à sa conscience.*

* *Mentir à Dieu, mentir au Saint-Esprit.* Phrases tirées de l'Écriture. *Ananias et Saphira mentirent au Saint-Esprit.*

* *Il en a menti,* Il a menti sur la chose dont il s'agit. Pour rendre cette injure plus atroce, on disait, *Il en a menti par sa gorge.* Ce dernier est vieux.

* Adv., *Sans mentir, à ne point mentir,* En vérité, à dire vrai. *Sans mentir, c'est un méchant homme.*

* Fam., *Il n'enrage pas pour mentir,* Il est dans l'habitude de mentir.

* *Faire mentir le proverbe,* Faire une chose qui est contraire à l'opinion établie par quelque adage très-répandu.

* Prov., *On sait mentir sans parler,* On peut vouloir induire en erreur par sa contenance, par ses gestes.

* Prov., *A beau mentir qui vient de loin,* Un homme qui vient d'un pays éloigné peut facilement en imposer.

* Prov. et fig., *Bon sang ne peut mentir,* Les personnes nées d'honnêtes parents ne dégénèrent point.

MENTON

. s. m.

* La partie du visage qui est au-dessous de la bouche. *Menton pointu, fourchu, long, court, rond, plat. Menton de galoche. Menton qui avance. Il a de la barbe au menton. On doit être sage quand on a de la barbe au menton.*

* Fig. et fam., *Avoir deux mentons, double, triple menton,* se dit D'une personne replète qui a le dessous du menton fort gras. On dit de même, *Avoir un menton à double, à triple étage.*

* Fam., *Être assis à table jusqu'au menton,* Y être assis fort bas.

* **MENTON**, se dit aussi Du dessous de la mâchoire inférieure, dans certains animaux. *Le menton d'un cheval, d'une chèvre, d'un bouc.*

MENTONNIÈRE

. s. f.

* Bande de toile ou d'étoffe qui tenait autrefois aux masques, et dont on se couvrait le menton. *Il n'y a plus que le masque d'Arlequin qui ait conservé la mentonnière.*

* **MENTONNIÈRE**, se dit aussi d'Une bande de toile dont on enveloppe son menton dans les cas de blessure ou de fluxion.

MENTOR

. s. m.

* (On prononce *Mèntor.*) Nom propre du gouverneur de Télémaque ; ce nom est devenu appellatif, et se dit Du gouverneur, du guide, du conseil de quelqu'un. *Il aurait besoin d'un mentor. Vous êtes bien jeune pour faire le mentor. Il est leur mentor. Il leur sert de mentor.*

MENU

, UE. adj.

* Délié, qui a peu de volume, peu de grosseur, peu de circonférence. *Homme menu. Femme menue. Elle a le corps fort menu. Ce bâton est trop menu. Cette corde est trop menue. Il a les bras, les doigts menus, les jambes menues. De l'écriture fort menue. Menu bois. Pluie, grêle menue. Menue dragée. Herbe menue.*

* *Menu plomb,* Celui dont on se sert pour tirer aux petits oiseaux.

* *Menu rôt,* Les cailles, perdreaux, bécassines, ortolans, etc. *Un service de menu rôt.*

* *Menu gibier,* par opposition à Gros gibier, se dit Des lièvres, perdrix, bécasses, etc. ; mais, par opposition à Gibier ordinaire, il se dit Des cailles, grives, mauviettes, et autres petits oiseaux.

* *Menu bétail,* Brebis, moutons, etc., par opposition à *Gros bétail,* Boeufs, vaches, etc.

* *Menus droits,* Les issues ou extrémités d'un animal, dont on fait de certains ragoûts.

* *Menus grains,* Les pois, les lentilles, la vesce, le millet, etc.

* *Menues dîmes,* Les dîmes qui se prenaient sur les menus grains.

* **MENU**, signifie aussi, figurément, Qui est de peu de conséquence. *Les menues réparations sont à la charge du locataire. La menue dépense de la maison revient d'ordinaire à tant. Menus frais. Menus détails. Menus coûts. Menues sommes. Menues denrées. Menus propos.*

* *Menus plaisirs,* Dépenses d'amusement et de fantaisie. *Cet enfant, cette femme a tant par semaine, par mois, pour ses menus plaisirs.*

* *Menus plaisirs.* Nom qu'on donnait à certaines dépenses du roi, qui sont réglées par une administration particulière, et qui ont pour objet les cérémonies, les fêtes, les spectacles de

la cour, etc. *Intendant, trésorier des menus plaisirs,* ou simplement, *Intendant, trésorier des menus.* On appelait aussi *Menus Plaisirs* ou *Hôtel des Menus Plaisirs,* Le lieu où étaient les bureaux, les magasins et ateliers de cette administration. *Cette décoration a été peinte aux Menus Plaisirs.*

* *Menus suffrages,* dans la Liturgie catholique, signifie, Les oraisons qui se disent après l'office, pour la commémoration des saints ; et, par extension, Certaines prières courtes qui se disent par dévotion. Il est vieux dans les deux sens.

* *Menus suffrages,* Petits profits attachés à une charge, etc. *Il tire tant de sa charge, sans les menus suffrages.* Il a vieilli.

* *Menue monnaie,* La monnaie de cuivre et de billon.

* *Menu peuple,* Les dernières classes du peuple.

* **MENU**, se prend aussi substantivement. *Compter par le menu,* Avec un grand détail. Dans le même sens : *Je vous dirai, je vous raconterai, je vous expliquerai la chose par le menu. Vous saurez tout par le menu.*

* *Le menu d'un repas,* La note de ce qui doit y entrer. *Il y aura demain vingt personnes à table, il faut dresser le menu.*

* **MENU. subst.** signifie quelquefois, Menu linge. *On a mis à la lessive tant de paquets de menu.*

* **MENU**, s'emploie aussi comme adverbe, et signifie, En fort petits morceaux. *Hachez cela menu.*

* Prov. et par menace, *Vous serez hachés menu comme chair à pâté.*

* *Écrire menu*, Écrire en lettres fort petites.

* **MENU**, se joint quelquefois avec *Dru*, pris aussi adverbialement. *Il pleuvait dru et menu. Les balles tombaient autour de lui dru et menu.* Dans cet emploi, il est familier.

* *Marcher, trotter dru et menu*, Marcher vite et à petits pas.

MENUAILLE

. s. f.

* Quantité de petites monnaies. *Il a payé en menuaille.*

* Il signifie aussi, Une quantité de petits poissons. *On a mis dans cette matelote beaucoup de menuaille.*

* Il se dit, généralement, de Toute sorte de petites choses qu'on met au rebut. *Que voulez-vous faire de cette menuaille ?*

* Ce mot est familier dans toutes ses acceptions.

MENUET

. s. m.

* Air à danser, dont la mesure se bat à trois temps, dans lequel il y a un repos de quatre en quatre mesures, et qui est composé de deux reprises. *Chanter, jouer un menuet. Air de menuet.*

* Il se dit aussi de La danse caractérisée par cet air. *Un pas de menuet. La figure du menuet. Danser un menuet. Il danse bien le menuet.*

MENUISER

. v. a. et n.

* Travailler en menuiserie. *Il aime à menuiser.*

* **MENUISÉ, ÉE. participe**

MENUISERIE

. s. f.

* L'art du menuisier. *Il entend bien la menuiserie. Je lui ferai apprendre la menuiserie. Ouvrages de menuiserie.*

* Il se dit aussi Des ouvrages que fait un menuisier. *Lambris de menuiserie. Voilà une belle menuiserie. Menuiserie bien travaillée.*

MENUISIER

. s. m.

* Artisan qui travaille en bois, et qui fait des ouvrages nécessaires dans l'intérieur des maisons, tels que portes, croisées, parquets, armoires, tables, lambris, etc. *Maître menuisier. Excellent menuisier. Garçon menuisier.*

MÉPHITIQUE

. adj.des deux genres

* Il se dit Des exhalaisons gazeuses qui produisent des effets plus ou moins nuisibles. Dans l'usage ordinaire, il emporte toujours une idée de puanteur. *Vapeur méphitique. Air méphitique.*

MÉPHITISME

. s. m.

* Exhalaison incommode et souvent pernicieuse.

MÉPLAT

. s. m.

* T. de Peinture. L'indication des différents plans d'un objet. *Lorsqu'on peint une tête, il faut faire sentir les méplats,* Il faut, par les masses de clairs et d'ombres, faire sentir les plans dans lesquels sont disposés les os qui forment la charpente de la tête.

* Adjectiv., *Lignes méplates,* se dit Des lignes qui établissent le passage d'un plan à un autre. On dit de même, *Formes méplates.*

MÉPRENDRE

(SE). v. pron.

* qui se conjugue comme *Prendre.* Se tromper, se mécompter, prendre une personne ou une chose pour une autre. *Je ne me suis jamais mépris au jugement que j'ai porté de cet homme. Ces jumeaux se ressemblent tellement, qu'il n'y a personne qui ne s'y méprenne. Je ne vous devais que tant, nous nous sommes mépris. Je crains que vous ne vous mépreniez. Vous vous êtes mépris. Vous vous êtes méprise. Prenez garde de vous méprendre. Il ne faut pas s'y méprendre, cette affaire aura des suites.*

* Il se dit quelquefois, figurément, à une personne qui semble s'oublier et manquer de respect. *À qui pensez-vous parler ? Vous vous méprenez.*

MÉPRIS

. s. m.

* Sentiment par lequel on juge une personne, ou une chose, indigne d'estime, d'égard, d'attention. *Mépris outrageant, injurieux, insupportable. Profond mépris. Il l'a traité avec le dernier mépris. Des paroles de mépris. Concevoir, témoigner, avoir du mépris pour quelqu'un. Souffrir le mépris. Sensible au mépris. Montrer du mépris pour les choses qui méritent le plus de respect. Le mépris que j'en faisais était trop grand. Il est digne de*

mépris. Il mérite le mépris de tous les gens de bien. S'exposer au mépris. Faire à quelqu'un un geste de mépris. Braver le mépris public.

* *Tomber dans le mépris,* Tomber dans un état où on est méprise. *Cet homme, qui était si considéré, est tombé dans le mépris.*

* *Le mépris de la vie, le mépris de la mort,* Le sentiment par lequel on s'élève au-dessus de l'amour de la vie, de la crainte de la mort. On dit dans un sens analogue, *Le mépris des richesses, des grandeurs, des honneurs, des louanges, etc.*

* Prov., *La familiarité engendre le mépris.*

* **MÉPRIS**, au pluriel, signifie, Paroles ou actes de mépris. *Je ne suis pas fait pour souffrir, pour endurer vos mépris. Les caresses et les mépris de la cour. Les mépris d'un tel homme valent des louanges.*

* **AU MÉPRIS DE. loc. prépositive**, Au préjudice de, sans avoir égard à. *Il a fait cela au mépris des lois, au mépris de sa parole.*

* **EN MÉPRIS DE. loc. prépositive**, Par un sentiment de mépris pour. *En mépris du devoir*. Elle est beaucoup moins usitée que la précédente.

MÉPRISABLE

. adj.des deux genres

* Digne de mépris. *Homme méprisable. Elle s'est rendue méprisable par sa mauvaise conduite. Il n'est rien de plus méprisable que de flatter les méchants. Le monde estime bien des choses qui sont fort méprisables. Habitudes méprisables.*

MÉPRISANT

, ANTE. adj.

* Qui marque du mépris. *Un homme méprisant. Une femme méprisante. Des manières méprisantes. Un air méprisant. Il lui a parlé d'un ton méprisant. Humeur fière et méprisante.*

MÉPRISE

. s. f.

* Inadvertance, erreur, faute de celui qui se méprend. *Grande, lourde méprise. Méprise grossière. Cela a été fait par méprise. Il faut relire cet acte, de peur de méprise. Tomber dans une grande méprise.*

MÉPRISER

. v. a.

* Avoir du mépris pour une personne, pour une chose, n'en point faire de cas. *C'est un homme qui méprise tout le monde, qui méprise tout ce qui n'est pas lui, tout ce qui n'est pas à lui. Il ne faut mépriser personne. Il est horrible de mépriser les pauvres, les malheureux. Il méprise tous les conseils qu'on lui donne. Cet avis n'est pas à mépriser.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel, surtout dans le sens réciproque. *Ils se méprisaient l'un l'autre.*

* **MÉPRISER**, signifie aussi, S'élever au-dessus de l'amour qu'on a ordinairement pour une chose, ou de la crainte qu'elle inspire. *Mépriser les richesses, les honneurs, la vie, la mort, la satire, la calomnie.*

* **MÉPRISÉ, ÉE. participe**, *C'est un homme méprisé.*

MER

. s. f.

* La vaste étendue d'eau salée qui baigne toutes les parties de la terre. On donne aussi le nom de *Mer* à Chacune des grandes portions de cette masse d'eau, et on les distingue les unes des autres par des qualifications tirées ordinairement de quelque circonstance locale. *Le flux et reflux de la mer. Le rivage, le bord, l'eau, les sables, le sein, le fond, les gouffres, les abîmes de la mer. Le sein des mers. Les flots, les vagues de la mer. Poisson de mer. Eau de mer. Bains de mer. La mer Méditerranée. La mer Atlantique, Germanique, Britannique, Pacifique. La mer du Sud. La mer Glaciale. Mer orageuse, irritée, courroucée, en fureur. La mer était grosse, agitée, houleuse. Mer calme. Mer poissonneuse. Mer semée de bancs et d'écueils. Il a visité les côtes de cette mer. Une mer qui a beaucoup de courants. Plusieurs continents offrent des vestiges du séjour des mers. Aller sur mer, en mer. Faire voyage par mer. Mettre un vaisseau en mer, à la mer. Jeter des marchandises à la mer, pour alléger le navire. Ce capitaine, ce corsaire courait la mer avec tant de vaisseaux, infestait les mers. Nettoyer, purger la mer de pirates. Couvrir la mer de vaisseaux. Être en mer avec une escadre. Combattre sur terre et sur mer. Cette nation a eu longtemps l'empire de la mer. Ce prince, cet État est puissant sur mer. C'est un homme accoutumé à la mer.*

* *Pleine mer,* ou *Haute mer,* La partie de la mer qui est éloignée des rivages. *Prendre la haute mer. Être en haute mer, en pleine mer.*

* *Bras de mer,* Partie de la mer qui passe entre deux terres assez proches l'une de l'autre.

* *Port de mer,* Ville ou endroit situé sur le bord de la mer et ayant un port.

* *Écumeur de mer,* Pirate, corsaire.

* *Homme de mer,* Homme dont la profession est de naviguer sur mer. Il se dit plus particulièrement d'Un pilote ou d'un officier de marine qui entend bien la navigation.

* *Coup de mer,* Tempête de peu de durée. *Nous essuyâmes un coup de mer à telle hauteur*. Il se dit aussi d'Une vague. *Durant cette tempête, un coup de mer emporta notre gouvernail.*

* *Armée de mer,* Flotte composée de vaisseaux armés en guerre.

* Absol., *Mettre en mer, mettre à la mer,* Mettre à la voile, quitter le port. *Cet amiral, ce capitaine vient de mettre en mer.*

* *Tenir la mer,* Naviguer, courir en haute mer, loin des ports et des rades. *Ce vaisseau a été fort endommagé dans le combat, il n'est plus en état de tenir la mer.*

* *La mer est basse en cet endroit,* Il n'y a pas beaucoup d'eau. *La mer est basse à cette côte,* On n'y trouve que deux ou trois brasses d'eau.

* *Il est basse mer,* La mer est vers la fin de son reflux.

* Fam., *Cette viande, cette soupe, cette sauce est salée comme mer,* Elle est trop salée.

* Prov. et fig., *C'est la mer à boire,* se dit D'un travail difficile, immense, dont on ne prévoit pas la fin. Pour exprimer le contraire, on dit, *Ce n'est pas la mer à boire.*

* Par exagérat., *C'est un homme qui avalerait la mer et les poissons,* se dit D'un homme qui a une grande soif ou un appétit désordonné ; et, figurément, D'un homme très-cupide.

* Prov. et fig., *C'est porter l'eau à la mer,* C'est porter une chose là où elle abonde.

* Prov. et fig., *C'est une goutte d'eau dans la mer,* se dit en parlant D'une petite chose mise et comme perdue dans une grande, d'un faible secours porté où il en faudrait un très-considérable.

* Fig. et fam., *Chercher quelqu'un par mer et par terre,* Le chercher en plusieurs lieux avec soin et empressement.

* **MER**, se dit quelquefois, par exagération, d'Une grande étendue d'eau non salée. *La rivière débordée couvrait la campagne, c'était une mer.*

* **MER**, se dit encore d'Une jarre, ou de quelque autre vase de terre dans lequel est une certaine quantité de vin, qu'on remplace, qu'on renouvelle à mesure qu'on y puise. *Il a une mer de vin de Chypre.*

MERCANTILE

. adj.des deux genres

* Qui concerne le commerce. *Contrat, profession mercantile. Esprit mercantile.* Cette dernière locution ne se prend qu'en mauvaise part.

MERCANTILLE

. s. f.

* (On mouille les deux L.) Négoce de peu de valeur. *Faire la mercantille.* Il est peu usité.

MERCENAIRE

. adj.des deux genres

* Qui se fait seulement pour le gain, pour le salaire. *Labeur, travail mercenaire.*

* Il s'emploie au sens moral et en mauvaise part. *Des louanges mercenaires. Une éloquence servile et mercenaire.*

* Il se dit aussi Des personnes, et signifie, Qui se laisse aisément corrompre par l'intérêt, à qui l'on fait faire tout ce qu'on veut pour de l'argent. *Cet homme est mercenaire. C'est une âme, un esprit mercenaire.*

* *Troupes mercenaires,* Troupes étrangères dont on achète le service.

* **MERCENAIRE**, s'emploie comme substantif, et se dit d'Un ouvrier, d'un artisan, d'un homme de journée, qui travaille pour de l'argent. *Il ne faut pas retenir le salaire du mercenaire.* Il vieillit en ce sens.

* Il se dit également, surtout au pluriel, Des étrangers qui servent dans une armée pour de l'argent. *Un corps de mercenaires.*

* Il signifie figurément, Un homme intéressé et facile à corrompre pour de l'argent. *C'est un mercenaire, un vil mercenaire.*

MERCENAIREMENT

. adv.

* D'une façon mercenaire. *Agir mercenairement.*

MERCERIE

. s. f.

* Les diverses marchandises dont les merciers font trafic. *Menue mercerie. Les merceries se sont bien vendues à la dernière foire.*

MERCI

. s. f.

* qui n'a point de pluriel. Miséricorde. *Crier, demander merci. Prendre, recevoir à merci. C'est un homme sans merci, qui ne vous fera aucune merci, dont vous ne devez point attendre de merci. J'implore votre merci. Selon d'anciennes coutumes féodales, le peuple était réputé corvéable et taillable à merci et miséricorde.* Il vieillit dans la plupart de ces phrases, où il se met sans article ; et il n'est plus guère usité que dans cette phrase familière, *Je vous crie merci,* Je vous demande grâce.

* Dans les vieux romans de chevalerie, *Le don d'amoureuse merci,* Les faveurs d'une femme.

* *Être, se mettre à la merci de quelqu'un,* Être, se mettre à sa discrétion. *Être à la merci du vainqueur. Je me mets à votre merci.* On dit dans une acception à peu près semblable : *Ce berger a laissé son troupeau à la merci des loups. Cet homme a passé la nuit dans un*

bois, à la merci des bêtes sauvages. Être à la merci des flots, à la merci de l'orage. Être exposé à la merci des vents, de la tempête, etc.

* *L'ordre de la Merci, de Notre-Dame de la Merci,* Ordre de religieux institué pour racheter les captifs des mains des infidèles.

* *Merci de ma vie !* Exclamation populaire qui annonce l'impatience, la colère.

* **MERCI**, signifie aussi, Remercîment ; en ce sens, il est masculin, et ne s'emploie guère que dans les locutions suivantes, qui sont du style familier.

* *Merci, grand merci,* Je vous rends grâce. *Vous me donnez cela, merci, grand merci. Il ne m'en a pas seulement dit merci.*

* *Grand merci*, s'emploie aussi substantivement dans le même sens. *Cela vaut bien un grand merci. Ce tableau ne m'a coûté qu'un grand merci.*

* *Voilà le grand merci que j'en ai,* Voilà la reconnaissance qu'on me témoigne pour les services que j'ai rendus. Cela ne se dit que par manière de plainte.

* Adverb., *Dieu merci,* Grâce à Dieu. *Il est guéri, Dieu merci. Dieu merci, je n'ai rien à me reprocher.*

MERCIER

, IÈRE. s.

* Marchand, marchande qui vend en gros ou en détail diverses marchandises qui, en général, servent pour l'habillement et la parure, comme le fil, les aiguilles, les épingles, les rubans, etc. *Marchand mercier. Riche mercier. Petit, menu mercier.*

* **MERCIER**, se dit aussi d'Un porte-balle qui va par les villes et par les villages, pour y vendre toute sorte de menues marchandises.

* Prov. et fig., *Petit mercier, petit panier,* ou *À petit mercier, petit panier,* Il faut que ceux qui ont peu de bien proportionnent leur dépense à leur revenu ; et plus particulièrement, lorsqu'il s'agit de commerce, Il ne faut pas faire des spéculations, des entreprises au-dessus de ses forces.

MERCREDI

. s. m.

* Le quatrième jour de la semaine. *C'est aujourd'hui mercredi. De mercredi en huit jours, en huit. Le mercredi saint. Le mercredi des Cendres. Il vient chez moi tous les mercredis.*

MERCURE

. s. m.

* Dieu de la Fable, qui présidait à l'éloquence, au commerce, etc., et qui était le messager des autres dieux. On ne met ici ce nom propre que parce qu'il est quelquefois employé comme nom appellatif, pour désigner Un homme qui se charge de procurer ou de faciliter à un autre quelque commerce de galanterie.

* Il a servi et sert encore de Titre à divers écrits périodiques traitant de politique, de littérature, et contenant des annonces, des nouvelles. *Le Mercure français. Le Mercure galant. Le Mercure de France.*

MERCURE

. s. m.

* La planète qui est la plus voisine du soleil, et qui met le moins de temps à faire sa révolution autour de cet astre. *Mercure en conjonction. Mercure direct, stationnaire, rétrograde. Mercure opposé à Saturne. Les divers aspects de Mercure. Mercure est en quadrature avec telle ou telle planète.*

* **MERCURE**, se dit aussi d'Une substance métallique qui est toujours fluide à notre température, et qu'on appelle communément Vif-argent. *Deux onces de mercure. Du mercure dulcifié. Du mercure doux. Extraire le mercure de son minerai. Frotter avec du mercure. Mobile comme le mercure. Congélation du mercure.*

* *Fixer le mercure,* L'unir avec quelque autre corps, de telle sorte qu'il ne puisse redevenir coulant. *On n'a pu encore trouver le moyen de fixer le mercure.*

MERCURIALE

. s. f.

* Plante dioïque de la famille des Tithymales, dont une espèce est une mauvaise herbe très-commune dans les jardins et les terrains cultivés. *Les feuilles de la mercuriale, en se décomposant, donnent un bleu que l'on n'est point encore parvenu à fixer.* On tire du suc de cette plante une espèce de miel, qu'on appelle *Miel mercurial.*

MERCURIALE

. s. f.

* Assemblée des cours souveraines qui se tenait toujours un mercredi, et dans laquelle le premier président, ou le procureur général, ou l'un des avocats généraux, parlait contre les abus qui pouvaient s'être introduits dans l'administration de la justice.

* Il se disait aussi Des discours mêmes qui étaient prononcés dans ces occasions, et se dit encore, par extension, de Ceux que les officiers du ministère public prononcent à la rentrée des cours et des tribunaux. *Le premier président fit une belle mercuriale. La mercuriale des gens du roi fut applaudie. Sa mercuriale n'a roulé que sur des lieux communs.*

* Il se dit, figurément, d'Une réprimande qu'on fait à quelqu'un. *On lui a fait une bonne, une sévère, une rude mercuriale.*

* **MERCURIALE**, signifie en outre, L'état du prix des grains, des fourrages, etc., qui ont été vendus au marché. *Le registre des mercuriales.*

MERCURIEL

, ELLE. adj.

* Qui contient du mercure. *Onguent mercuriel. Pilules mercurielles.*

* *Frictions mercurielles,* Frictions faites avec un onguent qui contient du mercure.

MERDE

. s. f.

* Excrément, matière fécale de l'homme et de quelques animaux, tels que le chien, le chat, etc. On évite d'employer ce mot dans la conversation.

* Prov., fig. et bassem., *Plus on remue la merde, plus elle pue,* Plus on approfondit une mauvaise affaire, plus on déshonore ceux qui y ont participé.

* Prov., fig. et bassem., *Il y a de la merde au bâton, au bout du bâton,* se dit D'une affaire où il y a quelque chose de honteux.

* *Couleur merde d'oie,* Couleur entre le vert et le jaune. *Un taffetas merde d'oie.*

MERDEUX

, EUSE. adj.

* Souillé, gâté de merde. *Un lange merdeux. Chemise merdeuse.*

* Prov., fig. et bassem., *Il sent son cas merdeux,* se dit D'un homme qui se sent coupable de quelque chose.

* Fig. et fam., *C'est un bâton merdeux, on ne sait par quel bout le prendre*, se dit D'un homme difficultueux, peu traitable.

MÈRE

. s. f.

* Femme qui a mis un enfant au monde. *Bonne, mauvaise mère. Mère tendre. Mère dénaturée. Voilà votre mère. Elle est la mère d'un tel. Elle est mère de tant d'enfants. Les devoirs d'une mère. Remplir bien ses devoirs d'épouse et de mère. Il est parent du côté de la mère. Ils sont frères de père et de mère.*

* Il se dit aussi Des femelles des animaux, lorsqu'elles ont des petits. *La mère qui nourrit ses petits. La mère de ce poulain. La mère de ces chiens. La mère et les poussins. Un faon qui suit sa mère.*

* *Mère de famille,* Femme mariée qui a des enfants.

* *Notre première mère,* Ève, la femme d'Adam.

* *Mère nourrice,* La femme qui donne à téter à un enfant, au lieu de la véritable mère.

* *Grand'mère,* Aïeule. *Grand'mère du côté paternel, du côté maternel. Grand'mère paternelle, maternelle.* Populairement, on dit quelquefois, *Mère-grand.*

* *Belle-mère.* Terme relatif. C'est, à l'égard des enfants, La femme que leur père a épousée après la mort de leur mère ; à l'égard d'un gendre, La mère de sa femme ; et, à l'égard d'une bru, La mère de son mari.

* Fig., *Notre mère commune,* La terre.

* Fig. : *L'Église est la mère des fidèles. Notre mère sainte Église.*

* Fig., *Cette femme est la mère des pauvres*, Elle fait de grandes charités ; elle donne des soins aux pauvres.

* Prov. et fig., *Contes de ma mère l'oie,* Contes dont on amuse les enfants. *Faire des contes de ma mère l'oie,* Dire des choses où il n'y a nulle apparence de raison et de vérité.

* Fig. et fam., *La mère une telle,* se dit d'Une femme du peuple un peu âgée. *La mère Boby. Venez çà, la mère, la bonne mère, qu'on vous parle.*

* **MÈRE**, est aussi La qualification qu'on donne à une religieuse professe. *La mère une telle. La mère prieure. La mère abbesse.*

* **MÈRE**, se prend quelquefois, figurément, pour Cause. *L'ambition est la mère de beaucoup de désordres. L'oisiveté est mère de tous vices. La nécessité est la mère des inventions.*

* Il se dit aussi Des lieux, des établissements où une chose a commencé et s'est perfectionnée. *La Grèce a été la mère des beaux-arts.*

* **MÈRE**, s'emploie quelquefois adjectivement, comme dans les locutions suivantes :

* *La reine mère,* La reine douairière.

* *La mère patrie,* L'État, le pays qui a fondé une colonie, et qui la gouverne.

* *Langue mère,* Langue qui ne paraît dérivée d'aucune autre, et dont quelques-unes sont dérivées. *L'hébreu est une langue mère.*

* *L'idée mère d'un ouvrage,* La principale idée d'un ouvrage, l'idée dont il est le développement.

* *Mère branche,* Grosse branche d'où sortent plusieurs autres branches.

* *Mère perle,* Grosse coquille qui renferme quelquefois un grand nombre de perles.

* En Chimie, *Eau mère,* Eau saline d'où se sont déposés des cristaux, et qui est quelquefois assez épaisse pour ne plus en fournir. *L'eau mère du nitre, etc.*

* En termes d'Anat., *Dure-mère* et *Pie-mère,* Deux des membranes qui enveloppent le cerveau. *Voyez* **MÉNINGE**.

MÈRE

. adj. f.

* Pure. Il n'est usité que dans les deux locutions suivantes : *Mère goutte,* Le vin qui coule de la cuve ou du pressoir, sans que l'on ait pressuré le raisin ; et, *Mère laine,* La laine la plus fine qui se tond sur une brebis.

MÉRELLE

. s. f.

* Jeu d'enfants. *Voyez* **MARELLE**.

MÉRIDIEN

. s. m.

* T. de Géogr. astronomique. Grand cercle de la sphère, qui passe par le zénith et le nadir et par les pôles du monde ; et qui divise le globe terrestre en deux hémisphères, l'un oriental, l'autre occidental. *Chaque lieu a son méridien. Le méridien de Paris, de Stockholm. Le passage du soleil au méridien d'un lieu, marque le midi de ce lieu. C'est sur le méridien que l'on compte la latitude, à partir de l'équateur. C'est à partir d'un méridien convenu, appelé premier méridien, que l'on compte sur l'équateur la longitude, en allant de l'est à l'ouest. Les Français ont adopté pour premier méridien celui qui passe par l'observatoire de Paris.*

* *Méridien terrestre,* La section du plan du méridien sur le plan de l'horizon. C'est ce qu'on appelle aussi *Méridienne.*

MÉRIDIENNE

. adj. f.

* T. de Géogr. astronomique. Qui a rapport au méridien.

* *Ombre méridienne,* Celle que projettent les objets saillants, au moment de midi.

* *Hauteur méridienne du soleil* ou *d'une étoile,* Leur hauteur au-dessus de l'horizon, au moment où ils sont dans le méridien du lieu où on les observe.

* *Ligne méridienne,* ou simplement *Méridienne,* Ligne droite tirée du nord au sud dans le plan du méridien. Il se dit aussi d'Une ligne tirée depuis l'extrémité la plus méridionale d'un pays, jusqu'à son extrémité la plus septentrionale. *La ligne méridienne, la méridienne de la France.*

* **MÉRIDIENNE**, se dit aussi, substantivement, d'Une ligne qui est la section du plan du méridien sur un autre plan quelconque, horizontal, vertical ou incliné. *Quand on a tracé une portion de la méridienne sur le terrain ou sur un plan fixe, le point de lumière ou la ligne d'ombre qui passe dessus, marque l'heure de midi.*

MÉRIDIENNE

. s. f.

* Le sommeil auquel les habitants des pays chauds se livrent ordinairement vers l'heure de midi. *La méridienne est d'un usage général en Espagne et en Italie. Faire la méridienne, sa méridienne.*

MÉRIDIONAL

, ALE. adj.

* Qui est du côté du midi. *Un pays méridional. Les régions méridionales. Les peuples méridionaux. Le pôle méridional. L'Amérique méridionale.*

* *Distance méridionale,* La différence de longitude entre le méridien sous lequel un vaisseau se trouve, et celui d'où il est parti.

* *Cadran méridional,* Celui qui est dans le plan qui va du levant au couchant, et qui est directement tourné vers le midi.

MERINGUE

. s. f.

* Espèce de pâtisserie fort délicate faite avec des blancs d'oeufs et du sucre en poudre, et que l'on garnit de crème fouettée ou de confitures.

MÉRINOS

. s. m.

* Mouton de race espagnole, dont la laine est très-fine. *Un mérinos. Un troupeau de mérinos. Laine de mérinos.* On dit adjectivement, *Bélier mérinos, brebis mérinos.*

* Il se dit aussi de L'étoffe faite avec de la laine de mérinos. *Une robe, un châle de mérinos. Acheter une aune de mérinos.*

MERISE

. s. f.

* Fruit du merisier. *Cueillir des merises.*

MERISIER

. s. m.

* Cerisier sauvage. *Bois de merisier. Table, couchette de merisier.*

MÉRITANT

, ANTE. adj. verbal

* Qui a du mérite. *C'est un homme fort méritant. Une femme méritante.*

MÉRITE

. s. m.

* Ce qui rend une personne digne d'estime. *Grand mérite. Mérite supérieur, éminent, distingué. Faux mérite. Mérite superficiel. Mérite personnel. Un homme de mérite, d'un grand mérite, d'un vrai mérite, d'un mérite rare. Ce sont des gens de mérite. Avoir du mérite. Avoir un mérite réel. Être plein de mérite. Je connais son mérite. Cet homme-là a son mérite. Il n'est pas sans mérite. Cela est dû a son mérite. Il a peu de mérite. Son peu de mérite est cause que... J'estime son mérite. Reconnaître, considérer, accueillir, honorer le mérite. Il faut donner les emplois au mérite, et non à la faveur. Produire le mérite, le mettre dans son jour. La modestie doit accompagner le mérite. Il a plus de bonheur que de mérite. Il réunit tous les genres de mérite. Cet écrivain a le mérite du style, mais non celui de l'invention. Son grand mérite est de savoir ce qui lui manque et de se taire à propos. Il a le mérite de savoir se taire et parler à propos. Il n'y a pas grand mérite à être libéral, quand on est riche. Il y a beaucoup de mérite à sentir et à confesser ses torts.*

* **MÉRITE**, en parlant Des choses, se dit de Ce qu'elles ont de bon et d'estimable. *Le temps seul décide du mérite des ouvrages. Ce qu'il a fait est d'un grand mérite. Cette tragédie n'est pas sans mérite, a beaucoup de mérite, bien du mérite. Sa modestie relève le mérite de sa belle action.*

* **MÉRITE**, ne s'emploie qu'au singulier, quand il est pris dans un sens collectif, comme dans tous les exemples précédents ; mais, pris dans un sens distributif, il peut avoir un pluriel. *César et Pompée avaient chacun leur mérite, mais c'étaient des mérites différents.*

L'un de ces peintres excelle dans le dessin, et l'autre dans le coloris ; deux mérites qui se balancent et trouvent chacun de nombreux partisans.

* **MÉRITE**, signifie aussi, Ce qui rend digne de récompense ou de punition ; dans cette acception, le pluriel est aussi usité que le singulier. *Dieu nous jugera selon le mérite de nos oeuvres. Dieu récompense ou châtie suivant le mérite. Dieu nous traitera suivant nos mérites.* Cette dernière locution a passé dans la conversation, où elle se prend d'ordinaire en mauvaise part. *Il sera traité selon ses mérites.*

* *Les mérites de la passion de* JÉSUS-CHRIST, Ses souffrances et sa mort, en tant qu'elles ont satisfait pour nous à la justice divine. *Les mérites des saints*, Les bonnes oeuvres des saints.

* Par dérision, *Faire valoir tous ses mérites, Exagérer ses services.*

* *Se faire un mérite de quelque chose*, Tirer gloire, tirer avantage d'avoir fait quelque chose. On dit dans un sens analogue : *Se faire un mérite de quelque chose auprès de quelqu'un. Se donner le mérite d'une chose, s'en donner le mérite auprès de quelqu'un.*

MÉRITER

. v. a.

* Être digne, se rendre digne de. *Il mérite récompense. Il mérite sa grâce, son pardon. Mériter l'estime, l'amitié, les bonnes grâces de quelqu'un. Il a mérité le prix. Je n'ai pas mérité cet honneur. Il faut lui donner cette place, il l'a bien méritée. Il mérite des louanges. Il mérite d'être loué. Il mérite qu on ait soin de lui.*

* Il se prend aussi en mauvaise part, et signifie alors, Encourir, attirer sur soi. *Il mérite punition, châtiment. Je n'ai pas mérité de vous un si mauvais traitement. Il mérite d'être puni. Il mérite qu'on le punisse.*

* *Bien mériter de son prince, de l'État, de sa patrie, des lettres, etc.*, Rendre de grands services à son prince, à l'État, à sa patrie, aux lettres.

* Absolum., *Mériter beaucoup*, Être digne de récompense par ses talents, par ses services.

* **MÉRITER**, se dit aussi Des choses, et il se prend de même en bonne et en mauvaise part. *Cette action mérite récompense, mérite punition. Ce tableau mérite une belle bordure. Ce présent mérite bien un grand merci. Ce crime mérite le supplice, mérite d'être puni, mérite qu'on le punisse. Cet ouvrage mérite vos regards, votre attention. Cela mérite qu'on y songe. Cela mérite réflexion. Cela ne mérite pas qu'on en parle.*

* *Cette nouvelle mérite confirmation*, Elle n'est pas sûre, elle a besoin d'être confirmée.

* *Mériter quelque faveur à quelqu'un*, se dit De ce qui fait obtenir une faveur à quelqu'un, de ce qui est cause qu'on la lui accorde. *Les services de son père lui ont mérité cet accueil favorable. La mort de Notre-Seigneur nous a mérité le ciel.*

* **MÉRITÉ, ÉE. participe**, *Châtiment mérité. Récompense méritée.*

MÉRITOIRE

. adj.des deux genres

* Qui mérite. Il est particulièrement d'usage en parlant Des bonnes oeuvres que Dieu récompense dans le ciel. *Cela est méritoire envers Dieu, devant Dieu. L'aumône est méritoire. Les bonnes oeuvres sont méritoires.*

* Il s'applique souvent Aux actions qui n'ont point de motif religieux, mais qui sont louables, dignes d'estime ou de reconnaissance. *En défendant cet homme injustement accusé, vous avez fait une action méritoire. Il a fait preuve en cette circonstance d'une modération bien méritoire.*

MÉRITOIREMENT

. adv.

* D'une manière méritoire. Il est peu usité.

MERLAN

. s. m.

* Poisson de mer du genre des Gades, dont la chair est extrêmement légère. *Petit merlan. Gros merlan. Merlan à frire. Frire des merlans. Des merlans au gratin. Des filets de merlan.*

MERLE

. s. m.

* Oiseau de l'ordre des Passereaux, à bec comprimé et échancré, dont l'espèce la plus commune en France a le plumage noir et le bec jaune. *Siffler un merle. Apprendre à un merle à parler. Dénicher des merles.*

* Fig. et fam., *C'est un fin merle,* C'est un homme fin et rusé. *Jaser comme un merle,* Parler beaucoup.

* Prov., fig. et pop., *C'est un dénicheur de merles,* se dit D'un homme fort appliqué à rechercher et à découvrir tout ce qui peut lui être agréable ou utile, et fort adroit à en profiter. *À d'autres, dénicheur de merles,* se dit À une personne à qui l'on ne se fie pas.

* Prov., fig. et pop., *Si vous faites cela, je vous donnerai un merle blanc,* se dit Pour défier quelqu'un de faire une chose qu'on regarde comme impossible.

MERLETTE

. s. f.

* T. de Blason. Petit oiseau représenté sans pieds, ni bec. *Il porte d'or à trois merlettes de sable.*

MERLIN

. s. m.

* Long marteau ou espèce de massue dont les bouchers se servent pour assommer les boeufs.

* Il se dit aussi d'Une espèce de hache à fendre le bois.

MERLON

. s. m.

* T. de Fortific. La partie du parapet qui est entre deux embrasures.

MERLUCHE

. s. f.

* Nom qu'on donne, en général, aux poissons du genre Gade, après qu'ils ont été desséchés au soleil ; et particulièrement à La morue sèche. *Bonne merluche. Dessaler de la merluche. C'est de la merluche de cette année.*

MERRAIN

. s. m.

* Bois de chêne fendu en menues planches, dont on fait des panneaux, des douves de tonneaux, et d'autres ouvrages. *Acheter du merrain. Employer de beau merrain.*

* **MERRAIN**, en termes de Vénerie, La matière de la perche et du bois du cerf.

MERVEILLE

. s. f.

* Chose qui cause de l'admiration. *Grande, rare merveille. Les merveilles de la nature. Une merveille de l'art. Il regarde cela comme une merveille. Il nous a dit des merveilles. Il nous raconta des merveilles de ce pays-là. Il fut surpris à la vue de tant de merveilles. Il a payé ses dettes, c'est merveille, c'est grande merveille. Ce n'est pas une grande merveille. Ce n'est pas merveille. Où est la merveille ? La merveille est en ce que... C'était une merveille de voir avec quelle adresse il exécutait ses tours de gibecière. C'était merveille de l'entendre. C'est une merveille qu'il soit si promptement sorti d'embarras. La merveille de nos jours, de notre siècle.*

* Il se dit quelquefois Des personnes. *Cet enfant est vraiment une merveille. Pic de la Mirandole fut regardé comme la merveille de son siècle.*

* *Les sept merveilles du monde,* Les murailles et les jardins de Babylone, ouvrages de Sémiramis ; les pyramides d'Égypte ; le phare d'Alexandrie ; le tombeau qu'Artémise fit élever pour Mausole, son mari ; le temple de Diane à Éphèse ; celui de Jupiter Olympien à Pise, en Élide ; et le colosse de Rhodes.

* Prov. et par exagérat., *C'est une des sept merveilles du monde,* se dit D'un superbe édifice, ou de quelque autre chose semblable, étonnante en son genre. On dit de même, *C'est la huitième merveille du monde.*

* Fam., *Ce n'est pas grande merveille,* ou, par ironie, *Voilà une belle merveille,* se dit Pour rabaisser une chose, une action que quelqu'un veut faire passer pour admirable.

* Fam., *C'est une merveille, c'est merveille de vous voir, c'est une merveille que de vous voir,* se dit Pour faire un reproche d'amitié à quelqu'un qu'on avait coutume de voir, et qu'on ne voit plus que rarement.

* Fam., *Faire merveilles, faire des merveilles,* Se distinguer dans quelque circonstance par un zèle, un courage, une adresse, un talent extraordinaires. *Je l'ai vu faire merveilles à ce siége, à cette bataille. Il fit des merveilles ce jour-là.*

* Prov. et fig., *Promettre monts et merveilles, Faire de très-grandes promesses, des promesses exagérées.*

* **À MERVEILLE. loc. adv.** Très-bien, parfaitement. *Il prêche à merveille. Il peint à merveille. Il danse, il chante à merveille. Cet habit vous va à merveille.*

* **PAS TANT QUE DE MERVEILLE. loc. adv. et fam.** Pas beaucoup. *Il ne l'aime pas tant que de merveille. Il n'y en a pas tant que de merveille. A-t-il beaucoup d'esprit ? Pas tant que de merveille.* Cette locution a vieilli.

MERVEILLEUSEMENT

. adv.

* D'une façon merveilleuse, à merveille. *Elle est merveilleusement belle. Une imagination merveilleusement féconde. Il s'acquitte de son devoir merveilleusement bien. Il peint merveilleusement.*

MERVEILLEUX

, EUSE. adj.

* Admirable, surprenant, étonnant, qui est digne d'admiration, qui cause de l'admiration. *Un esprit merveilleux. C'est un homme merveilleux. Je ne vis jamais rien de plus merveilleux. C'est une pièce merveilleuse. Cela a produit un effet, obtenu un succès merveilleux. Un événement merveilleux. Un récit accompagné, orné, chargé de circonstances merveilleuses.*

* Il signifie aussi, Excellent en son espèce. *Les muscats ont été merveilleux cette année. Voilà du vin merveilleux. Les draps de cette fabrique sont merveilleux.*

* Fam. et par ironie, *Vous êtes un merveilleux homme*, Vous êtes un homme étrange, extraordinaire par vos sentiments, par vos manières.

* **MERVEILLEUX**, est souvent substantif, et signifie, L'intervention des êtres surnaturels dans un poëme épique ou dramatique. *Le merveilleux de la mythologie. Il a fondé le merveilleux de son épopée sur la magie, sur la féerie. Le merveilleux de son poëme consiste en personnages allégoriques. L'emploi du merveilleux devient de jour en jour plus difficile.*

* Il signifie aussi, Ce qui, dans un événement, dans un récit, s'éloigne de l'ordre naturel et du cours ordinaire des choses. *Voilà le merveilleux de l'aventure, de l'histoire. Le merveilleux disparaît dès qu'on l'examine et qu'on le discute.*

* **MERVEILLEUX**, employé substantivement, se dit, dans le langage familier, d'Une personne qui affecte de belles manières, et qui a beaucoup de prétentions. *C'est un merveilleux. C'est une merveilleuse.*

MES

. pluriel de l'adjectif possessif

* *Mon, Ma*. Voyez ces mots.

MÉSAIR

ou MÉZAIR. s. m.

* T. de Manége. Allure d'un cheval, qui tient le milieu entre le terre à terre et les courbettes.

MÉSAISE

. s. m.

* Malaise. *Éprouver du mésaise par tout le corps*. Il est peu usité.

MÉSALLIANCE

. s. f.

* Alliance, mariage avec une personne d'une condition fort inférieure à celle de la personne qui l'épouse. *Il a fait une mésalliance. Il ne veut pas souffrir de mésalliance dans sa famille.*

MÉSALLIER

. v. a.

* Marier à une personne d'une naissance ou d'un rang fort inférieur. *Ce tuteur refuse un parti fort riche, pour ne point mésallier sa pupille.*

* Il est plus souvent employé avec le pronom personnel. *Je n'ai pas voulu me mésallier. Jamais on ne s'est mésallié dans cette maison.*

* Il signifie quelquefois, figurément et familièrement, S'abaisser, déroger. *Cet homme craindrait de se mésallier s'il fréquentait ses égaux, quand ils sont moins riches que lui.*

* **MÉSALLIÉ, ÉE. participe**

MÉSANGE

. s. f.

* Petit oiseau de l'ordre des Passereaux, qui est remarquable par sa forme élégante et son plumage varié. *Mésange à longue queue. Petite mésange. Mésange huppée.*

MÉSARRIVER

. v. n. impersonnel

* Il se dit D'un accident fâcheux qui est amené par quelque faute, par quelque imprévoyance. *Entreprenez hardiment cette affaire, il ne peut vous en mésarriver. Si vous ne changez de conduite, il vous en mésarrivera. S'il vous mésarrive, ne vous en prenez qu'à vous.*

MÉSAVENIR

. s. f.

* Il a le même sens que Mésarriver. *Votre cause est bonne, il ne saurait vous en mésavenir. De peur qu'il ne lui en mésavînt, il a pris toutes les sûretés convenables.* Il est peu usité.

MÉSAVENTURE

. s. f.

* Accident, événement fâcheux. *Cela est arrivé par une mésaventure étrange. Sans cette mésaventure, nous serions arrivés deux heures plus tôt. Il m'est arrivé une singulière mésaventure.*

MÉSENTÈRE

. s. m.

* T. d'Anat. Membrane qui est un repli du péritoine, et à laquelle le canal intestinal est suspendu.

MÉSENTÉRIQUE

. adj.des deux genres

* T. d'Anat. Qui appartient au mésentère. *Vaisseaux, glandes mésentériques.*

MÉSESTIMER

. v. a.

* Avoir mauvaise opinion de quelqu'un, n'avoir point d'estime pour lui. *Depuis qu'il a fait cette action, je l'ai toujours mésestimé. Cette action l'a fait mésestimer de tout le monde.*

* Il signifie aussi, Apprécier une chose au-dessous de sa valeur, la dépriser. *Vous mésestimez ce diamant, cette étoffe.*

* **MÉSESTIMÉ, ÉE. participe**

MÉSINTELLIGENCE

. s. f.

* Mauvaise intelligence, défaut d'accord, brouillerie, dissension entre personnes qui ont été ou qui devraient être bien ensemble. *Ils sont en mésintelligence. Il y a de la mésintelligence entre eux. Entretenir, fomenter la mésintelligence. Causer de la mésintelligence.*

MESMÉRISME

. s. m.

* Doctrine de Mesmer sur le magnétisme animal. *Le mesmérisme a été longtemps en grande vogue. Il ne croit pas au mesmérisme.*

MÉSOFFRIR

. v. n.

* Offrir d'une marchandise beaucoup moins qu'elle ne vaut. *Les marchands surfont, et les acheteurs mésoffrent*. Il est peu usité.

MESQUIN

, INE. adj.

* Chiche, qui fait une dépense fort au-dessous de sa fortune et de sa condition. *Cet homme est fort mesquin. Elle est trop mesquine. On accuse quelquefois les gens raisonnables et économes d'être mesquins.*

* Il se dit aussi Des choses dans lesquelles on met plus de parcimonie qu'il ne convient, eu égard à sa fortune et à son état. *Il fait une dépense bien mesquine. Son ordinaire est bien mesquin. Il a des meubles bien mesquins. Ses habits sont trop mesquins. Il n'y a rien de si mesquin. Mener une vie mesquine. Équipage mesquin.*

* *Avoir l'air mesquin, la mine mesquine,* Avoir l'air pauvre, la mine chétive.

* **MESQUIN**, se dit aussi, quelquefois, Des choses morales qui n'ont point les qualités qu'elles doivent avoir dans leur genre. *Politique mesquine. Idée mesquine. Ce plan, ce système est bien mesquin.*

* **MESQUIN**, dans les Arts du dessin, signifie, Maigre, pauvre, de mauvais goût. *Ce contour est mesquin. Cette figure est mesquine, est d'un caractère mesquin, est d'un dessin sec et mesquin. La manière de ce peintre, la composition de ce tableau est mesquine. Architecture, décoration mesquine.*

MESQUINEMENT

. adv.

* D'une façon mesquine. *Il nous donna à dîner fort mesquinement. Il est toujours vêtu mesquinement. Il vit mesquinement. Cette figure est bien mesquinement dessinée, drapée.*

MESQUINERIE

. s. f.

* Économie poussée trop loin. *Avez-vous jamais vu une plus grande mesquinerie ? Cet homme est d'une mesquinerie odieuse, ridicule.*

* Il se dit aussi Des choses faites avec une excessive économie. *La mesquinerie de ce spectacle, de ces décorations.*

MESSAGE

. s. m.

* Charge, commission de dire ou de porter quelque chose. *Vous vous êtes chargé d'un mauvais, d'un fâcheux message. Voulez-vous mander quelque chose ? je ferai votre message. Je ferai mon message moi-même. Il s'est bien acquitté de son message.*

* Il signifie aussi quelquefois, La chose que le messager est chargé de dire ou de porter. *C'est lui qui portait ce message, vos messages. J'ai reçu votre message.*

MESSAGER

, ÈRE. s.

* Toute personne qui fait un message, qui vient annoncer quelque chose, soit d'elle-même, soit de la part d'une autre. *Messager fidèle. Je lui ai envoyé messager sur messager. Donnez-moi cette lettre, je serai votre messagère.*

* *Messager d'État,* Fonctionnaire chargé de porter les messages d'un des grands pouvoirs de l'État, d'une assemblée politique.

* Poétiq., *Le messager des dieux,* Mercure.

* Prov., *Messager de malheur,* Celui qui apporte, ou qui est dans l'habitude d'apporter de mauvaises nouvelles.

* **MESSAGER**, signifie aussi, figurément, dans le style élevé, Annonce, avant-coureur. *Les hirondelles sont les messagères du printemps. Ces prodiges effrayants étaient regardés comme des messagers de la colère céleste.*

* **MESSAGER**, se dit particulièrement de Celui qui est établi pour porter ordinairement les paquets et les hardes d'une ville à une autre. *Messager à pied, à cheval, en charrette. Portez ce paquet au messager. Il s'en est allé par le messager, par la voie du messager.*

MESSAGERIE

. s. f.

* Établissement où l'on fait partir, à jour et à heure fixes, pour une ou plusieurs villes, des voitures dont on loue les places à des voyageurs. *Les messageries royales. Entrepreneur de messagerie. Établir une messagerie, des messageries. On doit à l'université de Paris l'invention des postes et messageries.*

* Il se dit aussi Du lieu où la messagerie a son bureau et ses voitures. *Aller à la messagerie.*

* Il se dit encore Des voitures mêmes établies pour ce service. *Aller par la messagerie. Prendre la messagerie.* Dans ce sens et dans celui qui précède, on l'emploie quelquefois au pluriel. *Passer aux messageries. Envoyer par les messageries.*

MESSALINE

. s. f.

* Nom propre employé quelquefois, par allusion à la femme de l'empereur Claude, pour signifier, Une femme extrêmement dissolue. *C'est une Messaline.*

MESSE

. s. f.

* Dans le langage de l'Église, Le sacrifice du corps et du sang de JÉSUS-CHRIST, qui se fait par le ministère du prêtre à l'autel, suivant le rit prescrit. *Messe paroissiale,* ou *Messe de paroisse. Dire, célébrer la messe, la sainte messe. Entendre, ouïr la messe. Aller à la messe. Le canon de la messe. Une messe des morts, des trépassés, ou de* Requiem. *Une messe du Saint-Esprit, de la Vierge. On dit trois messes le jour de Noël. La messe de minuit. La messe du point du jour. Faire dire, fonder une messe, des messes pour quelqu'un. Sonner la messe. La messe est-elle bien avancée ? La messe est à l'évangile. Après la messe. Au sortir de la messe. Il n'a plus trouvé de messe. Il a perdu, il a manqué la messe. Chanter, servir, répondre la messe. La messe est dite. Un livre de messe.*

* *Messe basse,* ou *Petite messe,* Celle qui se dit sans chant, et où les prières sont seulement récitées. *Messe haute,* ou *Grande messe,* ou *Grand'messe,* Celle qui est chantée par des choristes, et que l'on célèbre quelquefois avec diacre et sous-diacre.

* *La première messe,* Celle qui se dit au point du jour. *Il s'est levé de grand matin, et a entendu la première messe.*

* *La première messe d'un prêtre,* La première qu'il dit, après son ordination. *J'ai assisté à sa première messe.*

* *Messe ambrosienne,* Messe suivant le rit de l'Église de Milan.

* *Messe grecque,* Messe suivant le rit grec et en langue grecque.

* *Messe votive,* Messe pour quelque dévotion particulière, et qui n'est point de l'office du jour.

* *Messe rouge,* Messe que les cours souveraines de justice faisaient célébrer après les vacances pour leur rentrée, et à laquelle elles assistaient en robes rouges.

* Fam., *Il a chanté messe tel jour,* Il a dit sa première messe tel jour.

* Fam., *Voilà une messe qui sort de la sacristie,* Voilà un prêtre qui sort de la sacristie pour aller dire la messe.

* Fam., *Voilà une messe qui sonne,* Voilà qu'on sonne une messe.

* Fam., *Ce prêtre vit de ses messes, il n'a que ses messes pour vivre,* Il vit des rétributions qu'il reçoit pour célébrer la messe.

* Prov., *Il ne faut pas se fier à un homme qui entend deux messes,* Il faut se défier des hypocrites.

* Prov., *Il ne va ni à messe ni à prêche,* Il n'a point de religion.

* **MESSE**, se dit quelquefois de La musique composée pour une grand'messe. *Ce musicien a fait, a composé une belle messe. Cette messe est un chef-d'oeuvre.*

MESSÉANCE

. s. f.

* Manque de bienséance, le contraire de la bienséance. *Il y a de la messéance à s'habiller de la sorte. Il y aurait de la messéance à un magistrat, de la part d'un magistrat à dire ou à faire telle chose.*

MESSÉANT

, ANTE. adj.

* Malséant, qui est contraire à la bienséance. *Il est messéant à un ecclésiastique d'être recherché dans ses habits. C'est une chose messéante dans un magistrat. Posture messéante.*

MESSEOIR

. v. n.

* N'être pas convenable, n'être pas séant. Ce verbe n'est plus en usage à l'infinitif. Il s'emploie dans les mêmes temps que *Seoir* (voyez SEOIR. dans le sens d'Être convenable). *Cette couleur messied à votre âge. Cet ajustement ne vous messiéra point.*

MESSER

. s. m.

* (L'R se fait sentir.) Vieux mot qui signifie *Messire,* et qui n'a guère été d'usage que dans la poésie marotique. *Messer Gaster,* L'estomac.

MESSIDOR

. s. m.

* Le dixième mois du calendrier républicain.

MESSIE

. s. m.

* Le Christ promis de Dieu dans l'Ancien Testament. JÉSUS-CHRIST *est le vrai Messie. La venue du Messie. Les Juifs attendent encore le Messie. Il a paru plusieurs faux Messies.*

* Fig. et fam., *Il est attendu comme le Messie, on l'attend comme les Juifs attendent le Messie,* On l'attend avec une grande impatience.

MESSIER

. s. m.

* Homme commis pour garder les fruits de la terre, avant qu'on en fasse la récolte. *Il a été pris par les messiers en cueillant des raisins. Les messiers d'une commune.*

MESSIEURS

* pluriel de *Monsieur*. Voyez ce mot.

MESSIRE

. s. m.

* Titre d'honneur qui se donnait anciennement, dans les actes, à des personnes distinguées, mais qui, depuis, ne s'est plus donné qu'au chancelier de France.

* *Poire de Messire Jean,* Poire de couleur rousse, qui est cassante et fort sucrée, et qui est mûre en octobre ou en novembre. *Compote de poires de Messire Jean.*

MESTRE

. s. m.

* T. de Marine. *Voy*. MEISTRE.

MESTRE

DE CAMP. s. m.

* (On prononce l'S.) Ce mot, qui signifiait autrefois, Commandant en chef d'un régiment d'infanterie ou de cavalerie, s'employait aussi dans les deux dénominations suivantes : *Mestre de camp général de la cavalerie,* Officier qui était après le colonel général de la cavalerie ; *La mestre de camp,* La première compagnie d'un régiment, soit de cavalerie, soit d'infanterie.

MESURABLE

. adj.des deux genres

* Qui se peut mesurer. *L'infini n'est pas mesurable.*

MESURAGE

. s. m.

* Action de mesurer. *J'ai acheté deux sacs de blé ; je suis content du mesurage.*

* **MESURAGE**, parmi les Arpenteurs, signifie, Le procès-verbal de l'arpenteur, auquel est ordinairement annexé le plan figuré de l'arpentage.

MESURE

. s. f.

* Ce qui sert de règle pour déterminer la durée du temps, ou l'étendue de l'espace, ou la quantité de la matière. *Le mouvement sert à la mesure du temps. Mesures linéaires, itinéraires, agraires, géodésiques. Mesures de longueur, de capacité, de solidité. Mesures pour le bois. Mesure juste. Fausse, mauvaise mesure. Vendre à faux poids et à fausse mesure. Faire bonne mesure. Mesure rase, comble. Les mesures du blé, du vin, etc., étaient différentes selon les différentes provinces. On a établi en France l'unité des poids*

et des mesures, l'unité de poids et de mesures. Les mesures de toute espèce ont été assujetties au système décimal, et ont reçu de nouvelles dénominations. Le système des poids et mesures. Étalonner des mesures.

* Il se dit particulièrement d'Une longue bande de papier, de parchemin, avec laquelle les tailleurs, les couturières, déterminent toutes les longueurs et les largeurs de l'habit, du vêtement qu'ils ont à faire.

* Fig., *Avoir deux poids et deux mesures,* Juger des mêmes choses par des règles différentes et avec partialité. On dit dans le même sens, *Changer de poids et de mesure.*

* Prov. et fig., *De la mesure dont nous mesurons les autres, nous serons mesurés,* Nous serons traités comme nous aurons traité les autres.

* Fig., *Il a comblé la mesure, la mesure est comble,* se dit en parlant De celui qui, par ses crimes ou par ses fautes réitérées, s'est rendu coupable au point de ne devoir plus espérer de pardon. *Il a été puni, la mesure était comble.*

* Fig. et fam., *Faire tout avec poids et mesure,* Agir avec une extrême circonspection.

* **MESURE**, signifie aussi, La quantité que peut contenir le vaisseau qui sert de mesure pour vendre en détail certaines denrées. *Une mesure de sel, d'avoine. Acheter une mesure de sel. Faire donner deux mesures d'avoine à son cheval.*

* **MESURE**, signifie encore, Dimension. *Prendre les mesures d'une colonne, d'un bâtiment. Il a pris la mesure des plus beaux palais d'Italie. Il en sait, il en connaît toutes les mesures. Prendre la mesure d'un meuble et de la place qu'il doit occuper. Prendre la mesure d'un homme. Prendre mesure à un homme pour lui faire un habit. Prendre la mesure, prendre mesure, se faire prendre mesure d'un habit. Prendre la mesure du pied pour faire des souliers.*

* **MESURE**, en Géométrie et en Arithmétique, se dit d'Une certaine quantité qu'on prend pour unité, et dont on exprime les rapports avec d'autres quantités homogènes. *Vingt et quarante ont des mesures communes, qui sont cinq, quatre, deux.*

* **MESURE**, en Versification, se dit Du nombre et de l'arrangement de pieds, ou seulement de syllabes, propres à chaque espèce de vers. *La mesure de l'hexamètre latin est de six pieds, dont les deux derniers sont un dactyle et un spondée. La mesure de l'alexandrin français est de douze syllabes, avec un repos nommé césure entre la sixième et la septième syllabe. Ce vers-là est trop court d'une syllabe, d'un pied, la mesure n'y est pas. Ce vers-là n'a point de mesure ni de repos. Il manque quelque chose à la mesure. On retient plus facilement les vers que la prose, à cause de la mesure.*

* **MESURE**, en termes de Musique, signifie, La division de la durée d'un air en parties égales, qui sont indiquées d'une manière plus ou moins sensible dans l'exécution. *Battre, marquer la mesure. Observer la mesure. Sentir, ne pas sentir la mesure.*

* Il se dit aussi de Chacune des parties égales d'un air, qui sont indiquées ordinairement, dans la musique écrite, par des lignes verticales. *Chaque mesure se divise en deux, trois ou quatre temps. Mesure à deux temps, à trois temps, à quatre temps. Cette espèce d'air est ordinairement à huit mesures. La première, la seconde mesure.*

* *Chanter, danser, jouer en mesure, de mesure,* Observer exactement la mesure dans le chant, dans la danse, ou en jouant de quelque instrument. On dit aussi : *Aller en mesure. Hâter, presser, ralentir la mesure. Être hors de mesure. Manquer à la mesure. Manquer, perdre la mesure.*

* En termes de Manége, *La mesure, la cadence d'un cheval,* se dit, dans une signification analogue à celle qui précède, en parlant Des allures d'un cheval. *Ce cheval fournit son air avec toute la mesure et la précision possible.*

* **MESURE**, en termes d'Escrime, signifie, La distance convenable pour parer ou pour porter un coup de fleuret ou d'épée. *Être à la mesure. Être hors de mesure.*

* *Rompre la mesure,* Se mettre hors de portée de recevoir un coup de fleuret ou d'épée.

* *Serrer la mesure,* Avancer sur son adversaire. *Lâcher la mesure,* Reculer devant lui.

* Fig. et fam., *Serrer la mesure,* Presser vivement son adversaire dans la discussion.

* Fig., *Être en mesure de faire une chose,* Avoir les facilités, les moyens nécessaires pour faire une chose, se trouver dans les circonstances convenables pour l'entreprendre, pour y réussir. *Je ne suis pas en mesure de demander cette place. Vous êtes en mesure d'appuyer mes démarches.*

* Fig., *Être hors de mesure,* N'être plus à portée de faire une chose, n'en avoir plus les moyens.

* Fig., *Mettre quelqu'un hors de mesure,* Le déconcerter, déranger ses projets.

* **MESURE**, signifie, figurément, Précaution, moyen qu'on prend pour arriver au but qu'on se propose. *Le gouvernement a pris une sage, une bonne, une excellente mesure pour prévenir, pour réprimer cet abus. Cette mesure a été mal exécutée, est restée sans exécution. Il a pris des mesures de longue main pour avoir cette place. Il avait pris des mesures pour cela, de fausses mesures. Il a mal pris ses mesures. Cet événement a dérangé, a déconcerté ses mesures.*

* *Rompre les mesures de quelqu'un,* Traverser les desseins de quelqu'un, et empêcher qu'ils ne réussissent.

* **MESURE**, signifie aussi, figurément, Bornes, limites, capacité. *Régler ses pensées selon la mesure du sens commun, de la raison. L'imagination passe souvent la mesure du possible. Nos vrais besoins sont la mesure naturelle du nécessaire. Cette idée passe la mesure de son esprit. Tâchez de vous accommoder à la mesure de son esprit.*

* Il signifie encore, Modération, retenue, sentiment et observation des bienséances. *Avoir de la mesure, beaucoup de mesure. N'avoir pas de mesure. N'avoir aucune mesure. Être sans mesure, sans règle ni mesure. Manquer de mesure. Ne garder la mesure en rien, aucune mesure sur rien. Être plein de mesure. Être toujours dans la mesure. Garder la mesure en tout. Ce que vous lui avez dit est hors de toute mesure, passe toute mesure. Il lui a écrit, il lui a parlé avec beaucoup de mesure. Il n'a gardé aucune mesure avec moi, envers moi.*

* **À MESURE QUE. loc. conjonctive**, Selon que, suivant que, à proportion et en même temps que. *On vous payera à mesure que vous travaillerez. À mesure que l'un avançait, l'autre reculait.*

* Il s'emploie aussi absolument sans *que,* et alors il se met toujours à la fin des phrases. *Vous n'avez qu'à travailler, et on vous payera à mesure.*

* Il s'emploie aussi avec *de,* comme locution prépositive. *Cet État semble se fortifier à mesure de ses pertes. Vous serez payé à mesure de votre travail.*

* **A FUR ET À MESURE, À FUR ET MESURE. Locution**, qui s'emploie, en termes de Pratique et d'Administration, comme conjonction, comme préposition, et comme adverbe. À mesure que, à mesure de, à mesure. *On les payait à fur et à mesure qu'ils travaillaient, à fur et à mesure de l'ouvrage. Travaillez, vous serez payé à fur et à mesure, à fur et mesure.*

* **OUTRE MESURE, SANS MESURE. loc. adverbiales**, Avec excès. *Il a été battu outre mesure. Il dépense sans mesure.*

MESURER

. v. a.

* Chercher à connaître, ou déterminer une quantité par le moyen d'une mesure. *Mesurer un espace, un lieu, un champ. Mesurer les degrés de froid, de chaleur, etc. Mesurer au mètre, au litre. Mesurer du blé, du vin, du bois. Mesurer ras, comble. Mesurer la distance d'un lieu à un autre. Mesurer une colonne.*

* *Mesurer des yeux,* Juger, à la simple vue, de la distance ou de la grandeur d'un objet. *Mesurer des yeux la hauteur d'une tour, la profondeur d'un précipice.*

* Fig., *Mesurer quelqu'un des yeux,* Le regarder de la tête aux pieds, par manière de menace ou de provocation. Dans cette phrase, *Mesurer* s'emploie quelquefois avec le pronom réciproque. *Ils se sont d'abord mesurés des yeux.*

* Fig., *Mesurer son épée avec quelqu'un, avec celle de quelqu'un,* Se battre en duel contre lui.

* Fig., *Mesurer ses forces contre quelqu'un,* Faire épreuve de ses forces contre celles d'une autre personne.

* Avec le pron. réfléchi, *Se mesurer avec quelqu'un,* Lutter contre lui ; se comparer à lui, vouloir s'égaler à lui. *Il ne faut pas se mesurer avec son maître. Ce n'est pas à vous de vous mesurer avec lui.*

* Prov. et fig., *Mesurer les autres à son aune,* Juger des sentiments d'autrui par les siens. Cela se dit plus ordinairement en mal qu'en bien. *Il me croit de mauvaise foi, il mesure tout le monde à son aune.*

* Prov. et fig., *À brebis tondue, Dieu mesure le vent,* Dieu proportionne à notre faiblesse les maux qu'il nous envoie.

* **MESURER**, signifie figurément, Proportionner. *Mesurer sa dépense à son revenu, sur son revenu. Mesurer ses entreprises à ses forces. La gloire d'un souverain doit se mesurer au bien-être du peuple.*

* Il signifie encore, figurément, Régler avec sagesse, avec circonspection. *Il n'entreprend rien sans avoir bien mesuré toutes choses. Prenez garde à ce que vous direz, mesurez bien vos discours, vos paroles. C'est un homme qui sait mesurer ses discours et ses actions.*

* **MESURÉ, ÉE. participe**, *Termes peu mesurés. Paroles, expressions, démarches mesurées. Ton mesuré. Un homme très-mesuré dans ses discours.*

MESUREUR

. s. m.

* Officier public qui a droit, dans quelques marchés, de mesurer certaines marchandises. *Mesureur de grains, de sel, de charbon. Juré mesureur.*

MÉSUSER

. v. n.

* Mal user, abuser, faire un mauvais usage. *Il a mésusé de vos bienfaits. N'allez pas mésuser du secret que je vous confie.*

MÉTABOLE

. s. f.

* Figure de rhétorique, qui consiste à accumuler plusieurs expressions synonymes pour peindre une même idée.

MÉTACARPE

. s. m.

* T. d'Anat. La partie de la main qui est entre les doigts et le carpe ou le poignet. *Les os du métacarpe.*

MÉTACHRONISME

. s. m.

* Anachronisme qui consiste à placer un événement dans un temps antérieur à celui où il est arrivé.

MÉTAIRIE

. s. f.

* Bien-fonds affermé sous la condition que le colon retiendra pour ses travaux la moitié des fruits, ou telle autre portion qui est réglée entre les contractants. *Bonne, belle métairie. Pauvre, chétive métairie. Il est propriétaire de plusieurs métairies. Cette métairie est affermée à moitié fruits.*

* **MÉTAIRIE**, s'applique souvent à Une petite ferme, c'est-à-dire, à une terre de médiocre étendue, dont le fermier paye une redevance annuelle déterminée, en argent ou en fruits.

MÉTAL

. s. m.

* Corps simple, brillant, tantôt ductile et malléable, comme le fer et l'argent, tantôt cassant, comme l'antimoine : on le trouve dans les entrailles de la terre, quelquefois pur, mais le plus souvent uni à d'autres substances, avec lesquelles il forme des oxydes, des sulfures, des sels. *L'or est le plus beau et le plus précieux des métaux. Extraire le métal de la mine. Purifier, fondre, mettre en oeuvre un métal. Doreur sur métaux.*

* *Métal natif* ou *vierge,* Celui qui se présente à l'état pur, dans la mine.

* **MÉTAL**, en termes de Blason, se dit de L'or et de l'argent, qu'on représente par le jaune et le blanc. *Des armes sont fausses lorsque l'écu porte métal sur métal.*

MÉTALEPSE

. s. f.

* Figure de rhétorique, par laquelle on prend l'antécédent pour le conséquent, ou le conséquent pour l'antécédent. *Il a vécu,* pour dire, *Il est mort :* c'est l'antécédent pour le conséquent. *Nous le pleurons,* pour dire, *Il est mort :* c'est le conséquent pour l'antécédent.

MÉTALLIQUE

. adj.des deux genres

* (On prononce les deux L.) Qui est de métal, qui concerne le métal. *Corps, substance, partie métallique. État, apparence métallique. Couleur, saveur métallique. L'art métallique.*

* Il s'emploie substantivement, au féminin, dans le sens de Métallurgie. *S'occuper, traiter de la métallique. Un traité de métallique*. Dans ce sens, il a vieilli.

* **MÉTALLIQUE. adjectif**, signifie aussi, Qui concerne les médailles. *Science métallique.*

* *Histoire métallique,* Histoire où les événements sont constatés par une suite de médailles. *L'histoire métallique de Louis XIV.*

MÉTALLISATION

. s. f.

* T. de Chimie. Opération par laquelle un oxyde passe à l'état de métal.

MÉTALLISER

. v. a.

* T. de Chimie. Faire prendre l'état métallique à un oxyde.

* **MÉTALLISÉ, ÉE. participe**

MÉTALLOGRAPHIE

. s. f.

* Description des métaux.

* Il signifie aussi, La science, la connaissance des métaux.

MÉTALLURGIE

. s. f.

* Art qui a pour objet l'extraction et la purification des métaux.

MÉTALLURGIQUE

. adj.des deux genres

* Qui appartient, qui a rapport à la métallurgie.

MÉTALLURGISTE

. s. m.

* Celui qui s'occupe de la métallurgie, qui écrit sur cette matière.

MÉTAMORPHOSE

. s. f.

* Transformation, changement d'une forme en une autre. Au propre, il ne se dit que Des changements de cette nature que les païens croyaient avoir été faits par les dieux. *La métamorphose de Daphné en laurier. La plupart des métamorphoses cachent un sens allégorique. Ovide a fait un poëme intitulé les Métamorphoses.*

* Il se dit particulièrement, en Histoire naturelle, Des divers changements de forme qu'on observe dans le plus grand nombre des insectes, et dans quelques autres animaux, tels que les grenouilles. *Les métamorphoses des chenilles, des vers à soie.*

* Il signifie, par extension, Changement dans la forme extérieure ou dans l'habillement d'une personne. *Je l'ai vu court et replet, le voilà mince et élancé ; quelle métamorphose ! L'an dernier, vous portiez la soutane et le rabat, cette année vous portez l'uniforme et les épaulettes ; c'est une grande métamorphose.*

* Il signifie, figurément, Changement extraordinaire dans la fortune, dans l'état, dans le caractère d'une personne. *Cet homme autrefois si emporté, est devenu doux et modéré ; voilà une grande métamorphose. Il était pauvre, il est riche à présent ; c'est une heureuse métamorphose.*

MÉTAMORPHOSER

. v. a.

* Transformer, changer une forme en une autre. *Les poëtes racontent que Diane métamorphosa Actéon en cerf, que Latone métamorphosa des paysans en grenouilles. Narcisse fut métamorphosé en la fleur qui porte son nom.*

* Il s'emploie figurément, et signifie, Changer l'extérieur ou le caractère de quelqu'un. *Le mariage l'a métamorphosé en un homme grave et rangé, lui qui était si étourdi et si dissipé. Il était simple et modeste avant son élévation, les honneurs l'ont métamorphosé.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel, tant au propre qu'au figuré. *Jupiter se métamorphosa en cygne. Une chenille qui s'est métamorphosée en papillon. Je ne reconnais plus sa personne ni son caractère, il s'est entièrement métamorphosé.*

* **MÉTAMORPHOSÉ, ÉE. participe**

MÉTAPHORE

. s. f.

* Figure de rhétorique : espèce de comparaison abrégée, par laquelle on transporte un mot du sens propre au sens figuré. *Belle métaphore. Métaphore heureuse, juste, hardie, outrée,*

forcée. Une harangue remplie de métaphores. C'est par métaphore qu'on dit d'un homme courageux, C'est un lion. Faire des métaphores. Prodiguer les métaphores.

MÉTAPHORIQUE

. adj.des deux genres

* Qui tient de la métaphore, qui appartient à la métaphore. *Cela se doit entendre dans un sens métaphorique. Discours, terme, expression, façon de parler métaphorique.*

* Il signifie aussi, Qui abonde en métaphores. *Style métaphorique.*

MÉTAPHORIQUEMENT

. adv.

* D'une manière métaphorique. *Métaphoriquement parlant. Beaucoup de passages de l'Écriture doivent être expliqués métaphoriquement.*

MÉTAPHYSICIEN

. s. m.

* Celui qui fait son étude de la métaphysique. *Il est bon métaphysicien. C'est un subtil métaphysicien. Locke et Condillac sont des métaphysiciens illustres.*

MÉTAPHYSIQUE

. s. f.

* Science qui traite des facultés de l'entendement humain, des premiers principes de nos connaissances, et des idées universelles. *Traité, cours de métaphysique. Il y a une bonne, une saine métaphysique dans cet ouvrage. S'enfoncer dans les profondeurs de la métaphysique. La métaphysique des langues, du langage.*

* Il se prend quelquefois en mauvaise part, pour désigner L'abus des abstractions. *Il y a bien de la métaphysique dans ce traité de littérature, de morale, de politique.*

* **MÉTAPHYSIQUE**, est aussi adjectif des deux genres, et signifie, Qui appartient à la métaphysique. *Connaissance, science métaphysique. Principes, idées, preuves métaphysiques.*

* Il signifie quelquefois, Trop abstrait. *Ce que vous nous dites là est bien métaphysique.*

* *Certitude métaphysique,* Celle qui est fondée sur l'évidence.

MÉTAPHYSIQUEMENT

. adv.

* D'une manière métaphysique. *Cela est traité métaphysiquement. Cela est métaphysiquement certain.*

MÉTAPHYSIQUER

. v. n.

* Parler, écrire sur un sujet d'une manière trop abstraite. *Ce raisonneur, à force de métaphysiquer, ne s'entendra pas lui-même.* Il est familier.

MÉTAPLASME

. s. m.

* T. de Grammaire. Changement qui se fait dans un mot, en retranchant, ajoutant ou changeant une lettre ou une syllabe.

MÉTASTASE

. s. f.

* T. de Médec. Transport ou passage d'une maladie, d'une partie du corps dans une autre partie. *La métastase est quelquefois une crise.*

MÉTATARSE

. s. m.

* T. d'Anat. La partie du pied qui est entre les orteils et le tarse ou le cou-de-pied.

MÉTATHÈSE

. s. f.

* Figure de grammaire, qui consiste dans la transposition d'une lettre.

MÉTAYER

, ÈRE. s.

* Celui, celle qui fait valoir une métairie. *Mon métayer est intelligent et honnête ; je souhaite qu'il fasse de bonnes affaires.*

MÉTEIL

. s. m.

* Froment et seigle mêlés ensemble. *Le méteil viendrait bien dans cette terre. Semer du méteil. Un setier de méteil. Du pain de méteil.* On dit quelquefois adjectivement, *Blé méteil. Le revenu de cette terre se paye en blé méteil.*

* *Passe-méteil,* Blé dans lequel il y a deux tiers de froment contre un tiers de seigle. *C'est du passe-méteil.*

MÉTEMPSYCOSE

. s. f.

* T. de Philosophie. Passage d'une âme dans un corps autre que celui qu'elle animait. *Pythagore a soutenu l'opinion de la métempsycose. La métempsycose est encore un dogme religieux chez quelques peuples de l'Asie.*

MÉTÉORE

. s. m.

* Phénomène atmosphérique. *Le tonnerre, les éclairs, la pluie, la neige, la grêle, sont des météores. L'arc-en-ciel est un météore. Météore aérien, aqueux, lumineux, igné* ou *enflammé.*

* Il se dit quelquefois, au figuré, Des personnes qui ont une renommée éclatante, mais passagère, et Des choses qui font une impression vive, mais peu durable. *Ce conquérant fut un météore qui épouvanta le monde.*

MÉTÉORIQUE

. adj.des deux genres

* Qui appartient au météore.

MÉTÉORISÉ

, ÉE. adj.

* T. de Médec. Il n'est guère usité que dans cette locution, *Ventre météorisé*, Ventre enflé et tendu par des flatuosités, par des gaz.

MÉTÉOROLOGIE

. s. f.

* Partie de la physique qui traite des météores, et des variations de l'atmosphère. *Il a des connaissances en météorologie.*

MÉTÉOROLOGIQUE

. adj.des deux genres

* Qui concerne les météores et les variations de l'atmosphère. *Observations météorologiques,* Observations que font les physiciens sur tous les changements qui s'opèrent dans l'atmosphère pendant un temps déterminé. *Tables météorologiques,* Tables où ces observations sont inscrites. *Instruments météorologiques,* Instruments destinés à ces observations, tels que les thermomètres, les hygromètres, les baromètres, etc.

MÉTHODE

. s. f.

* Manière de dire ou de faire quelque chose suivant certains principes et avec un certain ordre. *Bonne méthode. Méthode facile, aisée, courte. Mauvaise méthode. Méthode analytique, synthétique. Imaginer, inventer, créer une méthode. Il se sert d'une très-bonne méthode. Sa méthode ne vaut rien. On a trouvé une nouvelle méthode plus simple et plus abrégée. Chanter avec méthode. Cette femme a la voix belle, mais elle n'a pas de méthode. La méthode qu'il observe pour sa santé n'est pas mauvaise à suivre. Il fait tout avec méthode. Il y a une méthode pour tout. Méthodes astronomiques. Le perfectionnement des méthodes.*

* **MÉTHODE**, en parlant Des productions de l'esprit, signifie, Disposition des matières et des pensées dans l'ordre le plus conforme à la raison et le plus propre à faciliter l'intelligence de l'ouvrage. *Il n'y a point de méthode, il y a beaucoup de méthode dans cet ouvrage. Cet ouvrage, ce discours est sans méthode.*

* **MÉTHODE**, en Histoire naturelle, se dit d'Une distribution des êtres de même nature en plusieurs divisions servant à les faire reconnaître avec plus de facilité. *Chaque branche de l'histoire naturelle a sa méthode particulière. Méthode de botanique, de minéralogie. Méthode de Jussieu.*

* *Méthode naturelle,* Celle qui se fonde sur l'ensemble des rapports que les êtres ont entre eux. *Méthode artificielle,* Celle qui n'est établie que d'après quelques caractères particuliers et convenus.

* **MÉTHODE**, est aussi Le titre de certains livres élémentaires, et particulièrement de ceux qui concernent l'étude des langues. *La Méthode grecque, la Méthode latine de Port-Royal.*

* **MÉTHODE**, se dit quelquefois pour Usage, coutume, habitude, manière d'être. *Il ne salue jamais le premier, c'est sa méthode. Chacun a sa méthode. Cet homme a une étrange méthode. Selon sa méthode, il est allé dormir après dîner.*

MÉTHODIQUE

. adj.des deux genres

* Qui a de la règle et de la méthode. *Homme, esprit méthodique.*

* Il se prend souvent en mauvaise part, pour qualifier un homme trop compassé, qui n'agit que par poids et par mesure.

* Il signifie aussi, Qui est fait avec méthode, avec règle, où il y a de la méthode. *Discours, traité méthodique. Ordre méthodique.*

* *Médecins méthodiques,* s'est dit Des médecins qui s'attachaient exactement à la méthode prescrite par les règles de la médecine ; par opposition à *Médecins empiriques, Ceux qui ne s'attachaient qu'à l'expérience.*

MÉTHODIQUEMENT

. adv.

* Avec méthode. *Il a traité cette matière méthodiquement. Procéder méthodiquement.*

MÉTHODISME

. s. m.

* Doctrine des méthodistes.

MÉTHODISTE

. s. des deux genres

* Nom des partisans d'une secte religieuse qui prétend à une grande rigidité de principes. *La secte des méthodistes a pris naissance en Angleterre.*

MÉTICULEUX

, EUSE. adj.

* Susceptible de petites craintes, de petits scrupules. *Sa dévotion, la faiblesse de sa santé, de son esprit, le rend méticuleux. C'est un écrivain méticuleux qui n'ose rien se permettre, de peur d'offenser la grammaire ou le bon goût. Caractère, esprit méticuleux.*

MÉTIER

. s. m.

* Profession d'un art mécanique. *Bon, mauvais métier. Apprendre, savoir, avoir, exercer un métier. Faire l'apprentissage d'un métier. Quel est son métier ? Son père l'a mis en métier. Le métier de cordonnier, de tailleur, de serrurier, de menuisier, de tisserand, etc. Ce métier ne vaut plus rien. Le métier va bien. Un homme de métier. Gens de métier. Il apprend le métier de son père. Il est maçon de son métier.*

* *Arts et métiers,* L'ensemble des métiers, des arts mécaniques. *Il y avait autrefois des corps d'arts et métiers. École des arts et métiers. Conservatoire des arts et métiers.*

* **MÉTIER**, s'emploie quelquefois par opposition au mot Art. *C'est faire d'un art un métier.*

* **MÉTIER**, se dit, par extension, de Plusieurs professions non mécaniques. *Le métier des armes. Le métier de la guerre. Le métier d'un homme de guerre. Cet officier aime son métier, s'attache à son métier, a vieilli dans le métier. S'il faut s'en rapporter aux gens du métier, ce tableau, cette musique, ce poëme ne vaut rien. Consultez-le sur votre tragédie, il est du métier. Cet avocat fait bien son métier, est habile homme en son métier. Que chacun fasse son métier. Chacun son métier. Mêlez-vous de votre métier.*

* **MÉTIER**, se dit figurément de Ce qu'on a coutume de faire ; et, dans ce sens, il se prend ordinairement en mauvaise part. *Le métier des coquettes est de tromper leurs amants. Il fait métier de duper tout le monde. Il fait le métier d'oisif sur le pavé de Paris. C'est un rude métier que d'être sans cesse en représentation devant le public. Il fait le métier de délateur, d'espion, de parasite, etc. Médire est un méchant métier. Il a fait son métier de délateur en dénonçant un tel. Il est plaisant de son métier.*

* *Jalousie de métier,* Jalousie qu'une rivalité d'intérêt ou de réputation fait naître entre personnes qui exercent la même profession, qui suivent la même carrière.

* *Faire métier et marchandise d'une chose,* La faire habituellement. *Cet homme ne dit que des mensonges, il en fait métier et marchandise.* Il signifie aussi, Faire habituellement

quelque chose dans des vues intéressées, en faire une espèce de trafic. *Les hypocrites font métier et marchandise de dévotion.*

* *Avoir coeur, le coeur au métier,* Travailler avec zèle, avec ardeur ; affectionner ce qu'on fait, ce qu'on doit faire.

* Prov., *Gâter le métier,* se dit D'un marchand ou d'un ouvrier qui donne sa marchandise ou sa peine à un prix que les autres marchands ou les autres ouvriers trouvent trop modique. On le dit aussi figurément. *C'est un mari trop complaisant pour sa femme ; il gâte le métier.*

* Prov., *C'est un homme de tous métiers,* C'est un homme intrigant et capable de se prêter à tout, selon les conjonctures.

* Prov. et fig., *Quand chacun fait son métier, les vaches sont bien gardées, en sont mieux gardées,* Toutes choses sont bien réglées, quand chacun ne se mêle que de ce qu'il doit faire.

* Prov., *Donner, servir un plat de son métier,* Faire ou dire quelque chose qui tienne du caractère qu'on a ou de la profession qu'on exerce. *C'est un menteur, qui nous a donné, qui nous a servi un plat de son métier.*

* Prov., *Jouer un tour de son métier,* se dit dans un sens analogue au précédent. *Ce fripon nous a joué un tour de son métier.*

* **MÉTIER**, se dit aussi d'Une espèce de machine qui sert à certaines fabrications, à certains ouvrages. *Un métier de brodeur, de tisserand, de passementier, etc. Métier à faire de la tapisserie. Métier à broder. Sa toile est sur le métier. Monter, démonter un métier. Il a quatre ou cinq sortes d'étoffes sur le métier. Des bas faits au métier. Ce fabricant a tant de métiers montés, tant de métiers battants.*

* Il se dit, figurément et familièrement, en parlant Des productions de l'esprit. *Il a une tragédie sur le métier. Il faut remettre cet ouvrage sur le métier. Son poëme est depuis longtemps sur le métier.*

MÉTIS

, ISSE. adj.

* (On prononce l'S de *Métis.*) Qui est né d'un blanc et d'une Indienne, ou d'un Indien et d'une blanche. *Les Espagnols naturels et les Espagnols métis. Une femme métisse.* Quelques-uns disent *Métif,* et au féminin *Métive.*

* Il se dit aussi De certains animaux qui sont engendrés de deux espèces. *Ce chien n'est pas franc lévrier, il est métis. Ses mérinos ne sont pas tous de race pure, il a aussi un troupeau métis.*

* Il se dit encore Des fleurs et des fruits nés du mélange de deux espèces. *Cet oeillet est métis. Cette poire est métisse.*

* Il s'emploie substantivement en parlant Des hommes et des animaux. *C'est un métis. C'est une métisse. Troupeau de métis. Donner des métis en cheptel.*

MÉTONOMASIE

. s. f.

* T. didact. Changement de nom propre par la voie de la traduction, comme *Mélanchton,* fait de deux mots grecs, pour *Schwarzerd,* qui, en allemand, signifie, Terre noire ; *Ramus,* pour *la Ramée ; Métastase,* fait aussi de deux mots grecs, pour *Trapassi.*

MÉTONYMIE

. s. f.

* Figure de rhétorique, par laquelle on met la cause pour l'effet, le sujet pour l'attribut, le contenant pour le contenu, etc., comme dans ces exemples : *Il vit de son travail,* Il vit de ce qu'il gagne en travaillant. *La flotte était de cent voiles,* De cent vaisseaux.

MÉTOPE

. s. f.

* T. d'Archit. Intervalle carré qui est entre les triglyphes de la frise dorique, et dans lequel on met ordinairement des ornements.

* *Demi-métope,* Portion de métope qui termine une frise.

MÉTOPOSCOPIE

. s. f.

* Art de conjecturer, par l'inspection des traits du visage, ce qui doit arriver à quelqu'un. *Faire une prédiction fondée sur la métoposcopie. La métoposcopie n'est qu'une science chimérique.*

MÉTOPOSCOPIQUE

. adj.des deux genres

* Qui a rapport à la métoposcopie. *Observations métoposcopiques.*

MÈTRE

. s. m.

* Il se dit, dans la Versification grecque et dans la Versification latine, d'Un pied déterminé par la quantité, comme le dactyle, le spondée, etc. *Le dactyle est un mètre que l'on multiplie lorsqu'on veut exprimer la légèreté, la rapidité.*

* Il se dit aussi de La nature et du nombre de pieds nécessaires à la formation de chaque genre de vers. *On a fait un traité sur les mètres employés par Horace. Le mètre du vers français de dix syllabes est favorable au récit familier. Il y a une harmonie propre à chaque mètre. Vers du même mètre. Changement de mètre.*

* **MÈTRE**, se dit encore de L'unité fondamentale des nouvelles mesures, laquelle est égale à la dix-millionième partie de l'arc du méridien terrestre, compris entre le pôle boréal et l'équateur, et à peu près équivalente à trois pieds onze lignes et demie des anciennes mesures. *Mètre carré. Mètre cube. Le mètre est l'élément de toutes les autres mesures, et même des poids.*

MÉTRÈTE

. s. f.

* Mesure des anciens pour les liquides : c'était, chez les Romains, la même mesure que l'amphore.

MÉTRIQUE

. adj.des deux genres

* Composé de mètres. *Les vers grecs et les vers latins sont métriques. On a essayé de faire des vers métriques en français. La poésie métrique.*

* **MÉTRIQUE**, signifie aussi, Qui a rapport à la nouvelle mesure appelée Mètre. *Système métrique. Quintal métrique.*

* **MÉTRIQUE**, en Philologie, s'emploie comme substantif féminin, et signifie, La connaissance de la quantité, et celle des différentes espèces de vers, dans les langues prosodiques. *Il connaît à fond la métrique grecque.*

MÉTROMANE

. s. des deux genres

* Celui, celle qui a la manie de faire des vers. *C'est un métromane, une métromane.*

MÉTROMANIE

. s. f.

* La manie de faire des vers.

MÉTROPOLE

. s. f.

* Il s'est dit primitivement de La ville principale d'une province, et se dit maintenant d'Une ville avec siége archiépiscopal. *Paris, Bordeaux, Toulouse, sont des métropoles.*

* *Église métropole,* Église métropolitaine ou archiépiscopale. Dans cette locution, *Métropole* est adjectif.

* **MÉTROPOLE**, se dit aussi d'Un État considéré relativement aux colonies qu'il possède. *Les colonies doivent être protégées par leur métropole.*

MÉTROPOLITAIN

, AINE. adj.

* Archiépiscopal. *Église métropolitaine. Siége métropolitain.*

* Il est aussi substantif, au masculin ; et alors il signifie, Archevêque. *Il a appelé de la décision de l'évêque au métropolitain.*

METS

. s. m.

* Chacun des aliments apprêtés qu'on sert pour les repas. *Il nous a fait bonne chère, tous les mets étaient excellents. Tous ces mets sont exquis. Un mets délicat, simple, recherché, mal apprêté. Il ne nous a donné que des légumes pour'tout mets. Je ne ferai pas mon mets de cette espèce de poisson.*

METTABLE

. adj.des deux genres

* Qu'on peut mettre. Il ne se dit guère que Des vêtements. *Cet habit, ce linge, ce manteau n'est pas mettable, n'est plus mettable,* On ne peut pas le mettre, parce qu'il est mal fait, parce qu'il est trop vieux, parce qu'il est hors de mode. Dans le sens opposé, *Cet habit, etc., est encore mettable.*

METTEUR

. s. m.

* Il ne s'emploie guère que dans les locutions suivantes :

* *Metteur en oeuvre,* Ouvrier dont la profession est de monter des pierres fausses. On le dit quelquefois, figurément, en parlant Des ouvrages d'esprit. *Cet écrivain est un habile metteur en oeuvre des idées d'autrui.*

* En Imprim., *Metteur en pages,* Ouvrier chargé de rassembler les différents paquets de composition, pour en former des pages et des feuilles.

METTRE

. v. a.

* (*Je mets, tu mets, il met ; nous mettons, vous mettez, ils mettent. Je mettais. Je mis. Je mettrai. Mets. Que je misse. Mettant. Mis.*) Placer une personne, ou un animal, ou une

chose dans un lieu déterminé. *Mettre un malade dans une baignoire. Mettre un cadavre dans une fosse. Mettre un mort en terre. Mettre un cheval dans l'écurie, à l'écurie ; un oiseau dans une cage, en cage. Mettre du foin dans le grenier, au grenier. Mettre du bois dans la cheminée. Il faut mettre chaque chose en son lieu, à sa place.* Par extension : *Mettre de l'eau dans du vin, du sel dans un ragoût, du bois dans le feu, au feu. Etc.*

* *Mettre le pied dans une maison,* Y entrer. *Je n'ai jamais mis le pied dans cette maison.*

* **METTRE**, signifie aussi, Placer dans un certain rapport de position, un être animé avec un autre, ou une chose avec une autre, ou un être animé avec une chose. *On m'a mis à côté de lui à table. Mettre un enfant à terre, par terre. Mettre quelqu'un hors d'une maison,* ou simplement, *le mettre dehors. Mettre un gigot à la broche. Mettre des marchandises à bord d'un navire. Mettre la main à la plume. Mettre les chevaux à la voiture. Mettre un mors, une bride, une selle à un cheval. Mettez vos livres avec les miens. Mettez ces livres ensemble. Mettre un écran devant le feu. Mettre ses pieds sous la table. Mettre l'adresse à une lettre. Mettre la main sur quelqu'un, sur le collet à quelqu'un. Mettre un tableau dans son jour, à son jour. Mettre de la toile à la rosée. Mettre pied à terre. Mettre le pied sur quelque chose.*

* *Il ne saurait mettre un pied devant l'autre, Il est si faible, si languissant, qu'il ne saurait marcher.*

* **METTRE**, s'emploie au sens moral dans les deux significations précédentes. *Mettre un homme dans l'embarras, dans son tort. Mettre son bonheur, sa gloire dans la vertu. Mettre son espérance dans les bontés de quelqu'un. Mettre en quelqu'un ses affections, ses complaisances. Mettre un homme au-dessus, au-dessous, à côté d'un autre. Mettre quelqu'un au nombre, au rang de ses amis. Mettre quelqu'un à la tête d'une affaire. Mettre des obstacles, des bornes à quelque chose. Mettre le comble à ses bienfaits, à son ingratitude, etc.*

* Il s'emploie aussi, dans les mêmes significations, en un grand nombre de phrases figurées et proverbiales. *Mettre la main à l'oeuvre, à la pâte. Mettre la main au bon endroit. Mettre la main à l'encensoir. Mettez la main sur la conscience. J'en mettrais ma main au feu. Vous avez mis le doigt sur la plaie, sur le mal. Mettre un homme sous ses pieds, l'honneur sous ses pieds. Mettre le feu sous le ventre à quelqu'un. Mettre à quelqu'un le poignard sur la gorge. Se mettre la tête dans le guêpier. Mettre les fers au feu. Mettre le feu aux affaires, aux étoupes. Mettre le nez dans les affaires, dans les livres. Mettre une question sur le tapis. Mettre quelqu'un sur son testament. Mettre quelqu'un au tombeau. Cette nouvelle l'a mis aux champs. Mettre quelqu'un hors de combat, hors des gonds. Mettre quelque chose sur le compte, sur le dos de quelqu'un. Mettre la charrue devant les boeufs. Mettre écu sur écu. Mettre au jour un livre, une vérité. Mettre quelqu'un sur la voie. Mettre un homme sur les dents. Mettre un homme sur le bon pied, sur un bon pied. Mettre une armée sur pied. Mettre quelqu'un en pied. Mettre le marché à la main à quelqu'un. Etc.* Voir, pour l'explication, les mots MAIN, DOIGT, PIED, FEU, ETC.

* **METTRE**, en parlant Des personnes, signifie souvent, Envoyer, conduire en un lieu, y faire entrer, y établir. *Mettre un enfant dans un collége, au collége ; dans une pension, en pension ; dans une école, à l'école. Il a mis son fils chez le notaire, chez l'avoué. On m'a mis dans une chambre bien froide.*

* Par extension, *Mettre un enfant en nourrice, en apprentissage, en métier.*

* Fig., *Mettre un prince sur le trône,* L'y établir. *Mettre quelqu'un dans un poste,* Lui conférer un emploi. *Mettre quelqu'un dans le monde,* L'introduire dans la société. *Mettre au monde un enfant,* Lui donner la naissance.

* **METTRE**, se dit aussi en parlant De certaines peines qu'on inflige, qu'on fait subir. *Mettre un homme en prison, au cachot, aux galères, au carcan, au pilori, aux fers, à la chaîne, à la torture, à la question, aux arrêts, à l'amende. Mettre un enfant en pénitence.*

* *Mettre un prince, une ville au ban de l'Empire,* Déclarer qu'ils ont encouru les peines de confiscation ou autres, prononcées par les lois de l'Empire.

* **METTRE**, en parlant Des personnes, s'emploie aussi dans le sens de Réduire. *Mettre un homme à la besace, à l'aumône, à la mendicité, en chemise, à sec. Mettre un homme au pied du mur, aux abois, à quia, à bout de voie, à bout. Mettre un homme à la retraite, à la réforme, à la pension. Mettre un militaire à la demi-solde.*

* Il s'emploie quelquefois, dans le même sens, en parlant Des choses. *Mettre une fontaine à sec. Mettre une marchandise au rabais. Mettre une appellation au néant.*

* **METTRE**, en parlant De ce qui sert à l'habillement, à la parure, signifie, Le revêtir, le mettre sur soi. *Mettre sa chemise, son habit, ses souliers, ses gants, son épée, son chapeau, etc.*

* Il signifie quelquefois, Porter habituellement sur soi. *Il ne met pas de manchettes. Il ne met plus que des bottes.*

* *Mettre sur soi tout ce qu'on gagne,* Le dépenser en parures.

* **METTRE**, en parlant Des choses qui se mangent, signifie, Les accommoder, les apprêter d'une certaine façon. *Mettre une carpe à l'étuvée, au bleu, en matelote ; un poulet en fricassée ; un lièvre en pâté ; des épinards au jus ; des oeufs à la poulette ; des fruits en compote.*

* **METTRE**, en parlant De l'argent qu'on possède, signifie, Le placer, l'employer d'une certaine manière. *Mettre son argent, ses fonds dans une manufacture. Mettre son argent en fonds de terre, en rentes, en viager, à fonds perdu. Il a mis beaucoup d'argent en chevaux, en bijoux, etc. Je suis dupé dans cette affaire, j'y ai mis du mien. Il a mis beaucoup d'argent au jeu, à la loterie.*

* *Mettre de l'argent à la grosse aventure,* Placer de l'argent sur un navire marchand, au risque de le perdre, si ce navire périt.

* Absolument, *Mettre au jeu,* Déposer son enjeu. *Mettre à la loterie,* Prendre un billet de loterie.

* **METTRE**, en parlant Des terres, signifie Les ensemencer, les planter, les employer d'une certaine manière. *Mettre une terre en blé, en orge, en seigle, en avoine. Il a mis vingt arpents en vigne, en bois. J'ai mis toute cette île en osier.*

* **METTRE**, se dit encore, au sens physique et au sens moral, en parlant De certaines choses dont on change la forme, qu'on fait passer d'un état à un autre. *Mettre une chose en morceaux, en pièces, en poudre, en poussière, en cendre. Mettre un champ en jachère, en prairie artificielle. Il a mis une partie de ce terrain en verger, et l'autre en potager. On a mis cette viande en charbon, en la laissant trop longtemps au feu. Mettre ses souliers en pantoufles. Mettre une vigne en espalier. Mettre une chambre en couleur. Mettre une armée en bataille, en ligne. Mettre une pensée en vers, du latin en français. Mettre des paroles en musique. Mettre ses idées par écrit.*

* **METTRE**, signifie quelquefois, Ajouter à quelque chose une partie qui y manque. *Mettre un manche à un balai, un pied à une table, une corde à un violon, un bouton à un habit, une roue à un carrosse, un fer à un cheval. Mettre le comble à un bâtiment.*

* **METTRE**, en parlant De qualités et de dispositions morales, signifie, Les employer, les manifester dans ses actions, dans ses discours, dans ses ouvrages. *Mettre de la bonne foi, de l'adresse, de la réserve, de la modération, du mystère, de la discrétion dans sa conduite. Mettre de la passion, de la haine, du ressentiment, de la colère, de l'injustice dans une action. Mettre de la douceur, de la sévérité, de l'aigreur, de la dureté dans ses discours, dans ses réprimandes. Mettre de la chaleur, de la vivacité dans ses paroles. Mettre de l'ardeur, de la nonchalance dans ses démarches. Mettre de l'esprit, du jugement, du goût, de l'imagination, de l'art, du sentiment dans ses écrits. Mettre de l'âme, de l'expression dans son chant, de l'accent, du feu dans son langage.*

* **METTRE**, dans quelques phrases, a pour complément direct un substantif non précédé de l'article. *Mettre fin à une affaire, à un ouvrage. Mettre ordre à ses affaires. J'y mettrai bon ordre. Mettre obstacle, mettre empêchement à quelque chose.*

* **METTRE**, suivi des prépositions *en* ou *à*, s'emploie, tant au propre qu'au figuré, en parlant Des personnes ou des choses, dans un nombre considérable de phrases faites, où il

a un sens plus ou moins rapproché, plus ou moins éloigné de sa signification primitive. Nous allons en citer un certain nombre d'exemples.

* **METTRE**, avec *en. Mettre quelqu'un en colère, en fureur, en peine, en gaieté, en joie, en bonne* ou *en mauvaise humeur. Mettre quelqu'un* ou *quelque chose en danger, en péril. Cette action l'a mis en faveur, en crédit, en honneur, en réputation, en vogue. Mettre sa conscience en repos. Mettre ses affaires en ordre. Mettre quelqu'un en jeu, en avant, en frais, en dépense. Mettre un État en feu, en combustion. Mettre une armée en campagne, en déroute, en fuite, en désordre, en désarroi. Mettre une terre en valeur, une maison en vente, une parole en oubli. Mettre une chose en oeuvre, en ligne de compte, en état, en évidence, en sûreté, en question, en doute, en délibération, en fait. Mettre un homme en cause, en jugement. Mettre quelqu'un* ou *quelque chose en mouvement, en train, en repos. Mettre de l'argent en dépôt, des effets en gage. Mettre en état de siége. Mettre quelque chose en tête à quelqu'un. Je ne sais quelle chimère il s'est mise en tête. Je lui ai mis en tête un rude adversaire.* On dit, aux Échecs, *Mettre une pièce en prise.* Voir, pour l'explication, les mots COLÈRE, FUREUR, PEINE, GAIETÉ, JOIE, HUMEUR, DANGER, ETC.

* **METTRE**, avec *à. Mettre une affaire à jour. Mettre une ville à contribution. Mettre une chose à profit, à exécution. Mettre quelqu'un à bien, à mal. Mettre quelqu'un à même de.... à portée de... Mettre quelqu'un à couvert. Mettre à fin une entreprise. Mettre à prix la tête de quelqu'un. Mettre une chose à haut prix, à bas prix. Mettre un homme à terre, un homme à mort, etc.* Voir, pour l'explication, les mots JOUR, CONTRIBUTION, PROFIT, EXÉCUTION, BIEN, MAL, ETC.

* **METTRE**, avec *à,* suivi de l'article. *Mettre un homme à la raison, à l'épreuve. Mettre quelque chose au hasard. Mettre une ville au pillage. Mettre un cheval au pas, au trot, au galop. Mettre un écrit au net. Mettre les choses au pis. Mettre quelqu'un au fait. Mettre deux personnes aux mains, aux prises. Mettre quelqu'un* ou *quelque chose à l'abri, à l'écart. Mettre une chose à l'enchère, à l'encan. Mettre quelque chose à la discrétion de quelqu'un.* Voir, pour l'explication, les mots RAISON, ÉPREUVE, HASARD, ETC.

* **METTRE**, avec *à,* suivi d'un verbe à l'infinitif, signifie, Faire consister. *Mettre sa gloire, son plaisir, son bonheur à faire quelque chose. Je mets mon orgueil à vous imiter.*

* *Mettre quelqu'un au pis, au pis faire,* Le défier de faire tout le mal qu'il a le pouvoir ou l'intention de faire. *Mettre quelqu'un à pis faire,* Le défier de faire plus mal qu'il n'a déjà fait.

* **METTRE**, se construit quelquefois avec l'infinitif d'un autre verbe, sans que cet infinitif soit précédé d'aucune préposition. *Mettre sécher du linge, chauffer de l'eau, cuire des pois, etc.,* Mettre du linge en un lieu, pour qu'il sèche ; mettre de l'eau auprès du feu, pour qu'elle chauffe ; etc.

* **METTRE**, se construit aussi avec certains adverbes, de manière à former un sens particulier. *Ils avaient de la peine à se rapprocher, je les ai mis bien ensemble,* Je les ai réconciliés. *La jalousie les a mis mal ensemble,* Les a brouillés. *Cette chienne a mis bas,* Elle a fait des petits. *Ce cerf a mis bas, a mis sa tête bas,* Il s'est dépouillé de son bois, son bois est tombé. *Mettre habit bas,* Ôter son habit. *Mettre ses habits bas,* Se déshabiller. *Mettre bas son chapeau,* ou *Mettre chapeau bas,* Ôter son chapeau. *Mettre pavillon bas,* Baisser le pavillon pour annoncer qu'on se rend. *Il a mis bas son orgueil,* Il a déposé son orgueil, il s'est humilié.

* **METTRE**, s'emploie quelquefois sans complément direct. *Mettre sur table,* Poser les plats sur la table. *Mettre de côté,* Épargner son revenu, amasser de l'argent.

* Prov., *Je n'y prends, ni n'y mets,* La chose dont il s'agit m'est indifférente ; ou bien, Je ne retranche ni n'ajoute rien à l'histoire que je raconte, mais je n'en garantis pas la vérité.

* **METTRE**, s'emploie dans plusieurs phrases affectées à la marine. *Mettre un vaisseau en mer, à la mer, à flot, à la cape, en panne. Mettre tout au vent. Mettre vent en poupe. Mettre les voiles dedans. Mettre les voiles dehors, toutes voiles dehors. Mettre le cap en route. Etc.* Voir, pour l'explication, les mots MER, FLOT, CAPE, PANNE, ETC.

* Absol. : *Mettre en mer, à la mer. Mettre à la voile.*

* **METTRE**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, dans la plupart des acceptions où il a pour sujet un nom de personne. *Se mettre dans une baignoire. Se mettre à la place de quelqu'un, au-dessus de quelqu'un. Se mettre à table. Se mettre au soleil, au jour, devant la cheminée, derrière la porte. Se mettre en mer. Se mettre dans les remèdes, dans les affaires. Se mettre aux pieds de quelqu'un. Je me mettrais au feu, je me mettrais en quatre pour lui. Se mettre en danger, en évidence, en sûreté, à l'abri, à l'écart, à couvert. Se mettre en garde, en défense. Se mettre à la suite d'une personne, d'une affaire. Se mettre en pension, en apprentissage, en service. Se mettre en eau, en sueur, en nage. Se mettre en crédit, en renom, en réputation. Se mettre en colère, en fureur, en peine. Se mettre de mauvaise humeur. Se mettre en humeur de faire quelque chose. Se mettre en repos, en mouvement, en train, en avant, en frais, en jeu. Se mettre en feu, en haleine. Se mettre à portée, à même, en état de faire une chose. Se mettre au fait d'une chose. Se mettre sur les rangs. Se mettre bien, se mettre mal avec quelqu'un. Se mettre en course, en route, en chemin, en voyage. Se mettre sur le pied de faire telle chose. Etc.*

* *Se mettre à quelque chose,* S'en occuper. *Je me suis mis au travail, à l'étude. Je n'ai pas renoncé à cet ouvrage, je m'y mettrai incessamment.*

* *Se mettre à tout,* Se rendre utile en toute occasion, ne se refuser à rien.

* *Se mettre au régime, se mettre au lait, au petit-lait,* Commencer à user de régime, à faire usage du lait, du petit-lait, etc.

* *Se mettre à,* suivi d'un infinitif, marque ordinairement le commencement d'une action. *Dès qu'on lui en parle, il se met à pleurer. Aussitôt il se mit à parler tout bas. Dès qu'ils furent à table, ils se mirent à boire. Tout le monde se mit à rire, à crier. Il s'est mis tout de bon à étudier. Depuis qu'il s'est mis à jouer, il a entièrement quitté l'étude. Quand on s'est mis une fois à ne rien faire, on a bien de la peine à reprendre le travail.*

* **METTRE**, employé avec le pronom personnel et absolument, signifie, S'habiller. *Cet homme se met singulièrement. Il ne sait pas se mettre. Votre frère se met décemment, avec goût. Cette femme se met mal, se met bien. Il se met ordinairement en noir.*

* **MIS, MISE. participe**, *Bien mis, mal mis,* Bien vêtu, mal vêtu.

MEUBLANT

, ANTE. adj. verbal

* Qui est propre à meubler, qui s'emploie en tenture, en garniture de meubles. *Le damas est bien meublant, est une étoffe bien meublante.*

* En Jurispr., *Meubles meublants,* Ce qui sert à garnir, à orner une maison, une chambre, sans en faire partie.

MEUBLE

. adj.des deux genres

* Qui est aisé à remuer. Il s'emploie surtout dans les deux locutions suivantes :

* *Terre meuble,* Terre légère, ou Terre brisée et divisée par les labours.

* En Jurispr., *Biens meubles,* Les choses qui peuvent être facilement transportées d'un lieu dans un autre, sans détérioration. *Obliger tous ses biens meubles et immeubles. Les choses incorporelles sont réputées biens meubles.*

* **MEUBLE**, est aussi substantif masculin, et se dit alors Des différents objets qui servent à garnir, à orner un appartement, une chambre, sans en faire partie. *Il a de beaux meubles, des meubles superbes, magnifiques. Il est riche en meubles. Un locataire doit garnir son logement de meubles. Cette commode, ce secrétaire est un beau meuble. Un meuble d'acajou. Acheter des meubles à un inventaire. On l'a contraint de déloger, on a mis ses meubles sur le carreau. On a saisi ses meubles. On a vendu ses meubles à l'encan.*

* *Se mettre dans ses meubles,* Acheter des meubles pour garnir la chambre, l'appartement qu'on veut occuper. On dit de même, *Être dans ses meubles.*

* *Mettre une femme dans ses meubles*, L'entretenir, lui donner des meubles pour garnir son appartement.

* **MEUBLE**, au singulier, signifie, dans un sens collectif, Toute la garniture d'un appartement, d'une chambre, d'un cabinet, etc., comme tapisseries, lits, siéges, etc., principalement lorsqu'elle est assortie pour les formes et pour les couleurs. *Il a un beau meuble dans son salon. Il a fait faire depuis peu un meuble magnifique. Meuble de tapisserie.*

* **MEUBLE**, se dit aussi quelquefois, par extension, de Certains ustensiles qu'on peut porter sur soi. *Ce couteau à plusieurs lames est un meuble fort commode.* On dit dans ce sens, *Meuble de voyage.*

* **MEUBLE**, en termes de Jurisprudence, Bien meuble. *Les meubles suivent la personne. Les meubles n'ont point de suite par hypothèque. L'argent comptant, les bijoux, les pierreries, la vaisselle d'argent, sont regardés comme meubles. Les billets à terme, les effets publics sont aussi regardés comme des meubles.*

MEUBLER

. v. a.

* Garnir de meubles. *Meubler une maison, une chambre, etc.*

* *Meubler une ferme,* La garnir de ce qui est nécessaire pour la faire valoir. *Meubler une ferme de bestiaux.*

* Absol., Cette étoffe meuble bien, Elle fait bon effet employée en tenture, en garniture de meubles.

* Fig., *Meubler sa tête*, sa mémoire, L'orner, l'enrichir de connaissances utiles ou agréables. Il a meublé sa tête des meilleurs passages de nos auteurs classiques.

* **Meublé**, ée. participe. Être bien meublé, *Être bien en meubles* ; et, dans le sens contraire, *Être mal meublé.*

* Fam. et par extension, *Une cave bien meublée*, Une cave garnie de beaucoup de vins de différentes espèces.

* Fig. et fam., *Avoir la bouche bien meublée*, Avoir les dents belles.

* Fig., *Avoir la tête bien meublée*, Avoir beaucoup de connaissances.

MEUGLEMENT

. s. m.

* *Voyez* Beuglement.

MEUGLER

. v. n.

* *Voyez* Beugler.

MEULE

. s. f.

* Corps solide, rond et plat, qui sert à broyer. *Meule de moulin. Meule de dessus, ou Meule courante. Meule de dessous, ou Meule gisante. La machine qui fait tourner la meule. Meule d'une pièce, de plusieurs pièces. Lever, battre, piquer la meule. Les meules de moulin sont de pierre. Il y a des meules de bois pour faire du cidre.*

* **MEULE**, se dit aussi d'Une roue de grès, de fer ou d'acier, de bois, etc., dont on se sert dans plusieurs professions pour aiguiser, user, polir, etc. *Aiguiser un couteau sur la meule. Passer un rasoir sur la meule.*

* *Meule de fromage,* Masse de fromage, de la forme d'une meule.

MEULE

. s. f.

* Monceau, pile de foin, d'épis, de gerbes, etc., qu'on fait dans les prés, dans les champs, et à laquelle on donne ordinairement une forme conique, afin que la pluie glisse dessus plus facilement. *Faire une grosse meule. Une meule de foin.*

* **MEULE**, en termes de Vénerie, La racine dure et raboteuse du bois des cerfs.

MEULIÈRE

. s. f.

* Pierre rocailleuse dont on fait des meules de moulin, et qu'on emploie aussi comme moellon pour bâtir. On dit quelquefois, *Pierre de meulière.*

* Il signifie encore, La carrière d'où l'on tire ces sortes de pierres. *Il y a une meulière près de ce village.*

* Il s'emploie quelquefois adjectivement. *Une pierre meulière.*

MEUNIER

. s. m.

* Celui qui conduit, qui gouverne un moulin à blé. *Le meunier de tel moulin. Il est blanc comme un meunier. Garçon meunier.*

* **MEUNIÈRE**, La femme d'un meunier, ou Celle qui gouverne un moulin à blé.

* Prov. et fig., *Il s'est fait d'évêque meunier, il est devenu d'évêque meunier,* se dit D'un homme qui passe d'une condition avantageuse à une moindre condition.

MEURTRE

. s. m.

* Homicide commis avec violence. *Faire un meurtre. Commettre un meurtre. Crier au meurtre. Être coupable, accusé, prévenu, convaincu de meurtre. Il s'est fait, il s'est commis beaucoup de meurtres cette année. Il a vengé le meurtre de son père. Le meurtre commis avec préméditation ou de guet-apens est qualifié d'assassinat.*

* Fig. et fam., *Crier au meurtre,* Se plaindre hautement de quelque injustice, de quelque dommage qu'on prétend avoir reçu. *Il crie au meurtre contre ceux qui lui ont fait perdre son procès. Si l'on ne vous a vendu cette étoffe que tant, il ne faut pas crier au meurtre.*

* Prov., *Il s'en défend comme d'un meurtre*, Il désavoue hautement et avec chaleur telle action, telle parole qu'on lui attribue.

* Fig. et fam., *C'est un meurtre,* C'est grand dommage. *Cueillir des fruits si verts, c'est un meurtre, c'est un vrai meurtre. Il y a deux jours et deux nuits qu'il n'a reposé, c'est un meurtre de l'éveiller.*

MEURTRIER

. s. m.

* Celui qui a commis un meurtre. *On a pris le meurtrier. Elle a poursuivi le meurtrier de son fils.*

MEURTRIER

, IÈRE. adj.

* Qui cause la mort à beaucoup de personnes. *Les armes à feu sont meurtrières. Guerre meurtrière. Combat, siége meurtrier. Il règne en ce moment une fièvre, une maladie bien meurtrière* Poétiq. : *Le glaive meurtrier. La dent meurtrière du sanglier. Etc.*

* *Cette place est meurtrière,* On ne peut l'assiéger, la prendre, sans perdre beaucoup de monde.

MEURTRIÈRE

. s. f.

* Ouverture pratiquée dans les murs d'une fortification, et par laquelle on peut tirer à couvert sur les assiégeants.

MEURTRIR

. v. a.

* Faire une meurtrissure. *Les coups de pierre, les coups de bâton meurtrissent. La balle n'entra pas, elle ne fit que meurtrir les chairs. On l'a tout meurtri de coups. Il est tombé, et s'est tout meurtri le visage.*

* Il se dit aussi en parlant Des fruits. *La grêle a meurtri ces pêches. Prenez garde de meurtrir ces poires.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *En se heurtant contre la table, il s'est meurtri. Ce fruit s'est meurtri en tombant de l'arbre.*

* **MEURTRI, IE. participe**, *Un homme tout meurtri de coups. Des fruits tout meurtris.*

* **MEURTRI**, s'emploie quelquefois poétiquement dans le sens de Tué, qui est l'ancienne signification du verbe Meurtrir. *Vengeur de vos princes meurtris.* Il est vieux.

MEURTRISSURE

. s. f.

* Contusion avec tache livide. *Il a été bien battu, les meurtrissures en paraissent sur son corps.*

* Il se dit aussi d'Une tache sur les fruits, causée par leur chute ou par leur froissement. *La meurtrissure des fruits en fait craindre la prochaine pourriture.*

MEUTE

. s. f. collectif

* T. de Chasse. Nombre de chiens courants dressés pour la chasse du lièvre, du cerf, du loup, etc. *Belle meute. Meute de cinquante, de cent chiens. Meute de chiens courants. Meute pour le cerf, pour le lièvre, pour le chevreuil. Faire une meute. La vieille, la jeune meute. Un bon chien de meute.*

* *Clefs de meute,* Les meilleurs chiens d'une meute, qui servent à conduire les autres, et à les redresser.

* Fig. et fam., *Clef de meute,* Homme qui a beaucoup de crédit dans sa compagnie, dans son parti. On dit plus ordinairement, *Chef de meute.*

MÉVENDRE

. v. a.

* T. de Commerce. Vendre une chose moins qu'elle ne vaut. *Ce marchand a mévendu plusieurs parties de son fonds.* Il se prend aussi absolument. *Il y a des temps où les marchands sont obligés de mévendre.* Il a vieilli.

* **MÉVENDU, UE. participe**

MÉVENTE

s. f.

* Vente à trop bas prix. *Il se plaint de la mévente qu'on a faite de ses meubles.* Dans ce sens, il a vieilli.

* Il se dit quelquefois, dans le Commerce, pour Non-vente, interruption, cessation de vente. *Nos magasins sont encombrés de marchandises, par suite de mévente. La mévente occasionnée par les derniers événements.*

MÉZAIR

. s. m.

* T. de Manége. *Voyez* **MÉSAIR**.

MEZZANINE

. s. f.

* T. d'Architect. Petit étage pratiqué entre deux grands.

* Il se dit aussi d'Une petite fenêtre carrée, comme celles qu'on pratique aux entre-sols. Dans ce dernier sens, on l'emploie quelquefois adjectivement. *Fenêtre mezzanine.*

MEZZO-TERMINE

. s. m.

* (La dernière syllabe se prononce *né.*) T. emprunté de l'italien. Parti moyen qu'on prend pour terminer une affaire embarrassante, pour concilier des prétentions opposées. *Il faut trouver un mezzo-termine pour accommoder cette affaire. Il est pour les mezzo-termine.*

MEZZO-TINTO

. s. m.

* T. emprunté de l'italien. Il se dit Du genre de gravure appelé plus ordinairement *Gravure à la manière noire.*

MI

* Mot invariable, qui ne s'emploie jamais seul, qui se joint à plusieurs autres mots ; et qui sert à marquer, soit le partage d'une chose en deux portions égales, soit l'endroit où la chose peut être partagée de la sorte.

* Il sert à marquer le partage d'une chose en deux portions égales, lorsqu'il se joint au mot Parti : *Mi-parti, mi-partie.* Ainsi on dit : *Les avis ont été mi-partis, les opinions ont été mi-parties,* Il y en a eu autant d'un côté que de l'autre. *Cette robe est mi-partie de blanc et de rouge,* Tout un côté de cette robe par dehors est blanc, et tout l'autre côté, aussi par dehors, est rouge.

* Il sert à marquer l'endroit où une chose peut être partagée en deux portions égales, lorsqu'il se joint à des noms substantifs. *Mi-chemin. Mi-côte. Mi-corps. Mi-jambe. Mi-sucre. Mi-terme. Mi-carême. Mi-janvier, Mi-février. Etc.*

* Quand il se joint aux mots *Corps, jambe, chemin, mur, terme, sucre* et *côte,* on ne l'emploie qu'adverbialement, avec la préposition *à,* sans article. Ainsi on dit : *À mi-corps, à mi-jambes, à mi-terme ;* ou bien, *Jusqu'à mi-corps, jusqu'à mi-jambes, jusqu'à mi-terme. Il n'y a de l'eau qu'à mi-jambes, que jusqu'à mi-jambes. Cette poutre ne porte qu'à mi-mur. Cette femme est accouchée à mi-terme. Je vous conduirai jusqu'à mi-chemin. Une maison située à mi-côte. Des confitures à mi-sucre.*

* Lorsque *Mi* est joint au mot *Carême* ou aux noms de mois, ces mots reçoivent l'article, et l'article féminin, quoique tous soient masculins. *Nous avons passé la mimai. Vers la mi-août. Cela arriva vers la mi-carême.* Le mot de *Mai* se dit cependant sans article, dans ce proverbe, *Mi-mai, queue d'hiver.*

* *La mi-carême*, Le jeudi de la troisième semaine du carême, qui est à peu près la moitié du carême. *Nous aurons bientôt la mi-carême. Nous serons bientôt à la mi-carême. On vous payera à la mi-carême.*

MI

. s. m.

* T. de Musique. La troisième note de la gamme. C'est aussi le nom du signe qui représente cette note. *Mi bémol. Ton de mi. Ce mi est effacé.*

MIASME

. s. m.

* T. de Médec. Il ne s'emploie guère qu'au pluriel, et signifie, Émanations contagieuses, morbifiques. *Miasmes varioliques, pestilentiels, etc.*

* Il se dit aussi Des exhalaisons que répandent les matières animales ou végétales en décomposition, les marais, etc. *Il s'exhale des miasmes de ce cimetière, de la vase de ces marais.*

MIAULEMENT

. s. m.

* Cri du chat. *Le miaulement d'un chat.*

MIAULER

. v. n.

* Il se dit Du chat, lorsqu'il fait le cri qui est propre à son espèce. *J'entends un chat qui miaule.*

MICA

. s. m.

* T. de Minéralogie. Pierre composée de feuillets minces, élastiques, flexibles et d'un éclat métallique.

MICACÉ

, ÉE. adj.

* T. de Minéralogie. Qui est de la nature du mica, qui contient du mica.

MICHE

. s. f.

* Pain d'une grosseur médiocre, pesant au moins une livre, et quelquefois deux.

* Il se dit, par extension, Des pains ronds d'un poids plus considérable. *Une miche de douze livres, de vingt livres.*

MICMAC

. s. m.

* Intrigue, manigance, pratique secrète dont le but est blâmable. *Il y a eu bien du micmac dans cette affaire. On ne connaît rien à tout ce micmac, à tous ces micmacs.* Il est familier.

MICOCOULIER

. s. m.

* Arbre qui a du rapport avec l'orme, et dont le bois compacte, presque incorruptible, est employé par les ébénistes. *Le fruit du micocoulier ressemble à une petite cerise. Micocoulier de Provence.*

MICROCOSME

. s. m.

* Petit monde, monde en abrégé. *Quelques philosophes anciens ont dit que l'homme était un microcosme.* Il est peu usité.

MICROGRAPHIE

. s. f.

* Description des objets qui sont si petits, qu'on ne peut les voir sans le secours du microscope.

MICROMÈTRE

. s. m.

* Instrument d'astronomie, sorte d'appareil qui s'applique aux lunettes, et qui sert à mesurer, dans les cieux, avec une très-grande précision, de petites distances et de petites grandeurs.

MICROSCOPE

. s. m.

* Instrument d'optique dont on se sert pour grossir à la vue les petits objets. *Cet objet est si petit, qu'on ne le peut voir qu'avec un microscope. Avec le secours du microscope, on a fait bien des découvertes dans la physique. Microscope simple. Microscope composé.*

* *Microscope solaire,* Sorte de microscope qui fait voir, en grand, dans une chambre obscure, les images de très-petits objets, vivement éclairés par le soleil.

* Fig., *Il voit tout avec un microscope,* Son imagination lui grossit tous les objets ; il s'exagère tout.

MICROSCOPIQUE

. adj.des deux genres

* Qui se fait avec le secours du microscope. *Observations, expériences microscopiques.*

* Il signifie aussi, Qui ne peut être vu qu'avec le microscope. *Objet, animal, plante microscopique. Les animaux infusoires sont la plupart microscopiques.*

MIDI

. s. m.

* Le milieu du jour, le point qui partage le jour également entre le soleil levant et le soleil couchant ; et, dans l'usage ordinaire, La douzième heure depuis minuit. *À l'heure de midi. À midi sonnant. Il est midi, midi et demi, midi un quart, midi trois quarts. Midi est sonné. Je me rendrai là à midi, sur le midi. Avant midi. Entre onze heures et midi. Entre midi et une heure. Après midi. Le soleil de midi est quelquefois dangereux. Le cadran marque midi. L'aiguille est sur le point de midi.*

* Par exagérat., *En plein midi,* En plein jour, publiquement. *Il a été volé dans la rue en plein midi.*

* Fam., *C'est ne voir pas clair en plein midi, c'est dire qu'il n'est pas jour en plein midi,* se dit À une personne qui doute d'une chose certaine, évidente, ou qui la nie.

* Prov. et fig., *Chercher midi à quatorze heures,* Chercher des difficultés où il n'y en a point ; Allonger inutilement ce qu'on peut faire ou dire d'une manière plus courte ; Vouloir expliquer d'une manière détournée quelque chose de fort clair.

* Poétiq., *Le midi de la vie,* L'époque de la vie qui est entre l'enfance et la vieillesse. On dit dans le même sens, *Être dans son midi, à son midi.*

* **MIDI**, en termes d'Astronomie, signifie, Le moment où le centre du soleil se trouve dans le méridien, et où commence le jour astronomique.

* *Midi vrai,* Le temps où le soleil est réellement au méridien.

* *Midi moyen,* Le temps où il serait midi, si le soleil avait un mouvement uniforme dans l'équateur, et que l'écliptique et l'équateur coïncidassent.

* **MIDI**, signifie aussi, Un des quatre points cardinaux du monde, qu'on nomme autrement Le sud. *Le midi est opposé au nord. Les régions, les contrées du Midi. Se tourner vers le midi. Ce pays est borné au midi par une rivière, par une montagne. Cette colline regarde le midi, est exposée au midi, est à l'exposition du midi. Le vent du midi.*

* Il se dit, par extension, Des pays méridionaux. *Cet homme est du Midi. Les peuples, les productions du Midi. Il a ses biens dans le Midi, dans le midi de la France. Les contagions sont plus fréquentes dans le Midi que dans le Nord. Voyager dans le Midi.*

* Il se dit encore d'Une exposition qui, étant en face du soleil à midi, reçoit toute la chaleur de ses rayons. *Son appartement est au midi. Il faut mettre cette plante au midi. Vous avez dans votre jardin un beau mur d'espalier au midi.*

MIE

. s. f.

* Toute la partie du pain qui est entre les deux croûtes. *De la mie de pain. La mie d'un pain. Il n'a plus de dents, il ne mange plus que de la mie. Un morceau de mie.*

MIE

* Particule explétive, qui signifie, Pas, point, et qui n'est presque plus usitée, même dans le langage familier. *Il n'en tâtera mie. Vous ne l'aurez mie.*

MIE

. s. f.

* Abréviation d'Amie, souvent employée dans le vieux langage. *J'aime mieux ma mie ! Sa douce mie.* Les enfants donnent quelquefois ce nom à leur gouvernante. *Cet enfant est fort attaché à sa mie. Il appelle sa mue.* Ils disent plus ordinairement, *Ma bonne.*

MIEL

. s. m.

* Substance liquide et sucrée que les abeilles composent avec ce qu'elles recueillent dans les fleurs et sur les feuilles des plantes. *Bon miel. Miel d'été, de printemps. Miel roux, blanc. Un rayon de miel. Mouches à miel. Miel de Narbonne, de Mahon, de Moscovie. Miel sauvage. Miel commun. Des confitures au miel. Le miel du mont Hymette était célèbre chez les anciens.*

* *Miel violat, rosat, etc.,* Compositions pharmaceutiques dont le miel est la base.

* Prov. et fig., *On prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre,* On réussit mieux dans les affaires, on subjugue plus de personnes par la douceur que par la dureté et la rigueur.

* Prov. et fig., *La lune de miel*, Le premier mois du mariage. *Ils sont encore dans la lune de miel*, Ils ne connaissent du mariage que les plaisirs.

* Fig. et fam., *Être doux comme miel, être tout sucre et tout miel*, Être doucereux, faire le doucereux.

* Fig., *Cet orateur a toujours le miel sur les lèvres, le miel découle de ses lèvres*, Ses paroles sont douces et flatteuses.

MIELLEUX

, EUSE. adj.

* Qui tient du miel. Il se dit ordinairement en mauvaise part, et signifie, Fade, doucereux. *Ce vin, cette liqueur a un goût mielleux.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Un homme mielleux. Des paroles mielleuses. Un ton mielleux.*

MIEN

, IENNE. Adj. possessif et relatif

* de la première personne. *Quand vous m'aurez dit votre sentiment, je vous dirai le mien. Ce n'est pas votre avis, c'est le mien. Vous veillerez à votre intérêt, et moi au mien. Songez-y de votre côté, j'y songerai aussi du mien. Ses amis et les miens s'en sont mêlés. C'est son intention et la mienne. Vos affaires sont les miennes.* Dans ce sens, *Mien* et *Mienne* ne se mettent jamais sans l'article, et ne se joignent à aucun substantif.

* **MIEN**, dans le style familier, se joint quelquefois avec *un*, et se met devant un substantif. *Un mien frère. Un mien parent. Un mien neveu. Une mienne cousine.*

* Il s'emploie encore, sans être accompagné de l'article ni du mot *un ;* et alors il se met toujours après le substantif avec lequel il se construit. *Ce livre que vous tenez est mien. Cette découverte est mienne. Je donne cette raison non comme bonne, mais comme mienne.*

* **MIEN**, est aussi substantif, au masculin, et signifie, Le bien qui m'appartient. *Je ne demande que le mien.*

* Il signifie encore, Ce qui vient de moi. *Je vous dis la chose comme elle est, je n'y mets rien du mien, je n'y ajoute rien du mien.*

* *Le tien et le mien*, La propriété. *Le tien et le mien engendrent beaucoup de guerres et de procès.*

* *Les miens*, au pluriel, Mes proches, mes alliés, ceux qui m'appartiennent en quelque façon. *Il est plein d'égards pour moi et pour les miens.*

* Fam., *J'ai bien fait des miennes dans ma jeunesse*, J'ai fait bien des folies quand j'étais jeune.

MIETTE

. s. f.

* Il se dit proprement de Toutes les petites parties qui tombent du pain quand on le coupe, ou qui restent quand on a mangé. *Petite miette. Les miettes qui tombent de la table, sous la table. Ramasser les miettes.*

* Il signifie aussi, Un très-petit morceau de quelque chose à manger. *Vous ne lui en avez donné qu'une miette. En voilà une belle miette. Donnez-m'en une miette. Nous avons mangé ce pâté en entier, il n'en est pas resté une miette, resté miette.* Il est familier.

MIEUX

. adv.

* Comparatif de Bien. D'une manière plus accomplie, d'une façon plus avantageuse. *Personne n'entend mieux les affaires que lui, n'entend mieux la guerre que lui, n'écrit mieux que lui, ne parle mieux que lui. Il chante mieux, beaucoup mieux qu'il ne faisait. Vous ne sauriez mieux faire. Ses affaires vont mieux que jamais. Il a été mieux reçu qu'il ne croyait. Il est bien de prier, mais il est mieux de faire de bonnes oeuvres. Vous seriez mieux sur ce fauteuil que sur cette chaise. Tant mieux :* voy. TANT.

* Il signifie quelquefois, Plus. *J'aime mieux cette étoffe que l'autre.*

* Il est quelquefois superlatif, et alors il prend ordinairement l'article. *C'est l'homme du monde le mieux fait. De tous nos grands écrivains, c'est celui que j'aime le mieux.*

* *Il vaut mieux, mieux vaut,* Il est plus à propos, plus expédient. *Il vaut mieux attendre un peu. Mieux vaut s'accommoder que de plaider. Il vaudrait mieux qu'il se tût, que de parler mal à propos.*

* Absol., *Être mieux,* Être en meilleure santé, en meilleur état. *Il est mieux, un peu mieux, beaucoup mieux. Il n'est guère mieux. Il était mieux hier qu'aujourd'hui.*

* *Être mieux,* signifie aussi, Être d'une figure, d'un extérieur plus agréable. *Cette femme est mieux, est beaucoup mieux que sa soeur. Ce jeune homme est mieux que son frère.*

* *Être mieux*, signifie encore, Être d'une meilleure conduite, d'un meilleur caractère. *Ce jeune homme est corrigé de ses défauts, il est beaucoup mieux qu'il n'était avant ses voyages.*

* *Mieux que tout cela,* Il y a quelque chose de mieux à dire, à faire, que ce qu'on a proposé. *On vous conseille de plaider, de vous désister ; mieux que tout cela, offrez à votre partie adverse moitié de ce qu'elle demande.*

* **MIEUX**, s'emploie substantivement, avec ou sans article. *Le mieux est de n'en point parler. Il a tout arrangé pour le mieux. Il est changé en mieux. Je m'attendais à mieux que cela. Vous croyez qu'elle n'a que vingt ans, elle a mieux.*

* *Aller de mieux en mieux,* Faire toujours quelque progrès vers le bien, vers un état meilleur. *Il faut espérer que cela ira de mieux en mieux. Ses affaires vont de mieux en mieux.*

* Fam., *À qui mieux mieux,* À l'envi l'un de l'autre.

* *Faute de mieux,* À défaut d'une chose meilleure, plus convenable. *Faute de mieux, je m'arrangerai du logement que vous me proposez.*

* Prov., *Le mieux est l'ennemi du bien,* On peut gâter une bonne chose en voulant la rendre meilleure.

* *Il y a du mieux dans son état, il y a un mieux sensible, le mieux se soutient,* se dit D'un malade qui commence à se mieux porter.

* Fam., *Cette personne chante des mieux,* Elle chante aussi bien que celles qui chantent le mieux.

* **MIEUX**, s'emploie quelquefois adjectivement, et signifie, Meilleur, plus convenable, plus propre à la chose dont il s'agit. *Il n'y a rien de mieux, rien n'est mieux que ce que vous dites.*

* LE MIEUX DU MONDE, AU MIEUX, TOUT AU MIEUX. loc. adverbiales. Très-bien. *Il en a usé le mieux du monde. Cela est au mieux. Cela va le mieux du monde, tout au mieux.*

* DU MIEUX, LE MIEUX, TOUT DU MIEUX, TOUT LE MIEUX QUE. loc. conjonctives. Aussi bien qu'il est possible dans telle circonstance ; aussi bien qu'il est possible à telle personne. *Il a fait du mieux qu'il a pu, le mieux qu'il a pu. Il s'en est tiré le mieux qu'il a pu. C'est le mieux que vous puissiez faire.* On dit même : *Il fera de son mieux. J'ai fait de mon mieux, tout de mon mieux. Etc.*

MIÈVRE

. adj.des deux genres

* Il se dit proprement D'un enfant vif, remuant, et un peu malicieux. *Cet enfant est mièvre, est bien mièvre.* Il est familier.

* Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un petit mièvre.*

MIÈVRERIE

. s. f.

* Qualité de la personne qui est mièvre. *Cet enfant est d'une mièvrerie amusante, fatigante.*

* Il signifie aussi, Une petite malice. *Il m'a fait une mièvrerie. Ce n'est qu'une mièvrerie.* Il est familier dans les deux acceptions.

MIÈVRETÉ

. s. f.

* synonyme de Mièvrerie.

MIGNARD

, ARDE. adj.

* Gracieux, délicat. *Une femme mignarde. Un visage mignard. Des traits mignards.* Dans ce sens, il a vieilli.

* Il se dit plus ordinairement Des choses où l'on remarque un mélange de gentillesse et d'afféterie. *Sourire, langage mignard. Manières mignardes.*

MIGNARDEMENT

. adv.

* Avec délicatesse. *Cet enfant a été élevé mignardement. Cet ouvrier travaille fort mignardement.* Il est peu usité en ce sens.

* Il signifie plus ordinairement, D'une manière mignarde, avec une gentillesse mêlée d'afféterie. *Parler, sourire mignardement.* Il est familier.

MIGNARDER

. v. a.

* Traiter délicatement. *Mignarder un enfant.* Il est familier, et se prend en mauvaise part.

* Il signifie aussi, Affecter de la délicatesse, de la grâce. *Mignarder son style, son langage.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, dans le premier sens. *Cette femme se mignarde trop.*

* **MIGNARDÉ, ÉE. participe**

MIGNARDISE

. s. f.

* Délicatesse. *La mignardise de son visage, de ses traits. La langue italienne a des mignardises qui ne se trouvent dans aucune autre.*

* Il signifie aussi, Affectation de gentillesse, de délicatesse. *Avoir, mettre de la mignardise dans ses manières, dans son langage, dans son style.*

* Il signifie quelquefois, au pluriel, Manières gracieuses et caressantes. *Il s'est laissé prendre aux mignardises de cette femme. Cet enfant obtient tout ce qu'il veut de sa mère par ses mignardises.*

* **MIGNARDISE**, au singulier, se dit d'Une espèce de petits oeillets dont on garnit les plates-bandes des jardins. *De la mignardise.*

MIGNON

, ONNE. adj.

* Délicat, joli, gentil. *Visage mignon. Bouche mignonne. Pied mignon. Une beauté mignonne. Des souliers mignons.*

* Fam., *Argent mignon,* Argent qu'on a mis en réserve, et qu'on peut, sans se gêner, employer en dépenses superflues. *Pour faire cette dépense, il faudrait avoir de l'argent mignon.*

* Fam., *Péché mignon,* Péché qu'on se plaît à commettre, et dont on ne veut pas se corriger. *La médisance est son péché mignon.*

* **MIGNON**, s'emploie aussi comme substantif ; et c'est alors un terme de flatterie dont on se sert en parlant À un enfant. *Mon mignon. Mon petit mignon. Ma mignonne. Ma petite mignonne.*

* *Vous êtes un joli mignon, un plaisant mignon,* se dit ironiquement À quelqu'un qui a fait ou dit une sottise.

* **MIGNON substantif masculin**, signifie encore, familièrement, Favori. *De ces deux enfants-là, il y en a un qui est le mignon de sa mère. Elle l'aime fort, c'est son mignon.*

* Il se prend quelquefois dans un sens obscène. *Les mignons de Henri III.*

MIGNONNE

. s. f.

* Petit caractère d'imprimerie qui est entre la nonpareille et le petit-texte. Cette dénomination commence à vieillir.

* **MIGNONNE**, est encore Le nom d'une espèce de poire fort belle et d'un rouge foncé, qu'on appelle aussi *Grosse mignonne.*

MIGNONNEMENT

. adv.

* Avec délicatesse, d'une manière délicate. *Cela est mignonnement fait.* Il est familier.

MIGNONNETTE

. s. f.

* Sorte de petite dentelle. *Une robe garnie de mignonnette.*

* **MIGNONNETTE**, se dit aussi d'Une espèce de petits oeillets, appelée autrement *Mignardise.*

* **MIGNONNETTE**, se dit encore Du poivre concassé.

MIGNOTER

. v. a.

* Traiter délicatement, dorloter, caresser. *C'est gâter cet enfant, que de le mignoter comme vous faites.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Cette femme se mignote trop.* Il est familier.

* **MIGNOTÉ, ÉE. participe**

MIGNOTISE

. s. f.

* Flatterie, caresse. Il est familier et vieux.

MIGRAINE

. s. f.

* Douleur qui occupe la moitié ou une moindre partie de la tête. *Il a la migraine. Il est tourmenté d'une migraine. Il est sujet à des migraines périodiques. Les odeurs très-fortes donnent la migraine. La migraine cause ordinairement des maux de coeur.*

MIGRATION

. s. f.

* Transport, action de passer d'un pays dans un autre pour s'y établir. Il ne se dit qu'en parlant D'une quantité considérable de peuple. *Il y eut de grandes migrations dans le quatrième siècle. Les migrations des peuples septentrionaux ont inondé le midi de l'Europe.*

* Il se dit aussi Des voyages que font certaines espèces d'animaux, soit périodiquement, soit à des époques irrégulières. *Les migrations des oiseaux, des poissons, des reptiles.*

MIJAURÉE

. s. f.

* Fille ou femme qui montre des prétentions, par de petites manières affectées et ridicules. *Elle fait la mijaurée. Voyez un peu cette mijaurée.* Il est familier.

MIJOTER

. v. a.

* T. de Cuisine. Faire cuire doucement et lentement. *Mijoter du boeuf à la mode. Mijoter de la soupe.*

* **MIJOTER**, se prend aussi, familièrement, dans le même sens que Mignoter. *Mijoter un enfant.* On l'emploie avec le pronom personnel. *Il aime à se mijoter.* Il est peu usité.

* **MIJOTÉ, ÉE. participe**

MIL

. adj. numéral

* *Voyez* **MILLE**.

MIL

. s. m.

* (Il faut mouiller l'L.) Plante graminée qui porte une graine fort petite, à laquelle on a donné le même nom. *Le mil est une céréale. Semer du mil. Un grain de mil.* On dit plus ordinairement, *Millet.*

MILAN

. s. m.

* Oiseau de proie à queue fourchue. *Un milan qui plane. Les perdreaux craignent le milan.*

MILIAIRE

. adj.des deux genres

* T. d'Anat. et de Médec. Qui ressemble à des grains de mil. *Glandes miliaires.*

* *Éruption miliaire,* Éruption de très-petits boutons. *Fièvre miliaire,* Fièvre accompagnée d'une éruption miliaire.

MILICE

. s. f.

* L'art et l'exercice de la guerre. Dans ce sens il a vieilli, et ne se dit qu'en parlant Des anciens. *Végèce a écrit sur la milice des Romains.*

* Fig. et en termes de l'Écriture sainte, *La vie de l'homme est une milice continuelle.*

* **MILICE**, est aussi collectif, et signifie, Un corps de troupes, une armée. En ce sens, il ne s'emploie guère que dans le style soutenu. *Une si vaillante milice lui promettait la victoire. Ce capitaine perdit, dans telle bataille, la fleur de sa milice.*

* Il s'est dit particulièrement Des levées de bourgeois et de paysans, faites par la voie du sort, soit pour recruter l'armée, soit pour former des *régiments provinciaux* qu'on ne réunissait que dans certaines occasions. En ce sens, il est opposé à *Troupes réglées,* et s'emploie souvent au pluriel. *On réunit les milices pour résister à l'invasion. Cette forteresse n'avait point de troupes réglées, elle fut défendue par la milice. La garde nationale mobile, la landwehr, sont des espèces de milices. Tirer au sort pour la milice,* ou simplement, *Tirer à la milice. Tomber à la milice. Officier, sergent, soldat de milice.*

* Fig. et fam., *Soldat de la milice,* Homme qui n'a aucun avancement dans sa condition.

* Fig. et poét., *Les milices célestes,* Les anges.

MILICIEN

. s. m.

* Soldat de milice.

MILIEU

. s. m.

* Le centre d'un lieu, l'endroit qui est également distant de la circonférence, des extrémités. *Voici le milieu de la place. Nous voici justement au milieu, dans le milieu. Couper un fruit par le milieu.*

* *Le point milieu,* Le point du milieu. Dans cette expression, *Milieu* est employé adjectivement.

* **MILIEU**, se dit souvent, dans une acception moins rigoureuse, de Tout endroit qui est éloigné de la circonférence, des extrémités. *Cette ville est située au milieu de la France, dans le milieu de la France. Le tonnerre tomba au milieu de l'église, au milieu de la cour. Quand ils furent au milieu du chemin, au milieu du bois. Un homme se leva du milieu de l'assemblée. Se trouver au milieu de la foule. La rivière passe au milieu de la ville. Il prit son adversaire par le milieu du corps.*

* Fam. et par exagér., *Au beau milieu,* Tout au milieu. *Elle est tombée au beau milieu de la rue.*

* *Cette langue de terre s'avance au milieu de la mer,* Elle entre bien avant dans la mer. *Ce bras de mer s'avance au milieu des terres,* Il entre bien avant dans les terres. *L'aigle s'élève au milieu des airs,* Il s'élève à une distance considérable de la terre. *Etc.*

* Fig., *Au milieu des hommes,* Dans le monde, dans la société de nos semblables. *Nous sommes destinés à vivre au milieu des hommes.*

* **MILIEU**, se dit aussi Du point qui est également éloigné des deux termes d'un espace de temps. *Vers le milieu de la nuit. Sur le milieu du jour.*

* *Être au milieu de l'été, de l'hiver, etc.,* Être dans un temps à peu près également éloigné du commencement et de la fin de l'été, de l'hiver, etc.

* Poétiq., *Le soleil était au milieu de son cours, la nuit était au milieu de sa course,* Il était à peu près midi, à peu près minuit.

* **MILIEU**, se dit aussi en parlant Des ouvrages prononcés ou écrits, par rapport à leur commencement et à leur fin. *Ce passage se trouve au milieu, dans le milieu, vers le milieu du livre. Le milieu de son discours est fort beau. Il fut interrompu, il demeura court au milieu, au beau milieu de sa harangue. Il se leva au milieu du sermon.*

* Il se dit également en parlant Des choses morales ; mais alors il ne s'emploie guère qu'avec l'article *au*, et pour signifier, Dans, parmi. *Il a été élevé au milieu des grandeurs.* Il vit au milieu des plaisirs. Au milieu des affaires, au milieu des plus grandes affaires, il trouve des moments à donner à ses amis. Il a péri au milieu de ses succès, de ses victoires.

* Fam., *Au milieu de tout cela,* Parmi tout cela, avec tout cela, nonobstant tout cela. *C'est un homme qui, au milieu de tout cela, ne laisse pas d'être à plaindre. Au milieu de tout cela, je voudrais le pouvoir servir.*

* **MILIEU**, en Morale, signifie, Ce qui est également éloigné des extrémités vicieuses. *La vertu se trouve dans un juste milieu. La libéralité tient le milieu entre la prodigalité et l'avarice. Il faut savoir en tout garder le milieu, le juste milieu, un juste milieu. Trouver, saisir, prendre le milieu entre les extrêmes, c'est être sage.*

* **MILIEU**, se dit, figurément, d'Un certain tempérament qu'on prend dans les affaires pour accommoder des intérêts différents, pour concilier des esprits opposés. *Il faut chercher quelque milieu. Essayez de trouver quelque milieu pour contenter l'un et l'autre.*

* *Il n'y a point de milieu,* ou seulement, *Point de milieu,* Il faut absolument prendre un des deux partis qui sont proposés, il n'y a point de terme moyen à chercher. *Point de milieu, il faut se rendre ou combattre.*

* **MILIEU**, en termes de Physique, se dit de Tout corps, soit solide, soit fluide, qui peut être traversé par la lumière ou par un autre corps. *La lumière se rompt différemment en traversant différents milieux. Milieu rare. Milieu dense.*

* Il se dit aussi Du fluide qui environne les corps. *L'air est le milieu dans lequel nous vivons. L'eau est le milieu où vivent les poissons.*

MILITAIRE

. adj.des deux genres

* Qui concerne la guerre, qui est relatif ou propre à la guerre. *L'art militaire. La discipline militaire. Gloire militaire. Exploits militaires. Fonctions, emplois, grades militaires. Récompense, punition militaire. Il a de grands talents militaires. Il parlait avec une éloquence toute militaire.*

* *Justice militaire,* Celle qui s'exerce parmi les troupes, suivant des lois spéciales, suivant le *code militaire.*

* *Exécution militaire,* La peine de mort infligée aux soldats pour délit militaire. *C'est là que se font les exécutions militaires.* Il se dit aussi Des violences qu'on exerce militairement dans un pays, pour punir les habitants de leur résistance, ou pour les contraindre à quelque chose. *Menacer un pays d'exécution militaire. On a contraint les habitants, par exécution militaire, à payer contribution.*

* *Architecture militaire,* L'art de fortifier les places.

* *Testament militaire,* Testament fait à l'armée, et dans lequel on est dispensé d'observer la plupart des formalités ordinaires.

* **MILITAIRE**, s'emploie quelquefois par opposition à Civil. *Il s'est montré également propre aux emplois civils et aux emplois militaires. Les autorités civiles et les autorités militaires.*

* *Les ordres religieux et militaires,* Les ordres religieux dont les membres font voeu de combattre les infidèles.

* **MILITAIRE**, s'emploie souvent comme substantif masculin, et signifie alors, Un homme de guerre. *C'est un bon militaire. On a donné des récompenses à tous les vieux militaires.*

* Il signifie aussi, quelquefois, La totalité des gens de guerre. *L'esprit du militaire est généralement bon dans cette province. Cette ordonnance déplut au militaire.*

MILITAIREMENT

. adv.

* D'une manière militaire. *Agir militairement. Juger militairement. Exécuter militairement un bourg, un village.*

MILITANTE

. adj. f.

* T. de Théol. Qui combat. Il ne s'emploie que figurément et dans cette locution, *L'Église militante,* L'assemblée des fidèles sur la terre ; par opposition à *L'Église triomphante,* L'assemblée des fidèles dans le ciel.

MILITER

. v. n.

* Combattre. Il ne s'emploie que figurément, et n'est guère usité que dans les débats judiciaires, où l'on dit, par exemple, *Cette raison, cet argument milite pour moi, ne milite point contre moi,* Cette raison, cet argument est en ma faveur, n'est pas à mon désavantage.

MILLE

. adj. numéral des deux genres

* Il ne prend point la marque du pluriel. (Les deux L ne se mouillent pas dans ce mot, ni dans ses dérivés.) Dix fois cent. *Mille hommes. Mille chevaux. Mille navires. Mille écus. Dizaine de mille. Centaine de mille. Dix mille hommes. Les Mille et une Nuits.* Dans la date ordinaire des années, quand *Mille* est suivi d'un ou de plusieurs autres nombres, on met ordinairement *Mil.* Ainsi on écrit, *L'an mil sept cent,* pour *L'an mille sept cent, etc.*

* **MILLE**, se dit quelquefois pour Un nombre incertain, mais fort grand. *Mille personnes l'ont vu. Mille témoignages, mille preuves se réunissent contre lui. Il y en a mille et mille. Il lui a donné mille coups. J'ai mille affaires. Mille chimères lui passent par la tête. Il y a mille et mille choses à dire là-dessus. Je vous en rends mille grâces. Je vous ai dit cela mille fois. On a dit cela mille et mille fois. Mille gens l'ont fait,* ou elliptiquement, *Mille l'ont fait, mille pourraient le faire.*

* Il se prend quelquefois substantivement. *Mille multiplié par vingt, par cent, donne tant.* On dit aussi quelquefois : *Le nombre mille. Numéro mille.*

MILLE

. s. m.

* Mesure itinéraire, dont l'étendue diffère selon les pays, et dont on se sert principalement en Angleterre et en Italie. *Il y a un mille de ce lieu-là à tel autre. Ce cheval fait tant de milles par heure. Il courut dix milles. Mille d'Italie. Mille d'Angleterre. Le mille d'Allemagne équivaut à près de deux lieues de France.*

MILLE-FEUILLE

. s. f.

* Plante de la famille des Radiées, ainsi nommée parce que ses feuilles sont découpées très-menu. On l'appelle aussi vulgairement *Herbe à la coupure, Herbe au charpentier,* ou *Herbe militaire,* parce qu'elle est vulnéraire, et propre à arrêter le sang qui coule d'une blessure.

MILLE-FLEURS

. Substantif

* qui ne s'emploie que dans ces locutions : *Rossolis de mille-fleurs,* Sorte de rossolis, dans la composition duquel il entre quantité de fleurs distillées. *Eau de mille-fleurs,* Urine de vache reçue dans un vase pour être prise en remède. *Eau de mille-fleurs, huile de mille-fleurs,* Eau, huile extraite de la bouse de vache, par distillation.

MILLÉNAIRE

. adj.des deux genres

* (Les deux L se font sentir, et ne se mouillent pas.) Qui contient mille. *Le nombre millénaire.*

* Il s'emploie substantivement, au masculin, en termes de Chronologie, pour signifier, Dix siècles ou mille ans. *Dans le premier millénaire. Le premier, le second millénaire.*

* **MILLÉNAIRE subst.** se dit aussi de Sectaires chrétiens qui croyaient qu'après le jugement universel, les élus demeureraient mille ans sur la terre à jouir de toute sorte de plaisirs. *La secte des millénaires.*

MILLE-PERTUIS

. s. m.

* T. de Botan. Plante ainsi nommée parce que, en la regardant au soleil, on voit sur ses feuilles quantité de petits points transparents qui paraissent autant de trous.

MILLE-PIEDS

. s. m.

* T. d'Entomologie. Nom d'une famille d'insectes qui ont un très-grand nombre de pieds. *Les scolopendres, les iules, sont de la famille des mille-pieds, sont des mille-pieds.*

MILLÉPORE

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Genre de polypiers pierreux, dont la surface est creusée d'une multitude de pores.

MILLÉSIME

. s. m.

* (On fait sentir les deux L.) L'ensemble des chiffres qui marquent l'année sur les médailles, monnaies et monuments, depuis que les années de l'ère vulgaire sont arrivées au nombre de mille. *On ignore en quelle année cette médaille a été frappée, car le millésime n'y est pas, le millésime est tout effacé.*

* Il se dit, par extension, en parlant Des médailles frappées avant l'an mille. *Le millésime de cette médaille fait connaître qu'elle fut frappée l'année du couronnement de Charlemagne.*

MILLET

. s. m.

* (On mouille les L.) Il est synonyme de Mil. *Semer du millet. Un grain de millet. Farine de millet.*

* Prov., fig. et pop., *C'est un grain de millet dans la gueule d'un âne,* se dit Lorsque ce qu'on donne à quelqu'un n'est pas à beaucoup près suffisant pour ses besoins.

MILLIAIRE

. adj.des deux genres

* Il se dit Des bornes, des pierres, etc., placées de distance en distance, sur les grands chemins, pour indiquer les milles, les lieues, etc. *Borne, colonne, pierre milliaire.*

* Il s'emploie aussi substantivement, au masculin. *Le premier, le second milliaire est à tel endroit.*

* *Milliaire doré,* Colonne qu'Auguste fit élever au milieu de Rome, et d'où l'on commençait à compter les milles pour tous les grands chemins de l'empire.

MILLIARD

. s. m.

* Mille fois un million, ou dix fois cent millions.

* Il se dit très-souvent absolument, en termes de Finances, d'Un milliard de livres ou de francs. *La dette de cet État est de plusieurs milliards.*

MILLIASSE

. s. f.

* Terme de dénigrement, qui signifie, Un fort grand nombre. *Il y avait dans les rues de cette ville une milliasse de mendiants. Dans cette vieille maison il y a une milliasse de fourmis, de rats. Sur le bord de cet étang, il y a des milliasses de moucherons.* Il est familier.

MILLIÈME

. adj.des deux genres

* Nombre ordinal qui complète le nombre de mille. *Il est le millième. La millième année après la naissance de* JÉSUS-CHRIST.

* Il se dit aussi D'une des parties d'un tout que l'on suppose composé de mille parties. En ce sens, il s'emploie souvent par exagération. *Si j'avais la millième partie de son bien, je serais assez riche. De tout ce qu'il vous dit là, il n'y a pas la millième partie de vrai.*

* Il est quelquefois substantif masculin ; et alors il signifie, La millième partie. *Il est intéressé dans cette affaire pour un millième. Cinq millièmes.*

MILLIER

. s. m.

* Nom de nombre collectif contenant mille. *Un millier d'épingles, de tuiles, de clous, de fagots, d'échalas, d'arbres à planter, d'écus.*

* *Un millier de foin, de paille,* Un millier de bottes de foin, de paille.

* **MILLIER**, signifie aussi, Mille livres pesant. *Cette cloche pèse dix milliers. Une charrette qui porte deux milliers. Un millier de fer, de cuivre, etc.*

* **MILLIER**, se dit encore pour exprimer Un nombre indéterminé, mais considérable. *Je connais un millier de gens qui pensent ainsi. Je pourrais vous en citer un millier d'exemples. Il y a des milliers d'hommes qui ne savent comment vivre. Je vois dans cette affaire des milliers d'inconvénients.*

* **À MILLIERS, PAR MILLIERS. loc. adverbiales**, En très-grand nombre. *On en trouve à milliers, par milliers.*

MILLIMÈTRE

. s. m.

* (On fait sentir les deux L.) Nouvelle mesure de longueur, la millième partie du mètre. *Cinq mètres deux cent quarante-sept millimètres. Une épaisseur de douze millimètres.*

MILLION

. s. m.

* Mille fois mille, ou dix fois cent mille. *On compte en France environ trente-deux millions d'habitants. Un million d'écus valait trois millions de livres tournois.*

* Il se dit très-souvent absolument, en termes de Finances, d'Un million de livres ou de francs. *Il a deux millions de bien. On lui a compté un million.*

* Fam., *Être riche à millions,* Être extrêmement riche. On dit de même, *Cet homme est si riche, qu'il ne compte que par millions.*

* **MILLION**, signifie aussi, Un nombre indéterminé, mais fort considérable ; et alors il se dit ordinairement par exagération. *J'ai ouï dire cela un million de fois. Je vous rends un million de grâces.*

MILLIONIÈME

. adj. numéral des deux genres

* Nombre ordinal qui complète le nombre d'un million.

* Il se dit aussi Des parties d'un tout que l'on suppose composé d'un million de parties. *La millionième partie.*

* Il est quelquefois substantif masculin, dans le même sens. *Un millionième. Trois millionièmes.*

MILLIONNAIRE

. adj.des deux genres

* Qui possède des millions, qui est extrêmement riche. *Cet homme est devenu millionnaire.*

* Il s'emploie aussi comme substantif. *C'est un millionnaire.*

MILORD

. s. m.

* *Voyez* **LORD**. On dit, figurément et populairement, D'un homme riche, *C'est un milord.*

MIME

. s. m.

* Espèce de comédie, chez les Romains : le sujet et l'action en étaient, le plus souvent, bouffons et libres jusqu'à l'obscénité. *Il ne nous reste que des fragments des anciens mimes joués à Rome.*

* Il se dit également Des acteurs qui représentaient ces sortes de pièces.

* *C'est un bon mime,* se dit D'un homme qui a le talent d'imiter, de contrefaire d'une manière plaisante, l'air, l'action, le langage d'autres personnes. On dit aussi, adjectivement, *Il est mime.*

MIMIQUE

. adj.des deux genres

* Qui concerne les mimes. *Pièce mimique. Poëte mimique. Jeux mimiques.* On dit quelquefois substantivement, *Un mimique,* Un auteur de mimes.

* Il signifie aussi, Qui imite, qui exprime par le geste. *Action mimique. Signes mimiques. Langage mimique.*

MIMIQUE

. s. f.

* Art d'imiter, de peindre par le geste. *La mimique est le principal moyen de transmettre des idées aux sourds-muets.*

MIMOSA

. s. f.

* T. de Botan. Nom latin de la sensitive. On l'applique à un genre nombreux de plantes légumineuses qui donnent des signes évidents d'irritabilité. *Une belle mimosa.*

MINAGE

. s. m.

* Droit que l'on prenait sur les grains qui se vendaient au marché. *Ce seigneur avait droit de minage.*

MINARET

. s. m.

* Tour élevée auprès d'une mosquée et faite en forme de clocher, du haut de laquelle on appelle le peuple à la prière, et d'où l'on annonce les heures.

MINAUDER

. v. n.

* Faire certaines mines, affecter certaines manières pour plaire et paraître plus agréable. *Cette femme ne fait que minauder.*

MINAUDERIE

. s. f.

* Action de minauder, défaut d'une personne qui minaude. *Elle fait sa principale occupation de la minauderie. Elle est d'une minauderie insupportable.*

* Il se dit aussi Des mines et des manières affectées. En ce sens, il s'emploie plus ordinairement au pluriel. *Je n'aime point toutes ces minauderies.*

MINAUDIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui est dans l'habitude de faire de petites mines affectées. Il se dit principalement Des femmes. *C'est une minaudière, un minaudier.*

* Il est aussi adjectif. *Une femme minaudière. Elle est trop minaudière. Figure minaudière.*

MINCE

. adj.des deux genres

* Qui a fort peu d'épaisseur. *Étoffe mince. Cette doublure est bien mince. Cette lame d'argent est fort mince. Couper des tranches de pain trop minces.*

* Prov., *Mince comme la langue d'un chat,* Extrêmement mince.

* **MINCE**, signifie figurément, Faible, peu considérable, médiocre. *Revenu mince. Mince héritage. Il nous a donné un mince dîner. Mérite, esprit mince. Mince savoir. Noblesse mince. Rien de si mince que sa personne.*

* *Cet homme a la mine bien mince,* Il a l'air d'un homme de peu de considération, de peu de mérite. On dit, dans un sens analogue, *C'est un homme bien mince, un homme de mince étoffe.*

* En termes de Tactique, *L'ordre mince,* par opposition à *L'ordre profond.* Voyez **ORDRE**.

MINE

. s. f.

* L'air qui résulte de la conformation extérieure de la personne, et principalement du visage. *Bonne, mauvaise, méchante mine. Grande, petite mine. Mine fière. Mine insolente. Mine basse, ignoble. Il n'a pas de mine. Il a la mine fausse, trompeuse, hypocrite. Cette femme a une jolie mine. Il a la mine guerrière, la mine d'un homme de guerre, la mine patibulaire, toute la mine d'un pendard, d'un vaurien. Il fait triste mine. On se trompe souvent à la mine. Il ne faut pas toujours juger des gens à la mine, par la mine, sur la mine. On connaît, on voit à sa mine que c'est un méchant sujet.*

* *Homme, femme de bonne mine,* Homme, femme d'une figure agréable, d'un extérieur avantageux.

* *Homme de mauvaise mine,* Homme mal vêtu, dont l'habillement et l'extérieur peuvent exciter des inquiétudes.

* Fam., *Payer de mine,* Avoir un bel extérieur, mais peu de mérite. *Il paye de mine, mais au fond c'est un sot.* Il se dit quelquefois D'une personne qui est malade, mais qui conserve l'apparence de la santé. *Je paye de mine, mais je ne me porte pas bien.*

* *Avoir une bonne mine, une mauvaise mine, bonne mine, mauvaise mine,* Avoir l'apparence d'une bonne, d'une mauvaise santé.

* *Avoir une bonne mine, une mauvaise mine,* signifie quelquefois, Avoir l'apparence d'un bon, d'un mauvais caractère.

* Fam., *Avoir la mine d'être riche, d'être un peu fou, etc., en avoir toute la mine,* Paraître tel.

* Fam., *Avoir la mine d'avoir fait, de vouloir faire une chose,* Avoir un air, un maintien qui le fait conjecturer. *Vous avez la mine, vous m'avez bien la mine d'avoir passé la nuit au bal.* On le dit figurément Lorsque, par la connaissance qu'on a des habitudes, du caractère, de l'esprit d'un homme, on juge qu'il a fait ou qu'il fera telle chose. *Il a bien la mine de se peu soucier de ce qui pourra arriver.*

* Fam., *Porter la mine de,* Avoir l'air de. Cela ne se dit guère qu'en mauvaise part. *Il porte la mine d'un fripon.*

* **MINE**, signifie aussi, La contenance que l'on prend, l'air qu'on se donne, dans une intention quelconque. *Faire bonne mine, mauvaise mine. Il a pris cette mine riante, cette mine sévère que vous lui connaissez. Il a pris sa mine agréable. Affecter une mine grave. Toute sa vertu consiste en mines et en paroles.*

* *Faire mine de quelque chose,* En faire semblant. *Il fait mine d'en être content. Il a fait mine de vouloir s'en aller, de vouloir se retirer.*

* *Faire bonne mine, mauvaise mine à quelqu'un,* Lui faire un bon, un mauvais accueil.

* Fam., *Faire triste mine, grise mine, froide mine à quelqu'un,* Lui faire mauvais visage, le recevoir froidement.

* Fam., *Faire la mine à quelqu'un,* Lui témoigner qu'on est mécontent de lui. *Qu'a-t-il donc à nous faire la mine ? Il nous fait la mine.*

* Fam., *Il fait une laide mine,* Il fait une vilaine grimace.

* Fam. et absol., *Faire la mine,* Faire la grimace.

* Prov. et fig., *Faire bonne mine à mauvais jeu,* Dissimuler adroitement, et cacher le mécontentement qu'on a, le mauvais état où l'on est.

* **MINE**, se dit, familièrement, de Certains mouvements du visage, de certains gestes qui ne sont pas naturels ; et alors on l'emploie surtout au pluriel. *Faut-il tant faire de mines et de façons ? À quoi bon toutes ces mines ? Cette femme fait bien des mines.*

* *Faire des mines à quelqu'un,* Lui faire des signes pour lui faire entendre une chose qu'on ne peut pas ou qu'on ne veut pas lui dire autrement. *J'ai eu beau lui faire des mines, il ne m'a pas compris.*

* *Faire des mines à quelqu'un,* signifie aussi, L'agacer par des regards affectés, par des mouvements de visage particuliers. *Cet homme fait des mines à toutes les femmes. Avez-vous vu les mines qu'elle lui a faites ?*

* **MINE**, se dit aussi de La bonne ou mauvaise apparence de quelque chose. *Un mets qui a bonne mine, qui a mauvaise mine.*

MINE

. s. f.

* Lieu souterrain où gisent, et d'où l'on peut extraire en grand, des métaux, des minéraux, et certaines pierres précieuses. *Une mine d'or, d'argent, de cuivre, d'étain, de charbon de terre, de sel gemme, etc. Une mine de diamants, de rubis. Une mine riche, pauvre. Trouver, découvrir, ouvrir, fouiller, exploiter une mine. La France est riche en mines de fer. École des mines.*

* Il se dit quelquefois, plus particulièrement, de La cavité souterraine pratiquée pour extraire ce qu'une mine contient. *Travailler aux mines, dans les mines. Descendre dans une mine. Les galeries d'une mine. La mine s'éboula sur les ouvriers.*

* Il se dit aussi Des métaux et des minéraux encore mêlés avec la terre, avec la pierre de la mine. *Voilà de la mine d'or, d'argent, de cuivre. De la pierre de mine.*

* *Mine de plomb,* ou *Plombagine,* La pierre dont on fait les crayons de couleur de plomb. *Dessiner à la mine de plomb,* ou simplement *à la mine.*

* **MINE**, se dit quelquefois figurément, au sens moral. *Ce sujet est une mine féconde de beautés poétiques.*

* *C'est une mine de savoir, d'érudition,* C'est un homme très-savant, très-érudit.

* **MINE**, se dit encore d'Une cavité souterraine pratiquée sous un bastion, sous un rempart, dans un roc, etc., pour le faire sauter par le moyen de la poudre à canon. *Charger, faire jouer une mine. Mettre le feu à une mine. Les troupes étaient en bataille, attendant l'effet de la mine. La mine emporta l'angle du bastion et fit une brèche praticable. La mine bouleversa la tête de la sape.*

* *Le puits de la mine,* L'ouverture qu'on fait en terre à la profondeur de l'entrée des galeries de mine qu'on veut pratiquer. *La chambre* ou *le fourneau de la mine,* Le lieu destiné à recevoir la charge de la mine. *Le saucisson de la mine,* Le rouleau de toile rempli de poudre, dont on se sert pour mettre le feu à la charge de la mine. *L'entonnoir de la mine,* Le trou que forme la mine quand elle saute.

* *Éventer la mine,* Découvrir le lieu où elle est pratiquée, et en empêcher l'effet. *Les assiégés éventèrent la mine. La mine fut éventée.*

* Fig. et fam., *Éventer la mine,* Pénétrer un dessein secret, et empêcher par là qu'il ne réussisse.

MINE

. s. f.

* Ancienne mesure contenant la moitié d'un setier. *Faire étalonner une mine.*

* Il signifie aussi, Ce qui est contenu dans la mine. *Mine de froment, de blé, de sel. Ces chevaux ont mangé une mine d'avoine.*

MINE

. s. f.

* T. d'Antiquité. Monnaie qui valait cent drachmes chez les Athéniens, et deux cent quarante chez les Hébreux. *Une mine hébraïque. Une mine attique.*

MINER

. v. a.

* Faire, pratiquer une mine sous un ouvrage de fortification, dans un roc, etc. *Miner un bastion. Les ennemis avaient miné leur demi-lune avant de l'abandonner.*

* Il signifie aussi, Creuser, caver lentement. *L'eau mine la pierre. Le courant de la rivière a miné les piles de ce pont. La Marne mine peu à peu ses bords.*

* Il signifie figurément, Consumer, détruire, ruiner peu à peu. *Cette maladie le mine. Le chagrin le mine. Le temps mine tout. Il a des dettes qui le minent.*

* **MINÉ, ÉE. participe**

MINERAI

. s. m.

* Il est synonyme de *Mine,* dans le sens de Métal tel qu'on le retire de la mine. *Un minerai rebelle. Un minerai fusible. Laver, écraser, broyer, fondre le minerai.* Cependant on ne dit point, *Un minerai d'or, un minerai de cuivre* ; il faut dire, *Une mine d'or, une mine de cuivre.*

* Il se dit plus exactement, en Chimie, Des espèces métalliques qui résultent de la combinaison d'un métal avec un minéralisateur.

MINÉRAL

. s. m.

* Il se dit Des corps non vivants et non organisés qui se trouvent dans l'intérieur de la terre ou à sa surface, tels que les pierres, les métaux, les substances inflammables, les sels et les pétrifications. *Des échantillons de minéraux.*

MINÉRAL

, ALE. adj.

* Qui appartient aux minéraux, qui tient des minéraux. *Matière, substance minérale. Sel, charbon, cristal minéral.*

* *Le règne minéral,* L'ensemble des objets compris sous le nom de Minéraux.

* *Eau minérale,* Eau dans laquelle un ou plusieurs minéraux sont en dissolution.

MINÉRALISATEUR

. s. m.

* T. de Chimie et de Minéralogie. Il se dit Des substances qui, par leur combinaison avec les matières métalliques, en changent beaucoup les caractères extérieurs. *L'oxygène, les acides, le soufre, l'arsenic, sont les minéralisateurs les plus ordinaires.*

MINÉRALISATION

. s. f.

* T. de Chimie et de Minéralogie. Action, opération par laquelle les métaux se combinent avec les diverses substances qu'on nomme Minéralisateurs.

MINÉRALISER

. v. a.

* T. de Chimie et de Minéralogie. Il se dit Des substances qui, se combinant avec les matières métalliques, en changent beaucoup les caractères extérieurs.

* **MINÉRALISÉ, ÉE. participe**, *Plomb minéralisé par le soufre.*

MINÉRALOGIE

. s. f.

* Partie de l'histoire naturelle qui traite des minéraux. *Traité, ouvrage de minéralogie.*

MINÉRALOGIQUE

. adj.des deux genres

* Qui concerne la minéralogie. *Carte minéralogique*.

MINÉRALOGISTE

. s. m.

* Celui qui possède la science des minéraux. *C'est un savant minéralogiste.*

MINERVE

. s. f.

* Nom propre devenu nom commun dans le sens de Tête, de cervelle. *Il a tiré cela de sa minerve. C'est tout ce que j'ai pu tirer de ma minerve.* Il est familier.

MINET

, ETTE. s.

* Petit chat, petite chatte. *Le minet joue avec le chien. Voilà une jolie petite minette.* Il est familier.

MINEUR

. s. m.

* Celui qui fouille la mine pour en tirer la matière minérale.

* In signifie aussi, Celui qui est employé aux travaux des mines pratiquées pour l'attaque ou la défense des places. *Attacher le mineur à un bastion. Le trou du mineur. Une compagnie de mineurs. Capitaine de mineurs. On emploie souvent les mineurs aux travaux des fortifications.*

MINEUR

, EURE. adj. comparatif

* Moindre, plus petit. On ne l'emploie en ce sens que dans les expressions ou dénominations suivantes :

* En Géographie, *L'Asie Mineure,* Partie occidentale de l'Asie.

* En Matière ecclésiastique, *Les quatre ordres mineurs,* ou substantivement, *Les quatre mineurs,* Les quatre petits ordres, qui sont ceux de portier, de lecteur, d'exorciste et d'acolyte. *Excommunication mineure,* Excommunication qui prive de la participation aux sacrements, et du droit de pouvoir être élu ou présenté à quelque bénéfice, à quelque dignité ecclésiastique ; par opposition à *Excommunication majeure.*

* *Frères mineurs*, Religieux nommés autrement *Cordeliers.*

* En Musique, *Tierce mineure,* Tierce composée d'un ton et d'un semi-ton. *Ré fa est une tierce mineure.* On appelle également *Sixte mineure,* Un intervalle tel que celui de *mi* à *ut,* et *Septième mineure,* Un intervalle tel que celui de *mi* à *ré.* On appelle encore *Ton* ou *mode mineur,* Celui où la tierce et la sixte, au-dessus de la tonique, sont mineures. *Ton de la, mode mineur.* On dit dans le même sens, *Un air en mineur ; passer du mineur au majeur, du majeur au mineur :* alors *Mineur* est employé substantivement.

* **MINEUR**, signifie aussi, en Jurisprudence, Qui n'a point atteint l'âge prescrit par les lois pour disposer de sa personne, de son bien. *Enfant mineur. Fille mineure. En Normandie, on cessait d'être mineur à vingt ans et un jour. Le roi était alors mineur.*

* Il est aussi substantif dans le même sens. *Un mineur. Faire le profit d'un mineur. Émanciper une mineure. C'est le droit des mineurs.*

MINEURE

. s. f.

* T. de Logique. La seconde proposition d'un syllogisme. *Nier, accorder, prouver, distinguer la mineure, une mineure.*

* **MINEURE**, se dit aussi de La thèse que les étudiants en théologie soutenaient durant le cours de la licence, et dans laquelle il ne s'agissait ordinairement que de théologie positive. On appelait cet acte *Mineure,* parce que c'était le plus court de tous ceux qu'on soutenait pendant la licence. *Soutenir une mineure. Faire sa mineure.* On le nommait aussi *Mineure ordinaire.*

MINIATURE

. s. f.

* (On prononce ordinairement *Mignature.*) Sorte de peinture délicate qui se fait à petits points ou à petits traits, avec des couleurs très-fines délayées à l'eau gommée. *Portrait en miniature. Peintre en miniature. On pointille la miniature.*

* Il se dit quelquefois, figurément, Des ouvrages de littérature faits dans de petites proportions. *C'est une histoire en miniature. Il a donné une description en miniature de toutes les parties du globe.*

* **MINIATURE**, signifie aussi, Un tableau, un portrait peint en miniature. *Voilà une jolie miniature.*

* Il se dit, figurément, d'Un objet d'art de petite dimension, et travaillé avec délicatesse. *Cette boîte est une vraie miniature.*

* Il se dit aussi d'Une personne petite et délicate. *C'est une miniature, c'est une jolie petite miniature.*

MINIATURISTE

. s. m.

* Peintre en miniature. *C'est un bon miniaturiste.*

MINIÈRE

. s. f.

* La terre, le sable ou la pierre dans lesquels on trouve et d'où l'on tire un métal ou un minéral. *Minière d'or. Il y a quantité de minières dans ce pays-là. Cela sort de la minière. Il y avait autrefois un surintendant des mines et minières de France.*

MINIME

. adj.des deux genres

* Très-petit, très-peu considérable. *Objet minime, d'un intérêt minime, d'une valeur minime.*

MINIME

. s. f.

* Il se disait, dans l'ancienne Musique, de La note qu'on appelle aujourd'hui *Blanche.*

MINIME

. s. m.

* Religieux de l'ordre de Saint-François de Paule. *Couvent de minimes.*

MINIMUM

. s. m.

* (On prononce *Minimome.*) T. de Mathém. emprunté du latin. Le plus petit degré auquel une grandeur puisse être réduite.

* Il se dit aussi, dans le langage ordinaire, et par opposition à *Maximum,* de La plus petite somme dans l'ordre des sommes dont il s'agit. *Le minimum des pensions de ce grade est de cinq cents francs. Il n'a été condamné qu'au minimum de l'amende.*

* Il se dit aussi de La moindre des peines que la loi inflige pour un crime, pour un délit. *On lui appliqua le minimum de la peine.*

MINISTÈRE

. s. m.

* L'emploi, la charge qu'on exerce. *Satisfaire aux obligations, remplir les devoirs de son ministère. Cela n'est pas de mon ministère. Se bien acquitter de son ministère. Abuser de son ministère. La sainteté de son ministère était encore relevée par l'éclat de ses vertus.*

* *Le ministère des autels,* Le sacerdoce, les fonctions de prêtre. *Se vouer au ministère des autels.*

* Par extension, *Le ministère de la parole, de l'éloquence,* Les fonctions qui exigent le talent de l'orateur, telles que celles d'avocat, de prédicateur, etc.

* *Ministère public,* Magistrature établie près de chaque tribunal, pour y veiller au maintien de l'ordre public, et y requérir l'exécution et l'application des lois. *La poursuite des crimes est réservée au ministère public. Le ministère public a soutenu l'accusation.*

* **MINISTÈRE**, signifie aussi, L'entremise de quelqu'un dans une affaire, le service qu'il rend à une autre personne dans quelque emploi, dans quelque fonction. *Si vous avez besoin en cela de mon ministère, vous n'avez qu'à parler. Il nous a offert, il nous a prêté son ministère. Vous pouvez compter sur son ministère.*

* **MINISTÈRE**, signifie particulièrement, La fonction d'un ministre ayant un département, et Ce département même. *Le ministère des affaires étrangères, des finances, de l'intérieur, de la guerre, de la marine. Les bureaux d'un ministère. Ces deux ministères ont été réunis en un seul.*

* Il signifie aussi, Le temps pendant lequel la personne dont on parle a été ministre. *Il s'est fait de grandes choses sous son ministère, pendant son ministère. Le ministère du cardinal de Richelieu, du cardinal Mazarin.*

* Il se dit, par extension, Du lieu où sont établis les bureaux d'un ministère, de l'hôtel destiné à l'habitation d'un ministre. *Je vais au ministère des finances, de la marine.*

* Il se dit, collectivement, Du corps des ministres ayant département. *Le ministère était opposé à cette proposition. Le ministère a été changé en totalité. Entrer au ministère.*

MINISTÉRIEL

, ELLE. adj.

* Qui appartient, qui a rapport au ministère, qui est propre à un ministre. *Politique ministérielle. Lettre, circulaire, opération ministérielle. C'est une tête ministérielle. Il affecte avec moi une réserve ministérielle, des airs ministériels.*

* Il signifie aussi, Qui est partisan du ministère, dévoué au ministère. *Un député ministériel. Le parti ministériel. Journal ministériel.* Dans cette acception, il est quelquefois employé comme substantif. *C'est un ministériel.*

* Au Palais, *Officiers ministériels,* Officiers publics ayant qualité pour faire certains actes, tels que les notaires, les avoués, les huissiers, etc.

MINISTÉRIELLEMENT

. adv.

* Dans la forme ministérielle. *Il m'a répondu ministériellement. Ce commis fait l'important ; il répond à tout le monde ministériellement.*

MINISTRE

. s. m.

* Celui dont on se sert pour l'exécution de quelque chose. Dans cette acception, il n'est guère usité qu'au sens moral. *Être le ministre des passions d'autrui, le ministre de ses volontés, de ses vengeances.*

* **MINISTRE**, se dit plus ordinairement de Ceux dont le prince a fait choix pour les charger des principales affaires de l'État, et pour en délibérer avec eux. *Le roi l'a fait, l'a nommé ministre. Les ministres furent d'un avis unanime. Le ministre de l'intérieur, de la guerre, de la marine, des finances, des affaires étrangères, de la justice. Le ministre ayant le département de l'intérieur. Le ministre secrétaire d'État au département de l'intérieur. Ministre à portefeuille. Président du conseil des ministres. Le premier ministre de telle cour.*

* *Ministres d'État, ministres sans portefeuille,* Ministres qui n'ont pas de département, et qui ne sont appelés que pour le conseil.

* **MINISTRE**, se dit aussi Des ambassadeurs, des hauts agents diplomatiques, envoyés par les princes dans les cours étrangères. *Les ministres étrangers jouissent de certains priviléges dans les cours où ils sont.*

* *Ministre plénipotentiaire,* Celui qui a un plein pouvoir pour traiter quelque affaire importante.

* *Les ministres de Dieu, de la parole de Dieu, de* JÉSUS-CHRIST, *de l'Évangile, de la religion ; les ministres des autels,* Les prêtres en général.

* Parmi les Luthériens et les Calvinistes, *Ministre du saint Évangile,* ou *Ministre de la parole de Dieu,* ou simplement *Ministre,* Celui qui fait le prêche. *Les ministres calvinistes, luthériens, protestants, anglicans.*

MINIUM

. s. m.

* (On prononce *Miniome.*) T. de Chimie. Plomb uni à l'oxygène, oxyde rouge de plomb. *Le minium s'obtient par la calcination du plomb dans un four.*

MINOIS

. s. m.

* Visage d'une jeune personne plus jolie que belle. *Cette jeune fille a un joli minois, un joli petit minois.* Il est familier.

MINON

. s. m.

* Nom que les femmes et les enfants donnent quelquefois aux chats, quand ils les appellent.

MINORATIF

. s. m.

* T. de Médec. et de Pharm. Remède qui purge doucement. *La casse est un minoratif.*

* Il s'emploie aussi adjectivement. *Purgatif, remède minoratif.*

MINORITÉ

. s. f.

* Le petit nombre, par opposition à Majorité. *La minorité des voix, des suffrages, des votants. La minorité des Français.*

* *Minorité d'une assemblée,* La partie la moins nombreuse, qui combat certaines opinions, certaines mesures préférées par la partie la plus nombreuse. *Il était de l'avis de la minorité. La minorité a gagné quelques voix. Les ennemis du ministère sont en minorité, en faible minorité dans cette assemblée.*

* **MINORITÉ**, signifie aussi, L'état d'une personne mineure. *Le privilége de la minorité est de faire déclarer nuls tous les actes que le mineur a faits à son préjudice.*

* Il signifie aussi, Le temps pendant lequel on est mineur. *Cela est arrivé pendant sa minorité. Durant la minorité du prince.*

* Il se dit, absolument, de La minorité des souverains. *Durant la dernière minorité. Les minorités sont ordinairement des temps de troubles.*

MINOT

. s. m.

* Ancienne mesure de capacité, qui contenait la moitié d'une mine. *Étalonner un minot. Le minot de Paris contenait un pied cube.*

* Il signifie aussi, Ce qui est contenu dans le minot. *Un minot de sel, de blé, d'avoine, de charbon, de chaux.*

* Prov. et pop., *Nous ne mangerons pas un minot de sel ensemble,* Nous ne serons pas longtemps unis.

MINUIT

. s. m.

* Le milieu de la nuit. *Allez vous coucher, il est minuit. Minuit est sonné. En plein minuit. Jusqu'à minuit. Sur le minuit. Vers minuit. La messe de minuit. À minuit et demi. À minuit un quart. À l'heure de minuit. Minuit sonnant.*

MINUSCULE

. adj.des deux genres

* Il n'est usité que dans ces expressions, *Lettre minuscule, caractère minuscule,* Petite lettre.

* Il est aussi substantif féminin, et se dit Des petites capitales, par opposition à Majuscules ou Grandes capitales.

MINUTE

. s. f.

* Petite portion de temps, qui forme la soixantième partie d'une heure. *L'heure est composée de soixante minutes. La minute contient soixante secondes. Une minute et deux secondes. Une minute et demie. Une demi-minute. Un quart de minute. Il a fait ce trajet en cinq minutes. Compter les heures et les minutes. Quand on attend impatiemment des nouvelles, on compte jusqu'aux minutes.*

* **MINUTE**, se prend souvent, dans la conversation, pour Un court espace de temps, qui n'est pas déterminé d'une manière précise. *Il n'y a qu'une minute qu'il est parti. Je reviens dans une minute. Je suis à vous dans la minute. Je ne serai absent qu'une minute.*

* Fam., *C'est un homme à la minute, il est à la minute,* Il est d'une grande exactitude.

* *Côtelettes à la minute,* Côtelettes grillées promptement et servies sur-le-champ.

* **MINUTE**, en termes d'Astronomie et de Géographie, signifie, La soixantième partie de chaque degré d'un cercle. *Le diamètre du soleil se voit sous un angle de trente-deux minutes en hiver, et de trente et une en été. La terre, dans son mouvement diurne, fait quinze minutes de degré en une minute de temps.*

MINUTE

. s. f.

* Lettre, écriture extrêmement petite. *Écrire en minute.*

* Il signifie aussi, L'original, le brouillon de ce qu'on écrit d'abord pour en faire ensuite une copie, et le mettre plus au net. *Faire la minute d'une lettre. Il ne fait point de minute de ses lettres, il n'en garde point les minutes.*

* Il se dit plus particulièrement de L'original des actes, qui demeure chez les notaires, et sur lequel s'expédient les copies qu'on appelle Grosses et Expéditions. *La minute de ce contrat est chez le notaire un tel. La minute lui en est demeurée. C'est lui qui en garde la minute. Délivrer une grosse en parchemin sur la minute. On prétendait qu'il y avait une omission dans la grosse, il fallut avoir recours à la minute. Toutes les minutes doivent être sur papier timbré.*

* Il signifie aussi, L'original des sentences, des arrêts, des procès-verbaux qui demeurent au greffe. *La minute d'une sentence, d'un arrêt, d'un rapport d'experts.*

MINUTER

. v. a.

* Faire la minute d'un écrit qu'on se propose de mettre ensuite au net. *Avez-vous minuté cet acte comme on vous a dit ? Minuter une dépêche.*

* Il signifie, figurément et familièrement, Projeter quelque chose pour l'accomplir bientôt. *Il minute son départ, sa retraite. Il minutait de s'en aller. Il minute quelque chose. Il y a longtemps qu'il minutait de faire ce qu'il a fait.* Dans ce sens, il est peu usité.

* **MINUTÉ, ÉE. participe**

MINUTIE

. s. f.

* (On prononce *Minucie.*) Bagatelle, chose frivole, et de peu de conséquence. *Il ne faut pas s'arrêter à des minuties. Ce sont des minuties grammaticales qui ne valent pas la peine qu'on y fasse attention. Ce que vous dites là est une minutie, n'est qu'une pure minutie.*

MINUTIEUSEMENT

. adv.

* D'une manière minutieuse. *Observer, relever minutieusement les fautes d'un ouvrage.*

MINUTIEUX

, EUSE. adj.

* Qui s'attache aux minuties, qui s'en occupe, et y donne trop d'attention. *C'est un homme bien minutieux. Esprit minutieux.*

* Il se dit aussi Des choses. *Recherches minutieuses. Soins minutieux. Attention, exactitude minutieuse.*

MI-PARTI

, IE. adj.

* Composé de deux parties égales, mais dissemblables. *Robe mi-partie d'écarlate et de velours noir, de blanc et de noir. Les échevins avaient des robes mi-parties.* En termes de Blason, *Écu mi-parti.*

* **MI-PARTI**, signifie, au sens moral, Partagé en deux moitiés égales ou à peu près égales. *Les avis sont mi-partis. L'opinion est mi-partie. Les électeurs étaient mi-partis.*

* *Chambres mi-parties,* Chambres instituées par l'édit de Nantes, et ainsi nommées parce qu'elles étaient composées, par moitié, de juges catholiques et de juges protestants. *Louis XIV supprima toutes les chambres mi-parties.*

MIQUELET

. s. m.

* Il se disait autrefois de Bandits espagnols qui vivaient dans les Pyrénées, principalement sur les frontières de la Catalogne et de l'Aragon. *Les miquelets étaient fort à craindre pour les voyageurs. L'Espagne avait un corps de miquelets dans ses troupes.*

* Il se dit aujourd'hui de Soldats qui forment la garde particulière des capitaines généraux, ou gouverneurs de province, en Espagne.

MIRABELLE

. s. f.

* Espèce de petite prune ronde, de couleur jaune. *Mirabelle double* ou *dorée. Mirabelle commune.*

MIRACLE

. s. m.

* Acte de la puissance divine, contraire aux lois connues de la nature. *Vrai, faux miracle. Miracle avéré. Le don des miracles. Opérer des miracles. Il a échappé à la mort comme par miracle.*

* Il se dit, par exagération, d'Une chose extraordinaire, d'une chose qui devait naturellement arriver, et qui cependant n'est pas arrivée. *C'est un miracle qu'il n'ait pas été tué dans cette bataille. C'est un miracle qu'il se soit sauvé d'un si grand péril. C'est un miracle qu'il soit venu si vite, qu'il ait achevé si promptement cet ouvrage.*

* Il se dit aussi de Tout ce qui fait naître l'étonnement, l'admiration. *Cette femme est un miracle de la nature, un miracle de beauté. Cette machine est un miracle de l'art.*

* Fam., *C'est un miracle de vous voir,* se dit A une personne qu'on n'avait pas vue depuis longtemps.

* Fam., *Il faut crier miracle,* se dit Quand quelqu'un fait une chose qu'il n'a pas coutume de faire, qui est opposée à ses habitudes, à son caractère.

* Fam., *Voilà un beau miracle,* se dit ironiquement À quelqu'un qui se vante d'une chose fort ordinaire ; et, *Vous avez fait là un beau miracle,* À celui qui a fait une action maladroite.

* Fam., *Faire des miracles en quelque occasion*, Se signaler, se distinguer en quelque occasion.

* Fam., *Cela se peut sans miracle,* Cela est très-aisé. On dit aussi À une personne qui se vante après avoir fait une chose fort aisée, *Il n'y a pas là de quoi crier miracle.*

* **À MIRACLE. loc. adv.** Parfaitement bien. *Cela est fait à miracle. La commission était difficile, il s'en est acquitté à miracle.* Il est familier.

MIRACULEUSEMENT

. adv.

* D'une manière miraculeuse, d'une manière surprenante, d'une manière admirable. *Saint Pierre fut délivré miraculeusement de ses liens par un ange. Cet homme échappa miraculeusement du naufrage. Cet ouvrage est travaillé miraculeusement.*

MIRACULEUX

, EUSE. adj.

* Qui s'est fait par miracle, qui tient du miracle. *Effet, événement, fait miraculeux. Chose miraculeuse. On peut dire que sa guérison est miraculeuse.*

* Il signifie aussi, Surprenant, merveilleux, admirable. *Ouvrage miraculeux. Action miraculeuse.*

* Il s'applique quelquefois Aux personnes, dans les deux sens. *L'enfant miraculeux né pour la rédemption du genre humain. On trouve ce médecin miraculeux, mais je le crois un charlatan.*

MIRAGE

. s. m.

* Phénomène qui est l'effet de la réfraction, et qui fait paraître au-dessus de l'horizon les objets qui n'y sont pas. *Dans la basse Égypte, le phénomène du mirage donne souvent à une plaine de sable l'apparence d'une grande étendue d'eau.*

MIRE

. s. f.

* Espèce de bouton placé vers le bout d'un fusil, d'un canon, et qui sert à mirer. *La mire d'un canon, d'un fusil.*

* *Ce canonnier prend sa mire,* Il pointe le canon, et prend sa visée pour faire que le coup porte où il veut.

* *Point de mire,* L'endroit où l'on veut que le coup porte.

* Fig., *Point de mire,* But auquel on tend. *Cette dignité est le point de mire de beaucoup d'ambitieux.*

* *Coins de mire,* Morceaux de bois qui servent à hausser ou à baisser un canon, un mortier.

MIRÉ

. adj. m.

* T. de Chasse. Il n'est usité que dans cette locution, *Sanglier miré,* Vieux sanglier dont les défenses sont recourbées en dedans.

MIRER

. v. a.

* Viser, regarder avec attention l'endroit où l'on veut que porte le coup d'une arme à feu, d'une arbalète, etc. *Mirer le but. Mirer son gibier.* Il s'emploie aussi absolument. *Après avoir bien miré, il n'approcha pas seulement du but.*

* *Mirer des oeufs,* Les regarder, en les plaçant entre son oeil et le jour, pour s'assurer qu'ils sont frais.

* Fig. et fam., *Mirer une place, un emploi,* Y aspirer, y viser.

* **MIRER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie alors, Se regarder dans un miroir ou dans quelque autre chose qui renvoie l'image des objets qu'on lui présente. *Se mirer dans l'eau. Mirez-vous. Après qu'elle se fut longtemps mirée.*

* Par exagérat., *On se mirerait dans ce parquet,* Il est fort uni et fort luisant. *On se mire dans cette vaisselle,* Elle est très-nette et très-claire.

* Fig. et fam., *Se mirer dans son ouvrage,* Regarder son ouvrage avec complaisance.

* Prov. et fig., *Se mirer dans ses plumes,* Faire paraître une grande complaisance pour sa beauté et pour sa parure.

* **MIRÉ, ÉE. participe**

MIRLIFLORE

. s. m.

* Jeune homme qui fait l'agréable, le merveilleux. Il est familier.

MIRLIROT

. s. m.

* *Voyez* **MÉLILOT**.

MIRLITON

. s. m.

* Espèce de flûte très-simple, formée d'un roseau bouché par les deux bouts, avec une pelure d'ognon ou avec un morceau de baudruche. *Les enfants jouent du mirliton.*

MIRMIDON

. s. m.

* (Quelques-uns, pour se conformer à l'étymologie, écrivent, *Myrmidon*.) Nom de peuple qui est devenu un nom appellatif, par lequel on désigne avec mépris, avec raillerie, Un jeune homme de très-petite taille. *Voilà un plaisant mirmidon.*

* Il se dit, figurément, de Ceux qui ont des prétentions exagérées et ridicules, qui font de vains efforts pour paraître supérieurs aux autres et à eux-mêmes. *Des mirmidons en*

littérature. Ces mirmidons prononcent sur ce qu'ils n'entendent pas. Il est familier dans ses deux acceptions.

MIROIR

. s. m.

* Glace de verre ou de cristal, qui, étant enduite par derrière avec une feuille d'étain et du mercure, réfléchit l'image des objets qu'on lui présente. *Grand miroir. Miroir de toilette, de poche. Miroir de cristal de roche. Bordure de miroir. Glace de miroir. Miroir de Venise. Se regarder dans un miroir. S'ajuster au miroir. Un miroir qui flatte, qui enlaidit, qui n'est pas fidèle. Cette femme est sans cesse devant son miroir. Dès que cette femme arrive quelque part, elle court au miroir.*

* Il se dit aussi de Tout corps poli qui, ne donnant point passage à la lumière, la réfléchit, et renvoie l'image des objets. *Les anciens avaient des miroirs d'airain. Plusieurs des miroirs qui servent aux expériences de catoptrique sont de métal. Ce ruisseau, cette rivière lui offrait le miroir de ses eaux.*

* **MIROIR**, se dit, figurément et au sens moral, de Ce qui représente une chose et la met en quelque sorte devant nos yeux. *Cet homme est un miroir de vertu, de patience. Le théâtre, la comédie est un miroir où nous nous voyons souvent sans nous reconnaître. La satire présente son miroir aux hommes pour les faire rougir de leurs vices. Les yeux sont le miroir de l'âme. C'est vainement qu'on offre à des hommes prévenus le miroir de la vérité.*

* *Miroir ardent,* Sorte de miroir, soit de verre, soit de métal, qui, étant exposé au soleil, en rassemble tellement les rayons dans un point appelé le foyer, qu'il brûle, presque en un moment, ce qui lui est présenté.

* En termes de Catoptrique, *Miroir convexe, concave, prismatique, pyramidal, parabolique, cylindrique, conique, miroir à facettes, etc.,* Miroir dont les formes diverses sont indiquées par leurs noms mêmes, et qui altèrent différemment la forme apparente des objets.

* *OEufs au miroir,* OEufs qu'on fait cuire sur un plat enduit de beurre, sans les brouiller, et qu'on nomme aussi *OEufs sur le plat.*

* **MIROIR**, en termes de Chasse, Instrument monté sur un pivot et garni de petits morceaux de miroir, qui tourne au moyen d'un ressort, et qu'on expose au soleil, pour attirer par son éclat des alouettes et d'autres petits oiseaux. *Prendre* ou *tirer des alouettes au miroir.*

* **MIROIR**, en termes de Marine, Le cadre ou cartouche de menuiserie, placé à l'arrière du vaisseau, et chargé des armes du roi, quelquefois aussi de la figure qui donne son nom au vaisseau. Il est vieux en ce sens : on dit aujourd'hui, *Tableau.*

* **MIROIR**, en termes d'Eaux et Forêts, se dit Des places entaillées sur le tronc d'un arbre, et marquées avec le marteau.

MIROITÉ

, ÉE. adj.

* Il se dit D'un cheval dont le poil véritablement bai présente des marques plus brunes ou plus claires qui rendent sa croupe en quelque façon pommelée, et qui la différencient en partie du fond de la robe. *Cheval bai miroité.* On dit aussi, *Bai à miroir.*

MIROITERIE

. s. f.

* Commerce de miroirs.

MIROITIER

. s. m.

* Marchand qui fait, répare et vend des miroirs.

MIROTON

. s. m.

* T. de Cuisine. Mets composé de tranches de boeuf déjà cuites, qu'on assaisonne de différentes manières.

MISAINE

. s. f.

* T. de Mar. Il se dit Du mât d'avant, du mât qui est près du mât de beaupré ; il se dit aussi Des objets qui en dépendent. *Le mât de misaine. La voile de misaine*, ou simplement, *La misaine. La vergue de misaine. La hune de misaine.*

MISANTHROPE

. s. m.

* Celui qui hait les hommes. *Timon d'Athènes était un véritable misanthrope.*

* Il se dit particulièrement d'Un homme bourru, chagrin, ennemi du commerce des autres hommes. *C'est un misanthrope, un vrai misanthrope. La comédie du Misanthrope.*

* Il s'emploie quelquefois adjectivement. *Il devient chaque jour plus misanthrope. Esprit misanthrope.*

MISANTHROPIE

. s. f.

* Haine des hommes, et, plus particulièrement, Caractère d'un homme bourru, chagrin, ennemi du commerce des autres hommes. *Sa misanthropie le porte à désapprouver tout ce qui se fait.*

MISANTHROPIQUE

. adj.des deux genres

* Qui naît de la misanthropie, qui en a le caractère. *Réflexion misanthropique. Chagrin misanthropique. Humeur misanthropique.*

MISCELLANÉES

. s. m. pl.

* Mot formé du latin. Recueil de différents ouvrages de science, de littérature, qui n'ont quelquefois aucun rapport entre eux. *Cet auteur a donné d'excellents miscellanées.* On dit plus ordinairement, *Miscellanea* ou *Mélanges.*

MISCIBILITÉ

. s. f.

* T. didact. Qualité de ce qui peut se mêler, s'allier. *La miscibilité des métaux.*

MISCIBLE

. adj.des deux genres

* T. didact. Qui a la propriété de se mêler avec quelque chose. *L'huile n'est point miscible avec l'eau.*

MISE

. s. f.

* Ce qu'on met, soit dans une société de commerce, soit au jeu. *Sa mise dans cette affaire est de cent cinquante mille francs. Il a fait à la loterie une mise de deux cents francs. Nous jouons petit jeu, la mise n'est que de cinq francs. Retirer sa mise. Doubler sa mise.*

* Il se dit également pour Enchère. *La dernière mise est à tant. Ma mise a couvert la sienne.*

* Il signifie aussi, L'emploi de l'argent qu'on a reçu, qu'on a dépensé, et L'état que l'on en dresse dans un compte. *La mise excède la recette. La mise doit tant à la recette. Toute la mise monte à tant.* Il est vieux dans cette acception.

* **MISE**, se dit encore Du débit, du cours de la monnaie. En ce sens, on ne l'emploie guère que dans les locutions suivantes : *Monnaie, argent de mise.*

* *Ces espèces-là ne sont plus de mise,* N'ont plus de cours, ne sont plus de débit.

* Fig. et fam., *Cet homme est de mise,* Il est fait pour la bonne compagnie, on peut le présenter partout.

* Fig. et fam., *Cette raison, cette excuse n'est pas de mise,* Cette raison n'est pas valable, cette excuse n'est pas recevable. *Cette étoffe n'est pas de mise, n'est plus de mise,* Elle n'est plus de mode ; ou bien, La saison de la porter est passée.

* **MISE**, signifie aussi, Manière de se mettre, de se vêtir. *Avoir une mise décente, négligée, élégante.*

* En Jurisprud., *Mise en possession,* Formalité juridique par laquelle on est mis en possession d'un bien.

* *Mise en accusation, en jugement,* Décision par laquelle on met un prévenu en accusation, un accusé en jugement.

* *Mise en liberté,* Décision par laquelle le prévenu ou l'accusé est mis en liberté.

* *Mise en scène,* Les préparatifs, les soins qu'exige la représentation d'une pièce de théâtre. *La mise en scène de cette pièce a coûté beaucoup d'argent.*

* *Mise en vente,* L'action de mettre quelque chose en vente. *Depuis la mise en vente de cet ouvrage, on en a déjà débité mille exemplaires.*

* En termes de Commerce, *Mise hors,* Argent déboursé, avancé pour les frais d'une entreprise. *Sa mise hors ne sera couverte que lorsque sa manufacture sera en activité.*

* *Mise en oeuvre*, L'action de mettre en oeuvre une matière quelconque. *Il était aisé de rassembler les matériaux, c'est la mise en oeuvre qui était difficile.*

* En Imprim., *Mise en pages,* L'action de rassembler les paquets de composition pour en faire des pages et des feuilles. *Il est chargé de la mise en pages.* On appelle, dans le même Art, *Mise en train,* L'action de tout disposer pour le tirage d'une forme.

MISÉRABLE

. adj.des deux genres

* Malheureux, qui est dans la misère, dans la souffrance. *Cet homme, cette famille est bien misérable. Être réduit à un état misérable. C'est une misérable condition que celle de l'homme. Il mène une vie, il a une existence bien misérable. Son sort est misérable.*

* *Faire une fin misérable,* Mourir dans la misère, ou Périr d'une manière très-fâcheuse.

* **MISÉRABLE**, signifie aussi, Méchant. *Il faut être bien misérable pour faire une telle action.*

* Il signifie également, Qui est fort mauvais dans son genre. *Toutes les raisons qu'il allègue sont misérables. Il a fait un discours, une pièce misérable. Un livre, un auteur misérable. Une santé misérable.*

* Il s'emploie aussi comme un terme de mépris. *Se tourmenter pour de misérables honneurs. Il n'a qu'un misérable cheval dans son écurie. Il n'est couvert que d'une misérable redingote.*

* **MISÉRABLE**, est quelquefois substantif, et signifie alors, Celui qui est dans la misère. *Assister, secourir les misérables. Avoir pitié des misérables. Sécher les pleurs des misérables.*

* Par injure, *C'est un misérable, ce n'est qu'un misérable,* C'est un homme de néant, ou C'est un très-malhonnête homme. Dans ce dernier sens, on dit quelquefois, *C'est un grand misérable.* On dit aussi D'un enfant, d'un jeune homme vicieux, *C'est un petit misérable ;* et D'une femme décriée pour sa mauvaise conduite, *C'est une misérable.*

MISÉRABLEMENT

. adv.

* D'une manière misérable. *Vivre misérablement. Finir misérablement. Écrire misérablement.*

MISÈRE

. s. f.

* État malheureux, condition malheureuse, extrême indigence, privation des choses nécessaires à la vie. *Grande, profonde misère. Il est tombé, plongé dans la misère. Il est au comble de la misère, dans la dernière misère, dans une extrême misère. Il est mort de faim et de misère, de pure misère. Être sensible aux misères d'autrui. Il y a des misères qui font saigner le coeur. La vie est pleine de misères. Les misères de la vie. Ce monde est une vallée de misères. Quand verrons-nous la fin de nos misères ?*

* Il sert particulièrement à exprimer La faiblesse et le néant de l'homme. *Ce qui nous paraît de plus grand dans le monde n'est que misère et que vanité. On n'est jamais content de son état : rien ne marque davantage la misère de l'homme.*

* **MISÈRE**, signifie aussi, Peine, difficulté, gêne. *C'est une grande misère que les procès. C'est une misère que d'avoir affaire à lui.*

* Fig. et fam., *Collier de misère*, Travail pénible, qu'on ne peut interrompre que pour le reprendre bientôt. *Le voilà nommé à un emploi bien assujettissant, il va prendre le collier de misère. Les vacances sont finies, il faut reprendre le collier de misère.*

* *La misère du temps, des temps,* Le mauvais état des affaires. *Il ne vend rien, c'est la misère du temps qui en est la cause.*

* **MISÈRE**, signifie encore, Bagatelle, chose de peu d'importance et de valeur. *Ne vous inquiétez pas de cela, c'est une misère, ce n'est qu'une misère. Il s'est fâché pour une misère. On ne lui reproche que des misères. Je suis un peu souffrant, mais ce ne sont que des misères. Il a l'air de se bien porter, mais il a toujours quelques misères. Il ne nous a dit que des misères.*

MISÉRÉRÉ

. s. m.

* T. de Lit. cathol. Le psaume cinquantième, qui commence en latin par ces mots, *Miserere mei, Domine* (Ayez pitié de moi, Seigneur). *Dire un miséréré, le miséréré.*

* **MISÉRÉRÉ**, se dit aussi, vulgairement, d'Une sorte de colique très-violente et très-dangereuse, dans laquelle on rend les excréments par la bouche. *Le miséréré emporte un homme en peu de temps. Avoir le miséréré. Une colique de miséréré. Il est mort d'un miséréré.*

MISÉRICORDE

. s. f.

* Vertu qui porte à avoir compassion des misères d'autrui, et à les soulager. *Pratiquer, exercer la miséricorde, les oeuvres de miséricorde. C'est un homme sans miséricorde. Il n'a pas de miséricorde. Il n'a de miséricorde envers personne, pour personne.*

* Il signifie aussi, La grâce, le pardon accordé à ceux qu'on pourrait punir. *Demander miséricorde. Crier miséricorde. Implorer la miséricorde du prince. Faire miséricorde. Il ne leur a fait aucune miséricorde. Obtenir miséricorde. Il ne mérite point de miséricorde.*

* *La miséricorde de Dieu, la miséricorde divine,* Bonté par laquelle Dieu fait grâce aux hommes, aux pécheurs. On dit de même : *C'est une grande miséricorde que Dieu nous a faite. Il faut espérer que Dieu nous fera miséricorde, nous recevra dans sa miséricorde. Chanter les miséricordes de Dieu. Etc.*

* *Préférant miséricorde à justice.* Formule usitée dans les lettres de rémission, et dans celles d'abolition.

* Prov., *À tout péché miséricorde,* signifie tantôt, Il faut avoir de l'indulgence ; tantôt, Espérez votre pardon.

* *Être à la miséricorde de quelqu'un,* Dépendre absolument de la pitié de quelqu'un, dans une circonstance où l'on a besoin qu'il fasse grâce.

* *Se remettre, s'abandonner à la miséricorde de quelqu'un,* Se remettre, s'abandonner à sa merci, à sa discrétion.

* **MISÉRICORDE**, se dit quelquefois, par exclamation, et pour marquer une extrême surprise. *Miséricorde ! il va se tuer, s'il fait cela.* On crie, *À l'aide, miséricorde !* quand on est battu, outragé, et qu'on demande du secours.

* Fam., *Crier miséricorde,* se dit De quelqu'un qui souffre de violentes douleurs, et qui pousse de grands cris.

* **MISÉRICORDE**, signifie aussi, Une petite saillie de bois attachée sous le siége d'une stalle, et sur laquelle on peut être en quelque manière assis, lorsque le siége est levé.

MISÉRICORDIEUSEMENT

. adv.

* Avec miséricorde. *Dieu reçoit miséricordieusement les pécheurs qui reviennent à lui.*

MISÉRICORDIEUX

, EUSE. adj.

* Qui a de la miséricorde, qui est enclin à la miséricorde. *Dieu est miséricordieux, est miséricordieux envers les pécheurs.* On l'emploie quelquefois substantivement. *L'Évangile dit : Bienheureux sont les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.*

MISSEL

. s. m.

* Livre qui contient les prières, le canon et les cérémonies de la messe. *Missel romain, parisien. Missel à l'usage du diocèse de Paris.*

MISSION

. s. f.

* Charge, pouvoir qu'on donne à quelqu'un d'aller faire quelque chose. *Il a reçu sa mission. Ce n'est pas de moi que vous devez attendre, que vous devez recevoir votre mission. Où est votre mission ? Avez-vous mission pour parler, pour agir ainsi ? Qui vous a donné mission pour cela ? Vous agissez sans mission. Il a mal rempli sa mission.*

* Il s'emploie particulièrement en parlant Des choses qui regardent la religion, la prédication de l'Évangile, et la discipline ecclésiastique. *La mission des apôtres vient de* JÉSUS-CHRIST *même. Il agit en vertu de la mission apostolique qu'il a reçue. Il a demandé, il a obtenu la mission de son supérieur.*

* Prov. et fig., *Prêcher sans mission,* N'être pas autorisé à dire ou à faire ce qu'on dit ou ce qu'on fait.

* **MISSION**, se dit collectivement Des prêtres, séculiers ou réguliers, employés dans quelques pays, soit pour la conversion des infidèles, soit pour l'instruction des chrétiens. *On envoya une mission dans les Indes. La mission de la Chine. La mission y a fait de grands fruits, a fait de grandes conversions. Il est arrivé une mission dans la ville.*

* Il signifie aussi, Une suite de prédications, de catéchismes et de conférences que les missionnaires font en quelque endroit, soit pour la conversion des infidèles, soit pour l'instruction des chrétiens. *Faire une mission. Faire la mission. Il a fait longtemps la mission dans telle ville, dans telle paroisse. On l'a envoyé en mission. La mission a duré deux mois.*

* *Pères de la Mission,* Congrégation de prêtres réguliers qui vivent en communauté sous un supérieur général, et dont l'institution a principalement pour objet la prédication dans les campagnes. On les appelle autrement Lazaristes. *Le supérieur général de la Mission. Le général de la Mission.*

* **MISSION**, s'est dit aussi de La maison où demeuraient les Pères de la Mission. *Il est allé à la Mission. Il est en retraite à la Mission.*

* *Prêtres des Missions étrangères,* Prêtres séculiers qui vivent en communauté sous un supérieur général, et dont l'institution est d'aller prêcher l'Évangile dans les Indes. On appelle, à Paris, *Séminaire des Missions étrangères,* ou simplement, *Missions étrangères,* La maison où ces prêtres demeurent. *Il loge aux Missions étrangères.*

MISSIONNAIRE

. s. m.

* Celui qui est employé aux missions pour la conversion ou pour l'instruction des peuples. *Les missionnaires ont fait des conversions dans les Indes. Il y a des missionnaires dans cette province, dans cette paroisse. C'est un missionnaire fort zélé. Cet orateur a une éloquence de missionnaire.*

* Il se disait plus particulièrement autrefois Des Pères de la Mission. *Les missionnaires sont établis en tel endroit. Ce sont les missionnaires qui desservent cette cure.*

MISSIVE

. adj. f.

* qui signifie, Destinée à être envoyée. Il n'est usité que dans cette locution, *Lettre missive.*

* Il s'emploie plus ordinairement comme substantif. *Il m'a écrit une longue missive. Vous recevrez une missive qui vous instruira de tout.* Il est familier.

MISTRAL

. s. m.

* Nom que, dans les provinces de France voisines de la Méditerranée, on donne au vent de nord-ouest. Quelques-uns disent et écrivent, *Maëstral.*

MITAINE

. s. f.

* Sorte de gant de laine, de soie ou de peau, où la main entre tout entière, sans qu'il y ait de séparation pour les doigts, excepté pour le pouce. *Une paire de mitaines.*

* Il se dit aussi d'Une sorte de petits gants de femme, qui ne couvrent que le dessus des doigts. *Mitaines de soie.*

* Il se dit, figurément et familièrement, au pluriel, pour Précautions, soins, ménagements. *Cela ne se prend pas sans mitaines. On ne peut toucher à cela qu'avec des mitaines. Il faut y aller avec des mitaines. J'ai été obligé de prendre des mitaines pour lui parler, pour l'avertir de son erreur.*

* Fig. et pop., *Onguent miton mitaine,* Remède qui ne fait ni bien ni mal. *Ce que vous proposez là pour le guérir n'est que de l'onguent miton mitaine.* Il signifie aussi, Expédient inutile que l'on propose dans quelque affaire que ce soit. On dit dans le même sens, *Ce sont là des mitaines à quatre pouces.*

MITE

. s. f.

* Petit insecte sans ailes et à huit pattes, dont une espèce, presque imperceptible, s'engendre dans le fromage. *Ce fromage est plein de mites.*

MITHRIDATE

. s. m.

* Drogue composée, que l'on dit être de l'invention de Mithridate, et à laquelle on attribue des vertus antivénéneuses. *Prendre du mithridate.*

* *Vendeur de mithridate,* Charlatan ; et, figurément et familièrement, Homme qui parle avec jactance, qui promet beaucoup et ne tient rien.

MITIGATION

. s. f.

* Adoucissement. *La règle de cet ordre avait besoin de mitigation. Il faudrait apporter à cette loi quelque mitigation. La mitigation des peines.*

MITIGER

. v. a.

* Adoucir, rendre plus aisé à supporter, à subir, à pratiquer. *Mitiger une règle trop austère. Mitiger une loi, un jugement, une peine.*

* *Mitiger une assertion, une proposition,* La rendre moins absolue, y apporter quelque modification. *Cette assertion a besoin d'être mitigée, demande à être mitigée.*

* **MITIGÉ, ÉE. participe**, *Peine mitigée.*

* *Morale mitigée,* Morale relâchée.

* *Ordres mitigés,* Ceux qui vivent sous une règle moins austère et moins pénible que celle de leur première institution.

MITON

. s. m.

* Sorte de gant sans main ni doigt qui ne sert qu'aux femmes, et ne leur couvre que l'avant-bras. *Miton de laine, de soie.*

* *Onguent miton mitaine.* Voyez **MITAINE**.

MITONNER

. v. n.

* Il se dit Du pain qu'on laisse tremper longtemps dans le bouillon sur le feu, avant de servir le potage. *Le potage mitonne. Il faut le laisser mitonner quelque temps. Faire mitonner la soupe.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel, dans le même sens. *La soupe se mitonne.*

* **MITONNER**, est aussi actif, et signifie familièrement, Dorloter, prendre un grand soin de tout ce qui regarde la santé et les aises d'une personne. *Il a une femme qui a un grand soin de lui, et qui le mitonne extrêmement. Il aime qu'on le mitonne.*

* Il s'emploie également avec le pronom personnel, dans la même acception. *C'est un homme qui aime à se mitonner.*

* Fig. et fam., *Mitonner quelqu'un,* Ménager adroitement son esprit, dans des vues intéressées. *C'est un homme qui peut leur être utile, ils le mitonnent avec soin.* On dit aussi, *Je vous ai mitonné cette ressource, ce protecteur,* Je vous les ai ménagés par mes soins.

* Fig. et fam., *Mitonner une affaire,* La disposer et la préparer doucement, pour la faire réussir quand il en sera temps.

* **MITONNÉ, ÉE. participe**

MITOYEN

, ENNE. adj.

* Qui est au milieu, qui tient le milieu, qui est entre deux choses. *Espace mitoyen.* Il s'emploie plus ordinairement dans les locutions suivantes :

* *Mur mitoyen,* Mur qui appartient aux deux propriétés contiguës dont il forme la séparation. On dit de même, *Fossé mitoyen, haie mitoyenne.*

* *Puits mitoyen,* Puits pratiqué sur la limite commune de deux propriétés contiguës, et qui est à l'usage de l'une et de l'autre.

* *Cloison mitoyenne,* Cloison qui est commune à deux chambres, et qui les sépare.

* *Dents mitoyennes d'un cheval,* Celles qui sont entre les pinces et les coins.

* **MITOYEN**, au sens moral, signifie, Qui est placé entre deux choses extrêmes ou opposées, et qui tient un peu de l'une et de l'autre. *On a ouvert un avis mitoyen pour tout concilier. Il a pris un parti mitoyen. Quelquefois les partis mitoyens sont les plus mauvais en affaires. La bourgeoisie formait un état mitoyen entre la noblesse et le peuple.*

MITOYENNETÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est mitoyen ; Droit de copropriété de deux voisins sur le mur, la haie, le fossé qui les sépare. *La mitoyenneté d'un mur, d'un puits. Indices, preuves de mitoyenneté.*

MITRAILLADE

. s. f.

* Décharge de plusieurs canons chargés à mitraille, sur une masse de personnes. *La mitraillade a duré une demi-heure, et a tué beaucoup de monde.* Il est peu usité.

MITRAILLE

. s. f. collectif.

* Toute sorte de vieille quincaillerie, de vieux morceaux de cuivre. Dans ce sens, il a vieilli.

* Il se dit aussi, familièrement, de La basse monnaie. *Il ne m'a payé qu'en mitraille.*

* Il signifie encore, Toute sorte de vieux clous, de vieux fers, etc., dont anciennement on chargeait quelquefois le canon ; et, par extension, Les balles de fer ou biscaïens, ordinairement mêlés de ferraille, dont on fait des cartouches pour l'artillerie. *Un canon chargé de mitraille, à mitraille. Tirer à mitraille.*

MITRAILLER

. v. n.

* Tirer le canon à mitraille. *On a mitraillé pendant une heure.*

* Il est aussi actif. *On a mitraillé l'ennemi.*

* **MITRAILLÉ, ÉE. participe**

MITRE

. s. f.

* Coiffure que portent les évêques, quand ils officient en habits pontificaux. *Officier avec la mitre et la crosse. En quelques églises les chanoines portaient la mitre.*

* **MITRE**, en termes d'Antiquités, se dit d'Une coiffure qui était en usage chez les femmes romaines, et qui venait originairement des Perses.

* **MITRE**, se dit aussi Des tuiles, des planches de plâtre qu'on dispose en forme de mitre au-dessus d'une cheminée, pour l'empêcher de fumer.

MITRÉ

, ÉE. adj.

* Qui porte la mitre. Il n'est guère usité que dans ces locutions, *Abbé crossé et mitré ; abbaye crossée et mitrée.*

MITRON

. s. m.

* Garçon boulanger. Il est populaire.

MIXTE

. adj.des deux genres

* Qui est mélangé, qui est composé de plusieurs choses de différente nature, et qui participe de la nature des unes et des autres. *Corps mixte.*

* Il s'emploie quelquefois au sens moral. *Il s'est fait en politique une opinion mixte. Le drame est une espèce de genre mixte qui tient de la tragédie et de la comédie.*

* *Commission mixte,* Commission composée d'hommes pris dans deux ou plusieurs compagnies, dans deux ou plusieurs nations. *On a établi une commission mixte pour la liquidation des créances respectives, pour la détermination des limites.*

* En Jurisprud., *Causes, actions mixtes,* Causes, actions qui sont à la fois personnelles et réelles. *Causes personnelles, réelles et mixtes.*

* *Causes mixtes,* s'est dit aussi Des causes qui étaient de la compétence du juge séculier et du juge ecclésiastique en même temps.

* **MIXTE**, est aussi substantif, au masculin, et signifie, Un corps mixte. *Toutes les parties d'un mixte. Réduire les mixtes à leurs principes.*

MIXTILIGNE

. adj.des deux genres

* T. de Géom. Il se dit Des figures terminées en partie par des lignes droites, et en partie par des lignes courbes.

MIXTION

. s. f.

* T. de Pharm. Mélange de plusieurs drogues dans un liquide, pour la composition d'un médicament. *Ce médicament se fait par la mixtion de telle et de telle drogue.*

MIXTIONNER

. v. a.

* Mélanger, mêler quelque drogue dans une liqueur, et faire qu'elle s'y incorpore. *Mixtionner du vin, un breuvage.* Il indique ordinairement un mélange mauvais, dangereux.

* **MIXTIONNÉ, ÉE. participe**, *Vin mixtionné,* Vin qui n'est pas naturel, qui est mélangé, frelaté.

MIXTURE

. s. f.

* T. de Pharm. Médicament liquide qui résulte du mélange de substances diverses.

MNÉMONIQUE

. s. f.

* Art de faciliter les opérations de la mémoire ; Méthode au moyen de laquelle on se forme une mémoire artificielle. *Il a appris la mnémonique. Il a écrit sur la mnémonique. La mnémonique était en usage chez les anciens.*

* Il est aussi adjectif des deux genres. *Art mnémonique. Figures mnémoniques. Opération mnémonique.*

MNÉMOTECHNIE

. s. f.

* Il est synonyme de Mnémonique.

MOBILE

. adj.des deux genres

* Qui se meut, ou qui peut être mû. *L'aiguille aimantée est mobile sur son pivot. Cette roue n'est pas assez mobile. La surface mobile des eaux.*

* En termes d'Imprim., *Caractères mobiles,* Caractères séparés qu'on place les uns après les autres pour en former des mots ; par opposition aux planches gravées en bois, stéréotypées, etc.

* *Fêtes mobiles,* Certaines fêtes de l'année, ainsi nommées parce que le jour de leur célébration change tous les ans, selon la différence des lunaisons. *Pâques, la Pentecôte, l'Ascension, etc., sont des fêtes mobiles.*

* Au sens moral, *Caractère mobile,* Caractère changeant. *Imagination, esprit mobile,* Imagination, esprit qui reçoit aisément des impressions différentes.

* En Administration militaire, *Troupes mobiles,* se dit par opposition à Troupes, à corps sédentaires. *Créer une garde nationale mobile.*

* **MOBILE**, est aussi substantif, au masculin, et signifie, Le corps qui est mû. *Un mobile imprime une partie de son mouvement à un autre mobile qu'il rencontre.*

* Il signifie particulièrement, en Horlogerie, Une roue ou quelque autre pièce du mouvement d'une montre ou d'une pendule, qui tourne sur son pivot.

* **MOBILE. subst.** signifie aussi, La force mouvante. *L'eau est le mobile de cette machine.*

* *Le premier mobile,* Le ciel que les anciens astronomes supposaient envelopper et faire mouvoir tous les autres cieux.

* Fig., *Premier mobile,* se dit d'Une personne qui donne le mouvement à une affaire, à une association. *Un tel est le premier mobile de cette affaire, de cette conjuration.*

* **MOBILE. subst.** se dit figurément de Ce qui porte, de ce qui excite à faire quelque chose. *La gloire est le mobile de grandes actions, de grands travaux. L'argent est son unique mobile. L'amour du bien public fut le mobile de toutes ses actions.*

MOBILIAIRE

. adj. f.

* Qui consiste en meubles, ou qui concerne cette nature de biens. *Propriété, richesse mobiliaire. Contribution, imposition mobiliaire.*

MOBILIER

, ÈRE. adj.

* T. de Jurispr. Qui est de la nature du meuble. *Les biens mobiliers de cette succession. Les effets mobiliers. D'après le code civil, les rentes constituées, les effets publics, les intérêts dans les entreprises de commerce, etc., sont des biens mobiliers.*

* *Succession mobilière,* Succession ou portion de succession qui consiste en meubles. *Héritier mobilier,* Celui qui hérite des meubles.

* **MOBILIER**, s'emploie aussi comme substantif collectif, et se dit Des meubles, de ce qui sert à garnir et à orner une maison, sans en faire partie. *Il a hérité d'un gros mobilier. Il a un fort beau mobilier. On a vendu son mobilier par autorité de justice.*

MOBILISATION

. s. f.

* T. de Jurispr. et d'Administr. militaire. Action de mobiliser.

MOBILISER

. v. a.

* T. de Jurispr. Faire une convention en vertu de laquelle un immeuble réel ou réputé tel, est considéré comme meuble. *Par les contrats de mariage on mobilise quelquefois des immeubles.* Dans ce sens, on dit aussi, *Ameublir.*

* **MOBILISER**, signifie aussi quelquefois, en termes d'Administration militaire, Envoyer en expédition, mettre en campagne un corps ordinairement sédentaire. *On mobilisa une partie de la garde nationale de telle ville.*

* **MOBILISÉ, ÉE. participe**

MOBILITÉ

. s. f.

* T. didact. Facilité à être mû. *La mobilité des corps sphériques. La mobilité du mercure.*

* Au sens moral, *Mobilité de caractère, d'esprit, d'imagination,* Facilité à passer promptement d'une disposition à une autre, d'un objet à un autre. *La mobilité des choses humaines, la mobilité des opinions,* Leur incertitude, leur passage continuel d'un état à un autre.

MODALITÉ

. s. f.

* T. de Logique. Mode, qualité, manière d'être. *La blancheur est une modalité de la neige.*

MODE

. s. f.

* Usage passager qui dépend du goût et du caprice. *Nouvelle mode. Vieille mode. Ancienne mode. Mode ridicule, extravagante. C'est la mode. C'est la dernière mode. Ce n'est plus la mode. La mode en est passée. Inventer des modes. Se mettre à la mode. Suivre la mode, les modes. Un habit, une étoffe à la mode. C'est un mot qui est fort à la mode. Une opinion de mode. Un système à la mode. Être esclave de la mode. Les caprices, les bizarreries, l'empire de la mode. Cela était autrefois à la mode. On revient aux vieilles modes. Il ne porte que des habits faits à l'ancienne mode. Les fous inventent les modes, et les sages les suivent.*

* Fam., *Cet homme, cette femme est fort à la mode,* Cet homme est fort recherché, cette femme est beaucoup fêtée.

* *Boeuf à la mode,* Ragoût fait d'une pièce de boeuf piquée de gros lard.

* **MODES**, au pluriel, signifie, Les ajustements, les parures à la mode ; mais, dans cette acception, il ne se dit qu'en parlant De ce qui sert à l'habillement des dames. *Marchande de modes. Magasin de modes. Vendre des modes. Cette femme a du goût, elle fait bien les modes.*

* **MODE**, signifie aussi, Manière, fantaisie. *Il faut le laisser vivre à sa mode, le laisser faire à sa mode. Il s'est fait une philosophie à sa mode. Chacun vit à sa mode.*

* *À la mode d'Italie, d'Espagne, etc.,* Suivant les usages d'Italie, d'Espagne, etc.

* *Oncle, tante à la mode de Bretagne,* Cousin germain, cousine germaine du père ou de la mère. *Mon père et lui étaient cousins germains ; par conséquent il est mon oncle à la mode de Bretagne.*

* *Neveu, nièce à la mode de Bretagne,* Fils, fille du cousin germain ou de la cousine germaine.

MODE

. s. m.

* T. de Philosophie. Manière d'être. *Les divers arrangements des parties d'un corps en sont les modes.*

* Il signifie aussi, dans le langage ordinaire, Forme, méthode. *Mode de gouvernement, d'administration, de comptabilité, d'enseignement, d'élection. Le mode que nous avons adopté.*

* **MODE**, en Grammaire, se dit Des inflexions générales du verbe, qui forment la conjugaison, et qui servent à exprimer les différents points de vue sous lesquels on considère l'existence ou l'action. *On reconnaît cinq modes dans chaque verbe régulier : l'indicatif, l'impératif, le conditionnel, le subjonctif, et l'infinitif.*

* **MODE**, en Musique, se dit Du caractère affecté au ton. *Les Grecs avaient plusieurs modes, l'ionien, le dorien, le phrygien, l'éolien, le lydien, etc.*

* *Mode majeur,* Celui où la tierce et la sixte, au-dessus de la tonique, sont majeures ; et, *Mode mineur,* Celui où la tierce et la sixte, au-dessus de la tonique, sont mineures. *Le ton d'*ut, *mode majeur. Le ton de* la, *mode mineur.*

* Dans le Plain-chant, *Mode authentique,* Celui où la quinte de la tonique est au grave, et la quarte à l'aigu ; et, *Mode plagal,* Celui où la quinte est à l'aigu, et la quarte au grave.

MODELAGE

. s. m.

* T. de Sculpture. Opération de celui qui modèle.

MODÈLE

. s. m.

* Exemplaire, patron. *Un modèle d'écriture. Un modèle de broderie. Ce livre vous servira de modèle pour relier les autres de la même façon. Conformez-vous au modèle. Faire, donner un modèle. Suivre, imiter un modèle. Travailler sur un modèle, d'après un modèle. La nature est le modèle des arts. Cette église a été bâtie sur le modèle du Panthéon.*

* Il se dit particulièrement, en termes de Peinture et de Sculpture, de La personne, homme ou femme, d'après laquelle les artistes dessinent, peignent, modèlent, sculptent, etc. *Figure dessinée, peinte d'après le modèle. Faire le métier de modèle.*

* *Poser le modèle,* Mettre le modèle dans l'attitude qu'on veut représenter.

* *Être fait comme un modèle,* Être très-bien fait, avoir toutes les parties du corps dans des proportions régulières et élégantes.

* **MODÈLE**, se dit aussi, en Sculpture, de La représentation en terre ou en cire d'un ouvrage qu'on se propose d'exécuter en marbre ou en quelque autre matière. *Modèle de terre, de cire. Modèle en grand, en petit. Le modèle d'une statue, d'un groupe.*

* Il se dit également, dans plusieurs autres Arts, de La représentation en petit d'un objet qu'on se propose d'exécuter en grand. *Modèle d'architecture. Le modèle d'un édifice. Modèle de plâtre, de stuc, de bois. Le modèle d'une machine. Modèle de vaisseau, de canon.*

* **MODÈLE**, se dit, figurément, Des ouvrages d'esprit, et Des actions morales. *Homère et Virgile sont de beaux modèles. Formez-vous, réglez-vous sur ce modèle. Ayez ce modèle devant les yeux. Cela vous servira de modèle. La vie de cet homme est un modèle de vertu. Je le regarde comme un modèle de patience. Voilà un beau modèle qu'on vous propose à suivre. Se proposer un modèle. Prendre quelqu'un pour modèle. Sa conduite est le modèle de la mienne. Vous avez pris, vous avez choisi, vous imitez un mauvais modèle. Il a été le modèle des rois.*

* *C'est un modèle,* se dit D'une personne qui a de grandes vertus, de grandes qualités.

MODELER

. v. a.

* T. de Sculpture. Former avec de la terre molle ou de la cire le modèle, la représentation d'un ouvrage qu'on veut exécuter en marbre ou en quelque autre matière. *Modeler une statue, un groupe en terre, en cire.* On l'emploie aussi absolument. *Ce sculpteur a passé toute la nuit à modeler. Il modèle bien.*

* **MODELER**, s'emploie figurément, au sens moral, dans le langage ordinaire, et signifie, Régler, conformer. *Il a modelé sa conduite sur celle de ses aïeux.*

* Il se joint quelquefois avec le pronom personnel. *On doit se modeler sur les gens de bien.*

* **MODELÉ, ÉE. participe**, *Figure bien modelée.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement, au masculin, en termes de Peinture et de Sculpture, et se dit de La représentation, de l'imitation des formes. *Un beau modelé. Un modelé savant.*

MODÉNATURE

. s. f.

* T. d'Architect. Proportion et galbe des moulures d'une corniche. *La modénature détermine le caractère des divers ordres d'architecture. La modénature corinthienne est élégante.*

MODÉRATEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui modère, qui dirige, qui règle. *Il y avait à Lacédémone des modérateurs de la jeunesse.* Ce terme n'est guère usité que dans le style soutenu. *Le souverain modérateur. L'esprit modérateur du monde. Dieu est le modérateur de l'univers.*

* Il signifie quelquefois, Celui qui cherche à tempérer des opinions exaltées, à rapprocher des sentiments extrêmes. *Il est le modérateur de son parti. Dans cette grande querelle, il se fit modérateur, il prétendit au rôle de modérateur.*

MODÉRATION

. s. f.

* Retenue, vertu qui porte à garder une sage mesure en toutes choses. *Grande modération. Modération d'esprit. Esprit de modération. Il s'est conduit dans cette affaire avec beaucoup de modération, avec peu de modération. Il y a porté toute la modération possible. User de modération. Il faut garder de la modération dans la bonne fortune, mettre de la modération dans ses désirs. Cet homme est un grand exemple de modération. Il faut user des meilleures choses avec modération. Sortir des bornes de la modération.*

* **MODÉRATION**, signifie aussi, Retranchement, diminution d'un prix ou d'une taxe. *La modération d'une contribution. On ne lui a fait aucune modération. On ne lui accorde aucune modération. Rôle de modération.*

* Il signifie encore, Adoucissement, mitigation. *La modération d'une peine, d'une amende.*

MODÉRÉMENT

. adv.

* Sans excès, avec modération. *Il s'est comporté fort modérément dans cette occasion. Le vin est bon, mais il en faut user modérément. Boire, manger modérément. Il a été imposé modérément.*

MODÉRER

. v. a.

* Diminuer, adoucir, tempérer, rendre moins violent. *Modérer le feu d'un fourneau. Modérer la course d'un cheval. Modérer l'action d'une machine. Vous allez trop vite, modérez vos pas, votre marche. Vous frappez ce cheval trop fort, modérez vos coups. Cette contribution est trop forte, il faut la modérer. Modérer les impôts. Modérer sa dépense.*

* Il s'emploie aussi en parlant De choses morales. *Modérer sa colère, ses passions, ses désirs, son ambition, son ardeur. Il a trop de feu, il faut le modérer. Modérer ses prétentions. Modérer le zèle de quelqu'un. Modérer la rigueur, la sévérité d'une loi. Modérez votre douleur.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, comme dans cette phrase, *Le temps s'est modéré, le froid, le chaud commence à se modérer,* Il y a du relâchement dans le temps, de la diminution dans le froid, dans le chaud.

* Il signifie au sens moral, Se posséder, se contenir. *Peu de gens savent se modérer dans la bonne fortune. Il a su se modérer dans les occasions les plus difficiles. Pourquoi vous emporter ainsi ? modérez-vous un peu.*

* **MODÉRÉ, ÉE. participe**, Il est aussi adjectif, et se dit Des choses qui sont éloignées de toute sorte d'excès. *Une chaleur modérée. Un feu modéré. Un pouls modéré. Un exercice modéré.*

* Il signifie au sens moral, Qui est sage et retenu, qui n'est point emporté. *Un esprit modéré. Une passion modérée. Ce jeune homme est bien modéré pour son âge.*

MODERNE

. adj.des deux genres

* Nouveau, récent, qui est des derniers temps. Il est opposé à Ancien et à Antique. *Les auteurs, les philosophes, les peintres modernes. Des ouvrages modernes. Les usages modernes. Cela est moderne. C'est une invention moderne. Médailles modernes.*

* *Architecture moderne,* se dit de Tous les genres d'architecture qui ont été en usage dans l'Europe depuis le commencement du moyen âge, même de l'architecture gothique. Cependant lorsqu'on dit, *Un bâtiment, un édifice moderne,* on entend ordinairement Un bâtiment, un édifice fait suivant la manière de bâtir la plus récente.

* **MODERNE**, employé substantivement, au masculin, se dit Des auteurs, des savants, des artistes qui ont paru depuis la renaissance des lettres et des arts. *Les anciens et les modernes sont d'accord sur ce point.*

* **À LA MODERNE. loc. adv.** Suivant la manière la plus récente. *Bâtir à la moderne. Bâtiment à la moderne.*

MODERNER

. v. a.

* T. d'Architecture. Restaurer, pour de nouveaux usages et dans un goût moderne, un ancien édifice. *Presque toutes les anciennes basiliques de Rome ont été modernées.*

* **MODERNÉ, ÉE. participe**

MODESTE

. adj.des deux genres

* Qui a de la modestie. *C'est un homme modeste, très-modeste. Il est modeste dans ses discours, mais il n'en a pas moins une haute opinion de lui-même. Il est trop modeste pour souffrir qu'on le loue en sa présence. Avoir un maintien modeste, une contenance modeste, un air modeste, un ton modeste. Garder un silence modeste. Faire une réponse modeste. Se renfermer dans un doute modeste. Avoir des sentiments modestes de soi-même, une opinion modeste de soi-même.* Substantivement, *Faire le modeste.*

* **MODESTE**, signifie aussi, Qui a de la retenue, de la modération, qui ne donne dans aucun excès. *Il est modeste dans sa dépense, dans toute sa conduite. Former des voeux modestes.*

* Il signifie, en parlant Des choses, Médiocre, simple, sans éclat. *Avoir un train, un équipage modeste, une table modeste. Faire une dépense modeste. Il s'est borné à conserver le modeste héritage de ses pères.*

* *Couleur modeste,* Couleur qui n'est pas éclatante. *Le gris est une couleur modeste.* Cette locution ne s'emploie qu'en parlant Des vêtements.

* **MODESTE**, signifie encore, Qui a de la pudeur, de la décence. *Il faut qu'une fille soit modeste. Ce jeune homme est aussi modeste que la fille la mieux élevée.*

MODESTEMENT

. adv.

* D'une manière modeste, avec modestie, avec modération. *Parler, s'habiller, vivre modestement. Une table modestement servie.*

MODESTIE

. s. f.

* Retenue dans la manière de penser et de parler de soi. *Grande, véritable modestie. Modestie sincère. Parler de soi avec modestie. Il est d'une modestie qui l'empêche de tirer parti de ses talents. On n'ose le louer en sa présence, de peur de blesser, de gêner sa modestie. Il a fallu faire violence à sa modestie pour lui décerner cet honneur. Il y a une fausse modestie qui n'est qu'un raffinement de vanité.*

* Il signifie aussi, Modération. *Vivre, agir, se comporter avec modestie. Se renfermer, se tenir dans les bornes de la modestie. Il est d'une grande modestie dans sa dépense, dans sa conduite.*

* Il se prend aussi quelquefois pour Pudeur, décence. *La modestie est le plus bel ornement d'une fille. Ces paroles-là blessent la modestie, choquent la modestie.*

MODICITÉ

. s. f.

* Petite quantité. Il ne se dit qu'en parlant De bien, d'argent. *La modicité de son revenu, la modicité de sa fortune, l'oblige à beaucoup d'économie. La modicité d'une somme. J'ai été tenté par la modicité du prix. On ne saurait concevoir la modicité de sa dépense.*

MODIFICATIF

, IVE. adj.

* Qui modifie. *Un terme modificatif. Une proposition modificative.*

* Il s'emploie souvent comme substantif, au masculin, surtout en Grammaire, où il se dit Des mots qui déterminent le sens des autres. *Les adverbes sont ordinairement des modificatifs.*

MODIFICATION

. s. f.

* Modération, restriction, adoucissement d'une proposition, d'une convention, etc. *Il faut apporter quelque modification à ces articles-là. Votre opinion est susceptible de beaucoup de modifications.*

* **MODIFICATION**, se dit, en style didactique, d'Un changement qui s'opère dans la manière d'être d'une substance. *Les corps reçoivent différentes modifications.*

MODIFIER

. v. a.

* Modérer, adoucir, restreindre. *Modifier une peine, une amende, une taxe. Il faut un peu modifier les clauses de ce traité, de ce contrat. Ces propositions-là sont trop absolues, il faut les modifier.*

* Il signifie aussi, Corriger, changer une chose dans quelqu'une de ses parties. *La nature de l'homme est diversement modifiée par le climat, par l'éducation, par les lois. On a modifié le projet de loi par plusieurs amendements.*

* **MODIFIER**, signifie, en style didactique, Opérer un changement dans la manière d'être d'une substance. *Les différents arrangements des parties modifient la matière.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Leur opinion s'est beaucoup modifiée.*

* **MODIFIÉ, ÉE. participe**, *Articles modifiés. Propositions modifiées.* En termes de Physique, *Corps modifié de telle ou de telle manière.*

MODILLON

. s. m.

* T. d'Architect. Ornement propre aux ordres ionique, corinthien et composite, placé sous le larmier de la corniche, et figurant l'extrémité des chevrons du comble.

MODIQUE

. adj.des deux genres

* Qui est peu considérable, de peu de valeur. *Une somme, une taxe modique. Son père ne lui donnait qu'une pension modique. Il a une fortune modique, un bien fort modique, un modique revenu.*

MODIQUEMENT

. adv.

* Avec modicité. *Il paye modiquement ses domestiques. Cette place n'est que bien modiquement rétribuée.*

MODISTE

. s. des deux genres

* Ouvrier, ouvrière en modes ; marchand, marchande de modes. *Un modiste. Une modiste. Une marchande modiste.* Voyez **MODE**.

MODULATION

. s. f.

* T. de Musiq. Passage d'un ton, d'un mode à un autre, dans le chant ou dans l'harmonie. *Une suite de modulations. L'ordre des modulations. Préparer une modulation.*

* Il se dit aussi de L'action de moduler le chant ou l'harmonie, et de L'effet qui en résulte. *Les règles de la modulation. La modulation de cet air est fort agréable.*

MODULE

. s. m.

* T. d'Architect. Mesure arbitraire servant à établir les rapports de proportion entre toutes les parties d'un ouvrage d'architecture. *Le diamètre ou le demi-diamètre du bas de la colonne sert ordinairement de module aux divers ordres. Échelle de module. Le module se divise en douze ou en dix-huit minutes ou parties. La colonne, l'entablement, le stylobate a tant de modules de haut.*

* **MODULE**, se dit quelquefois, par extension, de Tout ce qui sert à mesurer. *Le mètre est le module des longueurs. Dans les tableaux, une figure d'homme placée au pied d'un monument est un module qui en fait évaluer la hauteur.*

* **MODULE**, signifie aussi, Le diamètre d'une médaille. *Les médailles du petit bronze sont d'un moindre module que celles du grand, du moyen bronze. Les quinaires sont de toutes les médailles antiques celles qui ont le plus petit module.*

MODULER

. v. n.

* T. de Musiq. Faire passer le chant ou l'harmonie dans des tons ou des modes différents. *Ce musicien module bien. Moduler d'une manière agréable, savante.*

* Il s'emploie quelquefois activement. *Il a bien modulé cet air-là.*

* **MODULÉ, ÉE. participe**, *Air bien modulé.*

MOELLE

. s. f.

* Substance molle et grasse qui remplit la cavité des os. *Moelle de boeuf. Tourte de moelle* ou *à la moelle. Sucer la moelle d'un os. Le froid l'a pénétré jusqu'à la moelle des os.*

* *Moelle épinière, moelle de l'épine,* Partie du système nerveux qui se trouve dans la cavité des vertèbres.

* **MOELLE**, se dit, par analogie, en Botanique, de La substance molle et spongieuse qui se trouve au dedans de certains arbres, de certaines plantes. *De la moelle de sureau, de figuier.*

* Il se dit aussi de La substance que contient un bâton de casse. *De la moelle de casse.*

* Fig. et fam., *Il lui tire jusqu'à la moelle des os, il le suce jusqu'à la moelle des os,* se dit D'un homme qui en ruine un autre, en tirant de lui peu à peu tout ce qu'il en peut tirer.

* **MOELLE**, s'emploie quelquefois, figurément, en parlant Des ouvrages d'esprit, et signifie, Ce qu'il y a de plus essentiel, de plus instructif. *Il ne s'agit pas de retenir mot à mot un bon livre, il faut en tirer, en extraire la moelle.*

MOELLEUSEMENT

. adv.

* D'une manière moelleuse. Il ne s'emploie qu'au figuré. *Ce tableau est peint moelleusement.*

MOELLEUX

, EUSE. adj.

* Rempli de moelle. *Un os moelleux. Un bois moelleux.*

* Fig., *Vin moelleux,* Vin qui joint la douceur à la force, et qui flatte agréablement le goût.

* Fig., *Étoffe moelleuse,* Étoffe qui a du corps, et qui est souple, douce à la main.

* Fig., *Voix moelleuse,* Voix pleine, douce, et qui n'a rien d'aigre ni de dur.

* **MOELLEUX**, s'emploie aussi, figurément, en termes de Peinture, surtout dans ces expressions :

* *Pinceau moelleux,* Pinceau dont les touches sont larges, grasses et bien fondues. On dit, dans le même sens, *Touche moelleuse.*

* *Contours moelleux,* Contours souples et gracieux.

* Substantiv. : *Avoir du moelleux dans la touche, dans la couleur. Le moelleux dans le dessin, dans les contours. Le moelleux des contours.*

MOELLON

. s. m.

* T. de Maçonnerie. Pierre de petite dimension qui s'emploie dans les massifs de construction, et qu'on recouvre ordinairement de plâtre ou de mortier. *Tirer du moellon de la carrière. Un mur construit en moellon.*

* *Moellon d'appareil,* Celui qui est équarri pour être employé en parement.

* *Moellon piqué,* Moellon travaillé avec la pointe, et servant aux puits, aux voûtes, aux fossés, etc.

MOEUF

. s. m.

* T. de Grammaire, synonyme de Mode. Il est vieux. *Voyez* **MODE**.

MOEURS

. s. f. pl.

* Habitudes naturelles ou acquises, pour le bien ou pour le mal, dans tout ce qui regarde la conduite de la vie. *Bonnes, mauvaises moeurs. Moeurs pures, honnêtes, décentes, réglées. Moeurs corrompues, dépravées, dissolues. La science, la doctrine des moeurs. Former les moeurs de quelqu'un. Régler ses moeurs. Réformer ses moeurs. Changer de moeurs. Rien ne corrompt plus les moeurs que la mauvaise compagnie. L'innocence, la pureté, la dépravation, la corruption, la perversité, le déréglement, la dissolution de ses moeurs. Cette action est contraire aux bonnes moeurs, aux moeurs, porte une grave atteinte aux moeurs. Les moeurs du temps, du siècle, du jour. Ce satirique a violement attaqué les moeurs de son siècle.* On dit, suivant une formule reçue : *Un certificat de vie et de moeurs, de vie et moeurs. Faire information de vie et de moeurs.*

* *Avoir des moeurs,* Avoir de bonnes moeurs. *N'avoir point de moeurs,* En avoir de mauvaises. On dit, dans le même sens, *Un homme, une femme sans moeurs.*

* Prov., *Les honneurs changent les moeurs,* On s'oublie dans la prospérité.

* **MOEURS**, signifie aussi, La manière de vivre, les inclinations, les habitudes, les coutumes particulières de chaque nation. *Les moeurs d'une nation, d'un peuple, d'un pays. Chaque nation a ses moeurs. Ces peuples ont des moeurs bien différentes des nôtres. Moeurs barbares, civilisées. Ce voyageur a bien observé, a bien décrit les moeurs des nations qu'il a visitées. Ce prince a voulu donner à son peuple les moeurs et les coutumes des nations les plus policées. La culture des lettres adoucit, polit les moeurs. Selon nos moeurs. Autres temps, autres moeurs.*

* Il s'emploie quelquefois, dans le même sens, en parlant D'une personne ou de quelques personnes. *Cet homme a des moeurs douces, des moeurs simples, des moeurs faciles, des moeurs sévères. Nous adoptons facilement les moeurs de ceux que nous fréquentons.*

* *Cela est, n'est pas dans les moeurs de telle nation,* Cela est, n'est pas conforme aux usages de telle nation. *Cela n'est pas dans nos moeurs.*

* *Les moeurs des animaux,* Les habitudes naturelles des différentes espèces d'animaux, les habitudes qui résultent de leur instinct.

* **MOEURS**, signifie, en termes de Poétique, Ce qui concerne les habitudes morales du pays et du temps dont il est question dans un poëme, dans une pièce de théâtre, ce qui est conforme au caractère des personnages qui y sont introduits. *Les moeurs sont parfaitement observées dans cette tragédie, dans cette comédie, dans cette épopée. Ce poëte observe bien, étudie bien, peint bien les moeurs.*

* Il signifie, en Peinture, Le costume, les usages des différents temps, des différents lieux. *Les moeurs sont bien observées, ne sont pas bien observées dans ce tableau.*

* **MOEURS**, signifie aussi, en termes de Rhétorique, La partie morale de l'éloquence, celle qui a pour objet de gagner la confiance des auditeurs.

MOFETTE

. s. f.

* Exhalaison pernicieuse qui s'élève dans les lieux souterrains, et principalement dans les mines.

* Il se dit, en général, de Toute exhalaison dangereuse.

MOHATRA

. adj. m.

* Il ne s'emploie que dans cette locution, *Contrat mohatra,* Contrat ou marché usuraire, par lequel un marchand vend très-cher, à crédit, ce qu'il rachète à très-vil prix, mais argent comptant. Il est vieux.

<u>MOI</u>

. Pronom singulier

* de la première personne, qui est des deux genres, et dont *Nous* est le pluriel. Ce mot est un synonyme réel de *Je* et de *Me ;* mais non un synonyme grammatical, puisqu'il s'emploie différemment, et que, dans aucun cas, il ne peut être remplacé ni par *Je* ni par *Me.*

* **MOI**, employé seul comme réponse, peut être sujet ou régime direct, et tenir lieu d'une phrase entière. *Qui veut aller avec lui ? Moi,* Je veux bien aller avec lui : dans cet exemple il est sujet. *Qui a-t-on voulu désigner ? Moi,* On a voulu me désigner : dans cet exemple, il est régime direct.

* Il est aussi régime direct après *ne que,* mis pour *seulement. Je ne plains que moi.*

* Il est encore régime direct dans les phrases où il est ajouté à d'autres mots qui sont régimes directs. *Il a renvoyé son frère et moi. Il a mécontenté ses parents et moi.*

* Il entre aussi dans le sujet de la phrase, lorsqu'il est joint à d'autres mots qui forment le sujet. *Son père, sa mère et moi, le lui avons défendu. Mon avocat et moi sommes de cet avis.*

* **MOI**, se joint à *Je,* par apposition et réduplication, pour donner plus d'énergie à la phrase, soit qu'il vienne après le verbe, comme dans ces phrases, *Je dis, moi ; je prétends, moi ;* soit qu'il précède *Je* et le verbe, comme dans ces phrases : *Moi, je dis. Moi, je prétends. Moi, dont il déchire la réputation, je ne lui ai jamais rendu que de bons offices. Moi, à qui il fait tant de mal, je cherche toutes les occasions de le servir. Moi, ne songeant à rien, j'allai bonnement lui dire ce qui se passait.*

* Par ellipse, *Moi, trahir le meilleur de mes amis ! faire une lâcheté, moi ! etc.,* Moi, je pourrais trahir le meilleur de mes amis ! je pourrais faire une lâcheté, moi !

* **MOI**, se met de même par apposition devant ou après *Me. Voudriez-vous me perdre, moi votre allié ? Moi ! vous me soupçonneriez de vous avoir trahi !*

* Il se met aussi par apposition avec *Nous* et *Vous,* lorsqu'il est accompagné d'un nom ou d'un autre pronom. *Vous et moi nous sommes contents de notre sort. Nous irons à la campagne lui et moi. Il est venu nous voir mon frère et moi.* Dans ces phrases, *Moi* et le nom ou pronom qui lui est joint, sont tout ensemble l'apposition et l'explication de *Nous.*

* **MOI**, joint à un nom ou à un autre pronom, ne doit, d'après les convenances de notre politesse, être placé qu'en second, *Vous et moi, un tel et moi ;* à moins que le nom auquel il est joint ne soit celui d'une personne très-inférieure : ainsi un père dira, *Moi et mon fils ;* un maître, *Moi et mon domestique.*

* **MOI**, se construit encore avec les pronoms *Ce* et *Il,* dans les phrases suivantes et autres semblables. *C'est moi qui vous en réponds. Qui fut bien aise ? ce fut moi. Si c'était moi qui eusse fait cela. C'est de moi qu'il s'agit. C'est à moi qu'il faudra vous adresser. Il n'y eut que lui et moi de cet avis. Il n'y a que moi à qui ces choses-là arrivent.*

* Après une préposition, il n'y a que le pronom *Moi* qui puisse exprimer la première personne. *Vous servirez-vous de moi ? Il a parlé de moi. Il tient cela de moi. Pense-t-on à moi ? Ils auront besoin de moi. Ils auront affaire à moi. Cela vient de moi. Cela est à moi. C'est un homme à moi, un habit à moi, de l'argent à moi. Cela est pour moi. Je prends cela pour moi. Selon moi, vous avez raison. Vous serez remboursé par moi. Cela roulera sur moi. Tout est contre moi. Venez avec moi.*

* Il en est de même après une conjonction. *Mon frère et moi. Mon frère ou moi. Mon frère aussi bien que moi. Ni mon frère ni moi. Personne que moi. Nul autre que moi.*

* *De moi,* après un nom de personne ou un pronom personnel également précédé de la préposition *de,* se met quelquefois pour Le mien, etc. *C'est le sentiment, ce sont les sentiments, c'est l'opinion de mon frère et de moi que je vous exprime.*

* Quand le verbe est à l'impératif, et que le pronom qu'il régit n'est point suivi du mot *en,* c'est *Moi* qu'il faut employer après le verbe, soit comme régime simple, *Louez-moi, récompensez-moi ;* soit comme régime indirect, où la préposition *à* est sous-entendue, *Rendez-moi compte, dites-moi la vérité ;* et alors *Moi* se joint au verbe par un tiret.

* Quelquefois, mais dans le discours familier seulement, il se met par rédondance, et pour donner plus de force à ce qu'on dit. *Faites-moi taire ces gens-là. Donnez-leur-moi sur les oreilles.*

* Dans le même cas, le pronom *Moi* se met après l'adverbe de lieu *y,* soit comme régime direct, soit comme régime indirect. *Vous allez à l'Opéra, menez-y-moi. Vous allez dans votre voiture, donnez-y-moi une place.* (Voyez **ME**.) Au contraire, l'adverbe *y,* dans le même sens, se met après le pronom *Nous. Menez-nous-y. Donnez-nous-y une place.*

* *À moi.* Sorte d'exclamation, pour faire venir promptement quelqu'un auprès de soi. *À moi, à moi, soldats !*

* *De vous à moi.* Façon de parler dont on se sert pour témoigner à une personne qu'on lui parle avec sincérité, mais qu'on lui demande le secret. *de vous à moi, c'est un pauvre homme. De vous à moi, c'est un homme qui ne mérite pas l'opinion qu'on a de lui. De vous à moi, je ne crois pas que la chose réussisse.* On dit dans le même sens, *Ceci est de vous à moi, ceci de vous à moi.*

* *Quant à moi, pour moi.* Autres façons de parler dont on se sert pour marquer plus particulièrement ce qu'on pense. *Vous en direz ce qu'il vous plaira ; quant à moi, pour moi, je sais bien ce qui en est.*

* *Quant-à-moi,* s'emploie substantivement et comme un seul mot dans les phrases suivantes et autres semblables, où il signifie, Air fier ou réservé. *Se tenir sur son quant-à-moi. On lui a dit telle chose, il s'est mis sur son quant-à-moi. Garder son quant-à-moi.* Il est familier.

* **MOI**, se prend substantivement, pour signifier, L'attachement de quelqu'un à ce qui lui est personnel. *Le moi choque toujours l'amour-propre des autres.*

* Il se prend aussi, en Philosophie, pour L'individualité métaphysique d'une personne. *Malgré le changement continuel de l'individu physique, le même moi subsiste toujours.*

MOIGNON

. s. m.

* Ce qui reste d'un bras, d'une jambe, d'une cuisse coupés. *Cet homme, au lieu de poignets, n'a plus que deux moignons dont il travaille. Il a fallu lui couper le bras fort près de l'épaule, et il ne lui reste plus qu'un moignon. Il n'a plus qu'un moignon.*

* Il se dit, par analogie, de Ce qui reste d'une grosse branche d'arbre qui a été coupée ou rompue.

MOINAILLE

. s. f.

* T. de mépris dont on se sert pour désigner Les moines en général. Il est familier.

MOINDRE

. adj. comparatif des deux genres

* Plus petit en étendue ou en quantité. *Cette colonne est moindre que l'autre en hauteur et en grosseur. La distance d'ici là est moindre que vous ne dites. L'épaisseur de ce mur est moindre que celle du mur voisin. Cette somme est moindre que l'autre. Nous sommes en moindre nombre que je ne croyais.*

* Il signifie aussi, Plus petit dans son genre, suivant les différents substantifs auxquels il se joint. *Votre douleur en sera moindre. Son mal n'est pas moindre que le vôtre. C'est la moindre satisfaction, la moindre récompense qu'on lui doive. C'est le moindre service que je lui voudrais rendre, la moindre chose qu'il mérite.*

* Il signifie encore, Moins considérable. *Une étoffe de moindre prix, de moindre valeur qu'une autre. Prendre toujours la moindre place. Il tient un moindre rang. Il est revêtu*

d'une moindre dignité qu'auparavant. De ces deux inconvénients, on doit préférer le moindre.

* Il signifie aussi, Qui n'est pas si bon, ou qui est plus mauvais. *Ce vin-là est moindre que l'autre. Cette étoffe-là est moindre, elle est moindre de beaucoup.*

* **MOINDRE**, avec l'article, est une espèce de superlatif qui signifie, Le moins considérable, le moins important, le plus petit, etc. *C'est une chose que le moindre ouvrier peut faire. Le moindre mot que vous direz. La moindre quantité, le moindre espace possible. Au moindre bruit il s'éveille. Au moindre signe vous serez obéi.* On dit quelquefois, familièrement, par une sorte d'exagération : *Au moindre petit bruit. Le moindre petit morceau de pain. Etc.*

* **MOINDRE**, avec l'article, et précédé d'une négation, signifie, Aucun. *Je n'en ai pas la moindre appréhension. Il ne lui a pas fait la moindre honnêteté, le moindre compliment. Il ne lui a pas dit le moindre mot. Je n'ai pas le moindre souvenir de ce que vous dites. Sentez-vous là quelque douleur ? Pas la moindre.*

* Absolum., *Les quatre moindres,* Les quatre ordres inférieurs ou mineurs. *Voyez* **MINEUR**.

MOINE

. s. m.

* Religieux faisant partie d'un ordre dont les membres vivent sous une règle commune, et séparés du monde, comme les bénédictins, les bernardins, les chartreux. L'usage a étendu cette dénomination aux religieux mendiants. *Les anciens moines. Les moines réformés. Un moine défroqué.*

* Prov., *Gras comme un moine,* Fort gras.

* Prov. et fig., *L'habit ne fait pas le moine,* On ne doit pas juger des personnes par les apparences, par les dehors.

* Prov., *Attendre quelqu'un comme les moines font l'abbé,* Ne pas l'attendre pour dîner, quoiqu'il doive venir.

* Prov. et fig., *Pour un moine l'abbaye ne faut pas,* ou *Pour un moine on ne laisse pas de faire un abbé,* L'absence d'une personne n'empêche pas, ne doit pas empêcher qu'une affaire ne se conclue, qu'une partie ne se fasse.

* *Moine lai,* se disait d'Un laïque, ordinairement homme de guerre invalide, que le roi plaçait dans une abbaye de nomination royale, pour y être entretenu.

* *Moine bourru,* Prétendu fantôme que l'ignorance faisait craindre dans les campagnes. Il signifie aussi, familièrement, Un homme de mauvaise humeur. *Cet homme-là est un moine bourru, un vrai moine bourru.*

* **MOINE**, se dit aussi d'Un meuble de bois où l'on suspend une sorte de réchaud plein de braise pour chauffer le lit ; et d'Un cylindre de bois creusé, doublé de tôle, dans lequel on introduit un fer chaud pour ce même usage. *Il fait mettre le moine dans son lit pendant tout l'hiver.*

MOINEAU

. s. m.

* Passereau, petit oiseau de plumage gris, qui aime à faire son nid dans des trous de muraille. *Moineau franc, à gorge noire. Moineau privé, apprivoisé.*

* *Pot à moineau,* Pot de terre qu'on attache en dehors d'une fenêtre, afin que les moineaux y viennent faire leurs nids.

* Prov. et fig., *Tirer sa poudre aux moineaux,* Employer pour des bagatelles son crédit, ses amis, son argent, dont on aurait pu se servir plus utilement.

* **MOINEAU**, en termes de Fortification, Petit bastion obtus, que l'on met au milieu d'une courtine très-longue, pour compléter le flanquement.

MOINERIE

. s. f. collectif

* Les moines en général. *Il s'est attiré sur les bras toute la moinerie.*

* Il signifie aussi, L'esprit et l'humeur des moines. *Il y a bien de la moinerie dans son fait. Ce religieux n'a point de moinerie.* Dans les deux sens, il ne se dit que par mépris.

MOINESSE

. s. f.

* Religieuse. Il ne se dit qu'en plaisanterie, et il est peu usité.

MOINILLON

. s. m.

* Petit moine, ou Moine sans considération. *Les moines et moinillons.* Il ne se dit que par mépris.

MOINS

. Adv. de comparaison

* qui est opposé à Plus, et qui sert à marquer l'infériorité d'une personne ou d'une chose comparée à une autre ou à elle-même, sous quelque rapport de qualité, de quantité, d'action, etc. *Elle est moins jolie que sa soeur. Elle a six ans de moins que son frère. Il est moins spirituel qu'il n'est instruit. Il a moins de savoir que de vanité. Il est moins bien portant qu'avant son voyage. Cette chambre est moins grande que l'autre, moins grande que je ne l'avais cru. Sa famille est bien moins nombreuse que la vôtre. J'ai bien moins, beaucoup moins d'intérêt à cela que vous. Ce que je vous en dis est moins pour vous faire de la peine que pour vous avertir. Il ne faut pas moins qu'une raison aussi forte pour me déterminer. Plus vous le presserez, moins il en fera. Moins vous en direz, plus il en fera. Cela n'a pas moins de trente pieds. Nous n'étions pas moins de cent personnes. Un peu plus, un peu moins. Je n'en donnerai ni plus ni moins. Il n'en sera ni plus ni moins. Parlez moins. Parlez moins haut. Soyez moins en colère, un peu moins en colère.*

* *Il ne le menace pas de moins que de lui rompre bras et jambes,* Il porte ses menaces jusqu'à dire qu'il lui rompra bras et jambes.

* *C'est moins que rien,* se dit D'une chose de nulle considération, et aussi D'une personne qu'on méprise. *Le présent que je vous fais est moins que rien. Cet homme-là est moins que rien.*

* **MOINS**, s'emploie substantivement dans plusieurs phrases différentes. Ainsi on dit : *Le moins que vous puissiez faire, c'est de l'aller trouver,* La moindre chose que vous puissiez faire. *Ils sont à peu près d'accord, ils en sont sur le plus et sur le moins, il ne s'agit maintenant que du plus ou du moins,* Il n'y a plus entre eux de débat que sur la quantité, sur la somme plus ou moins considérable à donner d'un côté et à recevoir de l'autre. *La chose ne peut pas être arrivée ainsi, il faut qu'il y ait du plus ou du moins,* Il faut qu'on ait supposé des circonstances qui ne sont pas vraies, ou qu'on en ait omis qui le sont.

* Prov., *Qui peut le plus, peut le moins.*

* **MOINS subst.** se dit, en termes d'Algèbre, d'Un trait horizontal qui est le signe de la soustraction. *Le moins indique qu'il faut retrancher la seconde quantité de la première.*

* Il se dit, en termes d'Imprimerie, d'Un tiret long qui ordinairement sert à séparer des phrases, ou à remplacer des mots qu'on juge inutile de répéter. *Il faut mettre ici un moins.*

* **SUR ET TANT MOINS. loc. prépositive**, En déduction. *Sur et tant moins de la somme de mille écus, on lui a donné cinq cents francs. Je vous donnerai cela sur et tant moins de ce que je vous dois.* Il est vieux.

* **À MOINS DE. loc. prépositive**, À un prix au-dessous de. *Je ne lui donnerai pas ce cheval à moins de mille francs.*

* Il signifie aussi, Sans une certaine condition. *Je ne lui pardonnerai pas à moins d'une rétractation publique.*

* Il s'emploie aussi absolument, comme dans ces phrases : *Vous avez beau marchander ce livre, vous ne l'aurez pas à moins,* Pour une moindre somme. *On rirait, on se fâcherait à moins,* Pour une moindre cause.

* **À MOINS QUE. loc. conjonctive**, qui régit le subjonctif avec une négation. Si ce n'est que. *Il n'en fera rien, à moins que vous ne lui parliez. À moins que vous ne preniez bien votre temps, vous n'en viendrez pas à bout.*

* Il se construit, dans le même sens, avec l'infinitif et la préposition *de,* sans négation. *Je ne pouvais pas lui parler plus fortement, à moins que de le quereller.* On peut aussi supprimer le *que. À moins d'être fou, il n'est pas possible de raisonner ainsi.*

* **AU MOINS, DU MOINS. locutions conjonctives**, qui servent à marquer quelque restriction dans les choses dont on parle. *Si vous ne voulez pas être pour lui, au moins ne soyez pas contre. S'il n'est pas fort riche, du moins il a, du moins a-t-il de quoi vivre honnêtement.* On dit à peu près de même, *Tout au moins, tout du moins, pour le moins. Donnez-lui tout au moins de quoi vivre.*

* **AU MOINS**, signifie quelquefois, Sur toutes choses, et sert à avertir celui à qui l'on parle de se souvenir particulièrement de ce qu'on lui dit. *Au moins prenez-y garde, c'est votre affaire. Au moins je vous en avertis. Au moins je m'en lave les mains. Au moins ne manquez pas de venir. N'y manquez pas au moins.*

* **DE MOINS. loc. adv.** De manque. *Il y avait dix écus de moins dans ce sac.*

* Il sert aussi à exprimer quelque diminution, quelque rabais. *On vous demande cinq francs de ce volume, vous l'aurez pour quelque chose de moins.*

* **EN MOINS DE, DANS MOINS DE. loc. prépositives**, Dans un moindre espace de temps. *J'aurai achevé en moins d'un an, d'un mois, d'une heure, d'un jour. Dans moins d'une demi-heure je serai à vous.*

* **EN MOINS DE RIEN. loc. adv.** Très-promptement, en fort peu de temps. *J'aurai fini en moins de rien. Il a mangé son bien en moins de rien.*

* **RIEN MOINS**, précédé du verbe *Être,* et suivi d'un adjectif, a le sens de la négation. *Il n'est rien moins que sage,* Il n'est point sage. --- Suivi d'un substantif, il peut avoir le sens positif ou négatif, selon la circonstance. *Vous lui devez de la reconnaissance, car il n'est rien moins que votre bienfaiteur,* Il est votre bienfaiteur. *Vous pouvez vous dispenser de reconnaissance envers lui, car il n'est rien moins que votre bienfaiteur,* Il n'est pas votre bienfaiteur.

* **RIEN MOINS**, ou plutôt RIEN DE MOINS, employé avec un verbe impersonnel, a aussi un sens négatif. *Il n'y a rien de moins vrai que cette nouvelle,* Cette nouvelle n'est pas vraie. --- Avec un verbe actif ou neutre, le sens de *Rien moins* serait équivoque, s'il n'était déterminé par ce qui précède. *Vous le croyez votre concurrent ; il a d'autres vues, il ne désire rien moins, il ne se propose rien moins que de vous supplanter, il n'aspire à rien moins qu'à vous supplanter,* Il n'est point votre concurrent. *Vous ne le regardez pas comme votre concurrent ; cependant il ne désire rien moins, il ne se propose rien moins que de vous supplanter, il n'aspire à rien moins qu'à vous supplanter,* Il est votre concurrent. Dans le premier sens, *Il n'aspire à rien moins qu'à vous supplanter,* et les phrases semblables, veulent dire, Vous supplanter est la chose à laquelle il aspire le moins ; et dans le second sens, *Il n'aspire à rien moins qu'à vous supplanter,* veut dire, Il n'aspire pas à moins qu'à vous supplanter. --- Au reste, il est bon d'éviter cette façon de parler, à cause de l'équivoque qu'elle entraîne.

MOIRE

. s. f.

* Apprêt que reçoivent, à la calandre ou au cylindre, par l'écrasement de leur grain, certaines étoffes de soie, de laine, de coton ou de lin, et qui leur communique un éclat changeant, une apparence ondée et chatoyante. *Moire à grands, à riches effets. Moire à petites ondes. Cette popeline a bien pris la moire.*

* Il se dit aussi d'Une étoffe qui a reçu ce genre d'apprêt. *Moire de soie, de laine, de coton, de fil. Moire grise, bleue. Habit, robe de moire.*

MOIRER

. v. a.

* Donner à une étoffe, par la pression de la calandre ou du cylindre, un éclat changeant, une apparence ondée et chatoyante. *Moirer un gros de Naples, des rubans, des popelines.*

* **MOIRÉ, ÉE. participe**, *Ruban moiré. Robe de soie moirée. Étoffe de laine moirée.*

* Substantiv., *Moiré métallique,* Fer-blanc auquel on a donné, par le moyen de quelque acide, une apparence cristalline et chatoyante. *Des plateaux de moiré métallique.*

MOIS

. s. m.

* Une des douze parties de l'année, dont chacune contient trente ou trente et un jours, excepté la seconde (février), qui est de vingt-huit jours seulement dans les années ordinaires, et de vingt-neuf dans les années bissextiles. *Le mois de janvier, de février, de mars, d'avril, de mai, de juin, de juillet, d'août, de septembre, d'octobre, de novembre, de décembre. Le premier, le second, le troisième jour du mois,* ou absolument, *Le premier, le second du mois, le deux, le trois du mois. Quel quantième du mois avons-nous ? Sa lettre est écrite, est datée du mois dernier. Les plus beaux mois de l'année.*

* Il se dit, en général, de L'espace de trente jours consécutifs, de quelque jour que l'on commence à compter. *Il y a un mois et demi qu'il est parti. On lui a donné deux mois de congé, à compter du quinze janvier. Le mois est expiré. Il en a pour un mois à déménager. Il a gardé le lit deux mois durant. Il lui tarde d'être majeur, il compte les mois et les jours. Payer par mois, mois par mois, au mois. Il gagne tant par mois. Ils servent par mois. Il a servi son mois. Louer une chambre au mois.*

* En termes de Palais, *Les parties viendront au mois,* Il a été ordonné qu'elles viendraient plaider dans un mois.

* **MOIS**, signifie aussi, Le prix convenu pour un mois d'allaitement, de location, de leçons, de travail, etc. *Payer le mois, les mois d'une nourrice, d'un enfant. Payer les mois d'une chambre garnie. Il doit un mois, deux mois au maître à danser, etc. Je lui ai avancé le mois. Je lui ai donné son mois.*

* Il se dit absolument Des mois de grossesse d'une femme. *Cette femme est dans son septième mois. Elle a accouché avant le neuvième mois.*

* En Astronom., *Mois solaire,* L'espace de temps que le soleil met à parcourir un des signes du zodiaque. *Mois lunaire,* L'espace de temps qui s'écoule d'une nouvelle lune à une autre.

* Fig., *Mois romains,* L'imposition qu'on levait sur les États de l'Empire dans les besoins extraordinaires.

* Prov., *On a tous les ans douze mois,* On vieillit malgré qu'on en ait, ou On vieillit sans s'en apercevoir.

* **MOIS**, au pluriel, se dit absolument de L'écoulement périodique des femmes. *Cette femme a ses mois.*

MOISE

. s. f.

* T. de Charpent. Il se dit de Certaines pièces de bois plates assemblées deux à deux avec des boulons, et servant à maintenir la charpente.

MOISER

. v. a.

* T. de Charpent. Mettre des moises. *Moiser les fermes d'un comble.*

* **MOISÉ, ÉE. participe**

MOISIR

. v. a.

* Faire qu'une matière se couvre d'une certaine mousse qui marque un commencement de corruption. *C'est l'humidité qui a moisi ce pâté.*

* Il s'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel. *Des confitures qui se moisissent. Un fromage qui se moisit. Tout se moisit dans les lieux humides.*

* Il s'emploie aussi comme neutre. *Ce pâté commence à moisir.*

* **MOISI, IE. participe**, *Du pain, du fromage moisi. Confitures moisies. Vieux parchemins moisis.*

* Il s'emploie substantivement, au masculin, et signifie, Ce qui est moisi. *Cela est à demi gâté, il en faut ôter le moisi.*

* Il signifie aussi, La moisissure. *Cela sent le moisi.*

MOISISSURE

. s. f.

* Espèce de végétation qui naît sur les corps où se trouve une matière végétale unie à une certaine quantité d'eau, et qui se développe surtout quand cette matière commence à entrer en putréfaction. *C'est la moisissure qui a gâté tout cela. La moisissure s'y mettra.*

* Il signifie aussi, L'endroit moisi, le moisi. *Ôtez la moisissure.*

MOISSINE

. s. f.

* Faisceau de branches de vigne où les grappes sont encore attachées. *Les paysans suspendent des moissines au plancher.*

MOISSON

. s. f.

* Récolte des blés et autres grains. *Belle, bonne, riche, grande, ample, abondante moisson. Le temps de la moisson. Faire la moisson. Le temps est bon pour la moisson. Voilà une belle espérance de moisson. La campagne se couvre de riches moissons.*

* Il se prend aussi pour Le temps de la moisson. *La moisson approche. Pendant la moisson.*

* Prov. et fig., *Il ne faut pas mettre la faucille dans la moisson d'autrui,* Il ne faut point empiéter sur les attributions, sur les droits d'autrui.

* **MOISSON**, s'emploie au figuré dans plusieurs phrases. Ainsi on dit : *Ce savant a fait une riche moisson dans les archives du royaume,* Il y a recueilli des matériaux précieux. *Ce gouverneur avait fait dans sa province une riche moisson,* Il s'y était enrichi par ses concussions. *Cette quêteuse a fait une abondante moisson,* Sa quête a produit beaucoup d'argent.

* Fig. et poét., *Une moisson de lauriers,* Beaucoup de succès, un grand nombre de victoires. On dit dans le même sens, *Une moisson de gloire.*

* **MOISSON**, dans le langage de l'Écriture, se dit en parlant De la conversion des âmes. *Ce missionnaire a fait, dans l'Inde, une grande moisson.*

MOISSONNER

. v. a.

* Faire la récolte des blés et autres grains. *Moissonner les froments, les orges, les avoines.*

* *Moissonner un champ,* Faire la moisson des grains qu'il a produits.

* **MOISSONNER**, s'emploie quelquefois absolument. *On ne moissonne pas encore chez nous. On a moissonné ici.*

* Fig. et poét., *Moissonner des palmes, des lauriers,* Avoir de nombreux succès, remporter beaucoup de victoires.

* Prov., d'après la Bible, *Celui qui sème le vent moissonnera la tempête,* Celui qui veut exciter des troubles, sera lui-même victime de troubles plus grands encore.

* **MOISSONNER**, signifie aussi figurément, Détruire, faire périr. *La mort a moissonné un grand nombre d'hommes, des milliers d'hommes. La guerre, le fer, la peste a moissonné la plus grande partie des habitants de ce pays. Leur vie a été moissonnée dans sa fleur.*

* **MOISSONNÉ, ÉE. participe**

MOISSONNEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui moissonne, qui coupe les blés et autres grains. *Bon moissonneur. Louer, payer des moissonneurs, des moissonneuses. On a mis des moissonneurs dans ce champ.*

MOITE

. adj.des deux genres

* Qui a quelque humidité, qui est un peu mouillé. *Il a le front moite. Avoir les mains moites. Être tout moite de sueur. Ces draps ne sont pas bien séchés, ils sont encore moites. Durant le dégel, les murailles sont moites.*

MOITEUR

. s. f.

* Légère humidité, qualité de ce qui est moite. *Ces draps ne sont pas bien secs, il y a encore de la moiteur. Il faut les chauffer pour en ôter la moiteur. Il a une petite moiteur aux mains. Il n'a plus de sueur, il ne lui reste qu'une légère moiteur. Après l'accès de la fièvre, il reste d'ordinaire un peu de moiteur.*

MOITIÉ

. s. f.

* L'une des parties d'un tout divisé, partagé également en deux. *Les deux moitiés d'un cercle, d'un carré. Il a acheté trop cher de moitié. Il a été trompé de moitié, de plus de la moitié du juste prix. Il y a lésion d'outre moitié. Ce marchand surfait toujours de moitié, de la moitié. L'un est plus grand que l'autre de moitié. Il y a déchet de moitié. Il en faut retrancher la moitié. La majorité absolue des suffrages se compose de la moitié des voix, plus une. La moitié de cette succession lui appartient. Il a moitié dans cette succession. Il a sa moitié dans cette maison, il y a sa moitié. Il a moitié dans tous les meubles, il lui en appartient la moitié. Il a moitié partout.*

* Il signifie assez ordinairement, dans une acception moins rigoureuse, Une portion, une part qui est à peu près de la moitié. *La moitié d'un pain, d'un poulet. Une moitié d'agneau. Mettre la moitié d'eau, moitié d'eau dans son vin. Faire bouillir de l'eau jusqu'à ce qu'elle soit réduite à la moitié, à moitié. La moitié de la vie se passe à souffrir. Passer la moitié du temps à la campagne. La moitié du temps il est sans argent. La moitié de son discours ne valait rien. Il a mangé la moitié de son bien. Il n'a fait encore que la moitié de son ouvrage. Il est plus beau de moitié. Je l'ai trouvé crû de moitié, rapetissé de moitié. Venez auprès de moi, je vous donnerai la moitié de ma place.*

* *Couper, partager une chose par la moitié,* La couper, la partager en deux moitiés. *Le diamètre coupe le cercle par la moitié. Scier une pierre par la moitié.*

* *Partager un différend, le différend par la moitié,* se dit en parlant D'un marché, et signifie, Se relâcher des deux côtés sur ce qui empêche de conclure.

* *Partager quelque chose par moitié,* Prendre chacun la moitié d'une chose qui était à partager. *Partager les revenus, les bénéfices par moitié.*

* *Offrir la moitié de son lit à quelqu'un,* Offrir place dans son lit à quelqu'un. On dit, dans un sens analogue, *Prendre la moitié du lit de quelqu'un.*

* *À moitié,* se dit en parlant De terres et d'affaires commerciales, pour signifier que le produit doit être partagé par moitié entre le propriétaire et le fermier, ou entre les deux associés. *Donner, prendre des terres à moitié. Il laboure cette terre à moitié. Il fait ces vignes-là à moitié. Donner à moitié fruits. Prendre un marché avec quelqu'un à moitié de perte et de gain, à moitié perte et gain.*

* *À moitié chemin,* À la moitié du chemin. *Il est resté à moitié chemin.*

* *À moitié prix,* Pour la moitié du prix ordinaire.

* *Être de moitié, se mettre de moitié avec quelqu'un,* Faire avec lui une société dans laquelle la perte et le gain se partagent par moitié. *Ils sont de moitié dans cette affaire. Si vous voulez jouer, je serai de moitié avec vous, dans votre jeu. Je me mettrai de moitié avec vous. Ils sont de moitié ensemble.*

* Prov. et fig., *En rabattre de moitié* ou *de la moitié,* en parlant D'une personne, signifie, L'estimer bien moins qu'on ne faisait. *Je le croyais honnête homme ; mais s'il a fait ce que vous dites, j'en rabats de moitié.* On dit aussi, pour donner à entendre qu'un récit, un éloge, une plainte sont exagérés, *Il en faut rabattre la moitié, il faut en rabattre moitié.*

* Pour les autres emplois des expressions *À moitié* et *De moitié,* voyez à la fin de l'article.

* **MOITIÉ**, se dit, figurément et familièrement, d'Une femme à l'égard de son mari. *Comment se porte votre moitié ? Il a perdu sa chère moitié.*

* **MOITIÉ**, s'emploie aussi adverbialement pour signifier, À demi. *Du pain moitié seigle, moitié froment. C'est une étoffe moitié soie, moitié laine. Il boit toujours moitié eau, moitié vin. Moitié l'un, moitié l'autre.*

* *Vaisseau moitié guerre, moitié marchandise,* Vaisseau chargé de marchandises, qui est armé et en état de se défendre.

* Prov. et fig., *Moitié guerre, moitié marchandise, se dit en parlant* D'une conduite, d'un procédé équivoque et douteux. *Cet homme a fait sa fortune moitié guerre, moitié marchandise.* Il signifie aussi, Moitié de force, moitié de gré. *On l'a fait consentir à cet arrangement moitié guerre, moitié marchandise.*

* Prov. et fig., *Moitié figue, moitié raisin,* Partie à contre-coeur, partie de bonne volonté ; Partie bien, partie mal ; Moitié sérieusement, moitié en plaisantant ; etc.

* Fig. et fam., *Cet homme est moitié chair, moitié poisson,* On a peine à dire de quelles moeurs, de quel naturel il est, ce qu'il aime, ce qu'il hait, ce qu'il veut, ce qu'il ne veut pas.

* **À MOITIÉ. loc. adv.** En partie, à demi. *Cela est à moitié pourri. Le tonneau est à moitié vide. La bouteille n'est qu'à moitié pleine. Il est à moitié ivre. Une maison à moitié ruinée, à moitié découverte. De l'argent plus d'à moitié dépensé. Notre vin est à moitié bu.*

* **DE MOITIÉ. locution adverbiale**, usitée dans certaines phrases, comme, *Il a été trop long de moitié dans son discours ; cette sauce est trop poivrée de moitié ; etc.*, Il a été beaucoup plus long qu'il ne fallait ; cette sauce est beaucoup trop poivrée ; etc.

MOKA

. s. m.

* Le café qui vient de Moka, ville d'Arabie. *Du café de Moka,* ou simplement, *Du moka. Du bon moka. Du vrai moka.*

MOL

, OLLE. adj.

* *Voyez* **MOU**.

MOLAIRE

. adj. f.

* Il se dit Des grosses dents qui servent à broyer les aliments, et qu'on appelle autrement Mâchelières. *Les dents molaires.*
* Il s'emploie aussi substantivement. *Les petites molaires. Les grosses molaires.*

MÔLE

. s. f.

* Masse informe et inanimée, dont les femmes accouchent quelquefois, au lieu d'accoucher d'un enfant. *Cette femme, que l'on a crue grosse pendant six mois, n'est accouchée que d'une môle.*

MÔLE

. s. m.

* Jetée de pierres fondée dans la mer, à l'entrée d'un port, pour rompre l'impétuosité des vagues, et pour mettre les vaisseaux plus en sûreté. Il n'est guère usité qu'en parlant De quelques ports de la Méditerranée. *Les môles de Gênes. Le môle de Naples, de Barcelone. Les vagues passaient par-dessus le môle.*

MOLÉCULAIRE

. adj.des deux genres

* Qui appartient, qui a rapport aux molécules.

MOLÉCULE

. s. f.

* Petite partie d'un corps. *Les molécules de l'air, du sang. Molécules organiques, élémentaires, intégrantes.*

MOLÈNE

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes laineuses dont une espèce, le *Bouillon blanc,* est employée en médecine comme pectorale.

MOLESTER

. v. a.

* Vexer, tourmenter de quelque manière que ce soit, inquiéter par des embarras suscités mal à propos. *Molester quelqu'un en lui suscitant des procès. Il les a fort molestés par ses chicanes, par ses propos, par ses sarcasmes.*

* **MOLESTÉ, ÉE. participe**

MOLETTE

. s. f.

* Partie de l'éperon qui est ordinairement faite en forme d'étoile, et qui sert à piquer le cheval. *Une molette d'éperon.*

* **MOLETTE**, se dit aussi d'Une maladie des chevaux, qui consiste en une tumeur molle à la jambe.

* **MOLETTE**, se dit encore d'Un morceau de marbre, de verre, etc., taillé ordinairement en cône, dont la base est plane, et sert à broyer des couleurs ou d'autres corps, sur le marbre, le verre, le porphyre, etc.

MOLINISME

. s. m.

* Sentiment, opinion de Molina et de ses sectateurs sur la grâce.

MOLINISTE

. s. et adj. des deux genres

* Celui, celle qui suit le sentiment, l'opinion de Molina sur la grâce.

MOLLAH

. s. m.

* (On fait sentir les deux L.) Docteur, prêtre musulman qui fait, à certaines heures, la prière sur le toit de la mosquée.

MOLLASSE

. adj.des deux genres

* Qui est désagréablement mou au toucher. *Chair, peau mollasse.*

* Il se dit aussi D'une étoffe qui n'a pas assez de consistance, assez de corps. *Ce drap est mollasse.*

MOLLEMENT

. adv.

* D'une manière molle. Il n'est guère usité au propre que dans ces phrases, *Être couché mollement, être assis mollement,* Être couché dans un bon lit, être assis sur un siége bien mollet.

* **MOLLEMENT**, au figuré, signifie, Avec un abandon gracieux. *Se balancer mollement.*

* Il signifie aussi, Faiblement, lâchement, sans vigueur. *Agir, travailler mollement. Il s'est conduit mollement dans cette affaire. Ce siége a été conduit mollement.*

* Il signifie encore, D'une manière molle et efféminée. *Vivre mollement.*

MOLLESSE

. s. f.

* Qualité de ce qui est mou. Son plus grand usage, au propre, est dans le style didactique. *La mollesse et la dureté des corps. La mollesse des chairs est une marque d'une mauvaise constitution, d'une mauvaise disposition.*

* Il se dit quelquefois en parlant Du climat, et signifie, Température douce et molle. *La mollesse de leur climat n'affaiblissait pas leur courage.*

* Il se dit aussi en parlant De la complexion, du tempérament des personnes. *La mollesse de sa complexion l'expose à beaucoup de maladies.*

* En termes de Peinture et de Sculpture, *La mollesse des chairs,* L'imitation vraie de la flexibilité, de la morbidesse des chairs. *La mollesse du pinceau,* Le défaut de fermeté dans le maniement du pinceau.

* **MOLLESSE**, signifie figurément, Manque de vigueur et de fermeté dans le caractère, dans la conduite, dans les moeurs. *Il agit avec beaucoup de mollesse. Il y a trop de mollesse dans son caractère. La mollesse de nos moeurs. Je crains la mollesse de vos conseils. Cette affaire a été conduite avec mollesse.*

* Il signifie aussi, Excès d'indulgence. *La mollesse de ce père a perdu ses enfants.*

* Il signifie encore, Délicatesse d'une vie efféminée. *Vivre dans la mollesse. La mollesse des Sybarites. La mollesse asiatique. Les suites de la mollesse sont à craindre.*

* **MOLLESSE**, en Littérature, se dit d'Un certain abandon gracieux, d'une certaine douceur de pensées et de style. *Quinault a dans ses vers beaucoup de douceur et de mollesse.*

MOLLET

, ETTE. adj.

* Diminutif de Mou. Qui a une mollesse agréable et douce au toucher. *Des coussins bien mollets. Un lit mollet. Une étoffe douce et mollette.*

* *Pain mollet,* Sorte de petit pain blanc qui est léger et délicat.

* *OEufs mollets,* OEufs à la coque, oeufs cuits de manière que le blanc et le jaune restent liquides.

* Fam., *Avoir les pieds mollets,* se dit D'une personne qui marche encore avec peine après une attaque de goutte.

MOLLET

. s. m.

* Le gras de la jambe. *Le mollet de la jambe,* ou simplement, *Le mollet. Il a de beaux, de gros mollets. Porter de faux mollets.*

MOLLETON

. s. m.

* Étoffe de laine, de coton ou de soie, tirée à poil, d'un seul côté ou des deux côtés, douce, chaude et mollette, dont on fait des camisoles, des gilets, des couvertures, etc. *Molleton de laine, de coton, de soie. Camisole de molleton. Gilet doublé de molleton.*

MOLLIFIER

. v. a.

* T. de Médec. Rendre mou et fluide. *Cela sert à mollifier les humeurs. Un cataplasme pour mollifier une tumeur.*

* **MOLLIFIÉ, ÉE. participe**

MOLLIR

. v. n.

* Devenir mou. *La plupart des pommes mollissent cette année.*

* Il signifie aussi, Manquer de force, faiblir, fléchir. *Ce cheval aura peine à fournir sa course, il commence à mollir. Le vent mollissait contre les voiles. Les troupes mollissaient et commençaient à plier.*

* Il signifie au sens moral, Céder trop aisément dans une occasion où il faudrait avoir de la fermeté. *Il ne faut pas mollir dans cette affaire. Il se pique de fermeté, mais je l'ai vu mollir dans une occasion importante. Vous mollissez.*

MOLLUSQUE

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Nom donné aux animaux sans vertèbres, dont le corps est mou, et qui ont un coeur et des vaisseaux. *Les mollusques habitent la terre, la mer et les eaux douces. Mollusques acéphales. L'huître est un mollusque testacé.*

MOLY

. s. m.

* Plante dont parle Homère, et à laquelle il attribue des vertus merveilleuses. *On ne sait pas bien quelle est l'espèce du moly.*

MOLYBDÈNE

. s. m.

* T. de Chimie. Sorte de métal cassant, d'une couleur semblable à celle du plomb, et très-difficile à fondre.

MOMENT

. s. m.

* Instant, petite partie du temps, temps fort court. *Le moment de la mort. Le dernier moment. Ses malheurs ont avancé son dernier moment, ses derniers moments. Attendez-moi pendant quelques moments*, et par ellipse, *Attendez un moment, attendez-moi quelques moments. Je reviens dans un moment. J'aurai fait en un moment. Il n'a plus qu'un moment à vivre. Il est arrivé trop tard d'un moment. Je vous demande un moment d'audience. Je viens vous dérober quelques moments. Prendre quelques moments de repos, de sommeil. Il compte les heures et les moments. On l'attend à tout moment. Il peut venir d'un moment à l'autre, de moment en moment. Il ne faut pas abuser de votre temps, car tous vos moments sont précieux. J'ai passé des moments bien heureux, bien agréables auprès de lui. J'ai eu des moments pénibles dans ma vie. Le moment fatal est arrivé. Le moment est venu de prendre un parti. Voici le moment de se décider. Le moment critique. Le moment présent. Il a des moments de bonté, d'indulgence, de sévérité. Cet acteur a des moments admirables. Il est sage, il est fou par moments, dans certains moments. Le moment est mal choisi pour faire cela. Ce travail a rempli, a occupé, a employé tous les moments de sa vie. Choisir, prendre, saisir un moment favorable, le moment favorable.*

* *Un bon moment,* Un instant favorable pour faire ce qu'on désire. *Choisir, prendre un bon moment. Attendre les bons moments. Cet homme est habile et vigilant, il saisit toujours les bons moments.* On dit dans le sens contraire, *Un mauvais moment. Vous êtes arrivé dans un mauvais moment.*

* *Avoir de bons moments,* se dit D'une personne dont l'esprit est égaré, mais qui a quelques bons intervalles. On le dit aussi D'une personne qui, ayant quelque défaut

habituel de caractère ou d'humeur, cesse parfois de le manifester. *Il est ordinairement colère, mais il a de bons moments.*

* *Un bon moment, un mauvais moment,* se disent encore d'Une espèce d'inspiration subite et passagère pour faire le bien ou pour faire le mal.

* Fam. et par ellipse, *Un moment,* Attendez un moment. *Un moment, j'ai à vous parler. Un moment, je reviens sur la proposition que j'avais faite.*

* **MOMENT**, en termes de Mécanique, se dit Du produit d'une puissance par le bras du levier, suivant lequel elle agit. *Dans un levier, les moments de deux puissances qui se font équilibre, sont égaux.*

* **AU MOMENT DE. loc. prépositive**, Sur le point de. *Au moment de partir, je m'aperçus que j'oubliais mon manteau. Au moment de fermer ma lettre, j'apprends que...*

* AU MOMENT OÙ, AU MOMENT QUE, DANS LE MOMENT QUE, DANS LE MOMENT OÙ. loc. conjonctives. Lorsque. *Au moment où il arrivera, j'irai le voir. Au moment que je le verrai, je lui parlerai de vous. J'arrivai dans le moment même qu'il venait de sortir, dans le moment où il sortait.*

* **DU MOMENT QUE. loc. conjonctive**, Dès que, depuis que. *Du moment que je l'ai aperçu, je l'ai salué. Du moment que je l'ai connu, je l'ai aimé.* On dit de même, *Dès ce moment, de ce moment,* Depuis ce moment.

* Il signifie aussi, Puisque. *Du moment que votre père y consent, je n'ai plus rien à dire.*

* **À TOUT MOMENT, À TOUS MOMENTS. loc. adverbiales**, Sans cesse, à toute heure. *Je crois à tout moment le voir et l'entendre.*

* **DANS LE MOMENT. loc. adv.** Bientôt, dans très-peu de temps. *Je reviens dans le moment.*

* **EN CE MOMENT. loc. adv.** Présentement, à l'heure qu'il est. *Revenez me voir demain, je suis trop occupé en ce moment pour vous recevoir.*

MOMENTANÉ

, ÉE. adj.

* Qui ne dure qu'un moment. *Un effort momentané. Une action momentanée. Hasarder sa vie pour un plaisir momentané.*

MOMENTANÉMENT

. adv.

* Passagèrement, pour un moment, pendant un moment. *Je suis ici momentanément. Ce météore n'a paru que momentanément.*

MOMERIE

. s. f.

* Mascarade. Dans ce sens, il est vieux. Son usage le plus ordinaire est au figuré, où il se prend pour L'affectation ridicule d'un sentiment qu'on n'a pas. *Cet héritier se montre fort affligé de la mort de son parent ; mais c'est une momerie, une pure momerie, ce n'est que momerie, c'est pure momerie.*

* Il signifie aussi, Chose concertée pour faire rire, jeu joué pour tromper quelqu'un par plaisanterie. *C'est une plaisante momerie.* Dans cette acception, il est vieux.

* Il signifie encore, Cérémonie bizarre, ridicule. *Il y a peu de cultes qui ne soient défigurés par quelques momeries.*

* Ce mot est familier dans ses diverses acceptions.

MOMIE

. s. f.

* Corps embaumé par les anciens Égyptiens. *On trouve encore des momies dans les anciens tombeaux d'Égypte.*

* Il se dit, par extension, Des corps de ceux qui ont été enterrés sous les sables mouvants que les vents élèvent dans les déserts de l'Arabie et de l'Égypte, et qu'on retrouve ensuite desséchés par les ardeurs du soleil. *On trouve des momies dans les sables d'Égypte. Il est sec comme une momie.*

* Fig. et fam., *C'est une momie, une vraie momie*, se dit D'une personne sèche et noire.

* **MOMIE**, se dit aussi de La couleur brune tirée des bitumes dont les momies ont été enduites.

MON

. Adj. possessif masculin

* qui répond au pronom personnel Moi, Je. *Mon livre. Mon ami. Mon bien. Mon père. Mon frère.*

* Il fait au féminin, Ma. *Ma mère. Ma soeur. Ma maison. Ma chambre. Ma plus grande envie. Ma principale affaire.* Mais lorsque le substantif ou l'adjectif féminin, devant lequel il est placé, commence par une voyelle ou par *h* sans aspiration, au lieu de Ma, on dit, par euphonie, Mon. *Mon âme. Mon épée. Toute mon espérance. Mon unique ressource. Mon affaire principale. Mon heure n'est pas venue.* Devant une *h* aspirée, on dit *Ma,* au féminin. *Ma hallebarde. Ma honte.*

* Il fait *Mes* au pluriel du masculin et du féminin. *Mes amis. Mes livres. Mes affaires. Mes pensées.*

MONACAL

, ALE. adj.

* Appartenant à l'état de moine. *L'habit monacal. L'esprit monacal. Vie, règle monacale. Cela est trop monacal. Un chant monacal.*

MONACALEMENT

. adv.

* D'une manière monacale. *Vivre monacalement.*

MONACHISME

. s. m.

* Il se dit Des institutions monastiques en général, et il marque ordinairement une sorte de mépris. *Étudier l'influence du monachisme sur une nation. L'esprit du monachisme.*

MONADE

. s. f.

* Être simple et sans parties, dont les leibnitziens croient que tous les autres êtres sont composés. *Le système des monades.*

* **MONADE**, se dit aussi, en Histoire naturelle, d'Un animal tellement petit, qu'au plus fort microscope il ne paraît que comme un point.

MONADELPHIE

. s. f.

* T. de Botan. Classe du système de Linné, qui renferme les plantes à plusieurs étamines réunies par leurs filets en un seul corps ou faisceau.

MONANDRIE

. s. f.

* T. de Botan. Classe du système de Linné, qui renferme les plantes à une seule étamine.

MONARCHIE

. s. f.

* Le gouvernement d'un État régi par un seul chef. *Monarchie héréditaire, élective. Monarchie absolue, tempérée, mixte. Ce prince aspirait à la monarchie universelle.*

* *Monarchie constitutionnelle,* Celle où la balance et l'exercice des pouvoirs sont réglés par des lois fondamentales.

* **MONARCHIE**, signifie aussi, État gouverné par un monarque. *Une vaste monarchie. Cette monarchie fut heureuse sous tel prince, s'agrandit dans tel siècle. La monarchie française. Les monarchies de l'Europe.*

MONARCHIQUE

. adj.des deux genres

* Qui appartient à la monarchie. *État, gouvernement, pouvoir monarchique. Principes, idées monarchiques. Esprit monarchique.*

MONARCHIQUEMENT

. adv.

* D'une manière monarchique.

MONARQUE

. s. m.

* Chef d'une monarchie. *Grand, puissant, glorieux, faible monarque.*

MONASTÈRE

. s. m.

* Couvent, lieu habité par des moines ou par des religieuses. *Monastère d'hommes, de filles. Les anciens monastères. Bâtir un monastère. Se retirer, s'enfermer dans un monastère. Sortir du monastère.*

MONASTIQUE

. adj.des deux genres

* Qui appartient aux moines, qui concerne les moines. *Vie, discipline, institution monastique. Les voeux monastiques. Ordre monastique.*

MONAUT

. adj. m.

* Qui n'a qu'une oreille. *Un chien, un chat, un cheval monaut.*

MONCEAU

. s. m.

* Tas, amas fait en forme de petit mont. *Un grand, un petit monceau. Monceau de blé, d'avoine, de pierres, d'argent. Mettre plusieurs choses en un monceau. Cela est tout en un monceau.*

* Fam., *Avoir des monceaux d'une chose,* En avoir beaucoup. *Cet homme a des monceaux d'or.*

MONDAIN

, AINE. adj.

* Qui aime les vanités du monde. *C'est une femme extrêmement mondaine.*

* Il se dit Des choses, et signifie, Qui se ressent des vanités du monde. *Air mondain. Plaisirs, honneurs mondains. Spectacle mondain. Habit mondain. Parure, vie mondaine.* Dans l'une et l'autre acception, il ne s'emploie guère hors des sermons et des livres de dévotion.

* *C'est un sage mondain,* se dit D'un homme sage, mais peu dévot. Il a vieilli.

* **MONDAIN**, s'emploie aussi substantivement, et signifie, Celui qui est attaché aux choses vaines et passagères du monde. *Les mondains ne cherchent que la dissipation et la joie.*

MONDAINEMENT

. adv.

* D'une manière mondaine.

MONDANITÉ

. s. f.

* Vanité mondaine. *Passer sa vie dans les plaisirs et dans la mondanité. Le mépris des mondanités.* Il ne s'emploie qu'en style de dévotion.

MONDE

. s. m.

* L'univers, le ciel et la terre, et tout ce qui y est compris. *Dieu a créé le monde, a tiré le monde du néant. La création, la fin du monde. Plusieurs philosophes ont cru le monde éternel.*

* Fam., *Depuis que le monde est monde,* De tout temps.

* *L'an du monde deux mille,* La deux millième année depuis la création du monde.

* *Le monde physique,* Le monde considéré dans ce qu'il a de sensible ; par opposition à *Monde moral* ou *intellectuel,* Le monde considéré sous les rapports qui ne peuvent être saisis que par l'intelligence, ou qui appartiennent à la morale.

* *Le monde idéal,* L'idée archétype du monde qui est en Dieu de toute éternité, suivant la philosophie de Platon.

* **MONDE**, dans un sens plus particulier, se dit de La terre, du globe terrestre. *Les cinq parties du monde. Le monde sublunaire. Le centre, le bout, les extrémités, les confins, les bornes du monde. Aux deux bouts du monde. Alexandre aspirait à se rendre maître du monde. Courir le monde. Faire le tour du monde. Voyage autour du monde. Ce bas monde.*

* *Venir au monde,* Naître ; et, *Être au monde, cesser d'être au monde, n'être plus au monde,* Exister, ne plus exister. Cela ne se dit que Des personnes. *Quand cet enfant est venu au monde. Depuis que je suis venu au monde. Depuis qu'il n'est plus au monde, qu'il a cessé d'être au monde.* On dit dans un sens analogue, *Mettre un enfant au monde,* Donner la naissance à un enfant. *Les enfants qu'elle a mis au monde.*

* *Le monde ancien,* ou *Le monde des anciens,* Ce que les anciens connaissaient du globe terrestre.

* *Le nouveau monde,* Le continent de l'Amérique. *L'ancien et le nouveau monde,* ou *Les deux mondes,* Les deux continents.

* Hyperboliq. et fam., *Il est allé loger, il est logé au bout du monde,* Dans un quartier fort éloigné.

* Fig. et fam., *C'est le bout du monde, c'est tout le bout du monde,* se dit Lorsqu'on estime quelque chose à son plus haut prix, à sa plus grande valeur. *Si vous tirez cent francs de ce cheval, c'est le bout du monde. Si j'ai cent écus chez moi, c'est tout le bout du monde.*

* En style de l'Écriture, *La figure de ce monde passe,* Tout ce qui est dans le monde n'a rien de solide ni de permanent.

* **MONDE**, se dit aussi Des planètes qu'on suppose habitées ; et alors on ne l'emploie guère qu'au pluriel. *Dieu a semé les mondes dans l'espace. La Pluralité des Mondes est le titre d'un ouvrage de Fontenelle.*

* Il se dit hyperboliquement d'Un lieu vaste et très-peuplé. *Paris est un monde, un petit monde.*

* **MONDE**, signifie, par extension, La totalité des hommes, le genre humain. JÉSUS-CHRIST *est le sauveur du monde. L'opinion est la reine du monde.*

* *Le monde chrétien,* La totalité des hommes qui professent le christianisme.

* **MONDE**, signifie aussi, Les hommes en général, la plupart des hommes. *Le monde ne pardonne point l'ingratitude. Le monde est bien méchant. Tout le monde sait cette nouvelle. Il est connu de tout le monde. Sa vie est utile au monde.*

* Il se prend quelquefois indéfiniment pour Gens, personnes. *Il ne faut pas accuser le monde légèrement. Est-ce comme cela qu'il faut traiter le monde ? Je crois que vous vous moquez du monde.* Dans ce sens, il est familier.

* Il se dit encore d'Un certain nombre de personnes. *Il s'assembla quantité de monde autour de lui. Il a amené beaucoup de monde avec lui. Il y avait bien du monde à l'Opéra. Le monde n'est pas encore arrivé.*

* *Peu de monde, pas grand monde,* Peu de personnes. *Il n'y avait pas grand monde à cette fête. Il ne put rassembler que peu de monde.*

* Hyperboliq., *Un monde,* Une grande quantité de personnes. *Il a un monde d'ennemis.*

* **MONDE**, se dit quelquefois d'Une seule personne. *N'entrez pas dans son cabinet, il y a du monde avec lui, il est avec du monde.*

* **MONDE**, avec l'adjectif possessif, se dit particulièrement Des domestiques de quelqu'un. *Il a congédié tout son monde.*

* Il se dit également Des gens qui sont sous les ordres de quelqu'un. *L'architecte a-t-il amené tout son monde ? Ce capitaine n'avait que la moitié de son monde.*

* Il se dit pareillement d'Un certain nombre de personnes que l'on attend. *On servira dès que votre monde sera venu.*

* **MONDE**, signifie en outre, La société des hommes, ou Une partie de cette société. *Fréquenter, aimer le monde. Le commerce du monde. C'est un homme qui a vu le monde, qui a un grand usage du monde, une grande connaissance des affaires du monde. Observer, étudier le monde. Avoir l'expérience du monde. À son entrée dans le monde. Il n'aime pas le monde. Il ne voit qu'un certain monde. Loin du monde et du bruit. Se retirer du monde, de l'embarras du monde et des affaires. C'est le monde qui lui a formé l'esprit. Le monde est bien corrompu. Dans quel monde vivez-vous ? Il s'est fait un monde à part dans lequel il passe sa vie. Il vit dans un monde qui n'a rien de commun avec celui où vous vivez. Faire figure dans le monde. Se faire un nom, de la réputation dans le monde. Faire parler de soi dans le monde.*

* *Homme du monde,* Homme qui vit dans le grand monde. Au pluriel, *Les gens du monde.*

* Fam., *Le grand monde,* La société distinguée par les richesses, par les dignités de ceux qui la composent. *Aller dans le grand monde.* Il signifie aussi, Une société nombreuse. *Le grand monde l'étourdit, il préfère un petit cercle d'amis.*

* Fam., *Le petit monde,* Les gens du commun. *Cela n'a réussi que dans le petit monde.* Le peuple dit, *Il ne faut pas tant mépriser le petit monde.*

* Fam., *Le beau monde,* La société la plus brillante. *Il va dans le beau monde, il voit le beau monde.* On dit par extension, *J'ai vu là beaucoup de beau monde,* Beaucoup de personnes bien mises, élégantes.

* *Le monde savant, le monde lettré,* Les hommes qui s'occupent particulièrement des sciences, des lettres.

* *Savoir bien le monde, son monde,* Savoir bien la manière de vivre dans la société. *C'est un homme qui sait bien le monde, qui sait bien son monde.* On dit dans le même sens, *Il a du monde, il n'a pas de monde ; il a la science du monde, l'esprit du monde.*

* *Connaître le monde,* Connaître les hommes. *Connaître bien son monde,* Savoir bien démêler le caractère des gens à qui l'on a affaire.

* *N'être plus du monde,* N'être plus dans le commerce du monde. *C'est un homme qui n'est plus du monde. Je ne suis plus du monde. Je ne suis plus de ce monde.* On dit dans le même sens : *Quitter le monde. Renoncer au monde. Se retirer du monde. C'est un solitaire qui ignore les choses de ce monde.*

* Prov., *Ainsi va le monde,* C'est ainsi que les hommes agissent, se conduisent.

* Prov. et fig., *C'est le monde renversé,* se dit D'une chose qui se fait contre l'usage et l'ordre commun.

* *Monde idéal,* Monde imaginaire, meilleur que le monde où nous existons. *Se former, se créer un monde idéal. Vivre dans un monde idéal. S'égarer dans un monde idéal. Les illusions du monde idéal font oublier le monde réel.*

* Prov., *Devoir à Dieu et au monde,* Être extrêmement endetté.

* **MONDE**, en langage de dévotion, signifie, Les hommes qui ont les moeurs corrompues du siècle. *Renoncer au monde, au monde et à ses pompes. L'esprit, le train du monde. Les vanités du monde. Les maximes du monde sont bien contraires à celles de l'Évangile.*

* **MONDE**, se dit aussi de La vie séculière, par opposition à La vie monastique. *Il a quitté le monde pour se mettre dans un cloître. Il est sorti du couvent, et est entré, rentré dans le monde.*

* **MONDE**, est quelquefois un terme augmentatif, soit qu'on affirme, soit qu'on nie. *Il a dit de vous tout le bien du monde. Je ne voudrais de cette maison pour rien au monde. Il ne manquerait pas à sa parole pour tous les trésors du monde. Je donnerais tout au monde pour l'avoir. Rien au monde ne lui fait tant de plaisir.*

* *Cela est, cela va le mieux du monde,* Cela est, cela va très-bien. *Nous sommes le mieux du monde ensemble,* Nous sommes parfaitement d'accord, nous sommes très-bien l'un avec l'autre.

* Par exagérat., *Le meilleur homme, le plus méchant homme du monde ; la meilleure chose, la plus mauvaise chose du monde,* Un homme très-bon, très-méchant ; une chose très-bonne, très-mauvaise.

* *L'autre monde,* La vie future. *Dans l'autre monde il faudra rendre compte de ce que nous aurons fait dans celui-ci. La foi nous apprend qu'il y a un autre monde après celui-ci.*

* Pop., *Il est allé dans l'autre monde,* Il est mort.

* Fam., *De quel monde venez-vous ?* se dit À une personne qui paraît ne pas être instruite d'une chose que tout le monde sait.

* Fig. et fam., *C'est un homme de l'autre monde,* se dit D'un homme dont les moeurs, les façons de vivre paraissent opposées à celles de la société commune des autres hommes.

* Fig. et fam., *Dire des choses de l'autre monde,* Dire des choses étranges, incroyables.

MONDE

. adj.des deux genres

* Pur, net. Il ne se dit qu'en style de l'Écriture sainte, et pour qualifier Les animaux dont la loi des Juifs permettait l'usage, soit pour les sacrifices, soit pour les repas. Il est opposé à Immonde. *Les bêtes, les animaux mondes et immondes.*

MONDER

. v. a.

* Nettoyer. Il s'emploie surtout dans ces phrases : *Monder de l'orge,* Le dégager de sa pellicule ; et, *Monder de la casse,* Tirer la casse de son bâton, et la préparer, après en avoir ôté les semences.

* **MONDÉ, ÉE. participe**, *De l'orge mondé. Du séné mondé. De la casse mondée.*

* *Prendre de l'orge mondé,* Boire de l'eau dans laquelle on a fait bouillir de l'orge mondé.

MONDIFIER

. v. a.

* T. de Médec. Nettoyer, déterger. *Mondifier un ulcère, une plaie.*

* **MONDIFIÉ, ÉE. participe**

MONÉTAIRE

. s. m.

* Il se dit Des officiers publics qui présidaient à la fabrication des monnaies et des médailles. *Les anciennes monnaies françaises portaient ordinairement le nom des monétaires qui les avaient faites.*

* **MONÉTAIRE**, s'emploie aussi comme adjectif des deux genres, et signifie, Qui a rapport aux monnaies. *Art monétaire. Science monétaire. Atelier monétaire. Système monétaire. Lois monétaires.*

MONITEUR

. s. m.

* Celui qui donne des avis, des conseils. *Les jeunes gens ont besoin d'un sage moniteur.*

* **MONITEUR**, dans les Écoles d'enseignement mutuel, se dit de L'élève chargé d'instruire un certain nombre de ses condisciples. *L'école de ce régiment a de bons moniteurs.*

* **MONITEUR**, est aussi Le titre de certains journaux. *Le Moniteur universel. Le Moniteur des théâtres.*

MONITION

. s. f.

* T. de Juridiction ecclés. Avertissement juridique qui se fait en de certains cas par l'autorité de l'évêque, avant de procéder à l'excommunication. *On a fait jusqu'à trois monitions. Procéder à la troisième monition. Pour la troisième et péremptoire monition.*

MONITOIRE

. s. m.

* T. de Juridiction ecclés. Lettres d'un official pour obliger, sous des peines ecclésiastiques, tous ceux qui ont quelque connaissance d'un crime ou de quelque autre fait dont on cherche l'éclaircissement, à venir révéler ce qu'ils savent. *On a publié un monitoire*

dans toutes les paroisses. Le juge ordonna que l'official décernerait un monitoire. Fulminer, jeter, lancer un monitoire. On dit aussi adjectivement, *Des lettres monitoires ;* et alors *Monitoire* est féminin.

MONITORIAL

, ALE. adj.

* Il n'est usité que dans cette locution, *Lettres monitoriales,* Lettres en forme de monitoire.

MONNAIE

. s. f.

* Toute sorte de pièces de métal, servant au commerce, frappées par autorité souveraine, et marquées au coin d'un prince ou d'un État souverain. *Battre, faire battre monnaie. Avoir droit de battre monnaie. Faire de nouvelle monnaie. Mettre une nouvelle monnaie en circulation. Refondre les monnaies. Monnaie d'or, d'argent. Toute sorte de monnaie ayant cours. Le décri de la monnaie. La monnaie a été instituée pour la facilité des échanges. Fausse monnaie. Il est accusé de fausse monnaie. Monnaie de cuivre, de billon. Petite monnaie. Monnaie forte. Monnaie faible* ou *légère. Monnaie au-dessous du titre, au-dessous du poids. De la monnaie bien frappée. De la monnaie qui s'empile bien. Altérer les monnaies. Monnaie étrangère. Pièce de monnaie.*

* *Monnaie de compte,* ou *Monnaie imaginaire,* Monnaie qui n'a jamais existé, ou qui n'existe plus en espèces réelles, mais qui a été inventée ou retenue pour faciliter les comptes, en les établissant toujours sur un pied certain et non variable ; par opposition à *Monnaie réelle* ou *effective,* Monnaie dont il existe des pièces ayant cours dans le commerce. *La livre tournois, la livre sterling, sont des monnaies de compte. Le franc est une monnaie réelle.*

* *Papier-monnaie,* Papier créé par le gouvernement pour faire office de monnaie.

* *Monnaie obsidionale,* Monnaie frappée dans une ville assiégée, où on lui donne cours pendant le siége, pour une valeur ordinairement beaucoup plus forte que sa valeur intrinsèque.

* *Payer en monnaie forte,* Payer en espèces évaluées sur un pied avantageux à celui qui reçoit.

* Fig. et fam., *Battre monnaie,* Se procurer de l'argent. *Il a battu monnaie, il a vendu ses livres.*

* Fam., *Être décrié comme de la fausse monnaie, comme la fausse monnaie, comme fausse monnaie,* Avoir une très-mauvaise réputation.

* **MONNAIE**, dans un sens plus particulier, se dit Des petites espèces d'argent ou de billon. *N'avez-vous point de monnaie sur vous ? Je n'ai pas un sou de monnaie.*

* Il signifie aussi, La valeur d'une pièce monnayée, en plusieurs pièces moindres. *N'avez-vous point la monnaie d'un louis, d'un écu, d'une pièce de vingt sous, etc. ?*

* *Donner à quelqu'un de belle monnaie,* Lui donner des pièces d'or ou d'argent, au lieu de pièces de cuivre ou de billon.

* Prov. et fig., *Rendre, donner à quelqu'un la monnaie de sa pièce,* Se venger, user de représailles.

* Prov. et fig., *Payer quelqu'un en monnaie de singe,* Le payer en gambades, se moquer de lui, au lieu de le satisfaire.

* Prov. et fig., *Il l'a payé en même monnaie*, se dit D'un homme qui, ayant reçu d'un autre ou quelque service ou quelque déplaisir, lui a rendu ensuite la pareille.

* **MONNAIE**, se dit, figurément et au sens moral, Des paroles dont il se fait une espèce d'échange dans la société. *Les compliments sont une monnaie dont chacun connaît la valeur.*

* **MONNAIE**, signifie aussi, Le lieu où l'on bat monnaie. *Porter des lingots à la monnaie, pour qu'ils soient convertis en espèces.* Ce lieu s'appelle autrement *Hôtel de la monnaie, des monnaies. Hôtel des monnaies de Paris, de Lyon, de Bordeaux, etc.*

* *La monnaie des médailles,* Le lieu où l'on frappe les médailles, les jetons.

* *Cour des monnaies,* Cour supérieure qui était établie pour juger souverainement tout ce qui concernait les monnaies. *Le premier président de la cour des monnaies.*

MONNAYAGE

. s. m.

* Fabrication de la monnaie. *Monnayage au marteau, au balancier. Il entend bien le monnayage. Droit de monnayage.*

MONNAYER

. v. a.

* Convertir un métal en monnaie. *On a monnayé de l'argent pour plus d'un million.*

* Il signifie plus particulièrement, Donner l'empreinte à la monnaie. *Ce balancier monnaye tous les jours tant de milliers de pièces d'or.*

* Il s'emploie aussi absolument. *Avant l'invention du balancier, on monnayait au marteau. L'art de monnayer a fait de grands progrès.*

* **MONNAYÉ, ÉE. participe**, *Argent monnayé,* se dit par opposition à Argent ouvragé ou brut. *Payer en argent monnayé.*

MONNAYEUR

. s. m.

* Celui qui travaille à la monnaie de l'État.

* *Faux monnayeur,* Celui qui fait de la fausse monnaie.

MONOCHROME

. adj.des deux genres

* Qui est d'une seule couleur. *Les camaïeux, les grisailles sont des peintures monochromes.*

* Il s'emploie aussi comme substantif masculin. *Un monochrome.*

MONOCLE

. s. m.

* Petite lunette qui ne sert que pour un oeil. *Voyez* **LORGNON**.

MONOCORDE

. s. m.

* Instrument de bois, de cuivre, etc., sur lequel il y a une seule corde tendue, et divisée selon certaines proportions pour faire connaître les différents intervalles des sons. *La division du monocorde. Diviser un monocorde. La trompette marine était une espèce de monocorde.*

MONOCOTYLÉDONE

. adj.des deux genres

* T. de Botan. Il se dit Des plantes dont les semences n'ont qu'un seul lobe ou cotylédon. *Les plantes monocotylédones.* On l'emploie quelquefois substantivement, au féminin. *Le lis est une monocotylédone.*

MONOECIE

. s. f.

* T. de Botan. Classe du système de Linné, dans laquelle on range les plantes qui portent, sur le même pied, des fleurs mâles et des fleurs femelles. *Le maïs appartient à la monoecie.*

MONOGRAMME

. s. m.

* Chiffre ou caractère composé des principales lettres d'un nom, et quelquefois de toutes. *La signature de la plupart de nos anciens rois était un monogramme.*

MONOGRAPHIE

. s. f.

* T. d'Hist. nat. Description d'un seul genre ou d'une seule espèce d'animaux, de végétaux, etc.

MONOÏQUE

. adj.des deux genres

* T. de Botan. Il se dit Des plantes qui portent, sur le même pied, des fleurs mâles et des fleurs femelles. *Le maïs est une plante monoïque.*

MONOLITHE

. adj.des deux genres

* Qui est d'une seule pierre. *Statue, monument, pyramide, aiguille, obélisque monolithe.*

* Il s'emploie aussi substantivement, au masculin. *Beaucoup de monuments, en Égypte, sont des monolithes.*

MONOLOGUE

. s. m.

* Scène d'une pièce de théâtre où un personnage est seul et se parle à lui-même. *Beau monologue. Monologue ennuyeux. Ce monologue est trop long. Les monologues manquent ordinairement de vraisemblance.*

MONOMANE

. adj. et s. des deux genres

* Qui est atteint de quelque monomanie. *Il est monomane. Elle est monomane. C'est une monomane.*

MONOMANIE

. s. f.

* Espèce d'aliénation mentale, dans laquelle une seule idée semble absorber toutes les facultés de l'intelligence. *Monomanie érotique. Le traitement de la monomanie.*

MONÔME

. s. m.

* T. d'Algèbre. Grandeur qui est exprimée sans que celles qui la composent soient jointes par les signes *plus* ou *moins.*

MONOPÉTALE

. adj.des deux genres

* T. de Botan. Il se dit Des fleurs dont la corolle est d'un seul pétale, d'une seule pièce. *La fleur de la mauve est monopétale. Corolle monopétale.*

MONOPHYLLE

. adj. m.

* T. de Botan. Il se dit D'un calice formé d'une seule pièce. *Calice monophylle, à cinq divisions.*

MONOPOLE

. s. m.

* Trafic exclusif, fait en vertu d'un privilége. *Faire le monopole. Exercer le monopole. Les monopoles nuisent au commerce. C'est une compagnie qui a obtenu le monopole de cette denrée. Le gouvernement s'est réservé le monopole du tabac et de la poudre à canon.*

* Il se dit, par extension, Du trafic d'un ou de plusieurs marchands réunis, qui achètent quelque marchandise en si grande quantité, que ceux qui veulent s'en procurer sont obligés de s'adresser à eux, et de payer le prix qu'ils exigent. *Quelques marchands ayant enlevé tous les draps pour se rendre maîtres des prix, on se plaignit de ce monopole.*

* Il se dit quelquefois figurément. *Cet écrivain semble s'être réservé le monopole de l'injure et de la calomnie.*

MONOPOLEUR

. s. m.

* Celui qui exerce un monopole.

MONOPTÈRE

. adj.des deux genres

* T, d'Architecture. Il se dit D'un édifice qui n'a qu'une seule rangée de colonnes ; et surtout D'un édifice rond formé d'une simple colonnade, sans mur. *Temple monoptère à six, à huit colonnes, surmonté d'une calotte, d'un toit.*

MONOSTIQUE

. s. m.

* Épigramme, inscription en un seul vers.

MONOSYLLABE

. s. m.

* T. de Gram. Mot d'une seule syllabe. *Cette langue abonde en monosyllabes. Vous, moi, toi, sont des monosyllabes.*

* Il s'emploie quelquefois comme adjectif des deux genres. *Ce mot est monosyllabe.*

MONOSYLLABIQUE

. adj.des deux genres

* Il se dit particulièrement Des vers dont tous les mots sont des monosyllabes. *Vers monosyllabiques.*

* Il se dit aussi Des vers d'une seule syllabe.

MONOTONE

. adj.des deux genres

* Qui est presque toujours sur le même ton, qui n'est pas assez varié dans ses intonations ou dans ses inflexions. *Chant, déclamation monotone.* On dit dans un sens analogue, *Un bruit monotone.*

* Par extension, *Acteur, orateur monotone,* Acteur, orateur dont le débit a de la monotonie.

* **MONOTONE**, se dit, figurément, Des choses qui sont trop uniformes, qui manquent de variété. *Cet homme mène une vie monotone. Les plaisirs de la campagne sont un peu monotones. Le style de cet écrivain est monotone.*

MONOTONIE

. s. f.

* Uniformité, égalité ennuyeuse de ton dans la conversation ; dans les discours prononcés en public ; dans la musique, soit vocale, soit instrumentale. *Sa manière de réciter est d'une monotonie fatigante. Cette musique est d'une monotonie assoupissante.*

* Il se dit, figurément, d'Une trop grande uniformité dans le style. *Ce poëme a de la monotonie.*

* Il se dit, par extension, d'Une manière de vivre qui est toujours la même. *Sa vie est d'une monotonie ennuyeuse. Il y a bien de la monotonie dans les habitudes de cette famille.*

MONS

. s. m.

* (On prononce l'S.) Abréviation du mot Monsieur. Entre particuliers, elle est méprisante. *Mons un tel.*

MONSEIGNEUR

. s. m.

* Titre d'honneur que l'on donne en parlant ou en écrivant à certaines personnes distinguées par leur naissance ou par leur dignité. *Monseigneur le prince. Monseigneur le chancelier. Donner du monseigneur à quelqu'un. Traiter quelqu'un de monseigneur.* On écrit souvent, par abréviation, *Mgr.*

* **MESSEIGNEURS**, Pluriel de Monseigneur, dont on se sert, soit en parlant, soit en écrivant collectivement à plusieurs des personnes qui ont droit au titre de Monseigneur.

* **NOSSEIGNEURS**, Autre pluriel de Monseigneur, dont on se servait principalement dans les requêtes présentées au conseil du roi, aux cours de parlement, et autres cours souveraines. *Au roi et à nosseigneurs de son conseil. À nosseigneurs de parlement, du parlement, supplie humblement un tel.*

MONSEIGNEURISER

. v. a.

* Donner le titre de monseigneur. *Je l'ai monseigneurisé.* Il ne s'emploie que par plaisanterie.

* **MONSEIGNEURISÉ, ÉE. participe**

MONSIEUR

. s. m.

* (On ne fait sentir ni l'N ni l'R.) Qualité, titre que l'on donne par civilité, par bienséance, aux personnes à qui on parle, à qui on écrit. *Oui, monsieur. Je vous prie, monsieur, de...*

* Il fait au pluriel, Messieurs. *Je vous prie, messieurs, d'observer que... Messieurs les membres de la chambre des députés. J'ai dit à ces messieurs ce que je pensais de l'affaire.* On écrit souvent, par abréviation, au singulier M^{r} ou *M.*, et au pluriel M^{rs} ou *MM.*

* **MESSIEURS**, se disait autrefois absolument, au parlement et dans les autres cours souveraines. *Un de messieurs. L'avis de messieurs.*

* **MONSIEUR**, se dit, par les domestiques d'une maison, Du chef, du maître de cette maison. *Vous demandez monsieur, il est sorti.*

* Prov., *Monsieur vaut bien madame,* Le mari vaut bien la femme. Cela se dit le plus souvent par ironie.

* **MONSIEUR**, sert aussi à désigner Tout homme dont le langage et les manières annoncent quelque éducation. *Il est venu un monsieur vous demander. Appelez ce monsieur.*

* Pop., *Il fait le monsieur, il fait bien le monsieur,* Il fait l'homme de conséquence. *Il est devenu gros monsieur,* Il a fait fortune. *C'est un beau monsieur,* Il est élégamment vêtu.

* Fam., *C'est un vilain monsieur,* C'est un homme difficile à vivre, d'humeur maussade. Par mépris : *Mon petit monsieur. Que veut donc ce petit monsieur ?*

* **MONSIEUR**, se joint quelquefois à un terme d'injure. *Monsieur le sot, monsieur l'insolent, je vous donnerai sur les oreilles.*

* **MONSIEUR**, employé absolument, s'est dit de L'aîné des frères du roi. *La maison de Monsieur.*

* *Prune de Monsieur,* Sorte de prune ronde, d'un beau violet. C'est aussi le nom d'Une nuance de la couleur violette. *Une robe prune de Monsieur.*

MONSTRE

. s. m.

* Animal qui a une conformation contre nature. *Monstre horrible, effroyable, affreux, épouvantable, hideux. Un monstre à deux têtes. Cette femme accoucha d'un monstre. Les monstres n'engendrent point.*

* Il se dit aussi Des végétaux. *Les fleurs doubles sont des monstres.*

* **MONSTRE**, se dit, par exagération, de Ce qui est extrêmement laid. *Cette femme est horriblement laide, c'est un monstre.* On dit dans le même sens, *Un monstre de laideur.*

* Il se dit, figurément, d'Une personne cruelle et dénaturée. *Néron était un monstre. C'est un monstre qu'il faudrait étouffer.* On dit populairement, dans le même sens, *Un monstre de nature.*

* *C'est un monstre d'ingratitude, un monstre d'avarice, un monstre de cruauté,* se dit D'une personne qui montre une noire ingratitude, qui est d'une sordide avarice, etc.

* Poétiq., *Les monstres des forêts,* Les bêtes féroces qui habitent les forêts.

* *Monstres marins,* Les grands cétacés.

* *On a servi des monstres sur cette table,* On y a servi des poissons d'une grandeur extraordinaire.

* Fig., *Se faire un monstre de quelque chose,* S'imaginer qu'une chose est très-pénible, très-difficile.

MONSTRUEUSEMENT

. adv.

* Prodigieusement, excessivement. Il n'est guère usité que dans ces phrases : *C'est un homme monstrueusement gros, monstrueusement gras.*

MONSTRUEUX

, EUSE. adj.

* Qui a une conformation contre nature. *Un enfant monstrueux. Un animal monstrueux.* On dit de même, *Conformation monstrueuse.*

* Il signifie aussi, Qui est contraire aux lois de la nature. *Accouplement monstrueux.*

* Il s'emploie, dans la même signification, au sens moral. *Union, association monstrueuse d'idées, d'expressions.*

* Il signifie encore, Prodigieux, excessif dans son genre. *Cet enfant a la tête monstrueuse. C'est une femme d'une laideur monstrueuse. Un homme d'une grandeur, d'une grosseur monstrueuse. Un animal monstrueux. On servit des poissons monstrueux.*

* Il se dit, dans le même sens, en parlant Des choses morales. *Une avarice, une prodigalité, une profusion, une fortune monstrueuse. Un crime, un événement monstrueux. Son action est une chose monstrueuse. Absurdités monstrueuses.*

MONSTRUOSITÉ

. s. f.

* Caractère, vice de ce qui est monstrueux. Il se dit au propre et au figuré, et s'emploie plus ordinairement pour désigner La chose monstrueuse. *C'est une monstruosité que la tête, que la main de cet enfant. Son action est une monstruosité.*

MONT

. s. m.

* Grande masse de terre ou de roche, élevée au-dessus du terrain qui l'environne. Ce mot ne s'emploie guère en prose qu'avec un nom propre. *Le mont Etna. Le mont Cenis. Les monts Pyrénées. Le mont Liban.* Il n'est jamais suivi de la préposition *de*, quand il sert à désigner Une certaine montagne ; au lieu que le mot *Montagne* est toujours suivi de cette préposition. *Le mont Sinaï, la montagne de Sinaï. Le mont Calvaire, la montagne du Calvaire.*

* **MONTS**, au pluriel et pris absolument, signifie ordinairement, Les Alpes. *Passer, repasser les monts. Au delà des monts. Deçà les monts.*

* Poétiq., *Le double mont,* Le Parnasse.

* Fig. et fam., *Promettre des monts d'or à quelqu'un,* Lui promettre de grandes richesses, de grands avantages. On dit dans le même sens, *Promettre monts et merveilles*.

* Par exagérat. et fam., *Vous me donneriez un mont d'or, des monts d'or, que je n'en ferais rien,* Vous me donneriez tous les biens du monde, que, etc. *Cela lui coûte des monts d'or,* Cela lui coûte excessivement.

* Adverb., *Par monts et par vaux,* En toute sorte d'endroits, de tous côtés. *Aller, courir par monts et par vaux. On le cherche par monts et par vaux.*

* Fam., *Mont pagnote,* Éminence d'où l'on peut, sans aucun péril, regarder un combat. *Pendant l'action, il se tint sur le mont pagnote.* Cette expression a vieilli.

* *Mont-de-piété,* Établissement où l'on prête sur nantissement et à intérêt. *Mettre des effets au mont-de-piété. Retirer ses hardes du mont-de-piété. Reconnaissance du mont-de-piété.*

MONTAGE

. s. m.

* Action de transporter quelque chose de bas en haut. *Payer le montage du bois, des grains.*

MONTAGNARD

, ARDE. adj.

* Qui habite les montagnes. *Les peuples montagnards. Animaux montagnards.*

* Il est plus ordinairement substantif. *Les montagnards d'Écosse. C'est un montagnard.*

MONTAGNE

. s. f.

* Mont, grande masse de terre ou de roche fort élevée au-dessus du terrain qui l'environne. *Grande, haute montagne. Montagne élevée, rude, escarpée. Le sommet, le haut, la cime, le mamelon d'une montagne. Le penchant, la pente, la croupe, les flancs, la descente, le revers, le versant, le pied d'une montagne. Monter, descendre, passer, traverser une montagne. Gagner le haut d'une montagne. Gravir une montagne, sur une montagne. Les brigands se sont retirés dans les montagnes. Les montagnes d'Auvergne. Pays de montagnes. Pays hérissé de montagnes.*

* *Une chaîne de montagnes,* Une suite de montagnes qui tiennent l'une à l'autre.

* Prov. et fig., *La montagne a enfanté une souris,* se dit Lorsque de grands projets n'aboutissent à rien.

* Prov., *Deux montagnes ne se rencontrent point, mais deux hommes se rencontrent,* se dit ou Par menace, pour faire entendre à un homme qu'on trouvera occasion de se venger de lui, ou Lorsqu'on rencontre inopinément quelqu'un qu'on ne s'attendait pas à voir.

* Prov., *Il n'y a point de montagne sans vallée,* Chaque chose existe avec ses conditions naturelles.

* Prov. et fig., *Il a sa montagne dans la tête,* Il est très-occupé d'un dessein qu'il a conçu.

* *Montagnes de glace,* Amas considérables de glaces qu'on rencontre principalement dans les mers polaires.

MONTAGNEUX

, EUSE. adj.

* Où il y a beaucoup de montagnes. *Pays montagneux. Province, région montagneuse.*

MONTANT

. s. m.

* Pièce de bois, de pierre ou de fer qui est posée verticalement et à plomb dans certains ouvrages de menuiserie, de serrurerie, etc. *Il y a un montant de rompu à cette croisée. Les montants d'une porte cochère, d'une devanture de boutique. Les montants d'une grille, d'une porte de fer.*

* *Les montants d'une raquette,* Les cordes qui vont du haut en bas.

* **MONTANT**, signifie aussi, Le total d'un compte, d'une recette, d'une dépense, etc. *Le montant de ces sommes, de la recette, de la dépense, est de deux cent mille francs.*

* **MONTANT**, se dit en outre d'Un ecclésiastique, d'un magistrat, d'un officier militaire, etc., à qui, par droit d'ancienneté, il appartient de monter à quelque place, à quelque charge, à quelque emploi, en cas de vacance. *C'est un tel qui est le premier montant. Le premier montant à la grand'chambre. Ce lieutenant est le premier montant.* Dans cette acception, il a vieilli.

* **MONTANT**, se dit encore Du goût relevé de certaines choses, de la vapeur qui sort de certaines substances. *Ce vin a du montant. Donner du montant à une sauce. Ce tabac a beaucoup de montant.*

MONTANT

, ANTE. adj.

* Il se dit De tout ce qui monte. *Un bateau montant. Il y a dans ce puits un seau montant et descendant. Un chemin montant. La marée montante.*

* En Maçonnerie, *Joint montant,* Le joint vertical de deux pierres. *On ne voit aucun joint montant à la façade du Louvre.*

* En termes de Guerre, *Garde montante,* Celle qu'on place dans un poste, par opposition à Celle qu'on relève, et qu'on appelle *Garde descendante.*

MONTE

. s. f.

* L'accouplement des chevaux et des cavales. *Ce cheval, cet étalon a fait la monte.*

* Il signifie aussi, Le temps de cet accouplement. *La monte commence en avril, et finit en juin.*

MONTÉE

. s. f.

* Endroit par où l'on monte à une montagne, à un coteau, à une éminence, etc. *La montée de ce coteau est fort roide, est extrêmement roide. La montée en est rude, pénible, douce, aisée.*

* Il se dit, particulièrement, d'Une rampe douce au devant d'un édifice. *La montée du Capitole, à Rome, a beaucoup de majesté.*

* Il signifie quelquefois, L'action de monter. *Les chevaux ont ordinairement plus de peine à la descente qu'à la montée.*

* **MONTÉE**, se dit encore d'Un petit escalier, dans une maison de pauvres gens. *Montée étroite, roide, aisée. Monter, descendre la montée. Nettoyer, balayer une montée.*

* Il signifie en outre, populairement, Chacune des marches d'un escalier, d'un degré. *Prenez garde, il y a là une montée rompue. Il monte, il descend les montées trois à trois, quatre à quatre.*

* Pop., *Faire sauter les montées à quelqu'un,* Le chasser honteusement de chez soi, et avec violence. *S'il lui arrive de venir encore chez moi, je lui ferai sauter les montées.*

* **MONTÉE**, se dit aussi, en Architecture, de La hauteur d'une voûte. *Cette voûte surbaissée a pour sa largeur peu de montée.*

MONTER

. v. n.

* Se transporter dans un lieu plus haut que celui où l'on était. En ce sens, il se dit Des hommes et des animaux. *Monter vite, facilement. Monter avec peine. Monter lentement. Monter plus haut, bien haut. C'est un pays inégal, on ne fait que monter et descendre. Monter sur un arbre, à un arbre, au haut d'un arbre. Monter à une tour, au haut d'une tour, au haut d'une maison. Monter à une échelle. Notre-Seigneur est monté au ciel. Il a monté quatre fois à sa chambre pendant la journée. Il est monté dans sa chambre, et il y est resté. Monter dans une voiture, en voiture. Monter à l'autel. Monter sur une hauteur, sur une montagne. Monter sur un escabeau, sur une chaise. Les écureuils montent au haut des arbres. Les chamois montent au haut des rochers. Monter à cheval, sur un cheval.*

* Fig., *Monter à cheval,* signifie aussi, Manier un cheval, lui faire faire le manége. *Ce jeune homme apprend à monter à cheval. Cet écuyer montre bien à monter à cheval.*

* *Monter en croupe,* Se placer à cheval derrière quelqu'un. (Voyez vers la fin de la colonne suivante, *Monter un cheval.*)

* *Monter à l'assaut,* Attaquer une place afin de l'emporter de vive force. *Monter à la brèche,* Faire tous ses efforts pour entrer par la brèche dans une place assiégée.

* *Monter sur un vaisseau, monter sur mer,* S'embarquer sur un vaisseau. *Nous montâmes sur tel vaisseau pour faire le trajet.*

* *Monter en chaire,* Prêcher. *C'est une chose très-pénible que de monter tous les jours en chaire.*

* *Monter sur le théâtre, sur les planches,* Se faire comédien ; et, *Monter sur les tréteaux,* Se faire bateleur.

* *Monter dans les carrosses du roi,* ou simplement, *Monter dans les carrosses,* Être admis à l'honneur de monter dans les carrosses du roi.

* Fig., *Monter au faîte des honneurs,* Parvenir aux plus grandes dignités. *Monter au trône, sur le trône,* Devenir roi ou reine.

* Fig., *Monter sur le Parnasse,* Composer des vers, se livrer à la poésie.

* Prov. et fig., *Monter sur ses grands chevaux,* Prendre les choses avec hauteur, montrer de la fierté, de la sévérité dans ses paroles.

* Prov., fig. et pop., *Monter sur ses ergots,* Élever sa voix et son geste avec chaleur et audace.

* Prov. et fig., *Monter aux nues,* Se mettre en colère. *Quand on lui parle de cela, il monte aux nues. Vous me feriez monter aux nues.*

* **MONTER**, signifie aussi, figurément, Passer à un poste, à un degré au-dessus de celui qu'on occupait. *Il était sergent, et il est monté à la sous-lieutenance. Il était lieutenant, et il est monté au grade de capitaine*, ou, par ellipse, quand l'avancement a lieu dans le même corps, *Il est monté capitaine*. On dit dans le même sens : *Cet officier est monté en grade. Cet écolier était en troisième, il est monté en seconde.*

* **MONTER**, signifie encore, S'élever. *Il n'y a point d'oiseau qui monte plus haut que l'aigle*. En ce sens, il se dit plus ordinairement De certains corps, tels que l'eau, le feu, les vapeurs, le son, etc. *L'eau monte jusqu'au niveau de sa source. La flamme montait au-dessus des plus hautes maisons. Les vapeurs, les fumées du vin montent au cerveau. Ce vin monte à la tête. Il lui monte des chaleurs à la tête. Le feu, le sang, la rougeur, me montent au visage. La séve monte aux arbres. Le brouillard monte. La voix monte par tons et par demi-tons.*

* Il s'emploie figurément, dans le même sens. *Les prières du juste, les cris des innocents qu'on persécute, montent au ciel. Le cri de son peuple est monté jusqu'à lui.*

* *Le soleil, les astres montent sur l'horizon,* Ils s'élèvent ou paraissent s'élever sur l'horizon.

* *Le soleil monte tous les jours,* se dit Lorsque le soleil s'approche tous les jours de plus en plus de notre zénith.

* *Le baromètre monte,* Le mercure qui est dans le tube du baromètre, monte. On dit de même, *Le thermomètre monte.*

* *Cette plante monte en graine,* Elle n'est plus bonne à manger, et dans peu elle produira de la graine.

* Fig. et fam., *Cette fille monte en graine,* Elle avance en âge, et ne trouvera bientôt plus à se marier.

* *Cet arbre monte trop haut,* On le laisse trop croître. *Ce mur monte trop haut,* Il a trop d'élévation. *Ce collet d'habit, cette robe, montent trop haut,* Ils ont trop de hauteur. On dit dans le sens contraire, *Cet arbre, ce mur, ce collet, etc., ne montent pas assez haut.*

* **MONTER**, signifie aussi, Croître, s'accroître. *Tout à coup la rivière monta de plusieurs pouces.*

* Il est plus usité au sens moral. *Le luxe est monté au plus haut degré. Sa dépravation, sa cruauté, montèrent au comble. Sa vanité, depuis ce petit succès, monte à un tel point, qu'il en est ridicule. Son orgueil, son insolence, montèrent à un tel excès, que ses meilleurs amis furent forcés de l'abandonner.*

* **MONTER**, signifie, en outre, Hausser de prix, croître en valeur. *Le blé est monté jusqu'à trente francs l'hectolitre. Faire monter bien haut des meubles, des livres, en les enchérissant. Les actions ont monté beaucoup. Les effets publics monteront, à la paix.*

* **MONTER**, se dit aussi D'un total composé de plusieurs sommes, de plusieurs nombres. *Toutes ces sommes montent à cent mille francs. Les mémoires de ces ouvriers montent à tant. Son armée monte à vingt mille hommes. Les frais de son procès monteront bien haut.* Dans la supputation d'un compte : *Le tout montant à tant. Toutes les sommes montant à celle de tant.*

* Il s'emploie, dans le même sens, avec le pronom personnel. *Toutes ces sommes se montent à cent mille francs. Son armée se montait à vingt mille hommes. Etc.*

* *Ce mémoire monte bien haut,* Il en coûtera beaucoup pour l'acquitter. *Cette dépense n'a pas monté haut,* Elle a peu coûté.

* **MONTER**, se prend activement dans plusieurs acceptions ; par exemple, dans le sens de Se transporter en un lieu plus haut que celui où l'on était. *Monter une montagne. Monter les degrés. Il a monté l'escalier. Etc.*

* *Monter un cheval,* Être monté sur un cheval. *Il monte un cheval blanc. Ce cheval ne se laisse pas monter facilement.*

* *Monter un cheval,* signifie aussi, S'en servir habituellement. *Voilà le cheval que je monte.* Il signifie encore, Instruire, dresser un cheval. *C'est ce piqueur qui a monté mon cheval. Je monte moi-même mes chevaux.*

* *Monter un vaisseau,* Le commander. *Le contre-amiral montait le vaisseau le Formidable.*

* **MONTER**, employé activement, signifie aussi, Fournir un établissement ou une personne de tout ce qui lui est nécessaire. *Monter une maison, son ménage. Votre maison est montée sur un pied trop coûteux ; la sienne est montée sur un pied trop mesquin. Monter un théâtre, un spectacle. Monter une imprimerie de ses presses. Monter une personne en linge.* Dans ce sens, il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Je me suis monté en linge. Cette dame s'est bien montée en dentelles. Se monter en argenterie, en livres.*

* *Monter un cavalier,* Lui fournir le cheval et l'équipement. *Il lui en a coûté tant pour monter chaque cavalier. Il a monté toute une compagnie à ses dépens.*

* *Monter un ouvrage d'orfévrerie, de serrurerie, de menuiserie, etc.,* En assembler les pièces les unes avec les autres. *Monter une croix de diamants, des pendants d'oreilles. Monter une armoire, un buffet. Monter une porte de fer, une balustrade. Monter un fusil. Monter une charpente. Monter un lit. Monter un habit, une chemise, etc.*

* Fig., *Monter une cabale,* Préparer une cabale. *Ils ont monté une cabale contre lui.*

* *Monter un diamant,* Le mettre en oeuvre. *Ce diamant est bien monté, mal monté.*

* *Monter une estampe,* La mettre sous verre, dans un cadre.

* *Monter un métier,* Accommoder et tendre sur le métier l'étoffe, la toile, le canevas, la chaîne, le fil, la soie, etc., pour travailler.

* *Monter un violon, une harpe, une guitare, un piano,* Y mettre des cordes, y remettre de nouvelles cordes. *Il m'en a coûté tant pour monter ma harpe.* On dit en ce sens, *Ce violon est bien, est mal monté,* Les cordes en sont bonnes, en sont mauvaises.

* Poétiq., *Monter sa lyre,* Se disposer à faire des vers.

* *Monter une horloge, une montre, un réveille-matin, un tournebroche, etc.,* En bander les ressorts, on en rehausser les contre-poids.

* *Monter la garde,* se dit D'une troupe de gens de guerre qui vont faire la garde en quelque endroit. *C'est à telle compagnie, à tel capitaine à monter la garde chez le général.* Il se dit aussi De chaque soldat qui est de service dans un poste pour un temps déterminé. *J'ai monté ma garde hier.*

* Fig. et fam., *Monter une garde à quelqu'un,* Lui faire une vive réprimande.

* *Monter la tranchée,* Monter la garde dans la tranchée.

* **MONTER**, employé activement, signifie aussi, Élever, accroître. *Monter son train et sa dépense.*

* *Monter un instrument de musique,* En hausser le ton. *On a monté ce violon trop haut. Monter un instrument au ton d'un autre.* On dit dans le même sens, *Monter une corde de violon, de harpe, etc.*

* En Peinture, *Monter sa couleur,* Rendre la couleur de son tableau plus vigoureuse qu'on n'avait fait d'abord.

* Fig. et fam., *Monter la tête à quelqu'un,* Lui inspirer quelque idée qui s'empare de lui jusqu'à l'exalter. *On lui a monté la tête sur cet objet.*

* **MONTER**, pris activement, signifie encore, Porter, transporter quelque chose en haut, ou l'y élever. *Il faut monter tous ces meubles dans une chambre. Monter du foin au grenier. On monte les grosses pierres sur les édifices avec des grues.*

* Il s'emploie quelquefois, avec le pronom personnel, dans un sens figuré analogue au sens précédent. *Il s'est monté au ton de la plus haute éloquence. Il s'est monté à un ton qu'il ne pourra soutenir.*

* Il signifie absolument, S'exalter, s'échauffer, s'irriter. *Quand son imagination se monte, il devient intraitable. Sa tête s'est montée, et il nous a injuriés. Cet homme se monte aisément.*

* **MONTÉ, ÉE. participe**, *Être bien monté, mai monté,* Être monté sur un bon, sur un mauvais cheval. Il signifie aussi, Être bien, être mal monté en chevaux. *J'ai vu ses chevaux, il est bien monté, il est fort mal monté.*

* Prov., *Être monté comme un saint George,* Être monté sur un cheval fort beau ou fort bon.

* *Ce vaisseau est percé pour cinquante canons, et monté de trente,* Il peut porter cinquante canons, mais il n'en a que trente effectifs.

* *Monté sur le ton de,* En usage de. *Cette société n'est pas montée sur le ton de médire.*

* Fig. et fam., *Il est monté sur un ton plaisant, sur un ton singulier,* se dit D'un homme qui plaisante ou qui affecte de dire des choses extraordinaires.

* Fam., *Vous êtes aujourd'hui bien monté, mal monté, singulièrement monté,* Vous êtes bien, mal, singulièrement disposé.

* *Cheval monté haut* ou *haut monté,* Cheval dont les jambes sont trop hautes, et ne sont point proportionnées.

MONTEUR

. s. m.

* Ouvrier qui monte des pierres fines, des pièces d'orfévrerie, etc.

MONTGOLFIÈRE

. s. f.

* Sorte d'aérostat inventé par Montgolfier, et qui s'élève au moyen de la raréfaction opérée, par le feu, dans l'air que contient son enveloppe. *Les montgolfières ont été les premiers aérostats.*

MONTICULE

. s. m.

* Diminutif de Mont. Petite montagne, simple élévation de terrain. *Un monticule couvert de gazon.*

MONT-JOIE

. s. f.

* On appelait ainsi autrefois Un monceau de pierres jetées confusément les unes sur les autres, soit pour marquer les chemins, soit en signe de quelque victoire ou de quelque autre événement important.

* **MONT-JOIE**, était aussi Un cri de guerre usité autrefois parmi les Français dans les batailles. *Mont-joie Saint-Denis !*

* **MONT-JOIE**, était encore Le titre affecté au premier roi d'armes de France. *Le roi d'armes Mont-joie, du titre de Mont-joie.*

MONTOIR

. s. m.

* Grosse pierre ou gros billot de bois, dont on se sert pour monter plus aisément à cheval. *Il y a ordinairement un montoir aux portes des hôtelleries de campagne. Il n'a pas assez de force, il n'est pas assez grand pour monter à cheval sans montoir.*

* *Le côté du montoir*, Le côté gauche du cheval, ainsi appelé parce que c'est de ce côté-là qu'on monte d'ordinaire à cheval. *Ce cheval est déferré du pied de devant du côté du montoir.* On nomme L'autre côté, *Le côté hors du montoir, hors le montoir, hors montoir.*

* *Ce cheval est difficile, est rude au montoir*, Il se tourmente, il est inquiet quand on veut monter dessus. Dans un sens opposé, *Ce cheval est aisé, doux au montoir.*

MONTRE

. s. f.

* Échantillon, portion, partie, morceau de quelque chose qui est à vendre, et dont on veut faire voir la qualité. *Voilà une montre de blé, d'avoine. Une montre de pruneaux, de confitures.*

* *Acheter du blé, de l'orge, de l'avoine sur montre*, D'après l'échantillon que le vendeur a apporté au marché.

* *Ne point faire de montre*, Faire voir d'abord ce qu'on a de plus beau, de meilleur, sans commencer par étaler les marchandises de moindre qualité. *Donnez-nous du beau, ne nous faites point de montre.*

* **MONTRE**, signifie aussi, Ce que les marchands exposent au devant de leur boutique, pour montrer quelles sortes de marchandises ils ont à vendre. *Tout cela n'est mis, n'est pendu là que pour la montre, que pour servir de montre.*

* **MONTRE**, se dit également d'Une boîte dans laquelle les orfévres, bijoutiers, tabletiers, etc., mettent leurs marchandises, afin qu'on les voie, sans pouvoir y toucher.

* *Montre d'orgues*, Les tuyaux d'orgues qui paraissent au dehors. *La montre de cet orgue est pur étain, est d'étain sonnant.*

* **MONTRE**, signifie en outre, Le lieu que les marchands de chevaux ont choisi pour y faire voir aux acheteurs les chevaux qu'ils ont à vendre.

* Il signifie encore, La manière dont ils essayent et conduisent ces mêmes chevaux. *Prenez-y garde, la montre est trompeuse.*

* **MONTRE**, se dit, figurément et au sens moral, pour Parade, étalage. *Faire montre de son esprit. Faire montre d'érudition. Je ne veux point ici faire une vaine montre de sensibilité.*

* **MONTRE**, signifie aussi quelquefois, Apparence, comme dans cette phrase, *La montre des blés est belle,* Ils annoncent une abondante moisson.

* Fam., *N'être que pour la montre,* se dit De certaines choses qui ne sont que pour l'apparence et dont on ne se sert point. *Il a un lit magnifique qui n'est que pour la montre ; son lit ordinaire est un grabat.*

* Prov. et fig., *Belle montre, peu de rapport,* signifie que la personne ou la chose dont on parle, a de belles apparences aux quelles ne répond nullement la réalité. *On dit qu'il est sage, riche ; n'en croyez rien : c'est belle montre et peu de rapport.*

* **MONTRE**, signifiait autrefois, La revue d'une armée, d'un régiment, d'un corps de troupes. *Les officiers mirent leurs valets dans les rangs, et les firent passer à la montre.*

* Fam., *Cela peut passer à la montre,* se dit D'une chose qui, sans être tout à fait de la qualité de celles auxquelles on la joint, peut cependant être reçue sur le même pied, et passer dans la quantité.

MONTRE

. s. f.

* Petite horloge qui se porte ordinairement dans une poche destinée à cet usage. *Montre ronde, plate. Montre d'or, d'argent. Montre à boîte d'or, à boîte d'argent. Montre à double boîte. Montre de cuivre. Montre émaillée, guillochée. Montre à sonnerie, à réveil, à répétition. Montre à secondes, à quantièmes. Montre à échappement. Montre à recul, à repos. Montre qui va bien, qui va mal, qui avance, qui retarde, qui va trente heures, plusieurs jours. La sonnerie, le mouvement, la chaîne, le ressort, les rouages, le cadran, les aiguilles d'une montre. J'ai oublié de monter ma montre. Régler sa montre. Mettre sa montre à l'heure. Cette montre est détraquée, est dérangée. J'ai donné ma montre à raccommoder, à réparer, à nettoyer.*

* *Montre marine,* Montre faite avec une extrême précision, pour donner les longitudes en mer.

MONTRER

. v. a.

* Faire voir, exposer aux regards. *Il m'a montré sa maison, son appartement, sa bibliothèque, ses tableaux. Montrez-moi ce que vous avez acheté, ce que vous avez écrit. Montrer des animaux à la foire.*

* Fig. et pop., *Montrer son nez quelque part,* Se faire voir en quelque endroit : cela ne se dit guère que lorsqu'on y paraît pour peu de temps. *Il est venu montrer là son nez un moment, et s'en est retourné. Je n'ai garde d'aller là montrer mon nez.* On le dit aussi De ceux qui vont mal à propos en quelque endroit. *Qu'avait-il à faire d'aller montrer là son nez ?*

* Fig. et pop., *Montrer les dents à quelqu'un,* Lui faire voir qu'on ne le craint point, et qu'on est en état de se bien défendre. *Ils voulaient l'attaquer, mais il leur a montré les dents.*

* Fig. et pop., *Montrer les talons,* S'enfuir, se retirer de quelque lieu. *Hors d'ici, montrez-nous les talons.*

* Fam., *Cet habit montre la corde,* Il est si usé, qu'on en voit la trame.

* Fig. et fam., *Cet homme montre la corde,* Il fait voir qu'il en est aux expédients, à ses dernières ressources.

* Fig. et fam., *Cela montre la corde,* C'est une finesse grossière et facile à découvrir.

* Fig. et fam., *Montrer à quelqu'un son béjaune*, Lui faire voir sa sottise, son ineptie. *Il faisait l'habile homme, je lui ai montré son béjaune.*

* **MONTRER**, signifie aussi, Indiquer. *Montrez-moi l'homme dont vous parlez. Montrer quelque chose du doigt. Montrer le chemin à quelqu'un. Je lui ai montré ce qu'il cherchait. Un cadran qui montre l'heure.*

* Fig., *Montrer le chemin aux autres,* Faire quelque chose que les autres font ensuite, ou Faire quelque chose à dessein que d'autres le fassent.

* Fig., *Montrer quelqu'un au doigt,* S'en moquer publiquement, s'en moquer comme d'une personne décriée ou ridicule. *Partout on le montre au doigt. Il se fait montrer au doigt.*

* Fam., *Montrer la porte à quelqu'un,* Faire signe à quelqu'un dont on est mécontent, qu'il ait à sortir de la chambre, de la maison.

* **MONTRER**, signifie quelquefois, Faire voir une affection, un sentiment réel ou simulé. *Montrer de la douleur, de la joie, de la tristesse, de la crainte, etc.* On dit dans un sens analogue, *Montrer un visage gai, un visage triste.*

* Il signifie aussi, Donner des marques, des preuves de quelque qualité bonne ou mauvaise. *Montrer du courage, de la faiblesse, de la sagesse, de la retenue, etc. Montrer son courage, sa piété, etc. Montrer un bon, un mauvais coeur.*

* **MONTRER**, signifie encore, Faire connaître, prouver. *Je lui montrerai qu'il a tort, qu'il ne devait pas en user ainsi. Je lui montrerai à qui il a affaire. Je lui ai montré que sa proposition est fausse. Je vous ai montré par bonnes raisons que nous devons faire telle chose.*

* **MONTRER**, signifie aussi, Enseigner. *Montrer la grammaire. Montrer une langue. Montrer le latin, le grec, l'italien, la philosophie, les mathématiques, la musique, le dessin, etc. Montrer à lire, à écrire, à danser, à monter à cheval. Montrer à quelqu'un ce qu'il faut qu'il fasse ; lui montrer son devoir, ses obligations ; lui montrer à vivre.* Ce dernier est familier, surtout quand on dit par menace, *Je lui montrerai bien à vivre.*

* Il se prend, absolument, dans le même sens. *Ce maître montre fort bien. Il montre à vingt écoliers. Il montre en ville.*

* **MONTRER**, joint avec le pronom personnel, signifie, Paraître, se faire voir. *Il n'a fait que se montrer dans cette compagnie. Le soleil ne s'est point montré d'aujourd'hui. Cet ouvrage serait meilleur, si l'art s'y montrait un peu moins.*

* *Il n'oserait se montrer,* se dit De celui que la crainte d'être maltraité, ou la honte, soit de quelque affront qu'il a reçu, soit de quelque mauvaise action qu'il a faite, oblige à se tenir caché. *Depuis la sottise qu'il a faite, depuis le malheur qui lui est arrivé, il n'oserait se montrer.* On dit dans un sens analogue : *Il est bien hardi de se montrer après cela. Comment ose-t-il se montrer ?*

* Fig., *Se montrer homme de courage, se montrer humain, libéral, bon ami, etc.,* Faire voir par les effets qu'on est tel. Dans le même sens, *Se montrer digne de sa fortune, de sa réputation, etc.*

* *Se montrer tel qu'on est,* Ne rien affecter, ne rien dissimuler.

* Fig., *Se bien montrer, se montrer mal,* Faire bonne, mauvaise contenance dans les occasions qui exigent de la résolution et de la fermeté. *Il s'est bien montré, il s'est mal montré dans cette circonstance. C'est un homme qui, à la guerre, se montre bien dans toutes les occasions. Voici le moment de se montrer.*

* **MONTRÉ, ÉE participe**, *Avoir été bien montré, mal montré,* Avoir eu un bon ou un mauvais maître, en quelque genre de science, d'art ou d'exercice que ce soit. *Il avait des dispositions, mais il a été mal montré.*

MONTUEUX

, EUSE. adj.

* Il se dit D'un terrain extrêmement inégal, et coupé d'espace en espace par des montagnes, des collines, etc. *Pays montueux. Terrain montueux. Sol montueux. Contrée, province montueuse.*

MONTURE

. s. f.

* Bête de charge qui sert à porter l'homme. *Bonne, méchante monture. Il cherche une monture. Il est sans monture. Monture douce. Il faut avoir soin de sa monture. Le cheval est la meilleure de toutes les montures. Les mules sont la monture ordinaire en Espagne. Dans les Indes, on se sert assez ordinairement de boeufs pour monture. Les éléphants sont la monture ordinaire des princes orientaux.*

* Prov. et fig., *Qui veut aller loin ménage sa monture,* Il faut éviter les excès, si l'on veut prolonger ses jours ; il faut user avec ménagement de toutes les choses dont on veut se servir longtemps.

* **MONTURE**, en termes d'Arts et Métiers, se dit de Ce qui sert à assembler, à supporter, à fixer la partie ou les parties principales d'un objet, d'un outil. *La monture d'une scie.*

* *La monture d'un fusil, d'un pistolet,* Le bois sur lequel le canon et la platine sont montés.

* *La monture d'un éventail,* L'assemblage des morceaux de bois ou d'autre matière, qui servent à soutenir le papier ou l'étoffe d'un éventail.

* *Monture de bride,* Ce qui porte et soutient la partie du mors qui entre dans la bouche du cheval. *Avez-vous bien examiné votre monture de bride ?*

* **MONTURE**, se dit particulièrement Du métal employé pour assembler, réunir, encadrer les différentes pièces dont se forment une tabatière, un étui, un vase, un bijou quelconque. *Cette monture est de vermeil, de similor, d'or, d'argent. Cette monture pèse tant d'hectogrammes d'or.*

* Il se dit aussi Du travail de l'ouvrier qui a monté un ouvrage. *Cette monture est fort belle, fort délicate. Il en a coûté tant pour la monture.*

MONUMENT

. s. m.

* Ouvrage d'architecture ou de sculpture, fait pour transmettre à la postérité la mémoire de quelque personne illustre, ou de quelque événement important. *Monument glorieux, superbe, magnifique, durable, éternel. C'est un monument pour la postérité. Dresser, ériger, élever, consacrer un monument à la gloire d'un grand homme.*

* Il se dit aussi de Certains édifices publics ou particuliers, qui imposent par leur grandeur ou par leur ancienneté. *Les monuments d'une ville. Les monuments publics. Les anciens monuments. Les monuments de l'antiquité, du moyen âge. La ville de Rome est remplie de monuments anciens et modernes. La Bourse de Paris est un beau monument.*

* Il signifie quelquefois, Tombeau ; mais, en ce sens, il n'est guère usité que dans le discours soutenu. *Elle a fait élever un magnifique monument à son époux. Descendre au monument.* On dit aussi, *Monument-funéraire ;* et cette expression peut être employée dans le langage ordinaire.

* Il se dit, figurément, de Certains grands objets de la nature. *Les cavernes, les basaltes, les précipices, sont autant de monuments des révolutions du globe.*

* Il se dit aussi Des ouvrages durables de littérature, de sciences et d'arts. *Ce poëme, cette histoire est un beau monument élevé à la gloire de la nation, du héros. Cet ouvrage est un des plus beaux monuments du génie, de l'esprit humain, de la philosophie. Cette statue, ce tableau est un des plus beaux monuments de l'art. Cette médaille est un monument précieux.*

MONUMENTAL

, ALE. adj.

* Qui a rapport, qui est propre aux monuments, qui est de la nature des monuments. *Architecture, sculpture monumentale. Style, caractère monumental. Fontaine monumentale. Statue monumentale.* On n'emploie guère le pluriel masculin *Monumentaux.*

MOQUER

(SE). v. pron.

* Se railler de quelqu'un ou de quelque chose, en rire, en faire un sujet de plaisanterie ou de dérision. *On s'est moqué de lui. On s'est moqué de son habit, de sa danse. Cette femme s'est moquée de vous.*

* Il signifie aussi, Mépriser, braver, témoigner par ses actions, par ses paroles, qu'on ne fait nul cas de quelqu'un ou de quelque chose, qu'on ne s'en inquiète point. *C'est un homme qui se moque du blâme, qui se moque de l'opinion publique, qui se moque de tout. Il s'est moqué des remontrances qu'on lui a faites, de tous les avis qu'on lui a donnés. C'est se moquer du monde, c'est se moquer des gens que d'agir ainsi, de parler de la sorte. Je me moque de lui, je ne le crains point. Je me moque de cela, je ne crains rien. Je m'en moque.*

* Il se prend quelquefois absolument, et signifie alors, Ne pas parler, ne pas agir sérieusement. *Quand je dis cela, vous voyez bien que je me moque. C'est se moquer que de surfaire comme vous faites. C'est se moquer que de prétendre telle chose, de soutenir une telle proposition. Vous vous moquez, je pense.*

* Par civilité, *Vous vous moquez de moi, vous vous moquez,* Vous me traitez avec trop de cérémonie, vous poussez trop loin la politesse. *Vous vous moquez, je ne passerai pas avant vous. Vous vous moquez de vouloir me reconduire.*

* Prov. et fig., *La pelle se moque du fourgon,* se dit Lorsqu'une personne se moque d'une autre qui aurait autant de sujet de se moquer d'elle.

* Prov. et fig., *Il ne faut pas se moquer des chiens qu'on ne soit hors du village,* Il faut se mettre à l'abri du danger avant de se vanter qu'on le méprise.

* **MOQUER**, s'emploie quelquefois avec le verbe *Faire. Si vous en usez comme cela, vous vous ferez moquer de vous,* et absolument, *vous vous ferez moquer.*

* Il s'emploie aussi au participe avec le verbe *Être. Il fut moqué de tout le monde.*

* Ce verbe est familier dans toutes ses acceptions.

* **MOQUÉ, ÉE. participe**

MOQUERIE

. s. f.

* Paroles ou actions par lesquelles on se moque. *Moquerie maligne, outrageuse. Il fut exposé aux insultes et aux moqueries de la multitude.*

* Il signifie plus ordinairement, Chose absurde, chose impertinente. *C'est une moquerie que de vouloir soutenir une telle proposition, de prétendre réussir dans un pareil projet.*

MOQUETTE

. s. f.

* Étoffe à chaîne et à trame de fil, veloutée en laine, dont on fait des tapis ou dont on couvre des siéges. *Moquette unie, à dessins. Moquette rouge. Fauteuils garnis de moquette. Fauteuil de moquette. Tapis de moquette.*

MOQUEUR

, EUSE. adj.

* Qui se moque, qui raille, qui a l'habitude de se moquer, de railler. *Il est naturellement moqueur. Il a l'humeur moqueuse. Ris, discours, air moqueur.*

* Il s'emploie aussi substantivement, et se dit d'Une personne qui ne parle pas sérieusement. *Ne le croyez pas, c'est un moqueur. Cela ne peut pas être comme elle le dit, c'est une moqueuse.* Il est familier.

MORAILLES

. s. f. pl.

* Instrument de maréchal, espèce de tenailles, avec lesquelles on pince le nez d'un cheval impatient, vicieux, pour le ferrer ou lui faire subir quelque opération. *Mettez-lui les morailles.*

MORAILLON

. s. m.

* Pièce de fer attachée au couvercle d'un coffre, garnie d'un anneau qui entre dans la serrure, et dans lequel passe le pêne.

MORAL

, ALE. adj.

* Qui concerne les moeurs. *Un discours moral. Doctrine, philosophie, théologie morale. Les oeuvres morales de Plutarque. Sens, instinct moral. Préceptes moraux. Réflexions morales. Contes moraux.*

* *Vertus morales,* Celles qui ont pour principe les seules lumières de la raison. *S'il n'eut pas les vertus chrétiennes, il eut les vertus morales.*

* *Ce livre, ce discours est fort moral,* Il renferme une morale fort saine.

* **MORAL**, signifie aussi, Qui a des moeurs, qui a des principes et une conduite conformes à la morale. *Cet homme, qui passait pour fort moral, n'était qu'un franc hypocrite.*

* **MORAL**, se dit encore De ce qui ne tombe point sous les sens, de ce qui est uniquement du ressort de l'intelligence. Dans cette acception, il est opposé à Physique. *Le monde moral. Causes morales. Preuves morales. Qualités morales. Il y a des démonstrations morales aussi convaincantes que les démonstrations matérielles, physiques, sensibles. Malgré l'affaiblissement de ses forces physiques, ses forces morales, ses facultés morales, n'ont rien perdu de leur énergie. Souvent on supporte plus facilement le mal physique que le mal moral. Ce mot s'emploie au sens moral dans beaucoup d'acceptions.*

* *Certitude morale,* Certitude fondée sur de fortes probabilités, telle qu'on peut l'avoir dans les choses ordinaires de la vie. Il est opposé à Certitude physique. *Nous n'en avons point de démonstration rigoureuse, mais nous en avons une certitude morale.*

* **MORAL**, s'emploie substantivement, au masculin, et signifie, L'ensemble de nos facultés morales. *Le physique influe beaucoup sur le moral, et le moral sur le physique. Il est mieux partagé au physique qu'au moral. Cet homme est bien malade, le moral même est affecté.*

MORALE

. s. f.

* Doctrine relative aux moeurs. *Bonne, mauvaise morale. Morale dépravée, dangereuse, relâchée. Morale pure, austère, exagérée, aisée, commode, indulgente. La morale des païens. La morale chrétienne. La morale de* JÉSUS-CHRIST. *La morale de l'Évangile. Ce système renverse toute la morale. Traité, cours de morale. Leçon de morale. Il s'est fait*

un étrange système de morale. Les règles, les principes de la saine morale. Sa morale est en paroles et non pas en actions. Il prêche la morale plus qu'il ne la pratique. Il a fait de la morale en pure perte. Il n'y a pas deux morales. Il ne faut pas changer de morale suivant les circonstances.

* Il signifie quelquefois, Traité de morale. *La Morale d'Aristote.* On dit aussi, *Les Morales d'Aristote,* parce que ce philosophe a fait plusieurs traités sous ce titre.

* Il signifie encore, Réprimande. *Son père lui a fait une morale, une bonne morale.*

* *La morale d'un ouvrage,* La leçon de morale qui en résulte.

MORALEMENT

. adv.

* Suivant les règles de la morale. *Comme il est privé de sa raison, il ne peut rien faire qui soit moralement mal. Action moralement bonne, moralement mauvaise.*

* *Moralement parlant,* Vraisemblablement, et selon les règles de la certitude morale. *Cela est vrai moralement parlant.* On dit dans le même sens, *Cela est moralement impossible.*

MORALISER

. v. n.

* Faire des réflexions, des dissertations, des leçons morales. *On peut longtemps moraliser sur les vicissitudes de la fortune. Il se rend importun à force de moraliser.*

* Activ. et fam., *Moraliser quelqu'un,* Lui faire de la morale, ou une morale. *On a beau le moraliser, il n'en continue pas moins son train de vie.*

* **MORALISÉ, ÉE. participe**

MORALISEUR

. s. m.

* Celui qui affecte de parler morale. Il ne se dit qu'en plaisanterie. *C'est un grand moraliseur, un moraliseur éternel.*

MORALISTE

. s. m.

* Écrivain qui traite des moeurs. *Un bon moraliste. Les moralistes ne s'accordent pas sur ce point.*

MORALITÉ

. s. f.

* Réflexion morale. *Il y a de belles moralités à tirer de cette histoire. Cet ouvrage est rempli de moralités instructives. Un recueil de moralités.*

* *Moralités chrétiennes,* Réflexions conformes aux principes et à l'esprit de la religion chrétienne.

* **MORALITÉ**, signifie aussi, Le sens moral que renferme un discours fabuleux ou allégorique. *Il y a une belle moralité cachée sous cette fable. La moralité d'un apologue n'est pas toujours exprimée. Dans la plupart des fabulistes, la moralité est indifféremment placée avant ou après le récit de l'action.*

* Il s'est dit anciennement de Certaines pièces de théâtre que représentaient les clercs de la basoche.

* **MORALITÉ**, se dit encore pour Conscience, discernement moral. *Les actions des insensés sont privées de moralité.*

* *La moralité des actions humaines,* Le rapport de ces actions avec les principes de la morale. *La moralité d'une action suppose la liberté.*

* **MORALITÉ**, signifie aussi quelquefois, Le caractère moral, les principes, les moeurs d'une personne. *Il est d'une moralité reconnue, d'une moralité irréprochable.*

MORBIDE

. adj.des deux genres

* T. de Peint. et de Sculpt. Il se dit Des chairs mollement et délicatement exprimées.

* **MORBIDE**, est aussi un terme de Médecine, et signifie, Qui a rapport à la maladie. *Phénomènes morbides.*

MORBIDESSE

. s. f.

* T. de Peint. et de Sculpt., emprunté de l'italien *Morbidezza.* Mollesse et délicatesse des chairs dans une figure.

MORBIFIQUE

. adj.des deux genres

* T. de Médec. Qui cause la maladie. *Humeur, matière morbifique.*

MORCEAU

. s. m.

* Partie séparée d'un corps solide et continu. *Un morceau d'étoffe, de bois, de pain, de viande, etc. Couper un aloyau par morceaux. Mettre en morceaux. Cet habit n'est fait que de pièces et de morceaux.*

* Il se dit, absolument, d'Une portion séparée d'une chose solide qui peut être mangée. *Gros, petit, bon morceau. Morceau délicat, friand. Manger, mâcher, avaler un morceau. Couper un morceau. Vous faites les morceaux trop gros.*

* Fam., *Manger un morceau,* Faire un repas fort léger. *J'ai mangé un morceau avant de partir.*

* *Aimer les bons morceaux,* Aimer la bonne chère.

* Fig. et fam., *Doubler les morceaux, doubler ses morceaux, mettre les morceaux doubles, en double,* Se hâter de manger.

* Fam., *Le morceau honteux,* Le morceau qui reste le dernier sur le plat.

* Fig. et fam., *S'ôter le morceau, les morceaux de la bouche,* Se priver du nécessaire pour secourir ou obliger quelqu'un.

* Fig. et fam., *Tailler les morceaux à quelqu'un,* Régler, prescrire la dépense qu'il doit faire.

* Fig. et fam., *Tailler les morceaux bien courts à quelqu'un,* Lui faire sa part bien petite.

* Fig. et fam., *Il a ses morceaux taillés, ses morceaux sont taillés,* Il vit de son revenu, et n'a précisément que ce qu'il lui faut.

* Fig. et fam., *Il a ses morceaux taillés,* On lui a prescrit tout ce qu'il doit faire, et il ne peut s'écarter en rien de ses instructions. *Vous voulez qu'il vous accorde telle chose ; il ne le peut pas, ses morceaux sont taillés.*

* Fig. et fam., *Rogner les morceaux à quelqu'un,* Diminuer ses profits, ses revenus ; et, *Compter les morceaux à quelqu'un,* Ne lui donner que le juste nécessaire.

* Prov. et fig., *Morceau avalé n'a plus de goût,* On fait peu de cas des plaisirs passés.

* **MORCEAU**, signifie aussi, Une portion, une partie non séparée, mais distincte et considérée à part, d'un corps solide et continu. *Morceau de terre. Voilà un beau morceau d'héritage. Tout son bien est en petits morceaux.*

* Fam., *Il a attrapé un bon morceau de cette succession,* Il en a eu une bonne partie.

* Il se dit, dans le même sens, Des parties, des fragments d'un ouvrage d'esprit. *Il y a de beaux morceaux dans ce panégyrique, dans ce poëme. Il a traduit plusieurs morceaux de Virgile. Il ne nous reste que quelques morceaux des ouvrages de cet auteur. Il n'a encore fait que quelques morceaux de son poëme.*

* **MORCEAU**, se dit quelquefois d'Un objet entier, d'un tout. *Le Panthéon est un beau morceau d'architecture. La colonnade du Louvre est un beau morceau. Voilà un beau morceau de sculpture, d'orfévrerie, etc. Ce discours est un morceau achevé. Cette élégie, cette églogue, sont de beaux morceaux de poésie. Cette ouverture est un beau morceau de musique. Ce concerto est un morceau bien difficile. J'ai vu dans son cabinet d'histoire naturelle, des morceaux très-rares. Cette maison est un morceau trop considérable, trop cher pour moi. Un faisan est un morceau délicat. Il aime les morceaux friands.*

* Fig. et fam., *C'est un morceau trop cher,* ou *C'est un morceau de prince,* se dit D'une chose qui est d'un prix trop élevé, d'une acquisition trop difficile à faire. On dit dans le même sens, *Il ne tâtera pas, vous ne tâterez pas de ce morceau-là.*

* Fig. et fam., *C'est un friand morceau, un morceau de roi,* se dit D'une jolie personne.

* En Musiq., *Morceau d'ensemble,* Morceau à diverses parties, chanté par plusieurs voix.

MORCELER

. v. a.

* Diviser par morceaux. *Morceler une terre, un héritage, un pays. Cet auteur a morcelé son sujet, au lieu d'en faire un tout dont les parties eussent de la suite et de la liaison.*

* **MORCELÉ, ÉE. participe**

MORCELLEMENT

. s. m.

* L'action de morceler. *Le morcellement des héritages.*

MORDACITÉ

. s. f.

* T. didact. Qualité corrosive, par laquelle un corps agit sur un autre, et le dissout en tout ou en partie. *La mordacité de l'eau-forte.*

* Il signifie au figuré, Médisance aigre et piquante. *Dans ses épigrammes, dans ses écrits, il y a une grande mordacité, une mordacité révoltante.*

MORDANT

, ANTE. adj.

* Qui mord. En termes de Chasse, *Bêtes mordantes,* Le blaireau, le renard, l'ours, le loup, la loutre, etc.

* Il signifie figurément, Qui a une qualité corrosive. *Un acide mordant.*

* Il signifie aussi, au sens moral, Qui censure, qui critique avec malignité. *C'est un esprit mordant. Il a l'humeur mordante. Style mordant.*

MORDANT

. s. m.

* Vernis qui sert à fixer l'or en feuilles que l'on applique sur du cuivre, du bronze, etc.

* **MORDANT**, en Teinture, se dit Des substances au moyen desquelles on parvient à fixer les couleurs sur la laine, la soie, le coton, etc. *L'alun est le mordant le plus employé*.

* Fig., *Cette voix a du mordant,* Le timbre en est sonore et pénétrant.

* Fig., *Avoir du mordant dans l'esprit,* Avoir de la force, du piquant, de l'originalité dans l'esprit.

MORDICANT

, ANTE. adj.

* T. didact. Âcre, picotant, corrosif. *Sel, suc mordicant. Humeurs mordicantes. Cette liqueur a quelque chose d âcre et de mordicant.*

* Il signifie aussi, figurément et familièrement, Qui aime à médire, à railler amèrement, à critiquer. *Il est un peu mordicant. Il a l'humeur mordicante.*

MORDICUS

. adv.

* emprunté du latin. (On fait sentir l'S.) Avec ténacité. Il ne se dit qu'au figuré, et dans cette phrase familière, *Soutenir son opinion mordicus,* La soutenir avec obstination.

MORDIENNE

. s. f.

* Il ne s'emploie que dans cette locution adverbiale et populaire, *À la grosse mordienne,* Sans façon, sans finesse, avec sincérité. On disait autrefois familièrement, *Mordienne de vous !* La peste soit de vous !

MORDILLER

. v. a.

* (Les L sont mouillées.) Mordre légèrement et à plusieurs reprises. *Cet enfant mordille tout ce qu'il a dans les mains.* Il s'emploie aussi absolument. *Les jeunes chiens aiment à mordiller.*

* **MORDILLÉ, ÉE. participe**

MORDORÉ

, ÉE. adj.

* Qui est d'une couleur brune mêlée de rouge. *Drap mordoré. Couleur mordorée. Souliers mordorés.*

* Il s'emploie aussi substantivement, au masculin. *Le mordoré est une couleur sérieuse*.

MORDRE

. v. a.

* (*Je mords, tu mords, il mord ; nous mordons. Je mordais. Je mordis. Je mordrai. Mords. Que je morde. Que je mordisse. Mordant. Mordu.*) Serrer avec les dents. *Un chien l'a mordu, l'a mordu au bras. Ce chien mord les passants, leur mord les jambes. Être mordu d'un chien enragé. Il s'est mordu la langue.*

* Il s'emploie aussi absolument. *Ce chien mord, mord bien serré. Les poissons mordent à l'hameçon. Mordre dans un morceau de pain.*

* Prov. et fig., *Se mordre la langue,* S'arrêter au moment de dire ce qu'on ne doit ou qu'on ne veut pas exprimer. *J'allais lui dire quelque chose de mortifiant, je me suis à propos mordu la langue.* On dit aussi, *Se mordre la langue d'avoir parlé,* S'en repentir.

* Prov. et fig., *S'en mordre les doigts, s'en mordre les pouces,* Se repentir d'une chose qu'on a faite. *J'ai eu trop de confiance en lui, je m'en mords les doigts.*

* Prov. et fig., *Chien qui aboie ne mord pas,* Ceux qui font beaucoup de bruit ne sont pas les plus à craindre.

* Prov. et fig., *Mordre à l'hameçon,* se dit D'une personne qui se laisse séduire par une proposition qu'on lui a faite pour la surprendre.

* Fig. et fam., *Mordre à la grappe,* Saisir avidement une proposition, croire aveuglément à une promesse.

* Poétiq., *Mordre la poussière,* Être tué dans un combat.

* Fig. et fam., *Il n'y saurait mordre,* se dit D'un homme qui aspire à une chose à laquelle il ne saurait parvenir. Il se dit encore De celui qui ne peut comprendre une chose, ou qui n'a pas de goût pour l'étudier. On dit dans le sens contraire, *Cet enfant commence à mordre au latin.*

* **MORDRE**, se dit aussi Des oiseaux, de quelques insectes, et de la vermine. *Le perroquet mord. Cet enfant est tout mordu de puces.*

* Il se dit figurément De plusieurs choses inanimées qui rongent, qui creusent ou qui percent. *L'eau-forte mord sur les métaux. L'eau-forte n'a pas assez mordu sur cette planche. La lime ne mord point dans l'acier bien trempé. Le burin a trop mordu en cet endroit. L'ancre n'a pu mordre sur ce fond de rocher.*

* En termes de Gravure, *Mordre une planche*, ou *Faire mordre une planche,* Lui faire éprouver l'effet de l'eau-forte, après avoir découvert en différents endroits, à l'aide d'une pointe à graver, le vernis dont elle est enduite.

* En termes d'Imprimerie, *La frisquette mord,* se dit Lorsqu'un ou plusieurs des bords de la frisquette couvrent quelques portions de page, et les empêchent de recevoir l'impression. *La vignette mord sur les lettres,* Elle avance sur les lettres.

* En termes de Couturière et de Tailleur, *Il faut mordre plus avant dans l'étoffe,* Il faut faire la couture un peu plus loin du bord de l'étoffe, pour qu'elle ne se défasse pas.

* *Les dents de cette roue ne mordent pas assez sur les ailes du pignon,* Elles n'engrènent pas assez.

* **MORDRE**, signifie figurément, Médire, reprendre, critiquer, censurer avec malignité. *Il cherche à mordre sur tout. Il n'y a point à mordre sur sa conduite. Il ne donne point à mordre sur lui.*

* **MORDU, UE. participe**

MORE

. s. m.

* Nom de peuple, qu'on ne met ici que parce qu'il entre dans diverses phrases de la langue.

* Prov. et fig., *Traiter quelqu'un de Turc à More, en user avec lui de Turc à More,* Le traiter avec une extrême dureté.

* Prov. et fig., *À laver la tête d'un More on perd sa lessive,* Inutilement on se donne beaucoup de soin et de peine pour faire comprendre à un homme quelque chose qui passe sa portée, ou pour corriger un homme incorrigible.

* *Cheval cap de more* ou *cavecé de more,* Cheval d'un poil rouan, dont la tête et les extrémités sont noires.

* *Gris de more,* Couleur grise tirant sur le noir. *Des bas gris de more.*

MOREAU

. adj. m.

* Il se dit D'un cheval qui est extrêmement noir. *Un cheval moreau, de poil moreau.* Il est vieux.

MORELLE

. s. f.

* Plante vénéneuse de la famille des Solanées.

MORESQUE

. adj.des deux genres

* Qui a rapport aux coutumes, aux usages, au goût des Mores. *Les galanteries moresques. Danse moresque. Fête moresque. Architecture moresque. Le genre moresque. Édifice moresque. Palais, église dans le goût moresque.*

* Il est aussi substantif, au féminin, et alors il signifie, Une espèce de danse à la manière des Mores. *Danser la moresque. La moresque ressemble à la sarabande espagnole.*

* *Peinture moresque, à la moresque,* ou absolument, *Moresque,* Sorte de peinture faite de caprice, et représentant pour l'ordinaire des branchages, des feuillages qui n'ont rien de naturel. *Cette galerie est toute peinte à la moresque. Les Turcs ne souffrent point de figures dans leurs peintures, et n'ont que des moresques et des arabesques.*

MORFIL

. s. m.

* Certaines petites parties d'acier presque imperceptibles, qui restent au tranchant d'un couteau, d'un rasoir, etc., lorsqu'on les a passés sur la meule, et qu'il faut achever d'emporter pour se servir utilement ou du couteau ou du rasoir. *Ôter, faire tomber le morfil d'un rasoir, d'un couteau. Un rasoir va mieux la seconde fois qu'on s'en sert, parce que la première fois le morfil n'est pas encore tombé.*

* **MORFIL**, se dit aussi Des dents d'éléphant séparées du corps de l'animal, et avant qu'elles soient travaillées. *Ce navire était chargé de morfil et de poudre d'or. On tire beaucoup de morfil des côtes de Guinée.*

MORFONDRE

. v. a.

* Refroidir, causer un froid qui incommode, qui pénètre. *Ce vent vous morfondra. Ne dessellez pas sitôt ce cheval, de peur de le morfondre.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Vous vous morfondez dans ce jardin.*

* Il signifie, figurément et familièrement, avec le pronom personnel, Perdre bien du temps à la poursuite d'une affaire, d'une entreprise qui ne réussit pas, dans l'attente d'une personne qui n'arrive pas, d'un succès qu'on n'obtient point. *Ce général s'est morfondu devant cette place. Cet homme est à la cour assidûment, mais il ne fait que s'y morfondre. Je me suis morfondu à vous attendre.*

* Fig., en termes de Boulangerie, *La pâte se morfond,* Elle perd la force de fermentation qu'elle doit avoir pour faire de bon pain.

* **MORFONDU, UE. participe**

MORFONDURE

. s. f.

* T. d'Art vétérinaire. Sorte de maladie qui vient aux chevaux lorsqu'ils ont été saisis de froid après avoir eu chaud. *Ce cheval jette des naseaux, mais ce n'est qu'une morfondure.*

MORGELINE

. s. f.

* Genre de plantes à petites fleurs et à feuilles pointues, que l'on nomme autrement Alsine. *Le mouron des oiseaux est une espèce de morgeline.*

MORGUE

. s. f.

* Mine, contenance grave et sérieuse, où il paraît quelque fierté, quelque orgueil. *Avoir de la morgue.*

* Il signifie, par extension, Excès de suffisance, orgueil. *Affecter de la morgue. Les pédants sont pleins de morgue. Il a bien de la morgue dans son langage, dans ses discours. Sa morgue le rend insupportable, le rend ridicule.*

MORGUE

. s. f.

* Endroit à l'entrée d'une prison, où l'on tient quelque temps ceux que l'on écroue, afin que les guichetiers puissent les regarder, les examiner, pour les reconnaître ensuite. *On l'a tenu longtemps à la morgue.*

* Il se dit aussi d'Un endroit où l'on expose les corps des personnes trouvées mortes hors de leur domicile, afin qu'elles puissent être reconnues. *On a porté ce corps à la morgue.*

MORGUER

. v. a.

* Braver quelqu'un en le regardant d'un air fier et menaçant. *Il le morgue partout. Est-ce pour me morguer que vous faites cela ?* Il a vieilli.

* **MORGUÉ, ÉE. participe**

MORIBOND

, ONDE. adj.

* Qui va mourir. *Il était moribond. Elle est moribonde.* On le prend quelquefois substantivement. *Un moribond.*

* *Être tout moribond,* Être dans un état de langueur, comme si l'on allait mourir.

MORICAUD

, AUDE. adj.

* Qui a le visage de couleur brune. *Il est moricaud.* On l'emploie plus ordinairement comme substantif. *C'est un moricaud, un gros moricaud. Une petite moricaude.* Il est familier.

MORIGÉNER

. v. a.

* Former les moeurs de quelqu'un, l'instruire aux bonnes moeurs. *Un père est bien condamnable quand il n'a pas soin de morigéner ses enfants.* Dans ce sens, il a vieilli.

* Il signifie plus ordinairement, Corriger, remettre dans l'ordre et dans le devoir. *Si vous manquez à votre devoir, je saurai bien vous morigéner.* Il est familier.

* **MORIGÉNÉ, ÉE. participe**

MORILLE

. s. f.

* (On mouille les L.) Sorte de champignon qui vient au printemps, et dont le chapeau a de petites cavités comme une éponge ou comme un rayon de miel. *Morille jaune. Morille fraîche. Un ragoût de morilles.*

MORILLON

. s. m.

* Sorte de raisin noir.

MORILLONS

. s. m. pl.

* T. de Joaillerie. Émeraudes brutes qui se vendent à l'once.

MORION

. s. m.

* Sorte d'armure de tête plus légère que le casque. *Il n'avait qu'un simple morion.* Ce mot n'est usité qu'en parlant De l'armure des anciens chevaliers.

* **MORION**, s'est dit aussi d'Une espèce de punition qu'on infligeait autrefois aux soldats, et qui consistait à les frapper sur le derrière avec la hampe d'une hallebarde, ou avec la crosse d'un mousquet. *Donner le morion.*

MORNE

. adj.des deux genres

* Triste, sombre et abattu. *Vous êtes bien morne aujourd'hui. Il était morne et silencieux, morne et pensif. Visage, air, oeil morne. Un morne silence.*

* Fig., *Temps morne,* Temps obscur et couvert.

* Fig., *Couleur morne,* Couleur sombre, obscure, qui n'a ni vivacité ni éclat.

MORNE

. s. m.

* On donne ce nom, en Amérique, Aux petites montagnes. *Le morne au Boeuf. Le morne de la Calebasse. Les mornes de Saint-Domingue.*

MORNÉ

, ÉE. adj.

* Il s'est dit, dans les Tournois, Des armes dont le fer était émoussé, et qu'on appelait aussi Armes courtoises. *Lance mornée.*

MORNIFLE

. s. f.

* Coup de la main sur le visage. *Il lui a donné une mornifle.* Il est populaire.

MOROSE

. adj.des deux genres

* Chagrin, difficile, bizarre. *C'est un homme très-morose. Caractère, humeur morose.*

MOROSITÉ

. s. f.

* Caractère morose. *C'est un homme d'une morosité insupportable.*

MORPHINE

. s. f.

* T. de Chimie et de Pharmacie. Alcali végétal qui donne à l'opium sa vertu soporifique et calmante. *Acétate de morphine. Sirop de morphine.*

MORPION

. s. m.

* Espèce de pou qui s'attache d'ordinaire aux endroits du corps où l'on a du poil, et qui adhère à la peau avec tant de force, qu'on a de la peine à l'en séparer. *On fait périr les morpions avec de l'onguent mercuriel.* On doit éviter de se servir de ce mot.

MORS

. s. m.

* Assortiment de toutes les pièces de fer qui servent à brider un cheval, comme les branches, la gourmette, etc.

* Il se dit, en particulier, de La pièce qui se place dans la bouche du cheval pour le gouverner. *Mors rude, doux. Mors à bossettes. Les branches, les bossettes d'un mors. Ce mors blesse la bouche de votre cheval. Il faut à ce cheval un mors plus doux, plus fort, plus rude. Un cheval qui joue, qui se joue, qui badine avec son mors, qui mâche son mors.*

* *Prendre le mors aux dents,* se dit D'un cheval dont la bouche est tellement échauffée, qu'elle devient absolument insensible, et qu'il s'emporte, sans que le cavalier ou le cocher puisse le retenir, le mors n'opérant pas plus d'effet sur les barres, que si le cheval le tenait serré entre les dents. *Les chevaux prirent le mors aux dents, et entraînèrent la voiture.*

* Fig. et fam., *Prendre le mors aux dents,* se dit D'un homme qui, n'écoutant plus les avis ni les remontrances de ceux qui dirigeaient sa conduite, se livre tout entier à ses passions. *Si vous n'avez la main ferme, ce jeune homme prendra le mors aux dents et vous échappera.* Il se dit aussi D'une personne qui se met en colère, qui s'emporte subitement. *On lui a fait un léger reproche, il a pris le mors aux dents.* Il se dit encore D'une personne qui, ayant été quelque temps dans l'indolence, dans l'inaction, change tout à coup, et se livre au travail avec ardeur. *Ce jeune homme était paresseux, il a pris le mors aux dents, et maintenant il travaille avec une ardeur extraordinaire.*

MORSURE

. s. f.

* Action de mordre ; Plaie, meurtrissure, marque faite en mordant. *Morsure dangereuse, envenimée, mortelle. Grande morsure. Faire une profonde morsure. La morsure d'un chien enragé. Guérir une morsure. Guérir d'une morsure. Morsure de cheval. Morsure de puce.*

* **MORSURE**, se dit, figurément et au sens moral, Des effets de la médisance, de la calomnie. *Les morsures de la calomnie laissent toujours des cicatrices.*

MORT

. s. f.

* Fin, cessation de la vie. *Mort naturelle, douce, violente, prompte, lente, douloureuse, tragique, funeste, déplorable. Mort subite, soudaine, imprévue, précipitée, prématurée. Mort glorieuse, sainte. Une belle mort. Une mort honteuse, infâme, ignominieuse. Il est menacé d'une mort prochaine. L'instant de sa naissance a été celui de sa mort. Souhaiter, désirer, affronter, braver la mort. Courir à la mort. Attendre la mort. Avoir toujours la mort devant les yeux. Avoir peur de la mort. Envisager la mort avec fermeté. Il a vu la*

mort de près. Le jour de sa mort. À l'heure de la mort. Les approches, les transes, les frayeurs, les affres de la mort. Le hoquet de la mort. Ce malade, cette maladie tourne à la mort. Donner, recevoir la mort. Se donner la mort. Il est allé chercher la mort dans les combats, et l'y a trouvée. Il n'y a point eu mort d'homme. Pendu jusqu'à ce que mort s'ensuive. En poésie et dans le style soutenu, la *mort* est souvent personnifiée. *On représente la Mort sous la forme d'un squelette armé d'une faux. Il a longtemps combattu, lutté contre la mort. La mort l'a frappé, l'a enlevé à la fleur de son âge. La mort a moissonné presque tous les habitants de cette contrée. La mort est sourde à nos voeux, à nos cris. L'impitoyable mort. La faux de la mort n'épargne personne. Il passa des bras du sommeil dans ceux de la mort. Ce malheureux appelait la mort à son aide.*

* Fam., *Mourir de sa belle mort,* Mourir de mort naturelle.

* *Être à l'article de la mort,* Être à l'agonie.

* *Être entre la vie et la mort,* Être dans un fort grand péril, par maladie ou par accident. *Pendant cette tempête, nous fûmes deux jours entre la vie et la mort.*

* *Être malade à la mort,* ou simplement, *Être à la mort,* Être fort malade et près de mourir.

* Fig., *Être au lit de la mort, au lit de mort,* Être à l'extrémité. *À son lit de mort,* Avant de mourir, en mourant. *À son lit de mort, il a fait restitution de ce qu'il s'était approprié injustement.*

* Prov. et fig., *Avoir la mort entre les dents,* Être fort vieux ou fort malade, n'avoir pas longtemps à vivre. *Il a la mort entre les dents, et il songe encore à bâtir.*

* Fig., *Avoir la mort sur les lèvres,* Être près de mourir, ou Avoir la figure d'un mourant.

* Prov. et fig., *Après la mort le médecin,* se dit en parlant D'un remède, d'un secours tardif.

* Prov., *Dieu ne veut pas la mort du pécheur, Il faut être indulgent pour la faiblesse humaine.*

* *Par la mort !* s'emploie par forme de serment et de menace.

* Pop., *Il serait bon à aller querir, à aller chercher la mort,* se dit D'une personne qui est lente à revenir des endroits où on l'envoie.

* **MORT**, se dit particulièrement de La peine capitale, de la peine qui consiste dans la perte de la vie. *Abolir la peine de mort. Condamner un homme à la mort, à la peine de mort. Toutes les voix allaient à la mort, ont été à la mort. Le procureur général a conclu à la mort. L'affaire est grave, il y va de la vie ou de la mort. Ce coupable a reçu, a subi, a souffert la mort avec courage. Il a marché à la mort avec courage.*

* *Cette affaire va à la mort,* Elle doit finir par un arrêt de mort.

* *Sentence, arrêt de mort,* Condamnation qui porte la peine de mort. *Il était appelant d'une sentence de mort.*

* *Testament de mort,* Déclaration dernière que fait un condamné avant son supplice.

* Fig. et par extens., *Testament de mort,* Écrit qui atteste les derniers sentiments d'une personne. *Cette lettre touchante fut son testament de mort.*

* *Mort civile,* Cessation de toute participation aux droits civils. *La condamnation à mort, la peine des travaux forcés à perpétuité, et celle de la déportation, emportent la mort civile. La profession en religion avait les effets de la mort civile.*

* *La mort éternelle,* La condamnation des pécheurs aux peines de l'enfer.

* **MORT**, se dit, par exagération, Des grandes douleurs. *La goutte lui fait souffrir mille morts. Il souffre mort et passion.*

* Il se dit aussi Des grands chagrins. *Ce fils dénaturé lui donne la mort. La disgrâce de son ami lui a mis la mort dans le coeur. La conduite de son fils lui a mis la mort dans l'âme.*

* Fam., *Souffrir mort et passion,* Être contrarié, embarrassé, tourmenté. *Ce prédicateur faisait souffrir mort et passion à ceux qui l'entendaient, tant il y avait d'hésitation dans son débit.*

* Fam., *C'est une mort que d'avoir affaire à un pareil homme, que de poursuivre une telle affaire,* C'est une grande peine, une grande misère.

* Fig. et fam., *C'est ma mort,* C'est la chose la plus désagréable pour moi. *C'est ma mort que d'être obligé de le voir, de lui parler.*

* **MORT**, signifie encore, figurément, Cause de destruction. *Les réquisitions forcées sont la mort du commerce. Le monopole est la mort de l'industrie.*

* Fam., *Mort aux rats,* Drogue dont on se sert pour faire mourir les rats. *Acheter de la mort aux rats.*

* Fam., en termes de Jeu, *Jouer à la mort de telle somme,* Jouer jusqu'à ce que telle somme soit perdue.

* **À MORT. loc. adv.** De manière qu'on en meure. *Blesser à mort. Il fut frappé à mort.*

* Fig., *Être frappé à mort,* Être attaqué d'une maladie dont les symptômes annoncent une mort certaine.

* *Condamner, juger à mort,* Condamner quelqu'un à la peine de mort. *Mettre à mort,* Faire mourir.

* *Combat à mort,* Combat qui ne doit se terminer que par la mort d'un des combattants.

* **À LA MORT. loc. adv.** Extrêmement, excessivement. *Haïr quelqu'un à la mort. Je me suis ennuyé à la mort. Cela me déplaît à la mort. Il m'en veut à la mort.* On dit aussi dans le même sens, *Il me veut mal de mort, un mal de mort.*

* **À LA VIE ET À LA MORT. loc. adv.** Pour toujours. *Je suis votre ami à la vie et à la mort. Je suis à vous à la vie et à la mort.*

* *Entre nous, c'est à la vie et à la mort,* Notre amitié durera toujours. *Il ne me pardonnera ni à la vie ni à la mort,* Il ne me pardonnera jamais.

MORTADELLE

. s. f.

* Espèce de gros saucisson qui vient d'Italie. *Mortadelle de Bologne, de Florence.*

MORTAILLABLE

. adj.des deux genres

* T. de Jurispr. féod. Il se disait De ceux qui étaient serfs de leur seigneur, et dont celui-ci héritait.

MORTAISE

. s. f.

* T. d'Arts. Trou, entaillure faite dans une pièce de bois ou de métal, pour y recevoir le tenon d'une autre pièce, quand on veut les assembler. *Petite, grande mortaise. Faire une mortaise. Ouvrage assemblé à tenons et à mortaises.*

MORTALITÉ

. s. f.

* Condition de ce qui est sujet à la mort. *Épicure croyait la mortalité de l'âme. Le fils de Dieu s'est revêtu de notre mortalité.*

* Il signifie aussi, La mort d'une quantité plus ou moins considérable d'hommes ou d'animaux qui sont emportés en peu de temps par la même maladie. *La mortalité se mit dans les troupes. La mortalité a été grande dans ce pays-là. La mortalité est sur le bétail,*

s'est mise sur le bétail, dans le bétail, sur les bestiaux. Il y a dans cette ville une grande mortalité.

* Il se dit encore de La quantité d'individus de l'espèce humaine qui meurent annuellement sur un certain nombre de vivants. *À Paris, la mortalité, si l'on en croit la plupart des calculs, est d'un individu sur trente.*

* *Tables de mortalité,* Listes qui, sur un nombre donné de naissances, indiquent le nombre des survivants à la fin de chaque année.

MORT-BOIS

. s. m.

* *Voyez* **BOIS**.

MORTE-EAU

. s. f.

* T. de Mar. Il se dit Des marées les plus faibles, qui ont lieu entre la nouvelle et la pleine lune ; et de L'époque de ces marées. *Nous sommes en morte-eau.*

MORTEL

, ELLE. adj.

* Qui cause la mort, ou qui paraît devoir la causer. *Maladie, plaie, blessure mortelle. Coup, poison mortel. La coque du Levant est mortelle aux poissons, pour les poissons.*

* *Péché mortel,* Péché qui fait perdre la grâce de Dieu, et qui donne une espèce de mort à l'âme.

* **MORTEL**, signifie quelquefois, Extrême, excessif dans son genre ; et il ne se dit jamais qu'en mal. *Haine, inimitié mortelle. Déplaisir mortel. Douleur, inquiétude, crainte, tristesse, offense mortelle. Effroi mortel. Ennui mortel. Je suis dans des transes mortelles. Il fait un froid mortel.*

* *Il y a dix mortelles lieues de cette ville à telle autre,* Dix lieues longues et ennuyeuses. On dit en des sens analogues : *J'ai attendu deux mortelles heures dans une antichambre. Fallait-il faire deux mortels volumes pour traiter un pareil sujet ? Etc.*

* *Être l'ennemi mortel de quelqu'un,* Le haïr profondément.

* **MORTEL**, signifie aussi, Qui est sujet à la mort. *Tous les hommes sont mortels. Le corps est mortel. Cette vie mortelle est pleine de misères. D'anciens philosophes ont cru l'âme mortelle.*

* Dans le style soutenu, *Quitter sa dépouille mortelle,* Mourir.

* **MORTEL**, est aussi substantif, et signifie, Homme. *C'est un heureux mortel, un infortuné mortel. Il serait le plus vil des mortels, s'il avait fait cette perfidie.*

* Absol., *Les mortels,* L'espèce humaine. *Les pauvres mortels. Les misérables mortels.*

* **MORTELLE sustantif féminin**, est moins usité. *Une simple mortelle.*

MORTELLEMENT

. adv.

* À mort. *Il est blessé mortellement, malade mortellement.*

* *Pécher mortellement,* Commettre un péché mortel.

* Il signifie aussi, Excessivement. *Haïr mortellement. Cet homme est mortellement ennuyeux. Outrager quelqu'un mortellement.*

MORTE-PAYE

. s. f.

* *Voyez* **PAYE**.

MORTE-SAISON

. s. f.

* Temps où, dans certaines professions, on a moins de travail, moins de débit qu'à l'ordinaire. *L'été est la morte-saison des marchands fourreurs. Les mortes-saisons ruinent les pauvres ouvriers.*

MORT-GAGE

. s. m.

* T. de Jurispr. Gage dont on laisse jouir le créancier, sans que les fruits dont il profite soient imputés sur la dette.

MORTIER

. s. m.

* Mélange de chaux et de sable, de ciment ou de pouzzolane, détrempé avec de l'eau, et servant à lier les pierres ou les moellons d'une construction. *Faire du mortier. Mortier à chaux et à sable, à chaux et à ciment. Mortier de ciment.*

* Fig. et fam., *Cette soupe est du mortier, n'est que du mortier,* Elle est trop épaisse.

* **MORTIER**, se dit aussi d'Une sorte de vase qui est fait de métal, de pierre, de bois, etc., et dont on se sert pour y piler certaines choses. *Un mortier de fonte, de marbre, de verre, de bois. Le pilon d'un mortier.*

* **MORTIER**, en termes d'Artillerie, se dit d'Une bouche à feu, qui est faite à peu près comme un mortier à piler, et dont on se sert pour lancer des bombes, pour jeter des carcasses pleines de pierres ou de matières inflammables. *Mettre la bombe dans le mortier. Charger le mortier. Mettre le feu au mortier. Une batterie de mortiers.*

* **MORTIER**, se dit en outre d'Une espèce de bonnet rond de velours noir, bordé de galon d'or, que les présidents de parlement portaient dans l'exercice de leurs fonctions, et qui est encore aujourd'hui la coiffure des présidents des cours de justice. *Président à mortier. Le mortier du premier président était bordé de deux galons d'or, l'un en haut, l'autre en bas. Une charge de président à mortier. Le chancelier de France avait un mortier qui était d'étoffe d'or avec un bord d'hermine.*

MORTIFÈRE

. adj.des deux genres

* Qui cause la mort. *Un poison, un suc mortifère. Une plante mortifère.* Il ne s'emploie guère que dans le langage médical.

MORTIFIANT

, ANTE. adj.

* Qui mortifie, qui humilie l'amour-propre, et cause de la confusion. *C'est une chose bien mortifiante. Il est bien mortifiant d'essuyer publiquement des reproches mérités. Y a-t-il rien de plus mortifiant ? Des humiliations mortifiantes. Un refus mortifiant.*

MORTIFICATION

. s. f.

* T. de Médec. et de Chirur. État du corps ou d'une partie du corps, dans lequel les fluides naturels, dont la circulation est arrêtée, s'altèrent et se corrompent de manière à détruire le tissu des chairs. *Mortification des chairs. Dans la gangrène, il y a mortification imparfaite ; dans le sphacèle, il y a mortification entière.*

* **MORTIFICATION**, se dit, par extension, dans le style ascétique, de L'action par laquelle on mortifie son corps, ses passions. *La mortification de la chair, des sens, des passions.*

* Il signifie figurément, Chagrin, affliction qu'on donne à une personne par quelque réprimande ou par quelque procédé dur et fâcheux. *Il a reçu, il a essuyé, il s'est attiré une grande, une cruelle mortification. On lui a donné de grandes mortifications.*

* Il se dit également, dans le style de la Chaire, Des accidents fâcheux qui arrivent dans la vie. *Ce sont des mortifications que Dieu nous envoie.*

MORTIFIER

. v. a.

* Faire que de la viande devienne plus tendre. *Mettre de la viande à l'air, la battre pour la mortifier. Le grand air mortifie la viande. Ce faisan n'est pas encore assez mortifié.*

* **MORTIFIER**, signifie figurément, Affliger son corps par des macérations, des jeûnes, des austérités. *Mortifier sa chair.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, dans l'un et dans l'autre sens. *La viande se mortifie lentement dans un temps froid. Se mortifier pour l'amour de Dieu.*

* *Mortifier ses sens, ses passions,* Les réprimer dans la vue de plaire à Dieu.

* **MORTIFIER**, signifie encore, figurément, Humilier quelqu'un, lui faire de la peine par quelque réprimande ou par quelque procédé dur et fâcheux. *Ce refus me mortifierait beaucoup. La disgrâce qui lui est arrivée l'a extrêmement mortifié.*

* **MORTIFIÉ, ÉE. participe**, *De la viande bien mortifiée.*

* Fig., *Être mortifié d'une chose,* En éprouver du chagrin. *Je suis bien mortifié de vous dire que votre procès est perdu. Il avait l'air bien mortifié.*

MORT-NÉ

. adj.

* *Voyez* **NÉ**, *au mot* NAÎTRE.

MORTUAIRE

. adj.des deux genres

* Appartenant au service, à la pompe funèbre. *Un drap mortuaire.*

* *Registre mortuaire,* Registre où l'on inscrit les noms des personnes décédées.

* *Extrait mortuaire,* Extrait qu'on tire de ce registre.

* *Droits mortuaires,* Droits perçus pour les cérémonies funèbres.

MORUE

. s. f.

* Poisson de mer du genre des Gades, dont la plus grande pêche se fait au banc de Terre-Neuve. *Morue fraîche,* ou *Morue verte. Morue nouvelle. Vieille morue. Morue sèche, salée. Morue de Terre-Neuve. Morue jaune. Pêcher de la morue. Une queue de morue. Aller à la pêche des morues. Un navire chargé de morues.*

* *Une poignée de morues,* Deux morues jointes ensemble.

MORVE

. s. f.

* Humeur visqueuse qui découle des narines. *Il a toujours la morve au nez.*

* **MORVE**, en termes d'Art vétérinaire, Maladie à laquelle les chevaux sont sujets, et qui est regardée par certains vétérinaires comme contagieuse. *Quand on vend un cheval, on garantit la morve. Ce cheval a la morve.*

MORVEAU

. s. m.

* Morve épaisse et recuite. *Jeter un gros morveau.* C'est un mot désagréable dont on évite de se servir.

MORVEUX

, EUSE. adj.

* Qui a la morve au bout du nez. *Enfant morveux. Nez morveux. Il est toujours morveux.*

* En termes d'Art vétérinaire, *Cheval morveux*, Cheval qui a la maladie appelée Morve.

* Prov. et fig., *Il vaut mieux laisser son enfant morveux que de lui arracher le nez,* Il est de la sagesse de tolérer un petit mal, lorsqu'on risque, en voulant y remédier, d'en causer un plus grand.

* Prov. et fig., *Qui se sent morveux se mouche,* Que ceux qui reconnaissent en eux le défaut, le tort contre lequel on parle, s'appliquent ce qu'on en dit, si bon leur semble.

* **MORVEUX**, est quelquefois substantif, et se dit alors, familièrement et par mépris, d'Un enfant, garçon ou fille. *C'est un petit morveux, une petite morveuse. C'est un jeune morveux. Voilà un beau morveux, un plaisant morveux pour faire l'entendu.*

* *Traiter quelqu'un comme un morveux,* Le traiter avec un mépris humiliant.

MOSAÏQUE

. adj.des deux genres

* Qui vient de Moïse. *La loi mosaïque.*

MOSAÏQUE

. s. f.

* Ouvrage de rapport composé de petites pierres dures, ou de petits morceaux d'émail de différentes couleurs, liés par un mastic et assemblés de manière à former des figures, des arabesques, etc. *Faire de la mosaïque. Voilà une belle mosaïque. Mosaïque tracée sur le sol d'un appartement, d'une salle. Les mosaïques les plus précieuses sont en pierres naturellement colorées. Pavé de mosaïque. Table de mosaïque. Tableau, peinture en mosaïque. Les plus beaux tableaux de Raphaël ont été exécutés en mosaïque pour orner l'église de Saint-Pierre.*

* Il se dit aussi de L'art dont ces ouvrages sont le produit. *Il y a deux espèces de mosaïque, celle de Rome et celle de Florence. Il a été à Rome pour apprendre la mosaïque.*

* Fig., *C'est un ouvrage en mosaïque, c'est une mosaïque,* se dit D'un ouvrage d'esprit composé de morceaux séparés, dont les sujets sont différents.

MOSARABE

. adj.

* *Voyez* **MOZARABE**.

MOSCOUADE

. s. f.

* Nom qu'on donne au sucre brut.

MOSQUÉE

. s. f.

* Temple du culte mahométan, édifice où les mahométans s'assemblent pour faire leurs prières. *Les mosquées de Constantinople, du Caire, etc., sont de vastes et beaux édifices. Cette mosquée a six minarets. Les Turcs ont changé plusieurs églises en mosquées. Il y a, dans l'enceinte de cette mosquée, des écoles, des plantations, etc.*

MOT

. s. m.

* Une ou plusieurs syllabes réunies, qui expriment une idée. *Mot français, latin, grec, etc. Mot barbare. Vieux mot. Mot suranné. Mot qui n'est plus en usage, qui est tombé en désuétude, qui a vieilli. Mot nouveau. Mot usité, inusité. Un mot qui commence à s'introduire. Mot rude, harmonieux. Mot de deux syllabes, de trois syllabes. Ces deux mots sont synonymes. Choisir ses mots. Effacer, rayer, ajouter un mot. Bien prononcer, bien articuler les mots. Ce mot est fort expressif, fort significatif. Ce mot n'est pas de la langue. L'emploi, l'arrangement, le choix des mots. Ce mot a plusieurs significations, plusieurs acceptions différentes. Ce mot est du style familier, est familier. Ce mot est dérivé du grec, est emprunté du latin. Mot simple, composé. Dire, expliquer une chose en peu de mots. Il lui a dit quelques mots obligeants, quelques mots de consolation, d'amitié. Il n'y a pas un mot de cela dans le contrat. Il n'en a pas mis un mot. Mauvais mot.*

* *Mot propre,* Mot qui exprime avec plus de justesse et d'exactitude que tout autre, l'idée qu'on veut faire entendre. *Il faut, pour bien écrire, employer le mot propre.* On dit par opposition, *Mot impropre.*

* *Mot faible,* Celui qui n'exprime qu'imparfaitement l'idée.

* *Mot à deux ententes, à double entente,* Mot qui a deux sens, qui est susceptible de deux interprétations. On dit aussi, *Mot équivoque* ou *ambigu.*

* *Jeu de mots,* Allusion tirée de la ressemblance des mots.

* *Mot factice,* Mot qui est dérivé d'un autre mot suivant l'analogie ordinaire, mais dont l'usage n'est pas établi.

* *Mot forgé,* Mot créé par plaisanterie, et formé d'une manière bizarre. *Dans Molière, Désamphitryonner, Dessosier, et Tartufiée, sont des mots forgés.*

* *Mot hybride,* Mot composé d'autres mots qui appartiennent à des langues différentes. *Choléra-morbus est un mot hybride.*

* *Mot artificiel,* Mot dont on se sert pour aider la mémoire par l'arrangement des lettres. Ainsi les termes de logique, *Barbara, Celarent, etc.,* sont des mots artificiels dont on se servait pour graver plus aisément dans la mémoire les différentes espèces de syllogismes.

* *Mots consacrés,* Mots qui sont tellement propres et usités pour signifier certaines choses, qu'on ne peut pas se servir d'un autre mot sans parler improprement. Ainsi, en théologie, les mots *Consubstantiel* et *Transsubstantiation,* sont des mots consacrés ; de même qu'en physique les mots *Gravitation, Raréfaction, Condensation, etc.*

* *Mots sacramentels* ou *sacramentaux,* Mots qui appartiennent à un sacrement ; et, par extension, Ceux qui sont essentiels à la validité d'un acte, d'une convention.

* Fig. et fam., *Gros mots,* Jurements. *Il a dit de gros mots, des gros mots.* Il signifie aussi, Menaces, paroles offensantes. *De la raillerie ils ont passé, ils en sont venus aux gros mots.*

* Fig., *Grands mots,* Expressions exagérées.

* *Le mot d'une énigme, d'un logogriphe, d'une charade,* Le nom qu'on propose à deviner dans une énigme, dans un logogriphe, dans une charade.

* Fig. et fam., *Traîner ses mots,* Parler très-lentement. *Compter ses mots,* Parler avec lenteur et avec affectation. *Manger ses mots, la moitie de ses mots,* Ne pas prononcer nettement toutes les lettres ou toutes les syllabes des mots.

* Prov., *Dire les mots et les paroles,* Dire crûment une chose qui aurait besoin d'être adoucie par l'expression. *Il n'a pas ménagé les oreilles de ceux qui étaient présents ; il a dit les mots et les paroles.*

* Prov., *Il n'y a qu'un mot qui serve,* signifie tantôt, Décidez-vous, dites-moi votre mot ; tantôt, Ce que je vous dis est mon dernier mot.

* Fam., *Ce sont des mots, ce ne sont que des mots,* Ces paroles sont vides de sens. Les mêmes locutions signifient aussi, Ces paroles ne seront suivies d'aucun effet. *Ne vous inquiétez pas de ses menaces, ne croyez pas à ses promesses, ce sont des mots, ce ne sont que des mots.*

* **MOT**, se prend aussi pour Ce qu'on dit ou ce qu'on écrit brièvement à quelqu'un. *Si vous le voyez, je vous supplie de lui dire un mot de ma part, un mot en mon nom, un mot en ma faveur. Il ne m'en a pas dit un mot, le traître mot. Il lui a dit un mot à l'oreille. Je n'ai pas pu placer un mot dans la conversation. Je lui ai glissé un mot de votre affaire. Ce mot, jeté à propos dans la discussion, a concilié tous les avis. Dites-lui un mot pour moi dans la lettre que vous lui écrivez. Vous avez lâché là un mot bien léger, bien indiscret, bien irréfléchi. Je lui en écrirai un mot. Je vous écris un mot pour vous apprendre... Faites-moi un mot de réponse. Je n'ai qu'un mot à vous dire. Je n'ai que deux ou trois mots à lui dire. Nous en dirons demain deux mots. Nous en dirons deux mots quand vous voudrez. Je vous expliquerai cela en un mot, en deux mots, en trois mots, en quatre mots :* l'usage ne va pas plus loin ; on ne dit pas, *en cinq mots.*

* *Entendre à demi-mot,* Comprendre facilement ce qu'un autre veut dire, sans qu'il se soit entièrement expliqué.

* *Ne dire mot, ne répondre mot,* Ne point parler, ne point répondre. *Il demeura confus et ne dit mot. Il est parti sans dire mot, sans mot dire. Il n'eut pas le mot à dire, pas le petit mot, pas le moindre mot, pas le moindre petit mot. On eut beau l'interroger, il ne répondit jamais mot, pas un mot.*

* Fam., *S'il ne dit mot, il n'en pense pas moins,* se dit D'un homme qui parle peu, et signifie, Il a plus d'esprit, plus de sentiment qu'il ne paraît en avoir.

* Prov., *Qui ne dit mot consent,* En certains cas, se taire, c'est consentir.

* Fam., *Ne sonner mot,* Ne rien dire. On dit dans le même sens, *Ne pas souffler mot, le mot.*

* *Un mot, deux mots, s'il vous plaît.* Façons de parler familières, dont on se sert lorsqu'on appelle quelqu'un pour lui parler.

* Par forme de menace, *Nous en dirons deux mots quand vous voudrez,* Nous viderons notre querelle quand il vous plaira. On dit dans le même sens, *J'ai à me plaindre de lui, je lui en dirai deux mots.*

* *Bon mot,* Trait ingénieux, vif et plaisant. *Diseur de bons mots. Dire des bons mots. Ce que vous dites là est un des bons mots d'un tel. Il aimerait mieux perdre un ami qu'un bon mot. Il est rare de bien répliquer à un bon mot.*

* *Mot fin,* Expression d'une simplicité apparente, dont la force ne paraît qu'après qu'on y a réfléchi, et qui fait penser plus qu'elle ne semble dire. *Il y a dans ce compliment un mot très-fin.*

* Fig. et fam., *Je n'entends pas le fin mot de tout cela,* Je ne comprends pas ce qu'on veut, à quoi tendent tous ces discours et cette conduite singulière.

* Fig. et fam., *Dire le fin mot,* Manifester entièrement son projet, ses vues. *Il n'a pas encore dit le fin mot. Ne nous faites plus attendre, dites-nous le fin mot.*

* *Trancher le mot,* Donner une réponse décisive. *Tranchez le mot, c'est trop me faire attendre votre réponse.* Il signifie aussi, Parler net, dire sa pensée sans ménagement. *C'est un homme sans délicatesse ; tranchons le mot, c'est un fripon.*

* Fam., *Le grand mot est lâché,* Le mot qu'on retenait est enfin échappé.

* Fam., *Mot pour rire,* Ce que l'on dit en plaisantant pour amuser les autres. *Il a toujours le mot pour rire, le petit mot pour rire.*

* *Il n'y a pas là le mot pour rire,* se dit Lorsque la chose dont on parle est trop sérieuse ou trop piquante pour être tournée en plaisanterie. On dit aussi Lorsqu'un homme veut être plaisant et qu'il manque son but : *Il n'y a pas le mot pour rire à ce qu'il dit. Où est là le mot pour rire ?*

* *Vous dites là le mot,* Ce que vous dites éclaircit la difficulté, est décisif.

* **MOT**, signifie encore, Sentence, apophthegme, dit notable, parole mémorable. *C'est un mot de Socrate. Ce philosophe dit un beau mot, un grand mot, un excellent mot, un mot bien remarquable.*

* Il se dit aussi de Pensées moins importantes. *Il lui échappe des mots fort heureux, fort spirituels.*

* **MOT**, se dit en outre Du prix que l'on demande ou que l'on offre de quelque chose. *Vous voulez vendre cela cinq cents francs ? est-ce votre mot ? ce n'est que votre premier mot ? Non, c'est mon dernier mot. Je n'en rabattrai rien, je n'ai point deux mots. Je ne suis point homme à deux mots. Au dernier mot, qu'en voulez-vous ? Si vous voulez acheter, dites le bon mot. Il veut être payé à son mot. Je l'ai fait venir à mon mot. Il n'a qu'un mot.*

* *Lâcher le mot.* Voyez **LÂCHER**.

* *Prendre quelqu'un au mot,* Se hâter d'accepter une offre. Cela se dit surtout quand il s'agit Du prix d'un achat ou d'une vente. *Il ne m'a fait ce cheval que six cents francs, je l'ai pris au mot. Je lui ai offert cinq francs de ce volume, il m'a pris au mot. N'ayez pas peur, vous ne serez pas pris au mot. Vous m'avez offert une chambre dans votre maison, je vous prends au mot. Je lui ai offert ma bourse, il m'a pris au mot.*

* **MOT**, dans un sens encore plus particulier, signifie, Un billet portant assurance ou déclaration de quelque chose. *Je vous prêterai mille francs, mais donnez-moi un mot de votre main, donnez-moi un mot d'écrit, deux mots de votre main.*

* **MOT**, parmi les gens de guerre, se dit Du mot ou plutôt des deux mots qu'un chef donne à ceux qui sont sous ses ordres, pour qu'ils puissent se reconnaître entre eux. Quand le chef donne deux mots, ce qui a presque toujours lieu, le premier s'appelle *Mot d'ordre,* et le second *Mot de ralliement.* Cependant on comprend aussi quelquefois sous la dénomination de *Mot d'ordre,* l'un et l'autre de ces deux mots. *Donner le mot. Aller prendre le mot. On l'envoya porter le mot. Le mot d'ordre, le mot qu'on avait donné, le jour du combat, était Saint-Louis et Paris. Quand un poste reconnaît une patrouille, il en reçoit le mot d'ordre et lui donne celui de ralliement. Les sentinelles avancées doivent avoir le mot de ralliement. Quand une patrouille rencontre une ronde, elle lui donne les deux mots d'ordre.* On disait autrefois dans le même sens, *Le mot du guet.*

* Prov. et fig., *Avoir le mot,* Être averti de ce qu'il convient de dire ou de faire dans une certaine circonstance. *Vous pouvez compter sur lui, il a le mot.*

* Prov. et fig., *Ces gens-là se sont donné le mot, le mot du guet,* Ils sont de concert et d'intelligence ensemble.

* **MOT**, dans une devise, signifie, Les paroles de la devise. *Dans la devise de Louis XII, le corps était un porc-épic, et le mot,* Cominùs et eminùs ; *dans celle de Louis XIV, le corps était un soleil, et le mot,* Nec pluribus impar.

* Il se dit également d'Un mot ou d'une phrase courte que quelques maisons illustres placent dans leurs armoiries. *La maison de Montmorency a pour mot,* Aplanôs, *qui en grec signifie, Sans dévier.*

* **EN UN MOT. loc. adv.** Bref, enfin, en peu de mots. *Il est vertueux, généreux ; en un mot, c'est un homme accompli.*

* *En un mot, je n'en ferai rien*, Pour répondre en un mot à toutes vos raisons, je dis que je n'en ferai rien.

* *Autant en un mot qu'en cent, qu'en mille ; en un mot comme en cent, en un mot comme en mille.* Façons de parler familières, par lesquelles on marque sa dernière résolution. *En un mot comme en mille, je suis décidé à n'en rien faire.*

* **MOT À MOT, MOT POUR MOT. loc. adverbiales**, Sans aucun changement ni dans les mots, ni dans leur ordre. *Apprendre quelque chose mot à mot comme un perroquet. Transcrire, traduire, rendre mot à mot. Rapporter mot à mot*, ou *mot pour mot, tout ce qu'on a ouï dire.*

* *Cette phrase est mot pour mot dans Montaigne, dans Voltaire, etc.*, Elle s'y trouve entièrement et dans les mêmes termes.

* *Dicter mot à mot*, Dicter un mot après l'autre, ne dicter qu'un mot à la fois.

* **MOT À MOT**, s'emploie quelquefois substantivement, et signifie, Traduction littérale. *Cette version n'est qu'un mot à mot. Voilà le mot à mot de la phrase, maintenant traduisez avec élégance.*

* **À CES MOTS. loc. adv.** usitée dans la narration. Après avoir ainsi parlé. *À ces mots, il monte à cheval, et s'élance dans la plaine.*

MOTET

. s. m.

* Psaume ou autres paroles latines mises en musique pour être chantées à l'église, et qui ne font point partie de l'office divin. *Faire, composer, chanter, exécuter un motet. Un beau motet.*

MOTEUR

. s. m.

* Celui qui donne le mouvement. *Dieu est le premier moteur, le souverain moteur de toutes choses.*

* Il se dit aussi au sens moral. *Il fut le principal moteur de cette entreprise, de cette conjuration, le moteur secret de ces intrigues.*

* **MOTEUR**, en termes de Mécanique, signifie, Mobile, ce qui imprime le mouvement. *L'eau, le feu est le premier moteur de cette machine. Le moteur doit être proportionné à l'effet qu'on veut produire.*

* **MOTEUR**, en termes d'Anatomie, se dit Des muscles qui font mouvoir un membre. *Les moteurs internes, externes.*

MOTEUR

, TRICE. adj.

* Qui fait mouvoir, qui donne le mouvement. *Muscles moteurs. Force, puissance, faculté, vertu motrice.*

MOTIF

. s. m.

* Ce qui meut et porte à faire quelque chose, à adopter un avis. *Bon, mauvais, puissant, faible motif. Motif secret, apparent. Motif louable, honnête. Exposer ses motifs. Quel a été son motif ? Par quel motif a-t-il fait cela ? Je devine ses motifs. Agir par un pur motif de zèle, de conscience. Il n'a point eu d'autre motif que celui de la gloire de Dieu. L'intérêt est le seul motif qui le fait agir. Tel a été son motif pour agir de la sorte. Il imagine des prétextes pour cacher son véritable motif.*

* *Motif de crédibilité,* Ce qui peut raisonnablement porter à croire une chose, indépendamment des preuves démonstratives. Il se dit surtout en parlant Des preuves qui établissent la vérité de la religion. *Si ce n'est pas une preuve convaincante, c'est au moins un motif de crédibilité.*

* **MOTIF**, en Musique, signifie, La phrase de chant, l'idée primitive qui domine dans tout le morceau. *Le motif de cet air est heureux.*

MOTION

. s. f.

* T. didactique. Mouvement, action de mouvoir.

* **MOTION**, se dit aussi d'Une proposition faite dans une assemblée délibérante, par un de ses membres. *On a fait une motion pour tel objet, sur tel objet, relativement à tel objet. Il a fait la motion d'ajourner la délibération. Il y eut des motions très-diverses, et même il y en eut de contradictoires. Appuyer la motion. Délibérer sur la motion. Amender la motion. Retirer sa motion. Rejeter la motion.*

* *Motion d'ordre,* Motion qui a pour objet particulier l'ordre de la discussion.

MOTIVER

. v. a.

* Alléguer, rapporter les motifs d'un avis, d'un arrêt, d'une déclaration quelconque. *Motiver un arrêt. Il ne motive jamais son avis. Motiver son refus.*

* Il signifie aussi quelquefois, Servir de motif à. *Voilà ce qui a motivé cette mesure.*

* *Motiver les entrées et les sorties dans une pièce de théâtre,* Faire que les entrées et les sorties des personnages paraissent naturelles et raisonnables. *Les entrées et les sorties ne sont pas motivées dans cette pièce.*

* **MOTIVÉ, ÉE. participe**

MOTTE

. s. f.

* Petit morceau de terre détaché avec la charrue, avec la bêche, ou autrement. *Un champ plein de mottes. Rompre, casser, briser les mottes d'un champ. Se battre à coups de mottes. Une motte de gazon.*

* Il se dit aussi d'Une butte, d'une éminence isolée, faite de main d'homme ou par la nature. *Il faut raser cette motte. Aplanir une motte.*

* Il signifie encore, La portion de terre qui tient aux racines des plantes, quand on les lève ou qu'on les arrache. *Lever un arbre en motte, avec sa motte. Replanter un arbre avec sa motte.*

* *Motte à brûler,* Petite masse plate et ronde, qui est faite ordinairement avec le tan qu'on ne peut plus employer à préparer les cuirs, et qui sert à faire du feu. *Brûler des mottes. Motte de tourbe.*

MOTTER

(SE). v. pron.

* T. de Chasse. Il se dit Des perdrix, lorsqu'elles se cachent derrière des mottes de terre.

MOTUS

* (On prononce l'S.) Expression familière par laquelle on avertit quelqu'un de ne rien dire. *Motus, ne parlez pas de cela.*

MOU

, MOLLE. adj.

* Qui cède facilement au toucher, qui reçoit facilement l'impression des autres corps. Il est opposé à Dur. *Ce lit est mou, n'est guère mou. De la cire molle. Avoir les chairs molles. Du fromage mou. Poires molles.*

* On dit quelquefois *Mol,* au masculin, en poésie et dans le style soutenu, quand le mot qui suit commence par une voyelle. *Un mol abandon. Le marcher mol et doux de la pelouse.*

* En Physique, *Corps mous,* Ceux qui ne tendent pas à reprendre la figure que le choc ou la compression leur a fait perdre.

* Par extension, *Le temps, le vent est mou,* Le temps est relâché, le vent est chaud et humide.

* **MOU**, signifie, figurément, Qui a peu de vigueur. *Ce cheval est mou et n'a point de force. Cet homme paraît fort et robuste, mais il est mou au travail.*

* Il signifie aussi, Indolent, inactif, qui manque de résolution, d'application. *C'est un homme mou pour ses amis. C'est un homme mou. Un caractère mou. Un esprit mou.*

* Il signifie encore, Affaibli, énervé par les plaisirs. *Un homme mou et efféminé. Une âme molle.*

* **MOU**, se dit, au sens moral, Des choses qui annoncent ou qui causent la mollesse de l'âme. *Une molle complaisance. Une molle indulgence. Une résolution molle. Une conduite molle. Une molle oisiveté. Une éducation molle.*

* *Style mou,* Style qui manque de vigueur.

* En termes de Peinture, *Touche molle, manière molle,* Faiblesse d'expression dans le mécanisme de l'art. On dit dans le même sens, *Un pinceau mou.*

MOU

. s. m.

* Nom vulgaire du poumon de certains animaux. *Bouillon de mou de veau. Fricassée de mou d'agneau.*

MOUCHARD

. s. m.

* Espion de police. *C'est un fin mouchard.*

MOUCHE

. s. f.

* Insecte à deux ailes, dont une espèce est fort commune. On appelle de même Tous les insectes dont les ailes sont transparentes. *Mouche commune. Mouche à deux ailes, à quatre ailes. Mouche à miel. Mouche-guêpe. Grosse, petite mouche. Le bourdonnement d'une mouche. Le taon, le frelon, sont des espèces de mouches. En automne tout est plein de mouches. Les mouches sont importunes en automne. Un cheval tendre aux mouches.*

* Il se dit également de Quelques insectes coléoptères, c'est-à-dire, dont les ailes extérieures ne sont pas transparentes. *Mouche cantharide.*

* Prov. et fig., *Être tendre aux mouches,* Être sensible aux moindres incommodités, ou S'offenser de peu de chose.

* Prov., fig. et pop., *Gober des mouches,* Perdre le temps à attendre, à ne rien faire. *Que fait-il là à gober des mouches ?*

* Prov. et fig., *Prendre la mouche,* Se piquer, se fâcher mal à propos.

* Prov. et fig., *Quelle mouche le pique ? quelle mouche l'a piqué ?* se dit en parlant D'un homme qui s'emporte, sans qu'on sache qu'il en ait aucun sujet.

* Prov., *On prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre,* On réussit mieux dans les affaires, on subjugue plus de personnes par la douceur que par la dureté et la rigueur.

* Prov. et fig., *Faire la mouche du coche,* Faire l'empressé, le nécessaire, et s'attribuer le succès des choses auxquelles on a le moins contribué.

* Prov. et fig., *Faire d'une mouche un éléphant,* Exagérer extrêmement une petite chose.

* Fig. et fam., *Pieds de mouches,* Mauvaise écriture dont le caractère est menu, mal formé, et n'est point lié. *Son écriture est bien mauvaise, ce sont des pieds de mouches que je ne saurais lire.*

* Adverb. et fam., *Dru comme mouches,* En grande quantité, en abondance. *Les balles, les boulets pleuvaient sur nous dru comme mouches. À cette bataille, on voyait tomber les hommes dru comme mouches.*

* **MOUCHE**, se dit aussi d'Un petit morceau de taffetas noir préparé, que les femmes se mettaient autrefois sur le visage, ou pour cacher quelques élevures, ou pour faire paraître leur teint plus blanc. *Elle a le visage couvert de mouches. Les mouches ne lui siéent pas bien. Une boîte à mouches.*

* **MOUCHES**, au pluriel, se dit quelquefois Des premières et des plus légères douleurs de l'enfantement. *Cette femme commence à sentir des mouches, les mouches.*

* **MOUCHE**, signifie encore, figurément et familièrement, Celui ou celle que la police met à la suite de quelqu'un pour épier ses démarches et en rendre compte.

* Fam., *C'est une fine mouche,* C'est une personne très fine et très-rusée.

* **MOUCHE**, se dit aussi d'Une espèce de jeu de cartes qui se joue à plusieurs personnes, depuis trois jusqu'à six. *Jouer à la mouche.*

* En Astronomie, *La Mouche,* Constellation de l'hémisphère austral, qui n'est point visible dans nos climats.

MOUCHER

. v. a.

* Presser les narines pour en faire sortir la surabondance des humeurs qui tombent dans le nez. *Mouchez cet enfant.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Mouchez-vous. Cet enfant ne se mouche jamais.*

* Il s'emploie quelquefois absolument, dans le même sens que s'il était accompagné du pronom. *Si cet enfant pouvait moucher, il serait soulagé. Il ne mouche presque point. Le tabac fait moucher.*

* *Moucher du sang,* Rendre du sang par le nez, en se mouchant.

* Prov. et fig., *Qui se sent morveux se mouche,* Que ceux qui se reconnaissent le défaut, le tort contre lequel on parle, s'appliquent ce qu'on en dit, si bon leur semble.

* Prov. et pop., *C'est un homme qui ne se mouche pas du pied, ce n'est pas un homme qui se mouche du pied,* C'est un homme habile, intelligent, ferme.

* Prov. et pop., *Du temps qu'on se mouchait sur la manche,* Au temps passé, au temps où l'on était fort simple.

* **MOUCHER**, en parlant D'une chandelle, d'une bougie, d'une lampe, d'un flambeau, signifie, Ôter le bout du lumignon, lorsqu'il empêche la chandelle, la bougie, la lampe, le flambeau de bien éclairer. *Mouchez cette bougie, cette chandelle. Vous avez mouché cette chandelle trop court, trop près.*

* **MOUCHÉ, ÉE. participe**

MOUCHER

. v. a.

* Espionner. *La police a fait moucher cet homme.* Il est familier.

* **MOUCHÉ, ÉE. participe**

MOUCHEROLLE

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Oiseau à bec très-aplati, qui se nourrit de mouches.

MOUCHERON

. s. m.

* Il se dit de Toute espèce de petite mouche. *Il lui est entré un moucheron dans l'oeil.*

MOUCHERON

. s. m.

* Le bout de la mèche d'une chandelle, d'une bougie qui brûle.

MOUCHETER

. v. a.

* Marquer une étoffe de petites taches rondes placées symétriquement. *Moucheter du satin, du taffetas.*

* *Moucheter de l'hermine,* Y coudre de distance en distance de petits morceaux de fourrure noire.

* **MOUCHETÉ, ÉE. participe**, *Satin moucheté. Hermine mouchetée.*

* Il est quelquefois adjectif, et signifie la même chose que Tacheté, en parlant De certains animaux. *Tigre, chat, papillon moucheté.*

* *Blé moucheté,* Blé malade qui a une poussière noire dans les poils placés à l'une des extrémités du grain.

* En termes d'Escrime, *Sabre moucheté, épée mouchetée,* Sabre, épée dont on a garni la pointe de manière à pouvoir les employer sans danger pour s'exercer à l'escrime.

MOUCHETTES

. s. f. pl.

* Instrument à deux branches, avec lequel on mouche les chandelles, les bougies. *Mouchettes de cuivre, d'argent, d'acier. Apportez les mouchettes. Une paire de mouchettes.*

MOUCHETURE

. s. f.

* Il se dit Des taches naturelles qui se trouvent sur la peau de certains quadrupèdes, sur le plumage de plusieurs espèces d'oiseaux, sur les ailes de divers papillons, etc. *Les mouchetures d'une peau de panthère, de léopard. Les ailes de ce papillon ont des mouchetures jaunes, rouges.*

* **MOUCHETURE**, se dit, par analogie, d'Un ornement qu'on donne à une étoffe en la mouchetant. *La moucheture de cette étoffe est agréable.*

* *Moucheture d'hermine,* Les petits morceaux de fourrure noire qu'on met çà et là sur de l'hermine.

* **MOUCHETURE**, en termes de Chirurgie, se dit d'Une scarification superficielle.

MOUCHEUR

. s. m.

* Celui qui, dans un théâtre, était chargé de moucher les chandelles. *Le moucheur de chandelles, le moucheur de la comédie.*

MOUCHOIR

. s. m.

* Morceau carré de toile de fil ou de coton, et quelquefois de tissu de soie, dont on se sert pour se moucher. *Mouchoir de toile, de batiste. Mouchoir de soie. Mouchoir blanc. Mouchoir de couleur. Mouchoir des Indes. Mouchoir de poche. Une douzaine, une demi-douzaine de mouchoirs.*

* *Mouchoir à tabac,* Mouchoir d'une couleur ordinairement rembrunie, où le tabac paraît moins.

* *Mouchoir de cou,* Morceau de toile de fil ou de coton, ou d'étoffe de soie, de la forme d'un mouchoir, dont les femmes se couvrent le cou et la gorge.

* Prov. et fig., *Jeter le mouchoir,* Choisir à son gré, entre plusieurs femmes, celle qu'on préfère ; par allusion à la manière dont on prétend qu'en use, chez les Turcs, le maître d'un harem, qui déclare la favorite en lui jetant un mouchoir. *On eût dit, en le voyant parmi ces femmes, qu'il n'avait qu'à jeter le mouchoir.* On dit, dans un sens analogue, *Briguer, refuser le mouchoir.*

MOUCHURE

. s. f.

* Il n'est usité que dans cette locution, *Mouchure de chandelle,* Bout du lumignon d'une chandelle, lorsqu'on l'a mouchée.

MOUÇON

. s. f.

* *Voyez* **MOUSSON**.

MOUDRE

. v. a.

* (*Je mouds, tu mouds, il moud ; nous moulons. Je moulais. Je moulus. Je moudrai. Que je moule. Que je moulusse. Moulant. Moulu.*) Broyer, mettre en poudre par le moyen du moulin. *Moudre du blé, du froment, du riz, des fèves, etc. Moudre du café. Faire moudre un setier de blé.*

* Il s'emploie quelquefois absolument. *Le moulin n'a pas assez d'eau, il ne peut moudre que six mois de l'année. Ce moulin moud trop gros, ne moud pas assez fin.*

* Fig., *Moudre un homme de coups,* Le battre violemment. *On l'a moulu de coups, tout moulu de coups.*

* Prov. et fig., *Il n'est que d'être à son blé moudre,* Il n'y a rien de tel, pour qu'une affaire réussisse, que de la suivre, de la surveiller soi-même.

* **MOULU, UE. participe**, *Or moulu,* Or réduit en très-petites parties, et dont on se sert quelquefois pour dorer des métaux.

* Fig., *Avoir le corps tout moulu, être tout moulu,* Sentir des douleurs par tout le corps, pour avoir couru la poste, ou pour avoir couché sur la dure, ou pour avoir enduré quelque autre fatigue.

MOUE

. s. f.

* Grimace que l'on fait, en rapprochant et en allongeant les lèvres, en signe de dérision ou de mécontentement. *Faire la moue. Faire la moue à quelqu'un. Une grosse, une vilaine moue.*

* Fig. et fam., *Faire la moue,* Bouder, témoigner de la mauvaise humeur par son silence et par son air.

MOUÉE

. s. f.

* T. de Vénerie. Mélange de sang de cerf, de lait et de pain coupé, qu'on donne aux chiens à la curée.

MOUETTE

. s. f.

* Oiseau de mer de l'ordre des Palmipèdes, et à longues ailes.

MOUFETTE

. s. f.

* *Voyez* **MOFETTE**.

MOUFLARD

, ARDE. s.

* Celui, celle qui a le visage gros et rebondi. *Voyez ce gros mouflard, cette mouflarde.* Il est populaire.

MOUFLE

. s. f.

* Machine, formée d'un assemblage de plusieurs poulies, qui sert à élever et à descendre des poids considérables. *Lever un fardeau avec une moufle, avec des moufles.*

* **MOUFLE**, se dit aussi d'Une mitaine, d'un gros gant de cuir ou de laine, où il n'y a pas de séparation pour les doigts, excepté pour le pouce.

MOUFLE

. s. m.

* T. de Chimie. Vaisseau de terre, dont on se sert pour exposer des corps à l'action du feu, sans que la flamme y touche immédiatement.

MOUFLÉ

, ÉE. adj.

* Il n'est usité que dans cette locution, *Poulie mouflée,* Poulie qui agit concurremment avec une ou plusieurs autres.

MOUFLON

. s. m.

* Quadrupède ruminant, espèce de bélier sauvage, que quelques-uns croient être la souche des nombreuses variétés du mouton domestique.

MOUILLAGE

. s. m.

* Lieu de la mer propre à y jeter l'ancre. *Il y a un beau mouillage dans cette rade. Cette rade est un bon mouillage, est un mauvais mouillage. Ce mouillage n'est pas sûr. Aller au mouillage. Être au mouillage. Vaisseau au mouillage.*

MOUILLE-BOUCHE

. s. f.

* Espèce de poire fondante qui mûrit dans les mois de juillet et d'août.

MOUILLER

. v. a.

* Tremper, humecter, rendre moite et humide. *Mouiller un linge dans l'eau, une compresse dans du vin. La plaie a mouillé les près, les chemins. Il craint de se mouiller les pieds. Il n'a fait que s'en mouiller les lèvres, le bord des lèvres. Elle m'a mouillé de ses larmes. Des larmes mouillaient son visage. Je suis tout mouillé, mouillé comme un canard.* On l'emploie quelquefois absolument. *Il tombe une petite pluie qui mouille fort. Ce brouillard mouille comme de la pluie.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il a peur de se mouiller.*

* En termes de Grammaire, *Mouiller les L, les deux L,* Les prononcer, non tout à fait selon leur valeur ordinaire, comme dans les mots *Ville, Achille, etc.,* mais avec une sorte de mollesse, comme dans *Fille, grille, bataille, etc.* La double LL est presque toujours précédée d'un I ; quand cette voyelle est seule, elle se prononce à l'ordinaire : *Fille, grille.* Mais quand l'I se trouve précédé de quelque autre voyelle ou de quelque diphthongue, il se fait peu sentir, n'étant mis là que pour faire mouiller la double LL : *Bataille, bouteille, mouille, cueille, etc.*

* *Mouiller l'ancre,* ou simplement *Mouiller,* Jeter l'ancre en quelque endroit de la mer, pour arrêter le bâtiment. *Ils mouillèrent l'ancre en tel endroit. Le vent étant devenu contraire, on fut obligé de mouiller. Nous étions mouillés dans la rade.*

* **MOUILLÉ, ÉE. participe**, *Des yeux mouillés de larmes.*

* Fig. et fam., *Poule mouillée,* se dit d'Une personne qui manque de résolution et de courage.

* *Jouer au doigt mouillé,* Jouer au jeu qui consiste à mouiller un de ses doigts secrètement, et à donner ensuite à deviner lequel est mouillé.

* *Tirer au doigt mouillé à qui fera telle chose,* Le décider par le doigt mouillé, comme par une espèce de sort.

MOUILLETTE

. s. f.

* Petit morceau de pain long et mince, qu'on trempe dans les oeufs à la coque. *Faire des mouillettes.*

MOUILLOIR

. s. m.

* Petit vase dont les fileuses se servent pour y mouiller le bout de leurs doigts. *Mouilloir d'argent. Son mouilloir était attaché à sa ceinture.*

MOUILLURE

. s. f.

* Action de mouiller ; État de ce qui est mouillé. *La mouillure du papier avant l'impression. La mouillure du papier devient quelquefois de la moisissure. Les voituriers sont responsables de la mouillure.*

MOULAGE

. s. m.

* Action de mouler des ouvrages de sculpture. *Atelier de moulage. Les travaux du moulage.*

* **MOULAGE**, s'est dit aussi de L'action de mesurer du bois.

MOULE

. s. f.

* Mollusque bivalve, dont la coquille est de forme oblongue. *Moule de rivière, de mer. Voilà de bonnes moules, des moules bien fraîches.*

MOULE

. s. m.

* Il se dit de Tout objet qui a un vide, un creux taillé ou façonné de telle sorte, que la matière en fusion, liquéfiée, molle ou détrempée, qu'on y introduit, reçoit une forme déterminée. *Faire un moule. Faire le moule d'une statue qu'on doit jeter en bronze. Beau moule. Jeter en moule. Cela est fait au moule. Rompre le moule. Les statues de bronze, les canons, les cloches, etc., se jettent en moule. Moule d'une seule pièce. Moule de plusieurs pièces. Un moule à fondre des caractères d'imprimerie. Un moule à faire des balles de plomb,* ou simplement, *Un moule à balles. Un moule à faire des chandelles. Moule à faire des mottes. Moule à faire des biscuits de Savoie.*

* Prov. et fig., *Cela ne se jette pas en moule,* Cet ouvrage ne se peut faire qu'avec beaucoup de soin et de temps.

* Fig., *Le moule en est rompu, en est perdu,* se dit en parlant De quelques personnes rares et uniques en leur genre.

* Fig. et fam., *Ces deux personnes ont été jetées dans le même moule,* Elles ont des rapports surprenants de figure, de taille, de caractère, d'humeur, etc.

* *Moule de bouton,* Petit morceau de bois ou d'os, plat, rond, et percé au centre qu'on recouvre d'étoffe pour en faire un bouton d'habit.

* **MOULE**, se dit aussi d'Une ancienne mesure de bois ... brûler, qui n'est plus en usage, mais dont on a conservé le nom pour désigner Du bois choisi et de la meilleure qualité. *Bois de moule.*

MOULER

. v. a.

* Jeter en moule, faire au moule. *Mouler une figure, des médailles. Mouler des ornements, des bas-reliefs en plâtre, en terre, pour les frises. Mouler des chandelles.* Quand il s'agit De métaux, on dit mieux, *Fondre* ou *Couler.*

* *Mouler un bas-relief, une statue, etc.,* Y appliquer une matière propre à en recevoir l'empreinte en creux et à servir de moule pour les reproduire exactement. On dit aussi, *Mouler une chose sur une autre,* La former sur une autre, faire qu'elle en reçoive l'empreinte en creux. *Son buste a été fait d'après le masque qu'on avait moulé sur son visage.*

* Fig. et fam., *Se mouler sur quelqu'un,* Se former sur lui, le prendre pour modèle.

* *Mouler du bois,* Mesurer une certaine quantité de bois, en la rangeant entre deux traverses qui doivent la contenir. On dit plus ordinairement, *Corder du bois.*

* **MOULÉ, ÉE. participe**, *Figure, médaille moulée. Chandelle moulée. Bois moulé.*

* *Lettre moulée,* Lettre imprimée. Il signifie aussi, Écriture à la main, dont les caractères sont de la même forme que ceux des livres imprimés. *Cet écrivain fait très-bien la lettre moulée.*

* Prov., *Croire tout ce qui est moulé,* Déférer à l'autorité de quelque livre que ce soit. *Il croit tout ce qui est moulé.* On dit en plaisantant, *Il faut lien que cela soit, puisque cela est moulé.*

* **MOULÉ**, se dit quelquefois, substantivement et absolument, Des caractères imprimés. *Lire le moulé, dans le moulé.* Il est populaire.

MOULEUR

. s. m.

* Ouvrier qui moule des ouvrages de sculpture.

* *Mouleur de bois,* Officier de police dont la charge était de visiter le bois qui se vendait, et de le mouler.

MOULIN

. s. m.

* Machine à moudre du grain, etc. *Moulin à vent, à eau, à vapeur. Moulin à bras. Un moulin qui va bien. Un moulin bien achalandé. Un moulin banal.*

* Il se dit aussi de Plusieurs autres machines du même genre, qui servent à divers usages. *Moulin à foulon, à huile, à papier, à poudre, à tabac, à sucre, à tan. Moulin à filer la soie. De la monnaie faite au moulin.*

* *Moulin à café,* Petit moulin à moudre du café.

* Prov. et fig., *Faire venir l'eau au moulin*, Procurer du profit par son industrie, ou à soi, ou aux siens.

* Prov., fig. et pop., *Laissez-le faire, il viendra moudre à notre moulin,* se dit en parlant D'un homme dont on n'est pas content, et signifie, Il aura besoin de nous à son tour.

* Fig. et pop., *Je jetai mon bonnet par-dessus les moulins.* Phrase par laquelle on terminait les contes qu'on faisait aux enfants, et qui signifie, Je ne sais ce que tout cela devint, je ne sais comment finit le conte, l'histoire.

* Prov. et fig., *Jeter son bonnet par-dessus les moulins,* Braver les bienséances, l'opinion publique. *Cette femme a jeté son bonnet par-dessus les moulins.*

* Prov., *Cette personne, cette chose ressemble à telle autre comme à un moulin à vent,* se dit Lorsqu'on veut se moquer de la ressemblance que quelqu'un trouve entre deux personnes qui ne se ressemblent point, entre deux choses qui n'ont point de rapport.

* Prov. et fig., *Se battre contre des moulins à vent,* Se forger des chimères, se créer des fantômes pour les combattre.

* Prov. et fig., *C'est un moulin à paroles,* se dit D'une personne fort babillarde.

MOULINAGE

. s. m.

* Action de tordre ou de filer la soie avec une espèce de moulin garni de bobines et de fuseaux. *Le moulinage de cette fabrique est parfait.*

MOULINER

. v. a.

* Faire subir à la soie les opérations du moulinage.

* **MOULINER**, se dit aussi Des vers qui rongent le bois et le mettent, par places, en menue poussière.

* **MOULINÉ, ÉE. participe**, *Soie moulinée. Bois mouliné.*

MOULINET

. s. m.

* Espèce de tourniquet dont on se sert pour enlever ou pour tirer des fardeaux.

* Il signifie aussi, Une certaine machine dont on se servait pour travailler à la monnaie. *Écu d'or ou moulinet.*

* *Faire le moulinet avec une épée, avec un bâton à deux bouts, etc.*, Se servir d'une épée, d'un bâton à deux bouts, ou d'une autre arme de même sorte, en les maniant en rond autour de soi avec tant de vitesse, qu'on puisse parer les coups qui seraient portés en même temps par plusieurs personnes.

MOULINEUR

ou MOULINIER. s. m.

* Ouvrier employé au moulinage de la soie.

MOULT

. adv.

* Vieux mot qui signifie, Beaucoup. *Il était moult vaillant. Il avait moult d'argent.*

MOULURE

. s. f.

* Nom générique des diverses parties d'un profil d'architecture, c'est-à-dire, des parties plus ou moins saillantes, carrées ou rondes, droites ou courbes, qui servent d'ornement dans un ouvrage d'architecture. *Cette corniche est composée de trois principales moulures : la cymaise, le larmier et l'ove. Moulure saillante, plate, ornée, lisse, inclinée, etc.*

* Il se dit, dans un sens analogue, en parlant Des ouvrages de menuiserie et autres semblables. *Ce cadre a plusieurs moulures. Un lambris orné de moulures.*

MOURANT

, ANTE. adj.

* Qui se meurt. *Il a les yeux d'un homme mourant, d'une personne mourante. Il a les yeux mourants, la voix mourante.*

* Fig., *Des yeux mourants,* Des veux languissants et pleins de passion. *Voix mourante,* Voix langoureuse et traînante.

* En Jurispr. féodale, *Homme vivant et mourant*, Homme que les gens de mainmorte étaient obligés de désigner au seigneur du fief, et à la mort duquel ils devaient certains droits seigneuriaux.

* **MOURANT**, est aussi quelquefois substantif. *Le champ de bataille était couvert de morts et de mourants. Les plaintes des blessés et des mourants.*

MOURIR

. v. n.

* (*Je meurs, tu meurs, il meurt ; nous mourons, vous mourez, ils meurent. Je mourais. Je mourus. Je mourrai. Meurs. Que je meure. Je mourrais. Que je mourusse. Mourant. Mort.*) Cesser de vivre. Il se dit Des hommes et Des animaux. *Mourir d'une mort naturelle,*

de mort violente, de vieillesse, de maladie, d'un coup d'épée. Mourir subitement. Mourir vieux, jeune. Mourir à la fleur de l'âge. De quoi est-il mort ? Il est mort d'apoplexie, d'une fluxion de poitrine. Il est mort de faim. Il est mort empoisonné. Il est mort content. Il est mort pauvre. Le chagrin l'a fait mourir. Il va mourir, il s'en va mourir, il s'en va mourant. Il est malade à en mourir. Il s'est laissé mourir de faim. Mourir avec fermeté, avec courage, avec résignation. Mourir en homme de coeur, en philosophe, en homme de bien, en bon chrétien. Mourir chrétiennement, comme un saint, dans la grâce de Dieu, de la mort des justes. Il faut bien vivre pour bien mourir. JÉSUS-CHRIST *est mort pour tous les hommes. Mourir pour son roi, pour son pays, pour sa patrie, pour sa religion. Ses brebis sont mortes de la clavelée. Son chien est mort enragé. Son cheval vient de mourir.*

* Fam., *Mourir de sa belle mort,* Mourir de mort naturelle.

* *Mourir au champ d'honneur, au lit d'honneur,* Être tué à la guerre en faisant son devoir. *Voyez* **LIT**.

* Ironiq. et fam., *Mourir dans les formes,* Mourir en se faisant traiter suivant les règles de la médecine.

* *Faire mourir quelqu'un,* Le mettre à mort en exécution d'une condamnation. *On le fit mourir en place de Grève.*

* *Mourir tout en vie,* Mourir d'une maladie vive et prompte ; être emporté par la violence du mal, lorsqu'on a encore toute la vigueur que l'on avait en santé.

* *Mourir martyr,* Mourir en souffrant de grandes douleurs. *Il est mort martyr.*

* Pop., *Mourir comme un chien,* Mourir sans vouloir témoigner le moindre repentir de ses fautes. *Il est mort comme un chien.*

* Fam., *Cet homme mourra dans sa peau,* Il ne changera jamais ses mauvaises habitudes. On dit dans le même sens, *Il mourra dans la peau d'un insolent, d'un impertinent, d'un fat, etc.*

* Par menace, *Il ne mourra que de ma main,* Je le tuerai.

* Par forme de serment, *Je veux mourir, que je meure à l'instant, si ce que je vous dis n'est pas vrai.*

* *Je viendrai à bout de mon dessein, ou je mourrai à la peine,* Je ne veux point démordre de ce que j'ai entrepris, rien ne m'y fera renoncer.

* Prov., *On ne sait qui meurt, ni qui vit,* se dit, dans certaines occasions, Pour marquer l'incertitude de la vie. *Il faut lui donner une reconnaissance de l'argent qu'il a prêté, car on ne sait qui meurt, ni qui vit.*

* Prov., *Les envieux mourront, mais non jamais l'envie.*

* *Nous mourons tous les jours,* Chaque jour nous avançons en âge, nous faisons un pas vers la mort.

* Prov. et fig., *Un lièvre va toujours mourir au gîte,* Après avoir beaucoup voyagé, on est bien aise de retourner dans son pays.

* Fig., *Les communautés ne meurent point,* Elles se renouvellent sans cesse.

* *En France, le roi ne meurt pas,* D'après le principe de successibilité établi, un roi de France qui meurt a immédiatement pour successeur son héritier présomptif.

* *Être mort civilement,* se dit Des religieux et des religieuses, qui, en cette qualité, ont renoncé pour toujours à certains droits, à certains avantages de la société.

* *Être mort civilement,* se dit aussi D'un homme condamné au bannissement perpétuel ou aux travaux forcés à perpétuité, et qui par là est privé à jamais des droits et des avantages de la société.

* *Être mort au monde,* se dit D'une personne qui a quitté le monde pour vivre dans la retraite et dans les exercices de piété. On dit à peu près dans le même sens, *Mourir au péché, au vice, à ses passions.*

* *Être mort pour quelqu'un,* Ne pouvoir plus lui être d'aucune utilité, ne conserver aucune relation avec lui. *Ce jeune homme s'est expatrié, il est mort pour sa famille.* On dit aussi,

Être mort pour quelque chose, Ne pouvoir plus y être sensible, en être privé pour toujours. *Il est mort pour les plaisirs.*

* **MOURIR**, se dit souvent par exagération. *Mourir de chaud, de froid, d'impatience, de chagrin, d'inquiétude. Je meurs de faim, de soif. Vous devriez mourir de honte. Mourir de douleur, de regret. Il meurt mille fois le jour. Cela le ferait mourir de joie. Il pensa mourir de rire. Il meurt d'amour pour cette femme-là. Il meurt d'envie de le voir. Mourir d'ennui. S'ennuyer à mourir.*

* Fig., *Mourir de faim,* N'avoir pas les moyens d'exister. *Cet homme, cette famille meurt de faim*. On dit substantivement dans le même sens, et par dénigrement, *Un meurt-de-faim,* Un homme qui n'a pas de quoi vivre.

* Prov., *Vous me faites mourir,* Vous m'affligez beaucoup ; Vous m'impatientez extrêmement.

* Fig., *Faire mourir quelqu'un à petit feu,* Le faire languir en prolongeant des peines d'esprit, des inquiétudes, des chagrins qu'on pourrait lui épargner ou lui abréger.

* **MOURIR**, se dit également Des arbres et des plantes. *Ces arbres ne viennent pas bien dans les sables, ils y meurent tous. J'avais planté des poiriers, des pommiers, qui sont morts. Le froid a fait mourir ces fleurs.*

* Il se dit aussi Des États, des institutions, des établissements. *Les États, les empires meurent comme les hommes. Cette entreprise, cette manufacture meurt faute de capitaux, de fonds.*

* **MOURIR**, se dit aussi Des choses morales, des passions, des productions de l'esprit, des ouvrages de l'art. *Sa gloire, sa mémoire, son nom ne mourra jamais. Vos bienfaits ne mourront jamais dans ma mémoire. Les ouvrages de cet auteur, de ce peintre, de ce sculpteur, ne mourront jamais. Ses passions ne durent guère, elles meurent bientôt. Faire mourir le péché en soi. Faire mourir ses passions.*

* Il se dit encore figurément De certaines choses dont l'activité, le mouvement finit peu à peu. *Ce feu mourra, si l'on n'y met du bois. Laisser mourir le feu. Laisser mourir un sabot. Le boulet de canon vint mourir là. La boule est allée mourir au but.*

* Il se dit pareillement De choses qui finissent par une dégradation insensible, comme les sons, les couleurs, etc. *Dans ce tableau, les couleurs se perdent en mourant les unes dans les autres. Les sons arrivent, en mourant, jusqu'à mon oreille. Sa voix meurt à la fin de chaque phrase.*

* *Les paroles lui meurent dans la bouche,* Il laisse tomber sa voix, et traîne ses paroles.

* **MOURIR**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et alors il signifie, Être sur le point de mourir ; mais, en ce sens, il ne se dit guère qu'au présent et à l'imparfait de l'indicatif. *Il se meurt. Il se mourait. Votre feu, votre chandelle, votre lampe se meurt.*

* Par exagérat., *Il se meurt d'amour, de peur, d'impatience, d'envie de dormir, etc.*

* **MORT, ORTE. participe**, *Il est mort. Il est tombé mort sous nos yeux. On l'a laissé pour mort. Il y avait ordre de le prendre mort ou vif. Mort-né :* voyez le participe du verbe NAÎTRE.

* Il est aussi adjectif. *Un homme mort. Une femme morte.*

* *C'est un homme mort,* se dit D'un homme qui est ou qui paraît être dans un grand danger. *Il s'est mis entre les mains de ce charlatan, c'est un homme mort. Le vésicatoire n'a pas pris, c'est un homme mort. S'il se bat avec ce spadassin, c'est un homme mort.*

* *Avoir le teint mort, les yeux morts, les lèvres mortes,* Avoir le teint décoloré, les lèvres pâles, les yeux éteints.

* *Chair morte,* Chair insensible, qui est dans les escarres des plaies.

* Fig. et pop., *Il a la gueule morte,* se dit D'un médisant, d'un fanfaron, d'un grand parleur qui se trouve réduit au silence.

* Fam., *Frapper sur quelqu'un comme sur bête morte,* Le frapper violemment.

* Fam., *N'y pas aller de main morte,* Frapper rudement. Il signifie aussi, figurément, Mettre de la rudesse, de la violence dans une discussion verbale ou par écrit.

* En Jurispr., *Main-morte.* Voyez **MAINMORTE**.

* Prov. et fig., *Morte la bête, mort le venin,* Un ennemi, un méchant qui est mort, ne peut plus nuire.

* *Balle morte,* Balle qui a perdu la plus grande partie de l'impulsion qu'elle avait reçue. *Il a été atteint par une balle morte qui lui a fait une contusion.*

* *Cotte morte,* Les meubles qu'un religieux laissait en mourant, ainsi que tout ce qui était provenu de ses épargnes.

* *Eau morte,* Eau qui ne coule point, telle que celle des étangs.

* *Morte eau,* Les marées les plus faibles, et L'époque de ces marées, par opposition au *Vif de l'eau,* qui se dit Des plus fortes marées, et Du temps où elles ont lieu. *Nous sommes en morte eau.*

* *Langue morte,* Celle qu'un peuple a parlée, mais qui n'existe plus que dans les livres.

* *Argent mort,* Argent qu'on ne fait pas valoir.

* *Papier mort,* se dit par opposition à *Papier timbré.*

* *Pays mort,* Pays où il n'y a ni commerce, ni industrie. *Depuis la guerre, cette province est un pays mort.*

* *Saison morte,* Certain temps de l'année où le commerce, les affaires, n'ont pas la même activité que dans un autre temps. *Le temps des vacations est une saison morte pour les affaires du palais.* On dit plus communément, dans ce sens, *Morte saison.*

* En Peinture, *Nature morte,* se dit Des animaux morts, des objets inanimés, dont l'imitation exclusive forme un genre particulier. *Ce peintre rend bien la nature morte, ne peint que la nature morte. Des ustensiles, des instruments, des vases, des meubles, etc., sont de la nature morte. Tableau de nature morte.*

* En termes d'Eaux et Forêts, *Mort-bois,* Les épines, les ronces et le bois blanc, qui ne peuvent servir à aucun ouvrage. *Bois mort,* Tout le bois qui est effectivement séché sur pied, et qui ne tire plus aucune nourriture de la terre.

* **MORT**, est souvent employé comme substantif. *Un mort. Une morte. Il est pâle comme un mort. Enterrer, ensevelir les morts. Porter un mort en terre. Il a eu la charge du mort. Prier Dieu pour les morts. Le service des morts. Oraison pour les morts. Quand Dieu viendra juger les vivants et les morts. Le jour des morts. L'office des morts. Il ne faut point insulter aux morts. Après le combat, il fut trouvé parmi les morts. Les ennemis envoyèrent un trompette pour demander à enterrer leurs morts.*

* *Tête de mort,* Tête dont il ne reste que la partie osseuse.

* *Faire le mort,* Retenir ses mouvements et sa respiration de manière à faire croire qu'on est privé de la vie. Figurément, Ne pas répondre aux personnes par lesquelles on est questionné, interpellé par écrit. *Il n'a rien répondu à plusieurs de mes lettres, il fait le mort.*

* Prov., *Les morts ont toujours tort,* Les morts ne pouvant se défendre, on excuse souvent les vivants à leurs dépens.

* En Jurispr., *Le mort saisit le vif,* Une personne en mourant transmet son bien à son héritier, sans qu'il soit besoin d'un acte de mise en possession.

MOURON

. s. m.

* Petite plante à fleurs bleues ou rouges, de la famille des Primevères, que l'on nomme autrement Anagallis. *Mouron bleu. Mouron rouge.*

* *Mouron des oiseaux,* Petite plante à fleurs blanches, du genre Morgeline, qui sert principalement à la nourriture des petits oiseaux.

MOURRE

. s. f.

* Jeu que deux personnes jouent ensemble en se montrant rapidement les doigts, les uns élevés et les autres fermés, afin de donner à deviner le nombre des premiers. *Les Italiens jouent beaucoup à la mourre.*

MOUSQUET

. s. m.

* Arme à feu qui était en usage avant le fusil, et qu'on faisait partir au moyen d'une mèche allumée.

* *Porter le mousquet,* signifie encore aujourd'hui, Être soldat dans l'infanterie. *Il a longtemps porté le mousquet.*

* Prov., *Crever comme un vieux mousquet,* Mourir de trop boire, de trop manger, ou en général d'excès et de débauche. *Cet homme crèvera comme un vieux mousquet.*

MOUSQUETADE

. s. f.

* Coup de mousquet. *Il fut blessé d'une mousquetade. Il essuya quelques mousquetades.*

* Il se disait aussi de Plusieurs coups de mousquet tirés à la fois ou continûment par un corps de gens armés. *On a entendu une vive mousquetade. Nous avons essuyé une mousquetade de quelques braconniers.* Il est vieux dans les deux sens.

MOUSQUETAIRE

. s. m.

* On appelait ainsi, originairement, Un soldat à pied armé du mousquet. On dit aujourd'hui, *Fusilier.*

* Il s'est dit ensuite exclusivement de Certains cavaliers qui formaient, dans la maison du roi, deux compagnies distinguées l'une de l'autre par la couleur de leurs chevaux. *Les mousquetaires gris. Les mousquetaires noirs. Entrer dans les mousquetaires. Il sortait des mousquetaires.*

MOUSQUETERIE

. s. f. coll.

* Décharge de plusieurs mousquets, de plusieurs fusils tirés en même temps. *C'était une affaire de mousqueterie, il n'a pas été tiré un seul coup de canon. Il a essuyé toute la mousqueterie de l'ennemi, tout le feu de la mousqueterie.* On dit aussi, *Une décharge de mousqueterie.*

MOUSQUETON

. s. m.

* Espèce de fusil dont le canon est plus court que celui du fusil ordinaire, et dont le calibre est égal à celui du mousquet. C'était autrefois le nom qu'on donnait au fusil court des cavaliers. *Charger, tirer un mousqueton. Il a reçu un coup de mousqueton.*

MOUSSE

. adj.des deux genres

* Il se dit Des instruments de fer dont la pointe ou le tranchant est usé. *Cette cognée est mousse. Pointe mousse.* Il vieillit.

MOUSSE

. s. m.

* Jeune apprenti matelot. *On l'a vu mousse de vaisseau. Mousse de proue, de poupe.*

MOUSSE

. s. f.

* Il se dit de Certaines plantes cryptogames menues, herbacées, dont le fruit, en forme d'urne, est porté par un filet, et qui naissent sur les pierres, sur les troncs d'arbres, à la surface des marais, etc., où elles forment d'ordinaire une sorte de gazon ou de duvet serré. *La famille des mousses. Se coucher sur la mousse. Un lit de mousse. Mousse de chêne.*

* Il se dit aussi de L'espèce de moisissure qui vient sur la tête des vieilles carpes. *On pêcha une carpe qui avait un doigt de mousse sur la tête.*

* *Mousse de Corse,* Fucus menu et rougeâtre qu'on emploie en médecine comme vermifuge.

* Prov. et fig., *Pierre qui roule n'amasse pas de mousse,* Un homme qui change souvent d'état, de profession, ne s'enrichit pas.

* **MOUSSE**, se dit, par analogie, de Certaine écume qui se forme sur l'eau et sur quelques liqueurs, comme la bière, les sirops, le chocolat, l'eau de savon, le vin, etc., quand on les bat ou qu'on les verse de haut. *La mousse de la bière, du savon. La mousse pétillante du vin de Champagne. Versez de haut, remplissez le verre de mousse.*

* Il se dit, chez les Pâtissiers, d'Une espèce de crème fouettée dans laquelle on mêle du chocolat, de la vanille, etc. *Mousse au chocolat, à la vanille.*

MOUSSELINE

. s. f.

* Toile de coton très-claire, et ordinairement très-fine. *Belle mousseline. Mousseline unie, brodée, brochée, rayée. Mousseline des Indes. Cravate, robe de mousseline.*

MOUSSER

. v. n.

* Il se dit Des liquides sur lesquels il se fait de la mousse. *Verser une liqueur de haut pour la faire mousser. Le vin de Champagne mousse plus que les autres vins. Faire mousser le chocolat.*

* Fig. et fam., *Faire mousser un succès, un petit avantage,* Le présenter, le raconter de manière à le faire croire plus considérable, plus glorieux qu'il n'est en effet.

* **MOUSSÉ, ÉE. participe**, *Chocolat moussé,* c'est-à-dire, qu'on a fait mousser.

MOUSSERON

. s. m.

* Nom vulgaire de plusieurs agarics d'une odeur et d'une saveur agréables, qui naissent ordinairement sous la mousse. *Manger des mousserons. Un pain aux mousserons.*

MOUSSEUX

, EUSE. adj.

* Qui mousse, qui fait beaucoup de mousse. *Vin de Champagne mousseux. Cette bière est bien mousseuse.*

* *Rose mousseuse,* se dit abusivement, pour *Rose moussue*, d'Une rose dont le calice et la tige sont garnis d'une espèce de mousse.

MOUSSOIR

. s. m.

* Ustensile pour faire mousser le chocolat.

MOUSSON

. s. f.

* Il se dit de Certains vents réglés et périodiques de la mer des Indes, qui soufflent six mois du même côté, et les autres six mois du côté opposé. *La mousson du sud-ouest. La mousson du nord-est. Les variations de la mousson. Les moussons ne se font pas sentir au delà de tel degré de latitude.*

* Il se dit aussi de La saison de ces vents. *Attendre la mousson d'été, la mousson d'hiver. Naviguer dans une mousson contraire, dans la mousson pluvieuse.*

MOUSSU

, UE. adj.

* Qui est couvert de mousse. *Un arbre moussu. Une pierre moussue. Cette carpe était si vieille, qu'elle avait la tête toute moussue.*

MOUSTACHE

. s. f.

* Partie de barbe qu'on laisse au-dessus de la lèvre d'en haut. *Grande, belle moustache. Moustache retroussée. Relever sa moustache.*

* Fig. et fam., *Vieille moustache,* Soldat qui a vieilli dans le service, qui a long-temps fait la guerre.

* Fam., *Brûler la moustache à quelqu'un,* Lui tirer un coup de pistolet à bout portant.

* Fig. et fam., *Enlever quelque chose à quelqu'un sur la moustache, jusque sur la moustache,* Enlever quelque chose à quelqu'un en sa présence et malgré lui. *Les ennemis sont venus pour défendre cette place, on la leur a enlevée sur la moustache.*

* Fig. et pop., *Donner sur la moustache à quelqu'un,* Frapper quelqu'un au visage.

* **MOUSTACHE**, se dit, par analogie, Des longs poils que les chats, les lions, et d'autres animaux, ont autour de la gueule.

MOUSTIQUAIRE

. s. f.

* Rideau de gaze ou de mousseline très-claire, dont on entoure les lits dans les pays où l'on a besoin de se préserver de la piqûre des moustiques, des maringouins, etc. Quelques-uns le nomment *Moustillier*.

MOUSTIQUE

. s. m.

* Petit insecte d'Afrique et d'Amérique, dont la piqûre est très-douloureuse, et laisse sur la peau une tache semblable à celles du pourpre.

MOÛT

. s. m.

* Vin qui vient d'être fait, et qui n'a point encore fermenté. *Boire du moût.*

MOUTARDE

. s. f.

* Composition faite de graine de sénevé broyée avec du moût, du vinaigre, ou quelque autre liquide. *Moutarde douce. Moutarde commune, grise. De la moutarde fort piquante. De la moutarde qui monte au nez.*

* Il se dit aussi de La graine de sénevé, et quelquefois de Cette plante même. *Semer de la moutarde. Un grain de moutarde. De la graine de moutarde. La moutarde est une plante de la famille des crucifères.*

* Prov. et fig., *S'amuser à la moutarde,* S'arrêter à des bagatelles, à des choses inutiles. *Vous vous êtes amusé à la moutarde, tandis que les autres faisaient leurs affaires.*

* Prov. et fig., *La moutarde lui monte au nez,* Il commence à s'impatienter de ce qu'on lui dit ou de ce qu'on lui fait.

* Prov. et fig., *C'est de la moutarde après dîner,* Cela vient lorsqu'on n'en a plus besoin.

MOUTARDIER

. s. m.

* Petit vase servant à mettre la moutarde. *Moutardier d'étain, d'argent, de porcelaine.*

* **MOUTARDIER**, se dit aussi de Celui qui fait et vend de la moutarde.

* Fig. et fam., *Il se croit le premier moutardier du pape,* se dit D'un homme médiocre qui a une grande opinion de lui-même, qui affecte de l'importance.

MOUTIER

. s. m.

* Vieux mot qui signifie, Monastère.

* Prov. et fig., *Il faut laisser le moutier où il est,* Il ne faut rien changer aux usages reçus.

MOUTON

. s. m.

* Bélier châtré que l'on engraisse. *Gros mouton. Mouton gras. Mouton de Berry, de Beauvais. Ce boucher tue tant de moutons par an. Langue, pieds,gigot* ou *éclanche, épaule, collet, côtelettes, quartier, graisse, suif de mouton. Peau de mouton. Tondre des moutons.*

* Il signifie particulièrement, La viande de mouton. *Du mouton bien tendre. Du mouton qui sent le serpolet. Le mouton est une viande noire.*

* **MOUTON**, se dit quelquefois, dans un sens plus général, Des béliers, des brebis et des agneaux, quand ils sont en troupes. *Un troupeau de moutons. Garder les moutons.*

* Fig. et fam., *C'est un mouton, il est doux comme un mouton,* Il est d'une humeur fort douce, fort traitable.

* Prov. et pop., *Il ressemble aux moutons de Berry, il est marqué sur le nez,* se dit D'un homme qui a quelque marque sur le visage.

* Prov., *Le peuple fait comme les moutons,* Il fait ce qu'il voit faire au premier venu, de même que les moutons passent tous où ils voient qu'un autre mouton a passé.

* Prov. et fig., *Revenons à nos moutons,* Reprenons le discours que nous avons quitté, ou qui a été interrompu ; Revenons à notre sujet.

* **MOUTON**, se dit aussi de La peau de mouton préparée. *La reliure de ce livre n'est que de mouton.*

* **MOUTON**, se dit, figurément et familièrement, dans les prisons, d'Un homme aposté pour gagner la confiance d'un prisonnier, découvrir son secret et le révéler. *On mit près de lui un mouton pour le faire jaser.*

* **MOUTON**, se dit en outre d'Une masse de fer, ou d'une grosse pièce de bois armée de fer, qu'on élève, et qu'on laisse retomber sur des pieux pour les enfoncer en terre. *On a enfoncé ces pieux jusqu'à refus de mouton.*

* **MOUTON**, se dit aussi de La grosse pièce de bois dans laquelle sont engagées les anses d'une cloche, pour la tenir suspendue.

* **MOUTONS**, au pluriel, se dit, familièrement et par analogie, Des vagues blanchissantes qui s'élèvent sur la mer et sur les grandes rivières, lorsqu'elles commencent à être agitées.

MOUTONNER

. v. a.

* Rendre frisé et annelé comme la laine d'un mouton. Il n'est guère d'usage qu'au participe. *Tête, coiffure, perruque moutonnée.*

* **MOUTONNER**, s'emploie aussi comme verbe neutre, et se dit alors, familièrement, De la mer, d'un lac, d'une rivière dont les eaux commencent à s'agiter et à blanchir. *La mer commence à moutonner. Voilà la rivière qui moutonne.*

* **MOUTONNÉ, ÉE. participe**

MOUTONNIER

, IÈRE. adj.

* Il se dit Des personnes qui, à la manière des moutons, font ce qu'elles voient faire, suivent aveuglément l'exemple des autres. *Nation moutonnière. Engeance moutonnière. Peuple moutonnier. La multitude est moutonnière.* Il est familier.

MOUTURE

. s. f.

* Action de moudre du blé. *Ce meunier prend tant pour sa mouture. Il y a des moulins qui font une meilleure mouture que les autres. Droit sur les moutures. Mouture économique.*

* Il signifie aussi, Le salaire du meunier. *Ce meunier a pris double mouture.*

* Prov. et fig., *Tirer d'un sac deux moutures,* Prendre double profit dans une même affaire.

* **MOUTURE**, signifie encore, Le mélange du froment, du seigle et de l'orge, par tiers. *Un setier de mouture. La bonne mouture vaut seigle. Du blé-mouture.*

MOUVANCE

. s. f.

* T. de Jurispr. féodale. La supériorité d'un fief à l'égard d'un domaine qui en relevait, et la dépendance de ce domaine à l'égard du fief : il exprimait plus ordinairement La relation de dépendance. *Mouvance active, passive, médiate, immédiate. Ces fiefs n'étaient pas de la mouvance de ce comté. Tout ce qui était dans la mouvance de cette terre, de ce seigneur.*

MOUVANT

, ANTE. adj.

* Qui a la puissance de mouvoir. En ce sens, il n'est guère usité que dans cette locution, *Force mouvante,* Force qui produit un mouvement actuel. *Ce savant a fait un traité de forces mouvantes.*

* **MOUVANT**, se dit aussi D'un sol où l'on enfonce aisément, des sables et des terres dont le fond n'est pas stable, solide. *Ce sont des terres mouvantes. Il y a dans cette rivière des sables mouvants. Le fond en est mouvant. Sol mouvant. Terrain mouvant.*

* Fig., *La cour est un terrain mouvant,* Il est difficile de s'y tenir longtemps dans une même situation.

* *Tableau mouvant,* Tableau où il y a des figures qui se meuvent par une mécanique cachée. Il se dit, figurément, d'Un point de vue animé par un passage fréquent d'hommes, de chevaux, de voitures. *On a de cet appartement une vue charmante, c'est un tableau mouvant.*

* **MOUVANT**, en termes de Jurisprudence féodale, se disait Des fiefs, des terres qui relevaient d'un autre fief. *Fief mouvant d'un autre. Ces terres étaient mouvantes de telle autre. La Flandre était autrefois mouvante de la couronne.*

MOUVEMENT

. s. m.

* Transport d'un corps ou de quelqu'une de ses parties, d'un lieu, d'une place dans une autre. *Mouvement lent, rapide, doux, violent, égal, inégal, continu, progressif, périodique. Mettre une chose en mouvement. Donner, imprimer le mouvement à quelque chose. Accélérer, ralentir, suspendre, arrêter un mouvement. Les mouvements du corps. La paralysie lui ôte le mouvement du bras droit. Il fit un léger mouvement de tête. Le mouvement des doigts. Cet homme est brusque dans tous ses mouvements. Ce cheval a les mouvements beaux, des mouvements doux, gracieux. Ce navire exécute bien ses mouvements. Pour se bien porter, il faut se donner du mouvement.*

* Au propre et au figuré, *Se donner bien du mouvement, bien des mouvements dans une affaire,* Agir avec beaucoup d'empressement et d'ardeur pour la faire réussir. On dit aussi D'un homme actif et intrigant, *C'est un homme qui se donne bien du mouvement.*

* *Mouvement de terres,* Transport de terres végétales d'un lieu dans un autre. *Le propriétaire de ce parc a dépensé beaucoup d'argent, en mouvements de terres.* Voyez plus bas *Mouvement du terrain.*

* **MOUVEMENT**, se dit, dans un sens plus didactique, Du changement par lequel un corps est successivement présent en différentes parties de l'espace. *Mouvement local, absolu, relatif, propre, impropre* ou *externe, simple, composé, uniforme, varié, accéléré, retardé, réfléchi, réfracté. Mouvement rectiligne, curviligne, circulaire, droit, oblique, perpendiculaire. Mouvement d'oscillation, d'ondulation, de vibration, de libration, de trépidation, de rotation. Mouvement intestin. Les lois du mouvement. Mouvement perpétuel.*

* Fig. et fam., *Mouvement perpétuel,* se dit d'Une personne qui a une excessive activité de corps. *Il ne saurait rester en place, c'est le mouvement perpétuel, c'est un mouvement perpétuel.*

* Fig., *Chercher le mouvement perpétuel,* Chercher la solution d'une question insoluble.

* **MOUVEMENT**, se dit particulièrement, en Astronomie, de La révolution, de la marche, réelle ou apparente, des corps célestes. *Mouvement des astres. Mouvement d'un globe autour de son centre. Mouvement d'orient en occident, d'occident en orient. Mouvement diurne* ou *commun. Mouvement propre. Mouvement angulaire. Mouvement apparent. Mouvement géocentrique, héliocentrique.*

* **MOUVEMENT**, en termes de Médecine, se dit de Toute fonction animale qui change la situation, la figure, la grandeur de quelque partie intérieure ou extérieure du corps. *La respiration, la circulation du sang, l'excrétion, l'action de marcher, etc., sont des mouvements animaux. Mouvement spontané* ou *musculaire, naturel* ou *involontaire. Mouvement du coeur, des artères. Mouvement péristaltique des intestins. Mouvements vitaux. Le mouvement des humeurs. Cela met les humeurs en mouvement. Avoir un mouvement de fièvre. Il demeura sans pouls et sans mouvement.*

* **MOUVEMENT**, se dit aussi Des marches, des évolutions, des différentes manoeuvres d'une armée, d'une troupe. *La science du mouvement des troupes. Mouvement savant, judicieux. Ce mouvement a été bien exécuté. On fit faire divers mouvements à l'armée pour attirer l'ennemi au combat. Le mouvement que le général fit faire à une partie de l'aile gauche, décida le gain de la bataille. Surveiller tous les mouvements de l'ennemi.*

* *Mouvement en avant, en arrière,* Celui qu'on fait en avant ou en arrière de la première ligne de bataille. *Mouvement en avant,* signifie aussi, Le mouvement qu'on fait pour s'approcher de l'ennemi ; par opposition à *Mouvement rétrograde,* Celui qu'on fait pour s'en éloigner.

* **MOUVEMENT**, se dit encore Des variations qui arrivent dans certains établissements publics, dans certains corps, par les changements de situation des personnes qui en font partie. *Le mouvement de cette prison, de cet hôpital est considérable. On fait chaque jour la feuille de mouvement d'une prison, d'un hôpital, d'un régiment.* On dit de même, *Le mouvement de la population d'une ville ;* et dans un sens analogue, *Le mouvement d'un port,* en parlant Des navires qui entrent, qui partent, etc.

* Il se dit particulièrement Des changements qui arrivent dans un corps militaire ou civil, et qui y donnent lieu à des promotions. *Il y a du mouvement dans ce régiment. Il y a eu un mouvement dans cette administration.*

* **MOUVEMENT**, se dit aussi Des variations de prix qui ont lieu dans le commerce. *Il y a eu cette semaine de grands mouvements, beaucoup de mouvement dans le prix des denrées, dans le cours de la bourse.*

* **MOUVEMENT**, en Musique, signifie, Le degré de vitesse ou de lenteur que le caractère de l'air doit donner à la mesure. *Cette pièce est d'un mouvement lent, d'un mouvement animé. Il a dénaturé le caractère de cet air, de ce morceau, de cette pièce, en n'y donnant point le mouvement convenable.*

* *Presser, ralentir le mouvement,* Battre la mesure plus ou moins vite, sans toutefois la changer ni l'altérer.

* *Air de mouvement,* Air dont la mesure est très-marquée. *Les contredanses, les valses sont des airs de mouvement.*

* *Chanter, jouer de mouvement,* Bien observer, bien marquer la mesure en chantant, ou en jouant de quelque instrument.

* **MOUVEMENT**, en Musique, signifie aussi, La marche ou le progrès des sons du grave à l'aigu et de l'aigu au grave, entre des parties qui concertent ensemble. *Mouvement direct, contraire, oblique.*

* **MOUVEMENT**, en Peinture, signifie, L'expression des mouvements du corps et des affections de l'âme. *Cette figure n'a pas de mouvement, est sans mouvement. Ce peintre prodigue le mouvement sans nécessité.*

* Il signifie aussi, dans le même Art, lorsqu'il s'agit De paysages, Variété, diversité agréable. *Ce peintre met du mouvement dans ses paysages.*

* *Le mouvement, les mouvements du terrain,* La succession et la diversité des plans d'un terrain. *Les mouvements du terrain sont bien sentis dans ce paysage.* On emploie aussi cette expression dans le langage ordinaire. *Ce jardinier a tiré un grand parti des mouvements du terrain.*

* **MOUVEMENT**, en Littérature, se dit de Ce qui anime le style, de ce qui rend le discours propre à émouvoir les auditeurs. *Le mouvement du style. Il y a beaucoup de mouvement dans son style. Son style est sans mouvement, est privé de mouvement. Ces vers ont du mouvement, n'ont point de mouvement. Il y a de beaux, de grands mouvements dans ce discours. Il s'est servi de tous les mouvements de l'éloquence. Les mouvements oratoires.*

* **MOUVEMENT**, se dit en outre Des différentes impulsions, passions et affections de l'âme. *Mouvement naturel, volontaire, involontaire, impétueux. On n'est pas maître d'un premier mouvement. Les mouvements de l'âme. La volonté donne le mouvement aux autres facultés. Il a fait cela par un bon mouvement, par un mouvement d'équité, de pitié.*

Mouvement de colère, d'orgueil, de vanité. Il n'a pas fait cela de son propre mouvement. Le roi l'a nommé de son propre mouvement. Il n'a fait que suivre le mouvement d'autrui.

* *Arrêts du propre mouvement,* se disait de Certains arrêts du conseil, qui étaient rendus sans que les parties eussent été entendues.

* **MOUVEMENT**, signifie encore, Agitation, fermentation dans les esprits, petite émeute qui annonce une disposition au trouble, à la révolte. *Il y a des mouvements dans cette province. On annonce un mouvement dans Paris, des mouvements populaires dans cette ville.*

* Il désigne quelquefois Une sorte d'agitation naturelle des corps et des esprits. *Il y a dans Paris un mouvement qui étonne, qui étourdit les étrangers.*

* **MOUVEMENT**, en termes d'Horlogerie, signifie, L'assemblage des parties qui font aller une horloge, une pendule, une montre. *Le mouvement de cette montre, de cette pendule est excellent.*

* *Mouvement en blanc,* Le mouvement d'une montre, lorsqu'il n'est qu'ébauché.

MOUVER

. v. a.

* T. de Jardinage. Remuer la terre d'un pot, d'une caisse, à la surface, y donner une espèce de labour.

* **MOUVÉ, ÉE. participe**

MOUVOIR

. v. a.

* (*Je meus, tu meus, il meut ; nous mouvons, vous mouvez, ils meuvent. Je mouvais. Je mus. Je mouvrai. Meus. Que je meuve. Que nous mouvions. Je mouvrais. Que je musse. Mouvant. Mû.* Plusieurs de ces temps ne sont en usage que dans le style didactique.) Remuer, faire aller d'un lieu à un autre, faire changer de place. *Mouvoir une chose de sa place. Cent hommes ne sauraient mouvoir cette pierre. Le ressort qui meut toute la machine. On ne saurait expliquer comment l'âme, étant purement spirituelle, peut mouvoir le corps.*

* Il se dit aussi Des facultés de l'âme et des choses morales, et signifie, Exciter, donner quelque impulsion, faire agir. *C'est la passion qui le meut. C'est la colère qui l'a mû à cette action.*

* Prov., *L'objet meut la puissance,* La présence de l'objet détermine à l'action.

* *Mouvoir une querelle,* Susciter, faire une querelle. On dit aussi quelquefois, *Émouvoir.* L'un et l'autre sont peu usités.

* En termes de Palais, *Tous procès mus et à mouvoir,* Tous procès présents et futurs. *Pour terminer tous procès mus et à mouvoir.*

* *À ces causes et autres considérations à ce nous mouvant,* c'est-à-dire, Nous portant, nous excitant : formule qui s'employait dans les édits du roi.

* **MOUVOIR**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Le pauvre homme ne saurait se mouvoir. Un corps qui se meut en ligne droite.*

* Elliptiq., *Faire mouvoir,* Mettre une chose en mouvement, faire qu'elle se meuve. Il s'emploie au sens physique et au sens moral. *Voilà le ressort qui fait mouvoir toute la machine. La volonté fait mouvoir les autres facultés.*

* **MÛ, UE. participe**

MOXA

. s. m.

* T. de Chirurgie. Espèce de cautérisation qui consiste à appliquer sur quelque partie du corps un cône de coton, d'étoupe, etc., auquel on met le feu. *Appliquer le moxa. On lui a appliqué deux ou trois moxas.*

MOYE

. s. f.

* T. de Maçonnerie. Couche tendre qui se trouve dans la pierre, et qui la fait déliter ; surface tendre d'une pierre dure.

MOYEN

, ENNE. adj.

* Qui tient le milieu entre deux extrémités. *Il n'est ni grand ni petit, il est de moyenne grandeur, de moyenne taille. Il n'a ni trop ni trop peu d'embonpoint, il est de moyenne grosseur.*

* *Des médailles de moyen bronze,* ou absolument, *Du moyen bronze,* Des médailles de bronze d'une médiocre grandeur.

* *Être de moyen âge,* Être entre deux âges, n'être ni jeune ni vieux.

* *Moyen âge,* Le temps qui s'est écoulé depuis la chute de l'empire romain, en 475, jusqu'à la prise de Constantinople par Mahomet II, en 1453. *Les auteurs, l'histoire du moyen âge.*

* *Auteurs de la moyenne latinité,* Auteurs qui ont écrit depuis le temps de Sévère, ou environ, jusqu'à la décadence de l'empire.

* Fam., *Femme de moyenne vertu,* Femme d'une conduite suspecte, d'une réputation équivoque.

* *Moyenne justice.* Voyez **JUSTICE**.

* *La moyenne région de l'air,* La région de l'air qui est entre la haute et la basse. *Les météores se forment dans la moyenne région de l'air.*

* En Logique, *Moyen terme,* La partie d'un syllogisme qui sert à unir les deux autres, à en prouver la convenance ou la disconvenance. On dit aussi, *Moyen,* substantivement. On appelle de même *Termes moyens,* ou *Moyens,* dans une proportion, Les deux termes du milieu. *Dans toute proportion arithmétique, la somme des extrêmes est égale à celle des moyens.*

* Fig. et fam., *Moyen terme,* Parti moyen qu'on prend pour terminer une affaire embarrassante, pour concilier des prétentions opposées. *Proposer, prendre un moyen terme.*

* *Temps moyen,* Le temps calculé dans la supposition qu'au bout de toutes les vingt-quatre heures le soleil se retrouve exactement au méridien où il était le jour précédent ; par opposition à *Temps vrai,* Le temps calculé suivant l'heure où le soleil doit se trouver réellement au méridien, un peu plus de vingt-quatre heures avant, ou un peu plus de vingt-quatre heures après l'instant où il y était la veille. *Il y a quelques jours dans l'année où le temps moyen s'accorde avec le temps vrai. Régler une horloge sur le temps vrai, sur le temps moyen.*

* En Mathémat., *Moyenne proportionnelle géométrique,* se dit d'Une quantité moyenne entre deux autres, en ce sens qu'elle a avec la première le même rapport géométrique que la seconde a avec elle. *Quatre est moyenne proportionnelle entre deux et huit.* --- *Moyenne proportionnelle arithmétique,* Quantité moyenne entre deux autres, qui excède autant la plus petite qu'elle est surpassée par la plus grande. Dans les deux cas, on peut dire simplement, *Moyenne proportionnelle,* ou même *Moyenne.*

* *Verbe moyen,* Verbe qui, dans quelques langues, participe de l'actif et du passif, soit pour le sens, soit pour les terminaisons. *Les Grecs avaient des verbes moyens.* On dit de même, *Voix moyenne,* et *Aoriste moyen, parfait moyen.*

* *Écrire en moyen,* Employer une écriture qui n'est ni grosse ni fine, qui est entre les deux.

MOYEN

. s. m.

* Ce qui sert pour parvenir à quelque fin. *Bon, mauvais moyen. Moyen juste, légitime, permis, aisé, difficile, infaillible, naturel, surnaturel. Chercher, trouver, imaginer, employer un moyen. Proposer, suggérer, fournir un moyen à quelqu'un. S'avancer, parvenir par de mauvais moyens. De quel moyen s'est-il servi ? J'en sais bien le moyen, les moyens. J'en sais un moyen admirable. C'est le moyen de faire fortune. Il n'a pas le moyen, les moyens de subsister. Il faut assurer à cette famille des moyens de subsistance. Il trouvera moyen de s'évader. C'est un excellent moyen pour réussir. Il a réussi par tel moyen. Il ne suffit pas que la fin soit bonne, il faut aussi que les moyens soient justes. Je lui en ai facilité les moyens. Par divers moyens on arrive à même fin. Qui veut la fin, veut les moyens.*

* Il signifie quelquefois, Le pouvoir, la faculté de faire quelque chose. *Je vous prie de faire cela, si vous en avez le moyen. Je ne puis lui rien donner, je n'en ai pas le moyen.*

* *Il n'y a pas moyen de faire cela, il n'y a pas moyen*, La chose dont il s'agit ne se peut faire. On dit dans ce sens, et par manière d'interrogation, *Le moyen ?* ou *Quel moyen ? Vous voulez que je fasse telle chose, le moyen ? quel moyen ? Le moyen que j'y parvienne ? Le moyen d'y réussir ?*

* **MOYEN**, signifie aussi, Entremise, aide, assistance, secours. *Il a obtenu cet emploi par le moyen d'un tel, par le moyen de ses amis. C'est par votre moyen que j'ai été admis dans cette maison. Il s'est avancé par le moyen de l'intrigue, de la flatterie.*

* **MOYENS**, au pluriel, signifie quelquefois, Richesses, facultés pécuniaires. *Je ne connais pas ses moyens. Ses moyens ne sont pas considérables. Ce petit emploi ajoute à ses moyens. Contribuer chacun selon ses moyens.*

* Il se dit quelquefois aussi Des facultés naturelles, morales ou physiques. *Cet enfant a peu de moyens. Cet orateur aurait un débit plus heureux, s'il savait ménager ses moyens.*

* **MOYEN**, en termes de Palais, se dit Des raisons qu'on apporte pour établir les conclusions que l'on a prises. *Présenter, produire ses moyens dans une requête. Les causes et moyens d'appel, d'intervention. Moyens de faux. Moyens de nullité. J'ai trois moyens de cassation contre cet arrêt. Voilà un bon moyen de requête civile. Déduire ses moyens. Faire valoir ses moyens. Réfuter les moyens. L'avocat n'a pas plaidé ses moyens.*

* En style de Législation et de Finance, *Voies et moyens,* Les revenus de tout genre que l'État applique à ses dépenses. *On va discuter le budget des voies et moyens.*

* **AU MOYEN DE. loc. prépositive**, En conséquence de, avec, par. *On lui a donné mille francs, au moyen de quoi il s'est obligé. Au moyen du payement qui lui a été fait, il promet de s'acquitter. Au moyen de la démarche que je ferai pour vous, au moyen de la lettre que vous écrirez, nous réussirons.*

MOYENNANT

. prép.

* Au moyen de. *Il a acheté telle chose moyennant la somme de tant. Je lui remettrai mille francs, moyennant quoi nous serons quittes. J'en viendrai à bout moyennant la grâce de Dieu.*

MOYENNEMENT

. adv.

* Médiocrement. *Est-il riche ? Moyennement. Cela est moyennement bien.* Il vieillit.

MOYENNER

. v. a.

* Procurer quelque chose par son entremise. *Moyenner un accommodement, une entrevue, une réconciliation entre deux personnes.* Il est vieux.

* **MOYENNÉ, ÉE. participe**

MOYEU

. s. m.

* Milieu de la roue d'une voiture ; gros morceau de bois tourné, où s'emboîtent les rais, et dans le creux duquel entre l'essieu. *Moyeu de roue. Les moyeux de deux voitures ont cassé. L'essieu est hors du moyeu. L'emboîture du moyeu.*

MOYEU

. s. m.

* Le jaune d'un oeuf. *Il y a des oeufs qui ont deux moyeux.* Il a vieilli ; on dit, *Jaune d'oeuf.*

MOYEU

. s. m.

* Espèce de prune confite. *Un pot de moyeux.*

MOZARABE

. s. m.

* Nom qu'on donne aux chrétiens d'Espagne venus des Mores et des Sarrasins.

* Il se dit adjectivement De ce qui appartient à leur culte. *Missel mozarabe.* Dans cette acception, on dit aussi, *Mozarabique.*

MUABLE

. adj.des deux genres

* Inconstant, sujet au changement. *Le vent est bien muable aujourd'hui. La volonté est muable. Il n'y a rien de certain en ce monde, tout est muable.* Il est peu usité.

MUANCE

. s. f.

* T. de Musiq. Le changement d'une note en une autre, pour aller au delà des six anciennes notes de musique, soit en montant, soit en descendant. *Depuis l'adoption de la note* si, *qui complète la gamme, on ne se sert plus de muances.*

MUCHE-POT

(À)

* *Voyez* **MUSSER**.

MUCILAGE

. s. m.

* Substance de nature visqueuse et nourrissante, qui est répandue dans presque tous les végétaux, et qui se trouve en plus grande quantité dans les racines et dans les semences que dans les autres parties.

MUCILAGINEUX

, EUSE. adj.

* Qui contient du mucilage. *Racine, plante mucilagineuse.*

* En Anat., *Glandes mucilagineuses,* Glandes destinées à filtrer des humeurs visqueuses.

MUCOSITÉ

. s. f.

* Fluide visqueux que les membranes muqueuses sécrètent, en plus ou moins grande quantité, dans leur état naturel et dans leur état d'irritation. *La mucosité des narines, de l'estomac, des intestins.*

* Il se dit aussi d'Un suc qui n'est ni tout à fait fluide, ni tout à fait visqueux, que contiennent certaines plantes. *Cette plante abonde en mucosité.*

MUE

. s. f.

* Changement de poil, de plumes, de peau, de cornes, etc., qui arrive aux animaux, ou tous les ans, ou à certaines époques de leur vie. *La mue du cerf, du serpent, des oiseaux, des vers à soie. Les oiseaux sont malades pendant leur mue, quand ils sont en mue. Cet oiseau est à la première, à la seconde, à la troisième mue.*

* Il se dit aussi Du temps où ces changements se font. *La mue arrive. Voici la mue. La mue est passée.*

* *Autour de trois mues,* Autour qui a mué trois fois, qui a trois ans.

* **MUE**, signifie aussi, La dépouille d'un animal qui a mué. Ainsi on appelle *Mue du cerf,* Le bois que le cerf a mis bas ; et *Mue du serpent,* La peau que le serpent a laissée.

* **MUE**, se dit encore, surtout en Fauconnerie, d'Une sorte de grande cage où l'on met un oiseau quand il mue. *Une mue de faucon. Il ne faut pas laisser voler ces oiseaux, il faut les tenir dans la mue.*

* Il signifie aussi, Un lieu étroit et obscur où l'on tient la volaille pour l'engraisser. *Mettre des chapons, des oisons en mue.*

MUER

. v. n.

* Changer. Il se dit Des animaux quand ils changent de poil, de plumes, de peau, etc. *Ce chien, ce chat mue, commence à muer. Cet oiseau muera bientôt. C'est ordinairement vers la fin de l'été et en automne que les oiseaux muent.*

* Il se dit aussi en parlant Des jeunes gens parvenus à l'âge où la voix change et devient plus grave. *Sa voix commence à muer. Sa voix mue. La voix lui a mué.*

* **MUÉ**, ÉE. adj. Qui a mué. *Oiseau mué. Voix muée.*

MUET

, ETTE. adj.

* Qui est privé de l'usage de la parole, naturellement ou par accident. *Ceux qui sont sourds de naissance sont muets. Il est sourd et muet. Il est sourd-muet. Il est muet comme un poisson.*

* Fam., *N'être pas muet,* se dit D'une personne qui parle hardiment, ou qui parle beaucoup. *Je vous assure qu'il n'est pas muet. Si vous lui dites quelque chose qui le blesse, il ne sera pas muet.*

* **MUET**, se dit également Des personnes que la peur, la honte, l'étonnement, ou d'autres causes morales, empêchent momentanément de parler. *Il demeura muet d'étonnement. Il fut si honteux qu'il resta muet. La frayeur le rendit muet. Les oracles furent muets.* On dit de même, *Sa bouche resta muette.*

* **MUET**, se dit aussi Des choses morales, et signifie, Qui se tait. *Les grandes joies sont muettes aussi bien que les grandes afflictions. Sa douleur était muette. Les lois sont muettes sur ce point.*

* Il se dit encore Des choses inanimées qui ont un genre d'expression, de signification. *La peinture est un langage muet. Cette épée, trouvée dans ses mains, était un témoin muet de son crime. La loi est un juge muet. Ses regards, ses présents étaient de muets interprètes de son amour.*

* Au Théâtre, *Jeu muet*, La partie du jeu d'un acteur, par laquelle il exprime, sans parler, les sentiments dont il doit paraître affecté. *Scène muette,* Action d'un ou de plusieurs personnages qui ne parlent pas, mais qui expriment leurs sentiments par le geste, le maintien, l'air du visage, etc.

* En Grammaire, *H muette,* Celle qui n'est point aspirée, comme dans ce mot, *Honneur ;* et, *E muet,* L'E féminin, tel qu'il se prononce dans les mots *Boire, flamme, crime, etc...*

* **MUET**, est aussi substantif. *Un muet. Une muette. L'institution royale des sourds et muets, des sourds-muets. On lui a fait son procès comme à un muet volontaire. Il a fait le muet.*

* **MUETS**, au pluriel, se dit particulièrement de Gens attachés au service des sultans, et qui, sans être privés de l'usage de la parole, ne s'expriment jamais que par signes. *Le sultan lui envoya les muets, qui l'étranglèrent.*

MUETTE

. s. f.

* Il ne s'est dit primitivement que d'Une petite maison bâtie, soit pour y garder les mues de cerfs, soit pour y mettre les oiseaux de fauconnerie, au temps de la mue. Depuis on a donné ce nom à Des pavillons, et même à des édifices considérables, servant de rendez-vous de chasse. *La muette du bois de Boulogne. La muette de la forêt de Saint-Germain.*

MUFLE

. s. m.

* Extrémité du museau de certains animaux, comme le boeuf, le taureau, et de certaines bêtes féroces, comme le lion, le tigre. *Mufle de taureau, de lion, de léopard, de tigre.*

* Il se dit aussi Des ornements de sculpture qui représentent des mufles d'animaux.

* Il se dit encore, par dérision, Du visage d'un homme qu'on veut injurier. *Ce mufle effronté.*

* *Mufle de veau.* Voyez l'article suivant.

MUFLIER

. s. m.

* Genre de plantes de la famille des Personnées. Le muflier des jardins s'appelle vulgairement *Mufle de veau.*

MUFTI

. s. m.

* Le chef de la religion mahométane. *Le mufti est le souverain interprète de la loi.*

MUGE

. s. m.

* Poisson de mer à tête obtuse et à deux petites nageoires sur le dos. On le nomme aussi *Mulet.*

* *Muge volant*, ou *Exocet*, Poisson approchant de la forme d'un muge, mais à très-longues nageoires pectorales qui le soutiennent en l'air comme des ailes.

MUGIR

. v. n.

* Il se dit proprement Du cri du taureau, des boeufs et des vaches. *On entendait mugir les taureaux. Cette vache mugit après son veau.*

* Il se dit, figurément, De la voix humaine, quand on la force, et qu'elle approche du mugissement. *Cet homme mugissait de colère, de fureur, de rage, de douleur. Cet acteur ne parle pas, il mugit.*

* Il se dit aussi, figurément, Du bruit que font les flots de la mer, les vents, les torrents, etc., quand ils sont violemment agités. *On entendait mugir les flots. Le vent mugit dans les voiles. Ce torrent s'élance en mugissant à travers les précipices. Le Vésuve mugit.*

MUGISSANT

, ANTE. adj.

* Qui mugit. Il se dit au propre et au figuré. *Un taureau mugissant. Les ondes mugissantes. Les aquilons mugissants. Cet homme a la voix mugissante.*

MUGISSEMENT

. s. m.

* Cri que font les boeufs, les taureaux et les vaches. *Le mugissement des taureaux.*

* Il se dit, figurément, Des sons et des bruits analogues à ce cri. *Le mugissement de la mer, des vagues, des flots, des vents, d'un volcan. Quand cet homme est en colère, ce sont des mugissements qu'il fait entendre.*

MUGUET

. s. m.

* Plante qui fleurit au printemps, et qui porte de petites fleurs blanches d'une odeur agréable, qu'on appelle du même nom. *Cueillir du muguet. De la fleur de muguet. Cela sent le muguet.*

MUGUET

. s. m.

* Celui qui affecte de se parer avec soin, et d'être galant auprès des dames. *C'est un muguet, un jeune muguet. Il fait le muguet.* Il est familier et peu usité.

MUGUETER

. v. a.

* Faire le galant auprès des dames. *Il muguette toutes les femmes de son quartier.* On l'emploie aussi neutralement. *Il ne fait que mugueter.* Il est familier et peu usité.

* **MUGUETÉ, ÉE. participe**

MUID

. s. m.

* (Le D ne se prononce point.) Certaine mesure dont on se servait autrefois pour les liquides, pour les grains, et pour plusieurs autres matières, comme sel, charbon, plâtre, chaux, etc., et qui était de différente grandeur, selon les différents pays. *Un muid de blé,*

mesure de Paris, tenait douze setiers. Un muid de vin tenait deux cent quatre-vingt-huit pintes. Un muid de charbon, de sel, de chaux, de plâtre.

* Il se dit plus particulièrement Du vaisseau, de la futaille qui contient la mesure d'un muid de vin ou de quelque autre liqueur. *Percer, défoncer un muid. Ce muid n'est pas de jauge.*

* Fam., *Cet homme est gros comme un muid,* Il est fort gros.

MULÂTRE

. adj.des deux genres

* Qui est né d'un nègre et d'une blanche, ou d'un blanc et d'une négresse. *Un valet mulâtre. Une servante mulâtre.* Il se prend aussi substantivement. *Un mulâtre. Une mulâtre.* Quelques-uns disent au féminin, *Mulâtresse.*

MULCTER

. v. a.

* T. de Jurispr. Condamner à quelque peine, punir. *On l'a mulcté. Il a été mulcté.*

* Il signifie, par extension, Maltraiter, vexer. *Il a été horriblement mulcté dans cet écrit. Je suis las d'être mulcté par de prétendus amis qui m'outragent sous prétexte de me dire mes vérités.*

* **MULCTÉ, ÉE. participe**

MULE

. s. f.

* Nom qu'on donnait autrefois aux pantoufles des hommes, et à une chaussure sans quartier dont les femmes se servaient. Il n'est plus guère usité que lorsqu'il s'agit de La pantoufle du pape, sur laquelle il y a une croix. *Baiser la mule du pape.*

MULE

. s. f.

* Femelle de même nature que le mulet. *Mule noire. Mule fantasque, quinteuse, opiniâtre, ombrageuse. Les magistrats et les médecins allaient autrefois sur des mules. Carrosse tiré par des mules.*

* Fam., *Être fantasque, être têtu comme une mule,* Avoir beaucoup de caprices, beaucoup d'entêtement, d'obstination.

* Prov., *À vieille mule, frein doré,* On pare une vieille bête pour la mieux vendre. Cela se dit aussi, figurément et familièrement, D'une vieille femme qui aime à se parer.

* Prov. et fig., *Ferrer la mule,* Profiter sur un achat qu'on fait pour autrui.

MULES

. s. f. pl.

* Sorte d'engelures qui viennent aux talons dans les grands froids. *Avoir les mules aux talons.*

* En termes d'Art vétérinaire, *Mules traversières* ou *traversines,* Fentes ou crevasses qui se montrent sur le derrière du boulet du cheval, et d'où suinte une sérosité fétide. *Ce cheval a des mules dans le paturon.*

MULET

. s. m.

* Quadrupède engendré d'un âne et d'une jument, ou d'un cheval et d'une ânesse, et qui n'engendre point. *Petit, grand mulet. Mulet de pays. Mulet d'Auvergne. Mulet de bagage. Des oreilles de mulet. Croupe de mulet. Charge de mulet. Bât de mulet. Panache de mulet. Le mulet qui provient d'un âne et d'une jument, brait. Le mulet qui est né d'un cheval et d'une ânesse, hennit.*

* Fam., *Être chargé comme un mulet,* Être chargé d'un fardeau très-lourd.

* Fam., *Être têtu comme un mulet,* Être fort opiniâtre.

* Prov. et fig., *Garder le mulet,* Attendre longtemps quelqu'un avec ennui et impatience. *J'ai gardé le mulet durant quatre heures dans son antichambre. Faire garder le mulet à quelqu'un.*

* **MULET**, se dit en général de Tout animal provenu de deux animaux de différente espèce, et qui n'engendre point.

* Il se dit, par extension, en Botanique, de Toute plante qui est le produit d'une semence fécondée par la poussière d'une plante d'une autre espèce.

MULET

. s. m.

* Sorte de poisson de mer, autrement nommé *Muge.*

MULETIER

. s. m.

* Conducteur de mulets ; valet qui panse les mulets, et qui a soin de les charger et de les conduire. *Les muletiers espagnols.*

MULOT

. s. m.

* Espèce de souris des champs, de couleur rousse. On donne aussi ce nom au Campagnol, autre souris des champs, brune et à queue courte. *Trou de mulot. Les mulots coupent la racine des blés. Un champ ravagé par les mulots.*

MULTIFLORE

. adj.des deux genres

* T. de Botan. Qui a plusieurs fleurs.

MULTIFORME

. adj.des deux genres

* Qui a plusieurs formes ou figures. Il est peu usité.

MULTINÔME

. s. m.

* T. d'Algèbre. Grandeur exprimée par plusieurs termes que joignent les signes *plus* ou *moins.* Il est peu usité : on dit plus ordinairement et mieux, *Polynôme.*

MULTIPLE

. adj.des deux genres

* T. d'Arithmétique. Il se dit D'un nombre qui en contient un autre un certain nombre de fois exactement. *Neuf est multiple de trois.*

* Il s'emploie quelquefois, dans le langage de la conversation, par opposition à Simple, à Unique. *La question est multiple, elle a beaucoup de faces différentes. Il y a des poëmes dont on peut dire que le sujet est multiple.*

* Il est aussi substantif masculin, dans le premier sens. *Neuf est un des multiples de trois.*

MULTIPLIABLE

. adj.des deux genres

* Qui peut être multiplié. *Tout nombre est multipliable.*

MULTIPLICANDE

. s. m.

* T. d'Arithmétique. Nombre à multiplier par un autre. *Dans la multiplication de quatre par trois, quatre est le multiplicande.*

MULTIPLICATEUR

. s. m.

* T. d'Arithmétique. Nombre par lequel on en multiplie un autre. *Dans la multiplication de quatre par trois, trois est le multiplicateur.*

MULTIPLICATION

. s. f.

* Augmentation en nombre. *Multiplication des êtres, des espèces, des hommes. La multiplication des cinq pains. La multiplication apparente des objets par les verres à facettes.*

* Il se dit, particulièrement, de L'opération d'arithmétique par laquelle on répète un nombre autant de fois qu'il y a d'unités dans un autre nombre donné. *Le produit de la multiplication de trois par quatre est douze. Faire une multiplication, la preuve d'une multiplication.*

MULTIPLICITÉ

. s. f.

* Nombre considérable et indéfini. *La multiplicité des lois est une des causes de la multiplicité des procès. La multiplicité des noms rend l'étude de l'histoire naturelle fort difficile. La multiplicité des objets dont se compose cette science a rendu les divisions nécessaires.*

MULTIPLIER

. v. a.

* Augmenter le nombre, la quantité d'une chose. *C'est une maxime de la philosophie, qu'il ne faut pas multiplier les êtres sans nécessité. Miroirs qui multiplient les objets.* JÉSUS-CHRIST *multiplia les cinq pains. Cet homme se plaît à multiplier les difficultés. Il a l'art de multiplier chez lui les amusements, les plaisirs.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les plantes se multiplient par les semences, les marcottes et les boutures. Les obstacles se multipliaient à mesure qu'il avançait dans son entreprise.*

* Par exagérat., *Il se multiplie, il a le don de se multiplier,* se dit D'un homme fort actif, qui semble être en plusieurs lieux à la fois.

* **MULTIPLIER**, en termes d'Arithmétique, signifie, Répéter un nombre autant de fois qu'il y a d'unités dans un autre nombre donné. *Multiplier dix par quatre.*

* **MULTIPLIER**, est aussi neutre, et signifie, Augmenter en nombre par voie de génération. *Dieu dit : Croissez et multipliez. Les enfants d'Israël multiplièrent en Égypte. Les lapins multiplient beaucoup. Son troupeau a fort multiplié.*

* **MULTIPLIÉ, ÉE. participe**

MULTITUDE

. s. f.

* Grand nombre. *Multitude innombrable d'hommes, d'animaux, de livres. Multitude d'objets, de paroles, de choses. Une grande multitude de peuple. Une multitude de spectateurs.*

* **MULTITUDE**, absolument, se dit d'Un grand nombre d'hommes. *Tout Paris était à cette fête, je n'ai jamais vu une si grande multitude. Les flots de la multitude.*

* Il signifie aussi, Le peuple, le vulgaire. *Les opinions, les caprices de la multitude. Flatter l'esprit, respecter les préjugés de la multitude. Son système éblouit la multitude, mais révolte les esprits sages.*

MULTIVALVE

. adj.des deux genres

* T. d'Hist. nat. Il se dit Des coquilles composées de plusieurs pièces ou valves. *Les coquilles multivalves.* On l'emploie aussi comme substantif féminin. *Les multivalves.*

MUNICIPAL

, ALE. adj.

* Qui appartient, qui a rapport à une communauté d'habitants formant une municipalité. *Droit municipal. Lois municipales. Garde municipal.*

* Il se dit aussi Des magistrats, des fonctionnaires qui administrent une commune, une ville ou une portion de ville. *Les officiers municipaux. Le corps municipal. Le conseil municipal.* On l'emploie quelquefois substantivement. *Les municipaux.*

MUNICIPALITÉ

. s. f.

* Le corps des officiers municipaux. *On fit assembler la municipalité. La municipalité prononça, déclara.*

* Il signifie aussi quelquefois, La commune, le territoire administré par des magistrats municipaux. *Il est de telle municipalité.*

* Il signifie encore, La maison où les officiers municipaux tiennent leurs séances et ont leurs bureaux. *Aller à la municipalité pour faire viser son passe-port. Il est allé chercher à la municipalité l'acte de naissance de son fils.*

MUNICIPE

. s. m.

* Titre que portaient les villes du Latium et de l'Italie, dont les habitants participaient au droit de bourgeoisie romaine, sans qu'elles cessassent de former des cités à part.

MUNIFICENCE

. s. f.

* Vertu qui porte à faire de grandes libéralités. *Munificence royale. Le prince leur a laissé en partant des marques de sa munificence. On doit cet hospice à la munificence d'un simple particulier.*

MUNIR

. v. a.

* Garnir, pourvoir des choses nécessaires pour la défense ou pour la nourriture. *Munir une place. Munir une ville de vivres ou de provisions de bouche, d'armes, etc.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se pourvoir des choses nécessaires. *Se munir de bonnes pièces pour la défense d'un procès. Se munir d'un bon manteau contre le froid. Se munir d'armes, de chevaux pour un voyage, etc. Se munir d'argent.*

* Fig., *Se munir de patience, de résolution, de courage,* Se préparer à soutenir avec patience, avec courage, tout ce qui peut arriver.

* **MUNI, IE. participe**

MUNITION

. s. f.

* Provision des choses nécessaires dans une armée ou dans une place de guerre. Il s'emploie surtout au pluriel. *Munitions de guerre. La place était pourvue de munitions de guerre et de bouche. On manquait de munitions, de toute sorte de munitions.*

* *Pain de munition,* Le pain que l'on distribue aux soldats pour leur nourriture. *Les soldats eurent ordre de prendre du pain de munition pour trois jours.*

* *Fusil de munition,* Fusil de gros calibre, qui est l'arme ordinaire des soldats d'infanterie, et auquel s'adapte une baïonnette.

MUNITIONNAIRE

. s. m.

* Celui qui est chargé de fournir les munitions nécessaires à la subsistance des troupes. *Munitionnaire général.*

MUPHTI

. s. m.

* *Voyez* **MUFTI**.

MUQUEUX

, EUSE. adj.

* T. d'Anat., de Médec., etc. Qui a ou qui produit de la mucosité. *Sinus, ligaments muqueux. Glandes muqueuses. Cette plante est très-muqueuse.*

* *Membrane muqueuse.* Nom des membranes qui tapissent certaines cavités du corps humain. On dit par abréviation, *La muqueuse de l'estomac, des intestins, etc.*

* *Fièvre muqueuse,* Celle dont la cause est l'irritation des membranes muqueuses, qui sécrètent en abondance un fluide visqueux.

MUR

. s. m.

* Ouvrage de maçonnerie, qui sert à enclore quelque espace, à le séparer d'un autre, ou à le diviser. *Bon mur. Mur épais de deux pieds et haut de trente. Mur de pierre de taille, de moellon, de brique, de terre, de pisé. L'épaisseur, la hauteur, la longueur d'un mur. Le pied, le chaperon d'un mur. Bâtir, élever un mur. Mur à hauteur d'appui. Mur mitoyen. Cela est scellé dans le mur. Prendre l'alignement d'un mur. Crépir un mur. Reprendre un mur, le reprendre sous oeuvre. Enclore d'un mur un terrain, un jardin, etc. Fermer un passage par un mur. Les murs d'une chambre, d'un cachot. Percer un mur. Les voleurs*

ont tout emporté, ils n'ont laissé que les quatre murs. Il tomba et donna de la tête contre le mur.

* *Les gros murs d'un bâtiment,* Ceux qui en forment l'enceinte, et qui portent les combles, les voûtes, etc.

* *Mur de face,* Gros mur qui forme l'une des principales faces d'un bâtiment. On appelle par opposition *Mur latéral,* Celui qui forme l'un des côtés.

* *Mur de pignon,* Mur qui s'élève jusqu'au-dessous du toit, le supporte, et en a la forme.

* *Mur de refend,* Celui qu'on élève entre les gros murs, pour diviser l'intérieur du bâtiment. *Mur à refends :* voyez REFEND.

* *Mur de parpaing,* Mur formé de pierres qui en traversent l'épaisseur.

* *Mur de clôture,* Mur qui enferme extérieurement une cour, un jardin, un parc, etc. *Franchir un mur de clôture.*

* *Mur d'appui,* Mur qui n'est qu'à hauteur d'appui, qui n'est élevé que d'un mètre environ.

* *Murs d'un jardin, d'un parc,* Les murs qui enferment un jardin, un parc.

* *Mur de terrasse,* Mur qui retient les terres d'une plate-forme, d'une terrasse, d'un jardin, d'un boulevard, etc.

* *Murs d'une ville,* Les murs qui entourent une ville. *Les murs de cette ville sont flanqués de grosses tours.* Dans ce sens, on dit quelquefois *Murs,* absolument. *Cette église est hors des murs. J'ai été me promener hors des murs.* Il se prend quelquefois pour Ville. *Depuis quand êtes-vous dans nos murs ?*

* Prov. et fig., *C'est se donner la tête, c'est donner de la tête contre un mur,* C'est tenter une entreprise dans laquelle il n'est pas possible de réussir.

* Prov. et par exagér., *On tirerait plutôt de l'huile d'un mur,* se dit en parlant D'un homme dur, dont on ne peut rien obtenir.

* Prov. et fig., *Cet homme tirerait de l'huile d'un mur,* Par son adresse et son industrie, il tirerait de l'argent, des secours, d'où les autres n'en pourraient jamais tirer.

* Prov. et fig., *Les murs ont des oreilles,* Quand on s'entretient de quelque chose de secret, il faut parler avec beaucoup de circonspection, de peur d'être écouté. *Parlons bas, les murs ont des oreilles.*

* Fig. et fam., *Mettre quelqu'un au pied du mur,* Le mettre hors d'état de reculer, et le forcer à prendre un parti ; Le mettre dans l'impossibilité de répliquer.

* Fig., *Mur de séparation, mur d'airain,* se dit Des causes qui divisent deux personnes, et empêchent qu'elles ne puissent se rapprocher, se réunir. *Il y a un mur de séparation, un mur d'airain entre ces deux hommes. J'ai abattu le mur de séparation qui s'était élevé entre eux,* c'est-à-dire, Je les ai rapprochés, réunis.

* **MUR**, dans les Mines, se dit de La partie inférieure, par opposition à La partie supérieure, qui se nomme *Le toit.*

MÛR

, ÛRE. adj.

* Il se dit Des fruits de la terre, et signifie, Qui est arrivé à un certain point de développement, qui le rend propre à être cueilli ou mangé. *Blés, épis, raisins mûrs. Pommes mûres. Cerises mûres. Fruit mûr pour être cueilli. Fruit mûr pour être mangé. Ce melon n'est pas mûr, est trop mûr. Du fruit qui devient mûr. Du fruit mûr avant la saison. À demi mûr.*

* Il se dit aussi Du vin, quand il n'a plus de verdeur, et qu'il est bon à boire. *Ce vin sera bientôt mûr, n'est pas encore mûr.*

* Fig., *Cet abcès est mûr,* Il est près de crever, de percer ; ou Il est temps de l'ouvrir.

* Fig. et fam., *Cet habit est mûr, est bien mûr,* Il est vieux, usé, facile à déchirer.

* Fig., *Cette affaire est mûre, n'est pas encore mûre,* Il est temps, il n'est pas encore temps d'y travailler, de s'en occuper, ou de la terminer.

* Fig. et par plaisanterie, *Cette fille est mûre,* Il y a longtemps qu'elle est en âge d'être mariée.

* Fig., *C'était un fruit mûr pour le ciel,* se dit, dans le langage mystique, D'une personne pieuse qui est morte jeune. On dit de même, *Être mûr pour l'éternité.*

* Fig., *Âge mur,* Âge qui suit la jeunesse. *Homme mûr, esprit mûr,* Homme, esprit sage, posé, réfléchi. *Mûre délibération,* Délibération où tout a été examiné avec beaucoup d'attention. *Après une mûre délibération, après mûre délibération, la chose a été décidée ainsi.*

* Prov. et fig., *Entre deux vertes, une mûre,* Entre deux choses mauvaises, une bonne. *Il allègue plusieurs excuses, entre deux vertes, une mûre. Il nous a montré plusieurs épigrammes, les unes bonnes, les autres mauvaises, entre deux vertes, une mûre.*

* Prov. et fig., *Il faut attendre à cueillir la poire qu'elle soit mûre,* Il ne faut point précipiter une affaire, et l'on doit attendre qu'elle soit en état d'être faite, d'être conclue, etc.

* Prov. et fig., *La poire est mûre, la poire n'est pas mûre,* L'affaire dont il s'agit est arrivée, n'est pas arrivée au moment précis où il convient qu'on s'en occupe, qu'on songe à la terminer.

MURAILLE

. s. f.

* Mur. Il se dit surtout Des murs épais et d'une certaine élévation. *Bonne, haute muraille. Muraille fort épaisse. Muraille de pierre, de brique. Muraille sèche, à pierre sèche. Couvrir la muraille d'une tapisserie. Écrire sur la muraille d'une prison. Un pan de muraille. Le long de la muraille. Une muraille couverte d'affiches. Étayer une muraille. Abattre une muraille. Il fut écrasé par la chute d'une muraille. Il passa par-dessus la muraille. Le temple saccagé n'offrait plus que des murailles.*

* Il se dit particulièrement Des constructions de ce genre qui servent de clôture, de défense, de rempart à une ville, à un château, ou même à un pays. *Les murailles d'une ville, d'une forteresse. Une muraille flanquée de grosses tours. Le canon avait mis par terre trente toises de muraille. Défendre, forcer la muraille. Le mineur était au pied de la muraille. Saper une muraille. Escalader les murailles. La grande muraille de la Chine.*

* *Cette muraille pousse,* Elle bombe et menace ruine.

* En termes d'Escrime, *Tirer à la muraille,* Pousser de tierce et de quarte à quelqu'un qui ne fait que parer.

* Fam., *Enfermer quelqu'un entre quatre murailles,* Le mettre en prison.

* *Il n'y a que les quatre murailles,* se dit D'une maison, d'un appartement, où il n'y a point de meubles.

* Fig., *Être comme une muraille devant l'ennemi,* se dit D'une troupe en bataille que l'ennemi ne peut ni entamer, ni faire reculer.

* **MURAILLES**, au pluriel, se dit quelquefois, dans le style soutenu, pour Ville. *Ce fleuve serpente autour de nos murailles. Dès qu'ils se virent assiégés dans leurs murailles, ils se livrèrent au désespoir.*

MURAL

, ALE. adj.

* Il n'est guère usité que dans les locutions suivantes :

* *Couronne murale,* Couronne qu'on donnait, chez les Romains, à ceux qui dans un assaut avaient monté les premiers sur les murs de la ville assiégée.

* *Cercle mural,* Instrument astronomique qui est fixé à un mur.

* *Plantes murales,* Plantes qui croissent sur les murs.

MÛRE

. s. f.

* Le fruit du mûrier. *Mûres noires. Mûres blanches. Manger des mûres. Du sirop de mûres. Un panier de mûres.*

* *Mûre sauvage,* Le fruit de la ronce, qui ressemble à celui du mûrier.

MÛREMENT

. adv.

* Il n'est en usage qu'au figuré, et signifie, Avec beaucoup de réflexion, d'attention. *Après avoir mûrement délibéré, considéré, examiné. J'y ai mûrement réfléchi, mûrement pensé.*

MURÈNE

. s. f.

* Poisson de mer visqueux, qui ressemble beaucoup à l'anguille, mais qui n'a point de nageoires pectorales.

MURER

. v. a.

* Entourer de murailles. *Cette ville n'était autrefois qu'un village, on l'a murée depuis peu de temps.*

* Il signifie plus ordinairement, Boucher une porte ou une fenêtre avec de la maçonnerie. *Murer une porte, une fenêtre.*

* **MURÉ, ÉE. participe**, *Ville murée. Fenêtre murée.*

MUREX

. s. m.

* Mot emprunté du latin, dont on se sert pour désigner Différentes espèces de coquilles univalves, hérissées de pointes. *On ne connaît plus l'espèce de murex d'où les anciens tiraient la pourpre.*

MURIATE

. s. m.

* T. de Chimie. Nom générique des sels neutres formés par la combinaison de l'acide muriatique avec une base alcaline, terreuse ou métallique. *Muriate d'antimoine, de baryte, de chaux, de cuivre, d'étain, de fer, de mercure, de potasse.*

* *Muriate de soude,* Le sel commun.

MURIATIQUE

. adj. m.

* T. de Chimie. Il se dit D'un acide connu autrefois sous le nom d'*Acide marin*, et qui entre dans la composition du sel commun. *Acide muriatique.*

MÛRIER

. s. m.

* Arbre dont le fruit, appelé *Mûre,* est la réunion d'un assez grand nombre de petites baies charnues. On appelle *Mûriers noirs,* Les mûriers qui portent des mûres noires ; et *Mûriers blancs,* Ceux qui portent des mûres blanches. *On nourrit ordinairement les vers à soie avec des feuilles de mûrier blanc.*

MÛRIR

. v. n.

* Devenir mûr. *Les raisins mûrissent en automne. Le soleil fait tout mûrir. Chaque chose mûrit en sa saison. Il a cueilli ses fruits trop tôt, il ne leur a pas donné le temps de mûrir. Les nèfles mûrissent sur la paille.*

* Il est quelquefois actif, et signifie, Rendre mûr. *Le soleil du midi mûrit les fruits. Cet emplâtre mûrira l'abcès.*

* Il se dit figurément Des choses et des personnes, tant au neutre qu'à l'actif. *Il faut laisser mûrir cette affaire. C'est un esprit qui mûrira avec le temps. L'âge et l'expérience lui ont mûri la tête, l'esprit. La lecture des bons écrits mûrit le style. Cet homme ne mûrira jamais. Cet emplâtre fera mûrir l'abcès.*

* **MÛRI, IE. participe**

MURMURE

. s. m.

* Bruit sourd et confus de plusieurs personnes qui parlent en même temps, ou qui font entendre des sons inarticulés en signe d'improbation ou d'approbation. *Quel murmure est-ce que j'entends ? Il s'éleva dans l'auditoire un murmure flatteur. Murmure d'approbation, d'improbation.*

* Il signifie aussi, Le bruit et les plaintes que font des personnes mécontentes. Dans ce sens, il s'emploie surtout au pluriel. *Le nouvel impôt a excité de grands murmures. Il s'est élevé beaucoup de murmures contre cette disposition. Il faut tâcher d'apaiser les murmures du peuple, sans vouloir les étouffer. Tous ces murmures aboutiront à quelque chose de fâcheux.*

* Il se dit quelquefois de La plainte sourde d'une seule personne. *Il apprit sa disgrâce sans se permettre la moindre plainte, le moindre murmure.*

* Fig., *Le murmure du coeur, le murmure des passions,* Le mouvement secret des passions contraintes ou contrariées. *Il eut bien de la peine à étouffer les murmures de son coeur. La voix de la raison étouffa en lui les murmures de l'amour.* On dit dans le même sens, *Les murmures du sang, les murmures de la vanité.* Ces expressions appartiennent au style soutenu.

* **MURMURE**, se dit aussi Du bruit que font les eaux en coulant, ou les vents quand ils agitent doucement les feuilles des arbres, etc. *Le murmure des eaux. Le doux murmure des fontaines, des ruisseaux. Le murmure des zéphyrs.*

MURMURER

. v. n.

* Faire du bruit en se plaignant sourdement, sans éclater. *Il murmure entre ses dents. Il se soumit sans murmurer. On murmure fort de cela. Tout le monde murmure de sa conduite. Il murmure contre ses supérieurs, contre ses parents.* En ce sens, il est quelquefois actif. *Que murmurez-vous là ? Je ne sais ce qu'il murmure entre ses dents.*

* Il se dit aussi Du bruit sourd qui court de quelque affaire, de quelque nouvelle. *Cela n'est pas bien assuré, mais on en murmure. On commence à en murmurer, dans deux jours on en parlera tout haut.* Dans ce sens, il est familier.

* *Cette nouvelle se murmure, se murmure à l'oreille,* On commence à se la communiquer en secret.

* **MURMURER**, se dit aussi Des eaux, des vents, etc. *Un ruisseau qui murmure sur les cailloux. Le vent murmure dans le feuillage.*

* **MURMURÉ, ÉE. participe**

MURRHIN

, INE. adj.

* T. d'Antiquités. Il ne se dit qu'en parlant De certains vases fort estimés des anciens, et dont la matière est encore pour les savants un objet de discussion. *On a fait plusieurs dissertations sur les vases murrhins. Matière murrhine.*

MUSAGÈTE

. adj. m.

* T. de Mythologie. Il ne s'emploie que dans cette dénomination, *Apollon musagète,* c'est-à-dire, Qui conduit les Muses.

MUSARAIGNE

. s. f.

* Petit animal sauvage, à peu près de la grosseur d'une souris, et dont le museau est fort pointu.

MUSARD

, ARDE. adj.

* Qui perd son temps à s'occuper, à s'amuser de petites choses. *Il est musard.* Il est familier.

* Il se prend aussi substantivement. *C'est un musard, un vrai musard.*

MUSC

. s. m.

* Quadrupède ruminant, de la taille d'un chevreuil, et qui a près du nombril une poche pleine d'une matière dont l'odeur est fort pénétrante. *Un rognon de musc.*

* Il se dit aussi de La matière odorante qui sort de cet animal. *Bon musc. Musc falsifié. Cela sent le musc. Un grain de musc. Odeur de musc.*

* *Couleur de musc,* Espèce de couleur brune. *Gants, drap couleur de musc.*

* *Peau de musc,* Peau parfumée de musc.

MUSCADE

. s. f.

* Graine très-odorante, de la forme d'une noisette, et qu'on met au nombre des épices. On l'appelle aussi *Noix muscade ;* et alors *Muscade* est pris adjectivement. *Aimez-vous la muscade ?*

* *Rose muscade,* Espèce de rose, ainsi nommée à cause de son odeur particulière. *Muscade* est aussi adjectif dans cette expression.

* **MUSCADE**, est encore Le nom que les escamoteurs donnent aux petites boules de la grosseur d'une muscade, dont ils se servent dans leurs tours de gibecière. *Passez, partez, muscade.*

MUSCADET

. s. m.

* Sorte de vin qui a quelque goût de vin muscat.

MUSCADIER

. s. m.

* Arbre de la famille des Lauriers, qui porte la muscade. *Le muscadier aromatique. Le muscadier porte-suif.*

MUSCADIN

. s. m.

* Petite pastille à manger, où il entre du musc. *Une livre de muscadins.*

MUSCAT

. adj. m.

* Il se dit De certains raisins parfumés, et des vins qu'on en tire. *Raisin muscat. Vin muscat.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Les muscats de ce pays sont fort gros. Manger du muscat. Une grappe de muscat. Boire du muscat blanc, du muscat rouge. Muscat de Frontignan.*

* **MUSCAT**, pris substantivement, est aussi Le nom de plusieurs espèces de poires. *Muscat fleuri. Muscat vert. Muscat royal. Petit muscat.*

MUSCLE

. s. m.

* T. d'Anat. Organe charnu, fibreux, irritable, dont les contractions produisent tous les mouvements des animaux. *La plupart des muscles ont leurs extrémités attachées aux os, qu'ils font mouvoir en divers sens. La tête, la queue, le ventre d'un muscle. Muscle fléchisseur, extenseur, abaisseur, éleveur, adducteur, abducteur, rotateur. Gros muscle. Muscle large. Les muscles du visage. Les muscles des bras, des jambes, etc. Le tendon d'un muscle. Les fibres des muscles. Ce peintre, ce sculpteur rend bien les muscles.*

MUSCLÉ

, ÉE. adj.

* Qui a des muscles bien marqués. Il se dit principalement en termes de Peinture et de Sculpture. *Cette figure, cette statue est bien musclée, trop musclée.*

MUSCULAIRE

. adj.des deux genres

* T. d'Anat. Qui a rapport aux muscles, ou qui est propre aux muscles. *Chair musculaire. Veine, artère musculaire. Fibres musculaires. Irritabilité musculaire. Mouvement, action, force musculaire.*

MUSCULE

. s. m.

* T. d'Antiq. Nom d'une machine de guerre des anciens, qui servait à couvrir les assiégeants. *César, dans ses Commentaires, distingue souvent la tortue du muscule.*

MUSCULEUX

, EUSE. adj.

* Où il y a beaucoup de muscles. *Partie musculeuse.*

* Il signifie aussi, Qui a les muscles très-apparents et très-forts. *C'est un homme musculeux.*

MUSE

. s. f.

* Chacune des neuf déesses qui, suivant les anciens, présidaient aux arts libéraux, et principalement à l'éloquence et à la poésie. *Les neuf Muses. Le séjour des Muses. Invoquer les Muses. Être inspiré par les Muses. Être favorisé des Muses. La Muse de l'histoire, de l'épopée, de la tragédie, de la comédie, de la poésie champêtre, de la danse, etc.*

* Fig., *Les nourrissons, les favoris, les amants des Muses,* Les poëtes.

* **MUSES**, au pluriel, désigne aussi, figurément, Les belles-lettres, et principalement La poésie. *Cultiver les muses. Les muses l'ont consolé de ses disgrâces.*

* Fig., *Les muses grecques, les muses latines, les muses françaises, etc.,* La poésie grecque, latine, française, etc. Dans ce sens, *Muse* se dit quelquefois au singulier. *La muse latine. La muse française.*

* **MUSE**, se dit aussi absolument, dans certaines phrases figurées, en parlant De l'inspiration poétique. *Il est de ceux à qui la muse accorde aisément ses faveurs.*

* Il se dit encore, figurément, Du génie de chaque poëte, du caractère de sa poésie. *La muse de Racine était tendre et passionnée. Il vient d'offrir au public les fruits de sa muse. Une muse enjouée, badine, sévère, déréglée.*

* Il se dit aussi de La personne ou du sentiment qui inspire un poëte. *La vérité a été sa muse. Cette femme est sa muse.*

MUSE

. s. f.

* T. de Vénerie. Le commencement du rut des cerfs. *La muse dure cinq ou six jours.*

MUSEAU

. s. m.

* La partie de la tête du chien et de quelques autres animaux, qui comprend la gueule et le nez. Il se dit surtout lorsque cette partie est pointue. *Le museau d'un chien. Le museau d'un renard, d'une belette, d'un blaireau.*

* Il se dit quelquefois, populairement, en parlant Des personnes, mais seulement par mépris ou par plaisanterie. *Qu'avait-elle à faire d'aller montrer là son museau ? On lui a donné sur son museau, sur le museau.*

* Ironiq. et pop., *Voilà encore un beau museau, un plaisant museau,* se dit D'un homme qui fait l'agréable.

MUSÉE

. s. m.

* Lieu destiné, soit à l'étude des lettres, des sciences et des beaux-arts, soit à rassembler les productions, les monuments qui y sont relatifs. *Le musée des antiques. Le musée Clémentin. Le musée britannique. Le musée d'histoire naturelle.*

MUSELER

. v. a.

* Mettre une muselière à un animal. *Museler un chien, un cheval, un ours.*

* Il signifie figurément, Empêcher de parler. *Il faudrait pouvoir museler ce calomniateur.*

* **MUSELÉ, ÉE. participe**

MUSELIÈRE

. s. f.

* Ce qu'on met à la gueule, à la bouche de quelques animaux pour les empêcher de mordre ou de paître, etc. *Mettre une muselière à un cheval, à un mulet, à un chien. Mettre une muselière de fer à un cheval. Mettre une muselière à un veau, pour l'empêcher de téter.*

MUSER

. v. n.

* S'amuser et perdre son temps à des riens. *Cet homme ne fait que muser.* Il est familier.

* Prov., *Qui refuse, muse,* Souvent celui qui refuse une offre, perd une occasion qu'il ne retrouvera plus.

* **MUSER**, en termes de Vénerie, se dit Du cerf qui est près d'entrer en rut. *Les cerfs commencent à muser.*

MUSEROLLE

. s. f.

* La partie de la bride d'un cheval, qui se place au-dessus du nez.

MUSETTE

. s. f.

* Instrument de musique champêtre, auquel on donne le vent avec un soufflet qui se hausse et se baisse par le mouvement du bras. *Jouer de la musette. Danser au son de la musette.*

* Il signifie aussi, Un air fait pour la musette, ou dont le caractère convient à cet instrument. *Jouer, chanter, composer, danser une musette.*

MUSÉUM

. s. m.

* (On prononce *Muséome.*) Il a le même sens que le mot *Musée ;* cependant on l'emploie plus particulièrement pour certains pays. *Le muséum de Florence. Le muséum britannique. L'histoire vante le muséum d'Alexandrie.*

MUSICAL

, ALE. adj.

* Qui appartient, qui a rapport à la musique. *Art musical. Phrase musicale. Caractères musicaux. Composition musicale. Soirée musicale.*

MUSICALEMENT

. adv.

* Relativement, conformément aux règles de la musique.

MUSICIEN

, IENNE. s.

* Celui, celle qui sait l'art de la musique. *C'est un excellent musicien, une grande musicienne.* On l'emploie quelquefois adjectivement. *Ce jeune homme est bon musicien, n'est pas musicien.*

* Il signifie plus spécialement, Celui, celle qui fait profession de composer ou d'exécuter de la musique. *L'Italie, l'Allemagne et la France, sont les pays qui comptent le plus de musiciens. Mozart, Haydn, Gluck, Grétry, Sacchini, etc., sont de grands musiciens, des musiciens célèbres. Les musiciens du roi. Les musiciens de la chapelle. Un musicien de l'Opéra. Une musicienne de concert. Des musiciens ambulants.*

MUSICO

. s. m.

* C'est, dans les Pays-Bas, et surtout en Hollande, Un lieu où le bas peuple et les matelots vont boire, fumer, entendre de la musique, etc. *Pendant son séjour en Hollande, il a beaucoup hanté les musicos*. Il vieillit.

MUSIQUE

. s. f.

* L'art de combiner les sons d'une manière agréable à l'oreille ; La théorie de cet art, ou la science des sons considérés sous le rapport de la mélodie, du rhythme et de l'harmonie. *La musique est un des beaux-arts. La musique des anciens différait de la nôtre. Il sait, il entend, il possède parfaitement bien la théorie de la musique, la musique. Des mathématiciens, sans savoir solfier, ni jouer d'aucun instrument, ont fait sur la musique des traités fort estimés.*

* Il se dit aussi Des productions de cet art. *Composer de la musique. Mettre des vers en musique. Il fait de belle, d'excellente musique. Sa musique est savante, agréable, faible, bien écrite, mal écrite, correcte. C'est lui qui a fait, qui a composé la musique de cet opéra, de cette cantate. Messe,* Te Deum *en musique. Musique vocale, instrumentale. Musique pour le piano, pour la harpe, etc. Musique de piano, de flûte, de violon, etc. Musique de scène,* ou *Musique dramatique. Musique d'église. Musique de bal. Musique militaire. Exécuter de la musique. Musique d'une exécution difficile. Musique gravée. Musique copiée. Écrire, copier de la musique. Lire de la musique. Marchand, éditeur de musique. Copiste de musique. Acheter de la musique. Musique italienne. Musique française.*

* *Instrument de musique,* Instrument avec lequel on exécute de la musique.

* *Notes de musique,* Les signes ou caractères dont on se sert pour indiquer les divers tons de la musique ; et, *Livre, cahier, papier de musique,* Livre, cahier, papier où il y a des airs de musique écrits avec ces sortes de notes.

* Prov., *Être réglé comme un papier de musique*, Être exact et ponctuel dans tout ce qu'on fait.

* *Apprendre la musique,* Apprendre, soit à composer, soit à exécuter de la musique, ou l'un et l'autre à la fois. On dit dans la même signification : *Savoir la musique. Enseigner, montrer la musique. Maître de musique. Classe de musique. Avoir du goût pour la musique. Etc.*

* **MUSIQUE**, signifie aussi, L'exécution de la musique, soit avec la voix, soit avec les instruments. *Nous avons eu, nous avons entendu ce soir beaucoup de musique. Nous ferons de la musique. Il nous a donné de la musique, de fort bonne musique. Une musique de voix et d'instruments.*

* Prov. et fig., *Musique enragée, musique de chiens et de chats,* Musique discordante, qui déchire l'oreille. Il se dit aussi, populairement, Du bruit confus de plusieurs personnes qui se querellent.

* **MUSIQUE**, signifie encore, Une compagnie de musiciens de profession qui ont coutume d'exécuter de la musique ensemble. *La musique du roi. La musique de la chapelle. Maître de musique de la chapelle. Il était de la musique du roi. La musique de cette église est très-bonne. Il est attaché à la musique de l'Opéra. La musique du régiment.*

* **MUSIQUE**, se dit figurément de Certains sons agréables ou désagréables. *La voix de cette femme est une musique délicieuse.* Ironiq. et fam., *Cet enfant ne cesse de crier ; il nous fait là une belle musique.*

MUSQUER

. v. a.

* Parfumer avec du musc. *Musquer une peau, des gants.* Avec le pronom personnel, *Se musquer.*

* **MUSQUÉ, ÉE. participe**, *Gants musqués. Cet homme est toujours musqué.*

* Il se dit aussi De certaines choses dont l'odeur a quelque rapport avec celle du musc. *Poire musquée. Cette poire a une eau musquée.*

* Fig. et fam., *Écrivain, orateur, poëte musqué,* Écrivain, orateur, poëte qui a trop d'apprêt, de recherche, qui affecte les ornements futiles. On dit, dans le même sens, *Style musqué, phrases musquées.* On dit aussi, *Comédie musquée,* Comédie dont le dialogue manque de naturel, tombe dans l'affectation, est semé de petits traits d'un esprit maniéré.

* Fig. et fam., *Paroles musquées,* Paroles obligeantes et flatteuses. *Tout ce qu'il dit, ce sont des paroles musquées ; mais cela n'a guère de suite.*

* Fig. et fam., *Fantaisies musquées.* Fantaisies singulières, bizarres. *Cet homme a des fantaisies musquées.* Il est peu usité.

* Fig. et fam., *Messe musquée,* La dernière messe, où assistent ordinairement les gens du grand monde.

MUSSER

(SE) . v. pron.

* Se cacher. Il est vieux.

* Fam., *À musse-pot,* et, par corruption, *À muche-pot,* En cachette.

* **MUSSÉ, ÉE. participe**

MUSULMAN

, ANE. s.

* Titre par lequel les mahométans se distinguent des autres hommes, et qui signifie dans leur langue, Vrai fidèle, vrai croyant. *Un musulman. Un bon musulman. Se faire musulman. La religion des musulmans. Une musulmane.*

* Il est aussi adjectif, et se dit surtout De ce qui concerne la religion des mahométans. *Les rites musulmans. La religion musulmane.*

MUSURGIE

. s. f.

* T. de Musique. Art d'employer à propos les consonnances et les dissonances.

MUTABILITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est muable, de ce qui est sujet à changer. *La mutabilité des choses du monde.*

MUTATION

. s. f.

* Changement, remplacement d'une personne par une autre. *Il y a eu de nombreuses mutations dans ce régiment, dans cette administration. À chaque mutation de propriétaire foncier, il est dû un droit d'enregistrement.*

* Il signifie aussi, Révolution. En ce sens, il ne s'emploie guère qu'au pluriel. *Les grandes mutations dans les États ont été causées par la faiblesse ou par la violence des princes. Les fréquentes mutations qui arrivent dans l'atmosphère causent des maladies.*

MUTILATION

. s. f.

* Retranchement d'un membre ou de quelque autre partie extérieure du corps. *L'amputation de la cuisse est une cruelle mutilation. Un coup de sabre lui a abattu le nez ; cette mutilation le défigure horriblement.*

* Il se dit aussi en parlant Des statues, des tableaux, des édifices, et même des productions littéraires. *Réparer les mutilations d'une statue, d'un tableau, d'un arc de triomphe. Les censeurs avaient fait subir à cet ouvrage de grandes mutilations.*

MUTILER

. v. a.

* Retrancher, couper. Il est principalement d'usage Lorsqu'on parle du retranchement d'un membre ou de quelque autre partie extérieure du corps humain, ou de quelque partie d'une statue. *Mutiler quelqu'un d'un bras, d'un pied. Qui l'a ainsi mutilé ? Mutiler une statue.*

* **MUTILER**, signifie quelquefois, absolument, Châtrer. *La jalousie des Orientaux les porte à mutiler les esclaves auxquels ils confient la garde de leurs femmes.* En ce sens, il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Origène se mutila dans un accès de pieuse frénésie.*

* **MUTILER**, par extension, se dit en parlant De tableaux, d'édifices, etc., et signifie, Défigurer, briser. *On a mutilé le chapiteau de cette colonne. Ce tableau a été mutilé à coups de couteau.*

* Il se dit figurément en parlant Des ouvrages d'esprit. *La censure à cruellement mutilé cet ouvrage. En voulant abréger son poëme, il l'a mutilé.*

* **MUTILÉ, ÉE. participe**

MUTIN

, INE. adj.

* Obstiné, têtu, querelleur. *Il est mutin. Elle est mutine. Enfant mutin. Esprit, caractère mutin.*

* Il signifie aussi, Séditieux. *Ces peuples sont légers et mutins.*

* Il s'emploie substantivement, dans les deux sens. *C'est un mutin. Il fait le mutin. Voyez le petit mutin ! Les mutins se rendirent les maîtres. On punit le chef des mutins.*

* *Un visage, un air mutin*, Un visage, un air vif, éveillé, piquant. On dit dans le même sens, *Des yeux mutins.*

MUTINER

(SE). v. pron.

* Se porter à la sédition, à la révolte. *Les troupes se mutinèrent. Le peuple se mutinait. Cet ordre rigoureux fit mutiner les soldats.* Dans cette dernière phrase, il y a ellipse du pronom.

* Il se dit aussi D'un enfant qui se dépite. *Il se mutine à chaque instant. Il est sujet à se mutiner.*

* **MUTINÉ, ÉE. participe**, *Troupes mutinées. Peuple mutiné.*

* Poét. et fig., *Les flots, les vents mutinés,* Les flots agités, les vents impétueux.

MUTINERIE

. s. f.

* Tumulte de gens mécontents, sédition. *La mutinerie des troupes, du peuple. Apaiser la mutinerie.*

* Il signifie aussi, L'obstination d'un enfant qui se dépite. *Il faut punir les enfants de leur mutinerie. Les mutineries de cet écolier, de cet apprenti, sont insupportables.*

MUTISME

. s. m.

* État de celui qui est muet. *Le mutisme de naissance est presque toujours incurable. Le mutisme est ordinairement une suite de la surdité de naissance. Son mutisme provient d'accident.*

MUTUEL

, ELLE. adj.

* Réciproque entre deux ou plusieurs personnes, entre deux ou plusieurs choses. *Amour mutuel. Haine mutuelle. Ils s'aiment d'une affection mutuelle. Obligation mutuelle entre le mari et la femme, entre le souverain et les sujets. Devoirs mutuels d'un père et d'un fils. Le mari et la femme se sont fait un don mutuel de leurs biens,* ou simplement *un don mutuel. Ces deux amis se sont fait une donation mutuelle. L'attraction mutuelle de deux corps. Société de secours mutuels. Enseignement mutuel.*

MUTUELLEMENT

. adv.

* Réciproquement. *Ils s'aident mutuellement. Ils se sont assuré leur bien mutuellement.*

MUTULE

. s. f.

* T. d'Archit. Ornement propre à la corniche de l'ordre dorique, et qui représente, au-dessous du larmier, l'extrémité des chevrons. C'est ce qu'on appelle *Modillon,* dans les autres ordres. *Les mutules sont placées au-dessus des triglyphes et des métopes, et ont des gouttes pendantes à leur surface saillante et inclinée.*

MYOGRAPHIE

. s. f.

* Représentation des muscles. Il s'emploie quelquefois pour Myologie.

MYOLOGIE

. s. f.

* Partie de l'anatomie, qui traite des muscles.

MYOPE

. s.

* Celui, celle qui a la vue fort courte, et qui ne peut voir les objets éloignés sans le secours d'un verre concave. *Un myope. Une myope.*

* Il s'emploie aussi adjectivement. *Il est myope. Un enfant myope. La vue myope est l'opposé de la vue presbyte.*

MYOPE

. s. m.

* T. d'Entomologie. Genre d'insectes à deux ailes, qui vivent sur les fleurs, et qui sont très-communs en Europe.

MYOPIE

. s. f.

* État de ceux qui ont la vue courte. *La cause de la myopie est la trop grande convexité du globe de l'oeil.*

MYOSOTIS

. s. m.

* (On fait sentir l'S finale.) Plante que l'on nomme aussi *Oreille de souris.* Voyez **OREILLE**.

MYOTOMIE

. s. f.

* Partie de l'anatomie, qui a pour objet la dissection des muscles.

MYRIADE

. s. f.

* T. d'Antiq. Nombre de dix mille.

* Il se dit, dans le langage ordinaire, d'Une quantité indéfinie et innombrable. *Il y a des myriades d'étoiles qu'on ne peut apercevoir à l'oeil nu. Des myriades de sauterelles, de cousins.*

MYRIAMÈTRE

. s. m.

* Mesure itinéraire, qui vaut dix mille mètres, ou environ deux lieues de poste. *Une distance de cinq myriamètres.*

MYRIAPODE

. s. m.

* T. d'Entomologie. *Voyez* **MILLE-PIEDS**.

MYRMIDON

. s. m.

* *Voyez* **MIRMIDON**.

MYROBOLAN

. s. m.

* On donne ce nom à plusieurs espèces de fruits desséchés qui sont apportés de l'Amérique et de l'Inde, et qui entrent dans quelques compositions pharmaceutiques. *Autrefois on administrait les myrobolans comme laxatifs.*

MYRRHE

. s. f.

* Sorte de gomme odorante, médicinale, qui vient de l'Arabie Heureuse. *La myrrhe transparente passe pour la meilleure de toutes. La myrrhe est fort amère. On se servait de myrrhe pour embaumer les corps.*

MYRRHIS

. s. m.

* (On fait sentir les deux R et l'S.) Plante ombellifère et médicinale, dont les feuilles sont assez semblables à celles de la ciguë. On la nomme aussi *Cerfeuil musqué,* et *Cicutaire odorante.*

MYRTE

. s. m.

* Arbrisseau toujours vert, dont les feuilles sont menues, et qui porte de petites fleurs blanches d'une odeur agréable. *Myrte mâle, femelle, commun, double. La feuille et la fleur du myrte sont odoriférantes. Encaisser un myrte. Chez les anciens, le myrte était consacré à Vénus.*

MYRTIFORME

. adj. des deux genres

* T. d'Anat. Qui a la forme d'une feuille de myrte. *Les caroncules myrtiformes.*

MYSTAGOGUE

. s. m.

* T. d'Antiq. grecque. Prêtre qui initiait aux mystères de la religion.

MYSTÈRE

. s. m.

* Secret Il se dit proprement en matière de religion, et signifie, Ce qu'une religion a de plus caché. *Toutes les religions ont leurs mystères. Les mystères de Cérès, d'Éleusis, de la bonne déesse, d'Isis et d'Osiris. Être initié aux mystères. Les anciens punissaient sévèrement ceux qui avaient violé, révélé les mystères. Les profanes étaient écartés des mystères.*

* Il signifie plus particulièrement, dans la religion chrétienne, Tout ce qui est proposé pour être l'objet de la foi des fidèles. *Mystère sacré, adorable, ineffable, incompréhensible. Le mystère de la Trinité, de l'Incarnation. Il faut adorer les mystères sans vouloir les approfondir. Les mystères que Dieu a révélés. Pénétrer dans les mystères. Le mystère du corps et du sang de* JÉSUS-CHRIST. *La profanation des mystères. Les principaux mystères de la foi. Les lieux où Dieu a opéré le mystère de notre salut.*

* *Les saints mystères,* Le sacrifice de la messe. *Célébrer les saints mystères. Participer aux saints mystères.*

* **MYSTÈRE**, se dit figurément Des opérations secrètes de la nature, des mouvements cachés du coeur humain, et des moyens les moins vulgaires employés par les beaux-arts. *Étudier, approfondir, pénétrer, révéler les mystères de la nature, les mystères du coeur humain. Les mystères de la poésie, de l'éloquence, etc. Tous les arts ont leurs mystères.*

* **MYSTÈRE**, signifie aussi, figurément, Ce qu'il y a de caché, de secret dans les affaires humaines. *Les mystères de la politique. Mystère d'État. Il y a quelque mystère caché là-dessous. C'est un mystère qu'on ne saurait pénétrer, qu'on ne peut développer. On découvrira bientôt ce mystère d'iniquité. Ses crimes sont ensevelis dans l'ombre du*

mystère. C'est un mystère que le temps révélera. Le plus profond mystère enveloppe toute cette aventure.

* Il se dit aussi de Certains soins, de certaines précautions que l'on prend pour n'être point entendu, pour n'être point observé. *Il m'a entretenu, avec beaucoup de mystère, de tous ses chagrins. Ils sont sortis tous deux, en grand mystère.*

* Il signifie également, Difficulté que l'on fait touchant quelque chose, importance qu'on y attache. Il se prend ordinairement en mauvaise part. *Pourquoi faire tant de mystère pour nous dire ce que tout le monde sait ? Faut-il faire tant de mystère pour si peu de chose ? Voilà bien des mystères, bien du mystère. Je n'entends pas tous ces mystères. Il n'y a pas grand mystère à cela. Y a-t-il tant de mystère à cela ? Voilà un beau mystère. C'est donc là que gît le mystère.*

* *Faire mystère, un mystère d'une chose*, La tenir secrète, la cacher avec soin. *Il nous a fait mystère de sa naissance, de sa profession. Il fait un mystère de sa méthode. C'est un homme qui fait mystère de tout. Il fait mystère des moindres choses. Il n'en fait pas mystère.* On dit dans le même sens, *Mettre du mystère à quelque chose.* On dit proverbialement, dans le même sens, *Il est tout cousu de petits mystères, il est tout mystère de la tête aux pieds.*

* **MYSTÈRE**, est aussi Le nom que nos pères donnaient à certaines pièces de théâtre dont le sujet était tiré de la Bible, et où ils faisaient intervenir Dieu, les anges, les diables, etc. *Le mystère fut beau et fort dévot. Les diables jouèrent plaisamment le mystère.*

MYSTÉRIEUSEMENT

. adv.

* D'une façon mystérieuse. *Les prophètes ont parlé mystérieusement.*

* Il signifie aussi, D'une manière cachée, secrète. *C'est un homme qui se conduit mystérieusement en tout, qui parle de tout mystérieusement.*

MYSTÉRIEUX

, EUSE. adj.

* Qui contient quelque mystère, quelque secret, quelque sens caché. Il se dit proprement en matière de religion. *Les anciens Égyptiens ont caché les secrets de leur religion sous des caractères mystérieux. Les paroles mystérieuses de l'Écriture. Les sens mystérieux de la Bible. Cela doit s'entendre dans un sens mystérieux, d'une façon mystérieuse.*

* Il se dit aussi en parlant Des affaires humaines, et pour l'ordinaire en mauvaise part. *Il y a quelque chose de mystérieux dans cette affaire. C'est un homme qui a une conduite mystérieuse. Ils ont eu ensemble un entretien mystérieux. Cette affaire est toute mystérieuse.*

* Il se dit encore Des personnes, et signifie, Qui fait mystère de beaucoup de choses qui n'en valent pas la peine. *C'est un homme fort mystérieux, tout mystérieux. Il est mystérieux en toutes choses.*

MYSTICITÉ

. s. f.

* Recherche profonde en fait de spiritualité, raffinement de dévotion. *Cet ouvrage respire une douce, une tendre mysticité. De telles opinions conduisent à une extravagante mysticité. Donner dans la mysticité.*

MYSTIFICATEUR

. s. m.

* Celui qui a le goût, l'habitude de mystifier ; celui qui en fait métier.

MYSTIFICATION

. s. f.

* Action de mystifier.

MYSTIFIER

. v. a.

* Abuser de la crédulité de quelqu'un, pour s'amuser à ses dépens. *Il a été mystifié de la manière la plus plaisante.*

* **MYSTIFIÉ, ÉE. participe**

MYSTIQUE

. adj. des deux genres

* Figure allégorique. Il ne se dit que Des choses de la religion. *Le sens mystique de l'Écriture sainte. Il ne faut pas entendre ce passage à la lettre, cela est mystique. L'Église est le corps mystique de* JÉSUS-CHRIST.

* Il signifie aussi, Qui raffine sur les matières de dévotion, et sur la spiritualité. *Auteur, livre mystique.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement, dans ce dernier sens. *C'est un grand mystique. Les vrais, les faux mystiques.*

MYSTIQUEMENT

. adv.

* Selon le sens mystique. *Ce passage doit être expliqué, doit s'entendre mystiquement.*

MYSTRE

. s. m.

* T. d'Antiq. Une des mesures dont les Grecs se servaient pour les liqueurs. *Il y avait le grand et le petit mystre.*

MYTHE

. s. m.

* Trait, particularité de la fable, de l'histoire héroïque ou des temps fabuleux. *C'est un mythe commun à toutes les religions de l'Orient. Plusieurs des mythes de l'ancien paganisme se retrouvent dans la religion des Indous.*

MYTHOLOGIE

. s. f.

* Histoire fabuleuse des dieux, des demi-dieux et des héros de l'antiquité. *Les fictions de la mythologie. Les dieux de la mythologie. La mythologie des Grecs, des Romains. L'étude de la mythologie est indispensable aux peintres et aux poëtes.*

* Il signifie aussi, La science, l'explication des mystères et des fables du paganisme. *Il est savant en mythologie. Il a bien traité de la mythologie.*

MYTHOLOGIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à la mythologie. *Discours, livre mythologique.*

MYTHOLOGUE

. s. m.

* Celui qui traite de la science appelée Mythologie. *Telle est l'opinion des mythologues.* Quelques-uns disent aussi, *Mythologiste.*

MYURE

. adj. m.

* T. de Médec. Il ne s'emploie que dans cette expression, *Pouls myure*, Pouls dont les pulsations s'affaiblissent peu à peu.

– N –

N

. s. f. et m.

* Consonne, la quatorzième lettre de l'alphabet. Lorsqu'on la nomme *Enne*, suivant la prononciation ancienne et usuelle, le nom de cette lettre est féminin. *Une* N (*enne*). Lorsqu'on l'appelle *Ne,* suivant la méthode moderne, ce nom est masculin. *Un* N (*ne*) *majuscule.*

* Cette lettre, quand elle est à la fin d'une syllabe ou d'un mot, change quelquefois la prononciation de la voyelle qui la précède, et produit un son nasal, comme dans les mots *Ban, bon, bien, chacun, encan, indice, ondée, etc.* Quelquefois elle se prononce fortement, comme dans les mots *Hymen, amen, abdomen, Éden, etc.*

* N. majuscule suivie d'un point, se met à la place d'un nom propre qu'on ignore, on qu'on ne veut pas faire connaître ; et sert encore à une désignation générale et indéterminée de personne. *N. est moins affaibli par l'âge que par la maladie. N. a de l'esprit, mais dix fois moins qu'il ne croit en avoir. N. n'a jamais eu en toute sa vie que deux affaires, savoir, de dîner le matin, et de souper le soir.*

NABAB

. s. m.

* Mot arabe qui signifie, Lieutenant, et qui est le titre des princes de l'Inde musulmane.

* Il se dit, par dérision, Des Anglais qui ont rempli de grands emplois ou fait le commerce dans l'Inde, et qui en sont revenus avec des richesses considérables.

NABABIE

. s. f.

* Dignité de nabab.

* Il signifie aussi, Le territoire soumis à la puissance d'un nabab. *La nababie d'Arcate.*

NABOT

, OTE. s.

* T. de mépris qui signifie, Une personne d'une très-petite taille. *C'est un nabot, un petit nabot, une petite nabote.* Il est familier.

NACARAT

. adj. invariable

* Qui est d'un rouge clair entre le cerise et le rose. *Satin, velours, ruban nacarat.*

* Il est aussi substantif masculin, et signifie, La couleur nacarat. *Le nacarat tire sur le rouge de la nacre de perle. Cette étoffe est d'un beau nacarat.*

NACELLE

. s. f.

* Petit bateau qui n'a ni mât ni voile. *Nacelle de pêcheur. Il passa la rivière dans une nacelle.*

* Fig., *La nacelle de saint Pierre,* L'Église catholique romaine.

* **NACELLE**, en termes d'Architecture, se dit d'Une moulure en demi-ovale.

NACRE

. s. f.

* Matière blanche et brillante qui réfracte la lumière de manière à produire un mélange agréable de couleurs, et qui forme l'intérieur de beaucoup de coquilles. *Nacre de perles. Un étui de nacre. Un couteau de nacre, à manche de nacre.*

NACRÉ

, ÉE. adj.

* Qui a l'éclat, l'apparence de la nacre. *Couleur nacrée.*

NADIR

. s. m.

* T. d'Astron., emprunté de l'arabe. Le point du ciel qui est directement sous nos pieds, et auquel aboutirait une ligne verticale tirée du point que nous habitons, par le centre de la terre. *Le nadir est diamétralement opposé au zénith.*

NAFFE

. s. f.

* Il n'est usité que dans cette expression, *Eau de naffe,* Sorte d'eau de senteur, dont la fleur d'orange est la base.

NAGE

. s. f.

* Il ne s'emploie que dans les locutions suivantes :

* *À la nage,* En nageant. *Il passa la rivière à la nage. Il s'est sauvé à la nage.*

* *Se jeter à la nage,* Se jeter à l'eau pour nager.

* Fig. et fam., *Être en nage, tout en nage,* Être tout trempé, tout mouillé de sueur. *Où vous êtes-vous si échauffé ? vous êtes tout en nage. Vous avez fait trop galoper ce cheval, il est tout en nage.*

NAGÉE

. s. f.

* Espace qu'on parcourt, en nageant, à chaque impulsion qu'on donne à son corps, par le mouvement simultané de ses bras et de ses jambes. *Il a traversé ce bras de rivière en vingt nagées.* Il est peu usité.

NAGEOIRE

. s. f.

* Organe extérieur des poissons, des animaux marins, qui leur sert à nager. *Les nageoires d'un poisson, d'un phoque. Nageoire dorsale. Nageoires pectorales.*

* Il se dit aussi de Ce qu'on met sous ses bras pour se soutenir sur l'eau, quand on apprend à nager. *Se servir de nageoires.*

NAGER

. v. n.

* Se soutenir et avancer sur l'eau par le mouvement de certaines parties du corps. Il se dit De l'homme et des animaux. *C'est un homme qui nage bien. Apprendre à nager. Il nage comme un poisson. Nager sur le dos. Nager entre deux eaux. Un chien, un cheval qui nage.*

* Fig. et fam., *Nager en grande eau,* Être dans l'abondance, jouir d'une grande fortune, se trouver dans de grandes occasions d'avancer ses affaires.

* Fig., *Nager dans l'opulence,* Jouir de grandes richesses. *Nager dans la joie,* Être rempli de joie. *Nager dans les plaisirs,* Vivre au milieu des plaisirs, s'y abandonner.

* Fig. et fam., *Nager entre deux eaux,* se dit D'une personne qui, entre deux factions, entre deux partis, se conduit de manière à les ménager l'un et l'autre.

* **NAGER**, signifie aussi, Ramer pour voguer sur l'eau. *Allons, bateliers, nagez. Il faut nager de toutes les rames pour mener la chaloupe à bord. Ceux qui mènent les gondoles nagent debout.* En ce sens, il est quelquefois actif. Ainsi on dit, *Nager la chaloupe à bord,* La faire avancer vers le bord, l'y conduire.

* **NAGER**, signifie encore, Flotter sur l'eau, ne point aller à fond. Il se dit Des corps légers qui n'enfoncent pas dans l'eau. *Le bois, le liége nage sur l'eau. L'huile nage sur l'eau et sur les autres liqueurs.*

* **NAGER**, signifie, par extension, Être dans un liquide quelconque. *Pendant neuf mois, le foetus nage dans le fluide qui remplit l'amnios. Ces pois nagent dans la sauce. Il faut que les cornichons, pour se conserver, nagent dans le vinaigre.*

* Par exagér., *Nager dans son sang,* Être tout couvert de son sang.

NAGEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui nage, qui sait nager. *Grand nageur. Bonne nageuse.*

* Il signifie aussi quelquefois, Un batelier qui rame. *Nous avions quatre nageurs.*

NAGUÈRE

ou NAGUÈRES. adv.

* Il y a peu de temps, il n'y a pas longtemps. *Cette ville, naguère si florissante. Naguère encore vous me disiez...* Il est surtout usité dans la poésie et dans le style soutenu.

NAÏADE

. s. f.

* Chacune des divinités qui, suivant la Fable, présidaient aux fontaines et aux rivières. *La plus belle des naïades.*

NAÏF

, ÏVE. adj.

* Naturel, ingénu, sans fard, sans apprêt, sans artifice. *Une beauté naïve. Les grâces naïves de l'enfance. Une réponse simple et naïve. Des manières naïves et agréables. Un ton naïf et doux. Il a quelque chose de naïf dans l'humeur, dans l'esprit. Une pensée naïve.*

* Il signifie aussi, Qui retrace simplement la vérité, qui imite la nature sans laisser paraître d'artifice, ni d'effort. *Faire une description, une relation, une peinture naïve de quelque chose. Expression naïve. Il y a dans ce tableau des airs de tête bien naïfs. Il y a quelque chose de naïf dans tout ce que ce peintre compose. L'attitude, la pose de cette statue est naïve.*

* **NAÏF**, se dit aussi Des personnes, et signifie, Qui dit sa pensée sans détour, ingénument. *C'est l'homme du monde le plus naïf. Une personne franche et naïve.*

* Il se prend quelquefois en mauvaise part, et signifie, Qui dit, par un excès de simplicité, ce qu'il aurait intérêt à cacher. *C'est un homme naïf dont vous tirerez tout ce que vous voudrez.*

* Il se dit aussi Des choses, dans un sens analogue. *Un amour-propre naïf. Une vanité naïve. Il lui est échappé une réponse bien naïve. Cela est naïf.*

* **NAÏF**, s'emploie substantivement pour signifier, Le genre naïf dans les arts et en littérature. *Le naïf, en peinture, distingue les ouvrages de l'école flamande. Le naïf, en littérature, n'est pas le bas et le trivial.*

NAIN

, AINE. s.

* Celui, celle qui est d'une taille beaucoup plus petite que la taille ordinaire. *Un joli nain. Une jolie naine. Les nains sont d'ordinaire contrefaits. Vous êtes, vous paraissez un nain auprès de lui.*

* **NAIN**, est aussi adjectif, et alors il se dit Des choses. Ainsi on appelle *Arbres nains,* Des arbres à fruit qui ne croissent, ou qu'on ne laisse croître que jusqu'à une hauteur médiocre, et que l'on élève en buisson ; et *Buis nain,* Une sorte de buis qui ne devient jamais aussi grand que le buis ordinaire.

* *OEuf nain,* OEuf de poule qui ne contient point de jaune.

NAÏRE

. s. m.

* Nom que les Indiens du Malabar donnent à leurs nobles, surtout aux militaires.

NAISSANCE

. s. f.

* Sortie de l'enfant hors du ventre de la mère. *Heureuse naissance. Naissance désirée, attendue. Depuis la naissance de Notre-Seigneur jusqu'à présent. La naissance d'un prince. À sa naissance. Au jour de sa naissance. Les astres qui ont présidé à sa naissance. Le temps qui s'est écoulé entre sa naissance et sa mort. Le lieu de sa naissance. Le pays où il a reçu la naissance, où il a pris naissance. Il est sourd et muet de naissance, dès sa naissance. Le moment, l'heure, l'époque, l'anniversaire de sa naissance. On a fêté son jour de naissance. L'administration tient registre des décès et des naissances. Acte de naissance.*

* Il se dit quelquefois en parlant Des animaux. *Deux jours avant la naissance de ce poulain, de ce veau, la mère ne voulait plus ni manger ni boire.*

* **NAISSANCE**, signifie aussi, Extraction. *Haute naissance. Être de grande, d'illustre naissance. Être d'une naissance obscure. On n'a pu savoir quelle était sa naissance. Naissance illégitime. Il nous a révélé le secret de sa naissance. Ses talents réparèrent le vice, le défaut de sa naissance. S'enorgueillir, rougir de sa naissance. Avoir des sentiments dignes de sa naissance. Sa vertu rehausse l'éclat de sa naissance. Sa naissance est commune.*

* Il se dit quelquefois, absolument, pour Noblesse. *Ils avaient du mérite tous deux, mais l'un avait l'avantage de la naissance. C'est un homme de naissance, qui a de la naissance. C'était un honnête homme, mais il n'avait point de naissance. C'était un homme sans naissance.*

* **NAISSANCE**, se dit aussi quelquefois en parlant Des bonnes et des mauvaises qualités avec lesquelles on est né. *La plus heureuse naissance a besoin encore d'une bonne éducation*. Dans cette acception, il a vieilli ; on dit, *Le plus heureux naturel, etc.*

* **NAISSANCE**, signifie figurément, Origine, commencement. *La naissance du monde. La naissance d'un État, d'une ville. La naissance de l'hérésie. C'est de là que les désordres, les troubles prirent naissance. Étouffer une sédition dès sa naissance, dans sa naissance, sur le point de sa naissance. Tout dans ce pays favorisa la naissance et les progrès de l'industrie. C'est la politesse, c'est le désir de plaire qui a donné naissance à cet usage. La naissance du printemps. La naissance du jour.*

* *Naissance de la verdure, des fleurs,* Le moment où la verdure, les fleurs commencent à pousser.

* **NAISSANCE**, signifie encore, Le point, l'endroit où commence, d'où part, d'où s'élève une chose qui se prolonge ensuite dans une certaine direction. *Ce fleuve, à sa naissance, reçoit plusieurs ruisseaux qui le grossissent. La naissance d'une tige, d'un rameau. Couper une branche à sa naissance.*

* En Architecture, *La naissance d'une colonne,* Le commencement du fût. *La naissance d'une voûte,* Le commencement de sa courbure.

NAISSANT

, ANTE. adj.

* Qui naît, qui commence à paraître. *Enfant naissant. Jour naissant. Fleurs naissantes. Arbres naissants. Vert naissant. Passion naissante. Amour naissant. État naissant. République, ville, colonie naissante. Une compagnie, une société naissante. Une fortune naissante. Il faut encourager les talents naissants.*

* *Cheveux naissants,* Cheveux qui flottent en liberté comme ceux des enfants, ou qui sont frisés en long, comme l'étaient autrefois ceux des magistrats. *Perruque naissante,* Perruque qui imite les cheveux naissants. *Tête naissante,* Tête nouvellement rasée, dont les cheveux commencent à repousser.

NAÎTRE

. v. n.

* (*Je nais, tu nais, il naît ; nous naissons, vous naissez, ils naissent. Je naissais. Je naquis. Je naîtrai. Que je naisse. Je naîtrais. Que je naquisse. Naissant. Né.*) Sortir du ventre de la mère, venir au monde. *Un enfant qui vient de naître. Ils naquirent le même jour, dans la même année. Le moment où il est né. Il est né dans telle ville. Il était né gentilhomme. Il est né Français. Il est né sous une heureuse étoile. Il est né dans l'abaissement, dans la grandeur. Il est né de parents illustres, obscurs, riches, pauvres. Les enfants qui naîtront de ce mariage. Naître aveugle, boiteux. Il est né avec une excroissance au front. Il est né avec un esprit inquiet, turbulent. L'homme naît sensible. Il lui est né un fils. Tout ce qui naît est sujet à mourir.*

* *Être né poëte, peintre, musicien, etc.,* Avoir des dispositions naturelles à être poëte, peintre, etc.

* *Être né pour une chose,* Avoir un talent naturel, une grande disposition pour une chose. *C'est un homme qui est né pour la guerre, pour les armes. Il est né pour les lettres, pour le plaisir, pour l'amour.*

* Fam., *Être innocent d'une chose comme l'enfant qui est à naître, comme l'enfant qui vient de naître,* En être tout à fait innocent, n'y avoir aucune part.

* Fam., *Son pareil est à naître,* Il n'y a point d'homme semblable à lui, d'homme qui agisse, qui parle comme lui. On dit dans un sens analogue, *Il est à naître que,* Il n'est jamais arrivé que, *Il est à naître qu'un fils en ait jamais si mal usé avec son père.* Cette dernière locution vieillit.

* **NAÎTRE**, se dit, en Théologie, Du fils de Dieu. *Le Verbe naît éternellement du Père d'une manière ineffable. Le Verbe est né avant tous les temps.*

* **NAÎTRE**, se dit aussi Des animaux. *Un poulain, un agneau qui vient de naître. Le poulet naît d'un oeuf. D'anciens philosophes ont cru faussement que les insectes naissaient de la corruption.*

* Il se dit également Des végétaux qui sortent de terre, qui commencent à pousser. *L'herbe qui commence à naître. Les fleurs naissent au printemps. Les palmiers ne naissent que dans les pays chauds.*

* Il signifie encore, figurément, Prendre son origine, être produit. *Ce ruisseau naît à deux lieues d'ici. Le tremblement de terre fit naître des îles en des lieux où il n'y en avait jamais eu. Beaucoup de maladies naissent d'intempérance.*

* Il se dit au sens moral, dans la même acception. *Nos plus grands plaisirs naissent de nos besoins. Les affaires naissent les unes des autres. Il est né de là une foule de procès. Cet incident m'en a fait naître la pensée. Cette querelle fit naître une haine irréconciliable entre les deux familles. Cela peut faire naître de grands soupçons, des doutes, des scrupules. L'esprit de parti a fait naître de nouveaux troubles. Les inventions utiles sont nées du besoin. Beaucoup de grandes découvertes sont nées du hasard. Les sciences ne prospèrent pas toujours dans les pays où elles naissent.*

* **NAÎTRE**, signifie aussi, figurément et au sens moral, Commencer. *L'empire romain ne faisait alors que de naître. J'ai vu naître cet amour. Les empires naissent, se développent et périssent. Il faut s'opposer aux passions quand elles naissent, et ne pas attendre qu'elles aient pris des forces. Les arts naissent, se perfectionnent et déclinent. J'ai vu naître la fortune de cet homme.* On dit aussi absolument, *Je l'ai vu naître,* J'ai vu le commencement de sa fortune.

* **NÉ, ÉE. participe**, *Un enfant nouvellement né. Aveugle-né. Né coiffé.* Voyez **COIFFÉ**.

* **NÉ**, s'emploie adjectivement, en parlant De certains droits attachés à quelques dignités. Ainsi l'on disait autrefois que *L'archevêque de Paris et l'abbé de Cluny étaient conseillers d'honneur nés du parlement de Paris,* pour dire que Les archevêques de Paris et les abbés de Cluny avaient droit de séance au parlement. On disait, dans un sens pareil, que *L'archevêque de Reims était légat-né du saint-siége ;* que *L'archevêque de Narbonne était président-né des états de Languedoc.*

* Fig., *Il est l'ennemi-né des talents,* Il a pour les gens de talent une aversion si générale et si constante, qu'elle semble lui être naturelle. *Il est le protecteur-né des sciences et des arts,* Il protége en toute occasion les hommes qui cultivent les sciences, les arts : cela peut signifier aussi que sa place, ses fonctions lui font un devoir de les encourager.

* **BIEN NÉ, ÉE. adj.** Né d'une famille honnête, honorable. *C'est un jeune homme, un homme bien né.*

* Il signifie aussi, Qui a de bonnes inclinations. *Un enfant bien né. Une fille bien née. On ne peut pas être mieux né que ce jeune homme.*

* **MAL NÉ, ÉE. adj.** Qui a de mauvaises inclinations. *Un enfant mal né. Une fille mal née.*

* **MORT-NÉ, ÉE. adj.** Mort avant que de naître. *Un enfant mort-né. Un veau, un agneau mort-né. Deux enfants mort-nés. Une brebis mort-née.*

* Il se dit, figurément, Des ouvrages d'esprit qui n'ont aucun succès. *C'est un ouvrage mort-né. Un poëme mort-né. Une tragédie mort-née.*

* **NOUVEAU-NÉ, ÉE. adj.** Qui est né depuis peu de temps, qui vient de naître. *Un enfant nouveau-né.* Dans cet adjectif composé, *Nouveau* est pris adverbialement. *Des enfants nouveau-nés. Une fille nouveau-née.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement, mais seulement au masculin. *Je viens de voir le nouveau-né.*

* **PREMIER-NÉ. adj. m.** T. de l'Écriture sainte. Le premier enfant mâle. *Sous la loi de Moïse, on offrait à Dieu les enfants premiers-nés.*

* Il est aussi substantif. *L'ange extermina les premiers-nés des Égyptiens.*

* Il se dit quelquefois en parlant Des animaux. *Les premiers-nés des animaux étaient offerts à Dieu.*

NAÏVEMENT

. adv.

* Avec naïveté. *Parler naïvement. Avouer naïvement une chose. Exprimer, représenter naïvement quelque chose.*

NAÏVETÉ

. s. f.

* Ingénuité, simplicité d'une personne qui manifeste naturellement ses opinions et ses sentiments. *La naïveté d'un paysan. La naïveté d'un enfant.*

* Il signifie aussi, La simplicité naturelle et gracieuse avec laquelle une chose est exprimée ou représentée, selon la vérité ou la vraisemblance. *Il y a beaucoup de grâce et de naïveté dans ses expressions, dans son style. Cela est dépeint avec une naïveté et une vérité admirables. Il y a une grande naïveté dans l'expression, dans la pose, dans l'attitude de cette figure. Cet acteur est d'une extrême naïveté dans son jeu. Cet auteur exprime le sentiment avec beaucoup de naïveté. Naïveté de style, de langage. Naïveté de pinceau.*

* Il signifie aussi, Simplicité niaise, ou défaut de retenue dans l'expression de sentiments qu'on aurait intérêt à cacher. *Admirez la naïveté de ce garçon. Son orgueil est d'une naïveté comique, d'une naïveté risible.*

* Il se dit encore Des propos, des expressions qui échappent par ignorance. *Voilà une grande naïveté. Les jeunes personnes sont sujettes à dire des naïvetés.*

NANAN

. s. m.

* Mot dont les enfants se servent, et dont on se sert en leur parlant, et qui signifie, Des friandises, des sucreries. *Vous aurez du nanan.*

NANKIN

. s. m.

* Toile de coton qui est ordinairement d'un jaune approchant de la couleur du chamois, qui se fabrique à Nankin, ville de la Chine, et qu'on imite aux Indes et en Europe. *Pièce, pantalon, gilet, guêtres de nankin. Nankin des Indes.*

NANTIR

. v. a.

* Donner des gages pour assurance d'une dette. *Cet homme ne prête point si on ne le nantit auparavant. Il faut qu'on le nantisse. Il ne veut rien prêter s'il n'est nanti.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il ne perdra rien dans cette mauvaise affaire, il s'était nanti de bons effets, il s'était nanti.*

* En termes de Palais, *Se nantir des effets d'une succession,* S'en saisir comme y ayant droit, s'en emparer par précaution, sauf à rapporter.

* **NANTIR**, avec le pronom personnel, signifie familièrement, Se garnir, se pourvoir de quelque chose par précaution. *Je me suis nanti d'un bon manteau contre la pluie, d'un bon déjeuner avant de partir.*

* Il signifie encore, absolument, Faire des profits dans un emploi, dans une place, et les mettre en réserve. *Cet homme s'est bien nanti avant de sortir de sa place.* On dit dans le même sens, *Il a perdu sa place, mais il est bien nanti.*

* **NANTI, IE. participe**

NANTISSEMENT

. s. m.

* Gage, ce qu'on donne à un créancier pour sûreté de ce qui lui est dû. *Il a un bon nantissement. Il a exigé, on lui a donné des pierreries pour son nantissement, en nantissement. Prêt sur nantissement.*

* *Pays de nantissement,* Les lieux où la coutume voulait que pour avoir privilége sur les biens d'un débiteur, on fit inscrire sa créance sur le registre public.

NAPÉE

. s. f.

* Chacune des nymphes qui, suivant la Fable, présidaient aux forêts et aux montagnes.

NAPEL

. s. m.

* Espèce d'aconit.

NAPHTE

. s. m.

* Espèce de bitume transparent, léger, et très-inflammable. *L'huile de naphte, purifiée par la distillation, est très-limpide.*

NAPOLÉON

. s. m.

* (Analogue de *Louis.*) Pièce de vingt ou de quarante francs à l'effigie de Napoléon. Il se dit plus ordinairement Des pièces de vingt francs. *Il perdit dans la soirée cinquante napoléons.*

NAPPE

. s. f.

* Linge dont on couvre la table pour prendre ses repas. *Nappe fine, ouvrée, damassée, unie, blanche, sale. Mettre, lever, ôter la nappe. Nappe de cuisine. Nappe de cabaret.*

* Fig. et fam., *La nappe est toujours mise dans cette maison,* On y trouve à boire et à manger à quelque heure qu'on y vienne.

* À l'église, *Nappe d'autel,* Le linge dont on couvre l'autel. *Nappe de communion,* Le linge placé devant les communiants.

* *Nappe d'eau,* Espèce de cascade dont l'eau tombe en forme de nappe. *Une belle nappe d'eau. Une nappe d'eau bien garnie. Les nappes d'eau, en tombant de trop haut, se déchirent.* On appelle aussi *Nappe d'eau,* Une grande étendue d'eau tranquille, comme celle d'un lac, d'un étang.

* **NAPPE**, en termes de Chasse, La peau du cerf qu'on étend par terre, quand on veut donner la curée aux chiens.

* Il se dit aussi d'Un filet de bon fil, qui sert à prendre des cailles, des alouettes, des ortolans.

NAPPERON

. s. m.

* Petite nappe ou serviette qu'on étend sur la nappe pour la garantir des taches, et qu'on enlève au dessert. *Mettez un napperon sur cette nappe.*

NARCISSE

. s. m.

* Plante bulbeuse, dont les espèces sont nombreuses et presque toutes très-odoriférantes. *Narcisse blanc, jaune, simple, double. Narcisse de Constantinople.*

NARCISSE

. s. m.

* Nom propre devenu appellatif, pour signifier, Un homme amoureux de sa figure. *C'est un Narcisse, un beau Narcisse.*

NARCOTINE

. s. f.

* T. de Chimie. Nom donné à un principe cristallisable, que l'on tire de l'opium.

NARCOTIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Qui assoupit. *Remède narcotique.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement. *L'effet des narcotiques peut être dangereux.*

* Fig. et fam., *Ce livre est un bon, un vrai narcotique,* Il est assoupissant, ennuyeux.

NARD

. s. m.

* Nom que l'on donne à une espèce de lavande très-odoriférante, à un genre de graminées, à la racine de l'asaret, etc.

* **NARD**, se dit aussi d'Un parfum que les anciens tiraient de certaines racines odoriférantes.

NARGUE

* Substantif qui ne s'emploie guère que dans ces phrases : *Dire nargue d'une chose,* Exprimer le peu de cas qu'on fait d'une chose. *Faire nargue à quelqu'un,* Le braver avec mépris. *Nos vins font nargue aux vôtres,* Nos vins sont très-supérieurs aux vôtres.

* **NARGUE**, se dit aussi, en forme d'interjection, dans un sens analogue à celui de la première phrase. *Nargue de cet homme ! Nargue du bon vin ! Nargue de l'amour ! Nargue du chagrin !* Il est familier dans les deux emplois.

NARGUER

. v. a.

* Faire nargue, braver avec mépris. *Narguer ses ennemis.* Il est familier.

* **NARGUÉ, ÉE. participe**

NARINE

. s. f.

* Chacune des deux cavités, des deux ouvertures du nez, par lesquelles l'homme respire et flaire. *Les narines externes. Les narines postérieures. Narine droite, gauche. La cloison des narines. Le sang lui coulait par les narines. La colère lui enfle les narines.*

* Il se dit aussi en parlant D'un grand nombre d'animaux. *Les narines d'un cheval, d'un taureau.*

NARQUOIS

, OISE. s.

* Homme fin, subtil, rusé, qui se plaît à tromper les autres, ou à s'en moquer. *C'est un narquois, un fin, un franc narquois. C'est une narquoise. Ce vieux narquois a voulu me tromper. C'est un narquois, un railleur qui plaisante à vos dépens.* Il est familier et peu usité.

* Fam., *Parler narquois,* Parler un certain jargon, un certain langage qui n'est entendu que de ceux qui sont d'intelligence ensemble pour tromper quelqu'un.

NARRATEUR

. s. m.

* (On fait sentir les deux R dans ce mot et dans les suivants.) Celui qui narre, qui raconte quelque chose. *C'est un narrateur ennuyeux, fastidieux, amusant, exact, fidèle.*

NARRATIF

, IVE. adj.

* Qui appartient à la narration. *Style narratif. Poésie narrative.*

* Il s'emploie quelquefois avec la préposition *de,* et alors il signifie, Qui fait connaître, qui expose en détail. *Procès-verbal narratif du fait. Mémoire narratif de ce qui s'est passé à la réception de l'ambassadeur.*

NARRATION

. s. f.

* Récit historique, oratoire ou poétique. *Belle narration. Narration simple, naïve, sans ornement. Narration pompeuse, magnifique, éloquente. Narration obscure, confuse, diffuse, sèche. Narration historique, oratoire, poétique. Le fil de la narration. La narration est la partie du discours où l'orateur déduit le fait. Cicéron, Démosthène, excellent dans la narration. La narration de Tacite est semée de traits fins et profonds.*

* Il se dit, quelquefois, d'Un simple récit fait en conversation. *Abrégez votre narration. Il a interrompu sa narration pour nous faire observer que...*

NARRÉ

. s. m.

* Discours par lequel on narre, on raconte quelque chose. *Long narré. Narré ennuyeux. Faire le narré d'une chose. Il a insinué dans son narré, par son narré, que...*

NARRER

. v. a.

* Raconter. *Une des premières qualités de l'historien est de bien narrer. Il narre bien les faits. Il narre agréablement. Il a mal narré cette histoire.*

* **NARRÉ, ÉE. participe**

NARVAL

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Cétacé, nommé autrement *Licorne de mer*, qui porte à l'extrémité de sa mâchoire supérieure une dent en forme de corne, droite, et longue quelquefois de quinze ou seize pieds.

NASAL

, ALE. adj.

* Il se dit, en Grammaire, D'un son modifié par le nez, comme celui des premières syllabes d'*Embrasser, tinter, tomber ;* et celui des dernières d'*Océan, raison, parfum*. --- *Son nasal. Voyelles, consonnes nasales. Prononciation nasale.*

* Il se dit, substantivement, Des voyelles dont la prononciation est nasale. *Nos quatre nasales sont* an, *comme dans la première syllabe du mot* Anchois ; en, *dans la dernière syllabe de* Bien, *dans la dernière de* Frein, *dans la première d'*Ainsi, *dans la première d'*Ingrat, *etc. ;* on, *dans la première syllabe de* Onze ; *et* un, *dans la dernière syllabe de* Commun, *de* Parfum.

* **NASAL**, se dit, en Anatomie, De ce qui appartient au nez. *Canal nasal. Os nasaux. Fosses nasales. Artère nasale.*

NASALEMENT

. adv.

* T. de Gram. Avec un son nasal. *La dernière syllabe, dans* Océan, *doit être prononcée nasalement.*

NASALITÉ

. s. f.

* T. de Gram. Qualité d'une voyelle ou d'une consonne nasale. *N, à la fin d'une syllabe, est ordinairement le signe orthographique de la nasalité.*

NASARD

. s. m.

* Un des jeux de l'orgue, qu'on appelle ainsi parce qu'il imite la voix d'un homme qui chante du nez. *Jouer le nasard.*

NASARDE

. s. f.

* Chiquenaude sur le nez. *Donner une nasarde. Recevoir des nasardes.*

* Fig. et fam., *Donner une nasarde, des nasardes à quelqu'un,* Se moquer de lui, le critiquer, le censurer d'une manière mortifiante.

* Fig. et fam., *Homme à nasardes,* Homme fait pour être méprisé et moqué impunément.

NASARDER

. v. a.

* Donner des nasardes.

* Il signifie, figurément et familièrement, Se moquer de quelqu'un avec des marques de mépris.

* **NASARDÉ, ÉE. participe**

NASEAU

. s. m.

* Une des deux ouvertures du nez par lesquelles l'animal respire et flaire. Il se dit surtout Des narines du cheval. *Ce cheval a les naseaux fort ouverts. Fendre les naseaux à un cheval.*

* Prov. et fig., *Fendeur de naseaux,* Bravache, fanfaron.

NASI

. s. m.

* Président du sanhédrin, chez les Juifs.

NASILLARD

, ARDE. adj.

* Il se dit Du son de voix de celui qui nasille, qui parle du nez. *Parler d'un ton nasillard. Une voix nasillarde.*

* Il est aussi substantif, et se dit de La personne qui nasille. *C'est un nasillard.*

NASILLER

. v. n.

* Parler du nez. *On ne l'entend pas parler, il ne fait que nasiller.*

NASILLEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui parle du nez. *C'est un triste nasilleur. Cette nasilleuse est fatigante à entendre.*

NASILLONNER

. v. n.

* Diminutif de Nasiller.

NASSE

. s. f.

* Instrument d'osier servant à prendre du poisson. *La nasse d'un pêcheur. Pêcher à la nasse.*

* Fig. et fam., *Être dans la nasse,* Être engagé dans une affaire fâcheuse dont on ne peut se tirer.

NATAL

, ALE. adj.

* dont le masculin n'a point de pluriel. Il se dit Du lieu et De l'époque de la naissance. *Pays, lieu natal. Ville, terre, maison natale. Respirer l'air natal. Les anciens célébraient leur jour natal. L'usage de fêter le jour natal, de célébrer des fêtes natales, commence à s'établir parmi nous.*

NATATION

. s. f.

* L'art de nager. *On a établi des écoles de natation.*

* Il signifie aussi, L'action de nager. *La natation est bonne à la santé.*

NATIF

, IVE. adj.

* Il se dit Des personnes, en parlant De la ville, du lieu où elles ont pris naissance, et suppose ordinairement l'établissement fixe des parents, l'éducation, etc. ; à la différence de *Né*, qui peut supposer seulement la naissance accidentelle. *Il est natif de Paris, de Lyon. Elle est native de Rouen.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Les natifs d'un pays*, Les naturels, les habitants originaires d'un pays.

* **NATIF**, en termes de Minéralogie, se dit D'un métal qui se trouve dans la terre sous la forme métallique, sans être minéralisé par sa combinaison avec d'autres substances. *Or, argent, cuivre natif.*

* Il s'emploie quelquefois figurément et au sens moral, et il signifie, Naturel. *Il n'a pas encore perdu sa candeur native. Il a toute sa simplicité, toute sa pudeur native.*

NATION

. s. f. coll.

* La totalité des personnes nées ou naturalisées dans un pays, et vivant sous un même gouvernement. *Nation puissante, belliqueuse, guerrière, civilisée, policée, barbare, sauvage, riche, pauvre, commerçante, industrieuse, florissante. Nation grave, spirituelle. Deux nations rivales, amies, ennemies, alliées. Chaque nation a ses coutumes, ses moeurs. Il n'a aucun des défauts de sa nation. La nation française, espagnole, anglaise. Les diverses nations de l'Asie, de l'Amérique. L'humeur, l'esprit, le génie d'une nation. Toutes les nations de la terre. Les nations septentrionales, méridionales, orientales, occidentales. Il a visité, fréquenté les nations étrangères. Il a voyagé chez différentes nations. Soutenir l'honneur de sa nation. Les droits, les libertés, les lois, la constitution, le gouvernement d'une nation. Les arts civilisent, polissent une nation. Un prince qui commande à diverses nations. Il est Espagnol de nation, Italien de nation.*

* Il se dit quelquefois Des habitants d'un même pays, encore qu'ils ne vivent pas sous le même gouvernement. Ainsi, quoique l'Italie et l'Allemagne soient partagées en divers États et en divers gouvernements, on ne laisse pas de dire, *La nation italienne, la nation allemande.*

* Il se dit encore Des personnes d'une même nation qui se trouvent dans un pays étranger. *Dans cette occasion, l'ambassadeur assembla la nation. Toute la nation se rendit chez l'ambassadeur.*

* **NATIONS**, au pluriel, signifie, en termes de l'Écriture sainte, Les peuples infidèles et idolâtres.

* **NATION**, se disait autrefois, dans la faculté des arts de l'université de Paris, pour classer ceux qui la composaient. On distinguait quatre nations : celle de France, celle de Picardie, celle de Normandie, et celle d'Allemagne.

NATIONAL

, ALE. adj.

* Qui concerne toute une nation, qui appartient à une nation. *Esprit, caractère, préjugé, honneur national. Prévention, haine nationale. Qualités nationales. Assemblée nationale. Propriété, récompense, fête nationale. Bien, domaine national. Les biens nationaux. Pavillon national. L'église de Saint-Louis est, à Rome, l'église nationale des Français.*

* *Troupes nationales,* Les troupes levées dans l'État même qu'elles servent ; par opposition à *Troupes étrangères,* Celles qu'un État tire d'un pays étranger, et qu'il tient à sa solde.

* *Garde nationale,* Troupe non soldée, qui est composée de citoyens, et qui sert au maintien du bon ordre, ainsi qu'à la défense intérieure du royaume. *Officier de la garde nationale. La garde nationale de Paris, de Lyon. On réorganisa toutes les gardes nationales du royaume. La garde nationale mobile. La garde nationale sédentaire.*

* *Garde national,* Celui qui fait partie de la garde nationale. *Deux gardes nationaux sont venus, et se sont emparés de lui.*

* *Concile national,* Assemblée des évêques de toutes les métropoles d'une nation.

* *Cardinal national,* se dit, à Rome, d'Un cardinal attaché à quelqu'une des couronnes, par sa naissance, ou par un engagement personnel et connu. *Dans le dernier conclave, il y avait tant de cardinaux nationaux.*

* **NATIONAUX**, au pluriel, s'emploie substantivement pour désigner La totalité de ceux qui composent une nation ; par opposition à *Étrangers,* Ceux qui appartiennent aux autres nations. *Les nationaux et les étrangers s'accordent à reconnaître la supériorité de Molière sur tous les autres poëtes comiques.*

NATIONALEMENT

. adv.

* D'une manière nationale.

NATIONALITÉ

. s. f.

* État, condition d'une réunion d'hommes formant une nation distincte des autres. *La nationalité d'un peuple peut survivre longtemps à son indépendance.*

NATIVITÉ

. s. f.

* Naissance. Il ne s'emploie guère qu'en parlant de Notre-Seigneur, de la sainte Vierge et de quelques saints. *La nativité de Notre-Seigneur, celle de la Vierge, et celle de saint Jean-Baptiste, sont les seules qu'on fête dans l'Église.*

* **NATIVITÉ**, absolument, signifie, La naissance de JÉSUS-CHRIST, ou la fête de Noël.

* **NATIVITÉ**, en termes d'Astrologie, signifiait, L'état et la disposition du ciel, des astres, au moment de la naissance de quelqu'un. *Les astrologues firent le thème de sa nativité. Dresser, juger une nativité.*

NATRON

ou NATRUM. s. m.

* (Le second de ces mots se prononce *Natrome.*) Carbonate de soude, solide et naturel, ordinairement mêlé à du sel marin et à du sulfate de soude. *Plusieurs lacs de l'Égypte fournissent beaucoup de natron.*

NATTE

. s. f.

* Sorte de tissu de paille, de jonc, de roseau, etc., fait de trois brins ou cordons entrelacés, et servant ordinairement à couvrir les planchers et à revêtir les murailles des chambres. *Natte de paille, de jonc. Faire de la natte. Brocher de la natte avec de la ficelle. Assembler de la natte. Vendre de la natte à la toise. Clouer de la natte sur un plancher. Rouleau de natte. Coucher sur de la natte.*

* **NATTE**, employé seul, s'entend ordinairement de La natte de paille. *Ce voyageur porte toujours avec lui une natte sur laquelle il couche.*

* **NATTE**, se dit aussi de Toute sorte de tresses de fil, de soie, etc., lorsqu'elles sont faites de trois brins ou cordons. *Une natte d'or et d'argent.*

* *Natte de cheveux,* Cheveux tressés en natte.

NATTER

. v. a.

* Couvrir de natte. *Natter les murailles d'une chambre, le plancher d'un cabinet.*

* *Natter de la paille, du jonc, des cheveux, les crins d'un cheval, etc.,* Les tresser en natte. On dit dans le même sens, *Natter un cheval.*

* **NATTÉ, ÉE. participe**, *Une chambre nattée. Des cheveux nattés. Un cheval natté.*

NATTIER

. s. m.

* Celui qui fait et vend de la natte, des nattes.

NATURALIBUS

(IN)

* Expression purement latine, et qui signifie, Dans l'état de nudité. *Il m'a surpris in naturalibus.* On dit quelquefois, *Puris in naturalibus.* Ces locutions sont familières.

NATURALISATION

. s. f.

* Action de naturaliser ; Effet des lettres de naturalité. *Obtenir des lettres de naturalisation. Depuis sa naturalisation, il est admissible aux emplois publics.*

NATURALISER

. v. a.

* Accorder à un étranger les droits et les priviléges dont jouissent les naturels du pays. *Il est étranger, il faut des lettres du prince pour le naturaliser. Il s'est fait naturaliser Français.*

* Il se dit aussi en parlant Des animaux et des plantes que l'on apporte dans un pays, et qui y réussissent. *Le continent de l'Afrique renferme plusieurs espèces d'animaux qu'on ne pourrait naturaliser en Europe. On est parvenu à naturaliser cette plante, cet arbre en France.*

* Il se dit, au sens moral, en parlant Des sciences, des arts, des inventions, des institutions qu'on apporte dans un pays, et qui y prospèrent. *Les colons ont naturalisé dans le nouveau monde toutes les sciences et tous les arts de l'Europe. L'institution du jury a été naturalisée dans ce royaume.*

* Il se dit, particulièrement, en parlant Des mots et des phrases que l'on transporte d'une langue dans une autre. Déficit *est un mot latin, mais nous l'avons naturalisé. L'usage seul peut naturaliser les mots étrangers. C'est une locution italienne, espagnole, qui n'est pas encore naturalisée en France.*

* **NATURALISÉ, ÉE. participe**

NATURALISME

. s. m.

* T. didactique. Qualité de ce qui est produit par une cause naturelle. *Le naturalisme d'un prétendu prodige.*

* Il signifie aussi, Le système de ceux qui attribuent tout à la nature comme premier principe. *Le naturalisme de Straton.*

NATURALISTE

. s. m.

* Celui qui s'applique particulièrement à l'histoire naturelle, qui s'attache à la connaissance des plantes, des minéraux, des animaux, etc. *Aristote était un grand naturaliste. Pline le naturaliste. Les ouvrages des naturalistes. Buffon est le plus éloquent des naturalistes.*

NATURALITÉ

. s. f.

* État de celui qui est naturel d'un pays, ou qui s'y est fait naturaliser. On appelle *Droit de naturalité,* Le droit dont jouissent les habitants naturels d'un pays, à l'exclusion des étrangers ; et *Lettres de naturalité,* Les lettres par lesquelles le gouvernement accorde le droit de naturalité aux étrangers. *Le droit de naturalité s'acquiert par lettres du prince. Obtenir des lettres de naturalité.*

NATURE

. s. f.

* L'universalité des choses créées. *Dieu est l'auteur, le maître de la nature. Toute la nature annonce, révèle, publie qu'il y a un Dieu.*

* Par exagérat., *Il n'y a rien de meilleur, de plus mauvais, de plus beau, de plus laid dans la nature, dans toute la nature,* se dit D'une personne ou D'une chose très-bonne, très-mauvaise, etc.

* **NATURE**, signifie aussi, L'ordre établi dans l'univers. *Pénétrer dans les secrets de la nature. Les lois de la nature. Les mystères de la nature. Les merveilles de la nature. L'étude de la nature. Le spectacle de la nature. Lire dans le grand livre de la nature. Tout périt et se renouvelle dans la nature.*

* Il signifie encore, par une sorte de personnification, La puissance, la force active qui a établi cet ordre, et qui le conserve suivant de certaines lois. *La nature ne fait rien en vain. La nature agit, opère par les voies les plus simples et les plus courtes. La nature répand ses dons, ses richesses en tous lieux. Prodigue dans certains climats, la nature semble avare dans quelques autres. La nature étale ici toute sa magnificence. La nature est admirable jusque dans ses moindres ouvrages. Les jeux, les caprices de la nature.*

* *Payer le tribut à la nature,* Mourir.

* **NATURE**, se dit en outre de Ce qui constitue tout être en général, soit incréé, soit créé. *La nature divine. La nature angélique. La nature humaine.*

* *La nature humaine,* signifie aussi, Le genre humain. *Il veut du mal à toute la nature humaine.*

* **NATURE**, signifie encore, L'essence d'un être, avec les attributs qui lui sont propres. *La nature de Dieu est d'être bon. La nature de l'âme est de penser. La nature de la matière consiste dans l'étendue. Il est dans la nature du feu de s'élever. La nature de l'aimant est d'attirer le fer. Il est dans la nature des choses que cela soit ainsi.*

* Il se dit plus particulièrement, en parlant Des êtres animés, pour désigner L'organisation particulière de chacun d'eux, le mouvement qui le porte vers les choses nécessaires à sa conservation. *Chaque animal a sa nature particulière. La nature de l'homme est plus flexible que celle des animaux. La nature du poisson est de vivre dans l'eau. Chaque animal obéit à sa nature, suit l'instinct de la nature. On peut améliorer, corriger sa*

nature. La nature pâtit à la vue d'un grand danger. Satisfaire aux besoins de la nature. Contenter la nature. Il faut donner quelque chose à la nature.

* Fam., *Être ennemi de nature,* S'opposer à ce que la nature demande, ou pour les autres, ou pour soi-même. Cette locution a vieilli.

* *Forcer nature,* Vouloir faire plus qu'on ne peut.

* Prov., *Nourriture passe nature,* L'éducation a plus de pouvoir sur nous que la nature même. On dit de même, pour marquer le pouvoir de l'habitude, *L'habitude est une autre nature, une seconde nature.*

* *L'état de nature, de pure nature,* L'état de l'homme tel qu'on le suppose antérieurement à toute civilisation. *Dans l'état de société, les hommes ont des besoins, des plaisirs et des maux qu'ils ne connaissent pas dans l'état de nature.*

* Fam., *Être dans l'état de pure nature,* Être tout nu.

* **NATURE**, se dit aussi de La constitution du corps humain, du principe de vie qui l'anime et le soutient. *La nature commence à s'affaiblir en lui. La nature a manqué en lui. Une nature défaillante. L'art de la médecine consiste à aider, à soulager la nature. Ce médecin a pour système de laisser agir la nature. Il y a des maladies où il faut abandonner la nature à elle-même. Les forces de la nature ont un terme. Vivre selon le cours de la nature.*

* Il se dit encore de La complexion, du tempérament de chaque individu. *Sa nature est sèche, bilieuse, sanguine, flegmatique. Il est de nature bilieuse, cacochyme. Il y a des natures qui sont plus maladives, plus rebelles aux remèdes que les autres. Il est bilieux, mélancolique de nature, de sa nature.*

* **NATURE**, se dit, au sens moral, de La lumière qui est née avec l'homme, et qui le rend capable de discerner le bien et le mal. *La nature nous ordonne de ne pas faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qui nous fût fait à nous-mêmes. La nature nous donne les premières notions du juste et de l'injuste. Il faut se secourir les uns les autres, c'est la loi de la nature. Ce crime fait frémir la nature. Cette action, ce sentiment est conforme, est contraire à la nature, est contre nature. La nature se révolte à ce spectacle.*

* Il se dit particulièrement Des affections naturelles de l'homme, de celles qui ont pour objet les personnes auxquelles on est uni par les liens du sang. *Le cri, la voix, les sentiments de la nature. Brutus, en condamnant ses fils, imposa silence à la nature, étouffa la voix de la nature, sacrifia la nature à l'amour de la patrie.*

* Il désigne, également, Une certaine disposition ou inclination de l'âme. *Une nature heureuse. Une nature perverse, dépravée. Il est enclin de sa nature à tel vice. Il est triste, il est gai de sa nature.*

* Il signifie aussi, La partie morale de l'instinct des animaux. *Le singe est malin et imitateur de sa nature. De sa nature, le chien est ami de l'homme.*

* **NATURE**, en Théologie, signifie, L'état naturel de l'homme, par opposition à L'état de grâce. *La nature corrompue. La nature déchue et rétablie par* JÉSUS-CHRIST. *La nature fragile. De l'état de nature, le baptême nous fait passer à l'état de grâce.*

* *La loi de nature,* par opposition à L'ancienne loi, et à La loi de grâce.

* **NATURE**, se dit souvent Des opérations, des productions de la nature, par opposition à Celles de l'art. *L'art perfectionne la nature, ajoute à la nature. La nature imprime à ses ouvrages un caractère de simplicité qui manque souvent aux ouvrages de l'art. Dans ce magnifique jardin, l'art surpasse la nature, l'emporte sur la nature.*

* Il se dit aussi de La nature, soit physique, soit morale, considérée comme modèle des arts d'imitation. *Il faut, dans les arts, prendre la nature pour guide. Il faut prendre la belle nature pour modèle. Cet auteur, ce peintre, ce comédien s'éloigne, s'écarte de la nature. Ce poëte n'a pas assez étudié, consulté la nature. Il ne connaît pas la nature. La Fontaine est le poëte de la nature.*

* Il se dit particulièrement, en Peinture et en Sculpture, de L'objet naturel que le peintre ou le sculpteur a sous les yeux pour l'imiter. *Dessiner, peindre, modeler d'après nature. Un paysage fait d'après nature. Peindre la nature morte. Un tableau de nature morte.*

* *Figures plus grandes, plus petites que nature,* Figures qui ont des proportions plus grandes, plus petites que les proportions naturelles. *Figures de demi-nature,* Figures qui n'ont que la moitié des proportions naturelles.

* **NATURE**, se dit quelquefois Des parties qui servent à la génération, surtout dans les femelles des animaux.

* **NATURE**, se dit encore de Certaines choses considérées telles qu'elles sont matériellement, par opposition à L'argent qu'elles peuvent valoir. *On lui a laissé le choix de recevoir sa nourriture en argent ou en nature. On lui a ordonné de me restituer mes meubles en nature, ou de m'en payer le prix.*

* *Payer en nature,* Payer avec les productions naturelles du sol. *Il y a des rentes, des fermages qui sont payables en nature.*

* **NATURE**, signifie aussi quelquefois, Sorte, espèce. *Je n'ai point vu d'arbres de cette nature. Avant de planter, il faut considérer la nature du terrain. Qui a jamais vu des affaires de cette nature ? J'aimerais mieux une autre nature de biens, de rentes. Pour frustrer ses héritiers de son bien, il l'a changé de nature. Cette plante, cette pierre, ce minéral est d'une nature particulière et distincte de toute autre.*

NATUREL

, ELLE. adj.

* Qui appartient à la nature, qui est conforme à l'ordre, au cours ordinaire de la nature. *La physique a pour objet les corps naturels. Les lois, les forces, les causes, les facultés, les lumières naturelles. Les effets naturels. Les besoins, les sentiments naturels. Le cours, l'ordre, l'état naturel des choses. La défense est de droit naturel.*

* *Philosophie naturelle,* Celle qui a pour objet l'étude des lois et des causes des phénomènes naturels.

* *Histoire naturelle,* Science qui a pour objet la description et la classification des animaux, des végétaux et des minéraux. *Étudier l'histoire naturelle. Professeur d'histoire naturelle.* Il se dit aussi de Certains ouvrages qui traitent de cette science. *L'Histoire naturelle de Buffon.*

* *Enfant naturel,* Enfant qui n'est pas né en légitime mariage. On dit, dans le même sens, *Fils naturel, fille naturelle.*

* *Enfant légitime et naturel,* Celui qui est né d'un mariage légitime, par opposition à L'enfant illégitime et à L'enfant adoptif.

* *Parties naturelles,* Les parties destinées à la génération.

* **NATUREL**, signifie aussi, Qui est conforme à la nature particulière de chaque espèce, de chaque individu. *La raison est un attribut naturel de l'homme. La curiosité est une passion naturelle à l'homme. Par une générosité naturelle à cette nation. La férocité naturelle du tigre, naturelle au tigre. Cette haine lui est devenue naturelle. Il a suivi en cela son penchant naturel, son inclination, sa pente naturelle. On a une affection naturelle pour son pays, pour ses enfants. Son humeur naturelle le porte à la solitude. Nous avons un désir naturel d'être heureux.*

* Il se dit, dans le même sens, en parlant Des choses. *L'Océan est sorti de ses bornes naturelles. La flamme, en s'élevant, suit sa direction naturelle.*

* **NATUREL**, se dit encore De ce qui vient de la nature seule, par opposition À ce qui est artificiel, factice, acquis, cultivé. *Il manque de culture, mais il a de l'esprit naturel. Ses qualités acquises l'emportent de beaucoup sur ses qualités naturelles. Sa gaieté n'est pas naturelle, elle est forcée.*

* Il se dit, dans le même sens, en parlant Des choses. *Les eaux minérales naturelles sont souvent remplacées avec avantage par les eaux minérales artificielles. J'aime mieux une chute d'eau naturelle que toutes les cascades produites par l'art. Ce baume est-il naturel ou artificiel ? Cet oiseau est peint, ce n'est pas sa couleur naturelle. Cette perruque imite très-bien les cheveux naturels.*

* *Vin naturel,* Vin qui n'a pas été frelaté, où l'on n'a rien mêlé d'étranger.

* **NATUREL**, se dit aussi De ce qui est conforme aux lois de la nature, par opposition à Surnaturel. *La résurrection d'un mort n'est pas un effet naturel. Les miracles sont des effets produits par la volonté de Dieu, et non par des causes naturelles.*

* Il signifie encore, Qui est conforme à la raison ou à l'usage commun. *Il est naturel de se confier à ses amis. Il est naturel de demander un service à ceux qu'on a obligés soi-même. Il n'est pas naturel de s'attaquer à plus fort que soi. Ce n'est pas une chose naturelle qu'il ait été guéri d'une si grande blessure en si peu de temps.*

* *Cela n'est pas naturel, ce n'est pas une chose naturelle*, se dit aussi D'une chose où l'on soupçonne quelque tromperie. *Ce n'est pas une chose naturelle de gagner toujours au jeu. Il faut qu'il y ait quelque supercherie là-dessous, car cela n'est pas naturel.*

* *Juges naturels,* Ceux que la loi assigne aux accusés, aux parties, suivant leur qualité et l'espèce de la cause. *Nul ne peut être distrait de ses juges naturels.*

* *Juges naturels,* se dit quelquefois par extension. *Les gens de goût sont les juges naturels des productions littéraires.*

* **NATUREL**, se dit aussi De ce que nous faisons en conséquence de nos habitudes. *Il était naturel à Ovide d'écrire en vers. Il lui est naturel de marcher très-vite. Il lui est naturel de s'affliger pour peu de chose.*

* **NATUREL**, signifie en outre, Qui s'offre naturellement à l'esprit. *Le sens que vous donnez à ce passage n'est pas le sens naturel. Vous n'avez pas pris cette phrase dans son sens naturel. Voilà l'explication la plus naturelle qu'on puisse donner de sa conduite, l'interprétation la plus naturelle qu'on puisse donner à son propos.*

* Il signifie aussi, Qui est sans affectation, sans contrainte, sans effort. *Elle a des grâces naturelles. Tous ses gestes, tous ses mouvements sont faciles et naturels. Sa démarche est naturelle et gracieuse. Il a un air naturel qui plaît et qui inspire la confiance. Le maintien, le débit, le jeu de ce comédien est naturel.*

* Il se dit, dans le même sens, De l'esprit et de ses productions. *Il a l'esprit naturel. Toutes ses pensées, toutes ses expressions sont naturelles. Son langage, son style n'est pas naturel. Les vers qu'il fait sont naturels.*

* **NATUREL**, s'emploie substantivement, et signifie, Habitant originaire d'un pays. *Les naturels du pays.*

* Il signifie en outre, Propriété inhérente à la nature de l'être animé ou inanimé dont on parle. *C'est le naturel du feu de tendre en haut. Le naturel de l'homme est d'être sociable. C'est le naturel du poisson de vivre dans l'eau, de l'oiseau de s'élever dans l'air. C'est le naturel de la sensitive de replier ses feuilles sous le doigt qui la touche.*

* Il signifie aussi, Inclination, humeur naturelle. *Bon, mauvais, méchant naturel. Naturel doux, humain, vertueux, compatissant, bienfaisant, reconnaissant, etc. Naturel pervers, féroce, vicieux, malfaisant, ingrat, etc. C'est un plaisir de cultiver, d'orner un beau naturel. Il est jaloux, il est colère de son naturel. Il est d'un naturel jaloux, d'un naturel colère. On ne force guère son naturel. Il y a des naturels que rien ne peut adoucir, ne peut dompter. Le tigre est d'un naturel farouche et cruel, le cerf d'un naturel doux et timide. On a beau chasser le naturel, il revient toujours.*

* Il se dit encore Des sentiments que la nature inspire aux pères et aux mères pour leurs enfants, et aux enfants pour leurs pères et pour leurs mères. *C'est un enfant qui a beaucoup de naturel, qui n'a point de naturel, qui est sans naturel. C'est une méchante mère, elle n'a point de naturel, elle manque de naturel.*

* Il se dit également Des sentiments d'humanité et de compassion qu'on doit avoir pour tous les hommes. *Il faut être sans naturel pour ne pas soulager un malheureux quand on le peut.*

* **NATUREL substantif**, signifie souvent, La facilité, l'aisance naturelle avec laquelle on fait une chose, avec laquelle une chose est faite. Il est l'opposé d'Art, d'affectation. *Il y a beaucoup d'art et d'étude dans tout ce qu'il écrit, mais point de naturel. Il n'a pas le moindre naturel dans le langage, dans le geste, dans le maintien. Il a du naturel dans*

l'esprit. Le débit, le jeu de cet acteur manque de naturel. Cette femme est jolie, spirituelle, bonne ; mais elle gâte toutes ses qualités par le défaut de naturel.

* Il signifie quelquefois, La forme naturelle et extérieure de chaque chose. *Cela est peint au naturel, pris, tiré sur le naturel.*

* Il signifie pareillement, en termes de Peinture et de Sculpture, Le modèle qu'on a sous les yeux pour l'imiter. *Dessiner, peindre, modeler d'après le naturel.*

* *Statue plus grande que le naturel,* Statue qui excède les proportions naturelles. *Une statue monumentale doit être plus grande que le naturel.*

* **AU NATUREL loc. adv.** D'après nature, selon la nature. *Cette figure le représente au naturel.*

* Il se dit quelquefois au sens moral. *Je lui ai représenté, retracé au naturel l'injustice de son procédé.* Cette acception vieillit.

* **AU NATUREL**, se dit aussi De la manière la plus simple d'apprêter certaines viandes. *Du boeuf au naturel. De la tête de veau au naturel. Des côtelettes au naturel.*

NATURELLEMENT

. adv.

* Par un principe naturel, par une impulsion, une propriété naturelle. *Tout retourne naturellement à son principe. Tous les animaux désirent naturellement la conservation de leur être. Cet homme est naturellement porté à la douceur, naturellement sensible. Le lion est naturellement courageux. Le lièvre est naturellement timide.*

* Il signifie aussi, Par le seul secours, par les seules forces de la nature. *Cela ne peut pas se faire naturellement.*

* *Cela ne se fait pas naturellement,* se dit Des choses qui ne sont pas dans l'usage ordinaire, qui n'arrivent pas ordinairement. Il se dit aussi Des choses où l'on veut faire entendre qu'on soupçonne quelque supercherie. *Il a gagné tant de parties de suite, cela ne se fait pas naturellement.* On dit dans le même sens, *Cela ne peut pas être arrivé naturellement.*

* **NATURELLEMENT**, signifie aussi, D'une manière naturelle, simple, facile. *Cet orateur est entré fort naturellement dans son sujet. Son éloge est venu, a été amené fort naturellement, tout naturellement dans cet endroit du discours. Cela s'explique naturellement, tout naturellement. Voilà le sens qui s'offre naturellement à l'esprit.*

* Il signifie encore, D'une manière naïve, propre à imiter exactement la nature. *Il nous a dépeint cela très-naturellement. Il contrefait tout le monde fort naturellement.*

* Il signifie également, Sans affectation, sans recherche, sans effort. *Penser, parler, écrire naturellement. Cet acteur joue naturellement.*

* Il signifie en outre, Sans déguisement, avec franchise. *Parlez-moi naturellement. Je lui ai répondu naturellement que je ne consentais pas à ce qu'il me demandait. Il n'y va pas naturellement avec moi, il dissimule, il agit avec finesse.*

* *Naturellement parlant,* En parlant sans figure. Cela se dit aussi par opposition à Surnaturellement. *Naturellement parlant, un mort ne peut ressusciter.*

NAUFRAGE

. s. m.

* Perte d'un vaisseau, causée par quelqu'un des accidents qu'on éprouve sur mer. *Le vaisseau a fait naufrage, mais l'équipage s'est sauvé. Ils firent naufrage sur tel banc, à telle côte. Le navire s'entr'ouvrit, et l'on ne put rien sauver du naufrage. Après leur naufrage. Les débris, les restes d'un naufrage. Une mer fameuse par plusieurs naufrages.*

* Il se dit, par extension, en parlant Des autres bâtiments de mer, et même des barques, des bateaux, etc., qui vont sur les fleuves, les rivières et les lacs. *La chaloupe, l'esquif, le bateau, la barque a fait naufrage.*

* Fig., *Faire naufrage au port,* Voir tous ses projets ruinés, renversés au moment où l'on était près de réussir.

* **NAUFRAGE**, se dit figurément de Toute sorte de pertes, de ruines et de malheurs. *Le naufrage de son honneur, de sa réputation, de sa fortune. Son honneur a fait naufrage. On dit qu'il est ruiné, mais il lui reste encore des débris de son naufrage. Cette maison, voilà tout ce qu'il a pu sauver du naufrage.*

NAUFRAGÉ

, ÉE.. adj.

* Il se dit De ce qui a péri, et de ce qui a été submergé, par l'effet d'un naufrage. *Vaisseau, bateau naufragé. Effets naufragés. Marchandises naufragées. Des personnes naufragées.* En parlant Des personnes, il s'emploie aussi substantivement. *Les naufragés. Un malheureux naufragé.*

NAULAGE

. s. m.

* T. de Marine, qui n'est guère usité que dans la Méditerranée. Fret, louage d'un navire, d'une barque pour le transport, par mer, de personnes ou de marchandises. *Le naulage d'un navire, d'une barque.* On dit aussi, *Nolis.*

NAUMACHIE

. s. f.

* Spectacle d'un combat naval qu'on donnait au peuple de l'ancienne Rome. *Les Romains faisaient des dépenses prodigieuses pour leurs naumachies.*

* Il se dit aussi Du lieu même où se donnait ce spectacle. *On voit encore les ruines d'une naumachie à la maison de campagne d'Adrien.*

NAUSÉABOND

, ONDE. adj.

* Qui cause des nausées. *Aliment, remède nauséabond. Odeur, saveur nauséabonde.*

* Il se dit, figurément, Des ouvrages littéraires qui déplaisent, rebutent, excitent le dégoût. *Discours, ouvrage nauséabond.*

NAUSÉE

. s. f.

* Envie de vomir. *Il a eu de grandes nausées. Exciter des nausées.*

* Il se dit, figurément, Du dégoût qu'inspirent les discours et les ouvrages littéraires qui sont rebutants, fastidieux, insipides. *Cet écrit est si insipide, que j'en ai eu des nausées. Quand on l'entend parler, on en a des nausées.*

NAUTILE

. s. m.

* Mollusque testacé à coquille divisée en plusieurs cellules.

* *Nautile papyracé,* ou *Argonaute,* Mollusque de la famille des Seiches, qui conduit sa coquille comme une barque, en s'aidant de ses pieds, dont deux sont élargis et servent de voiles.

NAUTIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à la navigation. *Art nautique. Astronomie nautique. Cartes nautiques. Observations nautiques.*

NAUTONIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui conduit un navire, une barque. *Un hardi nautonier.* Il est principalement d'usage en poésie. *Le nautonier des sombres bords,* Caron.

NAVAL

, ALE. adj.

* Qui regarde, qui concerne les vaisseaux de guerre. *Combat naval. Armée, victoire navale. Forces navales.* Il n'a point de pluriel au masculin.

NAVÉE

. s. f.

* Charge d'un bateau. *Il est arrivé au port deux navées de tuiles.*

NAVET

. s. m.

* Plante crucifère que l'on cultive dans les jardins, dans les champs, et dont la racine, qui prend le même nom, sert à la nourriture des hommes et des bestiaux. *Manger des navets. Potage aux navets. Canard aux navets.*

NAVETTE

. s. f.

* Espèce de navet sauvage dont la graine, nommée aussi *Navette,* donne une huile qui est bonne à brûler et qu'on emploie aussi à d'autres usages. *Huile de navette.*

NAVETTE

. s. f.

* Petit vase de cuivre, d'argent, etc., fait en forme de navire, et où l'on met l'encens qu'on brûle à l'église dans les encensoirs.

* **NAVETTE**, signifie aussi, Un instrument de tisserand, qui sert à porter et à faire courir le fil, la soie, la laine entre les fils de la chaîne. *Faire courir la navette. Les femmes se servaient autrefois de petites navettes d'or, de laque, d'écaille, pour faire des noeuds ou du filet.*

* Fig. et fam., *Faire la navette, faire faire la navette,* Faire beaucoup d'allées et de venues, en faire faire à d'autres. On le dit quelquefois Des choses, dans un sens analogue. *Cette somme, envoyée de Paris à Lyon, a été renvoyée de Lyon à Paris ; elle a fait la navette.*

NAVICULAIRE

. adj. des deux genres

* T. d'Anat. Qui a la forme d'une nacelle. *Fosse naviculaire. Os naviculaire.*

NAVIGABLE

. adj. des deux genres

* Où l'on peut naviguer. *Cette mer est pleine d'écueils, elle n'est pas navigable. Ce fleuve est navigable dès sa source. Une rivière navigable. Canaux navigables.*

NAVIGATEUR

. s. m.

* Celui qui a fait sur mer des voyages de long cours. *Grand navigateur. Les découvertes des navigateurs. Les modernes ont été plus hardis navigateurs que les anciens.*

* Adjectivem., *Peuple navigateur,* Peuple adonné particulièrement à la navigation.

* **NAVIGATEUR**, se dit aussi d'Un marin, d'un homme qui entend la conduite d'un vaisseau. *C'est un excellent navigateur.*

NAVIGATION

. s. f.

* Voyage sur mer ou sur les grandes rivières. *Longue navigation. Navigation périlleuse. La navigation est facile et sûre dans ces parages. Cela gêne la navigation de la rivière.*

* Il signifie aussi, L'art, le métier du navigateur. *Les peuples qui s'adonnent à la navigation. Rétablir le commerce et la navigation. Il entend bien la navigation. Cet auteur a fait un livre sur la navigation, sur l'art de la navigation.*

* *Canal de navigation,* Canal qui porte des bateaux ; par opposition à *Canal d'irrigation,* Canal qui ne sert qu'à distribuer des eaux.

NAVIGUER

. v. n.

* Aller sur mer ou sur les grandes rivières. *Naviguer le long des côtes. Naviguer en pleine mer. Naviguer sur un fleuve. Après qu'ils eurent longtemps navigué.*

* **NAVIGUER**, se dit aussi en parlant De la manoeuvre qu'un pilote fait faire à un vaisseau, et De la manière dont un vaisseau va sur mer. *Une mer où il est malaisé de bien naviguer. Ce pilote navigue bien, entend l'art de naviguer. Ce vaisseau navigue bien.*

NAVILLE

. s. f.

* Petit canal qui sert à conduire des eaux pour arroser les terres. Il se dit principalement Des canaux d'irrigation de la Lombardie.

NAVIRE

. s. m.

* Bâtiment pour aller sur mer. *Grand, bon, vieux navire. Un navire de cinq cents tonneaux, de douze cents tonneaux de port, du port de cinq cents, de douze cents tonneaux. Navire qui va bien à la voile, qui est bon voilier. Bâtir, construire, mâter un navire. La construction d'un navire. Charger, décharger un navire. Équiper, armer un navire en guerre. Fréter un navire. Un navire à l'ancre. Couler à fond un navire. Un navire marchand. Il y avait beaucoup de navires dans le port. Capitaine de navire.* En parlant De vaisseaux de guerre, on dit plus ordinairement *Vaisseau* que *Navire.*

* En Astron., *Le Navire Argo,* Constellation de l'hémisphère austral.

NAVRANT

, ANTE. adj.

* Qui navre, qui cause une vive et profonde affliction. *C'est un spectacle navrant. Aventure, histoire navrante.*

NAVRER

. v. a.

* Blesser, faire une grande plaie. *Navrer à mort. Navrer mortellement.* Il est vieux dans ce sens.

* Il ne s'emploie guère que figurément, et signifie, Causer une grande peine, une extrême affliction. *En m'apprenant cette nouvelle, vous m'avez navré, vous m'avez navré de douleur. J'en suis navré. J'en ai le coeur navré.*

* **NAVRÉ, ÉE. participe**

NE

.

* Mot qui rend une proposition négative, et qui précède toujours le verbe. On l'accompagne souvent de *Pas* ou *Point,* ce qui donne lieu de placer ici diverses observations.

* On peut indifféremment mettre *Pas* et *Point* devant ou après le verbe, s'il est à l'infinitif. *Pour ne point souffrir, pour ne souffrir pas.* Toutefois la première façon de parler est la plus usitée. Dans les temps simples du verbe, *Pas* et *Point* doivent toujours suivre le verbe. *Il ne souffre point. Il ne chante pas.* Au contraire, dans les temps composés, ils se mettent entre l'auxiliaire et le participe. *Il n'a point souffert. Il n'a pas chanté.*

* *Point* nie plus fortement que *Pas.* On dira également : *Il n'a pas d'esprit ; il n'a point d'esprit ;* et on pourra dire, *Il n'a pas d'esprit ce qu'il en faudrait pour sortir d'un tel embarras ;* mais quand on dit, *Il n'a point d'esprit,* on ne peut rien ajouter. Ainsi, *Point,* suivi de la particule *de,* forme une négation absolue ; au lieu que *Pas* laisse la liberté de restreindre, de réserver.

* Par cette raison, *Pas* vaut mieux que *Point,* devant *Plus, moins, si, autant,* et autres termes comparatifs. *Cicéron n'est pas moins véhément que Démosthène. Démosthène n'est pas si abondant que Cicéron.*

* Par la même raison, *Pas* est préférable devant les noms de nombre. *Il n'en reste pas un seul petit morceau. Il n'y a pas dix ans. Vous n'en trouverez pas deux de votre avis.*

* Par la même raison encore, *Pas* convient mieux à quelque chose de passager et d'accidentel ; *Point* à quelque chose de permanent et d'habituel. *Il ne lit pas,* Il ne lit pas dans ce moment. *Il ne lit point,* Il ne lit jamais.

* *Point* se met au lieu de *Non,* soit pour terminer une phrase elliptique, *Je le croyais mon ami, mais point ;* soit pour répondre à une interrogation, *Lirez-vous ces vers ? Point.* On ne pourrait employer *Pas* qu'en disant la phrase entière : *Je ne les lirai pas.*

* Quand *Pas* et *Point* entrent dans l'interrogation, c'est avec des sens différents. Si la question est accompagnée de doute, on dira : *N'avez-vous point été là ? N'est-ce point vous qui me trahissez ?* Mais s'il n'y a pas de doute, on dira, par manière de reproche : *N'avez-vous pas été là ? N'est-ce pas vous qui me trahissez ?*

* On peut supprimer *Pas* et *Point* après les verbes *Cesser, oser* et *pouvoir. Il n'a cessé de gronder. On n'ose l'aborder. Je ne puis me taire.* On peut aussi dire, *Ne bougez,* mais dans la conversation seulement.

* On peut les supprimer avec élégance dans ces sortes d'interrogations : *Y a-t-il un homme dont elle ne médise ? Avez-vous un ami qui ne soit des miens ?*

* Après le verbe *Douter*, précédé d'une négation et suivi de la conjonction *que*, la phrase amenée par cette conjonction demande ordinairement qu'on répète *ne*, mais tout seul. *Je ne doute pas que cela ne soit.*

* Après *Prendre garde*, quand il signifie, Éviter, on met le subjonctif, et l'on supprime *Pas* et *Point ;* et au contraire, quand il signifie, Faire réflexion, il faut mettre l'indicatif, et ajouter *Pas* ou *Point. Prenez garde qu'on ne vous séduise. Prenez garde que l'auteur ne dit pas ce que vous pensez.*

* Après *Savoir*, pris dans le sens de Pouvoir, on doit toujours les supprimer. *Je ne saurais en venir à bout.* Après ce même verbe précédé de la négation, et signifiant, Être incertain, le mieux est de les supprimer. *Je ne sais où le prendre. Je ne saurai que devenir. Il ne sait ce qu'il veut. Il ne sait ce qu'il dit.* Mais il faut employer *Pas* ou *Point*, quand *Savoir* est pris dans son vrai sens. *Je ne sais pas l'anglais. Je ne savais point ce que vous racontez.*

* On supprime *Pas* et *Point*, quand l'étendue qu'on veut donner à la négation est suffisamment exprimée par d'autres termes qui la restreignent : *Je ne soupe guère ; je ne sortirai de trois jours ;* ou par d'autres termes qui excluent toute restriction : *Je ne soupe jamais ; je ne vis personne hier ; je ne dois rien ; je n'ai nul souci ;* ou enfin par des termes qui désignent les moindres parties d'un tout, et qui se mettent sans article : *Je n'y vois goutte ; je ne dis mot.*

* Après toutes ces phrases, si la conjonction *que*, ou les relatifs *qui* et *dont* amènent une autre phrase qui soit négative, on y supprime *Pas* et *Point. Je ne soupe guère, je ne soupe jamais que je ne m'en trouve incommodé. Je ne vois personne qui ne vous loue. Vous ne dites mot qui ne soit applaudi.*

* Si un nom de nombre est joint à *Mot*, il faut employer *Pas. Il ne dit pas un mot qui ne soit à propos. Il n'y a pas trois mots à reprendre dans cette pièce de vers.*

* On supprime souvent *Pas* et *Point* après *ne* suivi de l'adjectif *autre* et de *que. Je n'ai d'autre but, d'autre désir que celui de vous être utile.* Mais on peut dire aussi : *Je n'ai pas d'autre but, etc.* Quand *autre* est sous-entendu, *Pas* et *Point* se suppriment toujours. *Je n'ai de volonté que la tienne. Il ne fait que rire* (autre chose que rire). *Etc.* --- Souvent *ne.... que* équivaut à *Seulement. Je ne veux que la voir.*

* On supprime *Pas* et *Point* après *que*, mis à la suite d'un terme comparatif, ou de quelque équivalent. *Vous écrivez mieux que vous ne parlez. C'est autre chose que je ne croyais. Peu s'en faut qu'on ne m'ait trompé. Il est moins riche, plus riche qu'on ne croit.*

* On les supprime, quand le mot *que* signifie Pourquoi, au commencement d'une phrase : *Que n'êtes-vous arrivé plus tôt ?* ou quand il sert à exprimer un désir, à former une imprécation : *Que ne m'est-il permis.... Que n'est-il à cent lieues de nous !*

* Après *Depuis que*, ou *Il y a*, suivi d'un mot qui indique une certaine quantité de temps, on supprime *Pas* et *Point*, quand le verbe est au prétérit. *Depuis que je ne l'ai vu. Il y a six mois que je ne lui ai parlé.* Mais il faut l'un ou l'autre, si le verbe est au présent ; ce qui forme un sens tout différent. *Depuis que nous ne nous voyons pas. Il y a six mois que nous ne nous parlons point.*

* Après les conjonctions *À moins que*, et *Si*, dans le sens d'À moins que, on les supprime. *Je ne sors pas, à moins qu'il ne fasse beau. Je ne sortirai point, si vous ne me venez prendre en voiture.*

* On les supprime encore lorsque deux négations sont jointes par *ni*, comme, *Je ne l'estime ni ne l'aime ;* et quand cette conjonction *ni* est redoublée, soit dans le sujet, *Ni les biens ni les honneurs ne valent la santé*, soit dans l'attribut : *Il est avantageux de n'être ni trop pauvre ni trop riche. Heureux qui n'a ni dettes ni procès !*

* Après le verbe *Craindre*, suivi de la conjonction *que*, on supprime *Pas* et *Point*, lorsqu'il s'agit d'un effet qu'on ne désire pas. *Je crains que vous ne perdiez votre procès.* Au contraire, il faut *Pas* ou *Point*, lorsqu'il s'agit d'un effet qu'on désire. *Je crains que ce fripon ne soit pas puni.* La même règle est à observer après ces manières de parler, *De crainte que, de peur que.* Ainsi lorsqu'on dit, *De crainte qu'il ne perde son procès*, on souhaite qu'il le gagne ; et, *De crainte qu'il ne soit pas puni*, on souhaite qu'il le soit.

* Après les verbes *Nier, disconvenir,* on peut indifféremment supprimer le *Ne,* ou l'employer. *Je ne nie pas, je ne disconviens pas que cela ne soit, que cela soit.*

* Dans ces phrases, *Je crains que mon ami ne meure, vous empêchez qu'on ne chante,* et autres semblables, ce mot *Ne* n'exprime point une négation ; c'est le NE ou le QUIN des Latins, qui a passé dans notre langue.

* On dit quelquefois dans le style familier, *N'était* pour *Si ce n'était. Cet ouvrage serait fort bon, n'était la négligence du style.*

* L'*e* de *Ne* s'élide toujours devant une voyelle ou une H non aspirée. *Il n'aime rien. Il n'héritera pas de son parent.*

NÉANMOINS

. adv.

* Toutefois, pourtant, cependant. *Il est encore très-jeune, et néanmoins il est fort sage. Il lui avait promis de l'aller voir, néanmoins il ne l'a pas fait.*

NÉANT

. s. m.

* Rien, ce qui n'est point, ce qui ne se conçoit que par une négation. *Dieu a tiré toutes choses du néant. Il peut les réduire au néant, les faire rentrer dans le néant d'où elles sont sorties. Le néant n'a point de propriété. Le chrétien voit comme un néant tous les honneurs de ce monde.*

* En termes de Palais, *Mettre une appellation au néant,* Déclarer que la partie qui a appelé d'une sentence, est déboutée de son appel. *Mettre l'appellation et ce dont est appel au néant,* Annuler et l'appel et la sentence dont il a été appelé.

* **NÉANT**, se dit, par exagération, pour marquer, ou Le peu de valeur d'une chose, ou Le manque de naissance et de mérite dans une personne. *Le néant des grandeurs humaines. C'est un homme de néant. On l'a fait rentrer dans son néant, dans le néant d'où on l'avait tiré.*

* **NÉANT**, signifiant, Rien, s'emploie quelquefois sans article, comme dans cette phrase : *On n'a pas mis cet homme en prison pour néant.* Il est vieux.

* *Mettre néant sur une requête, sur un article de compte,* Mettre le mot *Néant* au bas d'une requête, à côté d'un article de compte, pour marquer qu'on rejette cette demande, cet article. La locution et l'usage qu'elle indique ont vieilli.

* Fig. et fam., *Mettre néant à la requête de quelqu'un,* Refuser ce qu'il demande.

* **NÉANT**, s'emploie familièrement dans le sens de Non. *Je vous accorde votre première demande ; mais, quant à l'autre, néant.*

NÉBULEUX

, EUSE. adj.

* Obscurci par les nuages. *Temps, ciel nébuleux. Horizon nébuleux.*

* Fig., *L'horizon est nébuleux,* On est menacé de troubles, d'événements tristes, funestes.

* Fig., *Visage, front nébuleux,* Visage, front sur lequel se peint le souci, l'inquiétude. On dit dans le même sens, *Avoir l'air nébuleux, tout nébuleux.*

* *Étoiles nébuleuses,* Étoiles qui sont beaucoup moins brillantes que les autres, et dont la lumière est faible, terne. On dit substantivement dans le même sens, *Une nébuleuse, les nébuleuses. La nébuleuse d'Orion.*

NÉCESSAIRE

. adj. des deux genres

* Dont on ne peut se passer, dont on a absolument besoin pour quelque fin. *La respiration est nécessaire à la vie. Avoir les choses nécessaires à la vie. Se servir des moyens nécessaires pour réussir dans son entreprise. L'étude de l'histoire est fort nécessaire.*

* *Cet homme s'est rendu nécessaire dans cette maison,* Il s'y est rendu si utile ou si agréable, qu'il est malaisé qu'on puisse se passer de ses conseils, de ses soins, de sa société. On dit, dans un sens analogue, *Cette personne m'est devenue nécessaire, m'est nécessaire.*

* *Il fait le nécessaire,* Il fait l'empressé, il se mêle de tout, comme si l'on ne pouvait se passer de lui. Dans cette phrase, *Nécessaire* est employé substantivement.

* *C'est un mal nécessaire,* se dit De certaines choses qui ont de grands inconvénients, mais qui sont ou indispensables ou inévitables. *Il y a des personnes qui croient que la guerre est un mal nécessaire.*

* En Philosophie, *Lois nécessaires,* Lois sans lesquelles l'univers ne saurait exister. *Causes nécessaires, agents nécessaires,* Les causes et les agents qui n'agissent pas librement, et qui produisent infailliblement leur effet. *Les agents naturels privés de raison, sont des agents nécessaires, des causes nécessaires à l'égard des effets qui en proviennent. Le soleil est la cause nécessaire du jour.*

* *Effet nécessaire,* L'effet qui suit infailliblement de la cause destinée à le produire. *La lumière est un effet nécessaire du soleil.* On dit dans le même sens : *Tirer une conséquence, une induction nécessaire. C'est la suite nécessaire de ce principe.*

* *Il est nécessaire,* Il faut. *Il est nécessaire d'être sage, pour être content de soi-même. Il n'est pas nécessaire d'entrer dans ce détail. Il n'est pas nécessaire que vous sortiez.*

* **NÉCESSAIRE**, s'emploie comme substantif, au masculin, et signifie, Tout ce qui est essentiel pour les besoins de la vie. Il est opposé à Superflu, et ne se dit point au pluriel. *Il n'est pas riche, mais il a le nécessaire. Le nécessaire lui manque. Combien de gens manquent du nécessaire, lorsque tant d'autres ont du superflu ! Lorsqu'on n'est pas riche, il faut savoir se contenter du nécessaire. Il se prive du nécessaire pour soutenir sa famille. Il ne dépense que pour le nécessaire. Il s'est réduit, borné, restreint au nécessaire, au strict nécessaire, au seul nécessaire.*

* Il signifie généralement, Ce qui est essentiel, ce qui est indispensable. *Il faut s'occuper du nécessaire avant de songer à l'agréable.*

* En termes de l'Écriture, *Le salut, l'affaire du salut est l'unique nécessaire.*

* **NÉCESSAIRE, substantif**, se dit aussi d'Une boîte, d'un étui qui renferme différents petits meubles et ustensiles nécessaires ou commodes. *Nécessaire de bois de noyer, de bois d'acajou. Nécessaire d'homme, de femme, de toilette, de voyage. Les pièces de ce nécessaire sont d'argent, de vermeil.*

* Il se dit également Des choses qui sont contenues dans la boîte. *Un nécessaire d'argent, de vermeil.*

NÉCESSAIREMENT

. adv.

* Par un besoin absolu. *Il faut nécessairement manger pour vivre. Il faut nécessairement que je m'en aille. J'en ai nécessairement affaire.*

* Il signifie aussi, Infailliblement. *Lorsque le soleil luit, nécessairement il est jour. Les causes étant ainsi disposées, il faut nécessairement que tel effet ait lieu.*

NÉCESSITANTE

. adj. f.

* Il s'emploie seulement dans cette locution familière, *De nécessité nécessitante,* De nécessité absolue et indispensable ; et dans cette expression du langage théologique, *Grâce nécessitante,* Grâce qui contraint, et qui ôte la liberté. *S'il y avait une grâce nécessitante, la créature n'aurait plus de mérite.*

NÉCESSITÉ

. s. f.

* Il se dit proprement de Tout ce qui est absolument nécessaire, et indispensable ; et il se prend dans une signification plus ou moins étroite, suivant les choses dont on parle. Ainsi on dit : *C'est une nécessité de mourir,* La mort est inévitable ; *Je ne vois pas la nécessité de cette conséquence,* Je ne vois pas que cette conséquence soit une suite nécessaire du principe dont on la tire ; *À Paris, quand on a beaucoup d'affaires, c'est une nécessité de prendre des voitures,* Il est très-incommode de n'en point prendre ; *Si vous voulez qu'on vous pardonne, c'est une nécessité que vous pardonniez,* C'est une condition nécessaire ; *La nécessité d'aimer Dieu,* L'obligation indispensable d'aimer Dieu. *Nécessité absolue, indispensable, dure, fâcheuse, fatale. Une heureuse nécessité. Faire une chose par nécessité. Multiplier les êtres sans nécessité.*

* **NÉCESSITÉ**, dans un sens général et absolu, Tout ce à quoi il est impossible de se soustraire, de résister. *Il faut se soumettre à la nécessité, plier sous le joug de la nécessité. Les dures lois de la nécessité.*

* **NÉCESSITÉ**, dans un sens restreint et particulier, Ce qui contraint dans quelque circonstance déterminée. *On lui tenait le poignard à la gorge, ce lui fut une nécessité de signer cet acte. Ne me réduisez pas à la nécessité de vous dire des choses désagréables.*

* Il signifie aussi, Besoin pressant. *C'est une nécessité que j'y mette ordre de bonne heure. Quelle nécessité y avait-il de faire ce qu'il a fait ? Quelle nécessité si pressante de lui en parler ? Une urgente nécessité.*

* Il signifie encore, Indigence, dénûment. *Grande, extrême nécessité. Être réduit à la dernière nécessité. Il est tombé dans la nécessité. Être dans la nécessité, dans la nécessité de toutes choses.*

* *Une chose de première nécessité,* Une chose dont il est impossible ou très-difficile qu'on se passe pour exister. *Le pain est une chose de première nécessité. Une denrée de première nécessité. Les arts de première nécessité.*

* Prov., *Faire de nécessité vertu,* Faire de bonne grâce une chose qui déplaît, mais qu'on est obligé de faire.

* Prov., *Nécessité n'a point de loi,* Un extrême péril, un extrême besoin, peuvent rendre excusables des actions blâmables en elles-mêmes.

* **NÉCESSITÉS**, au pluriel, signifie, Les besoins de la vie, les choses nécessaires à la vie. *Il n'a pas toutes ses nécessités. Il sait bien demander ses nécessités. Les nécessités de la vie.*

* Il se dit aussi Des besoins d'argent qu'éprouve un pays, un gouvernement, une corporation. *Pourvoir par une nouvelle contribution aux urgentes nécessités de l'État. D'abondantes collectes ont pourvu aux nécessités pressantes de cette église.*

* *Les nécessités de la nature,* Les besoins auxquels la nature de l'homme est assujettie, comme, boire, manger, dormir, etc. *Satisfaire aux nécessités de la nature.*

* *Aller à ses nécessités,* Aller aux commodités, à la chaise percée.

* **DE NÉCESSITÉ. loc. adv.** Nécessairement. *Il faut de nécessité que cela soit. Il s'ensuit de nécessité, de toute nécessité, d'une nécessité absolue... Il est de nécessité que je reste ici encore quelque temps.*

* **PAR NÉCESSITÉ. loc. adv.** À cause d'un besoin pressant. *Il vend ses livres par nécessité. Il s'est fait soldat par nécessité.*

NÉCESSITER

. v. a.

* Contraindre, réduire à la nécessité de faire quelque chose. *Dès que vous l'attaquez, vous le nécessitez à se défendre. Vous l'avez nécessité à faire telle chose. La grâce ne nécessite point la volonté.*

* Il signifie plus ordinairement, Rendre une chose nécessaire. *Cela nécessite une démarche de votre part.*

* **NÉCESSITÉ, ÉE. participe**

NÉCESSITEUX

, EUSE. adj.

* Indigent, pauvre, qui manque des choses nécessaires à la vie. *Je l'ai vu bien riche, il est à présent fort nécessiteux. La classe nécessiteuse. Ce sont des gens nécessiteux.*

NEC PLUS ULTRÀ

* *Voyez* NON PLUS ULTRÀ.

NÉCROLOGE

. s. m.

* Livre, registre sur lequel on inscrit les noms des morts. *On trouve le nom de cet évêque dans le nécrologe de son église. Les communautés religieuses ont chacune leur nécrologe.*

* Il se dit aussi de Certains ouvrages consacrés à la mémoire des hommes célèbres morts récemment. *Le nécrologe des hommes illustres.*

NÉCROLOGIE

. s. f.

* Il se dit de Certains petits écrits consacrés à la mémoire des personnes considérables mortes depuis peu de temps. *Une nécrologie, la nécrologie est toujours un peu suspecte d'exagération.*

NÉCROLOGIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à la nécrologie. *Article, notice nécrologique.*

NÉCROMANCE

ou NÉCROMANCIE. s. f.

* L'art prétendu d'évoquer les morts pour avoir connaissance de l'avenir, ou de quelque autre chose de caché. De ces deux mots synonymes, *Nécromance* a été le premier en usage ; on le dit encore quelquefois, quand on parle des temps anciens ; mais *Nécromancie* est plus usité. *La nécromance avait quelque vogue autrefois, quoiqu'elle fût défendue par les lois et par les canons. Les progrès de la raison ont fait tomber la nécromancie.* Ces deux mots se prennent aussi pour Magie en général.

NÉCROMANCIEN

, NÉGROMANCIEN. s.

* Celui, celle qui se mêle de nécromancie. *On l'accuse d'être nécromancien. Le vulgaire croit que cet homme est un grand nécromancien.*

* Il se prend aussi pour Magicien.

NÉCROMANT

ou NÉGROMANT. s. m.

* On appelait ainsi autrefois Celui qui exerçait la nécromance.

NÉCROSE

. s. f.

* T. de Médec. Mortification des os. *La nécrose est aux os ce que la gangrène est aux parties molles.*

NECTAIRE

. s. m.

* T. de Botan. Partie de certaines fleurs qui contient le suc dont les abeilles composent leur miel.

NECTAR

. s. m.

* Le breuvage des dieux, suivant la Fable. *Hébé et Ganymède versaient, servaient le nectar aux dieux.*

* Il se dit, figurément, de Toute sorte de vin excellent, ou de liqueur agréable. *Il nous a donné d'un vin qui est du nectar.*

NEF

. s. f.

* (On prononce l'F.) Navire. En ce sens, il n'est plus d'usage qu'en poésie. *Sur sa nef vagabonde.*

* *Moulin à nef,* Moulin à eau construit sur un bateau.

* **NEF**, signifie aussi, La partie d'une église qui est comprise entre les bas côtés, et qui s'étend depuis la porte principale jusqu'au choeur. *Une belle nef. La nef de l'église Notre-Dame.*

* *Nefs latérales,* Les bas côtés d'une église. *Église à trois nefs, à cinq nefs,* Église qui a une nef principale et deux ou quatre nefs latérales.

NÉFASTE

. adj. des deux genres

* T. d'Antiq. On distinguait par ce nom, dans le calendrier romain, Les jours consacrés au repos, et où il était défendu par la religion de vaquer aux affaires publiques. Ainsi *Jours néfastes* est synonyme de *Jours défendus.*

* Il désignait aussi Les jours de fêtes solennelles qui étaient accompagnées de sacrifices ou de spectacles ; et, plus ordinairement, Les jours de deuil et de tristesse destinés à l'inaction et regardés comme funestes, en mémoire de quelque disgrâce éclatante du peuple romain. *L'anniversaire de la journée d'Allia et celui de la défaite de Cannes, étaient des jours néfastes.*

NÈFLE

. s. f.

* Sorte de fruit qui a plusieurs noyaux, dont la peau est de couleur grisâtre, et qui n'est bon à manger que quand il est amolli par le temps. *Grosse nèfle. Nèfle molle. On met les nèfles sur un lit de paille pour les amollir.*

* Prov. et fig., *Avec le temps et la paille les nèfles mûrissent,* On vient à bout de bien des choses avec du soin et de la patience.

NÉFLIER

. s. m.

* Arbre de la famille des Rosacées, qui porte les nèfles.

NÉGATIF

, IVE. adj.

* T. didactique. Qui exprime une négation. *Proposition, particule négative. Terme négatif.*

* *Argument négatif, preuves négatives,* par opposition à *Argument positif,* à *preuves positives.*

* Fam., *Cet homme est négatif, a l'air négatif,* Il refuse toujours, ou Il a l'air d'un homme toujours prêt à refuser ce qu'on lui demande.

* En Algèbre, *Grandeurs* ou *Quantités négatives,* Celles qui sont l'opposé des grandeurs ou des quantités positives, et qu'on fait précéder du signe de la soustraction. *Ce qu'un homme doit au delà de ce qu'il possède, est un avoir négatif, une quantité négative.*

* **NÉGATIVE**, s'emploie substantivement, et signifie, Proposition qui nie. *L'un soutenait l'affirmative, et l'autre la négative. Demeurer, persister dans la négative.*

* Il signifie aussi, Refus. Dans ce sens, on dit, *Il est fort sur la négative,* Il est accoutumé à refuser ce qu'on lui demande.

* Il signifie, en termes de Grammaire, Mot qui sert à nier. *Non, ni, ne, sont des négatives.* Dans ce sens, on dit plus ordinairement, *Négation.*

NÉGATION

. s. f.

* T. didactique. Action de nier. Il est opposé à Affirmation. *Toute proposition contient affirmation ou négation.*

* Il se dit aussi, en Grammaire, Des mots qui servent à nier, comme *Ne, pas, etc. En latin, deux négations valent une affirmation.*

NÉGATIVEMENT

. adv.

* D'une manière négative. *Il répondit négativement.*

NÉGLIGEMENT

. s. m.

* Action de négliger avec dessein. Ce mot n'est usité que dans les arts. *Négligement de pinceau.*

NÉGLIGEMMENT

. adv.

* (On prononce *Néglijaman.*) Avec négligence. *Agir négligemment. S'habiller négligemment.*

NÉGLIGENCE

. s. f.

* Défaut de soin, d'exactitude, d'application. *Grande, extrême négligence. Négligence coupable, punissable. Quelle négligence ! Vit-on jamais telle négligence ? Il y a en cela de la négligence de votre part. Ce livre est imprimé avec beaucoup de négligence.*

* *Négligence de style,* ou simplement, *Négligence,* se dit Des fautes légères que fait un auteur, lorsqu'il n'apporte pas assez de soin à corriger son style. *Il y a dans cet ouvrage de grandes négligences de style. Trop de négligences de style déparent ce traité. Ceci est une petite négligence de style. Ce critique est si sévère, qu'il ne pardonne pas la moindre négligence dans un ouvrage.*

* **NÉGLIGENCES**, au pluriel, se dit en bien dans plusieurs acceptions. *Il y a quelquefois des négligences qui ont de la grâce. Négligences heureuses. L'Arioste a dit d'Alcine que ses négligences étaient des artifices, et on l'a dit ensuite de lui-même.*

NÉGLIGENT

, ENTE. adj.

* Qui n'a pas les soins qu'il devrait avoir. *Je ne vis jamais homme plus négligent. Peut-on être si négligent ? Il est négligent en tout. Négligent en affaires. Cet écolier est le plus négligent de sa classe.*

* Il se prend substantivement. *C'est un insupportable négligent. Quelle négligente !*

NÉGLIGER

. v. a.

* N'avoir pas soin de quelque chose comme on le devrait, ne pas s'en occuper. *Négliger son salut, sa fortune, ses affaires, le soin de ses affaires, ses intérêts, ses études. Il ne faut rien négliger. Il a négligé son devoir. Négliger sa charge. Cet auteur néglige son style. Ce n'est pas là une chose à négliger. Négliger sa santé. Négliger une maladie. Négliger de faire valoir son bien. Négliger de voir ses amis. Négliger de faire sa cour.*

* Il signifie particulièrement, Ne pas mettre en usage. *Il n'a négligé aucun des moyens qui pouvaient assurer la réussite de son affaire. Il a trop négligé les moyens, les ressources de ce genre. Il n'a rien négligé de ce qui pouvait apaiser son ennemi.*

* *Négliger quelqu'un,* N'avoir pas soin de le voir assidûment, ou aussi souvent que l'exigeraient les devoirs de société. *Vous négligez fort vos amis. Vous me négligez bien depuis quelque temps.*

* *Cet homme néglige sa femme,* Il n'a pas pour elle les soins, les attentions qu'il devrait avoir ; il ne lui donne pas les marques d'affection qu'elle a droit d'attendre de lui.

* *Négliger une occasion,* La laisser échapper, ne pas en profiter. *Il a négligé une occasion de faire fortune. Il a négligé une occasion qui ne reviendra pas.*

* **NÉGLIGER**, se dit aussi en parlant De quantités fort petites qu'on omet dans un calcul, parce qu'elles ne peuvent influer sensiblement sur le résultat, sur le total. *Dans les calculs d'approximation, on néglige les quantités extrêmement petites.*

* **NÉGLIGER**, s'emploie souvent avec le pronom personnel, et signifie, N'avoir pas soin de sa personne pour la propreté, pour l'ajustement. *Je l'ai vu très-bien vêtu, mais aujourd'hui il se néglige. Il commence à se négliger.*

* Il signifie aussi, S'occuper moins exactement qu'à l'ordinaire de son devoir, de sa profession, de son travail, etc. *Cet auteur travaillait autrefois avec grand soin, maintenant il se néglige. Cet artiste, cet ouvrier ne travaille plus comme à l'ordinaire, il se néglige.*

* **NÉGLIGÉ, ÉE. participe**, *Style négligé. Extérieur négligé. Éducation négligée.*

* Il est aussi substantif, au masculin, et signifie, L'état où est une femme quand elle n'est point parée. *Elle était dans son négligé. Vous voilà dans un grand négligé. Un négligé élégant. Un négligé plus piquant que la parure. Elle était ce matin dans le plus joli, dans le plus galant des négligés.* On dit aussi en Peinture, dans un sens à peu près pareil, *Un beau négligé plaît souvent plus qu'une froide correction.*

NÉGOCE

. s. m.

* Trafic, commerce. *Bon, grand négoce. Suivre le négoce. Se mettre dans le négoce. S'adonner au négoce. Entendre bien le négoce. Faire le négoce. Faire négoce de toiles, de draps, d'épicerie, etc. Il fait négoce de tout. La guerre a fait tort au négoce, a fait cesser le négoce. Le négoce ne va plus comme autrefois. Le négoce ne vaut plus rien. Il y a grand négoce, il se fait grand négoce de telle marchandise en tel pays. Ce banquier fait d'énormes profits dans son négoce. Entrer dans le négoce. Quitter le négoce. Il se mêle de plusieurs négoces, de toute sorte de négoces. Il s'est jeté dans le négoce.* On dit *Commerce,* et non pas *Négoce,* en parlant D'un État, d'une nation, d'un peuple. *Le commerce,* et non pas *Le négoce de la France.*

* **NÉGOCE**, se dit, figurément, de Certaines industries auxquelles il est honteux, messéant, dangereux de se livrer. *Cet homme fait un vilain, un étrange négoce. Il se mêle d'un dangereux négoce. Il se mêle de bien des négoces. On ne sait quel négoce font ces gens-là. L'usure est un infâme négoce. La contrebande est un périlleux négoce.*

NÉGOCIABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut se négocier. Il ne se dit guère que Des effets publics, des lettres de change, des billets, etc. *Cette action, cette lettre de change, cet effet, ce billet n'est pas négociable. Du papier négociable.*

NÉGOCIANT

. s. m.

* Celui qui fait le négoce. *Gros, bon, riche, habile négociant. Les négociants français. Les négociants de Hollande, d'Angleterre, etc. La guerre a ruiné beaucoup de négociants. Une compagnie de négociants.* Le mot *Négociant* a un sens plus relevé que celui de *Marchand :* le négociant fait le commerce en grand.

NÉGOCIATEUR

. s. m.

* Celui qui négocie quelque affaire considérable auprès d'un prince, d'un État. *Sage, grand, bon, habile, fin, adroit négociateur. Mauvais négociateur. Négociateur intelligent. Négociateur malheureux.*

* Il se dit quelquefois Des personnes qui négocient quelque affaire particulière ; et, en ce sens, il prend une terminaison féminine lorsqu'on parle d'une femme. *Il s'est servi d'un mauvais négociateur. Elle a été la négociatrice de ce mariage.*

NÉGOCIATION

. s. f.

* L'art, l'action de négocier les grandes affaires, les affaires publiques. *Il entend bien la négociation. Il est habile dans la négociation. Il a été employé dans la négociation de la paix. Il n'a eu nulle part à cette négociation. Sa négociation a été heureuse, a été bien conduite. Il a réussi, il a échoué dans sa négociation. La négociation eut lieu dans telle ville. Mettre une affaire en négociation. Il est employé dans les négociations. Il a passé sa vie dans les négociations. Il a écrit l'histoire de ses négociations.*

* Il signifie quelquefois, L'affaire même qu'on traite et qu'on négocie. *Il a une négociation difficile, délicate entre les mains. On l'a chargé d'une négociation importante.*

* **NÉGOCIATION**, se dit aussi en parlant Des affaires particulières. *Vous voulez que je l'engage à vous donner sa fille en mariage : vous me chargez là d'une négociation difficile. Il est en négociation pour acheter une étude de notaire.*

* En termes de Commerce, *La négociation d'un billet, d'une lettre de change, etc.*, Le trafic qui se fait de ces sortes d'effets par les agents de change, les banquiers, les marchands, etc.

NÉGOCIER

. v. n.

* Faire négoce, faire trafic. *Il s'est mis depuis peu à négocier dans le Levant. Négocier en Espagne. Négocier en épicerie, en draperie, en soie, en pierreries.*

* Il s'emploie activement en parlant Des effets publics, des lettres de change, des billets, etc., et signifie, Les transporter, les céder à un autre qui en donne la valeur, en retenant ordinairement l'intérêt de la somme. *Négocier des lettres de change, des billets. J'ai besoin d'argent, voilà un effet que je voudrais négocier. Adressez-vous à ce banquier, il vous négociera votre lettre de change.*

* **NÉGOCIER**, signifie encore, Traiter une affaire avec quelqu'un ; et alors il est aussi actif. *C'est lui qui a négocié cette affaire, ce mariage, cette réconciliation. Il a négocié cela fort secrètement, fort adroitement. Il a négocié la paix entre ces deux princes. Négocier un traité, une ligue.*

* Il s'emploie absolument, dans le même sens. *C'est un homme qui négocie avec beaucoup d'adresse. Il négocie pour l'État dans tel pays, auprès de tel prince.*

* **NÉGOCIER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, dans un sens passif. *Le papier sur Londres se négocie au pair. On dit qu'il se négocie quelque chose d'important.*

* **NÉGOCIÉ, ÉE. participe**

NÈGRE

. s. m.

* Nom qu'on donne en général à la race des noirs, et spécialement aux habitants de certaines contrées de l'Afrique. *La traite des nègres est abolie.*

* Il se dit, particulièrement, Des esclaves noirs employés aux travaux des colonies. *Il a cent nègres dans son habitation.*

* Fam., *Traiter quelqu'un comme un nègre,* Le traiter avec beaucoup de dureté et de mépris.

* Fam., *Faire travailler quelqu'un comme un nègre,* Exiger de lui un travail pénible, le faire travailler sans relâche.

NÉGRERIE

. s. f.

* Lieu où l'on renferme les nègres dont on fait commerce.

NÉGRESSE

. s.

* C'est le féminin de Nègre. *Une jeune négresse. Une négresse maronne.*

NÉGRIER

. adj. m.

* Il n'est usité que dans les locutions suivantes : *Vaisseau* ou *bâtiment négrier,* ou simplement, *Négrier,* Bâtiment qui sert à la traite des nègres ; *Capitaine négrier,* Capitaine d'un bâtiment qui a cette destination.

NÉGRILLON

, ONNE. s.

* Petit nègre, petite négresse.

NÉGROMANCIEN

, NÉGROMANT. s. m.

* *Voyez* **NÉCROMANCIEN**, **NÉCROMANT**.

NEIGE

. s. f.

* Eau, vapeur congelée qui tombe des nues sur la terre, en flocons blancs et légers. *Neige menue. De gros flocons de neige. Ce temps couvert nous amènera, nous apportera de la neige. Il tombe de la neige. De la neige fondue. De la neige durcie. La campagne est couverte de neige. Il y avait deux pieds de neige sur la terre. Les premières neiges. Des montagnes couvertes de neige, de neiges, de neiges éternelles. Il s'est perdu dans les neiges. Un torrent formé par la fonte des neiges. Se battre à coups de pelotes de neige, de boules de neige. Boire à la neige. Blanc comme neige. Plus blanc que neige, que la neige.*

* Prov. et fig., *C'est une pelote de neige qui grossit ; cela grossit comme une pelote de neige ; cela fait la pelote, la boule de neige,* se dit Des séditions qui croissent progressivement, des sommes qui grossissent par l'accumulation des intérêts, etc.

* *OEufs à la neige,* Blancs d'oeufs battus de manière qu'ils forment une mousse semblable à de la neige.

NEIGER

. v. n.

* qui n'est usité qu'à l'infinitif et aux troisièmes personnes du singulier. Il se dit De la neige qui tombe. *Il neige bien fort. Il y a deux jours qu'il neige. Il neigeait, il a neigé hier. Je voudrais bien qu'il ne neigeât plus. Il neige à gros flocons. Il ne fait que neiger. Il neigera demain.*

* Fig. et fam., *Il a neigé sur sa tête,* Il a les cheveux blancs.

NEIGEUX

, EUSE. adj.

* Chargé, couvert de neige ; où il y a beaucoup de neige. *Temps neigeux. Saison neigeuse. Les cimes neigeuses, les sommets neigeux de l'Apennin.*

NÉMÉENS

. adj. m. pl.

* T. d'Antiq. Il ne s'emploie que dans cette dénomination, *Jeux Néméens,* Jeux établis par les Argiens, près de Némée.

NÉNIES

. s. f. pl.

* T. d'Antiq. Chants funèbres en usage aux funérailles, dans l'ancienne Rome.

NENNI

* Mot dont on se sert pour répondre négativement à une interrogation expresse ou sous-entendue. Il n'est usité que dans la conversation familière. *Voulez-vous aller à la chasse ? Nenni.*

* *Il n'y a point de nenni,* C'est une chose forcée, nécessaire. *Il faut que vous partiez demain, il n'y a point de nenni.*

* *Un doux nenni,* Un refus engageant. Dans cette phrase, *Nenni* est employé substantivement.

NÉNUFAR

. s. m.

* Plante aquatique qui a de larges feuilles rondes, et de grandes fleurs en forme de roses. *Les fleurs du nénufar passent pour réfrigérantes. Sirop de nénufar.*

NÉOCORE

. s. m.

* T. d'Antiq. Officier préposé à la garde et à l'entretien des temples, et de ce qu'ils renfermaient de précieux.

* Il se dit aussi Des villes et des provinces qui avaient fait bâtir des temples en l'honneur de Rome et des empereurs. *Smyrne, Éphèse, étaient des néocores d'Auguste.*

NÉOGRAPHE

. adj. des deux genres

* Qui veut introduire ou qui admet une orthographe nouvelle et contraire à l'usage. *Écrivain néographe.*

* Il s'emploie plus ordinairement comme substantif masculin. *Les néographes ont quelquefois de bonnes raisons à donner.*

NÉOGRAPHISME

. s. m.

* Manière d'orthographier, contraire à l'usage. *Le néographisme a des inconvénients ; mais il peut être approuvé, s'il est raisonné dans ses principes, et circonspect dans ses changements.*

NÉOLOGIE

. s. f.

* Invention, usage, emploi de termes nouveaux ; et, par extension, Emploi des mots usuels, dans un sens nouveau, ou différent de la signification ordinaire. *La néologie, ou l'art de faire, d'employer des mots nouveaux, demande beaucoup de jugement et de goût.*

NÉOLOGIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à la néologie ou au néologisme. *Langage, style, expression néologique.* Il ne se prend guère qu'en mauvaise part.

NÉOLOGISME

. s. m.

* Habitude d'employer des termes nouveaux, ou de donner aux mots reçus des significations différentes de celles qui sont en usage. Il ne se prend qu'en mauvaise part. *La néologie est un art, le néologisme est un abus. La manie du néologisme.*

NÉOLOGUE

. s. m.

* Celui qui, soit en parlant, soit en écrivant, fait un usage fréquent de termes nouveaux, ou détournés de leur véritable sens. Il se prend presque toujours en mauvaise part. *Cet auteur est un néologue. Les néologues sont nombreux aujourd'hui.*

NÉOMÉNIE

. s. f.

* T. d'Astron. ancienne. Nouvelle lune.

* **NÉOMÉNIE**, est aussi Le nom d'une fête qui se célébrait chez les anciens à chaque renouvellement de lune.

NÉOPHYTE

. s. des deux genres

* Une personne nouvellement convertie, nouvellement baptisée. *Un zèle, une ardeur, une ferveur de néophyte.*

NÉPHRÉTIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Qui appartient aux reins. Il ne s'emploie guère que dans cette expression, *La colique néphrétique,* ou simplement, *La néphrétique,* Sorte de colique causée par le gravier qui se détache des reins, et qui cause de grandes douleurs en passant par les uretères. *Il est sujet à la colique néphrétique. Il est tourmenté de la néphrétique. Il a déjà eu quelques attaques de néphrétique.*

* Il s'emploie aussi comme substantif masculin, et signifie, Celui qui est affligé de la colique néphrétique. *Les néphrétiques sont à plaindre.*

* **NÉPHRÉTIQUE**, se dit encore, tant adjectivement que substantivement, Des remèdes propres aux maladies des reins, et en particulier à la colique néphrétique. *La graine de lin, la pariétaire, sont des remèdes néphrétiques, sont des néphrétiques.*

NÉPOTISME

. s. m.

* Autorité que les neveux d'un pape ont eue quelquefois dans l'administration des affaires, durant le pontificat de leur oncle. *Les abus du népotisme ont été funestes au pouvoir pontifical.*

* Il se dit, par extension, de La faiblesse qu'un homme en place a d'avancer ses parents.

NÉRÉIDE

. s. f.

* Chacune des nymphes qui, suivant la Fable, habitaient dans la mer.

NERF

. s. m.

* (On prononce l'F au singulier.) Il se dit de Petits filaments blanchâtres qui, distribués dans les diverses parties du corps, transmettent au cerveau les sensations occasionnées par les objets extérieurs, et portent aux muscles les ordres de la volonté. *Le cerveau est le principe des nerfs. Les conjugaisons des nerfs. C'est un nerf de la première, de la seconde conjugaison, etc. Nerf de la première, de la seconde paire, etc. Le nerf intercostal. Le nerf caverneux. Le nerf optique. Ce chirurgien maladroit, ignorant lui a coupé, lui a piqué le nerf. Le nerf a été offensé. Maladie de nerfs. Attaque de nerfs. Avoir mal aux nerfs. Avoir des maux de nerfs. Avoir les nerfs irritables, les nerfs agacés. Cela fait mal aux nerfs. Cela est bon pour les nerfs. Il a les nerfs en mauvais état. Cela irrite, cela calme les nerfs.*

* Il se dit improprement, dans le langage vulgaire, Des tendons des muscles. *Un nerf foulé. Il s'est foulé le nerf. Un nerf tressailli. La contraction des nerfs. Le nerf du jarret.*

* *Nerf de boeuf,* Le membre génital du boeuf, arraché et desséché. (Dans cette acception, on prononce *Nêr.*) *Donner des coups de nerf de boeuf.* --- *Nerf,* se dit aussi Du membre du cerf.

* **NERF**, signifie figurément, au sens moral, Force, vigueur. *Cet homme a du nerf, on ne le fait pas fléchir aisément. Il n'a pas de nerf, la moindre résistance le fait céder. Ce style manque de nerf. Il n'y a point de nerf dans ses discours. Cet ouvrage est plein de nerf.*

* Prov., *L'argent est le nerf de la guerre,* On ne soutient la guerre qu'avec beaucoup d'argent.

* **NERF**, en termes de Relieur, se dit Des cordelettes qui sont attachées au dos du livre, et sur lesquelles les cahiers sont cousus.

NERF-FÉRURE

. s. f.

* T. d'Art vétérin. Coup, atteinte qu'un cheval a reçu du pied d'un autre cheval, sur le tendon de la partie postérieure d'une jambe de devant ou de derrière.

NÉRITE

. s. f.

* Coquillage univalve, operculé et de forme à peu près sphérique, dont il existe plusieurs espèces. *La plupart des nérites vivent dans la mer, et quelques-unes dans l'eau douce.*

NÉROLI

. s. m.

* Essence tirée de la fleur d'orange.

NERPRUN

. s. m.

* Arbrisseau qui porte un petit fruit noir, dont on se sert en médecine et dans la teinture. *Sirop de nerprun.*

NERVER

. v. a.

* Garnir et couvrir du bois avec des nerfs que l'on colle dessus, après les avoir battus et comme réduits en filasse. *Nerver un battoir, les arçons d'une selle.*

* En termes de Relieur, *Nerver un livre,* Dresser les nerfs ou les cordelettes sur le dos d'un livre, et les fortifier avec de la colle forte et de la toile ou du parchemin.

* **NERVÉ, ÉE. participe**, *Un battoir bien nervé. La pointe de cet arçon n'est pas bien nervée.*

NERVEUX

, EUSE. adj.

* Qui appartient aux nerfs. *Affection, maladie, fièvre, toux nerveuse.*

* *Fluide nerveux,* Fluide que l'on supposait en circulation dans les nerfs, et que l'on regardait comme l'agent de la sensibilité et du mouvement.

* *Être nerveux,* Avoir les nerfs irritables. *Cette femme est très-nerveuse.*

* *Le genre nerveux, le système nerveux,* Les nerfs du corps humain, pris collectivement.

* **NERVEUX**, signifie aussi, dans le langage ordinaire, Qui a de bons nerfs, qui a beaucoup de force dans les muscles. *Bras, corps nerveux. C'est un petit homme nerveux. Un cheval nerveux.*

* Fig., *Ce style, ce discours est nerveux,* Il a de la fermeté, de la vigueur.

* **NERVEUX**, signifie encore, Plein de nerfs et de muscles. *Le pied est la partie du corps la plus nerveuse.*

NERVIN

. adj. et s. m.

* T. de Médec. Il se dit Des remèdes propres à fortifier les nerfs. On dit substantivement et plus communément, *Les nervins.*

NERVURE

. s. f.

* T. de Relieur. La réunion des parties saillantes qui sont formées sur le dos d'un livre par les nerfs ou cordes qui servent à relier. *La nervure d'un livre. En général, on se contente maintenant de figurer la nervure.*

* **NERVURE**, en Architecture, se dit Des moulures saillantes et rondes placées sur les arêtes d'une voûte, sur les côtés des cannelures, sur les arêtes des volutes, sur les angles des pierres, etc. *Les nervures d'une voûte gothique.*

* **NERVURE**, en Botanique, se dit Des filets saillants qui parcourent la surface des feuilles de certaines plantes et des pétales de certaines fleurs. *Feuille à deux, à trois nervures.*

NESCIO

VOS

* Formule familière de refus, empruntée du latin. (On prononce *Vosse.*) *Je vous ai accordé votre première demande ; mais pour celle-ci, nescio vos.*

NESTOR

. s. m.

* Nom propre devenu appellatif, par allusion au Nestor d'Homère. Le vieillard le plus âgé ou le plus respectable. *C'est le Nestor du conseil. Le Nestor de la littérature.*

NESTORIANISME

. s. m.

* Hérésie des sectateurs de Nestorius.

NESTORIEN

, IENNE. adj. et s.

* Partisan de la doctrine de Nestorius.

NET

, ETTE. adj.

* Propre, qui est sans ordure, sans souillure. *Une chambre nette. De la vaisselle nette. Les rues sont nettes. Avoir les mains nettes, les dents nettes. Il faut tenir les enfants nets. Il a la tête nette. Cette eau n'est pas nette. Des souliers nets.*

* Prov., *Net comme une perle,* Très-net, très-propre. On dit proverbialement et populairement, dans le même sens, *Net comme un denier.*

* *Un enfant net,* Un enfant qui ne laisse plus rien aller sous lui. *Cet enfant a été net dès l'âge de deux ans.*

* *Un cheval sain et net,* Un cheval qui n'a aucun des défauts, aucune des maladies qu'il est d'usage de garantir. *Je vous ai vendu ce cheval sain et net. Je vous garantis ce cheval sain et net.*

* **NET**, signifie aussi, Qui est pur, sans mélange. Ainsi on dit : *Ce froment est net,* Il n'y a ni seigle, ni orge, ni ivraie, etc. *Ce vin est net,* On n'y a mêlé ni liqueurs étrangères, ni drogues. *Ce riz, ce poivre, ce café est net,* On en a ôté tous les corps étrangers qui pouvaient s'y trouver.

* Il signifie aussi quelquefois, Clair, transparent. *Ce vin est bien net depuis qu'on l'a soutiré, depuis qu'on l'a laissé reposer.*

* Il signifie encore, Uni, poli, sans tache. *Cette femme a le teint net. La glace de ce miroir est bien nette. Ce diamant n'est pas net. On trouve difficilement du cristal qui soit bien net. Une perle d'une eau bien nette.*

* **NET**, signifie aussi, Qui n'est point confus, qui est distinct, facile à discerner. *Cette écriture, cette impression est bien nette. Ce caractère d'impression est net, fort net.*

* *Voix nette,* Voix qui a le son clair et fort égal. On dit dans le même sens, *Cet instrument, cette corde rend un son fort net.*

* *Avoir la vue nette,* Avoir des yeux qui distinguent bien les objets. On dit populairement, dans le même sens, *Avoir la visière nette.*

* **NET**, dans certaines façons de parler, signifie, Vide. *Les huissiers étant allés pour saisir ses meubles, ils trouvèrent maison nette. Faire place nette.*

* Au Jeu, *Faire tapis net,* Gagner tout l'argent qui est sur le tapis.

* Fig. et fam., *Faire maison nette,* Chasser tous ses domestiques.

* **NET**, s'emploie figurément, en parlant Du bien, du revenu, et signifie, Clair, liquide, quitte de dettes, aisé à recevoir. *Son bien, son revenu est clair et net. Cet homme ne doit rien, il a dix mille livres de rentes bien nettes. Ses dettes payées, il lui reste de quitte et de net cent mille francs, il lui reste quitte et net cent mille francs.*

* *Produit net,* Ce qu'on retire d'un bien, d'un héritage, tous frais faits et toutes charges déduites. On dit dans un sens analogue, en termes de Commerce, *Prix net, bénéfice net.* Dans la même acception, on dit en parlant D'un reliquat de compte, *Il reste tant de net.*

* *Poids net,* Le poids d'une chose, sans ce qui la contient ou l'enveloppe.

* **NET**, s'emploie figurément, en parlant Des opérations et des productions de l'esprit, et signifie, Clair, pur, aisé. *Une pensée nette. Une expression nette. Un style net et facile. Je n'ai pas, je ne me forme pas une idée bien nette de ce projet. Toutes ses explications sont claires et nettes.*

* *Avoir la conception nette, l'esprit net,* Concevoir clairement les sujets auxquels on s'applique ; avoir de la clarté, de la méthode dans l'esprit.

* **NET**, signifie aussi figurément, Qui est sans difficulté, sans embarras, sans ambiguïté. *Il y a bien des embarras dans cette affaire, elle n'est pas nette. Jamais il ne m'a fait une proposition nette, une réponse nette. Cela est clair et net. Rendez-moi un compte net. Cela n'est pas net.*

* Il signifie encore figurément, en parlant Des personnes et des choses, Franc, sans supercherie, qui ne donne lieu à aucun doute, à aucun soupçon. *Il n'y a rien à lui reprocher, il est net. J'ai fait tout ce que j'ai pu faire, je suis net. Il est sorti net de cette affaire. Le procédé de cet homme est net, n'est pas net, n'est pas bien net. Sa conduite est nette.*

* Fam., *Son cas n'est pas net,* Il n'est pas sans reproche dans cette affaire.

* *Il a l'âme nette, la conscience nette,* Sa conscience ne lui reproche rien.

* Fig., *Avoir les mains nettes,* Se conduire avec probité, administrer fidèlement, ne faire aucun profit illégitime. *C'est un bon comptable, il a les mains nettes. Ce fonctionnaire a quitté sa place les mains nettes.* On dit aussi, *Avoir les mains nettes de quelque chose,* Ne s'en être pas mêlé, n'y avoir pris aucune part. *Cela s'est fait sans moi, j'en ai les mains nettes.*

* Prov. et fig., *Je veux en avoir le coeur net,* Je veux savoir ce qui en est, je veux me délivrer de mes doutes sur ce fait.

* *Patente nette,* Attestation légale qui constate qu'un bâtiment est sorti d'un pays exempt de maladies contagieuses.

* **NET**, s'emploie substantivement dans cette phrase, *Mettre au net un écrit, un dessin, un plan, etc.,* En faire une copie correcte sur l'original qui est brouillé, qui a des ratures.

* **NET**, s'emploie aussi adverbialement, et signifie, Uniment et tout d'un coup. *Cela s'est cassé net, s'est cassé net comme un verre.*

* Il se dit encore, adverbialement, au figuré. *Trancher net la difficulté. Il a refusé tout net. Je lui ai parlé net. Je lui ai dit tout net ce que j'en pensais. J'ai oublié tout net ce que vous m'avez recommandé. Entendre net. Voir net.*

NETTEMENT

. adv.

* Avec netteté, avec propreté. *Se tenir nettement. Il aime à être toujours nettement. Tenir nettement un enfant.*

* Il signifie figurément, D'une manière claire, distincte. *Cette lunette fait voir nettement les objets. Je ne distingue pas nettement la nuance qui sépare ces deux idées. Je ne conçois pas bien nettement ce que vous voulez dire. Écrire nettement. Exposer nettement un fait. Cela est nettement expliqué dans le contrat.*

* Il signifie aussi, Franchement et sans rien déguiser. *Je lui ai dit nettement la vérité. Parlez-lui nettement. Pourquoi tant de détours ? expliquez-vous nettement.*

NETTETÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est net. Il se dit au propre et au figuré dans les mêmes acceptions que l'adjectif Net. *Il est propre, il aime la netteté. Son appartement, sa chambre est d'une grande netteté. La netteté d'une glace, d'un diamant. La netteté de son écriture flatte l'oeil. Cette lunette fait voir les objets avec une netteté parfaite. Il a beaucoup de netteté dans la voix, dans l'esprit, dans les idées. Son style est d'une netteté admirable. Il conçoit, il s'exprime avec beaucoup de netteté. Cette expression manque de netteté.*

NETTOIEMENT

ou NETTOYAGE. s. m.

* Action de nettoyer. *Le nettoiement, le nettoyage des rues, des places publiques. Le nettoiement d'un port.*

NETTOYER

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Envoyer.*) Rendre net. *Nettoyer un habit, des souliers, des bottes. Se nettoyer les dents. Nettoyer des assiettes, des verres. Nettoyer une maison. Nettoyer les rues. Nettoyer les fossés d'un château. Nettoyer un port. Nettoyer un canon, un fusil, une montre. Nettoyer du blé.* En ce sens, il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Vous êtes couvert de poussière, nettoyez-vous. Quand aurez-vous fini de vous nettoyer ?*

* Fig. et fam., *Nettoyer une maison, une chambre,* Prendre et emporter tout ce qui s'y trouve. *Les huissiers ont nettoyé cette maison. Les voleurs ont nettoyé sa chambre.*

* Fig., *Nettoyer la mer de corsaires, les chemins de voleurs,* Rendre la mer, les chemins libres ; en chasser les corsaires, les voleurs.

* Fig., *Nettoyer la tranchée,* En chasser les assiégeants.

* Fig., *Nettoyer les affaires, le bien d'une personne, d'une famille,* En acquitter les dettes, et en terminer les procès.

* Fig., au Jeu, *Nettoyer le tapis,* Gagner tout l'argent qui est sur le jeu.

* En Peinture, *Nettoyer des contours,* Les rendre plus purs et plus corrects.

* **NETTOYÉ, ÉE. participe**

NEUF

* nom de nombre des deux genres. Nombre impair qui suit immédiatement le nombre de huit. *Les neuf choeurs des anges. Les neuf Muses. Je vous attendrai jusqu'à neuf heures. Neuf cents. Neuf mille. Neuf cent mille. Dix-neuf. Vingt-neuf. L'an mil sept cent neuf, mil sept cent quatre-vingt-neuf, etc.* On dit de même : *Le nombre neuf. Numéro neuf. Le chiffre neuf.*

* L'F ne se prononce point dans le mot *Neuf,* quand il est suivi immédiatement d'un mot qui commence par une consonne : *Neu cavaliers, neu chevaux.* Quand il est suivi d'un substantif qui commence par une voyelle, l'usage ordinaire est de prononcer l'F comme un V, *Neuv-écus, neuv-ans, neuv-aunes, neuv-hommes.* Mais quand *Neuf* n'est suivi d'aucun mot, ou qu'il n'est suivi ni d'un adjectif ni d'un substantif, l'F se prononce. *De cent qu'ils étaient, ils ne restèrent que neuf. Neuf et demi. Ils étaient neuf en tout. Les neuf arrivèrent à la fois.*

* **NEUF**, est aussi quelquefois employé comme nombre ordinal. *Le roi Louis neuf. Page neuf. Chapitre neuf. Verset neuf. En l'an neuf.*

* Fam., *Cette femme est, entre dans le neuf, dans son neuf,* Dans le neuvième mois de sa grossesse. On dit aussi D'un malade qui est, qui entre dans le neuvième jour de sa maladie, *Il est, il entré dans le neuf, dans son neuf.*

* **NEUF**, est quelquefois substantif masculin. *Le produit de neuf multiplié par trois est vingt-sept. Un neuf de chiffre. Faire un neuf, deux neuf.*

* Au Jeu de cartes, *Un neuf de coeur, un neuf de carreau, etc.,* Une carte qui est marquée de neuf points de coeur, de carreau, etc. *Il a brelan de neuf. Le neuf de trèfle lui est entré. J'ai tous les neuf dans mon jeu.*

NEUF

, EUVE. adj.

* Qui est fait depuis peu. *Maison neuve. Habit neuf. Chapeau neuf. Un meuble neuf. Des souliers neufs.*

* Il signifie aussi, Qui n'a point encore servi. *Voilà un habit neuf que je garde depuis deux ans. Voilà des souliers neufs que j'ai fait faire il y a trois ans.*

* Il signifie encore, Qui a peu servi. *Cet habit n'est pas usé, il est encore tout neuf.*

* Pop., *Tout battant neuf,* Tout neuf. *Cet habit est tout battant neuf.*

* Prov. et fig., *Faire balai neuf,* se dit Des domestiques qui servent bien dans les premiers jours de leur entrée en maison. *J'ai été bien servi pendant huit jours, il a fait balai neuf.* On dit dans le même sens, *C'est un balai neuf,* et *Il n'est rien tel que balai neuf.*

* Prov. et fig., *Faire corps neuf,* Rétablir sa santé, après avoir pris beaucoup de médicaments qui semblent avoir renouvelé le corps.

* Prov. et fig., *Faire maison neuve,* Renvoyer tous ses domestiques, et en prendre d'autres. *Il a chassé tous ses valets, il a fait maison neuve.*

* *Terre neuve,* Terre qui n'a point encore été défrichée, ou qui était demeurée long-temps inculte, ou qui n'est mise en valeur que depuis peu. On appelle aussi *Terre neuve,* De la terre rapportée qui n'a point encore servi à la végétation.

* *Bois neuf,* Bois qui est venu par voiture ou par bateau ; par opposition à *Bois flotté,* Celui qui est venu en train ou à flot perdu.

* **NEUF**, se dit pareillement Des chevaux qui n'ont point encore servi, ou qui ont peu servi, et principalement des chevaux de carrosse. *Acheter des chevaux neufs.*

* **NEUF**, se dit aussi De certaines choses à l'égard d'autres de même espèce qui sont plus anciennes. *Dans cette ville-là il y a deux châteaux, le château vieux et le château neuf. La vieille tour et la tour neuve. La vieille ville et la ville neuve.*

* **NEUF**, en parlant Des personnes, signifie, Novice, qui n'a point encore d'expérience en quelque chose. *Il est tout neuf dans ce métier-là. Il est neuf aux affaires. Si on lui donne cet emploi, il y sera bien neuf. Ce laquais n'a jamais servi, il est tout neuf. Ce jeune homme est neuf, tout neuf dans la société, dans le monde.*

* *Avoir un coeur tout neuf, une âme toute neuve,* Avoir un coeur, une âme que les passions n'aient pas agitée. On dit dans une acception analogue, *Avoir des sens tout neufs.*

* **NEUF**, en parlant Des pensées et des ouvrages d'esprit, signifie, Qui n'a pas encore été dit, traité, produit, employé. *Ce qui paraît neuf n'est souvent qu'une redite. Une pensée, une idée, une image, une expression, une tournure neuve. Sujet neuf et traité d'une manière neuve. Ce livre est un ouvrage neuf. Il a fait sur ce sujet des réflexions aussi neuves qu'importantes.*

* Fam., *Voilà qui est tout neuf pour moi, voilà une chose toute neuve pour moi,* Voilà une chose dont je n'avais pas d'idée, dont je n'avais pas encore entendu parler.

* **NEUF**, est quelquefois employé substantivement. *Donnez-nous du neuf. Coudre le neuf avec le vieux. Il y a du neuf dans ce poëme. C'est du vieux qui vaut du neuf.*

* **À NEUF loc. adv.** Il se dit en parlant De choses qu'on raccommode, et qu'on renouvelle en quelque sorte. *Refaire un bâtiment à neuf, tout à neuf. Remettre un tableau à neuf. Blanchir des dentelles, des bas à neuf. Il a refait sa tragédie à neuf.*

* **DE NEUF, locution adverbiale**, qui s'emploie surtout dans cette phrase, *Habiller de neuf, tout de neuf,* c'est-à-dire, Avec des habits neufs. *Il a fait habiller ses gens tout de neuf.*

NEUTRALEMENT

. adv.

* T. de Gram. D'une manière neutre. *Le verbe actif s'emploie quelquefois neutralement.*

NEUTRALISATION

. s. f.

* T. de Chimie. Action de neutraliser.

* **NEUTRALISATION**, signifie aussi, L'action de rendre neutre un territoire, une ville, un vaisseau. *La neutralisation d'un pays, d'une ville, est le préliminaire des négociations qui doivent y être entamées. Il sollicite la neutralisation de son navire.*

NEUTRALISER

. v. a.

* T. de Chimie. Rendre neutre un sel, par une opération chimique. *Neutraliser un acide par un alcali, un alcali par un acide.*

* **NEUTRALISER**, s'emploie au sens moral, dans le langage ordinaire, et signifie, Diminuer, réduire à rien, à presque rien. *Neutraliser un projet en le modifiant. Je suis parvenu à neutraliser ses efforts, ses mauvais desseins contre moi.*

* Il se joint quelquefois avec le pronom personnel, employé dans le sens réciproque. *Ces deux causes, ces deux effets se neutralisent mutuellement.*

* **NEUTRALISÉ, ÉE. participe**

NEUTRALITÉ

. s. f.

* État d'une puissance qui ne prend point parti entre deux ou plusieurs autres puissances qui sont en guerre. *Garder, observer, violer la neutralité. Respecter la neutralité d'une puissance, d'un État, d'une ville, d'un territoire. Demeurer dans la neutralité. Déclarer sa neutralité. Accorder la neutralité.*

* *Neutralité armée,* Neutralité dans laquelle la puissance qui reste neutre tient sur pied des troupes suffisantes pour faire respecter son territoire, son commerce, ses droits.

* **NEUTRALITÉ**, se dit, par extension, en parlant De ceux qui ne prennent point de parti dans des disputes, dans des différends. *Aux époques de dissensions politiques ou religieuses, il est difficile de garder, d'observer la neutralité, une entière neutralité.*

NEUTRE

. adj. des deux genres

* Qui ne prend point parti entre des puissances belligérantes, entre des personnes qui ont des opinions, des sentiments, des intérêts opposés. *Ce prince demeure, reste neutre, et laisse ses voisins s'épuiser par la guerre. Il veut être neutre pour se rendre l'arbitre de tous les différends. Les États, les princes, les villes neutres. C'est un égoïste qui, dans nos dissensions politiques, est toujours resté neutre.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement, au pluriel masculin. *Il serait temps de proclamer les principes qui doivent protéger la navigation des neutres.*

* *Droit des neutres,* Droit reconnu par les puissances belligérantes, aux États qui ne prennent point de part à la guerre. Cela s'applique surtout au droit maritime. *Il est rare que, dans une longue guerre, on respecte toujours le droit des neutres.*

* *Lieu, territoire neutre,* Lieu, territoire appartenant à un État neutre, ou dans lequel les puissances belligérantes conviennent d'établir la neutralité. *On a décidé que ce lieu serait neutre, on veut y négocier la paix. L'entrée du territoire neutre est interdite aux troupes des deux puissances qui sont en guerre.*

* *Pavillon neutre,* Pavillon d'une puissance qui ne prend point part à la guerre. *Ces marchandises ont été transportées sous pavillon neutre.*

* **NEUTRE**, en Grammaire, se dit Des noms latins et des noms de quelques autres langues, qui ne sont ni du genre masculin, ni du genre féminin. *Nom neutre. Substantif, adjectif neutre.* On le dit aussi Du genre de ces noms. *Le genre neutre. Ce nom est du genre neutre. Il n'y a point de genre neutre dans la langue française.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement. *Cet adjectif latin est au neutre. Les écoliers confondent quelquefois le neutre avec le masculin.*

* *Verbe neutre,* Verbe qui ne peut point avoir de régime direct, comme *Aller, venir, marcher, etc.*

* En Chimie, *Sel neutre,* Sel qui n'est ni acide, ni alcalin.

* En Botan., *Fleur neutre,* Fleur qui ne contient point d'étamines ni de pistils.

NEUVAINE

. s. f.

* L'espace de neuf jours consécutifs, pendant lesquels on fait quelque acte de dévotion, quelque prière en l'honneur d'un saint, pour implorer son secours. *Faire une neuvaine à Notre-Dame, à sainte Geneviève. Elle a achevé sa neuvaine.*

NEUVIÈME

. adj. ordinal des deux genres

* Qui suit immédiatement le huitième. *Le neuvième mois de l'année. Le neuvième jour du mois. Le neuvième jour de la lune. C'est la neuvième personne que je vois depuis ce matin. Cette femme est dans le neuvième mois de sa grossesse.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement. *Cette femme accouchera bientôt, elle est dans son neuvième. Il est arrivé le neuvième du mois. Nous sommes dans le neuvième de la lune. Ce malade est dans le neuvième de sa fièvre. Il est le neuvième, elle est la neuvième de sa classe.*

* **NEUVIÈME, substantif**, signifie aussi, La neuvième partie d'un tout ; et alors il est toujours masculin. *Il est pour un neuvième, il est intéressé pour un neuvième, il a un neuvième dans cette affaire.*

NEUVIÈMEMENT

. adv.

* En neuvième lieu. Il se dit pour indiquer une neuvième preuve de quelque chose, ou un neuvième article.

NEVEU

. s. m.

* Fils du frère ou de la soeur. *C'est mon neveu. Faire du bien à ses neveux. L'oncle et le neveu.*

* *Petit-neveu,* Le fils du neveu ou de la nièce.

* *Neveu à la mode de Bretagne,* Le fils du cousin germain ou de la cousine germaine.

* *Cardinal neveu,* Cardinal qui est le neveu du pape vivant.

* Dans le style soutenu et en poésie, *Nos neveux, nos derniers neveux, nos arrière-neveux,* La postérité, ceux qui viendront après nous.

NÉVRALGIE

. s. f.

* T. de Médec. Douleur des nerfs. *Névralgie frontale, maxillaire, etc.*

NÉVRITIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Il se dit Des médicaments propres aux maladies des nerfs.

NÉVROGRAPHIE

. s. f.

* T. d'Anat. Description des nerfs.

NÉVROLOGIE

. s. f.

* Partie de l'anatomie qui traite des nerfs.

NÉVROPTÈRE

. adj. et s. m.

* T. d'Hist. nat. Nom générique des insectes dont les ailes sont transparentes, et sont traversées de veines croisées en réseau. *Les insectes névroptères. L'ordre des névroptères.*

NÉVROSE

. s. f.

* T. de Médec. Affection nerveuse, maladie des nerfs en général.

NÉVROTOMIE

. s. f.

* T. de Chirur. Dissection des nerfs.

* Il signifie aussi, L'opération qui consiste à couper un nerf.

NEWTONIANISME

. s. m.

* (Dans ce mot et le suivant, la première syllabe se prononce *Neu.*) La philosophie naturelle de Newton. *Voltaire est un des premiers qui aient fait connaître le newtonianisme en France.*

NEWTONIEN

, IENNE. adj.

* Qui a rapport à la doctrine de Newton. *La physique, l'astronomie, la philosophie, l'école newtonienne. Les principes newtoniens.*

* Il signifie aussi, Qui a adopté cette doctrine. *Il n'y a plus aujourd'hui un physicien, un astronome qui ne soit newtonien.* En ce sens, il s'emploie plus ordinairement comme substantif. *Un newtonien. La lutte des newtoniens et des cartésiens dura longtemps.*

NEZ

. s. m.

* Cette partie saillante du visage qui est entre le front et la bouche, et qui est l'organe de l'odorat. *Grand, petit nez. Nez aquilin, retroussé, épaté, pointu. Nez de perroquet, de furet. Nez camus, camard. Nez enluminé, bourgeonné, boutonné, gravé. Avoir mal au nez. Il est tombé sur le nez. Il a donné du nez en terre. Il s'est cassé le nez. Il saigne du nez.*

* Il se dit aussi en parlant De quelques animaux. *Le nez d'un chien. Les chiens qui se portent bien ont le nez frais et humide. Ce cheval porte le nez au vent.*

* *Parler, chanter du nez,* Parler, chanter d'une manière désagréable, comme si le nez était bouché.

* Les phrases figurées et proverbiales qui suivent sont toutes du style familier.

* Fig., *Saigner du nez,* Manquer de résolution, de courage dans l'occasion. *Il s'était vanté de faire hardiment cette proposition, mais il a saigné du nez. Il n'a point répondu au défi, il à saigné du nez.*

* Fig., *Ne pas voir plus loin que son nez, que le bout de son nez,* Avoir peu de lumières, peu de prévoyance.

* Fig., *Tirer les vers du nez à quelqu'un,* Tirer de lui un secret en le questionnant adroitement.

* Fig., *Jeter à quelqu'un une chose au nez,* La lui reprocher. *Il me jette toujours mon âge au nez.*

* Fig., *Mettre son nez, mettre le nez, fourrer son nez où l'on n'a que faire,* Se mêler indiscrètement de quelque chose. On dit dans un sens analogue, *Mettre son nez partout.*

* Fig., *Mettre le nez dans une affaire,* Commencer à l'examiner. *À peine eut-il mis le nez dans cette affaire, qu'il vit le point de la difficulté.*

* Fig., *Mettre le nez dans les livres,* Commencer à étudier. *Il n'a jamais mis le nez dans un livre,* Il n'a jamais lu.

* Fig., *Avoir toujours le nez sur quelque chose,* Y être toujours appliqué. *Cette femme a toujours le nez sur son ouvrage. Il a toujours le nez sur ses livres.* On dit dans le même sens, *Ne pas lever le nez de dessus quelque chose. Cette fille est fort laborieuse, elle ne lève pas le nez de dessus son ouvrage.*

* Fig., *Mener quelqu'un par le nez, par le bout du nez,* Abuser de l'ascendant qu'on a sur quelqu'un pour lui faire faire tout ce qu'on veut.

* Fig., *Donner du nez en terre,* Échouer dans quelque entreprise. *Il espérait faire une grande fortune, mais il a donné du nez en terre.* On dit à peu près dans le même sens, *Se casser le nez. Il croyait gagner des monts d'or dans cette affaire, il s'y est cassé le nez.*

* Fig., *Avoir toujours quelqu'un sur le nez, à cheval sur le nez,* En être perpétuellement occupé d'une manière désagréable.

* Prov. et fig., *Se couper, s'arracher le nez pour faire dépit à son visage,* Faire par dépit contre quelqu'un une chose dont on souffre le premier.

* Prov. et fig., *Avoir un pied de nez,* Avoir la honte de ne pas obtenir un succès dont on s'était flatté. *Faire un pied de nez à quelqu'un,* Se moquer de lui.

* Prov. et fig., *Il vaut mieux laisser son enfant morveux, que de lui arracher le nez,* Il est de la sagesse de tolérer un petit mal, lorsqu'on risque, en voulant y remédier, d'en causer un plus grand.

* Prov. et par exagér., *Il est si jeune, que, si on lui tordait le nez, il en sortirait encore du lait,* se dit D'un très-jeune homme qui se veut mêler de choses au-dessus de son âge.

* Prov., *Cela paraît comme le nez au milieu du visage ;* et, par ironie, *Cela ne paraît pas plus que le nez au milieu du visage,* se dit D'une chose qui paraît et qu'on s'efforcerait en vain de cacher.

* Prov. et pop., *Ce n'est pas pour son nez,* La chose dont il s'agit ne lui est pas destinée. On dit ironiquement dans le même sens, *C'est pour son nez ; vraiment c'est pour son nez.*

* **NEZ**, se dit aussi, familièrement, pour Tout le visage. *On voyait autrefois des femmes qui avaient toujours un masque sur le nez. Donner sur le nez à quelqu'un. Mettre le nez à la fenêtre. Il avait bien à faire de venir montrer là son nez. Les ennemis sont resserrés dans leurs lignes, ils n'oseraient montrer le nez. Ils se sont rencontrés nez à nez. Regarder quelqu'un sous le nez. On lui a fermé la porte au nez.*

* Fig., *Donner sur le nez à quelqu'un,* Lui faire éprouver quelque mortification.

* Fam., *Au nez de quelqu'un,* En sa présence et en le bravant. *Il lui a soutenu cela à son nez. Il lui a dit des injures à son nez, à son nez et à sa barbe.*

* Fam., *Rire au nez de quelqu'un,* Se moquer de lui en face. *Il dit des choses si hors de propos, qu'on ne saurait s'empêcher de lui rire au nez.*

* **NEZ**, signifie quelquefois, Le sens de l'odorat. *Il a bon nez, il sent de loin. Il a le nez fin. Cette odeur est forte, elle prend au nez. Cette moutarde monte au nez. Ce chien a du nez. Les lévriers n'ont point de nez.*

* Fig. et fam., *Avoir bon nez,* Avoir de la sagacité, prévoir les choses de loin. *Cette entreprise a fort mal tourné, il a eu bon nez de ne pas s'en mêler. Vous avez eu bon nez de nous venir voir, nous avons une heureuse nouvelle à vous apprendre.* On dit de même, *Avoir le nez fin, avoir du nez.*

* **NEZ**, signifie figurément, en termes de Marine, L'éperon, l'avant, la proue d'un vaisseau. On ne l'emploie guère que dans cette phrase, *Ce vaisseau est trop sur le nez,* Il penche trop en avant.

NI

. Particule conjonctive et négative

* *Il n'est ni bon ni mauvais. Il ne boit ni ne mange. Il n'y en a ni plus ni moins. Ni l'un ni l'autre n'a fait son devoir. Ni vous ni moi ne le pouvons. Elle n'est ni laide ni belle. Elle n'est ni belle ni riche. Vous ne devez ni le dire, ni l'écrire. Je ne crois pas qu'il vienne, ni même qu'il pense à venir.*

NIABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être nié. *Cette proposition est très-niable.*

NIAIS

, AISE. adj.

* Il s'est dit au propre Des oiseaux de fauconnerie que l'on prenait dans le nid, et qui n'en étaient pas encore sortis. *Un oiseau niais.*

* **NIAIS**, signifie figurément, Qui est simple, qui n'a encore aucun usage du monde. *C'est un garçon bien niais. Il est encore tout niais. Elle est toute niaise. Il n'est pas niais. Il n'est pas trop niais.*

* Il se dit aussi De l'air, des manières, du ton, etc. *Il a l'air niais, la mine niaise, la contenance niaise. Il a quelque chose de niais dans la physionomie. Il m'a dit cela d'un ton niais.*

* Il se dit également, au sens moral, Des choses qui annoncent la sottise ou l'inexpérience. *Il a fait une démarche fort niaise. Des raisonnements niais. Un écrit, un conte niais.*

* Il s'emploie souvent comme substantif, en parlant Des personnes. *C'est un niais, un franc niais, un grand niais. Un niais en affaires, en politique. Une grande niaise.*

* *Faire, contrefaire le niais,* se dit D'un homme fin et adroit qui fait semblant d'être simple.

* Prov. et fig., *C'est un niais de Sologne, il est de ces niais de Sologne qui ne se trompent qu'à leur profit,* se dit D'un homme adroit et alerte sur ce qui regarde son intérêt, et qui contrefait le simple.

* Prov., fig. et pop., *C'est de la graine de niais,* C'est une chose qui ne peut tromper que les plus simples.

NIAISEMENT

. adv.

* D'une façon niaise. *Parler niaisement.*

NIAISER

. v. n.

* Badiner, s'amuser à des choses de rien. *Il ne fait que niaiser. Il n'est pas question de niaiser, il s'agit d'une affaire sérieuse.* Il est familier.

NIAISERIE

. s. f.

* Bagatelle, chose frivole. *Ne nous amusons point à des niaiseries. Vous nous débitez cela comme une chose sérieuse, et c'est une niaiserie. Il ne dit que des niaiseries.*

* Il signifie aussi quelquefois, Le caractère de celui qui est niais. *Il est d'une niaiserie dont on ne soupçonnerait pas un homme de son âge.*

NICE

. adj des deux genres

* Simple, niais. Il est vieux.

NICHE

. s. f.

* Enfoncement pratiqué dans l'épaisseur d'un mur pour y placer une statue, un buste, un vase, un poêle, etc. *Niche ronde. Niche carrée. Ces niches sont alternativement rondes et carrées. Mettre une statue dans une niche. Le choeur de cette église est orné de saints placés dans des niches. Cet ancien tombeau a des niches où l'on plaçait les urnes cinéraires. Une niche de poêle. Mettre un poêle dans la niche d'une salle à manger.*

* Il signifie aussi, Un petit réduit pratiqué dans un appartement pour y mettre un lit, ou dans un jardin pour s'y retirer en particulier. *Lit en niche. Il y a une petite niche au bout de ce jardin.*

* Il se dit encore d'Un petit meuble portatif dans lequel se retire et couche un chien d'appartement, un chat favori. *Elle a toujours auprès d'elle la niche de son chat, de son chien.*

NICHE

. s. f.

* Malice, espièglerie que l'on fait à quelqu'un. *Faire une niche à quelqu'un. Il lui a fait une niche, cent niches. Ces niches-là ne me plaisent point. Je suis las de souffrir toutes ces niches.* Il est familier.

NICHÉE

. s. f. coll.

* Les petits oiseaux d'une même couvée, qui sont encore dans le nid. *Il a pris la mère et toute la nichée. La nichée était de quatre ou cinq petits rossignols.* On dit aussi, *Une nichée de souris.*

* Il se dit, familièrement et par mépris, de Plusieurs personnes de mauvaise vie, de mauvaise conduite, rassemblées en un même lieu. *On a mis dehors toute la nichée.*

NICHER

. v. n.

* Il se dit D'un oiseau qui fait son nid. *Les hirondelles nichent dans les cheminées, aux fenêtres, etc. Les pigeons nichent dans les murailles. Les petits oiseaux nichent dans les arbres, dans les buissons.*

* **NICHER**, s'emploie aussi comme verbe actif, et signifie alors, Placer en quelque endroit. Il ne se dit guère qu'en plaisanterie, et se met quelquefois avec le pronom personnel. *Qui vous a niché en cet endroit ? Pourquoi s'est-il allé nicher là-haut ? Ce chat s'est niché dans l'armoire.*

* Fig., *Cet homme s'est niché dans une bonne maison*, Il a trouvé une bonne retraite, un bon établissement.

* **NICHER**, employé avec le pronom personnel, s'applique aussi figurément À des idées métaphysiques. *Où la vertu va-t-elle se nicher ? Où l'orgueil va-t-il se nicher ?* Ces phrases expriment la surprise de trouver la vertu ou l'orgueil dans telle personne, dans telle condition.

* **NICHÉ, ÉE. participe**

NICHET

. s. m.

* OEuf qu'on met dans les nids préparés pour la ponte des poules.

NICHOIR

. s. m.

* Cage propre à mettre couver des serins.

NICKEL

. s. m.

* T. de Chimie. Espèce de métal, qui a, comme le fer, la propriété magnétique, mais à un moindre degré. *Il y a du nickel dans les aérolithes. On se sert des oxydes de nickel dans la peinture sur porcelaine et dans la fabrication des émaux.*

NICODÈME

. s. m.

* Nom propre devenu nom commun pour signifier, Un homme simple et borné, un niais. *C'est un nicodème, un grand nicodème.* Il est populaire.

NICOTIANE

. s. f.

* *Voyez* **TABAC**.

NID

. s. m.

* (Le D ne se prononce point.) Espèce de berceau, de logement que les oiseaux construisent pour y déposer leurs oeufs et y élever leurs petits. On appelle *Aire*, Le nid de l'aigle et des autres grands oiseaux de proie. *Nid de pie, de corneille, de rossignol, etc. Il y a des oiseaux qui font leur nid sur terre. Chercher, trouver un nid. L'oiseau est dans son nid. Les petits sont hors du nid. Les oiseaux sont envolés, il n'y a plus que le nid.*

* Prov. et fig., *Il croit avoir trouvé la pie au nid,* se dit par plaisanterie D'un homme qui s'imagine avoir fait quelque découverte importante.

* Prov. et fig., *Il n'y a plus que le nid, on n'a plus trouvé que le nid,* se dit Lorsqu'on est allé chercher quelqu'un chez lui pour l'arrêter, et qu'on ne l'y a pas trouvé.

* Prov. et fig., *Petit à petit l'oiseau fait son nid,* On fait peu à peu sa fortune, sa maison.

* Prov. et fig., *À chaque oiseau son nid est beau,* Chacun trouve sa maison, sa propriété belle.

* Fig. et fam., *Un bon nid,* Un bon établissement où l'on est à son aise. *Il a épousé une veuve fort riche, il a trouvé là un bon nid. Il est dans un bon nid, qu'il s'y tienne.*

* Fig. et fam., *C'est un nid à rats, un vrai nid à rats,* se dit D'une méchante petite maison, d'une méchante petite chambre.

* *Nid d'oiseau,* se dit particulièrement de Nids que certains oiseaux de mer, semblables à des hirondelles, forment avec du frai de poisson, et qui passent pour un mets friand, à la Chine et dans les Indes.

NIDOREUX

, EUSE. adj.

* Qui a une odeur et un goût de pourri, de brûlé, d'oeufs couvis. Il s'emploie surtout dans le langage médical. *Les crudités qui s'engendrent dans les premières voies, sont acides et nidoreuses.*

NIÈCE

. s. f.

* Fille du frère ou de la soeur. *La nièce d'un tel. L'oncle et la nièce. La tante et la nièce.*

* *Petite-nièce,* La fille du neveu ou de la nièce.

* *Nièce à la mode de Bretagne,* La fille du cousin germain ou de la cousine germaine.

NIELLE

. s. f.

* Plante qui croît dans les blés, et dont la semence est noire.

* **NIELLE**, se dit aussi d'Une maladie des grains, dont l'effet est de convertir la substance farineuse en une poussière noire.

NIELLE

. s. m.

* T. d'Orfévrerie. Ornements ou figures que l'on grave en creux sur un ouvrage d'orfévrerie, et dont les traits sont remplis d'une sorte d'émail noir, fait d'un mélange d'argent, de plomb et de soufre liquéfiés. *Les nielles de Russie, de Perse. Marquer en nielles de l'argenterie, de la vaisselle plate.*

NIELLER

. v. a.

* Orner de nielles. *Nieller la poignée d'un sabre.*

* **NIELLÉ, ÉE. participe**, *Tabatière niellée.*

NIELLER

. v. a.

* Gâter par la nielle. *Le mauvais temps a niellé les blés.*

* **NIELLÉ, ÉE. participe**, *Blés niellés.*

NIER

. v. a.

* Dire qu'une chose n'est pas vraie, soutenir qu'une chose n'est pas. *Nier un fait. C'est une vérité qu'on ne peut nier. Nier cette vérité, c'est nier qu'il fait jour en plein midi. Il demeure d'accord du droit, mais il nie le fait, il le nie fort et ferme, il le nie tout à plat. Je ne nie pas qu'il n'ait fait cela, qu'il ait fait cela. Il nie que cela soit.*

* *Nier une dette, un dépôt,* Nier qu'on ait une dette à payer, qu'on ait reçu un dépôt.

* **NIER**, signifie aussi, en termes d'argumentation, Ne pas demeurer d'accord d'une proposition. *Il ne faut point disputer contre ceux qui nient les principes. Nier une proposition, un principe, une conséquence. Il a accordé la majeure et nié la mineure.*

* Il s'emploie quelquefois absolument. *Toutes les fois que j'affirme, vous niez.*

* **NIÉ, ÉE. participe**

NIGAUD

, AUDE. adj.

* Sot et niais. *Que cet homme est nigaud ! Qu'elle est nigaude !* Il est familier.

* Il s'emploie aussi substantivement. *Un grand nigaud. Un vrai, un franc nigaud. Une grande nigaude.*

NIGAUD

. s. m.

* Oiseau, petit cormoran.

NIGAUDER

. v. n.

* Faire des actions de nigaud, s'amuser à des choses de rien. *Il ne fait que nigauder. Il passe son temps à nigauder.*

NIGAUDERIE

. s. f.

* Action de nigaud. *C'est une nigauderie, une grande nigauderie. Il ne fait que des nigauderies.*

* Il signifie aussi, Le caractère du nigaud. *Il est d'une nigauderie qu'on n'excuserait pas dans un enfant.*

NILOMÈTRE

. s. m.

* Nom de certaines colonnes qui sont divisées dans leur longueur en coudées et en parties de coudée, et qui, placées en différents lieux de l'Égypte, servent à mesurer la crue des eaux du Nil dans ses débordements périodiques. *Hérodote est le premier qui ait parlé des nilomètres.*

NIMBE

. s. m.

* T. didactique. Cercle de lumière que les peintres et les sculpteurs mettent autour de la tête des saints.

* Il se dit aussi, en Numismatique, Du cercle que, sur certaines médailles, et particulièrement sur des médailles du Bas-Empire, on remarque autour de la tête de quelques empereurs.

NIPPE

. s. f.

* Il se dit Des vêtements, des meubles, et de tout ce qui sert à l'ajustement et à la parure. Son usage le plus ordinaire est au pluriel. *Il a de belles nippes, de bonnes nippes. Il n'a*

laissé que de vieilles nippes à ses héritiers. Ce marchand vend bien cher ses nippes. Qu'il garde ses nippes.

* Fig. et fam., *Il en a eu, il en a tiré de bonnes nippes,* se dit D'un homme qui a tiré beaucoup d'utilité, beaucoup d'avantage de quelque liaison, de quelque commerce, de quelque emploi.

NIPPER

. v. a.

* Fournir de nippes. *Son père l'a nippé, l'a bien nippé en le mariant.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il s'est fort bien nippé avant de prendre femme.*

* **NIPPÉ, ÉE. participe**

NIQUE

. s. f.

* Signe de mépris ou de moquerie. Il n'est usité que dans cette locution, *Faire la nique,* Se moquer de quelqu'un, de quelque chose, comme ne s'en souciant point. *Faire la nique à quelqu'un. Il croit que j'ai grand besoin de lui, mais je lui fais la nique. Un vrai philosophe fait la nique à la fortune et aux richesses.* Il est familier.

NITÉE

. s. f.

* *Voyez* **NICHÉE**.

NITOUCHE

. s. f.

* Il n'est usité que dans cette locution familière, *Sainte nitouche,* par laquelle on désigne Une personne qui contrefait la sagesse ou la dévotion, qui affecte des airs d'innocence, de simplicité. *C'est une sainte nitouche. Il fait la sainte nitouche. Voyez-vous cette sainte nitouche, elle est bien maligne.*

NITRATE

. s. m.

* T. de Chimie. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide nitrique et des bases salifiables. *Nitrate d'argent, de chaux, de fer, de cuivre, de magnésie, de potasse, de soude, etc.*

NITRE

. s. m.

* T. de Chimie. Sel formé par la combinaison de l'acide nitrique et de la potasse jusqu'au point de la saturation.

NITREUX

, EUSE. adj.

* T. de Chimie. Qui tient du nitre. *Gaz nitreux. Acide nitreux. Terres, eaux nitreuses.*

NITRIÈRE

. s. f.

* Lieu où se forme le nitre, et d'où on le tire. *Nitrières naturelles. Nitrières artificielles.*

NITRIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Chimie. Qui a rapport au nitre. *Acide nitrique.*

NIVEAU

. s. m.

* Instrument par le moyen duquel on connaît si un plan, un terrain est uni et horizontal, et l'on détermine de combien un point de la surface de la terre est plus haut ou plus bas qu'un autre. *Dresser au niveau, avec le niveau. Mesurer, ajuster au niveau, avec le niveau. Niveau à bulles d'air. Niveau d'eau. Niveau de charpentier, de paveur, de maçon, de canonnier. Niveau à plomb* ou *à pendule. Niveau de réflexion. Niveau hydraulique.*

* Il signifie aussi, L'état d'un plan horizontal, ou de plusieurs points qui sont dans le même plan horizontal. *Prendre le niveau d'un terrain.*

* *Niveau de pente,* Surface d'un terrain qui a une pente réglée par le niveau.

* **DE NIVEAU, AU NIVEAU, loc. adverbiales ou prépositives**, Selon le niveau. On le dit Des choses dont la surface est unie, égale, horizontale. *Mettre de niveau. La cour n'est pas au niveau du jardin. Cette terrasse est de niveau avec le rez-de-chaussée de la maison.*

* **DE NIVEAU, AU NIVEAU**, s'emploient aussi figurément, et signifient, De pair, à la même hauteur. *Il est au niveau des grands écrivains,* ou *de niveau avec les grands écrivains. Son caractère était au niveau de son génie. Cet ouvrage n'est pas au niveau des connaissances actuelles.*

* *À son niveau, à leur niveau, à votre niveau, etc.,* De pair avec lui, avec eux, avec vous, etc. *Je ne saurais m'élever à son niveau. Il faudrait pouvoir se mettre à leur niveau, se tenir, se soutenir à leur niveau. Il n'est pas à votre niveau pour la fortune.*

NIVELER

. v. a.

* Mesurer avec le niveau, au niveau. *Niveler une avenue, une allée. On nivelle la rivière depuis tel endroit jusqu'à tel autre, pour savoir combien elle a de pente. Niveler les eaux.*

* Il signifie aussi, Rendre un plan uni et horizontal. *On a bien nivelé le terrain de cette place, le pavé de cette rue.*

* Il s'emploie au sens moral, et signifie, Rendre égal. *Cette révolution tendait à niveler les fortunes, les conditions, les rangs.*

* **NIVELÉ, ÉE. participe**

NIVELEUR

. s. m.

* Celui qui nivelle, qui fait profession de niveler.

NIVELLEMENT

. s. m.

* Action de mesurer avec le niveau. *Travailler au nivellement d'un aqueduc. Ce nivellement a été fait avec exactitude. On a fait de grands nivellements pour la construction de ce canal.*

* Il signifie aussi, Action de rendre un plan uni et horizontal. *On travaille au nivellement de ce terrain, qui est fort inégal.*

NIVET

. s. m.

* Bénéfice illicite et caché qu'un agent, un mandataire obtient sur un marché qu'il fait pour autrui. Il est populaire.

NIVÔSE

. s. m.

* Le quatrième mois du calendrier républicain.

NOBILIAIRE

. s. m.

* Catalogue détaillé des familles nobles d'un pays. *On trouve la généalogie de cette maison dans le nobiliaire de la province.*

NOBILIAIRE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à la noblesse. On l'emploie souvent par une sorte de dénigrement. *L'ordre nobiliaire. La caste nobiliaire. Être exempt d'orgueil, de vanité, de morgue nobiliaire.*

NOBILISSIME

* T. d'Antiq. Pris adjectivement, c'est Le titre d'honneur accordé, dans le Bas-Empire, aux césars et à leurs femmes. Pris substantivement, c'est Le nom d'une dignité créée par Constantin, laquelle donnait le droit de porter la pourpre. *Le nobilissime était inférieur au césar, il avait le pas sur le patrice.*

* **NOBILISSIME**, se disait aussi, dans le cours des études théologiques en Sorbonne, de Celui qui était le premier de la licence ou du cours, non par sa science, mais par sa naissance.

NOBLE

. adj. des deux genres

* Qui, par droit de naissance ou par lettres du prince, fait partie d'une classe distinguée dans l'État. *Il est noble par sa naissance, noble de naissance, noble d'extraction. Être de noble sang, d'un sang noble, de race noble. Être noble de race, noble de père et de mère, noble des deux côtés, noble par lettres du prince. Noble en vertu de certaines charges qu'on achetait, telles que celle de secrétaire du roi.*

* Prov., *Être noble comme le roi,* Être d'une extraction fort noble, que personne ne conteste.

* Prov., *Il est fou, ou le roi n'est pas noble,* Il est fou incontestablement.

* En Jurispr. féodale, *Biens nobles,* Les biens qui étaient tenus en fief.

* *Noble homme.* Qualité que prenaient quelquefois, non-seulement ceux qui étaient nobles, mais aussi quelques bourgeois, dans les actes qu'ils passaient.

* **NOBLE**, est aussi substantif. *Nouveau noble. Faux noble. Petit noble de campagne. Les anciens nobles. Les nobles étaient exempts de taille. Il y avait souvent discorde entre le peuple et les nobles. Nobles vénitiens. Nobles génois. Un noble romain.*

* Il signifiait quelquefois, plus particulièrement, Celui qui était noble par lettres, et non de race. Ainsi l'on disait : *Tout gentilhomme est noble, mais tout noble n'est pas gentilhomme. Le prince fait des nobles, mais le sang fait des gentilshommes.*

* **NOBLE, adjectif**, signifie figurément, Qui a ou qui annonce de la grandeur, de l'élévation, de la supériorité. *Une âme noble et généreuse. Un coeur noble. Il a l'air noble, la taille, le geste noble, la démarche noble. Il a des sentiments nobles. Un style noble. Des pensées nobles. Noble orgueil. Noble simplicité. Noble audace. Politesse noble. Des plaisirs nobles. Il n'y a rien que de noble dans ses discours, dans sa conduite, dans ses manières, dans ses procédés. Toutes les figures de ce tableau sont nobles.*

* En Physiologie, *Les parties nobles,* Le coeur, le foie, le cerveau, etc.

* **NOBLE**, se dit quelquefois substantivement, au masculin, de Ce qui est grand, élève. *Son goût était pour le grand et pour le noble.*

NOBLEMENT

. adv.

* D'une manière noble, avec noblesse. *Il fait les choses noblement, très-noblement. Il s'exprime, il écrit, il pense, il se conduit noblement.*

* *Vivre noblement,* signifiait autrefois, Vivre sur sa terre, ou à la ville, sans exercer aucune profession, ou sans en avoir d'autre que celle des armes. *Ses ancêtres n'ont jamais dérogé, ils ont toujours vécu noblement. Il n'est pas noble, mais il vit noblement.*

* En Jurispr. féodale, *Tenir noblement une terre,* La tenir en fief.

NOBLESSE

. s. f.

* Qualité par laquelle un homme est noble. *Bonne, haute, ancienne, nouvelle noblesse. Noblesse d'épée, de robe. Noblesse personnelle. Noblesse transmissible, héréditaire. On lui conteste sa noblesse. Prouver sa noblesse. Faire preuve de noblesse. Faire ses preuves de noblesse. Il ne se pique point de noblesse. Déroger à noblesse, à sa noblesse. Dégradé de noblesse. Des lettres de noblesse. Il est entêté de sa noblesse.*

* *Noblesse d'extraction,* Celle dont l'origine est inconnue.

* *Noblesse de la cloche,* Celle qui venait de mairie ou d'échevinage. *Voyez* **CLOCHE**.

* Dans un sens particulier, *Ancienne noblesse,* Celle qui existait avant la révolution de 1789 ; et, *Nouvelle noblesse,* Celle qui a été créée depuis.

* Fig., *Soutenir noblesse,* Faire une dépense convenable à la noblesse de sa naissance. Cette locution a vieilli.

* Prov., *Noblesse vient de vertu,* Un homme n'est proprement au-dessus d'un autre que par la vertu et par le mérite.

* Prov., *Noblesse oblige,* Quiconque prétend être noble, doit se conduire noblement.

* **NOBLESSE**, se dit aussi collectivement de Tout le corps des hommes qualifiés nobles, ou d'Une partie de ce corps. *Les trois états du royaume étaient le clergé, la noblesse, et le tiers état. Les cahiers de la noblesse. La chambre de la noblesse. Le corps de la noblesse. Il se tint une assemblée de la noblesse. La noblesse française. Brave, généreuse, vaillante noblesse. Le roi accompagné de sa noblesse. La noblesse monta à cheval. La fleur de la noblesse périt dans cette guerre. La noblesse bretonne. La noblesse de province. La noblesse de cour.*

* *Haute noblesse,* La partie de la noblesse qui a le plus d'ancienneté ou d'illustration ; par opposition à *Petite noblesse,* Celle qui en a le moins. *Dans cette ville, la haute et la petite noblesse sont divisées d'opinion, et ne se fréquentent pas.*

* *Assemblée de noblesse,* Assemblée particulière de gentilshommes. *Il y eut une grande assemblée de noblesse. Il se fit une assemblée de noblesse.*

* **NOBLESSE**, signifie encore, figurément, Grandeur, élévation, dignité *Noblesse de coeur, de sentiments, d'âme. Noblesse d'expression, de style, de langage, de pensées. Il y a beaucoup de noblesse dans sa conduite, dans son action, dans son procédé. La noblesse de sa physionomie, de sa démarche, de ses manières, impose à tous ceux qui le voient.*

* Il signifie particulièrement, en Peinture et en Sculpture, Le caractère élevé de la composition, des airs de tête, des formes, et généralement du système d'imitation. *Que ce peintre a de noblesse dans ses compositions ! Cette figure a de la noblesse, manque de noblesse, est sans noblesse.*

NOCE

. s. f.

* Mariage. En ce sens, il ne se dit qu'au pluriel. *Il épousa une telle en premières noces. Convoler en secondes noces. Elle était veuve d'un tel en premières noces, et elle a épousé un tel en secondes noces. Le jour de ses noces.*

* Il signifie aussi, Le festin, la danse et les autres réjouissances qui accompagnent le mariage. En ce sens, il se dit au singulier aussi bien qu'au pluriel. *Les noces de tel prince. Une noce de village. Quand il se maria, il ne fit point, il ne voulut point faire de noces. Il vient de la noce. Êtes-vous de noces ? Je suis de noces. J'ai été aujourd'hui de la noce, à la noce. Au retour de la noce. Salle à faire noces. Ce traiteur fait noces et festins. Repas de noce. Habit de noces. Présent de noce. C'est un des garçons de la noce. Qui est-ce qui fera la noce ?* Qui fera la dépense du festin ? Dans ces deux dernières phrases, *Noce* ne se dit qu'au singulier.

* Il signifie encore, Toute l'assemblée, toute la compagnie qui s'est trouvée à la noce. *Après le dîner, toute la noce est allée à l'Opéra.*

* Prov., fig. et pop., *Il ne fut jamais, il n'a jamais été à telles noces, à pareilles noces,* Il n'a jamais reçu un pareil traitement (cela ne se dit guère qu'en mauvaise part) ; ou Il n'a jamais couru un pareil danger.

* Prov., fig. et pop., *N'être pas à la noce,* Être dans une situation pénible, inquiétante.

* Prov., *Il y va comme aux noces, comme à des noces, comme à la noce,* se dit D'un homme de guerre qui va gaiement au combat.

* Prov. et pop., *Tant qu'à des noces,* Abondamment. *Ils burent tant qu'à des noces.*

* Prov. et pop., *Faites cela, je vous servirai le jour de vos noces,* se dit Pour demander à une personne quelque petit service, et comme pour lui promettre qu'on lui en rendra quelque autre.

NOCHER

. s. m.

* Celui qui gouverne, qui conduit un vaisseau, une barque. Il n'est guère usité qu'en poésie. *Un habile nocher. Le nocher du Styx, le vieux nocher des morts,* Caron.

NOCTAMBULE

. adj. et s. des deux genres

* Celui, celle qui marche la nuit en dormant.

NOCTAMBULISME

. s. m.

* État de ceux qui marchent la nuit en dormant.

NOCTURNE

. adj. des deux genres

* Qui a lieu, qui arrive durant la nuit. *Vision, apparition nocturne. Rendez-vous, visite, assemblée nocturne.*

* Il se dit, en Histoire naturelle, Des animaux qui veillent la nuit, et des végétaux dont les fleurs ne s'ouvrent que dans l'obscurité. *Animaux nocturnes. Oiseau, reptile, insecte, poisson nocturne. Plante nocturne.*

* **NOCTURNE**, s'emploie aussi comme substantif masculin, et se dit d'Une partie de l'office de la nuit, composée d'un certain nombre de psaumes et de leçons. *Le premier, le second, le troisième nocturne.*

* Il se dit aussi d'Un morceau de musique à plusieurs voix ou à plusieurs instruments, qui est d'un caractère tendre et plaintif. *Nocturne à deux voix, à trois voix. Chanter, exécuter des nocturnes.*

NODOSITÉ

. s. f.

* T. de Chirur. et de Botan. État de ce qui a des noeuds. Il se dit plus ordinairement Des noeuds mêmes. *Il a des nodosités à tous les doigts de la main. Le tronc de cet arbre est couvert de nodosités.*

NODUS

. s. m.

* (On prononce l'S.) T. de Chirur., emprunté du latin. Tumeur dure et indolente qui vient sur les os, les tendons et les ligaments du corps humain. *Il a un nodus au doigt. La goutte fait venir des nodus aux articulations.*

NOËL

. s. m.

* Fête de la nativité de Notre-Seigneur. *À la fête de Noël,* ou elliptiquement, *À la Noël, à Noël. Les fêtes de Noël. Noël est une des quatre grandes fêtes de l'année. Le terme de Noël. La messe de Noël. Les trois messes de Noël.*

* *Bûche de Noël,* Grosse bûche qu'on met au feu la veille de Noël au soir, afin qu'elle entretienne le feu pendant toute la nuit.

* Prov., fig. et pop., *On a tant chanté, tant crié Noël, qu'à la fin il est venu,* se dit en parlant D'une chose qui arrive après qu'on l'a fort désirée, et qu'on en a souvent parlé.

* **NOËL**, se dit aussi d'Un cantique spirituel fait à l'honneur de la nativité de Notre-Seigneur. *Un beau noël. Un noël sur tel air. Chanter des noëls. Chanter noël. Les noëls bourguignons de la Monnoye. Un recueil de noëls.*

* Il se dit encore Des airs sur lesquels ces cantiques ont été faits. *Exécuter des noëls sur l'orgue.*

* Il se dit également de Certaines chansons satiriques qui se font sur ces airs. *Il courut un noël contre le ministère.* Ce sens vieillit.

NOEUD

. s. m.

* (Le D ne se prononce point.) Enlacement fait de quelque chose de flexible, comme ruban, soie, fil, corde, etc., dont on passe les bouts l'un dans l'autre en les serrant. *Noeud de ruban. Noeud simple. Double noeud. Gros noeud. Faire, défaire un noeud. Un noeud qui n'est pas serré. Ce noeud est trop lâche. Corde à noeuds. Noeud de tisserand. Noeud de chirurgien. Alexandre coupa le noeud gordien.*

* *Noeud coulant,* Noeud d'une forme particulière qui le rend facile à dénouer.

* Fig., *Noeud gordien,* Difficulté qu'on ne peut résoudre. *Il y a dans cette affaire un noeud gordien qu'il faut trancher.*

* *Noeud d'épée,* Rosette de ruban dont on orne la poignée d'une épée.

* *Faire des noeuds,* Former, au moyen d'une navette, sur un cordon de fil ou de soie, des noeuds serrés les uns contre les autres. *Les dames s'amusaient autrefois à faire des noeuds.*

* **NOEUD**, se dit aussi de Certaines choses qui sont disposées en forme de noeuds de ruban, et qui servent à la parure des femmes. *Des noeuds de perle. Des noeuds de diamant. Un gros noeud de rubis.*

* **NOEUD**, signifie figurément, La difficulté, le point essentiel d'une affaire, d'une question. *Voilà le noeud de l'affaire. Vous avez trouvé le noeud. Trancher le noeud de la question, de la difficulté.*

* Il se dit particulièrement, dans les pièces de théâtre, de L'obstacle qui donne lieu à l'intrigue d'une action dramatique. *Il n'y a pas de noeud dans cette comédie. Le noeud de cette pièce est mal formé.*

* **NOEUD**, signifie encore, figurément, Attachement, liaison entre des personnes. *Noeud de parenté, d'alliance. Le noeud sacré du mariage. Les noeuds les plus forts, les plus étroits, les plus sacrés. Un noeud indissoluble. Les divers noeuds qui les joignent ensemble. Ils sont attachés, liés d'un double noeud. Former un noeud. Former de nouveaux noeuds. Serrer, resserrer les noeuds de l'amitié. Rompre les noeuds de l'amitié. La mort rompit les noeuds de leur union, de leur mariage. La mort rompt les plus beaux noeuds, les noeuds les plus doux.*

* **NOEUD**, se dit en outre de Ces bosses ou saillies qui viennent à l'extérieur d'un arbre, d'un arbrisseau. *Le bois d'épine, le bois de cornouiller est tout plein de noeuds. Le tilleul est un bois où il y a peu de noeuds.*

* Il signifie encore, Certaine partie, fort serrée et fort dure, qui se trouve quelquefois dans l'intérieur de l'arbre. *Ce bois ne saurait se fendre droit, il a trop de noeuds. Cette poutre s'est rompue à cet endroit, parce qu'il y avait un noeud. Noeuds de sapin.*

* Il se dit aussi Des endroits où la tige des graminées et de quelques autres plantes, telles que la vigne, le fenouil, etc., est renflée et comme articulée. *Il faut tailler la vigne au second, au troisième noeud. Des cannes à noeuds, à petits noeuds. Il y a plus de noeuds à la paille de froment qu'à celle d'avoine.*

* Il désigne pareillement, L'article, la jointure des doigts de la main ; et, par analogie, Cette partie du gosier ou de la gorge qu'on nomme autrement Le larynx. *Le noeud du petit doigt, du doigt du milieu. Le noeud de la gorge.*

* Fam., *Ce ris ne passe pas le noeud de la gorge,* Il n'est pas naturel, il est forcé.

* **NOEUD**, se dit également Des os qui forment la queue du cheval, du chien, du chat, etc. *On a coupé à ce cheval deux noeuds de la queue.*

* Il se dit aussi, en Chirurgie, Des tumeurs dures qu'on nomme autrement *Nodus.*

* **NOEUD**, en Astronomie, se dit de Chacun des deux points opposés où l'écliptique est coupée par l'orbite d'un corps céleste. *Les noeuds de la lune. Les noeuds de Jupiter.*

* **NOEUD**, se dit particulièrement, en termes de Marine, Des noeuds de la ligne de loch, formés à la distance d'environ cinquante pieds les uns des autres, et par le moyen desquels on estime le nombre des lieues que le navire a parcourues. *Le noeud répond à un mille. Ce vaisseau file tant de noeuds à l'heure.*

NOIR

, OIRE. adj.

* Qui est de la couleur la plus obscure, et la plus opposée au blanc. *Une barbe noire. Des cheveux noirs. Un cheval noir. Du drap noir. Habit noir. Robe noire. Cette encre n'est pas assez noire. Du raisin noir. De la bile noire. Noir comme jais. Noir comme de l'encre. Noir comme du charbon, comme la cheminée. Noir comme un corbeau. Les hommes de race noire, de la race noire.*

* *Cheval noir mal teint,* Cheval dont la couleur noire tire sur le roux.

* En termes de Graveur, *Manière noire,* Manière de graver en taille-douce, qui consiste à couvrir d'abord entièrement le cuivre de points uniformes, et à rétablir ensuite le poli de la planche plus ou moins, selon qu'on veut avoir des tons plus ou moins clairs. *Gravure à la manière noire. Estampe à la manière noire.*

* **NOIR**, se dit aussi De certaines choses qui approchent de la couleur noire. *Du pain noir. Cette femme a la peau noire. Des yeux noirs. Des dents noires.*

* *Bêtes noires,* Certaines bêtes, comme le sanglier, à la différence de celles qu'on appelle *fauves,* comme le cerf, etc.

* *Viandes noires,* Certains animaux dont la chair tire un peu sur le noir, comme le lièvre, la bécassine, etc., à la différence des autres viandes qui sont blanches, comme le veau, le poulet, etc. *Il préfère la viande noire à la viande blanche.*

* *Blé noir,* Sorte de blé qu'on nomme autrement *Blé sarrasin.*

* **NOIR**, signifie aussi, Livide, meurtri. *On l'a tant battu, qu'il en est tout noir. Elle a la peau toute noire des coups qu'elle a reçus.*

* Il signifie aussi, Obscur. *Nuit noire. Des cachots, des antres noirs. Une chambre noire. Il y fait noir comme dans un four. Le temps est noir. Une nuée noire.*

* *Froid noir,* Le froid qu'il fait quand le temps est fort couvert.

* *Chambre noire* ou *obscure,* Chambre dans laquelle on intercepte toute lumière extérieure, pour y introduire ensuite des rayons solaires, directs ou réfléchis, qu'on soumet à diverses analyses. On donne plus particulièrement ce nom à Des instruments d'optique de formes très-variées, à l'aide desquels on voit, sur un papier blanc ou sur un verre dépoli, une peinture exacte, mobile, et pour ainsi dire animée de tous les objets extérieurs.

* **NOIR**, signifie encore, Sale, crasseux. Il se dit surtout Du linge et des mains. *Son linge est toujours noir. Lavez vos mains, elles sont toutes noires.*

* **NOIR**, signifie figurément, Triste, morne, mélancolique. *C'est un esprit noir et rêveur. Il a une humeur noire. Il a des vapeurs noires qui lui montent au cerveau. Un noir chagrin. Les noirs soucis. Un noir pressentiment. Des idées noires.*

* *Il voit tout noir, il voit en noir, il voit noir, il voit bien noir,* Il est sujet à prendre les choses du côté fâcheux, à prévoir des événements tristes et funestes. *Noir* est employé adjectivement dans la première phrase, et adverbialement dans les trois autres.

* **NOIR**, se dit aussi figurément Des crimes, des mauvaises actions, et Des personnes qui les commettent. *Un crime extrêmement noir. Une noire trahison. Une malice noire. Une noire ingratitude. Une noire calomnie. Un noir attentat. Fut-il jamais d'action plus noire, que de livrer son ami ? Avoir l'âme noire. On m'a fait cet homme bien noir, on me l'd dépeint bien noir.*

* *Rendre noir,* Diffamer, faire passer quelqu'un pour méchant, pour criminel. *On l'a rendu bien noir dans cette affaire.*

* Prov., *Il n'est pas si diable qu'il est noir,* Il n'est pas si méchant qu'il le paraît.

* Prov., *Cet homme est ma bête noire,* Il est pour moi l'objet d'une aversion particulière.

* Poétiq., *L'onde noire,* Le Styx. *Il a passé l'onde noire,* Il est mort.

* **NOIR**, est aussi substantif, et signifie, La couleur noire, et Ce qui est de couleur noire. *Le noir est l'absence de toutes les couleurs. Un beau noir. Noir de jais. Un vilain noir. Noir foncé. Teint en noir. Noir à noircir,* ou *Noir de fumée. Noir d'ivoire. Noir de cerf. Noir de terre. Noir d'Allemagne, d'Espagne. Noir de teinturier. Chambre tendue de noir. On a barbouillé cette muraille de noir. Il s'habille de noir. Il porte le noir. Il est en noir. Il n'y a pas longtemps qu'elle a pris le noir. Il y a autant de différence de l'un à l'autre, que du blanc au noir.*

* Fig. et fam., *Passer du blanc au noir, aller du blanc au noir,* Passer d'une opinion à l'opinion contraire, passer d'une extrémité à l'autre.

* Prov. et par exagérat., *Si vous lui dites blanc, il répondra noir,* Il se plaît à contredire.

* Fam., *Mettre du noir sur du blanc,* Écrire, composer. *Depuis qu'il met du noir sur du blanc, il se croit un personnage.*

* Fig. et fam., *Faire du noir, broyer du noir,* Se livrer à des réflexions tristes, à des pensées mélancoliques, sombres. On dit également, *S'enfoncer dans le noir, dans son noir.*

NOIR

. s. m.

* Nègre. Il se dit par opposition à Blanc. *Il y a vingt noirs et trois blancs dans cette habitation.*

NOIRÂTRE

. adj. des deux genres

* Qui tire sur le noir, qui approche du noir. *Couleur noirâtre. De l'eau noirâtre. Un teint noirâtre.*

NOIRAUD

, AUDE. adj.

* Qui a les cheveux noirs et le teint brun. *Un homme noiraud. Une femme noiraude.* Le plus souvent il s'emploie substantivement. *Un gros noiraud. Une petite noiraude.* Il est familier.

NOIRCEUR

. s. f.

* Qualité qui fait qu'un corps est noir, paraît noir. *La noirceur de l'ébène, de l'encre. La noirceur des cheveux, des sourcils.*

* Il signifie aussi, Tache noire. *Il a des noirceurs au visage, une noirceur à la jambe.*

* **NOIRCEUR**, signifie figurément, Atrocité d'une action, d'un caractère. *La noirceur de son crime. La noirceur de son ingratitude, de son infidélité, de sa trahison. La noirceur de cet attentat. Il y a de la noirceur dans cette action. La noirceur de son âme.*

* Il signifie aussi, figurément, Une action faite ou une parole dite dans l'intention de nuire. *Il m'a fait une noirceur, cent noirceurs. C'est une noirceur. Il a dit des noirceurs contre cette femme.*

NOIRCIR

. v. a.

* Rendre noir. *Noircir une muraille. Se noircir les cheveux, les sourcils. Il s'est tout noirci les mains. Le soleil noircit le teint. Le cachou noircit les dents. La vapeur des boues et le mauvais air noircissent l'or et l'argent.*

* Fig., *Noircir l'esprit,* Y faire naître des pensées tristes, sombres. *Cette lecture m'a noirci l'esprit.*

* Fig. et fam., *Noircir du papier,* Écrire. *On a bien noirci du papier dans cette affaire.*

* **NOIRCIR**, signifie encore, figurément et au sens moral, Diffamer, faire passer pour méchant, pour infâme. *La calomnie peut noircir l'homme le plus innocent, la conduite la plus pure. Cette accusation l'a tellement noirci, qu'il n'en sera jamais bien lavé. Noircir la réputation de quelqu'un.*

* **NOIRCIR**, est aussi neutre, et signifie, Devenir noir. *Ses cheveux ont noirci. Le teint noircit au soleil. Ce bois ne brûle point, il ne fait que noircir, il noircit au feu.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, dans le même sens. *Cela s'est noirci à la fumée.*

* *Le temps se noircit, le ciel se noircit,* Le temps devient obscur, le ciel se couvre de nuages épais.

* **NOIRCIR**, avec le pronom personnel, signifie figurément, Se rendre odieux, infâme par quelque mauvaise action. *Il s'est noirci par beaucoup de méchancetés. Voudrait-il se noircir d'un tel crime ?*

* **NOIRCI, IE. participe**

NOIRCISSURE

. s. f.

* Tache de noir. *D'où vient cette noircissure ?*

NOIRE

. s. f.

* T. de Musiq. Note qui vaut pour la durée le double d'une croche, la moitié d'une blanche.

NOISE

. s. f.

* Querelle, dispute. *Grande noise. Chercher noise. Chercher noise à quelqu'un. Exciter une noise. Il a ému la noise entre eux. Il a commencé la noise. Ils ont eu noise ensemble pour une bagatelle. C'est lui qui est auteur de la noise, cause de la noise. Ce que j'en fais, c'est pour éviter noise. Apaiser la noise.* Il est familier.

NOISETIER

. s. m.

* Arbre qui porte les noisettes, et qu'on appelle autrement Coudrier.

NOISETTE

. s. f.

* Espèce de petite noix ou d'amande que porte le coudrier. *Noisettes franches. Cueillir, casser, manger des noisettes. Pain, beurre qui sent la noisette.*

* Prov., fig. et pop., *Donner des noisettes à ceux qui n'ont plus de dents,* Donner à quelqu'un des choses dont il n'est plus en état de se servir.

* *Couleur de noisette,* ou *Couleur noisette,* Gris roussâtre qui approche de la couleur de la noisette. *Voilà un drap d'un beau couleur de noisette. Un drap noisette. Un habit noisette.*

NOIX

. s. f.

* Sorte de fruit ayant une coque dure et ligneuse, couverte d'une écale verte. *Noix verte, nouvelle, huileuse, angleuse. Un sac, un cent de noix. Abattre, écaler, casser, cerner des noix. Écale, coquille de noix. Le zeste d'une noix. Une cuisse de noix. De l'huile de noix. Il en a pris gros comme une noix. Jouer aux noix. Confire des noix. Noix confite.*

* **NOIX**, se dit aussi d'Autres fruits qui ont quelque ressemblance avec la noix. *Noix muscade. Noix d'Inde. Noix vomique. Noix de coco. Noix d'acajou.*

* *Noix de galle,* ou *Galle,* Excroissance produite, sur le chêne et sur d'autres arbres, par la piqûre de certains insectes. *La noix de galle sert à teindre en noir et à faire de l'encre.*

* **NOIX**, se dit encore de Cette petite glande qui se trouve dans une épaule de veau, proche la jointure des deux os. *La noix de veau est un morceau délicat.*

* Il se dit aussi de La rotule, ou de l'os qui est sur l'articulation de la cuisse avec la jambe. *La noix du genou.*

* **NOIX**, signifie encore, La partie du ressort d'une arbalète, où la corde est arrêtée quand elle est tendue.

* Il signifie également, La partie du ressort d'un fusil, d'un pistolet, etc., qui est garnie de deux crans, dont l'un sert pour le repos et l'autre pour la détente, et qui s'engrènent dans la mâchoire de la gâchette.

* Il se dit aussi de La roue dentelée qui fait partie d'un moulin à café, à poivre, etc., et qui sert à broyer la graine. *La noix de ce moulin est usée.*

NOLI

ME TANGERE. s. m.

* (On prononce *mé tangéré.*) Expression latine, qui signifie, *Ne me touchez pas*, et qui s'emploie dans notre langue pour désigner Certaines plantes que le moindre attouchement flétrit, ou qui sont armées de fortes épines, ou dont les semences, s'élançant avec roideur quand on les touche, causent une espèce de surprise et une légère douleur.

* Il se dit aussi d'Une espèce d'ulcère incurable, qu'on aggrave quand on y touche.

NOLIS

. s. m.

* T. de Marine, qui n'est guère usité que dans la Méditerranée. Fret ou louage d'un navire, d'une barque, etc. *J'ai payé tant pour le nolis de ce navire.* On dit aussi, *Naulage.*

NOLISER

. v. a.

* T. de Marine, qui n'est guère usité que dans la Méditerranée. Affréter. *Noliser un bâtiment.*

* **NOLISÉ, ÉE. participe**

NOLISSEMENT

. s. m.

* T. de Marine. Action de noliser, de faire un nolis. *On l'a chargé du nolissement des navires nécessaires au transport des troupes.*

NOM

. s. m.

* Le terme dont on a coutume de se servir pour désigner une personne ou une chose, une agrégation de personnes ou de choses. *Un nom propre. Un nom de baptême. Louis premier du nom. Philippe II du nom. Nom de famille. Nom patronymique. Nom de terre, de seigneurie, de fief. Donner son nom à un enfant au baptême. Un nom de saint. Imposer un nom. L'imposition des noms. Il a un beau nom. Il porte un grand nom. Il porte le même nom que moi. C'est le nom que je tiens de mes ancêtres. Comment a-t-il pu donner sa main et son nom à une telle femme ? Hériter du nom et des armes. Ce nom est un nom illustre. Un nom connu. Un nom inconnu. Un nom obscur. Signaler, illustrer, dégrader, déshonorer son nom. Éterniser, immortaliser son nom. Quitter son nom. Changer de nom. Déguiser son nom. Il a pris un faux nom. Je ne le connais que de nom. Est-ce là votre vrai nom ? On fait courir sous son nom une plate épigramme. Appeler quelqu'un par son nom. Il est assez connu par son nom. Faire enregistrer, écrire son nom. Usurper, emprunter le nom de quelqu'un. Prêter son nom. Il plaide en son nom. Il a fait cette acquisition sous un nom emprunté. Il ne s'appelle pas ainsi, c'est un nom supposé.*

Supposition de nom. Je ne sais pas le nom de cette plante. Quel est le nom qu'on a donné à cette rue ?

* Il se prend quelquefois pour La personne. *Son nom figure souvent dans l'histoire. Son nom restera gravé dans tous les coeurs. Son nom sera béni. Il est fâcheux qu'on ait mêlé son nom dans des contes ridicules.*

* *Nom de guerre,* Nom que chaque soldat prenait autrefois en entrant au service. On le dit encore d'Un nom supposé que l'on prend dans certains états, dans certaines situations où l'on ne veut pas être connu sous son nom de famille. *Beaucoup de comédiens ont des noms de guerre. Il a pris un nom de guerre pour vivre chez l'étranger.* On le dit aussi quelquefois d'Un sobriquet sous lequel une personne est connue.

* *Nom de religion,* Nom que des religieux, des religieuses prennent en entrant au couvent, et qui rappelle ordinairement des idées de dévotion. *Elle a pris pour nom de religion Marie de l'Incarnation, Élisabeth du Saint-Sacrement.*

* Fig. et fam., *Décliner son nom,* Dire qui l'on est, afin de se faire connaître. *Il a été obligé de décliner son nom.*

* Prov., *Je ne lui ai jamais dit pis que son nom,* Je ne lui ai jamais rien dit d'injurieux ni d'offensant.

* Prov., *On ne saurait lui dire pis que son nom,* Son nom est si décrié, si diffamé, que c'est la plus grande injure qu'on lui saurait dire.

* Prov., *C'est un homme à qui il ne faut pas dire plus haut que son nom,* C'est un homme qui s'offense aisément.

* Prov., *Nommer les choses par leur nom,* Donner, sans aucun ménagement, aux choses et aux personnes les noms qu'elles méritent. *Il nomme les choses par leur nom, il appelle les voleurs* voleurs, *les fripons* fripons.

* *Nommer les choses par leur nom,* signifie aussi, Employer dans la conversation des termes que la bienséance en a bannis. *Il se donne la liberté de nommer toutes les choses par leur nom.*

* Prov., *Je réussirai ou j'y perdrai mon nom,* Je suis décidé à ne rien ménager, à tout sacrifier pour réussir dans cette affaire.

* **NOM**, en style de Pratique, signifie, Titre, qualité en vertu de laquelle on agit, en vertu de laquelle on prétend à quelque chose. *Il procède au nom et comme tuteur. Ès noms qu'il procède.*

* *Céder ses droits, noms, raisons et actions,* Transporter les droits et titres en vertu desquels on prétend quelque chose.

* *Répondre d'une chose en son propre et privé nom,* En être personnellement responsable. On dit aussi, *Être attaqué, poursuivi en son propre et privé nom,* Être attaqué, poursuivi directement et personnellement.

* En termes de Commerce, *Nom social,* Le nom que des associés doivent signer pour représenter la raison de leur commerce.

* **NOM**, signifie aussi, Réputation. *Il s'est acquis, il a acquis un grand nom. Il s'est fait un grand nom dans les lettres. C'est un homme qui a un grand nom dans la guerre. Il a rempli toute la terre de son nom. Aucun législateur n'a eu un si grand nom parmi les hommes. Il a porté son nom jusqu'aux extrémités du monde. Son nom efface tous les autres noms. Il ne laissera aucun nom. Il a laissé un nom odieux, exécré. Cet auteur a déjà quelque nom.*

* *La gloire de son nom,* Sa gloire, sa renommée. *La gloire de son nom était parvenue jusqu'en ces contrées lointaines. Il a porté en tous lieux la gloire de son nom.*

* *Cet homme est sans nom, c'est un homme sans nom,* On ne le connaît point dans le monde, il est sans crédit, sans autorité, sans réputation.

* **NOM**, signifie encore, Naissance, noblesse. *C'est un homme de nom. Il n'est pas riche, il n'a pour lui que son nom.*

* *C'est un nom qui s'éteint*, se dit D'une famille dont le nom ne peut plus se continuer, faute d'héritiers mâles.

* **NOM**, se dit quelquefois d'Une épithète, d'une qualification morale. *Ce prince a mérité le nom de grand. Il est indigne du nom d'ami, de bienfaiteur.*

* *Le nom chrétien, le nom romain, le nom français, etc.*, Tous les chrétiens, le christianisme ; tous les Romains, l'empire romain ; tous les Français, la monarchie française, etc. *Ce soudan fut un redoutable ennemi du nom chrétien. Le nom romain s'était répandu par toute la terre.*

* *Le nom de père, le nom d'époux, etc.*, Le titre, la qualité de père, d'époux, etc. *On avilit le nom d'époux en se prêtant aux déréglements de sa femme.*

* **NOM**, en Grammaire, se dit d'Un mot qui sert à désigner ou à qualifier une personne ou une chose, les personnes ou les choses. *Le nom est susceptible de nombre et de genre. Le nom est une des principales parties du discours. On ne peut former une proposition qu'il n'y ait un nom et un verbe exprimés ou sous-entendus. Nom substantif. Nom adjectif. Nom propre. Nom appellatif* ou *commun. Nom collectif. Nom partitif. Nom diminutif. Nom masculin. Nom féminin. La langue grecque et la langue latine ont des noms neutres.*

* **AU NOM DE.loc. prépositive**, De la part de. *Il est allé emprunter de l'argent au nom de son maître.* On dit aussi dans le même sens, *En mon nom, en son nom, etc.*

* **AU NOM DE**, signifie aussi, En considération de. *Je vous demande cela au nom de notre ancienne amitié, au nom de tout ce que vous avez de plus cher. Je vous en conjure au nom de Dieu.*

* **DE NOM. loc. adverbiale**, qui se dit par opposition à Réellement et de fait. *Il n'était roi que de nom ; le maire du palais gouvernait l'État.*

NOMADE

. adj. des deux genres

* Errant, qui n'a point d'habitation fixe. Il se dit surtout Des nations, des tribus, des peuplades. *Nation nomade. Peuple nomade. Tribu nomade. Les Tartares sont des peuples nomades.*

* Il se prend aussi substantivement. *C'est un peuple de nomades.*

NOMARQUE

. s. m.

* T. d'Antiq. Gouverneur d'un nome dans l'ancienne Égypte.

NOMBRANT

. adj. m.

* Qui nombre. Il n'est usité que dans cette locution, *Nombre nombrant.* Voyez **NOMBRE**.

NOMBRE

. s. m.

* Il se dit de L'unité, d'une collection d'unités, des parties de l'unité. *Le nombre se considère de deux manières, comme nombre abstrait, ou comme nombre concret.*

* **NOMBRE ABSTRAIT**, Tout nombre considéré en lui-même, sans application à rien de déterminé. On dit aussi, mais plus rarement, *Nombre nombrant. --- L'unité est le principe des nombres. Deux font nombre. Multiplier un nombre par un autre. Diviser un nombre par un autre nombre. Les anciens ont prétendu qu'il y avait une grande vertu dans les nombres. Les propriétés des nombres. Nombre pair, impair. Le nombre de dix, de vingt, de cent. La division des nombres.*

* *Nombre cardinal,* Tout nombre qui sert à marquer la quantité, comme, Un, deux, trois, etc. *Nombre d'ordre* ou *ordinal,* Tout nombre qui sert à marquer l'ordre, comme, Premier, second, troisième, etc. *Nombre collectif,* Tout nombre qui exprime l'assemblage de plusieurs nombres, comme, Une dizaine, une vingtaine, une centaine, etc.

* *Nombre entier,* Celui qui contient l'unité un certain nombre de fois exactement, comme, Un, deux, trois, quatre, cinq, etc. ; et, *Nombre rompu* ou *fractionnaire,* Celui qui ne contient que des parties de l'unité, comme, Un demi, deux tiers, trois quarts, etc. : on l'appelle autrement *Fraction.*

* *Nombre premier,* Tout nombre qui ne peut être divisé exactement et sans reste par aucun autre nombre que par l'unité, comme, Trois, cinq, sept, onze, treize, etc.

* *Nombre carré,* Tout nombre qui vient de la multiplication d'un nombre par lui-même, comme, Quatre, qui vient de la multiplication de deux par deux ; neuf, qui vient de la multiplication de trois par trois ; vingt-cinq, qui vient de la multiplication de cinq par cinq, etc.

* *Nombre cube* ou *cubique,* Le produit d'un nombre multiplié deux fois par lui-même. Ainsi, Huit est un nombre cube, dans lequel quatre, qui est le nombre carré, est multiplié par sa racine, qui est deux.

* *Nombre décimal,* Nombre de parties de l'unité divisée en dix.

* Dans la Numération, *Nombre, dizaine, centaine, mille, etc.,* Unité, dizaine, centaine, etc.

* **NOMBRE CONCRET**, se dit de L'application du nombre abstrait à quelque sujet que ce soit. On dit aussi, mais beaucoup plus rarement, *Nombre nombré. --- Un petit nombre. Un grand nombre. Un nombre fixe, déterminé. Les juges n'étaient pas en nombre, en nombre suffisant, en nombre compétent. Ils n'étaient pas alors en assez grand nombre. Le plus grand nombre était d'avis... Ils étaient en nombre égal, en pareil nombre. Nous étions le même nombre que l'autre fois. Nous étions un grand nombre. Ils étaient en assez bon nombre. Vous n'étiez pas de ce nombre-là. Le nombre est complet. Il a fourni le nombre d'exemplaires convenu. Il n'y a place que pour dix, il ne veut pas qu'on passe ce nombre. Compléter, remplir le nombre. Cela fait nombre. Augmenter, accroître, diminuer, excéder, surpasser le nombre. Mettre un nombre déterminé pour un indéterminé.*

* *N'être là que pour faire nombre,* se dit D'une personne qui n'est de nulle considération dans la compagnie dont elle est membre.

* *Le livre des Nombres,* ou *Les Nombres,* Le quatrième des livres de Moïse, ainsi appelé, parce qu'il contient le dénombrement du peuple hébreu.

* En Astron. et en Chronol., *Nombre d'or,* Le nombre dont on se sert pour marquer chaque année du cycle lunaire, qui est une révolution de dix-neuf années, au bout desquelles les nouvelles et les pleines lunes retombent à peu près au même jour et à la même heure.

* **NOMBRE**, signifie aussi, Quantité, multitude. *Un nombre prodigieux. Il y avait un nombre infini de personnes à cette fête. Il a nombre d'amis, il en a un bon nombre. Nous étions nombre de gens. La valeur dut céder au nombre. Nombre d'historiens l'ont ainsi raconté. Je l'ai vu nombre de fois.*

* **NOMBRE**, en termes de Grammaire, se dit Des noms et des verbes, selon qu'ils s'appliquent à une chose ou à plusieurs. *Nombre singulier. Nombre pluriel. Dans la plupart des langues, le substantif et l'adjectif doivent s'accorder en genre et en nombre.*

* **NOMBRE**, signifie encore, L'harmonie qui résulte d'un certain arrangement de mots dans la prose et dans les vers. *Cette période, cette phrase, ce style, cette prose, cette poésie a du nombre, manque de nombre.*

* **DANS LE NOMBRE. loc. adverbiale**, qui signifie, Parmi plusieurs, entre plusieurs ; et qui s'emploie relativement à des personnes ou à des choses dont on vient de parler. *J'ai vu ces tableaux ; dans le nombre, il y en a beaucoup de médiocres, il n'y en a qu'un d'excellent.*

* **AU NOMBRE, DU NOMBRE. loc. prépositives**, Parmi, au rang. *On l'a mis au nombre des saints, des martyrs. Il est au nombre des hommes illustres. Ceux qui sont du nombre des élus. Il m'a mis au nombre de ses amis. Je suis du nombre de ceux qui l'estiment. L'ancienne Rome mettait souvent ses empereurs au nombre des dieux après leur mort.*

* **DU NOMBRE**, s'emploie quelquefois adverbialement. *J'ai vu la liste des personnes invitées, vous n'êtes pas du nombre. Plusieurs s'y rendaient, je me suis mis du nombre.*

* **SANS NOMBRE. loc. adverbiale**, qui se dit D'une grande multitude, d'une quantité que l'on suppose innombrable. *Cet événement a eu des témoins sans nombre. Il a de l'argent sans compte et sans nombre. Les réclamations étaient sans nombre.*

NOMBRER

. v. a.

* Supputer combien il y a d'unités dans une quantité. Il ne s'emploie presque plus que dans un sens négatif, et relativement à des choses qui ne sont pas de nature à être comptées. *On ne saurait nombrer les grains de sable de la mer. Qui pourrait nombrer les désordres et les malheurs que causent les guerres civiles ? Cet argent lui a été compté et nombré en présence des notaires.* Cette dernière phrase est une ancienne formule de pratique.

* **NOMBRÉ, ÉE. participe**

NOMBREUX

, EUSE. adj.

* Qui est en grand nombre. *Un peuple nombreux. Armée nombreuse. L'assemblée, la compagnie était fort nombreuse.*

* Il signifie aussi, en parlant Du style, Harmonieux, qui flatte l'oreille par un heureux choix et une habile disposition des mots. *Une période nombreuse. Son style est nombreux. Ses vers sont nombreux.*

NOMBRIL

. s. m.

* (On prononce *Nombri.*) Cette partie qui est au milieu du ventre de l'homme et des quadrupèdes, et qui est la cicatrice du cordon ombilical, par lequel le foetus reçoit sa nourriture. *Lier le nombril aux enfants nouveau-nés. Il a été blessé au-dessous du nombril.*

* **NOMBRIL**, se dit, en Botanique, de Certaines cavités qu'on aperçoit à la partie des fruits qui est opposée à la queue, et auxquelles les jardiniers donnent le nom d'*OEil.*

NOME

. s. m.

* T. d'Antiq. Mot emprunté du grec, et qui signifie proprement, Loi. Ce mot, lorsqu'on parle de la poésie des anciens, désigne, Une sorte de poëmes qui se chantaient en l'honneur d'Apollon, comme les dithyrambes se chantaient en l'honneur de Bacchus. Lorsqu'on parle de la musique des anciens, ce mot désigne, Un chant ou un air assujetti à une certaine cadence, à laquelle il n'était pas permis de manquer, en changeant à son gré le ton de la voix, ou celui des cordes de l'instrument : les *Nomes* empruntaient leur dénomination de certains peuples, *Nome éolien, nome béotien ;* ou de la nature du rhythme, *Nome orthien, nome trochaïque ;* ou de leurs inventeurs, *Nome hiéracien, nome polymnestan ;* ou de leur sujet, *Nome pythique ;* ou enfin de leur mode, *Nome aigu, nome grave.*

* **NOME**, dans une autre acception, signifie, Préfecture, gouvernement ; et il se dit surtout Des différentes parties de l'Égypte, suivant une ancienne division du pays. *L'Égypte fut divisée par Sésostris en trente-six nomes.*

NOMENCLATEUR

. s. m.

* Esclave dont les Romains qui briguaient les magistratures se faisaient accompagner, afin qu'il leur dît le nom des citoyens qu'ils rencontraient, et qu'ils avaient intérêt de saluer.

* **NOMENCLATEUR**, signifie, parmi nous, Celui qui s'applique à la nomenclature d'une science ou d'un art.

NOMENCLATURE

. s. f.

* Collection des mots employés pour désigner les différents objets d'une science ou d'un art. *La nomenclature de la géométrie, de la botanique, de la grammaire, etc. La nomenclature chimique a été changée.*

* Il se dit aussi de L'ensemble des mots qui composent un dictionnaire. *La nomenclature de ce dictionnaire n'est pas exacte, n'est pas complète.*

NOMINAL

, ALE. adj.

* Qui dénomme, ou Qui est dénommé. Il ne s'emploie guère que dans les locutions suivantes :

* *Appel nominal,* Action d'appeler successivement par leur nom les membres d'une assemblée. *On procéda à l'appel nominal ; tous les membres se trouvèrent présents et votèrent.*

* *Prières nominales,* se disait en parlant Du droit honorifique qu'avaient les patrons et hauts justiciers d'être nommés aux prières du prône.

* *Valeur nominale,* Valeur exprimée sur un papier-monnaie, sur un effet de commerce, etc., et qui est ordinairement au-dessus de la valeur réelle. *Il lui avait donné dix mille francs en assignats, en effets publics, valeur nominale. La valeur de ces billets, dans le commerce, est bien au-dessous de leur valeur nominale.*

NOMINATAIRE

. s. m.

* T. de Matière bénéficiale. Celui qui était nommé par le roi à un bénéfice.

NOMINATEUR

. s. m.

* T. de Matière bénéficiale. Celui qui nomme, qui a droit de nommer. *Le roi était le nominateur des bénéfices consistoriaux, des bénéfices qui vaquaient en régale.*

NOMINATIF

. s. m.

* T. de Gram. Le nom tel qu'il est avant d'être décliné, dans les langues qui ont des cas. *Le nominatif d'un nom, d'un adjectif, d'un pronom. Ce mot est au nominatif. Chercher le nominatif de la phrase.*

* **NOMINATIF**, lorsqu'il s'agit de notre langue, signifie, Le mot qui, dans l'ordre direct, précède le verbe, et qu'on appelle en logique Le sujet de la proposition ; parce que, dans les

langues qui ont des cas, ce mot est toujours au nominatif. Dans cette phrase, *Le père aime le fils*, c'est *le père* qui est le nominatif ; et dans cette autre, *Le fils aime le père,* c'est *le fils* qui est le nominatif.

NOMINATIF

, IVE. adj.

* Qui dénomme, qui contient des noms. *L'état nominatif des employés d'un ministère. La liste nominative des jurés.*

NOMINATION

. s. f.

* Action de nommer à quelque emploi, à quelque charge, à quelque dignité, etc. *On a fait la nomination aux places vacantes dans ce tribunal. La nomination aura lieu la semaine prochaine.*

* Il se dit aussi Du droit de nommer à un emploi, à une charge, à une dignité, etc. *Cette place est à la nomination du roi. Adressez-vous au ministre pour cet emploi, la nomination lui en appartient. Les préfets ont la nomination aux emplois de ce genre, sur la présentation des maires.*

* Il se dit aussi, dans le sens passif, en parlant De celui qui a été nommé à un emploi, à une charge, à une dignité, etc. *Je ne l'ai point encore vu depuis sa nomination au ministère,* Depuis qu'il a été nommé ministre.

NOMINATIVEMENT

. adv.

* Par son nom. *Interpellé nominativement de répondre, il a déclaré que...*

NOMINAUX

. s. m. pl.

* On a donné ce nom à ceux des scolastiques qui étaient opposés aux réalistes.

NOMMÉMENT

. adv.

* Avec désignation par le nom. Ce terme est principalement en usage lorsque, après avoir parlé de plusieurs personnes ou de plusieurs choses en général, on vient à en désigner quelques-unes par leur nom. *On accuse plusieurs personnes, et nommément tels et tels. Le roi a fait fortifier plusieurs villes, et nommément...*

NOMMER

. v. a.

* Donner, imposer un nom. *Nommer un enfant au baptême. Son parrain l'a nommé François, Jacques. Il fut le premier qui découvrit cette île, qui rapporta en France cette plante, et il la nomma de son nom. Ce fort fut nommé le Fort-Louis, du nom du roi.*

* Il se dit aussi en parlant De certaines épithètes, de certaines qualifications qu'on joint quelquefois aux noms propres, soit des personnes, soit des villes. *Charles V a été nomme le Sage. Louis XII a été nommé le Père du peuple. François I^er^ a été nommé le Père des lettres. Gênes a été nommée la Superbe, à cause de la beauté de ses édifices.*

* **NOMMER**, signifie aussi, Dire le nom d'une personne, d'une chose ; dire comment une personne, une chose s'appelle. *Si vous voulez, je vous nommerai mon auteur. Je vous nommerai plusieurs personnes. Je vous les ai nommées par nom et par surnom. Il y a des choses qu'on ne saurait nommer par leur nom. Je ne me souviens pas d'avoir entendu*

nommer cette plante ; comment la nommez-vous ? Comment nommez-vous cet homme ? On le nomme Pierre, Jean, Jacques, etc.

* *Nommer ses complices,* Les déclarer, les faire connaître.

* *Nommer quelqu'un son protecteur, son libérateur, son bienfaiteur,* L'appeler son protecteur, son libérateur, son bienfaiteur.

* *Nommer quelqu'un à un emploi, à une charge, à une dignité,* Choisir, constituer quelqu'un pour posséder un emploi, une charge ; l'élever à une dignité. *Le roi l'a nommé à l'ambassade de Rome. Le roi l'a nommé à cette place, sur la présentation du ministre de l'intérieur.* On dit dans le même sens : *Le roi l'a nommé ministre des affaires étrangères, ambassadeur en Angleterre. Il fut nommé maire de sa commune. Il a été nommé pape, cardinal, évêque. On l'a nommé préfet, sous-préfet. On a nommé des députés, des experts, des arbitres. On vient de nommer un président. Les magistrats de cette république étaient nommés tous les ans par le peuple. À Rome, on nomma des décemvirs pour composer les lois, et des questeurs pour faire juger les crimes publics. Il le nomma son successeur à l'empire. Etc.*

* *Nommer quelqu'un son héritier,* L'instituer son héritier.

* *Nommer d'office,* se dit Du juge qui, d'après la loi, choisit et nomme des experts, des arbitres, des défenseurs, etc. *L'une des parties n'ayant pas nommé d'expert, le tribunal en a nommé pour elle un d'office. Cet avocat a été nommé d'office pour défendre l'accusé.*

* **NOMMER**, s'emploie quelquefois avec le pronom personnel, et signifie alors, Déclarer son nom. *Vous êtes obligé de vous nommer.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel dans une signification passive. *Comment se nomme-t-il ?* Comment est-il nommé ? quel est son nom ? *Comment vous nommez-vous ? Il se nomme Pierre, Jacques, Paul. Comment se nomme cette place, cette rue ?*

* **NOMMÉ, ÉE. participe**, Fam., *Être bien nommé, mal nommé,* se se dit D'une personne dont le nom propre est un nom significatif qui lui convient ou qui ne lui convient pas.

* *Évêque nommé,* Évêque qui a été nommé par le roi, mais qui n'a pas encore reçu ses bulles du pape.

* **NOMMÉ**, s'emploie aussi substantivement. *Un nommé Pierre. Le nommé Jacques. Les nommés tels et tels. À qui est cette maison ? C'est à un nommé Dubois.* Cette manière de parler emporte l'idée d'infériorité dans celui qu'on désigne.

* **À POINT NOMMÉ loc. adv.** Précisément, au temps qu'il faut, fort à propos. *Il arriva à point nommé, comme le combat allait commencer. Vous venez à point nommé, pour juger notre différend.*

* **À JOUR NOMMÉ loc. adv.** Au jour qui avait été marqué, dont on était convenu. *Il se trouva au rendez-vous à jour nommé.*

NON

. Particule négative

* qui est directement opposée à la particule affirmative Oui. *Il ne dit jamais non. Cette affaire est aisée à conclure, il n'y a qu'à dire oui ou non. Je gage que non. Il ne répond ni oui, ni non. Avez-vous fait telle chose ? Non. Le voulez-vous ? Non. Répondez catégoriquement par oui ou par non.*

* Il se joint souvent avec la particule Pas. *Prendrai-je cela ? Non pas, s'il vous plaît. Je lui payerai ce que je lui dois, mais non pas tout à la fois. Il avait des flatteurs, et non pas des amis.*

* **NON**, s'emploie aussi d'une manière simplement négative, sans opposition directe à Oui. *Il en est fâché, non sans cause. Il en est en peine, non sans raison. Il vous a fait plaisir, non pas tant pour l'amour de vous, que par vanité. Non toutefois que je prétende à lui plaire. Non qu'il ne soit fâcheux de le mécontenter. Non, que je sache. Non loin de la ville, se trouve le château qu'il habite.*

* Il se met, quelquefois, au commencement d'une phrase négative pour en annoncer le caractère, et pour fortifier l'expression de la pensée. *Non, je n'en ferai rien. Non, jamais la vertu n'exerça plus d'empire.* On le redouble même quelquefois, pour s'exprimer plus énergiquement. *Non, non, je n'y consentirai jamais. Non, non, cent fois non.*

* Il se joint aussi aux adverbes *Certes, certainement, vraiment, etc.,* qui rendent la négation plus formelle. *Non certes, non vraiment, je ne le ferai pas.*

* Il se joint quelquefois à des noms adjectifs ou substantifs, et à des verbes. *Tous les gens non intéressés, non préoccupés, non solvables, non recevables. Non-prix :* voyez **PRIX**. *Fin de non-recevoir :* voyez **FIN**.

* **NON**, s'emploie aussi substantivement. *Ils sont gens à se brouiller pour un oui ou pour un non. Il m'a répondu un non bien sec. Il lui répondit par un non, par un non significatif. Le oui et le non.*

* **NON-SEULEMENT. loc. adverbiale**, qui est ordinairement suivie de la conjonction adversative Mais. *Non-seulement il n'est pas savant, mais il est très-ignorant. Non-seulement je l'ai payé, mais encore je lui ai fait un présent. Un chrétien doit aimer non-seulement ses amis, mais même ses ennemis.*

* **NON PLUS loc. adv.** Pas plus. *Il n'en fut non plus ému que s'il eût été innocent. On n'en parle non plus que s'il n'eût jamais été. Je n'en sais rien, non plus que vous.*

* Il signifie aussi quelquefois, Pareillement ; mais il n'a cette acception que dans une phrase négative. *Vous ne le voulez pas, ni moi non plus. Ceux-ci n'en sont pas, ni ceux-là non plus.*

NONAGÉNAIRE

. adj. des deux genres

* Qui a quatre-vingt-dix ans. Il n'est guère usité qu'en parlant De l'espèce humaine. *Un homme, une femme nonagénaire.*

NONAGÉSIME

. adj. m.

* Il n'est usité qu'en Astronomie, dans cette locution, *Le nonagésime degré,* ou simplement, *Le nonagésime,* Le point de l'écliptique qui est éloigné de quatre-vingt-dix degrés des points où l'écliptique coupe l'horizon.

NONANTE

. adj.

* Nom de nombre cardinal composé de neuf dizaines. Il a vieilli ; on dit, *Quatre-vingt-dix.*

NONANTIÈME

. adj. des deux genres

* Nombre ordinal qui répond à l'adjectif numéral Nonante. *La nonantième année de son âge.* Il a vieilli ; on dit, *Quatre-vingt-dixième.*

NONCE

. s. m.

* Prélat que le pape envoie en ambassade. *Le nonce du pape en France, en Espagne. Nonce ordinaire, extraordinaire. Le pape a envoyé un nonce. Nonce apostolique.*

* **NONCE**, est aussi Le titre des députés que la noblesse des diétines polonaises envoyait à la grande diète, pour composer la chambre de la noblesse.

NONCHALAMMENT

. adv.

* Avec nonchalance. *Il agit si nonchalamment, qu'il manque toutes ses affaires.*

* Il signifie aussi, Mollement, avec abandon. *Il était couché nonchalamment sur un lit de repos. Elle s'appuyait nonchalamment sur le bras de son amie.*

NONCHALANCE

. s. f.

* Négligence, manque de soin. *Grande, extrême nonchalance. Quelle nonchalance ! Il laisse ses affaires en désordre par nonchalance. Il s'est fait tort par sa nonchalance. Il fait tout avec nonchalance.*

* Il signifie aussi, Mollesse, abandon. *Elle marche, elle parle avec nonchalance, avec une certaine nonchalance qui n'est pas sans grâce.*

NONCHALANT

, ANTE. adj.

* Qui, par insouciance, par mollesse, par négligence, ne se donne pas les soins qu'il devrait. *Vous êtes bien nonchalant.* On dit de même : *Une humeur nonchalante. Une démarche nonchalante. Une voix, une parole nonchalante.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement. *Un nonchalant. Une nonchalante.*

NONCIATURE

. s. f.

* L'emploi, la charge de nonce. *Le pape a nommé tel prélat à la nonciature de France. Le tribunal de la nonciature d'Espagne.*

* Il se dit aussi Du temps pendant lequel on exerce cet emploi. *Cela arriva pendant, avant, après sa nonciature.*

NON-CONFORMISTE

. s. et adj. des deux genres

* Terme générique par lequel on désigne, en Angleterre, Tous ceux qui s'écartent de la religion anglicane.

NONE

. s. f.

* T. de Liturgie cathol. Celle des sept heures canoniales qui se chante ou qui se récite après sexte. *Où en êtes-vous de votre bréviaire ? J'en suis à none. Après none, on dit vêpres.*

NONES

. s. f. pl.

* C'était, chez les Romains, Le cinquième jour dans quelques mois, le septième dans d'autres, et toujours le huitième avant les ides.

NONIDI

. s. m.

* Le neuvième jour de la décade, dans le calendrier républicain.

NONIUS

. s. m.

* (On fait sentir l'S.) Échelle de certains instruments de mathématique, formée de très-petites parties, et qui sert à déterminer avec une grande précision les quantités que l'on mesure.

NON-JOUISSANCE

. s. f.

* T. de Palais. Privation de jouissance. *Il lui est dû une indemnité pour la non-jouissance du terrain qui lui était affermé.*

NONNE

ou NONNAIN. s. f.

* Religieuse. *Une nonne. Une nonnain. Un couvent de nonnains, de nonnes. Une petite, une jeune nonnain.* Il ne se dit plus qu'en plaisanterie.

NONNETTE

. s. f.

* Jeune nonnain.

* **NONNETTE**, est aussi Le nom qu'on donne à de petits pains d'épice de forme ronde et d'un goût délicat, que des religieuses ont fabriqués les premières. *Une boîte de nonnettes de Reims.*

NONOBSTANT

. préposition

* Malgré, sans avoir égard à. *Il a été obligé de payer, nonobstant l'appel. Il s'est opiniâtré, nonobstant toutes les remontrances de ses amis. Nonobstant ces difficultés, il est venu à bout de son entreprise. Il fut massacré dans le temple, nonobstant la sainteté du lieu. Nonobstant ce,* ou *Ce nonobstant.* Au Palais, *Nonobstant opposition ou appellation quelconque.*

NON-PAIR

, NON-PAIRE. adj.

* Il signifie la même chose qu'*Impair*, et il est moins usité.

NONPAREIL

, EILLE. adj.

* Qui excelle par-dessus tous les autres, qui est sans pareil, sans égal. *Un mérite nonpareil. Une vertu nonpareille. Sa grâce nonpareille.* Il est peu usité.

NONPAREILLE

. s. f.

* Il désigne, dans plusieurs Arts, Ce qu'il y a de plus petit.

* Il se dit, en Mercerie, d'Une sorte de ruban fort étroit. *Un noeud de nonpareille. Acheter de la nonpareille.*

* Il se dit, chez les Confiseurs, d'Une sorte de dragée fort menue. *De la nonpareille de Verdun.*

* Il se dit, en termes d'Imprimerie, d'Un des plus petits caractères, que l'on fond maintenant sur un corps de six points. *La nonpareille est entre le petit-texte et la sédanoise ou parisienne. Nonpareille petit oeil, gros oeil. Belle nonpareille.* On appelle par opposition *Grosse nonpareille,* Le plus gros caractère, celui qui est au-dessus du triple canon.

NON-PAYEMENT

. s. m.

* T. de Finance. Défaut de payement. *En cas de non-payement.*

NON-PLUS-ULTRÀ

, NEC-PLUS-ULTRÀ. Locutions

* empruntées du latin, qu'on emploie dans le style familier comme substantif masculin, pour signifier, Le terme qu'on ne saurait passer. *Metz fut le non-plus-ultrà de Charles-Quint. Sa conduite est le nec-plus ultrà de la fourberie.*

NON-PRIX

. s. m.

* *Voyez* **PRIX**.

NON-RÉSIDENCE

. s. f.

* Absence du lieu où l'on devrait résider.

NON-SENS

. s. m.

* Défaut de sens, de signification. *Cette phrase est un non-sens. Ce discours est plein de non-sens, est un non-sens continuel.*

NONUPLE

. adj. des deux genres

* Qui contient neuf fois. Il est peu usité.

NONUPLER

. v. a.

* Répéter neuf fois. Il est peu usité.

* **NONUPLÉ, ÉE. participe**

NON-USAGE

. s. m.

* Cessation d'usage. *L'usufruit, les servitudes se prescrivent, s'éteignent par le non-usage pendant trente ans.*

NON-VALEUR

. s. f.

* Manque de produit dans une terre, dans une ferme, dans une maison. *Cette terre n'est pas bien cultivée, elle est en friche en bien des endroits, elle est en non-valeur. La non-*

valeur de cette terre vient de ce qu'on la néglige depuis trois ans. Cette terre était affermée trente mille francs, mais elle a fort diminué à cause des non-valeurs. Cette maison n'est jamais louée en totalité, elle est sujette à bien des non-valeurs.

* **NON-VALEUR**, en termes de Finance et de Commerce, se dit de Certaines parties d'impositions qu'on n'a pu lever, de certaines créances qu'on n'a pu recouvrer. *Il y a dans la masse des contributions de ce département pour cent mille francs de non-valeurs. Ce marchand a perdu l'année dernière dix mille francs en non-valeurs.*

NON-VUE

. s. f.

* T. de Marine. L'effet de la brume, quand elle est si épaisse, qu'on ne peut avoir connaissance du parage où l'on se trouve. *Nous fûmes en risque de périr par non-vue.* Il a vieilli.

NOPAL

. s. m.

* Nom qu'on donne, en Amérique, à tous les cactiers qui ont les tiges aplaties et articulées, principalement à celui sur lequel se trouve la cochenille. *Un beau nopal. Il y a des nopals de plusieurs espèces.*

NORD

. s. m.

* Septentrion, la partie du monde qui est opposée au midi. *Ce pays est borné au nord par telle rivière, a au nord telle province. Les pays, les contrées, les régions du nord. Le vent est au nord, souffle du nord. Le vent du nord. Une maison exposée au nord. Du nord au midi.*

* Il signifie particulièrement, Celui des pôles du monde qui répond à l'étoile polaire arctique, et qui est opposé au sud. *L'étoile du nord. L'aiguille aimantée se tourne vers le nord.* On dit aussi adjectivement, *Le pôle nord.*

* En Géographie, *Degrés de latitude nord*, Ceux qui vont de l'équateur au pôle septentrional.

* En termes de Marine, *Faire le nord*, Faire route au nord.

* **NORD**, employé absolument, signifie, Le vent du nord. *Le nord est le plus froid de tous les vents. Le nord règne ordinairement dans cette saison. Le nord souffle dans votre avenue.* On dit plus ordinairement, *Le vent du nord.* On dit adjectivement, *Le vent est nord.*

* Il se dit aussi Des pays septentrionaux, considérés absolument ou relativement. *Cet homme est du Nord, est du nord de la France. Les plus belles fourrures viennent du Nord. Il a voyagé dans le Nord. Les peuples, les rois du Nord.*

NORD-EST

. s. m.

* La partie du monde qui est entre le nord et l'est. *Cette ville est au nord-est de telle autre. Le vent souffle du nord-est.*

* Il signifie aussi, Le vent qui souffle entre le nord et l'est. *Le nord-est est extrêmement froid dans ce pays.* On dit adjectivement, *Le vent est nord-est.*

NORD-OUEST

. s. m.

* La partie du monde qui est entre le nord et l'ouest. *Cette ville est au nord-ouest de Paris. Le vent souffle du nord-ouest.*

* Il signifie aussi, Le vent qui souffle entre le nord et l'ouest. *Le nord-ouest est d'ordinaire froid et pluvieux.* On dit adjectivement, *Le vent est nord-ouest.*

NORMAL

, ALE. adj.

* Qui sert de règle. Il se dit principalement Des écoles destinées à former des maîtres pour l'enseignement public. *École normale. Les leçons, les cours, les professeurs, les élèves de l'école normale. Les écoles normales.*

* *Établissement normal,* Établissement qui sert de modèle pour en former d'autres du même genre.

* *État normal,* État d'un être organisé ou d'un organe qui n'a éprouvé aucune altération ; état ordinaire et régulier. Il s'emploie surtout en termes d'Anatomie. *À l'état normal, cet organe offre telle apparence.*

* **NORMALE. féminin**, se dit substantivement, en Géométrie et en Physique, de La ligne verticale ou perpendiculaire. *Les corps tombent suivant la normale.*

NORMAND

, ANDE. adj.

* Ce nom de peuple ne se met ici que parce qu'il est usité dans quelques phrases familières. *Répondre en Normand,* Ne répondre ni oui, ni non. *C'est un fin Normand,* C'est un homme adroit, et à qui il ne faut pas se fier. *Réponse normande,* Réponse ambiguë. *Réconciliation normande,* Réconciliation simulée.

NOS

* pluriel de l'adjectif possessif *Notre.* Voyez ce mot.

NOSOGRAPHIE

. s. f.

* Classification et description des maladies.

NOSOLOGIE

. s. f.

* Partie de la pathologie qui traite des maladies en général.

NOSTALGIE

. s. f.

* Maladie causée par un désir violent de retourner dans sa patrie. On dit vulgairement, *La maladie du pays, le mal du pays.*

NOSTOC

. s. m.

* Plante de la famille des Algues, qui ressemble à une espèce de gelée gluante, membraneuse, et d'un vert brun.

NOTA

* Terme emprunté du latin, et qui signifie, *Remarquez*. On dit aussi quelquefois, *Nota benè*. --- *Il voulait me conter son procès ; nota, nota benè qu'il était tard, et que je n'avais pas dîné*. Dans cet emploi, il est souvent familier.

* Il est quelquefois substantif masculin, et signifie, Une remarque, une note que l'on met à la marge d'un écrit, d'un livre. *Mettez là un nota. Tel article du compte est alloué, mais avec un nota*. Il n'a point de pluriel.

NOTABLE

. adj. des deux genres

* Remarquable, considérable. *Dits, faits notables. Parole, arrêt notable. Un cas notable. Cela est notable. Dommage, préjudice, perte, gain, somme notable. Lésion notable. Une différence notable. Notre armée a remporté un avantage notable sur les ennemis. L'élection des échevins était faite par les notables bourgeois. Les notables commerçants élisent les membres du tribunal de commerce. Il a rassemblé chez lui tous les gens notables, toutes les personnes notables de la ville.*

* Il est aussi substantif, et il se dit Des principaux et des plus considérables citoyens d'une ville, d'une province, d'un État. *Une assemblée de notables. L'assemblée des notables.*

NOTABLEMENT

. adv.

* Grandement, considérablement, beaucoup. *Il est notablement lésé dans cette affaire.*

NOTAIRE

. s. m.

* Officier public qui reçoit et qui passe les contrats, les obligations, les transactions, et les autres actes volontaires. *Notaire royal. Notaire public. Notaire de ville, de village. Le corps des notaires. Contrat passé, quittance faite par-devant notaires. S'obliger par-devant notaires. Un acte signé de deux notaires. Le notaire y a passé, on ne peut plus s'en dédire. Le notaire qui a reçu son testament. Protester, faire protestation par-devant un notaire, par-devant notaire. Les registres, les minutes d'un notaire. L'étude d'un notaire. Il a acheté la pratique, la clientèle, la charge, l'étude de tel notaire. Clerc, premier clerc de notaire. Il travaille chez le notaire. Chambre de discipline des notaires*

* *Notaire en second*, Celui des deux notaires qui ne retient pas la minute de l'acte qu'ils signent tous deux.

* Prov., *C'est comme si le notaire y avait passé*, se dit en parlant D'une chose sur laquelle on peut compter, sur laquelle il n'y a pas à revenir. *Je vous l'ai promis, vous l'aurez ; c'est comme si le notaire y avait passé.*

* *Notaire apostolique*, Officier établi pour les expéditions en cour de Rome, et affaires ecclésiastiques.

NOTAMMENT

. adv.

* Spécialement. *Il a cité plusieurs lois, et notamment celle-là. Il a accusé plusieurs personnes, et notamment un tel.*

NOTARIAT

. s. m.

* Charge, fonction de notaire. *Il a exercé longtemps le notariat.*

NOTARIÉ

, ÉE. adj.

* Il s'emploie surtout dans cette locution, *Acte notarié,* Acte passé devant notaire. *Quittance notariée.*

NOTATION

. s. f.

* Action, manière d'indiquer, de représenter par des signes convenus. *Notation musicale. Notation prosodique.*

NOTE

. s. f.

* Marque que l'on fait, avec une plume ou un crayon, en quelque endroit d'un livre, d'un écrit. *J'ai mis une note sur mon exemplaire, pour retrouver ce passage. Je veux revoir quelques articles de ce compte, j'ai mis des notes à la marge.*

* Il signifie aussi, Remarque, espèce de commentaire sur quelque passage d'un écrit, d'un livre. *J'ai fait des notes sur sa lettre, sur ce livre-là. On a imprimé ce poëme avec des notes. Les notes de Jean Bond sur Horace. Notes marginales. Notes au bas des pages. Notes renvoyées à la fin du volume. Les satiriques anciens ont besoin de notes pour être bien compris.*

* Il se dit encore d'Une observation qu'on fait sur un mot, sur une phrase. *Il faut mettre ce mot dans le dictionnaire, avec la note* Il est vieux, il est bas, etc.

* **NOTE**, signifie aussi, Extrait sommaire, exposé succinct. *J'ai pris note de ce que j'ai à payer et à recevoir à la fin du mois. Je prendrai note de ce que vous me dites. J'ai gardé note de ce qu'il m'a demandé. Remettez-moi une note de votre affaire, afin que je ne l'oublie pas.*

* Il signifie quelquefois, Mémoire. *J'ai dit au marchand de me remettre la note de ce que je lui dois.*

* **NOTE**, en Diplomatie, se dit d'Une communication entre des agents diplomatiques. *Note officielle, confidentielle, secrète.*

* **NOTE**, se dit aussi quelquefois Du déshonneur qui résulte d'une action blâmable ou de l'exercice d'une profession honteuse. *Les mauvais traitements qu'il a fait éprouver à sa femme sont une note, une mauvaise note dans sa vie. Il a été espion de police ; c'est une note qu'il portera toujours, qu'il n'effacera jamais.*

* *Note d'infamie,* ou *Note infamante,* Note imprimée juridiquement pour quelque cause grave. *Le blâme en justice était une note infamante.*

* **NOTE**, se dit en outre Des caractères dont on se sert pour écrire la musique. *Ce copiste n'emploie pas de l'encre assez noire pour faire ses notes. On a cherché à remplacer les notes par des chiffres. Chanter sur la note.*

* Il se dit aussi Des noms qu'on donne à ces différents caractères. Ut *est la première note de la gamme,* ré *la seconde, etc. Quelle est cette note ? C'est un* sol. *Cet enfant connaît déjà, nomme déjà toutes ses notes.*

* Il se dit encore Des sons représentés par ces caractères, selon leurs divers degrés du grave à l'aigu, et selon leurs différentes durées. *Les sept notes de la gamme, par leurs combinaisons, forment tous les chants possibles. Il ne connaît pas, il ne sait pas, il n'observe pas la valeur des notes.*

* *Note tonique,* La note principale ou fondamentale d'un ton ou d'un mode.

* *Note sensible,* La note qui est d'un demi-ton au-dessous de la tonique.

* *Notes de goût,* Celles qui, appartenant à la mélodie et non à l'harmonie, entrent dans la mesure et n'entrent pas dans l'accord. Il se dit aussi de Certaines petites notes qui

n'entrent ni dans la mélodie ni dans l'harmonie, et dont la durée très-rapide se prend sur la note qui précède ou sur celle qui suit.

* *Chanter la note,* Solfier. On dit aussi, *Ce musicien chante la note,* Il chante juste, mais sans expression.

* *Bien attaquer la note,* Faire une intonation juste et nette.

* Prov. et fig., *Ne savoir qu'une note, chanter toujours sur la même note,* Dire toujours la même chose, proposer toujours le même expédient.

* Prov. et fig., *Changer de note, chanter sur une autre note,* Changer de façon d'agir ou de parler. *Je vous ferai bien changer de note.*

* Prov. et fig., *Cela change la note,* Cela change l'état des choses.

NOTER

. v. a.

* Faire une note sur quelque chose. *J'ai noté deux passages dans le premier volume. J'ai noté ces vers sur mes tablettes.*

* Il signifie figurément, Remarquer. *Notez bien cela. Notez bien ce point-ci, ces deux points. Notez qu'il était son ennemi. Cela est à noter. Il est à noter que je ne l'ai pas vu une seule fois depuis le service que je lui ai rendu.*

* **NOTER**, signifie aussi figurément, Marquer d'une manière défavorable. *Ce dernier trait le note bien mal dans mon esprit. Voilà qui le notera aux yeux du public.*

* *Noter d'infamie,* Couvrir de honte, d'opprobre.

* **NOTER**, signifie en outre, Écrire de la musique avec les caractères destinés à cet usage. *Noter un chant, un air. L'art de bien noter consiste à placer convenablement tous les signes de la musique.*

* **NOTÉ, ÉE. participe**, *De la musique bien notée. Des airs notés.*

* *Homme noté,* Homme qui a une mauvaise réputation, méritée par quelques fautes qui ont fait de l'éclat.

NOTEUR

. s. m.

* Copiste de musique. *Le noteur de l'Opéra.*

NOTICE

. s. f.

* Livre, traité où l'on donne une connaissance particulière des dignités, des charges, des lieux, des chemins d'un royaume, d'une province, d'un pays. *La notice de l'Empire. La notice des Gaules.*

* Il signifie aussi, Indication ou extrait raisonné qui se met à la tête d'un manuscrit, pour faire connaître l'auteur, le temps où il a vécu, et pour donner une idée générale de l'ouvrage. *On travaille depuis longtemps à faire les notices des manuscrits de la bibliothèque du roi.*

* Il se dit, par extension, Du compte succinct que l'on rend d'un ouvrage quelconque. *Ce journal contient de bons extraits et des notices exactes.*

* *Notice historique, biographique,* Écrit de peu d'étendue contenant les principales circonstances de la vie d'un écrivain, d'un savant, d'un artiste, etc. *Notice nécrologique,* Celle qui a pour sujet un personnage mort depuis peu de temps.

* **NOTICE**, en Librairie, se dit de La liste imprimée des livres d'un cabinet, quand elle n'est pas assez étendue pour s'appeler Catalogue. *On vient de distribuer la notice des livres du cabinet de monsieur un tel.*

NOTIFICATION

. s. f.

* Action de notifier, Acte par lequel on notifie. *Ils ne peuvent plus en douter, la notification leur en a été faite.*

NOTIFIER

. v. a.

* Faire savoir dans les formes légales, dans les formes usitées. *Cet acte ne sera point valable, si on ne le fait notifier. Cet acte ne m'a point été notifié. On fit notifier le traité aux ambassadeurs. On fit notifier aux ambassadeurs que la paix était conclue. On lui notifia qu'il eût à se retirer dans les vingt-quatre heures. Après que l'ambassadeur eut notifié son arrivée. L'ambassadeur a notifié les ordres dont il était chargé.*

* **NOTIFIÉ, ÉE. participe**

NOTION

. s. f.

* Connaissance, idée qu'on a d'une chose. *Notion claire, précise, exacte, distincte, certaine, vague, confuse, imparfaite. Faible notion. Je n'ai pas une connaissance parfaite de cela, je n'en ai qu'une simple notion, qu'une faible notion. Il n'en a pas les premières notions. Sur une même chose on peut se former diverses notions. Il vous donnera des notions sur cette matière. Selon la notion que j'en ai, selon la notion commune. Je n'en ai pas la moindre notion. Je n'en ai aucune notion, nulle notion. Il manque des notions les plus familières au commun des hommes. Il y a des notions communes qui composent la raison universelle.*

NOTOIRE

. adj. des deux genres

* Connu généralement. *Le fait est notoire. C'est une vérité notoire. Cela n'est que trop notoire. Voilà une preuve notoire et convaincante. Cette ordonnance est notoire. Rendre notoire.* On disait autrefois, en style d'Ordonnance et de Palais, *Soit notoire à tous que...*

NOTOIREMENT

. adv.

* Évidemment, manifestement. *Cela est notoirement vrai, notoirement faux. Il est notoirement coupable de tel crime.*

NOTORIÉTÉ

. s. f.

* Connaissance générale, publique, d'une chose de fait. *Cela est de toute notoriété. Il est de notoriété que... On l'a constitué prisonnier sur la notoriété du fait. Ceci est de notoriété publique.*

* *Acte de notoriété,* Acte par lequel les officiers d'un tribunal attestaient un usage établi dans ce tribunal, et faisant jurisprudence. On appelle aussi *Actes de notoriété*, Certains actes passés devant notaires, par lesquels des témoins suppléent à des preuves par écrit.

NOTRE

. adj. possessif des deux genres

* Qui est à nous, qui nous appartient, qui est relatif à nous. Il précède toujours le substantif, et il fait *Nos* au pluriel. *Notre père. Notre patrie. Notre religion. Notre bien.*

Notre vie. Nos aïeux. Nos ancêtres. Nos amis. Nos biens. Un de nos rois. Un de nos plus grands rois. Avez-vous vu notre poëte ?

* **NOTRE**, parmi le peuple, est quelquefois synonyme de *Mon*. Ainsi un artisan dit : *Notre femme, notre ménagère ;* une servante, *Notre maître ; etc.*

* Il est également employé au lieu de *Mon*, par le roi, par les évêques, etc., dans les mêmes cas où ils emploient *Nous* pour *Je* ou *Moi. Notre conseil d'État entendu, nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit.* Voyez **NOUS**.

NÔTRE

. Pronom possessif des deux genres

* qui a un sens analogue à celui de *Notre* adjectif, et qui se dit par rapport à une personne ou à une chose dont on a déjà parlé. Il est ordinairement précédé de l'article, et fait au pluriel *Les nôtres. C'est votre avis, mais ce n'est pas le nôtre. Leur famille est alliée de la nôtre. Vos intérêts sont les nôtres. Vous avez vos raisons, et nous les nôtres.* On supprime quelquefois l'article dans le langage familier. *Nous pouvons compter sur lui, il est nôtre,* Il est de notre parti, il nous est dévoué. *Ces effets sont nôtres,* Ils nous appartiennent.

* **NÔTRE**, s'emploie quelquefois comme substantif masculin, et signifie, Ce qui est à nous, ce qui nous appartient, soit bien, soit réputation, etc. *Nous défendons le nôtre. Il y va trop du nôtre. Il n'y a rien du nôtre. Le vôtre et le nôtre, chacun le sien.*

* Il signifie aussi, Ce qui vient de nous. *Ne mettons rien, n'ajoutons rien du nôtre dans le compte que nous avons à rendre.*

* **NÔTRES**, au pluriel, s'emploie de même substantivement, et signifie, Ceux qui sont de notre famille, nos parents. *Nous et les nôtres. C'est un devoir pour nous d'avoir soin des nôtres, de les aider dans leur établissement, de les secourir dans leur détresse.*

* Il signifie aussi, Ceux qui sont de notre pays, de notre parti, de notre compagnie. *Celui-là est-il des nôtres ? Il n'est pas des nôtres, il s'entend avec nos ennemis. Les nôtres se sont bien comportés dans le combat. Ne serez-vous pas des nôtres ?*

* Fam., *Nous avons bien fait des nôtres,* Nous avons fait beaucoup de folies, de bons tours, nous nous sommes bien divertis.

NOTRE-DAME

. s. f.

* Fête de la sainte Vierge. *La Notre-Dame d'août, de septembre.*

* Il se dit aussi quelquefois Des églises consacrées à la sainte Vierge. *Notre-Dame de Paris. Notre-Dame d'Amiens.*

* Il se dit aussi de Certaines images de la Vierge qui sont l'objet d'une vénération particulière. *La Notre-Dame de Lorette.*

NOUE

. s. f.

* Endroit où se rencontrent les surfaces inclinées de deux combles.

* Il se dit aussi d'Une lame de plomb ou de cuivre placée dans la noue.

* Il se dit également d'Une tuile creuse servant à l'écoulement des eaux. *Les noues d'une lucarne.*

* **NOUE**, se dit encore d'Une terre grasse et humide, qui est une espèce de pré servant à la pâture des bestiaux.

NOUEMENT

. s. m.

* Action de nouer. Il n'est usité que dans cette locution populaire, *Nouement de l'aiguillette.*

NOUER

. v. a.

* Lier en faisant un noeud, faire un noeud à quelque chose. *Nouer un ruban, des jarretières.*

* Pop. et fig., *Nouer l'aiguillette,* Faire un prétendu maléfice pour empêcher la consommation du mariage.

* Fig., en termes de Manége, *Ce cheval noue l'aiguillette,* Il détache vivement la ruade. Cette locution a vieilli.

* Fig., *Nouer une partie,* Faire une partie, lier une partie. *Nouer une intrigue,* Former une intrigue. *Nouer amitié,* Lier amitié. Cette dernière locution vieillit.

* **NOUER**, se dit figurément, en parlant Des pièces de théâtre, et signifie, Former le noeud, l'obstacle qui donne lieu à l'intrigue. *Il a bien noué, mal noué sa tragédie, sa comédie. Il a noué fortement l'action, l'intrigue de sa pièce.*

* **NOUER**, signifie aussi, Envelopper dans quelque chose, en faisant un noeud. *Nouer de l'argent dans le coin d'un mouchoir. Nouez ces drogues dans un linge, et faites-les bouillir dans l'eau.*

* **NOUER**, s'emploie quelquefois avec le pronom personnel, en parlant Des arbres à fruit, et signifie, Passer de l'état de fleur à celui de fruit. *Les pommes, les citrons, les poires commencent à se nouer. Dans le temps où les fruits se nouent.*

* Il s'emploie aussi comme neutre, dans la même acception. *Les fruits commencent déjà à nouer. Les abricots ne nouent pas encore.*

* *Cet enfant se noue,* Il devient rachitique.

* *La goutte se noue, elle est nouée,* se dit Lorsque l'humeur qui cause la goutte s'épaissit, se durcit dans les jointures.

* *Les intestins se nouent dans la colique de miséréré,* Ils rentrent en eux-mêmes.

* **NOUÉ, ÉE. participe**, *Cet enfant est noué,* Les noeuds qui se sont formés dans ses articulations, l'empêchent de croître. *Voyez* **RACHITIS**.

* *Cet homme est noue de goutte*, L'humeur de la goutte s'est arrêtée, s'est fixée dans les jointures de ses membres.

NOUET

. s. m.

* Linge noué, dans lequel on a mis quelque substance pour la faire infuser ou bouillir. *Mettez un nouet de telle drogue dans votre bouillon. Un nouet de rhubarbe. Mettez un nouet de fines herbes dans cette sauce.*

NOUEUX

, EUSE. adj.

* Qui a beaucoup de noeuds. Il ne se dit guère que Du bois. *C'est un bois fort noueux. Le hêtre n'est pas si noueux que le chêne. Un bâton noueux. L'épine est fort noueuse.*

NOUGAT

. s. m.

* Espèce de gâteau fait d'amandes ou de noix au caramel. *On a servi du nougat, un nougat.*

NOUILLES

. s. f. pl.

* Espèce de pâte d'Allemagne, faite avec de la farine et des oeufs, et qui, par la manière dont elle est coupée, ressemble au vermicelle. *Un potage aux nouilles. Les nouilles sont un mets fort nourrissant.* Dans les livres de cuisine, on écrit ordinairement, *Noules.*

NOULET

. s. m.

* Canal pour l'écoulement des eaux, fait avec des noues, c'est-à-dire avec des tuiles creuses, des lames de cuivre ou de plomb courbées, etc.

* Il se dit aussi Des petits chevrons qui forment le fond de la noue entre deux combles.

NOURRAIN

. s. m.

* Le fretin, le petit poisson qu'on met dans un étang pour le repeupler. Il est synonyme d'*Alevin.*

NOURRICE

. s. f.

* Femme qui allaite l'enfant d'une autre. *Bonne nourrice. La nourrice du prince. Sa mère nourrice. Des contes de nourrice.*

* Il se dit aussi d'Une mère qui allaite son propre enfant. *Elle a voulu être la nourrice de son dernier-né. Elle a été la nourrice de tous ses enfants.*

* *Mettre un enfant en nourrice,* Le donner à une nourrice hors de chez soi. *Retirer un enfant de nourrice,* Le retirer de chez la nourrice.

* *Cet enfant a été changé en nourrice,* La nourrice l'a substitué à celui qu'elle avait reçu des parents. On le dit aussi De l'enfant qui a été remplacé. *Cette mère est désolée, elle croit que son enfant a été changé en nourrice.*

* Prov., *Il faut qu'il ait été changé en nourrice,* se dit D'un enfant qui ne ressemble point à ses parents, pour les traits, pour le caractère. On dit, dans le sens opposé, *Il n'a pas été changé en nourrice.*

* Prov. et fig., *Battre sa nourrice,* Attaquer les choses ou les personnes auxquelles on est redevable de son éducation, de sa fortune. *Les écrivains modernes qui attaquent les anciens, sont des enfants qui battent leur nourrice.*

* **NOURRICE**, se dit figurément d'Une province qui fournit à une ville, à un pays de quoi subsister. *La Sicile était la nourrice de Rome.*

* Il se dit aussi, figurément et familièrement, Des choses qui, dans certaines professions, procurent le plus de gain. *Les maladies chroniques sont les nourrices du médecin. Il y a certaines questions de droit qui sont les nourrices des gens de palais.* Il est vieux dans ce sens.

NOURRICIER

. s. m.

* qui s'emploie aussi adjectivement. Le mari d'une nourrice. *Le nourricier d'un enfant. Son père nourricier.*

* Fig. et fam., *C'est son père nourricier,* se dit D'un homme qui en fait subsister un autre. *Cet homme est le père nourricier des pauvres.*

NOURRICIER

, IÈRE. adj.

* Qui opère la nutrition, qui sert à la nutrition, qui se répand dans un corps pour en augmenter la substance. *Le suc nourricier. La séve nourricière. Cet aliment renferme beaucoup de substance nourricière. On a cru de certaines plantes qu'elles attiraient les sucs nourriciers du sol qui les produit.*

NOURRIR

. v. a.

* Sustenter, servir d'aliment. *Les aliments les plus propres à nourrir l'homme. Dieu a créé les fruits de la terre pour nourrir l'homme et les animaux.*

* Il s'emploie souvent absolument. *Il y a des aliments qui nourrissent trop. Le pain nourrit beaucoup. Les fruits, les légumes ne nourrissent pas autant que la viande. Certaines viandes nourrissent plus que d'autres. Cela est fort succulent et nourrit beaucoup. Le vin nourrit.*

* Il se dit quelquefois figurément, au sens moral. *Nourrir son imagination de chimères. Nourrir son esprit des plus saines maximes.*

* **NOURRIR**, se dit aussi D'une femme qui donne à téter à un enfant. *C'est elle qui l'a nourri. Elle lui a nourri trois enfants. Une mère qui nourrit son enfant, est doublement sa mère. Elle a nourri entièrement cet enfant. Elle ne l'a nourri qu'à moitié. La nourrice qui a achevé de le nourrir.*

* *Cette femme ne saurait nourrir d'enfants,* Elle a le malheur de perdre tous ses enfants, dès leur bas âge.

* **NOURRIR**, signifie encore, Entretenir d'aliments. *Je l'ai vêtu et nourri pendant dix ans. Les enfants sont obligés de nourrir leur père et leur mère dans le besoin. Il nourrit tant de valets. Il ne nourrit pas ses domestiques, il leur donne leurs vivres en argent. Je lui donne tant par an pour me loger et pour me nourrir. On est bien nourri, on est mal nourri dans cette pension, dans cette auberge. Si les guerriers défendent la patrie, les laboureurs la nourrissent. Il nourrit tant de chiens, tant de chevaux. Si on veut que des chevaux travaillent bien, il faut les bien nourrir. Nourrir des bestiaux, des poulets, des pigeons, des vers à soie.*

* Fig., *N'être pas nourri,* N'être pas suffisamment nourri, être mal nourri. *Les enfants ne sont pas nourris dans cette pension, dans ce collége. Les domestiques ne sont pas nourris dans cette maison.*

* **NOURRIR**, signifie figurément, Instruire, élever. *Il faut avoir soin de nourrir les enfants dans les sentiments de piété et d'honneur. Il a été nourri dans l'amour de la vertu, dans la haine du vice, dans la mollesse, dans les délices, dans les fatigues de la guerre, etc.*

* Prov. et fig., *Il nourrit un serpent dans son sein,* Il élève, il protége, il assiste un ingrat, un méchant qui le perdra, qui le ruinera quelque jour.

* **NOURRIR**, se dit aussi D'un pays qui ordinairement en fournit un autre de vivres ; d'une terre, d'un héritage qui donne au propriétaire de quoi le faire subsister ; d'une profession qui procure de quoi vivre à celui qui l'exerce. *La Sicile nourrissait Rome. Ces provinces nourrissent la capitale. Cette terre le nourrit, lui et toute sa famille. Le métier qu'il fait ne suffit pas pour le nourrir. Je veux un métier qui me nourrisse, moi et mes enfants.*

* Prov., *Il n'y a si petit métier qui ne nourrisse son maître,* On peut, en travaillant, gagner de quoi vivre, quelque peu lucrative que soit l'industrie qu'on exerce.

* **NOURRIR**, signifie quelquefois, Produire, porter, renfermer. *L'Afrique nourrit beaucoup d'animaux féroces. Cette terre nourrit une race d'hommes forts et courageux. Cette mer nourrit des poissons voraces et destructeurs.*

* **NOURRIR**, signifie aussi figurément, Entretenir, faire subsister, faire durer. *Nourrir l'espoir, le mécontentement, l'orgueil de quelqu'un. Nourrir la discorde, les troubles. Nourrir la haine, la défiance dans son coeur, dans le coeur de quelqu'un. Nourrir dans son âme une passion malheureuse, un amour sans espérance, des souvenirs pleins de charmes.*

* *Nourrir une action,* Fournir un supplément de finance au capital d'une action.

* *Nourrir un numéro à la loterie,* Mettre sur le même numéro à chaque tirage, en augmentant toujours la mise.

* **NOURRIR**, se dit également De certaines choses qui en entretiennent d'autres, qui les font profiter. *La bonne terre nourrit les plantes, les arbres. Mettre du fumier au pied d'un arbre pour le nourrir. Le bois nourrit le feu. La pommade nourrit les cheveux. On a amené plusieurs ruisseaux pour nourrir ce canal. Cette année les melons ont été trop nourris d'eau.*

* Il se dit de même au sens moral. *L'espérance nourrit l'amour. Les services mutuels nourrissent l'amitié. L'étude, la lecture, la conversation des hommes éclairés nourrit l'esprit.*

* En Peinture, *Nourrir un tableau de couleurs,* Mettre les couleurs avec une certaine abondance qui donne le moyen de les mêler aisément, de les empâter. *Nourrir le trait,* Éviter la maigreur et la sécheresse.

* En Musique, *Nourrir les sons,* Faire qu'ils soient pleins et retentissants, et les soutenir exactement pendant leur durée.

* **NOURRIR**, s'emploie avec le pronom personnel dans plusieurs de ses acceptions, tant propres que figurées. *L'homme se nourrit de pain, de viandes, de légumes, etc. Cet anachorète ne se nourrissait que de racines sauvages. Les oiseaux de proie se nourrissent de chair. Cet homme se nourrit bien.* Au sens moral : *Se nourrir de la lecture des bons livres. Se nourrir de saines doctrines. Se nourrir de la parole de Dieu. Se nourrir d'idées tristes.*

* *Cet enfant, cet animal se nourrit bien, se nourrit mal,* Les aliments lui profitent bien, ne lui profitent pas.

* *Cet arbre n'a pas de quoi se nourrir,* Il est planté dans une mauvaise terre, où il ne trouve pas un suc convenable et suffisant.

* **NOURRI, IE. participe**, Par plaisanterie, *Cet homme est bien nourri,* Il a beaucoup d'embonpoint.

* *Ce blé, ce grain est bien nourri,* Il est bien plein, bien rempli.

* Fig., *Un style nourri,* Un style riche, plein, abondant. *Un ouvrage nourri de pensées, de réflexions,* Un ouvrage où les pensées justes, où les réflexions judicieuses abondent. On dit aussi, *Un écrivain nourri des bons auteurs,* Un écrivain qui fait preuve d'une grande connaissance des bons auteurs.

* En Calligraphie, *Cette lettre est bien nourrie,* Les traits qui la forment ont beaucoup de corps ; et, *Elle n'est pas bien nourrie,* Elle est plus déliée qu'il ne faut.

* En Peinture, *Une couleur nourrie,* Une couleur bien empâtée. *Un trait nourri,* Un trait qui n'est pas trop fin.

NOURRISSAGE

. s. m.

* T. d'Économie rurale. Il n'est usité que dans cette locution, *Le nourrissage des bestiaux,* Le soin et la manière de nourrir et d'élever les bestiaux.

NOURRISSANT

, ANTE. adj.

* Qui sustente, qui nourrit beaucoup. *Une viande bien nourrissante. Cette viande contient des sucs bien nourrissants. Ce consommé est fort nourrissant. Cela n'est pas assez nourrissant.*

NOURRISSEUR

. s. m.

* On appelle ainsi, à Paris et dans les autres grandes villes, Celui qui nourrit des vaches dans l'étable, pour faire commerce de leur lait.

NOURRISSON

. s. m.

* Enfant qui est en nourrice. *C'est une bonne nourrice, elle ne manquera pas de nourrissons. Elle a rendu son nourrisson.*

* Il se dit quelquefois figurément, pour Élève, dans le style soutenu. *Télémaque fut le nourrisson de Mentor. Les nourrissons des Muses,* Les poëtes.

NOURRITURE

. s. f.

* Aliment ; subsistance des hommes et des animaux au moyen des aliments. *Bonne, mauvaise nourriture. Nourriture succulente. Cette racine fournit une nourriture facile à digérer. Il refuse toute nourriture. La moindre nourriture lui suffit. Son travail lui procure, lui donne la nourriture. Faire des excès de nourriture. La nourriture est bonne, est mauvaise dans cette pension, dans ce collége. Prendre de la nourriture. Il est bien malade, il ne prend plus de nourriture. Il meurt faute de nourriture. Cet homme dépense tant pour sa nourriture. On ne donne point de gages à ce domestique, on ne donne point de salaire à cet ouvrier, on l'a pris pour sa nourriture. Il lui en coûte cher pour la nourriture de ses poulets, de ses pigeons.*

* *Stipuler par contrat de mariage tant d'années de nourriture,* Faire insérer dans le contrat que les conjoints seront nourris durant tant d'années par les parents de l'un d'eux.

* **NOURRITURE**, se dit aussi de Certaines humeurs, de certains sucs qui servent au développement et à l'entretien des corps animés et des végétaux. *Son bras était amaigri, mais il recommence à prendre nourriture. Sa main ne prend plus de nourriture. Cet arbre prend nourriture, ne prend point de nourriture.*

* **NOURRITURE**, se dit quelquefois figurément et au sens moral. *L'esprit a besoin de nourriture aussi bien que le corps. La science est la nourriture de l'âme.*

* **NOURRITURE**, se dit encore de L'allaitement, de l'action de nourrir un enfant de son lait. *Cette femme a déjà fait plusieurs nourritures, en est à sa deuxième, à sa troisième nourriture, a fait deux nourritures du même lait. La première nourriture de cette femme n'a pas réussi, elle avait trop peu de lait. Cette femme a fait une belle nourriture.*

* Il se dit aussi, figurément, de Celui qu'on a élevé, du disciple qu'on a formé. *Sa chère nourriture.* Ironiquement, *Vous avez fait là une belle nourriture.* Il a vieilli dans cette acception.

* Prov., *Nourriture passe nature,* La bonne éducation peut corriger les défauts d'un mauvais naturel.

* *Faire des nourritures,* Nourrir, élever du bétail, de la volaille dans une terre, dans une maison de campagne. *C'est une terre propre à y faire des nourritures.*

NOUS

. Pronom

* de la première personne, qui est le pluriel de *Je* ou *Moi,* et qui est des deux genres.

* Il peut être ou sujet, ou régime direct, ou régime indirect. *Nous partons. On nous observe. On nous parle. Nous nous voyons souvent. Nous nous parlons tout bas.* Il est sujet dans la première phrase, régime direct dans la seconde, régime indirect dans la troisième, sujet et régime direct dans la quatrième, sujet et régime indirect dans la cinquième.

* **NOUS**, sujet, se place avant le verbe. *Nous partons.* Il faut excepter les phrases interrogatives, dans lesquelles il se place après le verbe. *Partons-nous ?*

* Quelquefois, par une répétition qui donne de l'énergie à la phrase, on place *Nous*, sujet, avant et après le verbe. *Nous voulons, nous, que telle chose se fasse. Nous pensons, nous, que telle chose doit être.*

* **NOUS**, régime direct ou indirect, se place avant le verbe. *Il nous regarde. Il nous parle. Nous regarde-t-il ? Nous parle-t-il ? Ne nous regardez pas. Ne nous parlez pas.* Il faut excepter les phrases impératives sans négation, dans lesquelles il se place après le verbe. *Regardez-nous. Parlez-nous.*

* **NOUS**, régime, quand il est précédé d'une préposition, se met toujours après le verbe, l'adjectif ou l'adverbe dont il est le complément. *Il parle de nous. Il s'en rapporte à nous. Il est pour nous, contre nous. On est content de nous, injuste envers nous. Il n'a rien dit relativement à nous. Je vous l'avouerai entre nous.* Mais on dit familièrement, dans le sens de cette dernière phrase, *Entre nous soit dit.*

* Fam., *Nous autres*, Ce que nous sommes de personnes du même côté, du même avis, du même rang. *Vous allez jouer, nous autres nous allons à la promenade. Vous désirez une grande opulence, nous autres nous sommes contents du pur nécessaire.*

* **NOUS**, s'emploie au lieu du singulier *Je* ou *Moi*, par le roi dans les lois, dans les ordonnances, etc. : *Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit ;* par les évêques dans leurs mandements, et en général par les personnes qui ont caractère et autorité : *Nous N., certifions. Nous N., déclarons.* Un auteur, un orateur, le dit quelquefois en parlant De lui-même.

* Il s'emploie aussi quelquefois, dans le style familier, au lieu du pronom personnel *Il* ou *Elle*. *On l'a fait apercevoir plusieurs fois de sa faute, mais nous sommes opiniâtre, nous ne voulons pas nous corriger.*

NOUURE

. s. f.

* État d'un enfant noué, rachitisme.

* Il se dit aussi Des fruits, lorsqu'ils commencent à se former, après que les fleurs sont tombées. *Le temps de la nouure.* Voyez **NOUER**.

NOUVEAU

ou NOUVEL, NOUVELLE. adj.

* Qui commence d'être ou de paraître, qui n'existe ou qui n'est connu que depuis peu de temps. *Nouveau* se met devant un nom masculin qui commence par une consonne ou une *h* aspirée, et *Nouvel* devant un nom masculin qui commence par une voyelle ou une *h* muette. *Un nouveau livre. Un nouvel ouvrage. Un ouvrage nouveau. Vin, blé, fruit nouveau. Un nouveau harnais. De nouveaux hasards. Nouvel instrument. Nouveau dessein. Nouvel armement. Nouvel accident. Nouvel hommage. Nouvelle invention. Nouvelle relation. Mode, pièce nouvelle. Nouvelle manière. Nouvelle édition. Nouvelle découverte. Les auteurs anciens et les nouveaux. Nouvelle religion. Nouvelle doctrine. Nouveau culte. Opinion nouvelle. Un objet nouveau. N'avez-vous rien, ne savez-vous rien, ne nous direz-vous rien de nouveau ? Qu'y a-t-il de nouveau ? Quoi de nouveau ? Il s'est ouvert une nouvelle carrière. Il a formé de nouveaux noeuds. La chose a pris une face nouvelle. Mener une nouvelle vie. Recommencer sur nouveaux frais. Cela est nouveau pour moi. Cela m'est nouveau. C'est pour moi une chose nouvelle. Sa franchise parut à la*

cour une vertu nouvelle, toute nouvelle. Il a trouvé de nouveaux défenseurs. Prov., *Tout ce qui est nouveau paraît beau.*

* *Mots nouveaux,* Mots qui commencent à se répandre, mais que l'usage n'a pas encore autorisés.

* *Un habit nouveau,* Un habit d'une nouvelle mode. *Un nouvel habit,* Un habit différent de celui qu'on avait auparavant. *L'habit que vous avez est nouveau. Il met tous les jours un nouvel habit.*

* *Le nouvel an,* et *L'an nouveau,* Le commencement de l'année. *La saison nouvelle,* Le printemps. *La nouvelle lune,* La lune qui commence. *Le nouveau monde,* Cette partie du monde qui a été découverte à la fin du quinzième siècle, et à laquelle on a donné le nom d'Amérique. *Le nouveau style,* La manière de compter dans le calendrier, depuis qu'il a été réformé par Grégoire XIII.

* *Nouveau Testament,* Le livre des Évangiles, avec les Actes des apôtres, les Épîtres de saint Paul, les autres Épîtres canoniques, et l'Apocalypse ; par opposition à l'*Ancien Testament,* Les livres saints qui ont précédé la naissance de JÉSUS-CHRIST.

* En termes de Pratique, *Passer titre nouvel. Nouvel* ne s'emploie après le substantif que dans ce seul exemple. On dit aussi, dans le même style, *Articuler faits nouveaux.*

* Prov. et fig., *C'est du fruit nouveau que de le voir,* se dit À l'arrivée d'un homme qu'on n'a pas vu depuis longtemps.

* **NOUVEAU**, en parlant Des personnes, signifie, Novice, inexpérimenté. *Cet homme est bien nouveau dans son métier, dans son emploi. Cet homme est bien nouveau dans le monde, est bien nouveau, est tout nouveau dans les affaires.*

* *Un homme nouveau,* Celui qui a fait fortune, qui n'a pas de naissance ; le premier de sa race qui se fasse remarquer. *Cicéron était un homme nouveau.*

* *Nouvel homme,* et *Homme nouveau,* Le chrétien régénéré par la grâce.

* *Un nouveau visage,* Une personne qu'on n'a pas encore vue. *Je change de domestiques le moins que je peux, je n'aime pas les nouveaux visages. Il ne se plaît pas dans cette société, parce qu'on y voit toujours de nouveaux visages.*

* **NOUVEAU**, se dit quelquefois D'une personne ou d'une chose qui a de la ressemblance, de la conformité avec une autre personne ou avec une autre chose. *C'est un nouveau César, un nouvel Alexandre, un nouvel Attila. La terre semblait être menacée d'un nouveau déluge.*

* **NOUVEAU**, s'emploie aussi substantivement. *Voici du nouveau. Vous aimez le nouveau. Il me faut du nouveau. Souvent on préfère le nouveau à l'excellent.*

* Il s'emploie quelquefois adverbialement, et signifie, Nouvellement. *Du beurre nouveau battu. Du vin tout nouveau percé.* On ne l'emploie pas en ce sens avec un substantif féminin, excepté dans la locution *Une fille nouveau-née* : voyez le participe de NAÎTRE.

* Il s'emploie encore, dans le sens de Nouvellement, avec quelques autres participes qui deviennent des substantifs ; et alors il est adjectif variable. *Un nouveau marié. De nouveaux mariés. Une nouvelle mariée. Les nouveaux convertis. Les nouvelles converties. Les nouveaux venus. Il faut fêter la nouvelle venue.*

* **DE NOUVEAU loc. adv.** Derechef, encore une fois. *Il a été accusé de nouveau. On l'a emprisonné tout de nouveau.*

* **À NOUVEAU loc. adv.** à l'usage de la Banque, du Commerce. Sur un nouveau compte. *Créditer, débiter, porter à nouveau.*

NOUVEAUTÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est nouveau, ce qu'il y a de nouveau dans une chose. *La nouveauté plaît à la plupart des hommes. Cet air, que j'ai entendu si souvent, a toujours pour moi le charme de la nouveauté. La nouveauté d'une opinion, d'une doctrine, d'un sentiment,*

d'une découverte. Souvent la nouveauté d'une mode en fait tout l'agrément. La nouveauté du fait me surprend.

* Il signifie aussi, Chose nouvelle. *Je n'avais jamais entendu parler de cela, c'est une nouveauté pour moi.*

* Fam., *C'est nouveauté, c'est une nouveauté que de vous voir*, se dit À une personne qu'on avait coutume de voir souvent, et qu'il y a longtemps qu'on n'a vue.

* **NOUVEAUTÉ**, en parlant De religion, de politique, signifie, Innovation, introduction de quelque doctrine, de quelque pratique nouvelle. *Toute nouveauté trouve des partisans. Il ne faut introduire qu'avec prudence des nouveautés dans un État. Le peuple est amateur de nouveautés, court après les nouveautés.*

* **NOUVEAUTÉ**, se dit aussi Des étoffes les plus nouvelles et les plus à la mode. *On trouve toujours quelque nouveauté chez ce marchand. Ce marchand est toujours fourni de nouveautés. Cette femme se ruine en nouveautés, à acheter des nouveautés.*

* Il se dit également Des livres qui viennent de paraître. *Ce libraire a toujours quelque nouveauté. Cet homme aime à lire toutes les nouveautés qui paraissent.*

* *Marchand de nouveautés,* Celui qui fait particulièrement métier de vendre des étoffes nouvelles, ou des livres nouveaux. *Vous trouverez de cette étoffe chez les marchands de nouveautés. Cette brochure se trouve chez tous les marchands de nouveautés.*

* *Magasin de nouveautés,* Magasin où l'on vend toute sorte d'objets de fantaisie, en mercerie, bijouterie, tabletterie, etc.

* **NOUVEAUTÉ**, se dit aussi d'Un spectacle, d'une pièce nouvelle qui a une certaine vogue. *Avez-vous vu la nouveauté ? Je n'ai pas encore vu la nouveauté.*

* Il se dit aussi Des légumes, des fruits qui sont dans leur primeur. *Des pois au commencement d'avril, c'est de la nouveauté, c'est une nouveauté.*

* **NOUVEAUTÉ**, se dit encore Du temps pendant lequel une chose est nouvelle. *Cette mode est encore dans sa nouveauté. J'ai vu cette tragédie dans sa nouveauté. Les cerises sont encore dans leur nouveauté.*

NOUVEL

. adj.

* *Voyez* **NOUVEAU**.

NOUVELLE

. s. f.

* Le premier avis qu'on reçoit d'une chose arrivée récemment. *Bonne, mauvaise, fâcheuse nouvelle. Vieille nouvelle. Nouvelle importante. C'est une nouvelle toute fraîche. Ce que vous nous dites est une vieille nouvelle. D'où avez-vous appris cette nouvelle ? La confirmation d'une nouvelle. Cette nouvelle ne s'est point confirmée. Cette nouvelle n'a aucun fondement. Cette nouvelle est vraie, est fausse, est sûre, est douteuse, est invraisemblable, est inexacte, est apocryphe. Nouvelle agréable, fâcheuse, triste, alarmante. Une époque fertile en nouvelles. Quelle nouvelle ? Savez-vous quelques nouvelles ? Je ne sais point de nouvelles. Je ne sais pas la moindre nouvelle. Il m'a donné des nouvelles de son voyage, de son expédition, de sa santé. Être curieux de nouvelles. Écrire, porter des nouvelles. J'ai des nouvelles certaines. Il court certaines nouvelles. Il est venu des nouvelles. Faire courir, semer, répandre une nouvelle. De qui tenez-vous cette nouvelle ? Je ne savais point cela, c'est une nouvelle pour moi. Aimer à débiter des nouvelles. Se plaire à inventer, à fabriquer, à forger des nouvelles. On a eu nouvelle de l'arrivée de la flotte. On a eu nouvelle que les ennemis ont été battus. Il n'est resté personne pour venir en dire des nouvelles.*

* *Être à la source des nouvelles,* Être au lieu où se passent les choses les plus importantes, et où l'on est le plus tôt instruit des événements.

* Fig. et fam., *Nouvelles d'antichambre, de basse-cour, nouvelles de l'arbre de Cracovie,* Nouvelles fausses, ridicules.

* *Nouvelles à la main,* Espèce de journal manuscrit qu'on distribuait à des abonnés.

* *Ne faites rien que vous n'ayez de mes nouvelles, que je ne vous aie donné, que vous n'ayez reçu de mes nouvelles,* Que je ne vous aie fait savoir quelque chose de nouveau sur l'affaire dont il s'agit.

* Par menace, *Vous aurez, vous entendrez de mes nouvelles,* Je me vengerai de vous.

* En plaisantant, *Je sais de vos nouvelles,* Je sais de vos aventures secrètes, je sais des particularités que vous m'aviez cachées.

* Fam., *Vous en pouvez dire des nouvelles,* Vous êtes mieux instruit de cela que personne. *Je puis en dire des nouvelles,* Je le sais pertinemment.

* *Envoyer savoir des nouvelles de quelqu'un,* Envoyer demander quel est l'état de sa santé. *Mandez-moi de vos nouvelles,* Écrivez-moi, faites-moi savoir l'état où vous vous trouverez, ce que vous ferez. *Recevoir des nouvelles de quelqu'un,* Recevoir de ses lettres. *Il y a longtemps que je n'ai reçu de ses nouvelles.*

* En termes de Guerre, *Envoyer aux nouvelles,* Envoyer quelqu'un pour s'instruire de la position, de la force des ennemis.

* *On ne sait point de nouvelles, on est sans nouvelles de ce pays, de cette armée,* On n'en a point reçu de lettres, on ignore ce qui s'y passe.

* Fam., *N'avoir ni vent ni nouvelles d'une personne,* N'en point entendre parler, et ne savoir ce qu'elle est devenue.

* *Il y a bien des nouvelles, voici bien des nouvelles, on dit de grandes nouvelles,* Il est arrivé quelque chose de fort surprenant, de fort extraordinaire, de fort important.

* Prov. et absol., *Point de nouvelles,* se dit Lorsqu'on ne peut obtenir un résultat qu'on attend, la décision d'une affaire, l'exécution d'une promesse, etc. *Il me dit souvent qu'il me payera ; mais pour de l'argent, point de nouvelles. On a beau heurter à sa porte, point de nouvelles,* Personne n'ouvre.

* Prov., *Point de nouvelles, bonnes nouvelles,* Quand on ne reçoit pas de nouvelles d'une personne, on doit présumer qu'il ne lui est point arrivé de mal.

* **NOUVELLE**, se dit aussi de Certains romans très-courts, de certains récits d'aventures intéressantes ou amusantes. *Une jolie nouvelle. Nouvelle italienne, espagnole. Nouvelle historique, tragi-comique. Les Nouvelles de Boccace. Les Nouvelles de la reine Marguerite. Les Nouvelles de Cervantes. Les Nouvelles de Scarron. Les cent Nouvelles nouvelles.*

NOUVELLEMENT

. adv.

* Depuis peu. *Maison nouvellement bâtie. Livre nouvellement imprimé. Ouvrage nouvellement fait. Pays nouvellement découvert. Terre nouvellement défrichée. Des arbres nouvellement plantés. Cela est arrivé nouvellement, tout nouvellement.*

NOUVELLETÉ

. s. f.

* T. de Jurispr. Entreprise faite sur le possesseur d'un héritage, trouble dans la possession. *Le possesseur peut former complainte en cas de saisine et nouvelleté.*

NOUVELLISTE

. s. m.

* Celui qui est curieux de savoir des nouvelles, et qui aime à en débiter. *C'est un nouvelliste. Les nouvellistes sont crédules.*

* *Nouvelliste à la main,* Rédacteur de nouvelles à la main.

NOVALE

. s. f.

* Terre nouvellement défrichée et mise en valeur. *Il a défriché cette terre et l'a mise en novale. Les curés avaient droit de dîme sur les novales.*

* **NOVALES**, au pluriel, signifie aussi, La dîme que les curés levaient sur les novales. *Les novales et les vertes dîmes.*

* Il s'emploie adjectivement dans les deux sens. *Terre novale. Dîmes novales.*

NOVATEUR

. s. m.

* Celui qui fait ou qui tente de faire des innovations. *Un hardi novateur. Un novateur dangereux, imprudent. Il y a des novateurs en religion, en politique, en philosophie, en littérature, en grammaire, en orthographe, etc. Les néologues, les néographes sont des novateurs.*

NOVATION

. s. f.

* T. de Jurispr. Changement d'une obligation en une autre. *Ils ont stipulé dans la transaction qu'il n'y aurait point de novation au premier contrat. Sans novation d'hypothèque.*

NOVELLES

. s. f. pl.

* T. de Jurispr. Constitutions de l'empereur Justinien, qui forment la quatrième et dernière partie du corps du droit romain. Quand on cite une de ces constitutions, on dit au singulier, *La novelle X, la novelle XII, etc.*

NOVEMBRE

. s. m.

* Le neuvième mois de l'année, lorsque l'année commençait en mars, et le onzième mois selon notre manière actuelle de compter. *C'était au mois de novembre. Il est né en novembre. Les pluies froides de novembre.*

NOVICE

. s. des deux genres

* Il se dit d'Un homme, d'une femme qui a pris nouvellement l'habit de religion dans un couvent, pour y passer un temps d'épreuve avant de faire profession. *Un jeune novice. Une jeune novice. Le directeur, le père maître des novices. La maîtresse des novices. Prendre l'habit de novice. Ferveur de novice.*

* Fig. et fam., *Ferveur de novice,* L'empressement, l'ardeur qu'on met à remplir les obligations d'un nouvel état. *Il n'est que depuis deux mois en place, aussi il a une ferveur de novice.*

* **NOVICE**, est aussi adjectif, et signifie, Qui est nouveau et peu exercé, peu habile en quelque métier, en quelque profession. *Un orateur novice. Une chanteuse novice. Il est encore bien novice dans son métier, dans sa profession. C'est être bien novice à la guerre, au métier de la guerre, que de se laisser battre ainsi.*

* Il se dit aussi D'une personne qui n'a point encore la connaissance du monde. *Une jeune personne, un jeune homme encore novice.*

* *N'être pas novice,* Avoir une habileté, une finesse, une expérience portées trop loin. *Défiez-vous de lui, il n'est pas novice en affaires. La femme qu'il a épousée n'est pas novice.*

* **NOVICE**, se dit quelquefois, par extension, Des choses prises pour la personne. *Une main, une plume novice.*

NOVICIAT

. s. m.

* L'état des novices avant qu'ils fassent profession ; Le temps pendant lequel ils sont dans cet état. *Un long, un rude noviciat. Les épreuves du noviciat. Il est entré dans son noviciat. Il est encore dans son année de noviciat. Faire, achever son noviciat. Sortir de noviciat.*

* **NOVICIAT**, signifie aussi, Maison ou partie d'une maison religieuse que les novices habitent, et où ils font leurs exercices pendant leur année de probation. *Il demeure au noviciat. Il est au noviciat.*

* **NOVICIAT**, signifie, figurément, Apprentissage qu'on fait de quelque art, de quelque profession. *Il a fait son noviciat à la guerre sous un excellent général. Il a fait un rude noviciat dans sa première campagne.*

NOVISSIMÉ

. adv.

* Mot emprunté du latin. Tout récemment. *Ce fait est arrivé novissimé, tout novissimé.* Il est familier.

NOYALE

. s. f.

* (Quelques-uns écrivent, *Noyalle.*) Toile de chanvre écru, très-forte et très-serrée, dont on fait des voiles. *Noyales rondelettes. Noyales à quatre, à six fils.*

NOYAU

. s. m.

* Cette substance dure et ligneuse qui est enfermée au milieu de certains fruits, comme la prune, l'abricot, la pêche, etc., et qui contient une amande. *Casser un noyau pour en avoir l'amande. Il y a des fruits à pepins, et des fruits à noyau. Une pêche, une prune qui quitte le noyau. Les pavies ne quittent pas le noyau. Planter des noyaux. Ce pêcher est venu de noyau.*

* *Eau de noyau,* Liqueur dans la préparation de laquelle entrent des noyaux.

* Prov. et fig., *Il faut casser le noyau pour en avoir l'amande,* Il faut prendre de la peine avant de retirer de l'utilité, du profit de quelque chose.

* Prov., fig. et pop., *Il a amassé des noyaux,* Il a gagné bien des écus.

* **NOYAU**, se dit, en Architecture, de Toute partie plus ou moins brute et massive, qui est enveloppée d'un revêtement. *Ce piédestal de marbre a un noyau de maçonnerie. Le noyau de cette colonne de stuc, de plâtre, est de bois.*

* *Noyau d'escalier,* La partie d'un escalier à vis qui est au centre, et sur laquelle porte l'extrémité des marches.

* **NOYAU**, signifie, en termes de Fonderie, La masse de terre à potier, de plâtre, de brique, ou autre matière, qui remplit l'intérieur d'un moule, et qui est destinée à soutenir la

cire que doit remplacer le métal en fusion. *Le noyau d'une statue, d'une cloche, d'un canon, d'un mortier, etc.*

* Il se dit, en Minéralogie, de La substance qui s'est moulée et durcie dans l'intérieur d'une coquille pétrifiée.

* Il se dit encore de La partie la plus dure qui se trouve au centre de certains cailloux.

* Il se dit pareillement de La partie centrale d'un cristal, dont la forme diffère souvent beaucoup de celle du cristal lui-même.

* En Astronomie, *Le noyau d'une comète,* La. partie la plus lumineuse de la comète.

* **NOYAU**, signifie, figurément, L'origine, le fonds, le commencement d'une société politique ou civile, d'une compagnie littéraire ou scientifique, d'un corps militaire, ou d'un rassemblement d'hommes. *Dix magistrats désignés par le sort ont formé le noyau de cette compagnie. Quelques hommes s'étant réunis, ce noyau grossit insensiblement, et devint un rassemblement considérable.*

NOYER

. s. m.

* Arbre qui porte les noix. *Grand, vieux noyer. Planter des noyers. Une allée de noyers. Battre un noyer pour en faire tomber les noix. Bois, racine de noyer. Une commode de bois de noyer.*

* Par abréviation, *Une table de noyer, un lit de noyer,* De bois de noyer.

NOYER

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Employer.*) Faire périr, causer une suffocation dans l'eau ou dans quelque autre liquide. *Noyer un homme, un chien. Il le jeta dans l'eau et le noya.*

* Prov. et fig., *Qui veut noyer son chien, dit qu'il a la gale,* ou *l'accuse de la rage,* On ne manque point de prétexte quand on veut quereller ou perdre quelqu'un.

* Fig., *Noyer sa pensée dans un déluge de mots, de paroles,* L'exprimer avec diffusion, l'affaiblir en prodiguant inutilement les mots. On dit à peu près dans le même sens, *Il y a dans cet ouvrage des traits ingénieux, des idées neuves et profondes ; mais tout cela est noyé dans une mer, dans un déluge de phrases.*

* Fig. et fam., *Noyer son chagrin dans le vin,* Perdre le souvenir de son chagrin en buvant. *Noyer sa raison dans le vin,* Perdre la raison à force de boire.

* **NOYER**, signifie aussi, Inonder. *Les pluies ont noyé la campagne. Le déluge noya toute la terre. Les écluses qu'on lâcha noyèrent deux lieues de pays.*

* *Noyer son vin d'eau,* Mettre trop d'eau dans son vin.

* Au Jeu de boule, *Noyer une boule,* La pousser ou la chasser de manière qu'elle passe une certaine ligne qui est au delà du but. *Noyer sa boule. Il a noyé la boule de celui qui a joué avant lui.*

* En Peinture, *Noyer les couleurs,* En mêler les extrémités avec celles des couleurs voisines, de manière qu'elles se fondent insensiblement les unes dans les autres.

* **NOYER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Mourir, suffoquer dans l'eau ou dans quelque autre liquide. *Il s'est noyé dans la rivière. Il tomba dans une cuve de vin où il se noya. Les mouches se noient dans le lait, dans l'huile.*

* Fig., *Se noyer dans la débauche, dans les plaisirs, dans le vin,* Faire excès de débauche, de plaisirs, de vin. *Se noyer dans les larmes,* Pleurer excessivement. *Se noyer dans le sang,* Commettre d'horribles cruautés.

* Prov. et par exagér., *Il se noierait dans son crachat, dans un crachat,* se dit D'un homme malheureux et malhabile.

* Prov., *Il se prend à tout comme un homme qui se noie,* se dit D'un homme qui se sert de toute sorte de moyens pour sortir d'une mauvaise affaire.

* Prov. et fig., *C'est un homme qui se noie,* se dit D'un homme qui se ruine, qui se perd.

* **NOYER**, avec le pronom personnel, signifie, au Jeu de boule, Pousser sa boule plus loin que la ligne qui est marquée au delà du but. *Il a trop poussé sa boule et s'est noyé.*

* **NOYÉ, ÉE. participe**, *Des yeux noyés de larmes,* Des yeux pleins de larmes.

* Fig., *Un homme noyé de dettes*, Un homme qui doit plus qu'il n'a de bien. Fam., *Un homme noyé,* Un homme dont les affaires sont en mauvais état, qui n'a plus de ressources, ou qui a perdu toute espérance de s'avancer.

* **NOYÉ**, s'emploie quelquefois substantivement, en parlant Des personnes. *On a perfectionné les moyens de rappeler les noyés à la vie. Un noyé qu'on vient de retirer de l'eau. Secours pour les noyés et les asphyxiés.*

NOYON

. s. m.

* (On prononce populairement *Néyon.*) T. du Jeu de boule. Ligne qui borne le jeu, et au delà de laquelle la boule est noyée.

NU

, NUE. adj.

* Qui n'est point vêtu, qui n'est couvert d'aucun vêtement. Il ne se dit proprement que De l'espèce humaine. *Un homme nu. Une femme nue. Tout nu, toute nue. Il s'était déshabillé, il était nu. Il l'a dépouillé et l'a mis tout nu. Il l'a mis nu comme la main, nu comme un ver, aussi nu qu'il est sorti du ventre de sa mère. Ces sauvages vont tout nus. Il avait la tête nue. Il lui parle tête nue. Il allait pieds nus. Les bras nus. Les jambes nues.*

* **NU**, est invariable, lorsqu'il précède le substantif. *Il était nu-tête, nu-jambes. Il lui parle nu-tête. Aller nu-pieds, nu-jambes, nu-tête.*

* Fig. et fam., *Un va-nu-pieds,* Un gueux, un misérable.

* *Être nu en chemise,* N'avoir sur soi que sa chemise.

* Par exagér., *Être tout nu,* Avoir de méchants habits tout déchirés, ou N'être pas vêtu comme l'exigerait la saison ou la bienséance.

* Fig., *Il est arrivé tout nu, je l'ai pris tout nu,* se dit en parlant D'un homme qui était dans le dénûment, et à qui l'on a prodigué les bienfaits.

* Prov., *S'enfuir un pied chaussé, l'autre nu,* S'enfuir en toute hâte, sans avoir le temps de s'habiller.

* En Astron., en Physiq., *Observer quelque chose à l'oeil nu,* L'examiner, l'observer sans lunette, sans microscope.

* En Chimie, *Feu nu,* Celui dont l'action est dirigée immédiatement vers le corps sur lequel on travaille.

* **NU**, se dit aussi D'un cheval, lorsqu'on le vend ou qu'on l'achète sans selle ni bride. *Ce cheval-là tout nu me coûte mille francs. La selle et la bride n'en sont pas, je vous le vends tout nu.*

* **NU**, s'applique par extension À certaines choses qui n'ont pas l'enveloppe, la couverture, l'ornement qu'elles ont d'ordinaire. Ainsi on dit : *Une épée nue,* Une épée hors de son fourreau. *Une muraille nue,* Une muraille sans boiserie, ni tenture. *Une maison nue,* Une maison dégarnie de meubles. *Les arbres sont nus en hiver,* Ils sont dépouillés de leur feuillage.

* Il signifie aussi, Qui manque des ornements convenables. *Vous ne voulez ni dentelles, ni rubans, ni ganses sur votre robe, cela sera bien nu. Il n'y a nul ornement à la bordure de*

ce tableau, elle est trop nue. Il faudrait quelque enrichissement à cette reliure, elle est trop nue. La façade de cet édifice est trop nue.

* *Pays nu,* Pays qui est sans arbres, sans verdure.

* **NU**, se dit encore figurément et au sens moral. *Une morale nue cause de l'ennui. La vérité a besoin d'ornements ; toute nue, elle risque de déplaire. Cette composition est bien nue, il faudrait l'enrichir de quelques détails. Ce style est trop nu, il y a trop peu d'ornements.*

* Il signifie particulièrement, Qui est sans fard, sans déguisement. *C'est la vérité toute nue. Il lui a montré son âme toute nue.*

* En Jurispr., *Nue propriété,* Propriété d'un fonds dont un autre a l'usufruit.

* **NU**, est quelquefois employé substantivement, et signifie, en termes de Peinture et de Sculpture, Les figures non drapées, les parties des figures qui ne sont pas drapées. *Le nu de cette figure n'est pas correct. Ce sculpteur a l'art de draper, mais il est faible quand il traite le nu. De beaux nus.* On dit en parlant Des parties des figures que les draperies recouvrent, mais sans empêcher de voir les formes : *Ces figures sont bien dessinées, la draperie suit bien le nu. Cette draperie accuse bien le nu, fait bien sentir le nu, laisse apercevoir le nu. Etc.*

* Il se dit, en Architecture, de L'absence d'ornements. *Il y a trop de nu dans cette décoration.*

* *Le nu du mur,* La partie du mur qui est plane, où il n'y a point de ressaut, d'ornements qui excèdent. *Voilà le nu du mur, c'est là qu'il faut en mesurer l'épaisseur. Les pilastres ont une grande saillie sur le nu du mur.*

* **NUS**, au pluriel, en langage de Dévotion, s'emploie substantivement dans cette phrase, *Vêtir les nus,* Donner des habits aux pauvres. *C'est une des oeuvres de miséricorde que de vêtir les nus.*

* **À NU. loc. adv.** À découvert. *Toucher un bras à nu. Toucher le corps à nu.*

* *Monter un cheval à nu* ou *à dos nu,* Monter dessus sans selle.

* Fig., *Découvrir, faire voir son coeur à nu,* Ne rien cacher de ce qu'on a dans le coeur.

NUAGE

. s. m.

* Amas de vapeurs élevées dans l'air, et qui se résolvent ordinairement en pluie. *Nuage épais. Le ciel est couvert de nuages. Le vent chasse les nuages. Le soleil dissipe les nuages. Le nuage creva. La lune sort d'un nuage.*

* Fig., *Se perdre dans les nuages,* Rendre avec emphase des idées vagues, obscures, inintelligibles.

* **NUAGE**, se dit figurément de Tout ce qui offusque la vue, et qui empêche de voir distinctement les objets. *Il a un nuage devant les yeux. Avoir les yeux couverts d'un nuage. Un nuage de poussière, de fumée. La poussière formait un nuage qui enveloppait les combattants.*

* Il se dit aussi, figurément et au sens moral, Des difficultés qui répandent le doute, l'incertitude dans notre esprit, et qui obscurcissent pour nous la vérité. *Les nuages qui offusquent l'entendement. La vérité dissipe les nuages de l'erreur. La vérité a percé le nuage qui la couvrait. En ce monde, nous ne voyons la plupart des choses qu'au travers d'un nuage. Les passions et les préjugés élèvent sans cesse des nuages dans notre esprit.*

* Il se dit également en parlant Du chagrin, de la tristesse, de la mauvaise humeur. *Aucun nuage ne trouble la sérénité de son âme. Un nuage de tristesse s'est répandu sur son front. Ne boudez plus, chassez ce nuage.*

* Il se dit aussi Des soupçons qui s'élèvent sur la conduite de quelqu'un, des incertitudes répandues sur sa réputation, sur son amitié, etc., d'un commencement ou d'un reste de brouillerie. *Il a dissipé par des explications franches les nuages qui s'étaient élevés, qui*

s'étaient répandus sur sa conduite. Leur querelle n'a point duré, ce n'était qu'un nuage. Tous les jours de leur union ont été des jours sans nuagé. Il s'est élevé entre eux des nuages qui ont été promptement dissipés. Nous les verrons se réconcilier ; il ne reste plus entre eux que de légers nuages.

* **NUAGE**, en Médecine, se dit d'Une substance légère et blanchâtre qui nage quelquefois dans l'urine.

NUAGEUX

, EUSE. adj.

* Où il y a des nuages. *Un ciel nuageux.*

* En termes de Joaillerie, *Pierre nuageuse,* Pierre précieuse dont la transparence est terne en quelques endroits.

NUAISON

. s. f.

* T. de Marine. Tout le temps que dure un vent fait et soutenu.

NUANCE

. s. f.

* Il se dit Des degrés différents par lesquels peut passer une couleur, en conservant le nom qui la distingue des autres. *La dégradation d'une seule couleur produit un nombre infini de nuances. Le mélange de plusieurs couleurs produit des nuances variées à l'infini. Les nuances par lesquelles se dégradent l'ombre et la lumière, sont insensibles.*

* Il se dit aussi Du mélange et de l'assortiment de plusieurs couleurs qui vont bien ou mal ensemble. *Nuance douce, rude. Les nuances de cette garniture ne sont pas bien entendues.*

* Il se dit quelquefois, figurément, de La différence délicate et presque insensible qui se trouve entre deux choses de même genre. *Les nuances qui distinguent l'astuce de la finesse. Les nuances qui distinguent les synonymes entre eux. Il y a entre ces deux idées une nuance qu'il est difficile d'apercevoir, de distinguer, de discerner, de saisir. La nuance qui sépare ces deux opinions est légère, est fine, est peu sensible, est imperceptible.*

NUANCER

. v. a.

* Assortir, disposer des couleurs de manière qu'il se fasse une diminution insensible d'une couleur à l'autre, ou d'une même couleur, en allant soit du clair à l'obscur, soit de l'obscur au clair. *Nuancer les couleurs.*

* Il s'emploie quelquefois figurément. *Cet auteur sait bien nuancer les caractères de ses personnages.*

* **NUANCÉ, ÉE. participe**

NUBÉCULE

. s. f.

* T. de Médec. Maladie de l'oeil qui fait voir les objets comme à travers un nuage ou un brouillard.

NUBILE

. adj. des deux genres

* Qui est en âge d'être marié. Il se dit principalement Des jeunes filles, ainsi que le mot suivant. *D'après le code civil, les filles sont nubiles à seize ans, et les garçons à dix-huit.*

* *Âge nubile,* L'âge auquel on est en état de se marier.

NUBILITÉ

. s. f.

* État d'une personne nubile ; Âge nubile.

NUDITÉ

. s. f.

* État d'une personne qui est nue. *La charité ordonne de couvrir, de revêtir la nudité du pauvre. Ils le laissèrent dans la plus complète nudité.*

* Il se dit aussi Des parties que la pudeur oblige de cacher. *Couvrir, cacher sa nudité. Les sauvages n'ont pas honte de leur nudité.*

* **NUDITÉ**, en termes de Peinture, se dit d'Une figure nue, et s'emploie communément au pluriel. *Ce peintre se plaît à faire des nudités. C'est l'intention du peintre qui fait l'indécence d'un tableau, ce ne sont pas les nudités.*

NUE

. s. f.

* Nuage. *Nue lumineuse, épaisse. L'éclair qui sort de la nue. Le soleil perce la nue. Le tonnerre gronde dans la nue. Cet oiseau fend les nues, se perd dans les nues. Cette montagne a son sommet au-dessus des nues.*

* Fig., *Porter, élever une personne, une action aux nues, jusqu'aux nues,* La louer excessivement.

* Fig., *Cette pièce a été aux nues,* Cette pièce de théâtre a obtenu un très-grand succès.

* Prov. et fig., *Faire sauter quelqu'un aux nues,* L'impatienter, le mettre en colère. *Quand on lui parle de son procès, on le fait sauter aux nues. Ne me dites pas cela, vous me feriez sauter aux nues.*

* Prov. et fig., *Tomber des nues*, Être extrêmement surpris. *Quand je vois, quand j'entends de pareilles choses, je tombe des nues,* ou *il me semble que je tombe des nues.*

* Fig. et fam., *Il semble tomber des nues,* se dit D'un homme qui est embarrassé, décontenancé, qui ne sait à qui s'adresser dans la compagnie où il se trouve.

* Fig. et fam., *Il est tombé des nues,* Il n'est connu ni avoué de personne.

* Fig., en parlant D'une pièce de théâtre, *Ce dénoûment tombe des nues,* Il n'est point amené, point préparé, il ne sort point du sujet. On dit dans le même sens, *Ce personnage, cet incident tombe des nues.*

* Fig., *Se perdre dans les nues,* S'élever dans ses discours, dans ses raisonnements, de manière à faire perdre aux autres et à perdre soi-même de vue le sujet qu'on traite, ou la chose qu'on a entrepris de prouver. *À force de vouloir s'élever, il se perd dans les nues.*

NUÉE

. s. f.

* Nuage étendu, épais, sombre. *Grosse nuée. Nuée épaisse. Il pleuvra furieusement à l'endroit où cette nuée crèvera. Il faut laisser passer la nuée. Le vent chasse la nuée. La nuée passe.*

* Il se dit, figurément, d'Une entreprise, d'un complot, d'une conspiration, d'une punition, d'une vengeance, etc., qui se prépare et qui est près d'éclater. *La nuée se forme. On ne sait*

où la nuée crèvera. L'ennemi menaçait plusieurs provinces ; la nuée a crevé sur le point où l'on était le moins en défense.

* **NUÉE**, se dit aussi, figurément, d'Une multitude de personnes, d'oiseaux, d'animaux venus par troupes. *Il vint une nuée de barbares qui désolèrent tout le pays. On vit une nuée de corbeaux, de cailles, de sauterelles, etc.* On dit par exagération : *Il est tombé chez lui une nuée de parents qui le grugent. Il s'est fait une nuée d'ennemis. Etc.*

NUEMENT

. adv.

* *Voyez* **NÛMENT**.

NUER

. v. a.

* Assortir, disposer des couleurs, dans des ouvrages de laine ou de soie, etc., de manière qu'il se fasse une diminution insensible d'une couleur à l'autre, ou d'une même couleur, en allant du clair à l'obscur, ou de l'obscur au clair. *Nuer les couleurs. Cela est parfaitement bien nué.*

* Il s'emploie aussi absolument. *Cet ouvrier sait bien nuer, s'entend à nuer.*

* **NUÉ, ÉE. participe**

NUIRE

. v. n.

* (UI forme une diphthongue dans ce mot et les suivants. Cette diphthongue ne compte, dans les vers, que pour une syllabe.) *Je nuis, tu nuis, il nuit ; nous nuisons, vous nuisez, ils nuisent. Je nuisais. Je nuirai. Nuis. Que je nuise. Que je nuisisse. Nuisant. Nui.* Faire tort, porter dommage, faire obstacle, empêcher, incommoder. *Il cherche à me nuire. Accommodez-vous avec cet homme, il peut vous nuire dans vos affaires. Il vous nuira. Il n'a pas l'intention, le dessein, l'envie, les moyens, le pouvoir de vous nuire. Il ne peut pas vous nuire. Cette boisson, cet aliment nuit à la santé. Cette affaire a nui à sa réputation, à sa fortune. Personne ne m'aide, et tout le monde me nuit. Cela m'a bien nui. Je veux abattre cette muraille, elle me nuit. Ôtez-vous de là, vous me nuisez. Cela ne nuit en rien, ne nuit à rien. Trop parler nuit.*

* *Ne pas nuire*, signifie quelquefois, Aider, servir, être utile. *Je ne lui ai pas nui. Je ne lui nuirai pas à obtenir ce qu'il sollicite. Cela ne nuira pas dans notre affaire.* Impersonnellement, *Il ne nuit pas d'avoir étudié, d'avoir voyagé.*

* Prov. : *Abondance de bien* ou *de biens ne nuit pas. Surabondance de droit ne nuit pas.*

* **NUIRE**, s'emploie avec le pronom personnel, régime indirect, dans le sens réfléchi et dans le sens réciproque. *Il s'est nui dans mon esprit par son ton louangeur. Ils ont tenté tous les moyens de se nuire l'un à l'autre.*

NUISIBLE

. adj. des deux genres

* Dommageable, qui nuit. *Cela est nuisible à vos affaires. Nuisible à la santé, à la vue. Tout excès est nuisible. Détruire les animaux nuisibles.*

NUIT

. s. f.

* L'espace de temps pendant lequel le soleil est sous notre horizon. *Nuit obscure, claire, calme, profonde. Nuit close. Nuit fermée. À nuit tombante. En hiver, la nuit vient presque tout d'un coup. Il est nuit noire. Il fait nuit. Il se fait nuit. La nuit nous a pris, nous a*

surpris à une lieue de la couchée. La nuit de Noël, de la Saint-Jean. La nuit du dimanche au lundi, du lundi au mardi, etc. Au commencement, à l'entrée, au milieu, à la fin de la nuit. À deux heures de nuit. Une partie de la nuit. Bien avant dans la nuit. Pendant, durant la nuit. Les ténèbres, l'obscurité, les ombres, la solitude, le calme, le repos, le silence de la nuit. Une belle nuit d'été. Une longue nuit d'hiver. Sous les pôles, la nuit dure six mois. Les nuits sont courtes en été. À la faveur de la nuit. La première nuit de ses noces. Avez-vous bien dormi cette nuit ? Veiller toutes les nuits. Voyager nuit et jour. La nuit est faite pour dormir. Faire de la nuit le jour, et du jour la nuit. Voleur de nuit. Le hibou, les orfraies, etc., sont des oiseaux de nuit. La nuit est bien longue à qui ne dort point. Cette nuit m'a bien duré.

* *Bonnet de nuit,* Bonnet dont on se couvre la tête pour dormir. *Chemise de nuit,* Chemise que l'on met le soir en se couchant, et que l'on quitte le jour, pour en prendre une autre. *Table de nuit,* Table que l'on place la nuit à côté de son lit pour divers besoins. *Sac de nuit,* Sac dans lequel on emporte ce qui est nécessaire dans un voyage, surtout pour la nuit.

* *Nuit blanche,* Nuit qu'on passe sans dormir.

* *Bon soir et bonne nuit,* ou *Je vous souhaite une bonne nuit,* se dit en prenant congé, le soir, des personnes avec qui l'on vit en familiarité.

* *Se mettre à la nuit,* Se mettre au hasard d'être surpris par la nuit, avant qu'on soit arrivé au lieu où l'on veut aller. *Il est tard, ne vous mettez pas à la nuit. Je ne veux pas me mettre à la nuit.*

* *Passer la nuit à étudier, à jouer, à danser, à boire, etc.,* Étudier, jouer, etc., pendant toute la nuit.

* *Passer une bonne nuit,* Bien dormir dans son lit ; et, *Passer une mauvaise nuit,* Être agité ou souffrant dans son lit, et ne point dormir ou peu dormir. On dit de même, *Bien passer, mal passer la nuit.* On dit aussi D'un malade : *Comment a-t-il passé la nuit ? Il a eu une bonne, une mauvaise nuit.*

* *Passer la nuit,* absolument, Veiller hors de son lit. *Il a passé la nuit auprès de ce malade. Voilà cinq nuits que je passe.*

* *Ce malade ne passera pas la nuit,* Il mourra dans la nuit.

* Prov., *La nuit porte conseil,* Il faut se donner le temps de réfléchir, il est bon de remettre au lendemain pour prendre un parti dans une affaire grave.

* Prov. et fig., *La nuit tous chats sont gris,* La nuit, il est aisé de se méprendre, de ne pas reconnaître ceux à qui on parle. Il signifie aussi que, Dans l'obscurité, il n'y a nulle différence, pour la vue, entre une personne laide et une belle personne.

* Poétiq., *Les feux de la nuit,* Les étoiles. *L'astre des nuits,* La lune. *Les voiles de la nuit,* L'obscurité de la nuit. *La nuit a déployé, a replié ses voiles.*

* Poétiq. et fig., *La nuit du tombeau, l'éternelle nuit,* La mort.

* Fig., *La nuit des temps,* Les temps reculés dont les traditions sont effacées. *L'origine de cet usage se perd dans la nuit des temps.*

* Fig., *La nuit de l'ignorance,* se dit en parlant Des époques et des pays où l'on était privé de connaissances, de lumières. *La nuit de l'ignorance couvrait alors tout l'Occident. Le flambeau des lettres a dissipé la nuit de l'ignorance.*

* En Peinture, *Effet de nuit,* Tableau représentant une scène de nuit, éclairée par une lumière artificielle ou seulement par la faible lueur que l'atmosphère conserve durant la nuit.

* **DE NUIT loc. adv.** Pendant la nuit. *Aller, marcher, partir, courir de nuit.*

* **NUIT ET JOUR ou JOUR ET NUIT. loc. adverbiales**, Sans cesse. *Il travaille nuit et jour. Cette fontaine coule jour et nuit. Cette lampe brûle jour et nuit.*

* **NI JOUR NI NUIT loc. adv.** Jamais. *Il n'a de repos ni jour ni nuit.*

NUITAMMENT

. adv.

* De nuit. Il ne se dit guère qu'en parlant D'un vol, ou de quelque autre mauvaise action faite de nuit, et il est particulièrement d'usage en style de Palais. *Un assassinat, un vol commis nuitamment. Après l'avoir tué, ils l'enterrèrent nuitamment. Il s'en alla nuitamment.*

NUITÉE

. s. f.

* L'espace d'une nuit. Il ne se dit guère qu'en parlant De l'ouvrage, du travail fait pendant une nuit ; et De ce qu'on paye par nuit en certains endroits pour le gîte et pour la dépense. *On fait payer tant dans cette hôtellerie par nuitée. On a fait travailler les maçons trois nuits durant, et on leur a payé tant par nuitée.* Il est populaire.

NUL

, NULLE. adj.

* Aucun, pas un. *Nul homme. Nul homme vivant. Nulles gens. Nulles troupes. Nuls frais. Il n'y a nulle justice à cela. Il n'a nulle raison. Il n'a nulle exactitude. Je n'en ai nulle connaissance. Cela n'est de nul usage, de nul service, de nul secours. Cela est frivole et de nulle conséquence. En nulle manière. En nulle façon. Je ne l'ai envoyé nulle part.*

* **NUL**, au masculin, employé absolument et comme sujet de la phrase, signifie, Nul homme, personne. *Nul n'est exempt de mourir. Nul n'en sera excepté. De tous ceux qui y sont allés, nul n'en est revenu.*

* **NUL**, signifie aussi, Qui est sans valeur, sans effet, qui se réduit à rien. *Votre observation est nulle. Le résultat de ses négociations a été complétement nul. Si vous manquez à nos conventions, marché nul.*

* Il se dit particulièrement Des actes qui, étant contraires aux lois, pour le fond ou dans la forme, sont comme s'ils n'étaient pas, et ne peuvent avoir leur effet. *Ce testament est nul dans le fond et dans la forme. Je le ferai déclarer nul. Cette clause le rend nul. L'arrêt le déclare nul, de nul effet, de nulle valeur. Toutes ces procédures ont été déclarées nulles. Leur mariage a été déclaré nul. Cela est nul, de toute nullité.*

* *Son crédit est nul, son talent est nul,* Il n'a point de crédit, point de talent.

* Fig., *C'est un homme nul,* C'est un homme sans mérite, qui n'est propre à rien. Cela se dit quelquefois dans un sens restreint : *C'est un homme nul dans sa compagnie,* C'est un homme qui n'a, dans sa compagnie, ni autorité, ni considération.

NULLE

. s. f.

* Caractère qui ne signifie rien, et qu'on emploie dans les lettres en chiffre pour les rendre plus difficiles à déchiffrer. *Les nulles d'un chiffre. Cette lettre a donné bien de la peine à déchiffrer à cause des nulles. Ne vous arrêtez pas à ce caractère-là, c'est une nulle.*

NULLEMENT

. adv.

* En aucune manière. *Je ne le souffrirai nullement. Je ne le veux nullement. Je ne suis nullement instruit de cette affaire. Il n'est nullement capable de ce dont on l'a chargé. Voulez-vous telle chose ? Nullement. Lui céderez-vous vos droits ? Nullement. Il n'est nullement question de cela. Je ne lui en veux nullement. J'en veux à lui, et nullement à vous.*

NULLITÉ

. s. f.

* T. de Jurispr. Vice, défaut qui rend un acte nul, de nul effet, de nulle valeur. *Je proteste de nullité contre tout ce que vous ferez. Je vous prouverai la nullité de cet acte. Moyens de nullité. Nullité essentielle. Nullité dans la forme. Nullité au fond. Nullité de droit. Il y a plusieurs nullités dans ce testament. À peine de nullité. Nul de toute nullité.*

* Fig., *Cet homme est d'une parfaite nullité,* Il est absolument nul, il est sans aucun mérite.

NÛMENT

. adv.

* Sans déguisement. *Je vous dirai nûment la vérité. Je vous conterai nûment le fait.*

* En Jurispr. féodale, on disait, *Ce fief relève nûment de la couronne,* ou *de telle seigneurie,* Il est mouvant immédiatement du roi, ou de telle seigneurie.

NUMÉRAIRE

. adj. des deux genres

* Il ne se dit que De la valeur légale des espèces qui ont cours. *La pièce d'or nouvelle est de vingt francs, valeur numéraire.*

* Il se dit substantivement et absolument, au masculin, de L'argent monnayé. *Le numéraire est fort augmenté en France depuis un siècle. Il m'a payé moitié en numéraire, moitié en billets de banque.*

NUMÉRAL

, ALE. adj.

* Qui désigne un nombre. *Nom numéral. Adjectif numéral. Lettre numérale. I, V, X, L, C, D, M, sont des lettres numérales dans le chiffre romain.*

* *Vers numéraux* ou *chronologiques,* Vers dont toutes les lettres numérales marquent le millésime de quelque événement.

NUMÉRATEUR

. s. m.

* T. d'Arithmétique. Le nombre qui indique, dans une fraction, combien elle contient de parties de l'unité. *Dans la fraction 7/10, 7 est le numérateur.*

NUMÉRATION

. s. f.

* Art de nombrer, de compter. *Les principes de la numération. Numération décimale. Il y a des peuples sauvages qui n'ont presque aucune idée de la numération.*

* Il signifie aussi, en style de Notaire, Action de compter. *Il n'y a pas eu numération de deniers. La numération a eu lieu en présence des notaires.*

NUMÉRIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient aux nombres. *Opération numérique. Rapport numérique. L'unité numérique.*

* *Calcul numérique,* Calcul qui se fait avec des nombres, et qu'on appelle Arithmétique ; à la différence du *Calcul littéral,* qui se fait avec des lettres, et qu'on appelle Algèbre.

NUMÉRIQUEMENT

. adv.

* En nombre exact. *Trente témoins qui se répètent, n'en font souvent qu'un ou deux numériquement.*

NUMÉRO

. s. m.

* Le nombre, la cote qu'on met sur quelque chose, et qui sert à la reconnaître. *Dites-moi le numéro de la page. Donnez-moi le numéro de sa maison. Il demeure dans telle rue, à tel numéro. Le numéro d'une voiture de place. Les numéros d'un billet de loterie. Ce contrat est inventorié sous le numéro dix-sept. J'ai pris le numéro de ce conducteur de cabriolet, pour porter plainte contre lui à la police. Il sait tous les numéros de ses balles, de ses ballots.*

* Il se dit aussi de La marque particulière qu'un marchand met sur ses étoffes ou autres marchandises, marque qui n'est connue que de lui, et qui est destinée à le faire souvenir du prix auquel il a acheté et de celui auquel il peut vendre. *Donnez à monsieur de tel numéro.*

* Prov., fig. et pop., *Cet homme entend le numéro,* Il est habile dans le commerce dont il se mêle, et son habileté lui est profitable.

* **NUMÉRO**, signifie encore, dans le Commerce, La grosseur, la longueur, la largeur, la qualité de certaines marchandises. *Les épingles des numéros trois, quatre et cinq sont les plus petites de toutes. Donnez-moi du ruban, du fil, du coton, de la laine, de la soie de tel numéro. Si vous voulez des lunettes qui aillent à votre vue, ne prenez pas ce numéro, on va vous donner du seize. Acheté cent rames de papier du numéro un, du numéro deux des Vosges.*

* Fig. et fam., *Cette marchandise, cette denrée est du bon numéro,* Elle est de bonne qualité.

* **NUMÉRO**, se dit aussi Des parties d'un ouvrage publié par cahiers ou par feuilles numérotées. *Un numéro du* Spectateur. *Il me manque des numéros de ce journal.*

NUMÉROTAGE

. s. m.

* Action de numéroter. *On a renouvelé le numérotage des maisons, des voitures de place.*

NUMÉROTER

. v. a.

* Mettre un numéro, une cote, distinguer par des numéros. *On n'a pas numéroté ces pièces. On vient de numéroter les maisons de cette nouvelle rue.*

* **NUMÉROTÉ, ÉE. participe**

NUMISMATE

. s. m.

* Celui qui étudie les médailles, qui est versé dans la numismatique. *Un savant numismate.*

NUMISMATIQUE

. adj. des deux genres

* Qui a rapport aux médailles antiques. *Art, science numismatique.*

* Il s'emploie aussi substantivement, au féminin, et signifie, La science des médailles. *Il a étudié la numismatique. Il est savant en numismatique, dans la numismatique.*

NUMISMATOGRAPHIE

. s. f.

* Description des médailles antiques.

NUMMULAIRE

. s. f.

* Plante ainsi nommée, parce que ses feuilles ont la forme ronde d'une pièce de monnaie.

* **NUMMULAIRE**, se dit aussi d'Une petite coquille pétrifiée, en forme de lentille, qui compose souvent des roches entières.

NUNCUPATIF

. adj. m.

* T. de Jurispr. Il se dit D'un testament dicté par le testateur avec les formalités prescrites par la loi. *Les testaments solennels sont nuncupatifs, ou mystiques.*

NUNDINALES

. adj. f. pl.

* T. d'Antiq. Il se disait, chez les Romains, Des huit premières lettres de l'alphabet, qui s'appliquaient de suite à tous les jours de l'année, de même que nos lettres dominicales ; en sorte qu'il y en avait tous les ans une qui indiquait les jours de marché, lesquels revenaient de neuf en neuf jours. *Lettres nundinales.*

* *Jour nundinal,* Jour de marché indiqué par une de ces lettres.

NUPTIAL

, ALE. adj.

* Qui concerne la cérémonie des noces, qui appartient au mariage. *Bénédiction nuptiale. Anneau nuptial. Les habits nuptiaux. Robe nuptiale. Chambre nuptiale. Le lit nuptial. Souiller la couche nuptiale.* Il ne s'emploie guère que dans le style soutenu.

* En Jurispr., *Gains nuptiaux* ou *de survie.* Voyez **GAIN**.

NUQUE

. s. f.

* Le derrière du cou, et surtout sa partie creuse, immédiatement sous l'occiput. *La nuque du cou. Il lui donna un coup sur la nuque. Appliquer un vésicatoire sur la nuque.*

NUTATION

. s. f.

* T. d'Astron. Balancement. Il est principalement usité dans cette phrase, *Nutation de l'axe de la terre,* Balancement de cet axe pour s'approcher et s'éloigner alternativement de quelques secondes du plan de l'écliptique.

* En Botanique, *Nutation des plantes,* L'habitude qu'elles ont de pencher leurs fleurs, leurs feuilles, ou de les redresser, dans certains moments de la journée.

NUTRITIF

, IVE. adj.

* Qui nourrit, qui sert d'aliment. *Ce remède est nutritif et purgatif. Il y a dans cet aliment beaucoup de parties nutritives. Cette substance est fort nutritive.*

* *Faculté nutritive*, Propriété par laquelle l'aliment se convertit en la substance de l'animal.

NUTRITION

. s. f.

* Fonction naturelle par laquelle le chyle est converti en la substance de l'animal ; ou L'effet qui en résulte. *Les parties de l'aliment qui servent à la nutrition.*

* Il se dit dans un sens analogue en parlant Des végétaux.

NYCTALOPE

. s. des deux genres

* Celui ou celle qui voit mieux de nuit que de jour.

NYCTALOPIE

. s. f.

* Maladie des yeux, qui fait qu'on n'y voit pas si bien le jour que la nuit.

NYMPHE

. s. f.

* Chacune des divinités subalternes de la Fable, qui, selon les païens, habitaient les fleuves, les fontaines, les bois, les montagnes et les prairies. *Les nymphes des bois, des eaux.*

* Il se dit quelquefois, en poésie, d'Une jeune fille belle et bien faite.

* *Elle a une taille de nymphe*, se dit D'une jeune personne dont la taille est élégante et légère.

* **NYMPHE**, en Histoire naturelle, L'insecte au premier degré de ses métamorphoses. *Le ver devient nymphe ou chrysalide, et mouche.*

* **NYMPHES**, en Anatomie, Les deux productions membraneuses des parties génitales de la femme, placées en dedans des grandes lèvres.

NYMPHÉE

. s. f.

* T. d'Archit. Lieu où il y a de l'eau, et qui est orné de statues, de vases, de bassins et de fontaines. *Dans presque toutes les maisons de plaisance des anciens, il y avait des nymphées, qui servaient ordinairement de bains.*

NYMPHOMANIE

. s. f.

* T. de Médec. Fureur utérine.

– O –

O

. s. m.

* La quinzième lettre de l'alphabet, et la quatrième des voyelles. *Un grand* O. *Un petit* o. *Former un* o.

* Prov. et fig., *C'est un* o *en chiffre,* se dit D'un homme qu'on regarde comme inutile, qui n'est propre à rien.

* Ô, avec l'accent circonflexe, est une interjection qui sert à marquer diverses passions, divers mouvements de l'âme, etc. *Ô temps ! ô moeurs ! Ô douleur ! ô regret ! Ô le malheureux d'avoir fait une si méchante action ! Ô le plaisant homme de prétendre que...*

* Il marque aussi le vocatif, l'apostrophe. *Ô mon fils ! Ô mon Dieu !*

* *Les O de Noël,* Neuf antiennes qui commencent chacune par la particule latine *O,* et que l'Église chante successivement dans les neuf jours qui précèdent Noël.

OASIS

. s. f.

* (On prononce l'S finale.) Lieu, espace qui, dans les déserts de sable de l'Afrique ou de l'Asie, offre de la végétation. *La grande oasis. On découvre chaque jour en Égypte de nouvelles oasis.*

OBÉDIENCE

. s. f.

* Obéissance. Il ne se dit ordinairement qu'en parlant Des religieux. *Le supérieur a commandé à ce religieux en vertu de sainte obédience.*

* Il signifie aussi, L'ordre, la permission par écrit qu'un supérieur donne à un religieux ou à une religieuse pour aller en quelque endroit, pour passer d'un couvent à un autre. *Il ne saurait partir sans obédience, s'il n'a son obédience. Elle a montré son obédience.*

* Il signifie encore, L'emploi particulier qu'un religieux ou une religieuse a dans son couvent. *Cette religieuse est cellérière, c'est son obédience.*

* *Ambassadeur d'obédience,* Ambassadeur que le roi envoie vers le pape, pour l'assurer de son obéissance filiale. *L'ambassadeur fut reçu à l'obédience,* Il fut reçu par le pape en plein consistoire, avec les cérémonies accoutumées.

* *Pays d'obédience,* Pays dans lequel le pape nomme aux bénéfices qui viennent à vaquer dans certains mois de l'année. *L'Allemagne est un pays d'obédience. La Bretagne était un pays d'obédience.*

* **OBÉDIENCE**, dans les temps de schisme, où il y avait deux papes à la fois, servait à désigner Les différents pays qui reconnaissaient l'un ou l'autre pape. *L'obédience d'Urbain, et l'obédience de Clément.*

OBÉDIENCIER

. s. m.

* Religieux qui, par ordre de son supérieur, dessert un bénéfice dont il n'est pas titulaire.

OBÉDIENTIEL

, ELLE. adj.

* Qui appartient, qui est relatif à l'obédience.

OBÉIR

. v. n.

* Se soumettre à la volonté, aux ordres de quelqu'un, et les exécuter. *Obéir à Dieu, aux lois, au prince, au magistrat. Obéir à justice. Commandez et j'obéirai. Obéir aux ordres de quelqu'un. Il sait bien se faire obéir. Il s'est fait obéir par force. Il obéit aveuglément. Pour bien commander, il faut avoir obéi. Obéir de gré ou de force. Ce chien, ce cheval obéit docilement à la voix de son maître. Il veut être obéi.* Dans ce dernier exemple, *obéi* est participe passif, comme si *Obéir* était verbe actif.

* Fig., *Obéir à la force, obéir à la nécessité,* Faire ce que la force, ce que la nécessité contraint de faire.

* Fig., *Il faut que les passions obéissent à la raison,* Il faut que les passions soient soumises, soient assujetties à la raison.

* Fig., *Les corps obéissent à la loi de l'attraction, de la gravitation, etc.,* Ils suivent les mouvements qui leur sont imprimés par celles de leurs propriétés naturelles qu'on nomme Attraction, Gravitation, etc.

* Fig., *Ce cheval obéit bien à l'éperon, à la main, aux aides,* Il se laisse gouverner, manier aisément.

* **OBÉIR**, se dit aussi Des peuples, des provinces, des villes qui sont soumises à l'autorité d'un prince, d'un État. *Les provinces qui obéissent au roi. Les peuples qui obéissaient à l'empire romain.*

* **OBÉIR**, figurément et en parlant De choses inanimées, signifie, Céder, plier. *L'acier obéit plus que le fer. Du fer qui obéit sous le marteau. Une lame d'épée qui obéit. L'osier obéit. Ce bois obéit sans se rompre, sans se casser.*

* **OBÉI, IE. participe**

OBÉISSANCE

. s. f.

* Action de celui qui obéit. *Un acte d'obéissance. Il a manqué d'obéissance. Vous n'apaiserez votre père que par une prompte obéissance.*

* *Prêter obéissance à un prince,* Se soumettre solennellement à sa domination.

* **OBÉISSANCE**, signifie aussi, La disposition à obéir, l'habitude d'obéir, la soumission d'esprit aux ordres des supérieurs. *Grande, parfaite, entière obéissance. Obéissance aveugle, servile. Obéissance passive. Obéissance filiale, chrétienne. Faire voeu de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Cet enfant est d'une grande obéissance. J'aime l'obéissance dans les enfants.*

* Prov., en termes de Dévotion, *Obéissance vaut mieux que sacrifice,* Rien ne plaît à Dieu autant qu'une entière soumission à ses volontés.

* **OBÉISSANCE**, en parlant Des princes, se prend quelquefois pour Domination, autorité. *Vivre sous l'obéissance d'un prince. Les peuples qui sont sous son obéissance. Il a réduit, il a rangé cette province sous son obéissance. Dans tous les pays, dans toutes les terres de son obéissance. Se soustraire à l'obéissance d'un prince. Rentrer dans l'obéissance, sous l'obéissance de son prince.*

* *Être sous l'obéissance de père et de mère,* Être soumis à l'autorité légale de son père et de sa mère.

OBÉISSANT

, ANTE. adj.

* Qui obéit. *Un fils obéissant. Il a toujours été très-obéissant à son père. Une fille bien obéissante. Des sujets obéissants. Un chien, un cheval obéissant.* On dit, par formule de civilité, en terminant une lettre, *Votre très-humble et très-obéissant serviteur.*

* **OBÉISSANT**, signifie figurément et au sens moral, Soumis, docile. *Rendre ses passions obéissantes à la raison. Elle a consenti d'une âme obéissante à tout ce que son père exigeait d'elle.*

* Il se dit aussi, figurément, De certaines choses inanimées, et signifie, Souple, maniable, qui cède, qui se plie facilement. *Du cuir, du bois obéissant. De la matière qui est obéissante.*

OBÉLISQUE

. s. m.

* Monument quadrangulaire en forme d'aiguille, élevé sur un piédestal, et ordinairement monolithe. *Les obélisques qui sont à Rome ont été apportés d'Égypte. Dresser, ériger un obélisque. Un obélisque de cinquante pieds de haut. Un obélisque chargé de caractères hiéroglyphiques. Obélisque de pierre, de granit, de marbre. Obélisque de plusieurs assises, recouvert de stuc, de plâtre, de marbre, de bronze. Obélisque indiquant un rendez-vous de chasse.*

OBÉRER

. v. a.

* Endetter. *Il a fort obére sa maison. Ses folles dépenses l'ont obéré.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *S'obérer. Je crains de m'obérer.*

* **OBÉRÉ, ÉE. participe**, *Une succession, une famille obérée. Des gens obérés. Un État obéré.*

OBÉSITÉ

. s. f.

* Excès d'embonpoint.

OBIER

. s. m.

* (Quelques-uns écrivent *Aubier*.) Arbrisseau fort dur qui ressemble un peu au cornouiller, et qui porte de petites baies rouges. *L'obier est un viorne.*

OBIT

. s. m.

* (On fait sentir le T.) T. de Liturg. cathol. Service fondé pour le repos de l'âme d'un mort, et qui doit être célébré à des époques déterminées. *Fonder, dire, chanter un obit. Les prêtres ont tant pour leur assistance à chaque obit.*

OBITUAIRE

. adj. m.

* Il n'est usité que dans cette locution, *Registre obituaire,* Le registre qu'on tient, dans une église, des obits qui y sont fondés. On l'emploie quelquefois substantivement. *Toutes les fondations qui sont sur l'obituaire.*

* **OBITUAIRE**, s'est dit aussi, substantivement, de Celui qui était pourvu en cour de Rome, d'un bénéfice vacant par mort, *Per obitum,* en termes de daterie. *Ce bénéfice était poursuivi par trois prétendants, l'un obituaire, l'autre résignataire, et l'autre dévolutaire.*

OBJECTER

. v. a.

* Opposer une difficulté à une proposition, à une demande ; opposer quelque chose à ce qu'une personne dit ou prétend. *On peut objecter de bonnes raisons à cette hypothèse. N'avez-vous rien à objecter ? À cela j'objecte que... Je sais bien tout ce que vous pouvez y objecter. Vous m'objecterez peut-être que... On lui objecta sa jeunesse.*

* Il signifie quelquefois, Reprocher. *Ce témoin est irréprochable, on ne peut rien lui objecter. On lui a objecté la corruption de ses moeurs. On lui objecta qu'il avait été repris de justice.*

* **OBJECTÉ, ÉE. participe**

OBJECTIF

, IVE. adj.

* T. didactique. En termes d'Optique, *Verre objectif.* Le verre d'une lunette, destiné à être tourné du côté de l'objet qu'on veut voir ; à la différence du *Verre oculaire,* Celui qui est destiné à être placé du côté de l'oeil.

* Il s'emploie plus ordinairement comme substantif. *L'objectif de cette lunette est défectueux ; l'oculaire est excellent.*

* **OBJECTIF**, en termes de Philosophie, Qui a rapport à l'objet. *La réalité objective.*

* En Théologie, *Dieu est notre béatitude objective,* Dieu est le seul objet qui puisse faire notre bonheur.

OBJECTION

. s. f.

* Difficulté qu'on oppose à une proposition, à une demande. *Objection forte, solide, fondée, sans réplique, pressante, subtile, spécieuse, ingénieuse, insoluble, faible, frivole, sans solidité. Faire une objection. Résoudre, repousser, réfuter une objection. Répondre à une objection. Prévoir, prévenir une objection. Aller au-devant d'une objection. Insister sur une objection. Il n'y a pas d'objection à cela. Cela ne fait pas objection contre l'usage. Cette objection se détruit, tombe d'elle-même. Vous nous apportez là des objections rebattues, cent fois réfutées. Ce que je demandais m'a été accordé sans objection.*

OBJET

. s. m.

* Tout ce qui s'offre, tout ce qui est présenté à la vue. *Objet agréable. Les plus beaux objets du monde. Cet objet a frappé mes yeux. Je ne sais quel objet a passé rapidement devant mes yeux. Voilà un vilain objet, un objet horrible. Il y a cette différence entre l'objet lumineux et l'objet éclairé, que le premier contient en soi la lumière, et que l'autre la reçoit. À la vue de tant d'objets charmants. Cette lunette grossit trop les objets. Les objets se peignent sur la rétine.*

* Il se dit, figurément et au sens moral, de Tout ce qui se présente à l'esprit, de tout ce qui l'occupe. *Les objets se peignent confusément dans son esprit, dans son imagination. Il a la tête remplie, occupée de mille objets, d'un objet important. Il ne saurait donner une attention suivie au même objet. Son esprit troublé confond et défigure les objets. Il est éloquent lorsqu'il parle des objets qui le touchent.*

* **OBJET**, dans le style philosophique, signifie, Tout ce qui touche, tout ce qui affecte les sens. *Les objets des sens. Les couleurs sont les objets de la vue. Le son est l'objet de l'ouïe. Les saveurs sont l'objet du goût. Les odeurs sont l'objet de l'odorat.*

* Il signifie, dans le même style, Tout ce qui meut, occupe les facultés de l'âme. *Le vrai est l'objet de l'entendement. Le bien est l'objet de la volonté.*

* Prov., *L'objet meut, émeut la puissance,* La présence de l'objet excite le désir.

* **OBJET**, signifie encore, Tout ce qui sert de matière à une science, à un art. *Les corps naturels sont l'objet de la physique. La logique a pour objet les opérations de l'entendement. Chaque science a son objet. L'objet qu'elle considère. Une science doit se borner à son objet.*

* Il signifie aussi, Tout ce qui est la cause, le sujet, le motif d'un sentiment, d'une passion, d'une action. *Être l'objet de la raillerie, de la médisance, de la calomnie, du mépris. Objet de pitié. L'objet de son amour, de son respect, de sa passion. Objet de tristesse, d'affliction, de douleur, etc. Vous étiez l'objet de notre entretien. La conversation a changé d'objet.*

* Il signifie également, Le but, la fin qu'on se propose. *Cet homme n'a pour objet que la gloire, que sa fortune, que son intérêt. La poésie a pour objet de plaire, de toucher et d'instruire. L'objet de ma remarque. L'objet que je me propose, que j'ai en vue. Voilà mon objet. Remplir son objet. Suivre son objet. Quel est l'objet de cette démarche ? Discours, action sans objet.*

* **OBJET**, se prend quelquefois pour Chose, dans un sens indéterminé. *C'est un objet considérable, un objet de peu de valeur. Il vend toute sorte d'objets. Objets de première nécessité.*

OBJURGATION

. s. f.

* Reproche violent, réprimande vive. C'est un terme didactique par lequel on désigne Les reproches animés qui entrent dans un discours.

OBLAT

. s. m.

* Il se disait autrefois d'Un laïque, ordinairement homme de guerre invalide, qui était logé, nourri et entretenu dans une abbaye ou dans un prieuré de nomination royale. On disait autrement, *Moine lai.*

OBLATION

. s. f.

* T. consacré en Religion. Offrande, action par laquelle on offre quelque chose à Dieu. JÉSUS-CHRIST, *étant sur la croix, fit une oblation de lui-même à son père. L'oblation du pain et du vin.*

* Il se dit aussi Des choses qui sont offertes à Dieu. *Les prêtres ne vivaient autrefois que d'oblations. Le bien mal acquis qu'on offre à Dieu, est une oblation qu'il rejette.*

OBLIGATION

. s. f.

* Lien, engagement qui impose quelque devoir concernant la religion, la morale, ou la vie civile. *S'acquitter des obligations d'un bon citoyen, d'un bon chrétien. Satisfaire aux obligations de son état, à toutes ses obligations. Remplir ses obligations. Les obligations d'un père envers ses enfants, des enfants envers leur père. C'est une obligation de droit naturel. Obligation de conscience. Obligation d'honneur. Fête, précepte d'obligation. Cela est d'obligation stricte. Vous êtes dans l'obligation de lui répondre.*

* Il se dit, en Jurisprudence, d'Un lien de droit, qui oblige à donner, à faire, ou à ne pas faire une chose. *Ce professeur explique le titre du code intitulé : Des contrats ou des obligations. Les obligations naissent des conventions ou contrats, ou des quasi-contrats, des délits, ou des quasi-délits. Obligation solidaire. Les obligations du vendeur, de l'acheteur. Obligation exécutée, non exécutée, conditionnelle, divisible, indivisible. Obligation éteinte, prescrite.*

* **OBLIGATION**, se dit encore de L'acte, fait par-devant notaire ou sous seing privé, par lequel on s'oblige à payer une certaine somme, à donner ou à faire telle chose dans un temps fixé. *Une obligation de dix mille francs. Obligation par corps. Il lui en a passé obligation devant notaire. Il lui en a fait une obligation. La minute, la grosse d'une obligation. Sceller une obligation. Une obligation n'est pas exécutoire si elle n'est scellée. Cette obligation est payable dans tel temps. Prêter de l'argent par obligation. Endosser une obligation d'un à-compte qu'on a reçu. Rendre, acquitter une obligation.*

* *Faire honneur à ses obligations,* Payer ses dettes, acquitter ses engagements.

* **OBLIGATION**, signifie aussi, Un lien de reconnaissance envers les personnes qui nous ont rendu des services plus ou moins importants, ou qui nous ont fait quelque plaisir. *Il vous a obligation de la vie. Il prétend ne vous avoir aucune obligation. C'est une nouvelle obligation que je vous ai. Je lui en aurai une grande obligation. Je lui en aurai obligation toute ma vie. Je lui en ai autant d'obligation que si la chose avait réussi. C'est un homme à qui j'ai les plus grandes obligations, à qui j'ai bien des obligations, à qui j'ai obligation.*

* Il s'emploie quelquefois dans des occasions de peu d'importance. *Prêtez-moi ce livre pour une huitaine de jours ; je vous en aurai une grande obligation. Il m'a cédé son billet de spectacle ; je lui ai bien de l'obligation.*

OBLIGATOIRE

. adj. des deux genres

* Qui a la force d'obliger suivant la loi. *Clauses obligatoires. Ce traité est obligatoire.*

OBLIGEAMMENT

. adv.

* D'une manière obligeante. *Il m'a reçu obligeamment. Il les a traités aussi obligeamment qu'ils pouvaient le désirer. Il en a usé fort obligeamment à mon égard. Il parle obligeamment de vous.*

OBLIGEANCE

. s. f.

* Disposition, penchant à obliger. *Vous avez mis beaucoup d'obligeance dans cette affaire. C'est un homme d'une extrême obligeance.*

OBLIGEANT

, ANTE. adj.

* Officieux, qui aime à obliger, à faire plaisir. *C'est un homme fort obligeant, extrêmement obligeant, tout à fait obligeant. Une humeur obligeante. Il a les manières obligeantes. Elle lui parle d'un ton fort obligeant. Un air, un accueil, un sourire obligeant. Il ne lui a pas dit seulement une parole obligeante. Ce que vous me dites n'est pas obligeant.*

OBLIGER

. v. a.

* Imposer l'obligation de dire ou de faire quelque chose. *La loi naturelle, la loi divine nous oblige à honorer père et mère. Votre devoir vous y oblige. L'équité nous oblige à restituer*

ce qui ne nous appartient pas. Obliger à restitution. La sentence, l'arrêt l'oblige à rapporter...

* Il signifie aussi, Porter, exciter, engager à faire quelque chose. *Mes réprimandes, mes exhortations l'ont obligé à changer d'avis, de conduite. L'envie de parvenir l'a obligé d'étudier. Quelle raison vous oblige à faire ce que vous faites ? Cela doit vous obliger à observer de plus près.*

* **OBLIGER**, signifie encore, Lier quelqu'un par un acte, en vertu duquel on puisse l'appeler en justice, s'il n'exécute pas la chose à laquelle il s'est engagé. *Son contrat l'oblige à cela. Faire obliger le mari et la femme. Il est obligé par le contrat de faire telle chose. Il y a dans le bail une clause qui l'y oblige.*

* Il se dit aussi en parlant Des biens. *Il a obligé tous ses biens.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel, dans le même sens. *S'obliger solidairement. S'obliger par-devant notaire. S'obliger corps et biens. S'obliger par corps.*

* *S'obliger pour quelqu'un,* Lui servir de caution, répondre des pertes ou des dommages qui peuvent arriver par sa faute, des engagements qu'il ne remplirait pas.

* **OBLIGER**, avec le pronom personnel, signifie quelquefois, Se lier par une simple promesse. *Prêtez-moi ce livre, je m'oblige à vous le rendre dans deux jours.*

* **OBLIGER**, signifie en outre, Contraindre, forcer. *Après un mois de siége, le gouverneur fut obligé de se rendre. La nécessité de le payer m'a obligé de vendre ma maison. La crainte l'oblige à se taire. Je suis obligé de sortir, de vous quitter. Vous m'obligerez à me fâcher. Je serai obligé de vous punir. Je vous obligerai à marcher droit.*

* **OBLIGER**, signifie aussi, Rendre service, faire plaisir. *Il m'a obligé quand j'étais malheureux. Vous m'obligerez extrêmement, infiniment. C'est un honnête homme, il oblige de bonne grâce, très-promptement. Il oblige tout le monde. Il m'a obligé de son crédit, de sa bourse. Vous m'obligerez beaucoup d'aller lui parler pour moi.*

* *Obliger un apprenti,* L'engager chez un maître pour y apprendre pendant un certain temps le métier de ce maître.

* **OBLIGÉ, ÉE. participe**, *Je vous suis fort obligé de votre attention, de la peine que vous avez prise,* Je vous suis fort redevable. On dit souvent par forme de remercîment, *Je vous suis bien obligé,* ou, par ellipse, *Bien obligé.*

* *Je suis votre obligé, votre obligée,* se dit À quelqu'un dont on a reçu un service ; et, dans ce sens, *Obligé* est substantif.

* Substantiv., *Le principal obligé,* Le principal débiteur, pour le distinguer de la caution.

* **OBLIGÉ, substantif masculin**, se dit aussi d'Un acte passé entre un maître et un apprenti, sous des conditions réciproques.

* **OBLIGÉ**, pris adjectivement, signifie, Qui est d'usage, dont on ne peut guère se dispenser. *C'est le compliment obligé. La formule obligée d'une lettre, d'une pétition.*

* En Musique, *Partie obligée,* Partie qu'on ne pourrait retrancher sans gâter l'harmonie ou le chant. *Récitatif obligé,* Récitatif accompagné et coupé par les instruments.

OBLIQUE

. adj. des deux genres

* Qui est de biais, ou incliné. *Ligne oblique. Plan oblique. Couper un cône par une section oblique. Les rayons du soleil sont plus obliques en hiver qu'en été. Il a le regard oblique.*

* *Sphère oblique,* Celle où l'équateur n'est ni parallèle ni perpendiculaire à l'horizon.

* **OBLIQUE**, signifie, figurément, Qui manque de droiture, de franchise. *Sa conduite est oblique. Il suit une marche oblique, des voies obliques. Il emploie des moyens obliques.*

* Il signifie aussi, Indirect, détourné. *Une louange oblique. Une accusation oblique.* En ce sens, il est peu usité.

* En Grammaire, et dans les langues où les noms se déclinent, *Cas obliques,* Tous les cas, hors le nominatif singulier.

* En Grammaire, *Modes obliques,* Ceux qui ne peuvent servir qu'à énoncer une proposition subordonnée, tels que le subjonctif et le conditionnel. *Propositions obliques,* Les propositions subordonnées qui sont énoncées par ces modes.

* En termes de Tactique, *Ordre oblique,* Disposition d'après laquelle une armée ou un corps d'armée engage le combat par une de ses ailes, en refusant l'autre aile à l'ennemi. *Pas oblique,* Celui d'une troupe qui marche sur une ligne diagonale, supposée tirée du point d'où elle part à celui où elle tend, de manière que le front reste toujours parallèle à lui-même. *Feux obliques,* Feux dirigés à droite ou à gauche, au lieu d'être directs. *Feux obliques à droite. Feux obliques à gauche.*

OBLIQUEMENT

. adv.

* De biais, d'une manière oblique. *Une ligne tirée obliquement. Le zodiaque coupe obliquement l'équateur.*

* Il signifie, figurément, D'une manière insidieuse, contraire à la droiture, à la franchise, à la probité. *Il est parvenu à ses fins, mais obliquement. Il agit toujours obliquement. Il va toujours obliquement en tout ce qu'il fait.*

* Il signifie encore, Indirectement. *Louer, blâmer, désigner obliquement.* En ce sens, il est peu usité.

OBLIQUITÉ

. s. f.

* T. de Mathém. Inclinaison d'une ligne, d'une surface sur une autre. *L'obliquité d'une ligne. L'obliquité des rayons du soleil. L'obliquité de la sphère.*

* En Astron., *L'obliquité de l'écliptique,* L'angle que l'écliptique fait avec l'équateur, et qui est d'environ vingt-trois degrés vingt-huit minutes.

* Fig., *L'obliquité de sa conduite, de ses démarches,* Ce qu'il y a de contraire à la droiture, à la franchise dans sa conduite, dans ses démarches.

OBLITÉRATION

. s. f.

* Action d'oblitérer ; État de ce qui est oblitéré.

OBLITÉRER

. v. a.

* Effacer insensiblement et de manière à laisser des traces. Il se dit principalement en parlant De ce qui a souffert du laps de temps, ou de quelque autre cause naturelle. *Le temps a oblitéré cette inscription, a oblitéré plusieurs caractères, plusieurs mots dans ce manuscrit. La circulation des monnaies oblitère insensiblement les figures et les lettres qui y sont empreintes.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel. *Ces caractères se sont oblitérés.*

* Il se dit quelquefois au sens moral. *Cette coutume s'est oblitérée avec le temps. Cette opinion s'oblitère de jour en jour.* Il est peu usité, dans cette acception.

* Il se dit aussi, en termes d'Anatomie, D'un canal qui se ferme peu à peu, et dont les parois finissent par adhérer l'une à l'autre, en sorte que sa cavité ne paraît presque plus. *Cette partie de l'intestin, cette veine s'est tout à fait oblitérée.*

* **OBLITÉRÉ ÉE. participe**, *Vaisseau oblitéré.*

OBLONG

, ONGUE. adj.

* Qui est beaucoup plus long que large. *Un carré oblong. Un jardin oblong. Une place oblongue. Ce jardin, cette place est d'une figure oblongue.*

* Il se dit, en Librairie, Des livres qui ont moins de hauteur que de largeur. *Un in-folio, un in-quarto oblong. Les livres de musique sont souvent oblongs.*

OBOLE

. s. f.

* Nom d'une ancienne petite monnaie de cuivre valant la moitié d'un denier tournois. Il s'emploie encore dans cette phrase proverbiale, *Je n'en donnerais pas une obole,* Je ne fais aucun cas de cela, je n'en donnerais pas le moindre prix.

* Il se dit aussi d'Une petite monnaie d'Athènes, qui faisait la sixième partie d'une drachme.

* Il s'est dit en outre d'Un petit poids qui pesait douze grains.

OBOMBRER

. v. a.

* Couvrir de son ombre. Il ne s'emploie guère que dans le sens mystique. *Les anges l'obombraient de leurs ailes.*

* **OBOMBRÉ, ÉE. participe**

OBREPTICE

. adj. des deux genres

* T. de Chancellerie. Il se dit Des grâces obtenues en taisant une vérité qu'on aurait dû exprimer pour qu'elles fussent valables ; à la différence des *subreptices,* qui sont Celles qu'on a obtenues sur l'exposé d'un fait faux. *Privilége obreptice. Lettres, provisions obreptices.*

OBREPTICEMENT

. adv.

* D'une manière obreptice.

OBREPTION

. s. f.

* T. de Chancellerie. Réticence d'un fait vrai qui aurait dû être exposé, et dont l'omission rend les lettres obreptices. *Il y a obreption dans ces lettres. Déduire des moyens d'obreption.*

OBSCÈNE

. adj. des deux genres

* Qui blesse la pudeur. *Paroles obscènes. Mot obscène. Ce poëte est obscène. Chanson obscène. Peinture, image obscène. Il y a quelque chose d'obscène dans ce tableau. Cela laisse des idées obscènes.*

OBSCÉNITÉ

. s. f.

* Parole, image, action qui blesse la pudeur. *Il y a de l'obscénité dans ce discours, dans ce tableau, dans cette danse. Cette chanson est pleine d'obscénités. Il nous a dit des obscénités. Ce tableau est une obscénité.*

OBSCUR

, URE. adj.

* Sombre, ténébreux, qui n'est pas éclairé. *Lieu obscur. Chambre obscure. Antre obscur. Prison obscure. Église obscure. Forêt obscure. Nuit obscure. Temps obscur.*

* *Il fait obscur,* Le jour est sombre, le temps est bas. *Il fait obscur dans cet endroit,* Ce lieu n'est pas bien éclairé, on n'y voit pas bien clair.

* *Chambre obscure.* Voyez, au mot **NOIR**, *Chambre noire.*

* **OBSCUR**, en parlant De couleurs, signifie, Qui est moins clair, moins vif, moins éclatant, plus brun, plus chargé. *Couleurs obscures. Bleu obscur. Un cheval bai obscur.*

* En Peinture, *Clair-obscur,* L'imitation de l'effet que produit la lumière en éclairant les surfaces qu'elle frappe, et en laissant dans l'ombre celles qu'elle ne frappe pas. *Le clair-obscur est la principale source de l'illusion que produit la peinture. C'est à l'aide du clair-obscur qu'on fait sentir le relief des objets peints sur une surface plate. Les peintures des Chinois font voir qu'ils ont peu de connaissance des principes du clair-obscur, et des règles de la perspective. L'entente du clair-obscur.* Il signifie aussi, Ce qui est peint sans mélange d'autres couleurs que du blanc et du noir, ou du blanc avec une seule couleur, comme les camaïeux. *Des dessins de clair-obscur.*

* **OBSCUR**, signifie figurément, Qui n'est pas bien clair, bien intelligible, qui ne se fait pas comprendre, ou se fait difficilement comprendre. *Discours obscur. Livre fort obscur. Passage, terme obscur. En termes obscurs. La glose de ce livre est plus obscure que le texte. Cet auteur est obscur, affecte d'être obscur. Les oracles étaient obscurs.*

* **OBSCUR**, signifie aussi, Peu connu, caché. *C'est un homme obscur. Il mène une vie obscure. État obscur. Condition obscure. Mérite obscur. Vertu obscure.*

* *Cet homme est d'une naissance, d'une famille obscure, est né de parents obscurs,* Il n'est pas né dans une classe distinguée.

OBSCURCIR

. v. a.

* Rendre obscur. *Les nuages obscurcissent le jour, le soleil. Les vapeurs obscurcissent l'air. Ce mur élevé devant ma maison l'obscurcit entièrement.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Devenir obscur, perdre sa clarté. *Le soleil s'obscurcit quand des nuages s'élèvent. L'air, le jour, le temps s'obscurcit.*

* *La vue s'obscurcit dans la vieillesse,* Dans la vieillesse, la vue diminue, s'affaiblit.

* **OBSCURCIR**, s'emploie aussi figurément. *Quand l'entendement est obscurci par les passions, par les préjugés. Cela a beaucoup obscurci sa gloire. Sa brillante renommée obscurcissait toutes les réputations contemporaines. Quelquefois le commentaire obscurcit le texte en voulant l'éclaircir. Ses réponses captieuses et ambiguës ont obscurci la vérité.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Quand la raison vient à s'obscurcir. Sa gloire s'est obscurcie peu à peu. Son esprit s'obscurcit.*

* **OBSCURCI, IE. participe**

OBSCURCISSEMENT

. s. m.

* Affaiblissement de lumière. *L'obscurcissement du soleil. L'obscurcissement de la vue.*

* Il s'emploie aussi figurément. *La manière dont il interprète ce passage l'obscurcit, et l'obscurcissement vient du sens qu'il attache à tel mot. Sa gloire en reçoit un grand obscurcissement.* Dans ce sens, il est peu usité.

OBSCURÉMENT

. adv.

* Avec obscurité. Il se dit au propre et au figuré. *La nuit approchait, on ne voyait les objets qu'obscurément. Il parle, il écrit obscurément. Nous ne voyons qu'obscurément les choses de la foi. C'est un homme qui a toujours vécu obscurément.*

OBSCURITÉ

. s. f.

* Privation de lumière. *Grande, profonde obscurité. L'obscurité de la nuit, du temps, d'un bois, d'un antre, d'une chambre. À travers l'obscurité. À la faveur de l'obscurité. Percer, chasser, dissiper l'obscurité.*

* Fig., *L'obscurité des temps, l'obscurité de l'avenir,* Le peu de connaissance qu'on a des temps éloignés, l'ignorance où l'on est de l'avenir.

* **OBSCURITÉ**, signifie figurément, Défaut de clarté dans les idées, dans les expressions. *Son discours est plein d'obscurité, d'obscurités. Il y a dans son livre bien des obscurités, bien de l'obscurité. Cet auteur affecte l'obscurité. Perse est un poëte d'une grande obscurité. L'obscurité des oracles. La sainte obscurité des mystères. Les premiers temps de notre histoire étaient pleins d'obscurités que ce savant a éclaircies.*

* **OBSCURITÉ**, signifie encore figurément, Privation de célébrité, d'éclat. *Il n'a point voulu s'élever, il est demeuré dans l'obscurité. Il aime mieux vivre dans l'obscurité, que de paraître dans le grand monde. Il préfère l'obscurité à l'éclat. Il est sorti de son obscurité. Il est rentré dans son obscurité. L'obscurité de sa naissance, de sa famille, de son état, de sa condition.*

OBSÉCRATION

. s. f.

* Figure de rhétorique, par laquelle l'orateur implore l'assistance de Dieu ou de quelque personne.

* **OBSÉCRATIONS**, au pluriel, Prières publiques que, chez les Romains, on ordonnait pour apaiser les dieux, lorsque la république était affligée de quelque calamité.

OBSÉDER

. v. a.

* Être assidûment autour de quelqu'un, pour empêcher que d'autres n'en approchent, et pour se rendre maître de son esprit. *Ce ministre obsédait le prince. Il était obsédé par deux ou trois de ses domestiques. Ses héritiers l'obsèdent si fort, qu'ils ne laissent approcher personne de lui.* Il se prend toujours en mauvaise part.

* Il signifie aussi, Importuner quelqu'un par ses assiduités, par ses démarches. *Il est obsédé par la foule des solliciteurs. Cet homme me vient voir chaque jour, il m'obsède.*

* Il se dit, dans un sens particulier, en parlant D'une personne qu'on suppose tourmentée par des illusions du malin esprit. *Il y a un malin esprit qui l'obsède.* Dans ce sens, on l'emploie quelquefois absolument, au passif. *Cet homme est obsédé. Il n'est pas possédé, il n'est qu'obsédé.*

* **OBSÉDÉ, ÉE. participe**

OBSÈQUES

. s. m. pl.

* Funérailles accompagnées de pompe et de cérémonies. *Faire les obsèques d'un prince. J'ai assisté à ses obsèques. On lui fit de magnifiques obsèques. Ses obsèques durèrent trois jours.*

OBSÉQUIEUSEMENT

. adv.

* D'une manière obséquieuse.

OBSÉQUIEUX

, EUSE. adj.

* Qui porte à l'excès le respect, les égards, la complaisance, les attentions. *C'est un homme obséquieux. Esprit obséquieux. Humeur obséquieuse.*

OBSERVABLE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Qui peut être observé. *La différence de ces deux quantités n'est pas observable.*

OBSERVANCE

. s. f.

* Pratique d'une règle, exécution de ce que prescrit une règle, une loi. Il n'est usité qu'en matière de religion. *L'observance de la règle dans les maisons religieuses. L'étroite observance. Les pharisiens se piquaient de l'exacte observance des cérémonies prescrites par la loi.*

* Il se dit aussi de La règle, de la loi même. *Le judaïsme était chargé d'un nombre infini d'observances. Manquer aux observances. Se dispenser des observances de la vie religieuse.*

* *Observances légales,* Certaines pratiques ou cérémonies que prescrivait la loi de Moïse. *L'Évangile nous a délivrés du joug des observances légales.*

* **OBSERVANCE**, se dit aussi Des communautés religieuses où certaines règles s'observent. *Observance relâchée. Observance mitigée. Les observances régulières diffèrent des communautés ecclésiastiques.*

* *Étroite observance,* La partie d'un ordre religieux qui fait profession d'observer la règle plus littéralement que les autres religieux du même ordre. *L'étroite observance de Cîteaux. L'étroite observance de Saint-François.*

OBSERVANTIN

. adj. et s. m.

* Religieux de l'observance de Saint-François. *Religieux observantin. Frère mineur observantin.*

OBSERVATEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui accomplit ce que prescrit quelque loi, ou quelque règle. Dans ce sens, il ne s'emploie guère sans épithète. *Religieux observateur des commandements de Dieu. Fidèle observateur des ordres du prince. Socrate fut grand observateur des lois. Cette religieuse*

est une exacte observatrice de sa règle. Cet homme est un fidèle observateur de sa parole, de sa promesse.

* Il signifie aussi, Qui s'applique à observer les phénomènes de la nature, les événements du monde, les moeurs et les actions des hommes. *Observateur attentif, exact. C'est un bon observateur, un excellent observateur. Observateur de la nature. Observateur du mouvement des cieux. Observateur de la société. Observateur du coeur humain.*

* Il se dit quelquefois par opposition à Celui qui agit. *Je n'ai pris aucune part à ce qui se faisait, j'étais là comme observateur.*

* Il s'emploie adjectivement dans la seconde acception. *Médecin observateur. Esprit, génie, coup d'oeil observateur.*

OBSERVATION

. s. f.

* Action par laquelle on observe ce qui est prescrit par quelque loi, ce que l'on a promis à quelqu'un. *L'observation des commandements de Dieu, des lois. L'observation de sa parole, de sa promesse.*

* Il signifie aussi, Action de considérer avec attention, avec étude les choses physiques ou les choses morales. *L'observation est le premier fondement de toutes les sciences. Une observation bien faite. Des observations exactes. Il a fait de belles observations sur la structure du corps humain. Molière et la Bruyère ont fait de profondes observations sur la société et sur le coeur de l'homme.*

* Il se dit également Du résultat de l'observation. *Il a fait une belle observation. Observations astronomiques, météorologiques, médicales. Observations sur la conformation du corps humain. Je vous ferai part de mes observations.*

* *Avoir l'esprit d'observation,* Savoir remarquer les causes et les effets des phénomènes, des évènements, des actions des hommes.

* **OBSERVATION**, signifie encore, Remarque sur des écrits de quelque auteur. En ce sens, il s'emploie ordinairement au pluriel. *Observations sur la Rhétorique d'Aristote. Il a fait imprimer tel auteur avec de savantes observations.*

* Il signifie aussi, dans le langage de la conversation, de la discussion, Réflexion, considération. *Je demande à faire une observation. Permettez que je fasse une observation. Avez-vous encore quelque observation à faire ? Je vous prie de faire une observation ; je vous ferai faire une observation, c'est que... Votre observation me paraît juste.*

* *Armée, corps d'observation,* Armée, corps d'armée dont la destination est d'observer, de surveiller les mouvements d'une armée étrangère.

* *Être en observation, se tenir en observation,* Être, se tenir dans un lieu d'où l'on observe, d'où l'on surveille, d'où l'on épie l'arrivée de quelqu'un ou de quelque chose.

OBSERVATOIRE

. s. m.

* Édifice destiné aux observations astronomiques. *L'observatoire de Paris, de Greenwich. Bâtir un observatoire.*

OBSERVER

. v. a.

* Accomplir, suivre ce qui est prescrit par quelque loi, par quelque règle. *Observer les commandements de Dieu. On peut observer à son aise certaines ordonnances des médecins. Observer le silence, le jeûne, etc. Observer la discipline, les règles de la discipline. Observer les statuts, les lois, les coutumes, les bienséances.*

* Prov. et fig., *Observer les longues et les brèves*, Être très-cérémonieux, être extrêmement exact dans les plus petites choses. On dit aussi, *Observer les points et les virgules.*

* En termes de Manége : *Ce cheval observe parfaitement les hanches, sa ligne, etc. Ce cavalier observe bien son terrain.*

* **OBSERVER**, signifie aussi, Regarder, considérer avec application, avec étude, les choses physiques ou les choses morales. *Observer le cours des astres, le changement du temps, le vol des oiseaux. Observer la nature. Observer les symptômes d'une maladie. Les astronomes observent les comètes, les éclipses. Observer le flux et reflux de la mer. Le moraliste observe les hommes, la société, le coeur humain. Observer les moeurs des différentes nations. Molière a observé profondément le moral de l'homme. Cet homme n'a rien observé.*

* Il s'emploie quelquefois absolument, dans le même sens. *Observer avec de bons instruments. Ce savant a beaucoup observé. Il a l'habitude d'observer.*

* Il signifie aussi simplement, Remarquer, faire attention. *J'ai observé qu'il n'adressait la parole qu'à vous. J'ai observé du coin de l'oeil qu'il lui donnait quelque chose. J'ai observé, dans mon voyage, que... J'ai observé dans tel auteur que... Avez-vous observé que la clause de ce contrat porte.... Avez-vous observé ce passage ? Observez bien toutes ces choses. Je vous prie d'observer, je vous fais observer que... Je vous prie d'observer la différence qu'il y a entre ces deux choses. La cour observera, s'il lui plaît, que... Lui avez-vous fait observer que je n'y consentais pas ?*

* Il signifie encore, Épier, remarquer les actions, les discours, les gestes d'une personne. *On a mis autour de lui des gens qui l'observent. Prenez garde à ce que vous direz, on vous observe, vous êtes observé. Les grands sont malheureux, on observe toutes leurs paroles, toutes leurs démarches. Un bon général doit observer, faire observer tous les mouvements des ennemis. J'ai bien observé cet homme, et je ne l'ai pas encore pénétré.*

* **OBSERVER**, s'emploie quelquefois avec le pronom personnel, et signifie, Être fort circonspect dans ses actions, dans ses paroles. *C'est un homme qui s'observe beaucoup, qui s'observe fort.*

* Il signifie aussi, lorsque le pronom est employé comme réciproque, Se regarder l'un l'autre avec attention. *Ces deux champions, avant d'en venir aux mains, s'observent, se mesurent des yeux. Le créancier et le débiteur, avant de s'adresser la parole, se sont observés fort attentivement.*

* **OBSERVÉ, ÉE. participe**

OBSESSION

. s. f.

* État des personnes qu'on croit obsédées du malin esprit. *Les accidents extraordinaires qu'on remarquait en lui firent croire qu'il y avait de l'obsession du démon, de l'obsession. On distingue l'obsession de la possession.*

* Il signifie aussi, L'action de celui qui obsède quelqu'un, qui est tellement assidu auprès de lui, que d'autres personnes ne peuvent en approcher. *Il ne le quitte point, on n'a jamais vu une pareille obsession.*

* Il se dit également de L'état de celui qui est obsédé. *Cet homme, avec ses visites continuelles, me tient en obsession, dans un état d'obsession, de véritable obsession.*

OBSIDIANE

ou OBSIDIENNE. s. f.

* Pierre noire, qui est un verre volcanique, et qui prend un très-beau poli. *Les anciens employaient l'obsidiane à faire des miroirs.*

OBSIDIONAL

, ALE. adj.

* Qui concerne les siéges. Il n'est guère usité que dans ces deux locutions : *Couronne obsidionale*, Couronne d'herbes que les Romains donnaient à celui qui avait fait lever le siége d'une ville ; et, *Monnaie obsidionale*, Monnaie qu'on frappe dans une place assiégée, pour suppléer au défaut ou à la rareté du numéraire, et à laquelle on donne ordinairement cours, durant le siége, pour une valeur beaucoup plus forte que sa valeur intrinsèque. *On a employé le cuir à faire des monnaies obsidionales.*

OBSTACLE

. s. m.

* Empêchement, opposition, ce qui empêche qu'une personne n'arrive à son but, ne parvienne à ses fins, qu'une chose ne se fasse, ne réussisse. *Grand obstacle. Obstacle invincible. Lever tout obstacle. Vaincre, surmonter, franchir, renverser, forcer un obstacle. Triompher d'un obstacle. Former des obstacles. Faire naître un obstacle, des obstacles. Faire cesser des obstacles. Rencontrer un obstacle. Vous n'y trouverez point d'obstacle. Beaucoup d'obstacles. Faire obstacle à quelqu'un. Mettre obstacle à quelque chose, à un dessein. Il n'y a nul obstacle. Il lui a opposé des obstacles insurmontables, invincibles. Les obstacles se sont multipliés. Aucun obstacle ne l'arrête. Son courage s'enflamme par les obstacles. Ce n'est qu'un léger obstacle.*

OBSTINATION

. s. f.

* Entêtement, opiniâtreté. *Ridicule, étrange obstination. Quelle obstination ! Obstination au mal, dans le mal. L'obstination d'un sot.*

OBSTINÉMENT

. adv.

* Avec obstination. *Soutenir obstinément un mensonge.*

OBSTINER

. v. a.

* Rendre opiniâtre, faire qu'une personne mette de l'obstination à quelque chose. *Si vous ne cessez de lui parler, vous l'obstinerez davantage. Cela ne fait que l'obstiner. N'obstinez point cet enfant. Pourquoi l'avez-vous tant obstiné ?* Il est familier.

* Il s'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel, et signifie, S'opiniâtrer, s'attacher opiniâtrément à quelque chose. *Plus on le prie, plus il s'obstine. Ne vous obstinez point à cela. S'obstiner à persécuter quelqu'un. Il s'obstine dans son opinion. Il s'est obstiné à ne pas faire ce qu'on exigeait de lui.*

* **OBSTINÉ, ÉE. participe**, Il est souvent adjectif, et signifie, Qui s'obstine. *Un enfant obstiné. Plaideur obstiné.*

* Il se dit aussi D'un mal qu'on ne peut faire cesser. *Rhume obstiné.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement dans le même sens. *Les obstinés sont bien à charge. C'est un petit obstiné.*

OBSTRUCTIF

, IVE. adj.

* T. de Médec. Qui cause obstruction. *Aliment obstructif.*

OBSTRUCTION

. s. f.

* T. de Médec. Engorgement, embarras qui se forme dans les vaisseaux par lesquels les liqueurs se portent dans tout le corps de l'animal, et qui en arrête le passage, ou le rend moins libre. *Le quinquina occasionne des obstructions, s'il est donné mal à propos. Ce remède guérit les obstructions. Il y a obstruction dans le mésentère, dans le foie. Il a une obstruction au foie, au pylore. Maladies qui viennent d'obstruction.*

OBSTRUER

. v. a.

* Interposer un obstacle. *Vous obstruez le passage. Un grand nombre de voitures obstruaient la rue.*

* Il signifie aussi, Former, causer une obstruction, un engorgement. *Cela peut obstruer les vaisseaux. Le dépôt des eaux a obstrué ces canaux de fonte.*

* **OBSTRUÉ, ÉE. participe**, *Ce canal est obstrué. Il a le foie obstrué, le pylore obstrué.*

OBTEMPÉRER

. v. n.

* Obéir. *Obtempérer à un ordre, à un commandement, à une sommation, à un jugement. Obtempérer aux magistrats. Obtempérer à justice. À quoi obtempérant.* Il est principalement usité en style de Palais.

OBTENIR

. v. a.

* Parvenir à se faire accorder ce qu'on demande. *J'ai obtenu de lui qu'il demeurerait encore trois jours avec nous. On a obtenu de lui qu'il se désisterait. J'ai obtenu de le voir. Obtenir une grâce du roi. Ce criminel a obtenu sa grâce. Obtenir une place, un emploi. Obtenir permission, la permission. Je n'ai jamais pu rien obtenir de cet homme-là. Ne saurais-je obtenir cela de vous ? Ces sortes de grâces ne s'obtiennent pas aisément. Il ne saurait obtenir cela de lui-même. Obtenir les suffrages du public, la faveur du prince, les bonnes grâces, l'amitié, l'estime de quelqu'un. Obtenir satisfaction d'un outrage.*

* En termes de Palais, *Obtenir un arrêt,* Parvenir à avoir un arrêt qu'on poursuivait. *Obtenir ses fins et conclusions,* Obtenir en justice ce qu'on demande par sa requête, par ses conclusions.

* **OBTENIR**, en termes de Science, et particulièrement de Chimie, signifie. Parvenir à un effet, à un résultat. *Par ce procédé chimique, j'ai obtenu tel résidu. Depuis qu'on a changé la mécanique de cet instrument, on en obtient de plus beaux sons. La lumière qu'on obtient de ce gaz en combustion est plus vive et plus pure que celle qui est produite par l'huile. En greffant tel arbre sur tel autre, il a obtenu une nouvelle variété de fruits.*

* **OBTENU, UE. participe**

OBTENTION

. s. f.

* Impétration, action d'obtenir. Il ne se dit guère qu'en style de Chancellerie et de Palais. *L'obtention d'un privilége, d'un arrêt, d'une grâce.*

OBTURATEUR

. s. m.

* T. de Chirur. Plaque d'or ou d'argent, destinée à boucher un trou contre nature à la voûte du palais, aux os du crâne, etc.

* **OBTURATEUR**, se dit également, en Chimie, d'Une plaque de verre que l'on met sous les cloches remplies de gaz ou de liquide, pour les boucher, et pour pouvoir les transporter d'un lieu à un autre.

OBTURATEUR

, TRICE. adj.

* T. de Chirur. Il se dit De certaines parties destinées à boucher le trou ovale de l'os des iles. *Muscle, nerf, ligament obturateur. Artère obturatrice.*

OBTURATION

. s. f.

* T. de Chirur. Il se dit de La manière dont on bouche les trous qui se font, contre l'ordre naturel, à la voûte du palais, aux os du crâne, etc.

OBTUS

, USE. adj.

* T. de Géom. Il se dit D'un angle plus grand, plus ouvert qu'un angle droit. *Angle obtus.*

* Fig., *Esprit obtus*, Esprit peu pénétrant, qui a de la peine à concevoir. *Cet homme a l'esprit obtus.*

* Fig., *Sens obtus*, Sens dont les perceptions manquent de vivacité, de netteté. *Dans la vieillesse, les sens deviennent obtus. Le toucher est le plus obtus de nos sens.*

* **OBTUS**, se dit aussi, en Histoire naturelle, De ce qui est comme écrasé, arrondi, émoussé, au lieu d'être anguleux ou pointu. *Poisson à tête obtuse. Les feuilles de cette plante sont obtuses.*

OBTUSANGLE

. adj. des deux genres

* T. de Géom. Il se dit principalement D'un triangle qui a un angle obtus. *Triangle obtusangle.*

OBUS

. s. m.

* (On prononce *Obuze.*) T. d'Artillerie. Sorte de petite bombe sans anse, que l'on jette au moyen d'un obusier.

OBUSIER

. s. m.

* T. d'Artillerie. Espèce de mortier monté sur un affût à roues, qui se tire sous un degré peu élevé, et dont on se sert pour lancer les petites bombes appelées Obus.

OBVENTION

. s. f.

* T. de Droit can. Impôt ecclésiastique.

OBVIER

. v. n.

* Prendre les précautions, les mesures nécessaires pour prévenir, pour empêcher un mal, un accident fâcheux. *Obvier à un malheur. On ne saurait obvier à tous les inconvénients. Il faut obvier à cela.*

OCA

. s. m.

* Sorte de racine longue dont on fait une espèce de pâte, appelée *Cavi,* qui tient lieu de pain dans quelques contrées de l'Amérique.

OCCASE

. adj. f.

* T. d'Astron. Il ne s'emploie que dans cette expression, *Amplitude occase,* L'arc de l'horizon compris entre le point où se couche un astre, et l'occident vrai, qui est l'intersection de l'horizon et de l'équateur. *Voyez* **ORTIVE**.

OCCASION

. s. f.

* Rencontre, conjoncture de temps, de lieux, d'affaires, convenable pour quelque chose. *L'occasion présente. Belle occasion. Occasion favorable, importante. Chercher, saisir, embrasser, fuir l'occasion, les occasions. Je lui ferai plaisir dans l'occasion, quand l'occasion s'en présentera, s'en offrira, s'en trouvera. Il faut attendre l'occasion. Ne pas perdre l'occasion. Manquer l'occasion. Ménager l'occasion, les occasions. Se servir, se prévaloir, profiter de l'occasion. Laisser échapper, laisser passer l'occasion. Procurez-moi l'occasion de vous servir. En toute occasion. Dans toutes les occasions. Dans les occasions. Par occasion. À la première occasion. Se conduire suivant les occasions, selon les occasions. Il a montré de la fermeté dans une occasion difficile. On connaît les gens dans l'occasion. Il se présente toujours dans les bonnes occasions. Je n'ai pas souvent l'occasion de lui parler. J'ai pris occasion de son départ pour l'engager à régler notre affaire. Je pris de là occasion.*

* Prov. et fig., *L'occasion fait le larron,* Souvent l'occasion fait faire des choses auxquelles on n'aurait pas songé.

* Les anciens représentaient l'Occasion sous la figure d'une femme qui a un toupet de cheveux au-dessus du front, et qui est chauve par derrière ; de là viennent ces manières de parler proverbiales et figurées : *Il faut prendre l'occasion aux cheveux, au toupet,* Dès que l'occasion se présente, il faut la saisir et en profiter ; *L'occasion est chauve,* Elle est difficile à saisir, on n'a qu'un moment pour la saisir.

* **OCCASION**, signifie aussi, Combat et rencontre de guerre. *Une occasion bien chaude. Se porter aux occasions. Il a été, il s'est trouvé aux occasions.* En ce sens, il a vieilli.

* **OCCASION**, signifie encore, Sujet, ce qui donne lieu à quelque chose. *Cela est arrivé à l'occasion de la guerre. Cela fut l'occasion de sa perte. Il s'est fâché pour une légère occasion. Il n'en est pas la cause, il n'en est que l'occasion, l'occasion innocente. Une occasion de dispute, de procès, de scandale, de péché. Fuir les occasions du péché. À mon occasion. À l'occasion d'un tel.*

* *Occasions prochaines de péché,* ou simplement, *Occasions prochaines,* Celles qui sont présentes, ou qui peuvent porter facilement au péché.

* **D'OCCASION. loc. adv.** Par occasion. Cela se dit en parlant De choses que l'on achète à bon marché, soit parce qu'elles ont déjà servi, soit parce que le marchand est pressé de s'en défaire, etc. *J'ai acheté, j'ai eu ce livre d'occasion, il m'aurait coûté plus cher chez le libraire.* On dit dans un sens analogue : *Marchandise d'occasion, meuble d'occasion. Magasin d'occasion.*

OCCASIONNEL

, ELLE. adj.

* T. didactique. Qui occasionne, qui sert d'occasion. *Cause occasionnelle.*

OCCASIONNELLEMENT

. adv.

* Par occasion.

OCCASIONNER

. v. a.

* Donner lieu à, être cause de. *Cela occasionna bien des malheurs, bien des troubles. C'est lui qui occasionne mon chagrin.*

* **OCCASIONNÉ, ÉE. participe**

OCCIDENT

. s. m.

* Celui des quatre points cardinaux qui est du côté où le soleil se couche. *L'occident est opposé à l'orient. Se tourner à l'occident, vers l'occident. Tirant à l'occident. Côté d'occident.*

* **OCCIDENT**, désigne, dans un sens plus particulier, Cette partie de notre hémisphère qui est au couchant par rapport aux Orientaux. *Les régions, l'empire, l'Église d'Occident.*

OCCIDENTAL

, ALE. adj.

* Qui est à l'occident. *Pays occidental. Régions, nations occidentales. Peuples occidentaux. Les Indes occidentales.*

* Substantivement, *Les Occidentaux,* Les Européens.

OCCIPITAL

, ALE. adj.

* T. d'Anat. Qui appartient à l'occiput. *L'os occipital. Muscles, sinus occipitaux. Protubérance occipitale. Artère occipitale. Trou occipital.*

OCCIPUT

. s. m.

* (On prononce le T.) T. d'Anat. Le derrière de la tête. *On lui a fait un cautère au-dessous de l'occiput.*

OCCIRE

. v. a.

* Tuer. Il est vieux.

* **OCCIS, ISE. participe**

OCCISEUR

. s. m.

* Tueur. Il est vieux.

OCCISION

. s. f.

* Tuerie. Il est vieux.

OCCLUSION

. s. f.

* T. de Médec. État des intestins, lorsque la cavité en est bouchée ou rétrécie, oblitérée en quelque endroit.

OCCULTATION

. s. f.

* T. d'Astron. Disparition passagère d'une étoile ou d'une planète cachée par la lune. *Occultation des fixes par la lune.*

OCCULTE

. adj. des deux genres

* Caché. *Cause occulte. Faculté, vertu, qualité, propriété occulte. Les causes occultes. Maladie occulte. Sciences occultes. Philosophie occulte.* Il n'est guère usité que dans ces sortes de locutions.

OCCUPANT

, ANTE. adj.

* Qui occupe, qui est en possession. *Nous étions occupants, nous avons été dépossédés.*

* Il se dit aussi D'un avoué qui occupe pour une partie dans un procès. *Une même personne ne peut avoir sur une même demande deux avoués occupants.*

* Il s'emploie substantivement dans cette locution, *Premier occupant,* Celui qui s'empare, qui se saisit le premier. *Un pays exposé au premier occupant. Le droit du premier occupant est souvent sujet à contestation.*

OCCUPATION

. s. f.

* Emploi, affaire à laquelle on est occupé. *Occupation importante. Sérieuse, pénible occupation. Frivole, légère occupation. J'ai assez d'occupation. Voilà une belle occupation pour un homme sage. Quelles sont maintenant vos occupations ? Avoir de l'occupation. Manquer d'occupation. Être sans occupation. Être surchargé, écrasé d'occupation. Ce genre d'occupation me déplaît. L'éducation de ses enfants fait sa principale occupation, sa plus douce occupation. Donner de l'occupation à quelqu'un.*

* Fam. et par extension, *Donner de l'occupation à quelqu'un,* Lui susciter des affaires, de l'embarras. *Laissez-moi faire, je lui donnerai bien de l'occupation.*

* **OCCUPATION**, en termes de Droit, signifie, Habitation. *Il a été forcé de payer les loyers des lieux, à proportion du temps, et de l'occupation qu'il a faite.*

* Il signifie aussi, L'action d'occuper, de s'emparer d'un lieu, d'un bien. *L'occupation a précédé la propriété.*

* **OCCUPATION**, signifie, en termes de Guerre, L'action de s'emparer, de se rendre maître d'un pays, d'une place, d'en prendre possession militairement. *On a fortement réclamé contre l'occupation de ces provinces. L'occupation de cette province par l'armée française, fut un des premiers résultats de la guerre. L'occupation de cinq places fortes par les troupes alliées, fut une des conditions de l'armistice.*

* *Armée d'occupation*, Armée destinée à contenir un pays nouvellement conquis ou envahi.

OCCUPER

. v. a.

* Tenir, remplir un espace de lieu ou de temps. *Ce meuble occupe trop de place, trop d'espace. Ce lit occupe toute ma chambre. Il occupe toute la place. Cette affaire a occupé les plus belles années de ma vie. Ce rapport a occupé une heure entière de la séance.*

* **OCCUPER**, signifie aussi, Habiter. *Occuper un logement, une maison, un appartement. Il occupe deux chambres dans ma maison. Il occupe toute la maison. Il occupe sa maison. Les bâtiments qu'on n'occupe point dépérissent promptement. Il occupe le rez-de-chaussée, le premier, le second, etc.*

* **OCCUPER**, signifie encore, Se rendre maître, demeurer maître d'un pays, d'une place forte, d'un poste militaire. *Notre armée a d'abord occupé la plupart des places frontières de l'ennemi. Nos troupes occupèrent les hauteurs. Il fit occuper ce défilé par deux bataillons d'infanterie. Les Sarrasins ont occupé l'Espagne pendant plusieurs siècles.*

* Il signifie également, en termes de Jurisprudence, S'emparer, se saisir, se rendre possesseur d'un bien. *Il a occupé le premier ce bien abandonné, cette alluvion. On peut occuper sans devenir propriétaire.*

* **OCCUPER**, signifie aussi, figurément, Remplir, posséder. *Occuper une place, un emploi. Il occupe un rang distingué dans la société. Cette affaire occupe toute ma pensée, ma pensée tout entière.*

* **OCCUPER**, signifie encore, Donner de l'occupation, employer. *Il faut occuper les jeunes gens. Il se débauchera, si on ne l'occupe à quelque chose. Il y a là de quoi occuper plusieurs ouvriers. Cet écrivain occupe seul plusieurs copistes.*

* Il se dit pareillement Des choses qui sont l'objet d'un travail du corps ou d'une application de l'esprit. *Son métier l'occupe beaucoup, l'occupe tout le jour. Cette affaire m'occupe sans cesse. Cette nouvelle occupe tous les esprits. Cette étude m'occupe agréablement. Cela ne mérite pas de vous occuper. Ce tableau occupe moins les yeux que l'esprit. Cette étude occupe l'esprit sans le fatiguer.*

* **OCCUPER**, s'emploie souvent avec le pronom personnel, et reçoit alors deux significations différentes, selon qu'il est suivi de la préposition *de* ou de la préposition *à*.

* *S'occuper de quelque chose*, Y penser, en avoir la tête remplie, chercher les moyens d'y réussir. *Il s'occupe beaucoup de ses affaires. Il s'occupe de détruire les abus. Il s'occupe de son jardin. Il ne s'occupe que de bagatelles. Il s'occupe trop du soin de sa santé. Cette femme ne s'occupe que de son ménage, de son mari et de ses enfants. Je m'occupe de vous. L'esprit ne peut s'occuper trop long-temps d'un objet sans se fatiguer. Il ne s'occupe que de sa fortune.*

* *S'occuper à quelque chose*, Y travailler. *Il s'occupe à son jardin. Il s'occupe à détruire les abus. Il s'occupe à l'étude des belles-lettres. Tout le jour il s'occupe à lire. Il ne sait à quoi s'occuper.*

* Absol., *Aimer à s'occuper*, Aimer le travail.

* **OCCUPER**, en termes de Palais, se dit neutralement D'un avoué qui est chargé d'une affaire en justice. *C'est tel avoué qui occupe pour moi dans cette cause.*

* **OCCUPÉ, ÉE. participe**, *Les lieux étaient occupés. Il était occupé à faire ses préparatifs de voyage.*

* Il est aussi adjectif, et signifie, Qui a de l'occupation. *C'est un homme fort occupé. Une vie doucement occupée.*

OCCURRENCE

. s. f.

* Rencontre, événement fortuit, occasion. *Favorable occurrence. Dans cette fâcheuse occurrence. Je m'en souviendrai dans l'occurrence. Il a disposé cela pour s'en servir dans les occurrences, selon les diverses occurrences.*

OCCURRENT

, ENTE. adj.

* Il se dit Des choses, des circonstances qui surviennent. *Il faut se gouverner selon les cas occurrents. Les affaires occurrentes.* Il est peu usité.

OCÉAN

. s. m.

* La vaste étendue d'eau salée qui baigne toutes les parties de la terre. *Le vaste Océan. Au milieu de l'Océan. Naviguer sur l'Océan.*

* Il désigne aussi Quelques-unes des grandes portions de l'Océan. *L'océan Atlantique,* ou absolument, *L'Océan. Les ports de l'Océan. Les îles de l'Océan. L'océan Pacifique.*

* Il signifie quelquefois, figurément, Une grande quantité, une grande étendue. *Un océan de lumière. Ce désert est un océan de sable.*

OCÉANE

. adj. f.

* Il ne s'emploie que dans cette locution, qui vieillit, *La mer océane,* L'Océan.

OCHLOCRATIE

. s. f.

* Sorte de gouvernement où le pouvoir est dans les mains de la multitude turbulente, du bas peuple. *L'ochlocratie est l'abus du gouvernement démocratique.*

OCRE

. s. f.

* Terre ferrugineuse dont on fait une couleur jaune. *Broyer de l'ocre. J'ai fait peindre cette boiserie en jaune d'ocre. Jaune comme de l'ocre. Quand l'ocre est calcinée, on en fait une couleur rouge.*

OCREUX

, EUSE. adj.

* Qui est de la nature de l'ocre. *Couche, terre ocreuse.*

OCTAÈDRE

. s. m.

* T. de Géom. Corps solide à huit faces.

* Il se dit plus particulièrement de L'octaèdre régulier, dont les faces font huit triangles équilatéraux.

OCTAÉTÉRIDE

. s. f.

* T. d'Astron. et de Chronol. Espace, durée de huit ans.

OCTANDRIE

. s. f.

* T. de Botan. Classe du système de Linné, qui renferme les plantes dont les fleurs ont huit étamines.

OCTANT

. s. m.

* T. d'Astron. Instrument ou secteur qui contient la huitième partie du cercle, c'est-à-dire, quarante-cinq degrés, et dont on se sert pour mesurer les angles. *L'octant sert, en mer, à prendre la hauteur du soleil.*

* Il signifie aussi, Une distance de quarante-cinq degrés entre deux astres. Ainsi on dit, *La lune est dans les octants,* Elle est à quarante-cinq degrés du soleil.

OCTANTE

. adj. numéral des deux genres

* Quatre-vingts. Il est vieux.

OCTANTIÈME

. adj. des deux genres

* Nombre ordinal qui répond à l'adjectif numéral Octante. Il est vieux : on dit maintenant, *Quatre-vingtième.*

OCTAVE

. s. f.

* Huitaine, espace de huit jours consacré, dans l'Église romaine, à solenniser quelque grande fête. *Octave de Pâques, de la Pentecôte, de la Fête-Dieu. Pendant l'octave du saint Sacrement. Le premier, le dernier jour de l'octave. Prêcher une octave, l'octave.*

* Il se dit particulièrement Du dernier jour de l'octave, qui répond au jour de la fête qu'on célèbre. *C'est aujourd'hui l'octave du saint sacrement. Le jour de l'octave.*

* **OCTAVE**, en termes de Musique, se dit d'Un ton éloigné d'un autre de huit degrés, les deux extrémités comprises. *L'octave d'en haut, d'en bas. Chanter à l'octave.*

* Il signifie aussi, La consonnance que font deux tons éloignés l'un de l'autre de huit degrés, les deux extrémités comprises. *L'octave est la plus parfaite des consonnances. Dans certains cas, plusieurs octaves de suite sont vicieuses, en harmonie.*

* Il se dit également Des huit degrés pris ensemble. *Parcourir toute l'octave. L'étendue commune de la voix humaine est de deux octaves.*

* *Double octave,* L'octave de l'octave.

* **OCTAVE**, se dit encore Des stances de huit vers, employées dans la poésie italienne, espagnole et portugaise. *Les poëmes de l'Arioste, du Tasse, du Camoëns, d'Alonzo de Ercilla, etc., sont écrits en octaves.*

OCTAVIN

. s. m.

* Instrument de musique à vent, espèce de petite flûte dont on tire des sons très-aigus.

OCTAVO

* *Voyez* **IN-OCTAVO**.

OCTAVON

, ONNE. s.

* Celui, celle qui provient d'un quarteron et d'une blanche, ou d'un blanc et d'une quarteronne.

OCTIDI

. s. m.

* Le huitième jour de la décade, dans le calendrier républicain.

OCTIL

. adj. m.

* T. d'Astron. Il ne s'emploie que dans cette expression peu usitée, *Aspect octil,* La position de deux planètes qui sont éloignées l'une de l'autre de la huitième partie du zodiaque, ou de quarante-cinq degrés.

OCTOBRE

. s. m.

* Le mois qui était le huitième de l'année, quand elle commençait au mois de mars, et qui est maintenant le dixième. *Au mois d'octobre. En octobre. Octobre a trente-un jours. Le premier, le deuxième jour d'octobre. Le deux d'octobre. Le deux octobre.*

OCTOGÉNAIRE

. adj. des deux genres

* Qui a quatre-vingts ans. Il ne se dit guère qu'en parlant De l'espèce humaine. *Cet homme, cette femme est octogénaire. Un vieillard octogénaire.*

* Il est aussi quelquefois substantif. *C'est un octogénaire, une octogénaire.*

OCTOGONE

. adj. des deux genres

* T. de Géom. Qui a huit angles et huit côtés. *Figure octogone.*

* Il est aussi substantif masculin. *Un octogone. Un octogone parfait, régulier, irrégulier.*

OCTOSTYLE

. adj. des deux genres

* T. d'Architect. Qui a huit colonnes. *Temple, façade octostyle.*

OCTROI

. s. m.

* Concession. Il ne s'emploie guère que dans les lettres de chancellerie. *L'octroi des lettres de noblesse appartient au prince. Le prince a révoqué cet octroi. Lettres d'octroi.*

* **OCTROI**, se dit aussi de Certains droits que les villes sont autorisées à lever sur les denrées qui entrent dans leur enceinte, et dont elles appliquent le produit à leurs différents besoins. *L'octroi de Paris. L'octroi municipal de Paris. Employé dans l'octroi, dans les octrois. Bureau, commis de l'octroi.*

OCTROYER

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Employer*.) Concéder, accorder. Il n'est guère d'usage qu'en style de Chancellerie. *Octroyer une grâce, une demande.*

* **OCTROYÉ, ÉE. participe**

OCTUPLE

. adj. des deux genres

* Qui contient huit fois. *Seize est octuple de deux*. Il est peu usité.

OCTUPLER

. v. a.

* Répéter huit fois. Il est peu usité.

* **OCTUPLÉ, ÉE. participe**

OCULAIRE

. adj. des deux genres

* Il se dit, en Anatomie, De ce qui appartient à l'oeil. *Nerfs oculaires*.

* En Optique, *Verre oculaire*, ou substantivement, *Oculaire*, Le verre d'une lunette d'approche qui est destiné à être placé du côté de l'oeil. *L'oculaire de cette lunette est cassé.*

* *Témoin oculaire,* Celui qui rend témoignage d'une chose qu'il a vue de ses propres yeux. *J'en suis témoin oculaire. J'en parle comme témoin oculaire.*

OCULAIREMENT

. adv.

* Par le secours de ses propres yeux. *Je m'en suis convaincu oculairement*. Il est peu usité.

OCULISTE

. s. m.

* Celui qui fait profession de connaître les différentes maladies de l'oeil, et de les traiter. *C'est un très-bon, un très-habile oculiste.*

* Il s'emploie aussi adjectivement. *Médecin, chirurgien oculiste.*

ODALISQUE

. s. f.

* Femme du sérail destinée aux plaisirs du sultan.

ODE

. s. f.

* C'était, chez les anciens, Un poëme fait pour être chanté. C'est, chez les modernes, Un poëme divisé en strophes, semblables entre elles par le nombre et la mesure des vers. On appelle *Ode héroïque*, Celle dont le sujet et le style sont nobles, élevés ; et *Ode anacréontique*, Celle dont le sujet et le style sont légers, gracieux. *Ode bachique. Les odes de Pindare, d'Horace, de Malherbe. Faire une ode. Composer une ode. Les strophes d'une ode.*

ODÉUM

ou ODÉON. s. m.

* Édifice destiné, chez les anciens, à la répétition de la musique qui devait être chantée sur le théâtre. *Le plus magnifique odéon de l'antiquité était celui que Périclès fit bâtir dans la ville d'Athènes.*

* On a donné le nom d'Odéon à l'un des théâtres de Paris. *Aller à l'Odéon. Il a fait jouer sa pièce à l'Odéon.*

ODEUR

. s. f.

* Sensation que produisent sur l'odorat les émanations des corps. *Bonne, mauvaise odeur. Odeur forte. Odeur qui entête. Odeur douce, suave. Odeur agréable. Cela n'a point d'odeur. L'odeur de la rose, des parfums. Je ne saurais souffrir cette odeur. Il y a ici, il vient de là une mauvaise odeur.*

* **ODEURS**, au pluriel, se prend quelquefois pour Parfums, pour toute sorte de bonnes odeurs. Ainsi on dit, *Cet homme craint les odeurs,* Il craint même celles qui seraient agréables pour d'autres que lui.

* Fig. et fam., *Être en bonne odeur, en mauvaise odeur,* Avoir une bonne réputation, une mauvaise réputation.

* Fig., *Mourir en odeur de sainteté,* se dit D'une personne qui, ayant vécu saintement, meurt de même. *Cette religieuse est morte en odeur de sainteté.*

* Prov. et fig., *N'être pas en odeur de sainteté auprès de quelqu'un,* N'être pas bien dans son esprit, être soupçonné par lui de mauvaise conduite.

ODIEUSEMENT

. adv.

* D'une manière odieuse. *Ce que j'ai dit a été interprété odieusement. Il s'est comporté odieusement dans cette affaire.*

ODIEUX

, EUSE. adj.

* Haïssable, qui excite l'aversion, la haine, l'indignation. *Un homme odieux. Se rendre odieux. Devenir odieux. Cela est odieux. C'est une chose odieuse. Il est odieux de plaider contre sa promesse. Ce discours est odieux. Les méchants sont odieux à tout le monde. La mémoire des méchants est odieuse. La vie lui est devenue odieuse.*

* Prov., *Toute comparaison est odieuse,* se dit en parlant Des comparaisons que quelqu'un fait d'une personne avec une autre, parce qu'ordinairement une de ces deux personnes, et quelquefois toutes deux, croient avoir à s'en plaindre.

ODOMÈTRE

. s. m.

* Instrument qui sert à mesurer le chemin qu'on a fait, soit à pied, soit en voiture, et qui s'appelle autrement *Compte-pas.*

ODONTALGIE

. s. f.

* T. de Chirur. Douleur des dents.

ODONTALGIQUE

. adj. des deux genres

* Il se dit Des remèdes propres à calmer la douleur des dents. *Élixir, poudre odontalgique.* On l'emploie aussi comme substantif masculin. *Un bon odontalgique.*

ODONTOÏDE

. adj.

* T. d'Anat. Qui a la forme d'une dent. Il se dit De l'apophyse de la seconde vertèbre du cou. *Apophyse odontoïde.*

ODONTOLOGIE

. s. f.

* Partie de l'anatomie, qui traite des dents.

ODORANT

, ANTE. adj.

* Qui répand une bonne odeur. *Les fleurs odorantes. Il y a des bois odorants. Le cèdre est un bois odorant.*

ODORAT

. s. m.

* Le sens qui perçoit les odeurs. *Odorat excellent, subtil, fin. Il n'a point d'odorat. Cela blesse l'odorat.*

ODORIFÉRANT

, ANTE. adj.

* Il signifie la même chose qu'Odorant. *Des parfums odoriférants. Des aromates odoriférants.*

ODYSSÉE

. s. f.

* Poëme épique d'Homère, qui contient le récit des aventures d'Ulysse, et dont on applique le nom, par plaisanterie, à Tout voyage semé d'aventures variées et singulières. *Racontez-nous votre odyssée. Vous avez fait là un étrange voyage, c'est toute une odyssée, c'est une odyssée tout entière.*

OECUMÉNICITÉ

. s. f.

* (OE se prononce É dans ce mot et dans les deux suivants.) Qualité de ce qui est oecuménique. *L'oecuménicité d'un concile.*

OECUMÉNIQUE

. adj. des deux genres

* Universel, de toute la terre habitable. Il n'est guère usité que dans cette locution, *Concile oecuménique,* Concile de l'Église universelle.

OECUMÉNIQUEMENT

. adv.

* D'une manière oecuménique.

OEDÉMATEUX

, EUSE. adj.

* (OE se prononce É dans ce mot et dans les deux suivants.) T. de Chirur. Qui est attaqué d'oedème ; Qui est de la nature de l'oedème.

OEDÈME

. s. m.

* T. de Chirur. Tumeur molle, non douloureuse, cédant à l'impression du doigt, et la retenant quelque temps.

OEDIPE

. s. m.

* Nom propre devenu nom commun, pour désigner Un homme qui trouve facilement le mot des énigmes, des logogriphes, ou la solution de questions obscures. *Il faudrait être un OEdipe pour deviner ce que cela veut dire. Je ne suis pas un OEdipe. Tout l'art de nos OEdipes échouerait devant cette énigme.* Il est familier.

OEIL

. s. m.

* (On prononce *Euil.*) L'organe de la vue. Il fait au pluriel *Yeux. Le globe de l'oeil. Le fond de l'oeil. La cavité de l'oeil. Le coin de l'oeil. La prunelle de l'oeil. Le blanc de l'oeil. Le blanc des yeux. Les différentes parties de l'oeil. Faire un clin d'oeil. Faire signe de l'oeil. Cligner les yeux. Regarder du coin de l'oeil. Avoir mal à l'oeil, mal aux yeux. Il a un dragon dans l'oeil, une taie à l'oeil. L'oeil lui pleure. Les yeux lui pleurent. Avoir de grands, de petits yeux. Avoir l'oeil trouble. Avoir l'oeil vif, perçant, brillant. Avoir les yeux beaux, de beaux yeux. Avoir les yeux bleus, noirs, gris, verts, bien fendus, à fleur de tête, vifs, perçants, brillants. Avoir les yeux louches, creux, enfoncés, hagards, de travers, battus, chassieux, cernés, rouges, morts. Ouvrir, fermer, lever, baisser, ciller les yeux. Lever les yeux au ciel. Rouler les yeux dans la tête. Se frotter, s'essuyer les yeux. Les yeux me cuisent. Le trop grand jour blesse, offense les yeux, fait mal aux yeux. La lumière éblouit les yeux. J'ai peine à voir, le soleil me donne dans les yeux. J'ai le jour, le soleil dans les yeux. Avoir la larme à l'oeil, les larmes aux yeux. Les larmes ont coulé de ses yeux. Ses yeux ont versé, ont répandu des larmes, se sont mouillés, humectés de larmes. Ses yeux étaient humides, baignés, noyés de larmes.*

* Par exagérat., *Les yeux lui sortent de la tête,* se dit en parlant D'une personne qui a de fort gros yeux, ou dont les yeux sont enflammés de fureur.

* *Ce cheval a l'oeil vairon,* Il a un oeil dont la prunelle est entourée d'un cercle blanchâtre ; ou Il a un oeil d'une façon, et un d'une autre.

* *Ce poisson a deux pieds entre oeil et bat,* Il a deux pieds entre les yeux et la queue.

* *OEil de verre,* OEil artificiel de verre ou d'émail, qu'on met à la place d'un oeil naturel.

* Fig., *Un bel oeil, de beaux yeux, deux beaux yeux,* Une belle femme. *Il est épris de deux beaux yeux. Il est de ces hommes qu'un bel oeil séduit, que de beaux yeux, que deux beaux yeux subjuguent.*

* **OEIL**, se dit quelquefois de L'organe de la vue, considéré comme l'indice des qualités et des défauts de l'esprit ou du caractère, des passions et des sentiments. *Avoir l'oeil spirituel, malin, doux, tendre, amoureux, mélancolique, riant, stupide, distrait, inquiet, méchant, dur, etc. Elle a l'oeil fripon, éveillé, agaçant.* Et au pluriel : *Avoir les yeux spirituels, malins, doux, etc. Il a les yeux, des yeux mourants, languissants, langoureux, ardents, pleins de feu. Elle a les yeux fripons, éveillés, agaçants. La gaieté, l'espoir, le courage brille dans ses yeux. Les yeux sont le miroir de l'âme.*

* **OEIL**, signifie souvent, tant au singulier qu'au pluriel, Action de la vue, regard. *Arrêter, fixer, jeter, porter ses yeux sur quelqu'un, sur quelque chose. Tous les yeux étaient tournés vers lui, étaient fixés sur lui. Il avait les yeux fixés en terre. Être exposé aux yeux du public. Ce spectacle arrête, attache agréablement les yeux. Détourner les yeux de dessus quelque objet. Suivre quelqu'un des yeux. Il attire sur lui les yeux. Il a vu son désastre d'un oeil ferme. L'orage a dérobé le ciel à nos yeux. Il a'jeté sur nous un oeil de colère. Nous parcourions d'un oeil avide toutes les beautés de ces sites variés. Ses yeux se sont tournés vers moi, arrêtés, fixés sur moi. Nos yeux furent témoins de cette étrange aventure. Cet objet fait plaisir à l'oeil, aux yeux, plaît aux yeux, charme les yeux. Nos yeux ont été frappés d'un spectacle nouveau pour nous. J'ai jeté les yeux, en passant, sur cette boutique.*

* *Je n'ai fait que jeter les yeux sur cette brochure,* Je n'ai fait que la parcourir superficiellement.

* En langage de Dévotion, *L'oeil de Dieu voit tout, pénètre tout, perce le fond des abîmes, etc.*, Il n'y a rien de caché à Dieu.

* *Coup d'oeil,* Regard prompt et de peu de durée. *Jeter un coup d'oeil sur quelqu'un, sur quelque chose. Je vais donner un coup d'oeil à ce qui se passe, à ce qui se fait chez moi. Un coup d'oeil expressif, dédaigneux. Il nous a lancé un coup d'oeil furieux, menaçant. Il n'a pas seulement obtenu la faveur d'un coup d'oeil. Du haut de cette maison, on embrasse d'un coup d'oeil tout un vaste horizon.* On l'emploie quelquefois au figuré. *Jetons un coup d'oeil sur les événements remarquables de cette période.*

* Fig., *Avoir le coup d'oeil excellent,* Voir promptement le parti qu'on doit prendre dans une circonstance inopinée ; et, en général, discerner rapidement ce qu'il y a d'important, d'intéressant dans les affaires. On dit à peu près dans le même sens, *Avoir le coup d'oeil juste, pénétrant, sûr ;* et absolument, *Avoir du coup d'oeil.*

* *Coup d'oeil,* se dit aussi de La vue d'un paysage, de l'aspect d'un édifice, d'une assemblée, etc. *Le coup d'oeil en est beau. C'est un beau coup d'oeil, un charmant coup d'oeil.*

* *Le premier coup d'oeil,* Ce qu'on voit d'abord, ce qui s'offre d'abord à la vue. *Le premier coup d'oeil de ce jardin est assez agréable. Au premier coup d'oeil, sa figure déplaît. On a peine à sauver le premier coup d'oeil, tant elle est laide et mal faite. Le premier coup d'oeil passé, on s'accoutume à la voir.*

* *Clin d'oeil,* Mouvement de la paupière qu'on baisse et qu'on relève au même instant. *Faire un clin d'oeil. Il se fait obéir par un clin d'oeil, d'un clin d'oeil.*

* *En un clin d'oeil, en moins d'un clin d'oeil,* En un moment, en fort peu de temps. *En un clin d'oeil, en moins d'un clin d'oeil, ils avaient tous disparu.*

* Fam., *C'est l'affaire d'un clin d'oeil, cela fut fait d'un clin d'oeil,* se dit D'une chose qui doit se faire ou qui a été faite très-promptement.

* **YEUX**, au pluriel, se dit quelquefois, figurément et familièrement, pour Lunettes. *Il porte ses yeux dans sa poche. Il a oublié ses yeux chez lui.*

* **OEIL**, signifiant, L'organe de la vue et l'action de la vue, le regard, s'emploie dans un grand nombre de manières de parler propres ou figurées.

* *Aimer quelqu'un comme ses yeux, plus que ses yeux,* L'aimer beaucoup, l'aimer tendrement.

* Fig. et fam., *Avoir des yeux,* Ne pas être dupe, s'apercevoir de ce qui se passe. *J'ai des yeux, Dieu merci, et l'on ne me trompe pas facilement.*

* *Avoir de bons yeux,* Voir promptement et distinctement de certaines choses qui échapperaient aux autres. *Ce joaillier se connaît bien en diamants, il a de bons yeux.* Il se dit aussi figurément et au sens moral. *Les défauts de cet homme ne lui ont point échappé, il a de bons yeux.*

* Fig., *Avoir des yeux d'aigle,* Avoir les yeux vifs et perçants ; et, au sens moral, Avoir une grande pénétration d'esprit.

* Fig., *Avoir des yeux de lynx,* Voir, découvrir les objets de loin ; et, au sens moral, Voir clair dans les affaires, dans les desseins, dans les pensées des autres.

* Fig. et fam., *Avoir des yeux d'Argus,* Être fort vigilant, observer tout avec soin, exercer une active surveillance.

* Fig., *Avoir des yeux au bout des doigts,* Avoir le tact très-fin, faire avec habileté des ouvrages de la main très-délicats.

* Fig. et fam., *Avoir des yeux de boeuf,* Avoir de gros yeux. *Avoir des yeux de chat,* Avoir les yeux entre gris et roux.

* Fig. et pop., *Avoir les yeux plus grands que la panse,* Annoncer un appétit vorace, et se trouver bientôt rassasié.

* Fig. et fam., *Avoir les yeux malades, les yeux bouchés, les yeux de travers,* Ne pas voir les choses telles qu'elles sont et qu'elles paraissent à ceux qui ont de bons yeux. On dit de même À une personne à qui l'on reproche de n'avoir pas aperçu ce qui devait la frapper : *Où aviez-vous donc les yeux ? Aviez-vous les yeux aux talons ?*

* Fig. et pop., *Avoir les yeux pochés, les yeux au beurre noir, les yeux en compote,* Les avoir livides et meurtris de quelque coup, rouges et malades de quelque fluxion.

* Fig., *Avoir l'oeil à quelque chose, sur quelque chose,* En avoir soin, y veiller, y prendre garde. *Avoir l'oeil sur quelqu'un,* Prendre garde à sa conduite. *J'aurai l'oeil à cela. J'aurai l'oeil à tout. Ayez les yeux sur tout. Ayez les yeux sur les ouvriers.*

* Fig., *Avoir les yeux sur quelqu'un,* Le regarder, l'observer attentivement. Il se dit au sens physique et au sens moral. *On était charmé de le revoir, tout le monde avait les yeux sur lui. Tout le monde a les yeux sur l'homme en place, il ne peut cacher au public aucune de ses démarches.*

* Fig., *Avoir l'oeil exercé,* Avoir acquis, par l'habitude de regarder attentivement, la faculté de voir bien et promptement. Il se dit au sens physique et au sens moral. *Pour bien corriger des épreuves, il faut avoir l'oeil très-exercé. Il a l'oeil trop exercé, pour que les ridicules de cet homme lui échappent.*

* Fig. et fam., *Avoir l'oeil au guet,* Prendre garde à tout ce qui se passe, afin d'en profiter ou de s'en garantir suivant l'occurrence.

* Prov. et fig., *Avoir un oeil aux champs et l'autre à la ville,* Prendre garde à tout, être attentif à tout.

* Fig. et fam., *Avoir bon pied, bon oeil,* Être vigoureux, se porter bien. Il ne se dit guère que D'une personne qui commence à n'être plus jeune. *Il est un peu âgé, mais il a bon pied, bon oeil.* Il signifie aussi, Être vigilant, se tenir sur ses gardes. *En ces sortes d'affaires et avec ces gens-là, il faut avoir bon pied, bon oeil.* On dit quelquefois par ellipse, *Bon pied, bon oeil,* Prenez garde à vous.

* Fig. et fam., *Avoir le compas dans l'oeil,* Mesurer presque aussi juste à l'oeil qu'on pourrait le faire avec un compas.

* Fig., *Avoir un bandeau sur les yeux,* Être préoccupé de quelque passion, de quelque prévention qui empêche de juger sainement des choses.

* Fig., *Avoir quelque chose devant les yeux,* En avoir la pensée tellement remplie, qu'on en fasse la règle de sa conduite. *Il a son devoir, il a l'honneur devant les yeux.*

* Fig. et au sens moral, *Blesser les yeux,* Déplaire, causer du chagrin, de la jalousie, etc. *L'indécence de ces figures, la saleté de cet appartement blesse les yeux. Cet homme est dévoré d'envie, le bonheur d'autrui lui blesse les yeux.*

* Fam., *Conserver une chose comme la prunelle de l'oeil, comme la prunelle de ses yeux,* La conserver soigneusement, précieusement.

* Fig. et fam., *Couver des yeux une personne, une chose,* Regarder cette personne, cette chose avec intérêt, avec complaisance. *Il couve des yeux son fils. Il couve des yeux son or.*

* Fig. et fam., *Crever les yeux,* se dit D'une chose tellement en vue, qu'il soit en quelque façon impossible de ne pas la voir. *Vous cherchez votre livre, il vous crève les yeux.* Il s'emploie aussi au sens moral. *Vous disputez à tort ; la chose est évidente, elle crève les yeux.*

* Fig., *Dessiller les yeux à quelqu'un,* Le désabuser, le détromper, lui faire voir clair sur quelque chose.

* Fig. et au sens moral, *Donner dans les yeux de quelqu'un, à quelqu'un,* L'éblouir, le tenter, le séduire par un certain éclat. *Depuis que la fortune de son voisin lui a donné dans les yeux, il brûle de s'enrichir.*

* Fig. et fam., *Donner dans l'oeil à quelqu'un,* Faire une impression vive sur lui par des agréments extérieurs. *Cette femme lui a donné dans l'oeil.*

* Fig. et fam., *Être près de s'arracher les yeux,* se dit De deux personnes qui ont ensemble une altercation violente. On dit dans le même sens, *Se manger les yeux, le blanc des yeux.* On dit aussi, *Se sauter aux yeux.*

* Fig. et fam., *Faire les doux yeux, les yeux doux à une personne,* Lui témoigner de l'amour par ses regards.

* Fig., *Fasciner les yeux,* Les éblouir par des tours de subtilité. Il signifie aussi, Tromper par un faux éclat, par une fausse apparence.

* Fig., *Fermer les yeux sur quelque chose,* Faire semblant de ne pas s'en apercevoir. *Il ferme les yeux sur les fautes de son enfant, pour n'être pas obligé de le punir.* Il signifie aussi, Se refuser à voir ce qui est évident, à croire ce qui est prouvé. *Il ferme les yeux à la vérité. Il ferme les yeux à toutes les considérations qu'on lui expose.*

* Fig., *Fermer les yeux de quelqu'un, à quelqu'un,* L'assister à ses derniers moments. *Il est arrivé assez à temps pour fermer les yeux de son père, pour lui fermer les yeux.*

* Fig., *Fermer les yeux*, Mourir. *Lorsque mon père eut fermé les yeux, je songeai à remplir fidèlement ses dernières volontés.*

* Fig., *Frapper les yeux,* Être fort visible. *Cette tache frappe les yeux, et vous ne la voyez pas !* Il se dit au sens moral, et signifie, Être évident. *Cette vérité frappe les yeux, et vous hésitez à la reconnaître !*

* Fig. et fam., *Jeter de la poudre aux yeux,* Éblouir, surprendre par quelque éclat extérieur, par quelque apparence trompeuse.

* Fig., *Jeter les yeux sur quelqu'un pour quelque chose,* Songer à lui par rapport à cette chose. *On a jeté les yeux sur lui pour cet emploi, pour cette commission.*

* Fig., *La chronologie et la géographie sont les yeux de l'histoire,* La connaissance des dates et des lieux est d'un secours indispensable pour l'étude de l'histoire.

* Prov. et fig., *Les yeux fermés, les yeux clos,* Sans avoir besoin du secours de la vue. *Je connais si bien le chemin, que j'irais les yeux fermés.* On le dit au sens moral, Lorsque, par confiance en quelqu'un, ou par déférence, on fait ce qu'il désire, sans vouloir rien examiner après lui. *Il signa le contrat les yeux clos, les yeux fermés.*

* Prov., *L'oeil du maître engraisse le cheval,* Quand un maître va voir souvent ses chevaux, les valets en prennent plus de soin. Il signifie aussi figurément, Quand on surveille soi-même ses affaires, elles en vont mieux.

* Prov., *Loin des yeux, loin du coeur,* Ordinairement l'absence détruit ou refroidit les affections.

* Fig. et fam., *Manger, dévorer quelqu'un des yeux,* Attacher sur lui, avec plaisir, des regards attentifs et en quelque sorte avides. On dit dans le même sens, *Manger, dévorer quelque chose des yeux.*

* Fig., *Mettre une chose sous les yeux de quelqu'un,* La soumettre à son examen, à sa décision. *On a mis votre demande sous les yeux du roi, sous les yeux du ministre.*

* Fig., *N'avoir des yeux que pour une personne,* N'avoir d'affection que pour elle, lui accorder une préférence exclusive. *Elle n'a des yeux que pour son fils aîné, ses autres enfants lui sont presque indifférents.*

* Fig., *Ne pouvoir fermer l'oeil, n'avoir pas fermé l'oeil, les yeux, de toute la nuit,* Ne pouvoir dormir, n'avoir pu reposer de toute la nuit.

* Fig., *Ne rien voir que par les yeux d'autrui,* Ne connaître les choses, n'en juger que par le rapport d'autrui ; ne trouver rien de bien ou de mal que suivant le jugement qu'en fait la personne pour qui on est prévenu.

* Prov. et fig., *OEil pour oeil, dent pour dent,* se dit en parlant De la peine du talion, qui consiste à traiter un coupable de la même manière qu'il a traité ou voulu traiter les autres.

* Fig., *Ouvrir les yeux,* Regarder. *Ouvrez les yeux, et vous verrez que cette étoffe est verte.* Au sens moral, cette locution signifie, Découvrir des choses que la prévention avait empêché de voir. *J'ai longtemps été sa dupe ; mais enfin j'ai ouvert les yeux. Il commence à ouvrir les yeux sur les défauts de son fils.*

* Fig., *Ouvrir les yeux, faire ouvrir les yeux à quelqu'un sur quelque chose,* Lui donner sur cette chose des connaissances qu'il n'avait pas. *Il m'a ouvert les yeux sur les beautés de cet ouvrage, sur les avantages de cette affaire. Il m'a fait ouvrir les yeux sur la conduite de cet homme en qui j'avais toute confiance.*

* Fig. et fam., *Ouvrir de grands yeux,* Être très-étonné. *Quand je lui ai parlé de cela, il a ouvert de grands yeux.*

* Fig. et fam., *Pour les beaux yeux de quelqu'un,* Pour lui, en vue de lui faire plaisir. *Je ne veux point me compromettre pour vos beaux yeux, pour ses beaux yeux.* Il signifie aussi, Gratuitement. *Croit-il que je le logerai chez moi pour ses beaux yeux ?*

* Fig., *Sauter aux yeux,* Être évident, manifeste. *Il y a dans cet ouvrage des défauts qui sautent aux yeux. Il ne faut pas chercher bien loin la raison de son procédé, elle saute aux yeux.*

* Fig. et pop., *Se battre l'oeil de quelque chose, de quelqu'un,* S'en soucier peu, s'en moquer, n'en faire aucun cas. *Je m'en bats l'oeil.*

* Fig., *Suivre quelqu'un de l'oeil,* Faire attention à sa conduite, à ses démarches.

* Fig., *Voir une personne, une chose de bon oeil, de mauvais oeil,* La voir avec satisfaction ou avec déplaisir, avec affection ou avec inimitié. *Avant notre démêlé, il me voyait de bon oeil. Il voit de bon oeil les assiduités de son fils dans cette maison. Je ne sais ce qu'il a contre moi, il me voit de mauvais oeil. Il a vu de mauvais oeil ma liaison avec sa partie adverse.*

* Fig., *Voir une personne, une chose d'un oeil indifférent, jaloux, dédaigneux, chagrin, d'un oeil de pitié, de compassion, d'envie, de concupiscence, de mépris, d'indignation, de colère, etc.,* Voir cette personne, cette chose avec indifférence, avec des sentiments de jalousie, de dédain, de chagrin, de pitié, etc. On dit aussi au pluriel, *Voir avec des yeux indifférents, jaloux, avec des yeux d'envie, de pitié, etc.* On dit de même, *Regarder d'un oeil indifférent, jaloux,* ou *avec des yeux indifférents, jaloux, etc.*

* Fig., *Voir une chose d'un oeil sec,* Voir sans s'affliger une chose qui est propre à causer de l'affliction. *Il a vu d'un oeil sec la mort de son ami, la perte de sa fortune.*

* Fig., *Voir les choses d'un autre oeil, avec d'autres yeux qu'auparavant,* Les voir avec des sentiments différents de ceux qu'on avait.

* Fig., *Voir une chose par les yeux de l'esprit, des yeux de l'esprit,* L'examiner par la raison ; et, *La voir par les yeux de la foi,* La considérer avec les dispositions, les sentiments que donne la foi. Cette dernière phrase se dit aussi, par extension et ironiquement, Pour donner à entendre qu'on ne veut pas contester une chose, mais qu'on ne la conçoit pas. *Il faut donc voir cela des yeux de la foi.*

* Fig., *Voir tout par ses yeux,* Ne s'en rapporter qu'à soi pour voir les choses et pour en juger.

* Prov. et fig., *Voir une paille dans l'oeil de son prochain, et ne pas voir une poutre dans le sien,* S'apercevoir aisément des défauts d'autrui, quelque légers qu'ils puissent être, et ne pas voir les siens, quelque grands qu'ils soient.

* Pour les locutions adverbiales et prépositives, voyez à la fin de l'article.

* **OEIL**, se dit, par une sorte de ressemblance, Des ouvertures pratiquées dans quelques outils ou instruments. *L'oeil d'un marteau, d'une meule, etc.*

* *L'oeil d'une grue, d'une chèvre, d'un engin,* Le trou par où passent les câbles.

* En Architect., *OEil-de-boeuf,* Fenêtre ronde ou ovale. Dans cette acception, on dit au pluriel, *Des oeils-de-boeuf. Les oeils-de-boeuf de la cour du Louvre sont ornés de sculptures.*

* Absol., *L'OEil-de-boeuf,* se disait autrefois, à Versailles, de L'antichambre du grand appartement, qui était éclairée par un oeil-de-boeuf, et où les courtisans se rassemblaient avant d'entrer chez le roi. *Cet homme ne quittait point l'OEil-de-boeuf. Ce sont des contes de l'OEil-de-boeuf.*

* En Architect., *OEil de dôme,* Ouverture ronde qui est au haut de la coupole d'un dôme. *L'oeil de la volute,* Le milieu de la volute du chapiteau ionique.

* **YEUX**, au pluriel, se dit de Certains vides, de certains trous qui se trouvent dans la mie du pain et dans plusieurs espèces de fromages. *Un pain qui a des yeux, qui a de grands yeux. Un fromage qui n'a point d'yeux.*

* Il se dit aussi de Certaines marques de graisse qu'on aperçoit dans le bouillon. *Ce bouillon est très-gras, il a beaucoup d'yeux.*

* **OEIL**, en termes de Jardinage et de Botanique, signifie, Un bouton, une petite excroissance qui paraît sur une tige ou sur une branche d'arbre, et qui annonce une feuille, une branche, un fruit. Il se dit particulièrement de L'endroit par où sort le petit bourgeon de la vigne et des arbres fruitiers.

* *Tailler à deux yeux, à trois yeux,* Laisser sur la branche que l'on coupe, deux, trois boutons à fruit.

* *Enter à oeil poussant, à oeil dormant,* Greffer en écusson, à la première, à la seconde séve.

* **OEIL**, signifie aussi, figurément, Le lustre des étoffes, l'éclat des pierreries, la nuance d'une couleur : en ce sens, il n'est d'usage qu'au singulier. *Ces perles n'ont pas un bel oeil. Cette étoffe a un oeil verdâtre. Ce saphir blanc a l'oeil d'un diamant.*

* *Ce vin a un oeil louche,* Il a une couleur un peu trouble.

* Fig. et fam., *Cette affaire a un oeil louche,* Elle a quelque chose de suspect, une apparence peu satisfaisante.

* *Un oeil de poudre,* Une légère teinte de poudre mise sur les cheveux. *Il n'a qu'un oeil de poudre.*

* **OEIL**, en termes d'Imprimerie, signifie, Le relief de la lettre, la partie de la lettre qui laisse son empreinte sur le papier, et qui, dans les caractères de même corps, varie souvent de dimension. *L'oeil de la lettre. Cicéro gros oeil. Cicéro petit oeil. OEil ordinaire. OEil moyen.*

* Il se dit aussi, dans le même Art, de L'ensemble que présentent à la vue les caractères imprimés. *L'oeil de ce caractère ne me plaît point, il est trop gros, il est trop petit.*

* **OEIL**, entre dans les dénominations vulgaires de diverses productions naturelles qu'il serait trop long et superflu d'énumérer ici. *OEil-de-bouc* (coquillage). *OEil-de-chèvre* (plante). *OEil-d'or* (poisson). *Etc.*

* En Joaillerie, *OEil-de-chat,* Sorte de pierre précieuse chatoyante. *OEil-de-serpent,* Petite pierre de peu de valeur, qu'on monte en bague, et qui a quelque ressemblance avec un oeil de serpent.

* *Vin couleur d'oeil de perdrix,* ou simplement, *Vin oeil de perdrix,* Vin qui a une légère teinte de rouge.

* **À L'OEIL. loc. adv.** Avec l'oeil, à la vue. *Cette chose se voit à l'oeil, on en juge à l'oeil,* Il suffit de la regarder pour la connaître, pour en juger.

* En termes d'Optique, *À l'oeil nu,* Avec l'oeil seulement, sans le secours d'une lunette, d'un microscope. *On ne peut apercevoir ces insectes à l'oeil nu.*

* Fig. et fam., *Faire la guerre à l'oeil,* Observer avec soin toutes les démarches de ceux avec qui l'on a quelque chose à démêler, afin de profiter des conjonctures.

* Fig. et fam., *Faire toucher une chose au doigt et à l'oeil,* La démontrer clairement, en convaincre par des preuves indubitables, telles que sont ordinairement celles de la vue et du toucher.

* Fam. et par plaisanterie, *Cette montre va au doigt et à l'oeil,* Elle est fort mauvaise, et il faut toucher souvent à l'aiguille pour la mettre sur l'heure.

* **À VUE D'OEIL. loc. adv.** Autant qu'on en peut juger par la vue seule. *Je n'ai jugé de cette distance qu'à vue d'oeil et sans la mesurer.*

* Il signifie aussi, Visiblement, et se dit, par exagération, en parlant Des choses dans lesquelles il arrive quelque changement qui est imperceptible aux yeux pendant qu'il s'opère, mais qui ne laisse pas d'être sensible au bout d'un temps très-court. *Cet enfant croît à vue d'oeil. Cette femme embellit à vue d'oeil. Ce malade dépérit, s'affaiblit à vue d'oeil.*

* **AUX YEUX, SOUS LES YEUX. loc. prépositives**, Sous les regards, en présence. *Cela s'est passé aux yeux de toute la ville, sous les yeux de toute la ville. Cet accident est arrivé sous mes yeux. Cet enfant ne m'a point quitté, il a toujours été sous mes yeux. Il y a longtemps qu'il en use ainsi aux yeux de tout le monde. Il a étalé à nos yeux toutes ses richesses. Cette fille a été élevée sous les yeux de sa mère.*

* **AUX YEUX**, signifie aussi, figurément et au sens moral, Suivant la manière de voir, selon le sentiment. *Aux yeux du monde, la vertu est quelquefois ridicule. À mes yeux, c'est une grande faute qu'il a faite. À vos yeux, il n'a point de tort ; mais aux miens, il est fort blâmable. Aux yeux de la raison, cette conduite est condamnable. Vous pouvez l'excuser ; mais, aux yeux de la loi, il est coupable.*

* **ENTRE DEUX YEUX, ENTRE LES DEUX YEUX. loc. adverbiales**, Fixement. Il ne s'emploie que dans cette phrase familière, *Regarder quelqu'un entre deux yeux, entre les deux yeux,* Avoir les yeux fixés sur les siens. *Je l'ai regardé entre les deux yeux, et j'ai vu qu'il se troublait. Regardez-moi entre les deux yeux, et osez me répéter ce que vous m'avez dit.*

* **ENTRE QUATRE YEUX. loc. adv.** (On prononce ordinairement, par euphonie, *Entre quatre-z-yeux.*) Tête à tête. *Je lui dirai cela entre quatre yeux.* Il est familier.

* **PAR-DESSUS LES YEUX. loc. adv. et figurée**, Plus qu'on n'en peut faire ou supporter. *J'ai des affaires par-dessus les yeux, jusque par-dessus les yeux. Je suis las de toutes ces fêtes, j'en ai par-dessus les yeux.* Il est familier.

* **NON PLUS ou PAS PLUS QUE DANS MON OEIL. loc. adv.** Point du tout. On dit aussi, *Ce qu'il en tiendrait dans l'oeil,* pour exprimer Une très-petite quantité. Il est populaire.

OEILLADE

. s. f.

* Regard, coup d'oeil jeté comme furtivement, à dessein et avec une expression marquée, en signe de tendresse ou de bienveillance. *Jeter une oeillade. Jeter des oeillades à la dérobée. Lancer une oeillade amoureuse, des oeillades amoureuses. Elle ne l'a pas seulement favorisé d'une oeillade.*

OEILLÈRE

. adj. f.

* Il n'est guère usité que dans cette expression, *Dents oeillères,* Dents de la mâchoire supérieure, qui sont entre les incisives et les molaires : on les nomme plus exactement *Dents canines.*

* Il est aussi substantif. *On lui a arraché une oeillère.*

OEILLÈRE

. s. f.

* Chacune des deux petites pièces de cuir que l'on attache à la têtière d'un cheval, pour l'empêcher de voir de côté, l'assujettir à regarder devant lui, et lui garantir les yeux des coups de fouet.

* **OEILLÈRE**, se dit aussi d'Une espèce de petit bassin ovale, monté sur un pied, dont on se sert pour se baigner les yeux.

OEILLET

. s. m.

* Petit trou entouré de fil, de soie, etc., qu'on fait à du linge, à des habits, pour passer un lacet, une aiguillette, un cordon, etc. *Faire un oeillet. Faire des oeillets à un corset, à des brodequins.*

OEILLET

. s. m.

* Sorte de fleur odoriférante. *OEillet simple, double, panaché. Un bouquet d'oeillets.*

* Il se prend aussi pour La plante même. *Planter, lever des oeillets. Un pied, un pot d'oeillets. Marcotter des oeillets. Une marcotte d'oeillets. Il y a une espèce de petits oeillets qu'on nomme de la Mignardise.*

* *OEillets d'Espagne,* Sorte de petits oeillets qui sont d'un rouge fort vif. *OEillets de poëte,* Autre sorte d'oeillets, encore plus petits, qui viennent dans les bois.

* *OEillet d'Inde*, Sorte de fleur d'automne, dont la corolle veloutée tire sur l'orangé, et qui a une odeur forte et peu agréable.

OEILLETON

. s. m.

* Rejeton d'oeillet, marcotte d'oeillets. *Ôter les oeilletons d'un pied d'oeillet.*

* Il se dit aussi Des bourgeons que poussent les racines de certaines plantes, telles que les artichauts, et qu'on détache afin de multiplier ces plantes. *Lever des oeilletons d'artichaut.*

OEILLETTE

. s. f.

* Nom vulgaire du pavot cultivé, dont on tire de l'huile. *Huile d'oeillette.*

OENOLOGIE

. s. f.

* Art de faire le vin ; Traité sur cette matière.

OENOMANCIE

. s. f.

* T. d'Antiq. Divination qui se faisait avec le vin destiné aux libations.

OENOMÈTRE

. s. m.

* Instrument pour mesurer le degré de force du vin.

OENOPHORE

. s. m.

* T. d'Antiq. Grand vase où les anciens mettaient du vin.

* Il signifie aussi, L'officier qui avait soin du vin, qui portait le vin.

OESOPHAGE

. s. m.

* T. d'Anat. Canal membraneux qui s'étend depuis le fond de la bouche jusqu'à l'orifice supérieur de l'estomac, dans lequel il conduit les aliments.

OESTRE

. s. m.

* Fureur, enthousiasme. *L'oestre poétique et musical.* Il est peu usité.

OEUF

. s. m.

* (Dans ce mot, on ne prononce l'F qu'au singulier.) Corps qui se forme dans la femelle de plusieurs classes d'animaux, et qui, sous une enveloppe dure ou molle, renferme des fluides où se développe le germe d'un animal de la même espèce, qui s'y nourrit jusqu'à ce qu'il éclose. *Gros oeuf. Petit oeuf. OEuf de poule, de perdrix, de pigeon, d'autruche, etc. OEufs de carpe, de brochet, de tanche, etc. OEufs de couleuvre, de tortue, de fourmi, de vers à soie. Les oiseaux viennent d'oeufs, pondent des oeufs, couvent des oeufs. On a donné à cette poule tant d'oeufs à couver. Faire éclore des oeufs. Coque, coquille, jaune, moyeu, blanc, germe d'oeuf. Le mâle et la femelle ont abandonné leurs oeufs. OEuf stérile. OEuf fécondé. On a pris la mère sur les oeufs.*

* **OEUF**, employé sans déterminatif, s'entend presque toujours Des oeufs de poule, qui sont d'un grand usage dans l'économie domestique, surtout comme aliment. *OEuf frais. OEuf vieux. OEufs couvis. Une couple d'oeufs. Un quarteron, un cent d'oeufs. Manger des oeufs. Faire cuire des oeufs. Des oeufs à la coque. OEuf mollet. OEuf dur. Avaler un jaune d'oeuf. Ces oeufs sont bien frais, ils sont tout pleins de lait. Battre des oeufs pour en faire une omelette. Des oeufs pochés. Des oeufs au miroir, sur le plat. Des oeufs au beurre noir. Des oeufs brouillés. Des oeufs à la tripe. Des oeufs farcis. Des oeufs au lait, à l'oseille, à la neige, etc. Ce cuisinier sait faire de vingt sortes d'oeufs.*

* *OEufs rouges, oeufs de Pâques,* OEufs durcis dans de l'eau bouillante, dont la coque est teinte en rouge, et qu'il est d'usage de vendre vers le temps de Pâques.

* Fig. et fam., *Donner à quelqu'un ses oeufs de Pâques,* Lui faire quelque petit présent dans le temps de Pâques.

* Prov., *Plein comme un oeuf,* Tout à fait plein.

* Prov. et par exagér., *Il tondrait sur un oeuf,* se dit D'un homme fort avare, qui cherche à faire du profit sur les moindres choses.

* Prov. et fig., *Pondre sur ses oeufs,* Être riche dans son état, et jouir tranquillement de son bien.

* Prov. et fig., *Mettre tous ses oeufs dans un panier,* Placer tous ses fonds dans une même affaire. Il signifie aussi, Faire dépendre d'une seule chose son sort, sa fortune, son bonheur, etc.

* Prov. et fig., *Marcher sur des oeufs,* Se conduire dans des circonstances délicates, avec une extrême circonspection.

* Fam., *Se ressembler comme deux oeufs,* se dit De deux choses qui sont parfaitement semblables. *Cela est égal comme deux oeufs,* se dit D'une chose indifférente.

OEUVÉ

, ÉE. adj.

* Il se dit Des poissons qui ont des oeufs. *Carpe oeuvée. Hareng oeuvé.*

OEUVRE

. s. f.

* Ce qui est fait, ce qui est produit par quelque agent, et qui subsiste après l'action. *Les oeuvres de Dieu. Les oeuvres de la nature. Les oeuvres de la grâce. Dieu est admirable dans ses oeuvres. L'homme est l'oeuvre des mains de Dieu. Travailler à l'oeuvre de son salut. Il a laissé l'oeuvre imparfaite. L'oeuvre de la création fut achevée en six jours. L'oeuvre de la rédemption fut accomplie sur la croix.* Dans le style soutenu, il est quelquefois masculin, au singulier. *Un si grand oeuvre. Ce saint oeuvre. Un oeuvre de génie.*

* Prov., *À l'oeuvre on connaît l'ouvrier,* C'est par le mérite de l'ouvrage qu'on juge du mérite de celui qui l'a fait.

* Prov., *La fin couronne l'oeuvre,* Ce n'est pas assez de bien commencer, il faut bien finir. Il se dit aussi en parlant De quelqu'un qui, ayant bien ou mal commencé, finit encore mieux ou plus mal. *Il a vécu en dissipateur, et il est mort à l'hôpital : la fin couronne l'oeuvre. Après une vie toute chrétienne, il est mort comme un saint : la fin couronne l'oeuvre.*

* Fam., *Ne faire oeuvre de ses dix doigts,* Ne faire rien du tout.

* Fam. et ironiq., *Voilà de vos oeuvres,* se dit À quelqu'un qui a gâté ou brisé quelque chose.

* Prov., *Jamais un tel n'y fit oeuvre,* Jamais un tel, quoique fort habile, ne fit ou n'aurait pu faire aussi bien. Cela se dit ordinairement par exagération. *Il écrit en latin mieux que personne, jamais Muret n'y fit oeuvre. Il compose des vers admirables, jamais Boileau n'y fit oeuvre.*

* *L'oeuvre de la chair,* ou *L'oeuvre de chair,* La conjonction charnelle de l'homme et de la femme. Dans la traduction vulgaire des commandements de Dieu, on dit, *OEuvre de chair ne désireras qu'en mariage seulement.*

* En termes de Palais, *Cette femme est enceinte des oeuvres d'un tel,* Elle est grosse du fait d'un tel.

* *Mettre en oeuvre,* Employer à quelque usage. *Mettre du bois, des pierres en oeuvre.* Il s'emploie figurément. *Mettre toute sorte de remèdes en oeuvre pour guérir. Mettre tout en oeuvre pour réussir. Cet auteur a fort bien mis en oeuvre le sujet qu'on lui avait indiqué. Ce poëte excelle à mettre en oeuvre les idées d'autrui.* Il se dit aussi en parlant Des personnes. *Il est excellent ouvrier, c'est dommage qu'on ne le mette pas en oeuvre. C'est à ceux qui mettent les ouvriers en oeuvre à les payer.*

* *Mettre à l'oeuvre,* Faire commencer un travail à quelqu'un, le mettre à un travail. On dit dans un sens analogue, *Se mettre à l'oeuvre,* et *Être à l'oeuvre, en oeuvre.*

* *Main-d'oeuvre.* Voyez ce mot composé à son rang alphabétique, dans la lettre M.

* *Maître des oeuvres,* Officier qui avait juridiction et inspection sur les ouvrages de maçonnerie et de charpenterie.

* *Maître des basses oeuvres,* Cureur de retraits, vidangeur.

* *Maître des hautes oeuvres,* Le bourreau, l'exécuteur de la haute justice.

* En termes de Marine, *OEuvres de marée,* Radoub, carénage que l'on donne aux vaisseaux, soit en haute mer, soit sur un banc, quand la mer est retirée. *OEuvres mortes,* Les parties d'un vaisseau qui sont hors de l'eau ; par opposition à *OEuvres vives,* Les parties qui sont dans l'eau.

* **OEUVRE**, en termes de Joaillerie, L'enchâssure d'une pierre, le chaton dans lequel une pierre est enchâssée. *Mettre un diamant en oeuvre. Voilà un rubis qui est bien mis en oeuvre. L'oeuvre de ce diamant est fort délicate. Son diamant sortit de l'oeuvre et tomba.*

* *Un diamant qui est hors d'oeuvre, hors de l'oeuvre,* Un diamant qui n'est pas encore monté, ou qui est sorti de sa sertissure.

* **OEUVRE**, signifie aussi, La fabrique d'une paroisse, le revenu affecté à la construction et à la réparation des bâtiments, à l'achat et à l'entretien des choses nécessaires au service divin. *L'oeuvre de cette paroisse est fort riche. Il a donné tant à l'oeuvre.*

* Il se dit également Du banc particulier que les marguilliers d'une paroisse occupent dans la nef de l'église. *Les marguilliers sont assis dans l'oeuvre, entendent le sermon dans l'oeuvre. L'oeuvre de cette paroisse est fort belle. Le banc de l'oeuvre.*

* **OEUVRE**, se dit souvent Des productions de l'esprit, des ouvrages en prose ou en vers, considérés relativement à celui qui en est l'auteur ; et, dans cette acception, il n'est d'usage qu'au pluriel, si ce n'est en poésie. *OEuvres poétiques. OEuvres morales. OEuvres philosophiques. OEuvres mêlées. OEuvres posthumes. OEuvres inédites. OEuvres complètes. OEuvres choisies. Les oeuvres de Platon, d'Aristote, de Cicéron. Les oeuvres de saint Thomas. Les oeuvres de Corneille, de Racine, de Molière. Ses oeuvres ne sont pas encore imprimées. Ses oeuvres sont imprimées en tant de volumes. Ce sont toutes ses oeuvres.*

* *Chef-d'oeuvre.* Voyez ce mot composé à son rang alphabétique, dans la lettre C.

* **OEUVRE**, se dit encore de Toute sorte d'actions morales, et particulièrement de celles qui ont rapport au salut. *Chacun sera jugé selon ses oeuvres, selon ses bonnes ou mauvaises oeuvres. OEuvre méritoire. La foi sans les oeuvres est une foi morte. Vous avez fait une bonne oeuvre. OEuvre de miséricorde. OEuvre de charité.*

* En langage de Dévotion, *Gagner les oeuvres de miséricorde,* Faire certaines actions de charité, comme d'assister les pauvres, de visiter les malades, etc.

* Prov. et pop., *Bon jour, bonne oeuvre*, se dit en parlant D'une bonne action faite le jour d'une grande fête. *Ils se sont réconciliés le jour de Pâques : bon jour, bonne oeuvre.* On ne le dit guère que par ironie. *Il a volé le jour de Pâques : bon jour, bonne oeuvre.*

* *OEuvre pie,* OEuvre de charité faite dans la vue de Dieu. *Il a fait de grands legs pour être employés à doter les hôpitaux, et en autres oeuvres pies.*

* *OEuvres de surérogation,* Les bonnes oeuvres qu'on fait sans y être obligé. *Ce qui est d'obligation et de devoir, doit aller avant toutes les oeuvres de surérogation.* Il se dit aussi de Tout ce qu'on fait au delà du devoir, ou au delà de ce qui est nécessaire pour l'affaire dont il s'agit. *Ce sont des oeuvres de surérogation dont on se passerait bien.*

* **OEUVRE**, est aussi masculin et signifie, Le recueil de toutes les estampes d'un même graveur. *Avoir tout l'oeuvre d'Albert Durer, de Callot, de Mellan, etc. Tout l'oeuvre de Marc-Antoine.*

* Il se dit également Des ouvrages des musiciens. *Le premier, le second oeuvre de ce musicien.*

* **OEUVRE**, en Métallurgie, se dit Du plomb qui contient de l'argent.

* En termes d'Alchimie, *Le grand oeuvre,* La pierre philosophale. *Travailler au grand oeuvre.*

* **DANS OEUVRE, HORS D'OEUVRE. loc. adverbiales**, T. d'Architect. Dans le corps du bâtiment, hors du corps du bâtiment. *Ce petit escalier, ce cabinet est dans oeuvre, pratiqué dans oeuvre,* On l'a ménagé dans le corps du bâtiment. *Il est hors d'oeuvre,* Il est en saillie, hors du bâtiment, hors de l'aplomb des gros murs.

* **DANS OEUVRE, HORS D'OEUVRE**, se disent aussi en parlant Des bâtiments et parties de bâtiments que l'on mesure en comprenant l'épaisseur des murs, ou en ne la comprenant pas. *Cette chambre, cette salle a tant de pieds dans oeuvre,* Elle a tant de pieds du dedans d'un mur au dedans de l'autre. *Cette maison a tant de pieds hors d'oeuvre,* Elle a tant de pieds du dehors d'un mur au dehors du mur opposé.

* **HORS D'OEUVRE**, se dit figurément, dans le langage ordinaire, en parlant Des choses qui, dans un ouvrage de littérature ou d'art, ne font point partie essentielle du sujet, qu'on semble avoir ajoutées après coup, et qu'on pourrait retrancher sans nuire à l'ensemble. *Cette description est hors d'oeuvre. C'est une chose hors d'oeuvre, dans son tableau, que ce groupe, que cette figure.*

* **HORS-D'OEUVRE**, s'emploie quelquefois substantivement, tant au propre qu'au figuré. *Ce morceau d'architecture est un hors d'oeuvre. Cet épisode est un hors-d'oeuvre. Les hors-d'oeuvre plaisent quelquefois, mais il y en a trop dans cet ouvrage.*

* **HORS-D'OEUVRE**, se dit aussi substantivement de Certains mets qu'on sert avec le potage. *On servit plusieurs hors-d'oeuvre. Ce hors-d'oeuvre est fort appétissant. Les radis, les figues, le beurre, les anchois, etc., se servent en hors-d'oeuvre.*

* **SOUS OEUVRE. loc. adv.** T. d'Architecture, qui s'emploie dans ces phrases, *Travailler sous oeuvre, reprendre sous oeuvre* ou *en sous oeuvre, un bâtiment, un mur,* En réparer les fondations sans l'abattre, et en le soutenant.

* Fig. et fam., *Reprendre sous oeuvre,* se dit en parlant Des ouvrages d'esprit. *Il a vu que sa tragédie péchait par le plan, il l'a reprise sous oeuvre.*

* **À PIED D'OEUVRE. loc. adv.** T. de Maçonnerie. À la proximité du bâtiment que l'on construit. *Il tire la pierre à pied d'oeuvre. Le moellon se trouve à pied d'oeuvre. Amener des matériaux à pied d'oeuvre.*

OFFENSANT

, ANTE. adj.

* Qui offense, qui est injurieux. *Discours, procédé offensant. Paroles offensantes. Cela est offensant.*

OFFENSE

. s. f.

* Injure de fait ou de parole. *Grande offense. Grième offense. Offense mortelle. Légère offense. Offense irréparable. Offense faite au prince en la personne de son ambassadeur. Faire une offense à quelqu'un. Souffrir une offense. Mépriser une offense. Réparer une offense. Demander réparation d'une offense. Tenir à offense. Repousser une offense. Oublier, pardonner les offenses. Il ne se souvient point des offenses qu'il a reçues. Venger, expier une offense.*

* Il signifie, en style de Dévotion, Faute, péché. *Seigneur, pardonnez-nous nos offenses. Expier ses offenses.*

OFFENSER

. v. a.

* Faire une offense. *Il l'a mortellement offensé, grièvement offensé. Il l'a offensé dans son honneur, dans sa personne. Cela m'offense. Je n'ai pas cru, je n'ai pas voulu vous offenser. Je n'ai pas dit cela pour vous offenser. Je n'ai rien dit qui pût l'offenser. On a offensé la mémoire de son père dans un écrit anonyme.*

* Prov., *Il n'y a que la vérité qui offense,* Les reproches les plus sensibles sont ceux que l'on mérite, et dont on sent soi-même la justice.

* *Offenser Dieu,* Pécher. *Offenser Dieu mortellement. Ne faites pas cela, c'est offenser Dieu.*

* **OFFENSER**, signifie aussi, Blesser. *Ce coup lui a offensé le cerveau. Le nerf, le muscle a été offensé. La trop grande lumière offense la vue, les yeux. Un son trop aigre offense l'oreille.*

* Il s'emploie figurément, et signifie, Blesser, choquer. *Ces paroles offensent les oreilles chastes. Cela offense ma délicatesse. Cette action offense la piété. Cette peinture offense la*

pudeur. Les louanges excessives offensent la modestie. Il est facile d'offenser sa vanité, son orgueil, son amour-propre. Offenser l'amitié. Offenser la bienséance.

* **OFFENSER**, s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Se piquer, se fâcher. *Il s'offense de ce que je ne le vais pas voir. Un petit esprit s'offense de tout. Ne vous offensez pas si je vous contredis. Il ne s'offense de rien. Il s'offense de rien, d'un rien.*

* **OFFENSÉ, ÉE. participe**, Il s'emploie substantivement. *C'est moi qui suis l'offensé. L'offensé et l'offenseur ont fini par avoir également tort.*

OFFENSEUR

. s. m.

* Celui qui offense ou qui a offensé. *L'offenseur et l'offensé se sont réconciliés.*

OFFENSIF

, IVE. adj.

* Qui attaque, qui sert à attaquer. Il est corrélatif de *Défensif,* et ne s'emploie guère que dans les locutions suivantes :

* *Traité offensif, ligue offensive,* Traité par lequel deux princes ou deux États s'obligent d'entrer conjointement en guerre contre un autre prince ou contre un autre État.

* *Traité offensif et défensif, ligue offensive et défensive,* Traité par lequel deux princes ou deux États conviennent de s'assister mutuellement, soit pour attaquer, soit pour se défendre.

* *Guerre offensive,* Guerre dans laquelle on attaque l'ennemi ; par opposition à *Guerre défensive,* Celle où l'on ne fait que se défendre.

* *Armes offensives,* Les armes dont on se sert pour attaquer ; par opposition à *Armes défensives,* Celles qui ne sont propres qu'à la défense.

* **OFFENSIVE**, s'emploie substantivement, et signifie, Attaque. *Prendre l'offensive. Le général, après avoir été longtemps sur la défensive, a repris l'offensive.*

OFFENSIVEMENT

. adv.

* D'une manière offensive. *Agir offensivement contre l'ennemi, contre quelqu'un.*

OFFERTE

. s. f., ou OFFERTOIRE. s. m.

* T. de Liturg. cathol. La prière qui dans la messe précède immédiatement l'oblation du pain et du vin.

* Il signifie aussi, La partie de la messe dans laquelle le prêtre offre à Dieu le pain et le vin avant de les consacrer. *Le prêtre en était à l'offertoire, à l'offerte.*

OFFICE

. s. m.

* Devoir de la vie humaine, de la société civile. *Il est de l'office d'un magistrat, d'un bon pasteur, d'un bon citoyen, de... Tous les offices de la vie civile. C'est l'office d'un bon père, d'un bon mari, d'un bon ami. Cicéron a fait un traité des Offices. Le livre des Offices de saint Ambroise.*

* En termes de Palais, *Le juge a informé d'office,* Il a informé sans en être requis, et par le seul devoir de sa charge. *Avocat, expert nommé d'office,* Avocat, expert nommé par le juge. *On conviendra d'experts, sinon il en sera nommé d'office. Personne ne s'étant présenté pour défendre l'accusé, un avocat fut nommé d'office par le tribunal.*

* Fig., *Faire quelque chose d'office,* Faire quelque chose de son propre mouvement, sans en être requis.

* **OFFICE**, signifie aussi, Protection, assistance, service. *Accordez-moi vos bons offices auprès d'un tel. De bons offices mutuels, réciproques. Je vous demande vos bons offices pour un de mes amis. Il est d'un coeur noble et généreux d'aimer à rendre de bons offices. C'est un bon office, c'est un office d'ami que vous lui avez rendu.* On dit dans le sens opposé, *Rendre de mauvais offices à quelqu'un,* Le desservir, lui nuire.

* **OFFICE**, signifie en outre, Le service de l'église, les prières publiques et les cérémonies qu'on y fait. *L'office divin. L'office de la cathédrale est pompeux. Entendre l'office. Dire l'office. On fait bien l'office dans cette église. Assister à l'office. Il est à l'office. L'office de la nuit, du matin, du soir.*

* Il signifie aussi, La manière particulière de dire l'office de chaque jour, en raison du mystère ou du saint dont l'Église fait commémoration. *L'office du jour. Aujourd'hui l'office est double, semi-double, simple. L'office de cette fête est fort long. L'office du saint sacrement, du Saint-Esprit. L'office de saint Jean-Baptiste. L'office de la Vierge.*

* *Le petit office,* Office abrégé de la Vierge.

* *L'office des morts,* Certaines prières que l'Église a réglées en commémoration des morts.

* **OFFICE**, signifie encore, Cette partie du bréviaire que tout ecclésiastique dans les ordres sacrés, est obligé de dire chaque jour ; et, en ce sens, il se joint ordinairement avec l'adjectif possessif. *Dire son office. À quoi en êtes-vous de votre office ? Quand j'aurai achevé mon office.*

* *Livre d'office,* Livre qui contient les prières chantées ou récitées au service divin. *Acheter un livre d'office.*

* **OFFICE**, se disait autrefois de Certains emplois, de certaines charges avec juridiction. *L'office de connétable, de chancelier, de maréchal de France, etc. Office de la maison du roi. Office de grand maître, de grand aumônier, etc. Office de judicature, de président, de conseiller, etc. Office de notaire. Office de finance, de contrôleur, d'élu, etc. Office royal. Office de ville. Office municipal. Office ancien, alternatif, triennal, quatriennal. Office héréditaire. Office casuel. Office vénal. La vénalité des offices. Traiter d'un office. Acheter un office. Créer des offices. Création d'offices. Office de nouvelle création. Supprimer des offices. Suppression d'offices. Lever un office aux parties casuelles. Les provisions d'un office. Il a un office. Exercer un office. Être pourvu, être revêtu d'un office. Remplir un office.*

* *Procureur d'office,* ou *Procureur fiscal,* se disait, dans les Juridictions seigneuriales, de Celui qui faisait les fonctions du ministère public.

* *Le saint office,* La congrégation de l'inquisition établie à Rome ; Le tribunal de l'inquisition. *Familier du saint office. Il a été détenu deux ans dans les prisons du saint office.*

* **OFFICE**, se dit aussi pour Fonction. *Il n'a plus de secrétaire, mais un de ses domestiques en fait l'office. Mon estomac fait fort bien son office, ne fait plus son office.*

* **OFFICE**, signifie encore, L'art de faire, de préparer ce qu'on met sur la table pour le dessert. *Ce domestique sait bien l'office, sait très-bien l'office, entend bien l'office.*

* Il se dit aussi de La classe de domestiques qui mange à l'office dans une maison. *Dans cette maison, l'office est très-nombreux.*

OFFICE

. s. f.

* Lieu dans une maison, où l'on fait, où l'on prépare tout ce qui se met sur la table pour le dessert, et dans lequel on garde le linge et la vaisselle. *Manger, boire à l'office. Une office placée bien commodément.*

* **OFFICES**, au pluriel, comprend Tous les lieux où l'on prépare, où l'on garde les diverses choses nécessaires pour le service de la table. *Il y a dans ce palais de grandes offices. Voilà de belles offices. Des offices bien éclairées.*

OFFICIAL

. s. m.

* Juge ecclésiastique délégué par l'évêque pour exercer en son nom la juridiction contentieuse. *L'official de Paris, l'official de Lyon, etc. On le cita devant l'official.*

OFFICIALITÉ

. s. f.

* Juridiction de l'official. *L'officialité de Paris, de Lyon, etc. Promoteur, procureur de l'officialité. Le parlement les renvoya à l'officialité. Sentence de l'officialité. Les prisons de l'officialité.*

* Il signifie aussi, Le lieu où l'official rend la justice. *Il y avait beaucoup de monde à l'officialité. Il était logé près de l'officialité.*

OFFICIANT

. adj. m.

* Qui officie à l'église. *Le prêtre officiant.*

* Il est aussi substantif. *L'officiant encensa l'autel.*

* **OFFICIANTE, substantif féminin**, se dit, dans les Monastères de filles, de La religieuse qui est de semaine au choeur.

OFFICIEL

, ELLE. adj.

* Il signifie, en style de Négociations, Qui est déclaré, dit, proposé en vertu d'une commission expresse, d'une autorité reconnue. *Déclaration, proposition, réponse officielle.*

* Il s'emploie aussi en style d'Administration publique, et signifie, Qui émane du gouvernement, qui est déclaré, publié par lui. *Le ministre m'a écrit une lettre officielle. Cette nouvelle est officielle. J'en ai reçu l'avis officiel, la nouvelle officielle. Journal officiel. La partie officielle du Moniteur.*

OFFICIELLEMENT

. adv.

* D'une manière officielle. *La cour n'a pas été instruite officiellement de ce traité. Je n'en ai pas encore reçu l'avis, la nouvelle officiellement.*

OFFICIER

. v. n.

* (Il est de quatre syllabes.) Faire l'office divin à l'église. *Ces prêtres officient bien. On officie longuement dans cette église.*

* Il se dit, plus particulièrement, De celui qui célèbre une grand'messe, ou qui préside à l'office divin. *C'était l'évêque qui officiait à cette cérémonie. C'est au curé à officier dans son église.*

* Fig. et fam., *Cet homme officie bien,* Il mange et boit bien à table.

OFFICIER

. s. m.

* (Il n'est que de trois syllabes.) Celui qui a un office, une charge, un emploi, qui est à la tête de quelque compagnie. *Officier de justice. Officier de police. Officiers municipaux. Les officiers, les grands officiers de la couronne. Le directeur, le chancelier, et le secrétaire perpétuel de l'Académie française, sont les officiers de cette compagnie.*

* Il se dit, particulièrement, Des gens de guerre qui ont quelque commandement. *Officier d'infanterie, de cavalerie, d'artillerie. Officier de grenadiers, de dragons, de chasseurs, de lanciers. Officier du génie. Officier de marine, dans la marine. Officier de garde nationale, de la garde nationale, dans la garde nationale. Officier au deuxième régiment. Officier d'état-major. Officier de l'état-major de la place de Paris. Sous-officier. C'est un officier. Des épaulettes d'officier. C'est un bon officier. On le punit pour avoir injurié son officier.*

* *Officiers généraux,* Ceux dont le commandement n'est pas restreint à une seule compagnie, à un seul régiment, mais qui ont sous leurs ordres un corps de troupes composé de plusieurs régiments : tels sont les maréchaux de France, les lieutenants généraux, et les maréchaux de camp.

* **OFFICIER**, signifie aussi, Le domestique d'une grande maison, qui a soin de l'office, qui prépare le fruit, et qui garde le linge, la vaisselle, etc. *C'est un officier de maison.*

* **OFFICIERS**, au pluriel, comprend L'officier proprement dit, le cuisinier et le maître d'hôtel. *Il est bien servi, Il a de bons officiers. Il ne saurait donner à manger, car il n'a pas ici ses officiers.*

* *Officiers de la bouche,* chez le roi, Ceux qui travaillent pour la table du roi ; *Officiers du gobelet,* Ceux qui sont chargés de fournir le vin pour la table du roi ; et, *Officiers du commun,* Tous ceux qui travaillent pour les autres tables de la maison du roi.

OFFICIEUSEMENT

. adv.

* D'une manière officieuse. *Il s'est offert à moi fort officieusement. Il l'a accompagné officieusement chez son juge.*

OFFICIEUX

, EUSE. adj.

* Qui est prompt à rendre de bons offices, serviable. *Il est très-officieux. Il est officieux envers tout le monde. Vous êtes trop officieux. Civil et officieux. Une personne officieuse.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement, dans un sens ironique. *Il fait l'officieux. Il faut écarter tous ces officieux. C'est un officieux maladroit.*

* *Mensonge officieux,* Mensonge qu'on se permet pour faire plaisir à quelqu'un, ou pour lui rendre service, sans nuire à personne.

OFFICINAL

, ALE. adj.

* T. de Pharmacie. Il n'est guère usité que dans ces expressions : *Plantes officinales,* Celles qui entrent dans des préparations utiles ou agréables, et qu'on trouve dans les boutiques d'herboristes, etc. *Compositions officinales,* Préparations pharmaceutiques qui se trouvent toutes composées chez les apothicaires ; à la différence des *Compositions magistrales,* qui sont composées immédiatement, et conformément à l'ordonnance du médecin.

OFFICINE

. s. f.

* Il se dit quelquefois, chez les pharmaciens, pour Laboratoire.

OFFRANDE

. s. f.

* Don que l'on offre à Dieu, à ses saints, ou à ses ministres. *Belle offrande. Offrande agréable à Dieu. Faire une offrande. Les offrandes et les aumônes.*

* Il signifie aussi, La cérémonie qui se pratique aux messes, dans lesquelles le prêtre, tourné vers le peuple, présente la patène à baiser, et reçoit les offrandes des fidèles. *Aller à l'offrande. On donne ce qu'on veut à l'offrande. Pendant l'offrande. Présenter le pain bénit à l'offrande.*

* **OFFRANDE**, se dit encore de Tout ce qu'on offre à quelqu'un pour lui marquer son respect, son dévouement, son zèle. *Je viens vous présenter mon offrande. Veuillez bien agréer, accepter mon offrande, l'offrande de mes voeux.*

OFFRANT

. adj. m.

* Celui qui offre. Il n'est usité que dans cette phrase de Pratique, *Au plus offrant,* À celui qui offre le plus haut prix de la chose mise à l'enchère. *On a vendu ses meubles à l'encan, et on les a adjugés au plus offrant et dernier enchérisseur.*

OFFRE

. s. f.

* Action d'offrir. *Faire une offre. Recevoir une offre. Offre de service. Il m'a fait l'offre de me conduire chez vous.*

* Il signifie aussi, Ce que l'on offre. *Une belle offre. De grandes offres. Des offres avantageuses, magnifiques. Accepter une offre, des offres. Agréer des offres. Refuser, rejeter, repousser des offres. Des offres suffisantes. C'est ma dernière offre. On m'avait fait des offres séduisantes. Mon offre a été mal reçue.*

* Il se dit particulièrement, en Jurisprudence, d'Un acte par lequel on propose de payer ce qu'on doit, ou de faire quelque autre chose, afin de prévenir une action judiciaire ou d'arrêter des poursuites. *Ses offres ont été reçues en justice, ont été déclarées bonnes et valables. Ces offres sont raisonnables, suffisantes. Je lui en ai fait l'offre, on lui en a fait l'offre par un huissier. Offres réelles, à deniers découverts. Offres par écrit. Offres verbales, labiales. Révoquer ses offres.*

OFFRIR

. v. a.

* (*J'offre, tu offres, il offre ; nous offrons, vous offrez, ils offrent. J'offrais. J'offris. J'offrirai. J'offrirais. Offre, offrez. Que j'offre. Que j'offrisse. Offert.*) Présenter ou proposer quelque chose à quelqu'un, afin qu'il l'accepte. Offrir un présent. *Offrir de l'argent. Il m'a offert sa maison, sa voiture, sa protection, son crédit, son secours, ses services, sa bourse.*

* *Offrir ses amis à quelqu'un,* Lui offrir d'employer, pour le servir, le crédit de ses amis.

* *Offrir le combat*, Présenter la bataille, défier son ennemi.

* *Offrir le choix des armes à son ennemi,* Lui en donner, lui en laisser le choix.

* *Offrir son épée à quelqu'un*, Lui témoigner qu'on est prêt à tirer l'épée pour sa querelle.

* *Offrir la main à une dame,* Lui présenter la main pour l'aider à marcher, ou par civilité.

* *Offrir l'hommage de son respect, de ses respects à quelqu'un,* est une formule de civilité dont on se sert à l'égard de personnes pour lesquelles on a beaucoup de considération.

* **Offrir**, se dit aussi en matière de religion. Offrir un sacrifice. *Offrir en sacrifice, en holoçauste. Offrir des victimes, de l'encens. Offrir les prémices des fruits de la terre. Offrir ses actions de grâces à Dieu.*

* Fig., *Offrir à Dieu ses maux*, ses douleurs, ses maladies, ses pertes, etc., Les présenter à Dieu, en expiation de ses péchés.

* **Offrir**, se dit aussi en parlant De ce qu'on propose de donner ou de faire à telle ou telle condition. *Il offre cent mille écus de cette étude de notaire, de cette charge d'agent de change. J'en ai refusé plus que vous n'en offrez. Il offre tant de ma ferme. Il offre de prendre ma maison à telle et telle condition. Il m'a offert de me vendre sa propriété. Offrir l'usage, la propriété d'une chose.*

* **OFFRIR**, se dit Des personnes et des choses, en parlant De ce qu'elles montrent, de ce qu'elles présentent, soit à la vue, soit à l'esprit. *Jamais femme n'a offert à ma vue, à mes yeux, à mes regards, tant de charmes, tant de beautés. Cette campagne offre des aspects agréables, n'offre qu'une triste solitude. Ce pays offre beaucoup de singularités remarquables. Cette ville offre beaucoup de ressources. Cette question offre de grandes difficultés. Ce poëme offre de nombreuses beautés.*

* **OFFRIR**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il s'est offert de lui-même à me servir. Il s'est offert de bonne grâce à y aller, d'y aller. Il faut prendre garde à ne pas s'offrir toujours de soi-même. Le premier objet qui s'est offert à mes yeux. Ne vous offrez jamais à ma vue. Il s'offre une grande difficulté. Il ne s'offrira jamais d'occasion plus favorable. Il a pris le premier emploi qui s'est offert.*

* **OFFERT, ERTE. participe**

OFFUSQUER

. v. a.

* Il signifie, dans quelques phrases, Empêcher d'être vu : *Les nuées offusquent le soleil, offusquent le jour.* Dans d'autres, il signifie, Empêcher de voir : *Ôtez-vous de devant moi, vous m'offusquez la vue.* Dans quelques autres, il signifie, Empêcher de voir et d'être vu : *Ces arbres offusquent la maison,* Ils empêchent qu'on ne voie la maison, et que de la maison on ne voie les environs.

* Fig., *Les vapeurs du vin offusquent le cerveau, les passions offusquent la raison, etc.,* Les vapeurs du vin troublent le cerveau, les passions troublent la raison, etc.

* **OFFUSQUER**, signifie aussi, Empêcher de voir en éblouissant, éblouir. *Le soleil m'offusque les yeux. Une trop grande clarté offusque.*

* **OFFUSQUER**, signifie encore, figurément, Choquer, déplaire, donner de l'ombrage. *Qu'est-ce qui vous offusque en cela ? Cet homme l'offusquait depuis longtemps. Cet homme est né jaloux, tout l'offusque. La réputation dont vous jouissez l'offusque et le chagrine. Cet artiste a un rival qui l'offusque.*

* **OFFUSQUÉ, ÉE. participe**

OGIVE

. s. f.

* T. d'Archit. Il se dit Des nervures ou arêtes saillantes qui, en se croisant diagonalement, forment un angle au sommet d'une voûte. *Les ogives sont communes dans l'architecture gothique.*

* Il est aussi adjectif des deux genres, et se dit De toute arcade, voûte, etc., qui, étant plus élevée que le plein cintre, se termine en pointe, en angle. *Voûte ogive. Cet arc ogive sert de décharge. Porte, fenêtre, arcade ogive.* On dit aussi, *Voûte, fenêtre en ogive.*

OGRE

. s. m.

* Personnage des contes de fées, espèce de monstre, de géant, d'homme sauvage, qu'on suppose se nourrir de chair humaine.

* Fam., *Manger comme un ogre,* Manger excessivement.

OGRESSE

. s. f.

* C'est le féminin d'Ogre.

OH

.

* Interjection qui marque la surprise. *Oh ! quelle chute ! Oh ! oh ! je n'y prenais pas garde.*

* Elle sert aussi à donner au sens plus de force. *Oh ! je me vengerai. Oh ! je le ferai comme je vous le promets. Oh ! vraiment, oui. Oh ! pour cela, non. Oh ! combien j'aimerais à le voir ! Oh ! si nous pouvions réussir ! Oh ! que ne puis-je vous prouver ma reconnaissance ! Oh çà, parlons de nos affaires.*

OIE

. s. f.

* Espèce d'oiseau aquatique, plus gros et plus grand qu'une cane. *Oie sauvage. Oie domestique. Oie grasse. Plume d'oie.*

* *Tirer l'oie,* se dit D'une sorte d'exercice qui consiste à suspendre une oie vivante à un pieu, et à lancer horizontalement des bâtons contre cette espèce de but, jusqu'à ce que le cou de l'animal ait été rompu et détaché par des atteintes répétées. *Tirer l'oie est un exercice barbare, qui devrait être interdit.*

* *Jeu de l'oie,* Jeu que l'on joue avec deux dés, sur un carton où il y a des figures d'oies placées dans un certain ordre.

* Fig. et fam., *C'est une oie,* se dit D'une personne fort sotte, fort niaise.

* Fam., *Contes de ma mère l'oie,* Contes dont on amuse les enfants. *Cette nourrice fait des contes de ma mère l'oie.*

* Fig. et fam., *Faire des contes de ma mère l'oie,* Dire des choses où il n'y a nulle apparence de raison et de vérité.

* *Merde d'oie,* Couleur verdâtre, mêlée de jaune. *Couleur merde d'oie.*

* *Patte-d'oie,* Le point de réunion de plusieurs routes, de plusieurs allées divergentes, d'où on les aperçoit d'un coup d'oeil.

* *Petite-oie,* désigne collectivement Le cou, les ailerons, et ce qu'on retranche d'une oie ou d'une autre volaille qu'on prépare pour la faire cuire.

* Fig., *Petite-oie,* Les bas, le chapeau, les gants, et les autres ajustements nécessaires pour rendre un habillement complet. Il a vieilli, en ce sens.

* Fig. et fam., *Petite-oie,* dans le langage de la galanterie, Les faveurs qui précèdent la dernière.

OIGNON

. s. m.

* (L'I ne se prononce point, mais il sert à mouiller le G. Quelques-uns écrivent, *Ognon.*) Nom générique que l'on donne à Cette partie de la racine de quelques plantes, qui est d'une forme renflée, et dont la base produit des racines fibreuses. *Oignon de lis, de jacinthe, de tulipe.*

* Il se dit, plus particulièrement, d'Une plante potagère qui a une racine bulbeuse de figure ronde, communément un peu aplatie, de saveur et d'odeur fortes, composée de plusieurs

tuniques ou pellicules qui s'enveloppent les unes les autres. Cette racine est ce que, dans l'usage ordinaire, on appelle Oignon. *Tête, botte d'oignons. Oignon blanc. Oignon rouge. Soupe à l'oignon. Mettre des petits oignons dans une fricassée.*

* *Chapelet d'oignons,* Une grande quantité d'oignons attachés ensemble.

* Fam., *Être vêtu comme un oignon,* Être fort couvert de vêtements.

* Prov. et fig., *Regretter les oignons d'Égypte,* Regretter son ancien état, quoiqu'on soit dans un état meilleur.

* Prov. et pop., *Marchand d'oignons se connaît en ciboules,* On est difficilement trompé sur les choses de son métier.

* **OIGNON**, se dit aussi d'Une certaine callosité douloureuse qui vient aux pieds. *Avoir des oignons.*

* Il se dit également d'Une grosseur de la sole du cheval, qui se manifeste plus souvent en dedans qu'en dehors, et qui ne vient presque jamais aux pieds de derrière.

* **EN RANG D'OIGNON. Loc. adverbiale et familière**, dont on se sert en parlant De plusieurs personnes qui sont rangées sur une même ligne. *Sitôt qu'il fut entré, il alla se mettre en rang d'oignon. Ils étaient tous en rang d'oignon.*

* *Se mettre en rang d'oignon,* signifie aussi, Prendre place dans une réunion où l'on n'est pas invité, dans une assemblée à laquelle on n'a pas le droit d'assister. D'Oignon était le nom d'un maître des cérémonies.

OIGNONET

. s. m.

* Sorte de poire d'été.

OIGNONIÈRE

. s. f.

* Terre semée d'oignons.

OILLE

. s. f.

* (L'I ne se prononce point, mais il mouille les deux L.) Mot emprunté de l'espagnol. Espèce de potage dans lequel il entre plusieurs racines et plusieurs viandes différentes. *On servit une excellente oille. Pot à oille.*

OINDRE

. v. a.

* (*J'oins, tu oins, il oint ; nous oignons. J'oignais. J'oignis. J'ai oint. J'oindrai. Que j'oigne. Que j'oignisse. Oignant.*) Frotter d'huile ou de quelque autre matière grasse. *Autrefois on oignait les athlètes pour la lutte. La pécheresse qui oignit les pieds de Notre-Seigneur. Les anciens se faisaient oindre au sortir du bain. Oindre une tumeur avec de l'onguent, pour l'amollir.*

* Prov. et fig., *Oignez vilain, il vous poindra ; poignez vilain, il vous oindra,* En faisant du bien à un malhonnête homme, on n'en reçoit que du déplaisir ; et au contraire, en le gourmandant, on en tire ce qu'on veut.

* **OINDRE**, se dit aussi en parlant De l'huile consacrée dont on se sert dans quelques cérémonies religieuses, et dans l'administration de quelques sacrements. *Samuel oignit Saül. On oignait les rois de France à leur sacre avec l'huile de la sainte ampoule. On oint les évêques à leur sacre. Oindre un malade avec les saintes huiles. Dans la confirmation, l'évêque oint avec du saint chrême le front de celui à qui il confère ce sacrement.*

* **OINT, OINTE. participe**, Il est aussi substantif ; et on dit, en termes de l'Écriture sainte : *Les rois sont les oints du Seigneur.* JÉSUS-CHRIST *est appelé, par excellence, l'Oint du Seigneur.*

OING

. s. m.

* (On ne prononce pas le G.) Il n'est usité que dans cette expression, *Vieux oing,* Vieille graisse de porc fondue, dont on se sert pour frotter les essieux des voitures et pour d'autres usages. *Graisser les essieux d'une voiture avec du vieux oing.*

OISEAU

. s. m.

* Animal ovipare à deux pieds, ayant des plumes et des ailes. *Bel oiseau. Oiseau rare. Gros oiseau. Petit oiseau. Oiseau mâle. Oiseau femelle. Oiseaux de proie. Oiseaux domestiques. Oiseaux privés, apprivoisés. Oiseaux nocturnes. Oiseaux de nuit. Oiseaux de jour. Oiseaux aquatiques. Oiseaux de mer. Oiseaux de rivière. Oiseaux pêcheurs. Oiseaux voyageurs. Oiseaux passagers. Oiseaux de passage. Oiseaux de volière. Les anciens observaient le vol des oiseaux. Oiseaux de bon, de mauvais, de sinistre augure. Entendre gazouiller les oiseaux. Le chant, le ramage des oiseaux. Le gazouillement des petits oiseaux. Quand les oiseaux muent, quand ils sont en mue. Mettre un oiseau en cage. Oiseau qui parle, qui chante, qui siffle. Un oiseau qui couve. Un oiseau qui a des petits. Ces oiseaux sont drus, ils s'envoleront bientôt. Un nid d'oiseau. Une collection d'oiseaux. L'oiseau-mouche. L'oiseau de paradis.*

* Poétiq., *L'oiseau de Jupiter,* L'aigle. *L'oiseau de Junon,* Le paon. *L'oiseau de Minerve,* La chouette. *L'oiseau de Vénus,* Le pigeon ou la colombe.

* Fig. et pop., *L'oiseau de saint Luc,* Le boeuf. *Léger comme l'oiseau de saint Luc.*

* Par extension, *Oiseau de paradis,* Plumes de l'oiseau de paradis, parure que des femmes mettent dans leur coiffure. *Son oiseau de paradis lui a coûté fort cher.*

* Fig. et pop., *Oiseau de bon augure, de mauvais augure,* se dit d'Un homme dont l'arrivée fait prévoir quelque bonne ou quelque mauvaise nouvelle.

* Prov., *Être comme l'oiseau sur la branche,* Être dans un état incertain, et sans savoir ce qu'on deviendra.

* Prov. et fig., *Petit à petit l'oiseau fait son nid,* On fait peu à peu sa fortune, sa maison.

* Prov. et fig., *À chaque oiseau son nid est beau,* Chacun trouve sa maison, sa propriété belle.

* Prov. et fig., *L'oiseau n'y est plus,* ou *L'oiseau s'est envolé,* se dit D'un homme qui s'est évadé, qui n'est plus où l'on va le chercher. On dit dans le même sens, *Les oiseaux sont dénichés.*

* Prov. et fig., *Il a battu les buissons, et un autre a pris les oiseaux,* Il a eu bien de la peine, et un autre a eu le profit.

* Prov. et pop., *Ne voilà-t-il pas encore un bel oiseau ?* se dit Pour se moquer d'un homme laid qui se pavane, ou d'un sot qui fait l'important.

* **OISEAU**, s'est dit absolument, en Fauconnerie, d'Un oiseau de proie. *Un oiseau dressé pour la chasse. Oiseau niais, hagard, mué. Vieil oiseau. Oiseau de haut vol. Porter l'oiseau. Faire voler l'oiseau. Dresser un oiseau. Un oiseau qui vole la perdrix, le lièvre, le héron, la corneille. Un oiseau qui prend l'essor. Chasse à l'oiseau.*

* *Oiseau branchier,* Celui qui n'a encore que la force de voler de branche en branche. *Oiseau dépiteux,* Celui qui ne revient pas quand il a perdu sa proie.

* *Oiseaux de leurre,* Les faucons, les gerfauts, et en général tous ceux qui servent à la haute volerie ou à la fauconnerie proprement dite, et qui sont dressés à revenir au leurre ; à

la différence des *Oiseaux de poing*, qui sont dressés à revenir sur le poing, tels que les autours et les éperviers.

* Prov. et fig., *Ce n'est pas viande pour vos oiseaux*, Cela est trop cher pour vous ; Cela est au-dessus de votre intelligence.

* Prov. et fig., *Être battu de l'oiseau*, Être découragé, rebuté par une suite de mauvais succès, de traverses.

* *Tirer l'oiseau*, se dit D'un certain exercice où l'on propose un prix pour celui qui abat d'un coup de fusil ou d'un coup de flèche la figure d'un oiseau attachée au haut d'une perche.

* En Astron., *Oiseau de paradis*, Constellation de l'hémisphère austral, qui n'est point visible dans les latitudes de l'Europe.

* **À VOL D'OISEAU. loc. adv.** En ligne droite. *De Paris à Rouen, il n'y a que vingt lieues à vol d'oiseau.*

* **À VUE D'OISEAU. loc. adv.** T. de Dessin, de Peinture. De la manière dont un oiseau verrait l'objet dont il s'agit, s'il planait au-dessus. *Il a dessiné cette ville à vue d'oiseau. Un plan à vue d'oiseau.*

OISEAU

. s. m.

* Instrument dont les manoeuvres se servent pour porter le mortier sur leurs épaules. *Porter l'oiseau. Cet architecte si riche a commencé par porter l'oiseau.*

OISELER

. v. a.

* T. de Fauconnerie. Dresser un oiseau pour le vol.

* **OISELER**, signifie aussi, en termes de Chasse, Tendre des filets, des gluaux, etc., pour prendre des oiseaux. En ce sens, il est neutre.

* **OISELÉ, ÉE. participe**

OISELEUR

. s. m.

* Celui qui fait métier de prendre des oiseaux à la pipée, aux filets, ou autrement. *Les filets d'un oiseleur.*

* Il se disait aussi, autrefois, de Celui qui avait un goût décidé pour la chasse à l'oiseau. *Henri l'Oiseleur.*

OISELIER

. s. m.

* Celui dont le métier est d'élever et de vendre des oiseaux. *À la solennité de l'entrée des rois, le corps des oiseliers de Paris était obligé de lâcher cinq cents petits oiseaux, auxquels on rendait ainsi la liberté.*

OISELLERIE

. s. f.

* Art de prendre et d'élever des oiseaux. *Il entend bien l'oisellerie.*

OISEUX

, EUSE. adj.

* Qui, par goût ou par habitude, ne fait rien, ou ne fait que des riens. *Gens oiseux et fainéants.*

* Il se dit aussi Des choses, et signifie, Inutile, vain, qui n'est bon à rien, ne sert à rien. *Se livrer à des goûts oiseux. Des disputes, des questions oiseuses. Des occupations oiseuses. Des considérations oiseuses. Des paroles oiseuses. Ce sont paroles oiseuses. Son style est rempli d'ornements oiseux. Sa versification abonde en épithètes oiseuses.*

OISIF

, IVE. adj.

* Qui ne fait rien, qui n'a point d'occupation. *Un homme oisif. Il ne faut pas qu'un jeune homme reste oisif, soit oisif. Vous voilà bien oisif. Les gens oisifs sont le fléau des gens occupés. Une femme toujours oisive.*

* *Vie oisive,* La vie d'une personne oisive.

* Il s'emploie quelquefois substantivement, au masculin. *Les oisifs sont à charge à eux-mêmes et aux autres.*

* **OISIF**, se dit aussi De certaines choses, pour marquer qu'on n'en fait point d'usage. *La valeur est oisive pendant la paix. Il y a bien des talents oisifs. Toutes les vertus civiles sont oisives dans la solitude.*

* *Laisser son argent oisif,* Laisser son argent sans le faire profiter.

OISILLON

. s. m. Diminutif

* Petit oiseau. Il est familier.

OISIVEMENT

. adv.

* D'une manière oisive.

OISIVETÉ

. s. f.

* État, habitude d'une personne qui est oisive. *Demeurer, croupir, languir dans l'oisiveté. Il ne fait cela que pour éviter l'oisiveté. Vivre dans une molle oisiveté.* Prov., *L'oisiveté est la mère de tous les vices, est mère de tous vices.*

OISON

. s. m.

* Le petit d'une oie. *Un jeune oison. Un petit oison. Un oison farci.*

* *Oison bridé,* Celui à qui l'on a placé une plume dans les ouvertures de la partie supérieure du bec, afin de l'empêcher d'entrer dans les lieux fermés de haies.

* Fig. et fam., *Cet homme est un oison, un oison bridé, il se laisse mener comme un oison,* C'est un imbécile, un esprit borné, à qui l'on fait croire ou faire tout ce qu'on veut.

OLÉAGINEUX

, EUSE. adj.

* Dont on peut tirer de l'huile, ou Qui tient de la nature de l'huile. Il n'est guère usité que dans le style didactique. *Les olives, les noix, les amandes, etc., sont des fruits oléagineux. Les pins, les sapins, etc., sont des bois oléagineux. Substance oléagineuse. Matière oléagineuse.*

OLÉANDRE

. s. m.

* Voyez *Laurier-rose.*

OLFACTIF

, IVE. adj.

* T. d'Anat. Qui appartient, qui est relatif à l'odorat. *Les nerfs olfactifs. Trous olfactifs.*

OLIBAN

. s. m.

* T. de Pharmacie. Le premier encens qui découle de l'arbre, en grosses larmes nettes, de couleur jaunâtre. Cet encens de première qualité est aussi appelé *Encens mâle.*

OLIBRIUS

. s. m.

* (On prononce l'S.) Étourdi qui fait le brave ou l'entendu, qui se donne des airs avantageux. *Il fait l'olibrius. C'est un olibrius.* Il est familier.

OLIGARCHIE

. s. f.

* Gouvernement politique où l'autorité souveraine est entre les mains d'un petit nombre de personnes. *L'aristocratie dégénère quelquefois en oligarchie. Dans ce pays, un petit nombre de familles riches constituent une forte oligarchie.*

OLIGARCHIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à l'oligarchie. *État, gouvernement oligarchique.*

OLIM

* Mot emprunté du latin, qui signifie, Autrefois, et dont on s'est servi comme d'un substantif pluriel, pour désigner Les anciens registres du parlement de Paris. *Les olim furent commencés en mil trois cent treize par Montluc, greffier du parlement. Les registres olim. Consulter les olim.*

OLINDE

. s. f.

* Sorte de lame d'épée. *Les olindes viennent de la ville d'Olinde, dans le Brésil.*

OLIVAIRE

. adj. des deux genres

* T. d'Anat. et de Chirur. Qui ressemble à une olive. *Corps, éminences olivaires. Cautère olivaire.*

OLIVAISON

. s. f.

* Saison où l'on fait la récolte des olives.

* Il se dit aussi de La récolte même.

OLIVÂTRE

. adj. des deux genres

* Qui est couleur d'olive. Il n'est guère usité que dans ces locutions, *Teint olivâtre, peau olivâtre, visage olivâtre,* Teint, peau, visage jaune et basané.

OLIVE

. s. f.

* Sorte de fruit à noyau, dont on tire de l'huile, et qui est bon à manger après une certaine préparation. *Olive mûre, verte. Olive de Lucques, d'Espagne, de Vérone. Olives charnues. Les olives commencent à noircir. Fouler les olives. Mettre les olives au pressoir. De l'huile d'olive. La chair des olives. Des noyaux d'olives. Cueillir des olives. Olive farcie. Olives pochetées.*

* *Baril d'olives, plat d'olives,* Baril, plat d'olives vertes confites dans la saumure.

* *Couleur d'olive,* ou *Couleur olive,* Couleur verdâtre qui tire un peu sur le jaune. *Drap couleur d'olive. Drap de couleur olive.*

* *Boutons faits en olive,* ou *Boutons en olive,* ou simplement *Olives,* Boutons qui ont la forme d'une olive.

* **OLIVE**, se dit quelquefois pour Olivier. *Un rameau d'olives. Le jardin des Olives. L'olive était consacrée à Minerve. L'olive est le symbole de la paix.*

* Poétiq. et fig., *Joindre l'olive aux lauriers,* Faire la paix après des victoires.

* **OLIVE**, se dit, en Architecture, de Certains ornements en forme d'olives, c'est-à-dire, oblongs et arrondis, qu'on taille sur les baguettes et les astragales, ou dans les cannelures.

OLIVÈTE

. s. f.

* Plante qui porte sa graine en tête comme le pavot : on tire de cette graine une huile bonne à manger.

OLIVETTES

. s. m. pl.

* Espèce de danse en usage chez les Provençaux, après qu'ils ont cueilli les olives. *Danser les olivettes.*

OLIVIER

. s. m.

* Arbre toujours vert, qui porte les olives. *Olivier franc, sauvage. Planter des oliviers. Enter un olivier franc sur un olivier sauvage. Les oliviers ne viennent que dans les pays chauds. Un plant, un bois d'oliviers. Une branche, une couronne d'olivier. Un meuble fait de bois d'olivier. Une table d'olivier. Une boîte de racine d'olivier. L'olivier est le symbole de la paix.*

OLLAIRE

. adj. f.

* Il se dit D'une pierre tendre et facile à tailler, qui sert à faire des pots. *Pierre ollaire.*

OLOGRAPHE

. adj. m.

* T. de Jurispr. Il n'est usité que dans l'expression, *Testament olographe,* Testament écrit tout entier de la main du testateur.

OLYMPE

. s. m.

* Montagne de Thessalie, dont le nom n'est placé ici que parce qu'on s'en sert, en poésie, pour désigner Le séjour des divinités du paganisme ancien. *Les dieux de l'Olympe. Le haut Olympe. Du haut de l'Olympe.*

OLYMPIADE

. s. f.

* T. d'Antiq. Espace de quatre ans, qui s'écoulait d'une célébration des jeux Olympiques à une autre. *Les Grecs supputaient les années par olympiades. Alexandre commença à régner la première année de la cent onzième olympiade, trois cent trente-sept ans avant l'ère vulgaire.*

OLYMPIEN

, IENNE. adj.

* Il se dit Des douze divinités de l'Olympe, savoir : Jupiter, Mars, Neptune, Pluton, Vulcain, Apollon, Junon, Vesta, Minerve, Cérès, Diane, et Vénus. *Il y avait à Athènes un autel consacré aux dieux olympiens. Les divinités olympiennes.*

* **OLYMPIEN**, était aussi Un des surnoms de Jupiter et de Junon. *Le temple de Jupiter Olympien. Junon Olympienne.*

OLYMPIQUE

. adj. des deux genres

* T. d'Antiq. grecque. Il n'est guère usité que dans ces locutions : *Jeux Olympiques,* Jeux publics, ainsi nommés, parce qu'on les célébrait auprès d'Olympie, en Élide ; et, *Couronne olympique,* La couronne qu'on décernait aux vainqueurs, dans ces jeux. *Remporter le prix aux jeux Olympiques. Gagner, recevoir la couronne olympique.*

OMBELLE

. s. f.

* T. de Botan. Réunion de pédoncules ou de petits rameaux sans feuilles, qui, partant de l'extrémité d'une tige, s'évasent comme les rayons d'un parasol, et portent les fleurs et les semences. *L'aneth, le panais, le cerfeuil, ont leurs fleurs en ombelle.*

OMBELLIFÈRE

. adj. des deux genres

* T. de Botan. Il se dit Des plantes qui portent des ombelles. *Le fenouil est une plante ombellifère.* On l'emploie aussi comme substantif féminin. *Une ombellifère. La famille des ombellifères.*

OMBILIC

. s. m.

* T. d'Anat. synonyme de Nombril.

* **OMBILIC**, se dit par une espèce d'analogie, en Botanique, de L'enfoncement qui se trouve à l'une ou à l'autre extrémité de certains fruits, et quelquefois à toutes les deux. *La pomme a deux ombilics, la poire n'en a qu'un.*

OMBILICAL

, ALE. adj.

* T. d'Anat. Qui appartient, qui a rapport à l'ombilic. *Cordon ombilical. Région ombilicale. Vaisseaux ombilicaux.*

OMBILIQUÉ

, ÉE. adj.

* T. de Botan. Pourvu d'un ombilic.

* *Feuille ombiliquée,* Feuille attachée au pétiole par le milieu de sa surface, qui est un peu enfoncé, et d'où les nervures divergent comme d'un centre commun. *Les feuilles de la capucine sont ombiliquées.*

OMBRAGE

. s. m.

* L'ensemble, la réunion des branches et des feuilles des arbres, qui produit de l'ombre. *Ombrage frais, agréable, épais. Un ombrage impénétrable aux rayons du soleil. Promenons-nous sous cet ombrage. Ces arbres font un bel ombrage.*

* Poétiq., *Les ombrages verts,* L'ombrage que font les arbres quand ils sont bien garnis de leurs feuilles.

* **OMBRAGE**, signifie figurément, Défiance, soupçon. *Donner de l'ombrage à quelqu'un. Il en a pris ombrage. Il en a pris de l'ombrage. Tout lui fait ombrage. Tout lui porte ombrage.*

OMBRAGER

. v. a.

* Faire de l'ombre, donner de l'ombre. *Un grand arbre ombrageait sa chaumière.*

* Poétiq., *Un panache ombrageait sa tête, son front,* Il avait un panache sur sa tête.

* Fig. et poétiq., *Les lauriers ombragent sa tête, son front,* se dit D'un capitaine qui a remporté plusieurs victoires, d'un poëte qui a obtenu de grands succès.

* **OMBRAGÉ, ÉE. participe**

OMBRAGEUX

, EUSE. adj.

* Il ne se dit au propre que Des chevaux, des mulets, etc., qui sont sujets à avoir peur, et à s'arrêter, ou à se jeter subitement de côté, quand ils voient leur ombre, ou quelque objet qui les surprend. *Ce cheval est ombrageux. Défaites-vous de cette bête, elle est ombrageuse.*

* Il se dit, figurément, Des personnes qui prennent trop légèrement des soupçons, de l'ombrage sur des choses qui les regardent, qui les intéressent. *C'est un homme fort ombrageux. Un esprit ombrageux.*

OMBRE

. s. f.

* Obscurité que cause un corps opaque en interceptant la lumière. *L'ombre de la terre cause l'éclipse de la lune. Les ombres s'allongent quand le soleil approche du couchant.*

L'ombre de l'aiguille marque les heures sur un cadran. Se coucher, se reposer, s'endormir à l'ombre d'un arbre, d'un buisson. Se mettre, se promener à l'ombre. Chercher l'ombre et le frais. Cet arbre ne fait guère d'ombre, ne donne guère d'ombre. Cette plante aime l'ombre, vient mieux à l'ombre qu'au soleil. Le soleil chasse, dissipe les ombres. L'ombre suit le corps, et en représente plus ou moins régulièrement la figure.

* Prov., *Il le suit comme l'ombre fait le corps,* se dit D'un homme qui en suit un autre partout. On dit aussi, *Il ne le quitte pas plus que son ombre ;* et, figurément, dans le même sens, *C'est son ombre.* Dans un sens analogue, on appelait *Ombres,* chez les anciens Romains, Les personnes que les convives invités amenaient avec eux.

* Prov. et fig., *C'est l'ombre et le corps,* se dit De deux personnes qui ne se quittent pas, qui sont inséparables.

* Prov. et par exagér., *Il a peur de son ombre,* se dit D'un homme qui s'effraye et s'alarme trop légèrement.

* Fig., *Prendre l'ombre pour le corps,* Prendre l'apparence pour la réalité.

* Fig., *Courir après une ombre,* Se livrer à une espérance chimérique.

* Fig., *Tout lui fait ombre,* Il se défie de tout.

* Fig., *Faire ombre à quelqu'un,* Obscurcir le mérite, le crédit de quelqu'un par un mérite plus éclatant, par un plus grand crédit. *Il fait ombre à tous ses concurrents. Il n'a pas assez de mérite pour faire ombre à personne.*

* Fig., *Les grandeurs du monde ne sont qu'ombre et que fumée,* Elles n'ont rien de permanent, de solide.

* Fig., *Passer comme l'ombre, comme une ombre,* se dit Des choses passagères, de courte durée. *La vie des hommes passe comme l'ombre. Le plaisir passe comme une ombre.*

* Fig. et pop., *Mettre un homme à l'ombre,* Le mettre en prison, ou Le tuer.

* Poétiq., *Les ombres de la nuit,* L'obscurité causée par l'absence du soleil.

* Fig., *Les ombres du mystère,* L'obscurité qui couvre les choses secrètes. *Les ombres de la mort, l'ombre du tombeau,* La mort, le tombeau.

* **OMBRE**, signifie aussi, Légère apparence. *Il n'y a pas ombre de doute, l'ombre du doute. Il n'a pas l'ombre de bon sens, de sens commun. On n'a pas trouvé l'ombre de trahison dans la conduite de ce général. Je n'y vois pas la moindre ombre de difficulté. L'ombre même du mal lui fait peur. Les Romains en ce temps-là n'avaient plus que l'ombre de la liberté.*

* Il signifie encore, Signe, figure d'une chose à venir ; et, en ce sens, il ne se dit qu'en parlant De l'ancienne loi, par rapport à la nouvelle. *Les cérémonies et les sacrifices du Vieux Testament n'étaient que les ombres des mystères et des vérités du Nouveau.*

* **OMBRE**, en poésie et dans le langage des anciens païens, signifie tantôt L'âme après qu'elle a quitté le corps, tantôt Une apparence, un simulacre du corps, après que l'âme en a été séparée par la mort. *L'ombre d'Achille lui apparut. L'ombre de César. L'ombre du grand Pompée. Les pâles ombres. Les ombres vaines. Pluton règne sur les ombres. Le royaume des ombres. Un magicien qui évoquait les ombres.*

* Il se dit, figurément, d'Une personne ou d'un établissement qui a perdu les qualités, les avantages qui faisaient sa force, sa grandeur, son éclat. *Ce beau génie s'est affaibli avec l'âge, il n'est plus que l'ombre de lui-même. La république romaine n'était plus que l'ombre de ce qu'elle avait été autrefois.*

* **OMBRE**, en termes de Peinture, se dit Des couleurs obscures qu'on emploie dans un tableau, pour représenter les parties des objets les moins éclairées, et qui servent à donner du relief aux autres. *Donner des ombres plus ou moins fortes. Ménager les ombres. Les ombres sont bien entendues dans ce tableau.*

* *Ombre portée,* Toute ombre qu'un corps projette sur une surface ; et L'imitation qu'on en fait dans un dessin, dans un tableau.

* Fig., *C'est une ombre au tableau,* se dit D'un léger défaut qui n'efface point, ou même qui fait mieux sentir les beautés d'un ouvrage, les bonnes qualités d'une personne.

* *Terre d'ombre*, ou simplement, *Ombre*, Terre brune et noirâtre qu'on emploie dans la peinture.

* **SOUS L'OMBRE, SOUS OMBRE. loc. prépositives et figurées**, Sous apparence, sous prétexte. *Il a attrapé bien des gens sous ombre de dévotion, sous ombre de piété, sous l'ombre de la dévotion, de la piété. Il lui a fait un mauvais tour sous ombre d'amitié, sous ombre de lui vouloir du bien, sous ombre qu'il prend intérêt à lui.*

* **À L'OMBRE. loc. prépositives et figurées**, Sous la protection, à la faveur. *Qu'a-t-il à craindre à l'ombre d'un si puissant protecteur ? L'industrie ne se plaît qu'à l'ombre de la paix.*

OMBRE

. s. m.

* Jeu. *Voyez* **HOMBRE**.

OMBRELLE

. s. f.

* Petit parasol dont se servent les dames.

OMBRER

. v. a.

* T. de Peint. Distinguer, par le moyen du crayon ou du pinceau, ce qui dans la nature n'est pas frappé de la lumière, d'avec ce qui en est frappé. *Il faut ombrer cela davantage.*

* **OMBRÉ, ÉE. participe**

OMBREUX

, EUSE. adj.

* Qui fait de l'ombre. *Des bois ombreux. Les forêts ombreuses.*

* Il signifie aussi, Qui est couvert d'ombre. *Les vallées ombreuses.* Dans les deux acceptions, on ne l'emploie guère qu'en poésie.

OMÉGA

. s. m.

* Nom de la dernière lettre de l'alphabet grec.

* Fig., *L'alpha et l'oméga,* Le commencement et la fin ; La première chose et la dernière, en parlant de choses rangées dans un certain ordre.

* Fig. et fam., *Cet écolier est toujours l'oméga de sa classe,* Il est toujours le dernier.

OMELETTE

. s. f.

* OEufs battus ensemble, et cuits dans la poêle avec du beurre, du lard ou de l'huile. *Omelette au beurre, au lard, aux fines herbes, au rognon. Omelette soufflée. Omelette baveuse.*

OMETTRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Mettre.*) Manquer, soit volontairement, soit involontairement, à faire ou à dire ce qu'on pouvait, ce qu'on devait faire ou dire. *Je n'omettrai rien de ce qui dépendra de moi pour vous servir. Je ferai tout ce qu'il faut sans rien omettre. Il a omis ce*

qu'il y avait de plus important dans la cause. Il a omis deux ou trois mots dans sa lettre. Il a omis une formalité nécessaire. Prenez garde de rien omettre, d'omettre quelque chose d'essentiel. C'est un homme qui n'omet rien pour parvenir à ses fins. Ce qui paraît omis dans cette pièce, dans ce contrat, a été omis à dessein. J'ai omis de vous dire. Il a omis d'écrire la somme en toutes lettres dans son billet. J'omettais qu'il a fait, qu'il a dit telle chose. On peut omettre le reste de l'histoire, cela se devine.

* **OMIS, ISE. participe**

OMISSION

. s. f.

* Action d'omettre, ou La chose omise. *Faire une omission. Ce n'est qu'une faute d'omission. Omission volontaire et coupable. C'est une omission grave. Une omission considérable dans une matière importante. Signaler toutes les omissions que l'on remarque dans un ouvrage. Suppléer aux omissions. Sauf erreur ou omission.*

* En Théologie, *Péché d'omission,* Péché qui consiste à ne pas faire ce qui est commandé ; par opposition à *Péché de commission,* Celui qui consiste à faire ce qui est défendu. *C'est un péché d'omission que de manquer à entendre la messe un jour de fête.*

OMNIBUS

. s. m.

* (On fait sentir l'S.) Mot latin qui signifie *Pour tous,* et dont on se sert depuis quelque temps pour désigner Certaines voitures fort grandes qui parcourent la ville dans des directions déterminées, et où chacun peut monter moyennant une rétribution assez modique. *Un conducteur d'omnibus. Aller en omnibus.* On dit quelquefois adjectivement, *Une voiture omnibus.*

OMNIPOTENCE

. s. f.

* Toute-puissance. *L'omnipotence est un des attributs de Dieu.*

* Il se dit, particulièrement, de La faculté de décider souverainement en certaines matières. *Omnipotence parlementaire. L'omnipotence du jury.*

OMNISCIENCE

. s. f.

* Terme dont les théologiens se servent quelquefois pour exprimer La science infinie de Dieu.

OMNIVORE

. adj. des deux genres

* Il se dit Des animaux qui se nourrissent également de chair et de végétaux. *L'homme est omnivore.*

OMOPLATE

. s. f.

* Os large, mince et triangulaire, qui forme la partie postérieure de l'épaule, et auquel s'articule l'os du bras. *Il avait l'omoplate rompue.*

* Il se dit, familièrement, Du plat de l'épaule. *Il lui a donné un coup sur l'omoplate. On l'a marqué d'un fer rouge sur l'omoplate.*

ON

.

* Pronom personnel indéfini, et des deux genres, qui indique d'une manière générale une ou plusieurs personnes, et qui ne se joint jamais qu'avec la troisième personne du verbe au singulier. *On dit, on raconte que... On fait la guerre. Que fait-on ici ? Aussi dit-on que... Prendra-t-on cette place ? Ce qu'on aime. Si vous faites cela, que dira-t-on ? Qu'en dira-t-on ? On lui a confié un secret. On lui a écrit une lettre.*

* Quoique ce pronom soit ordinairement suivi d'un masculin, comme dans cette phrase, *On n'est pas toujours heureux,* il y a des circonstances qui marquent si précisément qu'on parle d'une femme, qu'alors *On* est suivi d'un féminin. *On n'est pas toujours jeune et belle. Quand on est belle, on ne l'ignore pas.* Il s'emploie aussi avec le pluriel *des* et un nom. *On n'est point des esclaves, pour essuyer, pour endurer de si mauvais traitements.*

* Quelquefois, pour la douceur de la prononciation, on met avant ce pronom l'article *le,* dont l'*e* s'élide. *Il faut que l'on consente. Si l'on nous entendait.*

* Prov., *Se moquer du qu'en dira-t-on, être au-dessus du qu'en dira-t-on, braver le qu'en dira-t-on,* Mépriser tout ce que les gens pourront dire. On dit aussi, *Il est sensible au qu'en dira-t-on.*

* Fam., *Croire sur un on dit, sur des on dit ; condamner quelqu'un sur un on dit, sur des on dit,* Croire quelque chose, condamner quelqu'un sur un simple rapport, sur des bruits vagues.

* Prov., ON *est un sot,* Un rapport vague et sans autorité, un rapport qui n'est appuyé que sur des on dit, ne mérite aucune croyance, et peut être regardé comme une sottise.

ONAGRE

. s. m.

* Âne sauvage. *Les onagres du désert.*

* **ONAGRE**, se dit aussi d'Une ancienne machine de guerre qui servait à lancer des pierres.

ONANISME

. s. m.

* *Voyez* **MASTURBATION**.

ONC

ou ONQUES. adv. de temps

* Jamais. *Je ne vis onc un si méchant homme. C'est le plus méchant homme qui fut onques. Il n'en fut onques de plus maladroit.* Il est vieux, et ne s'emploie guère que par plaisanterie.

ONCE

. s. f.

* Ancien poids qui forme la huitième partie du marc, ou la seizième partie de la livre de Paris. *Une once. Une demi-once. Une once et demie. Vendre quelque chose à l'once.*

* Fig. et fam., *N'avoir pas une once de jugement, une once de sens commun, une once de bon sens,* N'en avoir point du tout.

* **ONCE**, est aussi Le nom de différentes monnaies dont on se sert en Espagne, en Sicile, etc.

ONCE

. s. f.

* Quadrupède carnivore dont la peau est tachetée comme celle du léopard, mais plus irrégulièrement. *En Perse, on se sert de l'once pour chasser et prendre les gazelles. Once sauvage, apprivoisée.*

ONCIALE

. adj. f.

* T. d'Antiq. Il se dit Des grandes lettres dont on se servait anciennement pour les inscriptions et les épitaphes, et même pour les manuscrits. *Lettres onciales. Écriture onciale.*

ONCLE

. s. m.

* Le frère du père ou de la mère. *Oncle paternel, maternel. L'oncle et le neveu. L'oncle et la nièce.*

* *Grand-oncle,* Le frère du grand-père ou de la grand'mère. *Son grand-oncle du côté paternel, du côté maternel.*

* *Oncle à la mode de Bretagne,* Le cousin germain du père ou de la mère. *Mon père et lui étaient cousins germains, par conséquent il est mon oncle à la mode de Bretagne.*

ONCTION

. s. f.

* Action d'oindre. Il se dit surtout, en Médecine, de L'action de frotter doucement quelque partie du corps avec une substance grasse, huileuse.

* Il se dit aussi, particulièrement, de L'action d'oindre qui entre dans l'administration de quelques sacrements, et dans plusieurs cérémonies de l'Église. *L'onction du baptême, de la confirmation. Onction sacrée, sacerdotale. L'onction des évêques. L'évêque qui a fait les onctions.*

* *Extrême-onction,* Un des sept sacrements, celui qu'on administre aux malades qui sont en danger de mort.

* **ONCTION**, au figuré, se dit Des mouvements de la grâce, des consolations du Saint-Esprit. *Onction intérieure. L'onction de la grâce. L'onction du Saint-Esprit.*

* Il signifie encore, Ce qui, dans un discours, dans un écrit, touche le coeur et porte à la dévotion ou à une sorte d'attendrissement. *Il y a de l'onction dans ce sermon, dans ce discours, dans ce livre de piété. Cet homme parle, écrit avec onction.*

ONCTUEUSEMENT

. adv.

* Avec onction. *Il écrit, il parle onctueusement.*

ONCTUEUX

, EUSE. adj.

* Qui est d'une substance grasse et huileuse. *Ce bois est onctueux. Cette liqueur a quelque chose d'onctueux. Une terre onctueuse.*

* Il signifie aussi, figurément, Qui a de l'onction ; et il se dit Des choses et des personnes. *Ce prédicateur parle de la religion de la manière la plus onctueuse. Un style onctueux. Un sermon onctueux. Un prédicateur onctueux.*

ONCTUOSITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est onctueux. Il n'est guère usité que dans le langage didactique. *Les bois qui ont de l'onctuosité brûlent facilement.*

ONDE

. s. f.

* Flot, soulèvement de l'eau agitée. *Le vent fait des ondes sur les rivières. Il ne fait pas bon sur la rivière, les ondes sont trop grosses.* En ce sens, il ne s'emploie guère qu'au pluriel.

* Il est principalement d'usage en poésie, et signifie, L'eau en général. *L'onde claire, transparente, limpide, paisible, fugitive d'une source, d'un ruisseau, d'une rivière, d'un fleuve. Elle se regardait dans le cristal d'une onde pure.*

* Il se dit particulièrement, dans le même langage, de La mer. *Sur la terre et sur l'onde. Le vaisseau vogue sur les ondes. Le soleil se cache dans les ondes, sort du sein de l'onde. L'onde amère. Les nymphes de l'onde. À la merci des ondes. Au gré de l'onde.*

* Poét., *L'onde noire,* Le Styx, le Cocyte. *Passer l'onde noire,* Mourir.

* **ONDES**, au pluriel, se dit figurément de Ce qui ressemble à des ondes. *Les ondes d'une moire, d'un camelot. Moire à grandes, à petites ondes. Tracer des ondes. Des cheveux en ondes. Les ondes spirales des colonnes torses. Les ondes d'un bois veiné.*

ONDÉ

, ÉE. adj.

* Qui offre des dessins, des lignes, etc., en forme d'ondes. *Camelot ondé. Il y a de certains bois qui sont ondés.*

ONDÉE

. s. f.

* Grosse pluie qui vient tout à coup, et qui ne dure pas longtemps. *Grosse ondée. Une bonne ondée. J'ai eu toute l'ondée sur le dos. Il faut laisser passer l'ondée. Il pleut par ondées.*

ONDIN

, INE. s.

* Nom que les cabalistes donnent aux prétendus génies élémentaires qu'ils supposent habiter les eaux.

ONDOIEMENT

. s. m.

* Baptême où l'on n'observe que l'essentiel du sacrement, en se réservant de suppléer ensuite les cérémonies qui ont été omises.

ONDOYANT

, ANTE. adj.

* Qui ondoie, qui a un mouvement par ondes. *Vagues ondoyantes. Fumée ondoyante. Les moissons, les plaines ondoyantes. Les flammes ondoyantes. Des cheveux ondoyants. Des drapeaux ondoyants.*

* Il se dit, en Peinture, dans le même sens, Des lignes, des contours, des draperies. *Trait ondoyant. Ligne ondoyante. Draperie ondoyante. Les contours ondoyants expriment la souplesse et concourent à la grâce des figures.*

ONDOYER

. v. n.

* (Il se conjugue comme *Employer.*) Flotter par ondes. Il ne se dit guère qu'au figuré. *Les flammes ondoient. On voyait la fumée ondoyer. Les drapeaux ondoyaient dans la plaine. Ses cheveux ondoyaient au gré du vent.*

* **ONDOYER**, s'emploie aussi comme verbe actif ; et alors il signifie, Répandre de l'eau sur la tête d'un enfant, au nom des trois personnes de la Trinité, sans observer les cérémonies ordinaires du baptême. *Cet enfant est en danger, il faut l'ondoyer. Il a été ondoyé.*

* **ONDOYÉ, ÉE. participe**

ONDULATION

. s. f.

* Mouvement dans un fluide dont les parties s'élèvent et s'abaissent alternativement. Il s'emploie surtout en termes de Physique. *Une pierre jetée dans l'eau y cause des ondulations, y produit une ondulation circulaire. Ondulation de l'air.*

* Il se dit, par extension, de Tout mouvement qui imite celui des ondes. *Les ondulations d'un champ de blé agité par le vent.*

* Il se dit aussi, en Peinture, dans un sens analogue, en parlant Des lignes, des contours, des draperies. *Ce peintre excelle à rendre les ondulations des draperies.*

ONDULATOIRE

. adj. des deux genres

* T. de Phys. Il n'est guère usité que dans cette locution, *Mouvement ondulatoire,* Mouvement d'ondulation.

ONDULÉ

, ÉE. adj.

* Dont la surface présente ou semble présenter des ondulations. *La surface du lac était légèrement ondulée. Cette moire est bien ondulée.*

ONDULER

. v. n.

* Avoir un mouvement d'ondulation lent, mais sensible. *Le vent faisait onduler l'eau de ce lac. L'eau commençait à onduler. Des moissons qui ondulent mollement.*

ONDULEUX

, EUSE. adj.

* Qui forme des ondulations, des sinuosités. *Des replis onduleux.*

ONÉRAIRE

. adj. des deux genres

* T. de Jurispr. Qui a le soin et la charge d'une chose. Il est opposé à *Honoraire,* et ne s'emploie guère que dans ces qualifications, *Tuteur onéraire, Syndic onéraire,* et

Marguillier onéraire. --- Des quatre marguilliers de cette paroisse, deux sont onéraires, et les deux autres honoraires.

ONÉREUX

, EUSE. adj.

* Qui est à charge, qui est incommode. *Condition onéreuse. Succession, tutelle onéreuse. Charge onéreuse. Cela lui est onéreux. Il n'a point voulu accepter ce don, ce legs, parce qu'il lui était onéreux. Le voisinage de ces gens-là est fort onéreux.*

* En Jurispr., *Titre onéreux,* Celui par lequel on acquiert une chose à prix d'argent, ou sous la condition d'acquitter certaines charges. Il est opposé à *Titre gratuit. Il avait été pourvu de cet office à titre onéreux. On lui avait donné cette maison à titre onéreux.*

ONGLE

. s. m.

* Partie ferme et cornée qui couvre le dessus du bout des doigts. *Les ongles des mains, des pieds. Arracher un ongle. L'ongle lui est tombé. L'ongle lui reviendra. Il a les ongles tendres. Rogner, couper, ronger ses ongles. Avoir les ongles trop longs. Donner un coup d'ongle. Égratigner avec les ongles. Les ongles croissent. Il souffre jusqu'au bout des ongles.*

* Prov. et fig., *Rogner les ongles à quelqu'un, les lui rogner de bien près,* Lui retrancher de ses profits ou de son pouvoir.

* Fig. et fam., *Il a bien rongé ses ongles,* se dit D'un homme qui, travaillant à quelque ouvrage d'esprit, ne l'a pas fait sans beaucoup rêver, sans beaucoup s'appliquer.

* Fam., *Avoir du sang sous les ongles, au bout des ongles,* Avoir du coeur.

* Prov. et fig., *Avoir bec et ongles,* Avoir de l'esprit et du courage pour se bien défendre.

* Fig. et fam., *Avoir de l'esprit jusqu'au bout des ongles,* En avoir beaucoup.

* **ONGLE**, se dit aussi Des griffes de plusieurs animaux. *Les ongles des lions, des tigres, des ours, des chats. Les ongles crochus et rétractiles du lion, du chat, etc. Les ongles d'un aigle, d'un vautour.* On dit plus ordinairement *Serres,* pour les oiseaux de proie.

* Prov. et fig., *À l'ongle on connaît le lion,* On reconnaît aux moindres traits un homme d'un grand talent, d'un grand caractère.

* Prov. et fig., *C'est l'ongle du lion,* se dit en parlant D'un trait qui décèle un grand talent, un grand caractère.

* **ONGLE**, se dit aussi Du sabot d'un cheval. *Chute de l'ongle.*

* **ONGLE**, en termes d'Oculiste, Pellicule qui commence en forme d'ongle ou de croissant vers l'angle interne de l'oeil, et qui s'étend peu à peu jusque sur la prunelle.

* Il se dit aussi d'Un amas de pus entre l'iris et la cornée, qui forme une tache de la figure d'un croissant.

ONGLÉE

. s. f.

* Engourdissement douloureux au bout des doigts, causé par un grand froid. *Je ne puis écrire, j'ai l'onglée.*

* **ONGLÉE**, en termes d'Art vétérinaire, Excroissance membraneuse que les oculistes appellent *Ongle.*

ONGLET

. s. m.

* Bande de papier ou de parchemin que l'on coud au dos d'un livre en le reliant, pour y coller des estampes, des cartes, etc.

* Il se dit, en termes d'Imprimerie, d'Un carton de deux pages. *Il y a trois fautes dans ces deux pages, il faudra faire un onglet.*

* **ONGLET**, se dit aussi de L'extrémité d'une planche, d'une moulure, qui, au lieu d'être terminée à angle droit, forme un angle de quarante-cinq degrés. *Couper, tailler d'onglet. Assemblage à onglet* ou *en onglet. L'angle d'un cadre, d'une corniche extérieure ou intérieure forme deux onglets. Ces onglets ne sont pas d'équerre.*

* Il se dit également d'Une échancrure sur le plat d'une règle de fer ou de bois.

* Il signifie encore, Une espèce de petit burin plat dont se servent les serruriers, et les graveurs sur métaux en creux et en relief. Dans ce sens et dans celui qui précède, on dit aussi, *Onglette.*

* **ONGLET**, en Botanique, se dit de La partie inférieure du pétale, par laquelle il s'insère au réceptacle. *Dans l'oeillet, l'onglet des pétales est très-allongé.*

ONGLETTE

. s. f.

* *Voyez* **ONGLET**.

ONGUENT

. s. m.

* Médicament d'une consistance plus molle que dure, qu'on étend sur du linge, sur du papier, etc., et qu'on applique ensuite extérieurement pour guérir les plaies, les tumeurs, etc. *Bon onguent. Onguent rosat. Onguent divin. Onguent mercuriel. Onguent populéum. Onguent basilicon. Onguent pour la brûlure. Faire de l'onguent. Une boîte d'onguent. Onguent composé de telle et telle substance. L'onguent a pour base les corps gras.*

* Fig. et pop., *Onguent miton mitaine,* Remède qui ne fait ni bien ni mal ; Expédient inutile que l'on propose dans quelque affaire que ce soit.

* Prov. et fig., *Dans les petites boîtes sont les bons onguents.* Flatterie populaire envers les personnes de petite taille, pour faire entendre qu'elles ont souvent plus de mérite que les autres.

* **ONGUENT**, se disait anciennement Des drogues aromatiques et des essences dont on se parfumait, et dont on embaumait les corps. *La Madeleine versa une boîte d'onguent sur les pieds de Notre-Seigneur ; les trois Maries apportèrent des onguents précieux pour embaumer son corps.*

ONGUICULÉ

, ÉE. adj.

* (On prononce UI diphthongue.) Il se dit, en Histoire naturelle, Des animaux qui ont un ongle à chaque doigt.

* Il se dit, en Botanique, Des pétales qui sont pourvus d'onglets très-apparents, tels que ceux de l'oeillet.

ONGULÉ

, ÉE. adj.

* T. d'Hist. nat. Il se dit Des animaux dont le pied est terminé par un sabot continu, ou divisé seulement en deux parties.

ONIROCRITIE

. s. f.

* (On prononce *Onirocricie.*) Explication des songes.

ONIROMANCE

ou ONIROMANCIE. s. f.

* Divination par les songes.

ONOCROTALE

. s. m.

* *Voyez* **PÉLICAN**.

ONOMATOPÉE

. s. f.

* T. de Gram. Formation d'un mot dont le son est imitatif de la chose qu'il signifie. *Les mots* Trictrac, glouglou, coucou, cliquetis, *sont formés par onomatopée.*

* Il se dit aussi Des mots imitatifs eux-mêmes. *Dictionnaire des onomatopées françaises.*

ONTOLOGIE

. s. f.

* T. didactique. Science de l'être en général. *L'ontologie est une des parties de la métaphysique.*

* Il signifie aussi, Traité sur cette matière. *L'Ontologie de Wolf.*

ONTOLOGIQUE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Qui a rapport à l'ontologie. *Notions ontologiques. Termes ontologiques.*

ONYX

. s. m.

* Espèce d'agate très-fine, qui présente des couches parallèles de différentes couleurs. *Il a une tête d'Auguste gravée sur un onyx.* On dit adjectivement, *Une agate onyx.*

ONZE

. adjectif numéral des deux genres

* Nombre qui contient dix et un. *Ils étaient onze. Onze chevaux. Onze francs. Il est onze heures. Il est arrivé entre dix et onze.*

* Quoique ce mot commence par une voyelle, il arrive quelquefois, et surtout quand il est question de dates, qu'on prononce et qu'on écrit sans élision l'article, la préposition, ou la particule qui le précède. *De onze enfants qu'ils étaient, il en est mort dix. De vingt, il n'en est resté que onze.* On dit aussi, dans la conversation familière, *Il n'en est resté qu'onze.*

* Quand *Onze* est précédé d'un mot qui finit par une consonne, on ne prononce pas plus la consonne finale que s'il y avait une aspiration. *Vers les onze heures.*

* **ONZE**, est quelquefois pris substantivement. *Onze multiplié par deux. Dans ce cadran, le onze n'est pas bien marqué.*

* Il se prend quelquefois pour Le nombre d'ordre qu'il forme. *Le onze du mois.* On dit de même adjectivement, *Louis onze, page onze, numéro onze, etc.*

ONZIÈME

. adj. des deux genres

* (La première syllabe est ordinairement aspirée.) Nombre d'ordre qui suit immédiatement le dixième. *Le onzième du mois. Dans sa onzième année. La onzième page. Du onzième mois. Il vivait au onzième siècle.* Elliptiq., *Il est le dixième sur la liste, et vous le onzième.* Quelques uns disent encore, *L'onzième.*

* Il se prend aussi substantivement, et signifie, La onzième partie d'un tout. *Il est héritier pour un onzième. Il a deux onzièmes dans cette affaire.*

ONZIÈMEMENT

. adv.

* En onzième lieu.

OOLITHE

. s. m.

* Pierre composée de petites coquilles pétrifiées, qui ressemblent à des oeufs de poisson.

OPACITÉ

. s. f.

* T. didactique. Qualité de ce qui est opaque, impénétrable aux rayons de la lumière. Il se dit par opposition à Diaphanéité, transparence. *L'opacité de ce corps.*

OPALE

. s. f.

* Pierre précieuse, dont le fond est de couleur laiteuse, mais qui, par différents changements de position, présente des couleurs très-vives, très-variées, et assez semblables à celles de la nacre de perle. *Une belle opale.*

OPAQUE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Qui n'est point transparent, qui ne laisse point passer la lumière. *Corps opaque. La terre est opaque.*

OPÉRA

. s. m.

* Espèce de poëme dramatique, fait pour être mis en musique, et chanté sur le théâtre, avec des accompagnements, des danses et des changements de décorations. *Un nouvel opéra. Un opéra nouveau. Un opéra bien exécuté. Composer la musique d'un opéra. Les opéras de Quinault. Les opéras de Gluck, de Mozart. J'ai vu plusieurs opéras. Jouer, représenter un opéra.*

* Il se dit aussi Du genre de spectacle que constituent les poëmes dramatiques mis en musique, et Du théâtre qui est destiné à leur représentation. *L'opéra est un genre qui n'est pas goûté de tout le monde. Le théâtre, la salle de l'Opéra. Un musicien, un chanteur, une chanteuse, un danseur, une danseuse de l'Opéra. Les choeurs de l'Opéra. Les ballets de l'Opéra. Le machiniste de l'Opéra. L'orchestre de l'Opéra. Aller à l'Opéra. Avoir une loge à l'Opéra. Il loge en face de l'Opéra.*

* En Italie, *Opéra sérieux,* se dit d'Un opéra dont les personnages sont ceux de la tragédie ; par opposition à *Opéra bouffon,* Celui dont les personnages appartiennent à la comédie.

* En France, *Opéra-comique,* Drame mixte qui tient de la comédie par l'intrigue et les personnages, et de l'opéra par les paroles chantées qui entrecoupent le dialogue. Il se dit aussi Du genre de spectacle que constitue cette espèce de drame, et Du théâtre où il se représente. *Suivant beaucoup de personnes, l'opéra-comique est un genre faux. Aller à l'Opéra-Comique. Une loge à l'Opéra-Comique. Acteur de l'Opéra-Comique.*

* Fig. et fam., *C'est un opéra,* se dit D'une affaire qui entraîne beaucoup d'embarras.

OPÉRATEUR

. s.

* Celui qui fait certaines opérations de chirurgie. *Opérateur oculiste. Opérateur pour les dents. Opérateur pour la pierre. Fameux opérateur.*

* Il signifie aussi, Celui qui débite ses remèdes, et qui vend ses drogues en place publique. On emploie, quelquefois, dans les deux sens, le féminin *Opératrice.*

OPÉRATION

. s. f.

* L'action d'une puissance, d'une faculté qui agit, selon sa nature, pour produire un effet. *Les opérations de Dieu. Les opérations de la nature.*

* En termes de Dévotion : *L'opération du Saint-Esprit. L'opération, les opérations de la grâce.*

* En termes de Philosophie, *Les opérations de l'esprit, de l'entendement. --- Il y a trois opérations principales de l'entendement : la perception, la comparaison, et le jugement.*

* **OPÉRATION**, se dit particulièrement de L'action, de l'effet d'un remède, d'une médecine. *La médecine commence à faire son opération. L'opération de ce remède est lente.* Ce sens est peu usité.

* **OPÉRATION**, signifie aussi, Action méthodique de la main sur le corps de l'homme ou de l'animal, pour réunir ce qui est divisé, diviser ce qui est uni contre nature, extraire ce qui est étranger, couper, amputer, cautériser, etc. *Ce chirurgien a fait plusieurs belles opérations. Le trépan est une opération délicate et dangereuse. L'opération césarienne.*

* *Opérations de chimie* ou *chimiques,* Tous les moyens particuliers employés pour faire réagir les corps, pour connaître leur nature, la proportion de leurs principes, leurs propriétés.

* *Opérations d'arithmétique,* Les supputations, les calculs qu'on fait par l'addition, la soustraction, la multiplication et la division. *Multiplier un nombre par un autre, est une opération d'arithmétique.*

* **OPÉRATION**, en termes de Guerre, de Politique, d'Administration, de Finance, de Commerce, etc., se dit Des desseins qui sont ou qui doivent être mis à exécution. *On a longtemps délibéré pour régler les opérations de la campagne prochaine. Ce général, en forçant les ennemis à lever le siége de la place, a fait une belle, une brillante opération. Ce traité de paix a été une des plus belles opérations de son ministère. L'amortissement de la dette publique est une opération longue et difficile. L'extinction de la mendicité est une opération qui exige beaucoup de temps et d'efforts. Les opérations du commerce. Ce négociant, depuis la paix, a beaucoup étendu ses opérations. Méditer, différer, tenter, manquer une opération.*

* Fam. et par ironie, *Vous avez fait là une belle opération, voilà une belle opération,* Vous n'avez rien fait qui vaille.

OPERCULE

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Couvercle. Il se dit Des pièces osseuses et mobiles qui ferment les ouïes d'un grand nombre de poissons ; de La pièce testacée ou cartilagineuse, ou même

membraneuse, qui ferme en tout ou en partie l'ouverture de quelques coquilles univalves ; et d'Autres organes analogues, soit dans les animaux, soit dans les végétaux.

OPERCULÉ

, ÉE. adj.

* T. d'Hist. nat. Muni d'un opercule. *Coquillage operculé. L'urne des mousses est operculée.*

OPÉRER

. v. a.

* Faire, produire quelque effet. *C'est Dieu qui a opéré ces miracles. Le général, en faisant attaquer sur ce point, a opéré une diversion utile à ses desseins. Il a opéré beaucoup de réformes dans son administration. Cette division a opéré sa jonction avec le corps d'armée.*

* Il s'emploie aussi absolument. *Dans beaucoup de maladies, il faut laisser opérer la nature. Cet événement a opéré très-heureusement sur les esprits. La grâce opéra dans son âme.*

* Prov. et par ironie, *Il a bien opéré,* Il n'a rien fait qui vaille.

* **OPÉRER**, se dit particulièrement en parlant De l'effet que produit une médecine, un remède. *Cette médecine a bien opéré. Elle n'a pas encore opéré. Elle commence à opérer.*

* Il s'emploie aussi quelquefois avec le pronom personnel. *Il s'est opéré en lui un grand changement. Ce changement ne s'est pas opéré sans difficulté.*

* **OPÉRER**, se dit encore en parlant De quelques arts ou sciences qui demandent une certaine pratique, comme la chirurgie, la chimie, l'arithmétique. *On ne saurait être bon chimiste sans opérer. Ce chirurgien est habile, il opère parfaitement bien, je l'ai vu opérer de la main. Il a opéré dans la journée deux hommes qui avaient la pierre. Cet arithméticien opère avec beaucoup de facilité.*

* *Être opéré, se faire opérer,* Subir une opération. *Il a été opéré par un habile chirurgien. Il a été mal opéré. Se faire opérer de la taille.*

* **OPÉRÉ, ÉE. participe**

OPES

. s. m. pl.

* T. d'Archit. Trous qui reçoivent les poutres, les solives, les chevrons, les boulins, etc. *Les métopes sont entre les opes de la frise dorique.*

OPHICLÉIDE

. s. m.

* Serpent à clefs, instrument de basse dans la musique militaire.

OPHITE

. s. m.

* Espèce de porphyre antique, ainsi nommé, parce qu'il rappelle, par son fond vert tacheté de blanc, la peau bigarrée des serpents. On dit aussi, *Du marbre ophite ;* et alors *Ophite* est adjectif.

OPHTHALMIE

. s. f.

* T. de Médec. Maladie des yeux, qui consiste dans l'inflammation de la conjonctive. *Ophthalmie humide,* Celle où il y a écoulement de larmes. *Ophthalmie sèche,* Celle où cet écoulement n'existe point.

OPHTHALMIQUE

. adj. des deux genres

* T. d'Anat. et de Médec. Qui a rapport ou qui appartient aux yeux ; Qui est propre aux maladies des yeux. *Artère ophthalmique. Nerf ophthalmique. Remèdes ophthalmiques. Plantes ophthalmiques. Cette racine, cette fleur a une vertu ophthalmique.*

OPHTHALMOGRAPHIE

. s. f.

* Partie de l'anatomie, qui traite de la composition de l'oeil, et de l'usage des différentes parties dont il est composé.

OPIACÉ

, ÉE. adj.

* T. de Médec. Il se dit Des médicaments qui contiennent de l'opium.

OPIAT

. s. m.

* (Le T se prononce.) T. de Médec. Sorte d'électuaire d'une consistance un peu molle, et qui est composé de diverses substances. *De l'opiat purgatif.* Quelques -uns disaient, *Opiate,* substantif féminin. *Voyez* **ÉLECTUAIRE**.

* **OPIAT**, se dit aussi de Certaines pâtes dont on se sert pour nettoyer les dents. *Composer un opiat pour les dents.*

OPILATIF

, IVE. adj.

* T. de Médec. Qui a pour effet de boucher les passages, les conduits intérieurs du corps. *Les viandes qui se digèrent difficilement sont opilatives.*

OPILATION

. s. f.

* T. de Médec. Obstruction. *Il est malade d'une opilation de rate. Cela cause des opilations.*

OPILER

. v. a.

* T. de Médec. Boucher, obstruer les vaisseaux, les conduits intérieurs du corps. *Ces viandes opilent la rate.*

* **OPILÉ, ÉE. participe**

OPIMES

. adj. f. pl.

* T. d'Antiq. Il n'est usité que dans cette locution, *Dépouilles opimes,* Celles que remportait, chez les Romains, un général d'armée qui avait tué de sa main le général de l'armée ennemie.

OPINANT

. s. m.

* Celui qui opine dans une délibération. *Le premier opinant. Tous les opinants. Tout le monde fut de l'avis du premier opinant.*

OPINER

. v. n.

* Dire son avis dans une assemblée, dans une compagnie, sur un sujet qui a été mis en délibération. *Quand on eut opiné sur cette affaire. Ceux qui opinèrent les premiers. Il ne voulut pas opiner. Il a bien opiné. Il a opiné longuement. Il a opiné en faveur de la proposition, contre la proposition. Il y eut trois juges qui opinèrent à la mort. Dans cette consultation, deux médecins opinèrent à la saignée, et trois à la purgation. Les arbitres ont opiné à renvoyer les parties par-devant les juges.*

* Prov. et fig., *Opiner du bonnet,* Être de l'avis des autres, sans y rien ajouter ni en rien retrancher. *L'affaire était si claire, qu'après que le rapporteur eut dit son avis, tous les juges n'opinèrent que du bonnet. Il n'opine jamais que du bonnet.*

OPINIÂTRE

. adj. des deux genres

* Obstiné, entêté, qui est trop fortement attaché à son opinion, à sa volonté. *Il est trop opiniâtre. Un esprit opiniâtre. Il ne faut point être opiniâtre sur cela. Un enfant opiniâtre.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un opiniâtre. Je hais les opiniâtres. Un petit opiniâtre.*

* **OPINIÂTRE**, se dit aussi Des choses où l'on met de la persévérance, de l'obstination, de l'acharnement. *Le combat fut opiniâtre. La résistance ne fut pas opiniâtre. Le gouverneur fit une défense opiniâtre. Un travail opiniâtre vient à bout de tout. Il a gardé un silence opiniâtre. Une haine opiniâtre.*

* *Un mal opiniâtre, une fièvre, un rhume opiniâtre, etc.,* Un mal, une fièvre, un rhume, etc., qui dure longtemps, qui résiste aux remèdes.

OPINIÂTRÉMENT

. adv.

* Avec opiniâtreté. *Il soutient opiniâtrément cette erreur.*

* Il signifie aussi quelquefois, Avec fermeté, avec constance. *Il n'avait que cinq cents hommes avec lui, et il soutint opiniâtrément le combat contre deux mille hommes. Il a défendu opiniâtrément cette place.*

OPINIÂTRER

. v. a.

* Contredire, contrarier quelqu'un, de manière à le rendre opiniâtre. *N'opiniâtrez point cet enfant.*

* Il signifie aussi, Soutenir une chose avec obstination. *N'opiniâtrez point cela.* Il a vieilli dans ces deux acceptions.

* Il s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, S'obstiner fortement. *Ne vous opiniâtrez point à cela. S'opiniâtrer à soutenir une erreur, une mauvaise cause. Ils s'y sont opiniâtrés.*

* **OPINIÂTRÉ, ÉE. participe**

OPINIÂTRETÉ

. s. f.

* Obstination forte, trop grand attachement à son opinion, à sa volonté. *Grande, extrême, furieuse opiniâtreté. Opiniâtreté invincible. Il soutient cette erreur, ce mensonge avec opiniâtreté.*

* Il signifie quelquefois, Fermeté, constance. *Nos troupes lassèrent l'ennemi par l'opiniâtreté de leur défense. Il se livre à son travail, il suit son entreprise avec une opiniâtreté qui ne peut manquer de le faire réussir.*

OPINION

. s. f.

* Avis, sentiment de celui qui opine sur quelque affaire mise en délibération. *Aller aux opinions. Recueillir, prendre les opinions. Résumer les opinions. Les juges sont aux opinions. Il y avait trois opinions. Les opinions sont partagées. Il a été de l'opinion d'un tel. Il appuya son opinion de plusieurs autorités, de plusieurs exemples, etc. L'opinion de la majorité, de la minorité d'une assemblée.*

* Il signifie aussi, Le sentiment particulier qu'on se forme d'une chose en la considérant en soi-même. *Les opinions sont libres. C'est votre opinion, ce n'est pas la mienne. Je ne suis pas de cette opinion. Opinion ancienne, nouvelle. Opinion probable, raisonnable, bien fondée, problématique, folle, extravagante, erronée. La diversité des opinions. L'incertitude des opinions humaines. Je partage votre opinion. Je m'en rapporte à votre opinion. Être attaché à son opinion. Ne pas tenir à son opinion. Cette opinion est généralement reçue, établie. Cette opinion est démentie, confirmée par l'expérience. Je n'ai point changé d'opinion. Attaquer, combattre l'opinion de quelqu'un. Défendre, abandonner son opinion. Avoir une opinion d'emprunt. Cet homme n'a pas d'opinion à lui, n'a d'opinion sur rien. Je n'ai pas encore une opinion formée sur cet objet. Mon opinion n'est pas fixée sur ce point. La vérité jaillit souvent du choc, du conflit des opinions. Suivre, soutenir une opinion. Personne n'a adopté cette opinion. Cette opinion n'est qu'à vous. L'opinion commune, générale, universelle. C'est là l'opinion la plus sûre. Les opinions des stoïciens, des péripatéticiens, des cyniques. Les opinions des luthériens, des calvinistes. Favoriser les opinions nouvelles en matière de religion. Opinions philosophiques. Opinions religieuses.*

* *C'est une affaire d'opinion,* C'est une chose sur laquelle chacun peut penser comme il lui plaît.

* *C'est une opinion,* C'est une assertion qui n'est pas sûre.

* *Un mal d'opinion,* Un mal imaginaire.

* *L'opinion publique,* ou simplement, *L'opinion,* Ce que le public pense sur quelque chose, sur quelqu'un. *Il respecte, il craint, il brave l'opinion publique. Le pouvoir, l'empire, l'influence de l'opinion.* En ce sens, on dit proverbialement, *L'opinion est la reine du monde.*

* **OPINION**, signifie aussi, Jugement, en bien ou en mal, qu'on porte d'une personne ou d'une chose. *Il a bonne opinion de lui-même. J'ai une grande opinion de cet homme. Je n'ai pas grande opinion de lui. Nous faisons consister une grande partie de nos peines et de nos jouissances dans l'opinion que les autres ont de nous. Quelle opinion avez-vous de cette affaire ? J'ai mauvaise opinion de sa maladie, bonne opinion de cette affaire.*

* Absol., *Avoir opinion de quelqu'un, de quelque chose,* En bien augurer. *J'ai opinion d'un tel. Je n'ai pas opinion du mérite, du succès de cet ouvrage.*

* **OPINION**, en termes de Logique, signifie, Croyance probable. *La démonstration engendre la science, et l'argument probable engendre l'opinion.* Cette acception a vieilli.

OPIUM

. s. m.

* (On prononce *Opiome.*) Suc épaissi et concret des capsules de pavot blanc, qui a une qualité narcotique et soporative. *On lui a donné de l'opium. Deux grains d'opium. Une prise d'opium. Les Turcs font un grand usage d'opium. L'excès de l'opium est très-dangereux.*

OPLOMACHIE

. s. f.

* T. d'Antiq. Escrime, combat de gladiateurs armés d'épées ou de poignards.

OPPORTUN

, UNE. adj.

* Qui est à propos, selon le temps et le lieu. *Dans un temps plus opportun. L'occasion est opportune.*

OPPORTUNITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est opportun. *Opportunité de la circonstance, de la conjoncture, du lieu, etc.*

* Il se dit quelquefois, absolument, pour Occasion propre, favorable. *Il a su se prévaloir de l'opportunité.*

OPPOSANT

, ANTE. adj.

* T. de Jurispr. Qui s'oppose suivant les formes judiciaires à une sentence, à un arrêt, à un payement, à une vente, etc. *Il s'est rendu opposant à l'exécution de cet arrêt. Elle a été reçue opposante. Se rendre opposant à la vente d'un immeuble.*

* Il est aussi substantif. *Il y a un nouvel opposant. Un tiers opposant. Opposant à la levée des scellés. Les opposants à la saisie, à la vente.*

* Il s'emploie aussi dans le langage ordinaire, tant adjectivement que substantivement, et se dit De quiconque s'oppose à une mesure, combat une opinion, etc. *Le parti opposant. Minorité opposante. Il y a eu plusieurs opposants à cette délibération. Les opposants sont en petit nombre dans cette assemblée.*

OPPOSER

. v. a.

* Placer une chose de manière qu'elle fasse obstacle à une autre. *Opposer une digue à l'impétuosité de la mer. Opposer une batterie à une autre.*

* Il se dit aussi en parlant Des personnes. *On leur opposa des troupes fraîches, de nouvelles troupes. On lui opposa un dangereux adversaire.*

* Il se dit, figurément, en parlant Des choses et des personnes dont on se sert pour résister à d'autres, pour les combattre, pour les vaincre. *Vous mettrez en avant que.... mais à cela j'oppose que... Il opposa de fortes raisons à tout ce qu'on lui avait dit. Opposer la force à la force. Opposer un obstacle aux entreprises de quelqu'un. Opposer une puissante sollicitation, une puissante recommandation à une autre. Opposer l'autorité d'Aristote à celle de Platon. Opposer Aristote à Platon.*

* **OPPOSER**, signifie aussi, Mettre une chose vis-à-vis d'une autre, ou en placer plusieurs de manière à faire contraste. *Opposer une porte feinte à la porte d'entrée, un trumeau à une cheminée. Opposer, dans un tableau, des bruns aux clairs.*

* Il signifie encore, Mettre en comparaison, en parallèle. *Quel orateur avons-nous qu'on puisse opposer à Cicéron, à Démosthène ? Il n'y a pas de statues modernes qu'on puisse opposer aux statues antiques.*

* **OPPOSER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Être contraire, se rendre contraire. *Il s'est toujours opposé à mes desseins. Je m'oppose à cela. La fortune s'oppose à toutes mes entreprises.*

* Il signifie particulièrement, en termes de Jurisprudence, Déclarer suivant les formes judiciaires qu'on met empêchement à l'exécution de quelque acte, de quelque arrêt, de quelque formalité de justice. *S'opposer à l'exécution d'un arrêt. S'opposer à la levée des scellés, à un payement, à un mariage.*

* **OPPOSÉ, ÉE. participe**, *Deux armées opposées l'une à l'autre. Deux rivages opposés. Des angles opposés au sommet.*

* **OPPOSÉ**, est aussi adjectif et signifie, Contraire, de différente nature. Il se dit Des caractères, des esprits, des humeurs, des intérêts, etc. *Ce sont deux humeurs directement opposées, deux caractères, deux esprits diamétralement opposés. Ils sont toujours opposés l'un à l'autre. Leurs intérêts sont tout à fait opposés. Ils ont des sentiments fort opposés là-dessus. Les opinions de ces deux hommes-là sont toujours opposées.*

* Il se dit de même, en Dialectique, D'un terme relatif ou contraire à un autre terme. Ainsi le mot de *Fils,* qui est relatif, est opposé à celui de *Père ;* et le terme de *Chaud* est opposé à celui de *Froid,* qui est son contraire.

* Dans le même langage, *Tous les contraires sont opposés, mais tous les opposés ne sont pas contraires.* Dans le second membre de cette phrase, *Opposé* est employé substantivement.

* **OPPOSÉ**, s'emploie comme substantif dans quelques autres phrases. *Cette proposition est l'opposé de telle autre, en est justement l'opposé,* Elle lui est directement contraire. *Cette personne est tout l'opposé de telle autre,* Elle est d'un caractère tout différent. *Ce fils est tout l'opposé de son père.*

OPPOSITE

. s. des deux genres

* Ce mot, qui signifie Opposé, et qui est originairement adjectif, ne s'emploie plus que substantivement, et il est peu usité. *Ce caractère est l'opposite, tout l'opposite de l'autre. Ce que vous soutenez aujourd'hui est absolument l'opposite de ce que vous disiez hier.*

* **À L'OPPOSITE. loc. prépositive et adverbiale**, Vis-à-vis. *Leurs maisons sont situées à l'opposite l'une de l'autre. Le château est sur la hauteur, et à l'opposite est un grand bois.*

OPPOSITION

. s. f.

* Empêchement, obstacle qu'une personne met à quelque chose. *Opposition formelle. Je n'y apporterai, je n'y mettrai aucune opposition. Vous n'aurez aucune opposition de ma part. Vous n'y trouverez aucune opposition. Cela éprouvera de l'opposition. Il s'en est emparé sans opposition. Il a été reçu dans ce corps malgré l'opposition de la plupart des membres. Esprit d'opposition.*

* Il se dit particulièrement, en Jurisprudence, de L'action de se rendre opposant. *Faire opposition à un scellé, à un inventaire, à une vente. Former, mettre opposition à la publication des bans. Lever une opposition. Persister dans son opposition. Faire opposition à un jugement par défaut. Demander acte de son opposition.* Voy. SAISIE et TIERS.

* **OPPOSITION**, signifie en outre, Contrariété, différence considérable dans la manière d'être, de sentir, de penser, d'agir de deux ou de plusieurs personnes. *Il y a toujours eu de*

l'opposition entre eux. Ces deux savants sont toujours en opposition. Opposition d'humeurs, de sentiments. Opposition dans la manière d'agir.

* Il se dit aussi en parlant Des choses. *Il y a une grande opposition entre ces deux systèmes, entre ces deux méthodes.*

* *Le parti de l'opposition,* ou simplement, *L'opposition*, La partie d'une assemblée législative qui contrarie habituellement et s'efforce de balancer l'opinion de la partie dominante. *L'opposition l'emporta, fut la plus forte. L'opposition s'affaiblissait chaque jour. Il est de l'opposition. Il siége sur les bancs de l'opposition. Un membre de l'opposition.* Il se dit, par extension, Du parti qui s'attache a la minorité opposante d'une assemblée, et qui professe les mêmes opinions qu'elle. *Écrivain, journaliste de l'opposition.* On dit de même, *Journal, écrit de l'opposition.*

* **OPPOSITION**, en termes de Rhétorique, Figure par laquelle on réunit deux idées qui paraissent contradictoires, comme dans ces expressions : *Une folle sagesse. Un avare fastueux.*

* **OPPOSITION**, en termes d'Astronomie, L'aspect d'un corps céleste qui est à cent quatre-vingts degrés d'un autre. *Les éclipses de lune ont lieu quand la lune est en opposition avec le soleil.*

OPPRESSER

. v. a.

* Presser fortement. Il se dit en parlant De certaines affections corporelles, dans lesquelles il semble qu'on ait une espèce de poids sur l'estomac, sur la poitrine, etc. *Je sens quelque chose qui m'oppresse, et qui m'ôte la respiration. Je me sens tout oppressé.*

* Il se dit aussi Des affections morales qui produisent le même effet. *Il est oppressé par un violent chagrin. Le poids d'une mauvaise conscience oppresse.*

* **OPPRESSÉ, ÉE. participe**

OPPRESSEUR

. s. m.

* Celui qui opprime. *Il fut l'oppresseur du peuple.*

OPPRESSIF

, IVE. adj.

* Qui tend à opprimer, qui sert à opprimer. *Système oppressif. Loi oppressive. Moyens oppressifs.*

OPPRESSION

. s. f.

* État de ce qui est oppressé. *Oppression de poitrine.*

* Il se dit, figurément, de L'action d'opprimer, et de L'état de ce qui est opprimé. *Jamais on ne poussa l'oppression plus loin. Ce peuple gémissait sous la plus cruelle oppression. Le peuple est dans l'oppression, dans une grande oppression, dans un état d'oppression qui ne peut durer longtemps.*

OPPRIMER

. v. a.

* Accabler par violence, par autorité. *Les puissants oppriment trop souvent les faibles. Il n'était point de ces princes qui oppriment leurs peuples, leurs sujets. Opprimer l'innocence.*

* Il se prend aussi absolument. *Malheur à ceux qui oppriment !*

* **OPPRIMÉ, ÉE. participe**, Il s'emploie quelquefois substantivement. *Il prend toujours la défense des opprimés, de l'opprimé.*

OPPROBRE

. s. m.

* Ignominie, honte, affront. *Grand opprobre. Opprobre éternel. Souffrir, endurer un opprobre, des opprobres. Il est couvert d'opprobres.*

* *Être l'opprobre de sa famille, de sa nation, du genre humain*, Faire honte à sa famille, à sa nation, au genre humain.

OPTATIF

, IVE. adj.

* Qui exprime le souhait. *Formule optative.*

* En Grammaire, *Mode optatif*, ou simplement et plus ordinairement, *Optatif*, Mode qui, dans certaines langues, sert à exprimer le souhait, et qui est distingué du subjonctif. *L'optatif manque à notre langue, et nous exprimons le souhait par le subjonctif.*

OPTER

. v. n.

* Choisir entre deux ou plusieurs choses qu'on ne peut avoir ensemble, entre deux ou plusieurs partis pour l'un desquels il faut se déterminer. *Il a opté pour celle de ces deux places qui lui était la plus avantageuse. Il faut qu'il opte entre ces deux emplois. Voilà un domaine, voilà une rente, optez. Il a été ordonné qu'il opterait dans les six mois. Voulez-vous être pour nous ou contre nous ? optez, il faut opter, il faut nécessairement opter.*

OPTICIEN

. s. m.

* Celui qui sait, qui enseigne l'optique, qui est versé dans l'optique. *Habile opticien.*

* Il signifie plus ordinairement, Celui qui fait, qui vend des instruments d'optique. *Cet opticien m'a fait un excellent télescope, m'a vendu de fort bonnes lunettes.*

OPTIMÈ

* Mot latin qui signifie *Très-bien*, et qu'on emploie quelquefois en français, pour marquer son approbation de ce qu'une personne a dit ou a fait. Il est familier.

OPTIMISME

. s. m.

* T. didactique. Système des philosophes qui soutiennent que tout ce qui existe est le mieux possible.

OPTIMISTE

. s. et adj. des deux genres

* Celui ou celle qui admet l'optimisme. *Leibnitz était optimiste.*

* Il se dit, par extension, de Quiconque, sans avoir fait de l'optimisme un système, est disposé naturellement à croire que tout est bien, que tout va bien, à être content de tout.

OPTION

. s. f.

* Pouvoir, faculté, action d'opter. *Avoir l'option. Cela est à votre option, n'est pas à votre option. Je laisse cela à votre option. Je vous donne l'option de ces deux choses, entre ces deux choses. Je vous en réfère l'option. Il a fait son option dans le temps prescrit.*

OPTIQUE

. s. f.

* Partie des mathématiques mixtes qui traite de la lumière et des lois de la vision. *L'optique comprend la dioptrique, la catoptrique et la perspective. Traité d'optique. Entendre bien l'optique. Instruments d'optique.*

* **OPTIQUE**, signifie aussi, Perspective, aspect des objets vus dans l'éloignement. *Les illusions de l'optique. C'est un effet, une illusion d'optique, de l'optique, de faire paraître proche ce qui est éloigné. L'optique du théâtre est favorable à la figure de cet acteur. Cette décoration est peinte avec beaucoup plus de fini qu'il ne convient pour l'optique du théâtre.*

* *Optique du théâtre,* se dit quelquefois, figurément, en parlant Des ouvrages dramatiques. *L'optique du théâtre exige que les caractères soient peints à grands traits.*

* **OPTIQUE**, se dit encore d'Une espèce de boîte dans laquelle on regarde, à travers une grosse lentille, des estampes enluminées qui, placées horizontalement au fond de la boîte, sont représentées comme perpendiculaires par un miroir incliné à quarante-cinq degrés. *Acheter une optique. Une très-belle optique.*

OPTIQUE

. adj. des deux genres

* Qui sert à la vue, qui a rapport à la vision. *Le nerf optique. Apparence optique. Illusion optique. Verres optiques.*

OPULEMMENT

. adv.

* Avec opulence. *Ce financier vivait opulemment.* Il est peu usité.

OPULENCE

. s. f.

* Grande richesse, abondance de biens. *Grande opulence. L'opulence de cette contrée. Il est, il vit dans l'opulence. Il y a dans cette maison un air d'opulence.*

OPULENT

, ENTE. adj.

* Très-riche, qui est dans l'opulence. *Cet homme est devenu opulent. Le commerce rend les villes opulentes. Une maison opulente.*

OPUNTIA

. s. f.

* Plante de la famille des Cactiers, dont la tige, dépourvue de feuilles, est articulée, aplatie, et s'élargit, entre les articulations, en forme de raquette. On la nomme vulgairement *Raquette* et *Figuier d'Inde.*

OPUSCULE

. s. m.

* Petit ouvrage de science ou de littérature. *Opuscule posthume. Les opuscules de Plutarque. Il a laissé quelques opuscules très-curieux.*

OR

.

* Particule dont on se sert pour lier un discours à un autre. *Or, pour revenir à ce que nous disions.*

* Il sert aussi à lier une proposition à une autre, comme la mineure d'un argument à la majeure. *Le sage est heureux : or Socrate est sage,* ou *or est-il que Socrate est sage ; donc Socrate est heureux.*

* Il s'emploie familièrement pour exhorter, pour inviter. *Or dites-nous... Or sus commençons notre ouvrage. Or çà, monsieur.*

OR

. s. m.

* Métal d'un jaune brillant, très-ductile, très-pesant, mou, inaltérable à l'air, insoluble dans les acides, et dont on fait les monnaies de la plus haute valeur, les ouvrages de bijouterie les plus précieux. *Bon or. Vrai or. Faux or. Or pur. Or fin. Or de ducat. Or affiné. Or de coupelle. Bas or. Or au titre. Or à vingt-quatre carats. Or vierge,* ou *Or natif. Or de rivière. Or de Hongrie. Or pâle. Paillettes d'or. Grains d'or. Sable d'or. Poudre d'or. Mine d'or. Couleur d'or. Fondre de l'or. Épurer l'or. Affineur d'or. Or en lingot. Lingot d'or. Or mis en oeuvre. Enchâsser en or. Or émaillé. Battre de l'or. Batteur d'or. Or battu. Or en feuille. Or de coquille. Or en lames. Or trait. Tireur d'or. Or filé. Or mat. Or bruni. Or moulu. Écriture en lettres d'or. Un marc d'or. Un hectogramme d'or. Cela se vend plus cher que l'or. On a pesé cela juste comme l'or. Filets d'or. Chaîne d'or. Agrafe d'or. Bouton d'or. Vaisselle d'or. Épée à garde d'or. Tout cela était d'or, de pur or. Or massif. Étui, manche de couteau, etc., garni d'or. Louis d'or de poids. Cela vaut cent louis d'or. Pièce d'or de vingt francs, de quarante francs. Monnaie d'or. Or monnayé. Médaille d'or. On a décrié l'or léger, l'or d'Allemagne.*

* *Or de Manheim,* Composition de cuivre et de zinc qui a l'apparence de l'or.

* Abusivement, *Or blanc,* Le platine. Il vieillit.

* **OR**, se dit quelquefois, au pluriel, pour signifier Les différentes couleurs qu'on peut donner à l'or. *Une boîte de deux ors. Des ors de différentes couleurs.*

* **OR**, se dit plus particulièrement de La monnaie d'or, des espèces d'or, par opposition à Celles qui sont d'argent ou d'autre métal. *Il m'a payé tout en or. Il cherche de l'or pour porter en voyage. Demander de l'or pour de l'argent blanc.*

* **OR**, se dit aussi Du fil d'argent doré dont on fait des passements, des galons, des franges, des cordons, des étoffes, des broderies, etc. *Or de Paris, de Lyon. Dentelles d'or. Clinquant d'or. Frange d'or. Cordon d'or. Toile d'or. Drap d'or. Fond d'or. Ouvrage frisé d'or, broché d'or, brodé d'or. Broderie d'or. Paillettes d'or. Passement d'or et d'argent.*

* *Défendre l'or et l'argent,* Défendre de porter des étoffes, des dentelles, etc., tissues de fil d'argent doré.

* **OR**, signifie figurément, Richesse, opulence. *L'or supplée trop souvent au mérite. La soif de l'or.*

* Fig. et fam., *Je ne ferais cela ni pour or ni pour argent, je ne ferais pas cela pour tout l'or du monde,* Aucun avantage ne pourrait me déterminer à le faire.

* Fig. et fam., *On n'en peut avoir ni pour or ni pour argent,* se dit D'une chose extrêmement rare.

* Fig. et fam., *Un marché d'or, une affaire d'or,* Un marché très-avantageux, une affaire très-avantageuse.

* Fig., *Acheter, vendre quelque chose au poids de l'or,* L'acheter, le vendre fort cher.

* Fig., *Marcher sur l'or et sur l'argent,* Être dans une grande opulence. On dit dans le même sens, *Avoir des monceaux d'or, être tout cousu d'or.*

* Fig. et fam., *C'est de l'or en barre,* se dit D'un effet, d'un billet, d'une marchandise dont on aura de l'argent comptant quand on voudra.

* Fig. et fam., *Il vaut son pesant d'or,* se dit D'un homme qui réunit beaucoup de qualités sociales ; et D'un subalterne, d'un domestique laborieux, attaché à ses devoirs. On dit dans le même sens, *C'est un homme d'or.*

* Fig. et fam., *C'est un coeur d'or,* C'est un excellent coeur.

* Fig., *C'est un livre d'or,* se dit D'un livre excellent, et particulièrement D'un petit livre qui contient beaucoup d'idées justes et d'une utilité pratique. *Le manuel d'Épictète est un livre d'or.*

* Fig. et fam., *Il dit d'or, il parle d'or,* Il dit ce qu'il y a de mieux à dire dans la circonstance, ou de plus satisfaisant pour celui à qui il parle.

* Fig. et pop., *Saint Jean bouche d'or,* Homme qui dit toujours sa pensée avec franchise et sans ménagement. *Je sais saint Jean bouche d'or. C'est un saint Jean bouche d'or.*

* Prov. et fig., *Tout ce qui reluit n'est pas or,* Tout ce qui a l'apparence de la richesse, du mérite, n'en a pas toujours la réalité.

* Prov. et fig., *Promettre des monts d'or,* Faire de grandes promesses ; promettre de grands avantages, de grands biens, de grandes richesses.

* Prov. et fig., *Faire un pont d'or à l'ennemi,* Lui faciliter la retraite, même par quelque sacrifice. *Faire un pont d'or à quelqu'un,* Lui faire de grands avantages pour le déterminer à se désister de quelque prétention, à quitter une place, un emploi. *On lui a fait un pont d'or, on lui a donné une belle ambassade pour lui faire quitter le ministère.*

* Prov., fig. et pop., *Adorer le veau d'or,* Faire sa cour à un homme riche, pour en tirer quelque avantage.

* Prov. et fig., *C'est l'histoire de la dent d'or, c'est la dent d'or,* se dit D'une prétendue merveille, d'un prétendu prodige, qu'il faudrait vérifier avant d'y croire, et de vouloir l'expliquer.

* **OR**, se dit, figurément et poétiquement, de Certaines choses qui sont jaunes et brillantes. *L'or de sa chevelure. L'or des moissons.*

* *L'âge d'or, le siècle d'or,* Les premiers temps du monde, où l'on suppose que les hommes vivaient dans l'innocence et le bonheur. *L'âge d'or est une des fictions les plus agréables de la mythologie. Les flatteurs disaient à ce prince qu'il ramenait le siècle d'or.*

* Fig., *C'est un homme de l'âge d'or,* C'est un homme qui rappelle l'âge d'or par sa vertu, par sa probité, par l'innocence de ses moeurs. On dit dans le même sens, *Il a les moeurs de l'âge d'or.*

* Poétiq. et fig., *Des jours filés d'or et de soie,* Des jours heureux.

* **OR**, se dit aussi d'Un des métaux du blason, que dans les armoiries peintes on représente avec de l'or ou avec du jaune, et que dans les armoiries gravées on distingue par des points. *Il porte d'or à la tour de gueules. Il porte un lion d'or, trois aigles d'or.*

* *Or fulminant,* Poudre jaunâtre, qui s'obtient en ajoutant de l'ammoniaque à la dissolution d'or, et qui détone par la chaleur ou par la pression.

* *Or potable,* Liqueur que les anciens chimistes disaient être de l'or dissous radicalement, et qu'ils prétendaient être très-efficace pour la santé.

* En Astron. et en Chronol., *Nombre d'or,* Le nombre dont on se sert pour marquer chaque année du cycle lunaire, qui est une révolution de dix-neuf années, au bout desquelles les nouvelles et les pleines lunes retombent à peu près au même jour et à la même heure.

ORACLE

. s. m.

* Réponse que les païens s'imaginaient recevoir de leurs dieux. *Les oracles étaient ordinairement ambigus. Rendre des oracles. Expliquer des oracles.*

* *Les oracles des sibylles, les oracles sibyllins,* Les prédictions attribuées aux sibylles.

* **ORACLE**, se dit aussi de La divinité même qui rendait des oracles. *Consulter l'oracle. Aller à l'oracle. L'oracle est muet. L'oracle avait prédit que... L'oracle de Delphes.*

* Fam., *Parler comme un oracle,* Très-bien parler.

* Fam., *Parler d'un ton d'oracle, avoir un ton d'oracle,* Affecter un ton confiant, imposant, sentencieux, qui commande la croyance.

* Fam., *S'exprimer en style d'oracle,* S'exprimer d'une manière ambiguë, obscure.

* **ORACLE**, se dit, figurément, Des vérités énoncées dans l'Écriture sainte, ou déclarées par l'Église. *Les oracles de la sainte Écriture. Les oracles des prophètes. Les oracles divins. L'Église prononce ses oracles dans les conciles.*

* *Les oracles de la justice*, Les arrêts, les sentences, les décisions des tribunaux. *Ce grand magistrat était digne de rendre les oracles de la justice.*

* **ORACLE**, se dit aussi, figurément, Des décisions données par des personnes d'autorité ou de savoir. *Ses discours sont des oracles. Les réponses de ce grand prince, de ce sage étaient autant d'oracles. Les aphorismes d'Hippocrate sont des oracles dans la médecine.*

* Il se dit encore, figurément, Des personnes mêmes qui donnent ces sortes de décisions. *Un tel est un oracle. C'est son oracle. Cet homme-là est l'oracle de son pays, de sa ville, de sa compagnie. Il passe pour un oracle dans son parti. En jurisprudence, Cujas est un oracle.*

ORAGE

. s. m.

* Tempête, vent impétueux ; grosse pluie ordinairement de peu de durée, et quelquefois accompagnée de vent, de grêle, d'éclairs et de tonnerre. *Grand, furieux orage. Il s'éleva un orage. Sauvons-nous avant que l'orage vienne. Nous aurons de l'orage. Nous avons essuyé un grand orage. Se mettre à couvert de l'orage. Chercher un abri contre l'orage. L'orage passera bientôt. Un orage mêlé d'éclairs et de tonnerre. L'orage gronde. L'orage a crevé sur ce vallon. Le fort de l'orage est tombé sur cette ville. Il a fait un grand orage. L'orage passe, nous n'en aurons que la queue. Il a gagné le port malgré les vents et l'orage. Un vaisseau battu de l'orage. Lutter contre l'orage. Céder, résister à l'orage. Les orages sont très-fréquents dans cette saison, dans cette contrée, sur cette mer. L'orage s'apaise. L'orage a cessé. Le temps est à l'orage.*

* Il se dit, figurément, Des malheurs dont on est menacé, des disgrâces qui surviennent tout à coup, soit dans les affaires publiques, soit dans la fortune des particuliers. *Il a détourné, conjuré, dissipé l'orage par sa prudence. Laissez passer l'orage, vos ennemis se lasseront de vous persécuter. Il a lutté avec succès contre l'orage qui l'avait assailli. Les orages d'une longue révolution.*

* Il se dit aussi Des reproches et des emportements que l'on essuie de la part de ses supérieurs. *Votre père est fort en colère, vous allez essuyer un grand orage.*

* Il se dit encore Du tumulte de la société, et des agitations du coeur humain. *Se soustraire, se dérober aux orages du monde. Les orages de la vie ne sauraient l'atteindre dans sa retraite. Les orages des passions. Les orages de la jeunesse. Le travail est le plus sûr moyen de prévenir ou de calmer les orages que les passions excitent dans notre coeur.*

ORAGEUX

, EUSE. adj.

* Qui cause de l'orage, qui menace d'orage. *Vent orageux. Le temps est orageux. Le ciel est orageux.*

* Il signifie aussi, Sujet aux orages. *Une mer orageuse. La saison est orageuse.*

* Il signifie encore, Troublé par l'orage. *Nous avons eu une année, une journée, une soirée, une nuit orageuse.*

* **ORAGEUX**, se dit au figuré dans les mêmes acceptions qu'au propre, en parlant De la vie, de la société, des États, des assemblées, de l'âme, de la santé. *Mener une vie orageuse. Ce peuple ne connut qu'une liberté orageuse. Une cour orageuse. Les deux passions les plus orageuses du coeur humain sont l'amour et l'ambition. L'assemblée, la séance a été fort orageuse. Ce malade a passé une nuit bien orageuse.*

ORAISON

. s. f.

* T. de Gram. Discours, assemblage de mots qui forment un sens complet, et qui sont construits suivant les règles grammaticales. *Les parties d'oraison* ou *de l'oraison sont les différentes espèces de mots. Le solécisme est un vice d'oraison, est un des vices de l'oraison.*

* **ORAISON**, se dit aussi d'Un ouvrage d'éloquence composé pour être prononcé en public. *Une oraison dans le genre démonstratif. L'exorde est une des parties de l'oraison. Les oraisons de Démosthène, de Lysias, d'Isocrate, de Cicéron.* Il ne s'emploie jamais en ce sens que dans le didactique, ou en parlant Des discours des anciens orateurs. Pour les ouvrages modernes, il n'est plus usité qu'en parlant De certains discours prononcés à la louange des morts, et qu'on nomme *Oraisons funèbres.*

* **ORAISON**, se dit encore d'Une prière adressée à Dieu ou aux saints. *Oraison vocale, mentale, jaculatoire. Faire l'oraison. Faire une oraison. Être en oraison. Se mettre en oraison. Aller à l'oraison. L'oraison dominicale. L'oraison de la messe. L'antienne et l'oraison de la Vierge, de tel saint. Livre d'oraisons.*

ORAL

, ORALE. adj.

* Qui passe de bouche en bouche. Il n'est guère usité qu'au féminin et dans ces deux locutions, *Loi orale, tradition orale,* Loi, tradition non écrite, mais transmise de bouche en bouche.

* Il signifie aussi quelquefois, Qui est dit de vive voix, par opposition à Écrit. *Enseignement oral.*

ORANGE

. s. f.

* Fruit à pepin, de forme ronde, de couleur jaune doré, d'odeur agréable, et qui a beaucoup de jus. *Orange douce, aigre. Orange de Portugal, de Malte, de la Chine. Petite orange. Orange confite. Du jus d'orange. Un bouquet de fleurs d'orange. De la pelure, de l'écorce, des zestes d'orange. Il y a des oranges amères qu'on appelle Bigarades.*

* *Couleur d'orange, couleur orange,* Couleur approchant de celle de l'orange. *Du taffetas couleur d'orange, couleur orange.* On dit de même, *Du taffetas, une robe, un ruban orange.*

ORANGE

, ÉE. adj.

* Qui est de couleur d'orange. *Taffetas, velours, satin orangé. Rubans orangés.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *L'orangé est une des sept couleurs primitives données par le prisme.*

ORANGEADE

. s. f.

* Sorte de boisson qui se fait avec du jus d'orange, du sucre et de l'eau. *Boire de l'orangeade.*

ORANGEAT

. s. m.

* Espèce de confiture sèche faite de petits morceaux d'écorce d'orange.

* Il se dit aussi de Certaines dragées faites d'écorce d'orange.

ORANGER

. s. m.

* Arbre toujours vert, qui porte les oranges. *Bel oranger. Oranger en caisse, en pleine terre. Une allée d'orangers. Dormir sous des orangers. Greffer, tailler des orangers.*

ORANGER

, ÈRE. s.

* Celui, celle qui vend des oranges. Il se joint ordinairement au mot *Fruitier. Un fruitier oranger. Une fruitière orangère.*

ORANGERIE

. s. f.

* Lieu fermé, où l'on met, pendant l'hiver, des orangers en caisse et d'autres plantes frileuses. *Il a fait bâtir une belle orangerie. Une orangerie bien garnie.*

* Il se dit aussi de La partie d'un jardin où les orangers sont placés pendant la belle saison.

ORANG-OUTANG

. s. m.

* Espèce de singe sans queue, dont la taille et la conformation se rapprochent de celles de l'homme.

ORATEUR

. s. m.

* Celui qui compose, qui prononce des discours, des ouvrages d'éloquence. *Orateur éloquent, véhément. Un froid orateur. C'est un grand orateur. Il n'est pas orateur. Cet orateur improvise avec une étonnante facilité. Un trait d'orateur. Les orateurs grecs, latins, français.*

* Par antonomase, *L'Orateur romain,* Cicéron

* *Orateur sacré,* Auteur de sermons, d'oraisons funèbres. *Bossuet, Bourdaloue et Massillon sont nos premiers orateurs sacrés.* On dit dans le même sens, *Orateur évangélique, orateur de la chaire.*

* *Orateur du barreau,* Avocat plaidant. *Gerbier est au premier rang des orateurs du barreau.*

* En Angleterre, *L'orateur,* Le président de la chambre des communes.

ORATOIRE

. adj. des deux genres

* Appartenant à l'orateur. *L'art oratoire. Figure oratoire. Discours oratoire. Style oratoire. Précautions oratoires. Débit oratoire.*

ORATOIRE

. s. m.

* Petite pièce qui, dans une maison, est destinée aux actes de dévotion. *Petit oratoire. Il a fait un oratoire dans son cabinet. Il était retiré, enfermé dans son oratoire.*

* *La congrégation de l'Oratoire*, ou simplement, *L'Oratoire*, s'est dit d'Une congrégation d'ecclésiastiques établie en France par le cardinal de Bérulle, au commencement du dix-septième siècle. *Les pères de l'Oratoire. Il était prêtre de l'Oratoire.*

* **ORATOIRE**, se disait aussi de La maison et de l'église de la congrégation de l'Oratoire. *J'ai été ce matin à l'Oratoire. J'ai entendu la messe, le sermon à l'Oratoire.*

ORATOIREMENT

. adv.

* D'une manière oratoire. *Cela se dit oratoirement. C'est parler oratoirement.*

ORATORIEN

. s. m.

* Membre de la congrégation de l'Oratoire. *Massillon était oratorien. Beaucoup d'oratoriens ont été des hommes de grand mérite.* On disait adjectivement, *Les pères oratoriens.*

ORATORIO

. s. m.

* Terme emprunté de l'italien. Espèce de drame en latin ou en langue vulgaire, divisé par scènes à l'imitation des pièces de théâtre, dont le sujet est toujours religieux, et qu'on met en musique pour l'exécuter ordinairement dans une église, pendant le carême ou en d'autres temps. *Composer, exécuter un oratorio.*

ORBE

. s. m.

* T d'Astron. Cercle. Il signifie particulièrement, L'espace que parcourt une planète dans toute l'étendue de son cours. *L'orbe de Saturne, de Vénus.*

* *Le grand orbe de la terre*, Le chemin que la terre fait tous les ans autour du soleil.

* **ORBE**, en poésie, signifie quelquefois, Globe, en parlant Des corps célestes.

ORBE

. adj. des deux genres

* T. de Chirur. Il n'est guère usité que dans cette locution, *Coup orbe*, Coup qui n'entame pas la chair, mais qui fait une forte contusion, une grande meurtrissure.

ORBICULAIRE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Qui est rond, qui va en rond. *Figure orbiculaire. Mouvement orbiculaire.*

ORBICULAIREMENT

. adv.

* En rond. *Cette machine se meut orbiculairement.*

ORBITAIRE

. adj. des deux genres

* T. d'Anat. Qui a rapport à l'orbite de l'oeil. *Arcade orbitaire. Artère orbitaire. Nerf orbitaire.*

ORBITE

. s. f.

* (Quelques-uns le font masculin.) T. didactique. La route, le chemin que décrit une planète par son mouvement propre. *L'orbite de Saturne, de Jupiter, etc.*

* En Anat., *L'orbite de l'oeil,* La cavité dans laquelle l'oeil est placé. *Le coup a été si violent, qu'il s'en est peu fallu que mon oeil ne sortît de son orbite.*

ORCANÈTE

. s. f.

* Plante de la famille des Bourraches, dont la racine sert à teindre en rouge.

ORCHESTIQUE

. adj. m.

* (On prononce *Orkestique.*) T. d'Antiq. Il n'est usité que dans cette locution, *Genre orchestique,* Celui des deux genres principaux de la gymnastique ancienne, qui embrassait tout ce qui avait rapport à la danse et à l'exercice de la paume.

ORCHESTRE

. s. m.

* (On prononce *Orkestre.*) C'était, dans le théâtre des Grecs, Le lieu où l'on dansait ; et, dans le théâtre des Romains, Le lieu où se plaçaient les sénateurs et les vestales. C'est, parmi nous, Le lieu où l'on place les musiciens.

* Il se dit aussi de La réunion de tous les musiciens d'un théâtre, d'un concert, d'un bal. *Un orchestre excellent, bien composé. L'orchestre de l'Opéra.*

* **ORCHESTRE**, se dit également de Plusieurs rangs de banquettes destinées à des spectateurs, et qui sont placées entre l'orchestre des musiciens et le parterre. *Une place, un billet d'orchestre. Aller à l'orchestre.*

ORCHIS

. s. m.

* (On prononce *Orkisse.*) T. de Botan. Plante herbacée qui a sous ses racines deux tubercules ovales, et dont les fleurs en épi ont leur corolle divisée en six pétales et prolongée à sa base en éperon.

ORD

, ORDE. adj.

* Vilain, sale. Il est vieux.

ORDALIE

. s. f.

* Il se dit Des diverses épreuves qui étaient usitées dans le moyen âge sous le nom de Jugement de Dieu. *L'ordalie du fer chaud, de l'eau froide, du fromage bénit, etc.*

ORDINAIRE

. adj. des deux genres

* Qui est dans l'ordre commun, qui a coutume de se faire, qui arrive communément, dont on se sert communément. *L'état ordinaire des choses. Le cours ordinaire de la nature. Le train ordinaire de la vie, des choses. L'effet ordinaire de telle cause. L'usage ordinaire. Le sort ordinaire des hommes. C'est sa conduite ordinaire, sa vie ordinaire. Ce sont ses discours ordinaires. C'est sa manière, son procédé ordinaire. Le langage ordinaire. Il est ordinaire, il est assez ordinaire de se fâcher quand on a tort. La dissimulation est ordinaire à la cour. Marcher de son pas ordinaire. La dépense ordinaire de sa maison se monte à tant. Un événement ordinaire.*

* Dans l'Art milit., *Pas ordinaire,* Le pas le plus lent de ceux qui sont réglés pour les troupes : elles doivent toujours le prendre lorsque celui qui commande n'en indique pas un autre. *La longueur du pas ordinaire est de deux pieds, et sa vitesse de soixante et seize par minute. Marcher le pas ordinaire.*

* En Jurispr. crimin., *Question ordinaire,* se disait Des premiers degrés de la torture qu'on faisait subir à un accusé. *Arrêt qui ordonne que préalablement l'accusé subira la question ordinaire et extraordinaire.*

* **ORDINAIRE**, se dit Des officiers de la maison du roi, qui remplissent leurs fonctions toute l'année, par opposition à ceux qui servent par quartier. *Maître d'hôtel ordinaire. Médecin ordinaire.*

* Il se dit aussi De quelques autres officiers de la maison du roi, quoiqu'ils ne servent que par quartier. *Gentilhomme ordinaire du roi. Musicien ordinaire de la musique du roi, de la chapelle du roi.*

* Il s'est dit également Des conseillers d'État qui siégeaient au conseil toute l'année, à la différence de ceux qui y siégeaient par semestre. *Conseiller d'État ordinaire.* Il y a aujourd'hui des conseillers d'État et des maîtres des requêtes *en service ordinaire,* et d'autres *en service extraordinaire :* ces derniers sont ceux auxquels le roi confie des fonctions qui les empêchent d'assister au conseil.

* Il s'est dit pareillement Des juges, des cours qui servaient toute l'année, à la différence des juges et des cours qui ne servaient que par semestre. *Juges ordinaires. Cours ordinaires.*

* *Juges ordinaires,* s'est dit aussi Des juges à qui appartenait naturellement la connaissance des affaires civiles ou criminelles ; à la différence des juges de privilége, et de ceux qui étaient établis par commission. *Il demande son renvoi par-devant les juges ordinaires.*

* **ORDINAIRE**, se dit encore Des ambassadeurs qu'on envoie résider dans une cour, à la différence de ceux qui sont envoyés pour un objet particulier. *Ambassadeur ordinaire.*

* Il s'est dit aussi De certains officiers de guerre. *Commissaire ordinaire des guerres. Commissaire ordinaire de l'artillerie.*

* **ORDINAIRE**, employé substantivement au masculin, signifie, Ce qu'on a coutume de servir pour le repas. *Il a toujours un bon ordinaire. Un petit ordinaire. Un mince ordinaire. Si vous voulez manger chez moi, vous aurez mon ordinaire. Ordinaire bourgeois. Il ne fait point d'ordinaire chez lui. L'ordinaire de cette auberge n'est pas mauvais. Il n'a que deux plats à son ordinaire. Se contenter de l'ordinaire. Renforcer l'ordinaire. Retrancher de son ordinaire. Diminuer son ordinaire. Son ordinaire est la pièce de boeuf.*

* Il se dit aussi de La portion d'aliments que, dans les auberges, chez les traiteurs, on donne à une personne pour un repas. *Prendre un ordinaire chez le traiteur. Faire venir un ordinaire de chez le traiteur.*

* Il se dit également de La mesure de vin qu'on donne par chaque repas aux domestiques : *Il a eu son ordinaire ;* et de La mesure d'avoine qu'on donne le soir et le matin aux chevaux : *Mon cheval a-t-il eu son ordinaire ?*

* *Vin d'ordinaire,* Le vin de qualité ordinaire qu'on boit dans le cours du repas chez les gens riches, à la différence des vins plus fins, qu'on boit à l'entremets et au dessert. *Un bon vin d'ordinaire.*

* **ORDINAIRE**, signifie aussi, Ce qu'on a coutume de faire, ce qui a coutume d'être. *Ne vous en étonnez pas, c'est son ordinaire. Il fait telle chose à son ordinaire. L'ordinaire de la multitude est de juger sur les apparences. C'est l'ordinaire des princes d'en user ainsi. C'est un homme au-dessus de l'ordinaire.*

* *L'ordinaire des guerres,* se disait autrefois d'Un certain fonds établi pour payer la maison du roi, les commissaires des guerres, et les compagnies de gendarmerie. *Cela est assigné sur l'ordinaire des guerres. Trésorier, caisse de l'ordinaire.*

* En Jurispr., *Régler, un procès, une affaire à l'ordinaire,* Ordonner qu'un procès intenté au criminel ne pourra être poursuivi qu'au civil. On dit dans le même sens, *Recevoir les parties à l'ordinaire.*

* *Ordinaire de la messe,* Les prières qui se disent tous les jours à la messe.

* **ORDINAIRE**, en Matière ecclésiastique, signifie, L'évêque diocésain, ou L'autorité diocésaine, le siége épiscopal vacant. *Il s'est pourvu par-devant l'ordinaire. Il a pris son visa de l'ordinaire. Il a été pourvu par l'ordinaire. Un chapitre, un monastère soumis à l'ordinaire, exempt de l'ordinaire.*

* **ORDINAIRE**, se dit en outre Du courrier de la poste, qui part et qui arrive à certains jours précis. *L'ordinaire de Lyon. Je vous écrirai par le premier ordinaire.* Il vieillit en ce sens ; on dit plus souvent, *Je vous écrirai par le premier courrier.*

* Il se dit également Du jour où ce courrier part ou arrive. *Je ne vous écrirai que cela aujourd'hui, le reste à l'ordinaire prochain. Il s'est passé trois ordinaires sans que j'aie eu de vos nouvelles. Je vous écrirai au premier ordinaire.*

* **ORDINAIRES**, au pluriel, se dit Des purgations menstruelles des femmes.

* **À L'ORDINAIRE. loc. adv.** Suivant la manière accoutumée. *Traitez-moi à l'ordinaire. Accommodez cela à l'ordinaire. Je vous parle franchement, à mon ordinaire.*

* **D'ORDINAIRE, POUR L'ORDINAIRE. loc. adverbiales**, Le plus souvent. *D'ordinaire il étudie sept heures. On se repent d'ordinaire d'avoir trop parlé. Pour l'ordinaire, les sots sont présomptueux.*

ORDINAIREMENT

. adv.

* Le plus souvent. *Cela arrive ordinairement.*

ORDINAL

. adj. m.

* Qui regarde l'ordre dans lequel les choses sont rangées. *Premier, dixième, centième, sont des nombres ordinaux.*

* En Grammaire, *Adjectif ordinal, adverbe ordinal,* Adjectif, adverbe qui sert à indiquer l'ordre dans lequel sont rangées les choses. *Premier, second ou deuxième, troisième, etc., sont des adjectifs ordinaux. Premièrement, secondement ou deuxièmement, troisièmement, etc., sont des adverbes ordinaux.* On dit aussi, *Nom de nombre ordinal.*

ORDINAND

. s. m.

* Celui qui se présente à l'évêque pour être promu aux ordres sacrés. *Examiner les ordinands. Il ne se trouva pas un ordinand.*

ORDINANT

. s. m.

* Évêque qui confère les ordres sacrés.

ORDINATION

. s. f.

* Action de conférer les ordres de l'Église. *C'est tel évêque qui a fait l'ordination. Il s'est présenté à l'ordination.*

ORDO

. s. m.

* Mot emprunté du latin. Livret qui s'imprime tous les ans, pour indiquer aux ecclésiastiques la manière dont ils doivent faire et réciter l'office de chaque jour. *Acheter un ordo. J'ai perdu mon ordo, prêtez-moi le vôtre.*

ORDONNANCE

. s. f.

* Disposition, arrangement. *L'ordonnance d'une bataille. L'ordonnance d'un poëme, d'un tableau, d'un bâtiment. Ce dessin, ce tableau, ce bâtiment, sont d'une belle ordonnance. L'ordonnance est bien entendue dans ce tableau. L'ordonnance d'un festin, d'un ballet.*

* **ORDONNANCE**, signifie aussi, Règlement fait par une ou plusieurs personnes qui ont droit et pouvoir de le faire. *Ordonnance juste, injuste, utile, inutile. Ordonnance difficile à observer. Faire, rendre, publier, afficher une ordonnance. Ordonnance du roi, de l'évêque, du tribunal, du juge commis à l'instruction d'une affaire. Suivant l'ordonnance de tel juge. Il faut appeler de cette ordonnance.*

* Il s'est dit particulièrement, dans l'ancien régime, Des lois et constitutions des rois de France. *L'ordonnance, les ordonnances de saint Louis. Les ordonnances de François I^er^. Les ordonnances de Louis XIV. L'ordonnance d'Orléans. L'ordonnance de Blois. Garder, observer les ordonnances. Contrevenir aux ordonnances. La conférence des ordonnances. Ordonnance civile. Ordonnance criminelle.* On disait au pluriel, en termes de Palais, *Ordonnances royaux.*

* *Ordonnances du Louvre,* Le recueil des ordonnances imprimées à l'imprimerie royale.

* **ORDONNANCE**, se dit particulièrement, sous le régime actuel, Des règlements et actes faits par le roi, pour l'exécution des lois ou pour des objets d'administration qui ne doivent pas être la matière d'une loi. *Toute ordonnance du roi doit être contre-signée par un ministre, qui en est responsable. Le mode d'exécution de cette loi a été réglé par une ordonnance. Il a été nommé par ordonnance du roi,* ou simplement *par ordonnance.*

* **ORDONNANCE**, se prend quelquefois au singulier dans un sens collectif, pour Toutes les ordonnances en général. *Cela est contraire à l'ordonnance.*

* Fam., *Être meublé suivant l'ordonnance,* N'avoir que les meubles absolument nécessaires que la loi défend de saisir ; et, par extension, Être mal meublé.

* *Compagnies d'ordonnance,* se disait autrefois de Certaines compagnies de cavalerie qui ne faisaient partie d'aucun régiment. *La compagnie des gendarmes du roi était la première compagnie d'ordonnance. La compagnie des chevau-légers de la garde était une compagnie d'ordonnance.*

* *Habit d'ordonnance,* L'habillement uniforme que les officiers et les soldats doivent avoir dans chaque corps militaire, ou dans une certaine compagnie du corps.

* **ORDONNANCE**, se dit en outre Des militaires qui sont placés près d'un officier supérieur ou d'un fonctionnaire public, pour porter ses ordres et ses messages. *Le général envoya une ordonnance le chercher. La lettre du ministre lui a été apportée par une ordonnance.* On dit dans un sens analogue, *Officier d'ordonnance.*

* **ORDONNANCE**, en termes de Finance, Mandement à un trésorier de payer une certaine somme. *Ordonnance de trois cents francs, de mille francs. Contrôler, viser, réformer une ordonnance.*

* En termes de Palais, *Une ordonnance de dernière volonté,* Un testament. Il est vieux.

* **ORDONNANCE**, se dit encore de Ce que prescrit le médecin, soit pour le régime à suivre, soit pour les remèdes à faire. *Il a fait cela par ordonnance du médecin, par l'ordonnance de tel médecin. S'écarter de l'ordonnance du médecin.*

* Il se dit aussi de L'écrit par lequel le médecin ordonne quelque chose. *Porter l'ordonnance chez l'apothicaire.*

ORDONNANCER

. v. a.

* T. de Finance. Écrire au bas d'un état, d'un mémoire, l'ordre d'en payer le montant. *Ordonnancer un état de dépense. Ordonnancer un mémoire.*

* **ORDONNANCÉ, ÉE. participe**

ORDONNATEUR

. s. m.

* Celui qui ordonne, qui dispose. *Dieu est l'ordonnateur de l'univers, le suprême ordonnateur, le grand ordonnateur des mondes. Quel architecte a été l'ordonnateur de ce bâtiment ? C'est lui qui est l'ordonnateur du ballet, de la fête, du festin.* On lui donne quelquefois un féminin. *Elle a été l'ordonnatrice de la fête.*

* Il signifie aussi, Celui qui ordonne des payements. *Chaque ministre est l'ordonnateur des dépenses de son département.*

* Il se dit adjectivement pour qualifier Certains administrateurs qui ordonnancent les dépenses de l'armée, de la marine. *Commissaire ordonnateur des guerres, de la marine.*

ORDONNER

. v. a.

* Ranger, disposer, mettre en ordre. *Dieu a ordonné toutes choses. Les matières ont été bien ordonnées, mal ordonnées dans cet ouvrage. L'architecte qui a ordonné ce bâtiment est fort habile. Ordonner une fête, un festin. Cet auteur a bien ordonné son ouvrage.*

* **ORDONNER**, signifie aussi, Commander, prescrire. *Il est plus aisé d'ordonner que d'exécuter. Le roi me l'a ordonné. On vous ordonne de dire, de faire, etc. La cour a ordonné que ce témoin fût entendu, serait entendu. Mon devoir me l'ordonne. N'avez-vous rien à m'ordonner ? Le médecin lui a ordonné une médecine, le bain, la saignée. Il a ordonné par son testament qu'on lui fît les obsèques les plus simples.*

* *Ordonner de quelque chose,* En disposer. *Vous n'avez qu'à ordonner de toutes choses comme il vous plaira. Jusqu'à ce qu'il en ait été autrement ordonné. La destinée en a ordonné autrement. De quelque manière que vous ordonniez de mon sort, je ne me plaindrai point.* Dans cet emploi, *Ordonner* est neutre.

* **ORDONNER**, en termes de Finance, signifie, Donner à un trésorier l'ordre, le mandement de payer une certaine somme à quelqu'un. *Quelle somme vous a-t-on ordonnée pour votre voyage ? On m'a ordonné trois mille francs.* En ce sens, il a vieilli ; voyez ORDONNANCER.

* **ORDONNER**, en Matière ecclésiastique, signifie, Conférer les ordres de l'Église. *C'est tel évêque qui l'a ordonné prêtre. Il a été ordonné diacre par tel évêque.*

* Il s'emploie aussi absolument. *Un évêque ne peut ordonner dans le diocèse d'un autre sans sa permission.*

* **ORDONNÉ, ÉE. participe**, Prov., *Charité bien ordonnée commence par soi-même,* Il est naturel de songer à ses propres besoins, avant de s'occuper de ceux des autres.

* *Une tête bien ordonnée,* Un esprit juste et méthodique, une tête dans laquelle les idées sont nettes et bien classées. On dit dans le sens contraire, *Une tête mal ordonnée.*

* *Une maison bien ordonnée,* Une maison tenue avec beaucoup d'ordre.

* **ORDONNÉE**, se dit substantivement, en Géométrie, d'Une ligne droite tirée d'un point de la circonférence d'une courbe perpendiculairement à son axe.

ORDRE

. s. m.

* Arrangement, disposition des choses mises en leur rang, à leur place. *Bel ordre. Bon ordre. Merveilleux ordre. Ordre naturel. Ordre nécessaire. L'ordre admirable que Dieu a mis dans cet univers. L'ordre et l'enchaînement des causes. L'ordre des pensées, des mots. Il n'y a point d'ordre dans ce discours, dans cet écrit. Les matières ne sont point en ordre dans cet ouvrage. Ce livre manque d'ordre. Cela n'est pas dans son ordre. Parler en son ordre. Parler, écrire avec ordre. Changer l'ordre. Selon l'ordre des temps. Mettez vos papiers en ordre. Mettez de l'ordre dans vos papiers. Aimer l'ordre. Renverser, troubler, rompre, interrompre, intervertir l'ordre. Établir, maintenir l'ordre. Ranger, disposer, placer les choses dans un meilleur ordre. Tenir en ordre. Remettre en ordre. Traiter les choses par ordre. Procéder par ordre. Cette troupe marchait en ordre, en bon ordre, sans ordre. Aller, monter selon l'ordre du tableau, de la réception, de l'ancienneté,* ou *selon l'ordre de réception, d'ancienneté. Ordre chronologique. Ordre alphabétique. Ordre des matières.*

* *Ordre de marche, ordre de bataille,* La disposition selon laquelle une armée doit être rangée pour marcher ou pour combattre. *Faire un ordre de bataille.*

* *Marcher en ordre de bataille,* se dit Des troupes, lorsqu'elles marchent dans le même ordre où elles combattraient, et gardent les rangs et les intervalles comme en un jour de combat.

* En termes de Tactique, *Ordre mince,* Disposition suivant laquelle une troupe est rangée sur un front très-étendu, avec très-peu de profondeur. *Ordre profond,* Disposition suivant laquelle une troupe est rangée sur une grande profondeur.

* *Ordre oblique,* Disposition d'après laquelle une armée ou un corps de troupes engage le combat par une de ses ailes, en refusant l'autre aile à l'ennemi.

* En termes de Procédure, *Ordre des créanciers,* État qu'on dresse de tous les créanciers d'une personne, d'une succession, pour les payer suivant la date de leur hypothèque. *Il est le premier créancier en ordre, le second en ordre. Dans cet ordre, tel avoué est le poursuivant. Instance d'ordre. Sentence d'ordre. Il y a un arrêt d'ordre. On a jugé l'ordre. Il est des derniers créanciers, il ne viendra pas utilement en ordre, en ordre utile. Il s'est fait colloquer en ordre, dans l'ordre. Ouvrir l'ordre.*

* **ORDRE**, en parlant D'un État, d'une province, d'une ville, d'une armée, signifie, Tranquillité, police, discipline, subordination. *L'ordre public. Les magistrats chargés d'établir, de maintenir l'ordre, le bon ordre, de veiller au bon ordre. Ce général a rétabli l'ordre dans l'armée. L'ordre a été troublé quelque temps dans cette province, dans cette ville. L'ordre, le bon ordre règne dans tout le royaume. Contenir les peuples dans l'ordre. Faire rentrer les mutins dans l'ordre.*

* Il se dit aussi en parlant Des finances d'un État, de la fortune, des affaires d'un particulier, et signifie, Régularité, exactitude, économie. *Ce ministre a établi, a rétabli l'ordre dans les finances du royaume. Les finances de l'État sont en ordre, en bon ordre, en mauvais ordre, bien en ordre, mal en ordre. Cet homme a mis, a remis de l'ordre dans ses affaires. Il a mis ses affaires en ordre. Il n'y a point d'ordre dans cette maison, tout y*

est au pillage. Cet homme n'a point d'ordre, manque d'ordre, a beaucoup d'ordre. C'est un homme d'ordre.

* Il se dit aussi en parlant D'une maison, d'un appartement, d'un jardin, etc., et signifie, L'arrangement, l'état des choses qu'ils contiennent. *Sa maison, son appartement, sa chambre est bien en ordre, n'est pas en ordre, en trop bon ordre. Son jardin est à présent en bon ordre, en mauvais ordre, bien en ordre, mal en ordre.*

* **ORDRE**, dans un sens général, signifie, Loi, règle établie par la nature, par l'autorité, par les bienséances, par l'usage, etc. *Ce que vous faites là est dans l'ordre, n'est pas dans l'ordre. Il n'est pas dans l'ordre que les enfants meurent avant leurs parents. Cela est dans l'ordre de la nature, de la Providence. Selon l'ordre de la nature. Il n'est pas dans l'ordre que l'inférieur prenne le pas sur son supérieur, qu'on soit juge dans sa propre cause, etc. Je ne vous demande rien qui ne soit dans l'ordre. C'est un ordre établi, un ordre invariable.*

* *L'ordre social,* Les règles qui constituent la société. *Les fondements de l'ordre social. L'ordre social fut ébranlé par cette révolution. Cette question intéresse tout l'ordre social.*

* *Ordre de choses,* Système, régime, ensemble des choses. Il se dit particulièrement d'Un système de gouvernement, d'administration. *L'ancien ordre de choses. Le nouvel ordre de choses.*

* *Ordre d'idées,* Système, ensemble d'idées, classe particulière d'idées relatives à un objet déterminé. *Cette réflexion est étrangère à la question, elle appartient à un autre ordre d'idées.*

* *Ordre du jour,* se dit, dans les assemblées délibérantes, Du travail dont l'assemblée doit s'occuper dans le jour. *On écarta cette proposition, et l'on passa à l'ordre du jour.*

* *Grand ordre du jour,* Les affaires qui ont le plus d'importance. *Petit ordre du jour,* Celles qui ont le moins d'importance et qu'on traite les premières.

* *Mettre ordre, donner ordre, apporter ordre,* Pourvoir. *Voilà une mauvaise affaire, mettez-y ordre, donnez-y ordre. Vous serez ruiné, si vous n'y donnez ordre. Quel ordre y pouvez-vous apporter ? Mettez ordre, donnez ordre à cette maladie, de crainte qu'elle ne devienne sérieuse. Mettez ordre à ce que je sois payé. J'y mettrai bon ordre. Il est bien malade, il faut qu'il mette ordre à sa conscience, à ses affaires.*

* **ORDRE**, se dit aussi Des différentes classes subordonnées entre elles qui composent un État, une corporation. *Il y avait à Rome l'ordre des patriciens, l'ordre des chevaliers, et l'ordre plébéien. En France, les états étaient composés de trois ordres. L'ordre du clergé. L'ordre de la noblesse. L'ordre du tiers état. Tous les ordres du royaume étant assemblés... Dans le clergé il y a deux ordres ; les évêques forment le premier, et les autres ecclésiastiques le second. Député du premier, du second ordre.*

* Dans l'Église, *L'ordre hiérarchique,* Les différents degrés de dignité, d'autorité, de juridiction. Il se dit, par extension, en parlant De tous les établissements où l'on reconnaît divers degrés d'autorité et de pouvoir subordonnés les uns aux autres.

* *I'ordre des avocats,* La compagnie des avocats exerçant près d'une juridiction et inscrits sur le tableau.

* **ORDRE**, se dit pareillement Des neuf classes, appelées autrement *Choeurs,* dans lesquelles on suppose que les anges sont distribués. *Les neuf ordres des anges. L'ordre des séraphins, des chérubins, etc. C'est un ange du premier ordre.*

* **ORDRE**, se dit, figurément, Des rangs qu'occupent entre eux les esprits, les talents, les ouvrages. *Un esprit du premier ordre. Un talent du premier ordre. Un ouvrage du premier ordre, d'un ordre supérieur. Cette tragédie n'est pas un chef-d'oeuvre, c'est tout au plus une pièce du second ou du troisième ordre. Cela est d'un ordre inférieur.*

* **ORDRE**, signifie aussi, Une compagnie dont les membres font voeu ou s'obligent par serment de vivre sous de certaines règles, avec quelque marque extérieure qui les distingue. *Ordre religieux. L'ordre de Saint-Basile, de Saint-Benoît, des Frères prêcheurs, des Frères mineurs, etc. Le tiers ordre de Saint-François. Le chapitre général de l'ordre s'est tenu en tel endroit. Fondateur de l'ordre. Chef d'ordre. Les règles d'un ordre. Un*

général d'ordre. Ordre militaire. Ordre de chevalerie. Ordre des Templiers. L'ordre des Hospitaliers ou *de Saint-Jean de Jérusalem, appelé, dans les derniers temps, l'ordre de Malte. L'ordre Teutonique. L'ordre de Saint-Jacques. L'ordre du Christ.*

* **ORDRE**, se dit aussi de Certaines compagnies de chevalerie que des souverains ont instituées, et dans lesquelles on est admis en raison de sa naissance, de ses services, de son mérite, ou de la faveur du prince. *L'ordre de Saint-Michel. L'ordre du Saint-Esprit. L'ordre de Saint-Louis. L'ordre royal de la Légion d'honneur. L'ordre de la Toison d'or. L'ordre de la Jarretière. L'ordre de l'Annonciade ; etc. Chevalier de tel ordre.*

* En France, *Chevalier des ordres du roi,* Chevalier de Saint-Michel et du Saint-Esprit ; *Chevalier de l'ordre du roi,* Chevalier de Saint-Michel ; et simplement, *Chevalier de l'ordre,* Chevalier du Saint Esprit.

* **ORDRE**, se dit, par extension, Du collier, du ruban ou autre marque d'un ordre de chevalerie. *Le roi a envoyé son ordre à tel prince, a donné l'ordre à un tel. Il porte l'ordre de la Toison, l'ordre de la Jarretière. On ne le reconnut pas, car il n'avait pas son ordre. Être décoré de plusieurs ordres.*

* **ORDRE**, signifie aussi, Le commandement d'un supérieur. *C'est à lui à donner l'ordre. Donner les ordres, des ordres, ses ordres. Un ordre par écrit. Un ordre verbal. Un ordre exprès. De l'ordre du roi. Les ordres du ciel. Être soumis aux ordres de la Providence. De quel ordre faites-vous cela ? Cela s'est fait de l'ordre du roi. Il l'a fait sans ordre, il l'a fait par mon ordre. Suivre les ordres qu'on a reçus. Jusqu'à nouvel ordre. L'ordre est changé. J'attends vos ordres. Je suis à vos ordres. On lui a envoyé l'ordre de combattre. Porter les ordres de quelqu'un. Recevoir, exécuter l'ordre de quelqu'un. Expédier des ordres. Vos volontés sont des ordres pour moi.*

* **ORDRE**, signifie encore, Le mot que l'on donne tous les jours aux gens de guerre pour distinguer les amis d'avec les ennemis. *Le roi donne l'ordre. Le gouverneur, le général d'armée donne l'ordre. Aller à l'ordre. Prendre l'ordre. Envoyer l'ordre. Porter l'ordre aux capitaines. Qui est-ce qui vous a donné l'ordre ? Les ennemis avaient surpris l'ordre.* On dit aussi, *Le mot de l'ordre,* et plus ordinairement, *Le mot d'ordre :* voyez MOT.

* Il signifie aussi, Le moment de la journée où le général distribue ses ordres à son armée. *Cette nouvelle s'est débitée à l'ordre. N'y avait-il rien de nouveau à l'ordre ?*

* Il se dit également Des publications qui se font par ordre du général. *Cet avis, ce trait de bravoure a été mis à l'ordre de l'armée. Cette défense a été mise à l'ordre. Ordre du jour.*

* **ORDRE**, en termes de Banque, de Commerce, d'Affaires, signifie, Endossement ou écrit succinct que le propriétaire d'un billet ou d'une lettre de change, met au dos de cet effet pour en faire le transport à une autre personne qui en devra recevoir le montant. *Mettre un ordre, son ordre au dos d'un billet.*

* *Billet à ordre,* Billet payable à la personne qui y est dénommée, ou à telle autre personne qu'il lui conviendra de substituer à sa place. *Je payerai à un tel ou à son ordre,* est la formule d'un billet à ordre.

* **ORDRE**, est aussi Le nom du sacrement de l'Église, par lequel celui à qui l'évêque le confère, reçoit le pouvoir de faire les fonctions ecclésiastiques. *Les ordres sacrés. L'ordre du sous-diaconat, du diaconat, de la prêtrise. Aller aux ordres. Prendre, recevoir les ordres. S'engager dans les ordres sacrés, dans les ordres. Donner, conférer les ordres. Le temps des ordres. Faire les ordres.*

* *Les quatre moindres ordres,* ou *Les quatre mineurs,* Les ordres de portier, de lecteur, d'exorciste et d'acolyte.

* **ORDRE**, en Histoire naturelle, Une des principales divisions admises dans la classification des animaux, des végétaux, etc. *Les ordres sont en général des subdivisions de classes. Indiquer, déterminer la classe et l'ordre auxquels appartient un animal, une plante.*

* **ORDRE**, en termes d'Architecture, se dit de Certaines proportions et de certains ornements qui distinguent la colonne et l'entablement, dans les diverses manières de construire les édifices. *Il y a cinq ordres d'architecture, le Toscan ou Rustique, le Dorique,*

l'Ionique, le Corinthien, et le Composite. L'ordre corinthien a un caractère d'élégance et de richesse.

* **EN SOUS-ORDRE. loc. adv.** Subordonnément. *Voyez* **SOUS-ORDRE**.

ORDURE

. s. f.

* Il se dit Des excréments et des autres impuretés du corps. *Ce chien a fait là son ordure. Cette plaie, cet abcès a bien suppuré, a bien jeté de l'ordure.*

* Il se dit aussi de Tout ce qui rend un appartement, une cour, un escalier, etc., sale et malpropre. *Balayez cette chambre, elle est toute pleine d'ordures. Jeter des ordures. Un panier d'ordures. Le panier aux ordures. Jeter quelque chose aux ordures,* Parmi les ordures.

* Il se dit encore, généralement, de La poussière, du duvet, de la paille, et de toutes les petites choses malpropres qui s'attachent aux babits, aux meubles, etc. *Nettoyez votre chapeau, votre manteau, il est tout plein d'ordures. Il lui est entré une ordure dans l'oeil.*

* **ORDURE**, signifie, figurément, Turpitude dans les actions, corruption honteuse dans les moeurs. *Cet homme n'est pas innocent, il y a bien de l'ordure dans son fait. Ne parlez point de cela, il ne faut point remuer cette ordure.*

* Il se dit aussi, figurément et familièrement, Des paroles, des discours, des écrits obscènes. *C'est un homme qui se plaît à dire des ordures, qui aime les ordures. Il y a bien des ordures dans Catulle et dans Martial. Vous dites là une ordure.*

ORDURIER

, IÈRE. adj.

* Qui se plaît à dire ou à écrire des ordures, des choses sales et déshonnêtes. *Cet homme-là est bien ordurier. Un auteur, un écrivain, un poëte ordurier.* Il s'emploie quelquefois substantivement. *C'est un ordurier.*

* **ORDURIER**, se dit aussi Des choses, et signifie, Qui contient des ordures, des choses obscènes. *Un conte ordurier. Des chansons ordurières.*

ORÉADE

. s. f.

* T. de Mythologie. Nymphe ou divinité des montagnes.

ORÉE

. s. f.

* Le bord, la lisière d'un bois. *Il était à l'orée du bois.* Il est vieux.

OREILLARD

, ARDE. adj.

* Il se dit D'un cheval, d'une jument dont les oreilles sont longues, basses, pendantes ou mal plantées, et qui les remue ordinairement en marchant. *Un cheval oreillard. Une jument oreillarde.* On dit aussi, *Orillard.*

OREILLE

. s. f.

* Organe de l'ouïe, placé de chaque côté de la tête. *Oreille droite. Oreille gauche. Les deux oreilles. Le tympan, le trou de l'oreille. Se boucher les oreilles. Se mettre du coton dans les oreilles. Avoir mal aux oreilles. Les maux d'oreille sont douloureux. Avoir un bruit, un*

bourdonnement, un tintement d'oreille. Les oreilles me cornent. Parlez-lui du côté de sa bonne oreille. Curer ses oreilles. On appelle, en termes d'Anatomie, *Oreille externe,* La partie de l'oreille qui est en dehors de la tête ; et, *Oreille interne,* Celle qui est au dedans.

* Il se dit aussi, soit au singulier, soit au pluriel, de L'ouïe, du sens qui a la perception des sons. *Avoir l'oreille bonne, l'oreille fine. Avoir bonne oreille. Avoir l'oreille dure. Être dur d'oreille. Avoir une dureté d'oreille. Cet homme a l'oreille très-exercée. Avoir l'oreille fausse. On lui faisait entendre un bon violon pour former son oreille, pour lui former l'oreille. Cette musique flatte, charme l'oreille. Ce mauvais instrument blesse, offense, choque, écorche, déchire l'oreille, les oreilles. Ce musicien a l'oreille juste, l'oreille délicate. Ce danseur n'a pas l'oreille juste, il ne saurait danser en mesure. Il n'a pus la moindre justesse d'oreille. Il a de l'oreille. Il n'a pas d'oreille. Ce poëte manque d'oreille, ses vers sont durs et rocailleux. Avoir l'oreille sensible à la mesure, à l'harmonie des vers. L'harmonie de ses vers, de sa prose, satisfait l'oreille la plus difficile, la plus sévère. Un ancien a dit que le jugement de l'oreille était fort rigoureux. Je n'ai pas l'oreille faite à cette musique. Mes oreilles ne sont pas accoutumées à ce grand bruit. Quel bruit me frappe l'oreille, frappe mon oreille ?*

* **OREILLE**, se dit souvent de L'oreille externe, de cette partie cartilagineuse qui est au dehors et autour du trou de l'oreille. *Petite oreille. Grandes oreilles. Oreilles plates. Oreilles rebordées, ourlées. Oreilles rouges. Oreilles pointues. Oreilles de satyre. Le lobe de l'oreille. Tirer les oreilles à quelqu'un. On condamnait autrefois les coupeurs de bourses à avoir les oreilles coupées. Se faire percer les oreilles. Boucles, pendants d'oreilles. Un cheval qui a des oreilles de cochon, qui a les oreilles longues, courtes, droites, pendantes ; qui dresse, qui baisse les oreilles ; qui chauvit des oreilles ; qui est boiteux de l'oreille. Cheval dont on a redresse les oreilles. Le mouvement de l'oreille du cheval. C'est un courtaud qui n'a ni queue ni oreilles. Un chien qui secoue les oreilles. Prendre un lapin par les oreilles. On lui a déchire, on lui a arraché l'oreille. Il s'est allongé l'oreille à force de se la tirer. Manger des oreilles de veau, des oreilles de cochon.*

* **OREILLE**, dans les trois significations d'Organe de l'ouïe, d'Action de cet organe, et de Cartilage extérieur, s'emploie dans un grand nombre d'expressions propres, figurées et proverbiales.

* Fig. et fam., *Avoir l'oreille basse,* Être humilié, mortifié par quelque perte, par quelque mauvais succès. On dit dans le même sens, *Baisser l'oreille.*

* Fig. et fam., *Avoir l'oreille basse,* signifie aussi, Être fatigué, abattu par le travail, par quelque excès, par quelque maladie. On dit dans le même sens, *En avoir sur l'oreille. Sa dernière maladie l'a beaucoup vieilli, il en a sur l'oreille.* On dit, par extension, *Avoir sur l'oreille,* en parlant Des arbres fruitiers, des blés, des fleurs, etc., qui sont endommagés par la gelée, par les mauvais temps. *Ces blés ont eu sur l'oreille.*

* Fig., *Avoir les oreilles délicates,* Se fâcher aisément, se choquer des moindres choses.

* Fig., *Avoir les oreilles chastes,* Craindre les paroles qui blessent tant soit peu la pudeur.

* Fam., *Avoir les oreilles battues, rebattues d'une chose,* En avoir souvent entendu parler, en être ennuyé. *Je n'ai les oreilles battues d'autre chose. On a les oreilles rebattues de cette question.*

* Fig., *Avoir l'oreille de quelqu'un,* Avoir un libre accès auprès de lui, en être écouté favorablement. *Il a l'oreille de ce ministre.*

* Fig. et fam., *Avoir la puce à l'oreille,* Être inquiet, occupé de quelque chose au point d'en perdre le sommeil, ou de se réveiller plus matin qu'à l'ordinaire. *Il a la puce à l'oreille. Cette lettre lui a mis la puce à l'oreille.*

* Prov. et fig., *Cela lui entre par une oreille et lui sort par l'autre,* se dit en parlant D'une personne qui oublie facilement les conseils qu'on lui donne, les remontrances qu'on lui fait, ou en général qui ne fait aucune attention à ce qu'on lui dit.

* Prov. et fig., *Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée,* Il arrive toujours quelque accident aux gens querelleurs.

* Fig. et fam., *Corner aux oreilles de quelqu'un,* Parler continuellement d'une chose à quelqu'un, dans le dessein de la lui persuader.

* Fam., *Dire un mot à l'oreille de quelqu'un,* Parler à quelqu'un de fort près, et de manière à n'être entendu que de lui seul. On dit dans le même sens, *Parler à l'oreille de quelqu'un.*

* Fig. et fam., *Donner sur les oreilles à quelqu'un,* Le frapper, le maltraiter. *Je lui donnerai sur les oreilles.* On dit dans le même sens, *Il a eu sur les oreilles.*

* Fig. et fam., *Dormir sur les deux oreilles, sur l'une et l'autre oreille,* Être parfaitement tranquille. *Vous pouvez dormir sur l'une et l'autre oreille, votre affaire réussira.*

* Fig. et fam., *Échauffer les oreilles à quelqu'un,* Le mettre en colère par quelque discours. *Ne lui échauffez pas les oreilles. Si vous lui échauffez les oreilles, vous vous en repentirez.*

* Fam., *Étourdir, rompre les oreilles à quelqu'un,* Lui tenir des discours qui l'importunent, qui le fatiguent. *Il m'a étourdi les oreilles de sa réclamation, de ses plaintes. Il m'a rompu les oreilles de ses projets.*

* Fig. et fam., *Être toujours pendu aux oreilles de quelqu'un,* Être assidu à le suivre, à lui parler. *Il me fatigue, il est toujours pendu à mes oreilles. On ne saurait approcher d'un tel pour lui parler, il a toujours des gens pendus à ses oreilles.*

* Fam., *Faire la sourde oreille,* Faire semblant de ne pas entendre ce qu'on nous dit, et n'y avoir point d'égard.

* Fig., *Fermer l'oreille à quelque discours,* Ne vouloir pas l'écouter.

* Fig. et fam., *Frotter les oreilles à quelqu'un,* Le battre. *Je lui frotterai les oreilles.* On dit aussi par exagération et par menace, *Je lui couperai les oreilles.*

* Prov. et fig., *Les murailles, les murs ont des oreilles,* se dit Lorsqu'on parle dans un lieu où l'on peut craindre d'être entendu.

* Fig. et fam., *Les oreilles ont bien dû vous corner,* Nous avons beaucoup parlé de vous, nous avons souvent parlé de vous en votre absence.

* Fam., *Les oreilles vous cornent,* se dit À quelqu'un qui croit entendre ce qu'on ne lui dit pas, ou un bruit qui n'est pas réel.

* Fig. et fam., *N'avoir point d'oreilles pour quelque chose,* Ne vouloir pas le faire, ne vouloir pas y accéder. *Ne lui parlez point de restituer, il n'a pas d'oreilles pour cela.*

* Fig., *Ouvrir l'oreille,* Écouter très-attentivement. *J'ouvre l'oreille, et je n'entends rien.*

* Fig., *Ouvrir les oreilles,* Écouter favorablement une proposition par quelque motif d'intérêt. *Quand je lui ai fait espérer telle chose, il a ouvert les oreilles, cela lui a fait ouvrir les oreilles, il a commencé à ouvrir les oreilles.*

* *Prêter l'oreille,* Être attentif, ou, figurément, Écouter favorablement. *Prêtez-moi l'oreille. Prêtez l'oreille à ce que je vous dis. Prêter une oreille attentive à quelqu'un, à quelque discours. Il ne faut pas prêter l'oreille aux calomniateurs, à la calomnie.*

* Fig. et fam., *Secouer les oreilles,* Ne tenir compte de quelque chose, s'en moquer. *Quand on veut lui représenter son devoir, il secoue les oreilles.* Il se dit aussi D'une personne à qui il est arrivé quelque accident, quelque maladie, quelque affront, et qui témoigne ne s'en pas soucier. *Il n'a fait que secouer les oreilles.*

* Fig. et fam., *Se faire tirer l'oreille,* Avoir de la peine à consentir à quelque chose. *Il s'est fait tirer l'oreille pour s'accommoder avec moi.*

* Fig. et fam., *Se gratter l'oreille,* Avoir quelque souci ; Avoir de la peine à se souvenir de quelque chose.

* Fam., *Souffler quelque chose aux oreilles de quelqu'un,* Lui dire quelque chose secrètement.

* Prov. et fig., *Tenir le loup par les oreilles,* Être dans une situation difficile et pressante, et ne savoir comment en sortir.

* *Venir aux oreilles,* se dit Des choses dont on entend parler. *Si cela vient aux oreilles de votre père, vous recevrez une forte réprimande.*

* Prov. et fig., *Ventre affamé n'a point d'oreilles,* Un homme pressé par la faim, n'entend point les représentations qu'on lui fait.

* Fig. et fam., *Y laisser ses oreilles*, Être maltraité, ne pas revenir sain et sauf de quelque occasion périlleuse. *Il y a laissé ses oreilles. Il y laissera ses oreilles.* On dit dans le sens opposé, *Il sera bien heureux, s'il en rapporte ses oreilles.*

* **OREILLE**, se dit, figurément, de Plusieurs choses qui ont quelque ressemblance avec la figure de l'oreille, ou qui sont doubles comme les oreilles. *Les oreilles d'un soulier. Les oreilles d'une écuelle. Une écuelle à oreilles. L'oreille d'une charrue. Les oreilles d'une ancre.*

* Il signifie particulièrement, Un pli qu'on fait à un feuillet de livre, au coin d'en haut ou d'en bas, pour marquer l'endroit où l'on a interrompu sa lecture, ou quelque passage qu'on veut pouvoir retrouver facilement. *Marquez ce passage, faites-y une oreille. Ce livre est tout plein d'oreilles.*

* Il se dit également de La partie de toile d'emballage qu'on laisse aux quatre coins d'un ballot pour pouvoir le saisir, le remuer, le transporter plus facilement.

* Il se dit encore de Chacune des deux dents d'un peigne qui sont placées aux extrémités, et qui, étant plus fortes que les autres, servent à les maintenir et à les préserver.

* **OREILLE**, en termes de Botanique, se dit Des appendices qui se trouvent à la base de certaines feuilles, et de quelques pétales. On les appelle aussi quelquefois *Oreillons* ou *Oreillettes.*

* *Oreille-d'ours,* ou *Cortuse,* Petite plante printanière, à fleur monopétale, qui sert à l'ornement des jardins. *Oreille-de-souris,* ou *Myosotis,* Petite plante à fleurs bleues et quelquefois blanches, dont une espèce, à feuilles velues, croît au bord des eaux et dans les lieux humides.

* **JUSQU'AUX OREILLES. loc. adv.** Des pieds à la tête. *Être crotté jusqu'aux oreilles. Il s'est mis de la boue jusqu'aux oreilles.*

* Il s'emploie figurément, et signifie, Bien avant. *Il est dans les procès jusqu'aux oreilles. Il s'y est mis, il s'y est plongé jusqu'aux oreilles. Si je le voyais dans la peine, je m'y mettrais jusqu'aux oreilles pour l'en tirer.* Il est familier dans les deux acceptions.

* **PAR-DESSUS LES OREILLES. loc. adv.** Il n'est d'usage qu'au figuré, et signifie, Plus qu'on ne peut endurer, supporter. *J'ai de cet homme-là par-dessus les oreilles. Il est endetté par-dessus les oreilles.* Il est familier.

OREILLER

. s. m.

* Coussin carré qui sert à soutenir la tête, quand on est couché. *Petit oreiller. Gros oreiller. Oreiller de crin, de plume, de duvet. Taie d'oreiller.*

* Prov. et fig., *Une conscience pure est un bon oreiller,* Quand on n'a rien à se reprocher, on dort en repos.

OREILLETTE

. s. f.

* T. d'Anat. Il se dit Des deux cavités du coeur, qui reçoivent le sang des veines, et dont chacune est au-dessus de l'un des deux ventricules. *Les oreillettes du coeur. L'oreillette droite. L'oreillette gauche.*

OREILLONS

. s. m. pl.

* On appelle ainsi vulgairement Les tumeurs des parotides, qui sont des glandes voisines de l'oreille. On dit aussi, *Orillons.*

ORÉMUS

. s. m.

* (On fait sentir l'S finale.) Terme emprunté du latin. Prière, oraison. *Dire des orémus.* Il est familier.

ORÉOGRAPHIE

. s. f.

* Description par écrit des montagnes, de quelque montagne. *Il a publié l'oréographie des Pyrénées.*

ORFÉVRE

. s. m.

* Ouvrier et marchand qui fait et qui vend toute sorte d'ouvrages d'or et d'argent. *Il a porté sa vieille vaisselle chez l'orfévre, pour en avoir de la neuve. Le quai des Orfévres.*

* *Orfévre-bijoutier,* Celui qui fabrique et vend des bijoux d'or. *Orfévre-joaillier,* Celui qui met en oeuvre et vend des diamants, des pierres précieuses, des perles.

ORFÉVRERIE

. s. f.

* L'art des orfévres. *Il sait fort bien l'orfévrerie. Ouvrage, chef-d'oeuvre d'orfévrerie. L'orfévrerie est aujourd'hui bien perfectionnée.*

* Il se dit aussi Des ouvrages faits par l'orfévre. *Il y a dans cette boutique pour trente mille francs d'orfévrerie.*

ORFÉVRI

, IE. adj.

* Il se dit De l'or et de l'argent travaillé par l'orfévre. *L'argent monnayé et l'argent orfévri.*

ORFRAIE

. s. f.

* Oiseau de proie, qu'on nomme autrement *Aigle de mer. Le cri de l'orfraie est fort désagréable.*

ORFROI

. s. m.

* Nom qu'on donnait autrefois aux étoffes tissues d'or, et qui s'est conservé dans l'Église, pour signifier, Les parements d'une chape, d'une chasuble.

ORGANDI

. s. m.

* Sorte de mousseline ou de toile de coton fort claire.

ORGANE

. s. m.

* Partie du corps organisé, laquelle remplit quelque fonction nécessaire ou utile à la vie. *L'organe de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, du goût, de la voix. Les organes des sens. Les muscles sont les organes du mouvement. La conformation, le jeu des organes. Il a une*

grande délicatesse d'organes. Il a fait une chute qui a ébranlé tous ses organes. Avoir les organes bien disposés, mal disposés. Les feuilles et les fleurs sont des organes essentiels des végétaux.

* Il se dit particulièrement de La voix. *Avoir un bon organe, un bel organe, un mauvais organe. Cet acteur manque d'organe.*

* **ORGANE**, se dit figurément de La personne dont on se sert pour déclarer ses volontés, par l'entremise et par le moyen de laquelle on fait quelque chose. *Il est l'organe du prince. Souvent les opprimés manquent d'organes pour faire entendre leurs plaintes. Ce magistrat est un digne organe des lois, de la justice. C'est lui qui m'a servi d'organe auprès du ministre.* On dit dans le même sens : *Sa bouche est l'organe de la vérité, de la sagesse. Cet homme ne fait rien que par l'organe d'un tel. Il s'en est expliqué par l'organe d'un tel. Etc.*

ORGANEAU

. s. m.

* T. de Marine. Anneau de fer où l'on attache un câble. *L'organeau d'une ancre.* On a dit aussi, *Arganeau.*

ORGANIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Physiq. Il n'est guère usité que dans ces locutions, *Corps organique,* Le corps de l'animal, en tant qu'il agit par le moyen des organes ; *Partie organique,* Partie qui sert d'organe, d'instrument pour quelque action ; *Molécules organiques,* Particules qui, selon certains philosophes, sont les premiers éléments des corps organisés.

* En Médecine, *Lésion, maladie organique,* Maladie qui attaque un des organes nécessaires à la vie.

* En Législation, *Loi organique,* Celle qui a pour objet de régler le mode et l'action d'une institution, d'un établissement dont le principe a été consacré par une loi précédente.

ORGANIQUE

. s. f.

* T. d'Antiq. Les anciens donnaient ce nom à La partie de la musique qui s'exécute avec les instruments.

ORGANISATION

. s. f.

* La manière dont un corps est organisé. *L'organisation du corps humain. L'organisation des végétaux.*

* Il se dit, figurément, en parlant Des États, des établissements publics ou particuliers. *L'organisation du corps politique. L'organisation d'un ministère. L'organisation de l'armée, des tribunaux, de la garde nationale, etc.*

ORGANISER

. v. a.

* Donner aux parties d'un corps la disposition nécessaire pour les fonctions auxquelles il est destiné. *La nature est admirable dans la formation des corps qu'elle organise.*

* Il s'emploie aussi figurément, et signifie, Donner à un établissement quelconque une forme fixe et déterminée, en régler le mouvement intérieur. *Organiser une armée, un tribunal, un ministère, une administration, etc.*

* Il s'emploie dans les deux sens avec le pronom personnel. *Un corps, un établissement, une armée, une manufacture qui commence à s'organiser.*

* **ORGANISER**, signifie en outre, Joindre, unir un petit orgue à un forte-piano ou à quelque autre instrument semblable, de sorte qu'en abaissant les touches de cet instrument, on fasse jouer l'orgue en même temps. *Organiser un forte-piano, un clavecin, une épinette.*

* **ORGANISÉ, ÉE. participe**, *Un corps bien organisé. Nous sommes diversement organisés. Cet homme est bien organisé. Les êtres organisés. Les minéraux ne sont pas des êtres organisés. Une administration bien organisée. Un clavecin organisé. Une vielle organisée.*

* Fig., *Une tête bien organisée,* Une personne dont l'esprit a de la justesse et de la netteté, de la force et de l'étendue.

ORGANISME

. s. m.

* T. de Physiologie. L'ensemble des fonctions qu'exécutent les organes. *L'organisme du corps humain est un assemblage de merveilles.*

ORGANISTE

. s.

* Celui, celle dont la profession est de jouer de l'orgue. *Bon, savant organiste. L'organiste de telle église. Il y avait une bonne organiste dans ce couvent.*

ORGANSIN

. s. m.

* T. de Manufact. Fil de soie très-fin composé de plusieurs brins de soie grége, déjà apprêtés isolément par une première opération qui les tord à droite, et qu'on retord une seconde fois ensemble à gauche sur le moulin à organsiner. *Organsin de Piémont. Organsin de pays. Organsin bien monté.*

ORGANSINAGE

. s. m.

* Action d'organsiner. *L'organsinage piémontais est d'une grande perfection.*

ORGANSINER

. v. a.

* Tordre ensemble plusieurs brins de soie pour en faire de l'organsin. *Les Piémontais ont les premiers excellé dans l'art d'organsiner les soies, dans l'art d'organsiner. Moulin à organsiner.*

* **ORGANSINÉ, ÉE. participe**

ORGASME

. s. m.

* T. de Médec. État de gonflement et d'excitation des organes, et particulièrement de ceux de la génération. *Faire cesser l'orgasme.*

ORGE

. s. f.

* Sorte de grain, du nombre de ceux qu'on appelle *Menus grains,* et qui se sèment ordinairement en mars. On le dit aussi de La plante qui porte ce grain. *De belle orge. De l'orge bien levée. Voilà de belles orges. Des épis d'orge. Un setier d'orge. Du pain, de la farine d'orge. Eau d'orge. Grain d'orge. Semer les orges. Faire les orges. Orge d'automne. Orge de mars.*

* Fig. et fam., *Être grossier comme du pain d'orge,* Être fort grossier.

* Prov., fig. et pop., *Faire ses orges, faire bien ses orges,* Faire son profit, faire bien ses affaires. Il ne se prend guère qu'en mauvaise part.

* *Sucre d'orge,* Espèce de pâte jaunâtre, transparente et solide, faite avec du sucre fondu dans une légère décoction d'orge. *Un bâton de sucre d'orge.*

* *Grain d'orge,* ou *Toile, linge grain d'orge, de grain d'orge, à grain d'orge,* Toile semée de points ressemblants à des grains d'orge. *Service de linge de grain d'orge, à grain d'orge.* On dit aussi, *Futaine, broderie à grain d'orge.*

* **ORGE**, est aussi masculin mais seulement dans ces deux expressions : *Orge mondé,* Grains d'orge qu'on a bien nettoyés et bien préparés ; et, *Orge perlé,* Orge réduite en petits grains dépouillés de leur son. *Une tisane d'orge perlé, d'orge mondé. Elle a pris son orge mondé, son orge perlé,* c'est-à-dire, Sa tisane d'orge, etc.

ORGEAT

. s. m.

* Sorte de boisson rafraîchissante, faite avec de l'eau, du sucre, des amandes, et de la graine pilée des quatre semences froides. *Un verre, une carafe d'orgeat.*

* Fam., *Il est froid comme une carafe d'orgeat,* C'est un homme extrêmement froid, que rien ne touche, n'émeut. Il se dit aussi D'un écrivain, d'un comédien qui manque absolument de chaleur.

ORGELET

. s. m.

* Maladie des paupières, qui consiste en une petite tumeur du volume et de la forme d'un grain d'orge.

ORGIES

. s. f. pl.

* T. d'Antiq. Fêtes consacrées à Bacchus. *Célébrer les orgies.*

* Il signifie aujourd'hui, Débauche de table ; et en ce sens il a un singulier. *Ce sont des orgies continuelles. Ils ont fait une orgie.*

ORGUE

. s. m.

* ORGUES, au pluriel. s. f Instrument de musique à vent et à touches, composé de tuyaux de différentes grandeurs, d'un ou de plusieurs claviers, et de soufflets qui fournissent du vent. *Un bon orgue. L'orgue de telle église est excellent. Il y a de bonnes orgues en tel endroit. Il y a tant de jeux à cet orgue. Un cabinet d'orgues. Un buffet d'orgues. Un jeu d'orgues. Clavier d'orgues. Tuyaux d'orgues. Montre d'orgue. Facteur d'orgues. Souffleur d'orgue. Jouer de l'orgue. Toucher de l'orgue. Souffler l'orgue. Il a mis cette pièce, cette allemande, ce menuet sur l'orgue. Des orgues portatives. Orgues hydrauliques.*

* Il se dit aussi Du lieu élevé où les orgues sont placées dans une église. *Il était dans l'orgue, aux orgues, pour chanter un motet.*

* *Ils sont comme des tuyaux d'orgue,* se dit, par une espèce de proverbe, De plusieurs enfants qui sont tous d'une taille inégale.

* *Orgue de Barbarie,* Instrument fabriqué à l'instar de l'orgue, mais dont les claviers et le soufflet sont mis en jeu par un cylindre qu'on fait mouvoir avec une manivelle. *Il y a des hommes dont le métier est de parcourir les rues en jouant de l'orgue de Barbarie.*

* En Musique, *Point d'orgue,* Trait que la partie chantante exécute *ad libitum,* et pendant lequel l'accompagnement est suspendu.

* **ORGUE**, se dit aussi d'Une espèce de herse avec laquelle on ferme les portes d'une ville attaquée, et qui diffère de la herse ordinaire, en ce qu'elle est composée de plusieurs grosses pièces de bois détachées l'une de l'autre, qui tombent d'en haut séparément.

* Il se dit également d'Une espèce d'arme qu'on employait autrefois à la défense des brèches d'une place assiégée, et qui consistait en un assemblage de plusieurs gros canons de mousquets joints ensemble, dont les lumières se communiquaient.

* En Hist. nat., *Orgue de mer,* Espèce de madrépore qui offre un assemblage de petits tuyaux rangés par étages les uns contre les autres.

ORGUEIL

. s. m.

* (La finale se prononce comme celle de *Deuil.*) Présomption, opinion trop avantageuse de soi-même. *Étrange orgueil. Orgueil insupportable. Être enflé, bouffi, plein d'orgueil. Je rabaisserai, je rabattrai bien son orgueil. Il crève d'orgueil. Il a un grand fonds d'orgueil. Il a l'orgueil de se comparer à son maître. On a flatté, on a nourri son orgueil. Déguiser, dissimuler, cacher son orgueil. Avoir des mouvements d'orgueil. Agir, parler avec orgueil. Il est sans orgueil. L'orgueil perçait à travers son apparente modestie.* On l'emploie quelquefois d'une manière elliptique, comme dans ces phrases, *L'orgueil de sa naissance, de ses richesses, de ses belles actions,* L'orgueil que lui inspire sa naissance, etc.

* **ORGUEIL**, se prend aussi quelquefois en bonne part ; et alors il signifie, Un sentiment noble et élevé, qui donne une raisonnable confiance en son propre mérite, qui porte à faire de grandes choses, et qui éloigne de toute sorte de bassesse. *J'ai l'orgueil de croire que je ne suis pas indigne de votre amitié, de votre estime, que je ne suis pas incapable d'imiter cette action généreuse. Un noble orgueil convient au mérite indigent que l'on veut rabaisser. Un légitime orgueil.*

ORGUEILLEUSEMENT

. adv.

* D'une manière orgueilleuse. *Agir, parler orgueilleusement. Il lui répondit orgueilleusement.*

ORGUEILLEUX

, EUSE. adj.

* Qui a de l'orgueil. *Il est insolent et orgueilleux. Un esprit orgueilleux. Il est orgueilleux de ses bons succès. Une beauté orgueilleuse. Ce prince brava l'orgueilleuse puissance des Romains. Josué fit tomber les murs de l'orgueilleuse Jéricho.*

* Il se dit aussi Des choses que l'orgueil inspire, ou dans lesquelles l'orgueil se montre. *Il lui fit une réponse orgueilleuse. Il lui répondit d'une manière orgueilleuse, d'un ton orgueilleux. Il abaissa sur lui un regard orgueilleux. Il a formé des desseins bien orgueilleux. C'est une entreprise orgueilleuse et téméraire.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement en parlant Des personnes. *C'est un orgueilleux. Dieu se plaît à abaisser les orgueilleux.*

* Il se dit, figurément et poétiquement, De certaines choses inanimées, comme les flots de la mer, les montagnes. *L'orgueilleux Apennin. Les cimes orgueilleuses des montagnes. Les flots orgueilleux.*

ORIENT

. s. m.

* La partie, le point du ciel où le soleil se lève sur l'horizon. *L'orient d'été. L'orient d'hiver.*

* *Ce pays est à l'orient de tel autre,* Il est situé, à son égard, du côté de l'orient.

* **ORIENT**, signifie plus précisément, Celui des quatre points cardinaux où le soleil se lève à l'équinoxe. *L'orient, le midi, l'occident, le septentrion. De l'orient à l'occident. Entre l'orient et le midi.*

* Il se dit aussi Des États et des provinces de l'Asie orientale, comme l'Inde, les royaumes de Siam, de la Chine, etc. ; à la différence Des États et des provinces de l'Asie occidentale, comme la Natolie, la Syrie, etc. *Les régions de l'Orient. Les peuples, les princes d'Orient. Voyageur en Orient. Cela vient d'Orient, de l'Orient. L'Orient est le berceau des fables. Des perles d'Orient.*

* *Commerce d'Orient,* Le commerce qui se fait dans l'Asie orientale par l'Océan ; à la différence du *Commerce du Levant,* Celui qui se fait dans l'Asie occidentale par la Méditerranée.

* *L'empire d'Orient,* L'empire romain, lorsqu'il eut été transféré à Byzance.

* *L'orient d'une carte de géographie,* Le côté qui est à notre droite, lorsque la carte est étendue sous nos yeux dans son sens naturel.

* *L'orient d'une perle,* Son eau, sa couleur. *Cette perle est d'un bel orient.*

ORIENTAL

, ALE. adj.

* Qui est du côté de l'orient, qui appartient à l'Orient. *Pays oriental. Régions orientales. Peuples orientaux.*

* *Indes orientales,* La partie de l'Asie qui est entre la Perse et la Chine, et qu'on nomme ainsi pour la distinguer de l'Amérique, à laquelle on donne souvent le nom d'*Indes occidentales.*

* *Langues orientales,* Les langues ou mortes ou vivantes de l'Asie ; telles que l'hébreu, le syriaque, le chaldéen, l'arabe, le persan, etc.

* *Style oriental,* Le style métaphorique et hyperbolique dont les peuples de l'Asie font usage.

* *Luxe oriental, pompe orientale,* Luxe, pompe digne de l'Orient.

* **ORIENTAL**, signifie aussi, Qui croît en Orient, qui vient d'Orient. *Les plantes orientales. Des perles orientales. Une topaze orientale.*

* **ORIENTAUX**, au pluriel, s'emploie substantivement pour désigner Les peuples de l'Asie les plus voisins de nous, et plus communément Les Turcs, les Persans, les Arabes. *Les coutumes des Orientaux. Le style des Orientaux.*

ORIENTALISTE

. s. m.

* Celui qui est versé dans la connaissance des langues orientales. *C'est un de nos plus savants orientalistes.*

ORIENTER

. v. a.

* Disposer une chose selon la situation qu'elle doit avoir par rapport à l'orient et aux trois autres points cardinaux. *Orienter avec la boussole. Orienter une serre, une salle de bains, etc. Orienter un cadran, un globe, une carte.*

* En Architecture, etc., *Orienter un plan, un dessin, etc.*, Y placer la rose des vents, pour indiquer comment sont ou devront être orientés, dans la nature, les objets que le plan, le dessin représente.

* En termes de Marine, *Orienter les voiles,* Les disposer de manière qu'elles reçoivent le plus avantageusement possible l'impulsion du vent.

* **ORIENTER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Reconnaître l'orient et les trois autres points cardinaux du lieu où l'on est. *Orientez-vous. Laissez-moi m'orienter.*

* Il s'emploie quelquefois figurément, et signifie, Reconnaître de quoi il s'agit dans une affaire, en considérer les différentes faces, et examiner comment on doit s'y prendre pour réussir. *Ne me pressez pas tant de conclure, laissez-moi m'orienter, donnez-moi le temps de m'orienter. Je commence à m'orienter, je vous ferai bientôt part de mes résolutions.*

* **ORIENTÉ, ÉE. participe**, *Un plan bien orienté. Une carte mal orientée.*

* *Maison bien orientée, mal orientée,* Maison qui est dans une bonne ou dans une mauvaise exposition, à l'égard de l'orient et des autres points cardinaux.

ORIFICE

. s. m.

* Ouverture qui sert comme d'entrée et de sortie à certaines cavités du corps de l'animal. *L'orifice inférieur de l'estomac. L'orifice de la matrice, de la vessie.*

* Il se dit aussi, en Chimie, en Hydraulique, etc., de L'entrée, de l'ouverture plus ou moins étroite de certains objets. *L'orifice d'un matras, d'une retorte. L'orifice est bouché par une soupape.*

ORIFLAMME

. s. f.

* Étendard que les anciens rois de France faisaient porter devant eux quand ils allaient à la guerre. *Le roi alla prendre l'oriflamme à Saint-Denis. Un tel portait l'oriflamme à telle bataille. Déployer l'oriflamme.*

ORIGAN

. s. m.

* T. de Botan. Genre de plantes de la famille des Labiées. *La marjolaine est une espèce d'origan.*

ORIGINAIRE

. adj. des deux genres

* Il se dit Des personnes, des familles et des peuples, lorsqu'on désigne les lieux d'où ils tirent leur origine. *Les Francs qui conquirent les Gaules étaient originaires de Germanie. Il est né à Paris, mais sa famille est originaire de Languedoc. Il est originaire d'Italie.*

* Il se dit aussi. Des animaux et des plantes, en parlant des espèces. *Les castors sont originaires du Canada. Le tabac est une plante originaire d'Amérique.*

ORIGINAIREMENT

. adv.

* Primitivement, dans le commencement, dans l'origine. *Cet homme, cette famille est originairement d'Allemagne. Il avait originairement beaucoup de bien. Ce mot vient originairement du grec.*

ORIGINAL

, ALE. adj.

* Qui n'a pas été fait d'après un modèle de même nature, et qui sert de modèle pour des copies ou des imitations. *Le tableau original. La statue originale. Le titre, l'acte original n'existe plus. La pièce originale est égarée, est perdue, est détruite. Le texte, le manuscrit original est déposé en tel endroit. J'ai lu la lettre originale.*

* Il se dit, par extension, D'une copie qui, à défaut de l'exemplaire primitif, perdu ou détruit, sert elle-même d'exemplaire, comme étant la copie la plus authentique. *Au défaut du manuscrit, on a consulté l'édition originale. Il n'existe plus de ce tableau qu'une copie originale, d'après laquelle on en a fait beaucoup d'autres.*

* *Le texte original de la Bible,* Le texte hébreu qui représente le manuscrit de Moïse.

* **ORIGINAL**, signifie aussi par extension, Qui paraît inventé, imaginé sans aucun souvenir qui précède. *Cette pensée, cette expression est originale. Cela n'est point imité, point emprunté, cela est original. Cela porte un caractère original. Le tour en est original. Le jeu de cet acteur est original.*

* Il se dit également Des auteurs et des artistes qui écrivent, qui travaillent d'une manière neuve, non empruntée, non imitée. *C'est un écrivain, un peintre, un compositeur original. C'est un génie, un esprit original.*

* *Avoir un caractère original,* Avoir une manière de penser et d'agir qui est singulière, particulière, qui ne ressemble point à celle des autres.

* **ORIGINAL**, est aussi substantif et se dit de La minute, du manuscrit primitif des contrats, traités, actes, chartes, et autres écritures. *Voilà l'original du contrat, du traité. Cet original est suspect. L'original est très-authentique. L'original est perdu. Je n'ai que la copie, on m'a dérobé mes originaux. Copié sur l'original. Collationné à l'original. Foi sera ajoutée aux copies comme à l'original. Étudier, consulter l'original. Altérer l'original, la pureté de l'original.*

* Il se dit Des ouvrages d'esprit, par opposition à Version, à Traduction. *Ce traducteur a pris de grandes libertés avec son original. Il a rendu incomplétement le sens de l'original. La traduction s'éloigne ici de l'original.*

* *L'original hébreu,* Le texte hébreu de la Bible.

* Il se dit aussi Des peintures, sculptures, etc., qui sont réellement du peintre, du sculpteur, etc., à qui on les attribue. *Ce tableau est un original. Voilà une belle statue, l'original est à Rome. Tirer sur l'original. Tous les tableaux qu'il a chez lui sont des originaux. Il a des originaux des plus excellents peintres. De bons originaux. Il est quelquefois difficile de distinguer la copie de l'original.*

* Il se dit encore Des personnes dont on a fait le portrait, et des choses d'après lesquelles on copie. *Je ne puis juger de la ressemblance de ce portrait, je n'ai pas vu l'original. Ce peintre n'imite aucun maître, la nature est son unique original. L'original d'après lequel il peint est une bonne copie d'un tableau du Guide.*

* Il se dit figurément D'un auteur qui excelle en quelque genre, sans s'être formé sur aucun modèle. *Les anciens sont les vrais originaux qu'il faut étudier. La Fontaine, dans l'apologue, est un original admirable, inimitable.*

* Fam., *C'est un original, un vrai original, un franc original, un grand original, un original sans copie,* se dit, par raillerie, D'un homme qui porte la singularité jusqu'à se rendre plus ou moins ridicule.

* **EN ORIGINAL. loc. adv.** *Ce traité existe en original dans les archives. Les actes doivent rester en original chez le notaire.*

* Fam., *En propre original,* En personne. *C'est lui-même, en propre original.*

* **D'ORIGINAL. Locution adverbiale**, qui ne s'emploie guère que dans cette phrase peu usitée, *Savoir une chose d'original,* L'avoir apprise de ceux qui en doivent être les mieux informés.

ORIGINALEMENT

. adv.

* D'une manière originale. *Il pense, il s'exprime toujours originalement.* Il est peu usité.

ORIGINALITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est original ; caractère de ce qui est neuf, sans modèle de même nature, digne de servir de modèle. *L'originalité est une des qualités qui constituent le beau dans les arts. L'originalité n'est pas la bizarrerie. L'originalité d'une pensée, d'une expression. Il a de l'originalité dans l'esprit. Son style a de l'originalité, un caractère d'originalité fort piquant.*

* Il signifie aussi, Singularité, bizarrerie. *L'originalité de son caractère, de ses manières le rend fort ridicule. Il est d'une originalité fâcheuse, fatigante.*

ORIGINE

. s. f.

* Principe ou commencement de quelque chose. *L'origine du monde. Savez-vous l'origine de cette coutume, de cette cérémonie ? Cet usage tire son origine d'une coutume de l'antiquité. On ne connaît pas l'origine de sa fortune. Chercher, découvrir, trouver, révéler l'origine d'une chose. Il faut aller à l'origine, remonter à l'origine. Il faut connaître les choses dans leur origine. L'origine en est obscure. L'origine et les progrès de la civilisation, des sciences, des arts. Ce vice a son origine dans un amour excessif de soi-même. L'intempérance est l'origine de la plupart des maladies. L'origine de ses malheurs est qu'il n'a pas su se défier d'un homme qui le trompait. Une mauvaise plaisanterie a été l'origine de cette longue guerre.*

* Il se dit aussi de L'extraction d'une personne, d'une race, d'une nation. *L'origine des Français. Je connais son origine. Il était de basse origine, de noble origine. Il est Français d'origine. D'où tire-t-il son origine ? Il dément son origine. Nous avons tous la même origine, une origine commune. L'origine de ce peuple se perd dans la nuit des temps.*

* Il signifie encore, Étymologie. *L'origine d'un mot. Les origines des mots. Les origines d'une langue. L'origine de ce proverbe est douteuse.*

* **DANS L'ORIGINE. loc. adv.** Originairement, dans le principe. *Dans l'origine, son mal n'était rien. Cette grande ville, dans l'origine, n'était qu'un petit amas de huttes.*

* **DÈS L'ORIGINE. loc. adv.** Dès le commencement, dès le principe. *Dès l'origine, j'ai vu qu'il se ruinerait dans son entreprise. Devenu riche, il a pris, dès l'origine, les airs les plus insolents.*

ORIGINEL

, ELLE. adj.

* Qui vient de l'origine, qui remonte jusqu'à l'origine. *Il y a dans cet ouvrage un vice originel. Elle a conservé son innocence, sa pureté, sa candeur originelle.*

* En Théol., *Justice originelle, grâce originelle,* L'état d'innocence où Adam a été créé. *Péché originel,* Le péché que tous les hommes ont contracté en la personne d'Adam.

* Fig. et fam., *Cet homme a le péché originel,* Sa famille, sa nation, ses liaisons sont une espèce d'empêchement à ce qu'il parvienne à telle charge, à telle dignité.

ORIGINELLEMENT

. adv.

* Dès l'origine, dans l'origine. Il ne se dit que dans le langage théologique. *Selon les théologiens, l'homme est originellement pécheur.*

ORIGNAL

. s. m.

* Nom que l'on donne à l'élan, dans le Canada.

ORILLARD

, ARDE. adj.

* *Voyez* **OREILLARD**.

ORILLON

. s. m.

* (On mouille les L.) Petite oreille. Il n'est d'usage qu'au figuré. Ainsi on dit : *Les orillons d'une charrue,* Les pièces de bois qui accompagnent le soc de la charrue pour verser hors du sillon la terre enlevée par le soc ; *Écuelle à orillons,* Écuelle à oreilles ; et, en termes de Fortification, *Bastion à orillons,* Bastion aux côtés duquel il y a des avances, des épaulements de figure ronde ou carrée, pour couvrir le canon qui est dans le flanc retiré.

ORILLONS

. s. m. pl.

* *Voyez* **OREILLONS**.

ORIN

. s. m.

* T. de Marine. Câble qui tient par un bout à l'ancre, et par l'autre à la bouée. *L'orin sert à lever les ancres avec plus de facilité.*

ORION

. s. m.

* T. d'Astron. Nom d'une constellation de l'hémisphère méridional. *Le lever d'Orion.*

ORIPEAU

. s. m.

* Lame de cuivre très-mince, polie et brillante, qui de loin a l'éclat de l'or.

* Il se dit plus ordinairement de Toute étoffe, de toute broderie qui est de faux or ou de faux argent. *On habille les poupées d'oripeau. Cet acteur était couvert d'oripeau.*

* Il se dit, par extension et familièrement, d'Une ancienne étoffe ou d'un vieux vêtement dont l'or est passé. *Je vois dans votre garde-robe plusieurs vieux habits brodés ou galonnés d'or ; que faites-vous de tous ces oripeaux ?*

* Il se dit, figurément et familièrement, Des ouvrages d'esprit où il y a de faux brillants. *Tout n'est pas or pur dans ce poëme, il y a bien de l'oripeau.*

ORLE

. s. m.

* T. d'Archit. Rebord ou filet sous l'ove d'un chapiteau.

* Il se dit, en termes de Blason, d'Une pièce honorable qui est faite en forme de bordure, mais qui ne touche pas les bords de l'écu. *Porter de sable à orle d'or, huit tours en orle.*

ORMAIE

ou ORMOIE. s. f.

* Lieu planté d'ormes. *Sous l'ormaie.*

ORME

. s. m.

* Arbre fort connu, qui sert ordinairement à border des routes, des avenues. *Grand orme. Bel orme. Orme mâle* ou *à petite feuille. Orme femelle* ou *à large feuille. Orme pyramidal. Orme tortillard. Le bois de l'orme est très-propre au charronnage. Planter des ormes, une allée d'ormes. Une salle d'ormes. Danser sous l'orme. On voit encore de vieux ormes que Sully fit planter dans les villages, et qu'on appelle de son nom.*

* Prov., fig. et ironiq., *Attendez-moi sous l'orme,* se dit en parlant D'un rendez-vous où l'on n'a pas dessein d'aller, d'une promesse sur laquelle il ne faut pas compter. *Vous croyez que j'irai à votre assemblée ; attendez-moi sous l'orme. Vous aurez la somme que vous me demandez ; attendez-moi sous l'orme.*

ORMEAU

. s. m.

* Jeune orme. *Danser sous l'ormeau, à l'ombre des ormeaux. Marier la vigne à l'ormeau.*

* Il se dit quelquefois pour Orme, en général. *De vieux ormeaux.*

ORMILLE

. s. f. coll.

* (Les L sont mouillées.) Plant de petits ormes. *Bottes d'ormilles.*

ORMIN

. s. m.

* T. de Botan. Plante du genre des Sauges.

ORNE

. s. m.

* Arbre qui ressemble beaucoup au frêne ordinaire, et qui donne la manne. On le nomme aussi *Frêne à fleurs.*

ORNEMANISTE

. s. m.

* T. d'Archit. et de Sculpt. Artiste, ouvrier qui ne fait que des ornements.

ORNEMENT

. s. m.

* Parure, embellissement, ce qui orne, ce qui sert à orner. *Ce meuble n'est que pour servir d'ornement à ma chambre. Les cheveux sont un grand ornement, sont d'un grand ornement. Un habit tout uni et sans ornement. Une chose dépourvue d'ornements, à laquelle il faudrait quelque ornement. Cette femme est assez belle pour se passer d'ornements, pour n'avoir pas besoin d'ornements. Ornement de bon goût. Des ornements superflus. Prodiguer les ornements.*

* Il se dit, au sens moral, de Ce qui sert à faire honneur, à donner du lustre à un pays, à un siècle, à une famille, etc. *Il est l'ornement de son pays, de sa nation, de son siècle, de sa*

famille. Elle est l'ornement de son sexe. Il était l'ornement de la cour. La modestie est le plus bel ornement du mérite.

* Il se dit, en Rhétorique et en Poésie, Des figures, des formes de style dont on se sert pour embellir le discours. *Ornements naturels. Ornement superflu. Ornements affectés, recherchés, ambitieux. La simplicité tient lieu d'ornement. Les ornements du style. Ce récit est trop chargé d'ornements.*

* **ORNEMENT**, se dit aussi Des figures de caprice, comme fleurons, rosaces, festons, etc., que différents arts ou métiers emploient comme embellissements. *La peinture, la sculpture d'ornement. Ce jeune homme n'a pas réussi dans la figure, il s'est mis à dessiner l'ornement. Ce serrurier exécute fort bien les ornements. Il fait graver, il publie un recueil d'ornements.*

* Il se dit particulièrement, en Architecture et en Menuiserie, Des sculptures, moulures, etc., qui servent à décorer les différentes parties d'un bâtiment ou d'une boiserie. *Les modillons, les mutules, les denticules, les oves, sont des ornements d'architecture. Les ornements de cet édifice n'ont pas été soignés. Cette façade est trop chargée d'ornements. Cette boiserie est trop nue, elle demanderait quelques ornements.*

* *Ornement courant,* Tout ornement qui se continue, qui se répète dans une frise ou une moulure. *Les entrelacs, les rinceaux, les oves, sont des ornements courants. Mettre un ornement courant dans une frise.*

* **ORNEMENT**, se dit encore particulièrement Des peintures faites dans une galerie, pour servir d'accompagnement au sujet principal, et qui n'en font point partie. *Ce peintre réussit dans les figures, mais il n'entend pas les ornements. C'est un peintre d'ornements.*

* **ORNEMENT**, se dit aussi Des habits sacerdotaux, et autres, dont on se sert pour l'office divin, dans le culte catholique. En ce sens, il se met toujours au pluriel, et comprend plusieurs pièces différentes, comme la chasuble, l'étole, etc. *Le prêtre revêtu de ses ornements. L'évêque officia avec les ornements pontificaux.*

* Il se dit au singulier de Plusieurs pièces d'une même couleur ou d'une même parure, faisant un assortiment entier, dans lequel les habits sacerdotaux et les devants d'autel sont compris. *Un ornement blanc. Un ornement rouge. Un tel a donné un ornement riche, magnifique, superbe, à telle église.* En ce sens, il a aussi son pluriel, pour signifier Plusieurs assortiments de cette nature. *Dans cette sacristie, il y a quantité de beaux ornements.*

ORNER

. v. a.

* Parer, embellir une chose, y en ajouter, y en joindre d'autres qui lui donnent plus d'éclat, plus d'agrément. *Les glaces, les tapis, les beaux meubles, ornent bien un appartement. Orner une église, une chapelle, un autel.*

* Il se dit souvent au sens moral. *Les vertus ornent l'âme. Il a orné son esprit des plus belles connaissances. On peut orner la vérité, mais il ne faut pas la déguiser. Orner la raison du charme des beaux vers. Une foule de grands personnages et de beautés célèbres ornaient la cour de ce prince. Orner son langage, son style. Les figures ornent le discours.*

* **ORNÉ, ÉE. participe**, *Avoir l'esprit orné. Son style est trop orné.*

ORNIÈRE

. s. f.

* Trace profonde que les roues d'une voiture font dans les chemins. *Les ornières sont trop creuses, la roue y entre jusqu'au moyeu. Tomber dans une ornière. Les chemins de traverse sont ordinairement pleins d'ornières.*

* **ORNIÈRE**, se dit figurément, au sens moral, en parlant Des habitudes auxquelles on ne peut renoncer aisément, des opinions adoptées et suivies sans examen. *L'ornière des*

préjugés. Suivre l'ornière de l'habitude, de la routine. Il est tombé, retombé dans l'ornière. Il ne peut pas sortir de l'ornière. Esprit embourbé dans l'ornière.

ORNITHOGALE

. s. m.

* T. de Botan. Genre de plantes bulbeuses, dont les fleurs sont d'un beau blanc.

ORNITHOLOGIE

. s. f.

* La partie de l'histoire naturelle qui concerne les oiseaux. *Gessner est le restaurateur de l'ornithologie.*

* Il signifie aussi, Ouvrage, traité fait sur cette matière. *L'Ornithologie de Willughby*.

ORNITHOLOGISTE

ou ORNITHOLOGUE. s. m.

* Celui qui s'applique à la connaissance des oiseaux. *Le docteur Ray fut un grand ornithologiste.*

ORNITHOMANCE

ou ORNITHOMANCIE. s. f.

* Divination par le vol ou par le chant des oiseaux.

OROBANCHE

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes parasites qui ont une tige charnue garnie d'écailles au lieu de feuilles, et dont l'espèce commune croît principalement sur les racines des plantes légumineuses.

OROBE

. s. f.

* T. de Botan. Plante légumineuse, assez semblable aux pois, et dont l'espèce commune porte, à sa racine, des tubercules bons à manger.

ORONGE

. s. f.

* Nom vulgaire d'une espèce de champignon qui croît dans le midi de la France, et qui est très-bon à manger.

* **ORONGE**, est aussi Le nom scientifique de tous les champignons qui sont bulbeux à leur base.

* . s. m. Homme qui s'occupe à recueillir, au moyen du lavage, les paillettes d'or qui se trouvent dans le sable de certaines rivières.

ORPHELIN

, INE. s.

* Enfant en bas âge, qui a perdu son père et sa mère, ou l'un des deux. *Un pauvre orphelin. Il est orphelin de père et de mère. La veuve et les orphelins. Opprimer, protéger la veuve et l'orphelin.* Dans l'usage ordinaire, on se sert peu du mot d'*Orphelin*, en parlant d'Un enfant à qui il reste son père.

ORPHIQUE

. adj. des deux genres

* T. d'Antiq. Il se dit Des dogmes, des mystères et des principes de morale qu'Orphée passait pour avoir inventés ou établis. *Vie orphique*, Vie sage et réglée par l'amour de la vertu.

* Il se dit, substantivement, de Certains philosophes pythagoriciens qui prétendaient avoir reçu d'Orphée les dogmes et la morale qu'ils professaient. *Ce philosophe était de la secte des orphiques.*

* **ORPHIQUES**, au pluriel, s'emploie aussi comme substantif féminin, et se dit Des orgies ou fêtes de Bacchus, parce qu'Orphée avait péri dans une de ces solennités, ou, suivant d'autres, parce qu'il les avait instituées.

ORPIMENT

. s. m.

* Combinaison d'arsenic et de soufre, qui se sublime dans les fissures des matières volcaniques, et dont on se sert pour peindre en jaune. On le nomme aussi *Orpin.*

ORPIN

. s. m.

* T. de Botan. Plante à feuilles charnues, à fleurs à cinq pétales, qui croît sur les toits, sur les murs.

* **ORPIN**, se dit aussi de L'orpiment.

ORQUE

. s. f.

* *Voyez* **ÉPAULARD**.

ORSEILLE

. s. f.

* Espèce de lichen qui, préparé avec de la chaux et de l'urine, donne une belle couleur bleue tirant sur le violet, dont les teinturiers se servent.

ORT

. adj. invariable

* T. de Commerce, qui s'emploie dans cette locution, *Peser ort,* Peser avec l'emballage. *Cette balle pèse cent livres ort* ou *brut.*

ORTEIL

. s. m.

* Doigt du pied. *Se dresser sur ses orteils.*

* Il se dit particulièrement, et le plus souvent, Du gros doigt du pied. *Avoir la goutte à l'orteil, au gros orteil.*

ORTHODOXE

. adj. des deux genres

* Conforme à la droite et saine opinion en matière de religion. *Cette doctrine, cette proposition est orthodoxe. Ce sentiment n'est pas orthodoxe. Cet auteur est orthodoxe.*

* Il est aussi substantif. *Les orthodoxes et les hérétiques.*

* **ORTHODOXE**, se dit, par extension, Des doctrines morales ou littéraires. *Ses principes sur l'art dramatique ne sont pas orthodoxes. Cette opinion sur l'essence de la poésie n'est pas orthodoxe. Il n'est pas orthodoxe en matière de littérature, de goût.*

ORTHODOXIE

. s. f.

* Conformité à la saine et droite opinion en matière de religion. *L'orthodoxie de cette proposition est certaine.*

* Il se dit, par extension, en parlant Des doctrines morales ou littéraires. *J'ai toujours douté de l'orthodoxie de ses principes en grammaire, en littérature.*

ORTHODROMIE

. s. f.

* T. de Marine. Route qu'un vaisseau fait en droite ligne vers l'un des quatre points cardinaux. Il est peu usité.

ORTHOGONAL

, ALE. adj.

* T. de Géom. Qui est perpendiculaire, qui est à angles droits.

ORTHOGRAPHE

. s. f.

* L'art et la manière d'écrire les mots d'une langue correctement, selon l'usage établi. *Enseigner, montrer, apprendre, savoir l'orthographe. Il n'a pas d'orthographe. Il ne met pas l'orthographe. Il ne sait pas, il ne met pas un mot d'orthographe. Faute d'orthographe. L'ancienne, la nouvelle orthographe.*

* Il signifie aussi, La manière quelconque d'écrire les mots ; et alors le sens est déterminé par une épithète. *Orthographe correcte. Bonne orthographe. Mauvaise orthographe. Orthographe vicieuse. Son orthographe est détestable.*

* Il se dit, particulièrement, en parlant Des changements que différents écrivains ont essayé, avec plus ou moins de succès, d'introduire dans la manière d'écrire ordinaire. *L'orthographe de Dumarsais, de Duclos, de Voltaire.*

* Fig. et fam., *Faire une faute d'orthographe,* Avoir un tort de conduite.

ORTHOGRAPHIE

. s. f.

* T. d'Archit. Dessin représentant sans perspective la façade d'un bâtiment ; élévation géométrale. *L'orthographie de ce bâtiment est fort régulière et fort fidèle.*

* Il signifie, plus particulièrement, Le profil ou la coupe perpendiculaire d'une fortification.

ORTHOGRAPHIER

. v. a.

* Écrire les mots suivant l'orthographe. *Comment orthographiez-vous ce mot-là ? Vous avez mal orthographié ce mot.*

* Il s'emploie quelquefois absolument. *Il a appris à orthographier correctement, à orthographier. Il orthographie bien.*

* **ORTHOGRAPHIÉ, ÉE. participe**

ORTHOGRAPHIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à l'orthographe. *Dictionnaire orthographique.*

* Il se dit aussi De ce qui appartient à l'orthographie. *Un dessin orthographique.*

ORTHOPÉDIE

. s. f.

* T. de Médec. Art de corriger ou de prévenir, dans les enfants, les difformités du corps. *Il y a des traités d'orthopédie.*

ORTHOPÉDIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à l'orthopédie. *Un établissement orthopédique. Machines orthopédiques.*

ORTHOPNÉE

. s. f.

* T. de Médec. Oppression qui ne permet de respirer que debout ou assis, ou en élevant les épaules. *L'orthopnée est le troisième degré de l'asthme.*

ORTIE

. s. f.

* Plante sauvage et fort commune, dont la tige et les feuilles sont piquantes. *Graine, racine d'ortie. Ortie brûlante. Ortie-grièche.*

* *Ortie blanche, ortie jaune, ortie puante,* Plantes labiées, qui ne sont point du même genre que l'ortie, mais qui ont avec elle une certaine ressemblance.

* Fig. et fam., *Jeter le froc aux orties,* Renoncer à la profession monacale ; et, par extension, Renoncer à l'état ecclésiastique. Il se dit aussi De toute personne qui, par inconstance, renonce à quelque profession que ce soit.

* **ORTIE**, en termes d'Art vétérinaire, Morceau de cuir ou mèche qu'on insinue, par le moyen d'une incision, entre le cuir et la chair d'un cheval, pour dégorger la partie malade. *Pratiquer une ortie.*

ORTIVE

. adj. f.

* T. d'Astron., qui ne s'emploie que dans cette expression, *Amplitude ortive,* L'arc de l'horizon qui est entre le point où se lève un astre, et l'orient vrai où se fait l'intersection de l'horizon et de l'équateur.

ORTOLAN

. s. m.

* Petit oiseau de passage, d'un goût délicat. *Des ortolans et des becfigues. Une douzaine d'ortolans. Gras comme un ortolan.*

ORVALE

. s. f.

* T. de Botan. Espèce de sauge nommée autrement *Toute-bonne.*

ORVIÉTAN

. s. m.

* Drogue composée, espèce de thériaque, qui avait autrefois beaucoup de vogue. *Prendre de l'orviétan. Marchand, vendeur d'orviétan. Le premier orviétan fut fait à Orviète, ville d'Italie.*

* *Marchand d'orviétan,* se dit aujourd'hui de Tout charlatan qui débite des drogues en public.

* Fig. et fam., *Marchand d'orviétan,* Homme qui débite beaucoup de paroles pompeuses, qui fait beaucoup de promesses magnifiques pour tromper le monde. *Ne vous fiez pas à ses promesses, c'est un marchand d'orviétan.*

ORYCTOGRAPHIE

. s. f.

* Description des fossiles.

ORYCTOLOGIE

. s. f.

* Partie de l'histoire naturelle, qui traite des fossiles.

OS

. s. m.

* Partie du corps de l'homme ou de l'animal, dure et solide, qui sert à attacher, à soutenir toutes les autres parties. *Gros os. Petit os. Les os de la jambe, du bras, de la tête. L'os de la hanche. La jointure, l'emboîture de l'os. Un os spongieux. La moelle des os. La fracture, la dislocation d'un os. Avoir l'os cassé. Avoir l'os carié. L'os est offensé. Un couteau à manche d'os. On préfère les moules de boutons d'os à ceux qui sont de bois. Broyer des os pour en extraire le suc. On extrait la gélatine des os, par des procédés chimiques. Du bouillon d'os. Des os de veau, de mouton, de poulet, etc. Les os grêles des poissons s'appellent communément Arêtes.*

* *Os de seiche,* Partie dure et friable qui soutient le dos de la seiche.

* Fam., *Il n'a que la peau et les os, il a la peau collée sur les os, les os lui percent la peau,* Il est fort maigre.

* Fam. et par exagérat., *Il est percé jusqu'aux os,* Il est extrêmement mouillé de la pluie ou de l'eau qui est tombée sur lui.

* Fam. et par exagérat., *Casser, rompre, briser les os à quelqu'un,* Le battre cruellement.

* Fam., *Cet homme ne fera pas de vieux os,* Il mourra jeune, ou Il mourra bientôt.

* Fam., *Il y laissera ses os,* se dit D'un homme qui va ou qui est allé dans un pays d'où l'on croit qu'il ne reviendra pas. On dit dans le même sens, *Il est allé porter là ses os.*

* Fig. et fam., *Manger, ronger quelqu'un jusqu'aux os,* Le ruiner petit à petit et complétement.

* Fig. et fam., *Donner un os à ronger à quelqu'un,* Lui proposer une difficulté qui l'embarrasse ; Lui susciter une affaire qui l'empêche de s'occuper d'autre chose. *Ils n'ont plus à craindre ses intrigues, ils lui ont habilement donné un os à ronger.* On dit, dans un sens analogue, *C'est un os bien dur à ronger.*

* *Donner un os à ronger à quelqu'un,* signifie aussi, Lui donner quelque occupation qui l'aide à vivre, ou Lui faire quelque légère grâce, afin de se délivrer de ses importunités.

* *Jusqu'à la moelle des os,* Profondément. *Le froid l'a pénétré jusqu'à la moelle des os. Ce mal a pénétré jusqu'à la moelle des os.*

* *Jusque dans la moelle des os,* s'emploie figurément et familièrement, dans la même signification, au sens moral. *Il est avare, intéressé, chicaneur jusque dans la moelle des os.*

* Os, en termes de Vénerie, se dit Des ergots du cerf, sur lesquels cet animal ne porte que lorsqu'il court. *Dès que le cerf fuit, il donne des os en terre.*

OSCILLATION

. s. f.

* (On prononce les L sans les mouiller, dans ce mot et dans les deux suivants.) T. de Mécan. Mouvement d'un pendule qui va et vient alternativement en deux sens contraires. *Axe, centre d'oscillation. Les petites oscillations du pendule sont isochrones.*

* Il se dit aussi Du balancement de certains corps naturels ou artificiels. *Les oscillations du flux et du reflux. Les oscillations d'un vaisseau, d'une cloche, d'une escarpolette.*

* Il s'emploie figurément, au sens moral, pour Fluctuation. *Les oscillations de l'opinion publique. Les oscillations du crédit public.*

OSCILLATOIRE

. adj. des deux genres

* T. de Mécan. Qui est de la nature de l'oscillation. *Mouvement oscillatoire.*

OSCILLER

. v. n.

* T. de Mécan. Se mouvoir alternativement en deux sens contraires. Il se dit particulièrement D'un pendule. *Un pendule qui oscille.*

OSEILLE

. s. f.

* Plante potagère d'un goût acide. *Oseille de jardin. Oseille sauvage. Planche d'oseille. Semer, cueillir de l'oseille. L'oseille ronde est plus aigre que l'oseille ordinaire. De la soupe à l'oseille. Des oeufs à l'oseille. Jus d'oseille. Sel d'oseille.*

OSER

. v. a.

* Avoir la hardiesse, l'audace de dire, de faire quelque chose ; Entreprendre hardiment. *Oseriez-vous le blâmer ? Je l'oserai. Je ne l'ose pas. Il l'eût fait assurément, s'il l'eût osé. Il a osé lui résister en face. C'est un homme à tout oser. Il peut tout oser. Il n'y a rien qu'il ne puisse oser. Vous n'osez rien, ce n'est pas le moyen de réussir.*

* Il s'emploie aussi absolument. *Je n'oserais. Je n'ose. On n'oserait.*

* Par forme de défi, de menace, *Vous n'oseriez.*

* *Si j'ose le dire, si j'ose m'exprimer ainsi.* Espèce de formule dont on se sert pour faire passer une idée ou une expression qui pourrait paraître hasardée.

* **OSER**, avec la négation, signifie quelquefois, Ne pas vouloir, par circonspection, faire ou dire certaines choses. *Personne n'ose lui annoncer cette fâcheuse nouvelle.*

* **OSÉ, ÉE. participe**, Il est aussi adjectif, et signifie, Hardi, audacieux. *Serez-vous si osé que de dire.... assez osé pour dire... Cela est bien osé, trop osé.*

OSERAIE

. s. f.

* Lieu planté d'osiers. *Planter une belle oseraie.*

OSIER

. s. m.

* Espèce de petit saule, dont les jets ou scions sont fort pliants, et propres à faire des liens, des paniers. *Osier franc. Osier bâtard. Planter des osiers.*

* Il se dit aussi Des jets ou scions de cet arbrisseau. *Une botte d'osier. Lier avec de l'osier. Tordre de l'osier. Un panier, un van d'osier. Une corbeille d'osier, faite d'osier. Cela plie, est pliant comme de l'osier.*

* Fam., *Être pliant comme de l'osier,* Avoir l'esprit souple et accommodant. *Être franc comme l'osier,* Être sincère, sans finesse et sans dissimulation.

OSMAZÔME

. s. f.

* T. de Chimie. Principe qui se trouve surtout dans la chair du boeuf, et qui donne le parfum au bouillon. *Il y a, dans le bouillon, sept parties de gélatine, contre une d'osmazôme.*

OSMONDE

. s. f.

* T. de Botan. Plante de la famille des Fougères, dont la fructification est en forme de bouquet. On nomme l'espèce commune *Osmonde royale,* et abusivement *Fougère à fleurs.*

OSSELET

. s. m.

* Petit os. *Les osselets de l'oreille.*

* **OSSELETS**, au pluriel, se dit de Petits os avec lesquels les enfants jouent, et qui sont tirés de la jointure d'un gigot de mouton. *Jouer aux osselets. Les tabletiers font des osselets d'ivoire.*

* Il se disait autrefois d'Un instrument de torture qui se mettait entre les doigts.

* **OSSELET**, en termes d'Art vétérinaire, Tumeur osseuse placée sur la partie inférieure de la jambe d'un cheval, à côté du boulet. *L'osselet est une exostose.*

OSSEMENTS

. s. m. pl.

* Os décharnés des personnes qui sont mortes. *Des ossements humains. Un monceau d'ossements. Les cimetières sont pleins d'ossements.*

* Il se dit quelquefois en parlant Des animaux. *Les ossements fossiles.*

OSSEUX

, EUSE. adj.

* T. didactique. Qui est de nature d'os. *Partie, substance osseuse.*

OSSIFICATION

. s. f.

* Formation des os, changement insensible des parties membraneuses et cartilagineuses en os. *L'ossification se fait peu à peu. L'ossification du coeur, de l'aorte. Le point d'ossification.*

OSSIFIER

. v. a.

* Changer en os les parties membraneuses et cartilagineuses. *Plusieurs causes contribuent à ossifier, dans la vieillesse, certaines parties du corps qui auparavant étaient molles.*

* Il s'emploie ordinairement avec le pronom personnel. *Les membranes et les cartilages s'ossifient quelquefois. Son coeur s'était ossifie.*

* **OSSIFIÉ, ÉE. participe**

OSSUAIRE

. s. m.

* Il n'est guère usité que dans cette phrase, *Ossuaire de Morat,* Monument que les Suisses formèrent avec les ossements des Bourguignons tués à la bataille de Morat.

OSTENSIBLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être montré, qui est fait pour être montré. *Lettre ostensible. Faites-moi par écrit une réponse ostensible. On lui donna une instruction ostensible, et une instruction secrète.*

OSTENSIBLEMENT

. adv.

* D'une manière ostensible.

OSTENSOIR

ou OSTENSOIRE. s. m.

* Pièce d'orfévrerie dans laquelle les catholiques romains exposent la sainte hostie ou des reliques, qu'on y voit à travers une glace.

OSTENTATION

. s. f.

* Affectation de montrer quelque qualité ou quelque avantage dont on veut faire parade. *Grande ostentation. Vaine ostentation. À quoi bon toute cette ostentation ? Il est tout plein d'ostentation. Il y a de l'ostentation dans tout ce qu'il fait. C'est une personne sans ostentation et sans faste. Faire ostentation de ses richesses, de sa fortune. Les pharisiens faisaient leurs bonnes oeuvres par ostentation. Sa générosité n'est que de l'ostentation. L'ostentation de sa douleur n'abuse personne.*

OSTÉOCOLLE

. s. f.

* Concrétion calcaire en forme de tube, que l'on croyait autrefois propre à accélérer la consolidation des os.

OSTÉOCOPE

. s. f.

* T. de Médec. Maladie des os, douleur semblable à celle qu'éprouverait celui dont on briserait les os.

OSTÉOGRAPHIE

. s. f.

* T. d'Anat. Description des os.

OSTÉOLITHE

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Os pétrifié.

OSTÉOLOGIE

. s. f.

* Partie de l'anatomie qui enseigne les noms, la situation, les usages, la nature, et la figure des os. *Traite d'ostéologie.*

OSTÉOTOMIE

. s. f.

* T. d'Anat. Dissection des os.

OSTRACÉ

, ÉE. adj.

* T. d'Hist. nat. Qui est de la nature de l'huître. *Les mollusques ostracés.* On l'emploie aussi comme substantif, au masculin. *Les ostracés.* Il est peu usité.

OSTRACISME

. s. m.

* T. d'Antiq. Jugement par lequel les Athéniens bannissaient pour dix ans les citoyens que leur puissance, leur mérite trop éclatant, ou leurs services rendaient suspects à la jalousie républicaine. *L'ostracisme n'était point infamant.*

OSTRACITE

. s. f.

* T. d'Hist. nat. Coquille d'huître pétrifiée.

OSTROGOT

. s. m.

* Nom qu'on a donné aux habitants des parties orientales de la Gothie, et qui a passé dans notre langue, où il signifie, familièrement, Un homme qui ignore les usages, les coutumes, les bienséances, tel que serait un barbare venu d'un pays lointain. *Vous me prenez pour un ostrogot. Il est vêtu comme un ostrogot. Il parle, il écrit comme un ostrogot. C'est un ostrogot.* Il s'emploie aussi quelquefois adjectivement. *Cela est d'un goût ostrogot, bien ostrogot.*

OTAGE

. s. m.

* La personne qu'un général, un prince, un gouverneur de place, etc., remet à ceux avec qui il traite, ou qu'il exige qu'on lui remette, pour la sûreté de l'exécution d'un traité, d'une convention. Il ne se dit proprement qu'en parlant D'affaires d'État. *On donna six officiers, six magistrats en otage. Il était en otage chez les ennemis. On a demandé des otages de part et d'autre. Servir d'otage.*

* Il se dit quelquefois Des places qu'on donne à ceux d'un parti ennemi, pour garantie d'un traité de paix, d'un armistice. *Les ennemis se firent donner des villes en otage, demandèrent des villes d'otage.*

OTALGIE

. s. f.

* T. de Médec. Douleur d'oreille.

ÔTER

. v. a.

* Tirer une chose de la place où elle est. Il se dit quelquefois en parlant Des personnes et des animaux. *Ôtez cette table de là. Ôtez-moi tous ces papiers. Il a ôté tous les meubles de la maison. Ôtez les chevaux de la voiture. Ôtez cet enfant d'auprès du feu. Faites ôter ces plâtres qui encombrent le passage. Il y a trop de bois dans le feu, ôtez-en la moitié. Ôtez le couvert. Ôtez la nappe.*

* Il s'emploie, en ce sens, avec le pronom personnel. *Il ne veut pas s'ôter de là. Ôtez-vous de devant moi, de devant mes yeux. Ôtez-vous du chemin. Ôtez-vous de ma place. Ôtez-vous de mon soleil.*

* Fig., au sens moral, *Ôter à quelqu'un quelque chose de l'esprit, de la tête, de la fantaisie,* Faire en sorte qu'il n'y songe plus, qu'il ne soit plus attaché à la pensée, à l'opinion, au dessein qu'il avait. *Vous ne lui ôterez jamais cela de l'esprit. Je ne puis m'ôter cela de la tête.*

* Fig., au sens moral, *Ôter quelqu'un de peine, d'inquiétude,* Le tirer de peine, le délivrer d'inquiétude. On dit de même, *Ôter de doute, d'un doute, d'incertitude.*

* **ÔTER**, se dit en parlant Des différentes parties du vêtement, et signifie, Quitter, déposer, se dépouiller de. *Ôter sa chemise, son habit, son gilet, son pantalon, ses bas, ses souliers, sa cravate, son manteau, ses gants, son épée, son chapeau.*

* *Ôter son chapeau à quelqu'un,* Le saluer en se découvrant la tête.

* **ÔTER**, signifie aussi, Ravir, enlever, prendre quelque chose à quelqu'un, l'en priver. Il se dit au sens physique et au sens moral. *Les voleurs lui ont ôté son habit. Ils voulaient lui ôter la vie. On lui a ôté un coin de son jardin. On lui a ôté son emploi, sa place, la moitié de ses appointements. On lui a ôté son bien. On a ôté le pain à cette famille. Vous m'ôtez le soleil. Je ne veux point vous ôter la liberté, le plaisir de faire telle chose. Cette maladie lui a ôté l'usage de la parole. L'amour lui a ôté la raison, le jugement. Sa chute lui a ôté la connaissance. Son maître lui a ôté sa confiance. Ne m'ôtez pas cette erreur qui m'est chère.*

* Prov. et fig., *Ôter le pain de la main à quelqu'un,* Lui ôter le moyen de subsister.

* *Ôter l'honneur à quelqu'un,* Le diffamer par des médisances, par des calomnies.

* *Ôter l'honneur à une femme,* La séduire et en abuser.

* *Cet objet ôte la vue de tel autre,* Il empêche qu'on ne puisse le voir. *Cet arbre, ce mur ôte la vue de la rivière, de la prairie.*

* **ÔTER**, signifie aussi, Retrancher. Il se dit au sens physique et au sens moral. *Ce morceau de bois est trop long, il en faut ôter un pied. Les bords de ce chapeau sont trop larges, il faut en ôter un pouce. Ôter une branche d'un arbre. Ôtez de cette somme ce que vous avez payé pour moi. Qui de six ôte deux, reste quatre. Ôtez la santé et la paix de l'âme, vous ôtez tous les plaisirs de la vie.*

* **ÔTER**, signifie encore, Faire cesser, faire passer ; délivrer quelqu'un de quelque chose qui l'incommode. Il se dit au sens physique et au sens moral. *Prenez un doigt de vin, cela vous ôtera votre mal de coeur. Le quinquina ôte la fièvre. Cela m'a ôté mon mal comme avec la main. Cette eau ôte les taches, ôte les rousseurs. Ôtez-moi mon mal. Ôtez-moi cette inquiétude, cette incertitude. Ôtez-lui ses fers, ses chaînes.*

* **ÔTÉ, ÉE. participe**, Il s'emploie quelquefois comme préposition, et signifie, Excepté, hormis. *Ôté deux ou trois chapitres, cet ouvrage est excellent.*

OTTOMANE

. s. f.

* Sorte de grand siége sans dossier, où plusieurs personnes peuvent être assises à la fois.

OU

.

* Conjonction alternative. *J'irai aujourd'hui ou demain. Il payera, ou il ira en prison. Le bien ou le mal. Oui ou non. L'un ou l'autre. Mort ou vif. Vaincre ou mourir. La victoire ou la mort. Soit qu'il s'en aille, ou qu'il demeure. Lui ou elle viendra avec moi. Vous ou moi nous ferons telle chose. La douceur ou la violence en viendra à bout. Ou l'amour ou la haine en est la cause. La peur ou la misère lui a fait commettre cette faute. La peur ou la misère ont fait commettre bien des fautes.*

* Il signifie aussi, Autrement, d'une autre façon, en d'autres termes. *La logique, ou la dialectique. Son beau-frère, ou le mari de sa soeur. Byzance, ou Constantinople.*

* Il se joint souvent dans les deux sens avec l'adverbe *Bien. Il payera, ou bien il ira en prison. Byzance, ou bien Constantinople.*

OÙ

. adv. de lieu

* En quel lieu, en quel endroit. *Où allez-vous ? Où demeurez-vous ? Où suis-je ? Dites-moi où il est. Où serez-vous tantôt ? Où a-t-il pris cela ? Quand il sut où il était. Il est allé je ne sais où. J'ignore où il réside.*

* *Où que,* En quelque lieu que, en quelque endroit que. *Où que vous alliez, conformez-vous aux moeurs du pays. Où qu'il soit, puisse-t-il y être heureux !*

* **OÙ**, se dit aussi dans un sens moral, et s'emploie pour À quoi. *Où me réduisez-vous ? Où tend ce discours ? Où cela vous mènera-t-il ? Où en sommes-nous ?*

* Il se joint avec la préposition *De,* et sert à marquer Le lieu, ou La cause, selon les différentes matières dont il s'agit. *D'où venez-vous ? D'où est-il parti ? Savez-vous d'où il arrive ? D'où a-t-il pris cela ? D'où tirez-vous cette conséquence ? Voilà d'où cet usage tire son origine. D'où lui vient cet orgueil ? Le mal me vient d'où j'attendais mon bonheur. Je ne sais d'où lui vient tant de confiance. D'où vient que vous faites cela ?* Et, par une ellipse que l'usage autorise, *D'où vient faites-vous cela ?*

* Il se joint aussi à la préposition *Par,* et signifie, Par quel endroit ou Par quel moyen, selon les différentes choses dont on parle. *Par où avez-vous passé pour aller là ? Voilà par où j'ai passé. On ne sait par où en venir à bout. Par où me tirerai-je de cette affaire ? Par où réussira-t-il ?*

* **OÙ**, s'emploie aussi en place des pronoms relatifs Lequel, laquelle, lesquels, lesquelles, précédés des prépositions *Dans, à, vers, etc.* Il ne se dit que Des choses. *Le lieu où je suis. La maison où je demeure. Le lieu où il va. Le temps où nous sommes. L'état où je me trouve. Les endroits par où nous passons. Le mauvais pas d'où il s'est tiré. Le but où il tend. Le piége où il s'est laissé prendre. Les affaires où je suis intéressé. C'est un procès d'où dépend ma fortune.*

OUAICHE

. s. m.

* T. de Marine. Sillage d'un vaisseau. Il est vieux. Il s'employait dans certaines occasions où l'on n'eût pas dit Sillage. *Tirer un vaisseau en ouaiche,* Le remorquer avec un autre vaisseau. *Traîner un pavillon ennemi en ouaiche,* Le traîner pendant à fleur d'eau à l'arrière d'un vaisseau.

OUAILLE

. s. f.

* Brebis. Il est vieux au propre, et ne se dit qu'au figuré en parlant d'Un chrétien par rapport à son pasteur, à son supérieur spirituel, à son évêque. *Voilà une de vos ouailles. Un bon pasteur a soin de ses ouailles. Les ouailles connaissent la voix de leur pasteur. Ce pasteur est allé chercher son ouaille égarée.* Il ne s'emploie guère qu'au pluriel.

OUAIS

Interjection familière

* qui marque de la surprise. *Ouais ! cet homme-là fait bien le fier. Ouais ! cet homme le prend sur un haut ton.*

OUATE

. s. f.

* (On prononce *Ouète.*) Espèce de coton plus fin et plus soyeux que le coton ordinaire, et qui sert à garnir un vêtement, une couverture, etc., entre la doublure et le dessus. *Une camisole, une couverture d'ouate, une jupe doublée d'ouate. Acheter de la ouate.* Quelques-uns écrivent, *De l'ouate.*

* *Ouate de soie,* Soie effilée et cardée qu'on emploie aux mêmes usages que la ouate de coton. On dit de même, *Ouate de laine, de chanvre, etc.*

OUATER

. v. a.

* (On prononce *Ouéter.*) Mettre de la ouate entre une étoffe et la doublure. *Ouater une robe, un couvre-pied.*

* **OUATÉ, ÉE. participe**, *Un jupon ouaté. Une robe ouatée.*

OUBLI

. s. m.

* Manque de souvenir. *Un profond oubli. Un long oubli. Un éternel oubli. Mettre en oubli. Ensevelir dans l'oubli. Tirer de l'oubli. Tomber dans l'oubli. Cette coutume est en oubli. Ses écrits sont condamnés à l'oubli. Cette action a sauvé son nom de l'oubli. Il a échappé à l'oubli. Ne me sachez pas mauvais gré d'avoir manqué au rendez-vous, c'est un oubli, ce n'est qu'un oubli.*

* *L'oubli des injures,* L'action d'oublier les injures, les offenses, de les pardonner, de n'en garder aucun ressentiment. *L'oubli des injures est ordonné par l'Évangile.*

* *L'oubli de ses devoirs,* L'action de manquer à ses devoirs. *Il a poussé l'oubli de ses devoirs jusqu'à injurier son maître.*

* *L'oubli de soi-même,* L'abnégation de ses droits, de ses intérêts, de ses affections. *Il a poussé l'oubli de soi-même jusqu'à s'immoler pour sa famille. L'oubli de soi-même n'est une vertu que lorsqu'on s'occupe beaucoup des autres.*

* *Le fleuve d'oubli*, Le fleuve qui, suivant les anciens, coulait dans les enfers, et dont les eaux, disaient-ils, faisaient perdre la mémoire à ceux qui en buvaient. On l'appelle autrement *le Léthé.*

OUBLIANCE

. s. f.

* Oubli, faute de mémoire. Il est vieux.

OUBLIE

. s. f.

* Sorte de pâtisserie fort mince, de figure ronde, et que l'on cuit entre deux fers. *On roule ordinairement les oublies en forme de cornets. Cela est mince comme une oublie. Crier des oublies. Marchande d'oublies.*

OUBLIER

. v. a.

* Perdre le souvenir de quelque chose. *Je savais tout cela par coeur, je l'ai oublié. Oublier sa leçon. Il apprend facilement, et oublie de même. Vous avez oublié de venir ce matin. J'avais oublié de vous dire telle chose. J'ai oublié qu'il devait venir me chercher. Vous avez oublié votre commission. N'oubliez pas que je vous attends. J'ai oublié tout net la note que vous m'aviez demandée.*

* *Oublier l'heure,* Laisser passer, par inattention, l'heure où l'on avait quelque chose à faire. *J'avais un rendez-vous, j'ai oublié l'heure.*

* *Oublier à chanter, à danser, etc.,* En perdre l'usage, l'habitude. Il vieillit.

* Prov., *Il a oublié la commission,* Il a négligé de la faire, et a gardé l'argent.

* **OUBLIER**, signifie aussi, Laisser quelque chose en quelque endroit, par inadvertance. *Il a oublié ses gants, sa canne, sa bourse, sa clef, etc.*

* Il signifie aussi, Omettre, manquer à faire mention de quelque chose dans un écrit, dans un discours. *Vous avez oublié le titre de ce livre dans votre catalogue. Vous avez oublié son nom sur votre liste. En citant ce passage, vous avez oublié le nom de l'auteur. Il a oublié, dans son discours, de parler de telle chose.*

* Il signifie aussi, Négliger. *Oublier le soin de sa fortune. Je n'ai rien oublié pour le persuader. On n'a rien oublié de tout ce qui pouvait lui être utile ou agréable.*

* Il signifie aussi, Manquer à quelque obligation. *Oublier ses devoirs. Oublier le respect, les égards qu'on doit à quelqu'un.*

* Il signifie aussi, Ne point conserver de reconnaissance. *Il a oublié tout ce que j'ai fait pour lui. Je n'oublierai jamais vos bienfaits. Je n'oublierai jamais ce que je vous dois.*

* Il signifie aussi, Ne point garder de ressentiment. *Il faut vous réconcilier, et oublier tout ce qui s'est passé. Oublier une injure, une offense. Prions Dieu d'oublier nos fautes. J'oublie le passé, mais ne recommencez pas. J'oublie ses torts et je lui pardonne.*

* **OUBLIER**, se dit souvent en parlant Des personnes, et signifie, Négliger quelqu'un, ne pas songer à lui, manquer à lui faire du bien dans une occasion qui se présente. *Depuis qu il a fait fortune, il oublie ses parents, ses amis. Il a des parents pauvres, qu'il oublie tout à fait. On a donné des emplois à beaucoup de personnes, et l'on vous a oublié. Comptez sur moi, je ne vous oublierai pas dans l'occasion. N'oublions pas les absents. Il m'a oublié dans son testament. Ne m'oubliez pas. Je ne vous oublie pas.*

* Il se dit aussi par forme de reproche obligeant. *Vous ne venez plus nous voir, vous nous oubliez.*

* *N'oubliez pas les pauvres, n'oubliez pas l'oeuvre, n'oubliez pas les besoins de l'église, etc.* Espèce de formule qui s'emploie à l'église, quand on quête pour les pauvres, pour l'oeuvre, pour les besoins de l'église, etc.

* *Oublier qui l'on est,* Se méconnaître, vouloir s'élever par orgueil au-dessus de sa condition. *Vous oubliez qui vous êtes.* On dit aussi, *Vous oubliez qui je suis,* Vous n'avez pas pour moi le respect, les égards que vous me devez. Ces manières de parler vieillissent.

* **OUBLIER**, s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Manquer à ce qu'on doit aux autres ou a soi-même. *Se serait-il si fort oublié que de vous manquer de respect ? Vous êtes-vous oublié jusqu'à ce point ? Ce domestique s'est oublié au point de dire des injures à son maître. Elle s'est oubliée jusqu'à frapper son laquais. Vous vous oubliez, lorsque vous osez me parler si impoliment.*

* Il signifie aussi, Devenir vain, orgueilleux, insolent dans la prospérité. *Les gens de fortune, les parvenus s'oublient aisément. La prospérité est souvent cause que l'on s'oublie.*

* Il signifie encore, Négliger ses intérêts, ne pas se servir de l'occasion, n'en pas profiter. *Il fait le compte des autres ; il ne s'oubliera pas. Il ne s'est pas oublié.* En ce sens, on dit proverbialement, *Est bien fou qui s'oublie.*

* **OUBLIÉ, ÉE. participe**, Prov. et fig., *Mettre une personne, une chose au rang des péchés oubliés*, N'y plus songer.

OUBLIETTES

. s. f. pl.

* Cachot où l'on renfermait ceux qui étaient condamnés à une prison perpétuelle ; et, suivant une tradition populaire, Espèce de fosse couverte d'une fausse trappe, dans laquelle on faisait tomber ceux dont on voulait se défaire secrètement. *Il fut mis aux oubliettes. On l'a fait passer par les oubliettes.*

OUBLIEUR

. s. m.

* (On prononce *Oublieux*.) Garçon pâtissier qui allait le soir par les rues crier des oublies. *Appelez l'oublieur. La chanson de l'oublieur.*

OUBLIEUX

, EUSE. adj.

* Sujet à oublier. *Les vieillards sont ordinairement oublieux. Cette femme est extrêmement oublieuse. Vous êtes bien oublieux.* Il est familier.

OUEST

. s. m.

* La partie de l'horizon qui est au soleil couchant. *Cette province a tant de lieues de l'est à l'ouest. Tirant à l'ouest. Vers l'ouest. Un vent d'ouest. Maison exposée à l'ouest.*

* Il se dit quelquefois de La partie d'un pays située du côté de l'ouest. *Les provinces de l'Ouest. Faire une tournée dans l'ouest de la France.*

* *Le vent est à l'ouest, il est ouest,* Il vient du couchant.

OUF

. Interjection

* qui annonce une douleur subite, ou l'étouffement, l'oppression.

OUI

. particule d'affirmation

* opposée à Non. *Avez-vous fait cela ? Oui. Cela est-il vrai ? Oui. On l'obligea de répondre par oui ou par non. Il faut opiner par oui ou par non. Je crois que oui. Se quereller pour oui et pour non.*

* Fam., *Il ne dit ni oui ni non,* Il ne veut pas s'expliquer sur la chose dont il s'agit. On dit dans le même sens, *Il ne m'a répondu ni oui ni non.*

* **OUI**, s'emploie quelquefois d'une manière simplement affirmative, sans opposition directe à *Non ;* et alors il ne se met guère qu'au commencement d'un discours, d'une phrase. *Oui, je veux que tout le monde sache ce que j'en pense. Oui, puisque vous me promettez votre secours, je commence à bien augurer de mon affaire.* Il se redouble quelquefois pour marquer davantage l'affirmation. *Oui, oui, je le ferai. Oui, oui, je m'en souviens.*

* **OUI**, s'emploie quelquefois substantivement, et alors il se prononce comme s'il était aspiré. *Le oui et le non. Il a dit ce oui à regret. Il a dit ce oui-là de bon coeur. Il ne faut pas tant de discours, on ne vous demande qu'un oui ou un non. Dites un bon oui. Se quereller pour un oui ou pour un non.*

* *Je veux savoir le oui ou le non de la proposition que je vous ai faite,* Je veux savoir positivement si vous l'acceptez ou si vous la refusez.

* Prov., *Dire le grand oui,* Se marier. *C'est demain qu'elle dit le grand oui.*

* **OUI**, marque quelquefois la surprise, et signifie, Quoi, cela est vrai ? *Il a dit telle chose ; oui ?* Dans ce sens, on le prononce en l'allongeant, et il est toujours suivi d'un point d'interrogation.

* **OUI**, se joint quelquefois avec les adverbes *Certes, vraiment, certainement, sans doute, etc.,* pour affirmer davantage. *Oui certes. Oui vraiment, vraiment oui. Eh mais oui.* Ces deux derniers sont familiers.

* Fam., *Oui-da,* De bon coeur, volontiers, oui.

OUÏCOU

. s. m.

* Boisson faite de manioc, de patates, de bananes, et de cannes de sucre, dont se servent les sauvages de l'Amérique, et même les Européens quand le vin manque.

OUÏ-DIRE

. s. m. invariable

* Ce qu'on n'a ni vu ni entendu soi-même, et qu'on ne sait que par le rapport d'une autre personne ou par le bruit public. *Je n'en sais rien que par ouï-dire. Je n'en parle que par ouï-dire. Il ne faut pas s'arrêter aux ouï-dire. Ce n'est qu'un ouï-dire.*

OUÏE

. s. f.

* Celui des cinq sens par lequel on reçoit les sons. Il ne se dit qu'au singulier. *Avoir l'ouïe bonne. Avoir mauvaise ouïe. Avoir l'ouïe fine, subtile, délicate, dure. Les sons trop forts, trop aigus, blessent, offensent l'ouïe. L'organe de l'ouïe. Le sens de l'ouïe.*

OUÏES

. s. f. pl.

* Ouvertures que les poissons ont aux côtés de la tête, et qui donnent issue à l'eau qui est entrée dans leur bouche pour la respiration. *Prendre une carpe par les ouïes.*

* Il se dit aussi Des branchies, ou des organes en forme de peignes, qui sont renfermés dans les ouïes, et qui opèrent la respiration. *Ce maquereau est frais, il a les ouïes toutes vermeilles.*

* **OUÏES**, en termes de Luthier, se dit Des ouvertures pratiquées dans la table supérieure de certains instruments de musique, tels que le violon, la harpe, etc., et par lesquelles sort le son harmonieux.

OUÏR

. v. a.

* (*J'ois, tu ois, il oit ; nous oyons, vous oyez, ils oient. J'oyais. J'ouïs. J'oirai. J'oirais. Que j'oie* ou *que j'oye. Que j'ouïsse. Oyant. Ouï.* On ne se sert aujourd'hui presque jamais de ce verbe qu'à l'infinitif, et aux temps formés du participe *Ouï* et du verbe *Avoir.*) Entendre, recevoir les sons par l'oreille. *Avez-vous ouï ce grand bruit ? Je l'ai ouï prêcher. J'ai ouï tous les bons prédicateurs. Si on l'eût ouï parler. Avez-vous ouï dire cette nouvelle ? Il est las de vous ouïr causer, d'ouïr tous vos caquets. Ouïr en confession. Ouïr la messe,* Assister à la messe.

* Il signifie aussi, Donner audience, écouter, prêter attention. *Le prince n'a pas voulu ouïr leurs députés. Un juge doit ouïr les deux parties. Il se fera bien ouïr. On l'a condamné sans l'ouïr.*

* Il signifie aussi quelquefois, Écouter favorablement, exaucer. *Seigneur, daignez ouïr nos voeux. Daignez ouïr les prières de votre peuple.* Il vieillit dans toutes ces acceptions.

* En termes de Procédure, *Ouïr des témoins,* Recevoir leurs dépositions. *On a fait ouïr tant de témoins. Les témoins ont été ouïs.*

* *Il est assigné pour être ouï,* se disait, en Matière criminelle, D'un prévenu assigné pour répondre en personne devant le juge. *Décret d'assigné pour être ouï,* Ordonnance judiciaire en vertu de laquelle un prévenu était assigné à comparaître en personne.

* **OUÏ, OUÏE. participe**, En termes de Procédure : *Ouï le rapport d'un tel. Ouï le procureur du roi en ses conclusions. Un jugement rendu parties ouïes.*

OUISTITI

. s. m.

* Petite espèce de singe qui vient d'Amérique.

OURAGAN

. s. m.

* Tempête violente, causée par le choc de plusieurs vents qui forment des tourbillons. *Ce pays est souvent dévasté par les ouragans.*

OURDIR

. v. a.

* Préparer ou disposer sur une machine faite exprès les fils de la chaîne d'une étoffe, d'une toile, etc., pour mettre cette chaîne en état d'être montée sur le métier, où l'on doit la tisser, en faisant passer au travers, avec la navette, le fil de la trame. *Ourdir de la toile. Ourdir la trame d'un drap.*

* Fig., *Ourdir une trame,* Former un complot. *C'est lui qui a ourdi cette trame.* On dit de même, *Ourdir un complot, ourdir une trahison.*

* **OURDI, IE. participe**, Prov. et fig., *À toile ourdie Dieu envoie le fil,* La Providence fournit les moyens d'achever l'ouvrage qu'on a commencé.

OURDISSAGE

. s. m.

* Action de l'ouvrier, de l'ouvrière qui ourdit ; Façon de l'ouvrage ourdi.

OURDISSEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui ourdit.

OURDISSOIR

. s. m.

* Pièce de bois sur laquelle les tisserands, les rubaniers, les fabricants de draps mettent le fil, la soie, la laine, quand ils ourdissent.

OURLER

. v. a.

* Faire un ourlet à du linge ou à quelque autre étoffe. *Ourler des mouchoirs, des serviettes, etc.*

* **OURLÉ, ÉE. participe**

OURLET

. s. m.

* Repli qu'on assujettit, en le cousant, au bord d'une toile ou d'une étoffe, pour empêcher qu'elle ne s'effile. *Ourlet rond, plat, large. Gros ourlet. Faire un ourlet.*

OURS

. s. m.

* Quadrupède carnassier très-velu, à pattes larges, armées d'ongles courbés. *L'ours vit dans les montagnes et dans les forêts. Un grand ours. Ours noir. Ours blanc. Peau d'ours. Il fut dévoré par un ours. Les ours peuvent se soutenir et marcher sur leurs pieds de derrière. Il est velu comme un ours. On dit que les ours lèchent leurs petits pour achever de les former. Faire danser l'ours.*

* Fam., *Il est fait comme un meneur d'ours,* se dit D'un homme qui est mal vêtu, ou dont les habits sont fort en désordre.

* Fig. et fam., *C'est un ours,* C'est un homme qui fuit la société.

* Fig. et fam., *Un ours mal léché,* Un homme difforme et mal fait, ou Un homme rustre, brutal, mal élevé.

* Prov. et fig., *Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'on l'ait pris, avant qu'on l'ait mis par terre,* Il ne faut pas disposer d'une chose avant de la posséder ; il ne faut pas se flatter trop tôt d'un succès incertain.

OURSE

. s. f.

* La femelle de l'ours.

* **OURSE**, en Astronomie. Nom de deux constellations situées près du pôle arctique. *La grande Ourse. La petite Ourse.*

* **OURSE**, en poésie, se prend quelquefois pour Le septentrion, parce que l'étoile polaire se trouve dans la petite Ourse. *Du midi jusqu'à l'Ourse.*

OURSIN

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Nom d'un genre de zoophytes à coquille calcaire, hérissée d'épines mobiles.

OURSON

. s. m.

* Le petit d'un ours. *On a pris deux oursons.*

OURVARI

. s. m.

* T. de Vénerie. *Voyez* **HOURVARI**.

OUTARDE

. s. f.

* Gros oiseau à jambes hautes, dont les pieds n'ont que trois doigts, et qui vit ordinairement dans les grandes plaines. *Manger une outarde, une jeune outarde. Pâté d'outarde.*

OUTARDEAU

. s. m.

* Le petit d'une outarde.

OUTIL

. s. m.

* (On ne prononce pas l'L.) Tout instrument dont les artisans, les laboureurs, les jardiniers, etc., se servent pour leur travail. *Les outils d'un menuisier, d'un charpentier, d'un charron, d'un serrurier, d'un maçon, etc. Outils de labourage, de jardinage. Le marteau est un outil de grand usage. Apportez vos outils.*

* Prov., *Méchant ouvrier ne saurait trouver de bons outils ;* et, *Un bon ouvrier se sert de toute sorte d'outils.*

OUTILLER

. v. a.

* Garnir, fournir d'outils. Il est familier et ne s'emploie guère que dans ces phrases : *Il a fallu l'outiller. On l'a outillé comme on a pu.*

* **OUTILLÉ, ÉE. participe**, Il s'emploie comme adjectif et avec les adverbes *Bien* ou *Mal. Outillé tant bien que mal. Bien outillé. Mal outillé.*

* Il se dit, figurément et populairement, D'un homme bien ou mal pourvu de ce qui lui serait nécessaire pour ce qu'il entreprend. *Vous n'êtes pas assez bien outillé pour réussir dans ce que vous entreprenez.*

OUTRAGE

. s. m.

* Injure grave de fait ou de parole. *Grand, cruel, sanglant outrage. Quel outrage ! Faire un outrage. Faire outrage à quelqu'un. On lui a fait outrage en sa personne, en son honneur. Recevoir un outrage. Souffrir un outrage. Se venger d'un outrage.*

* Fig., *Faire outrage à la raison, à la morale publique*, Faire ou dire quelque chose qui y soit fort contraire. Dans le même sens, *Faire outrage au bon sens, à la grammaire,* Dire ou écrire quelque chose qui offense grossièrement le bon sens, la grammaire.

* Poétiq., *L'outrage des ans, les outrages du temps,* Le dommage que la durée du temps cause à la solidité, à la beauté de certaines choses. *Cet édifice se ressent des outrages du temps. Cette femme fait de vains efforts pour réparer l'outrage des ans.*

OUTRAGEANT

, ANTE. adj.

* Qui outrage. Il ne se dit que Des choses. *Paroles outrageantes. Procédé outrageant. Cela est outrageant.*

OUTRAGER

. v. a.

* Offenser cruellement, faire outrage. *Il ne l'a pas seulement offensé, il l'a outragé. Il est dangereux d'outrager un homme de coeur. On ne s'est pas contenté de maltraiter ses domestiques, on l'a outragé dans sa personne. Il a été outragé en son honneur. On l'a outragé de paroles.*

* Il se dit aussi en parlant De certaines choses morales. *Outrager la pudeur. Outrager le bon sens, la raison.*

* **OUTRAGÉ, ÉE. participe**

OUTRAGEUSEMENT

. adv.

* Avec outrage, d'une manière outrageuse. *Il l'a traité outrageusement.*

* Il signifie quelquefois, Avec excès, à outrance. *On l'a battu outrageusement.*

OUTRAGEUX

, EUSE. adj.

* Qui fait outrage. *Paroles outrageuses. Il est outrageux en paroles. On l'a traité d'une manière outrageuse.*

OUTRANCE

. s. f.

* Il n'est usité que dans ces locutions adverbiales, *À outrance, à toute outrance,* Jusqu'à l'excès. *Brave à outrance. Plaideur, chicaneur à outrance. Disputer à outrance. Persécuter, poursuivre à outrance. Soutenir une opinion à toute outrance. Il est platonicien, épicurien à outrance. Ils se sont battus à outrance.*

* *Combat à outrance,* Duel qui ne devait se terminer que par la mort d'un des combattants.

OUTRE

. s. f.

* Peau de bouc préparée pour recevoir des liquides, comme du vin, de l'huile, etc. *Une outre de vin, une outre d'huile.*

OUTRE

. préposition de lieu

* Au delà. Il n'est en usage, comme préposition de lieu, que dans certains mots composés, tels que *Outre-Meuse, outre-Rhin, outre-mer. Les pays d'outre-Meuse. Les guerres, les voyages d'outre-mer.*

* Il est aussi adverbe, et s'emploie tant au propre qu'au figuré. *Il n'alla pas plus outre. La nuit qui survint l'empêcha de passer outre. Malgré les défenses et les oppositions, ils n'ont pas laissé de passer outre. Les juges ont passé outre sur l'instruction,* et mieux *à l'instruction de son procès.*

* **OUTRE, préposition**, signifie aussi, Par-dessus. *On lui donna cent écus, et outre cela on lui promit... Outre la somme de tant, il a reçu encore tant. Outre ce que je viens de dire, il faut remarquer que...*

* En Jurispr., *Lésion d'outre moitié,* Lésion de plus de la moitié. *Dans ce partage, dans ce marché, il y a lésion d'outre moitié du juste prix.*

* **OUTRE MESURE. loc. adv.** Avec excès, déraisonnablement. *Il a été battu outre mesure. Il ne faut pas faire travailler un cheval outre mesure.*

* **D'OUTRE EN OUTRE. loc. adv.** De part en part. *Un coup d'épée qui le perçait d'outre en outre.*

* **EN OUTRE. loc. adv.** De plus, davantage. *Je lui ai donné tant, et en outre je l'ai nourri.*

* **OUTRE QUE. loc. conjonctive**, *Outre qu'elle est riche, elle est belle et sage. Outre que votre père vous le commande, l'honneur vous y oblige.*

OUTRECUIDANCE

. s. f.

* Présomption, témérité. *Parler avec outrecuidance. Je n'ai jamais vu tant d'outrecuidance.* Il est vieux, et ne se dit guère que par plaisanterie.

OUTRECUIDANT

, ANTE. adj.

* Présomptueux, téméraire. *C'est un personnage très-outrecuidant. Proposition outrecuidante. Propos outrecuidant.* Il est vieux.

OUTRECUIDÉ

, ÉE. adj.

* Présomptueux, téméraire. *Vous êtes bien outrecuidé.* Il est vieux.

OUTRÉMENT

. adv.

* D'une manière outrée. *Il l'a battu outrément. Il s'est fatigué outrément.* Il est peu usité.

OUTREMER

. s. m.

* Couleur bleue extraite du lapis pulvérisé. *Acheter, employer de l'outremer. On fait aujourd'hui de l'outremer artificiel aussi beau que celui du lapis.*

OUTRE-PASSE

. s. f.

* T. d'Eaux et Forêts. Abatis que l'adjudicataire d'une coupe de bois fait au delà des limites qui lui ont été marquées. *La loi contient des dispositions relatives aux outre-passes.*

OUTRE-PASSER

. v. a.

* Aller au delà de. Il se dit au propre et au figuré. *Son mur outre-passait l'alignement, on l'a fait abattre. Outre-passer les ordres qu'on a reçus. Cet ambassadeur a outre-passé ses pouvoirs.*

* **OUTRE-PASSÉ, ÉE. participe**

OUTRER

. v. a.

* Porter les choses au delà de la juste raison. *Les stoïciens ont outré la morale. Ces maximes sont bonnes, mais il ne faut pas les outrer. Outrer une pensée, un sentiment, une comparaison. Outrer la mode. C'est un homme qui outre tout. Il ne faut rien outrer.*

* Il s'emploie aussi absolument. *Il ne faut jamais outrer. Vous outrez.*

* **OUTRER**, signifie aussi, Accabler, surcharger de travail. *C'est outrer des ouvriers, que de les faire travailler sans relâche.* Dans cette acception, il a vieilli.

* Il s'employait quelquefois, en ce sens, avec le pronom personnel. *Cet homme s'est outré à courir la poste. Il faut travailler, mais il ne faut pas s'outrer.*

* *Outrer un cheval,* Le pousser au delà de ses forces. *Mener un cheval si longtemps au galop, c'est l'outrer.*

* **OUTRER**, signifie encore, Offenser quelqu'un grièvement, pousser sa patience à bout. *Vous l'avez outré. Vous l'avez tellement outré, qu'il ne vous le pardonnera jamais.*

* **OUTRÉ, ÉE. participe**, *Un cheval outré,* Excédé.

* *Outré de douleur, de dépit, de colère, etc.,* Pénétré, transporté de douleur, de dépit, de colère, etc.

* *Il est outré de vos refus, de vos injures, etc.,* Vos refus, vos injures l'irritent, le révoltent. En ce sens, on dit absolument : *Il est outré. Je suis outré.*

* **OUTRÉ**, s'emploie adjectivement, et se dit Des choses exagérées, excessives, qui passent les bornes prescrites par la raison. *Une pensée outrée. Des sentiments outrés. Des louanges outrées. Une flatterie outrée. Sa morale est outrée. Le caractère de ce personnage est outré.* En ce sens, il se dit quelquefois Des personnes. *Cet homme est outré, il est outré en tout.*

OUVERTEMENT

. adv.

* Hautement, franchement, sans déguisement. *Il s'est déclaré ouvertement pour moi. Il m'a déclaré ouvertement tout ce qu'il pense. Il ne faut pas choquer trop ouvertement le préjugé public.*

OUVERTURE

. s. f.

* Fente, trou, espace vide, dans ce qui d'ailleurs est continu. *Grande ouverture. Petite ouverture. Large ouverture. Faire une ouverture. Laisser une ouverture. Il y a une grande ouverture à la muraille. L'eau et l'air s'insinuent par les plus petites ouvertures.*

* Il se dit particulièrement, en Architecture, Des portes, des arcades, des croisées d'un édifice. *Ce bâtiment a trop d'ouvertures.*

* *Cette porte, cette fenêtre n'a pas assez d'ouverture, a trop d'ouverture,* La baie de cette porte, de cette fenêtre est trop petite, est trop grande.

* **OUVERTURE**, signifie aussi, L'action par laquelle on ouvre. *L'ouverture d'un coffre. L'ouverture d'un pâté. L'ouverture de la veine. L'ouverture d'un corps. L'ouverture d'une*

fosse. L'ouverture de la porte sainte. L'ouverture de la malle d'un courrier. L'ouverture d'une dépêche. À l'ouverture de la lettre. L'ouverture d'un testament.

* *À l'ouverture du livre,* En ouvrant le livre au hasard. *À l'ouverture du livre, il a trouvé ce qu'il cherchait.*

* En termes de Guerre, *L'ouverture de la tranchée,* Le premier travail que l'on fait pour pratiquer, pour creuser la tranchée.

* **OUVERTURE**, signifie figurément, Le commencement de certaines choses. *L'ouverture de l'assemblée. L'ouverture des chambres. L'ouverture de la session. Le discours d'ouverture. L'ouverture du parlement. L'ouverture des états. L'ouverture du concile. L'ouverture de la campagne. L'ouverture d'un inventaire. L'ouverture de la chasse. L'ouverture de la foire, du théâtre. L'ouverture de la scène.*

* Il se dit, particulièrement, de La symphonie par laquelle commence un opéra. *L'ouverture est belle. L'ouverture de cet opéra est trop longue. Je suis arrivé après l'ouverture, quand on finissait l'ouverture. L'ouverture de la Caravane, de Guillaume Tell.*

* **OUVERTURE**, se dit encore, figurément, Des premières propositions relatives à une affaire, à une négociation, à un traité, etc. *Faire des ouvertures de paix. Faire l'ouverture d'un avis. Faire l'ouverture d'un expédient. C'est lui qui m'a fait les premières ouvertures de ce mariage. Se prêter, se refuser, entendre à des ouvertures. Il n'a pas écouté mes ouvertures.*

* Il signifie aussi, Expédient, voie, occasion. *Voilà une bonne ouverture pour vous faire sortir de cette affaire. C'est une ouverture que je vous donne. Je ne vois aucune ouverture pour parvenir à mon but. Je profiterai de l'ouverture. Je vous servirai si je trouve quelque ouverture à parler de votre affaire.*

* Il signifie quelquefois, Aveu, confidence. *Faire des ouvertures inutiles, indiscrètes.*

* Fig., *Ouverture de coeur,* Franchise, sincérité, épanchement amical. *Il m'a parle avec une grande ouverture de coeur.*

* Fig., *Ouverture d'esprit,* La facilité de comprendre, de saisir. *Il n'a aucune ouverture d'esprit. Il a beaucoup d'ouverture d'esprit pour les mathématiques.* On dit de même absolument, *Il a beaucoup d'ouverture pour les sciences, etc.*

* En Jurispr., *Il y a ouverture à la substitution,* La substitution commence d'avoir lieu en faveur de quelqu'un.

* *L'ouverture d'une succession,* Le moment où les biens d'un défunt sont dévolus à ses héritiers. *L'ouverture de la succession se fait au lieu du dernier domicile du mort.*

* *Il y a ouverture à cassation, à requête civile, à la requête civile,* Il y a lieu de se pourvoir par cassation, par requête civile.

* En Jurispr. féodale, on disait, *Il y a ouverture de fief,* Le seigneur de qui relève le fief est en droit d'en lever les fruits ; et on appelait *Ouverture de rachat,* Le cas dans lequel le droit de rachat d'une terre était dû au seigneur dont elle relevait.

* **OUVERTURE**, en termes de Dioptrique, La surface plus ou moins grande que les verres des lunettes présentent aux rayons de la lumière. *Plus l'oculaire d'une lunette a d'ouverture, plus l'instrument a de clarté ; et plus l'objectif a d'ouverture, plus l'instrument a de champ.*

* En Géométrie, *L'ouverture d'un angle,* L'écartement plus ou moins grand de deux lignes droites qui, se rencontrant en un point, forment un angle. On dit dans un sens analogue, *L'ouverture d'un compas,* L'écartement plus ou moins grand de ses deux branches.

OUVRABLE

. adj. m.

* Consacré au travail. Il n'est usité que dans l'expression, *Jour ouvrable,* Jour qui n'est point férié, où il est permis de travailler et d'ouvrir les boutiques.

OUVRAGE

. s. m.

* OEuvre, ce qui est produit par l'ouvrier, ce qui résulte d'un travail. *Grand ouvrage. Bel ouvrage. Merveilleux ouvrage. Ouvrage accompli, parfait, achevé. Ouvrage de menuiserie, de charpenterie, de maçonnerie, de serrurerie, etc. Ouvrage de marqueterie, de mosaïque, de rapport. Ouvrage de tapisserie, de broderie. Ouvrage de peinture, de sculpture, d'architecture. Faire un ouvrage. Travailler à un ouvrage. Commencer, continuer, achever, finir un ouvrage. Négliger, interrompre, laisser, quitter un ouvrage. Laisser un ouvrage imparfait. Embellir, enrichir un ouvrage. Avancer son ouvrage. Entreprendre un ouvrage. Il est si appliqué à son ouvrage, qu'il y travaille continuellement. L'univers est l'ouvrage de Dieu, l'ouvrage de ses mains. La cire, le miel est l'ouvrage des abeilles. Cette grotte est l'ouvrage de la nature, et non l'ouvrage de l'art. Cette église est un ouvrage gothique.*

* Il s'emploie quelquefois figurément, au sens moral. *Ce succès fut l'ouvrage du hasard, de la fortune. Vous ne pouvez réussir tout de suite, ce sera l'ouvrage du temps, ce ne peut être que l'ouvrage du temps. Mes malheurs ont été votre ouvrage. C'est à vous que je dois tout, je suis votre ouvrage. Après avoir donné la paix à son pays, il voulut consolider son ouvrage.*

* Prov. et fig., *C'est l'ouvrage de Pénélope,* se dit D'une chose commencée cent fois, que l'on défait à mesure, et qui ne finit jamais.

* Fam., *C'est un ouvrage de patience,* C'est un ouvrage qui demande principalement du temps et de la constance.

* **OUVRAGE**, signifie aussi, La façon, le travail que l'on emploie à faire quelque ouvrage. *Il y a beaucoup d'ouvrage à ce vase, à cette taille-douce, à ce plafond, etc. Il y a de l'ouvrage pour plus d'un an à ce tableau, à ce groupe. Ce bâtiment sera l'ouvrage de deux ans. Ce qu'on en doit priser le plus, c'est l'ouvrage. L'ouvrage l'emporte sur la matière.*

* **OUVRAGE**, signifie quelquefois, dans un sens absolu, Travail, action de travailler. *Se mettre à l'ouvrage. Il aime l'ouvrage. Cet ouvrier n'a pas d'ouvrage. Ce domestique se plaint de ce qu'il y a trop d'ouvrage pour lui dans la maison. C'est l'heure où les maçons quittent l'ouvrage. Changer d'ouvrage.*

* Fam., *Avoir coeur à l'ouvrage,* Travailler de bon coeur, avec ardeur.

* **OUVRAGE**, se dit particulièrement Des productions de l'esprit. *Les ouvrages de Cicéron, de Virgile. Le sujet, la matière, le plan, le dessein d'un ouvrage. Le fond de l'ouvrage est bon, mais l'exécution en est défectueuse, les détails n'en sont pas heureux. Ouvrage instructif. Ouvrage d'agrément. Ouvrage d'imagination. Ouvrage d'érudition. Ouvrage de jurisprudence, de théologie, d'histoire, de politique, de littérature, de critique, de morale, etc. Ouvrage en prose. Ouvrage en vers. Ouvrage anonyme, pseudonyme. Ouvrage posthume. Ouvrage didactique. Ouvrage classique. Composer, faire imprimer, publier, mettre au jour, mettre en vente un ouvrage. Donner un ouvrage au public. Il vient de paraître un excellent ouvrage. Les beautés de cet ouvrage l'emportent sur les défauts. Polir, corriger un ouvrage. Admirer, louer, applaudir un ouvrage. Critiquer, blâmer, déchirer un ouvrage. Goûter un ouvrage. Ébaucher, esquisser un ouvrage. Le succès d'un ouvrage. Cet ouvrage a eu dix éditions.*

* Il se dit aussi Des lois, des institutions. *La législation d'Athènes fut l'ouvrage de Solon. Cet établissement est son ouvrage.*

* **OUVRAGE**, en termes de Fortification, Toute sorte de travaux avancés au dehors d'une place, et destinés à la fortifier. *Ouvrage à corne. Ouvrage à couronne. Ouvrage couronné. Ouvrages extérieurs.*

* En termes de Maçonnerie, *Les gros ouvrages,* Les murs de fondation, de face, de refend, les contre-murs ; et *Les menus ouvrages,* Les cheminées, les plafonds, les carrelages, etc.

OUVRAGÉ

, ÉE. participe du verbe Ouvrager,

* qui n'est point en usage. Il ne se dit proprement que De certains ouvrages qui demandent beaucoup de travail de la main, comme les ouvrages de damasquinerie, de filigrane et de broderie. *La garde de cette épée est fort ouvragée, bien ouvragée.*

OUVRANT

, ANTE. adj.

* Il n'est guère usité que dans ces locutions : *À porte ouvrante, à la porte ouvrante, à portes ouvrantes,* À l'heure où l'on ouvre la porte ou les portes d'une ville. La seconde de ces locutions a vieilli. On dit quelquefois, *À jour ouvrant,* Dès que le jour commence à paraître.

OUVREAUX

. s. m. pl.

* Ouvertures latérales par lesquelles on travaille dans les fourneaux de verrerie.

OUVRER

. v. n.

* Travailler. *Les règlements de police défendent d'ouvrer les fêtes et les dimanches.* Il est vieux.

* En termes de Monnayeur, *Ouvrer la monnaie,* Fabriquer, façonner des espèces. Dans cette phrase, *Ouvrer* est actif.

* **OUVRÉ, ÉE. participe**, *Du fer ouvré, du cuivre ouvré,* Du fer, du cuivre façonné en ouvrages ; à la différence Du fer en barres, du cuivre en lames. *Les droits de douane sur le fer et le cuivre ouvrés sont plus forts que ceux qui sont dus pour le fer et le cuivre non ouvrés.*

* **OUVRÉ**, se dit particulièrement D'une sorte de linge façonné de manière à représenter des figures, des fleurs, des compartiments. *Du linge ouvré. Des serviettes, des nappes ouvrées.*

OUVREUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui ouvre. Il se dit particulièrement Des personnes commises pour ouvrir les loges dans les spectacles. *L'ouvreur, l'ouvreuse de loges. Donnez votre billet à l'ouvreuse.* On dit aussi, *Ouvreuse d'huîtres.*

OUVRIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui travaille habituellement de la main, et qui fait quelque ouvrage pour gagner sa vie. *Habile ouvrier. Excellente ouvrière. Mauvaise ouvrière. Ouvrier en soie. Ouvrière en linge, en modes, en dentelles. Il y a tant d'ouvriers qui travaillent à ce bâtiment. Payer des ouvriers. Ouvrier à la journée, à la toise.* Prov., *A l'oeuvre on connaît l'ouvrier.*

* *Cela est du bon ouvrier, de la bonne ouvrière,* Cette chose est faite par l'ouvrier, par l'ouvrière qui a le plus de réputation dans son genre.

* Dans le langage de l'Écriture sainte, *La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers,* Il y a beaucoup de gens à instruire, à convertir, mais il y a peu de personnes pour y travailler. Dans le même style, *Les ouvriers d'iniquité,* Les méchants.

* **OUVRIER**, se dit aussi quelquefois, figurément et familièrement, de Ceux qui font des ouvrages d'esprit. *Je ne sais pas de qui est cette pièce de théâtre, mais elle est d'un bon ouvrier.*

OUVRIER

, IÈRE. adj.

* Il n'est usité que dans ces locutions : *La classe ouvrière,* La partie de la population qui se compose des ouvriers, des artisans ; *Jour ouvrier,* ou autrement, *Jour ouvrable,* Jour qui n'est pas férié, où il est permis de travailler et d'ouvrir les boutiques ; et, *Cheville ouvrière,* Grosse cheville de fer, qui joint le train de devant d'un carrosse avec la flèche ou avec les brancards.

* Fig. et fam., *Cheville ouvrière,* Le principal mobile, le principal agent d'une affaire.

OUVRIR

. v. a.

* (*J'ouvre, tu ouvres, il ouvre ; nous ouvrons, etc. J'ouvrais. J'ouvris. J'ouvrirai. J'ouvrirais. Ouvre ; ouvrez. Que j'ouvre. Que j'ouvrisse. Ouvert.*) Faire que ce qui était clos, fermé, ne le soit plus. Il se dit en parlant De ce qu'on ouvre, et de ce qui sert à ouvrir. *Ouvrir une chambre. Ouvrir un jardin. Ouvrir une armoire, un coffre. Ouvrir une caisse, un ballot, un paquet. Ouvrir sa bourse. Ouvrir une lettre. Ouvrir une porte, une fenêtre. Ouvrir une serrure, un cadenas. Cette clef ouvre plusieurs serrures. Ouvrir le robinet d'une fontaine. Ouvrir des écluses. Ouvrez le rideau. Ouvrir sa boutique.* On dit absolument, *Les marchands n'ouvrent pas les jours de fête.*

* Fig., *Ouvrir sa maison à quelqu'un,* L'accueillir, le recevoir chez soi.

* Fig., *Ouvrir sa bourse à quelqu'un,* Lui offrir de l'argent.

* Fig., *Ouvrir la porte aux abus, aux désordres, etc.,* Donner lieu, donner occasion aux abus, aux désordres.

* Fig., *Ouvrir son coeur à quelqu'un,* Lui confier ses plus secrets sentiments.

* Fig., *Ouvrir les oreilles,* Écouter attentivement. *Ouvrez les oreilles, et vous entendrez qu'on se querelle dans la pièce voisine.* Il se dit aussi au sens moral, et signifie, Écouter favorablement une proposition par quelque motif d'intérêt. *Il a ouvert les oreilles au premier mot de ma proposition. Ma proposition lui a fait ouvrir les oreilles.*

* Fig. et fam., *Ouvrir de grandes oreilles,* Entendre, écouter avec étonnement, avec curiosité.

* Fig., *Ouvrir l'esprit,* Le rendre plus capable de connaître, de comprendre, de penser. *Deux ou trois ans d'étude lui ont bien ouvert l'esprit. Les conversations, l'usage du monde, ouvrent l'esprit.*

* Fig., *Ce mets ouvre l'appétit,* Il donne de l'appétit, il excite l'appétit.

* **OUVRIR**, s'emploie quelquefois absolument, dans le sens d'Ouvrir la porte. *Qui est là ? Ouvrez, c'est un tel. Ouvrir à quelqu'un. Ouvrez-moi. Ouvrirai-je ? On va commencer l'audience, on a ouvert. Passé telle heure, le portier n'ouvre plus.*

* **OUVRIR**, signifie aussi, Pratiquer une ouverture, une percée. *On a ouvert une porte, une fenêtre dans ce mur. Il avait fait ouvrir une vue sur son voisin, on la lui a fait boucher. On a ouvert beaucoup de chemins, de routes dans cette forêt, dans ce bois.* On dit dans le même sens, *Ouvrir un mur, ouvrir une forêt, un bois.*

* Il signifie aussi, Entamer, fendre, couper, percer quelque chose. *Ouvrir un pâté. Ouvrir un melon. Ouvrir une pomme. Ouvrir un abcès. Ouvrir la veine. Il fallut lui ouvrir la tête. Il s'est ouvert la tête en tombant. Ouvrir un cadavre.*

* *Ouvrir quelqu'un,* Ouvrir son corps après sa mort. *Sa famille l'a fait ouvrir.*

* En termes de Maréchalerie, *Ouvrir les talons d'un cheval,* Percer le pied d'un cheval. *Il faut ouvrir les talons d'un cheval à plat, et non en creusant.*

* **OUVRIR**, signifie aussi, Commencer à creuser, à fouiller. *Ouvrir la tranchée. Ouvrir la terre pour faire un fossé. Ouvrir un canal. Ouvrir une mine. Ouvrir une carrière.*

* Il signifie encore, Diviser une chose, séparer les parties jointes ou contiguës dont elle est formée. *Ouvrir des noix. Ouvrir des huîtres. Ouvrir un livre. Ouvrir la bouche. Ouvrir les yeux.*

* Fig., *Ouvrir la bouche,* Parler. *Il n'ose pas ouvrir la bouche.*

* *Le pape ouvre la bouche aux cardinaux nouvellement créés,* se dit en parlant De la cérémonie que le pape fait pour donner aux cardinaux le droit de parler dans les consistoires.

* Fig., *Ouvrir les yeux,* Regarder. *Ouvrez les yeux, et vous verrez que cette maison est plus basse que l'autre.* Il se dit au sens moral, et signifie, Voir, découvrir des choses qu'on n'avait pas remarquées auparavant. *Il a ouvert les yeux sur les défauts de son fils.*

* Fig. et fam., *Ouvrir de grands yeux,* Voir, regarder avec surprise, avec curiosité.

* Fig. et au sens moral, *Ouvrir les yeux, faire ouvrir les yeux à quelqu'un sur quelque chose,* Lui donner sur cette chose des connaissances, des lumières qui lui manquaient. *Ce que je lui ai dit lui a ouvert les yeux, lui a fait ouvrir les yeux.*

* **OUVRIR**, signifie aussi, Séparer, écarter. *Ouvrir les rangs, les files d'un bataillon, d'un peloton. Ouvrir les jambes, ouvrir les bras.*

* Fig., *Ouvrir les bras à quelqu'un,* L'accueillir avec empressement. *Dès qu'il s'est repenti, je lui ai ouvert les bras.*

* **OUVRIR**, signifie, tant au propre qu'au figuré, Rendre une chose libre, en rendre facile l'abord, le passage, l'occupation. *Ouvrir les ports, les mers, les chemins. Ouvrir à quelqu'un le chemin des honneurs. Il lui a ouvert l'accès aux dignités. Il m'a ouvert la route de la fortune. Il lui a ouvert la carrière des emplois. Il lui ouvrit un passage, l'épée à la main, au travers des ennemis. Il s'ouvrit un passage les armes à la main. Cette conquête nous ouvrit la Flandre entière. Ce remède ouvre le ventre.*

* **OUVRIR**, signifie encore, figurément, Commencer. *Ouvrir la campagne par un siége, par une bataille. Ouvrir les états, le parlement, les chambres. Ouvrir une session. Ouvrir une séance. Ouvrir un cours de médecine. Ouvrir le jubilé. Ouvrir la dispute. Dans cette pièce, c'est tel personnage qui ouvre la scène. Son nom ouvre la liste. Ouvrir un carrousel. Ouvrir le bal, la danse. Ouvrir la foire.*

* *Ouvrir la lice,* Entrer le premier dans la lice. Il se dit au propre et au figuré. *Ce poëte a ouvert la lice, et il y a été bientôt suivi de nombreux concurrents.*

* *Ouvrir la chasse,* Déterminer l'époque où il sera permis de chasser. *L'arrêté du préfet de ce département ouvre la chasse pour lundi prochain.*

* Fig., *Ouvrir boutique,* Commencer à tenir boutique.

* Fig., *Ouvrir une école,* Commencer à tenir une école. On dit dans le même sens, *Ouvrir une auberge, un café, un bureau d'affaires, une maison de commerce, etc.*

* Fig., *Ouvrir sa maison,* Commencer ou recommencer à tenir table ouverte, à tenir des cercles, des assemblées. *Il est revenu de la campagne, mais il n'a pas encore ouvert sa maison.*

* *Ouvrir un avis,* Être le premier à proposer un avis. *Ce fut tel conseiller qui ouvrit cet avis. Ce juge ouvrait toujours les avis les plus rigoureux. Quand on eut ouvert cet avis, tout le monde s'y rangea.*

* En termes de Commerce, *Ouvrir un compte avec quelqu'un,* Porter sur ses livres le nom d'une personne avec qui on entre en relation d'affaires.

* *Ouvrir un crédit à quelqu'un,* L'autoriser à prendre à une caisse jusqu'à concurrence d'une certaine somme, ou même tout l'argent dont il aura besoin. *On lui a ouvert un crédit de cent mille francs sur le trésor public. Il m'a ouvert chez son banquier un crédit illimité.* On dit de même, *Avoir un crédit ouvert.*

* Au Brelan et aux autres Jeux de renvi, *Ouvrir le jeu,* Faire la première vade.

* **OUVRIR, est aussi neutre en plusieurs acceptions**, *Cette porte n'ouvre jamais. Les boutiques n'ouvrent point les jours de fête. Le spectacle ouvre tard. La campagne ouvrira de bonne heure. Le parlement ouvrait à la Saint-Martin.*

* *Cette porte ouvre sur le jardin, sur la cour*, Elle donne accès dans le jardin, dans la cour.

* **OUVRIR**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, tant au propre qu'au figuré. *Cette porte ne s'ouvre pas aisément. Les tombeaux s'ouvrirent à la mort de Notre-Seigneur. La foule, la presse s'ouvrit devant lui. Le bataillon s'ouvrit pour laisser tirer l'artillerie. Les fleurs s'ouvrent au soleil. Son coeur s'ouvre à la joie, à l'espérance, à la pitié. Son âme s'est ouverte au repentir. Une carrière immense s'ouvre devant vous. Après qu'on a passé le détroit, la mer s'ouvre, s'étend et s'élargit.* On dit dans un sens analogue à celui de cette dernière phrase, *Quand on a passé les monts, le pays s'ouvre.*

* Fig., *S'ouvrir à quelqu'un,* Lui confier, lui déclarer ce qu'on pense sur quelque chose. *Il ne s'était jamais ouvert de cela à personne. Il faut que je m'ouvre à vous. Ce juge s'est trop ouvert. Il est bien dissimulé, il ne s'ouvrira pas.*

* **OUVERT, ERTE. participe**, *Boutique, chambre, porte ouverte. L'audience, la séance est ouverte. Livre ouvert. J'avais la bouche ouverte pour vous le dire. Dormir les yeux ouverts. Dès qu'il a les yeux ouverts, il demande à manger. Il a l'appétit ouvert dès le matin. Il a l'esprit ouvert. La place ne capitula qu'après deux mois de tranchée ouverte.*

* *Tenir table ouverte*, Tenir une table où l'on reçoit beaucoup de personnes, même celles qui n'ont pas été priées.

* *Ce port est ouvert à tous les étrangers,* Ils peuvent y venir commercer librement et avec sûreté.

* *La porte de cette maison est ouverte à tous les honnêtes gens*, Tous les honnêtes gens y sont bien reçus.

* Prov. et fig., *Un enfonceur de portes ouvertes,* Un fanfaron, un homme qui se vante d'avoir surmonté des obstacles qui n'existaient pas.

* *Le pari est ouvert, les paris sont ouverts,* Chacun est reçu à parier, l'on est prêt à parier contre qui voudra. Cela se dit aussi, figurément, en parlant D'une affaire incertaine, sur laquelle il y a des opinions contraires, et qui doit bientôt se décider.

* *Ce pays est ouvert,* Il n'y a ni rivières, ni montagnes, ni places fortes, qui empêchent l'ennemi d'y entrer.

* *Cette ville est ouverte,* Elle n'est point fortifiée.

* *Ce cheval est bien ouvert*, Il est bien traversé, il a les jambes, particulièrement celles de devant, éloignées comme il faut l'une de l'autre.

* En Jurispr., *La succession, la substitution est ouverte ; elle est ouverte à un tel,* et mieux *au profit d'un tel,* La personne dont il s'agit est dans le cas de recueillir la succession, d'entrer en jouissance de la chose substituée.

* En termes de Commerce, *Compte ouvert,* Celui qui n'est point arrêté, et auquel on ajoute journellement des articles.

* *Guerre ouverte,* Guerre déclarée.

* **OUVERT**, s'emploie adjectivement dans le sens de Franc, sincère. *C'est un homme ouvert. Caractère ouvert. Il a l'air ouvert. Il a le visage ouvert, la physionomie ouverte.*

* **À FORCE OUVERTE. loc. adv.** Les armes à la main. *Il est entré à force ouverte dans le pays ennemi.*

* **À COEUR OUVERT. loc. adv.** Sans déguisement. *Il m'a parlé à coeur ouvert.*

* **À BRAS OUVERTS. loc. adv.** Avec empressement, avec cordialité. *Il m'a reçu à bras ouverts.*

* **À LIVRE OUVERT. loc. adv.** Sans préparation, sans étude préalable. *Chanter, accompagner à livre ouvert. Expliquer un auteur à livre ouvert.*

* **À BUREAU OUVERT. loc. adv.** de Finance et de Commerce *Le caissier paye à bureau ouvert,* Dès qu'on se présente.

OUVROIR

. s. m.

* Lieu où plusieurs ouvriers travaillent ensemble. Il se dit particulièrement, dans les Communautés de filles, Du lieu où elles s'assemblent à des heures réglées pour travailler à différents ouvrages.

OVAIRE

. s. m.

* T. d'Anat. L'organe où sont renfermés les oeufs dans la femelle des animaux ovipares.

* Il signifie aussi, en parlant De la femme et des femelles de mammifères, Chacun des deux corps glanduleux placés près des reins, au-dessus de la matrice, et que l'on suppose remplir les mêmes fonctions.

* Il se dit par analogie, en Botanique, de La partie inférieure du pistil, où sont attachées les semences.

OVALAIRE

. adj. des deux genres

* Qui est de forme ovale. Il se dit, en Anatomie, Du trou dont est percé l'os ischion.

OVALE

. adj. des deux genres

* Qui est de figure ronde et oblongue, à peu près semblable à celle d'un oeuf. *Une table ovale. Une figure ovale. Trou ovale.*

* Il est aussi substantif masculin, et signifie, Figure ronde et oblongue. *Un grand ovale. Un ovale bien formé.*

OVATION

. s. f.

* Espèce de triomphe, chez les Romains, où le triomphateur entrait dans la ville à pied ou à cheval, et sacrifiait une brebis ; à la différence du grand triomphe, où le triomphateur était sur un char, et sacrifiait un taureau.

* Il se dit quelquefois, par extension et familièrement, Des honneurs que plusieurs personnes assemblées rendent à une autre, en lui faisant cortége, en la saluant par des acclamations, en la portant dans leurs bras, etc. *Il se déroba à l'ovation, à l'espèce d'ovation qu'on lui préparait.*

OVE

. s. m.

* T. d'Archit., d'Orfévrerie, etc. Ornement taillé en forme d'oeuf.

OVIPARE

. adj. des deux genres

* Il se dit Des animaux qui se reproduisent par des oeufs. *Il y a des poissons qui sont vivipares, et d'autres qui sont ovipares.* On l'emploie quelquefois comme substantif masculin. *Les ovipares et les vivipares.*

OVOÏDE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Qui est en forme d'oeuf, qui a la forme d'un oeuf. *Fruit ovoïde. Glandes ovoïdes.*

OXYCRAT

. s. m.

* Boisson qui se fait avec de l'eau, du vinaigre et du sucre. *Boire de l'oxycrat pour se rafraîchir.*

OXYDABLE

. adj. des deux genres

* T. de Chimie. Qui peut s'oxyder. *Le manganèse est un métal très-oxydable.*

OXYDATION

. s. f.

* T. de Chimie. Action d'oxyder ; État de ce qui est oxydé.

OXYDE

. s. m.

* T. de Chimie. Résultat de la combinaison de l'oxygène avec quelque autre substance. *Oxyde métallique. Oxyde d'or, de fer, de plomb, etc.*

OXYDER

. v. a.

* T. de Chimie. Réduire à l'état d'oxyde. *L'air oxyde le fer.* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Le fer s'oxyde à l'air.*

* **OXYDÉ, ÉE. participe**

OXYGÉNATION

. s. f.

* T. de Chimie. Action d'oxygéner ; État de ce qui est oxygéné.

OXYGÈNE

. s. m.

* T. de Chimie. L'un des principes de l'air atmosphérique, qui entretient la respiration et la combustion, et qui, combiné avec différentes substances, forme les oxydes et les acides.

OXYGÉNER

. v. a.

* T. de Chimie. Opérer la combinaison d'un corps avec l'oxygène. On dit plus ordinairement *Oxyder,* quand il s'agit De métaux.

* **OXYGÉNÉ, ÉE. participe**

OXYGONE

. adj. des deux genres

* T. de Géométrie. Il est principalement usité dans cette expression, *Triangle oxygone,* Triangle dont tous les angles sont aigus.

OXYMEL

. s. m.

* Boisson qui se fait avec de l'eau, du miel et du vinaigre.

OYANT

, ANTE. adj. verbal

* employé substantivement. T. de Pratiq. Celui, celle à qui on rend un compte en justice. *Le compte de tutelle se rend aux dépens des oyants. Les oyants compte.*

– P –

P

. s. m.

* Lettre consonne, la seizième de l'alphabet. On la nomme *Pé,* suivant l'appellation ancienne et usuelle, et *Pe,* suivant la méthode moderne. *Le* p *est une consonne labiale. Un grand* P. *Un petit* p. *Les mots qui commencent par un* p. *Il y a beaucoup de mots où le* p *ne se prononce pas, comme* Temps, romps, exempter, etc.

* Quand le P est suivi de la lettre H, ces deux consonnes se prononcent comme F. Ainsi on prononce *Philosophe, pharmacie, oesophage,* comme s'il y avait *Filosofe, farmacie, oesofage, etc.*

PACAGE

. s. m.

* Lieu où l'herbe est abondante, et où l'on mène paître les bestiaux. *Pacage gras. Bons pacages. Un pays de pacages. Mettre les boeufs dans le pacage, au pacage.*

* *Droit de pacage,* Droit d'envoyer son bétail paître dans certains pâturages.

PACAGER

. v. n.

* T. de Coutume. Faire paître, faire pâturer. *Il est permis de pacager en terre vaine et vague.*

PACANT

. s. m.

* T. de mépris. Un manant, un homme grossier. Il est populaire et vieux.

PACE

(IN)

* (On prononce *Ine pacé.*) Expression latine usitée autrefois dans les monastères, pour désigner La prison où l'on enfermait pour leur vie ceux qui avaient commis quelque grande faute. *Mettre un religieux in pace.* On disait aussi substantivement : *Mettre un religieux dans l'in pace d'un couvent.*

PACHA

. s. m.

* Titre d'honneur qui se donne en Turquie à des personnes considérables, même sans gouvernement. *Les pachas font, à ce titre seul, porter deux queues de cheval devant eux. Pacha à deux queues. Pacha à trois queues.* Anciennement on disait, *Bacha.*

PACHALIK

. s. m.

* Étendue de pays soumise au gouvernement d'un pacha.

PACHYDERME

. s. et adj. m.

* T. d'Hist. nat. Il se dit Des animaux mammifères qui ont la peau très-épaisse, et les pieds terminés par plus de deux sabots. *L'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame, le cochon, sont des pachydermes.*

PACIFICATEUR

. s. m.

* Celui qui pacifie, qui apaise les troubles d'un État, les dissensions d'une ville, d'une famille, les différends des particuliers. *C'est le pacificateur de l'État. Le pacificateur des troubles. Il a été le pacificateur de leurs différends. Il a fait l'office de pacificateur entre eux. Faire office de pacificateur.*

* Il s'emploie quelquefois adjectivement. *Un pouvoir pacificateur.*

PACIFICATION

. s. f.

* Le rétablissement de la paix dans un État agité par des dissensions intestines. *Édit de pacification. C'est à lui qu'on doit la pacification du pays. Travailler à la pacification des troubles.*

* Il se dit aussi en parlant Du soin qu'on prend pour apaiser les dissensions domestiques, les différends entre particuliers. *Ils étaient tous divisés dans cette famille, c'est lui qui a travaillé à la pacification de leurs différends.*

PACIFIER

. v. a.

* Apaiser, calmer en rétablissant la paix. *Pacifier un État. Pacifier les troubles. Quand il eut pacifié toutes choses. C'est lui qui a pacifié leurs différends.*

* **PACIFIÉ, ÉE. participe**

PACIFIQUE

. adj. des deux genres

* Qui aime la paix, qui est favorable à la paix. *Un prince pacifique. Un esprit doux et pacifique. Avoir une humeur pacifique. Ses desseins, ses vues sont pacifiques.*

* Il signifie aussi, Paisible, tranquille, exempt de guerre. *Son règne fut pacifique. Mener une vie pacifique.*

* *Mer Pacifique,* La mer qui est au couchant de l'Amérique, et qu'on nomme autrement Mer du Sud.

PACIFIQUEMENT

. adv.

* D'une manière pacifique, tranquillement. *Cette entrevue se passa fort pacifiquement. Vivre pacifiquement.*

PACOTILLE

. s. f.

* (On mouille les deux L.) Il se dit proprement d'Une certaine quantité de marchandises, qu'il est permis à ceux qui s'embarquent sur un vaisseau, comme officiers, matelots, gens de l'équipage ou passagers, d'emporter avec eux, afin d'en faire commerce pour leur propre

compte. *Une pacotille de quincaillerie, de montres, etc. Quand ce jeune homme est parti pour l'Inde, on lui a fait une jolie pacotille. Il a vendu fort avantageusement toute sa pacotille.* Voyez *Port permis.*

* Il se dit aussi, dans le Commerce, de Certaines parties de marchandises qui composent ensemble la cargaison d'un navire. *Ce navire a des pacotilles de quincaillerie, de bijouterie, qui lui font une riche cargaison.*

* *Marchandises de pacotille,* Marchandises de qualité inférieure, qu'on ne pourrait débiter dans les marchés de l'Europe, et qu'on envoie ordinairement dans les colonies. Il s'emploie quelquefois par dénigrement. *Ce que vous m'offrez là n'est que de la marchandise de pacotille,* ou simplement, *n'est que de la pacotille.*

* **PACOTILLE**, se dit, figurément et familièrement, d'Une certaine quantité d'objets quelconques. *Vous vous plaignez de n'avoir pas assez d'habits, de meubles, de livres ; vous en avez pourtant une belle pacotille.*

PACTA

CONVENTA. s. m. pl.

* (On prononce *convainta.*) Expression latine que l'usage a consacrée, pour signifier, Les conventions que le roi de Pologne, nouvellement élu, et la république, s'obligeaient mutuellement d'observer et de maintenir. *Signer les pacta conventa.*

PACTE

. s. m.

* Convention. *Il y a pacte entre eux. C'est un pacte exprès. Un pacte tacite. Pacte commissoire. Pacte contre le droit commun. Pacte illicite. Pacte secret. Faire un pacte. On prétendait qu'il avait un pacte avec le diable. Rompre un pacte. Renoncer au pacte, à un pacte.*

* *Pacte de famille,* Accord fait entre les membres d'une famille souveraine occupant des trônes différents.

PACTISER

. v. n.

* Faire un pacte, une convention. *Il est interdit aux avoués de pactiser avec leurs clients sur le montant des sommes qui font la matière du procès.*

* Il s'emploie quelquefois figurément, au sens moral ; et il signifie, Composer, transiger. *Il ne faut jamais pactiser avec ses devoirs, avec sa conscience. Pactiser avec le crime, avec la rébellion.*

PADOU

. s. m.

* Ruban tissu moitié de fil et moitié de soie. *Il ne faut pas du ruban de soie, il ne faut que du padou pour border cette étoffe.*

PADOUANE

. s. f.

* T. d'Antiq. Nom donné à certaines médailles qui ont été parfaitement contrefaites d'après l'antique, par deux graveurs de Padoue. *Les coins des padouanes ont passé du cabinet de Sainte-Geneviève de Paris, dans celui du roi. Cette médaille n'est pas antique, c'est une padouane.*

PAGAIE

. s. f.

* Rame dont se servent les Indiens pour faire voguer leurs pirogues.

PAGANISME

. s. m.

* Idolâtrie, religion des païens, culte des faux dieux. *Durant les ténèbres du paganisme. Les superstitions du paganisme. La chute du paganisme.*

PAGE

. s. f.

* Un des côtés d'un feuillet de papier, de parchemin, de vélin, etc. *Grande page. Petite page. Remplir la page. Cela tiendra tant de pages. La seconde page était blanche. Le haut, le bas de la page. Ce livre a tant de pages. Ce passage est à la page* 102. *Numéroter et parapher les pages d'un registre. Les deux pages d'un feuillet.*

* Il se prend quelquefois pour L'écriture ou pour l'impression contenue dans la page même. *Il faut tenir, il faut faire la page plus longue d'une ligne. Dans ce volume, la page a trente lignes, il y a trente lignes à la page. Une page à deux, à trois colonnes. Cette page est trop blanche, le tirage n'a pas été égal. Il est payé à tant la page.*

* En Imprim., *Mettre en pages,* Rassembler plusieurs paquets de composition, pour en former des pages d'une longueur déterminée. *Ce compositeur met habilement en pages.* On appelle *Metteur en pages,* Le compositeur chargé de cette opération.

* **PAGE**, se dit aussi Du contenu de la page considérée sous le rapport littéraire. *La première page de ce discours est admirable. Il y a de belles pages dans cet ouvrage.*

* Fig., *C'est la plus belle page de son histoire,* C'est l'action qui lui fait le plus d'honneur, c'est le moment le plus honorable de sa vie.

PAGE

. s. m.

* Jeune homme servant auprès d'un roi, d'un prince, d'un seigneur, etc., dont il porte la livrée. *Petit page. Grand page. Page de la chambre du roi,* ou simplement, *Page de la chambre. Page de la reine. Le gouverneur des pages. On l'a mis, on l'a fait entrer dans les pages. Châtier, renvoyer un page.*

* *Être sorti de page, être hors de page,* Avoir accompli le temps de son service dans les pages.

* Substantiv., *Le hors de page,* La récompense accordée aux pages qui sortent de service.

* Fig. et fam., *Hors de page,* Hors de la puissance, hors de la dépendance d'autrui. *On l'a mis hors de page. Il s'est mis hors de page. Il n'est plus en puissance de tuteur, il est hors de page.*

* Fam., *Un tour de page,* Un tour d'espiègle.

* Prov., *Être effronté comme un page de cour, comme un page,* Être hardi jusqu'à l'impudence.

* *Pages de la musique,* Enfants qui étaient élevés pour chanter devant le roi. *Page de la chambre. Page de la musique de la chapelle.*

* *Page de la vénerie,* Jeune homme destiné à devenir officier de vénerie.

PAGINATION

. s. f.

* T. d'Impr. et de Librairie. Série des numéros des pages d'un livre. *La pagination de ce livre commence au titre. Il y a ici une faute de pagination, la page porte* 24 *au lieu de* 26.

PAGINER

. v. a.

* Numéroter les pages d'un livre. *La préface est paginée en chiffres romains ; et le reste du livre en chiffres arabes.*

* **PAGINÉ, ÉE. participe**

PAGNE

. s. m.

* Morceau de toile de coton, dont les nègres et les Indiens qui vont nus, se couvrent depuis la ceinture jusqu'aux genoux.

PAGNON

. s. m.

* Drap noir très-fin, fabriqué à Sedan. *Un habit de pagnon.* Il s'emploie aussi adjectivement. *Du drap pagnon.*

PAGNOTE

. s. m.

* Poltron, lâche. *C'est un vrai pagnote, un franc pagnote.* Il a vieilli.

* Prov. et fig., *Mont pagnote,* Tout lieu élevé d'où l'on peut, sans aucun péril, regarder un combat. *Pendant l'action, il se tint sur le mont pagnote.* Il a vieilli.

PAGNOTERIE

. s. f.

* Action de pagnote. Il a vieilli.

PAGODE

. s. f.

* Nom que l'on donne aux temples païens de certains peuples de l'Asie, particulièrement à ceux des Chinois, des Indiens et des Siamois. *Il y a dans cette ville une pagode magnifique. Une pagode chinoise. La pagode de Jagrenat.*

* Il signifie aussi, L'idole qu'on adore dans un temple de ce genre. *Une pagode d'or. Une petite pagode.*

* **PAGODE**, se dit, par extension, de Petites figures, ordinairement de porcelaine, et qui souvent ont la tête mobile. *Il a des pagodes sur sa cheminée. Il remue la tête comme une pagode. Il fait la pagode.*

* Fig., et fam., *Ce n'est qu'une pagode,* se dit D'une personne qui fait beaucoup de gestes insignifiants.

* **PAGODE**, est aussi Le nom d'une monnaie d'or en usage dans l'Inde, et dont la valeur et le poids varient selon les différents lieux. *La valeur moyenne des pagodes est de* 9 *fr.* 50 *c.*

PAIEMENT

. s. m.

* *Voyez* **PAYEMENT**.

PAÏEN

, ENNE. adj.

* Idolâtre, adorateur des faux dieux, des idoles. Il se dit principalement par opposition à Chrétien, et en parlant Des anciens peuples, comme les Égyptiens, les Grecs, les Romains, qui demeurèrent idolâtres après la publication de l'Évangile. *Les prêtres païens. Les philosophes païens. Sous Théodose le Grand, le sénat était encore païen.*

* Il se dit quelquefois Des peuples modernes qui adorent des idoles. *En ce pays-là, ils sont presque tous païens. La plupart des habitants de l'Inde sont encore païens.*

* Il se dit aussi De tout ce qui est relatif au culte des faux dieux, des idoles. *La religion païenne. Les superstitions païennes. Un temple païen.*

* Il est très-souvent employé comme substantif, en parlant Des personnes. *Un païen. Une païenne. Les anciens païens. La religion des païens. Les coutumes des païens. Parmi les païens. Plusieurs païens se convertirent. Les dieux, les idoles, les sacrifices des païens.*

* Prov., *Jurer comme un païen,* Faire beaucoup de jurements, faire des jurements horribles.

PAILLARD

, ARDE. adj.

* Luxurieux, adonné aux plaisirs charnels. *Être paillard. Être d'humeur paillarde.* On dit de même, *Avoir les yeux paillards, la mine paillarde, etc.* Ce mot est libre, ainsi que ses dérivés.

* Il est aussi substantif. *C'est un franc paillard. C'est une paillarde.*

PAILLARDER

. v. n.

* Faire des actes d'impudicité. *Tu ne paillarderas point.* Il est vieux.

PAILLARDISE

. s. f.

* Goût, habitude de l'impudicité. *Être adonné à la paillardise.*

* Il se dit quelquefois, surtout au pluriel, Des actions que ce goût, cette habitude fait commettre. *Il se livrait à toute sorte de paillardises.*

PAILLASSE

. s. f.

* Amas de paille enfermé dans de la toile, qu'on étend sur un lit entre le bois ou le fond sanglé et les matelas. *Paillasse piquée. Il n'y a pas de paillasse à ce lit. Coucher sur une paillasse. On a saisi tous ses meubles, on ne lui a pas laissé une paillasse. On a tout vendu chez lui, jusqu'à la paillasse.*

* Il signifie quelquefois, La toile où la paille est enfermée. *Il faut vider cette paillasse, et y mettre d'autre paille. Cette paillasse est trop petite.*

PAILLASSE

. s. m.

* Bateleur dont le rôle est d'imiter gauchement les tours de force ou d'adresse de ses camarades.

PAILLASSON

. s. m.

* Sorte de paillasse plate, et piquée entre deux coutils, qu'on met au devant des fenêtres, pour garantir une chambre du soleil, du bruit. *Mettre des paillassons devant des fenêtres.*

* Il se dit, en termes de Jardinage, d'Une espèce de claie faite avec de la paille longue, étendue et attachée sur des perches, qui sert à garantir de la gelée les couches et les espaliers.

* Il se dit aussi d'Une natte de paille ou de roseau qu'on met à l'entrée d'un appartement pour servir à essuyer les pieds.

PAILLE

. s. f.

* Le tuyau et l'épi du blé, du seigle, de l'orge, etc., quand le grain en a été séparé. *Paille nouvelle. Paille fraîche. Vieille paille. Paille de froment, de seigle, d'orge. Coucher sur la paille. Mettre de la paille dans une paillasse. Donner de la paille à des chevaux. Hacher de la paille pour la mêler avec de l'avoine. De la paille pour les bestiaux. Des pailles pour faire du fumier. Les fruits mûrissent sur la paille. Botte de paille. Charretée de paille. Brin de paille. L'ambre attire la paille, lève la paille. Des ouvrages de paille. Chapeau de paille, de paille d'Italie. Cordon de paille. Chaise de paille.*

* *Un cent, un millier de paille,* Un cent, un millier de bottes de paille.

* *Une paille,* Un fétu, un très-petit brin de paille. *Il m'est entré une paille dans l'oeil.*

* Prov. et fig., dans le langage de l'Évangile, *Voir une paille dans l'oeil de son prochain, et ne pas voir une poutre dans le sien,* Remarquer jusqu'aux moindres défauts d'autrui, et ne pas voir les siens propres, quelque grands qu'ils soient.

* Prov. et fig., *Ils sont là comme rats en paille,* se dit Des gens qui sont dans un lieu où ils ont tout à souhait, où ils font grand'chère, sans qu'il leur en coûte rien.

* Fig. et fam., *Homme de paille,* Homme de néant, de nulle considération. Il se dit plus particulièrement de Ces gens qui prêtent leur nom, et qu'on fait intervenir dans une affaire, quoiqu'ils n'y aient point de véritable intérêt. *C'est lui qui a signé le marché pour cette fourniture, mais il n'est qu'un homme de paille.*

* Fig. et fam., *Feu de paille,* Passion qui commence avec ardeur, avec véhémence, et qui est de peu de durée. *Cet amour si violent n'a été qu'un feu de paille.* Il se dit aussi Des troubles passagers. *La sédition n'était qu'un feu de paille.*

* Prov. et fig., *Cela lève, enlève, emporte la paille,* se dit De certaines choses excellentes en leur genre. *Ce conte est excellent, il lève la paille, il enlève la paille.*

* Prov. et fig., *Rompre la paille,* Annuler un accord, un marché. *La paille est rompue.*

* Prov. et fig., *Rompre la paille avec quelqu'un,* Déclarer ouvertement qu'on cesse tout commerce, toute liaison avec lui. *Après ce débat, ils ont rompu la paille.*

* *Tirer à la courte paille,* Tirer au sort avec des brins de paille d'une longueur inégale. *Ils ont tiré à la courte paille à qui payerait.*

* Prov. et fig., *Tout y va, la paille et le blé,* se dit en parlant D'une dépense ruineuse pour celui qui la fait.

* Par exagérat., *Coucher sur la paille, être à la paille,* Être dans une grande misère. *Mettre quelqu'un à la paille,* Le réduire à la misère, le ruiner. *Il mourra sur la paille.* se dit D'un homme qui se ruine.

* *Paille d'avoine,* La balle du grain, que l'on en sépare par le van ou par le crible.

* *Vin de paille,* Vin fait avec du raisin qu'on a laissé quelque temps sur la paille après la récolte.

* En Hist. nat., *Paille-en-cul,* ou *Paille-en-queue,* Oiseau de mer dont la queue a deux longues plumes étroites.

* **PAILLE**, se dit aussi d'Un certain défaut de liaison dans la fusion des métaux. *Cette lame est fine, mais il y a quelques pailles. La lame de son épée se cassa à l'endroit où il y avait une paille.*

* Il se dit également d'Un défaut qui se trouve quelquefois dans les pierreries, principalement dans les diamants, et qui en diminue l'éclat. *Il y a une paille dans ce diamant. Ce diamant a une paille.*

PAILLER

. s. m.

* La cour d'une ferme où il y a des pailles, des grains. *Chapon de pailler. Poularde de pailler.* On dit adjectivement, *Chapon pailler, poularde paillère.*

* Prov. et fig., *Être sur son pailler,* Être en lieu où l'on est le plus fort, comme dans sa maison, dans son quartier. *Un homme est bien fort sur son pailler.* On dit dans le même sens, *C'est un coq sur son pailler.*

PAILLET

. adj. m.

* Il ne se dit que Du vin rouge peu chargé de couleur. *Du vin paillet. Le vin rosé se garde mieux que le paillet.*

PAILLETTE

. s. f.

* Petit morceau d'une lame d'or, d'argent, de cuivre, ou d'acier, qui est mince, percé au milieu, ordinairement rond, et qu'on applique sur quelque étoffe pour l'orner. *Il y a bien des paillettes à cette broderie. Un habit à paillettes, à paillettes d'or, d'acier. Paillettes en losange.*

* Il se dit aussi de Petites parcelles d'or, qu'on trouve dans le sable de quelques rivières.

PAILLEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui vend ou qui voiture de la paille.

PAILLEUX

. adj. m.

* Il se dit Du fer et des autres métaux qui ont des pailles. *Du fer, de l'acier pailleux.*

PAILLON

. s. m.

* Grosse paillette. *Un habit brodé de paillons.*

* Il se dit aussi de Ces lames de cuivre battu, très-minces, colorées d'un côté, dont les joailliers mettent de petits morceaux au fond des chatons des pierres précieuses et des cristaux.

* Il signifie encore, en termes d'Orfévrerie, Un petit morceau de soudure.

PAIN

. s. m.

* Aliment fait de farine pétrie et cuite. *Bon pain. Mauvais pain. Pain bis. Pain blanc, bis-blanc. Pain noir. Pain tout chaud. Pain tendre. Pain frais. Pain rassis. Pain dur. Pain salé.*

Pain sans levain. Pain de froment, de seigle, d'orge, etc. Pain de pommes de terre, de châtaignes, etc. Pain long. Pain rond. Pain de pâte ferme. Pain de ménage. Pain de cuisson, ou *Pain de bourgeois. Pain de boulanger. Gros pain. Pain de Gonesse, façon de Gonesse. Petit pain. Petit pain à café. Pain mollet, demi-mollet. Pain à la reine. Pain au lait. Pain bien cuit, bien levé. Pain gras-cuit. Ce pain est léger, est pesant. Du pain qui a des yeux. Le pain est au four. Une fournée de pain. Croûte de pain. De la mie de pain. Chapelures de pain. Soupe de pain* ou *au pain. Du pain trempé dans du vin. Ils ont chacun leur pain. C'est lui qui distribue le pain. Jeûner au pain et à l'eau. Couper du pain. Rompre un pain. Manger du pain. Manger son pain sec, du pain tout sec. Une bribe de pain. Un morceau de pain. Un quignon de pain.*

* Prov. et fig., *Manger son pain dans sa poche,* Manger seul ce qu'on a, n'en faire part à personne. *C'est un égoïste qui mange son pain dans sa poche. Il ne mange pas son pain dans sa poche, il est fort généreux.*

* Fam., *Manger du pain d'un autre,* Être domestique. *Il a mangé de mon pain pendant dix ans.*

* Prov. et pop., *Pain coupé n'a point de maître,* se dit Lorsqu'à table on prend le pain d'un autre.

* Prov., *Il a mangé de plus d'un pain,* Il a beaucoup voyagé, il a couru le monde.

* Prov., *Il sait son pain manger,* se dit D'un homme habile et intelligent. On dit, à peu près dans le même sens, *Il sait plus que son pain manger.*

* Fam., *Il ne vaut pas le pain qu'il mange,* se dit D'un fainéant, d'un homme qui n'est bon à rien.

* Prov. et fig., *Il a mangé son pain blanc le premier,* Il a été dans un état heureux, agréable, et n'y est plus.

* Prov. et fig., *Il a du pain quand il n'a plus de dents,* se dit D'un homme à qui le bien arrive quand, par son âge ou ses infirmités, il n'est plus en état d'en faire usage.

* Prov. et fig., *Du pain cuit, du pain de cuit,* se dit D'un ouvrage, d'un travail qui ne sert pas au moment où il vient d'être fait, mais qui servira plus tard. *Voilà du pain cuit. Il a du pain de cuit. C'est autant de pain de cuit.* Il se dit aussi De plusieurs autres choses qui se font par esprit de précaution, et en vue de l'avenir.

* Fig. et fam., *Avoir son pain cuit,* Avoir sa subsistance assurée, avoir de quoi vivre en repos.

* Prov. et fig., *Liberté et pain cuit,* Les deux plus grands biens sont d'être libre et d'avoir ce qui est nécessaire à la vie.

* Prov. et fig., *C'est du pain bien long,* se dit D'un travail, d'une entreprise, d'une affaire qui exigera bien du temps avant de donner aucun profit.

* Prov. et fig., *C'est du pain bien dur,* se dit D'une condition fâcheuse où le besoin contraint à rester.

* Fig. et en style de Dévotion, *Tremper son pain de ses larmes,* Vivre dans une componction continuelle.

* Prov. et fig., *Donner une chose pour un morceau de pain,* La vendre à fort bas prix.

* Fig. et pop, *Il y a là un morceau de pain, un bon morceau de pain à manger,* C'est un ouvrage, une entreprise profitable.

* Fig., *Mettre à quelqu'un le pain à la main,* Être le premier artisan de sa fortune, de son bien-être. *Ôter le pain de la main à quelqu'un,* Lui ôter les moyens de subsister.

* Prov., *Long comme un jour sans pain,* Fort long, fort ennuyeux.

* Prov., *Il est bon comme le bon pain, comme du bon pain,* C'est un homme extrêmement bon et doux.

* Prov. et fig., *Manger son pain à la fumée du rôt,* ou simplement *à la fumée,* Être témoin, spectateur des plaisirs d'autrui, sans y avoir part.

* Prov. et fig., *Promettre plus de beurre que de pain,* Promettre plus qu'on ne veut ou qu'on ne peut tenir.

* Pop., *Faire passer, faire perdre le goût du pain à quelqu'un,* Le faire mourir.

* *Pain de munition,* Pain qu'on fabrique pour les soldats.

* *Pain des prisonniers,* Le pain qu'on distribue journellement aux prisonniers. *On condamnait autrefois certains délinquants à payer tant pour le pain des prisonniers.*

* *Pain du roi,* se dit Du pain des soldats, et de celui des prisonniers. *Être au pain du roi. Manger du pain du roi.* Il a vieilli.

* En style de Procéd. ecclésiast., *Être condamné au pain de douleur,* Être condamné à vivre de pain et d'eau.

* *Pain de chien,* Pain grossier destiné à la nourriture des gros chiens. *Pain de cretons,* La même espèce de pain où l'on a mis les pellicules qui restent après la fonte des graisses de porc, de mouton, etc.

* *Pain d'épice,* Certain pain qui est fait avec de la farine de seigle, de l'écume de sucre, du miel, des épices, etc. *Pain d'épice de Reims.*

* *Pain aux champignons, aux mousserons, à la crème, etc.,* Sorte de mets fait avec la croûte d'un pain, des champignons, des mousserons, de la crème, etc. *Nous avions à l'entremets un excellent pain aux champignons.*

* *Pain bénit,* Pain qui est béni avec les cérémonies de l'Église, et que l'on distribue à la grand'messe, dans les églises paroissiales. *Rendre, distribuer le pain bénit. Il y avait six pains bénits. Une part de pain bénit. Un morceau, un chanteau de pain bénit.*

* Prov. et fig., *C'est pain bénit,* se dit Quand il arrive quelque petit mal à une personne qui l'a bien mérité.

* *Pain à cacheter,* Sorte de petit pain sans levain et très-mince, dont on se sert pour cacheter des lettres.

* *Pain à chanter,* Pain sans levain, coupé en rond, portant l'empreinte de la figure ou de quelque symbole de JÉSUS-CHRIST, et que le prêtre consacre pendant la messe.

* Fig., *Le pain des anges, le pain céleste,* L'eucharistie. On dit aussi figurément : *La parole de Dieu est le pain des fidèles. Le pain de la parole de Dieu,* ou simplement, *Le pain de la parole.*

* En termes de l'Écriture sainte, *Il ne faut pas donner aux chiens le pain des enfants,* Il ne faut pas communiquer les choses saintes aux personnes profanes.

* Dans l'Ancien Testament, *Pains de proposition*, Les douze pains qu'on offrait tous les jours de sabbat, dans le tabernacle ou dans le temple, qui demeuraient exposés durant sept jours sur la table, et dont les seuls prêtres avaient droit de manger.

* *Pain azyme,* Le pain sans levain, que les Juifs mangent en faisant la pâque.

* *Pain quotidien.* Expression employée dans l'oraison dominicale : La nourriture de chaque jour, ou Les besoins journaliers.

* Fig. et fam., *Pain quotidien,* Ce que l'on fait tous les jours ou presque tous les jours. *Ils passent leur vie à jouer, c'est leur pain quotidien. Il médit de tout le monde, c'est son pain quotidien.*

* **PAIN**, signifie aussi en général, La nourriture, la subsistance. *Gagner du pain. Gagner son pain à la sueur de son corps. On me veut ôter mon pain. Je dispute, je défends mon pain. Il est contraint de servir pour son pain. Il est si gueux, qu'il demande son pain. Il a son pain assuré. Il n'a pas de pain. Il est sans pain. Il manque de pain. Il a du pain. Je lui ai donné, je lui ai fait avoir du pain. Ce petit emploi lui donnera du pain. Chaque jour amène son pain.*

* **PAIN**, se dit aussi de Certaines substances mises en masse. *Pain de sucre. Sucre en pain. Pain de cire. Pain de savon. Pain de bougie. Pain de chènevis. Petit pain de beurre.*

* *Pain de noix, pain d'olives, pain de roses, etc.,* Masse formée du résidu des noix, des olives, des roses, etc., quand on en a extrait l'huile, l'arome.

* *Arbre à pain.* Nom vulgaire du Jaquier.

* *Pain-de-coucou,* Plante. *Voyez* **ALLELUIA**.

* *Pain-de-pourceau,* Plante. *Voyez* **CYCLAMEN**.

* *Pain-de-singe,* Fruit. *Voyez* **BAOBAB**.

PAIR

. adj. m.

* Égal, semblable, pareil. *Il est pair et compagnon avec lui. C'est un homme sans pair. Ce sont des gens sans pair.*

* En Arithmétique, *Nombre pair*, Nombre qui peut se diviser exactement par le nombre deux. *Deux, quatre, six, sont des nombres pairs.*

* *Pair ou non,* Sorte de jeu dans lequel on donne à deviner si le nombre de plusieurs pièces de monnaie, de plusieurs jetons, ou d'autres choses que l'on tient dans la main, est pair ou impair. *Jouer à pair ou non. Que prenez-vous, pair ou non ?*

* *Pair et impair,* Sorte de jeu qui se joue avec trois dés, comme le passe-dix.

* **PAIR**, est aussi substantif, au masculin. *Vivre avec ses pairs. Être jugé par ses pairs.*

* Il se dit Du mâle ou de la femelle de certains oiseaux, et particulièrement de la tourterelle, en parlant de l'un par rapport à l'autre. *Quand la tourterelle a perdu son pair.*

* *Le pair,* en termes de Commerce, L'égalité de change qui résulte de la comparaison du prix d'une espèce dans un pays, avec le prix de la même espèce dans un autre pays. *Le change est au pair,* Il n'y a rien à gagner ni à perdre dans les traites et dans les remises d'argent de tel pays à tel autre.

* *La rente est au pair*, Elle ne perd rien sur la place ; elle se vend et s'achète au prix de sa création. On le dit aussi en parlant Des autres effets publics.

* Fig., *Être au pair,* N'avoir point de travail en arrière. *J'étais en arrière dans mon travail, maintenant je suis au pair, je me suis mis au pair.*

* **DE PAIR. loc. adv.** D'égal, d'une manière égale. *Il va de pair, il marche de pair avec les grands seigneurs. Il va de pair avec les plus savants.*

* *Vivre avec quelqu'un, traiter quelqu'un de pair à compagnon,* Le traiter comme si on était son égal. Cela se dit plus ordinairement en parlant D'un inférieur qui vit trop familièrement avec une personne qui est au-dessus de lui.

* **HORS DU PAIR, HORS DE PAIR. loc. adverbiales**, Au-dessus de ses égaux. *Il s'est mis, il s'est tiré hors du pair, hors de pair.*

PAIR

. s. m.

* Titre de dignité. Il se disait autrefois Des grands vassaux du roi. Il s'est dit plus tard de Ceux qui possédaient des terres érigées en pairies, et qui avaient droit de séance au parlement de Paris. *Il y avait six pairs ecclésiastiques. L'archevêque de Reims était le premier duc et pair. Les évêques de Laon et de Langres étaient ducs et pairs. Les évêques de Beauvais, de Noyon et de Châlons, étaient comtes et pairs. La cour des pairs. Le roi fit tel seigneur duc et pair. Les douze pairs de France.*

* Il se disait également autrefois Des principaux vassaux d'un seigneur, qui, en certaines affaires, avaient droit de juger avec lui. *Les pairs de fief avaient droit de juger leurs pairs ou égaux. Les pairs du comté de Toulouse, du comté de Champagne.*

* Il se dit aujourd'hui Des membres de la chambre qui exerce la puissance législative, avec le roi et la chambre des députés. *La chambre des pairs. Les pairs de France. Le roi l'a fait pair, l'a nommé pair, lui a accordé, lui a conféré la dignité de pair. La chambre des pairs s'est constituée en cour de justice pour procéder au jugement. Les pairs s'assemblent aujourd'hui. Président de la chambre des pairs. Grand référendaire de la chambre des*

pairs. En Angleterre, la chambre des pairs se nomme aussi Chambre des lords, chambre haute.

PAIRE

. s. f.

* Couple d'animaux de la même espèce, mâle et femelle. Il ne se dit guère qu'en parlant De certains volatiles. *Une paire de pigeons, de tourterelles, de poulets.*

* *Une paire de boeufs, une paire de chevaux,* Deux boeufs destinés à être attachés au même joug, deux chevaux destinés à être attelés à la même voiture.

* Fam., *Une paire d'amis,* Deux amis.

* **PAIRE**, se dit aussi de Deux choses de même espèce, qui vont ou nécessairement ou ordinairement ensemble. *Une paire de gants, de bas, de bottes, de souliers, de manches, de manchettes. Une paire de pistolets.* On dit quelquefois, dans le langage familier : *Une paire de joues. Une paire d'oreilles.*

* Abusivement, *Une paire d'heures,* Un livre qui contient les prières du jour et celles de la nuit.

* En termes d'Anat., *Paire de nerfs*, ou simplement *Paire*, Chaque division de nerfs semblables qui ont une origine commune.

* **PAIRE**, se dit aussi d'Une chose unique, mais composée essentiellement de deux pièces. *Une paire de lunettes, de ciseaux, de mouchettes, de tenailles, de pincettes. Une paire de caleçons, de culottes.*

* Fam., *Les deux font la paire,* se dit en parlant De deux personnes, de deux ouvrages qui ont les mêmes défauts. *Ils sont étourdis, ignorants l'un et l'autre ; les deux font la paire.*

* Prov. et fig., *C'est une autre paire de manches, voici bien une autre paire de manches,* C'est une autre affaire, voici bien une autre affaire.

PAIREMENT

. adv.

* T. d'Arithmétique. Il n'est guère usité que dans cette locution, *Nombre pairement pair,* Nombre pair, dont la moitié est aussi un nombre pair, ou, ce qui revient au même, Nombre qui peut se diviser par quatre, c'est-à-dire, en quatre parties égales. *Huit, douze, etc., sont des nombres pairement pairs.*

PAIRESSE

. s. f.

* Il se dit Des femmes qui, en Angleterre, possèdent une pairie femelle. On donne aussi ce titre aux femmes de pair.

PAIRIE

. s. f.

* Dignité de pair qui était attachée à un grand fief relevant immédiatement de la couronne. *Les honneurs, les prérogatives de la pairie. Cette pairie s'éteignit faute d'hoirs mâles.*

* Il s'est dit également Du fief, du domaine auquel cette dignité était attachée. *Cette terre était une pairie. Cette terre fut érigée en pairie, en duché-pairie. Un* ou *une duché-pairie. Le roi seul érigeait les pairies. Les pairies ressortissaient immédiatement au parlement.*

* *Pairies femelles,* Celles qui passaient aux femmes. *Il existe encore des pairies femelles en Angleterre.*

* **PAIRIE**, signifie aujourd'hui, La dignité de membre de la chambre qui concourt avec le roi et avec la chambre des députés à la confection des lois. *Le roi l'a élevé à la pairie.*

PAISIBLE

. adj. des deux genres

* Qui est doux et pacifique. *C'est un homme paisible, qui ne vous tourmentera point. Cet enfant est paisible. Caractère paisible. Humeur paisible.*

* Il se dit aussi Des animaux. *Ce cheval est doux et paisible. Le mouton est un animal paisible.*

* Il signifie en outre, Qui n'est point inquiété, qui n'est point troublé dans la possession d'un bien. *Paisible possesseur d'une terre, d'un héritage. Ce prince est paisible possesseur de ses États.*

* Il signifie aussi, en parlant Des choses, Qui n'est point troublé, point agité, qui est calme et tranquille. *Le royaume est paisible. Mener une vie paisible. Sa douleur, sa joie est paisible. Un sommeil paisible. Une situation paisible. Des entretiens paisibles. Une rivière paisible. Un ruisseau paisible.*

* Il se dit également Des lieux, et signifie, Où l'on est en paix, où il n'y a point de bruit. *Une retraite, une habitation paisible. Un séjour paisible. Bois paisibles. Forêts paisibles.*

PAISIBLEMENT

. adv.

* D'une manière paisible, sans trouble. *Il dormait bien paisiblement. Jouir paisiblement d'un bien, d'un héritage, etc. Vivre paisiblement. Discuter paisiblement.*

PAISSON

. s. f.

* Nom collectif que l'on donne à tout ce que les bestiaux et les bêtes fauves paissent et broutent, principalement dans les forêts.

PAÎTRE

. v. a.

* (*Je pais, tu pais il paît ; nous paissons, etc. Je paissais. Je paîtrai. Je paîtrais. Paissez. Que je paisse. Paissant :* les autres temps ne sont pas en usage.) Il se dit proprement Des animaux qui broutent l'herbe, qui la mangent sur la racine, ou qui se nourrissent de certains fruits tombés par terre. *Les vaches, les moutons paissent l'herbe. Les cochons paissent le gland, la faîne dans les forêts.*

* Il s'emploie aussi neutralement. *Mener paître des moutons. Faire paître ses chevaux dans un pré. Il y a des espèces d'oiseaux qui paissent. Les oisons, les grues, les poules paissent.*

* Fig. et pop., *Envoyer paître quelqu'un,* Le renvoyer avec mépris. *S'il me vient parler de cela, je l'enverrai bien paître. Vous avez vu comme je l'ai envoyé paître.*

* **PAÎTRE**, s'emploie quelquefois activement, et signifie, Faire paître, mener paître. *Joseph et ses frères paissaient les troupeaux.* Dans cette acception, il ne s'emploie guère qu'en poésie et dans le style soutenu.

* En termes de Fauconnerie, *Paître un oiseau,* Lui donner à manger. *On a oublié de paître ces oiseaux, il faut les paître.*

* Fig., dans le langage de la religion, *Il faut qu'un curé ait soin de paître son troupeau, de paître ses ouailles du pain de la parole.*

* **PAÎTRE**, avec le pronom personnel, signifie, Se repaître, se nourrir, et se dit Des oiseaux carnassiers. *Les corbeaux se paissent de charogne.*

* Fig., *Se paître de vent,* Aimer les louanges ; et, *Se paître de chimères,* Se livrer à de vaines imaginations. On dit plus ordinairement, *Se repaître de vent, de chimères.*

* **PU. participe**, Il n'est usité qu'en termes de Fauconnerie. *Un faucon qui a pu.*

PAIX

. s. f.

* Situation tranquille d'un État, d'un peuple, d'un royaume qui n'a point d'ennemis à combattre. *Paix générale, universelle. Paix perpétuelle. Paix sûre. Paix mal assurée. Longue, heureuse paix. Paix ferme et stable. Proposition de paix. Demander, offrir, donner, refuser la paix. Mettre la paix entre deux princes, entre deux royaumes. Traité de paix. Traiter de la paix. Négocier la paix. Faire la paix. Entretenir la paix. Troubler la paix. Il n'y a point de paix. La paix ne paraît pas prochaine. Nous avons la paix. Il y aura paix, amitié et concorde entre tels et tels États. Ce prince est en paix avec tous ses voisins. La paix régnait alors dans toute l'Europe. Paix sur terre et sur mer. Durant la paix. En temps de paix. En paix et en guerre. Le royaume, après une longue guerre, était en paix, jouissait de la paix. L'olivier est le symbole de la paix. La déesse de la paix,* ou simplement, *La Paix. Vespasien dédia un temple à la Paix. La Paix était représentée avec une branche d'olivier à la main.*

* **PAIX**, absolument, signifie quelquefois, Traité de paix. *Faire une paix avantageuse, glorieuse. Faire une bonne paix, une paix honteuse. Négocier une paix. Les préliminaires de la paix. Les conditions de la paix. Les articles de la paix. Conclure, signer la paix. Publier, proclamer la paix. Garder la paix. Enfreindre, violer, rompre la paix. C'est une contravention, une infraction à la paix. Faire des réjouissances pour la paix. La paix à peine jurée, il fallut de nouveau courir aux armes. Le vainqueur a dicté la paix. Les suites de cette paix furent très-funestes. On fit une paix forcée, une paix simulée. Cette affaire a été réglée par les deux dernières paix. La paix est ratifiée.*

* *La paix de Westphalie, des Pyrénées, de Nimègue, d'Amiens, etc.,* Le traité de paix conclu en Westphalie, au pied des Pyrénées, à Nimègue, à Amiens, etc.

* Fig. et fam., *Paix fourrée,* et *Paix plâtrée,* Fausse paix, faite de mauvaise foi par les deux parties, chacune ayant intention de la rompre lorsqu'elle le croira utile à ses intérêts.

* *Les arts de la paix,* Les arts auxquels la paix est favorable, qui fleurissent pendant la paix ; par opposition aux *Arts de la guerre,* Ceux que la guerre enfante, et qui servent à la guerre.

* **PAIX**, se dit aussi de La concorde, de la tranquillité intérieure qui règne dans les États, dans les familles, dans les sociétés particulières. *Le royaume était agité, divisé, il y a mis la paix. Depuis les derniers troubles, le royaume est en paix, jouit de la paix la plus profonde. La paix a été troublée dans quelques provinces. La paix a été promptement rétablie dans cette ville. Ces deux maisons se ruineront, si quelque homme de bien n'y met la paix. Ayez soin d'entretenir la paix dans votre famille. Depuis que cet homme est entré dans notre famille, il en a banni la paix, la paix n'y est plus. Il m'avait chargé de porter des paroles de paix à son frère, avec qui il était brouillé. Vivre en paix. Nous vous demandons la paix. Cette maison est une maison de paix. Cet homme aime la paix, est ami de la paix.*

* Il se dit quelquefois en parlant Des animaux. *Ces deux espèces d'animaux vivent en paix l'une avec l'autre. Les chiens et les chats ne sauraient vivre en paix.*

* Fig., *Faire la paix,* se dit en parlant De deux personnes qui étaient brouillées ensemble, et qui se réconcilient.

* Fig., *Il a fait sa paix,* Il est rentré dans les bonnes grâces de son maître, de son protecteur.

* *Juge de paix.* Voyez **JUGE**.

* *Paix du roi.* Expression dont on se sert, en Angleterre, pour désigner la tranquillité intérieure, dans les provinces, dans les villes. *Les lois portent des peines contre ceux qui troublent la paix du roi.* On appelait aussi *Paix du roi,* Les vingt-quatre heures de trêve que, dans quelques guerres civiles, les deux partis s'imposaient le jour de la fête du roi.

* **PAIX**, signifie aussi, La tranquillité de l'âme. *Dieu nous veuille donner sa paix. Dieu vous maintienne en paix. La paix soit avec vous. Dieu est le Dieu de paix. Paix intérieure. La paix de l'âme. La paix du coeur. Son âme n'est point en paix. La paix habite au fond de son coeur. Être en paix avec soi-même. Mettre sa conscience en paix.*

* Dans l'Écriture sainte, *L'ange de paix,* JÉSUS-CHRIST.

* Fig., *C'est un ange de paix,* se dit D'une personne qui porte toujours les esprits à l'union, à la concorde.

* *Baiser de paix,* La cérémonie qui se fait à la grand'messe, lorsque le célébrant et ses ministres s'embrassent.

* Fam., *Ils se sont donné le baiser de paix,* Ils se sont réconciliés.

* Fig., *Ne donner ni paix ni trêve à quelqu'un,* Ne lui donner aucun relâche, le presser continuellement.

* *Laisser quelqu'un en paix,* Ne plus le molester, ne plus l'importuner. *Après m'avoir bien tourmenté, il m'a laissé en paix. Vous m'importunez, laissez-moi donc en paix.*

* Prov. et fig., *Il faut laisser les morts en paix,* Il ne faut point parler mal d'eux.

* **PAIX**, signifie aussi, Calme, repos, silence, éloignement du bruit ou des affaires. *Vous êtes ici bien en paix. On vit ici dans une paix profonde. Il veut achever en paix sa carrière. Jouir en paix du fruit de ses travaux. La paix des forêts, des campagnes. La paix des tombeaux.*

* Poétiq., *Le séjour de l'éternelle paix,* Le lieu où vont les âmes des justes après leur mort.

* *Dieu lui fasse paix.* Souhait pieux en faveur de l'âme d'une personne morte.

* Prov., *Être en paix et aise,* Avoir toutes ses commodités, et en jouir paisiblement. On dit dans le même sens : *Vivre en paix et aise. Il ne veut que paix et aise.* Ces phrases ont vieilli.

* Prov., *Paix et peu,* Avoir peu et vivre en paix, il n'en faut pas davantage à l'homme raisonnable.

* **PAIX**, est quelquefois Une sorte d'interjection dont on se sert pour faire faire silence. *Paix-là, messieurs. Eh, paix donc. Chut, paix.*

* **PAIX**, se dit aussi de La patène que le prêtre donne à baiser quand on va à l'offrande, et de Cette plaque que l'acolyte, après l'*Agnus Dei,* porte à baiser aux principales personnes du choeur. *Baiser la paix. Donner la paix à baiser.*

PAL

. s. m.

* Pieu, pièce de bois longue et aiguisée par un bout. *Le supplice du pal.*

* Il est principalement usité dans le Blason. Son pluriel est *Paux* ou *Pals. Il porte d'or au pal de gueules, à deux pals de sinople.*

PALADIN

. s. m.

* On appelle ainsi, dans les vieux romans, Quelques-uns des principaux seigneurs qui suivaient Charlemagne à la guerre ; et, par extension, Les chevaliers qui couraient le monde en cherchant des aventures. *Le paladin Roland.*

* Fig. et fam., *C'est un vrai paladin,* Il a beaucoup de prétention à la bravoure et à la galanterie.

PALAIS

. s. m.

* Maison vaste et somptueuse destinée à loger un souverain, un prince, un grand personnage, etc. *Superbe palais. Grand palais. Palais magnifique. Beau palais. Le palais de l'empereur d'Autriche, de Russie. Quand le roi est dans son palais. Bâtir un palais. Loger dans un palais. Palais archiépiscopal, épiscopal, abbatial. Le Palais-Royal à Paris s'appelait autrefois le Palais-Cardinal. Le palais du Luxembourg. Le palais de l'ambassadeur de France à Rome. Les chagrins, les soucis habitent plus ordinairement les palais que les chaumières, que les cabanes.*

* *Révolution de palais*, Révolte qui a lieu dans l'intérieur du palais d'un souverain, et qui a pour but de lui ôter la vie ou de le détrôner.

* *Maire du palais*. Voyez **MAIRE**.

* **PALAIS**, se dit, par exagération, d'Une maison magnifique. *Voilà une belle maison, c'est un palais. Sa maison est un palais. Il habite un palais.*

* Il se dit également Des maisons considérables de la plupart des villes d'Italie. *Le palais Pitti. Le palais Farnèse. Etc.*

* *Le palais de justice,* ou absolument, *Le palais,* Le lieu où les tribunaux rendent la justice. *La grand'salle du palais de Paris. La cour du palais. Les grands degrés du palais. Il est fête au palais.*

* *Jours de palais,* Les jours où l'on plaide au palais. *C'est aujourd'hui jour de palais.*

* *Gens de palais,* Les juges, avocats, avoués, huissiers, etc.

* *Style du palais, style de palais, termes de palais,* Les formules, les termes de pratique dont on se sert dans les actes judiciaires, dans les plaidoiries.

* **PALAIS**, se dit aussi, collectivement, Des officiers et des gens du palais. *Tout le palais vous dira que votre cause est mauvaise. Tel est l'usage constant du palais.*

* Il signifie quelquefois, figurément, La profession d'avocat. *Suivre le palais. Le palais ne l'a pas enrichi, mais il l'a rendu célèbre.*

PALAIS

. s. m.

* La partie supérieure du dedans de la bouche. *Se brûler le palais. Avoir le palais tout en feu. Cela écorche, cela chatouille le palais.*

* Il se dit aussi en parlant Des animaux. *Cette herbe blesse le palais des bestiaux. Ce cheval bat à la main, parce que le montant de l'embouchure porte contre le palais. Un ragoût de palais de mouton, de palais de boeuf.*

* Il se prend quelquefois, figurément, pour Le sens du goût. *Il a le palais fin.*

* **PALAIS**, en termes de Botanique, La partie supérieure du fond de la corolle, dans les labiées et les personnées.

PALAN

. s. m.

* T. de Marine. Assemblage de poulies et de cordages, dont on se sert sur les bâtiments, soit pour exécuter quelques parties de la manoeuvre, soit pour mouvoir de pesants fardeaux.

PALANÇONS

. s. m. pl.

* T. de Maçonnerie. Morceaux de bois qui retiennent les torchis.

PALANQUE

. s. f.

* T. de Fortification. Retranchement formé de pièces de bois jointives et plantées verticalement.

PALANQUIN

. s. m.

* Sorte de chaise, de litière, que des hommes portent sur leurs épaules, et dont les personnes considérables se servent, dans l'Inde et à la Chine, pour se faire transporter d'un lieu à un autre. *Se faire porter dans un palanquin. Un riche palanquin.*

PALASTRE

. s. m.

* T. de Serrurerie. Boîte de fer qui forme la partie extérieure d'une serrure, et où sont montées toutes les pièces qui servent à la faire agir.

PALATALE

. adj. et s. f.

* Il se dit Des consonnes produites par les mouvements de la langue qui va toucher le palais. *D, T, L, N, R, sont des consonnes palatales.*

PALATIN

. adj. m.

* Titre de dignité qu'on donnait jadis à tous ceux qui avaient quelque office ou charge dans le palais d'un prince. *Il y a eu quatre comtes palatins en Angleterre : celui de Lancastre, celui de Durham, celui de Chester, et celui d'Ély. Dans les derniers temps, il ne restait plus, en Allemagne, que l'électeur palatin* ou *comte palatin du Rhin, qui est aujourd'hui le roi de Bavière.*

* Il s'est dit aussi, très-anciennement, Des seigneurs qui avaient un palais où l'on rendait la justice. *Les comtes palatins de Champagne, de Béarn,* ou substantivement, *Les palatins de Champagne, de Béarn. Les palatins de France.*

* Il se dit encore, substantivement, Du vice-roi de Hongrie, et de Chaque gouverneur de province en Pologne. *Le palatin de Hongrie. Le palatin de Posnanie, de Cracovie.* On dit aussi quelquefois adjectivement, *Un seigneur palatin.*

PALATIN

, INE. adj.

* T. d'Anat. Qui a rapport au palais. *Os, nerfs palatins. Glandes palatines. Fosse palatine.*

PALATINAT

. s. m.

* La dignité de palatin. *Le palatinat était une dignité ancienne dans la maison de Bavière.*

* Il s'est dit aussi Du pays qui était sous la domination de l'électeur palatin. *Le Palatinat du Rhin. Les villes du Palatinat. Le haut Palatinat,* ou *Palatinat de Bavière. Le bas Palatinat.*

* **PALATINAT**, est aussi Le nom de chaque province de la Pologne. *Le palatinat de Cracovie, de Posnanie.*

PALATINE

. adj. f.

* Il ne s'emploie que dans les qualifications suivantes : *Maison palatine*, La maison, la famille de l'électeur palatin. *Princesse palatine*, ou simplement, *Palatine*, Femme d'un palatin, ou Princesse de la maison palatine.

PALATINE

. s. f.

* Fourrure que les femmes portent sur le cou en hiver. *Une palatine de martre.*

PALE

. s. f.

* (L'A se prononce bref.) Espèce de petite vanne qui sert à ouvrir et à fermer le biez d'un moulin, la chaussée d'un étang, selon qu'on veut lâcher les eaux ou les retenir. *Lever, baisser la pale du moulin.*

* **PALE**, se dit aussi de La partie d'une rame, d'un aviron, qui est plate, et qui entre dans l'eau.

* **PALE**, se dit encore, à l'Église, d'Un carton carré garni ordinairement de toile blanche, et servant à couvrir le calice quand on dit la messe.

PÂLE

. adj. des deux genres

* Blême, décoloré par une teinte de blanc sans vivacité, sans éclat. En ce sens, il ne se dit guère que Des personnes, soit qu'elles aient naturellement cette couleur, soit qu'une maladie ou un saisissement la leur donne. *Il est pâle comme un mort, comme la mort. Avoir le teint pâle, le visage pâle, les mains pâles, les lèvres pâles. Être pâle de colère, de fureur. Il est pâle et défait.*

* Poétiq., *Les pâles ombres,* Les âmes des morts.

* **PÂLE**, se dit aussi Des corps lumineux, quand ils ne répandent qu'une lumière faible, terne, blafarde. *Le soleil est bien pâle aujourd'hui. Les pâles rayons de la lune. Cette bougie, cette lampe ne jette qu'une lumière pâle. La pâle lueur des éclairs.*

* Il se dit aussi Des couleurs qui sont déchargées, qui ne sont pas vives. *Un bleu pâle. Du jaune pâle. De l'or pâle. La couleur de ces rideaux est devenue bien pâle.*

* *Pâles couleurs,* ou *Chlorose,* Maladie qui se montre surtout chez les jeunes filles, et qu'on nomme ainsi parce qu'elle leur rend le visage pâle.

* **PÂLE**, se dit quelquefois, figurément, Du style, quand il manque d'éclat, de couleur. *Cet ouvrage est d'un style pâle, beaucoup trop pâle. Cette poésie est pâle.*

PALÉE

. s. f.

* Rang de pieux enfoncés en terre à refus de mouton, pour former une digue, soutenir des terres, etc.

PALEFRENIER

. s. m.

* Valet qui panse des chevaux. *Bon palefrenier. Un cheval bon pour monter un palefrenier.*

PALEFROI

. s. m.

* On appelait ainsi autrefois Un cheval de parade, sur lequel les rois et les grands seigneurs faisaient leur entrée dans les villes. Il se dit aussi Des chevaux qui servaient ordinairement aux dames, avant qu'on eût l'usage des carrosses. *Monter sur un palefroi. Autrefois les dames allaient sur des palefrois.*

PALÉOGRAPHIE

. s. f.

* Science des écritures anciennes, art de les déchiffrer. *Traité de paléographie.*

PALERON

. s. m.

* Cette partie de l'épaule qui est plate et charnue. Il n'est usité qu'en parlant De certains animaux. *Ce cheval est blessé au paleron.*

PALESTINE

. s. f.

* Caractère d'imprimerie entre le gros parangon et le petit canon, dont le corps est aujourd'hui de vingt-deux points.

PALESTRE

. s. f.

* T. d'Antiq. Nom que les Grecs et les Romains donnaient aux lieux publics où les jeunes gens se formaient aux différents exercices du corps. *Il y avait, dans les palestres, des portiques, des bains chauds et froids, et même des salles pour les leçons de philosophie et de grammaire. Vitruve a laissé le plan d'une palestre.*

* Il signifie quelquefois, Les exercices mêmes.

PALESTRIQUE

. adj. des deux genres

* Il se dit Des exercices qui se faisaient dans les palestres, et n'est guère usité.

* Il s'emploie aussi comme substantif féminin. *La palestrique se composait du pugilat, de la lutte, de la course, du saut, du disque, du pancrace, de l'oplomachie, etc.*

PALET

. s. m.

* Pierre plate et ronde, ou morceau de métal de la même forme, avec lequel on joue en le jetant le plus près qu'on peut du but qui a été marqué. *Jouer au palet, au petit palet. Son palet touche le but.*

PALETTE

. s. f.

* Instrument de bois plat, qui a un manche, et avec lequel les enfants jouent quelquefois au volant. *Une palette pour jouer au volant.*

* **PALETTE**, se dit aussi d'Une petite planche fort mince, d'un bois dur, ordinairement de forme ovale, sur laquelle les peintres placent leurs couleurs, et qu'ils tiennent de la main gauche, à l'aide d'un trou pratiqué vers le bord pour y passer le pouce. *Charger sa palette,* Y mettre les couleurs. *Faire des teintes sur sa palette,* Y mélanger les couleurs.

* *Sentir la palette*, se dit D'un tableau dont les couleurs sont crues, les teintes trop vives et sans accord.

* *Fait d'une seule palette*, se dit D'un tableau dont l'harmonie et l'exécution sont si bien entendues et continuées, qu'on n'y peut apercevoir les reprises du travail.

* *Il a une palette brillante*, se dit D'un peintre qui est bon coloriste ; et, figurément, D'un poëte dont le style a de l'éclat. On dit dans le même sens : *Sa palette est riche. Il a bien des couleurs sur sa palette.*

* **PALETTE**, en termes de Chirurgie, Espèce de petite écuelle de métal, et d'une capacité déterminée, dans laquelle on reçoit le sang de ceux à qui on ouvre la veine. *Apportez des palettes.*

* Il se dit, figurément, de La quantité de sang qu'on tire par la saignée. *On lui a tiré trois palettes de sang.*

PALÉTUVIER

. s. m.

* T. de Botan. Arbre des Indes, qui s'élève à dix ou douze pieds, et dont la semence commence à germer dans l'intérieur du fruit aussitôt qu'elle est parvenue à sa maturité.

PÂLEUR

. s. f.

* La couleur de ce qui est pâle. Il ne se dit guère qu'en parlant Des personnes. *Il lui est resté une grande pâleur de sa maladie. Une pâleur mortelle. La pâleur de la mort paraissait déjà sur son visage.*

PÂLI

. s. m.

* Langue sacrée de l'île de Ceylan et de la presqu'île au delà du Gange. *Étudier le pâli.* On dit adjectivement, *La langue pâli.*

PALIER

. s. m.

* Espace ou plate-forme servant de repos dans un escalier, dans un perron, dans une rampe douce, ou dans les gradins d'un théâtre. *Il y a un palier ou repos à chaque étage d'une maison. Quand on a monté dix marches, on trouve un grand palier.*

* *Palier de communication*, Celui qui est entre des appartements de plain-pied, et qui leur est commun. C'est dans ce sens qu'on dit, *Demeurer sur le même palier.*

* Prov. et fig., *Un homme est bien fort sur son palier*, On est bien fort chez soi, dans sa maison. On dit aussi dans le même sens, *Sur son pailler.* Voyez **PAILLER**.

PALIFICATION

. s. f.

* T. d'Archit. hydraulique. Action d'affermir, de fortifier un sol avec des pilotis.

PALIMPSESTE

. s. m.

* Manuscrit sur parchemin ou sur papier dont on a fait disparaître l'écriture, pour y écrire de nouveau. *Au moyen âge, le défaut de science et d'industrie rendit commun l'usage des palimpsestes. Cette légende est écrite sur un palimpseste. En faisant revivre la première*

écriture des palimpsestes, on a retrouvé plusieurs fragments d'auteurs anciens. On dit quelquefois adjectivement, *Un manuscrit palimpseste.*

PALINGÉNÉSIE

. s. f.

* T. didactique. Régénération, renaissance. *La palingénésie du phénix est une allégorie. Certains philosophes anciens admettaient la palingénésie universelle.*

PALINOD

. s. m.

* On appelait ainsi autrefois Un poëme en l'honneur de l'immaculée Conception de la Vierge : des prix étaient décernés annuellement à la meilleure pièce de ce genre, par les académies de Rouen, de Caen et de Dieppe. *Le palinod se faisait ordinairement en chant royal, ballade, ode, sonnet, etc., au gré du poëte.*

PALINODIE

. s. f.

* Rétractation de ce qu'on a dit. *Il nous a parlé hier en termes honorables d'un homme qu'il avait souvent dénigré ; son discours était une palinodie, une véritable palinodie.*

* Fig. et fam., *Chanter la palinodie,* Se rétracter, dire du bien d'une personne ou d'une chose dont on avait dit du mal précédemment.

PÂLIR

. v. n.

* Devenir pâle. *Pâlir à l'aspect du danger. Vous pâlissez, vous vous trouvez mal. La moindre émotion le fait pâlir. Il pâlit de colère. Le soleil pâlit. La couleur de cette étoffe a pâli.*

* Fig., *Son étoile pâlit,* se dit De quelqu'un dont la prospérité, la puissance, le crédit diminue.

* **PÂLIR**, est quelquefois actif ; et alors il signifie, Rendre pâle. *La fièvre l'a beaucoup pâli. Le vinaigre pâlit les lèvres.*

* **PÂLI, IE. participe**

PALIS

. s. m.

* Petit pieu pointu par un bout, dont plusieurs, enfoncés en terre et rangés à la suite les uns des autres, forment une clôture. *Un jardin clos de palis. Un bois entouré de palis.*

* Il se dit aussi d'Un lieu entouré de palis. *Entrer dans le palis.*

PALISSADE

. s. f.

* Clôture de palis ; espèce de barrière faite avec des pieux, ou même avec des planches, fichés en terre. On l'emploie surtout en termes de Fortification. *L'accès des ouvrages en terre est ordinairement protégé par des palissades. La contrescarpe était défendue par une bonne palissade. Rompre, couper une palissade. Tirer de derrière une palissade.*

* Il se dit quelquefois de Chacun des pieux qui forment la palissade. *Il fut blessé en regardant entre deux palissades.*

* **PALISSADE**, en termes de Jardinage, Mur de verdure ; suite d'arbres ou d'arbustes feuillus, plantés à la ligne, et dont les branches, qu'on laisse croître dès le pied, forment

une espèce de haie, que l'on taille de temps en temps. *Palissade de charme, de laurier, d'if, de troëne, de houx, de citronnier, etc. Tondre une palissade. Une palissade si bien entretenue, qu'une branche n'y passe pas l'autre. Des palissades fort hautes, fort touffues. Palissades à hauteur d'appui.*

PALISSADER

. v. a.

* Entourer une fortification de palissades. *Fraiser et palissader une demi-lune.*

* Il signifie aussi, Dresser, établir des palissades autour des murailles d'un jardin, d'un parc. *Palissader les murailles d'un jardin avec des charmes, avec des ifs.*

* **PALISSADÉ, ÉE. participe**, *Une contrescarpe palissadée. Des allées palissadées.*

PALISSAGE

. s. m.

* T. de Jardinage. Action de palisser un arbre.

PALISSANDRE

ou PALIXANDRE. s. m.

* Bois violet propre aux ouvrages de tour et de marqueterie.

PÂLISSANT

, ANTE. adj.

* Qui pâlit, qui devient pâle. *Front, visage pâlissant.*

PALISSER

. v. a.

* T. de Jardinage. Étendre et fixer contre une muraille ou un treillage les branches d'un arbre dont on veut faire un espalier. *Palisser des pêchers, des poiriers. Ce jardinier palisse fort bien.*

* **PALISSÉ, ÉE. participe**

PALLADIUM

. s. m.

* (On prononce *Palladiome.*) Mot emprunté du latin et dérivé du grec. Nom d'une statue de Pallas, qui passait pour être le gage de la conservation de Troie. On a désigné depuis par ce nom Les divers objets auxquels certaines villes, certains empires attachaient leur durée. *Le bouclier sacré qu'on croyait être tombé du ciel, sous Numa, était le palladium de l'empire romain.*

* Il se dit, figurément, de Tout ce qui est le garant de la conservation d'une chose. *La loi civile est le palladium de la propriété. En Angleterre, on regarde l'acte d'*Habeas corpus *comme le palladium de la liberté individuelle.*

PALLADIUM

. s. m.

* T. de Chimie. Espèce de métal blanc, extrêmement difficile à fondre.

PALLAS

. s. f.

* (On prononce l'S.) T. d'Astron. Nom d'une planète découverte par Olbers.

PALLIATIF

, IVE. adj.

* (On prononce les deux L dans ce mot et dans les suivants.) Qui pallie. Il n'est guère usité que dans ces deux locutions, *Remède palliatif, cure palliative,* Remède qui ne guérit pas à fond, cure qui ne soulage que pour peu de temps.

* **PALLIATIF**, s'emploie aussi substantivement, au propre et au figuré. *Ce remède n'est qu'un palliatif. Cette mesure n'est qu'un palliatif qui aggrave les maux de l'État en paraissant les soulager.*

PALLIATION

. s. f.

* Déguisement, action de pallier. *Ce n'est pas une justification, c'est une palliation.* En ce sens, il a vieilli.

* Il signifie quelquefois, en termes de Médecine, Adoucissement, modération de la douleur et des symptômes les plus violents *Il faut se contenter de la palliation du mal, quand on n'en peut obtenir la cure.*

PALLIER

. v. a.

* Déguiser, couvrir une chose qui est mauvaise, l'excuser en y donnant quelque couleur favorable. *Il essaye de pallier sa faute. Il eut l'adresse de bien pallier son crime. Il n'allégua que de mauvaises raisons pour pallier ce qu'il avait fait.*

* En Médecine, *Pallier le mal,* Ne le guérir qu'en apparence.

* *Pallier le mal,* se dit aussi figurément et au sens moral. *Les moyens employés pour remédier au mauvais état de ses affaires, n'ont point guéri le mal ; ils n'ont fait que le pallier.*

* **PALLIÉ, ÉE. participe**

PALLIUM

. s. m.

* (On prononce *Palliome.*) Mot emprunté du latin. Ornement fait de laine blanche, semé de croix noires, et béni par le pape, qui l'envoie aux archevêques, pour marque de leur dignité, et quelquefois l'accorde à des évêques comme faveur particulière. *Cet archevêque a reçu le pallium. Les archevêques portent le pallium, en certaines cérémonies, par-dessus leurs habits pontificaux.*

PALMA-CHRISTI

. s. m.

* *Voyez* **RICIN**.

PALME

. s. f.

* Branche de palmier. *Ils portaient tous une palme à la main. La bénédiction des palmes se fait le dimanche des Rameaux. La palme est le symbole de la victoire.*

* Il se dit quelquefois Du palmier même. *Du vin de palme.*

* Fig. et poétiq., *Remporter la palme,* Remporter la victoire : cela se dit, non-seulement Des avantages qu'on remporte dans un combat, mais de ceux qu'on obtient dans quelque

lutte que ce soit. *C'est lui qui a remporté la palme.* On dit dans le même sens : *Il vient d'obtenir une belle palme. Ce guerrier vient de cueillir, de moissonner des palmes, de nouvelles palmes. On lui décerna la palme. La palme du vainqueur.*

* *Les palmes idumées* ou *d'Idumée,* du nom d'un pays où il croît beaucoup de palmiers.

* *La palme du martyre,* La gloire éternelle qui est le prix de la mort soufferte par les martyrs pour la confession de la foi.

PALME

. s. m.

* Espèce de mesure commune en Italie, et qui est de l'étendue de la main. *Le palme n'est pas le même dans toutes les villes d'Italie. Le palme romain est de huit pouces trois lignes et demie.*

* **PALME**, est aussi Le nom d'une mesure en usage chez les anciens. *Le palme grec valait un peu plus de dix de nos lignes. Le palme romain valait, de nos mesures, deux pouces huit lignes.*

PALMÉ

, ÉE. adj.

* T. de Botan. Divisé profondément en plusieurs lanières allongées, de manière à ressembler à une main ouverte. *Feuille palmée.*

* Il se dit, en Zoologie, Des pieds des oiseaux dont les doigts sont unis par une membrane.

PALMETTE

. s. f.

* Ornement en forme de feuille de palmier, qu'on taille ou qu'on applique sur des moulures, qu'on peint ou qu'on brode sur des étoffes, etc.

PALMIER

. s. m.

* Arbre portant des fruits qu'on nomme Dattes, et qui ne vient guère que dans les pays chauds. *Palmier mâle. Palmier femelle. Branche de palmier. Les feuilles du palmier servent à faire des nattes. Vêtu d'une natte de palmier.* Les naturalistes appellent du nom général de *Palmiers,* Une famille d'arbres monocotylédones, tels que le dattier, le cocotier, le latanier, dont la plupart croissent entre les tropiques.

PALMIPÈDE

. s. et adj. m.

* T. d'Hist. nat. Il se dit Des oiseaux nageurs qui ont des pieds dont les doigts sont unis par une membrane. *Les oies, les canards, etc., sont des palmipèdes.*

PALMISTE

. s. m.

* Nom générique et vulgaire des palmiers dont la cime porte une espèce de chou, appelé *Chou-palmiste,* qui est formé par les feuilles tendres de la pousse nouvelle, et qui se mange. *Palmiste épineux. Palmiste franc.*

PALMITE

. s. m.

* Nom donné à la moelle des palmiers, qui est une substance blanche comme du lait caillé, fort tendre, et d'une saveur douce et agréable.

PALOMBE

. s. f.

* Espèce de pigeon ramier des provinces voisines des Pyrénées.

PALONNIER

. s. m.

* Pièce qui fait partie du train d'une voiture, et à laquelle les traits des chevaux sont attachés. *Il y a un palonnier de rompu au train de cette voiture.*

PALOT

. s. m.

* T. de mépris. Un villageois fort grossier. *C'est un palot, un gros palot, un franc palot.* Il est populaire.

PÂLOT

, OTTE. adj.

* Un peu pâle. *Cet enfant est pâlot. Cette petite fille est toute pâlotte.* Il est familier.

PALPABLE

. adj. des deux genres

* Qui se fait sentir au toucher. *Tous les corps sont palpables.*

* Il signifie figurément, Fort évident, fort clair. *Ce que je vous dis est clair et palpable. La raison en est palpable. C'est une chose palpable. Il a si bien expliqué la chose, qu'il nous l'a rendue palpable.*

PALPABLEMENT

. adv.

* D'une manière palpable. *On lui a montré palpablement sa méprise.* Il est peu usité.

PALPE

. s. f.

* T. d'Entomologie. Il se dit de Ces petites antennes, au nombre de deux ou davantage, articulées, sensibles et mobiles, qui sont placées à la partie inférieure de la bouche d'un insecte. *Les palpes d'un hanneton.*

PALPÉBRAL

, ALE. adj.

* T. d'Anat. Qui appartient aux paupières. *Muscle palpébral. Artères, veines palpébrales. Ligaments palpébraux.*

PALPER

. v. a.

* Toucher avec la main doucement, à plusieurs reprises, et en pressant légèrement ; manier. *Son médecin l'a palpé pour savoir s'il n'avait pas des obstructions. En palpant le sein de cette femme, on a senti qu'elle y avait une glande.*

* Fig. et fam., *Palper de l'argent,* Le toucher, le recevoir. *Il a déjà palpé la dot. J'ai palpé l'argent, la somme.*

* **PALPÉ, ÉE. participe**

PALPITANT

, ANTE. adj.

* Qui palpite. *Des entrailles palpitantes. Des chairs palpitantes. Des membres palpitants. Le coeur tout palpitant. Il était tout palpitant d'amour, de crainte.*

PALPITATION

. s. f.

* Agitation convulsive de quelque partie du corps. *Il a une palpitation à l'artère du cou, à la paupière.*

* Il se dit particulièrement Des battements du coeur, lorsqu'ils deviennent plus forts, plus sensibles qu'à l'ordinaire. *Il a une palpitation de coeur continuelle. Il est sujet à des palpitations de coeur. Il a des palpitations, de grandes palpitations, de violentes palpitations.*

PALPITER

. v. n.

* Avoir des palpitations. *On voit souvent palpiter la tête des enfants nouveau-nés, à l'endroit de la fontanelle. Les entrailles de la victime palpitaient encore. La paupière lui palpite. Le coeur lui palpite. Ce souvenir fait palpiter son coeur.* Par extension, *Il palpite d'amour, de crainte, d'espérance.*

* Il se dit quelquefois Des mouvements réglés du coeur, du sein, etc. *Son sein palpitait doucement. Son coeur palpite encore.*

PALTOQUET

. s. m.

* T. de mépris. Un homme épais et grossier. *C'est un franc paltoquet.* Il est populaire.

PALUS

. s. m.

* (On prononce l'S). T. de Géogr. Marais. Il n'est plus guère usité que dans le nom ancien de la mer d'Azof ou de Zabache : *Le Palus Méotide,* ou *Les Palus Méotides.*

PÂMER

. v. n., ou SE PÂMER. v. pron.

* Tomber en pâmoison, en défaillance. *Il n'en peut plus, il se pâme, il pâme. Cet enfant se pâme à force de crier. Pâmer de douleur. Pâmer de plaisir.*

* Fam. et par exagérat., *Pâmer de rire, se pâmer de rire,* ou *Rire à pâmer, à se pâmer,* Rire bien fort. *Il vous ferait pâmer de rire. Il pâmait, il se pâmait de rire. Il riait à se pâmer.* On dit de même, *Pâmer de joie, se pâmer de joie,* Se laisser aller au transport de la joie.

* **PÂMÉ, ÉE. participe**, *Carpe pâmée.*

PÂMOISON

. s. f.

* Défaillance, évanouissement. *Tomber en pâmoison. On l'a fait revenir de sa pâmoison. Il est sorti de sa pâmoison.*

PAMPE

. s. f.

* La feuille du blé, de l'orge, etc. *Pampe de blé, d'avoine.* Il n'est point usité en Botanique.

PAMPHLET

. s. m.

* Mot emprunté de l'anglais. Brochure. Il se prend souvent en mauvaise part. *Un pamphlet injurieux, séditieux. Ce pamphlet est spirituel, et contient quelques idées fort justes. Un auteur, un faiseur de pamphlets.*

PAMPHLÉTAIRE

. s. m.

* Auteur de pamphlets. Il ne se prend guère qu'en mauvaise part.

PAMPLEMOUSSE

. s. f.

* Espèce d'oranger dont le fruit, qui prend le même nom, est très-bon à manger, et devient quelquefois aussi gros que la tête d'un homme.

PAMPRE

. s. m.

* Branche de vigne avec ses feuilles. *On peint Bacchus avec une couronne de pampre. Les Bacchantes entouraient leurs javelots de pampre et de lierre. Pampre bien vert.*

* Il se dit aussi d'Un ornement d'architecture imitant une branche de vigne.

PAN

. s. m.

* Partie considérable d'un vêtement, comme d'une robe, d'un manteau. *Le pan d'une robe. Les pans d'un manteau. Les Romains se couvraient la tête d'un des pans de leurs robes lorsqu'il pleuvait. Quand Pompée fut assassiné par Achillas, il se couvrit le visage avec un pan de sa robe.* On dit aussi, *Un pan de tapisserie.*

* **PAN**, se dit également d'Une partie d'un mur. *Un pan de mur. Un pan de muraille. Le canon avait abattu un grand pan de la courtine.*

* Il se dit aussi d'Un des côtés, d'une des faces d'un ouvrage de maçonnerie, de menuiserie, d'orfévrerie, etc., qui a plusieurs angles. *Un cabinet à pans. Une tour à pans, à six pans, à huit pans. Une table à pans. Une salière à pans.*

* *Pan de comble,* Un des côtés de la couverture d'un comble. Le côté le plus long s'appelle *Long pan.*

* *Pan coupé,* Surface qui remplace l'angle à la rencontre de deux pans de mur. *Faire un pan coupé à l'angle d'une rue. Un salon à pans coupés.*

* *Pan de bois,* Assemblage de charpente dont on remplit les vides de maçonnerie, et qu'on recouvre d'un enduit sur lattes. *Autrefois la plupart des maisons de Paris étaient construites en pans de bois. Une cloison en pan de bois.*

PANACÉE

. s. f.

* Remède universel. *Il se vante d'avoir trouvé la panacée.* On a aussi donné ce nom à Quelques préparations pharmaceutiques. *Panacée antimoniale. Panacée mercurielle. Etc.*

PANACHE

. s. m.

* Assemblage de plumes flottantes, qui sert d'ornement. *Son casque était ombragé d'un panache. Cet officier a sur son chapeau un panache d'une grande beauté. Les chevaux de la voiture du roi avaient la tête ornée de panaches. Ce lit, ce dais est surmonté d'un beau panache.*

* *Panache de mer.* Nom donné à divers animaux aquatiques dont quelques parties ont des formes de plumes.

* **PANACHE**, signifie aussi, La partie supérieure d'une lampe d'église. *Le panache porte le culot par le moyen de plusieurs chaînes.*

* **PANACHE**, en termes d'Architecture, La surface triangulaire de cette partie de voûte qu'on appelle Pendentif, et qui supporte un dôme ou un plafond en coupole.

PANACHER

. v. n., ou SE PANACHER. v. pron.

* Il se dit Des plantes dont les fleurs, les feuilles ou les fruits sont rayés ou bigarrés de couleurs qui tranchent avec la couleur naturelle. *Voilà une tulipe, une anémone, une rose, un oeillet qui se panache bien. Voilà une tulipe qui commence à panacher.*

* **PANACHÉ, ÉE. participe**, *Tulipe, anémone, rose panachée. Laitue panachée. Buis panaché.*

* Il se dit aussi De certains oiseaux. *Poule panachée. Serin panaché.*

* *Glace panachée,* Glace formée de deux ou de plusieurs sortes de glaces, ordinairement de différentes couleurs.

PANACHURE

. s. f.

* Il se dit Des veines, des taches blanchâtres ou de diverses couleurs qui se mêlent à la couleur principale d'une fleur, d'une feuille ou d'un fruit. *De belles panachures. La panachure est un état de maladie.*

PANADE

. s. f.

* Espèce de soupe ordinairement faite avec de l'eau, du sel, du beurre, un jaune d'oeuf, et de la croûte de pain, qu'on laisse longtemps mitonner. *Faire de la panade. Manger de la panade. On lui a ordonné une panade.*

PANADER

(SE). v. pron.

* Il se dit D'une personne qui marche avec un air d'ostentation et de complaisance, à peu près comme un paon quand il fait la roue. *Voyez comme il se panade.* Il est familier et peu usité.

PANAGE

. s. m.

* Droit que l'on paye au propriétaire d'une forêt, pour avoir la permission d'y mettre des porcs qui s'y nourrissent de gland, de faîne, etc. *Droit de panage et glandée.*

PANAIS

. s. m.

* Plante potagère, dont la racine, qui prend le même nom, est d'un blanc jaunâtre, et d'une saveur doucereuse. *Manger des panais.*

PANARD

. adj. m.

* T. de Manége. Il se dit D'un cheval dont les deux pieds de devant sont tournés en dehors. *Cheval panard.*

PANARIS

. s. m.

* Inflammation flegmoneuse qui vient au bout des doigts ou à la racine des ongles, et qui fait éprouver de vifs élancements. *Il a un panaris qui lui cause une grande douleur.*

PANATHÉNÉES

. s. f. pl.

* T. d'Antiq. Fêtes solennelles qu'on célébrait à Athènes en l'honneur de Minerve. *Les grandes Panathénées revenaient tous les cinq ans. Les petites Panathénées étaient annuelles.*

PANCALIERS

. s. m.

* Variété du chou frisé, qui tire son nom de la ville de Pancaliers, en Piémont, d'où elle nous a été apportée. *Un pancaliers.*

* Il s'emploie aussi adjectivement. *Des choux pancaliers.*

PANCARTE

. s. f.

* Placard affiché pour avertir le public de quelque chose, comme de certaines défenses, des droits imposés sur certaines denrées ou marchandises, sur le passage d'une rivière ou d'un pont, etc. *Une pancarte affichée à l'entrée d'un pont.*

* Il se dit aussi, par une espèce de plaisanterie, de Toute sorte de papiers et d'écrits. *Quelle pancarte portez-vous là ? Ôtez-nous toutes ces pancartes, toutes ces vieilles pancartes.*

PANCRACE

. s. m.

* T. d'Antiq. Exercice qui faisait partie de la gymnastique, et qui consistait dans la réunion de la lutte et du pugilat.

PANCRATIASTE

. s. m.

* (On prononce *Pancraciaste.*) T. d'Antiq. Celui qui avait remporté le prix à la lutte et au pugilat.

PANCRÉAS

. s. m.

* (On fait sentir l'S.) T. d'Anat. Corps glanduleux situé dans l'abdomen, et qui verse dans l'intestin une liqueur analogue à la salive.

PANCRÉATIQUE

. adj. des deux genres

* T. d'Anat. et de Médec. Qui appartient, qui a rapport au pancréas. *Canal pancréatique. Artères, veines pancréatiques. Nerfs pancréatiques.*

* *Suc pancréatique,* La liqueur qui sort du pancréas.

PANDECTES

. s. f. pl.

* Recueil des décisions données par les anciens jurisconsultes romains, auxquelles Justinien, qui les fit compiler, donna force de loi. On nomme aussi ce recueil *Le Digeste.*

* *Pandectes florentines,* L'édition des Pandectes faite sur le manuscrit de Florence.

PANDÉMONIUM

. s. m.

* (On prononce *Pandémoniome.*) Lieu imaginaire que l'on suppose être la capitale des enfers, et où Satan convoque le conseil des démons. *Il y a dans le Paradis perdu de Milton une belle description du Pandémonium.*

* Fig., *C'est un Pandémonium, c'est un vrai Pandémonium,* se dit D'une réunion de mauvais esprits, de gens qui ne s'assemblent que pour méditer le mal.

PANDICULATION

. s. f.

* T. de Médec. Action automatique et souvent forcée, par laquelle on porte les bras en haut, en renversant la tête et le tronc en arrière, et en allongeant les jambes : elle a lieu ordinairement lorsqu'on est très-fatigué ou près de céder au sommeil. *Les pandiculations sont presque toujours accompagnées de bâillements.*

PANDOUR

ou PANDOURE. s. m.

* Nom de certains soldats hongrois.

PANÉGYRIQUE

. s. m.

* Discours public fait à la louange de quelqu'un. *Faire, composer, prononcer un panégyrique. Le panégyrique d'un saint. Le panégyrique d'un prince. Pline a fait le panégyrique de Trajan.*

* Il signifie, par extension et familièrement, Tout ce qu'on dit à la louange de quelqu'un. *Il fait le panégyrique de cet homme en toute occasion. Elle est bonne et belle, voilà son panégyrique en deux mots.*

* Il s'emploie quelquefois ironiquement pour signifier, Des discours médisants, malins. *Il vous aura bien des obligations, vous lui faites là un beau panégyrique. Dispensez-vous de tenir de pareils propos sur mon compte ; je ne vous ai pas chargé de faire mon panégyrique.*

PANÉGYRISTE

. s. m.

* Celui qui fait un panégyrique ; et, par extension, Celui qui fait l'éloge de quelqu'un. Dans cette seconde acception, il se prend ordinairement en mauvaise part. *C'est un éloquent panégyriste. Ce n'est pas un historien, c'est un panégyriste. Il s'est fait le panégyriste d'un tel.*

PANER

. v. a.

* Couvrir de pain émietté de la viande qu'on fait griller ou rôtir. *Paner des pieds de cochon, des côtelettes, une poularde.*

* **PANÉ, ÉE. participe**, *Des côtelettes panées.*

* *Eau panée,* Eau où l'on a fait tremper du pain grillé, pour en ôter la crudité, et pour la rendre plus nourrissante. *Il ne boit que de l'eau panée.*

PANERÉE

. s. f.

* Le contenu d'un panier entièrement rempli. Il n'est guère usité qu'en parlant Des fruits. *Une panerée de raisins, de pommes, de poires, etc.*

PANETERIE

. s. f.

* Le lieu où se fait la distribution du pain dans les grandes maisons, les communautés, les colléges, les hospices, etc. *On a placé la paneterie près du réfectoire. Vous le trouverez à la paneterie.*

* Il se dit absolument de La paneterie du roi. *Avoir une charge à la paneterie.*

* Il s'est dit aussi, collectivement, Des officiers qui servaient à la paneterie. *Chef de la paneterie. Aide de la paneterie. La paneterie reçut tel ordre.*

PANETIER

. s. m.

* Celui qui est chargé, dans les communautés, les colléges, les hospices, etc., de garder et de distribuer le pain.

* *Grand panetier,* Grand officier de la couronne, qui avait autrefois la charge de faire distribuer le pain dans toute la maison du roi, et qui avait autorité sur tous les boulangers du royaume. *Le grand panetier de France.*

PANETIÈRE

. s. f.

* Petit sac dans lequel les bergers, les bergères portent du pain en allant garder les moutons. *La panetière d'un berger.*

PANICULE

. s. f.

* T. de Botan. Disposition de fleurs ou de fruits dont les pédoncules, divisés plusieurs fois et de différentes manières, s'élèvent inégalement. *Fleurs, fruits en panicule. Le millet porte ses grains en panicule.*

PANICULÉ

, ÉE. adj.

* Il se dit Des tiges dont les rameaux, se divisant et se subdivisant diversement, forment une panicule.

PANIER

. s. m.

* Ustensile fait d'osier, de jonc, etc., qui sert à contenir des marchandises, des denrées, des provisions, etc., et particulièrement celles qu'on veut transporter. *Grand panier. Petit panier. Panier couvert. Le couvercle, le fond, le cul d'un panier. Panier à anse, sans anse. Prendre son panier, pour aller au marché. Panier de boulanger, de vendangeur. Un cheval de bât avec des paniers pleins de provisions. Un panier d'osier. Un panier de jonc. Un panier à claire-voie.*

* *Panier d'un coche,* Grande caisse faite d'osier, qui se mettait par devant ou par derrière le coche, et dans laquelle on plaçait des marchandises, quelquefois des voyageurs.

* *Panier de marée,* Panier dans lequel on apporte d'ordinaire la marée à la halle.

* *Panier à bouteilles,* Panier à compartiments, dans lequel on met des bouteilles. On dit de même, *Le panier aux verres, le panier à l'argenterie.*

* *Panier à ouvrage,* Petite corbeille où les femmes mettent leurs ouvrages d'aiguille.

* En Architect., *Une voûte, une arcade à anse de panier,* Une voûte, une arcade surbaissée, qui n'a pas son cintre parfait, son plein cintre.

* Prov. et fig., *Faire danser l'anse du panier,* se dit D'une servante qui fait payer à ses maîtres ce qu'elle achète, plus cher qu'on ne le lui a vendu. On dit dans le même sens, *L'anse du panier vaut beaucoup à cette servante.*

* Prov. et fig., *À petit mercier, petit panier,* ou simplement, *Petit mercier, petit panier,* Les personnes qui ont peu de bien doivent proportionner leur dépense à leur revenu. On le dit plus particulièrement, en parlant de commerce : Il ne faut pas faire des spéculations, des entreprises au-dessus de ses forces.

* Prov. et fig., *Il est sot comme un panier,* se dit D'un homme fort sot. *Il est resté sot comme un panier,* se dit D'un homme qui, s'apercevant qu'il a été attrapé, est demeuré muet de surprise.

* Fig. et fam., *C'est un panier percé,* se dit D'une personne qui dépense tout son argent, qui n'en saurait garder.

* Prov. et fig., *Mettre tous ses oeufs dans un panier,* Faire dépendre d'une seule chose son sort, sa fortune, son bonheur, etc. Il signifie particulièrement, Placer tous ses fonds dans une même affaire ou dans un seul genre de propriété, d'industrie, ou enfin dans une seule créance. *Il ne faut pas mettre tous ses oeufs dans un panier.*

* Prov., *Adieu paniers, vendanges sont faites,* se dit Lorsque les vendanges sont passées ou qu'il est arrivé malheur aux vignes. Il se dit, figurément, De toutes les affaires manquées sans ressource, et quelquefois de celles qui sont entièrement terminées.

* **PANIER**, signifie quelquefois, Panerée, contenu d'un panier. *Un panier de raisins, de pêches, de fraises, de pommes, etc. Ces fruits se vendent au panier. Combien vaut le panier de ces fruits ?*

* *Le dessus du panier*, Le choix, ce qu'il y a de plus beau et de meilleur, et qu'on place ordinairement en évidence pour faire valoir le reste. *Le fond du panier*, Le rebut, ce qu'il y a de moins beau et de moins bon. *Prendre le dessus du panier. Il n'y a plus que le fond du panier.* L'un et l'autre s'emploient quelquefois figurément, dans le langage familier. *Il ne nous a fait voir que ses meilleurs dessins, il montrait le dessus du panier.*

* **PANIER**, se dit quelquefois d'Une ruche d'abeilles faite en osier ou en paille. *Il a jusqu'à vingt paniers dans son jardin.*

* **PANIER**, se dit aussi d'Une espèce de jupon, garni de verges de baleine, qui soutenait et étendait les jupes et la robe des femmes à droite et à gauche jusqu'à une largeur d'un demi-pied au moins de chaque côté. *Les femmes ne portent plus de paniers. Il n'y avait que les dames de condition, et quelques femmes riches, qui fissent usage de paniers. Les paniers étaient bien ridicules.*

PANIFICATION

. s. f.

* Conversion des matières farineuses en pain. *La pomme de terre est susceptible de panification.*

PANIQUE

. adj. des deux genres

* Il n'est usité que dans cette locution, *Terreur panique*, Frayeur subite et sans fondement. *Une terreur panique s'empara des esprits. Une terreur panique se répandit au loin. Inspirer une terreur panique.* Quelques personnes disent, par ellipse, *Une panique.*

PANNE

. s. f.

* Sorte d'étoffe de soie, de fil, de laine, de coton, de poil de chèvre, fabriquée à peu près comme le velours, mais dont les poils sont plus longs et moins serrés. *Panne de soie. Panne de fil, etc.* Employé sans complément, il s'entend toujours de La panne de soie. *Bonne panne. Panne forte. Panne noire. Panne grise. Manteau doublé de panne.*

PANNE

. s. f.

* Graisse dont la peau du cochon et de quelques autres animaux se trouve garnie au dedans, et principalement au ventre. *Un cochon maigre qui n'a presque point de panne. On a fait tant de livres de graisse de la panne de ce cochon.*

PANNE

. s. f.

* T. de Marine. Il s'emploie principalement dans cette locution, *Mettre en panne*, Suspendre ou ralentir la marche d'un vaisseau, en disposant les voiles de manière que moitié de leur effort tende à le faire avancer, et que l'autre moitié tende à le faire reculer : dans cet état, le mouvement du vaisseau se borne à la dérive. *Dès qu'on aperçut les ennemis, on mit en panne pour les attendre.* On dit de même, *Être en panne, se tenir en panne, rester en panne.*

* Fig. et fam., *Se tenir en panne, rester en panne*, Suspendre toute action en attendant l'événement ou un temps plus favorable. *Trop de précipitation aurait pu gâter mon affaire, je me suis tenu en panne, je suis resté en panne jusqu'au moment d'agir.*

PANNE

. s. f.

* T. de Charpent. Pièce de bois placée horizontalement sur la charpente d'un comble pour porter les chevrons.

* **PANNE**, se dit aussi, chez les Ouvriers, de La partie du marteau opposée au gros bout. *Frapper de panne.*

PANNEAU

. s. m.

* Petit pan. Il se dit, en Architecture, de Chacune des faces d'une pierre taillée. *Panneau de lit. Panneau de douelle.*

* Il se dit, par extension, d'Une plaque de carton, de fer-blanc ou de bois, qui sert à tracer les différentes faces d'une pierre.

* **PANNEAU**, se dit encore de Toute partie d'un ouvrage d'architecture, de menuiserie, etc., qui offre un champ, une surface de médiocre grandeur encadrée, ou ornée de moulures. *Un panneau de lambris. Un panneau de porte. Une porte à panneaux, des volets à panneaux. Les panneaux d'un carrosse. Tableau peint sur panneau.*

* *Panneau de sculpture,* se dit Des ornements sculptés dans un panneau.

* *Panneau de glace,* Celui pour lequel on emploie une glace, au lieu de bois. On dit dans un sens analogue, *Panneau de vitre.*

* *Panneau de fer,* L'ensemble des ornements fixés dans le cadre d'un balcon, d'une rampe, d'une porte de fer.

* **PANNEAU**, signifie aussi, Un filet pour prendre des lièvres, des lapins, etc. *Tendre un panneau, des panneaux.*

* Fig. et fam., *Tendre un panneau à quelqu'un,* Lui tendre un piége pour le faire tomber dans quelque faute, dans quelque méprise, pour lui causer quelque mal ou quelque désagrément. *Donner dans le panneau,* Se laisser tromper, attraper. *C'est un homme à donner dans tous les panneaux qu'on lui tendra.*

* **PANNEAU**, en termes de Sellier, Chacun des deux coussinets, chacune des deux garnitures rembourrées de crin, qu'on met aux côtés d'une selle, sous les arçons, pour empêcher que le cheval ne se blesse. *Il faut mettre, il faut attacher des panneaux à cette selle. Rembourrer des panneaux. Cambrer les panneaux d'une selle.*

PANNEAUTER

. v. n.

* T. de Chasse. Tendre des panneaux pour prendre des lapins ou d'autres animaux.

PANNETON

. s. m.

* La partie d'une clef qui entre dans la serrure. *Les trois parties d'une clef sont l'anneau, la tige et le panneton.*

* *Panneton d'espagnolette,* Partie saillante sur le corps de l'espagnolette, qui sert à fermer les deux volets de la fenêtre, en entrant dans l'agrafe posée sur l'un, et en appuyant sur l'autre.

PANONCEAU

. s. m.

* Écusson d'armoiries mis sur une affiche, pour y donner plus d'autorité ; ou sur un poteau, pour marque de juridiction. *Les panonceaux du prince. Les panonceaux d'un*

seigneur. Autrefois on mettait, on affichait les panonceaux royaux sur la porte d'une maison, pour marquer qu'elle était saisie réellement.

* Il se dit aussi Des écussons placés à la porte des notaires.

PANORAMA

. s. m.

* Grand tableau circulaire et continu, disposé de manière que le spectateur qui est au centre voit les objets représentés, comme si, placé sur une hauteur, il découvrait tout l'horizon dont il serait environné. *Le panorama d'Athènes, de Jérusalem, de Paris, de Londres, etc. Les panoramas procurent une illusion extraordinaire.*

PANSAGE

. s. m.

* Action de panser de la main un cheval, un mulet, etc. *Le pansage de la main. Le pansage de ce cheval a été trop négligé.* Il est particulièrement usité dans la cavalerie. *Voyez* **PANSEMENT**.

PANSE

. s. f.

* Ventre. *Grosse panse. Avoir la panse pleine.* Il est familier.

* Prov. et pop., *Se faire crever la panse,* Se faire tuer à la guerre ou dans un combat singulier.

* Prov. et fig., *Avoir plus grands yeux que grand'panse,* ou *Avoir les yeux plus grands que la panse,* Après avoir annoncé un appétit vorace, se trouver bientôt rassasié.

* Prov. et pop., *Après la panse, vient la danse,* Lorsqu'on a fait bonne chère, on ne songe qu'à se divertir.

* **PANSE**, se dit aussi Du premier estomac des animaux ruminants.

* **PANSE**, en termes de Maître d'écriture, La partie arrondie d'un petit *a. La panse de cet* a *est mal faite.*

* Prov. et fig., *N'avoir pas fait une panse d'*a, N'avoir rien écrit, n'avoir rien composé. *Cet enfant n'a pas fait aujourd'hui une panse d'*a. *C'est un homme qui de sa vie n'a fait une panse d'*a. On dit aussi De celui qui s'attribue ou à qui d'autres attribuent quelque part à un ouvrage, mais qui cependant n'y a nullement travaillé, *Il n'y a pas seulement fait une panse d'*a.

PANSEMENT

. s. m.

* L'action de panser une plaie, une blessure. *L'heure du pansement approchait. Quatre chirurgiens se sont trouvés à son pansement. Le pansement est quelquefois plus douloureux que l'opération. Après le pansement.*

* Il se dit aussi Des soins qu'on donne et des remèdes qu'on emploie pour panser une blessure, des blessés. *Il est dû beaucoup au chirurgien pour ses pansements. On donne tant à ce maréchal pour les fers et les pansements des chevaux.*

* **PANSEMENT**, signifie encore, L'action de panser les chevaux en santé. *Ce domestique entend bien le pansement des chevaux, le pansement de la main.*

PANSER

. v. a.

* Lever l'appareil d'une plaie, d'une blessure ; appliquer sur une plaie, sur une blessure les remèdes nécessaires à sa guérison. *On l'a pansé ce matin. Le chirurgien vient le panser deux fois par jour. Sa plaie, sa blessure n'a pas été bien pansée. Panser un blessé. Panser quelqu'un à qui l'on a fait une opération. Panser un cheval blessé. Ce cheval a pris un clou de rue, le maréchal vient le panser tous les jours.*

* **PANSER**, en parlant D'un cheval, signifie aussi, L'étriller, le brosser, le nettoyer, et lui donner tout ce qui lui est nécessaire ; ce qu'on appelle quelquefois, *Panser de la main*, pour distinguer cette acception de la précédente. *Ce palefrenier emploie la plus grande partie de la matinée à panser ses chevaux. Dans la cavalerie, les chevaux sont pansés deux fois par jour. Un cheval bien étrillé est à demi pansé.*

* **PANSÉ, ÉE. participe**, Fig. et pop., *Cet homme est bien pansé*, Il a bien mangé et bien bu.

PANSU

, UE. adj.

* Qui a une grosse panse. *C'est un homme fort pansu.* Il est familier et peu usité.

* Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un gros pansu.*

PANTALON

. s. m.

* Espèce de culotte longue qui descend jusque sur le cou-de-pied. *Pantalon de drap, de casimir, de nankin, de tricot, etc. Pantalon de daim, de chamois. Pantalon large, étroit.*

* *Pantalon à pieds*, Pantalon qui a des pieds comme les bas.

* **PANTALON**, est aussi Le nom d'un personnage de la comédie italienne, qui porte une culotte longue, une espèce de robe de palais, un masque à barbe, et qui représente les vieillards.

* Prov. et fig., *À la barbe de Pantalon*, En présence et en dépit de celui que la chose intéresse le plus.

* **PANTALON**, se dit encore, figurément et familièrement, d'Un homme qui prend toute sorte de figures, et qui joue toute sorte de rôles pour arriver à ses fins. *C'est un pantalon. C'est un vrai pantalon.*

PANTALONNADE

. s. f.

* Il se dit de Bouffonneries et de postures comiques, semblables à celles d'un pantalon, d'un farceur. *Il est venu faire une pantalonnade, une plaisante pantalonnade.*

* Il signifie, par extension, Subterfuge ridicule pour sortir d'embarras. *Il s'en est tiré par une pantalonnade.*

* Il signifie aussi, Fausse démonstration de joie, de douleur, de bienveillance. *Sa joie, sa douleur n'est que pantalonnade.* Il est familier dans toutes ses acceptions.

PANTELANT

, ANTE. adj.

* Qui halète, qui respire avec peine, par secousse. *Il est tout pantelant. Estomac pantelant.*

* *Chair pantelante*, La chair d'un animal récemment tué, lorsqu'elle palpite encore.

PANTELER

. v. n.

* Haleter, avoir la respiration embarrassée et pressée. Il est vieux.

PANTHÉE

. adj. f.

* T. d'Antiq. Il ne s'emploie que dans cette locution, *Figure panthée,* Statue qui réunissait les symboles ou les attributs de différentes divinités. *La statue de la déesse syrienne était une figure panthée.*

PANTHÉISME

. s. m.

* Système de ceux qui n'admettent d'autre Dieu que le grand tout, l'universalité des êtres.

PANTHÉON

. s. m.

* Mot tiré du grec. On donnait ce nom aux temples consacrés à tous les dieux à la fois. *Le panthéon le plus célèbre est celui de Rome, bâti par Agrippa, et qui subsiste encore.*

* **PANTHÉON**, est aussi Le nom donné, en France, au monument national où l'on dépose les restes de ceux qui ont rendu de grands services à la patrie, qui l'ont illustrée. *Le Panthéon est un des plus beaux monuments de Paris. Le dôme du Panthéon. Il fut mis, porté au Panthéon. Le Panthéon porte cette inscription : Aux grands hommes la patrie reconnaissante.*

* **PANTHÉON**, se dit aussi Des figures panthées, des petites statues qui portaient les symboles de plusieurs divinités.

PANTHÈRE

. s. f.

* Bête féroce du genre des Chats, dont la peau est semée de taches noires en forme de roses.

PANTIÈRE

. s. f.

* T. de Chasse. Espèce de filet qu'on tend verticalement pour prendre certains oiseaux. *Les braconniers se servent de la pantière pour prendre les compagnies de perdrix pendant la nuit.*

PANTIN

. s. m.

* Petite figure de carton mince et colorié, qui représente un homme ou une femme, et dont on fait mouvoir les membres par le moyen d'un fil. *Donner un pantin à un enfant.*

* Il se dit, figurément et familièrement, d'Un homme qui gesticule sans motif et ridiculement. *C'est un pantin, un vrai pantin.*

PANTOGRAPHE

. s. m.

* Sorte d'instrument au moyen duquel on copie des dessins, des gravures, mécaniquement et sans aucune connaissance de l'art. On l'appelle aussi *Singe.*

PANTOIEMENT

. s. m.

* T. de Fauconnerie. Asthme dont les oiseaux sont attaqués.

PANTOIS

. adj. m.

* Haletant, hors d'haleine. Cette acception a vieilli.

* Il signifie, figurément et familièrement, Stupéfait, interdit. *Il resta tout pantois.*

PANTOMÈTRE

. s. m.

* T. de Géométrie. Instrument pour mesurer toute sorte d'angles, de longueurs et de hauteurs.

PANTOMIME

. s. m.

* Acteur qui exprime les passions, les sentiments, et même les idées, par des gestes et par des attitudes, sans proférer aucune parole. *Les anciens avaient d'excellents pantomimes.*

PANTOMIME

. s. f.

* Art ou action d'exprimer les passions, les sentiments, les idées par des gestes et par des attitudes, sans le secours de la parole. *La pantomime de cet acteur est très-expressive.*

* Il se dit aussi d'Une espèce de drame où les acteurs suppléent à la parole par le geste. *Jouer, exécuter une pantomime. Cet acteur joue bien la pantomime. La musique d'une pantomime. Air de pantomime.*

* Il est quelquefois adjectif des deux genres. *Danse pantomime. Ballet pantomime.*

PANTOUFLE

. s. f.

* Chaussure dont on se sert dans la chambre, et qui ne s'attache pas comme le soulier. *Pantoufle de maroquin, de peau de mouton, de lisières, etc. Une paire de pantoufles. Être en pantoufles et en robe de chambre.*

* *Mettre ses souliers en pantoufle,* Mettre le quartier de ses souliers sous ses talons, au lieu de le relever.

* Prov. et fig., *Raisonner comme une pantoufle,* ou elliptiquement, *Raisonner pantoufle,* Parler au hasard, battre la campagne. *Il n'a fait que raisonner pantoufle. Il en raisonne comme une pantoufle.*

* *Fer à pantoufle,* ou simplement, *Pantoufle,* Fer de cheval forgé de façon qu'il a plus d'épaisseur en dedans qu'en dehors, et qu'il s'amincit en talus du côté où il s'applique à la corne. *Mettez un fer à pantoufle à ce cheval, dont le pied serait bientôt encastelé sans cette précaution.*

* **EN PANTOUFLES. loc. adverbiale et proverbiale**, À son aise, avec toute sorte de commodité. *Ce professeur loge dans le collége ; il fait sa classe en pantoufles. Nous avons tout ce qu'il faut pour nous établir commodément autour de cette place, nous ferons ce siége en pantoufles.*

PAON

. s. m.

* (On prononce *Pan.*) Grand oiseau domestique dont le cri est fort aigre, qui a un beau plumage, une petite aigrette sur la tête, et dont la queue se compose de longues plumes couvertes de marques de différentes couleurs en forme d'yeux. *Un jeune paon. Un vieux paon. Queue de paon. Des plumes de paon. Un paon qui fait la roue.*

* Fig. et fam., *Être glorieux comme un paon,* Être fort glorieux, fort vain.

* Prov. et fig., *C'est le geai paré des plumes du paon,* se dit, par allusion à une fable bien connue, D'une personne qui se fait honneur de ce qui ne lui appartient pas.

* En Astron., *Le Paon,* Constellation de l'hémisphère austral, qui n'est point visible dans nos climats.

* **PAON**, se dit aussi de Plusieurs espèces de papillons qui ont sur leurs ailes des yeux chatoyants, à peu près semblables à ceux de la queue du paon. *Le grand paon. Le petit paon,* ou *Paon du jour.*

PAONNE

. s. f.

* (On prononce *Pane.*) La femelle du paon.

PAONNEAU

. s. m.

* (On prononce *Paneau.*) Jeune paon. *Manger des paonneaux.*

PAPA

. s. m.

* Terme dont les petits enfants et ceux qui leur parlent ont coutume de se servir, au lieu du mot Père. *Il commence à parler, il dit déjà papa et maman. Où est votre papa ?* Les enfants et ceux qui leur parlent disent aussi, *Grand-papa, bon papa,* au lieu de *Grand-père.*

* Fam., *C'est un gros papa, un gros papa de bonne mine,* se dit D'un homme d'un certain âge, qui a de l'embonpoint et de la fraîcheur.

PAPABLE

. adj. m.

* Propre à être élu pape. Il n'est usité qu'en parlant Des prélats, et surtout des cardinaux, qu'on regarde comme pouvant parvenir quelque jour à la papauté. *C'est un sujet papable, très-papable.*

PAPAL

, ALE. adj.

* Qui appartient au pape. *Pouvoir papal. Dignité, autorité papale.*

* *Terres papales,* Les terres de la domination du pape.

PAPAS

. s. m.

* Nom que les peuples chrétiens du Levant donnent à leurs prêtres. *Un papas arménien. Un papas grec.*

PAPAUTÉ

. s. f.

* Dignité de pape. *Aspirer à la papauté.*

* Il se dit aussi Du temps pendant lequel un pape a occupé le saint-siége. *Pendant sa papauté, Rome a reçu beaucoup d'embellissements.*

PAPAYER

. s. m.

* Arbre des deux Indes, dont le fruit est gros comme un petit melon, charnu, jaunâtre, d'une saveur douce et d'une odeur aromatique. *On mange les fruits du papayer confits au sucre ou au vinaigre.*

PAPE

. s. m.

* L'évêque de Rome, chef de l'Église catholique romaine. *Notre saint-père le pape. Le pape Sixte-Quint. Élire, faire un pape. Appeler au pape. Appeler du pape au concile. Légat, nonce du pape. Une bulle, une constitution, un bref du pape.*

* **PAPE**, est aussi Le nom d'un bel oiseau de trois couleurs, gros comme un serin, qu'on trouve à la Caroline et au Canada.

PAPEGAI

. s. m.

* Oiseau de carton ou de bois peint, que l'on place au bout d'une perche pour servir de but à ceux qui s'exercent à tirer de l'arc, de l'arbalète, ou de l'arquebuse. *Tirer au papegai. Celui qui abat le papegai, remporte le prix.*

PAPELARD

. s. m.

* Hypocrite, faux dévot. *C'est un papelard, un franc papelard.* Il est familier.

* Il est aussi adjectif, et fait au féminin, *Papelarde. Un air papelard. Le ton papelard. Voix, mine papelarde.*

PAPELARDISE

. s. f.

* Hypocrisie, fausse dévotion. Il est familier.

PAPELINE

. s. f.

* *Voyez* **POPELINE**.

PAPERASSE

. s. f.

* Papier écrit qui ne sert plus de rien, qu'on regarde comme inutile. *Vieille paperasse. Il faut jeter au feu toutes ces paperasses. Il m'a obligé de lire toutes ces paperasses, un tas de paperasses, qui ne servent de rien à son affaire.* Il est familier.

PAPERASSER

. v. n.

* Remuer, feuilleter, arranger des papiers. *Il a passé toute la matinée à paperasser.* Il est familier.

* Il signifie aussi, Faire des écritures inutiles. *Cet avoué aime à paperasser.*

PAPERASSIER

. s. m.

* Homme qui aime à ramasser, à conserver des papiers inutiles. *C'est un grand paperassier.* Il est familier.

PAPESSE

. s. f.

* Ce mot, qui signifie, Femme pape, n'est d'usage qu'en parlant de la *Papesse Jeanne,* Personnage féminin, imaginaire, que quelques-uns ont prétendu avoir occupé le trône pontifical.

PAPETERIE

. s. f.

* Manufacture de papier. *Il a une belle papeterie dans le département des Vosges.*

* Il signifie aussi, L'art de fabriquer le papier, et Le commerce de papiers. *La papeterie lui doit plusieurs procédés nouveaux. Il s'est enrichi dans la papeterie. Magasin de papeterie.*

PAPETIER

. s. m.

* Celui qui fait le papier, et Celui qui le vend. *Ouvrier papetier. Marchand papetier. La boutique d'un papetier.*

PAPIER

. s. m.

* Composition faite ordinairement de vieux linge détrempé dans l'eau. pilé par des maillets ou broyé par des cylindres armés de lames, et réduit en pâte, ensuite étendu par feuilles, que l'on fait sécher, soit à l'air, soit sur des cylindres chauffés par la vapeur, et qu'on met en presse, pour servir à écrire, à imprimer, etc. *Bon papier. Mauvais papier. Papier fin. Papier qui a du corps. Papier de bonne pâte. Papier de cuve. Papier mécanique de toute longueur. Papier fort. De grand papier. De petit papier. Papier de compte. Papier tellière. Papier à lettres. Papier grand raisin. Papier coquille. Papier Joseph. Papier vélin. Papier bien collé. Papier qui boit. Papier battu, lavé, réglé. Papier doré sur tranche. Papier satiné. Papier à vignettes. Rame, main de papier. Il y a vingt mains de papier à la rame, et vingt-cinq feuilles à la main. Cela n'est pas plus épais qu'une feuille de papier. Moulin à papier. Papier blanc. Papier écrit. Livre imprimé sur grand papier, sur petit papier. Votre exemplaire vaut moins que le mien, c'est le petit papier. Papier de soie. On a fabriqué du papier avec de la paille, de l'ortie, du chardon, etc.*

* *Papier de Chine,* Papier fait avec la seconde pellicule de l'écorce de bambou, réduite en pâte.

* *Papier timbré* ou *marqué,* Papier marqué d'un timbre, dont on est obligé de se servir pour les écritures judiciaires, et pour les actes publics ou privés, dans les cas déterminés par la loi.

* *Papier libre* ou *mort,* Le papier non timbré.

* *Papier réglé,* Papier où sont tracées d'avance les lignes sur lesquelles on place les notes de musique.

* *Mettre, jeter ses raisons, ses idées, ses réflexions sur le papier,* Les mettre par écrit.

* Fam., *Cela est beau sur le papier,* se dit D'un projet, d'un plan qui paraît beau en théorie ; mais dont l'exécution serait impossible, ou inutile, ou dangereuse.

* Prov., *Brouiller, barbouiller, gâter du papier,* Écrire des choses inutiles ou ridicules.

* Prov., *Le papier souffre tout,* On écrit sur le papier tout ce qu'on veut, et il ne faut pas conclure qu'une chose soit vraie, de cela seul qu'elle est écrite.

* Prov. et fig., *Figure, visage de papier mâché,* Visage blême, qui annonce un manque de force ou de santé.

* **PAPIER**, se dit aussi de Plusieurs sortes de papiers qui ne servent ni pour l'écriture, ni pour l'impression, mais qu'on emploie à beaucoup d'autres usages. *Papier brouillard. Papier gris, bleu, rouge, etc. Papier marbré. Papier maroquiné. Papier à sucre. Papier à filtrer.*

* *Papier peint,* ou *Papier-tenture,* se dit Des papiers de différentes espèces et de toutes sortes de couleurs et de dessins, imitant les étoffes, les tableaux, les lambris, l'architecture, etc., que l'on emploie en guise de tapisserie. *Manufacture de papiers peints. Appartement tendu de papier. Il a renouvelé les papiers de son appartement. Voilà un joli papier. Papier-damas. Papier velouté. Papier-tontisse. Papier à fleurs. Papier-lambris. Papier-marbre. Papier-granit. Papier uni. Papier rayé. Papier-arabesque.*

* **PAPIER**, se dit encore de Toute sorte de titres, documents, mémoires et autres écritures. *Perdre un papier de conséquence. On m'a remis hier un papier, je ne sais pas encore ce qu'il contient. Avez-vous apporté vos papiers ? Je ne saurais compter avec vous aujourd'hui, je n'ai pas mes papiers. On m'a dérobé mes papiers. Confiez-moi ce papier. On a trouvé une obligation parmi ses papiers. Inventorier des papiers. Les papiers d'une succession. Il m'a vendu sa propriété, et m'en a remis tous les papiers. Mettre de l'ordre dans ses papiers. Je vous prouverai, papiers sur table, que vous êtes mon débiteur.*

* Fig., *Être sur les papiers de quelqu'un,* Lui devoir de l'argent. Il se dit aussi en parlant D'une personne contre laquelle il a été donné quelque mémoire, quelque renseignement à celui qui a droit d'inspection et de juridiction. *Il est sur les papiers du préfet de police.*

* Fig. et fam., *Être bien, être mal dans les papiers, sur les papiers de quelqu'un,* Être bien, être mal dans son esprit.

* Fig. et fam., *Rayez cela, ôtez cela de vos papiers,* Ne comptez pas là-dessus. *Vous croyez que cet homme-là est votre ami, rayez, ôtez cela de vos papiers.*

* *Papier volant,* Feuille détachée sur laquelle on a écrit quelque chose. *N'écrivez pas cela sur un papier volant qui peut se perdre, mettez-le dans un registre.*

* *Papier terrier,* Registre contenant le dénombrement de toutes les terres et de tous les tenanciers qui relevaient d'une seigneurie, et le détail des droits, cens et rentes qui étaient dus. *Faire un papier terrier. La confection d'un papier terrier.*

* **PAPIERS**, au pluriel, se dit Du passeport, du livret, et des différents actes qui certifient la qualité, la profession, l'état civil d'une personne. *Ce voyageur n'avait pas de papiers. Ses papiers étaient en règle. Il attend pour se marier que ses papiers soient arrivés de son pays.*

* **PAPIER**, se dit aussi d'Un journal, d'un livre de compte. *Papier-journal. Écrivez cela sur votre papier.* Dans ce sens, il vieillit.

* **PAPIER**, se dit encore Des lettres de change, des billets payables au porteur, et autres effets de cette nature, qui représentent l'argent comptant. *Tout son bien est en papier. Il m'a payé en papier.*

* *Bon papier, mauvais papier,* Papier dont le signataire est solvable ou n'est pas solvable, qui perd peu ou qui perd beaucoup sur la place.

* *Le papier d'un négociant,* Les lettres de change et billets souscrits par lui. *Je ne veux pas de son papier. Son papier perd tant sur la place.*

* **PAPIER**, se dit aussi Des effets publics, des valeurs en papier données par le gouvernement. *Papiers royaux. Papiers publics. Le papier hausse, baisse.*

* *Papiers publics, papiers-nouvelles,* Les journaux, les gazettes.

* *Papier-monnaie,* Papier créé par le gouvernement pour avoir valeur et cours d'argent monnayé.

PAPILIONACÉ

, ÉE ou PAPILLONACÉ, ÉE. adj.

* T. de Botan. Il se dit Des fleurs dont les corolles, formées de cinq pétales inégaux, ont quelque ressemblance avec un papillon qui vole. *Presque toutes les fleurs des légumineuses sont papilionacées. Corolle papilionacée.*

* Il se dit substantivement, au féminin, Des plantes à fleurs papilionacées. *Le haricot, le trèfle, sont des papilionacées.*

PAPILLAIRE

. adj. des deux genres

* (On fait sentir les deux L.) T. d'Anat. Qui a des papilles, des mamelons, ou qui est en forme de mamelon. *Tunique, membrane papillaire. Corps papillaire. Éminences papillaires.*

PAPILLE

. s. f.

* (On fait sentir les deux L.) T. d'Anat. Il se dit de Certaines petites éminences semblables à des mamelons, qui sont répandues sur la surface du corps, et particulièrement sur la langue.

PAPILLON

. s. m.

* Insecte volant, à quatre ailes, couvertes d'écailles fines comme de la poussière. *Les papillons ont d'abord la forme de chenilles. Papillon blanc, rouge, bigarré, etc. Petit papillon. Gros papillon. Les enfants courent après les papillons. Les vers à soie se changent en papillons. Les ailes d'un papillon.*

* Prov. et fig., *Il va se brûler à la chandelle comme un papillon,* se dit D'un homme qui, se laissant tromper par des apparences agréables, est près de donner dans un piége.

* Prov. et fig., *C'est un papillon,* se dit D'un esprit léger, qui voltige d'objets en objets.

* Prov. et fig., *Courir après les papillons,* S'amuser à des bagatelles.

PAPILLONNER

. v. n.

* Voltiger d'objets en objets, sans s'arrêter à aucun. On ne l'emploie qu'au figuré. *Il ne fait que papillonner.* Il est familier.

PAPILLOTAGE

. s. m.

* Mouvement incertain et involontaire des yeux, qui les empêche de se fixer sur les objets. *Le papillotage des yeux.*

* Il se dit, figurément, de L'effet d'un tableau qui éblouit et fatigue les yeux par des lumières également brillantes et des couleurs également vives. Il se dit, par extension, en parlant D'un écrit dont le style est semé d'un trop grand nombre d'expressions brillantes. *Il y a beaucoup de papillotage dans ce tableau, dans ce style.*

* **PAPILLOTAGE**, en termes d'Imprimerie, se dit en parlant De la feuille imprimée, lorsque le caractère a marqué double, ou a laissé certaines petites taches noires aux extrémités des pages et des lignes.

PAPILLOTE

. s. f.

* Morceau de papier dont on enveloppe les cheveux que l'on met en boucles, pour les faire tenir frisés. *Mettre les cheveux sous les papillotes, dans des papillotes. Mettre des papillotes. Fer à papillotes.*

* *Être en papillotes, avoir la tête en papillotes,* Avoir les cheveux sous des papillotes. *Elle était encore en papillotes, elle avait la tête en papillotes, lorsque j'entrai dans sa chambre.*

* Prov., *Cela n'est bon qu'à faire des papillotes,* se dit D'un écrit sans mérite, d'un papier sans valeur, bon à mettre au rebut.

* *Côtelette de veau en papillote,* Côtelette de veau panée, que l'on enveloppe d'une feuille de papier pour la faire cuire.

* **PAPILLOTE**, en termes de Confiseur, Dragée de sucre ou de chocolat enveloppée dans un morceau de papier. *Une livre de papillotes.*

PAPILLOTER

. v. n.

* Il se dit Des yeux, lorsqu'un mouvement incertain et involontaire les empêche de se fixer sur les objets. *Les yeux lui papillotent continuellement.*

* **PAPILLOTER**, se dit figurément D'un tableau qui fatigue les yeux, par des lumières également brillantes et des couleurs également vives.

* Il se dit, par extension, Du style, lorsque les expressions brillantes y ont été répandues avec trop de profusion. *Ce style papillote.*

* **PAPILLOTER**, en termes d'Imprimerie, se dit De la feuille imprimée, lorsque le caractère a marqué double, ou a laissé de petites taches noires aux extrémités des pages et des lignes.

PAPISME

. s. m.

* Terme dont quelques communions chrétiennes se servent pour désigner l'Église catholique romaine.

PAPISTE

. s. et adj. des deux genres

* Terme dont quelques communions chrétiennes se servent pour désigner les catholiques romains.

PAPYRACÉ

, ÉE. adj.

* T. d'Hist. nat. Qui est mince et sec comme du papier. *Membrane papyracée. Nautile papyracé.*

PAPYRUS

. s. m.

* (On fait sentir l'S.) Plante qui croît en Égypte le long du Nil, et dont la tige est triangulaire. *On se servait autrefois, pour écrire, de feuilles faites avec des tiges de papyrus battues ; et de là est venu le mot* Papier.

PÂQUE

. s. f.

* Fête solennelle que les Juifs célèbrent tous les ans, le quatorzième jour de la lune après l'équinoxe du printemps, en mémoire de leur sortie d'Égypte. *La pâque des Juifs. Notre-Seigneur célébra la pâque avec ses disciples.*

* En termes de l'Écriture sainte, *Immoler la pâque, manger la pâque,* se dit en parlant De l'agneau que la loi de Moïse prescrit d'immoler et de manger pour célébrer la pâque.

* **PÂQUE et plus ordinairement PÂQUES**, Fête que les chrétiens solennisent tous les ans en mémoire de la résurrection de Notre-Seigneur, et qu'on célèbre toujours le premier dimanche qui suit immédiatement la pleine lune de l'équinoxe du printemps. Dans cette acception, il est masculin. *Quand Pâques sera venu. Quand Pâques sera passé. Le jour de Pâques. La veille de Pâques. Le temps de Pâques. Je vous payerai à Pâques, au terme de Pâques, à Pâques prochain.*

* *La quinzaine de Pâques,* Tout le temps qui est entre le dimanche des Rameaux et celui de Quasimodo inclusivement. *La semaine de Pâques,* Le temps qui est entre la fête de Pâques et le dimanche de Quasimodo aussi inclusivement. *J'irai passer la quinzaine de Pâques, la semaine de Pâques à la campagne.*

* *Pâques fleuries,* Le dimanche des Rameaux, qui précède immédiatement celui de Pâques. *Pâques closes,* Le dimanche de Quasimodo, qui suit immédiatement celui de Pâques. *Faire ses pâques*, Faire ses dévotions, communier un des jours de la quinzaine de Pâques. *Il a fait aujourd'hui ses pâques. Se mettre en état de faire de bonnes pâques.* Dans ces diverses expressions, *Pâques* est féminin, et ne se dit jamais qu'au pluriel.

* *OEufs de Pâques,* OEufs ordinairement teints en rouge, qu'il est d'usage de vendre dans le temps de Pâques ; et, figurément, Les petits présents qu'on fait vers le temps de Pâques. *Je lui ai donné ses oeufs de Pâques.*

* Prov. et fig., *Se faire poissonnier la veille de Pâques,* S'engager dans une affaire, lorsqu'il n'y a plus aucun avantage à en espérer.

* Prov. et fig., *Se faire brave comme un jour de Pâques,* Se parer comme en un jour de fête.

PAQUEBOT

. s. m.

* Petit bâtiment de mer, qui va et vient d'un pays à un autre, pour transporter des lettres et des passagers. *Ils s'embarquèrent sur le paquebot qui va de Calais à Douvres. Paquebot à vapeur.*

PÂQUERETTE

. s. f.

* Espèce de marguerite blanche, qui vient vers le temps de Pâques.

PAQUET

. s. m.

* Assemblage de plusieurs choses attachées ou enveloppées ensemble. *Gros paquet. Petit paquet. Paquet de serviettes, de linge, de hardes. Paquet d'allumettes. Paquet de livres.*

Un paquet de lettres. Faire un paquet. Mettre en paquet. Mettre par paquets. Ce paquet pèse tant. J'ai reçu mon paquet. Charger quelqu'un d'un paquet.

* Prov. et pop., *Faire son paquet,* S'en aller de la maison où l'on demeurait.

* Fig. et fam., *Plier son paquet,* S'en aller furtivement.

* Fig. et fam., *Faire ses paquets pour l'autre monde,* ou *Plier son paquet,* Mourir.

* **PAQUET**, se prend quelquefois pour Toutes les lettres et les dépêches que porte un courrier. *Le paquet d'Angleterre. Le paquet d'Espagne.*

* **PAQUET**, se dit, figurément et familièrement, d'Une personne qui a pris beaucoup d'embonpoint, et qui se remue difficilement ; il se dit aussi d'Une personne qui n'apporte aucun agrément dans la société, qui y cause plutôt de la gêne. *Cette femme est devenue un paquet ; elle est devenue bien paquet. Ce n'est qu'un paquet. Quel paquet !*

* Prov. et fig., *Donner un paquet à quelqu'un,* Lui attribuer, lui imputer d'avoir fait quelque chose qui n'est pas de nature à être avoué. *On le soupçonne d'être l'auteur du libelle, on lui donne ce paquet-là. C'est un paquet qu'on lui donne.* Il a vieilli.

* *Donner un paquet à quelqu'un,* signifie aussi, populairement, Lui faire une tromperie, une malice. *Ne nous donnez plus de ces paquets-là.*

* Prov. et fig., *Donner dans un paquet,* Être trompé, attrapé. *Il a donné dans le paquet. Je ne donnerai plus dans ses paquets, je n'y serai plus pris.*

* Prov. et fig., *Donner à quelqu'un son paquet,* Lui faire une réponse vive et ingénieuse qui le réduit au silence. *Il m'a voulu railler, mais je lui ai donné son paquet.* On dit dans le même sens, *Il a bien eu son paquet.*

* Prov. et fig., *Faire un paquet, des paquets sur quelqu'un,* Tenir sur lui des propos désobligeants et faux. *Il a fait des paquets sur toutes les personnes de cette société.* On dit dans le même sens, *C'est un faiseur de paquets.*

* Prov. et fig., *Hasarder, risquer le paquet,* S'engager dans une affaire douteuse. *Il a eu bien de la peine à se résoudre, mais enfin il a hasardé, il a risqué le paquet.*

* **PAQUET**, en termes d'Imprimerie, se dit d'Une certaine quantité de lignes de composition, à peu près de l'étendue d'une page ordinaire, mais sans folio ni titre courant, et liée avec une ficelle. *Travailler en paquet. Composer en paquet. Ce compositeur fait tant de paquets par jour.*

PAQUETIER

. s. m.

* T. d'Imprim. Compositeur qui travaille en paquet, qui fait des paquets. *Ce metteur en pages occupe cinq paquetiers.*

PAR

. Préposition de lieu

* qui sert à marquer le mouvement et le passage. *Il a passé par Paris, par Bordeaux. Il court par monts et par vaux. Voyager par eau, par mer, par terre. Aller par le monde. Il est toujours par les chemins, par voies et par chemins. Jeter quelque chose par la fenêtre. Passer par la porte. Par où a-t-il passé ? Entrer par la brèche. Ce purgatif l'a fait aller par haut et par bas. Il a passé par de rudes épreuves.*

* **PAR**, signifie quelquefois, En, dans. *Il se promène par la ville, par la rue, par les champs. Cela se fait par tout pays, par toute la terre, par toute la France.*

* Fam., *De par le monde,* Dans le monde. *J'ai un cousin de par le monde, qui a fait une grande fortune.*

* **PAR**, en termes de Marine, signifie quelquefois, À. *Nous étions par trente degrés de latitude.*

* **PAR**, sert aussi à désigner l'endroit, la partie d'une chose ou d'une personne qu'on saisit, qu'on tient. *Prenez-le par le bras. Il le tenait, il l'a mené par la main. Je ne sais par où le prendre. Prenez le couteau par le manche. Il le tira par les pieds.*

* **PAR**, sert encore à désigner la cause, l'agent, le motif, le moyen, l'instrument, la manière. *Il a fait cela par crainte, par haine, par animosité, par bonté. Par cette raison. Par tel moyen. Par le moyen d'un tel. Par ce moyen-là. Il a été tué par un tel. Il a été instruit par un tel. Je lui ai fait dire cela par un tel. Ce temple fut fondé par un tel. La Henriade, par Voltaire. Cette guerre a été conduite par un habile général. Cela est dit par ironie, par jeu, par raillerie, par mépris. Par manière d'acquit. Il ne va que par sauts et par bonds. Il a obtenu cela par force, par adresse, par faveur, par l'intercession d'un tel, par chicane, par fraude, par bonheur, par hasard, par aventure. Il l'a épousée par amour. Ce paquet est venu par la poste, par le messager. Il est arrivé par le bateau. Il descendait de tel roi par les femmes. Il en a menti par la gorge. Donner quelque chose par charité, par aumône. Dire quelque chose par mégarde, par inadvertance. Commencer par un bout, finir par l'autre. Ranger par tas. Poëme divisé par chants. Distribution par cantons. Recevoir par parties. Toucher une rente par quartiers. Compter par ordre. Compter par le menu. S'en aller par pièces. Tomber par lambeaux. Couper par morceaux. Il a commencé par m'embrasser. J'ai fini par lui pardonner.*

* *Par le roi.* Formule du contre-seing des lois et ordonnances.

* *De par,* Par l'ordre, par le commandement de. Cette locution s'emploie principalement dans la formule *De par le roi*, qui se met au commencement de divers actes publics portant sommation, injonction, etc. On met aussi en tête des jugements qui autorisent la saisie ou la vente des biens meubles et immeubles, *De par le roi, la loi et justice.*

* *Par quoi,* Raison pour laquelle, en conséquence de quoi. *Par quoi il fut unanimement résolu de décamper.* Cette locution a vieilli.

* **PAR**, s'emploie aussi pour affirmer, jurer, conjurer. *Il m'en a assuré par tout ce qu'il y a de plus saint. Il en jure par sa foi. Je vous conjure par notre ancienne amitié.*

* **PAR**, est aussi préposition de temps, et signifie, Durant. *Il faut labourer la vigne par le beau temps. Où allez-vous par cette pluie-là ? Quoi, entreprendre un voyage par ce mauvais temps, par ce grand froid !*

* **PAR**, se joint à plusieurs prépositions et adverbes de lieu, sans modifier beaucoup leur signification. *Par delà les mers. Par delà les monts. Par deçà le grand chemin. Passer par dehors les murailles d'une ville. Cette maison est belle par dedans et par dehors. J'ai passé par devant sa maison, par derrière sa maison. Cette terre touche à sa maison par devant et par derrière. Un contrat passé par-devant notaire. Il a été ordonné qu'il comparaîtrait par-devant le commissaire, qu'il se retirerait par-devant son juge naturel. Un habit trop large par en haut, et trop étroit par en bas. On le prit par-dessous les bras. Porter un manteau par-dessus son habit. Sauter par-dessus les murailles. Je lui ai donné cent francs par-dessus ce qu'il demandait. Il est jeune, il est riche, et par-dessus tout cela il est sage. On lui a donné tout ce qu'il demandait, et quelque chose encore par-dessus. Il a le bon bout par-devers lui. Par-devers moi. Retenir des papiers par-devers soi.* Voyez DEÇÀ, DELÀ, DEDANS, DEHORS, ETC.

* Prov. et fig. : *Par-dessus les maisons. Par-dessus les moulins. Par-dessus l'épaule. Etc.* Voyez **MAISON**, **MOULIN**, **ÉPAULE**, etc.

* **PAR ICI. loc. adv.** Par cet endroit-ci, vers cet endroit-ci. *Passez par ici. Venez par ici.* Cette locution s'emploie en parlant Du lieu où l'on est.

* **PAR LÀ. loc. adv.** Par ce lieu-là, par ce point-là. *Passez, prenez par là. Allez par là.* Cette locution s'emploie en parlant D'un lieu où l'on n'est pas.

* **PAR LÀ**, s'emploie figurément, et signifie, Par ce parti, par ce moyen, par ces paroles. *Il a été forcé d'en passer par là. Par là vous réussirez. Qu'entendez-vous par là ? Il désignait par là son ami.*

* Prov. et fig., *Il faut passer par là ou par la fenêtre,* C'est une nécessité, c'est le seul parti qui reste à prendre.

* **PAR-CI PAR-LÀ. loc. adv.** En divers endroits, de côté et d'autre. *Nous avons couru par-ci par-là. L'impression de ce livre est assez soignée ; on y trouve pourtant quelques fautes par-ci par-là. Il n'a que ce qu'il peut attraper par-ci par-là.*

* Il signifie aussi, À diverses reprises, à diverses fois, et sans aucune suite. *Il m'a entretenu de cette affaire par-ci par-là.*

* **PAR APRÈS. loc. adv.** Depuis. *Cela n'est arrivé que par après.* Cette locution a vieilli.

* **PAR TROP. loc. adv.** Beaucoup trop. *Il est par trop pressant. Il est par trop importun.* Cette locution est familière.

* **PAR CONSÉQUENT. loc. adv.** En conséquence, donc. *L'équité l'exige, par conséquent vous le ferez.*

* **PARCE QUE. conjonction**, qui sert à marquer la raison de ce qu'on a dit, le motif de ce qu'on a fait, la cause d'un événement, d'un fait. D'autant que, à cause que. *Je le veux, parce que cela est juste. Il est tombé, parce que le chemin est glissant. Ces flèches font des blessures mortelles, parce qu'elles sont empoisonnées.*

PARA

. s. m.

* Monnaie turque qui vaut un peu plus de huit centimes de France. *Cinquante paras.*

PARABOLAIN

. s. m.

* Nom qu'on donnait aux plus hardis des gladiateurs, et qu'on donna dans la suite à des clercs qui affrontaient les plus grands dangers pour secourir les malades, et surtout les pestiférés.

PARABOLE

. s. f.

* Allégorie qui renferme quelque vérité importante. Il n'est guère usité qu'en parlant Des allégories employées dans l'Écriture sainte. *Une belle parabole. Les paraboles de l'Évangile. Notre-Seigneur s'est servi de paraboles. La parabole de l'Enfant prodigue. Parler en paraboles, par paraboles, sans paraboles.* Les Proverbes de Salomon sont aussi appelés *Les Paraboles de Salomon.*

* **PARABOLE**, en Géométrie, Ligne courbe qui résulte de la section d'un cône quand il est coupé par un plan parallèle à un de ses côtés. *Décrire une parabole. Les propriétés de la parabole.*

PARABOLIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Géom. Qui est courbé en parabole. *Un miroir parabolique. Ligne parabolique.*

PARABOLIQUEMENT

. adv.

* En parabole, par paraboles. *Parler paraboliquement.*

* Il signifie aussi, En décrivant une parabole. *Un corps qui se meut paraboliquement.*

PARACHÈVEMENT

. s. m.

* Fin, perfection d'un ouvrage. Il est vieux.

PARACHEVER

. v. a.

* Achever, terminer, finir. Il est vieux.

* **PARACHEVÉ, ÉE. participe**

PARACHRONISME

. s. m.

* Espèce d'anachronisme qui consiste à placer un fait dans un temps postérieur à celui où il est réellement arrivé. Il est opposé à *Prochronisme.*

PARACHUTE

. s. m.

* Machine destinée à ralentir la chute des corps, en offrant, par son déploiement, une résistance à l'air : il se dit particulièrement de La machine de ce genre qu'emploient certains aéronautes, pour descendre en abandonnant leur ballon. *Cet aéronaute a fait plusieurs descentes en parachute.*

PARACLET

. s. m.

* Nom qui signifie, Consolateur, et qui est affecté particulièrement au Saint-Esprit.

PARADE

. s. f.

* Montre, étalage de quelque chose. *Mettre une chose en parade. Cela n'est mis là que pour parade, que pour la parade.*

* Il se dit, particulièrement, De tout ce qui est moins pour l'usage ordinaire, que pour l'ornement. *Un lit, une chambre, un meuble de parade. Un carrosse, un cheval, un habit de parade.*

* *Lit de parade,* se dit particulièrement d'Un grand lit sur lequel on expose après leur mort les rois, les princes, les évêques, et autres personnages de grande distinction.

* Fig. et au sens moral, *Faire parade d'une chose,* En faire ostentation, en tirer vanité. *Il fait parade de son esprit, de son savoir. Elle fait parade de sa beauté, de ses pierreries. Faire parade de beaux sentiments.*

* **PARADE**, se dit aussi Des scènes burlesques que les bateleurs donnent au peuple à la porte de leur théâtre, pour engager à y entrer. *La parade vaut mieux que la pièce. Il y a de fort plaisantes parades de Collé, de Fagan, etc.*

* Il se dit, par extension, d'Une imitation ridicule, d'un vain semblant, d'un étalage plein de fausseté. *Cette cérémonie ne fut qu'une parade. Ces larmes, ce discours, cet empressement, n'étaient qu'une parade. Il jouait une parade.*

* **PARADE**, se dit encore Du lieu où ceux qui vendent des chevaux viennent habituellement les montrer aux acheteurs. *Voyez* **MONTRE**.

* **PARADE**, en termes de Guerre, L'espèce de revue que l'on fait passer aux troupes qui vont monter la garde. *La parade se fait ordinairement à midi. Aller à la parade.*

* **PARADE**, en termes d'Escrime, L'action par laquelle on pare un coup. *Parade sûre, prompte, ferme. Aller à la parade. Être à la parade. Manquer la parade. Manquer à la parade. La parade est difficile. Il n'est pas heureux à la parade.*

* Fig. et fam., *Il n'est pas heureux à la parade,* se dit De celui qui ne sait pas écarter une plaisanterie, un reproche.

* **PARADE**, en termes de Manége, L'arrêt d'un cheval qu'on manie. *Ce cheval est sûr à la parade.*

PARADER

. v. n.

* T. de Manége. *Faire parader un cheval,* Faire manoeuvrer un cheval sur la parade ou la montre.

* **PARADER**, signifie quelquefois, en termes de Marine, Croiser, aller et venir en paraissant se disposer à l'attaque.

PARADIGME

. s. m.

* T. de Gram. Exemple, modèle. *La conjugaison d'* Aimer *est le paradigme de la première conjugaison des verbes français.*

PARADIS

. s. m.

* Jardin délicieux. Il n'est d'usage en ce sens que dans cette expression, *Le paradis terrestre,* Le jardin où Dieu mit Adam aussitôt qu'il l'eut créé. *Adam fut mis dans le paradis terrestre. Dieu chassa Adam et Ève du paradis terrestre,* ou simplement *du paradis.*

* Il se dit, figurément et familièrement, d'Un lieu, d'un séjour délicieux, charmant, orné par la nature ou par l'art. *Cette campagne, cette vallée, ce jardin est un paradis terrestre, est un vrai paradis, un petit paradis, un paradis.*

* **PARADIS**, signifie aussi, Le séjour des bienheureux, le lieu de délices où les âmes des justes voient Dieu et jouissent d'un bonheur éternel. *Les joies du paradis. Il est maintenant en paradis. Il a gagné le paradis par ses bonnes oeuvres.*

* Prov. et fig., *Être en paradis, croire être en paradis, dans le paradis,* Être dans une extrême joie ; ou Se trouver délivré de quelque grande douleur, de quelque grande peine d'esprit. *Depuis que mes douleurs de dents ont cessé, je suis en paradis, je crois être dans le paradis, en paradis.*

* Prov. et fig., *Entendre les joies du paradis,* Entendre des personnes qui se divertissent, qui prennent des plaisirs auxquels on n'a point de part.

* Prov. et fig., *C'est le chemin du paradis,* se dit D'un chemin étroit, montant et difficile.

* Prov. et fig., *Se recommander à tous les saints du paradis,* Implorer l'assistance, la protection de tout le monde.

* Prov., *Faire son paradis en ce monde,* Se livrer à toute sorte de plaisirs.

* *Le paradis de Mahomet,* Lieu où Mahomet a fait espérer aux sectateurs de sa loi, qu'après leur mort ils jouiront de tous les plaisirs des sens.

* **PARADIS**, se dit, figurément et au sens moral, de L'état le plus heureux dont on puisse jouir, et Du lieu où l'on en jouit. *Un bon ménage est le paradis sur la terre. Paris est le paradis des femmes.*

* **PARADIS**, dans les Théâtres, se dit d'Une espèce d'amphithéâtre placé au plus haut rang des loges.

* *Oiseau de paradis,* Oiseau des Indes, dont les flancs ont des faisceaux de longues plumes effilées. *On croyait autrefois que l'oiseau de paradis n'avait point de pieds.* Il se dit aussi Des plumes de cet oiseau, que des femmes portent dans leur coiffure. *Son oiseau de paradis lui a coûté fort cher.*

* *Pommier de paradis,* ou simplement, *Paradis,* Espèce de pommier nain. *Greffer des paradis.*

* *Pomme de paradis*, Espèce de pomme rouge qui se mange en été.

PARADOXAL

, ALE. adj.

* Qui tient du paradoxe. *Opinion paradoxale.*

* Il signifie aussi, Qui aime le paradoxe. *Esprit paradoxal.*

PARADOXE

. s. m.

* Proposition contraire à l'opinion commune. *Avancer, soutenir un paradoxe. C'est un paradoxe de dire que la pauvreté est préférable aux richesses. Les Paradoxes de Cicéron.* Il se prend quelquefois en mauvaise part. *C'est un homme à paradoxes.*

* Il s'est dit aussi adjectivement. *C'est un homme qui se plaît à avancer des propositions paradoxes. Cette opinion révoltera tout le monde, elle est trop paradoxe.* Dans cet emploi, il a vieilli.

PARADOXISME

. s. m.

* Figure de rhétorique, qui consiste à réunir sur un même sujet des attributs qui semblent inconciliables.

PARAFE

ou PARAPHE. s. m.

* Marque faite d'un ou de plusieurs traits de plume, qu'on met ordinairement après sa signature ; et qui, en certains cas, se met pour la signature même. *Il a signé son nom avec parafe. Mettre son parafe pour approuver une addition, une rature. Mettez-y votre parafe. Collationné avec parafe. Plusieurs personnes signent sans mettre de parafe.*

PARAFER

ou PARAPHER. v. a.

* Mettre un parafe à quelque acte. *Il faut parafer cette pièce. Il a parafé toutes les pages. Quand il y a un renvoi dans quelque acte, il faut parafer le renvoi.*

* En termes de Palais, *Parafer ne varietur*, se dit D'un officier public qui met son parafe sur un papier, afin que ce papier ne puisse être changé, et qu'on n'en substitue point un autre à la place.

* **PARAFÉ ou PARAPHÉ, ÉE. participe**

PARAGE

. s. m.

* Vieux mot, qui signifie, Extraction, qualité, et qui n'est usité que dans cette locution, *De haut parage*, De grande naissance, de haut rang. *Gens, dame, demoiselle, personne de haut parage.*

PARAGE

. s. m.

* T. de Marine. Endroit, espace de mer, partie de côtes, accessible à la navigation. *Nous nous trouvâmes dans tel parage. Nos vaisseaux s'arrêtèrent dans tel parage pour*

attendre les ennemis. La mer est très-orageuse dans ces parages. Les corsaires fréquentent, infestent ces parages.

* Il se dit, par extension et familièrement, d'Un lieu, d'un endroit sur terre, où des personnes se rencontrent. *Que venez-vous faire dans nos parages, dans ces parages ?*

PARAGOGE

. s. f.

* T. de Gram. Addition d'une lettre ou d'une syllabe à la fin d'un mot. *En latin,* Egomet, *pour* Ego, *est une paragoge.*

PARAGOGIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Gram. Il se dit De la lettre ou de la syllabe ajoutée à la fin d'un mot. *Lettre paragogique.*

PARAGRAPHE

. s. m.

* Petite section d'un discours, d'un chapitre, etc. Il est principalement d'usage en parlant Des livres de droit. *Paragraphe premier. Paragraphe second. Telle loi est au paragraphe cinq.*

* Il se dit aussi en parlant Des ouvrages de littérature, de science, etc. *Il y a dans ce chapitre plusieurs paragraphes excellents. Ce paragraphe se lie mal au paragraphe précédent.*

* Il se dit, en Imprimerie, d'Un signe figuré de cette manière , que l'on met quelquefois en tête ou au commencement d'un paragraphe.

PARAGUANTE

. s. f.

* (On prononce *Paragouante.*) T. emprunté de l'espagnol. Présent fait en reconnaissance de quelque service. *Il a eu tant pour sa paraguante. Dix mille écus de paraguante. Voilà une bonne paraguante. On l'accusa d'avoir pris des paraguantes. Il en a tiré une paraguante.* Il a vieilli, et ne se prenait guère qu'en mauvaise part.

PARAÎTRE

. v. n.

* Être exposé à la vue, se faire ou se laisser voir, se manifester. *Les boutons paraissent aux arbres. L'aurore, le soleil, la lune paraît. Une étoile qui commence à paraître sur l'horizon. Vous avez cru effacer cette tache, elle paraît encore. L'écriture de cet acte, de ce manuscrit est presque effacée, elle paraît à peine. Un homme qui commence à paraître dans le monde. Paraître en public. Paraître sur la scène. C'est l'acteur qui paraît le plus souvent. Il a paru comme un éclair. Dès qu'il paraît. Il n'a fait que paraître et disparaître. Je l'ai vu paraître un instant, et s'en aller. Depuis longtemps il ne paraît plus. Les ennemis ont paru sur la frontière. Il n'ose plus paraître. Il n'ose paraître devant vous. Il dit qu'il a des titres, mais il n'oserait les faire paraître. Qu'avez-vous affaire de paraître là ? Il a des ennemis, mais ils ne paraissent pas. Les grands génies que ce siècle vit paraître. Alors parut un homme qui... On ne peut juger que de ce qui paraît. Il a fait paraître un grand courage. Il a laissé paraître des sentiments qui ne lui font pas honneur. Son innocence a paru dans tout son jour. Sa délicatesse paraît dans toutes ses actions.* En ce sens, on l'emploie quelquefois impersonnellement. *Il paraît une comète. Il paraissait des taches livides en plusieurs endroits de son corps. Il a paru de grands génies dans ce siècle-là.*

* Prov., *Cela paraît comme le nez au milieu du visage ;* et ironiquement, *Cela ne paraît pas plus que le nez au milieu du visage,* se dit D'une chose qui est extrêmement visible.

* Impersonnellement, *Il y paraît,* On le voit bien, il y en a des marques, il en reste des marques. *L'orage a passé par cette contrée, il y paraît. Il a trop bu, il y paraît à sa démarche. Elle a eu la petite vérole, mais il n'y paraît pas, il n'y paraît plus. J'ai enlevé cette tache avec du sel d'oseille, et il n'y a plus paru. On n'en saurait si peu ôter qu'il n'y paraisse. Si je mets une fois la main à cette besogne, il y paraîtra. Il y a des gens qui ont l'art de se moquer des autres sans qu'il y paraisse. Sans qu'il y paraisse, c'est un homme fort instruit.*

* Fam., *Il n'y a rien qui n'y paraisse,* Cela est encore très-sensible, cela est évident. *Vous avez reçu toute la pluie ; il n'y a rien qui n'y paraisse, vos habits sont encore trempés.* Il se dit quelquefois ironiquement. *Vous dites qu'il est brave ; il n'y a rien qui n'y paraisse, je l'ai vu lâcher pied en mainte circonstance.*

* **PARAÎTRE**, se dit particulièrement D'un livre qui est ou qui doit être publié, mis en vente. *Quand votre ouvrage paraîtra-t-il ? Quand ferez-vous paraître votre brochure ? La troisième livraison de ce recueil n'a pas encore paru ? Il paraît un excellent écrit depuis quelques jours.*

* **PARAÎTRE**, signifie encore, Éclater, se distinguer, briller, se faire remarquer. *Il ne veut point de galon d'or sur le collet de son manteau, cela paraît trop. Les jeunes gens veulent quelque chose qui paraisse, aiment les choses qui paraissent. Il y a des gens qui paraissent plus avec dix mille francs de rente, que d'autres avec vingt mille. Il fait de grandes dépenses qui ne paraissent point. Il cherche à paraître. C'est un homme vain qui ne veut que paraître.*

* **PARAÎTRE**, signifie aussi, Sembler, avoir l'apparence. *Cela me paraît beau. Cela me paraît ainsi. Cela me paraît tel. Il me paraît fort honnête homme. Il paraît savant. Ces raisons paraissent bonnes. Il paraît être satisfait. Il ne paraît pas ce qu'il est. Être et paraître sont deux. Il aime mieux être que paraître. Ce bijou paraît d'or, ce n'est que du cuivre. Il ne suffit pas de paraître homme de bien, il faut l'être. Ces lunettes font paraître les objets beaucoup plus grands qu'ils ne sont. L'armée était rangée en bataille d'une manière qui la faisait paraître beaucoup plus nombreuse qu'elle n'était.* En ce sens, il est souvent impersonnel. *Il me paraît que vous vous êtes trompé. Suivant, selon, autant qu'il me paraît, à ce qu'il me paraît, cette affaire est fort douteuse. Il paraît que vous avez tort.*

PARALIPOMÈNES

. s. m. pl.

* Titre d'une partie de la Bible, qui forme un supplément aux livres des Rois. *Les deux livres des Paralipomènes.*

PARALIPSE

. s. f.

* Figure de rhétorique, qui consiste à fixer l'attention sur un objet, en feignant de le négliger.

PARALLACTIQUE

. adj. des deux genres

* T. d'Astron. Il n'est guère usité que dans ces locutions : *Angle parallactique,* L'angle de la parallaxe ; et, *Machine parallactique,* Machine composée d'un axe dirigé vers le pôle du monde, et d'une lunette qui peut s'incliner sur cet axe, et suivre le mouvement diurne des astres, sur le parallèle qu'ils décrivent.

PARALLAXE

. s. f.

* T. d'Astron. L'angle formé au centre d'un astre par deux lignes droites menées de ce point, l'une au centre de la terre, l'autre au point de la surface terrestre où se fait une observation. *Les étoiles fixes n'ont point de parallaxe sensible, à cause de leur grand éloignement. Observer la parallaxe de Mars, du soleil, de la lune.*

* *Parallaxe annuelle,* L'angle formé par deux lignes droites qui seraient ainsi menées aux extrémités d'un même diamètre de l'orbe de la terre.

PARALLÈLE

. adj. des deux genres

* T. de Géom. Il se dit D'une ligne ou d'une surface également distante d'une autre ligne ou d'une autre surface dans toute son étendue. *Deux lignes parallèles. Les tropiques et l'équateur sont parallèles. Ces deux rues sont parallèles l'une à l'autre. Cette muraille est parallèle à celle-là.*

* Il est aussi substantif féminin, et signifie, Une ligne parallèle à une autre. *Tirer une parallèle. La théorie des parallèles.*

* **PARALLÈLE**, dans la Sphère, se dit Des cercles parallèles à l'équateur, tirés par tous les degrés du méridien terrestre. *Sur tel parallèle. Tous les lieux qui sont sur le même parallèle, ont la même latitude, ont les jours et les nuits de la même longueur.* Dans cette acception, il est substantif masculin.

* **PARALLÈLE**, en termes de Fortification, Tranchée bordée d'un parapet avec banquette, et tracée parallèlement au côté de la place de guerre qu'on assiége. *Première, seconde, troisième parallèle. Commencer, faire, former, tirer une parallèle. Continuer une parallèle. Les parallèles se communiquent par des chemins couverts.*

PARALLÈLE

. s. m.

* Comparaison au moyen de laquelle on examine, on explique les rapports et les différences que deux choses ou deux personnes ont entre elles. *Un beau, un juste parallèle. Établir un parallèle. Mettre deux hommes en parallèle, deux choses en parallèle. Je ne veux point entrer en parallèle, je ne veux point qu'on me mette en parallèle avec cet homme-là. Faire le parallèle d'Alexandre avec César, d'Alexandre et de César. Les Parallèles des hommes illustres, de Plutarque.*

PARALLÈLEMENT

. adv.

* D'une manière parallèle. *Ces murs sont construits parallèlement, parallèlement les uns aux autres.*

PARALLÉLIPIPÈDE

. s. m.

* T. de Géom. Corps solide terminé par six parallélogrammes dont les opposés sont parallèles entre eux.

PARALLÉLISME

. s. m.

* État de deux lignes, de deux plans parallèles. *Il y a un défaut de parallélisme entre les deux galeries du Louvre.*

* En Astron., *Le parallélisme de l'axe de la terre,* La propriété que l'axe de la terre a de rester sensiblement parallèle à lui-même, dans tous les points de la courbe que la terre décrit annuellement autour du soleil.

PARALLÉLOGRAMME

. s. m.

* T. de Géom. Figure plane dont les côtés opposés sont parallèles. *Les propriétés du parallélogramme.*

PARALOGISME

. s. m.

* Faux raisonnement, raisonnement qui porte à faux. *Il croyait avoir trouvé une démonstration, mais ce n'est qu'un paralogisme, un pur paralogisme.* Il n'est guère usité que dans le style didactique.

PARALYSER

. v. a.

* Frapper de paralysie. *Cet accident lui a paralysé le bras.*

* Il s'emploie aussi figurément, et signifie, Rendre nul, frapper d'inertie, neutraliser. *La frayeur paralysait toutes ses facultés. Mes efforts ont été paralysés par sa mauvaise volonté. Une résistance à laquelle on ne s'attendait point paralysa l'action du gouvernement.*

* **PARALYSÉ, ÉE. participe**, *Il est paralysé de la moitié du corps. Son bras est paralysé.*

PARALYSIE

. s. f.

* Maladie qui consiste dans une privation ou dans une diminution considérable du sentiment, et du mouvement volontaire, ou de l'un des deux. *Tomber en paralysie. Il a eu une attaque de paralysie. La paralysie lui est tombée sur un bras. L'apoplexie est souvent une cause de paralysie. Paralysie universelle. Paralysie de la moitié du corps. Ces eaux réussissent dans la plupart des paralysies.*

PARALYTIQUE

. adj. des deux genres

* Atteint de paralysie. *Il est paralytique de la moitié du corps. Elle est paralytique d'un bras. Il est demeuré, resté paralytique.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement. *Un paralytique. Le paralytique de l'Évangile. L'évangile du paralytique. Notre-Seigneur guérit le paralytique.*

PARAMÈTRE

. s. m.

* T. de Géom. Il signifie, en général, Une ligne constante et invariable qui entre dans l'équation ou dans la construction d'une courbe. Il a d'ailleurs différentes acceptions selon les différentes courbes auxquelles on l'applique. *Le paramètre d'une parabole est égal à quatre fois la distance du foyer de la parabole au sommet. Le paramètre d'une ellipse est la troisième proportionnelle au grand axe et au petit.*

PARANGON

. s. m.

* Modèle, patron. *Parangon de beauté, de chevalerie.*

* Il signifie aussi, Comparaison. *Mettre en parangon. Cela est sans parangon. Faire le parangon d'une chose avec une autre.* Dans ces deux premières acceptions, il est vieux.

* Il est quelquefois adjectif des deux genres, comme dans ces locutions, *Un diamant parangon, un rubis parangon, une perle parangon,* Un diamant, un rubis, une perle qui n'a aucun défaut. Il est aussi substantif, dans le même sens. *Ce diamant est un parangon.*

* **PARANGON**, en termes d'Imprimerie, Caractère qui est entre le gros romain et la palestine. *Il y a le petit parangon, dont le corps est de dix-huit points, et le gros parangon, dont le corps est de vingt et un points.*

PARANGONNAGE

. s. m.

* T. d'Imprim. Action de parangonner. *Faire un parangonnage.*

PARANGONNER

. v. a.

* Comparer, mettre en égalité d'estime. *Il ose se parangonner à un grand homme.* Il est vieux.

* **PARANGONNER**, en termes d'Imprimerie, signifie, Faire qu'un caractère qui n'est pas du même corps que celui dont on se sert, s'aligne bien avec lui.

* **PARANGONNÉ, ÉE. participe**

PARANT

, ANTE. adj.

* Qui orne, qui pare. *Une étoffe parante. Rien n'est si parant que les diamants.*

PARANYMPHE

. s. m.

* T. d'Antiq. Nom que les Grecs donnaient à une espèce d'officier qui présidait aux mariages, pour en régler les divertissements, et qui était spécialement chargé de la garde du lit nuptial.

* Il se disait également, chez les anciens Romains, de Chacun des trois jeunes garçons qui conduisaient la mariée à la maison de son époux.

* **PARANYMPHE**, s'est dit aussi Du discours solennel qui se prononçait, dans la faculté de théologie et dans celle de médecine, à la fin de chaque licence.

PARAPET

. s. m.

* Massif de terre ou de maçonnerie, qui borde un ouvrage de fortification, et qui donne aux soldats le moyen de faire feu sur l'ennemi, en ne laissant à découvert que la partie supérieure de leur corps. *Le parapet d'un bastion. Le canon avait rasé le parapet. Les troupes de la garnison bordaient le parapet.*

* **PARAPET**, se dit aussi d'Une muraille à hauteur d'appui, élevée sur le bord d'une terrasse, sur les côtés d'un pont, le long d'un quai, etc., pour servir de garde-fou. *Le parapet d'une terrasse. Les parapets d'un pont, d'un quai. Garnir d'un parapet. Une balustrade qui tient lieu de parapet.*

PARAPHERNAL

. adj. m.

* T. de Jurispr. Il ne s'emploie guère qu'au pluriel, et dans cette locution, *Biens paraphernaux,* Les biens de la femme qui n'ont pas été constitués en dot, et dont elle conserve l'administration et la jouissance.

* Il s'emploie quelquefois substantivement, au singulier et au pluriel. *Le paraphernal. Les paraphernaux.*

PARAPHIMOSIS

. s. m.

* (On prononce l'S finale.) T. de Chirur. Maladie dans laquelle le prépuce est tellement renversé et gonflé, qu'on ne peut le rabattre sur le gland.

PARAPHRASE

. s. f.

* Explication plus étendue que le texte, ou que la simple traduction du texte. *Paraphrase du Cantique des Cantiques. La paraphrase chaldaïque. Il y a plusieurs paraphrases sur les Psaumes. Sa traduction n'est qu'une lourde paraphrase.*

* Il se dit aussi, familièrement, Des interprétations malignes que l'on donne à des choses indifférentes. *Il a fait une paraphrase maligne sur un propos très-innocent.*

* Il se dit encore, familièrement, Des discours, des écrits verbeux et diffus. *Il pouvait dire la chose en deux mots, il nous a fait une longue paraphrase fort ennuyeuse. Cet ouvrage n'est que la longue et ennuyeuse paraphrase d'une vérité qui pouvait être exposée en quelques pages. Dites-nous la chose sans tant de paraphrases.*

PARAPHRASER

. v. a.

* Faire une paraphrase, des paraphrases. *Ceux qui ont paraphrasé le Pentateuque. On a paraphrasé les Institutes de Justinien.*

* Il signifie aussi, Étendre, amplifier dans le récit. *Vous ne rapportez pas le discours comme il est, vous le paraphrasez.*

* Il s'emploie quelquefois absolument. *Ce n'est pas là traduire, c'est paraphraser. Dites la chose comme elle est, sans paraphraser. Il ne faut pas ainsi paraphraser.*

* **PARAPHRASÉ, ÉE. participe**

PARAPHRASEUR

, EUSE

* Celui, celle qui fait des paraphrases, qui étend, qui amplifie les choses en les rapportant. *C'est un paraphraseur éternel.* Il est familier, et ne se dit que dans un sens de blâme.

PARAPHRASTE

. s. m.

* Auteur de paraphrases. *Les paraphrastes chaldaïques.*

PARAPLUIE

. s. m.

* Sorte de petit pavillon portatif, qu'on étend au-dessus de la tête pour se garantir de la pluie. *Un parapluie de taffetas, de toile cirée. Le manche, les baleines d'un parapluie. Ouvrir, étendre, déployer son parapluie. Fermer son parapluie. Un parapluie à canne. Il ne porte jamais de parapluie.*

PARASANGE

. s. f.

* T. d'Antiq. Mesure itinéraire chez les anciens Perses. *La parasange répond à environ cinq mille mètres.*

PARASÉLÈNE

. s. f.

* (On prononce *Paracélène.*) Image de la lune réfléchie dans un nuage.

PARASITE

. s. m.

* Écornifleur, celui qui fait métier d'aller manger à la table d'autrui. *Un franc parasite. Un parasite affamé. C'est le parasite d'un tel.*

* Adj., *Plantes parasites,* Celles qui végètent sur d'autres plantes, et qui se nourrissent de leur substance. *Insectes parasites,* Certains insectes qui vivent sur d'autres animaux aux dépens de leur substance.

* Adj. et fig., *Mots, expressions, ornements parasites,* Mots, expressions, ornements superflus, ou qui reviennent trop souvent dans un même ouvrage. *Un style plein d'ornements parasites.*

PARASOL

. s. m.

* (On prononce *Paraçol.*) Sorte de petit pavillon portatif, qu'on étend au-dessus de la tête pour être à couvert du soleil. *Porter un parasol. Se couvrir d'un parasol. Ouvrir, fermer son parasol.*

* *Plante en parasol,* Plante ombellifère. *Voyez* **OMBELLIFÈRE**.

PARATITLAIRE

. s. m.

* Auteur de paratitles.

PARATITLES

. s. m. pl.

* Explication abrégée de quelques titres ou livres de jurisprudence civile ou canonique. *Les Paratitles de Cujas.*

PARATONNERRE

. s. m.

* Verge de fer terminée en pointe, que l'on dresse sur la partie la plus élevée d'un édifice, et que l'on fait communiquer, par une chaîne, avec la terre humide ou avec l'eau : cet appareil est destiné à garantir du tonnerre, en soutirant le fluide électrique des nuages. *Il y a des paratonnerres sur la plupart des grands édifices de Paris. Faire mettre un paratonnerre sur sa maison.*

PARAVENT

. s. m.

* Sorte de meuble fait de châssis de bois, couverts de papier peint ou d'étoffe, qui s'étendent et se plient l'un sur l'autre, et dont on se sert dans les chambres en hiver, pour

se garantir du vent qui vient des portes. *Des feuilles de paravent. Châssis de paravent. Paravent de la Chine. Paravent d'étoffe, de tapisserie, de papier. Paravent à quatre feuilles, à six feuilles, etc.*

PARC

. s. m.

* Grande étendue de terre entourée de murs, ou de fossés, ou de pieux, ou de haies, pour conserver les bois dont elle est plantée, et pour réserver au propriétaire le plaisir de la chasse, ou la liberté de la promenade. *Grand parc. Faire un parc. Clore un parc. Un parc de cinq cents arpents. Un parc d'une lieue, de deux lieues de tour. Le parc de Saint-Cloud, de Saint-Germain, etc. Il a enfermé ce bois, cette vallée, etc., dans son parc. Les murailles d'un parc. Le grand, le petit parc de Versailles.*

* **PARC**, se dit également d'Un pâtis entouré de fossés, où l'on met les boeufs pour les engraisser. *Mettre les boeufs au parc. C'est un parc assez grand pour engraisser deux cents boeufs.*

* Il signifie aussi, Une clôture faite de claies, où l'on enferme les moutons en été, quand ils couchent dans les champs. *Le berger couche au parc. Il y a des chiens pour garder le parc. Le loup est entré dans le parc.*

* **PARC**, en termes de Chasse, Enceinte de toiles dans laquelle on enferme les bêtes noires.

* Il se dit, par analogie, en termes de Pêche, de Diverses clôtures que l'on fait pour prendre ou pour conserver du poisson ; et plus particulièrement d'Un lieu préparé pour y mettre des huîtres, qu'on y laisse grossir et verdir.

* **PARC**, en termes de Guerre, Endroit où l'on place l'artillerie, les munitions, ou les vivres. *Le parc de l'artillerie. Il y a, dans cette forteresse, un beau parc d'artillerie. Le parc aux projectiles. Le parc des vivres. Le commissaire du parc. Les munitions doivent être dans un parc.*

* Il se dit, par extension, de La réunion des voitures qui traînent à la suite d'une armée le matériel de l'artillerie, du génie, de l'administration. *Faire marcher un parc. Ils enlevèrent à l'ennemi un parc de cinquante pièces de canon.*

PARCAGE

. s. m.

* Le séjour des moutons parqués sur des terres labourables. *On paye tant par arpent à un berger pour le parcage de ses moutons.*

PARCELLAIRE

. adj. m.

* Il n'est usité que dans cette locution, *Cadastre parcellaire,* Cadastre fait par pièces de terre.

* Il s'emploie aussi substantivement. *Le parcellaire d'une commune.*

PARCELLE

. s. f.

* Petite partie de quelque chose. *Une parcelle de l'hostie. Payer une somme par parcelles.*

PARCE QUE

. loc. conjonctive

* *Voyez* **PAR**.

PARCHEMIN

. s. m.

* Peau de brebis ou de mouton préparée pour écrire dessus, ou pour d'autres usages. *Feuille de parchemin. Parchemin timbré. Contrat sur parchemin. Livre relié en parchemin.*

* *Parchemin vierge,* La peau préparée des petits chevreaux ou agneaux mort-nés.

* Fig. et fam., *Allonger le parchemin,* Allonger inutilement, et multiplier des écritures sans nécessité, souvent par esprit de chicane ou d'intérêt. *Ce procureur allongeait le parchemin.*

* Fig. et pop., *Un visage de parchemin,* Un visage couvert d'une peau sèche et jaune.

* **PARCHEMINS**, se dit encore, figurément et familièrement, surtout au pluriel, Des titres de noblesse. *Il est fier de ses parchemins. Il n'a lu que ses parchemins. Il est toujours dans ses vieux parchemins.*

PARCHEMINERIE

. s. f.

* Lieu où l'on prépare le parchemin.

* Il se dit aussi de L'art de préparer le parchemin, et du négoce qui s'en fait.

PARCHEMINIER

. s. m.

* Celui qui prépare le parchemin, et qui le vend.

PARCIMONIE

. s. f.

* Épargne minutieuse, qui porte sur les petites choses. *Il est d'une excessive parcimonie. Il croit n'avoir que de l'économie, il a de la parcimonie.*

PARCIMONIEUX

, EUSE. adj.

* Qui a de la parcimonie. *Un homme parcimonieux. Une femme parcimonieuse.*

PARCOURIR

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Courir*.) Aller d'un bout à l'autre ; Courir çà et là. *Ce cheval a parcouru la carrière en cinq minutes. Le soleil parcourt le zodiaque en un an. Il a parcouru toute l'Asie, toutes les mers. Il a parcouru toute la province. J'ai parcouru toute la ville pour le trouver.*

* Fig., *Parcourir des yeux,* ou simplement, *Parcourir,* Passer légèrement la vue sur quelque chose, examiner rapidement. *J'ai parcouru des yeux tout l'appartement. Il a parcouru des yeux l'assemblée. J'ai parcouru toutes les curiosités que cette ville rassemble. J'ai parcouru ce livre en un quart d'heure. Il parcourut en moins de rien tous les titres de son client.* On dit dans le même sens, *De cette hauteur, la vue, l'oeil parcourt tout l'horizon, parcourt une vaste étendue, etc.*

* **PARCOURU, UE. participe**

PARCOURS

. s. m.

* Droit de mener paître, en un certain temps de l'année, ses troupeaux sur le terrain d'autrui ou sur un terrain commun.

PARDON

. s. m.

* Rémission d'une faute, d'une offense. *Accorder le pardon. Demander pardon. Je vous demande mon pardon, le pardon de ma faute. Je vous accorde votre pardon. Le pardon des injures. Le pardon des ennemis est commandé par l'Évangile. Digne, indigne de pardon. J'ai toujours de nouveaux pardons à vous demander. Vous m'avez déjà accordé bien des pardons.*

* *Je vous demande pardon.* Formule de civilité dont on se sert dans le langage familier, lorsqu'on veut interrompre quelqu'un, ou qu'on est d'un avis différent du sien, ou qu'on lui cause quelque dérangement. *Je vous demande pardon, si je vous interromps. Je vous demande pardon, si je suis d'un autre avis que vous. Je vous demande pardon de venir vous voir si matin.* On dit quelquefois simplement et absolument, *Je vous demande pardon,* Je suis d'un autre avis que vous. Ainsi une personne dira, *Il est midi ;* l'autre répondra, *Je vous demande pardon, il n'est pas encore onze heures et demie.* On dit aussi simplement et par abréviation : *Pardon. Mille pardons.*

* *Lettres de pardon,* Lettres que le prince accordait en petite chancellerie, pour remettre la peine de certains délits moins graves que ceux pour lesquels les lettres de grâce étaient nécessaires.

* **PARDONS**, au pluriel, se dit Des indulgences que l'Église catholique accorde aux fidèles. *Il est allé gagner les pardons. Il a rapporté de son pèlerinage beaucoup de pardons, et peu de vertus.*

* **PARDON**, est aussi Le nom d'une certaine prière dont on avertit par trois coups de cloche sonnés à trois reprises ; et qui se dit le matin, à midi et le soir. *Sonner le pardon. Le pardon est sonné.* Il est vieux : on dit plus ordinairement, *Angelus.*

PARDONNABLE

. adj. des deux genres

* Qui mérite d'être pardonné, d'être excusé. Il ne se dit guère que Des choses. *Une offense, une faute pardonnable. Cela n'est pas pardonnable à un homme aussi sage que lui. Cela n'est pas pardonnable à votre âge, à l'âge où vous êtes. Il n'y a rien de si pardonnable que ce que vous avez fait. Erreur pardonnable.*

PARDONNER

. v. a.

* Accorder le pardon d'une faute commise, ne garder aucun ressentiment d'une injure reçue. En ce sens, il régit la chose directement, et la personne avec la préposition *à. Pardonner les offenses. Pardonner à quelqu'un.* JÉSUS-CHRIST *dit à Marie-Magdeleine : Tes péchés te sont pardonnés. Je lui pardonne de bon coeur tout le mal qu'il m'a fait. Je lui pardonne de m'avoir offensé. Je lui pardonne ses torts. Je vous pardonne pour cette fois, mais n'y retournez plus. Pardonner une faute légère, une faute d'inadvertance.*

* Il signifie aussi, Faire grâce. *Le roi lui pardonna. Cet écolier avait mérité une punition, son maître lui a pardonné.*

* Il s'emploie quelquefois absolument. *Il est plus beau de pardonner que de punir. Celui qui offense pardonne rarement.*

* *Dieu me pardonne.* Façon de parler qui s'emploie dans le discours familier, comme une espèce d'excuse et d'adoucissement. *À l'entendre parler, je croirais, Dieu me pardonne, qu'il a perdu l'esprit.*

* **PARDONNER**, signifie encore, Excuser, supporter, tolérer. *Je lui pardonne facilement la négligence de son style, mais je ne saurais lui pardonner toutes les puérilités dont il a*

rempli son livre. C'est une faute excusable dans un autre homme ; mais à un homme aussi sage que lui, on ne saurait la pardonner, elle ne peut se pardonner, elle ne saurait être pardonnée. Le monde est un juge sévère qui ne pardonne pas les moindres fautes. Pardonnez mes craintes, mes soupçons. Cet homme ne se pardonne rien. Je ne me pardonnerai jamais la faute, la sottise que j'ai faite. Je ne me pardonne pas de m'être fié à ce malhonnête homme, de n'avoir pas pris plus de précautions contre lui. Dans l'amitié, dans le commerce de la vie, il faut se pardonner mutuellement beaucoup de choses.

* Il signifie aussi, Voir sans chagrin, sans dépit, sans jalousie. *On lui pardonne ses succès à cause de sa modestie. Cette femme a bien de la peine à pardonner aux autres leur beauté. Il ne lui pardonne pas son mérite. Il ne sait pas se faire pardonner sa supériorité.*

* **PARDONNER**, régit quelquefois les choses avec la préposition *à*, comme si elles étaient personnifiées. *Pardonnez à ma franchise, à mon amitié les reproches que je vous fais. Je pardonne cela à l'état où vous êtes. Je pardonne la négligence de son discours au peu de temps qu'il a eu pour se préparer.*

* **PARDONNER**, s'emploie souvent comme un terme de civilité. *Pardonnez-moi,* ou simplement, *Pardonnez si je vous contredis. Je vous supplie de me pardonner la liberté que je prends. Vous me pardonnerez si je vous dis que l'affaire ne se passa pas de la sorte.* Dans cette acception, on dit quelquefois simplement, et sans rien ajouter, *Pardonnez-moi, vous me pardonnerez,* pour exprimer honnêtement qu'on n'est pas d'accord de ce qu'un autre dit.

* **PARDONNER**, signifie quelquefois, Excepter, épargner. En ce sens, il ne s'emploie guère qu'avec la particule négative *ne,* et avec la préposition *à. La mort ne pardonne à personne. Le temps ne pardonne à aucune chose.*

* Absol., *Cette maladie ne pardonne point,* On y succombe tôt ou tard.

* **PARDONNÉ, ÉE. participe**, *Crime pardonné. Offense, injure pardonnée. Faute pardonnée.*

* Prov., *Péché caché est à demi pardonné,* Quand le scandale n'est pas joint au péché, le péché en est beaucoup moindre.

* Dans la conversation, s'il arrive à quelqu'un de demander, par civilité, pardon d'une liberté qu'il a prise, d'une inconvenance qui lui est échappée, on lui répond : *Vous êtes tout pardonné.* Hors ce seul cas, le participe *Pardonné* ne s'applique point aux personnes.

PARÉAGE

ou PARIAGE. s. m.

* T. de Jurispr. féodale. Égalité de droit et de possession que deux seigneurs avaient par indivis dans une même terre.

PARÉATIS

. s. m.

* (On prononce l'S.) Mot emprunté du latin. Il se disait De certaines lettres qu'on obtenait en chancellerie, afin de pouvoir mettre un arrêt, un jugement à exécution ailleurs que dans le ressort du tribunal par lequel il avait été rendu. *Des lettres de paréatis. Un paréatis du grand sceau, du petit sceau. Prendre, envoyer un paréatis. Aujourd'hui les arrêts et jugements sont exécutoires dans tout le royaume sans visa ni paréatis.*

PARÉGORIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Il se dit Des remèdes qui calment, adoucissent, apaisent les douleurs. *User de remèdes parégoriques,* et substantivement, *de parégoriques.* Il est peu usité : on dit ordinairement, *Anodin, ine.*

PAREIL

, EILLE. adj.

* Égal, semblable. *Je voudrais d'une étoffe pareille à celle que vous m'avez montrée. On n'a rien vu de pareil. Ces deux choses-là ne sont pas pareilles. Ils ont une pareille ardeur pour l'étude. Que feriez-vous en pareille occasion, en pareil cas, en cas pareil ? Voici ce qu'on fit en pareille occasion. À pareil jour, à pareille heure, telle chose m'est arrivée. Ils sont pareils en âge, en sagesse. Ils sont presque de pareil âge, de pareil tempérament.* Il vieillit dans ces deux dernières phrases ; on dit plus ordinairement : *Ils sont égaux en âge, en sagesse. Ils sont presque de même âge, de même tempérament.*

* *Sans pareil*, Excellent, supérieur dans son genre. *C'est un homme d'un sang-froid sans pareil. Il est d'une valeur, d'une probité sans pareille. Ce remède, ce spécifique est sans pareil.*

* *C'est un homme sans pareil*, C'est un homme d'un très-grand mérite. Il se dit plus souvent, en mauvaise part, D'un homme extraordinaire et singulier dans ses manières, dans sa conduite.

* *Toutes choses pareilles*, Toutes choses étant égales. *Un ami, un parent, toutes choses pareilles, doit l'emporter sur un homme qu'on ne connaît point.*

* **PAREIL**, signifie aussi, Tel, de cette nature, de cette espèce. *Ce poëme est fort beau, un pareil ouvrage annonce du génie. Comment avoir commis une pareille faute ? Comment pouvez-vous vous trouver avec de pareilles gens ? Pareil exemple n'est pas bon à suivre. De pareils amis sont précieux.*

* **PAREIL**, est aussi substantif. *C'est un homme qui n'a pas son pareil. Elle n'a pas sa pareille pour la malignité. Il a peu de pareils. Il se croyait bien plus fort que vous, mais il a trouvé son pareil. Il a un beau cheval de carrosse, mais il ne peut trouver le pareil.*

* **PAREILS**, au pluriel, précédé des adjectifs possessifs *Mes, tes, ses, nos, etc.*, signifie, Les gens de l'état, de la naissance, du caractère de la personne dont il s'agit. *Vos pareils se comportent tout autrement que vous. Il en use mal avec ses pareils. Nous ne sommes tout à fait à notre aise qu'avec nos pareils. Fréquentez vos pareils.*

* Subst., *La pareille,* Le même traitement qu'on a reçu ou qu'on a fait. *Je vous rendrai la pareille. Attendez-vous à la pareille.*

* **À LA PAREILLE. loc. adv. et fam.** De la même manière, de la même façon. *Je me comporterai à la pareille.* Il est vieux en ce sens.

* Il signifie aussi, Je vous rendrai la pareille. *Si vous me faites ce plaisir-là, à la pareille. Si vous n'en usez pas bien, à la pareille.*

PAREILLEMENT

. adv.

* De la même manière. *Vous m'avez traité avec bonté, je vous traiterai pareillement.*

* Il signifie plus ordinairement, Aussi. *Vous le désirez, et moi pareillement.* À une personne qui vous dit, *Portez-vous bien ; soyez heureux, etc. ;* on répond quelquefois, *Et vous pareillement.*

PARÉLIE

. s. m.

* *Voyez* **PARHÉLIE**.

PARELLE

. s. f.

* Plante. *Voyez* **PATIENCE**.

PAREMENT

. s. m.

* Ornement, ce qui orne, ce qui pare. Il se dit Des étoffes dont on pare le devant d'un autel. *Un beau parement d'autel. Un parement de velours, en broderie de perles. Donner un parement à une église.*

* Il se dit aussi de Certaines étoffes riches ou voyantes, que les hommes portaient autrefois sur les manches de leurs habits, et les femmes sur le devant de leurs robes ; et que les militaires portent encore sur les manches de leurs uniformes. *Les habits et les robes à parements d'étoffe d'or ou d'argent ne se voient plus qu'au théâtre. L'uniforme de ce régiment a des revers et des parements bleus, rouges, violets.*

* Il se dit aussi de L'espèce de retroussis qui est au bout des manches d'un habit, et qui est fait de la même étoffe. *Les parements de cet habit sont usés, il en faut faire mettre de nouveaux, de neufs.*

* *Les parements d'un fagot,* Les plus gros bâtons d'un fagot, ceux que le bûcheron met en dessus pour parer sa marchandise. *Il prit un parement de fagot, et lui en donna des coups sur les épaules.*

* **PAREMENT**, en termes de Maçonnerie, de Menuiserie, etc., La surface apparente d'un ouvrage. *Le parement de plâtre, de pierre d'un mur. Le parement d'un revêtement de marbre, de menuiserie. Mettre une pierre en parement. Un ouvrage est à deux parements, quand il est fait pour être vu des deux côtés. Porte à deux parements.*

* *Le parement d'une pierre,* Le côté d'une pierre qui doit paraître en dehors du mur. *Parement brut, taillé, poli. Pierre à deux parements.*

* **PAREMENT**, en termes de Pavage, Les gros quartiers de pierre ou de grès qui bordent un chemin pavé.

PARENCHYME

. s. m.

* T. de Médec. et d'Anat. Nom que l'on donne à la substance propre de chaque viscère.

* Il se dit aussi, en Botanique, Du tissu tendre et spongieux des feuilles, des tiges et des fruits.

PARÉNÈSE

. s. f.

* T. didactique. Discours moral, exhortation à la vertu. Il est peu usité.

PARÉNÉTIQUE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Qui a rapport à la parénèse, à la morale. *On divise les discours de religion en dogmatiques, parénétiques, ascétiques, et mystiques.* Il est peu usité.

PARENT

, ENTE

* Celui, celle qui est de même famille, qui est de même sang, qui touche par consanguinité à quelqu'un. *Parent paternel, maternel. Parents au troisième degré. C'est mon parent. Il est de mes parents. De quel côté êtes-vous parents ? Il est mon parent du côté de ma mère. Ils sont parents, proches parents. Ils sont parents éloignés. Elle est ma parente. Le mariage entre parents est prohibé à certains degrés. Je verrai aujourd'hui les parents de ma femme. Il n'a point de parents. Ils ne sont ni parents ni alliés. Convoquer une assemblée de parents. Avis de parents. Aux gens riches ou en faveur, il pleut des parents.*

* Prov., *Un bon ami vaut mieux qu'un parent ;* et fam., *Nous sommes tous parents en Adam.*

* Prov. et fig., *Les rois et les juges n'ont point de parents,* Ils doivent sacrifier leurs affections personnelles à l'intérêt public.

* **PARENT**, se dit aussi de Ceux de qui on descend. *Il est né de parents illustres.*

* Il se dit quelquefois plus particulièrement Du père et de la mère. *Il s'est marié sans le consentement de ses parents. Un enfant doit obéir à ses parents.* En ce sens, on ne l'emploie jamais au singulier pour désigner Le père ou la mère.

* *Nos premiers parents,* Adam et Ève.

* **PARENT**, se dit, par extension, de Ceux qui sont simplement alliés. *Il est devenu mon parent en épousant ma cousine.*

* Fam., *Les grands parents,* Les plus considérables d'entre les proches parents. *J'ai ouï dire à mes grands parents. On consulta les grands parents.*

PARENTAGE

. s. m.

* Parenté. Il a vieilli.

PARENTÉ

. s. f.

* Consanguinité. *Il y a parenté entre eux. Il n'y a entre eux qu'une parenté fort éloignée. Degré de parenté.*

* Il est aussi collectif, et signifie, Tous les parents et alliés d'une même personne. *Il a donné à dîner à toute sa parenté. Il fallut assembler la parenté. Il n'a vu qu'une partie de sa parenté.*

PARENTÈLE

. s. f. coll.

* Les parents. Il est vieux.

PARENTHÈSE

. s. f.

* Phrase formant un sens distinct et séparé de celui de la période où elle est insérée. *Grande parenthèse. Longue parenthèse. Ne faites point de parenthèses. Cela soit dit par parenthèse. Il faut mettre cela en parenthèse. Quand la parenthèse est trop longue, elle rompt le sens. Style embarrassé de parenthèses. Il ne finit point à force de parenthèses.*

* Il se dit aussi Des marques dont on se sert dans l'écriture et dans l'imprimerie, pour enfermer les mots d'une parenthèse, et qui sont ainsi figurées (). *Mettre une phrase entre deux parenthèses, entre parenthèses. Ouvrir la parenthèse. Fermer la parenthèse.*

* Fig. et pop., *Avoir les jambes en parenthèse,* Avoir les jambes arquées.

* **PAR PARENTHÈSE. Locution adverbiale**, dont on se sert lorsque dans la conversation on interrompt le discours, pour dire quelque chose qui n'y a pas un rapport direct. *Par parenthèse, j'observerai, je remarquerai, j'ajouterai telle chose. Je dois, par parenthèse, vous avertir que...*

PARER

. v. a.

* Orner, embellir. *Parer une église, un autel, une maison, une chambre. Parer un enfant. Le printemps avait paré la terre de fleurs et de verdure. Chez les anciens, on parait la victime avant de l'immoler.*

* Il s'emploie figurément et au sens moral. *Il est un art de parer la vertu, de parer la raison. Il a paré sa pensée, son discours, son langage des plus brillantes couleurs de l'imagination.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel, tant au propre qu'au figuré. *Cette femme aime à se parer. Elle a passé trois heures à se parer. Au printemps, la terre se pare de mille couleurs.*

* Prov. et fig., *Se parer des plumes du paon, des plumes d'autrui,* S'approprier ce qui appartient à un autre, pour en tirer vanité. Il se dit principalement D'un plagiaire.

* **PARER**, avec le pronom personnel, signifie quelquefois, Faire parade. *Se parer des vertus qu'on n'a pas. Les stoïciens se paraient d'une impassibilité fastueuse. Il se pare d'un vain titre. C'est en vain qu'il se pare de sa noblesse, ses actions la démentent.*

* **PARER**, signifie aussi, Préparer, apprêter certaines choses de manière à leur donner meilleure apparence, à les rendre plus belles, plus commodes, plus propres au service. *Parer sa marchandise. Parer des étoffes en les lustrant, ou en les mettant en presse. Parer un cuir, une peau. Les relieurs se servent d'un couteau à parer pour amincir leurs peaux. Parer les allées d'un jardin.*

* *Parer le pied d'un cheval,* Ôter de la corne du pied d'un cheval, pour le ferrer. *Il faut parer le pied à ce cheval. On a paré le pied de ce cheval jusqu'au vif.*

* *Parer du cidre, du poiré,* Le faire fermenter, pour lui ôter le goût douceâtre qu'il a naturellement.

* *Parer un agneau,* Lever la graisse qui est sur la panse, et l'étendre sur le quartier de derrière.

* *Parer un câble, une ancre, une barrique,* Préparer un câble, une ancre, etc.

* **PARER**, en termes de Manége, signifie, S'arrêter. *Ce cheval pare bien sur les hanches.* En ce sens, il est neutre.

* **PARER**, signifie aussi, Empêcher, éviter un coup, soit en le détournant, soit en y opposant quelque chose qui l'arrête. *Parer un coup, une botte, une estocade, un trait. Parer le coup. Parer la balle.* En ce sens, il s'emploie quelquefois neutralement. *Parer et porter en même temps. Parer du fort de l'épée. Parer de la main. Il n'a fait que parer. Vous ne parez pas. Parez donc.*

* Fig. et fam., *Parer un coup, une botte,* Se défendre d'un mauvais office, d'une demande fâcheuse, importune.

* **PARER**, joint avec les prépositions *de* et *contre,* signifie, Mettre à couvert, défendre contre quelque attaque, quelque incommodité. *Cela vous parera du soleil, de la pluie. Le bois que vous plantez parera quelque jour votre maison contre le vent du nord.*

* Il s'emploie souvent, en ce sens, avec le pronom personnel, tant au propre qu'au figuré. *Porter un manteau pour se parer de la pluie. Il tâche de se parer contre les incommodités de la saison. Il est difficile de se parer d'un ennemi couvert, de se parer des mauvais offices secrets. Je saurai bien me parer de ses coups.*

* Il s'emploie quelquefois neutralement, avec la préposition *à. Il n'a fait que parer aux coups. On ne saurait parer à tout. Il faut parer à cet inconvénient.*

* En termes de Marine, *Parer un cap,* Le doubler, le laisser à côté en passant au delà.

* **PARÉ, ÉE. participe**, Fam., *Elle est parée comme une épousée, comme une châsse, comme un autel,* se dit D'une femme qui est excessivement parée.

* En termes de Procéd., *Ce titre est paré, il porte une exécution parée, il porte exécution parée,* Il est en forme exécutoire ; et, sans qu'il soit besoin de jugement, on peut, en vertu de ce titre, contraindre le débiteur au payement. *Les grosses de contrats, obligations, sentences, arrêts, etc., sont des titres parés.*

PARÈRE

. s. m.

* Avis, sentiment de négociants sur des questions de commerce. *Le livre des Parères de Savary*.

PARESSE

. s. f.

* Fainéantise, nonchalance, négligence des choses qui sont de devoir, d'obligation. *Grande paresse. Horrible paresse. Perdre toutes ses affaires par paresse, par sa paresse. Quelle paresse ! La paresse est un des sept péchés capitaux.*

* Prov., *Relever quelqu'un du péché de paresse,* L'obliger, par des reproches, par des menaces, par des ordres pressants, à travailler, à mieux remplir ses devoirs. *Je l'ai bien relevé, je le relèverai bien du péché de paresse.*

* **PARESSE**, se dit familièrement, dans une acception moins dure, d'Une certaine faiblesse de tempérament, qui porte à se dispenser de faire tout ce qui demande un peu d'action. *C'est par paresse qu'il ne va jamais se promener. Le spectacle est à ma porte ; si je n'y vais pas, c'est la paresse qui me tient, qui m'en empêche.*

* Il se prend quelquefois dans une acception favorable, et signifie, Amour du repos, du loisir, tranquillité du corps et de l'esprit. *Paresse aimable. Une douce paresse. Une paresse voluptueuse. Ce poëte a chanté la paresse. La paresse a ses douceurs.*

* *Paresse d'esprit,* Certaine lenteur, certaine nonchalance d'esprit, qui empêche de concevoir promptement ou de s'appliquer avec force, avec persévérance.

PARESSER

. v. n.

* Faire le paresseux, se laisser aller à la paresse. *J'ai paressé toute la matinée dans mon lit. Aimer à paresser.* Il est familier.

PARESSEUX

, EUSE. adj.

* Qui aime à éviter l'action, le travail, la peine. *Vous êtes bien paresseux aujourd'hui d'être encore au lit. Il est si paresseux, qu'il néglige toutes ses affaires. Il est paresseux à servir, paresseux d'écrire. Un écolier paresseux. Il a l'esprit paresseux. Ce cheval est paresseux.*

* Il est aussi substantif. *C'est un paresseux, un franc paresseux. C'est une paresseuse.*

* En Médec., *Estomac, ventre paresseux,* Estomac, ventre qui fait lentement ses fonctions. *J'ai l'estomac fort paresseux. L'usage fréquent des lavements rend le ventre paresseux.*

* **PARESSEUX**, en Histoire naturelle, est Le nom d'un quadrupède commun entre les tropiques, qui n'a point de dents incisives, et qui marche et se meut avec une extrême lenteur.

PARFAIRE

. v. a.

* Achever, compléter quelque chose en sorte qu'il n'y manque rien. *Parfaire un ouvrage, un bâtiment.* Il est peu usité dans le langage ordinaire.

* En termes de Procéd. crim., *Parfaire le procès de quelqu'un,* Conduire ce procès jusqu'au jugement définitif. Cette locution vieillit.

* En termes de Finance, *Parfaire un payement, parfaire une somme,* Ajouter à un payement, à une somme, ce qui y manquait.

* En termes de Jurispr., *Parfaire le juste prix,* Réparer la lésion, le dommage qu'a éprouvé le vendeur d'un immeuble. *L'acquéreur a été condamné à délaisser la maison, si mieux il n'aimait en parfaire le juste prix.*

* **PARFAIT, AITE. participe**, Il n'est guère usité que dans la locution, *Fait et parfait,* Entièrement terminé. *Cela est fait et parfait. Il a été ordonné que son procès lui serait fait et parfait, jusqu'à jugement définitif inclusivement.*

PARFAIT

, AITE. adj.

* Qui réunit toutes les qualités, sans nul mélange de défauts. *Dieu seul est parfait. Nul homme n'est parfait. Il n'y a rien de parfait sur la terre.*

* Il signifie aussi, Qui a beaucoup de qualités, qui paraît accompli dans son genre. *C'est un homme parfait. Une statue d'une beauté parfaite. Une vertu, une bonté, une grâce parfaite. Il règne entre ces deux personnes un accord parfait. Un musicien, un danseur, un cuisinier parfait. Un parfait courtisan. Un parfait imbécile.*

* Il signifie quelquefois, Complet, total. *Il est difficile d'obtenir le vide parfait. Dans cette chambre noire, l'obscurité n'est pas parfaite. Une solitude parfaite. Un repos parfait. Sa guérison n'est pas parfaite. Apoplexie parfaite.*

* En Musique, *Accord parfait,* L'accord fondamental, qui ne se compose que d'intervalles consonnants, c'est-à-dire, d'une tierce, d'une quinte, et de la réplique, à l'aigu, du premier son, que l'on nomme Octave. *Consonnance parfaite,* Intervalle consonnant, comme la quinte et l'octave. *Cadence parfaite,* Celle qui porte la note sensible et qui tombe de la dominante sur la finale.

* En Grammaire, *Prétérit parfait,* ou substantivement, *Parfait,* Le prétérit qui marque une chose parfaite, une chose arrivée dans un temps qui n'est ni précis ni déterminé, comme *J'ai aimé, j'ai dit ;* et, *Prétérit plus-que-parfait,* ou substantivement, *Plus-que-parfait,* Le prétérit qui marque une chose faite ou arrivée dans un temps plus éloigné que le temps marqué par le prétérit parfait, comme *J'avais aimé.* L'emploi de *Parfait* et de *Plus-que-parfait* comme substantifs est le plus ordinaire. *Ce verbe est au parfait de l'indicatif, au plus-que-parfait du subjonctif.*

* En Arithmétique, *Nombre parfait,* Celui qui est égal à la somme de ses parties aliquotes. *Le nombre six est un nombre parfait, parce qu'il est égal à la somme de ses parties aliquotes, un, deux, trois.* Il est peu usité.

PARFAITEMENT

. adv.

* D'une manière parfaite. *Il joue parfaitement du violon. Il écrit parfaitement. Il s'acquitte parfaitement bien de son devoir.*

* Il signifie quelquefois, D'une manière complète, totale. *Il est parfaitement ridicule. Il est parfaitement guéri.*

PARFILAGE

. s. m.

* Action de parfiler. *Le parfilage de cette étoffe sera long.*

* Il signifie aussi, Ce qui résulte du parfilage. *Un tas, une botte de parfilage.*

PARFILER

. v. a.

* Défaire fil à fil le tissu d'un morceau d'étoffe ou de galon, soit d'or, soit d'argent, et séparer de la soie l'or ou l'argent qui la recouvre. *Parfiler du galon. Parfiler un morceau d'étoffe.*

* Il s'emploie aussi absolument. *Cette femme passe son temps à parfiler.*

* **PARFILÉ, ÉE. participe**

PARFOIS

. adv. de temps et de nombre

* Quelquefois. *On se trouve mal parfois de n'avoir pas demandé conseil. Il arrive parfois que...*

PARFONDRE

. v. a.

* T. de Peintre en émail. Incorporer les couleurs à la plaque de verre ou d'émail, et les faire fondre également.

* **PARFONDU, UE. participe**, *Des couleurs bien parfondues.*

PARFOURNIR

. v. a.

* Fournir en entier, achever de fournir. Il est peu usité.

* **PARFOURNI, IE. participe**

PARFUM

. s. m.

* Odeur aromatique, agréable, plus ou moins forte, plus ou moins subtile et suave, qui s'exhale d'une substance quelconque, et particulièrement des fleurs. *Doux parfum. Agréable parfum. Des parfums exquis. Ce parfum est trop fort. Aimer, craindre les parfums. Les parfums entêtent. Le parfum des fleurs. Le parfum de la rose. Le parfum de l'encens.*

* Fig., *Le parfum de la louange, des louanges,* Le plaisir qu'on a de s'entendre louer. *Il est peu de têtes assez fortes pour résister au parfum de la louange. Le parfum des louanges l'entête promptement.* On dit aussi figurément, *Le parfum de la prière s'élève jusqu'à Dieu, est agréable à Dieu.*

* Fig., *Il y a dans ce livre un parfum d'antiquité,* On sent, à la lecture de ce livre, que l'auteur s'est pénétré du génie des auteurs anciens.

* **PARFUM**, se dit aussi Des choses mêmes dont il s'exhale une odeur agréable. *L'essence de rose est un délicieux parfum. La plupart des parfums viennent de l'Orient. Parfums simples, composés, secs, liquides.*

* Il se dit également Des compositions minérales ou végétales d'une odeur forte, dont on se servait dans les lazarets pour purifier les personnes et les effets regardés comme suspects.

PARFUMER

. v. a.

* Répandre une bonne odeur dans quelque lieu, sur quelque chose, ou sur quelqu'un. *Les fleurs parfument l'air. Il y a un pot de tubéreuses qui parfume toute la chambre. Parfumer des gants, du linge, des habits. Parfumer quelqu'un au sortir du bain.*

* *Parfumer une maison, un lieu, un navire,* Y faire des fumigations, en chasser le mauvais air, en y brûlant quelque chose d'une odeur forte, comme de la poudre à canon, du soufre, etc. *Un foyer d'infection était dans cette maison, il a fallu la parfumer avec du soufre.* Dans le même sens, *Parfumer une lettre,* Exposer au feu de soufre et tremper dans le vinaigre une lettre qui vient d'un pays où règne une maladie contagieuse.

* **PARFUMER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Remplir ses habits, son linge de bonnes odeurs ; embaumer sa peau avec des eaux ou des pommades odorantes. *Il se parfume trop. L'habitude de se parfumer est bien moins répandue qu'autrefois.*

* **PARFUMÉ, ÉE. participe**, *Des gants parfumés.*

PARFUMEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui fait et qui vend des parfums. *Un excellent parfumeur. C'est une parfumeuse renommée.*

PARHÉLIE

ou PARÉLIE. s. m.

* Image du soleil réfléchi dans une nuée. *On vit ce jour-là deux parhélies.*

PARI

. s. m.

* Gageure, promesse réciproque, par laquelle deux ou plusieurs personnes qui soutiennent des choses contraires, s'engagent de payer une certaine somme à celui qui se trouvera avoir raison. *On a fait un gros pari. Le pari est de mille francs. Le pari est bien hasardeux. J'en fais le pari. Il y a des paris pour et contre la paix. J'ai gagné, j'ai perdu le pari, mon pari. Proposer, accepter un pari.*

* *Tenir le pari,* L'accepter, parier contre la personne qui le propose. *Beaucoup de personnes parièrent ; il tint tous les paris.*

* *Le pari est ouvert, les paris sont ouverts,* Tout le monde est reçu à parier. Il se dit, figurément, D'une affaire incertaine, sur laquelle il y a des opinions contraires, et qui doit bientôt se décider.

* *Il est hors de pari,* se dit De celui qui, dans un pari fait entre plusieurs personnes, a perdu, et n'a plus de droit aux enjeux que les autres se disputent encore.

* **PARI**, se dit quelquefois de La somme pariée. *Payer le pari.*

* Il se dit particulièrement, au Jeu, de La somme, indépendante de l'enjeu ordinaire, que des personnes parient entre elles, et dont le sort est décidé par celui de la partie.

* **PARI**, au Jeu du piquet à écrire, signifie, Le résultat des deux coups qui forment l'ide. *Celui qui perd le pari est obligé de mettre à la queue.*

PARIA

. s. m.

* Homme de la dernière caste des Indiens qui suivent la loi de Brama. *La caste des parias est réputée infâme par toutes les autres.*

PARIADE

. s. f.

* T. de Chasse. État des perdrix, lorsqu'elles cessent d'aller par compagnies, pour s'apparier. *Le temps de la pariade. La pariade est complète. La pariade est belle dans ce champ.*

* Il se dit aussi de La saison où les perdrix s'apparient. *La chasse est défendue pendant la pariade.*

* Il se dit encore Des perdrix appariées. *Il y a cinq ou six pariades dans ce champ.*

PARIER

. v. a.

* Faire un pari, une gageure. *Ils ont parié deux cents francs. Il parie que cela n'est pas. Voulez-vous parier que cela est ? Je parie cent contre un que cela est. Je parie que vous n'en viendrez pas à bout. Parier le double contre le simple. Les uns pariaient pour, les autres pariaient contre.*

* Fam., *Il y a à parier, beaucoup à parier, gros à parier, tout à parier que,* Il est presque certain que, il y a de fortes raisons de croire que. *Il y a à parier qu'il ne viendra pas. Du train dont nous allons, il y a gros à parier que nous n'arriverons pas avant une heure.*

* Au Jeu, *Parier pour quelqu'un,* ou simplement, *Parier*, Gager que celui des deux joueurs qu'on désigne, gagnera la partie. *Vous pariez pour monsieur, je tiens le pari,* ou *je parie contre. Pour qui pariez-vous ? Il ne joue jamais, il ne fait que parier.*

* *Parier à coup sûr*, Parier avec la certitude qu'on gagnera le pari. *Il n'y a qu'un malhonnête homme qui parie à coup sûr.*

* **PARIÉ, ÉE. participe**, *Il y a eu cent louis de pariés. Payer toute la somme pariée.*

PARIÉTAIRE

. s. f.

* T. de Botan. Plante ainsi nommée parce qu'elle croît ordinairement sur les murailles. *La pariétaire est diurétique.*

PARIÉTAL

. adj. m.

* T. d'Anat. Il se dit De deux os qui forment les côtés et la voûte du crâne. *Les deux os pariétaux, dans l'homme, couvrent la plus grande partie du cerveau.* On dit aussi substantivement, *Les pariétaux.*

PARIEUR

. s. m.

* Celui qui parie. *C'est un grand parieur. Il y a des parieurs de part et d'autre.*

* Prov. et fig., *Cela ne vaut rien pour les parieurs,* se dit D'une chose qui doit faire craindre un résultat fâcheux à l'une des deux parties intéressées dans une affaire.

PARISIENNE

. s. f.

* Petit caractère d'imprimerie, qui est immédiatement au-dessous de la nonpareille, et dont le corps a cinq points. On le nomme aussi *Sédanoise. Au-dessous de la parisienne, il n'y a que la perle.*

PARISIS

. adj. des deux genres

* (On prononce l'S finale.) On le disait De la monnaie qui se frappait à Paris, et qui était plus forte d'un quart que celle qui se frappait à Tours. *Sou, denier parisis.*

PARISYLLABIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Grammaire grecque. Il se dit Des déclinaisons qui ont à tous les cas le même nombre de syllabes. *Les deux premières déclinaisons sont parisyllabiques.*

PARITÉ

. s. f.

* Égalité, similitude entre des objets de même qualité, de même nature. Il ne se dit guère Des personnes, et il appartient surtout au style didactique. *Il y a parité de raison, de raisons pour et contre. Il n'y a point de parité entre ces faits.*

* Il se dit aussi d'Une comparaison que l'on emploie pour prouver une chose par une autre semblable. *Je vais vous prouver cela par une parité. Je vais établir la parité que j'ai alléguée.* On dit dans le même sens, *Je nie la parité,* Je nie que le cas allégué soit pareil à celui dont il s'agit. On dit encore, *La parité n'est pas exacte.*

PARJURE

. s. m.

* Faux serment ; Violation de serment. *Horrible parjure. Un parjure manifeste. Être convaincu de parjure. Commettre un parjure. Faire un parjure. Toutes ses paroles sont autant de parjures.*

PARJURE

. adj. des deux genres

* Qui fait un faux serment, qui viole son serment, qui se parjure. *Il est parjure. Ah ! malheureuse, vous êtes parjure. Vous serez déclarée parjure. Un amant parjure.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement. *C'est un parjure.*

PARJURER

(SE). v. pron.

* Violer son serment. *Il m'avait fait mille serments, et cependant il s'est parjuré.*

* Il signifie aussi, Faire un faux serment en justice. *Il s'est parjuré devant le juge. Voudriez-vous vous parjurer ?*

PARLAGE

. s. m.

* Verbiage, abondance de paroles inutiles ou dépourvues de sens. *Ce n'est là que du parlage. Un ennuyeux parlage. Il a un parlage facile, une grande facilité de parlage.* Il est familier.

PARLANT

, ANTE. adj.

* Qui parle. *L'homme est la seule créature parlante. Le poëte italien Casti a fait un poëme intitulé, Les Animaux parlants.* Dans les pièces de théâtre, *Personnages parlants ;* par opposition à *Personnages muets,* Ceux qui ne font que paraître et ne disent rien.

* *Cet homme est parlant, est peu parlant,* Il parle volontiers, il parle rarement.

* Par extension, *Des regards, des gestes parlants,* Des regards, des gestes expressifs.

* *Trompette parlante,* Porte-voix.

* **PARLANT**, s'emploie figurément, et signifie, Fort ressemblant. *Ce portrait est parlant. Cette tête est parlante.* On dit dans le même sens, *Vous êtes parlant dans votre portrait.*

* En termes de Blason, *Armes parlantes,* Armes dont la pièce principale exprime le nom de la famille à qui elles appartiennent. *Les armes de Mailly, qui sont des maillets, sont des armes parlantes.*

PARLEMENT

. s. m.

* On appelait ainsi, du temps de nos premiers rois, Une assemblée des grands du royaume, qui était convoquée pour traiter des affaires importantes. *Ce roi tint trois parlements dans la même année.*

* **PARLEMENT**, a signifié depuis, Une cour souveraine de justice connaissant directement des affaires qui lui étaient attribuées, et, par appel, des jugements des bailliages, sénéchaussées, duchés-pairies, et autres juridictions inférieures de son ressort. *Les édits, les déclarations, les lettres patentes, et autres ordonnances du roi, s'enregistraient au parlement. Le parlement de Paris, de Toulouse, de Grenoble, de Bordeaux, de Dijon, de Rouen, d'Aix, de Rennes, de Pau, de Metz, de Besançon, de Douai, de Nancy. Les parlements du royaume. Le premier président du parlement. Président du parlement,* c'est-à-dire, *Président d'une chambre des enquêtes, des requêtes. Conseiller au parlement. Avocat au parlement. Avocat en parlement. Conseiller du roi en sa cour de parlement. Procureur au parlement. Le parlement se rendit en corps à Versailles. Arrêt du parlement. Remontrances du parlement.*

* Il signifiait quelquefois, Le ressort, l'étendue de la juridiction d'un parlement. *Le parlement de Paris s'étendait jusqu'en Saintonge. Lyon était du parlement de Paris.*

* Il se disait aussi de La durée du parlement, depuis le jour de son ouverture jusqu'aux vacances. *Son procès fut remis au parlement prochain.*

* *L'ouverture du parlement,* La première assemblée du parlement, qui se tenait après la Saint-Martin.

* **PARLEMENT**, lorsqu'il s'agit de l'Angleterre, se dit collectivement Des deux chambres ou assemblées qui exercent, avec le roi, le pouvoir législatif, et qui sont formées, l'une des pairs ecclésiastiques et séculiers, l'autre des députés des provinces ; des villes et des bourgs. *La chambre haute, la chambre basse du parlement. Le roi d'Angleterre a convoqué, a ajourné, a prorogé, a dissous, a cassé son parlement, le parlement. Un membre du parlement d'Angleterre.*

* Il signifie quelquefois collectivement, Les trois parties du pouvoir législatif. *L'omnipotence du parlement.*

PARLEMENTAIRE

. adj. des deux genres

* Qui appartient au parlement. On l'employait rarement en parlant Des parlements de France ; mais on s'en sert très-souvent en parlant Du parlement d'Angleterre, et, par allusion, en parlant Des deux chambres qui, en France, font partie de l'autorité législative. *Esprit, régime parlementaire. Usages, formes parlementaires. Discussion, éloquence parlementaire.*

* **PARLEMENTAIRE**, se dit aussi en parlant De ceux qui, pendant les divisions de l'Angleterre, et, en France, pendant les troubles de la Fronde, tenaient le parti du parlement. *L'armée parlementaire. La flotte parlementaire.* En ce sens, il s'emploie aussi substantivement. *Le parti des parlementaires.*

* *Vaisseau parlementaire,* ou substantivement, *Parlementaire,* Vaisseau qu'on envoie porter des paroles à une flotte, ou dans un port de la nation avec laquelle on est en guerre.

* **PARLEMENTAIRE**, se dit aussi, substantivement, d'Une personne que des assiégeants ou des assiégés envoient les uns aux autres pour porter quelque proposition, ou pour y répondre. *Les assiégeants envoyèrent un parlementaire aux assiégés, pour les engager à capituler. Venir, se présenter en parlementaire.*

PARLEMENTER

. v. n.

* Faire et écouter des propositions pour rendre une place. *Le gouverneur de la place demanda à parlementer.*

* Il s'emploie figurément, en parlant D'affaires, et signifie, Entrer en voie d'accommodement. *Nous en viendrons à bout, il parlemente. D'abord il faisait le difficile, mais il commence à parlementer.*

* Prov. et fig., *Ville qui parlemente est à demi rendue,* Celui qui écoute les propositions qu'on lui fait pour l'amener à quelque composition, est à peu près décidé à les accepter.

PARLER

. v. n.

* Proférer, prononcer, articuler des mots. *L'homme est la seule créature qui ait véritablement le don de parler. Un enfant qui commence à parler, qui ne sait pas encore parler. Ce malade est à l'extrémité, il ne parle plus. Vous parlez si bas, que je ne vous entends point. Il ne faut pas parler haut dans la chambre d'un malade. Parler du nez, de la gorge. Parler à l'oreille de quelqu'un. Parler avec peine. Avoir de la peine à parler. Il parle toujours entre ses dents. Parler gras.*

* Il se dit, en ce sens, De certains oiseaux qui imitent le langage de l'homme, comme les perroquets, les sansonnets, les geais, les pies, etc. *Apprendre à parler à un perroquet. Un oiseau qui commence à parler.*

* **PARLER**, signifie aussi, Discourir, s'énoncer par le discours, soit dans un entretien familier, soit en public. *De quoi parlez-vous ? Nous parlions de vos affaires. Parler de nouvelles. Il parle de cela en homme instruit, en habile homme. Il parle très-pertinemment de beaucoup de choses. Parler comme un ange, comme un oracle. Il parle de tout à tort et à travers, sans savoir ce qu'il dit. Je n'en parle que par ouï-dire. Il n'en parle que par envie. Je n'ai jamais entendu parler de cette affaire. Toute la ville en parle. Parler de tout en étourdi, comme un étourdi. Parler familièrement ensemble. Moi qui vous parle. Parler tête à tête. Parler sans témoin. Parler en public. Parler devant une grande assemblée. Parler sur-le-champ. Parler sans être préparé, sans préparation. Parler sur des matières difficiles. Parler sensément, raisonnablement, purement, correctement, etc. Parler inconsidérément, étourdiment, insolemment, grossièrement, etc. Parler en bons termes, en termes précis. Parler avec éloquence, avec véhémence, avec action, avec justesse, avec précision, avec clarté, etc. Parler avec ambiguïté, avec mystère. Parler avant d'avoir pensé. Parler sans rien dire. Parler autrement qu'on ne pense, autrement qu'on n'agit. Parler contre sa conscience. Parler beaucoup. Parler peu. Parler trop. Il a une grande démangeaison de parler. Parler de sang-froid. Parler de confiance. Le talent, l'art de parler. Parler avec quelqu'un. Parler à quelqu'un. Nous en parlerons tantôt ensemble. Je vous parlerai de quelque chose qui vous regarde. Je lui ai parlé de vos intérêts. Parlez de mon affaire au ministre. Je les ai laissés qui parlaient d'affaires. Il a de la grâce à parler Quand ce fut à lui de parler. Parler à son rang, à son tour. C'est à mon tour à parler. Monsieur un tel a parlé.*

* *Parler bien,* Parler avec élégance et pureté ; et, dans le sens contraire, *Parler mal,* ou *Ne savoir pas parler.*

* *Parler juste,* Raisonner et s'exprimer avec justesse.

* Fam., *Parler d'or,* Parler de la manière la plus convenable dans la circonstance, ou la plus satisfaisante pour celui à qui on parle.

* *Parler avec passion*, Dire des choses que la passion suggère.

* *Parler bien, parler mal d'une personne,* En dire du bien, en dire du mal, en discourir en bien ou en mal. *Il ne faut point mal parler de son prochain. Il ne faut point mal parler des absents.*

* *Parler pour quelqu'un, en faveur de quelqu'un,* Intercéder pour lui auprès d'un autre. *Parler contre quelqu'un,* Parler de quelqu'un à dessein de lui nuire.

* En termes de Palais, *Cet avocat, cet avoué parle pour un tel,* Il plaide pour un tel.

* Prov., *Parler de la pluie et du beau temps,* Discourir, s'entretenir de choses indifférentes.

* Prov., *Parler d'une affaire à bâtons rompus,* En parler à diverses reprises, à diverses fois, et sans suite. *Il ne m'a jamais parlé de son affaire qu'à bâtons rompus.*

* Prov., *Parler en l'air,* Parler sans aucun dessein, sans attacher la moindre importance à ce qu'on dit. *Je vous parle de cela en l'air, et sans aucune intention.*

* Fam., *Parler en l'air,* signifie aussi, Parler sans fondement, sans être bien instruit. *Il parle de cela en l'air, et sans savoir de quoi il est question.*

* *Parler au hasard,* Parler sans réflexion, parler de ce qu'on ne sait pas bien. *C'est un homme qui parle de tout au hasard.*

* *Parler légèrement,* Parler sans être suffisamment informé. *C'est un défaut assez ordinaire que de parler légèrement de son prochain.*

* Fam., *Parler pour parler,* Parler sans avoir rien à dire.

* Prov., *Parler comme un perroquet,* Parler sans savoir ce qu'on dit, ou Parler d'après autrui.

* Fam., *Parler comme un livre,* Parler avec facilité, mais en termes trop recherchés et trop arrangés pour la conversation. Il se prend aussi en bonne part, et signifie, S'exprimer heureusement sur toute sorte de sujets.

* Prov., *Il en parle comme un aveugle des couleurs,* se dit D'un homme qui se mêle de parler de choses dont il n'a aucune connaissance.

* *Il en parle en maître,* se dit D'un homme qui parle sur une matière qu'il possède à fond ; et, *Il en parle en écolier,* se dit De celui qui n'a qu'une connaissance superficielle de ce dont il parle.

* *Parler à coeur ouvert,* Parler avec une entière franchise.

* *Parler d'abondance de coeur,* Parler avec épanchement, avec une pleine confiance ; et, *Parler d'abondance,* Parler sans préparation, ou du moins sans réciter de mémoire.

* *Parler au coeur, à l'imagination, aux passions,* Parler de manière à intéresser le coeur, à plaire à l'imagination, à flatter, à exciter les passions.

* Fig., *Parler à un mur, aux rochers,* Parler à des gens qui ne sont point touchés de ce qu'on leur dit, des représentations qu'on leur fait.

* Fig. et fam., *Parler à un sourd,* Parler à un homme qui est résolu de ne rien accorder, de ne rien faire de ce qu'on lui demande.

* Fig. et fam., *Parler à cheval à quelqu'un,* Lui parler avec hauteur et dureté.

* Fig., *Parler haut, parler bien haut,* Parler sans ménagement, et quelquefois avec insolence. *Ne parlez pas si haut. Je saurai bien l'empêcher de parler si haut.*

* Prov., *Il en parle bien à son aise,* se dit D'un homme qui donne quelque conseil difficile à pratiquer, et qu'il n'est pas obligé de suivre, ou qui parle avec sang-froid des misères et des douleurs qu'il n'éprouve pas. *Il parle fort éloquemment du mépris des richesses ; mais il en parle bien à son aise, lui qui est fort riche.*

* Par menace, *Je vous apprendrai à parler,* Je saurai bien vous contraindre à parler avec plus de retenue, avec plus de respect.

* Fam., *Trouver à qui parler,* Trouver de l'opposition, de la résistance, trouver des gens qui vous tiennent tête.

* *Je n'ai pu trouver à qui parler dans cette maison, dans cette société,* Je n'y ai pas vu une personne de connaissance.

* Prov., *Trop gratter cuit, trop parler nuit,* Un grand parleur s'attire souvent de méchantes affaires.

* *On en parle diversement,* se dit D'une action, d'un événement qui est raconté de différentes manières, ou d'une chose que les uns louent et que les autres blâment.

* *On en parle fort, il en est fort parlé dans le monde*, se dit D'une chose qui fait le sujet de l'entretien du public.

* Prov., *Il faut laisser parler le monde,* ou simplement, *Il faut laisser parler,* Il ne faut pas se mettre en peine de ce que le monde dit mal à propos.

* *Cela ne vaut pas la peine d'en parler*, se dit D'une chose qui est peu importante, ou à laquelle on veut paraître attacher peu d'importance. Il se dit aussi quelquefois, ironiquement, Pour relever l'importance de la chose dont on parle. *Il ne lui a volé que cent mille écus ; ce n'est pas la peine d'en parler, cela ne vaut pas la peine d'en parler, qu'on en parle.*

* *Ne m'en parlez pas,* Ne me mettez pas sur ce chapitre, n'agitez pas cette question. *Votre affaire marche-t-elle ? êtes-vous content de votre avocat ? Oh ! ne m'en parlez pas.*

* *Parlez-moi de cela !* se dit en signe d'approbation ou de consentement. *Voilà un noble procédé, parlez-moi de cela ! Voilà des offres raisonnables, parlez-moi de cela !* On dit dans un sens analogue, *Parlez-moi de cet homme-là !*

* *Faire parler de soi,* Faire des choses qui viennent à la connaissance de tout le monde, dont tout le monde s'entretient : cela se dit également en bien et en mal. *C'est un homme qui a bien fait parler de lui dans le temps.*

* *Cet homme n'a point fait parler de lui,* Il n'a rien fait qui lui ait donné de la réputation.

* *Cette femme n'a jamais fait parler d'elle,* Elle a toujours eu une conduite régulière, elle n'a jamais donné prise à la médisance. *C'est une femme, une fille dont on a parlé,* C'est une femme, une fille dont la réputation n'est pas intacte.

* *Il en sera parlé, on en entendra parler,* Cela doit faire du bruit, de l'éclat dans le monde.

* *Il en sera parlé à jamais,* La postérité en conservera le souvenir.

* *Il faut que quelqu'un ait parlé,* Il faut que quelqu'un ait divulgué ce secret.

* Fig. et fam., *Parler des grosses dents à quelqu'un,* Le réprimander, lui parler avec menaces.

* Prov. et fig., *Parler à son bonnet,* Se parler à soi-même, parler sans adresser la parole à personne.

* Fig., *Faire parler quelqu'un,* Ajouter aux paroles de quelqu'un, y donner un mauvais sens. *On m'a fait parler.* Il signifie aussi, Prêter à quelqu'un un discours qu'il n'a pas tenu.

* Par forme de menace, *Ne me faites point parler,* Craignez que je ne dise des choses qui ne seraient pas à votre avantage.

* Fam., *Parlez donc.* Sorte d'interpellation dont on se sert lorsqu'on se dispose à demander compte de quelque chose à quelqu'un. *Parlez donc, n'avez-vous pas vu le livre que je cherche ?*

* **PARLER**, signifie quelquefois dans une acception plus étendue, Expliquer ses sentiments, sa pensée, déclarer son intention, sa volonté. *C'est un homme qui ne veut pas parler nettement. On a fait ce qu'on a pu pour le faire parler, mais il n'y a pas eu moyen d'en venir à bout. Je saurai bien le faire parler. Expliquez-vous mieux, ce n'est pas là parler. Parler au nom de quelqu'un. Parler de son chef. Parler avec mission. Parler par truchement, par interprète. Le roi a parlé par la bouche de son ministre. Vous n'avez qu'à parler, vous serez servi. Il parle de s'en aller. Il parle de se marier.*

* Fam., *Voilà ce qui s'appelle parler,* ou simplement, *Voilà parler ;* ou encore, *C'est parler, cela,* se dit Lorsque quelqu'un fait des propositions plus avantageuses qu'on ne s'y attendait. On emploie aussi ces locutions Pour louer quelqu'un qui a dit, sur une question longtemps agitée, des choses claires, lumineuses, péremptoires.

* *Parler en maître,* Parler comme un homme dont le sentiment fait autorité. Il signifie aussi simplement, Parler d'un ton d'autorité, soit qu'on en ait le droit, soit qu'on ne l'ait pas.

* *Dieu parle au coeur des pécheurs,* Il leur envoie de saintes inspirations, il leur donne de bons mouvements.

* **PARLER**, s'emploie figurément, et signifie, Manifester ses sentiments, ses pensées par un autre moyen que celui de la parole. *Les muets parlent par signes. Il me parlait des yeux et du geste. Ils se parlent des yeux. Chaque mouvement de cet habile pantomime parlait aux yeux des spectateurs.*

* Il se dit aussi, figurément, Des choses morales ou inanimées qui ont ou qui semblent avoir une sorte de langage. *La peinture parle aux yeux. Les cieux et toute la nature parlent de la puissance du Créateur. Ses yeux parlent plus éloquemment que sa bouche. Son visage parle. Son amour parlait par ses yeux. Son silence même a parlé. En votre absence, tout nous parlait ici de vous. La nature, le sang a parlé, quand il a revu son fils malheureux et repentant.*

* *Les murailles parlent,* Il se trouve souvent des témoins des choses mêmes les plus cachées.

* *Cela parle tout seul, parle de soi,* Cela se comprend sans qu'il soit besoin d'explication. On dit dans le même sens, *La chose parle d'elle-même.*

* *Son mérite, ses services parlent, parlent pour lui, parlent en sa faveur,* Son mérite, ses services le rendent recommandable, rendent ses prétentions légitimes.

* *Tout parle pour lui,* Le bon droit, l'équité et la raison sont de son côté.

* *Il n'a rien qui parle pour lui, rien ne parle en sa faveur, tout parle contre lui,* Il n'est recommandable sous aucun rapport ; le bon droit, la raison est contre lui.

* En matière d'Affaires et de Procès, *Cette pièce parle contre lui,* Elle est contraire à ses prétentions, elle les détruit.

* *La vérité, la raison, l'équité parle par sa voix, par sa bouche,* Ce qu'il dit est rempli de vérité, de raison, d'équité.

* **PARLER**, signifie encore, Expliquer sa pensée par écrit. *Aristote a très-bien parlé de cette matière dans tel livre. Cet auteur parle de physique comme un homme qui n'y entend rien. Il ne me parle point de cela dans sa lettre.*

* *Parler dans un contrat, parler au contrat,* Déclarer sa volonté dans un contrat, intervenir au contrat, s'obliger par le contrat. *Vous avez parlé dans le contrat, et par conséquent vous y êtes obligé. Sa femme n'a pas parlé au contrat.*

* **PARLER**, se dit quelquefois Des écrits, dans un sens analogue au précédent. *La loi est formelle là-dessus, et parle très-clairement. Le contrat ne parle point de cette clause. Sa lettre me parle de vous.*

* **PARLER**, s'emploie aussi activement. *Parler une langue. Parler français, italien, allemand, etc. Parler latin. Parler la langue française, la langue italienne, etc. Il parle bon français. Il parle bon espagnol. Il parle bien sa langue. Il parle plusieurs langues. Le langage que parlaient nos pères. Ce poëte dramatique, ce romancier fait parler à chacun son langage.*

* Fig., *Parler français,* S'exprimer clairement, intelligiblement. On dit dans le même sens, mais populairement, *Parler chrétien.*

* Fig. et fam., *Parler français,* Expliquer nettement son intention sur une affaire. *Parlez-nous français. On a bien de la peine à vous faire parler français.*

* Fig. et fam., *Parler français à quelqu'un,* Lui parler avec autorité, et d'un ton menaçant.

* Fig. et fam., *Parler grec, bas breton, haut allemand,* S'exprimer d'une manière inintelligible, comme si l'on parlait une langue inconnue.

* Prov. et fig., *Il parle latin devant les cordeliers,* se dit D'un homme qui parle de science devant des gens plus habiles que lui.

* Fam., *Parler phébus,* S'exprimer avec emphase, en termes ampoulés.

* *Parler raison,* Parler sagement, raisonnablement. *Il faut de bonne heure parler raison aux enfants.* Il signifie aussi quelquefois, Se mettre à la raison. *Voilà parler raison. C'est parler raison, cela.*

* *Parler affaires*, S'entretenir d'affaires. *Parler géométrie, musique, peinture, politique, etc.*, En raisonner, en discourir. *Parler chasse,* S'entretenir de chasse. *Parler chicane,* S'exprimer en termes de chicane ; Parler de procès.

* **PARLER**, se dit encore activement par rapport à la manière de prononcer une langue. *Parler gascon, parler normand,* Parler français avec un accent gascon, avec un accent normand.

* **PARLER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, dans le sens passif. *La langue française se parle, est parlée dans toute l'Europe.*

* **GÉNÉRALEMENT PARLANT. loc. adv.** À prendre la chose en général. *Cela est vrai, généralement parlant.* On dit aussi, *Absolument parlant, sérieusement parlant, etc.*

* **SANS PARLER DE. loc. prépositive**, Indépendamment de. *Sans parler de sa fortune, c'est un des hommes les plus heureux que je connaisse.*

* **PARLÉ, ÉE. participe**, *Langue parlée,* par opposition à *Langue écrite.*

PARLER

. s. m.

* Langage, manière de parler. *Il a un parler doux et gracieux. Il a un parler rude et choquant. Il a un parler niais, le parler niais. Il a le parler bref, lent, lourd.*

* Fam., *Avoir son franc parler,* S'être mis sur le pied de dire tout ce qu'on pense.

* Prov. et fig., *Jamais beau parler n'écorche la langue,* Il est toujours bon de parler honnêtement.

* **PARLER**, se dit aussi Du jargon, de l'accent particulier à certaines contrées de la France. *Le parler picard. Le parler normand. Quel parler est-ce là ? Je n'entends pas leur parler. Je l'ai reconnu à son parler.*

PARLERIE

. s. f.

* Babil. *Une grande parlerie. Une parlerie continuelle.* Il est familier et peu usité.

PARLEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui a l'habitude de parler beaucoup, de parler trop. *C'est un parleur. C'est une parleuse. Ce n'est qu'un parleur.* On l'emploie plus ordinairement avec une épithète. *C'est un grand parleur, une grande parleuse. Un parleur éternel. Un parleur perpétuel. Les demi-savants sont grands parleurs.*

* *Cet homme est beau parleur, est un agréable parleur,* Il s'énonce facilement, et d'une manière agréable.

PARLOIR

. s. m.

* Lieu destiné pour parler, pour recevoir les étrangers. *Il y a des parloirs dans presque toutes les maisons anglaises.* Il est peu usité en ce sens.

* Il se dit particulièrement, dans les Communautés religieuses, dans les Colléges, dans les Hospices, etc., Du lieu où les religieux et religieuses, les écoliers, les malades, etc., viennent parler aux personnes du dehors. *On la fit venir au parloir. La grille d'un parloir.*

PARMESAN

. s. m.

* Nom d'un fromage qui tire son nom du duché de Parme. *Mettre du parmesan dans des macaronis.*

PARMI

. préposition

* Entre, dans le nombre de, etc. Il ne se met qu'avec un pluriel indéfini, qui signifie plus de deux ou trois, ou avec un singulier collectif. *Il se mêla parmi eux. Parmi les honnêtes gens. J'ai trouvé un papier parmi mes livres. L'ivraie est mêlée parmi le bon grain. Parmi de grandes vertus, il y a souvent quelque défaut. Parmi les hommes. Parmi le peuple.*

PARNASSE

. s. m.

* Montagne de la Phocide, qui était consacrée à Apollon et aux Muses, et dont on ne met ici le nom que parce qu'il s'emploie figurément, dans quelques locutions relatives à la poésie. *Les nourrissons du Parnasse,* Les poëtes. *Monter sur le Parnasse,* Composer des vers, s'adonner à la poésie. *Le Parnasse français,* La poésie française ; Les poëtes français.

PARODIE

. s. f.

* Sorte d'ouvrage en vers, fait sur une pièce de poésie sérieuse, que l'on rend comique au moyen de quelques changements, et que l'on détourne à un autre sujet dont on veut plaisanter ou se moquer. *Parodie ingénieuse. Heureuse parodie. Boileau a fait la parodie d'une scène du Cid, sous le titre de Chapelain décoiffé.*

* Il se dit particulièrement d'Une pièce de théâtre d'un genre gai ou burlesque, faite pour travestir, pour tourner en ridicule une autre pièce de théâtre d'un genre noble ou pathétique. *La parodie d'Inès de Castro, sous le titre d'Agnès de Chaillot, a beaucoup réussi dans le temps.*

* Il se dit aussi de Vers faits sur un air de musique donné.

PARODIER

. v. a.

* Faire une parodie. *Parodier une scène, un air, une tragédie.*

* *Parodier quelqu'un,* Imiter, contrefaire ses gestes, ses manières, son langage.

* **PARODIÉ, ÉE. participe**, *Des paroles parodiées sur un air de Gluck, de Sacchini.*

PARODISTE

. s. m.

* Auteur d'une parodie, de parodies.

PAROI

. s. f.

* Muraille. Il désigne plus particulièrement Une cloison de maçonnerie, qui sépare une chambre ou quelque autre pièce d'un appartement d'avec une autre. *S'appuyer contre la paroi. Les parois de cette chambre sont humides.* Il est vieux en ce sens.

* **PAROI**, en termes d'Anatomie, se dit Des parties qui forment la clôture, les limites des diverses cavités du corps, et principalement de Leurs faces internes. *Les parois de l'estomac, de la poitrine, de la vessie, de la matrice. Les parois de la tête. Les parois des vaisseaux, des intestins.*

* Il se dit aussi, en Physique, Des côtés intérieurs d'un vase, d'un tube, etc. *Les parois d'un vase, d'un tube, d'un tuyau.*

PAROISSE

. s. f.

* Certain territoire ou arrondissement dans lequel un curé exerce ses fonctions, et dirige, pour le spirituel, les habitants qui sont de sa communion. *Grande, petite paroisse. Le curé de la paroisse. Il est de telle paroisse. Cette maison est de telle paroisse, sur telle paroisse. Les habitants d'une paroisse. Les marguilliers de la paroisse. Il y a tant de paroisses dans cet évêché. Être à la charité de la paroisse. Demeurer paroisse Saint-Eustache, paroisse Saint-Jean, etc. Habiter une paroisse, dans une paroisse, sur une paroisse.*

* Il signifie aussi, L'église de la paroisse. *Il est allé à la messe à sa paroisse. Il demeure près de la paroisse. De la municipalité, ils sont allés à la paroisse pour recevoir la bénédiction nuptiale. Messe de paroisse. Un habitué de paroisse. Cette église est une succursale de telle paroisse. Le clocher de la paroisse.*

* Il se dit quelquefois de Tous les habitants d'une paroisse. *Toute cette paroisse aime son curé. On assembla la paroisse.*

* Fig. et fam., *Coq de paroisse,* Celui qui est le plus riche et le plus considéré dans une paroisse de campagne. *C'est le coq de sa paroisse. C'est un coq de paroisse.*

* Prov. et fig., *Habit de deux paroisses,* Habit de deux étoffes, ou de deux couleurs mal assorties.

PAROISSIAL

, ALE. adj.

* Appartenant à la paroisse. *Église, messe paroissiale.*

PAROISSIEN

, IENNE. s.

* Habitant d'une paroisse. *Ce curé a bien soin de sa paroisse et de ses paroissiens. Les devoirs d'un paroissien. Bon paroissien.*

* **PAROISSIEN**, se dit aussi d'Un livre de prières dont on se sert principalement pour suivre l'office qui se dit à l'église. *Paroissien romain. Paroissien complet.*

PAROLE

. s. f.

* Mot prononcé. *Parole bien articulée, mal articulée. Il ne sait pas articuler ses paroles. Paroles distinctes. Paroles entrecoupées de soupirs, de sanglots. Dieu a créé la lumière d'une seule parole. Prononcer une parole. En un jour il ne dit pas trois paroles. Il n'a pas dit une seule parole. Il faut lui arracher les paroles de la bouche. Il n'a pas la force d'achever ses paroles. Il traîne ses paroles. Je vous expliquerai cela en trois paroles, en peu de paroles. Il a répété tout ce qu'on lui a dit parole pour parole.*

* **PAROLE**, signifie aussi, La faculté naturelle de parler. *Dieu a donné la parole à l'homme. C'est un grand avantage que la parole. Il a perdu, il a recouvré la parole, l'usage de la parole. Les organes de la parole. Le mécanisme par lequel se forme la parole est admirable.* JÉSUS-CHRIST *a rendu la vue aux aveugles, la parole aux muets.*

* *Avoir le don de la parole, avoir la parole à commandement, manier bien la parole ;* et fam., *Avoir la parole à la main, en main,* Bien parler, parler facilement.

* Fig., *Perdre la parole,* Ne plus pouvoir parler. *Le malade a perdu la parole depuis vingt-quatre heures.* Il signifie aussi, Devenir muet de surprise, de crainte, etc.

* *Il ne lui manque, il n'y manque que la parole,* se dit D'un portrait fort ressemblant, d'une statue bien faite.

* **PAROLE**, signifie aussi, Le ton de la voix, selon qu'elle est forte ou faible, douce ou rude, etc. *Il a la parole rude, la parole agréable, la parole douce, la parole brève, la parole lente, la parole nette, la parole forte, la parole embarrassée, difficile. Il a la parole d'un homme malade. Il a encore la parole bonne. Il a la parole tremblante, la parole faible. Je l'ai reconnu à sa parole. Déguiser, contrefaire sa parole.* Dans ces deux dernières phrases, il vieillit ; on dit plus ordinairement : *Déguiser, contrefaire sa voix. Je l'ai reconnu à sa voix.*

* Fig., *Avoir la parole haute,* Parler avec autorité, avec arrogance.

* **PAROLE**, signifie aussi, Sentence, beau sentiment, mot notable. *Parole mémorable. C'est une belle parole, une parole digne d'un souverain. Il faudrait écrire cette parole en lettres d'or. Il a dit une belle parole, une parole remarquable, admirable, sublime, une parole pleine de justesse, pleine de sens.*

* **PAROLE**, signifie encore, Mot ou discours considéré sous le rapport des qualités que lui donne l'idée ou le sentiment qu'il exprime. En ce sens, il s'emploie ordinairement au pluriel. *Paroles civiles, obligeantes. Paroles amicales. Paroles amiables. Fâcheuses paroles. Paroles mystérieuses, énigmatiques, ambiguës, équivoques. Paroles claires. Paroles obscures. Paroles discrètes. Paroles indiscrètes. Paroles significatives. Paroles insignifiantes. Paroles dures, inciviles, outrageuses, outrageantes. Paroles aigres. Paroles douces, doucereuses. Paroles chrétiennes, pieuses. Paroles impies. Paroles honnêtes, déshonnêtes, sales. Vilaines paroles. Paroles hautaines. Paroles modestes. Paroles flatteuses ; gracieuses, affectueuses, respectueuses. Paroles inutiles, superflues, oiseuses. Il est insolent en paroles. Avantageux en paroles. Libre en paroles. Réservé, modeste, retenu en paroles. Il l'a maltraité de paroles. Paroles de civilité, d'honnêteté. Paroles de colère. Ce sont les paroles d'un fou, d'un homme ivre. La douceur, la modestie de ses paroles. Mal interpréter, prendre en mauvaise part, empoisonner les paroles de quelqu'un. Il n'eut pas plutôt lâché la parole. Il eût bien voulu retenir sa parole. À quoi bon tant de paroles ? Cet homme a un flux de paroles qui ne tarit pas. Sa conversation est un déluge de paroles. Il faut peser, mesurer ses paroles. Il dit plus en une parole que vous en mille. Ajoutez-vous foi à ses paroles ? Dans tout ce qu'il vous dit, il n'y a pas une parole de vérité.*

* Ironiq., *De belles paroles,* De grandes promesses qu'on n'a pas dessein de tenir.

* *De bonnes paroles,* Des discours qui annoncent des intentions favorables. *Il m'a donné de bonnes paroles.* On dit quelquefois, dans le sens contraire, *Il m'a donné de mauvaises paroles.*

* Fig., *Paroles emmiellées,* Paroles flatteuses et d'une douceur affectée.

* *Porter la parole,* Parler au nom d'une autorité, d'une compagnie, d'un corps, au nom de plusieurs personnes. *C'était lui qui portait la parole au nom de la compagnie.*

* *Avoir la parole,* Avoir le droit de parler, en vertu de sa charge, de son emploi. *Parmi les gens du roi, c'est l'avocat général qui a la parole.*

* Dans les Assemblées politiques, *Avoir la parole,* Avoir le droit, la permission de parler, conformément au règlement. *Vous avez la parole. Vous n'avez pas la parole. On ne peut avoir trois fois la parole dans une même séance sur un même objet.*

* *Demander la parole,* Demander à parler, à être entendu. On dit aussi : *Accorder, refuser la parole. Ôter, retirer la parole. Céder la parole.*

* *Prendre la parole,* Commencer à parler, à faire un discours dans une assemblée ; et *Reprendre la parole,* Recommencer à parler après une interruption.

* *Adresser la parole à quelqu'un,* Parler directement à quelqu'un.

* *Couper la parole à quelqu'un,* L'interrompre dans son discours.

* *Faire passer la parole de main en main,* Faire passer d'une personne à une autre un avis, un avertissement, un ordre, jusqu'à celles qui sont les plus éloignées.

* En termes de Guerre, *Passe parole,* absolument, Faites passer l'avis, l'ordre, le commandement. *Avance, cavalerie, passe parole.* Il se dit aussi, à certains Jeux de renvi, Quand celui qui doit parler ne veut pas couvrir le jeu pour le moment.

* Prov. et pop., *Paroles ne puent pas,* ou au singulier, *Parole ne pue pas,* se dit, par manière d'excuse, Lorsqu'on est obligé de parler de choses sales et dégoûtantes.

* Fig. et adv., *En paroles couvertes,* En termes qui insinuent, qui font entendre quelque chose qu'on ne veut pas dire ouvertement. *Je lui ai fait entendre cela en paroles couvertes. C'était lui dire en paroles couvertes qu'il était un ignorant.* Cette locution vieillit ; on dit plus souvent, *À mots couverts.*

* **PAROLE**, se dit quelquefois Des termes, des expressions considérées relativement à l'art de parler ou d'écrire. *La parole doit répondre exactement à la pensée. La force du sens se perd dans la trop grande abondance des paroles. Cet auteur dit moins de paroles que de choses. On ne peut se défendre du charme de ses paroles. Des paroles choisies. Des paroles éloquentes. Ce ne sont que des paroles.*

* Il signifie quelquefois, Éloquence, diction. *Il possède le talent de la parole. L'art de la parole a été plus cultivé, plus considéré chez les anciens que chez les modernes. Il porte au plus haut degré les grâces, les agréments, les charmes de la parole. L'autorité, le pouvoir, la puissance de la parole. Il domine par la parole. Mahomet subjugua l'Arabie par le glaive et par la parole.*

* **PAROLE**, signifie aussi, Assurance, promesse verbale par laquelle on s'engage à faire certaines choses. *Parole sacrée, inviolable. Parole solennelle. Parole expresse, positive, formelle. En foi et parole de roi. Tenir parole, sa parole. Donner parole. Donner sa parole, sa parole d'honneur. Tirer parole de quelqu'un. Retirer, reprendre, dégager sa parole. Se dédire de sa parole. On lui a rendu sa parole. J'ai pris leur parole. Je suis le dépositaire de leur parole. Manquer de parole. J'ai parole de lui. Je vous donne ma parole que cela sera. Cela sera, je vous en donne ma parole. Il m'a donné parole pour aujourd'hui. Sommer quelqu'un de sa parole. C'est une parole donnée. La parole vaut l'argent. Sa parole y est engagée. Un homme d'honneur n'a que sa parole. Se fier à la parole de quelqu'un. On a laissé aller ce prisonnier de guerre sur sa parole. Il n'est pas gardé, il est prisonnier sur sa parole. Un honnête homme doit se regarder comme esclave de sa parole.*

* *Être homme de parole, un homme de parole,* Tenir tout ce qu'on promet.

* *Ma parole, ma parole d'honneur, parole d'honneur,* se dit quelquefois, dans la conversation, Pour affirmer fortement. *Ma parole d'honneur, cela s'est passé comme je vous le dis.* On dit aussi, *Votre parole ?* à quelqu'un qui vient de faire une promesse ou d'avancer un fait, afin de s'assurer davantage de sa bonne foi, de sa sincérité.

* *Jouer sur sa parole, perdre une somme d'argent sur sa parole,* Jouer, perdre à crédit et sur sa bonne foi. *Les joueurs raisonnables évitent de jouer sur leur parole. Il a perdu vingt louis comptant, et cinquante sur sa parole.* Dans le même sens, *La parole fait le jeu, vaut le jeu, vaut jeu,* On est obligé de tenir, d'exécuter ce qu'on a dit en se mettant au jeu ou pendant qu'on jouait. Cela se dit aussi, par extension, De toute parole donnée.

* *Cet homme est à deux paroles, il a deux paroles,* Il parle tantôt d'une façon, tantôt d'une autre ; il n'y a pas de fond à faire sur ce qu'il dit.

* En fait de Commerce, de conventions, *N'avoir qu'une parole,* Ne point surfaire, dire tout d'un coup les conditions auxquelles on veut traiter.

* En termes de Guerre, *Se parler sur parole,* se dit De deux personnes de partis contraires qui se voient, se parlent, sur la parole de ne rien entreprendre l'une contre l'autre.

* **PAROLE**, signifie encore, Une proposition que l'on fait de la part d'un autre. *Parole d'accommodement. Parole de paix. Je lui ai porté parole de trois mille francs, s'il voulait renoncer au procès. Il a fait demander cette jeune personne en mariage, c'est moi qui en ai porté la parole. Ce n'est pas un homme assez considérable pour le charger de cette parole, d'une parole si importante. Je suis le porteur de paroles.*

* **PAROLES**, au pluriel, signifie quelquefois, Discours piquants, aigres, offensants. *Se prendre de paroles. Ils ont eu des paroles, quelques paroles ensemble. Des paroles en*

venir aux mains. On dit, dans le même sens : *Ils ont eu de grosses paroles ensemble. Ils en sont venus aux grosses paroles.*

* Fig. et fam., *Je lui ferai rentrer les paroles dans le corps, dans le ventre,* Je saurai bien le faire taire. Cette phrase signifie aussi, Je lui ferai rétracter les paroles qu'il a dites.

* **PAROLES**, au pluriel, signifie encore, Promesses vaines et vagues, par opposition à Effets. *Moins de paroles, plus d'effets. Il n'a que des paroles. Je veux avoir de l'argent, je ne me contente pas de paroles. Pense-t-il m'amuser de paroles, avec des paroles, me payer de paroles ?* On dit dans le même sens, *Des paroles vagues, des paroles vaines, des paroles en l'air.*

* *La parole éternelle, la parole increéée, la parole incarnée,* JÉSUS-CHRIST. On dit plus ordinairement, *Le Verbe.*

* *La parole de Dieu, la parole divine,* ou simplement, *La parole,* L'Écriture sainte et les sermons qui se font pour l'expliquer. *Prêcher la parole de Dieu aux peuples. Annoncer la parole de Dieu. Écouter la parole de Dieu. C'est un homme qui abuse de la parole de Dieu, en y donnant des explications forcées.* Figurément, *Distribuer le pain de la parole.*

* *La parole écrite,* L'Écriture sainte ; à la différence de *La parole non écrite,* La tradition.

* *Paroles sacramentales,* et absolument, *Paroles,* Les mots que le prêtre prononce dans la consécration. *Quand le prêtre a prononcé les paroles sacramentales, a dit les paroles, etc.*

* Fig. et fam., *Paroles sacramentelles, mots sacramentaux,* Les mots essentiels pour la conclusion d'une affaire, d'un traité. *L'affaire est conclue ; il a dit les paroles sacramentelles, le mots sacramentaux.*

* *Paroles magiques,* Les paroles dont le peuple croit que les magiciens se servent pour des opérations de magie.

* *Charmer, guérir avec des paroles,* Faire un charme, guérir en prononçant certaines paroles, dans lesquelles on suppose une secrète vertu. *Il prétendait guérir avec des paroles. Il prétendait charmer les armes à feu avec des paroles.*

* **PAROLES**, signifie aussi, Les mots d'un air, d'une chanson, d'un motet, etc. *Je me souviens de l'air, mais j'ai oublié les paroles. Il chante assez bien, mais il ne prononce pas nettement les paroles. Faire de belles paroles sur un air. Les paroles de cet opéra sont d'un auteur inconnu.*

* **SUR PAROLE. loc. adv.** D'après le témoignage d'autrui. *Il ne faut ni approuver, ni surtout condamner sur parole. Estimer, louer quelqu'un sur parole.*

* *Être prisonnier sur parole, jouer sur parole,* Sur sa parole.

PAROLI

. s. m.

* T. employé dans certains Jeux, tels que la bassette, le pharaon, etc. Le double de ce qu'on a joué la première fois. *Faire un paroli au roi, à l'as. Offrir, tenir, gagner le paroli. Jouer au trictrac, partie, paroli et le tout.*

* Fig. et fam., *Faire paroli, rendre le paroli à quelqu'un,* L'égaler ou enchérir sur lui en ce qu'il a dit, en ce qu'il a fait de bien ou de mal. *Il fit paroli à sa raillerie par une repartie vive et piquante. Vous m'avez désobligé, mais je vous rendrai le paroli.*

* **PAROLI**, se dit aussi de La corne qu'on fait à la carte sur laquelle on joue le double. *J'ai fait trois parolis dans cette taille, et je les ai gagnés.*

* *Paroli de campagne,* Paroli qu'un joueur fait par friponnerie avant que sa carte soit venue, comme s'il avait déjà gagné.

PARONOMASE

. s. f.

* Figure de diction, qui consiste à employer, dans une même phrase, des mots dont le son est à peu près semblable, mais dont le sens est différent. Il y a une paronomase dans

chacune des deux phrases suivantes : *Ils donnent à la vanité ce que nous donnons à la vérité. Son âme se remplit d'erreurs et de terreurs.*

PARONOMASIE

. s. f.

* T. didactique. Ressemblance entre des mots de différentes langues, qui peut marquer une origine commune.

PARONYME

. s. m.

* T. de Gram. Mot qui a du rapport avec un autre par son étymologie, ou seulement par sa forme. *Abstraire et Distraire, Amende et Amande, sont des paronymes.*

PAROTIDE

. s. f.

* T. d'Anat. Il se dit Des deux grosses glandes salivaires qui sont situées chacune derrière une oreille, près de l'angle de la mâchoire inférieure.

* Il se dit aussi Du gonflement douloureux, et souvent inflammatoire, qui survient à ces glandes. *Parotides essentielles. Parotides symptomatiques.*

PAROXYSME

. s. m.

* T. de Médec. Accès, redoublement, temps le plus fâcheux de la maladie. *Il y a des paroxysmes réglés et périodiques, et d'autres qui ne suivent aucune règle. Paroxysme d'épilepsie* ou *épileptique. Il est dans le paroxysme de sa maladie, de sa fièvre.*

PARPAING

. s. m.

* T. de Maçonnerie. Pierre, moellon qui tient toute l'épaisseur d'un mur, et qui a deux faces ou parements, l'un en dehors, l'autre en dedans. *Mur de parpaing. Une pierre faisant parpaing.* On dit dans le même sens, *Une pierre parpaigne.*

* **PARPAING**, se dit aussi Des pierres placées sous un pan de bois, pour l'isoler du sol et de l'humidité.

PARQUE

. s. f.

* Chacune des trois déesses, nommées Clotho, Lachésis et Atropos, qui, selon les anciens païens, filaient, dévidaient, et coupaient le fil de la vie des hommes. *Les anciens confondaient souvent les Parques et les Destinées.*

* Poétiq. : *Les Parques inexorables. Les ciseaux de la Parque. La Parque a tranché le fil de ses jours.*

PARQUER

. v. a.

* Mettre dans un parc, dans une enceinte. *Parquer des boeufs, des moutons. Parquer des juments poulinières, des pouliches, des poulains. Parquer des huîtres pour les engraisser et les rendre vertes.*

* Il se dit aussi en parlant Des munitions de guerre et de bouche, à l'armée. *On parqua l'artillerie, les vivres en tel endroit.*

* Il se dit quelquefois avec le pronom personnel. *Nos artilleurs se parquèrent du côté de la rivière.*

* Il s'emploie neutralement. *Les moutons ne parquent pas encore. Faire parquer des boeufs, des moutons, des juments. L'artillerie parquait le long du bois.*

* **PARQUÉ, ÉE. participe**

PARQUET

. s. m.

* L'espace qui est enfermé par les siéges des juges, et par le barreau où sont les avocats. *On fit entrer les parties dans le parquet. Traverser le parquet.*

* Il se dit aussi Du lieu où les officiers du ministère public tiennent leur séance, pour recevoir les communications qui les concernent. *M. le procureur général est au parquet. Aller au parquet.*

* *Tenir le parquet,* Tenir séance au parquet.

* Il se dit, par extension, Des officiers mêmes du ministère public, lorsqu'ils tiennent le parquet. *C'est au parquet à ordonner là-dessus. On les a renvoyés au parquet. Communiquer au parquet. Les membres du parquet.*

* *Le parquet des huissiers,* Le lieu où les huissiers se tiennent pendant la séance des juges.

* *Le parquet des agents de change,* L'enceinte où se réunissent les agents de change pour faire constater le cours de la bourse.

* **PARQUET**, se dit en outre de La partie d'une salle de spectacle, qui est entre l'orchestre des musiciens et le parterre, et où sont placés plusieurs rangs de banquettes pour les spectateurs. On dit plus ordinairement aujourd'hui, *Orchestre.*

* **PARQUET**, signifie aussi, Un assemblage à compartiments, fait de pièces de bois minces clouées sur des lambourdes, et qui forme le plancher d'en bas d'une salle, d'une chambre, etc. *Un parquet de bois de chêne, de bois de noyer, de marqueterie. La toise de parquet de bois de chêne vaut tant.*

* *Parquet en feuilles,* Celui qui se compose de plusieurs assemblages pareils d'environ trois pieds carrés, qu'on appelle *Feuilles de parquet.* On dit en ce sens, *Du parquet en point de Hongrie.*

* **PARQUET**, se dit également de L'assemblage de bois sur lequel les glaces sont appliquées et fixées, au moyen d'une bordure d'encadrement. *Parquet de glace. Le parquet de cette glace est trop haut pour l'appartement, il faut le raccourcir.*

PARQUETAGE

. s. m.

* Ouvrage de parquet. *Le parquetage de ce cabinet coûte tant.*

PARQUETER

. v. a.

* Mettre du parquet dans un lieu. *Il faut parqueter cette chambre, ce cabinet.*

* **PARQUETÉ, ÉE. participe**, *Une salle parquetée.*

PARQUETERIE

. s. f.

* Art de faire du parquet.

PARQUETEUR

. s. m.

* Ouvrier qui fait du parquet.

PARRAIN

. s. m.

* Celui qui tient un enfant sur les fonts de baptême. *Il est le parrain de mon fils. Les parrains donnent ordinairement leurs noms de baptême à leurs filleuls.*

* Il se dit aussi de Celui qui est choisi pour assister à la cérémonie de la bénédiction d'une cloche, et pour lui donner un nom. *Il est le parrain de la cloche qu'on bénit aujourd'hui à l'église de la paroisse.*

* **PARRAIN**, se disait autrefois, dans les combats singuliers, de Celui que chaque combattant choisissait pour l'accompagner, pour empêcher la surprise, et pour lui servir de témoin. *Les deux combattants se trouvèrent au lieu du combat, chacun avec son parrain.*

* **PARRAIN**, dans les Ordres militaires, Le chevalier qui présente le novice à sa réception.

* **PARRAIN**, se dit encore de Celui qu'un soldat qui doit être passé par les armes, choisit pour lui bander les yeux.

PARRICIDE

. s. m.

* Celui qui tue son père ou sa mère, son aïeul ou son aïeule, ou quelque autre de ses ascendants. On qualifie aussi de *Parricide*, Celui qui attente à la personne du roi, ou qui porte les armes contre sa patrie. On étend cette dénomination à Ceux qui ôtent la vie à leurs très-proches parents, comme frères, soeurs, enfants, petits-enfants, etc. ; et enfin à Tous ceux qui se rendent coupables d'un crime énorme et dénaturé. *Il fut puni du supplice des parricides. Ravaillac, cet exécrable parricide.*

* **PARRICIDE**, signifie aussi, Le crime que commet le parricide. *Commettre un parricide. Henri IV fut ravi à l'amour des Français par un abominable, par un détestable parricide.*

* Il est quelquefois adjectif des deux genres. *Dessein parricide. Main parricide. Catilina, au moment d'exécuter son dessein parricide. ..*

PARSEMER

. v. a.

* Semer, jeter çà et là, répandre. Il ne se dit guère qu'en parlant Des choses qu'on répand pour orner, pour embellir. *Parsemer un chemin de fleurs. Cet habit est tout parsemé de perles et de pierreries. Le ciel est parsemé d'étoiles.*

* **PARSEMÉ, ÉE. participe**

PARSI

. s. m.

* *Voyez* **GUÈBRE**.

PART

. s. m.

* (Le T final se prononce.) T. de Jurispr. L'enfant dont une femme vient d'accoucher. Il n'a point de pluriel, et il n'est guère usité que dans ces locutions, *Supposition de part, suppression de part, confusion de part.*

PART

. s. f.

* Portion de quelque chose qui se divise entre plusieurs personnes. *On a fait trois parts de tout le bien de la succession. Il a une part d'enfant dans cette succession. Il eut sa part d'aîné. Quand il y a tant d'héritiers, les parts sont petites. Voilà votre part, et voici la mienne. Bonne, grande, petite part. La principale part. La plus forte part. La meilleure part. La moindre part. Une part double. Une double part. Une part et demie. Une demi-part. Trois quarts de part. Céder sa part. Avoir sa part franche, une part franche dans une affaire. Il a eu tant pour sa part et portion. Donnez-moi ma part. Demander, réclamer, prendre sa part. Faire la part de quelqu'un, à quelqu'un. Faire les parts. Régler les parts. Il doit avoir les trois parts, les cinq parts des six, etc. Il en a eu tant à sa part, pour sa part. S'il y a du profit, j'en aurai ma part, j'y aurai part. J'y retiens part. J'en retiens part. Entrer en part, être de part avec quelqu'un. Ce comédien a part entière, demi-part, quart de part dans les bénéfices de la société. Cet acteur est à la part, à la demi-part. Une part de pain bénit. Une part de gâteau. Quote part :* voyez QUOTE.

* En termes de Marine, *Être à la part, naviguer à la part,* se dit Lorsque chacun de ceux qui composent un équipage a sa part dans les bénéfices de la campagne.

* Fig. et fam., *Avoir part au gâteau,* Avoir part aux profits qui reviennent d'une affaire.

* Prov., fig. et pop., *Il n'en jetterait pas sa part aux chiens,* se dit D'un homme qui se croit bien fondé dans les prétentions qu'il a sur quelque chose. On dit de même : *Il n'en quitte pas sa part. Il compte bien en avoir sa part, sa bonne part. Il n'en donnerait pas sa part pour rien au monde.*

* Prov. et fig., *La part du lion,* se dit Lorsqu'un homme abuse de son autorité, de sa force pour s'attribuer la totalité d'une chose qu'il devrait partager avec d'autres.

* **PART**, se dit aussi Des choses qui, sans être divisées, peuvent se communiquer à plusieurs personnes. *Avoir part à la faveur, aux bonnes grâces du prince. Vous avez beaucoup de part à son amitié. Il lui accorde une grande part de confiance. C'est un honneur, c'est un plaisir dont je veux avoir ma part. Toute l'Europe a part aux avantages de la paix. Tous les élus auront part à la béatitude éternelle.*

* *Avoir part à quelque chose,* Y contribuer, y concourir. *Il a eu part à la dépense. Il a eu la principale part à cet ouvrage. Il a eu part à cette bonne oeuvre.* Lorsque le verbe *Avoir* est précédé de la négation, l'usage assez ordinaire est d'employer la préposition *de. Il n'a point eu de part à cet ouvrage. Je n'ai point de part à ce fait-là. Il a beaucoup de part, peu de part à ce qui se fait.*

* *Prendre part à quelque chose,* Y participer. *Il a pris part à cette entreprise, à cette négociation, à ce complot. Il n'a pris aucune part à la conspiration.*

* *Prendre part à quelque chose,* Y prendre intérêt. *Je prends part à tout ce qui vous touche. Quelle part prenez-vous à cette affaire ? Je prends part à votre douleur, à votre succès, à votre joie.*

* *Faire part de quelque chose à quelqu'un,* Partager avec lui quelque chose, l'y faire participer. *Cet homme fait part de son bien aux pauvres. Il ne désire avoir de la fortune que pour en faire part à ceux qui l'entourent.*

* *Faire part de quelque chose à quelqu'un,* Lui communiquer quelque chose, le lui faire savoir, l'en informer. *Quand vous aurez des nouvelles, faites-m'en part. Faites-moi part de vos sentiments, de votre opinion là-dessus. Il m'a fait part de ses regrets, de ses craintes, de ses espérances.* On dit dans le même sens, en Diplomatie : *Donner part d'un événement. Il y a déjà longtemps que la nouvelle en est arrivée, mais l'ambassadeur n'en a pas encore donné part.*

* *Billets de faire part,* ou elliptiquement *Billets de part,* Billets circulaires par lesquels on fait part d'un mariage, d'une naissance, d'un décès, qui intéresse celui qui écrit.

* Dans une affaire, dans une entreprise, *Faire la part des accidents,* Prévoir et mettre comme en ligne de compte tout ce que les accidents pourront apporter d'obstacles et causer de préjudice. On dit en des sens analogues : *En faisant la part du bonheur, du*

hasard, on trouve encore qu'il a mis beaucoup d'habileté dans cette affaire, dans cette négociation. Cet acteur a peu réussi dans son premier début, mais il faut faire la part du trouble, de la timidité. Etc.

* *Faire la part de la critique,* Mêler quelques critiques aux éloges qu'on donne.

* Fig. et fam., *Faire la part du diable,* Ne pas juger avec trop de rigueur les actions, la conduite d'une personne, et tenir compte de la faiblesse humaine.

* **PART**, signifie encore, Lieu, endroit, côté. *Je vais quelque part, je ne veux pas dire où. Je vous suivrai, quelque part que vous alliez, en quelque part du monde que vous alliez. Je ne puis aller où vous voulez, il faut que j'aille autre part. Mettez cela quelque autre part. De quelque part qu'il vienne. On a beau chercher, on ne le trouve nulle part. J'ai lu cela quelque part,* Dans quelque écrit.

* Fig., *Prendre en bonne part, en mauvaise part,* Trouver bon, trouver mauvais, interpréter en bien ou en mal. *Il a pris en bonne part ce que vous lui avez dit. Il l'a pris en mauvaise part. Ce mot se prend tantôt en bonne, tantôt en mauvaise part.*

* **PART**, se dit aussi en parlant De la personne d'où vient quelque chose. *De quelle part viennent ces nouvelles ? Il est venu de la part du roi. Dites-lui cela de ma part. Saluez-le, complimentez-le de ma part. Cela vient de bonne part. Je le sais de bonne part. De quelque part qu'il vienne, il sera toujours bien reçu. Je sais cela d'autre part que vous. Il faut recevoir les biens et les maux comme venant de la part de Dieu.*

* Fam., *Je prends cela de la part d'où il vient,* Je ne fais nul cas de tout ce que cet homme a pu dire d'offensant pour moi, je ne l'estime pas assez pour m'en fâcher.

* *Pour ma part, pour sa part,* Quant à moi, quant à lui. *Vous ferez ce qu'il vous plaira ; mais, pour ma part, je n'y consentirai jamais. Il y a fait, pour sa part, tout ce qu'il a pu.* On disait de même, *De ma part, de sa part ;* mais, dans ce sens, ces locutions ont vieilli.

* **DE PART ET D'AUTRE, DE TOUTE PART, DE TOUTES PARTS. loc. adverbiales**, De côté et d'autre, de tout côté. *Je suis allé, j'ai couru de part et d'autre. J'ai trouvé, j'ai ramassé cela de part et d'autre. Il arrive des soldats de toutes parts. De toute part, la nature offre des merveilles et des énigmes.*

* *De part et d'autre, des deux parts, d'une part, d'autre part, de toute part, de toutes parts,* se disent en parlant Des personnes, pour marquer Relation, réciprocité, opposition, concours. *Ils se sont bien traités de part et d'autre. On est content de part et d'autre. Erreur, sottise des deux parts. Entre un tel d'une part, et un tel de l'autre,* ou *d'autre part, je suis embarrassé de faire un choix. Il m'est venu des félicitations de toutes parts.*

* *De part et d'autre, d'une part, d'autre part, de toute part, de toutes parts,* se disent en parlant Des choses que l'on considère, que l'on examine sous deux rapports, ou sous un grand nombre de rapports. *D'une part, il considérait que... D'autre part, il envisageait... Après avoir tout examiné de part et d'autre. D'une et d'autre part je vois de grands avantages. Je ne vois qu'inconvénients de toutes parts, de toute part.*

* Dans les contrats, dans les procès, *D'une part, d'autre part,* servent à désigner Les parties contractantes ou plaidantes. *Transaction entre un tel d'une part, et un tel d'autre part.*

* Dans les mémoires, dans les livres de compte, etc., *En l'autre part, de l'autre part,* De l'autre côté de la feuille. *J'ai reçu le contenu en l'autre part, de l'autre part. Cette somme, jointe à celle qui est portée de l'autre part, forme un total de mille francs.*

* **DE PART EN PART. loc. adv.** D'un côté à l'autre, d'une superficie à l'autre. *Un coup d'épée qui le perce de part en part. La muraille était percée de part en part.*

* **À PART. loc. adv.** Séparément. *Mettez cela à part. Il le tira à part. Il fait ses affaires à part. Faire bande à part. Un mari et une femme qui font lit à part. C'est un fait à part.*

* *Raillerie à part,* Sans raillerie, en mettant la raillerie de côté. On dit de même : *Plaisanterie à part. Intérêt personnel à part. Prévention à part. Modestie à part. Etc.*

* *C'est un homme, un esprit à part,* C'est un homme que son genre d'esprit, que ses qualités distinguent de tous les autres.

* **À PART**, se met quelquefois au commencement de la phrase ; et alors il signifie, Excepté. *À part quelques auteurs favoris, j'ai renoncé à tous les livres. A part sa vivacité, on ne peut qu'être satisfait de son caractère.*

* **À PART**, dans les pièces de théâtre, se dit en parlant De quelques mots ou de quelques phrases que les personnages qui sont en scène prononcent assez haut pour être entendus des spectateurs, mais que d'autres personnages, qui sont en scène avec eux, sont censés ne point entendre. *Ce vers doit être dit à part.* Voyez **APARTÉ**.

* **À PART MOI, À PART SOI. loc. adverbiales et familières**, En moi-même, en soi-même, tacitement. *Je disais à part moi. Examinons bien, disait-il à part soi.*

* **LA PLUSPART**, *Voyez* **PLUPART (LA)**.

PARTAGE

. s. m.

* Division de quelque chose en plusieurs portions. *Faire le partage d'une succession. Faire le partage des meubles qu'on a achetés en commun. Faire le partage du butin. Le partage d'un pays conquis. Les enfants peuvent venir à partage de la succession de leur père, ou y renoncer. Procéder à un partage. Il entre en partage avec les autres héritiers.*

* Il signifie aussi, Portion de la chose partagée, assignée à chaque partageant. *Partage égal. Partage inégal. Cette ferme m'est échue, m'est tombée en partage. Voilà mon partage. Cela est de mon partage. J'ai eu cela pour mon partage. Le partage de l'aîné, du cadet. Partage d'aîné, de cadet. Les partages répondent l'un de l'autre. C'est un tel qui a fait les partages.*

* Il se dit aussi de L'acte, de l'instrument qui contient la division d'une succession. *Il faut produire votre partage. J'ai vu leurs partages. Il a justifié par son partage que cette métairie lui appartient.*

* **PARTAGE**, se dit figurément en parlant Des biens et des maux, des qualités bonnes ou mauvaises que l'on tient de la nature ou de la fortune. *Les maladies et les misères sont le partage du genre humain. La douceur et la commisération sont le partage des femmes. La témérité est le partage de la jeunesse, et la prudence celui de la vieillesse. Le ciel distribue ses dons comme il lui plaît, l'un a l'esprit en partage, l'autre la force de caractère, etc. Les princes de cette maison ont la valeur en partage. Le ciel lui a donné en partage un noble caractère. L'art de plaire est son partage. Un excessif amour-propre lui est tombé, lui est échu en partage. Il aura pour partage, pour son partage l'infortune et l'opprobre.*

* Fig., *Posséder un coeur sans partage,* Posséder seul toute la tendresse, toute l'affection de quelqu'un. On dit de même : *Il veut un coeur sans partage. Un amour sans partage. Être à quelqu'un sans partage. Une âme comme la sienne ne souffre point de partage,* Veut qu'on soit tout à elle.

* **PARTAGE**, se dit aussi en parlant Des opinions, des votes, des suffrages d'une assemblée, d'une compagnie délibérante, lorsqu'il y en a autant d'un côté que de l'autre. *Partage de voix, d'opinions. En cas de partage, on recommence ra le scrutin. Juger, vider un partage. Ils sont dix d'un avis et dix de l'autre, il y a partage. Arrêt de partage.*

* En termes d'Hydraulique, *Point de partage,* Point entre deux vallées, assez haut pour que les eaux qui s'y rendent, puissent couler indifféremment dans l'une ou dans l'autre ; et, lorsqu'il s'agit d'un canal ou des branches d'un canal, Le point où l'on place le réservoir supérieur qui doit les alimenter.

PARTAGEABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être aisément partagé. *Les experts ont reconnu que cette propriété n'est point partageable.*

PARTAGEANT

. s. m.

* T. de Jurispr. Celui qui reçoit une part de quelque chose, qui est intéressé dans un partage. *Chacun des partageants.*

PARTAGER

. v. a.

* Diviser une chose en plusieurs parties séparées, pour en faire la distribution. *Il a partagé également, inégalement son bien entre ses enfants. On a partagé la succession. Partager des immeubles, des meubles. Partager le butin. Partager des profits. Partager un gâteau. Partagez cela entre vous. Ils se sont partagé la somme. Partager le travail aux ouvriers. Il partage son bien avec les pauvres.*

* Prov. et fig., *Partager le gâteau,* Partager quelque profit. Il se prend le plus souvent en mauvaise part.

* En termes de Manége, *Partager les rênes,* Prendre une rêne dans chaque main, et conduire ainsi son cheval.

* **PARTAGER**, s'emploie quelquefois neutralement, et signifie, Avoir part, avoir droit à une part. *Il ne partage pas dans cette succession. Il est appelé à partager. Achetez cette pièce d'étoffe pour nous deux, nous partagerons par moitié, nous partagerons.*

* *Partager en frères,* Partager également et amiablement, sans dispute, sans contestation.

* *Partager le différend par la moitié,* ou simplement, *Partager le différend,* Se relâcher chacun de la moitié sur la différence qui existe entre le prix que l'un demande et celui que l'autre veut donner. Cela se dit surtout quand la différence de prix est légère.

* **PARTAGER**, signifie quelquefois simplement, Diviser, former dans un tout des parties distinctes, mais non séparées les unes des autres. *Partager un nombre en deux. Un nombre impair ne peut se partager en parties égales sans fraction. Ce fleuve partage la province. L'équateur partage le globe.*

* **PARTAGER**, figurément et au sens moral, signifie, Donner, prendre, avoir une part égale ou à peu près égale. *Ce père partage également sa tendresse entre tous ses enfants. L'amour et la gloire partagent, se partagent son coeur. Il partage sa vie, son temps, sa journée entre l'étude et le plaisir. Ils partagent entre eux le pouvoir. Il partageait avec lui l'autorité. Il a partagé avec lui l'honneur, la gloire de cette journée. Je partagerai avec vous les fatigues et les dangers de cette entreprise. Je veux partager votre destinée, votre sort.*

* Il signifie aussi, S'intéresser à. *Je partage votre joie, votre douleur, vos regrets, vos ressentiments, etc.*

* *Partager l'opinion, l'avis, le sentiment de quelqu'un,* Être de son opinion, de son avis, de son sentiment. On dit à peu près dans le même sens, *Partager les soupçons, la défiance, les craintes de quelqu'un.*

* **PARTAGER**, signifie encore, Donner en partage à quelqu'un ; et, en ce sens, il régit directement la personne. *Son père l'a partagé en aîné, l'a partagé en cadet. On vous a bien partagé, mal partagé.*

* Il se dit aussi en parlant Des dons de la nature ou de la fortune. *La nature ne l'a pas mal partagé. La fortune l'a bien partagé. Il est bien partagé du sort.*

* **PARTAGER**, signifie encore, Séparer en partis opposés. *Cette querelle va partager toute la cour. Cette question a partagé toute l'école. Les avis se trouvent partagés. Les opinions sont partagées. La chambre était partagée.*

* **PARTAGER**, s'emploie quelquefois avec le pronom personnel, au propre et au figuré. *Près de tel endroit, la route se partage en deux branches. Les avis se partagèrent sur cette question. Sa tendresse se partage également entre tous ses enfants.*

* **PARTAGÉ, ÉE. participe**, *Un amour partagé,* Un amour réciproque.

PARTANCE

. s. f.

* T. de Marine. Départ d'une flotte, d'un vaisseau ou d'un autre bâtiment. *Jour de partance. Faire une bonne partance, une mauvaise partance. Être sur le point de sa partance. Nous avons vu la partance de la flotte. Arborer la bannière de partance. Tirer le coup de partance.* Il a vieilli, excepté dans la dernière phrase, qui s'emploie encore familièrement.

* Par extension, *Coup de partance,* signifie, Le signal du départ, dans quelques autres occasions. *Huit heures sonnent, voilà le coup de partance. La générale bat, c'est le coup de partance.* Il est peu usité.

PARTANT

. adv.

* Par conséquent. *Vous avez signé au contrat, et partant vous êtes obligé. Reçu tant, payé tant, et partant quitte. Partant redoit la somme de... Sur quoi payé tant, partant reste...* Ce mot est particulièrement d'usage en style de Pratique et de Comptabilité.

* Il s'emploie aussi quelquefois dans le style familier. *Il n'avait plus de fortune, partant plus d'amis.*

PARTENAIRE

. s. des deux genres

* Terme dont on se sert à plusieurs jeux, et principalement au jeu de whist, pour désigner L'associé avec lequel on joue. *Vous serez mon partenaire, ma partenaire. Nous sommes partenaires.* Quelques-uns écrivent, *Partner.*

* Il se dit aussi d'Une personne qui figure avec une autre dans un bal. *Choisir son partenaire, sa partenaire.*

PARTERRE

. s. m.

* Jardin, ou partie d'un jardin, qu'on orne de compartiments de gazon ou de buis, de plates-bandes garnies de fleurs, etc. *Parterre de buis, de gazon, de fleurs. Parterre orné de vases, de statues et de bassins. Tracer un parterre. Les plates-bandes, les bordures, les compartiments d'un parterre.*

* *Parterre d'eau,* Canaux découverts qui ornent un jardin, et qui forment des compartiments à peu près semblables à ceux des parterres ordinaires.

* **PARTERRE**, signifie aussi, La partie d'une salle de spectacle qui, plus basse que le théâtre, forme un espace ordinairement garni de banquettes, au milieu de l'enceinte des loges, entre l'orchestre et l'amphithéâtre. *Aller au parterre. Autrefois on était debout dans tous les parterres. On paye moins au parterre qu'aux loges. Une place, un billet de parterre.*

* Il se dit, collectivement, Des spectateurs qui sont placés au parterre. *Le parterre a fort applaudi ce vers, cet acteur. Le parterre a mieux jugé que les loges. Les applaudissements, les sifflets du parterre.*

* Il se dit quelquefois, figurément, Du public, par rapport à ceux qui sont dans des emplois élevés, qui dirigent les affaires de l'État. *Le ministre vient de faire une grande faute ; voilà de quoi réjouir, amuser, égayer le parterre.* On dit à peu près dans le même sens, *Juger du parterre les actes, les opérations du gouvernement,* Les juger de loin, sans y avoir aucune part.

PARTHÉNON

. s. m.

* T. d'Antiq. Le temple de Minerve à Athènes. *Le Parthénon d'Athènes est aussi célèbre dans l'antiquité, que le Panthéon de Rome.*

PARTI

. s. m.

* Union de plusieurs personnes contre d'autres qui ont un intérêt, une opinion contraire. *Un grand, un puissant parti. Il est dans le bon parti, dans le mauvais parti, du bon parti, du mauvais parti. Il y a un parti formé. Le parti de la Ligue. Le parti des Guelfes. Le parti des Gibelins. Le parti des gens de bien. Se mettre dans un parti, d'un parti. Entrer dans un parti. Tenir le parti de quelqu'un. Se ranger du parti de quelqu'un. Se déclarer d'un parti. Se détacher d'un parti. Quitter, abandonner un parti. Son parti est abattu. Ruiner, relever un parti. Soutenir un parti. Se faire chef de parti. Il n'est d'aucun parti. Il n'a jamais pris parti dans les guerres civiles. Il est neutre entre les partis. Ils sont de partis opposés, de partis contraires. Le choc des partis. Chacun des deux partis, l'un et l'autre parti a des fautes à se reprocher.*

* *Homme de parti,* Celui qui se montre crédule ou passionné en tout ce qui intéresse son parti. *Il faut se défier de tout homme de parti. Les hommes, les gens de parti sont souvent injustes de bonne foi.*

* *Esprit de parti,* Disposition morale d'un homme tellement attaché à son parti, qu'il est aveugle ou même injuste en tout ce qui regarde ce parti et le parti contraire. *L'esprit de parti altère tous ses jugements et tous ses récits.*

* Fig., *Prendre le parti de quelqu'un,* Se déclarer pour lui, le défendre, le protéger. *J'ai pris son parti. Il a pris mon parti envers et contre tous.* On dit dans le même sens, *Prendre parti pour quelqu'un ;* et dans le sens opposé, *Prendre parti contre quelqu'un,* Se tourner contre lui, l'attaquer.

* Fig., *Être, se ranger du parti de quelqu'un, de quelque chose,* Favoriser, préférer quelqu'un, quelque chose. *Il est toujours du parti des malheureux, des opprimés. Il faut être toujours du parti de la vérité. Je suis du parti, je me range du parti de la modération, de l'indulgence.*

* Fig., *Avoir un parti,* Avoir pour soi, avoir dans ses intérêts un certain nombre de personnes par qui l'on est soutenu, défendu, prôné. *Il a un parti, un grand parti à la cour, dans l'armée. Ce poëte, ce peintre, ce musicien a un parti, un parti nombreux dans le public.* On dit dans le sens opposé, *Il a un grand parti, un nombreux parti, un violent parti contre lui.*

* **PARTI**, signifie aussi, Résolution, détermination. *Prendre un parti modéré, un parti violent. Il a pris un grand parti. C'est le parti qu'il faut prendre. Il sait bien prendre son parti dans l'occasion. C'est un homme qui ne sait jamais prendre de parti.*

* Absol., *Prendre son parti,* Prendre une dernière et ferme résolution. *Il est inutile de lui parler davantage de cette affaire, il a pris son parti.* On dit à peu près dans le même sens, *C'est un parti pris ;* et proverbialement, *À parti pris point de conseil.*

* *Prendre son parti,* signifie aussi, Se résigner à ce qui doit arriver. *Dès qu'on lui eut fait voir que sa maladie était sans espérance, il prit son parti, il en prit son parti.*

* **PARTI**, signifie aussi, Expédient. *On lui a proposé plusieurs partis pour sortir d'affaire, il a choisi le pire. Les partis extrêmes ne sont point de son goût. Les partis moyens ne réussissent pas toujours. C'est le parti le plus sûr, le plus prudent, le plus sage, le plus honnête. Je me suis décidé pour le parti le plus prompt. C'est le plus court parti.*

* **PARTI**, signifie quelquefois, Condition, traitement qu'on fait à quelqu'un. *On lui fera un bon parti. Son parti en sera meilleur. On lui offre tant d'appointements, c'est lui faire un bon parti. On lui voulait donner une préfecture, il ne devait pas refuser ce parti-là. C'est un bon parti pour lui. Il a accepté le parti.*

* Il signifie aussi, Avantage, utilité, profit. *Il a tiré un bon parti de cette affaire. Il a tiré un parti avantageux, un grand parti, un parti médiocre de cette entreprise, de cette manufacture. C'est un homme qui sait tirer parti, tirer un grand parti de ses amis, de ses protecteurs, de ses subordonnés. Il tire parti de tout.*

* Fig., *Tirer parti de la vie*, En faire un bon et agréable usage.

* *Faire un mauvais parti, un méchant parti à quelqu'un*, Lui faire essuyer quelque mauvais traitement, ou même Attenter à sa vie. *Si vous ne vous tenez sur vos gardes, ces misérables vous feront un mauvais parti. On pourra bien lui faire un mauvais parti, un méchant parti.*

* **PARTI**, signifie encore, Profession, genre de vie, emploi. *Il a pris le parti des armes, le parti de la robe, le parti du barreau. Il a pris le parti de l'Église, le parti de l'épée. Il ne sait encore s'il prendra parti dans l'épée ou dans la robe.*

* En termes de Guerre, *Prendre parti*, S'enrôler. *La garnison ennemie a pris parti dans nos troupes. Il a déserté, et pris parti chez les ennemis.*

* **PARTI**, se dit aussi d'Une troupe de gens de guerre, soit de cavalerie, soit d'infanterie, que l'on détache pour battre la campagne, reconnaître l'ennemi, faire des prisonniers, etc. *Un parti de cinq cents chevaux. Un parti d'ennemis. Un gros parti. Aller en parti. Mener, conduire, commander un parti.*

* *Parti bleu*, Petit parti de gens de guerre, sans commission et sans aveu. *Il rencontra un parti bleu qui le vola et le dépouilla*. Il a vieilli.

* **PARTI**, se dit aussi d'Une personne à marier, considérée par rapport à son bien ou à sa naissance. *Cette fille est le plus grand parti qui soit en France. Cette fille-là est un bon parti. C'est un grand parti, un riche parti. Il veut se marier, il cherche un parti sortable. On lui propose un bon parti. Il a refusé un grand parti. Elle n'est pas un assez bon parti pour lui. C'est un mauvais parti. On les marie ensemble, ce sont deux bons partis. Il est d'une grande naissance, fils unique et très-riche : c'est un excellent parti.*

PARTIAIRE

. adj. m.

* (On prononce *Parciaire.*) T. de Jurispr. Il ne s'emploie que dans cette expression, *Colon partiaire*, Cultivateur qui rend au propriétaire une portion convenue des récoltes et des autres produits de sa ferme.

PARTIAL

, ALE. adj.

* (On prononce *Parcial.*) Qui s'affectionne de préférence, et par esprit de prévention, à une personne, à une opinion, à un parti. *Vous n'êtes pas croyable, vous êtes partial. Il est bien partial. Il s'est montré fort partial dans cette occasion. Il veut un arbitre qui ne soit point partial. Un juge partial est un mauvais juge. Cet historien est trop partial pour qu'on ne se défie pas de ses jugements.* Le pluriel *Partiaux* est inusité.

* **PARTIAL**, dans le style didactique, signifie quelquefois, Partiel. *Éclipse partiale.*

PARTIALEMENT

. adv.

* Avec partialité. *Se conduire partialement dans une affaire. Agir partialement.*

PARTIALITÉ

. s. f.

* Attachement de préférence et passionné à un parti, à une personne, à une opinion. *Il a trop de partialité. Il est d'une partialité révoltante. Il est sans partialité. Il est exempt de*

partialité. Ce juge a marqué, a montré, a témoigné trop de partialité pour vous dans votre affaire. Les partialités nuisent extrêmement au bien public. Le pluriel est peu usité.

PARTIBUS

(IN)

* (On sous-entend *Infidelium.*) Phrase latine qu'on emploie en parlant De celui qui a un titre d'évêché dans un pays occupé par les infidèles. *Un évêque in partibus.*

PARTICIPANT

, ANTE. adj.

* Qui participe à quelque chose. *Si cette entreprise donne des bénéfices, vous en serez participant.*

* *Protonotaires participants, camériers participants,* Les protonotaires, les camériers en charge à la cour de Rome.

PARTICIPATION

. s. f.

* L'action de participer à quelque chose. *La participation aux mérites de* JÉSUS-CHRIST, *aux prières des saints, aux prières des fidèles. La participation au corps et au sang de* JÉSUS-CHRIST. *La participation aux sacrements, aux saints mystères.*

* Il signifie aussi, La connaissance qu'on nous a donnée d'une affaire, et la part que nous y avons prise. *Cela s'est fait sans ma participation, sans sa participation. Il n'a eu aucune participation à ce complot.*

* Parmi les Religieux, *Lettres de participation,* Lettres qu'un ordre religieux donne à une personne séculière, et en vertu desquelles elle participe aux prières et aux bonnes oeuvres de l'ordre.

PARTICIPE

. s. m.

* T. de Gram. Partie du discours qui est une des modifications du verbe. On l'appelle *Participe* parce que c'est un mot qui tient à la fois de la nature du verbe et de celle du nom. Il tient du verbe, en ce qu'il exprime les attributs d'existence, d'action et de temps qui constituent cette partie d'une langue : *Étant, ayant, faisant, dormant, etc. Été, eu, aimé, frappé, etc.* Il tient du nom, en ce qu'il fait quelquefois les fonctions d'adjectif, et qu'alors, semblable à l'adjectif variable, il s'accorde en genre et en nombre avec le sujet auquel il se rapporte : *Un homme pensant, une âme aimante, des troupeaux errants, etc. Un homme estimé, une femme chérie, des marchandises prohibées, etc.*

* On distingue les participes en *Participes présents* ou *actifs,* et en *Participes passés* ou *passifs.* --- Les premiers, qui se terminent toujours en *ant* et qui marquent une coïncidence d'époque, expriment en général une action, et sont employés avec ou sans régime direct, selon que le verbe auquel ils appartiennent est actif ou neutre : *Il lui parlait en marchant. Je le vis en passant. Parlant à quelqu'un. Portant un livre. Buvant du vin.* --- Les seconds, qui prennent différentes terminaisons, comme *Aimé, suivi, lu, souffert, etc.*, expriment, soit l'état passif ; dans ce cas, ils se joignent à l'auxiliaire *Être,* sans jamais avoir de régime direct : *Je suis aimé ; vous serez reconnu ; il était suivi ;* soit une idée de temps écoulé ; alors on les joint avec l'auxiliaire *Avoir,* quand le verbe auquel ils appartiennent marque l'action, ou avec l'auxiliaire *Être,* quand ce verbe est pronominal ou indique un état, et on peut leur donner un régime direct, si le verbe lui-même est de nature à en recevoir un : *J'ai étudié la musique ; j'ai beaucoup ri de sa méprise ; je me suis reproché mes fautes ; elle s'en est bien repentie ; je suis revenu depuis hier soir ; elles sont parties.* Les expressions que le participe passé ou passif forme ainsi avec les auxiliaires *Être* et *Avoir* sont ce que l'on nomme les *temps composés* des verbes.

* Le participe passé doit rester invariable quand il précède le nom auquel on le rapporte. *Je n'ai point reçu de réponse. Il a nommé plusieurs personnes.* Quand, au contraire, c'est le régime qui précède, le participe passé doit s'accorder avec lui en genre et en nombre. *La réponse que j'ai reçue. Les personnes qu'il a nommées.*

* Le participe en *ant* est invariable, c'est-à-dire, ne prend ni genre ni nombre, excepté dans les cas où le sens de la phrase le rend adjectif, comme, *Eau courante, substance pensante, personnes agissantes, etc.,* et dans quelques phrases de Palais, comme, *Femme usante et jouissante de ses droits.*

* **PARTICIPE**, est aussi un terme de Finance, qui s'est dit de Celui qui avait part dans un traité, dans une affaire de finance. *L'arrêt portait que tous les traitants et leurs participes seraient obligés de...*

* **PARTICIPE**, en Jurisprudence criminelle, Celui qui prend part à un crime. *Il sera informé contre les adhérents, fauteurs et participes du crime.* Cette acception a vieilli.

PARTICIPER

. v. n.

* Avoir part. En ce sens, il s'emploie avec la préposition *à. Je veux que vous participiez à ma fortune, comme vous avez participé à ma disgrâce. Il participe à tous les profits et à toutes les pertes de la société. On l'accusa d'avoir participé à la conjuration, d'avoir participé à cette trahison. C'est participer en quelque sorte au crime, que de ne le pas empêcher quand on le peut. Je ne veux point participer à vos mauvais desseins.* On dit en langage de Dévotion. *Participer aux prières des fidèles. aux saints mystères, aux sacrements, au corps et au sang de* JÉSUS-CHRIST, *aux mérites de* JÉSUS-CHRIST.

* Il signifie aussi quelquefois, Prendre part, s'intéresser. *Je participe à votre douteur, à votre joie. Il participe à mes peines comme à mes plaisirs.*

* Il signifie encore, Tenir de la nature de quelque chose. En ce sens, il s'emploie avec la préposition *de. Cela participe de la nature du feu. Cette maladie participe de telle autre. Le mulet participe de l'âne et du cheval, participe de l'un et de l'autre, participe de tous les deux. Son système participe de celui des anciens. L'enthousiasme de cet homme participe de la folie.*

PARTICULARISER

. v. a.

* Faire connaître le détail, les particularités d'une affaire, d'un événement. *Il est bon dans de certaines affaires de particulariser jusqu'à la moindre circonstance. Particulariser un fait.*

* Il signifie quelquefois, Rendre particulier, par opposition à Généraliser. *Son observation était générale, il n'a rien particularisé.*

* En Jurispr. criminelle, *Particulariser une affaire,* Poursuivre la vindicte d'un crime commun à plusieurs, contre un seul de ceux qui y ont eu part.

* **PARTICULARISÉ, ÉE. participe**

PARTICULARITÉ

. s. f.

* Circonstance particulière. *Particularité essentielle, remarquable, importante, curieuse. Il m'a conté toutes les particularités de cette affaire. Il a omis dans son récit plusieurs particularités nécessaires. Je ne savais pas cette particularité de sa vie. Raconter les particularités d'un voyage.*

PARTICULE

. s. f.

* Petite partie. *Les particules dont les corps sont composés. La moindre particule.* En ce sens, il ne s'emploie guère que dans le style didactique.

* **PARTICULE**, en Grammaire, se dit de Certaines petites parties du discours, qui sont invariables et ordinairement d'une seule syllabe, telles que la plupart des prépositions, conjonctions et interjections. *Particule conjonctive, adversative, copulative, disjonctive, etc. Et, ou, ni, mais, si, quand, que, etc., sont des particules.*

* Il se dit plus exactement de Petits mots qui ne peuvent point être employés seuls, et qui s'unissent à un radical, pour le modifier, et former un seul mot avec lui, comme *très* (très-bon), *ex* (ex-député), *ci* et *là* (celui-ci, celui-là, voici, voilà), *mé* ou *més* (médire, mésuser).

PARTICULIER

, IÈRE. adj.

* Qui appartient, proprement et singulièrement, à certaines choses ou à certaines personnes ; qui n'est point commun à d'autres personnes, à d'autres choses de même espèce. *Une raison particulière. Un motif particulier. Une considération particulière. Avoir une dévotion particulière à la Vierge. Cela est particulier à ce climat, à ce pays, à ce peuple, à cette profession. Cela vous est particulier, ne vous est pas particulier. Cette plante a une vertu particulière. Ce médecin a une méthode particulière. Cet homme a une façon de penser particulière, toute particulière. Être attaché à son intérêt particulier.*

* Il s'emploie souvent par opposition à Général. *L'intérêt particulier doit céder à l'intérêt général. La volonté générale doit l'emporter sur les volontés particulières. Il faut séparer la question particulière de la question générale. Ce mot se prend tantôt dans un sens général, tantôt dans un sens particulier.*

* Il s'emploie aussi par opposition à Public. *Il aime mieux être reçu en audience particulière qu'en audience publique. Beaucoup de fortunes particulières se sont faites aux dépens de la fortune publique. En sortant des fonctions publiques, il rentra avec joie dans la vie particulière.*

* Il signifie encore, Particularisé, détaillé, circonstancié. *Il m'a fait un détail particulier de toute cette affaire. Il m'en a dit les circonstances les plus particulières.*

* Il signifie en outre, Qui est séparé, distinct d'une autre chose de même nature. *Il a une habitation particulière. On lui a donné une chambre particulière. Il mange à une table particulière. Il boit d'un vin particulier. Il a son vin particulier.*

* Il signifie quelquefois, Singulier, extraordinaire, peu commun. *Le cas est fort particulier. Je vais vous apprendre une aventure très-particulière. Il a un talent particulier, tout particulier. Il élève ses enfants avec un soin particulier. Cette affaire exige une attention particulière. J'ai pour lui une affection particulière. J'en fais un cas tout particulier. Il a un zèle particulier pour le bien de la religion, pour le salut de l'État, pour la gloire de son pays.*

* *Un homme particulier,* Un homme qui n'aime pas à voir le monde, qui se communique à peu de gens. *Il est fort particulier.*

* *Un esprit particulier, des opinions particulières,* Une sorte d'esprit qui ne s'accommode pas avec le reste du monde ; des opinions différentes de l'opinion commune.

* *Il y a quelque chose de particulier entre ces deux personnes,* Elles ont ensemble quelque affaire qu'elles ne veulent pas qu'on pénètre.

* *Il n'y a rien de particulier entre cet homme et cette femme,* Il n'y a aucune liaison suspecte entre eux.

* **PARTICULIER**, s'emploie quelquefois substantivement, et signifie, Ce qui est particulier. *On m'a parlé en gros de l'affaire, on ne m'en a pas dit le particulier. Il ne faut jamais conclure du particulier au général.*

* **PARTICULIER. substantif**, signifie aussi, Une personne privée, par opposition, soit à Une société, soit à Une personne publique ou d'un rang très-élevé. *On ne doit pas préférer l'intérêt d'un particulier à l'intérêt de toute une nation. Il y a des choses qu'un particulier*

peut se permettre, mais qui ne conviennent pas à une personne publique. De pareilles dépenses conviennent à un prince, et ne conviennent point à un particulier, à un simple particulier, à des particuliers. Ce n'est qu'un particulier, qu'un simple particulier. Cela est bon de particulier à particulier. Cela est bon entre particuliers.

* Pop., *Un particulier,* Un homme, un inconnu, un quidam. *Un particulier s'approcha de nous. Que nous veut ce particulier ?*

* **DANS LE PARTICULIER. loc. adv.** Dans la société particulière. *Il est aimable dans le particulier.*

* **EN PARTICULIER. loc. adv.** À part, séparément des autres. *Il faut le voir en particulier. Je l'ai pris en particulier. J'ai un mot à vous dire en particulier. Il dîne en particulier. Il est agréable en particulier. En général et en particulier.*

* *En mon particulier,* Pour ce qui est de moi. *En mon particulier, je suis d'avis qu'il a bien fait.* On dit dans le même sens, familièrement et par une espèce de modestie, *En mon petit particulier.*

* *Être en son particulier,* Être retiré dans sa chambre, dans son cabinet.

* *Vivre en son particulier, se mettre en son particulier,* Faire ordinaire chez soi. *Il vivait en pension, il s'est mis dans son particulier. Il vivait avec un de ses amis ; il vit aujourd'hui en son particulier.*

PARTICULIÈREMENT

. adv.

* Singulièrement. *Il vous honore particulièrement. Il vous a recommandé particulièrement cette affaire.*

* Il signifie aussi, Spécialement. *J'en connais plusieurs, et particulièrement un tel. Il a du talent pour la poésie, particulièrement pour la poésie lyrique.*

* Il signifie aussi, En détail. *Je vous conterai cela tantôt plus particulièrement.*

PARTIE

. s. f.

* Portion d'un tout. Il se dit au sens physique et au sens moral. *Petite partie. Grande partie. La meilleure partie. Une bonne partie. J'en ai la meilleure partie. Parties essentielles, intégrantes. Partie d'un corps politique. Le tout est plus grand que sa partie. Cela est composé de parties différentes. Les parties physiques d'un corps. Les parties du corps humain. Parties homogènes, hétérogènes. Parties aliquotes. Parties proportionnelles. Parties contiguës, continues. Parties subtiles, grossières. L'union, l'arrangement des parties. Les cinq parties du monde. Les étoiles qui sont dans cette partie du ciel. La partie orientale, occidentale, méridionale, septentrionale. La partie haute, la partie basse d'une rivière. Ce prince perdit une partie de son royaume. Cet homme a perdu une partie de son bien. Il vendit son bien par petites parties, par parties. Cette maison fait partie de son bien. Ce livre a quatre parties ; la première partie comprend... La plus grande partie des savants. La meilleure, la plus saine partie de cette assemblée. Une partie de l'armée était encore campée, l'autre était en marche. Il n'avait qu'une partie de ses troupes Il a donné une partie de son argent. Il a vendu une partie de ses livres. Il a employé une partie de sa vie à ce travail. Il y a donné une partie de son temps. Une partie de ses économies, une partie de son autorité, de son crédit, de sa puissance, fut employée à... Le jugement est une partie essentielle du génie. Il portait sa surveillance sur toutes les parties de l'administration. Il a bien disposé les parties de son sujet.*

* **PARTIE**, se dit de Certaines parties du corps, considérées comme saines ou comme malades. *Partie saine, malade, douloureuse. Partie offensée, blessée, affectée, affligée. La partie droite. La partie gauche. Appliquer une fomentation sur la partie. La maladie se jette toujours sur la partie la plus faible.*

* Il se dit aussi de Certains organes. *Parties naturelles*, ou *Parties honteuses*, ou simplement, *Parties,* Les parties qui servent à la génération. *Parties nobles,* Les viscères, les parties absolument nécessaires à la vie, comme le coeur, le poumon, le foie, le cerveau. *Le coup a offensé les parties nobles.*

* Fig., *Il est la partie honteuse de ce corps, de cette compagnie,* Il fait déshonneur au corps, à la compagnie dont il est membre.

* En parlant De l'âme, et dans le style de l'ancienne philosophie scolastique, *La partie supérieure*, La raison ; et, *La partie inférieure, la partie animale*, L'appétit sensitif, la concupiscence. On dit aussi, *La partie irascible, la partie concupiscible.* Ces expressions ont vieilli, surtout les deux premières, et ne s'emploient guère que dans le style familier.

* En Grammaire, *Parties d'oraison,* Les mots dont le discours est composé, comme l'article, le nom, le pronom, le verbe, l'interjection, la conjonction, etc. *Faire les parties d'un discours, d'une période, etc.*, Analyser un discours, une période, etc., en marquant sous quelle partie d'oraison chaque terme doit être rangé.

* **PARTIE**, se dit aussi Des bonnes qualités naturelles ou acquises. *Une des parties les plus essentielles d'un honnête homme, c'est... Il a toutes les parties d'un grand capitaine.* Il vieillit en ce sens.

* **PARTIE**, en Musique, signifie, Chacune des mélodies séparées, dont la réunion forme l'harmonie ou le concert. *Il y a quatre parties principales dans la musique vocale, qui sont le dessus, la haute-contre, la taille ou le ténor, et la basse. Dans la musique instrumentale, les quatre parties principales sont le premier dessus, le second dessus, la quinte et la basse. Ce morceau est à deux, à trois, à quatre parties. Les parties en sont très-bien écrites, en sont mal écrites. Il n'a fait que le sujet, un autre a fait les parties. Composer à plusieurs parties. Partie de violon, d'alto, de flûte, de basse, de piano, etc. Vous exécuterez telle partie. La partie qu'on lui a donnée à étudier est fort difficile. Il y a des instruments, comme le piano et la harpe, sur lesquels on peut exécuter plusieurs parties à la fois.*

* *Partie récitante,* Celle qui exécute le sujet principal, dont les autres font l'accompagnement.

* *Parties concertantes,* ou *Parties de choeur,* Celles qui s'exécutent par plusieurs personnes chantant ou jouant à l'unisson, chacune selon la nature de sa voix ou de son instrument, et dont la réunion forme un ensemble que l'on nomme Choeur.

* *Chanter en partie, faire sa partie,* Exécuter une partie dans un concert.

* Fig. et fam., *Tenir bien sa partie,* Se bien acquitter de ce qu'il convient de faire dans la société où l'on est. *Il tient bien sa partie à table. Il tient bien sa partie dans une conversation sérieuse.*

* **PARTIE**, se dit aussi Du papier, du cahier sur lequel est écrite la partie séparée de chaque musicien. *Distribuer les parties aux musiciens, aux exécutants.*

* **PARTIE**, se dit encore d'Une quantité plus ou moins considérable de marchandises qu'on vend ou qu'on achète. *Il a vendu, il a placé, il a acheté une grosse partie, une partie considérable de café, de cacao, de draps, de mousselines, etc.* On dit dans le même sens, *Acheter, vendre une partie de rente.*

* Il signifie aussi, Une somme d'argent qui est due. *Acquitter une partie. Il avait à recevoir une partie de mille francs. Il a racheté une partie de cinq cents livres de rente.* Il est vieux en ce sens.

* **PARTIE**, en matière de Comptabilité, Article de compte. *Laisser une partie en souffrance, une partie rayée. Cette partie a été allouée par la cour des comptes.* Il vieillit en ce sens.

* En termes de Banque et de Commerce, *Tenue des livres en partie simple* ou *à partie simple,* Manière de tenir les livres, qui consiste à ne mentionner, dans chaque article, que celui qui doit, ou celui à qui l'on doit. On dit de même : *Tenir les livres en partie* ou *à partie simple. Passer un article en partie simple. Etc.* --- On appelle par opposition, *Tenue des livres en partie double* ou *à partie double,* Celle qui consiste à reconnaître à la fois un débiteur et un créancier, dans la rédaction d'un article quelconque, soit de recette, soit de

dépense. On dit de même : *Tenir les livres en partie* ou *à partie double. Comptes en partie double. Etc.*

* *Les parties casuelles,* Les droits et revenus éventuels qui étaient perçus au profit de l'État. *Trésorier des parties casuelles.*

* **PARTIES**, au pluriel, signifie quelquefois, Les articles d'un mémoire, de ce qui a été fourni par un marchand, un ouvrier, etc. *Parties de tailleur, de maître d'hôtel. Parties d'apothicaire. Faire des parties. On a arrêté ses parties. Payer les parties. Il fait monter ses parties bien haut. Ces deux articles enflent bien ses parties.* Il vieillit aussi dans ce sens.

* Prov. et fig., *Parties d'apothicaire,* Comptes sur lesquels il y a beaucoup à diminuer, à rabattre. On dit plus ordinairement, *Mémoire d'apothicaire.*

* **PARTIE**, au Jeu, signifie, La totalité de ce qu'il faut faire pour qu'un des joueurs ait gagné ou perdu, suivant les règles de chaque sorte de jeu. *Partie de jeu. Au piquet, il faut faire tant de points, ou gagner tant de paris, pour gagner la partie ; à la paume, il faut gagner tant de jeux. Jouer une partie de paume, une partie de piquet, de trictrac, d'échecs, de reversi, etc. Il a gagné tant de parties tout de suite. Il a gagné une belle partie. Faire une partie de piquet, d'échecs, de dames, etc. Voulez-vous faire une partie ? Il fait tous les jours sa partie, sa petite partie. Si vous souhaitez, je ferai votre partie. Faire la partie des enfants. Parier à la partie. Perdre la partie, une partie. Partie et revanche. Partie, revanche et le tout. Jouer en deux parties liées* ou *en parties liées.*

* *La partie d'honneur,* La troisième partie que l'on joue, lorsque chacun des deux joueurs en a gagné une.

* *Coup de partie,* Coup qui décide le gain ou la perte de la partie.

* Fig., *Coup de partie,* Ce qui décide du succès d'une affaire. *Faire un coup de partie,* Faire quelque chose qui emporte avec soi une décision heureuse, ou qui doit avoir des conséquences très-avantageuses.

* *La partie est bien faite, est mal faite, est inégale,* Elle est faite entre des joueurs de même force, entre des joueurs de force inégale.

* Fig. et fam., *Il fait bien ses parties,* C'est un homme qui sait prendre ses avantages.

* Fig., *La partie n'est pas égale,* se dit Lorsque, dans une contestation, une concurrence, un jeu, etc., il y a d'un des deux côtés une grande supériorité. On dit, dans un sens analogue, *La partie n'est pas tenable.*

* Fig., *C'est une partie perdue,* se dit Lorsqu'on désespère de réussir dans ce qu'on a entrepris.

* *Quitter la partie,* Convenir que celui contre qui l'on joue a gagné.

* Fig., *Quitter la partie,* Se désister de quelque chose, y renoncer. *Il a quitté la partie au moment où il allait obtenir ce qu'il demandait.*

* Prov. et fig., *Qui quitte la partie, la perd,* Celui qui cesse de suivre une affaire, qui se décourage, ne peut réussir.

* Prov. et fig., *Peloter en attendant partie,* Faire quelque chose de peu de conséquence, en attendant mieux ; Faire par manière d'exercice ce qu'on fera plus sérieusement dans la suite.

* **PARTIE**, se dit en outre d'Un projet formé entre plusieurs personnes. *Ils lièrent partie pour me chercher querelle ensemble, pour faire un voyage, etc. Nous avons fait la partie d'aller voir un tel, voulez-vous en être ? Il faut remettre la partie à demain.*

* Il se dit particulièrement d'Un projet de divertissement. *Faire une partie de promenade, de chasse, de pêche. Faire une partie de campagne. Faire la partie d'aller se promener, d'aller dîner en tel endroit, d'aller à la chasse. Lier, rompre, renouer une partie. Manquer à une partie. Nous étions six de cette partie. J'étais de la partie. On vous a mis de la partie. Il est de toutes les parties de plaisir. On a remis la partie. On a renoué la partie. La partie n'a pas eu lieu, est restée là.*

* Il se dit aussi Du divertissement même. *Cette partie a été très-agréable, a été charmante, ennuyeuse, troublée par des fâcheux.*

* *Partie carrée,* Partie de plaisir faite entre deux hommes et deux femmes.

* *Partie fine,* Partie de plaisir où l'on met quelque mystère.

* Prov. et fig., *Il ne faut pas remettre la partie au lendemain,* Il ne faut point différer ce qu'on peut faire dans le moment.

* **PARTIE**, signifie encore, Celui qui plaide contre quelqu'un, soit en demandant, soit en défendant. *Qui est votre partie ? C'est ma partie adverse. Il s'est rendu partie. Il est juge et partie. On l'a reçu partie intervenante. Se rendre partie dans une affaire criminelle. Il n'est pas partie capable. Être partie opposante. Satisfaire la partie plaignante. Vous avez affaire à forte partie. Prendre quelqu'un à partie. Partie principale. Partie intervenante. Partie défaillante. Parties plaidantes. Un juge doit écouter les deux parties. Parties assignées. Parties ouïes. Les parties ont passé un compromis, et se sont mises en arbitrage. Faire consumer en frais une pauvre partie. Quand les parties sont d'accord, le juge n'y a que voir.*

* Il se dit aussi, relativement aux avocats et aux avoués, de Ceux dont ils défendent le droit ou les prétentions. *Un avocat qui contente ses parties. Il défend bien le droit de sa partie. La partie de maître un tel a été condamnée aux dépens.*

* En Matière criminelle, *Partie civile,* Celui qui agit en son nom contre un accusé, pour des intérêts civils. *Il est intervenu dans le procès, et s'est constitué partie civile.*

* *Partie publique,* Le procureur général ou ses substituts.

* *Prendre quelqu'un à partie,* Attaquer en justice un homme qui n'était pas d'abord notre adversaire. *Prendre son juge à partie,* Se rendre partie contre son juge, l'accusant d'avoir prévariqué. *Prise à partie,* Acte par lequel on prend son juge à partie. *Il a craint la prise à partie.*

* Fig., *Prendre quelqu'un à partie,* Lui imputer le mal qui est arrivé, s'en prendre à lui.

* Fig., *Avoir affaire à forte partie,* Avoir un adversaire redoutable.

* Fig., *Il n'est pas partie capable,* Il n'a pas les talents, les qualités, les ressources qu'il lui faudrait pour l'emporter sur ses adversaires, pour réussir dans son entreprise.

* Prov., *Qui n'entend qu'une partie n'entend rien,* Il faut écouter les deux parties pour se mettre en état de bien juger.

* **PARTIES**, au pluriel, se dit Des personnes qui contractent ensemble. *Les parties contractantes. Toutes les parties intéressées en sont d'accord. Il a été résolu pour le bien de toutes les parties. Cela s'est fait à la satisfaction de toutes les parties, du consentement de toutes les parties.*

* *Parties belligérantes,* Les puissances qui sont en guerre les unes contre les autres.

* *Parties prenantes,* Créanciers de l'État, dont le payement a été assigné sur un fonds particulier. Il se dit aussi de Ceux qui participent à une distribution de vivres, d'habits, etc., faite par le gouvernement. Il se dit encore de Tous les créanciers qui viennent en ordre utile dans une distribution de fonds provenants de leur débiteur.

* **EN PARTIE. loc. adv.** Non en totalité, non entièrement. *Il n'est héritier qu'en partie. Il n'est propriétaire de cette terre qu'en partie. Ce bâtiment n'est élevé qu'en partie. L'armée était en partie, en grande partie, composée d'aventuriers venus de tous les pays. Vous êtes cause en partie qu'il s'en est allé.* Quand cette locution est répétée, elle a ordinairement le sens de *Moitié,* pris adverbialement. *Un corps de troupes composé en partie de Français, en partie de Suisses.* On omet quelquefois la préposition *En. Le payement s'est fait partie avec de l'argent, partie avec des billets. Il a fait cela partie pour l'amour de vous, partie pour son propre intérêt. Partie bien, partie mal.*

PARTIEL

, ELLE. adj.

* (On prononce *Parciel.*) Qui fait partie d'un tout. *Les sommes partielles.*

* Il signifie aussi, Qui n'existe ou qui n'a lieu qu'en partie. *Éclipse partielle.*

PARTIELLEMENT

. adv.

* Par parties. *J'ai été payé partiellement, au lieu de recevoir toute la somme en un seul payement.*

PARTIR

. v. a.

* Diviser en plusieurs parts. Il est vieux ; on ne l'emploie guère qu'à l'infinitif, et dans cette phrase proverbiale et figurée, *Avoir maille à partir avec quelqu'un,* Avoir avec lui quelque démêlé. *Ils ont toujours maille à partir ensemble.*

* **PARTI, IE. participe**, Il n'est guère usité qu'en termes de Blason, pour signifier, Divisé perpendiculairement en parties égales, et il se dit De l'écu. *Il porte parti d'or et de gueules.* On le dit aussi en parlant D'un aigle à deux têtes. *Il porte de sable à l'aigle d'or au chef parti.* Voyez **MI-PARTI**.

PARTIR

. v. n.

* (*Je pars, tu pars, il part ; nous partons. Je partais. Je partis. Je suis* ou *J'ai parti. Pars. Partez. Etc.*) Se mettre en chemin, commencer un voyage. *Nous partons pour la promenade. Il est parti de Paris. Il vient de partir pour Rome. Il partira dans trois jours pour la campagne. Il serait parti aujourd'hui, sans une affaire qui lui est survenue. Il ne fait que de partir. Vous n'avez pas été plutôt parti qu'il est arrivé. Cette voiture part tous les jours à telle heure. Ce navire partira bientôt. Vous partez bien vite. Les courriers partent à différents jours.*

* Il signifie aussi, Se mettre à courir ; et, en parlant Des animaux, des oiseaux, Prendre sa course, son vol. *Au moindre signe, il part comme l'éclair. Dès que le signal a été donné, il est parti comme un trait. Le lièvre partit à quatre pas des chiens. Le chien a fait partir la perdrix.*

* En termes de Manége, *Ce cheval part bien de la main,* Dès qu'on lui baisse la main, il prend bien le galop.

* Fig. et fam., *Il part de la main,* se dit D'un homme qui fait avec promptitude ce qu'on lui ordonne, ce qu'on lui demande.

* Fig., *Partir d'un éclat de rire, d'un grand éclat de rire,* Rire tout à coup avec éclat. *En voyant cet homme, il est parti d'un grand éclat de rire.*

* Fig., *Partir d'un principe,* Poser ou admettre un principe, et raisonner en conséquence. *Dans cette discussion, il est parti d'un bon, d'un faux principe.* On dit à peu près dans le même sens : *Partir d'un point, d'une donnée. Partons de là. Partant de là, je conclus. Etc.*

* **PARTIR**, en parlant Des choses, signifie, Sortir avec impétuosité. *La bombe part du mortier. La foudre qui part de la nue. Le trait partit avec impétuosité. Le coup part. J'ai vu partir le coup.*

* Il se dit également Des armes à feu dont le coup part, d'un ressort qui se détend brusquement, etc. *Le fusil a parti tout d'un coup. Faire partir un ressort.*

* Il s'emploie aussi au sens moral. *Il est vif, sa réponse ne tarde pas à partir. Cela part plus tôt que la réflexion. Ce mot est parti plus vite qu'il n'aurait voulu.*

* **PARTIR**, en parlant Des choses physiques, signifie encore, Tirer son origine, avoir son commencement. *Tous les nerfs partent du cerveau. Toutes les artères partent du coeur. C'est de cette montagne que part la source du fleuve. Cette rue part de telle place, et*

aboutit à telle autre. Il part de cette ville plusieurs grandes routes qui vont jusqu'aux extrémités du royaume.

* Il s'emploie aussi en parlant Des choses morales, et signifie, Émaner. *Ce conseil ne part pas de lui. Cet avis est parti de bon lieu. Tout ce qui part de son esprit a de l'originalité. Cela part d'un bon coeur, d'un bon naturel. Ce langage part du coeur. Cela part d'un mauvais principe.* On dit figurément et populairement, *Cela part de sa boutique,* Cela vient de lui ; et cette expression s'emploie toujours en mauvaise part.

* **PARTIR**, s'emploie substantivement en termes de Manége. *Le partir du cheval. Ce cheval a le partir prompt, a de la grâce au partir.*

* **À PARTIR DE. loc. prépositive**, A dater de ; En commençant à. *À partir du règne de Louis le Gros, les communes ont commencé à être affranchies de la féodalité. À partir d'aujourd'hui, soyez plus exact. À partir du troisième acte, l'intérêt de cette tragédie va en s'affaiblissant.*

* *À partir de là,* En supposant telle chose. *Vous prétendez que l'homme n'est pas libre ; à partir de là, nos actions ne seraient ni bonnes, ni mauvaises.*

* **PARTI, IE. participe**

PARTISAN

. s. m.

* Celui qui est attaché à la fortune d'une personne ou d'un parti, qui en épouse les intérêts, qui en prend la défense. *Les partisans de César, de Pompée. Les partisans de la république. Il est de vos partisans. Cet auteur a bien des partisans. Chacun a ses partisans.*

* Il se dit aussi en parlant Des choses. *Les partisans de la musique italienne. Il est grand partisan de cette nouvelle invention.*

* **PARTISAN**, se disait autrefois de Celui qui avait fait un traité avec le roi, pour des affaires de finances, qui avait pris à ferme les revenus de l'État, les impôts, etc. *Un riche partisan. Il s'était fait partisan. Les partisans étaient sujets à être recherchés, à être taxés.*

* **PARTISAN**, se dit encore d'Un officier de troupes légères ou irrégulières, détachées pour faire une guerre de surprises ou d'avant-postes. *C'est un grand partisan. Un bon partisan. Faire la guerre en partisan.*

* Il se dit aussi Des troupes qui font cette espèce de guerre. *Un corps de partisans.*

PARTITIF

, IVE. adj.

* T. de Grammaire. Qui désigne une partie d'un tout. --- Moitié, dizaine, etc., *sont des substantifs partitifs.* Plusieurs, quelques, *sont des adjectifs partitifs. La préposition* De *se prend souvent dans un sens partitif.*

PARTITION

. s. f.

* L'ensemble, la réunion de toutes les parties d'une composition musicale, rangées les unes au-dessous des autres, selon la nature de leur diapason, et de manière à se correspondre exactement. *La partition de l'opéra d'Alceste. La partition d'OEdipe à Colone, de Don Juan, etc. Cette partition est bien écrite. On m'a envoyé quelques opéras nouveaux en partition.*

* *Les Partitions oratoires,* Ouvrage de Cicéron, qui traite des parties de la rhétorique.

PARTNER

. s.

* *Voyez* **PARTENAIRE**.

PARTOUT

. adv.

* En tous lieux. *Il va partout. Il est partout. Il passe partout. On dit partout.*

* Prov., *On ne peut être partout,* On ne saurait être en même temps en deux endroits, on ne peut vaquer à plusieurs affaires à la fois.

* Fam., *Se fourrer partout, fourrer son nez partout,* Se produire, s'introduire dans toutes les maisons, s'ingérer dans toute sorte d'affaires.

* Au Domino, *Six partout, as partout, etc.,* se dit Pour annoncer que le nombre indiqué se trouve aux deux extrémités du jeu. On dit substantivement, *Faire un partout.*

* **PARTOUT**, signifie aussi, En quelque lieu que ce puisse être. *On reprend son bien partout où on le trouve. On se moque de lui partout où il va.*

PARURE

. s. f.

* Ornement, ajustement, ce qui sert à parer. *Belle parure. La parure d'une femme. Elle ne s'occupe que de sa parure. Elle n'a pas besoin de parure. La parure ne lui sied pas bien. Les fleurs sont la parure d'un jardin. Il y avait à ce bal de fort jolies femmes et des parures très-élégantes.*

* Il s'emploie quelquefois figurément, au sens moral. *La modestie est la plus belle parure d'une jeune fille. Dans ce genre d'écrits, une élégante simplicité est la véritable parure du style.*

* *Parure de diamants, parure de rubis, etc.,* Garniture de diamants, de rubis, pour servir de parure. *Elle a une parure de diamants complète. Elle a plusieurs parures de pierres fines.*

* **PARURE**, signifie aussi, Ressemblance, convenance entre deux ou plusieurs choses. *Chevaux de même parure,* Chevaux de même taille, de même poil. *Meubles de même parure,* Meubles de même étoffe, de même ouvrage.

* Fig., *Tout est de même parure,* se dit en parlant D'un homme, d'un ouvrage dans lequel tout se ressemble, tout est d'accord. *Son caractère, sa conduite, sa manière d'être, tout est en lui de même parure. Le sujet, les pensées, le style, tout dans cet ouvrage est de même parure.* Il est peu usité, et ne se dit guère qu'en mauvaise part.

* **PARURE**, dans plusieurs Arts, signifie, Ce qui a été retranché avec un outil. *La parure du pied d'un cheval,* La corne que le maréchal en a ôtée avant de le ferrer. *La parure d'une peau de veau,* Ce que le relieur en détache avec le couteau, avant de l'employer à couvrir un livre. *Faire de la colle forte avec des parures.*

PARVENIR

. v. n.

* Arriver à un terme qu'on s'est proposé, y arriver avec difficulté. *Après une longue route, ils parvinrent au pied des Alpes. Il ne put jamais parvenir au haut de la montagne. Il était environné de tant de monde, que je ne pus parvenir jusqu'à lui.*

* Il se dit aussi Des choses ; et alors il signifie seulement, Arriver. *Son nom est parvenu aux oreilles du roi. J'espère que ma lettre parviendra jusqu'à lui. Ce bruit n'est pas parvenu jusqu'à moi.*

* Il s'emploie figurément, au sens moral. *Il est difficile de parvenir à la perfection chrétienne. Il est impossible de parvenir à la connaissance de tous les secrets de la nature.*

Parvenir à une charge, à une dignité, à un emploi. Parvenir aux honneurs par les bonnes voies, par les degrés ordinaires. Parvenir à un haut degré de fortune. Parvenir au trône, au pouvoir, à l'empire. Il est parvenu à un grand âge, à une extrême vieillesse. Il n'a jamais pu parvenir à être riche. Je n'ai jamais pu parvenir à le persuader. Je suis parvenu à le décider.

* **PARVENIR**, s'emploie aussi absolument, et signifie, S'élever en dignité, faire fortune. *C'est un homme qui ne peut pas manquer de parvenir. Il veut parvenir, à quelque prix que ce soit. Il y a tant de gens qui parviennent par de mauvaises voies. Il n'y a pas de meilleur moyen de parvenir, pour parvenir, que...*

* **PARVENU, UE. participe**, Il s'emploie substantivement en parlant d'Un homme qui, né dans un état très-obscur, a fait une grande fortune, est arrivé aux emplois, aux honneurs. Il ne se dit guère qu'en mauvaise part. *C'est un parvenu, un nouveau parvenu. Il a toute l'insolence d'un parvenu.*

PARVIS

. s. m.

* Place devant la grande porte d'une église, et principalement d'une église cathédrale. *Le parvis de Notre-Dame,* et plus ordinairement, *Le parvis Notre-Dame.*

* **PARVIS**, en parlant De l'ancien temple de Jérusalem, signifie, L'espace qui était autour du tabernacle.

* **PARVIS**, au pluriel, se dit poétiquement pour Vestibule, enceinte. *Les sacrés parvis. Les célestes parvis,* Le ciel.

PAS

. s. m.

* Le mouvement que fait une personne ou un animal en mettant un pied devant l'autre pour marcher. *Le pas d'un homme. Le pas d'un enfant. Le pas d'un cheval. Petit pas. Grand pas. Faire un pas. Il s'arrêtait à chaque pas. À tous les pas qu'il faisait. Il marchait à petits pas, à grands pas, à pas lents. Hâter, presser, précipiter, ralentir, allonger le pas, son pas, ses pas. Doubler, forcer le pas. Régler son pas. Il faut s'accommoder au pas, se régler sur le pas du plus faible. Je m'en allais mon petit pas. Nous irons bon pas. Marcher d'un pas léger, d'un pas rapide, d'un pas chancelant. Assurer ses pas. Où portez-vous vos pas ? Où s'adressent vos pas ? De quel côté tournez-vous vos pas ? Guider, diriger, accompagner, suivre les pas de quelqu'un. Marcher sur les pas de quelqu'un.* On dit aussi, *Faire un pas, faire des pas en arrière.*

* *Retourner sur ses pas,* Retourner au lieu d'où l'on vient.

* Fig., *Suivre les pas de quelqu'un, marcher sur les pas de quelqu'un,* L'imiter, le prendre pour modèle.

* Fig., *S'attacher, être attaché aux pas de quelqu'un,* Le suivre partout.

* Prov. et fig., *Vous devriez baiser la trace de ses pas, chacun de ses pas,* Il vous a rendu de très-grands services, vous lui devez beaucoup de reconnaissance.

* Prov. et fig., *Il n'y a que le premier pas qui coûte,* En toute affaire, ce qu'il y a de plus difficile est de commencer ; ou bien, Quand on a fait une première faute, on en commet d'autres plus aisément.

* Prov. et fig., *Tout dépend du premier pas,* Le succès d'une affaire dépend ordinairement de la manière dont elle a été commencée, entamée.

* Fig., *En être au premier pas,* N'être pas plus avancé dans une affaire, que si on venait de la commencer. *Voilà déjà six mois d'écoulés, et nous n'en sommes encore qu'au premier pas.*

* Fig., *Faire les premiers pas,* Faire les avances, les premières démarches, les premières propositions pour une affaire, pour une réconciliation. *Il était l'offenseur, il devait faire les premiers pas.*

* Fig. et pop., *Faire aller quelqu'un plus vite que le pas,* Lui donner de l'exercice en lui suscitant des affaires, des embarras.

* Fig., *Faire des pas, de grands pas,* Faire des progrès. *Faire de grands pas dans la carrière des sciences. Il a fait faire de grands pas à la science. Voilà déjà un pas de fait, un grand pas de fait vers le bien.*

* *Faire un faux pas,* Glisser ou chanceler en marchant, faute d'avoir bien assuré son pied.

* Fig. et fam., *Faire un faux pas,* Faire quelque faute dans sa conduite, dans une affaire. *Je ne lui ai jamais vu faire un faux pas. Il a fait beaucoup de faux pas, bien des faux pas dans sa vie. Gardez-vous de faire un faux pas.*

* Fig. et fam., *Pas de clerc,* Faute commise par imprudence dans une affaire. *Il a fait un pas de clerc qui a ruiné son affaire. Il fait souvent des pas de clerc.*

* Fig., *Marcher à pas comptés,* Marcher avec une extrême lenteur.

* Fig. et fam., *Aller à pas de tortue dans le chemin de la fortune, dans une affaire,* N'y avancer que lentement.

* Fig., *Aller à pas mesurés,* Procéder dans une affaire avec beaucoup de circonspection.

* Prov., *Aller à pas de loup,* Marcher si doucement qu'on ne soit point entendu, dans le dessein de surprendre ou de tromper quelqu'un.

* Fig., *Aller à grands pas aux dignités, aux honneurs,* Franchir avec rapidité les degrés qui conduisent aux dignités, aux honneurs, être sur le point d'y parvenir.

* Fig., *Aller à pas de géant dans une entreprise, dans le chemin de la fortune,* Y faire de grands progrès en peu de temps.

* **PAS**, en termes de Danse, se dit Des différentes manières de conduire ses pas en marchant, en sautant ou en pirouettant. *Pas grave. Pas battu. Pas coupé. Pas glissé. Pas chassé. Pas marché. Pas de basque. Pas de menuet, de gavotte, de valse, etc.*

* *Un pas de deux, un pas de trois,* Une entrée de ballet dansée par deux ou par trois personnes.

* **PAS**, en termes d'Art militaire, se dit Des différentes manières de marcher qui ont été réglées pour les troupes. *Pas ordinaire. Pas accéléré. Pas redoublé. Pas cadencé. Pas de route. Pas direct. Pas oblique. Pas de charge. Nos soldats ont emporté cette redoute au pas de charge. Il a mis, il a remis sa troupe au pas. Marcher au pas. Prendre le pas. Perdre le pas. N'être plus au pas.*

* *Changer de pas,* Quitter un pas pour en prendre un autre ; et, *Changer le pas,* Rapporter le pied qui est derrière à côté de celui qui est devant, pour repartir de ce dernier pied.

* *Marquer le pas,* Simuler le pas, en rapportant les talons à côté l'un de l'autre, sans avancer, et en observant la cadence du pas.

* Fig. et fam., *Mettre quelqu'un au pas,* Le mettre à la raison, l'obliger à faire son devoir.

* **PAS**, en termes de Manége, L'une des allures naturelles du cheval. *Ce cheval va bien le pas. Il n'a point de pas. Il a bon pas, un grand pas. Il a le pas rude, le pas fort doux. Mettre, remettre un cheval au pas. Mener un cheval au pas, au grand pas, au petit pas.*

* *Ce cheval a le pas relevé,* Quand il marche, il relève bien les jambes de devant.

* *Cheval de pas,* Cheval qui va un grand pas, et fort à l'aise.

* **PAS**, se dit aussi Des allées et venues, des démarches que l'on fait pour quelque affaire, et des peines qu'on prend pour y réussir. *Il a bien fait des pas pour son ami, pour ce mariage, pour obtenir cette place. Cela lui a coûté bien des pas, bien des pas inutiles. Il n'a pas ménagé, épargné ses pas dans cette circonstance. Je vous conseille de ne pas songer à cette affaire, vous y perdriez vos pas.*

* *Je ne ferai pas un pas, un pas de plus,* Je ne ferai aucune démarche, je ne ferai pas une démarche de plus pour cette affaire.

* *Regretter ses pas,* Regretter les peines que l'on s'est données.

* *Plaindre ses pas,* Ne pas aimer à prendre de la peine pour autrui. *C'est un homme qui plaint ses pas, on n'en peut tirer aucun bon office. Il n'est pas homme à plaindre ses pas, dès qu'il s'agit d'obliger.*

* **PAS**, signifie aussi, Le vestige, la marque qu'imprime, que laisse le pied d'une personne ou d'un animal, en marchant. *En voyant des pas d'homme sur le sable du rivage, il connut que l'île était habitée. Ce n'est pas là le pas d'un homme, c'est celui d'une femme, d'un enfant. Il distingue fort bien le pas d'un cheval de celui d'un mulet.*

* Fig. et fam., *Cela ne se trouve pas dans le pas d'un cheval,* se dit D'une chose difficile à trouver, et principalement d'une somme considérable.

* *Pas-d'âne,* ou *Tussilage,* Plante médicinale qui croît dans les lieux humides, et dont la fleur est jaune. *Le pas-d'âne est particulièrement bon contre la toux.*

* *Pas-d'âne,* se dit aussi d'Une sorte de mors de cheval. *C'est un mors à pas-d'âne. Ce cheval a la bouche forte, il lui faut un pas-d'âne.*

* *Pas-d'âne,* se dit encore d'Un instrument avec lequel les maréchaux tiennent la bouche d'un cheval ouverte, pour la considérer intérieurement. *Voyez s'il a des surdents, prenez le pas-d'âne.*

* **PAS**, se dit aussi de L'espace qui se trouve d'un pied à l'autre, quand on marche. *Il y a tant de pas à la lieue française. La longueur, la distance de cent pas. Ce pistolet, ce fusil porte tant de pas, porte à tant de pas. Il y a des bornes de mille en mille pas. Avancer, reculer, s'éloigner d'un pas. Mesurer au pas.*

* *Pas géométrique,* Mesure précise de terrain, qui est longue de cinq pieds, ou un mètre soixante-deux centimètres. Il est peu usité.

* *Il ne veut pas s'éloigner, reculer, avancer d'un pas,* Il ne veut pas s'éloigner, reculer, avancer du tout, il veut rester où il est. *Il ne faut pas le quitter d'un pas, d'un seul pas,* Il ne faut pas le quitter du tout, il faut toujours être avec lui.

* Par exagér., *Il n'y a qu'un pas,* Il n'y a que très-peu de chemin à faire, qu'une très-courte distance à parcourir. *Il n'y a qu'un pas d'ici chez moi.* On dit dans le même sens, *Il demeure à deux pas, à trois, à quatre pas d'ici.*

* *Il n'y a qu'un pas,* se dit figurément, au sens moral. *Il n'y a qu'un pas de la vie à la mort ; du plaisir à la douleur.*

* **PAS**, signifie encore, figurément, Préséance, droit de marcher le premier. *Le parlement avait le pas sur les autres compagnies. Il lui a cédé le pas. Il a pris le pas devant lui, sur lui. Disputer le pas à quelqu'un.*

* **PAS**, signifie en outre, Passage étroit et difficile dans une vallée, dans une montagne. *Le pas de Suse. Garder le pas. Défendre le pas. Le pas des Thermopyles.*

* *Le pas de Calais,* Le détroit entre Calais et Douvres.

* *Un mauvais pas,* Un endroit par où il est difficile ou dangereux de passer, comme un bourbier, un précipice. *Il y a là un mauvais pas.*

* Fig., *Se tirer d'un mauvais pas, d'un pas difficile,* Se tirer d'une affaire difficile, embarrassante.

* Fig., *C'est un pas glissant,* C'est une occasion où il est difficile de se bien conduire.

* Fig. et pop., *Il a passé le pas,* Il est mort. Il se dit plus ordinairement De ceux qui ont été exécutés par l'ordre de la justice.

* Fig. et fam., *Il lui a fallu passer le pas,* se dit D'une personne qu'on a forcée à faire quelque chose.

* Fig. et fam., *Franchir le pas,* Se décider à faire une chose, après avoir longtemps hésité. *Il a balancé longtemps à se marier, mais enfin il a franchi le pas.* On dit dans le même sens, *Sauter le pas.*

* **PAS**, signifie aussi, Seuil. *Il est sur le pas de la porte.*

* Il se dit même quelquefois Des marches qui sont au devant d'une entrée. *Prenez garde, il y a ici un pas. Il y a quatre pas à monter à ce perron.*

* *Pas d'une vis, pas de vis,* L'espace compris entre deux filets d'une vis. *Plus le pas de la vis est petit, plus la vis augmente de force.*

* En Horlogerie, *Pas d'une fusée,* Chacun des tours de l'espèce de rainure en spirale qui est taillée autour de la fusée. *La fusée d'une montre a ordinairement cinq ou six pas.*

* **PAS À PAS. loc. adv.** Un pas après l'autre, et doucement. *Aller pas à pas.*

* Prov., *Pas à pas on va bien loin,* Quand on va toujours, on ne laisse pas d'avancer beaucoup, quoiqu'on aille lentement. Il se dit au propre et au figuré.

* **DE CE PAS, TOUT DE CE PAS. loc. adverbiales**, À l'heure même, à l'heure même où je vous parle. *J'y vais de ce pas. Allez-y tout de ce pas.*

PAS

. Adverbe de négation

* qui est toujours précédé ou censé précédé de l'une des négatives *Ne* ou *Non*. Point, nullement. *Je ne le veux pas. N'y allez pas. Je n'entends pas cela. Il m'est indifférent d'écrire ou de ne pas écrire, d'écrire ou de n'écrire pas. Il est trop fier, pour ne pas dire impertinent. Nous ne le verrons pas, que l'hiver ne soit venu. Je n'en parlerai pas, que vous ne m'en ayez donné la permission. Il n'ira pas, à moins qu'on ne l'y force. Depuis trente ans je ne l'ai pas vu. Il ne mange pas depuis un mois. Il y a un mois qu'il ne mange pas. Il ne me l'a pas dit. Il n'est pas venu. Vous n'êtes pas sage. Il faut se conduire par la raison, et non pas par fantaisie. Il se déclara contre lui ; non pas qu'il fût son ennemi, mais...* Dans ces deux derniers exemples on peut supprimer Pas. *Avez-vous de l'argent ? Pas trop, pas beaucoup :* on dit quelquefois, *Point trop ;* on ne dit jamais, *Point beaucoup.* Voyez la différence de *Pas* et de *Point* au mot **NE**.

* **PAS**, joint avec le mot *Un, une,* signifie, Nul, nulle, aucun, aucune. *Pas un ne le dit. Pas un ne le croit. Il n'y a pas un homme qui ose dire cela. Il n'y a pas un seul homme, pas une seule personne qui... Il n'y avait pas une âme. Pas une expérience ne lui a réussi.*

* Pour les autres emplois de l'adverbe *Pas,* voyez NE.

PASCAL

, ALE. adj.

* Qui appartient à la pâque des Juifs, ou à la fête de Pâques des chrétiens. *Les Juifs mangeaient l'agneau pascal, debout, les reins ceints, et un bâton à la main. Cierge pascal. Devoir pascal. Communion pascale. Lune pascale.* Le pluriel masculin *Pascaux* n'est point usité.

PASIGRAPHIE

. s. f.

* Écriture universelle.

PASQUIN

. s. m.

* Nom moderne d'une vieille statue mutilée, qui est à Rome, et à laquelle on a coutume d'attacher de petits écrits satiriques. On désigne quelquefois par ce nom, Un méchant diseur de bons mots, un satirique dans le genre bas et bouffon. *Cet homme est un Pasquin, n'est qu'un Pasquin.*

PASQUINADE

. s. f.

* Il se dit Des placards satiriques qu'on attache à la statue de Pasquin à Rome ; et, par extension, Des railleries bouffonnes et triviales. *Faire des pasquinades. Un faiseur de pasquinades.*

PASSABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être admis, comme n'étant pas mauvais dans son espèce. *Ce vin n'est pas excellent, mais il est passable. Cette femme n'est pas si laide que vous disiez, elle est passable. Cet acteur est passable. Ces vers sont passables.*

PASSABLEMENT

. adv.

* D'une manière supportable, de telle sorte qu'on peut s'en contenter. *Du vin passablement bon. Il s'est acquitté passablement, passablement bien de cette commission, de ce message, de ce rôle.*

PASSACAILLE

. s. f.

* Espèce de chaconne d'un mouvement plus lent que la chaconne ordinaire. *Une belle passacaille. On ne compose plus de passacailles.*

* Il se dit aussi de L'espèce de danse qu'on exécutait sur l'air d'une passacaille. *Il y a longtemps qu'on ne danse plus de passacailles.*

PASSADE

. s. f.

* Passage d'un homme dans un lieu où il fait peu de séjour. *Il n'a pas séjourné là, il n'y a fait qu'une passade. Ce gîte serait mauvais pour un long séjour, mais il est assez bon pour une passade.*

* Prov., *Cela est bon pour une passade,* Cela est bon pour une fois, mais à la charge de n'y plus retourner.

* **PASSADE**, dans le langage de la galanterie, Commerce avec une femme qu'on quitte aussitôt après qu'on l'a possédée. *Avoir une passade, quelques passades.*

* **PASSADE**, signifie aussi, Aumône demandée par des gens qui ne font que passer, et qui n'ont pas coutume de mendier. *Il y avait sur le chemin beaucoup de soldats qui demandaient la passade. Donner la passade à un pauvre soldat.* Il a vieilli en ce sens.

* **PASSADE**, en termes de Manége, La course d'un cheval qu'on fait passer et repasser plusieurs fois sur une même longueur de terrain. *Il fit faire plusieurs passades à son cheval.*

PASSAGE

. s. m.

* Action de passer. Il se dit activement De la personne qui passe, et passivement Du lieu qui est traversé, par lequel on passe. *Le passage de l'armée. Le passage des troupes. Le passage de la mer Rouge. Le passage de la rivière. Le passage des Alpes. Cette ville est trop sujette au passage des gens de guerre. Le passage du pont est interdit pendant les grosses eaux.*

* Fam., *Cette route, cette ville est d'un grand passage,* Cette route est parcourue, cette ville est traversée par un grand nombre de personnes.

* **PASSAGE**, se dit particulièrement en parlant Des oiseaux et des poissons qui changent de lieu dans certaines saisons. *Le passage des ramiers, des cailles, des bécasses, etc. Le passage des harengs, des maquereaux, des morues, etc.*

* *Oiseaux de passage,* Les oiseaux qui en certaine saison passent d'un pays dans un autre. *Les hirondelles, les cailles sont des oiseaux de passage.*

* Fig. et fam., *C'est un oiseau de passage,* se dit D'une personne qui n'est en quelque lieu que pour peu de temps.

* **PASSAGE**, signifie quelquefois, Le moment de passer. *Son passage fut court. J'attendrai, j'observerai son passage. On guetta son passage.*

* **PASSAGE**, signifie aussi figurément, Transition. *Le passage de cette idée à celle qui la suit est trop brusque, n'est pas bien ménagé. Le passage du jour à la nuit. Le passage d'une teinte à une autre, dans un tableau. Passages d'ombre. Le passage d'un ton, d'un mode à un autre, dans un morceau de musique.*

* Il signifie particulièrement, au sens moral, Changement d'une situation, d'une disposition d'âme en une autre. *Le passage d'une vie mondaine à une vie chrétienne est rare et difficile. Qui aurait pu s'attendre à un passage si subit de la plus violente colère à la plus parfaite modération ? Le passage d'un amour violent à une haine implacable n'est pas chose très-rare.*

* Fig., *La vie n'est qu'un passage,* Elle est courte.

* **PASSAGE**, signifie aussi, Le lieu par où l'on passe. *Il l'attendit au passage. Il passe bien du monde par là, c'est un grand passage. Pourquoi voulez-vous passer dans ce champ ? ce n'est pas un passage. Ôtez-vous du passage, de mon passage. Se saisir, s'emparer des passages. Garder les passages. Il a donné, livré passage par son pays. Boucher, fermer le passage. Défendre le passage. Le passage est embarrassé. Le passage est ouvert. Avoir droit de passage en quelque endroit. Se faire, s'ouvrir, se frayer un passage. Occuper, disputer, tenter un passage. Sa chambre communique à son cabinet par un petit passage. Cette galerie sert de passage. Ce passage est bien étroit. Un boulet de canon, un torrent qui se fait passage.*

* Il se dit particulièrement, à Paris et dans quelques autres grandes villes, de Certaines issues ordinairement couvertes, où ne passent que les piétons, et qui servent comme de dégagement aux rues voisines. *Le passage de l'Opéra. Ce passage est éclairé au gaz. Construire un passage. Un passage pavé de dalles et couvert d'un vitrage. La plupart des passages sont fermés de portes ou de grilles pendant la nuit.*

* **PASSAGE**, en termes de Jurisprudence, signifie, Droit général ou particulier de passer sur la propriété d'autrui, par prescription ou par convention. *Passage de souffrance, de servitude. Il doit un passage par son parc. Il est sujet au passage. J'ai acheté, on m'a vendu le passage. Ôter, retirer, racheter le passage.*

* Il se dit encore d'Un voyage au delà des mers, soit en allant, soit en revenant ; et de La somme qu'on paye pour faire transporter par mer sa personne, ses effets, sa pacotille. *J'ai payé mon passage sur le bateau à vapeur. Le passage de sa famille en Amérique lui a coûté fort cher. Nous avons eu un beau temps pendant notre passage.*

* Il se dit également Du droit qu'on paye pour traverser une rivière dans un bac ou dans un bateau, pour passer sous un pont, sur un pont, par une écluse, etc. *Payez le passage, votre passage. Ce passage de pont appartient à la ville, qui l'afferme fort cher.*

* *Droit de passage,* La somme que payaient, au profit de l'ordre, ceux qui, sortis d'un ordre religieux, étaient reçus dans celui de Malte, ou dans quelques autres ordres religieux et militaires.

* **PASSAGE**, signifie aussi figurément, Certain endroit d'un auteur, d'un ouvrage, que l'on cite, que l'on allègue, que l'on indique. *Il y a dans ce livre un beau passage, un passage bien remarquable. Un passage formel. Passage obscur, difficile. Citer, rapporter, commenter, expliquer un passage. Passage de l'Écriture, de saint Augustin, de Cicéron, etc. Il a mis les passages en marge. Concilier des passages qui paraissent opposés. Cet auteur cite trop de passages. Son écrit est chargé de passages grecs et latins.*

* **PASSAGE**, en termes de Musique, Ornement qu'on ajoute à un trait de chant. *Faire un beau passage, des passages. Il y a bien des passages dans cet air. Ce chanteur fait trop de passages. Exécuter un passage.*

* **PASSAGE**, en termes d'Astronomie, Le moment où un astre est interposé entre l'oeil d'un observateur et d'autres corps fixes ou mobiles auxquels il rapporte sa position. *Observer le passage d'une étoile aux fils du micromètre. Observer le passage de Vénus sur le disque du soleil. Instrument des passages.*

* **PASSAGE**, en termes de Manége, Action mesurée et cadencée du cheval dans son allure, qui dès lors est ou doit être soutenue. *Le passage qui tient du trot est plus brillant et plus sonore que le passage qui tient du pas.*

PASSAGER

. v. a.

* T. de Manége. *Passager un cheval,* Le conduire et le tenir dans l'action du passage.

* Il se dit neutralement Du cheval qui est dans cette action. *Ce cheval passage bien.*

* **PASSAGÉ, ÉE. participe**

PASSAGER

, ÈRE. adj.

* Qui ne s'arrête point dans un lieu, qui ne fait que passer. *Cet aubergiste n'a guère que des hôtes passagers. Les grues sont des oiseaux passagers. Les maquereaux sont des poissons passagers.*

* Il signifie figurément, Qui est de peu de durée. *Un goût passager. Un succès passager. La beauté est passagère. Les plaisirs de ce monde sont passagers. Ce n'est qu'une douleur passagère. Fleurs passagères.*

PASSAGER

, ÈRE. s.

* Celui, celle qui s'embarque sur un bâtiment pour ne faire que passer en quelque lieu. *Il y avait sur ce bâtiment cent soldats et vingt passagers.*

* Il signifie aussi, Celui, celle qui ne fait que passer dans un lieu, qui n'y a point de demeure fixe. *Je ne fais pas ma demeure ici, je n'y suis que passager. Elle n'y est que passagère. Les hommes ne sont que passagers sur la terre. J'ai acheté cela d'un passager. Je l'ai ouï dire à des passagers.* Dans cet deux dernières phrases, il vieillit.

PASSAGÈREMENT

. adv.

* En passant, pour peu de temps. *Je ne suis ici que passagèrement.*

PASSANT

, ANTE. adj.

* Il n'est usité que dans ces locutions, *Chemin passant, rue passante,* Chemin, rue par lesquels il passe beaucoup de monde. *Chemin passant,* se dit aussi d'Un chemin public où tout le monde a droit de passer.

PASSANT

. s. m.

* Celui qui passe par une rue, par un chemin, etc. *Un passant. Il fait chez lui un bruit à rassembler, à amasser les passants. Il vend du vin aux passants. Un voleur qui dévalise*

les passants. Demandez au premier passant. On l'a souvent employé dans les épitaphes : *Arrête, passant,* Arrête, toi qui passes ici.

PASSATION

. s. f.

* T. de Pratique. Action de passer un contrat. *Assister à la passation d'un contrat, d'un acte.*

PASSAVANT

. s. m.

* T. de Marine. Passage établi de chaque côté d'un grand vaisseau de guerre, pour servir de communication entre les deux gaillards.

PASSAVANT

. s. m.

* T. de Douanes et de Contributions indirectes. Acte, billet qui autorise à transporter d'un lieu à un autre une quantité de denrées ou marchandises, de moindre valeur que celles qui sont assujetties à l'acquit à caution. *Se faire délivrer un passavant. Le passavant doit être représenté aux préposés, sur la route, toutes les fois qu'ils le requièrent.*

PASSE

. s. f.

* La petite somme qu'il faut ajouter à des pièces de monnaie, pour achever un compte. *Vous me devez soixante-deux francs, et vous ne me donnez que trois pièces de vingt francs : il me faut encore deux francs pour la passe.*

* Il se dit plus ordinairement de La petite somme qui ramène à leur valeur primitive les pièces de monnaie que le gouvernement a réduites à leur valeur intrinsèque. *Voilà un écu de six francs et vingt centimes pour la passe, un petit écu et vingt-cinq centimes pour la passe, un louis d'or et quarante-cinq centimes de passe, etc.*

* *La passe du sac,* Ce qu'on paye pour le prix du sac où est renfermée la somme qu'on reçoit. *J'ai donné quinze centimes pour la passe du sac. La passe du sac est de quelque profit pour le payeur.*

* **PASSE**, dans certains Jeux de commerce La mise que chacun doit faire de quelques jetons ou fiches, à chaque nouveau coup. *Mettez votre passe. On a oublié la passe. Gagner la passe. La passe est double.*

* En termes d'Impr., *Main de passe,* ou *Chaperon,* Main de papier qu'on délivre à l'ouvrier imprimeur en sus de chaque rame, pour servir à la mise en train, et pour suppléer aux feuilles qui seraient gâtées ou qui manqueraient dans la rame. *La main de passe a produit douze exemplaires de plus que les cinq cents exemplaires demandés.*

* **PASSE**, en termes d'Escrime, L'action par laquelle on avance sur l'adversaire, en faisant passer le pied gauche devant le pied droit. *Faire une passe sur quelqu'un. Faire une passe au collet.*

* **PASSE**, en termes de Danse, Mouvement du corps particulier à quelques figures.

* **PASSE**, au Jeu de billard et au Jeu du mail, La petite arcade de fer, par laquelle il faut que la bille ou la boule passe, selon les règles du jeu. *Cette passe est trop large, trop étroite. La passe est faussée. Jouer à la passe. Il n'y a presque plus de billards qui aient une passe.*

* Au Jeu du mail, *Être en passe, se mettre en passe, venir en passe,* Être, se mettre, venir vis-à-vis de la passe. *Il joue bien au mail ; dès le second, dès le troisième coup, il vient en passe.*

* Au Jeu de billard, *Être en passe, venir en passe, etc.*, Être dans un lieu du billard, d'où l'on peut sans bricole, et en traversant la passe, toucher la bille opposée.

* Fig. et fam., *Être en passe d'avoir quelque emploi, quelque charge, etc.*, Être dans une position favorable pour l'obtenir. *Il est en passe d'être, de devenir officier. Cet homme est en belle passe, dans une belle passe.*

* **PASSE**, en termes de Marine, Sorte de canal de mer entre deux bancs, par où les bâtiments peuvent passer sans échouer. *On peut entrer dans ce port par deux passes. Ce pilote connaît bien les passes.*

* *Lettres de passe*, Lettres accordées pour passer d'un emploi à un autre.

* **PASSE**, se dit encore de La partie d'un chapeau de femme, qui est attachée à la forme, et qui abrite le visage.

PASSE-CARREAU

. s. m.

* Morceau de bois long sur lequel les tailleurs passent les coutures au fer.

PASSE-CHEVAL

. s. m.

* Espèce de petit bac destiné à passer un cheval d'un bord de la rivière à l'autre.

PASSE-DEBOUT

. s. m.

* T. de Finances. Permission donnée à un négociant ou à un voiturier, de faire entrer, sans payer l'octroi, des marchandises dans une ville, où elles ne pourront être vendues, ni même déchargées, et qu'elles ne feront que traverser pour être conduites à leur destination.

PASSE-DIX

. s. m.

* Sorte de jeu qui se joue avec trois dés, et dans lequel un des joueurs parie amener plus de dix.

PASSE-DROIT

. s. m.

* Grâce qu'on accorde à quelqu'un contre le droit et contre l'usage ordinaire, sans tirer à conséquence. *On l'a reçu docteur sans l'examiner, c'est un passe-droit qu'on a fait en sa faveur.*

* Il signifie plus ordinairement, Injustice qu'on fait à quelqu'un, en lui préférant, pour un grade, pour un emploi, pour une récompense, une personne qui a moins de titres que lui par l'ancienneté ou par les services. *On lui a fait un passe-droit en donnant le brevet de colonel à un de ses cadets. Il a essuyé, éprouvé bien des passe-droits.*

PASSÉE

. s. f.

* T. de Chasse. Le moment du soir où les bécasses se lèvent du bois pour aller dans la campagne. *Tuer, prendre des bécasses à la passée. Voici bientôt l'heure de la passée.*

PASSE-FLEUR

. s. f.

* Sorte de plante et de fleur, qu'ordinairement on appelle *Anémone.*

PASSÉGER

. v. n.

* T. de Manége. *Voyez* **PASSAGER**.

PASSEMENT

. s. m.

* Tissu plat et un peu large, de fil d'or, de soie, de laine, etc., qu'on met pour ornement sur des habits, sur des meubles. *Passement d'or, d'argent, de soie, etc.*

PASSEMENTER

. v. a.

* Chamarrer de passements. *Passementer un habit.*

* **PASSEMENTÉ, ÉE. participe**

PASSEMENTERIE

. s. f.

* Art et commerce du passementier.

PASSEMENTIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui fait, qui vend des passements d'or, d'argent, de soie, etc.

PASSE-MÉTEIL

. s. m.

* Blé où il y a deux tiers de froment sur un tiers de seigle.

PASSE-PAROLE

. s. m.

* T. de Guerre. Commandement donné à la tête d'une troupe, et qu'on fait passer de bouche en bouche jusqu'à la queue.

PASSE-PARTOUT

. s. m.

* Clef faite de façon qu'elle puisse ouvrir plusieurs serrures différentes dans un même appartement, dans une même maison. *Les supérieurs des communautés avaient des passe-partout pour ouvrir toutes les portes.*

* Il se dit aussi Des clefs qui, étant pareilles, servent à plusieurs personnes pour ouvrir une même porte. *Chacun des locataires de cette maison a un passe-partout pour ouvrir la porte de l'allée.*

* Fig. et prov., *L'argent est un bon passe-partout,* L'argent donne entrée partout.

* **PASSE-PARTOUT**, en termes de Gravure, Planche gravée dans laquelle on a réservé une ouverture pour y placer une autre planche gravée exprès, à laquelle la première sert de bordure et d'ornement.

* **PASSE-PARTOUT**, en termes de Dessinateur, Cadre avec glace, dont le fond s'ouvre à volonté, pour recevoir les différents dessins qu'on voudra successivement y placer.

* Il se dit aussi d'Un encadrement de papier, orné de filets et de teintes variées, dans lequel on place un dessin.

* **PASSE-PARTOUT**, en termes d'Imprimerie, Ornement de bois ou de fonte, dont le milieu est percé, et peut recevoir telle lettre qu'on veut y placer.

PASSE-PASSE

. s. m.

* Il n'est usité que dans cette locution, *Tours de passe-passe*, Tours d'adresse, de subtilité, que font les joueurs de gobelets, les charlatans. *Voilà un beau tour de passe-passe. Faire des tours de passe-passe.*

* Fig. et fam., *Faire des tours de passe-passe*, Tromper, fourber adroitement.

PASSE-PIED

. s. m.

* Espèce de danse sur un air à trois temps, dont le mouvement est fort vite. *Danser le passe-pied.*

* Il se dit aussi de L'air sur lequel on danse le passe-pied. *Jouer un passe-pied.*

PASSE-PIERRE

. s. f.

* Plante qui croît naturellement sur les bords de la mer, et qui sort des fentes des rochers. On la nomme aussi *Bacile, Perce-pierre,* et *Fenouil marin.*

PASSE-POIL

. s. m.

* Liséré de soie, de drap, etc., qui borde certaines parties d'un habit, d'un gilet, etc., ou qui règne le long d'une couture : il est formé d'une bande étroite d'étoffe qu'on met entre les deux parties d'une couture, ou entre le dessus et la doublure, de manière qu'elle dépasse un peu l'un et l'autre. *Des revers bleus avec un passe-poil rouge. Les passe-poils servent à distinguer les différents corps de troupes. Mettre un passe-poil à la couture d'un pantalon.*

PASSE-PORT

. s. m.

* Ordre par écrit donné par les autorités compétentes, pour la liberté et la sûreté du passage des personnes, des effets, des marchandises, etc. *Signer, expédier, délivrer un passe-port, des passe-ports. Faire viser un passe-port. Passeport pour voyager dans l'intérieur. Passeport pour l'étranger. Les ambassadeurs furent quelque temps à attendre leurs passeports. Le général de l'armée lui a donné un passe-port. Il obtint un passe-port pour faire passer ses effets.*

* Fig. et fam., *Il porte son passe-port avec lui*, se dit D'un honnête homme reconnu pour tel, et D'un homme dont l'extérieur agréable et décent doit le faire bien recevoir partout.

* **PASSE-PORT**, se dit quelquefois figurément Des choses qui en font passer, qui en font supporter d'autres. *L'allégorie sert de passe-port aux vérités les plus hardies. Il y a certains adoucissements qui servent comme de passe-port aux plus fortes hyperboles. La louange est un passe-port dont la vérité a souvent besoin pour être accueillie chez les grands.*

PASSER

. v. n.

* Aller d'un lieu, d'un endroit à un autre, traverser l'espace qui est entre-deux ; ou simplement, Traverser un lieu, une chose. *Passez de ce côté-ci. Il a passé le long de la muraille. Il est passé de l'autre côté de l'eau. Passer par un lieu, par un pays. Il a passé par Lyon. Il est passé en Amérique depuis tel temps. Il a passé en Amérique en tel temps. Passer dans la ville. Passer par la porte. Passer par la fenêtre. Passer sur un pont, sur une planche. Passer de France en Angleterre. Passer de l'antichambre au salon. Il en a passé bien près. L'armée a passé par ce pays-là. La procession est passée depuis une demi-heure. Le courrier passe à midi. Il n'a fait que passer. Il ne fait que passer et repasser. Il a passe comme un éclair. Il passe beaucoup de monde, beaucoup de voitures dans cette rue. Passer outre. Il résolut de passer outre, malgré tous les obstacles. Passer plus avant. Avez-vous vu passer le lièvre ? Laisser passer les plus pressés. Passez devant moi, je vous suivrai. Je ne passerai qu'après vous. Ils passèrent à quatre pas de moi. Le coup lui a passé sous le bras, entre les jambes. Le boulet lui a passé bien près de la tête. La rivière passe par là, passe à travers la ville, à côté de la ville, le long des murs de la ville. La route ne passe pas loin du village. La balle du joueur a passe par-dessus le mur ; elle a passé à fleur de corde. Le vent, l'air, la lumière, le jour, passent par cette fenêtre. Le vent passe dans ces tuyaux. Le sang passe des artères dans les veines. Il a reçu un coup qui lui passe tout au travers du corps. Une barre de fer qui passe dans la muraille. Faire passer quelque chose de main en main. Faire passer quelque chose sous les yeux de quelqu'un. Faire passer l'or par la filière.*

* Il s'emploie aussi figurément. *La maladie a passé par toutes ses périodes. Passer de l'amour à la haine, de la tristesse à la joie, de l'opulence à la pauvreté, etc. Les affaires doivent passer devant les plaisirs, avant les plaisirs. Votre affaire ne passera* (ne sera examinée, jugée) *qu'après telle autre, ne passera que dans un mois. Il fit passer dans l'âme de ses soldats l'enthousiasme dont il était animé. Faire passer ses idées dans l'esprit, dans la tête de quelqu'un.* En termes de Musique, *Passer d'un ton, d'un mode à un autre, dans un autre.* En termes de Tactique, *Passer de l'ordre en bataille à l'ordre en colonne.*

* *Passer debout,* se dit Des marchandises qui, pour être transportées à leur destination au delà d'une ville, la traversent sans pouvoir y être vendues, ni même déchargées.

* En termes de Guerre, *Passez au large !* Cri par lequel les sentinelles avertissent, pendant la nuit, de passer à quelque distance de l'endroit où elles sont posées.

* Fam., *Passer chez quelqu'un,* Aller, entrer chez quelqu'un dont la demeure se trouve sur la route que l'on a prise pour se rendre quelque autre part. *Je passerai chez vous ce soir en allant au spectacle.* On dit aussi, *Je passerai par chez vous,* Par votre ville, par votre pays, etc. *Lorsque je ferai le voyage d'Italie, je passerai par chez vous.*

* *Passer à l'ennemi,* Déserter et se mettre du parti ennemi. *Plusieurs corps passèrent à l'ennemi.*

* Fig., *Passer de cette vie en l'autre, passer de cette vie à une meilleure,* et absolument, *Passer,* Mourir, expirer. *Il est à l'agonie, il va passer. Je l'ai vu passer. Il a passé, il est passé. Il a passé comme une chandelle qui s'éteint.*

* Prov. et fig., *Passer du blanc au noir,* Aller d'un extrême à l'autre ; changer brusquement de conduite, d'opinion, de langage.

* Fig., *Faire passer la parole de main en main ;* et, en termes de Guerre, *Passe-parole.* Voyez **PAROLE** et **PASSE-PAROLE**.

* *Passer au conseil de recrutement,* Être examiné par le conseil de recrutement. *Passer à un conseil de guerre,* Être jugé par un conseil de guerre.

* *Cette compagnie, ce régiment a passé en revue,* On en a fait la revue.

* Fig. et fam., *Cet homme a passé par l'étamine,* Il a été examiné sévèrement.

* Fig., *Passer par de rudes épreuves, par de grandes tribulations,* Avoir beaucoup à souffrir en certaines occasions. On dit familièrement, dans un sens analogue, *J'ai passé par là, je sais ce qui en est.*

* Fig., *Passer par les emplois, par les dignités,* S'élever des moindres dignités aux plus grandes, et y parvenir par degrés. On dit de même, *Passer par tous les grades militaires, par tous les degrés d'honneur.*

* Fam., *Le notaire y a passé,* se dit D'une chose constatée par un acte en forme.

* Fig. et fam., *Cela lui a passé par la tête, par l'esprit,* Il lui est arrivé d'y penser, il s'en est occupé ; et, *Cela lui a passé de la tête, de l'esprit,* Il a cessé d'y penser, il l'a oublié.

* Fig., *Passer par-dessus toutes sortes de considérations,* N'avoir égard à rien de ce qui pourrait déterminer à faire ou à ne pas faire quelque chose. *Passer par-dessus toutes les difficultés,* N'être point arrêté par les difficultés.

* Fig., *Passer par-dessus les plus beaux endroits d'un livre, par-dessus les défauts d'un ouvrage,* Ne point s'y arrêter, ne point les remarquer.

* Fig., *Passer sur les défauts d'une personne, d'un ouvrage,* Les voir avec indulgence, ne pas les faire remarquer.

* En termes d'Escrime, *Passer sur quelqu'un,* Avancer sur lui en portant le pied gauche devant le pied droit.

* Prov. et fig., *Passer sur le ventre à quelqu'un,* Le renverser, parvenir malgré lui à ce qu'on veut. *Nos hussards passèrent sur le ventre à l'ennemi. Il ne craint point de pareils adversaires, il leur passera sur le ventre.*

* Fig., *Passer outre, passer plus avant,* Ajouter encore à ce qu'on a dit, à ce qu'on a fait. *Il ne se contenta pas de dire que.... il passa outre. Après l'avoir insulté, il passa plus avant, et le maltraita.*

* En termes de Procédure, *Passer outre,* Commencer ou continuer d'exécuter, nonobstant une opposition. *Il avait commencé de bâtir en tel endroit, il lui fut défendu par arrêt de passer outre. Nonobstant les défenses à lui faites, il ne laissa pas de passer outre. Défense de passer outre à la vente du bien.*

* Fig. et fam., *Cette affaire a passé par ses mains,* Il s'en est mêlé, il en a une connaissance particulière. On dit de même : *Tout lui passe par les mains. Il lui en a bien passé par les mains.*

* Fig., *Il est fâcheux d'avoir à passer par ses mains,* se dit en parlant D'un homme sévère, épineux, ou peu expéditif.

* Fig. et fam., par manière de menace, *C'est un homme qui passera par mes mains,* C'est un homme dont j'aurai occasion de me venger.

* Fig. et par plaisanterie, *Passer par les mains d'un médecin,* Être traité par lui. *Il n'en réchappe guère de ceux qui passent par ses mains.*

* Fig., *Passer par la main du bourreau,* Être puni corporellement par ordre de justice. On dit dans le même sens : *Passer par les verges, par les baguettes, par les courroies, par les armes.*

* Fig., *Laisser passer une proposition, une parole, une action,* Ne pas la reprendre, ne pas la blâmer. *Quoi ! vous avez laissé passer cette extravagance ? Laissera-t-on passer un livre si dangereux sans le réfuter ? Il ne fallait pas lui laisser passer ce mot-là. Cette faute est trop grossière, je ne saurais la laisser passer.*

* Fig., *Laisser passer une faute, une erreur,* Ne pas la remarquer, ne pas l'apercevoir. *Ce prote ne corrige pas exactement, il laisse passer bien des fautes. En parcourant un ouvrage, on laisse passer des erreurs qu'une lecture plus attentive ferait apercevoir.*

* Fig., *Il faut passer là-dessus,* Il faut pardonner, oublier cette faute. On dit de même, *Je veux bien, pour cette fois, passer là-dessus.*

* *En passer par,* Se résigner, se soumettre à. *J'en passerai par où il vous plaira. J'en passerai par l'avis de tels et tels. Il faut qu'il en passe par là. Il faut en passer par où il lui plaît.* On dit proverbialement, et à peu près dans le même sens, *Il faut passer par là ou par la fenêtre.*

* Fig. et fam., *La chose a passé à fleur de corde,* Il s'en est peu fallu qu'elle ne manquât.

* En termes de Palais, *Cette affaire a passé à l'avis du rapporteur,* Elle a été jugée suivant l'avis du rapporteur. *Elle a passé contre l'avis du rapporteur,* Elle a été jugée contre le sentiment du rapporteur. *Elle a passé du bonnet,* ou *Elle a passé tout d'une voix,* Tous les juges ont été du même avis. On dit aussi impersonnellement, tant en matière civile qu'en matière criminelle : *À quoi passe-t-il ?* Quelle est la décision des juges ? *Il passe à tel avis,* La décision des juges est telle. --- En matière criminelle, seulement : *Il passe in mitiorem,* L'avis le plus doux l'emporte ; et, *Il passe au bannissement, il passe à la mort,* Il y a condamnation au bannissement, à la mort. --- Toutes ces locutions ont vieilli, surtout les dernières.

* *La loi a passé,* La loi est portée, est rendue.

* Fam., *Passe,* Soit, je l'accorde, j'y consens. *Eh bien, passe, je le veux. Passe encore de bâtir. Passe pour cela.*

* *Passe pour celui-là, mais n'y revenez plus ; passe pour cette fois-là, mais que cela n'arrive plus,* se dit Quand une personne a fait quelque chose de mal, et qu'on lui pardonne pour cette fois-là.

* **PASSER**, se dit particulièrement en parlant Des transitions qui se font d'un point ou d'une matière à l'autre. *Passons au second point. Je passe à la seconde objection. Passons à autre chose, à d'autres choses,* ou absolument, *Passons :* ce dernier s'emploie surtout pour exprimer qu'on n'insiste point.

* **PASSER**, se dit aussi Des choses qui changent de main, qui sont transmises de l'un à l'autre. *Cette terre, cette charge passa dans telle maison par mariage. Quand la couronne de France passa de la première race à la seconde. Sa place, son emploi doit passer à son fils. Ces titres, ces manuscrits passèrent en d'autres mains, en des mains étrangères, entre les mains d'autres personnes. Souvent les vices, les maladies des pères passent à leurs enfants. Passer de bouche en bouche, de génération en génération.*

* *Cette nouvelle a passé jusqu'à lui,* Elle est arrivée, elle est parvenue jusqu'à lui.

* **PASSER**, signifie quelquefois, en parlant Des choses, S'introduire, se glisser. *Ce mot a passé dans notre langue, est passé de l'italien dans le français. Une glose qui a passé dans le texte. Ces vices passèrent des hautes classes dans le peuple, parmi le peuple.*

* **PASSER**, signifie aussi, S'écouler, ne pas demeurer dans un état permanent. *Les jours, les années passent. Le temps passe et la mort vient. L'hiver est bientôt passé. Vous avez laissé passer le temps de planter. La saison est passée. La beauté passe comme une fleur. Cette couleur passe bien vite. Les plaisirs passent. Tout passe en ce monde. Son temps est passé. Ses beaux jours sont passés.*

* Il signifie encore, Finir, cesser. *Il est en colère, mais cela passera. Cette mode passera. Les paniers des femmes ont depuis long-temps passé de mode, sont passés de mode. La fantaisie m'en est passée. J'ai désiré autrefois de faire cette acquisition, l'envie m'en est passée. La faim lui a passé. Je vous en ferai passer l'envie. Cela fait passer le mal de dents.*

* **PASSER**, signifie en outre, Suffire pendant quelque temps, durer quelque temps. *Il faut que ce peu de blé nous passe l'année. Ce manteau, cet habit me passera cet hiver.*

* **PASSER**, signifie aussi, Être admis, être reçu. *Il ne passera pas à l'examen, il est trop ignorant. Cette monnaie ne passe plus. Cette pièce de vingt-quatre sous ne passe plus que pour vingt sous. Cette chose a passe, est passée en proverbe, en usage, en coutume, en force de loi, en force de chose jugée.*

* *Passer à la montre.* Voyez **MONTRE**.

* **PASSER**, signifie également, Être supportable. *Ce vin est bon, il peut passer. Cette pièce de vers a de nombreux défauts ; cependant elle peut passer. La gaieté de cette plaisanterie fit passer ce qu'elle pouvait avoir d'inconvenant.*

* **PASSER**, aux Jeux de billard et du mail, Faire passer la boule ou la bille par la passe. *J'ai passé. Avez-vous passé ?* On dit dans le même sens qu'*Une bille passe, a passé.*

* **PASSER**, au Jeu d'hombre, etc., Ne point faire jouer ; au Jeu de brelan, etc., Ne point ouvrir le jeu, ou ne point tenir la vade que fait un autre joueur. *Je passe, personne n'y va-t-il ? Tout le monde a-t-il passé ? J'ai dit passe. J'ai passé, c'est à vous à parler.*

* Au Jeu de piquet ; *Voulez-vous passer de point ?* ou simplement, *Passe de point,* Voulez-vous que réciproquement nous n'accusions pas notre point ?

* A différents Jeux de cartes, *La carte, la main passe,* Aucun des joueurs ne la coupe. *La main passe,* signifie aussi qu'un joueur perd sa donne.

* **PASSER**, suivi de la préposition *pour*, signifie, Être réputé. *Il passe pour un homme de bien. Il passe pour sage, pour un sage, pour un homme sage. Il est avare, au moins il passe pour cela. C'est un galant homme, et qui passe pour tel. S'il n'est savant, du moins il passe pour l'être. Il passe pour bon médecin, pour grand géomètre. Il passe pour avoir fait, pour avoir dit telle chose. Si j'avais fait cette faute, pour qui passerais-je dans votre esprit, pour qui passerais-je dans le monde ? Cela passe pour article de foi. Cela passe pour constant. Il passe pour constant que la paix est signée.*

PASSER

. v. a.

* Traverser. *Passer la grande cour du Louvre. Passer le pont. Passer la rivière ; la passer à gué ; la passer à la nage ; la passer en bateau. Passer la ligne. Passer les monts. Passer une forêt. Passer le détroit. Passer la mer. Passer l'eau.*

* Fig. et fam., *Passer son chemin,* Continuer son chemin sans s'arrêter.

* *Passez votre chemin, laissez-nous en paix,* se dit À un importun pour le renvoyer. On le dit aussi Pour exhorter quelqu'un à ne pas s'inquiéter. *Passez votre chemin, sans écouter les propos.*

* *En passant chemin,* En chemin, dans le chemin. *Je l'ai rencontré en passant chemin.* Il est vieux.

* Absol. et adverb., *En passant*, se dit figurément en parlant De tout ce que l'on fait avec quelque sorte de précipitation, et sans y avoir donné le temps nécessaire. *Je n'ai pas eu le loisir d'examiner ce livre, je ne l'ai vu qu'en passant. Je ne lui ai parlé de votre affaire qu'en passant.* On se sert encore de cette locution Lorsqu'on interrompt un discours, une conversation, pour parler succinctement de quelque chose qui se présente à l'esprit. *Vous remarquerez en passant. Je vous dirai en passant. Cela soit dit en passant.*

* *Passer le pas,* Mourir. *Le pauvre homme a été longtemps malade, mais enfin il a passé le pas.* Il se dit surtout en parlant D'une mort forcée. *Si on l'attrape une fois, il passera le pas.* On dit aussi D'un homme qu'on a contraint à faire quelque chose, *Il a été obligé de passer le pas, on lui a fait passer le pas.*

* **PASSER**, signifie aussi, Transporter d'un lieu à un autre. *On a passé le canon dans des bateaux. Le batelier m'a passé ; il m'a passé à l'autre bord.*

* Il signifie également, Faire passer. *Passez les bras dans les manches de votre robe de chambre. Passer un ruban, un lacet dans un oeillet. Il lui a passé son épée au travers du corps. Passer son doigt dans une bague.*

* *Passer son habit, sa robe, etc.,* Mettre son habit, sa robe, etc.

* Prov. et fig., *Passer à quelqu'un la plume par le bec,* Le frustrer adroitement des espérances qu'il avait conçues.

* *Passer une pièce de monnaie douteuse, légère, etc.,* L'employer, la faire recevoir. *Je passerai bien cet écu. Ces trésoriers passent beaucoup de mauvais argent. Passer des pièces fausses.*

* **PASSER**, signifie aussi, Faire couler des substances liquides au travers d'un tamis, d'un linge, etc. *Passer du ratafia, de la gelée dans une chausse. Passer une décoction dans un linge. Passer un bouillon à travers une étamine.*

* Il se dit pareillement en parlant De certaines substances qui ne sont pas liquides. *Passer de la farine au tamis, dans un tamis, au bluteau. Il suffit de passer cette farine au gros sas.*

* Fig. et fam., *Passer une chose au gros sas,* Ne l'examiner que superficiellement.

* **PASSER**, signifie encore, Transmettre. *Passez-moi ce volume. Passez cela à votre voisin.*

* En termes de Commerce, *Passer un billet, une lettre de change à l'ordre de quelqu'un,* Lui en transmettre la propriété par un endossement.

* **PASSER**, signifie aussi, tant au sens physique qu'au sens moral, Aller au delà, excéder. *La boule a passé le but. Passer les bornes, la mesure. Achetez-moi un bon cheval, mais je ne veux pas y passer cent écus. Ne passez pas ce prix-là. La dépense passe la recette. Cela passe la raillerie, le jeu. Cela passe le vraisemblable. Ceci passe la permission. La doublure passe le drap. Des bas qui ne passent point le genou. Cet arbre passe la muraille de deux pieds. Cet homme vous passe de toute la tête. Il ne faut pas que cela passe d'un cheveu. Ce rire ne passe pas les lèvres.*

* Absol., *Qui passe perd,* se dit, à certains Jeux, Lorsqu'on excède le nombre de points nécessaire pour gagner.

* *Il ne passera pas l'année, la journée, la nuit, etc.,* Il ne vivra pas jusqu'à la fin de l'année, de la journée, de la nuit, etc. *Il ne passera pas l'hiver. S'il passe ce mois-ci, il en passera bien d'autres.*

* Fam., *Que cela ne nous passe pas,* Que cela demeure secret entre nous.

* **PASSER**, signifie encore, Devancer. *Ce lévrier passe tous les autres à la course. Cet enfant passera bientôt tous ses camarades dans les études.*

* Il signifie aussi, Surmonter en mérite, valoir mieux, de quelque manière que ce soit. *S'il continue d'étudier, il passera tous les savants de son siècle. Homère et Virgile ont passé de bien loin tous les autres poëtes épiques. Elle passait toutes ses compagnes en beauté. Ils nous passaient en nombre, mais non pas en valeur.* Prov., *Contentement passe richesse.*

* Il signifie encore, Être au-dessus des forces du corps ou des facultés de l'esprit. *Cela passe mes forces. Cela passe ma capacité, mon intelligence. Cela passe la portée de l'esprit humain. Cela passe l'imagination. Cela passe toute imagination.*

* *Cela me passe,* Je n'y entends rien, je ne le conçois pas. *Que ces vers soient d'un tel, cela me passe.*

* **PASSER**, signifie en outre, Faire mouvoir, faire glisser une chose sur une autre. *Passer sa main sur son visage, sur ses cheveux. Passer la main sur le dos, sur le ventre d'un cheval. Passer le fer sur du linge. Passer des rasoirs sur la pierre, sur le cuir, passer des couteaux sur la meule, pour les aiguiser. Passer la lime sur un ouvrage. Passer l'éponge sur une table, pour l'essuyer. Passer la plume, un trait de plume sur quelques lignes d'un écrit, pour les rayer, pour les biffer.*

* Fig., *Ne faire que passer les yeux sur un ouvrage, sur une chose,* Ne la regarder qu'à la hâte, ne l'examiner que superficiellement.

* **PASSER**, signifie quelquefois, Exposer, soumettre à l'action de. *Passer du papier au feu pour le faire sécher. Passer du linge à la calandre.*

* En termes de Couturière et de Tailleur, *Passer des coutures au fer,* Les rabattre avec un fer, avec le carreau.

* *Passer un soldat par les armes,* Le fusiller, par jugement d'un conseil de guerre. On disait autrefois, *Passer un soldat par les baguettes, par les verges,* Le punir en le faisant passer au travers des rangs d'une compagnie, dont chaque soldat le frappait avec une baguette. Dans la cavalerie, on disait de même, *Passer par les courroies.*

* *Passer au fil de l'épée,* Tuer en passant l'épée au travers du corps. Il ne se dit guère qu'en parlant De gens massacrés de cette manière dans une ville, dans une place de guerre qui

vient d'être prise. *Si on prend la ville par force, on passera tout au fil de l'épée. Tout fut passé au fil de l'épée.*

* *Passer des troupes en revue,* En faire la revue. On dit de même, *Passer en revue les actions d'une personne, etc.* On dit aussi, *Passer une revue,* Faire une revue de troupes.

* *Passer un examen,* Le subir. *Il a passé son examen d'une manière brillante. Si vous ne travaillez pas davantage, vous passerez fort mal votre examen.*

* **PASSER**, signifie aussi, Préparer, accommoder, apprêter certaines choses, comme cuirs, étoffes, etc. *Il faut passer ce cuir. Cette peau a été bien passée. Passer une étoffe en couleur.*

* **PASSER**, signifie quelquefois figurément, Toucher, mentionner adroitement une chose dans le discours, sans l'approfondir, sans s'y arrêter. *Il a passé cela délicatement, adroitement, légèrement.*

* Il signifie aussi, Omettre quelque chose, ou n'en point parler. *Vous avez passé deux mots dans votre copie. Passez cet endroit, ne le lisez pas. Passer un fait sous silence. Passez cela, on le sait.*

* **PASSER**, se dit, figurément, en parlant Des actes que l'on fait par-devant notaires. *Passer un contrat, une procuration, une transaction, un compromis, etc. Vous me passerez acte. Nous en passerons acte. Cela fut fait et passé par-devant notaires.*

* **PASSER**, signifie encore, Approuver, allouer. *Il faut que vous me passiez encore cela. Passez-moi cet article, je vous en passerai un autre. Passer une somme en compte, dans un compte, à compte. Passer un article en dépense. On ne vous passera jamais cela.*

* Fig., *Passer condamnation,* Avouer qu'on a tort. *Je passe condamnation.*

* Prov. et fig., *Passez-moi la rhubarbe, je vous passerai le séné,* se dit en parlant De deux personnes qui se font mutuellement des concessions, qui ont l'une pour l'autre des complaisances intéressées. Il ne se dit qu'en mauvaise part ou par plaisanterie.

* *Passer quelqu'un maître,* Le recevoir à la maîtrise. *Nous l'avons passé maître. On l'a passé maître.* On dit aussi neutralement : *Il a passé maître ès arts. Il est passé maître ;* et figurément, *Il est maître passé,* ou *Il est passé maître en friponnerie, en fourberie,* Il y est fort habile.

* **PASSER**, signifie aussi, Pardonner. *Je vous le passe. Passer une faute à quelqu'un. Il ne faut rien lui passer. Je lui en ai déjà bien passé. Je ne lui passerai pas celle-là. C'est un homme qui ne se passe rien.*

* **PASSER**, en parlant Du temps, signifie, Consumer, employer. *Passer le temps. Passer une année, un mois, un jour, une heure. Nous avons passé l'année. Nous avons passé ce jour bien agréablement. J'ai passé la nuit sans dormir. Il a passé l'été à la campagne. Passer la nuit à danser, à jouer. Il y passe les jours et les nuits. Passer la nuit en prières. Passer sa vie dans l'oisiveté, dans les plaisirs.*

* *Passer le temps,* Se divertir. *Il a bien passé le temps, passé son temps. Il passe son temps comme un roi.* Cette dernière phrase est du style familier.

* Fig., *Passer mal son temps, le temps,* Souffrir, ou être maltraité. *S'il avait affaire à des gens vindicatifs, il passerait mal son temps, on lui ferait mal passer le temps.*

* *Passer son envie d'une chose,* Satisfaire le désir qu'on a de quelque chose. *Il souhaitait passionnément d'avoir cette maison de campagne, enfin il en a passé son envie.*

* **PASSER**, avec le pronom personnel, signifie, S'écouler. En ce sens, il se dit proprement Du temps. *Les années se passent, le temps se passe insensiblement. Voilà la belle saison qui se passe. L'occasion se passe. Presque toute notre vie se passe à former de vains désirs. Tout leur temps se passe en de frivoles occupations. Ses jours se passent dans l'oisiveté.*

* Prov., *Il faut que jeunesse se passe,* On doit avoir de l'indulgence pour les fautes que la vivacité et l'inexpérience de la jeunesse font commettre.

* **PASSER**, avec le pronom personnel, se dit aussi Des choses qui perdent leur beauté, leur éclat, leur force, etc. *Les fleurs se passent en un jour. Les couleurs vives se passent*

facilement. Cette femme n'est plus aussi belle, elle se passe. Ce vin n'a plus guère de force, il se passe. On dit, dans un sens analogue : *Cette mode se passe. Le goût des liqueurs fortes se passe de jour en jour. Etc.*

* Il signifie encore, Arriver, avoir lieu. *Ce qui s'est passé avant nous. Ce qui se passera après nous. Ce qui s'est passé depuis deux jours. Depuis votre départ, il s'est passé bien des choses, bien des événements. Comment s'est passée votre dispute ?* Qu'est-il arrivé de votre dispute ? *Comment s'est passé votre voyage ?* Que vous est-il arrivé d'agréable ou de fâcheux dans votre voyage ?

* Il se dit de même au sens moral. *Je ne saurais dire ce qui se passait en moi, ce qui se passait alors dans mon coeur, dans mon âme.*

* Il signifie quelquefois, Se contenter. *Il se passe de peu. Il se passe à peu. Il ne se passera pas à cela. Il ne demande que cela ; on ne saurait se passer à moins. Il a vingt mille francs de rente ; on se passerait à moins.*

* Il signifie aussi, Savoir se priver, s'abstenir. *Il ne saurait se passer de vin. Si l'on n'en peut avoir, il faut s'en passer. Je me passerai bien de lui. Il se fût bien passé de dire cela, de parler d'un tel.*

* Prov., *Il ne peut non plus s'en passer que de sa chemise, que de chemise,* se dit D'un homme qui a peine à s'abstenir d'une chose à laquelle il est accoutumé, et qui souffre quand il en est privé.

* **PASSÉ, ÉE. participe**, *Une fleur passée.*

* Il est aussi adjectif, et signifie, Qui a été autrefois et qui n'est plus. *Le temps passé. Au temps passé. Du temps passé. Se ressouvenir de ses fautes passées. On connaît sa vie passée.*

* Il est aussi substantif, et signifie, Le temps passé. *Le passé, le présent, et l'avenir. Le passé ne se peut plus rappeler. On rappela tout ce qu'il avait fait par le passé. Comme par le passé.*

* Il signifie aussi, Ce que l'on a fait ou dit autrefois. *Il ne faut plus se souvenir du passé. J'ai oublié tout le passé. Ne parlons plus du passé.*

* Il s'emploie quelquefois comme préposition, et signifie, Après. *Passé cette époque, il ne sera plus temps.*

* **PASSÉ**, en Grammaire, signifie, Le prétérit, l'inflexion du verbe, par laquelle on marque un temps passé. *Le passé défini. Le passé indéfini. Le passé de l'indicatif, du subjonctif, de l'infinitif.*

* *Participe passé.* Voyez **PARTICIPE**.

PASSERAGE

. s. f.

* Plante crucifère, qui est antiscorbutique, et que l'on croyait autrefois propre à guérir la rage.

PASSEREAU

. s. m.

* Moineau ; sorte de petit oiseau de plumage gris, qui fait son nid dans les trous des murailles. On dit plus communément, *Moineau.*

* **PASSEREAUX**, au pluriel, se dit, en Histoire naturelle, de L'ordre d'oiseaux auquel le passereau commun appartient. *Le merle, l'hirondelle, sont de l'ordre des passereaux.*

PASSERELLE

. s. f.

* Sorte de pont étroit, qui ne sert qu'aux piétons. *Établir une passerelle sur une rivière.*

PASSE-ROSE

. s. f.

* Nom vulgaire de l'Alcée rose, appelée aussi *Rose trémière.*

PASSE-TEMPS

. s. m.

* Divertissement, occupation légère et agréable. *Passe-temps innocent, doux, agréable. Se donner du passe-temps, un passe-temps. Le jeu est le passe-temps ordinaire des gens oisifs. Vous en aurez le passe-temps. Il lit par passe-temps, et non pour s'instruire.*

PASSEUR

. s. m.

* Celui qui conduit un bac, un bateau pour passer l'eau. *Appelez le passeur. Où est le passeur ?*

PASSE-VELOURS

. s. m.

* Nom vulgaire de l'Amarante.

PASSE-VOLANT

. s. m.

* Homme qui, sans être enrôlé, se présentait dans une revue pour faire paraître une compagnie plus nombreuse, et pour toucher la paye au profit du capitaine. *Il y a des peines établies contre les passe-volants.*

* Il se dit, figurément et familièrement, d'Un homme qui s'introduit dans une partie de plaisir, sans payer sa part de la dépense comme les autres, ou qui entre au spectacle sans payer, quoiqu'il n'en ait ni le droit ni la permission. *Nous ne voulons point de passe-volants parmi nous. Les comédiens ont établi une consigne sévère pour remédier à l'abus des passe-volants.*

* Il se dit aussi, figurément et familièrement, de Celui qui n'est dans une société que passagèrement, et sans y être invité.

PASSIBILITÉ

. s. f.

* T. dogmatique. Qualité des corps passibles, des corps qui peuvent éprouver des sensations, le plaisir, la douleur.

PASSIBLE

. adj. des deux genres

* T. dogmatique. Capable d'éprouver des sensations, de souffrir la douleur, de sentir le plaisir. *Le corps humain dans son état naturel est passible.*

* Il signifie, en termes de Législation et de Jurisprudence, Qui doit subir, qui a mérité de subir une peine. *Celui qui commet ce délit est passible d'un emprisonnement d'un mois, d'une amende de cinquante francs.*

PASSIF

, IVE. adj.

* T. didactique. Qui souffre, qui reçoit l'action, l'impression. Il est l'opposé d'Actif. *Corps passif. Principe passif. État passif. Qualité, puissance passive.*

* Il s'emploie par extension, dans le langage ordinaire, et signifie, Qui n'agit point. *Un homme, un personnage passif, purement passif. Il faut dans cette affaire attendre, et se tenir passif. Votre rôle est tout passif.*

* *Obéissance passive,* Obéissance d'un homme qui exécute sans examen, sans objection, ce qu'on lui ordonne, ce dont on le charge.

* En termes de Comptabilité et de Jurisprudence, *Dette passive,* Celle qu'on est tenu d'acquitter ; par opposition à *Dette active,* Celle dont on peut exiger le payement. On appelle substantivement *Passif,* La totalité des dettes passives d'une personne. *Comparer l'actif et le passif. Dans cette succession, l'actif surpasse à peine le passif.*

* **PASSIF**, en termes de Grammaire, se dit Des verbes et des participes qui présentent le sujet comme recevant l'effet d'une action produite par un autre sujet. *Les verbes passifs de la langue grecque et de la langue latine, dont les terminaisons diffèrent de celles des verbes actifs, s'expriment en français par le verbe substantif, et par le participe passif du verbe.* Voyez **PARTICIPE**.

* *Signification passive,* Celle des verbes ou des adjectifs verbaux qui servent à marquer l'action, l'impression reçue par le sujet ; par opposition à *Signification active,* Celle des verbes ou des adjectifs verbaux qui servent à marquer l'action.

* **PASSIF**, en ce sens, s'emploie aussi substantivement. *Conjuguer le passif d'un verbe. Ce verbe n'a point de passif.*

PASSION

. s. f.

* Souffrance. En ce sens, il ne se dit guère que Des souffrances de JÉSUS-CHRIST, pour la rédemption du genre humain. *La passion de Notre-Seigneur. Sermon sur la passion.*

* *La semaine de la Passion,* Celle qui précède la semaine sainte, et dans laquelle l'Église commence à faire l'office de la passion de Notre-Seigneur. *Le dimanche de la Passion,* Le dimanche qui ouvre cette semaine.

* **PASSION**, signifie, par extension, Le sermon qu'on prêche le vendredi saint sur le même mystère. *Où avez-vous été à la passion ? Il a prêché la passion. J'ai entendu la passion de tel prédicateur. Bourdaloue a composé plusieurs passions presque également belles.*

* Il signifie aussi, La partie de l'Évangile où est racontée la passion de Notre-Seigneur. *La passion selon saint Jean, selon saint Matthieu, etc. Chanter la passion.*

* Fig. et fam., *Souffrir mort et passion,* Éprouver de grandes douleurs, ou Être fort impatienté. *Ce mal de dents lui a fait souffrir mort et passion. Il hésitait à chaque moment dans son discours ; je souffrais mort et passion de l'entendre, à l'entendre.*

* **PASSION**, se disait autrefois, en Médecine, de Certaines maladies très-douloureuses. *Passion hystérique, iliaque, coeliaque, hypocondriaque, etc.*

PASSION

. s. f.

* Mouvement de l'âme, sentiment, agitation qu'elle éprouve, comme l'amour, la haine, la crainte, l'espérance, le désir, etc. *Grande, forte passion. Passion violente, véhémente, ardente, déréglée, furieuse, aveugle. Passion noble, généreuse, abjecte, honteuse. Avoir les passions douces, les passions vives. Être maître, être esclave de ses passions. La passion l'emporte. La passion l'aveugle. Se laisser aller, se laisser emporter à ses passions. Dompter, réprimer, modérer, calmer ses passions. Commander, obéir, céder à ses passions. Triompher de ses passions. Il est bien sujet à ses passions. N'écoutez pas votre passion. Le trouble, le tumulte, l'orage, la violence, le choc, l'ivresse des passions. Toutes ses passions sont extrêmes. Être à l'abri des passions. Il est dans l'âge des*

passions. Satisfaire ses passions. Flatter les passions de quelqu'un. L'âge amortit les passions. Dans le silence des passions, la raison se fait entendre. Ses passions s'enflamment promptement, mais elles s'éteignent plus promptement encore. Ses passions étaient assoupies, elles se sont réveillées plus vives que jamais. L'amour est la passion dominante, prédominante des jeunes gens. Sa passion se ralentit. C'est la passion qui parle. La passion est l'âme de la parole. Voilà bien comme la passion s'exprime. Voilà bien le langage de la passion. Cet orateur excite, émeut, remue les passions. Il sait parler aux passions. La pitié et la terreur sont les passions que la tragédie se propose d'exciter.

* Fig., *Lâcher la bride à ses passions,* S'y abandonner entièrement.

* **PASSION**, se dit particulièrement de La passion de l'amour. *Déclarer sa passion. Il meurt de passion pour elle. C'est sa première passion. Une passion naissante. Cette femme est l'objet de sa passion,* ou simplement, *est sa passion.*

* Fam., *Aimer à la passion,* Aimer extrêmement. *Il aime cette femme à la passion.*

* *Cette femme a fait, a causé de grandes passions, beaucoup de passions,* Elle a été éperdument aimée, elle a été aimée par beaucoup de gens.

* **PASSION**, signifie quelquefois, L'affection très-vive qu'on a pour quelque chose que ce soit. *Il a une grande passion pour les tableaux, pour les médailles. Il a la passion des médailles, des tableaux. Il a la passion de la gloire, la passion des richesses, la passion du jeu, la passion d'acquérir du bien.*

* Il se dit aussi de L'objet de cette affection. *Sa plus forte passion, c'est la chasse, c'est le jeu. L'étude est sa passion.*

* **PASSION**, signifie quelquefois, Prévention forte pour ou contre quelqu'un, pour ou contre quelque chose. *Cet homme n'est pas croyable, il juge de tout avec passion. Je vous parle de cette chose-là, de cet homme-là sans passion. Il fait tout par passion. Il n'agit ainsi que par passion. La passion inspire toutes ses paroles. La passion dicte tous ses jugements. Il met trop de passion, il y a trop de passion dans ce qu'il dit.*

* **PASSION**, se dit aussi de L'expression, de la représentation vive des passions que l'on traite dans une pièce de théâtre, ou dans quelque autre ouvrage d'esprit. *Les passions sont admirablement bien traitées dans cette pièce. Les passions sont bien entendues dans ce poëme. Cet auteur n'entend rien aux passions, à la passion. Il sait bien toucher la passion, les passions. Ce trait n'est que de l'esprit, il fallait là de la passion.*

* *Cet orateur, cet acteur, etc., entre bien dans la passion,* Il se pénètre bien du sentiment qu'il doit exprimer.

* **PASSION**, se dit aussi, dans le même sens, en parlant De la musique et de la peinture. *Il y a beaucoup de passion dans cet air-là. Les passions sont bien rendues dans ce tableau.*

* **PASSION**, en termes de Philosophie, se dit de L'impression reçue par un sujet, et il est opposé à Action. *Le verbe actif marque l'action, le passif marque la passion du sujet.*

* **DE PASSION. loc. adv.** Passionnément. *Sa femme l'aime de passion.*

PASSIONNÉMENT

. adv.

* Avec beaucoup de passion. Il ne se dit que De l'amour et du désir. *Il aime passionnément sa femme, il en est passionnément amoureux, passionnément aimé. Il désire passionnément que vous partagiez son opinion.*

PASSIONNER

. v. a.

* Donner un caractère animé, et qui marque de la passion. *Passionner sa voix, son chant, son récit, sa déclamation, son langage.*

* Il s'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel, et signifie, Se préoccuper par l'effet de quelque passion, prendre un extrême intérêt à quelque chose. *Un homme sage*

agit toujours avec raison, et ne se passionne jamais. Il se passionne fort pour cette affaire. Vous vous passionnez trop.

* Il signifie aussi, Devenir amoureux. *Il se passionne pour toutes les femmes qu'il voit.*

* **PASSIONNÉ, ÉE. participe**, *Langage, discours, style passionné.*

* Il s'emploie souvent comme adjectif ; et il signifie, Rempli de passion, d'affection pour une personne ou pour une chose. *Amant passionné. Il parle d'un air, d'un ton passionné. Il joue, il fait le passionné. C'est un homme qui a naturellement l'âme tendre et passionnée. Des regards passionnés. Il est passionné pour la gloire, pour la justice. Il est passionné pour les richesses, pour la musique, pour la danse.*

* Il signifie aussi, Rempli d'une forte prévention, d'une chaleur immodérée pour ou contre quelqu'un ou quelque chose. *C'est un homme passionné qui s'emporte au moindre mot. Il en parle en homme passionné. Écrivain passionné.*

PASSIVEMENT

. adv.

* D'une manière passive. *Il y a plusieurs verbes qui se prennent activement et passivement.*

PASSOIRE

. s. f.

* Vaisseau de terre ou de métal percé d'un grand nombre de petits trous, et dans lequel on écrase des pois, des lentilles, etc., pour en tirer la purée ; des groseilles et d'autres fruits, pour en tirer le jus.

PASTEL

. s. m.

* Sorte de crayon fait de couleurs pulvérisées, mêlées, soit avec du blanc de plomb, soit avec du talc, et incorporées avec une eau de gomme. *On fait des pastels de toute sorte de couleurs. Des pastels moelleux. Boîte de pastel. Dessiner au pastel. Peindre en pastel. Un portrait au pastel, en pastel.*

* Il se dit aussi de Ce qui est peint au pastel. *Les pastels de la Rosalba, de Latour. Il a beaucoup de pastels chez lui. Il avait des pastels de toute la cour. Voilà un beau pastel.*

PASTEL

. s. m.

* Plante dont on tire une fécule qui remplace l'indigo pour quelques usages. On l'appelle aussi *Guède.*

* *Orangé-pastel,* Sorte de couleur orangée, qui tire un peu plus sur le brun que l'orangé ordinaire.

PASTENADE

. s. f.

* *Voyez* **PANAIS**.

PASTÈQUE

. s. f.

* Plante qu'on appelle aussi *Melon d'eau,* et dont le fruit, de même nom, ne mûrit que dans nos provinces méridionales. *La pastèque est très-rafraîchissante.*

PASTEUR

. s. m.

* Celui qui possède ou qui garde des troupeaux. Dans cette acception, il ne se dit guère qu'en parlant Des peuples anciens. *La plupart des anciens patriarches étaient pasteurs. Quand Romulus voulut fonder Rome, il assembla les pasteurs de la contrée. Les anges annoncèrent aux pasteurs la naissance du Messie.*

* Il s'emploie quelquefois adjectivement. *Les rois pasteurs. Les peuples pasteurs.*

* **PASTEUR**, se dit au figuré de Celui qui exerce une autorité paternelle sur un peuple, sur une réunion d'hommes. *Homère appelle les rois les pasteurs des peuples.* On l'applique surtout à JÉSUS-CHRIST, et aux évêques, aux curés. JÉSUS-CHRIST *est le souverain pasteur des âmes. Notre-Seigneur est le bon pasteur qui ramène la brebis égarée. Pasteur spirituel. Il faut écouter son pasteur. Un pasteur doit avoir soin de ses ouailles. Les brebis connaissent la voix du pasteur.*

* **PASTEUR**, est aussi Le titre des ministres protestants. *Il étudie pour être pasteur. On l'a nommé pasteur.*

PASTICHE

. s. m.

* Mot emprunté de l'italien. Tableau où un peintre a imité la manière d'un autre, son goût, son coloris, ses formes favorites. *Il prend pour un tableau du Guide ce qui n'est qu'un pastiche fait dans sa manière. Les pastiches du Bourdon, de Teniers, etc.*

* Il se dit aussi de L'imitation mélangée de la manière et du style de différents maîtres. *C'est un pastiche des anciens maîtres.*

* **PASTICHE**, en Littérature, se dit d'Un ouvrage où l'on a imité les idées et le style de quelque écrivain célèbre. *Certaines réflexions de ce moraliste sont un pastiche où il a imité le raisonnement et le style de Pascal.*

* **PASTICHE**, en Musique, se dit d'Un opéra dont la partition est composée de morceaux de différents maîtres.

PASTILLE

. s. f.

* Il se dit de Petits pains de diverses formes, et composés de différentes substances odorantes, dont on se sert ordinairement pour parfumer l'air d'une chambre, en les brûlant. *Pastilles à brûler. Pastille d'encens, de benjoin, etc.*

* *Pastilles du sérail,* Pastilles qui viennent de Constantinople, qui répandent une odeur agréable, et dont on fait différents bijoux.

* **PASTILLE**, se dit aussi de Petits pains ronds faits avec du sucre, des aromates, des sucs de plantes, des jus de fruits, etc., et que l'on mange comme agréables au goût, ou utiles à la santé. *Pastilles d'ambre, de cannelle, de menthe, de cédrat, d'ananas, etc. Pastilles de gomme. Pastilles de chocolat. Pastilles pectorales. Pastilles d'ipécacuana.*

PASTORAL

, ALE. adj.

* Champêtre, qui appartient aux pasteurs ou bergers, et en général aux personnes des champs. *Chant pastoral. Habit pastoral. Vie pastorale. Moeurs pastorales.*

* Il se dit également De ce qui retrace la vie, les moeurs pastorales. *Poésies pastorales. Scène pastorale. Roman pastoral.*

* Il se dit aussi Des choses qui appartiennent aux pasteurs spirituels. *Bâton pastoral. Le soin pastoral des âmes. Sollicitude pastorale. La fonction pastorale. Lettre, instruction pastorale.* Le pluriel *Pastoraux* n'est point usité.

PASTORALE

. s. f.

* Pièce de théâtre dont les personnages sont des bergers et des bergères. *Composer, jouer une pastorale. L'Aminte du Tasse est la plus estimée de toutes les pastorales.*

PASTORALEMENT

. adv.

* En bon pasteur. Il n'est d'usage qu'au figuré. *Il l'a repris pastoralement. C'est un saint évêque qui prêche pastoralement.*

PASTOUREAU

, ELLE. s.

* Petit pasteur, petite bergère. Il n'est guère usité que dans les chansonnettes.

PAT

. s. invariable

* (Le T se prononce.) Terme du Jeu des échecs, qui se dit Lorsqu'un des deux joueurs, n'ayant pas son roi en échec, ne peut plus jouer sans le mettre en prise. *Faire pat. Je suis pat. Vous m'avez fait pat.*

PATACHE

. s. f.

* Il s'est dit autrefois d'Une sorte de bâtiment léger, employé au service des grands navires, pour aller à la découverte, et pour envoyer des nouvelles en diligence. *Une patache d'avis.*

* Il se dit aujourd'hui Des bâtiments de la douane et du fisc en général.

* Il se dit particulièrement, en quelques villes, de Petits bâtiments ancrés dans des fleuves ou des rivières, pour la perception des droits sur les marchandises qui y entrent par eau, soit en descendant, soit en remontant la rivière. *La patache de Bordeaux. La patache de la Rapée. La patache du Gros-Caillou. La patache d'aval.*

* Il se dit aussi de Certaines barques, de certains bâtiments qui portent des lettres ou des passagers, sur quelques fleuves, sur quelques rivières.

* Il se dit, par extension, de Certaines voitures publiques, non suspendues, par lesquelles on voyage à peu de frais. *Voyager par les pataches. Prendre les pataches. Je suis revenu dans une patache.*

PATAGON

. s. m.

* Monnaie d'argent fabriquée au coin du roi d'Espagne, et valant à peu près trois livres tournois. *Payer en patagons.*

PATARAFFE

. s. f.

* Traits informes, lettres confuses et brouillées ou mal formées. *Cette écriture ne se peut lire, elle est pleine de pataraffes. Une grande et vilaine pataraffe. Cet écolier, au lieu d'écrire son exemple, s'amuse à faire des pataraffes.* Il est familier.

PATARD

. s. m.

* Petite monnaie ancienne. Il ne s'emploie que dans ces phrases familières : *Je n'en donnerais pas un patard. Cela ne vaut pas un patard. Il n'a pas un patard.*

PATATE

. s. f.

* Plante du genre des Liserons, qui a de grosses racines tuberculeuses semblables à des pommes de terre. Il se dit aussi de Ces racines mêmes.

PATATRAS

* (On ne prononce pas l'S.) Onomatopée dont on se sert, dans le langage familier, pour exprimer le bruit d'un corps qui tombe avec fracas. *Il pose le pied maladroitement, et, patatras, le voilà par terre.*

PATAUD

. s. m.

* Il se dit d'Un jeune chien qui a de grosses pattes. *Voyez quel gros pataud de chien, quel gros pataud, quel pataud.*

* Fam., *Être à nage pataud,* se dit D'un chien qu'on a jeté à l'eau, et, par plaisanterie, D'un homme qui est tombé dans l'eau, et qui se débat pour en sortir. *Le voilà à nage pataud.* Cela se dit aussi, figurément et populairement, D'un homme qui est dans l'abondance. *Vous en parlez à votre aise, vous qui êtes à nage pataud.*

PATAUD

, AUDE. adj.

* Il se dit D'une personne grossièrement faite. *Cet homme est bien pataud. Cette femme est bien pataude.* Le plus souvent il s'emploie substantivement. *Quel gros pataud ! C'est une pataude.* Il est familier.

PATAUGER

. v. n.

* Marcher dans une eau bourbeuse. *Patauger dans les chemins, dans les rues, dans les ruisseaux, dans la boue.* Il est familier.

* Il s'emploie figurément, et signifie, S'embarrasser dans son raisonnement, dans son discours, dans ses opérations d'affaires.

PATE

. s. f.

* *Voyez* **PATTE**.

PÂTE

. s. f.

* Farine détrempée et pétrie, pour faire du pain, ou quelque autre chose de semblable bon à manger. *Pâte dure. Pâte molle. Pâte blanche. Pâte bise. Pâte fine. Du pain de pâte ferme. Faire lever la pâte. De la pâte bien pétrie. Pâte levée. Pâte sans levain. Porter de la pâte au four. Ce pain n'est pas cuit, ce n'est que de la pâte.*

* Prov., *Il n'y a ni pain ni pâte au logis,* Il n'y a rien à manger.

* Prov. et fig., *Mettre la main à la pâte,* Ne pas s'en remettre à d'autres du soin de faire quelque chose, y travailler soi-même. On dit, dans un sens analogue, *Avoir la main à la pâte.*

* *Mettre de la viande en pâte,* La mettre dans la pâte préparée pour la faire cuire au four. *Mettre un lièvre, des perdrix, des canards en pâte.*

* Prov., *Être comme un coq en pâte,* Être dans son lit bien chaudement et bien couvert, de sorte que la tête seule paraisse. Il signifie aussi, Être dans une situation très-commode, très-agréable.

* *Pâtes d'Italie,* Pâtes faites de farine, auxquelles on donne différentes formes, et dont on fait des potages et des ragoûts. *Les macaronis et le vermicelle sont les pâtes d'Italie dont il se fait le plus de consommation.*

* **PÂTE**, se dit aussi de Plusieurs autres choses qui sont mises en une masse, et comme pétries ensemble. *Pâte d'amandes pour décrasser les mains. Pâte de guimauve. Pâte de confitures. Pâte de groseilles, d'abricots, de coings. La pâte de ce fromage est fort bonne. Ce fromage est d'une excellente pâte. Réduire, mettre des olives en pâte pour en extraire l'huile.*

* *Pâte de reliques,* Pâte où il entre quelques particules de reliques.

* **PÂTE**, signifie figurément et familièrement, Constitution, complexion. *Il est de bonne pâte. C'est un homme de bonne pâte.*

* Fig. et au sens moral, *C'est une bonne pâte d'homme, une excellente pâte d'homme, la meilleure pâte d'homme qui fut jamais,* C'est un bon homme, un bon coeur d'homme, un homme doux, accommodant.

* **PÂTE**, se dit encore de Certaines matières broyées, et mêlées dans les proportions convenables, et qu'on emploie à différents usages dans les arts. *Pâte de porcelaine. Cette porcelaine est d'une pâte très-fine. Pâte d'argile pour faire des creusets. Pâte de stuc. Pâte de papier. Pâte de carton.*

* En termes d'Imprimerie, *Cette forme est tombée en pâte,* Elle s'est rompue par accident, les caractères en sont tombés et se sont brouillés.

PÂTÉ

. s. m.

* Sorte de pâtisserie qui renferme de la chair ou du poisson. *Pâté chaud. Pâté froid. Petit pâté. Des petits pâtés tout chauds. Pâté de canard, de perdrix, de lièvre, de cerf, de sanglier, de venaison. Pâté de veau, de jambon, etc. Pâté de saumon, de truites, etc. Pâté de Strasbourg, d'Amiens. Pâté bien assaisonné, mal assaisonné. Croûte de pâté. Ouvrir, entamer un pâté.*

* Prov., *Hacher menu comme chair à pâté,* Mettre en pièces, hacher par morceaux.

* Prov., *C'est un prix fait comme celui des petits pâtés,* se dit en parlant D'une chose dont le prix est réglé, et connu de tout le monde.

* *Pâté en terrine,* on simplement, *Terrine,* Viande assaisonnée d'épices, de truffes, etc., et cuite dans une terrine, où on la laisse pour la servir froide. *Les pâtés en terrine de Nérac sont fort estimés.*

* *Pâté d'ermite,* Figue sèche dans laquelle on a enfermé une noix, une noisette ou une amande.

* Prov. et fig., *Un gros pâté,* Un gros enfant potelé. *C'est un gros pâté. Quel gros pâté que cet enfant-là !*

* **PÂTÉ**, se dit aussi, figurément et familièrement, d'Une goutte d'encre tombée sur du papier. *Il ne saurait écrire trois lignes sans faire un pâté.*

* *Faire le pâté,* dans les Académies de jeu, Arranger les cartes par tricherie, pour se donner beau jeu. *Prenez garde, quand il mêle les cartes, il fait le pâté. Il met tous les as, tous les rois ensemble, et se les donne ; il a fait le pâté.*

* **PÂTÉ**, en termes d'Architecture militaire, Sorte d'ouvrage avancé, placé dans un terrain inondé ou entouré d'eau. *Le pâté de Blaye.*

* Il se dit aussi, en Architecture civile, d'Un assemblage de maisons, ou d'un seul édifice, isolé, et ayant une forme arrondie ou carrée, comme les pâtés.

* **PÂTÉ**, en termes d'Imprimerie, Certaine quantité de caractères mêlés et confondus sans aucun ordre ; ce qui arrive quand une forme se rompt par quelque accident.

PÂTÉE

. s. f.

* Sorte de pâte faite avec de la farine et des herbes, dont on nourrit les jeunes dindons et quelques autres oiseaux.

* Il se dit aussi d'Un mélange de pain émietté et de petits morceaux de viande, qu'on donne à manger aux animaux domestiques, particulièrement aux chiens et aux chats.

PATELIN

. s. m.

* Nom d'un personnage d'une vieille comédie, qui est devenu nom commun pour désigner Un homme souple et artificieux, qui, par des manières flatteuses et insinuantes, tâche de faire venir les autres à ses fins. *C'est un patelin, un vrai patelin, un grand patelin, un maître patelin.* Il est familier, ainsi que ses dérivés.

* Il s'emploie aussi adjectivement, et se dit surtout Du ton, de l'air, des manières, etc. : son féminin est *Pateline. Ton patelin. Air patelin. Voix pateline. Manières patelines.*

PATELINAGE

. s. m.

* Manière insinuante et artificieuse d'un patelin. *Toute son habileté, toute sa conduite, tout ce qu'il dit n'est que patelinage.*

PATELINER

. v. n.

* Agir en patelin. *Il ne va point droit, il ne fait que pateliner.*

* Il est quelquefois actif, et signifie, Ménager adroitement l'esprit d'une personne dans la vue de quelque intérêt. *Il a si bien su pateliner ces gens-là, qu'il les a fait venir à ses fins.*

* *Pateliner une affaire,* La manier avec adresse pour la faire réussir comme on souhaite. *Il a si bien ménagé, si bien pateliné cette affaire, qu'il l'a fait tourner comme il voulait.* Il est peu usité.

* **PATELINÉ, ÉE. participe**

PATELINEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui tâche de faire venir les autres à ses fins par des manières souples et artificieuses. *C'est un patelineur. C'est une grande patelineuse.*

PATELLE

. s. f.

* T. d'Hist. nat. *Voyez* **LÉPAS**.

PATÈNE

. s. f.

* T. du Culte cathol. Vase sacré fait en forme de petite assiette, qui sert à couvrir le calice et à recevoir l'hostie, et qu'on donne à baiser aux personnes qui vont à l'offrande. *Patène d'or, d'argent. Baiser la patène.*

PATENÔTRE

. s. f.

* L'oraison dominicale, ou le *Pater noster*. On comprend aussi sous ce nom l'*Avé*, et les autres premières prières qu'on apprend aux enfants. *Cet enfant sait sa patenôtre.* Il est populaire.

* Il se dit aussi de Toute sorte d'autres prières chrétiennes. *Dire ses patenôtres. Avez-vous achevé vos patenôtres ? C'est une grande diseuse de patenôtres.* Il est familier, et ne se dit qu'en plaisantant.

* Prov. et fig., *Il dit la patenôtre de singe*, Il gronde et murmure entre ses dents.

* **PATENÔTRES**, au pluriel, se dit populairement Des grains d'un chapelet, et d'Un chapelet tout entier.

* Il se dit aussi d'Un ornement composé de petits grains ronds ou ovales qu'on taille sur les baguettes, dans les profils d'architecture.

PATENÔTRIER

. s. m.

* Fabricant, marchand de chapelets, de boutons, etc. *Maître patenôtrier.* Il a vieilli.

PATENT

, ENTE. adj.

* Évident, manifeste. *Une vérité patente. Cela est patent.*

* En termes de Chancellerie et de Finance, *Acquit-patent,* se disait d'Un brevet du roi, scellé du grand sceau, portant gratification de quelque somme d'argent, et servant d'acquit et de décharge à celui qui devait en faire le payement. *Un acquit-patent de dix mille écus.*

* En termes de Chancellerie, *Lettres patentes,* était le nom de Toutes les lettres du roi en parchemin, scellées du grand sceau. Il se dit encore aujourd'hui de Certains actes de l'autorité royale. *Obtenir des lettres patentes pour... Ses lettres patentes furent enregistrées au parlement.*

* **PATENTE**, s'emploie substantivement, et se dit Des lettres, des commissions, des diplômes accordés, ou par le roi, ou par des corps, des universités, etc. *Il alla prendre possession aussitôt qu'on lui eut délivré ses patentes. Il m'a fait voir sa patente de docteur. Obtenir une patente. Montrer, produire sa patente, ses patentes. Exercer d'après sa patente, sans patente. Il a patente pour cela. Il a patente en poche.* Il a vieilli en ce sens.

* Il se dit, particulièrement, d'Une contribution annuelle et proportionnelle imposée sur ceux qui font un commerce, ou qui exercent une industrie sujette à ce droit. *Patente d'épicier, de tailleur, de logeur en garni, etc. L'impôt de la patente, des patentes.*

* Il se dit encore de La quittance de cette contribution. *Prendre, payer une patente. Voici ma patente de cette année.*

* Il se dit aussi Des passe-ports et certificats de santé qui se délivrent dans les ports de mer aux vaisseaux qui partent. *Patente nette,* Celle qui atteste que le vaisseau est parti d'un pays non infecté. *Patente brute,* Celle qui atteste le contraire.

PATENTÉ

, ÉE. adj.

* Qui a une patente. *Marchand patenté. Marchande patentée. Il n'est pas patenté.*

PATER

. s. m.

* (On prononce l'R.) Mot qui commence l'oraison dominicale en latin, et dont on se sert pour nommer cette prière. *Cet enfant a dit son Pater. Il ne sait pas son Pater.*

* *Dire cinq Pater et cinq Avé,* Réciter cinq fois de suite l'oraison dominicale et la salutation angélique.

* Fam., *Savoir une chose comme son Pater,* La savoir très-bien par coeur.

* Fig. et fam., *Il ne sait pas son Pater,* Il est fort ignorant.

* **PATER**, se dit aussi Des gros grains d'un chapelet, sur lesquels on dit le *Pater. Les Pater de son chapelet sont d'émeraude.*

PATÈRE

. s. f.

* T. d'Antiq. Espèce de soucoupe de bronze ou d'argile, munie quelquefois d'un manche, dont les anciens faisaient usage dans les sacrifices. *Il remplit de vin une patère.*

* Il se dit aussi d'Une espèce d'ornement de cuivre doré, à peu près de la forme d'une patère antique, qui est vissé à l'extrémité de ces verges de fer droites ou en croissant, dont on se sert pour tenir écartés et drapés les rideaux d'un lit ou d'une fenêtre.

* Il se dit également, en Architecture, d'Un ornement de forme circulaire imitant une patère antique. *La patère se place dans les métopes de la frise dorique.*

PATERNE

. adj. des deux genres

* Paternel, qui appartient à un père. *Il me parla d'un ton paterne.* Il est vieux, et ne s'emploie qu'en badinant.

PATERNEL

, ELLE. adj.

* Du père, qui appartient au père. *Cet enfant a quitté la maison paternelle. Recevoir la bénédiction paternelle.*

* Il signifie aussi, Qui vient du père, qui est du côté du père. *Succession paternelle. Biens paternels. Un propre paternel. Parents paternels, du côté paternel. Ligne paternelle.*

* Il signifie aussi, Qui est tel qu'il convient à un père, tel qu'il appartient à l'état, à la qualité de père. *Amour paternel. Tendresse, affection paternelle. Soins, sentiments paternels. Entrailles paternelles. Correction paternelle. Avis paternels. Le pouvoir paternel. L'autorité, la puissance paternelle.*

* Il se dit, dans ce dernier sens, en parlant D'un souverain, d'un maître, d'un supérieur, etc. *Ce monarque a pour ses sujets une tendresse paternelle. Il a des soins paternels pour ses domestiques. Il a fait à son élève une remontrance paternelle, toute paternelle.*

PATERNELLEMENT

. adv.

* En père, comme un père doit faire. *Il l'a traité paternellement.*

PATERNITÉ

. s. f.

* L'état, la qualité de père. *La paternité et la filiation sont deux termes relatifs. Paternité légale, présumée, supposée. La paternité a de grandes douceurs et de grandes peines. Les désordres de sa femme ont rendu sa paternité fort douteuse. La recherche de la paternité est interdite par le code.*

PÂTEUX

, EUSE. adj.

* Il se dit Du pain qui n'est pas assez cuit. *Ce pain est pâteux.*

* Il se dit aussi Des choses qui font dans la bouche le même effet que ferait de la pâte. *Ces poires sont pâteuses. Ces abricots sont pâteux. Ce fruit a la chair pâteuse.*

* *Cette liqueur est pâteuse, ce vin est pâteux,* Il y a dans cette liqueur, dans ce vin des filaments, des matières non fondues, qui empêchent son entière liquidité. On dit de même, *Cette liqueur, ce vin a un oeil pâteux.*

* *Ce diamant, cette agate a un oeil pâteux,* Ce diamant n'est pas parfaitement clair, cette agate a quelque chose de trouble et de louche.

* *Avoir la bouche, la langue pâteuse,* Avoir la bouche, la langue comme empâtée d'une certaine salive épaisse. *Quand on a bu de ce vin, on a la bouche pâteuse. Il lui est resté de sa maladie un grand dégoût, il a toujours la bouche, la langue pâteuse.* On dit dans le même sens, *Cela rend la bouche pâteuse, la langue pâteuse.*

* *Chemin pâteux,* Chemin dont la terre est grasse, molle et à demi détrempée.

PATHÉTIQUE

. adj. des deux genres

* Qui émeut les passions. *Ce discours est très-pathétique. Un orateur pathétique. Le dernier acte de cette tragédie est fort pathétique. Il a traité cela d'une manière pathétique. Chaleur pathétique. Voix pathétique. Chant pathétique. Accent pathétique.*

* Il s'emploie aussi substantivement, au masculin. *Il y a dans cette scène beaucoup de pathétique. Il ne faut pas confondre la déclamation avec le pathétique. Faux pathétique. Pathétique outré.*

PATHÉTIQUEMENT

. adv.

* D'une manière pathétique. *Cette scène est écrite fort pathétiquement. Cet acteur a rendu son rôle très-pathétiquement.*

PATHOGNOMONIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Il se dit Des signes ou symptômes qui sont propres, particuliers à la santé et à chaque maladie, et qui en sont inséparables.

PATHOLOGIE

. s. f.

* T. didactique. Partie de la médecine qui traite de la nature, des causes et des symptômes des maladies.

PATHOLOGIQUE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Qui appartient à la pathologie. *Questions pathologiques. Signes pathologiques.*

PATHOS

. s. m.

* (On fait sentir l'S.) Mot grec, qui signifie, Passion, et que nous employons en mauvaise part, pour signifier, Une chaleur, une emphase affectée et déplacée dans un discours, dans un ouvrage littéraire. *Voilà bien du pathos. Tout cela n'est que du pathos. Il m'a fait un grand pathos.* Il est familier.

* Les rhéteurs donnent ce nom Aux mouvements, aux figures propres à toucher fortement l'âme des auditeurs ; ils opposent le *Pathos* à l'*Ithos.*

PATIBULAIRE

. adj. des deux genres

* Qui appartient au gibet, qui est destiné à servir de gibet. *Des fourches patibulaires.*

* Fam., *Avoir la mine, la figure, la physionomie patibulaire,* Avoir la mine, la figure, la physionomie d'un méchant homme, d'un homme qui mérite d'être pendu.

PATIEMMENT

. adv.

* Avec patience. *Souffrir patiemment. Il a attendu patiemment. J'aurais supporté plus patiemment sa haine que son indifférence.*

PATIENCE

. s. f.

* Vertu qui fait supporter les adversités, les douleurs, les injures, les incommodités, etc., avec modération et sans murmurer. *Grande patience. Il faut avoir une merveilleuse patience, un grand fonds de patience pour souffrir cela. Il faut avoir une patience d'ange, la patience d'un saint, la patience de Job. On a mis sa patience à une rude épreuve. Je prie Dieu qu'il vous donne la patience nécessaire. Vous avez besoin de patience. Il faut s'armer de patience. Il faut faire provision de patience. On a bien exercé votre patience. On a poussé sa patience à bout. On a épuisé ma patience. Je ne veux pas abuser plus longtemps de votre patience. La patience m'échappe. La patience lui manque. Ce serait lasser votre patience. Il nous a reçus avec bonté, et nous a écoutés avec patience. C'est un grand exemple de patience. Il faut avoir patience jusqu'au bout.*

* Prov., *La patience est la vertu des ânes,* Il y a de la sottise à rester dans une situation fâcheuse, d'où l'on peut sortir, à supporter ce qu'on ne doit pas endurer.

* *Prendre son mal en patience,* Le supporter, le souffrir avec patience, avec résignation. *Il ne m'eût servi à rien de me désespérer, j'ai pris mon mal en patience. Prenez votre mal en patience. Le chrétien prend ses afflictions en patience, et les offre à Dieu.*

* **PATIENCE**, se dit aussi de La tranquillité, du calme, du sang-froid avec lequel on attend ce qui tarde à venir ou à se faire. *Il viendra dans un moment, prenez patience. Ayez patience. Donnez-vous patience. Il faut que vous ayez patience, si vous voulez être payé. Il faut avoir une belle patience pour attendre si longtemps.*

* Il signifie quelquefois, Constance, persévérance à faire une chose, à poursuivre un dessein, malgré la lenteur des progrès, malgré les difficultés, les obstacles, les peines, les dégoûts. *La patience vient à bout des travaux les plus longs et les plus pénibles.*

* *Ouvrage de patience,* Ouvrage qui demande principalement du temps et de la constance.

* **PATIENCE**, s'emploie quelquefois absolument et en manière d'adverbe. *Si on lui laissait quelque chose, patience ; mais on lui ôte tout. Eh bien, patience.*

* Fam., *Patience, patience, s'il vous plaît,* Ne m'interrompez point, laissez-moi dire. On dit aussi, dans une même phrase, *Patience, un moment de patience.* On dit aussi par menace, *Patience, j'aurai mon tour.*

PATIENCE

. s. f.

* Genre de plantes dont l'espèce commune, appelée aussi *Parelle,* croît dans les terres incultes, et a des feuilles semblables à celles de l'oseille, mais plus longues. *Racine de patience.*

PATIENT

, ENTE. adj.

* Qui souffre avec modération et sans murmurer, les adversités, les injures, les mauvais traitements, etc. *C'est l'homme du monde le plus patient. Il faut être bien patient pour souffrir tout cela sans rien dire. Il est fort patient dans la douleur.*

* Il signifie aussi, Qui supporte, qui tolère avec bonté, avec douceur les défauts, les importunités de ses inférieurs. *Ce père a été fort patient à l'égard de son fils. Ce mari, ce maître est fort patient dans son domestique. Ce juge est bien patient dans les audiences qu'il donne.*

* Dans le langage de l'Écriture, *Dieu est patient et miséricordieux,* Il supporte nos fautes, pour nous donner le temps de nous corriger. Dans le même langage, *La charité est patiente.*

* **PATIENT**, signifie aussi, Qui attend et qui persévère avec tranquillité. *Quand on a quelque affaire à conduire, il faut être patient.*

* **PATIENT**, dans le style didactique, signifie, Qui reçoit l'impression d'un agent physique. *Tous les êtres à l'égard les uns des autres sont agents ou patients.*

* Il est aussi substantif : ainsi on dit, *L'agent et le patient,* Le sujet qui agit, et celui sur lequel il agit.

* Fam., *Il n'a été que le patient,* se dit De celui qui, dans une querelle avec un autre homme, a souffert les injures, sans rien faire pour les repousser.

* **PATIENT substantif**, se dit aussi d'Un individu condamné à la peine capitale, et livré à l'exécuteur. *Les prêtres qui accompagnent les patients au supplice. Le patient était dans la charrette.*

* Il se dit, par extension, de Celui qui est entre les mains des chirurgiens, et qui subit une opération douloureuse.

PATIENTER

. v. n.

* Prendre patience, attendre avec patience. *Patientez un peu, vous serez content. Il faut patienter.*

PATIN

. s. m.

* Sorte de soulier dont la semelle était fort épaisse, et que les femmes portaient autrefois pour se grandir. *Elle portait des patins. Elle était montée sur des patins, sur de hauts patins.*

* Il se dit aussi d'Une certaine chaussure, garnie de fer par-dessous, dont on se sert pour glisser sur la glace. *Aller sur des patins, en patin. Glisser sur des patins.*

* **PATIN**, en termes de Charpenterie, Pièce de bois qu'on pose de niveau sous la charpente d'un escalier, pour la porter et lui servir de base. *Le patin d'un escalier*.

* En termes de Maréchalerie, *Fer à patin,* Sorte de fer qu'on met au pied d'un cheval, dans certains cas, pour le forcer à s'appuyer sur le pied opposé.

PATINE

. s. f.

* Oxyde vert de bronze ; vert-de-gris noirâtre qui se forme sur les statues et les médailles de bronze de l'antiquité, et qui leur sert en quelque sorte de vernis. *La patine de cette médaille est fort belle. On applique sur les statues de bronze modernes un vernis qui imite assez bien la patine antique.*

PATINER

. v. a.

* Manier indiscrètement. *Ces fruits ont perdu toute leur fleur, on les a trop patinés.*

* Il signifie aussi, Prendre et manier les mains et les bras d'une femme. En ce sens, il est libre et vieux.

* **PATINÉ, ÉE. participe**

PATINER

. v. n.

* Glisser sur la glace avec des patins. *Dans les pays froids, c'est un divertissement commun pendant l'hiver que de patiner, d'aller voir patiner.*

PATINEUR

. s. m.

* Celui qui prend et manie les mains et les bras d'une femme. *C'est un grand patineur, un patineur insupportable. Les patineurs n'ont pas beau jeu avec elle.* Il est libre et vieux.

PATINEUR

. s. m.

* Celui qui glisse sur la glace avec des patins. *Il y avait beaucoup de patineurs sur la rivière, sur le canal.*

PÂTIR

. v. n.

* Souffrir, avoir du mal, être dans la misère. *L'armée pâtit beaucoup dans cette marche. Les chevaux y ont plus pâti que les hommes. Il faut qu'un soldat sache pâtir. Les pauvres pâtissent beaucoup en hiver. Il a été longtemps malade, il a bien pâti avant de mourir.*

* *Nature pâtit*, se dit en parlant D'une personne qui se fait violence pour cacher les sentiments pénibles qu'elle éprouve.

* *Pâtir de quelque chose*, En être puni, en souffrir du dommage. *Il a fait la faute, et j'en ai pâti. Les petits ont toujours pâti des sottises des grands. Tel en pâtira qui n'en peut mais. Qui en pâtira, si ce n'est vous ? Vous vous êtes trop laissé aller à vos plaisirs, vous en pâtirez.*

* *Pâtir pour quelqu'un,* Souffrir d'une faute qu'il a faite, d'un tort qu'il a eu. *Il ne faut pas que l'innocent pâtisse pour le coupable. Souvent les bons pâtissent pour les méchants.*

* **PÂTIR**, se dit aussi Des choses, et signifie, Souffrir du déchet, de l'altération, diminuer de profit. *Votre bien pâtira de votre absence. Il a fait des excès, sa santé en a pâti. Ce*

champ, ce jardin a pâti. Cet arbre a pâti. Ce tableau a un peu pâti. Mon commerce en a pâti.

PÂTIS

. s. m.

* T. d'Économie rurale. Espèce de lande ou de friche, dans laquelle on met paître des bestiaux. *Mettre des moutons, des vaches dans le pâtis, dans un pâtis. Ce n'était qu'un pâtis, j'en ai fait un pâturage.*

PÂTISSER

. v. n.

* Faire de la pâtisserie. *Il pâtisse fort bien.*

* **PÂTISSÉ, ÉE. participe**, *Cela est bien pâtissé.*

PÂTISSERIE

. s. f.

* Pâte préparée et assaisonnée, qu'on fait cuire ordinairement dans le four. *Bonne, excellente pâtisserie. Manger de la pâtisserie. La pâtisserie charge l'estomac. Il aime beaucoup la pâtisserie, les pâtisseries.*

* Il signifie aussi, L'art de faire la pâtisserie. *Il travaille bien en pâtisserie. Les pâtés, les tourtes, les biscuits, les gâteaux, etc., sont des ouvrages de pâtisserie.*

PÂTISSIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui fait des pâtés et autres pièces de four. *Bon pâtissier. Mauvaise pâtissière.*

PÂTISSOIRE

. s. f.

* Table avec des rebords, sur laquelle on pâtisse.

PATOIS

. s. m.

* Le langage du peuple et des paysans, particulier à chaque province. *Chaque province a son patois. Le patois bourguignon, picard, normand, champenois, gascon, provençal, etc. Parler patois. Je n'entends point son patois. Il parle en franc patois. Il me dit en son patois que...*

* Il se dit quelquefois, par extension, de Certaines façons de parler qui échappent aux gens de province. *Cela est du patois. Il parle encore patois.*

PÂTON

. s. m.

* Il se dit de Certains morceaux de pâte dont on engraisse les chapons, les poulardes, etc. *On a engraissé ce chapon avec des pâtons.*

PATRAQUE

. s. f.

* Machine usée ou mal faite, et de peu de valeur. *Cette montre n'est qu'une patraque, une vieille patraque. La voiture que ce sellier m'a livrée, est une patraque, une véritable patraque.* Il est familier.

* Il se dit, figurément et familièrement, d'Une personne faible et usée. *Je ne suis plus qu'une vieille patraque. Il devient patraque.* Il est employé adjectivement dans cette dernière phrase.

PÂTRE

. s. m.

* Celui qui garde, qui fait paître des troupeaux de boeufs, de vaches, de chèvres, etc. *Il y a beaucoup de pâtres dans ce pays.*

PATRES

(AD)

* (On prononce *Patrèsse.*) Expression latine, qui s'emploie dans ces phrases familières : *Aller ad patres,* Mourir ; *Envoyer ad patres,* Faire mourir. *Cet homme est allé ad patres. Il a pris un médecin qui l'a envoyé ad patres.*

PATRIARCAL

, ALE. adj.

* Qui appartient à la dignité de patriarche. *Siége, trône patriarcal. Dignité patriarcale. Croix patriarcale. Il y a à Rome cinq églises patriarcales.*

* Il signifie aussi, Qui a rapport aux anciens patriarches ; et, par extension, Qui rappelle la simplicité de leurs moeurs. *Le gouvernement patriarcal. Une vie patriarcale. Des moeurs patriarcales. L'intérieur de sa maison offre un aspect patriarcal.*

PATRIARCAT

. s. m.

* Dignité de patriarche. *Il fut élevé au patriarcat de Constantinople.*

* Il se dit aussi de L'étendue de territoire soumise à la juridiction d'un patriarche. *Le patriarcat d'Alexandrie, d'Antioche, etc.*

* Il se dit encore Du temps pendant lequel un patriarche a occupé son siége. *Durant son patriarcat.*

PATRIARCHE

. s. m.

* Nom donné à plusieurs saints personnages de l'Ancien Testament. *Noé, Abraham, et les autres patriarches. Les saints patriarches.*

* Fig., *Il a l'air d'un patriarche,* se dit D'un vieillard qui a une figure vénérable.

* Fig., *C'est un patriarche,* se dit D'un vieillard qui vit au milieu d'une famille nombreuse. On dit de même, *Il mène une vie de patriarche,* Il vit comme un patriarche.

* **PATRIARCHE**, est aussi Un titre de dignité dans l'Église, qui se donnait autrefois aux évêques des premiers siéges épiscopaux. *Patriarche de Constantinople. Patriarche d'Alexandrie. Patriarche d'Antioche. Patriarche de Jérusalem.* On donne encore ce titre à quelques évêques. *Le patriarche de Lisbonne. Le patriarche d'Aquilée.*

* **PATRIARCHE**, est aussi Le titre des chefs de l'Église grecque, et de quelques autres communions regardées comme schismatiques par l'Église romaine, telles que celles des maronites, des jacobites, des nestoriens, etc.

* Il se dit aussi Du premier instituteur de certains ordres religieux, comme saint Basile, saint Benoît, etc.

PATRICE

. s. m.

* Titre d'une dignité instituée dans l'empire romain, par Constantin. *Les patrices avaient le premier rang dans l'empire après les Césars. La dignité de patrice était à vie. Il y avait plusieurs patrices en même temps.*

PATRICIAT

. s. m.

* Dignité de patrice. *On ne parvenait ordinairement au patriciat, qu'après avoir passé par les plus grandes charges, comme celle de consul, de préfet du prétoire, de préfet de la ville.*

* Il signifie aussi, L'ordre des nobles dans les gouvernements où ils sont appelés Les patriciens. *Cela offensa le patriciat.*

PATRICIEN

, IENNE. adj.

* Il se dit De ceux qui, parmi les Romains, étaient issus des premiers sénateurs institués par Romulus. *Dans les premiers temps de la république romaine, on ne faisait point de consuls qui ne fussent patriciens. La famille Cornélia était patricienne. Clodius était patricien, et se fit plébéien.*

* Dans plusieurs États, *Les familles patriciennes,* Les familles nobles.

* **PATRICIEN**, est aussi substantif. *Les seuls patriciens furent longtemps en possession du consulat. Les anciens patriciens. Les nouveaux patriciens. Les patriciens de Sienne, de Bologne.*

PATRIE

. s. f.

* Le pays où l'on a pris naissance. *La France est notre patrie. Dans des contrées pauvres, dont le climat est rude, on voit les hommes chérir leur patrie. L'équipage poussa des cris de joie en revoyant la patrie. Dans l'exil, le coeur palpite au souvenir de la patrie. Chasser les armées étrangères du sol de la patrie.*

* Il signifie, dans un sens plus particulier, La province, la ville où l'on est né. *Le Languedoc est sa patrie. Marseille est sa patrie. J'irai visiter encore une fois ma patrie. Lyon, sa patrie, a reçu des marques de sa munificence.*

* Il se dit souvent, dans un sens figuré, de La nation dont on fait partie, de la société politique dont on est membre. *Solon donna des lois à sa patrie. Cicéron fut appelé le Père de la patrie. Les vertus de ce magistrat, les talents de ce poëte font honneur à votre patrie, honorent votre patrie. Se dévouer pour sa patrie. Asservir sa patrie. Porter les armes contre sa patrie. Il n'y a point de patrie sans liberté. L'amour de la patrie doit survivre aux institutions qui la rendaient heureuse. Les devoirs envers l'humanité sont encore plus sacrés que les devoirs envers la patrie.*

* **PATRIE**, se dit quelquefois, par extension, Du climat, de la contrée propre à certains animaux, ou même à certains végétaux. *La Laponie est la patrie du renne. La patrie des palmiers.*

* Fig., *Athènes fut la patrie des philosophes,* Beaucoup de philosophes célèbres habitèrent cette ville, y donnèrent leurs leçons. *La France est la patrie des sciences et des arts,* Les sciences et les arts y fleurissent, y sont particulièrement en honneur.

* *La céleste patrie,* Le ciel, considéré comme le séjour des bienheureux.

PATRIMOINE

. s. m.

* Le bien qui vient du père et de la mère, qu'on a hérité de son père et de sa mère. *Ample patrimoine. Son père et sa mère lui ont laissé un grand patrimoine, un patrimoine opulent. Biens de patrimoine. Il a eu cent mille écus de patrimoine. Il a dissipé, mangé son patrimoine. Un mince patrimoine.*

* En certains lieux, *Patrimoine paternel,* Les biens qui viennent du côté du père. *Patrimoine maternel,* Les biens qui viennent du côté de la mère.

* **PATRIMOINE**, se dit aussi, plus généralement, Des biens de famille, pour les distinguer des acquêts. *Il n'a jamais voulu toucher à son patrimoine, il n'a disposé que de ses acquêts.*

* **PATRIMOINE**, se dit, figurément, d'Une chose qui est le revenu ordinaire et naturel d'un homme ou d'une classe d'hommes. *L'industrie est son patrimoine. Les biens donnés à l'Église devaient être le patrimoine des pauvres.*

* Il se prend aussi en mauvaise part. *Les mauvais procès sont le patrimoine des praticiens fripons. Les folies des jeunes dissipateurs sont le patrimoine des usuriers. Les maladies imaginaires forment au moins la moitié du patrimoine des médecins.*

* *Le patrimoine de Saint-Pierre,* et *La province du Patrimoine,* Une partie du domaine que le pape possède en Italie, et dont Viterbe est la capitale.

PATRIMONIAL

, ALE. adj.

* Qui est de patrimoine. *Héritage patrimonial. Biens patrimoniaux. Terre patrimoniale.*

PATRIOTE

. s.

* Celui, celle qui aime sa patrie, et qui cherche à lui être utile. *Un bon patriote. Un faux patriote. Il a parlé, il s'est conduit en vrai patriote, en zélé patriote. C'est un patriote.*

* Il s'emploie quelquefois adjectivement. *Turgot fut un ministre patriote.*

PATRIOTIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient au patriote. *Sentiment patriotique. Discours patriotique. Action patriotique. Zèle, ardeur patriotique.*

* *Don patriotique,* Don fait à la patrie.

PATRIOTIQUEMENT

. adv.

* En patriote. *Il a agi patriotiquement.*

PATRIOTISME

. s. m.

* Amour de la patrie. *Acte de patriotisme.*

PATROCINER

. v. n.

* Parler longuement et jusqu'à l'importunité, pour persuader. Il se joint ordinairement avec le verbe Prêcher. *Prêchez et patrocinez tant qu'il vous plaira. Vous aurez beau prêcher et patrociner.* Il est vieux, et ne s'emploie que par badinage.

PATRON

, ONNE. s.

* Protecteur. Il se dit Du saint dont on porte le nom, de celui sous l'invocation de qui une église est dédiée, et de celui qu'un pays, une ville, une confrérie, une communauté réclame comme son protecteur. *Saint Jean est son patron, est le patron de cette ville. Saint Denis est un des patrons de la France. Sainte Geneviève est la patronne de Paris. Saint Fiacre est le patron des jardiniers ; saint Éloi, celui des orfévres, etc. Le jour de la fête du patron.*

* **PATRON**, se dit aussi d'Un homme puissant sous la protection de qui l'on se met pour faire sa fortune, pour avoir de l'appui ; et d'Un homme dont on obtient le secours dans une affaire, dans une circonstance difficile. *Chez les Romains, les plébéiens s'attachaient, sous le nom de clients, à quelque patricien qu'ils appelaient leur patron. Tel prince est son patron. Il a été mon patron dans ce procès. Vous avez là un bon patron.*

* Il se dit, familièrement, Du maître d'une maison. *Où est le patron ? Avez-vous pris les ordres du patron ? Je voudrais bien saluer le patron. Le patron fait bien les honneurs de chez lui.* On dit, dans le même sens, *Le patron de la case ;* et cela s'applique, par extension, à Un homme qui, sans être le maître d'une maison, y a tout pouvoir. *Cette femme, depuis son veuvage, l'a reçu chez elle, et il est devenu le patron de la case.*

* **PATRON**, se dit en outre de Celui qui commande aux matelots d'un canot, d'une chaloupe ou d'un très-petit bâtiment. *Le patron de la barque, du bateau.*

* Fig. et fam., *Il est le patron de la barque,* se dit De celui qui a le plus de crédit dans une société, dans une compagnie, dans une affaire.

* Adjectiv., *Galère patronne,* ou simplement, *Patronne,* se disait de La seconde des galères du roi, que montait ordinairement le lieutenant général des galères. *La patronne souffrit beaucoup dans cette tempête. La patronne essuya un grand feu.*

* **PATRON**, se disait, chez les Romains, Du maître à l'égard de son affranchi. *L'affranchi devait respect à son patron.*

* Il se dit, dans le Levant, Du maître à l'égard de l'esclave. *Réduit en esclavage, il eut le bonheur d'avoir pour patron un homme compatissant.*

* **PATRON**, se disait autrefois Du prélat ou du seigneur laïque qui avait droit de nommer à un bénéfice. *Patron ecclésiastique. Patron laïque. Il était le patron de ce bénéfice. Il était seigneur et patron de sa paroisse. Le patron avait les droits honorifiques dans une église, comme successeur du premier fondateur.*

* Adjectiv., *Cardinal patron,* s'est dit, à la cour de Rome, Du cardinal qui gouvernait comme premier ministre. *C'était ordinairement le neveu du pape qui était le cardinal patron.*

* **PATRON**, se dit aussi, par manière de qualification amicale, à un homme d'un rang inférieur. *Bonjour, patron. Gare à vous, patron. Rangez-vous, patron.*

PATRON

. s. m.

* Modèle sur lequel travaillent certains artisans, comme les brodeurs, les tapissiers, et autres. *Un beau patron. Un nouveau patron. Un patron extrêmement riche. Un patron trop chargé d'ouvrage. Un patron à dentelle. Un patron de dentelle. Voilà un velours à ramages, dont le patron est fort beau, est bien travaillé. Ce tapissier a de beaux patrons pour des chaises.*

* *Dentelle d'un beau patron,* Dentelle faite sur un beau patron.

* **PATRON**, signifie aussi, Un morceau de papier, de carte, ou de parchemin, que les tailleurs, les lingères, les marchandes de modes, etc., découpent de manière à figurer les

différentes parties de leurs ouvrages, et sur lequel ils taillent l'étoffe dont ces ouvrages doivent être faits. *Le patron d'une veste, d'un gilet. Le patron d'une chemise, d'un bonnet. Le patron d'une passe de chapeau de femme. Avez-vous du papier pour tailler le patron ? Elle a fait cette guimpe sur un mauvais patron.*

* Fig. et fam., *Cet homme s'est formé sur un bon, sur un mauvais patron,* Il s'est formé sur un bon, sur un mauvais modèle.

* **PATRON**, en termes de Luthier, se dit de Certaines pièces de bois qui ont la forme des différentes parties d'un instrument, tel que violon, basse, guitare, etc., et d'après lesquelles on taille le bois dont ces instruments doivent être faits. *Violon d'un grand patron, d'un petit patron.*

* **PATRON**, se dit également d'Un papier ou carton découpé, qu'on applique sur une surface quelconque, pour peindre les parties que ces découpures laissent à découvert. *Les peintres en décor font souvent usage de patrons. Les cartes à jouer s'impriment avec des patrons.*

PATRONAGE

. s. m.

* Le droit qu'un prélat ou un seigneur laïque avait de nommer à un bénéfice. *Ce bénéfice était en patronage ecclésiastique, en patronage laïque. Sa terre lui donnait les droits de patronage sur cette chapelle.*

* Il se dit encore de La protection qu'un homme puissant accorde à un homme d'un état inférieur. *Le patronage de ce ministre lui a été fort utile. Il exerce un grand patronage dans sa province, dans sa ville natale.*

PATRONAL

, ALE. adj.

* Qui appartient au patron, au saint du lieu. *Fête patronale.*

PATRONNER

. v. n.

* T. de Cartier. Enduire de couleur, en se servant d'un patron évidé aux endroits où la couleur doit paraître.

PATRONYMIQUE

. adj.

* Il n'est usité que dans cette locution, *Nom patronymique,* Nom commun à tous les descendants d'une race, et tiré du nom de celui qui en est le père. *Héraclides, Séleucides, sont des noms patronymiques.*

* *Nom patronymique,* se dit aussi, chez les nations modernes, Du nom de famille ; par opposition aux noms de terre ou de fief, et aux surnoms.

PATROUILLAGE

. s. m.

* Saleté, malpropreté qu'on fait en patrouillant. *Quel patrouillage faites-vous là ?* Il est populaire.

PATROUILLE

. s. f.

* T. de Guerre. Marche qu'une partie des troupes de garde dans une ville fait, pendant la nuit, pour la sûreté des habitants ; et, en général, Toute marche que fait un détachement de soldats, soit pour prévenir les désordres et arrêter les malfaiteurs, soit pour empêcher les surprises de la part de l'ennemi. *Faire la patrouille. Faire patrouille. Aller en patrouille. Faire des patrouilles hors de la place, hors du camp.*

* Il se dit aussi Du détachement même qui fait la patrouille. *La patrouille marche par la ville. Rencontrer la patrouille. Les patrouilles étaient nombreuses. On a doublé les patrouilles. Patrouille à pied, à cheval. Le chef de la patrouille. Patrouille de gardes nationaux. Reconnaître la patrouille.*

PATROUILLER

. v. n.

* T. de Guerre. Faire la patrouille, aller en patrouille. Il est familier.

PATROUILLER

. v. n.

* Agiter, remuer de l'eau sale et bourbeuse avec les mains, les pieds, ou autrement. *Des enfants qui patrouillent dans les rues, dans le ruisseau.*

* Il signifie aussi, Manier malproprement les choses auxquelles on touche, les gâter, les déranger en les maniant : il est actif, dans cette acception. *Un cuisinier qui patrouille des viandes. Qui est-ce qui a patrouillé tous ces fruits-là ?* Il est populaire dans les deux acceptions.

* **PATROUILLÉ, ÉE. participe**

PATROUILLIS

. s. m.

* Patrouillage. *Quel patrouillis est-ce là ?*

* Il se dit aussi d'Un bourbier. *Mettre le pied dans le patrouillis.* Il est populaire dans les deux acceptions.

PATTE

. s. f.

* Il se dit Du pied des animaux quadrupèdes qui ont des doigts, des ongles ou des griffes ; et de Celui de tous les oiseaux, à l'exception des oiseaux de proie. *Patte de singe, de lion, de chat. Un chien qui donne la patte. La patte de devant, la patte de derrière de ce chien. Un chat qui donne des coups de patte. La patte d'un perroquet. Patte d'oie.*

* Il se dit aussi Des pieds de certains animaux aquatiques, comme l'écrevisse, le homard, etc., et de certains insectes, comme l'araignée, la mouche, etc. *Des pattes d'écrevisse, d'araignée. Un insecte à huit pattes.*

* Fig. et fam., *Ce chat fait patte de velours,* Il retire ses griffes en donnant la patte.

* Fig. et au sens moral, *Faire patte de velours,* Cacher sous des dehors caressants le pouvoir ou le dessein qu'on a de nuire.

* Prov. et fig., *Se servir de la patte du chat pour tirer les marrons du feu,* Se servir adroitement d'un autre pour faire quelque chose de périlleux, dont on espère recueillir le profit.

* **PATTE**, se dit, figurément et familièrement, de La main de l'homme. *Cet homme a une grosse vilaine patte. Cette fille, en voulant rajuster la coiffure de sa maîtresse avec sa grosse patte, l'a entièrement dérangée. Vous touchez à tout, ôtez vos pattes de là, rangez votre patte.*

* Fam., *Marcher à quatre pattes,* Marcher sur les pieds et sur les mains.

* Prov. et fam., *Il ne remue ni pied ni patte,* Il est sans mouvement. *Il ne saurait remuer ni pied ni patte,* se dit D'un homme qu'une grande faiblesse ou une grande lassitude empêche de marcher.

* Fam., *Mettre la patte sur quelqu'un,* Le battre, le maltraiter. *Si je mets une fois la patte sur lui, il y paraîtra.*

* Fam., *Tomber sous la patte de quelqu'un,* Courir le risque d'en être maltraité ; en être maltraité. *Qu'il ne tombe pas sous ma patte, il s'en souviendrait longtemps.* On dit à peu près dans le même sens, *S'il passe jamais sous ma patte, il n'en sera pas quitte à bon marché.*

* Fam., *Être entre les pattes de quelqu'un,* Être soumis à l'examen d'un homme dont on a sujet de craindre la sévérité.

* Fam., *Sortir des pattes, se tirer des pattes de quelqu'un,* N'être plus dans sa dépendance, n'avoir plus rien à redouter de lui. *Je suis heureux de m'être tiré de ses pattes, d'être sorti de ses pattes.*

* Fam., *Tenir quelqu'un sous sa patte,* Être en état, en pouvoir de lui causer du déplaisir.

* Fig. et fam., *Donner un coup de patte, des coups de patte à quelqu'un,* Lâcher avec finesse quelque trait vif et malin contre quelqu'un, soit en sa présence, soit en son absence.

* Fig. et fam., *Graisser la patte à quelqu'un,* Le corrompre, le gagner par argent. *On a graissé la patte au portier, au valet de chambre.*

* **PATTE**, signifie aussi, Le pied d'un verre, d'une coupe, et d'autres objets semblables. *Un verre à patte.*

* En termes de Marine, *Les pattes d'une ancre,* Les pièces triangulaires qui terminent à ses deux extrémités la partie courbe d'une ancre, et qui la font mordre sur le fond.

* **PATTE**, signifie encore, Un morceau de fer pointu d'un bout, et plat de l'autre : par le bout pointu il se fiche dans du bois, ou se scelle dans du plâtre ; et par l'autre bout, il sert à fixer un lambris, un chambranle de porte, un châssis de croisée, etc. *Une patte en bois, en plâtre,* Une patte à mettre dans du bois, dans du plâtre.

* **PATTE**, se dit aussi d'Un instrument qui sert à régler du papier de musique, en traçant à la fois les cinq lignes parallèles qui forment une portée.

* **PATTE**, en termes de Tailleur, Petite bande d'étoffe qui est attachée par un de ses bouts à quelque partie d'un vêtement, et dont l'autre bout porte soit un bouton, soit une boutonnière.

* Il se dit aussi d'Une petite bande d'étoffe de couleur tranchante qui fait partie du parement d'un habit uniforme.

* **PATTE**, en termes de Botanique, Racine de certaines plantes, qui a quelque ressemblance avec la patte d'un animal. C'est ce qu'on nomme autrement *Griffe. Patte d'anémone, de renoncule.*

PATTE-D'OIE

. s. f.

* Point de réunion de plusieurs routes, de plusieurs allées divergentes, d'où on les aperçoit d'un coup d'oeil.

* Il se dit aussi, familièrement, de Ces rides divergentes que les personnes qui commencent à vieillir ont à l'angle extérieur de chaque oeil. *Il n'est plus jeune, on lui voit déjà la patte-d'oie.*

PATTE-PELU

. s. m.

* Homme qui va adroitement à ses fins, sous des apparences de douceur et d'honnêteté. *C'est un franc patte-pelu.* On dit aussi *Patte-pelue,* au féminin, même en parlant D'un

homme. *Cet homme, cette femme est une vraie patte-pelue, est une dangereuse patte-pelue.*

PATTU

, UE. adj.

* Qui a ou qui semble avoir de grosses pattes. Il n'est usité qu'en parlant De certains oiseaux d'une espèce particulière, qui ont de la plume jusque sur les pieds. *Pigeons pattus. Coqs pattus. Poules pattues.*

PÂTURAGE

. s. m.

* Lieu où les bestiaux pâturent. *Bons pâturages. Gras pâturages. On ne saurait faire des nourritures dans ce domaine, il n'y a point de pâturages.*

* Il signifie aussi, L'usage du pâturage. *Avoir droit de pâturage sur une terre. Il ne lui en coûte rien pour le pâturage de ses bestiaux.*

PÂTURE

. s. f.

* Ce qui sert à la nourriture des bêtes, des oiseaux, et même des poissons. *Dieu a soin de tous les animaux, il leur donne à chacun leur pâture, il leur apprend à chercher leur pâture. Les petits poissons sont la pâture des gros. Son corps a été la pâture des loups, la pâture des vautours et des corbeaux. Nos corps deviendront la pâture des vers.*

* Il se dit aussi de L'herbe et de la paille qu'on donne aux bestiaux pour leur nourriture, et principalement à des boeufs et à des vaches. *Mettre de la pâture devant des boeufs, leur donner de la pâture.*

* Il se dit même quelquefois Du lieu où croît la nourriture des animaux qui paissent. *Une belle pâture. Une vaste pâture.*

* *Mettre, envoyer des chevaux en pâture,* Les mettre paître, les envoyer paître dans un pré. *En de certains temps, la cavalerie envoie les chevaux en pâture.*

* *Vaine pâture,* Terres dont la pâture est libre, où tous les habitants d'une commune peuvent conduire leurs bestiaux ; et, généralement, Toutes les terres où il n'y a ni semences ni fruits. *Droit de parcours et vaine pâture,* Droit de mener ses bestiaux dans les terres qui sont en cet état.

* **PÂTURE**, se dit quelquefois, familièrement, de La nourriture de l'homme. *C'est une bonne pâture, une excellente pâture que la pomme de terre. Vous ne mangez que des fruits et des salades, ce n'est pas là une pâture. Cet enfant n'a pas pâture suffisante.*

* **PÂTURE**, s'emploie aussi figurément, au sens moral. *Il ne faut pas rester oisif, il faut donner de la pâture à son esprit. Ce livre est bien frivole ; vous vous trompez, si vous croyez y trouver pâture. La parole de Dieu est la pâture de l'âme. Pâture spirituelle. Il y a dans ce poëme beaucoup de pâture pour la critique. Tout sert de pâture à sa malignité.*

PÂTURER

. v. n.

* Prendre la pâture. *Les bêtes cherchent à pâturer, vont pâturer. C'est un lieu où les troupeaux pâturent commodément.*

PÂTUREUR

. s. m.

* Ce mot n'est guère usité qu'à la guerre, où il se dit Des cavaliers et des valets qui mènent les chevaux à l'herbe. *Donner une escorte aux pâtureurs.*

PATURON

. s. m.

* T. d'Art vétérin. La partie du bas de la jambe d'un cheval, entre le boulet et la couronne. *Un cheval blessé au paturon.*

PAULETTE

. s. f.

* Droit que la plupart des officiers de justice et de finance payaient tous les ans au roi, afin de pouvoir disposer de leurs charges, et pour que le prix en demeurât à leurs héritiers, s'ils venaient à mourir dans le cours de l'année. *Les charges qui payaient paulette. Sa charge fut perdue pour ses héritiers, parce qu'il n'avait pas payé la paulette.*

PAULÔ-POST-FUTUR

. s. m.

* Terme de Grammaire, composé de deux mots pris du latin et d'un mot français, et signifiant, Futur très-prochain. C'est le nom d'un temps propre à la langue grecque, dans les verbes passifs seulement.

PAUME

. s. f.

* Le dedans de la main entre le poignet et les doigts. *Avoir la paume de la main longue, courte, etc. Il a été blessé à la paume de la main.*

* Pop., *Siffler en paume,* Appeler en faisant du creux de la main une espèce de sifflet.

PAUME

. s. f.

* Sorte de jeu auquel jouent deux ou plusieurs personnes qui se renvoient une balle avec une raquette ou un battoir, dans un lieu préparé exprès. *Jeu de la paume. C'est un grand joueur de paume. Il joue parfaitement à la paume. Nous avons fait une belle partie de paume.*

* **PAUME**, absolument, signifie, Le jeu de la paume. *J'ai perdu six francs à la paume. La paume est un exercice utile pour la santé.*

* *Longue paume,* Celle à laquelle on joue dans un long espace de terrain ouvert de tous côtés et disposé exprès. *Jeu de longue paume,* Le terrain où l'on y joue.

* *Courte paume,* Celle à laquelle on joue dans un carré long enfermé de murailles ordinairement peintes en noir, et pavé de dalles de pierre. *Jeu de courte paume,* Le lieu où l'on y joue.

* *Jeu de paume,* simplement, Le lieu où l'on joue à la courte paume. *Jeu de paume couvert. Jeu de paume découvert. Cette salle est nue comme un jeu de paume.*

* *Jeu de paume carré,* ou simplement, *Un carré. Jeu de paume à dedans,* ou simplement, *Un dedans.* Voyez **CARRÉ** et **DEDANS**.

PAUMELLE

. s. f.

* Espèce d'orge très-commune dans quelques provinces.

PAUMER

. v. a.

* Il ne s'emploie que dans cette phrase très-populaire, *Paumer la gueule,* Donner un coup de poing sur le visage.

* **PAUMÉ, ÉE. participe**

PAUMIER

. s. m.

* Maître d'un jeu de paume. *Maître paumier.*

PAUMURE

. s. f.

* T. de Vénerie. *Voyez* **EMPAUMURE**.

PAUPIÈRE

. s. f.

* La peau mobile qui sert à couvrir le globe de l'oeil, quand elle s'abaisse, et qui est bordée de petits poils appelés Cils. *La paupière de dessus, de dessous. La paupière supérieure, inférieure. Ouvrir, fermer, clore la paupière. Dès qu'une personne est morte, on lui ferme les paupières, on abaisse ses paupières sur ses yeux. Elle se mit à rougir en baissant la paupière. L'envie de dormir appesantit la paupière.*

* Fig., *Fermer la paupière,* Dormir. *Je n'ai pas fermé la paupière de toute la nuit.* Il signifie aussi, Mourir. *Il n'eut pas plutôt fermé la paupière, qu'on mit le scellé chez lui.*

* Fig., *Fermer la paupière, les paupières à quelqu'un,* L'assister jusqu'à la mort, lui rendre le dernier service. *Je l'ai vu mourir, c'est moi qui lui ai fermé les paupières.*

* Fig., *Ouvrir la paupière,* S'éveiller.

* **PAUPIÈRE**, signifie aussi seulement, Le poil de la paupière, les cils. *Paupière noire, blonde. De grandes, de longues paupières.*

PAUSE

. s. f.

* Suspension, interruption momentanée d'une action. *Faire une pause, de longues pauses. Il fit deux ou trois pauses en chemin. Le cortége fit une pause en tel endroit. Dans un long travail, il faut des pauses, de petites pauses de temps en temps. Le prédicateur fit une pause au milieu de son sermon.*

* **PAUSE**, en termes de Musique, Silence, intervalle de temps pendant lequel un ou plusieurs musiciens, ou même tous les concertants, demeurent sans chanter, sans jouer. *Marquer les pauses dans la musique. Compter des pauses.*

* Il signifie plus exactement, Un silence de la durée d'une mesure pleine.

* *Demi-pause,* Silence de la valeur d'une blanche, quelle que soit la mesure.

PAUSER

. v. n.

* T. de Musique. Appuyer sur une syllabe en chantant. *Pausez sur cette syllabe.* Il a vieilli.

PAUVRE

. adj. des deux genres

* Qui n'a pas le nécessaire, ou qui l'a trop strictement. *Un pauvre homme. Une pauvre femme. Un pauvre artisan. En ce pays-là les paysans sont fort pauvres. Devenir pauvre. Il a vécu pauvre, et il est mort pauvre. Il est pauvre comme Job.*

* Il se dit, par extension, D'une personne qui n'a pas de quoi subsister honorablement selon sa condition. *Il est bien pauvre pour un homme de son rang. Vous faites cet homme-là bien plus pauvre qu'il n'est.*

* *Cet homme fait le pauvre,* Il feint de n'avoir pas le nécessaire relatif à son état. En ce sens, *Pauvre* est pris substantivement.

* **PAUVRE**, se dit aussi Des pays stériles ou dont les habitants sont misérables, et Des associations, des établissements qui ont des revenus très-modiques ou insuffisants. *Ce royaume, cette province, cette ville, ce village, ce pays est pauvre. Cet hospice est pauvre, fort pauvre.*

* Il se dit encore De certaines choses dans lesquelles on ne trouve pas l'abondance qu'on y pourrait désirer. *Une mine pauvre,* Celle d'où l'on n'extrait que peu de métal. *Une langue pauvre,* Celle qui n'a pas tous les termes et tous les tours nécessaires pour bien exprimer les pensées. *Un sujet pauvre, une matière pauvre,* Un sujet, une matière stérile, qui fournit peu à l'écrivain.

* **PAUVRE**, se dit quelquefois par sentiment de compassion. *Le pauvre homme ! il a bien souffert.*

* Il se dit encore par tendresse et par familiarité. *Mon pauvre enfant. Mon pauvre ami. Le pauvre petit !*

* Il se dit aussi De diverses choses, par manière de plainte. *Voilà mon pauvre habit tout gâté. Voilà nos pauvres vignes toutes gelées.*

* Il se dit souvent par mépris, et signifie, Chétif, mauvais dans son genre. *Il a fait un pauvre discours. Il nous a donné une pauvre pièce. C'est un pauvre esprit. C'est un pauvre poëte. Un pauvre musicien. De pauvre pain. De pauvre vin. De pauvre étoffe. Il nous a fait une pauvre chère. Il a fait là une pauvre ambassade. Cela fait un pauvre effet. Un dessin pauvre, sec. Cet habit a pauvre mine.*

* *Il ne m'a pas dit un pauvre mot,* Pas un seul mot d'honnêteté, de consolation.

* Prov., *Un pauvre sire,* Un homme sans considération, sans mérite. *Un pauvre hère, un pauvre diable,* Un homme qui est dans la misère. *C'est un pauvre diable chargé de famille. Il faudrait qu'on aidât à ce pauvre diable, car il prend bien de la peine.*

* *Un pauvre homme,* Celui qui manque d'industrie, d'esprit, de coeur pour ses affaires. *Vous êtes un pauvre homme de vous laisser mener ainsi, de vous laisser duper de la sorte. Ne me parlez point de cet homme-là, c'est un pauvre homme.*

* **PAUVRE**, est aussi substantif ; et alors il signifie, Un mendiant, un homme qui est véritablement dans le besoin. *Donnez l'aumône à ce pauvre, aux pauvres. On doit assister les pauvres. Les pauvres sont les membres de* JÉSUS-CHRIST.

* Prov., *Le pauvre est toujours pauvre,* Le moyens lui manquent pour se tirer de la misère.

* *Pauvres honteux,* Personnes qui sont dans l'indigence, et qui n'osent demander publiquement l'aumône. *Pauvres de la paroisse, de la commune,* Ceux qui sont à l'aumône de la paroisse, de la commune.

* En termes de l'Écriture, *Pauvres d'esprit,* Ceux qui ont le coeur et l'esprit entièrement détachés des biens de la terre. *L'Évangile dit : Bienheureux les pauvres d'esprit, car le royaume des cieux est à eux.*

* Fam., *Pauvre d'esprit,* Une personne de peu d'esprit.

PAUVREMENT

. adv.

* Dans l'indigence, dans la pauvreté. *C'est un homme qui vit pauvrement.*

* *Être vêtu pauvrement,* Être mal habillé, être habillé comme quelqu'un qui est dans la misère.

PAUVRESSE

. s. f.

* Femme pauvre qui mendie. *Donner l'aumône à une pauvresse.* Il est familier.

PAUVRET

, ETTE. s.

* Diminutif de Pauvre : terme de commisération, d'affection. *Le pauvret, la pauvrette ne sait où aller.* Il est familier.

PAUVRETÉ

. s. f.

* Indigence, manque de biens, manque des choses nécessaires à la vie. *Grande pauvreté. Une affreuse pauvreté. Tomber dans une extrême pauvreté. Tirer quelqu'un de la pauvreté. Il représenta au prince la pauvreté du pays. Cette province est d'une grande pauvreté.*

* Prov., *Pauvreté n'est pas vice,* Pour être pauvre, on n'est pas malhonnête homme.

* En termes de Dévotion, *Pauvreté évangélique,* La renonciation volontaire aux biens temporels, suivant le conseil de l'Évangile. *Pauvreté d'esprit,* Le détachement entier des biens de la terre.

* Fig., *La pauvreté de la langue,* se dit dans un sens analogue à celui de *Langue pauvre.*

* **PAUVRETÉ**, se dit encore, figurément et familièrement, de Certaines choses basses et méprisables qu'on dit ou qu'on fait. *Il ne m'a dit, il ne m'a écrit que des pauvretés. C'est un grand diseur de pauvretés. Quelle pauvreté !*

* Il se dit également de Ce qui est commun, plat, mauvais, dans les ouvrages de l'art. *Il y a bien des pauvretés dans cet ouvrage. Ses épîtres, ses odes ne sont que des pauvretés.*

PAVAGE

. s. m.

* Ouvrage fait avec du pavé. *Un pavage bien fait. Pavage de grès, de pierre dure, de lave.*

* Il se dit aussi Du travail du paveur, et des matériaux fournis par lui. *J'ai payé tant pour le pavage de ma cour. Un mémoire de pavage.*

PAVANE

. s. f.

* Sorte d'ancienne danse grave et sérieuse. *Danser la pavane. Danser une pavane.*

PAVANER

(SE). v. pron.

* Marcher d'une manière fière, superbe, comme un paon qui fait la roue. *Voyez comme il se pavane. Il aime à se pavaner.*

PAVÉ

. s. m.

* Morceau de grès, de pierre dure, de marbre, etc., dont on se sert pour paver. *Le grès de Fontainebleau fait de bon pavé. Il manque quelques pavés de marbre dans cette salle à manger.* Lorsqu'on ne désigne pas de quelle espèce sont les pavés dont on parle, on entend ordinairement Des pavés de grès ou de caillou, servant à paver les rues, les cours, etc. *Lever un pavé. Arracher un pavé. Un cent de pavés. Une charretée de pavés.*

* *Gros pavé,* Celui dont on se sert pour les rues et les grands chemins. *Petit pavé,* Celui que l'on emploie pour paver les cours, les cuisines, les écuries.

* *Pavé refendu,* Pavé qui n'a que la moitié de l'épaisseur du pavé ordinaire, et dont on se sert pour les lieux où les voitures ne circulent pas.

* **PAVÉ**, se dit aussi de L'assemblage de pavés qui couvre une aire, une surface. *Pavé de grès, de cailloux, de marbre, de brique, de lave, de pierre de liais. Ce pavé est bien fait, est mal fait. Pavé à compartiments de diverses couleurs. Pavé de mosaïque. Pavé uni, raboteux. Le pavé de l'église est tout de marbre. Le pavé d'une cour, d'une cuisine, d'une écurie, d'une antichambre, d'une salle à manger, d'un cabinet de bains.*

* Il se dit particulièrement en parlant D'un chemin, d'une rue, etc. *Ne quittez pas le pavé. Suivez le pavé. Entretenir le pavé. Avoir soin du pavé. Le pavé de Paris à Orléans. On a refait le pavé de cette rue. Le pavé est mauvais, est glissant, est rompu en plusieurs endroits. D'ici à tel endroit, c'est tout pavé.*

* Fam., *Se promener sur le pavé de Paris,* Se promener dans les rues de Paris.

* Prov., *Être sur le pavé,* se dit D'une personne qui n'a point de domicile, qui ne trouve pas où loger. Il signifie aussi, Être sans place, sans condition, sans emploi.

* *On l'a mis sur le pavé,* On l'a fait sortir de son logement, sans qu'il sache où en trouver un autre. *On a mis ses meubles sur le pavé,* On les a mis dans la rue.

* Prov. et fig., *Être sur le pavé du roi,* Être sur la voie publique, être dans un lieu où l'on a droit d'être comme tout le monde, et d'où l'on ne peut être exclu par personne. *On n'a rien à lui dire, il est sur le pavé du roi.*

* *Bride en main sur le pavé,* Il est dangereux de galoper sur le pavé.

* Prov. et fig., *Bride en main sur le pavé,* Il ne faut rien précipiter dans les affaires délicates, et qui peuvent avoir des suites fâcheuses.

* Fam., *Battre le pavé,* Aller par les rues, courir par la ville sans aucune affaire et pour perdre le temps. *Il ne fait que battre le pavé.*

* Fam., *Batteur de pavé,* Fainéant qui passe son temps à courir les rues.

* *Le haut du pavé,* La partie du pavé qui est du côté des murailles. *Prendre, céder, disputer le haut du pavé.*

* Fig. et fam., *Tenir le haut du pavé,* Être au premier rang, jouir d'une grande considération dans une ville, dans une compagnie. *Il tient le haut du pavé dans ce pays-là.* On dit de même : *Je ne connais ici personne qui puisse lui disputer le haut du pavé. Il a pris le haut du pavé sur toutes les personnes de son état, de sa profession.*

* Fig. et fam., *Ce médecin, ce maître de danse, de musique, etc., gagne beaucoup sur le pavé de Paris ; le pavé de Paris lui vaut beaucoup,* Il a beaucoup de pratiques, beaucoup d'écoliers dans Paris.

* Fig. et fam., *Faire quitter le pavé à quelqu'un,* Le faire retirer, faire qu'il n'ose plus paraître.

* Fig. et fam., *Brûler le pavé,* Aller très-vite à cheval ou en voiture.

* Fig. et fam., *Tâter le pavé,* Agir avec circonspection.

PAVEMENT

. s. m.

* Il se dit de L'action de paver, et Des matériaux qu'on emploie pour cet effet. *Il en a coûté tant pour le pavement de cette cour.*

* Il se dit, plus particulièrement, Des ouvrages de luxe et de goût qui forment les pavages intérieurs. *Le pavement en mosaïque d'une église. Le pavement des édifices grecs et romains était souvent de marbre de couleur.*

PAVER

. v. a.

* Couvrir le terrain, le sol d'un chemin, d'une rue, d'une cour, d'une écurie, d'une salle, etc., avec du grès, de la pierre dure, du caillou, du marbre, de la brique, etc., pour le rendre plus solide et plus uni, pour y marcher, ou y faire passer des voitures plus commodément. *Paver un chemin, une rue, une cour. Faire paver une écurie. Paver une église de dalles, de pierre de liais. Paver une salle à manger de carreaux de marbre. Paver de grès, de brique, de cailloux.*

* Il s'emploie quelquefois absolument. *Chacun fut obligé de faire paver devant sa porte. Les voitures ne peuvent point passer dans cette rue, on y pave.*

* **PAVÉ, ÉE. participe**, *Chemin pavé. Salle pavée de marbre, pavée de petits carreaux, pavée en mosaïque.*

* Prov. et fig., *Les rues en sont pavées,* se dit en parlant De choses dont il y a une grande abondance dans une ville, et De certaines gens dont il y a une multitude. *Les oranges étaient autrefois fort rares, maintenant les rues en sont pavées. Les rues de cette ville sont pavées de filous.*

* Fig. et fam., *Il a le gosier pavé,* se dit D'un homme qui mange ou boit extrêmement chaud, ou qui fait un grand usage soit d'épices, soit de liqueurs fortes.

PAVESADE

. s. f.

* T. de Marine. Toile ou étoffe qu'on tendait en dehors autour des bords d'une galère, le jour d'un combat, pour dérober aux ennemis la vue de ce qui se faisait, de ce qui se passait sur le pont. *Tendre la pavesade.*

PAVEUR

. s. m.

* Celui dont le métier est de paver des rues, des chemins, des cours. *C'est un bon paveur. Faire marché avec les paveurs.*

PAVIE

. s. m.

* (On prononce *Pavi.*) Sorte de pêche dont la chair est adhérente au noyau. *De gros pavies. Pavies rouges. Pavies jaunes. Le pavie nous a été apporté de Lombardie.*

PAVILLON

. s. m.

* Espèce de logement portatif de forme ronde ou carrée, et terminé en pointe par en haut, qui servait jadis au campement des gens de guerre. *Les pavillons étaient ordinairement faits de coutil. L'arbre* ou *le mât d'un pavillon. Les cordages d'un pavillon. Tendre un pavillon.*

* **PAVILLON**, en termes de Tapissier, Tour de lit plissé par en haut, et suspendu au plancher, ou attaché à un petit mât vers le chevet. *Un pavillon de taffetas, de toile des Indes, de serge.* On dit aujourd'hui, *Couronne.*

* **PAVILLON**, se dit aussi d'Un tour d'étoffe dont on couvre le tabernacle, dans quelques églises.

* Il se dit également Du tour d'étoffe qu'on met sur le saint ciboire.

* **PAVILLON**, en Architecture, Corps de bâtiment ordinairement carré, appelé ainsi, à cause de la ressemblance de sa forme avec celle des pavillons d'armée. *Sa maison ne*

consiste qu'en un pavillon. Il a bâti un pavillon au bout de son jardin. Un corps de logis entre deux pavillons. Un corps de logis ayant un pavillon au milieu. Gros pavillon.

* **PAVILLON**, signifie aussi, L'extrémité évasée d'une trompette, d'un cor, d'un porte-voix, etc.

* En termes d'Anat., *Le pavillon de l'oreille,* Le cartilage de l'oreille.

* **PAVILLON**, en termes de Marine, Espèce de bannière ou d'étendard, qui est en forme de carré long, et dont le principal usage est de faire connaître à quelle nation appartient le bâtiment sur lequel il est arboré. Quand il a cet usage, on le place au mât de l'arrière : placé à d'autres mâts, il sert à indiquer le rang de l'officier général de mer qui commande. *Il n'y a que l'amiral qui porte le pavillon au grand mât. Le pavillon de France. Le pavillon d'Angleterre. Arborer le pavillon. Mettre le pavillon bas. Baisser le pavillon.*

* *Amener le pavillon,* Le baisser par déférence ou par force.

* *Assurer son pavillon,* Tirer un coup de canon, en arborant le pavillon de sa nation.

* *Mettre le pavillon en berne,* Le plier dans sa hauteur, de manière qu'il ne fasse qu'un faisceau, pour rappeler ceux de l'équipage qui sont à terre, ou pour demander du secours.

* Fig. et fam., *Baisser le pavillon,* ou *Baisser pavillon,* ou *Mettre pavillon bas,* Céder et se reconnaître inférieur à la personne à qui l'on se trouve comparé, avec qui l'on est en concurrence, en contestation. *Quant à cela, je baisse le pavillon, je baisse pavillon, et je reconnais que vous l'emportez sur moi. C'est un homme qui est au-dessus de tous les autres dans ce genre-là, il faut baisser pavillon devant lui, il faut mettre pavillon bas devant lui. Vos raisons sont meilleures que les miennes, je cède et je baisse pavillon.*

* Fig., *Se ranger sous le pavillon de quelqu'un,* Se mettre sous sa protection.

* **PAVILLON**, s'emploie quelquefois, figurément, pour désigner Les vaisseaux, l'armée navale, la puissance maritime d'une nation. *On est protégé, dans les parages étrangers, par le pavillon de sa nation. Le pavillon anglais domine sur ces mers. Cet amiral, dans la dernière guerre, a soutenu l'honneur du pavillon français.*

* *Le pavillon couvre la marchandise,* Le commerce des neutres doit être respecté par les puissances belligérantes.

* *Trafiquer sous le pavillon neutre, sous pavillon neutre,* Employer, en temps de guerre, des bâtiments neutres pour le transport de ses marchandises.

* **PAVILLON**, au Jeu de trictrac, Marque façonnée en étendard, qui annonce qu'on a la bredouille. *Prendre le pavillon. À bas le pavillon.*

PAVOIS

. s. m.

* Sorte de grand bouclier. On n'emploie guère ce mot qu'en parlant De nos anciens usages, ou dans la poésie. *Quand les Français élisaient un roi, ils l'élevaient sur un pavois, le portaient sur un pavois.*

* **PAVOIS**, en termes de Marine, Tenture de toile ou de drap qu'on étend sur le bord d'un bâtiment, les jours de solennité ou de réjouissance.

PAVOISER

. v. a.

* T. de Marine. Garnir un bâtiment de ses pavois et de ses pavillons. *L'amiral fit pavoiser tous les vaisseaux de la flotte. Tous les bâtiments qui étaient dans le port furent à l'instant pavoisés.*

* **PAVOISÉ, ÉE. participe**

PAVOT

. s. m.

* Plante qui porte de grandes fleurs à quatre pétales, et dont le suc a la vertu d'assoupir. *Pavot sauvage. Pavot de jardin. Pavot noir, blanc, rouge. Pavot double. Pavot panaché. Tête, graine, jus de pavot. Le suc de pavot fait dormir. C'est avec le suc d'une espèce de pavot qu'on fait l'opium. Le coquelicot est une espèce de pavot.*

* Poétiq., *Les pavots du sommeil, les pavots de Morphée,* Le sommeil. *Les pavots du sommeil avaient appesanti ses yeux.* On dit de même, *Morphée avait versé sur lui tous ses pavots,* Il était profondément endormi.

PAYABLE

. adj. des deux genres

* Qui doit être payé à certains termes ou à certaines personnes. *Une lettre de change payable à vue, payable à jour préfix* ou *à jour nommé, payable à tant de jours de vue, payable à une ou à plusieurs usances, payable par corps. Ce billet n'est payable qu'à Noël. Il est convenu de lui donner telle somme, payable en quatre termes égaux. Un billet payable au porteur, payable à un tel ou à son ordre, payable à volonté, payable en lettres de change, en papier.*

PAYANT

, ANTE. adj.

* Qui paye. *De dix que nous étions à ce dîner, il n'y en avait que quatre payants. Le nombre des payants était de six seulement.* Dans cette dernière phrase, *Payant* est employé substantivement.

* *Billet payant,* Billet que l'on achète pour voir un spectacle, pour aller à un bal, à un concert, etc. ; par opposition à *Billet gratis,* Celui qu'on reçoit pour rien.

* Chez les Restaurateurs, *Carte payante,* Le compte de la dépense que l'on y a faite ; par opposition à la carte sur laquelle sont portés les noms des mets et leur prix.

PAYE

. s. f.

* Ce qu'on donne aux gens de guerre pour leur solde. *Donner la paye aux troupes. Paye de capitaine, de lieutenant, etc. On retient tant à chaque soldat sur sa paye pour sa chaussure. La paye de l'armée. Il a double paye.*

* *Haute paye,* Solde plus forte que la solde ordinaire. *Il est à la haute paye.* Il se dit aussi de Celui qui reçoit la haute paye ; et, en ce sens, il s'emploie principalement au pluriel. *Les hautes payes du régiment.*

* **PAYE**, se dit quelquefois Du salaire des ouvriers. *Cet ouvrier reçoit sa paye tous les huit jours.*

* Il se dit aussi de L'action de donner la paye. *La paye des soldats se faisait tous les cinq jours. La paye de ces ouvriers se fait tous les samedis. C'est aujourd'hui jour de paye.*

* **PAYE**, se dit aussi de Celui qui paye. *C'est une bonne paye, une mauvaise paye,* Il paye bien, il paye mal.

* Prov., *D'une mauvaise paye on tire ce qu'on peut,* Quand un débiteur n'a pas la volonté ou le moyen de payer tout ce qu'il doit, il faut quelquefois se contenter du peu qu'il offre ; et, figurément, Il ne faut pas exiger des gens plus qu'ils n'ont la volonté ou le pouvoir de faire.

* *Morte-paye.* Nom que l'on donnait autrefois à un soldat entretenu à demeure dans une garnison, tant en paix qu'en guerre.

* *Morte-paye,* se dit, par extension, d'Un vieux domestique, ou de quelque autre homme qu'on entretient dans une maison, sans qu'il y fasse aucune fonction, ni qu'il y rende aucun service. Il se dit également, surtout au pluriel, de Ceux qui ne peuvent pas payer la contribution à laquelle ils sont imposés.

PAYEMENT

. s. m.

* (L'usage autorise aussi à écrire *Paiement* et *Paîment.*) Ce qui se donne pour acquitter une dette. *Un payement en numéraire, en papier. Le payement de telle somme. Il a reçu son payement. Après le premier payement. Pour son payement. Pour compléter, pour achever le payement. Donner, prendre des effets en payement. Exiger le payement d'une dette. Cet ouvrier demande son payement.*

* Il se dit aussi de L'action de payer. *Faire un payement. Le payement s'en fit en trois termes. Le jour du payement. Le payement du prix.*

PAYEN

, ENNE. adj. et s.

* *Voyez* PAÏEN, ENNE.

PAYER

. v. a.

* (*Je paye, tu payes, il paye,* ou *il paie ; nous payons, vous payez, ils payent,* ou *ils paient. Je payais ; nous payions, vous payiez, ils payaient. Je payai. J'ai payé. Je payerai,* ou *je paierai* ou *paîrai. Je payerais,* ou *je paierais* ou *paîrais. Paye, payez. Que je paye ; que nous payions, que vous payiez, qu'ils payent. Que je payasse. Payant.*) Acquitter une dette. *Payer une somme d'argent. Payer le prix d'une chose. Payer mille écus. Payer ce qu'on doit à son créancier. Je lui ai payé une forte somme. Il me doit encore tout, il ne m'a pas payé un sou.*

* Il se dit aussi en parlant De celui à qui on doit. *Payer ses créanciers. Payer un marchand. Payer ses domestiques. Payer des ouvriers. Il paye ses ouvriers à la semaine, au mois, à l'année. Il m'a payé avec des marchandises, en marchandises. Je l'ai payé en or, en argent, en espèces, en papier. Payer les troupes. Les bons ouvriers ne se peuvent trop payer. Il a été bien payé de sa peine. Enfin je me suis fait payer.*

* *Se faire bien payer,* Vendre cher ses services, son travail. *Cet ouvrier travaille bien, mais il se fait bien payer.*

* *Se faire payer,* Vendre ses services, tirer un profit de fonctions qui doivent être gratuites. *Il n'a pas eu cette place pour rien, son protecteur a eu la bassesse de se faire payer.*

* **PAYER**, se dit encore en parlant De la chose pour laquelle on doit. *Payer des marchandises. Payer une étoffe. Tout ce qu'il prend, il le paye argent comptant, il le paye comptant, il le paye à la minute. Payer les gages, les appointements. Payer les intérêts. les arrérages et le principal. Payer l'amende Payer la folle enchère. Payer une pension Payer les loyers d'une maison. Payer le dîner. Payer l'écot. Payer sa fête. Payer sa bienvenue. Payer sa part. Payer sa quote part. Payer le prix convenu.*

* Pop., *Payer pinte, chopine, bouteille à quelqu'un,* Mener quelqu'un boire au cabaret, et payer pour lui.

* *Payer une obligation, une promesse, un billet, une lettre de change, etc.,* Payer la somme portée dans une obligation, etc.

* Fig., *Payer le tribut à la nature,* Mourir. *Payer le tribut à la faiblesse humaine,* Avoir quelqu'une des imperfections, commettre quelqu'une des fautes auxquelles l'espèce humaine est sujette.

* Fig. et fam., *Payer les violons,* Faire les frais d'une affaire dont un autre tire tout le profit.

* Prov. et fig., *Il en payera les pots cassés,* On fera retomber sur lui le dommage, la perte ; on s'en vengera sur lui.

* Prov., *Les battus payent l'amende,* Souvent ceux qui auraient droit à une réparation, sont réprimandés, condamnés, maltraités de nouveau.

* Fig. et par menace, *Il le payera,* se dit Pour exprimer qu'on trouvera moyen de se venger du déplaisir, de l'injure qu'on a reçue de quelqu'un. *Il m'a fait un mauvais tour, il m'a rendu un mauvais office, mais il me le payera.* Dans le même sens, on dit familièrement, *Il le payera plus cher qu'au marché, il me le payera au double.*

* **PAYER**, s'emploie aussi absolument. *Il se défendait, il refusait de payer. Il a fallu payer. Il a été condamné à payer. C'est un homme qui n'aime pas à payer. J'ai été obligé de payer pour lui.*

* *Se payer par ses mains,* S'indemniser sur ce qu'on a en sa possession, et qui appartient au débiteur.

* *Cela est à payer, cela ne se peut payer,* se dit De ce qui est excellent dans son genre, très-agréable, ou très-curieux. *Ce conte-là est excellent, il ne se peut payer. C'est un plaisir qui ne se peut payer. Cet homme est à payer pour son originalité.*

* Fig., *Payer pour les autres,* Être seul puni d'une faute commune à plusieurs. *Il a payé pour tous les autres.*

* Prov., *Payer ric à ric,* Payer avec lésinerie, s'acquitter, mais en payant le moins qu'on peut. *Il n'est pas généreux, il paye ric à ric ;* et, *Faire payer ric à ric,* Faire payer tout ce qui est dû, sans grâce, ni remise. *C'est un homme qu'il faut faire payer ric à ric.*

* Prov. et fig., *Payer en monnaie de singe, en gambades,* Se moquer de celui à qui on doit, et ne le point payer.

* Prov. et fig., *Payer en même monnaie,* Rendre la pareille.

* Prov., *Qui répond paye,* On est obligé de payer pour celui dont on s'est rendu caution. Il se dit au propre et au figuré.

* Prov., *Il faut payer ou agréer,* Quand on doit, il faut donner de l'argent ou du moins de bonnes paroles.

* **PAYER**, se dit quelquefois Des personnes ou des choses qui sont sujettes à quelque impôt, qui doivent quelque droit. *Ce marchand paye cent francs de patente. Ce propriétaire paye mille francs d'impositions. Ce département paye tant de contributions. Cette marchandise paye tant à la douane. L'hectolitre de vin paye tant d'entrée.*

* **PAYER**, s'emploie aussi figurément, et signifie, Récompenser, reconnaître. *On a bien payé, mal payé ses services, ses soins. Rien ne peut payer une telle marque de dévouement. Il n'a pas seulement payé cette belle action d'un coup d'oeil, d'une parole flatteuse. Je suis assez payé par le plaisir de vous avoir obligé. L'amitié ne se paye que par l'amitié. Un tel service ne saurait se payer que par une reconnaissance éternelle.*

* Il signifie quelquefois, Dédommager. *Ce moment de bonheur l'a payé de toutes ses peines.*

* Il signifie aussi, Obtenir, acquérir quelque chose par un sacrifice. *Il a payé de sa liberté, de sa vie, de son sang, un court instant de plaisir. La gloire, la fortune lui a fait payer, lui a bien fait payer, lui a fait payer bien cher ses faveurs.*

* Il signifie aussi quelquefois, Punir. *On l'a payé de son insolence. Il a été payé de tous ses crimes.*

* Fam., *Il a été bien payé de l'injure qu'il a dite, de l'insulte qu'il a faite,* Il en a été bien puni, on s'en est bien vengé sur lui ; et absolument, *Il a été payé,* Il a reçu son fait, il a reçu ce qu'il méritait.

* **PAYER**, signifie encore, Expier. *Il a payé de sa tête un si grand forfait. Il a payé sa scélératesse. Vous payerez cette injure.*

* **PAYER**, au figuré, se construit avec la préposition *De* dans un certain nombre de phrases faites.

* *Payer de belles paroles,* Ne donner satisfaction qu'en paroles. On dit dans le même sens, *Payer de mots.*

* *Payer d'ingratitude,* Manquer de reconnaissance pour un bienfait reçu.

* *Payer quelqu'un de retour,* Reconnaître ses procédés ou ses sentiments par des procédés ou des sentiments pareils.

* *Payer de raisons,* Donner de bonnes raisons sur les choses dont il s'agit. On dit en sens contraire, *Payer de mauvaises raisons.*

* *Se payer de raisons,* Se rendre aux raisons qu'un autre allègue.

* *Payer d'effronterie,* Soutenir effrontément un mensonge, se tirer d'un mauvais pas par effronterie.

* *Payer d'audace,* Faire si bonne contenance, que par la on arrête, on intimide ses ennemis.

* *Payer de sa personne,* S'exposer dans une occasion dangereuse, et y bien faire son devoir. *C'est un homme brave, et qui a payé de sa personne en cent occasions.* Il signifie aussi, Agir par soi-même dans les occasions qui le demandent. *Cette compagnie a un chef qui sait au besoin payer de sa personne.*

* *Il paye de bonne mine, il ne paye que de mine,* se dit D'un homme de peu de mérite, mais d'une belle représentation.

* *Il ne paye pas de mine,* se dit D'un homme dont l'apparence est chétive ou disgracieuse.

* **PAYÉ, ÉE. participe**, *Une somme payée. Des créanciers, des ouvriers payés. De la marchandise payée. Une lettre de change payée.*

* Subst., *Plus-payé.* Voyez **PLUS**.

* *Cela est bien payé, n'est pas payé,* se dit D'une chose, d'une marchandise dont on donne tout ce qu'elle vaut, ou dont on n'offre pas la valeur.

* Prov., *Tant tenu, tant payé,* se dit Pour exprimer que le service d'une personne, ou que l'usage d'une chose, a été ou sera payé en raison de sa durée.

* Prov., *Je suis payé pour cela,* J'ai fait, à mes dépens, l'expérience de ce que telle chose a de dangereux, de nuisible, de désagréable. *Je ne retournerai plus dans cette maison, je suis payé pour cela. Il ne fréquentera plus ces étourdis, il est payé pour cela.* On dit de même, *Il n'est pas payé pour aimer cet homme, pour se fier à cet homme.*

PAYEUR

, EUSE. s. m.

* Celui, celle qui paye. *C'est un bon payeur, une mauvaise payeuse.*

* **PAYEUR**, se dit aussi d'Un homme chargé par son emploi, par son office, de payer des dépenses, des traitements, des rentes. *Il était payeur de l'armée. Payeur divisionnaire. Payeur de département. Il est payeur à la trésorerie. Son père était payeur des rentes à l'hôtel de ville.*

PAYS

. s. m.

* Région, contrée. *Bon pays. Pays à blé. Pays de bois. Pays de chasse. Pays gras, maigre, riche, stérile, fertile, inculte, abondant. Pays montueux, montagneux, marécageux. Pays ouvert. Pays chaud, froid, humide. Mauvais pays. Beau pays. Les pays étrangers. Les pays lointains. Pays ruiné, désolé. Pays peuplé. Pays désert. Pays perdu. Je ne suis jamais allé dans ce pays-là. Je lui ferai vider le pays. Je le ferai sortir du pays. Il a bien vu du pays, bien fait, bien parcouru du pays. Il a visité, parcouru tous les pays du monde. L'homme est le même en tout pays. Courir le pays. Aller par le pays. Reconnaître le pays. S'habituer dans un pays. Il a fait cette carte à vue de pays. Les gens du pays m'ont assuré cela. Haut pays. Bas pays.*

* Il se dit quelquefois Des habitants mêmes du pays. *Chaque pays a ses usages, ses moeurs, ses habitudes. Telle est la coutume, tel est l'usage constant du pays. Pays riche, florissant. Pays catholique. Pays protestant. Pays civilisé.*

* *Pays plat, pays de plaines,* par opposition à *Pays montueux ;* et *Plat pays,* La campagne, par opposition aux lieux fortifiés.

* *Pays d'états,* se disait Des provinces de France où les impositions étaient consenties et réparties par l'assemblée des états ; *Pays d'élection,* de Celles où il y avait des généralités et des élections établies ; et, *Pays d'obédience,* de Celles où le pape nommait à certains bénéfices.

* *Pays conquis.* On nommait ainsi Les conquêtes faites par la France, depuis le règne de Louis XIII.

* *Pays coutumier,* se disait Du pays où l'on suivait une coutume provinciale ou locale ; et, *Pays de droit écrit,* Du pays où l'on suivait le droit romain.

* À Paris, *Le pays latin,* Le quartier où sont la plupart des colléges.

* *Le pays de sapience,* La Normandie.

* *Les Pays-Bas,* La Belgique et la Hollande.

* Prov. et fig., *Pays de cocagne,* Pays où tout abonde ; où l'on fait bonne chère à bon marché.

* *Vin de pays,* Vin recueilli dans le canton : cela se dit d'Un vin qui n'est pas de la première qualité, qui n'est pas d'un vignoble fameux. *Voilà d'assez bon vin pour du vin de pays.*

* *Gagner pays,* Avancer, faire du chemin. *La nuit vient, gagnons pays.*

* Pop., *Tirer pays,* S'enfuir, s'évader.

* En termes de Guerre, *Battre le pays,* Explorer, reconnaître le pays.

* *Battre du pays,* Voir, parcourir beaucoup de lieux différents ; et, proverbialement et figurément, Traiter beaucoup de sujets différents.

* Prov. et fig., *Faire voir du pays à une personne,* Lui donner bien de l'exercice, bien de la peine, lui susciter beaucoup d'embarras.

* Fig. et fam., *Savoir la carte du pays,* Connaître les gens avec qui on a à vivre.

* Prov., *Être en pays de connaissance,* Se trouver parmi des gens de sa connaissance. Il s'applique aussi en général à toutes les choses que l'on connaît.

* Prov. et fig., *Parler, juger à vue de pays,* Parler, juger d'après un premier aperçu, et avant d'avoir approfondi les choses.

* Prov., *De quel pays venez-vous ?* se dit À une personne qui ignore quelque chose que tout le monde sait.

* Fig., *Un pays perdu,* Un lieu où il y a peu de ressources ; et, particulièrement, Un quartier éloigné du centre des affaires et de la société. *Vous habitez un pays perdu. Il s'est allé loger en pays perdu.*

* **PAYS**, signifie aussi, Patrie, lieu de naissance. Il s'entend quelquefois de Tout l'État dans lequel on est né ; et quelquefois de La province, de la contrée, de la ville où l'on a pris naissance. *Pays natal. La France est mon pays. Mourir pour le salut de son pays, pour la gloire de son pays. Aimer son pays. L'amour du pays. Défendre, sauver son pays. Il n'est jamais sorti de son pays. Quitter son pays. Retourner dans son pays. Il a encore l'accent de son pays. De quel pays êtes-vous ? Ils sont du même pays. La Bretagne était son pays. Rennes est son pays.*

* **PAYS**, dans l'acception qui précède, s'emploie quelquefois sans adjectif possessif. *Écrire au pays. Recevoir des nouvelles du pays. Retourner au pays.* Il est populaire, excepté dans cette phrase du style familier, *Avoir la maladie du pays,* Être triste, abattu, malade, parce qu'on est éloigné de son pays, et qu'on désire vivement d'y retourner.

* Prov. et fig., *Nul n'est prophète en son pays,* Un homme de mérite est ordinairement moins considéré dans son pays qu'ailleurs.

* Prov. et fig., *Cet homme est bien de son pays,* Il est bien simple, bien crédule. *Vraiment vous êtes bien de votre pays, de croire...*

* **PAYS**, s'emploie quelquefois figurément. *Les modernes ont découvert dans les sciences de nouveaux pays, des pays inconnus. Il faut renvoyer cela au pays des chimères.*

* **PAYS**, signifie quelquefois, populairement, Compatriote ; et il fait au féminin, *Payse. C'est mon pays, c'est un de mes pays. Bonjour, pays. Elle est allée avec une de ses payses.*

PAYSAGE

. s. m.

* Étendue de pays que l'on voit d'un seul aspect. *Voilà un beau paysage, un riche paysage. Agréable paysage. Paysage riant. Il y a des paysages délicieux sur les bords de la Seine, de la Loire.*

* Il se dit aussi d'Un tableau qui représente un paysage. *Grand, petit paysage. C'est un paysage de tel peintre. Il fait des paysages. Paysage à la gouache, à l'aquarelle. Tableau de paysage.*

* Il se dit encore Du genre de peinture qui a pour objet la représentation des paysages. *Il étudie le paysage. Il réussit très-bien dans le paysage. Il ne travaille qu'en paysage. Peintre de paysage. Peindre le paysage.*

PAYSAGISTE

. s. m.

* Peintre qui fait des paysages. *Il est bon paysagiste.*

PAYSAN

, ANNE. s.

* Homme, femme de village, de campagne. *Un bon paysan. Un pauvre paysan. Un riche paysan. Une belle paysanne. Les gens de guerre vivent sur le paysan. C'est un paysan du village où j'ai ma maison de campagne. Il y a dans la diète de Suède l'ordre des paysans.*

* *C'est un paysan, un gros paysan, il a l'air d'un paysan, d'un franc paysan*, C'est un homme rustre, impoli, grossier dans ses manières et dans son langage.

* **À LA PAYSANNE. loc. adv.** À la manière des paysans. *Être vêtu à la paysanne. S'habiller en masque à la paysanne. Une danse à la paysanne.*

PAYSANNERIE

. s. f.

* Condition, manières, moeurs des paysans. *Franche paysannerie.* Il est peu usité.

PÉAGE

. s. m.

* Droit qui se lève sur les personnes, les animaux, les marchandises, pour leur passage sur un chemin, sur un pont, sur une rivière, etc. *Prendre le péage. Payer, acquitter le péage. Cela ne doit point de péage.*

* Il se dit aussi Du lieu où l'on paye le droit de passage. *Il faut arrêter au péage.*

PÉAGER

. s. m.

* Celui qui reçoit le péage.

PEAU

. s. f.

* Membrane qui enveloppe et couvre extérieurement toutes les parties du corps de l'homme et des animaux. *La peau de l'homme. Avoir la peau dure, épaisse, tendre, déliée, noire, bise, blanche, belle, vilaine, ridée, sèche, rude, douce, fine, unie, huileuse, couperosée. Ce coup n'a fait qu'effleurer la peau. Il a la peau éraflée, égratignée, déchirée, emportée. La peau du front, du visage, de la langue, des mains, du ventre. La peau d'un animal. Les quadrupèdes ont la peau couverte de poils, les oiseaux de plumes, et les poissons d'écailles. Les serpents changent de peau, dépouillent leur vieille peau. Les serpents ont la peau mouchetée, tavelée. Les pores de la peau. Sa peau est comme un crible. Cette boisson porte légèrement, fortement à la peau.*

* Il se dit quelquefois, familièrement, Des parties de la peau qui sont flasques et pendantes. *Il a de grandes peaux qui lui pendent au menton.*

* *Maladies de peau, de la peau,* Celles qui altèrent la peau. *Le soufre est employé avec succès dans les maladies de la peau.*

* Prov. et fig., *Les os lui percent la peau, il n'a que la peau et les os, il a la peau collée sur les os,* se dit D'un homme ou d'un animal fort maigre.

* Fam., *Il est gras à pleine peau,* se dit D'un homme ou d'un animal extrêmement gras.

* Fig. et fam., *Il crève dans sa peau,* Il est gras à pleine peau, à ne plus tenir dans ses habits. Cela se dit aussi D'un homme qui a quelque grand dépit qu'il s'efforce de renfermer en lui-même.

* Fig. et fam., *Il ne saurait durer dans sa peau,* se dit D'un homme inquiet, agité, tourmenté par quelque désir.

* Fig. et fam., *Vous avez beau faire, il ne changera jamais de peau, il mourra dans sa peau,* Il ne changera point de moeurs, il ne se corrigera point. On dit dans le même sens, *Il mourra dans la peau d'un insolent, d'un effronté, d'un fat, etc.*

* Prov. et fig., *Dans sa peau mourra le renard,* se dit en parlant D'un homme rusé, et pour faire entendre qu'il ne se corrigera pas. On dit de même, en parlant D'un méchant homme, *Le loup mourra dans sa peau.*

* Fig. et fam., *Je ne voudrais pas être dans sa peau,* Je ne voudrais pas être à sa place, dans la position fâcheuse ou périlleuse où il se trouve.

* Prov. et fig., *La peau lui démange,* se dit D'une personne qui, sans aucune nécessité, s'expose à se faire battre.

* **PEAU**, se dit aussi Du simple épiderme, de la première peau. *Cette femme s'est servie d'une drogue qui lui a enlevé la peau. Cette maladie lui a fait faire peau neuve.*

* **PEAU**, se dit, figurément et familièrement, dans plusieurs phrases, pour signifier, La personne même dont on parle. *Faire bon marché de sa peau,* Prodiguer sa vie, s'exposer au danger, aux coups, sans nécessité. *Craindre pour sa peau, avoir peur pour sa peau, ménager sa peau,* Craindre les coups, le danger, éviter de s'y exposer. *Avoir soin de sa peau,* Se dorloter, avoir soin de sa personne. *Vendre bien cher sa peau,* Se bien défendre contre ceux par qui l'on est attaqué. *Je ne veux point me charger de votre peau,* Je ne veux point me charger de vous, je ne veux point avoir l'embarras de vous mener. Ce dernier exemple est populaire.

* **PEAU**, se dit aussi de La dépouille de l'animal, de sa peau séparée de son corps. *Une peau d'ours, de renard, de tigre, de loutre, de lapin, de mouton, de veau, de bouc, etc. Une peau d'anguille. Ces sauvages sont vêtus de peaux de bêtes. On polit le bois avec de la peau de chien de mer. Corroyer, apprêter, appareiller, maroquiner une peau. Passer, parfumer une peau. Peau musquée. Peau de senteur. Peau d'Espagne. Gants de peau.*

* *Peau de vélin,* Peau de veau préparée pour la reliure ou pour l'impression. *Un exemplaire imprimé sur peau de vélin.*

* *Peau crue* ou *verte,* Peau qui n'a point encore reçu de préparation.

* *Peau de bon apprêt,* Peau facile à préparer.

* Prov. et fig., *Coudre la peau du renard avec celle du lion,* Joindre la finesse à la force.

* Prov. et fig., *Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir pris, avant de l'avoir mis par terre,* Il ne faut pas disposer d'une chose avant de la posséder ; il ne faut pas se flatter trop tôt d'un succès incertain.

* *Contes de Peau d'âne,* par allusion à un vieux conte dont l'héroïne s'appelle *Peau d'âne,* Petits contes inventés pour l'amusement des enfants.

* **PEAU**, en termes de Palais, se disait Du parchemin. *Greffier à peau* ou *à la peau.*

* **PEAU**, se dit quelquefois Des parties tendineuses et coriaces qui se trouvent dans la viande. *Vous avez cru me donner de la viande, ce n'est rien qu'une peau. Ce bouilli ne vaut rien, il n'y a que des peaux.*

* **PEAU**, se dit aussi de L'enveloppe qui couvre les fruits, les amandes des noyaux, les oignons, etc. *La peau des pêches, des fruits à noyau, est fort déliée. Le raisin muscat a la peau dure. La peau des noix fraîches est fort amère. La peau de cette orange est fort épaisse. Les oignons sont couverts de plusieurs peaux. Couleur de peau d'oignon. Confire des abricots sans peau.*

* **PEAU**, se dit encore d'Une espèce de croûte plus ou moins déliée qui se forme sur les substances liquides ou onctueuses, par l'épaississement qui résulte de l'évaporation. *Il se forme une peau sur le lait bouilli, sur l'encre, sur les confitures, sur le fromage, etc.*

PEAUSSERIE

. s. f.

* Commerce, marchandise de peaux. *La peausserie est un commerce fort considérable en France. On a vendu beaucoup de peausserie à cette foire.*

PEAUSSIER

. s. m.

* Artisan qui prépare les peaux, pour en faire des cuirs propres à certains usages, comme gants, bourses, reliures de livres, etc.

* En termes d'Anat., *Muscle peaussier,* Muscle qui adhère à la peau, et qui, dans plusieurs animaux, sert à la remuer. Dans cette locution, *Peaussier* est adjectif.

PEAUTRE

. s. m.

* Vieux mot qui n'est plus usité que dans cette phrase populaire, *Envoyer quelqu'un au peautre* ou *aux peautres,* Le brusquer pour le congédier, le chasser.

PEC

. adj. m.

* Il n'est usité que dans cette expression, *Hareng pec,* Hareng en caque fraîchement salé. *Manger un hareng pec.*

PECCABLE

. adj. des deux genres

* (On prononce les deux C dans ce mot et dans les suivants.) Qui est capable de pécher. *Tout homme est peccable.*

PECCADILLE

. s. f.

* Petit péché, faute légère. *Sa conscience s'alarme de la moindre peccadille. Il a renvoyé son domestique pour une peccadille.* Il ne se dit guère qu'en plaisanterie.

PECCANT

, ANTE. adj.

* Qui pèche. Il était d'usage autrefois dans cette phrase de médecine, *Humeur peccante,* Humeur qui pèche en quantité ou en qualité. *Évacuer, corriger l'humeur peccante, les humeurs peccantes.*

PECCATA

. s. m.

* Terme populaire par lequel on désigne Un âne, dans les combats publics d'animaux.

* Il se dit, figurément, d'Un homme stupide, d'un sot. *C'est un peccata.*

PECCAVI

. s. m.

* T. emprunté du latin. L'aveu qu'un pécheur fait de sa faute devant Dieu, et le regret qu'il en a. Il n'est usité que dans cette locution familière, *Un bon peccavi,* Une bonne contrition, un véritable repentir de ses péchés. *Il ne faut à la mort qu'un bon peccavi, pour être sauvé.*

PÊCHE

. s. f.

* Gros fruit à noyau, qui a beaucoup d'eau, et qui est d'un goût excellent. *Pêche vineuse. Pêche cotonneuse. Pêche pleine d'eau. La pêche quitte le noyau, n'adhère point au noyau. Pêche jaune. Pêche blanche. Pêche violette. Pêche hâtive* ou *précoce. Pêche tardive. Pêche de vigne. Il y a beaucoup de différentes espèces de pêches. Noyau de pêche. Le duvet de la pêche.*

* Prov., fig. et pop., *Un matelas, un coussin rembourré de noyaux de pêches,* Un matelas, un coussin fort dur.

PÊCHE

. s. f.

* Art, exercice, action de pêcher. *Cet homme entend bien la pêche, est adroit à la pêche. La pêche à la ligne, aux filets. Aimer la pêche. Se divertir, s'amuser à la pêche. Avoir droit de pêche. Un temps qui ne vaut rien pour la pêche. La pêche du hareng. Aller à la pêche de la morue, de la baleine. Aller à la pêche aux huîtres, aux écrevisses, aux goujons. Faire une bonne pêche, une grande pêche, une heureuse pêche. La pêche n'a rien valu aujourd'hui. Vivre de sa pêche.*

* Il se dit aussi Du droit de pêcher. *Avoir la pêche d'une rivière,* Avoir seul le droit d'y pêcher ; et, *Affermer la pêche d'une rivière,* Affermer le droit d'y pêcher.

* Il se dit quelquefois Du poisson qu'on a pêché, ou même de Celui qu'on pêchera. *Combien voulez-vous vendre votre pêche ? Combien la pêche que vous allez faire ?*

* **PÊCHE**, se dit encore en parlant Des perles et du corail, qu'on prend dans certaines mers. *La pêche des perles. La pêche du corail.*

* Il se dit aussi en parlant Des marchandises qu'on retire de l'eau, lorsqu'un navire a fait naufrage. *La pêche du débris d'un vaisseau.*

PÉCHÉ

. s. m.

* Transgression volontaire de la loi divine ou religieuse. *Péché originel. Péché actuel. Péché mortel. Péché véniel. Péché d'habitude. Péché contre le Saint-Esprit. L'orgueil a été*

le péché des anges révoltés. La désobéissance a été le péché du premier homme. Le péché de la chair. Péché contre nature. Péché de fragilité. Péché grave, irrémissible. Péchés secrets. Péché de commission. Péché d'omission. La rémission des péchés. Faire, commettre un péché. Être en péché. Tomber en péché. Croupir dans le péché, dans son péché. Être obstiné dans le péché. Mourir dans son péché. Confesser ses péchés. Pleurer ses péchés. Absoudre les péchés. Donner l'absolution des péchés. Ce péché ne peut être absous par un pouvoir ordinaire. Remettre les péchés. Pardonner les péchés. Il n'y a que Dieu qui puisse remettre les péchés. Les circonstances aggravent ou atténuent les péchés. La charité efface les péchés. JÉSUS-CHRIST *est mort pour nos péchés. Racheter ses péchés par l'aumône. Cela ne lui a point été imputé à péché. La multitude des péchés. Le péché d'orgueil, d'avarice. Les sept péchés capitaux. Faire pénitence de ses péchés.*

* Fig. et fam., *Ils se sont dit les sept péchés mortels,* Ils se sont dit l'un à l'autre les plus grandes injures. *Il a dit de cette femme les sept péchés mortels,* Il en a dit tout le mal possible.

* Fam., *Péché mignon,* Mauvaise habitude à laquelle on est sujet, et dont on ne veut pas se défaire. *La paresse est son péché mignon.*

* Prov., *Péché caché est à demi pardonné,* Quand on a soin d'éviter le scandale, le mal en est moindre.

* Prov., *Mettre quelqu'un, mettre quelque chose au rang des péchés oubliés,* Ne plus s'en soucier, ne vouloir plus y songer.

* *Ce n'est pas un grand péché, ce n'est pas un péché irrémissible,* se dit Lorsqu'on veut diminuer quelqu'une des fautes légères qui regardent le commerce de la vie.

* Prov., *À tout péché miséricorde,* signifie tantôt, Il faut avoir de l'indulgence ; tantôt, Espérez votre pardon.

* Fig. et fam., *Rechercher les vieux péchés de quelqu'un,* Rechercher sa vie passée, à dessein de lui nuire.

PÉCHER

. v. n.

* Transgresser la loi divine ou religieuse. *Pécher mortellement. Pécher véniellement. Pécher légèrement. Qui fait telle chose pèche. Ève fit pécher Adam. Pécher contre le Saint-Esprit. Pécher contre les commandements de Dieu, contre les commandements de l'Église.*

* Prov., *Qui perd pèche,* Celui qui éprouve quelque dommage, est exposé à passer les bornes de la justice et de la modération.

* **PÉCHER**, signifie aussi, Faillir contre quelque règle de morale. *Pécher contre les bonnes moeurs. Pécher contre l'honneur. Pécher contre la bienséance.*

* Il signifie, par extension, Faillir contre quelque autre règle que ce soit. *Vous avez péché contre les règles de l'art. C'est pécher contre le bon sens, contre la vraisemblance, contre les règles de la logique, de la grammaire, de la versification. Cet acte pèche par la forme, contre la forme, dans la forme. Ce peintre a péché contre le costume.*

* Il signifie aussi quelquefois, Mal user d'une bonne qualité ou d'une bonne intention, la porter trop loin, en avoir l'excès. *Il a péché par trop de précaution, par trop de zèle. Il a péché pour vouloir trop bien faire, par trop bien faire. Cela pèche par trop de soin. Cet ouvrage ne pèche que par trop d'esprit, par trop d'ornements. Cet écrivain ne pèche que par trop d'exactitude.*

* Fam., *Ce n'est pas par là qu'il pèche,* Ce n'est pas là son défaut. *Vous ne direz pas qu'il manque d'esprit, de prudence ; ce n'est pas par là qu'il pèche.*

* *Ce vin pèche en couleur, par la couleur,* Il n'a pas la couleur qu'il devrait avoir naturellement, ou Il est naturellement un peu louche.

PÊCHER

. s. m.

* Arbre qui porte la pêche. *Un beau pêcher. Un espalier de pêchers. Pêcher franc. Pêcher sur amandier. Pêcher sur prunier. Pêcher à fleur double. Du sirop de fleur de pêcher.*

* *Couleur de fleur de pêcher,* Sorte de couleur de chair, à peu près semblable à celle des fleurs de pêcher.

PÊCHER

. v. a.

* Prendre du poisson avec des filets, ou autrement. *Pêcher une anguille, un brochet, une carpe. Pêcher du poisson dans la mer, dans une rivière, dans un étang. Pêcher du poisson à la ligne, au filet, à l'épervier ;* et absolument, *Pêcher à la ligne, au filet, etc.*

* *Pêcher un étang,* Pêcher tout le poisson d'un étang. *On pêche les étangs de trois en trois ans. On met les étangs à sec pour les pêcher.*

* Prov. et fig., *Toujours pêche qui en prend un,* Ce n'est pas perdre tout à fait son temps que de faire un petit gain.

* Prov. et fig., *Pêcher en eau trouble,* Se prévaloir du désordre des affaires publiques ou particulières, pour en tirer son profit, son avantage. *Il y a des gens qui, durant les désordres d'un État, ne songent qu'à pêcher en eau trouble. Il a profité du désordre de cette maison, dont il maniait les affaires, et a pêché en eau trouble.*

* Fig., fam. et par une espèce de mépris, *Où avez-vous pêché cela ? où êtes-vous allé pêcher cela ?* Où avez-vous pris, où avez-vous trouvé cela ? On dit aussi : *Où avez-vous pêché cette nouvelle ? Où pêche-t-il ce qu'il dit ?* On dit de même, *Où êtes-vous allé pêcher cet homme-là ?* Qui vous a suggéré un pareil choix ?

* Fig. et pop., *Pêcher au plat,* Prendre dans le plat ce qu'on veut.

* **PÊCHER**, se dit aussi en parlant De tout ce qu'on tire de l'eau. *Pêcher des perles, du corail. Pêcher du bois qui est emporté par le courant de l'eau.*

* **PÊCHÉ, ÉE. participe**

PÊCHERIE

. s. f.

* Lieu où l'on a coutume de pêcher, ou qui est préparé pour une pêche.

PÉCHEUR

, CHERESSE. s.

* Celui, celle qui commet des péchés, qui est sujet au péché, qui est enclin au péché, qui est dans l'habitude du péché. *Tout homme est pécheur. Nous sommes tous pécheurs. Pécheur public. Pécheur scandaleux. Pécheur endurci. Pécheur repentant. Un grand pécheur. Un misérable pécheur. Convertir les pécheurs. L'homme le plus saint n'est qu'un pécheur devant Dieu. Une grande pécheresse. La pécheresse,* ou adjectivement, *La femme pécheresse de l'Évangile.*

* Fam., *Vieux pécheur,* Vieux débauché.

* Prov. et fig., *Dieu ne veut pas la mort du pécheur,* Il ne faut pas être inexorable.

PÊCHEUR

. s. m.

* Celui qui fait métier et profession de pêcher, ou qui a le goût et l'habitude de la pêche. *Bon, habile pêcheur. Une barque de pêcheur. Les filets d'un pêcheur.* JÉSUS-CHRIST *a dit à ses apôtres, qui étaient des pêcheurs, qu'il les ferait pêcheurs d'hommes. Il est si habile pêcheur, qu'il pourrait en faire métier.*

* *L'anneau du pêcheur,* Le sceau qui est apposé à certaines expéditions de la cour de Rome. *Des brefs donnés sous l'anneau du pêcheur.*

* *Martin-pêcheur*, *martinet-pêcheur*, Oiseau de l'ordre des Passereaux, espèce d'alcyon, qui se tient ordinairement le long des rivières, et qui y plonge pour prendre de petits poissons.

PÉCORE

. s. f.

* Il signifie au propre, Un animal, une bête. Ce sens est peu usité.

* Il s'emploie plus ordinairement au figuré, comme terme injurieux, pour signifier, Une personne stupide. *C'est une grosse pécore, une vraie pécore. Taisez-vous, petite pécore.* Il est familier.

PECQUE

. s. f.

* T. injurieux. Femme sotte et impertinente, qui fait l'entendue. *C'est une pecque. C'est une pecque provinciale.* Il est familier et peu usité.

PECTORAL

, ALE. adj.

* Qui concerne la poitrine. Il se dit particulièrement Des remèdes propres aux maladies de la poitrine, des poumons. *Julep, sirop pectoral.*

* Il signifie aussi, Qui est bon pour la poitrine. *Ce vin léger est pectoral.*

* *Croix pectorale,* Celle que les évêques portent sur la poitrine, pour marque de leurs fonctions.

* En termes d'Anat., *Les muscles pectoraux*, ou substantivement, *Les pectoraux*, Muscles qui s'attachent à la poitrine. On dit aussi substantivement, *Le grand pectoral, le petit pectoral.*

PECTORAL

. s. m.

* Ornement garni de pierres précieuses que le grand prêtre des Juifs portait sur la poitrine.

PÉCULAT

. s. m.

* Vol des deniers publics, fait par ceux qui en ont le maniement et l'administration. *Le crime de péculat. Être accusé de péculat.*

PÉCULE

. s. m.

* Ce qu'une personne en puissance d'autrui acquiert par son industrie, par son travail et par son épargne, et dont il lui est permis de disposer. *Il avait acquis un petit pécule. Il a disposé de son pécule à l'insu de ses parents. Cet esclave avait amassé un pécule assez considérable. Il était défendu à la plupart des moines d'avoir un pécule.*

PÉCUNE

. s. f.

* Argent comptant. *Disette de pécune.* Il est vieux.

PÉCUNIAIRE

. adj. des deux genres

* Qui a rapport à l'argent, qui consiste en argent. *Peine pécuniaire,* Somme d'argent à laquelle une personne est condamnée par justice, en réparation de quelque faute. *Intérêt pécuniaire,* Intérêt, profit d'argent. *Ce n'est pas pour un motif d'honneur, c'est pour un intérêt pécuniaire qu'ils se sont brouillés.*

PÉCUNIEUX

, EUSE. adj.

* Qui a beaucoup d'argent comptant. *Cet homme est pécunieux, n'est guère pécunieux, n'est pas fort pécunieux. Notre petite ville n'est pas fort pécunieuse.* Il est familier.

PÉDAGOGIE

. s. f.

* T. didactique. Instruction, éducation des enfants. *La pédagogie est un art fort important, qui exige beaucoup de raison, de lumières et d'expérience.*

* Il se dit, en certains pays, d'Un établissement public d'éducation. *Instituer, fonder une pédagogie. Chef de la pédagogie. Entrer à la pédagogie.* Il est peu usité.

PÉDAGOGIQUE

. adj. des deux genres

* Qui a rapport à l'éducation des enfants. *Système, méthode, ouvrage pédagogique.*

PÉDAGOGUE

. s. m.

* Celui qui enseigne des enfants, et qui a soin de leur éducation. *Il n'a plus besoin de pédagogue.* Il est peu usité en ce sens, et ne se dit plus guère que par dérision.

* Il se dit plus ordinairement, par extension, de Celui qui, sans en avoir le droit, censure les actions et les discours des autres. *Cet homme est un vrai pédagogue, un franc pédagogue, un plaisant pédagogue. Il fait le pédagogue. Il s'érige en pédagogue du genre humain.*

PÉDALE

. s. f.

* Gros tuyau d'orgue, qu'on fait jouer avec le pied. *Un jeu de pédales. Pédale de bombarde, de trompette, de clairon, etc.*

* *Clavier de pédales,* La rangée des touches que l'organiste abaisse avec les pieds pour faire parler le jeu de pédales.

* *Pédales de harpe,* Touches de fer qui sont placées au bas du corps de la harpe, et qui, étant abaissées avec le pied, servent à faire les dièses et les bémols.

* *Pédales de piano,* Touches de bois qui sont placées sous l'instrument, et qu'on abaisse avec le pied pour modifier le son de différentes manières.

* **PÉDALE**, s'emploie aussi, dans l'Art de la composition musicale, pour désigner La tenue d'un même son pendant plusieurs mesures, dans une partie, tandis que les autres parties, sans cesser de chanter, continuent leur marche.

PÉDANÉ

. adj. m.

* Il n'était usité que dans cette dénomination, *Juges pédanés*, Les juges d'une petite justice subalterne, qui jugeaient debout, n'ayant point de siége d'audience particulier.

PÉDANT

. s. m.

* Terme injurieux dont on se sert pour désigner Ceux qui enseignent les enfants. *Un pédant de collége. Les pédants ont gâté cet enfant.*

* Il se dit aussi de Celui qui affecte mal à propos de paraître savant, ou qui parle avec un ton, avec un air trop décisif. *C'est un franc pédant, un vrai pédant, qui cite à tout propos ses auteurs grecs et latins. Il n'y a pas moyen de souffrir l'air décisif de ce pédant.*

* Il se dit encore de Celui qui affecte trop d'exactitude, trop de sévérité dans des bagatelles, et qui veut assujettir les autres à ses règles. *Cette femme a pour mari un pédant qui ne lui laisse pas la moindre liberté, qui ne lui permet pas le moindre divertissement. Cet homme est un pédant insupportable qui veut régenter tout le monde, qui blâme ou dédaigne tout ce qu'on fait.*

* Dans les deux sens qui précèdent, il a un féminin, *Pédante. Elle fait la pédante. Quelle pédante insupportable !*

* Il est quelquefois adjectif. *Cet homme est bien pédant. Cette femme a un mari pédant. Elle est très-pédante.*

* Il se dit aussi De l'air, du ton, des manières. *Manières pédantes. Il parle d'un ton pédant. Cela est pédant. Quel air pédant !*

PÉDANTER

. v. n.

* T. de mépris. Faire mal le métier de régent dans les colléges, dans les classes. *Cet homme n'a fait toute sa vie que pédanter.*

PÉDANTERIE

. s. f.

* T. de mépris. Profession de ceux qui enseignent dans les classes. *Il a quitté la pédanterie. Il se ressent de la pédanterie.* Il est peu usité en ce sens.

* Il signifie aussi, Air pédant, manière pédante, affectation d'exactitude, de sévérité dans les choses peu importantes. *Ce discours sent la pédanterie. Je hais la pédanterie. Il ne peut se défaire de sa pédanterie. Mettre en tout de la pédanterie. Il est d'une pédanterie choquante, ridicule, insupportable, assommante. Il y aurait de la pédanterie à relever de si légères fautes. Sa pédanterie le porte à contrôler tout ce qu'on fait et tout ce qu'on dit.*

* Il signifie encore, Érudition pédante. *Ce livre, ce discours est rempli de pédanterie. Ce n'est pas là du savoir, c'est de la pédanterie.*

PÉDANTESQUE

. adj. des deux genres

* Qui tient du pédant, qui sent le pédant. *Savoir pédantesque. Air pédantesque. Habit pédantesque. Discours pédantesque. Phrase pédantesque. Il a fait sur ce livre des notes, des observations pédantesques.*

PÉDANTESQUEMENT

. adv.

* D'un air, d'une manière qui sent le pédant. *Gronder, raisonner, parler pédantesquement.*

PÉDANTISER

. v. n.

* Faire le pédant. *Il ne fait que pédantiser*. Il est familier.

PÉDANTISME

. s. m.

* Pédanterie ; air, ton, caractère, manière de pédant. *Cette lettre, ce livre sent le pédantisme. Sa manière de parler, d'agir, tient du pédantisme. Il est, dans la société, d'un pédantisme qui révolte les personnes les plus modestes et les moins susceptibles.*

PÉDÉRASTE

. s. m.

* Celui qui est adonné à la pédérastie.

PÉDÉRASTIE

. s. f.

* Vice contre nature.

PÉDESTRE

. adj. des deux genres

* Il est principalement usité dans cette locution, *Statue pédestre,* Celle qui représente un homme à pied ; par opposition à *Statue équestre,* Calle qui représente un homme à cheval.

* Il signifie aussi, Qui se fait à pied. *Course, voyage, promenade pédestre. Exercice pédestre.* Il est peu usité.

PÉDESTREMENT

. adv.

* Il n'est usité que dans cette phrase familière, *Aller pédestrement,* Aller à pied.

PÉDICELLE

. s. m.

* T. de Botan. Petit pédoncule, le pédoncule propre de chaque fleur.

PÉDICULAIRE

. adj.

* Il n'est usité que dans cette locution, *Maladie pédiculaire,* Sorte de maladie dans laquelle il s'engendre une grande quantité de poux.

PÉDICULAIRE

. s. f.

* T. de Botan. Plante qui croît dans les prés, les marais et autres lieux humides. On la nomme aussi *Herbe aux poux.*

PÉDICULE

. s. m.

* T. de Botan. Espèce de queue propre à certaines parties des plantes. *Le pédicule d'une aigrette, d'un nectaire.* On dit aussi, en Chirur., *Le pédicule d'une verrue, etc.*

PÉDICULÉ

, ÉE. adj.

* Qui a un pédicule. *Aigrette pédiculée. Tumeur pédiculée.*

PÉDICURE

. adj. m.

* Il n'est usité que dans cette expression, *Chirurgien pédicure,* Celui qui extirpe ou réduit les cors, les oignons et les durillons des pieds.
* Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un habile pédicure.*

PÉDILUVE

. s. m.

* T. de Médec. Bain de pieds. *Les pédiluves sont très-favorables à la santé.*

PÉDIMANE

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Il se dit Des mammifères carnassiers qui ont le pouce des pieds de derrière écarté des autres doigts, comme il l'est dans les singes. On l'emploie quelquefois adjectivement. *Le sarigue est pédimane.*

PÉDOMÈTRE

. s. m.

* *Voyez* **ODOMÈTRE**.

PÉDON

. s. m.

* Courrier à pied, dans certains pays méridionaux. *Les pédons d'Avignon, de Gênes, de Rome.*

PÉDONCULE

. s. m.

* T. de Botan. La queue d'une fleur ou d'un fruit.

PÉDONCULÉ

, ÉE. adj.

* T. de Botan. Porté par un pédoncule.

PÉGASE

. s. m.

* Cheval fabuleux, auquel les anciens poëtes ont donne des ailes, et qui, selon eux, fit jaillir d'un coup de pied les eaux de l'Hippocrène. On ne met ici ce nom que parce qu'il s'emploie figurément dans plusieurs phrases poétiques ou relatives à la poésie. *Monter sur Pégase,* Faire des vers. *Pégase est rétif pour lui, son Pégase est rétif,* C'est un mauvais poëte.
* **PÉGASE**, en Astronomie, est Le nom d'une constellation de l'hémisphère boréal.

PEIGNE

. s. m.

* Instrument de buis, de corne, d'ivoire, etc., qui est taillé en forme de dents, et qui sert à démêler les cheveux et à nettoyer la tête. *Peigne de buis, de corne, d'ivoire, d'écaille. Le dos d'un peigne. Peigne à deux côtés. Les petites dents, les grosses dents d'un peigne. Peigne de toilette. Peigne de poche. Se donner deux ou trois coups de peigne. Nettoyer un peigne. Brosse à nettoyer des peignes. Des peignes pour les chevaux, pour peigner les crins des chevaux.*

* Fam., *Être sale comme un peigne*, se dit D'une personne extrêmement sale.

* Fig. et pop., *Donner un coup de peigne à quelqu'un,* Le maltraiter.

* **PEIGNE**, se dit aussi d'Une sorte de peigne courbe et à longues dents, dont les femmes se servent pour retrousser leurs cheveux, ou seulement pour les orner. *Elle avait un peigne d'écaille, un peigne d'or dans les cheveux. Son peigne tomba. Un peigne de diamants, de corail,* Orné de diamants, de corail.

* Il se dit encore d'Un instrument de fer dont se servent les cardeurs et les tisserands pour apprêter la laine, le chanvre et le lin. *Peigne de cardeur, de tisserand.*

* **PEIGNE**, en Histoire naturelle, est Le nom d'un genre de mollusques acéphales à coquille bivalve, qui étaient fort estimés des anciens, et que l'on mange encore sur nos côtes.

PEIGNER

. v. a.

* Démêler, arranger les cheveux, les poils, etc., avec un peigne. *Peigner ses cheveux. Peigner une perruque. Peigner sa barbe, ses moustaches. Peigner la crinière et la queue d'un cheval.* On l'emploie souvent avec le pronom personnel. *Il se peigne tous les matins.*

* Il se dit aussi en parlant Du lin, du chanvre, etc. *Peigner du lin. Peigner du chanvre.*

* **PEIGNER**, signifie aussi, figurément et populairement, Maltraiter, battre. *Je le peignerai comme il faut. Je l'ai bien peigné. Il a été bien peigné.* Il s'emploie dans le même sens avec le pronom personnel. *Ces deux femmes se sont bien peignées.*

* **PEIGNÉ, ÉE. participe**, *Une chevelure, une perruque bien peignée. Un homme bien peigné.*

* Fam., *Il est peigné à la diable*, se dit D'un homme qui a les cheveux ou la perruque en désordre.

* Fig. et fam., *Un mal peigné,* Un homme malpropre et mal vêtu. Dans cette phrase, *Peigné* est employé substantivement.

* Fig., *Ce jardin est bien peigné,* Il est bien tenu, bien soigné.

* Fig., *Ce discours, ce style est trop peigné,* Le soin s'y fait trop remarquer, l'exactitude y paraît trop affectée.

PEIGNIER

. s. m.

* Celui qui fait et qui vend des peignes. *Marchand peignier.*

PEIGNOIR

. s. m.

* Espèce de manteau fait de toile ou de mousseline, que l'on met sur ses épaules quand on se peigne, pour empêcher que la crasse, la poudre ne tombe sur les habits, sur la robe de chambre. *Mettre un peignoir. Elle était en peignoir. Un peignoir à dentelle. Un peignoir uni. Elle était en déshabillé, elle n'avait qu'un peignoir sur les épaules.*

* Il se dit aussi d'Un manteau de toile, à peu près semblable, dont on se couvre dans le bain, ou quand on en sort. *Faire chauffer un peignoir.*

PEIGNURES

. s. f. pl.

* Cheveux qui tombent de la tête quand on se peigne. *Ramasser des peignures. On a fait des bourses et des bracelets avec ses peignures.*

PEINDRE

. v. a.

* Représenter une personne, une chose, par des lignes et par des couleurs. *Peindre un homme, un arbre, un lion. Il a fait peindre son père, sa femme, ses enfants. Il s'est fait peindre. On l'a peinte en Diane, en bergère. Vous voilà peint trait pour trait. Peindre quelqu'un en grand, en petit, en pied, en buste, à demi-buste. Peindre quelqu'un en beau, en laid. Cette femme est difficile à peindre. Peindre une bataille, une prairie, une vallée, une montagne, un morceau d'architecture.* On l'emploie souvent absolument. *Peindre d'après nature. Peindre dans la manière, dans le goût de telle école, de tel maître. Peindre d'idée, de mémoire, de pratique. Peindre sur toile, sur bois, sur cuivre, sur ivoire, sur vélin, sur porcelaine. Peindre à l'huile, à fresque, en détrempe, à l'aquarelle, en pastel, au pastel, en camaïeu, en miniature, en émail.*

* *Peindre l'histoire,* Représenter des sujets historiques. On dit de même, *Peindre le portrait, le genre, le paysage, l'ornement, etc.*

* *Peindre une galerie, une chambre, un cabinet, un plafond, des lambris,* Les embellir par diverses représentations de figures, par des arabesques, des ornements.

* *Cet homme est fait à peindre,* Il est très-bien fait. *Cet habit est fait à peindre, il va à peindre,* Il est bien fait et sied bien.

* **PEINDRE**, signifie aussi, Couvrir simplement avec des couleurs, sans qu'elles représentent aucune figure. *Peindre un mur, une boiserie en rouge, en blanc, en noir, etc. Peindre une galerie, une chambre, un cabinet, etc., à l'huile, au vernis, à la colle. Peindre les roues et le train d'un carrosse. Il y a des sauvages qui se peignent le corps et le visage de plusieurs couleurs.*

* *Ce vieillard se peint la barbe et les cheveux,* Il se les teint d'une couleur propre à le faire paraître plus jeune.

* **PEINDRE**, s'emploie figurément, et signifie, Décrire, représenter vivement quelque chose par le discours. *Il a peint admirablement les combats dans son poëme. Personne n'a peint avec plus de vérité les passions et leurs effets. Il peint bien ses personnages et leurs différents caractères. Il peint si vivement la colère, la douleur, la joie, la crainte, qu'il en inspire les sentiments. Peindre le vice avec les couleurs les plus propres à en donner de l'horreur. On nous l'avait peint comme un homme d'honneur. On nous le peignit des plus noires couleurs. Il nous a peint sa détresse, sa misère.*

* **PEINDRE**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, tant au propre qu'au figuré. *Voilà son portrait, c'est lui-même qui s'est peint. Les objets se peignent sur la rétine, sur la glace d'un miroir, sur la surface de l'eau, sur la surface d'un corps poli. La douleur, la joie, la colère, etc., se peignait dans ses yeux, dans ses regards, sur son visage. La candeur, l'honnêteté de son âme se peint dans ses moindres discours.*

* *Cet auteur se peint dans ses ouvrages,* Ses pensées, son style font connaître son caractère et ses inclinations.

* Prov., *S'achever de peindre,* se dit D'un homme qui se conduit de manière à compléter sa ruine, son déshonneur. Il se dit aussi D'un homme qui, après avoir beaucoup bu, recommence à boire.

* *Pour nous achever de peindre....* et *Voilà qui nous achève de peindre,* se disent de même en parlant D'un malheur ou d'un embarras nouveau qui vient accroître d'autres embarras ou d'autres malheurs.

* **PEINDRE**, signifie encore, Écrire, former les lettres, les caractères. *Il peint bien. Il peint mal. Il peint si mal, qu'on ne peut lire son écriture.*

* **PEINT, EINTE. participe**, *Toiles peintes,* Certaines toiles où sont empreintes différentes figures, et qui servent à l'habillement des femmes, aux tentures et aux meubles. *On fait depuis long-temps des toiles peintes en Europe, à l'imitation de celles des Indes.*

* *Papier peint.* Voyez **PAPIER**.

PEINE

. s. f.

* Châtiment, punition. *Il a commis la faute, il en portera la peine. Ce bannissement est la peine de son crime. On lui a ordonné cela sur peine, sous peine, à peine de la vie.* (De ces trois façons de parler, *Sous peine* est la plus usitée et la meilleure.) *Peine corporelle, capitale, légale, afflictive, infamante, pécuniaire, comminatoire. Prononcer, appliquer, infliger une peine. Subir une peine. Proportionner les peines aux délits. Établir, déterminer des peines. Condamner à une peine. Sous peine d'interdiction. Sous peine, à peine de désobéissance. Encourir une peine. Il y a peine de mort pour qui enfreindra cette défense, contre ceux qui contreviendront à cet ordre. Cela est défendu sous peine d'une amende, sous peine d'amende. La peine du talion. La peine du quadruple.*

* En Jurispr., *Sous les peines de droit,* Sous les peines portées par la loi. *La réimpression de ce livre avait été défendue sous les peines de droit.*

* *Peine arbitraire,* Peine dont l'application est laissée à l'arbitrage du juge. Il se dit aussi Des peines qu'on fait subir par un abus d'autorité, sans qu'elles soient prononcées par la loi.

* En Théologie, *La peine du sens,* Les douleurs que les damnés souffrent par les tourments de l'enfer ; et, *La peine du dam,* Ce que la privation de la vue de Dieu leur fait souffrir.

* *Les peines de l'enfer,* ou *Les peines éternelles,* Ce que les damnés souffrent en enfer ; et, *Les peines du purgatoire,* Ce que les âmes souffrent dans le purgatoire.

* **PEINE**, signifie aussi, Douleur, affliction, souffrance, sentiment de quelque mal dans le corps ou dans l'esprit. *Les peines du corps. Les peines de l'esprit. Les peines de la vie. C'est de lui que sont venues mes plus grandes peines. Je n'ai jamais éprouvé une peine si cruelle. Vous m'avez fait une grande peine, une véritable peine. Il m'a fait bien de la peine. Cela fait peine. Cela fait peine à voir. Adoucir, partager les peines de quelqu'un. Consoler quelqu'un dans ses peines. Cacher ses peines.*

* *Être dans la peine,* Être dans le besoin.

* **PEINE**, signifie encore, Inquiétude d'esprit. *J'étais fort en peine de ce qu'il était devenu. Vous m'avez tiré de peine. On m'a mis hors de peine. Me voilà hors de peine. On est extrêmement en peine de lui. Je suis en peine de n'avoir point de ses nouvelles. Je suis en peine de savoir ce qu'il deviendra. Les dernières nouvelles que j'ai reçues me mettent fort en peine. Je n'ai point eu mes lettres, je suis fort en peine. Il ne se met guère en peine de ce qui peut lui arriver. Il était fort en peine de ce que vous aviez appris sa maladie.*

* Fam., *Il est comme une âme en peine, c'est une âme en peine,* se dit D'un homme fort inquiet.

* **PEINE**, signifie aussi, Travail, fatigue. *Il n'a pas fait cela sans peine. Il n'a ouvert cette porte qu'avec peine. Sa peine n'a pas été inutile, n'a pas été infructueuse. Il a un esprit facile, aisé, qui fait tout sans peine. Je ne regrette pas ma peine. Je voudrais vous épargner cette peine. Prendre, se donner de la peine, bien de la peine, beaucoup de peine. Cela ne demande pas, n'exige pas beaucoup de peine. Vous n'aurez pas grande peine à faire cet ouvrage. Je n'y ai pas eu grand' peine.*

* Prov. : *Nul bien sans peine. Quelquefois la peine passe le plaisir.*

* *Mourir à la peine,* Mourir sans avoir exécuté, sans avoir obtenu une chose pour laquelle on s'était donné beaucoup de peine. *Il voulait avoir cette place, et il n'a jamais pu l'obtenir ; il est mort à la peine.*

* Prov., *Je réussirai dans cette entreprise, ou je mourrai à la peine,* Je ne veux point me désister de ce que j'ai entrepris, rien ne m'y fera renoncer.

* *Perdre sa peine, ses peines ;* et prov., *Perdre son temps, aussi sa peine,* Travailler inutilement à quelque chose.

* Fam., *Il compte pour rien la peine, ses peines ; il ne plaint pas sa peine, ses peines,* se dit D'un homme obligeant et actif.

* Par politesse, *Prenez la peine, donnez-vous la peine de faire cela,* Je vous prie de faire cela. *Il a pris la peine de venir me voir,* Il est venu me voir.

* Fam., *La chose en vaut bien la peine,* La chose mérite qu'on ne néglige rien afin d'y réussir. *Si vous voulez obtenir cette grâce, il faut faire agir tous vos amis ; la chose en vaut bien la peine.* On dit dans le sens contraire : *Cela n'en vaut pas la peine, ce n'est pas la peine. Voulez-vous que je lui écrive pour cela ? Non, cela n'en vaut pas la peine. Ce n'est pas la peine d'attendre si longtemps pour si peu de chose.*

* Fam., *Cela ne vaut pas la peine d'en parler,* se dit D'une chose qui est peu importante, ou à laquelle on veut paraître attacher peu d'importance. Il se dit aussi quelquefois, ironiquement, Pour relever l'importance de la chose dont on parle. *Il ne lui a volé que cent mille écus, ce n'est pas la peine d'en parler, cela ne vaut pas la peine d'en parler, qu'on en parle.*

* *Un homme de peine, des gens de peine,* Celui, ceux qui gagnent leur vie par un travail pénible de corps, sans avoir aucun métier particulier.

* **PEINE**, signifie quelquefois, Le salaire du travail d'un artisan. *Il ne faut pas retenir la peine du mercenaire. Payer à un ouvrier sa peine.*

* **PEINE**, se dit aussi Des difficultés, des obstacles que l'on trouve à quelque chose. *Il aura beaucoup de peine à gagner ce procès-là. Il a eu beaucoup de peine à faire sa fortune, à venir à bout de telle chose. J'aurais peine, j'aurais de la peine à vous rendre compte de ce qui se passait dans mon esprit. J'ai peine à voir clair dans tout ceci. Je n'ai pas de peine à vous croire.*

* *Avoir de la peine à parler,* Avoir de la difficulté à parler par quelque empêchement naturel. On le dit aussi figurément. *Répondez donc ; vous avez bien de la peine à parler.*

* *Avoir de la peine à marcher,* Se servir difficilement de ses jambes. On dit, figurément, *Cette affaire, cette entreprise a bien de la peine à marcher.*

* **PEINE**, se dit encore de La répugnance d'esprit qu'on a à dire ou à faire quelque chose. *J'ai de la peine, j'ai peine à lui annoncer une si fâcheuse nouvelle.*

* *Faire une chose sans peine,* La faire de bon coeur, sans nulle contrainte.

* **À PEINE. Locution adverbiale**, qui a différentes significations, selon les différentes façons de parler avec lesquelles on l'emploie. On s'en sert quelquefois pour marquer Le peu de temps qui s'est écoulé, depuis que la chose dont on parle est arrivée. *À peine est-il hors de son lit, à peine il est hors du lit, à peine sommes-nous entrés,* Il ne fait que de sortir du lit, il n'y a qu'un moment que nous sommes entrés. *À peine le soleil est-il levé, on se met en marche.* Dans ce cas, on met quelquefois *que* au commencement du second membre de la phrase. *À peine le soleil était-il levé, à peine le soleil était levé, qu'on aperçut l'ennemi.*

* On s'en sert aussi dans la signification de Presque pas : on dit, par exemple, *À peine est-il jour, à peine a-t-il le nécessaire, à peine sait-il lire,* Il n'est presque pas encore jour, il n'a presque pas le nécessaire, il ne sait presque pas lire. On dit de même : *Cela est à peine indiqué, à peine esquissé. Cette pensée doit être à peine présentée. Il a à peine touché ce point dans son discours. Il nous regarde à peine.*

* **À PEINE**, signifie aussi, Difficilement. *À peine voit-on à se conduire. À peine trouverait-on un de ces fruits qui ne fût pas piqué de vers. C'est à peine si ma tête entre dans ce chapeau. On trouvait à peine de l'eau pour boire.*

* *À grand'peine,* Malaisément, difficilement. *À grand'peine lui persuaderez-vous cela.*

PEINER

. v. a.

* Faire de la peine, causer du chagrin, de l'inquiétude. *Cette nouvelle m'a beaucoup peiné. Votre situation me peine extrêmement.*

* Il signifie aussi, Donner de la peine, fatiguer. *Ce travail vous peinera trop, vous peinera beaucoup.*

* Il signifie encore, Travailler beaucoup et difficilement ce qu'on fait. *Ce peintre peine beaucoup ses ouvrages.*

* **PEINER**, est aussi neutre, et signifie, Répugner à. *On voit qu'il peine à punir, à gronder. On peine à vous faire de tels reproches.*

* Il signifie aussi, Faire des efforts pour, se fatiguer à. *On peine beaucoup en voyageant dans les pays de montagnes et de marécages. Les chevaux peinent beaucoup à tirer des bateaux qui remontent la rivière. Je peinais à entendre cet homme.*

* *Cette poutre, cette solive peine beaucoup, peine trop,* Elle est chargée d'un faix trop pesant.

* **PEINER**, avec le pronom personnel, signifie, Se donner de la peine. *Se peiner pour faire quelque chose. Il s'est beaucoup peiné. Il ne s'est guère peiné dans cette affaire. Il n'aime pas à se peiner.*

* **PEINÉ, ÉE. participe**, *Vous me voyez fort peiné de cela.*

* Il se dit surtout Des ouvrages de l'esprit ou de la main, dans lesquels la peine, le travail se fait beaucoup sentir. *Cet ouvrage est peiné, paraît peiné. Il y a de belles choses dans ce tableau, mais il paraît trop peine. Un style peiné. Cette écriture est peinée, est trop peinée.*

PEINTRE

. s. m.

* Celui qui exerce l'art de peindre. *Bon peintre. Grand peintre. Excellent peintre. Les peintres anciens. Les peintres modernes. Les peintres de l'école de Rome, de Lombardie, de Florence, de l'école vénitienne, flamande, française. Peintre en pastel. Peintre en émail. Peintre en miniature. Peintre sur verre, sur porcelaine. Peintre d'histoire. Peintre de genre. Peintre de portrait, de paysage. Une femme peintre.*

* Il se dit aussi de Celui dont le métier est de mettre en couleur des murailles, des lambris, des plafonds, etc. *Un peintre en bâtiments. Un peintre au gros pinceau, à la grosse brosse. On a mis les peintres depuis hier dans cet appartement.*

* Fam., *Être gueux comme un peintre,* Être fort mal dans ses affaires.

* **PEINTRE**, se dit, figurément, de Ceux qui représentent vivement les choses dont ils parlent, dont ils traitent, soit en prose, soit en vers. *Cet orateur est un grand peintre. Ce poëte est un excellent peintre. Pline et Buffon sont les peintres de la nature. Molière est un grand peintre des vices et des travers de l'humanité. Les peintres du coeur humain.*

PEINTURAGE

. s. m.

* Action de peinturer, et L'effet qui en résulte.

PEINTURE

. s. f.

* L'art de peindre. *La peinture est un bel art. Il s'adonne à la peinture. Il excelle dans la peinture.*

* Il se dit aussi de Toute sorte d'ouvrages de peinture. *Il y a de belles peintures dans ce palais. Les peintures de ce salon, de cette galerie sont admirables. On dirait que ces figures sont de relief, mais ce n'est que plate peinture. Peinture à l'huile, à fresque, en détrempe, en mosaïque, en pastel. Peinture sur verre, sur émail, sur porcelaine, sur bois, etc.*

* Pop., *Cela est fait comme une peinture,* se dit D'une chose bien faite, d'un ouvrage exécuté avec soin.

* **PEINTURE**, se dit encore de Toute couleur qui est étendue, appliquée sur une surface. *Prenez garde de vous gâter, de vous salir à ce tableau, à ce lambris, à ce carrosse, etc., la peinture en est toute fraîche, la peinture n'est pas sèche. Ces fenêtres ne seront pas de sitôt dégradées par la pluie, la peinture en est bonne, en est solide.*

* **PEINTURE**, se dit, figurément, d'Une description vive et naturelle. *Ce poëte excelle dans la peinture des caractères, des passions, des moeurs, des faiblesses du coeur humain, des objets, des scènes de la nature. Il en a fait une peinture si vive, qu'on croit voir la chose même. Il a mal réussi dans la peinture qu'il en a faite. On voit éclater dans ces vives peintures tout ce que la passion a de plus animé.*

* **EN PEINTURE. loc. adv. et fig.** En apparence, sans réalité. *Il n'a des richesses qu'en peinture. Il n'était roi qu'en peinture.* Il est familier.

* *Je ne voudrais pas y être, même en peinture,* se dit en parlant D'un endroit où l'on aurait beaucoup de répugnance à se trouver.

PEINTURER

. v. a.

* Enduire d'une seule couleur. *Peinturer un treillage, un lambris.* Il est peu usité.

* **PEINTURÉ, ÉE. participe**

PEINTUREUR

. s. m.

* Celui qui peinture, et qu'on appelle plus ordinairement *Barbouilleur.*

PÉKIN

. s. m.

* Espèce d'étoffe de soie faite à la Chine, ou fabriquée en Europe à l'imitation de celle de la Chine. *Le tissu du pékin ressemble à celui du taffetas.*

PELADE

. s. f.

* Sorte de maladie qui fait tomber les poils et les cheveux. *Avoir la pelade.* On la nomme autrement *Alopécie.*

PELAGE

. s. m.

* La couleur principale du poil de certains animaux. *Ces deux chevaux ne sont pas de même pelage. Il a des chevaux de toutes sortes de pelages. Le pelage des cerfs est blond, fauve, brun, ou moucheté. Le pelage du tigre, de la panthère, etc.*

PELAMIDE

. s. f.

* T. d'Hist. nat. Poisson de mer, dont la forme approche de celle du maquereau.

PELARD

. adj. m.

* Il n'est usité que dans cette locution, *Bois pelard,* Bois dont on ôte l'écorce pour faire du tan.

PÊLE

. s. m.

* T. de Serrurerie. *Voy*. PÊNE.

PÊLE-MÊLE

. adv.

* Confusément. *Ils étaient tous pêle-mêle. Ils entrèrent pêle-mêle dans la ville avec les ennemis. Il n'y a point d'ordre dans sa chambre, tout y est pêle-mêle. Mettre des hardes pêle-mêle dans un coffre.*

* Il s'emploie, quelquefois, comme substantif masculin. *C'est un pêle-mêle où il est impossible de se reconnaître, de rien distinguer.* En style d'étiquette de cour, *Pour éviter les disputes de préséance, le prince ordonna le pêle-mêle.*

PELER

. v. a.

* Ôter le poil. *Mettre un cochon de lait dans de l'eau bouillante pour le peler. Peler des peaux, des cuirs.* On l'emploie avec le pronom personnel. *Ce velours se pèle promptement.*

* **PELER**, signifie aussi, Ôter la peau d'un fruit, l'écorce d'un arbre, et en général la surface des choses qui ont une espèce de peau. *Peler une poire, une pomme. Les lapins durant les neiges pèlent les jeunes arbres. Peler des langues de boeuf, des langues de cochon. Peler du fromage.*

* *Peler la terre,* En enlever du gazon. *Peler des allées,* En enlever de la terre et de l'herbe avec la bêche, la pelle, etc.

* **PELER**, s'emploie aussi neutralement en parlant Du corps de l'homme et des animaux, quand la première superficie de la peau s'en détache d'elle-même. *Tout mon corps a pelé, tout le corps m'a pelé à la suite de cette maladie.*

* **PELÉ, ÉE. participe**, *Il est tout pelé. Une tête pelée. Du velours pelé. Des amandes pelées.*

* Fig., *Un roc pelé, une montagne pelée,* Un roc, une montagne où il n'y a ni arbre ni verdure.

* **PELÉ**, s'emploie quelquefois, substantivement et familièrement, en parlant Des personnes. *Un vieux pelé.*

* Pop. et par mépris, *Il y avait quatre pelés et un tondu,* se dit en parlant D'une assemblée de peu de personnes et de gens de très-peu de considération.

PÈLERIN

, INE. s.

* Celui, celle qui par piété fait un voyage à un lieu de dévotion. *Un pèlerin qui va à Rome, à Jérusalem, à Saint-Jacques en Galice, à Notre-Dame de Lorette.*

* Absol., *Pèlerin de Saint-Michel, pèlerin de Saint-Jacques,* Pèlerin qui va à Saint-Michel, qui va à Saint-Jacques, ou qui en revient.

* *Les pèlerins d'Emmaüs,* Les deux disciples qui allaient à Emmaüs, après la résurrection de JÉSUS-CHRIST.

* **PÈLERIN**, signifie, Voyageur, dans quelques phrases proverbiales. *Rouge soir et blanc matin, c'est la journée du pèlerin*, Le ciel rouge au soir et blanc au matin, présage un beau temps. *Vent du soir et pluie du matin n'étonnent pas le pèlerin.*

* **PÈLERIN, INE**, se dit, figurément et familièrement, d'Un homme, d'une femme qui a de la finesse, de l'adresse, de la dissimulation. *Vous ne connaissez pas le pèlerin. C'est un étrange pèlerin. C'est une adroite pèlerine.*

PÈLERINAGE

. s. m.

* Le voyage que fait un pèlerin. *Aller en pèlerinage. Il a fait un long pèlerinage. Il a fait le pèlerinage de Saint-Jacques. Les Turcs font le pèlerinage de la Mecque.*

* Fig., *Cette vie n'est qu'un pèlerinage*, N'est qu'un voyage, n'est qu'un passage à une autre vie.

* **PÈLERINAGE**, se dit aussi Du lieu où un pèlerin va en dévotion. *Notre-Dame de Lorette est un des plus fameux pèlerinages de la chrétienté.*

PÈLERINE

. s. f.

* Ajustement de femme, fait en forme de grand collet rabattu, qui couvre la poitrine et les épaules. *Une pèlerine de percale.*

PÉLICAN

. s. m.

* Oiseau aquatique, de l'ordre des Palmipèdes, dont le bec est très-large, et dont l'oesophage se dilate de manière à former une espèce de sac, où il met en réserve des aliments pour lui et pour ses petits. *Le pélican est le symbole de l'amour paternel. En blason, le pélican est représenté se perçant l'estomac avec le bec, comme pour nourrir ses petits de son sang.*

* **PÉLICAN**, en termes de Chimie, Alambic de verre d'une seule pièce, avec un chapiteau tubulé d'où sortent deux becs opposés et recourbés qui font anse et qui se rendent à la cucurbite, de manière à y rapporter les vapeurs condensées dans le chapiteau. *Le pélican est un appareil que les chimistes ont cessé d'employer.*

* **PÉLICAN**, est aussi Le nom d'un instrument de chirurgie recourbé en manière de crochet, qui sert à arracher les dents.

PELISSE

. s. f.

* Robe, manteau ou mantelet doublé ou garni de fourrure. *La pelisse fait partie de l'habillement des hussards. Le sultan lui envoya une pelisse d'honneur. Être couvert d'une pelisse. Une pelisse de femme.*

PELLE

. s. f.

* (On prononce *Pèle.*) Instrument de fer ou de bois, large et plat, qui a un long manche, et qui sert à divers usages. *Pelle de feu. Pelle de four. Pelle à feu. Pelle de jardin. Pelle d'écurie. Prendre du feu avec une pelle. Remuer le blé avec une pelle.*

* Fig. et fam., *Remuer l'argent à la pelle*, Avoir beaucoup d'argent.

* Prov. et fig., *La pelle se moque du fourgon*, se dit en parlant D'une personne qui a les mêmes défauts que celle dont elle veut se moquer.

PELLÉE

, PELLERÉE, PELLETÉE. s. f.

* Autant qu'il en peut tenir sur une pelle. *Une pellée de plâtre. Une pellée de feu. Une pellerée de grains. Une pelletée de terre.*

PELLETERIE

. s. f.

* Art d'accommoder les peaux garnies de leur poil, pour en faire des fourrures ; Commerce de fourrures. *Il entend bien la pelleterie. La pelleterie est un bon commerce pendant les hivers rigoureux.*

* Il se dit aussi Des peaux dont on fait les fourrures. *Trafiquer, négocier en pelleterie. Il est riche en pelleterie. La traite de la pelleterie. Faire venir des pelleteries de Russie. Rapporter des pelleteries, de belles pelleteries du Canada.*

PELLETIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui fait, qui vend des fourrures. *Marchand pelletier.*

PELLICULE

. s. f.

* (On prononce les L.) Diminutif. Petite peau, peau extrêmement mince et déliée. *L'épiderme est une pellicule qui couvre la peau. Il y a dans un oeuf deux pellicules, celle qui tapisse intérieurement la coque, et celle qui enveloppe le jaune. Les grains de grenade sont séparés les uns des autres par de petites pellicules. Enlevez la pellicule qui s'est formée sur cette tasse de lait bouilli.*

PELOTE

. s. f.

* Espèce de boule que l'on forme avec du fil, de la laine, de la soie, etc., en les roulant sur eux-mêmes. *Pelote de fil, de laine, de coton, de soie, etc. Pelote de ficelle.* On appelle plus ordinairement cette sorte de boule *Un peloton.*

* **PELOTE**, se dit aussi d'Un petit coussinet dont les femmes se servent pour y ficher des épingles et des aiguilles. *Pelote ronde. Pelote carrée. Grosse pelote de toilette.*

* *Pelote de neige,* Boule que l'on fait avec de la neige pressée. *Ils se battaient à coups de pelotes de neige.*

* *La troupe se grossit comme une pelote de neige,* se dit D'une troupe de gens qui augmente à chaque instant, qui va toujours se grossissant : on dit absolument, *La pelote se grossit.* Cette dernière phrase s'emploie aussi, proverbialement et figurément, en parlant De torts, de profits, d'intérêts d'argent qui s'accumulent.

* Fig. et fam., *Cela fait une pelote au bout de quelque temps,* se dit De petits profits qui, ajoutés les uns aux autres, finissent par former une certaine somme.

* Fig. et fam., *Faire sa pelote,* Amasser les profits qu'on fait, de manière à s'en composer une fortune. *Cet intendant peut maintenant se passer de place, il a fait sa pelote. Cette cuisinière a fait sa pelote.*

* **PELOTE**, se dit encore de La marque blanche qui se trouve sur le front de quelques chevaux, et que l'on nomme autrement *Étoile. Ce cheval est marqué en tête, il a la pelote.*

PELOTER

. v. n.

* Jouer à la paume, sans que ce soit une partie réglée ; ne faire que se jeter et se renvoyer la balle. *Ils ne jouent pas partie, ils ne font que peloter.*

* Prov. et fig., *Peloter en attendant partie,* Faire quelque chose de peu de conséquence, en attendant mieux ; Faire par manière d'essai, ce qu'on fera plus sérieusement dans la suite.

* **PELOTER**, est aussi verbe actif, et signifie, Battre, maltraiter de coups ou de paroles. *On l'a bien peloté. Il a voulu faire le mutin, et il a été peloté.* Il est familier.

* *Il a été bien peloté dans cette dispute, dans cette conversation,* On a eu sur lui un grand avantage.

* Avec le pron. person., *Ces deux hommes se sont bien pelotés,* Ils se sont bien battus, ou Ils ont bien disputé.

* **PELOTÉ, ÉE. participe**

PELOTON

. s. m.

* Espèce de boule que l'on forme avec du fil, de la laine, de la soie, etc., en les roulant sur eux-mêmes. *On emploie tant de pelotons de fil à faire cette toile.*

* Fig., *Ce n'est qu'un peloton de graisse,* se dit D'un petit oiseau extrêmement gras, comme sont ordinairement les ortolans et les becfigues. Il se dit aussi D'un enfant fort gras.

* **PELOTON**, se dit encore d'Une balle à jouer à la paume, lorsqu'elle n'est point encore couverte de drap.

* **PELOTON**, se dit, figurément, d'Un petit nombre de personnes réunies en groupe. *Ils étaient dans cette place par pelotons.*

* Il se dit particulièrement, en termes de Guerre, d'Un petit corps de troupes. *Quelques pelotons d'infanterie.*

* Il se dit plus exactement, dans les exercices, dans les manoeuvres, d'Une compagnie d'infanterie, ou d'Une demi-compagnie de cavalerie. *Le premier, le second, le troisième peloton. Pelotons pairs. Pelotons impairs. Chef de peloton. Aligner son peloton. Rompre par peloton, pour passer de l'ordre en bataille à l'ordre en colonne. Une colonne de huit pelotons. Peloton, en avant, marche. Feu de peloton. École de peloton.*

* *Un peloton de mouches à miel, de chenilles,* Une grande quantité de mouches à miel, de chenilles, qui sont toutes ensemble en un tas. *Les haies sont pleines de pelotons de chenilles.*

* *Se mettre en peloton,* Ramasser, rassembler ses membres de manière que le corps forme une espèce de boule. *Il se met en peloton dans son lit, au lieu de s'étendre.*

PELOTONNER

. v. a.

* Mettre en peloton. *Pelotonner du fil, de la soie, de la laine, etc.*

* Il s'emploie figurément, avec le pronom personnel, et se dit De plusieurs personnes ou de plusieurs animaux qui se mettent en peloton. *Ils se sont pelotonnés dans un coin de la salle pour causer d'affaires. Les abeilles se pelotonnent.*

* Il signifie aussi, Rassembler, réunir ses membres, se ramasser. *Il s'est pelotonné en sautant en bas de cette fenêtre. Le hérisson se pelotonne.*

* **PELOTONNÉ, ÉE. participe**

PELOUSE

. s. f.

* Terrain couvert d'une herbe épaisse et courte. *Grande, belle pelouse. Se promener sur une pelouse.*

PELTASTE

. s. m.

* T. d'Antiq. Soldat qui était armé de l'espèce de bouclier appelé *Pelte.*

PELTE

. s. f.

* T. d'Antiq. Petit bouclier d'une forme particulière, que portaient certaines troupes légères. *Dans les bas-reliefs antiques, les Amazones sont ordinairement représentées armées de peltes.*

PELU

, UE. adj.

* Garni de poil. Il n'est guère usité que dans cette locution figurée et familière, *Patte-pelu,* ou *Patte-pelue,* Personne qui va adroitement à ses fins, sous des apparences de douceur et d'honnêteté. *C'est un patte-pelu. Cet homme est une vraie patte-pelue.*

PELUCHE

. s. f.

* Étoffe de laine, de soie, de fil, de poil de chèvre ou de coton, dont le poil est très-long d'un côté. *Peluche de soie. Une couverture de peluche. Un manteau doublé de peluche.* Plusieurs écrivent, *Pluche.*

PELUCHÉ

, ÉE. adj.

* Il se dit Des étoffes et de quelques plantes qui sont velues. *Bas peluchés. Anémone peluchée.*

PELUCHER

. v. n.

* Il se dit D'une étoffe qui, par l'usage ou par le frottement, a le défaut de se couvrir de poils qui se dégagent du tissu. *Ces bas commencent à pelucher. Cette étoffe peluchera bientôt.*

PELURE

. s. f.

* Peau ou enveloppe de certains fruits, de certains légumes, et d'autres choses qu'on a coutume de peler. *Pelure de poire, de pomme, de pêche, etc. Pelure d'oignon. Du vin couleur de pelure d'oignon. Pelure de fromage. Vous faites des pelures bien épaisses. On mange ordinairement les pommes d'api sans en ôter la pelure.*

PELVIEN

, IENNE. adj.

* T. d'Anat. Qui appartient ou qui a rapport au bassin. *Membres pelviens. Cavité pelvienne.*

PENAILLON

. s. m.

* Haillon. *Son habit était en penaillons. Que voulez-vous faire de ce penaillon ?* Il est familier et peu usité.

* **PENAILLON**, se dit quelquefois par mépris, pour désigner Un moine.

PÉNAL

, ALE. adj.

* Qui assujettit à quelque peine, à des peines. *Code pénal. Les lois pénales. Clause, disposition pénale.*

PÉNALITÉ

. s. f.

* Système des peines établies par les lois. *Une pénalité trop sévère ne diminue pas le nombre des délits. Traité de la pénalité.* Il n'a pas de pluriel.

PENARD

. s. m.

* Terme de raillerie qui n'est guère employé que dans cette locution familière, *Vieux penard*, Vieillard rusé ; et, dans un autre sens, Vieux libertin. *Ce vieux penard en conte aux jeunes filles.*

PÉNATES

. adj. m. pl.

* Il se dit Des dieux domestiques des anciens païens. *Énée emporta de Troie ses dieux pénates.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Emporter ses pénates.*

* Il s'emploie figurément comme substantif, pour signifier, L'habitation, la demeure de quelqu'un. *Il a visité mes pénates. Je reverrai mes pénates chéris. J'irai voir vos pénates. Il a retrouvé ses pénates.*

PENAUD

, AUDE. adj.

* Qui est embarrassé, honteux, interdit. *Quand on lui dit cela, il demeura bien penaud, tout penaud. Qui fut penaud ? Elle fut bien penaude.* Il est familier.

PENCHANT

, ANTE. adj.

* Qui penche, qui est incliné. *Un mur penchant. Une muraille penchante.*

* Il signifie figurément, Qui est dans le déclin, qui est sur son déclin. *Une fortune penchante. Il vit l'empire penchant et prêt à succomber sous son propre poids.*

PENCHANT

. s. m.

* Pente, terrain qui va en baissant. *Le penchant d'une montagne. Le penchant d'un précipice.*

* Fig., *Se retenir sur le penchant du précipice,* se dit D'une personne qui, sur le point de se laisser aller au désordre, de prendre un mauvais parti, a la prudence et la force de s'arrêter.

* Fig., *Être sur le penchant de sa ruine,* Être sur le point d'être ruiné, d'être détruit. *Cet homme est sur le penchant de sa ruine. Cet État est sur le penchant de sa ruine.*

* Fig., *La fortune, la faveur de cet homme est sur son penchant,* Elle est sur le déclin.

* Fig., *Le penchant de l'âge,* Le déclin de l'âge.

* **PENCHANT**, signifie aussi, figurément, Propension, inclination naturelle de l'âme. *Son penchant le mène au bien. Il a du penchant pour tous les plaisirs. Son penchant l'entraîne, l'emporte à trop de dépense. Suivre son penchant. Se laisser aller, s'abandonner, céder à son penchant. Résister à son penchant. Il a réformé ses mauvais penchants. C'est là son penchant. Avoir plus de penchant pour une personne que pour une autre. Il a plus de penchant à la sévérité qu'à l'indulgence. Nobles penchants. Penchants vertueux.*

PENCHEMENT

. s. m.

* Action d'une personne qui se penche ; État d'un corps qui penche. *Il a contracté un penchement de tête. Le penchement du corps.*

PENCHER

. v. a.

* Incliner, baisser quelque chose de quelque côté, mettre quelque chose hors de son aplomb. *Pencher la tête, le corps. Pencher un vase. Plier les branches d'un arbre et les pencher.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Se pencher sur le bord d'une fontaine. Penchez-vous, que je rajuste votre coiffure.*

* Il est aussi neutre, et se dit De tout ce qui est hors de son aplomb, hors de la ligne perpendiculaire ; De tout ce qui n'est pas de niveau, qui va en descendant. *Un arbre qui penche. Le mur penche un peu de ce côté-là. Il penche vers le nord. Le terrain va en penchant.*

* Fig., *Cet État, cet empire penche vers sa chute, vers sa ruine,* Il est sur le point d'être ruiné, détruit.

* **PENCHER**, neutre, signifie figurément, Être porté à quelque chose. *La plupart des juges penchaient à le renvoyer absous. Il penche plus volontiers vers la clémence que vers la rigueur. Voilà deux avis, deux partis différents ; vers lequel penchez-vous ? De quel côté penchez-vous ? De deux personnes qu'on lui proposait en mariage, il penchait bien plus pour l'une que pour l'autre.*

* **PENCHÉ, ÉE. participe**, Fam., *Airs penchés,* Mouvements affectés de la tête ou du corps, que l'on fait dans le dessein de plaire. *Elle a des airs penchés. Il prend des airs penchés.*

PENDABLE

. adj. des deux genres

* Qui mérite d'être pendu. *Cet homme est pendable.*

* *Cas pendable,* Action dont l'auteur mérite d'être pendu, de subir une peine capitale. *Le vol domestique était un cas pendable.*

* Fam., *Jouer à quelqu'un un tour pendable,* Lui faire quelque méchanceté insigne.

PENDAISON

. s. f.

* Action d'attacher au gibet, exécution de pendu. *Il risque, il craint la pendaison.* Il est familier.

PENDANT

, ANTE. adj.

* Qui pend. *Des manches pendantes. Des joues pendantes. Ce chien a de belles oreilles bien pendantes. Marcher, aller les bras pendants. Avoir les bras pendants.*

* En termes de Pratique, *Les fruits pendants par les racines,* ou simplement *par racines,* Les blés, les fruits qui sont sur la terre, et dont on n'a point encore fait la récolte.

* *Ce procès est pendant à tel tribunal,* C'est tel tribunal qui en est saisi, il y a instance pour cela à tel tribunal. On dit dans le même sens, *L'instance, la cause est pendante.*

* **PENDANT**, est aussi substantif. Ainsi on appelle *Pendant de baudrier* ou *de ceinturon,* La partie d'en bas du baudrier ou du ceinturon, au travers de laquelle on passe l'épée ; *Pendants d'oreilles,* Les parures de pierreries, de perles, etc., que les femmes attachent à leurs boucles d'oreilles. *Des pendants d'oreilles de diamants. Cette femme a de beaux pendants d'oreilles.*

* **PENDANTS**, en termes de Peinture, de Gravure, de Sculpture, Deux tableaux, deux estampes, deux groupes de sculpture, d'égale grandeur, représentant des objets à peu près semblables, et destinés à figurer ensemble, à se correspondre. *De deux pendants, il y en a presque toujours un qui est moins bon que l'autre. Ces deux tableaux, ces deux groupes font pendants, font à peu près pendants. J'ai les deux pendants. J'achèterai cette marine pour faire pendant à une autre que j'ai déjà. J'ai perdu le pendant de cette estampe. Il faut un pendant à ce tableau. Cela servira de pendant.*

* Il se dit, figurément et familièrement, Des personnes ou des choses qui ont entre elles beaucoup de rapports, qui sont à peu près pareilles. *Vous et lui, vous êtes les deux pendants. Cet homme est le pendant de l'autre. Voici le pendant de votre histoire. Cet homme est un original qui n'a pas son pendant.*

* *Le pendant des eaux,* se dit, dans quelques traités de paix ou de partage, de Toutes les terres adjacentes aux eaux qui coulent d'un certain côté.

PENDANT

. Préposition

* servant à marquer la durée du temps. *Pendant l'hiver, Pendant votre séjour.*

* **PENDANT QUE. loc. conjonctive**, Tandis que, dans le temps que. *Pendant que vous serez là. Pendant qu'ils étaient assemblés.*

PENDARD

, ARDE. s.

* Vaurien, fripon. *C'est un grand pendard. C'est une vraie pendarde.* Il est familier.

PENDELOQUE

. s. f.

* Pierre précieuse en forme de poire, que l'on suspend à des boucles d'oreilles. *Elle avait à ses boucles d'oreilles des pendeloques de diamants. Une paire de pendeloques. Elle a perdu une pendeloque.*

* Il se dit aussi Des morceaux de cristal ou de verre taillés, qui sont attachés aux lustres.

* Il se dit, figurément et populairement, Des lambeaux d'étoffe qui pendent au bas des habits déchirés. *Sa robe a plusieurs pendeloques qui traînent dans la boue.*

PENDENTIF

. s. m.

* T. d'Archit. Portion de voûte sphérique placée entre les quatre grands arcs qui supportent un dôme, une coupole. *Les pendentifs du Val-de-Grâce sont sculptés ; ceux du dôme de Saint-Pierre sont ornés de mosaïque. Il y a de belles peintures dans ces pendentifs. Les pendentifs peints par le Dominiquin dans l'église de Saint-André, à Rome.* Voyez **PANACHE**.

PENDILLER

. v. n.

* Être suspendu en l'air et agité par le vent. Il ne se dit guère qu'en parlant Des choses de peu de valeur. *Des hardes, des linges qui pendillent aux fenêtres.* Il est familier.

PENDRE

. v. a.

* Attacher une chose en haut par une de ses parties, de manière qu'elle ne touche point en bas. *Pendre de la viande au croc. Pendez ce linge afin qu'il sèche. Pendre des raisins au plancher.*

* Il se dit aussi Des personnes et des animaux. *Pendre un homme par les aisselles. Pendre un lièvre par les pattes de derrière.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Se pendre par les mains à un arbre.*

* Fig. et fam., *Pendre son épée au croc,* Renoncer à la guerre.

* *Cet enfant est toujours pendu au cou de sa mère, de sa bonne,* Il l'embrasse continuellement.

* Fig. et fam., *Être toujours pendu aux oreilles de quelqu'un,* Affecter de lui parler souvent. *Être toujours pendu aux côtés ou à la ceinture de quelqu'un,* L'accompagner, le suivre partout.

* **PENDRE**, signifie particulièrement, Attacher quelqu'un à la potence, pour l'étrangler. *Pendre des voleurs. Pendre et étrangler. Il a été pendu en effigie. Il fut condamné à être pendu.*

* Il signifie aussi, avec le pronom personnel, Se donner la mort, s'étrangler en se suspendant. *De désespoir il se pendit.*

* *Il y a de quoi se pendre,* se dit par exagération, en parlant D'un événement désespérant.

* Prov., *Autant vaudrait être pendu que d'avoir fait cela,* se dit en parlant D'une action blâmable ou d'un ouvrage mal fait.

* Prov. et par forme de serment, *Je veux être pendu si je consens à ce qu'on exige de moi, si l'on m'y rattrape, si j'ai compris un mot de son discours.*

* Fam., *Être pendu haut et court,* Être exécuté à la potence.

* Fam., *Cet homme ne vaut pas le pendre,* Il ne vaut rien.

* Fam., *Dire pis que pendre d'un homme,* Dire de lui toute sorte de mal.

* **PENDRE**, est aussi neutre, et signifie, Être suspendu. *L'hôtellerie où l'Écu de France pend pour enseigne. Un grand sabre pendait à sa ceinture. Des lustres pendent au plafond. Des fruits pendent à l'arbre.*

* Prov. et fig., *Autant lui en pend à l'oeil, à l'oreille, au nez,* Il pourra bien lui en arriver autant.

* **PENDRE**, neutre, signifie encore, Tomber trop, descendre trop bas. *Votre robe pend d'un côté. Remontez votre jupon qui pend. Relevez cette boucle de cheveux qui pend. Renouez ce cordon qui pend.*

* *Les joues lui pendent,* Ses joues sont flasques et tombantes.

* **PENDU, UE. participe**, Prov. et fig., *Aussitôt pris, aussitôt pendu,* se dit en parlant Des choses ou des personnes sur lesquelles on prend une prompte décision, qu'on emploie aussitôt qu'elles se présentent.

* Prov., *Avoir la langue bien pendue,* Avoir une grande facilité de parler.

* **PENDU**, est aussi substantif. *Il a l'air d'un pendu.*

* Prov. et fig., *Il ne faut pas parler de corde dans la maison d'un pendu,* Il ne faut pas parler de certaines choses qui peuvent être reprochées à ceux devant qui l'on parle.

* Prov. et fig., *Il a de la corde de pendu dans sa poche,* se dit D'un homme qui gagne beaucoup, qui gagne toujours au jeu.

* Prov., *Être sec comme un pendu d'été,* ou simplement *comme un pendu,* Être extrêmement maigre.

PENDULE

. s. m.

* Poids suspendu de manière qu'étant mis en mouvement, il fasse, en allant et venant, des oscillations régulières. *L'oscillation du pendule. Les oscillations, les vibrations du pendule. Le pendule sert principalement à régler le mouvement d'une horloge. La longueur du pendule qui bat les secondes.*

PENDULE

. s. f.

* Horloge à poids ou à ressort, à laquelle on joint un pendule, dont les oscillations servent à en régler le mouvement, et à la rendre plus juste. *Une belle pendule. Une pendule à ressort. Pendule à répétition. Pendule à secondes. Pendule à équation. Boîte de pendule.*

* *Pendule de bronze doré, de marbre, d'acajou,* Pendule dont la boîte est de bronze doré, de marbre, d'acajou.

PÊNE

. s. m.

* Cette partie d'une serrure qu'on fait aller et venir avec la clef, et qui entre dans la gâche de manière à fermer la porte, l'armoire, etc., à laquelle est adaptée la serrure. *Le pêne de cette serrure est brisé, est rouillé. Le pêne ne va point.*

* *Pêne à demi-tour* ou *à ressort,* L'espèce de pêne dont le bout est taillé en biseau, et qu'on peut faire aller et venir sans le secours de la clef. On l'appelle quelquefois simplement *Pêne. La porte n'est fermée qu au pêne.*

* *Pêne dormant,* Le pêne ordinaire, c'est-à dire, celui qui ne se meut qu'avec le secours de la clef.

PÉNÉTRABILITÉ

. s. f.

* T. didactique. Qualité de ce qui est pénétrable. *La pénétrabilité d'une substance spongieuse.*

PÉNÉTRABLE

. adj. des deux genres

* Qu'on peut pénétrer, où l'on peut pénétrer. *Ce bois est si épais, qu'il n'est pas pénétrable.*

PÉNÉTRANT

, ANTE. adj.

* Qui pénètre. *Le sel est caustique et pénétrant. Liqueur pénétrante. Odeur pénétrante. Il fait un froid pénétrant.*

* Fig., *Être pénétrant, avoir l'esprit pénétrant,* Avoir une intelligence vive, approfondir promptement les choses difficiles.

* Fig., *Avoir l'oeil, le coup d'oeil, le regard pénétrant,* Lire dans le coeur, dans l'esprit des personnes qu'on regarde. *Il est impossible de lui cacher ce qu'on éprouve, ce qu'on pense, tant il a l'oeil pénétrant, le regard pénétrant.*

PÉNÉTRATIF

, IVE. adj.

* T. didactique. Qui pénètre aisément. *Qualité pénétrative.* Il est peu usité.

PÉNÉTRATION

. s. f.

* T. didactique. La propriété et L'action de pénétrer. *L'activité et la pénétration du mercure.*

* Il se dit figurément de La sagacité de l'esprit, de la facilité à pénétrer dans la connaissance des choses. *C'est un homme qui a une grande pénétration d'esprit. Il a de la pénétration, beaucoup de pénétration. Une grande pénétration en affaires. Je doute un peu de sa pénétration.*

PÉNÉTRER

. v. a.

* Percer, passer à travers. *La lumière pénètre le verre, pénètre tous les corps diaphanes. L'huile pénètre les étoffes. L'eau avait pénétré ses habits. Le coup pénètre les chairs et va jusqu'à l'os.* On l'emploie avec le pronom personnel, dans le sens réciproque. *Ces substances, mêlées ensemble, se pénètrent intimement.*

* Il signifie aussi, Entrer bien avant. *Le grand froid pénètre la terre. Il fait un vent sec qui pénètre la poitrine.*

* Prov., *Courte prière pénètre les cieux,* Ce n'est pas la longueur, c'est la ferveur qui rend les prières efficaces.

* **PÉNÉTRER**, s'emploie figurément, et signifie, Découvrir, parvenir à connaître, avoir une profonde connaissance de quelque chose. *Pénétrer le sens caché d'un mot. Pénétrer les ruses, les desseins de quelqu'un. J'ai pénétré sa pensée. Je pénétrerai ce mystère. Pénétrer les secrets de la nature. C'est un esprit qui pénètre tout. Dieu pénètre le fond des coeurs, les pensées les plus secrètes.*

* *Pénétrer quelqu'un,* Découvrir ses secrètes pensées, ses desseins cachés. *Cet homme a beau feindre, il n'est pas difficile à pénétrer. Il ne se laisse pas facilement pénétrer. On le pénètre à la longue.*

* **PÉNÉTRER**, signifie encore figurément, Toucher profondément. *Les beautés de la religion le pénètrent, pénètrent son âme. Sa douleur me pénètre le coeur. Son état m'a pénétré.*

* **PÉNÉTRER**, avec le pronom personnel, pris dans le sens réfléchi, signifie, Remplir son esprit, son âme de quelque pensée, de quelque sentiment. *Il faut bien vous pénétrer de cette vérité. Se pénétrer du sentiment de ses devoirs.*

* **PÉNÉTRER**, s'emploie comme verbe neutre dans la plupart de ses acceptions. *Le coup pénètre dans les chairs, pénètre jusqu'à l'os. Le boulet a pénétré dans le corps du vaisseau. Pénétrer dans les rangs ennemis. Pénétrer à travers les obstacles. On a pénétré*

dans le hallier, dans la caverne. Ce voyageur n'a pas pénétré dans l'intérieur du pays. Je n'ai pu pénétrer jusqu'au ministre. Les commis ne me laissaient pas pénétrer. Pénétrer dans la confiance de quelqu'un. Il a pénétré fort avant dans la géométrie. J'ai pénétré dans sa pensée. Je n'ai pas voulu pénétrer dans ces mystères. Pénétrer dans l'avenir. Pénétrer dans les causes d'un événement.

* **PÉNÉTRÉ, ÉE. participe**, *Pénétré de douleur. Pénétré de l'amour de Dieu, des vérités de la religion. Je suis pénétré de sa situation. Je suis pénétré de cette vérité.*

* *Avoir l'air pénétré,* Paraître très-affecté de ce qu'on dit ou de ce qu'on entend.

PÉNIBLE

. adj. des deux genres

* Qui se fait avec peine, qui donne de la peine, de la fatigue. *C'est un travail pénible. Un ouvrage pénible. Un travail ingrat et pénible. Une étude pénible. Un exercice pénible. Une situation pénible. Un chemin pénible. Une entreprise pénible. Un effort pénible.*

* Il se dit aussi au sens moral, et signifie, Qui fait de la peine, qui affecte désagréablement l'âme, l'esprit. *Situation pénible. Sentiment pénible. Doute pénible. Il est pénible d'avoir à punir de pareilles fautes. Une chose pénible à voir, à entendre. Un aveu pénible à faire et à entendre. L'intrigue de cette pièce est pénible à suivre.*

PÉNIBLEMENT

. adv.

* Avec peine. *Il a la goutte à la main, il écrit péniblement. Il marche péniblement. Ce peintre est correct, mais il travaille péniblement. Cet auteur a du savoir, mais il compose péniblement.*

PÉNICHE

. s. f.

* T. de Marine. Petite embarcation de guerre. *Les péniches sont des canots armés.*

PÉNICILLÉ

, ÉE.. adj.

* (On fait sentir les deux L.) T. d'Hist. nat. Qui est en forme de pinceau. *Stigmate pénicillé.*

PÉNIL

. s. m.

* T. d'Anat. Partie antérieure de l'os pubis qui est autour des parties naturelles, et où croît le poil qui est la marque de la puberté.

PÉNINSULE

. s. f.

* Presqu'île ; portion de terre environnée d'eau, excepté d'un seul côté. *La Morée est une péninsule.*

* Il s'emploie quelquefois absolument pour désigner L'Espagne et le Portugal, qu'on nomme La péninsule ibérique. *Voyager dans la Péninsule.*

PÉNITENCE

. s. f.

* Repentir, regret d'avoir offensé Dieu. *La pénitence est une vertu chrétienne. La pénitence doit être sincère et confiante. La pénitence n'est point véritable, si elle n'est accompagnée d'une ferme résolution de ne plus pécher. Une pénitence tardive. Les fruits de la pénitence.*

* *Sacrement de pénitence,* Celui des sept sacrements de l'Église, par lequel le prêtre remet les péchés à ceux qui s'en confessent à lui.

* *Le tribunal de la pénitence,* se dit Du prêtre qui confesse, et Du lieu où il confesse. *Aller porter ses péchés au tribunal de la pénitence. On ne saurait avoir trop de recueillement quand on est au tribunal de la pénitence.*

* *Les Psaumes de la pénitence.* Voy. PSAUME.

* **PÉNITENCE**, se dit aussi de Tout ce que le prêtre ordonne en satisfaction des péchés qu on lui a confessés. *Son confesseur lui a donné pour pénitence les sept Psaumes. Accomplir sa pénitence, satisfaire à sa pénitence, faire sa pénitence. Les pénitences publiques ne sont plus en usage dans l'Église.*

* **PÉNITENCE**, se dit également Des jeûnes, des prières, des macérations, et généralement de toutes les austérités qu'on s'impose volontairement pour l'expiation de ses péchés. *Faire pénitence de ses péchés. Vivre dans la pénitence, dans une pénitence continuelle, dans les exercices de la pénitence. Il faut faire pénitence, si l'on veut être sauvé. Nous sommes dans un temps de pénitence.*

* Fig., *Faire pénitence de ses excès, de ses torts, de sa mauvaise conduite,* En être puni par quelque maladie, par quelque infirmité, par quelque malheur. *Il fait pénitence du passé. Il s'est abandonné à la débauche dans sa jeunesse, il en fait maintenant pénitence. Il s'est perdu par son indiscrétion, et il a maintenant tout le loisir d'en faire pénitence.*

* Fig. et fam., *Faire pénitence,* Faire mauvaise chère. *Si vous voulez demeurer à dîner avec nous, vous ferez pénitence. Voulez-vous faire pénitence avec nous ?*

* **PÉNITENCE**, se dit encore d'Une punition imposée pour quelque faute. *Voilà une rude pénitence pour une faute bien légère. Vous mériteriez une rude pénitence, pour nous avoir fait attendre. Faire subir une pénitence. Mettre un enfant en pénitence. Des pénitences d'enfant.*

* **PÉNITENCE loc. adverbiales**, à certains petits Jeux, signifie, La peine qu'on impose à ceux qui ont manqué aux règles, aux conventions. *On lui a donné telle pénitence. Votre pénitence sera de dire une chanson.*

* POUR PÉNITENCE, EN PÉNITENCE DE CELA, POUR VOTRE PÉNITENCE. En punition, pour peine. *Vous n'avez pas voulu nous prévenir que vous viendriez ; pour pénitence, pour votre pénitence, vous ferez un mauvais dîner. Vous avez oublié l'exemplaire de votre ouvrage que vous m'aviez promis, en pénitence de cela vous m'en donnerez deux.*

PÉNITENCERIE

. s. f.

* Charge, fonction, dignité de pénitencier. *Il est pourvu de la pénitencerie de cette cathédrale. La pénitencerie de Rome. La grande pénitencerie.*

* *Ce sont des affaires qui regardent la pénitencerie,* se dit De certaines affaires qui se jugent à Rome par le tribunal de la pénitencerie.

PÉNITENCIER

. s. m.

* Prêtre commis par l'évêque, pour absoudre des cas réservés. *Se confesser au pénitencier. À Rome, c'est toujours un cardinal qui est grand pénitencier. Dans plusieurs cathédrales, le pénitencier est un dignitaire.*

* *Sous-pénitencier,* Prêtre subordonné au pénitencier, et commis pour le suppléer dans ses fonctions.

PÉNITENT

, ENTE. adj.

* Qui a regret d'avoir offensé Dieu, qui est dans la pratique des exercices de la pénitence. *Pécheur pénitent. Femme pénitente.*

* Il est plus ordinairement substantif, et il signifie, Celui, celle qui confesse ses péchés au prêtre. *Interroger, absoudre un pénitent. Ce prêtre a beaucoup de pénitents, beaucoup de pénitentes. Je suis le confesseur, elle est ma pénitente.*

* Fam., *Avoir l'air d'un pénitent,* Avoir l'air contrit, humilié, ou affecter cet air par hypocrisie.

* **PÉNITENT**, est aussi la qualification de Ceux qui sont engagés dans certaines confréries où l'on fait une profession particulière de quelques exercices de pénitence. On les appelle *Pénitents blancs, pénitents bleus, pénitents noirs, gris, etc.,* selon les différentes couleurs des sacs dont ils se couvrent en de certains jours.

PÉNITENTIAIRE

. adj. des deux genres

* Il se dit Des moyens employés pour l'amélioration morale des condamnés. *Régime pénitentiaire. Système pénitentiaire.*

PÉNITENTIAUX

, ELLES. adj.

* (Il n'a point de singulier.) Qui appartient à la pénitence. *OEuvres pénitentielles. Psaumes pénitentiaux.*

* *Canons pénitentiaux,* Canons de la primitive Église concernant les pénitences publiques.

PÉNITENTIEL

. s. m.

* Rituel de la pénitence. *Il y a différents pénitentiels.*

PENNAGE

. s. m.

* T. de Fauconnerie. Il se dit Du plumage des oiseaux de proie, qui se renouvelle à différents âges. *Un faucon du second pennage.*

* Il signifie aussi, Les plumes des ailes de tout oiseau.

PENNE

. s. f.

* T. de Fauconnerie. Il se dit Des grosses plumes des oiseaux de proie qui muent chaque année. *Les pennes d'un faucon.*

PENNON

. s. m.

* Sorte de bannière, d'étendard à longue queue, qu'un chevalier qui avait sous lui vingt hommes d'armes, était en droit de porter.

PÉNOMBRE

. s. f.

* T. d'Astron. Demi-obscurité des parties de l'espace qui ne sont ni totalement dans l'ombre d'un corps opaque, ni complétement éclairées par le corps lumineux. *Dans les éclipses de lune, on voit cet astre s'obscurcir graduellement à mesure qu'il entre dans la pénombre de la terre.*

PENON

. s. m.

* T. de Marine. Assemblage de petites plumes montées sur des morceaux de liége traversés d'un fil, qu'on laisse flotter au gré du vent pour en connaître la direction : on y substitue souvent une petite flamme d'étamine, qui remplit le même objet.

PENSANT

, ANTE. adj.

* Qui pense, qui est capable de penser. *Un être pensant. La faculté pensante.*

* *Bien pensant, mal pensant*, se dit De celui qui a de bons ou de mauvais sentiments. *C'est un homme bien pensant. Tous les hommes instruits et bien pensants sont de cet avis. Il n'y a que les gens mal pensants qui puissent approuver cela.*

* *Mal pensant*, signifie aussi, Qui juge désavantageusement de son prochain. *Vous êtes trop mal pensant, trop mal pensante.*

PENSÉE

. s. f.

* Opération de l'intelligence. *La pensée est l'attribut de l'esprit, comme l'étendue est l'attribut de la matière. On ne peut distinguer cela que par la pensée. La pensée est essentiellement libre. On ne peut enchaîner la pensée.*

* Il signifie aussi, L'acte particulier de l'esprit. ce que l'esprit a pensé ou pense actuellement. *Pensée vive, ingénieuse, spirituelle, fine, délicate, profonde, forte, brillante, lumineuse. Pensée neuve. Pensée sublime, commune. Pensée élevée, basse, triviale. Pensée claire, nette, obscure. Pensée juste, vraie, fausse. Une grande pensée. Pensée triste, fâcheuse, funeste. Pensée douce, agréable. Pensée honnête, innocente. Pensée criminelle, coupable, perverse. Cet ouvrage est plein de belles pensées. Toutes ses pensées sont nobles. Il a l'art de bien rendre, de bien exprimer, de bien développer ses pensées. Il faut vous expliquer ma pensée. Je ne sais si vous comprenez bien ma pensée. Telle est la pensée qui domine dans son ouvrage. Son expression ne rend pas sa pensée. Le style est le vêtement et la parure de la pensée. Mille pensées funestes roulaient dans son esprit. Sa première pensée est toujours la meilleure. Ses pensées le minent, le fatiguent.*

* Prov., *Il n'est pas tourmenté par ses pensées,* Il a peu d'esprit, peu d'intelligence.

* *Avoir de mauvaises pensées,* Penser à des choses déshonnêtes, criminelles, etc.

* *Livre écrit par pensées détachées,* Livre composé de plusieurs réflexions qui ne sont point liées les unes aux autres. On donne quelquefois le titre de *Pensées* aux livres composés de cette manière, et à ceux qui sont formés de réflexions extraites des ouvrages d'un auteur. *Les Pensées de Pascal. Les Pensées de Cicéron, de Sénèque, etc.*

* *Ce traducteur est bien entré, n'est pas bien entré dans la pensée de son auteur,* Il a bien pénétré, il n'a pas bien pénétré le sens de son auteur. On dit de même, *Il a affaibli, altéré, dénaturé la pensée de son auteur.*

* **PENSÉE**, signifie quelquefois, Méditation, rêverie ; et, en ce sens, il ne s'emploie guère qu'au pluriel. *Il est enfoncé dans ses pensées. Il se perd, il s'égare dans ses pensées. S'entretenir avec ses pensées.*

* **PENSÉE**, signifie aussi, Façon de penser, opinion, ce qu'on croit. *Je serais fâché que vous eussiez de moi une pensée si contraire à l'amitié qui est entre nous. Sa pensée était*

qu'il valait mieux tout risquer. Parler contre sa pensée. Votre pensée est fort bonne, est fort juste. Ce n'est pas là ma pensée. Dites librement, naïvement votre pensée.

* *Entrer dans la pensée de quelqu'un,* Comprendre et approuver les motifs qui le font penser de telle manière. *J'entre dans votre pensée.*

* **PENSÉE**, signifie encore, Dessein, projet. *Exécuter sa pensée. Remettre sa pensée à un autre temps. Il a perdu la pensée de se marier. Il a repris sa pensée. La peur lui inspira la pensée de s'éloigner. On n'a jamais eu la pensée, la moindre pensée de vous nuire. Il a changé de pensée. Il a eu là une bonne pensée. Quittez ces vaines pensées qui ne vous mèneront à rien.*

* En style de Dévotion, *N'avoir aucune pensée de Dieu, aucune pensée de son salut,* N'y faire aucune attention, aucune réflexion.

* **PENSÉE**, signifie aussi quelquefois, La faculté de penser, l'esprit. *En voyageant, il exerce à la fois son corps et sa pensée. Il a perdu l'usage de ses facultés physiques, la pensée est tout ce qui lui reste. La pensée le dévore.*

* *Il y a de la pensée dans cet ouvrage,* Il annonce un écrivain qui pense.

* *Cela m'est venu dans la pensée, en pensée,* Cela m'est venu dans l'esprit. *Cela n'est jamais entré dans ma pensée,* Je n'ai jamais eu telle intention, telle pensée.

* *Lire dans la pensée de quelqu'un,* Découvrir, apercevoir ce qui se passe dans son esprit. *Vous avez lu dans ma pensée.* On dit de même, *Pénétrer la pensée de quelqu'un.*

* **PENSÉE**, en termes de Littérature, de Peinture, d'Architecture, de Sculpture, etc., La première idée, l'esquisse, le dessin, le plan qui n'est pas encore arrêté, qui n'est pas fini. *Il n'a encore jeté sur le papier que la pensée de son ouvrage. Il n'a encore jeté sur la toile que la pensée de son tableau. Ce n'est pas là un dessin, ce n'est qu'une pensée. J'ai demandé un tableau à ce peintre, il m'a montré deux ou trois pensées à choisir. Vous voyez là une première pensée.*

PENSÉE

. s. f.

* Petite fleur du genre de la violette, qui n'a que cinq pétales nués de violet et de jaune. *Bouquet de pensées.*

* *Couleur de pensée,* Certain violet brun, tel que celui des fleurs de pensée.

PENSER

. v. n.

* Former dans son esprit l'idée, l'image de quelque chose. *L'homme pense. L'âme pense. La matière est incapable de penser. "Je pense, donc je suis," a dit Descartes.*

* *Penser finement, noblement, singulièrement, etc.,* Avoir des pensées fines, des pensées nobles, des pensées singulières, etc.

* *Bien penser, mal penser,* Avoir en politique, en religion, en morale, des opinions, des sentiments conformes ou contraires aux véritables principes. *C'est un homme qui pense bien, qui pense mal. Dans les temps de partis, mal penser, c'est penser autrement que celui qui vous en fait le reproche.*

* **PENSER**, signifie aussi, Raisonner. *L'art de penser. Cet homme pense avec justesse, pense juste.*

* Il signifie encore, Réfléchir. *Avant de parler, il faut penser. Il parle sans penser. C'est un homme qui pense beaucoup. Il pense peu. Il ne pense guère. Les gens qui pensent ont blâmé cette mesure. Cela donne à penser. J'ai pensé longtemps à ce que vous m'avez dit. L'affaire est trop importante pour ne pas prendre le temps d'y penser. Pensez-y mûrement. Ce que vous me proposez me paraît difficile à exécuter, j'y penserai. Il a fait cela sans y penser. Pensez-y bien. Penser en soi-même à quelque chose.*

* Il signifie en outre, Songer à quelque chose, se souvenir de quelque chose. *Je devais vous apporter un livre, je n'y ai plus pensé. Je pense souvent à vous, pensez quelquefois à moi. Je ne pense plus au monde. Il pense encore à la perte qu'il a faite. Le mal vient sans qu'on y pense.*

* Il signifie souvent, Avoir une chose en vue, former quelque dessein. *À quoi pensez-vous de faire cela ? Ce parti est avantageux pour votre fille, vous y devriez penser. Je suis trop de vos amis pour avoir pensé à vous nuire. Je pensais à vous aller voir. Il ne pense plus à cette maison, il en veut acheter une autre. Lequel de vos amis pensez-vous aller voir ? Que pensez-vous faire ?*

* *Penser à mal,* Avoir quelque mauvaise intention. *Faire ou dire une chose sans penser à mal,* La faire, la dire sans aucune intention de fâcher personne. *J'ai fait cela, j'ai dit cela sans penser à mal.*

* **PENSER**, s'emploie quelquefois pour Prendre garde. *Vous avez des ennemis, pensez à vous. C'est un homme qui se perdra, s'il ne pense à lui.*

* Il signifie aussi, Être sur le point de. *J'ai pensé mourir. Il a pensé être noyé. Nous pensâmes être enveloppés dans sa disgrâce.*

* **PENSER**, est aussi verbe actif, et signifie, Avoir dans l'esprit. *C'est un homme qui ne dit jamais ce qu'il pense. Je crois que ce que vous dites est bien éloigné de ce que vous pensez. Il pense beaucoup de choses qu'il ne dit pas. On peut ne pas dire tout ce qu'on pense, mais il faut penser tout ce qu'on dit. Il témoignait avoir envie de vous servir, et pensait tout autre chose.*

* *Penser tout haut,* Faire connaître avec franchise, sans détour, sans réserve, ce qu'on a dans l'esprit.

* **PENSER actif**, signifie encore, Imaginer. *J'ai pensé une chose qui vous tirera d'affaire. Savez-vous ce que j'ai pensé pour faire réussir votre entreprise ?*

* Il signifie aussi, Croire, juger. *On pense de lui cent choses fâcheuses. On ne pense rien de vous qui ne soit honorable. Je dis les choses comme je les pense. Je le pense comme vous. Que pensez-vous de cet homme ? Je sais ce que je dois en penser,* ou simplement, *Je sais qu'en penser. Je n'en pense ni bien ni mal. Il est difficile d'en penser du bien. Cela n'est pas si aisé qu'on le pense.* Il s'emploie quelquefois absolument. *Cela est plus vrai qu'on ne pense. Vous le croyez sincère, je pense de même. Il y a, je pense, six lieues de chez vous chez moi.*

* Il est souvent neutre dans la même acception. *C'est un homme qui pense toujours mal de son prochain. Il pense être plus habile homme qu'il n'est. Il ne pensait pas être observé. Vous pensez faire des merveilles. Vous n'en êtes pas où vous pensez. Je pensais qu'il était de vos amis. Ne pensez pas que je dise cela pour vous contrarier. Pensez-vous que je me contente de vos excuses ?*

* *À ce que je pense,* Suivant mon idée, suivant ma conjecture. *Il y a bien une lieue d'ici chez vous, à ce que je pense du moins.*

* *Façon de penser,* Opinion, jugement sur quelque chose. *Voilà ma façon de penser. Faites-moi connaître votre façon de penser. Il a sur tout cela une façon de penser singulière.*

* Prov., *Honni soit qui mal y pense,* Il ne faut pas interpréter en mal ce qui peut être innocent.

* **PENSÉ, ÉE. participe**, Imaginé. *Dessin bien pensé. Chose bien pensée. Cela n'est pas trop mal pensé.*

* *Ouvrage bien pensé,* Ouvrage bien conçu, dont les idées sont justes et ordonnées convenablement. *Cet ouvrage est aussi bien pensé que bien écrit.*

PENSER

. s. m.

* Pensée. Il n'est guère usité qu'en poésie. *De doux, de sinistres pensers.*

PENSEUR

. s. m.

* Celui qui a l'habitude de réfléchir, qui réfléchit fortement, profondément. *C'est un penseur. Ce livre est l'ouvrage d'un penseur. Cet écrivain est un penseur profond.*

PENSIF

, IVE. adj.

* Occupé d'une pensée qui attache fortement. *Je vous trouve tout pensif. Ce discours l'a rendu pensif. Elle est inquiète et pensive.*

PENSION

. s. f.

* Somme d'argent que l'on donne pour être logé, nourri. *Bonne, forte, médiocre pension. Payer pension. Il a payé les deux premiers quartiers de sa pension. Voilà un quartier de votre pension échu.*

* Il se dit aussi Du lieu où l'on est nourri et logé pour un certain prix. *Être en pension. Se mettre en pension. Prendre quelqu'un en pension. J'ai trouvé une pension assez commode.* On dit de même, *Tenir, mettre des chevaux en pension.*

* Il se dit particulièrement d'Une maison où des enfants sont logés, nourris et instruits, moyennant une certaine somme qui se paye par quartier. *Il est maître de pension. Il tient pension. On l'a mis en pension chez un tel. L'éducation est bonne dans cette pension.*

* Il se dit aussi de La réunion des enfants que renferme une pension. *Une pension nombreuse. Toute la pension est en promenade. Cette pension a remporté beaucoup de prix au concours général de l'université.*

* *Demi-pension,* Ce que donne celui qui ne fait que dîner au lieu où il est en pension. *Il ne paye qu'une demi-pension, que demi-pension. Il est à demi-pension, en demi-pension.* Il se dit aussi d'Une maison où l'on reçoit des demi-pensionnaires. *Il tient pension et demi-pension.*

* **PENSION**, se dit encore de Ce qu'un souverain, un État, un particulier, etc., donne annuellement à quelqu'un, pour récompense de ses services, de ses travaux, ou par munificence, par libéralité. *Le roi lui a donné deux mille francs de pension. Il a une pension de quatre mille francs. Une pension du roi. Une pension sur l'État. Pension viagère. Pension réversible. Il vient de toucher le premier quartier de sa pension. Il a fait une pension au précepteur de ses enfants. Cet employé, ce comédien a obtenu sa pension de retraite. On lui a retiré son emploi, et on l'a mis à la pension.*

* *Pension alimentaire,* Celle qu'on donne à une personne pour lui procurer des aliments, pour assurer sa subsistance. *Il a légué à son ancien domestique une pension alimentaire et insaisissable de six cents francs.*

* **PENSION**, en Matière béneficiale, Certaine portion à prendre, chaque année, sur les fruits d'un bénéfice. *Il résigna son prieuré, et retint six cents francs de pension. Il obtint trois mille livres de pension sur tel évêché. Un brevet de pension sur une abbaye.*

PENSIONNAIRE

. s. des deux genres

* Celui ou celle qui paye pension. *Il paye fort bien, c'est un bon pensionnaire. Prendre des pensionnaires. Il ne veut de pensionnaires que pour la table.*

* Il signifie aussi, Celui ou celle qui, moyennant un prix convenu, loge dans une maison d'éducation pour y être instruit. *Il y a plus de trois cents pensionnaires dans ce collége. Elle est pensionnaire chez une fort bonne institutrice.*

* *Demi-pensionnaire,* Celui ou celle qui est à demi-pension.

* **PENSIONNAIRE**, signifie encore, Celui ou celle qui reçoit une pension d'un souverain, d'un État, d'un particulier, etc. *Il est pensionnaire du roi, pensionnaire de l'État, du gouvernement.*

* *Comédien pensionnaire,* ou simplement, *Pensionnaire,* Comédien qui ne participe point aux bénéfices de la société, et qui reçoit un traitement fixe. *Pensionnaire de la Comédie Française.*

* **PENSIONNAIRE**, en Matière bénéficiale, Celui qui jouit d'une pension sur un bénéfice. *Cet évêque avait des pensionnaires qui diminuaient son revenu. Cet abbé a un pensionnaire.*

* **PENSIONNAIRE**, est aussi Le titre qu'on donnait, en Hollande, au premier ministre des États, ainsi qu'au ministre de la régence de chaque ville. *Le pensionnaire de Hollande. C'étaient les pensionnaires qui portaient la parole dans l'assemblée des états.*

PENSIONNAT

. s. m.

* Le lieu où logent les pensionnaires dans un collége, ou dans quelque autre maison.

* Il se dit, plus ordinairement, d'Un établissement particulier où l'on prend en pension des enfants de l'un ou de l'autre sexe, pour les instruire. *Pensionnat renommé. Pensionnat de jeunes demoiselles.*

PENSIONNER

. v. a.

* Donner, faire une pension à quelqu'un. *Le roi, le gouvernement l'a pensionné.*

* **PENSIONNÉ, ÉE. participe**

PENSUM

. s. m.

* (On prononce *Pènsome ;* autrefois, on prononçait *Pènson*.) Surcroît de travail qu'on exige d'un écolier, pour le punir. *On lui a donné en pensum, pour pensum, quatre cents vers de Virgile à copier. Il a eu trois pensums à faire, il a eu trois pensums cette semaine.*

PENTACORDE

. s. m.

* (On prononce *Pènt* dans ce mot et les six suivants, venus pareillement du grec.) Lyre des anciens, ainsi nommée parce qu'elle avait cinq cordes.

PENTAGONE

. adj. des deux genres

* T. de Géométrie. Qui a cinq angles et cinq côtés. *Figure pentagone.*

* Il est aussi substantif masculin, et signifie, Une figure pentagone. *Un pentagone régulier. Un pentagone irrégulier.*

PENTAMÈTRE

. adj. m.

* Il ne s'emploie que dans cette expression, *Vers pentamètre,* Sorte de vers en usage chez les Grecs et les Latins, composé de cinq pieds ou mesures, et qui s'accouple avec le vers hexamètre pour former un distique. *Les élégies et les épîtres d'Ovide sont composées de vers hexamètres et pentamètres.* On dit aussi substantivement, *Un pentamètre, le pentamètre.*

PENTANDRIE

. s. f.

* T. de Botan. Classe du système de Linné, qui renferme les plantes dont la fleur a cinq étamines.

PENTAPOLE

. s. f.

* T. de Géographie ancienne. Territoire qui comprenait cinq villes principales.

PENTATEUQUE

. s. m.

* Nom collectif qu'on donne aux cinq premiers livres de la Bible. *Moïse est l'auteur du Pentateuque.*

PENTATHLE

. s. m.

* T. d'Antiq. Nom collectif qui désigne La réunion de cinq espèces de jeux ou combats, auxquels les athlètes s'exerçaient dans les gymnases.

PENTE

. s. f.

* Penchant, inclinaison d'un terrain, d'un plan, d'une surface quelconque. *Pente douce, aisée, insensible. Pente rapide. La pente de la montagne, de la colline. Cette maison est située sur la pente d'un cote au. La pente est bien roide. Il y a une pente douce de ce village à la rivière. Le terrain va en pente. Dans la longueur de l'allée, on a sauvé l'inégalité du terrain par une pente imperceptible. La pente de la rivière. La rivière a sa pente de ce côté-là. Donner de la pente aux eaux. Donner de la pente à un pavé pour l'écoulement des eaux.*

* **PENTE**, s'emploie figurément, et signifie, Inclination, propension. *Il a beaucoup de pente au libertinage. Suivre sa pente. C'est sa pente naturelle. Il se laisse aller à sa pente naturelle.*

* **PENTE**, en termes de Tapissier, Bande qui pend autour d'un ciel de lit, sur le haut des rideaux. *Les pentes du lit. Pentes de damas. Pentes garnies de crépines, de franges, etc. Les pentes de dehors. Les pentes de dedans*, ou autrement, *Les petites pentes.*

* **PENTE**, se dit aussi de Bandes d'étoffe qui, dans les bibliothèques, s'attachent aux tablettes, pour garantir les livres de la poussière.

PENTECÔTE

. s. f.

* Fête que l'Église célèbre le cinquantième jour après Pâques, en mémoire de la descente du Saint-Esprit sur les apôtres. *Nous serons bientôt à la Pentecôte. Je vous payerai à la Pentecôte. Passer les fêtes de la Pentecôte à la campagne.*

PENTIÈRE

. s. f.

* T. de Chasse. *Voyez* **PANTIÈRE**.

PENTURE

. s. f.

* Bande de fer clouée transversalement sur une porte, sur une fenêtre, pour la soutenir sur le gond. *Il y a de fortes pentures à cette porte. Il manque des pentures à ces fenêtres, à ces contrevents.*

PÉNULTIÈME

. adj. des deux genres

* Avant-dernier, qui précède immédiatement le dernier. *Le trentième jour de janvier est le pénultième du même mois. Dans le mot* tempête, *la pénultième syllabe est longue,* ou substantivement, *la pénultième est longue.*

PÉNURIE

. s. f.

* Extrême disette. *Il est dans une grande pénurie d'argent. Il y a cette année une grande pénurie de fruits.*

* Il s'emploie aussi quelquefois absolument ; et alors il signifie, Disette d'argent, pauvreté, misère. *Cet homme est dans une grande pénurie, dans une pénurie absolue. Il vit dans la pénurie.*

PÉOTTE

. s. f.

* Espèce de grande gondole qui est fort en usage sur la mer Adriatique. *S'embarquer sur une péotte.*

PÉPERIN

. s. m.

* Pierre volcanique employée dans les édifices anciens et modernes de Rome.

PEPIE

. s. f.

* Petite peau blanche qui vient quelquefois au bout de la langue des oiseaux, particulièrement des poules, et qui les empêche de boire et de faire leur cri ordinaire. *Une poule qui a la pepie. Arracher la pepie, ôter la pepie à une poule, à un oiseau.*

* Fig. et pop., *Cet homme n'a pas la pepie,* Il boit volontiers.

* Fig. et pop., *Il n'a point, elle n'a point la pepie,* se dit aussi D'une personne babillarde.

* Fig. et pop., *Vous nous ferez avoir la pepie,* Vous ne nous donnez pas à boire, vous tardez trop à nous faire boire.

PEPIN

. s. m.

* Semence qui se trouve au centre de certains fruits. *Un pepin de pomme, de poire, de raisin, de groseille, etc. Les fruits à pepin n'ont pas réussi cette année. Les arbres à pepin se plaisent dans cette terre.*

PÉPINIÈRE

. s. f.

* Plant de petits arbres rangés sur une ou plusieurs lignes, et qu'on élève jusqu'à ce qu'ils puissent être transplantés. *Planter une pépinière. Élever une pépinière de pommiers. Faire une pépinière de poiriers. Avoir des ormes, de la charmille en pépinière. Entretenir des pépinières.*

* Il s'emploie aussi figurément, et signifie, Collection, réunion de jeunes gens, de personnes destinées ou propres à un état, à une profession. *Les séminaires sont des pépinières pour l'état ecclésiastique. Cette province est une pépinière de bons soldats. Le conservatoire est une pépinière de comédiens et de musiciens.*

PÉPINIÉRISTE

. s. m.

* Jardinier qui cultive une pépinière, des pépinières. Il s'emploie quelquefois adjectivement. *Un jardinier pépiniériste.*

PÉPLUM

(on prononce Péplome) ou PÉPLON. s. m.

* T. d'Antiq. Robe, manteau, ou voile brodé, à l'usage des femmes. *On promenait en grande pompe, à Athènes, le péplum sur lequel avait été brodée la dispute de Minerve et de Neptune.*

PERCALE

. s. f.

* Toile de coton, d'un tissu fin et serré, qui ne se fabriquait originairement que dans les Indes orientales, et qu'on imite maintenant dans toute l'Europe. *De belle percale. Une robe, une chemise, une cravate, un mouchoir de percale. Des rideaux de percale. Percale teinte. Percale de couleur.*

PERCALINE

. s. f.

* Toile de coton légère et lustrée, qui sert principalement à faire des doublures. *Percaline verte, rouge, noire, etc. Une robe doublée de percaline.*

PERÇANT

, ANTE. adj.

* Qui perce, qui pénètre. *Un poinçon perçant, bien perçant. Cette alêne n'est pas assez perçante. Les tarières, les vilebrequins, les forets, sont des instruments perçants.*

* *Un froid perçant, un vent perçant,* Un froid, un vent qui pénètre. *Des cris perçants,* Des cris fort aigus. *Une voix perçante,* Une voix claire et aiguë, qui frappe vivement l'oreille. *Des yeux perçants,* Des yeux vifs et pénétrants. *Une vue perçante,* Celle qui aperçoit des objets très-petits, ou très-éloignés.

* Fig., *Avoir l'esprit perçant,* Avoir beaucoup de pénétration d'esprit.

PERCÉ

. s. m.

* *Voyez* **PERCÉE**.

PERCE

(EN). Locution adverbiale

* dont on ne se sert qu'en parlant Des pièces de vin ou d'autre sorte de boisson, auxquelles on fait une ouverture pour en tirer la liqueur. *Mettre du vin en perce. Il n'y a que huit jours que cette pièce de vin est en perce. Il ne faut pas laisser si longtemps du vin en perce.*

PERCE-BOIS

. s. m.

* Nom de plusieurs sortes d'insectes qui attaquent le bois.

PERCÉE

. s. f.

* Ouverture qui se trouve naturellement dans un bois, ou qu'on y pratique, soit pour faire un chemin, soit pour se procurer un point de vue. *Il y a plusieurs percées dans cette forêt, dans ce parc. On a fait de nouvelles percées dans cette forêt, afin d'y pouvoir chasser plus aisément.* On dit dans le même sens, *Un percé. Il faudrait là un percé.*

* Fig., *Faire une percée,* Pénétrer en voyageant. *Dans ses courses il a fait une percée assez avant dans l'Écosse.*

PERCE-FEUILLE

. s. f.

* Nom vulgaire d'une plante ombellifère appelée *Buplèvre.*

PERCE-FORÊT

. s. m.

* Un chasseur déterminé. *C'est un perce-forêt, un vrai perce-forêt.* Il est familier et peu usité.

PERCEMENT

. s. m.

* Action de percer. *Le percement d'un mur de pierre de taille est un travail pénible. Les percements dans les murs mitoyens ne doivent être faits que du consentement et en présence des voisins intéressés. Le percement d'une rue. Le percement d'un puits artésien.*

PERCE-NEIGE

. s. f.

* Petite plante à fleurs blanches, ainsi nommée parce qu'elle fleurit en hiver.

PERCE-OREILLE

. s. m.

* Sorte d'insecte dont l'abdomen se termine par deux crochets en forme de tenaille.

PERCE-PIERRE

. s. f.

* *Voy.* PASSE-PIERRE.

PERCEPTEUR

. s. m.

* Celui qui est commis, préposé pour la recette, pour le recouvrement de deniers, de fruits, de revenus, d'impositions. *Percepteur des contributions.*

PERCEPTIBILITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui peut être perçu. *La perceptibilité d'un impôt.*

* Il signifie aussi, Qualité de ce qui peut être aperçu. *La perceptibilité d'un objet au microscope.*

PERCEPTIBLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être perçu. *Un impôt perceptible.*

* Il signifie aussi, Qui peut être aperçu ; et, dans ce sens, il ne s'emploie guère qu'avec la négation. *Cela n'est point perceptible aux yeux.* Il s'étend quelquefois aux autres sens, et aux choses de l'esprit. *Cela n'est point perceptible au goût. Il y a un petit trait de raillerie dans son discours, mais cela n'est presque pas perceptible, est à peine perceptible. Tout ce qui est perceptible à nos sens.*

PERCEPTION

. s. f.

* Recette, recouvrement de deniers, de fruits, de revenus, d'impositions. *Il est commis à la perception de tels droits. Il est obligé de rendre compte du revenu de cet héritage après la perception des fruits. La perception des impôts, des contributions.*

* Il se dit quelquefois d'Un emploi de percepteur. *Il a fait avoir une perception à son fils.*

* **PERCEPTION**, en Philosophie, L'acte par lequel l'âme connaît, aperçoit les objets qui ont fait impression sur les sens. *Perception distincte, confuse, imparfaite. Perception du son, de la couleur, de la saveur, de l'odeur, de la solidité. Nous ne jugeons de la simplicité ou de la composition des objets, que par le nombre des perceptions qu'ils produisent en nous.*

PERCER

. v. a.

* Faire une ouverture. *Percer une planche, un morceau de bois. Percer un mur. Percer de part en part. Percer d'outre en outre. Ce vaisseau était percé à jour par les vers. On a percé cette montagne pour y faire passer un canal. On a percé l'abcès avec une lancette. Il reçut un coup d'épée qui lui perça la poitrine. Le coup perçait le crâne. Il s'est percé la main avec un canif. Elle s'est fait percer les oreilles pour mettre des boucles.*

* *Percer un homme de coups,* Lui faire plusieurs blessures avec une épée, avec un poignard.

* *Les os lui percent la peau,* se dit, par exagération, D'une personne ou d'un animal fort maigre.

* *Percer un tonneau, une feuillette, etc.,* Y faire une ouverture pour en tirer le vin.

* Absol., *Percer du vin,* Percer une pièce de vin. *Ce vin n'est pas bon, il en faut percer un autre, percer d'un autre. Percer du vin au-dessus, au-dessous de la barre. Il a fait percer son meilleur vin pour régaler ses amis.*

* *Percer une croisée, percer une porte dans un mur,* Faire l'ouverture d'une croisée, d'une porte dans un mur.

* *Percer une rue,* Ouvrir, faire une rue en abattant les constructions qui se trouvent dans sa direction. On dit de même, *Percer une allée, une route dans un bois.* On dit aussi, *Percer une forêt, un bois,* Y ouvrir des routes.

* Par exagérat., *Crier à percer les oreilles,* Pousser des cris aigus, des cris perçants.

* Fig., *Cela perce le coeur, perce l'âme,* se dit en parlant Des choses qui font éprouver une vive affliction. On dit dans le même sens, *J'ai le coeur percé de voir une tel spectacle, d'apprendre une telle nouvelle.*

* Fig., *Il s'est percé de ses propres traits,* En voulant nuire à un autre, il a fait, il a dit telle chose qui a tourné contre lui-même. Dans cette phrase, *Percer* est employé pronominalement.

* **PERCER**, signifie aussi, Pénétrer, passer à travers. *La pluie a percé tous ses habits. Son manteau fut tout percé de l'orage. La pluie a percé la terre d'un pied. La pluie ne perce point cette étoffe.*

* *Cette étoffe, ce cuir ne perce point,* La pluie ne les pénètre point. Dans cette phrase, peu usitée, *Percer* s'emploie neutralement et passivement.

* *Il a été tout percé, il a été percé jusqu'aux os,* se dit, par exagération, D'un homme qui a été extrêmement mouillé de la pluie, ou de l'eau qu'on a jetée sur lui.

* *Percer les buissons, les halliers, les forêts, les forts,* Passer au travers des buissons, des halliers, etc.

* *Percer la foule, percer un escadron, percer un bataillon, etc.,* Se faire passage à travers la foule, à travers un escadron, un bataillon, etc. On dit aussi absolument, *Percer,* dans le même sens. *La foule était prodigieuse, j'ai cependant trouvé le moyen de percer. Il faut tâcher de percer.*

* *Le soleil perce le nuage,* Les rayons du soleil passent à travers le nuage.

* *La lumière perce les ténèbres,* Elle se fait apercevoir à travers les ténèbres ; elle les écarte, elle les dissipe. On dit figurément, *La vérité a percé les ténèbres de l'idolâtrie.*

* *Ses cris percent l'air, percent la nue,* Ses cris se font entendre au loin ; il jette les hauts cris.

* Fig., *Percer les nuits,* Passer les nuits sans dormir. Il ne se dit qu'en parlant De l'étude et du jeu. *Il perce les nuits à étudier, à jouer.*

* Fig., *Percer l'avenir,* Prévoir l'avenir. *Percer le fond d'une affaire,* Pénétrer le fond d'une affaire.

* **PERCER**, s'emploie neutralement, et signifie, Se faire ouverture. *Les dents commencent à percer à cet enfant. Cet abcès a percé de lui-même. Le bois perce à ce jeune faon. Le soleil perce à travers le nuage. Le jour perce à travers les rideaux.*

* *Cette maison perce dans deux rues, perce d'une rue à l'autre,* Elle a issue dans deux rues différentes.

* *Le coup perce dans les chairs,* Il entre dans les chairs.

* En Vénerie, *Le cerf perce,* Il tire de long.

* **PERCER**, s'emploie figurément comme verbe neutre, et signifie, Pénétrer. *Percer dans l'avenir. Percer dans le fond d'une affaire. Percer dans les suites d'un principe, d'un événement.*

* Il signifie aussi, Se déceler, se manifester, se faire jour. *Son intention perce à travers son silence. Son caractère perce dans tous ses discours. Le secret ne tarda pas à percer. Rien ne perce encore. Rien n'a percé de l'aventure. La vérité perce tôt ou tard.*

* Il signifie encore, Avancer dans une profession, dans le monde, acquérir de la réputation. *Cet homme a percé par son mérite. Ce jeune homme pourra percer. Il n'a pas pu percer. Il a fini par percer. Il commence à percer au barreau. Son mérite perce déjà.*

* **PERCÉ, ÉE. participe**, *Un habit percé. Un habit percé par le coude.*

* *Une maison bien percée,* Une maison qui a beaucoup de belles et grandes croisées, de grandes fenêtres bien placées, avec symétrie.

* *Une forêt bien percée,* Une forêt traversée par de grandes et belles routes.

* En Peinture, *Un paysage bien percé,* Un paysage dont les premiers plans sont disposés de manière à laisser voir les lointains.

* Prov. et fig., *Un homme bas percé,* Un homme qui n'a plus guère de bien, et dont les affaires sont en désordre.

* Fig. et fam., *C'est un panier percé,* C'est un homme qui dépense tout ce qu'il a, qui ne saurait garder d'argent.

* Substantiv., *Un percé.* Voyez **PERCÉE**.

PERCEVOIR

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Recevoir*.) Recevoir, recueillir. Il ne se dit qu'en parlant De certaines choses, comme revenus d'une propriété, droits, impôts, etc. *C'est lui qui perçoit les revenus de cette propriété. Il fut obligé de rendre cet héritage avec tous les fruits qu'il en avait perçus. Percevoir les contributions. Percevoir l'impôt du timbre, de la patente, etc.*

* **PERCEVOIR**, en termes de Philosophie, Recevoir l'impression des objets, la sensation qu'ils causent, et en concevoir l'idée. *Percevoir une sensation. Percevoir les sons.*

* **PERÇU, UE. participe**, *Droits perçus. Fruits perçus.*

PERCHE

. s. f.

* Poisson d'eau douce, à nageoires épineuses, dont la chair est blanche et ferme. *Grosse perche. Petite perche. La perche est un bon poisson.*

PERCHE

. s. f.

* Ancienne mesure, qui avait communément dix-huit, vingt, vingt-deux pieds de roi, selon les différents pays. *Cent perches carrées faisaient un arpent. Mesurer à la perche. Selon l'ordonnance, la perche pour mesurer les bois était de vingt-deux pieds.*

* Il se dit aussi de La chose qui a l'étendue d'une perche carrée en superficie. *Une perche de vigne. Six perches de pré. Je lui ai acheté vingt perches de son héritage, pour agrandir mon jardin.*

* **PERCHE**, signifie encore, Un brin de bois long de dix à douze pieds, et de la grosseur du bras ou environ. *Étendre du linge sur une perche. Clore un champ, une vigne avec des perches. Un treillage de perches. Mettre un oiseau de proie sur une perche.*

* Fig. et fam., *C'est une grande perche,* se dit D'une personne dont la taille est grande et toute d'une venue.

* En Fauconnerie, *Se battre à la perche,* se dit D'un oiseau de proie, lorsque étant sur la perche il se débat continuellement, et étend les ailes comme pour voler.

* **PERCHE**, en Vénerie, Le bois du cerf, du daim, du chevreuil, qui porte plusieurs andouillers.

PERCHER

. v. n., SE PERCHER. v. pron.

* Se mettre sur une perche, sur une branche d'arbre, sur une baguette, etc. Il se dit proprement Des oiseaux. *Les coqs et les poules perchent toutes les nuits. Il vient tous les soirs grand nombre de corneilles percher sur les arbres de ce bois. Quantité d'oiseaux se vinrent percher, vinrent se percher sur ces arbres.*

* Il se dit quelquefois, absolument, Des oiseaux qui ont l'habitude de se percher ; à la différence De ceux qui ne l'ont pas. *Cet oiseau perche. Les perdrix grises, les cailles, les alouettes ne perchent pas.*

* **PERCHER**, avec le pronom personnel, se dit quelquefois, figurément et familièrement, D'une personne qui se met sur quelque endroit élevé, pour mieux voir ou pour mieux entendre. *Comment s'est-il allé percher là ?*

* **PERCHÉ, ÉE. participe**, Fig. et fam., *Être toujours perché sur sa grandeur, sur ses aïeux,* Être entêté de sa noblesse, de son rang.

* *Tirer les faisans au perché*, Les tirer lorsqu'ils sont perchés. Dans cette phrase, *Perché* est pris substantivement.

PERCHOIR

. s. m.

* Le lieu où l'on met percher les volailles d'une basse-cour.

PERCLUS

, USE. adj.

* Paralytique, impotent de tout le corps, ou d'une partie du corps. *Il est perclus de tous ses membres. Cette femme est percluse d'un bras, d'une jambe, de la moitié du corps. Cette paralysie l'a rendu perclus. Il en est demeuré, il en est devenu perclus. Il est tout perclus, à moitié perclus.*

* Fig. et fam., *Avoir le cerveau perclus, l'esprit perclus*, Manquer de jugement, d'esprit.

PERÇOIR

. s. m.

* Sorte de foret pour percer des pièces de vin ou d'autre liqueur.

PERCUSSION

. s. f.

* T. didactique. Coup, action par laquelle un corps en frappe un autre. *Percussion violente, soudaine. Le cerveau est quelquefois offensé par une violente percussion. Percussion directe. Percussion oblique. Les lois de la percussion des corps*, ou simplement *de la percussion. On juge maintenant des maladies de poitrine par la percussion.*

* *Instruments de percussion*, Instruments dont on joue en les frappant, tels que le tambourin, les timbales, les cymbales, etc.

PERDABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut se perdre. *Ce procès, ce pari n'est pas perdable.*

PERDANT

. s. m.

* Celui qui perd. Il n'est guère usité qu'en parlant D'un homme qui perd au jeu. *Les gagnants et les perdants. Il est du nombre des perdants.*

* Il est aussi adjectif. *Les billets, les numéros perdants.*

PERDITION

. s. f.

* Dégât, dissipation. *Tout son bien s'en va en perdition.* Dans ce sens, il a vieilli.

* Il s'emploie surtout dans le langage de la Dévotion, et signifie, L'état d'une personne qui est dans une croyance contraire à celle de l'Église, ou qui est dans l'habitude des vices. *Il est dans le chemin de perdition, dans la voie de perdition, dans un état de perdition. Cette maison-là est une maison de perdition. Toute cette intrigue est une oeuvre de perdition, un ouvrage de perdition.*

* Dans l'Écriture sainte, *Le fils de perdition,* Judas ; et, *L'enfant de perdition,* L'antechrist.

PERDRE

. v. a.

* (*Je perds, tu perds, il perd ; nous perdons, vous perdez, ils perdent. Je perdais. Je perdis. Je perdrai. Je perdrais. Perds. Que je perde. Que je perdisse, etc. Perdant. Perdu.*) Être privé de quelque chose qu'on avait, dont on était en possession. *Perdre son bien. Perdre sa place. C'est un homme qui n'a rien à perdre. Ce prince perdit ses États, perdit la couronne avec la vie. Lorsque les chrétiens perdirent Constantinople. Les ennemis perdirent leurs meilleures troupes dans cette bataille. Perdre sa bourse. Perdre son argent au jeu. Il perd tout ce qu'il joue.*

* Prov., *Vous ne perdrez rien pour attendre,* Votre payement, pour être retardé, n'en est pas moins assuré. Il se dit, par extension, Pour exprimer que le retard apporté à quelque chose n'est pas un préjudice, et peut même être un avantage. *On tarde à vous placer, mais vous ne perdrez rien pour avoir attendu.*

* **PERDRE**, signifie aussi, Être privé, par la mort ou autrement, d'une personne qu'on aimait, qu'on a sujet de regretter. *Ce père a perdu depuis peu trois de ses enfants. Il a perdu son père et sa mère. Il vient de perdre une soeur qu'il aimait beaucoup. Il est cruel de perdre ainsi tous ses amis l'un après l'autre. Notre servante s'est mariée, et nous a quittés ; nous avons perdu là un excellent domestique.*

* Il signifie encore, Être privé de quelque partie de soi, subir la perte ou la diminution sensible de quelque faculté, de quelque avantage physique ou moral que l'on possédait. *Perdre un bras, une jambe, un doigt. Perdre du sang. Perdre son sang. Perdre la santé. Perdre ses forces. Perdre la vue. Perdre les yeux à force de lire. Perdre la connaissance. Perdre connaissance. Perdre toute connaissance. Perdre la raison, l'esprit, le jugement. Perdre la mémoire. Perdre le repos, le sommeil, l'appétit. Perdre son embonpoint, sa fraîcheur. Perdre sa gaîté, son égalité d'humeur. Perdre le courage. Perdre courage. Perdre l'usage de ses sens. Perdre la grâce de Dieu. Perdre les bonnes grâces, l'estime, la bienveillance, la faveur, la confiance de quelqu'un. Perdre sa réputation, son crédit, son honneur. Perdre de son crédit, de sa réputation. Perdre son emploi, ses dignités, ses honneurs.*

* *Perdre la vie,* Mourir.

* *Perdre la parole, l'usage de la parole,* Ne plus pouvoir parler. *Le malade a perdu la parole depuis vingt-quatre heures.* Il signifie aussi, Devenir muet de surprise, de crainte, etc.

* *Perdre haleine, l'haleine, perdre la respiration,* Manquer de respiration.

* *Perdre la tête,* Avoir la tête coupée. *Il a été condamné à perdre la tête.*

* Fig., *Perdre la tête,* Devenir fou. Il signifie aussi, Ne savoir plus où l'on en est. *J'ai tant d'embarras, tant de chagrins, que j'en perds la tête.* On dit, dans un sens analogue, *Ma tête se perd, je m'égare.*

* Fam., *Il en perd le boire et le manger,* se dit D'un homme tellement appliqué à quelque travail, qu'il semble négliger toute autre chose. On le dit en général D'une personne fortement et uniquement occupée de quelque objet.

* **PERDRE**, signifie quelquefois, Égarer une chose. *J'avais perdu mon mouchoir, je l'ai retrouvé. J'ai perdu mon chapeau, aidez-moi à le chercher. Voilà des gants que je viens de trouver, qui est-ce qui les a perdus ? Il a perdu son chien, son perroquet.*

* *Perdre quelqu'un*, Le laisser s'égarer, ou L'égarer, le détourner de sa route. *Cette bonne a perdu à la promenade un des enfants qui lui étaient confiés. Ce postillon nous a perdus.*

* **PERDRE**, signifie aussi, Cesser d'avoir, n'avoir plus. *Les arbres ont perdu leurs feuilles. Cette pierre a perdu de sa dureté. La cuisson fait perdre à ces fruits leur âpreté. Cette étoffe a perdu sa couleur, a perdu son lustre, a perdu de son lustre. Ses yeux ont perdu leur éclat, ont perdu de leur éclat. Cette action perd son prix, perd beaucoup de son prix. Perdre l'aplomb, l'équilibre. J'ai perdu l'envie d'aller là. J'en ai perdu l'espérance. Perdre l'usage, l'habitude. Perdre le souvenir d'une chose. Je ne me souviens plus de cela, j'en ai perdu l'idée. J'ai perdu la bonne opinion que j'avais de lui. Perdre l'estime, l'amitié qu'on avait pour quelqu'un. Vous perdez le respect. Il y a de quoi perdre contenance.*

* *Cette rivière perd son nom dans telle autre,* Cette rivière, en tombant dans telle autre, prend le nom de celle-ci.

* **PERDRE**, signifie aussi, Cesser de suivre ou d'occuper, laisser échapper ou laisser prendre. *Perdre son chemin. Il s'arrêta pendant que le cortége marchait, et il perdit son rang. Le cocher s'est laissé couper, et il a perdu la file. Les chiens ont perdu la piste, la trace, la voie, les voies de la bête.*

* Fig., *Perdre la trace, les voies, le train d'une affaire,* N'être plus au courant d'une affaire, ne savoir plus où elle en est.

* Fig., *Perdre du terrain*, Reculer dans une affaire, au lieu d'avancer.

* *Perdre un objet de vue,* Cesser de le voir, ne le voir plus. *Ne perdez pas cet enfant de vue. Le vaisseau s'éloigna, et nous le perdîmes de vue en un moment.*

* Fig., *Perdre de vue une affaire, un dessein,* Cesser de le suivre, de s'en occuper. *Perdre quelqu'un de vue,* Être longtemps sans en entendre parler.

* Fig., *On ne peut le suivre, on le perd de vue,* se dit D'un homme qui se jette dans des discours trop élevés.

* Fig., *Cette mère ne perd point sa fille de vue,* Elle la surveille soigneusement.

* *Perdre le fil d'un discours,* Ne pouvoir plus suivre le discours qu'on avait commencé, ne pouvoir plus se ressouvenir de ce qu'on avait à dire. *Je ne sais plus où j'en étais, vous m'avez fait perdre le fil de mon discours.* On le dit aussi en parlant Du discours d'un autre. *Cet orateur débite avec tant de rapidité, que l'on perd souvent le fil de son discours.*

* *Perdre pied, perdre terre,* Ne plus trouver le fond de l'eau avec les pieds. Il s'emploie aussi figurément, et signifie, Ne savoir plus où l'on en est.

* *Perdre terre,* se dit aussi D'un bâtiment qui s'éloigne assez de terre pour la perdre de vue.

* En termes de Marine, sur la Méditerranée, *Perdre la tramontane,* Ne plus voir l'étoile polaire, à cause des nuages qui couvrent le ciel ; ne pouvoir plus s'aider de la boussole, à cause de l'agitation du vaisseau.

* Fig. et fam., *Perdre la tramontane,* Être troublé, ne savoir plus où l'on en est, ne savoir plus ce qu'on fait ni ce qu'on dit.

* Fig. et fam., *Perdre la carte,* Se troubler, se brouiller, se confondre dans ses idées.

* **PERDRE**, signifie aussi, Faire un mauvais emploi, un emploi inutile de quelque chose, manquer à en profiter. *Perdre le temps. Perdre son temps. Perdre sa peine, ses soins, ses pas. Il a perdu sa jeunesse au service de tel prince. Perdre l'occasion. J'ai perdu ma journée. Il m'a fait perdre toute la matinée.*

* Prov. et fig., *À laver la tête d'un âne, d'un More, on perd sa lessive,* On perd les peines qu'on prend pour instruire une personne stupide, indocile, obstinée, ou pour lui faire entendre raison.

* Prov. et fig., *Vous y perdez vos pas,* Vous ne réussirez pas à ce que vous entreprenez.

* Prov. et fig., *Perdre son latin*, Employer, sans succès, son savoir et sa peine. *Il a voulu le persuader, il y a perdu son latin.*

* **PERDRE**, signifie encore, Être vaincu en quelque chose par un autre, avoir du désavantage contre quelqu'un en quelque chose. *Perdre une gageure, un pari, un dédit. Perdre la partie. Qui quitte la partie, la perd. Perdre partie, revanche et le tout. Perdre une bataille. Perdre la bataille. Il a perdu son procès. Perdre son avantage, sa supériorité.*

* Prov., *Il joue à tout perdre,* se dit De celui qui expose tout d'un coup au hasard tout ce qu'il a, ou les plus grands intérêts dont il soit chargé.

* **PERDRE**, s'emploie quelquefois absolument, et signifie, Ne pas obtenir le gain, le profit, l'avantage qu'on désirait ou qu'on espérait. *Vous n'avez pas perdu au change. Il faut savoir perdre pour gagner. J'ai perdu à beau jeu. Je ne perds ni ne gagne rien à ce changement.*

* *Jouer à qui perd gagne,* Jouer à un jeu où l'on convient que celui qui perdra selon les lois ordinaires, gagnera la partie. Il se dit, figurément et familièrement, Lorsqu'un désavantage apparent procure un avantage réel.

* *Ce marchand perd sur sa marchandise,* Il la vend moins cher qu'il ne l'a achetée. *Il perd dans son commerce,* Il y souffre du dommage, du préjudice. On dit de même, *Perdre tant sur une marchandise, sur un marché.*

* **PERDRE**, signifie aussi, Diminuer de valeur. *Son papier perd tant pour cent. Cette espèce d'effets perd sur la place. Cette marchandise, cette denrée perd dans le commerce.*

* *Cet homme, cet ouvrage a beaucoup perdu,* On en fait beaucoup moins de cas qu'auparavant. *Sa réputation perd chaque jour,* De jour en jour on diminue de l'estime qu'on faisait de lui.

* **PERDRE**, signifie figurément, Ruiner, déshonorer, décréditer ; causer du préjudice à la fortune de quelqu'un, à sa réputation, à sa santé, etc. *C'est un homme qui vous perdra. Il a perdu tous ceux qui se sont opposés à ses desseins. Ses ennemis l'ont perdu dans l'esprit du prince. Cette parole imprudente le perdit. La fréquentation de cette maison l'a perdu de réputation. Ses folles dépenses l'ont perdu. Ses débauches le perdront.*

* Il signifie aussi, Gâter l'esprit, le jugement ; Corrompre les moeurs, débaucher. *Il a perdu par ses maximes une infinité de jeunes gens. Vous le perdez par vos flatteries. Elle était sage, mais les mauvaises compagnies l'ont perdue.*

* Il signifie encore, Gâter, endommager quelque chose. *La nielle a perdu les blés. La rivière s'est débordée, et a perdu toute la campagne. La pluie a perdu la robe de cette femme.*

* *Un moment, une indiscrétion peut tout perdre,* Il suffit d'un moment, d'une indiscrétion pour compromettre le sort de l'entreprise, pour la faire manquer.

* **PERDRE**, s'emploie avec le pronom personnel en plusieurs significations différentes.

* Il signifie, Faire naufrage. *Ce bâtiment s'est perdu sur une côte, contre un rocher. Ils se sont perdus au delà de la ligne. Ils se sont perdus corps et biens.*

* Il signifie aussi, Disparaître. *Il se perdit dans la foule, et je ne pus le retrouver. Un ballon qui se perd dans les nues.*

* Il s'emploie absolument, en termes de Billard, et signifie, Mettre sa propre bille dans la blouse, ou la faire sauter hors du billard.

* Fig. et fam., *Se perdre dans les nues, dans les nuages,* Rendre avec emphase des idées vagues, obscures, inintelligibles.

* Fig., *Se perdre dans des digressions,* Se livrer à des digressions qui font oublier le sujet principal.

* *L'odeur de cette liqueur, de cette essence s'est perdue,* Elle s'est dissipée, elle s'est évaporée.

* *Ces couleurs, ces nuances se perdent l'une dans l'autre,* Insensiblement elles viennent à être tellement mêlées, qu'on n'en voit plus la différence.

* *Cette rivière se perd dans la terre, sous terre à tel endroit,* Elle s'enfonce en terre, elle disparaît à tel endroit. *Cette rivière se perd, va se perdre dans telle autre, dans un lac,*

etc., Elle se jette, elle tombe dans telle autre, dans un lac, etc. On dit à peu près de même, *Ce fleuve, cette rivière se perd dans les sables.*

* *Le chemin se perd en tel endroit,* Il cesse d'être frayé dans tel endroit.

* *Cet usage se perd de jour en jour,* De jour en jour on cesse de le suivre, on y renonce. On dit dans le même sens, *Ce mot s'est perdu, cette acception du mot s'est perdue.*

* **PERDRE**, avec le pronom, signifie aussi, S'égarer, se fourvoyer, ne plus retrouver son chemin. *Nous nous perdîmes dans le bois.* On dit neutralement, *Mener perdre.*

* Fig., *Je m'y perds, on s'y perd, l'esprit s'y perd,* se dit en parlant D'une chose où l'on a peine à rien concevoir.

* **PERDRE**, avec le pronom, signifie encore, Se ruiner. *Il se perd par ses dépenses excessives.*

* Il s'emploie figurément, et signifie, Se compromettre gravement, ou Se déshonorer, se faire tort dans l'opinion des autres. *Malheureux, qu'allez-vous faire ? vous vous perdez. Vous vous perdrez d'honneur et de réputation. Il s'est perdu en voyant mauvaise compagnie.*

* Prov., *Il joue à se perdre,* se dit D'un homme qui s'expose à ruiner sa fortune ou sa réputation.

* *Se perdre à crédit, à plaisir, de gaieté de coeur,* Faire tort à sa fortune, ou à sa santé, ou à sa réputation, par étourderie et faute de suivre les plus simples conseils de la raison.

* **PERDU, UE. participe**.

* *Puits perdu,* Puits dont le fond est de sable, et où les eaux se perdent. *Les puisards sont des espèces de puits perdus.*

* *Pays perdu,* Pays écarté, désert, qui n'offre point de ressources.

* *Tout est perdu,* Il n'y a plus de ressource, plus d'espérance.

* Prov., *Ce qui est différé n'est pas perdu.*

* Prov., *Un bienfait n'est jamais perdu,* Une bonne action a sa récompense tôt ou tard.

* Prov., *C'est du bien perdu,* se dit De tout ce qui survient d'agréable ou d'utile pour une personne qui ne sait pas ou qui ne peut pas en profiter. *Lire de beaux vers devant des gens qui n'ont ni goût ni oreille, c'est du bien perdu.*

* *C'est temps perdu, c'est peine perdue,* se dit en parlant Des choses pour lesquelles on emploie inutilement du temps ou de la peine, soit parce qu'elles ne le méritent pas, soit parce qu'elles ne doivent point réussir.

* *Tirer à coup perdu, à coups perdus,* Tirer au hasard, ou tirer hors de portée.

* Fig., en Maçonnerie, *Ouvrage à pierres perdues, à pierre perdue,* Construction qu'on établit dans l'eau en y jetant de gros quartiers de pierre. *Les fondations de cette digue, de ce môle, ont été faites à pierres perdues.*

* Fig., *Faire flotter du bois à bois perdu, à bûche perdue,* Le jeter dans de petites rivières non navigables, pour le rassembler à leur embouchure dans de plus grandes rivières, et en former des trains.

* Fig., *Voyager à ballon perdu,* S'élever dans l'air au moyen d'un aérostat qui n'est retenu à la terre par aucun lien.

* Fam., *À corps perdu,* Avec impétuosité, sans songer à se ménager. *Se jeter à corps perdu sur quelqu'un. Se jeter à corps perdu dans la mêlée.* On l'emploie quelquefois au sens moral. *Il se jette à corps perdu dans les entreprises les plus hasardeuses.*

* *Mettre de l'argent à fonds perdus, à fonds perdu,* Placer son argent en viager, c'est-à-dire, à condition d'en recevoir sa vie durant un intérêt convenu, en abandonnant le capital.

* Fig., *Salle des pas perdus,* Grande salle qui précède ordinairement la chambre des audiences d'un tribunal, et où le public se promène.

* Fig., *Reprise perdue,* Reprise faite de manière qu'on ne l'aperçoive pas, et qu'elle se confonde avec le tissu de l'étoffe.

* *Heures perdues, moments perdus,* Les heures, les moments de loisir d'une personne qui est ordinairement fort occupée. On ne l'emploie guère que dans ces manières de parler adverbiales : *À vos heures perdues ; dans vos heures perdues, etc. Je vous irai voir à vos heures perdues, à quelqu'une de vos heures perdues, dans un de vos moments perdus.*

* Fig., en termes de Guerre, *Sentinelle perdue,* Sentinelle postée dans un lieu extrêmement avancé. *Enfants perdus,* Ceux que l'on charge des expéditions, des missions les plus périlleuses. *Commander les enfants perdus. Il combattit à la tête des enfants perdus.* Il se dit, par extension, de Ceux que l'on pousse à faire les premières et les plus périlleuses démarches dans une affaire de parti, ou qui s'y aventurent d'eux-mêmes. *C'est l'enfant perdu du parti. Il s'est avancé dans cette affaire en enfant perdu.*

* *Être perdu d'honneur, de réputation, perdu de débauches, perdu de dettes, etc.*, Avoir perdu l'honneur, la réputation ; avoir ruiné sa santé par ses débauches, être accablé de dettes.

* *C'est un homme perdu, une femme perdue,* se dit D'un homme, d'une femme sans ressources pour la santé, pour la fortune, pour la réputation, etc.

* Fig., *C'est une tête perdue,* se dit D'une personne qui montre de l'égarement dans sa conduite, dans ses discours.

* Prov., *Pour un perdu, deux retrouvés, deux recouvrés,* se dit en parlant Des choses dont on veut faire entendre que la perte est facile à réparer.

* Prov., *Courir comme un perdu, crier comme un perdu,* Courir, crier de toute sa force. Dans ces phrases, *Perdu* est employé substantivement.

PERDREAU

. s. m.

* Perdrix de l'année, qui n'est pas encore de la grosseur ordinaire de l'espèce. *Perdreau maillé. Une compagnie de perdreaux. Tuer des perdreaux. Manger des perdreaux.*

PERDRIGON

. s. m.

* Sorte de prune. *Perdrigon blanc. Perdrigon violet. Des prunes de perdrigon.*

PERDRIX

. s. f.

* Oiseau gallinacé de la grosseur à peu près d'un gros pigeon, et qui est un excellent gibier. *Perdrix grise. Perdrix rouge. Une compagnie de perdrix. Quand les perdrix sont à la pariade. Aller à la chasse aux perdrix. Tuer des perdrix à la remise.*

* Prov., *À la Saint-Remi tous perdreaux sont perdrix*, c'est-à-dire qu'Ils ne sont plus assez petits, assez jeunes, pour être appelés perdreaux.

* *Vin couleur d'oeil de perdrix*, ou simplement, *Vin oeil de perdrix,* Vin paillet fort vif et fort brillant.

* *Linge à oeil de perdrix,* Linge de table ouvré, dont la façon représente à peu près des yeux de perdrix.

PÈRE

. s. m.

* Celui qui a un ou plusieurs enfants. *Un bon père. Un père tendre. Un père barbare, dénaturé. Être père de plusieurs enfants. Tendresse de père. Amour de père. Avoir des entrailles de père. Il faut honorer son père et sa mère, respecter son père, obéir à son père. Les enfants ne peuvent avoir trop de déférence, trop de respect pour leur père.*

* *Un père heureux en enfants,* Un dont les enfants sont bien placés, bien pourvus, ont réussi dans le monde par leur travail et par leur bonne conduite.

* *Père de famille,* Celui qui a femme et enfants, ou seulement des enfants. *C'est un bon père de famille. C'est un vrai père de famille. Vivre en père de famille.*

* En termes de Pratique, *User, prendre soin d'une chose en bon père de famille,* se dit en parlant Des choses dont on a le soin, et signifie, Ménager, administrer une chose avec autant d'économie que le propriétaire lui-même pourrait le faire.

* *Grand-père paternel,* Le père du père. *Grand-père maternel,* Le père de la mère.

* *Nos pères,* Nos aïeux, nos ancêtres, ceux qui ont vécu dans un siècle antérieur au nôtre. *Telle était la coutume de nos pères. Nos pères en usaient ainsi.*

* *Père naturel,* Celui qui a eu un enfant d'une femme avec laquelle il n'était pas marié. *Père légitime,* Celui qui a eu un enfant d'un mariage légitime. *Père putatif,* Celui qui est réputé le père d'un enfant, quoiqu'il ne le soit pas en effet. *Père adoptif,* Celui qui a adopté quelqu'un pour son enfant.

* Au Théâtre, *Père noble,* L'acteur chargé de l'emploi des pères dans la tragédie et dans la haute comédie. On dit dans un sens analogue, *Jouer les pères nobles.*

* **PÈRE**, se dit quelquefois en parlant Des animaux. *Mon chien est le père du vôtre. Le père de ce cheval est normand. Pendant que ces oiseaux sont dans le nid, le père et la mère vont leur chercher de la nourriture.*

* **PÈRE**, se dit aussi de Celui qui est le chef d'une longue suite de descendants, soit dans l'ordre de la nature, soit autrement. *Notre premier père,* Adam. *Le père des croyants, le père des fidèles,* Abraham.

* *Père nourricier,* Le mari de la nourrice d'un enfant.

* Fig., *Il est le père nourricier de telle famille,* Il la fait subsister.

* *Dieu le Père, le Père éternel,* La première personne de la Trinité. Dans l'Écriture sainte, *Le père des miséricordes, le père des lumières,* et dans l'oraison dominicale, *Notre père,* Dieu.

* En style de l'Écriture, *Le père du mensonge,* Le diable.

* En poésie, *Le père du jour,* Le soleil.

* **PÈRE**, se dit, figurément, de Celui qui a beaucoup fait pour la prospérité, pour le salut, pour le bonheur d'un peuple ou d'une classe nombreuse de personnes, qui agit envers ceux dont il prend soin, comme un père agirait envers ses enfants. *Cicéron fut appelé le Père de la patrie. Louis XII fut surnommé le Père du peuple. Ce général est le père des soldats. Cet homme est le père des pauvres. Ce maître est le père de ses élèves. Cet homme a une foule de parents dont il est le père.*

* Il signifie aussi, Créateur, fondateur, protecteur. *Hérodote est le père de l'histoire. Corneille est le père de notre théâtre. François I^er^ a été surnommé le Père des lettres.*

* *Les pères conscrits,* Les sénateurs de l'ancienne Rome.

* **PÈRE**, est aussi Le titre qu'on donne aux membres des ordres et des congrégations religieuses. *Les pères capucins, les pères de la Trappe, etc. Le père général. Le père supérieur. Le père gardien. Père un tel. Le révérend père un tel.* On écrit par abréviation, au singulier *P.*, et au pluriel *PP.*

* *Père en Dieu.* Titre qu'on donne quelquefois aux évêques, et même aux cardinaux. *Révérend père en Dieu, messire tel, évêque de...*

* *Le saint-père, notre saint-père, notre très-saint père, le père des fidèles,* Le pape.

* *Les Pères de l'Église*, ou absolument, *Les Pères,* Les saints docteurs antérieurs au XIII^e^ siècle, dont l'Église a reçu et approuvé la doctrine et les décisions sur les choses de la foi, ou sur la morale et la discipline chrétienne. *Les Pères de l'Église grecque, de l'Église latine. Les Pères grecs. Les Pères latins. La plupart des Pères tiennent que... C'est le sentiment de tous les Pères. Je m'en tiens à la decision des Pères. Les Pères des premiers siècles. Les*

anciens Pères. C'est un homme qui a lu tous les Pères, qui est profond dans la doctrine des Pères, qui possède tous les Pères.

* *Les Pères du concile,* Les évêques qui assistent au concile. *Tous les Pères du concile furent du même avis.*

* *Les Pères du désert,* Les anciens anachorètes, qui se retiraient dans les déserts pour y faire pénitence.

* *Père spirituel,* Tout prêtre par rapport à celui ou à celle dont il dirige la conscience. *C'est son père spirituel.*

* Dans les Ordres mendiants, *Père temporel,* Le séculier qui a soin de recevoir les aumônes qu'on leur fait. *Un tel était le père temporel des capucins de cette ville.*

* **PÈRE**, se dit, figurément et familièrement, d'Un homme d'un rang inférieur, qui est d'un certain âge. *Allez me chercher le père un tel. Bonjour, père. Prenez par là, père.*

* Pop., *Un père la joie,* Un rieur, un homme qui excite les autres à la gaieté. *Un père douillet,* Un homme qui se plaint dès qu'il n'a pas toutes ses aises. *Un père aux écus,* Un homme qui a beaucoup d'argent comptant.

* **DE PÈRE EN FILS. loc. adv.** Par transmission successive du père au fils. *Ils sont notaires de père en fils dans cette famille. Ils sont goutteux de père en fils.*

PÉRÉGRINATION

. s. f.

* Voyage fait dans des pays éloignés. *Il est revenu de ses longues pérégrinations.* Il est vieux.

PÉRÉGRINITÉ

. s. f.

* T. de Jurispr. État de celui qui est étranger dans un pays.

* *Vice de pérégrinité,* Incapacité résultant de la qualité d'étranger.

PÉREMPTION

. s. f.

* T. de Procéd. Espèce de prescription qui détruit et annule une procédure civile, lorsqu'il y a eu discontinuation de poursuites pendant un certain temps limité. *Il y a péremption d'instance. La péremption est encourue, est acquise. Empêcher, couvrir la péremption.*

PÉREMPTOIRE

. adj. des deux genres

* T. de Procéd. Il n'est guère usité que dans cette locution, *Exception péremptoire,* Défenses qui consistent dans la seule allégation de la péremption. *Il y a exception péremptoire.*

* Il signifie, dans le langage ordinaire, Décisif, contre quoi il n'y a rien à alléguer, à répliquer. *Raisons péremptoires. Moyens péremptoires. Cela est péremptoire. Réponse péremptoire.*

PÉREMPTOIREMENT

. adv.

* D'une manière péremptoire, d'une manière décisive. *Il a répondu péremptoirement.*

PERFECTIBILITÉ

. s. f.

* Qualité constitutive de ce qui est perfectible. *La perfectibilité de l'espèce humaine. La perfectibilité indéfinie de l'esprit humain.*

PERFECTIBLE

. adj. des deux genres

* Qui est susceptible d'être perfectionné, ou de se perfectionner. *L'homme est de sa nature un être perfectible.*

PERFECTION

. s. f.

* Qualité constitutive de ce qui est parfait dans son genre. En ce sens, il n'a point de pluriel. *Il faut chercher la perfection dans tout ce qu'on fait. Il faut aspirer à la perfection. Il est difficile d'atteindre, d'arriver à la perfection. Il est encore bien éloigné de la perfection. Approcher de la perfection. Porter un ouvrage à sa perfection. Donner à un ouvrage toute la perfection désirable, toute la perfection dont il est susceptible. Chercher une perfection chimérique.*

* En termes de Spiritualité, *La perfection chrétienne, la perfection de la vie religieuse,* et absolument, *La perfection,* L'état le plus parfait de la vie chrétienne, de la vie religieuse. *Un chrétien doit toujours travailler à sa perfection. La perfection d'un chrétien est de renoncer à soi-même.*

* **PERFECTION**, se dit aussi Des qualités excellentes, soit de l'âme, soit du corps. En ce sens, son plus grand usage est au pluriel. *Être orné, être doué de toutes sortes de perfections, avoir de grandes perfections.*

* En termes de Spiritualité, *Les perfections divines,* Les qualités qui sont en Dieu.

* **PERFECTION**, signifie quelquefois, Achèvement. *Il faut encore six mois pour porter ce bâtiment à sa perfection. Le corps de l'homme n'est pas plutôt arrivé à son point de perfection, qu'il commence à déchoir.*

* **EN PERFECTION. loc. adv.** Parfaitement. *Cet ouvrier travaille en perfection. Il joue de la flûte en perfection. Elle danse en perfection.*

PERFECTIONNEMENT

. s. m.

* Action de perfectionner ; L'effet de cette action. *Il s'est fort occupé du perfectionnement de l'administration. Il travaille au perfectionnement de sa machine. Les discussions grammaticales contribuent au perfectionnement d'une langue. Conseil de perfectionnement.*

PERFECTIONNER

. v. a.

* Rendre meilleur, corriger des défauts, faire faire des progrès. *Perfectionner un ouvrage. Ce peuple perfectionne ce que les autres ont inventé. On a beaucoup perfectionné l'horlogerie. Perfectionner les procédés d'un art, la méthode d'une science. Perfectionner son esprit, son jugement, sa raison, son goût, son style par l'étude, par le travail, par la lecture.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, S'améliorer, faire des progrès. *Les arts se sont bien perfectionnés. Cet ouvrier s'est bien perfectionné dans son art. Ce jeune homme s'est bien perfectionné par la fréquentation des honnêtes gens.*

* **PERFECTIONNÉ, ÉE. participe**

PERFIDE

. adj. des deux genres

* Déloyal, qui manque à sa foi, à sa parole, ou à la confiance qu'on a mise en lui. *Un homme perfide. Une nation perfide. Amant perfide. Ami perfide.*

* Il se dit également Des choses où il y a de la perfidie. *Il lui a fait un tour bien perfide. Voilà une action bien perfide. Après tant de perfides serments. Des caresses, des louanges perfides. Un sourire perfide.*

* Il est aussi substantif. *C'est un perfide. Le perfide m'a trahi. Le perfide m'a abandonné. Punir les perfides.*

PERFIDEMENT

. adv.

* Avec perfidie. *Il le livra perfidement à ses ennemis. C'est en user bien perfidement.*

PERFIDIE

. s. f.

* Déloyauté, manquement de foi, abus de confiance. *Insigne perfidie. Faire une perfidie. Y a-t-il une plus grande perfidie ? Quelle perfidie ! Il m'a fait mille perfidies.*

PERFOLIÉ

, ÉE. adj.

* T. de Botan. Il se dit Des feuilles qui, au lieu d'être attachées à la plante par une de leurs extrémités, sont traversées et comme enfilées par une branche ou par un pédoncule. Il se dit aussi Des plantes qui ont de semblables feuilles. *Feuille perfoliée. Plante perfoliée.*

PERFORATION

. s. f.

* T. didactique. Action de percer quelque chose. *La perforation du tympan de l'oreille.*

PERFORER

. v. a.

* Percer. Il n'est guère usité que dans les arts.

* **PERFORÉ, ÉE. participe**

PÉRI

. s. m.

* On donne ce nom aux génies qui, dans les contes persans, jouent le même rôle que les fées dans les nôtres.

PÉRIANTHE

. s. m.

* T. de Botan. Enveloppe extérieure de la fleur.

PÉRIBOLE

. s. m.

* Enceinte sacrée autour des temples anciens. *Le péribole du temple de Palmyre était un des plus vastes.*

* Il se dit aussi, dans l'Architecture moderne, de L'espace laissé entre un édifice et la clôture qui est autour. *Le péribole de la bourse de Paris est planté d'arbres.*

PÉRICARDE

. s. m.

* T. d'Anat. Sac membraneux dans lequel est logé le coeur. *L'inflammation du péricarde. Le coup perça le péricarde.*

PÉRICARPE

. s. m.

* T. de Botan. Enveloppe de la graine, des semences. *Péricarpe sec. Péricarpe charnu.*

PÉRICHONDRE

. s. m.

* T. d'Anat. (On prononce *Péricondre.*) Membrane qui recouvre les cartilages.

PÉRICLITER

. v. n.

* Être en péril. Il ne se dit guère que Des choses. *Cette affaire périclite. Vous avez mis votre argent en mauvaise main, il périclite fort. Son honneur périclite. Tout l'État périclitait. Sa vie périclite. Prenez patience, rien ne périclite.*

PÉRICRÂNE

. s. m.

* T. d'Anat. Membrane qui couvre le crâne.

PÉRIDOT

. s. m.

* Sorte de pierre précieuse peu recherchée, qui est d'un vert jaunâtre.

PÉRIDROME

. s. m.

* T. d'Archit. Galerie ou espace couvert, servant de promenoir autour d'un édifice.

PÉRIGÉE

. s. m.

* T. d'Astron. Point de l'orbite d'une planète où elle est le plus proche de la terre. *La lune est dans son périgée.*

* Il est aussi adjectif des deux genres. *La lune est périgée.*

PÉRIGUEUX

. s. m.

* Pierre noire, fort dure, que les verriers, les émailleurs et les potiers emploient.

PÉRIHÉLIE

. s. m.

* T. d'Astron. Point de l'orbite d'une planète où elle est le plus près du soleil. *Une planète dans son périhélie.*

* Il est aussi adjectif des deux genres. *Cette planète est périhélie.*

PÉRIL

. s. m.

* (On mouille l'L.) Danger, risque, état où il y a quelque chose de fâcheux à craindre. *Grand péril. Péril affreux. Péril évident. Péril éminent. Péril imminent. Péril certain. Affronter, braver le péril, les périls. Se jeter au milieu des périls. Essuyer de grands périls. Craindre, éviter, fuir le péril. Se sauver du péril. Se tirer du péril. Échapper au péril. Se dérober au péril. S'engager dans le péril. S'exposer au péril. Se mettre en péril pour secourir quelqu'un. Être en péril. Ce malade est en péril de mort. Il y a du péril, beaucoup de péril. Sortir du péril. Être hors de péril, hors du péril. Être en péril de la vie, de sa vie. Courir un grand péril. Il est en péril d'être ruiné. Vous ne courez point de péril. Votre argent ne court aucun péril. Je vous servirai au péril de ma vie.*

* *Je vous en assure au péril de ma vie,* se dit par affirmation, et pour marquer que ce qu'on a dit est indubitable.

* En termes de Pratique, *Prendre une affaire à ses risques, périls et fortunes,* Se charger de tout ce qui en peut arriver, se charger du bon et du mauvais succès. Familièrement, on dit dans le même sens, *Faire une chose à ses risques et périls.*

* *Il y a péril en la demeure,* Le moindre retardement peut causer du préjudice.

PÉRILLEUSEMENT

. adv.

* Dangereusement, avec péril. *Marcher périlleusement entre des précipices.*

PÉRILLEUX

, EUSE. adj.

* Dangereux, où il y a du péril. *Occasion périlleuse. Poste périlleux. Situation périlleuse. Entreprise périlleuse. Il est périlleux de décider, de parler d'une manière si tranchante. L'affaire est périlleuse.*

* *Saut périlleux,* Certain saut difficile et dangereux, que font les danseurs de corde. Il se dit figurément de Résolutions, d'actions violentes et hasardées. *Il a fait le saut périlleux.*

PÉRIMER

. v. n.

* T. de Procéd. Il se dit D'une instance qui vient à périr faute d'avoir été poursuivie pendant un certain temps. *Il a laissé périmer l'instance, faute d'avoir continué les poursuites. Cette instance est périmée.*

* **PÉRIMÉ, ÉE. participe**

PÉRIMÈTRE

. s. m.

* T. de Géom. Circonférence, contour. *Le périmètre d'une figure.*

PÉRINÉE

. s. m.

* T. d'Anat. L'espace qui est entre l'anus et les parties naturelles. *Avoir un abcès au périnée.*

PÉRIODE

. s. f.

* Révolution qui se renouvelle régulièrement. En termes d'Astronomie, Temps qu'une planète met à faire sa révolution ; durée de son cours depuis l'instant où elle part d'un certain point du ciel, jusqu'à l'instant où elle y revient. *La période solaire. La période lunaire. Le soleil fait sa période en trois cent soixante-cinq jours et près de six heures. La lune fait sa période en vingt-neuf jours et demi. La période du soleil. La période de la lune. La période de Vénus.*

* **PÉRIODE**, en termes de Chronologie, Révolution, circuit d'un certain nombre d'années déterminé, au moyen duquel le temps est mesuré de différentes manières par différentes nations. *La période attique. La période Callippique* (de Callippe). *La période Méthonique* (de Méthon). *La période Victorienne* (de Victorius). *La période chaldaïque.*

* *Période Julienne,* Espace de temps qui enferme sept mille neuf cent quatre-vingts ans, par la multiplication du cycle solaire, qui est de vingt-huit ans, du cycle lunaire, qui est de dix-neuf, et de l'indiction, qui est de quinze. *Scaliger est l'inventeur de la période Julienne.*

* **PÉRIODE**, en termes de Médecine, Chacun des espaces de temps qu'une maladie doit successivement parcourir. *Les auteurs ne sont pas d'accord sur le nombre des périodes des maladies. La période d'accroissement. La période d'état. La période de déclin.*

* Il signifie quelquefois, La révolution d'une fièvre qui revient en des temps réglés. *La fièvre quarte et toutes les autres fièvres intermittentes ont leurs périodes réglées. C'est une fièvre qui a ses périodes. Période fixe, constante, vague, indéterminée.*

* **PÉRIODE**, en termes de Grammaire, Phrase composée de plusieurs membres, dont la réunion forme un sens complet. *Période longue. Période courte. Période nombreuse. Période bien arrondie. Période obscure et embarrassée. Arranger, arrondir des périodes. Période à deux membres, à trois membres, à quatre membres. Procéder par périodes.*

* *Période carrée,* Celle qui est composée de quatre membres ; et, par extension, Toute période nombreuse et soignée.

* **PÉRIODE**, se dit, dans un sens analogue, en termes de Musique. *Période musicale. Ce compositeur entend l'art de lier et d'arrondir ses périodes.*

* **PÉRIODE**, est aussi masculin ; et alors il se dit Du plus haut point où une chose, une personne puisse arriver, est arrivée. *Démosthène et Cicéron ont porté l'éloquence à son plus haut période. Il est au plus haut période de la gloire. Il est arrivé, il est parvenu au plus haut période de la grandeur. La puissance, la grandeur de cet empire touchait à son dernier période. Cet homme est au dernier période de sa vie.*

* Il se dit aussi d'Un espace de temps indéterminé. *Un long période de temps. Dans un certain période de temps. Dans un court période. Dans le dernier période de sa vie,* Dans les derniers temps de sa vie.

PÉRIODICITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est périodique. *On n'a encore découvert et calculé la périodicité que d'un petit nombre de comètes. Ce qui constitue la périodicité d'un ouvrage, c'est la publication à des époques fixes et régulières.*

PÉRIODIQUE

. adj. des deux genres

* Qui a ses périodes, qui revient à des temps marqués. *Le mouvement des planètes est périodique. Révolution périodique. Fièvre périodique. Retour périodique.*

* *Ouvrage, écrit périodique,* Celui qui paraît par livraisons successives, dans des temps fixes et réglés. *Il a entrepris un ouvrage périodique dont il doit paraître un cahier par semaine, un cahier chaque mois, quatre cahiers par mois.*

* *Écrivain périodique,* Celui qui compose de ces sortes d'ouvrages.

* **PÉRIODIQUE**, signifie aussi, Qui abonde en périodes. *Un style périodique. Un discours périodique.*

PÉRIODIQUEMENT

. adv.

* D'une manière périodique. *Les planètes se meuvent périodiquement. Une fièvre qui revient périodiquement. Ce recueil paraît périodiquement.*

* *Parler périodiquement,* Parler par périodes. Il ne se dit guère qu'ironiquement et en mauvaise part.

PÉRIOECIENS

. s. m. pl.

* T. de Géogr. On donne ce nom aux peuples qui habitent sous le même parallèle.

PÉRIOSTE

. s. m.

* T. d'Anat. Membrane fibreuse qui couvre les os. *Le périoste est offensé. Le coup va jusqu'au périoste.*

PÉRIOSTOSE

. s. f.

* T. de Médec. Engorgement et tuméfaction du périoste.

PÉRIPATÉTICIEN

, IENNE. adj.

* Qui suit la doctrine d'Aristote. *Un philosophe péripatéticien.* On dit aussi, *La doctrine, la philosophie péripatéticienne.*

* Il est plus souvent substantif. *Un péripatéticien. Les péripatéticiens.*

PÉRIPATÉTISME

. s. m.

* Philosophie péripatéticienne.

PÉRIPÉTIE

. s. f.

* (On prononce *Péripécie.*) Changement subit et imprévu d'une fortune bonne ou mauvaise en une autre contraire. Il n'est usité qu'en parlant Des changements de ce genre qui ont lieu dans les poëmes dramatiques, dans les poëmes épiques, dans les romans ; et il se dit surtout Du dernier changement qui fait le dénoûment d'une pièce de théâtre. *La péripétie est bien amenée dans cette pièce. La péripétie est ingénieuse, est touchante, est inattendue, est imprévue. Ce roman, ce poëme abonde en péripéties qui renouvellent et accroissent sans cesse l'intérêt.*

PÉRIPHÉRIE

. s. f.

* T. de Géom. Circonférence, contour d'une figure curviligne.

PÉRIPHRASE

. s. f.

* Circonlocution, tour dont on se sert pour exprimer ce qu'on ne veut pas dire en termes propres. *Une longue périphrase. Une périphrase obscure, embarrassée, entortillée. C'est un homme qui ne parle que par périphrases. Il y a trop de périphrases dans son discours. Ne pouvant employer le mot propre, il s'est servi d'une périphrase, il a eu recours à une périphrase, à la périphrase.*

PÉRIPHRASER

. v. n.

* Parler par périphrases. *Cet homme ne se sert jamais des termes propres, il périphrase toujours, il veut toujours périphraser.* Il ne se dit guère qu'en mauvaise part.

PÉRIPLE

. s. m.

* T. de Géogr. ancienne. Navigation autour d'une mer, ou autour des côtes d'un pays, d'une partie du monde, etc. ; Récit d'une navigation de ce genre. *Le périple d'Hannon est très-ancien. Arrien nous a laissé un Périple du Pont-Euxin.*

PÉRIPNEUMONIE

. s. f.

* T. de Médec. Inflammation du poumon, avec fièvre aiguë, oppression, et souvent crachement de sang.

PÉRIPTÈRE

. s. m.

* T. d'Archit. Édifice dont tout le pourtour extérieur est environné de colonnes isolées.

* Il s'emploie aussi comme adjectif des deux genres. *Les temples périptères des Grecs. La bourse de Paris est périptère.*

PÉRIR

. v. n.

* Prendre fin. Il signifie ordinairement, Faire une fin malheureuse, violente, et il se dit Des personnes et des choses. *Suivant quelques philosophes, le monde périra par l'eau ; suivant d'autres, il périra par le feu. Son armée est détruite ; les combats en ont fait périr une partie, le reste a péri de faim et de misère. Il ne peut manquer de périr, trop de gens conspirent sa perte. Il périrait plutôt, il aimerait mieux périr, que de manquer à sa parole. Les vaisseaux périrent sur la côte, périrent en pleine mer. Tous ceux qui étaient sur ce navire ont péri. Périr au port, dans le port. Les plus grands empires ont péri. Tôt ou tard les méchants, les scélérats périssent malheureusement. Satan et ses anges ont péri par orgueil. Périssent avec eux leurs détestables ouvrages !*

* Par exagérat., *Périr d'ennui,* Être excédé d'ennui.

* **PÉRIR**, signifie aussi, Dépérir, tomber en ruine, en décadence ; et alors il ne se dit que Des choses. *Les maisons inhabitées périssent plus promptement que les autres. Les*

vaisseaux périssent dans le port par l'effet du soleil et de l'humidité. Le corps, parvenu à son plus haut degré de développement, périt ensuite avec plus ou moins de promptitude.

* **PÉRIR**, s'emploie figurément. *La liberté périt par la licence. Les arts périssent s'ils ne sont pas encouragés. Cette branche de commerce a péri. Toutes les facultés de cet homme périssent à la fois.*

* **PÉRIR**, en termes de Jurisprudence, se dit D'une instance qu'on a négligé de poursuivre pendant un certain temps. *Il a laissé périr son appel.* Il a la même signification que *Périmer.*

* **PÉRI, IE. participe**

PÉRISCIENS

. s. m. pl.

* T. de Géogr. On donne ce nom aux habitants des zones froides, pour qui l'ombre fait le tour de l'horizon en certains temps de l'année, où le soleil ne se couche point pour eux, et tourne autour de leurs têtes.

PÉRISSABLE

. adj. des deux genres

* Qui est sujet à périr. *Les biens du corps et de la fortune sont périssables, sont fragiles et périssables. Quitter sans regret un monde périssable. Quelle folie de sacrifier une éternité à une vie périssable !*

PÉRISTALTIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Il n'est usité que dans cette locution, *Mouvement péristaltique,* Mouvement par lequel les intestins, se contractant sur eux-mêmes, favorisent l'acte de la digestion. On l'appelle aussi *Mouvement vermiculaire.*

PÉRISTYLE

. s. m.

* T. d'Archit. Galerie à colonnes isolées, construite autour d'une cour ou d'un édifice. *Péristyle extérieur. Péristyle intérieur. Le péristyle qui règne autour du bâtiment. Les cloîtres à colonnes sont une imitation des péristyles antiques.*

* Il se dit aussi de L'ensemble de colonnes isolées qui orne la façade d'un monument. *Le péristyle du Panthéon. Le péristyle du Louvre.*

* Adjectiv., *Temple péristyle,* Celui qui est orné à l'intérieur de colonnes parallèles aux murs, à distance d'un entre-colonnement.

PÉRISYSTOLE

. s. f.

* T. de Médec. Intervalle de temps qui est entre la systole et la diastole, entre la contraction et la dilatation du coeur et des artères. *La périsystole est insensible dans l'état naturel, et ne s'aperçoit que dans les moribonds.* Il est peu usité.

PÉRITOINE

. s. m.

* T. d'Anat. Membrane qui revêt intérieurement toute la capacité du bas-ventre. *Le coup avait percé le péritoine.*

PERKALE

. s. f.

* *Voyez* **PERCALE**.

PERKALINE

. s. f.

* *Voyez* **PERCALINE**.

PERLE

. s. f.

* Concrétion qui se forme dans les coquilles par une extravasion de la substance appelée Nacre. *Perle orientale. Perle d'Écosse. Perle ronde. Perle en poire. Perle plate. Perle baroque. Des perles d'une belle eau, d'un bel orient. Un collier, un fil, un bracelet, une garniture de perles. Enfiler des perles. La pêche des perles. Une housse de cheval en broderie de perle, brodée de perles.*

* *Gris de perle,* Couleur approchant de celle des perles. *Des bas de soie gris de perle.*

* *Perles fines,* Les véritables perles. *Perles fausses,* Les perles contrefaites.

* *Semence de perles,* Les plus petites perles qui se trouvent dans les huîtres ou coquilles de perles.

* *Nacre de perles,* La substance intérieure de la coquille des moules à perles. *Couteau à manche de nacre de perles.*

* Fig., *Ses dents sont des perles, elle a des perles dans la bouche,* Elle a de très-belles dents.

* Prov. et fig., *Nous ne sommes pas ici pour enfiler des perles,* Nous ne sommes pas ici pour nous amuser à des bagatelles, pour perdre le temps ; il faut nous occuper sérieusement.

* Prov., *Cela est net comme une perle,* se dit De quelque chose de très-net.

* Prov. et fig., *Jeter des perles devant les pourceaux,* Montrer, présenter à quelqu'un des choses dont il ne connaît pas le prix ; Lui dire quelque chose dont il ne sent pas la délicatesse, la finesse.

* Fig. et fam., *C'est la perle des hommes, des femmes,* C'est un homme, une femme des plus estimables, des plus aimables qu'on connaisse. On dit dans un sens analogue, *C'est la perle des maris.*

* **PERLES**, en termes d'Architecture, Suite de petits grains ronds qu'on taille dans les moulures appelées Baguettes.

* **PERLE**, en termes d'Imprimerie, Le plus petit de tous les caractères. *Le corps de la perle est de quatre points typographiques ou deux tiers de ligne.*

PERLÉ

, ÉE. adj.

* Orné de perles. Dans ce sens, il n'est guère usité qu'en termes de blason. *Croix perlée. Couronne perlée. La couronne des comtes est perlée.*

* *Orge perlé,* Grains d'orge entièrement dépouillés de leur enveloppe, et arrondis par la meule.

* *Sucre perlé* ou *cuit à perlé,* Sucre auquel les confiseurs ont donné le second degré de cuisson.

* *Bouillon perlé,* Bouillon bien fait, bien consommé, sur lequel le suc de la viande paraît comme de la semence de perles.

* Fig. et fam., *C'est un ouvrage perlé*, se dit D'un ouvrage de couture ou de broderie, dont les points sont très-égaux et très-bien rangés.

* **PERLÉ**, se dit figurément, en termes de Musique, pour qualifier l'exécution, lorsqu'elle est nette, égale, brillante. *Un jeu perlé. Une cadence perlée.*

PERLURE

. s. f.

* T. de Vénerie. Il se dit Des petites inégalités qui se trouvent le long des perches et des andouillers de la tête du cerf, du daim, du chevreuil.

PERMANENCE

. s. f.

* Durée constante de quelque chose. *Les choses ne restèrent pas toujours en permanence. Un emploi dont la permanence n'est pas assurée.*

* Il se dit aussi en parlant Des personnes, et signifie, État de celui qui reste, qui demeure longtemps dans le même lieu. *Il ne sort point de son cabinet, il y reste en permanence. Je suis resté là en permanence à vous attendre.*

* *L'assemblée a déclaré sa permanence, s'est déclarée en permanence,* Elle a déclaré qu'elle ne se séparerait pas, qu'elle resterait en séance jusqu'à ce que telle chose fût terminée.

* En Théologie, *La permanence du corps de* JÉSUS-CHRIST *dans l'eucharistie,* La présence continuée du corps de JÉSUS-CHRIST dans l'eucharistie après la consécration.

PERMANENT

, ENTE. adj.

* Stable, immuable, qui dure constamment. *Tout change dans le monde, il n'y a que Dieu de permanent. Il n'y a point ici-bas de félicité permanente. Un état permanent n'est pas fait pour l'homme.*

PERMÉABILITÉ

. s. f.

* T. de Physique. Qualité de ce qui est perméable. *La perméabilité du verre aux rayons de la lumière.*

PERMÉABLE

. adj. des deux genres

* T. de Physique. Il se dit principalement Des corps à travers lesquels la lumière, l'air ou d'autres fluides peuvent passer. *Le verre, l'eau, sont perméables à la lumière. Ce drap, ce cuir est bien perméable à l'eau, est bien perméable.*

PERMESSE

. s. m.

* Nom d'une rivière de la Béotie, qui a sa source dans le mont Hélicon, et qui était consacrée aux Muses. Il se met ici non comme terme de géographie, mais parce qu'on l'emploie dans quelques phrases figurées et poétiques. *Les nymphes du Permesse*, Les Muses. *Fréquenter les bords du Permesse,* Cultiver la poésie, faire des vers.

PERMETTRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Mettre.*) Donner liberté, pouvoir de faire, de dire. *Il n'a fait que ce que la loi lui permettait. La loi ne permet aux enfants qu'à un certain âge de se marier sans le consentement de leur père. Les lois ne permettent pas l'exportation de telle denrée, ne permettent pas le port des armes à toute sorte de personnes. Il n'est pas permis de se venger soi-même. Permettez que je m'absente.*

* *Vous me permettrez* ou *Permettez-moi de vous dire, de vous représenter.* Formule de politesse dont on fait usage en disant à quelqu'un une chose contraire au sentiment, à l'opinion qu'il vient de manifester. On dit aussi simplement, dans le même cas, *Permettez.* On adresse encore cette formule À une personne qu'on dérange en faisant quelque chose.

* *S'il m'est permis de parler ainsi,* se dit Quand on se sert d'un mot, d'une manière de parler qui n'est pas usitée, et qu'on hasarde.

* Fam., *Il n'est pas permis à tout le monde de,* Il n'est pas donné à tout le monde, tout le monde n'a pas l'avantage de. *Il n'est pas permis à tout le monde d'avoir du génie, du talent. Il n'est pas permis à tout le monde de parler aussi bien que vous.*

* Fam., *À vous permis, permis à vous,* Vous pouvez faire tout ce qu'il vous plaira, je ne m'en soucie point. Il se dit ordinairement par indifférence ou par mépris. *Si vous voulez vous fâcher, à vous permis.* On dit à peu près dans le même sens, *Je vous permets d'en penser ce qu'il vous plaira ;* ou *Pensez-en ce qu'il vous plaira, je vous le permets.*

* **PERMETTRE**, signifie quelquefois, Autoriser à faire usage d'une chose. *Les médecins lui ont permis le café. Le loi de Mahomet ne permet pas le vin, et elle permet la polygamie. Dans tel pays, les lois ne permettent pas l'or et l'argent sur les habits.*

* **PERMETTRE**, signifie aussi, Tolérer. *Il faut bien permettre ce qu'on ne peut empêcher.*

* Il signifie également, Tolérer ce qu'on pourrait empêcher. *La société permet certains désordres, dans la vue d'en prévenir de plus grands. Dieu permet souvent que les méchants prospèrent. Dieu permet le mal, mais il n'est jamais auteur du mal.*

* *Dieu a permis que,* L'ordre de la providence, de la justice divine a voulu que. *C'était une famille opulente, Dieu a permis qu'elle soit tombée tout d'un coup dans la misère. Dieu permit qu'après tous ces crimes, il tombât enfin entre les mains de la justice.*

* **PERMETTRE**, se dit aussi Des choses ; et alors il signifie, Donner le moyen, la commodité, le loisir, etc. *J'irai vous voir dès que mes affaires me le permettront. Ma santé ne m'a pas permis de sortir. Les vents ne leur ont pas permis encore de s'embarquer.*

* **PERMETTRE**, avec le pronom personnel, régime indirect, signifie, Se donner la licence de faire des choses dont on devrait s'abstenir. *C'est un homme qui se permet beaucoup de choses, qui se permet tout. Elle s'est permis de tenir des propos contre moi. Vous ne devriez pas vous permettre un pareil langage devant une jeune personne.*

* *Je me permettrai de vous dire, de vous représenter.* Formule de civilité ou d'adoucissement.

* **PERMIS, ISE. participe**

PERMIS

. s. m.

* Permission écrite. Il se dit particulièrement en matière de Douanes et de Police. *Demander, obtenir un permis. Il a montré son permis. Permis de chasse.*

PERMISSION

. s. f.

* Autorisation qui donne le pouvoir, la liberté de faire, de dire, etc. *Demander, solliciter la permission de faire une chose. Cela ne se peut sans permission. On lui a donné, on lui a accordé la permission de s'absenter, permission de s'absenter. Il a une permission, il a permission du roi pour telle chose. Il faut se procurer, il faut obtenir la permission de l'évêque. Par permission des magistrats. Avec la permission de ses supérieurs. User, abuser d'une permission.*

* Prov., *Abuser de la permission,* se dit De celui à qui l'on peut reprocher de l'excès en quelque chose que ce soit. *Il y a six semaines qu'il est établi chez moi, il abuse de la permission, c'est abuser de la permission. Une femme peut être coquette ; mais l'être à ce point, c'est abuser de la permission. Il est par trop laid, il abuse de la permission.*

* *Permission de chasse,* Permission de chasser. *On obtenait difficilement des permissions de chasse.*

* *Avec votre permission.* Formule de civilité. *Je vous dirai, avec votre permission, que la chose s'est passée un peu différemment.* On s'en sert aussi comme d'une espèce d'adoucissement à quelque reproche que l'on veut faire. *Mais, avec votre permission, de quel droit pouvez-vous me parler ainsi, me traiter ainsi ?*

* *Permission de Dieu,* Ordre de la providence, de la justice divine. *Cela est arrivé par la permission de Dieu. C'est une permission de Dieu.*

PERMUTANT

. s. m.

* Celui qui permute. Il se dit Des personnes qui changent ensemble d'emploi. *Les deux permutants ont passé un acte, etc.*

PERMUTATION

. s. f.

* Échange. Il se dit en parlant De l'échange d'un emploi contre un autre. *Permutation d'emploi.*

* Il signifie aussi, Transposition de choses qui forment un tout, une série, pour trouver les divers arrangements dont elles sont susceptibles entre elles. *Les trois lettres A, B, C, ont six permutations, savoir : abc, acb, bac, bca, cab, cba.*

* Il se dit quelquefois, en Grammaire, Du changement d'une lettre en une autre qui appartient au même organe. *Les permutations de consonnes sont très-fréquentes dans les verbes grecs.*

PERMUTER

. v. a.

* Échanger. Il se dit en parlant Des emplois. *On lui a permis de permuter l'emploi qu'il avait en province, contre un emploi inférieur dans telle administration de Paris. Il voudrait permuter avec un de ses confrères.*

* **PERMUTER**, avec le pronom personnel, se dit quelquefois, dans le sens réciproque, en Grammaire, Des lettres, et surtout des consonnes, qui, appartenant au même organe, peuvent naturellement se substituer les unes aux autres. *Il est indispensable de bien connaître les lois suivant lesquelles se permutent les consonnes, dans la langue grecque, avant de passer à l'étude des conjugaisons.*

* **PERMUTÉ, ÉE. participe**

PERNICIEUSEMENT

. adv.

* D'une manière pernicieuse. *Cela est pernicieusement imaginé, pernicieusement inventé.*

PERNICIEUX

, EUSE. adj.

* Mauvais, dangereux, qui peut nuire, qui cause ou qui peut causer quelque grand préjudice. *Cela est pernicieux à la santé, pour la santé. Remède pernicieux. Voilà un mets pernicieux.*

* Il s'emploie plus ordinairement au sens moral. *Conseil pernicieux. Maxime pernicieuse. Invention pernicieuse. Dessein pernicieux. Cela est d'un exemple pernicieux, d'une pernicieuse conséquence. Auteur pernicieux. La fréquentation en est pernicieuse.*

* Fam., *C'est une langue pernicieuse,* C'est une personne fort médisante.

* *Fièvre pernicieuse,* Espèce de fièvre maligne fort dangereuse.

PER OBITUM

* (On prononce *Obitome.*) Expression latine, qui signifie, Par mort, et qui est surtout usitée en matière bénéficiale. *Un bénéfice vacant per obitum.*

PÉRONÉ

. s. m.

* T. d'Anat. L'os extérieur de la jambe, le plus menu des deux os de la jambe.

PÉRONNELLE

. s. f.

* Terme familier dont on se sert par dédain, par mépris, en parlant d'Une femme. *C'est une péronnelle. Vous êtes une plaisante péronnelle. Taisez-vous, péronnelle.*

PÉRORAISON

. s. f.

* T. de Rhétor. La conclusion d'une harangue, d'un plaidoyer, d'un sermon, d'un discours d'apparat. *La péroraison doit être véhémente, forte, pleine de mouvements. Les péroraisons de Cicéron sont admirables.*

PÉRORER

. v. n.

* Parler, discourir longuement et avec une sorte d'emphase. *Cet homme ne cause pas, il pérore. Il pérore sans cesse. Avez-vous assez péroré ?* Il est familier.

PÉROREUR

. s. m.

* Celui qui a l'habitude, la manie de pérorer. *C'est un ennuyeux, un fatigant péroreur.*

PÉROT

. s. m.

* T. d'Eaux et Forêts. Arbre ou baliveau qui a les deux âges de la coupe du bois ; en sorte que, si le bois se coupe tous les vingt-cinq ans, le pérot, au moment de la coupe, en a cinquante. Aujourd'hui, les arbres qui ont atteint cinquante ans se nomment plus ordinairement *modernes ;* au-dessous de cet âge, ils sont *jeunes.*

PÉROU

. s. m.

* Contrée de l'Amérique méridionale, très-riche en mines d'or et d'argent. On met ici ce nom de pays parce qu'il s'emploie figurément dans les phrases suivantes :

* Prov., fig. et pop., *Gagner le Pérou,* Faire une grande fortune.

* Prov. et pop., *Ce n'est pas le Pérou,* se dit Des choses qui n'ont pas grande valeur, dont on fait peu de cas.

PEROXYDE

. s. m.

* (On prononce *Pèroxyde.*) Nom donné par les chimistes modernes aux oxydes qui contiennent la plus grande quantité possible d'oxygène. *Peroxyde de fer, de manganèse, etc.*

PERPENDICULAIRE

. adj. des deux genres

* Qui se dirige à angles droits, en formant un angle droit. *Ligne perpendiculaire à une autre ligne, à une surface. Tirer une ligne perpendiculaire.*

* Il signifie quelquefois, Vertical. *Ligne perpendiculaire. Direction, position perpendiculaire.*

* En Géométrie, *Tirer une perpendiculaire, élever une perpendiculaire, abaisser une perpendiculaire,* Tirer, élever, abaisser une ligne perpendiculaire. Dans ces phrases, *Perpendiculaire* est substantif.

PERPENDICULAIREMENT

. adv.

* En situation perpendiculaire. *Une ligne qui tombe perpendiculairement sur une autre.*

PERPENDICULARITÉ

. s. f.

* État de ce qui est perpendiculaire.

PERPENDICULE

. s. m.

* T. didactique. Ligne verticale et perpendiculaire qui, tombant à plomb du sommet d'un objet élevé, sert pour en mesurer la hauteur ou pour en régler la verticalité. Il est peu usité.

PERPÉTRER

. v. a.

* Faire, commettre. Il n'est usité qu'en termes de Jurisprudence, et en parlant De crimes. *Perpétrer un crime.* Il est vieux.

* **PERPÉTRÉ, ÉE. participe**

PERPÉTUATION

. s. f.

* T. didactique. Action qui perpétue, ou L'effet, le résultat de cette action. *La perpétuation des espèces.*

PERPÉTUEL

, ELLE. adj.

* Qui ne cesse point, qui dure toujours. *Rente annuelle et perpétuelle. Fonder un service perpétuel. Un feu perpétuel brûlait dans le temple de Vesta. Ériger un monument perpétuel. Pour perpétuelle mémoire à la postérité. Il règne dans cette contrée un printemps perpétuel. Ce pays est affligé d'une stérilité perpétuelle.*

* En Physique, *Mouvement perpétuel*, Mouvement qui, une fois excité, se continuerait toujours de lui-même, sans altération, et sans jamais exiger un renouvellement de force motrice. *Le mouvement perpétuel est une chimère impossible à réaliser.*

* Fig. et fam., *C'est le mouvement perpétuel,* se dit D'une personne qui est toujours en mouvement, qui ne peut rester en place.

* Fig. et fam., *Chercher le mouvement perpétuel,* Chercher la solution d'une question insoluble.

* **PERPÉTUEL**, se dit aussi De certaines choses qui durent toute la vie d'un homme. *Être condamné à un bannissement perpétuel, aux galères perpétuelles.*

* Il se dit en ce sens De certaines charges, de certaines dignités dont on est pourvu pour toute la vie ; à la différence De celles qu'on ne possède que pour un temps limité. *Cette dignité n'était que triennale, il la rendit perpétuelle. Dans les Académies qui forment l'Institut, les secrétaires sont perpétuels. Secrétaire perpétuel de l'Académie française.*

* **PERPÉTUEL**, signifie aussi, Continuel. *Il est dans des exercices perpétuels de pénitence, dans des austérités perpétuelles, dans une pratique perpétuelle de toutes les vertus. Son emploi lui donne un travail perpétuel, une occupation perpétuelle. C'est un tourment perpétuel que de vivre avec cet homme-là.*

* Il signifie encore, Fréquent, habituel. *Ce sont des vicissitudes perpétuelles. De perpétuelles interruptions. Un changement perpétuel de domestiques. Des plaintes perpétuelles. Des débats perpétuels.*

* En Diplomatie, *Alliance perpétuelle,* Alliance dont la durée n'est point déterminée ; par opposition à Celle qui est conclue pour un temps fixe.

PERPÉTUELLEMENT

. adv.

* Sans cesse, sans discontinuation ; ou, par exagération, Habituellement, fréquemment. *On y entend perpétuellement du bruit. Ils sont perpétuellement en querelle.*

PERPÉTUER

. v. a.

* Rendre perpétuel, faire durer sans cesse ou longtemps. *C'est la génération qui perpétue les espèces. Perpétuer des querelles, des procès. Perpétuer sa gloire, son nom.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les espèces se perpétuent par la génération. C'est une ancienne tradition qui s'est perpétuée jusqu'à nous. Les abus se perpétuent d'eux-mêmes.*

* *Se perpétuer dans une charge,* Trouver le moyen de se maintenir toujours dans une charge, qu'on ne devait posséder que pour un temps.

* **PERPÉTUÉ, ÉE. participe**

PERPÉTUITÉ

. s. f.

* Durée sans interruption, sans discontinuation. *Il allègue pour sa défense l'ancienneté et la perpétuité de la possession. La perpétuité de la religion, de la foi.*

* **À PERPÉTUITÉ. loc. adv.** Pour toujours. *Fonder une messe, un service à perpétuité. Créer une rente rachetable à perpétuité. Des règlements faits pour être observés à perpétuité. Condamné aux galères, aux travaux forcés à perpétuité.*

PERPLEXE

. adj. des deux genres

* Qui est dans une grande inquiétude, dans une irrésolution pénible sur ce qu'il doit faire. *Je suis perplexe. Cela me rend perplexe. Il a l'esprit perplexe.*

* Il se dit aussi De ce qui cause de la perplexité, de l'irrésolution. *Situation perplexe. Le cas était perplexe.*

PERPLEXITÉ

. s. f.

* Irrésolution fâcheuse, incertitude, embarras où se trouve une personne qui ne sait quel parti prendre. *Il est dans une grande perplexité, en grande perplexité. Je me trouve dans une étrange perplexité, dans d'étranges perplexités. Cela me jette dans une grande perplexité.*

PERQUISITION

. s. f.

* Recherche exacte que l'on fait de quelque chose, de quelque personne. *Après une longue perquisition, j'ai trouvé le titre dont j'avais besoin. On fit des perquisitions rigoureuses pour trouver ce prisonnier évadé, pour découvrir l'auteur de ce libelle. On a fait perquisition d'un tel et de sa demeure. On a fait de grandes perquisitions dans son domicile. Le commissaire de police a dressé un procès-verbal de perquisition.*

PERRON

. s. m.

* Construction extérieure qui est formée de plusieurs marches et d'une plate-forme, et qui sert à établir une communication directe entre deux sols de différente hauteur. *Ce perron communique du premier étage au jardin. Ce perron a dix marches, parce que le sol de l'église est de cinq pieds plus élevé que celui de la rue. À l'extrémité de la terrasse est un perron. On trouve d'abord un perron. Perron de pierre de taille. Perron en fer à cheval. Perron à double rampe,* ou *Perron double.*

PERROQUET

. s. m.

* Oiseau des pays chauds, à bec gros et bombé, qui apprend facilement à parler, et qui imite la voix humaine. *Perroquet vert. Perroquet gris. Perroquet blanc. Perroquet de diverses couleurs. Les perroquets vivent longtemps.*

* *Bâton de perroquet,* Bâton établi sur un plateau de bois, et garni de distance en distance d'échelons sur lesquels cet oiseau monte et descend à sa fantaisie.

* Fig. et fam., *Cette maison est un bâton de perroquet,* se dit D'une maison de plusieurs étages, dont chacun n'a qu'une chambre.

* Fig. et pop., *De la soupe à perroquet,* Du pain trempé dans du vin.

* *Parler comme un perroquet,* Ne parler que de mémoire, et sans savoir ce qu'on dit. On dit, figurément, dans le même sens, *C'est un perroquet, ce n'est qu'un perroquet.*

* **PERROQUET**, en termes de Marine, se dit Du mât, de la vergue et de la voile qui se gréent au-dessus d'un mât de hune. *Mât de perroquet,* ou simplement, *Perroquet. Vergue de perroquet. Voile de perroquet.*

PERRUCHE

. s. f.

* Petit perroquet à longue queue pointue.

* Il signifie aussi communément, La femelle du perroquet.

PERRUQUE

. s. f.

* Coiffure de faux cheveux. *Perruque blonde, noire, brune, grise, blanche. Perruque d'homme, de femme. Perruque à trois marteaux. Perruque à bourse. Perruque ronde. Perruque à noeuds. Perruque à tonsure, à calotte. Porter la perruque. Porter perruque. Prendre perruque.*

* *Tête à perruque,* Tête de bois sur laquelle on pose et l'on accommode des perruques. Il se dit, figurément et familièrement, d'Un vieillard de peu d'esprit, et qui tient opiniâtrément à d'anciens préjugés.

PERRUQUIER

. s. m.

* Celui qui fait des perruques, qui coiffe et rase. *Bon perruquier. Mauvais perruquier.* On appelle *Perruquière,* La femme d'un perruquier.

PERS

, ERSE. adj.

* De couleur entre le vert et le bleu. *Minerve aux yeux pers. Un chaperon de couleur perse.* Il est vieux.

PER SALTUM

* (On prononce *Saltome.*) Expression latine, qui signifie, Par saut. On l'emploie, en Droit canonique, en parlant De ceux qui sont admis à un ordre supérieur sans avoir reçu l'intermédiaire ; par exemple, De celui qui serait admis à la prêtrise, sans avoir reçu le diaconat.

PERSE

. s. f.

* Sorte de toile peinte qui vient de Perse. *Un meuble, une tenture, une robe de perse.*

PERSÉCUTANT

, ANTE. adj.

* Qui se rend incommode par ses importunités. *C'est l'homme du monde le plus persécutant. Vous êtes bien persécutant. C'est une femme fort persécutante. Il a des créanciers fort persécutants.*

PERSÉCUTER

. v. a.

* Vexer, inquiéter, tourmenter par des voies injustes, par des poursuites violentes. *Persécuter les gens de bien. Les empereurs qui ont persécuté les chrétiens.*

* Il s'emploie figurément et au sens moral. *Ses remords le persécutent. La fortune, le sort ne se lasse point de le persécuter.*

* Il signifie aussi, par exagération, Importuner, presser avec importunité, se rendre incommode. *C'est un homme qui me persécute continuellement. Il a tant persécuté son rapporteur, qu'enfin son affaire est jugée. Si vous ne persécutez votre avoué ; vous ne verrez pas la fin de votre procès. Il a un créancier qui le persécute étrangement. Il me persécute de ses vers. Il y a des gens qui persécutent par leur amitié, comme d'autres par leur haine.*

* **PERSÉCUTÉ, ÉE. participe**

PERSÉCUTEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui persécute. *Néron fut un des plus grands persécuteurs des chrétiens. Le persécuteur de l'innocence. Elle fut la persécutrice des gens de bien.*

* Il se dit aussi, par exagération, d'Un homme pressant, incommode, importun. *C'est un persécuteur fâcheux. Il ne me quitte point, c'est mon persécuteur éternel.*

* Il s'emploie quelquefois adjectivement. *Cet homme est animé d'un zèle persécuteur.*

PERSÉCUTION

. s. f.

* Vexation, poursuite injuste et violente. *L'Évangile dit : Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice ! Toutes les persécutions qu'on a faites aux chrétiens, qu'on a exercées contré les chrétiens, n'ont servi qu'à en augmenter le nombre. Cruelle, sanglante, longue persécution. Durant la première persécution.*

* *La persécution de Néron, de Dioclétien, etc.*, Celle que les chrétiens ont soufferte sous Néron, sous Dioclétien, etc. *On compte dix persécutions, dont celle de Néron est la première.*

* **PERSÉCUTION**, se dit aussi, par exagération, d'Une importunité continuelle dont on se trouve fatigué. *Il est tous les jours à me presser, c'est une persécution perpétuelle, c'est une persécution.*

PERSÉE

. s. m.

* T. d'Astron. Nom d'une constellation de l'hémisphère boréal.

PERSÉVÉRAMMENT

. adv.

* Avec persévérance. *S'occuper persévéramment de son salut, de la recherche de la vérité.* Il est peu usité.

PERSÉVÉRANCE

. s. f.

* Qualité ou action de celui qui persévère. *Persévérance dans le travail. Persévérance dans le bien, dans le mal. Cela demande une grande persévérance, une longue persévérance. C'est une persévérance louable. La persévérance filiale. Il a obtenu cet emploi par sa persévérance, à force de persévérance. Une grande persévérance dans les exercices de piété.* Employé absolument, il signifie presque toujours, Fermeté et constance dans la foi, dans la piété. *Le don de persévérance.*

PERSÉVÉRANT

, ANTE. adj.

* Qui persévère. *Il faut être persévérant dans le bien. C'est un homme persévérant. Une vertu persévérante. Un mal persévérant.*

PERSÉVÉRER

. v. n.

* Persister, continuer de faire toujours une même chose, demeurer ferme et constant dans un sentiment, dans une résolution. *Persévérer dans l'étude, dans le travail. Persévérer*

dans une résolution, dans un dessein. Persévérer à soutenir ce que l'on a dit. Persévérer dans la foi. Persévérer dans le bien. Persévérer dans l'endurcissement. Persévérer dans ses erreurs. Persévérer dans ses refus. Persévérer dans son silence, dans sa déposition, dans ses dénégations.

* **PERSÉVÉRER**, employé absolument, signifie presque toujours, Persister dans le bien. *Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. Ce n'est pas tout que de bien commencer, il faut persévérer.*

* *Je persévère,* signifie quelquefois, Je suis toujours du même avis.

* Fig., *Son mal persévère,* Il résiste aux remèdes.

PERSICAIRE

. s. f.

* T. de Botan. Plante à fleurs roses ou blanches, qui croît ordinairement dans les lieux humides, et qu'on emploie pour l'ornement des jardins.

PERSICOT

. s. m.

* Liqueur spiritueuse faite avec de l'esprit-de-vin, des noyaux de pêche, et autres ingrédients.

PERSIENNE

. s. f.

* Nom qu'on donne à ces sortes de jalousies ou châssis de bois, qui s'ouvrent en dehors des fenêtres, comme des contrevents ; et sur lesquels sont assemblées à égales distances des tringles de bois plates, disposées en abat-jour, qui rompent la lumière, et donnent entrée à l'air dans l'appartement. *Fermer, ouvrir les persiennes. Je l'ai aperçu à travers les persiennes.*

PERSIFLAGE

. s. m.

* Discours de celui qui persifle. *Il s'est permis envers lui un indécent persiflage. Ce ne sont pas là des propos sérieux et sensés, ce n'est que du persiflage. Tout son discours n'est qu'un long persiflage.*

PERSIFLER

. v. a.

* Tourner quelqu'un en ridicule, en lui disant d'un air ingénu des choses flatteuses qu'il croit sincères. *Il a cruellement persiflé cet homme. Cet homme ne s'aperçut pas qu'on le persiflait. Vous voulez me persifler.*

* Il s'emploie quelquefois neutralement, et signifie, Parler avec ironie, avec moquerie. *On ne sait que penser de tout ce qu'il dit, il persifle sans cesse. Il ne raisonne pas, il persifle.*

* **PERSIFLÉ, ÉE. participe**

PERSIFLEUR

. s. m.

* Celui qui persifle. *C'est un persifleur, un misérable, un impitoyable persifleur.*

PERSIL

. s. m.

* (On ne fait pas sentir l'L.) Plante potagère qui ressemble au cerfeuil, et qui sert à divers usages pour la cuisine. *Cueillir du persil. Hacher du persil. Frire du persil. Mettre du persil autour du boeuf. Des artichauts frits au persil. Des racines de persil.*

* Prov. et fig., *Grêler sur le persil,* Exercer son autorité, son pouvoir, ses talents, sa critique, etc., contre des gens faibles, ou dans des choses de nulle conséquence.

PERSILLADE

. s. f.

* Sorte de ragoût fait de tranches de boeuf froid avec du persil. *Une bonne persillade. Du boeuf à la persillade.*

PERSILLÉ

, ÉE. adj.

* Il n'est guère usité que dans cette locution, *Fromage persillé,* Certain fromage dont l'intérieur est parsemé de points ou taches verdâtres, comme si l'on y avait mis du persil haché.

PERSIQUE

. adj.

* Il se dit D'un ordre d'architecture, dans lequel on substitue au fût de la colonne dorique, des figures de captifs qui portent l'entablement.

PERSISTANCE

. s. f.

* Qualité de ce qui est persistant ; Action de persister.

PERSISTANT

, ANTE. adj.

* T. de Botan. Il se dit Du calice qui subsiste lorsque la fleur est flétrie, des feuilles qui ne tombent pas en automne, des stipules qui restent après la chute des feuilles. *Calice persistant. Feuilles persistantes. Stipules persistantes.*

PERSISTER

. v. n.

* Demeurer ferme et arrêté dans son sentiment, dans ce qu'on a dit, dans ce qu'on a résolu. *Il persiste dans son premier avis. Les témoins persistent dans leur déposition. Il persiste à nier. Il persiste dans la rébellion, dans la désobéissance. Persister à soutenir une mauvaise doctrine, à défendre une mauvaise cause. Persister dans sa résolution. Persister dans la foi, dans l'incrédulité, dans la vertu, dans le vice, dans son amitié, dans sa haine.*

* Absol., *Je persiste,* Je suis toujours du même avis.

PERSONNAGE

. s. m.

* Personne. En ce sens, il se dit principalement Des hommes, et il comprend une certaine idée de grandeur, d'excellence. *Les plus grands personnages de l'antiquité. C'est un des*

plus grands, des plus illustres personnages de ce siècle. Il se croit un personnage, un grand personnage. Trancher du personnage. On dirait de quelque personnage.

* Il s'emploie quelquefois comme terme de dénigrement ; et alors sa signification est ordinairement déterminée par quelque épithète. *C'est un fort sot personnage. C'est le plus ridicule personnage que l'on puisse voir. Quel personnage inepte ! Voilà un impudent personnage. Vous êtes un plaisant personnage. Je connais le personnage.*

* **PERSONNAGE**, se dit encore Des personnes mises en action dans un ouvrage dramatique ; et, en ce sens, il s'applique aux femmes comme aux hommes. *Tartufe est le personnage le plus profond qu'un poëte comique ait pu concevoir. Joad dans Athalie est un personnage sublime. Zaïre est un des personnages les plus touchants qui soient sur la scène. Dans une comédie de caractère, toutes les parties de l'action doivent se rapporter au principal personnage. Il y a dans cette pièce trop de personnages, trop de personnages accessoires, secondaires. Ce personnage est inutile à l'action. La liste des personnages.* On dit de même, *Les personnages d'un dialogue.*

* Il se dit quelquefois de Ces mêmes personnes, par rapport aux comédiens qui les représentent. *Il fait, il joue le premier personnage, le principal personnage. Il joue bien son personnage. Il fait, il joue le personnage d'OEdipe, de Burrhus. Elle fait, elle joue le personnage d'Andromaque.*

* **PERSONNAGE**, se dit, figurément, de La manière dont on se conduit, du degré de considération qu'on a. *Employant utilement une grande fortune dans cette ville, il y joue un beau personnage. Cet homme-là est destiné à jouer un grand personnage. Il joue un mauvais personnage, un étrange personnage dans cette affaire. Vous me faites faire là un étrange personnage. Il fait un triste, un sot, un plat personnage. Il joue bien, il soutient bien son personnage. Un courtisan est obligé de jouer bien des personnages à la fois. Un fripon ne fait pas longtemps le personnage d'homme de bien.*

* *Personnage allégorique*, Être métaphysique ou inanimé que la poésie ou la peinture personnifie. *La Renommée, dans l'Énéide, et la Mollesse, dans le Lutrin, sont des personnages allégoriques. Rubens, dans sa galerie du Luxembourg, a fait un grand emploi des personnages allégoriques.*

* *Tapisseries à personnages,* Tapisseries où il y a des figures d'hommes et de femmes, et des histoires représentées. *Tapisseries à grands personnages, à petits personnages.*

PERSONNALITÉ

. s. f.

* T. didactique. Ce qui appartient essentiellement à la personne, ce qui lui est propre, ce qui fait qu'elle est elle-même, et non pas une autre. *Le sentiment de l'existence passée et actuelle, est ce qui nous avertit de notre personnalité. La perte totale de la mémoire détruirait le sentiment de la personnalité.*

* Il signifie aussi, Caractère, qualité de ce qui est personnel. *Dans cette affaire, dépouillons toute personnalité pour juger sainement.*

* Il signifie aussi, Le défaut, le vice d'une personne qui n'est occupée que d'elle-même. *Cet homme est d'une personnalité odieuse, insupportable.*

* Il signifie encore, Un trait piquant, injurieux et personnel contre quelqu'un. *Il y a dans cette critique beaucoup de personnalités. Ce propos est une personnalité, une personnalité offensante. En discutant, on ne doit se permettre aucune personnalité. C'est une personnalité blâmable, que de faire sur la scène une allusion maligne au nom, aux habitudes, aux ouvrages d'un homme connu.*

PERSONNAT

. s. m.

* Sorte de bénéfice dans une église cathédrale ou collégiale, qui donnait préséance sur les simples chanoines.

PERSONNE

. s. f.

* Un homme ou une femme. *C'est une personne de mérite, d'esprit. Une personne de condition. Les personnes de qualité. C'est la personne du monde qui reçoit le mieux ses amis. La plupart des personnes que j'ai vues me l'ont assuré. J'ai vu la personne en question, la personne dont vous m'avez parlé. Payer tant par personne. Des personnes des deux sexes. Des personnes constituées en dignité. Des personnes qualifiées. Des personnes comme il faut. Des personnes fort éclairées. Des personnes très-bien intentionnées. Personne libre. La qualité des personnes. Les choses et les personnes. Subrogation, substitution de personne. Il prouva qu'il y avait eu erreur en la personne.*

* *Acception de personnes,* Préférence qu'on donne à une personne plutôt qu'à une autre, inclination qu'on a à la favoriser. *Il n'y a point d'acception de personnes devant Dieu. La justice ne doit point faire acception de personnes. Je déciderai entre eux sans faire acception de personnes, sans acception de personnes.*

* **PERSONNE**, se dit quelquefois Des femmes seulement, dans certaines phrases où cette acception est déterminée par le sens total. *C'est la plus belle personne du monde, une des plus belles personnes du monde, une des jolies personnes du monde. Voilà une belle personne, une jeune personne bien faite. Un pensionnat de jeunes personnes.*

* **PERSONNE**, se dit quelquefois d'Un homme ou d'une femme, considérés en eux-mêmes, et abstraction faite de quelque circonstance extérieure. *Peu de gens savent séparer la personne de son vêtement. Ce n'est pas à la personne qu'on en veut, c'est à l'emploi.*

* **PERSONNE**, précédé d'un adjectif possessif, se dit de La vie, du corps de celui qui parle, à qui l'on parle, ou dont on parle. *J'ai répondu de sa personne. Il expose sa personne. On a attenté à sa personne, sur sa personne.*

* *Je ne réponds que de ma personne,* Je ne réponds que de moi.

* *On s'est assuré de sa personne,* On l'a arrêté, on lui a donné des gardes.

* *Payer de sa personne,* S'exposer au péril avec courage ; et, en général, S'acquitter parfaitement de son devoir. *Il a bien payé de sa personne. Ils ont bien payé de leur personne.*

* *Aimer sa personne,* Aimer ses aises, avoir grand soin de sa santé, de son corps, de son ajustement. On dit dans le même sens, *Avoir soin de sa personne.*

* *Être content de sa personne, de sa petite personne,* Être fort satisfait de soi-même.

* *Cet homme est bien fait de sa personne,* Il a une belle taille, il est bien proportionné.

* *La personne du roi,* Le roi. *La personne du roi est inviolable. Un ambassadeur représente la personne du roi dans le pays où il est envoyé. Le roi l'a attaché à sa personne, l'a approché de sa personne, lui a confié la garde de sa personne.*

* En Théologie, *Les personnes divines, les trois personnes divines, les trois personnes de la Trinité,* Dieu le Père, Dieu le Fils, et le Saint-Esprit. *La première, la seconde, la troisième personne de la Trinité. Un seul Dieu en trois personnes. La seconde personne de la Trinité s'est incarnée pour racheter le genre humain.*

* *En personne, en propre personne,* Moi-même, vous-même, lui-même. Ces expressions, dont on se sert pour donner plus de force à ce que l'on dit, ont toujours rapport au sujet du verbe qu'elles modifient. *J'y étais en personne, en propre personne. J'espère que vous vous y rendrez en personne, Il y vint lui-même en personne. Il y vint en personne. Ils y sont allés en personne. Le roi commandait le siége en personne.* On dit de même, *Ce général se porta de sa personne en tel endroit,* Il y alla lui-même.

* *En sa personne, en sa propre personne,* se disent dans le même sens, mais ont toujours rapport au régime du verbe. *C'est l'offenser en sa personne, en sa propre personne.*

* En Jurispr., *Parlant à sa personne,* Parlant à lui-même. Il se dit aussi dans le langage ordinaire et familier. *Je le lui ai dit parlant à sa personne.* On dit encore, en termes de Procédure : *Signifier à personne ou domicile. Assigner une commune en la personne ou au domicile du maire, le Trésor royal en la personne ou au bureau de l'agent, etc.* On dit

également dans le langage ordinaire, *Offenser, outrager quelqu'un en la personne d'un autre.*

* **PERSONNE**, se dit aussi relativement à la conjugaison des verbes. *La première, la seconde, la troisième personne du singulier, du pluriel. La première personne marque la personne qui parle ; la seconde, la personne à qui l'on parle ; la troisième, la personne ou la chose dont on parle.*

* *Lettre, billet à la troisième personne,* Lettre, billet où celui qui écrit parle de lui-même à la troisième personne. *Les billets de part sont ordinairement à la troisième personne : M.*** a l'honneur de vous faire part de...*

* **PERSONNE**, signifie aussi, Nul, qui que ce soit. En ce sens, il est toujours masculin, toujours précédé ou suivi d'une expression négative, et on ne l'emploie jamais qu'au singulier. *Personne ne sera assez hardi. Il n'y a personne si peu instruit des affaires, qui ne sache... Je ne connais personne d'aussi heureux que cette femme. Il n'y a personne au logis. Personne ne peut-il me dire ce qu'il est devenu ? Personne ne peut mieux savoir cela que lui. Personne n'est plus votre serviteur que je le suis. Il a parlé sans que personne le contredît. Il est assez brave pour ne craindre personne. C'est un secret trop important, je ne dois le confier à personne. Je ne veux voir personne. Je n'y suis pour personne. Y a-t-il quelqu'un ici ? Il n'y a personne,* ou elliptiquement, *Personne.*

* Fig. et fam., *Il n'y a plus personne au logis,* ou simplement, *Il n'y a plus personne,* se dit De quelqu'un qui a perdu la tête. Cette dernière phrase se dit aussi quelquefois D'une personne qui vient de mourir.

* **PERSONNE**, se prend aussi dans le sens de Quelqu'un. *Personne oserait-il nier ? Y a-t-il personne d'assez hardi ? Si jamais personne est assez hardi pour l'entreprendre, il réussira. Je doute que personne y réussisse.*

PERSONNÉE

. adj. f.

* T. de Botan. Il se dit Des fleurs qui ont quelque ressemblance avec le mufle d'un animal. *La gueule-de-loup est une fleur personnée.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Les personnées.*

PERSONNEL

, ELLE. adj.

* Qui est propre et particulier à chaque personne. *Mérite personnel. Qualité personnelle. Venger une injure personnelle.*

* Prov., *Les fautes sont personnelles,* On n'est pas responsable des fautes d'autrui.

* *Critique personnelle,* Celle où l'on s'attache moins à relever les fautes de l'ouvrage, qu'à censurer la vie, les actions, le caractère de l'auteur. *La critique personnelle est odieuse.*

* En Jurispr., *Action personnelle,* Action par laquelle on poursuit une personne qui est redevable ou obligée en son propre nom. *Droit personnel,* Droit tellement attaché à la personne, qu'il ne peut être transporté à une autre. Ils sont opposés à *Action réelle* et *Droit réel.*

* En termes de Finances, *Contribution personnelle,* Celle que l'on paye individuellement, à raison de sa personne, de son logement, etc.

* *Entrée personnelle,* Droit d'entrer dans un spectacle, dans une assemblée, etc., qui ne peut se communiquer, se transmettre à d'autres.

* En Grammaire, *Pronom personnel,* Pronom qui marque la personne, comme *Moi, toi, lui, nous, vous, eux, soi, se.* Voyez **PRONOM**.

* **PERSONNEL**, signifie aussi, Qui est égoïste, qui n'est occupé que de soi. *Cet homme est très-personnel.* On dit dans le même sens, *Il est d'un caractère très-personnel.*

* **PERSONNEL**, s'emploie quelquefois substantivement, et il se dit Des bonnes ou mauvaises qualités de la personne dont on parle. *Son personnel est très-aimable. Son personnel est odieux.* Dans cette acception, il vieillit.

* **PERSONNEL**, en termes d'Administration, se dit Des personnes attachées à un service public ; par opposition à *Matériel,* qui se dit Des effets, des objets affectés à ce même service. *Dans ce ministère, les dépenses relatives au personnel excèdent de beaucoup celles qui concernent le matériel.*

PERSONNELLEMENT

. adv.

* En la personne de celui dont il s'agit. Dans ce sens, il a toujours rapport au régime du verbe qu'il modifie. *Il m'a offensé personnellement. Il vous a attaqué personnellement. Il l'a pris personnellement à partie.*

* Il signifie aussi, En sa propre personne ; et, en ce sens, il a toujours rapport au sujet du verbe. *Être personnellement responsable d'une chose. S'obliger personnellement.*

PERSONNIFICATION

. s. f.

* L'action de personnifier ; Le résultat de cette action. *La personnification des êtres métaphysiques tient lieu, dans plusieurs poëmes modernes, du merveilleux imaginé par les anciens. La Mollesse, dans le Lutrin, est une personnification. On dit par personnification, Être dans les bras de la mort, du sommeil.*

PERSONNIFIER

. v. a.

* Attribuer à une chose inanimée ou métaphysique la figure, les sentiments, le langage d'une personne réelle. *Personnifier la Justice, la Prudence. Les poëtes et les peintres personnifient tout.*

* **PERSONNIFIÉ, ÉE. participe**, *C'est la modestie, la douceur, la bonté personnifiée. C'est la sottise, l'insolence personnifiée.*

PERSPECTIF

, IVE. adj.

* T. de Peinture et de Dessin. Qui représente un objet en perspective. *Plan perspectif. Représentation, vue perspective.*

PERSPECTIVE

. s. f.

* Partie de l'optique qui enseigne à représenter les objets selon la différence que l'éloignement et la position y apportent, soit pour la figure, soit pour la couleur. *Ce peintre entend bien la perspective, les règles de la perspective. La perspective n'est pas bien observée dans ce tableau. Il enseigne, il apprend la perspective.*

* *Perspective linéaire,* Celle qui se fait par les lignes seules. *Perspective aérienne,* Celle qui se fait par la dégradation des couleurs ou des teintes.

* **PERSPECTIVE**, se dit aussi d'Une peinture qui représente des jardins, des bâtiments, ou autres choses semblables en éloignement, et qu'on met au bout d'une galerie ou d'une allée de jardin, pour tromper agréablement la vue. *Ce peintre a fait une belle perspective.*

* **PERSPECTIVE**, signifie encore, L'aspect que divers objets vus de loin ont, par rapport au lieu d'où on les regarde. *Voilà un coteau qui fait une belle perspective, une agréable perspective. Cela borne la perspective. Une perspective riante.*

* **PERSPECTIVE**, s'emploie figurément en parlant Des événements heureux ou malheureux qui se présentent dans l'avenir comme étant presque certains, quoique encore éloignés. *Il a la perspective d'une grande fortune. Vous avez acquis une fortune honnête ; vous jouirez du repos et de l'aisance dans votre vieillesse : c'est une perspective satisfaisante. Il a une belle perspective, une fâcheuse perspective devant les yeux.*

* **EN PERSPECTIVE. loc. adv.** Dans un certain éloignement, mais à la portée de la vue. *Du haut de cette colline on voit Paris en perspective. Cette maison de campagne a Paris en perspective.*

* Il se dit aussi figurément, et signifie, Dans l'avenir. *Il est fort riche, mais ce n'est encore qu'en perspective. Être heureux en perspective.*

PERSPICACE

. adj. des deux genres

* Qui a de la perspicacité. *Il est très-perspicace.* Il est peu usité.

PERSPICACITÉ

. s. f.

* Pénétration d'esprit, qui fait apercevoir avec justesse et profondeur les choses difficiles à connaître. *Il a beaucoup de perspicacité. Il est d'une grande perspicacité.*

PERSPICUÏTÉ

. s. f.

* T. didactique. Clarté, netteté. Il ne se dit guère qu'en parlant D'un discours, d'un écrit. *La perspicuïté du style.* Il est peu usité.

PERSPIRATION

. s. f.

* T. de Médec. Transpiration insensible.

PERSUADER

. v. a.

* Porter quelqu'un à croire, le décider à faire quelque chose. *Rien ne persuade plus efficacement les hommes que l'exemple. Il m'a persuadé de la sincérité de ses intentions. Je suis persuadé que c'est un très-honnête homme. Cela m'a persuadé de son bon droit. Il s'est laissé persuader trop aisément. Je l'ai persuadé de la nécessité de faire telle chose. Vous m'avez persuadé, mais non pas convaincu.*

* Il régit souvent la chose directement, et la personne avec la préposition *à*. *Persuader une vérité à quelqu'un. Il rejetait sa faute sur celui qui lui avait persuadé de la faire. On lui a persuadé de se marier.*

* Il s'emploie quelquefois absolument. *Cet homme a l'art de persuader. Les exemples persuadent mieux que les paroles. Il faut être sincère pour persuader. Ce discours ne persuada pas.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel régime indirect, et signifie, Croire, s'imaginer, se figurer. *Il se persuade que tout le monde l'admire. Ils s'étaient persuadé qu'on n'oserait les contredire.*

* **PERSUADÉ, ÉE. participe**, *Un homme bien persuadé, une femme bien persuadée des vérités de sa religion. J'ai fait telle chose, persuadé que vous le trouveriez bon. Soyez bien persuadé que...*

PERSUASIF

, IVE. adj.

* Qui a la force, le pouvoir de persuader. *Raison convaincante et persuasive. Ton persuasif. Langage persuasif.*

* Il signifie aussi, Qui a l'art, le talent de persuader. *Orateur éloquent et persuasif. Vous êtes persuasif.*

PERSUASION

. s. f.

* Action de persuader. *L'éloquence a pour but ordinaire la persuasion. Cet orateur a le don, le talent de la persuasion. Agir à la persuasion d'un autre.*

* Fig., *Avoir la persuasion sur les lèvres,* Être fort persuasif, fort éloquent.

* **PERSUASION**, signifie aussi, Ferme croyance. *J'ai agi dans la persuasion que vous m'approuveriez. J'ai la persuasion qu'il m'est attaché. Je suis dans la persuasion qu'il me rendra ce service. J'en ai la persuasion.*

PERTE

. s. f.

* Privation de quelque chose d'avantageux, d'agréable ou de commode, qu'on avait. *Grande perte. Perte légère. Perte de biens. La perte totale de ses biens. La perte de la vie. La perte de l'honneur. La perte de la parole. La perte de la vue. Perte de mémoire. Perte d'appétit. La perte des bonnes grâces de quelqu'un. Perte cruelle, irréparable. Faire une perte. Essuyer une perte. Réparer une perte. Être dédommagé d'une perte. Se consoler d'une perte. Il a fait de grandes pertes au jeu.*

* Il se dit, dans un sens particulier, en parlant Des personnes dont on est privé par la mort. *La perte de son père, de sa mère, de ses proches. J'ai à regretter la perte d'un de mes meilleurs amis. Vous avez fait une grande perte en perdant votre père. Ce jeune peintre est mort hier ; c'est une perte, c'est une grande perte.*

* *Je prends part à la perte que vous avez faite,* se dit À une personne qui vient de perdre un parent ou un ami, pour lui témoigner que l'on compatit à sa peine, qu'on partage son affliction.

* Au Jeu, *Être en perte de telle somme,* L'avoir perdue. *Quand je suis sorti, il était en perte de cinquante francs ;* et absolument, *il était en perte. Depuis six semaines, je suis toujours en perte.*

* *Se retirer sur sa perte,* Quitter le jeu quand on perd ; et, figurément, Se retirer du commerce du monde ou des affaires, après un mauvais succès.

* *Être repoussé avec perte,* se dit au propre D'une troupe qu'on fait reculer en lui tuant du monde ; et, figurément et familièrement, D'un homme qui a un désavantage marqué dans une dispute, dans une contestation.

* *Jurer, résoudre la perte de quelqu'un,* Résoudre, jurer sa mort, sa ruine.

* *Perte de sang,* Maladie qui survient quelquefois aux femmes, et qui consiste en un écoulement de sang irrégulier et abondant. *Elle est sujette à des pertes de sang, à de grandes pertes de sang,* et absolument, *à des pertes, à de grandes pertes.*

* **PERTE**, signifie aussi, Dommage, diminution de bien, de profit. *Il y aurait trop de perte pour moi à prendre cette maison en échange de la mienne. Ce négociant a trouvé plus de perte que de profit dans cette spéculation. Il y aura de la perte, beaucoup de perte dans la coupe de cet habit, à cause du peu de largeur de l'étoffe. C'est à peine si dans cette affaire la perte est compensée par le gain, si les pertes sont couvertes, sont rachetées par les profits. Quand il mourrait, il n'y aurait pas grand'perte.*

* Il signifie encore, Ruine, en ce qui regarde le gouvernement, la fortune, la réputation, les moeurs, etc. *Ce serait la perte des affaires. Il pensa causer la perte de l'État, la perte totale de l'État. La perte de son crédit, de sa faveur, de sa fortune, de sa réputation est venue de sa mauvaise conduite. Ce qu'il a entrepris causera sa perte, sera sa perte. Il y trouvera sa perte. Courir à sa perte. Les mauvais conseils, les mauvais exemples ont conduit, ont poussé ce jeune homme à sa perte, l'ont entraîné à sa perte.*

* En Théol., *La perte de l'âme,* La damnation éternelle.

* **PERTE**, se dit quelquefois d'Un mauvais succès, d'un événement désavantageux dans une affaire, dans une entreprise, etc. *La perte d'une bataille. La perte d'un procès. La perte d'une gageure.*

* Il signifie aussi, Le mauvais usage ou l'emploi inutile que l'on fait d'une chose. *Voilà une grande perte de temps. Je regrette fort la perte de ma journée. Ce serait peu que la perte de mon temps, de mes pas, de mes peines, de mes soins, de mes travaux, si je n'avais éprouvé mille contrariétés, mille dégoûts. C'est une perte irréparable que celle d'une jeunesse passée dans la dissipation. La perte d'une occasion si belle ne saurait causer trop de regrets.*

* *La perte du Rhône,* Le lieu où le Rhône disparaît sous les rochers.

* **À PERTE. loc. adv.** Avec perte. *Vendre à perte, donner à perte,* Perdre sur la marchandise que l'on vend.

* **À PERTE DE VUE. Locution adverbiale**, dont on se sert en parlant D'une vue si étendue, qu'il est impossible de distinguer les objets qui la terminent. *Une allée à perte de vue.*

* Fig. et fam., *Raisonner, discourir à perte de vue,* Faire des raisonnements vains et vagues, qui n'aboutissent à rien.

* *Courir à perte d'haleine,* Courir jusqu'à perdre la respiration.

* **EN PURE PERTE. loc. adv.** Sans utilité, sans effet, sans motif. *Ce que vous faites, ce que vous dites est en pure perte. Vous prenez bien de la peine en pure perte. Vous vous tourmentez en pure perte.*

* *Dans la poursuite du procès qu'il a gagné, il à fait beaucoup de frais en pure perte, qui sont tombés en pure perte,* Qui ne lui seront pas remboursés. *Tout ce qu'il a fait dans cette entreprise lui est tourné en pure perte,* Ne lui a causé que du dommage.

PERTINEMMENT

. adv.

* Ainsi qu'il convient, comme il faut, avec jugement, convenablement. Il ne se dit que Des discours. *Il en parle pertinemment, très-pertinemment, et en habile homme. Il en a discouru pertinemment.*

PERTINENCE

. s. f.

* Qualité de ce qui est pertinent. Il ne se dit qu'en termes de Procédure. *La pertinence des moyens, des faits et articles.*

PERTINENT

, ENTE. adj.

* Qui est tel qu'il convient. Il ne s'emploie guère que dans les locutions suivantes : *Raisons pertinentes. Excuses pertinentes.*

* En termes de Procédure, *Moyens pertinents et admissibles, faits et articles pertinents,* Moyens, faits qui appartiennent au fond de la cause, qui doivent influer sur sa décision.

PERTUIS

. s. m.

* Trou, ouverture. Il ne se dit plus guère que Des ouvertures qu'on pratique à une digue dans certaines rivières, pour laisser passer les bateaux. *Le passage des pertuis sur cette rivière, retarde beaucoup les bateaux.*

* **PERTUIS**, en Géographie, se dit de Certains détroits serrés entre une île et la terre ferme, ou entre deux îles. *Le pertuis de Maumusson. Le pertuis d'Antioche.*

PERTUISANE

. s. f.

* Espèce de hallebarde dont le fer est plus long, plus large et plus tranchant que celui des autres armes de ce genre. *Il tenait une pertuisane à la main. Il reçut un coup de pertuisane.*

PERTURBATEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui cause du trouble. *Perturbateur du repos public. Il y a eu du désordre dans ce collége, on a renvoyé les perturbateurs à leurs parents.*

* *Médecine perturbatrice*, Méthode de traitement qui consiste à employer des moyens actifs, propres à troubler la marche des maladies. Dans cette locution et dans la suivante, *Perturbatrice* est employé adjectivement.

* En Mécanique, *Force perturbatrice*, Celle qui trouble la régularité des mouvements.

PERTURBATION

. s. f.

* T. didactique. Trouble, émotion de l'âme à l'occasion de quelque mouvement qui se passe dans le corps.

* Il se dit, en Astronomie, Des dérangements que les corps célestes souffrent dans leurs mouvements par leur action mutuelle.

* Il se dit aussi, en Médecine, Du trouble causé dans les fonctions animales par quelque maladie ; et dans la marche d'une maladie par quelque remède énergique.

PERVENCHE

. s. f.

* Genre de plantes dont l'espèce indigène a la fleur bleue ou blanche, et le feuillage d'un beau vert. *Grande pervenche. Petite pervenche.*

PERVERS

, ERSE. adj.

* Méchant, dépravé. *Un naturel pervers. Un homme pervers. Le monde est bien pervers. Avoir des sentiments pervers. Doctrine perverse. Opinion perverse. Moeurs perverses.*

* Il s'emploie aussi substantivement, mais seulement au masculin. *Dieu châtiera les pervers.*

PERVERSION

. s. f.

* Changement de bien en mal, en matière de religion et de morale. *La soif des richesses cause la perversion des moeurs.*

PERVERSITÉ

. s. f.

* Méchanceté, dépravation. *La perversité du siècle. La perversité des moeurs. La perversité d'une doctrine. La perversité de son naturel.*

PERVERTIR

. v. a.

* Faire changer de bien en mal, dans les choses de religion et de morale. *Pervertir un chrétien. Pervertir un jeune homme, en le jetant dans le vice, dans la débauche. Pervertir la jeunesse. Pervertir un bon naturel. Le luxe a perverti bien des femmes.*

* *Pervertir l'ordre des choses,* Troubler un ordre établi.

* Fig., *Pervertir le sens d'un passage,* Le dénaturer, l'altérer ; substituer un faux sens à celui qui est reconnu pour le véritable.

* **PERVERTIR**, s'emploie quelquefois avec le pronom personnel, et il signifie, Devenir pervers. *Ce jeune homme s'est promptement perverti.*

* **PERVERTI, IE. participe**

PESADE

. s. f.

* T. de Manége. Air relevé, dans lequel le cheval s'élève du devant, sans que les pieds de derrière quittent leur place.

* *Pesade de chèvre,* Pesade dans laquelle le cheval ne plie pas les jambes de devant, ou Pesade trop haute, dans laquelle il joue de l'épinette avec les jambes de devant.

PESAMMENT

. adv.

* D'une manière pesante. *Marcher pesamment. Être vêtu pesamment.*

* *Pesamment armé,* se dit Des soldats de l'antiquité, fantassins ou cavaliers, qui étaient armés de toutes pièces.

* Fig., *Parler, écrire pesamment,* Parler, écrire sans facilité, sans grâce.

PESANT

, ANTE. adj.

* Qui pèse, qui est lourd. Il est opposé à Léger. *Toutes les choses pesantes tendent en bas. L'or et le platine sont les plus pesants de tous les métaux. Corps pesant. Machine lourde et pesante. Fardeau pesant. Charge pesante.*

* En termes de Manége, *Ce cheval est pesant à la main,* Il porte la tête basse, et il s'appuie sur le mors. *Cheval pesant,* Cheval qui ne s'enlève pas facilement du devant.

* Fig. et fam., *Cet homme est pesant à la main,* Il est ennuyeux, lourd et incommode dans la conversation.

* *Ce maître d'écriture, ce chirurgien, ce peintre, etc., a la main pesante,* Il écrit, il opère, il peint sans facilité, sans légèreté.

* Fig., *Il a la main pesante, il a le bras pesant,* se dit D'un homme fort et robuste, qui donne de grands coups. On le dit aussi, figurément et familièrement, D'une personne dont le ressentiment et la vengeance sont à craindre.

* *Avoir la tête pesante,* Éprouver dans la tête un sentiment de pesanteur.

* **PESANT**, signifie aussi, Tardif, lent. *Le boeuf est un animal pesant. Cet homme devient pesant, commence à devenir pesant. Être pesant et paresseux. L'âge a rendu ce cheval pesant. Une marche pesante.*

* **PESANT**, s'emploie figurément en parlant De l'esprit, du discours, du style, etc., et signifie, Qui manque de vivacité, de légèreté, de grâce. *Il a l'esprit pesant. Il est d'une conversation pesante. Son entretien est des plus pesants. Son style est pesant. C'est un écrivain bien pesant. C'est un pesant érudit. Il est né triste et pesant, il fait l'enjoué et l'agréable. Il se croit grave et n'est que pesant.*

* **PESANT**, dans plusieurs phrases figurées, signifie, Onéreux, fâcheux, fatigant, incommode. *C'est une charge pesante que d'avoir une nombreuse famille sur les bras. Une couronne est pesante à porter. C'est un pesant fardeau que l'héritage d'un nom fameux. La domination de ce prince est un joug pesant pour ses sujets. Ces peuples portent un joug bien pesant.*

* **PESANT**, signifie aussi quelquefois, Qui est du poids réglé et ordonné par la loi. *Louis d'or pesant. On n'est obligé de recevoir dans le commerce que de la monnaie pesante, des espèces pesantes.*

* Prov. et fig., *Il vaut son pesant d'or*, se dit D'un honnête homme qui est de bonne compagnie, obligeant, officieux, d'un commerce sûr et aisé. Il se dit aussi De plusieurs choses qu'on regarde comme excellentes dans leur genre. Dans cette phrase, *Pesant* est employé comme substantif.

* **PESANT**, s'emploie aussi adverbialement. *Deux mille livres d'argent pesant. Une livre pesant d'or. Un quintal pesant. Une livre pesant. Deux kilogrammes pesant.*

PESANTEUR

. s. f.

* Qualité de ce qui est pesant ; tendance des corps vers le centre de la terre. *Les corps tendent en bas par leur propre pesanteur. La pesanteur d'un fardeau. Le baromètre sert à faire connaître la pesanteur de l'air. Les corps différents ont des pesanteurs différentes. Les pesanteurs spécifiques des solides, des liquides.*

* *Pesanteur universelle*, Tendance de tous les corps planétaires les uns vers les autres.

* **PESANTEUR**, se dit aussi de L'impression que fait un corps grave ou agité, quand il frappe sur un autre. *Il fut étourdi de la pesanteur du coup. La pesanteur du coup le jeta par terre. Il se rompit une côte par la pesanteur de sa chute. Il lui a fait sentir la pesanteur de ses coups, la pesanteur de sa main, la pesanteur de son bras.*

* Il se dit encore d'Une certaine indisposition qui survient à quelque partie du corps, et qui fait qu'on y sent comme un poids. *Avoir une grande pesanteur de tête. Une pesanteur d'estomac. Il sent une grande pesanteur dans le bras. Il sent de la pesanteur par tout le corps, par tous les membres.*

* Il signifie quelquefois, Lenteur, défaut d'activité et de célérité. *Ce cheval a trop de pesanteur pour être employé comme cheval de selle. Cet homme, que j'ai vu si agile, est aujourd'hui d'une grande pesanteur. Sa marche est d'une pesanteur insupportable.*

* **PESANTEUR**, se dit figurément en parlant De l'esprit, et signifie, Lenteur, défaut de pénétration, de vivacité, de légèreté, de grâce. *Avoir une grande pesanteur d'esprit, de la pesanteur dans l'esprit. La pesanteur de son esprit l'empêche de saisir promptement ce qu'on lui dit. Cet homme, qui croit avoir de la gravité, n'a que de la pesanteur.*

PESÉE

. s. f.

* L'action de peser. *Avant de lui livrer ces ballots de laine, on en a fait la pesée en sa présence.*

* Il signifie aussi, La quantité de ce qui a été pesé en une fois. *La première pesée est de cinquante kilogrammes. Une forte pesée. Une pesée considérable.*

PÈSE-LIQUEUR

. s. m.

* Instrument par le moyen duquel on reconnaît, on détermine la pesanteur spécifique des liquides. *Acheter un pèse-liqueur.*

PESER

. v. a.

* (Au futur, *Je pèserai,* et au conditionnel, *Je pèserais.*) Examiner la pesanteur d'une chose, la conférer avec un poids certain, réglé et connu. *Peser de la viande. Peser du pain. Peser des ballots. Peser une pièce d'or. Peser avec des balances. Peser avec une romaine.*

* Il signifie, figurément, Examiner attentivement une chose, pour en connaître le fort et le faible. *Peser mûrement les choses. Peser les raisons pour et contre. Peser les objections qui ont été faites de part et d'autre. Peser les conséquences d'une affaire. Dans toutes les compagnies, on compte les voix, on ne les pèse pas.*

* *Peser ses mots, ses paroles ; peser la valeur de chaque terme,* Examiner, en parlant, la valeur, la conséquence de ce qu'on dit. *En pareille matière, il ne faut pas parler légèrement ; il faut peser ses mots, tous ses mots, toutes ses paroles.*

* *Peser toutes ses paroles, peser tout ce qu'on dit,* Parler avec lenteur et circonspection. *C'est un homme qui pèse toutes ses paroles, tout ce qu'il dit.*

* **PESER**, est aussi neutre, et signifie, Avoir un certain poids. *Ce ballot pèse peu, pèse beaucoup. Le tout ensemble pesait plus de cent kilogrammes.*

* Fam., *Cela ne pèse pas plus qu'une plume,* se dit D'une chose très-légère.

* Fig. et fam., *Il ne pèse pas une once,* se dit D'un homme que le contentement rend vif, léger, alerte.

* *Cette pièce d'or ne pèse pas,* Elle n'a pas le poids fixé par la loi.

* *Cette viande, cette boisson pèse sur l'estomac,* Elle est difficile à digérer.

* En termes de Manége, *Ce cheval pèse à la main,* Il s'appuie sur le mors de manière à lasser la main du cavalier.

* Fig. et fam., *Peser à la main,* Être à charge, ennuyeux, incommode par sa stupidité, par la pesanteur de son esprit.

* Fig. et fam., *Cette personne lui pèse sur les épaules,* Elle lui est à charge par son importunité.

* Fig. et fam., *Cette personne, cette chose lui pèse sur les bras,* Elle lui est à charge par la dépense qu'elle lui occasionne.

* Fig., *Cela lui pèse sur le coeur,* Cela lui cause du chagrin, du ressentiment.

* Fig., *Cela lui pèse,* Cela lui cause de la peine, de l'inquiétude, de l'embarras.

* Fig., *Un secret lui pèse,* se dit en parlant D'une personne qui n'est pas capable de garder un secret.

* **PESER**, neutre, signifie quelquefois, Appuyer fortement sur une chose. *Peser sur un levier, sur une bascule. Pesez sur cette planche pour la maintenir, pendant qu'on la sciera. Peser sur les étriers. Il faut peser davantage sur ce brancard pour l'abaisser.*

* Il s'emploie aussi figurément, et il signifie, Demeurer plus longtemps, insister plus longtemps. *Il faut peser sur cette note. Il faut peser sur cette syllabe.*

* Fig., *Peser sur une circonstance,* La faire remarquer.

* **PESÉ, ÉE. participe**

PESEUR

. s. m.

* Celui qui pèse. *Peseur de foin.*

PESON

. s. m.

* Instrument dont on connaît plusieurs espèces ayant des formes différentes, et qui sert à déterminer des pesanteurs ou des forces. *La verge d'un peson. Le crochet d'un peson. Le côté fort, le côté faible d'un peson. Peson à ressort.* Voyez **ROMAINE**.

PESSAIRE

. s. m.

* T. de Chirur. Corps solide qui a différentes formes, et dont on se sert pour la guérison de plusieurs maladies auxquelles la matrice est sujette.

PESSIMISTE

. s. m.

* Celui qui croit que tout va mal, qui voit tout en noir. *C'est un pessimiste.*

PESTE

. s. f.

* Maladie épidémique, contagieuse, qui produit des bubons, des exanthèmes, etc., et qui cause une grande mortalité. *La peste est endémique dans l'Orient. Être frappé de peste, de la peste. Mourir de la peste. Avoir la peste. Gagner la peste. Communiquer la peste. En temps de peste. Remède contre la peste, pour la peste. Préservatif contre la peste. On fait faire quarantaine à ceux qui viennent d'un lieu soupçonné de peste. La peste se mit dans l'armée. On le fuit comme la peste.*

* Prov., *Dire peste et rage de quelqu'un,* En dire tout le mal possible.

* **PESTE**, se dit, par extension, de Diverses maladies qui font mourir à la fois beaucoup d'hommes ou beaucoup d'animaux. *La fièvre jaune est une peste qu'on dit originaire d'Amérique. La petite vérole est une peste dont la vaccine nous a délivrés. La clavelée est la peste des moutons. Le farcin et la morve sont la peste des chevaux.*

* **PESTE**, se dit, figurément, de Certaines choses pernicieuses et funestes qui corrompent les coeurs ou les esprits. *Cette doctrine est une peste dont on doit prévenir les ravages. La flatterie est la peste des cours. La discorde est la peste des États.*

* Il se dit aussi Des personnes dont le pouvoir est funeste, dont la fréquentation est pernicieuse. *Cet homme est une peste publique. Les flatteurs, peste fatale aux rois et aux peuples. Peste de cour. Évitez cet homme-là, c'est une peste. C'est une peste dans une compagnie, qu'un faux frère.*

* Fam., *C'est une méchante peste, une méchante petite peste,* se dit D'un méchant petit garçon, d'une jeune fille vive et malicieuse.

* Fam., *C'est un petit peste,* se dit aussi D'un petit garçon qui est malicieux.

* Fam., *Il est un peu peste, elle est un peu peste,* se dit D'un homme, d'une femme qui a de la malice, de la malignité. Dans ces phrases, *Peste* est employé adjectivement.

* **PESTE**, se dit quelquefois par une espèce d'imprécation. *Peste de l'étourdi ! La peste de l'ignorant ! La peste soit de l'ignorant ! Peste soit du vieux fou !*

* **PESTE**, est aussi Une espèce d'interjection familière dont on se sert par exclamation. *Peste, que cela est beau ! Peste, qu'il fait froid !* On dit aussi, *La peste, vous ne m'y prendrez pas !*

PESTER

. v. n.

* Montrer, par des paroles aigres et emportées, le mécontentement qu'on a de quelqu'un ou de quelque chose. *C'est un homme qui peste toujours contre le gouvernement, contre le ministère. Il ne fait que pester. Il peste contre ses juges. Tout le monde peste contre lui. Vous avez beau pester, il n'en sera pas autrement.* Il est familier.

* Prov., *Pester entre cuir et chair,* Être mécontent sans oser le dire.

PESTIFÈRE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Qui communique la peste. *Un air pestifère. Il en sort une vapeur pestifère. Une odeur pestifère.* Il est peu usité.

PESTIFÉRÉ

, ÉE. adj.

* Infecté de peste. *Il venait d'un lieu pestiféré. On brûla ces marchandises, comme pestiférées.*

* Il s'emploie substantivement en parlant Des personnes ; et il signifie, Celui qui est atteint de peste, frappé de peste. *Il alla visiter les pestiférés.*

* *On le fuit comme un pestiféré,* se dit en parlant D'un homme dont on évite le commerce.

PESTILENCE

. s. f.

* Corruption de l'air, peste répandue dans un pays. *Dans un temps de pestilence.* Il est vieux en ce sens.

* Fig. et en termes de l'Écriture, *Être assis dans la chaire de pestilence,* Professer une mauvaise doctrine.

PESTILENT

, ENTE. adj.

* T. didactique. Qui tient de la peste. *Une fièvre pestilente. Respirer un air pestilent.* Il est peu usité.

PESTILENTIEL

, ELLE. adj.

* Pestilent, infecté de peste, contagieux. *Un air pestilentiel. Vapeurs pestilentielles. Maladie pestilentielle.*

PET

. s. m.

* Vent qui sort du corps par en bas avec bruit. *Un gros pet. Un petit pet. Un pet honteux. Faire un pet. Lâcher un pet.* On évite de se servir de ce mot.

* *Pet de nonne,* Beignet soufflé.

PÉTALE

. s. m.

* T. de Botan. Chacune des pièces qui composent la corolle d'une fleur. *Corolle à cinq pétales.*

PÉTALISME

. s. m.

* T. d'Antiq. Espèce de jugement populaire qui fut quelque temps en usage à Syracuse, et qui était à peu près la même chose que l'ostracisme chez les Athéniens.

PÉTARADE

. s. f.

* Plusieurs pets de suite. Il ne se dit guère qu'en parlant Des chevaux et d'autres animaux semblables, lorsqu'ils pètent en ruant. *Le cheval se mit à ruer et à faire des pétarades.*

* Il se dit aussi d'Un bruit qu'on fait de la bouche, par mépris pour quelqu'un. *Il lui a fait une pétarade.*

* Fig. et fam., *Il m'a répondu par une pétarade,* Il n'a fait aucun cas de ce que je lui ai dit.

PÉTARD

. s. m.

* Sorte de machine de fer ou de fonte, en forme de cône renversé, qu'on remplit de poudre à canon, et qu'on attache à une porte pour la briser, ou à une muraille pour l'ébranler. *Charger un pétard. Attacher le pétard à une porte.*

* **PÉTARD**, se dit aussi d'Une pièce d'artifice faite avec de la poudre à canon, et du papier ou du parchemin mis en plusieurs doubles, et extrêmement battu et serré. *Jeter des pétards. Un pétard lui creva dans la main.*

PÉTARDER

. v. a.

* Faire jouer le pétard. *Pétarder une porte.*

* **PÉTARDÉ, ÉE. participe**

PÉTARDIER

. s. m.

* Celui qui fait les pétards, ou qui les applique. *Habile pétardier. Hardi pétardier.*

PÉTASE

. s. m.

* T. d'Antiq. Sorte de chapeau rond, à bords très-étroits, qui était en usage chez les anciens. *Le pétase ailé de Mercure.*

PÉTAUD

. s. m.

* (Plusieurs disent, *Petaud.*) Terme qui n'est usité que dans cette phrase familière, *La cour du roi Pétaud,* Un lieu de confusion, où tout le monde est maître. *Cette maison est la cour du roi Pétaud.*

PÉTAUDIÈRE

. s. f.

* (Plusieurs disent, *Petaudière.*) Une assemblée où il n'y a pas d'ordre, un lieu où chacun fait le maître. *Cette maison, cette assemblée est une pétaudière, une vraie pétaudière.* Il est familier.

PÉTÉCHIAL

, ALE. adj.

* T. de Médec. Qui est accompagné de pétéchies, ou qui est de la nature des pétéchies. *Fièvre pétéchiale. Éruption pétéchiale.*

PÉTÉCHIES

. s. f. pl.

* T. de Médec. Taches pourprées, semblables à des morsures de puces, qui paraissent sur la peau dans les fièvres graves.

PET-EN-L'AIR

. s. m.

* Espèce de robe de chambre fort courte, qui ne descend que jusqu'au bas des reins. *Être en pet-en-l'air.*

PÉTER

. v. n.

* (Plusieurs disent, *Peter.*) Faire un pet.

* Prov., fig. et bass., *Péter plus haut que le cul,* Entreprendre des choses au-dessus de ses forces ; Prendre des airs au-dessus de son état. *Il ne faut pas péter plus haut que le cul.*

* **PÉTER**, se dit figurément de Certaines choses qui font un bruit subit et éclatant. *Le bois de chêne pète dans le feu. Le laurier et le sel, jetés dans le feu, pètent. Cette boîte, cette fusée, ce fusil, ce pistolet, etc., pète bien. Cette bouteille de vin mousseux a bien pété, Une corde de son violon, de sa harpe vient de péter. Ce vin fait péter les bouteilles.*

* Fig., *Son fusil, son pistolet lui a pété dans la main,* Son fusil, son pistolet, en faisant explosion, lui a crevé dans la main.

* Prov. et fig., *Ne comptez pas sur les promesses de cet homme, il vous pétera dans la main,* Il vous manquera au besoin. On dit de même, *J'avais pour cinquante mille francs de billets qui m'ont pété dans la main,* Que j'ai perdus, dont je n'ai pas été payé.

* Prov. et fig., *La gueule du juge en pétera, il faut que la gueule du juge en pète,* se dit Lorsque dans une affaire on ne veut point d'accommodement, et qu'on veut qu'elle soit jugée.

PÉTEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui pète, qui a l'habitude de péter.

* Prov. et bass., *On l'a chassé comme un péteur d'église,* ou simplement, *comme un péteur, comme un péteux,* se dit D'un homme qu'on a chassé honteusement de quelque endroit.

PÉTILLANT

, ANTE. adj.

* (Plusieurs disent, *Pétillant.*) Qui petille, qui brille avec éclat. *Vin petillant. Des yeux petillants. Des yeux petillants d'esprit. Un écrit, un style petillant d'esprit. Un sang petillant.*

PÉTILLEMENT

. s. m.

* (Plusieurs disent, *Pétillement.*) Action de petiller. *Le petillement du sel, du sarment dans le feu. Le petillement du salpêtre.*

PÉTILLER

. v. n.

* (Plusieurs disent, *Pétiller.*) Éclater avec un petit bruit réitéré et en sautillant. *Le sel petille dans le feu. Les feuilles de laurier petillent dans le feu. Du bois, du charbon, du feu qui petille. Le vin de Champagne mousseux, la bière mousseuse petille dans le verre.*

* Fig., *Le sang lui petille dans les veines,* Il a le sang vif, il est impatient, impétueux.

* Fig., *Petiller d'ardeur, d'impatience, de joie, d'indignation, de colère, etc.,* Manifester par ses regards, par ses gestes, beaucoup d'ardeur, d'impatience, de joie, d'indignation, de colère.

* Fig. et fam., *Petiller de faire une chose,* Souhaiter avec ardeur de la faire, en avoir une extrême impatience. *Il petille de vous aller voir.*

* Fig., *Petiller d'esprit,* Avoir, montrer, annoncer un esprit vif et brillant. *Cet enfant petille d'esprit. Son style petille d'esprit. Ses yeux petillent d'esprit.*

* Absol., *Ses yeux petillent,* Ils sont vifs et étincelants.

PÉTIOLE

. s. m.

* T. de Botan. (Dans ce mot et dans le suivant, T se prononce comme C.) La partie d'une feuille qui lui sert de support, la queue d'une feuille. *Pétiole simple. Pétiole commun.*

PÉTIOLÉ

, ÉE. adj.

* T. de Botan. Porté par un pétiole ; par opposition à Sessile. *Feuille pétiolée.*

PETIT

, ITE. adj.

* Qui a peu d'étendue, peu de volume dans son genre, dans son espèce. En ce sens, il est opposé également à Grand et à Gros, selon les différentes choses dont on parle. *Un petit homme. Un petit chien. Un petit cheval. C'est un homme de petite taille, de petite stature. De petites proportions. Une petite montagne. Un petit jardin. Un petit logement. Une petite ville. Un petit espace. Le petit doigt du pied, de la main. Un petit caractère d'écriture. Une petite lettre. Un petit volume. Faire un petit paquet. Un petit pâté.*

* *Porter de petits cheveux,* Porter les cheveux courts. *Porter un petit collet, le petit collet,* Être habillé en ecclésiastique.

* En termes de Rôtisseur, *Petits pieds,* Les grives, cailles, ortolans et autres oiseaux d'un goût délicat.

* *Au petit pied.* Voyez **PIED**.

* **PETIT**, se dit aussi D'une quantité numérique, et il est opposé à Nombreux. *Un petit nombre de personnes. Une petite somme d'argent. Un petit revenu. Une petite quantité de gens.*

* Il se dit généralement De toutes les choses physiques ou morales qui sont moindres que d'autres dans le même genre. *Petit talent. Petite fortune. De petite conséquence. Petit ménage. Petit train. Petite dépense. Petit vent. Petit jeu. Petit moment. Marcher à petit bruit, à petites journées. Faire ses affaires à petit bruit. Aller au petit pas. Brûler à petit*

feu. La cour a pris aujourd'hui le petit deuil. Rendez-moi ce petit service. Prov., *Petite pluie abat grand vent.*

* *C'est un petit esprit,* se dit D'un homme minutieux, qui attache de l'importance à de petites choses. On le dit aussi D'un homme qui a des sentiments peu nobles, peu généreux.

* *C'est un petit génie,* se dit D'un homme dont les facultés intellectuelles sont très-bornées.

* *Cela est bien petit,* Cela est peu noble, cela est bas. *Il s'est vengé en le destituant : cela est bien petit.*

* *Une petite complexion, une petite constitution,* Une complexion, une constitution faible.

* *Se faire petit,* Se placer, s'arranger de manière à occuper le moins de place qu'il est possible ; et, figurément, Éviter l'éclat, ne point chercher à occuper de soi, à attirer sur soi les regards.

* Fig., *Se faire petit, être petit devant quelqu'un,* S'abaisser devant lui par respect ou par crainte. *Être petit devant quelqu'un,* signifie aussi, Perdre beaucoup à être comparé avec lui ; ne paraître rien devant lui. *Tout ce qu'il y a de grand dans le monde, est petit devant Dieu.*

* *En être aux petits soins avec quelqu'un,* Avoir pour lui des attentions recherchées, délicates.

* *Le petit peuple,* Le bas peuple, le menu peuple. *Des gens de petite étoffe, de petites gens,* Des gens de basse condition. *Petit marchand,* Marchand en détail, qui a une petite boutique.

* Pop., *Le petit monde,* par opposition Au grand monde, aux personnes opulentes et considérables. *Il ne faut pas tant mépriser le petit monde.*

* *La petite pointe du jour,* La première pointe, la première apparence du jour.

* *La petite guerre,* Celle qui se fait par détachements ou par partis, dans le dessein d'observer les démarches de l'ennemi, de l'incommoder, de le harceler. Il se dit aussi d'Un simulacre de guerre, dans lequel des corps d'une même armée manoeuvrent et combattent les uns contre les autres, en tirant seulement à poudre.

* Au Trictrac, *Petit jan,* Le plein fait dans la partie du tablier où les dames sont en pile au commencement de la partie. *Faire un petit jan.*

* **PETIT**, signifie quelquefois, En raccourci, en miniature. *Cette ville est un petit Paris. Cet hôtel est un petit Louvre.*

* **PETIT**, se joint aussi à plusieurs substantifs, avec lesquels il semble ne former qu'un seul mot.

* *Petit-fils,* Le fils du fils ou de la fille, par rapport à l'aïeul et à l'aïeule. On dit, *Petite-fille* au féminin, dans la même signification que *Petit-fils* au masculin. *Arrière-petit-fils, arrière-petite-fille,* Le fils, la fille du petit-fils, et de la petite-fille, par rapport au bisaïeul ou à la bisaïeule.

* *Petit-gris,* Sorte de fourrure faite de la peau d'un écureuil du Nord.

* *Petit-lait,* Sérosité qui se sépare du lait lorsqu'il se caille. *Petit-lait clarifié.*

* *Petites-Maisons.* Voyez **MAISON**.

* *Petit-maître.* Voyez **MAÎTRE**.

* *Petit-neveu,* Le fils du neveu ou de la nièce, par rapport au frère et à la soeur de l'aïeul ou de l'aïeule. On dit, *Petite-nièce* au féminin, dans la même signification que *Petit-neveu* au masculin.

* *Petite-oie.* Voyez **OIE**.

* *Petits-pieds.* Voyez **PIED**.

* *Petite vérole,* Maladie dangereuse qui se manifeste par des éruptions à la peau, et dont on se préserve par la vaccine.

* En termes d'Imprimerie, *Petit canon, petit parangon, petit romain, petit texte.* Voy. CANON, PARANGON, ETC.

* **PETIT**, exprime quelquefois une idée d'affection ; c'est ainsi que des époux s'appellent familièrement, *Mon petit homme, mon petit mari, ma petite femme,* ou simplement, *Mon petit, ma petite.*

* Il se dit substantivement Des enfants, par caresse ou par familiarité. *Venez çà, petit. Mon petit, donnez-moi cela. Pauvre petit, qu'il est raisonnable ! Mon petit est malade. J'ai appris que votre petite avait été enrhumée.*

* **PETIT**, se dit encore substantivement Des hommes qui manquent de naissance, de fortune, de crédit, de pouvoir, par opposition à ceux qui jouissent de ces avantages. *La mort n'épargne ni grands ni petits. Il a contre lui les grands et les petits.* Dans cette acception, il ne s'emploie qu'au masculin.

* *Du petit au grand,* Par comparaison des petites choses aux grandes. *En fait de machines, il y a beaucoup de différence du petit au grand. Il ne faut pas toujours argumenter du petit au grand, conclure du petit au grand. Pour juger du petit au grand. À raisonner du petit au grand.* On dit de même, *En comparant les choses du petit au grand.*

* *Un petit,* Un peu. *Reposons-nous un petit.* Il est vieux.

* **EN PETIT. loc. adv.** En raccourci. *Peindre en petit. Un modèle en petit. Les machines qui réussissent en petit, ne réussissent pas toujours en grand. Cette église est Saint-Pierre de Rome en petit.*

* **PETIT À PETIT. loc. adv.** Peu à peu, par degrés peu sensibles. *Il a fait sa fortune petit à petit.*

* Prov. et fig., *Petit à petit l'oiseau fait son nid,* On fait peu à peu sa fortune, sa maison.

PETIT

. s. m.

* Il se dit de Certains animaux nouvellement nés, par rapport au père et à la mère. *Cette chienne a fait des petits. Les petits d'une chienne. Les petits d'un aigle, d'un corbeau, d'une tourterelle. Le père, la mère et les petits.*

PETITEMENT

. adv.

* En petite quantité, fort peu. *Il a du bien, mais il en a petitement. Nous nous sommes petitement amusés à ce spectacle, à ce bal.*

* *Être logé fort petitement,* Être logé fort à l'étroit.

* **PETITEMENT**, signifie aussi, Mesquinement. *Il vit petitement. Il nous a traités bien petitement.*

* Il signifie encore, Avec petitesse, sans élévation. *C'est penser bien petitement. Il s'est vengé bien petitement.*

PETITESSE

. s. f.

* Peu d'étendue, peu de volume. *La petitesse d'un vase. La petitesse de sa taille. La petitesse du caractère de cette édition. La petitesse du volume.*

* Il signifie aussi, Modicité ; et, en ce sens, il n'est guère usité qu'en parlant De dons, de présents. *La petitesse de ce don sera pour vous un motif de l'accepter.*

* Il s'emploie figurément, et signifie, Faiblesse, bassesse. *L'homme, en considérant sa petitesse, ne saurait trop s'humilier devant Dieu. Il y a dans cette action, dans cette pensée bien de la petitesse de coeur, bien de la petitesse d'âme. La petitesse de l'esprit fait*

l'opiniâtreté. La petitesse d'esprit est voisine de la méchanceté. Il y a de la petitesse d'esprit, il y a de la petitesse à se formaliser d'une pareille chose, à s'occuper de semblables bagatelles.

* Il se dit quelquefois Des actions qui dénotent la petitesse du coeur, de l'âme, de l'esprit. *C'est une petitesse à lui de s'être offensé de si peu de chose. Les petitesses de sa conduite lui ont fait tort. Le culte de la religion véritable ne doit pas être dégradé par les petitesses de la superstition. C'est un homme plein de petitesses.*

PÉTITION

. s. f.

* T. didactique. Il n'est usité que dans cette locution, *Pétition de principe,* Raisonnement vicieux qui consiste à poser en fait, en principe la chose même qui est en question. *C'est une pétition de principe. Faire une pétition de principe.*

* **PÉTITION**, se dit, dans le langage ordinaire, d'Une demande par écrit adressée à une autorité, pour obtenir une grâce, ou le redressement de quelque grief. *La charte a consacré le droit de pétition. Faire, adresser, présenter une pétition au ministre, à la chambre. Apostiller, appuyer une pétition. Faire droit à une pétition. La chambre a renvoyé sa pétition au ministre. On a passé à l'ordre du jour sur cette pétition. Il a toujours une pétition en poche. Enregistrer des pétitions.*

* En Jurispr., *Plus-pétition*. Voyez ce mot composé. à son rang alphabétique.

PÉTITIONNAIRE

. s. des deux genres

* Celui ou celle qui fait, qui présente une pétition.

PÉTITOIRE

. s. m.

* T. de Jurispr. Il se dit en parlant D'une demande faite en justice, pour être maintenu ou rétabli dans la propriété d'un bien immobilier. *Se pourvoir au pétitoire. Demande au pétitoire. Demandeur, défendeur au pétitoire. La loi défend de juger conjointement le pétitoire et le possessoire.*

* *Gagner son procès au pétitoire,* Être déclaré légitime propriétaire de l'héritage en litige.

* **PÉTITOIRE**, est aussi adjectif féminin, dans cette locution, *Action pétitoire,* Demande au pétitoire.

PETON

. s. m.

* Diminutif de Pied. Un petit pied. *Voilà de jolis petons.* Il ne se dit qu'en parlant Des enfants, ou par plaisanterie.

PÉTONCLE

. s. f.

* Nom de plusieurs espèces de coquillages bivalves.

PÉTRÉE

. adj. f.

* Il n'est usité que dans cette expression, *L'Arabie Pétrée,* Partie de l'Arabie qui est couverte de pierres, de rochers.

PÉTREL

. s. m.

* Oiseau nageur de haute mer, dont la présence annonce ordinairement aux navigateurs l'approche des tempêtes.

PÉTRIFIANT

, ANTE. adj.

* Qui pétrifie. *Les sucs pétrifiants. Fontaine pétrifiante.*

PÉTRIFICATION

. s. f.

* Effet naturel par lequel des substances du règne animal ou du règne végétal sont changées en pierre, en conservant toujours leur première forme.

* Il signifie aussi, La chose pétrifiée. *Il y a de belles pétrifications dans le cabinet de ce curieux.*

PÉTRIFIER

. v. a.

* Changer en pierre. *Il y a des eaux qui pétrifient, par succession de temps, les choses qu'on y jette. Suivant la Fable, la tête de Méduse avait la vertu de pétrifier ceux qui la regardaient.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Le bois se pétrifie promptement dans cette terre.*

* Il s'emploie figurément, et signifie, Causer de la stupéfaction, rendre immobile. *Vous m'avez pétrifié. Cette nouvelle m'a pétrifié.*

* **PÉTRIFIÉ, ÉE. participe**, *Bois pétrifié. Os pétrifiés. Coquilles pétrifiées. Il resta pétrifié, pétrifié de surprise, de douleur.*

PÉTRIN

. s. m.

* Coffre dans lequel on pétrit et on serre le pain. On l'appelle autrement Huche. *Acheter un pétrin. Vendre un pétrin.*

* Prov., fig. et pop., *Être, se mettre dans le pétrin,* Être, se mettre dans l'embarras.

PÉTRIR

. v. a.

* Détremper de la farine avec de l'eau, la mêler, la remuer, et en faire de la pâte. *Pétrir du pain. Pétrir un gâteau. Ce boulanger pétrit bien sa pâte, pétrit bien son pain,* et absolument, *pétrit bien.*

* Il se dit, par extension, en parlant De certaines choses grasses et onctueuses que l'on presse fortement et en tous sens, avec les mains ou avec les pieds, pour en lier les différentes parties et leur donner de la consistance. *Pétrir de l'argile.*

* Fig., *Dieu nous a tous pétris du même limon,* Il nous a tous faits semblables et égaux, nous a donné à tous les mêmes facultés, les mêmes passions, les mêmes faiblesses.

* Fig. et fam., *Il se croit pétri d'un autre limon que le reste des hommes,* Il se croit d'une nature supérieure à celle des autres.

* **PÉTRI, IE. participe**, Fig. et fam., *C'est un homme tout pétri de salpêtre,* se dit D'un homme colère et impétueux.

* Fig. et fam., *Il est pétri de bonté*, se dit D'un homme extrêmement bon. On dit de même : *Cet homme est tout pétri d'orgueil. Cette femme est pétrie de grâces. Etc.*

* Fig., *Une âme pétrie de fange, de boue,* Une âme vile et corrompue.

PÉTRISSAGE

. s. m.

* Action de pétrir.

PÉTRISSEUR

. s. m.

* Celui qui dans une boulangerie pétrit la pâte.

PÉTROLE

. s. m.

* Bitume liquide et noir qui se trouve dans le sein de la terre. *Huile de pétrole.*

PÉTROSILEX

. s. m.

* (L'S se prononce comme C.) T. de Minéralogie. Pierre siliceuse de la nature du feldspath.

PETTO

(IN)

* (On fait sentir les deux T.) Expression empruntée de l'italien, qui signifie, Dans l'intérieur du coeur, en secret, et qui n'est proprement d'usage qu'en parlant Du pape, lorsqu'il nomme un cardinal, sans le proclamer ni l'instituer. *Le pape l'a fait cardinal in petto. Le pape a fait deux cardinaux, et en a réservé un in petto.* On dit par extension, dans le langage familier : *Le roi l'a fait pair in petto. Cet homme est mon gendre in petto. Etc.*

PÉTULAMMENT

. adv.

* D'une manière pétulante. Il est peu usité.

PÉTULANCE

. s. f.

* Qualité de celui qui est pétulant. *Avoir beaucoup de pétulance. Parler avec beaucoup de pétulance. La pétulance de ses mouvements incommode et inquiète tous ceux qui l'entourent.*

PÉTULANT

, ANTE. adj.

* Vif, impétueux et brusque, qui a peine à se contenir. *Il est fort pétulant. Il est d'un naturel pétulant, d'une humeur pétulante.*

PETUN

. s. m.

* Tabac. Il est vieux, et ne s'employait que par une espèce de dénigrement, comme dans cette phrase, *Un preneur de petun.*

PETUNER

. v. n.

* Prendre, fumer du tabac. *Ils n'ont fait que petuner toute la nuit.* Il est vieux, et ne se disait que par dénigrement.

PÉTUNSÉ

. s. m.

* Mot emprunté des Chinois, qui appellent ainsi La pierre dont ils se servent pour faire la porcelaine.

PEU

. adv. de quantité

* Il est opposé à Beaucoup. *Manger peu. Dépenser peu. Parler peu, fort peu. Avoir peu de bien, très-peu de bien. Être peu sensible à l'intérêt. Il arrivera dans peu de temps, dans peu de jours. Je vous dirai en peu de mots. Cela est de peu de conséquence, de peu d'importance. Peu de monde a su son arrivée. Peu s'en est fallu qu'il ne se soit tué. Il s'en faut de peu que ce vase ne soit plein. Il s'en faut peu que je ne vous blâme. Il a fini son travail, ou peu s'en faut. Peu m'importe qu'il m'approuve ou me blâme. Peu de gens négligent leurs intérêts. C'est peu d'être concis, il faut être clair. C'est peu qu'il veuille être le premier, il voudrait être le seul. Il y a peu d'hommes qui sachent connaître leurs véritables intérêts.*

* Prov., *À grands seigneurs peu de paroles,* Il faut leur expliquer en fort peu de mots ce qu'on veut leur faire entendre.

* *C'est peu de chose,* se dit D'une chose ou d'une personne dont on ne fait point cas. *C'est peu de chose que cela. C'est peu de chose que cet homme-là.*

* *Peu de chose,* se dit aussi d'Un petit obstacle, d'un petit retard. *Peu de chose arrête encore. Cela tient à peu de chose. Il faudra peu de chose. Il s'en faut peu de chose que cela n'aille.*

* Fig. et fam., *Mettre peu de chose, mettre peu pour son compte, mettre peu dans le commerce de la vie,* Contribuer faiblement au bien-être commun, ou à la conversation, à l'amusement.

* Fam., *C'est peu de chose que de nous,* se dit Pour marquer la faiblesse et la misère de la condition humaine.

* Prov., *Paix et peu,* Avoir peu et vivre en paix, c'est tout ce que doit désirer l'homme raisonnable.

* Prov., *Peu et bon,* On se contente de peu, pourvu qu'il soit bon.

* Prov. et pop., *Peu ou prou, ni peu ni prou,* Peu ou beaucoup, ni peu ni beaucoup. *Donnez-m'en peu ou prou. Je n'en ai ni peu ni prou.*

* Fam., *Peu ou point,* Presque point. *Ni peu ni point,* Point du tout. *Il a peu ou point de santé. Il n'a d'esprit ni peu ni point.*

* **PEU**, est aussi substantif. *Le peu que j'ai fait pour vous ne mérite pas tant de remercîments. Le peu qui me reste à vivre. Le peu que j'ai dit. Le peu de cas qu'on en fait. Le peu de plaisir que j'y prends. Le peu de leçons que j'ai prises ont suffi. Le peu de diligence et d'exactitude qu'il a mis dans la conduite de cette affaire, est cause qu'elle a échoué. Son peu de mérite. Votre peu d'assiduité. Il vit du peu qu'il a. Excusez mon peu de mémoire. J'attribue cela au peu de soin que vous avez eu.*

* *Excusez du peu,* se dit ironiquement À celui qui se plaint qu'on ne lui donne pas assez, quoiqu'on lui donne beaucoup. Il se dit aussi quelquefois par celui même qui trouve qu'on lui donne trop.

* **PEU**, s'emploie aussi substantivement, précédé de l'adjectif *Un. Attendez un peu, encore un peu. Connaissez-vous cet homme ? Un peu. Donnez-moi un peu de pain. Ayez un peu de patience.* Dans le langage familier, *Un peu,* est quelquefois explétif. *Dites-moi un peu. Venez ici un peu, que je vous parle. Voyons un peu comment vous vous y prendrez.*

* **PEU**, s'emploie aussi substantivement sans article, et il signifie, Peu de chose. *Se contenter de peu. Vivre de peu. Peu lui suffit. Il tient à peu. Il se tient à peu.*

* *Un homme de peu,* Un homme de basse condition.

* Fam., *Il n'y en a pas pour peu,* Il y en a beaucoup.

* **PEU À PEU. loc. adv.** Lentement, par un progrès presque imperceptible. *Les jours augmentent peu à peu. Peu à peu l'on en viendra à bout. Les eaux s'écoulent peu à peu. Cela vient peu à peu.*

* **DANS PEU, SOUS PEU. loc. adverbiales et elliptiques**, Dans peu de temps. *Il arrivera dans peu, sous peu.* On dit de même, *Avant qu'il soit peu, avant peu vous aurez de mes nouvelles.*

* **PEU APRÈS. loc. adv.** Peu de temps après. *Il vint chez moi à midi, peu après il me quitta.*

* **QUELQUE PEU. loc. adv.** Un peu. *Il est quelque peu fat. Je l'ai connu quelque peu.*

* **TANT SOIT PEU. loc. adv.** Très-peu. *Attendez tant soit peu. Mettez-en tant soit peu.*

* **À PEU PRÈS, À PEU DE CHOSE PRÈS. loc. adv.** Presque, environ. *Ils sont à peu près de même âge. Ces deux étoffes sont de même prix, à peu de chose près.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *L'à peu près suffit dans les choses qui n'exigent pas une grande précision.*

* **SI PEU, AUSSI PEU, TROP PEU. loc. relatives et comparatives**, *Vous y serez si peu, aussi peu, tant et si peu que vous voudrez. Vous en donnerez aussi peu qu'il vous plaira. Donnez-m'en si peu que rien. Ce n'est pas la peine de s'y mettre pour si peu. Il a si peu de sens, qu'il ne peut comprendre les choses les plus simples. Il est encore enrhumé, mais si peu, que ce n'est pas la peine d'en parler. Si peu qu'on le provoque, il entre en fureur. Il a trop peu d'intérêt à cela pour s'en mêler.*

* **POUR PEU QUE. loc. conjonctive**, qui est toujours suivie du subjonctif. *Il le fera pour peu que vous lui en parliez,* Si vous lui en parlez le moins du monde. *Pour peu que vous en preniez soin, pour peu de soin que vous en preniez,* Si vous en prenez le moindre soin.

PEUPLADE

. s. f. coll.

* Multitude d'habitants qui passe d'un pays dans un autre pour le peupler. *Envoyer une peuplade dans un pays. Les différentes peuplades qui ont été envoyées dans l'Amérique, dans les Indes.*

* *Faire une peuplade dans un pays,* Y envoyer, y établir une peuplade, une colonie.

* **PEUPLADE**, s'emploie aussi comme diminutif de Peuple, et se dit de Certains rassemblements d'hommes fixes ou errants, dans les pays non encore civilisés. *Des peuplades errantes. Les peuplades de l'intérieur de l'Afrique.*

PEUPLE

. s. m. coll.

* Nation, multitude d'hommes d'un même pays, qui vivent sous les mêmes lois. *Peuple ancien. Peuple nouveau. Peuple civilisé. Peuple barbare. Peuple sauvage. Peuple nomade. Peuple pasteur. Peuple guerrier, belliqueux, conquérant, pacifique, commerçant,*

industrieux, agricole, navigateur. Peuple doux, poli, hospitalier. Peuple sage. Peuple corrompu. Peuple éclairé. Peuple ignorant, superstitieux. Peuple riche. Peuple pauvre. Peuple fier, indompté, indiscipliné. Le peuple juif. Le peuple d'Israël. Le peuple hébreu a été appelé le peuple de Dieu. Le peuple romain. Le peuple français. Le peuple anglais. Les peuples septentrionaux. Les peuples asiatiques. Les peuples d'Orient, du Nord, etc. Les peuples chrétiens. Les peuples mahométans. Tous les peuples de la terre. Une charte garantit les droits de ce peuple. Un peuple en révolution. Un peuple qui chérit ses institutions, son roi. La doctrine de la souveraineté du peuple. Au pluriel, *Peuples,* se dit quelquefois Des habitants d'un État composé de diverses provinces, dont plusieurs ont été réunies par la conquête ou autrement, et sont régies par des lois, des coutumes particulières. *Les peuples qui composent cet empire. Ce prince rendit ses peuples heureux.*

* *Le peuple-roi,* L'ancien peuple romain.

* Prov., *La voix du peuple est la voix de Dieu,* Ordinairement le sentiment général est fondé sur la vérité.

* **PEUPLE**, se dit quelquefois d'Une multitude d'hommes qui n'habitent pas le même pays, mais qui ont une même origine, une même religion, etc. *Le peuple juif est dispersé par toute la terre. Cette victoire, remportée sur les infidèles, fut un sujet de joie pour tout le peuple chrétien.*

* Il se dit aussi Des habitants d'une même ville, d'un même bourg, d'un même village. *Il y a beaucoup de peuple dans Paris. Tout le peuple du bourg, du village, accourut.* Dans ce sens, il est peu usité.

* **PEUPLE**, se dit quelquefois d'Une partie de la nation, considérée sous des rapports politiques. *Le sénat et le peuple romain. Ce ministre eut contre lui les grands et le peuple.*

* Il se dit souvent de La partie la moins notable des habitants d'une même ville, d'un même pays, considérée sous le rapport de l'instruction et de la fortune. *Il y eut quelque rumeur parmi le peuple. La plupart du temps, le peuple ne sait ce qu'il veut. Il n'y avait que du peuple à la promenade. C'est un homme du peuple. Ce quartier est habité par le peuple. Il n'y a que le peuple qui aille dans ces endroits.*

* *Le petit peuple, le menu peuple, le bas peuple, la lie du peuple,* La partie du peuple tout à fait ignorante et pauvre. *Un homme de la lie du peuple. Des gens du bas peuple.*

* **PEUPLE**, s'emploie quelquefois adjectivement, pour signifier, Vulgaire, commun. *Combien de gens croient pouvoir mépriser le peuple, qui sont peuple eux-mêmes. Les autres princes avaient l'air peuple auprès de lui.*

* **PEUPLE**, se dit quelquefois, par extension, d'Une multitude de personnes considérées sous certains rapports qui leur sont communs. *Le peuple des auteurs. Un peuple de héros. Elle a tout un peuple d'adorateurs.*

* **PEUPLE**, se dit encore Du petit poisson qu'on met dans un étang pour le peupler. *Il y a peu de poisson dans cet étang, il y faut mettre du peuple.*

* **PEUPLE**, se dit également Des rejetons qui viennent au pied de certains arbres et de certaines plantes.

PEUPLER

. v. a.

* Établir une multitude d'habitants en quelque pays, en quelque endroit. *Romulus, après avoir fondé Rome, la peupla de gens ramasses sans choix. Peupler un pays abandonné, une île déserte.*

* Il se dit aussi en parlant Des animaux. *Peupler un pays de gibier. Peupler une garenne de lapins. Peupler un étang de poissons. Peupler un colombier de pigeons.*

* Fig., *Peupler un bois, une vigne,* Y mettre du nouveau plant.

* **PEUPLER**, signifie aussi, Remplir un lieu d'habitants par la voie de la génération. *Les premiers hommes qui ont peuplé l'Amérique.*

* Il se dit également Des animaux. *Des boeufs, des chevaux, des chèvres qu'on laissa dans cette île déserte, la peuplèrent en peu d'années. Quelques paires de lapins ont suffi pour peupler cette garenne en moins de deux ans. L'alevin qu'il a jeté dans son étang l'a eu bientôt peuplé.*

* **PEUPLER**, s'emploie comme verbe neutre, en parlant Des hommes et des animaux, et il signifie, Multiplier par la génération. *Toutes les nations ne peuplent pas également. Cette classe d'hommes peuple beaucoup. Il n'y a pas de poisson qui peuple autant que la carpe. Il n'y a point d'animaux qui peuplent tant que les lapins.*

* **PEUPLER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Devenir habité, peuplé. *Les campagnes se peuplent. Ces pays se sont peuplés fort promptement.*

* **PEUPLÉ, ÉE. participe**, Il est aussi adjectif. *Un pays fort peuplé, une province, une ville fort peuplée,* Un pays, une province, une ville où il y a beaucoup d'habitants.

PEUPLIER

. s. m.

* Arbre fort haut qui croît dans les lieux humides et marécageux, et dont on distingue plusieurs espèces. *Peuplier blanc. Peuplier noir. Peuplier d'Italie. Peuplier de Caroline. Le tremble est une espèce de peuplier.* On dit quelquefois, *Peuple.*

PEUR

. s. f.

* Crainte, frayeur ; mouvement par lequel l'âme est excitée à éviter un objet qui lui paraît nuisible. *Avoir peur. Il eut grand'peur. Il eut une belle peur. Faire peur à quelqu'un. Je lui en ai fait la peur. Trembler de peur. Mourir de peur. La peur le fit pâlir. La peur lui a troublé l'esprit. Il n'en a eu que la peur. Il en a été quitte pour la peur. Il a eu plus de peur que de mal. Votre peur est mal fondée. La peur de la mort. Il a peur des revenants, des esprits. Il a peur de tout. Il n'a peur de rien. Il a cédé par peur. Être fort susceptible de peur. Être sujet à la peur. Se livrer à la peur. C'est un homme sans peur, incapable de peur, qui ne connaît point la peur. Le chevalier Bayard a été surnommé le Chevalier sans peur et sans reproche.*

* *Je lui ferai la moitié de la peur,* se dit Pour faire entendre qu'on ne craint guère, qu'on ne craint point un ennemi qui menace de nous attaquer.

* Prov., *La peur n'est bonne à rien, la peur ne guérit de rien,* Elle est toujours nuisible.

* Prov., *La peur grossit les objets,* On s'exagère ce qu'on craint.

* Fig. et par exagérat., *Mourir de peur,* Craindre beaucoup. *Je meurs de peur que sa lettre de change ne soit protestée.*

* Prov., *On ne saurait guérir de la peur,* Les impressions que fait la crainte sur une personne timide, ne peuvent s'effacer, quelque vaine qu'en soit la cause.

* Prov. et fig., *N'aille au bois qui a peur des feuilles,* Quand on craint le danger, il ne faut pas aller où il y en a.

* Prov., *Il a peur de son ombre,* Les moindres choses lui font peur.

* Fam., *Être laid à faire peur,* Être excessivement laid. *Être habillé, mis à faire peur,* Être vêtu d'une manière bizarre et ridicule. On dit dans le même sens, *Être dans un équipage, dans un accoutrement à faire peur.*

* **PEUR**, s'emploie par exagération dans plusieurs autres phrases. *J'ai peur de vous incommoder. J'ai peur que cela ne vous fasse de la peine. J'ai bien peur qu'il ne vienne pas. J'ai peur pour lui. J'ai peur qu'il n'en soit mauvais marchand. Il n'a osé vous le dire, par la peur de vous déplaire. Je n'ai pas peur qu'il nous manque de parole.*

* **DE PEUR QUE. loc. conjonctive**, Dans la crainte que, pour éviter que. *Cachez-lui votre dessein, de peur qu'il ne le traverse.*

* **DE PEUR DE. loc. prépositive**, Par crainte de. *Il ne sort jamais la nuit, de peur des voleurs, de peur d'être attaqué.*

* **DE PEUR. loc. adv.** Par un sentiment de peur. *Il y a consenti de peur. Il en a eu la colique de peur.*

PEUREUX

, EUSE. adj.

* Craintif, timide, qui est susceptible de frayeur, qui est sujet à la peur. *Beaucoup de femmes sont peureuses. Il est extrêmement peureux. Le lièvre est un animal fort peureux.*

* Il s'emploie aussi comme substantif. *C'est un petit peureux. Vous êtes une peureuse.*

PEUT-ÊTRE

. Adverbe dubitatif

* *Cela arrivera-t-il ? Peut-être. Peut-être que oui, peut-être que non. Peut-être viendra-t-il. Peut-être qu'il viendra. Vous croyez peut-être qu'il est de vos amis ; vous êtes dans l'erreur.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement. *Vous fondez-vous sur un peut-être ? Rabelais disait en mourant : « Je vais chercher un grand peut-être. »*

* Fam., *Il n'y a pas de peut-être,* se dit À quelqu'un qui vient de se servir du mot *Peut-être,* pour lui déclarer qu'il a tort de douter, que la chose dont on parle est certaine.

PHAÉTON

. s. m.

* Espèce de voiture à quatre roues, haute et légère.

PHAGÉDÉNIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Rongeant. Il se dit Des ulcères malins qui rongent et corrodent les chairs voisines ; et Des remèdes qui consument les chairs baveuses et superflues. *Ulcères phagédéniques. Médicaments phagédéniques. Eau phagédénique.*

PHALANGE

. s. f.

* T. d'Antiq. Corps de piquiers pesamment armés qui combattaient sur quatre, huit, douze, seize de hauteur et plus. *Phalange simple, double, triple, quadruple. Front de la phalange. Corps de la phalange. La phalange octuple, dont on voit un exemple à la bataille de Magnésie, avait de hauteur trente-deux hommes. Phalange macédonienne.*

* Il se dit poétiquement, et par extension, Des différents corps d'armée. *Ce héros guidait nos phalanges.*

* **PHALANGE**, en termes d'Anatomie, se dit Des os qui composent les doigts de la main et du pied. *Le pouce a deux phalanges, et les autres doigts en ont trois.*

PHALANGITE

. s. m.

* T. d'Antiq. Soldat de la phalange. Il est peu usité.

PHALÈNE

. s. f.

* Nom que les naturalistes donnent aux papillons nocturnes, pour les distinguer des papillons de jour.

PHALEUCE

ou PHALEUQUE. adj.

* T. de Versification grecque et latine. Il se dit D'une espèce de vers ayant cinq pieds, dont le premier est ordinairement un spondée, quelquefois un ïambe, le second toujours un dactyle, le troisième et le quatrième des trochées, et le dernier ordinairement un spondée, et quelquefois un trochée. *La plupart des pièces de Catulle sont en vers phaleuces.*

PHALLUS

. s. m.

* (On fait sentir les deux L et l'S.) T. d'Antiq. Représentation du membre viril, que l'on portait dans les fêtes d'Osiris, dans les fêtes de Bacchus, etc. *Le phallus était l'emblème du principe générateur.*

PHANÉROGAME

. adj. des deux genres

* T. de Botan. Il est opposé à Cryptogame, et se dit Des plantes pourvues de fleurs, c'est-à-dire, d'organes sexuels apparents. *Les végétaux, les plantes phanérogames.* On l'emploie aussi comme substantif féminin. *La classe des phanérogames est plus nombreuse que celle des cryptogames.*

PHANTASMAGORIE

. s. f.

* *Voyez* **FANTASMAGORIE**.

PHANTASMAGORIQUE

. adj.

* *Voyez* **FANTASMAGORIQUE**.

PHARAON

. s. m.

* Jeu de hasard qui se joue avec des cartes.

PHARE

. s. m.

* Tour construite à l'entrée d'un port ou aux environs, et sur laquelle on tient des feux allumés pendant la nuit, pour guider les vaisseaux qui approchent des côtes. *Le phare d'Alexandrie a donne son nom à tous les autres phares.*

* Il se dit aussi Du fanal placé sur la tour. *Le phare nous servit beaucoup pour entrer dans le port.*

* *Phare de Messine,* Le détroit qui est entre l'Italie et la Sicile.

PHARISAÏQUE

. adj. des deux genres

* Qui tient du caractère des pharisiens. *Orgueil pharisaïque.*

PHARISAÏSME

. s. m.

* Caractère des pharisiens.

* Il se dit figurément pour Hypocrisie.

PHARISIEN

. s. m.

* Nom d'une secte chez les Juifs. *Les pharisiens affectaient de se distinguer par la sainteté extérieure de leur vie.*

* Il se dit figurément de Ceux qui, chez les chrétiens, n'ont que l'ostentation de la piété.

PHARMACEUTIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à la pharmacie. *La chimie pharmaceutique. Opération, préparation pharmaceutique.*

PHARMACEUTIQUE

. s. f.

* Partie de la médecine, qui traite de la composition et de l'emploi des médicaments. *Savant dans la pharmaceutique.*

PHARMACIE

. s. f.

* L'art de préparer et de composer les médicaments. *Entendre bien la pharmacie. Les médecins ont abandonné la pharmacie aux apothicaires. La chirurgie et la pharmacie étaient autrefois exercées par les médecins.*

* Il se dit aussi d'Un lieu où l'on prépare, où l'on conserve et où l'on vend ou distribue des médicaments. *Une belle pharmacie. Une pharmacie bien garnie. La pharmacie d'un hôpital, d'un hospice.*

PHARMACIEN

. s. m.

* Celui qui exerce la pharmacie. *C'est un bon pharmacien, un excellent pharmacien. La boutique d'un pharmacien.*

PHARMACOPÉE

. s. f.

* Traité qui enseigne la manière de préparer et de composer les médicaments. *Nous avons des pharmacopées de différents auteurs et de différentes nations.*

PHARMACOPOLE

. s. m.

* Apothicaire. Il ne s'emploie guère que par plaisanterie. *Un pauvre pharmacopole.*

PHARYNX

. s. m.

* T. d'Anat. Arrière-bouche, gosier, partie supérieure de l'oesophage.

PHASE

. s. f.

* T. d'Astron. Il se dit Des diverses apparences de la lune et de quelques autres planètes, ou des différentes manières dont elles sont éclairées par le soleil. *Les phases de la lune. Les phases de Vénus. La variété des phases de la lune est fort remarquable.*

* Il se dit, figurément, Des changements successifs qui se font remarquer dans certaines choses. *Cet auteur décrit dans son ouvrage toutes les phases de la civilisation moderne.*

PHASÉOLE

. s. f.

* *Voyez* **FASÉOLE**.

PHÉBUS

. s. m.

* (On prononce l'S.) C'est le nom d'Apollon considéré comme dieu de la lumière. On l'emploie dans quelques phrases poétiques où il signifie, Le soleil. *Le blond Phébus. Phébus lançait tous ses rayons.*

* **PHÉBUS**, se dit aussi, figurément et familièrement, d'Un style obscur et ampoulé. *Donner dans le phébus. Son style n'est que du phébus, est un phébus, est d'un phébus ridicule.*

PHÉNICOPTÈRE

. s. m.

* T. d'Hist. nat. *Voyez* **FLAMANT**.

PHÉNIX

. s. m.

* Oiseau fabuleux qui, suivant l'opinion de quelques anciens, était unique en son espèce, vivait plusieurs siècles, et renaissait de sa cendre.

* Il se dit, figurément, d'Une personne qu'on prétend être unique ou rare dans son espèce, qu'on trouve supérieure à toutes les autres personnes qui suivent la même carrière. *Cet homme est un phénix. Cette femme est un phénix. Cet homme est le phénix des beaux esprits, des orateurs, des poëtes.*

* En Astron., *Le Phénix,* Constellation de l'hémisphère austral, qui n'est pas visible dans nos climats.

PHÉNOMÈNE

. s. m.

* T. didactique. Il se dit Des différents effets qu'on remarque dans la nature, de ce qu'on découvre dans les corps à l'aide des sens. *Par la circulation du sang, on rend raison du battement du pouls, et de plusieurs autres phénomènes qu'on observe dans le corps humain. Les phénomènes de l'attraction, de la pesanteur. Les phénomènes de l'électricité. Expliquer un phénomène. Rendre raison d'un phénomène. On ignore la cause de ce phénomène.*

* Il se dit particulièrement de Tout ce qui apparaît de nouveau dans l'air, dans le ciel. *Voilà un étrange phénomène, un phénomène extraordinaire. Les phénomènes qu'on a vus depuis peu. Les comètes, les météores sont des phénomènes.*

* Il se dit, figurément, de Certaines choses qui surprennent par leur nouveauté ou par leur rareté. *Ce grand événement est un phénomène auquel on ne devait pas s'attendre.* Fam., *C'est un phénomène que de vous voir ici.*

* Il se dit aussi Des personnes qui surprennent par leurs actions, par leurs vertus, par leurs talents, etc. *C'est un phénomène qu'un enfant aussi instruit. C'est un phénomène bien rare qu'un homme qui rend de bonne grâce justice à son ennemi.*

PHILANTHROPE

. s. m.

* Celui qui par bonté naturelle est disposé à aimer tous les hommes.

* Il signifie particulièrement, Celui qui s'occupe des moyens d'améliorer le sort de ses semblables.

PHILANTHROPIE

. s. f.

* Amour de l'humanité.

PHILANTHROPIQUE

. adj. des deux genres

* Qui a rapport à la philanthropie, qui est inspiré par la philanthropie. *Écrit philanthropique. Sentiments, projets, établissements philanthropiques. Société philanthropique. Vues philanthropiques.*

PHILHARMONIQUE

. adj.

* Qui aime l'harmonie. Il ne se dit qu'en parlant De certaines sociétés musicales. *Une séance de la société philharmonique. Il s'est formé dans cette ville une société philharmonique.*

PHILHELLÈNE

. s. des deux genres

* Ami des Hellènes, des Grecs modernes.

PHILIPPIQUE

. s. f.

* Terme emprunté des harangues de Démosthène contre Philippe, et dont on se sert, dans le langage familier, pour signifier, Un discours violent et satirique. *Il a fait une philippique contre moi.*

PHILOLOGIE

. s. f.

* T. didactique. Science qui embrasse diverses parties des belles-lettres, et qui en traite principalement sous le rapport de l'érudition, de la critique et de la grammaire. *Il est versé dans la philologie.*

PHILOLOGIQUE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Qui concerne la philologie. *Recherches philologiques. Mélanges philologiques.*

PHILOLOGUE

. s. m.

* T. didactique. Homme de lettres qui s'attache à la philologie, qui en fait son occupation principale. *Savant philologue.*

PHILOMATHIQUE

. adj.

* Qui aime les sciences. Titre de certaines sociétés, de certaines écoles. *La société philomathique. École philomathique.*

PHILOSOPHALE

. adj. f.

* Il n'est usité que dans cette locution, *La pierre philosophale,* La prétendue transmutation des métaux en or. *Il s'est ruiné à chercher la pierre philosophale. C'est un fou qui veut trouver la pierre philosophale.*

* Fig., *Il faut qu'il ait trouvé la pierre philosophale,* se dit D'un homme qui fait une dépense fort au-dessus du revenu qu'il paraît avoir.

* Fig., *C'est la pierre philosophale,* se dit D'une chose impossible à trouver.

* Fam., *Il ne trouvera pas, il n'a pas trouvé la pierre philosophale,* se dit D'un homme qui a l'esprit très-borné.

PHILOSOPHE

. s. m.

* Celui qui s'applique à l'étude des sciences, et qui cherche à connaître les effets par leurs causes et par leurs principes. *Pythagore est le premier d'entre les Grecs qui ait pris le nom de philosophe. La physique des anciens philosophes est pleine de rêveries. Les philosophes ne parviennent à soulever qu'un coin du voile de la nature. Les philosophes grecs. Les différentes sectes de philosophes. Les philosophes païens. Philosophe stoïcien, platonicien, épicurien. Philosophe sceptique. Un grand philosophe. Un célèbre philosophe. Un des premiers philosophes de son temps.*

* Il signifie particulièrement, Celui qui s'applique à l'étude de l'homme moral et de la société, avec l'intention de répandre des vérités qui rendent ses semblables meilleurs et plus heureux. *Socrate est le modèle des philosophes. Les vrais, les faux philosophes. Pour s'instruire à réformer les hommes, le philosophe doit commencer par se réformer lui-même.*

* Il signifie aussi, dans une acception particulière, Celui qui cultive sa raison, conforme sa conduite aux règles de la saine morale, et travaille à fortifier son âme contre les coups du sort. *Il vécut et mourut en philosophe. Il reçut cette nouvelle en vrai philosophe. Un vrai philosophe sait résister à ses passions, et se vaincre lui-même.* On dit dans le même sens, *C'est un philosophe pratique.*

* Il se dit encore d'Un homme qui mène une vie tranquille et retirée, hors de l'embarras des affaires. *Il s'est retiré pour toujours à la campagne ; c'est un philosophe, un vrai philosophe.*

* Il se disait autrefois, dans les Colléges, d'Un écolier qui étudiait en philosophie.

* **PHILOSOPHE**, s'emploie quelquefois adjectivement ; et alors il est des deux genres. *Un roi philosophe. Un poëte philosophe. Une femme philosophe. Un siècle philosophe.*

PHILOSOPHER

. v. n.

* Traiter des matières de philosophie. *La manière de philosopher des péripatéticiens, des stoïciens. Socrate n'aimait à philosopher que sur les moeurs.*

* Il signifie encore, Raisonner, discourir sur diverses matières de morale ou de physique. *Ils s'amusent à philosopher.*

* Il signifie quelquefois, Raisonner trop subtilement, argumenter, disputer en pure perte. *Il ne faut pas tant philosopher, il faut agir. Voilà bien philosopher. À force de philosopher, on s'éloigne de la vérité. Il perd son temps à philosopher.*

PHILOSOPHIE

. s. f.

* Science qui a pour objet la connaissance des choses physiques et morales par leurs causes et par leurs effets ; étude de la nature et de la morale. *Étudier la philosophie. Les principes de la philosophie. Enseigner la philosophie. Agiter des questions de philosophie. La vraie philosophie élève l'âme et affermit la raison. Le propre de la philosophie est d'éclairer les esprits. La philosophie expérimentale découvre des faits, dont la philosophie rationnelle cherche les causes. Aux siècles d'imagination et de poésie succèdent ordinairement les siècles de philosophie et de raisonnement.*

* Il se dit aussi Des opinions, de la doctrine, du système particulier de chaque secte de philosophes, ou de chaque philosophe faisant secte. *La philosophie des platoniciens, des péripatéticiens, des épicuriens, des stoïciens, etc. La philosophie de Platon. La philosophie d'Épicure. La philosophie d'Aristote. La philosophie de Descartes, de Gassendi, de Newton. La philosophie scolastique. La philosophie du dix-huitième siècle. L'ancienne philosophie. La philosophie moderne.*

* Il se dit également d'Un système de principes que l'on établit ou que l'on suppose pour expliquer un certain ordre d'effets naturels. *Philosophie corpusculaire. Philosophie mécanique.*

* Il se dit encore d'Ouvrages composés sur quelque science, sur quelque art en particulier, et qui en renferment les vérités premières, les principes fondamentaux. *La Philosophie de la botanique. La Philosophie de la chimie. La Philosophie de l'art de la guerre.*

* **PHILOSOPHIE**, se dit aussi d'Une certaine fermeté et élévation d'esprit, par laquelle on se met au-dessus des accidents de la vie, et des fausses opinions du vulgaire. *Il n'y a point de philosophie à l'épreuve d'un événement si cruel. Il méprise par philosophie les honneurs que recherchent la plupart des hommes. Il apprit avec beaucoup de philosophie la nouvelle de la perte de sa fortune. Voilà de quoi exercer sa philosophie. Il a montré beaucoup de philosophie dans cette circonstance. Ce prince fit asseoir la philosophie sur le trône.*

* *Philosophie chrétienne,* Celle qui est fondée sur les croyances du christianisme ; par opposition à *Philosophie païenne* ou *naturelle,* Celle qui n'est soutenue que des seules lumières naturelles. *Il n'y a point de meilleur secours contre les accidents de la vie, que celui de la philosophie chrétienne.*

* *Philosophie naturelle,* se dit aussi d'Un certain caractère naturel de raison, de modération et de force d'âme. *Cet homme n'a point reçu d'éducation, mais il est doué d'une sorte de philosophie naturelle.*

* **PHILOSOPHIE**, se dit aussi Du système particulier qu'on se fait pour la conduite de la vie. *Sa philosophie consiste à ne se tourmenter de rien. Jouir du présent sans s'occuper de l'avenir, voilà sa philosophie. Il mène une vie douce et tranquille ; c'est le fruit, le résultat de sa philosophie. Savoir se contenter de peu, c'est la bonne philosophie.*

* **PHILOSOPHIE**, se dit encore de La science qu'on enseigne sous ce nom dans les colléges. *Faire son cours de philosophie. Professeur de philosophie. Traité de philosophie. Cahiers de philosophie.*

* Il se dit absolument Du cours de philosophie. *Faire sa philosophie. Être en philosophie. Étudier en philosophie. Il est dans sa seconde année, il fait sa seconde année de philosophie.*

* **PHILOSOPHIE**, en termes d'Imprimerie, se dit d'Un caractère qui est entre le cicéro et le petit romain, et dont le corps est de dix points ou une ligne deux tiers.

PHILOSOPHIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à la philosophie, qui concerne la philosophie. *Raisonnement philosophique. Discours philosophique. Matière philosophique. Mener une vie philosophique. Doute philosophique.*

* *Esprit philosophique,* Esprit de clarté, de méthode, exempt de préjugés et de passions. *L'esprit philosophique est rare. L'esprit philosophique doit nous guider dans tous les genres d'études. Cet ouvrage est écrit dans un esprit très-philosophique.*

* **PHILOSOPHIQUE**, se dit aussi De certains ouvrages composés dans un dessein et d'une manière philosophique. *Grammaire philosophique. Histoire philosophique. Recherches philosophiques. Dictionnaire, essai, abrégé philosophique. Nosographie philosophique.*

PHILOSOPHIQUEMENT

. adv.

* D'une manière philosophique, en philosophe. *C'est un homme qui vit philosophiquement. À parler philosophiquement.*

PHILOSOPHISME

. s. m.

* Fausse philosophie ; Affectation, abus de la philosophie.

PHILOTECHNIQUE

. adj.

* Qui a pour objet l'amour des arts. *Société philotechnique.*

PHILTRE

. s. m.

* Breuvage, drogue, qu'on suppose propre à donner de l'amour, ou, en général, à provoquer quelque passion. *Philtre amoureux. Donner un philtre. On lui donna un philtre qui le rendit furieux, qui lui fit perdre l'esprit.*

PHIMOSIS

. s. m.

* (On fait sentir l'S finale.) T. de Médec. Maladie du prépuce.

PHLÉBOTOME

. s. m.

* Instrument dont on se sert, surtout en Allemagne, pour l'opération de la saignée. *Le phlébotome n'est usité, en France, que dans la médecine vétérinaire.*

PHLÉBOTOMIE

. s. f.

* T. de Chirur. Saignée ; Art de saigner.

PHLÉBOTOMISER

. v. a.

* T. de Chirur. Saigner.

* **PHLÉBOTOMISÉ, ÉE. participe**

PHLÉBOTOMISTE

. s. m.

* Celui qui pratique la saignée des veines ; ou L'anatomiste qui s'occupe spécialement de l'étude des veines du corps humain.

PHLEGMAGOGUE

. adj.

* *Voyez* **FLEGMAGOGUE**.

PHLEGMASIE

. s. f.

* T. de Médec. Inflammation.

PHLEGMATIQUE

. adj.

* *Voyez* **FLEGMATIQUE**.

PHLEGME

. s. m.

* *Voyez* **FLEGME**.

PHLEGMON

. s. m.

* *Voyez* **FLEGMON**.

PHLEGMONEUX

. adj.

* *Voyez* **FLEGMONEUX**.

PHLOGISTIQUE

. s. m.

* T. de l'ancienne Chimie. Fluide dont l'existence a été admise par Stahl et ses successeurs, pour expliquer les phénomènes dépendants de la calcination des métaux et de la combustion de tous les corps. *Le phlogistique était, pour les anciens chimistes, le principe inflammable le plus pur et le plus simple. Le phlogistique jouait, dans l'ancienne théorie, un rôle inverse de celui que joue l'oxygène dans la nouvelle : là où le phlogistique était*

censé se dégager, l'oxygène s'unit réellement ; là où il était censé s'unir, l'oxygène se dégage.

PHLOGOSE

. s. f.

* T. de Médec. Inflammation interne ou externe ; ardeur, chaleur contre nature sans tumeur.

PHLYCTÈNE

. s. f.

* T. de Médec. Il se dit de Pustules ou petites vessies qui s'élèvent sur la superficie de la peau, dans certaines maladies ; et il s'emploie surtout au pluriel.

PHOENICURE

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Espèce de fauvette à queue rouge, qui se retire dans les trous des murailles.

PHOLADE

. s. f.

* T. d'Hist. nat. Mollusque dont la coquille est composée de cinq pièces, et qui creuse dans les roches du bord de la mer des trous où il vit.

PHONIQUE

. adj. des deux genres

* Qui a rapport à la voix. Il s'emploie surtout en termes de Grammaire générale, et se dit Des signes destinés à représenter les sons de la voix. *Signes phoniques. Accent phonique.*

PHOQUE

. s. m.

* Quadrupède amphibie. *Les phoques habitent en général les mers septentrionales. Le lion marin, l'ours marin, etc. sont des phoques.*

PHOSPHATE

. s. m.

* T. de Chimie. Genre de sels composés d'une ou de deux bases et d'acide phosphorique. *Phosphate d'ammoniaque. Phosphate de magnésie. Phosphate de chaux, de soude. Phosphate de soude et d'ammoniaque.*

PHOSPHORE

. s. m.

* Nom donné par les chimistes à un corps simple, lumineux dans l'obscurité, qu'on extrait des os de tous les animaux, et qu'on moule ordinairement en petits cylindres ou bâtons. *Le phosphore se conserve sous l'eau. Le phosphore s'altère dans l'air ; il y répand des vapeurs acides, et s'y consume. Avec un cylindre de phosphore, on trace sur les corps placés dans un endroit obscur des caractères qui apparaissent en lettres de feu.*

PHOSPHORESCENCE

. s. f.

* T. de Chimie. Propriété qu'ont certains corps de dégager de la lumière dans l'obscurité, sans chaleur ni combustion sensible. *Les chimistes ne connaissent point la cause de la phosphorescence du bois pourri, du ver luisant.*

PHOSPHORESCENT

, ENTE. adj.

* T. de Chimie. Qui a la propriété appelée Phosphorescence. *Le sucre est phosphorescent par le frottement.*

PHOSPHOREUX

. adj. m.

* Il se dit D'un acide formé par la combustion lente du phosphore. *Acide phosphoreux.*

PHOSPHORIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient au phosphore, qui est de la nature du phosphore. *Lumière phosphorique. Substance phosphorique. Ver phosphorique. Poisson phosphorique.*

* *Acide phosphorique,* Acide formé par la combustion rapide et complète du phosphore.

* *Briquet phosphorique,* Petit flacon rempli de phosphore, et dans lequel on plonge une allumette soufrée, afin d'obtenir de la lumière.

* *Bougies phosphoriques,* Petits tubes de verre scellés aux deux bouts, et renfermant une petite mèche enduite de phosphore qui s'enflamme lorsqu'on brise le tube.

PHRASE

. s. f.

* Assemblage de mots construits ensemble, et formant un sens. *Phrase ordinaire, populaire. Phrase figurée, recherchée. Bonne phrase. Mauvaise phrase. Phrase régulière, irrégulière, correcte, incorrecte, claire, obscure, bien construite, mal construite. Une phrase courte. Une phrase longue. Une phrase louche, embarrassée. Une phrase élégante, bien tournée. Faire une phrase. Construire une phrase. Prononcer, dire, composer, écrire, jeter sur le papier quelques phrases. La phrase grecque et la phrase latine admettent l'inversion. La phrase française a de la clarté.*

* *Phrase faite,* Façon de parler particulière, qui est consacrée par l'usage, et à laquelle il n'est pas permis de rien changer. *Faire rage, faire grâce, avoir à coeur, battre monnaie, etc., sont autant de phrases faites.*

* Fam., *Faire des phrases,* Parler d'une manière recherchée et affectée. On dit, dans le même sens, *C'est un faiseur de phrases.*

* *Phrase musicale,* Suite non interrompue de chant ou d'harmonie, de sons simples ou d'accords, qui forme un sens plus ou moins achevé, et qui se termine sur un repos.

PHRASÉOLOGIE

. s. f.

* Construction de phrases particulière à une langue, ou propre à un écrivain. *La phraséologie de la langue grecque, de la langue latine, de la langue française, etc. La phraséologie de cet auteur est bizarre, vicieuse.*

PHRASER

. v. n.

* T. de Musiq. Faire des phrases, des suites régulières et complètes de chant ou d'harmonie. *Ce compositeur phrase bien.*

* Activ., *Phraser la musique*, Bien marquer chaque phrase d'une pièce de musique, dans la composition ou dans l'exécution.

* **PHRASÉ, ÉE. participe**, *De la musique bien phrasée.*

PHRASIER

. s. m.

* Faiseur de phrases, celui qui parle ou qui écrit d'une manière affectée, recherchée, verbeuse et vide. *Cet écrivain, cet homme n'est qu'un phrasier.* Il est familier.

PHRÉNÉSIE

. s. f.

* *Voyez* **FRÉNÉSIE**.

PHRÉNÉTIQUE

. adj.

* *Voyez* **FRÉNÉTIQUE**.

PHRÉNIQUE

. adj. des deux genres

* T. d'Anat. Qui a rapport ou qui appartient au diaphragme. *Centre phrénique. Nerf, artère phrénique.*

* Il signifie aussi quelquefois, en Physiologie, Qui a rapport, ou qui appartient à l'intelligence, à la pensée.

PHTHISIE

. s. f.

* T. de Médec. Il se dit de Toute sorte de maigreur et de consomption du corps, de quelque cause qu'elle vienne. *Il est tombé en phthisie. Phthisie pulmonaire,* ou simplement, *Phthisie. Phthisie laryngée.*

PHTHISIQUE

. adj. et s. des deux genres

* T. de Médec. Étique, qui est atteint de phthisie. *Il est phthisique. C'est un phthisique.*

PHYLACTÈRE

. s. m.

* T. d'Antiq. Petit morceau de peau ou de parchemin que les Juifs s'attachaient au bras ou au front, et sur lequel étaient écrits différents passages de l'Écriture.

* Il se dit aussi de Toute espèce de préservatif ou de talisman que les païens portaient superstitieusement.

PHYLARQUE

. s. m.

* T. d'Antiq. Ce mot, qui signifie proprement, Chef de tribu, était le nom d'un magistrat d'Athènes.

PHYLLITHE

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Feuille pétrifiée, ou Pierre qui porte des empreintes de feuilles.

PHYSICIEN

. s. m.

* Celui qui s'occupe de la physique. *C'est un grand, un habile physicien.*

* Il se disait autrefois, dans les Colléges, d'Un écolier qui étudiait en physique.

PHYSICO-MATHÉMATIQUE

. adj. des deux genres

* Qui a rapport en même temps à la physique et aux mathématiques. *L'optique est une science physico-mathématique. Problème physico-mathématique.*

PHYSIOGNOMONIE

. s. f.

* Science qui enseigne à connaître le caractère des hommes par l'inspection des traits du visage et de toutes les parties du corps. *Lavater a fait un grand ouvrage sur la physiognomonie. La physiognomonie est une science fort conjecturale.*

* Il se dit aussi de Certains traités qui ont été faits sur cette matière. *La Physiognomonie de Porta.*

PHYSIOGNOMONIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient, qui a rapport à la physiognomonie. *Règles physiognomoniques.*

PHYSIOGRAPHIE

. s. f.

* Description des productions de la nature. Il est peu usité.

PHYSIOGRAPHIQUE

. adj. des deux genres

* Qui a rapport à la physiographie. Il est peu usité.

PHYSIOLOGIE

. s. f.

* Science qui traite des phénomènes de la vie, des fonctions des organes, soit dans les animaux, soit dans les végétaux. *Physiologie animale,* ou simplement, *Physiologie. Traité, cours de physiologie. Physiologie végétale.*

* Il se dit aussi de Certains ouvrages qui traitent de cette science. *La Physiologie végétale de Sénebier.*

PHYSIOLOGIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à la physiologie. *Recherches physiologiques.*

PHYSIOLOGISTE

. s. m.

* Celui qui est versé dans la physiologie. *Ce médecin est un savant physiologiste.*

PHYSIONOMIE

. s. f.

* L'air, les traits du visage. *Il a une belle physionomie, une physionomie ouverte. Physionomie avantageuse, heureuse, agréable, prévenante, spirituelle. Physionomie noble. Avoir la physionomie d'un honnête homme. Avoir la physionomie basse. Avoir une bonne, une mauvaise physionomie, une physionomie sinistre, une physionomie malheureuse. Les physionomies sont trompeuses. Cet homme a la physionomie patibulaire. Le plaisir embellit sa physionomie. Sa physionomie s'est tout à coup rembrunie. Sa physionomie est mobile, est immobile.*

* Il se dit quelquefois, absolument, d'Un certain air de vivacité et d'agrément répandu habituellement sur le visage, et indépendant de la forme des traits. *Cette femme est belle, mais elle n'a pas de physionomie, elle manque de physionomie. Il n'y a pas de beauté pour moi sans physionomie. Il a de la physionomie.*

* Il s'emploie figurément, et se dit Du caractère de certaines choses, de ce qui les distingue des autres choses de même nature. *Chaque peuple a sa physionomie. Les événements de ce siècle ont une physionomie particulière. Cet ouvrage a une physionomie qui le distingue de tous les autres ouvrages de la même époque, et du même genre.*

* **PHYSIONOMIE**, signifie aussi, L'art de juger, par l'inspection des traits du visage, quelles sont les inclinations d'une personne. *Les règles de la physionomie pour juger du caractère, sont très-incertaines.*

PHYSIONOMISTE

. s. m.

* Celui qui se connaît ou prétend se connaître en physionomie. *Bon physionomiste.*

PHYSIQUE

. s. f.

* Science qui a pour objet les propriétés accidentelles ou permanentes des corps matériels, lorsqu'on les étudie sans les décomposer chimiquement. *Physique générale. Physique particulière. Physique expérimentale. Étudier la physique. Il est savant en physique. Faire des expériences de physique. Suivre un cours de physique.*

* Il se dit aussi de Certains ouvrages qui traitent de cette science. *La Physique de Nollet. La Physique de s'Gravesande.*

* **PHYSIQUE**, en termes de Collége, La classe où l'on enseigne la physique. *Un écolier qui est en physique, qui va en physique, qui fait sa physique.*

* **PHYSIQUE**, est aussi adjectif des deux genres, et signifie, Naturel, qui appartient à la physique. *Mouvement physique. Cause physique. Effet physique. Le monde physique. La partie physique de cette question est curieuse. Expérience physique. Il n'y a point d'empêchement physique à cela.*

* Il s'emploie quelquefois par opposition à Moral. *J'en ai la certitude morale, mais non la certitude physique. Il y a impossibilité morale et impossibilité physique à ce qu'un pareil événement ait eu lieu.*

* **PHYSIQUE**, s'emploie aussi comme substantif masculin pour désigner La constitution naturelle de l'homme. *Un bon physique. Un mauvais physique. Cela a beaucoup affecté le physique. Le physique influe beaucoup sur le moral.*

PHYSIQUEMENT

. adv.

* D'une manière réelle et physique. *Cela est démontré physiquement. Cela est physiquement et moralement impossible.*

PHYTOLITHE

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Pierre qui a la figure ou qui porte l'empreinte de quelque plante.

PHYTOLOGIE

. s. f.

* Art de décrire les plantes ; Discours, traité sur les plantes.

PIACULAIRE

. adj. des deux genres

* Qui a rapport à l'expiation. *Sacrifice piaculaire.* Il est peu usité ; on dit, *Expiatoire.*

PIAFFE

. s. f.

* Faste, ostentation, vaine somptuosité en habits, en meubles, en équipage, etc. *Tout ce qu'il fait n'est que piaffe.* Il a vieilli.

PIAFFER

. v. n.

* Faire piaffe. *Il piaffait avec ses beaux habits, avec son grand équipage.* Il est vieux.

* **PIAFFER**, en termes de Manége, se dit D'un cheval qui, en marchant, lève les jambes de devant fort haut, et les replace presque au même endroit avec précipitation. *Un cheval qui piaffe très-bien dans les piliers. Il ne faut pas confondre l'action de piaffer avec celle de trépigner.*

PIAFFEUR

. adj. m.

* Qui piaffe. Il ne se dit que Des chevaux. *Les chevaux d'Espagne sont piaffeurs.*

PIAILLER

. v. n.

* Il se dit proprement Des enfants, lorsque par dépit ou par malignité ils crient continuellement. *Des enfants qui piaillent toujours.*

* Il se dit, figurément, De toute personne qui criaille d'un ton aigre et par mauvaise humeur. *Cet homme est insupportable, il ne fait que piailler. Cette femme piaille continuellement.* Il est familier dans les deux acceptions.

PIAILLERIE

. s. f.

* Criaillerie. *Dans cette maison, c'est une piaillerie perpétuelle.* Il est familier.

PIAILLEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui ne fait que piailler. *C'est un piailleur perpétuel. C'est une grande piailleuse.* Il est familier.

PIAN

. s. m.

* Nom donné en Amérique à une maladie que l'on croit vénérienne, et dont les principaux symptômes sont des tumeurs cutanées qui ressemblent à des fraises, à des framboises ou à des champignons.

PIANISTE

. s. des deux genres

* Celui ou celle qui fait profession de jouer du piano, ou qui, n'étant qu'amateur, joue de cet instrument avec un talent remarquable. *Un bon pianiste. Une excellente pianiste. Un des premiers pianistes de l'Europe.*

PIANO

* T. de Musique emprunté de l'italien. Doux. --- Il se met, dans une pièce de musique, aux endroits où le son doit être adouci.

PIANO-FORTE

ou FORTE-PIANO. s. m.

* (On prononce *Forté.*) T. de Musiq. Espèce de clavecin dont la construction est telle, qu'on peut renforcer ou adoucir le son à volonté. *Jouer du piano-forte.* On dit par abréviation et plus ordinairement, *Piano.* --- *Jouer, toucher du piano. Exécuter une pièce sur le piano. Les pédales, le clavier d'un piano. Une sonate de piano, pour le piano. Un piano à queue. Un piano organisé. Un piano à ravalement. Un piano à octaves. Accorder un piano.*

* *Tenir le piano dans un concert, etc.,* Y exécuter la partie de piano. Cela se dit surtout quand celui qui touche du piano, dirige en même temps l'orchestre.

PIASTE

. s. m.

* T. d'Hist. moderne. Il se dit Des descendants des anciennes maisons de Pologne, et il est opposé à Étranger. *La brigue du piaste l'emporta sur celle de l'étranger, et le premier fut élu roi.* Quelques-uns écrivent, *Piast.*

PIASTRE

. s. f.

* Sorte de monnaie d'argent, qui vaut environ cinq francs de notre monnaie, et qui se fabrique en Espagne et dans certains États d'Amérique. *Il reçut vingt mille piastres. Les piastres ont grand cours dans le Levant.* On l'appelle quelquefois *Piastre forte,* pour la distinguer de la *Demi-piastre,* sa fraction.

PIAULER

. v. n.

* Il se dit Du cri des petits poulets.

* Il se dit aussi, figurément et populairement, Des enfants et des gens faibles qui se plaignent en pleurant. *Cet enfant ne fait que piauler.*

PIC

. s. m.

* Instrument de fer courbé et pointu vers le bout, qui a un manche de bois, et dont on se sert pour casser des morceaux de rocher et pour ouvrir la terre. *Il y a beaucoup de cailloux dans cette terre, il faut un pic pour l'entamer, pour l'ouvrir.*

PIC

. s. m.

* T. du Jeu de piquet. Il se dit Lorsque celui qui a la main compte jusqu'à trente, en jouant les cartes, avant que celui contre qui il joue ait pu rien compter ; et alors le premier compte soixante points au lieu de trente. *Faire pic. Faire pic et capot. Voilà un beau pic.*

PIC

. s. m.

* T. de Géogr. Il se dit de Certaines montagnes très-hautes. *Le pic d'Adam. Le pic du Midi. Le pic de Ténériffe.*

* **A PIC. loc. adv.** Perpendiculairement. *Cette montagne est coupée à pic, est à pic.*

PIC

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Oiseau grimpeur qui perce l'écorce des arbres avec son bec, pour y chercher les vers et les insectes dont il fait sa principale nourriture.

PICA

. s. m.

* T. de Médec. Appétit dépravé, qui fait désirer et manger de la chaux, du plâtre, du charbon, etc. *Les femmes grosses et les filles attaquées des pâles couleurs, sont sujettes au pica.*

PICHOLINE

. s. f.

* Olive d'une petite espèce. On le dit aussi adjectivement. *Des olives picholines.*

PICORÉE

. s. f.

* Action de butiner. Il ne se dit proprement qu'en parlant Des soldats qui vont en maraude, pour enlever des vivres. *Ils sont allés à la picorée. Ils reviennent de la picorée.*

* Il se dit, par extension, en parlant Des écoliers qui dérobent des fruits dans leurs promenades.

* Fig., *Aller à la picorée,* se dit Des abeilles qui vont recueillir sur les fleurs le suc dont elles composent leur miel.

PICORER

. v. n.

* Aller en maraude, pour enlever des vivres. *Il est allé picorer. Il n'aime qu'à picorer.* Il vieillit.

* Il se dit figurément Des abeilles qui sucent les fleurs. *Les abeilles vont picorer. Quand les abeilles ont picoré.*

* Il se dit aussi, figurément et familièrement, Des auteurs qui pillent dans les ouvrages d'autrui. *Il va picorant dans tous les vieux poëtes.*

PICOREUR

. s. m.

* Soldat qui va picorer. *C'est un grand picoreur.* Il est vieux.

* Il se dit, figurément et familièrement, d'Un auteur qui pille dans les ouvrages d'autrui. *Cet écrivain est un grand picoreur.*

PICOT

. s. m.

* Petite pointe qui demeure sur le bois qu'on n'a pas coupé net. *Je me suis écorché la main à un picot.*

PICOT

. s. m.

* Petite engrêlure qui règne à l'un des bords des dentelles et des passements de fil, d'or, de soie, etc. *Les picots de cette dentelle sont rompus. Refaire les picots d'une dentelle.*

PICOTEMENT

. s. m.

* Impression incommode et un peu douloureuse, qui se fait sentir sur la peau, sur les membranes. *Sentir des picotements par toute la peau, par tout le corps. Éprouver des picotements dans la poitrine, dans la gorge.*

PICOTER

. v. a.

* Causer des picotements. *Une pituite qui picote les membranes de la poitrine. Des sérosités qui picotent la peau.*

* Il se dit aussi Des petites piqûres que les oiseaux font aux fruits en les becquetant. *Les oiseaux ont picoté tous les fruits.*

* En termes de Manége, *Picoter un cheval,* Lui faire sentir légèrement l'éperon à diverses reprises.

* **PICOTER**, signifie, figurément et familièrement, Attaquer souvent quelqu'un par des paroles dites avec malignité ; chercher à le fâcher, à l'irriter. *Il l'a picoté pendant toute la soirée.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, dans le sens réciproque. *Ils se picotent toujours l'un l'autre. Ils ne font que se picoter.*

* **PICOTÉ, ÉE. participe**, Fig., *Picoté de petite vérole,* Marqué de petite vérole.

PICOTERIE

. s. f.

* Paroles dites malignement pour picoter quelqu'un. *Il l'impatiente par des picoteries continuelles.* Il est familier.

PICOTIN

. s. m.

* Petite mesure dont on se sert pour mesurer l'avoine que l'on donne aux chevaux. *Ce cheval n'a pas mange toute son avoine, il en reste dans le picotin.*

* Il se dit aussi de L'avoine que contient le picotin. *Ce cheval mange deux picotins d'avoine par jour.*

PIC-VERT

. s. m.

* *Voyez* **PIVERT**.

PIE

. s. f.

* Oiseau à longue queue, à plumage blanc et noir, de la famille des Corbeaux. *Les pies apprennent à imiter le langage des hommes.* Prov., *Larron comme une pie.*

* *Fromage à la pie,* Espèce de fromage blanc écrémé. *Manger du fromage à la pie.*

* Prov., *Jaser comme une pie, comme une pie borgne,* Parler beaucoup, babiller. On dit de même, *Bavarde comme une pie.*

* Prov. et fig., *Il croit avoir trouvé la pie au nid,* se dit par plaisanterie D'un homme qui s'imagine avoir fait quelque découverte importante.

* Prov. et fig., *Il donne à manger à la pie,* se dit D'un joueur qui, pendant le jeu, met dans sa poche une partie de son gain, afin que ce qui en reste devant lui paraisse moins considérable.

* *Cheval pie,* Cheval blanc et noir. Il se dit aussi d'Un cheval blanc et alezan, et en général d'Un cheval de deux couleurs, dont l'une est le blanc. Dans cette locution, *Pie* est pris adjectivement. *Il montait un cheval pie, une jument pie.*

* *Pie-grièche,* Oiseau de l'ordre des Passereaux, dont le bec a la pointe recourbée, et armée de chaque côté d'une petite dent.

* Fig. et fam., *Pie-grièche,* Femme d'humeur aigre et querelleuse. *C'est une pie-grièche que cette femme-là, une vraie pie-grièche.*

PIE

. adj.

* Pieux. Il n'est usité que dans cette locution, *OEuvre pie,* OEuvre de charité faite en vue de Dieu.

PIÈCE

. s. f.

* Partie, portion, morceau d'un tout. *Une pièce de viande. Une pièce de chair. Une pièce de boeuf. Une belle pièce de boucherie. Une pièce de bois. Un accroc lui a emporté une pièce de son habit. Les pièces d'une montre, d'une pendule. Les pièces d'un habillement, d'un harnais, d'une armure. Mettre un vase en pièces, le briser en mille pièces. Couper par pièces et par morceaux. Un habit fait de pièces et de morceaux.*

* Fig., *Pièce de bois,* signifie quelquefois, Un morceau de bois d'une grosseur et d'une longueur déterminées, servant à estimer la quantité de bois employée dans un ouvrage de charpenterie. *Le bois de charpente se mesure à la pièce.*

* *Tomber par pièces,* se dit D'une personne attaquée de quelque maladie qui engendre la pourriture. *C'est un homme perdu de débauches, et qui tombe par pièces.*

* Fam., *C'est une pièce de chair, une grosse pièce de chair,* se dit D'une personne lourde, pesante, et qui a peu d'esprit.

* *Être armé de toutes pièces,* Être armé de pied en cap. Il se dit, figurément, D'un homme qui est prêt sur tous les points d'une discussion, et en état de repousser toutes les attaques.

* Fig. et fam., *Accommoder, habiller un homme de toutes pièces,* Lui faire un mauvais parti, le maltraiter ; ou En dire beaucoup de mal. *Dans cette compagnie on l'a accommodé, on l'a habillé de toutes pièces.*

* *Tailler une armée en pièces,* La défaire entièrement.

* Fig., *C'est un homme qui met tout le monde en pièces,* C'est un homme dont la médisance n'épargne personne.

* Fig., *Emporter la pièce,* Railler, médire d'une manière cruelle.

* Prov., fig. et pop., *C'est la pièce de boeuf,* se dit en parlant De certaines choses dont on fait un usage ordinaire ; et quelquefois aussi Du morceau le plus considérable dans une réunion d'objets du même genre.

* *Pièces de rapport,* Les petits morceaux de bois précieux ou de pierres dures qu'on emploie pour faire les ouvrages de marqueterie ou de mosaïque. *Un ouvrage de pièces de rapport. Une table de pièces de rapport.* On dit de même qu'*Une sculpture est faite de pièces de rapport,* Lorsqu'elle est composée de plusieurs pièces, au lieu d'être formée d'un seul bloc, ou coulée d'un seul jet.

* Fig., *Ouvrage de pièces de rapport,* Ouvrage d'esprit qui est composé sans plan, et de morceaux faits à part que l'auteur a rapprochés.

* *Pièces d'honneur,* La couronne, le sceptre, l'épée, etc., qui sont portés par les grands dignitaires aux obsèques du roi, et dans d'autres grandes cérémonies. *Comme doyen des maréchaux de France, il portait une des pièces d'honneur.*

* En termes de Blason, *Pièces honorables,* Certaines pièces de l'écu, comme le chef, la bande, le pal, etc.

* *Être tout d'une pièce,* se dit Des choses qui sont d'un seul morceau. *Cette colonne, cette table de marbre est toute d'une pièce. Le grand obélisque de Rome est tout d'une pièce.*

* Fig. et fam., *Être tout d'une pièce,* Se tenir trop droit, n'avoir rien de libre, de dégagé dans sa taille. Il se dit aussi D'une personne rigide, qui n'a point de souplesse dans l'esprit, ni dans la conduite.

* Fig. et fam., *Il a dormi cette nuit tout d'une pièce,* Il a dormi toute la nuit sans interruption.

* **PIÈCE**, se dit particulièrement d'Un petit morceau d'étoffe, de toile, de métal, etc., qu'on met, qu'on attache à des choses de même nature, pour les raccommoder, lorsqu'elles sont trouées. *Mettre une pièce à un habit, une pièce à une chemise, une pièce à un chaudron, etc.*

* Prov., fig. et pop., *Il fait comme les chaudronniers, il met la pièce à côté du trou,* se dit D'un homme qui, voulant remédier à quelque chose, emploie un autre moyen que celui qu'il faudrait.

* *Pièce d'estomac,* Pièce de toile ou de flanelle, etc., dont on se couvre l'estomac, la poitrine.

* **PIÈCE**, se dit aussi de Certaines choses qui font un tout complet. *Une pièce de drap, de toile, de mousseline, de percale, de ruban, etc. Cette pièce de drap a tant d'aunes. On a entamé la pièce pour me lever un habit. Juger de la pièce par l'échantillon. Cela est bien plus beau à la pièce qu'à l'échantillon.*

* *Pièce de four, pièce de pâtisserie,* Ouvrage de pâtisserie. *Une tourte, un gâteau, sont des pièces de pâtisserie.*

* *Pièce de vin, d'eau-de-vie, d'huile, etc.,* Tonneau de vin, d'eau-de-vie, d'huile, etc. *Il a tant de pièces de vin en cave. Mettre une pièce de vin en perce. Ce vin-là n'est pas de la même pièce. Il a acheté une pièce d'eau-de-vie, une pièce d'huile.*

* *Il a fait tant de pièces de vin,* Sa vendange a produit tant de pièces de vin.

* **PIÈCE**, se dit aussi de Certaines choses considérées comme faisant partie d'une collection, d'un ensemble. *Ce secrétaire est la plus belle pièce de son ameublement. Cette médaille est une des principales pièces de son cabinet. Une pièce de vaisselle.*

* *Pièce de cabinet,* Objet rare et curieux, propre à orner un cabinet.

* *Pièce d'orfévrerie,* Ouvrage d'orfévrerie.

* *Pièce de tapisserie,* Morceau de tapisserie travaillé séparément, qui, avec plusieurs autres morceaux, forme une tenture entière.

* *Pièce de charpente,* Morceau de bois taillé, qui entre dans un assemblage de charpente. On appelle les plus grosses *Maîtresses pièces.*

* *Pièce de bétail,* Chacun des animaux, comme boeuf, vache, etc., qui composent un bétail. *Ce fermier a tant de pièces de bétail.*

* *Pièce de volaille,* Oiseau de basse-cour. *Le rôtisseur m'a fourni tant de pièces de volaille.*

* *Pièce de gibier,* Chacun des animaux qui peuvent être mangés, et qu'on tue à la chasse. *Il a tué, il rapporte dix pièces de gibier.*

* **PIÈCE**, se dit particulièrement, dans l'acception qui précède, Des différentes parties d'un logement. *Il y a six pièces de plain-pied dans cet appartement. Son appartement est composé de tant de pièces. La première pièce. La seconde pièce. Le salon est la plus belle pièce de la maison.* Dans la maison d'un ambassadeur, on appelle *Pièce d'honneur, pièce du dais,* La pièce où est le dais.

* **PIÈCE**, se dit aussi de Certaines choses considérées séparément de celles qui sont de même nature. *Pièce de terre,* Une certaine étendue de terre toute en un morceau. *Pièce de blé, pièce d'avoine, etc.,* Une certaine portion continue de terre, couverte de blé, d'avoine, etc. *Voilà une belle pièce de blé, d'avoine, de luzerne.*

* *Pièce d'eau,* Grande quantité d'eau retenue dans un espace creusé en terre, pour l'embellissement d'un parc, d'un jardin.

* *Pièce d'écriture,* Morceau d'écriture ordinairement d'une seule page, dans lequel on s'est attaché à former les lettres avec pureté et avec élégance. *Voilà une belle pièce d'écriture. J'ai plusieurs pièces d'écriture de ce maître.*

* **PIÈCE**, se dit quelquefois, absolument, pour désigner Diverses choses que le sens de la phrase indique particulièrement. *Ce chasseur a tué deux belles pièces. Cette marchande de poisson lui a fourni une belle pièce. Ce rôtisseur nous a vendu une pièce magnifique. Il y avait une belle pièce du milieu au second service de ce dîner.*

* *Pièce de résistance,* Pièce considérable de viande, où il y a beaucoup à manger.

* **PIÈCE**, signifie quelquefois, Chacun, chacune. *Ces chevaux coûtent cinq cents francs pièce, cinq cents francs la pièce. Des oranges à trois francs la douzaine, c'est à vingt-cinq centimes la pièce. Faire un marché avec le tailleur pour six habits, à tant la pièce.*

* *Cet ouvrier travaille à la pièce,* Il est payé, non pas à la journée, mais à proportion de l'ouvrage qu'il fait.

* **PIÈCE**, se dit encore Des bouches à feu qui appartiennent à l'artillerie. *Une pièce d'artillerie, une pièce de canon,* Un canon. *Il battait la place avec trente pièces d'artillerie, avec trente pièces de canon. Mettre des pièces en batterie. On fit trois batteries de six pièces chacune. Canonniers, à vos pièces.*

* *Pièces de batterie,* et mieux, *Pièces de siége,* Le gros canon dont on se sert pour battre une place. *Pièces de campagne,* L'artillerie qu'une armée fait marcher avec elle, et qu'on n'emploie pas pour les siéges.

* *Des pièces de huit livres de balle, de vingt-quatre livres de balle, de trente-six livres de balle, etc.*, ou simplement, *de huit, de vingt-quatre, de trente-six, etc.,* Des pièces de canon qui portent des boulets de huit, de vingt-quatre, de trente-six livres, etc.

* **PIÈCE**, se dit aussi Des ouvrages d'esprit en vers ou en prose, dont chacun fait un tout complet. *Une pièce d'éloquence. On a imprimé les pièces de prose et de vers qui ont remporté les prix. Un recueil de plusieurs pièces de prose et de vers. Un recueil de pièces choisies, de pièces fugitives.*

* *Pièce de théâtre*, et absolument, *Pièce*, Une tragédie, une comédie, un opéra, un opéra-comique, etc. *Donner, jouer, représenter une pièce nouvelle. La pièce a réussi, est tombée, a été sifflée, applaudie. Les pièces de Corneille, de Racine, de Molière, etc. L'exposition, le noeud, le dénoûment, la conduite, la contexture, les incidents, les personnages d'une pièce de théâtre. Cet auteur a fait plusieurs pièces de théâtre, a donné plusieurs pièces au théâtre. Le spectacle se composait de trois pièces. Je suis sorti entre les deux pièces.*

* *La petite pièce,* Pièce comique d'un, de deux ou de trois actes, qu'on joue après une pièce plus longue, appelée alors, par opposition, *La grande pièce.*

* Fig. et fam., *La petite pièce*, se dit d'Une chose divertissante, et quelquefois d'Une chose ridicule, qui succède à une autre plus sérieuse et plus digne d'attention. *Monsieur un tel parla très-bien ; celui qui vint ensuite nous donna la petite pièce. Nous eûmes la petite pièce.*

* Fig. et fam., *Jouer une pièce, faire une pièce à quelqu'un ;* et, sans article, *Faire pièce à quelqu'un,* Lui faire une malice, lui jouer un tour. *Jouer une pièce cruelle à quelqu'un, lui faire une pièce sanglante,* Lui causer un grand dommage, un grand embarras, le commettre d'une manière fâcheuse. *La pièce est plaisante, la pièce est bonne,* Le tour qu'on lui a joué est plaisant.

* **PIÈCE**, se dit également de Certaines compositions musicales faites pour être exécutées sur des instruments. *Pièce de musique. Pièce de clavecin. Ce musicien a composé plusieurs pièces pour le piano. Cette pièce commence par un bel andanté.*

* **PIÈCE**, se dit quelquefois Des personnes, comme dans ces locutions familières, *Une bonne pièce, une fine pièce, une méchante pièce,* Une personne rusée, dissimulée, malicieuse. *Je ne m'y fie qu'à demi, c'est une bonne pièce.*

* **PIÈCE**, en termes de Pratique, Toute sorte d'écriture qui sert à quelque procès, tout ce qu'on produit pour établir son droit. *Pièces parafées. Pièces inventoriées. Pièces vues. Pièces mises sur le bureau. Pièces arguées de faux, arguées de nullité. Il a chargé cet avocat de ses pièces. Il faut que l'avoué lui communique les pièces. Demander communication des pièces. Produire une pièce. Toutes les pièces ont été remises dans le sac. Les pièces qui forment un dossier. Ce contrat est la meilleure pièce de son sac.* On le dit quelquefois, dans un sens analogue, de Notes diplomatiques. *La chambre demanda que toutes les pièces relatives à cette négociation lui fussent communiquées.*

* Fig. et fam., *C'est la meilleure pièce de son sac,* C'est la chose la plus avantageuse pour lui, celle qui doit lui procurer le plus sûrement le succès qu'il désire. *Il a la protection d'un personnage puissant, c'est la meilleure pièce de son sac.*

* *Pièce de comparaison,* Pièce dont l'écriture et la signature sont reconnues pour certaines, et que l'on compare à une pièce arguée de faux, pour voir si l'écriture est la même. Il se dit, par extension, de Ce qui peut servir de modèle pour juger de la qualité, du mérite d'autres objets de même nature.

* *Pièces justificatives,* Pièces produites à l'appui des faits allégués dans un procès, ou des articles portés dans un compte ; pièces ajoutées à un écrit pour servir de preuve à ce qu'on y avance. On dit dans le même sens, *Pièces à l'appui. Il a remis son mémoire, avec les pièces à l'appui.*

* **PIÈCE**, se dit aussi en parlant De la monnaie. *Une pièce de monnaie. Une pièce de cinq sous, de dix sous, de quinze sous, de vingt sous. Une pièce de cinq francs, de vingt francs. Une pièce d'or, d'argent. Une pièce fausse. Une pièce bien frappée. Donnez-moi la monnaie de cette pièce.*

* Prov. et fig., *Rendre, donner à quelqu'un la monnaie de sa pièce,* Se venger de lui, user de représailles à son égard. On dit de même, *Il a eu la monnaie de sa pièce.*

* Prov., *Être près de ses pièces,* Être mal dans ses affaires, avoir peu d'argent.

* Absol. et pop., *La pièce,* Une petite somme d'argent donnée en gratification, en récompense. *Il m'a demandé la pièce pour sa peine. Il lui a donné la pièce pour lui faire faire telle chose.*

* Fam., *Pièce de crédit,* Pièce d'or ou d'argent n'ayant pas cours, et que quelques personnes portent habituellement sur elles, afin de n'être jamais sans argent ou sans gage.

* *Pièce de mariage,* Médaille d'or ou d'argent que le mari donne à sa femme, pendant la célébration du mariage.

* **PIÈCE**, au Jeu des échecs, se dit de Tout ce qui n'est pas pion. *La dame est la meilleure pièce des échecs. Donner une pièce. Recevoir une pièce. Il n'est pas fort, on lui donne la pièce, il reçoit la pièce. Jouer une pièce. Couvrir une pièce. Prendre une pièce. Faire pièce pour pièce.*

* **PIÈCE À PIÈCE. loc. adv.** Une pièce après l'autre. *Il a vendu son mobilier pièce à pièce.*

PIED

. s. m.

* La partie du corps de l'homme, qui est jointe à l'extrémité de la jambe, et qui lui sert à se soutenir et à marcher. *Pied droit. Pied gauche. Les doigts du pied. Les ongles du pied. Le cou-de-pied. La cheville du pied. La plante des pieds. Marcher sur la pointe du pied. Se tenir sur ses pieds. Depuis la tête jusqu'aux pieds. De pied en cap. On passe souvent cette rivière à pied sec. Marcher pieds nus, nu-pieds. Sauter un fossé à pieds joints. On l'emmena pieds et poings liés. Fouler aux pieds. Donner un coup de pied à quelqu'un. Se jeter, tomber aux pieds de quelqu'un. Frapper du pied.*

* *Valets de pied,* chez le roi, chez les princes, et chez les ambassadeurs, Les gens de livrée qui suivent à pied dans les cérémonies. *Les grands valets de pied. Les petits valets de pied.*

* *Gens de pied,* Les fantassins, les soldats qui servent à pied. Il a vieilli.

* **PIED**, s'emploie dans un grand nombre d'expressions propres, figurées et proverbiales.

* Fam., *Aller bien du pied, aller du pied comme un chat maigre,* Marcher bien, marcher agilement.

* Fig., *Aller de bon pied dans une affaire,* S'y comporter avec beaucoup de zèle et de franchise.

* Fig., *Aller du même pied,* Avoir une marche égale et semblable. Il se dit Des personnes et des choses. *Nous allions lui et moi du même pied dans cette affaire. Il est difficile que deux projets si différents aillent du même pied.*

* Pop., *Aller de son pied gaillard, de son pied léger, de son pied mignon,* Voyager lestement à pied, et à peu de frais.

* Fam., *Arriver les pieds poudreux,* Arriver de loin en mauvais équipage.

* Fig. et fam., *Avoir les pieds chauds,* Jouir des commodités de la vie, être dans une situation heureuse et agréable. *Il en parle bien à son aise, il a les pieds chauds,* se dit proverbialement D'un homme qui parle de sang-froid des misères et des douleurs qu'il n'éprouve pas.

* Fig., *Avoir le pied à l'étrier,* Être prêt à partir. Il signifie aussi, Commencer une carrière, une profession ; Être à portée d'avancer, de faire fortune. *Enfin vous voilà placé, vous avez le pied à l'étrier.* Dans le même sens, *On lui a mis le pied à l'étrier.*

* Prov., *Avoir bon pied, bon oeil,* Se porter bien, être dans toute sa force. *Ce vieillard a encore bon pied, bon oeil.* Il signifie aussi, Être vigilant, se tenir sur ses gardes. *Il faut avoir bon pied, bon oeil avec cet homme-là.* Par ellipse, *Bon pied, bon oeil,* Prenez garde à vous.

* *Avoir le pied marin,* Savoir marcher sans difficulté à bord d'un vaisseau agité par le mouvement de la mer ; et, figurément et familièrement, Ne pas se déconcerter, conserver son sang-froid dans une circonstance difficile.

* Fig., *Avoir un pied dans la fosse,* Être décrépit ou extrêmement malade. *Il a déjà un pied dans la fosse.*

* Fam., *Avoir toujours un pied en l'air,* Être fort vif, changer sans cesse de place.

* Prov. et fig., *Couper l'herbe sous le pied à quelqu'un,* Le supplanter dans quelque affaire.

* Fig. et pop., *Croire tenir Dieu par les pieds,* Éprouver une vive satisfaction dont on s'exagère le sujet. *Quand il reçoit cet homme chez lui, il croit tenir Dieu par les pieds.*

* Fam., *Donner un coup de pied jusqu'à tel endroit,* Aller jusqu'à cet endroit. Cela ne se dit guère qu'en parlant D'un endroit peu éloigné. *Voulez-vous donner un coup de pied jusque-là ?*

* Fig., *Être en pied, être mis en pied,* Être dans l'exercice et jouir du titre d'un emploi, d'une fonction. *Il n'était que surnuméraire dans cette administration ; il y est maintenant en pied. Cet officier à demi-solde vient d'être mis en pied.*

* *Être sur pied,* N'être point couché, être levé. *Il a été sur pied toute la nuit pour veiller sa mère. Il n'est que quatre heures du matin, et vous êtes déjà sur pied.* On dit à peu près dans le même sens, *Son médecin l'a remis sur pied,* L'a mis en état de se lever, l'a guéri.

* Fig., *Être sur le bon pied, sur un bon pied,* Être dans un bon état, dans une situation avantageuse.

* Fig., *Être sur un bon pied dans le monde,* Y être en estime, en considération. On dit dans le sens contraire, *Être dans le monde sur un mauvais pied, sur un très-mauvais pied.*

* Fig., *Être, se mettre sur tel pied avec quelqu'un,* Être à son égard dans telle disposition, avoir ou prendre relativement à lui telle conduite, telle manière d'agir. *Sur quel pied êtes-vous ensemble ? Je lui dis toutes ses vérités, je suis sur ce pied-là avec lui. Je me suis mis sur ce pied-là avec lui. Il s'est mis sur le pied de me réprimander.*

* Fig., *Être sur le pied d'homme de condition, d'un homme de condition,* Passer dans le monde pour homme de condition, en avoir la réputation. *Se mettre sur le pied d'un homme de qualité,* S'ériger en homme de qualité.

* Fig. et fam., *Être encore sur ses pieds,* se dit D'une personne qui, n'ayant point d'engagement formel dans une affaire, peut encore se dédire et faire ce qu'il lui plaira. *Vous êtes encore sur vos pieds.* On le dit aussi D'un homme dont la fortune a souffert un échec considérable, mais n'est pas renversée. *Il a pensé être ruiné par cette mauvaise affaire ; mais il est encore sur ses pieds.*

* *Examiner quelqu'un de la tête aux pieds, depuis les pieds jusqu'à la tête,* Le considérer attentivement.

* Pop., *Gagner au pied,* S'enfuir.

* Prov., *Haut le pied,* Allons, partons ; allez, partez. On dit dans un sens analogue, *Faire haut le pied,* Disparaître tout d'un coup, s'enfuir.

* *Haut-le-pied,* s'emploie aussi substantivement, et signifie, Un homme qui ne tient à rien, qui n'a point d'établissement fixe, et qui peut disparaître d'un moment à l'autre. *Ne lui prêtez point d'argent, c'est un haut-le-pied.* Il est familier.

* *Renvoyer des chevaux haut-le-pied,* Les renvoyer sans être attelés ni montés. Dans cette phrase, *Haut-le-pied* est employé adverbialement.

* *Lâcher le pied, lâcher pied,* Reculer, s'enfuir.

* Fig., *Lâcher pied,* Céder, montrer de la faiblesse. *N'allez pas lâcher pied dans cette occasion ; tenez ferme.*

* Prov. et pop., *Les petits pieds font mal aux grands,* se dit en parlant D'une femme qui se trouve incommodée durant sa grossesse.

* *Mettre pied à terre,* Descendre de cheval ou de voiture.

* *Mettre le pied, les pieds dans une maison,* Y aller. *Il y a longtemps que je n'ai mis le pied dans cette maison. Il se passera bien du temps avant que j'y mette les pieds.*

* Fig., *Mettre quelqu'un sur un bon pied,* Lui procurer de grands avantages. *Mettre quelqu'un sur le bon pied,* a aussi la même signification, mais plus souvent veut dire, Obliger quelqu'un à faire son devoir, le contraindre à faire ce qu'on souhaite raisonnablement de lui.

* *Mettre une armée, des troupes sur pied,* Lever une armée, des troupes.

* Fig., *Mettre une chose sous ses pieds,* La mépriser. *Mettez cette injure sous vos pieds.*

* Fig., *Mettre une injure, une disgrâce, mettre son ressentiment aux pieds de la croix, du crucifix,* Souffrir patiemment une injure, une disgrâce, en faire le sacrifice à Dieu, pardonner pour l'amour de Dieu à ceux qui nous ont offensés.

* Prov. et fig., *Ne pas se moucher du pied,* Être habile, intelligent et ferme. *C'est un homme qui ne se mouche pas du pied.*

* Prov. et fig., *Ne savoir sur quel pied danser,* Ne savoir quelle contenance tenir, ne savoir quel parti prendre.

* Fam., *Ne pouvoir mettre un pied devant l'autre,* Être si faible et si languissant, qu'on ne puisse pas marcher, qu'on ait peine à marcher. *Il ne peut pas mettre, il ne saurait mettre un pied devant l'autre.*

* *Peindre quelqu'un en pied,* Faire le portrait de sa personne tout entière, debout ou assise. On dit dans le même sens, *Un portrait en pied.*

* *Perdre pied,* Ne plus trouver le fond de l'eau avec les pieds. *Il perdit pied au milieu de la rivière, et pensa se noyer.* Dans le même sens, *Il y a pied,* On peut se tenir dans l'eau, la tête dehors ; *Il n'y a pas pied,* On ne le peut pas.

* Fig. et fam., *Perdre pied,* Ne savoir plus où l'on en est. *Il n'y a pas pied,* Il n'y a pas moyen de tenter cette affaire.

* Fig., *Prendre pied,* Commencer à s'établir solidement, à gagner confiance. *Ce jeune médecin n'a pas encore eu le temps de prendre pied dans le pays. Il ne tardera pas à prendre pied.*

* *Prendre quelqu'un au pied levé,* Prendre quelqu'un au moment où il se dispose à partir, à s'éloigner ; et, figurément et familièrement, Prendre avantage contre quelqu'un du moindre mot qui lui échappe. *Vous me prenez bien au pied levé.* Il signifie aussi, Demander une chose à quelqu'un sans lui donner le temps de la réflexion, ou dans le moment qu'il a autre chose à faire.

* Prov., *S'enfuir un pied chaussé et l'autre nu,* S'enfuir en toute hâte, sans prendre le temps de s'habiller.

* Pop., *Sortir de sa maison les pieds devant,* Être porté en terre. *Le pauvre homme ne sortira plus de chez lui que les pieds devant.*

* Fig. et fam., *Sur le pied où sont les choses,* et absolument, *Sur ce pied-là,* Les choses étant ainsi, puisque les choses sont en cet état, sont comme vous le dites. *Sur le pied où sont les choses, je doute que vous veniez à bout de votre dessein. Je le croyais coupable, mais vous m'assurez de son innocence ; sur ce pied-là, je lui rends mon estime.* --- Voyez plus bas l'expression *Sur le pied de.*

* Fig. et fam., *Tenir pied à boule,* S'attacher à une chose avec beaucoup d'application et de persévérance.

* Fig., *Tenir à quelqu'un le pied sur la gorge,* Vouloir le contraindre à faire quelque chose.

* Prov. et fig., *Tirer à quelqu'un une épine, une grande épine du pied,* Le délivrer d'un grand embarras, d'une situation pénible, d'un empêchement. *Vous m'avez tiré là une grande épine du pied, je vous ai bien de l'obligation. Je me suis tiré une fâcheuse épine du pied.* On dit de même, *Avoir une épine hors du pied ;* et dans un sens analogue, *C'est une épine au pied,* C'est un sujet de perplexité, d'embarras ; c'est un empêchement fâcheux.

* Fig. et fam., *Tomber sur ses pieds,* Se tirer heureusement d'une occasion fâcheuse, se trouver dans la même situation qu'auparavant. *Il tombe toujours sur ses pieds. Quelque chose qui arrive, il ne saurait tomber que sur ses pieds.*

* Prov. et fig., *Trouver chaussure à son pied,* Trouver justement ce qu'il faut, ce qui convient. Il se dit aussi D'une personne qui en trouve une autre capable de lui tenir tête.

* Fam., *Venir de son pied en quelque endroit,* Y venir à pied.

* *Pied plat,* ou *Plat pied,* Pied large et comme aplati. Cela se dit surtout en parlant Des chevaux qui ont ce vice de conformation.

* Fig., fam. et par mépris, *Pied plat,* et quelquefois *Plat pied,* Homme qui ne mérite aucune espèce de considération. *N'ayez point de commerce avec cet homme, c'est un pied plat, un plat pied.*

* *Pied bot,* Pied de forme ronde, qui fait qu'on marche avec peine, qu'on boite. *Il a un pied bot.* Il se dit aussi de Celui qui a cette difformité. *C'est un pied bot.*

* *Pied poudreux,* Soldat qui déserte de régiment en régiment, en sorte qu'il semble toujours arriver de voyage. Il a vieilli en ce sens.

* *Pied poudreux,* Un vagabond, un homme sans considération, sans état. *Il a voulu me donner pour caution un pied poudreux.* On dit dans le même sens, *Un va-nu-pieds.*

* *Pied-à-terre,* Logement dans un endroit où l'on ne demeure pas, où l'on ne vient qu'en passant. *Il habite la campagne, et n'a qu'un pied-à-terre à Paris. Il a pris un pied-à-terre dans ma maison.*

* *Chambres, pièces de plain-pied,* Chambres, pièces d'un appartement qui sont au même étage et de même niveau. *Il a dans son appartement tant de chambres de plain-pied.*

* *De plain-pied,* s'emploie aussi adverbialement, et signifie, Sans monter ni descendre. *On va de plain-pied d'un appartement à l'autre. De la salle à manger on entre de plain-pied dans le jardin.*

* Fig. et fam., *Cela va de plain-pied,* Cela va sans dire, sans difficulté.

* *Plain-pied,* s'emploie quelquefois substantivement. *Il y a beaucoup de plain-pied dans cette maison,* Il y a, dans cette maison, plusieurs appartements composés d'un grand nombre de pièces de plain-pied. On dit dans le même sens, *Un plain-pied, un beau plain-pied.*

* **PIED**, se dit aussi en parlant D'un grand nombre d'animaux. *Bête à quatre pieds. Les pieds de devant, les pieds de derrière. Le pied d'un cheval. Pied de cerf, de biche, d'élan. Pied de veau, de mouton, de cochon. Les boeufs, les cerfs, les daims, les sangliers, etc., ont le pied fourchu.*

* Il signifie quelquefois, par extension, La trace de la bête qu'on chasse. *Le veneur a reconnu au pied que c'était une biche.*

* En parlant D'un cheval, *Le pied du montoir,* Le pied gauche de devant. *Le pied hors du montoir,* Le pied droit de devant.

* *Ce cheval a fait pied neuf,* Après qu'il a été dessolé, il lui est revenu une nouvelle corne.

* *Ce cheval galope sur le bon pied,* En galopant, il lève le pied droit de devant le premier. *Il galope sur le mauvais pied,* Il lève le pied gauche de devant le premier. On dit de même, *Mettre un cheval sur le bon pied.*

* En termes de Rôtisseur, *Petits pieds,* se dit Des grives, des cailles, des ortolans, et autres petits oiseaux d'un goût délicat. *Il y a des personnes qui aiment mieux la grosse viande que les petits pieds.*

* *Pied fourché,* Droit d'entrée imposé, dans les villes, sur les bêtes qui ont le pied fendu, comme boeufs, moutons, cochons, etc.

* Fig. et fam., *Pieds de mouche,* Écriture dont les lettres sont très-menues, et très-mal formées. *Il ne fait que des pieds de mouche en écrivant. Toute son écriture n'est que des pieds de mouche, qu'en pieds de mouche.*

* Prov. et fig., *Disputer sur un pied de mouche,* Disputer sur des choses de nulle importance, sur des riens.

* Prov., fig. et pop., *Il a été déferré des quatre pieds,* se dit D'un homme qui, dans quelque dispute, a été réduit à ne savoir que répondre.

* Prov. et fig., *Faire le pied de grue,* Demeurer longtemps debout à la même place.

* Prov. et fig., *Faire le pied de veau*, Faire sa cour à quelqu'un servilement et bassement.

* Prov. et fig., *Tirer pied ou aile d'une chose,* En tirer quelque profit de manière ou d'autre.

* *Pied-d'alouette,* Genre de plantes à fleurs éperonnées, dont une espèce est cultivée, pour l'ornement, dans les jardins.

* *Pied-de-biche,* Instrument de dentiste. Il se dit aussi de Divers autres objets dont l'extrémité ressemble, par sa forme, au pied d'une biche.

* *Pied de boeuf,* Certain jeu d'enfants, où les uns mettent les mains sur celles des autres, en sorte que celui qui a la sienne au-dessous, en la retirant et la plaçant au-dessus, compte un, celui d'après compte deux, ainsi de suite jusqu'à neuf ; et celui qui compte ce nombre, dit, en saisissant la main de quelqu'un des autres, *Je retiens mon pied de boeuf.* Voyez un autre sens au mot **SEIME**.

* *Pied-de-chat,* Petite plante du genre des immortelles, qui croît sur les collines sèches.

* *Pied-de-chèvre*, Levier de fer, dont une des extrémités est faite en pied de chèvre. *Les imprimeurs montent et démontent leurs balles avec un pied-de-chèvre.*

* *Pied-de-griffon,* Plante, espèce d'ellébore qui porte des fleurs vertes bordées de pourpre, et qui est regardée comme vermifuge.

* *Pied-de-lion,* ou *Alchimille,* Plante de la famille des Rosacées, dont l'espèce commune est un excellent fourrage.

* *Pied-de-veau,* Plante dont les fleurs naissent sur un chaton très-droit qui sort d'une spathe en forme de cornet. *À l'époque de la floraison, le chaton du pied-de-veau acquiert une chaleur remarquable.*

* **PIED**, se dit aussi en parlant D'un arbre, d'une plante, et signifie, La partie du tronc ou de la tige qui est le plus près de terre. *Le pied d'un arbre. Être assis au pied d'un arbre. Couper un arbre par le pied. Le pied d'un oranger. Le pied d'une plante. Arroser une plante par le pied, au pied.*

* *Vendre, acheter une récolte sur pied,* Vendre, acheter du blé avant qu'il soit coupé, du raisin avant qu'il soit cueilli, etc.

* Fig., *Sécher sur pied,* se dit D'une personne que l'impatience, l'ennui ou l'inquiétude met dans un état violent, dans un état de souffrance.

* **PIED**, se dit aussi pour Tout l'arbre, pour toute la plante. *Il y a cinq cents pieds d'arbres dans cette avenue. Il a fait abattre deux cents pieds d'arbres. Un pied d'oeillet. Mettre deux ou trois pieds de tubéreuse dans un pot. Des pieds de giroflée, de marjolaine, de basilic.*

* En termes d'Eaux et Forêts, *Pied cornier,* L'arbre qu'on laisse à l'extrémité d'un arpentage, d'un héritage, pour servir de marque et d'enseignement.

* *Pied cornier*, se dit aussi Des longues pièces de bois qui sont aux encoignures des pans de charpente. Il se disait également, autrefois, Des quatre montants sur lesquels tout le corps d'un carrosse était assemblé, et qui portaient l'impériale.

* **PIED**, se dit encore de L'endroit le plus bas d'une montagne, d'un édifice, d'un mur, d'une tour, etc. *Le pied des Alpes, des Pyrénées. Il sort une source du pied de la montagne. Le pied d'un rocher. Les soldats gagnèrent le fossé, et se logèrent au pied du bastion. Le pied d'une muraille, d'une tour.*

* Au Jeu de paume, *Chasse au pied,* La chasse est au pied du mur.

* *Raser une maison rez pied, rez terre,* La raser par le pied, la mettre à niveau de terre.

* Prov. et fig., *Mettre quelqu'un au pied du mur,* Le mettre hors d'état de répondre, d'user de subterfuge, le réduire à ne pouvoir se défendre de faire ce qu'on lui propose.

* *À pied d'oeuvre.* Voyez **OEUVRE**, à la fin.

* *Au pied de la lettre,* Selon le sens littéral, selon le propre sens des paroles. *Il ne faut pas toujours prendre les choses au pied de la lettre. Cela doit s'expliquer, doit s'entendre au pied de la lettre. Il faut faire cela au pied de la lettre, obéir au pied de la lettre.* Il signifie aussi, À proprement parler, à parler véritablement, sans aucune exagération. *Il est ruiné ; au pied de la lettre, il n'a pas de pain.*

* **PIED**, se dit aussi Du talus, de la pente qu'on donne à certains ouvrages de maçonnerie ou de terre, pour les rendre plus solides. *Ce rempart, ce mur de terrasse n'a pas assez de pied.*

* *Donner du pied à une échelle,* Éloigner de la muraille le bout d'en bas d'une échelle, afin qu'elle soit plus solidement posée.

* **PIED**, se dit encore en parlant De plusieurs sortes de meubles, d'ustensiles, et signifie, La partie qui sert à les soutenir. *Le pied d'une table. Les pieds d'une chaise. Les pieds d'un lit. Le pied d'un chandelier, d'un chenet. Le pied d'un vase. Un verre cassé par le pied. Un pied de marmite.*

* *Une table, un bureau à pied de biche,* Une table, un bureau dont les pieds sont figurés comme les pieds d'une biche.

* *Le pied du lit, les pieds du lit,* L'endroit du lit où l'on a ordinairement les pieds lorsqu'on est dans le lit, et qui est opposé au chevet. *S'asseoir au pied du lit, sur le pied du lit. Mettre une couverture sur les pieds du lit.*

* **PIED**, se dit en outre d'Une mesure de longueur qui contient douze pouces, et qui équivaut à trois cent vingt-quatre millimètres. *Pied de roi. La toise a six pieds, est de six pieds. Cela a tant de pieds de long. Cela est d'un pied de large. Cela n'a que demi-pied, qu'un pied et demi. Quatre pieds de long sur trois de large. Douze pieds en carré.*

* Il se dit aussi de L'instrument en forme de petite règle, qui est de la longueur de cette mesure, et sur lequel sont gravées les divisions du pied en pouces et en lignes. *Cet ouvrier a perdu son pied, son pied de roi.*

* *Pied carré,* Surface carrée qui a un pied de côté. *Pied cube,* Cube dont chaque face a un pied carré.

* Par exagérat., *Elle a un pied de rouge sur le visage,* se dit D'une femme extrêmement fardée.

* Par exagérat., *Je ne l'assisterais pas, quand je lui verrais tirer la langue d'un pied de long,* Je n'ai pas la moindre compassion pour lui.

* Par exagérat., *Il voudrait être à cent pieds sous terre,* Il voudrait pouvoir se cacher à tout le monde, tant il est confus, honteux. Il se dit aussi D'un homme qui a quelque grand sujet de chagrin, qui est dégoûté de la vie.

* Par imprécat., *Je voudrais que cet homme fût à cent pieds sous terre,* Je voudrais qu'il fût mort.

* Prov. et fig., *Avoir un pied de nez, en sortir avec un pied de nez,* Éprouver la mortification de ne point réussir dans une affaire qu'on avait entreprise.

* Prov. et fig., *Avoir d'une chose cent pieds par-dessus la tête,* En être extrêmement dégoûté.

* Prov. et fig., *Si vous lui donnez un pied, il en prendra quatre,* se dit en parlant D'un homme entreprenant, et qui abuse de l'indulgence, de la facilité qu'on a pour lui.

* Prov. et fig., *Prendre pied sur quelque chose,* Se régler sur une chose, en tirer une conséquence pour une autre chose de même nature. *J'ai fait cela pour lui, mais je ne prétends pas qu'un autre prenne pied là-dessus.*

* *Au petit pied,* En raccourci, en petit. *Réduire un plan au petit pied,* En faire en petit une copie où l'on conserve les mêmes proportions. --- Il se dit aussi figurément. *Les parlements prétendaient être les états généraux au petit pied. Être réduit au petit pied,* Être réduit à un état de fortune fort au-dessous de celui où l'on était.

* *Sur le pied de,* À raison, à proportion de, conformément à. *J'ai payé cette étoffe sur le pied d'un louis l'aune.*

* *Sur le pied de paix, sur le pied de guerre,* Conformément à ce qui a été réglé pour le temps de paix, pour le temps de guerre. *Mettre une armée, un régiment sur le pied de guerre.*

* **PIED**, en termes de Poésie métrique, se dit Des parties ou divisions des différentes espèces de vers, lesquelles sont formées d'un certain nombre de syllabes de différentes valeurs, suivant la nature du vers. *Le vers hexamètre, en grec et en latin, est composé de six pieds, dont les quatre premiers sont indifféremment des spondées ou des dactyles, le cinquième un dactyle, et le sixième un spondée.*

* Il se dit, par extension, de Deux syllabes dans les vers français, qui ne sont point métriques. *Un vers alexandrin français est de six pieds ou de douze syllabes. Un vers de dix syllabes ou de cinq pieds.*

* **À PIED. loc. adv.** Au moyen de ses pieds, pédestrement. *Aller, venir, arriver, retourner à pied. Voyager à pied. Il était à pied quand je l'ai rencontré.*

* Fig., *Être à pied,* N'avoir point de voiture, d'équipage. *Il a vendu ses chevaux et sa voiture, il est maintenant à pied.*

* Fig. et pop., *Chercher quelqu'un à pied et à cheval,* Le chercher partout.

* *Loger à pied et à cheval,* se dit D'un aubergiste qui reçoit les piétons et les cavaliers. Aux enseignes des hôtelleries, on met ordinairement, *Bon logis à pied et à cheval.*

* Prov., *Aller à beau pied sans lance,* Aller à pied.

* **PIED À PIED. loc. adv.** Pas à pas, graduellement. *Aller, avancer pied à pied. Gagner du terrain pied à pied.*

* *Défendre un poste, un passage, etc., pied à pied,* En résistant toujours, en tenant toujours tête à l'ennemi, qui gagne insensiblement du terrain.

* Fig., *Aller pied à pied dans une affaire,* S'y conduire avec circonspection et sagesse, en faisant l'une après l'autre chacune des choses qu'on a à faire, et dans l'ordre convenable pour assurer le succès.

* Fig., *Avancer pied à pied dans une affaire,* S'en occuper toujours en faisant quelque progrès.

* **DE PIED FERME. loc. adv.** Sans sortir de sa place, sans quitter son poste. *Attendre de pied ferme. Combattre de pied ferme.*

* Dans les Manoeuvres militaires, *Conversion de pied ferme,* Celle dont le pivot est fixe.

* **D'ARRACHE-PIED. loc. adv.** Sans interruption, sans discontinuation. *Je l'ai attendu trois heures d'arrache-pied. Il a travaillé six heures d'arrache-pied.* Il est familier.

PIED-À-TERRE

. s. m.

* *Voyez l'article précédent.*

PIED-DROIT

. s. m.

* T. d'Archit. La partie du jambage d'une porte ou d'une fenêtre, qui comprend le chambranle, le tableau, la feuillure, l'embrasure et l'écoinçon.

PIÉDESTAL

. s. m.

* T. d'Archit. et de Sculpture. Support isolé, avec base et corniche, qui soutient une statue, une colonne, un vase, un candélabre, etc. *La base, la corniche, le dé d'un piédestal.*

Piédestal toscan, dorique, ionique, corinthien, composite. Ces deux piédestaux ne sont pas sur la même ligne. Le piédestal d'une statue, d'un buste, d'un obélisque, d'un vase. Cela sert de piédestal.

* *Piédestal continu,* Le soubassement d'une file de colonnes avec base et corniche.

PIED-FORT

. s. m.

* T. de Monnaie. Pièce d'or, d'argent, etc., qui est beaucoup plus épaisse que les pièces de monnaie communes, et que l'on frappe ordinairement pour servir de modèle. *Les pieds-forts gravés par Varin, sous Louis XIII et sous Louis XIV, sont fort recherchés.*

PIÉDOUCHE

. s. m.

* T. de Sculpt. et d'Archit. Petit piédestal carré ou circulaire, en adoucissement avec moulures, qui sert à porter un buste, une petite figure, un vase, etc. *Un buste monté sur piédouche* ou *en piédouche.*

PIÉGE

. s. m.

* Instrument, machine dont on se sert pour prendre des animaux, comme loups, renards, etc. *Tendre un piége. Dresser un piége. Faire donner un animal dans le piége. Prendre un loup, un renard au piége.*

* Il signifie figurément, Embûche, artifice dont on se sert pour tromper quelqu'un. *Ce qu'on vous dit, ce qu'on vous offre est un piége. C'est un piége qu'on vous tend, prenez-y garde. Il est tombé dans le piége. Il a évité le piége qu'on lui avait tendu. Il a donné dans le piége. Se garantir des piéges. Se précautionner contre les piéges. Se tirer d'un piége. C'est un piége usé, où cependant on est toujours pris. On l'a conduit, entraîné dans le piége par la plus odieuse perfidie.*

PIE-MÈRE

. s. f.

* T. d'Anat. La membrane déliée qui enveloppe immédiatement toutes les parties du cerveau.

PIERRAILLE

. s. f.

* Amas de petites pierres. *Un chemin ferré de pierraille.*

PIERRE

. s. f.

* Corps dur et solide qu'on emploie dans la construction des édifices, soit qu'on l'ait détaché des montagnes ou des rochers, soit qu'on l'ait extrait de la terre à une certaine profondeur. *Pierre dure. Pierre tendre. Pierre grise. Pierre de liais. Pierre à bâtir. Pierre de Saint-Leu. Pierre de taille. Un lit de pierre, de pierres. Pierre aisée à tailler. Tailleur de pierre. Tirer de la pierre d'une carrière. Poser une pierre sur son lit. Une assise de pierres. Bâtiment de pierre de taille. Escalier de pierre. Pont de pierre. Banc de pierre. Fossés revêtus de pierres de taille. Poser, mettre la première pierre à un bâtiment. On a tellement ruiné cette ville, qu'il n'y est pas demeuré pierre sur pierre.*

* *Ouvrage à pierre perdue, à pierres perdues,* Construction qu'on élève dans l'eau, en y jetant de gros quartiers de pierre. *Les fondations de cette digue ont été faites à pierres perdues.*

* *Pierres sèches,* Pierres posées l'une sur l'autre, sans chaux, sans plâtre, sans mortier. *Construire en pierres sèches. Muraille de pierres sèches. Conduit de pierre sèche. Ouvrage à pierre sèche.*

* *Pierres d'attente,* Les pierres qu'on laisse en saillie au côté d'un bâtiment pour former liaison, dans la suite, avec quelque autre construction.

* Fig., *Pierre d'attente,* Chose qu'on ne regarde que comme un commencement, et qui doit avoir une continuation.

* *Pierre parpaigne.* Voyez **PARPAING**.

* *Pierre d'évier,* Pierre taillée pour servir à l'écoulement des eaux d'une cuisine, d'une cour.

* *Pierre à laver,* Pierre plate dont le dessus est légèrement creusé, et sur laquelle on lave la vaisselle, les formes d'imprimerie, etc.

* *Pierre angulaire,* La première pierre qui se met à l'angle, à l'encoignure d'un bâtiment. Il n'est guère d'usage au figuré qu'en parlant de JÉSUS-CHRIST, qui est appelé ainsi dans quelques endroits de l'Écriture.

* Fig., *Pierre fondamentale,* Ce qu'il y a de principal et de plus important dans les choses de morale, de politique, etc., et qui en est comme le fondement. *La justice est la pierre fondamentale des États.*

* *Pierre d'autel,* La pierre sur laquelle le prêtre consacre, et qui a été consacrée auparavant par un évêque.

* *Pierre milliaire,* Borne placée dans les grands chemins pour faire connaître les distances.

* *Pierre à broyer,* Pierre d'un grain très-fin et très-serré, dont on se sert pour broyer les couleurs.

* *Pierres levées,* Monuments très-anciens, formés de pierres brutes, de grande dimension, placées debout sur leur plus petit côté. *On trouve des pierres levées en plusieurs endroits de la Bretagne.*

* *Pierre calcaire,* Toute pierre que l'action du feu réduit en chaux. *Pierre à chaux,* La pierre dont on fait ordinairement la chaux.

* *Pierre gypseuse,* Toute pierre que l'action du feu réduit en plâtre. *Pierre à plâtre,* Celle dont on fait ordinairement le plâtre.

* *Pierre vitrescible* ou *vitrifiable,* Toute pierre que l'action du feu réduit en verre.

* *Pierre de meule,* ou *Pierre de meulière,* ou *Pierre meulière,* Sorte de pierre dont on fait des meules de moulin, ou qui sert de moellon pour certaines constructions.

* *Pierre lithographique,* Pierre sur laquelle on dessine ou l'on écrit, afin d'obtenir un certain nombre d'exemplaires par l'impression sur le papier.

* **PIERRE**, se dit aussi Des cailloux, et des autres corps solides de même nature. *Se battre à coups de pierres. Un chemin plein de pierres. Jeter une pierre dans un puits. Se heurter contre une pierre.*

* Prov. et fig., *Trouver des pierres dans son chemin,* Trouver des empêchements, des obstacles à ce qu'on a dessein de faire.

* Prov. et fig., *Mener quelqu'un par un chemin où il n'y a pas de pierres,* Ne lui donner aucun relâche dans les affaires qu'on a contre lui, le poursuivre très-vivement.

* Prov. et fig., *Jeter des pierres dans le jardin de quelqu'un,* Faire devant lui des railleries couvertes, des plaintes détournées, des reproches indirects, avec l'intention qu'il se les applique. *Vous jetez des pierres dans mon jardin. Ce sont là des pierres dans mon jardin.*

* Prov. et fig., *Jeter la pierre à quelqu'un,* Lui adresser un reproche, élever contre lui une accusation, le condamner, se déchaîner contre lui. *Pourquoi me jetez-vous la pierre ? Tout le monde lui jette la pierre. Vous vous ferez jeter la pierre.*

* Prov. et fig., *Jeter la pierre et cacher le bras,* Faire du mal à quelqu'un si adroitement, si secrètement, qu'on n'en soit pas soupçonné.

* Prov. et fig., *Faire d'une pierre deux coups,* Venir à bout de deux choses par un seul moyen, profiter de la même occasion pour terminer deux affaires.

* Prov. et fig., *Pierre qui roule n'amasse point de mousse,* Celui qui change souvent de condition ou de profession n'acquiert pas de bien.

* Prov. et par exagér., *Il gèle à pierre fendre,* Il gèle extrêmement fort.

* Fig. et fam., *Pierre d'achoppement,* Toute occasion de faillir ; Tout ce qui fait obstacle au succès d'une affaire. *Les moindres occasions sont autant de pierres d'achoppement pour un homme faible. La restitution de cette place pensa être une pierre d'achoppement au traité. C'est cette personne qui est la pierre d'achoppement à leur réconciliation.*

* Fig., *Pierre de scandale,* Tout ce qui cause du scandale. *Cette discussion est délicate et pourrait bien devenir une pierre de scandale.*

* *Pierre de touche,* Espèce de pierre noire très-dure, dont on se sert pour éprouver l'or. *C'est en frottant les bijoux d'or sur la pierre de touche, et en touchant avec de l'acide nitrique la couche de métal adhérente à la pierre, qu'on détermine leur titre ou leur valeur.* Il se dit, figurément et au sens moral, de Ce qui sert à faire connaître d'une manière certaine la nature, la qualité d'une chose. *L'intérêt est la pierre de touche de l'amitié, de la probité. Le malheur est la pierre de touche de la fidélité dans les attachements.*

* *Pierre à fusil,* Caillou qu'on frappe avec le fusil, avec le briquet, pour faire du feu ; et qu'on met aussi au chien d'une arme à feu.

* *Pierre à aiguiser,* Pierre dure dont on se sert pour rendre les instruments de fer plus tranchants ou plus pointus.

* *Pierre à brunir,* Caillou taillé en coude, dont on se sert pour polir l'or.

* *Pierre ponce,* Pierre extrêmement sèche, poreuse et légère, vitrifiée par le feu des volcans. *La pierre ponce nage sur l'eau.*

* *Pierre d'aigle,* Pierre rougeâtre, au dedans de laquelle il y a une autre pierre qui en est détachée, et qui se fait entendre quand on l'agite.

* *Pierre d'aimant,* Pierre qui attire le fer. *Voyez* **AIMANT**.

* *Pierre de bézoard,* Concrétion pierreuse qui se trouve dans le corps de quelques animaux des Indes orientales, et à laquelle on attribuait autrefois beaucoup de vertus.

* *Pierre de jade,* Pierre dure et verdâtre, qui se trouve aux Indes orientales, et à laquelle on attribuait la vertu de guérir la colique néphrétique. *Voyez* **JADE**.

* *Pierre de mine,* La pierre qu'on détache de la mine, qu'on bat, qu'on lave, et dont on tire le métal.

* *Pierre noire,* Espèce de crayon noir que les maçons, menuisiers et autres emploient pour tracer leurs ouvrages, et dont on se sert aussi pour dessiner.

* *Pierre infernale,* ou *Pierre à cautère,* Nitrate d'argent fondu, pierre factice qu'on applique sur les chairs pour les brûler. *On lui a appliqué la pierre infernale.*

* *Pierre à détacher,* Sorte de composition, dont la base est de la glaise, et qui sert à enlever les taches des habits.

* *Pierre philosophale,* La prétendue transmutation des métaux en or. *Il s'était ruiné à chercher la pierre philosophale.* Voyez **PHILOSOPHALE**.

* *Pierres précieuses,* Les diamants, les rubis, les émeraudes, les saphirs, les topazes, etc. *Pierres fines,* Les agates, les onyx, les cornalines, etc. *Pierres fausses,* Celles qui contrefont les pierres précieuses. *Pierres de couleur,* Les rubis, les saphirs, et autres pierres colorées. *Pierre,* absolument, se dit quelquefois Du diamant. *Voilà une belle pierre.*

* *Pierres gravées,* Pierres fines ou compositions imitant les pierres fines ; sur lesquelles on a gravé des figures en creux ou en relief.

* **PIERRE**, se dit encore de L'amas de sable et de gravier qui se forme en pierre dans les reins, dans la vessie, ou dans quelque autre partie du corps. *Il a la pierre dans les reins.*

Cela engendre la pierre, donne la pierre. La pierre est dans la vessie. La pierre s'est trouvée adhérente. On lui a tiré la pierre. On lui a fait l'opération de la pierre. Il a fait, il a rendu une petite pierre. Avoir la pierre. Être malade de la pierre. Il a été taillé de la pierre. On a broyé la pierre.

* Il se dit aussi d'Une dureté ou espèce de gravier qui se trouve dans quelques fruits. *Ces sortes de poires ont beaucoup de pierres.*

PIERRÉE

. s. f.

* Conduit fait à pierres sèches, pour l'écoulement ou pour la direction des eaux. *Faire une pierrée dans un jardin.*

PIERRERIES

. s. f. pl.

* Il ne se dit que Des pierres précieuses. *Voilà de belles pierreries. Trafiquer, négocier en pierreries. Il est riche en pierreries. Une épée ornée, enrichie de pierreries.*

PIERRETTE

. s. f.

* Diminutif. Petite pierre. Il n'est guère usité que dans cette phrase, *Jouer à la pierrette,* qui se dit D'un jeu d'enfants.

PIERREUX

, EUSE. adj.

* Qui est plein de pierres. *Un champ pierreux. Un chemin pierreux. Un terrain, un sol pierreux. Une terre pierreuse.*

* Il signifie quelquefois, Qui est de la nature de la pierre. *Concrétion pierreuse.*

* Il se dit aussi Des fruits dont la chair renferme certaines parties dures, semblables à de petits grains de pierre. *Un fruit pierreux. Une poire pierreuse.*

* Il se dit quelquefois, substantivement, de Ceux qui sont malades de la pierre. *Cette eau soulage les pierreux.*

PIERRIER

. s. m.

* Sorte de petit canon dont on se sert principalement sur les vaisseaux pour tirer à l'abordage, et qu'on charge avec des cartouches remplies de pierres, de cailloux, de ferraille, etc.

PIERROT

. s. m.

* Nom vulgaire du moineau franc. *Un pierrot. Cet homme est hardi comme un pierrot.*

* **PIERROT**, est aussi Le nom d'un personnage de parade, qui porte un habit blanc à longues manches, et qui joue des rôles de niais.

PIERRURES

. s. f. pl.

* T. de Vénerie. Ce qui entoure la meule ou la racine du bois d'une bête fauve, et qui ressemble à de petites pierres. *Les pierrures de la tête d'un cerf, d'un daim, d'un chevreuil.*

PIÉTÉ

. s. f.

* Dévotion, affection et respect pour les choses de la religion. *Grande piété. Piété exemplaire. Piété solide. Piété éclairée. Piété véritable. Fausse piété. Piété apparente. C'est un homme de piété, qui a beaucoup de piété. Une personne consommée dans la piété, qui a de grands sentiments de piété, qui est dans des exercices continuels de piété.*

* Il se dit quelquefois de Certains sentiments humains, tels que l'amour pour ses parents, le respect pour les morts, etc. *Il a donné un grand exemple de piété filiale. Éponine fut un modèle de piété conjugale. Ce peuple se distingue par sa piété pour les morts, envers les morts.*

* *Mont-de-piété.* Voyez **MONT**.

PIÉTER

. v. n.

* Terme dont on se sert en jouant à la boule ou aux quilles, et qui signifie, Tenir le pied à l'endroit qui a été marqué pour cela. *Il faut piéter. Piétez bien.*

* **PIÉTER**, s'emploie quelquefois activement, et signifie, Disposer quelqu'un à la résistance. *On avait piété cet homme contre tous les avis qui lui viendraient.* Il est familier et peu usité.

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se roidir contre, résister avec force. *Il s'est piété contre toute proposition d'arrangement. Les stoïciens se piétaient contre la douleur.*

* **PIÉTÉ, ÉE. participe**, *Je l'ai trouvé piété, tout piété pour me répondre. Il est piété à cela. Il est piété contre vous.*

PIÉTINEMENT

. s. m.

* Action de piétiner. *Le piétinement continuel de cet enfant m'importune.*

PIÉTINER

. v. n.

* Remuer fréquemment et vivement les pieds. *Cet enfant ne fait que piétiner. Piétiner de colère, de rage, d'impatience.* Il est familier.

PIÉTISTE

. s. des deux genres

* Membre d'une secte chrétienne qui s'attache à la lettre de l'Évangile. *Un piétiste. Une piétiste.*

PIÉTON

. s. m.

* Homme qui va à pied. *Les voitures, les gens à cheval incommodent les piétons. Les trottoirs sont à l'usage des piétons.* Voyez **SAVATE**.

* *Un bon piéton,* Un homme qui marche longtemps sans se fatiguer. On dit dans le sens contraire, *Un mauvais piéton.* L'un et l'autre s'emploient aussi au féminin. *Une bonne piétonne. Une mauvaise piétonne.*

PIÈTRE

. adj. des deux genres

* Mesquin, chétif et de nulle valeur dans son genre. *Un habit piètre. Il a un piètre chapeau. Voilà des meubles bien piètres. Avoir une piètre mine.*

* Il se dit quelquefois Des personnes. *C'est un piètre sujet, un piètre écrivain, un piètre ouvrier.* Il est familier dans les deux acceptions.

PIÈTREMENT

. adv.

* D'une manière piètre. *Il est logé, il est vêtu piètrement, fort piètrement.* Il est familier.

PIÈTRERIE

. s. f.

* Chose vile et méprisable dans son genre. *Ce n'est là que de la piètrerie. C'est un marchand qui n'a que de la piètrerie.* Il est peu usité.

PIETTE

. s. f.

* Oiseau aquatique, dont le plumage est en partie blanc et en partie noir. On l'appelle aussi *Nonnette blanche.*

PIEU

. s. m.

* Pièce de bois qui est pointue par un des bouts, et qu'on emploie à divers usages. *Ficher un pieu en terre. Planter des pieux en terre. Soutenir des terres avec des pieux.*

PIEUSEMENT

. adv.

* D'une manière pieuse. *Il a vécu très-pieusement, et il est mort de même.*

* *Croire pieusement une chose,* La croire par principe de dévotion, et sans qu'on y soit obligé par la foi. *Il croit pieusement bien des choses qui ne sont pas de foi.*

* Fig. et fam., *Croire pieusement une chose,* Croire, ou faire semblant de croire une chose invraisemblable, par pure déférence pour le témoignage de celui qui l'a dite. *Ce que vous dites paraît étrange, mais je le crois pieusement.*

* *Croire pieusement une chose,* signifie encore, La croire sans fondement, sans preuve, sans connaissance. *Il croit pieusement tout ce qu'on lui conte.*

PIEUX

, EUSE. adj.

* Qui a de la piété, qui est fort attaché aux devoirs de la religion. *C'est un homme très-pieux. Une femme pieuse. C'est une âme pieuse.*

* Il se dit aussi Des choses qui partent d'un esprit touché des sentiments de la religion. *Pensée pieuse. Dessein pieux. Entreprise pieuse. Pieuse méditation. De pieux établissements. De pieuses largesses.*

* *Legs pieux,* Legs que l'on fait pour être employé en oeuvres pies.

* *Croyance pieuse,* Opinion qu'adoptent des personnes pieuses, quoiqu'elle ne soit pas prescrite par la foi. *C'était une croyance pieuse de quelques Pères, qu'Adam était enterré sous la montagne du Calvaire.*

* Fam., et par ironie, *Pieuse croyance,* Opinion peu éclairée. *Je le laissai dans sa pieuse croyance.*

* **PIEUX**, se dit, par extension, Des choses qui tiennent à la piété filiale et à quelques autres sentiments humains. *Il rendait à son père les plus pieux devoirs. Ses soins pieux ont prolongé la vie de son père. On l'entourait avec un pieux respect. Il fit éclater de pieux regrets. J'ai conservé un pieux souvenir de ses vertus, une pieuse reconnaissance de ses bienfaits.*

PIFFRE

, ESSE. s.

* Terme bas et injurieux, qui se dit Des personnes excessivement grosses et replètes. *Un gros piffre. Il est devenu bien piffre. Une grosse piffresse.*

* Il signifie aussi, Goulu.

PIGEON

. s. m.

* Oiseau domestique qu'on élève dans les colombiers, dans les basses-cours, etc. *Pigeon de colombier. Pigeon de volière. Pigeon cauchois. Pigeon privé. Pigeon pattu. Pigeon à la grosse gorge. Pigeon mâle. Pigeon femelle. Nourrir, élever des pigeons. Des oeufs de pigeons. Gros comme un oeuf de pigeon. Une volée de pigeons. Des pigeons de la volée de mars, de la volée d'août.*

* *Pigeon ramier,* Espèce de pigeon sauvage, qui perche sur les arbres.

* *Une paire de pigeons,* Deux pigeons vivants et appariés. *Une couple de pigeons,* Deux pigeons destinés à être mangés.

* Prov. et fig., *Il ne faut pas laisser de semer pour la crainte des pigeons,* Il ne faut pas refuser de faire une chose qui doit être avantageuse, quoiqu'il s'y trouve quelque léger inconvénient, presque inévitable.

* *Aile de pigeon,* se dit d'Une certaine disposition des cheveux, qui figure une aile à chaque côté de la tête. *Frisure en ailes de pigeon. Coiffé en ailes de pigeon. Le vent a dérangé ses ailes de pigeon.*

* *Couleur gorge de pigeon,* Couleur changeante comme celle de la gorge des pigeons. *Du taffetas gorge de pigeon.*

* **PIGEON**, se dit, figurément et familièrement, d'Un homme qu'on attire par adresse pour le duper. *Ces gens-là ne vivent que d'industrie, ils ont attiré un pigeon qui leur vaut beaucoup. Il aime le jeu et joue fort mal, c'est pour eux un bon pigeon à plumer.*

PIGEONNEAU

. s. m.

* Jeune pigeon. *Prendre des pigeonneaux dans un colombier. Une fricassée, une tourte de pigeonneaux. Des pigeonneaux sur le gril, en compote.*

* Il se dit, figurément et familièrement, d'Un jeune homme que l'on dupe. *C'est leur pigeonneau. C'est un pigeonneau qu'ils plument à qui mieux mieux.*

PIGEONNIER

. s. m.

* Habitation préparée pour les pigeons domestiques.

PIGNE

. s. f.

* T. de Métallurgie. La masse d'or ou d'argent qui reste après l'évaporation du mercure qu'on avait amalgamé avec la mine, pour en dégager le métal qu'elle contenait.

PIGNOCHER

. v. n.

* Manger négligemment, sans appétit, et en ne prenant que de très-petits morceaux. *Vous ne mangez pas, vous ne faites que pignocher.* Il est familier.

PIGNON

. s. m.

* La partie supérieure d'un mur qui se termine en pointe, et dont le sommet porte le bout du faîtage d'un comble à deux égouts. *Dans les anciennes maisons, le pignon était sur la face principale. Mur de pignon :* voyez MUR.

* Prov., *Avoir pignon sur rue,* Avoir une maison à soi. Il signifie aussi, Avoir des biens immeubles, des héritages en propre. *C'est une bonne caution, il a pignon sur rue.*

PIGNON

. s. m.

* Amande de la pomme de pin.

PIGNON

. s. m.

* T. de Mécan. Petite roue dentée, dont les ailes ou dents engrènent dans celles d'une plus grande roue.

PIGNORATIF

. adj. m.

* (Le G est dur.) T. de Jurispr. Il se dit D'un contrat par lequel on vend un héritage à faculté de rachat à perpétuité, et par lequel l'acquéreur loue ce même héritage à son vendeur pour les intérêts du prix de la vente. *Contrat pignoratif.*

PIGRIÈCHE

. s. f.

* Voyez *Pie-grièche,* à l'article **PIE**.

PILASTRE

. s. m.

* Pilier carré, auquel on donne les mêmes proportions et les mêmes ornements qu'aux colonnes, et qui ordinairement est engagé dans le mur : quelquefois il est placé derrière les colonnes. *Pilastre dorique, ionique, corinthien, etc. Pilastre cornier. Pilastres accouplés. Pilastre cannelé. Pilastre de marbre. Pilastre de lambris, de treillage, de vitre. Boiserie en pilastres, figurant des pilastres.*

PILAU

. s. m.

* Riz cuit avec du beurre, ou de la graisse et de la viande. *Le pilau est la nourriture ordinaire dans le Levant.*

PILE

. s. f.

* Amas de plusieurs corps placés les uns sur les autres. *Une pile de carreaux. Une pile de bois. Une pile de livres. Une pile d'écus. Une pile de bombes, de boulets. Mettre des livres en pile, en faire une pile.*

* *Pile de cuivre,* Plusieurs poids de cuivre en forme de godets, qui se placent les uns dans les autres, et qui, diminuant par degrés de volume, donnent toutes les divisions du poids total jusqu'au demi-gros.

* *Pile voltaïque* ou *galvanique,* ou *Pile de Volta,* Appareil de physique composé avec des plaques de métaux hétérogènes, que l'on alterne, suivant certaines lois, entre elles et avec des substances liquides. *Les principaux phénomènes produits par la pile voltaïque sont la décomposition de l'eau, des alcalis et des acides, l'oxydation et la combustion des métaux, l'impression profonde et continue sur le système nerveux, etc.*

* Au Trictrac, *Pile de malheur* ou *de misère,* se dit Lorsqu'un des joueurs, ne pouvant passer dans le jeu de son adversaire pour faire le jan de retour, est obligé d'entasser toutes ses dames en une seule pile dans le coin de son grand jan.

* **PILE**, se dit aussi Des massifs de forte maçonnerie qui séparent et soutiennent les arches d'un pont. *Les piles d'un pont.*

PILE

. s. f.

* Grosse pierre servant à broyer, à écraser quelque chose. Il ne se dit guère que dans cette phrase proverbiale et figurée, *Mettre quelqu'un à la pile au verjus,* Parler très-mal de lui, ou Le tourmenter à l'excès.

PILE

. s. f.

* Celui des deux côtés d'une pièce de monnaie, où sont empreintes les armes du souverain.

* Prov., *N'avoir ni croix ni pile,* N'avoir point d'argent.

* *Croix ou pile,* ou *Croix et pile,* Sorte de jeu de hasard, où l'on jette une pièce de monnaie en l'air : un des joueurs nomme, à son choix, un des côtés de la pièce ; et il gagne si, lorsqu'elle est tombée, elle présente le côté qu'il a choisi. *Jetons, jouons à croix et à pile à qui l'aura. Que retenez-vous, croix ou pile ?* On dit aussi, *Jouer à croix-pile.*

* Fam., *Je les jetterais à croix ou à pile, à croix et à pile, à croix-pile,* se dit en parlant De deux choses à peu près égales, et dont le choix est indifférent.

PILER

. v. a.

* Broyer, écraser quelque chose avec un pilon. *Piler des amandes. Piler du verjus. Piler des chiffons pour en faire du papier.*

* **PILÉ, ÉE. participe**

PILEUR

. s. m.

* Celui qui pile.

PILIER

. s. m.

* Sorte de colonne ronde ou carrée, sans proportion et quelquefois sans ornement, qui sert à soutenir un édifice ou quelque partie d'un édifice. *Piliers des voûtes, des arcades. Pilier gothique. La voûte de cette église est soutenue par tant de piliers. Des piliers hauts, déliés, massifs. Les piliers d'un dôme. Les piliers des halles à Paris. Les piliers de la grand'salle du palais.*

* *Pilier butant,* Corps de maçonnerie élevé pour contenir la poussée d'une voûte.

* *Pilier de moulin à vent,* Massif de maçonnerie, terminé en cône, sur lequel tourne la cage d'un moulin à vent.

* *Pilier de carrière,* Masse de pierre qu'on laisse d'espace en espace pour soutenir le ciel d'une carrière.

* **PILIER**, se disait autrefois Des poteaux de justice, et des fourches patibulaires. *Il y avait tant de piliers à cette justice.*

* Il se dit encore Des poteaux qu'on met dans les écuries, pour séparer les places des chevaux les unes des autres.

* Il se dit aussi Des poteaux entre lesquels on met un cheval dans un manége, pour commencer à le dresser. *Mettre un cheval entre les piliers, entre deux piliers, dans les piliers.*

* Fig. et pop., *Se frotter au pilier,* Prendre les mauvaises habitudes de ceux qu'on hante. *Ce domestique servait bien d'abord ; mais il s'est frotté au pilier, et ne vaut plus rien.* Il a vieilli.

* Fig. et fam., *C'est un pilier de palais,* C'est un homme qui ne bouge du palais. On dit dans un sens analogue, *C'est un pilier de cabaret, de café, de coulisses, etc.*

* Fig. et pop., *Avoir de bons gros piliers,* Avoir de grosses jambes.

* **PILIER**, en termes d'Horlogerie, Espèce de petite colonne qui, dans les montres et dans les pendules, tient les platines éloignées l'une de l'autre à une égale distance.

PILLAGE

. s. m.

* (Dans ce mot, ainsi que dans le verbe *Piller* et ses dérivés, on mouille les deux L.) L'action de piller, ou Le dégât qui en est la suite. *Mettre au pillage. Livrer une ville au pillage. La ville fut abandonnée au pillage. On promit le pillage de la ville aux soldats. La ville se racheta du pillage, fut préservée du pillage.*

* *Il semble qu'il revienne du pillage, il est fait comme un voleur qui revient du pillage,* se dit D'un homme dont les habits, les cheveux, etc., sont fort en désordre.

* *Tout y est au pillage,* se dit en parlant D'une grande maison où il n'y a pas d'ordre, où les domestiques prennent et tirent chacun de leur côté.

* **PILLAGE**, signifiait autrefois, en termes de Marine, La dépouille des coffres et hardes de l'ennemi pris, et l'argent qu'il avait sur lui jusqu'à trente livres ; le surplus se nommait *Butin.*

PILLARD

, ARDE. adj.

* Qui aime à piller. *Cette troupe est bien pillarde. Il est d'humeur pillarde.* Il est familier.

* Il est aussi substantif. *C'est un grand pillard. Les paysans s'armèrent pour s'opposer aux pillards.*

PILLER

. v. a.

* Emporter violemment les biens d'une ville, d'une maison, etc. *Piller une ville, un château. Les gens de guerre ont pillé ce village. La ville fut emportée d'assaut, et pillée.*

* Il se dit aussi De ceux qui commettent des exactions, des concussions, qui font dans leur charge, dans leur emploi, des gains illicites et scandaleux. *Ce gouverneur abusa de son autorité pour piller la province. Cet intendant a si bien pillé son maître, qu'il est devenu plus riche que lui.*

* *Piller une collation, un dessert,* Se jeter sur une collation, sur un dessert, pour emporter les fruits, les confitures, etc.

* **PILLER**, signifie, en parlant de Littérature et de Beaux-Arts, Prendre dans les compositions d'autrui des choses qu'on donne comme siennes. *Il a pillé dans de vieux auteurs la plupart des idées que renferme son livre. Ce musicien a pillé les motifs de ses plus beaux airs dans des partitions italiennes. Cet air est pillé dans Mozart, pillé de Mozart. Ces vers sont pillés de Racine, pillés dans Racine. Cet auteur pille partout.*

* **PILLER**, se dit aussi Des chiens qui se jettent sur les animaux ou sur les personnes. *Son chien a pillé le mien. C'est un chien qui pille tous les passants. Il l'a fait piller par son chien.* Dans ce sens, il est peu usité.

* En termes de Chasse, *Pille,* se dit pour exciter un chien à se jeter sur le gibier. On le dit aussi pour agacer un chien contre d'autres animaux, ou contre des personnes.

* **PILLER**, se dit encore à de certains Jeux de triomphe, où celui qui fait a le droit, lorsqu'il tourne un as, de prendre cet as et toutes les cartes de la même couleur qui suivent, et de mettre les siennes à la place.

* **PILLÉ, ÉE. participe**

PILLERIE

. s. f.

* Volerie, extorsion, action de piller. *Il s'est enrichi par ses pilleries. C'est un brigandage et une pillerie.* Il est familier.

PILLEUR

. s. m.

* Celui qui pille, qui aime à piller. *C'est un grand pilleur. Ce sont de grands pilleurs.*

PILON

. s. m.

* Instrument dont on se sert pour piler quelque chose dans un mortier. *Pilon de fer. Pilon de fonte. Pilon de bois. Pilon de verre.*

* Il se dit aussi Des gros maillets et marteaux qui, dans les moulins à tan, à papier, etc., servent à piler, à briser, à hacher.

* *Mettre un livre au pilon,* En déchirer tous les feuillets, de sorte qu'ils ne puissent servir qu'aux cartonniers, qui les pilent pour les réduire en pâte.

PILORI

. s. m.

* On appelait ainsi Une machine qui tournait sur un pivot, et qui servait à la punition des personnes diffamées que la justice exposait à la risée du public. *Mettre un banqueroutier au pilori. Il fut exposé au pilori pendant trois jours de marché.*

PILORIER

. v. a.

* Mettre au pilori. *Pilorier un banqueroutier.*

* Il s'emploie figurément, et signifie, Diffamer quelqu'un, manifester son infamie. *Il a été pilorié dans vingt écrits publics.*

* **PILORIÉ, ÉE. participe**

PILORIS

. s. m.

* Rat des Antilles, beaucoup plus grand que nos rats d'Europe, et qui répand une forte odeur de musc.

PILOSELLE

. s. f.

* T. de Botan. Plante à fleurs composées, qui croît dans les lieux arides et montagneux, et qui est couverte de poils, d'où lui vient son nom.

PILOTAGE

. s. m.

* Ouvrage de pilotis. *Il en a coûté tant pour le pilotage.*

PILOTAGE

. s. m.

* T. de Marine. L'art de conduire un vaisseau ; les notions de mathématiques suffisantes pour relever et tracer la marche d'un navire. *Il y a des écoles où l'on enseigne le pilotage. Cours de pilotage.*

* Il signifie aussi, L'action de conduire un vaisseau à l'entrée ou à la sortie d'un port, de peur qu'il n'aille donner sur les bancs. *Payer tant pour le pilotage d'un bâtiment. Droit de pilotage.*

PILOTE

. s. m.

* Celui qui gouverne, qui conduit un bâtiment de mer. *Un bon pilote. Un mauvais pilote. Un sage pilote. Un pilote habile. Le maître pilote. Le premier pilote.*

* *Pilote côtier,* Celui qui gouverne à la vue des côtes, des ports et des rades dont il a la connaissance. On appelait autrefois, par opposition, *Pilote hauturier,* Celui qui, dans un voyage de long cours, déterminait la route du bâtiment par le moyen des instruments à réflexion. Aujourd'hui, on nomme *Capitaine au long cours,* Celui qui conduit et qui en même temps commande un navire dans les voyages de long cours.

PILOTER

. v. n.

* Enfoncer des pilotis pour bâtir dessus. *Dans les lieux où le fond n'est pas solide, il faut piloter avant de bâtir.*

* Activem., *Piloter un terrain,* Y enfoncer des pilotis.

* **PILOTÉ, ÉE. participe**

PILOTER

. v. a.

* T. de Marine. Conduire un bâtiment de mer. *Piloter un navire hors du port.*

* **PILOTÉ, ÉE. participe**

PILOTIN

. s. m.

* T. de Marine. Jeune marin qui étudie le pilotage. *Il est parti comme pilotin sur tel navire.*

PILOTIS

. s. m.

* Gros pieu, grosse pièce de bois pointue, et ordinairement ferrée par le bout, qu'on fait entrer avec force pour asseoir les fondements d'un édifice, ou de quelque autre ouvrage, lorsqu'on veut bâtir dans l'eau, ou dans quelque lieu dont le fond n'est pas solide. *Bâtir sur pilotis. Enfoncer des pilotis. Les pilotis ont été enfoncés à refus de mouton.*

PILULE

. s. f.

* Composition médicinale qu'on met en petites boules. *Prendre des pilules. Purger un malade avec des pilules. Pilules purgatives. Pilules mercurielles.*

* Fig. et fam., *Dorer la pilule,* Employer des paroles flatteuses pour déterminer un homme à faire quelque chose qui excite sa répugnance. *On lui a si bien doré la pilule, qu'il s'est résolu à faire ce qu'on voulait.* Il signifie aussi, Consoler d'une disgrâce, d'un refus, en l'accompagnant de promesses et de paroles bienveillantes. *On lui a doré la pilule, pour lui adoucir le refus de la grâce qu'il demandait. Il sait dorer la pilule.*

* Fig. et fam., *Avaler la pilule,* Se déterminer à faire une chose pour laquelle on a beaucoup de répugnance. *On lui a fait avaler la pilule. Il a été contraint d'avaler la pilule, une pilule bien amère.*

PIMBÊCHE

. s. f.

* Terme de mépris, dont on se sert pour désigner Une femme impertinente, qui se donne des airs de hauteur. *C'est une pimbêche, une vraie pimbêche, une petite pimbêche.* Il est familier.

PIMENT

. s. m.

* Plante de la famille des Solanées, dont le fruit est extrêmement chaud et piquant, et s'emploie pour assaisonner les viandes.

PIMPANT

, ANTE. adj.

* Élégant et recherché dans sa toilette. *Vous voilà bien pimpant aujourd'hui. Elle était extrêmement pimpante. Faire le pimpant.* Il est familier, et ne s'emploie guère que par plaisanterie.

PIMPESOUÉE

. s. f.

* Femme qui a des manières affectées, ridicules. *C'est une vraie pimpesouée.* Ce terme familier a vieilli.

PIMPRENELLE

. s. f.

* Herbe aromatique de la famille des Rosacées, qui entre quelquefois dans les salades.

PIN

. s. m.

* Grand arbre toujours vert, dont on tire la résine, et qui a des feuilles longues, menues et pointues. *Une forêt de pins. Pin maritime. Pin sauvage. Pomme de pin.*

PINACLE

. s. m.

* La partie la plus élevée d'un édifice. Il n'est d'usage au propre qu'en parlant de L'endroit du temple où Notre-Seigneur fut transporté, lorsqu'il fut tenté par le démon.

* Fig. et fam., *Mettre quelqu'un sur le pinacle,* Le louer extrêmement, le mettre au-dessus de tous les autres par des louanges.

* Fig. et fam., *Être sur le pinacle,* Être dans une grande élévation, dans une grande faveur.

PINASSE

. s. f.

* Bâtiment de charge, à poupe carrée, qui va à voiles et à rames.

PINASTRE

. s. m.

* Espèce de pin sauvage.

PINÇARD

. adj. et s. m.

* T. de Maréchalerie. Il se dit D'un cheval qui en marchant appuie sur la pince, qui use son fer en pince. *Ce cheval est pinçard.*

PINCE

. s. f.

* L'extrémité antérieure du pied des animaux ongulés. *Les pinces du cerf, du sanglier. Lorsque les pinces sont usées, c'est signe que la bête est vieille. Ce cheval a la corne gâtée vers la pince.*

* Il se dit aussi Du devant d'un fer de cheval. *On n'étampe jamais en pince les fers de derrière.*

* **PINCE**, se dit en outre, surtout au pluriel, Des dents antérieures et centrales de la mâchoire de certains animaux. *Ce cheval a mis bas les pinces, il a trois ans.*

* *Les pinces d'une écrevisse, d'un homard, etc.,* Cette partie des grosses pattes de l'écrevisse, du homard, etc., avec laquelle ils pincent quand on veut les saisir.

* **PINCE**, se dit aussi d'Une sorte de longues tenailles dont on se sert pour remuer les grosses bûches dans une cheminée. *Il faut prendre cette bûche avec la pince.*

* Il se dit également, dans plusieurs Arts ou Métiers, de Certaines tenailles, les unes grosses, les autres petites, qui servent à différents usages. *Les taillandiers, les serruriers ont de grosses pinces pour tenir leur ouvrage quand ils le mettent au feu. Les tapissiers se servent de fortes et lourdes pinces pour tendre les toiles et les étoffes qu'ils emploient. Les horlogers, les arquebusiers ont de petites pinces pour prendre et placer les goupilles et autres pièces légères. Pinces à dissection.*

* **PINCE**, signifie quelquefois, L'action de pincer, de saisir avec force. *Cet instrument, cet outil n'a pas de pince,* Ne saisit pas bien. Fam., *Cet homme à la pince forte, la pince rude,* Il tient avec vigueur ce qu'il a dans la main.

* Pop., *Craindre la pince, être menacé de la pince,* Craindre, risquer d'être arrêté. On dit dans le même sens, *Gare la pince.*

* Pop., *Être sujet à la pince,* se dit D'une personne qui a l'habitude de chercher à faire des profits injustes.

* *Cet argent est sujet à la pince,* Il est sujet à être pris. *L'argent des communautés est ordinairement sujet à la pince.*

* **PINCE**, signifie aussi, Une barre de fer aplatie par un bout, et dont on se sert comme d'un levier. *Lever une grosse pierre avec une pince.*

* **PINCE**, en termes de Tailleur et de Couturière, Pli qu'on fait à du linge ou à de l'étoffe, et qui se termine en pointe. *Cette veste est trop large, il y faut faire une pince.*

PINCEAU

. s. m.

* Instrument dont les peintres se servent pour appliquer et étendre les couleurs, et qui consiste en un assemblage de poils attaché fortement à l'extrémité d'une espèce de hampe, ou retenu au bout d'un tuyau de plume. *Gros pinceau. Pinceau fort délié. Pinceau de poil de blaireau, de poil de cochon. Pinceau pour peindre à l'huile, en miniature. Les pinceaux d'un peintre. Préparer les pinceaux. Nettoyer un pinceau. Un trait de pinceau. Ce peintre n'a plus à donner à son ouvrage que quelques coups de pinceau. Donner un coup de pinceau.*

* *Donner le dernier coup de pinceau à un tableau,* Le terminer, l'achever entièrement.

* Fig. et fam., *On lui a donné un vilain coup de pinceau,* se dit en parlant D'une personne contre qui il a été fait quelque satire.

* **PINCEAU**, se dit, figurément, de La manière de peindre. *Ce peintre a un beau pinceau, le pinceau hardi, le pinceau agréable, le pinceau délicat, le pinceau suave, le pinceau dur et sec. On reconnaît dans ce tableau le pinceau du maître.*

* Il se dit dans une acception plus figurée, en parlant Des poëtes, des orateurs, des écrivains. *Cet auteur est grand coloriste, son pinceau est brillant. Il y a dans Bossuet, dans Corneille, etc., d'admirables coups de pinceau.*

PINCÉE

. s. f.

* Ce qu'on peut prendre de certaines choses, en les pinçant entre deux ou trois doigts. *Une pincée de sel. Une pincée de poivre. Une pincée de tabac.*

PINCELIER

. s. m.

* Petit bassin de fer-blanc, séparé en deux parties, dans l'une desquelles les peintres prennent l'huile dont ils ont besoin pour mêler leurs couleurs, et dont l'autre sert à recevoir ce qui sort de leurs pinceaux quand ils les nettoient.

PINCE-MAILLE

. s. m.

* Homme fort attaché à ses intérêts, et qui fait paraître son avarice jusque dans les plus petites choses. *C'est un franc pince-maille, un vrai pince-maille.* Il est familier.

PINCER

. v. a.

* Presser, serrer la superficie de la peau entre les doigts ou autrement. *Pincer quelqu'un fortement. Pincer jusqu'au sang. Meurtrir en pinçant. Ce perroquet lui a pincé le doigt avec son bec. Cette porte m'a pincé les doigts.*

* Fig. et fam., *Pincer quelqu'un,* Le reprendre, le blâmer, lui reprocher quelque chose avec raillerie. *Il l'a pincé rudement, doucement, adroitement.*

* **PINCER**, s'emploie aussi absolument, tant au propre qu'au figuré. *Il aime à pincer. C'est un homme qui pince finement. Il pince en riant.*

* Fam. et substantiv., *Un pince-sans-rire,* Un homme malin et sournois.

* **PINCER**, signifie aussi, Serrer fortement avec une pince, avec des tenailles ou autres instruments semblables. *Pincez bien cette barre de fer avec vos tenailles. Vos tenailles sont faussées, elles ne pincent plus. Mettez ce morceau de bois dans l'étau, et pincez-le fortement.*

* Fig. et fam., *Pincer quelqu'un,* Saisir quelqu'un, le surprendre, s'emparer de lui au moment où il commet quelque faute, où il fait quelque mal. *Si je te pince, tu ne m'échapperas pas. Il y a quelqu'un qui vole mes fruits, je le pincerai. Quelque jour il se fera pincer.*

* Fig. et fam., *Se faire pincer, être pincé,* Être puni de quelque imprudence qu'on a faite. *Il a voulu jouer gros jeu, il s'est fait pincer, il a été pincé. Il a fait des spéculations de bourse, et il y a été pincé.*

* **PINCER**, signifie quelquefois, Causer de la douleur, faire une sensation vive et désagréable. *Le coup de fouet a pincé ce cheval. Le froid m'a pincé. Ce remède pince l'estomac.*

* **PINCER**, en termes de Musique, Faire vibrer les cordes d'un instrument en les pinçant avec les doigts. *Il a pincé tout ce passage sur son violon, au lieu de le jouer avec l'archet.* Lorsqu'il s'agit d'instruments dont on ne joue que de cette manière, il est ordinairement neutre. *Pincer de la harpe, de la guitare.*

* **PINCER**, en termes d'Agriculture, Couper avec le bout des doigts ou avec l'ongle les bourgeons ou l'extrémité des jeunes branches d'un arbre à fruit, pour empêcher qu'il ne pousse trop. *Pincer les petits bourgeons d'un arbre.*

* **PINCER**, en termes de Manége, Approcher l'éperon du flanc du cheval, sans donner de coup ni appuyer. *Pincer du droit, du gauche. Pincer des deux.*

* En termes de Marine, *Pincer le vent,* Aller au plus près du vent.

* **PINCÉ, ÉE. participe**, Il est quelquefois adjectif, et signifie, Qui a un air d'afféterie. *Un air pincé. Des manières pincées.*

PINCETTE

. s. f.

* et plus ordinairement PINCETTES, au pluriel. Ustensile de fer à deux branches égales, dont on se sert pour accommoder le feu. *Donnez-moi la pincette, les pincettes. Une paire de pincettes. Des pincettes garnies d'argent. Attiser le feu avec des pincettes.*

* Il se dit aussi d'Un instrument de fer dont on se sert pour s'arracher le poil. *Il se fait la barbe avec la pincette. S'arracher le poil avec des pincettes.*

* Fam., *Baiser quelqu'un à la pincette,* Le baiser en lui prenant doucement les deux joues avec le bout des doigts. C'est une des caresses auxquelles on accoutume les enfants. *Baisez-moi à la pincette.*

* Fam., *On ne le toucherait pas avec des pincettes,* se dit D'un objet fort sale, d'un homme fort malpropre.

* **PINCETTES**, se dit également, dans plusieurs Arts ou Métiers, de Petits instruments de fer à deux branches, dont on se sert pour prendre ou pour placer certains objets qu'on ne pourrait ni prendre ni placer facilement avec les doigts.

PINCHINA

. s. m.

* Étoffe de laine, espèce de gros drap. *Un habit de pinchina.*

PINÇON

. s m.

* La marque qui reste sur la peau, lorsqu'on a été pincé. *Faire un pinçon à quelqu'un. Je me suis fait un pinçon en fermant cette porte.*

* **PINÇON**, en termes de Maréchalerie, Rebord mince, élevé à la pince d'un fer, surtout à celle des fers de derrière, pour mieux les assurer, ou pour garantir la corne.

PINDARIQUE

. adj. des deux genres

* Qui est dans la manière de Pindare. *Ode pindarique. Style pindarique.*

PINDARISER

. v. n.

* Parler ou écrire avec affectation, avec emphase, se servir de termes recherchés, ampoulés. *Cet homme ne parle pas naturellement, il veut toujours pindariser.* Il est familier.

PINDARISEUR

. s. m.

* Celui qui pindarise. *Un sot pindariseur.* Il est familier et peu usité.

PINDE

. s. m.

* Montagne de la Thessalie, qui était consacrée à Apollon et aux Muses. Ce mot est placé ici, non comme un terme de géographie, mais parce qu'on l'emploie figurément dans plusieurs phrases poétiques. *Les nourrissons, les habitants du Pinde,* Les poëtes. *Les maîtres, les héros du Pinde,* Les grands poëtes. *Les lauriers du Pinde,* La gloire qu'on acquiert en cultivant la poésie. *Les déesses du Pinde,* Les Muses.

PINÉALE

. adj. f.

* T. d'Anat. Il n'est usité que dans cette expression, *Glande pinéale,* Petit corps ovale qui se trouve à peu près au milieu du cerveau, et qui a quelque ressemblance avec une pomme de pin.

PINEAU

. s. m.

* Espèce de raisin noir qui passe pour faire le meilleur vin de Bourgogne.

PINGOUIN

ou PINGUIN. s. m.

* T. d'Hist. nat. Oiseau de mer, qui a les ailes si courtes, qu'il ne lui est pas possible de voler.

PINNÉE

. adj. f.

* T. de Botan. Il n'est usité que dans cette expression, *Feuille pinnée,* Feuille composée de plusieurs folioles rangées des deux côtés d'un pétiole commun. *Les feuilles de la plupart des légumineuses sont pinnées.*

PINNE MARINE

. s. f.

* Grand coquillage dont les deux valves, en forme d'éventail, sont soudées vers leur sommet, et qui s'attache aux rochers par le moyen d'une touffe de filets soyeux, dont on peut faire des tissus. *Drap de pinne marine.*

PINNULE

. s. f.

* Petite plaque de cuivre, élevée perpendiculairement à chaque extrémité d'une alidade, et percée d'un petit trou ou d'une petite fente pour laisser passer les rayons lumineux ou les rayons visuels. *Graphomètre à pinnule.*

PINQUE

. s. f.

* T. de Marine. Espèce de flûte ; bâtiment de charge, qui est rond à l'arrière.

PINSON

. s. m.

* Petit oiseau à bec conique, dont le chant est agréable, et dont le plumage est de diverses couleurs.

* Prov., *Être gai comme un pinson, comme pinson*, Être fort gai.

PINTADE

. s. f.

* Oiseau gallinacé dont la tête est munie d'une sorte de casque de corne, et dont le plumage gris-bleuâtre est semé de taches blanches plus ou moins arrondies. *Il a des pintades dans sa basse-cour.*

PINTE

. s. f.

* Mesure dont on se servait pour mesurer le vin et autres liqueurs en détail, et qui était de différente grandeur selon les différents lieux. *La pinte de Paris contenait quarante-huit*

pouces cubes. Une pinte d'étain. Pinte, mesure de Saint-Denis. Pinte à la grande mesure. Du vin à douze sous la pinte, à vingt sous la pinte. Vider les pintes. Vendre à pot et à pinte.

* Il se dit aussi de La quantité de liqueur contenue dans une pinte. *Tirer pinte. Payer pinte. Boire pinte.*

* Prov., *Je voudrais qu'il m'en eût coûté une pinte de mon sang, et que cela fût arrivé* ou *que cela ne fût pas arrivé,* se dit Pour marquer un extrême désir ou un extrême chagrin de quelque chose.

* Prov. et fig., *Il n'y a que la première pinte qui coûte,* Dans chaque affaire, il n'y a que le commencement qui donne de la peine.

PINTER

. v. n.

* Faire débauche de vin. *C'est un homme qui ne fait que pinter, qui n'aime qu'à pinter.* Il est populaire.

PIOCHE

. s. f.

* Outil de fer à manche de bois, dont les terrassiers, les carriers et les maçons se servent pour remuer la terre, tirer des pierres, démolir, saper, etc. *Travailler avec la pioche. Ouvrir la terre avec la pioche.*

PIOCHER

. v. a.

* Fouir, remuer avec une pioche. *Piocher une vigne. Piocher la terre.* Il s'emploie aussi neutralement. *Il faut piocher en cet endroit.*

* **PIOCHER**, employé neutralement, signifie quelquefois au figuré, Travailler avec ardeur, avec assiduité. *J'ai bien pioché aujourd'hui. Il me faudra beaucoup piocher pour faire cet ouvrage en un mois.* Dans cette acception, il est familier.

* **PIOCHÉ, ÉE. participe**

PIOLER

. v. n.

* *Voyez* **PIAULER**.

PION

. s. m.

* La plus petite pièce du jeu des échecs. *Il y a huit pions de chaque côté au jeu des échecs. Le pion du roi, de la reine, de la tour, etc. Il joue mieux que moi, il me donne un pion. Mener un pion à dame. Pion coiffé.*

* Fig. et fam., *Damer le pion à quelqu'un,* L'emporter sur lui avec une supériorité marquée.

PIONNER

. v. n.

* T. des Échecs. Il se dit D'un joueur qui s'attache à prendre beaucoup de pions, qui prend souvent des pions. *Il aime à pionner.*

PIONNIER

. s. m.

* Travailleur dont on se sert dans une armée pour aplanir les chemins, pour creuser des lignes et des tranchées, et pour remuer la terre dans différentes occasions. *Avoir de bons pionniers.*

PIOT

. s. m.

* Vin. *C'est un homme qui aime le piot.* Il est populaire.

PIPE

. s. f.

* Grande futaille pour mettre du vin ou d'autres liqueurs, et qui contient un muid et demi. *Une pipe de vin, de cidre. Pipe vide, pleine. Une demi-pipe. Une pipe de vin d'Espagne. Une pipe d'eau-de-vie.* On dit dans quelques pays, *Une pipe de chaux, une pipe de blé.*

PIPE

. s. f.

* Petit tuyau de terre cuite ou d'autre matière, dont un des bouts est recourbé et terminé par une espèce de petit vase qu'on appelle Fourneau, et dans lequel on met du tabac en feuille, ou quelque autre substance, qu'on allume pour en aspirer la fumée. *Remplir sa pipe de tabac. Mettre du tabac dans sa pipe. Charger une pipe.*

* *Allumer sa pipe,* Allumer le tabac qui est dans le fourneau de la pipe.

* *Fumer une pipe,* Prendre en fumée autant de tabac qu'il en peut tenir dans une pipe. *Il fume sa pipe tous les matins. Fumer deux pipes, trois pipes.*

PIPEAU

. s. m.

* Flûte champêtre, chalumeau. *Danser au son du pipeau, des pipeaux.* Il ne s'emploie guère qu'en poésie.

* **PIPEAU**, en termes de Chasse, Petit bâton ayant à l'un de ses bouts une fente où l'on met une feuille de laurier ou de quelque autre plante, et qui sert à contrefaire le cri de différents oiseaux.

* Il se dit aussi Des petites branches, ou brins de paille qu'on enduit de glu pour prendre les oiseaux. *Disposer des pipeaux.*

* Il se dit, figurément et familièrement, Des petits artifices par lesquels une personne rusée cherche à tromper. *J'ai évité ses pipeaux.*

PIPÉE

. s. f.

* Sorte de chasse dans laquelle on contrefait le cri de la chouette, pour attirer les oiseaux dans un arbre dont les branches sont remplies de gluaux où ils se prennent. *Aller à la pipée. Prendre des oiseaux à la pipée. Faire une pipée.*

* *Faire une pipée,* signifie aussi, Préparer tout ce qui est nécessaire pour la chasse dont il s'agit.

PIPER

. v. a.

* Prendre à la pipée. *Piper des oiseaux.*

* Il signifie, figurément et familièrement, Tromper. *On a voulu me piper. Ils l'ont pipé au jeu, et lui ont gagné tout son argent.*

* *Piper des dés,* Préparer des dés afin de tromper au jeu.

* **PIPÉ, ÉE. participe**, *Dés pipés.*

PIPERIE

. s. f.

* Tromperie au jeu. *Il faut qu'il y ait de la piperie. Cela n'a pu se faire sans piperie.*

* Il se dit aussi de Toute sorte de tromperie, de fourberie. *Il n'y a que piperie dans le monde.* Il est vieux.

PIPEUR

. s. m.

* Celui qui pipe au jeu. *C'est un grand pipeur. Un pipeur insigne. Un pipeur fieffé.*

PIQUANT

, ANTE. adj.

* Qui pique. *Les branches des rosiers sont piquantes. Les orties sont piquantes.*

* Il signifie aussi, Qui fait une impression vive sur l'organe du goût. *Du vin piquant. Une sauce piquante. Du vinaigre piquant. De la moutarde piquante.* On dit figurément, *Le sel piquant de ses bons mots, de ses reparties, de ses plaisanteries.*

* Il se dit également De la température, quand elle est très-froide. *Un froid piquant. L'air est vif et piquant. Un vent piquant. Une bise extrêmement piquante.*

* **PIQUANT**, signifie au figuré, Offensant ; et il se dit principalement Des discours. *Ils se sont dit des mots piquants, des paroles piquantes. Il lui fit une réponse très-piquante. Il lui a répondu d'une manière piquante. Raillerie piquante. Ils se sont lancé des traits piquants.*

* Il se dit aussi, figurément, dans une acception différente, De tout ce qui fait une impression vive et agréable sur l'esprit, sur les sens ; et, particulièrement, Des discours, des écrits et des ouvrages d'art qui plaisent par quelque chose de fin et de vif. *Nous eûmes un spectacle très-piquant. Une danse légère et piquante. La surprise lui a rendu ce plaisir plus piquant. Sa conversation abonde en traits piquants. Il a une conversation piquante. Les grâces piquantes de son esprit. Il n'y a rien de piquant dans ce qu'il écrit. Ce tableau est d'un effet piquant. Le motif de cet air, de ce duo est piquant.*

* Il se dit, dans une acception analogue, Des personnes qui plaisent par la vivacité et par l'agrément de leur physionomie plus que par la régularité de leurs traits. *Cette femme est piquante. Elle n'est pas belle, mais elle a l'air piquant, la physionomie piquante. Cet enfant a une petite mine fort piquante.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement. *Le piquant de l'aventure. Le piquant de la chose.*

PIQUANT

. s. m.

* Il se dit Des pointes qui viennent à certaines plantes, à certains arbrisseaux. *Ces chardons sont pleins de piquants. Les piquants des feuilles de houx.*

PIQUE

. s. f.

* Sorte d'arme formée d'un long bois, dont le bout est garni d'un fer plat et pointu. *Longue pique. Grosse pique. Pique de bois de frêne. Armé d'une pique. Saluer de la pique. Présenter la pique. Ils marchèrent les uns contre les autres les piques baissées. Ils étaient si près les uns des autres, que leurs piques se croisaient. Les piques ont été longtemps en usage dans l'infanterie. Les Romains portaient des piques dont le fer était fort large. Dans cette pompe funèbre, les soldats portaient les piques renversées et traînantes. Les soldats français ne se servent plus de piques. Il y a de l'eau dans ce fossé la hauteur d'une pique,* et absolument, *Il y a une pique d'eau dans ce fossé.*

* *Demi-pique,* Pique plus courte de moitié que les piques ordinaires. *Il n'avait qu'une demi-pique.*

* Fig. et fam., *Vous en êtes à cent piques,* se dit À une personne qui, voulant deviner quelque chose, est très-éloignée de la vérité.

* Fig. et fam., *Être à cent piques au-dessus, au-dessous de quelqu'un, de quelque chose,* Lui être fort supérieur, fort inférieur. *Ce poëme est à cent piques au-dessus des autres. Il est à cent piques au-dessous de ses rivaux. Il est à cent piques au-dessus de son concurrent.*

* **PIQUE**, se disait aussi Des soldats qui portaient la pique dans un régiment. *Faire défiler les piques. Il y avait tant de piques dans ce régiment.*

PIQUE

. s. m.

* T. de Jeu de cartes. Une des quatre couleurs des cartes. *L'as de pique. Le roi de pique. Il a écarté tout le pique, tout son pique. Il a tout le pique, tous les piques. Jouer du pique. De quelle couleur tourne-t-il ? Il tourne du pique* ou *de pique, il tourne pique.*

* Prov. et fig., *Voilà bien rentrer de piques noires,* se dit en parlant D'une personne qui rentre mal à propos dans un sujet, dans une conversation, par des choses qui n'ont aucun rapport avec celles dont on parle. Dans cette phrase, qui a vieilli, *Pique* est féminin.

PIQUE

. s. f.

* Brouillerie, aigreur entre deux ou plusieurs personnes. *Il a fait cela par pique. Il y a de la pique dans cette affaire-là.* Il est familier.

PIQUÉ

. s. m.

* Espèce d'étoffe de coton formée de deux tissus, l'un fin, l'autre plus gros, qui sont appliqués l'un sur l'autre et unis par des points rangés ordinairement en losange. *Du piqué de Marseille. Un gilet de piqué.*

PIQUE-NIQUE

. s. m.

* Repas où chacun paye son écot. *Voulez-vous faire un pique-nique ? Nous avons fait plusieurs pique-niques le mois dernier.*

* **À PIQUE-NIQUE, EN PIQUE-NIQUE. loc. adverbiales**, *Faire un repas à pique-nique. Dîner à pique-nique, en pique-nique.*

PIQUER

. v. a.

* Percer, entamer légèrement avec quelque chose de fort pointu. *Une épingle l'a piqué. Il y a des épines qui piquent fort. Piquer quelqu'un jusqu'au sang. Je me suis piqué. Piquer un papier,* Y faire de petits trous.

* Il se dit aussi Des serpents, de la vermine, des insectes qui mordent, qui entament la peau. *Être piqué par un serpent. Être piqué de la tarentule. Être piqué par un cousin. Les puces l'ont piqué toute la nuit. Les mouches piquent les chevaux.*

* Prov. et fig., *Quelle mouche le pique, l'a piqué ?* se dit D'un homme qui se fâche, qui s'est fâché sans sujet.

* **PIQUER**, se dit aussi D'un chirurgien qui avec sa lancette entame la peau pour ouvrir la veine et en tirer du sang. *Le chirurgien l'a mal piqué, l'a piqué deux fois avant de lui tirer du sang, sans pouvoir lui tirer de sang.*

* *Piquer l'artère, le nerf, etc.,* Blesser l'artère, le nerf, etc., en ouvrant ou croyant ouvrir la veine.

* En termes de Maréchal, *Piquer un cheval,* Lui faire entrer la pointe du clou jusqu'à la chair vive, en le ferrant.

* En termes de Manége, *Piquer un cheval,* et absolument, *Piquer,* Donner des éperons à un cheval, et le pousser au galop. *Il piqua son cheval, qui partit au galop.*

* *Ce cavalier pique bien,* Il pousse vigoureusement son cheval au galop.

* *Piquer des deux,* Faire sentir les deux éperons à un cheval, afin d'accélérer sa marche.

* Fig. et fam., *Piquer des deux,* Aller très-vite, faire beaucoup de diligence. *Il faudra piquer des deux, si vous voulez arriver. Pour réussir dans cette affaire, il faut piquer des deux.*

* Fam., *Piquer la mazette,* Monter un mauvais cheval.

* En termes de Chasse, *Piquer dans le fort,* Pousser son cheval au galop dans le fort du bois.

* **PIQUER**, signifie aussi, Faire avec du fil ou de la soie, sur deux ou plusieurs étoffes mises l'une sur l'autre, des points qui les traversent et qui les unissent. *Piquer une courte-pointe. Piquer des bonnets.*

* *Piquer un collet d'habit, des poignets de chemise, etc.,* Y faire des points et arrière-points symétriques pour les orner.

* *Piquer du taffetas, du tabis,* Y faire de petits trous par compartiments.

* *Piquer une pierre, un moellon, une meule, etc.,* Les rendre raboteux, en y faisant de petits enfoncements avec le côté pointu du marteau.

* *Piquer de la viande,* La larder avec de petits lardons, et près à près. *Piquer des perdreaux. Son cuisinier a mal piqué, a bien piqué ces lapereaux. On a piqué ce rôti fort proprement.*

* *Piquer de gros lard un morceau de boeuf, un levraut, etc.,* Les larder avec de gros lardons.

* Au Jeu de billard, *Piquer la bille,* La toucher presque perpendiculairement avec la queue.

* Fig. et fam., *Piquer le coffre, piquer le tabouret,* Attendre dans les antichambres du roi, des princes, etc. Il n'est plus usité.

* Fig. et fam., *Piquer l'escabelle,* se dit Des jeunes gens qui travaillent dans les études des notaires ou des avoués. Il est peu usité.

* Fig. et fam., *Piquer les tables, les assiettes,* et plus ordinairement, *Piquer l'assiette,* Courir après les dîners en ville. On dit substantivement, *Un pique-assiette,* Un parasite.

* *Piquer les absents,* dans un chapitre, dans un bureau, dans un atelier, etc., Marquer ceux qui sont absents, afin qu'ils soient privés de la rétribution due à ceux qui sont présents. *On l'a piqué quatre fois ce mois-ci. Il ne veut pas se faire piquer, il arrive toujours avant l'heure.*

* Fig., *Piquer des ouvriers,* Veiller à ce qu'ils soient présents, à ce qu'ils ne perdent pas leur temps, et fassent bien leur ouvrage.

* **PIQUER**, se dit aussi Des choses qui affectent le goût de telle sorte que la langue semble en être piquée. *Ce vin pique la langue agréablement, désagréablement. Ce fromage pique.* On dit que *Du poisson pique,* lorsqu'il affecte désagréablement la langue, parce qu'il n'est plus frais. *Voilà de l'alose qui commence à piquer.*

* **PIQUER**, se dit, figurément et au sens moral, Des choses qui font une impression vive et agréable. *Il n'y a rien dans cet ouvrage, dans ce style, qui pique et qui réveille. Il y a dans la physionomie de cette femme je ne sais quoi qui pique et qui attire.*

* *Piquer la curiosité de quelqu'un,* Rendre plus vif le désir qu'il a de savoir quelque chose.

* **PIQUER**, signifie aussi, Fâcher, irriter, mettre en colère. *Ce discours l'a piqué, l'a piqué au vif, jusqu'au vif. La moindre chose le pique. Il dit souvent des choses qui piquent.*

* *Piquer quelqu'un d'honneur,* Lui persuader qu'il y va de son honneur de faire ou de ne pas faire quelque chose.

* **PIQUER**, avec le pronom personnel, Se sentir offensé, prendre en mauvaise part. *C'est un homme qui se pique du moindre mot qu'on lui dit.*

* Il signifie aussi, Se glorifier de quelque chose, en faire vanité, en tirer avantage, en faire profession. *Il se pique de bien écrire, de bien parler, etc. Il se pique d'être bien fait, d'être brave, de bien danser, etc. Il se piquait de naissance, de noblesse. Il ne se pique d'autre chose que d'être honnête homme. Il est savant, du moins il s'en pique.*

* *Se piquer d'honneur,* Montrer dans quelque occasion plus de courage, plus de générosité, etc., qu'on n'a coutume d'en faire paraître.

* *Se piquer au jeu,* ou simplement, *Se piquer,* S'opiniâtrer à jouer malgré la perte. *Il se pique aisément au jeu. Quand il se pique, il est capable de hasarder tout son bien.*

* Fig. et fam., *Se piquer au jeu, être piqué au jeu,* se dit D'une personne qui veut venir à bout de quelque chose, malgré les obstacles qu'elle y trouve.

* *Ce bois se pique, ces étoffes se piquent,* Les vers s'y mettent. *Ce papier imprimé se pique,* Il commence à se gâter, faute d'avoir été étendu et séché. *Ce vin, cette boisson se pique,* Ce vin, cette boisson commence à s'aigrir.

* **PIQUÉ, ÉE. participe**, *Jupon piqué. Construction de moellons piqués. Poulet piqué,* lardé. *Il parle en homme piqué,* fâché, irrité.

* En termes de Musique, *Notes piquées,* se dit d'Une suite de notes sur chacune desquelles on met un point ou un accent aigu, pour indiquer qu'elles doivent être rendues d'une manière égale par des coups de gosier, de langue ou d'archet secs et détachés.

PIQUET

. s. m.

* Petit pieu qu'on fiche en terre pour tendre et arrêter les cordages des tentes, des pavillons. *Les piquets d'une tente.*

* En termes de Guerre, *Planter le piquet,* Camper. *Lever le piquet,* Décamper.

* Fig. et fam., *Aller planter le piquet chez quelqu'un,* S'aller établir chez quelqu'un pour quelque temps.

* **PIQUET**, se dit aussi d'Un pieu plus grand et plus fort, dont on se sert à la guerre pour mettre des chevaux à l'attache, par le moyen des cordes qui y tiennent. *Mettre, tenir des chevaux au piquet.*

* Fam., *Être droit comme un piquet,* Se tenir droit, d'une manière roide et affectée. *Être planté comme un piquet,* Se tenir debout et immobile. *Que faites-vous là planté comme un piquet ?*

* **PIQUET**, en termes de Guerre, Un certain nombre de cavaliers ou de fantassins qui se tiennent prêts à marcher au premier ordre. *Un piquet de cavalerie. Un piquet d'infanterie. Cette compagnie est de piquet.*

* Il s'est dit aussi d'Une sorte de punition militaire qui consistait à passer deux heures debout, un pied sur un piquet.

* **PIQUET**, se dit encore Des bâtons, des perches qu'on plante en terre d'espace en espace, pour prendre un alignement. *Planter des piquets.*

PIQUET

. s. m.

* Jeu fort connu, qu'on joue avec trente-deux cartes. *Jouer au piquet. Jouer un cent de piquet. Le piquet à écrire. Une partie de piquet. Tous les soirs il fait son piquet. Il fait chaque jour le piquet de sa grand mère. Piquet à deux, à trois, à quatre.*

* *Un jeu de piquet,* Les cartes qui servent au piquet, par opposition à Cartes entières. *Un sixain de piquet,* Un paquet de six jeux de cartes propres au piquet.

PIQUETTE

. s. f.

* Boisson que l'on fait avec de l'eau mise dans un tonneau où il y a du marc de raisin, quelquefois des prunelles, etc.

* Il se dit, par extension, d'Un mauvais vin, d'un vin sans qualité, sans force, sans saveur. *Il ne nous a donné que de la piquette.*

PIQUEUR

. s. m.

* T. de Vénerie. Homme de cheval, dont la fonction est de suivre et de diriger une meute de chiens. *Il a une bonne meute et un bon piqueur. Être à la queue des chiens avec les piqueurs.*

* **PIQUEUR**, en termes de Manége, Domestique chargé de monter les chevaux pour les dresser, pour les exercer, ou pour les mettre sur la montre.

* **PIQUEUR**, se dit aussi d'Un homme qui a soin de tenir le rôle des maçons, des tailleurs de pierre, manoeuvres et autres ouvriers, de marquer quand ils sont absents, et de surveiller leurs travaux.

* Il se dit également, dans les Chapitres, de Celui qui tient note des chanoines absents.

* **PIQUEUR**, en termes de Cuisine et de rôtisserie, Celui qui larde les viandes.

* Fig. et fam., *Un piqueur de tables, un piqueur d'assiettes*, Un parasite.

PIQUIER

. s. m.

* Soldat armé d'une pique. *Il y avait autrefois des piquiers dans l'infanterie.*

PIQÛRE

. s. f.

* Petite blessure que fait une chose ou un animal qui pique. *Une piqûre d'épingle. La piqûre d'une abeille. La piqûre d'un scorpion.*

* En Chirurgie, *Piqûre du nerf, de l'artère, de l'aponévrose, etc.,* La blessure faite avec la lancette à quelqu'une de ces parties.

* **PIQÛRE**, se dit aussi de La blessure que le maréchal fait quelquefois, par maladresse, au pied d'un cheval qu'il ferre, en enfonçant un clou jusqu'au vif.

* **PIQÛRE**, se dit en outre Des trous que font des insectes dans les fruits, le bois, les étoffes, le papier, etc. *Piqûres de vers. Cette boiserie, cette robe est pleine de piqûres. Ce livre a des piqûres qui le percent de part en part.*

* **PIQÛRE**, se dit encore Des rangs de points et arrière-points qui se font symétriquement, soit pour unir deux ou plusieurs étoffes mises l'une sur l'autre, soit pour orner certaines parties d'un vêtement. *La piqûre d'une jupe, d'un corset, d'une couverture, d'une courte-pointe, d'un couvre-pied, d'un matelas. La piqûre de ce collet d'habit, de ces poignets de chemise est fort bien faite.*

* Il se dit aussi Des ornements que l'on fait sur du taffetas, sur du tabis, en les perçant symétriquement avec de petits fers. *La piqûre de ce taffetas est fort belle.*

PIRATE

. s. m.

* Écumeur de mer, celui qui n'a de commission d'aucune puissance, et qui court les mers pour voler, pour piller. *Il tomba entre les mains des pirates. Nettoyer les mers de pirates. L'expédition de Pompée contre les pirates. La guerre des pirates.*

* Il se dit aussi Des corsaires de quelques nations barbaresques, qui ont commission de leur gouvernement pour écumer les mers. *Les pirates de Tripoli, de Salé, de Maroc.*

* Il se dit, par extension, de Tout homme qui s'enrichit avec impudence aux dépens des autres, qui commet des exactions criantes. *C'est un pirate, un vrai pirate.*

PIRATER

. v. n.

* Faire le métier de pirate. *Il y a longtemps qu'il pirate sur ces mers. Il ne fait que pirater.*

PIRATERIE

. s. f.

* Métier de pirate. *Exercer la piraterie.*

* Il se dit aussi Des actes de piraterie. *Les corsaires infestaient les mers par des pirateries continuelles.*

* Il se dit, par extension, Des exactions dont on se rend coupable dans quelque place, dans quelque emploi. *Ce gouverneur a fait d'énormes pirateries.*

PIRE

. adj. comparatif des deux genres

* De plus mauvaise, de plus méchante qualité dans son espèce ; plus dommageable, plus nuisible. *Ce vin-là est encore pire que le premier. De deux maux, il faut éviter le pire. Il est pire, bien pire qu'il n'était. Il est devenu pire. La crainte du mal est quelquefois pire que le mal même.* Prov., *Il n'y a pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.*

* *La dernière faute sera pire que la première,* Elle aura des suites, des conséquences plus fâcheuses.

* Prov., *Le remède est pire que le mal,* se dit en parlant D'un remède qui paraît très-désagréable, ou dangereux, ou nuisible. Il se dit aussi figurément.

* Prov. et fig., *Il n'y a pire eau que l'eau qui dort,* Les gens sournois et taciturnes sont ceux dont il faut le plus se défier.

* **PIRE**, s'emploie quelquefois comme superlatif, et alors il est toujours précédé de l'article. *C'est le pire de tous. De toutes les espèces, c'est la pire.*

* **PIRE**, se prend aussi substantivement, au masculin, et signifie, Ce qui est de plus mauvais. *Souvent qui choisit prend le pire. Dans les arts d'agrément, il n'y a point de degrés du médiocre au pire.*

* *Avoir du pire dans une affaire,* Y avoir du désavantage. Cette phrase a vieilli.

PIROGUE

. s. f.

* Bateau fait quelquefois d'un seul arbre creusé, et dont se servent les sauvages.

PIROLE

. s. f.

* Plante de la famille des Bruyères, qui pousse cinq ou six feuilles à peu près semblables à celles du poirier, d'où lui vient son nom.

PIROUETTE

. s. f.

* Sorte de jouet composé d'un petit morceau de bois plat et rond, traversé dans le milieu par un petit pivot sur lequel on le fait tourner avec les doigts. *Jouer à la pirouette. Faire tourner une pirouette.*

* **PIROUETTE**, se dit aussi d'Un tour entier qu'on fait de tout le corps, en se tenant sur la pointe d'un seul pied. *Faire une pirouette, des pirouettes. Faire une double pirouette. Ce danseur fait trop de pirouettes.*

* Fig. et fam., *Il a répondu par des pirouettes,* se dit D'un homme qui, au lieu de profiter d'un discours sérieux, s'est mis à plaisanter. *Il paye ses créanciers en pirouettes,* se dit D'un homme qui échappe à ses créanciers par des subterfuges.

* **PIROUETTE**, dans les Manéges, Espèce de volte que fait le cheval sur sa longueur, dans une seule et même place. *La pirouette n'est plus en usage.*

PIROUETTER

. v. n.

* Faire une ou plusieurs pirouettes. *Pirouetter en cadence. Ce danseur pirouette bien.*

* Fig. et fam., *On l'a fait pirouetter d'une rude manière,* se dit en parlant D'un homme qu'on a poursuivi, et obligé de courir çà et là pour s'échapper.

* Fig. et fam., *Il n'a fait que pirouetter pendant deux heures,* se dit D'un homme qui, en parlant, n'a fait que répéter les mêmes idées, et tourner sans cesse comme dans un cercle.

PIRRHONIEN

, IENNE. adj.

* *Voyez* **PYRRHONIEN**.

PIRRHONISME

. s. m.

* *Voy*. PYRRHONISME.

PIS

. adv. comparatif.

* Plus mal, plus désavantageusement, d'une manière plus fâcheuse. *Ils sont pis que jamais ensemble. Il se portait un peu mieux, mais il est pis que jamais. Tant pis :* voyez TANT.

* Il est aussi adjectif comparatif. *Il n'y a rien de pis que cela. C'est bien pis. Ce que j'y trouve de pis, c'est... Il ne me saurait rien arriver de pis. Il en a dit pis que pendre. Il ne lui a pas dit pis que son nom. On ne saurait lui dire pis que son nom.*

* *Qui pis est*, Ce qu'il y a de pire, de plus désagréable, de plus fâcheux. *Elle est laide, et qui pis est méchante.*

* **PIS**, s'emploie aussi substantivement, et signifie, Ce qu'il y a de pire. *Le pis qui puisse arriver. Le pis que j'y trouve.*

* *Faire du pis qu'on peut*, S'appliquer de dessein formé à faire mal ce que l'on fait. *Il semble que vous preniez plaisir à faire toutes choses du pis que vous pouvez.* Il signifie aussi, Faire à quelqu'un tout le mal qu'on peut, lui nuire en tout ce qu'on peut. *Il n'a qu'à faire du pis qu'il pourra, je ne le crains point.*

* *Mettre quelqu'un au pis, au pis faire, à pis faire,* Le défier de faire tout le mal qu'il a le pouvoir ou l'intention de faire. *Mettre quelqu'un à pis faire,* signifie aussi, Le défier de faire plus mal qu'il n'a déjà fait.

* *Prendre, mettre les choses au pis,* Les envisager dans le pire état où elles puissent être, et en supposant tout ce qui peut arriver de plus fâcheux.

* **AU PIS ALLER. loc. adv.** En supposant les choses au pire état où elles puissent être. *Au pis aller, nous y vivrons de ce que nous y trouverons. Au pis aller, nous reviendrons sur nos pas.*

* *Pis aller,* s'emploie aussi substantivement. *C'est votre pis aller*, C'est le pis qui vous puisse arriver. *Être le pis aller de quelqu'un,* Être la personne à qui il s'adresse pour quelque chose que ce soit, lorsqu'il n'a pas trouvé une autre personne de qui il pût l'obtenir. *Je ne veux pas être son pis aller. Je serai votre pis aller.*

* **DE MAL EN PIS, DE PIS EN PIS. loc. adverbiales**, De mal ou de plus mal en plus mal. *Ses affaires vont de mal en pis, de pis en pis.*

PIS

. s. m.

* La mamelle d'une vache, d'une chèvre, d'une brebis, etc. *Le pis d'une vache. Une vache qui a un gros pis. Le pis d'une chèvre.*

PISCINE

. s. f.

* T. d'Antiq. Vivier, réservoir d'eau où l'on nourrissait du poisson. *On voit encore les restes des piscines de Lucullus.*

* *Piscine probatique,* ou simplement, *Piscine,* Le réservoir d'eau qui était proche le parvis du temple à Jérusalem, et où on lavait les animaux destinés aux sacrifices. *L'ange descendait une fois tous les ans dans la piscine, pour en troubler l'eau. C'est dans la piscine que se fit le miracle du paralytique.*

* **PISCINE**, dans les Sacristies, Lieu où l'on jette l'eau qui a servi à nettoyer les vases sacrés, les linges servant à l'autel, et autres choses semblables.

PISÉ

. s. m.

* Espèce de terre qu'on rend dure et compacte pour en faire des constructions. *Bâtir en pisé. Mur, maison de pisé.*

PISSASPHALTE

. s. m.

* Bitume mollasse, de couleur noire, et d'une odeur forte et pénétrante.

PISSAT

. s. m.

* Urine. Il se dit particulièrement en parlant Des animaux. *Du pissat de cheval. Du pissat de vache. Le pissat de chat est très-puant.*

* Il ne se dit, en parlant De l'homme, que par une espèce de mépris, et quand l'urine est en quelque sorte corrompue. *Cela sent le pissat. On a jeté du pissat sur lui.*

PISSEMENT

. s. m.

* Il n'est guère usité qu'en Médecine et dans les expressions suivantes : *Pissement involontaire,* Écoulement d'urine qui n'est sollicité par aucune sensation irritante ; *Pissement de sang, de pus,* Évacuation de sang, de pus par le canal de l'urètre.

PISSENLIT

. s. m.

* Enfant qui pisse au lit. *C'est un pissenlit.* Il est familier.

PISSENLIT

. s. m.

* Plante à fleurs composées, qui croît aux lieux herbeux et incultes, et dont les feuilles, à peu près semblables à celles de la chicorée, se mangent en salade, quand elles sont jeunes et tendres. *Une salade de pissenlits.* On la nomme aussi *Dent-de-lion.*

PISSER

. v. n.

* Uriner, évacuer l'urine. *Pisser à plein canal. Avoir envie de pisser. Il a beaucoup pissé. Il ne pisse qu'avec peine. Pot à pisser. Un enfant qui pisse au lit.*

* Fig. et pop., *C'est Jocrisse qui mène les poules pisser,* se dit D'un homme qui se mêle des moindres détails du ménage.

* **PISSER**, est quelquefois actif, comme dans ces phrases : *Pisser le sang tout clair. Il pisse du pus.*

* **PISSÉ, ÉE. participe**

PISSEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui pisse souvent. *C'est un grand pisseur.*

* Fam., *C'est une pisseuse,* se dit D'une petite fille, par une espèce de dénigrement.

PISSOIR

. s. m.

* Lieu destiné dans quelques endroits publics, pour y aller pisser. *Les pissoirs du palais. Aller au pissoir.*

* Il se dit aussi d'Un baquet que l'on place dans quelques endroits pour le même usage. *Mettre des pissoirs dans un jardin public.*

PISSOTER

. v. n.

* Uriner très-fréquemment et en petite quantité. *Il ne fait que pissoter.*

PISSOTIÈRE

. s. f.

* On appelle ainsi, par dénigrement, Un jet d'eau ou une fontaine qui jette peu d'eau. *Ce n'est qu'une pissotière.*

PISTACHE

. s. f.

* Petite noix de forme oblongue, qui contient une amande verte et d'une saveur agréable, dont les confiseurs font de petites dragées, et que les pharmaciens emploient dans la préparation du looch vert.

* *Pistache de terre,* Petite plante légumineuse, dont les gousses, qui s'enfoncent dans la terre pour y mûrir, contiennent trois ou quatre graines semblables à des avelines.

PISTACHIER

. s. m.

* Arbre dioïque, du Levant, qui porte les pistaches.

PISTE

. s. f.

* Vestige, trace que laisse l'animal aux endroits où il a marché. *Suivre la bête à la piste. On a perdu la piste de la bête.* En parlant Du cerf, on dit, *La voie,* et en parlant Du sanglier, *La trace.*

* Il se dit aussi en parlant De l'homme. *Suivre un homme à la piste. On a suivi ces voleurs à la piste.*

* **PISTE**, en termes de Manége, se dit Des lignes que le cheval qui travaille trace sur le chemin, soit avec son train de devant, soit avec son train de derrière, soit avec tous les deux à la fois. *Piste simple. Piste double. Travailler un cheval sur deux pistes. Galoper sur deux pistes.*

PISTIL

. s. m.

* T. de Botan. Organe femelle de la fructification ; il est ordinairement placé au centre de la fleur, et composé de trois parties : l'ovaire, qui contient les rudiments des semences ; le style, qui est un filet surmontant l'ovaire ; et le stigmate, qui est le sommet de ce filet. *Quand le pistil manque, la fleur est stérile.*

PISTOLE

. s. f.

* Monnaie d'or étrangère. *Pistole d'or. Pistole d'Espagne. Pistole d'Italie. Demi-pistole. Double pistole. Pistole de poids. Pistole légère. Pistole fausse. Pistole douteuse. Pistole rognée.*

* Prov., *La pistole volante,* Pistole qu'on suppose toujours revenir à celui qui l'emploie. *Cet homme fait tant de dépense, qu'on dirait qu'il a la pistole volante.*

* Prov. et fig., *Être cousu de pistoles,* Être fort riche.

* **PISTOLE**, signifie ordinairement, La valeur de dix francs, en quelque monnaie que ce soit. *J'ai acheté cela une pistole. Cela m'a coûté une pistole. Un sac de cent pistoles,* Un sac de mille francs. Les deux premières phrases sont moins usitées que la dernière.

PISTOLET

. s. m.

* Arme à feu, qui est beaucoup plus courte que toutes les autres, et qu'on porte ordinairement à l'arçon de la selle, et quelquefois à la ceinture. *Tirer un coup de pistolet. Charger, décharger un pistolet. Des fourreaux de pistolets. Essuyer un coup de pistolet. Quand ils furent à la portée du pistolet. Il n'y a d'ici là qu'une portée de pistolet. Faire le coup de pistolet. Pistolet à double détente. Pistolet d'arçon. Une paire de pistolets.*

* *Pistolet de poche,* Très-petit pistolet, qu'on porte sur soi, dans sa poche.

* Fig. et fam., *S'en aller après avoir tiré son coup de pistolet*, Sortir aussitôt après avoir dit quelque chose de vif, de piquant dans une conversation, dans une dispute.

* Prov., *Si ses yeux étaient des pistolets, il le tuerait,* se dit en parlant D'un homme qui lance à un autre des regards menaçants.

* En Physique, *Pistolet de Volta,* Petite bouteille de métal, dans laquelle on introduit un mélange d'air atmosphérique et de gaz hydrogène, qui, enflammé par l'étincelle électrique, détone et fait sauter le bouchon.

PISTON

. s. m.

* Cylindre de bois, de fer ou de cuivre, qui est ordinairement garni de cuir ou de feutre par le bout, et qui entre dans le corps d'une pompe, pour servir à élever l'eau, à la comprimer et à la refouler. *Piston usé. La pompe ne va pas, le piston est rompu. Raccommoder un piston. Un coup de piston.* On dit dans un sens analogue : *Le piston d'une seringue. Le piston d'une machine pneumatique.*

* *Fusil à piston*, Fusil dont le chien, fait en forme de marteau, frappe sur un grain de poudre fulminante qui enflamme la charge.

PITANCE

. s. f.

* La portion de pain, de vin, de viande, etc., qu'on donne à chaque repas, dans les communautés. *Bonne pitance. Forte pitance. Maigre pitance. Double pitance. Ils ont tant à chaque repas pour leur pitance. Régler la pitance. Retrancher de la pitance. Doubler la pitance.* Il est familier.

* Il se dit familièrement, par extension, de La subsistance journalière des personnes qui ne vivent point en communauté. *Il a sa pitance assurée. J'ai ajouté quelque chose à ma pitance.* Il vieillit.

* Pop., *Aller à la pitance,* Aller acheter les provisions nécessaires pour la subsistance d'un ménage.

PITAUD

, AUDE. s.

* T. de mépris. Il se dit d'Un paysan lourd et grossier. *C'est un gros pitaud, un franc pitaud. C'est une franche pitaude.* Il est populaire.

PITE

. s. f.

* Petite monnaie de cuivre qui valait le quart d'un denier, et qui n'a plus cours depuis longtemps.

PITE

. s. f.

* Espèce d'aloès qui croît dans les îles d'Amérique, où elle tient lieu de chanvre et de lin. *Fil de pite.*

PITEUSEMENT

. adv.

* De manière à exciter la pitié. *Il se lamentait piteusement. Il criait piteusement.* Il est familier et ne se prend guère sérieusement.

PITEUX

, EUSE. adj.

* Digne de pitié, de compassion ; propre à exciter la pitié, la compassion. *Il est dans un piteux état, dans le plus piteux état du monde. Parler d'un ton piteux.* Il est familier.

* *Faire piteuse mine,* Faire une mine rechignée. *Faire piteuse chère,* Faire mauvaise chère.

* *Faire le piteux,* Se plaindre, se lamenter, sans en avoir autant de sujet qu'on voudrait le faire croire.

PITIÉ

. s. f.

* Compassion, sentiment de douleur, de commisération pour les souffrances, pour les peines d'autrui. *Avoir pitié de son prochain. Avoir pitié des pauvres. Être touché de pitié. L'état où il est fait pitié, excite la pitié. Émouvoir la pitié. Cela est digne de pitié. La tragédie doit exciter la terreur et la pitié. C'est un homme dur et sans pitié. Un coeur sans pitié. Il n'a pitié de personne. Il n'a pas plus pitié d'un homme que d'un chien. On a pris pitié de sa peine, de sa misère. Regarder quelqu'un d'un oeil de pitié.*

* Prov., *Il vaut mieux faire envie que pitié.*

* Prov., *Guerre et pitié ne s'accordent pas ensemble,* Ordinairement, à la guerre, on n'est pas fort touché de pitié, et même il est quelquefois dangereux de l'être.

* Prov., *C'est grande pitié, c'est grand'pitié que de nous, c'est une étrange pitié que de nous,* La condition humaine est sujette à beaucoup de misères.

* Fam., *C'est grande pitié, c'est grand'pitié,* C'est une chose très-digne de pitié. *C'est grande pitié que de voir ce pauvre vieillard chargé d'un si lourd fardeau. Ce serait grand' pitié s'il ne trouvait pas d'asile.*

* **PITIÉ**, s'emploie quelquefois dans un sens qui marque plutôt du mépris que de la compassion. *Il raisonne à faire pitié,* Il raisonne de travers. *Il chante à faire pitié,* Il chante mal. *Vous me faites pitié de parler ainsi. Vos menaces me font pitié. Je vous ménage, j'ai pitié de vous. C'est une pitié de voir comme il danse, comme il monte à cheval. C'est la plus grande pitié du monde.*

* *Regarder quelqu'un en pitié, avec des yeux de pitié,* Ne faire aucun cas de lui, le mépriser. *C'est un homme dédaigneux, il regarde toujours les autres en pitié, avec des yeux de pitié.*

* *Regarder quelqu'un en pitié,* signifie quelquefois, Éprouver pour quelqu'un des sentiments de compassion. *Son créancier l'a regardé en pitié, et lui a accordé du temps.* On dit dans le même sens, *Prendre en pitié.* Faire grâce.

* *Regarder, parler, traiter avec une pitié offensante, insultante,* Avec une apparence de pitié mêlée à des marques de mépris.

PITON

. s. m.

* Sorte de clou dont la tête est en forme d'anneau. *Mettre des pitons pour soutenir une tringle.*

* **PITON**, en termes de Géographie, se dit quelquefois Du pic, de la pointe d'une montagne élevée.

PITOYABLE

. adj. des deux genres

* Qui est naturellement enclin à la pitié. *Une âme sensible et pitoyable envers les pauvres. Vous êtes bien pitoyable. Vous n'êtes guère pitoyable.* Il est peu usité en ce sens.

* Il signifie plus communément, Qui excite la pitié. *Il est dans un état pitoyable. Il a une santé pitoyable. L'état où il se trouve est pitoyable. Aux accents pitoyables de sa voix. Un récit pitoyable. Il jetait des cris pitoyables. Une voix pitoyable et lamentable. Histoire pitoyable et lamentable.* Ces deux dernières phrases ne se disent guère qu'en plaisantant.

* Il signifie encore, Méprisable, mauvais dans son genre. *Il écrit d'une manière pitoyable. Tout ce qu'il dit est pitoyable. Style pitoyable. Discours, raisonnement pitoyable. Conduite pitoyable. Excuse pitoyable. C'est un auteur, un écrivain pitoyable. Un poëte, un peintre pitoyable, etc.*

* En style d'anciennes ordonnances, *Lieux pitoyables,* Les hôpitaux, maladreries, etc., où l'on exerce l'hospitalité, la charité.

PITOYABLEMENT

. adv.

* D'une manière pitoyable, d'une manière qui excite la compassion. *Je l'ai trouvé pitoyablement étendu sur la terre. Il se lamentait pitoyablement.* Il est peu usité en ce sens.

* Il signifie plus ordinairement, D'une manière qui excite le mépris. *Il écrit pitoyablement. Il se conduit pitoyablement.*

PITTORESQUE

. adj. des deux genres

* Qui concerne la peinture, qui appartient à la peinture. *Le génie pittoresque a des rapports avec le génie poétique. La composition pittoresque a ses règles particulières.*

* Il signifie aussi, Qui produit un grand effet en peinture, dans un tableau. *Cette composition est fort pittoresque. Ce paysage est ordonné, est éclairé de la manière la plus pittoresque. Ce groupe, cette figure, cette tête est fort pittoresque.*

* Il signifie encore, Qui est propre à être peint, qui peut fournir un sujet de tableau. *La tête de ce vieillard est tout à fait pittoresque. Attitude pittoresque. Ce site est pittoresque. Ce sujet est pittoresque.*

* **PITTORESQUE**, se dit, par extension, De tout ce qui peint à l'esprit. *Une description pittoresque. Un récit pittoresque. Vers pittoresque. Style pittoresque. Expression pittoresque.*

PITTORESQUEMENT

. adv.

* D'une manière pittoresque.

PITUITAIRE

. adj. des deux genres

* T. d'Anat. Qui a rapport à la pituite. *Le sinus pituitaire. Glande pituitaire. La membrane pituitaire est le siége de l'odorat.*

PITUITE

. s. f.

* Flegme, humeur aqueuse et filante que sécrètent divers organes du corps. Il désigne plus spécialement La mucosité des membranes du nez et celle des poumons et de l'estomac. *La pituite domine dans son tempérament. Il a de la pituite, beaucoup de pituite. La pituite l'étouffe. Un débordement de pituite. Une pituite âcre et salée. Une pituite épaisse et recuite. Une pituite glaireuse.*

PITUITEUX

, EUSE. adj.

* Qui abonde en pituite, en qui la pituite domine. *Humeur pituiteuse. Tempérament pituiteux. Vieillard pituiteux.*

* *Maladies pituiteuses,* Celles qui sont accompagnées d'une excrétion abondante de pituite.

PIVERT

. s. m.

* Oiseau du genre des Pics, dont le plumage est jaunâtre et vert.

PIVOINE

. s. f.

* Plante que l'on cultive dans les jardins pour la beauté de ses fleurs, qui sont blanches, ou rouges, ou panachées.

PIVOINE

. s. m.

* Petit oiseau qui a la gorge rougeâtre, et dont le chant est fort agréable.

PIVOT

. s. m.

* Morceau de fer ou d'autre métal, arrondi par le bout, qui soutient un corps solide, et qui sert à le faire tourner. *Une machine qui tourne sur son pivot.*

* Il désigne, par analogie, dans les conversions qu'une troupe exécute, L'aile sur laquelle on tourne, ou Le point autour duquel se fait la conversion. *Les hommes du pivot. Dans les conversions en marchant, l'homme qui est au pivot fait le pas de six pouces.*

* Il se dit quelquefois figurément, et signifie, Qui sert d'appui, de soutien. *Cet homme est le pivot sur lequel toute l'affaire tourne. Il est le pivot de cette administration, de cette entreprise.*

* **PIVOT**, se dit aussi de La racine principale de certains arbres, de certaines plantes, qui s'enfonce perpendiculairement en terre.

* **PIVOTS**, en termes de Vénerie, Les deux os saillants qui sont situés sur l'os frontal du cerf, du daim, du chevreuil, et qui portent le bois de ces animaux.

PIVOTANT

, ANTE. adj.

* T. de Botan. et d'Agricult. Qui pivote, qui s'enfonce perpendiculairement en terre. *Racine pivotante. Plante pivotante. Arbre pivotant.*

PIVOTER

. v. n.

* Tourner sur un pivot, ou comme sur un pivot. *Cette machine ne pivote pas bien. Faire pivoter.*

* Il se dit aussi Des arbres, des plantes dont la principale racine s'enfonce perpendiculairement en terre. *Le chêne, le poirier pivotent.*

PIZZICATO

. s. m.

* T. de Musique, emprunté de l'italien. Il se dit Des passages que l'on exécute en pinçant un instrument dont on joue ordinairement avec un archet. *Les basses seules feront le pizzicato.*

* Il se dit aussi adverbialement. *Les basses joueront pizzicato.*

PLACAGE

. s. m.

* Ouvrage de menuiserie ou d'ébénisterie, fait de bois scié en feuilles, qui sont appliquées sur d'autre bois de moindre prix. *Menuiserie de placage. Table, commode, armoire de placage. Bureau de placage.*

* Il se dit, figurément et familièrement, Des ouvrages d'esprit composés de morceaux pris çà et là, ou Des parties d'ouvrages qui semblent avoir été faites à part et non d'après un dessein général. *Ce poëme n'est qu'un ouvrage de placage. Ce morceau n'est qu'un placage, n'est que du placage.*

PLACARD

. s. m.

* Assemblage de menuiserie, qui s'élève au-dessus d'une porte, et va ordinairement jusqu'au plafond. *Il faut un placard au-dessus de cette porte.*

* *Porte à placard,* Porte ornée de diverses pièces.

* **PLACARD**, se dit aussi Des armoires pratiquées dans les enfoncements de mur. *Il y a des placards des deux côtés de la cheminée.*

PLACARD

. s. m.

* Écrit ou imprimé qu'on affiche dans les places, dans les carrefours, pour informer le public de quelque chose. *Afficher un placard. On a averti le public par un placard. Une ordonnance imprimée en placard, en forme de placard.*

* Il se dit aussi d'Un écrit injurieux ou séditieux, qu'on rend public en l'appliquant au coin des rues, ou en le semant parmi le peuple. *Afficher des placards. Semer des placards. Placards injurieux. Placards séditieux.*

* En termes d'Imprimerie, *Épreuve en placard,* ou simplement, *Placard,* Épreuve imprimée d'un seul côté de la feuille, et sans que la composition ait été divisée en pages.

PLACARDER

. v. a.

* Mettre, afficher un placard. *On vient de placarder une ordonnance de police.*

* *Placarder quelqu'un,* Afficher contre lui un placard injurieux ; et, par extension, Distribuer contre lui des écrits diffamatoires.

* Fig., *Ils l'ont placardé de toutes les manières,* se dit en parlant D'un homme que la critique, que la satire a beaucoup attaqué, et avec une grande publicité.

* **PLACARDÉ, ÉE. participe**, *Ce mur est tout placardé,* Tout couvert de placards.

PLACE

. s. f.

* Lieu, endroit, espace qu'occupe ou que peut occuper une personne, une chose. *La place est remplie, prise, occupée. La place est vide. La place est trop petite pour deux. Il y a place pour vingt couverts. Mettre, ranger chaque chose à sa place, en sa place. Laisser la place libre. Changer des livres, des meubles de place. Il change de place à tout moment. Il ne saurait durer en place. Demeurer en place. Se tenir en place. Céder, donner sa place à quelqu'un. Quitter, abandonner, perdre sa place. Ne bouger d'une place. Sortir de sa place. Se remuer de sa place. Affecter une place. Ce n'est pas là votre place. Retenir des places à la diligence. Prendre place au banquet. Prendre place parmi les convives. Il tient bien sa place à table. S'emparer de la place d'honneur. Il faut tirer les places. La première place. La seconde place. Voilà une belle place pour bâtir. C'était là la place de sa maison, la place de son cabinet. Il n'y a pas de place dans son cabinet pour tous ses livres. Il n'y a pas de place ici pour se retourner. Je n'ai pas pu trouver de place, trouver place au spectacle. Réservez-moi une place près de vous. Faites-moi une petite place à côté de vous. Quel est le prix des places au parterre, aux premières loges ? Garder des places. J'ai payé votre place. La ville donne à loyer des places dans les marchés. Dans ce combat, je fus blessé à la main, voici la place.*

* *Place marchande,* Place commode pour vendre de la marchandise. *Si vous voulez vendre, mettez-vous en place marchande, choisissez une place marchande.*

* Fig. et fam., *Être, se mettre en place marchande,* Être, se mettre en lieu propre pour être vu et entendu.

* Fig. et fam., *Nous ne sommes pas en place marchande,* Nous ne sommes pas dans un lieu convenable pour parler, pour traiter d'affaires.

* *Quitter la place à quelqu'un,* Se retirer devant lui, le laisser à la place qu'on occupait. *Je m'aperçois que je vous gêne, je vous quitte la place.*

* *Faire place nette,* Vider le logement qu'on occupait dans une maison, en ôter tous les meubles.

* *La place n'est pas tenable,* On ne saurait y demeurer sans une extrême incommodité, sans y souffrir beaucoup. *Je me retire de là, car la place n'est pas tenable.*

* *Se faire place, se faire faire place,* Pénétrer, arriver, se mettre où on veut être.

* *Faire place à quelqu'un,* Se ranger afin qu'il passe, qu'il aille se mettre à sa place. Il signifie aussi, Lui donner une place auprès de soi. *Venez auprès de nous, nous vous ferons place.* Il signifie encore, Céder sa place à un autre, quitter sa place. *Il y a longtemps que vous êtes là, faites place aux autres.*

* Fig., *L'amour, dans son coeur, a fait place à la haine,* La haine y a remplacé l'amour. On dit de même, *Le mépris a pris la place de l'estime.*

* *Place, place.* Façon de parler dont on se sert pour faire ranger ceux qui empêchent de passer, pour demander, pour ordonner de s'écarter, de faire place.

* *Sur la place, au milieu de la place,* À terre, par terre. *Cela est tombé au milieu de la place. Du premier coup de poing il l'a étendu sur la place.*

* *Être tué sur la place, tomber mort sur la place,* Être tué, tomber mort sur-le-champ, tout d'un coup, sur le lieu même. En parlant D'une bataille, d'un combat, on dit, *Il est demeuré mille hommes, deux mille hommes, etc., sur la place,* Mille hommes, deux mille hommes, etc., ont été tués sur le champ de bataille, sur le lieu où s'est donné le combat.

* *Ce mot n'est pas dans sa place, à sa place,* Il ne convient pas à l'endroit où on l'a mis. On dit dans le même sens, *Cette pensée, ce discours, cette réflexion n'est pas en sa place, à sa place.* On dit aussi, *C'est une beauté hors de place.*

* *Cela n'est pas tout à fait à sa place,* se dit, par adoucissement, D'une action, d'une parole qui manque de convenance.

* Fig., *Se tenir à sa place, ne pas se tenir à sa place,* Observer, ne pas observer les bienséances qu'exige sa condition, son état. *Cet homme est, n'est pas à sa place,* Il est, il n'est pas dans la situation, dans l'emploi qui lui convient.

* *Avoir place dans l'histoire, tenir sa place dans l'histoire,* Être mentionné, être célébré dans l'histoire. *Cette action mérité d'avoir place dans l'histoire, peut fort bien tenir sa place dans l'histoire.* On dit à peu près dans le même sens, *Il tiendra sa place parmi les grands hommes.*

* *Cette réflexion, ce fait, ce trait trouvera place, trouvera sa place, aura sa place dans l'ouvrage,* Il y en sera fait mention.

* *Avoir, obtenir, conserver une place dans le coeur de quelqu'un, dans son estime, dans son amitié, dans sa confiance,* Être aimé, estimé de lui. On dit aussi, *Donnez-moi, accordez-moi, ne me refusez pas une place dans votre amitié, dans votre estime, dans votre souvenir.*

* Fig., *Se mettre en la place,* et plus ordinairement *à la place de quelqu'un,* de supposer dans l'état, dans la situation où il est. *Mettez-vous à ma place.* Elliptiquement, *À ma place, que feriez-vous ? Supposez que vous soyez à ma place. Si vous étiez en sa place, vous seriez aussi embarrassé que lui.* En termes de Pratique, *Subroger quelqu'un en son lieu et place.*

* *Je ne voudrais pas être à sa place,* se dit en parlant D'une personne qui est dans une situation pénible, embarrassante, ou qui est menacée de quelque événement fâcheux.

* **PLACE**, se dit, figurément, de La dignité, de la charge, de l'emploi qu'une personne occupe dans le monde. *Place éminente, importante. Place de confiance. Demander, solliciter, obtenir, accepter, refuser une place. C'est le ministre qui nomme à cette place. Il a été désigné pour remplir, pour occuper cette place. Il remplit bien, il fait bien sa place. Connaître les droits, les devoirs de sa place. Il était dans une belle place, mais il n'a pas su s'y maintenir. On l'a ôté de sa place, et on y a mis une autre personne. On n'en voulait pas à sa personne, on n'en voulait qu'à sa place.*

* Absolument, *Être en place,* Être dans un emploi, dans une charge qui donne de l'autorité, de la considération. *Rester en place,* Conserver son emploi. *Être sans place,* N'avoir point d'emploi. *Être hors de place,* Avoir été dépouillé de son emploi.

* *Un homme en place,* Un homme revêtu d'un emploi honorable. *Les devoirs, les droits d'un homme en place. Les gens en place.*

* **PLACE**, dans les Colléges, signifie, Le rang qu'un écolier obtient par sa composition. *On compose demain pour les places. On donne aujourd'hui les places. Il a eu la première place, une bonne place, une mauvaise place.*

* **PLACE**, signifie aussi, Espace, lieu public découvert et environné de bâtiments, soit pour l'embellissement d'une ville, soit pour la commodité du commerce. *Place publique. La place Vendôme. La place Dauphine. La place des Victoires. La place Maubert. Etc.*

* *Place de fiacres, de cabriolets,* Endroit où doivent stationner les fiacres et les cabriolets à l'usage du public, quand ils ne sont pas employés. *La tête, la fin de la place.* C'est par allusion à ce sens qu'on dit, *Une voiture, un cabriolet de place.*

* **PLACE**, s'emploie quelquefois absolument, pour signifier, Le lieu du change, de la banque ; le lieu où les banquiers, les négociants s'assemblent dans une ville, pour y traiter des affaires de leur commerce, de leur négoce. *Négocier un billet sur la place. Avoir crédit*

sur la place. Il n'y a point d'argent sur la place. Négocier un billet de place en place. Faire des remises de place en place. Faire valoir son argent sur la place. Ces billets, ces effets gagnent, perdent sur la place.

* *Jour de place,* Un des jours où les négociants d'une ville ont coutume de s'assembler.

* **PLACE**, se dit quelquefois de Tout le corps des négociants, des banquiers d'une ville. *La place de Lyon est une des meilleures, une des plus riches de France. Cette place n'est pas sûre, on y est menacé de beaucoup de faillites.*

* **PLACE**, signifie encore, Une ville de guerre, une forteresse. *Place forte. Place imprenable, inexpugnable. Place régulière. Place irrégulière. Place frontière. Place maritime. Fortifier une place. Reconnaître, assiéger, attaquer, investir, bloquer une place. Insulter, forcer, prendre une place. Emporter une place d'assaut. Secourir une place. Raser, démanteler une place. C'est une place qui n'est pas de défense, qui n'est pas à l'abri d'un coup de main. Au siége de telle place. La place ne tint que huit jours de tranchée ouverte. Les dehors d'une place. Le corps de la place. La garnison d'une place. Le commandant d'une place. La place est commandée, dominée par une hauteur, par une éminence. Rendre une place. Évacuer une place. Il fut tué aux approches de la place.*

* *Place d'armes,* Lieu spacieux, destiné à des revues, à des exercices militaires. *Dans cette ville il y a une très-belle place d'armes. La place d'armes du camp était vaste et spacieuse.*

* *Place d'armes,* se dit encore de La partie des tranchées dans laquelle on réunit, pendant un siége, les troupes destinées à repousser les sorties. *On avait fait dans la tranchée des places d'armes de distance en distance, pour repousser les sorties des ennemis.*

* *Place d'armes,* se dit aussi de La ville frontière où est le dépôt principal des vivres, des munitions de l'armée, et sous laquelle les troupes peuvent se retirer en cas de besoin.

PLACEMENT

. s. m.

* Action de placer de l'argent. Il se dit aussi de L'argent placé. *Il cherche à faire un placement. Bon placement. Placement sûr. Son placement lui est rentré.*

* *Bureau de placement,* Établissement dans lequel on procure diverses places d'employés, de domestiques, à ceux qui en ont besoin ; et des employés, des domestiques, aux personnes qui en manquent.

PLACENTA

. s. m.

* T. d'Anat. Masse charnue et spongieuse, qui est à l'extrémité du cordon ombilical, et par laquelle le foetus s'attache à la matrice et reçoit la nourriture que lui fournit le corps de sa mère. *Le placenta, l'amnios, et le chorion, composent l'arrière-faix.*

* Il se dit, par analogie, en Botanique, de Cette partie intérieure du fruit à laquelle les semences ou graines sont immédiatement attachées.

PLACER

. v. a.

* Situer, mettre dans un lieu. *Il importe de bien placer un bâtiment, une maison. Il a tant de meubles, qu'il ne sait où les placer. Où voulez-vous placer vos livres ? Où placerez-vous tout ce monde-là ? On les plaça suivant leur rang et leur dignité.* On l'emploie souvent avec le pronom personnel. *Placez-vous où vous pourrez.*

* Il se dit quelquefois, absolument, en parlant De celui qui est chargé de donner, d'indiquer les places, dans une cérémonie, dans une assemblée. *Il fut chargé de placer.*

* Au Jeu de paume, *Placer la balle,* La pousser de manière qu'elle aille frapper où l'on veut. *Il place bien la balle.* On dit dans le même sens, *Ce joueur de paume place bien son coup.* On dit aussi, en termes d'Escrime, *Placer bien son coup.*

* En termes de Manége, *Placer un homme à cheval,* Le mettre à cheval dans la position où il doit être. *Placer un cheval,* Le maintenir en équilibre dans tous les mouvements qu'on lui fait exécuter ; ou simplement, Le mettre dans une certaine position pour le faire voir.

* *Placer un propos, un mot, etc.,* Le dire en un certain moment, en une certaine occasion et pour un certain effet. *Cet homme place bien, place mal ce qu'il dit. Placer un mot à propos. Placer bien une citation. Cet auteur fait beaucoup de réflexions politiques qu'il place tantôt bien, tantôt mal. Cet homme veut toujours placer quelque chose de sa façon. Il place à tort et à travers ses anecdotes, ses bons mots. Si vous trouvez à placer ce que je vous dis, n'y manquez pas.*

* *Placer bien ses charités, ses aumônes,* Faire ses charités, ses aumônes avec choix, avec discernement. On dit de même, *Placer bien ses grâces, ses faveurs, ses bienfaits, ses libéralités,* Choisir des personnes de mérite pour leur faire du bien.

* *Placer bien, placer en bon lieu son affection, son amitié, sa confiance,* Donner son affection, son amitié, sa confiance à des personnes qui en sont dignes.

* *Placer de l'argent,* Mettre de l'argent à intérêt, le faire profiter, soit par contrat de constitution, soit autrement ; en acheter des maisons, un domaine, des actions, etc. *Il a beaucoup d'argent, et il ne trouve point à le placer. Il cherche à placer son argent avec sûreté. Placer de l'argent à la banque. Placer de l'argent sur l'État, sur des particuliers. Placer son argent au taux légal, à cinq pour cent, à gros intérêt. Il a placé son argent en fonds de terre. Placer son argent dans une entreprise.*

* *Placer une personne,* Lui donner, lui procurer un emploi, une condition. *Il avait trois enfants, et il les a tous placés avantageusement. On l'a placé dans un bon poste. Placer un jeune homme dans un régiment, dans la cavalerie, dans l'infanterie. Placer un commis. Placer un domestique. Il est capable de travailler, il faudrait le placer quelque part. Je cherche à le bien placer.* On dit aussi, avec le pronom personnel, *Se placer,* Entrer dans une maison pour quelque travail, pour quelque service. *Il s'est place chez un riche marchand. Il cherche à se placer. Il espère se placer bientôt.*

* **PLACER**, s'emploie quelquefois figurément et au sens moral. *Son génie l'a placé au premier rang des écrivains célèbres, dans les premiers rangs de la littérature. Ses vertus le placent parmi les hommes les plus estimés de son pays. Les circonstances l'ont placé dans les situations les plus heureuses, les plus difficiles.* On l'emploie aussi, dans ce sens, avec le pronom personnel. *Il s'est placé par ses exploits au rang des plus fameux héros.*

* **PLACÉ, ÉE. participe**, *Avoir le corps bien placé, la poitrine, les épaules bien placées,* Les avoir dans la position où il convient.

* Fig., *Avoir le coeur bien placé,* Avoir de l'honneur, de la vertu, n'avoir que des sentiments d'honnête homme. On dit dans le sens contraire, *Avoir le coeur mal placé.*

* *Cela n'est pas bien placé,* se dit D'une chose que l'on improuve pour quelque manque de convenance.

* *C'est un homme qui serait placé partout, bien placé partout,* C'est un homme fait pour être bien reçu dans les sociétés les plus distinguées ; c'est un homme qu'on pourrait appeler aux emplois qui exigent le plus de talent.

PLACET

. s. m.

* Petit siége, sans bras et sans dossier. *Un placet dur. Un placet mollet. Un placet trop bas, trop haut. Un placet de velours, de damas.* Il a vieilli : on dit aujourd'hui, *Tabouret.*

PLACET

. s. m.

* Demande succincte par écrit, pour obtenir justice, grâce, faveur, etc. *Placet au roi. Il a présenté un placet au ministre. Son placet n'a point encore été répondu. On présente des*

placets aux tribunaux pour obtenir audience. Excepté dans cette dernière phrase, il a vieilli : on dit, *Pétition.*

PLAFOND

. s. m.

* T. d'Archit. Surface plane et horizontale qui forme, dans une construction, la partie supérieure d'un lieu couvert. *Le plafond des temples égyptiens était peint en bleu. Les plafonds des péristyles grecs étaient ornés de caissons.*

* Il se dit plus ordinairement de La surface, plate ou même cintrée, de plâtre ou de menuiserie, et quelquefois ornée de peintures, qui forme le haut d'une salle, d'une chambre, etc. *Plafond de plâtre. Riche plafond. Plafond peint. Plafond peint en compartiments, en perspective. Plafond doré. Les plafonds sont faits pour cacher les poutres et les solives. Faux plafond de toile.*

* *Plafond de corniche,* Le dessous du larmier.

PLAFONNAGE

. s. m.

* Action de plafonner, travail de celui qui plafonne. *Le plafonnage de cet appartement a coûté fort cher.*

PLAFONNER

. v. a.

* Couvrir le dessous d'un plancher ; garnir de plâtre ou de menuiserie le haut d'une salle, d'une chambre, etc. *Il a fait plafonner son appartement.*

* En Peinture, *Plafonner une figure,* Donner à une figure peinte sur un plafond le raccourci nécessaire pour que, vue de bas en haut, elle fasse un bon effet. On dit aussi neutralement, *Cette figure plafonne,* Elle est bien conforme aux règles de la perspective, en sorte qu'elle paraît telle qu'on a voulu la représenter.

* **PLAFONNÉ, ÉE. participe**, *Une chambre plafonnée.*

PLAFONNEUR

. s. m.

* Celui qui plafonne, qui fait des plafonds de plâtre.

PLAGAL

. adj. m.

* T. de Musique. *Voyez* **MODE**.

PLAGE

. s. f.

* Rivage de mer plat et découvert. *Les navires étaient à l'ancre le long de la plage. La plage est bonne. La plage est mauvaise. Le navire a été jeté, a échoué sur la plage.*

* **PLAGE**, signifie poétiquement, Contrée, climat. *Il n'y a point de plage si lointaine où le bruit de ses victoires n'ait pénétré.*

PLAGIAIRE

. adj. des deux genres

* Qui s'approprie ce qu'il a pillé dans les ouvrages d'autrui. *Auteur plagiaire.*

* Il s'emploie plus ordinairement comme substantif masculin. *C'est un plagiaire. Les plagiaires sont fort communs. Plagiaire effronté.*

PLAGIAT

. s. m.

* Action du plagiaire. *Cet auteur est accusé de plagiat. Adroit plagiat. Plagiat impudent. On a découvert tous ses plagiats. Il dissimule adroitement ses plagiats.*

PLAID

. s. m.

* Ce que dit un avocat pour la défense d'une cause. En ce sens, il n'est guère usité que dans la locution proverbiale, *Peu de chose, peu de plaid,* Il ne faut pas de longs discours pour éclaircir, pour vider une affaire de peu de conséquence ; ou bien, La chose dont on parle ne vaut pas la peine d'être contestée.

* *Tenir les plaids,* Tenir l'audience. *Les plaids tenants,* À l'audience. *Les plaids sont ouverts,* Les juges recommencent à donner audience. Ces phrases, qui ont vieilli, n'étaient usitées que dans les provinces et en parlant Des justices inférieures.

* Prov., *Être sage au retour des plaids,* Perdre l'envie de plaider après avoir soutenu et perdu quelque procès.

PLAID

. s. m.

* Manteau écossais.

PLAIDANT

, ANTE. adj.

* Qui plaide. *Les parties plaidantes.*

* *Avocat plaidant,* Avocat qui fait profession de plaider ; par opposition à *Avocat consultant,* Celui qui ne fait que donner des consultations.

PLAIDER

. v. n.

* Contester quelque chose en justice. *Il y a dix ans qu'ils plaident l'un contre l'autre. Ils plaident pour le partage d'une succession. C'est un mauvais métier que de plaider. Il s'est ruiné à plaider. Il aime à plaider. Il plaide contre sa signature.*

* Il signifie aussi, Défendre, soutenir de vive voix la cause, le droit d'une partie devant les juges. *Il plaide pour un tel contre un tel. Votre avocat a fort bien plaidé. Il plaide avec chaleur, avec action, avec véhémence.*

* **PLAIDER**, est aussi actif. *Cet avocat a bien plaidé votre cause. J'ai été obligé de plaider moi-même ma cause.*

* *Plaider une cause,* se dit, figurément et en général, De celui qui prend la défense de quelqu'un, ou qui appuie de raisons l'opinion qu'il soutient. *Il plaide fort bien sa cause. Il a bien plaidé une mauvaise cause.*

* *Plaider quelqu'un,* Lui faire un procès, l'appeler en jugement. *Il a été obligé de plaider son tuteur pour lui faire rendre compte. Si vous ne me satisfaites pas, je serai contraint de vous plaider.*

* En termes de Palais, *Plaider un fait, un moyen,* Avancer, soutenir un fait, employer, faire valoir un moyen en plaidant. *Le fait que cet avocat a plaidé n'est pas exact.*

* *On a plaidé que,* On a avancé en plaidant que.

* Prov. et fam., *Plaider le faux pour savoir le vrai,* Dire à quelqu'un une chose qu'on sait être fausse, pour tirer de lui le secret de la vérité.

* **PLAIDÉ, ÉE. participe**, *Cause bien plaidée, mal plaidée.*

PLAIDEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui plaide, qui est en procès. *La condition des plaideurs est malheureuse.*

* Il signifie aussi, Celui, celle qui aime à plaider, à chicaner. *C'est un plaideur fieffé. C'est une franche plaideuse. C'est un grand plaideur. On est malheureux d'avoir affaire à un plaideur.*

PLAIDOIRIE

. s. f.

* L'art de plaider une cause ; La profession et l'exercice qu'on en fait. *S'exercer à la plaidoirie. Il excelle dans la plaidoirie. Il a quitté la plaidoirie. Cet avocat est meilleur pour la consultation que pour la plaidoirie.*

* Il signifie aussi, L'action de plaider. *Cette plaidoirie a tenu six audiences. Pendant la plaidoirie de cette cause, on a tâché d'accommoder les parties. Les plaidoiries cessent à la fin d'août, et recommencent en novembre.*

PLAIDOYABLE

. adj. m.

* T. de Palais. Il se dit Des jours d'audience, des jours où l'on peut plaider. *Il fut assigné au premier jour plaidoyable.* Il est vieux.

PLAIDOYER

. s. m.

* Discours prononcé à l'audience pour défendre le droit d'une partie. *Cet avocat a fait un beau plaidoyer. Tout le monde sortit fort content de son plaidoyer. Les plaidoyers de Patru, de le Maistre, de Cochin.*

PLAIE

. s. f.

* Solution de continuité, ordinairement sanglante, faite aux parties molles du corps par quelque accident, par quelque blessure, ou par la corruption des humeurs. *Grande plaie. Plaie dangereuse, profonde, incurable. Plaie envenimée. Panser une plaie. Mettre le fer dans une plaie. Guérir une plaie. On a laissé fermer trop tôt cette plaie. Sa plaie saigne encore. Sa plaie s'est rouverte. Sa plaie s'est promptement cicatrisée. Il est couvert de plaies. Laver, nettoyer, déterger une plaie. On a sondé, on a cautérisé la plaie. Les plaies de la tête, de la poitrine, etc. Rapprocher les lèvres d'une plaie. Tout son corps n'est qu'une plaie. Il est couvert de plaies.*

* *Les plaies de Notre-Seigneur,* ou *Les cinq plaies,* Les blessures qui furent faites à JÉSUS-CHRIST le jour de sa passion.

* Prov., *Ne demander que plaie et bosse*, Souhaiter qu'il y ait des querelles, des procès, qu'il arrive des malheurs, dans l'espérance d'en profiter, ou par pure malignité.

* Prov. et fig., *Plaie d'argent peut se guérir,* ou *Plaie d'argent n'est pas mortelle,* se dit en parlant D'une dépense imprévue et fâcheuse, mais qui ne ruine pas, d'une perte d'argent qui peut se réparer, qu'on peut supporter.

* Fig., *Les plaies des arbres,* Les ouvertures qui se font, qui sont faites à l'écorce des arbres.

* **PLAIE**, se dit quelquefois, figurément, Des cicatrices. *Il montrait ses plaies pour rappeler les combats où il s'était trouvé.*

* **PLAIE**, se dit aussi, figurément, de Ce qui est très-préjudiciable à un État, à une famille, à un particulier. *Le désordre des finances est la plaie de cet empire. La perte de cette bataille est une plaie qui saignera longtemps. Quelques années de paix suffiront pour fermer, pour guérir, pour cicatriser les plaies de l'État. L'arrêt qu'on a rendu contre lui, fait une plaie à son honneur. Ne lui parlez point de la mort de son ami, cela rouvrirait sa plaie. Sa plaie saigne encore.*

* Prov., *Mettre le doigt sur la plaie,* Indiquer nettement ce qui met dans une situation fâcheuse un peuple, une famille, un individu.

* Dans le style de l'Écriture, *Les plaies d'Égypte,* Les fléaux dont Dieu punit l'endurcissement de Pharaon. *Frapper d'une plaie, de plaies,* Accabler d'un ou de plusieurs fléaux.

PLAIGNANT

, ANTE. adj.

* T. de Palais et de Police. Qui se plaint en justice de quelque tort qu'on lui a fait. *La partie plaignante.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Ledit plaignant. Ladite plaignante.*

PLAIN

, AINE. adj.

* Qui est uni, plat, sans inégalités. *La Beauce est un pays plain. La bataille s'est donnée en plaine campagne.*

* *Chambres, pièces de plain-pied,* Chambres, pièces d'un appartement qui sont au même étage et de même niveau. *Il y a six chambres, six pièces de plain-pied dans cet appartement.*

* *Plain-pied,* s'emploie quelquefois substantivement. *Il y a beaucoup de plain-pied dans cette maison,* Il y a, dans cette maison, plusieurs appartements composés d'un grand nombre de pièces de plain-pied. On dit dans le même sens, *Un plain-pied, un beau plain-pied.*

* *De plain-pied,* s'emploie aussi adverbialement, et signifie, Sans monter ni descendre. *Les deux appartements se communiquent, et l'on va de l'un à l'autre de plain-pied. De la salle on entre de plain-pied dans le jardin.*

* Fig. et fam., *Cela va de plain-pied,* Cela va sans dire, cela va sans difficulté.

* *Velours plain, satin plain,* Velours, satin uni, et où il n'y a nulle façon. *Linge plain,* Le linge uni, à la différence du *Linge ouvré* et du *Linge damassé,* dont on se sert pour la table. On dit plus ordinairement aujourd'hui, *Velours, satin, linge uni.*

* *Plain-chant,* Le chant ordinaire de l'église. *Chanter le plain-chant. Cette musique ressemble à du plain-chant.*

* En termes de Fauconnerie, *Cet oiseau va de plain,* Il plane, il se soutient en l'air sans mouvement apparent des ailes.

PLAINDRE

. v. a.

* Être touché des maux des autres, ressentir de la pitié ; Témoigner la compassion qu'on éprouve pour les peines d'autrui. *Plaindre les malheureux. Je vous plains extrêmement. Je plains sa famille. Tout le monde vous plaint. Je plains votre malheur, votre disgrâce. C'est un homme qui mérite qu'on le plaigne. Il est fort à plaindre, bien à plaindre. Je vous plains dans le fond du coeur. Il n'est pas trop à plaindre. Personne ne le plaint. Je vous plains de la perte que vous avez faite.*

* **PLAINDRE**, signifie aussi, Employer, donner avec répugnance, à regret, d'une manière insuffisante. *Il ne faut point plaindre sa peine pour ses amis. Quand il est question de servir ses amis, c'est un homme paresseux et qui plaint ses pas. Il ne plaint ni son temps ni ses soins, quand il s'agit d'obliger. Il plaint le pain à ses gens, il plaint le pain que ses gens mangent. Il plaint l'avoine à ses chevaux. Il plaint jusqu'aux habits qu'il donne à ses enfants.*

* *Se plaindre une chose,* S'en passer par avarice. *Cet homme se plaint toutes choses. Cette femme s'est plaint toute sa vie le boire et le manger. Ils se sont toujours plaint les choses dont ils avaient le plus de besoin.*

* *Ne point plaindre l'argent, la dépense,* Aimer à dépenser, dépenser volontiers.

* **PLAINDRE**, avec le pronom personnel, signifie, Se lamenter. *Il est malaisé de ne pas se plaindre quand on souffre. Il a souffert de grandes douleurs sans se plaindre. Il a tout le corps si douloureux, qu'il se plaint dès qu'on le touche. Il se plaint comme une femme. Il se plaint pour la moindre chose, pour peu de chose. Il aime à se plaindre et à être plaint. Il se plaint sans sujet. Il se plaint toujours. Se plaindre de sa misère, de sa pauvreté.*

* Il signifie aussi, Témoigner son mécontentement de quelque chose, du mécontentement contre quelqu'un. *Il se plaint fort de vous et de la mauvaise réception que vous lui avez faite. Il prétendait avoir sujet de se plaindre de la cour. Quel sujet avez-vous de vous en plaindre ? C'est lui-même qui s'est attiré ce malheur, il ne doit se plaindre de personne. Tout le monde croit être en droit de se plaindre de la fortune. Elle s'est plainte de votre conduite. Nous nous sommes plaints de vos procédés. Je me plains à vous de vous-même. J'ai fort à me plaindre de vous. Tout le monde se plaint de lui. Il se plaint de ce qu'on le calomnie. Il se plaint qu'on l'ait calomnié. Il s'est venu plaindre à moi de vos procédés.*

* Il signifie, en termes de Palais et de Police, Rendre plainte. *Se plaindre en justice. Il est allé se plaindre au commissaire.*

* **PLAINT, AINTE. participe**

PLAINE

. s. f.

* Plate campagne, grande étendue de terre dans un pays uni. *Grande plaine. Plaine vaste. Plaine d'une grande étendue. Plaines fertiles. Des plaines arrosées de petits ruisseaux. La plaine est inondée par le débordement de la rivière. Les plaines de la Beauce. La plaine de Saint-Denis. Les troupes étaient campées dans la plaine. Cette place domine sur toute la plaine. La Pologne est un pays de plaines. La plaine s'étend jusqu'à tel endroit.*

* *Plaine d'eau,* Grande étendue d'eau, calme et unie. *Le lac formait une immense plaine d'eau.*

* Poétiq., *La plaine liquide,* La mer.

PLAINTE

. s. f.

* Gémissement, lamentation. *S'abandonner aux cris et aux plaintes. Les plaintes d'un malade, d'un homme qui souffre. La plainte le soulage. La douleur ne lui arracha pas une seule plainte. Le ciel a entendu ses plaintes.*

* Il signifie aussi, Ce qu'on dit, ce qu'on écrit pour faire connaître le sujet qu'on a de se plaindre de quelqu'un. *Former des plaintes contre quelqu'un. Il en porta ses plaintes au ministre. Il en fit ses plaintes à plusieurs personnes. Il fait de grandes plaintes de vous, contre vous. Il en a fait des plaintes bien aigres et bien amères. Il s'est répandu en plaintes à ce sujet. Il m'a adressé les plaintes les plus graves contre vous. Ses plaintes sont bien fondées, sont mal fondées, sont exagérées. On n'a pas écouté ses plaintes. On a fermé l'oreille à ses plaintes. On a étouffé ses plaintes. Ses plaintes ont éclaté en tous lieux. Ils ont de grands sujets de plainte l'un contre l'autre. Je ne lui ai donné aucun sujet de plainte. On vous fera justice sur vos plaintes.*

* Il signifie aussi, L'exposé qu'on fait en justice du sujet qu'on a de se plaindre. *Rendre plainte en justice. Rendre sa plainte au commissaire. Le magistrat a reçu sa plainte. Porter plainte. Porter sa plainte. J'ai lu sa plainte. On lui a donné acte de sa plainte.*

PLAINTIF

, IVE. adj.

* Qui a l'accent de la plainte. *Voix plaintive. Ton plaintif. Chant plaintif. Romance plaintive.*

* Il se dit aussi Des personnes, et signifie, Qui se plaint souvent, à tout propos, qui fatigue les autres par ses plaintes. *C'est un homme plaintif. C'est le plus plaintif de tous les hommes. Il est toujours chagrin, toujours plaintif.* Poétiq. : *Mânes plaintifs. Ombres plaintives. La plaintive tourterelle.*

PLAINTIVEMENT

. adv.

* D'un ton plaintif, d'une voix plaintive. *Réciter plaintivement. Chanter plaintivement. Il chante plaintivement les airs les plus gais.*

PLAIRE

. v. n.

* Agréer, être agréable, causer à quelqu'un un sentiment ou une sensation qu'il aime à éprouver. *Cet homme-là me plaît beaucoup. Il a tout ce qui peut plaire. Elle n'est pas très-belle, mais elle plaît, elle plaît à tout le monde. Elle n'a qu'à se montrer pour plaire. Elle a le don, le secret, l'art de plaire. Elle a une grande envie de plaire, un grand désir de plaire. Elle a tous les moyens de plaire. Le but de l'écrivain doit être d'instruire et de plaire. La vérité plaît aux esprits bien faits. Cet ouvrage plaît à ma raison. De telles actions plaisaient à son coeur. La chasse, la musique lui plaît. Ce tableau-là me plaît plus que l'autre. Ce qui lui a plu une fois, lui plaît toujours. Cela ne me plaît pas. Cela me plaît fort. Le vert plaît aux yeux.*

* *Cela vous plaît à dire.* Locution familière servant à faire connaître qu'on ne convient pas de ce qui vient d'être dit, ou à énoncer un refus. *Vous prétendez que c'est un bonhomme ; cela vous plaît à dire. Vous voulez que je fasse cette démarche ; cela vous plaît à dire.*

* **PLAIRE**, s'emploie aussi avec le pronom personnel régime indirect, et signifie, Prendre plaisir à quelque chose. *Il se plaît à étudier. Il se plaît à lire. Il se plaît à vous mettre en colère. Il ne se plaît qu'à faire du mal. Il ne se plaît à rien. Je me plais au jardinage, à l'agriculture. Elle s'est plu à vous contredire. Ils se sont plu à me persécuter.*

* Il signifie aussi, Aimer à être dans un lieu, s'y trouver bien. *Il se plaît à la campagne. C'est un des lieux où je me plais le plus. Je ne saurais me plaire ici. Il se plaît dans sa famille.*

* Il se dit, en ce sens, Des animaux. *Le gibier se plaît dans les taillis. Les truites se plaisent dans l'eau vive.*

* Il se dit aussi, figurément, Des plantes. *La vigne se plaît dans les terres pierreuses. Le sapin se plaît sur les montagnes.*

* *Se plaire à soi-même*, Être satisfait de soi. *Il est trop persuadé qu'il plaît à tout le monde, pour ne pas se plaire beaucoup à lui-même. Pour un écrivain, le meilleur moyen de plaire à ses lecteurs, est de ne pas se plaire trop aisément à lui-même.*

* **PLAIRE**, s'emploie aussi impersonnellement, en parlant D'une chose qu'on veut, qu'on a pour agréable. *Il a plu à Dieu de finir ses misères. Il faut demander à Dieu qu'il lui plaise de calmer le courroux de votre père, qu'il lui plaise que votre père s'apaise. Il n'en sera que ce qu'il vous plaira. Je ferai ce qu'il vous plaira. Vous plaît-il d'être de la partie ? Il ne me plaît pas que vous alliez là. Il mène cet homme-là comme il lui plaît. Il en fait tout ce qu'il lui plaît. S'il vous plaît de vous en informer. Pour répondre à ce qu'il vous a plu de*

m'écrire, je vous dirai que... Que vous plaît-il que je fasse ? Ce qui me plaît, c'est que vous fassiez telle chose.

* *Nous voulons et nous plaît ce qui suit.* Formule qui était autrefois employée dans les édits et déclarations du roi.

* *S'il vous plaît,* employé absolument, est souvent un simple terme de civilité. *Soyez, s'il vous plaît, persuadé que je vous servirai en toutes choses. Faites-moi, s'il vous plaît, la grâce de m'écouter. Donnez-moi cela, s'il vous plaît. Répondez, s'il vous plaît, à la question que je vais vous faire.* C'est aussi une façon de parler qui ajoute quelque énergie à ce qu'on dit. *Croyez, s'il vous plaît, que je sais bien ce que je dis. N'allez pas, s'il vous plaît, vous imaginer que vous m'avez convaincu.*

* Prov., *Cela va comme il plaît à Dieu,* se dit D'une affaire dont la conduite est abandonnée, négligée.

* Prov., *Il est auprès de lui, devant lui, à plaît-il maître,* se dit D'un homme qui a une complaisance servile pour un autre.

* Dans le style familier, une personne qu'on appelle répond quelquefois, *Plaît-il ?* c'est-à-dire, Que vous plaît-il ? que demandez-vous de moi ? Quelquefois aussi on emploie cette phrase pour faire répéter ce qu'on n'a pas bien entendu.

* *Plaise à Dieu, plût à Dieu que.* Façons de parler dont on se sert pour marquer qu'on souhaite quelque chose. *Plaise à Dieu qu'il revienne sain et sauf ! Plût à Dieu que cela fût !* On dit aussi absolument, *Plût à Dieu !*

* *À Dieu ne plaise, ce qu'à Dieu ne plaise.* Façons de parler dont on se sert pour témoigner l'éloignement ou l'aversion que l'on a pour quelque chose. *À Dieu ne plaise que j'y consente jamais. S'il meurt, ce qu'à Dieu ne plaise, je quitterai cette maison.*

* *Plaise.* Terme de formule dont on se sert dans quelques écrits ou mémoires qu'on présente au roi, aux magistrats. *Plaise au roi. Plaise à la cour m'octroyer. Etc.* Il a vieilli.

PLAISAMMENT

. adv.

* D'une manière plaisante, d'une manière agréable. *C'est un homme qui imagine plaisamment les choses. Il a raconté fort plaisamment cette aventure.*

* Il se prend souvent en mauvaise part, et signifie, Ridiculement. *Vous voilà plaisamment ajusté. Elle était plaisamment habillée. Il s'était plaisamment imaginé que je n'oserais pas lui résister.*

* *C'est plaisamment répondre ; c'est agir plaisamment ; c'est plaisamment reconnaître vos services,* C'est répondre mal ; c'est mal agir ; c'est reconnaître mal les services qu'on a reçus de vous.

PLAISANCE

. s. f.

* Il n'est usité que dans ces locutions, *Lieu de plaisance, maison de plaisance,* Maison de campagne destinée à l'agrément, et qui n'est d'aucun revenu. *Il a une maison de plaisance à deux lieues d'ici. Ce n'était qu'un lieu de plaisance, et il en a fait une ferme.*

PLAISANT

, ANTE. adj.

* Agréable, qui plaît. *Je ne trouve pas plaisant que vous me mêliez dans vos discours. Il n'est pas plaisant d'avoir affaire à des gens de chicane.* Il est peu usité en ce sens, et ne s'emploie que dans des phrases négatives.

* Il signifie plus ordinairement, Qui divertit, qui fait rire. *Il nous a fait un conte plaisant, un très-plaisant récit. C'est la chose du monde la plus plaisante que de voir les airs qu'il se donne. Il a des manières tout à fait plaisantes. C'est le plus plaisant homme du monde. Je*

ne trouve rien de plaisant dans ce conte, dans cette histoire. Conte plaisant et récréatif. Histoire plaisante et récréative. Ces deux dernières phrases se disent par une espèce de raillerie.

* **PLAISANT**, se dit aussi par une sorte de mépris, et pour signifier, Impertinent, ridicule. En ce sens, il précède toujours le substantif. *C'est un plaisant homme. C'est un plaisant personnage. Un plaisant visage. Il est bien plaisant de prétendre que... Elle est plaisante de s'imaginer... Ce sont de plaisantes gens. Il a un plaisant habit. Il vous a fait un plaisant régal. Je vous trouve bien plaisant de vouloir...*

* **PLAISANT**, est aussi substantif, et signifie, Celui qui cherche à faire rire par ses actions, par ses propos. *Il fait le plaisant. C'est un mauvais plaisant. Les bons plaisants sont rares. Il est dangereux de vouloir faire le plaisant. C'est le plaisant de son quartier. C'est un caractère peu honorable que celui de plaisant.*

* Il signifie quelquefois, Ce qui fait rire. *Il ne faut pas confondre le plaisant avec le bouffon et le burlesque. Il y a souvent une grande différence entre le plaisant et le comique.*

* Fam., *Le plaisant,* La chose plaisante, le côté plaisant. *Le plaisant de l'aventure, le plaisant de l'histoire fut que...*

PLAISANTER

. v. n.

* Railler, badiner, dire ou faire quelque chose pour amuser, pour faire rire les autres. *Parlez-vous sérieusement ou pour plaisanter ? Apparemment vous plaisantez. Ce que je dis n'est que pour plaisanter. Il ne parle jamais qu'en plaisantant. Il plaisante sur tout, à propos de tout.*

* Il s'emploie quelquefois activement. *Ils l'ont tant plaisanté, qu'il n'a pu y tenir.*

* Fam., *C'est un homme qui ne plaisante pas, avec qui il ne faut pas plaisanter,* C'est un homme exact, rigide, sévère, dur, susceptible.

* Fam., *Il ne plaisante pas là-dessus,* Il est sévère sur ce chapitre, il veut qu'on soit exact. On le dit aussi dans le sens de : Il prend cette chose, ce discours au sérieux.

PLAISANTERIE

. s. f.

* Raillerie, badinerie, chose dite ou faite pour réjouir, pour amuser. *Plaisanterie ingénieuse. Plaisanterie froide, mauvaise, fade. Plaisanterie de bon goût, de mauvais goût. Plaisanterie douce, fine, légère, piquante. Plaisanterie amère, cruelle, indécente, hasardée. Il ne faut pas pousser la plaisanterie trop loin. C'est un homme qui tourne tout en plaisanterie. Il fait des plaisanteries de tout le monde, sur tout le monde. Il s'est attiré de mauvaises affaires par ses plaisanteries. Il prit la chose en plaisanterie. Exciter la plaisanterie. S'exposer à la plaisanterie. Se prêter à la plaisanterie. S'attirer la plaisanterie, des plaisanteries. Écarter la plaisanterie. Opposer la plaisanterie à la colère. Faire assaut de plaisanteries avec quelqu'un. La plaisanterie n'est pas de saison. Cela est dit par plaisanterie, par manière de plaisanterie.*

* *Plaisanterie à part,* Sérieusement.

* *Entendre, entendre bien la plaisanterie, entendre plaisanterie,* Prendre bien les choses dites en plaisantant, ne point s'en offenser. *Il n'entend pas la plaisanterie. Il entend plaisanterie mieux qu'homme du monde.* --- *Il entend bien la plaisanterie,* signifie quelquefois, Il sait plaisanter finement, sans offenser. Pour éviter toute équivoque, on dit mieux, *Il sait manier, il manie bien la plaisanterie.* --- *Il n'entend pas plaisanterie,* signifie quelquefois, Il est susceptible ; et plus souvent, Il est sévère, il veut qu'on soit exact. *Il se fait obéir, il n'entend pas plaisanterie.*

* **PLAISANTERIE**, signifie quelquefois, Dérision insultante. *Ceci a l'air d'une plaisanterie. Je suis las de cette plaisanterie. Cela dégénère en plaisanterie.*

PLAISIR

. s. m.

* Joie, contentement, mouvement et sentiment agréable excité dans l'âme par la présence ou par l'image d'un bien. *Les plaisirs de l'âme, du coeur, de l'esprit, de l'imagination. Les plaisirs des sens. Les plaisirs du corps. Les plaisirs charnels. Plaisir sensible. Extrême plaisir. Grand plaisir. Un plaisir bien doux. Éprouver, sentir, goûter un plaisir bien vif. Prendre plaisir, avoir plaisir à quelque chose. Se laisser emporter au plaisir. Se livrer au plaisir. Être enivré de plaisir. Céder à l'attrait du plaisir. L'ivresse du plaisir. Troubler le plaisir de quelqu'un. Cela fait plaisir à voir, donne du plaisir à voir. Il ne prend plaisir, il n'a de plaisir à rien. Rien ne lui fait plaisir. Vous aurez du plaisir à causer avec lui. C'est un plaisir de vous voir si bien portant. C'est plaisir de l'entendre. Il y a plaisir à travailler avec lui. Je me fais un grand plaisir de vous aller voir. Vous me faites plaisir de parler ainsi, en parlant ainsi. Quel plaisir prenez-vous à le fâcher ? Cette idée empoisonne, corrompt mon plaisir. La peine passe le plaisir. Nul plaisir sans peine.*

* **PLAISIR**, signifie aussi, Divertissement. *Plaisirs innocents. Plaisirs délicats. Plaisirs nobles. Plaisirs grossiers. Plaisirs permis, défendus. Plaisirs criminels. Les plaisirs de la vie. Les plaisirs de la campagne. Les plaisirs de la ville. Le plaisir de la chasse. Le plaisir de la musique, de la comédie. Passer d'un plaisir à un autre. Aimer, chercher le plaisir. C'est un homme adonné à son plaisir, sujet à son plaisir, qui donne tout à son plaisir. C'est un homme de plaisir, qui aime son plaisir. Sa vie est un enchaînement de plaisirs. Parcourir un cercle de plaisirs. Se faire un plaisir de son devoir. Il met tout son plaisir dans l'étude, il en fait tout son plaisir, son unique plaisir. Son plaisir est d'obliger.*

* *Jouer pour le plaisir, pour son plaisir,* Ne point jouer d'argent ; jouer seulement par divertissement et pour voir qui gagnera la partie.

* **PLAISIRS**, au pluriel, se dit absolument de Tous les divertissements de la vie. *C'est un homme qui est continuellement dans les plaisirs. La jeunesse aime les plaisirs. Il a renoncé aux plaisirs.* Poétiq., dans le même sens, *Les jeux, les ris, et les plaisirs.*

* *Les plaisirs du roi,* Toute l'étendue de pays qui était dans une capitainerie royale, où la chasse était réservée pour le roi. *Il ne pouvait chasser dans sa terre sans permission, parce qu'elle était dans les plaisirs du roi,* ou absolument, *parce qu'elle était dans les plaisirs.*

* *Menus plaisirs,* Les petites dépenses que l'on fait pour son divertissement. *Il a tant par mois pour ses menus plaisirs.*

* *Menus plaisirs.* Nom qu'on donnait à certaines dépenses du roi, qui sont réglées par une administration particulière, et qui ont pour objet les cérémonies, les fêtes, les spectacles de la cour, etc. *Intendant, trésorier des menus plaisirs,* ou simplement *des menus.* On appelait aussi *Menus Plaisirs* ou *Hôtel des Menus Plaisirs,* Le lieu où étaient les bureaux, les magasins et les ateliers de cette administration. *Cette décoration a été peinte aux Menus Plaisirs.*

* **PLAISIR**, signifie aussi quelquefois, Volonté, consentement. *Si c'est votre plaisir, j'irai là. Ce n'est pas mon plaisir que cela soit. Sous votre bon plaisir, je ferai telle chose.*

* *Arrêter, régler, terminer une affaire sous le bon plaisir de quelqu'un,* La régler de manière qu'il n'y ait rien de fait, s'il n'y consent.

* *Car tel est notre plaisir, notre bon plaisir.* Formule de lettres de chancellerie, par laquelle le roi marquait sa volonté dans les déclarations, dans les édits, etc.

* **PLAISIR**, signifie encore, Grâce, faveur, bon office. *Il m'a fait un plaisir, un grand plaisir, un plaisir insigne, un plaisir singulier, un extrême plaisir, un plaisir que je n'oublierai jamais. C'est un homme qui ne cherche, qui ne demande qu'à faire plaisir. Faites-moi un plaisir.*

* **PLAISIR**, en termes de Pâtisserie, Espèce d'oublie roulée en cornet. *Marchande de plaisir.*

* **À PLAISIR. loc. adv.** Avec plaisir, ou Avec soin, de manière à faire plaisir. *Un meuble fait à plaisir. Cela est travaillé à plaisir.*

* *Conte fait à plaisir*, Conte fait exprès pour divertir, conte purement d'invention. *Ce que vous nous dites là est un conte fait à plaisir.*

* *S'inquiéter, se tourmenter à plaisir,* Sans sujet, comme si l'on y trouvait une sorte de plaisir.

* **PAR PLAISIR. loc. adv.** Par divertissement. *C'est un homme qui ne travaille à cela que par plaisir.*

* Il signifie aussi, Pour essayer, pour éprouver, pour voir si. *Ce n'est pas tout de bon, ce n'est que par plaisir. Lisons par plaisir ce discours. Goûtez par plaisir ce vin.* Il est familier.

PLAMÉE

. s. f.

* Chaux dont les tanneurs se sont servis pour enlever le poil des cuirs, et qu'on emploie quelquefois au lieu de plâtre pour bâtir en moellons.

PLAN

, ANE. adj.

* T. de Mathématiques. Il n'est guère usité que dans ces locutions :

* *Surface plane, angle plan, figure plane,* Surface sur laquelle une ligne droite peut s'appliquer complétement dans toutes les directions ; angle tracé sur une surface plane ; figure plate et unie.

* *Carte plane,* Carte géographique dans laquelle une portion plus ou moins étendue de la terre est figurée comme si la surface terrestre était plane. On dit aussi, *Carte plate.*

* En termes d'Optique, *Miroir plan, verre plan,* Miroir, verre dont la surface est plane ; par opposition à *Miroir, verre concave* ou *convexe.*

* **PLAN**, est aussi substantif, et signifie, Surface plane, superficie plate. En ce sens, il n'est guère usité que dans les mathématiques. *Plan horizontal. Plan vertical. Plan incliné. Tracer un cadran sur un plan horizontal, sur un plan vertical. Tracer une ligne sur un plan.*

* Il signifie encore, La délinéation, le dessin d'une ville, d'une place de guerre, d'un bâtiment, d'un jardin, etc., tracé sur le papier, et représentant la position et la proportion relative de ses différentes parties. *Faire, composer, dessiner un plan. Tracer un plan. Prendre un plan. Un plan correct. Le plan d'une ville. Le plan d'un jardin. Le plan d'un siége, d'une bataille.*

* *Plan géométral,* Celui qui donne la position, la proportion et la forme exacte des différentes parties d'un ouvrage.

* *Plan perspectif,* Celui qui, après avoir été tracé géométralement, est mis en perspective.

* *Plan à vue d'oiseau,* Plan d'un objet, d'un ouvrage vu de haut en bas.

* *Plan en relief,* Plan géométral sur lequel on place le modèle, la représentation en bois ou en plâtre de chaque objet.

* *Lever un plan,* Prendre les mesures de toutes les dimensions d'un objet, d'un ouvrage, pour en tracer un plan. *Lever le plan d'un édifice, d'une place de guerre, d'un terrain.*

* *Faire l'élévation d'un plan,* Après que la représentation du trait fondamental d'un édifice a été tracée sur le papier, représenter tous les dehors du même édifice en élévation.

* **PLAN**, en termes de Peinture, se dit Des divers points plus ou moins enfoncés, sur lesquels sont placés les objets qui entrent dans la composition d'un tableau. *J'aime cette figure qui est sur le premier plan. Les figures du second, du troisième, du quatrième plan sont trop grandes par rapport à celles du premier plan. Cette figure n'est pas à son plan. Les plans sont bien observés, sont mal observés dans ce paysage, dans ce tableau, dans cette décoration.*

* *La dégradation des plans*, La différente diminution des objets, selon qu'ils sont représentés, dans un tableau, comme plus ou moins éloignés.

* *Les plans de cette figure, de cette tête sont bien sentis,* Toutes les formes, tous les passages d'un détail à l'autre y sont bien exprimés et bien à leur place.

* **PLAN**, signifie figurément, Le dessein, le projet d'un ouvrage. *Voilà mon plan. J'ai mon plan dans la tête. J'ai jeté mon plan sur le papier. J'ai arrêté mon plan. J'ai changé mon plan. J'ai refait mon plan. Il a fait le plan de sa tragédie. Ils traitent tous deux le même sujet, mais ils y travaillent sur des plans différents. Méditer son plan. Exécuter son plan. Manquer son plan. Le plan de son ouvrage est excellent, mais l'exécution n'en vaut rien.*

* Il se dit, par extension, de Tout projet qu'on fait pour quelque chose que ce soit. *Le plan d'une négociation. Le plan de la campagne prochaine. Plan de campagne. Je partirai tel jour, au moins j'ai fait mon plan là-dessus. Nous voulons aller à la campagne, et nous avons fait notre plan de vous y mener. Je ne changerai rien à mon plan de conduite. Ce prince avait conçu un vaste plan de domination.*

PLANCHE

. s. f.

* Ais, morceau de bois refendu, ayant peu d'épaisseur, et plus long que large, dont on se sert principalement dans les ouvrages de menuiserie. *Une planche d'un pied de large, de six pieds, de neuf pieds, de douze pieds de long. Planche de sapin. Planche de chêne. Planche de bois de hêtre, de bois de noyer. Scier des planches. Passer un ruisseau sur une planche. On ne saurait entrer dans ce bateau, la planche a été levée, retirée.*

* *Planches de bateau,* Planches de chêne ou de sapin, qu'on tire des débris de bateaux, et dont on fait des cloisons légères.

* Fig. et fam., *Faire la planche aux autres,* Être le premier à tenter, à faire quelque chose qui présente ou paraît présenter des difficultés, des dangers. *C'est lui qui fait la planche aux autres ;* et absolument, *C'est lui qui fait la planche.*

* Fig. et fam., *Faire planche,* se dit aussi D'une chose qu'on fait pour la première fois, et qui pourra être imitée à l'avenir. *Cela fera planche pour la suite. Il faut prendre garde que cette trop grande facilité ne fasse planche pour une autre fois, pour une autre occasion.*

* En Natation, *Faire la planche,* Nager étendu sur le dos, sans mouvement apparent.

* Fig. et fam., *S'appuyer sur une planche pourrie,* Mettre sa confiance en l'appui d'une personne faible, et dont on ne peut tirer aucun secours. On dit aussi D'une personne de cette sorte, *C'est une planche pourrie.*

* Fig., *C'est une planche dans le naufrage,* se dit D'une dernière ressource que quelqu'un trouve dans son désastre, d'un dernier moyen qu'il a d'échapper à une ruine totale.

* Fig., *C'est une planche qu'il a sauvée de son naufrage,* C'est un faible débris qu'il a conservé de sa fortune.

* Fig., parmi les Théologiens, *C'est une seconde planche, la seconde planche après le naufrage,* se dit Du sacrement de pénitence.

* *Monter sur les planches,* Jouer la comédie sur un théâtre public. *Cet acteur croit toujours être sur les planches,* Il croit toujours jouer la comédie, être en scène.

* **PLANCHE**, se dit aussi d'Une feuille de métal préparée pour la gravure, et plus ordinairement d'Une plaque de cuivre, ou d'Un morceau de bois plat, sur lesquels on a exécuté quelque ouvrage de gravure, pour en tirer des estampes. *Une planche de cuivre. Une planche de bois. Une planche bien gravée, mal gravée. Préparer une planche. Retoucher une planche. La planche est usée. On n'a tiré qu'une centaine d'estampes, d'épreuves, et l'on a rompu la planche.*

* Il signifie également, L'estampe tirée sur une planche gravée. On ne le dit guère, en ce sens, que Des estampes jointes à un ouvrage pour en faciliter l'intelligence. *Il y a plusieurs planches dans ce livre. Un atlas composé de vingt planches. Planche cinq, figure trois.*

* **PLANCHE**, en termes de Jardinage, Petit espace de terre plus long que large, que l'on cultive avec soin, pour y faire mieux venir des fleurs, des légumes, des herbages. *Une planche de tulipes, d'anémones. Une planche de pourpier, de chicorée.*

* **PLANCHE**, se dit aussi d'Un fer de forme particulière que l'on ajuste au pied des mulets.

PLANCHÉIER

. v. a.

* Garnir de planches le sol, le plancher d'en bas d'un appartement, d'une chambre. *Au lieu de faire parqueter sa chambre, il s'est contenté de la faire planchéier. J'ai fait planchéier mon cabinet de bois de sapin, de bois de chêne.*

* **PLANCHÉIÉ, ÉE. participe**, *Chambre planchéiée.*

PLANCHER

. s. m.

* Ouvrage de charpente fait d'un assemblage de solives, recouvert de planches, et formant une séparation horizontale entre deux étages d'un bâtiment. On le dit aussi d'Un ouvrage de charpente semblable établi sur l'aire d'un rez-de-chaussée. *Poser, établir les planchers d'une maison. Les planchers de cet édifice sont d'une grande solidité.* --- Un appartement étant toujours compris entre deux planchers, la personne qui parle désigne tantôt Le plancher d'en bas sur lequel on marche, comme dans ces phrases : *Plancher parqueté, Plancher carrelé. Les planchers de ce grenier ne sont que de plâtre. Plancher bien uni. Frotter un plancher. Il est tombé sur le plancher. Le plancher s'est affaissé, enfoncé ;* tantôt, au contraire, Le plancher supérieur, comme dans les phrases suivantes : *Les planchers de cet appartement sont plafonnés. Ces planchers sont trop bas. Peindre les solives d'un plancher. Toucher de la tête au plancher. Sauter jusqu'au plancher. Suspendre quelque chose au plancher.*

* Pop., *Il faut soulager le plancher, décharger le plancher,* se dit Pour faire entendre qu'il y a trop de monde dans une chambre, et qu'il faut que quelqu'un sorte.

* Fig. et pop., *Il n'est rien tel que le plancher des vaches, que de marcher sur le plancher des vaches,* Il y a bien moins de danger à voyager par terre que par mer.

* Prov., *Vous me feriez sauter au plancher,* Vous me poussez à bout, vous soutenez des choses absurdes.

PLANCHETTE

. s. f.

* Diminutif. Petite planche.

* Il se dit aussi d'Un instrument de mathématique propre à lever des plans, et qui consiste en une planche unie sur laquelle on pose une règle que l'on dirige successivement vers les objets que l'on veut relever.

PLANÇON

ou PLANTARD. s. m.

* T. d'Agricult. Branche de saule, de peuplier, d'osier, etc., qu'on sépare du tronc pour la planter en terre et en former une bouture. *Mettre des plançons en terre.*

PLANE

. s. m.

* Arbre. *Voyez* **PLATANE**.

PLANE

. s. f.

* Outil tranchant et à deux poignées, dont les charrons, les tonneliers, etc., se servent pour aplanir, pour rendre unis et lisses les bois qu'ils emploient.

PLANER

. v. n.

* Il se dit proprement D'un oiseau, lorsqu'il se soutient en l'air sur ses ailes étendues, sans qu'il paraisse les remuer. *Un oiseau qui plane en l'air. Un milan qui plane.*

* Il s'emploie figurément pour signifier, Considérer de haut. *De cette hauteur on plane au loin sur la campagne.*

* Il s'emploie aussi, figurément et au sens moral, en parlant D'une vue élevée et générale de l'esprit. *Son génie plane sur tous les siècles, et embrasse d'un regard la suite des événements. Planer sur les difficultés.*

PLANER

. v. a.

* Unir, polir avec la plane ou avec le marteau. *Planer de la vaisselle d'argent, de la vaisselle d'étain. Planer une cuvette de cuivre, une plaque de métal. Marteau à planer. Planer une douve. Planer des échalas.*

* **PLANÉ, ÉE. participe**

PLANÉTAIRE

. adj. des deux genres

* T. d'Astron. Qui appartient aux planètes, qui concerne les planètes. *Région planétaire. Système planétaire.*

* *Année planétaire,* Le temps qu'une planète emploie à faire sa révolution autour du soleil.

* **PLANÉTAIRE**, est aussi substantif masculin, et signifie, Une machine à rouages qui offre la représentation du système des planètes.

PLANÈTE

. s. f.

* Astre qui ne luit qu'en réfléchissant la lumière du soleil, autour duquel il se meut dans une orbite presque circulaire. *Le cours des planètes. Le mouvement des planètes. La planète de Mars, de Vénus, de Jupiter. Observer le cours des planètes. Les astrologues attribuaient aux planètes une influence sur les destinées humaines.*

* Prov. et fig., *Il est né sous une heureuse planète,* se dit D'un homme extrêmement heureux.

PLANEUR

. s. m.

* Ouvrier qui plane la vaisselle d'argent.

* *Planeur en cuivre,* Artisan qui plane, dresse et polit les planches de cuivre destinées à la gravure. *Atelier de planeur.*

PLANIMÉTRIE

. s. f.

* T. de Géom. La science ou l'art de mesurer les surfaces planes terminées par des lignes droites ou courbes.

PLANISPHÈRE

. s. m.

* Carte où les deux moitiés du globe céleste sont représentées sur une surface plane, et où les constellations sont marquées. Il se dit aussi d'Une carte qui représente de même les deux moitiés du globe terrestre. *L'astrolabe est un planisphère céleste, et la mappemonde un planisphère terrestre.*

PLANT

. s. m.

* T. d'Agricult. Il se dit Des jeunes tiges nouvellement plantées ou propres à l'être. *Je voudrais bien avoir du plant de cet arbre. Plant de vigne. Plant de vigne de Bourgogne. Élever du plant.*

* Il se dit aussi d'Une certaine quantité de jeunes arbres, etc., plantés dans un même terrain. *Un plant d'ormes, d'artichauts.*

* *Jeune plant, nouveau plant,* Les vignes qui ne font que commencer à produire, les arbres fruitiers nouvellement plantés, le bois jusqu'à l'âge de vingt ou trente ans. *Ces jeunes plants viennent bien.*

PLANTAGE

. s. m.

* On appelle ainsi, en Amérique, Les plants de cannes à sucre, de tabac, etc. *Il y a beaucoup de plantages dans les îles. Les plantages ont été ruinés par les mauvais vents, par les ouragans.*

PLANTAIN

. s. m.

* Plante fort commune, qui croît dans les lieux herbeux, et dont les tiges portent un épi chargé d'une multitude de petites semences.

* *Plantain aquatique,* Espèce de plante aquatique, autrement nommée *Flûteau.*

PLANTARD

. s. m.

* *Voyez* **PLANÇON**.

PLANTATION

. s. f.

* T. d'Agricult. Action de planter. *Ce n'est pas le temps de la plantation. Il est occupé de la plantation de son jardin.*

* Il se dit aussi d'Une certaine quantité d'arbres plantés dans un même terrain. *Il a fait de belles plantations dans sa propriété.*

* **PLANTATION**, en Amérique, se dit Des établissements que les colons forment dans les terres qu'ils défrichent. *Les créoles vivent sur leurs plantations.*

PLANTE

. s. f.

* Nom général sous lequel on comprend tous les végétaux, comme les arbres, les arbrisseaux et les herbes. *Plante ligneuse* ou *boiseuse. Plante fibreuse. Plante herbacée. Les racines, la tige, les feuilles, les fleurs d'une plante. La graine d'une plante. L'anatomie des plantes. La description des plantes. L'histoire des plantes. Les amours des plantes. On trouve dans ce pays-là des plantes qui ne sont point connues dans le nôtre. Il y vient toutes sortes de plantes. Il y a des philosophes qui attribuent aux plantes une âme végétative. La circulation de la séve dans les plantes. Plante exotique. Plante indigène.*

* Il se prend souvent dans une signification plus restreinte, et se dit Des herbes, des plantes non ligneuses, par opposition à celles qui le sont. *Le tabac est une belle plante. C'est une bonne plante que la chicorée. Cultiver une plante. Une plante rare. Élever, cultiver des plantes. Plantes alimentaires. Plantes céréales. Plantes annuelles, bisannuelles. Plantes vivaces. Plantes parasites. Plantes marines, aquatiques, fluviatiles. Plantes cryptogames. Plantes étiolées. Plantes odorantes. Plantes grasses. Plantes sarmenteuses, grimpantes. Plantes potagères. Plantes tinctoriales. Plantes usuelles. Plantes vénéneuses. Plantes aromatiques. Plantes médicinales.*

* Il s'emploie quelquefois absolument, et signifie, Plante médicinale. *Le jardin des plantes. Il connaît les plantes. La connaissance des plantes est nécessaire à un médecin.*

* *Jardin des plantes,* se dit aussi d'Un jardin où l'on cultive des végétaux pour l'étude de la botanique. *Le jardin des plantes de Paris, de Bordeaux, de Montpellier.*

* **PLANTE**, se dit particulièrement d'Une jeune vigne, d'une vigne nouvelle. *Du vin d'une nouvelle plante.*

* Fig., *C'est une jeune plante qu'il faut cultiver avec soin,* se dit en parlant De l'éducation d'un jeune garçon ou d'une jeune fille.

* **PLANTE**, se dit aussi dans cette locution, *La plante du pied, des pieds,* Le dessous des pieds de l'homme, la partie des pieds qui pose à terre, et sur laquelle tout le corps porte quand on est debout. *Il a la plante des pieds douloureuse. Avoir mal à la plante des pieds. Poser la plante du pied à terre. On donne en Turquie la bastonnade sur la plante des pieds.*

* *La plante des pieds,* signifie, plus particulièrement, L'endroit du dessous des pieds qui est entre les doigts des pieds et le talon. *Chatouiller la plante des pieds.*

PLANTER

. v. a.

* Mettre une plante en terre pour qu'elle prenne racine et qu'elle croisse. *Planter un arbre. Planter des choux. Planter de la chicorée, de la laitue. Planter des fleurs. Planter au cordeau. Planter en quinconce.*

* *Planter un bois, une avenue, une allée,* Planter des arbres de manière qu'ils forment un bois, une avenue, une allée.

* **PLANTER**, se dit aussi en parlant Des noyaux, des pepins, des amandes, des noix, et généralement de toutes les graines qu'on met en terre l'une après l'autre avec la main, au lieu de les semer confusément. *Planter des noyaux, des pepins. Planter des oignons. Planter des pois, des fèves, etc.*

* Prov. et fig., *Il est allé planter ses choux chez lui,* ou bien, *Il est allé planter ses choux,* se dit D'un homme qui se retire à la campagne après avoir vécu dans le monde, après avoir exercé des emplois. *On l'a envoyé planter ses choux,* On lui a ôté sa place, son emploi, il n'a plus qu'à vivre dans la retraite.

* **PLANTER**, se dit aussi absolument. *Il aime beaucoup à planter.*

* Pop. et fig., *Vienne qui plante, sont des choux ;* et absolument, *Vienne qui plante, arrive qui plante,* se dit en parlant De quelque chose qu'on veut faire, au hasard de tout ce qui peut en arriver.

* **PLANTER**, se dit encore De certains objets qu'on enfonce en terre, et dont on laisse paraître une partie en dehors. *Planter des bornes. Planter un poteau. Planter un pilier.*

Planter une croix. Planter un piquet. Planter des jalons. Un ingénieur qui plante des piquets pour le travail d'une tranchée.

* Fig. et fam., *Planter le piquet en quelque lieu, en quelque maison,* S'y établir pour y demeurer quelque temps. *Au sortir de chez moi, nous irons planter le piquet chez lui.*

* *Planter un étendard, un drapeau,* L'arborer sur les remparts d'une ville prise d'assaut, au moment où l'on y entre.

* Fig., *Planter l'étendard de la croix, planter la foi dans un pays,* Y introduire la religion chrétienne. *Saint Thomas a planté la foi dans les Indes.*

* *Planter des échelles à une muraille,* Y appliquer des échelles pour monter à l'assaut.

* En Archit., *Planter un édifice,* Faire les premiers travaux pour la construction d'un édifice. *Avant de planter un édifice, il faut en avoir arrêté le plan.*

* Fig. et fam., *Être planté quelque part,* Être à poste fixe dans quelque lieu sans en bouger ou s'en éloigner. *J'étais planté là à vous attendre.* On dit aussi, *Planter une personne en quelque endroit,* L'y aposter, l'y mettre en observation. *Il avait planté son valet sous une porte pour les épier.*

* Fig. et fam., *Planter là quelqu'un,* Le quitter, l'abandonner, se séparer de lui, ne vouloir plus avoir affaire à lui. *Son domestique s'en est allé sans rien dire, et l'a planté là. Si vous ne voulez pas faire ce que je vous dis, je vous planterai là, et ne me mêlerai plus de vos affaires. Comme j'ai vu qu'il n'y avait pas moyen de leur faire entendre raison, je les ai plantés là.* On le dit aussi en parlant Des choses. *Il a planté là les vers, la musique, etc.*

* Prov., fig. et pop., *Planter là quelqu'un pour reverdir,* Le laisser en quelque endroit sans le venir reprendre, quoiqu'on le lui ait promis. *Il s'en alla, et me planta là pour reverdir.*

* Fig. et fam., *Se planter devant quelqu'un,* Se mettre au devant de lui, se poster devant lui. *Il s'est venu planter devant moi.*

* Fig. et pop., *Planter un soufflet sur la joue, au beau milieu de la joue de quelqu'un,* Lui donner un soufflet.

* Fig. et fam., *Planter quelque chose au nez de quelqu'un,* Lui faire quelque reproche en face, lui dire quelque chose de désagréable. *Il lui alla planter au nez que son père avait été repris de justice. Il ne cesse de me planter mon âge au nez.*

* **PLANTÉ, ÉE. participe**, *Une terre bien plantée,* Une terre où il y a beaucoup de belles avenues d'arbres. *C'est la terre du monde la mieux plantée.*

* Fig., *Une maison bien plantée,* Une maison bâtie dans une situation agréable.

* Fig., *Des cheveux bien plantés,* Des cheveux bien placés sur le front.

* Fig., *Être bien planté sur ses pieds, sur ses jambes,* se dit D'une personne qui se tient de bonne grâce.

* Fig., *Une statue, une figure en pied bien plantée,* Une statue, une figure en pied représentée debout dans une belle attitude.

* En termes de Maréchalerie, *Poil planté,* Poil hérissé et lavé. *Ce cheval dépérit, il a un mauvais poil, un poil planté.*

PLANTEUR

. s. m.

* Celui qui plante des arbres, etc. *C'est un grand planteur.*

* Fig. et fam., *Un planteur de choux,* Un homme qui vit retiré à la campagne.

* **PLANTEUR**, se dit, dans un sens particulier, Des colons d'Amérique qui possèdent et cultivent des plantations. *Le nombre des planteurs dans cette colonie est de trois cents. Les planteurs ont présenté une requête.*

PLANTOIR

. s. m.

* Outil de bois, pointu et quelquefois ferré par le bout, dont les jardiniers se servent pour faire dans la terre les trous où ils veulent mettre des plantes ou des graines.

PLANTULE

. s. f.

* T. de Botan. Rudiment de la tige, qui, lors de la germination, sort des lobes séminaux.

PLANTUREUSEMENT

. adv.

* Copieusement, abondamment. *Avoir plantureusement de quelque chose. On vit plantureusement chez lui.* Il est familier et vieux.

PLANTUREUX

, EUSE. adj.

* Copieux, abondant. *Un dîner plantureux. Une soupe plantureuse. Une saignée plantureuse. Un pays plantureux.* Il est vieux.

PLANURE

. s. f.

* Bois qu'on retranche des pièces que l'on plane. *Se chauffer avec des planures.*

PLAQUE

. s. f.

* Table, feuille plus ou moins épaisse de quelque métal que ce soit. *Plaque de fonte, de fer, d'argent, de cuivre. Écrire, graver sur une plaque d'argent, sur une plaque de cuivre. Certaines coiffures militaires sont ornées par devant d'une plaque de cuivre ou de fer-blanc, qui porte des ornements en relief. La plaque d'un shako, d'un bonnet de grenadier. La plaque d'un ceinturon. Les charbonniers, les commissionnaires, etc., portent à leur veste une plaque de cuivre servant à indiquer leur numéro d'inscription dans les bureaux de la police. Des plaques indiquent les maisons assurées contre l'incendie.*

* *Plaque de feu, plaque de cheminée,* Grande plaque de fer ou de fonte qu'on applique au fond d'une cheminée.

* **PLAQUE**, se dit aussi d'Une espèce de chandelier qu'on applique à une muraille, et qui consiste en une plaque de métal dont la partie inférieure, courbée à angle droit, porte une bobèche.

* **PLAQUE**, se dit encore de La décoration que les principaux chevaliers des différents ordres portent sur la partie de leurs habits qui couvre la partie gauche ou droite de leur poitrine. *Il portait la plaque de l'ordre du Saint-Esprit. La plaque de la Légion d'honneur. Quelque part qu'il aille, il porte ses plaques et ses cordons.*

PLAQUEMINIER

. s. m.

* On désigne par ce nom Plusieurs espèces d'arbres et d'arbrisseaux du sud de l'Europe et des deux Indes, dont le fruit sert à faire une boisson.

PLAQUER

. v. a.

* Appliquer une chose plate sur une autre. *Plaquer de l'or et de l'argent sur du bois. Plaquer du bois scié par feuilles sur d'autre bois de moindre prix.*

* *Plaquer des bijoux, de la vaisselle,* Recouvrir d'or ou d'argent laminé des bijoux, de la vaisselle de cuivre ou de quelque autre métal peu précieux.

* *Plaquer du plâtre, du mortier,* L'appliquer fortement avec la main sur le mur qu'on veut enduire, sur la cloison qu'on veut hourder ou gobeter.

* *Plaquer du gazon,* Appliquer des tranches de gazon sur un terrain préparé, et les y affermir avec la batte.

* Pop., *Plaquer un soufflet sur la joue,* Donner un soufflet.

* Fig. et pop., *Plaquer quelque chose au nez de quelqu'un,* Lui faire en face quelque reproche piquant. *Il lui alla plaquer au nez que son père avait été laquais.*

* **PLAQUÉ, ÉE. participe**, *Vaisselle plaquée,* Vaisselle de cuivre recouverte d'argent laminé. On dit aussi substantivement, *Du plaqué. Voilà de beau plaqué. Un huilier, une saucière en plaqué.*

PLAQUETTE

. s. f.

* Nom d'une monnaie de billon dans plusieurs pays.

* Prov., *Cela ne vaut pas une plaquette,* Cela n'est d'aucune valeur.

* **PLAQUETTE**, se dit aussi quelquefois d'Un petit volume relié, qui a fort peu d'épaisseur relativement à son format.

PLAQUEUR

. s. m.

* Artisan qui fait des placages, ou qui plaque des bijoux, de la vaisselle. *L'art du plaqueur.*

PLASTIQUE

. adj. des deux genres

* Il se dit, en termes de Philosophie scolastique, De ce qui a la puissance de former. *La vertu plastique des animaux, des végétaux. Pouvoir, force plastique. Formes plastiques.*

* *Art plastique,* L'art de modeler toutes sortes de figures et d'ornements en plâtre, en terre, en stuc, etc. On dit substantivement dans le même sens, *La plastique.*

PLASTRON

. s. m.

* La pièce de devant de la cuirasse que certains cavaliers portent à la guerre.

* Il se dit aussi d'Une pièce de cuir, rembourrée et matelassée, dont les maîtres d'armes se couvrent l'estomac, lorsqu'ils donnent leçon à leurs écoliers. *Tirer au plastron.*

* Il se dit, figurément et familièrement, d'Un homme qui est en butte aux railleries ou aux importunités d'un autre. *Cet homme est le plastron des railleries de tout le monde. Il est votre plastron. Cet homme s'adresse toujours à moi, il m'a choisi, il m'a pris pour son plastron. Je ne veux pas être son plastron, lui servir de plastron.*

* **PLASTRON**, se dit aussi d'Un morceau de bois garni d'une plaque de fer percée de plusieurs trous à moitié épaisseur, que certains artisans appliquent sur leur estomac, et où ils fixent la tête de leur foret, pour le faire tourner par le moyen de l'archet.

PLASTRONNER

. v. a.

* Garnir d'un plastron ou de quelque chose qui en tient lieu. Il s'emploie principalement avec le pronom personnel. *Avant de s'aller battre en duel, il s'était plastronné.*

* **PLASTRONNÉ, ÉE. participe**

PLAT

, ATE. adj.

* Qui a la superficie unie, et dont les parties ne sont pas ou ne sont guère plus élevées les unes que les autres. *Plat comme un ais. Il ne faut pas une assiette si creuse, il la faut plus plate. Avoir le dos plat. Cette femme a la poitrine plate. Au sortir de là on trouve un terrain plat.*

* *Pays plat,* Pays de plaines ; par opposition aux pays de montagnes. *Les habitants des montagnes, et ceux du pays plat.*

* *Plat pays.* On l'emploie quelquefois dans le sens de *Pays plat ;* mais ordinairement il signifie, La campagne, les villages, les bourgades ; par opposition aux villes, aux places fortes. *Les habitants du plat pays. Les vignes du plat pays. Les soldats de la garnison vivaient aux dépens du plat pays.*

* *Vaisseau plat, bâtiment plat, bateau plat,* Vaisseau, navire, bateau dont le fond est plus ou moins plat.

* *Visage plat,* Visage dont la forme est moins relevée qu'il ne faut, visage un peu écrasé. On dit de même, *Nez plat, bouche plate, joue plate.*

* *Cheveux plats,* Cheveux qui ne sont ni frisés ni bouclés.

* *Pied plat,* ou *Plat pied.* Voyez **PIED**.

* Fam., *Avoir le ventre plat,* N'avoir pas mangé depuis longtemps.

* Fam., *Sa bourse est bien plate,* se dit en parlant D'un homme qui n'a guère d'argent.

* Fam., *Cette armée a été battue à plate couture,* Elle a été complétement défaite.

* *Plate peinture,* Les ouvrages de peinture qui se font sur des superficies plates ; par opposition aux figures de relief. *Broderie plate,* Broderie qui n'est point relevée.

* *Vaisselle plate,* Vaisselle qui est d'une seule pièce, sans soudure ; par opposition à Vaisselle montée. *Les cuillers, les fourchettes sont de la vaisselle plate.* Il se dit particulièrement Des plats et des assiettes d'argent. *On nous servit en vaisselle plate. Je préfère la porcelaine à la vaisselle plate.*

* Fig., *Vers à rimes plates,* Les vers dont les rimes se suivent deux à deux, sans être entremêlées. *Les élégies, les tragédies, les comédies, les poëmes épiques, sont ordinairement en vers à rimes plates.*

* *Chevaux plats,* Chevaux dont les côtes sont serrées, plates et avalées. *Les chevaux plats n'ont jamais beaucoup d'haleine.*

* *Calme plat,* L'état de la mer, lorsqu'il ne souffle pas le moindre vent, et que rien n'agite sa surface. Il se dit figurément en parlant Des affaires qui ne font aucun progrès, qui n'avancent ni ne reculent. *Nous sommes dans un calme plat. L'état de nos affaires est au calme plat.*

* **PLAT**, se dit figurément Des objets de la sensation du goût, et signifie, Dénué de saveur et de force. *Un vin plat. Du vinaigre plat.*

* Il se dit aussi, figurément et au sens moral, Des pensées, des productions de l'esprit, et signifie, Qui n'est ni élégant, ni élevé, ni vif, ni piquant. *Un style plat. Tout ce qu'il a dit est fort plat. Tout ce qu'il écrit est froid et plat. Cette pensée-là est plate. Il n'y a rien de plus plat que cet ouvrage.*

* *Physionomie plate,* Physionomie sans caractère, et qui n'exprime rien.

* *C'est un plat personnage, un plat sujet,* se dit D'une personne dépourvue de toute espèce de mérite.

* **PLAT**, s'emploie quelquefois substantivement, et se dit de La partie plate de certaines choses. *Il lui donna des coups de plat d'épée, des coups de plat de sabre. Il lui a donné un coup du plat de la main.*

* Fig. et fam., *Donner du plat de la langue,* Faire de belles promesses qu'on n'a pas dessein d'exécuter. *Faire merveille du plat de la langue,* Chercher à étonner, à étourdir par de grandes phrases, par des récits extraordinaires.

* Fam., *Se mettre, se coucher à plat ventre,* Se mettre, se coucher sur le ventre.

* Fig., *Être à plat ventre devant quelqu'un,* Lui faire bassement la cour.

* **À PLAT, TOUT À PLAT. loc. adverbiales**, Entièrement, tout à fait. *La pièce est tombée à plat, tout à plat. Il l'a refusé tout à plat. Il nia tout à plat qu'il en eût jamais rien dit. Tomber tout plat. Être étendu tout plat dans son lit. Il s'est assis tout plat par terre. Cela est couché tout plat dans mon registre.*

* **À PLATE TERRE. loc. adv.** À terre, sur le pavé, sur le plancher. *Il est tombé à plate terre. Se coucher à plate terre. Être étendu à plate terre.*

PLAT

. s. m.

* Sorte de vaisselle plus ou moins creuse, destinée à contenir les mets qu'on sert sur la table. *Plat d'argent. Plat d'étain. Plat de faïence, de porcelaine. Un grand plat. Un moyen plat. Un petit plat. Un plat creux. Un plat rond. Un plat ovale. Les bords d'un plat. Le fond d'un plat.*

* Il se dit aussi de Ce qui est contenu dans le plat. *Un plat de viande, de légumes, de poisson, de gibier. Un plat d'asperges, d'artichauts. Un plat de fruits. Il a mangé un plat de crème. Il n'a mangé que d'un plat. Voulez-vous de ce plat ? Il y avait tant de plats à chaque service. Nous ne voulons qu'un plat, mais qu'il soit bon. Chaque convive apportera son plat.*

* *Plat d'entrée, plat de rôti, plat d'entremets,* Entrée, rôti, entremets servi dans un plat.

* *OEufs sur le plat,* OEufs qu'on casse sur un plat, et qu'on fait cuire avec du beurre sans les brouiller.

* *Servir plat à plat,* Ne servir qu'un seul plat à la fois, afin que les mets soient mangés plus à propos.

* Pop., *Il ne chasse, il ne pêche qu'au plat,* se dit D'un homme qui aime fort le gibier, le poisson, mais qui ne prend la peine ni de chasser, ni de pêcher.

* Prov. et fig., *Donner, servir un plat de son métier,* Faire ou dire quelque chose qui tienne du caractère qu'on a ou de la profession qu'on exerce. *Ce menteur nous a servi un plat de son métier. Ces joueurs de violon nous donnèrent un plat de leur métier.*

* Prov. et fig., *Mettre les petits plats dans les grands,* Faire beaucoup de frais pour recevoir quelqu'un, mettre tout en l'air, ne rien épargner pour le bien recevoir.

* Prov. et fig., *Il n'en saurait faire un bon plat,* se dit De quelqu'un qui tâche inutilement d'excuser une faute, ou qui veut dire quelque chose qu'on croit ne devoir pas produire un bon effet. *Ne parlez point de cela, car vous n'en sauriez faire un bon plat.*

* Prov. et fig., *Voilà un bon plat,* se dit De plusieurs personnes de méchant caractère ou de mauvaise conduite, qui se trouvent rassemblées en un même lieu.

* Fig. et fam., *Nous avons eu cette nuit un bon plat de gelée,* Il a gelé fort cette nuit.

* Fig. et fam., *Il ne le sert pas à plats couverts,* se dit D'un homme qui nuit ouvertement à un autre.

* *Plat de verre,* Grande pièce de verre, plate et ronde, telle qu'elle sort des verreries, et que les vitriers coupent en plusieurs morceaux, pour en faire des carreaux.

* *Plat de balance,* Chacun des deux bassins d'une balance.

PLATANE

. s. m.

* Grand arbre qui renouvelle partiellement son écorce, dont les branches s'étendent beaucoup, et dont les feuilles sont fort larges. *Platane d'Orient, d'Occident.* On le nomme aussi *Plane.*

PLATANISTE

. s. m.

* T. d'Antiq. grecque. Lieu ombragé de platanes, qui servait aux exercices gymnastiques de la jeunesse de Sparte.

PLAT-BORD

. s. m.

* T. de Marine. OEuvre morte des côtés du bâtiment. Il se dit plus spécialement de La tablette horizontale qui termine l'oeuvre morte sur le pourtour du bâtiment.

PLATEAU

. s. m.

* Le fond de bois des grosses balances dont on se sert pour peser les lourds fardeaux. *Mettre de la marchandise sur un plateau pour la peser.*

* Il se dit aussi de Certains petits plats de bois, de porcelaine, ou de fer-blanc vernissé, sur lesquels on sert ordinairement le thé, le café, le chocolat, les rafraîchissements.

* Il se dit encore d'Une sorte de table à pieds fort bas, ou d'un grand plat qu'on met au milieu d'une table à manger, et sur lequel on range différents ornements.

* En Physique, *Plateau électrique,* Pièce de verre, plate et circulaire, que l'on rend électrique en la faisant tourner entre deux coussins, au moyen d'une manivelle fixée à l'extrémité de l'axe qui la traverse.

* **PLATEAU**, en termes de Stratégie, se dit d'Un terrain élevé, mais plat et uni, sur lequel on peut placer un corps de troupes ou une batterie de canons.

* Il se dit aussi en général de Tout terrain élevé, et qui s'étend en plaine. *Il y a au-dessus de cette montagne un très-beau plateau. Le grand plateau de la Tartarie.*

* **PLATEAUX**, en termes de Chasse, Les fumées des bêtes fauves, lorsqu'elles sont plates et rondes.

PLATE-BANDE

. s. f.

* Espace de terre étroit qui borde les compartiments d'un jardin, et qui est ordinairement garni de fleurs, d'arbustes, etc. *Il faut mettre des fleurs dans ces plates-bandes.*

* **PLATE-BANDE**, en termes d'Architecture, Moulure plate et unie qui a plus de largeur que de saillie.

* Il se dit aussi d'Une pierre dont chaque extrémité porte sur une colonne, un pilier ou un pied-droit.

* *Plate-bande de baie,* La pierre qui sert de linteau à une porte, à une fenêtre ; ou L'assemblage de claveaux qui tient lieu d'une seule pierre.

* *Plate-bande de fer,* Barre de fer placée sous les claveaux d'une plate-bande de pierre, pour en soulager la portée.

* *Plate-bande de pavé,* Dalle de pierre ou de marbre qui sert d'encadrement dans un compartiment de pavé.

PLATÉE

. s. f.

* Plat de nourriture chargé abondamment. *On nous servit des platées de viande.* Il est populaire, et se dit en raillant.

PLATÉE

. s. f.

* T. d'Archit. Massif de fondation, qui comprend toute l'étendue du bâtiment. *Tracer le plan d'un édifice sur la platée.*

PLATE-FORME

. s. f.

* Couverture d'un bâtiment sans comble, faite en terrasse avec des dalles de pierre, des lames de plomb, etc. *Il y a au haut de cette maison une plate-forme pour prendre l'air. On découvrait fort loin de dessus la plate-forme de ce château. La plate-forme d'un observatoire. Dans le Levant, le toit des maisons est ordinairement en plate-forme. Les plates-formes sont communes en Italie. Prendre l'air sur la plate-forme.*

* **PLATE-FORME**, en termes de Charpenterie, Pièce de bois qui reçoit le pied des chevrons du comble.

* *Plate-forme de fondation,* Assemblage de charpente qu'on place quelquefois sous des fondations.

* **PLATE-FORME**, en termes de Guerre, Ouvrage de terre élevé et uni par le haut, sur lequel on met du canon en batterie.

* *Plate-forme de batterie,* Assemblage de solives et de madriers, sur lequel on met du canon en batterie à l'attaque d'une place.

PLATE-LONGE

. s. f.

* Longe plate et longue qui sert à maintenir les chevaux difficiles, quand on les ferre, ou quand on leur fait subir quelque opération.

* Il se dit aussi d'Une longe faite d'un cuir très-large et d'une seule pièce, ou refendu en deux, que l'on ajoute au harnais sur la croupe des chevaux de carrosse, pour les empêcher de ruer.

* Il se dit encore de La corde ou courroie avec laquelle un écuyer qui est à pied fait trotter un cheval en rond. *Trotter, faire trotter un cheval à la plate-longe.*

PLATEMENT

. adv.

* D'une manière plate. *Ce harangueur a parlé bien platement.*

* Fam., *Tout platement,* Sans circonlocution, sans détour. *C'est tout platement un grand hâbleur. Cet homme, qui parle tant de sa bravoure, est tout platement un poltron.*

PLATEURE

. s. f.

* T. de Métallurgie. Couche ou filon qui, après s'être enfoncé en terre perpendiculairement ou obliquement, prend la direction horizontale.

PLATINE

. s. f.

* Sorte d'ustensile de ménage, consistant en un grand rond de cuivre jaune, un peu convexe, monté sur des pieds de fer, et dont on se sert pour sécher et pour repasser du linge. *Repasser du linge sur la platine.*

* **PLATINE**, se dit aussi de La pièce à laquelle sont attachées toutes celles qui servent au ressort d'une arme à feu. *La platine d'un fusil, d'un pistolet.*

* **PLATINE**, en termes d'Horlogerie, Chacune des deux plaques qui servent à soutenir toutes les pièces du mouvement d'une montre ou d'une pendule.

* **PLATINE**, en termes d'Imprimerie, La partie de la presse qui foule sur le tympan.

* **PLATINE**, en termes de Serrurerie, Plaque de fer qui est attachée à une porte au devant de la serrure, et qui est percée de manière à donner passage à la clef. *La platine d'une serrure.*

* *Verrou à platine,* Verrou monté sur une plaque de fer. On dit aussi, *Platine de loquet.*

PLATINE

. s. m.

* Substance métallique un peu moins blanche que l'argent, inaltérable à l'air, très-fixe au feu, et plus pesante que l'or. *Le platine a été découvert en Amérique. Un tube, une cornue, un creuset de platine. Les Russes commencent à faire de la monnaie de platine. L'eau régale est le seul acide qui attaque et dissolve le platine.*

PLATITUDE

. s. f.

* Qualité de ce qui est plat, soit dans les ouvrages d'esprit, soit dans la conversation, soit dans les sentiments et dans les procédés. *Ce discours est de la dernière platitude. La platitude de son style me dégoûte. Dans toute cette affaire, ses opinions et sa conduite ont été d'une insigne platitude, d'une platitude révoltante.*

* Il se dit aussi de Ce qui est plat. *Il y a bien des platitudes dans ce discours. C'est un homme qui ne dit que des platitudes. Ce qu'il a dit est une platitude. Il a désavoué ce qu'il avait dit, c'est une platitude.*

* Il se dit quelquefois Des objets de la sensation du goût. *Ce vin est d'une platitude extrême.* Il est familier dans les trois acceptions.

PLATONICIEN

, IENNE. adj.

* Qui suit la philosophie de Platon ; Qui a rapport à la philosophie de Platon. *Un philosophe platonicien. La secte, l'école platonicienne. La doctrine platonicienne.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Un platonicien. La guerre entre les platoniciens et les aristotéliciens.*

PLATONIQUE

. adj. des deux genres

* Qui a rapport au système, à la philosophie de Platon. Il n'est guère usité que dans ces locutions : *Amour platonique,* Affection mutuelle, morale, et dégagée des désirs physiques, entre deux personnes de différent sexe ; et, *Année platonique,* Révolution à la fin de laquelle on suppose que tous les corps célestes seront dans le même lieu où ils étaient au commencement de cette révolution.

PLATONISME

. s. m.

* Système philosophique de Platon.

PLÂTRAGE

. s. m.

* Ouvrage fait de plâtre. *Ce n'est pas de la maçonnerie, c'est du plâtrage.*

PLÂTRAS

. s. m.

* Débris d'ouvrages de plâtre. *Il tombe de gros plâtras de cette cloison, de ce plafond, de cette cheminée. On emploie les plâtras, le plâtras dans les constructions légères. Ce pignon est de plâtras. C'est une cloison qui n'est faite que de plâtras.*

* Fam., *Cette maison n'est bâtie que de plâtras,* Elle est construite avec de mauvais matériaux.

PLÂTRE

. s. m.

* Sorte de pierre cuite au fourneau, sulfate de chaux calciné, qu'on réduit en poudre, et qu'on emploie délayé avec de l'eau pour cimenter les pierres ou les moellons, pour faire des enduits, pour mouler des statues, des ornements d'architecture, etc. *Pierre de plâtre* ou *à plâtre. Carrière de plâtre. Four à plâtre. Faire du plâtre. Cuire du plâtre. Battre du plâtre. Sceller en plâtre. Gâcher du plâtre. Muraille crépie de plâtre. Enduit de plâtre. Sasser du plâtre. Une charge de plâtre. Un sac de plâtre. Une figure de plâtre. Une statue de plâtre. Un moule de plâtre. Mouler en plâtre. Jeter une statue en plâtre. On emploie le plâtre comme engrais.*

* *Plâtre cru,* Pierre à plâtre propre à cuire. *Plâtre éventé,* Plâtre qui a perdu de sa qualité par l'air, le soleil ou l'humidité. *Plâtre noyé,* Plâtre gâché avec beaucoup d'eau. *Plâtre au panier,* Plâtre qui a été criblé au travers d'un panier. *Plâtre au sas,* Plâtre qui a été passé au travers d'un tamis.

* Prov., *Battre quelqu'un comme plâtre,* Le battre excessivement.

* Fig., *Cette femme a deux doigts de plâtre sur le visage,* Elle a mis beaucoup de blanc.

* **PLÂTRE**, se dit aussi de Tout ouvrage moulé en plâtre. Ainsi on dit : *Les plâtres de la frise,* Les ornements de plâtre de la frise. *Le plâtre d'une statue, d'un buste,* Le modèle de plâtre de ce buste, de cette statue. *Un plâtre antique,* Une figure, un bas-relief de plâtre, moulé d'après l'antique. *On a tous les plâtres de la colonne Trajane. Il a dans son cabinet des plâtres fort curieux. Un plâtre de l'Apollon du Belvédère tiré sur l'antique. Le premier plâtre d'une statue,* Celui qui est sorti le premier du moule. *Le plâtre d'une personne,* Le masque de plâtre avec lequel on a pris l'empreinte de son visage. *On a tiré un plâtre sur lui après sa mort. On n'a pas son portrait, mais on a son plâtre, d'après lequel on le peindra, d' après lequel on fera son buste.*

* **PLÂTRES**, au pluriel et absolument, se dit, en Architecture, Des légers ouvrages de plâtre, tels que ravalements, corniches, languettes de cheminées, scellements, etc.

PLÂTRER

. v. a.

* Couvrir de plâtre, enduire de plâtre. *Plâtrer un plafond. Plâtrer une cloison.*

* En Agriculture, *Plâtrer une prairie artificielle,* Y répandre du plâtre comme engrais.

* Fig., *Cette femme se plâtre,* Elle se farde, elle met du blanc.

* **PLÂTRER**, signifie figurément et familièrement, au sens moral, Couvrir, cacher quelque chose de mauvais sous des apparences qui ne peuvent subsister longtemps. *On a*

plâtré cela du mieux qu'on a pu. Au lieu d'accommoder cette affaire, on n'a fait que la plâtrer.

* **PLÂTRÉ, ÉE. participe**, *Visage plâtré.*

* Fig., *Paix plâtrée, réconciliation plâtrée,* Paix, réconciliation qui n'est pas sincère, et qui ne saurait être durable.

PLÂTREUX

, EUSE. adj.

* Il ne se dit guère que D'un terrain mêlé d'une espèce de craie rouge. *Un terrain plâtreux. Une terre plâtreuse.*

PLÂTRIER

. s. m.

* Celui qui prépare le plâtre, et Celui qui le vend. *Acheter du plâtre au plâtrier.*

PLÂTRIÈRE

. s. f.

* Lieu, carrière d'où l'on tire de la pierre à plâtre. *Les plâtrières de Montmartre.*

* Il se dit aussi de L'endroit où l'on cuit et où l'on prépare le plâtre qu'on vend aux maçons. *Le fourneau d'une plâtrière. Le maçon est à la plâtrière.*

PLAUSIBILITÉ

. s. f.

* T. didactique Qualité de ce qui est plausible. *Cette proposition a quelque plausibilité.* Il est peu usité.

PLAUSIBLE

. adj. des deux genres

* Qui a une apparence spécieuse. *Il en donne une raison plausible. Il prit un prétexte plausible. Ce qu'il dit est fort plausible. C'est une excuse plausible. Un raisonnement plausible. Un système plausible.*

PLAUSIBLEMENT

. adv.

* D'une manière plausible. Il est peu usité.

PLÉBÉIEN

, IENNE. s.

* Il se dit de Ceux qui étaient de l'ordre du people, chez les anciens Romains. *Il n'y avait que les plébéiens qui pussent être tribuns du peuple. Clodius se fit adopter par un plébéien. Ce patricien avait épousé une plébéienne.*

* Il se dit, par allusion, de Ceux qui, dans les États modernes, ne font point partie de la noblesse. *Le père de cet homme titré était un honnête plébéien.*

* Il est quelquefois adjectif. *Magistrat plébéien. Il était de famille plébéienne, de race plébéienne.*

PLÉBISCITE

. s. m.

* T. d'Antiq. Décret émané du peuple romain convoqué par tribus.

PLÉIADES

. s. f. pl.

* T. d'Astron. Groupe de six étoiles qui sont dans la constellation du Taureau, et qu'on disait autrefois être au nombre de sept. *Le lever des Pléiades. Le coucher des Pléiades.* On dit aussi quelquefois collectivement au singulier, *La Pléiade céleste.*

* *Pléiade poétique,* s'est dit de Sept illustres poëtes grecs qui florissaient sous le règne de Ptolémée Philadelphe ; et, par imitation, de Sept poëtes français qui vivaient sous les derniers rois de France de la branche des Valois. *Les poëtes qui composaient la pléiade poétique imaginée par Ronsard, étaient Daurat, du Bellay, Baïf, Belleau, Thyard, Jodelle, et Ronsard lui-même.*

PLEIGE

. s. m.

* T. de Jurispr. Celui qui sert de caution. *Il s'est offert pour pleige et caution dans cette affaire.* Il est vieux.

PLEIGER

. v. a.

* Cautionner en justice. Il est vieux.

* **PLEIGÉ, ÉE. participe**

PLEIN

, EINE. adj.

* Qui contient tout ce qu'il est capable de contenir. Il est opposé à Vide. *Un tonneau plein de vin. Une bouteille pleine. Un verre plein. Un vase plein. Cela est si plein, qu'il n'y peut rien tenir de plus. Cela n'est pas plein, n'est pas tout plein, n'est plein qu'à demi, n'est qu'à demi plein. Acheter un panier plein de fruits. Un boisseau plein de noix. Un plein pot de confitures. Une pleine bourse de louis.* Lorsque *Plein* est mis avant le substantif, comme dans ces deux dernières phrases, il sert à donner quelque sorte d'énergie à ce qu'on veut dire.

* Prov., *Quand le vase est trop plein, il faut bien qu'il déborde,* Une extrême douleur, un long ressentiment qu'on s'est efforcé de contenir, éclate à la fin, malgré qu'on en ait.

* Fam., *Plein comme un oeuf,* Extrêmement plein.

* Fig., *Un ouvrage plein,* Un ouvrage d'esprit où l'on trouve tout ce qu'il doit contenir. *Cet ouvrage n'est pas assez plein,* Il y manque beaucoup de choses. On dit dans le même sens, *Un style plein et nourri,* Un style ferme, abondant, et qui fait naître beaucoup d'idées.

* **PLEIN**, s'emploie, par exagération, pour signifier, Qui contient une grande quantité. *Il a ses greniers pleins de blé, et ses caves pleines de vin. La salle est pleine de monde. L'église était si pleine, qu'on n'y pouvait entrer. Parler la bouche pleine. C'est un corps qui est plein d'humeurs.*

* *Cet homme est plein de vin,* Il est ivre, il est pris de vin.

* Fam., *Avoir le ventre plein,* Être repu abondamment, être rassasié. *Quand il a le ventre plein, il s'endort.* On dit populairement, dans le même sens, *Il est plein, il est bien plein.*

* Pop., *Elle a toujours le ventre plein,* se dit D'une femme qui est souvent grosse.

* *Bête pleine,* Bête qui porte des petits. *Une chatte pleine. Une chienne pleine. Une jument pleine.*

* **PLEIN**, signifie aussi, Qui abonde en quelque chose que ce soit. *C'est un pays plein de tout ce qui est nécessaire à la vie. Un jardin plein de fruits. Une rivière pleine de poisson. Une terre pleine de gibier. Un parterre plein de fleurs. Un cabinet plein de tableaux. Un habit plein de taches, plein de boue. Une écriture pleine de ratures. Un champ plein de chardons. Un grenier plein de rats. Un chien plein de puces.*

* Il s'emploie figurément dans la même signification. *Un livre plein d'érudition, plein de bonnes choses, plein de sottises. Un thème plein de fautes. Un homme plein d'esprit, plein de bonté, plein de courage, plein de probité, plein d'honneur, plein de politesse, plein de bonnes intentions, plein de bonne volonté, plein de vanité, plein de vent, plein d'orgueil, plein de bonne opinion de lui-même. Il a la tête pleine de visions, de chimères. Il est plein de santé. Il est plein de vie. Dans l'Écriture sainte, la Vierge est appelée, Pleine de grâce. Cette femme est pleine de grâce. Ses yeux sont pleins de douceur. La vie est pleine de misère. Une situation pleine de danger. Un logement plein d'incommodités. Une affaire pleine de ressources.*

* *Un homme plein de difficultés,* Un homme difficultueux. *Un homme plein d'expédients,* Un homme qui trouve des expédients pour tout.

* *Un homme plein de lui-même,* Un homme qui a beaucoup de vanité, qui a trop bonne opinion de sa personne.

* *Être plein d'une chose,* En avoir l'imagination tout occupée. *Il est si plein de son idée, qu'il en est fatigant. Je viens d'entendre la plus belle chose du monde, j'en suis encore tout plein. Il venait de voir un terrible spectacle, il en était encore tout plein.*

* *Avoir le coeur plein,* Avoir des sujets de mécontentement ou de satisfaction, de tristesse ou de joie, qu'on éprouve le besoin de déclarer, de confier à d'autres. *J'ai le coeur trop plein, il faut enfin que je m'ouvre à vous.*

* Fam., *Être plein de loisir,* Être maître de son temps, n'avoir point d'affaires.

* En style de l'Écriture, *Mourir plein de jours,* Mourir dans un âge fort avancé.

* **PLEIN**, signifie quelquefois, Entier, complet. *Un jour plein,* Les vingt-quatre heures tant du jour que de la nuit. *Pleine lune,* La lune lorsqu'elle nous paraît entièrement éclairée, et qu'elle est en opposition avec le soleil. *Nous aurons pleine lune tel jour.* --- *Pleine lune,* se dit aussi de Tout l'espace qui est depuis le quatorzième jour jusqu'au vingt et unième de la lune. *Nous sommes dans la pleine lune.*

* Fig. et fam., *C'est une pleine lune,* se dit D'une personne qui a le visage large et plein. On dit de même, *Avoir un visage de pleine lune.*

* *Pleine vendange, pleine récolte,* Une vendange, une récolte abondante. *On a fait cette année une pleine récolte, une pleine vendange.*

* *Plein rapport,* État d'une propriété, d'une terre qui rapporte autant qu'on peut le désirer. *Cette propriété, cette vigne est maintenant en plein rapport.*

* En termes de Blason, *Armes pleines,* Celles qu'on porte telles qu'elles sont, sans aucune écartelure ni brisure. *La branche aînée de cette maison portait les armes pleines.* On dit aussi, *Cette maison porte son écu d'or plein, de gueules plein, etc.,* Elle ne porte dans l'écu de ses armes qu'un émail, ou qu'une couleur, comme l'or, le gueules, etc., sans aucune pièce ni meuble.

* En termes de Marine, *Plein bois,* La partie du navire qui est au-dessus de l'eau. *Tous les boulets ont porté en plein bois.*

* En termes de Billard, *Prendre une bille pleine,* La viser et l'atteindre avec la sienne de centre à centre.

* **PLEIN**, signifie aussi figurément, Entier, complet, absolu. *Il a une pleine connaissance de l'affaire. Il a pleine autorité d'en dispenser. Il a pleine puissance d'en disposer comme il jugera à propos. Il a pleine liberté d'aller où il voudra. J'en ai une pleine et entière conviction. Remporter une pleine victoire. Il a plein pouvoir de son maître. Le roi a donné*

plein pouvoir à son ambassadeur. Les ambassadeurs se communiquent réciproquement leurs pleins pouvoirs.

* *De notre certaine science, pleine puissance et autorité royale.* Formule dont le roi se servait dans ses édits et dans ses déclarations.

* **PLEIN**, signifie quelquefois, Gras, replet, rebondi. *Cet homme a le visage plein. Cette femme a la gorge pleine.*

* En termes de Manége, *Jarrets pleins,* Jarrets gras. *Flancs pleins,* Flancs qui ne sont ni creux, ni retroussés, ni coupés. *Les flancs d'un cheval doivent être pleins à l'égal des côtes.*

* *Bois plein,* Bois compacte dont le tissu est serré.

* *Une voix pleine,* Une voix dont le son a de la rondeur, du volume.

* **PLEIN**, se construit souvent avec la préposition *en,* et sert à former différentes locutions adverbiales de lieu et de temps, qui signifient, Au milieu de, mais qui ne servent véritablement qu'à donner plus de force et d'expression à ce qu'on dit. *Il harangua en plein parlement. Cela fut dit en pleine assemblée. César fut tué en plein sénat. Il l'insulta en pleine rue, en plein marché. Ils ont été volés en plein jour, en plein midi. Il a passé la nuit en plein air. Il boit chaud en plein été. Il se baigne dans la rivière en plein hiver. Cette hostilité fut faite en pleine paix. Au mois prochain, nous serons en pleine vendange, en pleine récolte.*

* *Un arbre en plein vent, planté en plein vent,* Un arbre exposé au vent de tous côtés, qui n'est à l'abri d'aucune muraille. *Un arbre en pleine terre,* Un arbre qui n'est point renfermé dans une caisse. On dit dans le même sens, *Un arbre de plein vent, un arbre de pleine terre.*

* *En pleine marée,* Quand le flux est le plus haut. *En pleine mer,* Loin des côtes. *En plein champ,* Au milieu des champs. *En pleine campagne,* Dans les champs, loin des habitations.

* *L'armée est en pleine marche,* La plus grande partie des troupes qui la composent est en marche. *L'ennemi est en pleine retraite, en pleine déroute,* La retraite de l'ennemi est décidée, sa déroute est complète. *Cette province est en pleine révolte, en pleine insurrection,* Elle est tout à fait révoltée, l'insurrection y est générale.

* *Tailler en plein drap,* Tailler dans une pièce de drap, y prendre tout ce qu'il faut pour faire un habit, sans être gêné par l'aunage ; et, figurément et familièrement, Avoir amplement et abondamment tout ce qu'il faut pour l'exécution d'un dessein.

* **PLEIN**, se construit aussi avec les prépositions *à* et *de,* et sert à former plusieurs locutions adverbiales, qui marquent l'intensité, l'abondance, le haut degré de la chose dont il s'agit. *Crier à pleine tête, à pleine gorge. Voguer à pleines voiles. Boire à plein verre. Uriner à plein canal. De l'eau qui vient à plein tuyau. Un ruisseau qui coule à pleins bords. Une femme grosse à pleine ceinture. Un cheval gras à pleine peau. Des chevaux qui tirent à plein collier. Du vin qui sent la framboise à pleine bouche. Il peut faire cela de plein droit. Il a fait cela de plein gré, de son plein gré.*

* Fig., *À pleine main,* ou *À pleines mains,* Abondamment, libéralement. *Donner, répandre de l'argent à pleine main, à pleines mains.*

* Fam., *Cette étoffe est à pleine main,* Elle est fort épaisse, moelleuse, bien fournie.

* En termes de Manége, *Ce cheval a un appui, une bouche à pleine main,* Il a la bouche bonne.

* *Franchir un fossé de plein saut,* En sautant d'un bord à l'autre.

* Fig., *Passer d'un plein saut* ou *de plein saut d'un emploi subalterne à une place élevée,* En franchissant les degrés intermédiaires.

* **PLEIN**, sert quelquefois de préposition de quantité ; et alors il signifie, Autant que la chose dont on parle peut en contenir. *Avoir du vin plein sa cave, du blé plein ses greniers. Avoir de l'argent plein ses poches. Avoir plein ses poches d'argent.*

* **PLEIN**, est aussi employé comme substantif. En Philosophie scolastique, *Le plein,* L'espace que l'on suppose entièrement rempli de matière ; par opposition au *Vide,* L'espace

où l'on suppose qu'il n'y a aucune matière, aucun corps, pas même de l'air. *Le plein et le vide. De ces deux philosophes, l'un croit le vide, l'autre soutient le plein.*

* *La lune est dans son plein,* Elle nous paraît éclairée en entier.

* *Le plein d'un mur,* Le massif d'un mur, la partie où il n'y a ni portes ni fenêtres.

* *Une étoffe brodée tant plein que vide,* Une étoffe dont une partie est brodée, et dont l'autre ne l'est pas.

* *Mettre dans le plein, mettre en plein,* Mettre sa flèche, sa balle de fusil ou de pistolet, etc., au milieu du but que l'on vise.

* Au Jeu de biribi, *Mettre en plein,* Mettre l'argent qu'on joue au milieu d'un chiffre : lorsque ce chiffre arrive, on retire soixante-quatre fois autant qu'on a mis au jeu ; et cela s'appelle *Gagner un plein.*

* Au Jeu de trictrac, *Faire son plein,* Couvrir de deux dames chaque case d'une des tables ou jans du trictrac. On dit aussi : *Conserver son plein. Tenir son plein. Rompre son plein.*

* **PLEIN substantif**, en termes de Calligraphie, Partie d'une lettre, d'un caractère d'écriture ou d'imprimerie, qui est formée d'un trait plus gros, plus large que le reste. Il est opposé à Délié. *La lettre O a deux pleins et deux déliés.*

* **EN PLEIN. loc. adv.** Pleinement, complétement. *Le soleil donnait en plein sur nous. Il a perdu son procès en plein, tout en plein. Donner en plein dans un piége.*

* **À PUR ET À PLEIN. loc. adv.** Tout à fait, entièrement. Il n'est guère usité que dans ces locutions : *Absous à pur et à plein. Soldé à pur et à plein.*

* **TOUT PLEIN**, sert quelquefois d'adverbe de quantité ; et alors il signifie, Beaucoup. *On trouve tout plein de gens qui pensent... Il y a tout plein de monde dans les rues. J'ai tout plein de livres d'égarés. Vous dites qu'il n'y a pas de boutiques dans cette rue, il y en a tout plein.* Il est très familier.

PLEINEMENT

. adv.

* Entièrement, absolument, tout à fait. *J'en suis pleinement convaincu. Il s'en est pleinement justifié.*

PLÉNIÈRE

. adj. f.

* Il n'est guère usité que dans ces locutions : *Cour plénière,* Assemblée solennelle que nos rois tenaient le jour de quelque grande fête, ou lorsqu'ils voulaient faire un magnifique tournoi ; et, *Indulgence plénière,* Rémission pleine et entière de toutes les peines dues aux péchés. *Ce monarque tint cour plénière le jour de Noël. Le pape a accordé indulgence plénière à l'occasion de telle solennité. Gagner les indulgences plénières. Il y a indulgence plénière à telle église.*

PLÉNIPOTENTIAIRE

. s. m.

* Ministre chargé des pleins pouvoirs d'un souverain. Il se dit particulièrement Des agents diplomatiques du second rang. *Plénipotentiaire de France. Plénipotentiaire d'Espagne. Plénipotentiaire au congrès.*

* Il s'emploie aussi adjectivement. *Ministre plénipotentiaire.*

PLÉNITUDE

. s. f.

* Abondance excessive. Il n'est guère d'usage au propre qu'en parlant Des humeurs. *Cela marque une grande plénitude d'humeurs. Il n'est malade que de plénitude.*

* Il se dit figurément en parlant De certaines choses, pour signifier qu'elles sont absolues, entières, complètes. *C'est par plénitude de puissance que les rois accordaient certaines grâces, certaines rémissions qui n'étaient point fondées en droit. Il a conservé la plénitude de sa puissance. L'épiscopat est la plénitude des pouvoirs du sacerdoce. Il a recouvré la plénitude de ses facultés, de ses forces, de sa santé, de sa raison. Notre-Seigneur vint au monde dans la plénitude des temps,* c'est-à-dire, Au terme marqué pour l'accomplissement des prophéties qui avaient prédit sa naissance et sa mort.

* *La plénitude du coeur,* L'abondance des sentiments dont le coeur est rempli. *Je vous parle dans la plénitude de mon coeur.*

PLÉONASME

. s. m.

* Figure par laquelle on emploie des mots qui sont inutiles pour le sens, mais qui peuvent donner à la phrase plus de force ou de grâce. *Quand le pléonasme n'ajoute rien à la force ou à la grâce du discours, il est vicieux.*

* Il se prend ordinairement en mauvaise part, et signifie, Une rédondance vicieuse de paroles.

PLÉTHORE

. s. f.

* T. Médec. Abondance de sang et d'humeurs.

PLÉTHORIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Abondant en humeurs. *État pléthorique. Disposition pléthorique. Tempérament pléthorique. Un homme pléthorique. Mangeant beaucoup et ne faisant point d'exercice, il est devenu pléthorique.*

PLEURANT

, ANTE. adj.

* Qui pleure. *Elle est toujours pleurante.*

PLEURARD

. s. m.

* Terme familier par lequel on désigne Un enfant qui pleure souvent et sans sujet. *C'est un vilain pleurard.*

PLEURE

. s. f.

* T. d'Anat. *Voyez* **PLÈVRE**.

PLEURER

. v. n.

* Répandre des larmes. *Pleurer amèrement. Pleurer à chaudes larmes. Elle ne fait que pleurer. Elle pleure, elle soupire à tout moment. Pleurer comme une femme, comme un enfant. Pleurer à volonté, à commandement. De quoi pleurez-vous ? Qu'avez-vous à pleurer ? Quel sujet avez-vous de pleurer ? Il se mit à pleurer. Pleurer de tendresse. Pleurer de colère, de dépit. Pleurer de joie. C'est un soulagement dans la douleur que de*

pleurer. Il ne lui répondit qu'en pleurant. Il y a temps de rire et temps de pleurer. La fumée fait pleurer. L'oignon fait pleurer. Les cerfs pleurent quand ils sont aux abois.

* *Pleurer sur quelqu'un,* Déplorer ses fautes, ses égarements, ses malheurs. JÉSUS-CHRIST *disait aux femmes de Jérusalem : Ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous et sur vos enfants. Il pleure sur son fils coupable et malheureux. Il pleure sur sa patrie captive et désolée.*

* Fam., *Pleurer comme un veau,* Pleurer immodérément.

* Prov. et fig., *On dirait qu'il a pleuré pour avoir des manchettes, pour avoir un habit, un chapeau, etc.,* se dit D'un homme qui a des manchettes mesquines, trop petites, qui a un habit écourté, un petit chapeau quand la mode est d'en avoir un grand, etc.

* Prov., *Il ne lui reste, on ne lui a laissé que les yeux pour pleurer,* Il a tout perdu, on lui a tout pris.

* Prov. et fig., *Il pleure d'un oeil et rit de l'autre,* se dit De quelqu'un qui rit et pleure tout à la fois, et comme incertain entre deux sentiments opposes.

* *Les yeux lui pleurent, ses yeux pleurent,* se dit en parlant D'une personne qui a quelque sérosité qui lui coule des yeux.

* *La vigne pleure,* se dit Lorsqu'il dégoutte de l'eau de son bois, après qu'elle a été fraîchement taillée.

* **PLEURER**, est aussi actif. *Pleurer la perte de ses amis. Pleurer son malheur, ses malheurs. Pleurer la mort de son père, de sa mère.*

* *Pleurer quelqu'un,* Pleurer sa perte, sa mort. *Pleurer son père. Pleurer sa mère. Il ne se passe pas de jour qu'il ne pleure sa femme, son fils, son ami.*

* *Pleurer ses péchés, pleurer sur ses péchés,* Avoir un grand regret, une grande douleur des péchés qu'on a commis.

* *Ce malheur devrait être pleuré avec des larmes de sang, en larmes de sang,* On ne saurait trop le pleurer, ni en avoir une trop vive douleur.

* Fig. et fam., *On ne l'a pleuré que d'un oeil,* Il n'a été regretté qu'en apparence et pour la forme.

* Fam., *Il pleure le pain qu'il mange,* se dit D'un avare qui a regret à ce qu'il mange, qui se plaint sa nourriture.

* Pop., *C'est un pleure-pain, un pleure-misère,* C'est un avare qui se plaint toujours de sa misère.

* **PLEURÉ, ÉE. participe**

PLEURÉSIE

. s. f.

* T. de Médec. Douleur de côté fort vive, causée par l'inflammation de la plèvre, et souvent de la partie externe du poumon. *Il s'est tellement échauffé, qu'il en a gagné une pleurésie. Il est mort d'une pleurésie. Pleurésie aiguë. Pleurésie chronique.*

* *Fausse pleurésie,* Douleur du côté, qui n'est point causée par une inflammation de la plèvre, mais seulement par une inflammation légère des muscles intercostaux.

PLEUREUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui a l'habitude de pleurer. *C'est un pleureur. C'est un grand pleureur, une grande pleureuse.*

* **PLEUREUSE**, se dit aussi Des femmes que, chez les anciens Grecs et les anciens Romains, on louait pour assister aux funérailles du mort, et pour pleurer sa perte.

* Adjectiv., *Saule pleureur, frêne pleureur,* Espèce de saule, espèce de frêne, dont les branches frêles et longues pendent vers la terre.

PLEUREUSES

. s. f. pl.

* Bandes de batiste, qu'on mettait autrefois sur le revers de la manche d'un habit, dans les premiers temps d'un grand deuil. *Porter des pleureuses. Grandes, petites pleureuses.*

PLEUREUX

, EUSE. adj.

* Qui annonce une personne affligée et prête à pleurer, ou une personne qui a pleuré. *Avoir l'air pleureux, la mine pleureuse, le ton pleureux. Avoir les yeux encore tout pleureux.* Il est peu usité.

PLEURNICHER

. v. n.

* Répandre des larmes feintes, faire semblant de pleurer, essayer de pleurer, comme les enfants qui veulent qu'on s'attendrisse et qu'on leur cède. *Vous aurez beau pleurnicher, vous n'obtiendrez rien.* Il est familier.

PLEURNICHEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui pleurniche. *C'est un pleurnicheur, une pleurnicheuse.* Il est familier.

PLEURONECTE

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Genre de poissons plats qui, comme les limandes, les plies, les turbots, les soles, etc., nagent sur un des côtés du corps, et ont les deux yeux du même côté de la tête.

PLEUROPNEUMONIE

. s. f.

* T. de Médec. Pleurésie dans laquelle la plèvre et les poumons sont enflammés.

PLEURS

. s. m. pl.

* Larmes. *Verser des pleurs. Répandre des pleurs. Avoir le visage tout baigné, tout mouillé, tout trempé de pleurs. Les yeux tout baignés de pleurs. Ne pouvoir retenir ses pleurs. Donner des pleurs à la disgrâce, à la perte, à la mémoire de son ami. S'abandonner aux pleurs. Des pleurs involontaires s'échappèrent de ses yeux, tombèrent de ses yeux. Il m'arrache des pleurs. Je sentais couler mes pleurs. Laissez couler vos pleurs. J'inondai son sein de mes pleurs. Sa perte m'a coûté bien des pleurs. Chaque jour il arrosait de ses pleurs le tombeau de son père. Des pleurs touchants.*

* Il se dit quelquefois au singulier, dans le style élevé. *C'est là qu'il y aura un pleur éternel.*

* Fig., *Essuyer ses pleurs,* Se consoler. *Essuyer les pleurs de quelqu'un,* Calmer son affliction, le consoler.

* Par exagérat., *Être tout en pleurs ; être noyé de pleurs, être noyé dans les pleurs ; fondre en pleurs,* Pleurer abondamment.

* *Pleurs de terre,* Les eaux de pluie qui coulent, qui filtrent entre les terres. *Ce sont les pleurs de terre qui ont fait fondre cette glacière.*

* *Les pleurs de la vigne,* L'eau qui s'en échappe quand elle a été taillée.

* Poétiq., *Les pleurs de l'aurore,* La rosée.

PLEUTRE

. s. m.

* Terme de mépris, pour désigner Un homme sans courage, un homme qui ne mérite aucune considération. *Cet homme n'est qu'un pleutre.* Il est très-familier.

PLEUVOIR

. v. n.

* (*Il pleut. Il pleuvait. Il plut. Il a plu. Il pleuvra. Il pleuvrait. Qu'il pleuve. Qu'il plût.*) Il se dit De l'eau qui tombe du ciel. *Il pleut à verse. Il pleut à seaux. Il pleut bien fort. Il ne pleut guère. Il commençait à pleuvoir. Il y a longtemps qu'il n'a plu. Il ne fait que pleuvoir depuis quelque temps. Il pleuvra bientôt.*

* Fam., *Il y pleut comme dans la rue,* se dit en parlant D'une maison où la pluie perce les planchers.

* Pop., *Je n'en ai non plus qu'il en pleut,* se dit Pour donner à entendre qu'on n'a pas la moindre partie de la chose dont il s'agit.

* Prov., fig. et pop., *Il a bien plu sur sa friperie,* se dit D'un homme qui est déchu d'une vigoureuse santé, ou d'une fortune éclatante.

* Pop., *Comme s'il en pleuvait,* Beaucoup, en grande quantité. *Donnez-nous du vin comme s'il en pleuvait. Il dépense de l'argent comme s'il en pleuvait.*

* Prov. et fig., *C'est un écoute s'il pleut,* se dit D'un homme faible, qui se laisse arrêter par les moindres obstacles. Il se dit aussi D'une promesse illusoire, d'une mauvaise défaite, d'une espérance très-incertaine.

* **PLEUVOIR**, se dit aussi De plusieurs choses qui tombent ou semblent tomber du ciel comme la pluie. *Le bruit courait qu'il avait plu du sang en tel endroit, qu'il y avait plu des pierres. Le peuple croit qu'il pleut quelquefois des grenouilles et des insectes. Dieu fit pleuvoir le feu et le soufre sur Sodome et sur Gomorrhe.*

* Prov. et par exagérat., *Quand il pleuvrait des hallebardes, la pointe en bas,* ou simplement, *Quand il pleuvrait des hallebardes,* Quelque mauvais temps qu'il puisse faire. Il se dit ordinairement Pour marquer qu'on est dans une nécessité indispensable de sortir, et qu'il n'y a aucune considération de mauvais temps qui en puisse empêcher.

* **PLEUVOIR**, se dit, figurément, De plusieurs choses qui tombent d'en haut en grande quantité. *Il pleut des bombes, des obus, des boulets de canon, des balles de fusil en cet endroit. Les coups de fusil y pleuvent. On fit pleuvoir sur lui une grêle de coups, une grêle de pierres, une grêle de dards, de flèches, de traits.*

* Fig., *Il pleut des brochures, de mauvais vers, etc.*, Il s'en publie chaque jour une grande quantité. *Il pleut des chansons, des épigrammes, etc., contre un tel,* Il court beaucoup de chansons, d'épigrammes, etc., contre lui. *Les sarcasmes pleuvent sur lui de tous côtés,* Il est l'objet de mille sarcasmes.

* Fig. et fam., *Il pleut des mauvais plaisants, des ennuyeux, des importuns, etc.*, Quelque part qu'on aille, on rencontre beaucoup de mauvais plaisants, d'ennuyeux, d'importuns, etc.

* Fig., *Les biens, les dignités, les honneurs pleuvent chez lui, pleuvent sur lui,* Il lui arrive de grands avantages coup sur coup ; on lui prodigue les dignités, les honneurs.

PLÈVRE

. s. f.

* T. d'Anat. On donne ce nom à La membrane qui tapisse l'intérieur de la poitrine. *L'inflammation de la plèvre.*

PLEXUS

. s. m.

* (On fait sentir l'S.) T. d'Anat. Lacis, réseau formé par plusieurs filets de nerfs, ou par plusieurs petits vaisseaux entrelacés les uns avec les autres. *Plexus choroïde. Plexus hépatique. Plexus splénique. Plexus solaire. Etc.*

PLEYON

. s. m.

* Petit brin d'osier qui sert à lier la vigne. *Il faut des pleyons pour cette vigne.*

PLI

. s. m.

* Ce qu'on fait à une étoffe, à du linge, à du papier, etc., lorsqu'on les met en un ou en plusieurs doubles, avec ou sans arrangement. *Faire un pli à une étoffe. Faire plusieurs plis, plusieurs petits plis, de gros plis. Des manchettes plissées à petits plis. Vous avez fait des plis à ce livre en vous asseyant dessus. Les plis de sa robe, de son manteau, de sa soutane.*

* *Remettre une étoffe dans ses plis,* La replier de la même manière qu'elle avait été pliée par le fabricant.

* *Cet habit ne fait pas un pli,* Il est juste à la taille.

* Prov. et fig., *C'est une affaire qui ne fera pas un pli, pas un petit pli, pas le moindre pli,* se dit D'une affaire aisée, et qui ne peut pas souffrir de difficulté.

* *Sous ce pli,* Dans cette lettre. *Vous trouverez sous ce pli, je vous envoie sous ce pli le papier que vous me demandez. J'ai reçu votre lettre et la sienne sous le même pli,* Sous la même enveloppe.

* Fig., *Fouiller dans tous les plis et replis du coeur, sonder les plis et replis du coeur,* Chercher à découvrir ce qu'il y a de plus secret, de plus caché dans le coeur.

* **PLI**, signifie aussi, La marque qui reste à une étoffe, à du linge, à du papier, etc., pour avoir été plié. *Cet habit fait un faux pli, un mauvais pli, a pris un mauvais pli. Il y a eu des cornes à ce livre, on en voit toujours les plis.*

* *Cet habit a pris son pli,* Les plis qui y sont y demeureront toujours.

* Prov. et fig., *Il ressemble au camelot, il a pris son pli ;* et absolument, *Il a pris son pli,* se dit D'un homme qui n'est pas d'âge ou d'humeur à se corriger facilement, à changer d'habitude. On dit dans le même sens, *Le pli est pris, vous n'en viendrez pas à bout.*

* Fig., *Ce jeune homme a pris un bon pli, un mauvais pli,* Il est déjà tout formé aux habitudes du bien ou du mal. On dit dans le même sens, *Donner un bon pli à la jeunesse.*

* Fig., *Donner un bon pli à une affaire,* La disposer, la présenter de telle sorte, qu'elle puisse être bien entendue, et favorablement jugée.

* En termes de Manége, *Mettre un cheval dans un beau pli.* Voyez **PLIER**.

* **PLI**, se dit quelquefois de Ce qui ressemble à un pli d'une étoffe, etc. *La peau de cet animal a des plis. Les plis de la corolle du liseron. Un Sybarite se plaignait de ce que le pli d'une des feuilles de roses sur lesquelles il était couché, l'avait empêché de dormir.*

* *Avoir des plis au front, au visage,* Avoir des rides.

* *Le pli du bras, le pli du jarret,* L'endroit où le bras, où le jarret se plie.

* En termes de Manége, *Le pli de l'embouchure,* L'endroit de la brisure du mors de bride.

* En termes de Marine, *Pli de câble,* La longueur de la roue du câble tel qu'il est roué. *Mouiller un pli de câble,* Ne filer que très-peu de câble, en mouillant l'ancre.

* **PLI**, en termes de Peinture et de Sculpture, se dit Des sinuosités d'une draperie. *Il faut que le nu se fasse sentir sous les plis. Les plis doivent être peu nombreux, faciles et coulants.*

PLIABLE

. adj. des deux genres

* Pliant, flexible, aisé à plier. *Cette sorte de bois n'est guère pliable.*

* Il s'emploie aussi figurément, et signifie, Docile, disposé à se laisser conduire, gouverner. *Avoir l'esprit pliable, l'humeur pliable.* Il est peu usité.

PLIAGE

. s. m.

* Action, manière de plier, ou L'effet de cette action. *Le pliage des étoffes doit se faire avec soin. Le pliage des feuilles imprimées varie suivant les formats.*

PLIANT

, ANTE. adj.

* Souple, flexible, facile à plier. *L'osier est extrêmement pliant.*

* Il s'emploie aussi figurément, et signifie, Docile, accommodant, disposé à faire ce que les autres veulent, ou ce que les circonstances demandent. *Il a le caractère pliant, l'humeur pliante. C'est un esprit pliant.*

* *Siége pliant,* et substantivement, *Pliant,* Siége qui se plie en deux, et qui n'a ni bras ni dossier. *Il ne lui fit donner qu'un pliant.*

PLICA

. s. m.

* T. de Médec. *Voyez* **PLIQUE**.

PLICATILE

. adj. des deux genres

* T. de Botan. Qui se plisse. *La corolle du liseron est plicatile.*

PLIE

. s. f.

* Poisson plat, du même genre que la limande et le carrelet, et dont la chair est estimée. *On pêche beaucoup de plies dans la Loire.*

PLIÉ

. s. m.

* T. de Danse. Mouvement des genoux quand on les plie. *Faire des pliés.*

PLIER

. v. a.

* Mettre en un ou plusieurs doubles, et avec un certain ordre. En ce sens, il ne se dit proprement qu'en parlant Du linge, des étoffes et du papier. *Plier du linge. Plier des habits, des hardes, des draps de lit, des serviettes. Pliez votre serviette. Plier une lettre. Plier des feuilles imprimées. Plier en quatre, en huit, en seize, etc.*

* Fig. et fam., *Plier la toilette,* Voler, emporter toutes les hardes d'une personne. Il se dit principalement D'un valet qui emporte les hardes de son maître.

* *Plier bagage,* se dit D'une armée qui décampe, qui se retire devant une autre. *L'armée a plié bagage. Les ennemis sachant qu'on marchait à eux, songèrent à plier bagage.*

* Fig. et fam., *Plier bagage,* S'en aller furtivement. Cette locution signifie aussi quelquefois, Mourir. Dans ce dernier sens, on dit aussi, populairement, *Plier son paquet.*

* **PLIER**, signifie aussi, Courber, fléchir. *Plier de l'osier. Plier des branches d'arbre, des branches de vigne pour en faire un berceau. Plier les genoux. Plier le bras. À cela il n'y a qu'à plier les épaules, et à prendre patience.* On l'emploie dans ce sens avec le pronom personnel. *L'endroit où le bras, où la jambe se plie. Il se courbe si fort, qu'il semble qu'il s'aille plier en deux.*

* Fig., *Plier les genoux devant le veau d'or,* Faire servilement la cour à un homme riche, à une personne puissante ; faire des bassesses pour acquérir des honneurs, de la fortune.

* **PLIER**, s'emploie figurément, et signifie, Assujettir, soumettre, faire céder, accoutumer. *Il faudra plier ce jeune homme à la règle. Plier son esprit, son humeur aux volontés, aux désirs d'autrui. Il y a des esprits qu'on plie aisément. Plier son caractère aux circonstances. Plier la loi aux divers cas qui se présentent. Il s'est fait une philosophie qu'il plie à tous ses goûts, à tous ses caprices.*

* Il s'emploie dans le même sens avec le pronom personnel. *Se plier à la volonté, à l'humeur, aux caprices de quelqu'un. Se plier aux circonstances. Se plier aux usages des autres. Je ne saurais me plier à cela.*

* **PLIER**, est aussi neutre, et signifie, Devenir courbé. *Un roseau, un bâton, une houssine, une baguette qui plie. La planche pliait sous lui. Le plancher pliait sous le faix. Cet arbre plie sous le poids de ses fruits. Faire plier un arc. Une lame d'épée qui plie jusqu'à la garde.*

* Fig., *Plier sous le poids des affaires, sous le poids des années,* Être surchargé d'affaires, être accablé par l'âge.

* Prov. et fig., *C'est un roseau qui plie à tout vent,* se dit D'une personne qui n'a point de fermeté, qui cède à toutes les impulsions qu'on veut lui donner.

* Prov. et fig., *Il vaut mieux plier que rompre,* Il vaut mieux céder que de se perdre en résistant ; il est souvent plus avantageux de céder, que de résister trop opiniâtrément.

* **PLIER**, s'emploie aussi neutralement au figuré, et signifie, Céder, se soumettre. *Plier sous l'autorité, sous les ordres de quelqu'un. Plier sous les lois de la nécessité. Il fait tout plier sous sa volonté. Il ne pliera pas. Vous ne le ferez pas plier. Plier sous le joug.*

* Il signifie encore figurément, Reculer ; et, en ce sens, il se dit proprement Des troupes qui reculent dans un combat. *Les ennemis plièrent à la première charge. L'infanterie plia. L'aile droite fut la première à plier. D'abord les troupes plièrent, mais ensuite elles retournèrent à la charge.*

* En termes de Manége, *Plier un cheval,* Lui amener la tête en dedans ou en dehors, afin de lui rendre l'encolure souple, et de lui donner de la facilité dans les épaules.

* **PLIÉ, ÉE. participe**

PLIEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui plie. *Plieur de draps. Plieuse de livres, de brochures, de journaux. Plieuses de soie.*

PLINTHE

. s. f.

* Membre d'architecture ayant la forme d'une petite table carrée, qui se nomme aussi *Socle* dans les bases, et *Tailloir* dans les chapiteaux des colonnes. *La plinthe de cette base*

n'a pas de proportion avec la plinthe du chapiteau. La plinthe d'une statue. Dans cette acception, quelques-uns le font masculin.

* Il se dit aussi d'Une bande ou saillie plate qui règne au pied d'un bâtiment, au bas d'un mur d'appartement, d'un lambris. *Cette plinthe est trop étroite, et n'a pas assez de saillie. La tenture de cette pièce pose sur la plinthe. La plinthe du lambris.*

* *Plinthe de mur,* Espèce de plate-bande qui indique la ligne des planchers sur la façade d'un bâtiment, ou qui règne au sommet d'un mur de clôture.

PLIOIR

. s. m.

* Petit instrument de bois, d'ivoire ou d'autre matière, plat, tranchant des deux côtés, arrondi par les deux bouts, et dont on se sert pour plier et pour couper du papier. *Servez-vous de votre plioir.*

PLIQUE

. s. f. ou PLICA. s. m.

* T. de Médec. Maladie dans laquelle les cheveux sont entrelacés et collés ensemble, de manière qu'on ne peut les démêler, et qu'on ne peut les couper ou les rompre, sans qu'il en coule du sang. *La plique est commune en Pologne. Le plica est fort rare ailleurs qu'en Pologne.*

PLISSEMENT

. s. m.

* Action de plisser.

PLISSER

. v. a.

* Faire des plis. Il ne se dit proprement qu'en parlant Des plis que les tailleurs ou les ouvrières en linge ou les blanchisseuses et repasseuses de linge font à certaines sortes d'habits ou d'ouvrages. *Plisser une jupe. Plisser une chemise. Plisser une collerette.*

* Il est aussi neutre. *Cette étoffe plisse,* Il s'y fait plusieurs plis. *Ces rideaux plissent trop, plissent bien, plissent mal,* Il s'y fait trop de plis, les plis en ont bonne ou mauvaise grâce.

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Cette étoffe se plisse bien.*

* **PLISSÉ, ÉE. participe**, *Un jabot bien plissé.*

* Il s'emploie quelquefois adjectivement, surtout en Botanique. *Peau plissée. Feuille plissée.*

PLISSURE

. s. f.

* Manière de faire des plis. *Cette blanchisseuse n'entend rien à la plissure.*

* Il se dit aussi de L'assemblage de plusieurs plis. *Cette plissure est bien faite.*

PLOC

. s. m.

* T. de Marine. Composition de poil de vache et de verre pilé, qu'on met entre le doublage et le bordage d'un navire.

PLOMB

. s. m.

* (On prononce *Plon.*) Métal d'un blanc bleuâtre, très-mou, et l'un des plus pesants après l'or et le platine. *Le plomb est un métal aisé à fondre. Le plomb, chauffé avec le contact de l'air, s'oxyde et se convertit d'abord en massicot, puis en minium. Acheter, vendre du plomb. Plomb laminé. Plomb en table. Une table de plomb. Un saumon de plomb. Des balles de plomb. Un bassin de plomb. Un cercueil de plomb. Des tuyaux de plomb. Des gouttières de plomb. Une terrasse couverte de plomb. Revêtement de plomb.*

* *Les plombs de Venise,* La toiture de plomb du palais de Saint-Marc, à Venise, sous laquelle étaient des prisons où les détenus souffraient cruellement de la chaleur. *Il languissait depuis deux ans sous les plombs.*

* *Mine de plomb,* Sorte de crayon, qu'on nomme aussi *Plombagine.*

* *Blanc de plomb,* Plomb oxydé par la vapeur du vinaigre, et qui produit une couleur blanche dont les peintres font usage.

* *Colique de plomb* ou *des peintres,* Colique violente produite par l'action du plomb.

* Prov., *Il est fin comme une dague de plomb,* se dit D'un homme simple et grossier.

* Prov. et fig., *Il lui faudrait un peu de plomb dans la tête,* se dit en parlant D'un homme qui a la tête légère, d'un étourdi.

* Fig. et fam., *Cul de plomb,* Un homme laborieux et sédentaire. *C'est un cul de plomb et une tête de fer.*

* En termes d'Imprim., *Lire sur le plomb,* Lire un passage sur la composition même.

* **PLOMB**, se dit aussi Des balles, des lingots et des petits grains de plomb qu'on emploie soit à la guerre, soit à la chasse, pour charger les fusils et autres armes à feu. *Cette ville fut obligée de capituler, faute de plomb et de poudre. Plomb à giboyer. Charger un fusil de menu plomb. Il a du plomb dans sa gibecière. Ce chasseur n'a plus ni plomb ni poudre.*

* Fig. et fam., *Il n'a ni poudre ni plomb,* se dit D'un homme dépourvu de tout ce qui lui est nécessaire pour son travail ou pour sa dépense.

* Fam., *Mettre du plomb dans la tête de quelqu'un,* Lui casser la tête d'un coup de fusil ou de pistolet.

* **PLOMB**, se dit aussi d'Un petit sceau de plomb que, dans les manufactures, on attache aux étoffes pour en certifier la qualité ou l'aunage, et que, dans les douanes, on attache aux ballots, coffres, etc., pour attester qu'ils ont payé les droits, et pour empêcher qu'ils ne soient ouverts avant d'être arrivés au lieu de leur destination. *Plomb d'aunage. Mettre le plomb. Changer le plomb. Contrefaire le plomb.*

* **PLOMB**, se dit encore d'Un instrument qui consiste en un morceau de plomb, ou d'autre métal, suspendu à une ficelle, et dont les maçons, les charpentiers, etc., se servent pour élever leurs ouvrages perpendiculairement à l'horizon. *Voir avec un plomb si une muraille est droite, si elle est bien verticale.*

* *Mettre à plomb, dresser à plomb une muraille, une menuiserie, une charpente,* La rendre verticale. On dit dans le même sens, *Cette muraille est à plomb.* On dit aussi, *Tracer une ligne à plomb sur une muraille, sur un édifice.* Voyez plus bas la locution adverbiale **À PLOMB**.

* **PLOMB**, se dit aussi Des morceaux de plomb aplatis que les femmes mettaient autrefois à leurs manchettes pendantes, pour les faire bien tenir.

* *Plomb de sonde,* ou simplement, *Plomb,* Morceau de plomb fait en cône, et attaché à une corde nommée Ligne, avec lequel on sonde la mer, pour savoir combien il y a de brasses d'eau, et de quelle qualité est le fond.

* Prov. et fig., *Jeter son plomb sur quelque chose,* Avoir des vues sur quelque chose, former un dessein pour parvenir à quelque chose. *Il a jeté son plomb sur cet emploi.*

* **PLOMB**, se dit encore de Ces cuvettes, ordinairement de plomb, qu'on établit aux différents étages d'une maison, pour y jeter les eaux sales, qui s'écoulent ensuite par les tuyaux de descente. *Poser un plomb.*

* **PLOMB**, se dit en outre de L'hydrogène sulfuré qui se dégage des fosses d'aisances et des puits.

* Il se dit également de L'espèce d'asphyxie qui saisit quelquefois les vidangeurs, lorsqu'ils viennent à respirer ce gaz.

* **À PLOMB. loc. adv.** Perpendiculairement. *Une ligne qui tombe à plomb sur une autre fait deux angles droits. Le soleil donne à plomb, bat, tombe à plomb sur les habitants de la zone torride.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Cette observation tombe à plomb sur lui.*

* **À PLOMB**, s'emploie quelquefois substantivement, et alors il ne forme qu'un seul mot. *Prendre l'aplomb d'une muraille. Prendre les aplombs d'un bâtiment. Conserver son aplomb, perdre son aplomb. Être bien d'aplomb, hors d'aplomb. Ce danseur n'est pas tombé d'aplomb.*

* Il s'emploie figurément, au sens moral, et signifie, Situation fixe d'esprit ou de fortune ; tenue, suite dans les idées ou dans les actions, assurance dans les manières. *Ce jeune homme a de l'aplomb, manque d'aplomb. Cet homme ne fait que d'arriver, il n'a pas encore bien pris son aplomb. Ce comédien a beaucoup d'aplomb. Il a un aplomb et un sang-froid imperturbables.*

* **APLOMB**, en termes de Peinture, Pondération des figures. *Il pèche par les aplombs. Ses figures manquent d'aplomb.* On dit dans un sens analogue, en termes d'Équitation, *Les aplombs d'un cheval.*

PLOMBAGE

. s. m.

* Action de plomber, de garnir de plomb, de marquer avec un plomb. *Le plombage d'un faîte. Le plombage d'un ballot. Payer tant pour le plombage.*

PLOMBAGINE

. s. f.

* Substance minérale noirâtre, qui est plus connue sous le nom de *Mine de plomb,* et dont on fait des crayons.

PLOMBER

. v. a.

* Mettre, attacher, appliquer du plomb à quelque chose, en quelque lieu. *Plomber des filets pour qu'ils descendent au fond de l'eau. Plomber les faîtes, les arêtiers d'un toit couvert d'ardoise.*

* *Plomber de la vaisselle de terre,* La vernir avec du plomb.

* En termes de Dentiste, *Plomber une dent,* Remplir de plomb en feuille une dent creuse, afin de la conserver. *Il s'est fait plomber une dent.*

* **PLOMBER**, en termes de Douanes et de Manufactures, Appliquer un petit sceau de plomb, soit sur des ballots, coffres, etc., pour marquer qu'ils ont payé les droits, et pour empêcher qu'ils ne soient ouverts dans les autres bureaux où ils passent ; soit sur des étoffes pour marquer qu'elles viennent de telle fabrique, ou qu'elles ont tel aunage et telle qualité. *Plomber des ballots, des caisses, des pièces d'étoffe, etc.*

* **PLOMBER**, en termes de Terrassier et de Jardinier, Presser, battre, fouler des terres pour les affermir et afin qu'elles s'affaissent moins. *Il faut plomber les terres rapportées.*

* **PLOMBER**, en termes de Maçon, de Charpentier, etc., Juger de la position verticale d'un ouvrage, à l'aide d'un plomb. *Plomber un mur.*

* **PLOMBÉ, ÉE. participe**, *Vaisselle plombée. Marchandise plombée. Ballots plombés. Dent plombée.*

* Il s'emploie quelquefois adjectivement, et signifie, Livide, couleur de plomb. *Cet homme a le teint plombé, le visage plombé. Couleur plombée.*

PLOMBERIE

. s. f.

* Art de fondre et de travailler le plomb.

* Il se dit aussi d'Un lieu où l'on coule et où l'on travaille le plomb.

PLOMBEUR

. s. m.

* Celui qui plombe les marchandises, les étoffes. *Les plombeurs de la douane.*

PLOMBIER

. s. m.

* Ouvrier qui fond le plomb, le façonne, le vend façonné, ou le met en oeuvre dans les bâtiments, les fontaines, etc.

PLONGEANT

, ANTE. adj.

* Dont la direction est de haut en bas. *Vue plongeante. Le coup d'épée qu'il a reçu était plongeant. Feu plongeant.*

PLONGÉE

. s. f.

* T. de Fortificat. Il n'est usité que dans cette locution, *La plongée du parapet*, La ligne qui, dans le profil d'un parapet, est comprise entre le talus intérieur et le talus extérieur.

PLONGEON

. s. m.

* Oiseau aquatique qui plonge souvent dans l'eau. *Plongeon de mer. Plongeon de rivière.*

* *Faire le plongeon,* se dit D'une personne qui plonge.

* Fig. et fam., *Faire le plongeon,* se dit D'un homme qui baisse la tête quand il entend tirer. *Ceux qui n'ont jamais été à la guerre font ordinairement le plongeon aux premiers coups que l'on tire.* Il se dit aussi D'une personne qui tâche de s'échapper, principalement pour se dérober aux reproches, aux railleries. *Il fit tout à coup le plongeon.*

* *Faire le plongeon,* se dit encore, au sens moral, D'une personne qui, après avoir voulu soutenir quelque chose, se relâche tout d'un coup par faiblesse, ou n'allègue que faiblement de mauvaises raisons.

PLONGER

. v. a.

* Enfoncer quelque chose dans l'eau, ou dans quelque autre corps liquide, pour l'en retirer ensuite. *Plonger une cruche dans la rivière. On l'a plongé dans la rivière jusqu'au cou. Plonger quelqu'un dans la mer.*

* Fig., *Plonger un poignard dans le sein de quelqu'un,* Lui enfoncer un poignard dans le sein ; et, au sens moral, Lui causer un chagrin profond, violent. *C'est lui plonger le poignard dans le sein, que de lui annoncer la mort de son fils.*

* **PLONGER**, s'emploie figurément, et se dit De la chose ou de la personne qu'on regarde comme la cause du malheur, du chagrin, de la disposition d'âme ou d'esprit dont on parle. *Cette mort plongea notre famille dans un abîme de maux. La perte de son fils le plongea dans la douleur. C'est lui seul qui vous a plongé dans la misère, dans l'affliction où vous êtes. Cet accident me plonge dans un embarras d'où j'aurai de la peine à me tirer. Votre discours m'a plongé dans une cruelle incertitude, dans une cruelle perplexité. Cette vue m'avait plongé dans une rêverie profonde, dans de profondes réflexions.*

* Fig., avec le pronom personnel, *Se plonger dans la douleur, se plonger dans le vice, dans la débauche, dans les plaisirs, etc.,* S'abandonner entièrement à la douleur, au vice, à la débauche, aux plaisirs, etc.

* Fig., *Se plonger dans le sang de quelqu'un,* L'égorger.

* **PLONGER**, est souvent neutre ; alors il signifie, S'enfoncer entièrement dans l'eau, en sorte que l'eau passe par-dessus la tête. *C'est un homme qui plonge parfaitement bien. Il plonge comme un canard. Ceux qui pêchent les perles plongent dans la mer pour en rapporter les huîtres. Machine à plonger.*

* Il signifie aussi, Avoir une direction de haut en bas. *Du haut de cette montagne, la vue plonge sur une magnifique vallée. Du haut de cette tour, on plonge sur tout Paris. Ce coup d'épée va en plongeant. Ce coup de canon, ce coup de fusil plonge, est tiré en plongeant. Les assiégeants étant au pied du rempart, le canon de la place ne pouvait plonger assez pour les incommoder.*

* **PLONGÉ, ÉE. participe**, *Chandelle plongée,* Celle qui se fait en plongeant la mèche dans le suif ; par opposition à *Chandelle moulée.*

PLONGEUR

. s. m.

* Celui qui a coutume de plonger dans la mer pour pêcher des perles ou autres choses, ou dans les rivières, pour retirer ce qui est tombé dans l'eau. *C'est un excellent plongeur. Cloche de plongeur.*

PLOQUER

. v. a.

* T. de Marine. Garnir de ploc la carène d'un bâtiment.

* **PLOQUÉ, ÉE. participe**

PLOYER

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Employer*.) Fléchir, courber. *Ployer une branche d'arbre. Ployer le genou en marchant.*

* Il signifie quelquefois, Arranger une chose, en la pliant, en la mettant en rouleau, en paquet, etc. *Ployez votre marchandise. Ployez votre serviette. Ployez vos habits.*

* **PLOYER**, s'emploie comme actif, comme neutre, et avec le pronom personnel, dans presque toutes les acceptions du verbe *Plier*, mais seulement en poésie et dans le style élevé. Dans le langage ordinaire, on se sert de *Plier*. Voyez **PLIER**.

PLUCHE

. s. f.

* *Voyez* **PELUCHE**.

PLUIE

. s. f.

* L'eau qui tombe de l'atmosphère. *Grosse pluie. Petite pluie. Pluie menue. Pluie fine. Pluie chaude. Pluie froide. Pluie douce. Pluie d'orage. Pluie de printemps. Il tombe de la pluie. Il tombe quelques gouttes de pluie, de grosses gouttes de pluie. Être exposé à la pluie. Se mettre à couvert de la pluie. Laisser passer la pluie. Un temps de pluie. Un jour de pluie. Un vent qui amène la pluie. Un brouillard qui se résout en pluie. La pluie l'a mouillé, l'a percé jusqu'aux os. Il a eu la pluie sur le dos, la pluie sur le corps pendant deux heures. Un manteau pour la pluie. Les prés demandent de la pluie. Ramasser les eaux de pluie dans des citernes. La saison des pluies. Les pluies continuelles ont gâté les chemins.*

* Prov. et fig., *Parler de la pluie et du beau temps,* S'entretenir de choses indifférentes.

* Prov. et fig., *Faire la pluie et le beau temps,* Disposer de tout, régler tout, par son crédit, par son influence. *Il est le maître dans cette maison, il y fait la pluie et le beau temps. Ce favori fait la pluie et le beau temps.*

* Prov. et fig., *Après la pluie, le beau temps,* Souvent après un temps fâcheux, il en vient un meilleur ; la joie succède souvent à la tristesse.

* Prov., *Petite pluie abat grand vent,* Ordinairement le vent s'apaise lorsqu'il vient à pleuvoir. Il s'emploie aussi figurément, et signifie, Il faut quelquefois peu de chose pour faire cesser une grande querelle.

* Prov. et fig., *Se jeter, se cacher dans l'eau de peur de la pluie,* Pour éviter un inconvénient, se jeter dans un inconvénient encore plus grand.

* **PLUIE**, se dit aussi De certaines choses qui tombent ou qui semblent tomber du ciel comme la pluie. *Dans le voisinage des volcans, il y a quelquefois des pluies de cendres et de soufre. Les pluies de pierres ont passé longtemps pour fabuleuses.*

* Fig., *Une pluie d'or,* De grandes libéralités, de grandes largesses répandues sur quelqu'un. *On a fait tomber une pluie d'or sur cet homme, sur cette famille.*

* En termes d'Artificier, *Pluie de feu,* Chute d'un grand nombre d'étincelles de feu produites par une certaine composition de matières inflammables.

PLUMAGE

. s. m. coll.

* Toute la plume qui est sur le corps de l'oiseau. *Beau plumage. Plumage bigarré. Plumage duveté. Plumage effilé. Plumage de diverses couleurs. Des oiseaux de toutes sortes de plumages. Ce sont des oiseaux de même plumage. Plumage chatoyant.*

PLUMASSEAU

. s. m.

* Il se dit de Petits bouts de plumes dont on se sert pour emplumer des clavecins et des flèches.

* Il se dit aussi d'Un balai de plumes.

* **PLUMASSEAU**, en termes de Chirurgie, Tampon de charpie aplati qu'on met sur les plaies et les ulcères, quand on les panse. *Faire des plumasseaux. Mettre un plumasseau sur une plaie. Retirer un plumasseau.*

* **PLUMASSEAU**, se dit aussi Des plumes que les maréchaux introduisent par les barbes dans les naseaux d'un cheval, à l'effet d'exciter un flux abondant de l'humeur qui est sécrétée par les glandes de la membrane pituitaire. *Mettre des plumasseaux à un cheval.*

PLUMASSERIE

. s. f.

* Métier et commerce de plumassier.

PLUMASSIER

. s. m.

* Marchand qui prépare et qui vend des plumes d'autruche, des aigrettes, et autres choses de même nature. *Acheter un plumet chez un plumassier. Marchand plumassier.*

PLUME

. s. f.

* Tuyau garni de barbes et de duvet, qui couvre le corps des oiseaux. *Les plumes de la tête, du corps, des ailes, de la queue. Un oiseau qui n'a point encore de plumes. Arracher des plumes à un oiseau. Des plumes de coq. Des plumes d'autruche, de paon, etc. Un tuyau de plume. Des barbes de plume. Un balai de plumes.*

* Il se dit aussi, collectivement, d'Un assemblage et d'un amas de plumes. *La menue plume des oiseaux s'appelle duvet. Cet oiseau mue, toute sa plume tombe. Un lit de plume. Mettre de la plume dans un coussin, dans un oreiller, dans un traversin. Acheter de la volaille en plume.*

* Prov. et fig., *Laisser des plumes, de ses plumes,* se dit D'un homme qui fait quelque perte, et particulièrement une perte d'argent. *Il a laissé de ses plumes au jeu. Il a laissé quelques plumes dans ce procès.*

* Fig. et fam., *Avoir des plumes de quelqu'un,* Lui gagner de l'argent au jeu.

* Fig. et fam., *Arracher à quelqu'un une plume de l'aile, une belle plume de l'aile,* Lui ôter quelque chose de considérable, le priver de quelque emploi, etc.

* Prov. et fig., *Il a perdu la plus belle plume de son aile,* se dit D'un homme qui a perdu quelque grand avantage du côté de la fortune, du crédit, des honneurs.

* Prov. et fig., *Passer la plume par le bec à quelqu'un,* Le frustrer des espérances qu'on lui a données. *On lui avait fait espérer cette charge, mais on lui a passé la plume par le bec. C'est un homme qui ne se laisse pas passer la plume par le bec.*

* Prov. et fig., *La belle plume fait le bel oiseau,* La parure, les beaux habits font valoir la figure, la taille.

* Prov. et fig., *C'est le geai qui se pare des plumes du paon,* se dit D'une personne qui se fait honneur de ce qui ne lui appartient pas.

* Prov. et fig., *Jeter la plume au vent,* S'en remettre au hasard pour décider ce qu'on fera, quel parti on prendra. Il se dit ordinairement Lorsque les raisons de se déterminer sont à peu près égales, ou que les choses dont il s'agit sont indifférentes.

* *Ce chien est dressé au poil et à la plume,* ou simplement, *Ce chien est au poil et à la plume,* Il est dressé à chasser, à arrêter toute sorte de gibier, comme lièvres, perdrix, etc. En Fauconnerie, cela se disait aussi D'un oiseau qui était dressé également pour le lièvre et pour la perdrix.

* Fig. et fam., *Il est au poil et à la plume,* se dit D'un homme qui est également propre à des travaux, à des occupations de genres très-différents.

* **PLUME**, se dit particulièrement, et absolument, Des plumes préparées qu'on emploie comme ornement, comme parure. *Un bouquet de plumes. Un brin de plumes. Un tour de plumes. Porter des plumes à son chapeau. Un bonnet garni de plumes. Les bouquets de plumes d'un lit, d'un dais. Plume blanche. Plume noire. Teindre des plumes. Friser des plumes.*

* **PLUME**, se dit aussi, absolument, Des gros tuyaux de plumes de toute sorte d'oiseaux, et principalement de Ces gros tuyaux de l'aile des oies ou des cygnes, dont on se sert pour écrire. *Préparer des plumes. Tailler des plumes. Plume taillée pour écrire en gros, en fin. Un quarteron de plumes. Un paquet de plumes. Une plume bien nette. Une plume qui crie.*

Une plume qui écrit bien, qui écrit mal. Tenir bien sa plume. Un trait de plume. Portrait, dessin fait à la plume.

* *Plumes d'or, d'argent, de platine, etc.,* Certains tuyaux d'or, d'argent, de platine, etc., taillés comme les plumes, et dont on se sert pour écrire.

* *Plumes hollandées,* Celles dont on a passé le tuyau dans de la cendre chaude ou dans une lessive, pour en ôter la graisse et l'humidité.

* *Prendre la plume, mettre la main à la plume,* Commencer à écrire une lettre, un ouvrage. *Je prends la plume. Je mets la main à la plume pour vous informer... Il a mis la main à la plume sans avoir fait aucun plan, sans avoir étudié son sujet.* On dit de même, *Poser la plume,* Cesser d'écrire.

* Fig. et fam., *Ce mot, cette syllabe, cette lettre est restée au bout de ma plume,* J'ai omis, j'ai oublié d'écrire ce mot, cette syllabe, cette lettre. On dit aussi, *Ce mot s'est présenté, s'est trouvé au bout de ma plume,* Il s'est offert naturellement à mon esprit, et je l'ai écrit sur-le-champ.

* *C'est lui qui tient la plume,* se dit De celui qui est chargé d'écrire les résolutions, les délibérations qui se prennent dans une compagnie, dans une assemblée, etc.

* *Homme de plume, gens de plume,* Les gens d'affaires, dont le travail consiste principalement à faire des écritures.

* En termes de Marine, *Officiers de plume,* ou absolument, *La plume,* Tous ceux qui, sur les vaisseaux et dans les ports, sont employés à l'administration. Il est vieux : on dit aujourd'hui, *Officiers d'administration.*

* **PLUME**, s'emploie dans plusieurs phrases figurées, en parlant De la composition des ouvrages d'esprit ; et Du génie, du style, de la manière d'écrire d'un auteur. *Les ouvrages qui sortent de sa plume sont admirables. Tout ce qui part de sa plume est excellent. Cela vient, cela part d'une bonne plume. Il vit de sa plume. C'est sa plume qui le fait vivre. Ce sujet est digne de sa plume. Sous sa plume, il n'est pas de matière qui soit stérile. La vérité conduit sa plume. C'est un homme qui a une excellente plume, une dangereuse plume.*

* *Guerre de plume,* Dispute par écrit entre des écrivains.

* *Écrire au courant de la plume, se laisser aller au courant de sa plume,* Composer, tracer sa pensée comme elle se présente, sans méditation, sans recherche, presque sans attention, etc.

* **PLUME**, se dit aussi, figurément, de L'auteur même, mais plus ordinairement d'un prosateur que d'un poëte. *C'est une excellente plume. C'est une des meilleures plumes de France, de son siècle. Ils avaient d'excellentes plumes parmi eux. C'est une plume féconde, une plume hardie, une plume dangereuse, une plume circonspecte, etc.*

PLUMEAU

. s. m.

* Espèce de balai fait avec de fortes plumes de dindon, de coq, etc., qui sert à ôter la poussière de dessus les meubles.

* Il se dit aussi d'Un ustensile de bureau, dans lequel on met ses plumes, son canif, son grattoir, etc.

PLUMÉE

. s. f.

* Il n'est usité que dans cette locution, *Plumée d'encre,* Ce qu'on peut prendre d'encre avec une plume pour écrire.

PLUMER

. v. a.

* Arracher les plumes d'un oiseau. *Plumer de la volaille. Plumer un pigeon. Plumer à froid. Plumer dans l'eau chaude.*

* Prov. et fig., *Plumer la poule sans la faire crier,* Faire des exactions si adroitement, qu'il n'y ait point de plaintes.

* Fig. et fam., *Plumer quelqu'un,* se dit De ceux qui tirent de l'argent de quelqu'un, soit en le faisant jouer à des jeux qu'il ne sait pas bien, soit en le portant à de folles dépenses qui tournent à leur profit. *C'est un jeune homme qui se laisse plumer. Ils le plumèrent jusqu'à ne lui pas laisser le sou.*

* **PLUMÉ, ÉE. participe**

PLUMET

. s. m.

* Plume d'autruche, préparée et mise autour du chapeau. *Il n'avait qu'un plumet, qu'un simple plumet sur son chapeau. Porter un plumet. Il avait le plumet sur l'oreille.*

* Il se dit plus ordinairement Du bouquet de plumes que les militaires portent à leur chapeau, à leur casque, etc. *Cet officier a un beau plumet.*

* **PLUMET**, se dit aussi, figurément, d'Un jeune militaire. *Cette femme n'aime que les plumets. Elle préfère les plumets aux robins.*

* Il se prend quelquefois dans un sens collectif, et signifie, Les gens de guerre. *Chez cette jeune veuve, c'est le plumet qui a la préférence. Elle aime le plumet.* Ces deux acceptions ont vieilli.

* En termes de Marine, *Plumets de pilote.* Voyez **PENON**.

PLUMETIS

. s. m.

* Il n'est usité que dans cette locution, *Broder au plumetis,* qui se dit D'une certaine manière de broder de la mousseline, de la percale, etc., avec du coton.

PLUMEUX

, EUSE. adj.

* T. de Botan. Garni longitudinalement de deux rangs opposés de poils longs, ou Composé de parties grêles et garnies de poils semblables aux barbes des plumes.

PLUMITIF

. s. m.

* Le papier original et primitif sur lequel on écrit les sommaires des arrêts et des sentences qui se donnent à l'audience, et des délibérations d'une compagnie. *Écrire sur le plumitif. Faire apporter le plumitif. Greffier du plumitif.*

* *Tenir le plumitif,* Être chargé de prendre note des délibérations d'une compagnie.

PLUMULE

. s. f.

* T. de Botan. Partie du germe qui est destinée à former la tige, et que l'on nomme ainsi parce qu'elle ressemble ordinairement à une petite plume. *La radicule et la plumule.*

PLUPART

(LA)

* On écrivait autrefois, *La pluspart*. Expression qui signifie, La plus grande partie, le plus grand nombre. *La plupart des hommes. La plupart des choses, C'est l'avis de la plupart des juges. J'ai parlé à la plupart d'entre eux. J'ai trouvé la plupart de mes livres en désordre.*

* Lorsque *La plupart* est suivi d'un verbe, d'un participe, d'un adjectif ou d'un pronom qui s'y rapporte, ce verbe, ce participe, cet adjectif ou ce pronom ne s'accorde point en nombre et en genre avec *La plupart ;* il s'accorde avec le substantif auquel il est joint par la préposition *De. La plupart du monde prétend. La plupart du peuple voulait. La plupart des gens ne font réflexion sur rien. La plupart de ses amis l'abandonnèrent. La plupart des troupes se débandèrent. J'ai vu la plupart du monde infatué de cette chimère. La plupart du monde ignore ses véritables intérêts. J'ai vu la plupart des femmes curieuses de ce spectacle. J'ai la plupart de mes livres reliés en veau fauve.*

* Lorsque *La plupart* se dit absolument, il veut toujours le verbe au pluriel, quel que soit le nombre du substantif auquel il se rapporte. *Le sénat fut partagé, la plupart voulaient que... Les membres de l'assemblée discutèrent longtemps, la plupart furent d'avis. ..*

* **LA PLUPART**, s'emploie quelquefois absolument et sans relation à aucun substantif qui précède ; et alors il signifie, Le plus grand nombre des hommes. *La plupart écrivent ce nom de telle manière. La plupart croient que le bonheur est dans la richesse ; ils se trompent.*

* **POUR LA PLUPART. loc. adv.** Quant à la plus grande partie. *Les gens de ce pays-là sont pour la plupart fort paresseux. Mes meubles sont pour la plupart à l'ancienne mode.*

* Il s'emploie quelquefois absolument, sans la préposition *Pour. Les hommes sont la plupart intéressés. Ces pièces d'or sont la plupart fausses.*

* **LA PLUPART DU TEMPS. loc. adv.** Le plus souvent, le plus ordinairement. *La plupart du temps il est de mauvaise humeur.*

PLURALITÉ

. s. f. comparatif

* Plus grande quantité, plus grand nombre. *La pluralité des suffrages. Décider quelque chose à la pluralité des voix. La pluralité des avis, des opinions fut pour lui.*

* Il signifie absolument, Le plus grand nombre de voix, de suffrages. *Avoir la pluralité. La pluralité est douteuse.*

* *Pluralité absolue,* Celle qui se forme de plus de la moitié de la totalité des suffrages ; et, *Pluralité relative,* Celle qui ne se forme que de la supériorité du nombre des voix qu'obtient un concurrent relativement aux autres concurrents.

* **PLURALITÉ**, s'emploie quelquefois au positif, et alors il signifie, Multiplicité. *Le système de la pluralité des mondes. La pluralité des femmes existe dans l'Orient. La religion de ces peuples admet la pluralité des dieux.*

* *Pluralité des bénéfices,* Possession de plusieurs bénéfices par une même personne. *La pluralité des bénéfices à charge d'âmes est condamnée par les canons.*

PLURIEL

, ELLE. adj.

* (Quelques-uns écrivent *Plurier,* et la plupart prononcent *Plurié.*) Terme de Grammaire, qui sert à marquer, dans les noms et dans les verbes, Pluralité de personnes ou de choses. *Nombre pluriel. Cas pluriel. Nominatif pluriel. Substantif, adjectif pluriel. Terminaison plurielle.*

* **PLURIEL**, est aussi substantif : alors il signifie, Nombre pluriel, et il se dit également des noms et des verbes. *Comment ce nom fait-il au pluriel ? Décliner le pluriel d'un nom. Ce verbe est à la première, à la seconde, à la troisième personne du pluriel de l'indicatif. Ce substantif n'a point de pluriel. En français, l'S est le signe ordinaire du pluriel des noms. Pluriel masculin. Pluriel féminin.*

* Il se dit quelquefois d'Un mot qui est au pluriel. *La poésie emploie volontiers les pluriels à la place des singuliers.*

PLUS

. adv. de comparaison

* Davantage. *J'ai plus d'intérêt à cela qu'un autre. Personne n'y a plus d'intérêt que lui. Il est plus content qu'un roi. Il travaille plus que personne. Il est à qui plus lui donne. Il va où il y a plus à gagner. Il a fait plus de deux lieues à pied. J'irai plus loin que vous. Il n'y a rien de plus agréable que de l'entendre. Il en a autant et plus que vous. Personne ne s'est conduit plus sagement que lui, avec plus de sagesse que lui. Je ne m'en rapporte pas plus à vous qu'à lui. Vous ne le connaissez pas ; ni moi non plus. Je ne le connais pas plus que vous ne le connaissez. Vous n'offrez pas assez, donnez quelque chose de plus. Il s'est trouvé dans le sac un écu de plus. Cela ne vaut pas plus d'un écu, guère plus d'un écu. Je vous dirai quelque chose de plus. Je vous dirai plus, bien plus. Ne m'en dites pas plus. Plus d'un témoin a déposé. Il est plus heureux que vous ne l'êtes. Il n'est pas plus heureux que vous.*

* **PLUS**, s'emploie souvent avec la négation, sans tenir lieu de comparatif ; et alors il sert à marquer cessation de quelque action, de quelque état, ou absence de quelque chose qu'on avait auparavant. *Je n'en veux plus entendre parler. Je n'y pense plus. Je n'en puis plus. Je ne loge plus au même endroit. Il n'a plus d'envie d'y retourner. Il n'y a plus rien à dire après cela. Il n'a plus les mêmes gens auprès de lui. Il est devenu tout autre, ce n'est plus lui-même, le même. Je ne sais plus que faire. Je n'ai plus qu'à me taire. Je n'y sais plus aucun remède. Je n'y retournerai plus. Je n'y songe plus du tout. Il n'a plus d'emploi. Il n'y a plus d'argent. Il n'est plus,* Il a cessé d'exister.

* Il s'emploie quelquefois absolument, et sans que la négation soit exprimée. *Plus de larmes, plus de soupirs, plus de chagrin, etc.,* Désormais il ne faut plus verser de larmes, il ne faut plus pousser de soupirs, il ne faut plus avoir de chagrin ; Qu'on ne verse plus de larmes, qu'on ne pousse plus de soupirs, etc.

* **PLUS**, précédé de l'article *Le,* devient superlatif relatif. *C'est le plus imbécile de tous les hommes. C'est le plus savant, le plus ignorant, le plus méchant homme du monde. C'est l'homme du monde le plus robuste, le plus instruit. C'est celui de tous à qui elle veut le plus de mal. Celui à qui elle avait fait le plus de bien, est celui de qui elle a reçu le plus d'outrages. C'est la femme du monde la plus vertueuse. C'est la femme que j'ai le plus aimée. De ces deux soeurs, la cadette est celle qui est le plus aimée, la plus aimée. Ce sont les hommes les plus sages de l'assemblée. Ce sont les livres que j'ai le plus consultés. C'est celui de tous ses enfants qu'elle aime le plus. C'est celui à qui je me fie le plus. L'astronomie est une des sciences qui fait le plus* ou *qui font le plus d'honneur à l'esprit humain :* le dernier est plus usité.

* **PLUS**, se dit aussi absolument, et signifie, Outre cela ; alors c'est une espèce de formule dont on se sert dans les inventaires, dans les états de compte, de recette. *Plus, une armoire d'acajou. Plus, la somme de cent francs.*

* **PLUS**, est quelquefois substantif. *Le plus que je puis faire, que je puisse faire. Le plus que vous en pouvez prétendre, que vous en puissiez prétendre. Le plus et le moins ne changent pas l'espèce. Cela dépend du plus ou du moins de travail.*

* Fam., *Il faut qu'il y ait du plus ou du moins à cela,* Il n'y a pas d'apparence que la chose soit précisément comme on le dit.

* *Il ne s'agit entre eux que du plus ou du moins, la différence ne va que du plus au moins,* se dit Lorsque deux personnes sont d'accord ensemble d'un marché, d'un traité, et qu'il n'est plus question que d'une différence en plus ou en moins dans le prix, dans quelqu'une des conditions.

* **PLUS**, précédé de l'article, et joint à un autre mot, devient avec celui-ci un seul et même substantif. *Le plus-payé. La plus-value. La plus-pétition.*

* **PLUS**, en Algèbre, Le signe de l'addition : c'est une croix (+) qui, placée entre deux grandeurs, signifie qu'il faut les ajouter l'une à l'autre.

* **LA PLUSPART**, *Voyez* **PLUPART (LA)**.

* **DE PLUS EN PLUS. Locution adverbiale**, qui marque du progrès en bien ou en mal. *Il se rend habile de plus en plus. Il s'enrichit de plus en plus. Il s'affaiblit tous les jours de plus en plus. Sa vue diminue de plus en plus.*

* **AU PLUS, TOUT AU PLUS. Locutions adverbiales**, dont on se sert pour marquer le plus haut point où une chose ait atteint, puisse atteindre. *Il n'a que trente ans au plus. Il a tout au plus trente ans. Cela ne vous coûtera que cent francs au plus, tout au plus.*

* **TANT ET PLUS. loc. adv.** Beaucoup, abondamment. *Il y aura peu de vin cette année ; mais, pour le blé, il y en aura tant et plus. Je m'y suis ennuyé tant et plus.*

* **IL Y A PLUS, BIEN PLUS, QUI PLUS EST, DE PLUS. loc. adverbiales**, Outre ce qui a été déjà dit, allégué, rapporté. Ces locutions s'emploient surtout quand on va dire quelque chose de plus fort que ce qu'on vient de dire. *Je viens de vous dire que... il y a plus : vous saurez que... C'est un joueur ; il y a plus, c'est un fripon. Il ne m'a pas obligé ; bien plus, qui plus est, il m'a desservi. Qui plus est, vous saurez que... Je vous dirai de plus... De plus, il faut remarquer...*

* **NON PLUS QUE. loc. comparative**, Pas plus que. *On n'exige rien de vous, non plus que de votre camarade. Je ne me fie pas à lui, non plus qu'à son frère.*

* **NI PLUS NI MOINS QUE. loc. comparative**, Tout de même que. *Je ne vous aime ni plus ni moins que si j'étais votre frère.* Il est familier.

* Il s'emploie aussi absolument. *Vous avez beau dire, il n'en sera ni plus ni moins. Il vous laisse parler, et n'en fait ni plus ni moins.*

* **PLUS OU MOINS. loc. adv.** À peu près. *Cela vous coûtera quarante francs, plus ou moins.*

* Il signifie aussi, À différents degrés. *Il souffre tous les jours plus ou moins. Il a fait froid tout le mois plus ou moins.* On dit dans un sens analogue, *Plus ou moins grand, plus ou moins gros, etc.*

* **QUI PLUS, QUI MOINS. loc. adv.** Les uns plus, les autres moins. *Ils y ont tous contribué, qui plus, qui moins.* Il est familier.

* **SANS PLUS. Locution adverbiale**, qui se construit avec le verbe à l'infinitif : *Sans plus différer, sans plus barguigner ;* ou avec un nom substantif et la préposition *de : Sans plus de façon, sans plus de formalité.*

* **SANS PLUS**, s'emploie aussi absolument, et signifie, Sans rien ajouter. *Je jouerai encore une partie, sans plus. Je tiendrai vingt francs, sans plus. Je vous donnerai de cela dix francs, sans plus.*

* **D'AUTANT PLUS. Locution adverbiale**, qu'on emploie pour établir une proposition dont les deux membres ont quelque relation entre eux. *D'autant plus qu'on est élevé en dignité, d'autant plus doit-on être modeste. D'autant plus que vous lui en direz, d'autant moins il en fera.* Elle a vieilli, et l'usage ordinaire, dans ces façons de parler, est de se servir du mot *Plus* tout seul. *Plus on est élevé en dignité, plus on doit être modeste. Plus vous lui en direz, moins il en fera.*

* **D'AUTANT PLUS**, s'emploie sans répétition, pour relever l'importance d'un motif de penser ou d'agir. *Vous avez d'autant plus sujet de le craindre, qu'il a beaucoup de crédit.*

* Il est toujours suivi de *que,* si ce n'est lorsqu'il est précédé du pronom relatif *en,* comme dans cette phrase, *Il en est d'autant plus à craindre.*

* **PLUS TÔT, PLUS TARD, PLUS LOIN, PLUS PRÈS**, Locutions adverbiales de temps et de lieu, qui se construisent tantôt sans article, et tantôt avec l'article, selon qu'elles jouent le rôle de comparatif, ou celui de superlatif. *Arriver plus tôt, plus tard, un peu plus tard. Arriver plus tôt que plus tard. Il est arrivé plus tôt que moi, plus tôt que de coutume. Aller plus loin. Approcher plus près. Il faut voir ces choses-là de plus près, de plus loin. Il est venu le plus tôt qu'il a pu. Il viendra dans deux jours au plus tard. Il arrivera au plus tôt dans un mois. Retirez-vous le plus loin que vous pourrez. C'est le plus loin qu'on puisse aller. Ce qu'il vous a dit est au plus loin de sa pensée.*

* Ces diverses locutions s'emploient quelquefois substantivement. *Le plus tôt, le plus tard, le plus près, le plus loin sera le mieux.*

* Absol., *Au plus tôt,* Dans le plus court délai. *Partez au plus tôt.*

* **PLUTÔT**, en un seul mot, avec retranchement de l'S, marque préférence. *Plutôt mourir que de faire une lâcheté. Plutôt mourir qu'être esclave. Je mourrai plutôt que de le souffrir. Je choisirai plutôt celui-ci que celui-là. Plutôt la mort que l'esclavage.*

* Il s'emploie aussi absolument. *Je ne le souffrirai point, je mourrai plutôt. Si vous ne voulez pas m'en croire, voyez, examinez plutôt vous-même.*

* *Il n'eut pas plutôt dit, il n'eut pas plutôt fait telle chose, qu'il s'en repentit,* À peine eut-il dit, eut-il fait telle chose, qu'il s'en repentit.

PLUSIEURS

. adj. pl. des deux genres

* Il signifie, pour l'ordinaire, Un nombre indéfini, sans rapport à un autre nombre. *Il est arrivé plusieurs bâtiments. Il s'est donné plusieurs combats. Je crois cela par plusieurs raisons. Avoir plusieurs affaires. En plusieurs occasions.*

* **PLUSIEURS**, se dit souvent d'Un nombre plus ou moins considérable, faisant partie d'un autre nombre plus grand. *Parmi ce grand nombre de gens, il y en eut plusieurs qui voulurent... De toutes ces choses, il y en a plusieurs à rejeter. Il avait acheté quantité de chevaux, mais il en mourut plusieurs en chemin. Plusieurs d'entre eux prétendaient...*

* **PLUSIEURS**, employé absolument, sans substantif ni relatif, signifie toujours, Plusieurs personnes ; et alors il est substantif. *Il ne faut pas que plusieurs pâtissent pour un seul. Plusieurs tiennent, prétendent, s'imaginent. .. Plusieurs ont cru autrefois...*

PLUS-PÉTITION

. s. f.

* T. de Pratique. Demande qui excède le droit de celui qui la forme. *La plus-pétition ne nuit point, en France.*

PLUS-QUE-PARFAIT

. adj. et s. m.

* *Voyez* **PARFAIT**.

PLUS-VALUE

. s. f.

* *Voyez* **VALUE**.

PLUTÔT

. adv.

* *Voyez* **PLUS**, *à la fin.*

PLUVIAL

. s. m.

* T. du Rituel catholique. Grande chape que portent, à la messe et aux vêpres, le chantre, le sous-diacre, et l'officiant, quand il encense.

PLUVIALE

. adj. f.

* Il n'est usité que dans cette locution, *Eau pluviale*, Eau de pluie. *Les citernes sont remplies par les eaux pluviales. L'eau pluviale est plus douce que l'eau de puits ou de source.*

PLUVIER

. s. m.

* Oiseau de rivage qui n'a que trois doigts, et qui est bon à manger. *Pluvier mâle. Pluvier femelle. Les pluviers ont quelquefois un goût de marécage. Pluvier doré. Pluvier armé.*

PLUVIEUX

, EUSE. adj.

* Il se dit Du temps et de la saison, et signifie, Abondant en pluie. *Un jour pluvieux. Un temps pluvieux. Une saison pluvieuse. Nous avons eu un hiver fort pluvieux. Un été, un printemps fort pluvieux. Un climat pluvieux.*

* Il signifie aussi, Qui amène la pluie. *Un vent pluvieux. Une constellation pluvieuse. Un signe pluvieux.*

PLUVIÔSE

. s. m.

* Le cinquième mois du calendrier républicain.

PNEUMATIQUE

. s. f.

* Science qui a pour objet les propriétés physiques de l'air, c'est-à-dire, sa matérialité, sa pesanteur, son élasticité, etc.

* Il s'applique, par extension, à L'étude des propriétés analogues que possèdent les autres gaz permanents différents de l'air.

PNEUMATIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Physique. Qui est relatif à l'air. Il s'emploie particulièrement dans cette expression, *Machine pneumatique,* Machine avec la quelle on pompe l'air d'un récipient. *La machine pneumatique a été inventée en* 1654 *par Otto de Guericke, magistrat de Magdebourg, et perfectionnée par Boyle. Le récipient d'une machine pneumatique.*

* *Physique, chimie pneumatique,* La partie de la physique, de la chimie qui traite de l'air et des différentes espèces de gaz.

* *Briquet pneumatique,* Petit cylindre de métal ou de verre, dans lequel on allume de l'amadou, en y comprimant l'air subitement.

PNEUMATOCÈLE

. s. f.

* T. de Chirur. Fausse hernie du scrotum, causée par des gaz qui le gonflent.

PNEUMATOLOGIE

. s. f.

* T. didactique. Traité des substances spirituelles.

PNEUMONIE

. s. f.

* T. de Médec. Inflammation du parenchyme des poumons. *Pneumonie aiguë. Pneumonie chronique.*

PNEUMONIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Il se dit Des remèdes propres aux maladies du poumon. *Le tussilage et le lierre terrestre sont des remèdes pneumoniques.*

* Il s'emploie aussi substantivement, au masculin. *Le tussilage est un bon pneumonique.*

PNYX

. s. m.

* T. d'Antiq. C'était, dans quelques villes de la Grèce, et principalement à Athènes, Une place demi-circulaire où se tenait quelquefois l'assemblée générale du peuple. *La colline du pnyx d'Athènes. La tribune du pnyx.*

POCHADE

. s. f.

* T. de Peinture. Espèce de croquis ; dessin au lavis, exécuté rapidement, et où l'on se contente d'indiquer les masses. *Une jolie pochade. Ce n'est qu'une pochade.*

POCHE

. s. f.

* Espèce de petit sac de toile, d'étoffe, etc., attaché à un habit, à une veste, à un gilet, à un tablier, etc., pour y mettre ce qu'on veut porter ordinairement sur soi. *Poche d'habit, de veste, de gilet. Poche de côté. Attacher des poches. Coudre des poches. Mettre des poches à un habit. Les poches d'une culotte. Ces poches sont trop hautes, trop basses, trop étroites, trop larges, trop profondes. Mettre, serrer, fourrer quelque chose dans sa poche, dans ses poches. Emplir ses poches. Vider ses poches. Avoir les poches pleines d'argent. Avoir de l'argent en poche. Fouiller dans ses poches, dans la poche de quelqu'un. J'ai surpris le voleur qui avait la main dans ma poche. Avoir les mains dans ses poches. Tenir les mains dans ses poches. Un mouchoir de poche. Un pistolet de poche. Un livre à mettre, à porter dans la poche.*

* Fig. et fam., *Mettre en poche*, Mettre en réserve et appliquer à son profit un argent qu'on a reçu pour une autre destination. *Il met en poche une partie de ce qu'il touche pour ses frais de bureau.*

* *Cette terre produit, vaut dix mille francs dans la poche,* Le produit net est de dix mille francs.

* *Payer de sa poche,* Payer de ses propres deniers. *Il n'y avait point d'argent à la caisse, le trésorier a payé de sa poche.* Il signifie aussi, Payer avec l'argent qu'on destine à ses menues dépenses personnelles. *Cette femme a payé de sa poche plusieurs dépenses ordonnées par son mari.* Dans le même sens, *L'argent de la poche,* La somme qu'on destine à ses menus plaisirs, à ses petites dépenses personnelles. *L'argent de la poche va plus vite qu'on ne croit. Cette dépense regarde le ménage, je ne veux point y employer l'argent de ma poche.* Il signifie aussi, La partie de la solde militaire dont le soldat a la libre disposition.

* Prov. et pop., *Jouer de la poche,* Débourser de l'argent, donner de l'argent.

* Prov. et fig., *Manger son pain dans sa poche,* Manger seul ce qu'on a, sans en faire part à personne.

* Prov. et fig., *Acheter chat en poche,* Conclure un marché sans connaître l'objet qu'on achète. *Vendre chat en poche,* Vendre une chose sans l'avoir montrée. *Je ne vous vends pas chat en poche.*

* Prov. et fig., *Avoir ses mains dans ses poches,* Ne rien faire.

* Prov. et fig., *Cet homme n'a pas toujours eu ses mains dans ses poches,* se dit D'un homme qui s'est enrichi du bien d'autrui. *Il n'a pas toujours les mains dans ses poches,* Il est sujet à dérober.

* **POCHE**, se dit aussi d'Un grand sac de toile dont on se sert pour mettre du blé, de l'avoine. *Acheter, louer des poches. Une poche de blé. Une poche de froment. Le meunier fournira des poches.*

* Il se dit encore d'Une espèce de filet dont on se sert pour prendre des lapins au furet. *Tendre une poche.*

* **POCHE**, se dit aussi Du jabot des oiseaux, de cette partie dilatée du gosier, où ils reçoivent d'abord leurs aliments. *Des pigeons qui ont la poche pleine. Tirer la poche d'une volaille.*

* Il se dit également d'Un sac, d'un sinus qui se fait à un abcès, dans une plaie. *En sondant la plaie, on a trouvé qu'il s'était fait une poche au fond.*

* Il se dit encore Des faux plis que font les habits mal taillés, principalement lorsque ces faux plis sont très-apparents et forment des espèces de sacs vides. *Cet habit est mal coupé, mal taillé, il fait des poches en plusieurs endroits. Il y a ici une poche qu'il faut faire disparaître.*

* **POCHE**, se dit aussi d'Un petit violon que les maîtres à danser portent sur eux quand ils vont donner leçon à leurs écoliers, et que l'on appelle ainsi parce qu'il se met dans la poche. *Les chevilles, la table, les cordes d'une poche. Jouer de la poche.* On dit plus ordinairement, *Pochette.*

POCHER

. v. a.

* Faire une meurtrissure avec enflure. Il n'est guère usité que dans ces phrases, *Pocher l'oeil, pocher les yeux à quelqu'un,* Les faire devenir enflés et livides par un coup de poing, ou par quelque autre coup.

* En termes de Cuisine, *Pocher des oeufs,* Les faire cuire dans l'eau chaude avec du sel et du vinaigre, ou autrement, sans les mêler, sans les battre ensemble.

* **POCHÉ, ÉE. participe**, *Avoir les yeux pochés. Des oeufs pochés à l'eau, au jus, au beurre noir. Un plat de chicorée avec des oeufs pochés dessus.*

* Fig. et pop., *Avoir les yeux pochés au beurre noir,* Avoir les yeux gonflés, meurtris et noirs.

* Fig., *Une écriture toute pochée,* Une écriture où les lettres sont mal formées et pleines de taches d'encre.

POCHETER

. v. a.

* Serrer, porter pour quelque temps dans sa poche. Il ne se dit proprement qu'en parlant De certaines choses bonnes à manger, qu'on croit rendre meilleures en les portant quelque temps dans la poche. *Pocheter des olives, des truffes, des marrons.*

* Il s'emploie aussi neutralement. *Laisser pocheter des truffes, des olives, etc.*

* **POCHETÉ, ÉE. participe**, *Des truffes pochetées. Des olives pochetées. Des pommes d'api pochetées.*

POCHETTE

. s. f.

* Diminutif. Il signifie la même chose que *Poche,* dans le premier sens. *Avoir les mains dans ses pochettes. Ses pochettes étaient trouées.* Il vieillit.

* Il est aussi un diminutif de *Poche,* dans le sens de Filet. *Tendre une pochette.*

* **POCHETTE**, se dit encore Du petit violon appelé autrement *Poche,* que les maîtres à danser et leurs prévôts portent dans leurs poches, et dont ils se servent pour donner leçon. *Jouer de la pochette.*

PODAGRE

. s. f.

* T. de Médec. Goutte qui attaque les pieds.

PODAGRE

. adj. des deux genres

* Qui a la goutte aux pieds. Il se dit en général D'un homme goutteux, en quelque partie du corps qu'il ait la goutte. *Le pauvre homme est tout podagre.* Il est familier.

* Il s'emploie aussi substantivement. *Un pauvre podagre.*

PODESTAT

. s. m.

* Titre d'un magistrat, dans plusieurs villes d'Italie.

PODIUM

. s. m.

* (On prononce *Podiome.*) T. d'Archit. anc. Petit mur formant une espèce de galerie autour de l'arène, dans les amphithéâtres.

* Il se dit aussi de L'endroit des amphithéâtres et des cirques, où se plaçaient les sénateurs et les magistrats.

POECILE

. s. m.

* T. d'Antiq. grecque. Portique public orné de peintures. *Le poecile d'Athènes avait été peint par Polygnote et par Micon. Le poecile de Sparte, d'Olympie.*

POÊLE

. s. m.

* Drap mortuaire, grande pièce d'étoffe noire ou blanche dont on couvre le cercueil pendant les cérémonies funèbres. *Un poêle de velours noir avec des bandes de toile d'argent, avec des croix. Un poêle de brocart d'or, bordé d'hermine. Pendant la marche du convoi, les coins du poêle étaient portés, étaient tenus par messieurs NN.*

* **POÊLE**, se dit aussi Du voile qu'on tient sur la tête des mariés, durant une partie de la messe qui se dit pour la bénédiction nuptiale. *Deux parents du marié et de la mariée tenaient les deux bouts du poêle. Faire passer sous le poêle.*

* *Mettre un enfant sous le poêle*, se dit en parlant D'un enfant né avant le mariage, qu'on a reconnu et légitimé, et sur lequel on étend le poêle à la cérémonie du mariage. *Il a été mis sous le poêle.*

* **POÊLE**, se dit encore Du dais sous lequel on porte le saint sacrement aux malades et dans les processions ; et de Celui qu'on présente au roi, aux princes, etc., lorsqu'ils font leur entrée dans une ville. *Les pentes d'un poêle. Les bâtons d'un poêle. Porter le poêle. Le poêle qu'on présenta au roi était porté par... On porta le poêle devant lui. On le reçut sous le poêle.* On dit plus ordinairement, *Dais.*

POÊLE

. s. f.

* Ustensile de cuisine, fait de tôle ou de fer battu, avec une longue queue aussi de fer, et dont on se sert pour frire, pour fricasser. *Poêle à frire. Poêle à fricasser. Essuyer, écurer une poêle. La queue de la poêle. Le dedans de la poêle. Le cul de la poêle.*

* Prov. et fig., *Il n'y en a point de plus empêché* ou *de plus embarrassé que celui qui tient la queue de la poêle,* La personne chargée du soin principal d'une affaire, est toujours celle qui a le plus de peine et d'embarras.

* Prov. et fig., *Tomber de la poêle dans la braise,* ou *de la poêle dans le feu,* Tomber d'un fâcheux état dans un pire.

* *Poêle à confitures,* Poêle de cuivre sans queue, avec deux mains ou anses de fer, qu'on met sur un fourneau pour faire des confitures. On la nomme autrement *Bassine.*

POÊLE

ou POILE. s. m.

* Sorte de fourneau de terre ou de fonte, par le moyen duquel on échauffe des chambres, des escaliers, des serres, etc., et d'où la fumée s'échappe par un tuyau. *Un poêle de terre, de faïence. Un poêle de fonte. La porte d'un poêle. Le tuyau d'un poêle. Mettre le feu à un poêle. Allumer le poêle. On a trop poussé ce poêle. Les poêles répandent une chaleur plus égale que celle des cheminées. L'usage des poêles nous est venu du Nord.*

* *Poêle de construction,* Poêle que l'on construit avec des carreaux de faïence ou de terre non vernissée, sur la place même qu'il doit occuper.

* **POÊLE**, se dit aussi, surtout en Allemagne, d'Une chambre commune où est le poêle. *Entrer dans le poêle. En Allemagne, on est presque toujours dans le poêle, toute la famille se tient dans le poêle.*

POÊLIER

. s. m.

* Artisan qui fait les poêles et qui les pose.

POÊLON

. s. m.

* Espèce de petite poêle, ordinairement de cuivre jaune, et qui est plus profonde que la poêle. *Faire de la bouillie dans un poêlon.*

POÊLONNÉE

. s. f.

* Autant qu'un poêlon peut tenir. *Une poêlonnée de bouillie.*

POËME

. s. m.

* (Dans ce mot et ses dérivés, O et Ë, ou É, forment deux syllabes en vers et dans le discours soutenu.) Ouvrage en vers. Il ne se dit proprement que Des ouvrages d'une

certaine étendue. *Poëme épique. Poëme héroïque. Poëme héroï-comique. Poëme dramatique, lyrique, didactique. Poëme historique, philosophique. Poëme pastoral, bucolique. Poëme cyclique. Poëme généthliaque. Poëme séculaire. Poëme burlesque. Poëme badin.*

POÉSIE

. s. f.

* L'art de faire des ouvrages en vers. *La poésie est appelée le langage des dieux. La grandeur, la beauté, la noblesse de la poésie. Les charmes, les richesses de la poésie. Avoir du génie pour la poésie. Exceller dans la poésie. Cultiver la poésie. Renoncer à la poésie. Aimer la poésie. Se connaître en poésie. Le feu de la poésie. L'enthousiasme de la poésie. La poésie vit de fictions.*

* Il se dit dans un sens particulier, déterminé par quelque épithète, Des différents genres de poëmes. *Poésie lyrique. Poésie dramatique. Poésie épique. Poésie héroïque. Poésie didactique. Poésie élégiaque, érotique, pastorale, bucolique, satirique.*

* Il se dit aussi Des différentes matières que l'on traite en vers, et des différents styles qu'on y emploie. *Poésie morale. Poésie sainte, chrétienne* ou *sacrée. Poésie profane. Poésie noble, élevée. Haute poésie. Poésie burlesque. Poésie marotique. Poésie familière.*

* Il se dit encore, absolument, Des qualités qui caractérisent les bons vers. *Ce sont là des vers, mais il n'y a pas de poésie. Il y a beaucoup de poésie dans cette ode. Cette tirade manque de poésie.*

* Il se dit quelquefois, dans ce sens, en parlant D'un ouvrage en prose qui tient de la hardiesse et de l'élévation poétiques. *Il y a de la poésie dans Tacite, dans Bossuet. Platon est plein de poésie.*

* *La poésie du style,* Une hardiesse, une liberté, une richesse particulière aux pensées, aux expressions, aux tours que l'on emploie dans la poésie. *C'est la poésie du style qui distingue et fait vivre les ouvrages en vers.*

* **POÉSIE**, se dit quelquefois seulement de L'art de faire des vers, de la simple versification. *Poésie douce et facile. Poésie nombreuse, harmonieuse. Il a choisi un genre de poésie convenable à son sujet.*

* Il se dit, dans le même sens, de La manière de faire des vers qui est particulière à une nation, à un poëte. *La poésie grecque et la poésie latine sont pleines de naturel et d'harmonie. La poésie anglaise est remplie de mots contractés. La poésie française est accusée par les étrangers de trop de timidité. Sa poésie est naturelle. Sa poésie est bizarre, rude, rocailleuse.*

* **POÉSIES**, au pluriel, signifie, Ouvrages en vers : il ne se dit guère que Des ouvrages de peu d'étendue, et s'emploie surtout en parlant des modernes. *Les poésies de Malherbe, de Racan. Recueil de poésies satiriques, de poésies morales, de poésies fugitives.*

POËTE

. s. m.

* Celui qui s'adonne à la poésie, qui fait des vers. *Les anciens poëtes. Les poëtes modernes. Les poëtes grecs. Poëte latin. Poëte français. Poëte italien. Poëte espagnol. Homère et Virgile sont appelés les princes des poëtes. Poëte lyrique. Poëte dramatique. Poëte tragique. Poëte comique. Poëte élégiaque. Poëte satirique. Poëte burlesque. Poëte lauréat. Grand poëte. Bon poëte. Excellent poëte. Mauvais poëte. Méchant poëte. Être né poëte.* Il se dit quelquefois en parlant d'Une femme. *Cette femme est poëte. Madame Deshoulières était un poëte aimable.*

* Fam., *Poëte crotté,* Mauvais poëte.

* *Cet homme est poëte,* Il a du talent pour la poésie. On dit dans le sens contraire, *Cet homme n'est pas poëte.*

* *Il a lu les poëtes, il entend les poëtes,* se dit ordinairement De celui qui a lu, qui entend les anciens poëtes grecs et latins.

POÉTEREAU

. s. m.

* Terme de mépris, qui se dit d'un fort mauvais poëte. *Ce n'est qu'un poétereau.* Il est familier.

POÉTESSE

. s. f.

* Femme poëte. *Sapho était une poétesse illustre. L'Italie moderne compte plusieurs poétesses célèbres.* Il est peu usité.

POÉTIQUE

. adj. des deux genres

* Qui concerne la poésie, qui appartient à la poésie, qui est propre et particulier à la poésie. *Ouvrage poétique. Style poétique. Langage poétique. Phrase, mot, expression poétique. Terme poétique. Figure poétique. Art poétique. Caractère poétique. Tour poétique. Fiction poétique. Invention poétique. Génie poétique. Feu poétique. Fureur poétique. Imagination poétique. Enthousiasme poétique. Il a la tête poétique.*

* *Licence poétique,* se dit de Certaines libertés que les poëtes se donnent dans leurs vers contre les règles ordinaires de la langue ou de la versification, et qui ne seraient pas reçues dans la prose.

* Fig. et fam., *Licence poétique,* Altération de la vérité. *Il y a dans ce récit des licences poétiques.*

* En termes d'Imprim., *Caractère poétique,* Espèce de caractère romain plus étroit et plus allongé que le caractère ordinaire, qui est particulièrement employée à l'impression des ouvrages en grands vers.

POÉTIQUE

. s. f.

* Traité de l'art de la poésie. *La Poétique d'Aristote, de Vida, de Castelvetro, de Scaliger, etc.*

* Par extension, *La poétique des beaux-arts, de la musique, etc.,* L'exposition, l'explication de ce qu'il y a d'élevé, d'idéal dans les beaux-arts, dans la musique, etc.

POÉTIQUEMENT

. adv.

* D'une manière poétique. *Cela est dit poétiquement. S'énoncer poétiquement.*

POÉTISER

. v. n.

* Versifier. *Au lieu de songer à ses affaires, il ne fait que poétiser.* Il est familier et peu usité.

POIDS

. s. m.

* Pesanteur, qualité de ce qui est pesant. *Le poids d'un fardeau. Un fardeau de grand poids, d'un poids considérable. Le poids de l'eau, de l'air, de l'or, etc. Ce métal a perdu de son poids par la fusion. L'eau dont cette substance est pénétrée a beaucoup ajouté à son poids. Ce n'est pas d'après le poids et le volume, c'est d'après la qualité qu'il faut estimer ces denrées, ces fruits.*

* Il se dit aussi de La pesanteur déterminée et fixe de certaines choses. *Le poids de la pièce de cinq francs, de la pièce de vingt francs, est de tant de décagrammes d'argent, d'or.*

* *Cette monnaie est de poids,* Elle a la pesanteur qu'elle doit avoir suivant la loi.

* **POIDS**, se dit aussi de Certains morceaux de cuivre, et de certaines masses de fer ou de plomb d'une pesanteur réglée et connue, dont on se sert pour savoir combien une chose pèse. *Des poids et des balances. Vendre à faux poids et à fausse mesure. Les poids d'une forge. Un poids de dix livres. Un poids de dix kilogrammes. Des poids qui ne sont pas justes. Des poids échantillonnés.*

* *Poids de marc,* Le marc avec toutes les subdivisions d'onces et de gros qui y sont comprises. *Le poids de marc est de huit onces.*

* *Faire bon poids,* Peser ce qu'on vend, de sorte que la marchandise emporte la balance. *Il faut faire bon poids. Faites-moi bon poids.* On dit dans un sens contraire, *Le poids n'y est pas.*

* Fig., *Vendre, acheter une chose au poids de l'or,* La vendre, l'acheter excessivement cher.

* Fig., *Avoir deux poids et deux mesures,* Juger différemment d'une même chose, selon les personnes, les circonstances, les intérêts, etc. On dit dans le même sens, *Changer de poids et de mesure.*

* Fig. et fam., *Faire toutes choses avec poids et mesure,* Agir en tout avec sagesse et circonspection. L'Écriture dit, en parlant de Dieu, *Il a fait toutes choses avec poids, nombre et mesure.*

* Fig., *Peser une chose au poids du sanctuaire,* L'examiner avec toute l'exactitude possible, dans toute la rigueur de la justice, selon les règles de la plus sévère conscience.

* **POIDS**, se dit encore Des morceaux de cuivre, de plomb, de fer et de pierre, qu'on attache aux cordes d'une horloge, d'un tournebroche, pour lui donner du mouvement. *Les poids d'une horloge, d'un tournebroche.*

* **POIDS**, se dit figurément, au sens moral, de Tout ce qui fatigue, oppresse, chagrine, embarrasse. *Le poids des affaires l'accable. Il succombe, il gémit sous le poids des années et des chagrins. Vous avez soulagé mon âme d'un grand poids. Ce peuple est écrasé sous le poids des impôts. Ce monarque a soutenu seul tout le poids de la guerre. Tout le poids de la guerre est tombé, a porté sur nous. Le poids du remords, des remords. Ce souvenir est un poids qui l'oppresse.*

* Prov. et fig., *Porter le poids du jour et de la chaleur,* Endurer toute la peine, faire tout le travail, pendant que les autres se livrent au repos ou au plaisir.

* **POIDS**, signifie aussi, figurément, Importance, considération, force, solidité. *C'est une affaire de poids. Ce ne sont pas là des choses de poids. Cela est de si peu de poids, qu'on ne doit pas y faire attention. Ces raisons-là auront bien plus de poids dans votre bouche que dans la mienne. Cela donne un grand poids, ajoute un grand poids à vos raisons. Une autorité, un témoignage, un exemple d'un grand poids.*

* *Un homme de poids,* Un homme d'importance, de considération, d'autorité, de mérite.

POIGNANT

, ANTE. adj.

* Piquant. Il ne s'emploie que figurément, et ne se dit que D'une douleur physique ou morale qui est forte, vive, pénétrante. *Douleur poignante. Une douleur vive et poignante. Remords poignant.*

POIGNARD

. s. m.

* Dague, sorte d'arme destinée à frapper de la pointe, et beaucoup plus courte qu'une épée. *Il lui a donne un coup de poignard. Se battre à l'épée et au poignard. Les Turcs portent d'ordinaire un poignard à leur ceinture. Il lui enfonça le poignard dans le sein. Il lui donna un coup de poignard.*

* Fig., *C'est un coup de poignard,* se dit De la surprise et de la douleur que cause un événement extrêmement fâcheux. *Ce fut un coup de poignard pour lui, que la nouvelle de la mort de sa femme.* Il se dit aussi, en général, De tout ce qui peut blesser ou offenser vivement quelqu'un.

* Fig., *Avoir le poignard dans le coeur, dans le sein,* Éprouver une douleur, un déplaisir extrême de quelque chose. On dit dans un sens analogue, *Mettre, plonger, enfoncer à quelqu'un le poignard dans le sein, dans le coeur.*

* Fig., *Tourner à quelqu'un le poignard dans le coeur, lui tourner le poignard dans la plaie,* S'appesantir sur quelque objet qui le blesse ou qui l'afflige vivement.

* Fig., *Mettre, tenir à quelqu'un le poignard sur la gorge,* Vouloir le contraindre à faire quelque chose.

POIGNARDER

. v. a.

* Frapper, blesser, tuer avec un poignard. *Ils l'ont poignardé dans sa propre maison. César fut poignardé en plein sénat. Il le fit poignarder.* On le dit quelquefois avec le pronom personnel. *Dans son désespoir, il se poignarda.*

* Il s'emploie figurément, et signifie, Causer une extrême douleur, une extrême affliction. *Il ne faut pas lui dire cette nouvelle, lui faire ce reproche ; ce serait le poignarder.*

* Fig. et fam., *La curiosité, la jalousie, l'avarice le poignarde,* se dit D'un homme très-curieux, très-jaloux, très-avare.

* **POIGNARDÉ, ÉE. participe**

POIGNÉE

. s. f.

* Autant que la main fermée peut contenir de certaines choses dont la quantité n'est pas continue. *Une poignée de blé. Une poignée de sel, de dragées. Mettre une poignée d'orge dans de la tisane. Une poignée d'olives. Une poignée de son. Une poignée d'écus, de louis. Jeter des poignées d'argent.*

* Il signifie aussi, Ce qu'on empoigne avec la main. *Une poignée d'herbes. Une poignée de cheveux.*

* Fig., *Une poignée de monde,* Un petit nombre de personnes. *Il tenta le siége de cette place avec une poignée de monde.* On dit de même*, Une poignée de gens, de soldats.*

* *Une poignée de verges,* De petits scions de bouleau liés ensemble.

* *Une poignée de morues,* Deux morues sèches jointes ensemble.

* **POIGNÉE**, se dit aussi de La partie d'un objet par où on le prend, pour le tenir à la main. *La poignée d'un sceptre, la poignée d'une épée. Il avait à son épée une poignée d'or, d'argent. La poignée de son épée est d'acier.*

* Il se dit également de Ce qui sert, dans les cuisines, dans les laboratoires, etc., à prendre ou à tenir par la queue, par l'anse, par les bords, un ustensile trop chaud pour qu'on puisse y porter la main nue sans se brûler. *Une poignée pour tenir les fers à repasser.*

* **À POIGNÉE. loc. adv.** En abondance, en grande quantité. *Jeter des fleurs à poignée. Jeter de l'argent à poignée.*

POIGNET

. s. m.

* L'endroit où le bras se joint à la main. *La force du poignet. Il a le poignet fort. Il s'est démis le poignet. Pour bien faire des armes, il faut avoir le poignet ferme.*

* **POIGNET**, signifie aussi, Le bord de la manche d'une chemise. *Les poignets de cette chemise sont usés, sont trop étroits. Voilà des chemises qu'il faut remonter de poignets. Il y avait une dentelle aux poignets. Il avait des boutons de nacre aux poignets de sa chemise.*

POIL

. s. m.

* Ce qui croît en forme de filets déliés sur la peau des animaux, et en plusieurs endroits du corps humain. *De longs poils. La couleur des poils. Poil noir. Poil blanc. Poil roux. Poil châtain. Poil blond. Poil gris. Poil de chèvre. Poil de lièvre. Poil de chameau. Poil de chat. Camelot de poil de chèvre. Pinceau de poil de blaireau. Cette étoffe est de poil et de soie. Cet homme a beaucoup de poil aux aisselles, à la poitrine.*

* Il s'emploie collectivement pour désigner Tous les poils qui sont sur le corps d'un animal. *Le poil lui est tombé. Il a le poil fin, soyeux, doux, rude, hérissé. Un chien à long poil, à poil ras. À contre-poil.*

* *Monter un cheval à poil,* Monter un cheval tout nu et sans selle.

* *Faire le poil à un cheval,* Lui arranger la crinière, lui couper les crins du bas des jambes, lui arracher ou lui brûler les crins qui sont autour des mâchoires.

* Fig. et fam., *Un poil ne passe pas l'autre,* se dit en parlant D'un homme fort propre et bien ajusté.

* *Un lièvre, un lapin en poil,* Un lièvre, un lapin auquel on n'a pas encore ôté la peau.

* *Ce chien est dressé au poil et à la plume, est au poil et à la plume,* Il est dressé à chasser, à arrêter toute sorte de gibier, comme lièvres, perdrix, etc.

* Fig. et fam., *Cet homme est au poil et à la plume,* Il est également propre à des emplois, à des occupations de genres très-différents.

* Prov. et fig., *Reprendre du poil de la bête,* Chercher son remède dans la chose même qui a causé le mal. *Vous êtes fatigué pour avoir trop joué à la paume, pour avoir trop couru à la chasse ; il faut reprendre du poil de la bête,* Il faut recommencer. *Vous venez de perdre votre argent à cette partie de piquet, il faut reprendre du poil de la bête,* Il faut en jouer une autre.

* **POIL**, se dit aussi de La chevelure ; mais, dans cette acception, on ne l'emploie guère qu'en parlant Des cheveux dont la couleur passe pour désagréable, ou est altérée par l'âge. *Le poil commence à lui blanchir. Son poil grisonne. Il a le poil roux.*

* Poétiq., *Poil hérissé,* se dit Des cheveux, lorsqu'ils se dressent sur la tête.

* **POIL**, se dit quelquefois de La barbe de l'homme. *Se faire le poil. S'arracher le poil. Ce barbier fait fort bien le poil. Il n'a pas encore un poil de barbe. On lui arracha la moustache poil à poil.*

* Prov., *Il se laisserait arracher la barbe poil à poil,* se dit D'un poltron.

* *Poil follet,* Poil rare et léger qui vient avant la barbe. *Ce jeune homme n'a encore que du poil follet. Le poil follet commence à lui venir.*

* **POIL**, en parlant De certains animaux, et surtout des chevaux, signifie, Couleur. *De quel poil est votre cheval ? Poil bai. Poil alezan. Poil rouan. Poil lavé* ou *déteint.*

* **POIL**, se dit aussi de La partie velue du drap et d'autres étoffes, comme le velours, la panne, etc. *Il faut brosser cet habit de manière à coucher le poil, et non à le rebrousser. Après que le drap a été tondu, on fait revenir le poil, on tire le poil avec des chardons. Ce*

drap est trop chargé de poil, le poil en est trop long, il faut le tondre de plus près. Le poil de ce velours est bien fourni. Feutre à long poil, à poil court. À rebrousse-poil.

* *Velours à trois poils, à quatre poils,* Velours dont la trame est de trois fils de soie, de quatre fils de soie.

* Fig. et par plaisanterie, *C'est un brave à trois poils*, C'est un homme qui fait profession de bravoure.

* **POIL**, en Botanique, se dit de Certains filets très-déliés, ordinairement cylindriques et flexibles, qui naissent sur les diverses parties des plantes.

* **POIL**, est aussi Le nom d'une maladie assez ordinaire aux nourrices, et dans laquelle le lait ne sort que difficilement. *Cette nourrice a le poil.*

POILU

, UE. adj.

* Velu, couvert de poil. *Main poilue.*

POINCILLADE

. s. f.

* Bel arbrisseau de la famille des Légumineuses, dont les feuilles sont purgatives comme celles du séné.

POINÇON

. s. m.

* Instrument de fer ou d'autre métal, qui a une pointe pour percer. *Un étui garni de ciseaux et d'un poinçon. Il faut percer cela avec un poinçon.*

* **POINÇON**, se dit aussi d'Un instrument dont on se sert pour marquer la vaisselle d'or et d'argent. *Chaque pièce d'argenterie est marquée de trois poinçons : celui de l'orfévre qui l'a façonnée ; le poinçon de ville, qui en assure le titre ; et le poinçon de l'administration, qui est la quittance des droits de contrôle. De l'argenterie marquée au poinçon de Paris.*

* **POINÇON**, se dit encore d'Un morceau d'acier gravé en relief, avec lequel on frappe les coins dont on se sert pour l'empreinte des monnaies et des médailles. *On a fait un nouveau poinçon pour les monnaies. C'est tel graveur qui a fait le poinçon de cette médaille.*

* Il se dit également, en Typographie, d'Un morceau d'acier où les lettres sont gravées en relief, et avec lequel on frappe les matrices qui servent à fondre les caractères d'imprimerie. *On a perdu les matrices de tels caractères, mais on en a les poinçons.*

* **POINÇON**, en termes de Manége, Morceau de bois taillé en pointe, ou armé d'une pointe de fer, dont les académistes se servaient autrefois pour piquer la croupe des sauteurs qu'ils montaient, et pour les exciter à détacher la ruade. *Les habiles écuyers ont toujours blâmé l'usage du poinçon.*

* **POINÇON**, se dit aussi de L'arbre vertical sur lequel tourne une machine.

* **POINÇON**, en termes de Charpenterie, Pièce de bois placée perpendiculairement au milieu d'une ferme, et dans laquelle s'assemblent les jambes de force.

POINÇON

. s. m.

* Sorte de tonneau servant à mettre du vin ou d'autres liqueurs, qui tient à peu près les deux tiers d'un muid. *Poinçon de vin. Poinçon de cidre.*

POINDRE

. v. a.

* Piquer. Il n'est guère usité que dans les deux phrases suivantes :

* Prov. et fig., *Oignez vilain, il vous poindra ; poignez vilain, il vous oindra,* Quand on fait du bien à un malhonnête homme, on n'en reçoit que du déplaisir ; et, au contraire, quand on le gourmande, on en tire ce qu'on veut.

* Fam. et fig., *Quel taon vous point ?* Quelle fantaisie vous prend ? d'où vous vient cette humeur ? Cette phrase a vieilli ; on dit : *Quelle mouche vous pique ?*

* **POINDRE**, est aussi neutre : il n'est guère usité qu'à l'infinitif et au futur, et ne se dit proprement que Du jour qui commence à paraître, et des plantes qui commencent à pousser. *Le jour ne fait que poindre. À peine le jour commençait à poindre. Je partirai dès que le jour poindra. Dès que les herbes commencent à poindre.*

* Fam., *Le poil commence à lui poindre au menton,* se dit D'un jeune garçon à qui la barbe commence à venir.

POING

. s. m.

* Main fermée. *Serrer le poing. Il alla à lui l'épée au poing. Condamner un homme à faire amende honorable la torche au poing. Donner un coup de poing à quelqu'un. Se battre à coups de poing. Faire le coup de poing avec quelqu'un.*

* *Fermer le poing,* Fermer la main, et la tenir serrée.

* *Flambeau de poing,* Flambeau de cire qu'on porte à la main.

* *Oiseau de poing,* Oiseau de proie, qui, étant réclamé, revient sans leurre sur le poing du fauconnier. *Porter un oiseau de poing. Chasser avec un oiseau de poing.*

* *Mener une femme sur le poing,* La mener par la main. Il est vieux, et ne se disait guère que par plaisanterie.

* *Mener quelqu'un pieds et poings liés,* Le mener après lui avoir lié les bras et les pieds.

* Fig. et fam., *Je vous livre cet homme pieds et poings liés,* Je le mets à votre merci, à votre disposition.

* Fam., *Il ne vaut pas un coup de poing,* se dit De quelqu'un qui n'a ni force ni santé.

* **POING**, se dit aussi de Toute la main jusqu'à l'endroit où elle se joint au bras. *Il fut condamné à avoir le poing coupé.*

POINT

. s. m.

* Piqûre qui se fait dans de l'étoffe avec une aiguille enfilée de soie, de laine, de fil, etc. *Il n'y a qu'un point ou deux à faire pour recoudre cela. Faire un point d'aiguille. Faire un point à une chemise qui est décousue.*

* Il se dit aussi de Certains ouvrages de broderie ou de tapisserie à l'aiguille, qu'on distingue par des noms différents, selon la manière dont ils sont faits, selon le pays d'où la mode en a été apportée, et souvent d'après le caprice des ouvriers et ouvrières. *Ouvrage de point. Point de croix de chevalier. Point de chaînette. Point à carreaux. Point allongé, riche, brillant, carré, etc. Point à la turque. Point d'Angleterre, de Hongrie, etc. Des chaises de point d'Angleterre. Une bergère de point de Hongrie.*

* *Gros point,* Sorte de point de tapisserie où l'aiguille prend deux fils du canevas ; à la différence du *Petit point,* Celui où elle n'en prend qu'un.

* *Le point de cette tapisserie est beau, n'est pas beau,* Le travail en est beau, ou ne l'est pas.

* **POINT**, se dit encore d'Une sorte de dentelle de fil, faite à l'aiguille, qui prend diverses dénominations, selon les lieux où se font les différentes espèces de cette dentelle, la manière dont elles sont faites, ou les personnes qui les ont mises en vogue. *Point de Gênes. Point de Venise. Point d'Espagne. Point d'Angleterre. Point de France. Point d'Alençon. Point d'Argentan. Point coupé. Point à la reine. Travailler en point de France. Ouvrière en point. Raccommoder des points. Blanchir des points. Un jabot, des manchettes de point. On porte le point en hiver.*

* **POINT**, en Géométrie, signifie, La plus petite portion d'étendue qu'il soit possible de concevoir, ou plutôt Ce que l'on conçoit comme n'ayant aucune étendue. *Les mathématiciens disent que la ligne n'est considérée que comme la trace d'un point en mouvement. Le point mathématique est l'extrémité de la ligne.*

* **POINT**, se dit aussi, dans le style didactique, et même dans le langage ordinaire, d'Un endroit fixe et déterminé. *Point milieu. Point central. Point d'équilibre. Le point d'appui d'une poutre, d'un linteau. Point fixe. Point de contact. Point de départ. Indiquer à plusieurs personnes un point de réunion. Tous les efforts de l'ennemi se dirigèrent vers ce point.* On dit aussi : *De tous les points de l'horizon. Sur divers points. Etc.*

* *Point de section* ou *d'intersection,* L'endroit où deux lignes, deux plans se coupent.

* En termes d'Astron., *Points équinoxiaux,* Les deux points où le grand cercle de l'écliptique coupe le grand cercle de l'équateur ; *Points solsticiaux,* Les deux points de l'écliptique les plus distants du plan de l'équateur ; *Point de la plus grande et de la plus petite distance,* Les apsides ; *Point culminant,* Le point de l'écliptique situé dans le méridien ; *Points cardinaux,* Le septentrion, le midi, l'orient et l'occident ; et, *Points verticaux,* Le point du ciel appelé *zénith,* qui est directement au-dessus de notre tête ; et le point appelé *nadir*, qui est directement au-dessous de nos pieds.

* *Point culminant,* se dit aussi quelquefois, surtout dans les Sciences physiques, de La partie la plus élevée de certaines choses. *Le point culminant d'une chaîne de montagnes.*

* En termes d'Optique, *Point de concours,* Celui où les rayons convergents se rencontrent ; *Point d'incidence,* Le point où tombe un rayon sur la surface d'un miroir ou d'un autre corps ; *Point de dispersion,* Le point où les rayons commencent à être divergents ; *Point de réfraction,* Celui où un rayon se rompt sur la surface d'un verre ou sur toute autre surface réfringente ; *Point de réflexion,* Le point d'où un rayon est réfléchi par la surface d'un miroir ou de tout autre corps ; et, *Point radieux,* Celui qui renvoie les rayons, d'où partent les rayons.

* En termes d'Hydraulique, *Point de partage,* Point, entre deux vallées, assez haut pour que les eaux qui s'y rendent puissent couler indifféremment dans l'une ou dans l'autre ; et, lorsqu'il s'agit d'un canal ou des branches d'un canal, Le point où l'on place le réservoir supérieur qui doit les alimenter.

* En termes de Mécanique, *Point d'appui,* Point fixe sur lequel les diverses parties d'une machine s'appuient en exécutant leurs mouvements.

* *Point de vue,* Le point sur lequel la vue se dirige et s'arrête dans un certain éloignement. Il se dit également, en termes de Perspective, Du point que le peintre ou le dessinateur choisit pour mettre les objets en perspective, et vers lequel il dirige tous les rayons qui sont censés partir de l'oeil du spectateur. *Point de vue bien choisi. Bon point de vue. Déterminer, placer le point de vue.* Il se dit aussi Du lieu où il faut se placer pour bien voir un objet ; du lieu où l'objet doit être mis pour être bien vu. *Vous n'êtes pas là dans le point de vue. Ce tableau n'est pas dans son point de vue.* Il s'emploie quelquefois figurément, surtout dans la première acception. *Il a considéré la question sous un point de vue nouveau. Il a présenté l'affaire sous un autre point de vue.*

* *Point de vue,* signifie encore, Un objet ou un assemblage d'objets qui frappe, qui invite à le regarder. *Beau point de vue. Point de vue lointain. Cela coupe le point de vue. De cette hauteur, on découvre un magnifique point de vue. Dans cette campagne, les points de vue sont très-variés.*

* *Mettre une lunette d'approche à son point de vue, à son point,* Allonger ou raccourcir le tube, de manière qu'il y ait, entre le verre objectif et l'oculaire, la juste distance pour voir

distinctement l'objet vers lequel on dirige la lunette. On dit aussi, *La lunette est à son point.* On dit de même, en parlant Des lunettes à lire, *Elles sont, elles ne sont pas à mon point,* La distance à laquelle elles font converger les rayons lumineux convient ou ne convient pas à ma vue.

* En termes d'Anat., *Points ciliaires,* Petits trous qu'on observe dans la face interne des paupières, et qui ne sont que les orifices des petits conduits excrétoires des glandes ciliaires. *Points lacrymaux,* Les orifices des petits conduits qui vont aboutir au sac lacrymal.

* **POINT**, se dit aussi d'Une petite marque ronde qui se fait sur le papier avec la plume et l'encre, avec un crayon, etc., et qu'on emploie à différents usages dans l'écriture. *On termine par un point toute phrase finale, ainsi que toute proposition dont le sens est entièrement indépendant de celle qui la suit. Le tréma consiste en deux points placés horizontalement au-dessus d'une voyelle, comme dans Saül, Isaïe. Plusieurs points après un mot indiquent suppression, interruption, lacune, etc. L'usage veut que l'on mette des points sur les* i.

* *Deux points* (:), *Point et virgule* (;), Signes qu'on met à la fin d'une proposition dont le sens grammatical est complet, mais qui a une liaison logique et nécessaire avec la suivante. *Les deux points s'emploient surtout à la fin des phrases qui sont immédiatement suivies de ce qui sert à les éclaircir.* En termes d'Imprimerie, on dit plus ordinairement, *Le deux-points, un deux-points.*

* *Point interrogant* ou *d'interrogation* (?), Signe qu'on met après une interrogation, une demande. *Point admiratif* ou *d'admiration, d'exclamation* (!), Signe qu'on met à la fin des phrases qui expriment l'admiration, ou qui contiennent une exclamation.

* En Imprim., *Points conducteurs,* ou *Points carrés,* Points qui servent à prolonger une ligne, de manière à mettre en rapport, à faire correspondre des parties qu'une disposition méthodique ou symétrique oblige à séparer. *On fait souvent usage de points conducteurs dans les tables, dans les index.*

* Prov. et fig., *Il n'est bon qu'à mettre les points sur les* i, se dit D'un homme qui ne s'applique dans les ouvrages d'esprit qu'à des minuties Il se dit aussi De ceux qui n'ont qu'une exactitude minutieuse et inutile.

* Prov. et fig., *Il faut avec cet homme mettre les points sur les* i, Il faut être avec lui d'une exactitude scrupuleuse ; et, dans un autre sens, Il faut prendre avec lui les plus grandes précautions.

* *Points voyelles,* ou absolument, *Points,* Certains caractères qui servent à marquer les voyelles dans quelques langues orientales.

* *Ne paraître que comme un point,* se dit De ce qui est ou de ce qui paraît extrêmement petit, et que l'on aperçoit à peine. *Le ballon était si haut, qu'il ne paraissait plus que comme un point.*

* En termes de Marine, *Le point d'un bâtiment,* La latitude et la longitude du lieu où il se trouve en mer, à l'heure de midi. *Faire son point,* Déterminer le point du bâtiment.

* **POINT**, en termes de Musique, Point que l'on met après une note, et qui sert à la faire valoir une moitié en sus de sa valeur naturelle. *Une blanche suivie d'un point vaut trois noires.*

* *Point d'orgue,* Trait que la partie chantante exécute *ad libitum,* et pendant lequel l'accompagnement est suspendu.

* **POINT**, aux Jeux de cartes, se dit Du nombre qu'on attribue à chaque carte, et qui varie dans différents jeux. *L'as, au piquet, vaut onze points ; les figures valent dix points ; et les autres cartes valent le nombre de points qu'elles marquent.*

* Il se dit aussi, au Piquet et à quelques autres Jeux, Du nombre de points que composent ensemble plusieurs cartes de même couleur. *Son point est meilleur que le vôtre. Accusez votre point. Le point se compte avant toute chose, excepté cartes blanches. Avoir le point,* Avoir en cartes d'une même couleur un plus grand nombre de points que son adversaire.

* Il se dit encore, dans la plupart des Jeux, Du nombre que l'on marque à chaque coup du jeu, et de celui dont on est convenu pour le gain de la partie. *Il ne me faut plus qu'un point pour gagner la partie. Combien avez-vous de points ? Il a dix points sur la partie. Jouer en trente points, en cent points. Au trictrac, il faut gagner douze points pour marquer un trou. Il a fait dix points de suite.*

* *Donner tant de points à quelqu'un,* Supposer, en commençant la partie, qu'il a déjà gagné ce nombre de points. *Il n'est pas très-fort au billard : je lui donne six points, et je le gagne.*

* Prov. et fig., *Pour un point, faute d'un point, Martin perdit son âne,* Peu de chose fait quelquefois manquer une affaire. La même phrase se dit aussi dans les jeux, lorsque, faute d'un point, on perd la partie.

* **POINT**, se dit aussi, dans les Colléges, dans les Écoles, de Certaines marques qui servent à noter la bonne ou la mauvaise conduite des écoliers, et à évaluer les fautes qu'ils font dans leurs devoirs. *Il a eu tant de bons points cette semaine. On lui a marqué, on lui a donné tant de mauvais points pour avoir manqué d'obéissance. Sa tranquillité en classe lui a valu tant de bons points cette semaine. On marque tant de points pour un solécisme, tant pour un barbarisme.*

* **POINT**, se dit aussi Des petits trous qu'on fait à des étrivières, à des courroies, à des soupentes de carrosse, etc., pour y passer l'ardillon. *Allonger, raccourcir des étrivières, d'un point, de deux points.*

* **POINT**, se dit encore de Certaines marques faites d'espace en espace sur une espèce de règle dont les cordonniers se servent pour prendre la mesure d'un soulier, et les chapeliers celle d'un chapeau. *Chausser à huit points, à dix points. Ils chaussent tous deux à même point. L'entrée de ce chapeau est de six points.*

* Fig. et pop., *Ces deux personnes ne chaussent pas à même point,* ou, *Elles chaussent à même point,* Ces deux personnes ne se conviennent pas, ou se conviennent, par leurs caractères, leurs habitudes, etc.

* Fig. et fam., *Faire venir quelqu'un à son point,* L'obliger, l'engager adroitement à faire ce qu'on veut, le faire condescendre à ce qu'on souhaite.

* **POINT**, se dit aussi de La douzième partie d'une ligne.

* Il se dit également, en Typographie, d'Une mesure qui vaut deux points ou un sixième de ligne, et qui sert principalement à régler ou à déterminer la force de corps des caractères. *Point typographique. La nonpareille a six points typographiques. Ce caractère est fondu sur un corps de quatre points, de cinq points, etc.*

* *Lettre de deux points,* Grande lettre en forme de capitale, qu'on place au commencement d'un ouvrage ou de chacune de ses principales divisions, et qui a une force de corps double de celle du caractère qu'elle accompagne. *Le mot commencé par une lettre de deux points se continue en petites capitales.*

* **POINT**, se dit, figurément, Des parties qui forment la division de certains discours, de certains ouvrages, et particulièrement des sermons. *Son sermon était divisé en trois points. Le premier point d'un sermon, d'un discours, d'une dissertation, d'une méditation. Passer au second point, au troisième point.*

* Il se dit aussi d'Une question, d'une difficulté particulière en quelque genre de connaissance que ce soit. *Discuter, approfondir un point de théologie, de morale. Éclaircir un point de chronologie, d'histoire. Ils sont d'accord sur ce point. J'insiste sur ce point. On l'a réfuté victorieusement sur tous les points. Point de droit. Point de fait.*

* Il se dit également de Ce qu'il y a de principal, d'important dans une affaire, dans une question, dans une difficulté. *C'est là le point de l'affaire. Vous ne touchez pas le point de la question. Il faut venir au point. Le point de la difficulté. Point capital. Un point décisif. Voilà le point. Vous touchez là un grand point. C'est un grand point que d'avoir obtenu le sursis. Le point essentiel d'une affaire. Le point important. Un point délicat.*

* *Point d'honneur,* Ce qu'on regarde comme touchant à l'honneur, comme intéressant l'honneur. *Il est trop délicat sur le point d'honneur. Il s'est fait sur cela un point*

d'honneur. Il s'en fait un point d'honneur. Différends, disputes sur le point d'honneur. Les maréchaux de France étaient juges du point d'honneur.

* *Prendre tout au point d'honneur,* Étendre trop loin sa délicatesse sur le point d'honneur.

* **POINT**, signifie encore, État, situation. *Il est toujours au même point. Je l'ai retrouvé au même point où je l'avais laissé. L'affaire en est à ce point. Mon ouvrage en est resté, en est demeuré au même point. Il n'est pas en bon point. Il est en mauvais point. Ses affaires sont en mauvais point.*

* Fam., *Mal en point,* En mauvais état. *Il est mal en point. Ses affaires sont mal en point.* On écrit aussi, *Mal-en-point.* Il a vieilli.

* **POINT**, signifie aussi, Degré, période. *Le raisin est à son point de maturité, est au point de maturité convenable. Sa réputation est arrivée à un tel point, qu'elle ne peut plus s'accroître. On peut railler, mais jusqu'à un certain point. Il se chagrine de tout à un point que vous ne sauriez concevoir. Il en est affligé à un tel point, qu'il en perd la raison. Il est au plus haut point de sa gloire. Cette science a été portée à un très-haut point de perfection. Son insolence est arrivée, est parvenue au dernier point, au plus haut point. Il a poussé les enchères de cette maison au plus haut point où elles pouvaient aller. Il est malheureux au point de n'avoir pas de quoi manger. Il m'a excédé au point que je l'ai renvoyé. J'ignore jusqu'à quel point il est permis d'avoir confiance en lui.*

* **POINT**, signifie aussi, Instant, moment, temps précis dans lequel on fait quelque chose. *J'arrivai sur le point qu'ils allaient partir. Sur le point de mourir, il déclara...*

* *Point du jour,* Le moment où le jour commence à poindre. *Dès le point du jour. Se lever au point du jour, avant le petit point du jour.*

* **POINT**, se dit en outre d'Une douleur piquante qui se fait sentir en divers endroits du corps, et particulièrement au côté. *Il a un point au côté, un point de côté qui lui ôte la respiration, la liberté de respirer. Avoir un point au dos, à l'épaule.*

* **DE POINT EN POINT. loc. adv.** Exactement, sans rien omettre. *Il m'a tout raconté de point en point. Il a exécuté de point en point tout ce qu'on lui avait ordonné.*

* **DE TOUT POINT, EN TOUT POINT. loc. adverbiales**, Totalement, entièrement, parfaitement. *C'est un homme accompli de tout point. Cet ouvrage est mauvais de tout point, en tout point. En tout point conforme à...*

* *Équiper un homme de tout point,* L'équiper de tout ce qui lui est nécessaire.

* Prov. et fig., *Accommoder, équiper quelqu'un de tout point,* Le traiter fort mal, ou de fait, ou de paroles. *Il est tombé entre les mains de gens qui l'ont accommodé de tout point. Envoyez-le-moi, je l'équiperai, je l'accommoderai de tout point.*

* **AU DERNIER POINT. loc. adv.** Extrêmement, excessivement. *Il est brave, insolent, heureux, malheureux au dernier point.*

* **À POINT. loc. adv.** À propos. *Vous venez à point, nous avons besoin de vous. Vous arrivez à point, fort à point.*

* *Cela lui vient à point, bien à point,* se dit D'un avantage qui arrive à quelqu'un qui en avait extrêmement besoin. *Il était ruiné, il a recueilli une grande succession ; cela lui est venu bien à point.*

* Prov., *Tout vient à point à qui peut attendre,* Avec du temps et de la patience, on vient à bout de tout.

* *De la viande cuite à point,* De la viande cuite comme il faut, ni trop, ni trop peu.

* **À POINT NOMMÉ. loc. adv.** Au temps précis, au moment déterminé. *Le secours arriva à point nommé. Venir à point nommé,* Venir très à propos. *Nous avions un très-grand besoin de vous, vous êtes venu à point nommé.*

* Prov. et pop., *À son point et aisément,* À sa commodité, à son aise, à son loisir. *Vous ferez cela à votre point et aisément, prenez autant de temps que vous voudrez.*

POINT

. adv. de négation

* Pas, nullement. *En voulez-vous ? Je n'en veux point. Je ne doute point que cela ne soit. Ne voulez-vous point venir ? Il n'a point d'argent.*

* **POINT**, ne se dit jamais qu'avec la particule négative, ou exprimée, comme dans les phrases précédentes, ou sous-entendue, comme dans ces phrases : *Les gens peu ou point instruits. Sans la connaissance de soi-même, point de solide vertu. Je pardonne à mes ennemis, et point à mes flatteurs. Homme bienveillant, point susceptible, point soupçonneux. Point d'homme plus méchant que lui. Point de travail qui le rebute. Etc.* Il y a de plus cette différence entre *Point* et *Pas,* quant à l'usage, que lorsqu'on répond à une interrogation, *Point* peut être employé tout seul ; au lieu que *Pas* ne s'emploie jamais de cette manière. *En voulez-vous ? Point. Êtes-vous fâché ? Point.*

* Il y a encore une différence entre *Point* et *Pas,* quant à la signification. Lorsqu'on dit, par exemple : *N'avez-vous point vu un tel ? N'avez-vous point pris ma montre ?* l'interrogation n'est qu'une question simple. Mais lorsqu'on dit : *N'avez-vous pas vu un tel ? N'avez-vous pas pris ma montre ?* on peut marquer par là qu'on croit que la personne qu'on interroge a vu celui dont on parle, qu'elle a pris la montre qu'on lui demande.

* Prov. et fig., *Point d'argent, point de Suisse,* On n'obtient rien de certaines gens, s'ils n'ont pas l'espoir d'être récompensés. Cela se dit aussi Pour marquer qu'on ne fera rien sans être assuré d'une récompense, du payement.

* Prov., *Point de nouvelles,* se dit Lorsqu'on ne peut obtenir un résultat qu'on attend, la décision d'une affaire, l'exécution d'une promesse, etc. *Il me dit souvent qu'il me payera ; mais pour de l'argent, point de nouvelles.* Voyez **NE**, et **PAS**.

POINTAGE

. s. m.

* T. d'Artillerie. Action le pointer, de diriger une pièce d'artillerie vers un but donné. On dit aussi, *Pointement.*

* *Vis de pointage,* Vis au moyen de laquelle on pointe les canons de gros calibre.

* **POINTAGE**, en termes de Marine, Action de faire son point, de porter des relèvements sur une carte marine.

POINTAL

. s. m.

* T. de Charpent. Pièce de bois posée debout et servant d'étai.

POINTE

. s. f.

* Bout piquant et aigu de quelque chose que ce soit. *Pointe acérée. La pointe d'une épine, d'une arête. La pointe d'une épée, d'une aiguille, d'un clou, etc. Les pointes d'un compas. Aiguiser, émousser la pointe d'un couteau. La pointe pique.*

* Fig. et fam., *Faire des querelles, disputer, raisonner, etc., sur la pointe d'une aiguille,* Faire des querelles, disputer, raisonner sur des riens.

* Fig. et fam., *Emporter une chose à la pointe de l'épée,* L'emporter avec de grands efforts.

* Fig., *La pointe de l'esprit,* Ce qu'il y a de plus vif, de plus pénétrant, de plus subtil dans l'esprit. *Il faut saisir cela à la pointe de l'esprit.*

* **POINTE**, se dit, dans plusieurs Arts et Métiers, de Certains instruments de fer ou d'acier qui servent à différents usages. *Les sculpteurs se servent d'une pointe pour ébaucher leur ouvrage. On trace des lignes avec une pointe sur le bois, sur le fer, sur la pierre. Pointe à tracer. Les imprimeurs ont des pointes avec lesquelles ils enlèvent les*

lettres pour faire les corrections nécessaires. Dans la gravure à l'eau-forte, on se sert d'une pointe d'acier pour dessiner sur le vernis dont la planche est enduite, et découvrir ainsi les parties où l'acide doit mordre. Ce graveur manie bien la pointe.

* *Pointe sèche,* Pointe dont les graveurs se servent pour former, sur le cuivre nu, des traits fins et délicats.

* *Pointe de diamant,* ou simplement, *Diamant,* Petit morceau de diamant taillé en pointe, enchâssé dans du plomb et dans un morceau de bois en forme de rabot, dont les vitriers se servent pour tailler le verre.

* **POINTE**, en termes de Gravure, se dit quelquefois de La manière d'opérer avec la pointe. *Cette gravure est touchée d'une pointe fort spirituelle. Pointe délicate, légère, etc.*

* **POINTE**, se dit aussi de Certains petits clous avec ou sans tête, minces, et d'une grosseur égale, dont on se sert dans plusieurs métiers. *Les vitriers fixent les morceaux de verre avec des pointes sans tête. La colle ne suffit pas pour faire tenir ce morceau de bois, il faut y mettre quelques pointes.*

* **POINTE**, se dit encore Du bout, de l'extrémité des choses qui vont en diminuant. *La pointe des herbes. La pointe d'un clocher. La pointe d'une montagne, d'un rocher, d'un cap. La pointe de l'île. La pointe du coeur. Il marche sur la pointe du pied. Il porte la pointe du pied en dehors. Se dresser sur la pointe des pieds.*

* En termes de Guerre, *Avoir, tenir la pointe de l'aile droite, de l'aile gauche,* Être placé à l'extrémité de l'aile droite, de l'aile gauche.

* En termes de Sellerie, *Pointe de l'arçon,* se dit Des parties qui forment le bas de l'arçon d'une selle.

* En termes de Fortification, *La pointe d'un bastion,* L'angle le plus avancé du côté de la campagne. *Le canon des assiégeants avait abattu la pointe du bastion.*

* *La pointe du jour,* Le point du jour, la première apparence du jour. *Il partit à la pointe du jour, à la petite pointe du jour.*

* **POINTE**, en termes de Blason, La partie basse de l'écu. *Pointe coupée d'or et d'azur. La pointe chargée d'une tour d'argent.*

* **POINTE**, se dit aussi, en termes de Couture, d'Un morceau d'étoffe ou de linge, taillé en pointe, que l'on coud sur les côtés d'une robe ou d'une chemise de femme, entre le devant et le derrière, pour donner plus de tour, plus d'ampleur au vêtement.

* **POINTE**, se dit encore en parlant Du vin ou des sauces, et signifie, Une certaine saveur piquante et agréable. *Ce vin n'a pas de pointe, il est plat. Il nous a donné d'un vin vieux qui a autant de pointe que du vin nouveau. Cette sauce n'a pas de pointe. Il manque à cette sauce une pointe de sel, de poivre, d'ail, de vinaigre, etc.*

* Fig. et fam., *Être en pointe de vin ; avoir une pointe de vin, une petite pointe de vin,* Être en gaieté, pour avoir bu un peu plus qu'à l'ordinaire. *Il était en pointe de vin, il avait une pointe de vin quand il a dit cela.*

* Fig., *Une pointe d'ironie, de raillerie,* Quelque chose d'ironique, de moqueur, qui se fait sentir dans un écrit, dans un discours. *Il y a, dans ses paroles, une certaine pointe d'ironie qu'il est difficile de ne pas sentir.*

* **POINTE**, signifie aussi, figurément, Trait d'esprit recherché, subtil ; jeu de mots. *Cet homme affecte de ne parler que par pointes, de dire toujours des pointes. Les pointes ne sont plus guère à la mode. Faire des pointes. Dire des pointes. Mauvaise pointe. Méchante pointe.*

* *Pointe d'épigramme,* La fin d'une épigramme terminée par quelque pensée piquante. *La pointe de cette épigramme est heureuse.*

* **POINTE**, en termes de Chasse, Le vol d'un oiseau qui s'élève vers le ciel. *L'oiseau fit la pointe, et fondit tout d'un coup sur la perdrix. Quand une perdrix est blessée à la tête, elle fait la pointe, et tombe roide morte.*

* Fam. et fig., *Faire une pointe,* Quitter un moment son chemin, pour faire une course qu'on n'avait pas projetée.

* En termes de Guerre, *Faire une pointe.* S'éloigner momentanément de sa ligne d'opération.

* Fig. et fam., *Suivre, poursuivre, pousser sa pointe,* Suivre son dessein, continuer ce qu'on a entrepris, avec la même chaleur, la même vigueur qu'on l'a commencé. *Quand on a bien commencé, il faut suivre sa pointe. Il n'en voulut jamais démordre, il poursuivit toujours sa pointe. Il a poussé sa pointe.*

* **EN POINTE. loc. adv.** En forme de pointe. *Une montagne qui s'élève en pointe, qui se termine en pointe. Finir en pointe. Tailler en pointe. Des pierres taillées en pointe de diamant. Cette langue de terre se termine en pointe.*

POINTEMENT

. s. m.

* T. d'Artillerie. Action de pointer le canon. On dit plus ordinairement, *Pointage.*

POINTER

. v. a.

* Porter un coup avec la pointe d'une épée, d'un sabre. *Pendant qu'il haussait le bras, son ennemi le pointa.*

* **POINTER**, signifie aussi, Diriger quelque chose vers un point en mirant. *Pointer le canon contre un bastion. Pointer juste. Cet artilleur pointe bien. Pointer une lunette, un télescope, un niveau.*

* **POINTER**, se dit encore Des oiseaux qui font la pointe, qui s'élèvent vers le ciel ; et, en ce sens, il est neutre. *Il y a des oiseaux qui pointent si haut, qu'on les perd de vue en un moment.*

* Il se dit aussi, en termes de Manége, D'un cheval qui se cabre en tendant les extrémités antérieures en avant, et en s'appuyant sur les extrémités postérieures. *Un cheval qui pointe en place.*

* Il signifie quelquefois, Poindre, et il se dit Des herbes, des bourgeons qui commencent à paraître, à pousser. *Le vert commence à pointer.*

* **POINTER**, signifie aussi, Faire des points avec le pinceau, avec le burin, avec la plume. Dans ce sens, il est tantôt neutre, tantôt actif. *Les miniatures se font ordinairement en pointant. Un teneur de livres, pour s'assurer que le journal et le grand livre sont d'accord, pointe les articles à mesure qu'il les vérifie.*

* Il signifie particulièrement, Indiquer sur une feuille, au moyen d'un point ou d'une piqûre d'épingle, les personnes présentes à une réunion, à une assemblée où il est de devoir d'assister, les employés qui sont à leur bureau, les ouvriers qui sont à leur ouvrage, etc.

* Il signifie quelquefois, au contraire, Indiquer les personnes absentes. *Vous n'êtes pas venu à l'heure, on vous a pointé. Pointer les absents.*

* En termes de Marine, *Pointer la carte,* Porter le point du bâtiment, porter des relèvements sur une carte marine.

* **POINTER**, en termes d'Imprimerie, Placer sur le tympan les feuilles qui sont en retiration, de manière que les pointures entrent exactement dans les trous qu'elles y ont faits, lorsqu'on tirait le premier côté.

* **POINTÉ, ÉE. participe**, En Musique, *Note pointée,* Note suivie d'un point qui lui fait valoir moitié en sus de sa valeur naturelle. *Une blanche pointée. Une noire pointée.*

POINTEUR

. adj. et s. m.

* Artilleur qui pointe le canon. *Le sous-officier pointeur. Canonnier pointeur. C'est un habile pointeur.*

* *Chanoine pointeur,* Celui qui pique sur une feuille les chanoines présents à l'office.

POINTILLAGE

. s. m.

* Petits points qu'on fait dans les ouvrages de miniature. *Le pointillage coûte beaucoup de temps. Un pointillage bien fait.*

POINTILLER

. v. n.

* Faire des points avec la plume, le burin, le pinceau, le crayon, etc. *Dans les ouvrages en miniature, on ne fait ordinairement que pointiller. Ce graveur ne travaille presque qu'en pointillant. Les graveurs d'armoiries pointillent pour désigner l'or dans les écussons.*

* Il s'emploie figurément, et signifie, Disputer, contrarier, contester sur les moindres choses. *Cet homme ne fait que pointiller. Il pointille sans cesse.*

* Il est aussi actif, et signifie, Piquer, dire des choses désobligeantes. *Vous le pointillez sur tout ce qu'il dit, sur tout ce qu'il fait.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, dans le sens réciproque. *Ils ne font que se pointiller l'un l'autre.*

* **POINTILLÉ, ÉE. participe**, Il s'emploie substantivement, au masculin, et signifie, Manière de peindre, de dessiner, de graver à petits points, en pointillant. *Dessin au pointillé.*

POINTILLERIE

. s. f.

* Picoterie, contestation sur des bagatelles. *Entre cet homme et sa femme, il y a des pointilleries continuelles. Ce ne sont que pointilleries entre eux.* Il est familier.

POINTILLEUX

, EUSE. adj.

* Qui aime à pointiller, à reprendre, qui élève des difficultés sur les moindres choses ; qui est susceptible, exigeant dans la société. *Un critique pointilleux. Cet homme est pointilleux. Elle est si pointilleuse, qu'on ne peut vivre avec elle. Pointilleux sur le cérémonial. Un caractère pointilleux. Une humeur pointilleuse.*

POINTU

, UE. adj.

* Qui a une pointe aiguë, qui se termine en pointe. *Cette épée est bien pointue. Ce couteau est trop pointu. Un bâton pointu par le bout. Les feuilles de cette plante sont pointues.*

* *Chapeau pointu,* Chapeau haut de forme, qui va en diminuant.

* *Nez pointu, menton pointu,* Nez, menton un peu en pointe.

* Fig. et fam., *Avoir l'esprit pointu,* Chercher à subtiliser sur tout, ou Dire de mauvaises pointes.

POINTURE

. s. f.

* T. d'Imprim. Il se dit de Deux petites pointes de fer attachées au tympan, lesquelles, perçant d'abord à deux de ses extrémités la feuille de papier qu'on veut imprimer d'un côté, la traversent aux mêmes endroits quand on veut l'imprimer de l'autre côté, et font que les pages opposées se correspondent exactement.

POIRE

. s. f.

* Fruit à pepin, bon à manger, ordinairement de figure oblongue, et qui va en diminuant vers la queue. *Grosse poire. Petite poire. Belle poire. Poires cassantes. Poires fondantes. Poires pierreuses. Poire molle. Poire de bon-chrétien. Poire de beurré. Poire d'été. Poire d'hiver. Poire à cidre. Poire à cuire. Une compote de poires. Des poires tapées.*

* *Poire molle,* se dit quelquefois d'Une poire qui commence à se gâter.

* Prov. et fig., *Il ne lui promet pas poires molles,* se dit D'un homme qui a du ressentiment contre un autre, et qui le menace.

* *Poire d'angoisse,* Sorte de poire fort âpre.

* Fig. et fam., *Faire avaler des poires d'angoisse,* Donner quelque chagrin, quelque mortification sensible. *Il lui a bien fait avaler des poires d'angoisse.*

* *Perle en poire,* Perle de figure oblongue comme les poires, et plus grosse par en bas que par en haut. *Elle avait aux oreilles deux belles perles en poire.*

* Prov. et fig., *Garder une poire pour la soif,* Ménager, réserver quelque chose pour les besoins à venir.

* Prov. et fig., *Entre la poire et le fromage,* Sur la fin du repas, lorsque la gaieté que donne la bonne chère, fait qu'on parle librement. *Il lui dit cela entre la poire et le fromage.*

* **POIRE**, se dit aussi Du contre-poids de la balance romaine, parce qu'il a la forme d'une poire.

* *Poire à poudre,* Sorte de petite bouteille de cuir bouilli ou de quelque autre matière, dans laquelle on met de la poudre de chasse.

* En termes d'Éperonnier, *Poires secrètes,* Sorte d'embouchure du mors d'un cheval.

POIRÉ

. s. m.

* Sorte de boisson faite avec des poires. *Bon poiré. Marchand de cidre et de poiré.*

POIREAU

ou PORREAU. s. m.

* Plante potagère du genre des oignons. *Planter des poireaux. Une soupe aux poireaux.*

* **POIREAU**, signifie aussi, Une excroissance qui vient sur la peau, particulièrement aux mains. *Avoir les mains pleines de poireaux.*

* Il se dit dans le même sens en parlant Des chevaux et des chiens. *Un cheval qui a des poireaux aux jambes. Un petit chien qui a des poireaux aux joues.*

POIRÉE

. s. f.

* Plante potagère dont les feuilles sont larges, et soutenues d'une côte fort épaisse. *Acheter de la poirée. Des feuilles de poirée. Des cardes de poirée.* On la nomme aussi *Bette.*

POIRIER

. s. m.

* Arbre qui porte des poires. *Poirier de bon-chrétien. Poirier sauvage, cultivé, greffé, etc. Le bois du poirier est jaune ou rougeâtre. Une table de bois de poirier.*

POIS

. s. m.

* Légume qui vient dans une gousse, dans une cosse, et qui est ordinairement de figure ronde. *Pois verts. Petits pois. Pois en cosse. Une purée aux pois verts. Écosser des pois. Pois écossés. Pois au lard. Une terre semée en pois. Pois gris. Pois carrés. Pois chiches. Pois de senteur.*

* Il se dit quelquefois de La plante même qui porte ce légume. *Ramer des pois. Pois ramés. La fleur du pois est papilionacée.*

* *Pois sans cosse,* ou *Pois goulus,* Pois dont la cosse est tendre et se mange.

* Prov. et pop., *C'est un avaleur de pois gris,* se dit D'un homme qui a bon appétit, et qui mange également de tout. Il se dit aussi, figurément et populairement, D'un homme qui dépense avec profusion.

* Prov. et pop., *Aller et venir comme pois en pot,* Être dans un continuel mouvement, faire beaucoup d'allées et de venues.

* Prov., fig. et pop., *Je lui rendrai pois pour fève,* Il me fait de la peine, je lui rendrai la pareille. On dit aussi, *S'il me donne des pois, je lui donnerai des fèves.*

* Prov. et fig., *Donner un pois pour avoir une fève,* Donner une chose pour en obtenir une autre.

* *Pois à cautère,* Petites boules, ordinairement faites avec de la racine d'iris de Florence, qu'on met dans les cautères pour les empêcher de se fermer, et pour entretenir la suppuration.

POISON

. s. m.

* Toute substance qui, prise intérieurement ou appliquée de quelque manière que ce soit sur un corps vivant, est capable de détruire ou d'altérer les fonctions vitales. *Poison subtil. Poison lent, dangereux, violent, mortel. Poison minéral, végétal, animal. Il y a des poisons sans remède. Il n'y a point d'antidote contre ce poison. Donner du poison. Prendre du poison. Ce poison lui perça les intestins, lui brûla les entrailles. On découvrit dans son estomac les traces du poison. La présence du poison fut constatée. Cela prévient, empêche l'effet du poison. Préparer du poison.*

* Il se dit, figurément, Des maximes pernicieuses, des écrits et des discours qui corrompent le coeur ou l'esprit. *Certaines productions licencieuses sont un poison mortel pour l'innocence. Il sait apprêter avec art le poison de la flatterie. L'esprit de parti est un poison qui altère tous les sentiments, toutes les opinions.*

* Il se dit aussi Des choses qui troublent la raison, qui agitent le coeur, qui nuisent au bonheur de la vie. *L'ennui est le poison de la vie. Souvent l'amour est un dangereux poison. Il y a des caractères, des complexions pour qui le chagrin est un poison mortel.*

POISSARD

, ARDE. adj.

* Il n'est usité qu'en parlant De certains ouvrages modernes, dans lesquels on imite le langage et les moeurs du bas peuple. *Le genre poissard. Le style poissard. Expression poissarde. Chanson poissarde.*

POISSARDE

. s. f.

* Il se dit Des femmes de la halle ; et, par extension, Des femmes qui ont des manières hardies et des expressions grossières. *Une poissarde. Elle a le ton, les manières, la voix d'une poissarde. Cette femme est une vraie poissarde.*

POISSER

. v. a.

* Enduire, frotter de poix. *Poisser du fil. Poisser un tonneau.*

* **POISSER**, signifie aussi, Salir, gâter avec quelque chose de gluant, quoique ce ne soit pas de la poix. *Il a poissé son habit. Ces confitures lui ont poissé les mains.*

* **POISSÉ, ÉE. participe**

POISSON

. s. m.

* Animal à sang rouge et froid, qui respire par des branchies, et qui naît et vit dans l'eau, où il se meut à l'aide de nageoires. *Gros poisson. Grand poisson. Poisson de mer. Poisson d'eau douce. Poisson d'étang. Poisson de rivière. Prendre du poisson. Pêcher du poisson. Arête, ouïes de poisson. Nageoires de poisson. Écailles de poisson. OEufs de poisson. Huile de poisson. Colle de poisson. Frai de poisson. Poisson frais. Poisson salé. Poisson mariné. Poisson sec. Poisson frit. Poisson grillé. La table fut servie en chair et en poisson.*

* *Poisson volant,* Espèce de poisson de mer, qui, au moyen de ses grandes nageoires, s'élève et se soutient quelque temps hors de l'eau. *L'aronde est un poisson volant.*

* Par exagérat. et pop., *Il avalerait la mer et les poissons,* se dit D'un homme qui a une grande soif, et D'un homme fort gourmand.

* Prov., *Être comme le poisson dans l'eau,* Se trouver bien, être à son aise dans quelque lieu. *Être comme le poisson hors de l'eau,* Être hors du lieu où l'on voudrait être.

* Prov. et fig., *Être muet, rester muet comme un poisson,* se dit D'un homme qui demeure interdit, et qui ne répond pas aux questions qu'on lui fait.

* Prov. et fig., *On ne sait s'il est chair ou poisson,* ou *Il n'est ni chair ni poisson,* se dit D'un homme sans caractère ; et, particulièrement, D'un homme qui flotte par faiblesse entre deux partis.

* Prov. et fig., *Les gros poissons mangent les petits,* Les puissants oppriment les faibles.

* Prov., *Jeune chair et vieux poisson,* Ordinairement la chair des jeunes bêtes et celle des vieux poissons sont les meilleures.

* Prov., *La sauce fait manger le poisson,* se dit en parlant D'une viande qui n'est pas bonne, mais qui est fort bien apprêtée. Il se dit, figurément et familièrement, en parlant D'une chose qui, en elle-même, a des désagréments que les circonstances dont elle est accompagnée font oublier.

* Prov., *La sauce vaut mieux que le poisson,* se dit D'une mauvaise viande bien apprêtée. Il se dit, figurément et familièrement, dans les cas où l'accessoire vaut mieux que le principal.

* Prov. et fig., *Il ne sait à quelle sauce manger le poisson,* se dit D'un homme qui est embarrassé d'un discours qu'on lui tient, d'un procédé qu'on a avec lui.

* Prov. et fig., *Donner un poisson d'avril à quelqu'un,* Faire accroire à quelqu'un, le premier jour d'avril, une fausse nouvelle, ou l'engager à faire quelque démarche inutile, pour avoir lieu de se moquer de lui.

* En Astron., *Les Poissons,* Un des signes du zodiaque mobile, celui dans lequel le soleil entre à la fin de février. C'est aussi Le nom d'une constellation du zodiaque fixe.

* *Poisson austral,* Constellation de l'hémisphère méridional, située sous l'urne du Verseau.

* *Poisson volant*, Constellation de l'hémisphère méridional, qui n'est point visible dans nos climats.

POISSON

. s. m.

* Sorte de petite mesure, contenant la moitié d'un demi-setier, ou la huitième partie d'une pinte. *Un poisson de vin, d'eau-de-vie, de lait.*

POISSONNAILLE

. s. f.

* Petit poisson, fretin. *Il ne nous a servi que de la poissonnaille.* Il est familier.

POISSONNERIE

. s. f.

* Le lieu où l'on vend le poisson. *Aller à la poissonnerie.*

POISSONNEUX

, EUSE. adj.

* Qui abonde en poisson. *Ce lac est fort poissonneux. Cette rivière est poissonneuse. L'Océan est plus poissonneux que la Méditerranée.*

POISSONNIER

, ÈRE. s.

* Celui, celle qui vend du poisson.

* Prov. et fig., *Se faire poissonnier la veille de Pâques*, Prendre une profession, faire une entreprise à contre-temps, quand il n'y a plus rien à y gagner.

POISSONNIÈRE

. s. f.

* Ustensile de cuisine, qui est de figure oblongue, et qui sert à faire cuire du poisson. *Une grande poissonnière. Cette poissonnière est trop petite.*

POITRAIL

. s. m.

* La partie de devant du corps du cheval. *Ce cheval a un beau poitrail. Un cheval qui a le poitrail large, qui a le poitrail étroit. Des poitrails.*

* Il se dit aussi de La partie du harnais qui se met sur le poitrail du cheval.

* **POITRAIL**, en termes de Charpenterie, Grosse pièce de bois qui se pose horizontalement sur des pieds-droits de pierre, pour soutenir un mur de face, ou un pan de bois.

POITRINAIRE

. adj. des deux genres

* Qui a la poitrine attaquée ; phthisique. *Cet homme-là est poitrinaire.* Il se dit aussi substantivement. *Un poitrinaire.*

POITRINE

. s. f.

* Partie du corps depuis le bas du cou jusqu'au diaphragme, contenant les poumons et le coeur. *Poitrine large, étroite, serrée. La cavité de la poitrine. Avoir la poitrine découverte. Montrer la poitrine. Se frapper, se battre la poitrine. Cette femme a une belle poitrine.*

* Il signifie aussi, en parlant Des animaux qu'on mange, Une partie des côtes, avec la chair qui y tient. *Poitrine de veau, de mouton. Du boeuf de poitrine. Etc.*

* **POITRINE**, désigne aussi Les parties contenues dans la poitrine, et principalement Les poumons. *Bonne poitrine. Poitrine faible, délicate. Mauvaise poitrine. Il a mal à la poitrine. Il a une fluxion sur la poitrine, une fluxion de poitrine. Maladie, affection de poitrine. Inflammation de poitrine. Oppression de poitrine. Hydropisie de poitrine. Il est malade de la poitrine. Rafraîchir la poitrine. Sa poitrine s'emplit. Il a la poitrine engagée. Sa poitrine se dégage. La goutte lui est remontée dans la poitrine.*

* *Cet homme n'a point de poitrine,* Il n'a presque pas de voix. *Il a bonne poitrine,* Il a la voix forte.

POIVRADE

. s. f.

* Sauce faite avec du poivre, du sel et du vinaigre. *Faire une poivrade à un levraut.*

* *Manger des artichauts à la poivrade,* Les manger tout crus, avec du poivre et du sel.

POIVRE

. s. m.

* Sorte d'épicerie des Indes orientales, qui est la graine d'un arbrisseau grimpant. *Le poivre vient en grappes par petits grains ronds, et sert à assaisonner les viandes. Poivre blanc. Poivre noir. Une livre de poivre. Poivre pulvérisé. Poivre concassé. Un grain de poivre. Mettre du poivre dans une sauce. Il y faut mettre une pointe de poivre.*

* Prov. et pop., *Cela est cher comme poivre,* se dit D'une chose qui est fort chère.

* *Poivre long,* Sorte de poivre qui croît au Bengale et en plusieurs autres endroits. *Poivre de Guinée,* Espèce de poivre qui vient dans une petite gousse rouge.

* *Poivre d'Inde.* Voyez **PIMENT**.

POIVRER

. v. a.

* Assaisonner de poivre. *Ce cuisinier poivre trop, ne poivre pas assez ses sauces.*

* Il signifie, figurément et bassement, Communiquer une maladie honteuse.

* **POIVRÉ, ÉE. participe**, *Votre cuisine est trop poivrée,* On met trop de poivre dans les ragoûts qu'on vous sert.

* Fig. et pop., *Cette marchandise a été bien poivrée,* Elle a été vendue fort cher.

POIVRIER

. s. m.

* Arbrisseau sarmenteux qui porte le poivre.

* **POIVRIER**, se dit aussi d'Un petit vase, d'une petite boîte où l'on met du poivre. *Un poivrier d'argent.*

POIVRIÈRE

. s. f.

* Petite boîte à divers compartiments, où l'on met du poivre, de la muscade, etc.

* Il se dit, plus ordinairement, d'Un ustensile de table de la forme d'une salière, dans lequel on met le poivre ; et d'Un petit vase en forme de poire, dont l'extrémité est percée d'un petit trou, et que l'on secoue pour saupoudrer de poivre divers aliments.

POIX

. s. f.

* Matière résineuse qui provient des pins ou des sapins.

* *Poix noire*, ou simplement, *Poix*, Matière gluante et noire qui s'obtient en brûlant, dans un four d'une forme particulière, la paille dont on s'est servi pour filtrer la térébenthine. *La poix noire n'est que de la résine en partie brûlée. Poix fondue. Poix bouillante. Poix grasse. Frotter de poix. Enduire de poix.*

* Prov., *Cela tient comme poix*, se dit D'une chose qui tient fortement à une autre.

* *Poix-résine, poix de Bourgogne, poix jaune,* Résine ordinaire, ou qui n'a subi qu'une préparation très-simple.

POLACRE

ou POLAQUE. s. f.

* Sorte de bâtiment à voile latine, qui va à rames, et qui est en usage sur la Méditerranée. *Une polacre turque.*

POLACRE

ou POLAQUE. s. m.

* Cavalier polonais. *Régiment de polaques.*

POLAIRE

. adj. des deux genres

* Qui est auprès des pôles, qui appartient aux pôles du monde. *Cercle polaire. Étoile polaire. Les glaces polaires.*

POLARISATION

. s. f.

* Terme de Physiq. Sorte de disposition particulière que les rayons lumineux acquièrent lorsqu'ils sont réfléchis sous certains angles par des surfaces diaphanes, et lorsqu'ils traversent des corps doués de la double réfraction. *La polarisation de la lumière.*

POLARISER

. v. a.

* T. de Physiq. Donner, faire prendre aux rayons lumineux la disposition appelée Polarisation. *Polariser un rayon de lumière.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Un rayon lumineux qui se polarise.*

* **POLARISÉ, ÉE. participe**, *Lumière polarisée.*

POLARITÉ

. s. f.

* T. de Physiq. La propriété qu'a l'aimant ou une aiguille aimantée, de se diriger, en chaque lieu, vers un certain point fixe de l'horizon.

POLDER

. s. m.

* Il se dit de Vastes plaines des Pays-Bas, qui sont protégées par des digues. *Les polders d'Anvers. La digue étant rompue, le polder fut inondé.*

PÔLE

. s. m.

* Chacune des deux extrémités de l'axe immobile autour duquel la sphère céleste paraît tourner en vingt-quatre heures. *Les pôles du monde. Ceux qui habitent sous les pôles, ont alternativement six mois de jour de suite, et six mois de nuit.*

* Il se dit également Des extrémités de l'axe immobile du globe terrestre, qui correspondent aux pôles célestes. *La terre tourne sur ses deux pôles.*

* *Pôle arctique* ou *boréal*, Celui qui est du côté du septentrion. *Pôle antarctique* ou *austral*, Celui qui lui est directement opposé.

* **PÔLE**, employé absolument, signifie, Le pôle septentrional. *L'aiguille aimantée regarde le pôle. Faire un voyage au pôle, vers le pôle.*

* *Hauteur* ou *élévation du pôle*, L'arc du méridien compris entre le pôle et l'horizon du lieu où l'on est.

* Poét., *De l'un à l'autre pôle*, Par toute la terre. *La renommée de ce héros a volé de l'un à l'autre pôle.*

* **PÔLE**, se dit généralement de Chacune des deux extrémités de l'axe immobile sur lequel tourne quelque corps sphérique ou quelque cercle que ce soit. *Les pôles de l'équateur. Les pôles du méridien. Les pôles du zodiaque. Cette machine tourne sur ses pôles. Un globe qui tourne sur ses pôles.*

* *Pôles de l'aimant*, Les points par lesquels l'aimant attire ou repousse le plus énergiquement le fer et l'acier. *Les pôles de l'aimant se dirigent vers ceux du monde.*

POLÉMARQUE

. s. m.

* T. d'Antiq. Chef de guerre ou de la guerre. C'était, à Athènes, Le nom distinctif du troisième archonte ; et chez les Grecs en général, Le titre de tout homme chargé du commandement d'une armée.

POLÉMIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à la dispute. Il se dit Des disputes ou guerres par écrit, qui se font en matière de théologie, de politique, de littérature, etc. *Ouvrage polémique. Traité polémique. Style polémique. Genre polémique. Écrivain polémique.*

* Il est aussi substantif féminin, et signifie, Dispute, querelle de plume. *Il excelle dans la polémique. La polémique littéraire.*

POLI

, IE. adj.

* *Voyez le participe de* **POLIR**.

POLICE

. s. f.

* Ordre, règlement établi dans un État, dans une ville, pour tout ce qui regarde la sûreté, la tranquillité et la commodité des citoyens, des habitants. *Bonne police. Mauvaise police. Faire observer la police. Établir la police. Exercer la police. Règlement, ordonnance de police. La police est bien faite, est mal faite dans cette ville. Il n'y a pas de police dans cette ville. En bonne police, telle chose devrait être défendue. La police des marchés. La police des grains. La police de la librairie. Police administrative. Police municipale. Police judiciaire. Police militaire. Police maritime.*

* Il se dit aussi de L'administration qui exerce la police. *Il y avait autrefois un lieutenant général de police à Paris. Préfet de police de Paris. Commissaire général de police. Commissaire de police. Inspecteur de police. Agent de police. Espion de police. Les bureaux de la police. La police ordonna d'éclairer les rue Être mandé à la police. Il est noté à la police. Être mis sous la surveillance de la haute police.*

* *Police correctionnelle,* Tribunal qui connaît des délits qui sont plus graves que les contraventions à la police ordinaire, mais qui ne le sont point assez pour être déférés aux cours d'assises. *Tribunal de police correctionnelle. Il a été traduit, jugé, puni en police correctionnelle.*

* *Tribunal de police, de simple police,* Tribunal qui connaît des légères infractions aux règlements de police. Cette juridiction est attribuée au juge de paix et au maire, ou au juge de paix seulement, selon les cas. On dit de même : *Juge de police. Jugement de police. Citation à la police. Etc.*

* **POLICE**, se dit aussi de L'ordre et du règlement établi dans quelque assemblée, dans quelque société que ce soit. *La police d'un camp. La police d'une armée, d'un régiment. La police d'une communauté. Chaque société a sa police particulière.*

* *Salle de police* ou *de discipline,* Lieu où l'on fait subir aux soldats de courtes détentions pour les fautes légères. *Mettre, envoyer un soldat à la salle de police. Il a passé huit jours à la salle de police.*

* *Bonnet de police,* Bonnet de drap, dont les militaires font usage pendant la nuit, et même le jour, quand ils ne sont pas en tenue.

* **POLICE**, se dit en outre d'Un contrat par lequel on s'engage, moyennant une somme convenue, appelée Prime, à indemniser quelqu'un de certaines pertes ou dommages éventuels. On l'emploie surtout en parlant Des assurances contre les risques de mer et contre les incendies. *Police d'assurance.*

* **POLICE**, en termes d'Imprimerie, Évaluation de la quantité relative des lettres dont une fonte doit être composée ; ou Ces lettres mêmes. *Faire la police d'un caractère. Le poids d'une police de caractères.*

POLICER

. v. a.

* Civiliser ; adoucir les moeurs ; établir dans un pays des lois, des règlements pour la sûreté, la tranquillité, la commodité des habitants. *Policer une ville, un État, des peuples. Il est le premier qui ait policé les nations du Nord.*

* **POLICÉ, ÉE. participe**, *Les peuples policés.*

POLICHINELLE

. s. m.

* Nom d'un personnage des farces napolitaines, représentant un paysan balourd, qui dit plaisamment de bonnes vérités.

* Il se dit aussi d'Une marionnette de bois, grotesquement vêtue, bossue par devant et par derrière, qui parle d'une voix burlesque, et qui joue le principal rôle sur les théâtres de fantoccini, et dans les farces dont quelques bateleurs amusent les passants. *Polichinelle et son compère. Cet homme a une voix de polichinelle.*

* Fig., *Le secret de Polichinelle,* Ce qui est public, ce que tout le monde sait.

* Fig. et fam., *C'est un vrai polichinelle,* se dit D'un ridicule bouffon de société.

POLIMENT

. s. m.

* Action de polir. *Le poliment d'un diamant, d'un rubis, d'une agate. Il faut bien du temps pour le poliment de cette pierre. Le poliment de l'acier, du marbre, des glaces.*

* Il signifie aussi, L'état de ce qui est poli. *Donner le poliment à un saphir, à une glace. Cette émeraude a pris un beau poliment. Le poliment de ces marbres est parfait.* Il est peu usité dans cette acception.

POLIMENT

. adv.

* D'une manière polie. Il ne s'emploie qu'au figuré, et se dit en parlant De la manière d'agir, d'écrire, de s'exprimer. *Parler poliment. Écrire poliment. Il en a usé très-poliment. Il reçoit très-poliment tout le monde.*

POLIR

. v. a.

* Rendre uni et luisant, à force de frotter. Il se dit particulièrement en parlant Des choses dures. *Polir le fer, l'acier, le marbre. Polir de la vaisselle. Polir du bois d'ébène, de noyer. Polir avec le grès, l'émeri, etc. Polir à l'émeri, au grès, etc.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Un corps qui se polit par le frottement.*

* **POLIR**, s'emploie figurément, et signifie, Cultiver, orner, adoucir l'esprit et les moeurs, rendre plus propre au commerce du monde. *La fréquentation des personnes bien élevées polit l'esprit, polit les moeurs. L'étude des belles-lettres polit les esprits.*

* Il se dit aussi, figurément, De ce qui regarde le style, le discours, les ouvrages d'esprit ; et il signifie, Mettre la dernière main, corriger tout ce qui peut être contraire à l'exactitude, à la pureté et à l'élégance. *Polir un discours, un écrit. Il n'a pas assez poli son style dans cet ouvrage.*

* *Polir une langue,* Diminuer sa rudesse, lui donner plus d'élégance et de régularité. *Les écrivains qui ont poli et perfectionné notre langue.*

* **POLI, IE. participe**, *Du marbre, de l'acier poli. Un discours poli. Écrire d'une manière polie.*

* **POLI**, est aussi adjectif, et signifie, Qui a la superficie unie et luisante. *Les corps polis.*

* Il s'emploie aussi figurément, et signifie, Doux, civil, honnête, complaisant, qui observe avec attention toutes les convenances de la société. *C'est un homme extrêmement poli. C'est l'homme du monde le plus poli. Il est savant, mais il n'est pas poli. Il a les manières fort polies. Parler d'un ton poli.*

* **POLI**, s'emploie aussi substantivement, et signifie, Le lustre, l'éclat des choses qui ont été polies. *Ces armes, cette vaisselle sont d'un beau poli. Il faut donner le poli à ce marbre.*

POLISSEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui polit certains ouvrages. *Polisseur de glaces. Polisseuse d'argenterie.*

POLISSOIR

. s. m.

* Instrument dont on se sert pour polir certaines choses. *Il faut encore passer là-dessus le polissoir.*

POLISSOIRE

. s. f.

* Sorte de décrottoire douce.

POLISSON

. s. m.

* T. d'injure. Petit garçon malpropre et vagabond, qui s'amuse à jouer dans les rues, dans les places publiques. *C'est un vrai polisson, un petit polisson. Cet enfant joue toute la journée avec les polissons du quartier.* Ce substantif a un féminin : *Polissonne.*

* Il se dit aussi d'Un enfant trop dissipé et trop espiègle ; et même d'Un homme qui a l'habitude de faire ou de dire des bouffonneries, de se permettre des jeux d'écolier. *Vous serez donc toujours un polisson.* On le dit aussi adjectivement, *Il est trop polisson pour son âge.*

* **POLISSON**, est aussi un terme de mépris et d'injure par lequel on désigne Un homme qui n'a de considération, ni par son état, ni par sa personne. *Cet homme n'est qu'un polisson. Il convient bien à un polisson comme lui de...*

* **POLISSON**, signifie encore, Licencieux, libre ; il se dit Des personnes et des choses. En parlant Des choses, il ne s'emploie qu'adjectivement. *Une chanson polissonne.*

POLISSONNER

. v. n.

* Dire ou faire des polissonneries. *Il ne fait que polissonner.*

POLISSONNERIE

. s. f.

* Action, parole, tour de polisson ; bouffonnerie, plaisanterie basse ; action ou parole indécente, trop libre. *Faire des polissonneries. Dire des polissonneries.*

POLISSURE

. s. f.

* Action de polir quelque chose, ou Le résultat de cette action. *La polissure d'une vaisselle.*

POLITESSE

. s. f.

* Certaine manière de vivre, d'agir, de parler, civile et honnête, acquise par l'usage du monde. *Avoir de la politesse. Il est d'une grande politesse. On remarque une grande politesse dans tout ce qu'il dit, dans tout ce qu'il fait. Il a du savoir, mais il manque de politesse. Il est d'une politesse fatigante, incommode.*

* Il se dit aussi Des actions conformes à la politesse. *Faire une politesse. Faire des politesses. J'ai reçu de lui beaucoup de politesses. Il s'est confondu en politesses.*

POLITIQUE

. adj. des deux genres

* Qui a rapport au gouvernement d'un État, ou aux relations mutuelles des divers États. *Gouvernement politique. Maxime politique. Discours politique. Ouvrage politique. Réflexions politiques. Délit politique. La conduite politique de ce ministre a été fort sage. Révolution politique. Les événements, les affaires, les nouvelles politiques. Cet événement aura une influence politique qu'on n'avait pas prévue. Un journal politique et littéraire.*

* *Droit politique,* Les lois qui règlent les formes de gouvernement, qui déterminent les rapports entre l'autorité et les citoyens ou les sujets.

* *Droits politiques,* Droits en vertu desquels un citoyen participe au gouvernement. *Exercer ses droits politiques. Être déchu, privé de ses droits politiques. Le droit de concourir à l'élection des députés est un droit politique.*

* *Domicile politique,* Celui où l'on exerce ses droits politiques.

* *Économie politique,* Science qui traite de la formation, de la distribution et de la consommation des richesses. *C'est un homme habile en économie politique. Traité d'économie politique.*

* **POLITIQUE**, est aussi substantif, et signifie, Celui qui s'applique à la connaissance des affaires publiques, du gouvernement des États. *C'est un grand politique, un habile, un profond politique. C'est un politique consommé. Les politiques les plus fins étaient d'un autre avis. Tous les politiques sont d'accord là-dessus.*

* **POLITIQUE**, se dit encore, tant adjectivement que substantivement, D'un homme fin et adroit, qui s'accommode à l'humeur des personnes qu'il a intérêt de ménager ; d'un homme prudent et réservé, qui s'observe dans ses paroles et dans ses actions. *Il est trop politique pour se brouiller avec un homme en faveur. Il est politique dans tout ce qu'il dit, et dans tout ce qu'il fait. Il ne nous dira pas ce qu'il pense sur cette affaire ; c'est un rusé politique.* En ce sens, il se prend souvent en mauvaise part.

* Il se dit aussi adjectivement, dans le même sens, en parlant Des choses. *Sa conduite entre les deux partis a été très-politique. Il a des ménagements politiques pour les gens qui en méritent le moins.*

POLITIQUE

. s. f.

* L'art de gouverner un État, et de diriger ses relations avec les autres États. *Bonne politique. Mauvaise politique. Fausse politique. Fine, adroite politique. Dangereuse politique. Politique profonde. Politique tortueuse. Politique sage et prévoyante. Politique soupçonneuse et dissimulée. La véritable politique est de punir le crime, et de récompenser la vertu. En bonne politique, il fallait faire ce qu'il a fait. Cela ne vaut rien en politique. La politique des Romains différait en plusieurs points de celle des Grecs. Ce prince joignit la politique à la valeur. Il était dans sa politique, il était de sa, politique de ménager un si puissant ennemi.*

* **POLITIQUE**, signifie aussi, La connaissance du droit public, des divers intérêts des princes, de tout ce qui a rapport à l'art de gouverner un État et de diriger ses relations extérieures. *Étudier la politique. Il s'adonne à la politique. Il écrit sur la politique. Il ne parle que de politique. Sonder la profondeur de la politique. Pénétrer les secrets de la politique. Il n'entend rien à la politique, en politique.*

* Il se dit quelquefois Des affaires publiques, des événements politiques. *Parler politique. Politique intérieure. Politique extérieure. La politique absorbait alors l'attention générale.*

* **POLITIQUE**, signifie encore, La manière adroite dont on se conduit pour parvenir à ses fins. *Ce courtisan a de la politique en tout ce qu'il fait. Il a une politique fine et cachée pour s'avancer. Quelle misérable politique ! Avec toute sa politique, il ne m'a pas trompé.*

POLITIQUEMENT

. adv.

* Selon les règles de la politique. *On a cru longtemps que dissimuler et mentir, c'était agir politiquement. Ce ministre conduit politiquement cette grande affaire.*

* Il signifie aussi, D'une manière fine, adroite, cachée, réservée. *Il agit politiquement en toutes choses.*

POLITIQUER

. v. n.

* Raisonner sur les affaires publiques. *S'amuser à politiquer*. Il est familier.

POLLEN

. s. m.

* (Dans ce mot et les trois suivants, on fait sentir les deux L.) T. de Botanique, emprunté du latin. La poussière fécondante renfermée dans la partie de l'étamine des fleurs qui est appelée Anthère.

POLLICITATION

. s. f.

* T. de Droit. Engagement contracté par quelqu'un, sans qu'il soit accepté ; à la différence du *Pacte,* qui est Une convention entre deux personnes.

POLLUER

. v. a.

* Profaner. Il n'est guère usité qu'en parlant Des temples, des églises, et de ce qui sert à l'usage des églises. *Polluer les choses saintes. Polluer un temple. Polluer une église.*

* **POLLUER**, avec le pronom personnel, Se souiller d'un certain péché d'impureté.

* **POLLUÉ, ÉE. participe**, *Une église qui a été polluée.*

POLLUTION

. s. f.

* Profanation ; état de ce qui est profane. *La pollution d'une église dure jusqu'à ce qu elle ait été bénite de nouveau.*

* **POLLUTION**, se dit aussi d'Un certain péché d'impureté.

POLTRON

, ONNE. adj.

* Lâche, pusillanime, qui manque de courage. *C'est l'homme du monde le plus poltron. Je suis un peu poltronne.*

* Il s'emploie plus ordinairement comme substantif. *C'est un grand poltron. Il passe pour un poltron. Allons donc, ne faites pas le poltron.*

* En termes de Fauconnerie, *Oiseau poltron,* Celui auquel on a coupé les ongles des doigts de derrière, ou Celui qu'on ne peut parvenir à dresser.

POLTRONNERIE

. s. f.

* Lâcheté, manque de courage. *Il est d'une grande poltronnerie. Sa poltronnerie le fait mépriser.*

* Il se dit aussi Des actions qui dénotent la lâcheté, le défaut de courage. *C'est un lâche, il a fait mille poltronneries. C'est une poltronnerie sans exemple.*

POLYADELPHIE

. s. f.

* T. de Botan. Classe du système de Linné, qui renferme les plantes à plusieurs étamines réunies par leurs filets en plus de deux corps ou faisceaux distincts, dans une même fleur hermaphrodite. *L'oranger appartient à la polyadelphie.*

POLYANDRIE

. s. f.

* T. de Botan. Classe du système de Linné, qui renferme les plantes pourvues de vingt à cent étamines. *Le pavot, le nénuphar, le tilleul, sont de la polyandrie.*

POLYCHRESTE

. adj. des deux genres

* T. de Pharmacie, qui signifie, Servant à plusieurs usages, et qui se dit particulièrement D'un sel purgatif. *Du sel polychreste.*

POLYÈDRE

. s. m.

* T. de Géom. Corps solide à plusieurs faces. *Polyèdre régulier.*

POLYGAME

. s. des deux genres

* Celui qui est marié à plusieurs femmes, ou Celle qui est mariée à plusieurs hommes en même temps. *C'est un polygame. Elle est polygame.*

* Il se dit adjectivement, en Botanique, Des plantes qui portent, sur le même pied, des fleurs hermaphrodites et des fleurs les unes mâles, les autres femelles. *Plantes, végétaux polygames.*

POLYGAMIE

. s. f.

* État d'un homme qui est marié à plusieurs femmes, ou d'une femme qui est mariée à plusieurs hommes en même temps. *La polygamie est défendue dans le christianisme. Le crime de polygamie est puni par les lois. La polygamie est commune chez les mahométans.*

* **POLYGAMIE**, en termes de Botanique, Classe du système de Linné, qui renferme les plantes polygames. *L'érable appartient à la polygamie.*

POLYGLOTTE

. adj. des deux genres

* Qui est écrit en plusieurs langues. *Bible polyglotte. Dictionnaire polyglotte.*

* Il est aussi substantif féminin, et se dit d'Une bible polyglotte. *La Polyglotte de Paris. La Polyglotte d'Angleterre.*

* Fig., *Cet homme est une polyglotte, une vraie polyglotte,* Il possède un grand nombre de langues. On le dit plus souvent, avec ironie, De celui qui affecte ce genre de connaissances.

POLYGONE

. adj. des deux genres

* T. de Géom. Qui a plusieurs angles et plusieurs côtés. *Une forteresse de figure polygone.*

* Il est aussi substantif masculin. *Cette figure est un polygone régulier, un polygone irrégulier. Les côtés, les angles d'un polygone.*

* **POLYGONE**, en termes de Fortification, Figure qui détermine la forme générale du tracé d'une place de guerre. *Polygone extérieur,* Celui qui est formé de lignes unissant deux à deux les angles saillants des bastions. *Polygone intérieur,* Celui qui est formé par les courtines de l'enceinte prolongées jusqu'à ce qu'elles se rencontrent dans l'intérieur des bastions.

* **POLYGONE**, se dit aussi, dans les Écoles d'artillerie, d'Un endroit où l'on exerce les artilleurs aux manoeuvres du canon et des autres armes à feu de grande portée. *Aller au polygone. L'exercice du polygone.*

POLYGRAPHE

. s. m.

* Auteur qui a écrit sur plusieurs matières. *Les polygraphes forment une classe particulière dans les catalogues des bibliothèques.*

POLYGRAPHIE

. s. f.

* Nom donné par les bibliographes à la partie d'une bibliothèque qui comprend les polygraphes. *Les oeuvres de cet auteur doivent être rangées dans la polygraphie.*

POLYNÔME

. s. m.

* T. d'Algèbre. Il se dit de Toute quantité algébrique, composée de plusieurs termes distingués par les signes *plus* (+) ou *moins* (-).

POLYPE

. s. m.

* Espèce d'animal aquatique de la classe des Zoophytes, dont le corps gélatineux est de forme conique, et qui a autour de la bouche plusieurs filets mobiles appelés Tentacules. *Polype nu. Polype du corail. Le polype d'eau douce, coupé en plusieurs parties, se reproduit tout entier dans chacune. Les coraux sont des productions de polypes.*

* **POLYPE**, en termes de Médecine, Excroissance ou tumeur de diverse nature, qui vient en certaines parties du corps et particulièrement sur les membranes muqueuses. *Polype mou. Polype dur. Polype charnu. Polype cancéreux. Polype du nez, de la matrice. Il a un polype. Il s'est fait arracher, extirper un polype.*

POLYPÉTALE

. adj. des deux genres

* T. de Botan. Il se dit Des fleurs qui ont plusieurs pétales. *La corolle des roses, des oeillets est polypétale.*

POLYPEUX

, EUSE. adj.

* T. de Médec. Qui a rapport au polype, qui est de la nature du polype. *Tumeur polypeuse.*

POLYPIER

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Habitation commune des polypes.

POLYPODE

. s. m.

* T. de Botan. Plante de la famille des Fougères, dont les racines s'attachent par une multitude de fibres sur les pierres et les troncs d'arbres, et particulièrement au pied des vieux chênes.

POLYSTYLE

. adj. des deux genres

* T. d'Architect. Il se dit D'un édifice où il y a beaucoup de colonnes. *Temple polystyle.*

* *Salle polystyle,* Salle dont le plafond est soutenu par beaucoup de colonnes.

POLYSYLLABE

. adj. des deux genres

* (L'S se prononce fortement, comme dans *Syllabe.*) T. de Gram. Qui est de plusieurs syllabes. *Ce mot est polysyllabe.* On l'emploie aussi substantivement, au masculin. *C'est un polysyllabe.*

POLYSYNODIE

. s. f.

* (L'S se prononce fortement, comme dans *Synode.*) Système d'administration qui consiste à remplacer chaque ministre par un conseil. *Après la mort de Louis XIV, le régent voulut établir la polysynodie en France, et abolir les ministères.*

POLYTECHNIQUE

. adj.

* Qui concerne, qui embrasse plusieurs arts ou sciences. Il n'est usité que dans cette dénomination, *École polytechnique,* École où l'on forme des élèves destinés à entrer dans les écoles spéciales d'artillerie, du génie, des mines, des constructions navales, des ponts et chaussées, etc. *Élève de l'école polytechnique. Professeur à l'école polytechnique.*

POLYTHÉISME

. s. m.

* Système de religion qui admet la pluralité des dieux.

POLYTHÉISTE

. s. des deux genres

* Celui, celle qui professe le polythéisme.

POMMADE

. s. f.

* Composition molle et onctueuse, faite avec de la cire, ou avec de la graisse de certains animaux, à laquelle on mêle différents ingrédients, suivant les divers usages qu'on en veut faire. *Pommade jaune, rouge, blanche. Pommade au jasmin, de jasmin, à la jonquille, de jonquille, à la fleur d'orange, de fleur d'orange, etc. Pommade de concombre. Pommade de moelle de boeuf. Pommade pour les cheveux, pour les lèvres, pour guérir les gerçures. Pot de pommade.*

* *Bâton de pommade,* Espèce de petit rouleau fait avec de la pommade plus consistante que la pommade ordinaire.

* *Pommade mercurielle,* Onguent composé d'axonge et de mercure.

POMMADE

. s. f.

* T. de Manége. Tour qu'on fait en voltigeant et se soutenant d'une main sur le pommeau de la selle d'un cheval. *Pommade simple, double, triple.*

POMMADER

. v. a.

* Enduire de pommade. *Pommader une perruque, des cheveux. Cette femme, avant de se coucher, se pommade les mains et le visage.*

* **POMMADÉ, ÉE. participe**

POMME

. s. f.

* Sorte de fruit à pepin, de forme ronde, bon à manger. *Pomme de reinette, de capendu, de rambour, d'api, de calville. Pomme-poire. Pomme pourrie. Pomme ridée. Pomme tapée. Pomme sauvage. Mordre dans une pomme. Compote de pommes. Sirop de pommes. Gelée de pommes. Sucre de pommes. Pelure de pomme. Faire cuire des pommes. Des pommes cuites au four.*

* *Pomme à cidre,* Pomme qu'on ne mange point, et dont on fait du cidre.

* Prov. et fig., *On jetterait cette muraille à bas avec des pommes cuites,* Elle est très-peu solide.

* Fig. et pop., *La pomme d'Adam,* La grosseur qui paraît au noeud de la gorge.

* Fig., *Pomme de discorde,* Sujet de division entre des personnes qui étaient bien ensemble. *Cette succession a été la pomme de discorde, une pomme de discorde entre eux.*

* Fig., *Donner la pomme à une femme,* Juger qu'elle l'emporte en beauté sur les autres femmes de la même assemblée, de la même société. *Dans cette assemblée, c'est à elle que j'aurais donné la pomme.* On dit dans le même sens, *Elle mérite la pomme, elle obtiendrait la pomme.*

* *Pomme de pin,* Le fruit que produit le pin, le sapin (voyez plus bas un autre sens). *Pomme de chêne,* ou *Noix de galle,* Excroissance en forme de boule, produite ordinairement sur les feuilles du chêne par la piqûre d'un insecte. *Pomme d'églantier,* Excroissance velue produite aussi, sur les branches du rosier sauvage, par la piqûre d'un insecte. *Pomme épineuse :* voy. STRAMONIUM.

* *Pomme de terre,* Plante du genre des Solanums, dont les racines sont garnies d'une multitude de tubercules bons à manger, auxquels on donne le même nom. *Pomme de terre rouge, jaune. Fécule de pommes de terre. Pain de pommes de terre. Pommes de terre bouillies, frites.*

* *Pomme d'amour*. Voyez **TOMATE**.

* **POMME**, se dit aussi Des feuilles des choux et des laitues, lorsqu'elles sont encore compactes et ramassées. *Une pomme de chou. Une pomme de laitue.*

* **POMME**, se dit encore Des divers ornements de bois, de métal, etc., faits en forme de pomme ou de boule. *Des pommes de lit. La pomme d'un chenet. La pomme d'une canne. Une canne à pomme d'or, à pomme d'ivoire.*

* *Pomme de pin,* Ornement de sculpture qu'on place dans les angles des plafonds de corniche, ou au sommet des coupoles, etc. *La pomme de pin du tombeau d'Adrien se voit encore au jardin du Belvédère, à Rome.*

* En termes de Marine, *La pomme d'un mât,* Boule de bois, de forme aplatie, qui surmonte chaque mât d'un bâtiment.

POMMEAU

. s. m.

* Espèce de petite boule qui est au bout de la poignée d'une épée. *Ce pommeau est bien travaillé. Coup de pommeau d'épée. Mettre la main sur le pommeau de son épée.*

* **POMMEAU**, se dit aussi d'Une éminence qui est au milieu de l'arçon de devant d'une selle, et qui est de forme arrondie. *Pommeau de cuivre. Il serait tombé, s'il ne s'était tenu au pommeau de la selle.*

POMMELER

(SE). v. pron.

* Il ne se dit guère qu'en parlant De certains petits nuages blancs et grisâtres, ordinairement arrondis, qui paraissent quelquefois au ciel ; et Des marques mêlées de gris et de blanc qui se forment par rouelles sur certains chevaux. *Le ciel s'est pommelé en un moment. Ce cheval commence à se pommeler.*

* **POMMELÉ, ÉE. participe**, *Un cheval gris pommelé. Temps pommelé. Le ciel est fort pommelé.*

* Prov., *Temps pommelé et femme fardée ne sont pas de longue durée.*

POMMELLE

. s. f.

* Table de plomb battue en rond et percée de petits trous, qu'on met à l'ouverture d'un tuyau, pour empêcher les ordures de passer.

POMMER

. v. n.

* Se former en pomme. Il ne se dit guère que Des choux et de certaines laitues. *Ces choux commencent à pommer. Ces laitues ne pommeront point.*

* **POMMÉ, ÉE. participe**, *Chou pommé. Laitue pommée.*

* Fig. et fam., *Un fou pommé,* Un fou achevé. *Une sottise pommée,* Une sottise complète.

POMMERAIE

. s. f.

* Lieu planté de pommiers. *Une grande pommeraie.*

POMMETTE

. s. f.

* Ornement de bois ou de métal, fait en forme de petites pommes ou boules. *Pommette de bois, de cuivre, d'argent. Ces chenets sont ornés de vases terminés par des pommettes, par de petites pommettes.*

* **POMMETTE**, en termes d'Anatomie, La partie la plus saillante de la joue au-dessous de l'oeil, en tirant vers l'angle extérieur. *L'os de la pommette.*

POMMIER

. s. m.

* Arbre qui porte les pommes. *Pommier sauvage. Pommier franc. Planter, greffer un pommier. Le bois de pommier. Un verger planté de pommiers. Une allée de pommiers. Pommier nain. Pommier à fleur double. Pommier greffé sur franc. Pommier greffé sur paradis,* ou simplement, *Pommier paradis.*

* *Chêne-pommier,* Chêne qui, au lieu de s'élever, affecte la forme du pommier.

* **POMMIER**, se dit aussi d'Un ustensile de terre ou de métal, dont on se sert pour faire cuire des pommes devant le feu. *Pommier de terre. Pommier de fer-blanc. Pommier à deux, à trois étages. Des pommes cuites au pommier, dans un pommier.*

POMPE

. s. f.

* Appareil magnifique, somptueux. *La pompe d'un triomphe, d'une entrée solennelle, d'un tournoi. La pompe d'une cour. Pompe royale, superbe, magnifique, extraordinaire. Il fait tout avec pompe. Ce prince marche ordinairement sans pompe. Il aime l'éclat et la pompe. Il fuit la pompe. Marcher en grande pompe. Les pompes triomphales.*

* *Pompe funèbre,* Tout l'appareil d'un convoi pour porter un mort en terre, et tout ce qui concerne la cérémonie d'un service solennel. *L'entreprise des pompes funèbres.*

* En langage religieux, *Renoncer au monde et à ses pompes,* Renoncer au monde et à ses vanités, à ses plaisirs faux ou frivoles. On dit de même, *Renoncer à Satan, à ses pompes et à ses oeuvres.*

* **POMPE**, se dit figurément, en parlant Du discours, du style, et signifie, Manière de s'exprimer en termes élevés, nobles, magnifiques, et qui sonnent bien à l'oreille. *La pompe de ses expressions impose à ceux qui l'écoutent. Il y a dans son discours beaucoup de noblesse et de pompe. La pompe de son style. Une vaine pompe. Pompe affectée.*

POMPE

. s. f.

* Machine pour élever de l'eau, ou un liquide quelconque. *Il n'a d'eau dans ses jardins que par le moyen d'une pompe. Éteindre un incendie par le secours des pompes. Pompe à incendie. Arroser des arbres par le moyen d'une pompe. Le corps d'une pompe. Un corps de pompe. Le piston d'une pompe. La soupape d'une pompe. Pompe aspirante. Pompe foulante. Pompe foulante et aspirante. Pompe à feu.*

* En Physique, *Pompe pneumatique,* Machine qui sert à faire le vide sous un récipient, à l'aide d'un piston. On la nomme plus ordinairement, *Machine pneumatique.*

POMPER

. v. a.

* Élever, attirer, puiser l'eau ou l'air avec une pompe. *Pomper l'eau d'un vaisseau. Pomper l'air du récipient de la machine pneumatique.*

* Il est aussi neutre, et alors il signifie simplement, Faire agir la pompe. *Quand le navire fait eau, il faut pomper à tour de bras. Il faut pomper pour remplir d'eau ce réservoir. On a pompé toute la nuit pour vider les caves.*

* *Pomper l'humidité,* se dit De certaines matières, de certains corps qui attirent à eux l'humidité, et qui s'en imprègnent. *Vous êtes allé au serein, votre habit a pompé l'humidité.* On dit dans le même sens, *Le soleil pompe les eaux de la mer.*

* **POMPÉ, ÉE. participe**

POMPEUSEMENT

. adv.

* Avec pompe. *Ce prince marche toujours pompeusement et avec une grande suite.*

* Fig., *S'exprimer pompeusement,* Employer des expressions nobles, élevées, magnifiques ; ou, dans un sens défavorable, S'exprimer en termes ampoulés, employer de grands mots.

POMPEUX

, EUSE. adj.

* Qui a de la pompe, où il y a de la pompe. *Appareil pompeux. Entrée pompeuse. Suite pompeuse. Cour pompeuse. Équipage pompeux.*

* Fig., *Style, discours pompeux,* Style, discours remarquable par l'emploi des termes nobles, élevés, magnifiques et harmonieux. On dit de même, *Des termes pompeux, des paroles pompeuses.* Ces expressions se prennent quelquefois en mauvaise part.

* *Des éloges pompeux,* De très-grands éloges.

* Fam., *Pompeux galimatias,* Amas de grands mots, de belles paroles qui ne signifient rien. *Pompeux solécisme,* Expression, locution, qui paraît brillante, mais qui est incorrecte et fautive.

POMPIER

. s. m.

* Celui qui fait des pompes.

* Il se dit aussi de Ceux qui sont chargés de porter des secours dans les incendies, et particulièrement d'y faire agir des pompes. *À Paris, les pompiers forment un corps organisé militairement. Le corps des pompiers, des sapeurs-pompiers. Le commandant des pompiers. Un corps de garde de pompiers. Les pompiers se sont rendus maîtres du feu.*

POMPON

. s. m.

* Terme générique qui se dit Des ornements de peu de valeur que les femmes ajoutent à leurs coiffures, et en général à leurs ajustements.

* **POMPON**, se dit aussi d'Une houppe de laine que les militaires portent à leurs coiffures. *Pompon rouge, jaune. Le pompon d'un shako.*

POMPONNER

. v. a.

* Orner de pompons ; et, dans un sens plus étendu, Parer une personne, lui faire sa toilette. *Pomponner une coiffure. Pomponner une mariée.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Cette femme aime à se pomponner.* Il est familier.

* Fig., *Pomponner son style,* Y mettre de la recherche et des ornements affectés.

* **POMPONNÉ, ÉE. participe**, *Femme pomponnée. Style pomponné.*

PONANT

. s. m.

* Occident, la partie du monde qui est au couchant du soleil. *Depuis le levant jusqu'au ponant. Il se leva un vent du ponant.*

* Il signifie aussi, L'Océan, par opposition à la Méditerranée. *L'armée du Ponant. Vice-amiral du Ponant. L'escadre du Ponant. Commercer dans le Ponant.* On dit aussi, *La mer du Ponant,* La mer océane. Dans l'une et l'autre acception, il a vieilli.

PONCE

. s. f.

* Sorte de pierre extrêmement sèche, poreuse et légère, qui est un produit des volcans. *Ponce vitreuse. Ponce commune.* Cette dernière s'appelle ordinairement *Pierre ponce.*

PONCE

. s. f.

* Petit sachet qui sert à poncer, et qui consiste en un morceau de toile claire qu'on emplit de charbon pilé, si l'on veut poncer sur une surface blanche, ou de craie en poudre, de plâtre fin, si l'on veut poncer sur une surface noire. *Calquer un dessin avec la ponce.*

PONCEAU

. s. m.

* Petit pont d'une arche, pour passer un ruisseau.

PONCEAU

. s. m.

* Espèce de pavot sauvage d'un rouge fort vif, qui croît parmi les blés, et qu'on appelle plus ordinairement *Coquelicot. Du sirop de ponceau.*

* Il se dit aussi d'Un rouge très-vif et très-foncé. *Un ruban couleur de ponceau. Un fort beau ponceau. Un ruban, une robe ponceau.* Dans cette dernière phrase, il est adjectif.

PONCER

. v. a.

* Polir, rendre uni, rendre ras avec la pierre ponce. *Poncer du parchemin. Poncer du cuir. Poncer un chapeau.*

* *Poncer de la vaisselle,* La rendre mate avec de la pierre ponce.

* **PONCÉ, ÉE. participe**

PONCER

. v. a.

* Passer sur un dessin dont on a piqué le trait avec une aiguille, un petit sachet rempli de charbon pilé ou de craie en poudre, de plâtre fin, pour contre-tirer ce dessin sur du papier, sur de la toile, du bois, du vélin, etc. *Il faut poncer ce dessin, le poncer sur la toile. Poncer sur un enduit de plâtre le dessin de la fresque qu'on y veut peindre.*

* **PONCÉ, ÉE. participe**

PONCIRE

. s. m.

* Sorte de citron, de limon fort gros et fort odorant, dont on fait ordinairement cette confiture sèche qu'on appelle Écorce de citron. *Les poncires ne sont bons qu'à confire. Une caisse de poncires.*

PONCIS

. s. m.

* Le dessin qui a été piqué, et sur lequel on passe le petit sachet appelé Ponce. *Il faut garder ce poncis, il pourra encore servir. Les poncis sont commodes pour tirer plusieurs copies d'un même dessin.*

PONCTION

. s. f.

* T. de Chirur. Opération par laquelle on évacue les eaux épanchées dans quelque partie du corps, en y faisant une ouverture. Il se dit communément de Celle qui se fait au bas-ventre d'un hydropique. *On lui a fait la ponction. Il a été guéri à la première ponction.*

* Il se dit aussi de L'ouverture qu'on fait au périnée, pour tirer l'urine hors de la vessie, quand on ne peut pas introduire la sonde dans cet organe.

PONCTUALITÉ

. s. f.

* Exactitude à faire certaines choses dans de certains temps, comme on se l'est proposé, ou comme on l'a promis. *Il est d'une grande ponctualité. Ponctualité scrupuleuse. Extrême ponctualité. Sa ponctualité s'étend à tout. Il a de la ponctualité en tout, jusque dans les moindres choses. Il remplit ses engagements avec ponctualité. Il met beaucoup de ponctualité à payer ce qu'il doit.*

PONCTUATION

. s. f.

* L'art de ponctuer. *Il entend bien la ponctuation. Les règles de la ponctuation. Il y a ici une faute de ponctuation. Les divers signes de ponctuation.*

* Il se dit aussi de La manière de ponctuer. *Cet écrivain a une ponctuation singulière. Ponctuation vicieuse. Les derniers éditeurs ont rectifié la ponctuation de ce passage.*

* **PONCTUATION**, en parlant De la langue hébraïque, et de quelques autres langues orientales, se dit principalement Des points dont on se sert pour suppléer les voyelles. *On prétend que les Massorètes sont les auteurs de la ponctuation hébraïque.*

PONCTUEL

, ELLE. adj.

* Exact, régulier, qui fait à point nommé ce qu'il doit faire, ce qu'il a promis. *Il est fort ponctuel. Il n'y a point d'homme plus ponctuel. Il est ponctuel à s'acquitter, à servir ses amis. Il est ponctuel en tout.*

PONCTUELLEMENT

. adv.

* Avec ponctualité. *Se rendre ponctuellement à l'heure. Il s'acquitte ponctuellement de tous ses devoirs.*

PONCTUER

. v. a.

* Mettre des points et des virgules dans un discours écrit, pour distinguer les phrases et les différents membres dont elles sont composées. *Tous les éditeurs ne ponctuent pas ce passage de la même manière. Ce livre est généralement mal ponctué. Quand une période n'est pas bien ponctuée, le sens en est quelquefois douteux, amphibologique.*

* Il s'emploie aussi absolument. *Il ne sait pas ponctuer.*

* **PONCTUÉ, ÉE. participe**, *La plupart des anciens manuscrits ne sont pas ponctués.*

* Il se dit adjectivement, en termes d'Histoire naturelle, Des animaux et des végétaux qui sont parsemés de taches en forme de points. *Lézard ponctué. Plante ponctuée.*

* *Ligne ponctuée, trait ponctué,* Ligne, trait formés d'une suite de points. *Dans les cartes géographiques, on indique ordinairement les limites par des lignes ponctuées.*

PONDAGE

. s. m.

* Droit qu'on lève en Angleterre sur toutes les marchandises à l'entrée et à la sortie, et qui est réglé d'après le poids.

PONDÉRABLE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Qui a un poids appréciable, qui est susceptible d'être pesé.

PONDÉRATION

. s. f.

* T. de Physiq. Relation entre des poids ou des puissances qui s'équilibrent mutuellement.

* Il se dit, en Peinture et en Sculpture, Du balancement des masses, de l'équilibre des figures.

* Il s'emploie figurément, dans le langage ordinaire. *La pondération des pouvoirs.*

PONDÉRER

. v. a.

* Équilibrer. Il ne s'emploie que figurément et en parlant De pouvoirs politiques. *Pondérer les pouvoirs de l'État.*

* **PONDÉRÉ, ÉE**, *Un gouvernement bien pondéré.*

PONDEUSE

. s. f.

* Il se dit d'Une femelle d'oiseau qui donne des oeufs. *Cette poule est bonne pondeuse.*

* Fig. et pop., *Bonne pondeuse,* Femme qui fait beaucoup d'enfants.

PONDRE

. v. a.

* (*Je ponds, tu ponds, il pond ; nous pondons, etc. Je pondais. Je pondis. Je pondrai. Je pondrais. Ponds, pondez. Que je ponde. Que je pondisse, etc.*) Il se dit D'une femelle d'oiseau qui se délivre de ses oeufs. *Les perdrix pondent ordinairement quinze ou seize oeufs.*

* Il se dit aussi De quelques autres animaux, comme la tortue et la couleuvre. *La tortue pond ses oeufs dans le sable.*

* Il s'emploie souvent absolument. *Cette poule pond tous les jours.*

* Prov. et fig., *Pondre sur ses oeufs,* Être riche ou fort à son aise, et jouir tranquillement de son bien.

* **PONDU, UE. participe**, *Un oeuf frais pondu.*

PONGO

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Nom donné à de grands singes.

PONT

. s. m.

* Construction de pierre, de fer ou de charpente, élevée d'un bord à l'autre sur une rivière, un ruisseau, un fossé, etc., pour les traverser. *Pont de pierre. Pont de bois. Pont de fer. Beau pont. Grand pont. Petit pont. Pont étroit. Pont d'une seule arche. Les arches d'un pont. La culée d'un pont. Les piles d'un pont. Le trottoir, le parapet d'un pont. Un pont bien bâti. Construire un pont. Jeter un pont. Les ennemis, en se retirant, ont rompu, ont coupé les ponts.*

* En termes de Guerre, *Équipage de pont,* L'ensemble de toutes les choses nécessaires pour établir des ponts sur les rivières que l'armée peut être obligée de traverser.

* *Pont de bateaux,* Pont fait de plusieurs bateaux attachés ensemble, et recouverts de grosses planches. *Les troupes passèrent la rivière sur un pont de bateaux.*

* *Pont volant,* Sorte de pont composé de deux petits ponts placés l'un sur l'autre, et tellement disposés, que celui de dessus s'avance par des cordages et des poulies attachées à celui de dessous. Il se dit aussi de Deux ou trois bateaux liés ensemble, et recouverts de madriers, qui, étant attachés par une longue corde à un point solide établi au milieu du fleuve, passent d'un bord à l'autre par la seule force du courant, en décrivant une portion de cercle dont la corde est le rayon. (Voyez plus bas un autre sens de *Pont volant.*)

* *Pont tournant,* Pont construit de manière qu'on peut le retirer à l'un des bords, en le faisant tourner sur un pivot.

* *Pont suspendu,* Pont qui ne repose pas sur des piles, et dont le plancher est suspendu au-dessus de l'eau par le moyen de chaînes ou de fils de fer tendus de l'une à l'autre rive.

* *Pont de corde,* Tissu de cordes entrelacées, dont on se sert quelquefois dans les armées pour traverser des rivières, ou pour passer par-dessus des ravines profondes. *Pont de jonc,* Pont fait avec de grosses bottes de jonc couvertes de planches, et dont on se sert pour traverser les lieux marécageux.

* *Pont-levis,* Sorte de petit pont qui se lève et qui s'abaisse sur un fossé. *Pont dormant,* Celui qui est fixé, et qui ne se hausse point.

* En termes de Manége, *Ponts-levis,* Sauts du cheval, lorsqu'il se cabre plusieurs fois de suite en se dressant très-haut. *Ce cheval m'a fait cent ponts-levis.*

* En termes de Tailleur, *Pont-levis,* ou simplement, *Pont,* Partie du devant de la culotte ou du pantalon, que l'on baisse et relève à volonté. *Culotte à pont-levis. Pantalon à petit pont, à grand pont.*

* Prov. et fig., *Laisser passer l'eau sous les ponts,* Ne pas se mettre en peine de ce qui ne dépend pas de nous.

* Prov., *Il passera bien de l'eau sous les ponts entre ci et là,* ou *d'ici à ce temps-là,* se dit D'une chose qu'on croit ne devoir pas arriver sitôt.

* Prov. et fig., *La foire n'est pas sur le pont,* Rien ne presse.

* Prov. et fig., *Faire un pont d'or à l'ennemi,* Lui faciliter la retraite, afin de ne pas le réduire au désespoir.

* *Faire un pont d'or à quelqu'un,* Lui faire de grands avantages pour le déterminer à se désister de quelques prétentions, à quitter une place, un emploi. *Il voulait plaider, sa partie adverse lui a fait un pont d'or pour qu'il se désistât. Il ne voulait pas abandonner sa place, on lui a fait un pont d'or pour le décider à se retirer.*

* Fig. et fam., *C'est le pont aux ânes,* se dit Des réponses triviales dont les plus ignorants ont coutume de se servir, lorsqu'on leur propose quelque difficulté à résoudre. *N'avez-vous rien de mieux à répondre à mon objection ? ce que vous dites là, c'est le pont aux ânes.* Il se dit aussi Des choses si communes, que tout le monde les sait ; des choses si faciles, que tout le monde peut les faire. *Écrire sur un pareil sujet, c'est le pont aux ânes.*

* Fig., aux Jeux de cartes, *Faire un pont, faire le pont,* Courber quelques-unes des cartes, et les arranger de telle sorte, que celui contre qui on joue ne pourra guère couper qu'à l'endroit qu'on veut. *Cet escroc le gagna en faisant le pont.*

* *Ponts et chaussées.* Dénomination sous laquelle on comprend tout ce qui concerne l'administration publique dans la confection et l'entretien des routes, des ponts, des

canaux, etc. *Directeur général, inspecteur, ingénieur des ponts et chaussées. Faire un fonds pour l'entretien des ponts et chaussées. Il y a trente ans qu'il est dans les ponts et chaussées.*

* *École des ponts et chaussées,* Institution spécialement destinée à former des sujets pour les travaux de cette partie. *Il est entré à l'école des ponts et chaussées.*

* **PONT**, en termes de Marine, se dit Du tillac et des différents étages d'un bâtiment. *Les plus grands vaisseaux de guerre n'ont que trois ponts élevés de six pieds l'un sur l'autre. Les frégates ordinaires n'ont que deux ponts.* Quand on dit absolument, *Le pont,* on entend ordinairement Le tillac, le pont supérieur. *Ils étaient réunis sur le pont. Monter sur le pont.*

* *Pont volant,* Pont d'un petit bâtiment marchand, qu'on enlève par panneaux pour découvrir la cale au besoin.

* *Faux pont,* Pont inférieur d'un vaisseau ; plancher en partie volant, non calfaté, sur lequel on établit les cadres des malades et des blessés, entre les deux grandes écoutilles.

PONTE

. s. f.

* L'action de pondre. Il s'emploie principalement en parlant De quelques oiseaux, comme perdrix, faisans, etc., qui ne pondent qu'en certains temps de l'année. *Pendant que les perdrix font leur ponte. Les faisans n'ont pas encore achevé leur ponte. Voici le temps de la ponte.*

PONTE

. s. m.

* T. du Jeu de l'hombre. L'as de coeur, quand on fait jouer en coeur, et L'as de carreau, quand on fait jouer en carreau. *Il jouait à vilain jeu, mais le baste et le ponte lui sont entrés.*

* **PONTE**, au Jeu du pharaon, du trente et quarante, etc., Celui ou celle qui joue contre le banquier. *Les pontes ont beaucoup perdu.*

PONTÉ

, ÉE. adj.

* Il se dit D'un bâtiment de mer qui a un pont. *Navire ponté, non ponté. Il a fait le trajet sur un bâtiment qui n'était pas ponté.*

PONTER

. v. n.

* Être ponte, jouer contre le banquier, au pharaon, au trente et quarante, etc. *Voulez-vous ponter ? Il y a un grand désavantage à ponter.*

PONTET

. s. m.

* T. d'Arquebusier. Demi-cercle de fer qui forme la sous-garde d'un fusil, d'un pistolet.

* **PONTET**, en termes de Sellier, Partie d'une selle, en forme d'arcade.

PONTIFE

. s. m.

* Personne revêtue d'un saint ministère, et qui a juridiction et autorité dans les choses de la religion. *Aaron était le grand pontife des Hébreux. Il y avait à Rome un collége de*

pontifes. César était grand pontife. Tous les empereurs, jusqu'au temps de Gratien, ont pris le titre de Souverain pontife.

* Parmi les Catholiques, *Le souverain pontife,* Le pape.

* **PONTIFE**, dans la Liturgie catholique, se dit Des évêques, des prélats en général. *Dire l'office du commun des pontifes. Tel saint, pontife et martyr.*

* Il a aussi la même acception dans le style élevé. *Et vous, pontife du Dieu vivant, achevez d'offrir pour nous le sacrifice de réconciliation.*

PONTIFICAL

, ALE. adj.

* Qui appartient à la dignité de pontife, d'évêque. *Autorité pontificale. Dignité pontificale. Habits, ornements pontificaux. Quelques abbés avaient le privilége d'officier en habits pontificaux.*

* Il se dit aussi De la dignité du souverain pontife. *Il est parvenu à la dignité pontificale. Le trône pontifical.*

PONTIFICAL

. s. m.

* Livre qui contient les différentes prières et l'ordre des cérémonies que l'évêque doit observer particulièrement dans l'ordination, la confirmation, les sacres, et autres fonctions réservées aux évêques. *Le pontifical romain. Cela est marqué dans le pontifical.*

PONTIFICALEMENT

. adv.

* Avec les cérémonies et les habits pontificaux. *Officier pontificalement. Célébrer pontificalement.*

PONTIFICAT

. s. m.

* Dignité de grand pontife. *César brigua, obtint le pontificat.*

* Il se dit ordinairement, parmi les Catholiques, de La dignité de pape. *Il fut élevé au pontificat. Aspirer au pontificat. Parvenir au souverain pontificat.*

* Il se dit aussi Du temps pendant lequel un pontife, un pape a exercé son autorité. *César réforma le calendrier pendant son pontificat. Sous le pontificat de Grégoire le Grand. Pendant le pontificat de saint Léon. Son pontificat ne dura guère.*

PONT-NEUF

. s. m.

* Chanson populaire sur un air fort connu. *Chanter un pont-neuf. Il sait tous les ponts-neufs qui courent les rues.*

PONTON

. s. m.

* Pont flottant, machine composée de deux bateaux joints par des poutres, et couverts de planches, dont on se sert pour faire passer une rivière, un ruisseau à de la cavalerie, à de l'infanterie, à de l'artillerie. *Il faut des pontons pour faire passer l'artillerie sur cette rivière.*

* Il se dit principalement de Certains bateaux de cuivre, qu'on porte dans une armée sur des espèces de chariots, et qui servent à jeter des ponts sur les rivières. *Mettre les pontons à l'eau.*

* **PONTON**, en termes de Marine, Grand bateau plat qui a trois ou quatre pieds de bord, qui porte un seul mât, et qui sert de point d'appui pour le radoub des vaisseaux, pour le chargement et le déchargement des gros fardeaux, et pour le nettoiement des ports.

* Il se dit aussi de Vieux vaisseaux rasés, qui servent à plusieurs usages dans les ports. *On renferma les prisonniers dans un ponton.*

PONTONAGE

. s. m.

* Droit qui se perçoit en quelques lieux sur les personnes, voitures ou marchandises qui traversent une rivière, soit sur un pont, soit dans un bac.

PONTONNIER

. s. m.

* Celui qui reçoit le droit de pontonage.

* Il se dit aussi, en termes de Guerre, Des soldats d'artillerie qui sont chargés du service des pontons. *Un bataillon de pontonniers.*

PONTUSEAU

. s. m.

* T. de Papeterie. Verge de métal qui traverse les vergeures dans les formes sur lesquelles on coule le papier.

* Il se dit aussi Des raies que ces verges laissent sur le papier. *Le papier vélin est sans vergeures ni pontuseaux.*

POPE

. s. m.

* Nom que les Russes donnent à leurs prêtres du rite grec.

POPELINE

. s. f.

* Étoffe dont la chaîne est de soie, et la trame de laine lustrée. *Popeline noire, grise. Popeline unie, façonnée. Une robe de popeline.* On dit aussi, *Papeline.*

POPLITÉ

, ÉE. adj.

* T. d'Anat. Qui a rapport, qui appartient au jarret. *Le muscle poplité. L'artère poplitée.*

POPULACE

. s. f. coll.

* Le bas peuple, le menu peuple. *Ils essayèrent de soulever la populace. Apaiser la populace. Faire courir quelque bruit parmi la populace. La plus vile populace. Un homme de la populace.*

POPULACIER

, ÈRE. adj.

* Qui appartient, qui est propre à la populace. *Style populacier. Propos populacier. Harangue populacière.*

POPULAIRE

. adj. des deux genres

* Qui est du peuple, qui concerne le peuple, qui appartient au peuple. *Opinion populaire. Bruit populaire. Erreur populaire. Émeute populaire. Façon de parler, expression, terme populaire. Préjugés populaires.*

* *Gouvernement populaire, État populaire,* Forme de gouvernement, État où l'autorité est entre les mains du peuple.

* *Éloquence populaire,* Éloquence propre à faire impression sur le peuple, sur la multitude.

* *Maladies populaires,* Certaines maladies contagieuses qui courent parmi le peuple.

* *Cette vérité est devenue populaire,* Elle est répandue jusque dans le peuple. On dit dans le même sens, *Rendre une science populaire,* La répandre en tous lieux, la rendre accessible à tous les esprits.

* **POPULAIRE**, signifie aussi, Qui recherche, qui se concilie l'affection du peuple. *Henri IV était un roi populaire. Ce prince sentit le besoin de se rendre populaire, de se montrer populaire.*

* Il se dit aussi Des manières, du langage, etc. *Des manières affables et populaires. Sous son air populaire il cachait beaucoup de hauteur.*

POPULAIREMENT

. adv.

* D'une manière populaire, à la manière du peuple. *C'est parler populairement que de se servir de telle expression. On dit populairement, Jouer de la mâchoire, pour dire, Manger.*

POPULARISER

. v. a.

* Rendre populaire ou vulgaire. *Il a popularisé la science par ses ouvrages.*

* Il signifie aussi, Attirer, mériter à quelqu'un la faveur et l'affection du peuple. *Rien ne popularise plus un roi que d'être d'un accès facile.*

* Il s'emploie plus ordinairement, dans ce dernier sens, avec le pronom personnel. *Il fait tout ce qu'il peut pour se populariser.*

* **POPULARISÉ, ÉE. participe**

POPULARITÉ

. s. f.

* Caractère d'un homme populaire ; conduite propre à gagner la faveur du peuple. *Affecter beaucoup de popularité. Il a un air de popularité qui lui gagne tous les coeurs. Sa popularité n'est qu'un masque.*

* Il se dit aussi de La faveur publique, du crédit parmi le peuple. *Il a acquis beaucoup de popularité. Il jouit d'une grande popularité. Il a perdu presque toute sa popularité.*

POPULATION

. s. f. coll.

* Il se dit Du nombre des habitants d'un pays, d'un lieu, relativement à l'étendue de ce pays, de ce lieu. *La population de l'Angleterre est considérable. Il y a dans ce pays un*

excès de population. La population de ce pays s'est accrue beaucoup, a doublé depuis deux ans. La population de cette ville s'élève à tant de mille âmes. Tables de population. Le mouvement annuel de la population. Toute la population vint au-devant de lui.

* *Favoriser la population,* Favoriser les moyens d'augmenter le nombre des habitants d'un pays.

POPULÉUM

. adj. m.

* (On prononce *Populéome.*) T. de Pharmacie. *Onguent populéum,* Onguent calmant fait avec des germes de peuplier noir, de la graisse de porc et des feuilles de pavot, de belladone, etc.

POPULEUX

, EUSE. adj.

* Où la population est considérable. *Un pays populeux. Une ville populeuse. Un quartier populeux. Il y a des pays qui, par leur nature, sont plus populeux que d'autres.*

POPULO

. s. m.

* Terme populaire et badin, qui se dit d'Un petit enfant gras et potelé. *Un joli petit populo. Une bande de petits populos.*

PORACÉ

, ÉE. adj.

* T. de Médec. Il se dit Des humeurs dont la couleur verdâtre tire sur celle du poireau. *Pus poracé. Bile poracée.*

PORC

. s. m.

* (Le C final ne se prononce point devant les consonnes.) Cochon, animal domestique qu'on engraisse pour le manger, et qui a entre la chair et la peau une graisse qu'on appelle Lard. *Grand porc. Gros porc. Porc gras. Porc maigre. Le porc était un animal immonde parmi les Juifs. Les mahométans ne mangent point de chair de porc. Le lard d'un porc nourri de gland est le plus ferme. Langue de porc. Pied de porc. Tuer un porc. Saler un porc. Langueyer des porcs.*

* *Soie de porc,* Le grand poil qui vient aux porcs sur le haut du cou et sur le dos.

* Fig. et fam., *C'est un vrai porc,* se dit D'un homme sale et gourmand.

* *Porc marin.* Nom que l'on donne quelquefois au marsouin et au dauphin. *Il y a beaucoup de porcs marins dans la Méditerranée.*

* **PORC**, se dit aussi de La chair du porc. *Manger du porc. Le porc est une viande lourde.*

* *Porc frais,* Chair de cochon qui n'est pas salée. *Manger du porc frais. Filet, côtelettes de porc frais.*

* **PORC-ÉPIC**. s. m. Quadrupède de l'ordre des Rongeurs, dont le corps est armé de piquants, qu'il dresse pour se défendre.

PORCELAINE

. s. f.

* Sorte de terre très-fine dont on fait des vases et des ustensiles de toutes formes, à demi vitrifiés par l'action du feu, et le plus souvent ornés de peintures et de dorures. *Porcelaine*

fine. Ancienne porcelaine. Nouvelle porcelaine. Belle porcelaine. Porcelaine transparente. Cette porcelaine est d'un bel émail. Vase de porcelaine. Tasse de porcelaine. Plat de porcelaine. Assiette de porcelaine. Service de porcelaine. Porcelaine de la Chine, du Japon. Porcelaine de Saxe. Porcelaine de Sèvres. Peindre, dorer sur porcelaine. Peinture sur porcelaine. Fabrique de porcelaine.

* Il se dit aussi Des vases faits de porcelaine. *Il a beaucoup de porcelaines, de très-belles porcelaines.*

* Adjectiv., *Cheval porcelaine,* Celui dont la robe est grise, luisante, et tachée de poils bleuâtres et couleur d'ardoise.

* **PORCELAINE**, en termes d'Histoire naturelle, Espèce de coquillage univalve, très-poli et tacheté, dont les bords s'arrondissent en dedans, et forment une ouverture longitudinale, étroite, dentelée des deux côtés.

PORCHAISON

. s. f.

* T. de Chasse. État du sanglier dans la saison où il est le plus gras et le meilleur à manger. *À la fin de septembre, les sangliers sont en porchaison.*

PORCHE

. s. m.

* Portique, lieu couvert à l'entrée d'un temple, d'une église, ou même d'un palais. *Le porche du temple de Jérusalem. Le porche d'une église de village.*

* *Porche en tambour*, Espèce de vestibule de menuiserie placé du côté intérieur de la porte d'une église.

PORCHER

, ÈRE. s.

* Celui, celle qui garde les pourceaux. *Le porcher du village.*

* Fig. et fam., *C'est un porcher, un vrai porcher,* se dit D'un homme grossier et malpropre.

PORE

. s. m.

* Ouverture imperceptible dans la peau de l'animal, par où se fait la transpiration, par où sortent les sueurs. Il n'est guère d'usage qu'au pluriel. *En été les pores sont plus ouverts. Le froid resserre les pores. Pores exhalants. Pores absorbants. Le sang lui sortait par tous les pores.*

* Il se dit aussi de Petits orifices, de petites ouvertures imperceptibles dont les végétaux sont criblés, et qui font à peu près les mêmes fonctions que les pores des animaux.

* Il se dit encore Des vides, des intervalles qui se trouvent entre les particules dont les différents corps sont composés. *Tous les corps ont des pores, sont criblés de pores. Le bois, les métaux, etc., ont des pores. La lumière passe au travers des pores du verre.*

POREUX

, EUSE. adj.

* Qui a des pores. *Le verre est poreux. Il n'y a point de corps qui ne soit poreux.*

POROSITÉ

. s. f.

* T. didactique. Qualité d'un corps considéré comme poreux. *La porosité du verre.*

PORPHYRE

. s. m.

* Sorte de roche extrêmement dure, dont le fond est communément rouge, et quelquefois vert, marqué de petites taches blanches. *Table de porphyre. Colonne de porphyre. Figure, buste de porphyre.*

PORPHYRISATION

. s. f.

* Action de porphyriser ; État de ce qui est porphyrisé.

PORPHYRISER

. v. a.

* Broyer une substance avec la molette sur une table très-dure et bien unie, ordinairement de porphyre, pour la réduire en une poudre très-fine.

* **PORPHYRISÉ, ÉE. participe**, *Limaille de fer porphyrisée.*

* *Papier porphyrisé,* Papier dont on a rendu la surface unie et luisante, en le glaçant avec de la poudre de sandaraque très-fine.

PORPHYROGÉNÈTE

. s. m.

* T. d'Antiq. Nom qu'on donnait aux enfants des empereurs d'Orient, lorsqu'ils étaient nés dans la pourpre, c'est-à-dire pendant le règne de leur père.

PORRACÉ

, ÉE. adj.

* *Voyez* **PORACÉ**.

PORREAU

. s. m.

* *Voyez* **POIREAU**.

PORRECTION

. s. f.

* (On fait sentir les deux R.) T. du Rituel catholiq. Action de tendre, de présenter une chose. Il ne se dit que De la manière dont on confère les ordres mineurs, et qui consiste à mettre dans la main des ordinands, ou simplement à leur faire toucher les instruments relatifs à leur ministère. *Les ordres majeurs se confèrent par l'imposition des mains, et les mineurs par la porrection des objets qui en désignent les fonctions.*

PORT

. s. m.

* Lieu sur une côte, où la mer, s'enfonçant dans les terres, offre aux bâtiments un abri contre les vents et les tempêtes. *Port de mer. Petit port. Grand port. Bon port. Il y a des ports naturels et des ports artificiels. Il y a deux forts qui défendent l'entrée du port. Entrer dans le port. Sortir du port. Ce port a dix brasses d'eau. Le fond de ce port est bon. Ce port a un fond de vase. Un port fermé d'une chaîne. Ce n'est qu'un bassin, ce n'est pas un port. Un port qui se remplit aisément. Nettoyer, creuser un port. Cette ville a un beau*

port. Le port de cette ville est sûr et commode. Ce port n'a pas assez de fond, il n'y a que des barques qui puissent y tenir.

* *Port de toute marée,* Celui où les bâtiments peuvent entrer en tout temps, parce qu'il y a toujours assez de fond.

* *Port de barre,* Celui dont l'entrée est fermée par un banc de roche ou de sable, et où les bâtiments ne peuvent entrer qu'avec la marée.

* *Port franc,* Celui où les marchandises ne payent point de droits, tant qu'elles n'entrent pas dans l'intérieur du pays. *L'institution des ports francs est très-avantageuse au commerce.* Il se dit aussi d'Un édifice situé près d'un port, et dans lequel on entrepose en franchise les marchandises étrangères destinées à être exportées.

* *Faire naufrage au port,* Faire naufrage dans le port en y entrant.

* Fig., *Faire naufrage au port,* Échouer dans une entreprise au moment où elle semblait près de réussir.

* *Prendre port, surgir au port,* Aborder à terre, soit dans un port, soit ailleurs. Il signifie aussi, figurément, Atteindre au but de ses voeux, réussir dans quelque chose qu'on avait entrepris.

* *Fermer un port, fermer les ports,* Empêcher qu'il n'en sorte aucun bâtiment. *À cette nouvelle on ferma tous les ports.*

* *Le navire est arrivé à bon port,* Il est arrivé heureusement. On dit de même, *Ces marchandises sont arrivées à bon port.*

* Fig. et fam., *Arriver à bon port,* Arriver heureusement et en bonne santé, au lieu où l'on voulait aller.

* **PORT**, se dit aussi Des lieux sur les rivières où les navires, les bateaux abordent, où les bâtiments chargent et déchargent les marchandises. *Le port de Londres. Le port de Bordeaux. Le port Saint-Paul, le port au blé, aux tuiles, le port Saint-Nicolas à Paris.*

* Il se dit également Des villes bâties auprès d'un port, autour d'un port. *J'ai habité deux ans un port de mer. Brest est un beau port.*

* **PORT**, se dit figurément d'Un lieu de repos, d'une situation tranquille. *Il s'est retiré du monde et de l'embarras des affaires ; il est dans le port. Il voit du port toutes les tempêtes de la cour. Il s'est assuré un port dans la tempête.*

* *Il est arrivé au port, il est dans le port,* se dit D'un homme de bien qui est mort, et que l'on croit jouir du bonheur éternel.

* Fig., *Port de salut,* Lieu où l'on se retire à l'abri d'une tempête. *Cette île, cette rade, ont été pour lui un port de salut.* Il se dit aussi, généralement, de Tout lieu où l'on se retire loin des embarras du monde, où l'on cherche à se mettre à couvert de quelque danger. *La maison de l'ambassadeur a été un port de salut pour lui.*

PORT

. s. m.

* La charge d'un bâtiment, le poids qu'il peut porter. *Ce navire est du port de cent tonneaux. Un bâtiment du port de six cents tonneaux, de mille tonneaux, etc.*

* Il se dit aussi Du prix qu'on paye pour le transport des effets que voiturent les rouliers et les messagers, et pour celui des lettres qu'on reçoit par la voie de la poste. *Il a donné tant par kilogramme à la messagerie, pour le port de ses effets. Je me ruine en ports de lettres. Cela a coûté tant de frais de port, tant de port, tant pour le port. Port franc. Port payé. Une lettre franche de port. Envoyez ce paquet, franc de port.*

* *Avoir ses ports francs,* Recevoir ses lettres franches de port.

* *Port permis,* se dit, dans la Marine marchande, de Ce qu'un capitaine de navire ou un passager peut charger pour son compte, sans avoir de fret à payer.

* *Port d'armes,* L'action ou le droit de porter des armes. *Permis de port d'armes. Le port d'armes est défendu dans cette assemblée. Il a le port d'armes dans toute l'étendue du département.*

* *Port d'armes,* se dit aussi de L'attitude du soldat qui porte les armes. *Il est au port d'armes. Se mettre au port d'armes. Les principes du port d'armes.*

* **PORT**, à certains Jeux de cartes, se dit Des cartes qu'on réserve pour les joindre à celles qui doivent rentrer du talon. *Mon port était beau, mais il m'est rentré vilain jeu.*

* **PORT**, signifie aussi, Le maintien d'une personne, la manière dont une personne qui est debout, marche, se présente, etc. *Un port noble et majestueux. Il l'a reconnu à son port et à sa démarche.*

* Fam., *Elle a le port d'une reine, un port de reine,* se dit D'une femme qui a la taille belle et l'air noble.

* *Cette personne a un beau port de tête,* Sa tête est bien placée, elle la porte bien.

* En Botanique, *Le port d'une plante,* L'aspect, l'ensemble d'une plante, sa forme distinctive. *Cette plante a le port de la ciguë.*

* En Musique, *Port de voix,* Agrément du chant, qui se marque par une petite note, et qui se pratique en montant diatoniquement, par un coup de gosier, d'une note à celle qui la suit.

PORTABLE

. adj. des deux genres

* Qu'on peut porter. *Cet habit n'est plus portable, est encore portable.*

* En Jurispr., *Rente* ou *redevance portable,* Celle qui doit être acquittée dans un lieu désigné par la convention ; par opposition à *Rente* ou *redevance requérable,* Celle que le créancier doit aller chercher lui-même.

PORTAGE

. s. m.

* Action de porter, de transporter. *Il faut tant de chevaux, tant de voitures pour le portage de ces marchandises. Frais de portage.*

* *Droit de portage,* Droit que chaque officier de marine et chaque matelot ont d'embarquer pour leur compte jusqu'à tant pesant. *Cet officier a droit de portage pour tant de quintaux.* Cette expression est maintenant peu usitée. Voyez *Port permis.*

* *Faire portage,* se dit en parlant De certains fleuves, comme celui de Saint-Laurent, où il y a des sauts qu'on ne peut remonter ni descendre en canot ; et signifie, Porter par terre le canot, et tout ce qui est dedans, au delà de la chute d'eau.

* **PORTAGE**, se dit aussi Des endroits d'un fleuve où sont des chutes d'eau, qui obligent à faire portage. *Depuis Québec jusqu'à Mont-Réal, il y a tant de portages.*

PORTAIL

. s. m.

* Le frontispice, la façade d'une église où est sa porte principale. *Portail magnifique, superbe, de bon goût. Le dedans de cette église ne répond pas au portail. Ce portail est du dessin de Michel-Ange. Le portail de Saint-Pierre de Rome. Le portail de Saint-Gervais de Paris. Il y a dans Paris plusieurs portails fort estimés.*

PORTANT

, ANTE. adj.

* Il ne s'emploie qu'avec les adverbes *Bien* et *Mal. Il est bien portant,* Il est en bonne santé. *Elle est toujours mal portante,* Elle est toujours dans un état de souffrance.

PORTATIF

, IVE. adj.

* Qu'on peut aisément porter. *Les petits livres sont commodes en ce qu'ils sont portatifs. Cette lunette n'est pas portative. On a dans les armées des fours, des moulins portatifs.* On l'ajoute au titre de quelques livres, pour signifier qu'Ils sont d'un petit volume, et faciles à porter. *Dictionnaire portatif de géographie.*

PORTE

. s. f.

* Ouverture faite pour entrer dans un lieu fermé, et pour en sortir. *Petite porte. Grande porte. Porte carrée. Porte ronde. Porte bâtarde. Porte cochère. Porte charretière. Fausse porte. Porte de devant. Porte de derrière. Porte secrète. Porte dérobée. Cette porte est trop basse. Le seuil d'une porte. La baie d'une porte. Il était sur le pas de sa porte. La porte d'un jardin, d'une maison, d'une chambre. La porte principale. La porte d'une église. La porte d'un théâtre. Les portes d'une ville, d'une forteresse. Porte de dégagement. Portes d'enfilade. Toutes les portes de cet appartement sont en enfilade. Percer une porte dans un mur. Murer une porte. Passer, entrer par la porte.*

* Il se dit, par extension, Des endroits d'une ville où étaient anciennement les portes de l'enceinte extérieure. *La porte Saint-Denis. La porte Saint-Martin. La porte Saint-Antoine. La porte Saint-Jacques.*

* **PORTE**, se dit aussi d'Un assemblage de bois, et quelquefois de métal, qui tourne sur des gonds, et qui sert à fermer l'entrée d'une maison, d'une chambre, d'un enclos, d'une ville, etc. *Porte de bois, de fer, de bronze. Une porte garnie de gros clous. Porte à deux battants, à deux vantaux. Ouvrir, fermer une porte. Enfoncer une porte. Heurter, frapper, gratter à la porte. Entr'ouvrir une porte. Porte entr'ouverte, entre-baîllée. Tirer la porte après soi. Fermer la porte au verrou, à la clef. La porte n'est fermée qu'au pêne, qu'au loquet. Fermer une porte en dedans. Pousser une porte. Se mettre derrière une porte. Les gonds d'une porte. La ferrure d'une porte. Le marteau d'une porte. Attacher le pétard à la porte d'une ville. Faire sauter une porte. Enfermer quelqu'un entre deux portes.*

* *Porte vitrée,* Porte qui est partagée dans toute sa hauteur ou seulement à moitié par des croisillons de petit bois, dont les vides sont remplis par des carreaux de verre ou de glace.

* *Porte de glace,* Porte vitrée avec des morceaux de glace étamée, au lieu de l'être avec du verre transparent.

* *Porte coupée,* Porte à deux ou à quatre vantaux coupés à hauteur d'appui.

* *Porte brisée,* Porte dont une moitié se brise et se replie sur l'autre, dans le sens de la hauteur.

* *Porte-croisée,* Fenêtre sans appui, qui sert de passage pour aller sur un balcon, sur une terrasse, dans un jardin.

* *Porte battante,* Châssis couvert d'étoffe, qu'on met devant les portes des chambres, pour empêcher le vent d'y entrer ; et qui se referme de lui-même après qu'on l'a ouvert.

* *Porte feinte,* Imitation de porte qui sert à faire symétrie avec une ou plusieurs portes véritables.

* *Porte perdue,* Porte à laquelle on a donné le même arasement et la même décoration qu'au lambris où elle est pratiquée, afin de ne pas déranger la symétrie de l'appartement.

* *Refuser la porte à quelqu'un,* Ne vouloir pas le laisser entrer en quelque endroit. *Il se présenta pour entrer au bal, et on lui refusa la porte.*

* *Faire refuser sa porte à quelqu'un,* Ne vouloir pas recevoir sa visite. *Fermer sa porte à quelqu'un,* Ne plus vouloir l'admettre chez soi.

* Absol., *Fermer sa porte,* Ne plus recevoir de visites ; et, *Ouvrir, rouvrir sa porte,* Commencer, recommencer à recevoir.

* *Faire défendre sa porte,* Défendre de laisser entrer personne chez soi. *Je n'ai pu le voir, il avait fait défendre sa porte.* On dit dans le même sens, *Sa porte était défendue.*

* Fig., *Forcer la porte de quelqu'un,* Entrer chez lui, quoique sa porte soit défendue.

* *La porte de cette maison est ouverte à tous les honnêtes gens,* Tous les honnêtes gens sont bien reçus dans cette maison.

* *Être logé à la porte de quelqu'un,* Avoir une maison, une habitation tout auprès de la sienne. On dit dans le même sens, *Ils sont logés porte à porte,* Ils habitent des maisons fort voisines l'une de l'autre ; et dans un sens analogue, *Il a une maison à la porte, aux portes de la ville,* Il a une maison qui est fort près de la ville.

* *L'ennemi est à nos portes,* L'ennemi est tout près de notre ville.

* *Mettre quelqu'un à la porte,* Le chasser de chez soi. *Mettre un domestique à la porte,* Le congédier avec mécontentement.

* Fam., *Fermer à quelqu'un la porte au nez, sur le nez,* Fermer une porte avec quelque vivacité, pour empêcher quelqu'un d'entrer. On dit aussi, *Pousser la porte au nez.*

* Fig. et fam., *Prendre la porte,* Se retirer, s'échapper, s'évader à propos d'un lieu où l'on est, et où l'on a quelque chose à craindre. *Il fit bien de prendre la porte, sans quoi il aurait été mal traité. Prenez-moi la porte, et bien vite.* On dit dans le même sens, *Passez la porte, passez-moi la porte, enfilez-moi la porte bien vite.*

* Fig. et fam., *Mettre la clef sous la porte,* Quitter furtivement sa maison, parce qu'on a de mauvaises affaires.

* Fig., *Heurter, frapper à toutes les portes,* S'adresser à toutes sortes de personnes, et chercher toutes sortes de moyens pour réussir dans une affaire. On dit dans un sens analogue, *Il a frappé à la bonne porte,* Il s'est adressé où il fallait.

* Prov. et fig., *Il est entré, il est sorti par une belle porte,* Il a obtenu, il a perdu ou quitté son emploi d'une manière honorable. On dit dans des sens analogues, *Entrer, sortir par une bonne porte, par une mauvaise, par une vilaine porte.*

* Fig., *Se morfondre à la porte d'un ministre,* Le solliciter longtemps sans rien obtenir.

* *Se présenter à la porte de quelqu'un,* Se présenter à sa demeure pour lui rendre visite. *Je me suis présenté à votre porte, on m'a dit que vous étiez sorti.*

* *Se faire écrire à la porte de quelqu'un,* Se faire écrire sur la liste du portier, afin que le maître sache qu'on s'est présenté chez lui. On dit dans un sens à peu près semblable, *Passer à la porte de quelqu'un.*

* *Trouver porte close,* Ne trouver personne, ou n'être pas reçu dans la maison où l'on va.

* Fig., *Toutes les portes lui sont ouvertes,* Son crédit, la considération dont il jouit dans le monde, lui rendent toutes les entrées faciles.

* Prov. et fig., *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée,* Il faut prendre un parti, il faut se déterminer d'une manière ou d'une autre.

* *Ouvrir ses portes au vainqueur,* se dit D'une ville qui met quelque empressement à capituler, à recevoir le vainqueur. On dit quelquefois dans le sens contraire, *Fermer ses portes.*

* Fig., *Porte de derrière,* Faux-fuyant, défaite, échappatoire. *Ne vous fiez pas à cet homme-là, il a toujours une porte de derrière.*

* *Porte de secours,* Porte d'une citadelle, donnant sur la campagne, et par laquelle on peut introduire du secours.

* Fam., *Écouter aux portes,* Être aux aguets pour surprendre le secret de quelqu'un. On dit de même, *C'est un écouteur aux portes.*

* Fig. et fam., *Cela vous apprendra à écouter aux portes,* se dit À une personne qui est punie d'une curiosité indiscrète.

* Fig., *Il a écouté aux portes,* se dit De quelqu'un qui paraît avoir deviné un secret. Il se dit aussi, dans un sens ironique, D'un homme qui répète mal quelque chose qu'il n'a entendu qu'à moitié, ou qu'il a mal compris.

* Fig. et fam., *Enfoncer une porte ouverte,* Faire un effort pour vaincre un obstacle qui n'existe pas. On dit de même, *C'est un enfonceur de portes ouvertes.*

* Fig. et fam., *Chassez-le par la porte, il rentrera par la fenêtre,* se dit D'un importun dont on ne peut se débarrasser.

* Fig., *Cette place est la porte de tel pays,* Sa possession donne le moyen d'entrer facilement dans ce pays.

* *Fermer la porte, les portes d'un pays à une nation,* Ne pas lui en permettre l'entrée. *Les Chinois ont fermé la porte de leur empire aux Européens.*

* Fig., *Être aux portes de la mort,* Être à l'extrémité.

* Dans le style de l'Écriture, *Les portes de l'enfer,* Les puissances de l'enfer. *Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre l'Église.*

* Poétiq., *Fermer les portes de la guerre, les portes du temple de Janus,* Faire la paix.

* **PORTE**, s'emploie figurément, pour Entrée, introduction. *La géométrie est la porte des sciences mathématiques. Cet emploi est la porte qui mène aux dignités.*

* *La porte des emplois, des honneurs, des grandeurs lui est fermée,* se dit en parlant D'un homme qui n'a pas ou qui n'a plus les moyens d'obtenir des places, des dignités.

* *Ouvrir la porte aux abus, aux scandales, aux désordres, etc.,* Donner occasion ou facilité d'en commettre.

* **PORTE**, se dit aussi de Ce qui ferme certains meubles ou certaines constructions servant à divers usages. *Les portes d'une armoire, d'un buffet, d'un placard, d'une bibliothèque, d'une alcôve. La porte d'une cage. La porte d'un four, d'un fourneau. La porte d'une écluse. Les portes d'un bassin à construire et à radouber les vaisseaux.*

* *Bateau-porte,* Bateau que l'on coule à fond à la porte d'un bassin pour la fermer.

* *La porte d'une agrafe,* Espèce de petit anneau où l'on fait entrer le crochet d'une agrafe, et qui sert à la retenir.

* **PORTE**, se dit, dans une acception particulière, pour désigner La cour de l'empereur des Turcs. *La Porte Ottomane. La Sublime Porte. Ambassadeur à la Porte. Un ambassadeur, un envoyé de la Porte.*

* **PORTES**, au pluriel, signifie quelquefois, Pas, gorge, défilé. *Les portes du Caucase, de la Cilicie.*

* **DE PORTE EN PORTE. loc. adv.** De maison en maison. *Aller de porte en porte. Solliciter de porte en porte. Mendier de porte en porte.*

* **À PORTE CLOSE. loc. adv.** En secret, sans témoin. *Cela s'est fait à porte close. Nous raisonnerons de cela, quand nous serons à porte close.*

* **À PORTE OUVRANTE, À PORTES OUVRANTES et À PORTE FERMANTE, À PORTES FERMANTES. Locutions adverbiales**, dont on se sert en parlant Des places de guerre et autres villes où l'on ouvre et où l'on ferme les portes à certaines heures précises. *J'en suis sorti à portes ouvrantes. J'y suis rentré à portes fermantes.*

PORTE

. adj. f.

* T. d'Anat. Il n'est usité que dans cette locution, *Veine porte,* Tronc de veine assez considérable qui reçoit le sang de l'estomac, de la rate, du pancréas, et des intestins, et qui le distribue dans le foie.

PORTE-AIGUILLE

* Pour ce mot et tous les autres mots semblables, formés du verbe *Porter,* voyez après PORTER.

PORTÉE

. s. f.

* Ventrée, totalité des petits que les femelles des animaux quadrupèdes portent et mettent bas en une fois. *Première, seconde portée. Il y a des chiennes qui font jusqu'à neuf et dix chiens d'une portée, en une portée. Ces deux chiens sont de la même portée.*

* **PORTÉE**, se dit aussi de La distance à laquelle un canon, un fusil, un pistolet, un arc, etc., peut lancer un boulet, une balle, une flèche. *Camper hors de la portée du canon. S'avancer à demi-portée du canon. S'avancer à la portée du fusil. S'avancer à une portée de pistolet. Nous sommes hors de la portée des balles. Tirer une perdrix hors de portée.*

* *Une portée de fusil,* se dit d'Une distance peu considérable. *Il n'y a qu'une portée de fusil d'ici à ce château. Je vais à une portée de fusil de la ville.*

* *Être à la portée de la main,* se dit D'une chose qui est assez près de quelqu'un, pour qu'il y puisse atteindre avec la main. *Cela est, cela n'est pas à la portée de ma main.* On dit dans le même sens, *Cela est à ma portée, n'est pas à ma portée.*

* Fig., *Être à portée de quelque chose,* Être dans une situation convenable pour demander, pour obtenir quelque chose. *Il est bien à la cour, il est à portée de demander, d'obtenir des grâces.*

* **PORTÉE**, se dit également en parlant De la voix, de la vue, de l'ouïe. *Être à la portée de la voix de quelqu'un. Mettez-vous à la portée de ma voix. Cela n'est pas à la portée de ma vue. Je n'ai pu entendre ce qu'ils disaient, ils n'étaient pas à la portée de mon oreille.*

* **PORTÉE**, signifie figurément, au sens moral, L'étendue, la capacité de l'esprit, ce que peut faire, ce que peut concevoir, produire, exécuter l'esprit d'une personne. *La portée de l'esprit de cet homme est bien bornée. On ne doit rien entreprendre au delà de sa portée, au delà de la portée de son esprit, de son intelligence. Cela passe, excède ma portée. S'accommoder à la portée de quelqu'un. Se mettre à la portée des auditeurs. Je connais sa portée. Il ne saurait venir à bout de son entreprise, elle est au-dessus de sa portée, au-dessus de la portée de ses forces. Cela est au-dessus de la portée de l'esprit humain. Esprit d'une grande, d'une haute portée.*

* Il signifie aussi, Ce que peut faire une personne par rapport à sa naissance, à sa fortune, à sa position. *Il aspire à un emploi qui est au-dessus de sa portée. Cette place est à sa portée. Il fait une dépense fort au-dessus de sa portée.*

* Il se dit encore de La force, de la valeur, de l'importance d'un raisonnement, d'une expression, etc. *La portée d'un raisonnement. La portée d'une expression. Il n'a pas senti la portée de ce qu'il disait.*

* **PORTÉE**, en termes de Chasse, La partie d'un taillis la plus haute où le bois du cerf laisse des traces, en faisant plier les branches. *Les portées nous ont donné connaissance du cerf.*

* **PORTÉE**, en termes d'Architecture, L'étendue libre, le dessous d'une pierre, d'une pièce de bois, etc., placée horizontalement dans une construction, et soutenue en l'air par un ou plusieurs points d'appui. *Les colonnes étant fort espacées, la pierre de l'architrave a une grande portée. Ce plancher a une grande portée. Cette poutre a cinq toises de portée. Cette poutre plie dans le milieu, parce qu'elle a trop de portée.*

* Il se dit aussi de La partie d'une pierre ou d'une pièce de charpente ainsi placée, qui porte sur le mur, sur un pilier, etc. *Ce poitrail n'a pas la portée suffisante pour le poids du mur. Cette poutre n'a pas assez de portée dans le mur. Il faut qu'une poutre ait au moins un pied de portée, que les solives aient six pouces de portée. Les portées de cette poutre sont pourries.*

* **PORTÉE**, en termes de Musique, Les cinq lignes parallèles sur lesquelles ou entre lesquelles on pose les notes. *Il faut régler ce papier à douze portées par page.*

PORTEFAIX

. s. m.

* Crocheteur, celui dont le métier est de porter des fardeaux.

PORTEFEUILLE

. s. m.

* Carton plié en deux, couvert de peau ou de quelque étoffe, et servant à renfermer des papiers, des dessins, etc. Il se fait aussi des portefeuilles sans carton, de maroquin, d'étoffe, etc. Ce mot prend le signe du pluriel. *Le portefeuille d'un négociant, d'un ministre. Mettre des estampes dans un portefeuille. J'ai dans ma poche un petit portefeuille où je vais mettre votre note.*

* **PORTEFEUILLE**, se dit, figurément, Du titre, des fonctions de ministre. *Le portefeuille des affaires étrangères, de la marine, etc. Recevoir, conserver, remettre le portefeuille. Refuser un portefeuille.*

* *Ministre à portefeuille,* Celui qui a un département. *Ministre sans portefeuille,* Celui qui n'a pas de département.

* **PORTEFEUILLE**, se dit, en parlant Des effets publics ou commerciaux, par opposition aux biens-fonds. *Tout son bien est en portefeuille.*

* Il se dit aussi en parlant Des ouvrages manuscrits, à la différence de ceux qui sont publiés. *Cet auteur a plusieurs ouvrages en portefeuille.*

* Il s'emploie encore pour désigner Une collection de dessins ou d'estampes renfermée dans un ou plusieurs portefeuilles. *Le portefeuille d'un peintre. Le portefeuille d'un amateur. De précieux portefeuilles.*

PORTEMANTEAU

. s. m.

* Officier dont la charge était de porter le manteau du roi, ou des princes de la famille royale, quand ils sortaient. *Il y avait autrefois douze portemanteaux servant par quartier.*

* **PORTEMANTEAU**, se dit souvent encore d'Une sorte de valise qui est de cuir ou d'étoffe.

* Il se dit aussi d'Un morceau de bois attaché à la muraille, et où l'on suspend des habits. *Il faudra mettre deux portemanteaux dans cette chambre.*

PORTEMENT

. s. m.

* Action de porter. Il n'est d'usage qu'en parlant Des tableaux où JÉSUS-CHRIST est représenté portant sa croix. *Ce peintre a fait un portement de croix fort estimé.*

PORTER

. v. a.

* Soutenir quelque chose, être chargé de quelque poids. *Porter un sac de blé. Porter un ballot de livres. Porter du bois. Porter de l'eau. Porter un fardeau. Porter deux cents pesant. Porter sur la tête. Porter sur le dos. Porter sur les épaules. Porter une hotte. Porter à bras. Il fallut le porter à bras. Porter dans ses bras. On le portait dans une chaise. Se faire porter en chaise. Vous ne sauriez porter cela d'une main. Porter un étendard, un drapeau. Porter le dais du saint sacrement. Porter une châsse. Porter une bière.*

* Fig., *Avoir plus de travail, plus d'affaires qu'on n'en peut porter*, Être chargé de tant de travail, d'une si grande quantité d'affaires, qu'on n'y saurait suffire. *Porter tout le poids des affaires,* En être chargé seul, en avoir seul tout le travail.

* Prov. et fig., *Porter le poids du jour et de la chaleur,* Faire tout le travail, endurer toute la peine, tandis que les autres se reposent.

* Prov. et pop., *Il a été le plus fort, il a porté les coups,* se dit D'un homme qui a été battu par un autre.

* Fig., *Il en portera l'iniquité, la peine,* Il en sera responsable, il en sera puni. On dit, familièrement, dans le même sens, *Il en portera la folle enchère.*

* Fig. et fam., *Porter les iniquités d'autrui,* Payer les sottises que d'autres ont faites. *Vous me faites porter vos iniquités. Les enfants portent souvent les iniquités de leur père.*

* Prov. et fig., *Chacun porte sa croix en ce monde,* Il n'y a personne qui n'ait ses afflictions particulières.

* Fig., *Porter le joug,* Être dominé par quelqu'un. *Cette femme le mène ; mais il porte le joug impatiemment.*

* Fig. et fam., *Il ne le portera pas loin,* se dit D'un homme par qui on a été offensé, et signifie qu'on se vengera de lui dans peu. On dit dans le même sens, *Il ne le portera pas en paradis, en l'autre monde.*

* Fig. et fam., *Porter quelqu'un sur les épaules,* En être importuné, ennuyé, excédé. *C'est un homme qu'on porte sur les épaules. Je le porte sur les épaules.*

* Fig., *Porter quelqu'un dans son coeur,* Le chérir extrêmement.

* *Porter la robe, la queue de quelqu'un,* Soutenir la queue de sa robe, afin qu'elle ne traîne point par terre. *Son laquais lui portait la robe, lui portait la queue.*

* En termes de Manége, *Porter son cheval,* Le soutenir, en marchant, de la main, des jarrets et des cuisses. *Portez votre cheval en avant.*

* Fig., *L'un portant l'autre,* ou *Le fort portant le faible,* En compensant l'un avec l'autre, de manière à former une quantité moyenne. *Cette vigne, cette terre rapporte tant tous les ans, l'un portant l'autre, le fort portant le faible.*

* Fig., *Porter quelqu'un,* L'aider de sa faveur, de son crédit, le favoriser. *Celui qui le portait le plus, et de la protection duquel il espérait sa fortune, vint à mourir. Il y a des personnes puissantes qui le portent. Il est porté par des personnes puissantes ;* et absolument, *Il est fort porté. L'opinion publique le porte au ministère, à la présidence.*

* Fig., *Porter quelqu'un,* Lui donner sa voix dans une élection. *Qui portez-vous ? Je porte un tel. Il sera porté par la majorité de l'assemblée.*

* **PORTER**, signifie encore, Transporter une chose d'un lieu dans un autre. *Il prit deux tableaux qui étaient dans un corridor, et les porta dans sa chambre. Portez ces papiers dans mon cabinet. Portez cette lettre à la poste. Portez-lui cela de ma part. Faire porter des marchandises par eau, par terre.*

* Il s'emploie aussi figurément, au sens moral. *Il a porté dans ces contrées quelques-uns des arts de l'Europe. Il porta la guerre dans l'Asie. Il a porté le fer et la flamme dans cette province. Il a porté la terreur, la désolation dans ce pays. Il a porté le trouble, la confusion dans cette famille. Porter un procès devant le juge. La cause sera portée à l'audience. Porter ses plaintes, porter sa plainte au roi, au magistrat.*

* *Porter quelqu'un en terre,* Le porter pour l'enterrer. *Porter quelqu'un par terre,* Le renverser par terre.

* Fig., *Porter une personne, une chose aux nues,* La louer excessivement.

* *Porter un article sur un registre, sur un livre de compte,* L'y inscrire. On dit dans le même sens : *Porter à compte, en recette, en dépense. Porter en débet. Porter au crédit. Porter au débit. Porter quelqu'un sur une liste.*

* **PORTER**, se dit aussi Des chevaux, des bêtes de charge et de voiture, et des objets inanimés qui soutiennent quelque chose de pesant. *Le cheval qui le portait. Un mulet qui porte cinq cents pesant. Un vaisseau qui porte cinq cents hommes d'équipage, et des vivres pour six mois. Une rivière qui porte de grands bateaux. Des colonnes qui portent une galerie.*

* *Cette rivière porte bateau,* Elle est navigable.

* *Ce vin porte bien l'eau,* Quoiqu'on y mette de l'eau, on ne laisse pas d'en sentir la force. On dit dans le sens contraire, *Ce vin ne porte pas l'eau.*

* *Porter bien le vin,* Boire beaucoup de vin sans s'enivrer.

* En termes de Marine, *Ce bâtiment porte bien la voile,* se dit D'un bâtiment qui penche peu, quoiqu'il ait beaucoup de voiles et que le vent souffle avec quelque violence.

* **PORTER**, signifie aussi simplement, Avoir sur soi ou tenir à la main, sans égard à la pesanteur de la chose. *Il ne porte jamais d'argent sur lui. Il porte toujours quelque livre dans sa poche. Porter un bouquet à la main. Porter un cierge à la procession.*

* Aux Jeux de cartes où l'on a coutume d'écarter, *Porter beau jeu, porter vilain jeu,* Avoir beau jeu, vilain jeu aux premières cartes. *Bien porter, mal porter,* Garder ou écarter les cartes que la rentrée favorise.

* *Porter une couleur,* se dit en parlant De la couleur dont on a le plus de cartes en main, et dans laquelle on a son jeu fait, ou presque fait. *Il portait une quinte de coeur toute faite. Il portait pique, mais il ne lui est rien rentré.*

* *Porter à une couleur,* se dit en parlant De la couleur dans laquelle on cherche à faire son jeu. *Il porte à la quinte majeure de carreau.*

* **PORTER**, se dit particulièrement, dans l'acception qui précède, en parlant De tout ce qu'on met sur soi, pour servir à l'habillement, à la parure, à la défense, ou pour marquer la profession, l'état, la dignité. *Porter des habits brodés. Porter un habit tout uni. C'est un habit qui n'a jamais été porté. Porter du velours, du satin. Porter du drap. Porter des dentelles. Porter des chemises fines. Porter des gilets de laine sur la peau. Porter des souliers plats, des souliers de couleur. Porter le deuil. Porter la haire. Porter la perruque. Porter perruque. Porter ses cheveux. Porter une longue chevelure. Les Orientaux portent la barbe. Porter un collier de perles. Porter une bague au doigt. Porter des pistolets. Porter une épée. Porter une soutane. Porter une écharpe. Porter des plumes à son chapeau. Porter la décoration de la Légion d'honneur, la croix de Saint-Louis.*

* *Porter l'épée, la robe, la soutane, le petit collet, le froc,* Être officier, magistrat, ecclésiastique, abbé, moine.

* *Porter le mousquet,* Servir comme soldat. *Porter les armes,* Servir dans une armée, faire la guerre. *Il a porté les armes sous tel prince, au service de tel prince, sous tel général. Il porta les armes contre son pays.*

* *Porter l'arme, les armes,* Faire le mouvement de l'arme, qui consiste, pour les simples soldats, à la placer perpendiculairement contre l'épaule gauche, et à la saisir de la main gauche par-dessous la crosse. *Faire porter les armes à une troupe.*

* *Porter les armes à quelqu'un,* Lui faire le salut militaire qui consiste à porter l'arme.

* *Il a porté les chausses,* Il a été page. *Il a porté les couleurs, les livrées, la livrée,* Il a été laquais.

* Fig. et pop., *Cette femme porte le haut de chausses, porte les chausses, porte la culotte,* Elle est plus maîtresse dans sa maison que son mari.

* *Porter le deuil d'une personne,* Être en deuil d'une personne. *Elle porte le deuil de son mari.*

* *Porter les couleurs d'une dame,* Porter dans son ajustement des couleurs semblables à celle qu'elle affectionne le plus ; et, au figuré, Se mettre au rang de ses adorateurs.

* Fam., *Un homme portant barbe,* Un homme qui a de la barbe, un homme fait.

* **PORTER**, se dit aussi Des différentes manières de tenir son corps, sa tête, ses bras, etc., et de tout ce qui regarde la contenance et le geste. *Porter la tête haute. Porter les pieds en dehors. Porter bien ses bras en dansant. Porter le bras en écharpe.*

* Il se dit en ce sens Des animaux, et principalement Des chevaux et des chiens. *Ce cheval porte bien sa tête ; il porte beau. Ordinairement les chevaux tartares portent le nez au vent, portent au vent. Ce cheval porte bas. Ce chien porte bien ses oreilles. Ce chien porte bas l'oreille.*

* Fig. et fam., *Cet homme porte le nez au vent,* Il porte la tête fort haute, il a l'air hautain, orgueilleux.

* Fig. et fam., *Cet homme le porte haut,* Il se prétend de grande qualité ; ou Il se prévaut de l'avantage que son rang, sa dignité, ses richesses, sa capacité, lui donnent.

* Fig. et fam., *Cet homme porte la mine d'avoir fait telle chose,* On juge à sa mine, à son air, qu'il a fait telle chose. On dit de même : *Il porte tout l'air d'un franc maraud. Il porte la mine d'un fripon.*

* **PORTER**, signifie encore, Pousser, étendre, élever, faire aller, conduire. *Il faut porter ce mur plus loin,* Il faut le démolir et le reconstruire plus loin ; ou bien, Il faut le prolonger. *Il faut porter cette haie encore plus loin. Un arbre qui porte sa tête jusque dans les nues. La tempête porta le vaisseau contre un écueil. Porter le pied en avant. Porter sa main à sa bouche, à sa tête. Ce prince a porté ses armes jusque dans le coeur du pays ennemi. Des tuyaux qui portent l'eau dans un jardin, dans une cour, dans une cuisine, dans un réservoir.*

* Il s'emploie aussi figurément, dans la même acception. *Porter au loin la terreur de ses armes. Porter au loin son nom et sa gloire. Porter son ambition, ses espérances, ses désirs jusqu'aux plus grandes choses. C'est porter la vengeance à l'excès. C'est porter le ressentiment trop loin. On ne saurait porter le scrupule plus loin. Ses exploits ont porté sa gloire jusqu'aux extrémités du monde. Il porte tout à l'extrême. Il porte loin l'esprit d'économie. Porter son attention sur un objet. Il a porté ses soupçons jusque sur son frère. Il a porté la dignité, l'autorité de la magistrature à un haut degré. Il porte ses prétentions trop haut.*

* *Porter la main à l'épée, porter la main au chapeau,* Étendre sa main pour tirer l'épée, ou pour ôter son chapeau.

* *Porter la main sur quelqu'un,* Le frapper.

* *Porter un coup à quelqu'un,* Donner, ou tenter de donner un coup à quelqu'un. *Ils lui portèrent plusieurs coups, mais il les para tous. Porter un coup d'épée. Porter une botte.*

* Fig., *Cette affaire a porté un coup mortel à son crédit, à sa réputation,* Elle a ruiné son crédit, sa réputation. On dit dans le même sens, *Ce malheur a porté un coup mortel à sa santé.*

* Fig., *Porter coup,* se dit De certaines choses qui font une grande impression ou qui tirent à conséquence. *Telle est la considération dont il jouit, que tout ce qu'il dit porte coup. Comme il ne dit rien qui ne soit à propos, toutes ses paroles portent coup. Cette démarche a porté coup.*

* *Porter coup,* se dit aussi De certaines choses qui nuisent. *Ses plaisanteries portent coup. Cette entreprise a porté coup à sa fortune. Ce chagrin porta coup à sa santé.*

* *Ce fusil porte bien son plomb,* Quand on le tire, le menu plomb qu'il lance ne s'écarte pas trop, et va droit au but. On dit de même, *Ce fusil porte bien la balle.*

* *Porter ses regards, sa vue vers quelque endroit,* Regarder, diriger ses regards, les fixer, les arrêter en quelque endroit. *Quelque part que je porte la vue, je n'aperçois point de soldats.*

* Fig., *Porter sa vue bien loin,* Prévoir de loin les choses à venir. *Porter ses vues bien haut,* Former de grands desseins.

* *Porter ses pas en quelque lieu,* S'y transporter. *Où portez-vous vos pas ?*

* *Porter la santé de quelqu'un, porter une santé,* Boire à la santé de quelqu'un, en s'adressant à un autre pour l'inviter à en faire autant. *À la fin du repas, on porta les santés.*

* *Porter amitié, porter affection à quelqu'un ;* et, *Être porté d'amitié pour quelqu'un,* Avoir de l'amitié, de l'affection pour quelqu'un. *Porter honneur, porter respect,* Honorer, respecter.

* *Porter envie,* Envier. *Il ne faut pas porter envie aux succès d'autrui.* Il signifie aussi, Souhaiter, sans malveillance, un bonheur qu'on voit arriver à une autre personne. *Je porte envie à mon ami de ce qu'il a le plaisir d'être avec vous.*

* Fam., *Porter bonheur, porter malheur, porter guignon à quelqu'un,* se dit D'une personne qui influe ou qui est censée influer sur le bonheur, sur le malheur de quelque autre. On le dit aussi Des choses. *Le service que je lui ai rendu semble m'avoir porté bonheur.*

* *Porter préjudice, un préjudice,* Nuire. *Je serais désolé de vous porter préjudice. Sa négligence m'a porté un grand préjudice.*

* *Porter la parole,* Parler au nom d'une autorité, d'une compagnie, d'un corps. *L'avocat général a porté la parole dans cette affaire. Il portait la parole pour sa compagnie.*

* *Porter parole,* Donner assurance, promettre verbalement au nom de quelqu'un. *Je lui ai porté parole de dix mille francs, pour dix mille francs. J'ai porté parole de cent mille francs pour l'achat de cette propriété. J'ai porté parole pour un tel.*

* *Porter à quelqu'un des paroles de paix, de conciliation,* Lui faire de la part d'un autre des propositions pacifiques, conciliantes.

* *Porter témoignage,* Témoigner qu'une chose est ou n'est pas. *Il est odieux de porter témoignage contre la vérité. Je puis porter témoignage qu'il n'en a jamais dit un mot.*

* *Porter un jugement, son jugement de quelque chose, sur quelque chose,* Juger de quelque chose. *Je n'ai point encore porté de jugement là-dessus.*

* **PORTER**, signifie encore, Avoir telle dimension. *Cette poutre porte vingt pieds de long. Cela porte tant de long sur tant de haut, de large. Cette pièce de drap doit porter vingt aunes. Cette tenture porte dix-huit aunes de cours.*

* **PORTER**, signifie aussi, Produire ; et il se dit De la terre, des arbres, etc. *Des terres qui portent du froment. Un arbre qui porte de beaux fruits. L'arbre qui porte la noix muscade.*

* *Cette somme porte intérêt,* Elle produit intérêt.

* Absol., *Ce billet a porté* ou *n'a pas porté,* Il a gagné ou n'a pas gagné.

* **PORTER**, se dit aussi Des femmes et des femelles des animaux. *Les femmes portent ordinairement leurs enfants neuf mois. Porter un enfant à terme. L'enfant qu'elle porte. Les cavales portent onze mois.*

* **PORTER**, signifie encore, Supporter, souffrir, endurer. *Il porte impatiemment sa disgrâce. Il a porté son malheur en homme de courage.*

* **PORTER**, signifie aussi, Induire, exciter à quelque chose. *Son inclination le porte à ce genre d'études. Ce sont eux qui l'ont porté à cela. Les mauvaises compagnies l'ont porté à la débauche. Les bons exemples portent à la vertu. C'est l'avarice qui l'a porté à cette bassesse. Son caractère le porte à la modération. Ses amis l'ont porté à faire cette démarche.*

* **PORTER**, se dit en parlant De l'esprit, du caractère, et signifie, Manifester, montrer. *On porte partout son caractère. Il a porté dans cette affaire un esprit de chicane, un esprit de vétille. Il porte un grand esprit d'attention, de recherche dans tout ce qu'il veut traiter. Il porte en toutes choses un grand esprit de justice. Il porte dans la société une humeur douce et facile.*

* **PORTER**, signifie encore simplement, Avoir. *Il porte la tristesse peinte sur son visage. Il porte un coeur sensible. Il porte en lui le germe des plus heureuses qualités. Ce monument porte telle inscription. Cet acte ne porte point de date. Cette vaisselle porte les armes de telle personne. Tous les ouvrages de cet auteur portent le cachet de son talent. Porter les marques d'un coup, d'une blessure. Certaines pierres portent des empreintes de poissons, de feuilles, etc. Les monuments de ce peuple portent un caractère de force et de grandeur qui étonne. Cette conduite porte le caractère de l'hypocrisie et de la fraude.*

* Il s'emploie neutralement dans le même sens, en termes de Blason. *Il porte d'azur au lion d'argent. Il porte de gueules aux trois besants d'or.*

* *Cela porte son excuse avec soi,* se dit D'un empêchement légitime qu'on allègue, pour s'excuser de n'avoir pas fait quelque chose.

* *Il porte sa recommandation sur sa figure,* Sa physionomie prévient en sa faveur.

* *Cette viande porte sa sauce, ce fruit porte son sucre*, Cette viande est si bonne, qu'elle n'a pas besoin de sauce ; ce fruit est si doux, qu'il n'a pas besoin de sucre.

* **PORTER**, en parlant D'actes publics, de lettres et d'autres écrits, signifie, Déclarer, dire, exprimer. *L'ordonnance porte que... L'arrêt porte condamnation. Il est porté par la loi, par le contrat, que... La flotte est arrivée, les dernières lettres qu'on a reçues le portent expressément. Les lettres d'aujourd'hui portent que tout est dans le même état. Cet article n'est point porté dans le contrat. Comme le portent vos ordres. Votre traduction, dans cet endroit, n'est pas exacte ; ce n'est pas là ce que porte le texte.*

* **PORTER**, est aussi verbe neutre, et signifie, Poser, être soutenu. *Une poutre qui porte sur la muraille. Tout l'édifice porte sur ces colonnes.*

* *Porter à fond,* se dit D'une construction élevée à plomb sur son fondement. *Porter à cru,* Porter directement sur le sol.

* *Porter à faux,* se dit D'une partie de construction qui est mal posée sur ce qui doit la soutenir, ou qui ne porte pas directement sur sa base, sur son point d'appui. *Cette poutre, cette pierre porte à faux.* On dit de même substantivement : *Ce mur est hors d'aplomb, il est en porte à faux. Ce balcon est en porte à faux au-dessus de la porte d'entrée. Les loges de ce théâtre sont en porte à faux.*

* Fig., *Ce raisonnement porte à faux,* se dit D'un raisonnement qui n'est pas concluant, soit que le défaut vienne du principe, soit qu'on fasse du principe une mauvaise application.

* *Ce carrosse porte sur la flèche,* Il touche, il bat sur la flèche quand il est en mouvement. *La selle de ce cheval porte sur le garrot,* Elle touche le cheval sur le garrot.

* En parlant D'armes à feu, *Tirer à bout portant,* En appuyant le bout de l'arme sur le corps de quelqu'un, ou au moins de fort près.

* Fig. et fam., *Dire quelque chose à bout portant,* Dire en face à une personne quelque chose de très-fâcheux et de très-direct.

* En parlant D'un combat, *La perte a porté principalement sur ce corps,* Ce corps a principalement souffert, a perdu le plus de monde.

* Fig., *Cette observation, cette critique, cette objection porte sur telle chose, etc.,* Elle a telle chose pour objet.

* En termes de Marine, *Porter au sud, au nord, etc.,* Gouverner, faire route au sud, au nord, etc. On dit de même, *Porter au large, porter à terre.*

* **PORTER**, neutre, signifie aussi, Atteindre ; et, en ce sens, il se dit principalement Des armes de jet, et De ce qu'elles servent à lancer. *Le canon de la place ne saurait porter jusqu'ici. Ce fusil porte à plus de cent pas. Ce canon, ce fusil, cette arbalète porte loin. Le boulet ne porta que jusqu'au pied de la muraille. Une coulevrine qui porte à une demi-lieue. Les flèches ne sauraient porter jusque-là. Tous les traits ont porté.*

* Il se dit également Des coups d'armes à feu et autres. *Tous les coups que l'on tire ne portent pas. La blessure est dangereuse, car le coup a porté sur l'os.*

* Il signifie quelquefois, Toucher au but, l'atteindre. *Le coup a porté juste.*

* Fig., *Je ne vois pas où porte ce discours,* Je n'en devine pas l'intention, le but. On dit plus ordinairement, *Je ne vois pas où tend ce discours.*

* *Sa vue porte loin,* Il voit de très-loin.

* *La tête a porté,* se dit en parlant D'un coup que l'on s'est donné à la tête en tombant.

* Au Jeu de la paume, *La balle a porté sur le toit, sur les deux toits,* Elle y a touché. On dit aussi, *La balle porte au mur,* ou absolument, *La balle porte,* lorsque, de son premier bond, elle touche au mur, de façon que le mur la renvoie.

* Fig., *Porter à la tête,* se dit D'une boisson ou d'une vapeur qui étourdit, qui entête. *Ce vin porte à la tête. Cette odeur lui porte à la tête.* On dit aussi, *Porter sur les nerfs,* en parlant De certaines choses qui irritent, qui agacent les nerfs.

* **PORTER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Aller, se transporter. *Le roi, le général se porta, se porta de sa personne au fort de la mêlée. Ce corps d'armée se porta sur tel point. Se porter sur la ligne de bataille. La foule se porte à tel endroit. Cette pièce réussit, la foule s'y porte.*

* Fam., *On s'y porte,* se dit en parlant D'un lieu où il y a une grande foule, où l'on est très-serré.

* **PORTER**, avec le pronom personnel, se dit, dans une acception analogue à la précédente, en parlant De certaines choses. *Le sang s'est porté à la tête. Tout le poids se porte de ce côté. La curiosité, l'intérêt se portait principalement sur lui.*

* Il se dit aussi en parlant Des différentes manières d'agir et de se conduire dans certaines occasions. *Il s'y est porté en homme de coeur. Il s'y est porté un peu mollement.*

* Il se dit encore en parlant De la disposition de l'esprit, de l'inclination, de la pente qu'on a à faire quelque chose. *C'est un jeune homme qui se porte au bien. Il s'est porté à cela de lui-même. Il se porte avec ardeur à tout ce qu'il fait. Il se porte au mal. Se porter à la débauche.*

* *Se porter à la dernière extrémité, à des extrémités contre quelqu'un,* Le traiter avec la dernière sévérité, exercer sur lui des actes de violence, d'emportement. On dit de même, *Se porter à des excès.*

* **PORTER**, avec le pronom personnel, se dit aussi en parlant De la santé. *Se porter bien. Se porter mal. Comment vous portez-vous ? Il ne se porte pas trop bien depuis quelques jours. Il se porte mieux. Il veille, et ne s'en porte pas mieux. Quoiqu'il travaille beaucoup, il ne s'en porte pas plus mal.*

* En termes de Procédure, *Se porter partie contre quelqu'un,* Se rendre partie contre quelqu'un, intervenir contre lui dans un procès. *Se porter pour appelant,* Interjeter appel d'une sentence. *Se porter héritier* ou *pour héritier,* Prendre la qualité d'héritier, se déclarer héritier, et agir en cette qualité.

* *Se porter fort pour quelqu'un,* Répondre de son consentement.

* **PORTÉ, ÉE. participe**, Prov. et fig., *Autant vaut traîné que porté,* se dit en parlant De certaines choses qu'il n'importe guère de faire d'une manière plutôt que d'une autre, ou qui ne sont guère plus difficiles à faire d'une façon que d'une autre.

* Fam., *Vous voilà tout porté,* se dit À quelqu'un qui n'a point à se déplacer pour faire ce qu'on lui demande. *Demeurez ici à dîner, vous voilà tout porté.*

* *Être porté à,* Avoir de l'inclination, de la disposition à. *Il est porté à médire.*

* *Être plus porté pour une chose que pour une autre,* Avoir plus de dispositions, plus de goût pour une chose que pour une autre.

* En Peinture, *Ombre portée*, Toute ombre qu'un corps projette sur une surface.

* **PORTER**. s. m.(On prononce *Portèr.*) Mot emprunté de l'anglais. Espèce de bière forte. *Boire du porter. Une bouteille de porter.*

* **PORTE-AIGUILLE**, s. m. Instrument dont les chirurgiens se servent pour donner plus de longueur aux aiguilles, et pour les tenir d'une manière plus fixe. Il ne prend point le signe du pluriel.

* **PORTE-ARQUEBUSE**, s. m. Officier qui portait le fusil du roi ou des princes de la famille royale, quand ils allaient à la chasse. Il ne prend point le signe du pluriel.

* **PORTE-BAGUETTE**, s. m. Anneau placé le long du fût d'un fusil, d'un pistolet, pour recevoir et contenir la baguette. Il ne prend point le signe du pluriel.

* **PORTEBALLE**, s. m. Petit mercier qui porte sur son dos une balle où sont ses marchandises. Il prend le signe du pluriel.

* **PORTE-BARRES**, s. m. pl. Anneaux de cordes passés dans l'anneau du licou, et qui supportent les barres des chevaux que l'on mène accouplés.

* **PORTE-BOUGIE**, s. m. T. de Chirur. Canule, ou instrument à l'aide duquel on dirige et l'on conduit des bougies dans l'urètre, afin de le dilater. Il ne prend point le signe du pluriel.

* **PORTE-CARABINE**, s. m. *Voyez* **PORTE-MOUSQUETON**.

* **PORTECHAPE**, s. m. Celui qui porte ordinairement la chape dans une église. *Il est portechape dans telle paroisse.* Il prend le signe du pluriel.

* **PORTECHOUX**, s. m. Petit cheval convenable à un jardinier pour porter ses légumes au marché. *Ce cheval est trop bas, on n'en peut faire qu'un portechoux.*

* **PORTE-CLEFS**, s. m. Valet de prison qui porte les clefs. Il se dit aussi pour Clavier. *Un porte-clefs d'acier, d'argent.*

* **PORTECOLLET**, s. m. Pièce de carton ou de baleine, couverte d'étoffe, qui sert à porter le collet ou le rabat. Il prend le signe du pluriel.

* **PORTECRAYON**, s. m. Instrument d'or, d'argent, de cuivre, etc., dans lequel on met un crayon, pour s'en servir plus commodément. Il prend le signe du pluriel.

* **PORTE-CROIX**, s. m. Celui qui porte la croix devant le pape, devant un légat, devant un archevêque. Il se dit aussi de Ceux qui portent la croix aux processions.

* **PORTE-CROSSE**, s. m. Celui qui porte la crosse devant un évêque. Il ne prend point le signe du pluriel.

* **PORTE-CROSSE**, se dit aussi de Cette espèce de petit fourreau de cuir qui est attaché par une courroie aux selles de cavalerie, vers le flanc droit du cheval, et dans lequel entre le bout de la carabine ou du mousqueton.

* **PORTE-DIEU**, s. m. Le prêtre qui, dans une paroisse, est chargé spécialement de porter le viatique aux malades. Il ne prend point le signe du pluriel.

* **PORTE-DRAPEAU**, s. m. Celui qui porte le drapeau dans un corps d'infanterie. Il ne prend point le signe du pluriel.

* **PORTE-ENSEIGNE**, s. m. C'est ainsi qu'on appelait autrefois Celui qu'on appelle présentement Porte-drapeau. Il ne prend point le signe du pluriel.

* **PORTE-ÉPÉE**, s. m. Morceau de cuir ou d'étoffe qu'on attache à la ceinture de la culotte, pour porter l'épée. Il ne prend point le signe du pluriel.

* **PORTE-ÉTENDARD**, s. m. Celui qui porte l'étendard dans un corps de cavalerie. Il ne prend point le signe du pluriel.

* **PORTE-ÉTENDARD**, Il signifie aussi, Une pièce de cuir attachée à la selle, pour appuyer le bout d'en bas de l'étendard.

* **PORTE-ÉTRIERS**, s. m. pl. Courroies attachées sur le derrière des panneaux de la selle, et servant à trousser ou relever les étriers quand on a mis pied à terre, pour que le cheval ne se prenne pas les pieds dedans en chassant les mouches. On dit aussi, *Trousse-étriers.*

* **PORTE-ÉTRIVIÈRES**, s. m. pl. Anneaux de fer carrés, placés aux deux côtés de la selle, le plus près de la pointe de l'arçon qu'il est possible, et dans lesquels passent les étrivières.

* **PORTE-FER**, s. m. Espèce d'étui placé sur le côté des selles de cavalerie, et destiné à contenir un fer de cheval tout préparé. Il ne prend point le signe du pluriel.

* **PORTE-HACHE**, s. m. L'étui d'une hache de sapeur ou de cavalier. Il ne prend point le signe du pluriel.

* **PORTE-MALHEUR**, s. m. Ce à quoi une crainte superstitieuse fait attacher des idées funestes, et qu'elle fait regarder comme un présage de revers, d'accident. *Il y a telle circonstance fortuite que les joueurs regardent comme un porte-malheur.* On dit quelquefois par exagération et en badinant, *Cet homme est un porte-malheur, un vrai porte-malheur*, Sa présence, sa rencontre est d'un mauvais présage. Il ne prend point le signe du pluriel.

* **PORTE-MONTRE**, s. m. Coussinet plat et enjolivé, contre lequel on suspend une montre. *Attacher un porte-montre à la cheminée.*

* **PORTE-MONTRE**, Il se dit aussi d'Un petit meuble de bois ou de métal, en forme de pendule, où l'on peut placer une montre de manière que le cadran seul paraisse. Il ne prend point le signe du pluriel.

* **PORTE-MONTRES**, avec une *s,* se dit, chez les Horlogers, d'Une petite armoire vitrée où ils exposent des montres. *Un porte-montres bien garni.*

* **PORTE-MORS**, s. m. Il se dit Des parties latérales de la bride qui s'étendent de la têtière au mors, qu'elles soutiennent. *Chaque porte-mors a une boucle par le moyen de laquelle il peut être haussé ou baissé.*

* **PORTE-MOUCHETTES**, s. m. Plateau de métal où l'on met les mouchettes.

* **PORTE-MOUSQUETON**, s. m. Espèce de crochet ou d'agrafe qui est au bas de la bandoulière d'un cavalier, et qui l'aide à porter son mousqueton. Il ne prend point le signe du pluriel. On dit dans un sens analogue, *Un porte-carabine.*

* **PORTE-MOUSQUETON**, Il se dit aussi de Petites agrafes faites de la même manière, qui sont aux chaînes et aux cordons de montre, et où sont suspendues la clef et les breloques.

* **PORTE-PAGE**, s. m. T. d'Impr. Papier plié en plusieurs doubles, sur lequel on met une page de composition, après l'avoir liée avec un double tour de ficelle. *Ce papier n'est bon qu'à faire des porte-page.* Il ne prend point le signe du pluriel.

* **PORTE-PIERRE**, s. m. Instrument de chirurgie fait en forme de porte-crayon, qui sert à porter la pierre infernale. Il ne prend point le signe du pluriel.

* **PORTE-RESPECT**, s. m. Il se dit d'Une arme qu'on porte pour sa défense, et qui impose. Il se dit aussi quelquefois d'Une marque extérieure de dignité. On le dit encore d'Une personne grave et sérieuse dont la présence impose, et oblige à une certaine retenue. Il est familier, et ne prend point le signe du pluriel.

* **PORTE-TAPISSERIE**, s. m. Châssis de bois qu'on élève au haut d'une porte, et sur lequel la tapisserie s'étend pour tenir lieu de portière. Il ne prend point le signe du pluriel.

* **PORTE-TRAIT**, s. m. Courroie pliée en deux, qui sert à soutenir les traits des chevaux attelés.

* **PORTE-VENT**, s. m. T. de Musiq. Tuyau de bois qui porte le vent des soufflets dans le sommier de l'orgue. Il ne prend point le signe du pluriel.

* **PORTE-VERGE**, s. m. Bedeau qui porte une baguette ou une verge devant le curé, devant les marguilliers, dans une paroisse, dans une église. Il ne prend point le signe du pluriel.

* **PORTE-VIS**, s. m. T. d'Arquebusier Pièce de métal sur laquelle porte la tête des vis qui servent à fixer la platine d'un fusil, d'un pistolet, etc. C'est ce que l'on nomme autrement *Contre-platine.*

* **PORTE-VOIX**, s. m. Sorte d'instrument en forme de trompette, pour porter la voix au loin. *Les porte-voix sont d'un grand usage dans la marine. Porte-voix de fer-blanc, de cuivre.*

PORTEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle dont le métier ordinaire est de porter quelque fardeau. *Il y a des porteurs, des porteuses dans les marchés pour porter ce qu'on achète. Les banquiers, les trésoriers ont des porteurs d'argent. Il y avail autrefois des charges de porteurs de charbon, de porteurs de blé, de porteurs de sel.*

* *Porteur de chaise,* et simplement, *Porteur,* Un de ces hommes par qui l'on se fait porter dans une chaise. *Prendre des porteurs sur la place. Avoir de bons porteurs de chaise, de bons porteurs. Chaise à porteurs.*

* *Porteur, porteuse d'eau*, Celui, celle qui porte de l'eau dans les rues, dans les maisons.

* **PORTEUR**, se dit aussi d'Un homme chargé de rendre une lettre. *Le porteur de ma lettre est un homme en qui l'on peut prendre confiance. Vous pouvez donner la réponse au porteur.*

* *Porteur d'une lettre de change, d'un billet,* Celui qui est chargé d'une lettre de change, d'un billet, pour en recevoir l'argent ; et, plus ordinairement, Celui en faveur de qui la lettre de change, le billet a été souscrit ou endossé. *Cet homme est porteur de billet, est porteur de mon billet.*

* *Un billet payable au porteur,* ou simplement, *Un billet au porteur*, Un billet sur lequel, sans désigner personne en particulier, on promet de payer à celui qui en sera le porteur. On dit de même, *Des effets, des actions au porteur.*

* *Porteur de contraintes,* Celui qui notifie aux contribuables en retard, les contraintes décernées par le percepteur ou le receveur des contributions.

* *Porteur de paroles,* Celui qui est chargé de faire une proposition de la part d'un autre. *Je suis le porteur de paroles.*

* *Porteur de bonnes nouvelles, de mauvaises nouvelles,* Celui qui annonce une bonne nouvelle, une mauvaise nouvelle. *Il est fort désagréable d'être porteur de mauvaises nouvelles.*

* **PORTEUR**, signifie aussi, Le cheval sur lequel est monté le postillon qui conduit une voiture à plusieurs chevaux. *Atteler le porteur.*

PORTIER

, ÈRE. s.

* Celui, celle qui a le soin d'ouvrir, de fermer et de garder la principale porte d'une maison. *C'est un bon portier. Ce portier est exact. Ce portier est fidèle. La loge d'un portier. J'ai dit mon nom, j'ai remis ma carte à la portière. Le portier, la portière d'un hospice.*

* Dans les Couvents, *Le frère portier, la soeur* ou *la mère portière,* Le frère convers, la religieuse qui a le soin d'ouvrir et de fermer la porte. Dans ces dénominations, *Portier* est employé adjectivement.

* Dans l'Église catholique, *L'ordre de portier,* Le moindre des quatre ordres mineurs.

PORTIÈRE

. s. f.

* Ouverture du carrosse, de la voiture, par où l'on monte et l'on descend. *La portière est trop large, trop étroite. Mettre la tête à la portière.*

* Il se dit aussi de L'espèce de porte qui sert à fermer cette ouverture. *Ouvrir la portière. Fermer la portière. La portière du carrosse s'est rompue. Abaisser les glaces des portières.*

* *Être assis à la portière, être à la portière,* Être assis, dans un carrosse, contre une portière.

* **PORTIÈRE**, se dit, en outre, d'Une espèce de rideau qu'on met devant une porte, pour empêcher le vent, ou par ornement. *Des portières de velours. Des portières de damas, de tapisserie.*

PORTIÈRE

. adj. f.

* Il n'est usité que dans ces locutions, *Vache portière, brebis portière,* Vache, brebis qui est en âge de porter des petits, ou qui en a déjà porté.

PORTION

. s. f.

* (On prononce *Porcion.*) Partie d'un tout divisé, ou considéré comme tel. *Portion de maison à vendre. Portion de maison à louer. Les héritiers ont partagé tout le bien du défunt en quatre portions. Portions égales. Portions inégales. La moindre portion. La meilleure portion. Portion de cercle. Il ne retint pour lui qu'une faible portion de l'autorité.*

* En Jurispr. : *Pour sa part et portion. Portion disponible.* ---, *Portion virile,* Celle qui revient à chaque héritier dans une succession également partagée.

* **PORTION**, signifie aussi, Une certaine quantité de pain, de viande, etc., qu'on donne, dans les repas, à chacun en particulier. Il se dit surtout en parlant Des communautés religieuses et autres. *Bonne portion. Petite portion. Chacun a sa portion. Grossir la portion. Diminuer la portion.*

* *Portion congrue,* La somme que les gros décimateurs étaient obligés de fournir aux curés pour leur subsistance. *On régla les portions congrues des curés à la somme de cinq cents livres. Donner, payer à un curé la portion congrue. Cure à portion congrue.*

* *Portion congrue,* se dit, familièrement et par extension, d'Un traitement, d'une pension, d'une rente peu considérable. *On a mis tous ces employés à la portion congrue.*

PORTIONCULE

. s. f.

* Petite portion. Il est peu usité.

PORTIQUE

. s. m.

* T. d'Archit. Galerie ouverte, dont la voûte ou le plafond est soutenu par des colonnes, par des arcades. *Grand, magnifique, superbe portique. Le portique d'un temple. La bourse de Paris a un portique avec des colonnes à l'extérieur, et un portique avec des arcades à l'intérieur. La place est entourée de portiques. Une cour à deux rangs de portiques. Portiques l'un sur l'autre.*

* *Le Portique, la doctrine du Portique*, L'école, la doctrine du philosophe Zénon, qui donnait ses leçons sous un portique d'Athènes. *Les disciples du Portique,* Les disciples de Zénon, autrement appelés *Stoïciens.*

PORTOR

. s. m.

* Sorte de marbre noir, marqué de grandes veines jaunes qui imitent l'or. *Une table, une cheminée de portor.*

PORTRAIRE

. v. a.

* Tirer la ressemblance, la figure, la représentation d'une personne au naturel, avec le pinceau, le crayon, etc. *Portraire au vif, au naturel. Il s'est fait portraire.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Vous ne le connaissez pas, je vais vous le portraire au naturel.* Dans l'un et l'autre sens, il est vieux.

* **PORTRAIT, AITE. participe**, Il n'est plus usité.

PORTRAIT

. s. m.

* Image, ressemblance d'une personne, faite avec le pinceau, le burin, le crayon, le ciseau, etc. *Beau portrait. Portrait au naturel. Portrait en grand, en petit. Faire un portrait. Portrait à l'huile. Portrait en pastel, au pastel. Portrait en miniature. Portrait en émail. Portrait en bas-relief. Portrait en médaillon. Boîte de portrait. Boîte à portrait. Ce peintre ne travaille qu'en portrait, en portraits. Peintre de portrait, de portraits. Ce peintre réussit mieux dans le portrait que dans l'histoire. Le portrait de votre père est très-ressemblant. Les portraits de Van-Dick sont admirables.*

* *Portrait en pied,* Portrait qui représente une personne entière, debout ou assise.

* *Portrait flatté,* Portrait qui diminue les défauts du modèle. *Portrait chargé,* Portrait qui les exagère en gardant pourtant la ressemblance. *Portrait parlant,* Portrait si ressemblant et si expressif, qu'il semble parler ou prêt à parler.

* Fig., *C'est son portrait, tout son portrait, son vrai portrait,* se dit D'un fils, d'une fille qui ressemble à son père ou à sa mère, et de toute personne qui ressemble beaucoup à une autre. Il se dit en parlant soit De la ressemblance physique, soit de la ressemblance morale.

* **PORTRAIT**, signifie aussi, La description qu'on fait de l'extérieur ou du caractère d'une personne. *Portrait en prose. Portrait en vers. Cet historien réussit dans les portraits. Il y a dans cet historien des portraits bien tracés, habilement touchés. Vous ne le connaissez pas, je vais vous faire son portrait, vous tracer son portrait. Vous faites de lui un portrait fidèle, un portrait flatté, un portrait chargé.*

* Il se dit encore de La description de toute sorte d'objets. *Il fit un portrait fort animé des derniers troubles. Il a tracé un portrait fidèle des moeurs de son siècle. Une bonne comédie est un portrait de la vie humaine.*

PORTRAITURE

. s. f.

* Portrait. Il est vieux.

* En termes de Peinture, *Livre de portraiture,* Livre qui enseigne à dessiner toutes les parties du corps humain.

PORTULAN

. s. m.

* T. de Marine. Ancien livre qui contient le gisement et la description des ports de mer et des côtes, qui indique la direction des courants et des marées, les heures de pleine mer, les jours de nouvelle et de pleine lune, etc. *Le portulan de la Manche, de la Méditerranée.*

POSAGE

. s. m.

* Le travail et la dépense qu'il faut faire pour poser, pour mettre en place certains ouvrages. *Il faut tant pour le posage de ces tuyaux. On a payé tant pour le posage de cette menuiserie.*

POSE

. s. f.

* T. d'Archit. Action de poser une pierre, de la mettre en place dans une construction. *La pose des grandes pierres est difficile. On paye tant pour la taille d'une pierre, et tant pour la pose.*

* *La pose de la première pierre d'un monument,* se dit de La cérémonie qui a lieu quand on pose la première pierre d'un monument public. *Le roi, le préfet a fait la pose de la première pierre de cet édifice.*

* **POSE**, en termes de Guerre, se dit d'Un certain nombre de soldats qu'on va mettre en faction. *Il était de la première, de la seconde pose.*

* *Caporal de pose,* Celui qui est chargé de poser et de relever les sentinelles.

* **POSE**, se dit aussi pour Attitude, en parlant Des pantomimes, des danseurs, et des personnes d'après lesquelles on peint, on sculpte, etc. *Ce pantomime, ce danseur a des poses élégantes, gracieuses, naturelles, outrées, forcées. Pour se faire peindre, il faut choisir, prendre les poses les plus simples, les plus naturelles. J'aime la pose de cette figure, de ce portrait.*

POSÉ

, ÉE. adj.

* Rassis, grave. *Un enfant posé, bien posé. Une personne posée. Il parle d'un ton posé.*

POSÉMENT

. adv.

* Doucement, modérément, sans se presser. *Il parle posément. Elle marche posément. Lisez plus posément.*

POSER

. v. a.

* Placer, mettre sur quelque chose. *Poser un vase sur un buffet. Posez cela doucement sur la table. Prendre garde où l'on pose quelque chose. Dans un lieu glissant, il faut prendre garde où l'on pose le pied. Poser le pied à faux. Ce voyageur a posé son paquet à terre, et s'est couché dessus.*

* Dans les Exercices militaires à pied, *Peser l'arme à terre,* Mettre son arme à terre devant soi, le bout du canon en avant.

* *Poser les armes,* Mettre les armes bas, se rendre. *Dès que ce corps fut défait, tous les autres posèrent les armes.*

* Fig., *Poser les armes,* Faire la paix ou une trêve. *Les deux partis ont posé les armes.*

* **POSER**, signifie aussi, Mettre dans le lieu, dans la situation convenable. Ainsi, les peintres disent, *Poser une figure, poser un modèle, poser le modèle,* Placer une figure, un modèle dans l'attitude la plus convenable pour l'imitation.

* Il signifie particulièrement, en termes d'Architecture, Mettre, fixer une pierre, une poutre, une colonne, une statue, etc., à la place qu'elle doit occuper. *Poser une pierre. Poser la première pierre d'une église. Poser une colonne, une figure sur un piédestal. Poser une pièce de charpente. Poser les fondements d'un édifice.*

* *Poser à sec,* Construire sans mortier. *Poser à cru,* Élever sans fondation une charpente, un pilier, un étai. *Poser de champ,* Placer sur la face la plus étroite une pierre, une brique, une pièce de bois, etc. ; et dans le sens contraire, *Poser de plat.*

* *Poser une sonnette, des sonnettes,* Les attacher, les fixer à un mur, et établir les fils d'archal qui doivent servir à les mettre en mouvement.

* En termes de Guerre, *Poser un corps de garde, poser des gardes, des sentinelles,* Les placer en quelque endroit.

* **POSER**, s'emploie figurément, et signifie, Établir. *Poser un principe. Poser pour principe. Poser comme un principe. Poser pour maxime. Poser comme une vérité incontestable que... Je pose cela comme un fait certain, comme une chose de fait.* On dit aussi, *Poser en fait. Je vous pose en fait que...*

* *Poser une question,* La fixer, la préciser. *Il faut d'abord bien poser la question.*

* **POSER**, se dit quelquefois en parlant De certaines choses dont on ne demeure pas d'accord, mais que l'on veut bien supposer, afin de pouvoir procéder à la discussion du reste. *Posons la chose comme vous la dites. Vous prétendez que cela est, je n'en demeure pas d'accord ; mais posons que cela soit. Posons le cas que cela soit.*

* **POSER**, en Arithmétique, se dit vulgairement en parlant Des chiffres qu'on met au-dessous de chaque colonne d'unités, de dizaines, de centaines, etc., dans l'opération de l'addition. 8 *et* 9 *font* 17 ; *je pose* 7, *et retiens* 1.

* **POSER**, en termes de Musique, Attaquer un son avec fermeté et sûreté. *Il sait bien poser un son. Il pose bien, il pose mal sa voix.*

* **POSER**, est aussi neutre, et signifie, Être posé, appuyé sur quelque chose, porter sur quelque chose. *Une poutre qui ne pose pas assez sur le mur. Poser à faux.*

* Il signifie aussi, Prendre une certaine attitude pour se faire dessiner, pour se faire peindre. *Il pose bien. Il pose mal. J'ai posé aujourd'hui deux heures chez mon peintre. Cet homme, cette femme pose dans les ateliers de peinture.*

* Fig., *Cette femme pose toujours, croit toujours poser,* Elle étudie ses attitudes, ses gestes, ses regards, pour produire de l'effet.

* **POSER**, s'emploie aussi quelquefois avec le pronom personnel. *L'oiseau est venu se poser sur le sommet de l'arbre, sur le faîte du toit.*

* **POSÉ, ÉE. participe**, *Écrire à main posée,* Écrire lentement, pour mieux former ses lettres.

* *Cela posé, il s'ensuit,* Cela étant accordé, étant supposé, il s'ensuit. *Posé que cela fût, posé le cas que cela fût,* et par ellipse, *le cas posé, que feriez-vous ?* Si cela était, que feriez-vous ?

POSEUR

. s. m.

* Celui qui, dans un bâtiment, pose les pierres ou en dirige la pose. *Aide-poseur.*

* *Poseur de sonnettes,* Celui qui pose des sonnettes.

POSITIF

, IVE. adj.

* Certain, constant, assuré. *Cela est positif. Ce fait est positif. Je vous donne cela pour une chose positive. C'est une nouvelle positive. On en a des preuves positives. Il lui en a donné une promesse, une parole positive. Il n'y a rien de positif dans tout ce qu'on vous a dit.*

* *Un esprit positif,* Un esprit qui aime l'exactitude, qui recherche en tout la certitude et la justesse. On dit aussi, *C'est un homme positif,* C'est un homme dont les idées sont positives.

* **POSITIF**, se dit aussi par opposition à Négatif. *Dans les commandements de Dieu, il y en a de positifs et de négatifs. Vous louez cet homme en disant qu'il ne fait point de mal ; mais ce n'est pas une louange positive, ce n'est qu'une louange négative.*

* En Algèbre, *Quantités positives,* par opposition à *Quantités négatives,* Celles qui sont ou qu'on suppose être précédées du signe de l'addition.

* *Les lois positives,* par opposition à La loi naturelle. *Le droit positif,* par opposition Au droit naturel. *Le droit positif divin,* Tout ce que Dieu a ordonné, et qui ne fait pas partie du droit naturel. *Le droit positif humain,* Ce qui est établi par les lois et par les coutumes des hommes.

* En matière de Religion, *Cela est de droit positif,* Cela est fondé sur la discipline de l'Église, sur une loi purement ecclésiastique, et non pas sur l'institution divine. *L'Église peut dispenser de ce qui est de droit positif, mais non de ce qui est de droit divin.*

* *Théologie positive,* Cette partie de la théologie qui comprend l'Écriture sainte, l'histoire ecclésiastique, la doctrine des Pères, les décisions des conciles sur les dogmes de la foi et sur la pratique de l'Église. *Il est savant dans la théologie positive. Il a fait un traité de théologie positive.* On dit plus ordinairement dans le même sens, *La positive. Il est savant dans la positive. Il s'est plus attaché à la positive qu'à la scolastique.*

POSITIF

. s. m.

* T. de Gram. Le premier degré dans les adjectifs et dans les adverbes qui admettent comparaison. *Le positif, le comparatif, le superlatif.* Beau *est le positif,* plus beau *est le comparatif,* très-beau *est le superlatif.* On dit quelquefois, *Le degré positif ;* et alors *Positif* est pris adjectivement.

POSITIF

. s. m.

* T. de Musiq. Petit buffet d'orgues qui est au devant du grand orgue, et qui en est séparé. *L'organiste a joué ce couplet sur le positif. Il y a des orgues qui n'ont point de positif.*

POSITION

. s. f.

* Lieu, point où une chose est placée ; manière dont elle est placée, situation. *La position des lieux n'est pas juste, n'est pas bien indiquée dans cette carte. La position d'une ville. La position en est riante. Je n'aime pas la position de ce bâtiment. L'élévation du pôle dépend de la position de la sphère.* On le dit aussi Des personnes. *La position du soldat sans armes, du soldat sous les armes. Prendre la position prescrite. La position du corps, de la tête. Vous êtes dans une mauvaise position. Position naturelle. Position fatigante. Être gêné dans sa position.*

* En Arithmétique, *Règle de fausse position,* Règle par laquelle une opération faite sur des nombres supposés, conduit, avec le secours des proportions, à la connaissance du nombre qu'on cherche. *C'est un nombre qu'il faut chercher par la règle de fausse position.*

* Dans la Versification grecque ou latine, *Syllabe longue par position,* Celle qui, étant brève ordinairement, devient longue parce que la dernière lettre de cette syllabe est une consonne, et que la première lettre de la syllabe suivante est aussi une consonne.

* **POSITION**, se dit aussi Des points de doctrine contenus dans les thèses. *Cette thèse contenait tant de positions. Il y avait une erreur dans une des positions de sa thèse, dans une de ses positions.*

* **POSITION**, en termes de Manége, se dit de L'assiette du cavalier, de la manière dont il est placé à cheval. *Ce cavalier a une belle assiette, une belle position à cheval.*

* **POSITION**, en termes de Danse, se dit Des différentes manières de poser ses pieds, l'un par rapport à l'autre. *Première, seconde, troisième, quatrième et cinquième positions. Portez le pied droit à la quatrième position.*

* **POSITION**, en termes de Guerre, se dit d'Un terrain choisi pour y placer un corps de troupes destiné à quelque opération militaire. *Prendre position. Prendre une position, une bonne, une mauvaise position. Position favorable, avantageuse, forte, respectable. Position mal prise. L'armée, par cette position, couvrait telle place et menaçait telle autre. Changer de position. Changer sa position.*

* **POSITION**, se dit au moral dans le même sens que Situation, pour désigner Les circonstances où l'on se trouve. *Sa position est embarrassante, est critique, est hasardeuse. Il est dans une belle position. Votre position est agréable. Vous connaissez ma position. Je ne suis pas en position de faire ce que vous me demandez.*

POSITIVEMENT

. adv.

* D'une manière sûre, certaine. *Je l'ai ouï dire, mais je ne le sais pas positivement.*

* Il signifie aussi, Précisément. *Voilà positivement ce qu'il m'a dit.*

POSPOLITE

. s. f.

* Nom donné à la noblesse de Pologne, assemblée en corps d'armée.

POSSÉDER

. v. a.

* Avoir entre ses mains, en son pouvoir. *Posséder justement. Posséder injustement. Posséder à bon titre, à juste titre. Posséder de bonne foi. Posséder légitimement. Posséder de grands biens. Posséder une terre, une maison, un héritage.*

* Il se dit, par extension, Des emplois, des honneurs, des bonnes qualités. *Posséder un emploi, une charge. Posséder des honneurs, des dignités. Les vertus, les qualités, les talents qu'il possède.*

* En langage religieux, *Les bienheureux possèdent la gloire éternelle, possèdent Dieu,* Ils jouissent de la gloire éternelle, ils jouissent de la vue de Dieu.

* Fam., *Posséder quelqu'un,* L'avoir chez soi, dans sa maison, jouir de sa présence. *Nous serions charmés de vous posséder pendant quelques jours. Nous ne l'avons possédé que peu d'instants.*

* Fig., *Posséder l'esprit de quelqu'un,* En être maître, le gouverner à son gré. *Cette femme possède entièrement l'esprit de son mari.*

* *Posséder les bonnes grâces d'une personne,* En être favorisé, en être aimé. *Posséder le coeur d'une personne,* En être fort aimé. *Posséder une femme,* Jouir de ses faveurs.

* *Posséder son âme en paix,* Avoir constamment une tranquillité d'esprit due à une bonne conscience.

* **POSSÉDER**, s'emploie figurément, et signifie, Savoir bien une chose, en avoir une parfaite connaissance. *Posséder les sciences, les belles-lettres, les arts libéraux. Posséder la philosophie, les mathématiques. Posséder la musique. Posséder le grec, le latin. Posséder les langues étrangères. C'est un homme qui possède bien sa langue. Cet homme possède bien ce qu'il sait. Cet avocat possède bien votre affaire. Il possède bien les poëtes. Il possède bien Horace. Il possède parfaitement bien Virgile. Il possède bien son Homère.*

* *Posséder son sujet,* Le connaître à fond et de manière à le traiter dans toute son étendue. *Pour bien écrire, il faut posséder pleinement son sujet.*

* **POSSÉDER**, se dit aussi Des passions, des sentiments qui maîtrisent l'âme, qui l'agitent et l'égarent. *L'ambition, l'avarice, la colère, etc., possèdent cet homme. Quand la passion le possède, il n'est pas traitable. Il est incapable de rien écouter, dans la douleur qui le possède. La rage le possède. Quelle rage, quelle fureur vous possède ? L'esprit de discorde et de faction possédait ce malheureux peuple.*

* En termes de Liturgie cathol., *Le démon le possède,* Le démon s'est emparé de son corps.

* Prov., fig. et pop., *Le diable le possède, il est possédé du diable,* se dit D'un homme emporté, et qui ne veut point entendre raison.

* **POSSÉDER**, avec le pronom personnel, signifie, Être maître de son esprit, de ses passions, de ses mouvements, ne point se laisser troubler par les circonstances fâcheuses. *C'est un homme froid et sage qui se possède toujours. Il ne se possède point, il est toujours hors de lui-même. Possédez-vous. Ce général, cet homme de guerre se possède dans le combat, dans l'action. C'est un orateur qui se possède et ne se trouble point. C'est un joueur qui se possède également dans la perte et dans le gain.*

* Fam., *Il ne se possède pas de joie,* Il est transporté de joie, une joie excessive le met hors de lui-même.

* **POSSÉDÉ, ÉE. participe**, *Un homme possédé du démon.*

* Fig., *Être possédé du démon de l'orgueil, de l'avarice, du jeu,* Porter à l'excès l'orgueil, l'avarice, la passion du jeu.

* **POSSÉDÉ**, est aussi substantif, et signifie, Démoniaque, homme dont le démon s'est emparé. *Exorciser les possédés.*

* Prov., *Il se démène comme un possédé,* se dit D'un homme inquiet, qui se tourmente, qui s'agite beaucoup.

POSSESSEUR

. s. m.

* Celui qui possède quelque bien, quelque héritage, etc. *Légitime possesseur. Paisible possesseur. Possesseur de bonne foi. Possesseur de fait. Possesseur à long terme, à titre héréditaire, précaire, etc. Il est possesseur de tel bien. Il en est possesseur de longue main. Depuis la mort du dernier possesseur.*

POSSESSIF

. adj. m.

* T. de Gram. Il n'est usité que dans ces expressions, *Pronom possessif, adjectif possessif,* Pronom, adjectif qui sert à marquer la possession de la chose dont on parle. *Mon, ton, son, nos, vos, leurs, sont des adjectifs possessifs.*

POSSESSION

. s. f.

* Jouissance, liberté, faculté actuelle de disposer ou de jouir d'un bien. *Possession légitime. Possession injuste. Possession paisible. Être en paisible possession. Possession immémoriale et non interrompue. Possession annale. Possession d'an et jour. Possession triennale. Possession bien fondée. Possession de fait. Être en possession. Entrer en possession. Se mettre en possession. Se faire remettre en possession. Prendre possession d'une terre, d'un héritage, d'une charge. On lui conteste la possession. Alléguer la possession. Prise de possession. Être troublé, être inquiété dans la possession d'un bien. Il s'est mis en possession des meubles et de toute l'argenterie.*

* En termes de Jurispr., *Possession d'état,* Notoriété qui résulte d'une suite non interrompue d'actes faits par la même personne en une même qualité. *Cette femme a pour elle la possession d'état.*

* **POSSESSION**, se dit aussi Des terres possédées par un État ou par un particulier. *Les possessions de la France dans les Antilles. L'Espagne, dans ses possessions d'Europe, et dans ses possessions de l'autre hémisphère, comptait alors tant d'habitants. Il a de grandes possessions dans telle province, dans tel département. Vous avez là une belle possession.*

* **POSSESSION**, se dit quelquefois, absolument et dans un sens particulier, de La jouissance de certains plaisirs, de certaines choses qu'on a recherchées avec ardeur. *La possession diminue ordinairement le prix des choses qu'on a le plus désirées. Souvent l'amour s'affaiblit par la possession. La possession n'a fait qu'augmenter son amour.*

* *Être en possession de faire quelque chose,* En avoir la liberté, en avoir l'habitude. *Il est en possession de leur dire les vérités les plus dures. Il est en possession de plaire dans cette société.*

* *Être en possession de l'estime publique,* La posséder, en jouir.

* **POSSESSION**, en termes de Liturgie, L'état d'un homme qu'on dit possédé par le démon. *La possession diffère de l'obsession, en ce que, dans la possession, le diable est censé agir au dedans, et que, dans l'obsession, il est censé agir au dehors.*

POSSESSOIRE

. s. m.

* T. de Jurisprudence. Il n'est en usage que dans les matières où il s'agit de La possession d'un bien immobilier. *Contester le possessoire d'un bien. Plaider, juger le possessoire. Se pourvoir au possessoire. Il a gagné au possessoire. Il a gagné le possessoire, et il poursuit pour faire juger le pétitoire.*

* *Adjuger le plein possessoire,* Adjuger la pleine et entière possession d'un bien.

* **POSSESSOIRE**, est aussi adjectif féminin dans cette locution, *Action possessoire,* Celle par laquelle on tend à être maintenu ou réintégré dans la possession. *Intenter une action possessoire. Se pourvoir par l'action possessoire.*

POSSIBILITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est possible. *Je trouve de la possibilité à ce qu'il vous propose. Je ne nie pas la possibilité du fait, mais je soutiens qu'il n'a pas eu lieu. Il n'y a pas possibilité.*

POSSIBLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être, ou qui peut se faire. *Ce que vous dites est possible. Cela est difficile, mais cependant possible. Les êtres possibles. Il a éprouve tous les malheurs possibles. Cela est dans les choses possibles. Est-il possible que cela soit ? Cela n'est pas possible. Cela ne m'est pas possible. Il n'est pas possible de rester ici. Faites cela aussi bien qu'il est possible, le mieux qu'il est possible. Venez le plus tôt qu'il vous sera possible, aussitôt qu'il vous sera possible.* On dit par ellipse, dans le langage familier : *Venez le plus tôt possible, le moins tard possible, le plus promptement possible. Le moins d'erreurs, de fautes possible. Etc.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement, au masculin. *Les bornes du possible. Faire le possible, son possible, tout son possible pour qu'une chose soit.* Ces phrases sont familières.

POSTCOMMUNION

. s. f.

* Oraison que le prêtre dit à la messe, immédiatement après la prière appelée Communion. *Le prêtre en était à la postcommunion.*

POSTDATE

. s. f.

* Date fausse et postérieure à la vraie date d'un acte, d'une lettre, etc. Il est peu usité.

POSTDATER

. v. a.

* Dater une lettre, un acte, d'un temps postérieur à celui où la lettre a été écrite, où l'acte a été fait. *Postdater une lettre.*

* **POSTDATÉ, ÉE. participe**

POSTE

. s. f.

* Établissement de chevaux, placé de distance en distance, pour le service des personnes qui veulent voyager avec célérité. *Chevaux de poste. Chaise de poste. On a établi des postes sur telles et telles routes. Maître de poste. Maître de la poste de tel endroit. La poste aux chevaux.*

* Il se dit aussi de La manière de voyager avec des chevaux de poste. *Prendre la poste. Aller en poste. Voyager en poste.* On dit de même, *Courir la poste,* Courir sur des chevaux de poste, ou en chaise avec des chevaux de poste.

* Fig. et fam., *Courir la poste, aller un train de poste,* Marcher trop précipitamment, lire ou écrire trop vite, etc. On dit aussi, *Faire tout en courant la poste, faire tout en poste,* Faire tout à la hâte. *Ce n'est pas une chose qui se fasse en courant la poste,* C'est une chose qui demande du temps et du soin.

* **POSTE**, se dit aussi de La maison où sont les chevaux qu'on va prendre pour courir la poste. *C'est une poste où il y a de bons chevaux. Vous serez retardé à la première poste.*

* **POSTE**, signifie aussi, en France, Une mesure de chemin fixée communément à deux lieues. *Il y a six postes, poste et demie, double poste, tant de postes de telle ville à telle autre. Courir trois postes, quatre postes sur le même cheval.*

* *Poste royale,* Poste qui se paye double à l'entrée et à la sortie de certaines villes principales, et des lieux où est la cour.

* **POSTE**, se dit aussi de L'exercice qu'on fait en courant la poste à cheval. *La poste fatigue beaucoup. La poste l'a mis en tel état, qu'il ne peut presque se remuer.*

* **POSTE**, se dit encore d'Un établissement formé et dirigé par le gouvernement pour le transport des lettres d'un pays, d'un lieu à un autre. *La poste est une invention des temps modernes. La poste est une branche des revenus de l'État. Le service de la poste est maintenant journalier dans toute la France.*

* Il se dit aussi Du courrier qui porte les lettres. *La poste va partir. Portez cette lettre avant que la poste soit partie. La poste vient d'arriver, ne fait que d'arriver. C'est aujourd'hui jour de poste pour l'Italie.*

* *Grande poste,* Celle qui porte les lettres dans les provinces et dans les pays étrangers. *Petite poste,* Celle qui porte les lettres dans la ville et dans la banlieue.

* *Poste restante.* Mots qu'on écrit sur l'adresse d'une lettre, pour avertir qu'elle doit rester au bureau de l'endroit où on l'envoie, jusqu'à ce que la personne à qui elle est adressée la réclame.

* *Malle-poste.* Voyez **MALLE**.

* **POSTE**, se dit aussi de La maison, du bureau où l'on porte les lettres qui doivent être envoyées, et où sont distribuées celles qui arrivent. *La poste aux lettres. Directeur de la poste aux lettres. Les commis, les employés de la poste. L'administration des postes. La poste est dans telle rue. Porter ses lettres à la poste.* On dit, dans le même sens, *Le bureau de la poste, un bureau de poste.*

* **À POSTE. loc. adv.** À certains termes différents dont on est convenu. *Acheter, vendre, payer à poste.* Il est vieux.

* **À SA POSTE. loc. adv.** À sa disposition, à sa convenance. *Mettre des gens à sa poste en quelque endroit. Avoir un médecin à sa poste. C'est un emploi tout fait à sa poste,* Qui lui convient bien. Il est vieux.

POSTE

. s. f.

* Il se dit de Certaines petites balles de plomb dont on charge un fusil, un pistolet, etc. Il ne s'emploie guère qu'au pluriel. *Son fusil était chargé de douze ou quinze postes.*

POSTE

. s. f.

* T. d'Archit. *Voyez* **POSTES**.

POSTE

. s. m.

* T. de Guerre. Lieu où un soldat, un officier est placé par son chef ; lieu où l'on a placé des troupes, ou qui est propre à en recevoir, pour une opération militaire. *Poste avancé. Poste avantageux. Poste dangereux, périlleux. Mauvais poste. Quitter un poste. Garder son poste. Défendre son poste. Emporter un poste. On les a chassés du poste où ils étaient. On força les ennemis dans leur poste. Ce ne fut qu'une affaire de poste. Faire la guerre de postes.*

* Il se dit quelquefois particulièrement d'Un corps de garde. *Le poste de la mairie. Le poste de telle rue, de l'état-major. Se rendre au poste. Entrer au poste. La garde sortit du poste. Les grands postes. Les petits postes. Visiter les postes de la ville.*

* *Poste d'honneur,* Celui qui est regardé comme le plus périlleux. On appelle aussi *Poste d'honneur,* Celui qui est établi pour garder un personnage éminent, un corps constitué, etc., et lui rendre des honneurs.

* **POSTE**, se dit aussi Des soldats placés ou destinés à être placés dans un poste. *Enlever un poste. Retirer un poste. Relever un poste. Replier un poste. Former les postes au quartier. Tirer les postes. Un poste de garde nationale, de la ligne, de garde municipale, etc. Doubler les postes. Chef de poste.*

* **POSTE**, se dit aussi de Toute sorte d'emplois et de fonctions. *Être dans un poste élevé, dans un poste considérable. Il est dans un joli poste. Il occupe un poste envié par bien des gens. Il ne se plaît guère dans le poste où on l'a mis. Il est dans un poste désagréable. Il mériterait un meilleur poste.*

* *Être à poste fixe dans un lieu,* Y être à demeure, y être sédentaire.

* *Être à son poste,* Être où le devoir exige que l'on soit. *Ce commis est toujours à son poste.* On dit dans le même sens, *Aller, se rendre, retourner à son poste ; mourir à son poste.*

POSTER

. v. a.

* Placer quelqu'un en quelque endroit. *Poster des tireurs pour le loup, pour le sanglier. On l'avait posté au coin du bois.*

* Il signifie particulièrement, en termes de Guerre, Placer quelqu'un ou quelque corps dans un lieu, afin qu'il garde le poste où on l'a mis, ou qu'il observe ce qui se passe, ou qu'il puisse combattre avantageusement, etc. *Poster avantageusement des troupes ; les poster sur une éminence. On les a postés sur les bords de cette rivière, pour en défendre le passage aux ennemis. On l'a posté en cet endroit, pour avoir l'oeil à tout ce qui s'y passe.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il s'était posté au coin du bois pour attendre la bête. Se poster sur un arbre. Ce détachement ennemi s'était posté sur une éminence.*

* **POSTÉ, ÉE. participe**, *Nous sommes ici mal postés pour voir.*

* *Il est bien posté,* se dit D'un homme à qui l'on a donné une place avantageuse.

* Fam. et ironiq., *Nous voilà lien postés,* Nous sommes dans un fâcheux embarras.

POSTÉRIEUR

, EURE. adj.

* Qui suit, qui est après dans l'ordre des temps. *Votre hypothèque est postérieure à la sienne. Son droit est postérieur au mien. Ce testament a été annulé par un testament postérieur. Date postérieure. À une époque postérieure. Cet ouvrage, cet auteur est postérieur à tel autre.*

* Il se dit aussi par rapport à la situation, et signifie, Qui est derrière. *La partie antérieure, la partie postérieure de la tête.*

* **POSTÉRIEUR**, s'emploie quelquefois substantivement, et signifie, Le derrière, les fesses. Il est familier.

POSTÉRIEUREMENT

. adv. de temps

* Après. *Cet acte fut fait postérieurement à l'autre. Cela est arrivé postérieurement à ce que vous dites, n'est arrivé que postérieurement.*

POSTERIORI

(À).

* T. de Logique, emprunté du latin. Il signifie, De ce qui suit, de ce qui est postérieur. *Raisonner à posteriori*, Prouver la vérité ou la fausseté d'une proposition d'après les conséquences vraies ou fausses qui en sortiraient nécessairement.

POSTÉRIORITÉ

. s. f.

* État d'une chose postérieure à une autre. *Postériorité de date. Postériorité de temps. Postériorité d'hypothèque.* Il n'est guère usité que dans ces sortes de phrases.

POSTÉRITÉ

. s. f. coll.

* Suite de ceux qui descendent d'une même origine. *Toute la postérité d'Adam. La postérité d'Abraham. Il a laissé une nombreuse postérité. Il est mort sans laisser aucune postérité, sans laisser de postérité, sans postérité. Il fut dégradé de noblesse, lui et toute sa postérité. La postérité féminine. La postérité masculine de François Ier a fini à Henri III.*

* **POSTÉRITÉ**, se dit aussi, généralement, de Tous ceux qui viendront ou qui sont venus après une certaine époque. *Écrire, travailler pour la postérité. Transmettre son nom à la postérité la plus reculée, jusqu'à la dernière postérité. Le jugement de la postérité est ordinairement plus favorable au mérite des grands hommes, que celui de leur siècle. La postérité en jugera. La postérité a jugé du mérite de tel auteur. En appeler à la postérité.*

POSTES

. s. f. pl.

* Ornement d'architecture, de peu de relief, qu'on place ordinairement sur les plinthes, et qui est une sorte d'enroulements courants.

POSTFACE

. s. f.

* Avertissement placé à la fin d'un livre. *Quelques auteurs, par bizarrerie, font des postfaces. La préface et la postface de son livre.*

POSTHUME

. adj. des deux genres

* Qui est né après la mort de son père. *Un enfant posthume. Un fils posthume. Une fille posthume.* Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un posthume.*

* **POSTHUME**, se dit encore D'un ouvrage qui paraît, pour la première fois, après la mort de l'auteur. *Ouvrage posthume. OEuvres posthumes. Il a laissé des oeuvres posthumes.*

POSTICHE

. adj. des deux genres

* Fait et ajouté après coup. *Les ornements de ce portail sont postiches.*

* *Des dents postiches,* De fausses dents. *Des cheveux postiches,* De faux cheveux.

* **POSTICHE**, signifie aussi, Qui ne convient point au lieu où il est placé. *Cet épisode est postiche. Tous ces embellissements sont postiches et mal assortis.*

* **POSTICHE**, en termes de Guerre, se dit D'un homme qui tient momentanément la place d'un autre. Ainsi on appelle *Grenadier postiche, caporal postiche,* Un fusilier qui ne sert que provisoirement dans les grenadiers, un simple soldat qui fait les fonctions de caporal.

POSTILLON

. s. m.

* Homme attaché au service de la poste aux chevaux, pour conduire les voyageurs. *Suivre le postillon. Payer un postillon. Démonter son postillon pour changer de cheval.*

* Il se dit aussi de Celui qui monte sur un des chevaux de devant d'un attelage, qui mène les chevaux attelés à une voiture. *Le postillon d'une diligence. Le postillon qui menait la chaise, la malle-poste, la voiture. Un bon postillon. Un jeune postillon.*

* **POSTILLON**, au Trictrac, au Piquet à écrire, Chacun des marqués qu'un joueur fait par delà la moitié du nombre de marqués convenu pour la partie. *Donner, avoir un postillon, deux postillons, etc. Vous avez le postillon.*

POSTSCÉNIUM

. s. m.

* (On prononce *Postcéniome.*) T. d'Antiq. La partie du théâtre des anciens qui était située derrière la scène, et où les acteurs attendaient l'instant de paraître.

POST-SCRIPTUM

. s. m.

* (On prononce *Scriptome.*) Mot pris du latin. Il se dit de Ce qu'on ajoute à une lettre après la signature, et qu'on marque ordinairement par ces deux lettres, *P. S. Lisez le post-scriptum. Il met des post-scriptum à toutes ses lettres.*

POSTULANT

, ANTE. s.

* Celui, celle qui demande, qui recherche avec beaucoup d'instance. *Il y avait plusieurs postulants pour cette place, pour cet emploi.*

* Il se dit, particulièrement, de Celui ou de celle qui demande à être admis dans une maison religieuse. *Il est postulant, elle est postulante depuis six mois pour entrer au noviciat de tel couvent.*

* Il se disait autrefois, en termes de Pratique, Des avocats et des procureurs qui s'adonnaient à l'exercice de leur état, par opposition à ceux qui en avaient quitté les fonctions. On le disait également Des procureurs, des avocats, et même des praticiens sans titre, qui plaidaient dans les justices inférieures. Dans ces deux acceptions, il s'employait surtout comme adjectif. *Avocat postulant. Procureur postulant.*

POSTULATION

. s. f.

* T. de Palais. Action de postuler, d'occuper pour une partie, devant un tribunal.

* **POSTULATION**, en Matière ecclésiastique, se dit, principalement en parlant Des bénéfices d'Allemagne, lorsqu'un chapitre voulant promouvoir à quelque dignité un prélat à l'élection duquel il y a un empêchement canonique, ceux qui ont droit d'élire s'adressent au supérieur ecclésiastique, afin qu'il accorde une dispense. *Il a été élu par voie de postulation.*

POSTULER

. v. a.

* Demander avec instance, insister pour obtenir quelque chose. *Postuler un emploi, une place. Postuler l'admission dans une maison religieuse. On l'a fait longtemps postuler. Postuler sa réception dans une compagnie.*

* **POSTULER**, en termes de Palais, se dit D'un avoué qui occupe pour une partie, et qui fait tous les actes de procédure nécessaires à l'instruction de l'affaire. En ce sens, il est neutre. *Cet avoué a été interdit, il lui est défendu de postuler pour personne.*

* **POSTULER**, se dit aussi en Matière ecclésiastique. *Ce chapitre postule un tel pour évêque. Tel évêque a été postulé pour tel archevêché.* Voyez **POSTULATION**.

* **POSTULÉ, ÉE. participe**

POSTURE

. s. f.

* État, situation où se tient le corps ; manière dont on tient son corps, sa tête, ses bras, ses jambes, etc. *Posture commode, incommode, libre, naturelle, forcée, gênée, contrainte, indécente, ridicule. Voilà un homme qui est dans une plaisante posture. Se tenir dans une posture modeste, respectueuse. Vous êtes là dans une posture peu convenable. Il le menaça, et se mit en posture de le frapper. Il s'est présenté au prince en posture de suppliant. Il ne sait dans quelle posture se mettre. Posture grotesque, bizarre, extravagante. Faire des postures de bateleur, de baladin.*

* *Danses de postures,* Celles où les danseurs affectent certaines postures bizarres.

* **POSTURE**, se dit figurément de L'état où est quelqu'un par rapport à sa fortune. *Il est en bonne posture auprès de ce prince. Il était en bonne posture à la cour. Il y est en mauvaise posture.*

POT

. s. m.

* Vase de terre ou de métal servant à divers usages. *Pot de terre. Pot de fer. Pot de cuivre. Pot de faïence. Pot d'argent. Pot d'étain. Pot de grès. Pot de porcelaine. Pot sans anse. Pot à deux anses.*

* Fam., *Sourd comme un pot, bête comme un pot,* Extrêmement sourd, extrêmement bête.

* **POT**, suivi de la préposition *à*, exprime la destination du vase ; et suivi de la préposition *de*, il en exprime l'usage actuel. *Pot à l'eau, pot au lait, pot à beurre, pot à confitures, pot à fleurs, etc.,* Pot à mettre de l'eau, du lait, du beurre, des confitures, des fleurs, etc. *Pot d'eau, pot de lait, pot de beurre, pot de confitures, pot de fleurs, etc.,* Pot rempli d'eau, de lait, pot où il y a du beurre, des confitures, des fleurs, etc.

* *Pot à oille,* Pot à faire une espèce de potage où il entre différentes sortes de viandes et de racines.

* *Pot de chambre,* Vase dont on se sert pour les besoins naturels.

* **POT**, signifie aussi, Une mesure qui contient deux pintes. *Un pot de vin. Un pot de bière. Le pot de vin coûte tant dans ce pays-là. Vendre à pot et à pinte.*

* **POT**, se dit absolument Du pot, de la marmite où l'on met bouillir la viande. *Mettre le pot au feu. Faire bouillir le pot. Saler, écumer le pot. Le couvercle du pot. Henri IV voulait que tous les paysans de son royaume pussent mettre la poule au pot le dimanche.*

* *Cuiller à pot,* Grande cuiller de bois ou de métal qui sert à prendre du bouillon dans le pot.

* *Croûte au pot,* Croûte que l'on fait tremper dans le pot avant de le retirer du feu.

* *Pot-au-feu,* La quantité de viande destinée à être mise dans le pot. *Mettre un pot-au-feu, trois pot-au-feu. Un pot-au-feu de trois livres de viande, de trois livres.*

* Fig. et fam., *On n'en mettra pas plus grand pot-au-feu,* On n'en fera pas plus de dépense, on n'y fera pas plus de cérémonie, on ne s'en mettra pas plus en peine.

* Fam., *Courir la fortune du pot,* S'exposer à faire mauvaise chère en allant dîner dans une maison où l'on n'est point attendu.

* Prov. et fig., *Ils sont ensemble à pot et à rôt,* se dit De deux personnes qui vivent ensemble très-familièrement. *Il est à pot et à rôt dans cette maison,* se dit D'un homme qui mange souvent dans une maison, et qui y vit familièrement.

* *Pot pourri,* Différentes sortes de viandes assaisonnées et cuites ensemble avec diverses sortes de légumes.

* Fig., *Pot pourri,* Diverses sortes de fleurs et d'herbes odoriférantes mêlées ensemble dans un vase, pour parfumer une chambre.

* Fig., *Pot pourri,* Morceau de musique, composé de différents airs connus. Il se dit aussi d'Une chanson dont les couplets sont sur différents airs.

* Fig. et fam., *Pot pourri,* Livre ou autre ouvrage d'esprit, composé de divers morceaux assemblés sans ordre, sans liaison, et le plus souvent sans choix. *L'ouvrage qu'il a donné depuis peu n'est qu'un pot pourri. C'est un pot pourri de tout ce qu'il a jamais lu dans toutes sortes d'auteurs.*

* Fig. et fam., *Il en a fait un pot pourri,* se dit D'un homme qui, parlant sur quelque matière, a tellement confondu les faits et les circonstances, qu'on n'y a pu rien comprendre. *Il a fait un pot pourri de tout cela, on n'y a rien compris.*

* Prov. et fig., *C'est le pot de terre contre le pot de fer,* se dit D'un homme sans appui, qui a un démêlé avec un homme puissant.

* Prov. et fig., *Un pot fêlé dure longtemps,* Une personne, quoique infirme et valétudinaire, ne laisse pas quelquefois de vivre longtemps.

* Prov. et fig., *On fait de bonne soupe dans un vieux pot,* Les vieilles choses ne laissent pas de servir.

* Prov. et fig., *Il parle comme un pot cassé, il a une voix de pot cassé,* se dit D'un homme qui a la voix cassée.

* Prov. et fig., *Il en payera les pots cassés,* se dit D'un homme sur qui l'on croit que les frais, la perte, le dommage d'une affaire doivent retomber.

* Prov. et fig., *Tourner autour du pot,* User de détours inutiles, au lieu d'aller au fait. *Expliquez-vous clairement, sans tant tourner autour du pot.*

* Prov. et fig., *Découvrir le pot aux roses*, Découvrir le fin, le mystère de quelque affaire secrète, de quelque intrigue. *Il croyait qu'on ne saurait rien de ses intrigues, mais on a découvert le pot aux roses. Il avait tout le secret de l'intrigue, il est allé découvrir le pot aux roses.*

* Prov. et fig., *Ce n'est pas par là que le pot s'enfuit,* Ce n'est pas là le défaut qu'on peut reprendre dans cette personne ; Ce n'est pas par là que cette affaire peut manquer.

* Fig., *Gare le pot au noir,* se dit, au Jeu de colin-maillard, Pour avertir celui qui a les yeux bandés, qu'il court risque de se heurter contre quelque chose.

* Prov. et fig., *Gare le pot au noir*, se dit Pour annoncer qu'il y a, dans une affaire, quelque inconvénient, quelque danger à prévoir. On dit dans un sens analogue : *Il a donné dans le pot au noir. J'ai craint le pot au noir.*

* *Soeurs du pot,* Filles qui vivent en communauté, et qui soignent les malades.

* *Pot-de-vin,* Ce qui se donne par manière de présent au delà du prix qui a été convenu pour un marché. *On lui donne tant pour le pot-de-vin. Il a eu tant de pot-de-vin. Il a stipulé qu'il aurait mille francs de pot-de-vin. Cet intendant s'est enrichi par les pots-de-vin.*

* *Pot à feu,* Pièce de feu d'artifice, faite en forme de pot, de vase, et remplie de fusées et d'autres artifices semblables.

* *Pot à feu,* Pot de fer rempli d'artifices, et dont on se sert dans les siéges. Il se dit aussi d'Un gros lampion, d'un falot.

* **POT**, signifie aussi, Casque, habillement de tête d'un homme de guerre. *Tous les cavaliers avaient le pot en tête. Mettre le pot en tête.* En ce sens, il est vieux.

POTABLE

. adj. des deux genres

* Qui se peut boire, qu'on peut boire sans répugnance. *Du vin qui n'est pas potable. Une liqueur potable. Ce vin n'est pas excellent, mais il est potable.*

* *Or potable,* De l'or rendu liquide et qu'on peut boire. *Il prétendait avoir trouvé le secret de l'or potable.*

POTAGE

. s. m.

* Aliment fait de bouillon et de tranches de pain, ou de quelque autre substance alimentaire. *Potage gras. Potage maigre. Potage de santé. Potage aux herbes. Potage aux choux. Potage aux oignons. Potage aux pois. Potage au riz. Potage au vermicelle. Potage à la purée. Potage à l'eau. Potage au lait. Potage aux moules. Potage à la julienne. Faire mitonner un potage. Manger du potage. Dresser le potage. Servir le potage.*

* **POUR TOUT POTAGE. loc. adv. et fig.** Pour toute chose. *Nous nous attendions à bien dîner, nous n'avons eu que deux mauvais poulets pour tout potage. Il croyait tirer une grosse somme de cette affaire, mais il n'en a eu que cent francs pour tout potage.* Il est familier.

POTAGER

. s. m.

* Jardin destiné pour y semer, planter, cultiver toutes sortes d'herbages, de légumes et de fruits. *Un beau potager. Un excellent potager. Un potager qui est dans une belle exposition. Les carrés d'un potager. Les arbres nains d'un potager.*

* Il se dit aussi d'Une sorte de foyer élevé, qui est pratiqué dans une cuisine pour y dresser les potages, pour les y faire mitonner, et pour faire les ragoûts. *Faire un potager. Les réchauds d'un potager.*

* Il se dit encore d'Un pot de terre ou d'étain dans lequel on porte à dîner à certains ouvriers.

POTAGER

, ÈRE. adj.

* Il n'est usité que dans ces locutions : *Jardin potager,* Jardin destiné à la culture des légumes ; *Herbes, plantes, racines potagères,* Herbes, etc., dont on se sert pour le potage, et généralement toutes celles que l'on cultive dans un potager.

POTASSE

. s. f.

* T. de Chimie. Matière solide, blanche, très-caustique, qui n'est que l'oxyde de potassium ordinairement uni à l'eau, et que les chimistes emploient comme réactif. *La pierre à cautère n'a de vertu que par la grande quantité de potasse qu'elle contient. La potasse est l'une des bases salifiables les plus puissantes. La potasse dissout toutes les matières animales ; elle attaque et détruit par la chaleur le rubis, l'émeraude et les autres pierres précieuses.*

* *Potasse du commerce,* ou simplement, *Potasse,* Substance alcaline qui résulte d'un mélange de carbonate de potasse, de sulfate de potasse, et de chlorure de potassium, et que l'on extrait, par lixiviation et évaporation, des cendres de bois ou de plantes non marines. *Potasse de Russie, de Dantzig, de Trèves, d'Amérique. La potasse de Russie et celle d'Amérique sont les plus estimées dans le commerce. La potasse sert à la préparation du nitre, de l'alun, du bleu de Prusse, du savon mou, du verre.*

POTASSIUM

. s. m.

* (On prononce *Potassiome.*) T. de Chimie. Substance métallique qui est la base de la potasse pure. *Le potassium est une découverte de la chimie moderne.*

POTE

. adj. f.

* Il n'est usité que dans cette locution familière, *Main pote,* Main grosse ou enflée, et dont on ne saurait s'aider que malaisément. *Il a la main pote. Il a une main pote. Il n'a pas les mains potes quand il faut recevoir de l'argent.*

POTEAU

. s. m.

* Pièce de bois de charpente, posée debout. *Les poteaux sont ordinairement de la grosseur d'une solive. Les poteaux d'une cloison. Il manque un poteau à cette cloison. Cloison à poteaux apparents, à poteaux recouverts. Poteau d'huisserie, de croisée, de lucarne, de membrure.*

* *Poteau cornier,* Celui qui est à l'encoignure de deux pans de bois. *Dans les anciens édifices, les poteaux corniers restaient à découvert, et étaient ornés de sculptures peintes.*

* *Poteau de décharge,* Pièce de bois inclinée dans l'intérieur d'une cloison ou d'un pan de bois, pour soulager la charge.

* **POTEAU**, se dit aussi d'Une grosse et longue pièce de bois posée droit en terre, et servant à divers usages. *Planter un poteau. Arracher un poteau. Il n'y avait que les seigneurs hauts justiciers qui eussent droit de poteau, qui eussent droit de faire placer des poteaux dans leurs terres avec leurs armes. Il avait fait mettre des poteaux dans toutes ses terres. Attacher un criminel à un poteau. Des poteaux pour marquer les chemins. Mettre des poteaux dans une rue, pour empêcher les voitures de passer.*

POTÉE

. s. f.

* Ce qui est contenu dans un pot. *On lui a jeté une potée d'eau.*

* Fig. et pop., *Une potée d'enfants,* Un grand nombre d'enfants.

* Prov., *Il est éveillé comme une potée de souris,* se dit D'un enfant fort vif, fort remuant et fort gai.

POTÉE

. s. f.

* Oxyde d'étain ; étain calciné qui sert à polir. *Potée d'étain.*

* *Potée d'émeri,* La poudre qui se trouve sur les meules qui ont servi pour tailler les pierreries.

* **POTÉE**, en termes de Fondeur, Composition préparée avec de l'argile, de la fiente de cheval et de la bourre, qui sert à former un moule. *Moule de potée.*

POTELÉ

, ÉE. adj.

* Gras et plein. Il n'est guère usité qu'en parlant De la charnure des enfants et des jeunes personnes. *Un enfant potelé. Des joues potelées. Des bras potelés. Des mains potelées.*

POTELET

. s. m.

* T. de Charpent. Il se dit de Petits poteaux qui servent principalement à garnir des pans de bois.

POTENCE

. s. f.

* Assemblage de trois pièces de bois ou de fer, dont une est posée verticalement, une autre est mise dessus en travers, et la troisième est entée dans celle qui est verticale, et soutient l'extrémité de celle qui est en travers. *Mettre une potence pour soutenir, pour étayer une poutre. Il faut mettre une double potence pour mieux soutenir cette poutre. Les potences de fer servent principalement à porter des balcons, des poulies, des lanternes, etc. Les enseignes des aubergistes sont ordinairement soutenues par des potences de fer ou de bois.*

* Il se dit particulièrement d'Un gibet, de l'instrument servant au supplice de ceux que l'on pend. *Planter, dresser une potence. Mener à la potence. Mettre, attacher à la potence.*

* Il se dit aussi Du supplice même. *On l'a condamné à la potence. Il mérite la potence.*

* Fig. et pop., *Gibier de potence,* se dit d'Un ou de plusieurs hommes dont les actions semblent mériter d'être punies en justice. *Cet homme est un gibier de potence. Ces gens-là sont du gibier de potence.*

* *Traîne-potence.* Voyez **TRAÎNER**.

* **POTENCE**, en termes de Manége, Le morceau de bois où pend la bague.

* *Brider la potence,* Donner contre ce morceau de bois, au lieu d'emporter la bague, ou de la toucher.

* **POTENCE**, se dit aussi d'Une mesure qui sert à juger de la hauteur, de la taille des hommes et des chevaux. *La potence est, à l'égard des chevaux, une mesure beaucoup plus juste que la chaîne. Ce cheval a quatre pieds huit pouces sous potence.*

* **POTENCE**, se dit encore d'Une sorte de béquille ou de bâton en forme de T, dont un homme faible ou estropié se sert pour marcher, en le mettant sous son aisselle, et s'appuyant dessus. *Marcher avec des potences. Il ne va plus qu'avec des potences.*

* En termes de Tactique, *L'armée est campée, est rangée en potence,* Son front ne fait pas une seule ligne droite, et la direction d'une des ailes fait un angle avec celle du centre.

* *Table en potence,* Table longue, vers l'un des bouts de laquelle il y en a une autre qui est en travers.

POTENTAT

. s. m.

* Celui qui a la puissance souveraine dans un grand État. *C'est un des plus grands potentats du monde. Tous les potentats de l'Europe.* Il est du style soutenu.

* Fam., *C'est un petit potentat ; il se croit un potentat ; il tranche du potentat,* Il affecte une importance qui ne lui appartient pas.

POTENTIEL

, ELLE. adj.

* T. de Médec. Il se dit Des remèdes qui, quoique très-énergiques, n'agissent que quelque temps après leur application ; à la différence Des remèdes actuels, qui produisent leur effet sur-le-champ. *La pierre infernale est un cautère potentiel, et le bouton de fer rouge est un cautère actuel.*

* En termes de Grammaire grecque, *Particule potentielle.* Nom que l'on donne à la particule [grec], parce qu'elle sert ordinairement à indiquer que l'action du verbe auquel on la joint est considérée comme possible, douteuse, hypothétique.

POTERIE

. s. f.

* Toute sorte de vaisselle de terre ou d'étain. *Vendre, acheter, fabriquer de la poterie. Poterie de terre. Poterie d'étain.*

* **POTERIE**, en Architecture, se dit de Ces espèces de pots qu'on emploie quelquefois dans la construction des voûtes et des planchers, etc. *Une voûte de poterie.*

* Il se dit aussi quelquefois d'Une chausse d'aisance ou d'une descente faite avec des tuyaux de terre cuite ajustés bout à bout.

POTERNE

. s. f.

* T. de Fortification. Fausse porte, galerie souterraine, ménagée pour faire des sorties secrètes, et qui communique de l'intérieur d'une place ou d'un ouvrage, dans le fossé de cette place ou de cet ouvrage. *Le gouverneur fit descendre cinquante grenadiers par la poterne.*

POTIER

. s. m.

* Celui qui fait, qui vend des pots et de la vaisselle de terre.

* *Potier d'étain,* Celui qui fait, qui vend toute sorte de vaisselle d'étain.

POTIN

. s. m.

* Mélange de cuivre jaune et de quelques parties de cuivre rouge. Il se dit aussi d'Une sorte de cuivre formé des lavures que donne la fabrication du laiton, et auxquelles on mêle du plomb ou de l'étain. Le premier se nomme ordinairement *Potin jaune,* et le second *Potin gris.*

POTION

. s. f.

* (On prononce *Pocion.*) T. de Médec. Remède qui s'administre sous forme liquide, et qu'on ne boit ordinairement qu'à petite dose. *Potion cordiale, pectorale, céphalique, stomachique, hystérique, antispasmodique, vulnéraire, carminative, etc. Potion calmante, adoucissante, anodine, stimulante, etc. Prendre d'heure en heure une cuillerée de sa potion.*

POTIRON

. s. m.

* Espèce de citrouille ronde. *Manger du potiron. Soupe de potiron, au potiron.*

POTRON-JAQUET

ou POTRON-MINET. s. m.

* Mots populaires qui ne sont usités que dans ces locutions, *Dès le potron-jaquet, dès le potron-minet,* Dès la pointe du jour.

POU

. s. m.

* Insecte parasite qui s'attache à plusieurs espèces d'animaux. *Les cochons, les sangliers, et la plupart des oiseaux, sont sujets aux poux.*

* Il se dit, particulièrement, Des insectes de ce genre qui s'attachent au corps de l'homme, et qui se tiennent dans les cheveux, dans les vêtements, etc. *La malpropreté engendre des poux. Avoir des poux. Tuer des poux. Chercher ses poux. Gagner des poux ;* et, dans le même sens, *Prendre des poux. Cet enfant est plein de poux, il est mangé de poux, les poux le mangent,* Il est fort incommodé des poux. *Il y a des poux de tête et des poux de corps. Hérode mourut mangé des poux.*

* Fig. et pop., *C'est un pou affamé,* se dit D'un homme gueux et avide de gain, qui entre dans quelque emploi lucratif.

* Prov., *Il est laid comme un pou,* se dit D'un homme fort laid.

* Prov., fig. et pop., *Chercher à quelqu'un des poux à la tête,* Lui faire une mauvaise querelle, lui chercher chicane à propos de rien et dans le dessein de s'en débarrasser.

* Prov. et fig., *Il écorcherait un pou pour en avoir la peau,* se dit D'un homme avare, excessivement parcimonieux.

POUACRE

. adj. des deux genres

* T. d'injure. Salope, vilain. *Il faut être bien pouacre pour faire de ces saletés-là.* Il est populaire.

* Il est aussi substantif. *C'est un pouacre, c'est un vilain pouacre.*

POUAH

. Interjection familière

* qui exprime le dégoût. *Pouah, quelle infection !*

POUCE

. s. m.

* Le plus gros et le plus court des doigts de la main. *Avoir mal au pouce.*

* Fig. et fam., *Serrer les pouces à quelqu'un,* Le contraindre par des menaces à dire ce qu'on veut savoir de lui.

* Fig. et fam., *Se mordre les pouces d'une chose,* S'en repentir. *Il a fait un sot mariage, il s'en mordra les pouces. J'ai prêté de l'argent à ce joueur, je m'en suis bien mordu les pouces.*

* Fig. et pop., *Jouer du pouce,* Compter de l'argent pour faire un payement. *Il lui a fallu jouer du pouce pour sortir d'affaire.*

* Fam., *Il y met les quatre doigts et le pouce,* se dit D'un homme qui prend avidement et malproprement dans un plat ce qui est à sa portée. Cela se dit, par extension, en parlant De tout ce qu'une personne fait sans ménagement et sans délicatesse.

* Prov. et fig., *Mettre les pouces,* Se rendre, céder après une résistance plus ou moins longue. *Je l'ai forcé à mettre les pouces. Il a fallu qu'il mît les pouces.*

* Fam., *J'aimerais autant baiser mon pouce,* se dit en parlant D'une chose qui fait peu de plaisir.

* Fam., *Manger, déjeuner sur le pouce,* À la hâte, sans prendre le temps de s'asseoir.

* **POUCE**, se dit aussi d'Une mesure qui fait la douzième partie d'un pied de roi, et qui se divise en douze lignes. *Il y a douze pouces au pied. Cela a dix pouces de long, deux pouces et demi de large, deux pouces trois lignes de haut.*

* Fig., *N'avoir pas un pouce de terre,* N'avoir aucun bien en fonds.

* Prov. et fig., *Si on lui en donne un pouce, il en prendra long comme le bras,* se dit D'un inférieur disposé à abuser de la liberté qu'on lui donne.

* *Pouce d'eau,* La quantité d'eau qui s'écoule par une ouverture circulaire et verticale, d'un pouce de diamètre, faite à l'un des côtés d'un réservoir, un pouce au-dessous du niveau de l'eau ; ce qui produit environ quatorze pintes par minute. *Il y a tant de pouces d'eau dans son jardin.*

POUCIER

. s. m.

* Morceau de fer-blanc, de corne, de cuivre ou d'autre matière, dont certains ouvriers se couvrent le pouce pour travailler.

POU-DE-SOIE

. s. m.

* Étoffe de soie, unie et sans lustre, dont le grain est gros comme celui du gros de Naples, et moins serré que celui du gros de Tours. Quelques-uns écrivent, *Pout-de-soie.*

POUDING

. s. m.

* (On prononce *Poudingue.*) Mets composé ordinairement de mie de pain, de moelle de boeuf, de raisin de Corinthe et autres ingrédients. *Le pouding est un mets anglais. Il y a des poudings de plusieurs sortes.*

POUDINGUE

. s. m.

* T. de Minéralogie. Concrétion formée d'un mélange de petits cailloux, réunis ensemble par un ciment pierreux aussi dur que les cailloux mêmes. *Le poudingue prend le plus beau poli. On fait avec le poudingue des vases et des bijoux.*

POUDRE

. s. f.

* Poussière, petites particules de terre desséchée, qui s'élèvent en l'air à la moindre agitation, au moindre vent. *Poudre légère, menue, épaisse. Il y a beaucoup de poudre dans la campagne. Il serait nécessaire qu'il plût pour abattre la poudre. Il fait aujourd'hui beaucoup de poudre. La poudre vole. On ne se voit point à cause de la poudre. Un tourbillon de poudre. Faire tomber la poudre. Secouer la poudre de dessus ses habits. Des souliers tout blancs de poudre, tout couverts de poudre. Dieu a dit au premier homme : Tu es poudre, et tu retourneras en poudre.*

* *Ce pain sent la poudre,* se dit Du pain fait avec du blé qui a contracté un goût de poudre.

* Fig. et fam., *Jeter de la poudre aux yeux,* Imposer, éblouir par ses discours et par ses manières.

* Par exagérat., *Mettre en poudre, réduire en poudre une ville, un château, des fortifications,* Les ruiner, les abattre, les détruire. *Le canon a réduit ces murailles, cette place en poudre.*

* Fig., *Mettre en poudre un ouvrage, un raisonnement,* Critiquer un ouvrage, réfuter un raisonnement, de manière à n'en laisser rien subsister.

* Fig. et poétiq., *Faire mordre la poudre à ses ennemis,* Les tuer dans un combat.

* **POUDRE**, se dit aussi en parlant Des différents corps, des différentes substances solides qu'on a broyées ou pilées, et réduites en molécules très-petites. *De la poudre d'iris. De la poudre de corail pour les dents. De la poudre de violette. Poudres de senteur. Du sucre en poudre. Du tabac en poudre. Du café en poudre. Mettez, réduisez cette substance en poudre.*

* *Poudre impalpable,* Poudre si déliée, qu'on ne la sent presque pas sous le doigt.

* *Poudre de diamants,* Poudre faite de diamants broyés, et dont on se sert pour tailler les diamants. Il se dit, par extension, Des diamants qui sont si petits, qu'à peine les peut-on mettre en oeuvre. *Ce n'est là que de la poudre de diamants.*

* *Poudre d'or,* L'or qui est en petites parcelles. *De la poudre d'or de Guinée.*

* *Poudre de projection,* Celle à laquelle les alchimistes attribuaient la puissance de convertir en or les autres métaux.

* **POUDRE**, se dit aussi de Divers médicaments, simples ou composés, qui sont sous la forme de poudre. *Poudre médicinale. Poudre purgative. Poudre vermifuge, pectorale, sternutatoire, dentifrice, antispasmodique, etc. Poudre d'ipécacuana. Poudre de magnésie. Une poudre d'une grande vertu. Prendre des poudres.*

* Fig. et pop., *Prendre la poudre d'escampette,* S'évader, s'enfuir.

* Fig. et pop., *Poudre de perlimpinpin,* Poudre sans efficacité que les charlatans débitent comme guérissant toute sorte de maux.

* **POUDRE**, se dit aussi de Ce qu'on met sur l'écriture pour la sécher, et pour empêcher qu'elle ne s'efface. *De la poudre de buis. De la poudre de bois de Brésil. Mettre de la poudre sur une lettre.*

* **POUDRE**, se dit encore de L'amidon pulvérisé dont on se sert pour les cheveux. On l'appelle plus particulièrement *Poudre à poudrer. Poudre purgée à l'esprit-de-vin. Poudre rousse. Poudre de senteur, de fleur d'orange, de jasmin, etc. Mettre de la poudre. Sac à poudre. Boîte à poudre. Bien peu de gens aujourd'hui portent de la poudre.*

* *Un oeil de poudre, un petit oeil de poudre,* Une teinte légère de poudre. *Ses cheveux n'avaient qu'un oeil de poudre. Son perruquier ne lui a mis qu'un oeil de poudre.*

* **POUDRE**, se dit en outre d'Un mélange de salpêtre, de soufre et de charbon, qui s'enflamme aisément, et sert à charger les canons, les fusils, et autres armes à feu. On l'appelle plus particulièrement *Poudre à canon. Bonne poudre. Grosse poudre. Poudre fine. Une livre de poudre. Baril de poudre. Moulin à poudre. Magasin à poudre. On ne trouva pas un grain de poudre dans le magasin. La soute aux poudres. Le feu prit aux poudres. On fit sauter le vaisseau en mettant le feu aux poudres. Le fusil ne prit pas feu, parce que la poudre était mouillée. Poire à poudre.*

* *Poudre à giboyer,* et plus ordinairement, *Poudre à tirer,* La poudre la plus fine, qui sert à la chasse.

* *Poudre de mine,* La poudre la plus commune, la moins parfaite, qu'on n'emploie que pour charger les mines. *Poudre de traite,* Poudre fabriquée pour être vendue ou échangée dans les pays où se faisait la traite des nègres.

* *Poudre fulminante.* On appelle ainsi Les poudres, autres que la poudre à canon, qui détonent par le frottement, par le choc ou par la chaleur. *Il y a des poudres fulminantes qui détonent pur le seul attouchement d'une barbe de plume. Le chlorate de potasse forme avec le soufre une poudre qui produit une détonation violente par un léger choc.*

* Fig. et fam., *Ce pays sent la poudre à canon,* Il est voisin, il est limitrophe de l'ennemi.

* Prov. et fig., *Tirer sa poudre aux moineaux,* Se mettre en frais, prendre beaucoup de peine pour une chose qui ne le mérite pas.

* Prov., *Il n'a pas inventé la poudre,* se dit D'un homme sans esprit.

* Fig. et fam., *Le feu prend aux poudres,* se dit en parlant De quelqu'un qui s'échauffe, s'enflamme tout d'un coup, qui entre tout à coup en colère. *À peine lui eut-on dit ce mot, que le feu prit aux poudres.*

* Fig., *Mettre le feu aux poudres,* Exciter la haine, la discorde, la sédition, par ses discours, par ses conseils.

* Prov., *Il est vif comme la poudre, il est comme la poudre,* se dit D'un homme excessivement vif, qui prend feu tout de suite.

POUDRER

. v. a.

* Couvrir légèrement de poudre. Il ne se dit guère qu'en parlant Des cheveux sur lesquels on met de la poudre. *Poudrer ses cheveux. Poudrer sa perruque.* Avec le pronom personnel, *Se poudrer.*

* **POUDRÉ, ÉE. participe**, *Poudré à blanc,* Extrêmement poudré.

POUDRETTE

. s. f.

* Matière fécale desséchée et mise en poudre, dont on se sert pour amender les terres.

POUDREUX

, EUSE. adj.

* Couvert de poudre, de poussière. *Un habit poudreux. Un chapeau tout poudreux. Une tapisserie toute poudreuse.*

* *C'est un pied poudreux,* se dit, par mépris, D'un vagabond, d'un homme de rien. Il se dit aussi, figurément, D'un soldat qui déserte de régiment en régiment.

POUDRIER

. s. m.

* Celui qui fait de la poudre à canon. *C'est un métier bien dangereux que celui de poudrier.* Il est peu usité.

POUDRIER

. s. m.

* Petite boîte de métal ou d'autre matière, percée en dessus de plusieurs petits trous, et qu'on emplit de poudre pour mettre sur l'écriture fraîche, de peur qu'elle ne s'efface. *Un poudrier d'argent. Un poudrier de cuivre.*

POUDRIÈRE

. s. f.

* Lieu où l'on fabrique de la poudre à canon. *La poudrière d'Essone a sauté.*

* Il signifie aussi, Magasin où l'on conserve de la poudre à canon.

* **POUDRIÈRE**, se dit aussi de L'ustensile où l'on met de la poudre à sécher l'écriture.

POUF

* Mot dont on se sert pour exprimer Le bruit sourd que fait un corps en tombant.

POUF

. adj. invar. des deux genres

* Il se dit Des pierres qui, quand on les travaille, s'égrènent et tombent en poussière. *Ce grès est pouf. Ce marbre, cette pierre est pouf.*

POUFFER

. v. n.

* Il ne s'emploie que dans cette phrase familière, *Pouffer de rire,* Éclater de rire involontairement. *J'ai pouffé de rire en le voyant. C'est à faire pouffer de rire.*

POUILLÉ

. s. m.

* L'état et le dénombrement de tous les bénéfices qui sont dans une étendue de pays déterminée. *Le pouillé général de tous les bénéfices du royaume. Le pouillé particulier des bénéfices dépendants d'une abbaye. Le pouillé des bénéfices dépendants d'un diocèse. Tel bénéfice fut omis par erreur dans le pouillé.*

POUILLER

. v. a.

* Dire des pouilles à quelqu'un. *Il l'a étrangement pouillé.* Il est populaire.

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et comme verbe réciproque. *Ils se sont pouillés l'un l'autre.*

* **POUILLÉ, ÉE. participe**

POUILLES

. s. f. pl.

* Reproches vifs et éclatants, mêlés d'injures. *Il lui a chanté pouilles. Il lui a dit mille pouilles. Il lui a dit toutes les pouilles imaginables.* Il est familier.

POUILLEUX

, EUSE. adj.

* Qui a des poux, qui est sujet aux poux. *Un enfant pouilleux. Une tête pouilleuse.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un pouilleux.*

* Il se dit figurément et par injure d'Un homme de condition basse et misérable. *Ce n'est qu'un pouilleux.*

POULAILLER

. s. m.

* Abri construit pour les poules, lieu où les poules se retirent la nuit, où elles pondent, où on les fait couver.

POULAILLER

. s. m.

* Celui qui fait métier de vendre de la volaille. *Le poulailler doit fournir tant de volailles par semaine. Marchand poulailler.*

* **POULAILLER**, se dit aussi d'Une petite messagerie conduite par les coquetiers ou marchands d'oeufs.

* Fig., *C'est un poulailler,* se dit par dérision D'une mauvaise et vieille voiture.

POULAIN

. s. m.

* Nom qu'on donne au cheval depuis sa naissance jusqu'à trois ans. *Une cavale qui a mis bas un beau poulain. Un jeune poulain. Ce cheval a encore ses dents de lait, ce n'est qu'un poulain.* Voyez **POULICHE**.

POULAIN

. s. m.

* Nom vulgaire d'une tumeur des glandes inguinales, qui est ordinairement causée par le virus vénérien, et qui s'appelle, en termes de Médecine, *Bubon.*

POULAINE

. s. f.

* T. de Marine. Assemblage de plusieurs pièces de bois formant une portion de cercle terminée en pointe, et faisant partie de l'avant d'un vaisseau.

* *Souliers à la poulaine,* Chaussure à longue pointe recourbée, qui a été fort à la mode en France.

POULAN

. s. m.

* T. des Jeux d'hombre, de quadrille, de tri, etc. Ce que celui qui donne les cartes met au jeu de plus que les autres. *C'est vous qui avez fait, vous devez votre poulan.*

POULARDE

. s. f.

* Jeune poule engraissée. *Poularde rôtie. Poularde bouillie. Poularde en ragoût. Poularde du Mans.*

POULE

. s. f.

* Oiseau domestique, la femelle du coq. *Poule blanche. Poule noire. Poule huppée. Poule frisée. Poule pattue. Poule anglaise. Poule de la grosse espèce. Poule grasse. Vieille poule. Une poule qui pond. Une poule qui couve. Mettre les poules couver. Une poule qui glousse, qui appelle ses petits. La poule et les poussins. OEufs de poule. Mettre une poule au pot. Une poule bouillie. Une poule de Caux.*

* Il se dit, par extension, Des femelles de plusieurs espèces de volatiles. *Poule faisane* ou *faisande. Poule perdrix. Poule pintade.*

* *Poule de Barbarie,* Espèce de poule qui nous est venue de Barbarie.

* *Poule d'Inde,* La femelle d'un coq d'Inde, appelée autrement *Dinde.* Voyez **DINDE**.

* *Poule d'eau,* Espèce d'oiseau aquatique. *Il y a beaucoup de poules d'eau sur cet étang. Tuer des poules d'eau.*

* Fig. et fam., *C'est une poule mouillée,* se dit D'un homme qui manque de résolution et de courage. On dit de même, *C'est une poule laitée,* C'est un homme faible et sans vigueur.

* Fig. et fam., *Il est empêché comme une poule qui n'a qu'un poussin,* se dit D'un homme qui est trop embarrassé de peu de chose.

* Prov. et fig., *C'est le fils de la poule blanche,* se dit D'un homme extrêmement heureux en toutes choses. Il est vieux.

* Fig., *Peau de poule,* Peau qui n'est pas lisse, et qui a des élevures pareilles à celles qui sont sur la peau d'une poule plumée.

* Fig. et fam., *Cela fait venir la peau de poule, la chair de poule,* Cela fait frissonner. On dit de même, *J'en ai la chair de poule.*

* Prov., *Plumer la poule,* se dit Des soldats qui vont à la maraude chez le paysan.

* Fig. et fam., *Tuer, plumer la poule sans la faire crier,* Faire des exactions si adroitement, qu'il n'y ait point de plaintes.

* Prov. et fig., *Un bon renard ne mange jamais les poules de son voisin,* Quand on veut faire quelque mal, il ne faut pas que ce soit en lieu où l'on est connu.

* Fig. et fam., *Faire le cul de poule,* Faire une espèce de moue, en avançant et pressant les lèvres.

* Fig. et fam., *Tuer la poule pour avoir l'oeuf,* Se priver de ressources à venir pour un petit intérêt présent. On dit, dans le même sens, *Il en fait comme de la poule aux oeufs d'or.*

* Prov. et fig., *Ce n'est pas à la poule à chanter devant le coq,* Une femme doit se tenir dans l'infériorité à l'égard de son mari.

* *Lait de poule,* Espèce de potion faite avec un jaune d'oeuf et du sucre délayés dans de l'eau chaude.

* **POULE**, au Jeu du renard, Chacune des pièces du jeu qui servent à enfermer le renard.

* **POULE**, se dit, à certains Jeux, de La quantité d'argent ou de jetons, qui résulte de la mise de chacun des joueurs, et qui appartient à celui qui gagne le coup. *La poule est grosse. Mettre à la poule. Gagner la poule.*

* Au Billard, au Trictrac, et à quelques autres Jeux, *Faire une poule,* Faire une partie où tous les joueurs mettent une certaine somme, soit en commençant le jeu, soit en y rentrant, et où la mise totale appartient à celui qui a gagné successivement tous les autres.

POULET

. s. m.

* Le petit d'une poule. *Cette poule a tant de poulets. Un poulet gras. Des poulets engraissés. Poulet piqué, bardé. Une fricassée de poulets. Poulets à la marinade, en marinade. Une marinade de poulets. Boire de l'eau de poulet.*

* *Poulet de grain,* Petit poulet qui est nourri avec du grain.

* **POULET**, est encore Un terme de caresse qu'on emploie en parlant à des enfants. Dans ce sens, il a un féminin : *Poulette. Viens, mon poulet. Viens ici, ma poulette.*

* **POULET**, se dit aussi d'Un billet de galanterie. *Écrire un poulet, des poulets. Recevoir des poulets. Du papier à poulet.*

POULETTE

. s. f.

* Jeune poule. *Poulette grasse. Poulette engraissée. Une jeune poulette. Un oeuf de poulette. Une poulette prête à pondre. Les poulettes sont ordinairement plus tendres que les poulets.*

* Il se dit aussi, figurément et familièrement, d'Une jeune fille. *Une jolie poulette.*

POULEVRIN

. s. m.

* Poudre fine pour amorcer le canon.

* Il se dit aussi de La poire qui contient cette poudre. *Voyez* PULVERIN.

POULICHE

. s. f.

* Il se dit Des jeunes cavales jusqu'à trois ans. Autrefois on disait, *Poulaine* ou *Pouline.*

POULIE

. s. f.

* Machine en forme de roue, dont la circonférence est creusée en demi-cercle, et sur laquelle passe une corde pour élever ou pour descendre des fardeaux. *Poulie de bois. Poulie de cuivre. Poulie de fer. La poulie d'un puits. Poulie simple, fixe, mobile, mouflée. La poulie d'un grenier. Mettre une corde à une poulie. Graisser une poulie.*

POULIN

, INE. s.

* *Voyez* **POULAIN** *et* **POULICHE**.

POULINER

. v. n.

* Il se dit D'une cavale qui met bas. *Une cavale qui a pouliné, qui a fraîchement pouliné.*

POULINIÈRE

. adj. f.

* Il n'est guère usité que dans l'expression, *Jument poulinière,* Cavale particulièrement destinée à produire des poulains.

POULIOT

. s. m.

* T. de Botan. Plante aromatique du genre des Menthes.

POULPE

. s. f.

* T. didactique. *Voy*. PULPE.

POULPE

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Animal marin de la classe des Mollusques.

POULS

. s. m.

* (On ne prononce point l'L ni l'S.) Mouvement des artères qui se fait sentir en plusieurs endroits du corps, et particulièrement vers le poignet. *Avoir le pouls fort, le pouls faible, le pouls réglé, le pouls déréglé, le pouls égal, le pouls inégal. Avoir le pouls sec, le pouls mou, le pouls dur, le pouls vite, le pouls tremblant. Pouls intermittent. Pouls fréquent. Pouls convulsif. Pouls fiévreux. Pouls élevé. Son pouls est fort concentré. Son pouls bat quatre-vingts fois par minute. Tâter, consulter, interroger, observer le pouls. Juger de la maladie à l'état du pouls. Voilà un pouls bien extraordinaire, un pouls auquel on n'entend rien. On ne lui trouve plus de pouls.*

* Fig. et fam., *Le pouls lui bat,* se dit en parlant D'un homme qui a peur.

* Fig. et fam., *Tâter le pouls à quelqu'un,* Le pressentir sur quelque chose, sonder ses dispositions ; et, *Se tâter le pouls,* Consulter ses forces, ses ressources, avant de faire une entreprise, une démarche.

POUMON

. s. m.

* Viscère renfermé dans l'intérieur de la poitrine, et qui est le principal organe de la respiration. On le dit aussi très-souvent, surtout en Médecine, de Chacune des deux parties qui forment cet organe, et qui sont séparées l'une de l'autre par le médiastin et par le coeur. *Les lobes du poumon. Maladie du poumon. Inflammation du poumon, des poumons. Il est malade du poumon. Ulcère au poumon. Il reçut un coup d'épée dans le poumon. Hydropisie de poumon. Le poumon droit. Le poumon gauche. Le sang ne devient rouge qu'après avoir passé par les poumons. Avoir les poumons desséchés. Avoir les poumons adhérents aux côtes, les poumons adhérents. Cracher son poumon, ses poumons. User son poumon, s'user le poumon à force de parler, à force de crier.*

* *Il a de bons poumons, d'excellents poumons,* se dit D'un homme qui a la voix forte. On dit dans le même sens, en parlant D'une dispute, *Cet homme l'a emporté par la force de ses poumons, plutôt que par la force de ses raisons.*

POUPARD

. s. m.

* Enfant au maillot. Il n'est d'usage que parmi les enfants et les nourrices, et en parlant le langage ordinaire des nourrices. *Voilà un joli poupard, un beau poupard, un gros poupard.*

* Il se dit aussi d'Une espèce de poupée qui représente un enfant.

POUPART

. s. m.

* Crustacé du genre des Crabes, dont la chair est estimée.

POUPE

. s. f.

* La partie de l'arrière d'un navire. *Poupe carrée. Poupe sculptée. La poupe d'un vaisseau. La poupe d'un brick. Avoir le vent en poupe. Aller de poupe à proue.*

* Fig. et fam., *Avoir le vent en poupe,* Être secondé, favorisé par les circonstances.

POUPÉE

. s. f.

* Petite figure humaine faite de bois, de carton, de cire, etc., pour servir de jouet aux enfants. *Acheter une poupée. Poupée de Flandre. Poupée de carton. Poupée de bois. Poupée de cire. Un enfant qui se joue avec sa poupée, qui habille sa poupée, qui coiffe sa poupée. Cette fille n'est pas en âge d'être mariée, elle joue encore à la poupée.*

* Fig. et fam., *C'est une vraie poupée,* se dit D'une petite personne fort parée, fort ajustée. *C'est une vieille poupée,* se dit D'une personne âgée qui n'a point la maturité, la gravité convenable à son âge ou à son état. *C'est un visage de poupée,* se dit D'une jeune personne qui a le visage mignon et coloré, ou dont le visage manque d'expression.

* Fig. et fam., *Il en fait sa poupée,* se dit D'un homme qui fait son amusement d'orner, d'embellir une petite maison, un cabinet ou autre chose semblable.

* **POUPÉE**, se dit aussi de La petite figure qui sert de but, dans les lieux où l'on s'exerce à tirer au pistolet. *Abattre la poupée.*

* **POUPÉE**, en termes de Fileuse, Le paquet d'étoupe ou de filasse dont on garnit le fuseau.

* **POUPÉE**, en termes d'Agriculture, se dit d'Une certaine manière d'enter. *Enter en poupée.*

POUPIN

, INE. adj.

* Qui a une toilette affectée. *Un abbé poupin. Une veuve poupine.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Faire le poupin. Elle fait la poupine.* Il est familier.

POUPON

. s. m.

* Jeune enfant qui a le visage plein et potelé. *Voilà un beau poupon, un joli petit poupon.*

POUPONNE

. s. f.

* Jeune fille qui a le visage plein et potelé. *C'est une jolie pouponne.*

* Il se dit aussi familièrement en signe d'amitié, et par forme de caresse. *Ma pouponne.*

POUR

. Préposition

* qui sert à marquer Le motif, ou la cause finale, ou la destination. *Dieu donne à l'homme pour soutiens l'espérance et la résignation. Cet homme fait de l'exercice pour sa santé. Il est arrivé du vin pour votre provision. Ces chevaux sont pour l'écurie du roi. Tronc pour l'église, pour les malades. Cette lettre n'est pas pour lui. Ces gens-là semblent faits, sont faits l'un pour l'autre. Cet homme n'est pas fait pour le métier de la guerre. Un cheval bon pour le cabriolet.*

* **POUR**, signifie aussi, En considération de, à cause de. *Il fera cela pour vous. Faites cela pour Dieu, pour l'amour de Dieu. Il ne fera cela ni pour or, ni pour argent. Je ne ferais pas cela pour un empire. Il se fâche pour rien. Ce n'est pas pour cela que je pleure. Il a été puni pour une légère faute. Il a fait cela pour raison, pour de bonnes raisons. Il est estimé pour ses bonnes qualités.*

* Fam., *Et pour cause,* se dit, sans rien ajouter, Quand on ne veut pas exprimer la raison qu'on a de dire ou de ne pas dire, de faire ou de ne pas faire quelque chose. *Je n'en dis pas davantage, et pour cause.*

* Fam. et par manière de prière, *Pour Dieu*, Pour l'amour de Dieu, au nom de Dieu. *Pour Dieu, laissez-nous en paix.*

* **POUR**, signifie aussi, Moyennant un certain prix, en échange de. *J'ai donné mon argenterie pour un diamant. Il a donné son cheval pour mille francs. Je laisserai ce meuble pour tel prix. Faire troc pour troc. Les meubles se donnaient pour rien à cette vente.*

* **POUR**, signifie aussi, Eu égard à, par rapport à. *Cet habit est bien chaud pour la saison. Ces melons, ces muscats sont bons pour ce pays-ci, pour des melons, pour des muscats de ce pays-ci. La porte est bien étroite pour une pareille maison. Sa dépense est peu considérable pour son revenu. Son train est mesquin pour un ambassadeur. Vous êtes bien savant pour moi. Il est bien grand pour son âge. Voilà une grande faiblesse pour un philosophe. Ce qui est bon pour vous ne serait pas bon pour moi. Cela ne vaut rien pour votre estomac. Voilà une mauvaise affaire pour un homme accoutumé à en faire de si bonnes. Ce cheval a peu de corps pour un cheval de carrosse.*

* **POUR**, précédé des mots *Assez* et *Trop*, s'emploie dans les phrases qui expriment la suffisance ou l'excès. *Y en a-t-il assez pour tout le monde ? Cela est assez bon pour lui. C'est assez pour aujourd'hui. Ce couvercle est assez grand pour le vase. Cet habit est trop petit pour ma taille. Il a trop vécu pour sa gloire.* Quelquefois on peut supprimer l'adverbe *Assez. Il y en aura pour tout le monde.*

* Il s'emploie aussi dans les mêmes phrases, suivi d'un verbe à l'infinitif. *Il est assez jeune pour s'instruire. Je suis assez votre ami pour ne pas vous flatter. Il est trop franc pour vous tromper. Vous êtes trop faible pour monter à cheval. Ce lièvre est trop dur pour être rôti.* Voyez plus bas un emploi semblable, avec le subjonctif.

* **POUR**, signifie aussi, En la place de, au lieu de. *Il répondit pour un tel à la sommation. Il monte la garde pour son frère. Il a pour lit une planche. Jouez pour moi. J'irai là pour vous. Je lirai pour vous. Ce mot s'emploie souvent pour tel autre.*

* **POUR**, signifie aussi, Comme, de même que, en qualité de. *Ils l'ont laissé pour mort sur la place. Tenez-moi pour un méchant homme, si... Pour qui me prenez-vous ? Prendre quelqu'un pour commis, pour domestique. Il l'a prise pour femme. On m'a pris pour dupe. Je tiens pour certain. J'ai pour principe. Tenez-moi pour présent. Tenez cela pour assuré. Je me le tiens pour dit. Comptez cela pour fait. Je le tiens pour bon. Je l'ai payé pour bon. Je compte son témoignage pour dix autres. Compter une chose pour beaucoup, pour peu, pour rien.*

* *Être pour beaucoup, pour peu dans quelque chose, n'y être pour rien,* Y avoir beaucoup de part, peu de part, n'y en avoir point du tout. *Il n'est pas pour peu dans cette affaire. Je suis pour beaucoup dans la résolution qu'il a prise. Qu'on dise de sa conduite ce qu'on voudra, je n'y suis pour rien.*

* **POUR**, signifie aussi, Au nom de, en faveur de, pour la défense de. *Commandant pour le roi dans telle province. Travailler pour l'intérêt de ses clients. Ce que je dis est autant pour vous que pour moi. Je lui parlerai pour vous. Je tiens pour vous contre lui. Ce prince s'est déclaré pour l'Autriche. Tel juge est pour vous. Tous les honnêtes gens sont pour vous. Plaidoyer pour un tel. Plaider pour un tel contre un tel. Combattre, mourir pour la patrie.*

* **POUR**, signifie aussi, Envers, à l'égard de. *La tendresse d'une mère pour ses enfants. Son amour pour la patrie. Mon affection, mon attachement pour vous. Il est un peu refroidi pour moi. J'ai du respect pour sa mémoire. Mes sentiments pour vous ne sont pas douteux.*

* Il signifie quelquefois, Contre. *La haine, l'aversion qu'il a pour lui. Ce remède est bon pour la fièvre.*

* **POUR**, sert aussi à marquer Le rapport entre une chose qui affecte en bien ou en mal, et la personne qui en est ou qui en doit être affectée. *C'est une grande perte pour vous. C'est un grand bonheur pour moi. C'est une nouvelle agréable pour lui. C'est pour eux une grande consolation, un grand avantage. Cela est heureux, malheureux pour votre ami. Il y aurait du déshonneur pour vous. Il y aura beaucoup de gloire pour lui.*

* **POUR**, précédé et suivi du même mot, marque :

* 1° Comparaison. *Mourir pour mourir, il vaut mieux que ce soit en faisant son devoir. Ennui pour ennui, je préfère celui qui me profite. Danger pour danger, il faut choisir celui qui promet de la gloire.*

* 2° Action réciproque. *Rendre amour pour amour. La loi du talion, chez les Juifs, consistait à recevoir fracture pour fracture, à perdre oeil pour oeil, dent pour dent, etc.*

* 3° Correspondance exacte entre deux choses. *Traduire mot pour mot. Il mourut deux ans après, jour pour jour.*

* **POUR**, joint à une expression qui marque le temps, signifie, Pendant. *L'histoire est longue, il y en aurait pour deux heures. Il a du linge et des habits pour cent ans. Il y en a pour un siècle avant que ce monument soit achevé. Il en tient pour la vie. Je suis votre ami pour la vie. Je n'en ai que pour un moment.*

* Il sert aussi quelquefois à indiquer L'époque à laquelle une chose s'est faite ou se fera. *Son bal était pour hier, est pour aujourd'hui. Ce sera pour demain, pour après-demain.*

* **POUR**, au commencement d'une phrase, signifie quelquefois, Quant à. *Pour moi, je n'en ferai jamais rien. Pour lui, je n'en réponds pas. Pour ce qui est de moi, soyez sans inquiétude. Pour ce qui est de vous, je suis certain que vous réussirez. Pour cela, pour ce qui est de cela, je le veux bien. Pour son affaire, pour ce qui est de son affaire, j'en aurai soin.*

* **POUR**, joint avec l'infinitif des verbes, signifie souvent, Afin de, en vue de, dans le dessein de. *J'ai fait tout mon possible pour gagner son amitié. Je manque de termes pour exprimer ce que je sens. J'avais dit cela pour rire, et non pour vous fâcher. Les notaires ont délivré cet acte pour lui valoir ce que de raison. Pour ne vous rien déguiser. Pour ainsi dire. Pour vous parler net. Pour vous parler franc. Pour dire le vrai. Semer pour recueillir. Je suis venu pour le complimenter. On l'a envoyé pour traiter de l'échange des prisonniers. On le cherche pour le mettre en prison. Je me tais pour ne pas vous fatiguer.*

* Il signifie aussi, Quoique, bien que. *Il est bien ignorant pour avoir étudié si longtemps. Il est bien grand pour être si jeune. Pour être fêté partout, il n'en est pas plus fier.*

* Il signifie encore, De quoi. *Il y a ici pour contenter tous les goûts. Faire une si longue traite, c'est pour en mourir. Qu'allez-vous faire là ? il y en a pour périr d'ennui.*

* **POUR**, joint avec le passé de l'infinitif des verbes, signifie quelquefois, À cause que. *Il a été chassé pour avoir trop parlé. Il est malade pour avoir trop mangé, pour s'être livré à des excès.*

* **POUR**, suivi de *Que,* se construit avec le subjonctif, et signifie, Afin que. *Je suis venu vous voir pour que nous parlions de nos affaires. Je désire que vous partiez promptement, pour que vous reveniez plus tôt. Pour que cet homme devînt sage, il faudrait...*

* **POUR**, suivi de *Que,* s'emploie dans certaines phrases avec les adverbes *Assez* et *Trop. Vous m'avez rendu trop de services, pour que je puisse jamais douter de votre amitié. Il m'a négligé trop longtemps, pour que j'espère rien de lui. Il est assez de mes amis, pour que je puisse compter sur lui en cette occasion.*

* **POUR**, suivi de *Que,* a aussi le sens de Quelque, adverbe. *Pour grands que vous soyez. Il faut éviter de se faire un ennemi, pour petit qu'il soit. Pour bon que soit ce remède, il ne faut pas en abuser.* Dans ce sens, il a vieilli.

* **POUR**, est quelquefois substantif. *Il y a du pour et du contre dans cette affaire. Soutenir le pour et le contre.*

* **POUR**, s'emploie avec beaucoup de verbes, et leur fait prendre des significations très-variées, qui sont des idiotismes. *Prendre un homme pour un autre. Passer pour honnête homme. Etc.* Voyez **PRENDRE**, **PASSER**, ETC.

* **POUR PEU QUE. loc. conjonctive**, Si peu que. *Pour peu que vous lui en parliez, pour peu que vous en preniez soin, l'affaire réussira. Pour peu qu'on me fasse de difficultés, j'abandonnerai l'entreprise.*

* **POUR LORS. loc. adv.** Alors. *Vous dites que cela arrivera ; pour lors nous verrons ce qu'il y aura à faire.*

POURBOIRE

. s. m.

* Petite libéralité en signe de satisfaction. *Il a eu tant, sans compter le pourboire. Un bon pourboire. Un commissionnaire, un cocher qui demande le pourboire, son pourboire.* Il est familier.

POURCEAU

. s. m.

* Porc, cochon. *Pourceau gras, maigre. Un pourceau ladre. Engraisser, tuer des pourceaux. Étable à pourceaux. Marchand de pourceaux. Langueyer des pourceaux.*

* Fig. et fam., *C'est une vraie étable à pourceaux,* se dit D'une maison malpropre. *C'est un vrai pourceau*, se dit D'un homme qui met son unique plaisir à manger.

* Prov. et fig., *Un pourceau d'Épicure*, Un voluptueux, un homme plongé dans les plaisirs des sens.

* Prov. et fig., *Semer des perles devant les pourceaux,* Montrer, présenter à quelqu'un des choses dont il ne connaît pas le prix, ou Lui dire quelque chose dont il ne sent pas la délicatesse, la finesse.

* *Pourceau de mer.* Nom vulgaire d'une espèce de dauphin appelé *Marsouin.*

POURCHASSER

. v. a.

* Poursuivre, rechercher avec obstination, avec ardeur. *Ils ont pourchassé un cerf pendant quatre jours. Il pourchasse cet emploi. Cet homme me pourchasse sans cesse.* Il est familier.

* **POURCHASSÉ, ÉE. participe**

POURFENDEUR

. s. m.

* Celui qui pourfend. Il n'est guère usité que dans cette locution ironique et familière, *Un grand pourfendeur de géants*, Un fanfaron, un faux brave.

POURFENDRE

. v. a.

* Fendre un homme de haut en bas d'un coup de sabre, de cimeterre. *Pourfendre un géant. Il le pourfendit jusqu'aux dents.* Il est familier.

* **POURFENDU, UE. participe**

POURIR

. v. n. et a.

* *Voyez* **POURRIR**.

POURISSAGE

. s. m.

* *Voyez* **POURRISSAGE**.

POURISSOIR

. s. m.

* *Voyez* **POURRISSOIR**.

POURITURE

. s. f.

* *Voyez* **POURRITURE**.

POURPARLER

. s. m.

* Conférence, abouchement entre deux ou plusieurs personnes, pour parler d'accommodement, pour traiter d'affaires. *Dans un pourparler de paix. Il y a eu plusieurs pourparlers entre les ministres de ces deux cours. L'affaire s'accommodera, nous sommes en pourparler.*

POURPIER

. s. m.

* Plante potagère à feuilles épaisses et à tige couchée. *Feuille de pourpier. Une couche de pourpier. Une salade de pourpier. Eau de pourpier.*

* *Pourpier doré,* Pourpier naissant qui se mange en salade.

* *Pourpier sauvage,* Sorte de pourpier dont les feuilles sont plus petites que celles du pourpier ordinaire, et auquel on attribue des vertus médicinales.

* *Pourpier de mer.* Nom vulgaire d'une espèce d'arroche, qui croît sur les bords de la mer, et dont les feuilles, charnues et remplies de suc, comme celles du pourpier, ont un goût salé.

POURPOINT

. s. m.

* La partie de l'ancien habillement français qui couvrait le corps depuis le cou jusque vers la ceinture. *Collet, manches, basques de pourpoint. Pourpoint de satin. Boutonner un pourpoint. Aller en pourpoint. Se mettre en pourpoint. Pourpoint tailladé. On ne porte plus de pourpoint.*

* Prov., *Tirer un coup à brûle-pourpoint,* Le tirer à bout portant ou de très-près.

* Fig. et fam., *Tirer sur quelqu'un à brûle-pourpoint, lui dire quelque chose à brûle-pourpoint,* Lui dire en face quelque chose de dur, de désobligeant. On dit de même, *Ce qu'il vous dit là est à brûle-pourpoint,* Est trop dur, trop grossier, pour être dit en face. On dit encore, *Il y va à brûle-pourpoint,* Il parle ou il agit sans détours, sans ménagement.

* Fig. et fam., *Il y a laissé le moule du pourpoint, de son pourpoint,* se dit D'un homme qui a été tué en quelque occasion. On dit aussi, *Il faut sauver le moule du pourpoint,* Il faut sauver son corps, sa personne.

POURPRE

. s. m.

* Rouge foncé qui tire sur le violet. *Cette étoffe est d'un beau pourpre. Des tulipes panachées de pourpre et de blanc. Des oeillets tachetés de pourpre.*

* *Le pourpre* est une des couleurs du Blason ; il se marque, en gravure, par des traits diagonaux, allant de l'angle gauche du chef à l'angle droit de la base.

* **POURPRE**, est aussi féminin, et se dit de Cette teinture précieuse qui se tirait autrefois d'un certain coquillage testacé, nommé *Pourpre,* dont elle a pris le nom. *La pourpre de Tyr était la plus estimée. De la laine teinte en pourpre. Les anciens rois, les empereurs, les magistrats souverains s'habillaient autrefois d'étoffes teintes en pourpre.*

* Il se dit plus particulièrement de L'étoffe teinte en pourpre qui était en usage parmi les anciens. *La pourpre était l'habillement des anciens rois. Porter la pourpre. Être vêtu de pourpre. Manteau de pourpre. Habit de pourpre.*

* Il se dit figurément de La dignité souveraine, dont elle était autrefois la marque. *Respecter la pourpre des rois, la pourpre des empereurs. Être né dans la pourpre.*

* Il se dit aussi Des premières magistratures de l'ancienne Rome, et de La dignité des cardinaux. *La pourpre romaine.*

POURPRE

. s. m.

* Maladie grave, qui se manifeste au dehors par de petites taches rouges qui viennent sur la peau. *Il est malade du pourpre. Il a le pourpre. Il a une grosse fièvre, et l'on craint le pourpre. Le pourpre a paru. Le pourpre est rentré. Il est mort du pourpre. Il a le corps tout couvert de pourpre.*

POURPRÉ

, ÉE. adj.

* De couleur de pourpre. *Du rouge pourpré. Des tulipes d'un rouge pourpré.*

* *Fièvre pourprée,* Fièvre qui est accompagnée de pourpre.

POURPRIS

. s. m.

* Enceinte, enclos ; ce qui enferme un lieu, un espace. *Le pourpris d'un temple. Le pourpris d'un champ.* Il est vieux.

* Poétiq., *Le céleste pourpris, les célestes pourpris,* Les cieux. *Les habitants des célestes pourpris.*

POURQUOI

. conjonction

* Pour quelle chose, pour laquelle chose. *Vous étiez absent, voilà pourquoi l'on vous a oublié. Dites-moi pourquoi. Je ne sais pourquoi vous n'avez pas réussi dans telle affaire. C'est pourquoi. C'est donc pourquoi. Il s'en est allé sans dire pourquoi, sans qu'on sache pourquoi.* On dit quelquefois, *La raison pourquoi,* La raison pour laquelle.

* Fam., *Vous ferez telle chose ou vous direz pourquoi,* se dit, par manière de commandement et de menace, Pour faire entendre à quelqu'un qu'il ne peut se dispenser de faire la chose dont il s'agit. On dit de même, *Il faut qu'il vienne, ou qu'il dise pourquoi.*

* Fam., *Demandez-moi pourquoi,* Je ne sais pas pourquoi. *Demandez-moi pourquoi il s'est mis en colère. Il nous a quittés sans mot dire ; demandez-moi pourquoi.*

* **POURQUOI**, est aussi adverbe d'interrogation, et signifie, Par quelle raison ? *Vous voulez que j'aille voir cet homme ; pourquoi ? Pourquoi cela ? Pourquoi exige-t-il cela ? Pourquoi ne le ferais-je pas ? Pourquoi non ? Pourquoi pas ?*

* Il s'emploie aussi quelquefois substantivement ; et alors il est familier. *Je voudrais bien savoir le pourquoi de cette affaire. Le pourquoi et le comment. J'ignore absolument le pourquoi de tous ses refus. Le pourquoi de cela, s'il vous plaît ?*

* Fam., *Vos pourquoi ne finissent pas,* se dit À une personne qui demande coup sur coup la raison, le motif des choses.

POURRIR

. v. n.

* S'altérer, se gâter, se corrompre. *Les fruits pourrissent quand on les garde trop longtemps. Il y a eu tant de pluies, que le raisin pourrissait sur le cep au lieu de mûrir. Le bois de chêne ne pourrit pas dans l'eau aussi promptement que les autres.*

* Fam., *Pourrir dans l'ordure, dans la misère,* Croupir dans l'ordure, dans la misère.

* Fig. et fam., *Pourrir dans le vice, dans son ordure,* Persister dans son péché, dans ses habitudes vicieuses.

* Fig. et fam., *Il ne pourrira pas dans cet emploi,* se dit D'un homme qui a pris un emploi où l'on croit qu'il ne restera pas longtemps.

* Vulgair., *Ce remède fait pourrir le rhume,* Il le mûrit, et fait que l'on en guérit plus aisément. On dit aussi, *Ce remède pourrit le rhume,* et alors *Pourrir* est actif.

* Fig., *Faire pourrir un homme en prison,* L'y tenir longtemps. On dit de même, *Si une fois il est en prison, il y pourrira,* Il n'en sortira jamais.

* **POURRIR**, est aussi actif, et signifie, Altérer, gâter, corrompre. *L'eau pourrit le bois. La sueur pourrit le linge à la longue. Les pluies excessives pourrissent les biens de la terre.* On l'emploie souvent avec le pronom personnel. *Cette pièce de bois s'est pourrie. Le fruit se pourrit promptement cette année. Ce melon commence à se pourrir.*

* **POURRI, IE. participe**, *Pomme pourrie. Pot pourri* : voyez POT.

* *Un homme pourri d'ulcères, de chancres, etc.,* Un homme rongé d'ulcères, de chancres, etc. *Un homme pourri, tout pourri,* Un homme atteint profondément de maux secrets et honteux.

* Fig., *C'est un membre pourri,* se dit D'une personne dangereuse pour la société, ou qui déshonore la compagnie, le corps dont elle fait partie. *C'est un membre pourri qu'il faut retrancher.*

* Fig., *C'est un coeur pourri,* se dit D'un homme bas et corrompu.

* Fig. et fam., *C'est une planche pourrie,* se dit D'une personne sur laquelle on ne peut pas compter.

* Fam., *Un temps pourri,* Un temps humide et malsain.

* **POURRI**, est aussi quelquefois substantif. *Cela sent le pourri. Il faut ôter le pourri de cette poire. Une odeur de pourri.*

POURRISSAGE

. s. m.

* T. de Papeterie. Opération qui consiste à faire macérer les chiffons dans l'eau, pour faciliter leur trituration.

POURRISSOIR

. s. m.

* T. de Papeterie. Le lieu où l'on fait pourrir et fermenter les chiffons.

POURRITURE

. s. f.

* Corruption, état de ce qui est pourri. *Sa jambe est si gangrenée, qu'elle tombe en pourriture. La viande trop longtemps gardée est sujette à la pourriture.*

* En Médec., *Pourriture d'hôpital,* Espèce de gangrène qui survient quelquefois aux plaies et aux ulcères des malades qu'on traite dans les hôpitaux.

POURSUITE

. s. f.

* Action de celui qui poursuit quelqu'un, qui court après quelqu'un pour l'atteindre, pour le prendre. *Vigoureuse, vive poursuite. Il était à la poursuite des ennemis. Il revient de la poursuite des voleurs. Le meurtrier a échappé, s'est dérobe aux poursuites de la gendarmerie. On s'est mis aussitôt à la poursuite des brigands. Ce chien est ardent à la poursuite du lièvre. La rivière, la nuit arrêta leur poursuite, mit fin à leur poursuite. Nous l'avons manqué aujourd'hui, nous reprendrons demain notre poursuite.*

* **POURSUITE**, signifie, figurément, Les soins qu'on prend, les diligences qu'on fait pour obtenir quelque chose. *Une poursuite très-vive, très-chaude. Une poursuite importune. Deux années de poursuites continuelles. Il n'a obtenu cette place qu'après de longues poursuites. Cette veuve vient de l'épouser, après s'être longtemps défendue de ses poursuites. Il était acharné à la poursuite de cette place. Il l'a chargé de la poursuite de ses affaires. Il a été longtemps à la poursuite de cette découverte. On a employé beaucoup de temps et d'argent à la poursuite de cette chimère. Les vaines poursuites des gens qui cherchaient la pierre philosophale, n'ont pas été sans utilité pour la science.*

* **POURSUITE**, en termes de Procédure, se dit Des démarches, des diligences, des procédures qu'on fait pour obtenir le payement d'une créance, le redressement d'un grief, etc. *Une poursuite civile. Une poursuite criminelle. Poursuite de saisie réelle, de distribution de deniers. Faire, diriger, exercer des poursuites contre un débiteur. Actes de poursuites. Tous ces papiers contiennent les poursuites qu'on a faites. Faites vos poursuites. Cesser les poursuites. Une reprise d'instance est un renouvellement de poursuites. À la poursuite et à la diligence d'un tel. Cette femme est autorisée en justice à la poursuite de ses droits. Frais de poursuite.*

POURSUIVANT

. s. m.

* Celui qui brigue pour obtenir quelque chose. *Ils sont deux ou trois poursuivants qui demandent cette charge, cet emploi.*

* *Poursuivant d'armes,* se disait anciennement d'Un gentilhomme qui s'attachait aux hérauts d'armes, et qui aspirait à leur charge.

* **POURSUIVANT**, en termes de Procédure, Celui qui exerce des poursuites. Il se dit particulièrement en matière de saisies, d'expropriations forcées, de ventes judiciaires, de distributions et d'ordres. *À défaut par le poursuivant d'agir utilement, le second saisissant peut se faire subroger dans la poursuite. Le poursuivant la vente sur folle enchère.* On dit adjectivement, *Créancier poursuivant, avoué poursuivant.*

* **POURSUIVANT**, se dit quelquefois de Celui qui recherche une femme en mariage, qui prétend à sa main. *Cette veuve avait beaucoup de poursuivants. Les poursuivants de Pénélope.*

POURSUIVRE

. v. a.

* Suivre quelqu'un avec vitesse, courir après quelqu'un dans le dessein de l'atteindre, de le prendre. *Poursuivre vivement, chaudement. Poursuivre l'épée dans les reins. Poursuivre à coups de pierres. Il poursuivit les ennemis deux jours durant. La gendarmerie poursuit les voleurs.* On le dit aussi en parlant Des animaux. *Le chien poursuit le gibier.*

* Il s'emploie figurément, et signifie, Persécuter, tourmenter, obséder, troubler. *Il y a une foule de gens qui le poursuivent sans motif. La calomnie le poursuit. La critique poursuit sans cesse, sans relâche cet écrivain. Le sort, le malheur qui le poursuit. Le remords qui le poursuit. Cette idée désespérante me poursuit nuit et jour.*

* Il signifie aussi, Employer ses soins, faire ses diligences pour obtenir quelque chose. *Poursuivre une charge, une dignité, un emploi, etc. Poursuivre une pension, le payement*

d'une pension. Poursuivre une audience. Poursuivre la vengeance de la mort, du déshonneur de son père.

* *Poursuivre une fille en mariage,* La rechercher en mariage. Il vieillit.

* **POURSUIVRE**, signifie encore, Continuer ce qu'on a commencé. *Poursuivre un ouvrage qu'on a entrepris. Poursuivre l'exécution d'un projet, d'un dessein, d'une entreprise. Poursuivre une entreprise, un dessein, un projet. Après nous être arrêtés un moment, nous poursuivîmes notre chemin. Après quelque interruption, il poursuivit son discours, son récit. Ce prince poursuivit le cours de ses conquêtes, de ses exploits. Ce n'est pas assez de réussir, il faut poursuivre ses succès. Cet enfant n'a pas poursuivi ses études, il est sorti du collége en troisième.*

* Il s'emploie aussi absolument, dans la même acception. *Vous avez bien commencé, poursuivez. Pour réussir, vous n'avez qu'à poursuivre. Pardon si j'ai interrompu votre discours, poursuivez. Mais c'est assez nous arrêter sur ce point, poursuivons. L'orateur poursuivit, poursuivit en ces termes. De plus, poursuivit-il, nous avons une question fort grave à traiter.*

* Fig. et fam., *Poursuivre sa pointe,* Continuer son dessein, l'entreprise qu'on a faite, avec la même chaleur, la même vigueur qu'on l'a commencée.

* **POURSUIVRE**, en termes de Procédure, Agir contre quelqu'un par les voies de la justice. *Je le poursuis à la cour royale de Paris, au conseil d'État. On l'accuse de vol, et on le poursuit criminellement. Poursuivre au criminel. Poursuivre civilement, au civil. Poursuivre quelqu'un devant les tribunaux, devant tel tribunal. Il faut le poursuivre sans relâche.*

* *Poursuivre un procès, une affaire, une expropriation, un arrêt, etc.,* Faire toutes les procédures, toutes les diligences nécessaires pour faire juger un procès, une affaire, pour obtenir une expropriation, un arrêt, etc. On dit quelquefois absolument, *Poursuivre,* dans le même sens. *Ne voulez-vous pas poursuivre ?* On dit aussi, avec le pronom personnel, *Cette affaire se poursuit.*

* **POURSUIVRE**, se construit aussi avec le pronom personnel, dans ces phrases du style des notaires, *Acheter, vendre, louer une maison, une terre, une ferme, ainsi qu'elle se poursuit et comporte,* Sans en faire un plus long détail, une plus longue description.

* **POURSUIVI, IE. participe**

POURTANT

. adv.

* Néanmoins, cependant. *Il est habile, et pourtant il a fait une grande faute. Voilà pourtant qui est fini. Ce n'est pourtant pas qu'il faille désespérer.*

POURTOUR

. s. m.

* Le tour, le circuit de certains objets. *Ce pavillon, cette colonne a tant de pourtour. Pourtour extérieur, intérieur.*

POURVOI

. s. m.

* T. de Jurispr. Action par laquelle on attaque devant la cour de cassation un jugement rendu en dernier ressort, pour défaut de forme ou pour infraction à la loi. *Le pourvoi a été admis, a été rejeté.*

* Il se dit aussi Du recours à d'autres tribunaux, à d'autres autorités. *Pourvoi devant le conseil d'État. Pourvoi en grâce.*

POURVOIR

. v. n.

* (Il se conjugue comme *Voir,* excepté au prétérit défini de l'indicatif, *Je pourvus, tu pourvus, il pourvut, nous pourvûmes, vous pourvûtes, ils pourvurent ;* au futur, *Je pourvoirai ;* au conditionnel présent, *Je pourvoirais ;* à l'imparfait du subjonctif, *Que je pourvusse.*) Donner ordre à quelque chose ; fournir ce qui est nécessaire, suppléer à ce qui manque. *Voilà bien du désordre, il faut y pourvoir. On y a pourvu. On a pourvu à tout. On n'a pourvu à rien. Pourvoyez à cette affaire. Dieu y pourvoira. Il a pourvu à tous nos besoins. Pourvoir à sa subsistance et à celle de sa famille. On a pourvu par ce moyen à l'insuffisance de la loi. Pourvoir à la sûreté publique.*

* *Pourvoir à un bénéfice, à un office, à un emploi*, Le conférer, y nommer. *Le pape, l'évêque pourvoyait à cette espèce de bénéfices. Le roi pourvoit à toutes ces charges, à toutes ces magistratures. On n'a pas encore pourvu à cet emploi.*

* **POURVOIR**, est souvent actif, en parlant De bénéfices, d'offices, d'emplois ; et alors il a pour régime la personne à qui le bénéfice, l'office, l'emploi est conféré. *Le roi l'a pourvu de cette charge, de cette magistrature. Il possède tel bénéfice, le pape, l'évêque l'en a pourvu. Il en a été pourvu, il s'en est fait pourvoir en cour de Rome. Il en est pourvu par résignation d'un tel, et par collation de...*

* Il signifie aussi, Munir, garnir. *Pourvoir une place de vivres, de munitions. Pourvoir une maison des choses nécessaires. Il est pourvu de tout ce qu'il lui faut.*

* Il s'emploie, en ce sens, avec le pronom personnel. *Se pourvoir l'été pour l'hiver. Il s'est pourvu de livres pour sa traversée.*

* **POURVOIR**, signifie quelquefois, Orner, douer. *Le ciel, la nature l'a pourvu de bonnes qualités. Les grâces, les attraits dont elle est pourvue.*

* Il signifie encore, figurément, Établir par un mariage, par quelque emploi, par quelque charge. *Ce père a bien pourvu tous ses enfants. Cette fille a rencontré un bon parti, elle est bien pourvue. Ces enfants n'ont plus de père qui puisse prendre soin de les pourvoir.*

* **POURVOIR**, avec le pronom personnel, signifie, en termes de Procédure, Intenter action devant un juge, recourir à un tribunal, à une autorité. *Si vous ne me faites raison, je me pourvoirai en justice. Il s'est pourvu par-devant tel juge. Se pourvoir par appel, par requête civile. Se pourvoir au conseil d'État. Il s'est pourvu contre la sentence. Il a été ordonné que les parties se pourvoiraient. Se pourvoir en cassation. Se pourvoir en grâce.*

* *Se pourvoir en cour de Rome,* Demander au pape quelque grâce, quelque bénéfice, quelque dispense, etc.

* **POURVU, UE. participe**

POURVOIRIE

. s. f.

* Lieu où se gardent les provisions que les pourvoyeurs sont chargés de fournir. *La pourvoirie du roi, de la reine.*

POURVOYEUR

. s. m.

* Celui qui est chargé de fournir à quelqu'un, à quelque maison, la viande, la volaille, le gibier et le poisson. *Le pourvoyeur de telle maison, de tel prince. Les pourvoyeurs se sont obligés de fournir les pièces à tel prix. Les pourvoyeurs de la maison du roi.*

POURVU

. Conjonction conditionnelle

* qui est toujours suivie médiatement ou immédiatement de *Que.* En cas, à condition. *Il vous accordera votre demande, pourvu que vous fassiez... Pourvu cependant que... Pourvu que vous lui donniez... Pourvu qu'il n'arrive rien de contraire.*

POUSSE

. s. f.

* Les jets, les petites branches que les arbres, les arbrisseaux poussent au printemps et au mois d'août. *La première pousse,* Les jets qui viennent au mois de mars et d'avril ; et, *La seconde pousse,* Ceux qui viennent au mois d'août.

POUSSE

. s. f.

* Maladie des chevaux, qui se manifeste par la gêne de la respiration et par l'irrégularité du mouvement des flancs. *Ce cheval a la pousse. La pousse est un cas rédhibitoire.*

POUSSE

. s. f.

* Terme populaire, par lequel on désigne collectivement Ceux qui sont ordinairement employés à mettre à exécution les contraintes par corps. *La pousse l'arrêta.* Il est vieux.

POUSSE-CUL

. s. m.

* Terme populaire, dont on se sert en parlant de Certains agents subalternes qui aident à mener les gens en prison. *On a mis vingt pousse-culs à ses trousses.* Il est vieux.

POUSSÉE

. s. f.

* Action de pousser, effet de ce qui pousse. Il se dit particulièrement en Architecture. *Il faut que ces arcs-boutants soient bien forts et bien construits pour soutenir la poussée, pour retenir la poussée de cette voûte, de cette arcade, de cette terrasse. Cette voûte a beaucoup de poussée. On a mis des éperons à ce mur pour résister à la poussée des terres.*

* Fig. et pop., *Donner la poussée à quelqu'un,* Poursuivre vivement quelqu'un, lui faire grand'peur, le tourmenter. *Les recors lui ont donné la poussée.*

* Fam. et ironiq., *Vous avez fait là une belle poussée,* se dit À un homme qui a fait une entreprise malheureuse ou ridicule.

POUSSE-PIEDS

. s. m.

* Nom vulgaire d'un genre de coquillage multivalve, nommé autrement *Anatife,* parce qu'on a cru long-temps qu'il en pouvait naître des canards.

POUSSER

. v. a.

* Faire effort contre quelqu'un ou contre quelque chose, pour l'ôter de sa place. *Pousser un homme hors de sa place. Ne me poussez pas tant. Vous poussez bien rudement. Pousser quelque chose avec la main, avec le pied. Poussez un peu cela vers moi. Pousser un fauteuil, une chaise, un lit. Pousser quelqu'un dans un précipice. Pousser quelqu'un dehors.*

* *Pousser quelqu'un du coude, du genou,* Le toucher doucement avec le coude, avec le genou, pour l'avertir de quelque chose, pour lui faire prendre garde à quelque chose.

* *Pousser les ennemis,* Les faire reculer.

* **POUSSER**, signifie, figurément, Faire avancer quelqu'un dans le monde, le faire monter en grade, lui faciliter les moyens de faire sa fortune. *C'est un tel qui l'a poussé. Pour réussir dans cette carrière, il faut être poussé par des gens en crédit.*

* Il s'emploie quelquefois, en ce sens, avec le pronom personnel. *Il s'est poussé dans le monde, dans le service, à la cour, dans les finances.*

* Fig., *Pousser un écolier, un élève,* Lui faire faire des progrès. *Ce maître ne pousse pas assez ses élèves. Il l'a poussé assez loin dans les mathématiques.*

* *Pousser un cheval,* Le faire galoper à toute bride.

* Fig. et pop., *Pousser son bidet,* Marcher rapidement vers la fortune. *Il a bien poussé son bidet.*

* Prov. et fig., *Pousser le temps avec l'épaule,* Temporiser, tâcher de gagner du temps. Il signifie aussi, Se désennuyer comme on peut, en attendant le moment que l'on désire.

* **POUSSER**, signifie aussi, Imprimer quelque mouvement à un corps, soit en le jetant, soit en le frappant. *Il pousse bien une balle. Il pousse du premier coup jusqu'au tournant du mail. Vous avez poussé votre boule trop fort. Pousser un ballon avec le poing, avec le bras, avec le pied. Pousser le dé. Les vents ont poussé le navire dans le port, contre des récifs. Pousser la porte.*

* *Pousser la porte au nez de quelqu'un,* Empêcher quelqu'un d'entrer, en fermant la porte brusquement. *Il voulait entrer dans la chambre, mais on lui poussa la porte au nez.*

* *Pousser un clou dans une muraille, dans du bois,* L'y faire entrer à force, en le frappant avec le marteau.

* En termes d'Escrime, *Pousser un coup de fleuret, un coup d'épée, une botte à quelqu'un,* Lui porter un coup de fleuret, un coup d'épée, une botte.

* Fig. et fam., *Pousser une botte à quelqu'un,* L'attaquer de paroles et le presser vivement.

* Fig. et fam., *Pousser sa pointe,* Continuer ce qu'on a entrepris avec la même chaleur qu'on l'a commencé.

* *Pousser la voix, la pousser davantage,* Parler plus haut. Il vieillit.

* *Pousser des cris,* Crier. *Pousser des soupirs,* Soupirer.

* En termes de Menuiserie et de Maçonnerie, *Pousser des moulures,* Former des moulures sur le bois, sur le plâtre, dans la pierre, avec les instruments convenables. *Pousser une moulure à la main, au rabot.*

* En termes de Doreur sur cuir et de Relieur, *Pousser des filets, des nervures, etc.,* Former sur le cuir ces sortes d'ornements, en y appliquant de l'or en feuilles par le moyen de roulettes ou de fers à dorer.

* **POUSSER**, signifie aussi, Porter plus loin, reculer. *Le morceau de terre qu'il vient d'acheter le force à pousser son mur de clôture plus loin. L'ordonnance sur l'alignement des rues l'oblige à pousser deux pieds plus loin la façade de sa maison. Ce prince a pousse jusqu'à tel fleuve les limites de son royaume.*

* Il signifie encore, Prolonger, étendre. *Ce mur de clôture n'a pas assez d'étendue, il faut le pousser trois mètres plus loin. Il faudrait pousser ce parterre plus loin. Il faut pousser cette allée jusqu'à tel endroit. On a poussé la tranchée, la sape jusqu'à cent pas de la contrescarpe. Ce prince a poussé ses conquêtes bien loin.*

* Il s'emploie, figurément et au sens moral, dans la signification de Porter, étendre. *Pousser la raillerie trop loin. Pousser l'impudence, l'effronterie, la fourberie jusqu'au bout. Pousser bien loin la magnificence, le courage, la constance, la patience. Pousser un raisonnement trop loin. Pousser trop loin ses pensées, son ambition, ses espérances, sa vengeance, sa haine. Il pousse la valeur jusqu'à la témérité, la libéralité jusqu'à la profusion. Il a bien poussé sa fortune. Il a poussé loin sa fortune.*

* *Pousser ses succès,* Les augmenter, les continuer.

* *Pousser son travail,* S'en occuper avec ardeur, avec continuité, et de manière à le faire avancer vers sa fin. On dit de même, *Pousser des travaux, les pousser avec activité.*

* *Pousser jusqu'au bout l'aventure,* Suivre jusqu'à son dénoûment, jusqu'à sa conclusion une aventure dans laquelle on s'est engagé.

* Absol. et fam., *Poussez,* Allez toujours, continuez.

* **POUSSER**, signifie aussi, figurément, Attaquer, offenser, choquer, presser. *Vous me poussez trop. Si vous le poussez davantage, il sera obligé de se défendre. Il l'a poussé vivement dans la dispute.*

* Fig., *Pousser quelqu'un à bout,* Le mettre en colère, à force d'abuser de sa patience. *Vous me poussez à bout.* On dit de même, *Pousser à bout la patience de quelqu'un.*

* En parlant D'une discussion, *Pousser à bout quelqu'un,* Le réduire à ne pouvoir répondre.

* Fig., *Pousser quelqu'un de questions, de plaisanteries,* Le questionner beaucoup, le plaisanter beaucoup.

* Fig. et fam., *Pousser quelqu'un de nourriture, de bonne chère,* Le faire trop manger. *Il faut éviter de pousser les enfants de nourriture, de bonne chère. Il est poussé de nourriture,* Il a beaucoup mangé. Avec le pronom personnel, *Se pousser de nourriture.*

* **POUSSER**, signifie aussi, figurément, Engager fortement, induire, inciter. *On l'a poussé à se fâcher, à se battre, à déshériter son fils. Je ne voulais pas faire cette acquisition, c'est lui qui m'y a poussé.*

* **POUSSER**, se dit en outre Des arbres et des plantes, dont les racines, les branches, les fleurs, etc., croissent, se développent. *Les arbres commencent à pousser des boutons, des feuilles. Cet arbre pousse ses racines entre deux terres. Les petites branches que les arbres poussent au printemps sont ordinairement rougeâtres. La vigne pousse beaucoup de bois. Cet arbre pousse bien du bois, ne pousse que du bois.*

* **POUSSER**, est aussi verbe neutre. Il se dit De tout accroissement qui a lieu dans les arbres et dans les plantes. *Les arbres commencent à pousser. Ces fleurs poussent déjà. Les blés ont déjà poussé.*

* Il se dit aussi De la barbe, des cheveux, du poil, des ongles, etc. *Sa barbe, ses cheveux, ses ongles, ont beaucoup poussé pendant sa maladie. Le poil des chevaux pousse pendant l'hiver.*

* Il se dit, en Architecture, Des terres, des voûtes, etc., qui font effort, par leur poids, contre les constructions destinées à les soutenir. *Les terres ont poussé contre le mur du quai, de la terrasse. L'arche a poussé contre les culées du pont. La voûte, l'arcade a poussé sur les murs.*

* *Ce mur pousse en dehors,* Il se jette en dehors, il fait un ventre, et menace ruine.

* Fig. et fam., *Pousser à la roue,* Aider. *Il aurait obtenu cette grâce, si quelqu'un avait poussé à la roue.*

* *Pousser aux ennemis,* Aller aux ennemis pour les charger. Il est vieux et ne se disait que De la cavalerie.

* Fam., *Pousser jusqu'à tel endroit,* Continuer sa route, sa marche jusqu'à tel endroit. *Nous poussâmes jusqu'à la ville. Poussons jusqu'à ce village, et là nous ferons une halte.*

* *Ce tableau pousse au noir,* Ses couleurs noircissent.

* **POUSSER**, neutre, se dit aussi Des chevaux qui battent des flancs, lorsqu'ils ont la respiration difficile. *Un cheval qui pousse. Ce cheval pousse beaucoup.*

* **POUSSÉ, ÉE. participe**, *Vin poussé,* Vin gâté par une chaleur qui le fait fermenter hors de saison.

POUSSETTE

. s. f.

* Jeu d'enfants, qui consiste à mettre deux épingles en croix l'une sur l'autre, chacun poussant la sienne à son tour ; celle qui se trouve dessus gagne l'autre. *Jouer à la poussette.*

POUSSIER

. s. m.

* Le menu charbon, la poussière de charbon qui demeure au fond d'un bateau ou d'un sac de charbon. *Ce n'est point du charbon, ce n'est que du poussier.* On dit, dans un sens analogue, *Du poussier de mottes à brûler.*

* Il se dit aussi de La poussière de poudre à canon.

* Il se dit encore, en termes de Maçonnerie, Des recoupes de pierre passées à la claie, qu'on mêle au plâtre pour carreler, afin d'empêcher que le plâtre ne bouffe.

POUSSIÈRE

. s. f.

* Terre réduite en poudre très-fine. *Faire élever la poussière en marchant. La poussière vole partout, pénètre partout. Il fait beaucoup de poussière. Il s'éleva des tourbillons de poussière. Un nuage de poussière leur dérobait la vue des ennemis. La poussière entre dans les yeux. Des meubles tout perdus de poussière. La poussière d'une bibliothèque. Des livres pleins de poussière. Secouer la poussière d'un habit, la poussière de ses souliers. La pluie a abattu la poussière. Réduire en poussière. Mettre en poussière. L'homme n'est que cendre et que poussière devant Dieu.*

* Poétiq., *Mordre la poussière,* Être tué dans un combat. *Il fit mordre la poussière à son ennemi.*

* Poétiq., *Il s'est couvert, il est couvert d'une noble poussière,* se dit D'un homme de guerre qui s'est trouvé dans plusieurs combats.

* Fig., *Tirer quelqu'un de la poussière,* Le tirer d'un état bas et misérable.

* Fig. et par une sorte de mépris, *La poussière du greffe, la poussière de l'école, la poussière du collége, etc.,* Le greffe, l'école, le collége, etc. *Il est enseveli dans la poussière du greffe. Un pédant tout couvert de la poussière de l'école. On l'a tiré de la poussière du collége pour l'élever à ce haut emploi.*

* En Botanique, *Poussière fécondante,* ou *Pollen,* Corpuscules qui sont réunis comme une poussière dans les anthères des étamines, et qui sont le principe de la fécondation.

POUSSIF

, IVE. adj.

* Qui a la pousse. Il ne se dit proprement que Des chevaux. *Un cheval poussif.*

* Par extens. et pop., *C'est un gros poussif,* se dit D'un gros homme qui a quelque peine à respirer. Dans cette phrase, *Poussif* est employé substantivement.

POUSSIN

. s. m.

* Petit poulet nouvellement éclos. *La poule et les poussins. Une poule qui appelle ses poussins, qui rassemble ses poussins.*

* Fig. et fam., *Il est empêché comme une poule qui n'a qu'un poussin,* se dit D'un homme trop embarrassé de peu de chose.

POUSSINIÈRE

. s. f.

* Nom vulgaire de la constellation des Pléiades.

POUSSOIR

. s. m.

* T. d'Horlogerie. Cylindre terminé par un bouton qu'on pousse pour faire sonner une montre à répétition.

POUSSOLANE

. s. f.

* *Voyez* **POUZZOLANE**.

POUT-DE-SOIE

. s. m.

* *Voyez* **POU-DE-SOIE**.

POUTRE

. s. f.

* Grosse pièce de bois équarri, qui sert à soutenir les solives ou les planches d'un plancher, et qu'on emploie aussi dans la construction des ponts, des navires, etc. *Poutre de chêne. Poutre de sapin. Équarrir une poutre. Une poutre à vive arête. Mettre une poutre en place.*

* Fig., dans le style de l'Écriture, *Voir une paille dans l'oeil de son prochain, et ne pas voir une poutre dans le sien,* Remarquer jusqu'aux moindres défauts d'autrui, et ne pas voir les siens, quelque grands qu'ils soient.

POUTRELLE

. s. f.

* Petite poutre. *Dans ce bâtiment il ne faut que des poutrelles.*

POUVOIR

. v. n.

* (*Je puis* ou *je peux, tu peux, il peut ; nous pouvons, vous pouvez, ils peuvent. Je pouvais. Je pus, tu pus, il put ; nous pûmes, vous pûtes, ils purent. J'ai pu. Je pourrai. Je pourrais. Que je puisse. Que je pusse. Que j'eusse pu. Pouvant.*) Avoir la faculté, être en état de. *Pouvoir marcher. Je pourrais sortir. Je puis dépenser. Je ne puis vous répondre. Je ne peux pas dormir. Il n'a pu réussir dans cette affaire.* Quand le pronom *je* doit suivre le verbe, on préfère *puis* à *peux :* on dit mieux, *Puis-je vous être utile ?* que *Peux-je vous être utile ?*

* *Sauve qui peut,* Se sauve qui pourra, se tire du péril qui pourra. *Le cri de sauve qui peut se fit entendre.*

* Au Trictrac, *Jan qui ne peut,* se dit Lorsqu'on bat une dame ou le coin à faux. Cela se dit aussi Lorsqu'une dame ne peut pas être jouée.

* *N'en pouvoir plus,* Être dans un accablement causé, soit par la vieillesse, soit par la maladie, soit par la fatigue, le travail, la faim, la soif, etc. *Je n'en puis plus. Il est fatigué à n'en pouvoir plus. Il est accablé de travail, il n'en peut plus. Je n'en puis plus de soif, de*

chaud, de lassitude. Quand il est arrivé chez lui, il n'en pouvait plus. Cet homme n'a plus guère à vivre, il n'en peut plus. Ce cheval n'en peut plus.

* Fam., *Ne pouvoir mais d'une chose,* N'avoir contribué en aucune manière à quelque chose de fâcheux, à un malheur, n'en être pas cause. *Je ne puis mais de cela. Je n'en puis mais. On l'accuse fort injustement de telle chose, il n'en peut mais.* On emploie cette façon de parler à l'affirmative avec interrogation. *Si cela est arrivé, en puis-je mais ? Pouvait-il mais de cela ? Puis-je mais de ce qui vous est arrivé ?*

* Prov., *Tel en pâtit qui n'en peut mais,* se dit en parlant D'une personne qui porte la peine d'une faute à laquelle elle n'a point de part.

* Prov., *Si jeunesse savait et vieillesse pouvait !* Si la jeunesse avait de l'expérience, et que la vieillesse eût de la force !

* **POUVOIR**, s'emploie au subjonctif par une manière de voeu, de souhait. *Puisse le ciel vous donner de longs jours ! Puissiez-vous réussir dans vos projets ! Puissent vos projets réussir ! Puisse-t-il arriver bientôt !*

* **POUVOIR**, se dit souvent pour marquer la possibilité de quelque événement, de quelque dessein. *Cela pourra arriver. Cela se peut faire. Cela pourrait bien être. Cela se peut. Cela ne se peut pas. Il pourrait bien en mourir.*

* Il s'emploie impersonnellement, dans cette signification. *Il se peut que votre projet réussisse. Il pourra venir un temps meilleur. Il pourra, il pourrait arriver que... Il se pourra faire que... Il se pourrait que... Il peut se faire qu'il ne vienne pas.*

* *Peut-être.* Voyez cette expression à son rang alphabétique.

* **POUVOIR**, s'emploie aussi activement, et signifie, Avoir l'autorité, le crédit, le moyen, la faculté, etc., de faire. *Vous pouvez tout sur lui, sur son esprit. Si je puis quelque chose pour votre service, je m'y emploierai avec joie. C'est un homme qui peut beaucoup dans l'affaire dont il s'agit. Je ne puis rien en cela. Il peut beaucoup auprès de vos chefs. Il peut tout ce qu'il veut. Je ne crois pas le pouvoir.*

* Fam., *Je ne puis qu'y faire,* Je n'ai aucun moyen d'empêcher la chose dont il s'agit.

POUVOIR

. s. m.

* Faculté de faire. En ce sens, il ne se dit qu'au singulier. *Je n'ai ni le pouvoir ni la volonté de vous nuire. Je n'en ai pas le pouvoir. Il est en pouvoir d'obliger. Il n'est pas au pouvoir de l'esprit humain de concevoir de telles choses. Je m'emploierai pour vous de tout mon pouvoir. Ce que vous souhaitez de moi n'est pas en mon pouvoir. Cela passe mon pouvoir.* On le dit aussi Des choses. *Le feu a le pouvoir de calciner, de dissoudre tous les corps.*

* *Avoir une personne* ou *une chose en son pouvoir,* L'avoir en sa disposition, pouvoir en disposer à son gré. *Il a tous ces papiers en son pouvoir.* On dit de même, *Être, tomber au pouvoir de quelqu'un, en son pouvoir.*

* *Avoir une chose en son pouvoir,* signifie aussi, La posséder, en avoir la possession. *La plupart des choses que nous avons en notre pouvoir cessent de nous plaire.*

* **POUVOIR**, signifie encore, Droit, faculté d'agir pour un autre, en vertu de l'ordre, du mandement qu'on en a reçu, soit de bouche, soit par écrit. *J'ai pouvoir de lui. Agir en vertu de pouvoir. Donner un pouvoir limité. Il lui a donné pouvoir d'acheter une maison, un domaine. Il fit cet achat de tableaux pour un tel, suivant le pouvoir qu'il en avait. Il lui a donné un pouvoir fort ample.*

* *Être fondé de pouvoir, de pouvoirs,* Avoir reçu d'une personne l'autorisation de suivre une affaire à sa place. On dit aussi substantivement, *Un fondé de pouvoirs.*

* **POUVOIR**, signifie en outre, L'acte par lequel on donne pouvoir d'agir, de faire, etc. ; et, en ce sens, il se met souvent au pluriel. *Il a donné un pouvoir à son frère de transiger pour lui. Il a donné un pouvoir à son homme d'affaires. J'ai un pouvoir, un bon pouvoir par-devant notaires. J'ai montré, j'ai communiqué mon pouvoir. Le notaire étant chargé des pouvoirs de toutes les parties. Les ambassadeurs se sont communiqué leurs pouvoirs, ont*

exhibé leurs pleins pouvoirs, ont fait apparaître de leurs pouvoirs. Il a reçu des pleins pouvoirs. Ce ministre a un plein pouvoir pour traiter de la paix. Votre pouvoir n'est pas en bonne forme. Cela excède vos pouvoirs. Il a outre-passé ses pouvoirs. Procéder à la vérification des pouvoirs. Ses pouvoirs ont été vérifiés et ont été trouvés en règle.

* **POUVOIR**, signifie, dans une acception particulière, Puissance, autorité, droit de commander. *Pouvoir absolu, arbitraire, tyrannique, illimité. Pouvoir sans bornes. Abuser de son pouvoir. Commettre un abus de pouvoir. Ces deux princes se sont partagé le pouvoir. Parvenir au pouvoir. Aimer le pouvoir. Affermir son pouvoir. Limiter son pouvoir. Ambitionner le pouvoir. Les dépositaires du pouvoir. Usurper le pouvoir suprême. Faire sentir son pouvoir. Exercer le pouvoir. Pouvoir royal. Pouvoir législatif, exécutif, judiciaire. La division des pouvoirs. La lutte des pouvoirs. La balance des pouvoirs. Des pouvoirs balancés. Le pouvoir paternel.*

* Il se dit quelquefois Des personnes mêmes qui sont investies du pouvoir, de l'autorité politique. *Flatter, encenser le pouvoir.*

* Il signifie aussi, Crédit, empire, ascendant. En ce sens, il ne se dit qu'au singulier. *Il a beaucoup de pouvoir dans cette maison. Il a beaucoup de pouvoir auprès du ministre, sur l'esprit du ministre. Il n'a pas de pouvoir sur lui-même, sur ses passions. Cette vertu a un grand pouvoir sur les âmes. Il exerce un grand pouvoir sur les esprits.*

* **POUVOIR**, en termes de Jurisprudence, Capacité de faire une chose. *Un furieux, un mineur n'ont pas pouvoir de faire testament. Une femme n'a pas pouvoir d'agir en justice sans l'autorisation de son mari.*

* **POUVOIRS**, au pluriel, et en termes de Discipline ecclésiastique, Le pouvoir de confesser donné à un prêtre par son évêque. *Ce prêtre a des pouvoirs. Il n'a pas pris de pouvoirs. On lui a refusé les pouvoirs. On lui a retiré ses pouvoirs.*

POUZZOLANE

. s. f.

* (Quelques-uns disent, *Pozzolane.*) Terre volcanique rougeâtre, qu'on mêle avec de la chaux pour en faire un mortier qui se durcit dans l'eau. *La pouzzolane des environs de Naples, près Pouzzoles, est la plus estimée. L'Auvergne et le Vivarais renferment d'excellente pouzzolane.*

PRAGMATIQUE

. adj. f.

* Il n'est usité que dans cette locution, *Pragmatique sanction,* qui se dit particulièrement d'Un règlement fait en matière ecclésiastique. *La pragmatique sanction de saint Louis.*

* Absolument, *La pragmatique sanction,* L'ordonnance faite à l'assemblée de Bourges en 1438, par le roi Charles VII, pour recevoir ou modifier quelques décrets du concile de Bâle. Dans cette dernière acception, *Pragmatique* s'emploie aussi substantivement. *La pragmatique ordonne, porte telle chose. Le concordat a révoqué la pragmatique.*

* **PRAGMATIQUE**, se dit en outre substantivement, dans quelques pays, Des actes qui contiennent la disposition que fait le souverain concernant ses États et sa famille. *La pragmatique de l'empereur Charles VI.*

PRAIRIAL

. s. m.

* Le neuvième mois du calendrier républicain.

PRAIRIE

. s. f.

* Étendue de terre qui produit de l'herbe, du foin. *Une grande, une petite prairie. Vaste prairie qui sert au pâturage. Il y a en cet endroit une prairie de deux lieues le long de la rivière. Aller à la prairie. Se promener dans la prairie, dans les prairies. Faucher l'herbe d'une prairie. Mettre des bestiaux dans une prairie, lorsqu'elle est fauchée. Une prairie pleine de meules de foin. Des canaux pour l'arrosement, pour l'irrigation des prairies.*

* *Prairies artificielles,* Terres labourables où l'on a semé, pour quelques années, différents genres d'herbes propres à la nourriture des animaux, comme trèfle, sainfoin, luzerne, etc. ; par opposition à *Prairies naturelles,* Celles qui ne produisent, pendant longues années, que du foin, ou semé, ou venu en quelque sorte de lui-même.

* Poét. et fig., *L'émail des prairies,* Les diverses fleurs qui y croissent.

PRALINE

. s. f.

* Amande qu'on fait rissoler dans du sucre. *Manger des pralines. Servir des pralines. Pralines grises. Pralines rouges.*

PRALINER

. v. a.

* Faire rissoler dans le sucre, à la manière des pralines. *Praliner de la fleur d'orange.*

* **PRALINÉ, ÉE. participe**

PRAME

. s. f.

* Sorte de navire de guerre à un seul pont, qui tire peu d'eau, et qui va à rames et à voiles.

PRATICABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être pratiqué, qui peut être employé, dont on peut se servir. *Il a employé tous les moyens praticables pour venir à bout de cette affaire. Si la chose est praticable, on s'en occupera. Votre idée n'est pas praticable. Cela n'est pas praticable. Ce moyen, cette voie ne me semble nullement praticable.*

* *Ces chemins ne sont pas praticables,* Ils sont très-mauvais, on n'y passe qu'avec peine. *Ce marais n'est pas praticable,* On ne saurait le traverser. On dit de même, *Ce gué n'est pas praticable dans ce moment-ci.*

* En termes de Décoration de théâtre, *Porte, fenêtre praticable,* Porte, fenêtre qui n'est pas seulement figurée, et par laquelle on peut réellement passer. On appelle, dans un sens plus général, et substantivement, *Praticables,* Les objets, tels que maisons, chemins, ponts, bancs, etc., qui, au lieu d'être peints sur une surface plane, sont figurés en bois, en toile et autres matières.

* **PRATICABLE**, s'emploie figurément et au sens moral. *Cet homme n'est pas praticable dans le commerce de la vie,* Il n'est pas facile de vivre avec lui. On dit de même, *Son humeur quelquefois n'est pas praticable.* Ce sens est familier et peu usité.

PRATICIEN

. s. m.

* Celui qui entend l'ordre et la manière de procéder en justice. *Grand praticien. Bon praticien. Cet avoué est habile praticien.*

* **PRATICIEN**, se dit aussi, dans plusieurs Arts, de Celui qui a beaucoup d'expérience, qui s'est plus livré à la pratique de son art qu'à la théorie. *Il entend parfaitement la théorie de la mécanique, mais ce n'est pas un praticien. Dans beaucoup d'arts, les bons praticiens*

sont préférables aux plus grands théoriciens. Ce médecin est un bon praticien, un grand praticien.

* Il s'emploie aussi adjectivement. *Un médecin praticien. Il est plus praticien que théoricien.*

* **PRATICIEN**, dans l'Art statuaire, L'ouvrier qui, d'après un modèle, travaille le marbre, et met à point la statue que le maître achève ensuite.

PRATIQUE

. s. f.

* T. didactique. Il signifie, en parlant D'art ou de science, L'application, l'usage des règles et des principes ; par opposition à Théorie, qui en est la connaissance raisonnée. *La pratique ne répond pas toujours à la théorie. Cet artiste joint la pratique à la théorie. Il a de la pratique, mais il n'a pas de théorie.*

* *Une pratique éclairée,* Une exécution dirigée par les principes. *Une pratique aveugle,* Celle qui n'est pas éclairée, qui n'est qu'une routine.

* **PRATIQUE**, signifie aussi, simplement, Exécution de ce que l'on a conçu, projeté, imaginé. *Ce projet est beau, mais il sera difficile dans la pratique. Il a eu de grandes idées, mais il n'était pas facile d'en venir à la pratique.*

* **PRATIQUE**, en parlant De vertus, de devoirs, signifie, Exercice, accomplissement. *Cette vertu est d'une pratique difficile. Fort exact dans la pratique de certains devoirs extérieurs, il néglige celle des vertus essentielles.*

* *Mettre en pratique,* Mettre en exécution des préceptes, des projets, des idées, etc. *Il connaît les règles, mais il ne les met point en pratique. Il y a des choses fort belles en théorie, qu'il est impossible de mettre en pratique. Ce n'est pas assez de connaître les préceptes de la morale, il faut les mettre en pratique.*

* **PRATIQUE**, signifie quelquefois, Méthode, procédé, manière de faire certaines choses. *Les médecins de ce pays ont une pratique assez heureuse, qui consiste à... Cette pratique n'est pas sans danger. Pratique ingénieuse, utile. Il a des pratiques particulières pour niveler, jauger, conduire, distribuer les eaux. On a trouvé, pour certaines opérations de géométrie, des pratiques mécaniques aussi certaines que les procédés les plus rationnels.*

* Il signifie aussi, Usage, coutume, manière, façon d'agir reçue dans un pays, dans une classe particulière de personnes. *La pratique de ce pays est, à cet égard, telle que je vous le dis. C'est la pratique ordinaire des bons princes. C'est la pratique des courtisans.* Dans ce sens, il est peu usité.

* **PRATIQUE**, signifie encore, Expérience, habitude des choses. *C'est un homme qui a la pratique des affaires. Cet emploi ne me convient pas, je n'ai aucune pratique de ces sertes d'affaires. Ce comédien, ce poëte a la pratique du théâtre.*

* Il signifie quelquefois, Routine. *Il n'a jamais étudié, il ne sait sa langue que par pratique. Il n'a jamais appris les règles de l'arithmétique, c'est par pratique qu'il fait ses calculs.*

* En Peinture, *Peindre de pratique,* Peindre de mémoire, de routine, sans consulter la nature. On dit dans le même sens, *Cette figure est faite de pratique.*

* **PRATIQUES**, au pluriel, se dit, dans un sens particulier, de Certains exercices, de certains actes extérieurs relatifs au culte. *Pratiques de dévotion, de piété. Pratiques religieuses. Pratiques superstitieuses. Une religion chargée de pratiques. Cette femme est fort exacte à toutes ses pratiques de dévotion. Un dévot à petites pratiques.*

* Il se dit aussi de Menées et d'intelligences secrètes avec des personnes d'un parti contraire. *Faire de sourdes pratiques. Entretenir des pratiques avec le commandant d'une place.*

* **PRATIQUE**, se dit encore de La chalandise que toutes sortes de marchands, d'artisans et d'ouvriers, ont pour le débit de leurs marchandises, pour ce qui concerne leur profession. *Ce marchand a bien de la pratique. Ce tailleur est celui qui a le plus de*

pratique. Vous me servez mal, vous n'aurez plus ma pratique. Si vous voulez conserver ma pratique, il faut me servir mieux.

* Il se dit également de L'exercice et de l'emploi que les avoués et les médecins ont dans leur profession. *Cet avoué a plus de pratique que tous ses confrères. Ce médecin a beaucoup de pratique.*

* Fig. et fam., *Cet homme a bien de la pratique, on lui donne bien de la pratique,* Il a beaucoup d'ouvrage, beaucoup de besogne à faire, on lui donne beaucoup de choses à faire. Par menace, *Je lui donnerai bien de la pratique,* Je lui donnerai bien de l'exercice, bien de l'embarras. Ces phrases ont vieilli.

* **PRATIQUE**, se dit, par extension, Des personnes mêmes qui achètent habituellement chez un marchand, qui emploient habituellement un artisan, un ouvrier, un avoué, un médecin, etc. *Cet épicier a d'excellentes pratiques. Ce boucher a presque toutes les pratiques du quartier. Ce tailleur ne sait pas garder, conserver, contenter ses pratiques. Depuis le temps que vous êtes ma pratique, vous n'avez point eu à vous plaindre de moi. Ce marchand a perdu depuis peu une de ses meilleures pratiques. Il vient tous les jours de nouvelles pratiques à ce marchand, à cet avoué, à ce médecin.*

* *C'est une bonne pratique,* Il y a à gagner avec cette personne, elle achète beaucoup, elle paye bien. On dit, dans le sens contraire, *C'est une mauvaise pratique.*

* **PRATIQUE**, se dit encore de Toute la clientèle de l'étude d'un avoué, de l'étude d'un notaire. *Cet avoué, ce notaire vendra bien sa pratique, quand il se défera de sa charge. Sa pratique vaut mieux que sa charge.* On dit plus ordinairement, *Étude.*

* **PRATIQUE**, se dit aussi de La manière de procéder devant les tribunaux, et en général de Tout ce qui est relatif aux actes que font les officiers de justice, notamment les avoués et les huissiers. *Ce n'est pas assez qu'un avocat connaisse les lois et les ordonnances, il faut encore qu'il entende bien la pratique. Cet avoué entend fort bien la pratique. Cela est contre toutes les règles de la pratique. Forclusion, Référé, Licitation, etc., sont des termes de pratique. Style de pratique.*

* **PRATIQUE**, en termes de Marine, Liberté d'aborder et de débarquer. *On a refusé pratique à ce bâtiment, parce qu'il venait d'un lieu soupçonné d'infection contagieuse. Recevoir, obtenir pratique. On donna pratique à ce navire après qu'il eut fait la quarantaine. Nous ne pûmes jamais avoir pratique avec les habitants de cette île.* On dit de même, *Entrer en libre pratique, être admis à la libre pratique, après avoir fait quarantaine.*

* **PRATIQUE**, se dit en outre d'Un instrument d'acier ou de fer-blanc, que les joueurs de marionnettes mettent dans leur bouche, pour changer le son de leur voix, quand ils font parler Polichinelle.

* Prov., fig. et pop., *Il a avalé la pratique de Polichinelle,* se dit D'un homme qui a la voix très-enrouée.

PRATIQUE

. adj. des deux genres

* Qui ne s'arrête pas à la simple spéculation, qui tend, qui conduit à l'action, qui agit. *Cette science se divise en spéculative et en pratique. Il y a la géométrie spéculative et la géométrie pratique. Cours théorique et pratique. Instruction pratique. Morale pratique. Vertu pratique.*

* *Un philosophe pratique,* Un homme qui, sans s'occuper particulièrement de philosophie, règle sa vie d'après les principes de la morale et de la raison.

* En termes de Marine, *Un pilote, un marin pratique de quelque parage,* ou simplement, *Un pratique,* Un pilote, un marin qui a appris à connaître un parage pour y avoir plusieurs fois navigué.

PRATIQUEMENT

. adv.

* Dans la pratique. *Vous avez raison théoriquement, mais pratiquement vous auriez tort.*

PRATIQUER

. v. a.

* Mettre en pratique. *Il ne suffit pas de savoir les règles de cet art, les principes de cette science, il faut aussi les pratiquer. Pratiquer la vertu, les bonnes oeuvres. Pratiquer des austérités. Pratiquer les commandements de Dieu. Les habiles gens le pratiquent ainsi. Cela ne se pratique point en France. Cela se pratique ainsi.*

* Il s'emploie aussi absolument. *La théorie ne suffit pas, il faut pratiquer. On ne peut acquérir d'habileté qu à force de pratiquer.*

* **PRATIQUER**, en parlant De certaines professions, signifie, Exercer. *Pratiquer la médecine, la chirurgie. Cet homme de loi a long-temps pratiqué dans différentes juridictions.* Dans cette dernière phrase, *Pratiquer* se prend absolument.

* **PRATIQUER**, signifie aussi, Fréquenter, hanter. *J'ai assez pratiqué cet homme-là, pour savoir de quoi il est capable. Il ne pratique que des gens de bien.*

* Il signifie encore, Solliciter, tâcher d'attirer et de gagner à son parti, suborner. *Il avait pratiqué les principaux habitants de la ville, les principaux officiers de l'armée. Les domestiques qu'il avait pratiqués, lui donnèrent entrée dans la maison.*

* En Matière criminelle, *Pratiquer des témoins,* Les suborner.

* *Pratiquer des intelligences,* Se les ménager. *Il avait pratiqué dans cette place des intelligences qui lui ont donné le moyen de la surprendre.*

* **PRATIQUER**, en termes d'Architecture, Trouver, procurer adroitement certaines petites commodités dans un bâtiment, en ménageant le terrain, la place. *On a pratiqué un petit escalier dans l'épaisseur du mur. Il n'y avait point de garde-robes dans cet appartement on a trouvé le moyen d'y en pratiquer.*

* *Pratiquer un trou, une ouverture,* Percer, faire un trou, une ouverture. *Pratiquer un chemin, un sentier,* Frayer un chemin, un sentier.

* **PRATIQUÉ, ÉE. participe**, *Cet homme était pratiqué d'avance,* Il était aposté, instruit, suborné par quelqu'un.

PRÉ

. s. m.

* Terre où l'on recueille du foin, ou qui sert au pâturage. *Un grand, un bon pré. Bas pré. Haut pré. Pré vert. Pré fleuri. La verdure, les fleurs des prés. Ce pré porte de bon foin. Faucher un pré. Les chevaux, les boeufs paissent dans les prés. Une pièce de pré de vingt arpents. Tous ses prés ont été noyés, remplis de sable, par le débordement de la rivière.*

* *Aller, se rendre, se trouver sur le pré,* Aller, se trouver au lieu assigné pour un combat singulier.

PRÉADAMITES

. s. pl. des deux genres

* Sectaires chrétiens qui prétendaient qu'avant Adam il avait existé d'autres hommes.

PRÉALABLE

. adj. des deux genres

* Qui doit être dit, être fait, être examiné avant qu'on passe outre. Il est principalement usité dans les discussions d'affaires. *Dans les négociations et les traités, la communication*

des pouvoirs est une chose préalable. Une personne majeure ne peut pas se marier sans le consentement de ses père et mère, ou sans une sommation préalable. Il n'a pas rempli les conditions préalables. C'est un point, c'est une question préalable Pour juger du droit de cet enfant à l'hérédité de son père, il est préalable de savoir son état, et s'il est légitime.

* Il s'emploie quelquefois substantivement, au masculin. *Avant que de procéder au jugement de cette affaire, avant que de décider cette question, avant que de faire telle chose, c'est un préalable que de... C'est un préalable nécessaire. Il y a un préalable.*

* *Demander, réclamer la question préalable,* dans le langage des délibérations publiques, Demander qu'on décide s'il y a ou s'il n'y a pas lieu de délibérer sur une proposition qui vient d'être faite ; et, dans l'usage ordinaire, Demander qu'on ne délibère pas sur cette proposition. On dit de même, *Cette proposition fut écartée, on a écarté cette proposition par la question préalable.*

* **AU PRÉALABLE. loc. adv.** Auparavant, avant toutes choses. *Il faut au préalable voir si...*

PRÉALABLEMENT

. adv.

* Il signifie la même chose que Au préalable. *Avant que de juger le fond, il faut préalablement... Préalablement à toute discussion, il faut s'occuper de...*

PRÉAMBULE

. s. m.

* Espèce d'exorde, d'avant-propos. *Préambule ingénieux, bien tourné. Long, ennuyeux préambule. Faire un préambule. Préambule inutile. Préambule nécessaire.*

* *Le préambule d'une loi, d'un édit, d'une ordonnance,* La partie préliminaire d'une loi, d'un édit, etc., dans laquelle le législateur expose son intention, ses vues, la nécessité ou l'utilité du nouveau règlement.

* **PRÉAMBULE**, se dit, par extension et familièrement, Des discours vagues, qui n'ont rien de déterminé, de précis, qui ne vont point au fait. *Point de préambule, venez au fait. Il m'ennuie avec ses préambules. Il m'a fallu essuyer une heure durant ses ennuyeux préambules. C'est un faiseur de préambules.*

PRÉAU

. s. m.

* Petit pré. Il ne se dit plus que de Cet espace découvert qui est au milieu du cloître des maisons religieuses, ou de La cour d'une prison. *Toute prison devrait avoir son préau. Ce prisonnier se promène au préau, sur le préau. Il a la liberté du préau, d'être sur le préau.*

PRÉBENDE

. s. f.

* Revenu ecclésiastique, attaché, annexé ordinairement à une chanoinie. *Il a obtenu un canonicat en cour de Rome, mais il n'a point de prébende.*

* Il se dit quelquefois Du canonicat même. *La prébende qui lui a été assignée n'est pas des meilleures.*

PRÉBENDÉ

, ÉE. adj.

* Qui jouit d'une prébende. *Chanoine prébendé.*

PRÉBENDIER

. s. m.

* Ecclésiastique qui, en certaines fonctions, sert au choeur au-dessous des chanoines. *Ce chapitre est composé de vingt-quatre chanoines et d'autant de prébendiers.*

PRÉCAIRE

. adj. des deux genres

* Qui ne s'exerce que par une tolérance qui peut cesser, par une permission révocable, par emprunt, avec dépendance, avec incertitude. *Autorité précaire. Pouvoir précaire. Possession précaire. Son état est précaire. Existence précaire. Vie précaire.*

* Il est aussi substantif, en termes de Jurisprudence, et se dit en parlant Des choses dont on ne jouit, dont on n'a l'usage que par une concession toujours révocable au gré de celui qui l'a faite. *Il ne jouit de cette terre que par précaire, qu'à titre de précaire.*

PRÉCAIREMENT

. adv.

* D'une manière précaire. *Il en jouit précairement.*

PRÉCAUTION

. s. f.

* Ce qu'on fait par prévoyance, pour ne pas tomber en quelque inconvénient, pour éviter quelque mal. *Précaution nécessaire. Précaution inutile. Prendre ses précautions. Apporter toutes les précautions nécessaires à une chose. User de précaution. Se purger, se faire saigner par précaution. Une médecine, une saignée de précaution.*

* Prov., *Trop de précaution nuit,* Une précaution excessive tourne souvent au désavantage de celui qui la prend.

* *Précautions oratoires,* Moyens adroits et détournés qu'un orateur emploie pour se concilier la bienveillance de ses auditeurs, ou pour affaiblir des préventions qui seraient contraires à l'objet qu'il se propose.

* **PRÉCAUTION**, signifie aussi, Circonspection, ménagement, prudence. *On ne doit attaquer certains préjugés qu'avec précaution. Se conduire avec précaution.*

PRÉCAUTIONNER

. v. a.

* Prémunir quelqu'un par ses conseils contre quelque mal dont il est menacé. *Précautionner les fidèles contre l'erreur.*

* Il s'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel ; et alors il signifie, Prendre ses précautions. *Se précautionner contre le chaud, contre le froid. Il est bon de se précautionner contre les maux qui nous menacent, contre la malice des hommes.*

* **PRÉCAUTIONNÉ, ÉE. participe**, Il est aussi adjectif, et signifie, Prudent, avisé. *C'est un homme fort précautionné.*

PRÉCÉDEMMENT

. adv.

* Auparavant, ci-devant. *Comme nous avons dit précédemment.*

PRÉCÉDENT

, ENTE. adj.

* Qui précède, qui est immédiatement avant. Il se dit ordinairement par rapport au temps. *Le jour précédent. Je vous ai écrit par le courrier précédent. Sous le règne précédent. Dans l'assemblée précédente. Cette clause était portée dans le bail précédent.*

* Il se dit aussi, quelquefois, par rapport au rang, à l'ordre. *J'ai traité cette matière dans le livre précédent, dans le chapitre précédent. Vous trouverez cette citation à la page précédente.*

* **PRÉCÉDENT**, s'emploie aussi substantivement, dans le langage des assemblées politiques, et signifie, Un fait, un exemple antérieur qu'on invoque comme autorité. *Citer un précédent. Les précédents sont en faveur de cette opinion. L'autorité des précédents.*

PRÉCÉDER

. v. a.

* Aller devant, marcher devant. *Les gardes qui précédaient la voiture du roi. Le régiment était précédé de sa musique. Il les précédait d'une lieue. Comme il nous précède, c'est lui qui nous annoncera.*

* Il se dit aussi par rapport au temps. *La musique précéda le souper. Cet accès de fièvre fut précédé d'une grande lassitude. Ils croient que cet événement fut précédé de plusieurs prodiges. Ceux qui nous ont précédés, et ceux qui viendront après nous.*

* Il se dit quelquefois par rapport au rang, à l'ordre. *Dans le chapitre qui précède.*

* Il signifie particulièrement, Tenir le premier rang, avoir le pas sur un autre. *Précéder en dignité, en honneur.*

* **PRÉCÉDÉ, ÉE. participe**

PRÉCEINTE

. s. m.

* T. de Marine. Il se dit Des bordages peu élevés qui règnent tout autour d'un bâtiment, et qui en distinguent les étages. C'est ce que l'on nomme autrement *Lisse.*

PRÉCEPTE

. s. m.

* Règle, leçon, enseignement. *Les préceptes de la rhétorique, de la morale. Donner de bons préceptes. Suivre exactement les préceptes qu'on a reçus. Cette pièce de théâtre est conforme aux préceptes de l'art. Les préceptes qu'un régent, qu'un maître donne à son écolier. Les Remarques de Vaugelas contiennent d'excellents préceptes pour la langue.*

* **PRÉCEPTE**, signifie aussi, Commandement ; et, en ce sens, il ne se dit guère que Des commandements de Dieu, des commandements de l'Église, de ce qui nous est ordonné dans l'Évangile. *Précepte affirmatif. Précepte négatif. Les préceptes de la loi se réduisent à aimer Dieu de tout son coeur et son prochain comme soi-même. Jeûner le carême est un des préceptes de l'Église. Cela est de précepte. Dans l'Évangile, il faut distinguer les préceptes d'avec les conseils. Ce que vous dites là n'est pas un précepte, ce n'est qu'un conseil.*

PRÉCEPTEUR

. s. m.

* Celui qui est chargé de l'instruction et de l'éducation d'un enfant, d'un jeune homme. *Précepteur habile. Savant précepteur. Cet homme a pris un tel pour précepteur de son fils. Il a donné un précepteur à son fils. Il eut un tel pour précepteur. Il a été précepteur du roi, du prince royal, etc.*

* Il se dit, par extension, de Tous ceux qui instruisent les autres. *Les philosophes sont les précepteurs du genre humain. Dans l'apologue, les animaux sont les précepteurs des hommes.*

PRÉCEPTORAL

, ALE. adj.

* Qui appartient au précepteur. *Ton préceptoral. Gravité préceptorale.* Il est peu usité.

PRÉCEPTORAT

. s. m.

* État, fonction de précepteur. *Les devoirs du préceptorat. Pendant le temps de son préceptorat.*

PRÉCESSION

. s. f.

* T. d'Astron. Il n'est usité que dans cette phrase, *La précession des équinoxes,* Le mouvement rétrograde des points équinoxiaux.

PRÊCHE

. s. m.

* Il se dit Des sermons que les ministres de la religion protestante font dans leurs temples. *Aller, assister au prêche.*

* Il se dit aussi Du lieu où les protestants s'assemblent pour l'exercice de leur religion. *Les seigneurs protestants hauts justiciers avaient droit de prêche dans leurs terres. On abattit tous les prêches en France, lors de la révocation de l'édit de Nantes.*

* Fam., *Aller au prêche, se rendre au prêche, quitter le prêche,* Embrasser la religion protestante, ou la quitter.

PRÊCHER

. v. a.

* Annoncer la parole de Dieu, instruire le peuple par des sermons. *Prêcher l'Évangile. Prêcher la parole de Dieu. Prêcher les mystères de la religion chrétienne. Prêcher les vérités évangéliques. Prêcher l'Évangile aux infidèles.*

* *Prêcher l'avent, le carême, une octave,* Prêcher dans une même église durant tout l'avent, durant tout le carême, durant toute une octave.

* **PRÊCHER**, se dit aussi en parlant Des personnes auxquelles on annonce la parole de Dieu. *Prêcher les chrétiens. Prêcher les fidèles. Saint Pierre prêchait les gentils.*

* Fig. et fam., *Vous prêchez un converti,* Vous voulez persuader un homme qui est déjà convaincu.

* **PRÊCHER**, s'emploie aussi absolument. *Prêcher bien. Prêcher mal. Il a prêché en apôtre, en missionnaire. Il a prêché sur le danger des mauvaises lectures.*

* Fig., *Prêcher d'exemple,* Pratiquer le premier tout ce que l'on conseille aux autres de faire.

* Fig. et fam., *Prêcher dans le désert,* N'avoir pas d'auditeurs, ou n'être point écouté.

* Fig. et fam., *Cet homme ne fait que prêcher,* Il fait des remontrances à tout propos.

* Prov. et fig., *Prêcher pour son saint, pour sa paroisse,* Louer, vanter une personne, une chose par des motifs d'intérêt personnel.

* **PRÊCHER**, signifie quelquefois, par extension, Publier, recommander, répandre, soit de vive voix, soit par écrit. *Prêcher la vertu. Cet auteur prêche une morale sévère. Vous prêchez là des maximes pernicieuses. Il prêche toujours l'économie.*

* Fam., *Ne faire que prêcher malheur, que prêcher misère,* Ne parler que pour annoncer quelque chose de fâcheux. On dit dans une acception pareille, *Prêcher toujours famine.*

* Fam., *Prêcher toujours la même chose,* Répéter sans cesse les mêmes propos.

* **PRÊCHER**, signifie quelquefois, familièrement, Remontrer, faire des remontrances. *On le prêche inutilement là-dessus. On le prêche pour se marier. Après l'avoir long-temps prêché, je n'y ai rien pu gagner.*

* Prov., *On a beau prêcher qui n'a cure de bien faire* (quelques-uns disent *coeur* au lieu de *cure*), C'est inutilement qu'on fait des remontrances à un homme qui ne veut pas se porter au bien.

* **PRÊCHER**, signifie aussi quelquefois familièrement, Louer, vanter quelque action, quelque chose. *Il prêche toujours la grandeur de ses ancêtres. Il prêche ses exploits à tout le monde.*

* **PRÊCHÉ, ÉE. participe**

PRÊCHEUR

. s. m.

* Prédicateur, celui qui prêche. Il ne se dit que par ironie, par dérision. *Voilà un beau prêcheur. Voilà un pauvre prêcheur, un mauvais prêcheur.*

* Fam., *C'est un prêcheur éternel*, se dit D'un homme qui se mêle de faire toujours des réprimandes, des remontrances sur les moindres choses. On dit quelquefois, *Prêcheuse* au féminin. *Vous êtes une jolie prêcheuse.*

* *Prêcheurs,* ou adjectivement, *Frères prêcheurs,* Les religieux de l'ordre de Saint-Dominique.

PRÉCIEUSE

. s. f.

* Femme qui est affectée dans son air, dans ses manières, et principalement dans son langage. *C'est une précieuse. Il n'est rien de si incommode qu'une précieuse.* Ce mot, dans l'origine, ne se prenait pas en mauvaise part comme aujourd'hui. *La comédie des Précieuses ridicules.*

PRÉCIEUSEMENT

. adv.

* Avec grand soin. Il s'emploie le plus souvent avec les verbes *Garder, conserver,* et se dit en parlant Des choses que l'on conserve comme ayant beaucoup de prix, comme étant fort chères à celui qui les possède. *Il y a plusieurs siècles que l'on garde précieusement ce manuscrit dans cette bibliothèque. Je conserverai précieusement cette marque de votre amitié. Il a conservé précieusement la mémoire, le souvenir des bienfaits qu'il a reçus.*

* En termes de Peinture, *Un tableau précieusement fait,* Un tableau dont la touche est très-soignée et très-recherchée. *Un bas-relief, une statue précieusement exécutés,* Exécutés avec le plus grand soin.

PRÉCIEUX

, EUSE. adj.

* Qui est de grand prix. *Une étoffe précieuse. Des meubles précieux. Le plus précieux des métaux. La Madeleine versa sur les pieds du Seigneur un onguent précieux. Cet ouvrage, que la matière et le travail rendent également précieux.*

* *Pierres précieuses,* Les diamants, les rubis, les émeraudes, les saphirs, les topazes, etc.

* **PRÉCIEUX**, se dit figurément D'un avantage considérable, et des choses dont on peut tirer une grande utilité, un grand profit. *Il en est résulté pour lui un avantage précieux. Il a fait une découverte précieuse. Il n'y a rien de si précieux que le temps. Votre temps vous est précieux. Je me reproche de vous avoir dérobé des moments précieux, si précieux.*

* Communém., *Les moments sont précieux*, Pour faire réussir l'affaire dont il s'agit, il n'y a point de temps à perdre.

* **PRÉCIEUX**, se dit généralement De tout ce qui nous est cher, et dont nous faisons un cas particulier. *Je garde cette lettre comme un gage précieux de son amitié. Cet enfant est précieux à son père et à sa mère. Sa vie est précieuse à l'État, à sa famille. Conservez cette tête précieuse.* L'Écriture dit à peu près dans le même sens, *La mort des saints est précieuse devant Dieu.*

* Il se dit encore, par respect, Du corps et du sang de Notre-Seigneur, et des reliques des saints. *Le précieux sang de Notre-Seigneur. Recevoir le précieux corps de Notre-Seigneur, son précieux sang. Une précieuse relique.*

* **PRÉCIEUX**, signifie aussi, Affecté, et se dit principalement Des manières, du langage, du style. *Il a des manières précieuses, un air précieux. Il parle un langage précieux. Style précieux.*

* En termes de Peinture, *Ce tableau est d'un fini précieux,* Ce tableau est peint avec un soin extrême. On dit dans un sens analogue, *Ce bijou est d'un travail précieux.*

* **PRÉCIEUX**, s'emploie quelquefois substantivement. *Le précieux de son style fatigue. Il est d'un précieux insupportable.*

PRÉCIOSITÉ

. s. f.

* Affectation dans les manières et dans le langage. Il est peu usité.

PRÉCIPICE

. s. m.

* Abîme, lieu très-profond, où l'on ne peut tomber sans péril de sa vie. *Précipice profond. Précipice affreux. Le fond du précipice. Marcher à travers des précipices. Marcher entre deux précipices. Ce lieu est plein de précipices. Ce chemin est bordé de précipices. Tomber dans un précipice. Jeter, pousser dans le précipice. Tirer quelqu'un du précipice. Être sur le bord du précipice. Se sauver du précipice. Nous étions sur le penchant du précipice.*

* Il se dit figurément d'Un grand malheur, d'une grande disgrâce, d'un grand danger. *Les passions, les mauvais conseils entraînent les hommes dans le précipice. Une vaine ambition l'a poussé jusqu'au bord du précipice. Une seule faute l'a jeté dans le précipice. Ses affaires étaient dans un état désespéré, on l'a tiré du précipice. Il marche sur le bord du précipice ; s'il ne change pas de conduite, il est perdu.*

PRÉCIPITAMMENT

. adv.

* Avec précipitation, à la hâte. *Courir précipitamment. Il ne faut rien faire précipitamment.*

PRÉCIPITANT

. s. m.

* T. de Chimie. Ce qui opère la précipitation. *L'acide sulfurique est le précipitant des sels de baryte et de plomb dissous.*

PRÉCIPITATION

. s. f.

* Extrême vitesse, grande hâte. *Marcher avec précipitation, avec trop de précipitation.*

* Il se dit figurément Du trop d'empressement, de la trop grande vivacité que l'on met, soit à former quelque dessein, soit à dire ou à faire quelque chose. *Faire les choses avec*

précipitation. La précipitation gâte la plupart des affaires. Il faut penser, parler, agir mûrement et sans précipitation.

* **PRÉCIPITATION**, en termes de Chimie, Action par laquelle une matière solide est séparée de son dissolvant, et se réunit au fond du vase. *La précipitation de l'argent. La précipitation du sulfate de baryte.*

PRÉCIPITER

. v. a.

* Jeter d'un lieu élevé dans un lieu fort bas, jeter dans un lieu profond. *Précipiter un homme du haut des murailles dans le fossé. Les anciens Romains précipitaient certains criminels du haut de la roche Tarpéienne. Jéhu fit précipiter Jézabel par une fenêtre. Dieu précipita les anges rebelles dans les enfers.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel. *Se précipiter d'une fenêtre dans la rue, d'un troisième étage dans la cour. Sapho se précipita dans la mer. Le cheval s'est précipité dans un abîme avec le cavalier qu'il portait. Ce fleuve, ce torrent se précipite avec grand bruit du haut des rochers.*

* *Se précipiter sur quelqu'un,* S'élancer sur lui. *Il se précipita sur lui pour le frapper.*

* *Ils se sont précipités dans les bras l'un de l'autre,* Ils se sont embrassés avec empressement. On dit de même, *Le peuple, la foule se précipitait au-devant de lui,* Se portait au-devant de lui avec empressement, avec ardeur.

* **PRÉCIPITER**, au figuré, signifie, Faire tomber dans un grand malheur, dans une grande disgrâce, dans un grand danger. *Les vices l'ont précipité dans l'infortune. On l'a précipité dans un abîme de maux. La révolution qui le précipita du trône. La guerre a précipité cette nation dans de grands malheurs. On a précipité ce pays dans une guerre funeste.*

* Il s'emploie aussi, en ce sens, avec le pronom personnel. *Il s'est précipité dans toutes sortes d'excès, de désordres. Il se précipite aveuglément dans le danger, dans les occasions périlleuses.*

* **PRÉCIPITER**, signifie aussi, figurément, Hâter, accélérer, rendre prompt et rapide. *Ce musicien précipite le mouvement de ce morceau. Cet acteur précipite trop son débit. Dans la crainte d'être atteint, il précipitait ses pas. Cette rivière, resserrée entre ses bords, précipite son cours. L'ennemi a précipité sa retraite, sa fuite. Cette démarche a précipité sa perte, sa ruine, sa chute. Il a précipité son retour. Il faut précipiter le jugement de cette affaire. Laissons arriver le moment d'agir, ne le précipitons pas. Cet homme gâte toutes les affaires en les précipitant. Les gens sages ne précipitent rien.*

* Il s'emploie également, dans cette signification, avec le pronom personnel. *Il s'est trop précipité dans cette affaire. Ne vous précipitez pas.*

* **PRÉCIPITER**, en termes de Chimie, Séparer, par un réactif, une matière solide d'une liquide où elle était dissoute, et la réunir au fond du vase. *Le fer précipite le cuivre de sa dissolution dans les acides.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Du mercure qui se précipite.* On dit aussi neutralement, *Cette matière précipite en blanc, en noir, en vert, en jaune, etc., par tel réactif.*

* **PRÉCIPITÉ, ÉE. participe**, *Précipité du haut en bas. Course précipitée. Marcher à pas précipités. Départ précipité. Mouvement précipité. Mercure précipité.*

* **PRÉCIPITÉ**, est aussi substantif, en termes de Chimie, et signifie, Une matière dissoute, séparée de son dissolvant par le moyen de quelque précipitant, et tombée au fond du vase. *Un précipité de mercure. Le nitrate de baryte décèle la plus petite quantité d'acide sulfurique, dans un liquide, en y produisant tout à coup un précipité blanc. Précipité floconneux, cristallin, etc.*

PRÉCIPUT

. s. m.

* T. de Jurispr. Avantage que le testateur ou la loi donne à un des cohéritiers par-dessus les autres, avec lesquels néanmoins il partage le reste de l'hérédité. Dans cette acception, il n'est guère d'usage qu'avec la préposition *Par*. *Le père a donné cette terre par préciput à un de ses fils. Son oncle lui avait laissé sa charge par préciput. Entre nobles, l'aîné avait la principale maison avec le vol du chapon par préciput, et avant partage.*

* Il se dit aussi de L'avantage stipulé, par contrat de mariage, en faveur de l'époux survivant. *Cette femme a un bon préciput. Elle a pris pour son préciput telle chose. Elle a pris son préciput en argent, en meubles. Elle a vingt mille francs de préciput. Le mari a pris pour préciput la bibliothèque.*

PRÉCIS

, ISE. adj.

* Fixe, déterminé, arrêté. *Temps précis. Jour précis. Venir à l'heure précise. À cinq heures précises. Au terme précis. Je ne sais pas la date précise de cet événement.*

* *Faire des demandes précises,* Faire en justice des demandes expresses et formelles.

* *Prendre des mesures précises,* Justes, allant bien au but.

* *Dire quelque chose de précis,* De formel.

* **PRÉCIS**, en parlant Du discours ou du style, signifie, Qui a de la précision, qui dit exactement tout ce qu'il faut, et qui ne dit rien de trop, où il n'y a rien de superflu. *Discours précis. Style précis. Langage précis.*

* Il se dit aussi Des personnes. *Un écrivain précis. Cet homme est net et précis dans ses discours. Thucydide est de tous les historiens grecs le plus serré et le plus précis.*

PRÉCIS

. s. m.

* Le sommaire, l'abrégé de ce qu'il y a de principal, de plus essentiel, de plus important dans une affaire, dans un livre, dans une histoire, etc. *Il nous a donné le précis, tout le précis de cette affaire. Voilà le précis de ce livre. Il a écrit un Précis de l'histoire ancienne, de l'histoire d'Angleterre.*

PRÉCISÉMENT

. adv.

* Exactement, au juste, sans manquer à rien. *Dire, écrire précisément ce qu'il faut. Il a fait les choses précisément comme il l'avait promis. Répondez précisément à ce qu'on vous demande. Il est venu précisément à l'heure indiquée. Il est parti précisément à six heures. Voilà précisément le lieu où la chose s'est passée. Voilà précisément la manière dont l'affaire s'est passée.*

* Il s'emploie quelquefois, dans le langage familier, comme réponse affirmative, et signifie, Tout juste, c'est cela même. *Quoi ! vous allez vendre votre domaine, et acheter des rentes à la place ? --- Précisément.*

PRÉCISER

. v. a.

* Fixer, déterminer. *Il faut préciser davantage les faits, les termes de la question. Préciser les époques, les dates, les circonstances.*

* **PRÉCISÉ, ÉE. participe**

PRÉCISION

. s. f.

* Exactitude dans le discours, par laquelle on se renferme tellement dans le sujet dont on parle, qu'on ne dit rien de superflu. *C'est un homme qui s'exprime, qui écrit avec une grande précision. Cet ouvrage est un modèle de précision.*

* Il se dit aussi pour Justesse, régularité. *Ce cercle mural est divisé avec une parfaite précision. Ces manoeuvres furent exécutées avec une grande précision, avec une précision admirable.*

* **PRÉCISION**, dans le langage didactique, signifie, Distinction exacte et subtile, par laquelle on fait abstraction de tout ce qui paraît étranger au sujet que l'on considère. *Précision métaphysique. Précision trop subtile.* Cette acception est peu usitée.

PRÉCITÉ

, ÉE. adj.

* Cité précédemment. *La loi précitée. La pièce précitée.* Il n'est guère d'usage qu'en style de Palais.

PRÉCOCE

. adj. des deux genres

* Mûr avant la saison. Il se dit De certains fruits, de certains légumes qui viennent avant les autres de la même espèce. *Fruit précoce. Des cerises précoces. Des pêches précoces. Des pois, des fèves précoces.*

* Il se dit aussi Des arbres qui portent des fruits précoces. *Un cerisier précoce. Un pêcher précoce. Un abricotier précoce.*

* Fig., *Un enfant précoce,* Un enfant dont l'esprit ou le corps est plus formé que son âge ne le comporte. On dit dans le même sens, *Un esprit précoce ;* et figurément, *C'est un fruit précoce.*

PRÉCOCITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est précoce. *L'exposition au midi, la chaleur, et la légèreté de la terre, contribuent à la précocité des fruits. Cet enfant est d'une grande précocité, a une grande précocité d'esprit, de raison.*

PRÉCOMPTER

. v. a.

* Compter par avance les sommes qui sont à déduire. *Il faut précompter sur cette somme de dix mille francs, les trois mille francs que vous avez reçus.*

* **PRÉCOMPTÉ, ÉE. participe**

PRÉCONISATION

. s. f.

* Action par laquelle un cardinal, et quelquefois le pape même, déclare en plein consistoire que tel sujet, nommé à un évêché par son souverain, a toutes les qualités requises. *La préconisation de cet évêque a été faite tel jour.*

PRÉCONISER

. v. a.

* Louer extraordinairement, donner de grands éloges à quelqu'un. *Un tel ne cesse de vous préconiser.*

* En Médecine, *Préconiser un remède*, Vanter l'excellence, l'efficacité d'un remède, et en recommander l'emploi.

* **PRÉCONISER**, se dit particulièrement Quand un cardinal, ou le pape lui-même, déclare en plein consistoire, que tel sujet a été nommé à un évêché, et qu'il a toutes les qualités requises. *Le cardinal, protecteur des affaires de France, préconisa tel docteur en théologie pour l'évêché de Tulle. Le pape a préconisé un tel pour l'archevêché de Paris.*

* **PRÉCONISÉ, ÉE. participe**

PRÉCORDIAL

, ALE. adj.

* T. d'Anat. Qui a rapport au diaphragme. *Région précordiale.*

PRÉCURSEUR

. s. m.

* Celui qui vient avant quelqu'un pour en annoncer la venue. Il se dit principalement de saint Jean-Baptiste, que l'on appelle *Le précurseur de* JÉSUS-CHRIST, *du Messie.*

* Il se dit, familièrement, d'Un homme qui en annonce un autre dont il est suivi. *Voilà un tel qui va venir, je suis son précurseur.*

* Il se dit aussi d'Un homme célèbre qui a paru avant un autre, par lequel il a été surpassé. *Ramus fut le précurseur de Descartes.*

* Il se dit également de Certaines choses qui pour l'ordinaire en précèdent d'autres. *Ces mouvements, ces troubles, sont les précurseurs de quelque grand événement. Signes précurseurs.* Dans cette dernière phrase, il est employé adjectivement.

PRÉDÉCÉDER

. v. n.

* T. de Jurispr. Mourir avant un autre. *Celui des deux qui viendra à prédécéder.*

* **PRÉDÉCÉDÉ, ÉE. participe**, *La femme étant prédécédée.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Le prédécédé n'a point laissé de fortune.*

PRÉDÉCÈS

. s. m.

* T. de Jurispr. Mort de quelqu'un avant celle d'un autre. *Arrivant le prédécès de l'un d'eux, le survivant aura tel avantage.*

PRÉDÉCESSEUR

. s. m.

* Celui qui a précédé quelqu'un dans un emploi, dans une charge, dans une dignité, etc. *Prédécesseur immédiat. Il marche sur les traces de ses prédécesseurs. Ce prince suivit l'exemple de son prédécesseur. Il continua ce que son prédécesseur avait entrepris.*

* Il se dit, généralement, de Tous ceux qui ont vécu avant nous dans le même pays ; et, en ce sens, il ne s'emploie qu'au pluriel. *Nos prédécesseurs nous ont laissé cet exemple à imiter. Il y avait plus de simplicité, moins de luxe parmi nos prédécesseurs.*

PRÉDESTINATION

. s. f.

* T. de Théologie. Décret de Dieu, par lequel, suivant l'opinion de certains docteurs, il a réglé d'avance que tels hommes seront sauvés. *Le dogme de la prédestination. Prédestination à la grâce. Prédestination à la gloire éternelle*, ou simplement *à la gloire.*

* Il se dit aussi d'Un arrangement immuable d'événements, que l'on suppose arriver nécessairement. *Les musulmans croient la prédestination, croient à la prédestination.*

PRÉDESTINER

. v. a.

* Destiner de toute éternité au salut. *Dieu a prédestiné les élus. Ceux que Dieu prédestine à la grâce, à la gloire.*

* Il se dit aussi en parlant Du choix que Dieu, de toute éternité, a fait de quelques personnes pour de grandes choses. *Dieu avait prédestiné Moïse pour être le conducteur de son peuple, Cyrus pour être le libérateur du peuple juif, la Vierge Marie pour être la mère du Seigneur. Cet homme semblait être prédestiné à changer la face de la terre.*

* Il se dit encore, par extension, en parlant De certaines choses extraordinaires, et qu'il semble qu'on ne pouvait éviter. *Cet homme était prédestiné au malheur. Il était prédestiné à se noyer.*

* **PRÉDESTINÉ, ÉE. participe**, Il est aussi adjectif, et signifie, Que Dieu a destiné à la gloire éternelle. *Des âmes prédestinées.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Être du nombre des prédestinés. La gloire des prédestinés. C'est un vrai prédestiné, une vraie prédestinée.*

* Fam., *Avoir un visage de prédestiné, une face de prédestiné,* Avoir un visage plein, vermeil et serein.

PRÉDÉTERMINANT

, ANTE. adj.

* T. de Théologie. Qui prédétermine. *Décret prédéterminant.*

PRÉDÉTERMINATION

. s. f.

* T. de Théologie. Action par laquelle Dieu meut et détermine la volonté humaine. *La prédétermination physique.*

PRÉDÉTERMINER

. v. a.

* T. de Théologie. Il se dit De l'action, du décret par lequel Dieu meut et détermine la volonté humaine.

* **PRÉDÉTERMINÉ, ÉE. participe**

PRÉDICABLE

. adj. des deux genres

* T. de Logique. Il se dit D'une qualité, d'une épithète générale que l'on peut donner à différents sujets. *Le terme* Animal *est prédicable autant de l'homme que de la bête.* Il est vieux.

PRÉDICAMENT

. s. m.

* T. de Logique. Catégorie, ordre, rang, classe où les philosophes de l'école ont coutume de ranger tous les êtres, selon leur genre et leur espèce. *L'être est le premier de tous les prédicaments.* Il est vieux.

* Fam., *Être en bon* ou *en mauvais prédicament,* Avoir une bonne ou une mauvaise réputation. *Ce jeune homme est en bon prédicament dans le monde. Il est en mauvais prédicament dans son pays.*

PRÉDICANT

. s. m.

* On appelle ainsi Un ministre de la religion protestante, dont la fonction est de prêcher. *Tous les prédicants furent bannis.* Il ne s'emploie guère que par dénigrement.

PRÉDICATEUR

. s. m.

* Celui qui prêche, qui annonce en chaire la parole de Dieu, les vérités de l'Évangile. *Prédicateur évangélique. Prédicateur éloquent. Prédicateur zélé, pathétique. Un excellent prédicateur. Le prédicateur monte en chaire à telle heure. Nommer un prédicateur pour l'avent, pour le carême.*

* Il se dit quelquefois, par extension, de Celui qui publie de vive voix ou par écrit certaines doctrines bonnes ou mauvaises. *Cet homme est un prédicateur de fausses doctrines. Les écrivains qui se sont faits les prédicateurs de la morale.*

PRÉDICATION

. s. f.

* Action de prêcher. *La prédication de l'Évangile est la plus noble fonction de l'épiscopat. Cet homme a un grand talent pour la prédication. S'appliquer, s'attacher à la prédication.*

* Il signifie aussi, Sermon, discours pour annoncer la parole de Dieu, et pour exciter à la pratique de la vertu. *Assister à la prédication. Entendre la prédication.* Il est peu usité en ce sens.

PRÉDICTION

. s. f.

* Action de prédire. *Faire une prédiction. Se mêler de prédiction. Avoir le don de prédiction. Les astrologues avaient fait un art de la prédiction.*

* Il signifie aussi, La chose qui est prédite. *Sa prédiction est arrivée, est accomplie. Le peuple croit aux prédictions de l'almanach. Les gens sensés n'ont aucune foi aux prédictions des astrologues. L'événement a justifié ma prédiction.*

PRÉDILECTION

. s. f.

* Préférence d'amitié, d'affection. *Avoir, marquer de la prédilection pour quelqu'un. Ce père a de la prédilection pour sa fille. Prenez garde que vos prédilections ne vous égarent. Prédilection aveugle, insensée. Prédilection juste, méritée.*

PRÉDIRE

. v. a.

* (*Je prédis, tu prédis, il prédit ; nous prédisons, vous prédisez.* Aux autres temps il se conjugue comme *Dire.*) Prophétiser, annoncer par inspiration divine ce qui doit arriver. *Les prophètes ont prédit la venue de* JÉSUS-CHRIST.

* Il signifie aussi, Annoncer par des règles certaines une chose qui doit arriver. *Prédire une éclipse. Prédire les grandes marées.*

* Il signifie aussi, Annoncer par une prétendue divination qu'une chose doit arriver. *Il y a des charlatans qui se mêlent de prédire l'avenir. Il prétend qu'on lui a prédit plusieurs événements qui lui sont arrivés.*

* Il signifie encore, Dire ce qu'on prévoit, par raisonnement et par conjecture, devoir arriver. *Je lui avais prédit tout ce qui lui est arrivé.*

* **PRÉDIT, ITE. participe**

PRÉDISPOSANTE

. adj. f.

* T. de Médec. Il ne s'emploie que dans cette locution, *Cause prédisposante,* Tout ce qui dispose par degrés à telle ou telle maladie. *Causes prédisposantes générales. Causes prédisposantes individuelles.*

PRÉDISPOSER

. v. a.

* T. de Médec. Il se dit De ce qui dispose par degrés à quelque maladie. *Une mauvaise nourriture prédispose aux affections gastriques.*

* **PRÉDISPOSÉ, ÉE. participe**

PRÉDISPOSITION

. s. f.

* T. de Médec. Disposition de l'économie, qui précède et prépare le développement d'une maladie.

PRÉDOMINANCE

. s. f.

* T. de Médec. Action de ce qui prédomine. *La prédominance du système nerveux.*

PRÉDOMINANT

, ANTE. adj.

* Qui prédomine. *Vice prédominant. Humeur prédominante. Passion prédominante. Vertu prédominante.*

PRÉDOMINER

. v. n.

* Prévaloir, exceller, s'élever au-dessus. Il se dit Des choses morales ou physiques qui prévalent sur les autres, qui se font le plus remarquer ou sentir. *L'ambition a toujours prédominé sur ses autres passions. C'est un homme en qui l'intérêt prédomine étrangement. La charité prédomine dans les vrais chrétiens. La prudence prédomine dans toutes ses actions. La justice est la vertu qui doit prédominer dans un prince. C'est la bile qui prédomine dans son tempérament, qui prédomine en lui. L'amertume est la saveur qui prédomine dans cette substance.*

PRÉÉMINENCE

. s. f.

* Avantage, prérogative, supériorité qu'on a sur les autres, en ce qui regarde la dignité et le rang. *La prééminence des évêques sur les prêtres, des archevêques sur les évêques. Avoir la prééminence sur quelqu'un.*

* Il se dit aussi en parlant Des choses. *La prééminence d'un genre de littérature sur un autre.*

PRÉÉMINENT

, ENTE. adj.

* Qui est audessus des autres choses du même genre. Il n'est guère usité qu'en parlant De choses morales. *Une dignité prééminente. La charité est la vertu prééminente. La justesse et la profondeur des vues sont le mérite prééminent de cet administrateur.*

PRÉÉTABLIR

. v. a.

* T. didactique. Établir d'abord. *C'est ce qu'il faut préétablir. Vous n'avez pas préétabli la question.*

* **Préétabli, ie. participe.** *L'ordre ancien et préétabli.*

* *L'harmonie préétablie*, Système par lequel les leibnitziens prétendent expliquer l'influence réciproque du physique et du moral de l'homme.

PRÉEXISTANT

, ANTE. adj.

* T. de Théol. Qui existe avant un autre. *Dieu a créé le monde de rien, et non d'une matière préexistante. On a discuté la question de savoir si l'âme est préexistante au corps.*

PRÉEXISTENCE

. s. f.

* T. de Théol. Existence antérieure. *La préexistence des âmes.*

PRÉEXISTER

. v. n.

* T. de Théol. Exister avant.

PRÉFACE

. s. f.

* Avant-propos, discours préliminaire que l'on met ordinairement à la tête d'un livre, pour donner quelques indications nécessaires au lecteur, ou pour le prévenir favorablement. *Grande préface. Longue préface. Belle préface. Préface ennuyeuse. Faire une préface. L'auteur a mis une excellente préface à la tête de son ouvrage. Cette préface rend raison du plan de l'ouvrage. La préface de l'Encyclopédie.*

* Il signifie quelquefois, familièrement, *Préambule*, petit discours que l'on fait avant que d'entrer en matière. *Laissons là toutes ces préfaces. Sans préface, point de préface, venons au fait.*

* **Préface**, se dit aussi de Cette partie de la messe qui précède immédiatement le canon. *Chanter la préface. Le prêtre en était à la préface. La préface de Pâques. La préface de Noël.*

PRÉFECTURE

. s. f.

* Nom de plusieurs charges principales dans l'empire romain. *La préfecture du prétoire. La préfecture de la ville. Durant sa préfecture.*

* **PRÉFECTURE**, signifie aussi, dans l'organisation administrative actuelle de la France, L'emploi de l'administrateur appelé Préfet. *Il vient d'être nommé à la préfecture du département du Rhône, à la préfecture du Rhône. Demander, obtenir une préfecture. Il a une des plus belles préfectures de France. Conseil de préfecture.*

* Il se dit aussi de La durée des fonctions d'un préfet. *Ce chemin a été fait pendant sa préfecture.*

* Il se dit aussi de L'étendue de territoire qu'administre un préfet. *Cette préfecture se divise en quatre arrondissements. Cette ville est le chef-lieu de la préfecture.*

* Il se dit encore de La maison, de l'hôtel où demeure le préfet et où sont placés ses bureaux. *Aller à la préfecture.*

* *Préfecture de police,* L'emploi du préfet de police ; L'hôtel où sont les bureaux du préfet de police.

* *Préfecture maritime,* Arrondissement maritime administré par un officier général de la marine militaire. *Toulon, Brest, Cherbourg, sont des chefs-lieux de préfectures maritimes.*

* *Sous-préfecture,* Les fonctions de sous-préfet ; L'arrondissement administré par un sous-préfet, et La demeure, les bureaux du sous-préfet. *Obtenir une sous-préfecture. Chef-lieu de sous-préfecture. Aller à la sous-préfecture.*

PRÉFÉRABLE

. adj. des deux genres

* Qui mérite d'être préféré. *La vertu est préférable à tous les autres biens. Une glorieuse mort est préférable à une vie honteuse. Peu de gens en place savent combien un véritable ami est préférable à la foule des flatteurs.*

PRÉFÉRABLEMENT

. adv.

* Par préférence. *On lui a donné cette place, préférablement à tous ceux qui la demandaient. Il faut aimer Dieu préférablement à toutes choses.*

PRÉFÉRENCE

. s. f.

* Acte par lequel on préfère une personne, une chose à une autre. *Juste préférence. Demander, avoir, obtenir la préférence. Disputer, emporter la préférence. Donner, accorder la préférence. Cicéron mérite la préférence sur tous les orateurs latins. Entre ces deux généraux, il est assez douteux à qui on doit donner la préférence. Cette charge, cet emploi lui a été donné par préférence à tout autre. Des deux emplois qu'on lui offrait, il a pris celui-là de préférence. Si vous ne trouvez pas de votre maison plus que je vous en offre, je vous demande la préférence. Si je ne trouve pas cette marchandise à meilleur marché que chez vous, je vous donnerai la préférence. Ne m'accusez pas de caprice, ma préférence est fondée. Vous avez certaines préférences que je ne puis approuver.*

* **PRÉFÉRENCES**, au pluriel, se dit de Certaines marques d'affection ou d'honneur plus particulières, qu'on accorde à quelqu'un. *Vous êtes trop accoutumé aux préférences. Vous ambitionnez toujours les préférences.*

PRÉFÉRER

. v. a.

* Se déterminer en faveur d'une personne, d'une chose plutôt qu'en faveur d'une autre. *Il faut préférer l'honnête à l'utile. Virgile est l'auteur qu'il préfère. Il s'est vu préférer pour cet emploi un homme absolument incapable. Il préféra de se retirer. Je préfère qu'il parte.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *C'est un égoïste qui se préfère à tout.*

* **PRÉFÉRÉ, ÉE. participe**

PRÉFET

. s. m.

* Celui qui occupait une préfecture dans l'empire romain. *Le préfet du prétoire. Le préfet de Rome. Le préfet des Gaules. Le préfet d'Égypte.*

* Il se disait autrefois, dans plusieurs Colléges, Du maître qui avait une inspection particulière sur les études ou sur la conduite des écoliers. *Préfet des études. Il était préfet dans tel collége. Le père préfet.*

* **PRÉFET**, dans l'organisation administrative actuelle de la France, Le magistrat chargé de l'administration générale d'un département. *Le préfet du département de Saône-et-Loire. Le préfet du Gard. Il a été nommé préfet de tel département.*

* *Le préfet de police,* Le magistrat chargé de la police dans le département de la Seine.

* *Préfet maritime,* Officier général de la marine militaire, qui est investi du commandement supérieur dans un arrondissement maritime.

* *Sous-préfet,* Fonctionnaire subordonné au préfet, et qui administre un arrondissement formé de plusieurs communes. *Les sous-préfets d'un département.*

PRÉFINIR

. v. a.

* T. de Palais. Fixer un terme, un délai dans lequel une chose doit être faite. *La loi préfinit les délais des assignations.* Il est peu usité.

* **PRÉFINI, IE. participe**

PRÉFIX

, IXE. adj.

* T. de Palais. Qui est déterminé. Il ne s'emploie que dans les locutions suivantes : *Jour préfix. Terme préfix. Temps préfix. Somme préfixe.*

* *Douaire préfix,* Douaire qui consiste en une certaine somme déterminée par les conventions matrimoniales.

PRÉFIXION

. s. f.

* T. de Palais. Détermination. Il n'est guère usité qu'en parlant D'un temps, d'un délai qu'on accorde. *On lui a donné deux mois pour toute préfixion et délai.* Il a vieilli.

PRÉJUDICE

. s. m.

* Tort, dommage. *Notable préjudice. Préjudice fort considérable. Porter préjudice à quelqu'un. Causer, faire un grand préjudice à quelqu'un. Souffrir un grand préjudice. Cela me serait d'un grand préjudice. Il a obtenu cela à mon préjudice.*

* *Au préjudice de sa parole, de son honneur, de sa réputation, de la vérité, etc.,* Contre sa parole, contre son honneur, contre sa réputation, etc.

* *Sans préjudice de,* Sans faire tort à, sans renoncer à. *Sans préjudice de mes droits. Sans préjudice d'autre dette. Sans préjudice du courant.*

PRÉJUDICIABLE

. adj. des deux genres

* Nuisible, qui porte ou qui cause du préjudice, qui fait tort. *Cela est préjudiciable à sa réputation, à son honneur, à sa conscience, à sa santé.*

PRÉJUDICIAUX

. adj. m. pl.

* T. de Pratique. Il n'est usité que dans cette locution, *Frais préjudiciaux,* Les frais de procédure qu'on est obligé de rembourser avant que d'être reçu à se pourvoir contre un jugement.

PRÉJUDICIEL

, ELLE. adj.

* T. de Jurispr. Il n'est usité que dans ces locutions : *Question préjudicielle,* Question qui doit être jugée avant la contestation principale. *Moyens préjudiciels,* Les moyens par lesquels on soutient cette question.

PRÉJUDICIER

. v. n.

* Nuire, porter préjudice, faire tort, ou faire du tort. *L'excès du travail préjudicie beaucoup à la santé. Cela préjudicie beaucoup à mes intérêts, à mes droits, à ma réputation. Sa négligence a toujours préjudicié à ses affaires.* On dit, en termes de Procédure, *Sans que les qualités puissent nuire ni préjudicier.*

PRÉJUGÉ

. s. m.

* Ce qui a été jugé auparavant dans un cas semblable ou analogue. *Cet arrêt, cette sentence, est un préjugé pour notre cause.*

* Il se dit, dans le discours ordinaire, Des circonstances, des apparences favorables ou contraires, qui préparent et annoncent d'avance le bon ou le mauvais succès d'une affaire. *Sa réputation forme un premier préjugé pour lui, contre lui. Tous les préjugés lui sont contraires, sont en sa faveur. Beaucoup de préjugés militent contre lui. Le bon accueil que le ministre lui a fait, est un préjugé pour le succès de sa demande.*

* **PRÉJUGÉ**, se dit encore d'Une opinion adoptée sans examen. *Faux préjugé. Dangereux préjugé. Il faut être sans préjugé, sans préjugés. Un homme exempt de préjugés. C'est un homme plein de préjugés. Il est difficile de se défaire des préjugés de l'enfance. C'est un homme à préjugés. Combattre un préjugé. Répandre un préjugé, des préjugés. Dissiper, détruire les préjugés.*

PRÉJUGER

. v. a.

* T. de Palais. Rendre un jugement interlocutoire qui tire à conséquence pour la décision d'une question qui se juge après. *La cour a préjugé cela, quand elle a ordonné... Sans préjuger le fond.*

* Dans le langage ordinaire, *Préjuger une question,* La décider avant de l'avoir approfondie, avant d'avoir connaissance de tout ce qui doit servir à la résoudre. *Je ne veux point préjuger la question, j'attendrai pour la résoudre les renseignements qui m'ont été promis.*

* **PRÉJUGER**, signifie aussi, Prévoir par conjecture. *Cela arrivera ainsi, autant qu'on le peut préjuger, à ce qu'on en peut préjuger, à ce qu'on peut préjuger.*

* **PRÉJUGÉ, ÉE. participe**, *Question préjugée. Affaire préjugée.*

PRÉLASSER

(SE). v. pron.

* Affecter un air de gravité, de dignité, de morgue.

PRÉLAT

. s. m.

* Celui qui a une dignité considérable dans l'Église, avec juridiction spirituelle. *Cet évêque est un digne prélat. Tous les prélats du royaume étant assemblés.*

* **PRÉLAT**, en parlant De la cour de Rome, s'applique à Ceux des ecclésiastiques de la cour du pape, qui ont droit de porter le violet. *Tous les prélats du palais. Les prélats qui accompagnaient le légat.*

PRÉLATION

. s. f.

* Droit établi, pour les enfants, d'avoir par préférence les charges que leurs pères avaient possédées.

PRÉLATURE

. s. f.

* Dignité de prélat. *Grande prélature. Riche prélature. Cet évêque s'acquitte parfaitement de toutes les fonctions de la prélature. Les devoirs, les honneurs, les priviléges de la prélature.*

* **PRÉLATURE**, en parlant De la cour de Rome, se dit d'Un certain nombre de prélats qui ont droit de porter l'habit violet, et qui par leurs charges approchent de plus près la personne du pape, ou qui ont quelque autorité dans les affaires. *Entrer dans la prélature, en prélature. Toute la prélature de Rome.*

PRÊLE

. s. f.

* T. de Botan. Plante dont les tiges striées et rudes au toucher, servent à plusieurs espèces d'ouvriers pour polir leurs ouvrages.

PRÉLEGS

. s. m.

* T. de Jurispr. Legs particulier qu'un testateur fait à un de ses légataires, et qui doit être pris sur la masse avant le partage.

PRÉLÉGUER

. v. a.

* T. de Jurispr. Faire un ou plusieurs prélegs.

* **PRÉLÉGUÉ, ÉE. participe**

PRÉLÈVEMENT

. s. m.

* Action de prélever. *Faire un prélèvement. Faire le prélèvement de telle somme sur la masse d'une succession, sur les bénéfices d'une maison de commerce.*

PRÉLEVER

. v. a.

* Lever préalablement une certaine portion sur le total. *Il faut prélever telle somme sur la succession, pour les frais funéraires. Sur cinquante gerbes, il fallait en prélever cinq pour la dîme.*

* **PRÉLEVÉ, ÉE. participe**

PRÉLIMINAIRE

. adj. des deux genres

* Il se dit en parlant De sciences et de littérature ; et il signifie, Qui précède la matière principale, et qui sert à l'éclaircir. *Discours préliminaire. Question préliminaire. Agiter, vider une question préliminaire.*

* En matière de Négociation, *Articles préliminaires,* Articles généraux qui doivent être réglés avant qu'on entre dans la discussion des intérêts particuliers des puissances contractantes. *On traite sur les articles préliminaires. Les articles préliminaires sont arrêtés, sont signés.*

* **PRÉLIMINAIRE**, s'emploie quelquefois substantivement. *Ces préliminaires une fois réglés, on devra... Les préliminaires de la paix sont signés.*

* *Le préliminaire de conciliation*, L'essai de conciliation que la loi prescrit de faire devant le juge de paix avant de commencer un procès.

PRÉLIMINAIREMENT

. adv.

* Préalablement, avant d'entrer en matière.

PRÉLIRE

. v. a.

* T. d'Impr. Lire la première épreuve à l'imprimerie, avant de l'envoyer à l'auteur. *Il faut prélire cette épreuve.* Il est peu usité.

* **PRÉLU, UE. participe**

PRÉLUDE

. s. m.

* T. de Musique. Ce qu'on chante pour se mettre dans le ton, et pour essayer en même temps la portée de sa voix. Il se dit pareillement de Ce qu'on joue sur un instrument, tant pour se mettre dans le ton, que pour juger si l'instrument est d'accord. *Un long prélude.*

* Il se dit aussi de Certaines compositions musicales que l'artiste improvise. *Un beau prélude. Ce pianiste excelle dans les préludes.*

* **PRÉLUDE**, signifie figurément, Ce qui précède quelque chose, et qui lui sert comme d'entrée et de préparation. *Un apologue, un conte servit de prélude à son discours. Les actions de sa jeunesse étaient les préludes des grandes choses qu'il devait faire un jour. Les fréquents bâillements sont d'ordinaire les préludes de la fièvre. Les séditions qui eurent lieu à cette époque furent les préludes de la guerre civile.*

PRÉLUDER

. v. n.

* T. de Musique. Essayer sa voix par une suite de tons différents ; Jouer sur un instrument pour se mettre dans le ton, et pour juger si l'instrument est d'accord. *Ce chanteur prélude pour prendre le ton.*

* Il signifie aussi, Improviser sur le piano, sur l'orgue, etc., en se livrant à des inspirations musicales. *Ce pianiste, ce harpiste prélude savamment, prélude agréablement. Préluder de caprice, de fantaisie. Être long-temps à préluder. Il fatigue ceux qui l'écoutent, à force de préluder. Préluder sur tous les tons.*

* **PRÉLUDER**, signifie figurément, Se préparer à faire une chose en faisant une autre chose moins difficile. Dans ce sens, il est toujours suivi de la préposition *à. Préluder à une chose par une autre. Il prélude à son grand ouvrage par de petits essais qu'il publie de temps en temps. Il préludait aux batailles par des escarmouches.*

PRÉMATURÉ

, ÉE. adj.

* Il se dit proprement Des fruits qui mûrissent avant le temps ordinaire. *Ces fruits sont prématurés. Les fruits prématurés ne sont pas ordinairement d'aussi bon goût que les autres.*

* Il se dit, figurément, Des qualités de l'esprit et des passions qui sont plus développées que l'âge de celui dont on parle ne le comporte. *Un esprit prématuré. Une sagesse prématurée. Une raison prématurée. Une ambition prématurée.*

* *Une mort prématurée,* Une mort qui vient avant le temps ordinaire, plus tôt qu'on n'aurait dû l'attendre. On dit dans le même sens, *Une vieillesse prématurée.*

* **PRÉMATURÉ**, se dit aussi, figurément, Des choses qu'il n'est pas encore temps d'entreprendre, d'exécuter. *Cette affaire est prématurée. Cette entreprise est prématurée. Votre démarche paraîtra prématurée.*

PRÉMATURÉMENT

. adv.

* Avant le temps convenable. *Voilà des fruits qu'on a cueillis prématurément. Il a voulu intenter cette action prématurément. Il est mort prématurément.*

PRÉMATURITÉ

. s. f.

* Maturité avant le temps ordinaire. Il ne s'emploie qu'au figuré. *Prématurité d'esprit. Prématurité de jugement.*

PRÉMÉDITATION

. s. f.

* Délibération, consultation que l'on fait en soi-même sur une chose, avant que de l'exécuter. *Il n'a pas fait cela sans préméditation. Il l'a fait avec préméditation.*

* **PRÉMÉDITATION**, en termes de Jurisprudence criminelle, Dessein réfléchi qui a précédé l'exécution d'un crime. *L'homicide sans préméditation est qualifié meurtre ; avec préméditation, assassinat. On a résolu négativement la question de la préméditation.*

PRÉMÉDITER

. v. a.

* Méditer quelque temps sur une chose, avant que de l'exécuter. *Préméditer une action. Il y a longtemps qu'il préméditait de faire ce mauvais coup.*

* **PRÉMÉDITÉ, ÉE. participe**, *Un dessein prémédité. Une action préméditée de longue main. Un coup prémédité. Il l'a insulté de dessein prémédité.*

PRÉMICES

. s. f. pl.

* Les premiers fruits, les premiers produits de la terre ou du bétail. *Abel offrit à Dieu les prémices de ses troupeaux. Offrir à Dieu les prémices de tous les fruits de son champ. Par la loi de Moïse, les prémices qu'on offrait à Dieu appartenaient à la tribu de Lévi.*

* **PRÉMICES**, se dit, figurément, Des premières productions de l'esprit, et des premiers mouvements du coeur. *Je vous consacre les prémices de mes études, les prémices de mon travail. Vous avez eu les prémices de son coeur. Les prémices d'une âme innocente et pure.*

* Il se dit aussi quelquefois Des commencements d'un règne, d'un système de gouvernement, etc. *La tyrannie a quelquefois d'heureuses prémices. Il a vu les prémices de ce beau règne. Les prémices de cette révolution avaient fait naître de belles espérances.*

PREMIER

, IÈRE. adj.

* Qui précède tous les autres par rapport au temps, au lieu, à l'ordre, à la dignité, etc. *Le premier homme. Adam, notre premier père. Nos premiers parents. Les premiers temps du monde. Les premiers siècles du christianisme. Les premiers chrétiens. Le premier apôtre de la foi dans les Gaules. Le premier jour du mois, de la semaine. Le premier point du sermon traitait de telle chose. Tite-Live, dans sa première Décade, rapporte. .. La première chose qu'il faut faire... Il faut détourner à la première rue que vous rencontrerez. Vous vous arrêterez à la première porte cochère. La première pièce d'un appartement. Le premier étage d'une maison,* ou par ellipse, *Le premier. Il est logé au premier étage, au premier. Les premières loges d'un théâtre,* ou simplement, *Les premières. Un billet de premières loges, de premières. La première ville qu'on trouve en entrant dans le royaume. Cet ouvrier est toujours le premier au travail. Cet homme de guerre se montre le premier dans les occasions. Il alla le premier à l'assaut. Il est toujours le premier à se moquer des gens. Il est des premiers à rire de lui-même. Nous avons douté de cette nouvelle, et vous tout le premier. Le premier qui s'exposa sur un esquif à la violence des flots, fut un homme intrépide. La première fois que nous nous vîmes. Il faut lui pardonner pour la première fois. Les premières amours sont d'ordinaire les plus vives. Il ne faut pas s'abandonner à ses premiers mouvements. Les premières pensées ne sont pas toujours les meilleures. Je me suis servi du premier mot qui s'est offert à mon esprit. Tout dépend du premier pas qu'on fait dans le monde. On ne saurait prévoir les conséquences d'une première faute. Il était dans le premier âge de la vie. Ses premières années furent les plus heureuses. J'étais dans ma première enfance. J'étais dans mon premier somme. Cet enfant est le premier de sa classe,* ou simplement, *est le premier. Il occupe le premier rang, il est au premier rang parmi les écrivains de son siècle. C'est un esprit du premier ordre. Vous serez toujours le premier dans mon souvenir. Il regrette sa première femme, la femme qu'il avait épousée en premières noces. Le premier prince du sang. En premier lieu, en première ligne, en première instance.* On dit au Jeu, *Être premier*, et *Jouer en premier.*

* En Métaphysique, *La cause première,* Dieu.

* En termes de Physique, *La matière première,* La matière en général, faisant abstraction de la forme et des autres accidents qui peuvent la modifier.

* En termes de Commerce et de Manufactures, *Matières premières,* Les productions sur lesquelles s'exerce l'industrie, pour en augmenter l'utilité et la valeur.

* Prov., *Il vaut mieux être le premier de sa race que le dernier,* Il vaut mieux n'être pas d'une naissance considérable, et se faire distinguer par son mérite, que d'être d'une haute naissance, sans avoir d'autre mérite que celui de ses ancêtres.

* Prov., *Il est étourdi comme le premier coup de matines,* se dit D'un homme fort étourdi.

* *Le premier venu,* Celui qui arrive le premier. *Prendre le premier venu, se servir du premier venu,* Employer la première personne qu'on rencontre.

* Fig., *Confier son secret au premier venu,* Le confier sans discernement.

* **PREMIER**, signifie quelquefois, Devant, en avant. *Je l'ai fait passer le premier. Cet enfant est venu au monde les pieds les premiers. Il se jeta dans l'eau la tête la première.*

* **PREMIER**, signifie aussi, Le plus excellent, le plus considérable. *C'est le premier homme du monde pour les négociations. Cicéron, Démosthène étaient les premiers orateurs de leur temps. C'est un des premiers hommes de la magistrature. Cet avocat est le premier entre ceux que nous avons. Cet homme est le premier de son village, un des premiers du village. L'industrie est la première richesse de ce royaume. L'or est le premier des métaux.*

* **PREMIER**, se dit aussi quelquefois Des choses indispensables, nécessaires avant tout. *Il n'a pas de quoi satisfaire aux premiers besoins, aux premières nécessités de la vie. Votre premier soin doit être de vous faire estimer. Le premier devoir d'un soldat est l'obéissance. La première vertu du chrétien est la charité.*

* **PREMIER**, signifie encore, Qui avait été auparavant, qu'on avait déjà eu. *Recouvrer sa première santé, sa première splendeur, sa première puissance, son premier lustre. Il a repris sa vertu première. Les choses sont remises, rétablies dans, leur premier état.*

* **PREMIER**, se dit aussi Du commencement, de l'ébauche de certaines choses. *Ce n'est là qu'une première idée. J'ai vu le premier trait du tableau que ce peintre fait maintenant. Il n'a pas la première teinture des lettres.*

* **PREMIER**, est aussi Un titre d'honneur attaché à certaines charges, à certaines places. *Premier ministre. Premier président. Premier aumônier. Premier gentilhomme de la chambre. Premier écuyer. Premier médecin. Premier maître d'hôtel.* Dans ce sens, on disait autrefois, *Monsieur le premier,* en parlant Du premier écuyer du roi.

* En Arithmétique, *Nombre premier,* Nombre qui ne peut être divisé juste par aucun nombre que par l'unité ou par lui-même. *Trois, cinq, sept, sont des nombres premiers.* Et, *Nombres premiers entre eux,* Deux nombres qui ne peuvent tous deux être divisés juste par un même nombre plus grand que l'unité. *Vingt et un et vingt-cinq sont premiers entre eux, quoique chacun d'eux ne soit pas premier.*

* **PREMIER**, est aussi substantif et se dit absolument, dans un Jeu de paume, de La partie de la galerie qui est la plus proche de la corde de chaque côté. *Chasse au premier. Au premier la balle la gagne.*

* **PREMIER-NÉ**, *Voyez* **NÉ**, *participe de* NAîTRE.

* **PREMIER-PRIS**, *Voyez* **PRIS**, *participe de* PRENDRE.

PREMIÈREMENT

. adv.

* En premier lieu. Il n'est guère d'usage que suivi des termes Secondement, ou en Second lieu, ensuite, etc. *Premièrement je traiterai de.... en second lieu, je dirai... Il faut premièrement songer à faire son devoir. Premièrement, on m'a dit telle chose. Premièrement et avant toutes choses.*

PRÉMISSES

. s. f. pl.

* T. de Logique. Les deux premières propositions d'un syllogisme, c'est-à-dire, la majeure et la mineure. *Quand l'argument est en forme, si vous accordez les prémisses sans distinction, vous ne pouvez plus nier la conséquence.*

PRÉMONTRÉS

. s. m. pl.

* Nom d'un ordre religieux de chanoines réguliers, dont la principale abbaye était à Prémontré, près de Laon. *L'ordre des Prémontrés.*

PRÉMOTION

. s. f.

* T. de Théologie et de Philosophie scolastique. Action de Dieu agissant avec la créature, et la déterminant à agir. *Prémotion physique.*

PRÉMUNIR

. v. a.

* Munir par précaution, précautionner. *Il fallait le prémunir contre les faux rapports, contre la séduction.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Se prémunir contre les accidents de la fortune. Se prémunir contre les erreurs, contre les mauvaises doctrines. Se prémunir contre le froid. Il s'est prémuni contre le mauvais air.*

* **PRÉMUNI, IE. participe**

PRENABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être pris, qui n'est pas si fort qu'il ne puisse être pris. Il se dit proprement Des villes et des places fortifiées. *Cette place est prenable. Cette ville n'était prenable que par tel côté. Cette place n'est prenable que par famine.*

* Fig., *Cet homme n'est prenable ni par or ni par argent,* Les plus belles offres ne peuvent le séduire, le corrompre.

PRENANT

, ANTE. adj.

* Qui prend. En termes de Finances, *Partie prenante,* Celui qui a droit de recevoir d'un comptable une certaine somme. Cette expression signifie aussi, en termes d'Administration militaire, Celui qui a droit à quelque fourniture.

* En termes d'Hist. nat., *Queue prenante,* Queue de certains animaux qui peut s'enrouler avec force autour des objets, et dont ces animaux se servent pour s'attacher, pour se suspendre. *Singe à queue prenante.*

* *Carême-prenant.* Voyez **CARÊME**.

PRENDRE

. v. a.

* (*Je prends, tu prends, il prend ; nous prenons, vous prenez, ils prennent. Je prenais. Je pris. Je prendrai. Je prendrais. Prends. Prenez. Que je prenne. Que je prisse. Pris.*) Saisir, mettre en sa main. *Prendre un livre. Prendre une épée. Prendre une pierre. Prendre une plume. Prendre un bâton. Prendre la main, le bras, l'oreille, le nez à quelqu'un. Prendre quelqu'un par la main. Prendre un cheval par la bride.*

* *Prendre les armes,* S'armer, soit pour se défendre ou pour attaquer, soit pour faire l'exercice, ou pour rendre des honneurs à quelqu'un. *Les soldats ont eu ordre de prendre les armes.*

* *On ne sait par où le prendre, pour ne pas le faire crier,* se dit D'un malade dont tout le corps est douloureux ; et, figurément, D'un homme très-susceptible, très-irritable. On dit encore figurément et dans un sens opposé, *On ne sait par où le prendre,* en parlant D'un homme qui ne paraît sensible à rien, touché de rien.

* *Prendre d'une chose à pleine main,* En prendre à poignée autant que la main peut en contenir.

* *Cette étoffe se prend à pleine main,* Elle est moelleuse, bien fournie.

* Fig., *Prendre à pleines mains, à toutes mains, de toutes mains,* se dit Des gens avides qui ne laissent échapper aucune occasion de s'enrichir.

* Fig., *Prendre une affaire en main,* S'en charger pour la diriger, pour la conduire. On dit à peu près de même, dans le style soutenu, *Prendre en main le timon des affaires, les rênes de l'État, etc.*

* Fig., *Prendre en main le droit, les intérêts de quelqu'un,* Soutenir ses droits, ses intérêts.

* Prov. et fig., *Prendre le tison par où il brûle,* Prendre une affaire autrement qu'il ne faut, par l'endroit, par le côté le plus dangereux ou le plus difficile.

* Prov. et ironiq., *Il semble qu'il n'y ait qu'à se baisser et en prendre,* se dit D'une chose qui paraît aisée, et qui ne l'est point.

* Prov., *Ce qui est bon à prendre est bon à rendre.* Manière de s'excuser d'avoir pris une chose sur laquelle on croit avoir des droits, en disant que le pis aller sera de la rendre.

* Fig., *Il en prendrait sur l'autel, jusque sur l'autel,* Il prend hardiment tout ce qu'il peut, et partout où il peut.

* **PRENDRE**, signifie aussi, Saisir une chose, l'enlever, la tirer à soi autrement qu'avec la main, comme avec les dents, ou avec quelque instrument. *N'ayant pas les mains libres, il a pris ce linge avec les dents. Prenez cette ordure avec les pincettes. Prendre du feu sur une pelle. Prendre de l'encre avec une plume. Prendre de l'eau à la rivière.*

* Prov., *Il est à prendre* ou *Il n'est pas à prendre avec des pincettes,* Il est extrêmement sale.

* Prov. et fig., *C'est vouloir prendre la lune avec les dents,* C'est vouloir faire une chose impossible.

* **PRENDRE**, se dit aussi Des animaux qui saisissent les choses avec leur gueule, leur bec, leurs griffes, etc. *Le perroquet prend souvent avec sa patte ce qu'il veut prendre ensuite avec son bec. Il y a des singes qui se servent de leur queue comme d'une main pour prendre ce qui est à leur portée.*

* *Prendre le mors aux dents.* Voyez **MORS**.

* **PRENDRE**, se dit en parlant Des habits, des vêtements, et signifie, Mettre sur soi. *Vous avez pris aujourd'hui un habit bien léger. Il n'a eu que le temps de prendre son caleçon et de se sauver. Il a pris une douillette, une redingote pour le froid. Il a pris des bottes au lieu de souliers. J'ai pris une chemise de nuit, croyant mettre une chemise fine. Il a pris des gants fourrés. Il a pris le gilet de flanelle. Il a pris son habit de cérémonie.*

* *Prendre le deuil,* S'habiller de noir à l'occasion de la mort de quelque personne.

* *Prendre l'habit de religieux, de religieuse,* ou simplement, *Prendre l'habit,* Entrer au noviciat, dans un monastère. *Prendre le voile,* se dit, dans le même sens, Des religieuses. Fam., *Prendre le froc,* Se faire moine.

* Fam., *Prendre le petit collet,* Entrer dans l'état ecclésiastique. *Prendre la cuirasse,* Embrasser la profession des armes. *Prendre le bonnet,* Se faire recevoir docteur. *Prendre la haire,* Embrasser une vie pénitente. *Prendre la livrée,* Se faire laquais.

* *Prendre la perruque,* ou *Prendre perruque,* Commencer à porter perruque.

* **PRENDRE**, signifie aussi, Emporter avec soi certaines choses par besoin ou par précaution. *Prendre un parapluie, une lanterne. Prendre sa canne, son épée, son chapeau. Il a oublié de prendre son mouchoir, sa tabatière, sa montre, sa bourse. Prendre des pistolets pour voyager, un fusil pour aller à la chasse, des filets pour aller à la pêche.*

* **PRENDRE**, signifie aussi, Emporter en cachette ou de force, ôter à quelqu'un ce qu'il a. *Les filous prennent subtilement, et les voleurs de grand chemin prennent de force. On a pris mes gants, mon manteau. On lui a pris sa bourse, sa montre. On m'a pris plusieurs de mes livres. Les voleurs ont pris à mon voisin tout ce qu'il avait d'argent chez lui. Ils lui ont pris jusqu'à sa chemise. Cet homme, à force d'empiéter sur mon champ, en a pris au moins le quart. On m'a pris une vache dans mon pré.*

* Il se dit aussi Des animaux. *Ce chien a pris un poulet sur la table. Ce chat a pris le fromage. Le renard m'a pris trois poules.*

* **PRENDRE**, signifie aussi, S'emparer, se saisir par force d'une chose ou d'une personne. *Il a pris le sabre de son ennemi. Il l'a pris au collet, à la gorge, et l'a mené au corps de garde. Il l'a pris par les cheveux, par les oreilles, par le bras. Prendre un animal par la queue. Prendre quelqu'un au corps, par le corps. Il voulait résister, on l'a pris de force.*

* *Prendre de force,* ou *par force, une fille, une femme,* Attenter par violence à son honneur. *Il a été puni pour avoir pris de force telle femme.*

* Fig., *Prendre l'occasion aux cheveux,* Saisir l'occasion, en profiter.

* **PRENDRE**, signifie aussi, Arrêter quelqu'un pour le conduire en prison. *Ce voleur s'est enfin laissé prendre. On l'a pris et conduit à la Conciergerie. La gendarmerie a déjà pris deux de ces brigands.*

* Prov., *Être pris comme dans un blé,* Être attrapé de manière qu'on ne puisse pas se sauver.

* Prov. et fig., *Aussitôt pris, aussitôt pendu,* se dit en parlant Des personnes ou des choses sur lesquelles on prend une prompte décision, qu'on emploie aussitôt qu'elles se présentent.

* **PRENDRE**, se dit aussi en parlant De ceux que l'on fait prisonniers à la guerre. *Ce soldat a pris un des généraux ennemis. Il a été pris à telle bataille. On a pris quinze cents hommes à l'ennemi.*

* **PRENDRE**, se dit aussi en parlant Des places dont on se rend maître par la force des armes ou autrement. *Prendre une ville, une forteresse, un château fort. On a pris cette ville d'assaut. Cette citadelle a été prise d'emblée, a été prise par famine. Cette place a été prise de vive force, et les autres par composition.*

* **PRENDRE**, se dit aussi en parlant De pêche, et de quelques espèces de chasses. *Prendre un sanglier. Prendre des cailles. Nous avons chassé tout le jour sans rien prendre. Prendre des oiseaux à la pipée, au trébuchet. Prendre des loups, des renards au piége. Prendre un lièvre au gîte. Cet oiseau s'est laissé prendre à la main. On a pris beaucoup de poisson. Nous avons pris tant de carpes d'un coup de filet. Prendre du poisson à la ligne, à l'hameçon.*

* Il se dit aussi Des animaux qui en poursuivent d'autres et les saisissent. *Mon chien a pris deux lièvres. Ses chiens n'ont rien pris de la journée. L'oiseau a pris une perdrix. Le furet a pris deux lapins. Le chat a pris une souris.*

* Fig. et fam., *Se laisser prendre au piége, à l'hameçon,* Se laisser tromper. On dit dans le même sens, *Ne vous laissez pas prendre à ses paroles, à sa feinte douceur.*

* Fig., *Cette femme l'a pris dans ses filets,* Cette femme l'a séduit, s'est rendue maîtresse de son esprit, de son coeur.

* Fig. et fam., *Prendre quelqu'un au trébuchet,* L'engager par adresse, par de belles apparences, à faire une chose qui lui est désavantageuse, ou qui est contraire à ce qu'il avait résolu.

* Fig. et fam., *Ce fusil, ce pistolet a pris un rat,* Il n'a pas pris feu. *Prendre un rat,* signifie aussi, Manquer son entreprise. *Nous n'avons pris qu'un rat.*

* **PRENDRE**, signifie quelquefois, Attaquer. *Prendre les ennemis en flanc, en queue. Prendre son ennemi par derrière. Prendre quelqu'un en traître, en trahison.*

* *Prendre quelqu'un par son faible,* Toucher, flatter son inclination favorite.

* **PRENDRE**, signifie aussi, Surprendre. *On vous y prend. Je l'ai pris à voler des fruits dans votre jardin. Prendre quelqu'un au dépourvu.*

* *Prendre quelqu'un sur le fait,* Le surprendre dans le temps même où il fait une action qu'il voulait cacher. On dit dans le même sens, *Prendre quelqu'un en flagrant délit.*

* *Prendre quelqu'un la main dans la poche, la main dans le sac,* Le surprendre au moment où il commet un vol, ou quelque infidélité en affaire d'intérêt.

* Prov. et fig., *Prendre quelqu'un sans vert,* Le prendre au dépourvu. *Voyez* **VERT**.

* Prov. et fig., *Prendre quelqu'un au pied levé,* Vouloir l'obliger à faire quelque chose sur-le-champ, et sans lui donner le temps de se reconnaître. *Vous me prenez bien au pied levé.*

* Fam., *Prendre quelqu'un au saut du lit,* L'aller trouver dès le matin, afin de ne pas le manquer.

* Fig., *L'orage, la pluie nous prit en chemin,* Nous surprit en chemin.

* Fig., *La fièvre l'a pris tel jour,* Tel jour il a été attaqué de la fièvre, il a commencé d'avoir la fièvre. On dit de même, *L'accès le prit à telle heure.* On dit aussi, au sens moral, *La frayeur, la peur le prit.*

* **PRENDRE**, se dit aussi en parlant Des aliments, des boissons, des médicaments solides ou liquides, et signifie, Manger, boire, avaler. *Prendre deux repas par jour. Prendre des aliments. Prendre un bouillon, un verre de vin. Je n'ai rien pris de la journée. Prendre une bouchée de pain et un doigt de vin. Ne sortez pas sans avoir pris quelque chose. Prendre une médecine. Prendre médecine. Prendre de la tisane, du quinquina, de l'émétique, des pilules, de la rhubarbe, etc. Prendre les eaux. Prendre le petit-lait. Prendre du café, du thé, du chocolat, de l'orgeat, de la limonade, du sorbet, des glaces, de l'eau-de-vie.*

* Il se dit aussi en parlant De certaines choses autres que les aliments ou les boissons, et dont on fait usage pour sa santé, pour son agrément, etc. *Prendre un remède, un clystère, un lavement. Prendre un bain.*

* *Prendre du tabac,* Prendre du tabac en poudre par aspiration.

* *Prendre l'air,* Sortir d'un lieu où l'on était enfermé, pour aller dans un endroit découvert, comme dans une cour, dans un jardin, etc. ; et, par extension, Sortir de la ville pour aller passer quelque temps à la campagne.

* *Prendre du repos,* Cesser de travailler, d'agir, se reposer. On dit aussi, *Prendre du relâche.*

* Dans les Maisons religieuses, *Prendre la discipline,* Se donner la discipline. *Ces religieuses prenaient la discipline deux fois la semaine.*

* **PRENDRE**, se dit quelquefois en parlant Des maladies qui se gagnent, dont on est atteint par communication. *Il a pris la fièvre dans cet hôpital. Il a pris la peste, la fièvre jaune, le typhus. C'est d'un tel qu'il a pris la gale.*

* Il signifie aussi, Contracter, adopter. *Il prend de mauvaises habitudes. Il a pris un ton insupportable, des manières ridicules, des airs impertinents. Il prit un ton sévère, un air sévère pour lui parler.*

* *Cet homme prend des airs, prend de certains airs,* Il affecte des manières, un ton qui ne lui conviennent point.

* *Prendre une posture, une attitude,* Placer son corps d'une certaine manière. *Il prit une attitude imposante. Vous avez pris une posture bien gênante.*

* En parlant D'un cheval, *Prendre le trot, le galop,* Se mettre à trotter, à galoper. *Ce cheval a pris le galop tout à coup.*

* *Cette affaire prend un bon tour, un mauvais tour,* À la marche qu'elle prend, il y a lieu de présumer qu'elle réussira, qu'elle ne réussira pas. On dit de même, *Cela prend une bonne, une mauvaise tournure.*

* *Cet habit, cette étoffe a pris son pli,* Les plis qui y sont y demeureront toujours.

* Fig., *Cet homme a pris son pli,* Il a contracté des habitudes difficiles à détruire, il est incorrigible. *Ce jeune homme a pris un bon pli, un mauvais pli,* Il est déjà tout formé aux habitudes du bien ou du mal.

* *Prendre le sel, son sel,* se dit en parlant Des viandes qu'on sale, et signifie, Se pénétrer de sel. *La viande prend mieux le sel quand elle est fraîche.*

* **PRENDRE**, se dit aussi en parlant Du prix qu'on exige pour quelque chose que ce soit. *Ce marchand prend trente francs de l'aune de ce drap, et cet autre marchand n'en prend que vingt-cinq. On m'a pris mille francs pour cette maçonnerie. Ce maître de danse prend six francs par leçon. Les fiacres prennent tant par course, par heure. Il n'a rien voulu*

prendre pour sa peine. On prend tant de droit d'entrée sur cette denrée, sur cette boisson. On prend tant sur chaque muid de vin, pour chaque boeuf, etc.

* Il signifie quelquefois, Acheter. *Je prendrai cela pour six francs, si vous voulez me le donner. Je prendrai tout à six francs pièce. Vous me le faites trop cher, je ne le prendrai pas. Je lui ai pris en bloc, en gros toute sa marchandise. Si vous voulez me donner ce drap à tel prix, j'en prendrai dix pièces.*

* **PRENDRE**, signifie aussi, Recevoir, accepter. *Je n'ai point fait de marché avec lui, mais il a pris ce que je lui ai donné. Prenez ce petit présent. Prenez ce qu'il vous donnera. Prenez ceci à compte de ce qui vous revient.*

* Prov., *Qui prend s'engage,* ou *Qui prend se vend,* Ceux qui empruntent, ou qui reçoivent des présents, s'assujettissent à ceux qui les obligent. On dit aussi proverbialement, *Fille qui prend se vend, et fille qui donne s'abandonne.*

* *Prendre les choses comme elles viennent,* Les recevoir avec indifférence, sans se mettre en peine des suites qu'elles peuvent avoir. *Prendre les hommes comme ils sont,* S'en accommoder, quelle que soit leur humeur, leur caractère. *Prendre le temps comme il vient,* Ne s'inquiéter de rien, s'accommoder à tous les événements.

* *Prendre l'ordre,* Recevoir l'ordre de celui qui doit le donner. On dit dans le même sens, *Prendre les ordres de quelqu'un.*

* Fam., *Prenez que, prenons que,* Supposez, supposons que. *Prenons que telle chose arrive. Prenez que je n'aie rien dit.*

* *Prendre congé de quelqu'un,* Lui faire, avant de partir, les adieux qu'exige la politesse.

* *Prendre des leçons,* Recevoir des leçons. *Il prend tous les jours une leçon de musique.*

* À la Paume, *Prendre la balle de volée, à la volée, la prendre au bond,* La jouer de volée, la jouer au bond.

* Fig. et fam., *Prendre la balle au bond,* Saisir vivement et à propos une occasion favorable.

* **PRENDRE**, signifie aussi, Emprunter, tirer de. *Il prit cela dans Cicéron, dans Virgile. Il a pris l'idée de cette tragédie dans un vieux roman. C'est un mot que nous avons pris du latin. Cette ville a pris son nom du fleuve qui la traverse.*

* Fam., *Où avez-vous pris cela ?* Qui vous a dit cette nouvelle ? qui vous fait avoir cette pensée ? On dit de même : *Où avez-vous pris que je voulais, que je voulusse vendre ma maison ? Où va-t-il prendre tout ce qu'il dit ? Etc.*

* **PRENDRE**, se dit aussi en parlant Des personnes que l'on engage, ou avec lesquelles on s'engage, sous certaines conditions. *Prendre un laquais, un domestique, un cocher, une femme de chambre, une cuisinière, etc. Prendre un ouvrier, des ouvriers à la tâche, à la journée. Prendre un garçon de boutique, un commis. Prendre un précepteur, une gouvernante pour ses enfants. Prendre un maître de danse, de dessin, etc. Prendre un apprenti. Prendre un associé.*

* *Prendre une femme,* Choisir une femme et l'épouser. *J'ai pris une femme dans une très-honnête famille. Il a pris une jeune femme.*

* *Prendre femme,* Se marier. *Il s'est décidé à prendre femme, pour ne plus vivre solitaire. Il à pris femme à quarante ans.*

* **PRENDRE**, se dit quelquefois en parlant Des personnes que l'on va joindre en quelque endroit, pour se rendre ailleurs avec elles. *J'irai vous prendre à deux heures précises, soyez prêt. Il est venu me prendre pour aller au spectacle. Je vous prendrai en passant.*

* **PRENDRE**, signifie aussi, Ôter, tirer, retrancher une partie d'un tout. *Prendre dix mille francs sur une succession. Prendre cent francs sur un sac de mille francs. On prendra cette somme, cette dépense sur tel fonds. Il a pris mille francs d'avance sur son traitement. J'ai pris six pieds sur cette chambre pour me faire un cabinet. J'ai pris la moitié, le quart de cette somme. Il a pris sa part de la récolte.*

* Fam., *Il a pris sa bonne part de la fête, du plaisir, etc.,* Il y a beaucoup participé, il s'est fort amusé.

* Neutralement, *Prendre sur sa nourriture, sur sa dépense, sur son nécessaire, etc.*, Retrancher de sa nourriture, de sa dépense ordinaire, etc., pour subvenir à autre chose. *Il prend sur son nécessaire pour donner aux pauvres.* On dit de même, *Prendre sur son sommeil pour travailler, pour étudier.*

* Fam., *Je n'y prends ni n'y mets,* La chose dont il s'agit m'est indifférente ; ou bien, Je ne retranche ni n'ajoute rien à l'histoire que je raconte, mais je n'en garantis pas la vérité.

* **PRENDRE**, signifie aussi, Se charger d'une chose, entrer en possession, en jouissance d'une chose à certaines conditions. *Prendre une somme en dépôt. Prendre des terres à ferme. Prendre un logement, un appartement à loyer,* ou simplement, *Prendre un logement, un appartement. J'ai pris une chambre, un cabinet, un pied-à-terre dans cette maison.*

* *Prendre une affaire à ses risques, périls et fortunes,* S'en charger pour son compte, sans garantie, et au hasard même d'y perdre.

* *Prendre une affaire à forfait,* La prendre pour un prix convenu, soit qu'il y ait de la perte, soit qu'il y ait du gain.

* *Prendre un ouvrage à la tâche,* S'en charger à raison de tant pour telle ou telle mesure, pour telle ou telle quantité.

* *Prendre une somme à intérêt,* L'emprunter à condition d'en payer les intérêts.

* *Prendre un intérêt dans une affaire, dans une entreprise,* Contribuer de ses fonds à une affaire, à une entreprise dont on partagera le profit ou la perte.

* *Prendre quelqu'un sous sa protection,* Le protéger, le défendre.

* *Prendre un engagement,* Contracter un engagement.

* **PRENDRE**, signifie aussi, Choisir, préférer, adopter de préférence, se décider pour. *Je ne veux point de cette étoffe, je prends celle-ci. Je ne sais quel livre prendre. Vous avez à choisir, que prendrez-vous ? Il faut prendre du plus beau bois pour faire ce meuble. Il a pris là un métier fort rude. Vous prenez le bon parti.*

* *Prendre le haut bout,* Choisir la place la plus honorable.

* *Prendre un expédient,* Choisir un moyen, un expédient pour terminer une affaire. *Il faut prendre quelque expédient. C'est le meilleur expédient que nous puissions prendre pour votre affaire.*

* *Prendre des mesures, prendre ses mesures,* Employer des moyens et des expédients pour faire réussir une chose. *Cet homme a réussi dans son dessein, il avait bien pris ses mesures. Prendre de bonnes, de justes mesures. Prendre de fausses mesures.*

* *Prendre ses précautions, ses sûretés,* Prendre les moyens nécessaires pour ne pas tomber dans un danger, pour ne pas éprouver un dommage.

* *Prendre une résolution, une détermination,* Se résoudre, se décider à quelque chose. On dit dans le même sens, *Prendre un parti.* On dit aussi, *Prendre un dessein.* Ce dernier vieillit.

* *Prendre son parti,* Se résoudre, se décider, choisir un moyen, un expédient dans une affaire difficile et douteuse. *Il est quelquefois nécessaire de prendre son parti sur-le-champ.* Il signifie aussi, Prendre son extrême et dernière résolution. *Il est inutile de lui parler davantage de cette affaire, il a pris son parti.*

* *Prendre son parti, en prendre son parti,* Se résigner à ce qui doit arriver. *Voyant qu'il ne pouvait pas guérir, il prit son parti, et se disposa à la mort.*

* *Prendre le parti de la robe,* Se décider pour la profession du barreau, pour la magistrature. On dit aussi, *Prendre le parti de l'épée, prendre le parti de l'Église.*

* *Prendre les ordres sacrés,* Entrer dans les ordres.

* **PRENDRE**, se dit particulièrement De ceux qui voyagent, qui cheminent, et signifie, Choisir une route, un chemin, s'y mettre en marche. *Prendre la route d'Italie, de Bordeaux. Vous avez pris la route la plus longue, la plus courte. Prendre la voie de terre,*

au lieu d'aller par eau. Prenez ce chemin, cette rue, ce sentier. Il a pris le chemin de l'église. Prenez la première rue, la seconde rue à droite, à gauche.

* *Prendre le plus long* ou *le plus court, son plus long* ou *son plus court,* Prendre le chemin le plus long ou le plus court.

* Neutralement, *Prendre à droite, à gauche,* Entrer dans le chemin qui est à main droite ou à main gauche. *Prenez par ici, par là,* Allez par ce chemin-ci, par ce chemin-là.

* Neutralement, *Prendre à travers champs, à travers les terres labourées,* Aller directement, sans suivre de chemin frayé.

* Fig. et fam., *Prendre à travers les choux, à travers choux,* Conduire son affaire, aller à son but tout droit, sans s'embarrasser d'aucune considération.

* *Prendre la voie de la messagerie, de la diligence, la voie du coche,* Aller par la messagerie, par la diligence, par le coche. On dit de même, *Prendre la diligence, prendre la poste, prendre la messagerie, prendre le coche.* On dit dans le même sens, *Prendre un cheval, un fiacre, un cabriolet, un bateau.*

* Fig., *Prendre la bonne voie, la mauvaise voie,* Se porter au bien, se porter au mal. Il signifie aussi, Se servir de bons ou de mauvais moyens pour faire réussir quelque affaire. *Il a pris la bonne voie, la mauvaise voie. Il a pris une bonne voie, une mauvaise voie pour parvenir à son but.* On dit dans le même sens : *Prendre les voies de la douceur, de la rigueur, etc. La voie que vous prenez n'est pas bonne, n'est pas honnête.*

* Fig., *Prendre le chemin de se ruiner, de faire fortune,* Faire ce qu'il faut pour se ruiner, pour s'enrichir. *Il veut faire fortune, il n'en prend pas le chemin.*

* *Prendre les devants, prendre le devant,* Partir avant quelqu'un ; et, figurément, Le prévenir, le devancer, le gagner de vitesse dans une affaire.

* *Prendre le pas sur quelqu'un,* Passer devant lui pour le précéder ; et, *Prendre sa droite,* Se mettre à sa droite.

* *Prendre la main,* Prendre le pas, prendre la droite. *Les princes du sang prennent la main chez eux.*

* **PRENDRE**, se dit quelquefois en parlant Des étoffes, pour marquer La façon dont on les coupe, dont on les emploie. *Le tailleur a mal pris cette étoffe. Prendre une étoffe de droit fil, de biais. Prendre une étoffe du bon, du mauvais côté, du bon, du mauvais biais. Prendre du drap à contre-poil.* Il se dit aussi en parlant De certaines viandes. *Vous coupez mal ce boeuf, ce bouilli ; vous n'avez pas pris le sens.*

* Fig., *Prendre une affaire à contre-poil,* La prendre dans un sens contraire à celui qui serait convenable.

* Fig., *Prendre bien, prendre mal une affaire,* Lui donner un bon, un mauvais tour, la conduire bien, la conduire mal. *Il a mal pris mon affaire, voici comme il fallait la prendre. L'affaire n'a pas réussi, parce qu'on ne l'a pas bien prise.* On dit dans le même sens, *Prendre une affaire du bon, du mauvais biais.*

* Fig., *Prendre une chose du bon, du mauvais côté,* La voir, l'entendre, la considérer comme il convient, comme il ne convient pas.

* **PRENDRE**, signifie figurément, Entendre, comprendre, concevoir, expliquer, interpréter, considérer d'une certaine manière. *Prendre bien le sens d'un auteur. Il prend mal ce passage, le sens de ce passage. Les commentateurs prennent ce passage en des sens très-opposés. Prendre une chose à contre-sens. Vous avez mal pris la chose. À bien prendre la chose, vous devez être plus content que fâché de cet arrangement. Il a bien pris ce qu'on lui a dit de votre part. Vous prenez mal mes paroles. Prendre une affaire à rebours, à gauche, de travers.*

* *Prendre quelque chose en bonne part, en mauvaise part,* En être content ou mécontent, recevoir bien ou mal ce qu'on nous dit, ce qu'on nous fait, le trouver bon ou mauvais. On dit de même, *Ce mot se peut prendre en bonne part, en mauvaise part,* Il est susceptible d'une bonne, d'une mauvaise interprétation.

* *Prendre une chose à la lettre, au pied de la lettre,* L'expliquer précisément selon le sens littéral, selon le propre sens des paroles. *Il ne faut pas toujours prendre les choses au pied de la lettre. Vous prenez trop à la lettre ce qu'on vous a dit.* On dit à peu près dans le même sens, *Prendre les choses à la rigueur,* Trop à la lettre, sans modification.

* *Prendre en riant quelque chose,* Ne s'en point fâcher, n'en faire que rire. *Prendre sérieusement une chose,* L'entendre comme si elle avait été dite sérieusement.

* **PRENDRE**, signifie aussi, figurément, Adopter, soutenir avec chaleur. *Prendre la cause de quelqu'un. Il a pris ma défense. Il a pris votre querelle. J'ai pris ses intérêts. J'ai pris son parti. On doit toujours prendre le parti du faible et de l'innocent.*

* *Prendre parti pour quelqu'un,* Se déclarer pour lui ; et, dans le sens opposé, *Prendre parti contre quelqu'un.*

* *Prendre parti avec quelqu'un,* S'attacher à son service ; et, absolument, *Prendre parti,* S'enrôler dans les troupes. *Ce jeune homme a pris parti dans tel régiment.*

* En termes de Palais, *Prendre le fait et cause de quelqu'un,* ou *Prendre fait et cause pour quelqu'un,* Intervenir en cause pour lui. Il se dit figurément dans le discours ordinaire, et alors il signifie, Prendre la défense de quelqu'un.

* **PRENDRE**, se dit aussi en parlant Des sentiments, des passions, des affections et des répugnances que l'on éprouve. *Prendre du plaisir, prendre son plaisir à quelque chose. Prendre du chagrin, de l'humeur, du dépit de quelque chose. Prendre de l'attachement, de l'affection, de l'amitié, du goût pour quelqu'un. Prendre de la haine, de l'aversion, du dédain, de l'horreur pour quelqu'un, pour quelque chose. Prendre de l'intérêt à quelqu'un. Il prend de l'intérêt, quelque intérêt, beaucoup d'intérêt à cet homme.* On dit dans le même sens : *Prendre quelqu'un en amitié, en affection, en aversion, en haine, en horreur. Prendre quelqu'un, quelque chose en goût, en dégoût. Prendre quelqu'un, quelque chose en gré. Etc.*

* Prov., *Chacun prend son plaisir où il le trouve.*

* Fam., *Prendre quelqu'un en guignon, en grippe ; prendre quelque chose en grippe,* Être prévenu contre quelqu'un, contre quelque chose, sans pouvoir en rendre raison.

* *Prendre quelqu'un en pitié,* Avoir pour lui de la compassion ou du dédain, suivant la circonstance. *Prendre le mal d'autrui en pitié,* En être touché.

* *Prendre son mal en patience,* Le souffrir patiemment.

* **PRENDRE**, s'emploie encore tant au propre qu'au figuré, et tant au sens physique qu'au sens moral, dans un grand nombre de phrases où sa signification varie, et ne peut se rapporter que difficilement aux acceptions précédemment indiquées.

* Fig., *Prendre quelqu'un par ses propres paroles,* Le convaincre de quelque chose par ce qu'il a dit lui-même, prendre droit contre lui de ses propres paroles.

* Fig., *Prendre quelqu'un au mot,* Se hâter d'accepter une offre. Cela se dit surtout Lorsqu'il s'agit du prix d'un achat ou d'une vente.

* *Prendre des renseignements, des informations,* Se faire donner des renseignements sur un fait et sur ses circonstances, sur une personne, sur sa conduite, sur sa capacité, etc. On dit à peu près dans le même sens, *Prendre connaissance d'une chose, d'un fait.*

* *Prendre du délai, prendre du temps,* Retarder l'exécution de quelque chose.

* *Prendre du temps,* se dit aussi Des choses dont l'exécution exige du temps. *Ce travail m'a pris beaucoup de temps.*

* *Prendre son temps,* Faire une chose à loisir, ne pas se presser.

* *Prendre son temps,* signifie aussi, Se servir du moment favorable pour faire réussir quelque chose. *Je prendrai mon temps pour cela.*

* *Prendre le temps de quelqu'un,* Attendre le moment qui convient à quelqu'un dont on a besoin. *Je prendrai votre temps.*

* *Prendre de la peine,* Faire des efforts, travailler avec soin.

* *Prendre ses avantages,* Profiter, tirer avantage des occasions qui se présentent. *Il sait bien prendre ses avantages.* On dit de même, *Cet homme prend avantage de tout.*

* *Prendre de l'avantage, prendre son avantage pour monter à cheval,* se dit De ceux qui, ne pouvant monter facilement à cheval, s'aident pour cela d'une pierre ou d'un lieu élevé.

* *Prendre de l'âge,* Avancer en âge, vieillir. *Cet homme, cette femme prend de l'âge.* On dit à peu près dans le même sens, *Ce cheval prend quatre ans, cinq ans, etc.,* Il entre dans sa quatrième, dans sa cinquième année.

* *Prendre de l'embonpoint, du corps,* Acquérir de l'embonpoint. On dit de même, *Prendre du ventre.*

* *Prendre des inscriptions en médecine, en droit, etc.,* S'inscrire pour faire ses études en médecine, en droit, etc.

* *Prendre ses degrés, ses grades,* Obtenir les titres de maître ès arts, de bachelier, de licencié, de docteur, qu'on acquiert dans les universités. On dit de même, *Prendre ses licences.*

* *Prendre un titre, une qualité,* Se donner un titre, une qualité, l'employer en parlant de soi. *Il prend le titre de prince.*

* *Prendre le haut ton, le prendre sur le haut ton, le prendre très-haut,* Parler avec fierté. On dit de même, *Vous le prenez bien haut.*

* *Prendre le dessus,* se dit D'une personne dont la santé, les affaires, etc., commencent à se rétablir. *Il a été longtemps malade, mais il commence à prendre le dessus. Ses affaires ont été longtemps dérangées, mais il commence à prendre le dessus.*

* *Prendre la grande main, la haute main dans une affaire,* Y prendre la principale autorité, en prendre la direction.

* *Prendre la fuite,* S'enfuir. On dit, figurément et familièrement, dans le même sens, *Prendre la clef des champs ;* et populairement, *Prendre la poudre d'escampette.*

* *Prendre l'épouvante,* Avoir tout à coup une grande peur.

* Fam., *Prendre son élan,* Se donner un certain mouvement du corps en courant, pour s'élancer ensuite avec plus de force. *Il a pris son élan. Il a sauté le fossé sans prendre son élan.* On disait autrefois dans le même sens, *Prendre son escousse.* On dit, dans un sens analogue, *Prendre son vol, son essor, l'essor.*

* En termes de Chasse, *Prendre le change,* se dit Des chiens, lorsqu'ils quittent la bête qui a été lancée, et qu'on appelle la bête de meute, pour en courir une autre.

* Fig., *Prendre le change sur un objet, dans une affaire,* Se tromper sur un objet, dans une affaire. *Faire prendre le change à quelqu'un,* Le tromper, l'induire en erreur.

* *Prendre la liberté de faire une chose,* Prendre sur soi de la faire. Il s'emploie ordinairement par civilité. *J'ai pris la liberté de vous écrire. Je prendrai la liberté de vous représenter.*

* *Prendre des libertés,* Agir trop librement, peu décemment avec quelqu'un. *Il a pris avec vous d'étranges libertés.* Il se dit particulièrement D'actions, de gestes trop libres auprès des femmes. *Ne prenez pas, je vous prie, de ces libertés avec moi.* On dit de même, *Prendre des licences, des privautés.*

* *Prendre la mesure, les dimensions d'un objet,* Voir quelles sont les dimensions d'un objet, le mesurer.

* *Prendre les avis, les voix,* Recueillir les avis, les voix.

* *Prendre la parole,* Commencer à parler, à faire un discours dans une assemblée. *Le premier qui prit la parole fut... Après la proposition faite, un tel prit la parole.*

* *Prendre la parole de quelqu'un,* Recevoir son engagement, sa promesse. *J'ai pris sa parole qu'il ferait telle chose.* On dit de même, *Prendre parole,* Tirer assurance, promesse verbale que telle chose sera faite. *J'ai pris parole de lui.*

* *Prendre sur soi, prendre beaucoup sur soi,* Se retenir, se faire violence, se contraindre. *J'ai pris sur moi pour ne pas lui répondre. Cet homme était très-colère ; il faut qu'il ait beaucoup pris, bien pris sur lui, pour être maintenant d'un commerce aussi doux.*

* *Prendre trop sur soi,* Se surcharger, vouloir faire plus qu'on ne peut.

* *Prendre quelque chose sur soi,* En répondre, s'en charger ; Faire quelque chose de son chef, sans y être autorisé. *Cela passe un peu mes pouvoirs, mais je le prends sur moi. Vous n'osez pas assez prendre sur vous. Ne vous inquiétez pas, je prends cela sur moi, je prends tout sur moi.* On dit aussi, *Prendre quelque chose sur son compte.*

* *Prendre le plaisir de la chasse, de la pêche, de la promenade, etc.,* Aller à la chasse, à la pêche, à la promenade, etc. *Prendre un divertissement,* Se divertir, s'amuser à quelque chose.

* *Prendre une chose en considération,* Remarquer une chose, la mettre en quelque sorte à part pour la considérer et en tenir compte. *On prendra cet article, cette demande en grande considération.*

* En parlant D'une narration, *Prendre la chose de plus haut,* Remonter aux choses qui ont précédé celles qu'on raconte ou qu'on vient de raconter. *Vous ne nous avez pas appris l'origine, les causes de cet événement ; prenez la chose de plus haut.*

* Prov. et fig., *Prendre la mouche, prendre la chèvre,* Se fâcher, s'irriter tout à coup, pour un léger sujet, mal à propos.

* *Ce fleuve, cette rivière prend sa source en tel endroit,* Ce fleuve, cette rivière commence à couler de ce lieu-là. On dit aussi, *Cette rivière prend son cours vers le nord,* Elle coule dans la direction du sud au nord.

* En termes de Marine, *Prendre un chargement, prendre du monde, des troupes, des passagers, etc.,* Les mettre, les recevoir à bord. *Prendre le vent sur un bâtiment,* Se mettre entre ce bâtiment et le point d'où le vent souffle. *Prendre la mer,* Commencer un voyage sur mer. *Prendre la haute mer, prendre le large,* S'éloigner du rivage, gagner la haute mer. *Prendre terre, prendre port en quelque terre,* Y aborder, y débarquer. *On prit terre au cap de Bonne-Espérance.* On dit aussi : *Prendre la hauteur du soleil,* Observer avec un instrument, principalement à l'heure de midi, l'élévation du soleil au-dessus de l'horizon. Absolument, *Prendre hauteur,* Mesurer la distance d'un astre ou de tout autre objet, à l'horizon. *Prendre des ris,* Raccourcir les voiles par en haut, au moyen des ris. *Etc.*

* Fig. et fam., *Prendre le large,* S'enfuir.

* Au Jeu, *Prendre sa revanche,* Jouer une seconde partie pour se racquitter de ce qu'on a perdu à la première. *Il a perdu la première partie, et a pris sa revanche.*

* Fig., *Prendre sa revanche,* Regagner un avantage qu'on avait perdu, ou l'équivalent. *Ce général fut battu l'année dernière, mais cette année il a pris sa revanche.*

* Au Jeu de paume, *Prendre sa bisque,* Compter le quinze qu'on a reçu de celui contre qui l'on joue, et qu'on est en droit de prendre quand on veut.

* Fig. et fam., *Bien* ou *mal prendre sa bisque,* Faire usage bien ou mal à propos d'un moyen qu'on a pour réussir dans une affaire, pour obtenir une grâce.

* **PRENDRE**, se construit avec la préposition *À* dans plusieurs phrases faites.

* *Prendre à témoin,* Invoquer le témoignage de quelqu'un, le sommer de déclarer ce qu'il sait. *Je les prends à témoin de la violence, de l'insulte que cet homme vient de me faire.* On dit aussi, *Je prends Dieu à témoin de ce que je dis.*

* *Prendre à partie,* Attaquer en justice un homme qui n'était pas d'abord notre adversaire. *Vous vous opposez à l'exécution de l'arrêt que j'ai obtenu contre un tel, je vous prends à partie.* On dit, par extension, *Prendre quelqu'un à partie,* Lui imputer quelque chose, lui reprocher une chose dont on se plaint, l'en rendre responsable.

* *Prendre un juge à partie,* Se plaindre en justice d'un juge, intenter une action contre lui. *Il demande à prendre ce juge à partie.*

* *Prendre une chose à coeur,* S'en affecter, y être vivement sensible. *Vous prenez cela trop à coeur.*

* *Prendre une chose à tâche,* Affecter visiblement, saisir chaque occasion, chercher tous les moyens de faire une chose. *Il semble avoir pris à tâche de me contrarier.*

* **PRENDRE**, se construit aussi, dans plusieurs phrases faites, avec la préposition *Pour.*

* *Prendre une personne pour une autre,* Croire qu'une personne en est une autre. *La mère de Darius prit Éphestion pour Alexandre.* On dit de même, *Prendre une chose pour une autre.*

* Fam., *Prendre quelqu'un pour un autre,* En juger autrement qu'il ne faut. *Vous croyez que c'est un habile homme, vous croyez que c'est un sot ; vous le prenez pour un autre. Vous voulez me faire votre dupe ; vous me prenez pour un autre.* En ce sens, on dit, figurément et proverbialement, *Prendre martre pour renard.*

* *Prendre un homme pour une dupe,* Le regarder comme un homme facile à tromper.

* *Prendre quelqu'un pour dupe,* Le tromper, le duper. *Il a fait un mauvais marché, on l'a pris pour dupe, il a été pris pour dupe.*

* *Prendre pour bon,* Croire. Il se dit ordinairement dans un sens ironique. *Il prend pour bon tout ce qu'on lui débite, tous les contes qu'on vient lui faire.*

* Fig. et fam., *Il a pris ce qu'on lui a dit pour argent comptant,* Il a cru trop facilement ce qu'on lui a dit ; il a fait trop de fond sur de simples apparences.

* **PRENDRE**, se construit avec un substantif non précédé de l'article, dans un grand nombre de phrases faites qui équivalent souvent à un seul verbe, et dont la plupart expriment un commencement d'action ou d'état. *Prendre racine. Prendre feu. Prendre couleur. Prendre forme. Prendre consistance. Prendre position. Prendre haleine. Prendre pied. Prendre jour et heure. Prendre assignation. Prendre mesure. Prendre note. Prendre acte. Prendre date. Prendre naissance. Prendre fin. Prendre possession. Prendre patience. Prendre courage. Prendre plaisir. Prendre avis, conseil. Prendre pitié. Prendre soin. Prendre garde. Prendre attention. Prendre prétexte. Prendre occasion. Prendre droit. Prendre faveur. Prendre parti. Prendre goût. Prendre querelle. Prendre exemple. Prendre intérêt à quelqu'un, à quelque chose. Je prends intérêt à tout ce qui vous regarde. Prendre part à la joie, à la douleur de quelqu'un. Je prends part à tout ce qui vous touche.* Voyez RACINE, FEU, COULEUR, FORME, CONSISTANCE, ETC.

* Fig., *Prendre langue.* Voyez **LANGUE**.

* **PRENDRE**, s'emploie aussi comme neutre, et signifie, Prendre racine. *Les arbres qui ont beaucoup de chevelu prennent infailliblement. La vigne ne prend pas d'ordinaire en basse Normandie. Il y a des plantes qui prennent également en toute sorte de pays ; il y en a d'autres qui ne prennent qu'en de certaines terres. Cet arbrisseau prend, ne prend pas de bouture.*

* Fig., *Prendre, ne pas prendre, prendre bien, prendre mal,* se dit D'un ouvrage d'esprit, d'une proposition, d'un compliment, etc., qui a réussi, ou qui n'a pas réussi. *Ce livre, cette pièce de théâtre n'a pas pris. Votre proposition a pris. Cela prend, cela prend bien, cela ne prend pas, cela prend mal. Cette plaisanterie n'a pas pris. Ces manières-là ne prendront pas avec nous.* Il se dit aussi en parlant Des personnes. *Ce jeune homme a bien pris dans le monde. Cette jeune personne a parfaitement bien pris dans notre société.*

* **PRENDRE**, neutre, signifie aussi, S'attacher, faire son impression, son effet. *Cette couleur ne prend point. Il faut un mordant pour faire prendre cette couleur. L'encre ne prend pas sur le papier huilé. Les vésicatoires ont pris, ont bien pris. Le feu a pris à cette maison, à ce magasin. Le feu prendra, s'allumera sans que vous le souffliez. L'amorce n'a pas pris.*

* Il se dit également De ce qui fait une impression trop forte à la gorge, au nez. *Ce ragoût est trop épicé, il prend à la gorge. Cette odeur est trop forte, elle prend au nez.*

* Il se dit aussi De ce qui se gèle, se glace, se coagule, s'épaissit. *La rivière a pris cette nuit. Mettez de la présure dans ce lait, pour qu'il prenne. Vos confitures ont mal pris. Cette gelée ne prendra pas. Ces glaces n'ont pas bien pris.*

* Fig. et fam., *C'est un homme qui prend à tout, qui ne prend à rien,* Que tout intéresse, que rien n'intéresse. *On a fait commencer à cet enfant différentes études, il ne prend à rien.*

* Au Jeu de quadrille, *Jouer sans prendre,* se dit De celui qui entreprend de jouer sans appeler une autre carte.

* *La fièvre, la goutte lui a pris,* Il a été attaqué de la fièvre, de la goutte. On dit impersonnellement dans le même sens, *Il lui prit une colique, un mal de dents, une sueur froide, une faiblesse, etc. ;* et au sens moral, *Il lui prit une fantaisie, un dégoût ; il lui prend des accès de franchise et de vivacité fort incommodes ; etc.*

* *Il lui a pris en gré de faire telle chose,* La fantaisie lui est venue de faire telle chose.

* **PRENDRE**, neutre, se dit encore De ce qui contribue à un bon ou à un mauvais résultat. *Bien lui a pris d'avoir été averti promptement. Il lui prendra mal un jour de songer si peu à ses affaires.* Dans cette acception, il s'emploie souvent avec la particule *En. S'il ne se corrige, il lui en prendra mal. Après ce qu'il avait fait, bien lui en prit d'avoir des protecteurs.*

* **PRENDRE**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, S'attacher, s'accrocher. *Il s'est pris à un arbre, etc. Un homme qui se noie, se prend à tout ce qu'il peut. Ma robe s'est prise à un clou, à une épine. Il s'est pris à un clou, et son habit a été déchiré.*

* Fig., *Ne savoir où se prendre,* Ne savoir à quoi s'attacher, à quoi recourir.

* *Se prendre à quelqu'un,* Le provoquer, l'attaquer. *Il ne faut pas se prendre à plus fort que soi.*

* *S'en prendre à quelqu'un,* Lui attribuer quelque faute, vouloir l'en rendre responsable, lui en donner le tort. *On s'en prend à moi, comme si j'avais fait la faute, comme si j'avais part à cette affaire. S'il y a du mal, prenez-vous-en à vous-même. Je m'en prendrai à vous de tout ce qui pourra arriver.*

* *S'y prendre bien, s'y prendre mal,* Mettre plus ou moins d'adresse à ce qu'on fait ; Employer de bons ou de mauvais moyens pour réussir dans une affaire. On dit de même : *S'y prendre comme il faut. S'y prendre adroitement,* ou *maladroitement, gauchement. Ne savoir comment s'y prendre.*

* Fig., *Se prendre à,* Commencer, se mettre à. *Elle se prit à rire. Elle se prit à pleurer.*

* Fam., *Se prendre de paroles avec quelqu'un,* Se quereller, avoir un démêlé avec lui. *Ils se sont pris de paroles.* On dit dans le même sens, figurément et familièrement, *Ils se sont pris de bec.*

* *Se prendre d'amitié, se prendre d'aversion pour quelqu'un,* Concevoir de l'amitié, de l'aversion pour quelqu'un. On dit de même, *Se prendre de belle passion pour quelqu'un.*

* *Se prendre de vin,* S'enivrer.

* **PRENDRE**, avec le pronom personnel, se dit aussi Des liqueurs qui viennent à se figer. *L'huile se prend quand on la tient dans un lieu froid. Le sirop se prendra bientôt.*

* Il se dit encore Des mots, des expressions, et signifie, Être employé. *Ce mot se prend dans telle signification. Ce verbe se prend figurément, et signifie... Cet adjectif se prend quelquefois substantivement.*

* **À TOUT PRENDRE. loc. adv.** En considérant, en compensant le bien et le mal. *Il est vif, impatient ; mais, à tout prendre, c'est un homme estimable. Cette maison a ses défauts ; mais, à tout prendre, elle est belle et commode.*

* **AU FAIT ET AU PRENDRE. loc. adv.** Au moment de l'exécution, quand il est question d'agir, de parler, etc. *Quand ce fut au fait et au prendre. Quand ce vint au fait et au prendre. On le dirait plein d'intelligence ; mais, au fait et au prendre, il n'est bon à rien.*

* **PRIS, ISE. participe**, *Une ville prise. Un poisson pris dans les filets. Un homme pris de vin. C'est un parti pris.* Prov., *À parti pris point de conseil.*

* Fam., *Pris par les yeux,* Séduit par la vue.

* **PRIS**, signifie quelquefois, Trompé. *Cet homme est simple, il y sera pris. Tout le monde y aurait été pris.*

* Prov., *C'est autant de pris sur l'ennemi,* C'est toujours avoir obtenu quelque avantage, avoir tiré quelque parti d'une mauvaise affaire.

* *Une personne bien prise dans sa taille,* Une personne bien faite, bien proportionnée. *Il est petit, mais il est bien pris dans sa taille.* On dit dans le même sens, *Avoir la taille bien prise, être de taille bien prise.* On dit aussi, *Ce cheval est bien pris,* Il a le corsage bien fait.

* Au Jeu du lansquenet, *Il est pris,* Sa carte a été faite. *Il avait carte double, et il a été pris le premier, il a été le premier pris.*

* Fig. et fam., *Il a l'air d'un premier pris,* se dit D'un homme qui a la contenance triste et embarrassée. Il vieillit.

PRENEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui prend, qui a coutume de prendre. Il se dit Des personnes qui sont dans l'habitude de prendre certaines choses par la bouche, par le nez, etc. *Preneur de tabac. Preneur de café, de thé, etc.*

* Il se dit aussi en parlant De quelques chasses. *Preneur de taupes. Preneur d'oiseaux à la pipée. Preneur d'alouettes.* Il est familier.

* **PRENEUR**, en style de Notaire, Celui qui prend une maison à loyer, une terre à ferme, etc. *Le preneur s'engage à... Le bailleur et le preneur.*

* En termes de Marine, *Bâtiment preneur,* Celui qui fait une prise. Dans cette locution, *Preneur* est adjectif.

PRÉNOM

. s. m.

* Le nom qui, chez les anciens Romains, précédait le nom de famille, et qui distinguait chaque particulier. *César portait le prénom de Caïus. Le prénom de Cicéron était Marcus.*

* Il se dit aussi Des noms de baptême. *Louis est son prénom. Quels sont vos prénoms ?*

PRÉNOTION

. s. f.

* T. didactique. Connaissance première et superficielle qu'on a d'une chose, avant de l'avoir bien examinée, bien étudiée. *Je n'ai là-dessus que des prénotions légères.*

PRÉOCCUPATION

. s. f.

* Disposition d'un esprit tellement occupé d'un seul objet, qu'il ne peut faire attention à aucun autre. *Il est dans une telle préoccupation d'esprit, que vous lui parleriez en vain d'une autre affaire que de la sienne. S'il vous a répondu de travers, ce n'est pas de sa part simple distraction, c'est préoccupation.*

* Il signifie aussi, Prévention d'esprit. *Juger sans préoccupation. Quand il y a de la préoccupation, il est difficile de bien juger des choses. L'effet de la préoccupation est d'altérer le jugement. Être libre, exempt de toute préoccupation. Il faut se défendre de toute préoccupation. J'ai vu beaucoup de personnes victimes de leurs préoccupations.*

PRÉOCCUPER

. v. a.

* Occuper fortement l'esprit, l'absorber tout entier. *Cette idée le préoccupe du matin au soir. Cette affaire est assez grave pour le préoccuper.*

* Il signifie aussi, Prévenir l'esprit de quelqu'un, en lui donnant quelque impression défavorable qu'il est difficile de lui ôter. Dans ce sens, il se prend toujours en mauvaise part. *Je crains qu'il ne lui préoccupe l'esprit, qu'il ne préoccupe son esprit. Il ne faut pas qu'un juge se laisse préoccuper. C'est un homme fort aisé à préoccuper.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Il se préoccupe d'abord. Il s'est préoccupé en faveur d'un faux système. Les esprits faibles se préoccupent aisément.*

* **PRÉOCCUPÉ, ÉE. participe**, *Avoir l'esprit préoccupé d'un objet, être préoccupé d'un objet,* En avoir l'esprit uniquement occupé. *Il est tellement préoccupé de son affaire, qu'il ne peut songer à autre chose. Il a l'air fort préoccupé.*

PRÉOPINANT

. s. m.

* Celui qui opine avant un autre. *Il fut de l'avis du préopinant. Tous les préopinants ont nié ce fait.*

PRÉOPINER

. v. n.

* Opiner avant quelqu'un. *Je suis de l'avis de celui qui a préopiné.* Il est peu usité.

PRÉPARANT

. adj. m.

* T. d'Anat. Il n'est usité que dans cette expression, *Vaisseaux préparants,* Vaisseaux qui servent à la préparation de la semence ; par opposition à *Vaisseaux déférents,* Ceux qui la portent vers l'extérieur.

PRÉPARATIF

. s. m.

* Apprêt. *On fait de grands préparatifs pour l'entrée de ce prince, pour cette fête. On n'a fait encore aucun préparatif. C'est un préparatif nécessaire. Préparatifs de guerre. Les préparatifs d'un siége. Les préparatifs d'un repas. Il ne faut point, il n'y faut point tant de préparatifs. Il y a des opérations de chirurgie qui demandent de grands préparatifs.* Presque toujours ce mot s'emploie au pluriel.

PRÉPARATION

. s. f.

* Action par laquelle on prépare, on se prépare. *Parler, prêcher, plaider sans préparation. Toute la vie d'un chrétien doit être une préparation à la mort. Il est bon d'user de quelque préparation avant que de se purger.*

* *Préparation à la messe, à la communion,* Méditation, prières par lesquelles on se prépare à dire ou à entendre la messe, ou à communier.

* **PRÉPARATION**, se dit, dans quelques Arts, de L'action, de la manière de préparer certaines choses pour les employer ou les garder. *La préparation des peaux, des laines, des soies. La préparation de la pâte. La préparation des mets, des aliments. Ce naturaliste s'occupe de la préparation et de la conservation des in sectes.*

* Il se dit, particulièrement, de La composition des médicaments. *La préparation de ce remède a été mal faite. La préparation de la thériaque.*

* Il se dit aussi Des médicaments préparés. *Les potions, les médecines, les pilules, etc., sont des préparations pharmaceutiques.*

* *Préparation chimique,* Mélange de plusieurs substances préparées pour une expérience ou une opération de chimie.

* *Préparation anatomique,* Pièce d'anatomie préparée de manière à montrer quelques détails d'organisation.

PRÉPARATOIRE

. adj. des deux genres

* Qui prépare. *Procédures préparatoires.*

* *Jugement préparatoire,* Celui qui n'est qu'une préparation au jugement définitif, qui tend à l'éclaircissement de quelque point particulier, sans préjuger le fond.

* En Matière criminelle, *La question préparatoire,* s'est dit de La question que l'on donnait à un accusé avant de le juger. *Louis XVI abolit la question préparatoire.*

* En Géométrie, *Propositions préparatoires,* Les propositions qu'on ne démontre que pour arriver à une démonstration principale.

* **PRÉPARATOIRE**, s'emploie quelquefois comme substantif masculin. *Un préparatoire. C'est un préparatoire indispensable. Laissez là tous vos préparatoires, et arrivez au fond de la question.*

PRÉPARER

. v. a.

* Apprêter, disposer, mettre une chose dans l'état convenable à l'usage auquel on la destine. *Préparer une maison. Préparer un dîner. Préparer de la viande, un mets. Préparer des cuirs. L'art de préparer et de conserver les insectes. Préparer un spectacle. On vous prépare un logement dans cette maison. Tout est préparé pour vous recevoir. Préparer une médecine. Préparer des drogues. Préparer un looch, de l'opium, etc.*

* Fig., *Saint Jean-Baptiste est venu pour préparer les voies du Seigneur,* Pour annoncer la venue prochaine du Seigneur, pour disposer les Juifs à le recevoir. *Préparer les voies à quelqu'un,* Lui donner des facilités pour faire ce qu'il a entrepris, pour arriver a son but.

* **PRÉPARER**, s'emploie souvent au sens moral. *Les causes secrètes qui ont préparé ces événements. Cela nous prépare de grands malheurs, de grands chagrins, de grands regrets. Préparer le bonheur des générations futures. Préparer, se préparer des excuses, des moyens de défense. On lui avait préparé une grande surprise. Les ennemis avaient préparé une grande résistance.*

* *Préparer un discours,* Méditer, disposer dans sa mémoire un discours que l'on doit prononcer.

* **PRÉPARER**, signifie aussi, Faire précéder une chose de quelques précautions pour en assurer l'effet. *Quand on hasarde de certaines hardiesses de style, il faut les préparer. Il faut préparer ce coup de théâtre. Ce musicien prépare bien ses dissonances.*

* Il se dit également en parlant Des personnes, et signifie, Mettre dans une disposition propre à atteindre un but qu'on se propose. *Préparer quelqu'un à soutenir un examen. Préparer des enfants à faire leur première communion. Il avait préparé les esprits au changement qu'il se proposait de faire.*

* Il s'emploie souvent, dans cette signification, avec le pronom personnel. *Se préparer pour quelque chose, à quelque chose. Se préparer pour parler en public. Se préparer pour prendre médecine, pour être purgé. Il se prépare à une confession générale. Se préparer pour un voyage. Se préparer au combat, à la guerre. Un prêtre qui se prépare pour aller dire la messe. Il s'est préparé à la mort. Il s'est préparé à tous les événements de la fortune. Préparez-vous à le recevoir. Il s'était préparé pour lui répondre.*

* Il se dit aussi en parlant Des choses. *Le temps se prépare à être beau. Voilà un orage qui se prépare. Une grande révolution se préparait alors dans ce pays.*

* **PRÉPARÉ, ÉE. participe**

PRÉPONDÉRANCE

. s. f.

* Supériorité d'autorité, de crédit, de considération, etc. *Cet avis a la prépondérance. Ce magistrat a une grande prépondérance dans sa compagnie. Ce ministre a la prépondérance au conseil.*

PRÉPONDÉRANT

, ANTE. adj.

* Qui a plus de poids qu'un autre. Il n'est guère usité que dans les locutions suivantes :

* *Voix prépondérante,* Voix qui l'emporte en cas de partage. *Dans certaines compagnies, la voix du chef est prépondérante.*

* *Raison prépondérante,* Raison qui doit l'emporter dans une discussion, qui doit agir avec force sur les esprits.

PRÉPOSER

. v. a.

* Commettre, établir quelqu'un avec autorité, avec pouvoir de faire quelque chose, d'en prendre soin. *On l'a préposé à la conduite de tous les travaux. Ceux que l'on avait préposés pour l'administration de la justice. On le préposa à la régie de telle ferme. Pharaon préposa Joseph sur toute l'Égypte. Les évêques sont préposés sur l'Église de Dieu, à la conduite de l'Église de Dieu, pour gouverner l'Église de Dieu.*

* **PRÉPOSÉ, ÉE. participe**, *Commis préposé pour recevoir les droits, préposé à la recette d'un impôt.*

* Il s'emploie aussi substantivement, surtout en parlant de Commis. *C'est un des préposés. Les préposés de l'octroi.*

PRÉPOSITIF

, IVE. adj. des deux genres

* T. de Gram. Qui a rapport à la préposition. *Particules prépositives,* Certaines prépositions latines qui entrent dans la composition de beaucoup de mots français, et qui en sont inséparables, comme *ad* dans *adjoint, pro* dans *proposer, per* dans *perforer, etc.* --- *Locutions prépositives,* Façons de parler composées de plusieurs mots, et faisant fonction de prépositions, comme *Vis-à-vis de, à l'égard de, au travers de, etc.*

PRÉPOSITION

. s. f.

* T. de Gram. Partie d'oraison invariable qui se place entre deux termes, qu'elle lie ensemble en exprimant un rapport de l'un avec l'autre. *Préposition de temps, de lieu. Le régime, le complément d'une préposition. Cette préposition grecque régit l'accusatif, le génitif, le datif.* Dans ces phrases, *Pour un tel, contre un tel, devant les juges, sur une table, dans un coffre, auprès de vous, etc.,* les mots *Pour, contre, devant, sur, dans, auprès, etc.,* sont des prépositions.

* *Préposition inséparable,* Celle qu'on ne peut séparer du mot avec lequel elle fait un tout, sans changer la signification de ce mot. Dans les substantifs composés *Avant-bras, avant-cour, arrière-corps,* les mots *Avant, arrière,* sont des prépositions inséparables.

PRÉPUCE

. s. m.

* La peau qui couvre l'extrémité du membre viril.

PRÉROGATIVE

. s. f.

* Privilége, avantage attaché à certaines fonctions, à certaines dignités, etc. *Cette charge donne de belles prérogatives. Cette église a de grandes prérogatives, jouit de grandes prérogatives, jouit de beaucoup de prérogatives.*

* Dans les Monarchies constitutionnelles, *La prérogative royale,* ou simplement, *La prérogative,* Les droits et les honneurs assurés au roi par la constitution de l'État.

* **PRÉROGATIVE**, se dit quelquefois d'Une faculté, d'un avantage dont certains êtres animés jouissent exclusivement. *La raison et la parole sont les plus belles prérogatives de l'homme.*

PRÉS

. Préposition

* qui marque proximité de lieu ou de temps. Proche. *S'asseoir près de quelqu'un. Être logé près de l'église. Il est logé près d'ici, fort près d'ici. Il a approché fort près du but. Il en a approché fort près, tout près. Nous sommes près du temps de la moisson, près des vendanges, près de l'hiver. Il n'est pas près de finir. Quand il se vit près de sa dernière heure, près de mourir, près d'être condamné. Il est. bien près de midi. Nous voilà bien près du moment décisif. Cet événement est encore bien près de nous.*

* Fig., *Cet ouvrage est bien près de la perfection,* Il s'en faut bien peu qu'il ne soit parfait.

* Fig. et fam., *Avoir la tête près du bonnet,* Être d'une humeur prompte, et se mettre en colère pour peu de chose.

* Prov., *Être près de ses pièces,* N'avoir guère d'argent.

* Quoique la préposition *Près* doive régulièrement être suivie de la préposition *De*, cependant il est d'usage de supprimer celle-ci dans plusieurs phrases. *Être logé près le Palais-Royal. Il demeure près la porte Saint-Antoine. Passy près Paris. Ambassadeur de France près le saint-siége.*

* **PRÈS**, s'emploie encore dans la signification de Presque. *Il y a près de vingt ans que cela est arrivé. Il a été près de deux heures à étudier, à travailler, à dîner. Il a reçu près de cent écus. Son armée était de près de cinquante mille hommes.*

* **DE PRÈS. loc. adv.** qui a un sens analogue à celui de Près. *Mettez-vous là pour voir, pour regarder de près, de plus près. Il entend aussi bien de loin que de près. Vous avez serré le mur de bien près. Combattre de près.*

* *Se voir de près,* Se battre en duel. *Il m'a insulté en public, mais nous nous verrons de près.*

* *Serrer quelqu'un de près,* Le poursuivre vivement.

* *Tenir quelqu'un de près,* Le surveiller avec soin, lui laisser peu de liberté, ne lui point donner de relâche. *Il faut tenir de près ce jeune homme, ce domestique. C'est un homme qu'il faut tenir de près, si on en veut avoir quelque chose. Si vous ne le tenez de près, il ne fera rien de ce qu'il vous a promis.*

* *Je ne connais cette personne ni de près ni de loin,* Je ne la connais en aucune manière.

* Prov., *Il ne veut en entendre parler ni de près ni de loin,* se dit D'un homme qui ne veut entendre parler en aucune façon de quelqu'un ou de quelque chose.

* Fig., *Cette chose le touche de près,* Elle est pour lui d'un grand intérêt.

* Fig., *Ils se touchent de près, ils sont parents de fort près,* Ils sont proches parents.

* Fig., *Il y regarde de près,* Il fait attention aux moindres objets de dépense ou de profit. On dit dans le même sens, *Il est bien près regardant.*

* **PRÈS À PRÈS. loc. adv.** Il se dit Des choses qui sont près l'une de l'autre. *Plantez ces arbustes près à près.* Il est peu usité.

* **À CELA PRÈS, À TELLE CHOSE PRÈS. loc. adverbiales**, Excepté cela. *Il est un peu fantasque ; mais, à cela près, c'est un aimable homme. À une grande vanité près, c'est un homme fort aimable. Cette femme est belle, à cela près qu'elle est fort pâle. J'ai été payé à cent écus près. Ce capitaine avait sa compagnie complète, à deux hommes près.*

* *À peu de chose près,* Presque, peu s'en faut. *On lui a rendu tout son bien, à peu de chose près. Ces deux étoffes sont de même prix, à peu de chose près.*

* *À beaucoup près,* Il s'en faut beaucoup. *Je ne suis pas si riche que lui à beaucoup près.*

* **À CELA PRÈS**, signifie aussi, Sans s'arrêter à cela. *Ne laissez pas de conclure votre marché, à cela près.*

* Dans le même sens, *Il n'est pas à cela près, il n'en est pas à cela près,* Cela n'empêchera pas qu'il ne fasse ce qu'il a résolu, qu'il ne passe outre. Ces locutions signifient aussi, C'est une dépense peu onéreuse pour lui. *Il vous donnera les deux cents francs que vous demandez, il n'est pas à cela près.*

* **À PEU PRÈS. loc. adverbiale**, qu'on emploie indifféremment avant ou après les termes qu'elle sert à modifier. Presque, environ. *Cela s'entend à peu près dans le sens que vous dites. C'est la même chose à peu près. Il a à peu près dix mille livres de rente. Il a dix mille livres de rente ou à peu près.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement. *Dans les choses qui n'exigent pas une grande précision, on se contente de l'à peu près.*

PRÉSAGE

. s. m.

* Augure, signe par lequel on juge de l'avenir. *Bon présage. Heureux présage. Mauvais présage. Un oiseau de sinistre présage. Cela est d'un heureux présage, d'heureux présage. Cela fut regardé comme un très-fâcheux présage. Cet accident fut un présage de ce qui devait arriver dans la suite. Mille fâcheux présages l'avaient intimidé.*

* Il se dit aussi de La conjecture, de l'augure bon ou mauvais qu'on tire de ce signe. *Je tire de là un heureux présage. Le présage qu'on tira de la première action de ce prince, fut que les peuples seraient heureux sous son règne. Mes présages se sont accomplis.*

PRÉSAGER

. v. a.

* Indiquer, annoncer une chose à venir. *Cet accident ne nous présage rien de bon.*

* Il signifie aussi, Conjecturer ce qui doit arriver dans l'avenir. *Je ne présage rien de mauvais de ce que vous me dites là. Cela ne nous fait rien présager d'avantageux. Il a présagé lui-même sa mort prochaine.*

* **PRÉSAGÉ, ÉE. participe**

PRESBYTE

. s. des deux genres

* T. d'Optique. Celui ou celle qui voit mieux de loin que de près, à cause de l'aplatissement du cristallin. Il est opposé à Myope. *Les presbytes ne peuvent lire qu'avec un verre convexe.*

* Il s'emploie aussi adjectivement. *Les vieillards ont assez souvent la vue presbyte.*

PRESBYTÉRAL

, ALE. adj.

* Qui appartient à l'ordre de prêtrise. *Bénéfice presbytéral, prébende presbytérale,* Bénéfice, prébende qu'on ne peut tenir sans être prêtre.

* *Maison presbytérale,* La maison du curé, dans une paroisse.

PRESBYTÉRANISME

. s. m.

* *Voyez* **PRESBYTÉRIANISME**.

PRESBYTÈRE

. s. m.

* Maison presbytérale, maison destinée au curé, dans une paroisse. *Bâtir un presbytère. Le presbytère touche à l'église.*

* **PRESBYTÈRE**, en termes de Droit ecclésiastique, L'assemblée, le conseil des prêtres dont l'évêque doit s'assister dans le gouvernement de son église. *Le presbytère est soumis à l'évêque, mais l'évêque doit consulter son presbytère.* Il a vieilli.

PRESBYTÉRIANISME

. s. m.

* Doctrine, secte des presbytériens. *Le presbytérianisme est la religion dominante en Écosse. Le presbytérianisme s'étend de plus en plus dans cette contrée.* On dit aussi, *Presbytéranisme.*

PRESBYTÉRIEN

, IENNE. adj.

* On appelle ainsi, en Angleterre, Les protestants qui ne reconnaissent point l'autorité épiscopale. *Les églises presbytériennes. Le parti presbytérien.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Les presbytériens sont opposés aux épiscopaux.*

PRESCIENCE

. s. f.

* T. dogmatique. Connaissance de ce qui doit arriver. Il ne se dit qu'en parlant de Dieu. *Dieu connaît tout par sa prescience. La prescience de Dieu n'ôte pas la liberté à l'homme.*

PRESCRIPTIBLE

. adj. des deux genres

* T. de Jurispr. Qui peut être prescrit. *Droits prescriptibles.*

PRESCRIPTION

. s. f.

* T. de Jurispr. Manière d'acquérir la propriété d'une chose, par la possession non interrompue pendant un temps que la loi détermine, ou de se libérer d'une dette, quand le créancier a laissé passer un certain temps sans en demander le payement. *Prescription par dix ans entre présents, par vingt ans entre absents. Prescription trentenaire, centenaire. Acquérir la prescription. Interrompre la prescription. On lui a opposé la prescription. La prescription ne court point entre époux.*

* **PRESCRIPTION**, signifie aussi quelquefois, Ordonnance, précepte. *L'ambition foule aux pieds toutes les prescriptions de la loi et de la justice.* Il est peu usité.

* *Prescriptions médicales,* Les ordonnances des médecins. *Les prescriptions médicales ne sauraient être trop claires et trop précises.*

PRESCRIRE

. v. a.

* Ordonner, marquer précisément ce qu'on veut qui soit fait. *Prescrivez-moi ce que vous désirez que je fasse. J'ai exécuté tout ce que vous m'avez prescrit. Son médecin lui a prescrit un autre régime. Je n'ai point passé les bornes que vous m'avez prescrites. Il a enfreint lui-même la loi qu'il s'était prescrite.*

* **PRESCRIRE**, en termes de Jurisprudence, Acquérir par prescription. *On ne prescrit pas contre les mineurs. Prescrire un héritage, une dette. On ne peut prescrire le domaine des choses qui ne sont point dans le commerce.*

* Il est aussi neutre en ce sens. *On ne prescrit pas contre son titre. Ceux qui possèdent pour autrui ne prescrivent jamais.*

* Fig., *L'usage ne saurait prescrire contre la vérité, contre la justice, etc.,* L'usage ne saurait anéantir les droits de la vérité, de la justice, etc.

* **PRESCRIRE**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se perdre par prescription. *Les droits des mineurs ne se prescrivent point. Toutes les actions civiles, tant réelles que personnelles, se prescrivent par trente ans.*

* **PRESCRIT, ITE. participe**

PRÉSÉANCE

. s. f.

* (On prononce l'S fortement, comme dans *Séance.*) Droit de prendre place au-dessus de quelqu'un, ou de le précéder. *Disputer la préséance. L'ancienneté règle la préséance entre les membres d'un tribunal. Les cours royales ont la préséance sur les tribunaux de première instance.*

PRÉSENCE

. s. f.

* Existence d'une personne dans un lieu marqué. *Votre présence est nécessaire dans ce pays. La présence du maître y était nécessaire. La présence du prince dans une armée est souvent très-utile. Sa présence imposa silence aux factieux. Sa présence inspire la joie. Sa présence a confirmé la bonne opinion que j'avais de lui. Il a honoré cette assemblée de sa présence. L'état de ses affaires exige, demande, réclame sa présence. Il animait ses soldats par sa présence. Fuir, éviter la présence de quelqu'un. Il n'a pas osé soutenir ma présence. Il a fait cette action en ma présence, en présence de tout le monde. Il demeura court en présence du roi. Cela s'est passé en la présence, en présence de plusieurs personnes dignes de foi. Je ferai la même chose en votre présence qu'en votre absence.*

* En termes de Palais, *Tant en présence qu'absence.*

* *La présence réelle du corps et du sang de Notre-Seigneur dans l'eucharistie,* ou simplement, *La présence réelle,* Le dogme de foi qui veut que, dans le sacrement de l'eucharistie, le corps, le sang, l'âme et la divinité de JÉSUS-CHRIST, soient réellement présents sous les espèces ou apparences du pain et du vin. *Les calvinistes nient la présence réelle.*

* *Droit de présence,* Rétribution qu'on donne aux membres de certaines associations, de certaines compagnies, lorsqu'ils assistent aux assemblées, etc. On dit dans le même sens, *Jetons de présence.*

* Fig., *Présence d'esprit,* Vivacité et promptitude de jugement, qui fait faire ou dire sur-le-champ ce qu'il y a de mieux à faire ou à dire. *Cet homme a de la présence d'esprit, une grande présence d'esprit. On a toujours remarqué en lui beaucoup de présence d'esprit. Il a répondu avec une présence d'esprit admirable.*

* **PRÉSENCE**, se dit particulièrement, en Jurisprudence, de L'existence d'une personne au lieu de son domicile ; et quelquefois, surtout en matière de prescription, de La résidence habituelle d'une personne dans le ressort d'une cour royale.

* **PRÉSENCE**, se dit aussi en parlant De Dieu, quoiqu'il ne soit contenu dans aucun espace. *Dieu remplit l'univers par sa présence. La présence de Dieu devrait retenir ceux qui sont près de se rendre coupables.*

* Dans le langage de la Dévotion, *Se mettre, se tenir en la présence de Dieu,* Considérer Dieu comme présent à ce que l'on va faire.

* **PRÉSENCE**, se dit encore, surtout en Chimie et en Médecine, lorsqu'on parle D'une substance qui existe, qui se trouve dans une autre. *Reconnaître la présence du poison, de l'arsenic dans des aliments.*

* **EN PRÉSENCE. loc. adv.** En face, en vue l'un de l'autre. *Les deux armées étaient en présence, restèrent en présence. Les deux rivaux sont en présence.*

* Fig., *Les factions, les partis sont en présence,* Les factions, les partis s'observent l'un l'autre, et se préparent à combattre entre eux.

PRÉSENT

, ENTE. adj.

* Qui est, qui se rencontre dans le lieu dont on parle. En ce sens, il est opposé à Absent. *Selon le dogme catholique,* JESUS-CHRIST *est présent dans l'eucharistie. J'étais présent lorsque la chose arriva. Tous ceux qui s'y trouvèrent présents. Il était présent à l'action. Tels et tels y étaient présents, y étaient présents en personne. Si vous y aviez été présent, cela ne serait pas arrivé. Cela se passa moi présent. Cette femme était présente. Être présent au lieu de son domicile.* On l'emploie substantivement, au pluriel. *Noter les présents et les absents. Les présents s'égayent quelquefois aux dépens des absents.*

* En Jurispr., *La prescription immobilière est de dix ans entre présents, et de vingt ans entre absents,* c'est-à-dire qu'Elle s'acquiert par dix ans, quand le véritable propriétaire habite le ressort de la cour royale dans lequel l'immeuble est situé ; et par vingt ans, quand il n'y réside pas.

* *Dieu est présent partout,* Il existe dans tous les lieux en même temps.

* Par exagérat., *Cet homme est présent à tout, il est présent partout,* Il est si actif, qu'il semble être partout en même temps.

* *Être tenu présent à une assemblée, à une séance,* Ne pas y assister, et cependant participer aux droits de présence.

* Fig. et fam., *Cet homme n'est jamais présent,* Il est toujours distrait, inattentif.

* *À tous présents et à venir, salut ;* et *À tous ceux qui ces présentes lettres, qui ces présentes verront.* Formules du style de chancellerie.

* *Présents tels et tels.* Formule du style de notaire, dans les actes. *À ce présents et acceptants, tels et tels.*

* *Le présent acte,* L'acte qu'on dresse, qu'on rédige actuellement.

* *La présente lettre,* ou substantivement, *La présente,* La lettre qu'on écrit. *Aussitôt la présente lettre reçue, vous viendrez me rejoindre. La présente vous servira de décharge. Celui qui vous rendra la présente.* On dit de même, *Le présent billet.* On dit aussi, *Le présent porteur,* L'homme qui porte la lettre ou le billet qu'on écrit. *Vous donnerez cinquante centimes au présent porteur pour sa commission.*

* **PRÉSENT**, se dit, figurément et au sens moral, Des choses auxquelles on songe, dont on se souvient, que l'on croit voir encore. *J'ai toujours ce spectacle présent à l'esprit. Cela m'est toujours présent à l'esprit, est toujours présent à mon esprit, à ma pensée, à ma mémoire, à mon souvenir. Cela est toujours présent à mes yeux. Cette histoire ne m'est pas bien présente. Tout lui est présent à l'esprit, tout lui est présent. Cela m'est présent comme si je le voyais.*

* Fig., *Avoir l'esprit présent,* Avoir l'esprit vif et prompt, et dire ou faire sur-le-champ ce qu'il y a de mieux à dire ou à faire. *Comme il a l'esprit présent, il lui fit une repartie vive et juste. Il n'eut pas l'esprit assez présent pour prendre le parti qu'il fallait. S'il avait eu l'esprit plus présent, il se serait mieux tiré d'affaire.*

* Fig., *Avoir la mémoire présente*, Se souvenir à propos et sans peine de ce qu'on a vu ou lu.

* **PRÉSENT**, signifie aussi, Qui existe actuellement, qui est dans le temps où nous sommes. En ce sens, il est opposé à Passé et à Futur. *Le siècle présent. La vie présente. Le présent mois. L'état présent des affaires. Les affaires présentes. Le temps présent. Le gouvernement présent. Le ministère présent. Le mal présent est toujours le plus fâcheux. La douleur présente est la plus sensible.*

* *Remède présent*, Celui qui opère sur-le-champ. *Cet élixir est un remède présent pour le mal de dents.* On dit aussi, *Poison présent,* Celui qui produit sur-le-champ son effet. Ces locutions sont peu usitées.

* **PRÉSENT**, est quelquefois substantif, et signifie, Le temps présent. *Le présent, le passé et l'avenir. Cet homme ne songe qu'au présent.*

* En termes de Jurispr., *Épouser par paroles de présent.* Façon de parler dont on se sert lorsque deux personnes déclarent qu'elles se prennent actuellement pour mari et femme. Il se dit à la différence d'*Épouser par paroles de futur,* ce qui s'appelle ordinairement *Fiancer.*

* **PRÉSENT**, en termes de Grammaire, Le premier temps de chaque mode d'un verbe, celui qui marque le temps présent. *Présent de l'indicatif, du subjonctif, de l'infinitif.* Aimer *fait au présent de l'indicatif,* J'aime. *Ce verbe se conjugue de telle manière au présent du subjonctif, au présent de l'indicatif.* On dit aussi adjectivement, *Participe présent.*

* **À PRÉSENT. loc. adv.** Maintenant, dans le temps présent. *Cela n'est plus en usage à présent. Jusqu'à présent tel a été l'usage. Je l'exige dès à présent. Je n'y songe plus à présent. Je n'y pense plus quant à présent. Les hommes, les femmes, les moeurs d'à présent.*

* Il est quelquefois locution conjonctive. *À présent que je suis en meilleure santé, j'irai vous voir.*

* **POUR LE PRÉSENT. loc. adv. et fam.** À présent, maintenant. *Il est à la campagne pour le présent.*

* **DE PRÉSENT. loc. adv.** Formule de notaire. Maintenant, à présent. *De présent à Paris. De présent résidant à Paris.*

PRÉSENT

. s. m.

* Don, tout ce qu'on donne gratuitement et par pure libéralité. *Présent magnifique. Il leur a fait de grands présents. Il est défendu aux juges de recevoir aucun présent des parties. Se laisser corrompre par des présents. C'est un homme qui aime les présents. Donner quelque chose en présent à quelqu'un. Faire des présents aux étrennes. Il lui a fait présent de son cheval. Je vous offre ce livre en présent, à titre de présent.* Prov., *Les petits présents entretiennent l'amitié.*

* *Présents de noces,* Les présents qu'un homme envoie à la personne qu'il doit épouser, et ceux que des parents ou des amis de la future lui envoient à l'occasion de son mariage.

* *Présents de ville,* ou *Présents de la ville,* Le vin, les confitures, etc., qu'un corps de ville donne en de certaines occasions à des personnages de distinction, rois, princes, ministres, ambassadeurs.

* Fig., *Présent du ciel,* se dit d'Une chose ou d'une personne très-précieuse, qui contribue beaucoup au bonheur de celui qui la possède. *L'amitié est un présent du ciel. C'est un présent du ciel qu'un véritable ami, qu'une femme sensée et vertueuse. Louis XII fut pour la France un présent du ciel.*

PRÉSENTABLE

. adj. des deux genres

* Qu'on peut présenter, qui peut se présenter. *Cette raison n'est pas présentable. Voilà du vin qui n'est pas présentable. Ce jeune homme est très-présentable. Ce tableau est peu présentable.*

PRÉSENTATEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui avait le droit de présenter à un bénéfice. *Le présentateur et le collateur.*

PRÉSENTATION

. s. f.

* Action de présenter. *La présentation d'une lettre de change. Un condamné dont la peine était remise, faisait la présentation de ses lettres et en entendait la lecture à genoux. Un chancelier, un gouverneur de province chargeait un avocat de la présentation de ses lettres, au lieu de les porter lui-même à l'enregistrement du parlement.*

* *La présentation de la Vierge,* Fête que l'Église catholique célèbre en l'honneur de la Vierge, et en mémoire de ce qu'elle fut présentée au temple.

* *Présentation à la cour,* La cérémonie de présenter au roi et à sa famille les personnes qui ont droit à cet honneur. *Il y eut ce jour-là plusieurs présentations.*

* **PRÉSENTATION**, en termes de Pratique, s'est dit de L'acte par lequel un procureur déclarait se présenter pour telle partie. *Il y avait un greffe où se faisaient les présentations. Greffe des présentations.* On dit aujourd'hui, *Constitution d'avoué.*

* **PRÉSENTATION**, se dit aussi Du droit de présenter à une place, à un emploi, à un bénéfice. *Cette place est à la nomination du ministre, sur la présentation du préfet. La présentation pour cet emploi appartient au ministre, et c'est le roi qui nomme. Il avait la présentation de tel bénéfice. Cette cure était à la présentation de tel abbé, de tel seigneur.*

PRÉSENTEMENT

. adv.

* À présent, maintenant. *Cela n'est plus présentement en usage. Je viens de le quitter présentement, tout présentement. Maison à louer présentement. Présentement que j'ai résolu de vivre tranquille.*

PRÉSENTER

. v. a.

* Offrir quelque chose à quelqu'un. *Présenter un bouquet, des fruits à une dame. Présenter à boire. Présenter un fauteuil, une chaise, un siége. Dès que vous entrez dans cette maison, on vous présente des cartes.*

* *Présenter la main à quelqu'un,* Lui tendre la main pour l'aider à marcher. *Présenter la main, le bras à une femme,* Offrir de lui donner la main, le bras pour la mener.

* *Présenter des lettres de créance,* Les remettre à la personne près de laquelle on est accrédité. *Présenter une lettre de change,* L'exhiber à celui qui doit la payer.

* *Présenter un placet, une requête, une pétition, etc., à quelqu'un,* Supplier quelqu'un par un placet, par une requête, etc. *Présenter une requête à des juges, une pétition au ministre.*

* *Présenter des lettres au sceau,* Porter des lettres au sceau, afin qu'elles y soient scellées. *Présenter des lettres patentes à la cour royale,* Porter des lettres patentes à la cour royale, afin qu'elles y soient enregistrées.

* *Présenter les armes,* Porter le fusil en avant d'une certaine manière, en signe de déférence et d'honneur. *Quand un officier supérieur passe devant la sentinelle, elle présente les armes.*

* *Présenter une personne à une autre,* L'introduire en sa présence, et la lui faire connaître par son nom. *C'est un tel qui me l'a présenté. Je vous présenterai à lui quand vous voudrez.*

* *Présenter quelqu'un dans une maison,* L'y introduire, lui en procurer l'accès.

* *Présenter un enfant au baptême,* Le porter à l'église où il doit être baptisé. On dit de même, *Présenter un enfant à l'officier de l'état civil.*

* *Présenter le corps à la paroisse,* Porter à la paroisse un mort, avant de le conduire au lieu de la sépulture.

* *Présenter à un emploi, à un bénéfice,* Désigner celui à qui un emploi, un bénéfice doit ou peut être donné. *Il a droit de présenter à ce bénéfice.* On dit de même, *Présenter quelqu'un pour un emploi, etc. On a présenté trois sujets pour cette place, pour cette chaire.* On dit aussi absolument, *Pour cette espèce d'emploi, c'est le ministre qui présente, et c'est le roi qui nomme.*

* En termes d'ancienne Jurisprudence criminelle, *Présenter un accusé à la question,* Conduire un accusé dans la chambre de la question, comme s'il devait y être appliqué, afin que la crainte des tourments lui fasse faire des aveux.

* *Présenter à quelqu'un ses respects, ses hommages, ses civilités, etc.,* L'assurer de son respect, etc. C'est une formule de politesse.

* **PRÉSENTER**, signifie aussi quelquefois, Mettre sous les yeux. *Présentez-lui le miroir, qu'il se voie. Présentez-moi ce plan, que je le considère à mon aise. Ce pays présente un aspect agréable. Cette fête présentait un beau spectacle.*

* En termes de Manége, *Présenter un cheval,* Le mettre sur la montre pour le faire voir à l'acheteur ou à celui qui doit le monter.

* **PRÉSENTER**, s'emploie aussi figurément, et signifie, Exposer. *Je lui ai présenté la chose aussi clairement qu'il m'a été possible. Je vous présente les choses telles qu'elles sont. Il faut des ménagements pour présenter la vérité aux grands. Vous ne nous présentez la question que d'un seul côté. Je présente mes idées à mesure qu'elles me viennent.*

* Il signifie encore figurément, Être susceptible de fournir, de procurer. *Les immenses ressources que le pays nous présentait. Cette affaire présente de grands avantages.*

* *Cela présente des difficultés, des inconvénients,* Des difficultés, des inconvénients s'opposent, paraissent s'opposer à cela.

* *Ce mot, ce passage présente un double sens,* Il est susceptible de deux interprétations différentes.

* **PRÉSENTER**, signifie aussi, Tourner vers, diriger vers. *Présenter son bras, sa jambe à l'opérateur. Présenter le flanc à l'ennemi.* En termes de Marine, *Présenter le bout à la lame, à la marée, au courant.*

* Il signifie particulièrement, Mettre en avant pour menacer. *Il lui présenta la pointe de son épée. Il lui présenta le fusil, le pistolet, et l'arrêta tout court. Ils présentèrent les baïonnettes à la cavalerie, et la repoussèrent. Ce taureau présente ses cornes d'une manière effrayante.*

* Fig., *Présenter la bataille,* Faire les dispositions et les démonstrations nécessaires pour engager l'ennemi à combattre.

* **PRÉSENTER**, signifie aussi, dans quelques Arts, Approcher une pièce de bois, de fer, etc., de l'endroit où elle doit être placée, pour voir si elle est juste, si elle va bien, avant de la poser à demeure. *Présentez cette porte, et voyez si elle a assez de jeu. Présenter une serrure avant de la poser.*

* **PRÉSENTER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Paraître devant quelqu'un. *Il leur a défendu de se présenter devant lui. Il s'est présenté à moi les larmes aux yeux. Il n'ose se présenter devant son père. Se présenter avec assurance devant une assemblée. Les parties se présentèrent devant le juge. On dit qu'un spectre, un fantôme s'est présenté à Brutus.*

* *Cet homme se présente bien, se présente de bonne grâce,* Il n'est point embarrassé de sa personne, il a de l'aisance, de la grâce dans le maintien, dans les manières. On dit dans un sens contraire, *Il se présente gauchement, de travers, il ne sait pas se présenter, etc.*

* *Se présenter chez quelqu'un, à la porte de quelqu'un,* et absolument, *Se présenter,* Aller chez quelqu'un pour lui faire une visite. *Je me suis présenté chez vous pour vous rendre mes devoirs. Je me suis présenté pour avoir l'honneur de vous voir.*

* *Se présenter pour une place,* La demander, se proposer pour la remplir.

* *Se présenter pour une partie,* se dit, au Palais, D'un avoué qui déclare être chargé d'occuper pour telle partie, dans un procès.

* **PRÉSENTER**, avec le pronom personnel, se dit aussi Des choses, et signifie, Apparaître. *La première chose qui s'est présentée devant moi, à mes yeux. Dès que vous avez pris le chemin à gauche, le château se présente à vous, devant vous. Un obstacle imprévu se présenta devant nous.*

* *Un palais, un jardin qui se présente bien,* Un palais, un jardin dont on juge avantageusement au premier aspect.

* Fig., *Une affaire qui se présente bien,* Une affaire dont le succès est vraisemblable. *Cela se présente bien, se présente mal,* se dit en général De toutes les choses éventuelles, suivant qu'elles ont l'air de tourner bien ou mal.

* *Une chose qui se présente à l'esprit,* Une chose qui vient à l'esprit, à la pensée. *Toutes ces difficultés se sont déjà présentées à mon esprit. Cela ne se présente pas naturellement à l'esprit.*

* *Ce nom, cette date, etc., ne se présente pas maintenant à ma mémoire,* Je ne puis me souvenir présentement de ce nom, de cette date, etc.

* **PRÉSENTER**, avec le pronom personnel, se dit encore Des occasions, des affaires, etc., qui surviennent ; et, dans cette acception, il s'emploie souvent impersonnellement. *Dès que l'occasion s'en présentera. Il s'est présenté diverses occasions. Il se présente beaucoup d'affaires. On délibéra sur les affaires qui se présentèrent. Il se présenta une difficulté, une question difficile à résoudre.*

* **PRÉSENTÉ, ÉE. participe**

PRÉSERVATEUR

, TRICE. adj.

* Qui préserve. *Une méthode préservatrice. Un moyen préservateur. La vaccine est préservatrice de la petite vérole.*

PRÉSERVATIF

, IVE. adj.

* Qui a la vertu, la faculté de préserver. Il ne se dit guère que Des remèdes. *Remède préservatif.*

* Il s'emploie plus ordinairement comme substantif, au masculin ; et alors il signifie, Remède qui a la vertu de préserver. *C'est un souverain préservatif, un puissant préservatif contre plusieurs maladies. Un excellent préservatif contre la contagion.*

* Il s'emploie figurément, au sens moral. *Le travail est le meilleur préservatif contre l'ennui.*

PRÉSERVER

. v. a.

* Garantir quelqu'un d'un mal qui pourrait lui arriver. *Dieu l'a préservé au milieu des périls. Dieu nous préserve de ce fléau, nous en préserve par sa miséricorde ! Dieu me préserve de penser à cela, d'en avoir la pensée ! M'en préserve le ciel ! C'est ce remède qui*

l'a préservé de la goutte. Une bonne éducation préserve la jeunesse de quantité de désordres. La sobriété, la tempérance, préservent de beaucoup de maladies.

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Se préserver d'une maladie, de la contagion. Se préserver d'une tentation, d'un péril.*

* **PRÉSERVÉ, ÉE. participe**

PRÉSIDENCE

. s. f.

* Fonction de président, droit de présider. *La présidence de la chambre des pairs. La présidence de la chambre des députés. Présidence alternative. Aspirer à la présidence.*

* Il signifie aussi, La place de président. *La première présidence de la cour royale de... est vacante.*

* Il signifie aussi, Le temps pendant lequel une personne exerce la présidence. *Cet arrêt a été rendu sous la présidence d'un tel. Il soutint sa première thèse sous la présidence de tel docteur.*

PRÉSIDENT

. s. m.

* Celui qui préside une compagnie, une assemblée. *On s'adressa au président de l'assemblée. Le président de la chambre des pairs, de la chambre des députés. Président d'âge. Le premier président de la cour royale de Paris. Président de chambre. Président à mortier. Le président de la cour d'assises, du tribunal de police correctionnelle, etc. Le président d'un conseil de guerre. Le président d'un collége électoral. Les présidents du concile répondirent.*

* Il se dit aussi de Celui qui préside à un acte, à une thèse de philosophie, de théologie, de droit, à un concours, etc. *C'était le président de l'acte, du concours.*

PRÉSIDENTE

. s. f.

* Celle qui préside une assemblée, une réunion. *Elle est la présidente de l'assemblée de charité.*

* Il se dit aussi de La femme d'un président. *Madame la présidente. Madame la première présidente.*

PRÉSIDER

. v. a.

* Occuper la première place dans une assemblée, avoir droit d'y maintenir l'ordre, d'y donner la parole, de recueillir les voix, et de prononcer les décisions qu'elle rend. *Présider une compagnie. Celui qui présidait l'assemblée répondit. Présider les assises. C'est un tel qui nous a présidés, qui a présidé la séance.*

* Il est souvent verbe neutre dans le même sens. *Celui qui présidait à l'assemblée du clergé, à l'assemblée de la noblesse. Présider à une compagnie. Le pape est en possession de présider aux conciles par lui ou par ses légats. Le plus ancien d'âge préside. Il préside bien. Il préside mal. Il n'a pas l'habitude de présider.*

* Il signifie aussi, Avoir le soin, la direction, veiller à. *La providence qui préside à la conduite de l'univers. L'intelligence qui préside aux choses humaines. C'est lui qui a présidé à la direction de tout l'ouvrage. Il présidait à la cérémonie.*

* Dans les Facultés de droit, de théologie, etc., *Présider à un acte,* En être le modérateur et comme l'arbitre. *C'est lui qui préside à l'acte.* On dit de même, *Présider à un concours,* ou activement, *Présider un concours.*

* **PRÉSIDER**, se dit, dans le même sens, en parlant Des divinités païennes. *Minerve présidait aux sciences, Cérès aux moissons. Mars est le dieu qui préside aux combats. Les Muses ont présidé à la naissance d'Homère, de Virgile, etc.*

* **PRÉSIDÉ, ÉE. participe**

PRÉSIDES

. s. f. pl.

* Il se dit Des lieux où le gouvernement espagnol envoie ceux qui sont condamnés aux galères, aux travaux forcés. *Les présides d'Afrique.*

PRÉSIDIAL

. s. m.

* T. de Jurispr. Tribunal qui jugeait en dernier ressort dans certains cas et pour certaines sommes ; hors ces cas, il y avait lieu à l'appel de ses sentences devant le parlement. *Les juges d'un présidial jugeaient en dernier ressort jusqu'à la somme de... Le présidial de Tours, de Poitiers, d'Orléans, etc. Conseiller au présidial de... Établir un présidial dans une ville. Il y avait tant de présidiaux en France. Ce présidial avait un grand ressort, un ressort de grande étendue.*

* **PRÉSIDIAL**, est aussi adjectif, et signifie, Qui concerne un présidial, qui est de la compétence d'un présidial, qui émane d'un présidial : il fait au féminin, *Présidiale. Siége présidial. Juges présidiaux. Cas présidiaux. Jugement présidial. Sentence présidiale.*

PRÉSIDIALEMENT

. adv.

* T. de Jurispr. Il n'était guère usité que dans cette locution, *Juger présidialement,* qui se disait Lorsqu'un présidial jugeait en dernier ressort et sans appel.

PRESLE

. s. f.

* Plante. *Voyez* **PRÊLE**.

PRÉSOMPTIF

, IVE. adj.

* Il n'est guère usité que dans cette locution, *Héritier présomptif,* Le plus proche parent, celui qui est appelé à hériter *ab intestat,* soit en ligne directe, soit en ligne collatérale. *Ses héritiers présomptifs attendent sa mort avec impatience. On ne lui connaît pas de présomptif héritier. L'héritière présomptive.*

* Il se dit, particulièrement, Du prince destiné à régner par l'ordre de sa naissance. *L'héritier présomptif de la couronne.*

PRÉSOMPTION

. s. f.

* Conjecture, jugement fondé sur des apparences, sur des indices. *Légère, faible présomption. Présomption forte. Il y a de grandes présomptions contre lui. La présomption est contre lui, est en sa faveur.*

* **PRÉSOMPTION**, en Jurisprudence, Ce qui est supposé vrai, par provision, tant que le contraire n'est pas prouvé. *La présomption d'innocence est pour l'accusé, jusqu'à la preuve du crime. Présomption légale. Présomption de survie.*

* **PRÉSOMPTION**, signifie aussi, Opinion trop avantageuse de soi-même. *C'est un homme trop rempli, tout rempli de présomption. Sa présomption est insupportable. La présomption lui gâte l'esprit. Ce jeune homme est d'une grande présomption, d'une présomption extrême.*

PRÉSOMPTUEUSEMENT

. adv.

* Avec présomption, d'une manière présomptueuse. *C'est un homme qui pense présomptueusement de lui-même. Il s'engagea présomptueusement dans une entreprise au-dessus de ses forces.*

PRÉSOMPTUEUX

, EUSE. adj.

* Qui a une trop grande opinion de lui-même. *Un homme présomptueux. Une femme présomptueuse. Il a été assez présomptueux pour aspirer à cette place.*

* Il se dit aussi Des choses qui annoncent de la présomption. *Désirs présomptueux. Pensée présomptueuse. Projets présomptueux. Confiance présomptueuse.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un présomptueux. Jeune présomptueux.*

PRESQUE

. adv.

* À peu près, peu s'en faut. *Un ouvrage presque achevé. Il est presque nuit. Un habit presque usé. Un homme presque nu. Presque tous les philosophes ont pensé que... Il est presque toujours mal vêtu. Je ne l'ai presque pas vu. On ne voit presque plus d'habits de cette façon.*

PRESQU'ÎLE

. s. f.

* Partie de terre jointe à une autre par un isthme étroit, et environnée d'eau de tous les autres côtés. *La Morée est une presqu'île.*

* Il se dit aussi, par extension, d'Une partie de terre qui s'avance dans la mer, et qui est jointe au reste du continent par une large étendue de terres. *L'Espagne, l'Italie, etc., sont des presqu'îles.*

PRESSAMMENT

. adv.

* Instamment, d'une manière pressante. *Solliciter pressamment.* Il est peu usité.

PRESSANT

, ANTE. adj.

* Qui presse vivement, qui insiste sans relâche. *C'est un homme bien pressant. C'est l'homme du monde le plus pressant. Vous êtes trop pressant.*

* Il se dit aussi Des choses. *Une recommandation pressante. Des prières, des sollicitations pressantes. Des raisons pressantes. Des arguments pressants. Des remords pressants.*

* *Une douleur pressante,* Une douleur aiguë et violente.

* **PRESSANT**, signifie aussi, Urgent, qui ne permet pas de différer. *L'occasion est pressante. Il s'agit d'une affaire pressante. Je ne partirais pas sans une nécessité pressante. Le cas est pressant et n'admet point de délai. Le danger est trop pressant pour*

qu'on diffère de s'en garantir. Le mal est pressant et demande de prompts remèdes. La maladie est pressante. Un besoin pressant. Des besoins pressants. Des soins pressants. Un motif pressant. Des intérêts pressants. Un devoir pressant exige que je vous quitte.

PRESSE

. s. f.

* Foule, multitude de personnes qui se pressent. *Se mettre dans la presse. Craindre la presse. Éviter la presse. N'allez pas là, il y a trop de presse. Il y a presse pour entendre ce prédicateur. Fendre la presse. Se tirer de la presse. Je ne veux pas augmenter la presse. Je n'y ferai pas grande presse. Je n'y ferai pas la presse.* Ces deux dernières phrases sont du style familier.

* Fam., *Il n'y aura pas grande presse* ou *grand'presse à faire telle chose, à s'en charger,* se dit en parlant D'une chose que l'on n'est pas disposé à faire, et dont on suppose que peu de gens voudront se charger.

* Prov., *À la presse vont les fous,* La foule attire les sots curieux.

* *La presse y est,* se dit en parlant D'une étoffe ou d'une autre marchandise qui est à la mode, et qui se débite bien. Il se dit aussi en parlant D'un spectacle, d'un cours, etc., qui est extrêmement suivi, qui attire beaucoup de monde.

* Prov. et fig., *Il s'est tiré de la presse,* se dit D'un homme qui, se trouvant engagé dans quelque mauvaise société, dans quelque parti dangereux, vient à s'en tirer prudemment.

* **PRESSE**, se dit, en Angleterre, de L'enrôlement forcé des matelots dans la marine militaire. *Pour compléter les équipages, on eut recours à la presse.*

* **PRESSE**, signifie aussi, Une machine de bois, de fer, ou de quelque autre matière, qui sert à presser, à tenir quelque chose extrêmement serré. *Presse à vis. Presse à coins. Presse hydraulique. Les relieurs se servent de plusieurs espèces de presses. Mettre du linge, des livres, des étoffes en presse.*

* Fig. et fam., *Cet homme est en presse,* Il est dans un état fâcheux, dont il ne sait comment se tirer.

* Fig. et fam., *Il s'est tiré de presse,* Il s'est tiré d'un grand embarras.

* **PRESSE**, se dit encore de La machine au moyen de laquelle on imprime, soit les feuilles d'un livre, soit des estampes, etc. *Presse d'imprimerie. Faire rouler la presse. Travailler à trois presses sur un même ouvrage. Cet imprimeur fait rouler plus de trente presses, a plus de trente presses roulantes. Presse de bois, de fonte. Une presse mécanique fait autant de travail que huit presses ordinaires. Presse d'imprimerie en taille-douce. Presse lithographique.*

* *L'ouvrage est sous presse,* Il s'imprime actuellement. On dit de même, *Mettre un ouvrage sous presse,* Le livrer à l'impression, le faire imprimer.

* Fig., *Faire gémir la presse,* Faire imprimer un ouvrage. *Cet auteur est un de ceux qui font le plus gémir la presse.* Il se prend ordinairement en mauvaise part.

* Fig., *Liberté de la presse,* Liberté de mettre au jour, par la voie de l'impression, ses idées, ses opinions sur toutes sortes de matières, sans être obligé de les soumettre à une censure. *La liberté de la presse existe en France et en Angleterre. Mettre des restrictions à la liberté de la presse.* On dit de même : *La presse est libre dans ce pays. Les délits de la presse. Etc.*

PRESSE

. s. f.

* Sorte de pêche dont la chair adhère au noyau, et qui diffère du pavie en ce qu'elle ne se colore pas.

PRESSENTIMENT

. s. m.

* Certain mouvement intérieur, dont la cause n'est pas. distincte, et qui fait craindre ou espérer quelque événement futur. *Il avait de secrets pressentiments du malheur qui lui est arrivé. Il avait un pressentiment qu'il n'en reviendrait point. J'avais un pressentiment de cet heureux succès. Ses pressentiments ne le trompent presque jamais.*

* *Avoir un pressentiment, des pressentiments de fièvre, de goutte, etc.,* Avoir quelque espèce d'émotion qui fait appréhender la fièvre, la goutte, etc.

PRESSENTIR

. v. a.

* Prévoir confusément quelque chose par un mouvement intérieur, dont on ne connaît pas soi-même la raison. *Il avait pressenti le malheur qui lui est arrivé. À voir l'ordre qu'il mettait à ses affaires, on eût dit qu'il pressentait sa fin. Je pressens qu'il nous surviendra des obstacles.*

* Il signifie aussi, Découvrir, sonder, tâcher de découvrir les dispositions, les sentiments de quelqu'un sur quelque chose. *Pressentir un juge sur une affaire. Il faut le pressentir sur ce mariage. Il faut pressentir l'intention du prince, quelle est l'intention du prince, si c'est l'intention du prince. Tâchez de pressentir, si un tel ne sait rien de cette affaire.*

* **PRESSENTI, IE. participe**

PRESSER

. v. a.

* Serrer avec plus ou moins de force. *Presser un citron, une orange. Presser une éponge. Presser quelqu'un dans ses bras, entre ses bras, sur son sein, contre son coeur. Il m'a pressé la main. De son genou il pressait celui de cette femme.*

* Fig., *Il ne faut pas trop presser cette comparaison, ce bon mot,* Il ne faut pas en examiner trop sévèrement la justesse.

* Fig., *Il ne faut pas trop presser cette maxime,* Il ne faut pas la pousser trop loin, en tirer des conséquences trop rigoureuses.

* **PRESSER**, signifie aussi, Approcher une chose ou une personne contre une autre. *Il faut presser un peu vos rangs. Je me retire, de peur de vous presser trop. Il veut être à son aise à table, il n'aime point à y être pressé.* On l'emploie souvent, dans ce sens, avec le pronom personnel. *La foule se pressait autour de lui. Pressez-vous les uns contre les autres. Pressez-vous un peu, il y aura place pour tout le monde.*

* Fig., *Presser ses raisonnements, ses idées, ses expressions, son style,* Raisonner d'une manière serrée, rapprocher ses idées en les exposant, s'exprimer, écrire avec concision.

* **PRESSER**, s'emploie figurément, et signifie, Poursuivre sans relâche, continuer d'attaquer avec ardeur. *On pressa si fort les ennemis, qu'ils furent obligés de lâcher pied. On pressa tellement les assiégés, qu'ils furent contraints de se rendre. Cet avocat presse vivement son adversaire.*

* Il signifie aussi, Insister auprès de quelqu'un, pour le porter à quelque chose. *On l'a pressé par des raisons si fortes et si convaincantes, qu'il a été obligé de se rendre. Il m'en a conjuré, il m'en a pressé si fort, que je n'ai pu lui refuser ce qu'il me demandait.*

* *Presser quelqu'un de questions,* L'interroger vivement et fréquemment.

* **PRESSER**, signifie aussi, Hâter, précipiter, obliger à se diligenter, ne donner point de relâche. *Presser son départ. Presser sa marche. Vous avez beau me presser, je ne saurais aller plus vite. Ce n'est pas moi, c'est le temps qui vous presse. Les ouvriers ne font rien, si on ne les presse. Il faut presser cette affaire. Il a pressé son mariage. On le presse de partir. Presser le pas des chevaux. Il pressait son cheval de l'éperon et de la voix. On a tellement pressé ces chevaux, qu'ils en sont fourbus. Il n'y a rien qui nous presse.* En ce

sens, il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Si vous ne vous pressez, vous arriverez trop tard. Cet homme-là craint toujours de se presser. Se presser de faire une chose.*

* *Presser la mesure,* en termes de Musique, Accélérer le mouvement ; et fig., Se hâter, suivre une affaire de près, la faire marcher.

* *Le besoin, la faim le presse,* Il éprouve un grand besoin, une grande faim. *Bientôt la faim pressa tellement les assiégés, qu'ils furent obligés de capituler. Comme il était pressé par le besoin, par la nécessité, par la faim, il consentit à tout ce qu'on exigeait de lui.*

* **PRESSER**, s'emploie aussi neutralement, et se dit Des choses qui sont urgentes, qui ne souffrent aucun délai. *Il n'y a point de temps à perdre, le mal presse. La maladie presse, elle demande un prompt secours. L'occasion presse, il faut la saisir. L'affaire presse, occupez-vous-en sans retard. Je viens pour une affaire qui presse. Le temps presse. Le danger presse. Le besoin presse.*

* *La douleur presse,* Elle est extrêmement aiguë et violente.

* **PRESSÉ, ÉE. participe**, Il signifie quelquefois, Empressé, désireux. *Je suis pressé d'en finir. Ne soyez plus si pressé de parler.*

* *Être pressé d'argent,* En manquer, en avoir besoin. *Il est toujours pressé d'argent.*

* **PRESSÉ**, est aussi adjectif, et signifie, Qui a hâte. *Vous êtes donc bien pressé ? Je suis si pressé, que je n'ai pas le loisir de vous parler.*

* *Cette lettre est pressée,* Il est nécessaire qu'elle soit rendue promptement. *Cette affaire est pressée,* Il faut s'en occuper sans délai.

PRESSIER

. s. m.

* Ouvrier d'imprimerie qui travaille à la presse.

PRESSION

. s. f.

* T. de Physiq. Action de presser. *La pression de l'air. La pression que l'air exerce. La pression que ce corps reçoit, éprouve. Ce corps a cédé à la trop grande pression qu'il éprouvait. Machine à vapeur à haute, à moyenne pression.*

PRESSIS

. s. m.

* Jus que l'on fait sortir de la viande en la pressant. *Les malades ont besoin de bons pressis pour se remettre.* Il se dit aussi Du suc que l'on exprime de quelques herbes. Il est peu usité.

PRESSOIR

. s. m.

* Grande machine servant à presser du raisin, des pommes, etc., pour faire du vin, du cidre, etc. *Un grand pressoir. Un bon pressoir. L'arbre d'un pressoir. La vis d'un pressoir. Les jumelles d'un pressoir. Pressoir banal. Droit de pressoir. Fouler le raisin, la vendange dans un pressoir.*

* Il se dit aussi Du lieu où le pressoir est établi. *Aller dans le pressoir, au pressoir.*

PRESSURAGE

. s. m.

* Action de pressurer au pressoir. *J'ai fait le pressurage de ma vendange. Droit de pressurage.*

* Il signifie aussi, Le vin qu'on fait sortir du marc à force de pressurer. *On a mis deux seaux de pressurage sur cette pièce de vin. Le vin de pressurage est d'ordinaire très-mauvais. Ce n'est que du pressurage.*

PRESSURER

. v. a.

* Presser des raisins ou d'autres fruits, et en tirer la liqueur par le moyen du pressoir. *Pressurer la vendange. Pressurer des pommes.*

* Il signifie aussi, Presser, serrer fortement des fruits avec la main pour en faire sortir le jus. *Pressurer une orange, un citron.*

* Il s'emploie figurément, et signifie, Épuiser par des impôts, par des taxes. *On a pressuré cette province.*

* Il signifie aussi, familièrement, Tirer de quelqu'un par force ou par adresse, tout ce qu'on en peut tirer en argent, en présents, etc. *Il ne songe qu'à vous pressurer.*

* **PRESSURÉ, ÉE. participe**

PRESSUREUR

. s. m.

* Ouvrier qui travaille à faire mouvoir un pressoir.

PRESTANCE

. s. f.

* Maintien imposant. *C'est un homme qui a de la prestance, qui a une belle prestance. C'est un homme de grande prestance, de belle prestance. Il n'a pas assez de prestance pour bien représenter.* Il est familier.

PRESTANT

. s. m.

* T. de Musique. Un des principaux jeux de l'orgue, sur lequel s'accordent tous les autres jeux.

PRESTATION

. s. f.

* Il s'emploie dans ces locutions :

* *Prestation de serment,* L'action de prêter serment. *Il a été reçu à la prestation de serment. Après la prestation de serment.*

* *Prestation de foi et hommage,* L'action d'un vassal qui rendait foi et hommage à son seigneur.

* *Prestation en nature, en argent,* ou simplement, *Prestation,* Redevance en nature, en argent. *Prestation annuelle.*

PRESTE

. adj. des deux genres

* Prompt, adroit, agile. *C'est un homme preste et habile. Il a la main bien preste. Un coup bien preste. Voilà un tour bien preste.*

* Il se dit quelquefois au figuré, en parlant Des choses qui dépendent de l'esprit. *Une réponse preste. Il est preste à la réplique.*

* **PRESTE**, est aussi adverbe, et signifie, Vite, promptement. *Allez là, et dépêchez-vous, preste.* Il est familier.

PRESTEMENT

. adv.

* D'une manière preste, prompte. *Il a fait cela prestement, un peu plus prestement qu'il ne fallait.*

PRESTESSE

. s. f.

* Vitesse, agilité, subtilité. *Il a fait cela avec une grande prestesse avec une grande prestesse de main. La prestesse du coup. Ce cheval manie avec une grande prestesse.*

* Il s'emploie quelquefois au figuré, en parlant De l'esprit et des choses qui en dépendent. *La prestesse de ses réponses m'a diverti. La prestesse de son esprit m'étonne toujours.*

PRESTIGE

. s. m.

* Illusion attribuée à la magie, à quelque sortilége ; fascination. *Tous les changements que semblaient opérer les magiciens d'Égypte, n'étaient que des prestiges, que de purs prestiges. Il y a du prestige à cela.*

* Il se dit, par extension, Des illusions qu'on sait être produites par des moyens naturels. *Les prestiges de la fantasmagorie, de l'optique, de la perspective.*

* Il se dit figurément Des illusions opérées sur l'âme, sur l'esprit, sur l'imagination, par les productions de la littérature et des arts. *Les prestiges de l'éloquence. Les prestiges du théâtre. Les prestiges de l'art.*

PRESTIGIEUX

, EUSE. adj.

* Qui opère des prestiges. *Un art prestigieux. Une éloquence prestigieuse. Un débit prestigieux.*

PRESTIMONIE

. s. f.

* T. de Droit. can. Fonds ou revenu affecté à l'entretien d'un ecclésiastique, sans qu'il y ait érection en titre de bénéfice.

PRESTO

. adv.

* T. de Musique emprunté de l'italien, pour désigner un mouvement vif et prompt. On dit, au superlatif, *Prestissimo,* Très-vite, très-promptement.

PRESTOLET

. s. m.

* Terme de mépris, pour désigner Un ecclésiastique sans considération. *Il fait l'important, et ce n'est qu'un prestolet. Cela m'a l'air d'un prestolet.*

PRÉSUMABLE

. adj. des deux genres

* Qu'on peut conjecturer, présumer. *La chose n'est pas certaine, mais elle est présumable. Il est présumable qu'il viendra. Il n'est pas présumable qu'il réussisse.*

PRÉSUMER

. v. a.

* Conjecturer, juger par induction. *Que présumez-vous de cette affaire-là ? Je n'en présume rien de bon. Il est à présumer qu'il n'en demeurera pas là. Il n'est pas à présumer qu'il y consente. Il faut toujours bien présumer, présumer le bien de son prochain.*

* Il signifie aussi, Avoir bonne opinion. *Vous présumez trop de votre ami, de votre fils. C'est un homme qui présume beaucoup de lui-même. Il présume trop de son crédit, de son pouvoir. Je ne présume pas assez de moi pour me charger de ce travail.*

* **PRÉSUMÉ, ÉE. participe**, *Ce n'est pas une chose bien assurée, mais elle est présumée vraie.*

* Il signifie quelquefois, Censé, réputé. *Un accusé est présumé innocent jusqu'à ce qu'il soit reconnu coupable.*

PRÉSUPPOSER

. v. a.

* (On prononce fortement la première S, comme dans *Supposer*.) Supposer préalablement. *Pour bien entendre ce système, il faut présupposer que... Ce que vous présupposez là est peu vraisemblable.*

* **PRÉSUPPOSÉ, ÉE. participe**, Absol., *Cela présupposé,* Cela étant présupposé.

PRÉSUPPOSITION

. s. f.

* Supposition préalable. *Sa présupposition est absurde.*

PRÉSURE

. s. f.

* Certain acide animal ou végétal, qui sert à faire prendre, à faire cailler le lait. *Plus on garde la présure, meilleure elle est.*

PRÊT

, ÊTE. adj.

* Qui est en état de faire, de dire, de recevoir, d'entendre quelque chose ; qui est disposé, préparé à quelque chose. *Je suis prêt à faire tout ce qu'il vous plaira. Il est prêt à partir. Tenez-vous prêt pour partir dans deux heures. C'est un homme qui est toujours prêt à bien faire, qui est prêt à tout faire. Le dîner est prêt à servir. Le canon était prêt à tirer. Les armées étaient prêtes à en venir aux mains. Il est toujours prêt à parler. Je suis prêt à vous entendre.*

* Il s'emploie aussi absolument. *Le dîner est prêt. La voiture est prête.*

* *C'est un homme qui n'est jamais prêt,* C'est un homme qui est toujours en retard, qui n'a jamais fait à temps ses préparatifs.

PRÊT

. s. m.

* Action par laquelle on prête de l'argent. Il n'est guère usité qu'en parlant De l'argent qu'on prête par contrat ou par obligation. *Ce n'est pas une vente, une aliénation ; ce n'est qu'un prêt.*

* Il se dit plus souvent de La somme prêtée. *Prêt considérable. Prêt gratuit. Prêt à intérêt. Prêt qui ne porte point intérêt, point de profit. Prêt usuraire. Prêt sur gages, sur nantissement. Il leur demanda une hypothèque pour sûreté du prêt qu'il leur faisait. On leur a donné tant pour leurs prêts et avances.*

* *Maison de prêt,* Établissement autorisé par le gouvernement, etc., dans lequel on prête de l'argent sur nantissement.

* **PRÊT**, se dit quelquefois en parlant D'autres choses que de l'argent. *Je ne vous donne pas ce livre, songez que ce n'est qu'un prêt.*

* **PRÊT**, en termes d'Administration militaire, Somme donnée d'avance aux sous-officiers et aux soldats pour leurs menus besoins. *On fait le prêt tous les cinq jours. Toucher, recevoir le prêt. Il est dû aux soldats quatre prêts.*

PRETANTAINE

. s. f.

* Il n'est guère usité que dans cette phrase familière, *Courir la pretantaine,* Aller, venir, courir çà et là, sans sujet, sans dessein.

* *Cette femme court la pretantaine,* Elle fait des promenades, des sorties, des voyages qu'interdit la bienséance.

PRÉTENDANT

, ANTE. s.

* Celui, celle qui prétend, qui aspire à une chose. *Il y a plusieurs prétendants à cette place, à cet emploi. Tant de prétendants se nuisent les uns aux autres.*

* **PRÉTENDANT**, se dit quelquefois d'Un prince qui prétend avoir des droits à un trône occupé par un autre.

* Il se dit, particulièrement, de Ceux qui aspirent à la main d'une femme. *La fortune de cette veuve lui attire beaucoup de prétendants.*

PRÉTENDRE

. v. a.

* Demander, réclamer comme un droit. *Je prétends un dixième, une moitié dans cette société. Il a prétendu le remboursement de ses avances. Ce corps prétend le pas sur tel autre. Il prétend marcher avant lui. Il prétend donner la loi partout. Que prétendez-vous à cela ? Je n'y prétends rien.*

* Il signifie aussi simplement, Aspirer à une chose ; et alors il est neutre. *Il prétend à cette charge, à cette place. Il n'y a rien de si élevé à quoi il ne puisse prétendre. Il prétendait à la main de cette jeune personne.*

* **PRÉTENDRE**, signifie aussi, Soutenir affirmativement, être persuadé. *Je prétends que cela n'est pas vrai. Je prétends que mon droit est incontestable.*

* Il signifie encore, Avoir intention, avoir dessein. *Je prétends faire ce voyage en tel temps. Je n'ai point dit cela sérieusement, j'ai prétendu plaisanter.*

* Il signifie aussi, Vouloir, entendre. *Si je vous fais ce plaisir, je prétends que vous m'en fassiez un autre. Je prétends bien qu'il me cède. Je ne prétends pas que cet étourdi me manque de respect.*

* **PRÉTENDU, UE. participe**, Il est aussi adjectif, et se dit Des choses dont on ne veut pas convenir, des qualités fausses ou douteuses. *Ce prétendu gentilhomme. C'est un prétendu bel esprit. Il a allégué un prétendu droit.*

* *La religion prétendue réformée,* Le calvinisme. Cette phrase n'est plus guère d'usage.

* Il s'emploie aussi substantivement, dans le langage familier, en parlant de Celui, de celle qui doit se marier. *Voilà mon prétendu. Voilà sa prétendue.* Au masculin, il a quelquefois un sens plus général. *Cette veuve a trois prétendus,* Trois hommes la recherchent en mariage.

PRÊTE-NOM

. s. m.

* Celui qui prête son nom dans quelque acte où le véritable contractant ne veut point paraître. *Le fermier dénommé dans le bail de cette terre n'est qu'un prête-nom. Cet étranger a employé un prête-nom pour acquérir ce domaine. Beaucoup d'entreprises s'adjugent à des prête-noms.*

PRETENTAINE

. s. f.

* *Voyez* **PRETANTAINE**.

PRÉTENTIEUX

, EUSE. adj.

* Où il y a de la prétention, de l'affectation, de la recherche. *Il a le ton bien prétentieux. Un style prétentieux.*

PRÉTENTION

. s. f.

* Droit que l'on a, ou que l'on croit avoir, de prétendre, d'aspirer à une chose ; espérance, dessein, vue. *Il a réussi dans sa prétention, dans ses prétentions. Venir à bout de ses prétentions. J'ai renoncé à cette prétention. Prétention juste, légitime, téméraire, extravagante. Sa prétention n'est pas fondée. Il ne sait pas borner ses prétentions. Il a de grandes prétentions. Je n'ai pas la prétention de l'emporter sur vous. Se désister, rabattre de ses prétentions.*

* Fam., *Avoir des prétentions,* Prétendre à l'esprit, aux talents, à la naissance, à la considération. *Il a des prétentions à l'esprit, à la naissance. Il n'a point de prétentions. Il n'a aucune prétention.* On dit de même : *Il est rempli de prétentions. C'est un homme à prétentions. C'est un homme sans prétentions.*

* *Cette femme a encore des prétentions,* Elle se croit encore jeune, jolie, elle veut plaire par des qualités qui ne sont plus de son âge.

PRÊTER

. v. a.

* Donner une chose sous condition que celui qui la reçoit la rendra. *Prêter des meubles. Prêter de l'argent. Prêter un cheval. Prêter sa voiture. Prêtez-moi cette brochure. Il ne rend jamais les livres qu'on lui prête.*

* Il s'emploie quelquefois absolument, et alors c'est toujours d'argent qu'il s'agit. *C'est un homme qui n'aime pas à prêter. Prêter à intérêt, à usure, sur gage.*

* *Prêter à la petite semaine,* Prêter pour un temps très-court et à un intérêt très-élevé.

* Prov., *On ne prête qu'aux riches,* On prête plus volontiers à ceux qui sont en fonds pour rendre ; et, figurément et par extension, On attribue volontiers de bonnes ou de mauvaises qualités, des traits d'esprit ou des sottises, à certaines personnes, d'après la réputation qu'elles se sont faite.

* Fig., *Prêter secours, aide, faveur, etc.,* Secourir, aider, favoriser quelqu'un en quelque chose.

* Fig., *Prêter main-forte,* Appuyer par la force l'exécution des ordres de la justice.

* Fig., *Prêter la main à quelque chose,* Aider à faire quelque chose, être complice de quelque chose. *Il a prêté la main à ce vol, à ce meurtre.*

* Fig., *Prêter la main à quelqu'un,* L'aider à porter quelque chose de pesant, à remuer, à soulever quelque fardeau, ou l'aider à réussir dans une entreprise. *Prêtez-moi un peu la main.* On dit dans le même sens, *Prêtez-moi l'épaule.*

* Fig., *Prêter l'oreille, prêter attention, prêter silence,* Écouter, donner son attention, faire silence.

* *Prêter serment,* Faire serment devant quelqu'un. *Prêter serment de fidélité au roi. Prêter serment devant un tribunal. Il fut admis à prêter serment.*

* *Prêter foi et hommage,* se disait D'un vassal qui rendait foi et hommage au seigneur duquel il relevait.

* *Prêter son nom,* Laisser faire en son nom un acte où l'on n'a point d'intérêt, dont un autre a les avantages et les charges. Il se dit aussi De celui qui en autorise un autre à se servir de son nom en quelque occasion.

* *Prêter son crédit, prêter ses amis à quelqu'un,* Lui rendre service, soit par son crédit, soit par le moyen de ses amis.

* *Prêter sa voix, prêter son ministère à quelqu'un,* Parler pour lui, s'employer pour lui.

* Fig., *Prêter à quelqu'un des discours, des intentions, une action, un ouvrage, une chanson, une plaisanterie,* Les lui attribuer. On dit dans le même sens, *Prêter à quelqu'un des torts, un ridicule, un travers, etc.*

* Fam., *Prêter le collet à quelqu'un,* Se présenter pour lutter ou combattre corps à corps avec lui. *Il est aussi fort que vous, il vous prêtera le collet quand vous voudrez.* Il signifie aussi, figurément et familièrement, Être prêt à résister à quelqu'un, à disputer contre lui. *Il est homme à lui prêter le collet.*

* *Prêter le flanc à l'ennemi,* Se poster ou marcher avec si peu de précaution, qu'on puisse être pris en flanc par l'ennemi.

* Fig. et fam., *Prêter le flanc,* Donner prise sur soi. On dit à peu près dans le même sens, *Prêter à la censure, à la critique, au ridicule, etc.*

* Fig., *Cette action, cette conduite prête à de fâcheuses interprétations,* Cette conduite est de nature à être interprétée d'une manière défavorable. On dit de même, *Cette action, ce discours prête à la plaisanterie.*

* **PRÊTER**, s'emploie quelquefois avec le pronom personnel, et signifie, S'adonner, se laisser aller momentanément à quelque chose. *On peut se prêter au plaisir, mais il ne faut pas s'y abandonner. Il faut savoir quelquefois se prêter à l'illusion.*

* Il signifie aussi, Consentir par complaisance à quelque chose. *Je me prêterai à cet accommodement. C'est un homme qui se prête à tout, qui ne se prête à rien. Il se prête à tout ce qui fait plaisir aux autres. Il s'est prêté à de viles manoeuvres.*

* Absol., *Il faut savoir se prêter,* Il faut savoir user de complaisance à propos.

* **PRÊTER**, est aussi neutre, et il se dit Du cuir, des étoffes, et autres choses de même nature, qui s'étendent aisément quand on les tire. *Du cuir qui prête. Un bas qui prête. Une étoffe qui prête.*

* Fig., *C'est un sujet qui prête, qui prête beaucoup,* se dit D'un sujet de discours ou d'ouvrage qui peut fournir beaucoup d'idées.

* **PRÊTER**, s'emploie substantivement et proverbialement, dans les deux phrases suivantes : *Ami au prêter, ennemi au rendre,* Quand on veut retirer son argent des mains de celui à qui on l'a prêté, il arrive souvent qu'on s'en fait un ennemi. *C'est un prêter à ne jamais rendre,* se dit D'un prêt d'argent fait à une personne insolvable.

* **PRÊTÉ, ÉE. participe**, Il s'emploie substantivement, dans cette phrase proverbiale, *C'est un prêté rendu,* C'est une juste représaille.

PRÉTÉRIT

. s. m.

* (On prononce un peu le T final.) T. de Gram. Il se dit de L'inflexion du verbe par laquelle on marque un temps passé. *Prétérit imparfait* (Je lisais). *Prétérit défini* (Je lus). *Prétérit indéfini* (J'ai lu). *Prétérit antérieur* (J'eus lu).

PRÉTÉRITION

ou PRÉTERMISSION. s. f.

* Figure de rhétorique par laquelle on déclare ne vouloir point parler d'une chose dont cependant on parle.

* **PRÉTÉRITION**, en termes de Droit écrit, L'omission que faisait un testateur, dans son testament, d'un de ses fils ou d'un autre héritier nécessaire. *La prétérition annulait le testament.*

PRÉTERMISSION

. s. f.

* *Voyez* **PRÉTÉRITION**.

PRÉTEUR

. s. m.

* Chez les Romains, Magistrat qui rendait la justice dans Rome, ou qui gouvernait une province. *Un édit du préteur. Le préteur de telle province.*

PRÊTEUR

, EUSE. adj.

* Qui prête à un autre de l'argent ou quelque autre chose d'utile. *Il n'est pas prêteur de son naturel.*

* Prov. et fig., *La fourmi n'est pas prêteuse,* se dit en parlant D'une personne qui n'aime point à prêter.

* **PRÊTEUR**, s'emploie plus ordinairement comme substantif. *C'est un prêteur sur gages. C'est un prêteur à gros intérêt.*

PRÉTEXTE

. s. m.

* Cause simulée, supposée ; raison apparente dont on se sert pour cacher le véritable motif d'un dessein, d'une action. *Prétexte spécieux, plausible. Faux prétexte. Léger prétexte. Servir de prétexte. Chercher un prétexte de querelle. Donner prétexte. Cela lui a fourni un prétexte pour s'en aller. Prendre prétexte de son indisposition. Prendre pour prétexte son indisposition. Opprimer l'innocent sous prétexte de justice. Sous prétexte de zèle et de piété, il cherche à satisfaire sa vengeance, son ambition. Sous le prétexte de venger son ami, il s'est vengé lui-même. Il cherche querelle sur le moindre prétexte. Il savait couvrir ses plus mauvaises actions du prétexte spécieux de l'équité. L'amour du bien public n'est pas le véritable motif de leur conduite, il n'en est que le prétexte. Il ne cherche qu'un prétexte de se plaindre. Il ne demande qu'un prétexte pour rompre. Il a pris là un mauvais prétexte. Ce sont là de mauvais prétextes.*

* *Il n'y a pas de prétexte à cela,* et absolument, *Il n'y a pas de prétexte,* Il n'y a pas même de raison apparente pour dire ou pour faire la chose dont il s'agit.

PRÉTEXTE

. s. f.

* T. d'Antiq. romaine. Robe blanche bordée d'une large bande de pourpre, et qui était une marque de dignité. *Les consuls prenaient la prétexte le premier jour qu'ils entraient en charge.*

* Il se dit aussi d'Une robe longue et blanche, bordée par le bas d'une petite bande de pourpre, et que les enfants de familles distinguées portaient jusqu'à l'âge de puberté. Dans l'un et dans l'autre sens, on dit quelquefois adjectivement, *Robe prétexte, toge prétexte.*

PRÉTEXTER

. v. a.

* Prendre pour prétexte. *Il prétexta une maladie, un voyage. Il a prétexté qu'il n'était pas assez riche.*

* Il signifie aussi, Couvrir d'un prétexte, cacher sous une apparence spécieuse. *Ce magistrat prétexte ses violences de l'amour du bien public. Les peuples prétextèrent leur révolte du zèle de la religion.* En ce sens, il a vieilli.

* **PRÉTEXTÉ, ÉE. participe**

PRETINTAILLE

. s. f.

* Ornement en découpure qui se mettait sur les robes des femmes. *Robe garnie de pretintailles.*

* Il se disait, figurément et familièrement, lorsque ce genre d'ornements était à la mode, Des légers accessoires qui accompagnent une chose, qui en dépendent. *Cette charge coûte telle somme, sans compter les pretintailles. Il a gagné son procès avec les pretintailles.*

PRETINTAILLER

. v. a.

* Mettre des pretintailles. *Pretintailler une jupe.*

* **PRETINTAILLÉ, ÉE. participe**

PRÉTOIRE

. s. m.

* Chez les Romains, Le lieu où le préteur et quelques autres magistrats rendaient la justice. *Ils entrèrent dans le prétoire. Un beau prétoire.*

* *Préfet du prétoire*, Celui qui commandait la garde de l'empereur. *Voyez* **PRÉTORIEN**.

* Dans le Bas-Empire, *Préfets du prétoire,* Les premiers magistrats des quatre grands départements dans lesquels l'empire était divisé. *Le préfet du prétoire des Gaules, d'Orient, etc.*

PRÉTORIEN

, IENNE. adj.

* Qui est propre ou qui appartient au préteur. *La dignité prétorienne.*

* *Provinces prétoriennes*, Les provinces où l'on envoyait des gouverneurs avec le titre de Préteur.

* **PRÉTORIEN**, se dit aussi Des soldats, des troupes qui formaient la garde des empereurs romains. *Soldat prétorien. Cohorte prétorienne. Garde prétorienne. Bandes prétoriennes. Le chef de la garde prétorienne avait le titre de Préfet du prétoire.*

* Il se dit quelquefois substantivement, *L'empire fut mis à l'encan par les prétoriens.*

PRÊTRAILLE

. s. f.

* Terme d'injure et de mépris, employé pour dénigrer Les ecclésiastiques.

PRÊTRE

. s. m.

* Celui qui exerce un ministère sacré, et qui préside aux cérémonies d'un culte religieux. *Les prêtres du paganisme. Les prêtres de Baal, de Cybèle, d'Apollon. Les Indous et les Chinois ont des prêtres qu'ils appellent Bramines et Bonzes. Ces peuples ont une grande vénération pour leurs prêtres. Un prêtre arménien. Un prêtre grec. Un prêtre catholique.* En parlant Du culte réformé, on dit ordinairement, *Ministre* ou *Pasteur*.

* Il se dit particulièrement, dans l'Église catholique, de Celui qui a l'ordre du sacerdoce, en vertu duquel il a le pouvoir de dire la messe, et de donner l'absolution des péchés. *Il n'y a que les évêques qui aient le pouvoir d'ordonner les prêtres. Consacrer un prêtre. Un prêtre vénérable. Un saint prêtre.*

* *Il s'est fait prêtre,* Il a reçu l'ordre du sacerdoce.

* *Prêtre habitué,* Prêtre attaché au service d'une paroisse. *Un prêtre habitué à Saint-Sulpice, à Saint-Eustache.*

* *Cardinal-prêtre,* Cardinal qui a reçu l'ordre de la prêtrise.

* Prov. et fig., *Il faut que le prêtre vive de l'autel,* Il faut que chacun trouve des moyens suffisants de subsistance dans la profession qu'il a embrassée.

* **PRÊTRE**, se dit particulièrement Des ministres qui étaient consacrés au service du tabernacle et du temple, dans l'ancienne loi. *Le grand prêtre de la loi. Les prêtres de la loi.*

* En termes de Fortification, *Bonnet à prêtre,* ou *Bonnet de prêtre,* Ouvrage extérieur dont le front du côté de la campagne est à redans, et qui se rétrécit du côté de la place.

PRÊTRESSE

. s. f.

* Il n'est usité qu'en parlant Des cultes païens, et il signifie, Une femme attachée au service d'une divinité. *La prêtresse d'Apollon. La prêtresse de Diane, de Minerve. Une prêtresse de Vesta.*

PRÊTRISE

. s. f.

* Sacerdoce ; ordre sacré par lequel un homme est prêtre. *Il a reçu l'ordre de prêtrise. Il a reçu la prêtrise. Il a ses lettres de prêtrise.* Il n'est guère usité qu'en parlant Des prêtres de la religion catholique.

PRÉTURE

. s. f.

* Magistrature, charge, office de préteur. *Un tel demanda la préture, obtint la préture.*

* Il se dit aussi Du temps pendant lequel un homme exerçait la préture. *Pendant la préture d'un tel.*

PREUVE

. s. f.

* Ce qui établit la vérité d'une proposition, d'un fait. *Preuve convaincante. Preuve démonstrative. Preuve authentique. Preuve incontestable. Preuve concluante. Preuve sans réplique. Preuves judiciaires* ou *juridiques. Preuves testimoniales* ou *par témoins. Preuves littérales* ou *par écrit. Preuve matérielle. Preuve morale. À la preuve. Les preuves subsistent encore. Empêcher le dépérissement des preuves. Avoir preuve en main. Justifier de la preuve. Vous avancez ce fait sans preuve. Demander, être admis à faire la preuve d'un fait. Le juge a ordonné la preuve. La preuve est à la charge du demandeur. Acquérir la preuve d'un délit. Il y a preuve acquise contre l'accusé. La preuve de cela est que... La preuve que cela est, c'est que... La preuve en est que...* Fam., par ellipse : *Preuve de cela, preuve que cela est, c'est que... Pour preuve, je dis que...*

* *En venir à la preuve,* Vérifier. *Quand on en viendra à la preuve, on verra qui a dit vrai.*

* En Jurispr. criminelle, *Preuve muette,* Preuve qui n'est ni littérale ni testimoniale, mais qui résulte de quelque circonstance d'où l'on a lieu de juger qu'un homme est véritablement coupable.

* En termes de Procédure, *Semi-preuve,* ou *Demi-preuve,* Commencement de preuve qui n'est pas suffisant pour l'éclaircissement entier du fait dont il s'agit, mais dont on tire des indices. *Il n'y avait pas de preuves entières contre lui, mais il y avait des semi-preuves. Il ne faut pas ajouter trop de foi aux semi-preuves. Beaucoup de semi-preuves réunies ne font jamais une preuve complète.*

* *Faire preuve de noblesse,* Justifier par titres qu'on est de noble extraction. On dit absolument, dans le même sens, *Faire ses preuves.*

* Fig., *C'est un homme qui a fait ses preuves,* se dit D'un homme qui, dans plusieurs occasions, s'est fait reconnaître pour un homme de courage, pour un honnête homme, pour un savant, etc. On dit de même, *Faire preuve de courage, de savoir, etc.*

* **PREUVE**, se dit particulièrement Des titres, des extraits, des pièces que l'on met à la fin d'une histoire ou d'un autre ouvrage, pour prouver la vérité des faits qui y sont avancés. *Il a ajouté à son histoire un volume de preuves.*

* **PREUVE**, signifie aussi, Marque, témoignage. *Donner des preuves de sa capacité, de son savoir, de sa valeur, de son courage, de son amitié, de son affection, etc. J'ai reçu de lui une preuve d'amitié, une preuve de confiance dont je suis fort touché. Recevez cet avis comme une preuve de mon attachement pour vous.*

* **PREUVE**, en termes d'Arithmétique et d'Algèbre, La vérification d'une opération de calcul, qui se fait par l'opération opposée. *La preuve de la division se fait par la multiplication. La preuve de la soustraction se fait par l'addition.*

PREUX

. adj. m.

* Brave, vaillant. Il n'est usité que dans ces phrases : *C'est un preux chevalier. C'était un preux et hardi chevalier.*

* Il est aussi substantif. *Les neuf preux. C'est un preux. Un ancien preux.*

PRÉVALOIR

. v. n.

* (Il se conjugue comme *Valoir,* excepté au subjonctif, où il fait, *Que je prévale, qu'il prévale, etc.*) Avoir l'avantage, remporter l'avantage. *Son adversaire a prévalu. Il ne faut pas que la coutume prévale sur la raison, contre la raison. La faveur prévaut souvent sur le mérite. Cette considération a prévalu sur toutes les autres.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Tirer avantage. *Se prévaloir de sa naissance, de son autorité, de son crédit. Il s'est prévalu de la faiblesse, de la simplicité de son adversaire.*

PRÉVARICATEUR

. s. m.

* Celui qui prévarique. *Je serais un prévaricateur, si je faisais telle chose. C'est un prévaricateur dans son emploi. Punir les prévaricateurs.*

* Il s'emploie aussi adjectivement. *Un juge prévaricateur. Un magistrat prévaricateur.*

PRÉVARICATION

. s. f.

* Action de trahir la cause, l'intérêt des personnes qu'on est obligé de soutenir ; action de manquer par mauvaise foi au devoir de sa charge, aux obligations de son ministère. *Il est accusé de prévarication. C'est une prévarication manifeste, une prévarication honteuse.*

PRÉVARIQUER

. v. n.

* Se rendre coupable de prévarication. *Prévariquer dans son emploi. Ce serait prévariquer que d'en user de la sorte. Ce juge, cet avocat, cet avoué a prévariqué.*

PRÉVENANCE

. s. f.

* Manière obligeante de prévenir. *Il n'y a point de prévenance qu'il ne m'ait faite. Il m'a recherché par mille prévenances.*

PRÉVENANT

, ANTE. adj.

* Obligeant, qui va au-devant de tout ce qui peut faire plaisir. *C'est un homme très-prévenant. La maîtresse de la maison est fort prévenante.*

* Il signifie aussi, Agréable, qui dispose en sa faveur. *Cet homme a un air prévenant, une physionomie prévenante. Mine prévenante.*

* En termes de Théologie, il signifie, Qui prévient. *C'est par une grâce prévenante de Dieu. Sans une grâce prévenante du ciel. Les secours prévenants de la grâce.*

PRÉVENIR

. v. a.

* Devancer, venir le premier. *Cette nouvelle a prévenu le courrier. Le courrier de France a prévenu celui d'Espagne. Vous arrivez bien tard au rendez-vous, je vous ai prévenu de plus d'une heure.*

* Il signifie aussi, Être le premier à faire ce qu'un autre voulait faire. *Il voulait venir me voir, mais j'ai été bien aise de le prévenir. Il vous perdra, si vous ne le prévenez. Les ennemis voulaient s'emparer de tel poste, nous les avons prévenus. J'avais intention de demander cette place, il m'a prévenu, un autre m'a prévenu.*

* *Prévenir quelqu'un par toutes sortes de bons offices,* Lui rendre de soi-même toutes sortes de bons offices, avant d'en avoir reçu de lui.

* **PRÉVENIR**, en termes de Droit, Se saisir le premier d'une affaire. *En certains cas, les baillis et sénéchaux prévenaient les juges subalternes.*

* Dans un sens analogue, *Le pape prévient l'ordinaire,* Quand il confère avant l'ordinaire, sa collation prévaut.

* **PRÉVENIR**, en parlant Du temps, signifie, Anticiper. *Dans les hommes heureusement nés, la sagesse prévient l'âge. Il m'a donné rendez-vous à midi ; mais je veux prévenir l'heure, pour ne pas le faire attendre.*

* **PRÉVENIR**, signifie aussi, Aller au-devant de quelque chose de fâcheux pour le détourner, empêcher par ses précautions qu'il n'arrive. *Prévenir le mal. Prévenir une maladie. Prévenir un malheur, un accident. Prévenir un danger. Il vaut mieux prévenir les crimes que d'avoir à les punir.*

* *Prévenir les objections, les difficultés*, Aller au-devant des objections, des difficultés, et y répondre, les résoudre par avance.

* *Prévenir les besoins, les désirs de quelqu'un*, Pourvoir à ses besoins, satisfaire ses désirs avant qu'il les ait fait connaître. On dit de même, *Prévenir les ordres, les intentions de quelqu'un.*

* **PRÉVENIR**, signifie aussi, Préoccuper l'esprit de quelqu'un. *Il a prévenu ses juges, l'esprit de ses juges. Ils se sont laissé prévenir. Je suis bien aise que quelqu'un le prévienne en ma faveur avant que je lui parle.*

* Il s'emploie aussi quelquefois en ce sens, avec le pronom personnel. *Vous vous prévenez aisément. C'est l'homme du monde qui se prévient le moins, qui se prévient le plus.*

* **PRÉVENIR**, signifie aussi, Instruire, avertir quelqu'un d'une chose par avance. *Il m'a fait prévenir de son arrivée. Je l'ai prévenu des piéges qu'on voulait lui tendre. Je vous préviens que vous aurez demain une visite qui vous surprendra. On vous en avait prévenu.*

* **PRÉVENU, UE. participe**, *C'est un homme prévenu de certaines opinions. Il est prévenu en faveur de cette personne.*

* En termes de Palais, *Un homme prévenu de délit, de crime*, ou simplement, *Un prévenu*, Celui contre lequel se fait une procédure d'instruction pour qu'il soit mis en accusation, s'il y a lieu. *Cette circonstance est favorable au prévenu.*

PRÉVENTIF

, IVE. adj.

* Qui prévient. *Système préventif. Des mesures préventives.*

PRÉVENTION

. s. f.

* Préoccupation d'esprit, opinion favorable ou contraire avant examen. *Il faut se défaire, se dépouiller de toute prévention. Juger des choses sans prévention. C'est un homme plein de préventions. Il est sujet aux préventions. Il ne peut se défaire de ses préventions. On ne peut le guérir, le désabuser de ses préventions. Inspirer à quelqu'un des préventions. Vaincre, guérir les préventions de quelqu'un. Donner des préventions contre soi. Il a en faveur de cet homme des préventions qui ne sont nullement fondées. Un juge ne doit avoir de préventions ni pour ni contre un accusé.*

* **PRÉVENTION**, en Jurisprudence criminelle, L'état d'un homme prévenu de délit, de crime. *Il est en prévention, en état de prévention. La mise en prévention.*

* **PRÉVENTION**, en termes de Droit, L'action par laquelle on devance l'exercice du droit d'un autre ; et, particulièrement, Le droit qu'un juge a de connaître d'une affaire, parce qu'il en a été saisi le premier. *Le pape a droit de prévention sur l'ordinaire. Les baillis et sénéchaux avaient quelquefois le droit de prévention sur les juges subalternes.* Il vieillit en ce sens.

* *Prévention en cour de Rome,* Action par laquelle on demandait et l'on obtenait à Rome un bénéfice avant la nomination du collateur. *Le patronage laïque n'était pas sujet à la prévention. Il obtint ce bénéfice par prévention.*

PRÉVISION

. s. f.

* T. dogmatique. Vue des choses futures. *La prévision de Dieu. On a cru que certaines personnes avaient le don de la prévision, le don de prévision.*

* Il se dit quelquefois, au pluriel, pour Conjectures. *L'événement a justifié toutes mes prévisions.*

PRÉVOIR

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Voir,* excepté au futur de l'indicatif et au conditionnel, où il fait, *Je prévoirai, je prévoirais.*) Juger par avance qu'une chose doit arriver. *Les hommes sages prévoient les événements. Qui eût jamais pu prévoir cet accident ? Je prévis bien dès lors ce qui en arriverait. Peut-on prévoir tous les inconvénients ? Je ne prévoyais pas que cela dût arriver ainsi.*

* *Tout a été prévu,* On a pris toutes les précautions, on a fait tous les préparatifs nécessaires. On dit aussi : *Il faut tout prévoir. On ne peut tout prévoir.*

* **PRÉVU, UE. participe**

PRÉVÔT

. s. m.

* Nom qu'on donnait à certaines personnes qui exerçaient une juridiction, qui étaient préposées pour avoir soin de quelque chose, pour avoir autorité sur quelque chose.

* *Prévôt royal,* Premier juge royal, dont les appels ressortissaient aux bailliages ou sénéchaussées. *Dans quelques provinces, le prévôt royal avait le titre de Châtelain ; dans d'autres, celui de Vicomte ; et dans d'autres, celui de Viguier.*

* *Prévôt de l'hôtel,* Officier de la maison du roi, lequel connaissait des cas criminels qui arrivaient à la suite de la cour, et de certaines matières civiles où les officiers de la maison du roi étaient intéressés, et qui avait inspection sur le prix des vivres nécessaires pour la subsistance de la cour. On l'appelait aussi *Grand prévôt de France,* ou simplement *Grand prévôt.*

* *Prévôt de Paris,* Officier principal, qui était chef de la juridiction du Châtelet, et qui, en cas de convocation de la noblesse, était à la tête de l'arrière-ban. On appelait également *Prévôt,* dans plusieurs petites villes, Un juge royal qui connaissait des causes entre les habitants non privilégiés, et des sentences duquel il y avait appel au siége royal ; au lieu qu'à Paris les sentences du prévôt allaient directement au parlement.

* *Prévôt des marchands,* à Paris, à Lyon, et dans quelques autres villes, Celui qui était le chef de l'hôtel de ville, avec une espèce d'autorité sur la bourgeoisie.

* *Prévôts des chirurgiens,* Officiers qui avaient, dans le corps des chirurgiens, des fonctions analogues à celles des jurés dans les communautés d'arts et métiers.

* *Prévôt de la connétablie,* Officier qui commandait les gardes de la connétablie.

* *Prévôt de l'Île,* Officier qui était préposé pour veiller, dans Paris et aux environs, à la sûreté des grands chemins, et connaître des délits qui s'y commettaient.

* *Prévôt des monnaies,* Officier qui était préposé pour la capture des faux monnayeurs, et pour l'instruction de leur procès.

* *Prévôt des maréchaux,* Officier qui était préposé pour veiller à la sûreté des grands chemins, prendre connaissance des délits qui arrivaient dans l'étendue d'une généralité, et les juger sans appel. *Les voleurs furent arrêtés par le prévôt. On mit le prévôt à leurs trousses.* On l'appelait aussi *Prévôt de la maréchaussée,* et *Grand prévôt.*

* *Prévôt de l'armée, prévôt du régiment,* Officier qui était préposé pour avoir l'inspection sur les délits qui se commettaient dans l'armée, dans un régiment, par les soldats. Le premier s'appelait aussi *Grand prévôt.*

* *Prévôt de la marine,* Officier supérieur des archers de la marine, qui instruisait le procès des gens de mer accusés de quelque crime, et qui en faisait le rapport au conseil de guerre.

* *Prévôt de salle,* Celui qui est sous un maître en fait d'armes, et qui donne leçon aux écoliers. *Prendre leçon du prévôt de salle. Faire assaut contre le prévôt de salle.* On dit dans un sens analogue, *Le prévôt d'un maître de danse.*

* **PRÉVÔT**, dans quelques Églises cathédrales et collégiales, Le bénéficier qui était le chef du chapitre. Il se disait aussi d'Un bénéficier pourvu d'un bénéfice appelé *Prévôté.*

* *Prévôt général.* Titre du supérieur général, dans quelques ordres religieux, tels que les carmes déchaussés.

PRÉVÔTAL

, ALE. adj.

* Qui concerne la juridiction du prévôt. *Un vol commis sur le grand chemin était un cas prévôtal. La fausse monnaie était un des cas prévôtaux. Jugement prévôtal. Sentence prévôtale. Cour, juridiction prévôtale.*

PRÉVÔTALEMENT

. adv.

* Il n'est usité qu'en parlant Des crimes qui étaient de la compétence du prévôt, et qui étaient jugés par lui sans appel. *Ce criminel a été jugé prévôtalement.*

PRÉVÔTÉ

. s. f.

* Qualité, fonction, juridiction de prévôt ; Territoire où s'exerçait cette sorte de juridiction. *La prévôté de l'hôtel. La prévôté des marchands. La prévôté de la maréchaussée, de la marine, des monnaies. Juge de la prévôté. Il fut assigné à la prévôté. Dans toute l'étendue de la prévôté. Banni de toute la prévôté et vicomté de Paris. Lieutenant de la prévôté. La prévôté de tel chapitre, de tel lieu fut donnée à un tel. Plusieurs prévôtés dépendaient de ce chapitre.*

PRÉVOYANCE

. s. f.

* Faculté de prévoir. *Rien n'échappe à sa prévoyance. Cet homme est doué d'une grande prévoyance.*

* Il signifie aussi, L'action de prévoir, et de prendre des précautions pour l'avenir. *Il a détourné le mal par sa prévoyance. Une active prévoyance.*

PRÉVOYANT

, ANTE. adj.

* Qui juge bien de ce qui doit arriver, et qui prend des mesures pour l'avenir. *Il est bien prévoyant. Il n'est pas assez prévoyant. La sagesse est prévoyante. Avoir l'esprit prévoyant.*

PRIAPÉE

. s. f.

* Nom que l'on donne à une pièce de poésie obscène, à une peinture licencieuse. Il n'est guère d'usage qu'au pluriel. *Des priapées.*

PRIAPISME

. s. m.

* T. de Médec. Maladie qui consiste dans une érection continuelle et douloureuse.

PRIE-DIEU

. s. m.

* Sorte de pupitre au bas duquel est un marchepied, où l'on s'agenouille pour prier Dieu. *On avait mis un prie-Dieu au milieu de l'église. Le prie-Dieu était couvert d'un tapis de velours. On avait préparé trois prie-Dieu.*

PRIER

. v. a.

* (On écrit au présent de l'indicatif et à l'impératif, *Prions, priez ;* à l'imparfait de l'indicatif et au présent du subjonctif, *Nous priions, vous priiez.*) Demander par grâce, et avec une sorte de soumission. *Prier quelqu'un de quelque chose, de faire quelque chose. C'est un homme que je vous prie de protéger. Je vous prie, je vous prie instamment, je vous prie en grâce de lui rendre ce service. Après cela, je ne vous prierai plus de rien. Priez-le de ma part de venir me parler.*

* Fam., *Je l'en ai prié comme Dieu, comme pour Dieu ; je l'en ai prie à mains jointes,* Je l'en ai prié avec toute l'ardeur possible.

* *Prier pour quelqu'un,* Intercéder pour quelqu'un. *J'ai prié pour lui, mais je n'ai pu rien obtenir.* Dans cette phrase, *Prier* est neutre.

* *Je vous prie,* s'emploie souvent dans le langage ordinaire, absolument et comme formule de civilité. *Dites-moi, je vous prie, ce que vous entendez par là. Excusez-moi, je vous prie, je vous en prie, si je ne me rends pas à votre invitation. Faites porter cela chez moi, je vous prie. Remarquez, je vous prie, que... Quelle sera, je vous prie, votre situation ?* Il s'emploie aussi dans quelques phrases, par forme de menace. *Je vous prie, que je n'entende plus parler de cela. Je vous prie, que cela n'arrive plus. Ne recommencez pas, je vous prie, je vous en prie.*

* **PRIER**, signifie aussi, Inviter, convier. *On l'a prié d'assister à la cérémonie. Il est de ceux qu'on a priés. On l'a prié à dîner. On l'a prié de la noce, de la fête.*

* *Il veut être prié, il aime à se faire prier,* se dit D'un homme qui diffère d'accorder une chose facile, qu'on lui demande. *Il s'est fait prier pour chanter, tandis qu'il en mourait d'envie.*

* **PRIER**, signifie aussi, Pratiquer cet acte de religion par lequel on s'adresse à Dieu pour lui demander des grâces : alors on dit, *Prier Dieu,* sans rien ajouter de plus, et quelquefois absolument, *Prier. Il passe les nuits à prier Dieu. Il passe les nuits à prier. L'Écriture dit : Priez et veillez, de peur que vous n'entriez en tentation. Prier pour ses ennemis. Prier les uns pour les autres. Prier pour les morts.*

* *Prier la Vierge, prier les saints,* S'adresser à la Vierge, aux saints, afin qu'ils intercèdent pour nous auprès de Dieu.

* Fam., *Je prie Dieu que....* se dit par forme de souhait. *Je prie Dieu qu'il vous ramène en bonne santé. Je prie Dieu qu'il vous amende.*

* *Et sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte et digne garde,* ou simplement, pour les personnes d'un rang moins élevé, *en sa sainte garde.* Formule par laquelle le roi terminait ses lettres.

* **PRIÉ, ÉE. participe**, Fam., *Repas, dîner prié,* Repas, dîner auquel on est invité avec quelque cérémonie. *Les dîners priés m'ennuient.*

* **PRIÉ**, est quelquefois substantif, et signifie, Celui qu'on a convié. *Êtes-vous du nombre des priés ?*

* *Il est né prié,* Il n'a pas besoin d'être invité chaque fois, il est toujours censé l'être.

PRIÈRE

. s. f.

* Demande faite à titre de grâce et avec une sorte de soumission. *Humble prière. Très-humble prière. Instante prière. Faire une prière à quelqu'un. Il a fait cela à ma prière. Employer les prières et les menaces. Accordez cela à ma prière, à mes prières. Ne refusez point cela à mes prières. Exaucez ma prière. Ne repoussez point ma prière. Il n'a point voulu écouter mes prières. Il s'est rendu à mes prières. Je vous réitère ma prière. Il a été sourd à mes prières. Il n'a point eu d'égard à mes prières. Les prières d'un homme puissant sont d'un grand poids. Ses prières sont des ordres. Homère a personnifié les Prières.*

* **PRIÈRE**, signifie aussi, L'acte de religion par lequel on s'adresse à Dieu. *Aimer la prière. Se mettre en prière. Être en prière. Prière ardente. Prière fervente. Prière vocale. Prière mentale. Demander quelque chose à Dieu dans ses prières. Dieu a exaucé nos prières. Livre de prières. Les prières de l'Église. Prières ordonnées par l'Église. Les prières pour les agonisants, des agonisants. Les prières des morts, pour les morts. Les prières des quarante heures. Se recommander aux prières de quelqu'un. Je me recommande à vos bonnes prières. La prière de matin. La prière du soir. Prières publiques. Ordonner des prières. Prière à la sainte Vierge. Faire sa prière, ses prières. Assister à la prière. Sonner la prière.*

* *Dans cette maison on fait la prière tous les soirs,* Dans cette maison on fait la prière en commun tous les soirs.

* Fam., *Courte prière pénètre les cieux.*

PRIEUR

. s. m.

* Celui qui a la supériorité et la direction, dans certains monastères de religieux. *Prieur claustral. Prieur conventuel. Le père prieur. Prieur régulier.*

* *Sous-prieur,* Celui qui a la supériorité, la direction, dans un monastère de religieux, après le prieur. *Le sous-prieur. Le père sous-prieur.*

* *Prieur commendataire,* Bénéficier qui jouissait en tout ou en partie des revenus d'un prieuré, et qui en portait le titre, sans avoir aucune autorité sur les religieux.

* *Prieur-curé,* Religieux qui possédait une cure, dans l'ordre des chanoines réguliers.

* Prov. et fig., *Il faut toujours dire du bien de monsieur le prieur,* Il faut toujours ménager dans ses discours les gens en place, les personnes dont on dépend.

* **PRIEUR**, était aussi Un titre de dignité dans quelques sociétés. *Prieur de Sorbonne, de la maison de Sorbonne.*

* Dans l'Ordre de Malte, *Grand Prieur,* Chevalier revêtu d'un bénéfice de l'ordre, appelé Grand prieuré. *Grand prieur de France. Grand prieur de Champagne. Grand prieur d'Auvergne.*

* Dans quelques Abbayes célèbres, *Grand prieur,* Religieux qui avait la première dignité après l'abbé.

PRIEURE

. s. f.

* Religieuse qui a la supériorité, dans un monastère de filles, ou en chef, ou sous une abbesse. *La mère prieure. Madame la prieure.*

* Dans quelques Monastères de filles, *Grande prieure,* La religieuse qui est immédiatement après l'abbesse.

* *Sous-prieure,* La religieuse qui a la supériorité dans un monastère de filles, sous la prieure.

PRIEURÉ

. s. m.

* Communauté religieuse d'hommes, sous la conduite d'un prieur ; ou de filles, sous la conduite d'une prieure. *Prieuré régulier. Prieuré d'hommes. Prieuré de filles. Prieuré de fondation royale.*

* *Prieuré-cure,* Prieuré auquel une cure était annexée. *Prieuré simple,* Prieuré dans lequel il n'y avait point de religieux. *Prieuré commendataire,* Bénéfice qu'un prieur séculier tenait en commende.

* **PRIEURÉ**, se disait aussi de L'église et de la maison d'une communauté religieuse qui était sous la conduite d'un prieur on d'une prieure. *Il était logé au prieuré.*

* Il se disait pareillement de La maison du prieur. *Aller à la messe au prieuré.*

PRIMAGE

. s. m.

* T. du Commerce maritime. Bonification de tant pour cent que l'on accorde quelquefois au capitaine, sur le fret du navire qu'il commande.

PRIMAIRE

. adj. des deux genres

* Qui est au premier degré en commençant. Il n'est guère usité que dans ces locutions : *Assemblée primaire,* Assemblée qui forme le premier degré d'un système d'élection, et où les citoyens sont appelés pour choisir des électeurs. *École primaire,* École où l'on commence l'instruction des enfants : on dit de même, *Instruction primaire, enseignement primaire, instituteur primaire.*

PRIMAT

. s. m.

* Prélat dont la juridiction est au-dessus de celle des archevêques. *Le primat des Gaules. L'archevêque de Tolède se dit primat d'Espagne. L'archevêque de Cantorbéry se dit primat d'Angleterre.* On dit adjectivement, *Le prince primat.*

* **PRIMAT**, en parlant De la Grèce moderne, se dit Des principaux d'une ville, d'un lieu. *Les primats de l'île d'Hydra, de Spezzia.*

PRIMATIAL

, ALE. adj.

* Qui appartient au primat. *Siége primatial. Église primatiale. Juridiction primatiale.*

PRIMATIE

. s. f.

* (On prononce *Primacie.*) La dignité de primat. *La primatie des Gaules. La primatie d'Aquitaine.*

* Il signifie également, L'étendue du ressort de la juridiction ecclésiastique du primat, et Le siége de cette juridiction. *La primatie de Lyon s'étendait sur les provinces de Paris, de Sens et de Tours. Du siége métropolitain il y avait appel à la primatie.*

PRIMAUTÉ

. s. f.

* Prééminence, premier rang. *La primauté du saint-siége, du pape. C'est un homme vain qui voudrait avoir partout la primauté.*

* **PRIMAUTÉ**, au Jeu de cartes et à celui de dés, L'avantage qu'on a d'être le premier à jouer. *Nous avons tous deux le même point, j'ai gagné par la primauté, de primauté. Tirer à qui aura la primauté. Jouer à trois rafles avec primauté, sans primauté.*

* Fig. et fam., *Gagner quelqu'un de primauté,* Le prévenir, le devancer, faire avant lui ce qu'il avait dessein de faire. *Je voulais acheter cette maison, on m'a gagné de primauté.*

PRIME

. s. f.

* T. de Liturgie cathol. La première des heures canoniales. *Chanter prime. Réciter prime. Dire prime. Assister à prime.*

PRIME

. s. f.

* Jeu où l'on ne donne que quatre cartes. *Il y a deux sortes de prime : la grande prime, la petite prime. Jouer à la prime. Il a perdu son argent à la petite prime.*

* *Avoir prime,* Avoir ses quatre cartes de couleur différente.

* **PRIME**, signifie aussi, La somme qu'un propriétaire qui veut faire assurer sa propriété, paye à l'assureur pour le prix de l'assurance. *Prime d'assurance.*

* Il se dit également d'Une somme accordée par forme de bénéfice pour encourager quelque opération de finance ou de commerce. *Prime d'encouragement. Prime d'importation, d'exportation. Prime de loterie.*

* En termes de Bourse, *Marché à prime,* Négociation à terme d'effets publics, dans laquelle, moyennant une prime payée par l'acquéreur, il est libre de prendre ou de ne pas prendre, au terme convenu, les effets qu'il a achetés.

* **PRIME**, en termes d'Escrime, La première position, celle que prend d'abord l'escrimeur après qu'il a tiré ou est censé avoir tiré l'épée du fourreau. *Garde de prime. Estocade de prime.*

* **PRIME**, en termes de Joaillier, se dit Des pierres demi-transparentes et légèrement colorées, qui sont de la nature du caillou ou du cristal, et qui ressemblent plus ou moins aux différentes pierres précieuses. *Prime d'émeraude. Prime d'améthyste. Prime de topaze. Prime de rubis. Etc.*

* **PRIME**, signifie en outre, La laine de première qualité, la laine la plus fine. *Prime de Ségovie. Prime de Portugal. Prime de Roussillon.*

PRIME

ABORD (DE). loc. adv. et fam.

* Du premier abord, au premier abord. *De prime abord, je le pris pour un autre.*

PRIMER

. v. n.

* Tenir la première place. Il ne se dit, au propre, qu'au Jeu de la paume, en parlant De celui qui reçoit le service, et de celui qui tient la droite de l'autre côté. *Il est accoutumé à primer. Il n'est pas bon pour primer. Il prime fort bien.*

* Il s'emploie figurément, et signifie, Devancer, surpasser, se distinguer, avoir de l'avantage sur les autres. *Cet homme prime en tout. Il prime dans la conversation, dans le barreau. Il veut toujours primer. Il veut primer partout.*

* *Aimer à primer,* Aimer à paraître plus que les autres, à dominer sur eux.

* **PRIMER**, est aussi actif dans le même sens. *Primer quelqu'un,* Le surpasser. *Il prime tous ses camarades d'étude.*

* En Jurispr., *Primer quelqu'un en hypothèque,* Avoir une hypothèque antérieure à la sienne.

* **PRIMÉ, ÉE. participe**

PRIME SAUT

(DE). loc. adv. et fam.

* Subitement, tout d'un coup.

PRIME-SAUTIER

, IÈRE. adj.

* Qui se détermine, qui agit, qui parle ou qui écrit de premier mouvement, sans délibération, sans réflexion préalable. *Il est prime-sautier. Un esprit prime-sautier. Une intelligence prime-sautière. Mouvement prime-sautier.* Il est peu usité.

PRIMEUR

. s. f.

* Première saison des fruits et des légumes. *Les fraises, les pois sont chers dans la primeur, dans leur primeur.*

* Il se dit aussi en parlant Du vin. *Certains vins sont bons dans la primeur,* Ils sont bons à boire aussitôt après la vendange.

* **PRIMEURS**, au pluriel, se dit Des fruits et des légumes précoces. *On a servi des primeurs.*

PRIMEVÈRE

. s. f.

* Plante qui fleurit vers la fin du mois de février, et qui est une des premières qu'on voit avant le printemps. *Primevère double. Primevère simple. Bouquet de primevère. Bordure de primevères. L'Oreille d'ours est une espèce de primevère.*

PRIMEVÈRE

. s. m.

* Printemps. Il est vieux.

PRIMICÉRIAT

. s. m.

* Dignité, office de primicier.

PRIMICIER

. s. m.

* Celui qui a la première dignité dans certaines églises, dans certains chapitres. On dit aussi, *Princier.*

PRIMIDI

. s. m.

* Le premier jour de la décade, dans le calendrier républicain.

PRIMIPILAIRE

ou PRIMIPILE. s. m.

* T. d'Antiq. Nom distinctif du premier centurion, chez les Romains, c'est-à-dire, de celui qui commandait la première compagnie de chaque cohorte.

PRIMITIF

, IVE. adj.

* Qui est le premier, le plus ancien. *Titre primitif. Les titres qu'on a produits ne sont pas suffisants, il faut voir le titre primitif. La valeur primitive d'une monnaie.*

* *L'état primitif d'une chose,* Le premier état dans lequel on sait ou l'on conjecture qu'elle était. On dit de même, *La forme primitive.*

* *Le monde primitif,* Le monde tel qu'on suppose qu'il était dans les temps les plus anciens.

* *Langue primitive,* Celle qu'on suppose avoir été parlée la première. Il se dit aussi d'Une langue qu'on suppose ne s'être formée d'aucune autre.

* *L'innocence primitive,* L'état de l'âme, antérieur au péché.

* *La primitive Église,* L'Église des premiers siècles du christianisme.

* En Matière ecclésiastique, *Curé primitif,* Celui qui est originairement curé, et qui a un vicaire perpétuel qu'on appelle Curé. *L'abbé de Sainte-Geneviève était curé primitif de Saint-Étienne du Mont.*

* **PRIMITIF**, en termes de Grammaire, se dit Du mot radical dont se forment les mots qu'on appelle dérivés ou composés. *Mot primitif.* Juste *est le mot primitif de Justicier, de Justifier, d'Injuste, d'Injustice, etc.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Ce primitif a beaucoup de dérivés.*

* En Physique, *Couleurs primitives,* Les sept couleurs principales dans lesquelles la lumière solaire se décompose ; savoir : le rouge, l'orangé, le jaune, le vert, le bleu, l'indigo, et le violet. Les peintres appellent *Couleurs primitives,* Le rouge, le jaune, le bleu, le blanc et le noir.

PRIMITIVEMENT

. adv.

* Originairement. *Ce mot a été employé primitivement dans un sens beaucoup plus restreint.*

PRIMO

. adv.

* Mot emprunté du latin, qui signifie, Premièrement, et qui se dit en français dans le même sens.

PRIMOGÉNITURE

. s. f.

* T. de Jurispr. Aînesse. *Ésaü vendit son droit de primogéniture pour un plat de lentilles. Les enfants mâles succèdent, dans ce pays, par ordre de primogéniture.*

PRIMORDIAL

, ALE. adj.

* Primitif, qui est le premier, qui est le plus ancien, le premier en ordre. *Titre primordial. L'état primordial des choses. Les montagnes, les mines primordiales.*

* En Botan., *Feuilles primordiales,* Petites feuilles qui sont déjà visibles dans la graine, et qui font partie de la plumule.

PRIMORDIALEMENT

. adv.

* Primitivement, originairement.

PRINCE

. s. m.

* Celui qui possède une souveraineté en titre, ou qui est d'une maison souveraine. *Prince souverain. Prince feudataire. Prince étranger. Les princes chrétiens. Les princes d'Allemagne. Les princes d'Italie. Prince du saint-empire. Il s'est mis par ses talents, par ses vertus, au rang des plus grands princes.*

* En France, *Princes du sang,* Ceux qui sont sortis de la maison royale par les mâles ; et, *Princes étrangers,* Ceux qui viennent d'une maison souveraine étrangère, ou qui en ont le rang.

* *Très-haut, très-puissant et très-excellent prince.* Formule dont on se servait dans les actes publics où l'on parlait des rois. Pour les princes qui n'étaient pas rois, on disait, *Très-haut et très-puissant prince.*

* Prov., *Vivre en prince, tenir état de prince, avoir un équipage de prince, être vêtu en prince, etc.*, Vivre splendidement, avoir un grand équipage, être magnifiquement vêtu, etc.

* Prov. et fig., *Ce sont jeux de prince, qui ne plaisent qu'à ceux qui les font ;* ou absolument, *Ce sont jeux de prince,* se dit Des amusements et des jeux dans lesquels on se met peu en peine du mal qui peut en résulter pour autrui.

* Fig. et fam., *Il est bon prince,* se dit D'un simple particulier qui a un caractère et des manières faciles.

* **PRINCE**, employé absolument avec l'article défini, se dit ordinairement Du souverain qui commande dans le lieu dont on parle. *Le prince veut être obéi. Avoir audience du prince. Avoir l'oreille, la faveur, les bonnes grâces du prince. Les monnaies portent l'effigie du prince.*

* Il se dit aussi quelquefois Du gouvernement, dans les États républicains.

* Fam. et ironiq., *L'ami du prince,* L'agent des plaisirs secrets d'un prince ou de quelque personnage puissant.

* **PRINCE**, se dit aussi de Ceux qui, sans être souverains, ni de maison souveraine, possèdent des terres qui ont le titre de Principautés, ou bien à qui un souverain a conféré ce titre. *Monsieur le prince un tel.*

* *Princes de l'Église,* Les cardinaux, les archevêques et les évêques.

* *Le prince des apôtres,* Saint Pierre. *Les princes des apôtres,* Saint Pierre et saint Paul.

* *Le prince des ténèbres,* Le démon.

* **PRINCE**, signifie aussi, Le premier en ordre de mérite, de talent. *Aristote, le prince des philosophes. Homère, le prince des poètes. Démosthène, le prince des orateurs grecs. Etc.* Il n'est usité, en ce sens, que dans le style oratoire.

* En termes d'Histoire romaine, *Le prince du sénat,* Le sénateur que le censeur nommait le premier, en lisant la liste des membres du sénat. *Le prince de la jeunesse,* Le jeune

prince de la famille impériale, que l'empereur mettait à la tête des fils de sénateurs, pour la célébration des jeux troyens.

PRINCEPS

* Mot latin qu'on emploie adjectivement pour désigner La première édition d'un auteur ancien. *Édition princeps. L'édition princeps de Virgile. Consulter une édition princeps.*

PRINCERIE

. s. f.

* Dignité de princier ou de primicier.

PRINCESSE

. s. f.

* Fille ou femme de prince. *Une jeune princesse. La princesse de...*

* Il se dit aussi d'Une femme, souveraine de quelque État. *Élisabeth, reine d'Angleterre, était une grande princesse.*

* Fig. et fam., *Elle fait la princesse,* se dit D'une femme fière et exigeante. On dit de même, *Elle prend des airs de princesse.*

* **PRINCESSE**, est aussi Un terme de familiarité, et quelquefois de mépris, employé avec des femmes d'une classe inférieure et d'une conduite équivoque. *Oui, ma princesse. La princesse s'avisa d'avoir des caprices. Ce sont des princesses à qui il ne faut pas se fier.*

* *Amandes princesses,* Les amandes dont le bois est tendre et facile à briser. Dans cette expression, *Princesse* est pris adjectivement.

PRINCIER

, IÈRE. adj.

* Il n'est usité que dans ces expressions, *Maison princière, famille princière,* qui se disent de Certaines maisons, de certaines familles d'Allemagne., dont le chef a le titre et les droits de prince ; et dans celle-ci, *Droits princiers,* Les droits appartenant à un prince.

* **PRINCIER**, est aussi substantif, et signifie la même chose que *Primicier :* voyez ce mot.

PRINCIPAL

, ALE. adj.

* Qui est le premier, le plus considérable, le plus remarquable en son genre. *Principal emploi. Son principal but. Les points et les articles principaux d'un traité, d'un contrat de mariage. C'est là son principal défaut, sa principale vertu. Il en a fait sa principale affaire. Il développa deux ou trois raisons principales. La principale raison est que, c'est que... Il était le principal agent dans cette affaire. La scène principale d'un drame. Le rôle principal. La figure principale d'un tableau. L'idée principale d'un ouvrage. La proposition principale d'une phrase. Les principaux magistrats.*

* Substantiv., *Les principaux de la ville, de l'assemblée, etc.,* Les personnes principales de la ville, de l'assemblée.

* *Le principal locataire,* La personne qui loue du propriétaire une maison, pour la sous-louer en totalité ou par partie.

* *Le principal obligé,* Le principal débiteur, pour le distinguer de La caution.

* *Le sort principal d'une rente,* Le fonds, la somme qui a été placée en rente. Il a vieilli.

* Prov. et fig., *C'est la principale pièce du sac,* C'est ce qu'il y a de plus nécessaire dans l'affaire dont il s'agit.

* **PRINCIPAL**, est quelquefois substantif, et signifie, Ce qu'il y a de plus important, de plus considérable. *Le principal de l'affaire, c'est... Vous oubliez le principal. Le principal doit aller avant l'accessoire. Le principal est que vous ayez soin de votre santé, est d'avoir soin de votre santé.*

* Il signifie particulièrement, en termes de Palais, La première demande, le fonds d'une affaire, d'une contestation. *La cour a évoqué le principal, et y a fait droit. Rendre un jugement interlocutoire, sans préjudice du droit des parties au principal.*

* Il signifie aussi, La somme capitale, le sort principal d'une dette. *Il lui est dû, tant en principal qu'en arrérages, la somme de... Les intérêts excèdent le principal. Il a abandonné les intérêts pour être payé du principal. On lui a remboursé intérêts et principal.*

PRINCIPAL

. s. m.

* Celui qui a la direction d'un collége. *Le principal de Navarre. Monsieur le principal. Le père principal. On ne donne aujourd'hui le titre de Principal qu'aux chefs des colléges communaux.*

PRINCIPALEMENT

. adv.

* Particulièrement, sur toutes choses. *Ce qu'il faut lui recommander principalement, c'est de...*

PRINCIPALITÉ

. s. f.

* Emploi d'un principal de collége. *On lui a donné la principalité de tel collége.* Il a vieilli.

PRINCIPAUTÉ

. s. f.

* Dignité de prince. *La principauté donne un rang élevé. On ne lui conteste pas sa principauté.*

* Il se dit aussi de La terre, de la seigneurie qui donne la qualité de prince. *Cette terre, qui n'était qu'un marquisat, devint une principauté. Ériger une terre en principauté. La principauté de Dombes, de Monaco. C'est une des villes de la principauté.*

* **PRINCIPAUTÉS**, au pluriel, est Le nom que l'on donne à un des neuf choeurs des anges.

PRINCIPE

. s. m.

* Commencement, origine, source, première cause. *Dieu est le principe, le premier principe de toutes choses. Dieu est le principe de tout bien, le souverain principe. Dieu est le principe par lequel tout est produit, par lequel tout se meut. Le principe de nos idées, de nos connaissances. Le principe de nos déterminations. Des philosophes ont fait de l'intérêt personnel le principe de toutes nos actions. Remontons au principe des choses. Voyons, examinons la chose dans son principe. Attaquons cette erreur dans son principe. Le principe du mal est dans la faiblesse des chefs. Les manichéens admettaient deux principes contraires, un principe du bien et un principe du mal.*

* *Dès le principe,* Dès le commencement. *Dès le principe, j'ai vu à quoi cette affaire aboutirait.*

* **PRINCIPE**, se dit, en Physique, de Ce qui constitue, de ce qui compose les choses matérielles. *Selon quelques philosophes, les atomes sont les principes de tous les corps.*

* Il se dit, en Chimie, Des corps simples ou indécomposés. On nomme *Principes actifs,* Certains corps qui agissent sur les autres ; et *Principes passifs,* Les corps qui sont le sujet de cette action.

* *Principes immédiats,* Substances composées au moins de trois éléments : on les retire des animaux et des végétaux, sans altération, par des procédés simples, et en quelque sorte immédiatement. *Les principes immédiats des animaux. Les principes immédiats des végétaux. La réunion de deux ou de plusieurs principes immédiats constitue les parties solides et liquides des animaux, les feuilles, les racines, les fleurs.*

* **PRINCIPE**, se dit aussi de Toutes les causes naturelles, et particulièrement de celles par lesquelles les corps agissent et se meuvent. *Le principe de la chaleur. Le principe du mouvement. On dit que les animaux ont le principe du mouvement en eux-mêmes, et que les corps inanimés ne se meuvent que par un principe qui leur est étranger.*

* **PRINCIPE**, se dit encore Des premiers préceptes, des premières règles d'un art, d'une science. *Les principes de la géométrie, de la chimie, de la peinture, de l'architecture, etc. Les principes de l'art dramatique. Il faut savoir au moins les principes des beaux-arts. Il veut parler d'un art dont il n'a pas seulement les principes, les premiers principes. C'est un principe en peinture que...*

* **PRINCIPE**, en Philosophie, se dit Des premières et des plus évidentes vérités qui peuvent être connues par la raison. *Le premier principe de la philosophie de Descartes, c'est* Je pense ; *d'où l'on tire cette conséquence,* Donc je suis. *Raisonner sur un principe, d'après un principe. D'un principe vrai, on tire quelquefois de fausses conséquences. Je pose pour principe, je tiens pour principe, en principe que... Un principe fécond. Établir un principe. Partir d'un principe. Poser un principe. Faire une pétition de principe.*

* **PRINCIPE**, signifie aussi, Maxime, motif, règle de conduite, etc. *Principe de religion, de morale, de politique. Principe de conscience, d'honneur, de justice, de probité, etc. Agir par principe d'honneur, par un principe de vanité, par un faux principe de dévotion. La plupart des hommes se font des principes au gré de leur intérêt. César avait pour principe de ne rien remettre au lendemain. Il ne se conduit que par de faux principes. Cet homme a de bons principes.*

* Il s'emploie absolument, au pluriel ; et alors il signifie, De bons principes de morale, de religion. *Cet homme a des principes. Il n'a point de principes. Il n'a aucun principe. Un homme sans principes.*

PRINCIPION

. s. m.

* T. de dérision. Un petit prince, le prince d'un petit État. *Ce n'est qu'un principion. Un petit principion.*

PRINTANIER

, IÈRE. adj.

* Qui est du printemps. *La saison printanière. Des fleurs printanières.*

* *Étoffes printanières,* Étoffes légères qu'on porte au printemps.

PRINTEMPS

. s. m.

* La première des quatre saisons de l'année, qui commence lorsque le soleil entre dans le signe du Bélier. *Dans le printemps. Nous aurons un agréable printemps. Toutes les fleurs du printemps. Un beau jour de printemps. Au printemps, les herbes et les plantes commencent à pousser. Au printemps prochain.*

* Dans le style poétique ou soutenu, *Elle comptait, elle avait vu quinze printemps, seize printemps,* Elle n'avait que quinze ans, que seize ans.

* **PRINTEMPS**, se dit, figurément, de La jeunesse, depuis environ quatorze ans, jusqu'à vingt-quatre ou vingt-cinq ans. *Dans le printemps de sa vie. Au printemps de son âge. Profitons du printemps de nos jours.*

PRIORI

(À)

* Expression latine qui s'emploie en termes de Logique. *Démontrer une vérité à priori,* D'après un principe antérieur, évident, d'où elle dérive. *Voilà qui est prouvé à priori.*

* Elle se dit aussi en parlant Des systèmes, des raisonnements créés par l'imagination, avant d'avoir observé et recueilli les faits positifs qui devraient leur servir de bases. *Raisonner, décider, prononcer à priori. Les systèmes imaginés à priori soutiennent difficilement l'examen. La législation d'un peuple ne doit pas être faite à priori.*

PRIORITÉ

. s. f.

* Antériorité, primauté en ordre de temps. *Priorité d'hypothèque. Priorité de date. Cette proposition ayant la priorité, elle doit être discutée d'abord.*

* Il se dit aussi dans quelques phrases de Théologie et de Philosophie scolastique. *Priorité de nature. Priorité de temps. Priorité de raison. Priorité d'origine. Priorité de relation.*

PRISE

. s. f.

* Action de prendre, de s'emparer. *Faire une prise. Ce vaisseau a fait plusieurs prises. La prise d'une place de guerre. Les soldats perdirent courage après la prise de leur colonel. Se trouver à la prise du cerf.*

* Il signifie aussi, La chose qui a été prise. *Une riche prise. Une prise importante. Amener sa prise dans un port. Il est entré tant de prises dans le port de Brest. Conseil des prises :* voyez CONSEIL.

* Il signifie encore, Moyen, facilité de prendre, de saisir. *Avoir prise. Trouver prise. Les lutteurs se frottaient d'huile, afin de donner moins de prise sur eux. Ce vase est tout rond, il n'y a point de prise.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Le remords n'a aucune prise sur ce coeur endurci.*

* Fig., *Avoir prise, trouver prise sur quelqu'un,* Avoir sujet, trouver occasion de le critiquer. On dit dans le même sens, *Donner prise sur soi, donner prise à la critique,* S'exposer a être repris, critiqué.

* *Cette chose est en prise,* Elle est exposée à être prise. *Elle est hors de prise,* On ne peut la dérober, ou On ne saurait y atteindre.

* Au Jeu d'échecs, *Cette pièce est en prise, est hors de prise,* Une autre pièce peut la prendre ou ne peut pas la prendre. Au Jeu de billard, *Cette bille est en prise,* Il est aisé de la faire, de la blouser.

* *Une chose de bonne prise,* Une chose qui peut être ou qui a été prise justement. Il se dit ordinairement Des bâtiments qui appartiennent à l'ennemi, ou qui sont chargés de marchandises de contrebande. *Ce navire est de bonne prise. Ce bâtiment portait des armes aux ennemis, il a été déclaré de bonne prise.* On le dit, quelquefois, Des heureux emprunts faits par un écrivain. *Il a tiré cette scène d'un auteur oublié, cela était de bonne prise.*

* *Lâcher prise,* Laisser aller ce qu'on tenait avec force. *Deux inconnus le saisirent au collet, il leur fit lâcher prise.*

* Fig., *Lâcher prise,* Cesser une poursuite, une dispute, un combat, etc. ; ou Rendre malgré soi ce qu'on a pris. *Ils ont disputé longtemps sans vouloir lâcher prise. Certains solliciteurs ont peine à lâcher prise. Il s'était emparé du bien d'autrui, mais on lui a fait lâcher prise.*

* *Prise d'eau,* L'action de détourner d'une rivière, d'un étang, etc., une certaine quantité d'eau, soit pour faire tourner un moulin, soit pour quelque autre usage. Il se dit aussi de La concession qui est faite pour détourner ainsi de l'eau, et quelquefois aussi de L'eau même qui est détournée.

* En termes de Guerre, *Prise d'armes,* L'action de prendre les armes pour quelque service, de se mettre sous les armes. *Il y aura ce soir une prise d'armes.*

* *Prise d'armes,* signifie quelquefois, L'action de sujets, de citoyens qui prennent les armes contre leur prince, contre leur gouvernement. *Il fut condamné pour prise d'armes.*

* *Prise d'habit,* ou *Vêture,* La cérémonie qui se pratique quand on donne l'habit de religieux ou de religieuse. *J'ai été à la prise d'habit d'un tel, d'une telle.*

* En termes de Droit, *Prise de possession,* L'acte solennel par lequel une personne prend possession d'un bénéfice, d'un emploi, d'un héritage, etc. *La prise de possession de ce bénéfice fut faite par procureur. Être témoin à une prise de possession.*

* En termes d'ancienne Jurispr. crim., *Prise de corps,* L'action par laquelle on saisit un homme au corps, en vertu d'un acte du juge. *Un décret, une ordonnance de prise de corps. Il y a plusieurs décrets de prise de corps contre lui.* Il se dit aussi de L'arrêt ou de la sentence qui ordonne la prise de corps. *Il y a prise de corps contre lui. On a décerné une prise de corps contre lui.*

* En termes de Procéd., *Prise à partie,* Le recours qu'exercent les parties contre leurs juges, dans les cas prévus par la loi.

* **PRISE**, signifie quelquefois, Querelle. *Ces deux hommes se sont brouillés, et ont eu prise ensemble, ont eu quelque prise, ont eu une prise violente.*

* **PRISES**, au pluriel, se dit de L'action de combattre. On ne l'emploie guère en ce sens que dans les phrases suivantes :

* *En venir aux prises,* Se prendre des mains, se saisir mutuellement, se jeter l'un sur l'autre. *Après avoir brisé leurs épées, ils en vinrent aux prises.*

* *En être aux prises,* Combattre, se battre actuellement. *Les deux armées, les deux combattants en sont aux prises, sont aux prises. Deux chiens qui sont aux prises.* Il se dit aussi De deux ou de plusieurs personnes qui disputent ou qui jouent les unes contre les autres. *La dispute s'échauffe, ils en sont aux prises. Nos joueurs en sont aux prises, sont aux prises.* On dit de même, *Je les ai mis aux prises, je les ai laissés aux prises.*

* Fig., *Être aux prises avec la mort,* Être en grand danger de mourir, être à l'agonie ; et, *Être aux prises avec la mauvaise fortune,* Être dans le malheur, dans l'adversité.

* **PRISE**, en parlant De médicaments et de drogues, se dit de La dose qu'on prend en une fois. *Deux prises de rhubarbe. Une prise de thériaque. Une demi-prise.* On dit aussi, *Une prise de tabac,* Une pincée de tabac. Dans ces deux sens, on dit, *Prendre une prise de...*

PRISÉE

. s. f.

* Le prix que met le commissaire-priseur ou l'huissier aux choses qui doivent être vendues en public, au plus offrant et dernier enchérisseur. *Faire la prisée. Le commissaire qui faisait la prisée des meubles. On a eu tous les meubles pour la prisée. Cela a été vendu au-dessous de la prisée. Cela est demeuré pour la prisée,* A été vendu au taux de la prisée.

PRISER

. v. a.

* Mettre le prix à une chose, en faire l'estimation. *Combien prisez-vous cette étoffe ? On a choisi deux libraires pour priser les livres de cette bibliothèque.*

* Prov. et fig., *Il prise trop sa marchandise,* se dit D'un homme qui estime trop ce qui lui appartient, et veut trop le faire valoir.

* **PRISER**, signifie aussi, Estimer. *On prise beaucoup ce prédicateur. Ce que le vulgaire prise le plus, n'est pas toujours fort estimable.* On l'emploie quelquefois, en ce sens, avec le pronom personnel. *C'est un homme qui se prise beaucoup, et qui ne prise guère les autres.*

* **PRISÉ, ÉE. participe**

PRISEUR

. s. m.

* Il n'est usité que dans cette dénomination, *Huissier-priseur,* ou maintenant, *Commissaire-priseur,* Huissier, commissaire qui met le prix à ce qui se vend en public au plus offrant et dernier enchérisseur. *Un huissier-priseur-vendeur. Un commissaire-priseur-vendeur.*

PRISMATIQUE

. adj. des deux genres

* Il n'est usité que dans ces expressions : *Corps, figure prismatique,* Corps qui a la figure d'un prisme ; et, *Couleurs prismatiques,* Couleurs qu'on aperçoit en regardant à travers un prisme de verre triangulaire, et parmi lesquelles on distingue spécialement sept nuances, savoir : violet, indigo, bleu, vert, jaune, orangé, rouge.

PRISME

. s. m.

* Polyèdre composé de deux bases égales et parallèles, unies par des parallélogrammes. *Prisme triangulaire. Prisme pentagone.*

* Il se dit, particulièrement, de L'instrument d'optique qui sert à décomposer la lumière, et qui est un prisme triangulaire de verre blanc ou de cristal. *Avec un prisme de verre on voit toutes les couleurs qui paraissent dans l'arc-en-ciel.* Dans ce sens, on l'emploie quelquefois absolument. *Les effets du prisme. Faire passer un faisceau de lumière à travers le prisme.*

* Fig., *Voir dans un prisme, regarder à travers un prisme,* Voir les choses, les considérer suivant ses préjugés et ses passions, qui les colorent à leur gré. On dit de même, *Le prisme de l'amour-propre.*

PRISON

. s. f.

* Lieu où l'on enferme les accusés, les criminels, les débiteurs, etc. *Mettre en prison. Tirer de prison. Tenir en prison. Sortir de prison. S'échapper de prison. Garder la prison. Garder prison. Tenir prison. Forcer une prison. Cet homme est dans les prisons publiques. Prison d'État.*

* Fig., *Le corps est la prison de l'âme.*

* Prov., *Il n'y a point de laides amours ni de belles prisons.*

* Fig. et fam., *Cette maison est une prison,* Elle est sombre et triste.

* Prov. et pop., *Il est gracieux comme la porte d'une prison,* se dit D'un homme rude et d'un abord repoussant.

* Prov., fig. et pop., *Être dans la prison de saint Crépin,* Avoir une chaussure trop étroite, qui fait souffrir.

* **PRISON**, signifie quelquefois, Emprisonnement. *Il a été condamné à deux jours, à deux ans de prison, à une prison perpétuelle, à la prison perpétuelle. La peine de ce délit est la prison. Il a fait son temps de prison. Après une longue prison, il consentit à nommer ses complices.*

PRISONNIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui est arrêté pour être mis en prison, ou qui y est détenu. *On l'a mené prisonnier. Il s'est rendu prisonnier. Se constituer prisonnier. Visiter les prisonniers. Délivrer un prisonnier pour dette. Prisonnier pour crime. Plusieurs témoins chargent ce prisonnier. Écrouer, élargir un prisonnier. On la retient prisonnière depuis longtemps.*

* *Pain des prisonniers,* Le pain que l'État fournit tous les jours aux prisonniers.

* *Prisonnier d'État,* Celui qui est arrêté, qui est renfermé pour quelque action contraire à la sûreté de l'État.

* *Prisonnier de guerre,* Celui qui a été pris à la guerre. *Il a été fait prisonnier de guerre. On fit trois mille prisonniers. On a renvoyé ce prisonnier sur sa parole, on l'a renvoyé sans rançon. On fit l'échange des prisonniers. La garnison est prisonnière de guerre. Il est prisonnier sur sa parole, sur parole.* Voyez **PAROLE**.

PRIVATIF

, IVE. adj.

* T. de Gram. Qui marque privation. *Particule privative. En français, la particule in est privative au commencement de plusieurs mots, comme* Incorrigible, insoutenable, inaccessible, indigne, etc. *L'a fait souvent le même effet dans la langue grecque, et on l'appelle* Alpha privatif.

* **PRIVATIF**, s'emploie quelquefois substantivement. *Un traité des privatifs.*

PRIVATION

. s. f.

* Perte, absence, manque d'un bien, d'un avantage qu'on avait, ou qu'on devait, qu'on pouvait avoir. *La privation de la vue. La privation de l'ouïe. La privation du sentiment. C'est un homme qui est dans la privation de toutes choses. On châtia cette ville par la privation de ses priviléges. La privation des droits civils.*

* Il signifie, dans le langage de l'ancienne Philosophie, Absence d'une forme qu'un sujet peut avoir. *Aristote reconnaît trois principes des choses naturelles, la matière, la forme, et la privation.*

* **PRIVATION**, signifie aussi, L'action de se priver volontairement, de s'abstenir de quelque chose dont on pourrait jouir. *Privation volontaire. S'exercer, s'habituer aux privations. S'imposer des privations. À force de privations, il a amassé un petit pécule.*

* *Vivre de privations,* Manquer de beaucoup de choses nécessaires.

PRIVATIVEMENT

. adv.

* Exclusivement, à l'exclusion. Il n'est guère usité que dans cette locution, *Privativement à tout autre. Ce qu'il demandait lui a été accordé privativement à tout autre.*

PRIVAUTÉ

. s. f.

* Familiarité extrême. *Il vit dans cette maison avec beaucoup de privauté.*

* *Prendre, se permettre des privautés,* Prendre de grandes libertés : cela se dit surtout Des libertés prises avec les femmes. *Il prend avec elle de certaines privautés.*

PRIVÉ

, ÉE. adj.

* Qui est simple particulier, qui n'a aucune charge publique. *C'est un homme privé. Vivre en homme privé. Une personne publique est obligée à plus de circonspection qu'une personne privée.*

* Il se dit aussi Des choses, et il est opposé à Public. *Il préfère les douceurs de la vie privée aux embarras de la grandeur. Ce prince a des vertus privées. Il faut sacrifier l'intérêt privé à l'intérêt public.*

* *Autorité privée,* se dit par opposition à Autorité publique, ou à Autorité légitime *Il a mis cet homme en prison de son autorité privée. Ce jeune homme a fait telle action de son autorité privée, et sans l'aveu de son père.*

* *Prison privée,* ou, dans le style des anciennes ordonnances, *Chartre privée,* se dit par opposition à Prison publique. *Il est défendu par les lois d'avoir des prisons privées. Tenir quelqu'un en chartre privée.*

* *Acte sous seing privé,* Acte fait sans l'intervention de l'officier public.

* *En son propre et privé nom,* se dit en parlant Des dettes et des obligations personnelles que l'on contracte. *Il s'est obligé dans le contrat en son propre et privé nom. Sous peine d'en répondre en son propre et privé nom.*

* *Parler, agir en son propre et privé nom,* Parler, agir de son chef, sans commission de personne.

* *Conseil d'État privé,* ou *Conseil privé,* Le conseil où présidait le chancelier, et où se jugeaient les affaires des particuliers dans lesquelles le roi n'avait point d'intérêt. On l'appelait autrement *Conseil des parties.* --- Il se dit aujourd'hui d'Un conseil particulier, qui ne s'assemble que d'après une convocation expresse ordonnée par le roi, et faite par le président du conseil des ministres.

* *Vie privée,* est Le titre de certains ouvrages où l'on raconte les actions particulières et privées d'un personnage public. *La Vie privée de Louis XV.*

* **PRIVÉ**, signifie aussi, Qui est apprivoisé. En ce sens, il est opposé à Farouche, sauvage, etc. *Un oiseau privé. Un moineau privé. On se sert d'un canard privé pour attirer les canards sauvages.*

* Fig. et fam., *C'est un canard privé,* se dit D'un homme dont on se sert pour faire tomber dans le piége ceux qui se fient à lui. *Défiez-vous de cet homme-là, c'est un canard privé.* Cette manière de parler a vieilli.

* **PRIVÉ**, signifie aussi, Familier. En ce sens, il ne se dit guère que pour marquer un excès de familiarité. *Ce domestique se rend un peu trop privé avec ses maîtres.* Dans ce sens, il est peu usité.

PRIVÉ

. s. m.

* Lieux d'aisances, l'endroit de la maison destiné pour y aller faire ses nécessités.

PRIVÉMENT

. adv.

* Familièrement, d'une manière privée, libre et familière. *Ils ont toujours vécu privément, fort privément ensemble.* Il a vieilli.

PRIVER

. v. a.

* Ôter à quelqu'un ce qu'il a, ce qu'il possède, l'empêcher de jouir de quelque avantage qu'il avait ou pouvait avoir, le dépouiller de quelque chose qui lui appartient. *L'arrêt qu'on a rendu contre lui, le prive de tous ses biens, le prive de ses droits civils. On l'a privé de tous ses avantages. Sa dernière fluxion l'a entièrement privé de la vue. Priver un homme de la vue de ses enfants, de sa femme, de ses amis.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Par là ils se sont privés de toute sorte de secours. Il s'est privé de sa liberté.*

* **PRIVER**, avec le pronom personnel, signifie aussi, S'abstenir. *Se priver du plaisir de la comédie, de la chasse, de la promenade. Il faut savoir se priver des choses qui ne sont pas nécessaires.*

* **PRIVER**, signifie quelquefois, Apprivoiser, rendre privé. *Cette espèce d'oiseau est la plus difficile de toutes à priver.*

* **PRIVÉ, ÉE. participe**, *Corps privé de sépulture. Corps privé de vie. Homme privé de sa raison, privé de raison. Être privé de l'usage de ses membres.* Voyez **PRIVÉ, ÉE**, adjectif.

PRIVILÉGE

. s. m.

* Faculté accordée à un particulier ou à une communauté, de faire quelque chose, ou de jouir de quelque avantage qui n'est pas de droit commun. *Privilége temporaire. Privilége perpétuel. Privilége exclusif. Un privilége fort étendu. Privilége nouveau. Privilége d'imprimer, pour imprimer. Privilége pour vingt ans. Privilége pour une manufacture. Demander un privilége. Obtenir, accorder, refuser un privilége. User, abuser de son privilége. Se servir de son privilége. Ôter un privilége. Un livre imprimé avec approbation et privilége. Privilége du roi. La plupart des priviléges sont abolis par nos lois actuelles.*

* Il signifie aussi, L'acte qui contient la concession d'un privilége. *Un privilége signé en commandement. Un privilége scellé du grand sceau. Dresser un privilége. Enregistrer un privilége. Produire son privilége. Surprendre un privilége. Casser, annuler un privilége. Faire rapporter un privilége.*

* **PRIVILÉGE**, se dit également de Toutes sortes de droits, de prérogatives, d'avantages attachés aux charges, aux emplois, aux conditions, aux états, etc. *Les charges de secrétaire du roi avaient certains priviléges. C'est un privilége de sa charge. Privilége de l'âge. Les priviléges de la noblesse. Les priviléges de la pairie. Les princes du sang ont de grands priviléges. Privilége clérical.*

* **PRIVILÉGE**, en termes de Jurisprudence, Titre à la préférence, droit que la qualité de la créance donne à un créancier d'être préféré aux autres créanciers, même hypothécaires. *Priviléges sur les meubles. Priviléges sur les immeubles. La femme n'a point de privilége, pour la répétition de sa dot, sur les créanciers qui lui sont antérieurs en hypothèque. Distribuer le prix d'un immeuble suivant l'ordre des priviléges et hypothèques. Être payé par privilége et préférence sur le prix d'un immeuble. En cas de novation, les priviléges et hypothèques de l'ancienne créance ne passent point à celle qui lui est substituée.*

* **PRIVILÉGE**, se dit aussi Des dons naturels, soit du corps, soit de l'esprit. *La raison est un privilége qui distingue l'homme des animaux. La beauté est un heureux privilége.*

* **PRIVILÉGE**, signifie quelquefois, Certaines libertés, certaines prérogatives que l'on s'attribue dans la société, ou que les autres vous accordent. *Il a le privilége de faire et de dire dans cette maison tout ce qu'il lui plaît. C'est un homme qui a des priviléges que d'autres n'ont pas. La vieillesse donne des priviléges.*

PRIVILÉGIÉ

, ÉE. adj.

* Qui a un privilége, qui jouit d'un privilége. *Il y avait autrefois des marchands privilégiés. Toutes les personnes privilégiées.*

* En Jurispr., *Créancier privilégié,* Celui qui a droit d'être payé préférablement aux autres. On dit de même, *Créance privilégiée.*

* En Jurispr. can., *Cas privilégié,* Cas dans lequel le juge séculier prenait connaissance des crimes d'un ecclésiastique, et le jugeait conjointement avec le juge ecclésiastique, nonobstant le privilége clérical.

* *Autel privilégié,* Autel où l'on peut dire la messe des morts, le jour qu'on ne peut la dire à d'autres autels.

* *Lieu privilégié,* Lieu qui n'était pas soumis à la police générale. *À Paris le Temple était un lieu privilégié. Les débiteurs ne pouvaient être arrêtés dans certains lieux privilégiés. Les artisans non-maîtres pouvaient travailler librement dans les lieux privilégiés.*

* *Jour privilégié,* Celui où l'on ne peut arrêter pour dette. *Le dimanche est un jour privilégié.*

* **PRIVILÉGIÉ**, signifie quelquefois figurément, Qui a reçu de la nature quelque don particulier. *L'homme est une créature privilégiée. C'est un être privilégié, une espèce privilégiée. Un génie privilégié, un talent privilégié.*

* Il signifie encore, familièrement, Qui s'attribue ou à qui l'on accorde certaines libertés, certaines prérogatives dans la société. *Il peut tout dire, il est privilégié. Il peut entrer à toute heure, il est privilégié dans cette maison.*

* **PRIVILÉGIÉ**, est aussi substantif, et signifie, Celui qui jouit d'un privilége. *Il y avait beaucoup de privilégiés dans le royaume. Dans un État bien policé, on ne saurait trop réduire le nombre des privilégiés.*

PRIX

. s. m.

* Estimation d'une chose, ce qu'elle se vend, ce qu'on l'achète, ce qu'on en paye. *Prix raisonnable. Prix modique. Prix excessif, énorme, exorbitant. Prix convenu. Prix réglé. Bas prix. Haut prix. Prix moyen. Au plus haut prix. Au plus bas prix. À quel prix ? À ce prix. Chaque chose a son prix. C'est le prix. C'en est le prix. Un diamant d'un grand prix. Des meubles de prix. Il y a dans cette pierre précieuse des taches qui en diminuent beaucoup le prix. Mettre le prix. Régler, fixer, déterminer, taxer le prix. Modérer le prix. Hausser, baisser, augmenter, diminuer le prix. Le prix du blé est augmenté. Le blé est augmenté de prix. Convenir du prix, de prix. Se débattre du prix, sur le prix. Vendre à vil prix, à haut prix, à bas prix, à prix coûtant, au prix coûtant, au prix de fabrique, au prix du marché, au prix ordinaire, au prix courant, à prix débattu. Je ne regarde point au prix. Je ne rabattrai rien de mon prix. Quel est votre prix ? Est-ce bien là votre dernier prix ? À quelque prix que ce soit. Il y a des marchandises, de la marchandise à tout prix. À prix d'argent. Il n'a pas encore payé le prix de ce domaine. Il vient de consigner le prix de la maison qu'il a achetée. À la dernière foire, les prix ont été fort élevés.*

* *Juste prix,* Prix convenable, prix modéré. *Vendre à juste prix. Repas à juste prix.*

* *Prix fait,* Le prix commun ou le prix convenu d'une chose. *Vous n'obtiendrez aucun rabais, c'est un prix fait.* On dit proverbialement dans le même sens, *C'est un prix fait comme celui des petits pâtés.*

* *Marché à prix fait,* ou simplement, *Prix fait,* Marché à forfait. *Un édifice construit à prix fait.*

* *Prix fixe,* Prix fixé d'avance par le marchand, et dont il n'y a rien à rabattre. *Vendre à prix fixe.* Il se dit aussi d'Une maison de commerce où l'on vend les marchandises à un prix déterminé, qui est écrit sur les objets mis en vente. *Les prix-fixes se sont fort multipliés à Paris.* On dit aussi, *Boutique, magasin à prix fixe.*

* En termes de Commerce, *Vendre à nonprix,* Vendre moins que la chose ne coûte, beaucoup moins qu'elle ne se vend. *Vendre à tout prix,* Vendre une chose à quelque prix qui soit offert.

* *Acheter à bon prix,* Acheter à bon marché.

* *Une chose hors de prix,* Une chose excessivement chère. *La marée a été cette semaine hors de prix. Tout est hors de prix dans cette ville.*

* *Une chose qui n'a point de prix, qui est sans prix,* Une chose qui est d'une très-grande valeur, et dont le prix n'est point réglé. *Un diamant de cette beauté et de cette grosseur est sans prix. Ce tableau n'a point de prix.*

* *Les effets publics sont sans prix,* Personne ne demande à en acheter.

* Fig., *Cet homme est sans prix,* Il est d'un mérite rare, extraordinaire dans son genre.

* *Mettre la tête d'un homme à prix,* Promettre une somme à qui le tuera.

* Prov., *Chacun vaut son prix,* Il ne faut pas élever si haut le mérite d'une personne, que celui des autres en soit ravalé.

* *Cela vaut toujours son prix,* se dit D'une chose qui conserve sa valeur, dont le prix ne peut baisser. *Les bons livres valent toujours leur prix.*

* **PRIX**, se dit figurément de Tout ce qu'il en coûte pour obtenir quelque avantage. *Il a acheté la victoire au prix de son sang, au prix de sa vie. Il a résolu d'en venir à bout, à quelque prix que ce soit, n'importe à quel prix. Pourvu que j'obtienne ce que je demande, qu'importe à quel prix ? Je ne veux pas de vos services à ce prix. Vous mettez vos bons offices à trop haut prix.*

* Il signifie aussi, figurément, Le mérite d'une personne, l'excellence d'une chose. *C'est un homme dont on ne connaît pas le prix. Je connais tout le prix de votre amitié. J'attache beaucoup de prix à son amitié. Cette circonstance augmente, double, relève le prix de son action, donne un grand prix, un nouveau prix à son action. La grandeur n'est pas d'un tel prix, qu'il faille l'acheter si cher. Il connaît le prix du temps. Les productions des arts n'ont aucun prix pour lui, aucun prix à ses yeux. C'est la manière dont ce service est rendu qui en fait tout le prix.*

* **PRIX**, signifie encore figurément, Récompense. *Vous recevrez le prix de vos soins. Je n'exige aucun prix de mes peines. Est-ce là le prix de mes services ? Pour prix de ses services il ne reçut que des outrages. La vertu trouve son prix en elle-même. On doit faire de bonnes actions sans en attendre aucun prix.*

* Il signifie aussi quelquefois, Châtiment, expiation. *Il a reçu le prix de ses forfaits. L'opprobre est le prix, est le juste prix d'une conduite si infâme.*

* *La mort fut le prix de sa sincérité,* Il fut puni de mort pour avoir été sincère.

* **PRIX**, signifie en outre, Ce qui est proposé pour être donné à celui qui réussira le mieux dans quelque exercice, dans quelque ouvrage. *Le prix de la course. Le prix, le grand prix de peinture, de sculpture, d'architecture, etc. Le prix d'éloquence. Le prix de poésie. Proposer un prix. Disputer un prix, le prix. Remporter, mériter le prix. Donner, décerner, adjuger le prix. La distribution des prix. Composer pour les prix. Concourir pour le prix. Il a remporté tous les prix de sa classe.*

* *Il a manqué le prix de peu de voix,* Il s'en est fallu peu de voix qu'il ne l'obtînt.

* *Partager le prix,* Donner le prix aux deux concurrents qui ont le mieux réussi, et dont le succès a été jugé égal. *On a partagé le prix entre ces deux jeunes auteurs.* On dit dans un sens analogue, *Ces deux auteurs ont partagé le prix.*

* Fig., *Remporter le prix,* Surpasser les autres en quelque chose. *Il remporta le prix de la danse. Dans toutes les assemblées où elle se trouve, elle remporte le prix de la beauté.*

* **PRIX POUR PRIX. Locution adverbiale**, qui marque une certaine proportion entre deux choses, d'ailleurs fort différentes l'une de l'autre. *Prix pour prix, votre drap est plus cher que mon velours.*

* Il s'emploie figurément, en parlant Des personnes. *Considérez bien les qualités de ces deux hommes, et vous verrez que, prix pour prix, l'un vaut l'autre.*

* **AU PRIX DE. loc. prépositive**, En comparaison. *Ce service n'est rien au prix de celui qu'il m'avait rendu.*

PROBABILISME

. s. m.

* T. de Théologie. La doctrine de la probabilité ou des opinions probables. *Voyez* **PROBABILITÉ**.

PROBABILITÉ

. s. f.

* Vraisemblance, apparence de vérité. *Il n'y a pas de probabilité à ce que vous dites. Je n'y vois pas de probabilité. Ce que vous avancez n'a pas de probabilité, manque de probabilité, est sans probabilité. La fuite de l'accusé donne un nouveau degré de probabilité à l'accusation. Examiner, évaluer, estimer, peser, calculer, balancer des probabilités. Je vois, dans cette affaire, des probabilités pour et contre. Il est de la plus grande probabilité que cette allégation est fausse.*

* En Théologie, *La doctrine* ou *L'opinion de la probabilité,* Celle qui enseigne qu'en matière de morale, on peut, en sûreté de conscience, suivre une opinion, pourvu qu'elle soit probable, quoiqu'il y en ait d'autres qui soient plus probables. *Il y a quelques docteurs qui suivent la doctrine de la probabilité. La doctrine de la probabilité est fort relâchée.*

* En Mathémat., *Doctrine, théorie, analyse, calcul des probabilités,* L'ensemble des règles d'après lesquelles on peut calculer les chances relatives des événements futurs ; par exemple, les chances de gain ou de perte dans les jeux de hasard, dans les loteries, dans la constitution des rentes viagères, etc.

PROBABLE

. adj. des deux genres

* Qui a une apparence de vérité, qui paraît fondé en raison. *Cette opinion est beaucoup plus probable que l'autre. Ce ne sont pas là des raisonnements démonstratifs, ce ne sont que des arguments probables. Il n'est pas probable, il est peu probable qu'il ait dit cela, qu'il ait fait cela.*

* Il signifie aussi, Qu'il est raisonnable de supposer, de conjecturer. *Les chances probables. Il est probable, fort probable qu'il renoncera à ce dessein. Il n'est pas probable que cela arrive. Cela est bien peu probable. Cela est plus que probable.*

* En Théologie, *Opinion probable,* Celle qui est fondée sur des raisons de quelque considération, soutenues par un auteur grave. *Pascal, dans ses Provinciales, a foudroyé la doctrine des opinions probables.*

PROBABLEMENT

. adv.

* Vraisemblablement. *Je l'engageais à ne pas intenter ce procès, probablement il le perdra. Il réussira probablement dans son entreprise.*

PROBANTE

. adj. f.

* Qui prouve. Il n'est guère usité que dans ces locutions : *Pièce probante,* Pièce qui sert de preuve ; *Raison probante,* Raison démonstrative, convaincante ; *En forme probante,* En forme authentique.

PROBATION

. s. f.

* Épreuve. On appelle ainsi, dans quelques Ordres religieux, Le temps du noviciat, parce qu'on y éprouve les novices avant que de les recevoir à faire profession. *Pendant son année de probation.*

* Il signifie aussi, Le temps d'épreuve qui précède le noviciat. *Il a fait, elle a fait trois mois de probation, avant que de prendre l'habit.*

PROBATIQUE

. adj. f.

* Il n'est usité que dans cette locution de l'Évangile, *Piscine probatique,* La piscine où on lavait les victimes qui devaient être offertes dans le temple de Jérusalem.

PROBATOIRE

. adj. des deux genres

* Il n'est guère usité que dans cette locution, *Acte probatoire*, Acte propre à constater la capacité d'un aspirant à un grade, dans les facultés de l'université. Il a vieilli.

PROBE

. adj. des deux genres

* Qui a de la probité. *C'est un homme probe.*

PROBITÉ

. s. f.

* Droiture de coeur qui porte à l'observation stricte et constante des devoirs de la justice, de la morale. *Probité éprouvée, incorruptible. Probité sévère, rigide, scrupuleuse. Homme de probité, de grande probité. Les lois, les règles, les devoirs de la probité. Il est d'une grande probité, d'une probité à toute épreuve. C'est un homme sans foi, sans probité, d'une probité suspecte. Un homme d'une probité reconnue. Cela est contre la probité.*

PROBLÉMATIQUE

. adj. des deux genres

* Dont on peut soutenir l'affirmative ou la négative. *Cette proposition, cette doctrine est problématique.*

* Il signifie aussi, simplement, Douteux, dont on peut douter. *Ce fait, cette nouvelle est fort problématique.*

* *Conduite problématique,* Conduite équivoque. *Cet homme a eu dans telle circonstance une conduite fort problématique.*

PROBLÉMATIQUEMENT

. adv.

* D'une manière problématique. *On peut traiter cette question problématiquement.*

PROBLÈME

. s. m.

* T. de Mathémat. Question à résoudre, suivant les règles de la science. *Problème de géométrie. Problème d'algèbre. Proposer un problème. Résoudre un problème. La solution d'un problème. Un problème insoluble, difficile à résoudre.*

* **PROBLÈME**, se dit aussi d'Une proposition, d'une question dont le pour et le contre peuvent également se soutenir. *Problème historique. Problème de morale, de métaphysique. Ce fait est encore un problème. Cette question est un vrai problème, un véritable problème.*

* **PROBLÈME**, se dit, en général, de Tout ce qui est difficile à concevoir. *L'homme est pour lui-même un grand problème.*

* *Cet homme est un problème, sa conduite est un vrai problème,* se dit D'un homme dont il est difficile de définir le caractère ou d'expliquer la conduite. On dit de même, D'une affaire embrouillée, *Cette affaire est un vrai problème.*

PROBOSCIDE

. s. f.

* La trompe d'un éléphant, d'un insecte, etc. Il n'est guère employé que dans les anciens traités d'histoire naturelle, et dans le blason.

PROCÉDÉ

. s. m.

* Conduite, manière d'agir d'une personne envers une autre. *Son procédé est fort honnête. Il a un bon procédé, de bons procédés. Le procédé de cet homme n'est pas net. Avoir un procédé désintéressé. Quel procédé ! C'est un étrange procédé. C'est le procédé d'un homme délicat. Voilà le procédé ordinaire des gens de cour. J'ai éprouvé de sa part d'étranges procédés. Il a eu pour moi les meilleurs procédés.*

* Il se dit absolument, au pluriel, Des bons procédés. *Avoir des procédés. C'est un homme à procédés. Il se pique de procédés. La règle des procédés veut que... Cet homme ne connaît pas les procédés. Manquer aux procédés.*

* **PROCÉDÉ**, dans les Arts, dans les Sciences, signifie, La méthode qu'il faut suivre pour faire quelque opération. *Procédé chimique. Procédé pour faire le phosphore. Employer un procédé, divers procédés. Je ne connaissais pas ce procédé-là. C'est un procédé nouveau.*

PROCÉDER

. v. n.

* Provenir, tirer son origine. *Cette maladie ne procède que de l'âcreté des humeurs. D'où procèdent tous ces troubles ? Tout son mal ne procède que de chagrin. Leur amitié, leur mésintelligence procède de ce que...* On dit, dans le langage théologique, en parlant Des personnes divines, *Le Fils est engendré par le Père, et le Saint-Esprit procède du Père et du Fils.*

* **PROCÉDER**, en termes de Palais, Agir judiciairement, faire des actes, des poursuites, des instructions dans un procès. *Procéder en justice. Procéder juridiquement, par voies juridiques. Procéder à l'inventaire des papiers, à la vente des meubles. Procéder à un partage. Procéder à l'audition des témoins. Procéder à l'instruction, au jugement d'un procès. Procéder à une adjudication.*

* *Procéder criminellement contre quelqu'un,* Poursuivre quelqu'un en justice comme criminel.

* *Procéder militairement,* Procéder contre quelqu'un sans observer les formes ordinaires de la justice.

* **PROCÉDER**, signifie aussi, Agir en quelque affaire, en quelque chose que ce soit. *Il faut procéder à l'examen, à la vérification de ces titres. C'est une question qui demande un long examen, il faut y procéder avec ordre. Procédons par ordre. Pour y procéder méthodiquement. Finissons ceci, et puis nous procéderons au reste. Ce n'est pas ainsi qu'il faut procéder.*

* Fam., *Tant fut procédé, tant a été procédé, que,* On fit si bien, on se donna tant de peine, que ; Les choses en vinrent à un tel point, que.

* **PROCÉDER**, signifie encore, Agir, se comporter d'une certaine manière envers les autres. *Sa manière de procéder est étrange. Il a procédé avec moi en homme d'honneur.*

* *Cela procède bien,* se dit D'un ouvrage en prose ou en vers, qu'on lit, et dont on approuve le dessein, l'ordre, la marche. Il est peu usité.

* *Cet orateur procède par périodes,* Toutes ses phrases sont périodiques, nombreuses. *Ce poëte procède par distiques,* Ses vers marchent deux à deux.

* **PROCÉDÉ, ÉE. participe**, Il n'est guère usité que dans cette phrase de Palais, *Bien jugé et mal procédé,* L'affaire a été bien jugée au fond, mais on n'y a pas gardé toutes les formalités requises.

PROCÉDURE

. s. f.

* Forme, manière de procéder en justice. *Il entend la procédure. Procédure civile. Procédure commerciale. Procédure criminelle :* on a dit aussi, *Procédure extraordinaire.*

* Il se dit encore de L'instruction judiciaire d'un procès. *La procédure est régulière, irrégulière. La procédure n'est pas bonne. Il a fallu rectifier, recommencer la procédure.*

* Il se dit également Des actes qui ont été faits dans une instance civile ou criminelle. *Toute la procédure est entre les mains d'un tel. On a brûlé, supprimé toutes les procédures.*

PROCÈS

. s. m.

* Instance devant un juge, sur un différend entre deux ou plusieurs parties. *Procès civil. Procès criminel. Procès de grande discussion. Procès injuste. Procès douteux, mal fondé. Avoir un procès. Intenter un procès. Être en procès avec quelqu'un. Instruire un procès. Poursuivre un procès. Juger un procès. Faire un procès à quelqu'un. Entrer en procès. Entreprendre un procès. Gagner un procès. Perdre un procès. Gagner son procès. Perdre son procès. Un grand procès. Vider un procès à l'audience. Intervenir dans un procès. Il n'y a pas matière à procès. Il y a procès entre eux. Ils sont en procès. C'est un procès sans fin.*

* *Mettre les parties hors de cour et de procès,* Faire cesser le procès, renvoyer les parties, parce que le juge trouve qu'il n'y a pas lieu de prononcer juridiquement sur leurs demandes respectives.

* *Le procès est pendant à tel tribunal,* Le procès y est commencé.

* *Procès par écrit,* Procès dans lequel les parties étaient appointées à écrire, à produire et contredire, et qui était jugé, non à l'audience, mais en la chambre du conseil, sur le rapport d'un des magistrats commis à cet effet.

* *Faire le procès à quelqu'un,* Le poursuivre comme criminel. *Son procès lui fut fait et parfait.* On dit aussi, *Faire le procès à la mémoire de quelqu'un,* Agir en justice, afin de le faire condamner après sa mort. *Nos lois n'autorisent plus à faire le procès à la mémoire d'un homme.*

* Fig. et fam., *Faire le procès à quelqu'un,* L'accuser, le condamner sur quelque chose qu'il aura dit ou fait. *Vous arrivez à propos, nous faisions votre procès, nous vous faisions votre procès.* On dit de même, en parlant D'un homme caustique, toujours mécontent des autres, *C'est un misanthrope qui fait le procès au genre humain.*

* Fig., *Faire le procès à une chose,* La condamner, soutenir qu'elle est mauvaise. *On faisait le procès à votre livre, quand vous avez paru. Ce critique impitoyable fait le procès à chaque mot, à chaque phrase.*

* Prov. et fig., *Faire un procès, bâtir un procès sur la pointe d'une aiguille,* Élever une contestation sur un très-léger motif.

* Fig., *Laisser dormir un procès, réveiller un procès,* Suspendre les poursuites, les reprendre.

* Fig. et fam., *Pendre un procès au croc,* Cesser de le poursuivre.

* Fig., *Il a gagné, il a perdu son procès,* Il a bien ou mal réussi dans telle affaire, dans telle entreprise.

* *Ce maraudeur, cet espion fut pendu sans forme de procès,* Il fut pendu sans être mis en jugement, et seulement par l'ordre du chef militaire.

* Prov. et fig., *Sans autre forme de procès,* Sans autre façon. *On lui a retiré son emploi sans autre forme de procès.*

* **PROCÈS**, se dit aussi de Toutes les pièces produites par l'une et l'autre partie, pour servir à l'instruction et au jugement d'un procès. *Mettre, remettre le procès au greffe. Le procureur général a demandé la communication du procès. Voir, revoir un procès. Le procès est sur le bureau.* On dit plus ordinairement, *Les pièces.*

* *Distribuer un procès,* Commettre un juge pour examiner les pièces, les écritures d'un procès, et en faire ensuite son rapport. *Le président de la chambre a distribué ce procès à tel conseiller.*

* *Procès-verbal,* Narré par écrit, dans lequel un officier de justice, ou autre ayant droit ou qualité, rend témoignage de ce qu'il a fait, vu ou entendu, etc. *Dresser un procès-verbal. Procès-verbal exact. Un procès-verbal d'apposition, de levée de scellés. Il en fit son procès-verbal. Il a consigné, relaté cela dans son procès-verbal. Les procès-verbaux de la chambre des députés. Procès-verbal de la séance. Il en sera fait mention au procès-verbal. La lecture du procès-verbal. Le procès-verbal est approuvé. Procès-verbal de la cérémonie.*

PROCESSIF

, IVE. adj.

* Qui aime à intenter, à prolonger des procès. *Cet homme est fort processif. C'est un mauvais voisin, il est processif, il a l'esprit processif, l'humeur processive. Cette femme est très-processive.*

PROCESSION

. s. f.

* Cérémonie religieuse, conduite par des ecclésiastiques, des religieux, etc., qui marchent en ordre, récitant des prières, ou chantant les louanges de Dieu. *Grande, belle procession. La procession ordinaire. Aller à la procession. Suivre la procession. Il y eut un grand concours à cette procession. La procession du saint sacrement, de la Fête-Dieu. Avez-vous vu passer la procession ? Faire, ordonner une procession. Faire une procession dans l'église, dans les rues, autour des terres. La procession des chevaliers du Saint-Esprit.*

* Prov. et fig., *On ne peut pas sonner et aller à la procession,* On ne peut être en même temps dans deux endroits différents, on ne saurait faire à la fois deux choses incompatibles.

* Fig. et fam., *C'est une procession, une procession continuelle,* se dit D'une longue suite de personnes qui marchent comme à la file l'une de l'autre dans une rue, dans un chemin, etc. On dit dans un sens analogue, *Marcher, aller en procession.*

* **PROCESSION**, se dit aussi quelquefois Des marches religieuses des anciens païens. *À Lacédémone, il y avait une procession solennelle où une des femmes les plus considérables de la ville portait la statue de Diane. Dans la procession solennelle des Égyptiens, on portait en cérémonie les livres de Trismégiste.*

* **PROCESSION**, dans le sens de Procéder, se dit en termes de Théologie, dans cette phrase, *La procession du Saint-Esprit,* La production éternelle du Saint-Esprit, qui procède du Père et du Fils.

PROCESSIONNAL

. s. m.

* (Quelques-uns disent, *Processionnel.*) Livre d'église où sont écrites et notées les prières qu'on chante aux processions. *On a imprimé un nouveau processionnal.*

PROCESSIONNELLEMENT

. adv.

* En procession. *Toutes les paroisses allèrent processionnellement à Notre-Dame.*

PROCÈS-VERBAL

. s. m.

* *Voyez* **PROCÈS**.

PROCHAIN

, AINE. adj.

* Qui est proche. *Au prochain village. Dans la ville prochaine. Nous relâcherons au port le plus prochain.*

* Il se dit aussi Des époques et des choses qui sont près d'arriver. *Le mois prochain. L'année prochaine. Au terme prochain. Je vois sa perte prochaine. On résoudra cela dans la prochaine assemblée, dans la prochaine séance. Son départ est prochain. Son arrivée est prochaine. Je le lui dirai à la prochaine occasion.*

* En termes de Dévotion, *Occasion prochaine,* Occasion qui peut porter facilement au péché, ou Occasion de pécher qui est présente. *Éviter les occasions prochaines. Fuir l'occasion prochaine.*

* **PROCHAIN**, est aussi substantif masculin : il se dit de Chaque homme en particulier, et de Tous les hommes ensemble. *Il faut aimer son prochain comme soi-même. L'amour du prochain. Le salut du prochain. On ne doit pas médire du prochain, de son prochain. S'enrichir aux dépens du prochain. Songez que le pauvre qui vous demande l'aumône, est votre prochain et votre frère.* Dans cette acception, il ne s'emploie qu'au singulier, et dans le langage de la morale chrétienne.

PROCHAINEMENT

. adv. de temps

* Bientôt, dans un temps fort peu éloigné. *Cela se fera prochainement. Je viendrai très-prochainement.*

PROCHE

. adj. des deux genres

* Voisin, qui est près de quelqu'un, de quelque chose. *Les maisons proches de la rivière sont sujettes aux inondations. La ville la plus proche. Ces maisons sont proches l'une de l'autre. Ces deux maisons sont fort proches. Il est son plus proche voisin.*

* Il se dit aussi en parlant Du temps, et signifie, Qui est près d'arriver. *Le temps est proche où nous serons réunis pour ne plus nous quitter. Il sentit que sa dernière heure était proche.*

* Il se dit encore en parlant De parenté. *Proche parent. Proche parente. Parenté proche. Ils ne sauraient être plus proches parents, parents dans un degré plus proche.*

* **PROCHE**, est quelquefois substantif masculin, et signifie, Parent ; alors il n'est d'usage qu'au pluriel. *C'est un de mes proches. Ce fut le sentiment de tous ses proches.*

* **PROCHE**, est encore préposition, et signifie, Près, auprès. *Proche de la ville. Proche de chez moi. Il est plus proche de ce village que... Les maisons qui sont proche de la ville. Il s'est allé loger proche le palais, proche du palais.*

* Il est aussi quelquefois adverbe. *C'est ici proche. Il demeure ici proche. Il est tout proche.*

* **DE PROCHE EN PROCHE. loc. adv.** Il se dit en parlant De plusieurs lieux qui sont peu séparés, et auxquels on va de l'un à l'autre. *Couper les bois de proche en proche. Faire des conquêtes de proche en proche. La contagion s'étendit de proche en proche.*

* Il signifie aussi, figurément, Peu à peu et par degrés. *De proche en proche, il est parvenu à une grande fortune. De proche en proche, il s'emparera de tout votre bien.*

PROCHRONISME

. s. m.

* Erreur de chronologie, qui consiste à placer un fait dans un temps antérieur à celui où il est réellement arrivé. Il est opposé à Parachronisme.

PROCLAMATION

. s. f.

* Publication solennelle, action par laquelle on proclame. *La proclamation de l'empereur. À la proclamation de tel prince. Faire une proclamation. Faire des proclamations. La proclamation d'une loi, d'un édit.*

* Il se dit aussi de L'écrit qui contient ce que l'on veut publier, faire connaître au public. *Rédiger, afficher une proclamation. Le général adressa une proclamation à ses soldats. Lire une proclamation. On a trouvé sur lui des proclamations incendiaires. On répandit dans l'armée des proclamations qui invitaient à la défection.*

PROCLAMER

. v. a.

* Publier à haute voix et avec solennité. *Proclamer un roi, un empereur. L'armée le proclama empereur. Il fut proclamé vainqueur aux jeux Olympiques. Proclamer une ordonnance à son de trompe.*

* Il s'emploie figurément, et signifie, Publier, divulguer. *La Renommée a proclamé les grandes actions de ce prince, de ce général. Proclamer ce qu'on devrait taire. Il proclama sa honte.* On le dit quelquefois avec le pronom personnel. *Ils se proclamaient les réformateurs du goût.*

* **PROCLAMÉ, ÉE. participe**

PROCONSUL

. s. m.

* Celui qui, chez les Romains, gouvernait certaines grandes provinces, avec l'autorité de consul. *Proconsul d'Asie. Proconsul d'Afrique. Cicéron, quelque temps après son consulat, fut envoyé proconsul, comme proconsul en Cilicie. Le proconsul de telle province.*

PROCONSULAIRE

. adj. des deux genres

* Propre ou appartenant au proconsul. *Autorité proconsulaire. Gouvernement proconsulaire.*

* *Province proconsulaire,* Province gouvernée par un proconsul.

PROCONSULAT

. s. m.

* Dignité de proconsul ; Durée des fonctions d'un proconsul.

PROCRÉATION

. s. f.

* Génération. *La procréation des enfants.*

PROCRÉER

. v. a.

* Engendrer. *La fin du mariage est de procréer des enfants.*

* **PROCRÉÉ, ÉE. participe**, *Les enfants procréés en légitime mariage. Les hoirs procréés de son corps.* Il ne se dit guère qu'en style de Palais ou de Chancellerie.

PROCURATEUR

. s. m.

* Titre d'une des principales dignités de la république de Venise et de celle de Gênes. *Procurateur de Saint-Marc. Tous les deux ans on élisait à Gênes deux procurateurs.*

PROCURATION

. s. f.

* Pouvoir donné par quelqu'un à un autre, d'agir en son nom, comme il pourrait faire lui-même. *Il agit en vertu de procuration, par procuration. Procuration générale et spéciale. Il a une ample procuration. Sa procuration est limitée, est expirée. Donner procuration, sa procuration. Révoquer une procuration. Il est chargé de procuration, fondé de procuration. Sa procuration est surannée. Il fut chargé de la procuration de tel prince pour épouser cette princesse.*

* Il se dit aussi de L'acte qui fait foi de cette délégation. *La formule d'une procuration. Rédiger une procuration. C'est ce notaire qui a fait la procuration. Délivrer une procuration en brevet. Signer une procuration. Procuration en blanc. Enregistrer une procuration.*

PROCURER

. v. a.

* Faire en sorte par son crédit, par ses bons offices, etc., qu'une personne obtienne quelque grâce, quelque avantage. *C'est vous qui lui avez procuré son emploi. Il lui a procuré l'avantage de connaître ce savant. Procurer une charge, un établissement à quelqu'un. Procurer une audience favorable.*

* Il signifie quelquefois simplement, Faire en sorte qu'une personne ait ce dont elle a besoin, ou ce qui lui est agréable. *C'est moi qui lui ai procuré ce domestique. Il leur a procuré des munitions et des vivres. J'aime à leur procurer des divertissements, des plaisirs. Se procurer de l'argent, des ressources. Se procurer de quoi vivre.*

* Il se dit aussi Des choses, et signifie, Être la cause de. *Cela peut nous procurer quelque profit. Cette victoire a procuré la paix. Cette potion lui a procuré du sommeil.*

* **PROCURÉ, ÉE. participe**

PROCUREUR

, PROCURATRICE. s.

* Celui, celle qui a pouvoir d'agir pour autrui. *Procureur fondé. Habile, fidèle procureur. Procureur diligent. Agir par procureur. Le roi seul plaide par procureur. Les princes se marient ordinairement par procureur. Le moins qu'on peut faire par procureur, c'est le mieux. Il l'a nommé son procureur général et spécial. Ma fermière est ma procuratrice dans cette affaire.*

* Il se disait plus particulièrement d'Un officier établi pour agir en justice au nom de ceux qui plaident. *Un office de procureur au parlement, au Châtelet. Un procureur au parlement. Un procureur au Châtelet. Constituer un procureur. Constituer procureur. Établir, nommer, désavouer, révoquer un procureur. Clerc de procureur. Étude de procureur. La pratique d'un procureur. Ce procureur a vendu sa pratique à un autre. La qualification de Procureur a été remplacée par celle d'Avoué.* On disait quelquefois, *Procureur ad lites* (pour les procès), ou *Procureur postulant,* par opposition à *Procureur ad negotia* (pour les affaires), ou *Procureur fondé.*

* *Procureur général du roi,* Magistrat chargé du ministère public près d'une cour supérieure. *Les substituts du procureur général. Les conclusions du procureur général.* On appelle simplement *Procureur du roi,* Un magistrat qui remplit les mêmes fonctions auprès d'un tribunal inférieur. *Les procureurs du roi ne sont proprement que les substituts du procureur général.*

* *Procureuse générale,* La femme d'un procureur général. *Procureuse du roi,* La femme d'un procureur du roi. Familièrement et par plaisanterie, on nommait *Procureuse,* La femme d'un procureur.

* *Procureur fiscal,* Officier qui exerçait le ministère public auprès des justices seigneuriales, veillait aux droits du seigneur, et aux objets d'intérêt commun. On disait aussi par abréviation, *Le fiscal.*

* Dans les Ordres religieux, *Procureur général,* Le religieux chargé des intérêts de tout l'ordre. *Le procureur général des bénédictins, etc.* On appelle aussi *Procureur,* dans chaque maison religieuse, Le religieux chargé des intérêts temporels de la maison. *Le procureur, le père procureur des chartreux.*

PROCUREUSE

. s. f.

* *Voyez* **PROCUREUR**.

PRODIGALITÉ

. s. f.

* Caractère, habitude de celui ou de celle qui est prodigue. *La prodigalité est moins honteuse que l'avarice. Donner avec prodigalité.*

* Il se dit aussi de L'action d'une personne prodigue ; et alors il s'emploie ordinairement au pluriel. *Ses prodigalités l'ont ruiné en peu de temps. Il s'est ruiné en folles prodigalités. Cet homme charitable a réduit sa fortune par de louables, par de saintes prodigalités.*

PRODIGE

. s. m.

* Effet surprenant qui arrive contre le cours ordinaire des choses. *Grand prodige. Prodige étonnant. Cela tient du prodige. Les anciens croyaient que les grands événements sont quelquefois précédés par des prodiges. Ce prodige leur sembla présager quelque grand malheur. Quel prodige !*

* Il se dit, par exagération, en parlant Des personnes et des choses qui excellent dans leur genre. *Cet homme est un prodige de savoir, de science, de valeur, d'esprit, de mémoire.*

Cette femme est un prodige de beauté. C'est un prodige que cet enfant-là. Cette machine, cet ouvrage, cette statue, sont des prodiges de l'art.

* Il se dit quelquefois en mauvaise part. *Ce prince fut un prodige de cruauté.*

PRODIGIEUSEMENT

. adv.

* D'une manière excessive, étonnante. *Il est prodigieusement riche. Il a prodigieusement grossi. Maison prodigieusement grande.*

PRODIGIEUX

, EUSE. adj.

* Qui tient du prodige, extraordinaire. Il se dit en bien et en mal. *L'effet de ce remède fut prodigieux. Il a une mémoire prodigieuse. Il est d'une grandeur prodigieuse. Excès prodigieux de débauche. Cela coûte une quantité prodigieuse d'argent. Il fait une dépense prodigieuse. Il y a une prodigieuse différence entre ces deux choses.*

PRODIGUE

. adj. des deux genres

* Qui dissipe son bien en excessives et folles dépenses. *Il n'est pas libéral, il est prodigue. Cette femme est trop prodigue. Prodigue de son bien et du bien des autres. La parabole de l'enfant prodigue.*

* Fig., *Enfant prodigue,* Jeune homme de famille qui, après des absences et de l'inconduite, retourne dans la maison paternelle.

* **PRODIGUE**, s'emploie quelquefois figurément, au sens moral. *Cet homme est prodigue de paroles, de promesses, de serments. Il n'est pas prodigue de louanges.*

* Il se dit, en bonne part, De celui qui fait de grands sacrifices pour l'utilité d'autrui. *Cet homme est prodigue de son bien pour soulager les malheureux. Il est prodigue de son sang, de sa vie pour l'État.*

* **PRODIGUE**, est quelquefois substantif. *C'est un prodigue. Il peut être défendu aux prodigues de plaider, de transiger, d'emprunter, etc., sans l'assistance d'un conseil.*

PRODIGUER

. v. a.

* Donner avec profusion. *Prodiguer son bien, ses trésors. Il a prodigué toutes les richesses que son père avait amassées. Il ne faut pas prodiguer les choses précieuses. Prodiguer son bien, ses trésors pour le soulagement des malheureux, c'est en faire un bon emploi.*

* Il s'emploie aussi figurément, tant en bonne qu'en mauvaise part. *Prodiguer ses caresses, ses louanges, ses faveurs, ses bontés. Il prodigue la louange au premier venu. C'est prodiguer ses talents que de les employer ainsi. La nature lui a prodigué ses dons. Il ne faut pas prodiguer légèrement sa vie ni sa santé. Prodiguer son sang, prodiguer sa vie pour sa patrie. Il m'a prodigué ses soins. Il prodigua les serments et les artifices.*

* **PRODIGUÉ, ÉE. participe**

PRODITOIREMENT

. adv.

* En trahison. Il était d'usage autrefois en style de Palais, dans les matières criminelles où il s'agissait d'assassinat. *Il l'a tué proditoirement.*

PRODROME

. s. m.

* Sorte de préface : titre de certains ouvrages qui servent comme d'introduction à quelque étude. On l'emploie surtout en parlant De certains traités d'histoire naturelle.

* Il se dit aussi, en Médecine, pour désigner L'état d'indisposition, de malaise qui est l'avant-coureur d'une maladie.

PRODUCTEUR

. s. m.

* T. d'Économie politique. Il se dit de Ceux qui créent, par leur travail, les produits agricoles ou industriels ; par opposition à Ceux qui s'en servent, qui consomment. *Les producteurs et les consommateurs. Les producteurs sont aussi consommateurs.*

PRODUCTEUR

, TRICE. adj.

* Qui est cause de production. *Les causes productrices de nos idées.*

PRODUCTIF

, IVE. adj.

* Qui produit, qui rapporte. *Un bien productif. Cette espèce de terre est la plus productive de toutes.*

PRODUCTION

. s. f.

* Action de produire, de donner naissance. *La nature n'est pas moins admirable dans la production d'un ciron que dans celle d'un éléphant. La production des êtres est généralement proportionnée à leur destruction.*

* Il signifie plus ordinairement, Ouvrage, ce qui est produit ; et il se dit également Des ouvrages de la nature et de ceux de l'art et de l'esprit. *Toutes les productions de la nature sont admirables. Les productions variées du sol de la France. Les productions des différents pays. C'est une des plus belles productions de l'art. Les productions de son esprit, de son génie.*

* Il s'emploie absolument, en termes d'Économie politique, et se dit de Ce que produisent le sol et l'industrie d'un pays. *C'est sur la production que toute terre doit être évaluée. La production a excédé la consommation.*

* **PRODUCTION**, en termes de Procédure, se dit de L'action de produire des titres et des écritures, dans un procès. *Production de pièces. Faire une production, sa production. Production principale. Production nouvelle. Inventaire de production.*

* Il se dit aussi Des titres et des écritures qu'on produit. *Il a mis sa production au greffe. Sa production est en état.*

* **PRODUCTION**, en termes d'Anatomie, Prolongement, allongement. *Le mésentère est une production du péritoine. Le médiastin est une production de la plèvre. Production membraneuse, cornée, etc.*

PRODUIRE

. v. a.

* Engendrer, donner naissance. *Chaque animal produit son semblable.*

* Il se dit plus ordinairement De la terre, d'un pays, d'un arbre, et signifie, Porter. *Tout ce que la terre produit. C'est une terre qui ne produit que des ronces. Cette terre ne produit plus. Ces arbres produisent de beaux fruits. Ce pays produit de l'or.*

* Fig., *Ce pays, ce siècle a produit beaucoup de grands hommes,* Beaucoup de grands hommes sont nés dans ce pays, dans ce siècle.

* **PRODUIRE**, se dit aussi D'une charge, d'un emploi, d'une somme d'argent, etc., et signifie, Rapporter, donner du profit. *Sa charge lui produit tant par an. Un argent qui ne produit point d'intérêt. Quand vous vous serez beaucoup tourmenté, qu'est-ce que cela vous produira ?*

* Il se dit encore en parlant Des ouvrages de l'esprit et de l'art, et signifie, Faire, composer, créer. *C'est un homme qui a l'esprit fécond, il a produit quantité d'ouvrages. Il a beaucoup produit. L'art n'a jamais rien produit de plus beau.*

* Il se dit de même en parlant D'agriculture et d'industrie. *Tout ce que l'industrie et l'agriculture produisent. Ce genre d'industrie, cette manufacture produit des objets d'une grande utilité.*

* **PRODUIRE**, signifie aussi, Causer, être cause, procurer. *La guerre produit de grands maux. Les exhalaisons de ce marais ont produit beaucoup de maladies. Un testament qui a produit de grands procès. L'intérêt, qui a produit tant de crimes. Cela produisit un bien. Cela pourra produire un bon effet, un mauvais effet.*

* **PRODUIRE**, signifie encore, Exposer à la vue, soumettre à la connaissance, à l'examen. *Produire des titres, des pièces justificatives. Produire une pièce dans un procès.*

* *Produire des témoins,* Faire entendre des témoins en justice.

* Fig., *Produire des autorités, des raisons,* Alléguer des autorités, mettre en avant des raisons.

* **PRODUIRE**, s'emploie absolument, en termes de Procédure, et signifie, Donner par écrit les moyens qu'on a pour soutenir sa cause, avec les pièces justificatives. *Produire au greffe. Le délai pour produire. Les parties ont produit.*

* *Les parties ont été appointées à écrire, produire et contredire,* L'affaire n'ayant pu être jugée à l'audience, on a ordonné aux parties de fournir leurs raisons par écrit, et de produire leurs pièces.

* **PRODUIRE**, signifie encore, Introduire, faire connaître. *Produire un homme dans le monde, à la cour. C'est lui qui l'a produit dans le monde. Un de ses amis l'a produit à la cour.*

* Il s'emploie, en ce sens, avec le pronom personnel. *Il s'est produit dans cette société. Son talent s'est produit avec éclat. Il s'est produit de lui-même.*

* **PRODUIT, ITE. participe**

* **PRODUIT**, est aussi substantif masculin, et signifie, Ce que rapporte une charge, une terre, une ferme, une maison, etc., en argent, en denrées, en droits, etc. *Le produit de cette charge, de cette ferme, de cette terre, etc., est de tant. Il vit du produit de sa terre, du produit de son travail, du produit de sa plume. Il abandonne à ses enfants le produit de sa maison. Il a augmenté le produit de son bien par des améliorations.*

* *Produit net,* Ce que rapporte un bien, tous frais faits et toutes charges déduites.

* **PRODUIT**, se dit aussi, surtout en Économie politique, Des productions de l'agriculture et de l'industrie. En ce sens, on ne l'emploie guère qu'au pluriel. *Les produits agricoles. Les produits de l'industrie. Cette province n'a point de débouchés pour l'écoulement de ses produits.*

* **PRODUIT**, en Chimie, Ce qui résulte d'une opération artificielle ou naturelle. *Produit chimique. Le produit d'une cristallisation. Produits volcaniques.*

* **PRODUIT**, en Arithmétique, Le nombre qui résulte de deux nombres multipliés l'un par l'autre. *Huit est le produit de deux et de quatre.*

* En termes de Procédure, *Acte de produit,* Acte qu'on fait signifier pour déclarer qu'on a mis sa production au greffe.

PROÉMINENCE

. s. f.

* État de ce qui est proéminent. *La proéminence du globe de l'oeil, du nez, etc.*

PROÉMINENT

, ENTE. adj.

* Qui est plus en relief que ce qui l'environne. *Le nez est proéminent dans le visage de l'homme.*

PROFANATEUR

. s. m.

* Celui qui profane les choses saintes. JÉSUS-CHRIST *chassa du temple tous les profanateurs. Les profanateurs des choses saintes.*

PROFANATION

. s. f.

* Action de profaner les choses saintes ; irrévérence commise contre les choses de la religion. *Profanation horrible. La profanation des églises, des vases sacrés. L'usage des paroles de l'Écriture pour des pratiques superstitieuses, est une profanation.*

* Il se dit, par extension, Du simple abus qu'on fait des choses rares et précieuses. *C'est une espèce de profanation que d'employer l'or et l'argent à ces sortes d'usages. Employer un si beau talent à un si indigne usage, c'est une profanation, une vraie profanation.*

PROFANE

. adj. des deux genres

* Qui est contre le respect qu'on doit aux choses sacrées. *C'est une action profane et impie. Discours profane.*

* Il se dit, plus ordinairement, Des choses qui n'appartiennent pas à la religion, par opposition À celles qui la concernent. *Les auteurs profanes. Les histoires profanes. Faire servir les choses sacrées à des usages profanes.*

* **PROFANE**, est aussi substantif, et signifie, Celui qui manque de respect pour les choses de la religion. *Il parle des choses les plus sacrées comme un profane. Il n'y a qu'un profane qui puisse parler de la sorte.*

* Il se disait particulièrement, chez les Anciens, de Celui qui n'était pas initié à des mystères. *Éloigner les profanes.*

* Il se dit, figurément et par manière de plaisanterie, Des ignorants et des gens grossiers, par opposition Aux savants et aux personnes polies. *Il n'appartient pas à un profane de parler sur ce sujet. Il n'admire pas ces monuments, c'est un profane. Le profane vulgaire.* Dans ce dernier exemple, *Profane* est employé adjectivement.

* Il se dit aussi, figurément et par plaisanterie, d'Une personne qu'on ne veut point admettre dans une société. *Nous ne voulons point de lui, c'est un profane.*

* **PROFANE**, se dit encore, substantivement et absolument, Des choses profanes. *Mêler le profane au sacré.*

PROFANER

. v. a.

* Abuser des choses de la religion, les traiter avec irrévérence, avec mépris, les employer à des usages profanes. *Profaner les vases sacrés. Profaner les temples, les églises. Il profane les choses les plus saintes. Profaner la parole de Dieu.*

* *Cette église a été profanée*, Il s'y est commis un meurtre, un assassinat, une action criminelle.

* **PROFANER**, signifie quelquefois simplement, Rendre une chose sacrée à un usage profane. *Pour pouvoir réparer les vases sacrés, il faut d'abord les profaner. Le premier coup de marteau profane un calice.*

* **PROFANER**, signifie encore, Faire un mauvais usage de ce qui est rare et précieux, le dégrader, le traiter avec trop peu de respect. *Lire de si belles choses devant un homme qui n'y entend rien, c'est les profaner. C'est profaner son talent que de l'employer à des productions d'un genre si bas. Profaner un monument des arts. Profaner la beauté, l'innocence.*

* **PROFANÉ, ÉE. participe**

PROFECTIF

, IVE. adj.

* T. de Jurispr. Il se dit Des biens qui viennent à quelqu'un des successions de ses père, mère, ou autres ascendants. *Biens profectifs.* Il est peu usité.

PROFÉRER

. v. a.

* Prononcer, articuler, dire. *Proférer nettement, distinctement. Il n'a pas proféré une parole, un mot de tout le jour. Ce furent les dernières paroles qu'il proféra en mourant. On ne doit pas proférer le nom de Dieu en vain.*

* **PROFÉRÉ, ÉE. participe**

PROFÈS

, ESSE. adj.

* Il se dit De celui ou de celle qui a fait les voeux par lesquels on s'engage dans un ordre religieux, après que le temps du noviciat est expiré. *Religieux profès. Religieuse professe.*

* Il est aussi substantif. *Un jeune profès. Une jeune professe.*

PROFESSER

. v. a.

* Avouer publiquement, reconnaître hautement quelque chose. *Professer une religion. Professer la religion chrétienne, la religion juive, la religion mahométane. Professer le luthéranisme. Professer une doctrine. Socrate professa l'unité de Dieu. Il professe le plus grand respect pour vous. Sa conduite n'est pas d'accord avec les sentiments, les opinions qu'il professe.*

* Il signifie aussi, Exercer. *Professer un art, un métier. Il professe la médecine.*

* Il signifie encore, Enseigner publiquement. *Il professe la rhétorique. Il a professé les mathématiques. Il professe la philosophie.* On l'emploie quelquefois absolument. *Il professe dans l'université. Il professe au collége de France. Il professe bien.*

* **PROFESSÉ, ÉE. participe**

PROFESSEUR

. s. m.

* Celui qui enseigne quelque science, quelque art dans une école publique ou particulière. *Professeur de philosophie, en philosophie. Professeur de mathématique. Professeur en théologie, en droit, en médecine. Professeur de rhétorique, de seconde, de troisième, etc. Professeur de littérature, de grec, de langue grecque. C'est un bon professeur, un habile*

professeur, un savant professeur. Professeur de déclamation, de chant. Le cours de ce professeur est fort suivi. Chaire de professeur. Les professeurs d'un collége. Il est professeur au collége de Louis le Grand.

* Il se dit figurément d'Un auteur, en parlant de sa doctrine ; et il se prend ordinairement en mauvaise part. *Cet écrivain est un professeur d'athéisme, d'impiété, etc.*

* **PROFESSEUR**, se dit quelquefois de Celui qui exerce un art et en fait profession ; par opposition au simple amateur qui le cultive. *Cet homme n'est pas un simple amateur en musique, c'est un professeur.*

PROFESSION

. s. f.

* Déclaration publique d'un sentiment habituel. *Je fais profession d'être votre obligé, j'en fais une profession publique, une profession solennelle. Les sentiments dont il fait profession. Il fait profession de principes fort sévères, fort relâchés. Il fait profession publique de déisme. Il fait hautement profession de vous être attaché.*

* Fam., *Faire profession d'une chose,* Y mettre de la prétention, s'en piquer particulièrement. *Il fait profession d'être sincère, de tenir sa parole. Il fait profession de haine et de mépris pour le genre humain. Il fait profession de bel esprit. Il fait profession d'injurier tout le monde.*

* *Profession de foi,* Déclaration publique de sa foi et des sentiments qu'on tient pour orthodoxes. Il se dit aussi, par extension, en parlant Des sentiments politiques ou autres. *Faire une profession de foi. Faire sa profession de foi politique.*

* *Faire profession d'une religion,* Être d'une religion, l'exercer, la pratiquer ouvertement. On dit aussi, *Faire profession d'une doctrine.*

* **PROFESSION**, se dit aussi de Tous les différents états et de tous les différents emplois de la vie civile. *De quelle profession est-il ? Quelle est sa profession ? Embrasser une profession. Choisir une profession. Vivre selon sa profession. La profession d'avocat, de médecin. La profession des armes. Exercer une profession. C'est une profession pénible et d'une grande sujétion. Il est d'une profession fort honnête, fort honorable. Il est habile dans sa profession. Il est comme tous les gens de sa profession. Il s'y trouva des gens de toutes sortes de professions. Il est tailleur de profession, de sa profession.*

* *Un dévot de profession,* Un homme qui affecte de passer pour dévot ; et, *Un athée de profession,* Un homme qui se dit athée, qui affiche l'athéisme.

* *Un joueur, un ivrogne, un libertin de profession,* Un homme qui est dans l'habitude de se livrer au jeu, à l'ivrognerie, au libertinage.

* *Un savant de profession, un érudit de profession,* Un homme qui se consacre à l'étude des sciences, à l'érudition.

* **PROFESSION**, signifie encore, L'acte par lequel un religieux ou une religieuse fait les voeux de religion, après que le temps de son noviciat est expiré. *Assister à la profession d'un religieux, d'une religieuse. Il a fait profession dans tel ordre. Un religieux, une religieuse ne peuvent faire profession qu'à un certain âge. Depuis sa profession. Il a trente années de profession.*

PROFESSO

(EX) Locution

* empruntée du latin. Avec soin, en homme instruit, en homme qui a étudié son sujet. *Il en parle ex professo. Il a traité cette matière ex professo.*

PROFESSORAL

, ALE. adj.

* Qui appartient, qui a rapport à la qualité, à la condition de professeur. *Un ton professoral. Il est dégoûté de la vie professorale.*

PROFESSORAT

. s. m.

* L'emploi, l'état, la condition d'un homme qui professe quelque science. *Le professorat est un des états qui méritent le plus d'être honorés. Il a vingt années de professorat. Durant son professorat.*

PROFIL

. s. m.

* (On prononce l'L, mais elle n'est pas mouillée.) T. de Peinture. Il se dit proprement Du trait et de la délinéation du visage d'une personne, vu par un de ses côtés, soit en réalité, soit en peinture. En ce sens, il est opposé à Face. *Il est plus aisé de peindre de profil que de peindre de face. Une tête de profil. Un visage de profil. Elle est plus belle de face que de profil. Cette femme a un beau profil. Je ne l'ai aperçu, je ne l'ai vu que de profil.*

* Il se dit aussi de L'aspect, de la représentation d'une ville, ou de quelque autre objet vu d'un de ses côtés seulement ; et en ce sens il est opposé à Plan. *Une carte de Paris en profil. Le profil de la ville de Paris.*

* Il se dit aussi de La délinéation d'un bâtiment et généralement de toutes sortes d'ouvrages de maçonnerie et d'architecture, représentés dans leur élévation comme coupés par un plan perpendiculaire. *Le profil d'un bâtiment fait connaître les dimensions intérieures. Le profil d'une forteresse, d'un bastion.*

* Il signifie particulièrement, Le contour d'un membre d'architecture. *Le profil d'une corniche donne exactement la forme de toutes les moulures. Les cinq ordres diffèrent beaucoup dans leurs profils.*

PROFILER

. v. a.

* T. de Dessin. Représenter en profil. Il ne s'emploie guère qu'en Architecture. *Profiler une corniche, un entablement, etc.,* Dessiner la coupe d'une corniche, d'un entablement, etc.

* Il signifie particulièrement, Donner aux contours d'un ouvrage d'architecture le caractère qui leur convient. *La façade de cet édifice est profilée avec goût.*

* **PROFILÉ, ÉE. participe**

PROFIT

. s. m.

* Gain, bénéfice, émolument, avantage, utilité. *Grand profit. Profit médiocre. Profit légitime. Profit clair et net. Tirer du profit d'une affaire. Ils ont partagé le profit ensemble. C'est un homme qui ne songe qu'à son profit. Il a fait un grand profit dans le commerce, dans cette entreprise. Il fait profit de tout. Une amende applicable au profit des pauvres, des prisonniers. Cette obligation est passée au profit d'un tel. Cette affaire, dont vous n'attendiez rien, doit tourner à votre profit. Il y a un grand profit à cela, un grand profit à faire en cela. Il n'y a ni honneur ni profit à ce métier. Vous en aurez tout le profit. Il ne faut pas négliger les petits profits. Ce sont les profits de sa charge.*

* *Mettre une chose à profit,* L'employer utilement : on le dit au propre et au figuré. *C'est un homme qui met tout à profit. Mettre son argent, son temps, ses moments, son loisir à profit. Mettre à profit de sages conseils.*

* Fam., *C'est un profit tout clair,* C'est un profit évident, manifeste. Il se dit quelquefois au figuré. *Je ne suis point allé au spectacle, et j'ai employé ma soirée à travailler ; c'est un profit tout clair.* On dit aussi quelquefois, *C'est tout profit.*

* *Faites-en votre profit*, se dit en parlant D'une chose qu'on abandonne à quelqu'un. Il se dit aussi en parlant D'un avis qu'on donne. *Je vous donne un avis sage, faites en votre profit.*

* *Une chose faite à profit, à profit de ménage,* Une chose faite de manière à pouvoir longtemps servir, à durer longtemps. *Voilà un habit, un meuble fait à profit. Voilà de la besogne faite à profit de ménage.*

* *Faire du profit,* se dit, dans le ménage, Des choses qui ne se consomment pas trop promptement, et qui sont d'un usage économique. *Cette espèce de bois à brûler fait beaucoup de profit. Dans les familles nombreuses, le pain tendre ne fait point de profit.*

* **PROFITS**, au pluriel et employé absolument, Les petites gratifications que les domestiques reçoivent, les petits avantages qu'ils se procurent. *Il y a beaucoup de profits dans cette maison. Ce domestique se fait tant par ses profits. Il a tant, sans compter les profits.*

* En Jurispr. féod., *Profits de fiefs,* Les droits de quint, requint, relief, lods, ventes, qui revenaient au seigneur à raison des mutations de vassaux ou de censitaires.

* **PROFIT**, se dit, au sens moral, Du progrès qu'on fait dans les études. *Il a fait beaucoup de profit depuis qu'il est sous tel maître.* Il est peu usité. On dit plus ordinairement, *Il a fait beaucoup de progrès,* ou *Il a beaucoup profité, etc.*

* Il se dit aussi de L'instruction qu'on acquiert par ses lectures, par ses études, etc., du fruit qu'on en tire. *Pour lire avec profit, il faut... Il a tiré beaucoup de profit de ses lectures, de ses études. Il a beaucoup étudié ; quel profit en a-t-il tiré ? Il n'a tiré aucun profit du sermon qu'il vient d'entendre.* On dit plus ordinairement, *Pour lire avec fruit, etc.*

PROFITABLE

. adj. des deux genres

* Utile, avantageux. *Cela ne vous sera guère profitable. Un emploi profitable. On lui avait donné des avis profitables, s'il eût voulu les suivre. Cette conquête fut plus glorieuse que profitable.*

PROFITER

. v. n.

* Tirer un émolument, faire un gain. *Il a beaucoup profité sur les marchandises qu'il a vendues. Il profite à ce marché. Il s'est associé à des gens avec lesquels il a beaucoup profité.*

* Il signifie aussi, Tirer de l'avantage, de l'utilité de quelque chose que ce soit. *Profiter du temps. Profiter de l'occasion. Profiter des conjonctures. Profiter des bons avis, des exemples, des instructions. Il n'a pas su profiter de ses avantages. Il a mal profité des avertissements qu'on lui avait donnés. Profiter des fautes d'autrui. Il a fait destituer son ennemi, et il a profité de sa dépouille.*

* **PROFITER**, se dit souvent Des choses, et signifie, Rapporter du profit, procurer du gain. *Ce commerce lui a bien profité, lui a peu profité. Il a mis son argent dans le commerce pour le faire profiter. Son argent ne lui profite point, il aime mieux le garder chez lui que de le placer.*

* Il signifie aussi, Être utile, servir. *Tous les avis qu'on lui a donnés ne lui ont profité de rien. Tout ce qu'il a fait n'a profité de rien à sa famille. Cela n'a profité ni à lui ni aux siens. Il ne lui a de rien profité d'avoir été si attaché à ses intérêts. Rien ne lui profite. De quoi, en quoi cela vous profitera-t-il ? Les biens mal acquis ne profitent jamais.*

* **PROFITER**, signifie aussi, Faire du progrès en quelque chose. *Profiter en vertu, en sagesse, en science. Il a beaucoup profité avec ce précepteur-là. Il a profité dans le commerce des gens instruits, dans la fréquentation des honnêtes gens.*

* Il se dit aussi Des personnes et des animaux qui prennent de l'accroissement, qui se fortifient. *Cet enfant profitait à vue d'oeil. Il ne profite point depuis qu'on l'a tiré de nourrice. Voilà un jeune garçon qui a beaucoup profité en peu de temps. Ce pâturage est mauvais, les bestiaux n'y profitent point.*

* Il se dit encore Des arbres, des plantes qui viennent bien. *Les arbres profitent dans une terre nouvellement défoncée. C'est un terrain où les arbres ne profitent point.*

PROFOND

, ONDE. adj.

* Qui a une cavité considérable, dont le fond est éloigné de la superficie, de l'ouverture, du bord, etc. Il se dit plus généralement Des choses qui vont de haut en bas. *Puits profond. Précipice profond. Rivière profonde. Vase profond. Antre profond. Grotte profonde.*

* *Racines profondes,* Racines qui plongent très-avant dans la terre. *Cet arbre a jeté de profondes racines.*

* *Blessure, plaie profonde,* Blessure, plaie qui pénètre fort avant dans les chairs.

* *Profonde révérence, profonde inclination,* Révérence, inclination faite en se courbant extrêmement bas.

* *Solitude profonde, retraite profonde,* Solitude, retraite fort éloignée de la fréquentation, du commerce des hommes.

* En termes de Tactique, *L'ordre profond,* par opposition à *L'ordre mince.* Voy. ORDRE.

* **PROFOND**, s'emploie figurément, au sens moral, et signifie, Qui est difficile à pénétrer, à connaître. *Ces sciences sont trop profondes pour lui. Ce que vous dites là est trop profond pour moi. Ce sont des choses si profondes, que les hommes n'y connaissent rien. Les jugements de Dieu sont si profonds, qu'on ne les peut sonder ni pénétrer. Une politique profonde. Une dissimulation profonde. Je vous demande là-dessus le plus profond secret. Le plus profond mystère couvre, cache toutes ses opérations.*

* Il signifie aussi, Qui pénètre fort avant dans la connaissance des choses. *Un profond savoir. Une profonde érudition. Une science profonde. Cela demande une profonde méditation. Il a de profondes connaissances en histoire. Il a l'esprit profond. C'est un homme d'un esprit profond. Une idée juste et profonde. Un écrit profond.*

* Il se dit en ce sens Des personnes. *C'est un homme profond. Un savant profond. Un profond mathématicien. Un profond politique. Un profond penseur. Il est profond dans les mathématiques, dans la jurisprudence.*

* *Un profond scélérat,* Un scélérat consommé, qui met beaucoup de réflexion et de calcul dans ses desseins criminels.

* **PROFOND**, signifie aussi simplement, Grand, extrême dans son genre ; et, dans cette acception, il se dit tant Des choses physiques que des choses morales. *Obscurité profonde. Nuit profonde. Profond silence. Profond sommeil. Profond respect. Profonde mélancolie. Profonde humiliation. Profonde sécurité. Profonde ignorance. Profond chagrin. Douleur profonde. Profonde affliction. Profonde tristesse. C'est un homme d'une profonde sagesse.*

* **PROFOND**, s'emploie quelquefois substantivement. *Du profond des enfers. Il est tombé au plus profond du gouffre.*

PROFONDÉMENT

. adv.

* Bien avant, d'une manière profonde. Il se dit au propre et au figuré. *Creuser la terre trop profondément. Un arbre profondément enraciné. Saluer profondément quelqu'un. Dormir profondément. Il a cela gravé profondément dans le coeur. Méditer profondément sur quelque chose. Sentir profondément une injure. Il est profondément versé dans cette science, dans ces matières. Il est profondément affligé.*

PROFONDEUR

. s. f.

* L'étendue d'une chose considérée depuis la superficie ou l'entrée jusqu'au fond. *La profondeur d'un précipice. La profondeur d'une rivière. La profondeur d'un abîme. La profondeur d'un puits.*

* **PROFONDEUR**, en Géométrie, La dimension d'un corps considérée de haut en bas. *Il y a trois dimensions, longueur, largeur et profondeur.*

* **PROFONDEUR**, en termes de Tactique, a le même sens qu'Épaisseur ou Hauteur. *Une troupe rangée sur tant d'hommes de profondeur, sur une grande profondeur.*

* **PROFONDEUR**, signifie aussi, dans le langage ordinaire, Étendue en longueur. *Cette cour a tant de profondeur. Ce bâtiment a plus de profondeur que de largeur. Vingt toises de profondeur. Cette cour a tant de mètres de large, et tant de mètres de profondeur.*

* **PROFONDEUR**, s'emploie figurément en parlant Des choses difficiles à pénétrer, à comprendre. *La profondeur des Jugements de Dieu. La profondeur des mystères. Les hommes vulgaires ne peuvent sonder la profondeur de pareils desseins. L'esprit humain s'abîme dans les profondeurs de la foi.*

* Il signifie aussi, figurément, Grande étendue, grande pénétration. *La profondeur de son savoir, de son érudition, de son esprit. Il a de la profondeur dans l'esprit, dans les idées.*

PROFUSÉMENT

. adv.

* Avec profusion. *Il donne profusément.*

PROFUSION

. s. f.

* Excès de libéralité ou de dépense. *Donner avec profusion. Ce prince fait de grandes profusions. Dans ce festin, il y avait une profusion extraordinaire. Il y avait profusion de toutes sortes de gibiers. Tout y était en profusion. Cela allait jusqu'à la profusion. Ses profusions l'ont ruiné.*

* Fig., *Donner des louanges avec profusion, à profusion,* Les prodiguer, en donner plus qu'il ne convient.

PROGÉNITURE

. s. f.

* Ce qu'un homme, ce qu'un animal a engendré. *Tout père aime sa progéniture.* Il est vieux, et ne se dit guère qu'en plaisantant.

PROGNOSTIC

. s. m.

* T. de Médec. *Voyez* **PRONOSTIC**.

PROGNOSTIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Qui fournit le pronostic. *Signes prognostiques.*

PROGRAMME

. s. m.

* Placard, écrit qu'on affiche ou qu'on distribue pour annoncer quelque exercice, pour proposer quelque prix, etc. *Distribuer des programmes. Le programme des prix de l'Académie. Faire la lecture du programme. Le programme d'un concert. Ce morceau n'était pas porté sur le programme. Le programme d'un spectacle, d'une fête.*

PROGRÈS

. s. m.

* Avancement, mouvement en avant. *Le progrès du soleil dans l'écliptique. Le progrès journalier du soleil. Arrêter le progrès, les progrès du feu, de l'incendie. Le feu avait fait de grands progrès avant l'arrivée des pompiers. L'inondation fait à chaque instant de nouveaux progrès.*

* Il se dit, particulièrement, d'Une suite d'avantages remportés à la guerre. *Ce général a fait de grands progrès en peu de temps, et avec peu de troupes. Arrêter les progrès des ennemis.*

* **PROGRÈS**, se dit figurément de Toute sorte d'avancement, d'augmentation en bien ou en mal. *Le commencement, le progrès et la fin d'une maladie. Empêcher les progrès d'une maladie. Les maux ont leur progrès. Faire du progrès, des progrès dans les études, dans les sciences, dans les bonnes grâces de quelqu'un, dans la vertu, dans la piété. La religion catholique fit de grands progrès dans ces contrées. Les sciences ont fait de grands progrès dans ce siècle. Cette circonstance a suspendu, ralenti, arrêté le progrès de la civilisation, le progrès des lumières. Je remarque un grand progrès dans l'intelligence, dans l'instruction de cet enfant. Je m'intéresse aux progrès de cet écolier.*

PROGRESSIF

, IVE. adj.

* Il est particulièrement usité en style didactique et dans cette locution, *Mouvement progressif*. Marche, mouvement en avant. *Le mouvement progressif des animaux. L'huître est privée du mouvement progressif. Le mouvement progressif de la lune. Le mouvement progressif de Jupiter.*

* Il s'emploie quelquefois figurément, et signifie, Qui avance, qui fait des progrès. *La marche progressive des idées, de l'esprit humain, de la civilisation.*

PROGRESSION

. s. f.

* Il est principalement usité en style didactique et dans cette locution, *Mouvement de progression,* Marche, mouvement en avant. *La plupart des animaux sont doués du mouvement de progression.*

* **PROGRESSION**, s'emploie aussi figurément, et signifie, Marche, suite non interrompue. *La progression des causes, des effets. Il n'y a point de progression de causes à l'infini. La progression naturelle de l'esprit humain devait amener ce changement. L'ordre de ces expressions n'est pas conforme à la progression logique des idées. Il y a dans cet ouvrage une progression d'intérêt bien soutenue.*

* **PROGRESSION**, en Mathématique, Suite de nombres ou de quantités qui dérivent successivement les unes des autres, suivant une même loi. *Progression arithmétique,* Celle où la différence de chaque terme au terme précédent est constante. *Progression géométrique,* Celle où le rapport de chaque terme au terme précédent est constant. *Progression indéfinie,* Celle qui est indéfiniment continuée. *Un, trois, cinq, sept, neuf, onze, etc., sont des grandeurs en progression arithmétique. Deux, quatre, huit, seize, trente-deux, etc., forment une progression géométrique. La progression est dite croissante ou décroissante, selon que les termes vont en augmentant ou en diminuant.*

PROGRESSIVEMENT

. adv.

* D'une manière progressive.

PROHIBER

. v. a.

* Défendre, faire défense. Il n'est guère d'usage qu'en style de Législation et de Palais. *On a prohibé l'exportation, l'importation, la vente de telle marchandise. Cela est prohibé par les ordonnances. Prohiber le port d'armes. Les lois prohibent le mariage entre parents en ligne directe.*

* **PROHIBÉ, ÉE. participe**, *Marchandises prohibées. Commerce prohibé. Livres prohibés.*

* *Armes prohibées,* Armes dont la police interdit le port et l'usage.

* *Degré prohibé,* Le degré de parenté où la loi défend de se marier.

PROHIBITIF

, IVE. adj.

* Qui défend, qui interdit, qui restreint. *Lois prohibitives. Régime prohibitif.*

PROHIBITION

. s. f.

* Inhibition, défense. *Les prohibitions sont en général défavorables au commerce et à l'industrie. La prohibition du port d'armes.*

PROIE

. s. f.

* Ce que les animaux carnassiers ravissent pour le manger. *Le lion se jeta sur sa proie. Le loup emporta sa proie dans le bois. Les vautours vivent de proie. Deux animaux qui se disputent une proie. La plupart des animaux sont la proie les uns des autres. On força ce loup à lâcher sa proie. Suivre sa proie. S'acharner sur sa proie.*

* *Oiseau de proie,* Oiseau qui donne la chasse au gibier, et qui s'en nourrit.

* **PROIE**, se dit figurément d'Un butin fait à la guerre, et en général de Toute chose dont on s'empare avec violence, avec une sorte de rapacité, etc. *Être ardent à la proie. Partager la proie. Toutes ces richesses furent la proie du vainqueur. Sa fortune devint la proie d'avides héritiers. Plusieurs fois les monuments des arts de l'antiquité devinrent la proie des barbares. Ce royaume, attaqué par plusieurs ennemis, devint la proie du plus fort.*

* Il se dit aussi, figurément, en parlant Des personnes qui ont beaucoup à souffrir des vices, des passions des autres, ou de leurs propres passions. *Être en proie à l'avidité, à la cupidité des usuriers. Il est en proie à la rapacité de ses valets, de ses domestiques. Il est en proie à la calomnie, à la médisance. Une femme inconsidérée devient la proie des médisants. Dénué de tous ses appuis, il demeura, il resta en proie à la vengeance. Il est en proie à ses passions, à sa douleur, à la tristesse. Se livrer en proie à ses passions, à sa douleur. Être la proie de ses passions.*

* Il se dit aussi en parlant Des choses qui détruisent ou ravagent. *Plus de vingt maisons ont été la proie des flammes. Ce pays est en proie à toutes les calamités, aux plus horribles fléaux. La ville était en proie aux horreurs de la famine.*

PROJECTILE

. s. m.

* T. de Mécanique. Tout corps lancé par une force quelconque. *Les projectiles, abstraction faite de la résistance de l'air, doivent décrire une parabole, quand ils sont jetés obliquement.*

* Il se dit particulièrement, en termes d'Art militaire, Des bombes, des boulets, des obus, etc. *Un amas de projectiles.*

* Il s'emploie quelquefois comme adjectif des deux genres. *Mouvement projectile, force projectile,* Mouvement de projection, force de projection.

PROJECTION

. s. f.

* T. de Mécanique. Action de jeter, de lancer un corps pesant. *Projection perpendiculaire, horizontale, oblique. La théorie du mouvement de projection a perfectionné l'art de jeter les bombes.*

* **PROJECTION**, en termes de Chimie, Opération qui consiste à jeter par cuillerée dans un creuset, mis entre des charbons ardents, quelque matière en poudre qu'on veut calciner.

* *Poudre de projection,* Poudre avec laquelle les alchimistes prétendaient changer les métaux en or.

* **PROJECTION**, en termes de Géographie et de Perspective, Représentation de la sphère ou de tel autre corps, faite sur un plan, d'après certaines règles géométriques. *Projection de la sphère. Toutes les lignes d'heures tracées sur les cadrans solaires, sont les projections des méridiens célestes sur la surface du cadran. Projection orthographique, stéréographique, gnomonique. On nomme Plan, la projection d'un édifice sur une surface horizontale, et Élévation la projection d'un édifice sur une surface verticale.*

PROJECTURE

. s. f.

* T. d'Archit. Saillie ou avance horizontale des divers membres d'architecture.

PROJET

. s. m.

* Dessein, entreprise ; arrangement des moyens qu'on croit utiles pour exécuter ce qu'on médite. *Un grand projet. Un beau, un sage projet. Un projet magnifique. De vains projets. Des projets inutiles, illusoires, romanesques. Former un projet. Concevoir un projet. Faire des projets. Exécuter un projet. Si mes projets réussissent, s'accomplissent. Je seconderai votre projet. Je me prête à votre projet. Je m'oppose à votre projet. Cela dérange, déconcerte mon projet. J'abandonne mon projet. Il suit son projet avec ardeur. Confondre, détruire les projets des ennemis. Il a vu avorter, échouer tous ses projets. Faire de grands projets de divertissements pour l'hiver. J'ai un projet d'établissement. Je forme des projets de retraite, que j'effectuerai bientôt. Ce projet n'est qu'une menace. Il y a loin du projet à l'exécution. Ceci n'est encore qu'en projet. Ce projet dort. Un homme à projets.*

* **PROJET**, se dit aussi de La première pensée, de la première rédaction de quelque acte, de quelque écrit. *Faire un projet d'articles pour un mariage. Dresser un projet de ligue offensive, défensive. Dresser un projet d'acte. Rédiger, présenter, discuter un projet de loi. Il m'a fait voir le projet de l'ouvrage qu'il veut donner au public. Ce n'est encore qu'un simple projet. C'est un projet à peine ébauché.*

PROJETER

. v. a.

* Former le dessein de. *Projeter une entreprise. On n'exécute pas tout ce qu'on projette. Dès qu'il a projeté une chose. il l'exécute. Il vient à bout de tout ce qu'il projette. Il avait*

projeté dans son esprit de faire telle et telle chose. Il projette un grand voyage. Il projette d'aller en Italie. Il projette un grand ouvrage. Il projette de grandes choses, de faire de grandes choses.

* Il s'emploie quelquefois absolument. *Perdre son temps à projeter, à projeter en l'air. Cet homme projette sans cesse, et ne fait rien.*

* **PROJETER**, signifie aussi, Tracer sur un plan ou sur une surface quelconque la sphère ou tel autre corps, suivant certaines règles géométriques. *Projeter les cercles horaires avec l'équinoxial et les tropiques sur un cadran.*

* Il signifie encore, Jeter, diriger en avant. *Projeter un corps obliquement. Un corps qui projette son ombre sur un autre.*

* **PROJETER**, avec le pronom personnel, signifie, Paraître en avant. *Cette figure se projette dans le tableau. Ce corps de logis se projette trop sur la façade de l'édifice. Quand le soleil est à son levant ou à son couchant, l'ombre se projette au loin.*

* **PROJETÉ, ÉE. participe**

PROLÉGOMÈNES

. s. m. pl.

* T. didactique. Longue et ample préface qu'on met à la tête d'un livre, pour donner les notions les plus nécessaires à l'intelligence des matières qui y sont traitées. *Les prolégomènes de la Bible. Les prolégomènes de la philosophie.*

PROLEPSE

. s. f.

* Figure de rhétorique par laquelle on va au-devant des objections de l'adversaire.

PROLEPTIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Il se dit D'une fièvre dont chaque accès anticipe sur le précédent.

PROLÉTAIRE

. s. m.

* T. d'Antiq. romaine. Il se dit de Ceux qui formaient la sixième et dernière classe du peuple, et qui, étant fort pauvres et exempts d'impôts, n'étaient utiles à la république que par les enfants qu'ils engendraient. *Les prolétaires étaient exempts d'aller à la guerre.*

* Il se dit, par extension, dans les États modernes, de Ceux qui n'ont ni fortune ni profession suffisamment lucrative.

PROLIFÈRE

. adj. des deux genres

* T. de Botan. Il se dit De certaines fleurs du centre desquelles naissent d'autres fleurs. *Rose prolifère.*

PROLIFIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Qui a la vertu d'engendrer. *Vertu prolifique. Semence, liqueur prolifique.*

* *Remèdes prolifiques,* Remèdes auxquels on attribuait la propriété d'accroître les forces génératrices.

PROLIXE

. adj. des deux genres

* Trop étendu, trop long, diffus. Il ne se dit proprement que Des discours, et Des personnes par rapport aux discours. *Un discours devient froid et languissant, quand il est prolixe. Style prolixe. C'est un homme prolixe dans ses discours. Il écrit purement, mais il est prolixe.*

PROLIXEMENT

. adv.

* D'une manière prolixe. *Il écrit bien prolixement.* Il est peu usité.

PROLIXITÉ

. s. f.

* Diffusion, longueur inutile et fatigante dans le discours. *Il faut éviter la prolixité. Il écrit avec une prolixité ennuyeuse, fatigante.*

PROLOGUE

. s. m.

* Préface, avant-propos. *Saint Jérôme dans ses prologues sur les livres de la Bible. Le prologue de la loi salique.*

* Il se dit plus ordinairement d'Un ouvrage qui sert de prélude à une pièce dramatique. *Les anciens ne faisaient guère de pièces de théâtre sans prologue. En France, on a longtemps mis des prologues au commencement des opéras.*

PROLONGATION

. s. f.

* Le temps qu'on ajoute à la durée fixe de quelque chose. *Après la prolongation de la trêve. Il a obtenu une prolongation de six mois. Prolongation de congé. Prolongation de terme.*

PROLONGE

. s. f.

* T. d'Artillerie. Cordage qui sert pour la manoeuvre des bouches à feu. *Traîner un canon à la prolonge.*

* Il se dit aussi d'Une voiture d'artillerie que l'on nomme plus exactement *Chariot à munitions.*

PROLONGEMENT

. s. m.

* Extension, continuation de quelque portion d'étendue. *Prolongement d'une ligne, d'un chemin, d'un mur. Prolongement de certaines parties du corps. La queue, dans les animaux, est un prolongement de l'épine dorsale.*

PROLONGER

. v. a.

* Faire durer plus longtemps, rendre de plus longue durée. *Prolonger une affaire. Prolonger une trêve. Prolonger les maux, les misères, les souffrances de quelqu'un.*

Prolonger la guerre. Prolonger le terme d'un payement. Prolonger les jours de quelqu'un. Ce régime a prolongé ses jours, a prolongé sa vie. Ne prolongez pas son erreur.

* Il signifie aussi, Étendre, continuer. *Prolonger une ligne. Prolonger une avenue, une galerie. Il faudrait abattre ces arbres, pour prolonger la vue.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Les débats se sont prolongés bien avant dans la nuit. Leur vie ne se prolonge guère au delà de ce terme. D'ici la vue se prolonge à l'infini. Le son se prolonge dans les profondeurs de cette caverne. Cette île se prolonge du midi au nord.*

* En termes de Marine, *Prolonger un vaisseau,* Se porter parallèlement à ce vaisseau et fort près, se mettre par son travers de long en long et vergue à vergue avec lui.

* **PROLONGÉ, ÉE. participe**

PROMENADE

. s. f.

* Action de se promener. *La promenade lui est salutaire. Faire un tour de promenade. Je m'en vais faire une longue promenade. Il est allé à la promenade. Il est revenu de la promenade. Je suis fatigué de ma promenade. Ses promenades sont courtes. Promenade à pied, à cheval, en voiture, en bateau. Promenade sur l'eau.*

* Il signifie aussi, Le lieu où l'on se promène. *Il y a de belles promenades autour de sa maison. Le jardin des Tuileries est une magnifique promenade. La promenade de cette ville est fort belle.*

* *La promenade est belle aujourd'hui,* Le temps est favorable pour se promener aujourd'hui.

* Fam., *Ce n'est qu'une promenade,* se dit en parlant D'un lieu, d'un pays où l'on se rend en peu de temps, qui est ou que l'on trouve peu éloigné. *De Paris à Versailles, ce n'est qu'une promenade. Il va en Italie tous les ans ; ce qui est un voyage pour les autres, n'est pour lui qu'une promenade.*

PROMENER

. v. a.

* Mener, conduire, faire aller quelqu'un d'un endroit à un autre, de côté et d'autre, soit pour l'amuser, soit pour qu'il fasse de l'exercice. *Promener un enfant, un vieillard, un malade. Il m'a promené dans sa calèche.*

* *Promener des étrangers par la ville, dans la ville,* La leur faire parcourir, la leur faire voir. *Il m'est venu de province des parents que j'ai promenés par tout Paris, dans tout Paris.*

* *Promener un cheval,* Le faire marcher doucement, soit en le tenant par la bride, soit en le montant. *Promener un cheval échauffé, avant que de le mettre à l'écurie. Promener un cheval qui a les avives.* On dit aussi, *Promener un chien.*

* **PROMENER**, s'emploie aussi figurément. *Promener sa vue, ses yeux, ses regards sur une assemblée. Promener son esprit, son imagination sur divers objets. Il promène ses pensées sur mille objets divers. Ce romancier promène ses lecteurs dans toutes les parties du monde. Promener ses rêveries. Il promène partout ses ridicules. Il promène en tous lieux son inquiétude, son chagrin, son ennui, son oisiveté.*

* Fig. et fam., *Promener quelqu'un,* L'abuser, le lasser par des délais, par des promesses vaines. *Au lieu de me payer ce qu'il me doit, voilà six mois qu'il me promène.*

* **PROMENER**, avec le pronom personnel, signifie, Marcher, aller, soit à pied, soit à cheval, soit en voiture, etc., pour faire de l'exercice, ou pour se divertir. *Il se promène dans son jardin. Je me suis promené deux heures. Allons nous promener au boulevard. J'ai été me promener ce matin. Se promener à pied, à cheval, en voiture, en bateau. Se promener sur l'eau. Se promener de long en large dans sa chambre.*

* Il s'emploie aussi figurément, en parlant Des choses. *Un ruisseau qui se promène lentement dans la prairie. Mes regards se promenaient sur ces riches campagnes.*

* *Son esprit, son imagination se promène d'un objet à l'autre,* Change à tout moment d'objet.

* Prov. et par impatience, par humeur, *Allez vous promener,* se dit À une personne dont on est mécontent, dont on veut se débarrasser. *Allez vous promener, vous m'ennuyez.* On dit de même : *C'est un sot, un importun, qu'il aille se promener. Je l'ai envoyé promener.* Dans cette dernière phrase, on sous-entend le pronom. Ces expressions sont malhonnêtes et injurieuses.

* **PROMENÉ, ÉE. participe**

PROMENEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui promène quelqu'un. *Elle est la promeneuse de cet enfant, de ce vieillard.*

* Il signifie aussi, Celui, celle qui se promène. Dans cette acception, on l'emploie surtout au pluriel et par rapport aux lieux publics destinés à la promenade. *Il y a beaucoup de promeneurs dans cette allée. La pluie a chassé les promeneurs.*

* Il signifie encore, Celui, celle qui aime à se promener. *Je ne suis pas promeneur. C'est un grand promeneur.*

PROMENOIR

. s. m.

* Lieu particulièrement destiné à la promenade. *Vous avez un beau promenoir dans votre jardin. Cette galerie sert de promenoir en temps de pluie. Il faut des promenoirs dans les hospices, dans les prisons.*

PROMESSE

. s. f.

* Assurance qu'on donne de bouche ou par écrit, de faire ou de dire quelque chose. *Promesse verbale. Promesse par écrit. Faire de grandes promesses, de magnifiques promesses. Fausser sa promesse. N'ajoutez nulle foi à ses promesses. Ce sont des promesses vaines, trompeuses, illusoires. C'est un homme prodigue de promesses, libéral en promesses. Sur la foi de vos promesses, j'ai tenté cette entreprise, qui ne m'a point réussi. Il faut tenir sa promesse. Garder sa promesse. Satisfaire à sa promesse. Remplir sa promesse, ses promesses. Être fidèle dans ses promesses. Fidèle à sa promesse, en ses promesses. C'est aller contre votre promesse. Je vous ferai souvenir de votre promesse. Je vous somme de votre promesse, de tenir votre promesse. Violer sa promesse. Manquer à sa promesse. S'acquitter de sa promesse, acquitter sa promesse. Me voilà quitte de ma promesse. Accomplir sa promesse. Revenir sur ses promesses. Rétracter une promesse. Il nous a quittés avec promesse de nous rejoindre bientôt. J'ai votre promesse. Je compte sur votre promesse. Il lui a donné une reconnaissance portant promesse. J'ai promesse de lui, j'ai tiré promesse de lui qu'il s'occupera de votre affaire.*

* Fig. et fam., *Se ruiner en promesses,* Faire beaucoup de promesses qu'on ne tient pas.

* *Une promesse de mariage,* Un écrit par lequel on s'engage à épouser une personne. *Il lui a fait une promesse de mariage.*

* **PROMESSE**, se dit aussi, absolument, d'Un billet sous seing privé, par lequel on promet de payer quelque somme d'argent. *Promesse payable à volonté, payable en certain temps. Une promesse de mille francs. Il a de lui une promesse. Il est fondé en promesse. Faire reconnaître une promesse. Donner sa promesse. Je vous en ferai ma promesse quand vous voudrez. Déchirer, lacérer une promesse. Retirer sa promesse. Quand vous me rapporterez ma promesse, je vous payerai.*

PROMETTEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui promet légèrement, ou sans intention de tenir sa promesse. *C'est un grand prometteur. Vous êtes une belle prometteuse. Vous êtes un beau prometteur.* Il est familier.

PROMETTRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Mettre.*) Donner parole de quelque chose, s'engager verbalement ou par écrit à faire, à dire, à donner, etc. *Il faut prendre garde à ce qu'on promet. Être exact à tenir ce qu'on a promis. Vous m'aviez promis de l'argent à Pâques. Je vous promets bien que j'y ferai tout mon possible, mais je ne vous promets pas d'y réussir. Il m'a promis de venir me voir. C'est un homme qui promet toujours, qui promet tout, et qui ne tient rien. Promettre une fille en mariage. Ses parents l'ont promise en mariage à un tel. Il lui a promis obéissance. Il lui a promis fidélité. Ils se sont promis fidélité l'un à l'autre. Il a promis à son père d'être plus studieux, de changer de conduite.*

* Prov., *Promettre et tenir sont deux,* ou, *Il y a grande différence entre promettre et tenir,* Il y a beaucoup de gens qui ne font pas ce qu'ils ont promis. On dit aussi proverbialement, *Ce n'est pas tout de promettre, il faut tenir.*

* Prov., *Promettre monts et merveilles,* Promettre toutes sortes de choses avantageuses. Cela se dit ordinairement De ceux qui, pour engager quelqu'un à faire ce qu'ils désirent, lui promettent beaucoup plus qu'ils ne veulent ou ne peuvent tenir.

* Prov., fig. et pop., *Promettre plus de beurre que de pain,* Promettre plus qu'on ne veut ou qu'on ne peut tenir.

* Prov. et fig., *Il se ruine à promettre, et s'enrichit à ne rien tenir,* Il fait beaucoup de promesses et ne les tient pas.

* *Promettant, etc., obligeant, etc., renonçant, etc.* Formule que les notaires emploient par abréviation à la fin de quelques actes.

* **PROMETTRE**, s'emploie figurément, et signifie, Annoncer, prédire. Il se dit Des personnes et Des choses. *Je vous promets du beau temps pour demain. Voilà un ciel qui nous promet du beau temps. Voilà un temps qui promet du chaud, du froid, de la pluie, etc. L'almanach nous promet de la pluie, du beau temps. Cette campagne promet une riche moisson. Le caractère de ce jeune prince leur promettait un règne paisible. Son regard, son accueil nous promettait plus de calme et de douceur qu'il n'en a mis dans cet entretien.*

* **PROMETTRE**, s'emploie aussi figurément comme verbe neutre ; et alors il signifie, Faire espérer, donner des espérances. Il se dit Des personnes et Des choses. *Ce jeune homme promet beaucoup. Cet enfant promet. Il promettait beaucoup dans sa jeunesse. Les blés promettent beaucoup cette année. La vigne promet peu. Voici un commencement d'année qui promet beaucoup. Cette entreprise promet beaucoup,* ou simplement, *promet.*

* **PROMETTRE**, signifie aussi quelquefois, Assurer qu'une chose sera. *Je vous promets que je ne le ménagerai pas. Je vous promets qu'il s'en repentira.* Il est familier en ce sens.

* **PROMETTRE**, s'emploie aussi avec le pronom personnel régime indirect, et signifie, Espérer. *Il se promet cela de votre bonté. Je m'étais promis qu'à ma considération, vous consentiriez à le faire. Il se promet d'y être bientôt. Je n'oserais me promettre que vous me ferez cet honneur. Je m'étais promis plus de plaisir que je n'en ai eu. Qui peut se promettre d'éviter un tel malheur ? Je ne me promets aucun fruit de cette démarche.*

* Il signifie aussi, Prendre une ferme résolution. *Elles se sont bien promis de ne plus remettre les pieds dans cette maison. Je me promets bien de profiter de vos conseils. Je me suis promis de ne jamais le revoir.*

* **PROMIS, ISE. participe**, *La terre promise,* La terre de Chanaan, que Dieu avait promise au peuple hébreu.

* Fig., *C'est la terre promise,* se dit D'un pays riche et fertile.

* Prov., *Chose promise, chose due,* On est obligé de faire ce qu'on a promis.

PROMINENCE

. s. f.

* État de ce qui est prominent. Il a vieilli.

PROMINENT

, ENTE. adj.

* Qui s'élève au-dessus de ce qui l'environne. *Rocher prominent, colline prominente au-dessus des autres.* Il a vieilli.

PROMINER

. v. n.

* S'élever au-dessus de quelque chose. *Ce rocher promine sur les autres.* Il a vieilli.

PROMISCUITÉ

. s. f.

* Mélange confus et désordonné. Il ne se dit guère qu'en parlant Des personnes. *La promiscuité des sexes causait de grands désordres dans cet établissement.*

PROMISSION

. s. f.

* Il n'est guère usité que dans cette phrase de l'Écriture, *La terre de promission*, autrement appelée *La terre promise,* La terre de Chanaan, que Dieu avait promise au peuple hébreu.

* Fig., *C'est une terre de promission,* se dit D'un pays fort abondant, très-fertile.

PROMONTOIRE

. s. m.

* Cap, pointe de terre élevée et avancée dans la mer. *Les trois promontoires de Sicile. Le promontoire de Malée. Doubler un promontoire.* Ce mot n'est guère usité qu'en parlant de la géographie ancienne : dans la géographie moderne, on dit *Cap*.

PROMOTEUR

. s. m.

* Celui qui prend le soin principal d'une affaire. *Il n'est pas le fondateur de cet établissement, l'auteur de cette entreprise, il n'en est que le promoteur.*

* Il se dit aussi de Celui qui donne la première impulsion pour quelque chose. *Ce prince fut le promoteur de la guerre. Il fut le promoteur de cette querelle. Il fut un des plus ardents promoteurs de la réforme.*

* **PROMOTEUR**, est aussi Le titre du procureur d'office, faisant fonction de partie publique dans une juridiction ecclésiastique, dans une assemblée du clergé, dans un concile, dans un chapitre, etc. *À la requête du promoteur.*

PROMOTION

. s. f.

* Action par laquelle on élève à la fois plusieurs personnes à un même grade, à une même dignité. *Le pape fit une promotion de quatre cardinaux. Le pape ne fit point de promotion ce jour-là, il ne donna qu'un chapeau. Le roi fit une promotion de pairs, d'officiers généraux. Faire des promotions dans l'armée. Il est maréchal de camp, de la dernière promotion. Nous sommes de la même promotion, lui et moi.*

* Il se dit, dans le sens passif, de La nomination, de l'élévation d'une ou de plusieurs personnes à une dignité, à un emploi supérieur. *Ces pairs, ces officiers, depuis leur promotion... Cet évêque, depuis sa promotion au cardinalat...*

PROMOUVOIR

. v. a.

* (On ne l'emploie guère qu'à l'infinitif et aux temps composés.) Avancer, élever à quelque dignité. *Ce prince fut promu à l'empire. Il a été promu à la dignité de président de la chambre des pairs. Cet officier général sera incessamment promu à la dignité de maréchal de France. Se faire promouvoir aux ordres sacrés, aux ordres. Il a été promu aux ordres sacrés. Cet ecclésiastique méritait que le pape le promût à la dignité de cardinal. On l'a promu à l'épiscopat.*

* **PROMU, UE. participe**

PROMPT

, OMPTE. adj.

* (On ne prononce pas le second P dans ce mot ni dans ses dérivés.) Soudain, qui ne tarde pas. *Je vous souhaite un heureux voyage et un prompt retour. Rendre une prompte réponse. Il a obtenu un prompt succès. Jamais conquête, jamais déroute ne fut plus prompte. Il faut apporter un prompt remède à ce mal. Le succès de l'entreprise dépend d'une prompte exécution. Cet homme a la repartie prompte.*

* Il signifie encore, Qui se passe vite, en un moment. *Sa joie fut prompte. Son mouvement fut si prompt, qu'on n'eut pas le temps de l'apercevoir. Cela fut prompt comme un éclair, comme l'éclair, comme la foudre.*

* *Vin prompt à boire,* Vin qui se boit dans la primeur, qui demande à être bu promptement.

* **PROMPT**, se dit aussi Des personnes, et signifie, Vif, actif, diligent, qui ne perd point de temps à ce qu'il fait. *C'est un homme prompt dans tout ce qu'il fait. Il est prompt à servir ses amis. Être prompt à juger, à se décider.*

* *Avoir l'esprit prompt, la conception vive et prompte,* Avoir un esprit qui conçoit, qui comprend aisément.

* **PROMPT**, signifie aussi, Colère, qui s'emporte aisément. *Il a l'humeur prompte. Il est d'humeur prompte. Il est si prompt, que le moindre obstacle, la moindre contradiction le met en colère. Une autre fois ne soyez pas si prompt.*

* *Avoir la main prompte,* Être vif, emporté, au point de frapper pour le moindre sujet.

PROMPTEMENT

. adv.

* Avec diligence, en peu de temps. *Allez là promptement. Ne vous faites pas attendre, revenez promptement.*

PROMPTITUDE

. s. f.

* Diligence. *Agir avec promptitude, avec une grande promptitude, avec une étonnante promptitude. Il vous servira avec promptitude. Il exécute avec promptitude les choses qu'il promet. C'est une affaire qui demande de la promptitude.*

* *La promptitude de l'esprit,* La facilité de l'esprit à concevoir, à entendre.

* *La promptitude à croire une chose,* La facilité avec laquelle on la croit.

* **PROMPTITUDE**, signifie aussi, Trop grande vivacité d'humeur, disposition à se mettre en colère. *On ne peut le corriger de sa promptitude. Sa promptitude lui nuira.*

* Il signifie encore, Mouvement de colère subit et passager ; et, dans cette acception, on l'emploie ordinairement au pluriel. *Ses promptitudes sont insupportables. Quand sa promptitude est passée.* Il est peu usité dans ce sens.

PROMULGATION

. s. f.

* Publication des lois, faite avec les formes requises. *Les lois sont exécutoires à dater de leur promulgation.*

PROMULGUER

. v. a.

* Publier une loi avec les formes requises, pour la rendre exécutoire. *On ne peut prétendre cause d'ignorance d'une loi qui a été promulguée.*

* **PROMULGUÉ, ÉE. participe**

PRONAOS

. s. m.

* (On fait sentir l'S.) T. d'Archit. Partie antérieure des temples anciens.

PRONATEUR

. adj. m.

* T. d'Anat. Il se dit De deux muscles de l'avant-bras, qui servent au mouvement de pronation. *Muscles pronateurs.*

PRONATION

. s. f.

* T. d'Anat. Il n'est usité que dans cette expression, *Mouvement de pronation,* Celui par lequel on tourne la main, de manière que la paume regarde la terre. Il est opposé à *Supination.*

PRÔNE

. s. m.

* Instruction chrétienne que le curé ou le vicaire fait tous les dimanches dans la chaire, à la messe paroissiale. *Faire le prône. Faire un beau prône. Assister au prône. Le curé ayant achevé son prône. Les bans furent publiés au prône. Les prières du prône.*

* *Recommander quelqu'un au prône,* Le recommander aux prières ou aux charités des fidèles, lorsqu'on est en chaire pour faire le prône.

* Prov. et fig., *Recommander quelqu'un au prône,* Faire des plaintes de lui à ses supérieurs, dans le dessein de lui attirer quelque réprimande, quelque châtiment.

* **PRÔNE**, se dit, figurément et familièrement, d'Une remontrance importune qu'une personne fait à une autre. *Il lui a fait un beau prône. Je me moque de son prône. Quand donc finira-t-il son prône ?*

PRÔNER

. v. a.

* Faire le prône. *Le vicaire nous a prônés ce matin en l'absence du curé.* Il est peu usité.

* **PRÔNER**, signifie figurément, Vanter, louer avec exagération. *Il prône cette action partout comme un trait héroïque. Il le prône comme un homme extraordinaire. Il a des amis qui le prônent sans cesse.*

* Il signifie aussi quelquefois, Faire de longues et ennuyeuses remontrances ; et, en ce sens, il est ordinairement neutre. *Il y a deux heures qu'il ne fait que prôner. Que nous prônez-vous là ?* Dans cette dernière phrase, il est actif.

* **PRÔNÉ, ÉE. participe**

PRÔNEUR

. s. m.

* Celui qui fait un prône. *Notre curé est un excellent prôneur.* Il est peu usité.

* **PRÔNEUR**, signifie figurément, Celui, celle qui loue avec excès ; et, dans cette acception, il a un féminin : *Prôneuse. Cet écrivain a ses prôneurs et prôneuses qui le font valoir.*

* Il signifie aussi, Un grand parleur qui aime à faire des remontrances. *C'est un prôneur éternel.* Il est familier dans les deux dernières acceptions.

PRONOM

. s. m.

* T. de Gram. Celle des parties d'oraison qui tient ou qui est censée tenir la place du nom substantif. *Pronom personnel. Pronom personnel indéfini. Pronom possessif. Pronom démonstratif. Pronom relatif.* Moi, toi, il, lui, eux, etc., *sont des pronoms personnels.* (On a plus particulièrement qualifié de *Pronoms personnels,* dans ce Dictionnaire, le pronom *Se* et ses analogues *Me, te, etc.,* qui servent à conjuguer les verbes appelés *pronominaux.*)

PRONOMINAL

, ALE. adj.

* T. de Gram. Qui appartient au pronom.

* *Verbe pronominal,* Verbe qui se conjugue avec le pronom personnel de la même personne que le sujet, comme dans ces phrases : *Il se loue. Il se donne des louanges. Ces deux femmes se disent des injures. Votre bien s'augmente. Vous vous ennuyez d'attendre.* On n'appelle proprement *Verbes pronominaux,* que les verbes toujours employés avec le pronom personnel, comme *Se repentir, s'emparer, s'arroger, etc. --- Verbe pronominal réfléchi. Verbe pronominal réciproque.* Voyez **RÉFLÉCHI**, **RÉCIPROQUE**.

PRONOMINALEMENT

. adv.

* T. de Gram. Comme verbe pronominal. *Le verbe* Rire *s'emploie quelquefois pronominalement :* Se rire de quelqu'un.

PRONONCER

. v. a.

* Proférer, articuler les lettres, les syllabes, les mots, en exprimer les sons. *Il ne saurait prononcer les R. Il y a des lettres, des syllabes plus difficiles à prononcer les unes que les autres. On ne prononce pas toutes les lettres de certains mots. Il y a beaucoup de mots*

qu'on prononce autrement qu'on ne les écrit. Les Anglais, les Italiens, etc., prononcent le latin autrement que nous. Dès que le prêtre eut prononcé les paroles sacramentales.

* Il signifie aussi, Réciter, débiter. *Prononcer un discours, un sermon, une harangue. Prononcer avec feu, avec grâce. Prononcer lentement, distinctement.*

* **PRONONCER**, signifie encore, Déclarer avec autorité, en vertu de son autorité. *Le concile prononça anathème contre Arius. Prononcer une décision, un arrêt, une sentence, un jugement.* Fig., *L'arrêt que le destin, que le sort a prononcé.*

* Il se dit, particulièrement, Lorsque celui qui préside une juridiction, une assemblée, déclare ce qui a été décidé à la pluralité des voix. *Le président ayant prononcé l'arrêt. L'arrêt fut prononcé en robes rouges.*

* Absol., *Ce président prononce bien,* En prononçant, il a de la dignité, et il fait entendre avec beaucoup d'ordre et de netteté les différents chefs d'un jugement.

* *Le greffier a prononcé au criminel son arrêt, sa sentence,* Il lui a lu le jugement rendu contre lui.

* Fig., *Cet homme a prononcé lui-même sa condamnation, sa sentence,* Il s'est condamné par ses propres paroles, par son propre témoignage.

* **PRONONCER**, est souvent employé comme verbe neutre, dans les deux sens qui précèdent. *Il se soumettait sans murmure, quand l'Église avait prononcé. Le législateur a prononcé. La loi a prononcé. Le sort, le ciel a prononcé.*

* Il s'emploie aussi dans le langage ordinaire, et signifie, Déclarer son sentiment sur quelque chose, décider, ordonner. *J'attends que vous ayez prononcé. Vous n'avez qu'à prononcer. Dès que vous aurez prononcé, on obéira. On n'a pas encore prononcé sur cette question. Je ne me hâte pas de prononcer en pareille matière. Je ne prononce pas en votre faveur. Je n'ose prononcer entre vous et lui. Je suis hors d'état de prononcer s'il a tort ou raison.*

* **PRONONCER**, avec le pronom personnel, signifie, Faire voir, manifester son intention, son caractère en quelque affaire, en quelque occasion. *Il s'est bien prononcé dans cette occasion. Il s'est trop prononcé, pour qu'on puisse douter de son intention. L'opinion publique s'est prononcée sur cette affaire. Prononcez-vous. Il n'ose pas se prononcer. Il faut enfin se prononcer.*

* **PRONONCER**, en termes de Peinture et de Sculpture, Bien marquer, rendre très-sensible quelque partie d'une figure. *Prononcer un bras, une main, une jambe, un pied, etc. Ce peintre a le défaut de trop prononcer les muscles de ses figures.*

* **PRONONCÉ, ÉE. participe**, En termes de Peinture, *Les muscles de ce bras, de cette jambe sont trop prononcés,* Ils sont trop fortement, trop durement marqués.

* *Des traits prononcés,* Des traits bien décidés, fortement marqués.

* Fig., *Un caractère prononcé,* Un caractère qui n'a rien d'indécis. *Cet enfant a déjà un caractère prononcé.*

* **PRONONCÉ**, s'emploie aussi comme substantif dans cette phrase, *Le prononcé de l'arrêt, de la sentence, du jugement,* La décision du tribunal telle qu'elle a été prononcée à l'audience.

PRONONCIATION

. s. f.

* Articulation, expression des lettres, des syllabes, des mots. *La prononciation des lettres. Prononciation nette, distincte. Vice de prononciation. Cet enfant bégaye, il n'a pas la prononciation libre. Il a la prononciation embarrassée. Il manque dans la prononciation de certains mots. La prononciation de ces lettres-là est difficile. Ces mots s'écrivent de même, mais la prononciation diffère.*

* **PRONONCIATION**, signifie aussi, La manière de prononcer, par rapport à l'accentuation, à la prosodie. *Prononciation vicieuse. Prononciation locale. La*

prononciation des Normands diffère beaucoup de celle des Picards. La prononciation des gens du Midi est fortement accentuée.

* Il signifie encore, La manière de réciter, de débiter. *Il a la prononciation belle. La prononciation ajoute quelquefois une grande force au discours. La prononciation est une des principales parties de l'art oratoire.*

* Il signifie aussi, L'action de prononcer un jugement. *Après la prononciation de la sentence, du jugement, etc.*

PRONOSTIC

. s. m.

* Jugement, conjecture sur ce qui doit arriver. *Ce médecin fait ordinairement des pronostics fort justes. Il y a peu de médecins qui aient le pronostic sûr. Ce médecin a le pronostic presque infaillible. Son pronostic n'a pas été véritable. Il n'a pas réussi dans son pronostic. Les politiques se trompent souvent dans leurs pronostics. Vous faites là de malheureux pronostics.* Les médecins disent plus ordinairement, *Prognostic.*

* Il se dit aussi Des prétendus jugements que les astrologues tiraient de l'inspection des signes célestes. *Les astrologues firent de grands pronostics là-dessus.*

* Il se dit quelquefois Des signes par lesquels on conjecture ce qui doit arriver. *Ce fut un pronostic de ce qu'il devait être un jour. Ce revers fut le pronostic de sa chute. Cela me paraît être d'un heureux pronostic. Je regarde ce petit événement comme un pronostic favorable.*

PRONOSTIQUER

. v. a.

* Faire un pronostic. *Il a pronostiqué tout ce que nous voyons. Dès que le médecin le vit, il pronostiqua ce qui est arrivé. Rien de ce que les astrologues avaient pronostiqué n'arriva. Les sages pronostiquent les événements par la connaissance qu'ils ont de l'état des choses.*

* **PRONOSTIQUÉ, ÉE. participe**

PRONOSTIQUEUR

. s. m.

* Celui qui pronostique. Il est familier, et le plus souvent ironique.

PROPAGANDE

. s. f.

* La congrégation *De propagandâ fide,* établie à Rome pour les affaires qui regardent la propagation de la foi. *La propagande envoya six missionnaires à la Chine.*

* Il se dit, par extension, de Toute association qui a pour but de propager certaines opinions politiques, et d'opérer des révolutions. *La propagande avait envoyé des émissaires dans ce pays.*

PROPAGATEUR

. s. m.

* Celui qui propage. Il ne se dit qu'au figuré. *Ce missionnaire fut un des plus zélés propagateurs de la foi. Il fut le propagateur de la vaccine dans le département qu'il habitait. Un ardent propagateur des idées nouvelles.*

PROPAGATION

. s. f.

* Multiplication par voie de génération, de reproduction. *La propagation du genre humain. La propagation de l'espèce. On mit dans cette île déserte des animaux dont la propagation fut prodigieuse.*

* Il s'emploie figurément, et signifie, Extension, progrès, accroissement, augmentation. *La propagation de la vaccine doit beaucoup au zèle de ce médecin. La propagation de cette épidémie fut d'une effrayante rapidité. Il a travaillé vingt ans à la propagation de la foi. La propagation des connaissances, des lumières, de la philosophie. La propagation des vérités est plus lente que celle des erreurs. Favoriser la propagation des idées, des découvertes utiles.*

* **PROPAGATION**, en termes de Physique, La manière dont la lumière et le son se répandent, dont certains mouvements naissent les uns des autres. *La propagation du son est beaucoup plus lente que celle de la lumière. La propagation des ondes, des vibrations des corps.*

PROPAGER

. v. a.

* Multiplier par voie de génération, de reproduction. *On est parvenu à propager cette espèce dans nos climats.*

* Il s'emploie figurément, et signifie, Répandre, étendre, augmenter, faire croître. *Des circonstances locales ont contribué à propager l'épidémie. La forme de cet instrument a été calculée de manière à propager le son. Il a tout fait pour propager cette découverte. Propager la foi, l'erreur, la vérité, les lumières, les connaissances, etc.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel. *Cette espèce d'animaux s'est propagée au point de couvrir le pays. Cette maladie s'est propagée à vingt lieues à la ronde. La lumière se propage en ligne droite. Le son se propage en tous sens. Cette mode se propage. Les lumières se propagent. Les vérités se propagent plus lentement que les erreurs.*

* **PROPAGÉ, ÉE. participe**

PROPENSION

. s. f.

* Pente, tendance naturelle d'un corps vers un autre corps, vers un point. *Tous les corps pesants ont une propension naturelle à descendre.*

* Il signifie aussi, figurément, Penchant, inclination. *Propension au bien. Propension au mal. Il a de la propension à croire le mal. On le destinait à l'état ecclésiastique, mais il n'y avait aucune propension.*

PROPHÈTE

. s. m.

* Celui qui prédit l'avenir. En parlant des Hébreux, il se dit de Ceux qui, par inspiration divine, prédisaient l'avenir, ou révélaient quelque vérité cachée aux hommes. *Les prophètes ont annoncé le Messie. Dieu a parlé par la bouche des prophètes. Imiter le style des prophètes. Cet homme a le ton d'un prophète, parle d'un ton de prophète.*

* *Le prophète-roi, le prophète royal,* David. *Les quatre grands prophètes,* Isaïe, Jérémie, Ézéchiel et Daniel. *Les douze petits prophètes,* Les autres douze prophètes dont on a les prophéties dans l'Ancien Testament.

* **PROPHÈTE**, en parlant Des gentils, se dit de Certains devins adonnés au culte des faux dieux. *Le prophète Balaam avait été appelé pour maudire le peuple d'Israël, mais Dieu lui commanda de le bénir. Élie fit mourir les prophètes de Baal. Les faux prophètes.*

* **PROPHÈTE**, est aussi Le titre que les musulmans donnent à Mahomet. *Déployer l'étendard du prophète. Faire un pèlerinage au tombeau du prophète. Les mahométans disent : Il n'y a qu'un Dieu, et Mahomet est son prophète.*

* Fig. et fam., *Un faux prophète,* Un homme qui se trompe dans les prédictions qu'il fait.

* Prov. et fig., *Nul n'est prophète en son pays,* On a ordinairement moins de succès dans son pays qu'ailleurs.

* Prov. et fig., *Voici la loi et les prophètes,* se dit en parlant Des livres, des écrits qui font autorité dans la question dont il s'agit. On dit de même, *Ce que je vous dis, c'est la loi et les prophètes.*

* **PROPHÈTE**, se dit, figurément et familièrement, de Celui qui, par conjecture ou par hasard, annonce ce qui doit arriver. *Vous avez été bon prophète. Je regrette d'avoir été si bon prophète. N'ai-je pas été prophète ? J'ai été prophète sans m'en douter. Il fait le prophète.*

* *Un prophète de malheur,* Un homme qui prédit des choses désagréables.

PROPHÉTESSE

. s. f.

* Celle qui prédit l'avenir par inspiration divine. *Débora est appelée Prophétesse dans l'Ancien Testament. Anne la prophétesse fut une des premières à reconnaître* JÉSUS-CHRIST *pour le Messie.*

PROPHÉTIE

. s. f.

* (On prononce *Prophécie.*) Prédiction des choses futures par inspiration divine. *Le don de prophétie. L'accomplissement des prophéties. Expliquer les prophéties. Le sens d'une prophétie. Les prophéties d'Isaïe. Les prophéties d'Ézéchiel. La prophétie a été accomplie.*

* *Prophétie d'Isaïe, prophétie d'Ézéchiel, etc.,* Le recueil des prophéties faites par Isaïe, par Ézéchiel, etc.

* **PROPHÉTIE**, se dit, par extension, de Toute prédiction faite par de prétendus savants, par des gens qui abusent de la crédulité des ignorants. *Les prophéties de Nostradamus. Les prophéties de l'almanach de Liége.*

* Il se dit aussi, figurément, de L'annonce d'un événement futur, faite par conjecture ou par hasard. *Ma prophétie s'est malheureusement accomplie. Les prophéties qu'on avait faites de cet événement, furent bientôt démenties.*

PROPHÉTIQUE

. adj. des deux genres

* Qui est de prophète, qui tient du prophète. *Discours prophétique. Esprit prophétique. Style prophétique.*

PROPHÉTIQUEMENT

. adv.

* En prophète. *Il a parlé prophétiquement.*

PROPHÉTISER

. v. a.

* Prédire l'avenir par inspiration divine. *Les patriarches ont prophétisé la venue de* JÉSUS-CHRIST.

* Il signifie aussi, figurément et familièrement, Prévoir et dire d'avance ce qui doit arriver. *Je vous avais bien prophétisé que cela arriverait.*

* **PROPHÉTISÉ, ÉE. participe**

PROPHYLACTIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Il se dit Du régime et des remèdes qui entretiennent la santé, et la préservant de tout ce qui peut lui être nuisible. *Méthode, traitement prophylactique. Remède prophylactique.*

PROPICE

. adj. des deux genres

* Favorable. Il se dit en parlant De la Divinité, et de toute puissance ou autorité de laquelle dépend notre bonheur ou notre malheur. *Dieu nous soit propice ! Dieu soit propice à nos voeux ! Se rendre le ciel propice. Le destin nous fut propice. Si le sort m'était propice. Je le suppliai de leur être propice. L'accusé, par sa bonne foi, s'est rendu ses juges plus propices. Soyez-moi propice. Jetez sur moi un regard propice, un oeil propice.*

* Il se dit, par extension, pour Favorable, en parlant Du temps, de l'occasion, de la température, du vent, etc. *Avoir l'occasion propice. Avoir le temps propice. C'est l'heure, le moment propice. Avoir la saison propice. Toutes choses lui ont été propices dans son entreprise. Les circonstances lui furent propices. Un vent propice nous conduisit dans le port.*

PROPITIATION

. s. f.

* (On prononce *Propiciation.*) Il n'est guère usité que dans ces phrases, *Sacrifice de propitiation, victime de propitiation,* Sacrifice, victime offerte à Dieu pour le rendre propice, et pour apaiser sa colère. *Le sacrifice de la messe est un sacrifice de propitiation.*

PROPITIATOIRE

. adj. des deux genres

* Qui a la vertu de rendre propice. Il n'est guère usité que dans ces expressions, *Sacrifice propitiatoire ; offrande, victime propitiatoire.*

* **PROPITIATOIRE**, est aussi substantif masculin, et signifie, Une table d'or très-pur, qui était posée au-dessus de l'arche, et couverte en partie des ailes des deux chérubins placés aux deux côtés de l'arche. *Les oracles que Dieu rendait du propitiatoire.*

PROPOLIS

. s. f.

* Matière résineuse, d'un brun rougeâtre, dont les mouches à miel se servent pour boucher les fentes et les trous de leurs ruches.

PROPORTION

. s. f.

* (On prononce *Proporcion.*) Convenance et rapport des parties entre elles et avec leur tout. *Juste proportion. La proportion de tous les membres avec la tête. Les différentes proportions des ordres d'architecture. Une colonne d'une belle proportion. Les proportions sont bien gardées dans ce bâtiment. Observer les proportions. Ce peintre, ce sculpteur entend bien les proportions.*

* *Cette colonne et son piédestal ne sont pas en proportion*, ou *Cette colonne n'est pas en proportion avec son piédestal*, La grandeur de l'une ne répond pas à celle de l'autre, d'après les règles établies.

* **PROPORTIONS**, au pluriel, signifie quelquefois, Dimensions. *Cela sort des proportions ordinaires. Réduire à de petites proportions. Un ouvrage fait dans de grandes proportions, dans de petites proportions.*

* **PROPORTION**, se dit, au sens moral, de La convenance que toutes sortes de choses ont les unes avec les autres. *Quelle proportion y a-t-il de sa dépense avec son revenu ? Il n'y a nulle proportion entre les uns et les autres. Du fini à l'infini, il n'y a point de proportion. Il faut mettre le plus de proportion qu'il est possible entre le délit et la peine. Sa fortune et son talent ne sont pas en proportion. Sa place n'est pas en proportion avec son mérite.*

* **PROPORTION**, en termes de Mathématique, L'égalité de deux ou de plusieurs rapports, par différence ou par quotient. *Proportion arithmétique. Proportion géométrique. Proportion harmonique. Proportion continue.*

* En Arithmétique, *Règle de proportion,* ou *Règle de trois,* Celle par laquelle on cherche un nombre qui soit en proportion géométrique continue avec trois nombres donnés.

* *Compas de proportion,* Instrument composé de deux règles plates qui s'ouvrent et se ferment comme un compas, et qui sert à diverses opérations de géométrie dépendantes des proportions.

* **À PROPORTION, EN PROPORTION, PAR PROPORTION. loc. prépositives**, Par rapport, eu égard à. *Il ne dépense pas à proportion de son revenu. On le payera à proportion de ce qu'il aura fait. Il sera récompensé en proportion de ses services. À proportion que les hommes s'éclaireront, ils seront plus heureux.* On dit aussi absolument : *Il n'est pas aussi bien payé que l'autre à proportion, en proportion, par proportion. Il a des chevaux, des voitures et de tout à proportion, en proportion. Etc.*

* PROPORTION GARDÉE, TOUTE PROPORTION GARDÉE. loc. adverbiales. En tenant compte de l'inégalité, de la différence relative des deux personnes, des deux choses dont il s'agit. *Proportion gardée, toute proportion gardée, cette petite fille a plus d'intelligence que sa soeur aînée. Proportion gardée, ce petit jardin vaut mieux, vaut plus que ce grand parc.*

PROPORTIONNALITÉ

. s. f.

* T. didactique. Condition des quantités qui sont proportionnelles entre elles.

PROPORTIONNEL

, ELLE. adj.

* T. de Mathém. Qui a rapport à une proportion, qui est en proportion avec des quantités de même genre. *Parties proportionnelles. Lignes proportionnelles. Quantités proportionnelles. Nombres proportionnels. Échelle proportionnelle.*

* Il s'emploie aussi substantivement dans ces phrases : *Les deux proportionnelles. Une troisième, une quatrième proportionnelle.*

* *Moyenne proportionnelle,* Quantité moyenne entre deux autres. *Moyenne proportionnelle arithmétique,* Moitié de la somme de deux quantités inégales. *Moyenne proportionnelle géométrique,* La racine carrée du produit de deux nombres.

PROPORTIONNELLEMENT

. adv.

* T. de Mathém. Avec proportion. *Réduire proportionnellement un grand plan, un grand dessin, à un petit.*

PROPORTIONNÉMENT

. adv.

* En proportion, à proportion. *Il n'a pas été récompensé proportionnément à son mérite. Il leur a parlé proportionnément à leur capacité.* Il est peu usité.

PROPORTIONNER

. v. a.

* Garder la proportion et la convenance nécessaire, établir un juste rapport entre une chose et une autre. *Il faut proportionner les peines aux délits, les délits et les peines. Proportionner sa dépense à son revenu. Proportionner ses desseins et ses entreprises à ses forces. Proportionner son discours à l'intelligence et à la capacité de son auditoire. La récompense fut proportionnée au service.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Se proportionner à l'intelligence de ses auditeurs. Cet homme a le bon esprit de se proportionner à tous,* c'est-à-dire, De se mettre à la portée des autres, de ne pas affecter plus d'esprit et de capacité qu'eux. *Se proportionner à son sujet,* Donner à son style le degré d'élévation ou de simplicité que comporte le sujet.

* **PROPORTIONNÉ, ÉE. participe**, *Un corps bien proportionné, une figure bien proportionnée,* Un corps, une figure dont toutes les parties ont entre elles le rapport qu'elles doivent avoir. On dit de même : *Cet homme, ce cheval est petit, mais il est bien proportionné. Des membres bien proportionnés.*

PROPOS

. s. m.

* Discours qu'on tient dans la conversation. *Propos agréable. Propos fâcheux. Ils ont tenu d'étranges propos. Propos de table. Un propos de fou. Un propos d'homme sensé. Mettre certains propos sur le tapis. Sur quel propos en étiez-vous ? Vous tenez là des propos un peu trop libres, un peu gaillards. Ce vieillard a le propos galant. Tenir des propos joyeux. Changeons de propos. Revenons à notre propos. De propos en propos nous sommes tombés sur ce sujet, sur ce chapitre. Il lui est échappé un propos indiscret, hasardé.*

* *Propos interrompu,* Discours, conversation sans suite, sans liaison.

* **PROPOS**, employé absolument, signifie souvent, Vain discours, discours médisant. *Je me moque des propos. Les choses que vous dites là sont des propos, ne sont que des propos. Quoi ! vous vous arrêtez à ces propos ? Tenir des propos. Se permettre des propos, de mauvais propos. On a tenu des propos sur son compte. Ne faites pas attention aux propos. Mettez-vous au-dessus des propos.*

* **PROPOS**, signifie aussi, quelquefois, Insinuation faite sur quelque matière. *Jeter des propos d'accommodement.* Il est peu usité en ce sens.

* **PROPOS**, signifie encore, Résolution formée. *Il vint là avec un ferme propos, avec un propos déterminé, de contredire tous ceux qui parleraient. Faire un ferme propos de s'amender. Se confesser de ses péchés avec un ferme propos de n'y plus retomber.*

* **A PROPOS. loc. adv.** Convenablement au sujet, au lieu, au temps, aux personnes, etc. *Parler à propos. Cela est dit fort à propos. Vous venez à propos. Il arriva à propos. Nous avions besoin de vous, vous venez tout à propos, extrêmement à propos, bien à propos.*

* *Mal à propos,* se dit dans le sens contraire. *Il parle toujours mal à propos. Vous venez bien mal à propos.*

* *Mal à propos,* signifie aussi, Sans raison, sans sujet. *C'est mal à propos qu'on vous a dit cela.* Voyez **HORS DE PROPOS**.

* **À PROPOS**, tient quelquefois lieu d'adjectif, et signifie, Convenable. *On n'a pas jugé qu'il fût à propos, on n'a pas jugé à propos de faire telle chose. J'ai jugé à propos que vous*

y allassiez ensemble. C'est un homme qui ne dit jamais rien de raisonnable, rien d'à propos. Il est à propos de faire cela. Il n'est pas à propos d'aller si vite.

* **À PROPOS**, en ce sens, s'emploie aussi substantivement ; et alors on l'écrit avec un tiret. *L'à-propos fait le mérite de tout, donne du prix à tout. Je ne vois pas l'à-propos de cette plaisanterie. Le grand mérite de ce qu'il dit tient à l'à-propos. Voilà un fort joli à-propos. Un poëte a personnifié l'A-propos.*

* **À PROPOS**, est aussi Une manière de parler dont on se sert dans le discours familier, lorsqu'on vient à parler de quelque chose dont on se souvient subitement. *À propos, pendant qu'il m'en souvient... À propos, j'oubliai de vous dire l'autre jour...*

* **À PROPOS**, est encore Une façon de parler dont on se sert, lorsque, à l'occasion de quelque chose dont il a été parlé, on vient à dire quelque autre chose qui y a rapport. *À propos de ce que vous disiez. À propos de nouvelles. À propos d'un tel.*

* Il s'emploie aussi absolument. *À propos, vous parliez de nouvelles, il en est arrivé depuis peu.*

* **HORS DE PROPOS. loc. adv.** Mal à propos, sans raison, sans sujet. *Il a parlé de cela hors de propos. Cela est hors de propos. À propos, hors de propos, il faut toujours qu'il parle. Il ne faut pas s'échauffer hors de propos.*

* **À PROPOS DE RIEN. loc. adv.** Hors de propos, sans motif raisonnable. *Il est venu nous dire cela à propos de rien. Il s'est fâché à propos de rien.*

* Prov., fig. et pop., *À propos de bottes,* a le même sens. *Il est venu me quereller à propos de bottes.*

* *À quel propos ? À propos de quoi ?* Pour quel sujet ? Pour quelle cause ?

* **À TOUT PROPOS. loc. adv.** En toute occasion, à chaque instant. *Il parle de sa noblesse à tout propos. Il se met en colère à tout propos.*

* **DE PROPOS DÉLIBÉRÉ. loc. adv.** Avec dessein, de dessein formé. *Il a fait cela de propos délibéré.*

PROPOSABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être proposé. *Cette affaire, cette question n'est pas proposable. Cet arrangement est proposable.*

PROPOSANT

. s. m.

* Jeune théologien de la religion protestante, qui étudie pour être pasteur.

PROPOSANT

. adj. m.

* Il n'est usité que dans cette expression, *Cardinal proposant,* Cardinal établi à la cour de Rome, pour recevoir la profession de foi de ceux qui sont nommés à des évêchés dans des pays d'obédience, et pour les proposer aux autres cardinaux.

PROPOSER

. v. a.

* Mettre quelque chose en avant de vive voix ou par écrit, pour qu'on l'examine, pour qu'on en délibère. *Proposer son sentiment, son avis, son opinion. Proposer un plan. Proposer une difficulté. Il se propose à lui-même des difficultés pour avoir le plaisir de les résoudre. Proposer une question. Proposer un problème. Proposer une loi. Proposer un amendement. Proposer des conditions. Proposer un arrangement. Proposer une affaire.*

Proposer un moyen. Proposer un mariage. On lui a proposé un parti pour sa fille. Proposer des termes d'accommodement.

* *Proposer un sujet,* Mettre un sujet au concours, donner une matière à traiter. *L'Académie a proposé ce sujet pour le prix d'éloquence.*

* **PROPOSER**, signifie aussi, Offrir ; et il se dit en parlant Des personnes et des choses. *On lui a proposé vingt mille francs pour sa maison, de sa maison. Il lui a proposé sa fille en mariage. Il m'a proposé de faire ce voyage avec lui.*

* *Proposer un prix, une récompense,* Offrir, promettre un prix, une récompense. *On a proposé aux mathématiciens un prix pour celui qui résoudra tel problème. On proposait telle récompense à celui qui monterait le premier à la brèche.*

* *Proposer une personne pour un emploi, pour une dignité,* Indiquer une personne comme capable de remplir cet emploi, comme méritant cette dignité. *On proposa plusieurs personnes pour cette charge, cet emploi, cette place. On vient de le proposer pour une sous-préfecture. Ne proposez jamais quelqu'un dont vous ne puissiez répondre. Plusieurs personnes se sont proposées pour cet emploi.*

* *Proposer quelqu'un pour modèle, pour exemple,* Donner quelqu'un pour exemple, pour modèle. *On peut proposer ce prince pour exemple à tous les rois. Tous les chrétiens doivent se proposer* JÉSUS-CHRIST *pour modèle.*

* *Se proposer de faire quelque chose,* Avoir dessein, former le dessein de faire quelque chose. *Il se propose de partir dans peu de jours. Il se propose de vivre désormais dans la retraite.*

* *Se proposer une fin, un but, un objet,* Avoir en vue une fin à laquelle on tende, un objet qu'on veuille remplir. *Il se propose une fin plus noble, un plus noble but. Ce n'est pas là le seul objet que je me propose.*

* Prov., *L'homme propose et Dieu dispose,* Les desseins des hommes ne réussissent qu'autant qu'il plaît à Dieu ; souvent nos entreprises tournent d'une manière opposée à nos vues et à nos espérances.

* **PROPOSÉ, ÉE. participe**

PROPOSITION

. s. f.

* Discours qui affirme ou qui nie quelque chose. *Proposition universelle, générale, particulière. Proposition affirmative. Proposition négative. Proposition simple, composée. Proposition complexe, incomplexe. Dans la plupart des phrases, il y a une proposition principale, à laquelle se rattachent diverses propositions accessoires, subordonnées, incidentes. Proposition établie sur de faux principes. Proposition universellement reçue. Proposition fausse, erronée. Proposition hasardée. Proposition insoutenable. Soutenir une proposition. Condamner une proposition. Censurer une proposition. Proposition en matière de foi. Proposition de foi. Cette proposition est vraie en un sens, et fausse en un autre. Avancer une proposition. Cette proposition-là est bien hardie. Cette proposition est contenue dans son livre en termes exprès. Altérer, affaiblir, dénaturer, défigurer une proposition.*

* En termes de Théologie, *Proposition malsonnante,* Proposition qui paraît contraire à la bonne doctrine.

* **PROPOSITION**, signifie aussi, Une chose proposée, afin qu'on l'examine, qu'on en délibère. *Il fit la proposition d'attaquer sur-le-champ. Proposition de loi. La proposition de ce député a été prise en considération. Développer sa proposition. Débattre, discuter, appuyer une proposition. Délibérer sur une proposition. Retirer sa proposition. Cette proposition ne fut pas goûtée.*

* Il se dit particulièrement d'Une chose proposée pour arriver à la conclusion d'une affaire, à un arrangement, etc. *Proposition raisonnable, satisfaisante. Proposition absurde, ridicule. Faire des propositions à quelqu'un. Proposition de paix, d'accommodement, de conciliation. Proposition de mariage. Il se chargea de cette proposition, d'en faire la*

proposition. On n'a pas voulu entendre à mes propositions. La proposition que vous me faites me plaît fort. Je ne saurais accepter votre proposition, vos propositions. Rejeter une proposition. Écouter une proposition. Accueillir une proposition. Sa proposition fut reçue comme elle le méritait.

* **PROPOSITION**, en termes de Mathématique, Théorème ou problème ; discours par lequel on énonce une vérité à démontrer, ou une question à résoudre. *Démontrer une proposition.*

* Dans la Loi mosaïque, *Pains de proposition,* Les pains que l'on mettait toutes les semaines sur la table, dans le sanctuaire.

PROPRE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à quelqu'un, exclusivement à tout autre. *C'est son propre fils. C'est sa propre substance. Il y a mis, il y a mangé son propre bien. Ses propres amis étaient contre lui. Il n'entend pas ses propres affaires, ses propres intérêts. Je l'ai vu de mes propres yeux. Je l'ai entendu de mes propres oreilles. Je le sais par ma propre expérience. Je l'aime comme mon propre frère. Écrire de sa propre main. Donner quelque chose à quelqu'un en main propre. Être abandonné à sa propre conduite. Il y est allé en propre personne. C'est l'offenser dans sa propre personne. Il a fait cela de son propre mouvement. Il en est tenu en son propre et privé nom. On ne peut être juge dans sa propre cause. Soyez tranquille sur le succès de votre demande, j'en fais mon affaire propre.* On dit aussi, *Le caractère propre, la valeur propre, les qualités propres, le mérite propre, etc., d'une chose.* Dans toutes ces phrases, *Propre* est employé par une espèce de rédondance, et pour donner plus d'énergie à la phrase.

* *Nom propre,* Nom qui ne convient qu'à une seule personne ou à une seule chose : il est opposé à *Nom commun. Les noms de famille, de pays, de fleuves, de montagnes, etc., comme Buffon, Paris, la Seine, les Alpes, etc., sont des noms propres.*

* *Le sens, la signification propre d'un mot,* Le sens naturel et primitif d'un mot ; à la différence du *Sens figuré,* Celui qu'un mot ne reçoit que par métaphore. *Ce mot, dans sa signification propre, veut dire telle chose. Dans le sens propre, ce mot signifie telle chose, et dans le sens figuré telle autre.* On dit, absolument et substantivement, *Le propre,* dans le même sens. *Le propre et le figuré. Prendre un mot au propre. Au propre, ce mot signifie telle chose.*

* *Le mot propre.* Voyez plus bas.

* En Astron., *Le mouvement propre d'un astre,* Le mouvement réel d'un astre, par opposition à son *mouvement apparent.*

* En termes de Géogr. ancienne, *La Grèce propre,* Cette partie de la Grèce proprement dite, que les Romains nommèrent Achaïe, et qui comprenait l'Attique, la Béotie, la Phocide, la Locride, l'Étolie et l'Acarnanie. *L'Afrique propre* était la même chose que *l'Afrique* proprement dite.

* *Amour-propre,* L'amour qu'on a pour soi-même. *L'amour-propre bien réglé, renfermé dans de justes bornes, n'est point un défaut.* Il se prend ordinairement en mauvaise part, et signifie alors, Un amour déréglé de sa propre personne, une opinion trop avantageuse de soi-même. *C'est un homme plein, rempli d'amour-propre. Il est pétri d'amour-propre. Flatter, caresser, offenser, blesser l'amour-propre de quelqu'un. Ce jeune homme a trop d'amour-propre. C'est par amour-propre qu'il a fait cette sottise.*

* **PROPRE**, signifie quelquefois, Même, exactement semblable. *Il a dit cela en ces propres termes. C'est, en propres termes, ce qu'il a répondu. Je vous rapporte ses propres paroles, les propres paroles dont il s'est servi. Vous demeurez dans la propre maison où il logeait. Le propre jour de sa naissance. Sa maladie commença le propre jour que la mienne finit.* Il se dit par rédondance, et pour exprimer l'identité avec plus d'énergie.

* **PROPRE**, signifie aussi, Convenable à quelqu'un ou à quelque chose. *Cela lui serait extrêmement propre. Cela est propre à toutes sortes de gens. Rien n'est plus propre à les réunir que votre présence. Il n'a aucune des qualités propres au commandement.*

* Il se dit souvent Des personnes, et signifie, Qui a l'aptitude, les qualités, les talents nécessaires pour réussir en quelque chose. *Cet homme est propre à l'étude. Il a un coup d'oeil, un sang-froid et un courage qui le rendent propre pour la guerre. Quand on est si faible de corps, on n'est pas propre à la guerre. Il n'est pas propre aux affaires. Il est propre à tout. Il n'est propre à rien.*

* Prov., *Qui est propre à tout, n'est propre à rien,* ou simplement, *Propre à tout, propre à rien.*

* **PROPRE**, signifie encore, Qui peut servir, qui est d'usage à certaines choses. *Ce bois est propre à bâtir. Ce moellon est propre à faire des fondements. Cette herbe est propre à faire tel médicament. Ce remède est propre à telle maladie, à guérir telle maladie. Le calme de la campagne est plus propre pour le recueillement d'esprit, que le tumulte de la ville.*

* **PROPRE**, s'emploie quelquefois en parlant De ce qui peut produire un effet fâcheux, nuisible. *Rien n'est plus propre à les désunir que cette rivalité. Ce remède est propre à augmenter la maladie.*

* **PROPRE**, suivi de la préposition *de*, signifie non-seulement, Convenable, mais encore, Seul convenable, réservé à. *Le sable est le terrain propre de cette plante. Le pic et la houe sont la culture propre de ce sol, la charrue n'y vaudrait rien. Le midi est l'exposition propre de cet arbuste.*

* *Le mot, l'expression, le terme propre,* Le mot, le terme qui seul rend exactement l'idée. *Il s'est servi du mot propre. Il est souvent fort difficile de trouver l'expression propre, le terme propre.*

* *Cette langue n'a point de mot propre, de terme propre pour désigner telle chose,* Elle n'a point de mot qui soit particulièrement destiné à désigner telle chose.

* **PROPRE**, signifie aussi, Net ; et en ce sens il est opposé à Sale. *Cet homme, cette femme est très-propre, n'est pas propre. Avoir les mains propres. Cette chemise est encore propre, ne la mettez pas au linge sale. Cette chambre, cet escalier n'est pas propre.*

* Il signifie aussi, Bienséant, bien arrangé. *Ses habits sont toujours fort propres. Il est toujours fort propre dans ses habits, dans ses meubles. Il est toujours propre et bien mis. Il est propre jusqu'à l'excès. Être propre sur soi. Il est toujours très-propre sur lui. Il est propre sans affectation. Un ameublement fort propre. Une garniture très-propre.* On dit de même, *Son écriture est propre et bien rangée.*

* **PROPRE**, est quelquefois substantif masculin, et signifie, La qualité particulière qui désigne un sujet, et qui le distingue de tous les autres. *C'est le propre de l'homme de penser et de parler. Le propre des oiseaux, c'est de voler. Le propre du chien est d'aimer l'homme. Le propre du singe est de contrefaire.*

* Il se dit aussi de Ce qui convient particulièrement à chaque profession, à chaque caractère, à chaque âge, etc. *Le propre des esprits faibles est d'être lâches et vindicatifs. C'est le propre des jeunes gens d'être légers et présomptueux. Le propre du courtisan est d'être souple et perfide.*

* **PROPRE**, s'est dit, en Jurisprudence, Des biens immeubles qui appartiennent à une personne par succession. *La coutume de Paris ne permettait de disposer par testament que du quint de ses propres. Ce bien était un propre. Cela lui tint lieu de propre. Les propres paternels et maternels. Les propres du côté du père, du côté de la mère.*

* *Propres anciens,* Les biens immeubles qui étaient déjà des propres dans la main de celui à qui on succède. *Propre naissant,* Bien immeuble qui faisait partie des acquêts de celui dont on hérite.

* **PROPRE**, s'est dit également, par rapport à la communauté conjugale, Des biens du mari ou de la femme qui n'entrent pas en communauté. *Propre fictif. Cette femme demande le remplacement de ses propres, que son mari a aliénés.*

* *Avoir en propre, posséder en propre,* Avoir, posséder quelque chose en propriété. *Il avait cette maison à loyer, il l'a maintenant en propre.* On dit de même, *Les religieux n'ont rien en propre,* Ils ne possèdent rien en particulier, et dont ils puissent disposer.

* En termes de Liturgie cathol., *Propre du temps,* Ce qui ne se dit qu'en certains temps de l'année. *Propre des saints,* Ce qui ne se dit qu'en certaines fêtes. *Propre de certaines églises,* Ce qui ne se dit qu'en certains lieux.

PROPREMENT

. adv.

* Précisément, exactement. *C'est proprement ce que cela veut dire. Ce mot signifie proprement telle chose.*

* Il signifie, en Grammaire, Au propre, dans le sens propre, par opposition à Figurément. *Ce mot s'emploie proprement et figurément.* Dans cette acception, il est peu usité : on dit plus ordinairement, *Ce mot s'emploie au propre et au figuré.*

* *Parler proprement,* Parler avec correction, avec pureté, en bons termes. *Il y a des puristes qui parlent proprement et ennuyeusement.*

* *Proprement dit,* se dit De certains termes pris dans leur signification expresse et particulière. *L'honneur proprement dit n'est point intéressé dans cette dispute. Cette pièce appartient au genre du drame, et non à celui de la comédie proprement dite.*

* *La Grèce proprement dite,* L'Achaïe, le Péloponèse, etc., à la différence des autres pays que l'on comprend aussi sous le nom de *Grèce,* quand on le prend dans une signification plus étendue. *L'Asie proprement dite, l'Afrique proprement dite,* Les deux provinces d'Asie et d'Afrique, qui furent sous la domination des Romains, et qu'on désigne ainsi pour les distinguer de toute l'Asie et de toute l'Afrique en général.

* **PROPREMENT**, signifie aussi, Avec propreté. *Ce cuisinier accommode fort proprement à manger. On mange proprement chez ce traiteur.*

* Il signifie aussi, D'une manière bienséante, convenable. *S'habiller proprement. Être proprement meublé. Être mis proprement.*

* Il signifie encore, Avec adresse, avec régularité et netteté, avec grâce. *Travailler proprement. Écrire proprement. Il chante proprement. Elle danse proprement.* Ces deux dernières phrases ont vieilli.

* En termes d'Arts, *Cela est fait proprement,* se dit D'un ouvrage exécuté avec une certaine justesse et une certaine élégance.

* À PROPREMENT PARLER, PROPREMENT PARLANT. loc. adverbiales. Pour parler en termes précis et exacts. *À proprement parler,* ou *proprement parlant, c'est une friponnerie.*

PROPRET

, ETTE. adj.

* Qui se met proprement et avec une sorte de recherche. *Une personne proprette. Un petit vieillard propret.* Il est familier.

* Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un propret.*

PROPRETÉ

. s. f.

* Netteté, qualité de ce qui est exempt de saleté et d'ordure. *Tenir un appartement avec propreté, dans une grande propreté. La propreté du corps contribue à la santé.*

* Il se dit aussi de La manière convenable, bienséante de s'habiller, d'être meublé. *Il est d'une grande propreté sur sa personne. C'est la propreté même. La propreté dans les meubles. La propreté dans les habits.*

* *Cette personne est d'une grande propreté,* Elle a grand soin que tout ce qui lui appartient soit propre.

* *Ce peintre a une grande propreté de pinceau,* se dit D'un peintre dont les ouvrages sont terminés, la couleur bien fondue ; par opposition À celui dont les couleurs sont sales et heurtées.

PROPRÉTEUR

. s. m.

* Nom que les Romains donnèrent d'abord à ceux qui pendant un an avaient exercé la charge de préteur, et dans la suite à ceux qui commandaient dans les provinces avec l'autorité de préteur.

PROPRIÉTAIRE

. s. des deux genres

* Celui ou celle à qui une chose appartient en propriété. *Les propriétaires des maisons sont obligés aux grosses réparations. Cette maison appartient à plusieurs propriétaires. Cette terre rapporte tant au propriétaire, à son propriétaire. Le propriétaire et le locataire. Le propriétaire et l'usufruitier. La propriétaire est absente.*

PROPRIÉTÉ

. s. f.

* Le droit par lequel une chose appartient en propre à quelqu'un. *Il jouit du revenu de cette maison, mais un autre en a la propriété. L'usufruit se réunit à la propriété par le décès de l'usufruitier. J'ai la possession, la jouissance de cette terre, de cette maison, mais non la propriété. Propriété foncière, mobiliaire. Contester la propriété d'un héritage. Procès pour la propriété d'une terre, d'un fonds. Toute propriété est défendue à un religieux. Il a la manie, l'amour de la propriété.*

* *Nue propriété,* Propriété d'un fonds dont un autre a l'usufruit.

* **PROPRIÉTÉ**, se dit aussi de La chose qui appartient en propre à quelqu'un. *Cette maison, ce champ est ma propriété. Ce bien, qu'il n'avait qu'en usufruit, est devenu sa propriété. Ce cheval, ce livre est ma propriété. Il faut respecter la propriété d'autrui.*

* Il s'emploie aussi absolument, et se dit Des biens-fonds, comme terres, maisons. *Cet homme a des propriétés considérables dans tel département. Agrandir, embellir sa propriété. Voilà une belle propriété. Il a vendu sa propriété.*

* **PROPRIÉTÉ**, se dit aussi de Ce qui appartient essentiellement à une chose. *L'impénétrabilité est une propriété de la matière. Les propriétés vitales. Les propriétés chimiques. Les propriétés physiques.*

* Il se dit aussi de La vertu particulière des plantes, des minéraux, et des autres objets naturels. *Les propriétés naturelles des plantes. La propriété de l'aimant. La propriété de chaque simple.*

* Il se dit encore de Ce qui distingue particulièrement une chose d'avec une autre du même genre. *La propriété de cette machine est de produire tel effet, d'une manière plus simple que les autres machines du même genre.*

* **PROPRIÉTÉ**, signifie aussi, L'emploi du mot propre, du terme propre. *La propriété des termes est exactement observée dans tout ce qu'il écrit. Parler, s'exprimer avec propriété.*

PROPYLÉES

. s. m. pl.

* T. d'Archit. ancienne. Édifice à plusieurs portes qui était orné de colonnes et de sculptures, et qui formait l'entrée principale de l'enceinte d'une citadelle, d'un temple. *De superbes propylées conduisaient à la citadelle d'Athènes.*

PRORATA

. s. m.

* Terme emprunté du latin, dont on ne se sert que dans cette locution adverbiale, *Au prorata,* À proportion. *Les héritiers contribuent à cette dépense au prorata de leurs parts et portions.*

PROROGATIF

, IVE. adj.

* Qui proroge. *Acte prorogatif. Mesures prorogatives.*

PROROGATION

. s. f.

* Délai, prolongation de temps. *On leur a accordé une nouvelle prorogation de tant de jours, de tant de mois.*

* Il signifie, en termes de Législation politique, Acte de l'autorité royale qui suspend les séances des chambres, et en remet la continuation à un certain jour.

* En termes de Jurispr., *Prorogation de juridiction*, Action de se soumettre, pour le jugement d'une affaire, à la juridiction d'un tribunal dont on n'est pas justiciable.

PROROGER

. v. a.

* Prolonger le temps qui avait été pris, qui avait été donné pour quelque chose. *On a prorogé le délai qu'on lui avait donné. Proroger le terme accordé pour l'exécution d'un traité. Proroger une dispense. On a prorogé pour une année encore cette loi, qui n'était exécutoire que pour un an.*

* Il signifie, en termes de Législation politique, Suspendre les séances des chambres par un acte de l'autorité royale, et en remettre la continuation à un certain jour.

* **PROROGÉ, ÉE. participe**

PROSAÏQUE

. adj. des deux genres

* Qui tient de la prose, qui appartient à la prose. Il s'emploie ordinairement pour condamner, dans la poésie, des expressions et un style qui tiennent trop de la prose. *Terme prosaïque. Façon de parler, expression prosaïque. Style prosaïque. Tour prosaïque. Vers prosaïques. Ces façons de parler prosaïques ne sauraient convenir à la poésie. Cela est trop prosaïque.*

PROSAÏSER

. v. n.

* Écrire en prose. Il est peu usité.

PROSAÏSME

. s. m.

* Défaut des vers qui manquent de poésie, qui contiennent un trop grand nombre de tours et d'expressions appartenant à la prose. *Le prosaïsme est le moindre défaut de ses vers. Il n'a pas assez évité le prosaïsme. Ses vers sont remplis de prosaïsmes.*

PROSATEUR

. s. m.

* Auteur qui écrit principalement en prose. *Un bon prosateur. Il est un de nos meilleurs prosateurs. Il est également bon poëte et bon prosateur. Les prosateurs français.*

PROSCENIUM

. s. m.

* (On prononce *Proscéniome.*) T. d'Antiq. La partie des théâtres des anciens où les acteurs venaient jouer la pièce, et que nous appelons aujourd'hui *Avant-scène.*

PROSCRIPTEUR

. s. m.

* Celui qui proscrit. *De proscrits qu'ils étaient, ils devinrent proscripteurs.*

PROSCRIPTION

. s. f.

* Condamnation à mort sans forme judiciaire, et qui peut être mise à exécution par quelque particulier que ce soit. *Les proscriptions du temps de Sylla et de Marius. Les proscriptions du triumvirat. Tables de proscription.*

* Il se dit, par extension, de Mesures violentes prises contre les personnes dans les temps de troubles civils.

* Il s'emploie au figuré, et signifie, Abolition, destruction. *La proscription de ce mot est un caprice de l'usage. La proscription de cet usage est un caprice de la mode.*

PROSCRIRE

. v. a.

* Condamner à mort sans forme judiciaire, et en publiant simplement par une affiche le nom de ceux qui sont condamnés. *Sylla proscrivit trois ou quatre mille citoyens romains. Les triumvirs proscrivirent tous leurs ennemis.* Son plus grand usage est en parlant D'histoire romaine.

* Il se dit, par extension, en parlant De certaines mesures violentes prises contre les personnes dans les temps de troubles civils.

* **PROSCRIRE**, signifie aussi, Éloigner, chasser, bannir. *Cet homme est dangereux, méchant ; il faut le proscrire de notre société.*

* Il s'emploie aussi figurément, et signifie, Rejeter, abolir, détruire. *Ce mot n'est pas français, il faut le proscrire. On a proscrit cet usage.*

* **PROSCRIT, ITE. participe**, Il s'emploie quelquefois substantivement. *Être du nombre des proscrits.*

* Il se dit, par extension, de Ceux qui n'osent retourner dans leur pays, à cause de quelque fâcheuse affaire. *Ce sont de malheureux proscrits.*

* Prov. et fig., *Avoir un jeu de proscrit, des dés de proscrit,* Avoir vilain jeu, avoir de mauvais dés.

* Fam., *Cet homme a une figure de proscrit,* Il a une figure qui déplaît à tout le monde. On dit dans le même sens, *Il a une figure proscrite.*

* **PROSCRIT**, signifie aussi, figurément et au sens moral, Banni, écarté de l'usage. *Ce mot est proscrit. Cette façon d'agir est proscrite.*

PROSE

. s. f.

* Discours qui n'est point assujetti à une certaine mesure, à un certain nombre de pieds et de syllabes. *Prose grecque. Prose latine. Prose française. Le langage de la prose est plus simple et moins figuré que celui des vers. Écrire en prose. Il a traité le même sujet en vers et en prose. Mélanges de vers et de prose. Épîtres en prose mêlée de vers. Pièces mêlées de vers et de prose. Comédie en cinq actes et en prose. Il n'y a pas là de poésie, ce n'est que de la prose rimée. Les meilleurs critiques ne reconnaissent pas de poëmes en prose.*

* Prov. et fig., *Faire de la prose sans le savoir,* Réussir par hasard et sans dessein.

* **PROSE**, se dit aussi d'Une sorte d'hymnes latines, où la rime et le nombre des syllabes remplacent la quantité, et que l'on chante à la messe immédiatement avant l'évangile, dans les grandes solennités. *La prose du saint sacrement. La prose des morts.*

PROSECTEUR

. s. m.

* (On prononce fortement l'S.) T. d'Anat. Celui qui prépare ou fait les dissections pour un professeur.

PROSÉLYTE

. s. des deux genres

* Terme emprunté du grec, qui signifie proprement, Étranger, nouveau venu dans un pays ; mais que l'Écriture et les écrivains ecclésiastiques emploient pour désigner Une personne qui a passé du paganisme à la religion judaïque. *Un nouveau prosélyte. Les Juifs et les prosélytes.*

* Il se dit aussi d'Une personne nouvellement convertie à la foi catholique. *Ce missionnaire fit beaucoup de prosélytes parmi les musulmans.*

* Il se dit, par extension, Des partisans qu'on gagne à une secte, à une opinion. *Cette opinion a beaucoup de prosélytes, a fait beaucoup de prosélytes. Il s'est acquis beaucoup de prosélytes. Ses prosélytes sont nombreux. La persécution multiplie les prosélytes.*

PROSÉLYTISME

. s. m.

* Zèle de faire des prosélytes. Il se prend ordinairement en mauvaise part. *La manie du prosélytisme. Cet ouvrage a été conçu dans un esprit de prosélytisme. L'ardeur du prosélytisme l'entraîne.*

PROSODIE

. s. f.

* T. de Gram. Prononciation régulière des mots conformément à l'accent et à la quantité. *Traité de prosodie. Les règles de la prosodie. Observer la prosodie. Manquer à la prosodie. Faire une faute contre la prosodie, une faute de prosodie. Il entend bien la prosodie. La prosodie française est moins déterminée, moins marquée que celle de plusieurs autres langues.*

PROSODIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à la prosodie. *Accent prosodique.*

* *Langue prosodique,* Langue dont la prosodie est bien marquée, où l'accent et la quantité des syllabes sont bien déterminés.

PROSOPOPÉE

. s. f.

* Figure de rhétorique par laquelle l'orateur introduit dans son discours soit une personne morte, absente ou feinte, soit une chose inanimée, qu'il fait parler ou agir. *Prosopopée directe. Prosopopée indirecte. Une belle prosopopée.*

PROSPECTUS

. s. m.

* (On prononce l'S finale.) Mot emprunté du latin. Espèce de programme qui se publie avant qu'un ouvrage paraisse, et dans lequel on donne une idée de cet ouvrage, on annonce le format, le caractère, la quantité de volumes, et les conditions de la souscription, si l'on en propose une. *Faire imprimer un prospectus. Publier, distribuer un prospectus. On n'a pas beaucoup de confiance aux promesses des prospectus.* On dit de même, *Le prospectus d'un journal.*

* Il se dit, dans un sens analogue, en parlant D'un établissement. *Prospectus d'un nouvel établissement.*

PROSPÈRE

. adj. des deux genres

* Favorable au succès d'un dessein, d'une entreprise. *Le ciel vous soit prospère ! Il a eu les vents prospères. Les destins lui ont été prospères. Avoir la fortune prospère. Toutes choses lui ont été prospères. Dans un temps plus prospère. Ô jour prospère !* Il n'est guère usité que dans le style soutenu.

* Il signifie quelquefois, Heureux. *Être dans un état prospère. Ses affaires sont dans un état prospère.*

PROSPÉRER

. v. n.

* Être heureux, avoir la fortune favorable. *Dieu permet quelquefois que les méchants prospèrent. Il y a long-temps qu'il prospère. Il a fait une mauvaise action, il ne prospérera pas.*

* Il se dit aussi Des choses, et signifie, Réussir, avoir un heureux succès. *Toutes choses lui ont prospéré. Les affaires prospèrent entre ses mains. Cette entreprise n'a pas prospéré longtemps. Faire prospérer les sciences et les arts. Le commerce prospère dans ce pays. Rien ne prospérait dans ce royaume agité par les dissensions politiques. Son établissement prospère.*

PROSPÉRITÉ

. s. f.

* Heureux état, heureuse situation, soit des affaires générales, soit des affaires particulières. *Grande prospérité. Longue prospérité. Prospérité continuelle. Prospérité de peu de durée. Il est maintenant dans une grande prospérité. Je vous souhaite toute sorte de prospérité. Il a eu un rayon de prospérité, une lueur, un moment de prospérité. On ne manque point d'amis dans la prospérité. Ne se laisser ni enfler par la prospérité, ni abattre par l'adversité. La prospérité de l'État. La prospérité des affaires. La prospérité du commerce, de l'agriculture. La prospérité des armes. Prier Dieu pour la prospérité de ses proches, de son pays.*

* Il s'emploie aussi au pluriel, et signifie, Événements heureux. *Tant de prospérités qui lui sont arrivées. Que d'infortunes succédèrent à ses prospérités ! Rien n'a interrompu le cours de ses prospérités.*

* Fam., *Avoir un visage de prospérité,* Avoir l'air gai, content, le teint frais et fleuri.

PROSTATE

. s. f.

* T. d'Anat. Corps glanduleux situé à la jonction de la vessie et de l'urètre, chez l'homme. On appelle *Prostates inférieures* ou *Petites prostates,* Deux petits groupes de follicules muqueux, situés au devant de la prostate, et que l'on nomme autrement *Glandes de Cowper.*

PROSTERNATION

. s. f.

* Action, état de celui qui se prosterne, qui est prosterné. *Les Chinois font plusieurs prosternations quand ils se présentent devant l'empereur. Les continuelles prosternations des courtisans doivent fatiguer les princes.* Il est peu usité.

PROSTERNEMENT

. s. m.

* Action de se prosterner. *Les Orientaux témoignent leur respect par de fréquents prosternements.* Il est peu usité.

PROSTERNER

(SE). v. pron.

* S'abaisser en posture de suppliant, se jeter à genoux aux pieds de quelqu'un, se baisser jusqu'à terre. *Il se prosterna devant lui. Se prosterner la face contre terre. Se prosterner au pied des autels. Se prosterner devant Dieu.*

* Fig. et fam., *Se prosterner devant quelqu'un,* Reconnaître, avouer sa supériorité en quelque genre que ce soit. *Je me prosterne devant vous.*

* **PROSTERNÉ, ÉE. participe**

PROSTHÈSE

. s. f.

* Figure de grammaire, qui consiste dans l'addition d'une lettre au commencement d'un mot, sans changer le sens. Exemple : *Gnatus* pour *Natus*, en latin.

* **PROSTHÈSE**, en termes de Chirurgie, Addition artificielle d'une partie sur le corps humain, à la place de celle qui manque. Dans ce sens, on dit aussi, *Prothèse.*

PROSTITUER

. v. a.

* Livrer à l'impudicité d'autrui. Il se dit D'une personne qui, par autorité ou par persuasion, oblige ou engage une femme ou une fille à s'abandonner à l'impudicité. *Elle a prostitué elle-même sa fille. Elle l'a prostituée pour de l'argent à un vieillard dépravé.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Elle s'est prostituée dès son plus jeune âge. Elle s'est prostituée à ce misérable.*

* Fig., *Cet homme se prostitue à la faveur, à la fortune,* Il se déshonore par un lâche dévouement aux volontés des hommes puissants ou riches. *Cet écrivain se prostitue,* Il ment à sa conscience, il écrit non ce qu'il sait être vrai, mais ce qui convient aux gens dont il sert les intérêts, les passions.

* **PROSTITUER**, s'emploie figurément, en parlant Des choses qu'on ravale, que l'on déshonore par l'usage indigne qu'on en fait. *C'est prostituer son honneur que d'agir aussi*

bassement. Cet écrivain prostitue sa plume, son talent, en insultant les gens de bien, en flattant les hommes puissants et corrompus. Un juge accessible à la corruption prostitue la justice, la magistrature, prostitue sa dignité.

* *Cette femme, cette fille a prostitué son honneur*, Elle s'est livrée elle-même à l'impudicité.

* **PROSTITUÉ, ÉE. participe**, *Une femme, une fille prostituée.* Il s'emploie plus ordinairement comme substantif. *Une prostituée. Une vile, une infâme prostituée.*

* Dans l'Apocalypse, *Babylone la grande prostituée,* Rome païenne.

* Fig., *C'est un homme prostitué à la faveur,* se dit D'un homme dévoué aux volontés des gens puissants, des gens en crédit. *C'est une plume prostituée,* se dit D'un auteur dévoué aux passions de ceux qui le font écrire.

PROSTITUTION

. s. f.

* Abandonnement à l'impudicité. En ce sens, il ne se dit que Des femmes et des filles qui vivent dans cet état de dégradation. *Elle a vécu dans une prostitution honteuse.*

* *Lieu de prostitution,* Maison de débauche.

* Fig., *La prostitution de la justice, la prostitution des lois*, Le mauvais usage qu'un juge corrompu fait des lois et de la justice, en les faisant servir à ses intérêts.

* **PROSTITUTION**, signifie quelquefois, dans le langage de l'Écriture, Abandonnement à l'idolâtrie.

PROSTRATION

. s. f.

* Il signifie la même chose que *Prosternation*. Voyez ce mot.

* **PROSTRATION**, en termes de Médecine, Affaiblissement extrême, abattement. *Cet accès fut suivi d'une grande prostration de forces.*

PROSTYLE

. s. m.

* T. d'Archit. Édifice qui n'a de colonnes qu'à sa façade antérieure. On l'emploie aussi comme adjectif. *Temple prostyle.*

PROTAGONISTE

. s. m.

* T. didactique. Le principal personnage d'une pièce de théâtre, celui qui y joue le premier rôle. *Le protagoniste ne paraît dans cette pièce qu'au troisième acte.*

PROTASE

. s. f.

* T. didactique. La partie d'un poëme dramatique, qui contient l'exposition du sujet de la pièce.

PROTATIQUE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Il n'est guère usité que dans cette locution, *Personnage protatique,* Personnage qui ne paraît qu'au commencement d'une pièce de théâtre, pour en faire l'exposition.

PROTE

. s. m.

* T. d'Impr. Celui qui, sous les ordres de l'imprimeur, est chargé de diriger et de conduire tous les travaux, de maintenir l'ordre dans l'établissement, et de payer les ouvriers. *Un prote intelligent, attentif. Un prote négligent. Cet imprimeur a un prote vigilant.*

* Il se dit aussi de Ceux qui lisent et corrigent les épreuves. *Un prote ne saurait être trop instruit.*

PROTECTEUR

, TRICE. s.

* Défenseur ; celui, celle qui protége, qui défend les faibles et les affligés, qui les préserve de mal. *Dieu sera notre protecteur. Avec un tel protecteur, qu'avons-nous à craindre ? Nous avons un puissant protecteur. Il est le protecteur des pauvres, le protecteur des affligés, des opprimés, le protecteur de la veuve et de l'orphelin, le protecteur de l'innocence.*

* Il signifie aussi, Patron, patronne, celui, celle qui prend soin des intérêts d'une personne, qui favorise l'accroissement, le progrès d'une chose. *Ce ministre est son protecteur. Cette princesse est sa protectrice. Ce prince est le protecteur des lettres, des sciences, des arts, du commerce, etc. Minerve était la protectrice des beaux-arts. Il se donne, il prend des airs de protecteur.*

* Il s'emploie quelquefois adjectivement. *Il prend un ton protecteur, des airs protecteurs.*

* **PROTECTEUR**, est aussi Un titre, une dignité, une fonction. *Le roi est le protecteur de l'Académie française. Cromwell a gouverné l'Angleterre sous le titre de Protecteur. Cette communauté religieuse avait tel évêque, tel magistrat pour protecteur.*

* Il se dit particulièrement Du cardinal qui est chargé, à Rome, du soin des affaires consistoriales de certains royaumes, ou des intérêts de certains ordres religieux. *Ce cardinal est protecteur des affaires de France, protecteur des affaires d'Espagne, protecteur des affaires de Portugal*, et par ellipse, *protecteur de France, d'Espagne, etc. Ce cardinal est le protecteur des dominicains.*

PROTECTION

. s. f.

* Action de protéger, de défendre quelqu'un, de veiller à ce qu'il ne lui arrive point de mal. *La protection de Dieu. La protection du ciel. C'est une puissante protection que la sienne. Prendre la protection des opprimés, de l'innocence, etc. Il ne faut point accorder, donner de protection au crime. Prendre quelqu'un sous sa protection, en sa protection. Avoir recours à la protection d'un homme puissant. Étendre sa protection sur tous les malheureux. Je le mets sous votre protection.*

* Il signifie aussi, Action de prendre soin de la fortune, des intérêts de quelqu'un, de favoriser l'accroissement, le progrès de quelque chose. *Rechercher la protection d'un grand prince. Sa protection ne vous manquera pas. Faute de protection, il n'a pu avoir cette place. Accordez-lui votre protection. C'est un homme qui mérite protection, qui mérite votre protection, qui demande votre protection. Ce prince accorde sa protection à tous les genres de mérite et de talent. Il prend particulièrement sous sa protection le commerce, l'agriculture.*

* **PROTECTION**, se dit aussi Des personnes qui en protégent, qui en favorisent d'autres. *Vous avez en lui une puissante protection. Cet homme a de belles protections. Il n'a aucune protection. Il ne trouve aucune protection. Nous avons réussi malgré les protections de notre adversaire. J'ai lutté contre les protections de mon concurrent.*

* **PROTECTION**, se dit quelquefois de L'emploi de protecteur à Rome. *Le roi donna la protection de France à tel cardinal. Le pape donna la protection des jacobins à tel cardinal.*

PROTECTORAT

. s. m.

* Dignité de protecteur. C'est le titre sous lequel Cromwell gouverna l'Angleterre après la mort de Charles I^er^.

PROTÉE

. s. m.

* Ce nom, qui est celui d'un personnage mythologique, sert quelquefois à désigner Un homme qui change continuellement de manières, d'opinions, qui joue toutes sortes de rôles. *Cet homme est un vrai protée.*

PROTÉGER

. v. a.

* Prendre la défense de quelqu'un, de quelque chose ; prêter secours et appui. *Si Dieu nous protége, qu'avons-nous à craindre ? Protéger les gens de bien contre les entreprises des méchants. Protéger la veuve et l'orphelin. Protéger les faibles. Protéger les opprimés. Il lui a promis de le protéger contre ses ennemis, de le protéger envers et contre tous. Protéger la bonne cause. Protéger l'innocence.*

* Il signifie aussi, S'intéresser, contribuer à la fortune d'une personne, veiller au maintien, au progrès d'une chose. *Qui est-ce qui vous protége ? Un ami du ministre le protége. Protéger la religion. Protéger les autels. Protéger les arts, le commerce, l'agriculture, les lettres, les sciences, etc.*

* Il signifie quelquefois, Garantir, mettre à l'abri d'une incommodité, d'un danger. *Ce mur nous protége contre le froid. Ces arbres nous protégent de leur ombre. Ce fort, cette citadelle protége la ville.*

* **PROTÉGÉ, ÉE. participe**, Il s'emploie quelquefois substantivement. *Cet homme est un des protégés du ministre. C'est son protégé, sa protégée.*

PROTESTANT

, ANTE. s.

* Nom qui a été donné d'abord aux luthériens, et qu'on a étendu depuis aux calvinistes et à ceux qui suivent la religion anglicane. *Les protestants d'Allemagne. Les opinions des protestants. Il a épousé une protestante.*

* Il est aussi adjectif. *Religion protestante. Les princes protestants. Les États protestants. C'est une ville protestante. Cet homme est protestant. Cette femme est protestante.*

PROTESTANTISME

. s. m.

* La croyance des Églises protestantes dans tous les points où elle diffère de la foi de l'Église catholique.

PROTESTATION

. s. f.

* Témoignage public, déclaration publique que l'on fait de ses dispositions, de sa volonté. *Il fit une protestation de sa fidélité au service du roi.*

* Il signifie aussi, Promesse, assurance positive. *Il lui a fait mille protestations d'amitié, de service, de fidélité, d'attachement inviolable.*

* Il signifie aussi, Déclaration en forme, par laquelle on proteste contre quelque chose. *Protestation verbale. Protestation par écrit. Faire sa protestation par-devant notaire.*

Faire sa protestation contre une résolution, contre un arrêt, contre un acte. Rédiger, signer une protestation. Donner acte d'une protestation. Nonobstant toutes protestations à ce contraires. Il a fait ses protestations.

PROTESTER

. v. a.

* Promettre fortement, assurer positivement, publiquement. *Il lui protesta qu'il le servirait en toutes rencontres. Il lui protesta de ne l'abandonner jamais. Il proteste, dans sa préface, qu'il n'a jamais eu de tels sentiments. Je vous proteste qu'il ne m'en a rien dit. Je le proteste hautement. Je vous le proteste publiquement. Je vous le proteste sur mon honneur.*

* **PROTESTER**, est aussi verbe neutre ; et alors il signifie, Déclarer en forme qu'on tient pour nul, pour illégal, etc., ce qui a été résolu, délibéré, ou fait, et que l'on se pourvoira contre. *Protester contre une résolution, contre une délibération, contre une élection, contre une mesure arbitraire, contre une arrestation, etc. Il protesta contre.*

* En termes de Palais, *Protester de violence,* Déclarer que c'est par violence, par force, que l'on condescend à quelque chose. *Il leur remit les papiers qu'ils demandaient, mais en même temps il protesta de violence.* On dit de même, *Protester de nullité, protester d'incompétence,* Déclarer que l'on regarde une procédure comme nulle, un juge comme incompétent.

* **PROTESTER**, en termes de Banque et de Commerce, Faire un protêt. Dans ce sens, il est actif. *Protester une lettre de change. Quand un banquier manque à payer une lettre de change dans le terme prescrit, il faut la protester, on peut la protester, la faire protester. Protester un billet.*

* Il se dit, quelquefois, en parlant Des personnes. *Ce négociant est mal dans ses affaires, il a déjà été protesté deux fois, on l'a protesté hier.*

* **PROTESTÉ, ÉE. participe**, *Billet protesté. Lettre protestée.*

PROTÊT

. s. m.

* T. de Banque et de Commerce. Acte par lequel, faute d'acceptation ou de payement d'une lettre de change à l'époque déterminée, on déclare que celui sur qui elle est tirée et son correspondant, seront tenus de tous les préjudices qu'on en recevra. *Faire un protêt par-devant notaire. Faire signifier un protêt. Protêt faute d'acceptation, faute de payement.*

* Il se dit aussi d'Un acte semblable par lequel on fait constater le non-payement de tout autre effet de commerce.

PROTHÈSE

. s. f.

* T. de Chirur. *Voyez* **PROSTHÈSE**.

PROTOCANONIQUE

. adj. des deux genres

* Il se dit Des livres sacrés qui étaient reconnus pour tels avant même qu'on eût fait des canons. *Voyez* **DEUTÉROCANONIQUE**.

PROTOCOLE

. s. m.

* Formulaire pour dresser des actes publics. *Le protocole des notaires, des greffiers, des huissiers.*

* Il se dit aussi, chez les secrétaires d'État, chez les secrétaires des grands princes, et dans les administrations publiques, d'Un formulaire contenant la manière dont les rois, les grands princes et les chefs d'administration traitent dans leurs lettres ceux à qui ils écrivent. *Pour écrire à tel prince, il a consulté son protocole.*

* **PROTOCOLE**, en Diplomatie, se dit Du registre où l'on inscrit les délibérations, les actes d'un congrès, d'une diète, etc. ; et souvent de Ces délibérations, de ces actes mêmes. *Un protocole signé par les ministres de plusieurs puissances. Les limites de ce pays ont été fixées par le protocole de tel jour. Premier, second, troisième protocole.*

PROTONOTAIRE

. s. m.

* Nom donné à des officiers de la cour de Rome, qui ont un degré de prééminence sur tous les notaires de la même cour, et qui reçoivent les actes des consistoires publics, et les expédient en forme. *Le collége des douze protonotaires participants est le premier des colléges des prélats qui ne sont pas évêques.*

PROTOSYNCELLE

. s. m.

* Vicaire d'un patriarche ou d'un évêque de l'Église grecque.

PROTOTYPE

. s. m.

* Original, modèle, premier type, premier exemplaire. Il se dit proprement Des choses qui se moulent ou qui se gravent. *On a moulé ces figures sur les prototypes qui sont à Rome. Cette médaille est le prototype sur lequel on a moulé toutes les autres.*

* Il s'emploie quelquefois figurément et par plaisanterie. *Cet homme est un prototype de sagesse, un prototype d'éloquence.*

PROTOXYDE

. s. m.

* T. de Chimie. L'oxyde le moins oxydé de tous ceux que peut former une substance quelconque, en se combinant avec l'oxygène.

PROTUBÉRANCE

. s. f.

* T. d'Anat. Avance, éminence, saillie. *Les protubérances du crâne, du cerveau.*

PROTUTEUR

. s. m.

* Celui qui est nommé pour gérer les affaires d'un mineur domicilié en France et ayant des biens dans les colonies ; et Celui qui, sans avoir été nommé tuteur, est néanmoins fondé à gérer et administrer les affaires d'un mineur. *Celui qui épouse une tutrice, devient protuteur.*

PROU

. adv.

* Assez, beaucoup. Il est vieux, et ne s'emploie que dans ces locutions familières : *Peu ou prou. Ni peu ni prou.*

PROUE

. s. f.

* La partie de l'avant d'un navire. *Aller de poupe à proue, de la poupe à la proue. La proue d'un vaisseau. La proue d'une galère, d'un brick. Un bâtiment qui a tant de pieds de poupe à proue, entre poupe et proue.*

PROUESSE

. s. f.

* Action de preux, acte de valeur. En ce sens, il est vieux, et ne se dit que par plaisanterie. *Il conte volontiers ses prouesses.*

* Il se dit, figurément et par plaisanterie, de Certains excès, surtout d'un excès de débauche. *On vante vos prouesses. On parle fort de ses prouesses. Il a fait de grandes prouesses.*

* Ironiq., *Voilà une belle prouesse,* se dit en parlant De quelque action ridicule, ou blâmable.

PROUVER

. v. a.

* Établir la vérité de quelque chose par un raisonnement convaincant, ou par un témoignage incontestable, ou par des pièces justificatives. *Prouver une proposition. Les premiers principes ne se prouvent pas, ils se supposent. Prouver une majeure. Prouver une mineure. Prouver un fait. Prouver la vérité d'un fait. Prouver une chose en justice, la prouver par témoins irréprochables. Prouver jusqu'à la démonstration. On prouva par bons témoins qu'il était alors chez lui. Le crime a été suffisamment prouvé. Il prouvait cela par beaucoup de raisons. On prouva par ses lettres et par sa propre signature, qu'il était d'intelligence avec les ennemis. Ce que vous dites là prouve qu'il est riche, mais ne prouve pas qu'il soit honnête homme. Ce n'est pas tout que d'alléguer des faits, il faut les prouver. Reste à prouver. Condamné faute d'avoir pu prouver l'alibi. Qu'est-ce que cela prouve ?*

* **PROUVER**, signifie quelquefois, par extension, Montrer, marquer, donner lieu de connaître. *Cette action prouve beaucoup de bonté, beaucoup de dureté de coeur, beaucoup d'égoïsme. Cette réponse prouve beaucoup de présence d'esprit. Cet événement prouve que je ne m'étais pas trompé dans mes conjectures. Cela prouve la nécessité d'en finir.*

* **PROUVÉ, ÉE. participe**

PROVÉDITEUR

. s. m.

* Nom que les Vénitiens donnaient à certains officiers publics qui avaient le commandement d'une flotte, ou d'une province, ou d'une place de guerre, ou qui étaient chargés de quelque inspection particulière. *Provéditeur de la santé.*

PROVENANCE

. s. f.

* T. de Commerce et de Douanes. Il se dit de Tout ce qui provient d'un pays, de tout ce qui est transporté d'un pays dans un autre ; et il s'emploie surtout au pluriel. *Les provenances de ce pays ne sont pas soumises aux mêmes droits que celles de tel autre.* On dit de même, *Des marchandises de provenance étrangère.*

PROVENANT

, ANTE. adj.

* Qui provient. *Tous les deniers provenants de la vente des meubles ont été employés à cela. Les sommes provenantes de la vente des différents effets s'élevaient à tant. Les biens provenants de la succession.*

PROVENDE

. s. f.

* Provision de vivres. *Bonne provende. Songeons à la provende. Il faut aller à la provende.* Il est familier et peu usité.

* Il se dit, en Économie rurale, d'Un mélange de pois, d'avoine, de vesce, etc., qu'on donne aux brebis et aux moutons.

PROVENIR

. v. n.

* Procéder, venir, dériver, résulter. *Sa disgrâce provenait de sa franchise. D'où croyez-vous que proviennent tant d'abus ? Cela provient de ce qu'il n'y a pas de surveillance. De là sont provenus tous les désordres. Cette maladie provenait d'un amas d'humeurs. Les enfants qui proviendront de ce mariage. Les biens qui proviennent de la succession.*

* **PROVENU, UE. participe**

PROVERBE

. s. m.

* Espèce de sentence, de maxime exprimée en peu de mots, et devenue commune et vulgaire. *La plupart des proverbes sont figurés. Les proverbes renferment beaucoup d'instructions utiles. Il y a des mots qui deviennent proverbes en naissant. Cela a fait proverbe dans l'instant. Cela a passé en proverbe. Il ne parle que par proverbes. Les sentences sont les proverbes des gens bien élevés, et les proverbes sont les sentences du peuple.*

* *Proverbes de Salomon,* Les sentences, les paraboles, les maximes de Salomon, contenues dans le livre qui porte le titre de Proverbes.

* **PROVERBE**, se dit aussi d'Une espèce de petite comédie qui se joue en société, et qui renferme le sens d'un proverbe qu'on donne à deviner. *Ils ont joué des proverbes. Il a fait, il a composé un joli proverbe. On vient de publier un recueil de nouveaux proverbes.*

PROVERBIAL

, ALE. adj.

* Qui tient du proverbe. *La conversation familière souffre les façons de parler proverbiales, les expressions proverbiales.*

PROVERBIALEMENT

. adv.

* D'une manière proverbiale. *Parler proverbialement. On dit proverbialement, La pelle se moque du fourgon.*

PROVIDENCE

. s. f.

* La suprême sagesse par laquelle Dieu conduit toutes choses. *L'univers est réglé par la providence de Dieu. C'est un secret de la providence divine. La divine providence. Se reposer sur la Providence. C'est un coup de la Providence. Il faut s'abandonner à la Providence. Il ne faut pas compter sur la Providence de manière qu'on ne fasse rien pour se tirer de peine. Les soins de la Providence. Les dons de la Providence. Les décrets, les*

conseils, les desseins, les vues, les ordres de la Providence. Sans doute ces événements entrent dans l'ordre de la Providence. La conduite de la Providence est au-dessus de notre jugement.

* Fig. et fam., *Être la providence de quelqu'un,* Contribuer beaucoup à sa fortune ou à son bonheur, songer pour lui à tout ce qui peut lui être utile ou agréable. *Cet auteur est la providence des libraires. Vous êtes ma providence, ma seconde providence.*

PROVIGNEMENT

. s. m.

* T. d'Agricult. Action de provigner.

PROVIGNER

. v. a.

* T. d'Agricult. Coucher en terre les jeunes pousses d'un cep de vigne, après y avoir fait une entaille, afin qu'elles prennent racine, et qu'il s'en forme d'autres ceps. *Provigner une vigne pour la regarnir.*

* Il se dit, par extension, en parlant De plusieurs autres genres de plantes.

* Il est quelquefois neutre, et signifie, Multiplier. *Ce plant a beaucoup provigné cette année.*

* Il se dit aussi figurément, dans le même sens. *Cette famille provigne beaucoup. L'hérésie a beaucoup provigné.* Dans cette acception, il a vieilli.

* **PROVIGNÉ, ÉE. participe**

PROVIN

. s. m.

* T. d'Agricult. Rejeton d'un cep de vigne provigné. *Voilà des provins qui viennent bien. Les provins ne rapportent pas la première année.*

PROVINCE

. s. f.

* Étendue de pays qui fait partie d'un État, et qui comprend plusieurs villes, bourgs, villages, etc., pour l'ordinaire sous un même gouvernement. *La France était divisée en provinces. La province de Guienne, de Normandie, etc. Les provinces d'un royaume. Ce prince voyait la plupart de ses provinces au pouvoir de l'ennemi. Les gouverneurs des provinces. Les États, les députés de telle province.*

* Il se dit, par extension, Des habitants mêmes d'une province. *Cette province était surchargée d'impôts. Plusieurs provinces se soulevèrent.*

* *Les Provinces-Unies,* Les sept provinces qui composaient la république de Hollande.

* **PROVINCE**, en parlant De la France, se dit, au singulier, Des provinces, des départements en général ou dans un sens indéterminé, et presque toujours par opposition à La capitale ou à La cour. *Homme de province. Gens de province. Une dame de province. Noble de province. Noblesse de province. Aller en province. Partir pour la province. Se fixer en province. Demeurer en province. Il n'aime pas la vie de province.*

* Il se dit aussi Des habitants des provinces en général. *Toute la province en parle. Cet ouvrage a charmé la cour, la ville et la province.*

* *Il a encore un air de province,* se dit D'un homme venu depuis peu de sa province, et qui n'a pas encore pris l'air, les manières, le langage des habitants de la capitale. On dit dans le même sens : *Langage de province. Accent de province. Mot de province. Manières de province. Cela sent la province.*

* Dans l'ancienne circonscription ecclésiastique de la France, *Province ecclésiastique*, L'étendue de la juridiction d'une métropole. *Il y avait dix-huit provinces ecclésiastiques dans le royaume.* En ce sens, on disait plus ordinairement, *Province*, absolument. *La province de Lyon. La province de Sens. La province de Reims. La province de Paris ; etc. Toute la Bourgogne était de la province de Lyon. Toute la Bretagne était de la province de Tours.*

* **PROVINCE**, parmi les Religieux, se dit d'Un certain nombre de monastères soumis à la direction d'un même supérieur, appelé *Provincial. Les cordeliers de la province de France. Les augustins de la province d'Aquitaine.*

* **PROVINCE**, en termes d'Histoire romaine Pays conquis hors de l'Italie, assujetti aux lois romaines et administré par un gouverneur romain. *Après la défaite de Persée, la Macédoine fut réduite en province romaine.*

PROVINCIAL

, ALE. adj.

* Qui appartient à une province, qui concerne une province. *Administration provinciale. Assemblée provinciale. Synode provincial. Concile provincial. Chapitre provincial. Commissaire provincial. Baillis, juges provinciaux. États provinciaux.*

* Il se dit souvent De l'air, des manières, du langage, etc., des personnes de province, par opposition À l'air, aux manières, etc., des habitants de la capitale. *Air provincial. Manières provinciales. Langage, accent, style provincial.*

* Il est aussi substantif, en parlant Des personnes ; et alors il se dit presque toujours par une espèce de dénigrement, par moquerie. *C'est un provincial, une provinciale. Il nous amena une bande de provinciaux.*

* **PROVINCIAL**, parmi les Religieux, Le supérieur général qui a inspection sur toutes les maisons d'une province de son ordre. *Le provincial, le père provincial des cordeliers de France, des augustins d'Aquitaine.*

PROVINCIALAT

. s. m.

* Dignité du provincial d'un ordre religieux. *Ce religieux a joui longtemps du provincialat.*

* Il signifie aussi, Le temps durant lequel un religieux a été revêtu de cette dignité. *Il a fait telle chose pendant son provincialat.*

PROVISEUR

. s. m.

* Chef d'un collége royal. *Proviseur du collége de Louis le Grand, de Henri IV, etc.*

* Il se disait autrefois Du chef de certaine corporations, de certaines maisons. *Proviseur de Sorbonne.*

PROVISION

. s. f.

* Amas de choses nécessaires ou utiles, soit pour la subsistance d'une maison, d'une ville, d'une province, soit pour la défense d'une place de guerre. *Grande provision. Bonne provision. Provision de vin, de blé, de sel. Aller à la provision. Il n'a besoin ni de vin ni de bois pour cette année, il en a sa provision. Dans les maisons bien réglées, on fait de bonne heure sa provision de bois, de vin. La place est munie de toutes sortes de provisions de guerre et de bouche.* Par extension, *Faire provision de livres, faire bonne provision de livres pour la campagne.*

* Prov., *Provision, destruction,* ou *Provision, profusion,* Quand on a dans un ménage une provision faite des choses nécessaires à la vie, on en consomme plus que s'il fallait se les procurer à mesure.

* *Faire ses provisions,* Se pourvoir des choses nécessaires. *Il ne sera pas surpris, il a fait ses provisions.*

* *Provisions de carême,* Le beurre, l'huile, le poisson salé, les légumes, les fruits secs, et tout ce que les catholiques mangent ordinairement pendant le carême.

* En termes de Commerce et de Banque, *Provision de lettre de change,* La somme qui, dans les mains de celui sur lequel une lettre de change est tirée, doit servir au payement de cet effet. *Faire la provision d'une lettre de change.*

* **PROVISION**, se dit figurément en parlant Des choses morales, et il signifie, Nombre, quantité, dose. *Ne cherchez pas à lui donner des ridicules, il en a déjà sa bonne provision. Cet homme, qui a beaucoup lu, a bonne provision de lieux communs sur toutes sortes de sujets. Il faut avoir une grande provision de patience.*

* **PROVISION**, en termes de Palais, Ce qui est adjugé préalablement à une partie, en attendant le jugement définitif, et sans préjudice des droits réciproques au principal. *On lui a adjugé une provision de six mille francs. Provision alimentaire. Sentence de provision. Cet homme ayant été battu, outragé, a obtenu une provision de trois mille francs. Gagner la provision.*

* **PROVISION**, en Matière ecclésiastique, se dit Du droit de pourvoir à un bénéfice. *La nomination de ce bénéfice appartenait à tel patron, et la provision appartenait à l'ordinaire.*

* **PROVISIONS**, au pluriel, signifie, Les lettres par lesquelles un bénéfice ou un office est conféré à quelqu'un. *Obtenir des provisions. Prendre des provisions. Il n'avait pas encore ses provisions. Il attendait ses provisions. Les provisions d'un office expédiées, scellées à la grande chancellerie. On lui fit rapporter ses provisions. Faire insinuer, faire enregistrer ses provisions.* Dans la même acception, l'on dit, *Des lettres de provision,* au singulier. *Présenter ses lettres de provision.*

* Il s'emploie aussi au singulier, en parlant Des bénéfices, et signifie, L'acte du supérieur qui a donné le titre. *La provision est nulle et vicieuse. Un faux expose rend la provision nulle.*

* **PAR PROVISION. loc. adv.** Provisoirement, en attendant et préalablement. *Il a été ordonné par provision qu'il jouirait de la terre, qu'il toucherait la somme en donnant caution.*

* Il s'emploie aussi dans le langage familier et par plaisanterie. *Comme nous ne dînerons qu'à six heures, je vais par provision déjeuner un peu.*

PROVISIONNEL

, ELLE. adj.

* Qui se fait par provision, en attendant ce qui sera réglé définitivement. *Traité provisionnel. Partage provisionnel.*

PROVISIONNELLEMENT

. adv.

* Par provision. *Cela a été ordonné provisionnellement.*

PROVISOIRE

. adj. des deux genres

* T. de Procéd. Il se dit D'un jugement rendu par provision. *Jugement provisoire. Sentence provisoire. Arrêt provisoire.*

* *Mainlevée provisoire,* Mainlevée qui a été ordonnée en jugement par provision.

* *Matière provisoire*, Ce qui requiert célérité. *Les aliments, les réparations, etc., sont matière provisoire.* On dit dans un sens analogue, *Demande provisoire.*

* *Exécution provisoire,* Celle qui a lieu nonobstant l'appel du jugement. *Ordonner, prononcer l'exécution provisoire, avec ou sans caution.*

* **PROVISOIRE**, s'emploie quelquefois dans le langage ordinaire, et signifie, Qui se fait en attendant une autre chose, préalablement à une autre chose. *Nous avons fait un arrangement provisoire. Ce n'est là qu'un établissement provisoire.*

* Il s'emploie aussi quelquefois substantivement dans ses deux acceptions. *Il a gagné le provisoire. Introduire un provisoire. Ce n'est là qu'un provisoire. Faire cesser le provisoire.*

PROVISOIREMENT

. adv.

* Par provision. Il est particulièrement d'usage en termes de Palais. *Cela n'a été jugé que provisoirement.*

* Il s'emploie quelquefois dans le langage familier, et signifie, En attendant. *On arrange mon appartement, et provisoirement je loge dans ce cabinet.*

PROVISORAT

. s. m.

* Dignité, qualité de proviseur.

* Il se dit aussi de La durée des fonctions d'un proviseur.

PROVISORERIE

. s. f.

* Office, emploi de proviseur. *La provisorerie de Sorbonne. La provisorerie du collége de Navarre.* En parlant Des proviseurs actuels, on dit, *Provisorat.*

PROVOCATEUR

, TRICE. adj.

* Qui provoque. *Agent provocateur.*

* Il s'emploie aussi comme substantif. *C'est lui qui a été le provocateur.*

PROVOCATION

. s. f.

* Action de provoquer. *Provocation à la révolte. Crime de provocation. Coupable de provocations. Ces continuelles provocations finirent par le lasser. Provocation à l'incontinence. Provocation au sommeil. Il a vomi sans aucune provocation.*

PROVOQUER

. v. a.

* Inciter, exciter. *Provoquer quelqu'un au combat. Il l'a frappé, mais il avait été provoqué par beaucoup d'injures. On l'avait provoqué à se battre. Si on ne l'avait provoqué à boire, il ne se serait pas enivré. Il y a de froides plaisanteries qui provoquent plus à la colère que de grosses injures. Cela provoque au sommeil.*

* *Provoquer le sommeil,* Causer, faciliter le sommeil, faire dormir ; et, *Provoquer le vomissement,* Exciter à vomir. *L'opium provoque le sommeil. L'émétique provoque le vomissement.*

* **PROVOQUÉ, ÉE. participe**

PROXÉNÈTE

. s. m.

* Courtier, celui qui négocie un marché. Il ne s'emploie guère aujourd'hui qu'en mauvaise part, et s'applique Aux entremetteurs de marchés honteux entre les deux sexes. Il n'est point usité dans le langage commercial.

PROXIMITÉ

. s. f.

* Voisinage d'une chose à l'égard d'une autre. *La proximité des lieux où l'on a souvent affaire, épargne bien du temps. La proximité de leurs maisons leur donne la facilité de se voir à toute heure. Le théâtre est à sa proximité. Avoir une chose à sa proximité, à proximité.*

* **PROXIMITÉ**, se dit aussi de La parenté qui est entre deux personnes. *C'est la proximité du sang, plutôt que l'amitié, qui les a unis dans un même intérêt. Il y a proximité de sang entre eux. La proximité qui est entre nous. La proximité du degré.*

PRUDE

. adj. des deux genres

* Qui affecte un air de sagesse, une circonspection excessive dans tout ce qui touche à la pudeur et à la bienséance. *C'est une femme qui a toujours été prude. Elle a toujours passé pour prude.* On dit, dans un sens analogue, *Un air, une mine, un extérieur prude. Ce jeune homme a un air prude, un petit air prude, dont on serait la dupe.* Il se dit plus ordinairement Des femmes.

* Il est aussi substantif ; mais alors on ne le dit jamais que Des femmes. *C'est une prude. Les prudes et les coquettes.*

PRUDEMMENT

. adv.

* Avec prudence. *Agir prudemment. Se conduire prudemment.*

PRUDENCE

. s. f.

* Vertu qui fait apercevoir et éviter les dangers et les fautes, qui fait connaître et pratiquer ce qui est convenable dans la conduite de la vie. *Agir, se conduire avec prudence. La prudence doit être la règle de toutes les actions. Il n'y a pas de prudence à en user de la sorte. Il a bien manqué de prudence dans cette occasion. Se conduire selon les règles de la prudence humaine. Une prudence consommée. Ce magistrat s'est conduit avec beaucoup de prudence. Ce général a donné des marques d'une grande prudence dans toutes ses campagnes. Sa valeur est réglée par la prudence. Il y a eu de la prudence à lui de s'être comporté comme il a fait. Je m'en remets, je m'en rapporte à votre prudence. Je me repose sur votre prudence. J'admire la prudence de votre conduite, de vos discours. La prudence est une des quatre vertus cardinales.*

* Dans le style de l'Écriture sainte, *Prudence mondaine, prudence de la chair, prudence du siècle,* L'habileté dans la conduite, lorsqu'elle ne regarde que les choses du monde, et qu'elle n'a point de rapport à celles du ciel ; par opposition à *Prudence chrétienne,* Celle qui nous apprend à discerner ce qui conduit à Dieu de ce qui en éloigne, et nous fait préférer l'un à l'autre.

* Prov., *Avoir la prudence du serpent,* Être fort prudent.

PRUDENT

, ENTE. adj.

* Qui a de la prudence, qui est doué de prudence. *C'est un homme très-prudent, une femme très-prudente.*

* Il se dit aussi De la conduite dans les affaires du monde, et des choses qui y ont rapport. *Il a tenu une conduite prudente dans cette affaire. Il fit une réponse très-prudente. Ce fut une action prudente que la sienne. Il fit une retraite fort prudente. Il a gardé un silence prudent. Vos avis prudents m'ont empêché de faire cette faute.*

PRUDERIE

. s. f.

* Affectation de paraître sage, circonspection excessive sur des choses frivoles qui semblent regarder la pudeur et la bienséance. Il ne se dit qu'en parlant Des femmes. *Elle affecte une certaine pruderie. Elle se pique de pruderie. C'est une pruderie hors de saison. Elle est d'une pruderie insupportable. Elle a un air de pruderie.*

PRUD'HOMIE

. s. f.

* Probité, sagesse dans la conduite. *C'est un homme d'une grande prud'homie. J'ai toujours eu bonne opinion de sa prud'homie.* Il est vieux.

PRUD'HOMME

. s. m.

* Vieux mot qui signifiait autrefois, Un homme sage, un homme d'honneur et de probité. On ne s'en sert plus que pour désigner Un homme expert et versé dans la connaissance de certaines choses. *L'arrêt portait qu'on s'en remettrait au dire de prud'hommes et gens à ce connaissants. Il y a des conseils de prud'hommes qui jugent les différends en matière d'arts et de métiers, entre les ouvriers et les maîtres.*

* Il se dit particulièrement, dans les ports et les villes de la Méditerranée, de Pêcheurs élus par les gens de leur profession, pour connaître des contraventions et des contestations relatives à la pêche maritime.

PRUNE

. s. f.

* Fruit à noyau dont la chair est couverte d'une peau lisse et fleurie, et dont il y a diverses espèces. *Grosse prune. Bonne prune. Prune qui quitte le noyau. Prune impériale. Prune de damas. Prune dauphine. Prune de perdrigon. Prune diaprée. Prune de Sainte-Catherine. Prune de damas violet. Prune de damas blanc. Prune de damas noir. Prune de damas rouge. Prune de Brignolles. Prune de reine-Claude. Prunes de Monsieur. Prunes de mirabelle. Prunes sèches. Prunes confites. Prunes à l'eau-de-vie.*

* **POUR DES PRUNES. loc. adv. et prov.** Pour peu de chose, pour rien. On ne l'emploie guère qu'avec la négative ou dans une interrogation qui vaut une négative. *Ce n'est pas pour des prunes qu'ils se sont rassemblés. Ils ne sont pas là pour des prunes. Suis-je donc venu pour des prunes ?* Cette locution est populaire.

PRUNEAU

. s. m.

* Prune séchée au four ou au soleil. *Des pruneaux de Tours. Une boîte de pruneaux. Manger des pruneaux. Faire cuire des pruneaux.*

* Fig. et fam., *C'est un petit pruneau*, ou *C'est un pruneau relavé*, se dit, par plaisanterie, D'une fille ou d'une femme qui a le teint extrêmement brun.

PRUNELAIE

. s. f.

* Lieu planté de pruniers.

PRUNELLE

. s. f.

* Sorte de petite prune sauvage, dont le suc desséché entre dans quelques préparations pharmaceutiques.

* Fig. et fam., *Du jus de prunelle,* Du vin fort mauvais et fort âpre.

PRUNELLE

. s. f.

* L'ouverture qui paraît noire dans le milieu de l'oeil, et par laquelle les rayons passent pour peindre les objets sur la rétine. *La prunelle de l'oeil. Une taie qui couvre la prunelle de l'oeil. La dilatation de la prunelle.*

* Prov., *Jouer de la prunelle,* Jeter des oeillades, faire quelques signes des yeux. Il se dit ordinairement en parlant Des signes qu'un homme et une femme se font l'un à l'autre, quand ils sont d'intelligence.

* Prov., *Conserver quelque chose comme la prunelle de ses yeux,* La conserver soigneusement, précieusement.

PRUNELLE

. s. f.

* Espèce d'étoffe de laine. *Culotte de prunelle. Souliers de prunelle pour des femmes.*

PRUNELLIER

. s. m.

* Prunier sauvage, arbrisseau épineux qui porte les prunelles.

PRUNIER

. s. m.

* Arbre qui porte des prunes. *Prunier en plein vent. Prunier en espalier. Planter des pruniers. Secouer le prunier. Cueillir le prunier.*

PRURIGINEUX

, EUSE. adj.

* T. de Médec. Qui cause de la démangeaison. *Douleur prurigineuse.*

PRURIT

. s. m.

* T. de Médec. Démangeaison vive. *Il a une grattelle qui lui cause un prurit continuel. La transpiration supprimée ou retenue par les pièces d'appareil, dans les fractures, occasionne le prurit. Les vieillards sont sujets au prurit.*

* Il se dit quelquefois, particulièrement, d'Une démangeaison ou d'un chatouillement agréable.

PRUSSIQUE

. adj. m.

* T. de Chimie. Il se dit D'un acide qu'on obtient de différentes substances animales ou végétales, et qui, combiné avec le fer, donne le bleu de Prusse. *L'acide prussique est un des poisons les plus violents.*

PRYTANE

. s. m.

* T. d'Antiq. grecque. Nom qu'on donnait à l'un des premiers magistrats, dans certaines républiques. À Athènes, ce nom était commun aux cinquante sénateurs de la tribu qui avait à son tour la préséance dans le sénat. *Le prytane de Corinthe. Le sénat d'Athènes était présidé par le chef des prytanes, dont les fonctions ne duraient qu'un jour. Les prytanes participaient au gouvernement de la république, et rendaient la justice.*

PRYTANÉE

. s. m.

* T. d'Antiq. grecque. Édifice qui était destiné à l'habitation des prytanes, et qui servait encore à d'autres usages civils et religieux. *La plupart des villes considérables de la Grèce avaient leur prytanée. Chez les Athéniens, on entretenait dans le prytanée les citoyens qui avaient rendu des services importants ou qui avaient remporté des prix aux jeux Olympiques.*

PSALLETTE

. s. f.

* Lieu où l'on élève et exerce des enfants de choeur.

PSALMISTE

. s. m.

* Nom donné particulièrement et par excellence à David, comme auteur des psaumes. *Le Psalmiste est plein de ces sortes d'expressions.*

PSALMODIE

. s. f.

* Manière de chanter ou de réciter, à l'église, les psaumes et le reste de l'office. *Voyez* **PSALMODIER**.

* Il se dit figurément d'Une manière monotone de déclamer, de débiter des vers ou de la prose. *Sa déclamation est une ennuyeuse psalmodie, une psalmodie continuelle.*

PSALMODIER

. v. n.

* Réciter des psaumes, dans l'église, sans inflexion de voix, et toujours sur une même note. *Dans tel ordre, les religieux ne chantent point, ils ne font que psalmodier.*

* Il s'emploie figurément, et signifie, Déclamer des vers ou de la prose d'une manière monotone. *Cet acteur, cet orateur ne fait que psalmodier. Il endort son auditoire à force de psalmodier.*

PSALTÉRION

. s. m.

* Sorte d'instrument de musique à plusieurs cordes de fil de fer ou de laiton, que l'on touche avec une petite verge de fer ou avec un petit bâton recourbé. *Jouer du psaltérion.*

PSAUME

. s. m.

* Il se dit Des cantiques sacrés composés par David, ou qui lui sont communément attribués. *Les psaumes sont au nombre de cent cinquante. Le psaume trentième. Le psaume cinquante. L'Église chante les psaumes. Un commentaire sur les psaumes. Traduire les psaumes. Paraphrase sur les psaumes. Psaumes graduels :* voyez GRADUEL.

* *Les Psaumes de la pénitence,* ou *Les Psaumes pénitentiaux,* et vulgairement, *Les sept Psaumes,* Sept psaumes que l'Église a choisis pour servir de prière à ceux qui demandent pardon à Dieu de leurs péchés. *Dire les sept Psaumes. On lui a donné les sept Psaumes pour pénitence.*

PSAUTIER

. s. m.

* Recueil des psaumes composés par David, ou qui lui sont communément attribués. *Savoir le psautier par coeur.*

PSEUDO

* Mot tiré du grec qui s'unit à certains noms pour marquer que la qualité qu'ils expriment est fausse, ou qu'elle ne convient pas exactement à la chose ou à la personne. *Pseudo-prophète. Pseudo-acacia. Pseudo-diptère.*

PSEUDONYME

. adj. des deux genres

* Il se dit Des auteurs qui publient des livres, des écrits sous un nom supposé. *Il y a eu beaucoup d'auteurs pseudonymes parmi les écrivains de Port-Royal.*

* Il se dit aussi Des ouvrages mêmes. *Ouvrage pseudonyme. Écrit pseudonyme. Poëme pseudonyme.*

PSORA

ou PSORE. s. m.

* T. de Médec., emprunté du grec, synonyme de Gale.

PSORIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Qui est de la nature de la gale. *Virus psorique. Pustules psoriques.*

* Il se dit aussi Des remèdes qu'on emploie contre la gale. *Remèdes psoriques.*

PSYCHÉ

. s. f.

* Grand miroir mobile que l'on peut incliner à volonté, au moyen de deux axes qui l'attachent par le milieu aux deux montants d'un châssis. *Une psyché est très-commode aux femmes pour s'habiller.*

PSYCHOLOGIE

. s. f.

* (Dans ce mot et les deux suivants, CH se prononce K.) Partie de la philosophie qui traite de l'âme, de ses facultés et de ses opérations.

PSYCHOLOGIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient, qui a rapport à la psychologie.

PSYCHOLOGISTE

ou PSYCHOLOGUE. s. m.

* Celui qui s'occupe de psychologie, ou qui en traite.

PSYLLE

. s. m.

* Charlatan qui apprivoise des serpents, qui joue avec des serpents. Il n'est guère employé qu'en parlant Des anciens, et dans les Relations de voyages. *Les psylles égyptiens. Les psylles chinois.*

PTYALISME

. s. m.

* T. de Médec. Salivation, crachement fréquent et presque continuel.

PUAMMENT

. adv.

* Avec puanteur. Il est peu usité.

* Fig. et fam., *Mentir puamment,* Mentir grossièrement et impudemment.

PUANT

, PUANTE. adj.

* Qui sent mauvais, qui a une mauvaise odeur. *Pieds puants. Chair puante. Haleine puante.*

* En termes de Chasse, *Bêtes puantes,* Certaines bêtes, comme les renards, les blaireaux, etc.

* Fam. et fig., *Mensonge puant,* Mensonge grossier et impudent ; et, *Puant menteur,* Celui qui fait des mensonges de cette espèce.

* **PUANT**, est quelquefois substantif. *C'est un puant, un vilain puant.* Dans cet emploi, il est populaire.

PUANTEUR

. s. f.

* Mauvaise odeur. *D'où vient cette puanteur ? Quelle puanteur ! On n'y saurait habiter à cause de la puanteur. La puanteur de l'haleine. La puanteur d'un égout.*

PUBÈRE

. adj. et s. des deux genres

* T. de Physiologie. Qui a atteint l'âge de puberté. *Sous ce climat, les garçons et les filles sont pubères beaucoup plus tôt que dans nos contrées.*

* Il signifie, en termes de Jurisprudence, Qui a atteint l'âge où la loi permet qu'on se marie. *Suivant la loi romaine, un garçon était pubère à quatorze ans, et une fille à douze.*

PUBERTÉ

. s. f.

* L'état des garçons et des filles qui sont nubiles. *Les signes de la puberté. Le passage de l'enfance à la puberté. L'époque de la puberté. Elle n'est pas encore dans l'âge de puberté. Quand il aura atteint l'âge de puberté. Les femmes arrivent plus tôt que les hommes à l'âge de puberté.*

* *Âge de puberté*, signifie aussi, L'âge auquel la loi permet qu'on se marie. *Suivant nos lois, l'âge de puberté est de dix-huit ans pour les garçons, et de quinze ans pour les filles.*

PUBESCENT

, ENTE. adj.

* T. de Botan. Qui est garni de poils fins, courts et mous, plus ou moins rapprochés, mais distincts. *Tige pubescente. Feuilles pubescentes.*

PUBIEN

, ENNE. adj.

* T. d'Anat. Qui appartient ou qui a rapport au pubis. *Articulation pubienne. Ligaments pubiens.*

PUBIS

. s. m.

* (On prononce l'S.) T. d'Anat. Os situé à la partie antérieure et supérieure du bassin. On dit aussi adjectivement, *L'os pubis.*

* **PUBIS**, se dit encore de L'espèce d'éminence qui termine le bas-ventre, et qui se garnit de poil à l'époque de la puberté.

PUBLIC

, IQUE. adj.

* Qui appartient à tout un peuple, qui concerne tout un peuple. *L'intérêt public. L'autorité publique. L'utilité publique. Le trésor public. Les revenus publics. La dette publique. Les effets, les fonds publics. Il est de l'avantage public, du bien public que cela soit. Toutes les révoltes ont ordinairement pour prétexte le bien public. Une des guerres civiles sous Louis XI fut appelée la Guerre du bien public. Le service public. Les services publics. La voix publique est pour lui. L'opinion publique s'est déclarée en sa faveur. Il jouit de l'estime publique. Il a encouru le blâme public. Il brave la clameur publique. Le bonheur public est son ouvrage. Soulager la misère publique. Cet événement causa une douleur publique. Ceux qui ont été dans les emplois publics, dans les charges publiques. Exercer des fonctions publiques.*

* *Personnes publiques*, Les personnes qui sont revêtues de l'autorité publique, qui exercent quelque emploi, quelque magistrature.

* *Vie publique*, Les actions d'un homme revêtu de quelque dignité, ou chargé de quelque emploi, en tant qu'elles ont rapport à cette dignité, à cet emploi ; par opposition à *Vie privée*, La vie particulière et domestique. *Il cherche, dans les douceurs de la vie privée, un dédommagement aux soucis de la vie publique. Sa vie publique est irréprochable, il n'en est pas de même de sa vie privée.*

* *Ministère public*, Magistrature établie près de chaque tribunal, pour y veiller aux intérêts publics, et y requérir l'exécution et l'application des lois.

* *La partie publique,* Le magistrat qui, dans les causes civiles ou criminelles, porte la parole au nom de la société.

* *Officier public, fonctionnaire public,* Celui qui exerce quelque charge ou fonction publique.

* *Charges publiques*, Les impositions que tout le monde est obligé de payer pour subvenir aux dépenses et aux besoins de l'État.

* *Droit public,* Science qui fait connaître la constitution des États, leurs droits, leurs intérêts, etc.

* **PUBLIC**, signifie aussi, Commun, à l'usage de tous. *La voie publique. Une place publique. Un chemin public. Une promenade publique. Les lieux publics. Les écoles publiques. Les tribunes publiques de la chambre des députés.*

* *Édifices publics,* Édifices employés aux différents services publics.

* *Femmes publiques, filles publiques,* Les prostituées.

* **PUBLIC**, signifie aussi, Qui est manifeste, qui est connu de tout le monde, qui est répandu parmi le peuple. *C'est une nouvelle qui est déjà publique. C'est un bruit public. Rendre une chose publique. On a fait des défenses publiques. Le cri public s'élève contre lui. La chose n'est pas secrète, elle est publique, tout le monde la sait. Il fait profession publique de vous être dévoué. Cela est de notoriété publique. Cela est public.*

* Il se dit particulièrement De ce qui a lieu en présence de tout le monde. *Audience publique. Séance publique. Cours public. Discussion publique. Débats publics. Affront public.*

* **PUBLIC**, s'emploie aussi substantivement, et se dit Du peuple en général. *Travailler pour le public. Servir le public. Se sacrifier pour le public. L'intérêt du public doit être préféré à celui des particuliers. Il s'agit de l'intérêt du public. Il fut défrayé aux dépens du public. Il s'est répandu dans le public que... Que dit-on dans le public ? Avis au public. Donner un ouvrage au public.*

* Il se dit, particulièrement, d'Un nombre plus ou moins considérable de personnes, réunies pour assister à un spectacle, pour voir une exposition d'objets d'arts, etc. *Le public a mal accueilli cette tragédie. Satisfaire le goût du public. Les suffrages d'un public éclairé. Un public sévère. Un public indulgent. Votre public était difficile à émouvoir.*

* **EN PUBLIC. loc. adv.** En présence de tout le monde, à la vue de tout le monde. *Paraître en public. Se montrer en public. Parler en public.*

PUBLICAIN

. s. m.

* Parmi les Romains, on appelait ainsi Les fermiers des deniers publics. *L'ordre des publicains.* Les gens de cette profession étaient odieux parmi les Juifs ; c'est pourquoi l'Évangile dit, *Il faut le traiter comme un païen et comme un publicain.*

* Il est quelquefois appliqué, chez les modernes, Aux traitants, aux financiers, à ceux qui se chargent de percevoir les revenus publics ; et alors on le prend toujours en mauvaise part. *D'avides publicains.*

PUBLICATION

. s. f.

* Action par laquelle on rend une chose publique et notoire. *La publication de la guerre. La publication de la paix. Depuis la publication de telle ordonnance. La publication des bans d'un mariage. La publication de l'Évangile.*

* *La publication d'un livre,* L'action de le mettre en vente, de le faire paraître. *Je ne sais quelle cause a retardé la publication de son livre.* On dit dans un sens analogue, *La publication d'un journal, d'un écrit périodique.*

PUBLICISTE

. s. m.

* Celui qui écrit sur le droit public, celui qui a fait de profondes études sur cette science. *Un grand publiciste. C'est un jurisconsulte, mais non un publiciste.*

PUBLICITÉ

. s. f.

* Notoriété publique. *La publicité du crime en rend la punition plus nécessaire.*

* Il signifie plus ordinairement, Qualité de ce qui est rendu public. *La publicité des débats judiciaires en matière criminelle est consacrée par la charte. Leurs démêlés ont eu, ont reçu la plus grande publicité. Il a donné toute la publicité possible à ses réclamations.*

PUBLIER

. v. a.

* Rendre public et notoire. *Publier une loi, un édit. Publier une ordonnance à son de trompe. Publier un manifeste. Publier des défenses. Publier la guerre. Publier la paix. L'Évangile a été publié par toute la terre. La renommée eut bientôt publié un événement si extraordinaire. Publier les miséricordes de Dieu. C'est une chose que je lui avais dite en secret, et il est allé la publier partout. Il ne se lasse point de publier partout les obligations qu'il vous a. Publier une nouvelle. Publier des bans.*

* *Publier un livre, un journal,* Le mettre en vente, le faire paraître.

* Fam., *Publier quelque chose sur les toits,* Le divulguer avec éclat. *Je lui avais dit sous le secret cette nouvelle, et il est allé la publier sur les toits.*

* **PUBLIÉ, ÉE. participe**

PUBLIQUEMENT

. adv.

* En public, devant tout le monde. *C'est une chose qu'il a faite publiquement, il ne s'en est point caché. Je le lui ai dit, je le lui ai déclaré publiquement. Professer publiquement une doctrine dangereuse.*

PUCE

. s. f.

* Petit insecte sans ailes, qui a six pattes, qui saute, qui se nourrit du sang de l'homme et de divers animaux. *Un enfant tout mangé de puces. Un chien tout plein de puces, tout couvert de puces. Le saut d'une puce. Piqûre de puce. Morsures de puces. Chercher ses puces. Tuer une puce.*

* Prov. et fig., *Avoir la puce à l'oreille,* Être inquiet touchant le succès de quelque affaire ; et, *Mettre à quelqu'un la puce à l'oreille,* Lui inspirer des inquiétudes.

* **PUCE**, est aussi adjectif des deux genres, et signifie, Qui est d'un brun semblable à celui de la puce. *Couleur puce. Habit puce. Étoffe puce. Ruban puce.*

PUCEAU

. s. et adj. m.

* Garçon qui n'a point connu de femme. Il est peu usité.

PUCELAGE

. s. m.

* État d'un homme qui n'a point connu de femme, et d'une femme qui n'a point connu d'homme. *Avoir son pucelage. Perdre son pucelage.* Il est familier et libre.

* **PUCELAGE**, en Histoire naturelle, Espèce de petit coquillage univalve du genre des Porcelaines.

PUCELLE

. s. f.

* Fille qui n'a point connu d'homme. *Une jeune pucelle.* Il est familier, excepté dans cette dénomination, *La Pucelle d'Orléans,* Jeanne d'Arc, qui, sous le règne de Charles VII, délivra la ville d'Orléans, assiégée par les Anglais.

* Dans la poésie badine, *Les doctes pucelles,* Les Muses.

PUCELLE

. s. f.

* Poisson qui ressemble à l'alose, mais qui est moins estimé.

PUCERON

. s. m.

* Petit insecte qui s'attache aux feuilles et aux rameaux des plantes, et qui les suce. *Les tilleuls, les rosiers sont sujets aux pucerons.*

PUDEUR

. s. f.

* Honte honnête, mouvement excité par l'appréhension de ce qui blesse ou peut blesser la décence, la modestie, l'honnêteté. *Pudeur virginale. C'est un reste de pudeur qui l'a retenu. C'est avoir perdu toute pudeur, c'est n'avoir aucune pudeur, c'est franchir toutes les bornes de la pudeur, que d'oser agir ainsi. Il n'a aucune pudeur. Épargnez, ménagez, respectez la pudeur de cette jeune fille. Rougir de pudeur. La pudeur paraît sur son visage. Des discours qui offensent, qui blessent la pudeur.*

* Il se dit encore d'Une sorte de discrétion, de retenue ou de modestie qui empêche de dire ou d'entendre ou de faire de certaines choses sans embarras. *Lorsque ce jeune homme a paru devant l'assemblée, son front a rougi de pudeur. Il a eu la pudeur de ne point me parler de son aventure. Il a eu assez peu de pudeur pour s'adjuger lui-même la meilleure part. C'est un homme qui loue tout le monde sans pudeur. Ne lui donnez pas tant de louanges en face, ménagez, épargnez sa pudeur.*

* *C'est un homme sans pudeur,* C'est un homme qui ne rougit de rien.

PUDIBOND

, ONDE. adj.

* Qui a une certaine pudeur naturelle. Il n'est guère usité que dans des phrases familières, et ne se dit que par plaisanterie. *Un jeune homme pudibond. Avoir l'air pudibond.*

* *Rougeur pudibonde,* Rougeur du visage produite par la timidité, par la pudeur.

PUDICITÉ

. s. f.

* Chasteté. *La pudicité est le principal ornement d'une femme.*

PUDIQUE

. adj. des deux genres

* Chaste et modeste dans les moeurs, dans les actions et dans les discours. *Le pudique Joseph. La pudique Lucrèce.* On le dit aussi Des moeurs, des discours, etc. *Avoir les moeurs pudiques. Discours pudiques. Regard pudique. Oreilles pudiques. Un amour pudique.* Il n'est guère usité que dans la poésie et dans le style soutenu.

PUDIQUEMENT

. adv.

* D'une manière pudique. *Les chrétiens doivent vivre pudiquement, même dans le mariage. En parlant contre l'impudicité, on doit s'exprimer pudiquement.*

PUER

. v. n.

* (Ce verbe n'est usité qu'à l'infinitif, au présent, à l'imparfait, au futur de l'indicatif et au conditionnel présent. *Je pue, tu pues, il pue ; nous puons, vous puez, ils puent. Je puais. Je puerai. Je puerais.*) Sentir mauvais. *Cette viande commence à puer. Ces perdrix puent. Cet homme pue beaucoup. Son haleine pue. Il puait. Cela puera bientôt. Si vous gardiez ces fleurs plus longtemps dans la même eau, elles pueraient.*

* Prov. et fig., *Il pue comme un rat mort, comme un bouc, comme une charogne, comme la peste,* se dit L'un homme qui sent fort mauvais.

* Prov. et pop., *Paroles ne puent point,* ou au singulier, *Parole ne pue point,* se dit, par manière d'excuse, Quand on se trouve obligé de nommer quelque chose de puant ou de sale.

* Fig. et pop., *Cela lui pue, lui pue au nez,* Il en est rebuté, dégoûté.

* **PUER**, s'emploie quelquefois activement. *Cet homme pue le vin, pue l'ail. Ses habits puent la vieille graisse.*

* *Cela pue le musc, l'ambre, la civette,* se dit D'une chose qui a une odeur de musc, d'ambre ou de civette, excessive et incommode.

PUÉRIL

, ILE. adj.

* Qui appartient à l'enfance. *Âge puéril. L'instruction puérile.*

* *La Civilité puérile.* Titre d'un vieux livre fait pour apprendre la civilité aux enfants.

* Fam. et par plaisanterie, *Il n'a pas lu la Civilité puérile,* se dit D'un homme qui manque aux devoirs ordinaires de la civilité.

* **PUÉRIL**, se dit, par extension, De ce qui est frivole, et qui tient de l'enfance, soit dans le raisonnement, soit dans les actions. *Ce qu'il dit là est puéril. C'est un discours puéril. Sentiment puéril. Raisonnement puéril. Excuse puérile. Frayeur puérile. Joie puérile. Cette discussion serait puérile. Conduite puérile. Occupation puérile. Amusement puéril.*

PUÉRILEMENT

. adv.

* D'une manière puérile. *C'est raisonner bien puérilement.*

PUÉRILITÉ

. s. f.

* Ce qui tient de l'enfant, soit dans le raisonnement, soit dans les actions ; discours, action d'enfant. Il ne se dit qu'en parlant De personnes qui ont passé l'âge de l'enfance. *Il y a de la puérilité dans ce raisonnement, dans ce discours. Il ne dit que des puérilités. Il ne fait que des puérilités. Ce que vous dites là, ce que vous faites là est une puérilité.*

PUERPÉRALE

. adj. f.

* T. de Médec. Il n'est usité que dans cette expression, *Fièvre puerpérale,* Fièvre qui attaque les femmes en couche.

PUGILAT

. s. m.

* Combat à coups de poing qui était en usage dans les gymnases des anciens. *Les bras des athlètes étaient armés de cestes dans l'exercice du pugilat.*

PUINE

. s. m.

* T. de Gruerie. Il se dit Des arbrisseaux qui sont censés mort-bois. *Voyez* Mort-bois, *à l'article* **BOIS**.

PUÎNÉ

, PUÎNÉE. adj.

* Qui est né depuis un de ses frères ou une de ses soeurs. *C'est mon frère puîné. C'est ma soeur puînée.*

* Il s'emploie substantivement pour distinguer de l'aîné Ses frères et soeurs. *C'est mon puîné.* Dans la conversation, l'on se sert plus ordinairement du nom de *Cadet.*

PUIS

. adv. de temps

* Ensuite, après. *Ils se proposent d'aller à Orléans, à Blois, puis à Tours. Il leur dit quelques mots, puis il sortit.*

* Il est quelquefois adverbe de lieu. *Derrière lui était assis un tel, puis un tel.*

* *Et puis,* D'ailleurs, au reste. *Vous ne l'y détermineriez que difficilement ; et puis, à quoi cela servirait-il ?*

* Fam. et par forme d'interrogation, *Et puis ?* Eh bien, qu'en arrivera-t-il, que s'ensuivra-t-il, que fera-t-on après ? ou Qu'en arriva-t-il, que s'ensuivit-il ?

PUISAGE

. s. m.

* Action de puiser. *Il a droit de puisage dans cette fontaine.*

PUISARD

. s. m.

* Espèce de puits pratiqué pour recevoir des eaux inutiles et les absorber. *Puisard qui reçoit les eaux du comble. Bâtir un puisard à pierres sèches. Pratiquer des puisards dans une cour. Le puisard d'une glacière. Le puisard d'une citerne. Puisards d'aqueduc.*

PUISER

. v. a.

* Prendre de l'eau avec un vaisseau qu'on plonge dans une rivière, dans une fontaine, etc. *Puiser de l'eau à la rivière, dans la fontaine.*

* Il s'emploie ordinairement au neutre. *Puiser à la rivière. Puiser au bassin de la fontaine, au courant de l'eau. Puiser à la source.*

* Il se dit aussi en parlant D'un liquide quelconque contenu dans un grand vaisseau. *Puiser du vin dans la cuve.*

* Prov. et fig., *Il ne faut point puiser aux ruisseaux, quand on peut puiser à la source,* ou, *Il n'est rien de tel que de puiser à la source,* Autant qu'on le peut, il faut essayer de remonter jusqu'à l'origine des choses, pour en être bien instruit.

* Fig., *Puiser dans la source, dans les sources, à la source, aux sources,* Lire, consulter les auteurs originaux sur les matières dont on traite.

* Fig., *Puiser dans la bourse de quelqu'un,* Lui emprunter librement de l'argent, quand on en a besoin. *Cet homme puise dans la bourse de ses amis.*

* **PUISER**, s'emploie figurément et au sens moral. *Cet auteur a puisé dans les anciens, chez les anciens, les plus grandes beautés de son ouvrage. Ce principe a été puisé dans la nature. Il puisait dans la religion le courage extraordinaire qu'il déployait. J'ai puisé dans vos discours tout le courage dont j'avais besoin. J'ai puisé de grandes consolations, de grandes lumières dans son entretien. Il avait puisé dans le cloître cette humeur sombre et sévère.* Il s'emploie quelquefois absolument. *C'est un auteur qui puise partout.*

* **PUISÉ, ÉE. participe**

PUISQUE

* Conjonction servant à marquer une cause, un motif, une raison. (L'E s'élide ordinairement devant les pronoms *Il, elle, on,* et devant *Un, une.*) *Il ne sert de rien de consulter, puisque c'est une chose résolue. Je le veux bien, puisque vous le voulez. Puisqu'on vous en prie, et que rien ne s'y oppose, n'hésitez point à le faire. Puisqu'ainsi est, je ne conteste plus.* Quelquefois on sépare le *que* de *Puis. Puis donc que vous le voulez.*

PUISSAMMENT

. adv.

* Avec force, d'une manière puissante. *Ce prince est en état de secourir puissamment ses alliés. Solliciter puissamment pour quelqu'un. Agir puissamment dans une affaire.*

* Il signifie quelquefois, Beaucoup, extrêmement. *Il est puissamment riche.*

* Ironiq., *C'est puissamment raisonner,* se dit en parlant D'un raisonnement ridicule.

PUISSANCE

. s. f.

* Pouvoir, autorité. *Puissance absolue, tyrannique. Pisistrate usurpa sur les Athéniens la puissance souveraine. Puissance légitime, usurpée, indépendante, limitée, bornée, sans bornes. Puissance odieuse. Conserver, augmenter, accroître, fortifier sa puissance. Perdre sa puissance. Sa puissance s'affaiblit, diminue, décline. Sa puissance est détruite, anéantie. La puissance d'un État, d'un empire. La puissance d'un prince. La puissance d'un ministre. C'est un homme qui s'est élevé à une grande puissance. Il a fondé sa puissance sur la crainte. L'édifice de sa puissance s'est écroulé. Il n'avait qu'une puissance précaire, momentanée. La puissance publique. La puissance paternelle. La puissance maritale. Puissance temporelle, spirituelle. Puissance civile, ecclésiastique. Puissance législative, exécutive. User avec sagesse de la puissance. Abuser de la puissance.*

* *Toute-puissance,* Puissance sans bornes. Il ne se dit proprement que De Dieu. *Dieu a créé le monde par sa toute-puissance.*

* *Avoir une personne, une chose en sa puissance,* En être le maître, le possesseur, en pouvoir disposer à son gré.

* *Ce jeune homme est en puissance de père et de mère,* Il ne peut disposer de rien sans le consentement de son père, de sa mère. *Cette femme est en puissance de mari,* Elle ne peut contracter ni disposer de rien sans être autorisée de son mari.

* *Puissance du glaive,* L'autorité de condamner à mort, qui réside dans la personne du souverain, et qu'il fait exercer suivant les lois.

* *Puissance des clefs,* Le pouvoir de remettre ou de retenir les péchés, donné par JÉSUS-CHRIST à son Église, en la personne de saint Pierre et en celle de ses apôtres.

* *Puissance de fief,* Les différents droits qu'un seigneur suzerain pouvait exercer sur ses vassaux en vertu de son fief. *Il avait réuni cette terre à sa seigneurie par puissance de fief.*

* *De notre pleine puissance.* Formule dont le roi se servait en certaines lettres patentes. *De notre certaine science, pleine puissance et autorité royale, avons ordonné...*

* **PUISSANCE**, signifie aussi, Domination, empire. *Cyrus soumit à sa puissance la plus grande partie de l'Asie. La puissance de ce prince s'étend fort loin. Les Grecs furent soumis à la puissance des Romains. La puissance des anciens Romains était formidable.*

* **PUISSANCE**, signifie encore, Etat souverain. *Puissance continentale. Puissance maritime. Deux puissances rivales. Les puissances alliées. Les puissances belligérantes. Toutes les puissances de l'Europe entrèrent dans ce traité. Les hautes puissances contractantes.*

* *Hautes Puissances,* est Le titre que prenaient les états généraux des Provinces-Unies ; et, *Nobles Puissances,* Celui que prenaient les états particuliers de chacune des sept provinces.

* *Traiter de puissance à puissance,* D'égal à égal.

* **PUISSANCE**, se dit aussi, familièrement, de Ceux qui possèdent les premières dignités de l'État. *Avoir accès auprès des puissances. Il ne faut pas se brouiller avec les puissances. Il est bien avec toutes les puissances du jour.*

* Fam., *Il devient une puissance,* se dit D'un homme qui acquiert du crédit et du pouvoir ; et, *Il croit, il se figure être une puissance,* se dit D'un homme qui croit mal à propos avoir de l'autorité, du crédit.

* **PUISSANCES**, au pluriel, est aussi Le nom d'une des hiérarchies des anges. *Les Trônes, les Puissances, les Dominations.*

* **PUISSANCE**, signifie quelquefois simplement, Pouvoir de faire une chose. *Il a envie de vous obliger, mais il n'en a pas la puissance. Il n'est pas en sa puissance de me faire céder. Il n'y a pas de puissance humaine qui vienne à bout de sa résistance. La jeunesse manque de sagesse pour délibérer, et la vieillesse de puissance pour exécuter.*

* **PUISSANCE**, se dit aussi, au sens moral, en parlant Des choses qui exercent beaucoup d'empire sur l'âme ou sur l'esprit. *Telle est la puissance de la vertu. Je n'ai pu résister à la puissance de ses paroles. La puissance de ses charmes. La puissance de l'habitude est telle, que... La puissance de l'imagination.*

* **PUISSANCE**, signifie aussi, Faculté. *La mémoire, l'entendement, la volonté, sont appelées, dans l'école les puissances de l'âme. L'objet meut, émeut la puissance.*

* **PUISSANCE**, en parlant De certains remèdes, de certaines substances, se dit de L'efficacité qu'on leur attribue. *Le quinquina a la puissance de guérir la fièvre. L'aimant a la puissance d'attirer le fer.* On dit plus ordinairement, *La vertu, la propriété.*

* **PUISSANCE**, en termes de Philosophie scolastique, Ce qui est opposé à Acte, et qui peut se réduire en acte. *Réduire la puissance en acte. Puissance réduite à l'acte. Un gland est un chêne en puissance, parce qu'un gland peut devenir un chêne.*

* **PUISSANCE**, en termes de Mécanique, se dit Des forces mouvantes, de tout ce qui imprime ou peut imprimer du mouvement. *La puissance et la résistance. Dans un moulin*

à eau, l'eau est la puissance. La main de l'homme qui élève le poids par le moyen d'un levier, est la puissance. Toutes les puissances mécaniques se réduisent au levier et au coin. Dans une pompe à feu, la vapeur est la puissance. Puissance motrice.

* **PUISSANCE**, en Mathématique, signifie, Les différents degrés auxquels on élève une grandeur, une quantité en la multipliant toujours par elle-même. *Quatre est la seconde puissance de deux, huit est la troisième, seize est la quatrième, etc. Élever un nombre à la seconde, à la troisième puissance.*

* Au Trictrac, *Prendre son coin par puissance*, Diminuer un point sur chacun des deux dés que l'on a amenés, et par ce moyen prendre son coin. *On ne prend son coin par puissance que lorsqu'on le prend le premier.*

PUISSANT

, ANTE. adj.

* Qui a beaucoup de pouvoir. *Un puissant prince. Avoir de puissants amis, de puissants protecteurs. Il a des ennemis puissants. C'est un puissant État. Un puissant empire. Une puissante ville. C'est une famille qui est puissante dans la province, puissante dans la robe.*

* *Tout-puissant, toute-puissante*, Qui peut tout. *Dieu seul est tout-puissant.* Il signifie aussi, par exagération, Qui a un très-grand pouvoir, un très-grand crédit. *Il était tout-puissant à la cour. Il était tout-puissant auprès du prince. Vous êtes tout-puissant sur l'esprit d'un tel. Ils sont tout-puissants.*

* *Tout-Puissant*, s'emploie quelquefois comme substantif ; mais il ne se dit que de Dieu seul. *Le Tout-Puissant. Le bras du Tout-Puissant.*

* *Haut et puissant seigneur, haute et puissante dame ; très-haut et très-puissant seigneur ; très-haute et très-puissante dame.* Titres donnés, dans les actes et dans les monuments publics, aux grands seigneurs, aux personnes d'une qualité relevée.

* *Très-haut et très-puissant prince, très-haute et très-puissante princesse.* Titres donnés, dans les actes et dans les monuments publics, aux princes et aux princesses.

* **PUISSANT**, signifie aussi, Qui est capable de produire un effet considérable. *Cela lui a été d'un puissant secours. Il s'est servi d'un puissant remède. Il a allégué de puissantes raisons. Cette considération sera très-puissante sur son esprit. La nécessité est un puissant aiguillon. Ses discours ont un charme puissant. Lever une puissante armée. Avoir une puissante flotte. Il est puissant en raisonnements. L'Écriture sainte, en parlant de* JÉSUS-CHRIST, *dit qu'il était puissant en oeuvres et en paroles.*

* *Puissant calculateur, puissant logicien, puissant raisonneur*, Habile et profond calculateur, logicien exact et serré, homme qui raisonne avec force. Ces expressions s'emploient souvent dans un sens ironique.

* **PUISSANT**, signifie quelquefois, Riche, extrêmement riche. *Être puissant en fonds de terre. Puissant terrien. Puissant capitaliste.*

* Il signifie encore, Qui a beaucoup d'embonpoint. *C'est un jeune homme fort et puissant. Cet homme est devenu très-puissant, faute de faire de l'exercice. Cette femme est devenue puissante, trop puissante.* Il est familier et presque populaire.

* **PUISSANT**, s'emploie aussi comme substantif ; mais il n'est guère usité que dans cette phrase du style de la Chaire, *Les puissants du siècle, les puissants de la terre*, Les grands.

PUITS

. s. m.

* Trou profond, creusé de main d'homme, ordinairement revêtu de pierre en dedans, et que l'on a fait exprès pour en tirer de l'eau. *Un puits très-profond, très-creux. Puits commun. Puits mitoyen. Le puits d'une basse-cour, d'un jardin. Le bord d'un puits. Le rebord d'un puits. La mardelle ou la margelle d'un puits. Une corde à puits. La corde, la*

chaîne du puits. De l'eau de puits. Curer un puits. Cureur de puits. Le seau est tombé dans le puits. Puits à roue. Puits à poulie. Puits à bras. Un puits creusé dans le roc.

* *Puits artésien,* Trou pratiqué en terre à l'aide de la sonde, souvent à une très-grande profondeur, et d'où l'eau jaillit d'elle-même. *Les puits artésiens de la gare de Saint-Ouen.*

* *Puits perdu,* Puits dont le fond est de sable, et où les eaux se perdent. *Les puisards sont des espèces de puits perdus.*

* Prov. et fig., *Il faut puiser tandis que la corde est au puits,* Il faut profiter de l'occasion.

* Prov. et fig., *La vérité est au fond d'un puits,* Elle est cachée, il faut des recherches profondes pour la découvrir.

* Prov. et fig., *Ce qu'on lui dit tombe dans un puits,* se dit en parlant D'un homme fort secret. *C'est un puits,* se dit, dans le même sens, D'un homme qu'il est impossible de faire parler sur les choses qu'il doit taire.

* Prov. et fig., *Cela ne tombera pas dans le puits,* On s'en souviendra en temps et lieu. *Cela est tombé dans le puits,* se dit D'une chose dont il a d'abord été question et qui est absolument oubliée.

* Fig. et fam., *C'est un puits de science,* C'est un homme extrêmement savant. *C'est un puits d'or,* C'est un homme extrêmement riche.

* **PUITS**, en termes de Guerre, se dit de Trous creusés au devant d'une circonvallation ou d'un autre retranchement, et que l'on recouvre ordinairement de branchages et de terre, pour y faire tomber la cavalerie. *Ils avaient fait des puits tout autour de leurs lignes.*

* Il se dit aussi d'Un creux très-profond en terre, qu'on fait, dans un siége, pour découvrir et pour éventer les mines des assiégeants.

* **PUITS**, se dit encore des Trous creusés perpendiculairement pour extraire de la terre différentes matières qui y sont renfermées. *Puits de carrière. Puits de mine. Puits d'épreuve.*

PULLULER

. v. n.

* Multiplier en abondance, en peu de temps. *Les chenilles ont beaucoup pullulé cette année. Le chiendent pullule beaucoup. La fougère pullule extrêmement.*

* Il se dit quelquefois, figurément, Des erreurs, des opinions et des écrits dangereux ou méprisables, qui se répandent facilement. *Cette opinion, cette hérésie avait pullulé en peu de temps. Cet hiver, les mauvais romans pullulent.*

PULMONAIRE

. adj. des deux genres

* T. d'Anat. et de Médec. Qui appartient au poumon. *Artère pulmonaire. Veine pulmonaire. Catarrhe pulmonaire.*

* *Phthisie pulmonaire,* Maladie de consomption et d'amaigrissement, qui est occasionnée par quelque vice organique du poumon.

* **PULMONAIRE**, s'emploie aussi comme substantif féminin, et se dit de Certaines plantes dont les feuilles sont ordinairement parsemées de taches brunes semblables à celles qu'on remarque parfois sur le poumon. *Pulmonaire officinale. Pulmonaire des Français.*

* *Pulmonaire de chêne,* Espèce de lichen qui s'attache sur le tronc des chênes ou des hêtres, et quelquefois sur les pierres. *La pulmonaire de chêne est employée en médecine comme pectorale.*

PULMONIE

. s. f.

* Maladie du poumon. *Il est attaqué de pulmonie.*

PULMONIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Qui est malade du poumon, qui a les poumons affectés. *Il est pulmonique. Un jeune homme pulmonique. Une fille pulmonique.* On dit aussi, *Poumonique.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un pulmonique. Les pulmoniques guérissent difficilement.*

PULPATION

. s. f.

* T. de Pharmacie. Action de réduire en pulpe.

PULPE

. s. f.

* T. de Botan. Substance charnue ou molle des fruits et des légumes.

* Il se dit particulièrement, en Pharmacie, de La pulpe des végétaux réduite en une espèce de pâte ou de bouillie. *Pulpe de prune, de casse, de tamarin.*

* En termes d'Anat., *La pulpe cérébrale,* La partie molle du cerveau.

PULPER

. v. a.

* T. de Pharmacie. Réduire en pulpe.

* **PULPÉ, ÉE. participe**

PULPEUX

, EUSE. adj.

* T. de Botan. Qui est de la pulpe, qui est formé d'une pulpe plus ou moins épaisse. *Fruit pulpeux. Matière pulpeuse.*

PULSATIF

, IVE. adj.

* T. de Médec. Il se dit D'un battement douloureux qui accompagne ordinairement les inflammations. *Douleur pulsative.*

PULSATION

. s. f.

* T. didactique. Battement. Il se dit particulièrement en parlant Du pouls. *Pulsation fréquente. Pulsation inégale. Pulsation de l'artère. Son pouls fait tant de pulsations par minute.*

* Il se dit aussi, en Physique, Des mouvements de vibration de tous les fluides élastiques. *La pulsation du son.*

PULVÉRIN

. s. m.

* Poudre à canon écrasée et passée au tamis, dont on se sert pour amorcer, pour faire des traînées, et pour la composition des artifices.

* Il se dit aussi d'Une espèce de poire où l'on met cette sorte de poudre.

PULVÉRISATION

. s. f.

* Action de pulvériser, ou Le résultat de cette action.

PULVÉRISER

. v. a.

* Réduire en poudre. *Il a trouvé le secret de pulvériser les corps les plus solides et les plus compactes.*

* Il s'emploie aussi figurément, et signifie, Détruire, réfuter complétement. *Il a pulvérisé cet argument. Cette objection a été pulvérisée.*

* **PULVÉRISÉ, ÉE. participe**

PULVÉRULENT

, ENTE. adj.

* T. didactique. Qui se réduit facilement en poudre. *La craie est souvent dans un état pulvérulent.*

* Il se dit, en Botanique, Des parties de certaines plantes qui sont couvertes d'un duvet d'une telle ténuité, qu'il ressemble à de la poussière.

PUMICIN

. s. m.

* Huile de palme.

PUNAIS

, AISE. adj.

* Qui rend par le nez une odeur infecte, et qui est presque privé du sentiment de l'odorat par le défaut de l'organe. *On ne saurait durer auprès de lui, il est punais. Il avait épousé une femme punaise. Il ne sent point les odeurs, il faut qu'il soit punais.*

* Il s'emploie aussi substantivement, au masculin. *C'est un punais.*

PUNAISE

. s. f.

* Insecte de forme plate, et qui sent très-mauvais : l'espèce commune n'a point d'ailes, suce le sang de l'homme, et se tient surtout dans les bois de lit. *Un lit plein de punaises. Être mangé de punaises. Une drogue pour faire mourir les punaises. Rien n'est plus puant qu'une punaise écrasée. Punaise des bois,* ou *Punaise de bois. Punaise d'oranger. Punaise de jardin. Punaise aquatique.*

* Prov. et pop., *Avoir le ventre plat comme une punaise,* Avoir le ventre vide. Il se dit communément en parlant D'une personne qui a été longtemps sans manger.

PUNAISIE

. s. f.

* Maladie du punais.

PUNCH

. s. m.

* (On prononce *Ponche.*) Sorte de liqueur ordinairement composée de rum ou de rack ou d'eau-de-vie, d'infusion de thé, de jus de citron, et de sucre. *Punch au rum. Punch au rack. Punch à l'eau-de-vie. Punch à la romaine, à la glace. Un bol de punch. Un verre de punch. Boire, prendre du punch. Punch au vin. Punch au lait.*

PUNIQUE

. adj.

* Il ne s'emploie guère que dans ces locutions : *Les guerres puniques,* Les trois guerres des Romains contre Carthage ; *Foi punique,* Mauvaise foi insigne, par allusion à la perfidie dont les Romains accusaient les Carthaginois.

PUNIR

. v. a.

* Infliger, faire subir à quelqu'un la peine de son crime, de sa faute. *Dieu l'en a bien puni. On l'a puni comme il le méritait. Après ce qu'il a fait, on ne saurait trop le punir. Punir rigoureusement. Punir sévèrement. Punir un enfant pour une faute légère. Il faut punir les traîtres. On l'a puni de ses malversations. Il a été puni de ses crimes. Il a été puni pour cette faute. Punir un criminel du dernier supplice. On l'a puni de mort. Punir les méchants, et récompenser les bons.*

* Prov., *Dieu le punira,* Son crime ne demeurera pas impuni.

* **PUNIR**, se dit aussi en parlant Du crime, de la faute. *C'est un crime qu'on ne saurait punir trop sévèrement. Punir les moindres fautes, jusqu'aux moindres fautes. Punir le vice et récompenser la vertu.*

* Il signifie quelquefois, Mal reconnaître ce qu'on a fait pour nous, rendre le mal pour le bien. *Vous êtes un ingrat, vous me punissez bien de ce que j'ai fait pour vous, des services que je vous ai rendus. Il a été bien puni de sa folle amitié, de son excessive indulgence pour ses enfants. Je suis puni de ma trop grande confiance dans cet homme-là.*

* **PUNI, IE. participe**, Fig. et fam., *Le voilà bien puni,* se dit D'un homme fort mortifié de n'avoir pas obtenu ce qu'il demandait.

* Fig. et fam., *Être puni par où l'on a péché,* Éprouver du dommage, de la peine par suite des choses mêmes où l'on a cherché et trouvé de l'avantage, du plaisir, etc. *C'est un gourmand qui a de fréquentes indigestions ; il est puni par où il a péché.*

PUNISSABLE

. adj. des deux genres

* Qui mérite punition. *C'est un homme très-punissable. Rien n'est plus punissable qu'une pareille trahison. Crime punissable de mort.*

PUNISSEUR

. adj. et s. m.

* Qui punit. *Le foudre punisseur.* Il a vieilli.

PUNITION

. s. f.

* Action de punir. *La punition des crimes et des délits appartient aux juges criminels.* Il est peu usité en ce sens.

* Il signifie plus ordinairement, Châtiment, peine qu'on fait souffrir pour quelque faute, pour quelque crime. *Une faute si légère ne méritait pas une si grande punition. On doit proportionner la punition aux fautes, aux crimes. On en a fait une punition exemplaire. Cela mérite une punition corporelle. À ce petit jeu, on lui ordonna pour punition...*

* *Ce malheur, cet accident lui est arrivé par punition de Dieu, par punition divine,* C'est Dieu qui lui a envoyé cette disgrâce pour le châtier, pour le corriger. On dit, absolument, dans le même sens, *C'est une punition de Dieu, une punition du ciel.*

PUPILLAIRE

. adj. des deux genres

* (On prononce les L dans ce mot et les suivants, mais sans les mouiller.) T. de Jurispr. Qui appartient au pupille. *Deniers pupillaires. Intérêts pupillaires.*

* En termes de Droit romain, *Substitution pupillaire,* La substitution testamentaire, faite d'une autre personne à un pupille institué héritier, par celui en la puissance de qui il est, au cas que le pupille décède avant que d'être parvenu à la puberté.

* En termes d'Anat., *Membrane pupillaire,* Membrane qui ferme la pupille, dans le foetus.

PUPILLARITÉ

. s. f.

* T. de Droit. Le temps qu'un enfant est pupille. Il est peu usité.

PUPILLE

. s. des deux genres

* Personne mineure qui a perdu son père et sa mère, ou l'un des deux, et qui est sous la conduite d'un tuteur. *Il faut qu'un tuteur ait soin de la personne et des biens de son pupille. Il a grand soin de sa pupille.*

* Il se dit quelquefois, figurément, d'Un jeune enfant par rapport à son gouverneur. *Il s'est fait beaucoup d'honneur par l'éducation de son pupille.*

PUPILLE

. s. f.

* T. d'Anat. L'ouverture de l'iris de l'oeil, la prunelle. *Avoir la pupille très-dilatée.*

PUPITRE

. s. m.

* Meuble dont on se sert soit pour écrire, soit pour poser des livres ou des cahiers de musique, de manière qu'on puisse les lire commodément. *Pupitre de table. Pupitre de bibliothèque. Pupitre d'église. Pupitre d'orchestre. Pupitre à faire de la musique. Pupitre tournant. Pupitre à mettre plusieurs livres.*

PUR

, URE. adj.

* Qui est sans mélange. *De l'or pur. Boire de l'eau pure, du vin pur. Il rend le sang tout pur. Ce pain est fait de pur froment.*

* Il signifie aussi, Qui n'est point altéré, vicié, corrompu, souillé. *On respire ici un air pur. Son sang est très-pur. Une source d'eau pure. Les eaux sont très-pures dans ce pays. On ne devait offrir aux dieux que des victimes pures.*

* *Une lumière pure, une clarté pure, un jour pur,* Une lumière, une clarté nette et vive, que rien n'altère, n'obscurcit. *Un ciel pur,* Un ciel sans nuage.

* En Théologie, *L'état de pure nature,* L'état où était Adam avant le péché.

* *L'état de pure nature,* L'état de l'homme tel qu'on le suppose antérieurement à toute civilisation.

* Fam., *Être en état de pure nature,* Être tout nu, sans aucun vêtement.

* En Métaphysique, *L'esprit pur,* L'esprit considéré sans égard à son union avec la matière.

* *Mathématiques pures,* Celles qui considèrent la grandeur d'une manière abstraite, comme purement susceptible d'accroissement et de diminution.

* En Jurispr., *Obligation pure et simple, promesse pure et simple, mainlevée pure et simple, démission pure et simple,* Obligation, promesse, mainlevée, démission sans aucune condition, sans aucune restriction ni réserve.

* **PUR**, au sens physique et au sens moral, se joint avec divers substantifs, Pour mieux marquer l'essence, la vraie nature des choses, ou pour donner plus de force à la signification des mots auxquels on l'associe. Alors il précède ordinairement le substantif ; mais il le suit, quand il est précédé lui-même du mot *Tout,* qui ajoute encore à son énergie. *Suivant Descartes, les bêtes sont de pures machines. Les anges sont de purs esprits. C'est la pure vérité. Il a agi en cela par pure bonté, par bonté pure, par bonté toute pure. C'est un pur motif de générosité qui le fait parler. Pure libéralité. Pur entêtement. Pure malice. Pure trahison. Pure sottise. Ce que vous dites là est une pure calomnie, une calomnie toute pure. C'est le pur texte, le texte pur, le texte tout pur. Ce latin est du Cicéron tout pur. Cette expression est de l'italien tout pur. Ce fruit est du poison tout pur. Ce vin est de la drogue toute pure.*

* **PUR**, s'emploie figurément, au sens moral, et signifie, Sans mélange. *Goûter une félicité pure. Jouir d'un bonheur pur. Éprouver une joie pure. Un zèle pur et désintéressé. Aimer Dieu d'un amour pur.*

* Il signifie aussi, Sans altération, sans corruption, sans tache, sans souillure. *Un coeur pur. Une âme pure. Une conscience pure. Une réputation pure. Des plaisirs purs. Une gloire pure. Une doctrine pure. Une foi vive et pure. C'est une vertu bien pure que la sienne. Tous ses sentiments sont purs. Ses intentions sont droites et pures. Il s'est conservé pur au milieu de la corruption du siècle. Dans cette place, il a manié des millions, et ses mains sont restées pures. Il lève au ciel des mains pures.*

* Il signifie particulièrement, Chaste. *Vierge très-pure. Elle s'est toujours conservée pure.*

* **PUR**, est quelquefois suivi de la particule *de,* tant au sens physique qu'au sens moral. *Une liqueur pure de tout mélange. Elle a rendu à Dieu une âme pure de toute souillure.*

* **PUR**, lorsqu'il s'agit de style et de discours, marque La propriété des termes et la régularité de la construction. *Style pur. Langage pur. Élocution pure. Diction pure. Une latinité bien pure. C'est un écrivain très-pur.*

* Il se dit, dans les Arts du dessin, pour désigner La netteté, l'exactitude, la correction du trait. *Un trait pur. Un dessin pur. Des formes pures. Des contours purs.*

* **PUR**, en termes de Blason, se dit Des armoiries qui ne consistent que dans le seul émail du champ de l'écu, sans aucune pièce héraldique. *Il porte d'argent pur, de gueules pur.* On dit aussi *Plein,* dans le même sens.

* **EN PURE PERTE. loc. adv.** Inutilement, vainement. *Vous vous tourmentez en pure perte. C'est en pure perte que vous l'exhortez, que vous lui donnez des conseils, il n'en profitera pas. Il a fait beaucoup de frais en pure perte.* On le dit aussi en parlant D'une perte qui n'est compensée par aucune utilité. *Cela tombe en pure perte pour lui.*

* **EN PUR DON. loc. adv.** On l'emploie en parlant D'un don fait sans aucune condition.

* **À PUR ET À PLEIN. loc. adv.** Entièrement, tout à fait, sans aucune réserve. Il n'est guère usité que dans ces phrases : *Être absous à pur et à plein. Un compte soldé à pur et à plein.*

PUREAU

. s. m.

* T. de Couvreur. La partie d'une tuile ou d'une ardoise, qui n'est pas recouverte par la tuile ou l'ardoise supérieure. *La tuile a ordinairement trois à quatre pouces de pureau.*

PURÉE

. s. f.

* Sorte de bouillie tirée des pois ou autres légumes de cette espèce, cuits dans l'eau *Purée claire. Purée épaisse. Purée de pois. Purée de lentilles. Potage à la purée,* ou simplement *Purée.* On dit aussi, *Purée de navets, d'oignons, etc.*

* *Purée de gibier,* Gibier pilé et cuit de manière à être réduit en bouillie.

PUREMENT

. adv.

* Il prend différentes significations, selon les différentes phrases où il est employé. *Vivre purement,* Vivre d'une manière pure et innocente. *Parler, écrire purement,* Parler, écrire avec une grande propriété d'expressions, n'employer que des tours conformes à l'usage et au génie de la langue. *Dessiner purement,* Dessiner d'une manière exacte, correcte. *Il a fait telle chose purement par plaisir,* Il l'a faite uniquement par plaisir et sans autre vue que de se divertir ; on dit de même : *Le motif de sa vocation était purement humain. On peut raisonner tant qu'on vent sur les choses purement naturelles. Etc.*

* *Purement et simplement,* Sans réserve et sans condition. *Il a résigné cette charge purement et simplement.*

PURETÉ

. s. f.

* Qualité par laquelle une chose est pure et sans mélange. *Par le moyen du feu, on porte les métaux au plus haut degré de pureté dont ils soient susceptibles. La pureté de l'air. La pureté des eaux contribue beaucoup à la santé.*

* **PURETÉ**, s'emploie figurément, au sens moral, et signifie, Intégrité, droiture, innocence, exemption d'altération, de corruption, de souillure. *La pureté de ses intentions, de ses sentiments n'est point douteuse. La pureté de ses moeurs a résisté à toutes les séductions. Conserver le dépôt de la foi dans toute sa pureté. Les erreurs de ses disciples portèrent atteinte à la pureté de sa doctrine. La morale qu'il enseigne est d'une grande pureté.*

* Il signifie particulièrement, Chasteté ; et, en ce sens, il s'emploie presque toujours absolument. *Les péchés contre la pureté. Pureté angélique. Pureté virginale. Ne rien souffrir qui blesse la pureté, qui soit contre la pureté. Conserver la pureté, sa pureté. La pureté de la sainte Vierge. La pureté du coeur et de l'esprit. La pureté de l'âme.*

* **PURETÉ**, lorsqu'il s'agit de style et de discours, signifie, Exactitude dans le choix, l'emploi et l'arrangement des termes et des phrases. *Pureté de style, de langage, de diction, d'élocution. Pureté d'expression. Cet écrivain est d'une grande pureté. Cette façon de parler est contre la pureté de la langue, du langage.*

* Il se dit aussi, en termes d'Arts, de La correction, de l'exactitude du trait. *Ce trait, ce dessin est d'une grande pureté. La pureté de ces formes, de ces contours est ravissante. Son dessin manque de pureté.*

* *La pureté du goût,* La justesse et la délicatesse du goût, dans la littérature, dans les arts.

PURGATIF

, IVE. adj.

* Qui a la faculté de purger. *Remède purgatif. Tisane, poudre purgative. Cette plante a une vertu purgative. Drogue purgative. Médicaments purgatifs.*

* **PURGATIF**, est aussi substantif. *L'antimoine est un violent purgatif. Servez-vous de tel purgatif. Donner un purgatif fort doux. On faisait autrefois un grand usage des purgatifs.*

PURGATION

. s. f.

* Évacuation par le moyen d'un remède qui purge. *Il se porte beaucoup mieux depuis sa purgation. La purgation est nécessaire aux personnes replètes.*

* Il signifie plus ordinairement, Le remède que l'on prend pour se purger. *On lui a donné une purgation fort douce. Il prendra demain une petite purgation. Cette purgation a produit un grand effet.*

* *Purgations menstruelles,* L'évacuation de sang que les femmes ont ordinairement tous les mois jusqu'à un certain âge. Dans le même sens, on dit simplement, *Purgations,* quand la phrase indique de quelles purgations on veut parler.

* En Jurispr. canonique, *Purgation canonique,* Action par laquelle un accusé se justifie devant le juge ecclésiastique, selon les formes prescrites par les canons, à la différence de la *Purgation vulgaire,* qui se faisait par les épreuves du combat, de l'eau, du feu, etc.

PURGATOIRE

. s. m.

* Lieu où, selon la doctrine de l'Église catholique, les âmes de ceux qui meurent en état de grâce, vont expier les péchés dont ils n'ont pas fait une pénitence suffisante en ce monde. *Prier pour les âmes du purgatoire. Délivrer une âme du purgatoire. Le feu du purgatoire.*

* Fig. et fam., *Faire son purgatoire en ce monde,* Y avoir beaucoup à souffrir.

PURGER

. v. a.

* Purifier, nettoyer. Il signifie particulièrement, en Médecine, Ôter, faire sortir ce qu'il y a dans le corps d'impur, de grossier, de superflu, de malfaisant, avec des remèdes pris ordinairement par la bouche. *Purger un malade. Cette drogue purge le bas-ventre. Purger quelqu'un avec du séné, de la casse, de la manne, etc. Ce médicament purge trop, purge violemment, purge doucement. Ce malade a été saigné et purgé. On l'a purgé deux jours de suite.* On dit dans un sens analogue, *Purger le cerveau,* Dégager le cerveau.

* *Cette drogue purge la bile,* Elle chasse la bile.

* *Son médecin l'a purgé,* Il lui a fait prendre une médecine, une purgation.

* *Purger les métaux,* Les dégager de tout ce qu'ils ont d'impur et d'étranger. On dit de même, *Purger le sucre.*

* *Purger l'État, la contrée de voleurs, de vagabonds, etc.,* Faire disparaître les voleurs, les vagabonds d'un État, d'un pays. *Purger sa maison de fripons,* Chasser de sa maison les valets fripons. *Purger la mer de pirates,* Délivrer la mer des pirates qui l'infestent. On dit de même : *Hercule purgea la terre des monstres qui la désolaient. De tels hommes sont dangereux, on doit en purger la société. Etc.*

* Fig., *Purger sa conscience,* Ne rien souffrir sur sa conscience qu'on se puisse reprocher. Il signifie aussi, Se confesser.

* Fig., *Purger son esprit d'erreurs, de préjugés,* Se défaire de ses erreurs, de ses préjugés.

* Fig., *Purger une langue,* En retrancher les expressions barbares, triviales ou incorrectes.

* En termes de Poétique, *Purger les passions,* Détruire, modérer, épurer ou diriger les passions. *Aristote enseigne que l'effet du poëme dramatique doit être de purger les passions.*

* Fig., *Purger son bien de dettes,* Acquitter toutes ses dettes, en sorte que ce qui reste du bien soit net et liquide.

* En termes de Jurispr., *Purger les hypothèques,* Remplir les formalités nécessaires pour qu'un bien cesse d'être grevé d'hypothèques.

* En Matière criminelle, *Purger la contumace,* Se constituer prisonnier pour se justifier du crime à raison duquel on a été condamné par contumace.

* *Purger la mémoire d'un mort,* Le déclarer juridiquement innocent du crime pour lequel il avait été condamné.

* **PURGER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, tant au propre qu'au figuré. *Le corps se purge naturellement des humeurs superflues. Cet homme a besoin de se purger, de prendre médecine. Il s'est purgé hier. La langue tendait à se purger de ces restes de la barbarie. La société doit se purger de ces hommes dangereux.*

* *Se purger d'une accusation, se purger d'un crime,* S'en justifier, faire connaître qu'on est innocent. *Se purger par serment,* Se justifier devant les juges, en jurant qu'on est innocent.

* **PURGÉ, ÉE. participe**

PURIFICATION

. s. f.

* Action de purifier, d'ôter d'une substance ce qui s'y trouve d'impur et d'étranger. *Cela sert à la purification des métaux. La purification du sang, des humeurs.*

* **PURIFICATION**, est aussi L'action que le prêtre fait à la messe, lorsque, après avoir pris le sang de Notre-Seigneur, immédiatement avant l'ablution, il prend du vin dans le calice. *La messe était presque dite, le prêtre en était à la purification.*

* *Purifications légales,* Les cérémonies par lesquelles on se purifiait dans la loi de Moïse.

* **PURIFICATION**, se dit particulièrement d'Une fête que l'Église célèbre en l'honneur de la sainte Vierge, et en mémoire de ce qu'elle se soumit comme les autres femmes à la cérémonie légale de la purification, après ses couches. *La purification de la sainte Vierge. La fête de la Purification. Après la Purification.*

PURIFICATOIRE

. s. m.

* Linge dont les prêtres se servent à l'autel pour essuyer le calice après la communion.

PURIFIER

. v. a.

* Rendre pur, ôter ce qu'il y a d'impur, de grossier, d'étranger. *Purifier l'air. Purifier l'eau. Purifier les métaux. Purifier un métal de tout mélange. Purifier la cire. Cela purifie le sang, les humeurs. Le feu purifie l'air.*

* Les orateurs chrétiens disent quelquefois, en s'adressant à Dieu : *Seigneur, daignez purifier mes lèvres,* Faites en sorte que mes discours soient purs et salutaires.

* Fig., *Purifier son coeur, son âme, ses intentions,* En retrancher tout ce qu'il peut y avoir de contraire à la vertu, à la droiture, à l'innocence. On dit de même, *Purifier les moeurs,* Les rendre plus honnêtes, plus conformes à la vertu.

* **PURIFIER**, s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, tant au propre qu'au figuré, Devenir pur, plus pur. *L'air se purifie par le feu. Le sang se purifie par un bon régime.*

Dans ces contemplations religieuses, le coeur, l'âme se purifie. Les moeurs et le langage commençaient à se purifier.

* Il signifie particulièrement, lorsque l'on parle Des cérémonies de la loi judaïque, Faire ce qui était ordonné pour les purifications légales. *Les femmes étaient obligées d'aller se purifier au temple après leurs couches.*

* **PURIFIÉ, ÉE. participe**

PURIFORME

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Qui ressemble à du pus. *Crachats puriformes.*

PURISME

. s. m.

* Défaut de celui qui affecte la pureté du langage. *Cet homme est d'un purisme si rigoureux, qu'il en est fatigant. Cette femme donne dans le purisme.*

PURISTE

. s.

* Celui ou celle qui affecte la pureté du langage, et qui s'y attache trop scrupuleusement. *Le puriste est voisin du pédant. C'est une puriste sévère.*

PURITAIN

, TAINE. s.

* Nom donné aux presbytériens rigides d'Angleterre, qui se piquaient de suivre la religion la plus pure. *Les puritains d'Angleterre. Les puritains d'Écosse. Il était puritain. Une jeune puritaine. Les puritains se distinguaient par un langage austère et par une grande simplicité de vêtements. Il a l'air d'un puritain.* On dit aussi adjectivement : *Un ministre puritain. La secte puritaine.*

PURITANISME

. s. m.

* La doctrine des puritains.

PURPURIN

, INE. adj.

* Qui approche de la couleur de pourpre. *Des fleurs purpurines. Des joues purpurines.*

PURPURINE

. s. f.

* Le bronze moulu qui s'applique à l'huile et au vernis.

PURULENCE

. s. f.

* T. de Médec. Qualité de ce qui est purulent.

PURULENT

, ENTE. adj.

* T. de Médec. Qui est mêlé de pus. *Crachats purulents. Urines purulentes. Déjections purulentes.*

* *Foyer purulent.* Voyez **FOYER**.

PUS

. s. m.

* Matière liquide, épaisse, blanchâtre, qui se forme dans les abcès, qui sort des plaies et des ulcères. *Le pus commence à se former. Dès qu'on lui eut donné un coup de lancette, le pus sortit en abondance. On lui a tiré du sang qui est comme du pus.*

* En Médec. et en Chirur., *Pus louable,* Pus de bonne qualité, qui est de couleur uniforme, et qui n'a point de mauvaise odeur.

PUSILLANIME

. adj. des deux genres

* (Dans ce mot et le suivant, on prononce les L, mais sans les mouiller.) Qui manque de coeur, qui a l'âme faible, lâche. *Un homme pusillanime.* On dit aussi : *Une âme, un caractère pusillanime. Une conduite pusillanime. Des craintes pusillanimes. Etc.*

PUSILLANIMITÉ

. s. f.

* Excessive timidité, manque de courage, lâcheté. *On ne vit jamais tant de pusillanimité.*

PUSTULE

. s. f.

* Petite tumeur inflammatoire qui s'élève sur la peau, et qui se termine par suppuration. *Dans la petite vérole, le corps est couvert de pustules. Les pustules de la petite vérole, de la rougeole, de la gale, du pourpre, etc. Avoir des pustules sèches. Il lui est venu des pustules.*

PUSTULEUX

, EUSE. adj.

* T. de Médec. Qui est accompagné de pustules, ou Qui en a l'apparence. *Érésipèle pustuleux. Dartre pustuleuse.*

PUTAIN

. s. f.

* Terme injurieux et malhonnête, qui signifie, Prostituée.

PUTANISME

. s. m.

* T. malhonnête. Désordre dans lequel vivent les prostituées.

* Il se dit aussi Du commerce avec les femmes prostituées. *Cet homme a longtemps donné dans le putanisme.*

PUTASSERIE

. s. f.

* T. malhonnête. La fréquentation habituelle des femmes de mauvaise vie.

PUTASSIER

. s. m.

* T. malhonnête. Celui qui est adonné aux femmes de mauvaise vie. *C'est un grand putassier.*

PUTATIF

, IVE. adj.

* Qui est réputé être ce qu'il n'est pas. On ne l'emploie guère que dans cette expression, *Père putatif,* Celui qu'on croit être le père d'un enfant, quoiqu'il ne le soit pas en effet.

PUTOIS

. s. m.

* Animal sauvage assez semblable à la fouine, mais qui répand une odeur beaucoup plus fétide, et dont la peau sert à faire des fourrures. *Un manchon de putois.*

PUTRÉFACTION

. s. f.

* Action par laquelle un corps se pourrit ; État de ce qui est putréfié. *La putréfaction est le dernier degré de la fermentation animale ou végétale. Un air humide et chaud favorise le progrès de la putréfaction. La putréfaction d'un cadavre. Tomber en putréfaction.*

PUTRÉFAIT

, AITE. adj.

* Corrompu, infect, puant. *Un corps tout putréfait.* Il est peu usité : on dit, *Putréfié.*

PUTRÉFIER

. v. a.

* Corrompre, faire pourrir. *La gangrène putréfie les parties voisines.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se corrompre, se pourrir. *Le fumier se putréfie dans les fosses où on le met.*

* **PUTRÉFIÉ, ÉE. participe**, *Des matières putréfiées.*

PUTRIDE

. adj. des deux genres

* T. de Chirur. et de Médec. Il se dit Des humeurs corrompues et fétides. *Suppuration putride. Humeurs putrides.*

* *Fièvre putride,* Fièvre qu'on attribue à la corruption des humeurs, parce que l'haleine et les excréments du malade exhalent une odeur fétide.

PUTRIDITÉ

. s. f.

* État de ce qui est putride.

PYGMÉE

. s. m.

* Nom que l'antiquité donnait à de petits hommes qu'elle supposait n'avoir qu'une coudée de hauteur. *Les anciens ont dit que les Pygmées combattaient contre les grues.*

* Fam., *C'est un pygmée,* se dit D'un nain, d'un fort petit homme.

* **PYGMÉE**, se dit aussi, figurément et par mépris, de Tout homme sans talent, sans mérite ou sans crédit, qui s'efforce vainement de nuire à quelqu'un d'illustre ou de puissant. *Il méprisa les attaques de ces pygmées littéraires.*

PYLÔNE

. s. m.

* T. d'Archit. Il se dit de Ces grands portails, surmontés d'une tour carrée, qui décorent la façade des temples égyptiens.

PYLORE

. s. m.

* T. d'Anat. Orifice inférieur de l'estomac, par lequel les aliments entrent dans les intestins. *Obstruction au pylore.*

PYLORIQUE

. adj. des deux genres

* T. d'Anat. Qui appartient ou qui a rapport au pylore. *Orifice pylorique. Muscle pylorique. Artère, veine pylorique.*

PYRACANTHE

. s. f.

* Plante qu'on nomme aussi *Buisson ardent.* Voyez **BUISSON**.

PYRAMIDAL

, ALE. adj.

* Qui est en forme de pyramide. *Figure pyramidale. Forme pyramidale.* En termes d'Anat. : *Muscles pyramidaux. Corps pyramidaux.*

PYRAMIDALE

. s. f.

* T. de Botan. Espèce de campanule qui s'élève en pyramide, et qui porte des fleurs bleues depuis sa base jusqu'à son sommet.

PYRAMIDE

. s. f.

* Solide composé de triangles, ayant un même plan pour base, et dont les sommets se réunissent en un même point. Dans le langage ordinaire, il s'entend presque toujours Des ouvrages d'architecture à quatre faces, qui sont faits dans la forme qu'on vient de décrire. *La base, le sommet, les côtés d'une pyramide. Les pyramides d'Égypte sont renommées pour leur grandeur et pour leur antiquité. Dresser, élever une pyramide. L'obélisque est une pyramide très-allongée. Pyramide triangulaire,* ou *quadrangulaire. Pyramide tronquée.*

* *Une pyramide de fruits,* Une certaine quantité de fruits rangés et élevés les uns sur les autres en forme de pyramide.

* *En pyramide*, En forme de pyramide ou à peu près. *Cela s'élève en pyramide. Cette plante a ses fleurs en pyramide.*

PYRAMIDER

. v. n.

* T. d'Art. Être disposé en pyramide, former la pyramide. Il s'emploie surtout en Peinture. *Ce groupe pyramide bien. Cet artiste fait bien pyramider ses compositions.*

PYRÈTHRE

. s. m.

* T. de Botan. Plante, espèce de camomille dont on mâche la racine pour exciter la salivation et soulager le mal de dents.

PYRIQUE

. adj. des deux genres

* Qui concerne le feu. Il se dit De certains feux d'artifice qu'on fait jouer dans un lieu clos et couvert. *Spectacle pyrique. Amusement pyrique. Science pyrique. Expériences pyriques. Jeux pyriques.*

PYRITE

. s. f.

* T. de Chimie. Combinaison de soufre avec le fer ou le cuivre. *Pyrite de fer. Pyrite de cuivre. Veine de pyrite.*

PYRITEUX

, EUSE. adj.

* T. de Minéralogie. Qui est de la nature de la pyrite, qui contient de la pyrite.

PYROLIGNEUX

. adj.

* T. de Chimie. Il n'est usité que dans cette expression, *Acide pyroligneux*, Acide acétique qui tient en dissolution de l'huile empyreumatique, et qui est un des produits de la distillation du bois. *Les chimistes sont parvenus à purifier l'acide pyroligneux au point d'en faire un vinaigre que l'on sert sur les meilleures tables.*

PYROMÈTRE

. s. m.

* T. de Physiq. Instrument qui sert à mesurer les dilatations produites par l'action du feu dans les corps solides.

PYROPHORE

. s. m.

* Préparation chimique qui a la propriété de s'enflammer à l'air. *Le pyrophore s'obtient en calcinant l'alun avec l'amidon.*

PYROTECHNIE

. s. f.

* L'art de se servir du feu. *La pyrotechnie chirurgicale.*

* Il se dit plus communément en parlant Des feux d'artifice. *Il entend bien la pyrotechnie. Traité de pyrotechnie.*

PYROTECHNIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à la pyrotechnie.

PYRRHIQUE

. adj. f.

* Il n'est usité que dans cette expression, *La danse pyrrhique,* ou substantivement, *La pyrrhique,* Danse militaire, inventée, dit-on, par Pyrrhus, fils d'Achille.

PYRRHONIEN

, IENNE. adj.

* Qui appartient à une école de philosophes, dont Pyrrhon était le chef, et où l'on faisait profession de douter des choses les plus certaines. *La secte pyrrhonienne. Les philosophes pyrrhoniens.*

* Il se dit, par extension, De quiconque doute ou affecte de douter des choses que les autres regardent comme les plus certaines. *Cet homme est pyrrhonien.*

* Il s'emploie plus ordinairement comme substantif. *C'est un franc pyrrhonien.*

PYRRHONISME

. s. m.

* Doctrine de Pyrrhon et de ses disciples ; Habitude ou affectation de douter de tout. *Pyrrhonisme historique. Pyrrhonisme en matière de religion.*

PYTHAGORICIEN

, ENNE. adj.

* Qui appartient à une école de philosophes, dont Pythagore était le chef, et dont il avait formé une sorte de corporation monastique vouée à des pratiques austères. *La secte pythagoricienne. Les philosophes pythagoriciens.* On dit quelquefois : *La doctrine pythagoricienne. Les dogmes pythagoriciens.*

* Il s'emploie aussi comme substantif. *Les pythagoriciens croyaient à la métempsycose.*

PYTHIE

. s. f.

* T. d'Antiq. Nom que les Grecs donnaient à la prêtresse de l'oracle d'Apollon à Delphes. *La pythie sur son trépied.*

PYTHIEN

. adj.

* *Voyez* **PYTHIQUES**.

PYTHIQUES

. adj. pl. des deux genres

* T. d'Antiq. Nom des jeux qui se célébraient tous les quatre ans à Delphes en l'honneur d'Apollon, surnommé *Pythien*. On dit aussi, *Les jeux Pythiens*.

PYTHONISSE

. s. f.

* T. d'Antiq. La pythie de Delphes ; et, par extension, Toute femme qui se mêlait de prédire l'avenir. *La pythonisse d'Endor. Saül consulta la pythonisse.*

– Q –

Q

. s. m.

* Lettre consonne, la dix-septième de l'alphabet. On la nomme *Qu* (*ku*), suivant l'appellation ancienne et usuelle, et *Que* (*ke*), suivant la méthode moderne. *Un grand* Q. *Un petit* q.

* Q, ne s'écrit jamais sans être suivi d'un U, si ce n'est dans quelques mots où il est final, tels que *Coq, cinq*. Les deux lettres QU se prononcent comme s'il n'y avait qu'un simple K, excepté dans les mots qui seront indiqués ci-après.

QUADRAGÉNAIRE

. adj. des deux genres

* (On prononce *Coua*.) Qui contient quarante unités. *Le nombre quadragénaire.*

* Il signifie aussi, Qui est âgé de quarante ans. *Un homme, une femme quadragénaire.* En ce sens, il est aussi substantif. *Un quadragénaire.* Il est peu usité.

QUADRAGÉSIMAL

, ALE. adj.

* (On prononce *Coua*.) Appartenant au carême. Il n'est usité que dans ces locutions : *Jeûne quadragésimal. Abstinence quadragésimale. Féries quadragésimales.*

QUADRAGÉSIME

. s. f.

* (On prononce *Coua*.) Il n'est usité que dans cette phrase, *Le dimanche de la Quadragésime,* Le premier dimanche de carême.

QUADRANGULAIRE

. adj. des deux genres

* (On prononce *Coua*.) T. de Géom. Qui a quatre angles. *Figure quadrangulaire. Pyramide quadrangulaire. Prisme quadrangulaire.*

QUADRAT

. adj. m.

* (On prononce *Coua*.) T. d'Astrologie. Il n'est usité que dans cette locution, *Quadrat aspect,* La position de deux planètes, éloignées l'une de l'autre de quatre-vingt-dix degrés ou d'un quart de cercle. Il est vieux : *voyez* QUADRATURE.

QUADRAT

. s. m.

* T. d'Impr. *Voyez* **CADRAT**.

QUADRATIN

. s. m.

* T. d'Impr. *Voyez* **CADRATIN**.

QUADRATRICE

. s. f.

* (On prononce *Coua.*) T. de Géom. Courbe inventée par les anciens pour parvenir à la quadrature approchée du cercle. *La quadratrice de Dinostrate.*

QUADRATURE

. s. f.

* (On prononce *Coua.*) Réduction géométrique de quelque figure curviligne à un carré équivalent en surface. *La quadrature des courbes. La quadrature du cercle est un problème insoluble.*

* **QUADRATURE**, en termes d'Astronomie, Aspect de deux astres, quand ils sont éloignés l'un de l'autre d'un quart de cercle. *Au premier et au troisième quartier, la lune est en quadrature avec le soleil.*

QUADRATURE

. s. f.

* T. d'Horlogerie. (On prononce *Kadrature.*) Assemblage des pièces qui servent à faire marcher les aiguilles du cadran, et à faire aller la répétition, quand la montre ou l'horloge est à répétition.

QUADRIENNAL

. adj.

* *Voyez* **QUATRIENNAL**.

QUADRIFIDE

. adj. des deux genres

* (On prononce *Coua.*) T. de Botan. Qui a quatre divisions. *Calice quadrifide.* --- Plusieurs autres termes de Botanique, auxquels il serait inutile de consacrer ici des articles particuliers, sont formés de la même manière : *Quadriflore* (à quatre fleurs). *Quadrilobé* (à quatre lobes). *Quadrivalve* (à quatre valves). *Etc.*

QUADRIGE

. s. m.

* (On prononce *Coua.*) T. d'Antiq. Char monté sur deux roues, et attelé de quatre chevaux de front, dont l'usage passa des jeux Olympiques aux autres jeux solennels de la Grèce et de l'Italie. *Vainqueur au quadrige. La course du quadrige. Ce bas-relief représente un quadrige. Beaucoup de médailles portent des quadriges.*

QUADRILATÈRE

. s. m.

* (On prononce *Coua.*) T. de Géom. Figure qui a quatre côtés. *Les côtés d'un quadrilatère.*

QUADRILLE

. s. f.

* Troupe de chevaliers d'un même parti dans un carrousel. *Une belle quadrille. La première quadrille était magnifiquement vêtue. Un tel était chef de la seconde quadrille. Au grand carrousel, il y avait cinq différentes quadrilles, qui représentaient cinq nations différentes.*

* Il se dit aussi de Chaque groupe de quatre danseurs et de quatre danseuses, qui figurent dans les ballets, dans les grands bals, et qui se distingue des autres groupes par un costume particulier. Dans cette acception, on le fait ordinairement masculin.

QUADRILLE

. s. m.

* Espèce de jeu d'hombre qui se joue à quatre. *Faire un quadrille. Jouer une partie de quadrille.*

QUADRINÔME

. s. m.

* (On prononce *Coua.*) T. d'Algèbre. Expression algébrique composée de quatre termes.

QUADRUMANE

. adj. des deux genres

* (On prononce *Coua.*) T. d'Hist. nat. Il se dit Des animaux qui ont des mains comme l'homme, et des pieds conformés comme des mains. *Les animaux quadrumanes. Le singe est un animal quadrumane.* On dit aussi substantivement : *Les quadrumanes. Un quadrumane.*

QUADRUPÈDE

. adj. des deux genres

* (On prononce *Coua.*) Qui a quatre pieds. Il ne se dit que Des animaux. *Parmi les animaux quadrupèdes, il y en a de féroces et de domestiques.*

* Il est plus ordinairement substantif ; et alors on le fait toujours masculin. *Un grand, un petit quadrupède. Les quadrupèdes, les volatiles et les reptiles. Les quadrupèdes vivipares. Les quadrupèdes ovipares.*

QUADRUPLE

. s. m.

* (On prononce *Coua.*) Quatre fois autant. *Mon jardin est le quadruple du vôtre. Il m'a vendu cela le quadruple de sa valeur ; il me l'a vendu au quadruple. On l'a condamné à payer le quadruple de la somme qui manquait dans sa recette,* ou simplement, *On l'a condamné au quadruple.*

* Il est aussi adjectif des deux genres. *Vingt est quadruple de cinq. Payer une amende quadruple de la somme retenue indûment.*

* En termes de Musique, *Quadruple croche,* Note qui ne vaut que le quart d'une croche, ou la moitié d'une double croche.

* **QUADRUPLE, subst.** se dit aussi d'Une double pistole d'Espagne. *Un quadruple faux. Un quadruple qui n'est pas de poids.*

* Il se dit également d'Une pièce de quatre louis, qui n'a jamais eu cours forcé.

QUADRUPLER

. v. a.

* (On prononce *Coua.*) Prendre quatre fois le même nombre. *Quadrupler une somme. Il n'avait que mille francs de rente, il en a quatre mille ; il a quadruplé son revenu.*

* **QUADRUPLER**, est quelquefois neutre, et signifie, Être augmenté au quadruple. *Son bien a quadruplé depuis qu'il s'est mis dans le commerce.*

* **QUADRUPLÉ, ÉE. participe**

QUAI

. s. m.

* Levée ordinairement revêtue de pierres de taille, et faite le long d'une rivière, entre la rivière même et les maisons, pour rendre le chemin plus commode, et pour empêcher le débordement de l'eau. *Un quai revêtu de pierres de taille. Il y a de magnifiques quais à Paris. Le quai de la Mégisserie. Le quai des Orfévres. Le quai des Augustins ; etc. Sa maison est bâtie sur le quai, donne sur le quai. Se promener sur les quais.*

* Il se dit aussi Du rivage d'un port de mer, qui sert pour la charge et la décharge des marchandises. *Il y a dans les ports de commerce un officier appelé Maître de quai, qui est chargé de la police du port.*

QUAIAGE

. s. m.

* *Voyez* **QUAYAGE**.

QUAICHE

. s. f.

* T. de Marine. Petite embarcation des mers du Nord. *La quaiche est mâtée en fourche comme le yacht.*

QUAKER

ou QUACRE. s. m.

* (On prononce *Couacre.*) Nom anglais qui signifie Trembleur, et qu'on donne à une secte religieuse établie principalement en Angleterre et dans les États-Unis d'Amérique. On dit au féminin, *Quakeresse.*

QUALIFICATEUR

. s. m.

* Nom qu'on donne, en Espagne et en Italie, aux théologiens chargés de déterminer par leur avis la nature, la qualité, le genre et le degré d'un crime quelconque déféré à un tribunal ecclésiastique, et d'examiner les livres mis à l'index, et les propositions dénoncées. *Qualificateur du saint-office.*

QUALIFICATIF

, IVE. adj.

* T. de Gram. Qui qualifie. *L'adjectif est un nom qualificatif.* Il est peu usité.

QUALIFICATION

. s. f.

* Attribution d'une qualité, d'un titre. *Qualification de faussaire. La qualification des délits, des crimes. Cette proposition a été qualifiée de téméraire, de scandaleuse : il faut voir si cette qualification est juste. Qualification de marquis.*

QUALIFIER

. v. a.

* Marquer de quelle qualité est une chose, une proposition, une action. *La Sorbonne condamna cette proposition, et la qualifia d'erronée, d'impie. L'ouvrage fut qualifié d'hérétique. On a qualifié de duel cette rencontre.*

* Il s'emploie aussi en parlant Des personnes. *Qualifier quelqu'un de fourbe, d'imposteur, etc.,* Le traiter de fourbe, d'imposteur, etc.

* Il signifie encore, Attribuer un titre, une qualité à une personne ; et dans cette acception, il se construit ordinairement sans *de. Les lettres du roi, l'arrêt, le qualifient chevalier, prince, duc, etc.* Cependant on dit dans la conversation, *Qualifier de. On le qualifie de duc, de baron.*

* Il s'emploie quelquefois, en ce sens, avec le pronom personnel. *Il se qualifie écuyer. Il se qualifie de marquis. Il se qualifie docteur.*

* **QUALIFIÉ, ÉE. participe**, *Une personne qualifiée,* Une personne de qualité. *Il est qualifié, fort qualifié,* Il est de qualité, de grande qualité. *Les personnes les plus qualifiées d'une ville,* Les personnes les plus considérables. Ces expressions ont vieilli.

QUALITÉ

. s. f.

* Ce qui fait qu'une chose est telle ou telle, bonne ou mauvaise, grande ou petite, chaude ou froide, blanche ou noire, etc. *Bonté, petitesse, blancheur, noirceur, beauté, laideur, sont des qualités. La qualité de l'eau, du vin. La qualité d'une viande. La qualité d'une étoffe. La qualité d'une terre, d'un terroir. Cette étoffe est de bonne qualité. La transparence et la dureté sont les qualités essentielles du diamant. Les qualités de son style sont la précision et la clarté. Chacune de ces choses a des qualités propres et particulières qui la distinguent. Cela n'est pas de la qualité requise. La bonne qualité des aliments est essentielle à la santé. Ce vin est de mauvaise qualité, de qualité médiocre, de qualité inférieure.*

* *Ce vin a de la qualité,* Il a une séve qui le distingue des vins communs.

* Dans l'ancienne Philosophie, *Qualité occulte,* Propriété des corps dont la cause est inconnue.

* **QUALITÉ**, signifie aussi, Inclination, habitude, talent, disposition bonne ou mauvaise. *Qualités naturelles. Qualités acquises. Les qualités du corps et de l'esprit. C'est un homme qui a beaucoup de bonnes qualités, de belles qualités, de rares qualités, d'excellentes qualités. Des qualités louables, extraordinaires, héroïques. Il a de grandes qualités. Parmi quelques bonnes qualités, il en a beaucoup de mauvaises. Il a une mauvaise qualité, c'est qu'il ne saurait garder un secret.*

* Il se dit quelquefois Des bonnes qualités seulement. *Il a beaucoup de qualités. C'est être injuste envers cet homme, que de ne vouloir lui reconnaître aucune qualité.*

* **QUALITÉ**, signifie encore, Noblesse distinguée. *C'est un homme, c'est une femme de qualité, de grande qualité. Il est de qualité. Il y avait des gens de la première qualité dans cette assemblée. Il fait l'homme de qualité, mais il ne l'est pas.*

* **QUALITÉ**, se dit aussi Des titres que prend, que reçoit une personne à cause de sa naissance, de sa charge, de sa dignité, de sa profession, etc. *Il prend la qualité de noble, de prince, de duc, etc. La qualité de préfet, de maire, de magistrat, d'administrateur. La qualité de citoyen, de juré, d'électeur, d'étranger, etc. La qualité d'avoué, d'huissier, etc.*

* Il se dit particulièrement, en Jurisprudence, Du titre qui rend habile à exercer quelque droit. *La qualité de légataire, de donataire, de créancier, de tuteur, etc. Avoir, n'avoir pas*

qualité pour faire quelque chose. Je ne pense pas que vous ayez qualité pour intervenir dans ce procès. S'il veut être reçu en cause, il faut qu'il prenne qualité. Il a pris qualité d'héritier par bénéfice d'inventaire. Il me dispute ma qualité. Les qualités des parties. Sans que les qualités puissent nuire ni préjudicier. Il faut d'abord, dans un procès, poser, régler, établir les qualités, convenir des qualités.

* Fig. et fam., *Avoir qualité pour faire une chose,* Avoir titre pour la faire, être autorisé à la faire. *Vous n'avez point qualité pour nous donner des avis si sévères.*

* En termes de Procédure, *Les qualités d'un arrêt, d'un jugement,* La partie d'un arrêt, d'un jugement qui contient les noms, professions, demeures, etc., des parties, ainsi que leurs différentes demandes et conclusions. *Signifier les qualités. Rédiger des qualités.*

* **EN QUALITÉ DE. loc. prépositive**, Comme, à titre de. *Il avait ce privilége en qualité de secrétaire du roi. Il procède en qualité de tuteur. Il agit en qualité de parent.* On dit de même : *En ma qualité de père, en sa qualité de chef, etc. En cette qualité, j'ai droit de... En quelle qualité procède-t-il ?*

QUAND

. adv. de temps

* Lorsque, dans le temps que. *Quand je pense à la fragilité des choses humaines. Quand Dieu créa le monde. Quand les armées furent en présence. J'irai vous voir quand je pourrai. Je ne sais quand j'y pourrai aller. J'irai vous trouver, mais je ne puis dire quand, je ne sais ni quand ni comment.*

* Il s'emploie aussi par interrogation ; et alors il signifie, Dans quel temps ? ou Quel temps ? *Vous me promettez de venir, mais quand ? Quand viendra l'accomplissement de vos promesses ? Depuis quand est-il venu ? De quand êtes-vous ici ? À quand la partie est-elle remise ? Jusques à quand me persécuterez-vous ? Pour quand me donnez-vous parole ?*

* **QUAND sert aussi de conjonction**, et alors il signifie, Encore que, quoique, alors même que. *Je serai* ou *je serais votre ami, quand même* ou *quand bien même vous ne le voudriez pas. Quand je le voudrais, je ne le pourrais pas. Quand cela serait ainsi, que vous en reviendrait-il ? Je ne serais pas venu à bout d'achever, quand j'aurais travaillé toute la journée. Quand vous auriez réussi, que vous en serait-il revenu ? Quand on découvrirait votre démarche, on ne pourrait la blâmer. Quand vous auriez consulté quelqu'un sur votre ouvrage, vous n'auriez pas mieux réussi.*

* **QUAND ET QUAND**, (On prononce *Quan-t et quand.*) loc. prépositive. Avec, en même temps que. *Il est parti quand et quand nous. Venez quand et quand moi.* Il est vieux et populaire.

QUANQUAM

. s. m.

* (On prononce *Couancouame.*) T. de Collége, emprunté du latin. Harangue latine que prononçait d'ordinaire un jeune écolier à l'ouverture de certaines thèses de philosophie ou de théologie. *Cet écolier doit faire le quanquam de telle thèse. Il prononça fort bien son quanquam.* Il est vieux.

QUANQUAN

. s. m.

* T. corrompu du latin *Quanquam*. Voyez **CANCAN**.

QUANT

. adv.

* Il est toujours suivi de la préposition à, et signifie, Pour, employé dans le sens de, Pour ce qui est de. *Quant à lui, il en usera comme il lui plaira. Quant à moi. Quant à ce qui est de moi. Je suis prêt quant à ce point-là. Quant aux événements de la guerre. Quant à tel article. Quant à cette affaire.*

* Fam., *Tenir son quant-à-moi, son quant-à-soi ; se tenir sur son quant-à-moi, sur son quant-à-soi,* Prendre un air réservé et fier, ne répondre qu'avec circonspection. On dit également, *Se mettre sur son quant-à-moi, sur son quant-à-soi,* Faire le suffisant, le hautain.

QUANTES

. adj. f. pl.

* Il n'est usité que dans ces locutions familières, *Toutes et quantes fois que,* ou *Toutes fois et quantes que,* Toutes les fois que, autant de fois que. *Je vous prêterai des livres toutes et quantes fois que vous voudrez. Je vous accompagnerai chez lui toutes fois et quantes qu'il vous plaira.* Il a vieilli.

* Absol., *Toutes fois et quantes,* Autant de fois qu'on l'exigera, ou que l'occasion s'en présentera. *Je ferai cela toutes fois et quantes.* Il a vieilli.

QUANTIÈME

. adj. des deux genres

* Terme par lequel on désigne ou l'on demande le rang, l'ordre numérique d'une personne, d'une chose, dans un certain nombre de personnes ou de choses. *Je sais bien qu'il est un des premiers capitaines de tel régiment, mais je ne sais pas précisément le quantième il est. Le quantième êtes-vous dans votre compagnie ?* Il est vieux.

* Il s'emploie aussi comme substantif masculin, et alors il signifie, Le quantième jour. *Quel quantième de la lune, quel quantième du mois avons-nous ? De quel quantième vous a-t-il écrit ? Il a reçu des nouvelles très-fraîches, mais je ne sais pas de quel quantième elles sont.* Il est familier.

* *Montre à quantièmes,* Montre qui marque le quantième du mois.

QUANTITÉ

. s. f.

* Il se dit de Tout ce qui peut être mesuré ou nombré, de tout ce qui est susceptible d'accroissement ou de diminution. *Mesurer une quantité. Deux quantités égales. Comparer des quantités.*

* En Mathématique, *Quantité continue,* L'étendue d'un corps en longueur, largeur et profondeur ; et, *Quantité discrète,* L'assemblage de plusieurs choses distinctes les unes des autres, comme les nombres, les grains d'un tas de blé. *L'arithmétique a pour objet la quantité discrète. La géométrie a pour objet la quantité continue.*

* **QUANTITÉ**, est aussi un nom collectif, qui signifie, Multitude, abondance. *Il a recueilli cette année une grande quantité de blé. Il y avait quantité de monde à la promenade ; il y en avait en quantité, en grande quantité, en petite quantité. La qualité des choses est souvent préférable à la quantité.*

* *Quantité de gens, de personnes,* Un grand nombre de personnes. *Quantité de gens ont dit cela, ont fait cela. Quantité de gens sont persuadés de cette nouvelle. Quantité de personnes sont persuadées de son mérite.*

* **QUANTITÉ**, en termes de Grammaire et de Prosodie, signifie, La mesure des syllabes longues et des syllabes brèves, qu'il faut observer dans la prononciation. *La versification latine et la versification grecque sont fondées sur la quantité. Les règles de la quantité. Cet écolier ne sait pas la quantité. Il y a une faute de quantité dans ce vers.*

* Il se dit également, en termes de Musique, de La durée relative que les notes ou les syllabes doivent avoir. *La quantité produit le rhythme.*

QUARANTAINE

. s. f. coll.

* Nombre de quarante ou environ. *Une quarantaine d'écus, de francs, de maisons, de jours, d'années, etc.*

* Absol., *Jeûner la quarantaine,* Jeûner quarante jours ; et, *Jeûner la sainte quarantaine,* Jeûner pendant tout le carême.

* **QUARANTAINE**, pris absolument, se dit aussi de L'âge de quarante ans. *Approcher de la quarantaine. Atteindre, avoir la quarantaine. Elle a passé la quarantaine.* Dans cette acception, il est familier.

* **QUARANTAINE**, se dit aussi Du séjour que les personnes, les effets et les marchandises qui viennent d'un pays infecté ou soupçonné de contagion, sont obligés de faire dans un lieu séparé de la ville où ils arrivent. *La quarantaine rigoureuse est de quarante jours. Il n'a fait que dix jours de quarantaine. Abréger la quarantaine. Observer la quarantaine. Il est encore en quarantaine. Il a fait une quarantaine de quinze jours. Ces navires ont fait quarantaine avant que d'entrer dans le port. On l'a obligé de faire la quarantaine, de faire quarantaine. La peste est dans ce pays-là, on fait faire la quarantaine à ceux qui en viennent, avant que de les laisser entrer dans le royaume, dans telle ville, etc. On a fait faire la quarantaine à ces marchandises.*

QUARANTE

. adj. numéral des deux genres

* Quatre fois dix. *Quarante hommes. Quarante francs. Quarante et un. Quarante-deux ; etc. Âgé de quarante ans. Dans quarante jours.*

* Dans la Liturgie cathol., *Les prières de quarante heures, des quarante heures,* ou, elliptiquement, *Les quarante heures,* Certaines prières extraordinaires que l'on fait devant le saint sacrement dans les calamités publiques, et pendant le jubilé. *On fit les prières de quarante heures pour la maladie du roi.*

* Absol., *Les quarante de l'Académie française,* ou simplement, *Les Quarante,* Les membres de l'Académie française. *Un des Quarante.*

* *Le tribunal des Quarante.* Voyez **QUARANTIE**.

* *Le trente et quarante,* Jeu de hasard, qui se joue avec des cartes. *Jouer au trente et quarante.*

* Au Jeu de la paume, *Avoir quarante-cinq,* Avoir les trois quarts d'un jeu ; le jeu étant de soixante points.

* Fig. et fam., *Avoir quarante-cinq sur la partie,* Avoir de grands avantages dans une affaire, et être presque assuré d'y réussir.

* **QUARANTE se prend quelquefois substantivement**, *Le quotient de quarante divisé par huit est cinq.* On dit de même : *Le nombre quarante. Numéro quarante.*

QUARANTIE

. s. f.

* Nom qu'on donnait, dans la république de Venise, à un tribunal composé de quarante membres. *Ordonnance de la Quarantie.*

QUARANTIÈME

. adj. des deux genres

* Nombre ordinal de quarante. *Le quarantième jour. Il est dans sa quarantième année, dans sa quarante et unième, dans sa quarante-deuxième année. Il n'est que le quarantième.*

* *La quarantième partie d'un tout,* Chaque partie d'un tout qui en a quarante. On dit de même substantivement, *Le quarantième, un quarantième. Il a un quarantième dans cette affaire. Trois quarantièmes.*

QUARDERONNER

. v. a.

* T. d'Architect. Faire un quart de rond sur l'angle d'une pierre, d'une pièce de bois, d'un battant de porte, etc. *Quarderonner les marches d'un perron.*

* **QUARDERONNÉ, ÉE. participe**

QUARRE

. s. f.

* *Voyez* **CARRE**.

QUARRÉ

. adj. et s.

* *Voyez* **CARRÉ**.

QUARRÉMENT

. adv.

* *Voyez* **CARRÉMENT**.

QUARRER

(SE). v. pron.

* *Voyez* **CARRER**.

QUARRURE

. s. f.

* *Voyez* **CARRURE**.

QUART

. s. m.

* La quatrième partie d'un tout. *Il en faut rabattre le quart, un bon quart. Réduire au quart. Du tiers au quart. Un quart d'heure. Deux heures et un quart. Deux heures un quart. Deux heures trois quarts. Trois heures moins un quart. Le quart vient de sonner. Une pendule qui sonne les quarts. Un quart de lieue. Un quart de cercle. Un quart de muid. Un quart de boisseau,* ou absolument, *Un quart. Une aune et un quart. Une aune un quart. Une aune trois quarts. Cette étoffe a cinq quarts de largeur, a cinq quarts. Il n'a pas le quart tant de peine que vous. Il ne jouit pas de la succession en entier, son neveu en a eu le quart. Il a son quart dans cette affaire. Il y entre pour un quart, pour son quart.*

* Fam., *Le tiers et le quart,* Toutes sortes de personnes indifféremment et sans choix. *Conter ses affaires au tiers et au quart. Médire du tiers et du quart. Donner son bien au tiers et au quart.*

* *Portrait de trois quarts,* Portrait où un des côtés de la figure est vu de face, et l'autre côté en raccourci. On dit de même *Il s'est fait peindre de trois quarts.*

* *Levraut de trois quarts,* ou *Levraut trois quarts,* Un levraut qui est presque parvenu à la grandeur d'un lièvre.

* Fam., *Passer un mauvais quart d'heure,* Éprouver quelque chose de fâcheux. *Il passera, il a passé un mauvais quart d'heure. On lui a fait passer un mauvais quart d'heure.*

* Prov. et fig., *Le quart d'heure de Rabelais,* Le moment où il faut payer son écot ; et, par extension, Tout moment fâcheux, désagréable.

* *Demi-quart,* La moitié d'un quart. *Lever douze aunes demi-quart d'étoffe, douze aunes d'étoffe et demi-quart.*

* *Quart d'écu,* Ancienne monnaie qui valait d'abord quinze ou seize sous, et qui, plus tard, en a valu souvent davantage.

* Prov., *Cet homme n'a pas un quart d'écu,* Il est fort pauvre, il n'a point d'argent.

* *Quart de cercle,* Instrument de mathématique, qui est la quatrième partie d'un cercle divisé par degrés, minutes et secondes. *On se sert du quart de cercle pour prendre les hauteurs, les distances, et pour faire plusieurs autres opérations.*

* *Quart de cercle mural,* Instrument d'astronomie, qui consiste en un grand quart de cercle de cuivre, fixé contre un mur dans le plan du méridien, et portant une lunette mobile autour de son centre, pour observer le passage des astres à diverses hauteurs.

* En termes de Marine, *Quart de vent, quart de rumb,* La quatrième partie de la distance qui est entre deux des huit vents principaux.

* Dans les Exercices militaires, *Quart de conversion,* Mouvement par lequel une des ailes d'une troupe parcourt un quart de cercle, tandis que l'autre aile pivote en raccourcissant le pas ; de manière que le front devient perpendiculaire à la ligne qu'il occupait.

* En Archit., *Quart de rond,* Moulure tracée au compas, et qui est la quatrième partie de la circonférence d'un cercle. *Cette corniche est terminée par un quart de rond. Ce quart de rond est orné d'oves.*

* En Musique, *Quart de soupir,* Valeur de silence qui est la quatrième partie d'un soupir et l'équivalent d'une double croche.

* En termes de Manége, *Quart en quart,* Sorte de volte. *Travailler un cheval de quart en quart,* Le conduire trois fois sur chaque ligne du carré.

* **QUART**, en termes de Marine, Le temps qu'une partie de l'équipage est à faire une certaine fonction que tous doivent faire tour à tour. Il se dit surtout en parlant De la garde du bâtiment. *Le quart est de différente durée selon les différentes nations. Ce matelot a fait son quart. Relever un officier qui a fait son quart. Être de quart. Banc de quart. Les gens de quart. L'officier de quart.*

QUART

, ARTE. adj.

* Quatrième. Il n'est guère usité que dans les locutions suivantes :

* En termes de Finances, *Le quart denier,* Droit qui se payait aux parties casuelles, pour la résignation des offices.

* En termes de Chasse, *Le quart an,* ou en un seul mot, *Le quartan d'un sanglier,* Sa quatrième année. *Ce sanglier est à son quart an, dans son quartan.*

* En Médecine, *Fièvre quarte,* Sorte de fièvre intermittente qui laisse au malade deux jours d'intervalle. *Avoir la fièvre quarte. Un remède spécifique pour la fièvre quarte.*

* *Fièvre double-quarte,* Celle qui vient deux jours consécutifs, qui cesse le troisième, et qui revient le quatrième.

QUARTAINE

. adj. f.

* Il n'est plus usité que dans cette locution populaire, *Fièvre quartaine*, qu'on dit quelquefois par imprécation. *Que la fièvre quartaine te serre !*

QUARTAN

. s. m.

* *Voyez* **QUART, ARTE**.

QUARTANIER

. s. m.

* T. de Chasse. Sanglier de quatre ans. On dit aussi, *Un sanglier à son quart an, dans son quartan.*

QUARTATION

. s. f.

* Opération de métallurgie, par laquelle on joint avec de l'or assez d'argent pour que dans la masse totale il n'y ait qu'un quart d'or contre trois quarts d'argent, parce que, sans cela, l'eau-forte n'agirait pas sur l'alliage. Cette opération se nomme aussi *Inquart.*

QUARTAUT

. s. m.

* Vaisseau tenant la quatrième partie d'un muid. *Un quartaut de vin. Faire mettre son vin dans des quartauts.*

QUARTE

. s. f.

* Ancienne mesure contenant deux pintes. *Une quarte de bière.*

* **QUARTE**, signifie aussi, La soixantième partie de la tierce, qui est elle-même la soixantième partie de la seconde.

* **QUARTE**, en termes de Musique, L'intervalle de deux tons et demi, en montant ou en descendant. On dit aussi, *L'intervalle d'une quarte, de quarte.*

* **QUARTE**, en termes d'Escrime, La manière de porter un coup d'épée ou de fleuret en tournant le poignet en dehors. *Porter une botte en quarte.* On dit absolument, *Porter de quarte, pousser de quarte.* On dit encore, *Parer à la quarte.*

* **QUARTE**, au Jeu de piquet, signifiait autrefois, Quatre cartes de même couleur qui se suivent. *As, roi, dame et valet font une quarte major. Avoir quarte de roi. Avoir une quarte basse.* On dit aujourd'hui, *Quatrième.*

* En termes de Droit romain, *QuarteFalcidie* ou *Falcidienne,* Le quart des biens que peut retenir l'héritier surchargé de legs ; et, *Quarte Trébellienne* ou *Trébellianique,* Le quart qui doit demeurer à un héritier chargé de rendre l'hérédité à un autre.

* **QUARTE**, en termes d'Art vétérinaire. *Voy.* SEIME.

QUARTENIER

. s. m.

* *Voyez* **QUARTINIER**.

QUARTERON

. s. m.

* Poids qui est la quatrième partie d'une livre. *Mettez encore le quarteron dans la balance.*

* Il signifie aussi, La quatrième partie d'une livre dans les choses qui se vendent au poids : *Un quarteron de beurre, un quarteron de fromage ;* et de même, La quatrième partie d'un cent dans les choses qui se vendent par compte : *Un quarteron de pommes, de marrons.*

* *Demi-quarteron,* La moitié du poids d'un quarteron. Il signifie aussi, La moitié d'un quarteron dans les choses qui se vendent au poids ou par compte.

QUARTERON

, ONNE. s.

* Celui, celle qui provient d'un blanc et d'une mulâtre, ou d'un mulâtre et d'une blanche.

QUARTIDI

. s. m.

* (On prononce *Couar.*) Le quatrième jour de la décade, dans le calendrier républicain.

QUARTIER

. s. m.

* La quatrième partie de certains objets. *Un quartier de veau. Un quartier d'agneau. Un quartier de mouton. Le quartier de devant, de derrière d'un mouton. Un quartier de pomme. Un quartier de poire. Couper une pomme en quatre quartiers.*

* *Son corps a été mis en quartiers, en quatre quartiers,* se dit en parlant D'un homme condamné à mort, dont on expose les membres en différents endroits après son supplice.

* Prov. et fig., *Je me mettrais en quatre quartiers pour lui, pour son service,* Il n'y a rien que je ne voulusse faire pour le servir. Plus ordinairement, on dit par ellipse, *Je me mettrais en quatre pour...*

* *Quartier de réduction,* Instrument qui sert à résoudre plusieurs problèmes de pilotage, par les triangles semblables.

* *Quartier sphérique,* Instrument nautique à l'aide duquel, connaissant la latitude du lieu et la déclinaison du soleil, on trouve l'heure de son lever, de son coucher, son amplitude, etc.

* **QUARTIER**, se dit particulièrement de La quatrième partie d'une aune. *Un quartier d'étoffe. Un quartier de ruban. Un demi-quartier d'étoffe.* Dans cette acception, il est vieux.

* Il se dit, par extension, Des portions d'un tout qui n'est pas divisé exactement en quatre parties. *Un quartier de pain, de gâteau, d'orange, etc. Un quartier de vigne, de terre. Un petit quartier de terre.*

* *Bois de quartier,* Bois à brûler fendu en quatre.

* *Quartier de lard,* Grande pièce de lard tirée de dessus un cochon.

* *Quartiers de pierre,* Gros morceaux de pierre. Il se dit, particulièrement, Des grosses pierres dont une ou deux font la charge d'une charrette attelée de quatre chevaux.

* En Archit., *Quartier tournant,* Les marches qui sont dans l'angle d'un escalier, et qui tournent autour du noyau.

* *Quartier de soulier,* La pièce ou les deux pièces de cuir qui environnent le talon.

* En termes de Sellier, *Les quartiers d'une selle,* Les parties sur lesquelles les cuisses du cavalier portent et reposent.

* **QUARTIER**, en termes d'Art vétérinaire, Chacune des parois latérales du sabot du cheval. *Le quartier de dedans. Le quartier de dehors. Les quartiers doivent être égaux en hauteur, autrement le pied serait de travers.*

* *Ce cheval fait quartier neuf,* se dit D'un cheval dont un des quartiers tombe par quelque cause que ce soit, et se trouve chassé par un autre quartier qui croît.

* **QUARTIER**, se dit aussi d'Une des parties dans lesquelles une ville est divisée. *La ville de Paris était, à une certaine époque, divisée en vingt quartiers. On distingue à Paris le quartier de la Cité, le quartier du Marais, le quartier Saint-Honoré, etc. Nous sommes du même quartier. Il y eut des feux de joie dans tous les quartiers de la ville. Commissaire du quartier, de quartier.*

* Il se dit encore d'Une certaine étendue de voisinage. *Il y a bonne compagnie dans mon quartier. J'habite un quartier fort tranquille. Nous demeurons dans le même quartier.*

* Il se dit aussi de Tous ceux qui demeurent dans un quartier. *Tout le quartier était en rumeur. Cette nouvelle fit mettre tout le quartier sous les armes.*

* *Nouvelles de quartier,* Certaines nouvelles qui n'ont guère de cours que dans le quartier où on les débite. *Faire les visites du quartier, faire des visites de quartier,* Aller faire visite à toutes les personnes un peu considérables qui demeurent dans le quartier où l'on vient de s'établir.

* Fam., *C'est le plaisant de son quartier, le plaisant du quartier*, se dit De celui qui est regardé dans son quartier comme un homme réjouissant et de belle humeur.

* Fam., *Cette personne est la gazette du quartier,* Elle rapporte toutes les petites nouvelles, toutes les médisances qu'elle entend dire.

* **QUARTIERS**, au pluriel, se dit quelquefois, familièrement, en parlant Des provinces et de la campagne ; et alors il signifie, Environs, voisinage. *Mandez-nous ce qui se passe dans vos quartiers. Cet homme est de nos quartiers. Il vient souvent dans nos quartiers.*

* **QUARTIER**, en termes de Guerre, a plusieurs acceptions.

* Il signifie, L'endroit, le bâtiment d'une ville ou d'une place forte dans lequel une troupe est casernée. *Quartier de cavalerie. Quartier d'infanterie. Il y a de beaux quartiers dans cette ville. Aller au quartier. Loger au quartier.*

* Il se dit quelquefois d'Une ville non fermée où il y a de la troupe en garnison ; par opposition à Ville de guerre, à ville forte. *Nous tenons garnison en tel endroit, ce n'est pas une place de guerre, ce n'est qu'un quartier. Être en quartier.*

* Il signifie aussi, Le campement ou le cantonnement d'un corps de troupes, et Le corps de troupes lui-même. *Quartier de cavalerie. Quartier d'infanterie. Les troupes sont rentrées au quartier. Ce quartier est bien retranché. Ce quartier a été enlevé. Le général rassembla les quartiers, ses quartiers.*

* Il se dit, dans les siéges, d'Un campement fait sur quelqu'une des principales avenues d'une place, pour empêcher les convois et les secours. *Le quartier de la droite, de la gauche, du centre, etc. Disposer les quartiers du siége. Affaiblir les quartiers.*

* *Quartier des vivres,* Le lieu où est logé l'équipage des munitions de bouche, et où l'on cuit le pain qui se distribue journellement aux troupes.

* *Quartier d'hiver,* L'intervalle de temps compris entre deux campagnes. *Le quartier d'hiver sera long.* Il signifie aussi, Le lieu où on loge les troupes pendant l'hiver. *L'armée va prendre ses quartiers d'hiver.*

* *Quartier de rafraîchissement,* Le lieu où des troupes fatiguées vont se remettre et se rétablir pendant que la campagne dure encore.

* *Quartier du roi, du général,* et plus communément, *Quartier général,* Lieu choisi ordinairement au centre du camp, de la position, des quartiers d'une armée ou d'un corps d'armée, et où est établi le logement du roi, ou du général qui commande en chef. *Dans un siége, le quartier du roi doit toujours être hors de la portée du canon de la place. L'état-major loge au quartier général.* On nomme aussi *Quartier général,* La réunion des officiers qui composent l'état-major général. *Le quartier général arrive ici demain. Il fait partie du quartier général.*

* *Quartier d'assemblée,* Lieu où les différents corps d'une armée se réunissent, pour de là marcher ensemble à l'ennemi. Il se dit aussi d'Une ville où les soldats d'un corps se rendent

pour y passer la revue. Il se dit encore, dans une ville ou dans un camp, Du lieu où les différents corps doivent se rendre en cas d'alarme, et se réunir toutes les fois qu'il faut prendre les armes.

* *Mettre l'alarme au quartier, donner l'alarme au quartier,* Avertir les troupes qui composent le quartier que l'ennemi approche, et qu'elles aient à se tenir sur leurs gardes.

* Fig. et fam., *Mettre l'alarme au quartier, donner l'alarme au quartier,* Débiter quelque nouvelle qui donne de l'inquiétude à ceux qu'elle intéresse. On dit de même, *L'alarme est au quartier,* On est fort inquiet dans cette maison, dans cette famille, dans cette société.

* **QUARTIER**, se dit encore de La vie que l'on accorde ou du traitement favorable que l'on fait à des troupes vaincues dans un assaut ou dans une bataille. *Demander quartier. Donner quartier. Ne point faire de quartier. Point de quartier. Sans quartier.*

* Fig. et fam., *Demander quartier,* Demander grâce, demander de n'être pas traité à la rigueur. *Ne point faire de quartier, ne point donner de quartier,* Traiter à la rigueur. *Ne disputons plus, je vous demande quartier. Ce créancier ne fait point de quartier à ses débiteurs. Cette femme est si médisante, qu'elle ne fait de quartier à personne.*

* **QUARTIER**, se dit, dans les Colléges, Des différentes salles où les écoliers étudient et font leurs devoirs. *Le quartier de rhétorique, de seconde, de troisième, etc.*

* *Maître de quartier,* Maître chargé de surveiller et de répéter les écoliers dans leur quartier.

* **QUARTIER**, se dit aussi de L'espace de trois mois, qui fait la quatrième partie de l'année. On ne l'emploie guère qu'en parlant De certaines personnes qui s'acquittent tour à tour de fonctions qui leur sont communes. *L'année est divisée en quatre quartiers. Les quartiers de janvier, d'avril, de juillet, d'octobre. Il a servi son quartier. Les officiers du roi servent par quartier.*

* *Cet officier est de quartier* ou *en quartier,* Il sert actuellement les trois mois pendant lesquels il est obligé de servir. On dit dans le même sens, *Entrer en quartier, sortir de quartier.*

* *Officiers de quartier,* Ceux qui servent par quartier, à la distinction de Ceux qui sont ordinaires, et qui servent toute l'année.

* *Quartier de la lune,* La quatrième partie du cours de la lune, à partir de la nouvelle lune. *Nous sommes au premier quartier, au dernier quartier de la lune.*

* **QUARTIER**, se dit aussi de Ce qui se paye de trois mois en trois mois pour les loyers, pensions, rentes, gages, etc. *Il doit deux quartiers de sa maison, de son loyer. Il a payé le quartier de Noël, et il doit celui de Pâques. On lui doit deux quartiers de sa pension. Il a mangé d'avance un quartier de sa pension. Retrancher un quartier. On lui a payé son quartier.*

* Il se dit quelquefois de La demi-année, lorsqu'il s'agit de payements. *On n'a pas encore payé le premier quartier des rentes sur l'État.*

* **QUARTIER**, signifie, en termes de Blason, La quatrième portion d'un écusson écartelé. *Il porte au premier quartier de.... au second quartier de.... au troisième quartier de... au quatrième quartier de....*

* Il se dit aussi Des parties d'un grand écusson qui contient des armoiries différentes, quoiqu'il y en ait plus de quatre. *Ce prince porte dans ses quartiers les armes de plusieurs royaumes et de plusieurs souverainetés.*

* *Franc-quartier,* Le premier quartier de l'écu qui est à la droite du côté du chef, et qui est moins grand qu'un vrai quartier d'écartelure. *D'azur à deux mains d'or, au franc-quartier échiqueté d'argent et d'azur.*

* **QUARTIER**, en termes de Généalogie, se dit de Chaque degré de descendance dans une ligne soit paternelle, soit maternelle. *On ne pouvait être reçu dans ce chapitre sans prouver seize quartiers.*

* **À QUARTIER. loc. adv.** À part, à l'écart. *Tirer quelqu'un à quartier. Se tirer, se mettre à quartier. Mettre de l'argent à quartier.* Il est vieux.

QUARTIER-MAÎTRE

. s. m.

* Officier qui est chargé de la comptabilité d'un corps de troupes, et qui fait partie de l'état-major. *Quartier-maître d'un régiment de dragons, d'un régiment d'infanterie, etc. Quartier-maître trésorier.*

* **QUARTIER-MAÎTRE**, se dit aussi d'Un sous-officier de marine qui est l'aide du maître d'équipage et du contre-maître.

QUARTIER-MESTRE

. s. m.

* Nom que l'on donnait autrefois au maréchal des logis d'un régiment de cavalerie étrangère.

QUARTILE

. adj.

* (On prononce *Coua.*) T. d'Astrologie. Il ne s'emploie guère que dans cette locution, *Quartile aspect,* L'aspect de deux planètes éloignées l'une de l'autre de la quatrième partie du zodiaque, ou de quatre-vingt-dix degrés. En Astronomie, on dit *Quadrature :* voyez ce mot.

QUARTINIER

. s. m.

* Officier de ville, qui était préposé pour avoir soin d'un certain quartier. *Les quartiniers de Paris.* Quelques-uns disent, *Quartenier.*

QUARTO

(IN)

* *Voyez* **IN-QUARTO**.

QUARTZ

. s. m.

* (On prononce *Couartz.*) T. de Minéralogie. Mot emprunté de l'allemand. Substance minérale de la classe des pierres, assez dure pour rayer le verre, auquel elle ressemble beaucoup. *Le quartz, réduit en poudre, est la base du verre.*

QUARTZEUX

, EUSE. adj.

* De la nature du quartz. *Terre quartzeuse.*

QUASI

. s. m.

* T. de Boucherie et de Cuisine. *Un quasi de veau,* Un morceau de la cuisse d'un veau.

QUASI

. adv.

* Presque, peu s'en faut, il ne s'en faut guère. *Il n'arrive quasi jamais que je m'y trompe. On se trompe quasi toujours là-dessus.* Il est familier et peu usité.

QUASI-CONTRAT

. s. m.

* T. de Jurispr. Fait purement volontaire dont il résulte un engagement quelconque envers un tiers, et quelquefois un engagement réciproque des deux parties, sans qu'il y ait eu convention ni consentement. *La gestion des affaires d'une personne absente est un quasi-contrat.*

QUASI-DÉLIT

. s. m.

* T. de Jurispr. Dommage que l'on cause involontairement à quelqu'un par imprudence ou par négligence. *Le quasi-délit oblige son auteur à réparer le mal qui en résulte. Celui qui jette quelque chose par une fenêtre sur un passant, commet un quasi-délit.*

QUASIMODO

. s. f.

* Terme latin qui se trouve en tête de l'introït de la messe du dimanche d'après Pâques, et par lequel ce jour est désigné dans la liturgie. *Le dimanche de la Quasimodo, de Quasimodo. Jusqu'à la Quasimodo. Après Quasimodo. Après la Quasimodo.*

QUATERNAIRE

. adj. des deux genres

* (On prononce *Coua.*) Qui vaut quatre, ou Qui est divisible par quatre. *Le nombre quaternaire était regardé par les pythagoriciens comme un nombre sacré.*

QUATERNE

. s. m.

* Combinaison de quatre numéros pris ensemble à la loterie, et sortis ensemble de la roue de fortune. *Avoir un quaterne. Gagner un quaterne. Il est sorti un quaterne.*

* Il se dit aussi, au Loto, de Quatre numéros gagnant ensemble sur la même ligne horizontale ou de la même couleur.

QUATORZAINE

. s. f.

* T. de Pratique ancienne. L'espace de quatorze jours qui s'observait de l'une à l'autre des quatre criées des biens saisis réellement. *Les criées se faisaient par quatre dimanches, de quatorzaine en quatorzaine.*

QUATORZE

. adj. numéral des deux genres

* Dix et quatre, quatre avec dix. *Quatorze hommes. Quatorze jours. Quatorze lieues. Quatorze francs. Deux fois sept font quatorze. Les rois de France étaient majeurs à quatorze ans commencés. Quatorze cents francs. Quatorze mille francs.*

* Prov. et fig., *Chercher midi à quatorze heures,* Chercher des difficultés où il n'y en a point.

* Prov. et par exagérat., *Faire en quatorze jours quinze lieues*, Marcher, voyager fort lentement. Il se dit, figurément et familièrement, D'une personne qui est fort lente à ce qu'elle fait.

* **QUATORZE**, se prend quelquefois pour Quatorzième. *Chapitre quatorze. Page quatorze. Louis quatorze. Clément quatorze.* On écrit ordinairement, *Louis XIV, Clément XIV.*

* **QUATORZE s'emploie aussi comme substantif masculin**, *Quatorze multiplié par deux donne vingt-huit.* On dit de même : *Le nombre quatorze. Numéro quatorze.*

* Il signifie quelquefois, Le quatorzième jour d'une période. *Nous sommes au quatorze du mois, au quatorze de la lune. Il est au quatorze de sa maladie, il entre dans le quatorze.*

* Il signifie, au Jeu de piquet, Les quatre as, ou les quatre rois, ou les quatre dames, ou les quatre valets, ou les quatre dix ; parce que ces quatre cartes ensemble valent quatorze points. *Il avait quatorze de dix, et moi quatorze de dames. Il portait un quatorze en main avant que d'écarter. Il avait quinte, quatorze et le point.*

* Fig. et fam., *Avoir quinte et quatorze,* Avoir dans une affaire une grande avance, une grande probabilité de succès.

QUATORZIÈME

. adj. des deux genres

* Nombre ordinal de quatorze. *Louis, quatorzième du nom. Le quatorzième jour. Dans sa quatorzième année. Vous êtes le quatorzième sur la liste.*

* *La quatorzième partie,* Chaque partie d'un tout qui en a quatorze.

* **QUATORZIÈME s'emploie quelquefois substantivement au masculin**, et signifie, Le quatorzième jour. *Le quatorzième de la lune. Le quatorzième est critique dans certaines fièvres. On ne sait pas si le malade ira jusqu'au quatorzième.*

* Il signifie aussi, Une quatorzième part ou partie. *Il est dans cette affaire pour un quatorzième. Les treize quatorzièmes.*

QUATORZIÈMEMENT

. adv.

* En quatorzième lieu.

QUATRAIN

. s. m.

* Petite pièce de poésie qui contient quatre vers, dont les rimes sont ordinairement croisées. *Les quatrains de Pibrac.*

* Il signifie quelquefois, Quatre vers qui font partie d'un sonnet, d'une stance, etc. *Le sonnet est composé de deux quatrains et de deux tercets. Cette stance est composée d'un quatrain et de deux tercets. Cette ode est composée de quatrains.*

QUATRE

. adj. numéral des deux genres

* Nombre composé de deux fois deux. *Deux et deux font quatre. Quatre hommes. Quatre cents chevaux. Ils marchaient quatre de front. Ils défilaient quatre à quatre. Les quatre vents. Les quatre points cardinaux. Les quatre saisons. Les quatre semences froides.*

* Fam., *Cela est clair comme deux et deux font quatre.*

* Fig. et fam., *Se mettre en quatre,* S'employer de tout son pouvoir pour rendre service. *C'est un homme qui se met en quatre pour ses amis.*

* Prov. et fig., *Faire le diable à quatre,* Faire beaucoup de bruit, causer beaucoup de désordre, s'emporter à l'excès.

* Fig. et pop., *Il y a fait le diable à quatre,* se dit D'un homme qui s'est beaucoup tourmenté pour faire réussir une affaire, ou pour la traverser.

* *Il faut le tenir à quatre,* se dit en parlant D'un fou, d'un furieux qui ne peut être contenu que par les efforts réunis de plusieurs personnes.

* Fig. et fam., *Il faut le tenir à quatre,* se dit en parlant D'un homme emporté et difficile, qu'on a de la peine à contenir, à empêcher de faire des violences.

* Fig. et fam., *Se tenir à quatre,* Faire un grand effort sur soi-même pour ne pas éclater, pour ne pas se mettre en colère. *Je me suis tenu à quatre pour ne pas lui dire des vérités fort dures.*

* *Tirer un criminel à quatre chevaux,* Écarteler un criminel, en attachant chacun de ses membres à un cheval, et faisant tirer les quatre chevaux chacun de son côté en même temps.

* Fam., *Être tiré à quatre épingles,* Être ajusté avec un extrême soin, et de manière à paraître craindre de déranger sa parure.

* Fam., *Courir les quatre coins et le milieu de la ville,* Faire bien du chemin pour quelque affaire.

* Fam., *Marcher à quatre pattes,* Marcher avec les mains et les pieds.

* Fam., *Entre quatre yeux,* Tête à tête. (On prononce ordinairement, par euphonie, *Entre quatre-z-yeux.) Je lui dirai cela entre quatre yeux.*

* Fig. et fam., *Comme quatre,* Beaucoup, excessivement. *Il crie, il fait du bruit comme quatre. Il mange, il boit comme quatre. Un oeuf gros comme quatre. Il a de l'esprit comme quatre.*

* **QUATRE**, s'emploie quelquefois pour Quatrième. *Page quatre. Chapitre quatre. Henri quatre :* on écrit ordinairement, *Henri IV.*

* **QUATRE**, est quelquefois substantif masculin. *Quatre multiplié par huit donne trente-deux.* On dit de même, *Le nombre quatre* ou *de quatre.*

* *Le quatre du mois,* Le quatrième jour du mois. *Sa lettre est datée du quatre.*

* **QUATRE**, se dit aussi Du caractère qui marque en chiffre le nombre de quatre. *Le chiffre quatre. Un quatre de chiffre, en chiffre,* ou simplement, *Un quatre. Quarante-quatre s'écrit par deux quatre.* On dit de même, *Numéro quatre.*

* Fig., *Quatre de chiffre,* Sorte de piége dont on se sert pour prendre des rats, des souris, des oiseaux, etc. : il consiste en une planche soutenue par trois petits morceaux de bois assemblés en forme de quatre, et qui tombent au moindre choc. *Tendre un quatre de chiffre.*

* **QUATRE, substantif**, signifie, aux Jeux de cartes, La carte qui est marquée de quatre coeurs, de quatre trèfles, etc. : *Un quatre de coeur, un quatre de trèfle, etc. ;* et, au Jeu de dés, La face du dé qui est marquée de quatre points : *Il lui fallait un quatre, il l'a amené.*

QUATRE-TEMPS

. s. m. pl.

* Les trois jours où l'Église ordonne de jeûner en chacune des quatre saisons de l'année, et où les évêques ont coutume de faire les ordinations. *Jeûner les Quatre-Temps. On croit que le pape fera aux Quatre-Temps prochains une promotion de cardinaux.*

QUATRE-VINGTIÈME

. adj. des deux genres

* Nombre ordinal de quatre-vingts. *Vous êtes le quatre-vingtième sur la liste, le quatre-vingt-unième, le quatre-vingt-deuxième, le quatre-vingt-dixième, etc.*

* *La quatre-vingtième partie d'un tout,* Chaque partie d'un tout qui en a quatre-vingts. On dit substantivement, dans le même sens, *Un quatre-vingtième, un quatre-vingt-dixième, etc.*

QUATRE-VINGTS

. adj. numéral des deux genres

* Quatre fois vingt. Il s'écrit toujours avec une *s* quand il n'est pas suivi d'un autre nombre. *Quatre-vingts hommes. Quatre-vingts chevaux. Quatre-vingts francs. Quatre-vingts millions.* Il ne prend point d's quand il précède un autre nombre auquel il est joint. *Quatre-vingt-un. Quatre-vingt-deux. Quatre-vingt-trois. Quatre-vingt mille.* On disait autrefois, *Octante.*

* *Quatre-vingt-dix, quatre-vingt-onze, quatre-vingt-douze, etc.,* Quatre fois vingt et dix, et onze, et douze de plus. On disait autrefois, *Nonante, nonante et un, nonante-deux, etc.*

QUATRIÈME

. adj. des deux genres

* Nombre ordinal de quatre. *Premier, second, troisième et quatrième. Il était le quatrième en rang. Il était assis le quatrième. Il est le quatrième enfant. Il est logé au quatrième étage, à la quatrième chambre. Parent au quatrième degré.*

* *La quatrième partie d'un tout,* Chaque partie d'un tout qui en a quatre.

* **QUATRIÈME, s'emploie aussi comme substantif dans plusieurs acceptions**, Ainsi on dit :

* *Nous sommes au quatrième du mois, au quatrième de la lune,* Au quatrième jour du mois, de la lune. On dit, plus ordinairement, *Au quatre du mois.*

* En parlant Du jeu, *Vous venez à propos, nous attendions un quatrième,* Un quatrième joueur.

* *Être d'un quatrième dans une affaire, y être pour un quatrième,* Y être intéressé pour une quatrième partie, pour un quart.

* *Loger au quatrième,* Au quatrième étage. On dit de même : *Loger à un quatrième. Monter à un quatrième. Tomber d'un quatrième. Etc.*

* *Cet écolier étudie en quatrième, est en quatrième,* Il étudie dans la quatrième classe. On dit dans un sens analogue : *Ce professeur fait la quatrième, est chargé de la quatrième. Professeur de quatrième.* On dit aussi, *C'est un quatrième,* pour désigner Un écolier qui étudie en quatrième.

* *La quatrième des enquêtes,* La quatrième chambre des enquêtes au parlement de Paris.

* **QUATRIÈME, substantif**, se dit encore, au Jeu de piquet, d'Une suite de quatre cartes de même couleur : il est féminin. *Avoir une quatrième majeure de pique, une quatrième de roi en coeur, une quatrième de dame, une quatrième basse, etc.*

QUATRIÈMEMENT

. adv.

* En quatrième lieu.

QUATRIENNAL

, ALE. adj.

* Il se dit D'un office, d'une charge qui s'exerce de quatre années l'une. *Office quatriennal. Charge quatriennale.*

* Il se dit aussi De l'officier qui exerce cette fonction. *Trésorier quatriennal.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement, au masculin ; et alors il se dit de La charge et de l'officier. *On a supprimé les quatriennaux.*

QUATUOR

. s. m.

* (On prononce *Coua*.) T. de Musique : Morceau de musique vocale ou instrumentale, qui est à quatre parties récitantes. *Exécuter un quatuor. Les quatuor de ce compositeur sont fort estimés.*

QUAYAGE

. s. m.

* T. de Commerce maritime. Droit que payent les marchands pour avoir la liberté de se servir du quai d'un port, et d'y placer leurs marchandises.

QUE

. Pronom relatif des deux genres et des deux nombres

* servant de régime au verbe qui le suit. Il s'élide devant une voyelle. *Celui que vous avez vu. Les gens que vous avez obligés. La personne que vous connaissez. Les espérances que vous lui avez données. Les livres qu'il a lus. Les choses qu'elle a dites. Il n'a rien fait de tout ce que je lui avais dit. Pour le peu qu'il m'en coûte. Quelques efforts qu'il ait faits.*

* Il remplace quelquefois De qui, à qui, pour qui, etc. *C'est de vous que je parle. C'est à vous que je m'intéresse. C'est pour lui qu'on fait cela. C'est sur vous que j'ai les yeux.*

* Il remplace aussi, en parlant Des choses, Pendant lequel, dans lequel, etc. *L'hiver qu'il fit si froid. Le jour que cela est arrivé. Au moment que je le reverrai. C'est dans cette maison qu il demeure. C'est là qu'il habite. C'est dans cette boutique qu'on vend telle marchandise. Où est-ce qu'on trouvera ce livre ?*

* Il se dit aussi pour Quelle chose. *Que faites-vous là ? Que vous en semble ? Que vous en reviendra-t-il ? Qu'attendez-vous ? Qu'est-ce que c'est ? Voilà ce que c'est. Que pensez-vous faire ? Je ne sais qu'en penser. Il ne sait plus que faire ni que dire. Que faire ? Que devenir ? Qu'importe ?* Fam. : *Que diable dites-vous là ? Que diable faire ?*

* Fam., *Je n'ai que faire,* Je n'ai aucune affaire. *Je n'ai que faire de lui,* Je n'ai aucun besoin de lui. *Je n'ai que faire de vous dire....* Il n'est pas nécessaire de vous dire... *Je n'ai que faire à cela,* Je n'ai aucun intérêt à cela. *Je n'ai que faire là,* Je ne suis pas nécessaire là. *Je ne puis que faire à cela, je n'y puis, je n'y sais que faire,* Il ne dépend pas de moi d'y rien faire, d'y remédier.

* **QUE, s'emploie souvent, comme conjonction**, entre deux membres de phrase qui ont chacun leur verbe exprimé ou sous-entendu, pour marquer que le dernier est régi par le premier, ou lui est subordonné. *Il faut que je le paye. Il est juste que vous le dédommagiez. Il se peut que je me trompe. J'exige qu'il parte. Je trouve que vous avez raison. J'avoue que cela est surprenant. Je crains qu'il ne s'en trouve mal. Vous dites qu'il a de l'esprit ; moi, je soutiens que non. Que cela soit, j'y consens.* Dans cette dernière phrase, il y a ellipse d'un verbe avant *Que.*

* Fam., *Être toujours sur le que si, que non,* Être toujours prêt à contrarier.

* Elliptiq., *Qu'il fasse le moindre excès, il est malade,* S'il arrive qu'il fasse le moindre excès, il en est malade. *Qu'il parle, tout se tait,* Quand il se met à parler, tout le monde se tait. *Etc.*

* **QUE, conjonction**, s'emploie quelquefois avec ellipse du premier membre de phrase, dans le titre des chapitres et des sections d'un livre, pour indiquer De quelle matière on y traite. *Que la vertu est le plus grand de tous les biens.*

* Il est aussi particule de souhait, d'imprécation, de commandement, de consentement, de répugnance, de blâme, etc. ; et s'emploie avec ellipse des verbes dont on se sert pour souhaiter, pour commander, pour consentir, etc. *Que je meure, si cela n'est pas vrai ! Qu'il parte tout à l'heure ! Qu'il fasse ce qu'il lui plaira ! Que je trahisse mon ami ! je mourrais*

plutôt. Qu'il se soit oublié à ce point ! Qu'on n'ait pas eu plus de respect pour un si grand personnage !

* Il est également particule d'admiration, d'ironie, d'indignation ; et alors il signifie, Combien. *Que Dieu est puissant ! Que de fois je suis venu ici ! Que de services il m'a rendus ! Qu'il fait beau ! Que je vous trouve plaisant ! Que vous êtes importun !*

* Il se met aussi, dans certaines phrases exclamatives, entre un adjectif et le verbe *Être. Insensé que j'étais, de croire à leur bonne foi ! Ne voyez-vous point, aveugle que vous êtes, le piége qui vous est tendu ?* On dit à peu près de même : *Le fripon qu'il était, m'emporte dix mille francs. La cruelle qu'elle est, reste sourde à nos gémissements. Etc.*

* **QUE**, signifie encore, Pourquoi ? au commencement de certaines phrases interrogatives. *Que ne se corrige-t-il ? Que ne demeurez-vous ? Que n'attendez-vous ? Que n'est-il plus soigneux ? Que n'avez-vous soin de vos affaires ?* En ce sens, il s'emploie rarement sans négation, excepté dans ces phrases : *Que tardez-vous ? Que différez-vous ?* et quelques autres semblables.

* *Que sert de se flatter, de dissimuler, etc. ?* À quoi sert de se flatter, de dissimuler, etc. ?

* **QUE**, est aussi corrélatif des mots *Tel, quel, même, autre, meilleur, pire,* et se met toujours après. *Un homme tel que vous. Il est tel que je le voulais. Telle est sa puissance, que rien ne lui résiste. Sa mémoire est telle, qu'il n'oublie jamais rien. Quel que soit son espoir. Quelles que soient ses vues. Quelle faute que cette démarche ! C'est bien un autre homme que vous ne disiez. Il a bien d'autres vues que vous ne croyez. C'est autre chose que ce que j'avais en vue. Mon habit est du même drap que le vôtre. Votre vin est meilleur que le mien. Ce vin-là est encore pire que le premier.*

* Il est également corrélatif des adverbes de comparaison, et de quelques autres. *Il est aussi modeste qu'habile. Il est plus heureux que sage. Elle est moins jolie que sa soeur. J'en ai moins que vous n'en avez. Rien ne l'a tant affligé que cette nouvelle. Tant plein que vide. Tant tués que blessés. J'en ai tant, que je n'en sais que faire. Il agit autrement que vous. Il est tellement en colère, il est si fort en colère, qu'on aura bien de la peine à l'apaiser. Si peu que rien. Quelque grand seigneur qu'il soit. Tout grand seigneur qu'il est. Quelque puissants qu'ils soient. Tout riches qu'ils sont.*

* Fam., *Que bien que mal,* En partie bien, en partie mal. *Il s'acquitte de son emploi que bien que mal.* Cette locution vieillit ; on dit plus ordinairement, *Tant bien que mal.*

* **QUE**, signifie quelquefois, Si ce n'est. *À qui puis-je confier ce secret qu'à vous seul ? Il ne peut rien résulter de vos projets, que des fautes et des malheurs.*

* Il s'emploie dans certaines phrases avec ellipse des mots *Autre chose* ou *Autrement ;* et alors il est toujours précédé de la négation. Ainsi on dit : *Il ne cherche que la vérité,* Il ne cherche autre chose que la vérité. *Il ne dit que des sottises,* Il ne dit rien autre chose que des sottises. *Il ne parle que par sentences,* Il ne parle point autrement que par sentences. *Il ne fait que boire et manger,* Il ne fait autre chose que boire et manger. --- *Ne... que* peut, dans certains cas, être considéré comme entièrement synonyme de l'adverbe Seulement. *Je ne veux que le voir,* Je veux seulement le voir.

* **QUE**, forme en outre certaines locutions avec diverses prépositions, conjonctions et adverbes ; comme *Afin que, avant que, après que, bien que, dès que, depuis que, encore que, loin que, puisque, parce que, sans que, à moins que, attendu que, vu que, en sorte que, d'autant que, outre que, pourvu que, soit que,* et quelques autres. *Voyez* **AFIN**, **AVANT**, **APRÈS**, ETC.

* Il s'emploie quelquefois avec ellipse de certaines prépositions et de certains adverbes auxquels on a coutume de le joindre. Ainsi on dit : *Approchez, que je vous parle,* Afin que je vous parle. *Il ne fait point de voyage qu'il ne lui arrive quelque accident,* Sans qu'il lui arrive quelque accident. *Je lui parlai qu'il était encore au lit,* Lorsqu'il était encore au lit. *Il était à peine sorti* ou *À peine était-il sorti, que la maison s'écroula,* Lorsque la maison s'écroula. *Il y a dix ans qu'il est parti, que je ne l'ai vu,* Il s'est écoulé dix ans depuis qu'il est parti, depuis que je ne l'ai vu. *Retirez-vous, qu'il ne vous maltraite,* De peur qu'il ne vous maltraite. *Je n'irai point là que tout ne soit prêt,* Avant que tout soit prêt. *On le régala que rien n'y manquait,* Si bien, de telle sorte, que rien n'y manquait. *Qu'il perde son*

procès ou qu'il le gagne, il partira, Soit qu'il le perde, soit qu'il le gagne. *Etc.* Plusieurs de ces phrases sont du langage familier.

* Fam., *Si j'étais que de vous*, Si j'étais à votre place. *Si j'étais que de vous, je m'y prendrais de cette manière.* On dit plus ordinairement, *Si j'étais de vous.*

* *Cela ne laisse pas que d'être inquiétant.* Voyez **LAISSER**.

* **QUE**, se dit encore pour Comme, Quand et Si, lorsque, à des propositions qui commencent par ces mots, on en joint d'autres de même nature. *Comme il était tard, et qu'on craignait la chute du jour... Comme c'est une chose décidée, et que tout est prêt pour l'exécution... Quand on est jeune, et qu'on se porte bien... Si vous le rencontrez, et qu'il vous demande où je suis...*

* **QUE**, s'emploie quelquefois par rédondance. *Que s'il m'allègue... Que si vous m'objectez*. ... S'il m'allègue, si vous m'objectez...

* Il s'emploie souvent pour donner plus de force à ce qu'on dit. *C'est une belle chose que de garder le secret. C'est se tromper que de croire...* Dans ces exemples, on peut supprimer le *que. C'est une belle chose de garder le secret. C'est se tromper de croire...* En ce sens, il s'emploie aussi devant les substantifs, mais on ne saurait le supprimer qu'en changeant toute la construction. *Ce sont des qualités nécessaires pour régner que la douceur et la fermeté.*

QUEL

, QUELLE. Adjectif

* dont on se sert pour demander ce que c'est qu'une personne, qu'une chose, son nom, ses qualités, ou pour marquer de l'incertitude, du doute. *Quel homme est-ce qu'un tel ? Quel temps fait-il ? En quelle monnaie vous a-t-il payé ? Quelle heure est-il ? Quels arbres croissent en ce pays-là ? Quel capitaine commandait ce jour-là ? Quel cheval voulez-vous ? Quel profit vous en revient-il ? À quel homme pensez-vous avoir affaire ? En quel état sont les choses ? Je ne sais quel homme c'est. Je ne sais quel auteur a dit... Il ne sait quel parti prendre, de quel côté tourner. Quel est l'homme assez hardi pour....*

* Il s'emploie aussi, quelquefois, dans une phrase affirmative. *Je vous ai dit quel homme c'est. Je vous ai fait connaître quelles sont mes raisons.*

* Il se dit aussi par exclamation. *Quelle pitié ! Quel malheur ! Quelle disgrâce ! Quelle impudence ! Quelle hardiesse ! Quelle méchanceté ! Quelle bonté ! Quelle taille ! Quel air ! Quelle douceur ! Quelle folie d'agir ainsi, que d'agir ainsi !*

* *Quel que soit*, De quelque sorte, de quelque espèce que soit ou la personne ou la chose dont il s'agit. *Quel que soit l'engagement que vous avez. Quel qu'il soit. Quel qu'il puisse être. Quelle que soit votre intention. Quels que soient vos desseins. Quelles que soient vos vues.*

* **QUEL**, se met quelquefois après Tel : *Tel quel ;* et c'est une façon de parler familière dont on se sert pour marquer qu'une chose est médiocre dans son espèce, qu'elle est plutôt mauvaise que bonne. *C'est un avocat, un prédicateur tel quel. On leur donne du vin tel quel. Des étoffes telles quelles.*

QUELCONQUE

. adj. des deux genres

* Quel que ce soit, quel qu'il soit, quelle qu'elle soit. Il s'emploie, en général, avec la négation, et il se place toujours après le substantif. *Il ne lui est demeuré chose quelconque. Il n'a mal quelconque. Il n'y a homme quelconque qui ne sache cela. Il n'y a raison quelconque qui puisse l'y obliger. Il n'y a pouvoir quelconque qui m'obligeât à cela.* En termes de Palais, *Nonobstant opposition ou appellation quelconque.*

* Il se dit sans négation dans le style didactique, pour signifier, Quel qu'il soit, quelle qu'elle soit ; et alors il a un pluriel. *Une ligne quelconque étant donnée. Deux points quelconques étant donnés. Donnez-moi un point quelconque, une ligne quelconque.*

* Il s'emploie quelquefois de même dans la conversation. *D'une manière quelconque. Donnez-en une raison quelconque. Prendre un prétexte quelconque.*

QUELLEMENT

. adv.

* Il ne s'emploie que dans cette locution familière, *Tellement quellement,* Ni fort bien ni fort mal, mais plutôt mal que bien. *Il fait son devoir, il s'acquitte de ses fonctions tellement quellement. Je me porte tellement quellement.*

QUELQUE

. adj. des deux genres

* Un ou plusieurs, entre un plus grand nombre. *Si cela était, quelque historien en aurait parlé. Connaissez-vous quelque personne qui soit de cet avis ? Savez-vous quelque chose qu'on puisse lui reprocher ? Cela serait bon à quelque dupe, à quelque sot. Adressez-vous à quelque autre personne, à quelque autre. Quelques écrivains ont traité ce sujet. Il possède quelques arpents de terre dans ce pays.*

* Fam. et par ellipse, *Quelque sot,* Je ne suis pas assez sot pour faire, pour dire cela.

* *Quelque chose.* Voyez **CHOSE**.

* **QUELQUE**, sert aussi à indiquer un petit nombre, une quantité peu considérable. *Cette affaire souffre quelque difficulté. Il a quelque sujet, quelque petit sujet de se plaindre. Il y a quelque apparence à cela. Il vous en coûtera quelques écus. Cela me fait quelque peine. Il y a quelque temps. Il y a quelques années.*

* Il se joint aussi avec Peu. *Quelque peu d'argent, quelque peu d'amitié,* Un peu d'argent, un peu d'amitié.

* **QUELQUE**, signifie encore, Quel que soit le, quelle que soit la. *Quelque raison qu'on ait à faire valoir, il ne veut rien écouter. Quelques efforts que vous fassiez. De quelque sorte, de quelque manière qu'on prenne la chose. Quelque remède qu'on lui donne. Quelque part qu'il soit. Quelque soin qu'on prenne. De quelque religion, de quelque pays qu'il soit. Quelque chose qui arrive. De quelque péril que vous soyez menacé. Quelque peu d'argent qu'il ait. Quelques grands biens que vous ayez.*

* **QUELQUE, s'emploie aussi comme adverbe**, alors il se joint toujours avec un adjectif ou un adverbe, et il signifie, A quelque point que, à quelque degré que. *Quelque sage, quelque riche, quelque préoccupé qu'il soit. Quelque belle qu'elle puisse être. Quelque puissants qu'ils soient, je ne les crains point. Quelque bien qu'il se conduise. Quelque adroitement qu'il s'y prenne.*

* Il signifie encore, Environ, à peu près. *Il y a quelque soixante ans.*

QUELQUEFOIS

. adv.

* De fois à autre, parfois. *Cela est arrivé quelquefois. Il va quelquefois à pied, quelquefois en voiture.*

QUELQU'UN

, UNE. s.

* Un, une entre plusieurs. *Nous attendons des hommes, il en viendra quelqu'un. Plusieurs femmes m'ont promis de venir, nous en aurons quelqu'une.*

* **QUELQU'UN pris absolument, s'emploie pour les deux genres**, et signifie, Une personne. *Quelqu'un m'a dit. Il viendra quelqu'un. J'attends ici quelqu'un.*

* **QUELQUES-UNS**, au pluriel, Plusieurs dans un plus grand nombre. *Entre les nouvelles qu'il a débitées, il y en a quelques-unes de vraies. Quelques-uns assurent le contraire.*

QUÉMANDER

. v. n.

* Mendier par pure fainéantise, mendier clandestinement. Il se dit particulièrement De ceux qui font métier d'aller demander l'aumône dans les maisons. Il a vieilli.

QUÉMANDEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui quémande. Il a vieilli.

QU'EN-DIRA-T-ON

. s. m.

* Les propos que pourra tenir le public. Il est toujours précédé de l'article Le. *Se moquer du qu'en-dira-t-on. Se mettre au-dessus du qu'en-dira-t-on. Mépriser le qu'en-dira-t-on.* Il est familier.

QUENOTTE

. s. f.

* Dent de petit enfant. *Cet enfant a mal à ses quenottes. De belles, de jolies quenottes.* Il est très-familier.

QUENOUILLE

. s. f.

* Sorte de petite canne ou de bâton, que l'on entoure, vers le haut, de soie, de chanvre, de lin, de laine, etc., pour filer. *Charger une quenouille. Coiffer une quenouille. Monter une quenouille. Une quenouille et un fuseau.*

* Il se dit aussi de La soie, du chanvre, du lin, de la laine dont une quenouille est chargée. *Filer une quenouille. Elle a achevé sa quenouille. Elle ne se mêle que de filer sa quenouille.*

* Prov., *Allez filer votre quenouille,* se dit À une femme qui veut se mêler de choses qui passent sa capacité.

* Fig., *Cette maison est tombée en quenouille,* Une fille en est devenue héritière. On dit dans le même sens, *Le royaume de France ne tombe point en quenouille,* Les filles ne sont point appelées à succéder au trône de France.

* Fig. et fam., *L'esprit est tombé en quenouille dans cette famille,* Les filles y ont plus d'esprit que les garçons.

* *Quenouilles de lit,* Les colonnes, les piliers qui sont aux quatre coins de certains lits. *Attacher quelqu'un à la quenouille d'un lit. Quenouilles dorées. On ne voit plus guère de lits à quenouilles que chez les gens de la campagne.*

* **QUENOUILLE**, se dit, en Agriculture, Des arbres fruitiers qui sont taillés de manière que le branchage se rapproche de la forme d'une quenouille. *J'ai fait planter des quenouilles qui n'ont pas réussi.*

QUENOUILLÉE

. s. f.

* La quantité de laine, de chanvre, etc., nécessaire pour garnir une quenouille.

QUÉRABLE

. adj.

* T. de Jurispr. *Rente* ou *Redevance quérable,* Celle que le créancier doit aller chercher, par opposition à *Rente* ou *Redevance portable,* Celle que le débiteur doit acquitter dans un lieu désigné par le titre. On dit aussi, *Requérable.*

QUERCITRON

. s. m.

* T. de Botan. Espèce de chêne vert de l'Amérique septentrionale, dont l'écorce sert à teindre en jaune.

QUERELLE

. s. f.

* Contestation, démêlé, dispute mêlée d'aigreur et d'animosité. *Grande querelle. Grosse querelle. Petite, légère, violente, sanglante querelle. Vieille querelle. Querelle de famille. Querelle héréditaire. Querelle de ménage. Querelle de dix ans, de vingt ans. Avoir querelle avec quelqu'un. Être en querelle avec quelqu'un. Faire querelle, chercher querelle à quelqu'un. Susciter une querelle à quelqu'un. Exciter une querelle. Prendre querelle. Ils prirent querelle au jeu, sur le jeu. Accorder une querelle, des querelles. Terminer, apaiser, assoupir une querelle. Semer des querelles. Renouveler, réveiller une querelle. Mettre des gens en querelle. Voilà le sujet de leur querelle. C'est ce qui a fait leur querelle. Le commencement, l'origine de la querelle. Sur la fin de leur querelle. Il a une grande querelle sur les bras. La querelle se renouvela, se ralluma. Vider une querelle par le combat. Il s'est fait des querelles, qu'il les démêle tout seul. Il engage ses amis dans ses querelles. Je ne veux point de querelle. Il y a querelle entre eux. Ils sont en querelle.*

* *Entrer dans une querelle,* S'intéresser dans une querelle, y prendre parti.

* *Embrasser, épouser, prendre la querelle de quelqu'un,* Prendre le parti de quelqu'un contre ceux avec qui il a querelle. *Prendre querelle pour quelqu'un,* Déclarer qu'on entreprend de le venger de ceux qui l'ont offensé, prendre son parti avec chaleur, malmener ceux qui sont contre lui.

* Prov., *Querelle d'Allemand,* Querelle faite légèrement, sans sujet. *Il cherchait à lui faire une querelle d'Allemand. Il m'a fait une querelle d'Allemand.*

* En termes de Droit romain, *Querelle d'inofficiosité.* Voyez **INOFFICIOSITÉ**.

QUERELLER

. v. a.

* Faire querelle à quelqu'un. *Il est venu nous quereller mal à propos. Ne querellez personne.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom réciproque, et signifie, Disputer l'un contre l'autre avec des paroles aigres. *Ces gens se sont querellés. Ils se querellent toujours.*

* **QUERELLER**, signifie encore, Gronder, réprimander. *Son père l'a querellé. C'est un homme qui querelle toujours ses domestiques.*

* Il s'emploie aussi absolument. *Cet homme aime fort à quereller. Ne querellons point.*

* **QUERELLÉ, ÉE. participe**

QUERELLEUR

, EUSE. adj.

* Qui fait, qui cherche souvent querelle aux gens. *C'est un homme fort querelleur. Il est faible et querelleur. Cette femme est méchante et querelleuse.*

* Il est quelquefois substantif. *C'est un grand querelleur. C'est une querelleuse perpétuelle.*

QUÉRIMONIE

. s. f.

* (On prononce *Cué.*) T. d'Officialité. Requête présentée au juge d'Église, pour obtenir la permission de faire publier un monitoire.

QUERIR

. v. a.

* Chercher avec charge d'amener la personne, ou d'apporter la chose dont il est question. Il ne s'emploie qu'à l'infinitif, et avec les verbes *Aller, venir, envoyer. Allez me querir un tel. Il est allé querir du vin. Je l'ai envoyé querir. Envoyez-nous querir telle chose. Il m'est venu querir de la part d'un tel.* Il a vieilli.

* Prov. et pop., *Il serait bon à aller querir la mort,* se dit De quelqu'un qui tarde longtemps à revenir, à faire une commission dont on l'a chargé ; et, en général, D'une personne lente.

QUESTEUR

. s. m.

* (On prononce *Cués.*) T. d'Antiq. romaine. C'était le nom de Certains magistrats chargés, à Rome, dans les armées ou dans les provinces, de l'administration des finances, et de diverses autres fonctions, comme de recevoir les ambassadeurs, etc. *Les questeurs donnaient au peuple les combats de gladiateurs, et en faisaient les frais. La tente du questeur, dans les camps, était toujours voisine de celle du général. Un proconsul et son questeur. Sylla porta jusqu'à vingt le nombre des questeurs provinciaux. Cécilius fut questeur de Verrès. Cicéron fut questeur de Sicile.*

* **QUESTEUR**, se dit, dans certains corps, Des membres qui sont chargés de diriger et de surveiller l'emploi des fonds. *Il est un des questeurs de la chambre des députés.*

QUESTION

. s. f.

* Interrogation, demande que l'on fait pour s'éclaircir de quelque chose. *Il m'a fait cent questions. Il m'a fait question sur question. Accabler, presser, pousser quelqu'un de questions. Qu'avez-vous répondu à cette question ? C'est une question captieuse. Ce n'est pas là une question à faire. Vous éludez ma question. Je n'ai pas entendu, je n'ai pas compris votre question. Ma question est restée sans réponse.*

* Ironiq., *Belle question !* se dit À une personne qui fait une question inutile ou ridicule. On dit dans le même sens, *Quelle question !*

* **QUESTION**, se dit aussi d'Une proposition qu'il y a lieu d'examiner, de discuter. *Question de logique, de physique, de théologie, de morale, d'histoire, de jurisprudence, etc. Grande question. Question difficile, importante, épineuse. Question intéressante, curieuse. Question problématique. Question insoluble. Question simple. Question composée* ou *complexe. Examiner, traiter, agiter une question. Diviser une question. Proposer une question. Résoudre une question. Vider la question. Soulever une question. Détourner, déplacer une question. Vous embrouillez la question, au lieu de l'éclaircir. La question roule sur ce que... De cette question, il en naît plusieurs autres. Vous donnez pour réponse ce qui est en question. Cela est hors de doute, il ne faut pas le mettre en question. Question de droit. Question de fait. Question d'état. Toute la question se réduit à ce point. Voilà le noeud, le point de la question. Vous n'entendez pas la question. Ce n'est pas là la question. Vous n'êtes pas dans la question. Vous êtes hors de la question. Entrer dans la question. Sortir de la question. Revenir à la question. Rentrer dans la question. Je*

vous rappelle à la question. Aborder la question. Poser l'état de la question. Changer l'état de la question. Mettre une question sur le tapis. La question a été jugée, décidée. Ce n'est pas, ce n'est plus une question. Le ferai-je ou ne le ferai-je pas ? c'est la question, voilà la question, toute la question.

* *Il est question, il n'est pas question de,* Il s'agit, ou il ne s'agit pas de. *Il n'est pas question de ce que vous avez dit, mais de ce que vous avez fait. Il est question de savoir s'il le voudra. De quoi est-il question ?* On dit de même : *Voici la chose, la personne dont il est question, dont est question ;* et fam., *Voici la personne en question.*

* Dans le langage des délibérations publiques, *Demander la question préalable,* Demander qu'on décide s'il y a ou s'il n'y a pas lieu de délibérer sur une proposition qui vient d'être faite ; et, dans l'usage ordinaire, Demander qu'on ne délibère pas sur cette proposition. On dit de même, *Cette proposition fut écartée par la question préalable.*

* **QUESTION**, signifie aussi, La torture, la gêne donnée aux accusés et aux condamnés, en matière criminelle, pour leur arracher des aveux. *Question ordinaire, extraordinaire. Question préparatoire. Question préalable. Présenter un criminel à la question. On l'a mis, on l'a appliqué à la question pour lui faire déclarer ses complices. Donner la question avec l'eau. Donner la question avec les brodequins. Il a eu la question si rudement, qu'il en est tout disloqué, tout rompu. Souffrir la question. Il a tout avoué à la question. Louis XVI abolit la question préparatoire.*

* Pop., *Il ne faut pas lui donner la question pour lui faire dire tout ce qu'il sait,* se dit D'un homme qui parle trop, et qui dit tous ses secrets.

QUESTIONNAIRE

. s. m.

* Celui qui donnait la question aux accusés et aux condamnés.

QUESTIONNER

. v. a.

* Interroger quelqu'un, lui faire des questions. *Je l'ai questionné sur plusieurs choses. Il m'est venu questionner.* Avec le pronom réciproque, *Se questionner l'un l'autre.*

* Il se prend souvent en mauvaise part, et se dit De ceux qui ont coutume de faire des questions importunes. *Cet homme-là ne fait que questionner.*

* **QUESTIONNÉ, ÉE. participe**

QUESTIONNEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui fait sans cesse des questions. *C'est un des plus grands questionneurs qu'on ait jamais vus. C'est un rude questionneur, un importun questionneur C'est une questionneuse insupportable.* On l'emploie quelquefois adjectivement. *Cette femme est bien questionneuse.*

QUESTURE

. s. f.

* (On prononce *Cués.*) Dignité, charge de questeur. *Exercer la questure. César brigua la questure. Il est un des candidats pour la questure de la chambre des députés.*

* Il se dit aussi de La durée des fonctions de questeur. *Telle chose s'est faite sous sa questure.*

* Il se dit encore Du bureau des questeurs d'une assemblée. *Aller à la questure de la chambre des députés.*

QUÊTE

. s. f.

* Action par laquelle on cherche. *Il y a longtemps que je suis en quête d'un tel, en quête de telle chose. Se mettre en quête. Après une si pénible et si longue quête.*

* Il se dit, en termes de Chasse, de L'action d'un valet de limier qui va détourner une bête pour la lancer, et de L'action du chien qui démêle la voie d'un cerf, d'un sanglier, etc., qu'on veut détourner. *Aller en quête. Un limier bon pour la quête.*

* Il se dit de même en parlant De la chasse des perdrix. *Un épagneul bon pour la quête. Ce chien est trop vif, trop ardent, il n'est pas bon pour la quête. Ce chien a la quête brillante, a une fort belle quête.*

* **QUÊTE**, signifie aussi, L'action de demander et de recueillir des aumônes pour les pauvres, ou pour des oeuvres pieuses. *Faire la quête dans l'église, dans les maisons, pour les réparations de l'église, pour les pauvres. Elle n'a trouvé, elle n'a fait que tant dans sa quête. Les religieux des ordres mendiants vont à la quête.*

QUÊTE

. s. f.

* T. de Marine. Saillie que font l'étrave et l'étambot hors de la quille.

QUÊTER

. v. a.

* T. de Chasse. Chercher. *Quêter un cerf, un sanglier, un lièvre. Quêter des perdrix.*

* Il s'emploie quelquefois absolument. *Nous avons quêté tout le matin sans rien trouver. Un épagneul qui quête bien.*

* Fig., *Quêter des louanges, des suffrages, etc.*, Chercher à se faire donner des louanges, des suffrages, etc. On dit de même, *Quêter des voix, des suffrages pour quelqu'un.*

* **QUÊTER**, signifie aussi, Demander et recueillir des aumônes. *On a prié cette dame de quêter. Les religieux mendiants obtinrent la permission de quêter dans la ville. Quêter de porte en porte.*

* **QUÊTÉ, ÉE. participe**

QUÊTEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui quête pour quelqu'un. *Il y avait plusieurs quêteurs à la suite les uns des autres. Une quêteuse. Cette quêteuse a fait beaucoup d'argent. Dans les ordres mendiants, il y a des frères quêteurs qui quêtent pour leur couvent.*

QUEUE

. s. f.

* La partie qui termine le corps de la plupart des animaux, par derrière.

* Il signifie, en parlant Des quadrupèdes, Cette partie qui est un prolongement de l'épine du dos. *Le bout de la queue. Le tronc de la queue. Le noeud de la queue. La queue d'un cheval, d'un taureau, d'un mouton, d'un renard. Grosse queue. Courte queue. Queue épaisse. Chevaux à longue queue, à courte queue. Les chevaux s'émouchent avec leur queue, de leur queue. Ce chien remue la queue, flatte de la queue. Couper la queue à un cheval, à un chien. Un lion qui se bat les flancs de sa queue, avec sa queue. Couper un noeud de la queue à un cheval.*

* *Queue prenante,* La queue de certains animaux qui peut s'enrouler avec force autour des objets, et dont ils se servent pour s'attacher, pour se suspendre. *Singe à queue prenante.*

* En parlant Des chevaux, *Queue à l'anglaise,* Celle qui a été coupée selon la méthode anglaise. *Queue en catogan,* Celle qui a été coupée très-court, près de la racine. *Queue en balai,* Celle dont les crins sont plus abondants à la partie inférieure qu'à la partie supérieure. *Queue de rat,* Celle qui est dégarnie de crins. *Queue en trompe,* Celle qui est relevée dans l'exercice. *Les chevaux arabes portent la queue en trompe.*

* Chez les Turcs, *Pacha à une queue, à deux queues, à trois queues,* Pacha qui a droit de faire porter devant lui une queue, deux queues, trois queues de cheval, comme marques de sa dignité. *Voyez* **TOUG**.

* *Queue de mouton,* Pièce de viande qui est prise du quartier de derrière d'un mouton, et où ordinairement la queue tient. *Servir une queue de mouton.* Quand on dit, *Un ragoût de queues de mouton,* on ne veut parler que des queues seules.

* *Queue de martre,* La peau et le poil de la queue d'une martre, passée et accommodée, pour servir de fourrure. *Une robe garnie de queues de martre.*

* Prov. et fig., *Brider son cheval, son âne par la queue,* S'y prendre maladroitement et à contre-sens dans une affaire.

* Prov., fig. et pop., *Il s'en est retourné honteusement la queue entre les jambes,* se dit D'un homme qui a paru confus de ce qu'une affaire ne lui avait pas réussi.

* Prov. et fig., *Quand on parle du loup on en voit la queue,* se dit Lorsqu'un homme arrive dans une société, au moment où l'on parle de lui.

* Prov. et fig., *Tirer le diable par la queue,* Avoir beaucoup de peine à se procurer de quoi vivre.

* *Queue-de-cheval,* Plante. *Voyez* **PRÊLE**.

* *Queue-de-cochon,* Tarière terminée en vrille, qui sert dans différents métiers.

* *Queue-de-lion,* ou *Léonurus,* Plante labiée qui croît principalement en Afrique, et dont les fleurs, d'un beau rouge de feu, naissent en verticilles à l'extrémité des rameaux.

* *Queue-de-pourceau,* Plante ombellifère dont la racine est grosse, longue, et pleine d'un suc jaune fétide.

* *Queue-de-rat,* Lime ronde, terminée en pointe, qui sert à agrandir et à limer des trous. --- En termes d'Art vétérinaire, Espèce de dartre allongée qui survient aux jambes des chevaux, et qui forme une ligne dégarnie de poil. --- En termes de Marine, Forme que l'on donne au bout d'une manoeuvre, en la travaillant en pointe, pour faciliter son entrée dans certaines poulies ou conduits. *Faire une queue-de-rat. Cordage en queue-de-rat, terminé en queue-de-rat.*

* *Queue-du-chat,* Figure de contredanse. *Allez en avant à quatre, et faites la queue-du-chat.*

* *Queue-de-renard,* Petite plante à laquelle on trouve quelque ressemblance avec la queue du renard, et qui vient ordinairement dans les lieux humides.

* *Queue-de-souris,* Plante qui croît dans les champs, les prés et les jardins, et qui porte des fleurs dont le réceptacle s'allonge après la floraison, de manière à prendre la forme d'une queue de souris.

* **QUEUE**, en parlant Des oiseaux, se dit Des grandes plumes qui leur sortent du croupion, et qui leur servent ordinairement comme de gouvernail pour se conduire dans l'air. *La queue des hirondelles est fourchée. Cela est fait en queue d'hirondelle. Une queue de paon. Un coq qui a une belle queue.*

* *Queue-d'aronde,* Espèce de tenon, en queue d'hirondelle, fait à une pièce de bois ou de fer, et qui doit entrer dans une entaille de même forme. *Assemblage à queue-d'aronde.*

* **QUEUE**, en parlant Des poissons, des serpents, et de quelques insectes, désigne La partie qui s'étend du ventre jusqu'à l'extrémité opposée à la tête. *Queue de morue. Queue de saumon. Le scorpion pique de la queue. Une baleine peut renverser une barque d'un coup de queue. Un serpent qui se mord la queue était, chez les Égyptiens, le symbole de l'année.*

* Prov. et fig., *À la queue gît le venin*, ou *Le venin est à la queue*, se dit par allusion à la croyance populaire que certains serpents ont le venin dans la queue, et signifie que, Dans certaines affaires, dans certaines maladies, etc., c'est la fin qui recèle un danger dont il faut se défier.

* Prov. et fig., *Écorcher l'anguille par la queue*, Commencer par l'endroit le plus difficile, et par où l'on devrait finir. *Il n'y a rien de plus difficile à écorcher que la queue*, Souvent, dans les affaires, c'est au moment de les terminer que se présentent les plus grandes difficultés. On dit dans un sens analogue, *La queue en sera difficile à écorcher*.

* **QUEUE**, se dit aussi en parlant Des fleurs, des feuilles, des fruits, et signifie, Cette partie par laquelle ils tiennent aux arbres, aux plantes. *La queue des violettes, des roses, etc. La queue des melons, des poires, etc. Il ne faut pas couper la queue des fruits qu'on veut garder. Cerises à courte queue.* En parlant De certaines fleurs, comme les tulipes, les lis, les narcisses, on appelle *Queue*, lorsqu'elles sont cueillies, ce qu'on nomme *Tige* dans ces mêmes fleurs, lorsqu'elles sont encore sur pied.

* Prov. et pop., *Il n'en reste, il n'en est pas resté la queue d'un, d'une*, Il n'en reste, il n'en est resté aucun, aucune. *Tous les lapins de cette garenne ont été détruits, il n'en reste pas la queue d'un. Ils ont dérobé toutes mes pêches, toutes mes poires, il n'en est pas resté la queue d'une.*

* **QUEUE**, en parlant Des hommes, se dit Des cheveux de derrière, lorsqu'ils sont attachés avec un cordon et couverts d'un ruban roulé tout autour. *Se faire faire la queue. Il a quitté la queue pour les cheveux courts. On a porte autrefois les deux queues. Une perruque à queue. Ruban de queue.*

* **QUEUE**, se dit encore de Plusieurs autres choses qui ressemblent en quelque façon à une queue.

* En termes de Chancellerie, *Lettres scellées sur simple queue*, Celles dont le sceau est sur cette partie du parchemin qu'on coupe en forme de queue pour y attacher le sceau ; et, *Lettres scellées sur double queue*, Celles dont le sceau est sur une bande de parchemin qui passe au travers des lettres.

* *La queue d'un g, d'un p, d'un q, etc.*, Ce qui excède par en bas le corps de ces différentes lettres.

* *La queue d'une note*, Le trait qui tient au corps de la note, et qui monte ou descend perpendiculairement à travers la portée.

* *La queue d'une comète*, La longue traînée de lumière qui suit le corps de la comète. *Une comète à longue queue. Cette comète avait la queue tournée vers l'orient.*

* *La queue d'une poêle*, La longue pièce de fer qui sert à tenir une poêle. On dit de même, *La queue d'un gril, d'une casserole, d'une lèchefrite, etc.*

* Prov. et fig., *Il n'y en a point de si empêché que celui qui tient la queue de la poêle*, Celui qui est le principal agent d'une affaire, est le plus embarrassé.

* *La queue d'un moulin*, Cette grande pièce de bois qui sert à faire tourner un moulin à vent sur son pivot.

* *Piano à queue*, Piano dont la forme se rapproche beaucoup de celle des anciens clavecins, et dont les cordes se prolongent horizontalement sur une surface plus étendue que dans les pianos ordinaires.

* *La queue d'un manteau, d'une robe, etc.*, L'extrémité d'un manteau, d'une robe, etc., lorsqu'elle traîne par derrière. *Robe à queue, à queue traînante. Les prélats, les princesses, etc., se font porter la queue. La queue d'une chape de cardinal.*

* **QUEUE**, en Architecture, L'extrémité d'une pierre longue qui entre dans la construction d'un mur ou d'une voûte. *Cette pierre, ce claveau n'a pas assez de queue.*

* **QUEUE**, au Jeu de billard, Instrument dont on se sert le plus communément à ce jeu pour pousser les billes. *Une bonne queue. Le gros, le petit bout d'une queue. Il joue mieux de masse que de queue. Se servir de la grande queue.* On appelait autrefois *Queue du billard*, Le petit bout de l'instrument de ce nom qui servait au même usage.

* *Queue à procédé*, Celle dont le petit bout est garni d'un morceau de cuir, et avec laquelle on exécute des coups qui seraient impossibles avec la queue ordinaire, tels que celui d'imprimer à la bille un mouvement composé et rétrograde.

* *Faire fausse queue,* Toucher la bille à faux avec la queue.

* **QUEUE**, s'emploie figurément pour signifier, Le bout, la fin de quelque chose. *La queue d'un étang. À la queue du bois, de la forêt. La queue de l'hiver a été rude. Le proverbe dit : Mi-mai, queue d'hiver.*

* Fam., *La queue d'une affaire,* Les derniers soins qu'elle exige quelquefois, après qu'elle semble terminée. *Cette affaire aura une longue queue.*

* Fam., *Ne point laisser, ne point faire de queue dans un payement,* Effectuer ce payement en entier.

* Fam., *On a pris cette affaire par la tête et par la queue,* On l'a tournée et examinée de toutes les manières.

* Prov. et fig., *Prendre le roman par la queue,* Avant le mariage, vivre maritalement.

* **QUEUE**, à certains Jeux, se dit d'Une somme indépendante de l'enjeu principal. Au Piquet à écrire, par exemple, on appelle *Queue des jetons,* La totalité des jetons qu'on a mis aux paris ; et *Queue des paris,* Ce qui revient au joueur qui a gagné le plus de paris. *Mettre à la queue.* Voyez **PARI**.

* **QUEUE**, signifie aussi, La dernière partie, les derniers rangs de quelque corps, de quelque compagnie. *La queue d'une procession, d'un cortége. La queue d'un régiment, d'une armée. C'est le dernier reçu, il est à la queue, tout à la queue. Se mettre à la queue. Mettre un soldat à la queue de la compagnie pour fait d'indiscipline. Prendre la queue. Charger une armée, un régiment, etc., en queue. Donner en queue. Donner sur la queue d'une armée. Prendre en flanc et en queue. La queue d'une flotte.*

* *À la queue, en queue*, signifie quelquefois, À la suite, immédiatement après. *Il était à la queue de la tranchée, à la queue des travailleurs. Le bagage suivait en queue, était à la queue. Ce régiment était à la queue des chariots. Il suit en queue. C'est un bon chasseur, il est toujours à la queue des chiens.*

* *À la queue, en queue,* signifie encore, À la poursuite de quelqu'un, aux trousses de quelqu'un. *Avoir les ennemis en queue. Il a fait un mauvais coup, les gendarmes sont à sa queue. Il a les gendarmes en queue. Laissez-moi faire, je lui mettrai en queue un homme qui le fera bien aller*. Les trois dernières phrases sont du style familier et vieillissent.

* Fam., *Faire queue,* Se ranger par ordre, les uns derrière les autres, afin de passer chacun à son tour à une audience, à une distribution, etc. *On faisait queue à la porte des boulangers. Il est fort ennuyeux de faire queue à la porte d'un spectacle.* On dit de même : *La queue s'étendait jusqu'à tel endroit. Se mettre à la queue. Aller à la queue. Etc.*

* *Queue à queue,* À la file, immédiatement l'un après l'autre. *Ces loups se suivaient queue à queue. Attacher des chevaux queue à queue. Ces bateaux étaient queue à queue.*

* Fig., *À la queue leu leu.* Jeu d'enfants, ainsi appelé parce qu'à ce jeu on marche à la suite les uns des autres, comme marchent les loups, qu'on appelait autrefois *Leux.*

* Fam., *Ils sont venus à la queue leu leu,* Ils sont venus à la suite les uns des autres.

QUEUE

. s. f.

* Sorte de futaille contenant environ un muid et demi. *Mettre du vin dans des queues. C'est un vin qui se vend cent écus la queue. Défoncer une queue de vin. Les maraudeurs lui burent deux ou trois queues de vin en un jour.*

* *Demi-queue,* Futaille contenant la moitié de ce que contient une queue. *Il a mis son vin dans des demi-queues.*

QUEUE

. s. f.

* Sorte de pierre à aiguiser. *Il faut repasser ce rasoir sur la queue. Queue à faux. Queue à l'huile.* On écrit aussi, *Queux.*

QUEUSSI-QUEUMI

. loc. adv. et fam.

* Absolument de même. *Ce remède ne lui fera pas plus de bien que les autres ; ce sera queussi-queumi. Vous avez entendu ce qu'il vient de dire ; eh bien, moi, je dis queussi-queumi.*

QUEUTER

. v. n.

* T. de Billard. Pousser d'un seul coup les deux billes avec sa queue. *Quand on queute, on perd un point, et si l'on fait la bille, elle ne compte pas.*

QUEUX

. s. m.

* Vieux mot qui signifiait autrefois, Cuisinier. *Les traiteurs de Paris se qualifiaient de maîtres queux. Il y avait des maîtres queux dans la maison du roi.*

* **QUEUX**, signifie aussi, Pierre à aiguiser. On écrit plus ordinairement, *Queue.*

QUI

. Pronom relatif des deux genres et des deux nombres

* Lequel, laquelle. *L'homme qui raisonne. La femme qui a soin de son ménage. Le livre qui traite de cette matière. Le meuble qui renferme ces objets.* Précédé d'une préposition, il ne s'emploie ordinairement qu'en parlant Des personnes. *Celui, celle de qui je parle, à qui j'ai donné cela. Les gens à qui j'ai appris cette nouvelle, à qui j'ai dit votre affaire. Celui pour qui, contre qui je plaide. C'est vous à qui je parle.* On dit plus ordinairement, *C'est à vous que je parle.*

* Il s'emploie aussi d'une manière absolue. *Je croirai qui vous voudrez. Je m'en rapporte à qui vous voudrez. Vous trouverez à qui parler. Aimez qui vous aime. Jouera qui voudra. Je nommerai à cette place qui je voudrai. On ne sait qui meurt ni qui vit. Qui observera les commandements de Dieu, sera sauvé. Qui prend, s'engage. Voilà qui vous en dira des nouvelles. C'est à qui l'aura. C'est à qui mieux mieux. On est entré secrètement ; devinez qui. Cherchez qui. Dites-moi qui. J'ignore qui a fait cela. Je ne me souviens plus qui c'est. Je ne sais qui m'a dit cela. Je ne sais qui. Il tient cela de je ne sais plus qui.*

* Il s'emploie quelquefois de cette même manière en parlant Des choses. *Voilà qui est beau. Voici qui me plaît. Voici qui va bien. Qui plus est. Qui pis est.*

* Subst. et fam., *Un je ne sais qui,* Un homme de nulle considération. *Il est toujours avec des je ne sais qui.*

* *Qui que ce soit, qui que ce puisse être, etc.*, Quiconque, quelque personne que ce soit, etc. *Qui que ce soit, qui que ce puisse être qui ait fait cela, c'est un habile homme. Qui que ce soit qui vous l'ait dit, il s'est trompé.* Quand il est employé avec la négative, il signifie, Nul, aucune personne. *Il n'y a qui que ce soit. Je n'y ai trouvé qui que ce soit.*

* **QUI**, s'emploie encore absolument, et par interrogation, pour dire, Quel homme, quelle personne ? *Qui d'entre vous oserait ? À qui pensez-vous parler ? Avare, pour qui amassez-vous tant d'argent ? Je connais un homme capable d'en prendre soin ; et qui ? me dit-il. Qui l'aurait cru ? Qui vous l'a dit ? Qui est là ? Qui va là ? Qui vive ? Qui sont ceux qui prétendent à cette place ? Qui demandez-vous ? Qui a fait cela ?*

* **QUI**, répété, est quelquefois distributif, et signifie, Ceux-ci, ceux-là, les uns, les autres. *Ils étaient dispersés qui çà, qui là. Qui d'un côté, qui de l'autre. Ils coururent aux armes, et se saisirent, qui d'une épée, qui d'une pique, qui d'une hallebarde.* Il vieillit dans cette acception ; cependant on en fait encore usage quelquefois dans la poésie familière.

QUIA

* (On prononce *Cuia.*) T. emprunté du latin. Il n'est usité que dans ces phrases proverbiales, *Être à quia, mettre à quia,* Être réduit ou réduire quelqu'un à ne pouvoir répondre. *Il l'a mis à quia. Il est à quia.*

QUIBUS

. s. m.

* (On prononce *Cuibusse.*) Terme populaire qui n'est guère usité que dans cette phrase, *Avoir du quibus,* Être riche.

QUICONQUE

. Pronom masculin indéfini

* qui n'a point de pluriel. Toute personne qui, quelque personne que ce soit qui. *Quiconque n'observera pas cette loi, sera puni. La loi porte que quiconque fera, dira... Quiconque passe par là, doit payer tant. J'ai promis de le protéger contre quiconque l'attaquerait.*

* Il est quelquefois féminin, et peut être suivi d'un adjectif de ce genre, lorsqu'il a déterminément rapport à une femme. *Mesdames, quiconque de vous sera assez hardie pour médire de moi, je l'en ferai repentir.*

QUIDAM

, QUIDANE. s.

* (On prononce *Kidan.*) T. de Palais et d'Officialité, emprunté du latin. Il s'emploie dans les monitoires, procès-verbaux, informations, etc., pour désigner Les personnes dont on ignore ou dont on n'exprime point le nom. *Sur la plainte qu'on nous a faite qu'un certain quidam, que certain quidam, vêtu de telle manière. .. Il aurait appris de certains quidams, d'une certaine quidane, que... Lesdits deux quidams. Lesdites deux quidanes.*

* **QUIDAM**, se dit quelquefois encore par mépris, dans la conversation. *Je fus accosté par un certain quidam, par un quidam de mauvaise mine.* On n'emploie jamais de cette manière le féminin *Quidane.*

QUIDDITÉ

. s. f.

* (On prononce *Cui,* et on fait sentir les deux D.) T. de Philosophie scolastique. Ce qu'une chose est en elle-même.

QUIESCENT

, ENTE. adj.

* (On prononce *Cui.*) T. de Gram. hébraïque. Il se dit Des lettres qui ne se prononcent point. *Lettres quiescentes.*

QUIET

, ÈTE. adj.

* (On prononce *Cui* dans ce mot et dans les deux suivants.) adj. Tranquille, calme, point agité. *Une âme quiète.* Il est vieux.

QUIÉTISME

. s. m.

* Erreur de certains mystiques, qui, par une fausse spiritualité, font consister toute la perfection chrétienne dans le repos ou l'inaction complète de l'âme, et négligent entièrement les oeuvres extérieures.

QUIÉTISTE

. adj. des deux genres

* Qui suit les erreurs du quiétisme. *Ce directeur est quiétiste.* Il est aussi substantif. *C'est un quiétiste.*

QUIÉTUDE

. s. f.

* T. du langage mystique. Tranquillité, repos. *La grâce, l'amour de Dieu met l'esprit dans une entière quiétude, dans une parfaite quiétude, donne une entière quiétude d'esprit. Oraison de quiétude.*

* Il s'emploie aussi quelquefois dans le langage ordinaire. *Vivre à la campagne dans une douce quiétude. Être dans une grande quiétude.*

QUIGNON

. s. m.

* Gros morceau de pain. *Il mange un quignon de pain, un gros quignon de pain à son déjeuner.* Il est familier.

QUILLAGE

. s. m.

* (On mouille les L dans ce mot et les suivants.) Il n'est usité que dans cette locution, *Droit de quillage,* Droit que les navires marchands payent dans les ports de France la première fois qu'ils y entrent.

QUILLE

. s. f.

* T. de Marine. Longue pièce de bois qui va de la poupe à la proue d'un navire, et qui lui sert comme de fondement. *La quille d'un vaisseau. Ce vaisseau a cent pieds de quille.*

QUILLE

. s. f.

* Morceau de bois long et rond, plus mince par le haut que par le bas, servant à un jeu où il y a neuf de ces morceaux de bois, qu'on range ordinairement trois à trois en carré, pour les abattre avec une boule. *Grosses quilles. Petites quilles. La boule et les quilles. Un jeu de quilles. Jouer aux quilles. Un joueur de quilles. Faire tant de quilles de venue, tant de quilles de rabat. Faire les neuf quilles. Abattre des quilles. Un homme qui se tient droit comme une quille. Il est planté là comme une quille.*

* Prov., fig. et pop., *Recevoir quelqu'un comme un chien dans un jeu de quilles,* Lui faire un très-mauvais accueil.

* Prov., fig. et pop., *Prendre, trousser son sac et ses quilles,* Plier bagage, se sauver, se retirer promptement. *Donner à quelqu'un son sac et ses quilles,* Le chasser. *Ne laisser aux autres que le sac et les quilles,* Prendre pour soi ce qu'il y a de meilleur, et n'abandonner aux autres que ce qui a peu de prix.

QUILLER

. v. n.

* Il se dit Lorsque, avant de faire une partie de quilles, chaque joueur en jette une, et vise à la placer le plus près de la boule, pour savoir ceux qui seront ensemble, ou celui qui jouera le premier. *Il faut quiller, les plus près seront ensemble.*

QUILLETTE

. s. f.

* T. d'Agricult. Il se dit Des brins d'osier gros comme le petit doigt, et longs d'un pied, qu'on enfonce en terre d'un demi-pied, pour qu'ils prennent racine. *Planter des osiers en quillettes.*

QUILLIER

. s. m.

* L'espace carré dans lequel on range les neuf quilles. *Pousser une boule auprès du quillier. Faire poser un quillier de pierre.*

* Il se dit aussi de L'assemblage de toutes les quilles prises ensemble. *Abattre tout le quillier. Faire tout le quillier.*

QUINA

. s. m.

* *Voyez* **QUINQUINA**.

QUINAIRE

. adj.

* (On prononce *Cui.*) T. de Mathém. Il se dit D'un nombre divisible par cinq. *Nombre quinaire.*

QUINAIRE

. s. m.

* T. d'Antiq. Nom par lequel les monétaires anciens et les antiquaires désignent les pièces de monnaie de la troisième grandeur, fabriquées soit en or, soit en argent. *Quinaire d'or. Quinaire d'argent. Les trois mots, Médaillon, Médaille et Quinaire, désignent les trois modules différents des monnaies frappées à Rome et dans l'Empire, en or et en argent.*

QUINAUD

, AUDE. adj.

* Confus, honteux d'avoir eu le dessous dans quelque contestation. *Il est fort quinaud. Je l'ai rendu bien quinaud.* Il est vieux.

QUINCAILLE

. s. f.

* Toute sorte d'ustensiles, d'instruments de fer ou de cuivre, comme chandeliers, mouchettes, lames d'épée, couteaux, ciseaux, etc. *Faire marchandise de quincaille.*

* Il se dit figurément, et par mépris, de La monnaie de cuivre. *Voilà bien de la quincaille. Se charger de quincaille.* Il est peu usité.

QUINCAILLERIE

. s. f.

* Marchandise de toute sorte de quincaille. *Faire commerce de quincaillerie. Un ballot de quincaillerie. Porter de la quincaillerie en Amérique. Magasin de quincaillerie.*

QUINCAILLIER

. s. m.

* Marchand, vendeur de quincaille. *Une boutique de quincaillier. Riche quincaillier. Marchand quincaillier.*

QUINCONCE

. s. m.

* Disposition de plant qui est faite à distances égales en ligne droite, et qui présente plusieurs allées d'arbres en différents sens. *Un bois planté en quinconce.*

* Il se dit aussi d'Un lieu planté de cette manière. *Le quinconce des Invalides à Paris.*

QUINDÉCAGONE

. s. m.

* (On prononce *Cuin.*) T. de Géom. Figure qui a quinze angles ou quinze côtés. *Quindécagone régulier.*

QUINDÉCEMVIRS

. s. m. pl.

* (On prononce *Cuin.*) T. d'Antiq. rom. Officiers préposés à la garde des livres sibyllins, et chargés de la célébration des jeux séculaires, ainsi que de quelques cérémonies religieuses, dans certaines conjonctures où la république se croyait menacée : ces officiers furent ainsi appelés parce que leur nombre avait été porté à quinze par Sylla.

QUINE

. s. m.

* T. du Jeu de trictrac. Coup de dés qui amène deux cinq. *Il a amené quine. Voilà un fâcheux quine.*

* **QUINE**, se dit aussi de Cinq numéros pris ensemble à la loterie, et sortis ensemble de la roue de fortune. *Avoir un quine. Gagner un quine. Il est sorti un quine. On ne peut plus jouer le quine.*

* Fig. et fam., *C'est un quine à la loterie*, se dit D'un avantage qu'il est très-difficile d'obtenir, qu'on ne peut guère espérer.

* **QUINE**, se dit également, au Loto, de Cinq numéros gagnant ensemble sur la même ligne horizontale, ou de la même couleur.

QUININE

. s. f.

* T. de Chimie. Substance alcaline et amère qu'on extrait de diverses espèces de quinquina. *La vertu du quinquina réside dans deux bases salifiables végétales, la quinine et la cinchonine. La quinine ne s'administre que combinée avec l'acide sulfurique. Le médecin a ordonné cinq grains de sulfate de quinine.*

QUINOLA

. s. m.

* Nom du valet de coeur, au jeu de reversi. *Forcer le quinola. Porter le quinola troisième, quatrième.*

QUINQUAGÉNAIRE

. adj. des deux genres

* (On prononce *Cuincouagénaire.*) Qui est âgé de cinquante ans. *Un homme, une femme quinquagénaire.* Il est aussi substantif. *Un quinquagénaire.*

QUINQUAGÉSIME

. s. f.

* (On prononce *Cuincouagésime.*) Il se dit Du dimanche qui précède le premier dimanche de carême. *Le dimanche de la Quinquagésime. La Quinquagésime.*

QUINQUE

. s. m.

* (On prononce *Cuincué.*) T. de Musique, emprunté de l'italien. Morceau de musique à cinq parties.

QUINQUENNAL

, ALE. adj.

* (On prononce *Cuincuennal.*) Qui dure cinq ans, ou Qui se fait de cinq en cinq ans. *Magistrat quinquennal. Jeux quinquennaux. Le renouvellement quinquennal d'une assemblée.*

* *Fêtes quinquennales*, et substantivement, *Quinquennales*, Fêtes qui se célébraient du temps des empereurs, à Rome et dans les provinces, au bout des cinq premières années de leur règne, et ensuite de cinq en cinq ans.

QUINQUENNIUM

. s. m.

* (On prononce *Cuincuenniome.*) Mot emprunté du latin. Cours d'étude de cinq ans, dont deux en philosophie, et trois en théologie. *Faire son quinquennium.* Il a vieilli.

QUINQUENOVE

. s. m.

* Jeu qui se jouait avec deux dés, et qui a pris son nom du nombre de cinq et de neuf. *Jouer au quinquenove.*

QUINQUERCE

. s. m.

* (On prononce *Cuincuerce.*) T. d'Antiq. romaine. La réunion des cinq espèces de combats où un même athlète devait être vainqueur dans le même jour, pour obtenir le prix. *Le*

quinquerce des Romains répondait au pentathle des Grecs. Être vainqueur au quinquerce.

QUINQUÉRÈME

. s. f.

* (On prononce *Cuincuérème.*) T. d'Hist. et d'Antiq. Galère à cinq rangs de rames. *Les quinquérèmes étaient les vaisseaux du premier rang dans les flottes anciennes.*

QUINQUET

. s. m.

* Sorte de lampe à un ou à plusieurs becs, et à double courant d'air ; ainsi appelée du nom de Quinquet, son inventeur. *Allumer un quinquet, des quinquets.*

QUINQUINA

. s. m.

* Écorce amère et fébrifuge qui est fournie par un arbre du Pérou. *Une prise de quinquina. On lui a fait prendre du quinquina. Prendre du quinquina en substance. Sel essentiel de quinquina. Vin de quinquina. Sirop de quinquina. Quinquina rouge. Quinquina jaune. Quinquina gris.* Voyez **QUININE**.

* Il se dit, en Botanique, de L'arbre même qui fournit cette écorce. *Le fruit, les feuilles du quinquina.*

QUINT

. s. m.

* La cinquième partie dans quelque somme, dans quelque marché, dans quelque succession. *Dans la coutume de Paris, on ne pouvait disposer par testament que du quint de ses propres. J'y ai le quint. C'est pour mon quint. Il y est entré pour un quint.* Dans ces trois dernières phrases, on dit plus ordinairement, *Un cinquième.*

* **QUINT**, en termes de Jurisprudence féodale, Droit qu'on payait en quelques lieux, pour l'acquisition d'un fief, au seigneur dont le fief était mouvant : ce droit était la cinquième partie du prix de la vente. *S'il vend cette terre, il en appartient tant au seigneur pour le quint.*

* *Droit de quint et requint*, Le droit de la cinquième partie du prix d'un fief, et de la cinquième partie de cette cinquième partie.

* **QUINT**, est aussi adjectif, mais on ne l'emploie guère que dans ces dénominations, *Charles-Quint, empereur ; Sixte-Quint, pape.*

QUINTAINE

. s. f.

* T. de Manége. Poteau fiché en terre, contre lequel on s'exerce à courir avec la lance ou à jeter des dards. *Planter une quintaine. Courir la quintaine.*

* Il se dit encore de L'action de courir le quintan.

QUINTAL

. s. m.

* Poids de cent livres. *Quintal de foin, de poudre, etc. Cela pèse tant de quintaux.*

* Fam. et par exagérat., *Cela pèse un quintal,* se dit D'une chose fort lourde.

* *Quintal métrique,* Le poids de cent kilogrammes.

QUINTAN

. s. m.

* T. de Manége. Mannequin qui est monté sur un pivot, et qui a la main armée d'un fouet ou d'un bâton, de manière que, lorsqu'on le frappe maladroitement avec la lance et qu'on le fait tourner, il en donne un coup sur le dos du cavalier. *Courir le quintan.* On dit autrement, *Faquin.*

QUINTANE

. adj. f.

* T. de Médec. *Voyez* **QUINTE**, *adjectif.*

QUINTE

. s. f.

* T. de Musiq. Intervalle de cinq notes consécutives, y compris les deux extrêmes. *Intervalle de quinte. Monter de quinte. Descendre de quinte. Monter de la quinte à la tonique. Descendre de la quinte à la médiante. En harmonie, faire entre les deux parties deux quintes de suite est une faute grave. La réponse du sujet de cette fugue est à la quinte. Un canon à la quinte.*

* *Quinte naturelle,* ou simplement *Quinte,* Celle dont la valeur est de trois tons et demi ; *Quinte diminuée,* Celle qui ne comprend que trois tons ; et *Quinte augmentée,* Celle qui est formée de quatre tons. Autrefois la *quinte diminuée* s'appelait abusivement *Fausse quinte. La quinte proprement dite est une consonnance parfaite. La quinte diminuée et la quinte augmentée sont regardées comme des dissonances.*

* **QUINTE**, se dit aussi d'Une espèce de violon un peu plus grand que le violon ordinaire, et monté comme celui-ci de quatre cordes, mais à une quinte au-dessous : on le nomme ordinairement *Alto,* et quelquefois *Viole* ou *Viola.*

* **QUINTE**, au Jeu de piquet, se dit d'Une suite non interrompue de cinq cartes de la même couleur. *Quinte majeure. Quinte basse. Quinte de roi, de dame, de valet. Porter une quinte. Avoir quinte et quatorze.*

* **QUINTE**, en termes d'Escrime, signifie, La cinquième garde. *Commencer de prime, et achever de quinte.*

* **QUINTE**, se dit en outre d'Un accès de toux violent et prolongé. *Il lui prend de temps en temps des quintes fâcheuses. Quinte de toux.*

* **QUINTE**, signifie aussi, figurément et familièrement, Caprice, bizarrerie, mauvaise humeur qui prend tout d'un coup. *Quelle quinte vous a pris ? Cet homme est sujet à des quintes. Quand sa quinte le tient. Quand sa quinte le prend.*

* **QUINTE**, en termes de Manége, Mouvement désordonné que fait le cheval sous le cavalier, et dans lequel il s'arrête tout court. *Ce cheval fait une quinte.*

* **QUINTE**, est aussi adjectif, et se dit, en Médecine, D'une fièvre qui revient tous les cinq jours. *La fièvre quinte est assez rare.* On dit aussi, et même plus ordinairement, *Fièvre quintane.*

QUINTEFEUILLE

. s. f.

* Plante rosacée, ainsi nommée parce qu'elle a cinq feuilles sur un même pétiole, rangées en forme de main ouverte.

QUINTESSENCE

. s. f.

* T. de Philosophie ancienne. La substance éthérée.

* Il se dit aujourd'hui de La partie la plus subtile extraite de quelques corps. *Quintessence d'absinthe.*

* Il signifie figurément, Ce qu'il y a de principal, de plus fin, de plus caché dans une affaire, dans un discours, dans un livre. *J'ai tiré la quintessence de cet ouvrage.*

* Il se dit encore de Tout le profit qu'on peut tirer d'une affaire d'intérêt, d'une charge, d'une entreprise, d'une terre à ferme. *Il a tiré toute la quintessence de cette ferme.*

QUINTESSENCIER

. v. a.

* Raffiner, subtiliser. *Il ne faut pas tant quintessencier les choses.*

* **QUINTESSENCIÉ, ÉE. participe**, *Raisonnement quintessencié.*

QUINTETTO

. s. m.

* (On prononce *Cuin.*) T. de Musique, emprunté de l'italien : il fait au pluriel *Quintetti.* Morceau de musique à cinq parties, moins étendu que le *quinque.*

QUINTEUX

, EUSE. adj.

* Fantasque, qui est sujet à des quintes, à des fantaisies, à des caprices. *C'est un homme extrêmement quinteux. Sa femme était quinteuse. C'est un esprit quinteux, une humeur quinteuse. Il est quinteux comme une mule.*

* **QUINTEUX**, en termes de Manége, se dit D'un cheval sujet à faire des quintes. *Une jument quinteuse.*

QUINTIDI

. s. m.

* (On prononce *Cuin.*) Le cinquième jour de la décade, dans le calendrier républicain.

QUINTIL

, ILE. adj.

* (On prononce *Cuin.*) T. d'Astrol. Il n'est guère usité que dans cette locution, *Quintil aspect,* La position de deux planètes éloignées l'une de l'autre de la cinquième partie du zodiaque, ou de soixante-douze degrés.

QUINTUPLE

. adj. des deux genres

* (On prononce *Cuin.*) Qui vaut cinq fois autant. *Vingt est quintuple de quatre.*

* Il est aussi substantif masculin. *Rendre le quintuple.*

QUINTUPLER

. v. a.

* Rendre cinq fois plus grand, multiplier un nombre par cinq.

* **QUINTUPLÉ, ÉE. participe**

QUINZAIN

* Terme indéclinable dont on se sert au jeu de paume, pour indiquer que les joueurs ont chacun quinze. *Ils sont quinzain. Nous sommes quinzain. Quand les joueurs sont quinze à quinze, le marqueur dit : Quinzain.*

QUINZAINE

. s. f. collectif

* Nombre de quinze ou environ. *Une quinzaine de francs suffira, suffiront pour sa dépense. Une quinzaine de jours. Une quinzaine d'années.*

* Il se dit, absolument, d'Une quinzaine de jours. *Faire assigner quelqu'un à la quinzaine. On lui a donné terme de quinzaine. Les parties lui ont accordé quinzaine. La cause a été remise à quinzaine. Je passerai une quinzaine à la campagne. Revenez dans la quinzaine.*

* *La quinzaine de Pâques,* Les quinze jours depuis le dimanche des Rameaux jusqu'à celui de Quasimodo inclusivement.

QUINZE

. adj. numéral des deux genres

* Trois fois cinq, ou dix et cinq. *Quinze hommes. Quinze jours. Quinze francs. Quinze cents francs. Quinze mille hommes.*

* Prov. et par plaisanterie, *Celui-là en vaut quinze,* Cela est remarquable, cela est plaisant.

* À Paris, *Les Quinze-Vingts,* L'hôpital fondé par saint Louis pour trois cents aveugles. *L'hôpital des Quinze-Vingts. L'administration des Quinze-Vingts.* On dit familièrement, *Un Quinze-Vingt,* Un des aveugles reçus dans cet hôpital.

* **QUINZE**, se prend quelquefois pour Quinzième. *Chapitre quinze. Page quinze. Ligne quinze. Grégoire quinze, pape. Le roi Louis quinze.* On écrit ordinairement, *Grégoire XV, Louis XV.*

* **QUINZE, s'emploie aussi comme substantif masculin**, *Quinze, multiplié par trois, donne quarante-cinq.* On dit de même : *Le nombre quinze. Numéro quinze.*

* Il signifie quelquefois, Le quinzième jour d'une période. *Nous sommes au quinze du mois. Je partirai le quinze. Il est au quinze de sa maladie.*

* Il se dit aussi d'Un jeu de cartes où gagne celui des joueurs qui compte quinze par les points de ses cartes, ou qui approche le plus de ce nombre. *Il a perdu cent louis au quinze.*

* **QUINZE**, signifie encore, au Jeu de paume, Un des quatre coups dont un jeu est composé. *Il a gagné le premier quinze. Quinze et bisque.*

* *J'ai quinze à trente,* J'ai quinze contre trente.

* *Donner quinze,* Donner l'avantage de quinze, à chaque jeu de la partie.

* *Demi-quinze,* L'avantage de quinze qu'on donne à prendre, de deux jeux l'un, dans tout le cours de la partie.

* Fig. et fam., *Avoir quinze sur la partie,* Avoir déjà quelque avantage dans l'affaire dont il s'agit.

* Fig. et fam., *Cet homme pourrait donner quinze et bisque à tel autre en telle chose,* Il lui est fort supérieur en telle chose.

QUINZIÈME

. adj. des deux genres

* Nombre d'ordre qui suit immédiatement le quatorzième. *Au quinzième jour. Au quinzième mois. Le quinzième siècle. Le quinzième jour de la lune. Il n'est que le quinzième sur la liste.*

* *La quinzième partie,* Chaque partie d'un tout qui en a quinze.

* **QUINZIÈME, s'emploie quelquefois substantivement**, et signifie, Le quinzième jour. *Le quinzième de la lune. Le quinzième du mois. Le quinzième de sa maladie.*

* Il signifie aussi, Une quinzième partie ou portion. *Il est dans cette affaire pour un quinzième. Les sept quinzièmes.*

QUINZIÈMEMENT

. adv.

* En quinzième lieu.

QUIPOS

. s. m. pl.

* Cordons noués qui servaient d'écriture aux anciens Péruviens.

QUIPROQUO

. s. m.

* Expression empruntée du latin, pour signifier, Une méprise. *Il a fait un quiproquo, un étrange quiproquo. Cet homme fait sans cesse des quiproquo.* Il est familier.

* *Un quiproquo d'apothicaire,* Un médicament donné par méprise en place d'un autre. *Les quiproquo d'apothicaire sont très-dangereux.*

QUITTANCE

. s. f.

* Écrit que l'on donne à quelqu'un, et par lequel on déclare qu'il a payé, acquitté quelque somme d'argent, quelque redevance, quelque droit, etc. *Quittance générale. Quittance d'à-compte. Quittance finale. Quittance sous seing privé. Quittance par-devant notaire. Quittance sur papier timbré, sur papier libre. Quittance comptable. Donner quittance. Payer en deniers ou en quittance valable. Fournir une quittance. Compter sur quittance. Cela vaut quittance. Cela sert de quittance. J'ai reçu telle somme de M. ***, dont quittance.*

* *Quittances de finance,* Les quittances des sommes qui étaient versées dans les coffres du roi, pour prix d'un office, d'une charge, d'une augmentation de gages, d'un domaine aliéné, etc.

QUITTANCER

. v. a.

* Décharger une obligation, un contrat, etc., en écrivant au dos, au bas ou à la marge, que le débiteur a payé tout ou partie de la somme qu'il devait. *Quittancer un contrat, une obligation. Quittancer un mémoire d'ouvrages faits, de marchandises fournies.*

* **QUITTANCÉ, ÉE. participe**

QUITTE

. adj. des deux genres

* Qui est libéré de ce qu'il devait, qui ne doit plus rien. *Quand vous aurez payé, vous serez quitte. Quitte en payant. Reçu tant, payé tant, et partant quitte. Je suis quitte envers vous. Je vous tiens quitte de ce que vous pouvez me devoir. Il m'a vendu ce bien franc et quitte de toutes dettes et hypothèques. Après avoir joué deux heures, nous sommes sortis quittes.*

* Par extension, *Être quitte envers quelqu'un,* S'être acquitté envers lui de ce qu'exigeait la reconnaissance. *Il m'avait rendu de grands services, mais je lui ai sauvé la vie ; ne suis-je pas quitte envers lui ?*

* Ironiq., *Je l'en tiens quitte,* se dit en parlant De quelqu'un dont les services sont à charge ou suspects, et signifie, Je l'en dispense.

* **QUITTE**, s'emploie adverbialement dans les phrases suivantes : *Jouer à quitte ou à double, à quitte ou double ;* et plus ordinairement, *Jouer quitte ou double,* Jouer une dernière partie qui doit acquitter celui qui a déjà perdu, ou doubler le gain de celui qui a déjà gagné. On dit absolument, dans le même sens, *Quitte ou double.*

* Fig. et fam., *Jouer à quitte ou à double, à quitte ou double,* et plus ordinairement, *quitte ou double,* Risquer, hasarder tout, pour se tirer d'une mauvaise affaire.

* *Être quitte à quitte,* au jeu, dans les affaires, dans les comptes que l'on se rend les uns aux autres, Ne se devoir plus rien de part ni d'autre. *Nous voilà quitte à quitte. Nous sommes quitte à quitte.* On dit familièrement, dans le même sens, *Faisons quitte à quitte ;* ou absolument, *Quitte à quitte ;* et quelquefois, proverbialement, *Quitte à quitte et bons amis.*

* Fig. et fam., *Nous voilà quitte à quitte,* se dit Lorsqu'on a reçu quelque déplaisir de quelqu'un, et qu'on lui a rendu la pareille.

* **QUITTE**, signifie aussi, Qui est délivré, débarrassé de quelque chose. *Me voilà quitte de la corvée, du compliment, de la visite que j'avais à faire. Cette affaire me donnait beaucoup de peine, m'en voilà quitte, j'en suis quitte. Il a un procès, une affaire fâcheuse, il voudrait en être quitte pour mille écus. Vous n'avez eu que trois accès de fièvre, vous en êtes quitte à bon marché. On croyait qu'il perdrait sa place, mais il en a été quitte pour une réprimande. Il a couru un grand danger, mais il en a été quitte pour la peur. Il est quitte de sa fièvre. Croyez-vous en être quitte pour dire que vous vous êtes trompé ?*

* Il s'emploie quelquefois absolument, dans le style familier. *Quitte pour être grondé. Quitte à être grondé. Eh bien, vous dites que j'aurai la fièvre, quitte pour l'avoir.*

QUITTEMENT

. adv.

* T. de Palais. Il s'emploie seulement Pour exprimer que la chose qu'on vend, qu'on achète, dont on hérite, dont on compose, etc., est franche de toutes dettes ; et il se joint toujours avec le mot *Franchement. On lui a vendu tel bien franchement et quittement.* Il a vieilli.

QUITTER

. v. a.

* Laisser quelqu'un en quelque endroit, se séparer de lui. *Je viens de le quitter à deux pas d'ici. Je vous quitte pour un moment. Où avez-vous quitté vos gens ? Il a quitté la compagnie en tel endroit. Il est fâcheux de quitter ses amis, de quitter ce qu'on aime. Quitter père et mère. Quitter sa femme et ses enfants. Il ne le quitte ni jour ni nuit. Il ne le quitte non plus que l'ombre fait le corps.* On l'emploie souvent avec le pronom réciproque. *Ils ne se pouvaient quitter. Ils se promirent en se quittant. .. Ils se sont quittés bons amis.*

* *Cet homme a quitté sa femme,* Il l'a abandonnée.

* *Son portrait ne me quitte pas,* Je le porte toujours sur moi. Au sens moral : *Son image ne me quitte pas,* Son image est sans cesse présente à mon esprit. *Ce souvenir ne me quittera jamais,* Je me souviendrai toujours de cela. *La fortune l'a quitté,* Il a cessé d'être heureux. *Il vient un âge où nos facultés nous quittent l'une après l'autre,* S'affaiblissent, s'anéantissent successivement. *Quand l'âme quitte le corps,* Lorsque l'âme abandonne le corps, s'en sépare.

* **QUITTER**, signifie aussi, Se retirer de quelque lieu. *Il a quitté la maison où il logeait pour en prendre une autre. Il a quitté la maison pour quelques jours. Il quitta Paris pour*

aller vivre en province. Il quitta la cour pour vivre dans la retraite. Il a quitté son pays. Il a été contraint de quitter le pays pour quelque temps. Les ennemis ne purent jamais lui faire quitter son poste.

* *Quitter la chambre,* Sortir. *Ce malade n'est pas encore assez bien pour quitter la chambre. Il ne quitte pas la chambre.*

* *Quitter le lit,* Se lever. *Il quitte le lit au point du jour. Depuis un mois, il n'a pas quitté le lit.*

* *Quitter le grand chemin,* S'écarter, se détourner du grand chemin.

* Fig., *Quitter le droit chemin,* S'écarter de son devoir.

* Fig., *Quitter le barreau, le théâtre,* Renoncer à la profession d'avocat, de comédien. *Quitter le trône,* Abdiquer le pouvoir royal.

* Prov. et pop., *Qui quitte sa place la perd,* Quand on a abandonné sa place, on n'y a plus de droit.

* **QUITTER**, signifie aussi, Abandonner une chose, y renoncer, s'en désister, cesser de s'y appliquer, de s'y adonner. *Il a quitte ce parti. Il y a déjà quelque temps que cet officier a quitté le service. Un domestique qui quitte le service de son maître. Quitter tout pour se donner à Dieu. Il faut tout quitter pour Dieu. Il a quitté la religion de ses pères. Quitter une charge, un emploi, une profession, un métier. Quitter le commerce. Quitter une entreprise, un dessein, un ouvrage. Quitter ses études. Quitter la chasse. Quitter le jeu. Quitter le vin.*

* *Quitter la partie,* Convenir que celui contre qui l'on joue, a gagné ; et, figurément, Se désister de quelque chose, y renoncer.

* Prov., *Qui quitte la partie la perd,* Celui qui quitte le jeu avant que la partie soit achevée, perd.

* Prov. et fig., *Qui quitte la partie la perd,* Quand on cesse de suivre une affaire ou un projet, on ne peut réussir.

* *Quitter ses mauvaises habitudes,* Y renoncer, s'en défaire.

* *Quitter le commerce du monde,* Se priver du commerce du monde. *Quitter le monde,* Embrasser la vie religieuse ; Aller vivre dans a retraite.

* Fig., *Quitter la vie,* Mourir. *Au moment de quitter la vie, il se repentit de ses fautes.*

* **QUITTER**, signifie aussi, Ôter quelque chose de dessus soi, s'en dépouiller, s'en débarrasser. *Quitter ses vêtements. Quitter sa robe. Quitter son épée. Quitter sa soutane. Quittez votre habit pour être plus à votre aise.*

* *Il a quitté sa peau,* se dit D'un serpent qui a fait nouvelle peau ; et, figurément et familièrement, De quelqu'un qui a renoncé à ses vieilles habitudes, à son ancien caractère.

* Fig., *Quitter la robe, quitter l'épée, quitter la soutane, quitter le froc,* Renoncer à la profession de la robe, de l'épée, de l'état ecclésiastique, de la vie religieuse.

* *Cet arbre quitte ses feuilles,* Il se dépouille de ses feuilles.

* *Ces fruits quittent le noyau,* Le noyau s'en détache facilement.

* **QUITTER**, signifie aussi, Lâcher, laisser aller. *Il se tint attaché à un arbre, qu'il ne quitta point jusqu'à ce qu'on le vînt secourir. Il l'avait pris aux cheveux, et il ne le voulait point quitter. On ne put jamais lui faire quitter prise.*

* Fig., *Quitter prise,* Abandonner un dessein, s'en désister. *Le moindre obstacle, la moindre résistance lui fait quitter prise.*

* Elliptiquement, *C'est un homme qui ne quitte pas aisément, qui ne quitte jamais,* C'est un homme qui suit obstinément ce qu'il a commencé, qui n'y renonce jamais.

* **QUITTER**, signifie aussi, Céder, délaisser. *Quitter tous ses droits, toutes ses prétentions à quelqu'un. Il lui vend, quitte et délaisse tous ses droits à ce domaine. Il lui a quitté tous les effets de cette succession. Quitter sa place à quelqu'un. J'aime mieux quitter que de disputer. Il n'en quitterait pas sa part à un autre ;* et absolument, *Il n'en quitterait pas sa part.*

* Fam., *Je vous quitte la place*, Je vous laisse, je me retire ; et figurément, Je ne veux point contester, je vous cède mes prétentions.

* *Il ne quitte rien du sien,* se dit De celui qui renonce à une chose où il n'avait point de droit.

* **QUITTER**, signifie encore, Exempter, affranchir, décharger, tenir quitte. *Je vous quitte de tout ce que vous me devez. Je vous quitte des intérêts et du principal. Je vous en quitte.*

* Fam., *Je vous quitte de tous vos compliments, de tous vos remercîments, etc.,* Je ne veux point de vos compliments, je n'ai que faire de vos remercîments, je vous en dispense.

* **QUITTER**, à certains Jeux de renvi, comme le brelan, signifie, Abandonner la vade qu'on a faite, plutôt que de vouloir tenir une nouvelle somme, dont un des joueurs a renvié. *J'ai renvié de dix louis, je l'ai fait quitter. Il m'a fait va-tout, et j'ai quitté.* En ce sens, il est neutre.

* **QUITTÉ, ÉE. participe**

QUITUS

. s. m.

* (On prononce *Cui,* et on fait sentir l'S.) T. de Finance. Arrêté ou jugement définitif d'un compte, par lequel, après la correction, le comptable est déclaré quitte. *Avoir le quitus d'un compte. Il a obtenu son quitus.*

QUI-VA-LÀ

* Cri d'une personne qui entend du bruit, et qui craint quelque surprise. (On écrit plus ordinairement, *Qui va là ?* sans tirets et avec un point d'interrogation.)

* Prov. et fig., *C'est un homme qui a toujours réponse à qui-va-là,* C'est un homme qui a réponse à tout, qu'aucune difficulté n'arrête.

* Prov. et fig., *Avoir réponse à tout, hormis à qui-va-là,* Être hors d'état de répondre à une objection à laquelle on devait s'attendre.

QUI-VIVE

* T. de Guerre. Cri d'une sentinelle, d'une patrouille, etc., qui entend du bruit, qui aperçoit une personne ou une troupe. *La sentinelle a crié, Qui-vive.* (On écrit plus ordinairement, *Qui vive ?* sans tiret et avec un point d'interrogation.)

* Fig. et fam., *Être sur le qui-vive,* Être très-attentif à ce qui se passe. Il se dit aussi D'un homme inquiet et craintif, et D'un homme ombrageux et pointilleux. *Il est toujours sur le qui-vive.* Dans cette phrase, *Qui-vive* est substantif masculin.

QUOAILLER

. v. n.

* T. de Manége. Il se dit D'un cheval qui remue perpétuellement la queue quand on le monte ou quand on le panse. *Ce cheval a pris l'habitude de quoailler.*

QUOI

. Pronom

* qui tient lieu quelquefois du pronom relatif *Lequel, laquelle,* tant au singulier qu'au pluriel, lorsqu'il est précédé d'une préposition. Il ne se dit que Des choses. *Ce sont choses à quoi vous ne prenez pas garde. Il n'y a rien sur quoi l'on ait tant disputé.*

* Il s'emploie aussi absolument, et signifie, Quelle chose. *Quoi de plus heureux que ce qui vous arrive ? Sur quoi en étiez-vous là ? De quoi est-il question ? Voilà de quoi je voulais vous parler. À quoi pensez-vous ? À quoi vous occupez-vous ? Il y a dans cette affaire je ne sais quoi que je n'entends pas. Dites-moi en quoi je puis vous servir.*

* *Il a manqué à son ami, à son bienfaiteur ; en quoi il est doublement coupable,* En cela il est doublement coupable. *C'est en quoi vous vous trompez,* C'est en cela que vous vous trompez. *Il n'y a pas de quoi me remercier,* Il n'y a pas un sujet suffisant de me faire des remercîments. *Donnez-moi de quoi écrire,* Ce qu'il faut pour écrire. *Nous avons de quoi vivre, de quoi nous amuser,* Ce qu'il faut pour vivre, pour nous amuser. *Etc.*

* Pop., *Avoir de quoi,* Avoir de l'argent, être dans l'aisance. *C'est un homme qui a de quoi.*

* En termes de Palais, *Quoi faisant, en quoi faisant,* En faisant laquelle chose, *L'arrêt l'a condamné à payer et à vider ses mains ; quoi faisant, il en sera valablement déchargé.*

* *Je ne sais quoi,* ou substantivement, *Un je ne sais quoi,* se dit d'Une qualité, d'un sentiment indéfinissable. *Un je ne sais quoi, ce je ne sais quoi qui charme, qui séduit. Je ne sais quoi m'avertissait que je devais me défier de lui.*

* Fam., *Comme quoi,* Comment. *Prouvez-lui comme quoi il se trompe.*

* *Quoi que,* Quelque chose que. *Quoi qu'il en arrive. Quoi qu'il en soit. Quoi que vous fassiez. Quoi que vous en disiez.*

* **QUOI**, est aussi particule admirative, et sert à marquer l'étonnement, l'indignation, etc. *Quoi ! vous avez fait cette imprudence ! Quoi donc ! vous m'osez braver en face !* On y ajoute quelquefois l'interjection *Eh. Eh quoi ! vous n'êtes pas encore parti !*

QUOIQUE

. conjonction

* qui régit toujours le subjonctif. Encore que, bien que. *Quoiqu'il soit pauvre, il est honnête homme. Il revint, quoiqu'on l'eût maltraité. Quoiqu'il relève de maladie, et qu'il soit encore très-faible, il a voulu se mettre en route.* On sous-entend quelquefois le verbe *Être. Quoique peu riche, il est généreux.*

QUOLIBET

. s. m.

* Façon de parler basse et triviale, qui renferme ordinairement une mauvaise plaisanterie. *Méchant quolibet. Quolibet des halles. Cet homme ne parle que par quolibets. Il croit dire des bons mots, mais il ne dit que des quolibets. C'est un diseur, un faiseur de quolibets.*

QUOTE

. adj. f.

* Il n'est usité que dans cette locution, *Quote-part,* La part que chacun doit payer ou recevoir, dans la répartition d'une somme totale. *Il doit payer tant pour sa quote-part. Il lui revient tant pour sa quote-part.* Voyez **COTE**.

QUOTIDIEN

, ENNE. adj.

* De chaque jour. Il ne s'emploie guère que dans les expressions suivantes :

* *Journal quotidien, feuille quotidienne,* Journal, gazette qui paraît tous les jours.

* *Fièvre quotidienne,* Fièvre qui revient tous les jours.

* Dans l'Oraison dominicale, *Notre pain quotidien,* Notre nourriture de chaque jour, ou Ce qui suffit à nos besoins journaliers.

* Fig. et fam., *C'est son pain quotidien,* se dit D'une chose qui est ordinaire à quelqu'un, dont il use tous les jours, qu'il fait tous les jours ou très-souvent. *Il est méchant, la médisance est son pain quotidien.*

QUOTIENT

. s. m.

* T. d'Arithm. Nombre qui résulte de la division d'un nombre par un autre. *Le quotient du nombre douze divisé par trois, est quatre ; et celui du même nombre divisé par quatre, est trois. Le dividende, le diviseur, et le quotient.*

QUOTITÉ

. s. f.

* La somme fixe à laquelle monte chaque quote-part. *J'ai payé ma quotité.*

* *Impôt de quotité,* Celui par lequel on détermine immédiatement ce que chaque personne doit payer ; par opposition a *Impôt de répartition,* Celui par lequel on détermine d'abord ce que chaque commune doit payer, pour que la répartition se fasse ensuite entre les habitants.

* En Matière féodale, *La quotité du cens,* La somme à laquelle montait le cens dû par un vassal à son seigneur. Il se dit maintenant en Matière électorale. *La quotité du cens nécessaire pour être électeur, pour être éligible.*

* En termes de Droit, *Légataire d'une quotité,* Celui auquel un défunt a légué un tiers, un quart, un dixième, en un mot, une partie aliquote de sa succession. *Quotité disponible,* ou *Portion disponible,* La portion de biens dont la loi permet de disposer par donation ou testament.

– R –

R

. s. f. et m.

* Lettre consonne, la dix huitième de l'alphabet. Lorsqu'on la nomme *Erre*, suivant la prononciation ancienne et usuelle, le nom de cette lettre est féminin. *Une R (erre).* Lorsqu'on l'appelle *Re*, suivant la méthode moderne, ce nom est masculin. *Un R (re).*

* R, ne se fait point sentir à la fin des substantifs et des adjectifs en *ier*, comme *Officier, coutelier, grenier, pommier, entier, singulier*, qu'on prononce *Officié, coutelié, etc. ;* excepté *Fier*. Elle ne se prononce pas non plus à la fin des verbes en *er*, comme *Aller, chanter, entrer ;* excepté dans la lecture et le discours soutenu, lorsque le mot suivant commence par une voyelle : *Aller au combat (Allé-r au combat)*. Elle est également nulle à la fin de quelques autres mots, tels que *Berger, danger, monsieur, etc.*

* R double, se prononce comme si elle était simple, excepté dans *Errer, abhorrer, concurrent, interrègne, narration, terreur, torrent*, et quelques autres ; dans la plupart des mots qui commencent par *irr : Irrégulier, irrévocable ;* ainsi que dans le futur et le conditionnel des verbes *Acquérir, mourir, courir* et ses dérivés : *J'acquerrai, je courrai, je mourrai ; J'acquerrais, etc.*

RABÂCHAGE

. s. m.

* Défaut de celui qui rabâche. *Il est sujet au rabâchage.*

* Il se dit plus ordinairement Des discours de celui qui rabâche. *Tout ce qu'il dit n'est que du rabâchage, n'est qu'un rabâchage.* Il est familier dans les deux sens.

RABÂCHER

. v. n.

* Revenir souvent et inutilement sur ce qu'on a dit. *Cet homme ne fait que rabâcher.* Il est familier.

* Il s'emploie quelquefois activement. *Il rabâche toujours les mêmes choses.*

* **RABÂCHÉ, ÉE. participe**

RABÂCHERIE

. s. f.

* Il se dit d'Un discours ou d'un écrit plein d'inutilités et de répétitions fatigantes. *J'ai lu ce discours, ce n'est qu'une rabâcherie continuelle, ce ne sont que des rabâcheries. Je suis forcé d'entendre chaque jour ses éternelles rabâcheries.* Il est familier, et s'emploie le plus ordinairement au pluriel.

RABÂCHEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui rabâche. *Un vieux rabâcheur. Une vieille rabâcheuse.* Il est familier.

RABAIS

. s. m.

* Diminution de prix et de valeur. *On lui a promis cent mille écus, mais il y aura bien du rabais. Il a acheté cette terre sur le pied de dix mille livres de rente, il y trouvera un grand rabais.*

* *Rabais des monnaies,* La diminution que le gouvernement fait sur la valeur pour laquelle la monnaie a cours. *Les pièces de six francs et de trois livres ont subi un rabais.*

* **RABAIS**, se dit aussi de La diminution du prix de toutes sortes de denrées et de marchandises. *Vendre, donner, mettre des marchandises au rabais. Achetez-moi douze exemplaires de ce livre, au lieu de six ; je vous ferai un rabais, je vous ferai un rabais de tant. J'ai pris la pièce de drap entière, et j'ai obtenu un rabais. Ce morceau de drap n'étant qu'un reste, un coupon, je vous le donne au rabais. Livres vendus au rabais.*

* Fig., *Mettre trop au rabais quelqu'un, quelque chose,* En parler trop désavantageusement. *Vous mettez trop au rabais cet auteur, cet ouvrage ; le mérite, les talents de cet homme.*

* **RABAIS**, se dit encore d'Un mode d'adjudication publique, suivant lequel les ouvrages, les travaux, les fournitures sont adjugés à celui des concurrents qui s'en est chargé au moindre prix. *Adjudication au rabais. Proposer un ouvrage, une entreprise au rabais. Ces ouvrages ont été donnés, adjugés au rabais. Il les a pris au rabais.*

RABAISSEMENT

. s. m.

* Action de rabaisser, de diminuer. Il ne s'emploie guère qu'en parlant De la valeur des monnaies ou du montant des impôts. *Le rabaissement des monnaies. Le rabaissement de la contribution foncière.* Il est peu usité.

RABAISSER

. v. a.

* Mettre plus bas, placer une chose au-dessous du lieu où elle était. *Ce tableau est trop haut, il faut un peu le rabaisser. Il faudrait rabaisser cette corniche.*

* *Rabaisser la voix,* Élever moins la voix. *Vous parlez trop haut dans la chambre du malade, rabaissez un peu votre voix.*

* *Cet oiseau a rabaissé son vol,* Il est descendu de la hauteur où il s'était élevé, il vole plus bas.

* Fig., *Cet homme a rabaissé son vol,* Il a réduit sa dépense, il vit dans un moindre éclat qu'auparavant ; ou Il modère les prétentions qu'il avait.

* Fig., *Rabaisser l'orgueil de quelqu'un,* Réprimer l'orgueil, la vanité de quelqu'un.

* Prov. et fig., *Rabaisser le caquet de quelqu'un, à quelqu'un,* Confondre par ses raisons, ou faire taire par autorité, un homme qui parle mal à propos ou insolemment. *Il a trouvé des gens qui ont rabaissé son caquet, qui lui ont rabaissé le caquet.* On dit à peu près dans le même sens, *Rabaisser le ton de quelqu'un, faire rabaisser le ton à quelqu'un. Il parle un peu trop insolemment ; je lui rabaisserai le ton, je lui ferai bien rabaisser le ton.*

* **RABAISSER**, signifie aussi, Diminuer. *Rabaisser le taux des denrées. Rabaisser les monnaies.*

* **RABAISSER**, signifie encore, Déprécier, estimer au-dessous de la valeur. *Vous rabaissez trop sa marchandise. On rabaisse trop cet homme-là. Rabaisser le mérite de quelqu'un.*

* En termes de Manége, *Rabaisser les hanches du cheval,* Asseoir un cheval disposé à s'élever sur les jarrets, ou à marcher et à travailler sur les épaules. *Chassez le derrière avec*

vos jambes, retenez le devant avec la main ; vous relèverez le devant, et vous rabaisserez le derrière ou les hanches.

* **RABAISSÉ, ÉE. participe**

RABAT

. s. m.

* Partie de l'habillement des ecclésiastiques, consistant en un morceau de toile noire qui descend sur la poitrine, divisé en deux portions oblongues et bordées de blanc. *Faiseuse de rabats. Grand rabat. Petit rabat. Empeser des rabats. Autrefois les gens de robe portaient des rabats. Les membres de certaines congrégations portent des rabats blancs.*

* **RABAT**, se dit aussi Du toit d'un jeu de paume, qui sert à rejeter la balle. *Être au rabat. Tenir le rabat.* Il se dit, par extension, Du coup qui vient du rabat. *Jouer le rabat.*

* **RABAT**, au Jeu de quilles, se dit par opposition à *Venue,* et signifie, Le coup que le joueur joue de l'endroit où sa boule s'est arrêtée. *Il a fait deux quilles de venue et quatre de rabat. Dans quelques parties, quand on n'a rien fait de venue, on ne joue point de rabat.*

* **RABAT**, en termes de Chasse, L'action de rabattre le gibier.

RABAT-JOIE

. s. m.

* Sujet de chagrin qui vient troubler l'état de joie où l'on était. *Comme il était à se divertir, il apprit la perte de son procès, et ce fut un grand rabat-joie pour lui.* Il est familier.

* Fam., *C'est un rabat-joie,* se dit D'une personne triste, ou ennemie de la joie des autres.

RABATTRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Battre.*) Rabaisser, faire descendre. *Rabattre ses cheveux sur son front. Le vent rabat la fumée.* On le joint quelquefois au pronom personnel. *La fumée se rabat. Un col de chemise qui se rabat* (qui retombe) *sur les épaules.*

* En termes d'Escrime, *Rabattre un coup,* Le détourner, le rompre en rabaissant le fer de son ennemi. *On lui porta un coup d'épée, et il le rabattit.*

* Fig. et fam., *Rabattre les coups,* Adoucir, apaiser des gens aigris les uns contre les autres. *Il entra comme ils se querellaient, et il rabattit bien des coups.* Cela se dit aussi en parlant Des bons offices qu'on rend auprès d'un homme puissant, à quelqu'un contre qui il était prévenu. *Le ministre était fort irrité contre lui, et on a bien eu de la peine à rabattre les coups.*

* *Rabattre les plis, les coutures d'un habit, d'une robe,* Les aplatir.

* En termes de Labourage, *Rabattre les avoines,* Faire passer un rouleau sur les avoines déjà levées, pour aplanir la terre.

* *Rabattre les ornières, les sillons,* Les remplir de la terre qui s'est élevée au bord.

* *Rabattre un arbre,* Le couper de manière qu'il ne soit plus aussi élevé. On dit de même, *Rabattre une branche,* afin que la partie conservée produise un rameau plus vigoureux.

* **RABATTRE**, s'emploie figurément, et signifie, Abaisser, réprimer. *Rabattre l'orgueil, la hauteur, le ton, la fierté de quelqu'un. Il lui a bien rabattu son caquet.* Ce dernier exemple est familier.

* **RABATTRE**, signifie aussi, Diminuer, retrancher de la valeur d'une chose, et du prix qu'on en demande. *Il faut rabattre beaucoup du prix que vous demandez. Combien en voulez-vous rabattre ? Un marchand qui vend sa marchandise sans en rien rabattre. Il n'en rabattrait pas un sou.*

* Il s'emploie au sens moral. *Rabattre de l'estime qu'on avait pour quelqu'un. Il y a beaucoup à rabattre de ce qu'il dit. J'en rabats moitié. J'en rabats de moitié. J'en rabats la moitié.*

* *Il n'en veut rien rabattre,* se dit D'un homme qui, dans une affaire, ne veut rien diminuer de ses prétentions.

* Fam., *J'en rabats beaucoup,* se dit en parlant D'une personne qui a donné lieu de l'estimer moins qu'on ne faisait auparavant.

* En termes de Palais, *Rabattre un défaut,* se dit Lorsque à l'audience le juge révoque le défaut qu'il avait donné contre une des parties, faute par elle d'avoir comparu. *Il se présenta à l'audience, et fit rabattre le défaut qui avait été obtenu contre lui.*

* En termes de Manége, *Rabattre les courbettes,* se dit Lorsqu'on force un cheval qui travaille à courbettes, de poser à terre, en un seul et même temps, les deux pieds de derrière. *Un cheval qui rabat bien ses courbettes.*

* En termes de Chasse, *Rabattre le gibier,* Battre la campagne, pour rassembler le gibier dans l'endroit où sont les chasseurs. *Il s'est fait rabattre le gibier. On lui a rabattu le gibier.*

* **RABATTRE**, est aussi neutre, et alors il signifie, Quitter un chemin, et se détourner tout d'un coup pour passer dans un autre. *Quand vous serez en tel lieu, vous rabattrez à main droite. Il faut rabattre par tel endroit.*

* Il s'emploie, dans le même sens, avec le pronom personnel. *Les perdrix se sont rabattues dans cette pièce de blé,* Elles s'y sont remises, retirées. *L'armée, après divers mouvements, se rabattit sur telle place,* Elle quitta tout d'un coup la route qu'elle tenait, pour se porter au siége de cette place.

* Il se dit aussi, au sens moral, De celui qui, après avoir parlé de quelque matière, change tout d'un coup de propos. *Après avoir parlé quelque temps de choses indifférentes, il se rabattit sur la politique.*

* Il signifie encore, Se borner, se restreindre. *Après avoir exigé telles et telles conditions, il se rabattit à demander simplement que...*

* **RABATTU, UE. participe**, *Épée rabattue,* Épée qui n'a ni pointe ni tranchant.

* *Dames rabattues,* Sorte de jeu qu'on joue sur le tablier d'un trictrac avec les dés et les dames. *Jouer aux dames rabattues.*

* Prov., *Tout compté, tout rabattu,* ou *Tout bien compté et rabattu,* Tout bien examiné.

RABBANISTE

. s. m.

* *Voyez* **RABBINISTE**.

RABBIN

. s. m.

* On appelle ainsi Les docteurs des juifs. *Il est fort versé dans la doctrine des rabbins. C'est le sentiment des rabbins.*

* *Grand rabbin,* Le chef d'une synagogue ou d'un consistoire israélite.

* Lorsque le mot *Rabbin* précède immédiatement le nom d'un docteur juif, on supprime l'*n* finale, et l'on retranche aussi l'article. *Je ne suis point du sentiment de rabbi Aben Ezra sur ce mot du Pentateuque.* On doit toujours dire *Rabbi,* en adressant la parole à un rabbin. *Que dites-vous, rabbi, de cette interprétation ?*

RABBINAGE

. s. m.

* L'étude qu'on fait des livres des rabbins. *C'est un homme qui passe sa vie dans le rabbinage.* Il ne se dit guère que par une sorte de dérision, de dénigrement.

RABBINIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient aux rabbins, qui est particulier aux rabbins. *Le caractère rabbinique est différent de l'hébraïque ordinaire. Les juifs écrivent quelquefois leur langue vulgaire en caractères rabbiniques. Interprétation rabbinique.*

RABBINISME

. s. m.

* La doctrine, les écrits des rabbins. *Un homme versé dans le rabbinisme.*

RABBINISTE

. s. m.

* Celui qui suit la doctrine des rabbins, ou qui étudie leurs livres. On a dit aussi, *Rabbaniste.*

RABDOLOGIE

. s. f.

* Espèce d'arithmétique, qui consiste à faire des calculs par le moyen de petites baguettes sur lesquelles sont écrits les nombres simples.

RABDOMANCE

ou RABDOMANCIE. s. f.

* Prétendue divination qui se faisait avec une baguette, et de plusieurs manières différentes.

* Il se dit, particulièrement, d'Un moyen par lequel on prétend découvrir les sources, les mines, les trésors enfouis, etc., en tenant par les deux bouts une baguette de coudrier, qui tourne à l'approche de l'objet qu'on cherche.

RABÊTIR

. v. a.

* Rendre bête, stupide. *Vous rabêtissez ce garçon-là à force de le maltraiter.*

* Il s'emploie aussi neutralement, et signifie, Devenir bête. *Il rabêtit de jour en jour.* Il est familier dans les deux sens.

* **RABÊTI, IE. participe**

RABIOLE

. s. f.

* *Voyez* **RAVE**.

RÂBLE

. s. m.

* La partie de certains quadrupèdes qui s'étend depuis le bas des épaules jusqu'à la queue. Il ne se dit guère que Du lièvre et du lapin. *Le râble d'un lapin. Le râble d'un lièvre.*

* Il se dit, par plaisanterie, en parlant Des personnes qui sont fortes et robustes. *Il a les épaules larges et le râble épais.*

* **RÂBLE**, en termes de Chimie, Barre de fer en crochet, dont on se sert pour remuer des substances que l'on calcine.

RÂBLU

, UE. adj.

* Qui a le râble épais, qui est bien fourni de râble. *Un lièvre bien râblu.* Quelques-uns disent, *Râblé.*

* Il se dit, par plaisanterie, D'un homme fort et robuste. *C'est un gros garçon bien râblu.*

RABONNIR

. v. a.

* Rendre meilleur. Il n'est usité qu'en parlant De certaines choses qui, n'étant guère bonnes d'elles-mêmes, ou qui ayant été gâtées, deviennent ensuite meilleures. *Les bonnes caves rabonnissent le vin.*

* Il s'emploie aussi comme verbe neutre, et signifie, Devenir meilleur. *Le vin rabonnit en bouteille.* Ce sens a vieilli.

* **RABONNI, IE. participe**

RABOT

. s. m.

* Outil de menuisier, composé d'une espèce de ciseau ajusté dans un fût de bois, et servant à dresser, à aplanir, à unir la surface du bois. *Passer le rabot sur une planche. Donner un coup de rabot. Dresser, unir, polir une pièce de bois avec le rabot. Pousser des moulures au rabot. Faire mordre le rabot. Ce rabot ne mord pas.*

* Fig. et fam., *Passer le rabot sur un ouvrage de vers, de prose, y donner un coup de rabot,* Le corriger, le polir.

* **RABOT**, se dit également d'Un outil dont on se sert pour unir et polir différents métaux, ou pour y faire des filets et des moulures.

* **RABOT**, se dit encore d'Un certain instrument en forme de T, qui est composé d'un morceau de bois avec un long manche, et dont on se sert pour remuer, pour détremper la chaux. *Préparer le mortier avec le rabot.*

* **RABOT**, se dit en outre d'Une espèce de pierre dure dont on se sert pour paver.

RABOTER

. v. a.

* Dresser, aplanir, rendre uni avec le rabot. *Du bois noueux est malaisé à raboter. On n'a pas bien raboté cette planche, ce parquet.*

* Il s'emploie figurément et familièrement en parlant Des ouvrages d'esprit, et signifie, Retrancher, réformer, corriger, polir. *Il y a bien à raboter dans cet ouvrage. Son poëme est terminé, il n'a plus qu'à raboter ses vers.*

* Fig. et fam., *Il y a bien encore à raboter,* se dit en parlant D'un jeune homme qui n'est pas encore formé, façonné pour le monde.

* **RABOTÉ, ÉE. participe**

RABOTEUR

. s. m.

* Ouvrier qui se sert du rabot pour les huisseries, les cadres, les moulures, les marches d'escalier, etc.

RABOTEUX

, EUSE. adj.

* Il se dit proprement Du bois, et signifie, Noueux, inégal. *Le cornouiller est raboteux. Des ais raboteux. Des planches raboteuses.*

* Il se dit aussi De toute superficie inégale, et principalement des chemins, du sol où l'on marche. *C'est un pays inégal, pierreux et raboteux. Des chemins raboteux. Une allée raboteuse.*

* Il se dit figurément Du style, des ouvrages de vers ou de prose, et signifie, Grossier, rude, mal poli. *Style raboteux. Vers raboteux. Phrase raboteuse.*

RABOUGRIR

. v. n.

* Il ne se dit proprement qu'en parlant Des arbres et des plantes que la mauvaise nature de la terre, les mauvais vents, ou quelque autre cause, empêchent de profiter. *Les grandes gelées font rabougrir le jeune bois.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Quand les racines touchent le tuf, les arbres se rabougrissent.*

* **RABOUGRI, IE. participe**, *Un jeune plant tout rabougri. Des arbres tout rabougris.*

* Il se dit, figurément et adjectivement, D'une petite personne de mauvaise conformation et de mauvaise mine. *Un petit homme rabougri, tout rabougri.*

RABOUILLÈRE

. s. f.

* Trou, espèce de terrier peu profond, que les lapines creusent pour y faire leurs petits.

RABOUTIR

. v. a.

* Il n'est guère usité qu'en parlant De morceaux d'étoffe qu'on met bout à bout l'un de l'autre. *Raboutir deux morceaux de drap.* Il est populaire.

* **RABOUTI, IE. participe**

RABROUER

. v. a.

* Rebuter quelqu'un avec rudesse. *Si vous lui parlez de cela, il vous rabrouera terriblement, étrangement. C'est un homme fâcheux, il rabroue les gens, il rabroue tout le monde.* Il est familier et s'emploie surtout quand il s'agit De propositions que l'on désapprouve, que l'on rejette.

* **RABROUÉ, ÉE. participe**

RACAILLE

. s. f.

* La lie et le rebut du peuple, ce qu'il y a de plus vil et de plus méprisable dans la populace. *Ce n'est que de la racaille. Il ne faut point se mêler avec de la racaille. Je ne veux point avoir affaire avec cette racaille.*

* Il se dit, figurément, de Toutes les choses de rebut. *Il y a deux ou trois pièces rares dans son cabinet, mais tout le reste n'est que de la racaille. On a pris tout ce qu'il y avait de bon, et l'on n'a laissé que de la racaille, que la racaille.* Il est familier dans les deux sens.

RACCOMMODAGE

. s. m.

* Le travail d'un ouvrier qui a raccommodé, réparé quelque meuble, quelque vêtement, etc. *Le raccommodage d'un habit, d'une paire de bas, d'une paire de bottes. Payer tant pour le raccommodage.*

RACCOMMODEMENT

. s. m.

* Réconciliation après une petite querelle, une petite brouille. *Un ami commun a travaillé à leur raccommodement.*

RACCOMMODER

. v. a.

* Réparer, remettre en bon état. *Raccommoder une maison. Raccommoder une muraille, un plancher. Raccommoder des portes, des fenêtres. Raccommoder une voiture. Raccommoder des pistolets. Faire raccommoder la selle d'un cheval. Faire raccommoder une montre. Raccommoder un habit, une chaussure.*

* Il signifie aussi, Remettre dans un état plus convenable, plus propre, et plus selon la bienséance. *Une femme qui raccommode ses cheveux, sa coiffure. Raccommodez votre bonnet, il est tout chiffonné. Raccommodez votre perruque, elle est de travers. Raccommodez votre manteau, il est tout de côté.*

* Il se dit quelquefois en parlant Des ouvrages d'esprit, et signifie, Réformer ce qu'il peut y avoir de mauvais. *Il y a trop à raccommoder à ce discours, il vaut mieux en faire un autre.*

* Il se dit aussi en parlant Des affaires. *Il a tellement gâté ses affaires, qu'on aura bien de la peine à les raccommoder. L'affaire était en bon train, mais il l'a gâtée, et je ne sais comment on pourra la raccommoder. Cet événement ne raccommodera pas ses affaires, sa fortune. Ce négociant a bien raccommodé ses affaires.*

* *Raccommoder une sottise,* La réparer. *Il a fait une sottise, il cherche à la raccommoder.*

* **RACCOMMODER**, signifie aussi, Mettre d'accord des personnes qui s'étaient brouillées. *Il y avait entre eux de la mésintelligence, on les a raccommodés.*

* Il s'emploie en ce sens avec le pronom personnel. *Le mari et la femme se sont raccommodés. Se raccommoder avec quelqu'un.*

* **RACCOMMODÉ, ÉE. participe**

RACCOMMODEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui raccommode. Il ne se dit guère que Des gens qui raccommodent habituellement certaines choses. *Raccommodeur de soufflets. Raccommodeur de faïence. Une raccommodeuse de point. Une raccommodeuse de dentelle.*

RACCORD

. s. m.

* T. d'Arts. Liaison, accord que l'on établit entre deux parties contiguës d'un ouvrage qui offrent ensemble quelque inégalité de niveau, de surface, ou dont l'une est vieille et l'autre récente, etc. Il s'emploie surtout en termes d'Architecture. *On ne voit pas le raccord fait à*

la façade de ce bâtiment. On n'aperçoit pas le raccord de ces deux planches, de cette ancienne peinture avec la nouvelle. Ces raccords sont habilement faits.

* Il se dit aussi figurément, en parlant Des ouvrages d'esprit. *Il a fait dans son poëme, dans sa partition, quelques raccords heureux.*

RACCORDEMENT

. s. m.

* T. d'Arts. Action de faire des raccords à quelque ouvrage. *Cette maison est délabrée ; son raccordement comprendra le raccord de la maçonnerie, celui de la menuiserie, et celui des peintures. Le raccordement de ce vieux château a été bien exécuté.*

RACCORDER

. v. a.

* T. d'Arts. Faire un raccord, des raccords, ou Exécuter un raccordement. *Voyez* **RACCORD** *et* **RACCORDEMENT**.

* Il s'emploie quelquefois, figurément et au sens moral, en parlant Des ouvrages d'esprit. *Il a fait beaucoup de coupures dans les trois premiers actes de sa pièce, il faut maintenant raccorder tout cela.*

* **RACCORDÉ, ÉE. participe**

RACCOURCIR

. v. a.

* Accourcir, rendre plus court. *Raccourcissez cette corde. Raccourcir un manteau, une jupe. En prenant par ce petit sentier, vous raccourcirez votre chemin de beaucoup. Raccourcir un discours. Cet accident a raccourci ses jours. Il faudra raccourcir cet épisode, ces remarques. Souvent on améliore un ouvrage en le raccourcissant.*

* *Raccourcir des étriers,* Rehausser, relever les étrivières, auxquelles tiennent les étriers. *Raccourcir le bras,* Le plier en dedans, le retirer. *Raccourcir ses pas en dansant,* Les étendre moins. En termes de Manége, *Raccourcir des demi-voltes,* Les faire dans un moindre espace. Fig., *Raccourcir un cheval,* Ralentir son allure en le retenant dans la main, en le rassemblant sous le cavalier. *Raccourcissez votre cheval.*

* **RACCOURCIR**, avec le pronom personnel, signifie, Devenir plus court. *Cette pièce de toile s'est raccourcie d'une demi-aune au blanchissage. Nous voici arrivés à l'époque où les jours se raccourcissent.*

* Il se dit quelquefois D'un homme qui se replie, qui se ramasse sur lui-même. *Ces deux athlètes se saisissent et se serrent ; tantôt ils se raccourcissent, tantôt ils s'allongent.*

* **RACCOURCIR**, est aussi verbe neutre, et signifie, Devenir plus court. *Les jours raccourcissent, commencent à raccourcir. Cette toile raccourcit beaucoup au blanchissage.*

* **RACCOURCI, IE. participe**, *Un manteau raccourci. Une jupe raccourcie. Les jours sont raccourcis d'une demi-heure depuis un mois.*

* *À bras raccourci,* Hors de garde, hors de mesure, et de toute sa force. *Il lui a donné un coup d'épée à bras raccourci. Il tomba sur son adversaire à bras raccourci.*

* **RACCOURCI**, signifie quelquefois, Trop court. *Une taille raccourcie. Cet habit a un air raccourci.*

* Il s'emploie aussi quelquefois au sens moral, et signifie, Abrégé. *Cet historien n'a présenté qu'un tableau raccourci de tous ces grands événements.*

* **RACCOURCI**, est aussi substantif, en termes de Peinture, et se dit de L'effet de perspective par lequel les objets vus de face paraissent plus courts qu'ils ne le sont en effet. *Ce peintre entend bien les raccourcis. De beaux raccourcis.*

* **EN RACCOURCI. loc. adv.** En abrégé. *Je vous ai dit le fait en raccourci. Exposer une affaire en raccourci.*

RACCOURCISSEMENT

. s. m.

* L'action de raccourcir ; Le résultat de cette action. *Le raccourcissement d'un habit. Le raccourcissement du pendule.*

RACCOUTREMENT

. s. m.

* L'action de raccoutrer ; Le résultat de cette action. Il est vieux.

RACCOUTRER

. v. a.

* Raccommoder, recoudre. *Faire raccoutrer son habit, son manteau.* Il est vieux.

* **RACCOUTRÉ, ÉE. participe**

RACCOUTUMER

(SE). v. pron.

* Reprendre une habitude. *Il se raccoutume à notre manière de vivre. Il commence à se raccoutumer avec nous.* Il est familier.

RACCROC

. s. m.

* Terme usité dans certains Jeux d'adresse. On appelle *Coup de raccroc,* ou simplement *Raccroc,* Un coup inattendu, qui répare un coup manqué, et ordinairement Un coup où il y a plus de bonheur que d'adresse. *Il s'est sauvé par un coup de raccroc. Il a fait cette bille par un raccroc, par raccroc, de raccroc. C'est un raccroc.*

RACCROCHER

. v. a.

* Accrocher de nouveau. *Raccrochez cette tapisserie. Raccrocher un tableau.* On emploie aussi ce verbe avec le pronom personnel.

* Fig. et fam., *Il s'est raccroché au service,* se dit D'un homme qui avait quitté le service, et qui y est rentré.

* *Se raccrocher à une chose,* La saisir, s'en aider pour se sauver d'un danger, pour se tirer d'un embarras. *Il était noyé, s'il ne s'était raccroché à cette branche. Dans le danger, on se raccroche à tout ce qu'on trouve sous sa main. Quand on le presse, il se raccroche à des prétextes.*

* Fig. et fam., *Se raccrocher à une chose,* S'y attacher pour regagner d'un côté ce qu'on avait perdu de l'autre. *Il avait peu réussi dans la peinture ; il s'est raccroché au commerce des tableaux. Dans cette affaire, il aurait perdu par le fond ; mais il s'est raccroché à la forme.* On dit aussi absolument, *Se raccrocher,* Regagner en tout ou en partie les avantages qu'on avait perdus. *Laissez-le faire, il trouvera bien moyen de se raccrocher.*

* **RACCROCHER**, se dit, figurément et familièrement, Des filles de mauvaise vie, qui pressent les passants d'entrer chez elles.

* **RACCROCHÉ, ÉE. participe**

RACCROCHEUSE

. s. f.

* Fille de mauvaise vie qui raccroche les passants.

RACE

. s. f. coll.

* Lignée, tous ceux qui viennent d'une même famille. *Il est d'une bonne race, de bonne race, d'une race illustre, ancienne. Il sort, il vient d'une noble race, d'une race de gens de bien. Il est de la race royale. Les trois races des rois de France. Les rois de la première, de la seconde, de la troisième race. La race des Carlovingiens. La race de saint Louis. La race des Héraclides. Les auteurs de sa race. Il y a eu de grands hommes, de grands princes dans cette race. Il n'a point laissé de race. C'est une race éteinte. Dieu promit à Abraham de multiplier sa race à l'infini. Un homme de race juive. Il n'est pas de race à faire une lâcheté.*

* **RACE**, se dit, par extension, d'Une multitude d'hommes qui sont originaires du même pays, et se ressemblent par les traits du visage, par la conformation extérieure. *La race caucasienne. La race mongole. La race malaise. Les habitants de ce royaume, de cette province sont une belle race d'hommes.*

* *La race mortelle, la race humaine,* Les hommes en général.

* Poétiq., *La race future, les races futures, les races à venir,* Les hommes à naître.

* **RACE**, se dit quelquefois d'Une classe d'hommes exerçant la même profession, ou ayant des inclinations, des habitudes qui leur sont communes. En ce sens, il se prend toujours en mauvaise part. *Les usuriers sont une race maudite, une méchante race. La race des pédants est insupportable. La race des fripons est fort nombreuse.*

* Fam., *Méchante race, méchante petite race,* se dit À de petits enfants, par manière de reproche, de réprimande. On dit de même au pluriel : *Ce sont de méchantes races. Ces petites races-là font un bruit perpétuel.*

* **RACE**, se dit aussi Des espèces particulières de quelques animaux domestiques, comme chiens, chevaux, etc. *Ce chien, ce cheval est de bonne race. Je veux avoir de la race de cette jument-là. Pour faire race, il faut choisir de bonnes cavales.*

* Absol., *C'est un cheval de race,* C'est un cheval de bonne race. *Ce cheval a de la race,* Sa figure et sa construction annoncent qu'il est de bonne race.

* Prov. et fig., *Les bons chiens chassent de race,* ou *Bon chien chasse de race,* Les enfants tiennent des moeurs et des inclinations de leurs pères ; et dans le même sens, *Cet homme chasse de race.* Cela se dit en bonne et en mauvaise part ; mais on ne le prend jamais qu'en mauvaise part lorsqu'il s'agit D'une femme. *Cette fille chasse de race,* Elle est coquette, comme l'était sa mère.

* Fig., *Race de vipères.* Expression employée quelquefois dans l'Écriture pour désigner Les pharisiens, et qu'on applique aujourd'hui à de Méchantes gens.

RACHAT

. s. m.

* Action par laquelle on rachète, on recouvre une chose qu'on avait vendue, en en rendant le prix à l'acheteur. *Vendre à faculté de rachat, avec faculté de rachat, à condition de rachat.*

* *Le rachat d'une rente, d'une pension,* Le payement d'une certaine somme pour l'amortissement, pour l'extinction d'une rente, d'une pension. On dit de même, *Le rachat d'une servitude.*

* **RACHAT**, signifie aussi, Délivrance, rédemption. *Le rachat des captifs. Notre-Seigneur a donné son sang pour le rachat du genre humain.*

* **RACHAT**, en Matière féodale, se disait de La somme à laquelle était estimé le revenu d'une année du fief qui devait le droit de relief.

* *Rachat de marchandises,* Payement d'une certaine somme pour obtenir la remise des marchandises capturées en mer par un corsaire.

RACHETABLE

. adj. des deux genres

* Qu'on a droit de racheter. *Une rente rachetable. Une propriété rachetable dans trois ans.*

RACHETER

. v. a.

* Acheter ce qu'on a vendu. *J'avais vendu mon cheval à un tel, mais je l'ai racheté de lui, je le lui ai racheté.*

* Il signifie aussi, Acheter des choses de même espèce que celles qu'on a vendues, ou qu'on ne possède plus par quelque cause que ce soit. *Il avait vendu ses tableaux, il en a racheté d'autres. J'avais donné ce livre, on m'avait pris ce livre, j'en ai racheté un autre exemplaire.*

* *Racheter une rente, une pension,* Se libérer, se décharger d'une rente, d'une pension, moyennant une certaine somme une fois payée.

* **RACHETER**, signifie encore, Délivrer à prix d'argent un captif, un prisonnier. *On le racheta des mains des pirates. Racheter de captivité. Racheter les prisonniers.*

* Il s'emploie, dans ce sens, avec le pronom personnel. *Se racheter de captivité. À Athènes, les esclaves avaient la faculté de se racheter. Il s'est racheté des pirates moyennant une forte rançon.* On dit de même : *Se racheter d'un service foncier. Se racheter d'une peine. Se racheter du pillage. Etc.*

* **RACHETER**, se dit aussi en parlant De Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST. *Il a racheté le genre humain par son sang. Il a voulu mourir pour racheter les hommes.*

* *Je voudrais l'avoir rachetée de beaucoup,* se dit en parlant D'une chose dont on regrette la perte ; et, *Je voudrais l'avoir rachetée de mon sang,* en parlant D'une personne qui est morte, et qu'on aimait beaucoup. On dit familièrement, par exagération, *Si vous me faites ce plaisir-là, vous me rachèterez la vie.*

* **RACHETER**, signifie encore, Compenser, balancer, faire pardonner, faire oublier. *Racheter ses défauts par ses agréments, ses vices par ses vertus. Sa bonté rachète beaucoup de ridicules. Un si grand bonheur rachète bien des peines.*

* Il s'emploie, dans un sens analogue, avec le pronom personnel. *Ces défauts se rachetaient en lui par de bonnes qualités. Cette fatigue se rachète par beaucoup d'avantages.*

* *Racheter ses péchés par l'aumône,* Obtenir la rémission de ses péchés en faisant l'aumône.

* **RACHETER**, en termes d'Architecture, Corriger, rendre moins sensible un vice, un défaut de construction ou de décoration, une irrégularité. *On a donné la forme octogone à cette cour, afin de racheter l'irrégularité des bâtiments. On a racheté la forme irrégulière de cette pièce par des pans coupés. Cette irrégularité de terrain est rachetée par une rampe.*

* **RACHETÉ, ÉE. participe**

RACHIDIEN

, ENNE. adj.

* T. d'Anat. Qui a rapport ou qui appartient à la colonne vertébrale, appelée en grec *Rachis. Nerfs rachidiens. Trous rachidiens. Artères, veines rachidiennes. Canal rachidien.*

RACHITIQUE

. adj. des deux genres

* Il se dit Des personnes nouées, et affectées de rachitisme. *Une personne rachitique. Un enfant rachitique.* On dit aussi, *Affection rachitique,* Affection qui tient du rachitisme.

* **RACHITIQUE**, se dit, par extension, Des blés avortés.

RACHITIS

. s. m.

* (On fait sentir l'S.) T. de Médec., emprunté du grec. *Voyez* **RACHITISME**.

RACHITISME

. s. m.

* T. de Médec. Maladie qui consiste principalement dans la courbure de l'épine du dos et de la plupart des os longs, avec gonflement des articulations. *Le rachitisme est rare dans ce pays.* On dit aussi, *Rachitis.*

* Il se dit, par extension, d'Une maladie du blé, qui empêche la tige de se développer, et la rend noueuse.

RACINAGE

. s. m.

* Décoction d'écorce de feuilles de noyer, de coques de noix, propre pour la teinture.

RACINAL

. s. m.

* T. de Charpenterie. Il se dit de Grosses pièces de bois, qui servent au soutien ou à l'affermissement des autres. *Les racinaux d'un pont. Racinaux de comble. Racinaux de grue. Racinaux d'écluse.*

RACINE

. s. f.

* La partie par laquelle les arbres et les autres plantes tiennent à la terre, et en tirent leur principale nourriture. *La racine d'un arbre, d'une plante. La racine en est sèche, pourrie, gâtée. Ces sortes d'arbres jettent, poussent de profondes racines. Ces arbres se plantent de bouture, et prennent racine facilement. Les racines de certains arbres courent sous la terre, s'étendent bien loin sous terre. Cet arbre est malade dans ses racines. Arbre séché dans sa racine. Ce plant avait été coupé, il a repoussé de racine. Racine de chicorée, de persil, de chiendent. Racine chevelue. Racine bulbeuse. Racine pivotante. Racine traçante.*

* Fig. et fam., *Il y veut prendre racine, il y prendra racine,* se dit D'un homme qui prolonge trop sa visite, son séjour quelque part.

* **RACINE**, se dit particulièrement de La racine de certains arbres, dont on fait des ouvrages d'ébénisterie et de tour. *Un meuble de racine d'orme, d'if, d'olivier, etc. Une boîte de racine de buis. C'est du buis de racine. Voilà une belle racine.*

* Il se dit également en parlant De certaines plantes ou herbes, telles que les raves, les betteraves, les carottes, les navets, etc., dans lesquelles ce qu'il y a de bon à manger, est ce qui vient en terre. *Faire cuire des racines. Potage aux racines. C'est un homme qui ne vit que de racines.*

* En Jurispr., *Fruits pendants par les racines, par racines,* Fruits qui ne sont pas encore coupés et cueillis. *Les fruits pendants par les racines font partie du fonds.*

* **RACINE**, signifie aussi, La partie des ongles, des dents, des cheveux par où ils tiennent à la chair. *La racine de la dent est gâtée, est ébranlée. L'ongle est découvert jusqu'à la racine. Il souffre depuis la plante des pieds jusqu'à la racine des cheveux.*

* Il se dit de même en parlant Des cancers, des polypes, des loupes, des cors, et des autres maux de même nature qui surviennent au corps humain. *Couper un cor jusqu'à la racine, en enlever la racine. Les racines d'un squirre, d'un cancer.*

* **RACINE**, se dit figurément Des principes, des commencements de certaines choses, ou morales ou physiques. *La vertu a jeté de profondes racines dans son coeur. Le vice ne saurait prendre racine dans un coeur comme le sien. Ce préjugé, cette erreur a pris racine dans les esprits. Il faut couper la racine de ce mal avant qu'il augmente. Il faut couper le mal dans sa racine. Ce remède pallie le mal, mais il faut aller à la racine. Couper racine à une erreur.*

* **RACINE**, se dit, en termes de Grammaire, Des mots primitifs de chaque langue, d'où les autres sont dérivés, ou dont ils sont composés. *Le mot* Front *en français est la racine des mots* Frontal, Frontispice, Affronter, Effronté, Effrontément, etc. *Faire un dictionnaire par racines. Les racines de la langue grecque,* ou simplement, *Les racines grecques.*

* En termes d'Arithm., *La racine carrée d'un nombre proposé,* Le nombre qui, multiplié par lui-même, produit ce nombre-là ; et, *La racine cube* ou *cubique,* Le nombre qui, multiplié par son carré, produit le nombre proposé. *Trois est la racine carrée de neuf. Trois est la racine cube* ou *cubique de vingt-sept. Tirer, extraire la racine carrée, la racine cubique d'un nombre.* On dit de même, *Racine quatrième,* Le nombre qui, multiplié par son cube, donne le nombre proposé.

RACK

ou ARACK. s. m.

* Liqueur spiritueuse qu'on fait aux Indes, et qu'on tire du riz fermenté.

* Il se dit aussi d'Une liqueur qu'on tire du sucre dans les Indes orientales, et qu'on appelle *Tafia* en Amérique.

RACLER

. v. a.

* Ratisser, enlever, emporter, avec quelque chose de rude ou de tranchant, quelques parties de la superficie d'un corps. *Racler des peaux, du parchemin. Racler de l'ivoire, de la corne de cerf. Racler les ongles. Racler le canon d'une arme à feu. Racler des allées.*

* *Racler une mesure de grain,* Passer la racloire sur une mesure, pour faire tomber le grain qui s'élève au-dessus des bords.

* Fig. et fam., *Ce vin racle le gosier,* Il est dur et âpre.

* Fig. et fam., *Cela racle les boyaux,* se dit D'un breuvage médicinal, d'un vin trop vert, et de quelques autres choses qui donnent des tranchées.

* Fig. et fam., *Il ne fait que racler le boyau,* ou simplement, *Il ne fait que racler, il racle du violon, de la basse, etc.,* se dit D'un homme qui joue mal du violon, de la basse, etc. On dit de même, par dénigrement, *Racler un air.*

* **RACLÉ, ÉE. participe**

RACLEUR

. s. m.

* Terme de dénigrement, qui se dit d'Un mauvais joueur de violon.

RACLOIR

. s. m.

* Instrument avec lequel on racle. *Racloir dont on racle un tonneau. Racloir pour racler du parchemin. Racloir pour racler le dedans d'un canon, des pistolets, des fusils, etc. Racloir dont un jardinier se sert pour racler des allées.*

RACLOIRE

. s. f.

* Planchette qui sert à racler le dessus d'une mesure, telle qu'un boisseau de blé, pour faire tomber le grain qui s'élève au-dessus des bords.

RACLURE

. s. f.

* Les petites parties qu'on a emportées de la superficie de quelque corps en le raclant. *Raclure de corne de cerf. Raclure d'ivoire. Raclure d'ongles. Raclure de parchemin.*

RACOLAGE

. s. m.

* Métier de racoleur.

RACOLER

. v. a.

* Engager, soit de gré, soit par astuce, des hommes pour le service militaire.

* Il se dit quelquefois figurément et familièrement. *Cet homme a racolé quelques partisans, quelques admirateurs. Ce poëte tâche de racoler quelqu'un qui écoute ses vers.*

* **RACOLÉ, ÉE. participe**

RACOLEUR

. s. m.

* Celui qui fait profession d'engager des hommes pour le service militaire.

RACONTER

. v. a.

* Conter, narrer une chose, vraie ou fausse. *Raconter une histoire. Raconter un fait. Il nous raconta ses voyages, ses combats, ce qui s'était passé en telle occasion. Il nous a raconté de point en point toutes ses aventures. On raconte de lui beaucoup de choses que je ne crois pas. Raconter les particularités de quelque action. Raconter une chose en détail, avec toutes ses circonstances. Raconter sommairement, brièvement, fidèlement, naïvement, simplement. Raconter au vrai. Cet historien raconte que... J'ai ouï raconter, j'ai entendu raconter cela à un tel. Cela fut raconté par un tel.*

* Fam., *En raconter*, Raconter beaucoup. *Il en a raconté bien long. Quand il est arrivé de son voyage, il ne finissait pas d'en raconter. Il en racontait de belles.*

* **RACONTÉ, ÉE. participe**

RACONTEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui a la manie de raconter. *Un ennuyeux raconteur*. Il est familier.

RACORNIR

. v. a.

* Donner à quelque chose la consistance de la corne. *Le toucher du violon, du violoncelle, racornit l'extrémité des doigts.*

* Il signifie aussi, Dessécher, rendre dur et coriace. *Le feu a racorni ce cuir, ce parchemin. Le feu a tout racorni cette viande.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Devenir dur et coriace. *Le cuir se racornit au feu. La viande se racornit à force de cuire. Des fruits qui se sont tout racornis.*

* **RACORNI, IE. participe**, Il signifie quelquefois, familièrement, Qui semble rapetissé, qui ne peut plus se développer et s'étendre. *Cet homme a un rhumatisme qui le tient tout racorni, qui lui donne un air racorni.*

RACORNISSEMENT

. s. m.

* État de ce qui est racorni. *Le racornissement de cette viande, de ce cuir, etc.*

RACQUITTER

(SE). v. pron.

* T. de Jeu. Regagner ce qu'on avait perdu. *Il avait perdu tout son argent, mais il s'est racquitté. Essayez de vous racquitter. Vous vous racquitterez une autre fois.*

* Il signifie, par extension, Se dédommager de quelque perte. *Il avait perdu dans son premier marché, il s'est racquitté dans le second.*

* Il s'emploie quelquefois, dans les deux significations, sans le pronom personnel et comme verbe actif. *Il avait beaucoup perdu ; mais j'ai pris son jeu, et je l'ai racquitté. Une seconde affaire l'a racquitté de ce qu'il avait perdu dans la première.*

* **RACQUITTÉ, ÉE. participe**

RADE

. s. f.

* Certaine étendue de mer, enfoncée dans les terres, qui est à l'abri de certains vents, et où les bâtiments peuvent tenir à l'ancre. *Cette rade est bonne. Les bâtiments sont à la rade, en rade, se sont mis en rade, se tiennent à la rade, mouillent dans la rade. Entrer, mouiller en rade de Toulon, de Brest, etc. Rester à l'ancre sur une rade. Ce n'est pas un port, c'est une rade. La rade est mauvaise. La rade n'est pas bien sûre.*

* *Rade foraine,* Rade mal fermée, ceinte en partie de terres plus ou moins élevées, et où les bâtiments ne sont pas en sûreté contre les grands vents du large.

* *Être en grande rade,* Être au mouillage de la rade le plus éloigné du port. On dit dans un sens contraire, *Être en petite rade.*

* *Mettre en rade,* Sortir du port. *Ce navire a mis en rade hier au soir.*

RADEAU

. s. m.

* Assemblage de plusieurs pièces de bois qui sont liées ensemble, et qui forment une sorte de plancher, dont on se sert quelquefois pour porter sur l'eau des hommes, des chevaux, des marchandises, etc. *Il fit passer son infanterie sur des radeaux. Les naufragés ont construit un radeau sur lequel ils se sont sauvés. Il a fait venir plusieurs pièces de vin sur des radeaux.*

* Il se dit quelquefois d'Une espèce de train de bois à brûler, de bois de construction, de planches, etc., que l'on fait descendre à flot sur une rivière.

RADER

. v. a.

* T. de Marine. Mettre un bâtiment à la rade. *Rader un navire.*

* **RADÉ, ÉE. participe**

RADER

. v. a.

* T. de Mesureur de grains, de sel, etc. Passer une règle ou un autre instrument sur la surface d'une mesure pleine de grains, de sel, etc., pour rendre cette surface égale, et par ce moyen avoir la mesure juste. *Rader du grain, du sel, etc.*

* **RADÉ, ÉE. participe**

RADEUR

. s. m.

* Mesureur de sel.

RADIAL

, ALE. adj.

* T. d'Anat. Qui a rapport au radius. *Muscle, nerf radial. Veine, artère radiale.*

RADIANT

, ANTE. adj.

* T. didactique. Qui renvoie des rayons. *Tout corps visible est radiant. Chaleur radiante.* Il est peu usité.

RADIATION

. s. f.

* T. de Finance et de Palais. Action de rayer. Il se dit Lorsque, par autorité judiciaire ou administrative, on raye quelque article d'un compte, ou l'on biffe quelque acte, quelques parties d'un écrit, pour les annuler. *Cet article est sujet à radiation. Radiation de compte. La radiation de l'écrou d'une personne détenue injustement. La radiation d'une inscription hypothécaire. On ordonna la radiation des injures contenues dans ce mémoire.*

* Il signifie quelquefois, La raie que l'on passe sur un article de compte. *On a fait plusieurs radiations sur ses comptes.*

* **RADIATION**, signifie aussi, L'action de rayer une personne de la matricule d'un corps auquel elle appartenait. *Sa radiation a été prononcée.*

* Il signifie encore, L'action d'effacer le nom d'une personne d'une liste sur laquelle elle avait été portée injustement ou par erreur. *Demander, solliciter, obtenir sa radiation d'un rôle de contributions.*

RADIATION

. s. f.

* T. didactique. Action d'un corps qui lance des rayons de lumière. *La radiation du soleil.* Il est peu usité.

RADICAL

, ALE. adj.

* T. didactique. Il n'est usité au propre qu'en termes de Botanique et dans ces expressions, *Feuilles radicules, pédoncules radicaux,* Feuilles, pédoncules, qui naissent du collet de la racine.

* Il se dit figurément De ce qui est regardé comme le principe, l'essence de quelque chose, et De ce qui a rapport au principe d'une chose, à son essence.

* *Humide radical,* Sorte de fluide imaginaire qu'un préjugé médical supposait être le principe de la vie dans le corps humain.

* *Vice radical,* Vice qui en produit d'autres. *Guérison, cure radicale,* Guérison complète, qui a détruit le mal dans sa racine.

* En Jurispr., *Nullité radicale,* Nullité qui vicie un acte de manière qu'il ne puisse jamais être valide. *Il y a dans cet acte plusieurs nullités radicales.*

* En Grammaire, *Terme radical,* Mot qui est la racine de plusieurs autres. *Lettres radicales,* Lettres qui sont dans le mot primitif, et qui se conservent dans les mots dérivés. On dit aussi, substantivement, *Un radical, des radicaux. Quel est le radical de cette famille de mots ?* On dit souvent, *Le radical d'un mot,* La partie invariable d'un mot, par opposition Aux différentes terminaisons ou désinences que ce mot est susceptible de recevoir. Chant *est le radical du verbe* Chanter.

* En Algèbre, *Signe radical,* Certain signe qui se met devant les quantités dont on veut extraire la racine, et qui est figuré de cette manière $$. *Quantité radicale,* Quantité qui est précédée du signe radical.

* **RADICAL**, est aussi substantif, en termes de Chimie, et se dit Des corps qui, unis à l'oxygène, forment les oxydes et le plus grand nombre des acides. *Le carbone, le soufre et le phosphore sont les radicaux de l'acide carbonique, de l'acide sulfurique et de l'acide phosphorique. Le potassium est le radical de la potasse.*

RADICALEMENT

. adv.

* T. didactique. Essentiellement, dans le principe, dans la source. *Quelques alchimistes prétendaient dissoudre radicalement les métaux. Guérir radicalement une maladie. Acte radicalement nul. Raisonnement radicalement vicieux.*

RADICANT

, ANTE. adj.

* T. de Botan. Qui produit des racines distinctes de la racine principale. *La tige du chiendent est radicante. Les drageons du fraisier sont radicants.*

RADICULE

. s. f.

* T. de Botan. Petite racine qui sort de la grande dans les plantes, les arbres, etc.

* Il se dit, plus ordinairement, Du rudiment de la racine, dans un germe qui se développe.

RADIÉ

, ÉE. adj.

* T. de Botan. Il se dit Des fleurs dont le disque est composé de fleurons, et la circonférence de demi-fleurons qui forment des rayons, comme le tournesol. *Fleur radiée.* On le dit aussi, substantivement, Des plantes à fleurs radiées. *La pâquerette est une radiée. Les radiées forment la quatorzième classe de la méthode de Tournefort.*

* En termes de Numismatique et de Blason, *Couronne radiée*, Couronne qui a des rayons. *La couronne radiée était dans l'origine le signe de l'apothéose.*

RADIER

. s. m.

* T. d'Architect. Grille de charpente, assemblage de madriers sur lequel on établit dans l'eau les fondations des écluses, des bâtardeaux, etc.

RADIEUX

, EUSE. adj.

* Rayonnant, brillant, qui jette des rayons de lumière. *Corps radieux. Point radieux. Je n'avais jamais vu le soleil plus radieux.*

* Il est principalement d'usage en poésie. *Un éclat radieux. Front radieux.*

* Fig. et fam., *Avoir le visage radieux, l'air radieux,* Avoir un air de santé et de satisfaction. On dit dans le même sens : *Je l'ai trouvé radieux. Il était tout radieux. Etc.*

RADIOMÈTRE

. s. m.

* Instrument d'Astronomie qui servait autrefois sur mer à prendre la hauteur méridienne du soleil.

RADIS

. s. m.

* Sorte de raifort cultivé. *Manger des radis. On sert des radis en hors d'oeuvre. Déjeuner avec du beurre et des radis. Radis blancs, rouges, violets.*

RADIUS

. s. m.

* (On prononce l'S.) T. d'Anat. , emprunté du latin. Le plus petit des deux os dont l'avant-bras est composé.

RADOIRE

. s. f.

* Instrument qui sert à rader le sel.

RADOTAGE

. s. m.

* Radoterie, discours sans suite, dénué de raison, de bon sens. *Ce discours n'est qu'un radotage.* Il est familier.

* Il signifie aussi, L'état de celui qui radote. *Il est tombé dans le radotage.*

RADOTER

. v. n.

* Tenir des discours, des propos qui prouvent un manque de sens, un affaiblissement d'esprit. *Il est si vieux, qu'il radote. Il ne sait plus ce qu'il dit, il ne fait que radoter. Il commence à radoter.*

* Il signifie, figurément et familièrement, Dire des choses sans raison, sans fondement. *C'est un homme qui radote. Il ne fait que radoter. Il n'a fait que radoter toute sa vie.*

RADOTERIE

. s. f.

* Extravagance qu'on dit en radotant. *Il ne dit que des radoteries.* On ne l'emploie guère que dans la conversation.

RADOTEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui radote. *Un vieux radoteur. Une vieille radoteuse.*

RADOUB

. s. m.

* (On prononce le B.) T. de Marine. Réparation qui se fait au corps d'un bâtiment endommagé par quelque accident, ou par le temps. *Il fait travailler au radoub de son bâtiment, de son brick. Donner un radoub à un navire. Ce bâtiment est en radoub.*

* Il se dit quelquefois, dans un sens analogue, en parlant Des voiles. *Nos voiles ont besoin d'un radoub, d'un bon radoub.*

RADOUBER

. v. a.

* T. de Marine. Faire des réparations au corps d'un bâtiment. *Radouber un vaisseau, une frégate, un brick.* On dit quelquefois, *Radouber des voiles.*

* Il s'emploie, figurément et familièrement, avec le pronom personnel, et signifie, Réparer une perte, un dommage qu'on a souffert, reprendre de la santé, de l'embonpoint. *Il s'est bien radoubé. Il s'est radoubé tout à l'aise.*

* **RADOUBÉ, ÉE. participe**

RADOUCIR

. v. a.

* Rendre plus doux. *La pluie a radouci le temps. On radoucit les métaux par une fonte réitérée.*

* Il signifie figurément, Apaiser, rendre moins aigre, moins rude. *Radoucir quelqu'un. On est parvenu à lui radoucir l'esprit, le caractère. Radoucissez un peu votre ton.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, au propre et au figuré. *Le temps s'est bien radouci depuis peu. Son ton s'est bien radouci. Il était fort aigri contre un tel, il s'est fort radouci. Il n'est plus si en colère, il commence à se radoucir.*

* **RADOUCI, IE. participe**, *Des tons radoucis. Des airs radoucis.*

RADOUCISSEMENT

. s. m.

* Diminution de la violence du froid ou du chaud, par rapport à l'air. *Le radoucissement du temps, de la saison.* Il se dit principalement Du froid.

* Il signifie figurément, Diminution dans les maux, changement en mieux dans les affaires. *La fièvre n'est plus si violente, il y a bien du radoucissement. Les esprits étaient fort aigris contre lui, mais il y a eu quelque radoucissement.*

RAFALE

. s. f.

* T. de Marine. Il se dit de Certains coups de vent de terre, à l'approche des montagnes, des côtes élevées. *Une forte, une bonne rafale. Une petite rafale. Un temps à rafales.*

RAFFE

. s. f.

* *Voyez* **RAFLE**.

RAFFERMIR

. v. a.

* Rendre plus ferme. *Le soleil, le beau temps a raffermi les chemins. Cet opiat raffermit les dents et les gencives.*

* Il signifie figurément, Remettre dans un état plus assuré, plus stable. *Le bon air a raffermi sa santé. Cet événement raffermit son autorité, sa puissance. Son discours raffermit le courage des soldats. Le gain de cette bataille le raffermit sur le trône. Raffermir l'esprit à un homme inquiet. Il était ébranlé, mes observations l'ont raffermi dans son projet, dans sa résolution.*

* Il s'emploie, au propre et au figuré, avec le pronom personnel, et signifie, Devenir plus ferme, plus stable. *Les chairs qui entourent la plaie se raffermissent. Ses jambes se raffermissent de plus en plus. Sa santé se raffermit tous les jours. Son crédit, son autorité se raffermit de jour en jour. Il s'est raffermi dans sa résolution.*

* **RAFFERMI, IE. participe**

RAFFERMISSEMENT

. s. m.

* Affermissement, ce qui remet une chose dans l'état de fermeté, de sûreté où elle était. *Le raffermissement des chairs. Le raffermissement de la santé. Le raffermissement de l'autorité royale, du crédit public.*

RAFFINAGE

. s. m.

* Action de raffiner. *Raffinage du sucre. Raffinage du salpêtre. Raffinage des métaux.*

RAFFINEMENT

. s. m.

* Extrême subtilité. *C'est un trop grand raffinement, un raffinement ridicule. Raffinement de politique. Raffinement de spiritualité. La délicatesse du langage ne doit point aller jusqu'au raffinement.*

* Il se dit aussi de L'excès de recherche que l'on met en certaines actions, en certaines habitudes de la vie. *Les raffinements du luxe, de la sensualité, de la volupté. Il a fait cela par un raffinement de méchanceté, de perfidie, de cruauté.*

RAFFINER

. v. a.

* Rendre plus fin, plus pur. *Raffiner le salpêtre. Raffiner le sucre.*

* Il est quelquefois neutre, et signifie, Faire des recherches, des découvertes nouvelles. *Il a bien raffiné sur cette science. On a bien raffiné depuis peu sur les arts, sur la mécanique.* Ce sens vieillit.

* Il signifie aussi, Subtiliser. *Il raffine sur tout. Raffiner sur le point d'honneur. Raffiner sur la langue.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Devenir plus fin, moins simple. *Le monde se raffine tous les jours. Quand il vint à Paris, il était bien neuf, mais il s'est raffiné. Le siècle s'est bien raffiné.*

* **RAFFINÉ, ÉE. participe**, *Sucre raffiné.*

RAFFINERIE

. s. f.

* Lieu où l'on raffine. Il se dit principalement d'Un lieu où l'on raffine le sucre. *Établir une raffinerie. Une belle raffinerie.*

RAFFINEUR

. s. m.

* Celui qui raffine. *Raffineur de sucre, de salpêtre.*

RAFFOLER

. v. n.

* Se passionner follement pour quelqu'un ou pour quelque chose. *Raffoler de quelqu'un, de quelque chose. Aimez-vous la danse ? j'en raffole. Cet homme me plaît infiniment ; j'en raffole.* Il est familier.

RAFFOLIR

. v. n.

* Devenir fou. Il ne se dit guère que dans cette phrase peu usitée, *Vous me feriez raffolir.*

RAFLE

. s. f.

* Grappe de raisin qui n'a plus de grains. *Le vin peut se boire plus tôt quand on égrène les raisins, et qu'on ne met point la rafle dans la cuve. Les vignes ont coulé ; il n'y a presque point de grains, il n'y a que la rafle.* Quelques-uns disent, *Raffe,* et d'autres, *Râpe.*

* **RAFLE**, se dit, aux Jeux de dés, Quand les dés amènent chacun le même point. *Rafle d'as. Rafle de six. Amener rafle. Faire rafle.*

* Prov. et fig., *Faire rafle,* Enlever tout sans rien laisser. *Les voleurs sont entrés dans cette maison, et y ont fait rafle.*

RAFLER

. v. a.

* Emporter tout très-promptement. *Les ennemis sont entrés dans le pays, les voleurs sont entrés dans cette maison, et ont tout raflé.* Il est familier.

* **RAFLÉ, ÉE. participe**

RAFRAÎCHIR

. v. a.

* Rendre frais, donner de la fraîcheur. *Rafraîchir le vin. Rafraîchir l'eau. Il est venu une pluie qui a rafraîchi l'air, rafraîchi le temps. Ouvrez les fenêtres pour rafraîchir l'appartement.*

* Il s'emploie, en ce sens, avec le pronom personnel. *L'air, le temps se rafraîchit. L'eau se rafraîchit promptement dans la glace, dans un courant d'air.*

* Il s'emploie aussi comme verbe neutre, et signifie, Devenir frais. *Tandis que le vin rafraîchit.*

* *Rafraîchir le sang,* Le rendre plus calme par les remèdes ou par le régime. *L'usage du lait lui a rafraîchi le sang. Le sommeil rafraîchit le sang.* On dit absolument, dans le même sens, *Cette boisson rafraîchit.*

* Fig., *Rafraîchir le sang,* se dit D'une chose qui fait plaisir, qui calme les inquiétudes, qui donne de la tranquillité. *Rien ne rafraîchit le sang comme une bonne action. Cette nouvelle m'a rafraîchi le sang.*

* Fig., *Se rafraîchir la tête,* Se reposer la tête, se calmer l'esprit.

* **RAFRAÎCHIR**, signifie quelquefois, Réparer, remettre en meilleur état. Ainsi on dit : *Rafraîchir un mur,* Y mettre un nouvel enduit ; *Rafraîchir un tableau,* Lui rendre la vivacité des couleurs, en le nettoyant et en le vernissant ; *Rafraîchir une tapisserie,* La raccommoder aux endroits où elle est gâtée, la réparer.

* Fig., *Rafraîchir à quelqu'un la mémoire d'une chose,* Lui en renouveler, lui en rappeler le souvenir. *Je lui en ai rafraîchi la mémoire.*

* **RAFRAÎCHIR**, signifie quelquefois, Rogner, couper, tailler l'extrémité d'une chose. *Rafraîchir les cheveux. Rafraîchir le bord d'un chapeau. Rafraîchir un manteau. Rafraîchir les bordures d'un parterre. Rafraîchir les racines, les branches d'un arbre, avant de le planter.*

* **RAFRAÎCHIR**, se dit aussi en parlant Des personnes, et signifie, Les rétablir par la bonne nourriture et par le repos. On l'emploie surtout en termes de Guerre. *Ces troupes sont fatiguées, il faut les mettre dans de bons quartiers pour les rafraîchir.*

* Il s'emploie, en ce sens, avec le pronom personnel. *Ces troupes se sont rafraîchies, ont besoin de se rafraîchir dans de bons quartiers.*

* *Rafraîchir une place d'hommes et de munitions,* ou simplement, *Rafraîchir une place,* Y faire entrer de nouvelles troupes et de nouvelles munitions. On dit de même, en termes de Marine, *Cette escadre, cette flotte a besoin d'être rafraîchie,* A besoin de prendre des provisions fraîches.

* **RAFRAÎCHIR**, avec le pronom personnel, signifie quelquefois simplement, Boire un coup, faire collation, etc. *Venez vous rafraîchir.* On dit neutralement dans le même sens, *Faites rafraîchir vos gens, vos chevaux, etc.*

* **RAFRAÎCHI, IE. participe**

RAFRAÎCHISSANT

, ANTE. adj.

* T. de Médec. Il se dit De certains remèdes propres à rafraîchir le corps, à en éteindre la trop grande chaleur, à calmer l'agitation des humeurs. *Tisane, potion rafraîchissante. La laitue, le nénufar, etc., sont rafraîchissants.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Donner des rafraîchissants à un malade. Il ne lui faut que des rafraîchissants.*

RAFRAÎCHISSEMENT

. s. m.

* Ce qui rafraîchit. *Prendre du rafraîchissement. Vous avez besoin de rafraîchissement.*

* Il signifie aussi, L'effet de ce qui rafraîchit. *Cela vous procurera du rafraîchissement. Cela vous causera trop de rafraîchissement. Le trop de rafraîchissement est nuisible.*

* Il signifie, figurément, Recouvrement de forces par le repos et par les bons traitements. *L'armée a besoin de rafraîchissement.*

* *Quartier de rafraîchissement,* Lieu où les troupes fatiguées se rafraîchissent. *On envoya la cavalerie en quartier de rafraîchissement.*

* **RAFRAÎCHISSEMENTS**, au pluriel, se dit, en termes de Guerre, de Tous les vivres dont on rafraîchit une place, une armée.

* Il se dit également, en termes de Marine, Des vivres frais de toute espèce qu'on embarque sur un bâtiment, soit au départ, soit dans les relâches ; par opposition Aux aliments secs ou salés. *Envoyer des rafraîchissements à des vaisseaux. La flotte aborda en tel endroit pour prendre des rafraîchissements. Faire les rafraîchissements.*

* Il se dit encore Des mets, des boissons fraîches, des fruits et autres choses semblables, que l'on sert dans une fête, ou que l'on offre à une personne, à une compagnie, hors des repas. *On a servi dans cette fête, à ce bal beaucoup de rafraîchissements. Voulez-vous prendre quelques rafraîchissements ? C'est lui qui a payé les rafraîchissements.*

RAGAILLARDIR

. v. a.

* Redonner de la gaieté. *Allons, bonhomme, buvez ce petit coup ; cela vous ragaillardira un peu. Cette nouvelle l'a tout ragaillardi.* Il est familier.

* **RAGAILLARDI, IE. participe**

RAGE

. s. f.

* Délire furieux qui est accompagné d'horreur pour les liquides et d'envie de mordre, et qui revient ordinairement par accès. *De tous les animaux, le chien est le plus sujet à la rage. La rage s'est mise dans sa meute. Un chien qui a la rage ne saurait souffrir l'eau. Accès de rage. La rage se déclare. Flâtrer des chiens pour les garantir de la rage. Cautériser un homme mordu pour le préserver de la rage. Écumer de rage.* Cette maladie se nomme aussi *Hydrophobie.*

* *Rage blanche,* La rage ordinaire, où le chien enragé écume et mord ; et, *Rage mue,* La rage où l'animal atteint de cette maladie, écume et ne mord point.

* Prov. et fig., *Quand on veut noyer son chien, on dit qu'il a la rage, on fait accroire qu'il a la rage,* Quand on veut perdre quelqu'un, ou lui nuire, ou lui faire une injustice, on lui suppose des vices, des défauts, des torts qu'il n'a pas. On dit aussi, *Qui veut noyer son chien, l'accuse de la rage.*

* **RAGE**, se dit, par exagération, d'Une douleur violente. *Le mal de dents est une rage. Avoir une rage de dents. C'est une rage.*

* **RAGE**, signifie figurément, Un violent transport de dépit, de colère, de haine, de cruauté, etc. *Exercer sa rage contre quelqu'un. Assouvir sa rage. Satisfaire sa rage. Ce discours a excité, a rallumé sa rage. Ce martyr dompta par sa patience la rage des persécuteurs. Il a la rage dans le coeur. Il écume de rage. Il s'est emporté jusqu'à la rage. Il en est dans une rage si grande, dans des rages si grandes, que... Cet homme est toujours furieux, ce sont des rages continuelles. Évitez sa rage. Il a passé sa rage sur le premier venu. Sa rage était au comble. Il étouffait de rage. Sa rage s'est calmée, s'est apaisée. Il a eu un violent accès de rage. Rien n'a pu calmer sa rage. Quelle rage ! apaisez-vous. Il dissimulait sa rage. Sa rage allait au point que...*

* Il se dit aussi, figurément et familièrement, d'Une violente passion, d'un penchant outré, d'un goût excessif. *Vous passez toutes les nuits à jouer, il y a de la rage à cela. Il joue sans cesse, c'est une rage. La rage d'amour. Tout Paris court à ce spectacle, c'est une fureur, une rage. Cet homme a la rage du jeu. Il a la rage de parler. Il a la rage d'écrire, de faire des vers. Il lui a pris une rage de travail, etc.*

* Fig. et fam., *Aimer quelqu'un, quelque chose à la rage, jusqu'à la rage,* L'aimer avec fureur, avec excès.

* Fig. et fam., *Faire rage,* Faire un grand désordre. *Les soldats ont été chez lui, et ils y ont fait rage.* Il signifie aussi, Faire des efforts extraordinaires, faire tout son possible, se signaler en quelque chose ; et il se dit en bien et en mal. *L'avocat en plaidant a fait rage contre la partie adverse. Ce soldat a fait rage dans le combat. Ce docteur a fait rage dans la dispute. Mon ami fit rage pour mes intérêts.*

* Fig. et fam., *Dire rage de quelqu'un,* En dire tout le mal imaginable.

RAGOT

, OTE. adj.

* Qui est de petite taille, court et gros. *Un homme ragot. Une femme ragote. Un cheval ragot.* Il est familier et peu usité.

* Il s'emploie quelquefois substantivement. *C'est un ragot, un petit ragot, une petite ragote.*

* Il se dit, en termes de Manége, d'Un cheval ramassé, qui est bien pris dans sa taille, et qui a le cou court. *Ce cheval est un bon ragot.*

* **RAGOT**, en termes de Chasse, se dit d'Un sanglier qui a quitté les compagnies, mais qui n'a pas encore trois ans faits.

RAGOÛT

. s. m.

* Mets composé de différents ingrédients, et apprêté pour satisfaire le goût, pour exciter l'appétit. *Un bon ragoût. Un excellent ragoût. Un ragoût mal fait. Un ragoût de champignons. Une poitrine de veau en ragoût. C'est un homme qui aime les ragoûts. Les ragoûts ne valent rien pour la santé.*

* Il se dit, figurément et familièrement, de Ce qui excite, irrite les désirs. *La difficulté est une espèce de ragoût. Il y a un ragoût dans la nouveauté. C'est un homme entièrement dépravé, qui ne trouve une sorte de ragoût que dans le vice.* En ce sens, il commence à vieillir.

* Fam., *Quel ragoût trouvez-vous à cela ?* Quel plaisir y trouvez-vous ?

* En Peinture, *Ragoût de couleur,* Couleur animée par des reflets harmonieux et piquants, qui flattent la vue. *Ce peintre a du ragoût dans sa couleur.* Il vieillit.

RAGOÛTANT

, ANTE. adj.

* Qui ragoûte, qui plaît au goût, qui excite l'appétit. *Ce mets-là n'est guère ragoûtant. Il nous faudrait quelque chose de ragoûtant, de plus ragoûtant.*

* Il signifie figurément, Qui flatte, qui intéresse, qui est agréable. *Une figure ragoûtante. Voilà une femme bien ragoûtante.* Il est très-familier.

* Fig. et fam., *Cela est peu ragoûtant,* se dit D'une chose dont on craint du désagrément, pour laquelle on a de la répugnance. *La commission dont vous me chargez est peu ragoûtante, n'est guère ragoûtante, n'est pas ragoûtante.*

RAGOÛTER

. v. a.

* Redonner du goût, remettre en appétit. *Il a perdu l'appétit, il faut essayer de le ragoûter. Ragoûter un malade.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il fait tout ce qu'il peut pour se ragoûter.*

* **RAGOÛTER**, signifie figurément, Exciter de nouveau, réveiller le désir. *Il est tellement blasé, qu'on ne trouve rien de nouveau pour le ragoûter.*

* **RAGOÛTÉ, ÉE. participe**

RAGRAFER

. v. a.

* Agrafer de nouveau. *Ragrafez votre habit, votre robe, votre ceinture.*

* **RAGRAFÉ, ÉE. participe**

RAGRANDIR

. v. a.

* Rendre plus grand ce qui l'était déjà. *Il a fait ragrandir son salon, son parterre. Ragrandir un trou avec la tarière.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *L'ouverture s'est ragrandie.*

* **RAGRANDI, IE. participe**

RAGRÉER

. v. a.

* T. d'Arts. Il signifie, en Architecture, Mettre la dernière main à une construction, en repassant le marteau et la ripe aux parements des murs, pour les rendre unis et polis, et en terminant les corniches et les moulures qui ne sont qu'en masse. Il se dit aussi De l'opération analogue par laquelle on remet un édifice à neuf. *Ragréer une maison, une façade.*

* *Ragréer un ouvrage de menuiserie, de serrurerie,* Y mettre la dernière main ; en faire disparaître toutes les inégalités avec les outils qui servent à unir, à polir.

* *Ragréer une branche d'arbre,* Après qu'une branche a été sciée, couper, enlever avec la serpette la superficie du moignon.

* **RAGRÉER**, en termes de Marine, s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Se réparer, se pourvoir de ce qui manque. *Ils travaillèrent à se ragréer d'une grand vergue, d'un mât d'artimon.* On dit aussi, absolument, *Se ragréer.*

* **RAGRÉÉ, ÉE. participe**

RAGRÉMENT

. s. m.

* T. d'Arts. Action de ragréer un ouvrage, ou Le résultat de cette action. Il s'emploie surtout en Architecture. *Faire le ragrément d'une construction. Ce palais paraît nouvellement bâti depuis le ragrément qu'on y a fait.*

RAGUÉ

. adj.

* T. de Marine. Il se dit D'un câble altéré, écorché, et coupé en partie.

RAÏA

. s. m.

* Nom donné aux sujets de l'empire turc qui sont soumis à la capitation, tels que les chrétiens, les juifs, etc.

RAIDE

. adj. des deux genres

* *Voy*. ROIDE.

RAIE

. s. f.

* Trait tiré de long avec une plume, un crayon, un pinceau, une pointe de couteau, etc. *Tirer, faire une raie sur une feuille de papier, sur un plancher, sur une muraille. Effacez ce mot, cette phrase, tirez une raie dessus.*

* **RAIE**, se dit aussi de Toutes les lignes beaucoup plus longues que larges, soit naturelles, comme celles qui se trouvent sur la peau de quelques animaux, sur les marbres, etc., soit artificielles, comme celles qu'on fait sur des étoffes, pour les orner. *Ce cheval a une raie noire sur le dos. Marbre marqué de raies noires. Étoffe à grandes raies, à petites raies, à mille raies.*

* Il signifie encore, L'entre-deux des sillons. *Le long de la raie. Dans ce pays les laboureurs font les raies fort creuses. Une raie de champ.*

* Il se dit aussi d'Une certaine séparation de cheveux qui se fait, naturellement ou avec le peigne, sur le haut de la tête.

RAIE

. s. f.

* Poisson de mer plat et cartilagineux. *Manger de la raie. Une moitié de raie. Du foie de raie. Raie bouclée.*

RAIFORT

. s. m.

* Plante crucifère dont il y a plusieurs espèces, parmi lesquelles on distingue le *Raifort cultivé,* qui est connu à Paris sous le nom de Rave et de Radis, et le *Raifort sauvage,* que l'on appelle vulgairement *Cran*.

RAILLER

. v. a.

* Plaisanter quelqu'un, le tourner en ridicule. *Railler quelqu'un agréablement, adroitement, délicatement, finement, grossièrement. Il ne peut souffrir qu'on le raille. Il raille ses meilleurs amis. On l'a beaucoup raillé là-dessus.* Il s'emploie quelquefois absolument. *Il raille sans cesse.*

* Il est aussi neutre ; et alors il se dit Des personnes et des choses. *Railler de tout le monde. Railler de tout. Il raille des choses les plus saintes.*

* Il signifie quelquefois simplement, Badiner, ne parler pas sérieusement. *On ne sait s'il raille ou s'il parle sérieusement. Je ne raille point. Tout en raillant, cela pourrait bien être.*

* Il s'emploie familièrement, avec le pronom personnel, dans la même acception. *Ne voyez-vous pas qu'il se raille ? Vous vous raillez, je crois.*

* Il signifie aussi, avec le pronom personnel, Se moquer. *Il se raille de tout ce qu'on lui peut dire. Qu'est-ce que vous me proposez là ? vous vous raillez de moi. C'est se railler du monde, que de faire de pareilles propositions.*

* **RAILLÉ, ÉE. participe**

RAILLERIE

. s. f.

* Action de railler, plaisanterie. *Fine raillerie. Raillerie plaisante, agréable, innocente. Raillerie piquante, offensante. C'est une raillerie froide. C'est une raillerie méchante. Cette raillerie est trop forte. Il lui est arrivé une aventure dont on fait des railleries partout. Il a tourné cela en raillerie, au lieu de s'en fâcher.*

* Fam., *Cela passe la raillerie,* se dit D'une raillerie trop forte, trop piquante. Il se dit aussi D'une chose qui est sérieuse, importante, d'une chose qui a des suites fâcheuses. *Après avoir commencé par jouer petit jeu, il a perdu cent mille francs ; cela passe la raillerie. Ils s'amusaient à des jeux de main, et l'un d'eux a eu le bras rompu ; cela passe la raillerie.*

* *Entendre la raillerie, entendre bien la raillerie,* Avoir la facilité, l'art, le talent de bien railler ; et, *Entendre raillerie,* Ne point s'offenser des railleries dont on est l'objet.

* *Il n'entend pas raillerie,* se dit aussi D'un homme sévère qui ne pardonne pas les plus légers manquements. *Ne négligez pas ce qu'il vous a ordonné, il n'entend pas raillerie.*

* *Il n'entend pas raillerie là-dessus,* se dit D'un homme sensible et épineux sur une certaine chose. *Ne lui parlez pas de cette affaire, il n'entend point raillerie sur ce chapitre-là.*

* Fam., *La raillerie en est-elle ?* Est-il permis de railler ? peut-on railler librement sans craindre d'offenser ?

* Fam., *C'est une raillerie, c'est une plaisante raillerie,* se dit D'une chose qu'on entend dire, mais qu'on ne croit point, et qui ne paraît pas vraisemblable. On dit à peu près dans le même sens, *C'est une raillerie de nous venir dire que... C'est une raillerie de croire que...* C'est une chose ridicule, une absurdité. On dit quelquefois dans le sens contraire, *Il n'y a point de raillerie à cela, ce n'est point une raillerie,* Ce que je vous dis est sérieux, ce que je vous rapporte n'est pas un conte fait à plaisir.

* *Raillerie à part, sans raillerie,* Sérieusement, tout de bon.

* Prov. et fam., *Cette raillerie passe le jeu, passe jeu,* Elle est trop forte.

RAILLEUR

, EUSE. adj.

* Porté à la raillerie. *Esprit railleur. Humeur railleuse. Cet homme est trop railleur. Cette femme est trop railleuse.*

* *Discours railleur, paroles railleuses, ton railleur,* Discours plein de raillerie, paroles dites pour railler, ton de plaisanterie.

* **RAILLEUR, EUSE**, est aussi substantif, et signifie, Celui, celle qui aime à railler, qui raille souvent. *Un agréable railleur. Un mauvais railleur. Un froid railleur. Un fade railleur. Une fine railleuse.*

* Fam., *Vous êtes un railleur,* se dit À un homme qu'on soupçonne de ne parler pas sérieusement.

* Prov., *Souvent les railleurs sont raillés,* On se moque souvent de ceux qui veulent se moquer des autres.

RAINCEAU

. s. m.

* *Voyez* **RINCEAU**.

RAINE

. s. f.

* Vieux mot qui est encore en usage dans quelques provinces, et qui signifie, Grenouille. *Raine de buisson. Raine verte. Raine des prés.*

RAINETTE

. s. f.

* T. d'Hist. nat. Genre de reptiles semblables aux grenouilles, dont les pattes postérieures sont fort longues, et dont les doigts sont terminés par une espèce de pelote visqueuse.

RAINETTE

. s. f.

* Sorte de pomme. *Voyez* **REINETTE**.

RAINURE

. s. f.

* T. de Menuiserie. Petite entaillure faite en long sur l'épaisseur d'un morceau de bois ou d'une planche, pour y assembler une autre pièce, ou pour servir à une coulisse. *Faire une rainure. Assembler à languettes et rainures des cloisons, des planchers.*

* **RAINURE**, en termes d'Anatomie, se dit Des cavités allongées, en forme de fentes, qui se remarquent à la surface des os, et dans lesquelles passent ou sont insérées différentes parties. *La rainure mastoïdienne du temporal.*

RAIPONCE

. s. f.

* Plante, espèce de campanule, dont les racines, de même nom, sont blanches, tendres, et se mangent en salade. *Une salade de raiponces. Manger de la raiponce.*

RAIRE

ou RÉER. v. n.

* T. de Vénerie. Il se dit Du cri du cerf. *Les cerfs raient quand ils sont en rut.*

RAIS

. s. m. pl.

* Rayons, traits de lumière. *Les rais de la lune.* Il est inusité en prose, et il est vieux en poésie.

* **RAIS**, en termes de Blason, Les pointes qui sortent d'une étoile, comme des rayons. *Une étoile à cinq rais, à six rais, à huit rais.*

* **RAIS**, se dit aussi Des pièces qui entrent par un bout dans le moyeu de la roue, et par l'autre dans les jantes. En ce sens, il a un singulier. *Il y a un rais rompu à cette roue. Remettre un rais à une roue. Remettre des rais à des roues.*

* En Architect., *Rais de coeur,* Ornement en forme de coeur, propre à la moulure appelée Talon.

RAISIN

. s. m.

* Le fruit de la vigne. *Une grappe de raisin. Un grain de raisin. Un pepin de raisin. Cette vigne porte de beaux raisins. C'est un bon raisin que le chasselas, le muscat, etc. Du raisin muscat. Un raisin bien doux. Des raisins blancs. Des raisins noirs. Cueillir des raisins, du raisin. Un panier de raisins. Raisins secs, cuits au four ou au soleil. Raisin de Damas.*

Raisin de Corinthe. Raisin de caisse. Raisin de cabas. Souvent ce n'est pas le meilleur raisin qui fait le meilleur vin.

* Prov. et fig., *Moitié figue, moitié raisin,* Moitié de gré, moitié de force : *Il y a consenti moitié figue, moitié raisin.* En partie bien, en partie mal : *Ils vivent ensemble moitié figue, moitié raisin.* Partie sérieusement, partie en plaisantant : *Il nous a conté cela, moitié figue, moitié raisin.*

* *Raisin d'ours,* Arbrisseau traînant, espèce d'arbousier toujours vert, dont on prétend que les ours recherchent beaucoup le fruit.

* *Grand raisin.* Nom d'une sorte de papier qui s'emploie surtout pour les ouvrages qu'on imprime avec un certain luxe.

RAISINÉ

. s. m.

* Espèce de confiture liquide faite avec du raisin doux, auquel on ajoute quelquefois des poires ou des coings. *Un pot de raisiné. Excellent raisiné. Raisiné de Bourgogne.*

RAISON

. s. f.

* Faculté intellectuelle par laquelle l'homme connaît, juge et se conduit. *Dieu a donné la raison à l'homme pour lui faire discerner le bien du mal, le vrai d'avec le faux. L'homme est capable de raison, est doué, pourvu de raison. L'animal est un être sans raison, privé de raison. La raison est pour les hommes ce que l'instinct est pour les animaux. L'usage de la raison n'est donné aux enfants qu'à un certain âge. Il n'a pas encore l'usage de la raison. Il n'est pas encore en âge de raison. La raison humaine est bornée. Les mystères de la foi sont au-dessus de la raison, confondent la raison. La raison humaine ne saurait atteindre jusque-là. La raison nous est donnée pour nous conduire. Il faut que les passions soient soumises à la raison. Souvent la raison est bien faible contre les passions. En tout il faut consulter la raison. Les lumières de la raison. Cultiver, former sa raison. Sa raison s'affaiblit. Sa raison s'égare. Il a recouvré la raison. Souvent nous n'avons pas assez de force pour faire usage de toute notre raison.*

* *Perdre la raison,* Tomber en démence. Il se dit, par exagération, D'un homme qui fait une chose contraire à la raison, au bon sens. *Quoi ! vous avez fait ce mauvais marché ? il faut que vous ayez perdu la raison.*

* **RAISON**, signifie aussi, Le bon sens, le bon usage de la raison, la sagesse, la justesse d'esprit. *Cet homme n'a point de raison. Il est sans raison. Il n'y a point de raison à ce qu'il fait, à ce qu'il dit. Il n'y a pas de raison à lui de se conduire comme il fait. Avant tout il faut de la raison. Il manque de raison. Il est plein de raison. Sa conduite est pleine de raison. Ses discours sont pleins de raison. Je compte sur votre raison. J'en appelle à votre raison. Il a plus de raison que d'imagination. Il a un fonds de raison qui le préserve de bien des fautes. Cela choque la raison. La raison s'y oppose. La raison a fait de grands progrès chez ce peuple. La raison publique repousse cette innovation. La loi est la raison écrite. Quand arrivera le règne de la raison ?*

* *Parler raison,* Parler sagement, raisonnablement. *C'est un homme qui parle toujours raison. Il faut autant qu'on peut parler raison aux enfants.* Il signifie quelquefois, Devenir raisonnable, accommodant, traitable. *Voilà parler raison. C'est parler raison cela.*

* Prov. et fig., *Il n'y a ni rime ni raison,* se dit en parlant D'un raisonnement, d'un discours de travers, d'un ouvrage d'esprit très-mal fait, etc. *Il n'y a ni rime ni raison à tout ce qu'il dit. Cet auteur a fait une pièce où il n'y a ni rime ni raison.* On dit de même, *Ce discours, cet écrit, etc., n'a ni rime ni raison.*

* *Être de raison,* par opposition à *Être réel,* se dit de Ce qui n'existe que dans l'esprit, dans l'imagination. *Une montagne d'or, un palais de diamants, sont des êtres de raison.*

* *Mariage de raison,* Mariage où les convenances, les rapports d'état et de fortune ont été plus consultés que l'inclination.

* **RAISON**, signifie quelquefois, Ce qui est de devoir, de droit, d'équité, de justice. *Se rendre à la raison. Se mettre à la raison. Réduire quelqu'un à la raison, le ranger, l'amener, le mettre à la raison. La droite raison le veut. C'est la raison, c'est bien raison que chacun soit maître chez soi. Cela est contre tout droit et raison, contre toute raison. Mettre la raison de son côté.* Prov., *Où force domine, raison n'a point de lieu.*

* Fam., *Mettre quelqu'un à la raison,* signifie quelquefois, Réduire quelqu'un par la force.

* *Avoir raison,* Être fondé dans ce qu'on dit, dans ce qu'on fait. *Vous avez tort, c'est lui qui a raison. Il a raison, toute raison contre vous. Cédez, vous n'avez pas raison. C'est un homme qui veut toujours avoir raison. Ils prétendent tous deux avoir raison. Il a eu raison de congédier ce domestique. Il a eu raison en cela. Vous n'avez pas eu raison de vous emporter ainsi contre lui.*

* *Donner raison à quelqu'un,* Prononcer en sa faveur, décider qu'il est fondé en ce qu'il dit ou en ce qu'il fait. *Ces enfants m'ont prié de décider entre eux, j'ai donné raison au plus jeune. Il donne toujours raison au dernier qui lui parle.*

* *Entendre raison,* Acquiescer à ce qui est juste et raisonnable. *Quelque proposition qu'on lui ait faite, il n'a jamais voulu entendre raison. On n'a jamais pu lui faire entendre raison. Enfin vous commencez à entendre raison.*

* *Il n'entend pas raison là-dessus,* se dit D'un homme qui sur quelque point se montre inflexible, sévère, opiniâtre, toujours prêt à se formaliser.

* Prov., *Il y a raison partout, pour tout,* se dit en parlant De quelque excès qu'on veut empêcher, arrêter. *Je ne défends pas qu'on se divertisse, mais il y a raison partout.*

* *Comme de raison,* Comme il est juste, comme il est raisonnable de faire. On dit proverbialement dans le même sens, *Selon Dieu et raison.*

* *Plus que de raison,* Plus qu'il n'est raisonnable. *Il a bu plus que de raison.*

* En style de Palais, *Pour valoir, pour servir ce que de raison, pour être ordonné ce que de raison,* Pour valoir ou pour être ordonné ce qui sera de justice, d'équité.

* **RAISON**, signifie encore, Satisfaction, contentement sur quelque chose qu'on demande, qu'on prétend. *Je vous ferai avoir raison de vos prétentions. Faites-moi raison de la part que j'ai dans cette succession. Je ne saurais tirer raison de ce débiteur.*

* Il se dit, particulièrement, de La réparation d'un outrage, d'un affront. *Il m'a offensé, j'en ai tiré raison. S'il m'a offensé, je lui en demanderai raison, j'en aurai raison, il m'en fera raison. Il a tiré raison de cet affront. Il se plaint, je lui ferai raison l'épée à la main. Je vous demande raison de l'insolence de vos gens.*

* *Se faire raison soi-même, à soi-même,* Se faire justice par force, de sa propre autorité. *Il n'est pas permis de se faire raison soi-même.*

* *Faire raison à quelqu'un d'une santé qu'il a portée,* Boire avec lui à la santé de la personne qu'il a nommée. *Je vous fais raison de la santé que vous m'avez portée. Je vous ai porté la santé d'un tel, faites-m'en raison.*

* Fam., *Faites-moi raison d'un tel,* Rendez-moi compte des motifs pour lesquels il en use comme il fait.

* *Demander à quelqu'un raison de quelque chose,* Demander à quelqu'un qu'il rende compte d'une chose qu'il a faite ou dite, qu'il en explique les motifs. *On lui a demandé raison de sa conduite, de ses discours.*

* *Rendre raison de quelque chose,* En rendre compte, en expliquer les motifs, les causes. *On lui a fait rendre raison d'un pareil procédé. Je suis prêt à rendre raison de ma conduite.*

* *Rendre raison à quelqu'un,* Se battre en duel avec lui, pour cause d'une offense.

* Dans toutes les acceptions qui précèdent, *Raison* n'a point de pluriel.

* **RAISON**, signifie aussi, Preuve par discours, par argument ; et, dans cette acception, il a un pluriel. *Grande, forte, puissante raison. Raison probable. Raison démonstrative, décisive, péremptoire. Raison valable. Raison convaincante, invincible. Faible raison. Raison frivole. Raison fausse. Raison plausible, spécieuse. Chercher, trouver, apporter,*

exposer, développer des raisons. Donnez-nous de meilleures raisons. Il appuie son opinion de bonnes raisons, d'autorités et de raisons. Il a de bonnes raisons à fournir, mais il ne saura pas les faire valoir. Je suis frappé, touché de vos raisons. Je me rends à vos raisons. Il m'a payé de bonnes raisons, de mauvaises raisons. Je ne me paye point de vos raisons. Dites-moi vos raisons. Déduire ses raisons. Alléguer de bonnes raisons.

* Fam., *Point tant de raisons.* Façon de parler dont un supérieur se sert envers un inférieur, pour lui imposer silence, et lui marquer que ses objections et ses répliques déplaisent.

* **RAISON**, signifie encore, Sujet, cause, motif. *Juste raison. Grande raison. Bonne raison. Quelle raison avez-vous d'en user comme vous faites ? Je ne sais pas les raisons qu'il a eues d'entreprendre cette affaire. J'ai de bonnes raisons pour en user ainsi. Chacun a sa raison, ses raisons. Il y a raison de douter. Il vous a repris avec raison. Vous m'attaquez sans raison.*

* *À plus forte raison,* Avec d'autant plus de sujet, par un motif d'autant plus fort. *Si l'on est obligé de faire du bien aux étrangers, à plus forte raison en doit-on faire à ses parents.*

* *Pour raison à moi connue,* Pour un sujet, pour un motif que je ne veux pas faire connaître. *Je ne ferai pas ce que vous voulez, pour raison à moi connue.* On dit aussi, *Pour raison à vous connue,* Pour un sujet, pour un motif que je n'ai pas besoin de vous dire. *Je n'en dirai pas davantage, pour raison à vous connue.*

* Fig. et fam., *Conter ses raisons à quelqu'un,* L'entretenir de ses affaires, de ses intérêts, lui expliquer les motifs de la conduite qu'on a tenue. *Je lui ai conté mes raisons, et il a approuvé ce que j'avais fait.* On dit aussi, *Conter ses petites raisons.*

* *Raison d'État, raison de famille,* Les considérations d'intérêt par lesquelles on se conduit dans un État, dans une famille. *La raison d'État n'a pas permis que... C'est une raison de famille qui a fait ce mariage.*

* **RAISONS**, au pluriel, se dit, en termes de Pratique, Des titres et prétentions qu'une personne peut avoir. On l'emploie principalement dans ces phrases, *Céder ses droits, noms, raisons et actions ; être subrogé aux droits, noms, raisons et actions de quelqu'un.*

* **RAISON**, en termes de Mathématique, signifie, Le rapport d'une quantité, soit étendue, soit numérique, à une autre quantité. *Raison géométrique. Raison arithmétique. Il y a même raison géométrique entre trois et six qu'entre six et douze. Raison multiple. Raison double, triple. Raison composée. Raison directe, inverse.*

* **RAISON**, en termes de Banque et de Commerce, signifie, Les noms des associés rangés et énoncés de la manière que la société a déterminée pour signer les lettres missives, billets et lettres de change. *La raison de la société sera Joseph Perrin, Paul Gondinier, Jacques Blachat. Cette maison de banque est sous la raison Gautier, Lefèvre et compagnie.*

* Il signifie aussi, La part d'un associé dans le fonds d'une société de commerce. *Sa raison est d'un tiers, d'un cinquième.* En ce sens, il a vieilli ; on dit, *Son intérêt, sa mise de fonds est de tant.*

* *Livre de raison,* Registre où un négociant porte tous ses comptes par *doit* et *avoir.* Il a vieilli ; on dit, *Grand livre.*

* En termes de Charpenterie, *Mettre les pièces de bois en leur raison,* Mettre chaque morceau, chaque pièce en sa place.

* **À TELLE FIN QUE DE RAISON. loc. adv.** dont on se sert en style d'affaires, Pour exprimer qu'on fait une chose dans la pensée qu'elle pourra être utile, sans dire précisément à quoi. *Il fit faire un procès-verbal de l'état des lieux, à telle fin que de raison.*

* Il signifie aussi, dans le style familier, À tout événement.

* **POUR RAISON DE QUOI. loc.** dont on se sert en style d'affaires, et qui signifie, À cause de quoi.

* **À RAISON DE, EN RAISON DE. loc. prépositives**, À proportion de, sur le pied de. *On paya cet ouvrier à raison de l'ouvrage qu'il avait fait. Vous m'en tiendrez compte à raison du profit que vous en tirerez. Je vous payerai cette étoffe à raison de dix francs*

l'aune. Il lui doit le change de dix mille francs, à raison de tant pour cent. Il doit être payé en raison du temps qu'il y a mis. L'industrie de l'homme croît en raison de ses besoins.

* En Physique, *La vitesse d'un corps qui tombe est en raison directe des carrés du temps,* c'est-à-dire qu'Elle augmente dans le même rapport que ces carrés croissent. *L'intensité de la lumière est en raison inverse des carrés de la distance du corps lumineux,* c'est-à-dire qu'Elle diminue dans le même rapport que ces carrés croissent. *Etc.*

* **EN RAISON DE**, signifie aussi, Vu, en considération de. *En raison de son extrême jeunesse. En raison des circonstances.*

RAISONNABLE

. adj. des deux genres

* Qui est doué de raison, qui a la faculté de raisonner. *L'homme est un être raisonnable.*

* Il signifie aussi, Qui agit, qui se gouverne selon la raison, suivant le droit et l'équité. *Ce jeune homme est devenu fort raisonnable. On gagne beaucoup à ne fréquenter que des personnes raisonnables. Vous n'êtes pas raisonnable d'en user comme vous faites. Vous êtes trop raisonnable pour exiger cela de moi. Il n'est pas raisonnable là-dessus. Ce marchand est fort raisonnable. C'est un homme très-raisonnable, une femme très-raisonnable. Allons, soyez raisonnable.*

* Il signifie quelquefois, Résigné. *Après le malheur qui lui est arrivé, je l'ai trouvé beaucoup plus raisonnable que je ne croyais.*

* Fam., *Cet enfant se conduit, parle comme une personne raisonnable,* Ses actions, ses discours ressemblent à ceux d'une personne faite, d'une personne d'un âge mûr.

* **RAISONNABLE**, se dit aussi en parlant Des choses ; et alors il signifie, Conforme à la raison, à l'équité. *Il m'a tenu des discours fort raisonnables. Sa conduite est très-raisonnable. Il m'a fait des objections raisonnables. Les conditions qu'on lui a proposées sont assez raisonnables. Des prétentions raisonnables.*

* Il signifie encore, Qui est suffisant, qui est ce qu'il doit être, qui est convenable. *On lui a donné une pension raisonnable. Le blé est à un prix raisonnable.*

* Il signifie également, Qui est au-dessus du médiocre. *Il est d'une taille raisonnable. Il jouit d'un revenu raisonnable. Il a un appartement d'une grandeur raisonnable.*

RAISONNABLEMENT

. adv.

* Avec raison, conformément à la raison, à l'équité. *C'est parler raisonnablement. Vous en usez trop raisonnablement pour n'être pas approuvé. Il a répondu fort raisonnablement.*

* Il signifie aussi, Suffisamment, convenablement. *Il a du bien raisonnablement. C'est raisonnablement vendu. Je veux être payé raisonnablement.*

* Il signifie encore, Passablement, ou D'une manière au-dessus du médiocre. *Sa maison est raisonnablement grande. Il n'est pas bien malade, car il mange et boit raisonnablement.* En plaisantant, *Elle est raisonnablement laide,* Elle est fort laide.

RAISONNEMENT

. s. m.

* La faculté ou l'action de raisonner. *C'est un homme qui a le raisonnement bon. C'est un homme d'un raisonnement profond, solide, juste. C'est un homme qui est fort, qui est puissant en raisonnement. Cet homme a une grande justesse de raisonnement. Il y a dans cet ouvrage une grande force de raisonnement.*

* Il se dit aussi d'Un argument, d'un syllogisme, des diverses raisons dont on se sert dans une question, dans une affaire. *Raisonnement solide, juste, droit, clair, net. Raisonnement faux, obscur, captieux. Raisonnement hypothétique. Tous ces raisonnements sont superflus. À quoi tendent tous ces raisonnements ? Convaincre quelqu'un par la force de*

ses raisonnements. Je vous prie de suivre mon raisonnement. Mon raisonnement se fonde sur un fait incontestable. Il a appuyé son raisonnement de preuves, d'exemples.

* Fam., *Faire des raisonnements à perte de vue,* Faire des raisonnements vagues, et qui ne concluent rien.

* Fam., *Point tant de raisonnements, point de raisonnement.* Façons de parler dont un supérieur se sert à l'égard d'un inférieur, pour lui marquer qu'il veut être obéi sans réplique.

RAISONNER

. v. n.

* Se servir de sa raison pour connaître, pour juger. *C'est le propre de l'homme de raisonner. Raisonner juste. Raisonner faux. Raisonner de travers. Raisonner conséquemment. Il raisonne bien. Il raisonne mal. Raisonner sur de mauvais principes, sur de faux principes, sur de bons principes. Les passions ne raisonnent point.*

* Il signifie aussi, Chercher et alléguer des raisons pour éclaircir une affaire, une question, pour appuyer une opinion, etc. *Nous avons beaucoup raisonné sur cette affaire. La loi ne raisonne pas, elle commande.*

* Il signifie quelquefois, Répliquer, alléguer des excuses, au lieu de recevoir docilement des ordres ou des réprimandes. *Je n'aime pas les enfants qui raisonnent. Les maîtres veulent qu'on ne raisonne pas, et qu'on obéisse.*

* *Ne raisonnez pas tant ; vous raisonnez, je crois ; si vous raisonnez davantage...* Façons de parler dont on se sert envers une personne fort inférieure à soi, lorsqu'on se sent offensé ou importuné de ses discours, de ses répliques.

* Prov. et fig., *Raisonner comme une pantoufle, raisonner pantoufle,* Raisonner de travers.

* **RAISONNER**, en termes de Marine, se dit D'un bâtiment que l'on envoie reconnaître par la chaloupe, et qui est obligé de montrer ses passe-ports, et de rendre compte de sa route. *Faire raisonner un bâtiment.*

* **RAISONNER**, s'emploie quelquefois activement, et signifie, Appliquer le raisonnement à quelque chose. *C'est un homme qui raisonne toutes ses actions, toutes ses démarches. Cet acteur raisonne bien ses rôles.*

* **RAISONNÉ, ÉE. participe**, Il est aussi adjectif, et signifie, Appuyé de raisons et de preuves. *Requête raisonnée. Projet raisonné.*

* Il se dit encore De toute méthode ou traité qui rend raison des règles d'un art, d'une science. *Arithmétique raisonnée. Grammaire raisonnée.*

* *Analyse raisonnée*, Analyse accompagnée de réflexions. *Analyse raisonnée de l'histoire de France.*

RAISONNEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui raisonne. *C'est un bon, c'est un excellent raisonneur. Un détestable raisonneur.*

* Il se prend plus ordinairement en mauvaise part, et se dit d'Une personne qui fatigue, qui importune par de longs, par de mauvais raisonnements. *C'est un raisonneur ennuyeux, un raisonneur éternel, perpétuel.*

* Il s'emploie aussi sans épithète, et se dit de Celui qui, au lieu de recevoir docilement les réprimandes qu'on lui fait ou les ordres qu'on lui donne, réplique et allègue beaucoup d'excuses bonnes ou mauvaises. *Ce valet fait bien le raisonneur. Elle fait bien la raisonneuse.*

* Il s'emploie quelquefois adjectivement. *Ce valet est trop raisonneur. Cet enfant est bien raisonneur. C'est une grande raisonneuse.*

* **RAISONNEUR**, se dit aussi de Certains personnages de comédie, dont le langage est ordinairement celui de la morale et du raisonnement. *Il est engagé à ce théâtre pour jouer les raisonneurs. Cléante du Tartufe est le plus beau rôle de l'emploi des raisonneurs.*

RAJAH

ou RAJA. s. m.

* Nom des princes indous, qui étaient autrefois vassaux de l'empereur du Mogol.

RAJEUNIR

. v. a.

* Rendre jeune, rendre la jeunesse. *Selon la Fable, Médée rajeunit Éson. Cet alchimiste se vantait d'avoir trouvé le secret de rajeunir les vieillards.*

* Il signifie plus ordinairement, Rendre l'air de la jeunesse. *Sa perruque le rajeunit de vingt ans. Cette bonne nouvelle l'a tout rajeuni.*

* Il se dit, figurément et familièrement, dans le sens de Faire la barbe. *Les barbiers écrivent sur leur enseigne : Ici l'on rajeunit.*

* Il s'emploie par extension en parlant Des choses. *Rajeunir un arbre en le taillant. Rajeunir un vieux mot en l'employant à propos. Rajeunir une pensée par l'expression.*

* **RAJEUNIR**, est aussi neutre, et signifie, Redevenir jeune, reprendre l'air et la vigueur de la jeunesse. *Il semble que cette femme rajeunisse. Depuis son mariage, il a rajeuni. Le serpent rajeunit en quittant sa vieille peau.*

* Fig., *Au printemps la nature rajeunit, les arbres rajeunissent, tout rajeunit.*

* **RAJEUNIR**, s'emploie quelquefois avec le pronom personnel, et signifie, Se donner l'air jeune. *Il croit se rajeunir en portant perruque.*

* Il signifie aussi, familièrement, Se dire plus jeune qu'on ne l'est réellement. *Elle dit n'avoir que trente ans, je crois qu'elle se rajeunit un peu.*

* **RAJEUNI, IE. participe**

RAJEUNISSEMENT

. s. m.

* Action de rajeunir ; État de celui qui est ou paraît rajeuni. *Le rajeunissement d'Éson.*

RAJUSTEMENT

. s. m.

* Action de rajuster, ou Le résultat de cette action.

RAJUSTER

. v. a.

* Ajuster de nouveau, raccommoder, remettre en bon état. *Rajustez ce ressort, cette serrure. Rajustez votre châle. Rajuster un habit.*

* Il s'emploie figurément au sens moral. *Le temps rajuste bien des choses. Cette succession a bien rajusté ses affaires.*

* Il se dit, dans une acception particulière, D'un mécontentement qu'on apaise, d'une brouillerie qu'on fait cesser. *Ils ont eu une querelle ; cela est difficile à rajuster.*

* **RAJUSTER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Raccommoder son habillement, son ajustement qui a été dérangé. *Leur toilette était fort en désordre, ils se rajustèrent à la hâte et du mieux qu'ils purent.*

* **RAJUSTÉ, ÉE. participe**

RÂLE

. s. m.

* Oiseau de rivage qui a le bec comprimé, la queue courte et les doigts allongés. *Il y a diverses sortes de râles. Râle de genêt. Râle rouge. Râle noir. Râle d'eau. Les chasseurs appellent le râle de genêt, le roi des cailles. Le râle court fort vite.*

RÂLE

. s. m.

* L'action de râler, et plus ordinairement Le bruit qu'on fait en râlant. *Le râle de la mort, de l'agonie. On croit qu'il va mourir, il a déjà le râle. J'entends d'ici son râle.*

RÂLEMENT

. s. m.

* Il signifie la même chose que Râle, action de râler. *Le râlement de la mort. Ce malade a un râlement qui le fatigue beaucoup.*

RALENTIR

. v. a.

* Rendre plus lent. *Ralentir sa course, sa marche. Ralentir sa prononciation. Ralentir le mouvement d'un ressort.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Cet accident a ralenti son zèle. L'âge ralentira cette vivacité, cette ardeur.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, tant au propre qu'au figuré, et signifie, Devenir plus lent, moins actif. *Ce mouvement s'est ralenti. Votre cheval se ralentit. J'ai peur que cette ferveur ne se ralentisse. Les passions de la jeunesse se ralentissent avec le temps.*

* **RALENTI, IE. participe**

RALENTISSEMENT

. s. m.

* Diminution de mouvement, d'activité. *Le ralentissement du pendule. Le ralentissement des travaux d'un siége.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Le ralentissement de son zèle, de son ardeur.*

RÂLER

. v. n.

* Rendre en respirant un son enroué, causé par la difficulté de la respiration. Il se dit proprement Des agonisants. *Il est très-mal, sa poitrine s'emplit, il commence à râler.* Par extension, *Râler en dormant.*

RALINGUE

. s. f.

* T. de Marine. Cordage que l'on coud autour des voiles pour en renforcer les bords.

* *Mettre une voile en ralingue,* Mettre ses ralingues dans une direction parallèle à celle du vent, en sorte qu'elle ne le reçoive sur aucune face.

RALINGUER

. v. a.

* T. de Marine. Garnir une voile de ses ralingues. *Les voiles sont faites, il n'y a plus qu'à les ralinguer.*

* Neutralement, *Mettre une voile à ralinguer,* La mettre en ralingue.

* **RALINGUÉ, ÉE. participe**

RALLIEMENT

. s. m.

* (On prononce *Ralîment.*) T. de Guerre. Action des troupes qui, après avoir été rompues ou dispersées, se rassemblent. *Le ralliement des troupes se fit derrière un petit bois.* On dit de même, *Le ralliement d'une flotte, d'une armée navale.*

* *Mot de ralliement,* Le mot qu'un chef donne à ses troupes pour qu'elles se rallient, en cas de déroute et de séparation. Il se dit plus ordinairement Du mot que l'on donne à la suite du mot d'ordre. *Les sentinelles doivent connaître le mot de ralliement, afin de l'exiger des rondes, des patrouilles, etc., qui passent devant elles.* Voyez **ORDRE**.

* *Signe de ralliement,* se dit, aux Armées, de Certains signes dont on convient pour se reconnaître, comme de frapper sur la giberne ou dans la main.

* *Point de ralliement,* L'endroit marqué aux troupes pour se rallier.

* Par extension, *Mot, signe de ralliement,* Le mot, le signe caractéristique auquel une secte, un parti se reconnaît, ou par lequel on le désigne ; et, *Point de ralliement,* Le lieu où les personnes d'une même société, d'un même parti se rassemblent. *Point de ralliement,* se dit aussi, figurément, d'Une opinion sur laquelle s'accordent des sectes, des personnes divisées sur d'autres points.

RALLIER

. v. a.

* (On ne prononce qu'une L dans ce mot et les suivants.) Rassembler, réunir, remettre ensemble. Il se dit principalement en termes de Guerre et de Tactique navale. *Rallier des troupes. Rallier un escadron. Rallier un bataillon. Les premiers escadrons avaient été rompus, mais le général les rallia. Rallier des vaisseaux, une flotte.*

* Il se dit quelquefois dans le langage ordinaire, surtout au figuré. *Les esprits étaient divisés, cette proposition les a ralliés.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel. *Ils se rallièrent derrière l'infanterie. Les vaisseaux égarés se sont ralliés au reste de l'escadre.*

* En termes de Marine, *Rallier son poste,* Manoeuvrer pour le reprendre, après l'avoir quitté. *Rallier un vaisseau,* Le rejoindre. *Rallier au vent, rallier le vent,* Serrer le vent, gouverner aussi près de la source du vent que l'espèce du bâtiment le permet. *Se rallier à terre,* S'approcher de terre.

* **RALLIÉ, ÉE. participe**

RALLONGE

. s. f.

* Ce qui sert à rallonger une chose. *Mettre une rallonge à une robe, à une table.*

RALLONGEMENT

. s. m.

* Action de rallonger, ou Le résultat de cette action.

RALLONGER

. v. a.

* Rendre une chose plus longue en y ajoutant quelque pièce, quelque morceau, quelque bout d'une chose à peu près semblable. *Ce rideau est trop court, il faut le rallonger. Rallonger un habit. Rallonger une jupe. Rallonger une table.*

* Il signifie quelquefois simplement, Allonger. *Rallongez ces étrivières, ces étriers.*

* **RALLONGÉ, ÉE. participe**

RALLUMER

. v. a.

* Allumer de nouveau. *On a éteint ces bougies, il faut les rallumer. Rallumer le feu qui s'est éteint.*

* Il s'emploie aussi figurément, et signifie, Donner une nouvelle ardeur, une nouvelle force à quelque chose. *Rallumer la guerre. Cet événement ralluma la sédition. La présence de son ennemi ralluma sa colère. La vue de sa maîtresse ralluma sa passion, qui était presque éteinte. Cette médecine a rallumé la fièvre.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, tant au propre qu'au figuré. *Le feu qu'on croyait éteint, vint tout d'un coup à se rallumer. La guerre se ralluma par toute l'Europe. Il sentit que sa passion se rallumait. Cet accident fit que sa fièvre se ralluma.*

* **RALLUMÉ, ÉE. participe**

RAMADAN

ou RAMAZAN. s. m.

* Mois que les mahométans consacrent à un jeûne qui est une espèce de carême. *Pendant le Ramadan, on ne mange point avant le coucher du soleil.*

RAMAGE

. s. m.

* Rameau, branchage. Il ne se dit guère que d'Une représentation de rameaux, de branchages, de feuillages, de fleurs, etc., sur une étoffe. *Velours à ramage. Damas à ramage, à grands ramages, à petits ramages.*

RAMAGE

. s. m.

* Le chant des petits oiseaux. *Un joli ramage. Un doux ramage. Un agréable ramage. Chaque oiseau a son ramage particulier. Le ramage du pinson, du rossignol. C'est une linotte, un tarin, je le connais à son ramage. Prendre plaisir au ramage des oiseaux, à entendre le ramage des oiseaux.*

* Il se dit, figurément et familièrement, Du babil des enfants, et de Certains discours dénués de sens. *Quel ramage font ces enfants-là ! Les vers de ce poëte ne sont qu'un insipide ramage.*

RAMAGER

. v. n.

* Il se dit Des oiseaux qui font entendre leur ramage. Il est peu usité.

RAMAIGRIR

. v. a.

* Rendre maigre de nouveau. *Ce cheval s'était bien refait, mais ce long voyage l'a ramaigri.*

* Il est aussi neutre, et signifie, Retomber dans le premier état de maigreur, redevenir maigre. *Il avait repris son embonpoint ; mais depuis quelque temps il ramaigrit tous les jours.*

* **RAMAIGRI, IE. participe**

RAMAS

. s. m.

* Assemblage de diverses choses. Il n'est guère usité qu'en parlant D'objets qu'on regarde comme étant de peu de valeur. *Il a fait un ramas de toutes sortes de vieux livres, de toutes sortes de curiosités. Faire un ramas de tableaux bons et mauvais.*

* Il s'emploie quelquefois au sens moral. *Ce discours n'est qu'un ramas de lieux communs. Cette histoire n'est qu'un ramas d'impostures.*

* Il se dit aussi en parlant Des personnes. *Un ramas de bandits, de vagabonds.*

RAMASSE

. s. f.

* Espèce de traîneau guidé par un homme, et dans lequel les voyageurs descendent des montagnes où il y a de la neige. *Il descendit le mont Cenis en ramasse, dans une ramasse.*

RAMASSER

. v. a.

* Faire un amas, un assemblage, une collection de plusieurs choses. *Il a ramassé tout ce qui lui était dû en plusieurs endroits, et il a fait une grosse somme. Il s'applique à ramasser tout ce que les anciens ont dit de plus curieux sur cette matière. J'ai ramassé tout ce que j'ai pu trouver de médailles de tel empereur.*

* Il signifie aussi, Réunir, assembler ce qui est épars. *On a ramassé tout ce qu'on a pu trouver de soldats. Toutes les personnes de notre compagnie se sont dispersées, allez les ramasser. À l'aspect de l'orage, la poule ramasse ses poussins sous ses ailes.*

* Au Jeu, *Ramasser les cartes, ses cartes,* Les réunir, les rassembler.

* Fig., *Ramasser ses forces,* Recueillir, réunir toutes ses forces pour quelque effort extraordinaire.

* **RAMASSER**, s'emploie avec le pronom personnel, dans le sens précédent. *Ils s'étaient ramassés en grand nombre sur la place publique.*

* Il signifie quelquefois, Se replier sur soi-même, se pelotonner. *Le hérisson, la chenille se ramassent dès qu'on les touche.*

* **RAMASSER**, signifie encore, Prendre, relever ce qui est à terre. *Ramasser ses gants, son chapeau, des papiers, un livre. Les glaneurs vont ramasser les épis dans les champs.*

* Prov. et pop., *Cela ne vaut pas le ramasser,* Cela ne mérite pas que l'on y songe. Dans cette phrase, *Ramasser* est pris substantivement.

* *Ramasser une personne,* Relever une personne qui est par terre. Il signifie quelquefois, Emmener avec soi, se charger d'une personne qu'on a trouvée dans l'embarras, dans la misère. *Où avez-vous ramassé cet homme-là ? Cette femme est si charitable, qu'elle ramasse tous les pauvres qu'elle rencontre.*

* **RAMASSER**, signifie, populairement et bassement, Maltraiter de coups ou de paroles. *S'il le trouve sous sa main, il le ramassera d'une étrange sorte.*

* **RAMASSER**, signifie encore, Traîner dans une ramasse. *Quand il fut sur la montagne, il se fit ramasser, on le ramassa.*

* **RAMASSÉ, ÉE. participe**, Il signifie adjectivement, Épais, trapu, vigoureux. *Cet homme est ramassé. Ce cheval est bien ramassé.* On dit de même, *Avoir la taille ramassée.*

RAMASSEUR

. s. m.

* Celui qui conduit une ramasse.

RAMASSIS

. s. m.

* Assemblage de choses ramassées sans choix. *Un ramassis de papiers inutiles. Ce livre n'est qu'un ramassis de vieilles anecdotes. La population de ce quartier n'est qu'un ramassis d'étrangers.*

RAMAZAN

. s. m.

* *Voyez* **RAMADAN**.

RAMBOUR

. s. m.

* Nom d'une espèce de pomme fort grosse, qui est un peu acide. *Pomme de rambour. Rambour blanc. Rambour rouge.*

RAME

. s. f.

* Petit branchage que l'on plante en terre pour soutenir des pois, des haricots, etc. *Un fagot de rames. Il est temps de mettre des rames à ces pois.*

RAME

. s. f.

* Aviron, longue pièce de bois dont on se sert pour faire voguer une barque, une embarcation, un bâtiment : la partie qui entre dans l'eau est plate, et celle que l'on tient à la main est arrondie. *Le plat* ou *la pale d'une rame. Le manche d'une rame. Manier la rame. Ce bâtiment va à voiles et à rames. Les galères étaient des bâtiments à rames. Les rames d'une galère. Galère à trois rangs de rames. À force de rames. Faire force de rames. Tirer à la rame. Tirer la rame. Lever les rames.*

* Sur les Galères, *Mariniers de rames,* Ceux qui se louaient pour servir sur les galères pendant un certain temps, et qu'on appelait autrement *Bonnes-voglies* (prononcez *bonnes-voilles,* en mouillant les deux *l*), par opposition aux *Forçats.*

* Fig. et fam., *Être à la rame, tirer à la rame,* Travailler beaucoup, être dans un emploi très-pénible. *Avant que de venir à bout de ce dessein, il faudra bien tirer à la rame. C'est être à la rame que de servir des maîtres si avares et si défiants. C'est tirer à la rame que d'avoir affaire à des gens entêtés et de peu d'esprit.*

RAME

. s. f.

* Vingt mains de papier mises ensemble. *La rame de papier contient cinq cents feuilles. Demi-rame de papier. Acheter une rame de papier. Vendre du papier à la rame. On a employé pour l'impression de cet ouvrage soixante rames de papier.*

* Chez les Imprimeurs et les Libraires, *Mettre un livre à la rame,* Faute de débit, en vendre les feuilles à certains marchands pour leur servir à envelopper des marchandises. *Ce livre n'est bon qu'à mettre à la rame.*

RAMEAU

. s. m.

* Petite branche d'arbre. *Cet arbre a poussé bien des rameaux cette année. Un rameau d'olivier.*

* Fig., *Présenter le rameau d'olivier,* Offrir la paix, faire des propositions d'accommodement.

* *Dimanche des Rameaux, jour des Rameaux,* Le dimanche d'avant Pâques, ainsi appelé à cause des rameaux qu'on porte ce jour-là à la procession, en mémoire de l'entrée de Notre-Seigneur dans Jérusalem.

* **RAMEAU**, se dit, par extension, en termes d'Anatomie, Des diverses branches ou divisions des artères, des veines et des nerfs. *Cette veine a plusieurs rameaux. Cette artère, ce nerf se partage en plusieurs rameaux.*

* Il se dit aussi, en termes de Métallurgie, Des différentes branches d'une mine d'or, d'argent, etc. *Une mine qui a plusieurs rameaux.*

* Il se dit également, en termes d'Art militaire, d'Une galerie de petite dimension, qui établit une communication entre une galerie principale et un fourneau de mine.

* **RAMEAU**, se dit figurément, en Généalogie, Des différentes sous-divisions d'une branche de la même famille.

* Il se dit encore Des subdivisions d'une science, d'une secte. *Cette branche de l'histoire naturelle a bien des rameaux. Cette secte s'est partagée en une infinité de rameaux.*

RAMÉE

. s. f.

* Assemblage de branches entrelacées naturellement ou de main d'homme. *Une verte ramée. Danser sous la ramée.*

* Il se dit aussi Des branches coupées avec leurs feuilles vertes. *Faites apporter de la ramée. Une voiture de ramée. On tapissa la porte de ramée. On fit des cabinets de ramée.*

RAMENDER

. v. n.

* Baisser, diminuer de prix. Il se dit principalement Des vivres, des denrées. *Le blé, le vin est bien ramendé. Tout ramende.* On l'emploie aussi comme verbe actif. *Les boulangers ont ramendé le pain.* Il est populaire.

* **RAMENDÉ, ÉE. participe**

RAMENER

. v. a.

* Amener de nouveau. *Vous m'aviez amené tel homme, je vous prie de me le ramener.* Aux Jeux de dés, *Il avait amené cinq, sept, etc., il ramena ce même nombre.*

* **RAMENER**, signifie aussi, Remettre une personne dans le lieu d'où elle était partie, la faire revenir avec soi. *Les voitures publiques mènent et ramènent les voyageurs. Ce soldat avait déserté ; les gendarmes l'ont repris, et l'ont ramené à son régiment. Son détachement était de quinze cents hommes, il n'en a ramené que cinq cents. Il ramena l'armée dans ses quartiers. Il a ramené deux fois les troupes à l'assaut, au combat. Montez dans ma voiture, je vous ramènerai. Vous m'aviez confié ce jeune homme, je vous le ramène. Je vous le ramène sain et sauf.*

* Il se dit également en parlant Des animaux. *Ramener un cheval à l'écurie. Ramener les troupeaux à l'étable.*

* Il se dit même quelquefois en parlant Des choses. *Je vous prête ma voiture, vous me la ramènerez.*

* **RAMENER**, se dit encore en parlant Des choses qu'on amène d'un lieu à son retour, quoiqu'on ne les y ait pas menées. *Ce charretier avait emmené du vin, et il a ramené des cerceaux. Il a vendu son cheval à vingt lieues d'ici, et en a ramené un meilleur. Il est allé à mon ancien logement, et m'a ramené mes effets, mes hardes, mes meubles.*

* **RAMENER**, s'emploie figurément, et signifie alors, Faire revenir. *Ramener quelqu'un à la raison, à son devoir, à la vraie foi. Cet homme a l'art de ramener les autres à son opinion. Personne ne s'entend mieux que lui à ramener les esprits.*

* Absol., *Ramener quelqu'un,* Le radoucir, le faire revenir de son emportement.

* Fam., *Je le ramènerai bien,* Je le ferai bien revenir à la raison.

* *Ce médecin a parfaitement ramené son malade,* Il a rétabli sa santé, qui semblait désespérée. On dit de même, *Il l'a ramené des' portes de la mort.*

* *Ramener des affaires de bien loin,* Rétablir des affaires qui paraissaient désespérées. On dit, au Jeu, dans le même sens, *Ramener une partie.*

* **RAMENER**, signifie aussi figurément, Faire renaître, rétablir. *La paix a ramené l'abondance. Le retour de ce ministre a ramené la confiance, la tranquillité. Cette mesure a ramené l'ordre. Le printemps ramène les beaux jours.*

* *Ramener une vieille mode,* La remettre en vogue.

* **RAMENER**, en termes de Manége, Faire baisser le nez d'un cheval qui porte au vent. *On a mis une martingale à ce cheval pour le ramener.*

* *Ce cheval se ramène bien,* Il porte bien sa tête ; et, *Son mors le ramène bien,* Son mors lui fait bien porter la tête.

* **RAMENER**, au Jeu de la longue paume, Rechasser un coup de volée. *Ce joueur ramène bien. Il a bien ramené ce coup-là.*

* **RAMENÉ, ÉE. participe**

RAMENTEVOIR

. v. a.

* Remettre en mémoire, rappeler au souvenir. *Ramentevoir une chose à quelqu'un.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel régime indirect. *Se ramentevoir une chose,* S'en souvenir, se la rappeler. Il est vieux.

RAMEQUIN

. s. m.

* Espèce de pâtisserie faite avec du fromage. *On servit des ramequins à l'entremets.*

RAMER

. v. a.

* Soutenir avec des rames des pois ou quelque autre plante dont la tige a besoin d'appui. *Ramer des pois. Ramer des câpres, des capucines. Dans ce pays on rame le lin.*

* Prov., *Il s'y entend comme à ramer des choux,* se dit De quelqu'un qui veut faire une chose à laquelle il n'entend rien.

* **RAMÉ, ÉE. participe**, *Pois ramés.*

* *Balles ramées,* Deux ou trois balles de plomb jointes ensemble par un fil d'archal tortillé. *Boulets ramés,* Boulets composés de deux demi-globes de fer joints par une barre ou par une chaîne. *On se sert plus de boulets ramés à la mer que sur terre.*

RAMER

. v. n.

* Tirer à la rame. *Ce jeune mousse ne sait pas encore ramer. À force de ramer, la chaloupe rejoignit le vaisseau.*

* **RAMER**, signifie, figurément et familièrement, Prendre bien de la peine, avoir beaucoup de fatigue. *Il aura bien à ramer avant que de parvenir où il veut. Il a bien ramé pour faire sa fortune.*

RAMEREAU

. s. m.

* Jeune ramier. *Manger des ramereaux.*

RAMETTE

. s. f.

* T. d'Impr. Châssis de fer qui n'a point de barre au milieu, et qui sert à imposer les ouvrages d'une seule page, grande ou petite, comme les placards, les affiches, les tableaux, etc.

RAMEUR

. s. m.

* Celui qui tire à la rame. *Il gagna le devant, car il avait de bons rameurs. Un banc de rameurs. Un rang de rameurs.*

RAMEUX

, EUSE. adj.

* Qui a des rameaux. Il s'emploie surtout en Botanique. *Le romarin est une plante fort rameuse. Tige rameuse.*

RAMIER

. s. m.

* Gros pigeon sauvage qui niche sur les arbres. *Un beau ramier.* On dit adjectivement, *Pigeon ramier.*

RAMIFICATION

. s. f.

* Production de rameaux, disposition des branches. Il est peu usité en ce sens.

* Il se dit, par extension, en termes d'Anatomie, de La division, de la distribution d'une grosse veine, d'une artère, d'un nerf, en plusieurs moindres veines, etc., qui en sont comme les rameaux. *La ramification des artères, des veines, des nerfs.*

* Il se dit également Des rameaux, des divisions mêmes d'une veine, d'une artère ou d'un nerf. *Ramifications vasculaires, nerveuses.*

* **RAMIFICATION**, se dit, figurément, Des subdivisions plus ou moins nombreuses d'une science qu'on analyse. *Il a étudié jusqu'aux moindres ramifications de sa matière.*

* Il se dit quelquefois en parlant D'une conspiration, d'un complot. *Les ramifications de ce complot s'étendaient fort loin.*

RAMIFIER

(SE). v. pron.

* Se partager, se diviser en plusieurs branches, en plusieurs rameaux. Il se dit Des arbres, des artères, des veines, des nerfs, des mines, etc.

* Il se dit, figurément, Des sciences, des sectes qui se partagent en plusieurs branches. *Cette science, cette secte se ramifie à l'infini.*

* **RAMIFIÉ, ÉE. participe**

RAMILLES

. s. f. pl.

* Petites branches d'arbres qui ne sont bonnes qu'à mettre dans les fagots.

RAMINGUE

. adj. des deux genres

* T. de Manége. Il se dit D'un cheval qui se défend de l'éperon, qui refuse d'avancer lorsqu'on le lui fait sentir. *Un cheval ramingue.*

RAMOITIR

. v. a.

* Rendre moite. *Ce brouillard a ramoiti le linge qui était déjà séché.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Du linge qui se ramoitit.*

* **RAMOITI, IE. participe**

RAMOLLIR

. v. a.

* Amollir, rendre mou et maniable. *La chaleur ramollit la cire. Les pluies ramollissent la terre. Ramollir du cuir, du parchemin.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *La cire se ramollit dès qu'on l'approche du feu.*

* Fig., *Son coeur s'est un peu ramolli,* se dit en parlant D'un homme qui n'est plus si dur, si courroucé qu'il l'était auparavant.

* En Fauconnerie, *Ramollir un oiseau,* Redresser son pennage avec une éponge trempée.

* **RAMOLLI, IE. participe**

RAMOLLISSANT

, ANTE. adj.

* T. de Médec. Il se dit Des remèdes qui ramollissent, qui relâchent, qui détendent, qui résolvent.

* Il s'emploie aussi substantivement, au masculin. *La guimauve, la graine de lin, les oignons de lis sont des ramollissants.*

RAMON

. s. m.

* Vieux mot qui signifiait, Balai.

RAMONAGE

. s. m.

* Action de ramoner. *Le ramonage d'une cheminée. J'ai payé tant pour le ramonage.*

RAMONER

. v. a.

* Nettoyer le tuyau d'une cheminée, en ôter la suie. *Ramoner la cheminée. Il ramone fort mal.*

* **RAMONÉ, ÉE. participe**

RAMONEUR

. s. m.

* Celui dont le métier est de ramoner les cheminées. *Un petit ramoneur. Les ramoneurs viennent presque tous de Savoie. Il était noir comme un ramoneur.*

RAMPANT

, ANTE. adj.

* Qui rampe. Il se dit Des animaux et des plantes. *Animal rampant. Insecte rampant. Plante rampante. Le lierre est rampant. Tige rampante. Des jets rampants.*

* Il se dit, figurément, De celui qui s'abaisse trop devant les gens puissants, qui descend à de honteuses complaisances pour obtenir des faveurs, des emplois. *C'est un homme vil et rampant. Médiocre et rampant, on arrive à tout.* On dit de même, *Un caractère rampant, une âme rampante ; des manières rampantes ; etc.*

* Il se dit aussi D'un style bas et plat. *Son style est rampant.*

* **RAMPANT**, se dit encore De la surface inclinée d'un ouvrage d'architecture. *Arc rampant. Voûte rampante.* On l'emploie souvent comme substantif, au masculin. *Le rampant d'un fronton, d'un mur de terrasse, d'une voûte.*

RAMPE

. s. f.

* La partie d'un escalier par laquelle on monte d'un palier à un autre. *Cette rampe a plus de degrés que les autres. Les marches de cette rampe sont trop hautes.*

* Il se dit plus ordinairement de La balustrade de fer, de pierre ou de bois qu'on met le long de l'escalier pour empêcher de tomber, pour servir d'appui à ceux qui montent ou qui descendent. *Prenez la rampe. Tenez-vous à la rampe.*

* **RAMPE**, se dit aussi d'Un plan incliné par lequel on monte et l'on descend, qui tient lieu d'escalier dans les jardins, dans les places fortes, etc. *On descendait dans ce parterre par une rampe douce. Les voitures montent facilement cette rampe.*

* Il se dit encore de La pente d'une colline. *Cette colline vous mène par une rampe douce dans une vallée charmante. Il faut suivre la rampe.*

RAMPE

. s. f.

* Il se dit, dans les Théâtres, de La rangée de lumières qui est placée au bord de la scène, et qu'on lève ou qu'on baisse à volonté. *Lever la rampe. Baisser la rampe. Allumer la rampe. Cet acteur se met trop près de la rampe.*

RAMPEMENT

. s. m.

* Action de ramper. *Le rampement de la couleuvre, du serpent.* Il est peu usité.

RAMPER

. v. n.

* Se traîner sur le ventre. Il ne se dit au propre que Des serpents, des couleuvres, des vers, etc. *Dieu condamna le serpent à ramper. Les couleuvres, les vers rampent.*

* Il se dit, par extension, Des plantes qui n'ont pas la tige assez forte pour se soutenir, et dont les branches se couchent, s'étendent sur la terre, ou s'attachent aux arbres, comme le lierre, la couleuvrée, la viorne, la vigne. *Le lierre rampe à terre, rampe contre les murailles, rampe autour des arbres.*

* Il se dit, figurément, Des personnes qui sont dans un état abject et humiliant. *Il a été autrefois dans un état honorable, aujourd'hui il rampe dans l'abjection, dans la misère. Quelques efforts qu'il ait faits pour s'élever, il rampe dans la foule.*

* Il se dit aussi De ceux qui s'abaissent excessivement devant les gens puissants, qui sont leurs bas flatteurs et leurs complaisants intéressés. *C'est un homme qui rampe devant les ministres, devant les grands seigneurs.*

* Fig., *Cet auteur rampe, il ne fait que ramper,* Il n'écrit rien que de bas et de très-commun. *Son style rampe,* Son style est bas et plat.

RAMPIN

. adj. m.

* T. de Manége. Il se dit D'un cheval qui n'appuie les pieds de derrière que sur la pince. On dit autrement, *Pinçard.*

RAMURE

. s. f.

* Le bois d'un cerf, d'un daim. *Un cerf qui a une belle ramure. La ramure du cerf est ronde. La ramure du daim est plate.*

* Il se dit aussi de Toutes les branches d'un arbre. *Une belle ramure.* En ce sens, il est peu usité.

RANCE

. adj. des deux genres

* Qui avec le temps a contracté de l'âcreté, une odeur forte et un goût désagréable. Il se dit particulièrement Des substances grasses et huileuses. *Ce boeuf salé, ce lard est rance. Cette huile est rance.*

* Il se dit aussi Des confitures, quand elles sont trop vieilles. *Cette marmelade d'abricots est rance. Ces prunes confites sont rances.*

* **RANCE**, s'emploie quelquefois substantivement, au masculin. *Ce lard, cette huile sent le rance.*

RANCHER

. s. m.

* Sorte d'échelle ; pièce de bois garnie de chevilles qui servent d'échelons.

RANCIDITÉ

. s. f.

* *Voyez* **RANCISSURE**.

RANCIO

. adj. m.

* T. emprunté de l'espagnol. Il n'est usité que dans cette expression, *Vin rancio*, Vin d'Espagne qui, de rouge qu'il était, est devenu jaunâtre en vieillissant.

RANCIR

. v. n.

* Devenir rance. *Du lard qui commence à rancir.*

* **RANCI, IE. participe**, *Du lard à moitié ranci.*

RANCISSURE

ou RANCIDITÉ. s. f.

* Qualité, état de ce qui est rance.

RANÇON

. s. f.

* Prix qu'on donne pour la délivrance d'un captif ou d'un prisonnier de guerre. *Forte rançon. Grosse rançon. Mettre à rançon. Payer rançon. Payer la rançon d'un captif. Exiger une rançon. Prendre à rançon.*

* *C'est la rançon d'un roi*, se dit par exagération, et quelquefois par plaisanterie, D'une somme qui paraît excessive. *Il donne cent mille écus de dot à sa fille ; c'est la rançon d'un roi.*

* **RANÇON**, se dit aussi de La composition en argent, moyennant laquelle un vaisseau de guerre ou un corsaire relâche un bâtiment marchand ennemi qu'il a capturé. *À son retour dans le port, ce corsaire a amené tant de rançons*, Il a rencontré dans sa course et capturé tant de bâtiments marchands, dont il a exigé des compositions.

RANÇONNEMENT

. s. m.

* Action de rançonner.

* Il signifie, figurément, L'action par laquelle on exige des choses un prix exorbitant. Il est peu usité dans les deux sens.

RANÇONNER

. v. a.

* Mettre à rançon. Dans cette acception, il n'est guère usité qu'en parlant D'un vaisseau de guerre ou d'un corsaire qui relâche un bâtiment marchand, moyennant une certaine somme. *Cet armateur, dans sa course, a rançonné tant de bâtiments.*

* Il se dit, par extension, Des gens de guerre et autres qui exigent de force ce qui ne leur est point dû. *L'ennemi, en entrant dans la ville, a rançonné les habitants. On a rançonné la ville, en promettant de la préserver du pillage. En temps de guerre, il est difficile d'empêcher le soldat de rançonner le paysan. Cette route est infestée de voleurs qui rançonnent les passants.*

* Il signifie, figurément, Exiger de quelqu'un plus qu'il ne faut pour quelque chose, en se prévalant du besoin où il est, ou du pouvoir qu'on a sur lui. *Je ne veux point loger dans cette auberge, on y rançonne tout le monde. On m'a rançonné pour l'expédition de cet acte. Ce procureur vous rançonnera.*

* **RANÇONNÉ, ÉE. participe**

RANÇONNEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui rançonne, en exigeant plus qu'il ne faut pour le prix ou le loyer de quelque chose dont on a besoin. *Cet aubergiste est un rançonneur. L'hôtesse est une rançonneuse.* Il est familier et peu usité.

RANCUNE

. s. f.

* Ressentiment qu'on garde d'une offense. *Vieille rancune. Il ne faut point garder de rancune dans le coeur. Il lui garde rancune. Il a une rancune, il a de la rancune contre lui.*

* Fam., *Sans rancune, point de rancune,* Oublions les anciens torts, les sujets que nous pouvons avoir de nous plaindre l'un de l'autre.

* *Rancune à part.* Façon de parler dont on se sert pour exprimer qu'on laisse de côté, au moins pour un temps, le mécontentement qu'on peut avoir contre quelqu'un. On l'emploie aussi, dans un sens réciproque, comme pour convenir que, de part et d'autre, on laissera de côté, au moins pour un temps, toute disposition hostile.

* *Rancune tenante,* ou *Rancune tenant.* Autre façon de parler qui indique qu'on garde son ressentiment, qu'on ne veut pas l'oublier.

RANCUNIER

, IÈRE. adj.

* Qui garde sa rancune, qui est sujet à la rancune. *C'est un homme rancunier. Un esprit rancunier. Avoir l'âme rancunière.* On l'emploie aussi comme substantif. *C'est un rancunier. C'est une rancunière.* Il est familier.

RANDONNÉE

. s. f.

* T. de Chasse. Tour ou circuit que fait autour du même lieu une bête qui, après avoir été lancée, se fait chasser dans son enceinte, avant de l'abandonner.

* Fam. et par extension, *Faire une grande, une longue randonnée,* Marcher longtemps, sans s'arrêter. *Il m'a fait faire une randonnée qui n'aboutissait à rien.* Il est vieux.

RANG

. s. m.

* Ordre, disposition de plusieurs choses ou de plusieurs personnes sur une même ligne. *Un rang d'hommes. Un rang d'arbres. Un rang d'ormes, de tilleuls, etc. Un rang de colonnes. Un rang de siéges. Un rang de perles. Un rang de dents. Le rang d'en haut. Le rang d'en bas. Elle avait plusieurs rangs de dentelle sur sa robe. Une écurie à un ou plusieurs rangs de chevaux. Garniture à deux rangs, à trois rangs, à double rang, à triple rang.*

* **RANG**, en termes de Guerre, signifie, Une suite de soldats placés à côté les uns des autres. *Le rang est de flanc en flanc, et la file de la tête à la queue. Mettre une troupe sur deux rangs, sur trois rangs. Le premier rang, le second rang, etc. Tant de rangs de cavaliers, de grenadiers. Les rangs d'une armée, d'un bataillon. Combattre aux premiers*

rangs. À vos rangs. Serrez vos rangs. Ouvrez vos rangs. Gardez, tenez vos rangs. Rompez vos rangs. Sortir des rangs, hors des rangs. Quitter son rang. Rompre, percer, enfoncer les rangs ennemis. Parcourir tous les rangs. Aller, courir de rang en rang. Le canon a bien éclairci les rangs.

* *Entrer dans les rangs d'une armée,* Être admis, être incorporé dans une armée. On dit de même : *J'ai combattu, j'ai servi dans vos rangs. Nous l'avons admis dans nos rangs. Il fut chassé des rangs de l'armée. Etc.*

* En termes de Tournoi et de Combat de barrière, *Se mettre sur les rangs, paraître sur les rangs, être sur les rangs,* Se présenter au combat, montrer qu'on est prêt à entrer en lice.

* Fig., *Être sur les rangs,* Être en état, en passe, en concurrence pour parvenir à quelque charge, à quelque établissement, etc. *Cette place est à donner, tels et tels sont sur les rangs.* On dit aussi, *Se mettre sur les rangs,* Se mettre, se présenter au nombre de ceux qui prétendent à quelque chose.

* **RANG**, signifie aussi, La place qui appartient, qui convient à chaque personne ou à chaque chose parmi plusieurs autres. *Ils prirent séance chacun selon son rang, chacun à son rang. Chacun d'eux marchait selon son rang, en son rang. On a rang selon l'ordre de sa réception. Chacun opine selon son rang. Garder son rang. Sortir de son rang. Sortir de rang. Prendre rang. Perdre son rang. Reprendre son rang. Donner, régler, fixer les rangs. Rang d'ancienneté. Rang de taille. Remettre un livre en son rang, à son rang.*

* *Opiner, parler à son rang,* Parler selon son rang, selon la place qu'on occupe.

* **RANG**, signifie, figurément, Le degré d'honneur qui convient à chacun selon sa naissance ou son emploi. *Rang éminent. Un haut rang. Rang élevé, distingué. Ce monarque avait toutes les vertus qu'exige le rang suprême. On lui conteste, on lui dispute son rang. Que chacun se tienne dans son rang. Les pairs tiennent en France un des premiers rangs. Il garde bien, il tient bien son rang. Il est digne de son rang. Le rang que vous occupez près du prince, que vous tenez de la faveur du prince, où vous a appelé la confiance du prince. Maintenir son rang. Soutenir son rang. Les personnes du premier rang. Une personne de votre rang. Par ce mariage, elle perdit son rang. Conserver son rang. Être déchu de son rang. Je respecte votre rang, et non votre personne.*

* Il se dit, en général, Des différentes classes de la société. *Cette révolution a confondu tous les rangs, a effacé la distinction des rangs. Il fréquente des hommes de tous les rangs. Les rangs intermédiaires, les derniers rangs de la société. Il ne fréquente que des gens du plus bas rang, du rang le plus bas, du dernier rang.*

* **RANG**, se dit encore, figurément, de La place qu'une personne, qu'une chose tient dans l'estime, dans l'opinion des hommes. *Platon et Aristote tiennent le premier rang parmi les anciens philosophes. En quel rang mettez-vous ce poëte-là, parmi les poëtes latins ? Entre les pierres précieuses, il faut donner le premier rang au diamant. C'est un savant, un écrivain du premier rang, du rang le plus distingué. On peut occuper avec honneur le second rang dans les lettres, dans les arts. Il est à peine au quatrième rang parmi les peintres. Il aspire au premier rang, il est monté au premier rang, il s'est placé au premier rang parmi les écrivains du siècle.*

* *Mettre au rang,* Mettre au nombre. *Ce général peut être mis au rang des plus grands capitaines. Depuis longtemps il m'a mis au rang de ses amis. L'Église a mis ce vertueux personnage au rang des saints. Ses travaux l'ont mis au rang des savants les plus illustres. Les anciens Romains mettaient leurs empereurs au rang des dieux. Je mets cela au rang de mes devoirs, de mes obligations, de mes plaisirs.*

* Prov., *Mettre une chose au rang des péchés oubliés,* Ne s'en souvenir plus.

* En termes de Marine, *Vaisseaux du premier rang,* Les vaisseaux à trois ponts. *Vaisseaux du second rang, du troisième rang,* Les vaisseaux qui n'ont que deux ponts.

* **EN RANG D'OIGNON. Loc. adverbiale**, et familière dont on se sert en parlant De plusieurs personnes qui sont rangées à côté les unes des autres. *Ils étaient tous en rang d'oignon. Mettez-vous en rang d'oignon. Dès qu'il fut entré, il alla se mettre en rang d'oignon.*

* *Se mettre en rang d'oignon,* signifie aussi, Prendre place dans une réunion où l'on n'est pas invité, dans une assemblée à laquelle on n'a pas le droit d'assister. (Quelques-uns pensent que cette façon de parler s'emploie par allusion à un maître des cérémonies de France, qui se nommait *d'Oignon*.)

RANGÉE

. s. f.

* Suite de plusieurs choses mises sur une même ligne. *Une rangée d'arbres. Une rangée de maisons. Une rangée de voitures, de siéges.*

RANGER

. v. a.

* Mettre dans un certain ordre, dans un certain rang. *Ranger des livres. Ranger des papiers. Ranger des meubles. Ranger des gens deux à deux, trois à trois. Ranger des troupes en bataille. Ranger des bataillons.*

* *Ranger une chambre, un cabinet, une bibliothèque, etc.,* Mettre chaque chose à sa place dans une chambre, dans un cabinet, dans une bibliothèque.

* Fig., *Ranger sous sa domination, sous sa puissance, sous ses lois, une ville, une province, etc.,* La soumettre à son pouvoir.

* Fig., *Ranger quelqu'un à la raison, le ranger à son devoir,* L'obliger à faire ce qu'il doit.

* Absol. et fam., *Ranger quelqu'un,* Le soumettre, le réduire à faire ce qu'on exige de lui. *Rangez votre fils. S'il fait le méchant, je saurai bien le ranger.*

* **RANGER**, signifie aussi, Mettre au nombre, mettre au rang. *On range ordinairement ce poëte parmi les auteurs classiques.*

* **RANGER**, signifie aussi, Mettre de côté, détourner quelqu'un ou quelque chose pour rendre le passage libre. *Rangez cette table, cette chaise. Rangez un peu cet enfant, de crainte qu'on ne le blesse. Cocher, rangez votre voiture. Les gardes firent ranger le peuple.*

* **RANGER**, s'emploie avec le pronom personnel, dans plusieurs de ses acceptions. *Les troupes se rangèrent en bataille. On se rangea pour le laisser passer. Il se rangea en un coin, auprès de la table, contre un mur. Rangez-vous donc. Rangez-vous mieux.*

* *Se ranger autour du feu, autour d'une table,* se dit De plusieurs personnes qui s'arrangent autour du feu, afin de se chauffer commodément, ou autour d'une table, pour manger, pour jouer, etc.

* *Se ranger sous les étendards, sous les enseignes, sous les drapeaux d'un prince,* Embrasser le parti d'un prince, servir dans ses troupes. Figurément, *Se ranger sous l'obéissance d'un prince,* Se soumettre à sa domination.

* *Se ranger du parti, du côté de quelqu'un,* Embrasser le parti de quelqu'un. *Se ranger à l'avis, à l'opinion de quelqu'un,* Déclarer qu'on est de l'avis de quelqu'un. *Tous les opinants se rangèrent à son avis.*

* **RANGER**, avec le pronom personnel, signifie aussi, familièrement, Adopter une manière de vivre mieux ordonnée, plus régulière. *C'était un libertin, un dissipateur, mais il s'est rangé.*

* **RANGER**, en termes de Marine, Passer auprès. *Ranger la terre, la côte,* Naviguer en côtoyant la terre, le rivage. *Ranger le vent,* Cingler près du rumb d'où vient le vent.

* *Le vent se range au nord, au sud, etc.,* Le vent commence à souffler du côté du nord, du sud, etc.

* **RANGÉ, ÉE. participe**, *Bataille rangée,* Combat entre deux armées rangées en bataille.

* *Un homme rangé, bien rangé,* Un homme qui a beaucoup d'ordre dans sa conduite, dans ses affaires.

RANIMER

. v. a.

* Rendre la vie, redonner la vie. *Dieu seul peut ranimer les morts.*

* Il signifie, par extension, Redonner de la vigueur et du mouvement à une partie qui est comme morte. *Ranimer un bras paralytique par des frictions, par des drogues spiritueuses.*

* Il signifie figurément, Réveiller les sens assoupis, faire revenir quelqu'un d'une espèce de langueur de corps ou d'esprit. *Il est tout languissant, il faut le ranimer.*

* Il signifie aussi, Redonner du courage. *Ce discours ranima les troupes, ranima le soldat.*

* Il se dit encore figurément en parlant Des choses physiques ou morales, et signifie, Exciter, rendre l'activité, la vigueur, l'éclat. *Il faut ranimer ce feu qui s'éteint. Ranimer les couleurs d'un tableau. La danse, la joie a ranimé son teint. Le printemps ranime toute la nature. Une pluie douce ranime les plantes. Ce spectacle a ranimé son courage, son ardeur, sa colère, sa fureur, son amour. Cette nouvelle a ranimé son espoir. La conversation tombait, il la ranima. Ce récit se traîne, il faudrait le ranimer par quelque trait piquant.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les morts se ranimaient à sa voix. Il s'est ranimé en apprenant cette nouvelle. La nature se ranime. Le feu se ranime. Leur colère se ranime, s'est ranimée.*

* **RANIMÉ, ÉE. participe**

RANULAIRE

. adj. des deux genres

* T. d'Anat. Il se dit Des veines et des artères qui sont sous la langue.

RANULE

. s. f.

* T. de Médec. Tumeur oedémateuse qui vient sous la langue, auprès du frein ou du filet de cette partie. On la nomme aussi *Grenouillette.*

RANZ

. s. m.

* Il ne s'emploie que dans cette locution, *Le ranz des vaches*, Air célèbre parmi les Suisses, et que leurs jeunes bouviers jouent sur la cornemuse en gardant le bétail dans les montagnes.

RAPACE

. adj. des deux genres

* Avide et ardent à la proie. Il se dit principalement Des oiseaux de proie. *Le vautour est fort rapace.*

* Il signifie, figurément et familièrement, Qui est avide et enclin à la rapine. *C'est un homme rapace. Il est très-rapace.*

* **RAPACE**, en Métallurgie, se dit Des substances qui non-seulement se dissipent elles-mêmes par l'action du feu, mais encore qui contribuent à enlever les autres. *Les mines chargées d'arsenic sont rapaces.*

RAPACITÉ

. s. f.

* Avidité avec laquelle l'animal se jette sur sa proie. *La rapacité d'un oiseau de proie.*

* Il se dit, figurément, de L'avidité d'un homme qui s'empare du bien d'autrui. *Ce village a été exposé à la rapacité du soldat. Rien ne peut assouvir la rapacité de cet usurier.*

RAPATELLE

. s. f.

* Toile de crin, qui sert à faire des tamis, des sas.

RAPATRIAGE

ou RAPATRIEMENT. s. m.

* Réconciliation. *Depuis leur rapatriement, ils vivent fort bien ensemble. C'est lui qui a fait ce rapatriage.* Ces mots sont familiers.

RAPATRIER

. v. a.

* Réconcilier, raccommoder des personnes qui étaient brouillées. *Il y avait longtemps qu'ils étaient brouillés, on les a rapatriés.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Ils se sont rapatriés de bonne foi. Ne voulez-vous pas vous rapatrier avec lui ?* Il est familier.

* **RAPATRIÉ, ÉE. participe**

RÂPE

. s. f.

* Ustensile de ménage, fait d'une plaque de métal hérissée d'aspérités, ordinairement courbée, et clouée sur une planchette à manche. Cet ustensile sert à mettre en poudre du sucre, de la muscade, de la croûte de pain, et autres choses semblables. *Une râpe de fer-blanc. Une râpe d'argent.*

* *Râpe à tabac,* Râpe plate dont on se sert pour mettre en poudre du tabac.

* **RÂPE**, se dit aussi d'Une espèce de lime dont les sculpteurs et certains ouvriers se servent. *Cette figure est en tel état, qu'on y peut passer la râpe. Râpe de cordonnier, de tourneur, de tabletier, de plombier, etc.*

RÂPE

. s. f.

* Grappe de raisin de laquelle tous les grains sont ôtés. *Tous les grains de cette grappe sont tombés, il ne reste plus que la râpe.* On dit aussi, RAFLE.

* **RÂPES**, au pluriel, se dit Des crevasses ou fentes transversales qui se forment au pli du genou d'un cheval, comme les malandres. *Les râpes diffèrent des malandres, en ce que les unes sont transversales, et les autres longitudinales.*

RÂPÉ

. s. m.

* Raisin nouveau qu'on met dans un tonneau pour raccommoder le vin quand il se gâte. *Passer du vin par le râpé, sur le râpé.*

* Il se dit aussi Du vin qui a passé par le râpé. *Il ne nous a donné à boire que du râpé, du mauvais râpé.*

* *Râpé de copeaux,* Une certaine quantité de copeaux qu'on met dans un tonneau pour éclaircir le vin.

RÂPER

. v. a.

* Mettre en poudre avec la râpe. *Râper du sucre. Râper de la muscade. Râper de la croûte de pain pour mettre dans une sauce. Râper du tabac.*

* Il signifie aussi, User la surface d'un corps avec l'espèce de lime appelée *Râpe,* pour dégrossir cette surface, pour lui donner la forme qu'on veut. *Râper un morceau de bois, d'ivoire, avant de le polir.*

* **RÂPÉ, ÉE. participe**, *Du tabac râpé.*

* Fig. et fam., *Un habit râpé,* Un habit usé jusqu'à la corde.

RAPETASSER

. v. a.

* Raccommoder grossièrement de vieilles hardes, de vieux meubles, y mettre des pièces. *Rapetasser un vieil habit, une vieille robe, de vieux meubles.* Il est familier.

* **RAPETASSÉ, ÉE. participe**

RAPETISSER

. v. a.

* Rendre ou faire paraître plus petit. *Rapetisser un manteau. La distance rapetisse les objets à l'oeil.*

* Il est aussi neutre, et signifie, Devenir plus petit. *Les jours rapetissent. Ce vieillard rapetisse sensiblement.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, dans la même acception. *Une étoffe qui se rapetisse dans l'eau.*

* Il se dit quelquefois au sens moral, et signifie, Se faire petit, s'abaisser. *Certaines gens se rapetissent par fausse modestie. La vraie grandeur sait se rapetisser sans s'avilir.*

* **RAPETISSÉ, ÉE. participe**

RAPIDE

. adj. des deux genres

* Il se dit D'un mouvement extrêmement vite, et De tout ce qui se meut avec vitesse. *Le cours rapide d'un fleuve. Le vol rapide des aigles. Un mouvement très-rapide. Le Rhône est extrêmement rapide. Ce torrent est fort rapide. Un courant rapide. Une marche rapide. Une course rapide.*

* Il s'emploie aussi figurément, et se dit Des choses qui se font avec une grande célérité. *Une expédition rapide. Des conquêtes rapides. Cet enfant fait des progrès rapides. Ses succès ont été aussi rapides que brillants. J'ai jeté un coup d'oeil rapide sur cet ouvrage, sur cette affaire. Une lecture rapide a suffi pour me faire connaître le mérite de ce livre.*

* *Un style rapide,* Un style où les idées, les mouvements se succèdent sans interruption. *Une narration rapide,* Une narration où les faits se pressent. *Une éloquence rapide,* Une éloquence animée, vive, qui entraîne l'auditeur ou le lecteur.

* **RAPIDE**, s'emploie comme substantif masculin en termes de Navigation, et se dit d'Un courant rapide. *Être entraîné par un rapide.*

RAPIDEMENT

. adv.

* Avec rapidité, d'une manière rapide. *Un cabriolet qui va rapidement. Une rivière qui coule rapidement. Nos jours s'écoulent rapidement.*

RAPIDITÉ

. s. f.

* Célérité, grande vitesse. *La rapidité du mouvement. La rapidité du vol de cet oiseau. La rapidité d'un torrent, d'une rivière. La rapidité de sa course. Il prononce, il débite avec beaucoup de rapidité. Le temps fuit avec rapidité.*

* Il s'emploie aussi figurément. *La rapidité de ses conquêtes a déconcerté l'ennemi. La rapidité de ses progrès me confond. La facilité de son expression obéit à peine à la rapidité de sa pensée. La rapidité de son éloquence entraîna l'auditoire. J'aime la rapidité de son style.*

RAPIÉCER

. v. a.

* Mettre des pièces à du linge, à des habits, à des meubles. *Rapiécer un habit, du linge.*

* **RAPIÉCÉ, ÉE. participe**, *Un habit rapiécé, tout rapiécé.*

RAPIÉCETAGE

. s. m.

* Il se dit de L'action de rapiéceter, et Des choses rapiécetées. *Il a donné tant pour le rapiécetage. Tout son meuble n'est fait que de rapiécetage. Ce n'est que du rapiécetage.*

RAPIÉCETER

. v. a.

* Mettre des pièces, mettre pièces sur pièces, mettre beaucoup de petites pièces à quelque chose, pour le raccommoder. *Rapiéceter des meubles, des habits. Ce secrétaire a été brisé plusieurs fois, on ne fait que le rapiéceter.*

* **RAPIÉCETÉ, ÉE. participe**, *Il porte des habits tout rapiécetés.*

RAPIÈRE

. s. f.

* Vieille et longue épée. *Il traînait une longue rapière après lui. Il y avait deux ou trois rapières pendues au râtelier.*

* Il se dit quelquefois, simplement, d'Une épée, pour jeter quelque ridicule sur celui qui la porte. *C'est un traîneur de rapière. Il a mis une rapière à son côté.*

RAPINE

. s. f.

* Action de ravir quelque chose par violence. *C'est un animal né pour la rapine.*

* Il se dit aussi de Ce qui est ravi par violence. *Un oiseau qui vit de rapine.*

* **RAPINE**, en parlant Des hommes, signifie, Pillage, volerie, larcin, concussion. *Cet homme s'est enrichi par ses rapines. Il a été puni pour ses rapines. Tout le bien qu'il a ne vient que de rapine, n'est que de rapine. Ce sont des gens accoutumés à la rapine, qui ne vivent que de rapine.*

RAPINER

. v. n.

* Prendre injustement, et en abusant des fonctions, de l'emploi, de la commission dont on est chargé. *Ce valet rapine sur tout ce qu'il achète. C'est un concussionnaire qui a rapiné*

sur toute la province. On l'emploie quelquefois activement. *Il rapine toujours quelque chose.* Il est familier.

* **RAPINÉ, ÉE. participe**

RAPPAREILLER

. v. a.

* Rejoindre à une chose une ou plusieurs choses pareilles, lorsqu'elles manquent. *On m'a cassé un de ces deux vases, on m'a pris un de ces deux volumes, je voudrais pouvoir rappareiller celui qui me reste. Un de mes deux chevaux de carrosse est mort ; j'ai trouvé à rappareiller l'autre. De six chaises pareilles que j'avais, je n'en ai plus que quatre ; je veux les rappareiller.*

* **RAPPAREILLÉ, ÉE. participe**

RAPPARIER

. v. a.

* Rejoindre à une chose une autre chose qui refasse la paire. *Rapparier un gant.*

* Il se dit principalement en parlant Des animaux domestiques qu'on a par paires. *Je voudrais rapparier ce pigeon, dont j'ai perdu la femelle. Rapparier un boeuf, un cheval pour refaire un attelage.*

* **RAPPARIÉ, ÉE. participe**

RAPPEL

. s. m.

* Action par laquelle on rappelle. *Cet ambassadeur a obtenu son rappel. Il a obéi par la crainte du rappel.*

* Il se dit principalement en parlant De ceux qui ont été disgraciés ou exilés. *Après son rappel à la cour. Lettres de rappel.*

* *Rappel de ban,* Lettres du prince, par lesquelles il rappelait quelqu'un du bannissement. *Obtenir un rappel de ban.*

* Dans les Assemblées politiques, *Rappel à l'ordre,* Action de rappeler à l'ordre l'orateur qui s'en est écarté. *On a demandé le rappel à l'ordre. Le rappel à l'ordre a été mis aux voix. Le président a prononcé le rappel à l'ordre.* On dit aussi, *Demander la parole pour un rappel au règlement,* Pour réclamer contre une violation du règlement, et rappeler ce qu'il prescrit.

* En termes de Droit, *Rappel à succession,* Disposition qui appelle à une succession des parents qui en étaient naturellement exclus.

* **RAPPEL**, en termes d'Art militaire, Manière de battre le tambour pour rassembler une troupe, pour faire revenir les soldats au drapeau. *Battre le rappel.*

* **RAPPEL**, en termes d'Administration et de Comptabilité, se dit Lorsqu'on accorde et que l'on paye à quelqu'un une portion d'appointements qui était restée en suspens, ou bien Lorsque, après avoir payé une somme à quelqu'un, il y a lieu, d'après une décision ou une vérification ultérieure, de lui payer quelque chose de plus. *Ses appointements venant d'être augmentés à partir de telle époque, il a droit à un rappel. Rappel de compte.*

* En Peinture, *Rappel de lumière,* Artifice qui consiste à proportionner la lumière dont les divers objets d'un tableau sont éclairés, au degré d'importance qu'ils doivent avoir dans l'ensemble de la composition. *Ce peintre dispose bien les rappels de lumière.*

RAPPELER

. v. a.

* Appeler de nouveau. *Je l'ai appelé et rappelé sans qu'il m'ait ré pondu. Il ne vous a pas entendu l'appeler, rappelez-le.*

* Il signifie plus ordinairement, Faire revenir une personne qui s'en va, encore qu'on ne l'ait point déjà appelée. *Je m'en allais, et il m'a rappelé, il m'a fait rappeler. On me rappelle.*

* Fig., *Mes affaires me rappellent à la ville,* Mes affaires me pressent, m'obligent d'y retourner.

* Fig., *Rappeler quelqu'un à la vie,* Le faire revenir à la vie, l'empêcher de mourir. *On le croyait mort, cet élixir le rappela à la vie.*

* Fig. et en style religieux, *Dieu l'a rappelé à lui,* Il est mort.

* Fig., *Rappeler quelqu'un à son devoir,* Le faire rentrer dans son devoir.

* Fig., *Rappeler ses esprits, rappeler ses sens, rappeler son courage,* Reprendre ses esprits, ses sens, son courage.

* Fig. et fam., *Ce vin rappelle son buveur,* Il est excellent, et il excite à boire.

* Dans les Assemblées politiques, *Rappeler quelqu'un à l'ordre,* Le réprimander, pour s'être écarté du bon ordre, des bienséances. *Le président l'a rappelé à l'ordre. On demanda qu'il fût rappelé à l'ordre.*

* En termes de Droit, *Le testateur a rappelé un de ses parents à sa succession,* Par son testament, il a ordonné que ce parent aurait part à sa succession, quoique la coutume ou la loi l'exclue.

* **RAPPELER**, signifie encore, Faire revenir quelqu'un d'un lieu où on l'avait envoyé pour y exercer certaines fonctions, pour y remplir un emploi ; et il se dit tant De ceux qu'on révoque par des raisons de mécontentement, que De ceux qu'on fait revenir par quelque autre motif. *Rappeler un ambassadeur. On l'a rappelé de son ambassade. La guerre étant déclarée entre ces deux princes, ils ont rappelé leurs ambassadeurs. Cet ambassadeur a demandé lui-même qu'on le rappelât. La mauvaise conduite, les malversations de ce commissaire sont cause qu'on l'a rappelé.*

* Il signifie aussi, Faire revenir ceux qui ont été disgraciés, chassés ou exilés. *Il avait été disgracié, mais le roi l'a rappelé. Il fut rappelé à la cour. Il a été rappelé d'exil, de l'exil.*

* **RAPPELER**, signifie, figurément, Faire revenir dans la mémoire. *Rappeler le temps passé. Rappeler sa jeunesse. Rappeler quelque chose dans sa mémoire. Se rappeler quelque chose dans la mémoire,* ou simplement et mieux, *Se rappeler quelque chose. Vous rappelez-vous ce fait ? Je me le rappelle parfaitement. Je ne me le rappelle pas. Rappelez-moi à son souvenir, à l'honneur de son souvenir. Ne rappelons point le passé. Je me rappelle avec attendrissement le séjour de mon enfance, mes premiers succès dans les études. Quand il est dans cet état, il ne saurait rappeler ses idées. Je me rappelle d'avoir vu, d'avoir fait telle chose. Je me rappelle qu'il m'a conté cette histoire.*

* *Rappeler la mémoire, le souvenir de quelque chose,* se dit dans le même sens. *Il avait oublié cette affaire, je lui en ai rappelé la mémoire. C'est un souvenir qu'il ne faut pas rappeler. Rappelez-vous, rappelez-lui le souvenir de notre ancienne amitié.*

* *Rappeler sa mémoire,* Tâcher de se ressouvenir. *Il fit de vains efforts pour rappeler sa mémoire, il ne put jamais retrouver ce nom.*

* En Peinture, *Rappeler la lumière.* Voyez *Rappel de lumière.*

* **RAPPELER**, en parlant Du service de l'infanterie, signifie, Battre le tambour d'une certaine manière, pour rassembler une troupe, pour faire revenir les soldats au drapeau, ou pour rendre honneur à certaines personnes. *On a rappelé à telle heure. Les troupes battent aux champs pour le roi ; mais, pour les princes, elles ne font que rappeler.*

* **RAPPELÉ, ÉE. participe**

RAPPORT

. s. m.

* Revenu, ce que produit une chose. *Ce champ, cette vigne, ce pré est d'un grand rapport, d'un bon rapport. Cette terre est de meilleur rapport que l'autre.*

* *Être en rapport, en plein rapport,* se dit D'une propriété, d'un champ, etc., qui rapporte, qui produit autant qu'on le peut désirer. On dit dans le sens contraire, *N'être pas encore en rapport,* en parlant De ce qui ne produit pas encore tout ce qu'on espère en tirer par la suite. *Cette vigne n'est pas encore en rapport.*

* Fam., *Cette place, cet emploi est de grand rapport, d'un grand rapport, d'un bon rapport,* Les profits, les émoluments de cette place, de cet emploi sont considérables.

* Prov., *Belle montre et peu de rapport,* La personne, la chose dont on parle a beaucoup d'apparence et peu de solidité ; la réalité ne répond pas aux apparences.

* **RAPPORT**, signifie aussi, Récit, témoignage. *Il fait un fidèle rapport de ce qu'il a vu. Rapport faux, inexact. Le fait est vrai, si j'en crois le rapport, si je crois au rapport, si j'en crois au rapport de mes yeux et de mes oreilles. Les choses se sont ainsi passées, au rapport même de son ennemi. Il ne faut pas s'en fier au rapport de cet homme, il est trop intéressé dans l'affaire. Je m'en tiens à son rapport. J'en crois son rapport. Suivant son rapport, selon son rapport, d'après son rapport, la chose s'est passée ainsi. Au rapport de tel chroniqueur.*

* Il se dit également Du compte qu'on rend à quelqu'un de quelque chose dont on est chargé. *Je ne manquerai pas d'en faire rapport à la compagnie. Il en a fait son rapport. Le rapport que fait le capitaine d'un navire à son retour de voyage. Le rapport du juge d'instruction à la chambre du conseil. Le rapport d'un officier de police. Rapport au roi.*

* En termes de Vénerie, *Faire le rapport, faire son rapport,* Rendre compte de la quête qu'on a faite, et du lieu où est la bête qu'on a détournée. *Le lieutenant de la vénerie n'a pas fait encore son rapport. Dès que le valet de limier eut fait son rapport.*

* **RAPPORT**, se dit aussi Des récits qu'on fait, par indiscrétion ou par malignité, de certaines choses qu'on a vu faire ou entendu dire. *Faire de faux rapports, de mauvais rapports. Ajouter foi aux rapports. Aimer à faire des rapports. On les a brouillés ensemble par de faux rapports. Être en garde contre les rapports des flatteurs. Il ne faut quelquefois qu'un faux rapport pour brouiller deux amis.*

* **RAPPORT**, signifie encore, L'exposition, le récit qu'un juge fait d'un procès devant les autres juges du même tribunal. *Mon procès est au rapport de tel conseiller. Faire le rapport d'une affaire, d'un procès. L'affaire a été jugée au rapport de tel conseiller. C'est une affaire de rapport, de nature à être jugée par rapport. Lire un rapport. Ouï le rapport.*

* Il se dit pareillement de L'exposé dans lequel on rend compte d'un travail, d'un examen particulier fait par un comité, par une commission. *Faire un rapport sur des pétitions, sur un projet de loi. Le rapport de la commission lui fut très-favorable. Les conclusions d'un rapport. On a ordonné l'impression de ce rapport.*

* Il se dit également Du témoignage que rendent, par ordre de justice ou autrement, les médecins, les chirurgiens, ou les experts en quelque sorte d'art que ce soit. *Suivant le rapport des médecins. Suivant le rapport des chirurgiens, sa blessure n'est pas mortelle. Selon le rapport de cet architecte, cette maison ne périclite pas. Cette pièce n'est pas fausse, suivant le rapport des experts écrivains. Juger sur le rapport des experts. Homologuer un rapport d'experts.*

* **RAPPORT**, signifie encore, Convenance, conformité, analogie. *La langue italienne a grand rapport, a un grand rapport, de grands rapports avec la langue latine. Il y a un grand rapport d'humeurs entre ces deux hommes. Il y a un grand rapport entre eux pour les traits du visage. Les rapports du caractère font plus pour l'amitié que les rapports de l'esprit.*

* Il se dit particulièrement de L'accord, de la correspondance plus ou moins exacte des diverses parties d'un ouvrage, d'un tout. *Il y a un rapport parfait entre la masse et les détails de cet édifice. Il n'y a pas de rapport entre la richesse des corniches et la simplicité des lignes. Le style n'est pas en rapport avec le sujet, avec les idées.*

* Il signifie aussi, L'espèce de liaison, de connexion, de relation que certaines choses ont ensemble. *Montrez-moi le rapport que ces deux affaires ont ensemble. Ce que vous dites aujourd'hui n'a aucun rapport avec ce que vous disiez hier. Vous dites là des choses qui n'ont nul rapport ensemble. Il n'y a aucun rapport entre ces choses. Cela n'a point de rapport, n'a pas rapport à ce que je vous dis. Cela n'a rapport à rien. Ces deux sciences ont un grand rapport entre elles. Toutes les parties du corps ont un certain rapport les unes avec les autres. Rapports de convenance, de disconvenance, de similitude, de différence.*

* Il se dit souvent Des relations que les hommes ont entre eux. *Rapports de commerce, d'intérêt, de parenté, d'amitié, de confraternité. Nos rapports ensemble sont fort agréables. Je n'ai jamais eu aucun rapport avec lui.*

* *Mettre une personne en rapport avec une autre,* Faciliter, donner à une personne les moyens de conférer, de s'entendre avec une autre.

* **RAPPORT**, se dit encore de La relation des choses à une fin, de leur tendance vers un but. *Les actions humaines sont bonnes ou mauvaises, selon le rapport qu'elles ont à une bonne ou à une mauvaise fin.* On dit en ce sens : *Toutes les actions d'un chrétien doivent être faites par rapport à Dieu,* Elles doivent se rapporter à Dieu, comme à leur fin dernière. *Cet homme ne fait rien que par rapport à lui, que par rapport à ses intérêts,* Il ne fait rien que dans la vue de ses intérêts, de ses propres avantages. *Il a fait cela par rapport à vous, par rapport à telle chose,* Dans la vue de vous obliger, de vous plaire, dans l'idée d'obtenir telle chose, de réussir dans telle affaire, etc.

* **RAPPORT**, en termes de Grammaire, se dit de La relation que les mots ont les uns avec les autres, dans la construction. *Le rapport de l'adjectif au substantif. Le rapport du participe passé au substantif qui le précède. Rapport vicieux.*

* **RAPPORT**, en termes de Mathématique, La relation que deux grandeurs ou quantités ont l'une avec l'autre. *Il y a le même rapport géométrique entre six et douze qu'entre trois et six.*

* **RAPPORT**, en termes de Jurisprudence, L'action par laquelle celui qui a reçu une somme, un bien, rapporte à l'hérédité, pour faire compte au partage. *Ordonner le rapport. Il avait reçu cent mille francs, il a été obligé au rapport. Les fruits de la chose donnée ne sont point sujets au rapport, à rapport.* On dit aussi, *Rapport à succession, rapport à la masse.*

* Il se dit également, en Administration, de L'action par laquelle un comptable rapporte la somme qu'il a mal à propos portée en dépense. *Toute dépense rejetée soumet le comptable au rapport de la somme.*

* **RAPPORT**, se dit en outre d'Une vapeur incommode, désagréable, qui monte de l'estomac à la bouche. *Un rapport aigre. Avoir des rapports. L'ail donne des rapports, de fâcheux rapports. Les raves causent des rapports.*

* **RAPPORT**, se dit encore dans quelques phrases où il a des significations différentes.

* *Terres de rapport,* Terres qu'on est allé prendre dans un lieu, pour les apporter dans un autre. *Cette terrasse n'est pas solide, elle n'est que de terres de rapport.*

* *Pièces de rapport,* Petites pièces de diverses couleurs, soit de métal, soit de bois ou de pierre, que l'on assemble et que l'on arrange sur un fond, pour représenter certaines figures. *Ouvrages de pièces de rapport. La mosaïque est un ouvrage de pièces de rapport. Table de pièces de rapport. Un pavé de marbre par pièces de rapport.* Il se dit figurément, en parlant D'un ouvrage d'esprit composé de choses prises çà et là. *Cette comédie est un ouvrage de pièces de rapport, où rien n'appartient à l'auteur.*

* **PAR RAPPORT À. loc. prépositive**, Pour ce qui est de, quant à ce qui regarde. *Par rapport à lui. Par rapport à moi. Par rapport à cela.*

* Il signifie aussi, Par comparaison, en proportion de. *La terre est très-petite par rapport au soleil.*

RAPPORTABLE

. adj. des deux genres

* T. de Jurispr. Il se dit Des choses que les héritiers en ligne directe doivent rapporter à la succession de leurs ascendants. *Les fruits de la chose donnée ne sont pas rapportables.*

RAPPORTER

. v. a.

* Apporter une chose du lieu où elle est, au lieu où elle était auparavant. *Les marchands ont été contraints de rapporter chez eux la plupart des marchandises qu'ils avaient portées à la foire. Je vous prie de me rapporter le livre que je vous ai prêté. Il m'a rapporté tout ce qu'il m'avait pris, tout ce que je lui avais donné.*

* Il se dit aussi en parlant Des choses qu'on apporte d'un lieu à son retour, sans les y avoir portées. *Il a été à la Chine, et en a rapporté bien des curiosités.*

* Il s'emploie figurément, dans le même sens. *Il a rapporté de ses voyages moins d'instruction que de suffisance.*

* Fam., *Il n'en a rapporté que des coups,* se dit D'un homme qui a été blessé en quelque occasion. On dit de même, *Ce soldat n'a rapporté de l'armée que des coups de fusil.*

* Fig., *Il a rapporté beaucoup de gloire de cette action, de cette affaire,* Il y a acquis beaucoup de gloire. *Il n'en a rapporté que de la honte,* Il n'en a retiré que de la honte.

* **RAPPORTER**, se dit encore en parlant Des choses qu'on a enlevées, et qu'on apporte dans un lieu où elles n'étaient pas, et à quelqu'un à qui elles n'appartenaient pas auparavant. *Les soldats, suivant l'ordre du général, rapportèrent à leurs capitaines tout le butin qu'ils avaient fait.*

* **RAPPORTER**, en termes de Chasse, se dit D'un chien qui apporte au chasseur le gibier que celui-ci a tué. *Il n'y a guère que les barbets qu'on puisse accoutumer à rapporter la bécasse.*

* Il s'emploie presque toujours absolument. *Un chien qui rapporte bien, qui sait rapporter.*

* Il se dit également D'un chien qu'on a dressé à apporter ce qu'on lui jette, comme un gant, un morceau de bois, etc.

* **RAPPORTER**, signifie aussi, Joindre, ajouter quelque chose à ce qui ne paraît pas complet. *Il a fallu rapporter une bordure à cette tapisserie.*

* *Rapporter des terres en quelque endroit,* Les aller prendre dans un lieu, afin de les porter dans un autre. *Il faut rapporter de bonne terre au pied de ces arbres, pour les entretenir. Rapporter des terres pour élever une terrasse.*

* **RAPPORTER**, en matière de Succession et de Partage, Remettre dans la masse de la succession ce qu'on a reçu d'avance, ou en tenir compte sur la part qu'on doit avoir. *Un fils qui a été avantagé par son père, doit rapporter, ou moins prendre. Rapporter à la masse.*

* Il se dit de même en parlant Des biens qui appartiennent en commun à une société de négociants, ou à d'autres gens intéressés dans quelque affaire lucrative.

* **RAPPORTER**, en termes de Législation et d'Administration, signifie, Révoquer, abroger, annuler. *Rapporter une loi, un arrêté.*

* **RAPPORTER**, signifie aussi, Faire le récit de ce qu'on a vu, ou entendu, ou appris. *Il a rapporté fidèlement tout ce qu'il avait vu. On n'a que faire de se mettre en peine, il nous rapportera bientôt tout ce qui s'est passé. Tite-Live rapporte que... Ce témoin rapporte et dépose que... Vous ne rapportez point la chose au vrai. Rapporter un fait comme il s'est passé. Il y a dans cette aventure des circonstances qu'on ne peut rapporter.*

* Il signifie particulièrement, Redire par légèreté ou par malice ce qu'on a entendu dire. *On n'oserait rien dire devant lui, il rapporte tout. Il ne faut dire devant lui que ce qu'on veut bien qui soit rapporté.*

* Il signifie pareillement, Rendre compte de ce qu'on a entendu dire contre quelqu'un. *Je suis trop votre ami, pour ne pas vous rapporter ce que j'entends dire de vous. On m'a rapporté que vous aviez dit beaucoup de mal de moi chez un tel.*

* **RAPPORTER**, signifie encore, Alléguer, citer. *Le prédicateur a rapporté des passages des Pères. Mon avocat a rapporté des lois et plusieurs autorités en ma faveur. L'exemple qu'il a rapporté ne prouve rien.*

* **RAPPORTER**, signifie aussi, Référer, diriger vers une fin, vers un but. *Un véritable chrétien doit rapporter toutes ses actions à Dieu, à la gloire de Dieu. Il faut rapporter toutes ses actions à une bonne fin. Il rapporte tout à soi, à son profit, à son utilité particulière.*

* **RAPPORTER**, signifie encore, Attribuer, faire remonter. *La famille des Jules rapportait son origine à Énée et à Vénus. On rapporte la fondation de cette ville à tel prince, à tel temps. On rapporte à tel temps la prise de cette ville.*

* *Rapporter l'effet à la cause,* Attribuer un certain effet à une certaine cause.

* **RAPPORTER**, signifie aussi, Produire, soit en fruits, soit en argent ; donner un certain revenu. *Des arbres qui rapportent de beaux fruits. Une terre qui rapporte beaucoup. Cette terre rapporte tant par an. Cette charge rapporte tant. Son argent lui rapporte six pour cent.*

* *Cet emploi ne rapporte ni profit ni honneur,* Il n'est ni profitable ni honorable.

* Fig., *Cette mauvaise action ne lui rapportera rien,* Il n'en tirera aucun profit, aucun avantage.

* **RAPPORTER**, en termes de Palais, Déduire, exposer l'état d'un procès par écrit. *Rapporter un procès, une affaire. Ce juge, ce conseiller a fort bien rapporté le fait et les moyens des parties.*

* Il s'emploie quelquefois absolument. *Ce juge rapporte bien. Il rapporte nettement.*

* **RAPPORTER**, signifie également, Faire le narré, l'exposition d'une affaire au nom d'une commission, d'un comité, et en même temps énoncer l'avis du comité, de la commission.

* **RAPPORTER**, en termes d'Arpenteur, Tracer sur le papier des mesures réduites de celles qu'on a prises sur le terrain. *Rapporter des angles.*

* **RAPPORTER**, s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Avoir de la conformité, de la convenance, de la ressemblance. *Tout ce que nous voyons de sa conduite se rapporte à ce qu'on nous en avait dit. Leurs caractères se rapportent en toutes choses. La déposition de ce témoin ne se rapporte pas avec celle du précédent. Ces deux couleurs se rapportent bien.*

* Il signifie aussi, Avoir rapport, relation. *Cet article de ma lettre se rapporte à ce que je vous ai écrit précédemment.* On le dit surtout en termes de Grammaire. *On ne doit point séparer le relatif* Qui *du substantif auquel il se rapporte.*

* *Se rapporter à quelqu'un de quelque chose,* et absolument, *S'en rapporter à quelqu'un,* S'en remettre à sa décision sur quelque chose. *Ils sont d'accord sur l'achat et sur la vente, mais ils se sont rapportés du prix à un tel. À qui voulez-vous que nous nous en rapportions ? Je m'en rapporte à vous-même. Ils sont demeurés d'accord de s'en rapporter à la décision d'un tel. Je m'en rapporte aux maîtres de l'art.*

* *S'en rapporter à quelqu'un, à quelque chose,* Y avoir confiance, y ajouter foi. *Je m'en rapporte à vous, à votre témoignage. Il ne faut point s'en rapporter à ce qu'on dit de lui. S'il faut s'en rapporter aux anciennes traditions. Je ne m'en rapporte qu'à ce que j'ai vu et entendu moi-même.*

* *S'en rapporter au serment de quelqu'un,* S'en remettre à son serment en justice pour la décision d'une affaire.

* Fam., *Je m'en rapporte à ce qui en est,* et quelquefois simplement, *Je m'en rapporte,* se dit Pour faire entendre qu'on n'est pas tout à fait persuadé de ce qu'on entend dire, mais

qu'on ne veut ni contester, ni l'examiner. *Vous dites que la chose est arrivée comme cela, je m'en rapporte.* Il est peu usité.

* **RAPPORTÉ, ÉE. participe**, *Cette terrasse est de terres rapportées. Le fait rapporté ne prouve rien.*

* *Ouvrage de pièces rapportées,* Ouvrage de pièces de rapport. Il se dit au propre et au figuré. *Voyez* **RAPPORT**, *à la fin.*

RAPPORTEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui, par légèreté ou par malice, a coutume de rapporter ce qu'il a vu ou entendu. *Les enfants sont de petits rapporteurs qui disent tout ce qu'ils voient ou qu'ils entendent. Cette fille est une petite rapporteuse. C'est un rapporteur à gages, un fieffé rapporteur. Les rapporteurs sont gens odieux. Défiez-vous de lui, c'est un rapporteur.*

* **RAPPORTEUR**, en termes de Palais, Celui qui fait le rapport d'un procès, d'une affaire. *Demander un rapporteur au président. Le président lui a donné un rapporteur, a nommé un rapporteur. Instruire son rapporteur de son affaire. J'ai un bon rapporteur, un habile rapporteur. Mon rapporteur m'est suspect. Récuser un rapporteur.*

* *Rapporteur d'un comité, d'une commission,* Celui qu'un comité, qu'une commission a chargé d'exposer une affaire, une question, et en même temps de faire connaître l'avis de la commission, du comité. *La commission du budget a nommé son rapporteur. Rapporteur de la commission des pétitions.*

* *Officier rapporteur,* ou simplement, *Rapporteur,* Celui qui fait les fonctions de juge d'instruction et d'accusateur public, dans un conseil de guerre ou de discipline.

* **RAPPORTEUR**, en termes de Géométrie, Instrument, demi-cercle gradué avec lequel on rapporte sur le papier les angles mesurés sur le terrain. *Se servir du rapporteur.*

RAPPRENDRE

. v. a.

* Apprendre de nouveau. *Ce comédien a oublié son rôle, il faut qu'il le rapprenne.*

* **RAPPRIS, ISE participe**

RAPPROCHEMENT

. s. m.

* Action de rapprocher, ou Le résultat de cette action. *Le rapprochement des lèvres d'une plaie.*

* Il se dit, figurément, en parlant De personnes qui étaient brouillées, et qu'on dispose à un accommodement. *Travailler au rapprochement de deux familles.*

* Il signifie aussi figurément, L'action de rapprocher des idées ou des faits, de manière qu'ils s'éclairent l'un par l'autre, ou qu'on en fasse plus aisément la comparaison. Il signifie aussi, Le résultat de cette action. *Le rapprochement des circonstances éclaircit beaucoup cette affaire. Voilà un rapprochement auquel on ne s'attendait pas. Un rapprochement ingénieux. Des rapprochements nouveaux, singuliers, inattendus. Un rapprochement forcé. L'antithèse est une sorte de rapprochement qui a pour objet d'opposer les idées.*

RAPPROCHER

. v. a.

* Approcher de nouveau. *Éloignez les lumières ; vous les rapprocherez dans un moment.*

* Il signifie aussi, Approcher de plus près. *Rapprochez cette table. Rapprochez cet enfant de moi. Il faut rapprocher ces deux planches qui sont mal jointes.*

* Il s'emploie dans les deux acceptions avec le pronom personnel. *Rapprochez-vous, que je vous dise encore un mot. Rapprochez-vous de moi, je ne puis vous entendre. Il s'est rapproché de mon quartier. Il s'est rapproché du palais. Ils se sont rapprochés l'un de l'autre.*

* Fig., *Les lunettes à longue vue rapprochent les objets,* Elles les font paraître plus proches.

* Fig., *L'amour rapproche les distances,* L'inégalité des conditions s'efface, disparaît entre les personnes qui s'aiment.

* **RAPPROCHER**, signifie, figurément, Disposer à la confiance, à l'union, à la bienveillance. *L'intérêt divise les hommes, le besoin les rapproche. L'infortune rapproche aisément les hommes.*

* *Rapprocher deux personnes,* Les mettre sur la voie d'une réconciliation, les disposer à un raccommodement. *Il y a longtemps qu'ils sont brouillés, mais on travaille à les rapprocher, on tâche de les rapprocher.* On dit, dans le même sens, avec le pronom réciproque, *Se rapprocher. Ils étaient brouillés, mais ils se sont rapprochés depuis peu.* On dit, dans un sens analogue, *Nous étions d'abord divisés d'opinions sur cette question, mais nous commençons à nous rapprocher.*

* **RAPPROCHER**, s'emploie aussi, figurément, en parlant Des faits ou des idées que l'on rassemble, que l'on met à côté l'un de l'autre pour les comparer, et pour en mieux reconnaître ou en faire mieux sentir soit le rapport, soit la différence. *En rapprochant toutes les circonstances de sa conduite, on en devine le motif. Cet écrivain a l'art de rapprocher les idées les plus éloignées, et de les faire valoir par le contraste.*

* En termes de Vénerie, *Rapprocher un cerf,* Faire tenir doucement aux chiens la voie d'un cerf qui a passé deux ou trois heures auparavant.

* **RAPPROCHÉ, ÉE. participe**

RAPSODE

. s. m.

* T. d'Antiq. grecque. Nom qu'on donnait à ceux qui allaient de ville en ville chanter des morceaux détachés de l'Iliade et de l'Odyssée.

RAPSODIE

. s. f.

* Il se disait, chez les anciens, Des morceaux détachés des poésies d'Homère, que chantaient les rapsodes.

* Il se dit, figurément et familièrement, d'Un mauvais ramas, soit de vers, soit de prose. *Je n'ai jamais vu pareille rapsodie. Tout son discours n'était qu'une mauvaise rapsodie.*

RAPSODISTE

. s. m.

* Celui qui ne fait que des rapsodies, de mauvaises compilations, de mauvais ramas de vers ou de prose.

RAPT

. s. m.

* (On fait sonner le T final.) Enlèvement, par violence ou par séduction, d'une fille ou d'un fils de famille, d'une femme ou d'une religieuse. *Rapt de séduction. Le rapt de violence est le rapt proprement dit. Être accusé de rapt, du crime de rapt. Il a été puni pour un crime de rapt.*

RÂPURE

. s. f.

* Ce qu'on enlève avec la râpe ou en grattant. *Râpure d'ivoire. Râpure de buis. Râpure d'ongle.*

RAQUETTE

. s. f.

* Instrument dont on se sert pour jouer à la paume ou au volant : il est fait d'un bâton courbé en espèce d'ovale, et garni de cordes à boyau en long et en travers ; les deux bouts du bâton, attachés ensemble et couverts de cuir, forment le manche. *Le bois d'une raquette. Les cordes d'une raquette. Le manche d'une raquette. Raquette pour la paume. Raquette pour le volant.*

* *Monter une raquette,* La garnir de cordes.

* Prov., fig. et pop., *Un grand casseur de raquettes,* Un homme vert et vigoureux. *Il se vante beaucoup, et se donne pour un grand casseur de raquettes.*

* **RAQUETTE**, se dit aussi de Certaine machine que les sauvages du Nord attachent à leurs pieds pour marcher plus commodément sur la neige, et qui est faite à peu près en forme de raquette.

* **RAQUETTE**, est aussi Le nom vulgaire de l'*Opuntia,* plante du genre des Cactiers, dont la tige est formée de parties ovales et aplaties qui se joignent par des articulations.

RAQUETTIER

. s. m.

* Ouvrier qui fait des raquettes. *Les paumiers sont aussi raquettiers.*

RARE

. adj. des deux genres

* Qui n'est pas commun, qui n'est pas ordinaire, qui se trouve difficilement. *Une chose rare, très-rare. Un oiseau rare. Une médaille rare. Ce livre-là est devenu rare, est curieux et rare. Cette chose n'est précieuse que parce qu'elle est rare. Les bons vins sont rares cette année. L'argent est fort rare. Un secret rare et merveilleux. Un rare exemple de vertu. Un des plus rares phénomènes de la nature. Cela est rare en son espèce. Une rare pièce. Pièce rare. Rare beauté. Un homme d'un rare savoir, d'un esprit rare, d'un rare mérite. Il est rare de voir des amis fidèles. Il est rare qu'on excelle dans un art, si l'on n'a point d'enthousiasme. Les beaux jours sont rares dans cette saison. Vos visites deviennent bien rares.*

* *C'est un homme rare,* se dit D'un homme qui a un mérite extraordinaire. Il se dit quelquefois aussi par une sorte de plaisanterie ou de reproche. *Vous avez eu là une étrange conduite ; en vérité, vous êtes un homme rare.* On dit dans une acception analogue à cette dernière, *Cela est rare, c'est une chose rare,* Cela est singulier, bizarre.

* *Devenir, se rendre rare,* Aller moins souvent dans les sociétés qu'on avait l'habitude de fréquenter.

* **RARE**, signifie quelquefois, Clair-semé. *Il a la barbe rare. À peine voit-on sur ces rochers quelques herbes rares et desséchées.*

* **RARE**, en termes de Physique, se dit D'un corps dont les parties sont très-peu serrées, très-écartées ; et, en ce sens, il est opposé à Compacte ou dense. *Plus les corps sont rares, plus ils sont légers. L'air est plus rare que l'eau.*

* **RARE**, en termes de Médecine, se dit Du pouls, lorsqu'il bat moins de fois qu'à l'ordinaire, dans un temps donné ; et, en ce sens, il est opposé à Fréquent. *Les médecins lui trouvent le pouls rare.*

RARÉFACTIF

, IVE. adj.

* T. didactique. Qui a la propriété de raréfier. Il est peu usité.

RARÉFACTION

. s. f.

* T. didactique. Action de raréfier ; État de ce qui est raréfié. Il est opposé à Condensation. *Cela se fait par la raréfaction. La raréfaction de l'air.*

RARÉFIANT

, ANTE. adj.

* T. didactique. Qui raréfie, qui dilate.

RARÉFIER

. v. a.

* T. didactique. Augmenter considérablement le volume d'un corps, sans augmenter sa matière propre ni son poids. Il est opposé à Condenser. *La chaleur raréfie l'air.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Un gaz qui se raréfie.*

* **RARÉFIÉ, ÉE. participe**

RAREMENT

. adv.

* Peu souvent, peu fréquemment. *Cela arrive rarement. Il arrive rarement qu'elle soit la première. Il va rarement à la campagne. Cela se rencontre fort rarement.*

RARETÉ

. s. f.

* Disette. Il se dit Des choses qui sont en petit nombre, en petite quantité ; et il est opposé à Abondance. *Il y eut grande rareté de vin cette année-là. Cette étoffe est chère à cause de sa rareté. La rareté en augmente le prix.*

* Il se dit aussi Des choses qui se trouvent peu, qui n'arrivent pas souvent. *La rareté des diamants contribue beaucoup à leur prix. Il y a dans son cabinet des pièces d'une rareté singulière. C'est une rareté que de voir des asperges en hiver. C'est une rareté que de vous voir.* Par extension et familièrement, *Vous êtes, vous devenez d'une grande rareté.*

* Prov., *Pour la rareté du fait*, Pour la singularité de la chose. *Je voudrais bien voir cela, pour la rareté du fait.*

* **RARETÉ**, se dit également d'Objets rares, singuliers, curieux ; et, dans ce sens, il ne s'emploie qu'au pluriel. *Un cabinet de raretés, plein de raretés. Il aime les raretés.*

RARISSIME

. adj. des deux genres

* Très-rare. *Livre, médaille rarissime.* Il est familier.

RAS

, ASE. adj.

* Qui a le poil coupé jusqu'à la peau. *Il a le menton bien ras. Il a la tête rase. Il a la barbe rase.*

* Il signifie aussi, Qui a le poil fort court. *Cette espèce de chien a le poil ras. Un chien à poil ras. Du velours ras. C'est une espèce de serge fort rase.*

* Par extension, *Rase campagne,* Campagne fort plate, fort unie, et qui n'est coupée ni d'éminences, ni de vallées, ni de bois, ni de rivières. *Les deux armées se battirent en rase campagne. Au pied de cette colline est une rase campagne. Au sortir de ce parc, on trouve la rase campagne.*

* Par extension, *Table rase,* Lame, plaque de cuivre ou d'autre métal, pierre unie, planche, etc., sur laquelle il n'y a encore rien de gravé.

* *Table rase*, se dit figurément en parlant D'un enfant, d'une personne qui, n'ayant pas encore de notions sur la matière dont il s'agit de l'instruire, peut aisément recevoir les impressions, les idées qu'on veut lui donner. *Son esprit est une table rase où l'on gravera tout ce que l'on voudra.*

* Fig., *Faire table rase,* se dit D'un homme qui, regardant les opinions ou notions qu'il a comme douteuses et incertaines, les rejette, pour les adopter de nouveau, les modifier, ou les proscrire définitivement, après un sérieux et philosophique examen.

* En termes de Marine, *Bâtiment ras,* Bâtiment qui est moins élevé au-dessus de l'eau qu'un autre bâtiment de la même espèce. On dit dans un sens différent, *Ce bâtiment est ras comme un ponton,* Il a perdu tous ses mâts.

* *Boisseau ras, mesure rase,* Boisseau, mesure remplie de manière que le grain, la farine, etc., n'excède pas les bords ; par opposition à Boisseau comble, mesure comble. *Vendre à boisseau ras, à mesure rase.*

* *Verser du vin à ras de bord,* Verser plein le verre, jusqu'aux bords.

* **RAS**, est aussi substantif masculin, et se dit de Plusieurs sortes d'étoffes croisées, fort unies, dont le poil ne paraît point, et qui sont faites les unes de laine, les autres de soie. *Ras de Saint-Lô. Ras de Saint-Maur. Ras de Saint-Cyr.*

* Il se dit, en termes de Marine, d'Une espèce de plate-forme flottante, sur laquelle se mettent les ouvriers qui travaillent à la carène d'un bâtiment. *Construire un ras.*

* *Au ras de l'eau, à ras l'eau,* Presque au niveau de l'eau. *Cette embarcation est à ras l'eau.*

* *Ras de marée,* Bouillonnement occasionné, en quelque endroit de la mer, par la rencontre de deux marées, de deux courants opposés. *Les ras de marée sont quelquefois très-dangereux.*

RASADE

. s. f.

* Verre de vin ou d'autre liqueur, plein jusqu'aux bords. *Boire rasade. Boire des rasades de vin, de bière. Boire de grandes rasades. Ils burent force rasades. Ils se portaient des rasades. Il lui a versé rasade.*

RASANT

, ANTE. adj.

* T. de Fortification. Qui rase. *Ligne de défense rasante,* La ligne droite qui, partant du flanc d'un bastion, se trouve être dans la direction de la face du bastion voisin ; *Flanc rasant,* Le flanc d'où part cette ligne ; et, *Feu rasant,* Les coups de canon qu'on tire dans la direction de cette ligne.

* En termes de Paysage, *Vue rasante,* Vue qui s'étend à proximité sur un pays uni et varié. *Quelques personnes aiment beaucoup les vues rasantes.*

RASEMENT

. s. m.

* Action de raser une fortification, une place, etc., ou Le résultat de cette action.

RASER

. v. a.

* Tondre, couper le poil tout près de la peau avec un rasoir. *Se raser, se faire raser la barbe. Se faire raser la tête de temps en temps. Il faut qu'un chirurgien sache raser. On condamnait autrefois les femmes convaincues d'adultère à être rasées et enfermées dans un couvent.*

* Il se dit, particulièrement, en parlant De la barbe ; et alors il s'emploie toujours absolument. *Se faire raser par un barbier, par un valet de chambre. Un perruquier qui rase bien, qui rase mal, qui ne rase pas d'assez près. Un rasoir qui rase mal. Se faire raser souvent.*

* Il s'emploie, dans la même acception, avec le pronom personnel. *Se raser soi-même. Savoir se raser.*

* Il signifie quelquefois, Se faire raser. *Il se rase rarement. Quand voulez-vous vous raser ? Je ne veux me raser que demain.*

* Prov. et fig., *Un barbier rase l'autre,* se dit Lorsque des gens d'une même profession, ou ayant un intérêt commun, se soutiennent, se louent réciproquement.

* **RASER**, en parlant D'un édifice, d'un bâtiment, signifie, Abattre rez pied, rez terre. *Raser une maison. On rasait rez pied, rez terre les maisons des criminels de lèse-majesté. On a rasé les fortifications, les défenses de cette place.* On dit dans le même sens, *Raser une place.*

* *Raser un vaisseau,* Ôter à un vaisseau la partie supérieure de ses oeuvres mortes. *On a rasé ce bâtiment pour en faire un ponton.*

* **RASER**, signifie, figurément, Passer tout auprès avec rapidité. *Un boulet de canon lui rasa l'épaule. Une balle lui rasa le visage,* et familièrement, *lui rasa la moustache. Les hirondelles rasent quelquefois la terre, la surface de l'eau. Ce cocher a rasé la borne. La balle du joueur a rasé la corde.*

* Il signifie quelquefois simplement, Effleurer, passer tout auprès. *Le bâtiment rasa un écueil, et pensa périr. Nous rasâmes le rocher de près, de bien près.*

* *Raser la côte,* Naviguer le long de la côte. *La flotte rase la côte.*

* En termes de Manége, *Ce cheval rase le tapis,* Ses épaules ont peu de mouvement, et il ne relève point assez en marchant ; les pieds sont trop près de terre, il va butter.

* *Ce cheval rase, commence à raser,* Il ne marque presque plus ; la cavité des dents incisives ne paraît plus, ou presque plus. Dans ce sens, *Raser* est neutre.

* En termes de Chasse, *Se raser, être rase,* se dit D'une perdrix ou d'un lièvre qui se tapit le plus qu'il peut contre terre pour se cacher. *Les perdrix se rasent quand elles aperçoivent l'oiseau. Ce lièvre était rasé dans son gîte.*

* **RASÉ, ÉE. participe**, *Une tête rasée. Il est frais rasé, tout frais rasé. Un vaisseau rasé.*

RASIBUS

. préposition

* (On fait sentir l'S finale.) Terme populaire et bas, qui veut dire, Tout contre, tout près. *Le coup lui passa rasibus du nez.*

RASOIR

. s. m.

* Instrument d'acier qui a le tranchant très-fin, et dont on se sert pour raser la barbe. *Le manche, la lame d'un rasoir. Bon rasoir. Affiler un rasoir. Aiguiser un rasoir. Passer,*

repasser un rasoir. Ce rasoir est bien doux, est bien rude. Faire tomber le morfil d'un rasoir.

* Fam., *Couper comme un rasoir,* se dit De tout ce qui coupe fort bien.

* *Pierre à rasoir,* Espèce de pierre sur laquelle on passe les rasoirs pour les rendre plus coupants ; et, *Cuir à rasoir,* Cuir préparé pour le même usage.

RASSADE

. s. f.

* Il se dit de Petits grains de verre ou d'émail de diverses couleurs, qu'on porte aux nègres d'Afrique, et dont ils se parent. *Un collier, des bracelets de rassade. Grains de rassade.*

RASSASIANT

, ANTE. adj.

* Qui rassasie. *Un mets rassasiant. Des viandes rassasiantes.*

RASSASIEMENT

. s. m.

* État d'une personne rassasiée, pour avoir beaucoup mangé. *Le rassasiement de certains mets est dangereux. C'est le rassasiement qui lui cause ce dégoût.*

* Fig., *Le rassasiement des plaisirs,* L'état de satiété, de dégoût, que produit l'usage trop fréquent des plaisirs.

RASSASIER

. v. a.

* Donner suffisamment à manger, pour apaiser la faim, ou pour satisfaire l'appétit. *Il est de si grand appétit, qu'on ne peut le rassasier. Il y a des mets qui rassasient d'abord.*

* Il se dit, figurément, en parlant Des désirs, des passions que l'on apaise en les satisfaisant. *Il a des désirs qu'on ne peut rassasier. Il n'est jamais rassasié d'argent. Après les grandes choses qu'il a faites, il devrait être rassasié de gloire. Je ne pouvais rassasier mes yeux d'un si beau spectacle. Il n'a pu encore rassasier sa curiosité.*

* Il signifie souvent, au sens physique et au sens moral, Satisfaire jusqu'à la satiété, jusqu'au dégoût. *On les rassasia de bonne chère. On le rassasia de fêtes, de musique. Ils sont rassasiés l'un de l'autre. Le public est rassasié de vers.*

* *Rassasier quelqu'un de dégoûts, d'injures, d'opprobres,* L'en accabler, lui en faire éprouver autant qu'il est possible.

* **RASSASIER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il a trouvé ce mets à son goût, et il s'en est rassasié. Ce mets lui semble si bon, qu'il ne peut s'en rassasier. Il faut craindre de se rassasier de plaisirs.*

* **RASSASIÉ, ÉE. participe**

RASSEMBLEMENT

. s. m.

* Action de rassembler ce qui est épars, séparé. *Le rassemblement des pièces nécessaires dans cette affaire, sera une opération fort longue.* On le dit plus ordinairement en parlant Des troupes. *Se rendre au lieu du rassemblement. Point de rassemblement. Le rassemblement des compagnies de ce régiment dans un même canton est très-avantageux. Le rassemblement des quartiers ne put se faire à temps, et l'armée fut surprise.*

* Il se dit aussi d'Un concours, d'un attroupement de personnes. *Cela causa un rassemblement. Il se fit un rassemblement. On a défendu tout rassemblement au-dessus de tant de personnes. Disperser les rassemblements.*

RASSEMBLER

. v. a.

* Assembler de nouveau des personnes ou des choses qui étaient dispersées. *Rassembler les débris d'une armée. L'été avait dispersé les personnes de notre société, l'hiver les rassemble. Nous avons été longtemps séparés, le sort nous rassemble. Rassemblez vos livres, vos hardes qui sont en désordre, qui sont çà et là. Rassembler ses idées. Rassembler ses forces.*

* Il signifie aussi, Mettre ensemble, unir, assembler ce qui était divisé, épars. *Il rassemble chez lui une foule de gens qui ne se connaissent pas. C'est un homme qui a rassemblé quantité de curiosités, quantité de tableaux. Rassembler des faits, les rassembler en un corps, pour composer une histoire. Rassembler des preuves contre un accusé, ou pour prouver ce que l'on avance. Le coeur humain rassemble les passions, les sentiments les plus contraires.*

* *Rassembler des troupes,* Les mettre en corps d'armée. *Sur cette nouvelle, on rassembla toutes les troupes, et on marcha aux ennemis. Ce général a rassemblé ses quartiers.*

* **RASSEMBLER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Tous les soldats dispersés se rassemblèrent autour du drapeau. Les tribunaux ne se rassemblent qu'après la Saint-Martin. C'est chez lui que nous nous rassemblons.*

* **RASSEMBLER**, se dit aussi en parlant Des pièces de menuiserie ou de charpente qui ont été désassemblées, et qu'on remet dans l'état où elles étaient. *On a démonté cette charpente, il faut la rassembler.*

* En termes de Manége, *Rassembler un cheval,* Le mettre ensemble ; agir simultanément des mains et des jambes, de manière que le cheval, s'asseyant sur les hanches, ait le devant plus libre pour l'exécution des mouvements. *Rassemblez votre cheval.*

* **RASSEMBLÉ, ÉE. participe**

RASSEOIR

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Asseoir.*) Asseoir de nouveau, replacer. *Il faut rasseoir ce malade, cet enfant. Rasseoir une statue sur sa base. Rasseoir une pierre. Rasseoir un fer au pied d'un cheval.*

* Il s'emploie le plus souvent avec le pronom personnel, et signifie, Se remettre sur son siége. *Rasseyez-vous. Il s'est rassis.* Avec ellipse du pronom, *Je m'étais levé pour sortir, mais il me fit rasseoir.*

* **RASSEOIR**, s'emploie figurément, et signifie, Reposer, calmer, remettre dans une situation tranquille. *Donnez-lui le temps de rasseoir ses esprits, de rasseoir son esprit. Voilà de quoi rasseoir son esprit agité.*

* Il s'emploie aussi, dans ce sens, avec le pronom personnel. *Après cette violente secousse, mes esprits eurent quelque peine à se rasseoir.* Avec ellipse du pronom : *Il est trop ému, trop agité, laissez rasseoir son esprit. Sa bile est émue, est échauffée, il faut la laisser rasseoir.*

* Il se dit également Des liqueurs qui s'épurent en se reposant. *Ce vin a besoin de se rasseoir.* Avec ellipse du pronom : *Il faut laisser rasseoir ce vin. Il faut faire rasseoir ces liqueurs.*

* **RASSIS, ISE participe**, Il est adjectif dans cette locution, *Pain rassis,* Pain qui n'est plus tendre.

* Fig., *De sens rassis,* Sans être ému, sans être troublé. *Il a fait cela de sens rassis. Parlez-vous de sens rassis ? Cet homme est toujours en colère, il n'est jamais de sens rassis.*

* Fig., *Esprit rassis*, Esprit calme, mûri par la réflexion. *Ce jeune homme n'a pas encore l'esprit rassis.* On dit dans le même sens, *Un homme rassis.*

* **RASSIS**, est encore substantif masculin, et signifie, Un fer de cheval qu'on remet, qu'on rattache, qu'on rassied avec des clous neufs, lorsqu'il est encore bon. *Deux rassis valent un fer.*

RASSÉRÉNER

. v. a.

* Rendre serein. *Le soleil parut et rasséréna le temps.*

* Il se dit aussi figurément. *Il paraissait chagrin, cette nouvelle lui a rasséréné le visage.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Devenir serein. *Le temps s'est rasséréné. En apprenant cette nouvelle, son front, son visage s'est rasséréné.*

* **RASSÉRÉNÉ, ÉE. participe**, *Je l'ai trouvé tout rasséréné.*

RASSOTER

. v. a.

* Faire devenir sot, infatuer, entêter. *On l'a rassoté de cette fille, il veut l'épouser. Allez-vous vous rassoter de quelque nouvel amour ?* Il est familier et vieux.

* **RASSOTÉ, ÉE. participe**, *Il est rassoté de sa nouvelle maison. Voilà une mère rassotée de son fils.*

RASSURANT

, ANTE. adj.

* Qui est propre à rassurer, à rendre la confiance, la sécurité. *Nouvelle rassurante. Avis rassurant. Cela est rassurant, n'est pas rassurant, n'est guère rassurant.*

RASSURER

. v. a.

* Affermir, rendre stable. *Il faut rassurer cette muraille, elle menace ruine. Les arches de ce pont-là ont besoin d'être rassurées. Rassurer une terrasse avec des arcs-boutants.*

* Il s'emploie quelquefois figurément, au sens moral. *Rassurer un homme dans la foi. Rassurer la foi chancelante d'un nouveau converti. Le gain de cette bataille a rassuré son pouvoir, son autorité.*

* Il signifie ordinairement, Redonner l'assurance, rendre la confiance, la tranquillité. *Quelques soldats commençaient à s'ébranler, quand l'exemple de leur capitaine les rassura. Son crédit me fait peur, mais l'intégrité des juges me rassure. Vous me rassurez par vos raisons.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Je me rassure d'après ce que vous me dites. Rassurez-vous, il n'y a pas tant à craindre que vous pensez.*

* *Il faut attendre que le temps se rassure,* Il faut attendre que le temps se remette entièrement au beau.

* **RASSURÉ, ÉE. participe**

RAT

. s. m.

* Petit quadrupède de l'ordre des Rongeurs, auquel les chats donnent la chasse, et qui ronge et mange les grains, la paille, les meubles, etc. : il a les pattes courtes, le museau pointu, la queue longue et couverte de petites écailles. *Gros rat. Petit rat. Les rats courent toute la nuit dans le grenier. Il s'est pris un rat dans cette ratière.*

* Fam., *Mort aux rats,* Certaine composition où il entre de l'arsenic, et dont on se sert pour détruire les rats. *Acheter, vendre de la mort aux rats.*

* Prov., *Il est gueux comme un rat d'église, et absolument, gueux comme un rat,* se dit D'un homme qui est très-pauvre.

* Fam., *Il pue comme un rat mort,* se dit D'un homme qui sent fort mauvais.

* Prov. et fig., *À bon chat, bon rat,* Bien attaqué, bien défendu.

* Fig. et fam., *Un nid à rats,* Un logement étroit, obscur et sale. *Les chambres de cette maison ne sont que des nids à rats.*

* Prov., *Être dans un endroit comme rat en paille,* Y être à son aise, y trouver tout abondamment, sans qu'il en coûte rien. *Notre ami est dans ce château comme un rat en paille. Ils sont là comme rats en paille.*

* *Queue-de-rat.* Voyez **QUEUE**.

* Fig. et fam., *Avoir des rats dans la tête, avoir des rats,* Avoir des caprices, des bizarreries, des fantaisies. *C'est un homme qui a des rats. C'est une femme qui a des rats dans la tête.* On dit de même : *Il lui passe tous les jours des rats dans la tête. Il lui a pris depuis peu un nouveau rat.*

* *Ce cheval a une queue de rat,* Il a la queue petite et dégarnie de crins.

* Pop., *Donner des rats,* Marquer les habits des passants avec de la craie ou de la farine dont on a frotté un petit morceau d'étoffe coupé ordinairement en forme de rat. *Pendant les jours gras, quelques enfants s'amusent à donner des rats aux passants.*

* Fig., *Prendre un rat,* se dit D'une arme à feu, quand le coup ne part pas. *Votre pistolet, votre fusil a pris un rat.* Il signifie aussi, dans une acception familière et plus figurée, Manquer son dessein, manquer son coup. *Voyez* **RATER**.

* Fig., pop. et par injure, *Rats de cave,* Certains commis des contributions indirectes, qui visitent les boissons dans les caves.

* Fig. et fam., *Rat de cave,* Espèce de bougie mince et longue, qui est roulée sur elle-même, et dont on se sert pour descendre à la cave.

* *Rat d'eau,* Sorte de rat amphibie, qui se retire dans des trous au bord des rivières, et qui a des pattes palmées.

* *Rat de Pharaon.* Voyez **ICHNEUMON**.

RATAFIA

. s. m.

* Liqueur spiritueuse qui est composée avec de l'eau-de-vie, et tirée des noyaux de certains fruits, ou des fruits mêmes, principalement des cerises, des abricots, etc. *Ratafia de cerises. Ratafia de fleurs d'orange.*

RATATINER

(SE). v. pron.

* Se raccourcir, se resserrer. *Le parchemin se ratatine au feu.*

* **RATATINÉ, ÉE. participe**, *Une pomme ratatinée,* Une pomme ridée, flétrie.

* Il se dit, familièrement, Des personnes, et signifie, Raccourci, rapetissé par l'âge ou par quelque maladie. *Un petit vieillard ratatiné. Une vieille ratatinée. Avoir le visage ratatiné, une mine ratatinée.*

RATE

. s. f.

* T. d'Anat. Viscère mou, situé dans l'hypocondre gauche, entre l'estomac et les fausses côtes. *Avoir la rate gonflée, opilée, obstruée. Désopiler la rate. Avoir mal à la rate. Avoir*

des vapeurs de rate. Un mal de rate. Désopilation de rate. Obstruction de rate, à la rate. On a fait l'épreuve d'ôter la rate à des chiens.

* Fig. et fam., *Désopiler, épanouir la rate,* Divertir, réjouir, faire rire. *Voilà une histoire, un conte qui est propre à désopiler la rate. Il nous a fait un conte qui nous a bien épanoui la rate.* On dit aussi, avec le pronom personnel régime indirect, *Il aime à rire et à s'épanouir la rate.*

RÂTEAU

. s. m.

* Instrument d'agriculture et de jardinage, qui a des dents de fer ou de bois, et qui est ajusté au bout d'un long manche : il sert à ramasser du foin dans les prés, de l'orge, de l'avoine dans les champs, à briser les mottes sur des terres labourées, à nettoyer des allées dans les jardins, etc. *Un râteau à dents de fer. Un râteau à dents de bois. Amasser avec un râteau. Tout ce qui se trouve sous le râteau. Passer des allées au râteau. Il faut passer le râteau sur cette allée.*

* Il se dit aussi d'Un instrument en forme de râteau sans dents, avec lequel on ramasse l'argent sur les tables de jeu.

RÂTELÉE

. s. f.

* Ce que l'on peut ramasser en un seul coup de râteau. *Une râtelée de foin. Une râtelée d'avoine.*

* Prov. et fig., *Dire sa râtelée,* Dire librement tout ce qu'on sait ou tout ce qu'on pense de quelque chose. *J'en dirai ma râtelée. Chacun en dit sa râtelée. Il lui a dit une râtelée d'injures.*

RÂTELER

. v. a.

* Amasser avec le râteau. *Râteler des foins, des avoines.*

* Il signifie aussi, Passer le râteau dans des allées, pour en ôter les cailloux, les feuilles, les herbes, etc., et pour les rendre plus unies. *Râteler des allées.*

* **RÂTELÉ, ÉE. participe**

RÂTELEUR

. s. m.

* Homme de journée qu'on paye pour râteler des foins, des orges, des avoines, etc. *Il faut tant de râteleurs pour un botteleur, pour un lieur.*

RÂTELIER

. s. m.

* Espèce de balustrade qui ressemble à une échelle posée horizontalement, et qu'on attache au-dessus de la mangeoire, dans les écuries, dans les étables, pour contenir le foin ou la paille que mangent les chevaux, les boeufs, etc. *Mettre du foin au râtelier. Il n'y a rien dans ce râtelier. Le râtelier est tout plein. Attacher des chevaux au râtelier, pour empêcher qu'ils ne se couchent.*

* Prov. et fig., *Manger à plus d'un râtelier,* Tirer du profit de plusieurs emplois différents. On dit de même, *Manger à deux râteliers, à plusieurs râteliers.*

* Prov. et fig., *Mettre le râtelier bien haut à quelqu'un,* Lui rendre une chose si difficile, qu'il ne puisse y réussir qu'avec beaucoup de peine.

* **RÂTELIER**, se dit aussi, dans les corps de garde, dans les casernes, de Deux montants garnis de chevilles ou de crochets sur lesquels on pose des fusils, des carabines, etc. ; ou bien de Deux pièces de bois horizontales établies à trois ou quatre pieds l'une au-dessus de l'autre, et qui servent à placer les fusils verticalement, dans un certain ordre. *Un râtelier fixé à la muraille. Un râtelier mobile. Mettre son fusil au râtelier.*

* Prov. et fig., *Remettre les armes au râtelier,* Quitter les armes, ne plus faire la guerre.

* **RÂTELIER**, se dit figurément Des deux rangées de dents. *Un beau râtelier. Un grand râtelier. Un vilain râtelier. Un râtelier de fausses dents. Un faux râtelier.*

RATER

. v. n.

* Il se dit D'une arme à feu qui manque à tirer, soit que l'amorce ne prenne point, soit que le coup ne parte pas. *La compagnie de perdrix partit à la portée de son fusil, mais son fusil rata. Son pistolet a raté deux fois.*

* Il s'emploie aussi activement, et se dit De celui dont l'arme rate au moment où il veut tirer. *Rater une pièce de gibier. Il a raté deux fois ce lièvre.*

* Il se dit quelquefois familièrement, au figuré, D'un homme qui n'a pas réussi à quelque chose qu'il avait entrepris. *Il a raté cette place.*

* **RATÉ, ÉE. participe**

RATIER

, IÈRE. adj.

* Terme populaire et peu usité, qui se dit D'une personne pleine de bizarreries, de caprices, de fantaisies. *Il est ratier. Elle est ratière.* Substantivement, *C'est un ratier.*

RATIÈRE

. s. f.

* Petite machine à prendre les rats. *Tendre une ratière. Il s'est pris un rat dans la ratière.* Prov., *Il a été pris comme dans une ratière.*

RATIFICATION

. s. f.

* Approbation, confirmation, dans la forme requise, de ce qui a été fait ou promis. *Ratification sous seing privé. Ratification par acte public. Ratification par écrit. Ratification verbale. Le mineur signa au contrat, et promit de donner sa ratification quand il serait majeur. Signer la ratification d'un contrat. Signer la ratification d'un traité.*

* Il se dit aussi de L'acte, de l'écrit dans lequel la ratification est contenue. *Le traité a été fait tel jour, mais on attend la ratification de la Russie, de l'Autriche, etc. Échanger les ratifications. L'échange des ratifications a eu lieu.*

RATIFIER

. v. a.

* Approuver, confirmer ce qui a été fait ou promis. *Ratifier par écrit. Ratifier verbalement. Ratifier un contrat, un acte, un traité. Le traité est signé par les plénipotentiaires, mais les princes ne l'ont pas encore ratifié. Il a promis de faire ratifier à* ou *par sa femme, son fils, ses associés, etc. Les obligations faites par un mineur demeurent nulles, s'il ne les ratifie à sa majorité. Il était en prison quand il passa ce contrat, mais il l'a ratifié depuis. Je ratifie tout ce qu'on vous a dit, tout ce qu'on vous a promis de ma part.*

* **RATIFIÉ, ÉE. participe**

RATINE

. s. f.

* Étoffe de laine ou drap croisé dont le poil est tiré en dehors, et frisé de manière à former comme de petite grains. *Ratine de Florence, d'Espagne, de Hollande. Ratine noire, blanche, etc. Habit de ratine, doublé de ratine.*

RATINER

. v. a.

* T. de Manufact. Passer une étoffe, un drap à la machine à friser, pour en faire de la ratine. *Ratiner du drap.*

* **RATINÉ, ÉE. participe**

RATION

. s. f.

* La portion journalière soit de pain, soit d'autres vivres, soit de fourrage, qui se distribue aux troupes. *Ration de pain, de viande, de légumes. Distribuer les rations aux soldats, les rations de foin et d'avoine aux cavaliers. Donner à un soldat sa ration ; lui donner double ration, demi-ration.* On dit de même, *La ration d'un cheval.*

* Il se dit pareillement, sur mer, de La quantité de pain ou de biscuit, de viande, de boisson, etc., qui se distribue chaque jour à chaque homme de l'équipage. *Ration de biscuit, d'eau-de-vie, de boeuf salé, de morue, etc.*

RATIONAL

. s. m.

* Morceau d'étoffe carré, que le grand prêtre des Juifs portait sur la poitrine.

RATIONNEL

, ELLE. adj.

* T. didactique. Il se dit De ce que l'on ne conçoit que par l'entendement. *Les abstractions ont, dans notre esprit, une sorte d'existence rationnelle.*

* En Géogr. astronomique, *Horizon rationnel,* Celui qui coupe le ciel et la terre en deux hémisphères ; par opposition à *Horizon sensible* ou *apparent,* Celui qui est sensible à la vue.

* En Géométrie, *Quantités rationnelles,* Quantités dont le rapport avec l'unité peut être exprimé par des nombres, soit entiers, soit fractionnaires.

* **RATIONNEL**, signifie aussi, Qui est raisonné, qui est fondé sur le raisonnement. *Méthode rationnelle. Procédé rationnel.* En Médecine, *Traitement rationnel.*

RATISSAGE

. s. m.

* Action de ratisser. *Le ratissage d'une allée.*

RATISSER

. v. a.

* Ôter, emporter, en raclant, la superficie de quelque chose, ou l'ordure qui s'est attachée dessus. *Ratisser un cuir. Ratisser des peaux de parchemin. Ratisser des navets, des*

carottes, des salsifis. Ratisser les allées d'un jardin. Ratisser un degré, une cour. Ratisser un baquet, un tonneau.

* **RATISSÉ, ÉE. participe**

RATISSOIRE

. s. f.

* Instrument de fer avec lequel on ratisse des allées, des degrés, une cour, etc.

RATISSURE

. s. f.

* Ce qu'on ôte en ratissant. *Ratissure de navets. Jeter les ratissures.*

RATON

. s. m.

* Petite pièce de pâtisserie, faite avec du fromage mou en forme de tarte. *Crier des ratons. Vendre des ratons. Manger des ratons, des ratons tout chauds.* Le mot et la chose ont vieilli.

RATON

. s. m.

* Petit rat. Il ne s'emploie guère qu'au figuré, dans le langage familier des bonnes avec les enfants. *Venez, mon petit raton, petit raton.*

* Il se dit aussi d'Un quadrupède carnassier, du nouveau continent, qui est à peu près de la taille d'un blaireau, et qui vit à la manière des ours.

RATTACHER

. v. a.

* Attacher de nouveau. *Rattachez ce chien, ce cheval. Rattachez les bas de cet enfant, qui sont tombés sur ses talons.*

* Il s'emploie figurément, avec le pronom personnel, dans le même sens. *Il y a des gens qui en amitié se détachent et se rattachent avec une grande facilité. Il s'est rattaché à cette femme, qu'il avait quittée, et il l'aime plus qu'auparavant.*

* **RATTACHER**, signifie quelquefois, Attacher. *Le manteau royal était rattaché d'une agrafe de diamants.*

* Il s'emploie aussi figurément, dans le même sens. *Rattacher une question à une autre.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel dans l'une et l'autre acception. *Un vêtement qui vient se rattacher sur l'épaule. Cette question se rattache à de grands intérêts.*

* **RATTACHÉ, ÉE. participe**

RATTEINDRE

. v. a.

* Rattraper. *Le prisonnier s'était échappé, on est parvenu à le ratteindre.*

* Il signifie aussi, Rejoindre une personne qu'on vient de quitter, et qui a pris les devants. *Il vient de partir, mais j'espère le ratteindre bientôt.*

* **RATTEINT, EINTE participe**

RATTRAPER

. v. a.

* Reprendre, ressaisir. *On a rattrapé ce prisonnier.*

* Il signifie aussi, Rejoindre quelqu'un à qui on a laissé prendre les devants. *Allez toujours devant, je vous aurai bientôt rattrapé.* Dans cette acception et dans la suivante, il est familier.

* Il signifie encore, Regagner, recouvrer par ses soins ce qu'on avait perdu. *Il avait perdu d'abord cinq cents francs, mais il les a rattrapés. Il a si bien fait, qu'il a rattrapé la montre qu'on lui avait volée. Il a de la peine à rattraper la santé.*

* **RATTRAPER**, signifie quelquefois, tant au propre qu'au figuré, Attraper de nouveau, attraper une seconde fois. *Quand un renard s'est échappé d'un piége, il est bien rare de l'y rattraper. Il avait déjà perdu beaucoup d'argent dans cette maison de jeu ; comment s'y est-il laissé rattraper ?* Au figuré, il est familier.

* Fam., *On ne m'y rattrapera plus ; bien fin qui m'y rattrapera,* Je serai tellement sur mes gardes, qu'on ne me trompera plus en pareil cas. Il signifie aussi, Je ne risquerai plus pareille chose, je ne m'exposerai plus à semblable aventure.

* **RATTRAPÉ, ÉE. participe**

RATURE

. s. f.

* Effaçure faite par quelques traits de plume qu'on passe sur ce qu'on a écrit. *Faire des ratures. Un écrit tout plein de ratures, chargé de ratures. Un acte plein de ratures. Le notaire et les parties ont approuvé les ratures de l'acte.*

RATURER

. v. a.

* Effacer ce qui est écrit, en passant quelques traits de plume par-dessus. *Il est difficile d'avoir un style pur, sans raturer beaucoup.*

* **RATURÉ, ÉE. participe**, *Un manuscrit très-raturé,* Où il y a beaucoup de ratures.

RAUCITÉ

. s. f.

* Rudesse, âpreté de voix. *La raucité de la voix est désagréable et blesse l'oreille.* Il est peu usité.

RAUQUE

. adj. des deux genres

* Il ne se dit guère que Du son de la voix, et signifie, Rude, âpre, et comme enroué. *Une voix rauque. Cet homme a une voix forte, mais le son en est rauque. Il a quelque chose de rauque dans la voix.*

RAVAGE

. s. m.

* Dommage, dégât fait avec violence et rapidité. *Les ennemis font de grands ravages dans la campagne. Les sangliers, les bêtes ont fait de grands ravages, beaucoup de ravage dans ce pays.*

* Il se dit également Des dommages que causent les tempêtes, les orages, les pluies, les vents, etc. *Les pluies ont fait de grands ravages. Le débordement de la rivière a fait*

beaucoup de ravages. La tempête a fait d'affreux ravages dans la campagne. La gelée, la grêle a fait bien du ravage dans les vignes. Rien n'est à l'abri des ravages du temps.

* Il se dit de même en parlant Des maladies. *Cette épidémie a fait de grands ravages dans le canton. La petite vérole a fait un grand ravage sur sa figure.*

* Il se dit, figurément, Du désordre que les passions causent. *Les passions font de grands ravages dans le coeur des hommes. La soif du pouvoir et des richesses fait de grands ravages dans les États.*

* Fam., *Faire ravage dans une maison,* Y faire beaucoup de bruit, de fracas, de désordre. Il est peu usité.

RAVAGER

. v. a.

* Faire du ravage. *Les ennemis ont ravagé toute la province. Ces enfants ont ravagé mon verger. Les sangliers ont ravagé cette pièce de blé. Les pluies, les orages ont ravagé ces contrées. Le débordement des eaux a ravagé la campagne. La grêle a ravagé ses vignes. La petite vérole a cruellement ravagé son visage.*

* **RAVAGÉ, ÉE. participe**

RAVAGEUR

. s. m.

* Celui qui ravage. *Ces ravageurs de provinces que l'on nomme conquérants.* Il n'est usité que dans le style soutenu.

RAVALEMENT

. s. m.

* T. d'Archit. Le travail qu'on fait à un mur, à une façade, etc., lorsque, après les avoir élevés, on les crépit de haut en bas ; ou L'ouvrage qui résulte de ce travail. *Faire le ravalement d'un mur. Le ravalement de cette maison est de plâtre.*

* Il se dit aussi Du ragrément d'une construction de pierre. *On vient de terminer le ravalement de cet édifice.*

* **RAVALEMENT**, signifie figurément, L'action de ravaler, de déprimer quelqu'un, ou L'abaissement, l'avilissement dans lequel une personne tombe. *Beaucoup de gens croient établir leur réputation par le ravalement et le mépris de leurs rivaux. Il a été quelque temps fort considéré, puis il est tombé dans un grand ravalement.* Il est peu usité, surtout dans la seconde de ces deux acceptions.

* *Clavecin, forte-piano à ravalement,* Clavecin, forte-piano qui a plus de touches que les clavecins ou pianos ordinaires.

RAVALER

. v. a.

* Avaler de nouveau. *Les chiens ravalent souvent ce qu'ils ont vomi.*

* *Ravaler sa salive,* La retirer en dedans de sa gorge, en dedans de son gosier.

* **RAVALER**, se dit, figurément et familièrement, en parlant De la contrainte qu'on se fait, lorsque, étant sur le point de dire quelque chose, on se retient par quelque considération. *Il a bien fait de ravaler ce qu'il voulait dire.*

* Fig. et fam., *Je lui ferai bien ravaler ses paroles,* se dit Pour exprimer qu'on empêchera quelqu'un de se servir de paroles offensantes, ou qu'on le fera repentir de s'en être servi.

* **RAVALER**, signifie aussi, Rabattre, rabaisser, remettre plus bas. *Ravaler un capuchon sur les épaules.* Il est peu usité en ce sens.

* Il signifie figurément, Déprimer, rabaisser. *On parlait de lui trop avantageusement, mais vous l'avez trop ravalé, vous l'avez ravalé comme le dernier des hommes. Il veut ravaler le mérite de tout le monde. Ravaler la gloire d'une belle action. Ce philosophe voudrait ravaler l'homme jusqu'à la condition des brutes, à l'état des brutes.*

* Il s'emploie, en ce sens, avec le pronom personnel. *Il s'est beaucoup ravalé par cet acte de lâcheté. C'est bien se ravaler. C'est trop se ravaler.*

* **RAVALER**, en termes de Maçonnerie et d'Architecture, Faire le ravalement d'un mur, d'une construction. *Ravaler un mur, une façade. Ravaler en plâtre, en mortier. Ravaler les colonnes d'un monument.*

* **RAVALÉ, ÉE. participe**, *Des bas ravalés,* Tombant sur les pieds.

RAVAUDAGE

. s. m.

* Raccommodage de méchantes hardes qui se fait à l'aiguille. *Il faut tant pour le ravaudage de ces bas.*

* Il se dit figurément et familièrement d'Une besogne mal faite, faite grossièrement. *Vous n'avez fait là que du ravaudage.* Il se dit même Des ouvrages d'esprit qu'on trouve mauvais.

RAVAUDER

. v. a.

* Raccommoder de méchantes hardes à l'aiguille. *Ravauder des bas, une veste, un caleçon, etc.*

* Il s'emploie souvent absolument. *Elle s'occupe à ravauder tout le long du jour. Elle gagne sa vie à ravauder.*

* Il signifie figurément, Tracasser dans une maison, s'occuper à ranger des hardes, des meubles, etc. *Il n'a fait que ravauder pendant toute la journée.*

* Il signifie aussi, Maltraiter de paroles. *Je le ravauderai bien. On l'a bien ravaudé.*

* Il signifie encore, Importuner, incommoder par des discours impertinents et hors de propos. *Qu'est-ce que vous me venez ravauder ? Il m'a ravaudé mille impertinences. Qu'est-ce qu'il lui est allé ravauder ?* Au figuré, ce mot est familier et peu usité.

* **RAVAUDÉ, ÉE. participe**

RAVAUDERIE

. s. f.

* Discours plein de niaiseries, de bagatelles. *Il ne dit que des ravauderies. Quelles ravauderies nous venez-vous conter ?* Il est familier.

RAVAUDEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle dont le métier est de raccommoder des bas, de vieux habits, etc. En ce sens, il est principalement d'usage au féminin. *Envoyer chez la ravaudeuse.*

* Il se dit figurément d'Un homme importun, qui ne dit que des balivernes. *Ne prenez pas garde à ce qu'il vous dit, c'est un ravaudeur.* En ce sens, il est familier et peu usité.

RAVE

. s. f.

* Plante crucifère dont la racine est une sorte de gros navet rond, large et aplati, et qu'on appelle en quelques endroits *Rabiole.*

* Il se dit aussi, d'Une plante potagère dont la racine, qui porte le même nom, est longue, d'un rouge foncé, tendre, succulente et cassante. *Manger des raves à son déjeuner.* On dit plus communément, *Petite rave.*

RAVELIN

. s. m.

* Ouvrage de fortification extérieure, composé de deux faces qui font un angle saillant, et qui sert ordinairement à couvrir une courtine, un pont, etc. C'est la même chose qu'une *Demi-lune.*

RAVIGOTE

. s. f.

* T. de Cuisine. Sauce verte, piquante, composée principalement de civette, d'estragon, de pimprenelle, de cerfeuil, etc.

RAVIGOTER

. v. a.

* Remettre en force, en vigueur une personne, un animal qui semblait faible et atténué. *Il se sentait faible, on lui a fait prendre un doigt de vin, qui l'a un peu ravigoté.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Se ravigoter en buvant un petit verre de liqueur.* Il est familier.

* **RAVIGOTÉ, ÉE. participe**

RAVILIR

. v. a.

* Rabaisser, rendre vil et méprisable. *Il ne faut pas ravilir sa dignité.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *En faisant des actions d'humilité, un chrétien ne se ravilit pas.*

* **RAVILI, IE. participe**

RAVIN

. s. m.

* Lieu que la ravine a creusé. *Il y a beaucoup de ravins dans ces montagnes. Le bord d'un ravin. Passer un ravin profond. La cavalerie se trouva arrêtée par un ravin impraticable.*

* Il se dit quelquefois d'Un chemin creux, quoique ce ne soient pas les ravines qui l'aient creusé. *Ils se cachèrent dans un ravin.*

RAVINE

. s. f.

* Espèce de torrent formé d'eaux qui tombent subitement et impétueusement des montagnes ou d'autres lieux élevés, après quelque grande pluie. *Les ravines ont gâté, ont creusé toutes ces vallées. La ravine était si furieuse, qu'elle entraînait des arbres, des rochers.*

* Il se dit aussi Du lieu que la ravine a cavé. *Avant d'arriver à ce village, il faut passer une ravine profonde.*

RAVIR

. v. a.

* Enlever de force, emporter avec violence. *Ravir une femme. Ravir une fille de la maison de son père. Ravir des enfants d'entre les bras de leur mère. Un animal carnassier ravit sa proie. Ravir le bien d'autrui.*

* Il s'emploie aussi figurément, et signifie, Enlever, ôter, priver. *Ravir l'honneur à une fille. Ravir à un général la gloire d'une action. César ravit la liberté aux Romains. La mort lui a ravi ce qu'il avait de plus cher. On lui a ravi son plus doux espoir. La gloire acquise par de grandes actions est un bien que la mort ne peut nous ravir.*

* Il signifie encore, figurément, Charmer l'esprit ou le coeur de quelqu'un, faire éprouver un transport d'admiration, de plaisir, etc. *Les merveilles que vous me racontez me ravissent. C'est une beauté qui ravit tous ceux qui la voient, qui ravit tous les coeurs. Cette musique a ravi tous ceux qui l'ont entendue. Ce prédicateur, cet avocat a ravi tout son auditoire.*

* **À RAVIR. loc. adv. et fam.** Admirablement bien. *Elle chante à ravir. Il danse à ravir. Jouer de la harpe à ravir. Peindre à ravir. Un orateur qui parle à ravir. Cette femme est belle à ravir. Elle est mise à ravir, coiffée à ravir.*

* **RAVI, IE. participe**, *Saint Paul fut ravi jusqu'au troisième ciel,* Il fut enlevé jusqu'au troisième ciel. *Un homme ravi de joie, ravi d'étonnement, ravi d'admiration,* Transporté de joie, d'étonnement, d'admiration.

* *Être ravi en extase,* Être transporté hors de soi par un sentiment très-vif d'admiration. *À la vue de ce grand monument, il fut ravi en extase.*

* Dans le langage mystique, *Être ravi en extase,* Être transporté hors de soi par une forte contemplation, et par l'effet d'une grâce particulière. *Ce saint a été plusieurs fois ravi en extase.*

* Par exagérat. et fam., *Être ravi de quelque chose,* En éprouver un vif plaisir, en être bien aise. *Je suis ravi qu'il ait gagné son procès. Je suis ravi que cela soit arrivé. J'apprends que vous avez fait un bon mariage, j'en suis ravi. Je suis ravi de vous voir. Je suis ravi de vos succès.*

RAVISER

(SE). v. pron.

* Changer d'avis. *Il voulait faire telle acquisition, mais il s'est ravisé. Elle s'est ravisée. Vous vous raviserez.*

* **RAVISÉ, ÉE. participe**

RAVISSANT

, ANTE. adj.

* Qui enlève par force. *Un loup ravissant. Les mains ravissantes des exacteurs. Animaux ravissants.*

* Il signifie aussi, Merveilleux, qui charme l'esprit ou les sens. *Un discours ravissant. Une beauté ravissante. Un concert ravissant. Cela est d'un goût ravissant, d'une odeur ravissante.*

* Fam., *C'est un homme ravissant, d'une humeur ravissante,* se dit D'un homme qui se rend très-agréable dans la société. *Cette femme est ravissante,* Elle est pleine d'agréments et très-aimable.

RAVISSEMENT

. s. m.

* Enlèvement qu'on fait avec violence. Il n'est guère en usage que dans ces locutions, *Le ravissement d'Hélène, le ravissement de Proserpine.*

* Il signifie aussi, L'état, le mouvement de l'esprit, lorsqu'il est transporté de joie, d'admiration, etc. *Ravissement de joie, d'admiration. Il était dans le ravissement, dans des ravissements incroyables. L'extase est un ravissement d'esprit.*

* *Le ravissement de saint Paul,* L'état de saint Paul enlevé au troisième ciel.

RAVISSEUR

. s. m.

* Celui qui ravit, qui enlève avec violence. *Les ravisseurs du bien d'autrui. Un injuste ravisseur l'a privé de son bien.*

* Il se dit plus ordinairement de Celui qui ravit une femme ou une fille. *Autrefois on punissait de mort les ravisseurs. On poursuivit le ravisseur.*

RAVITAILLEMENT

. s. m.

* Action de ravitailler. *Il fut chargé du ravitaillement de la place.*

RAVITAILLER

. v. a.

* Remettre des vivres et des munitions dans une place. *Il n'y avait plus de vivres dans la place, on y fit entrer un grand convoi pour la ravitailler.*

* **RAVITAILLÉ, ÉE. participe**

RAVIVER

. v. a.

* Rendre plus vif. Il se dit principalement en parlant Du feu. *Jeter de l'eau sur le feu d'une forge pour le raviver.*

* *Cet élixir ravive les esprits,* Il les ranime.

* *Raviver un tableau,* Rendre à ses couleurs l'éclat qu'elles ont perdu. On dit de même, *Raviver des couleurs, de la dorure.*

* En Chirurgie, *Raviver une plaie,* La rendre vermeille. On dit aussi, *Raviver les chairs d'une plaie.*

* **RAVIVER**, s'emploie quelquefois figurément, et signifie, Ranimer. *Cette nouvelle a ravivé ses espérances. Cette vue ravive des souvenirs que je croyais effacés.*

* Il s'emploie aussi quelquefois avec le pronom personnel, surtout au figuré. *Une haine qui se ravive.*

* **RAVIVÉ, ÉE. participe**

RAVOIR

. v. a.

* Avoir de nouveau. Il n'est usité qu'à l'infinitif. *J'avais un logement commode, je veux essayer de le ravoir.*

* Il signifie aussi, Recouvrer. *Il plaide pour ravoir son bien. Je lui ai prêté un livre, je veux le ravoir. Il a laissé tomber sa montre dans un puits, il n'a pu la ravoir.*

* Il s'emploie familièrement avec le pronom personnel, et signifie, Réparer ses forces, sa vigueur. *Il a été bien malade, mais il tâche de se ravoir. Il commence à se ravoir.*

RAYER

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Payer*.) Faire des raies. *Rayer de la vaisselle en la nettoyant. Prenez garde de rayer cette glace en la polissant. Rayer du papier avec le crayon pour écrire droit.*

* Il signifie aussi, Effacer, raturer, faire une raie, passer un trait de plume sur ce qui est écrit. *Il faut rayer cette clause, ce mot, cette phrase. On a rayé cet article sur son compte. L'arrêt portait que l'écrou serait rayé et biffé. On l'a rayé, on a rayé son nom de dessus l'état. On l'a rayé des contrôles de l'armée, du tableau des avocats, de la liste des électeurs, etc.*

* *On lui a rayé sa pension,* On a supprimé sa pension, on a cessé de la lui payer.

* Prov. et fig., *Rayez cela de vos papiers, de vos registres,* se dit Pour faire entendre à quelqu'un qu'il ne doit pas compter sur quelque chose.

* **RAYÉ, ÉE. participe**, *Vaisselle rayée. Diamant rayé.*

* Il est plus souvent adjectif, et signifie, Qui a des raies. *Une étoffe rayée. Du taffetas rayé. Du satin rayé. Du drap rayé. Un âne rayé.*

* *Canon rayé,* Canon de certaines armes à feu, qui a de petites cannelures en dedans. On a dit de même, *Arquebuse rayée.*

RAYON

. s. m.

* Trait de lumière considéré comme isolé, dans toute l'émission d'un corps lumineux. *Un rayon de lumière. Les rayons du soleil. Il ne faut qu'un rayon de soleil pour sécher de certaines terres. Le soleil darde ses rayons. Ce bois touffu est impénétrable aux rayons du soleil. Les rayons passent au travers des corps diaphanes. Les rayons s'unissent dans le foyer du miroir ardent.* On dit, en Physique, dans un sens analogue, *Des rayons de calorique.*

* En Physique, *Rayon direct,* Celui qui arrive à l'oeil en ligne droite ; *Rayon rompu,* Celui qui s'écarte de cette ligne en passant d'un milieu dans un autre ; *Rayon réfléchi,* Celui qui, après avoir rencontré une surface polie, est renvoyé par elle suivant une nouvelle direction ; *Rayons parallèles,* Ceux qui, partant de divers points, conservent toujours la même distance entre eux ; *Rayons convergents,* Ceux qui, partant de divers points, aboutissent à un même centre ; *Rayons divergents,* Ceux qui, partant du même point, s'écartent et s'éloignent les uns des autres ; *Rayons visuels,* Ceux qui partent des objets, et par le moyen desquels les objets sont vus.

* **RAYON**, s'emploie figurément, au sens moral, et signifie, Émanation, lueur, apparence. *Un rayon de la sagesse divine semblait éclairer son âme. Il ne faut qu'un rayon de la grâce pour éclairer le pécheur. Un rayon d'espérance luit à ses regards. Un rayon de joie pénétra son âme, pénétra dans son âme. Il a vu briller un rayon de faveur, un rayon de gloire qui s'est promptement éclipsé.*

* **RAYON**, en Géométrie, signifie, Le demi-diamètre d'un cercle, ou la ligne droite tirée du centre à la circonférence. *Ce cercle a tant de pieds de rayon. Tous les rayons d'un cercle sont égaux entre eux.*

* Par extension, *À dix lieues, à vingt lieues, etc., de rayon,* À dix lieues, à vingt lieues, etc., à la ronde. *À dix lieues de rayon autour de Paris, on ne trouverait pas un aussi beau château.* On dit aussi, *Dans un rayon de tant de lieues.*

* **RAYON**, se dit, par analogie, de Certaines choses qui partent d'un centre commun et vont en divergeant. *Une étoile à cinq rayons, à huit rayons.* En Botanique : *Les rayons d'une ombelle. Certaines fleurs composées ont des demi-fleurons ou rayons à leur circonférence. Les rayons médullaires.*

* *Les rayons d'une roue,* Les rais ou bâtons qui vont du moyeu de la roue jusqu'aux jantes. *Un rayon de cette roue s'est rompu.*

* **RAYON**, se dit, en Agriculture, d'Un petit sillon tracé le long d'un cordeau tendu sur une planche labourée et passée au râteau, ou sur le bord d'une allée pour en fixer la largeur. *Semer, planter en rayons.*

* **RAYON**, se dit encore Des planches posées dans les armoires, dans les boutiques, dans les magasins des marchands, et qui forment des séparations pour y ranger différents objets. *Mettez le linge sur ce rayon, et les habits sur un autre. Prenez cette pièce d'étoffe sur le rayon d'en haut.*

* Il se dit aussi Des tablettes où l'on place les livres dans une bibliothèque. *Ce livre est au troisième, au quatrième rayon.*

* *Rayon de miel,* Morceau du gâteau de cire fait par des abeilles, lorsque le miel y est encore. *Voulez-vous goûter de ce rayon de miel ?*

RAYONNANT

, ANTE. adj.

* Qui rayonne. *Rayonnant de lumière. Moïse, descendant de la montagne, parut le visage tout rayonnant.*

* En Physique, *Le calorique rayonnant,* Celui qui émane des corps en tous sens ; à la différence de Celui qui se communique par contact.

* Fig., *Être tout rayonnant de gloire,* se dit De celui qui vient d'acquérir beaucoup de gloire, de renommée.

* Fig., *Être rayonnant de joie,* ou simplement, *Être rayonnant,* se dit De celui dont la figure exprime une vive satisfaction. On dit de même, *Un visage rayonnant, une figure rayonnante.*

RAYONNÉ

, ÉE. adj.

* Disposé en rayons, en lignes qui partent d'un centre commun et vont en divergeant. Il s'emploie surtout en termes d'Anatomie. *Ligaments rayonnés.*

RAYONNEMENT

. s. m.

* Action de rayonner. *Le rayonnement des astres. Le rayonnement du feu, de la flamme, de la lumière. Le rayonnement du calorique. La transmission du calorique a lieu par rayonnement ou par contact.*

RAYONNER

. v. n.

* Jeter, envoyer des rayons. *Le soleil commençait à rayonner sur la cime des montagnes.*

* Fig., *Son visage rayonne de joie, il rayonne de joie,* Sa figure exprime une joie très-vive.

RAYURE

. s. f.

* La manière, la façon dont une étoffe est rayée. *La rayure de cette étoffe est fort agréable.*

* *La rayure d'une carabine,* Les cannelures faites dans l'intérieur du canon d'une carabine.

RE

.

* Sorte de particule qui entre dans la composition de plusieurs mots, et qui sert ordinairement à indiquer un sens contraire, ou itératif, ou augmentatif. Dans *Repousser, réagir,* elle indique un sens contraire. Dans *Redire, refaire,* elle a un sens itératif : Dire, faire de nouveau. Dans *Retentir, rembourrer, rétrécir, relâcher, etc.*, elle a un sens augmentatif : *Retentir,* indique l'éclat du son ; *Rembourrer,* l'abondante garniture de bourre ; *Rétrécir,* signifie, Rendre plus étroit, *Relâcher,* Rendre plus lâche, moins gênant, etc.

* On peut donner à beaucoup de verbes, surtout dans le langage familier, une signification itérative, en les faisant précéder de la particule *Re. Rebroyer, recarreler, recrotter, redémolir, redessiner, refeuilleter, refiger, regeler, regreffer, relimer, remanger, renoircir, remprunter, réinterroger, etc.*, Broyer de nouveau, carreler de nouveau, etc. Plusieurs des mots ainsi formés, ne se disent guère que dans des phrases où on les joint à ceux dont ils dérivent. *Avant d'acheter ce vin, il l'a goûté et regoûté. Il conte et reconte toujours la même histoire. Je chantais et rechantais son air favori.* Il serait inutile de réunir dans un dictionnaire tous les mots qu'on est libre de former avec la particule *Re ;* nous nous bornerons à indiquer ceux qui sont consacrés par l'usage.

RÉ

. s. m.

* T. de Musiq. La seconde note de la gamme. C'est aussi le nom du signe qui représente cette note. *Entonner un ré. Ré dièse. Ré bémol. Le ton de ré. Cette double croche est un ré.*

RÉACTIF

, IVE. adj.

* Qui réagit, qui a de la réaction. *Force réactive.*

* Il est aussi substantif, en termes de Chimie, et se dit Des substances qu'on emploie pour reconnaître la nature des corps, pour déterminer et pour séparer leurs éléments. *Employer les réactifs. La potasse, l'ammoniaque, les teintures bleues végétales, sont des réactifs.*

RÉACTION

. s. f.

* T. de Physiq. Action d'un corps sur un autre qui agit ou vient d'agir sur lui. *La réaction est toujours égale à l'action.*

* Il se dit, figurément, en parlant D'un parti opprimé qui se venge et agit à son tour. *Il faut, dans un État, craindre les réactions des partis. Les réactions politiques.*

RÉAGGRAVE

. s. m.

* T. de Droit canon. Dernier monitoire qu'on publie après trois monitions et après l'aggrave. *Avant que de fulminer l'excommunication sur un monitoire, on publie un aggrave et un réaggrave.*

RÉAGGRAVER

. v. a.

* Déclarer que quelqu'un a encouru les censures portées par un réaggrave. *On a réaggravé les auteurs de ce sacrilége.*

* **RÉAGGRAVÉ, ÉE. participe**, *On l'a déclaré réaggravé.*

RÉAGIR

. v. n.

* Il se dit D'un corps qui agit sur un autre dont il a éprouvé l'action. *Un corps élastique réagit sur le corps qui le frappe.*

* Il s'emploie aussi au sens moral. *Les sentiments manifestés par un auditoire réagissent souvent sur l'orateur. Les partis réagissent ordinairement les uns contre les autres.*

RÉAJOURNEMENT

. s. m.

* T. de Procéd. Ajournement réitéré. *On lui avait fait signifier un ajournement il y a huit jours, et aujourd'hui on lui a signifié un réajournement.* Il est peu usité.

RÉAJOURNER

. v. a.

* T. de Procéd. Ajourner une seconde fois. *Il avait déjà été ajourné, il a été réajourné.* Il est peu usité.

* **RÉAJOURNÉ, ÉE. participe**

RÉAL

, ALE. adj.

* Il n'était d'usage qu'en parlant De la principale des galères du roi. *La galère réale.* On appelait *Pavillon réal, patron réal, médecin réal, etc.*, Le pavillon, le patron, le médecin de cette galère.

* Il s'employait aussi substantivement, au féminin. *La réale de France. Le patron de la réale. Il montait la réale.*

RÉAL

. s. m., et RÉALE. s. f.

* Pièce de monnaie qui a cours en Espagne, et qui vaut un quart de franc, lorsqu'elle est d'argent. *Réal d'argent. Réale de billon.* Le pluriel du masculin est *Réaux,* et celui du féminin est *Réales.*

RÉALGAR

. s. m.

* T. de Chimie. Sulfure rouge d'arsenic.

RÉALISATION

. s. f.

* Action de réaliser. *La réalisation de ses offres.*

RÉALISER

. v. a.

* Rendre réel et effectif. *Réalisez vos promesses. Il a réalisé toutes les espérances qu'il avait données. Il avait forme beaucoup de projets qu'il n'a pas réalisés.*

* *Réaliser sa fortune,* Convertir en biens-fonds ou en espèces les biens qu'on peut avoir en entreprises, en effets de commerce, etc.

* En termes de Palais, *Réaliser des offres,* Faire des offres à deniers découverts.

* **RÉALISER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Vos conjectures se réalisent. Mes espérances se réalisèrent.*

* **RÉALISÉ, ÉE. participe**

RÉALISTES

. s. m. pl.

* Secte de philosophes qui regardaient les idées abstraites comme des êtres réels. *La secte des Réalistes était contraire à celle des Nominaux.*

RÉALITÉ

. s. f.

* Existence effective, chose réelle. *La réalité du corps de Notre-Seigneur au saint sacrement de l'autel. La réalité d'un payement. L'imagination va toujours au delà de la réalité. Ce n'est pas une fiction, c'est une réalité. On ne vous offre pas des choses en l'air, des chimères, ce sont des réalités.*

* **EN RÉALITÉ. loc. adv.** Réellement, effectivement. *Heureux en apparence, il ne l'est pas en réalité.*

RÉAPPARITION

. s. f.

* T. didactique. Action de reparaître, d'apparaître de nouveau. *La réapparition des symptômes d'une maladie. La réapparition d'une fièvre.*

* Il signifie particulièrement, en Astronomie, La vue d'un astre qui commence à reparaître après une éclipse, ou après avoir été longtemps trop éloigné pour être aperçu. *La réapparition d'une comète, d'une étoile.*

RÉAPPEL

. s. m.

* Second appel, appel qui se fait après le premier. *Faire l'appel et le réappel.*

RÉAPPELER

. v. a.

* Faire un second appel, recommencer l'appel. Il s'emploie souvent absolument. *On va réappeler.*

* **RÉAPPELÉ, ÉE. participe**

RÉAPPOSER

. v. a.

* Apposer de nouveau. *Les scellés furent brisés, il fallut les réapposer.*

* **RÉAPPOSÉ, ÉE. participe**

RÉAPPOSITION

. s. f.

* Action de réapposer. *Il doit assister à la réapposition des scellés.*

RÉASSIGNATION

. s. f.

* Seconde assignation devant un juge. *Faire, donner une réassignation.*

* Il signifie aussi, Nouvelle assignation sur un autre fonds que celui qui avait été d'abord affecté au payement d'une somme. *Mon assignation était sur un mauvais fonds, j'ai obtenu une réassignation sur un fonds meilleur.* Il est vieux en ce sens.

RÉASSIGNER

. v. a.

* Assigner une seconde fois. *S'il ne comparaît pas à la première assignation, sur la première assignation, on le réassignera.*

* Il signifie aussi, Assigner sur un autre fonds. *Vous êtes assigné sur un mauvais fonds, faites-vous réassigner sur un autre.* Il est vieux en ce sens.

* **RÉASSIGNÉ, ÉE. participe**

RÉATTELER

. v. a.

* Atteler de nouveau. *À peine venait-on de dételer les chevaux qu'il fallut les réatteler.*

* **RÉATTELÉ, ÉE. participe**

REATU

(IN).

* (On prononce *Ré.*) Expression latine qui s'employait dans cette phrase de Palais, *Être in reatu*, Être accusé et prévenu d'un crime.

REBAISSER

. v. a.

* Baisser de nouveau. *Il ne fait plus de vent, il ne pleut plus, rebaissez la glace de la voiture.*

* **REBAISSÉ, ÉE. participe**

REBANDER

. v. a.

* Bander de nouveau. *Après avoir levé l'appareil, il rebanda la plaie.*

* **REBANDÉ, ÉE. participe**

REBAPTISANTS

. s. m. pl.

* Nom de certains hérétiques des premiers siècles, qui rebaptisaient ceux qui avaient déjà été baptisés. *La secte des rebaptisants a été renouvelée au douzième et au treizième siècle.*

REBAPTISER

. v. a.

* Baptiser une seconde fois. *Les Grecs rebaptisent ceux qui passent de la communion latine à la communion grecque.*

* **REBAPTISÉ, ÉE. participe**

RÉBARBATIF

, IVE. adj.

* Rude et rebutant. *Un visage, un air rébarbatif. Une mine, une humeur rébarbative.* Il est familier.

REBÂTIR

. v. a.

* Bâtir de nouveau. *Cette maison a été rebâtie sur les anciens fondements. Les Juifs, au retour de la captivité, rebâtirent le temple de Jérusalem.*

REBATTRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Battre.*) Battre de nouveau. *Il a été battu et rebattu. Rebattez cet habit, il est encore plein de poussière.*

* *Rebattre un matelas,* Le refaire, et battre avec des baguettes la laine qu'il contient.

* *Rebattre un tonneau,* En resserrer les douves, en frappant sur les cerceaux pour les faire avancer du côté de la bonde.

* En termes de Chasse, *Ce chien rebat ses voies,* se dit D'un chien courant lorsqu'il revient à plusieurs reprises sur les mêmes voies.

* **REBATTER**, signifie, figurément et familièrement, Répéter inutilement et d'une manière ennuyeuse. *Vous rebattez trop souvent la même chose. Faudra-t-il vous le rebattre cent fois ? Cet avocat n'a fait que rebattre ce qu'il avait dit à la première audience.*

* **REBATTU, UE. participe**, *Un matelas rebattu. Un discours, un conte rebattu. Une phrase, une expression, une objection, une pensée rebattue.*

* Fig. et fam., *Être rebattu de quelque chose, en avoir les oreilles rebattues,* Être las d'en entendre parler.

REBAUDIR

. v. a.

* T. de Chasse. Caresser les chiens. *Il faut rebaudir les chiens qui ont bien fait.*

* **REBAUDI, IE. participe**

REBEC

. s. m.

* Espèce de violon à trois cordes. *On ne joue plus du rebec. Ils n'avaient pour toute symphonie qu'un méchant rebec.*

REBELLE

. adj. des deux genres

* Qui désobéit à une autorité légitime, qui se révolte, se soulève contre elle. *Un sujet rebelle. Rebelle au roi. Rebelle aux ordres du prince. Rebelle à la république. On l'a déclaré rebelle. Rebelle à la justice. Ce religieux est rebelle à son supérieur. Un fils rebelle aux volontés de son père. Esprit rebelle.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un rebelle. Punir les rebelles.*

* Fig., en style de Dévotion, *La chair est rebelle à l'esprit,* Les sens se révoltent contre l'âme.

* *Les esprits rebelles,* Les anges déchus, les démons.

* Fig., *Une fièvre, une humeur, un ulcère, etc., rebelle aux remèdes,* Une fièvre, une humeur, un ulcère, etc., qui ne cède point aux remèdes.

* Fig., *Un sujet, une matière rebelle à la poésie*, Un sujet, une matière qui ne peut pas se traiter ou ne peut se traiter que fort difficilement en vers.

* **REBELLE**, en Métallurgie, se dit Des substances qui ont de la peine à entrer en fusion. *Un métal rebelle.*

REBELLER

(SE). v. pron.

* Devenir rebelle, se rendre rebelle, se révolter, se soulever contre l'autorité légitime. *Il s'est rebellé contre son prince. Plusieurs villes se rebellèrent.*

* Fig., *Les passions, les sens se rebellent contre la raison*, Ils ne se soumettent pas à la raison, ils ne la suivent pas.

* **REBELLÉ, ÉE. participe**

RÉBELLION

. s. f.

* Révolte, soulèvement, résistance ouverte aux ordres de l'autorité légitime. *Grande rébellion. Dompter, punir la rébellion.*

* Fig., *La rébellion des sens contre la raison*, La révolte, le soulèvement des sens contre la raison.

* **RÉBELLION**, en termes de Palais, Action d'empêcher par violence et par voie de fait l'exécution des ordres de la justice. *Faire rébellion à la justice. Procès-verbal de rébellion.*

REBÉNIR

. v. a.

* Bénir une seconde fois. *On rebénit une église lorsqu'elle a été profanée.*

* **REBÉNI, IE. participe**

REBÉQUER

(SE). v. pron.

* Répondre avec quelque fierté à une personne à qui on doit du respect. *Il s'est rebéqué contre son précepteur.* Il est familier.

REBLANCHIR

. v. a.

* Blanchir de nouveau. *On a reblanchi les murs de ce corridor. Il faut qu'on reblanchisse ce linge.*

* **REBLANCHI, IE. participe**

REBONDI

, IE. adj.

* Il se dit De certaines parties charnues que la graisse fait paraître plus arrondies. *Des joues rebondies. Une croupe rebondie.* On dit de même, *Cette femme est grasse et rebondie.* Il est familier.

REBONDIR

. v. n.

* Faire un ou plusieurs bonds. *On vit tomber le boulet de canon, et un moment après on le vit rebondir. Un ballon qui rebondit.*

REBONDISSEMENT

. s. m.

* Action d'un corps qui rebondit, qui fait plusieurs bonds.

REBORD

. s. m.

* Bord élevé et ordinairement ajouté, rapporté. *Le rebord de cette table empêche l'argent de tomber. Les rebords d'un quai, d'un pont.*

* *Le rebord d'une cheminée,* Le bord en saillie d'une cheminée. *Il a mis sa pendule sur le rebord de la cheminée.*

* **REBORD**, signifie aussi, Bord replié, renversé. *Rebord d'un manteau de velours.*

REBORDER

. v. a.

* Mettre un nouveau bord. *Reborder une jupe, une robe, des souliers, etc.*

* **REBORDÉ, ÉE. participe**

REBOTTER

. v. a.

* Botter de nouveau. Il ne s'emploie guère qu'avec le pronom personnel. *Se rebotter*, Remettre ses bottes.

* **REBOTTÉ, ÉE. participe**

REBOUCHER

. v. a.

* Boucher de nouveau. *Reboucher un trou. Reboucher une bouteille.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *On avait débouché l'ouverture de ce tuyau, elle s'est rebouchée.*

* Il signifie encore, Se fausser, se replier. *L'épée se reboucha contre sa cuirasse. La pointe de cette épée ne vaut rien, elle se rebouche.*

* **REBOUCHÉ, ÉE. participe**

REBOUILLIR

. v. n.

* Bouillir de nouveau. *Ce sirop est trop clair, il faut le faire rebouillir.*

REBOUISAGE

. s. m.

* Action de rebouiser.

REBOUISER

. v. a.

* T. de Chapelier. Nettoyer et lustrer un chapeau à l'eau simple. *Rebouiser un chapeau.*

* **REBOUISÉ, ÉE. participe**

REBOURS

. s. m.

* Sens contraire de ce qui est, ou de ce qui doit être. Il se dit principalement Du contre-poil des étoffes. *Prendre le rebours d'une étoffe pour la mieux nettoyer.*

* Il s'emploie plus ordinairement au figuré, et signifie, Le contre-pied, le contre-sens, tout le contraire de ce qu'il faut. *Vous n'expliquez pas bien cela, c'est tout le rebours de ce que vous dites. Il faut prendre tout le rebours de ce qu'il dit. Tout ce qu'il fait est le rebours du bon sens.* Il est familier.

* **À REBOURS, AU REBOURS. loc. adverbiales et prépositives**, En sens contraire, à contre-poil. *Lire à rebours. Marcher à rebours. Vergeter, épousseter du drap à rebours.*

* Ces deux locutions signifient aussi, figurément, À contre-pied, à contre-sens, tout au contraire de ce qu'il faut. *Il prend tout à rebours. Au rebours, à rebours du bon sens. Il fait tout à rebours, au rebours de ce qu'on lui dit.*

REBOURS

, OURSE. adj.

* Revêche, peu traitable. *Il est si rebours. Un esprit rebours. Humeur rebourse.* Il est familier, et moins usité au féminin qu'au masculin.

REBOUTEUR

. s. m.

* *Voyez* **RENOUEUR**.

REBOUTONNER

. v. a.

* Boutonner de nouveau. *Reboutonner son habit, sa soutane.* On dit pronominalement, *Se reboutonner,* Reboutonner son vêtement.

* **REBOUTONNÉ, ÉE. participe**

REBRASSER

. v. a.

* Retrousser. *Rebrasser ses manches, son chapeau.* Il est vieux.

* **REBRASSÉ, ÉE. participe**

REBRIDER

. v. a.

* Brider de nouveau. *Il faut rebrider ce cheval.*

* **REBRIDÉ, ÉE. participe**

REBROCHER

. v. a.

* Brocher de nouveau. *Faites rebrocher ce volume.*

* **REBROCHÉ, ÉE. participe**

REBRODER

. v. a.

* Broder sur ce qui est déjà brodé. *Rebroder du point de Venise.*

* Il signifie aussi, Refaire une broderie. *Il faudra rebroder le collet de cet habit.*

* **REBRODÉ, ÉE. participe**

REBROUSSER

. v. a.

* Il ne se dit guère au propre qu'en parlant Des cheveux et du poil, lorsqu'on les relève du sens contraire à celui dont ils sont naturellement couchés. *Rebrousser les cheveux. Rebrousser la moustache. Rebrousser le poil.*

* Fig., *Rebrousser chemin,* et absolument, *Rebrousser,* Retourner subitement en arrière. *Quand il apprit cette nouvelle, il rebroussa chemin. Comme il allait à la campagne, il reçut une nouvelle qui le fit rebrousser tout court.*

* *Les rivières rebrousseront contre leur source, vers leur source, avant que...* Elles remonteront vers leur source, avant que...

* **À REBROUSSE-POIL. loc. adv.** À contre-poil. *Nettoyer un chapeau à rebrousse-poil.*

* Il s'emploie aussi figurément et familièrement, et signifie, À contre-sens. *Prendre une affaire à rebrousse-poil.*

* **REBROUSSÉ, ÉE. participe**

REBUFFADE

. s. f.

* Mauvais accueil, refus accompagné de paroles dures et d'actions de mépris. *Recevoir une rebuffade. Essuyer, souffrir des rebuffades. Il a eu bien des rebuffades. On lui fit une fâcheuse rebuffade.* Il est familier.

RÉBUS

. s. m.

* (On fait sentir l'S.) Jeu d'esprit qui consiste à exprimer des mots ou des phrases, par des figures d'objets dont les noms offrent à l'oreille une ressemblance avec les mots ou les phrases qu'on veut exprimer. *Deviner des rébus.*

* Il se dit, par extension, Des allusions, des équivoques, des mots pris en un autre sens que celui qui leur est naturel. *Un vieux rébus. Faire des rébus. Les rébus sont de mauvais goût.*

* Il se dit, figurément, de Toute sorte de mauvaises plaisanteries et de mauvais jeux de mots. *Cet homme ne dit que des rébus. C'est un diseur, un faiseur de rébus.*

* *Écriture in rebus,* Celle dans laquelle on exprime par des figures les choses qu'on veut dire. *Les anciens peuples qui ne connaissaient point l'alphabet, se sont servis de l'écriture in rebus.* Dans cette locution, *in* se prononce *inne,* et *rebus* s'écrit sans accent.

REBUT

. s. m.

* Action de rebuter. *Il a essuyé beaucoup de rebuts.*

* Il signifie aussi, Ce qu'on a rebuté, ce dont on n'a point voulu, ce qu'il y a de plus mauvais en chaque espèce. *Il a vendu tout ce qu'il avait de meilleur, il n'a plus que du rebut. Vous n'avez que le rebut d'un tel.*

* *Marchandises de rebut, choses de rebut,* Marchandises, choses qui ont été rebutées, ou qui méritent de l'être. *Vous ne nous montrez là que des marchandises de rebut.* On dit de même, *Être, mettre au rebut. Ces meubles sont au rebut.*

* *C'est le rebut du genre humain, de la nature,* se dit D'un homme vil et méprisable.

* En termes d'Administration des postes, *Mettre une lettre au rebut,* Mettre à l'écart une lettre, quand on a renoncé à trouver la personne à qui elle est adressée.

REBUTANT

, ANTE. adj.

* Qui rebute, qui décourage. *Travail rebutant. Étude rebutante.*

* Il signifie aussi, Choquant, déplaisant. *Air rebutant. Homme rebutant. Mine rebutante. Physionomie rebutante. Manières rebutantes.*

REBUTER

. v. a.

* Rejeter avec dureté, avec rudesse. *Il voulait entrer, mais on le rebuta à la porte. Quand je lui parlai de cette affaire, il me rebuta. Rien ne lui plaît, il rebute tout. Rebuter une proposition.*

* Il signifie quelquefois simplement, Refuser. *De cinquante pièces de monnaie, il en rebuta dix qui étaient de mauvais aloi.*

* Il signifie encore, Décourager, dégoûter par des obstacles, par des difficultés, etc. *Le grand travail le rebute. La moindre chose le rebute. Il est rebuté de la guerre. Les troupes étaient rebutées. Prenez garde de ne pas trop gourmander ce cheval, vous le rebuterez.*

* Il s'emploie, en ce sens, avec le pronom personnel. *Il ne faut pas se rebuter aisément. Prenez garde que ce cheval ne se rebute.*

* **REBUTER**, signifie aussi, Choquer, déplaire. *C'est un air, une mine qui rebute. Cet homme a une mine qui rebute, des manières qui rebutent tous ceux qui ont affaire à lui.*

* **REBUTÉ, ÉE. participe**

RECACHETER

. v. a.

* Cacheter de nouveau. *Après avoir lu cette lettre, il la recacheta avec soin pour qu'on ne s'aperçût pas qu'il l'avait ouverte.*

* **RECACHETÉ, ÉE. participe**

RÉCALCITRANT

, ANTE. adj.

* Qui résiste avec humeur, avec opiniâtreté. *Un caractère, un esprit recalcitrant. Une humeur récalcitrante. Il s'est montré bien récalcitrant.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement. *Il y avait parmi eux quelques récalcitrants. Faire le récalcitrant.*

RÉCALCITRER

. v. n.

* Regimber. *Ce cheval ne fait que récalcitrer.*

* Il signifie aussi, figurément et familièrement, Résister avec opiniâtreté. Dans cette acception, il est peu usité. *Voyez* **RÉCALCITRANT**.

RÉCAPITULATION

. s. f.

* Répétition sommaire, résumé de ce qui a déjà été dit ou écrit. *Il fit une courte récapitulation de tout ce qu'il avait dit. La récapitulation d'un compte.*

RÉCAPITULER

. v. a.

* Résumer, redire sommairement ce qu'on a déjà dit. *Il récapitula, dans sa péroraison, les principaux points de son discours. Récapituler un compte.*

* **RÉCAPITULÉ, ÉE. participe**

RECARDER

. v. a.

* Carder de nouveau. *Il faut faire recarder ces matelas.*

* **RECARDÉ, ÉE. participe**

RECASSER

. v. a.

* Casser de nouveau. *J'avais fait raccommoder ce vase, on vient de le recasser.*

* **RECASSÉ, ÉE. participe**

RECÉDER

. v. a.

* Rendre à quelqu'un ce qu'il avait cédé auparavant. *Je lui ai recédé la maison qu'il m'avait vendue.*

* Il signifie quelquefois, Céder à quelqu'un à prix d'argent une chose qu'on a achetée. *Recédez-moi ce tableau. Recédez-nous la moitié de votre marché.*

* **RECÉDÉ, ÉE. participe**

RECÉLÉ

. s. m.

* T. de Jurispr. Le recèlement des effets d'une société, d'une succession, etc. *On fait informer du recélé.*

RECÈLEMENT

. s. m.

* Action de recéler *Le recèlement et le larcin sont également punissables. Le recèlement d'un meurtrier.*

RECÉLER

. v. a.

* Garder et cacher une chose que l'on sait être volée. *On a pris celui qui avait recélé tous les objets dérobés.*

* Il signifie encore, Détourner, cacher les effets d'une succession, d'une société, etc. *Il est accusé d'avoir recelé des effets considérables.*

* Il signifie aussi, Cacher chez soi des personnes auxquelles les lois défendent de donner retraite. *Recéler un voleur, un meurtrier.*

* *Recéler un corps mort,* Cacher la mort d'un homme, afin de faire valoir la résignation d'un office, d'un bénéfice, etc. Il est vieux.

* **RECÉLER**, signifie quelquefois, figurément, Contenir, renfermer. *La terre, la mer recèle de grands trésors dans son sein.*

* En termes de Vénerie, *Le cerf recèle,* se dit Quand le cerf reste deux ou trois jours dans son enceinte sans en sortir. Dans cette phrase, *Recéler* est neutre.

* **RECÉLÉ, ÉE. participe**

RECÉLEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui recèle, qui cache une chose qu'il sait être volée. *Il y avait autrefois peine de mort contre les recéleurs. On a découvert le recéleur des objets volés. Elle a été punie comme recéleuse.* Prov., *S'il n'y avait point de recéleurs, il n y aurait point de voleurs.*

RÉCEMMENT

. adv.

* Nouvellement, depuis peu de temps. *Cela est arrivé récemment, tout récemment. Il était récemment marié.*

RECENSEMENT

. s. m.

* Dénombrement de personnes, d'effets, de droits, de suffrages, etc. *On a ordonné un nouveau recensement de la population de cette ville. Il a fait le recensement de ses rentes. D'après le recensement des sommes reçues, il conste que... Il faut procéder au recensement des voix.*

* Il signifie encore, Une nouvelle vérification de marchandises, de leur qualité, de leur quantité, de leur poids.

RECENSER

. v. a.

* Faire un recensement. *C'est lui qui a été chargé de recenser la population de votre quartier.*

* **RECENSÉ, ÉE. participe**

RÉCENT

, ENTE. adj.

* Nouveau, nouvellement fait, nouvellement arrivé. *Un événement récent. Une découverte récente. Mettre un appareil sur une plaie pendant qu'elle est encore récente. Cela est d'une écriture toute récente. Plus ces drogues-là sont récentes, meilleures elles sont. Il s'agit d'une affaire toute récente. Elle ne se consolera pas sitôt, sa douleur est trop récente. Cela lui est toujours récent.*

* *La mémoire en est encore toute récente,* se dit en parlant De choses qui sont arrivées il n'y a pas longtemps.

* *Avoir la mémoire récente de quelque chose,* S'en ressouvenir comme d'une chose nouvellement arrivée.

RECEPAGE

. s. m.

* Action de receper, ou Le résultat de cette action.

RECEPÉE

. s. f.

* La partie d'un bois qu'on a recepée. *Le rendez-vous de chasse était à la recepée.*

RECEPER

. v. a.

* Tailler une vigne jusqu'au pied en coupant tous les sarments. *Il a fallu receper les vignes. On recepa, on recèpera toutes les vignes.*

* Il se dit aussi en parlant Des arbres et arbustes qu'on coupe par le pied, afin qu'ils poussent mieux. *Receper des bois taillis.*

* Il se dit également en parlant Des pieux, des pilotis que l'on coupe sous l'eau et à fleur du sol. *Machine à receper.*

* **RECEPÉ, ÉE. participe**

RÉCÉPISSÉ

. s. m.

* T. emprunté du latin. Écrit par lequel on reconnaît avoir reçu des papiers, des pièces, etc. *Je lui donnerai, je lui communiquerai ces pièces sous* ou *sur un bon récépissé. Je vous en donnerai mon récépissé. Quand vous me rendrez mes récépissés, je vous rendrai tous vos papiers.*

RÉCEPTACLE

. s. m.

* Lieu où se rassemblent plusieurs choses de divers endroits. Il se prend ordinairement en mauvaise part. *C'est le réceptacle de toutes les ordures, de toutes les immondices de la ville, de la maison.*

* Il se dit aussi en parlant Des personnes. *Cette maison, cette caverne est le réceptacle des gueux, des filous, des voleurs, etc.*

* **RÉCEPTACLE**, en termes d'Architecture hydraulique, Bassin destiné à rassembler des eaux, qui y sont amenées de plusieurs endroits par divers conduits.

* **RÉCEPTACLE**, en termes de Botanique, Le fond du calice d'une fleur, au milieu duquel est fixé l'ovaire. *Étamines insérées sur le réceptacle.* On le dit aussi quelquefois du Placenta. *Voyez* **PLACENTA**.

RÉCEPTION

. s. f.

* Action par laquelle on reçoit. En ce sens, il ne se dit guère que De certaines choses, comme lettres, paquets, ballots, etc. *La réception d'un paquet, d'une lettre. La réception d'une lettre de change. J'ai reçu la lettre par laquelle vous accusez la réception de mon paquet. Accusez-moi réception de ma lettre,* ou simplement, *Accusez-moi réception.*

* Au Palais, *Réception de caution,* Acte par lequel on est reçu, accepté comme caution de quelqu'un.

* **RÉCEPTION**, signifie aussi, Accueil, manière de recevoir ; et alors il ne se dit que Des personnes. *Faire une bonne réception, une mauvaise réception à quelqu'un. On fit une réception magnifique aux ambassadeurs.*

* Il se dit également de L'action de recevoir plusieurs visites à la fois, avec une espèce de cérémonial. *Il y a eu hier réception chez le roi, chez la reine. C'est demain jour de réception.*

* **RÉCEPTION**, se dit aussi de La cérémonie par laquelle quelqu'un est reçu dans une compagnie, ou installé dans une charge. *Le jour de sa réception au conseil d'État, à la cour de cassation. J'étais à sa réception. Il y a aujourd'hui une réception à l'Académie. Le nouvel académicien a présenté au roi son discours de réception. Les membres de cette compagnie prennent rang selon l'ordre de leur réception. La réception d'un officier.*

RECERCLER

. v. a.

* Cercler de nouveau, ou Mettre de nouveaux cercles. *Recercler une cuve. Les cercles de ce tonneau ne valent plus rien, il faut le recercler.*

* **RECERCLÉ, ÉE. participe**

RECETTE

. s. f.

* Ce qui est reçu en argent ou autrement. *La recette et la dépense. La dépense excède la recette. La mise et la recette. Chapitre de recette. Article de recette. Passer en recette. Porter en recette. Mettre en recette. Omissions de recette. Admettre une recette. La recette doit à la dépense. La dépense doit à la recette. Ce théâtre fait de fort bonnes recettes. On prélève tant sur la recette. Le produit de la recette.*

* *Forcer en recette*, Augmenter, à la charge du comptable, la recette qu'il accuse.

* **RECETTE**, se dit aussi de L'action et de la fonction de recevoir, de recouvrer ce qui est dû, soit en deniers, soit en denrées. *Faire la recette d'une terre, la recette des rentes de quelqu'un. Il fait la recette de cet arrondissement, de cette commune. Avoir la recette des contributions de tel endroit. Il a été commis à la recette générale de tel département. Il a obtenu la recette générale de tel département.*

* Il se dit encore Du bureau où l'on reçoit les deniers. *Il a été ordonné que les deniers seraient portés à la recette générale.*

* **RECETTE**, se dit aussi de La composition de certains remèdes ou médicaments. *Une bonne recette pour la fièvre. Une excellente recette. Recette approuvée. Enseigner une recette. Donner une recette.*

* Il se dit également de L'écrit qui indique la manière de faire cette composition. *Donnez-moi la recette de ce remède.*

* Il se dit, dans les deux acceptions, de Certaines méthodes, de certains procédés, dont on se sert dans les arts, dans l'économie domestique, etc. *Une recette pour conserver des fruits. Une recette pour faire de l'encre.*

* Il se dit, figurément et familièrement, de La méthode de se conduire en affaires, dans le monde. *Cet homme-là n'entend rien en affaires, je ne veux point de ses recettes, je ne prendrai point de ses recettes. Il a une excellente recette pour se faire des amis, c'est d'être fort obligeant.*

RECEVABLE

. adj. des deux genres

* Admissible, qui peut être admis, qui doit être reçu. *Fournir des marchandises bonnes et recevables. Cette excuse n'est pas recevable. Ce délai passé, on ne sera plus recevable à produire de nouveaux titres. Des offres recevables, des offres non recevables, etc.*

* En termes de Palais, *Il a été déclaré non recevable dans sa demande,* Sa demande a été rejetée par des fins de non-recevoir.

RECEVEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui a charge de faire une recette, soit en deniers, soit en denrées. *Receveur des contributions. Receveur de l'enregistrement et des domaines. Receveur général des finances. Receveur particulier. Receveur des consignations. La receveuse des billets, dans un spectacle.*

RECEVOIR

. v. a.

* (*Je reçois, tu reçois, il reçoit ; nous recevons, vous recevez, ils reçoivent. Je recevais. Je reçus. J'ai reçu. Je recevrai. Je recevrais. Reçois, recevez. Que je reçoive. Que je reçusse. Recevant. Reçu.*) Accepter, prendre ce qui est donné, ce qui est présenté, ce qui est offert sans qu'il soit dû. *Recevoir un don, un présent. Recevoir quelque chose en don. Recevoir par testament. Recevoir un legs, une donation. Recevoir l'aumône. Recevoir des étrennes.* En ce sens, il s'emploie aussi absolument. *C'est un homme qui aime à recevoir.* On dit proverbialement, *Il vaut mieux donner que recevoir.*

* Il signifie encore, Toucher ce qui est dû, en être payé. *Recevoir de l'argent, une rente, des arrérages. Recevoir un payement, un remboursement. Recevoir le revenu d'une terre, le prix d'un loyer, le salaire d'une peine, le prix d'un travail, les émoluments d'une place. Recevoir des appointements, des gages. Recevoir des impôts, des contributions. Recevoir une indemnité, un dédommagement. Recevoir une gratification.*

* Il se dit également en parlant De tout ce qui est délivré, fourni, procuré à quelqu'un. *Recevoir sa ration. Les soldats ont reçu des vivres pour trois jours. Ce régiment a reçu des recrues. L'armée va recevoir des renforts. Les assiégés reçurent des secours.*

* Il se dit, particulièrement, en parlant Des choses qui sont envoyées ou adressées à quelqu'un, lorsqu'elles sont remises entre ses mains, lorsqu'elles parviennent jusqu'à lui. *Recevoir des lettres. Recevoir un paquet, un ballot. Recevoir un placet, une requête, une pétition, un mémoire. Recevoir une dépêche. Recevoir une nouvelle, des nouvelles, des renseignements. Recevoir une injonction, un ordre, des ordres.* Cette dernière phrase se dit quelquefois en parlant D'ordres qui sont donnés de vive voix. *La dernière fois que j'ai vu le ministre, j'en ai reçu l'ordre de...*

* Il se dit, dans un sens analogue, en parlant Des personnes. *Recevoir un messager, un courrier, un parlementaire, un ambassadeur, des députés.*

* **RECEVOIR**, se dit souvent en parlant Des biens qui arrivent, des choses qui sont données, accordées, comme grâce, faveur, récompense, etc., soit par Dieu, soit par les hommes. *Recevoir des grâces de Dieu, des grâces d'en haut. Recevoir des inspirations du ciel. Les dons, les avantages, les agréments qu'il a reçus de la nature. Il a reçu de la nature un talent remarquable, des dispositions extraordinaires. Il a reçu de cet homme-là de grands bienfaits, de grands services, de bons offices, de bons avis. Recevoir des caresses. Recevoir des politesses, des civilités. Recevoir des marques, des témoignages, des preuves d'estime, d'amitié, d'attachement, etc. Recevoir un bon accueil. Recevoir le prix de ses services, la récompense de son dévouement. Recevoir de bons traitements. Recevoir des consolations. Recevoir des respects, des hommages, de grands honneurs. Recevoir des compliments, des louanges, des éloges. Recevoir sa grâce, son pardon. Recevoir de son ennemi la vie et la liberté.*

* Fig., *Recevoir le bâton de maréchal de France, le chapeau de cardinal, la croix d'honneur, etc.,* Être nommé maréchal de France, cardinal, membre de la Légion d'honneur, etc.

* **RECEVOIR**, se dit de même en parlant Des maux qui arrivent, de ce qu'on subit, de ce qu'on éprouve de fâcheux, soit par hasard, soit par la volonté d'autrui. *Recevoir une tuile*

sur la tête, un seau d'eau sur le corps. Recevoir un coup d'épée, des coups de bâton, un soufflet, une blessure. Recevoir une balle dans la cuisse. Recevoir un grand dommage. Recevoir un outrage, une offense, un affront, une injure, un dégoût. Recevoir des reproches, des remontrances, des mortifications, des humiliations. Recevoir un châtiment, une punition. Recevoir le prix de ses forfaits. Recevoir des marques, des témoignages, des preuves de haine, d'aversion, de mépris, de mécontentement, etc. Recevoir la mort sur le champ de bataille. Recevoir un mauvais accueil.

* **RECEVOIR**, se dit encore, tant au sens physique qu'au sens moral, en parlant Des impressions, des modifications, etc., qu'une chose subit, éprouve. *La terre reçoit les influences du ciel. Le miroir reçoit les images des objets. La cire reçoit toutes les formes qu'on veut lui donner. La matière reçoit toutes sortes de formes. Recevoir l'impulsion, le mouvement. Ce sujet peut recevoir tous les ornements du style. Votre maison de campagne reçoit tous les ans de nouveaux embellissements. Cette proposition ne reçoit point de difficulté. Ce passage peut recevoir divers sens, diverses significations, diverses interprétations. L'armée reçut une nouvelle organisation.* On dit dans une acception analogue, *Recevoir un nom, une dénomination, etc.*

* **RECEVOIR**, se dit aussi en parlant De ce qui est transmis, communiqué, de ce dont on fait part. *Recevoir la vie, l'existence. Les parents de qui elle a reçu le jour. Recevoir une bonne, une mauvaise éducation. Recevoir de l'instruction. Recevoir des leçons. Recevoir de bons, de mauvais exemples. Ces peuples ne reçurent la foi qu'au troisième siècle. Les apôtres reçurent le Saint-Esprit le jour de la Pentecôte.*

* Il se dit, dans ce sens, en parlant Des sacrements. *Recevoir le baptême. Recevoir la confirmation. Recevoir les ordres. Recevoir l'absolution. Recevoir la bénédiction nuptiale. Etc.*

* *Ce malade a reçu tous ses sacrements,* Les sacrements de la pénitence, de l'eucharistie et de l'extrême-onction lui ont été administrés depuis sa maladie, parce qu'il paraît être en danger de mourir.

* **RECEVOIR**, signifie aussi, Tirer, emprunter, faire venir de. *Cette maison ne reçoit ses jours que de la rue. Cet escalier reçoit son jour du haut du bâtiment. La lune reçoit sa lumière du soleil. Les usages qu'un peuple a reçus d'un autre peuple. Il reçoit cette marchandise de tel pays.*

* **RECEVOIR**, se dit en outre Des choses qui servent à recueillir, à contenir celles qui viennent y aboutir, qui viennent s'y rendre. *La mer reçoit tous les fleuves. Une gouttière qui reçoit toutes les eaux d'un toit. Une citerne qui reçoit les eaux pluviales. Un égout qui reçoit toutes les immondices de la ville. Cette ville pourrait facilement recevoir de nouveaux habitants. Ce port reçoit plus de bâtiments que tel autre.*

* Il se dit également Des personnes, et signifie, Retenir. *Recevoir dans un vase le sang qui coule d'une saignée. En passant il m'a jeté ce paquet, je l'ai reçu dans mon chapeau. Je lui ai jeté une balle, il l'a reçue dans sa main. Il tombait et se serait tué, si je ne l'eusse reçu entre mes bras.*

* **RECEVOIR**, se dit aussi en parlant De certaines paroles ou de certains écrits qui sont donnés pour servir d'assurance, de gage, etc. *J'en ai reçu son billet. J'en ai reçu sa parole. J'ai reçu sa parole qu'il n'en ferait rien. Il a reçu parole de lui pour telle chose. J'en ai reçu la promesse, l'assurance. Il a reçu ma foi. Il a reçu mes serments.*

* Il se dit aussi en parlant De ce qui est confié. *Recevoir de l'argent en dépôt. Recevoir une confidence. J'ai reçu sa déclaration sous le sceau du secret. Recevoir les dernières volontés de quelqu'un.*

* Fig., *Recevoir les derniers soupirs de quelqu'un,* L'assister à sa mort.

* En termes de Guerre, *Recevoir le mot d'ordre,* Prendre le mot d'ordre ; ou, dans une autre acception, Se faire dire le mot d'ordre par ceux de qui on a droit de l'exiger. *La ronde-major reçoit toujours le mot.*

* **RECEVOIR**, en parlant De certaines choses, signifie, Agréer, accepter. *Je reçois vos offres. Il en a reçu la proposition avec joie. La proposition qu'il a faite a été bien reçue,*

mal reçue. Son compliment n'a pas été bien reçu. Je ne reçois pas votre excuse. Les comédiens n'ont pas voulu recevoir sa pièce.

* *Bien recevoir, mal recevoir,* signifient aussi, Approuver, désapprouver. *Cette opinion fut bien reçue dans le public. Cela sera mal reçu à la cour. Ce livre a été bien reçu.*

* **RECEVOIR**, en parlant Des personnes, signifie souvent, Accueillir. *Recevoir un ambassadeur, le recevoir avec magnificence. Il m'a reçu à bras ouverts, cordialement, avec de grandes démonstrations de joie. Il l'a reçu froidement. Avant d'aller là, je veux savoir comment on m'y recevra. On alla le recevoir au bas de l'escalier. Il a été fort bien reçu, fort mal reçu. Il est bien reçu partout. C'est un homme qui reçoit fort bien son monde, qui sait recevoir son monde. C'est l'homme du monde qui reçoit le mieux ses amis. Je me suis présenté chez lui, mais il n'a pas voulu me recevoir.*

* *Il l'a reçu en brave, en homme de coeur,* se dit D'un homme qui s'est présenté courageusement à un ennemi qui venait l'attaquer.

* *Les ennemis ont été reçus à grands coups de canon,* On a fait sur eux un très-grand feu, lorsqu'ils se sont approchés.

* Prov. et pop., *Recevoir quelqu'un comme un chien, le recevoir comme un chien dans un jeu de quilles,* Lui faire un très-mauvais accueil.

* *Être reçu chez quelqu'un,* Être admis dans sa société. *Il est reçu chez le ministre. Il est reçu dans la meilleure société. Son éducation le met en état d'être reçu partout.*

* *Recevoir visite, recevoir la visite de quelqu'un,* Être visité par quelqu'un.

* *Recevoir des visites,* Être visité par diverses personnes. *Il n'y a pas d'homme qu reçoive plus de visites.* Il signifie aussi, Admettre chez soi les personnes par qui l'on est visité. *Pendant le premier mois de son deuil, elle ne recevra pas de visites.* On dit dans la même acception, *Le roi recevra les hommes, la reine recevra les dames tel jour ;* et absolument : *Madame une telle ne reçoit pas aujourd'hui. Le roi reçut hier. On reçoit demain à la cour. Ce ministre reçoit deux fois par semaine. Etc.*

* **RECEVOIR**, signifie encore, Donner retraite chez soi. *On défendit de recevoir ce proscrit.*

* **RECEVOIR**, signifie aussi, Admettre. *Recevoir à foi et hommage. Après un certain temps, on n'est pas reçu à demander les arrérages d'une rente échue. Recevoir quelqu'un en grâce. Recevoir quelqu'un au nombre de ses amis. Il l'a reçu dans son régiment, dans sa compagnie.*

* Il s'emploie dans le même sens en termes de Procédure. *Recevoir quelqu'un à serment. On l'a reçu partie intervenante. On l'a reçu à prouver. Faire recevoir une caution en justice.*

* *Fin de non-recevoir,* Exception préalable qui consiste à soutenir que la partie adverse n'est pas recevable dans sa demande. *Alléguer des fins de non-recevoir.*

* **RECEVOIR**, signifie encore, Se soumettre, déférer à quelque chose, comme à une loi, à une règle, à une vérité reconnue. *Recevoir une décision avec respect, avec une parfaite soumission. Recevoir de nouvelles lois. Le droit romain n'était reçu qu'en quelques provinces de France. Recevoir un concile, une bulle, un décret, etc. Il n'a d'autres opinions que celles qu'il reçoit d'autrui. C'est un principe que tous les philosophes ont reçu. Les premiers principes de la loi naturelle sont reçus partout. Il voulait résister, mais il a été obligé de recevoir la loi, d'obéir. Il ne veut recevoir la loi de personne.*

* *Recevoir les ordres de quelqu'un,* Être soumis à sa volonté, à ses ordres. *Je ne reçois point ses ordres. Je ne reçois point d'ordres de lui. Je n'ai point d'ordres à recevoir de lui.*

* *Recevoir les ordres de quelqu'un,* signifie aussi, Savoir de lui ce qu'on peut faire qui lui soit agréable. *Je ne manquerai pas d'aller recevoir vos ordres avant que de partir.*

* **RECEVOIR**, signifie aussi, Installer dans une charge, dans une dignité, dans un emploi, etc., avec le cérémonial ordinaire. *Le jour qu'il fut reçu conseiller à la cour de cassation. On le reçut les chambres assemblées. Cet officier fut reçu à la tête des troupes, à la tête de son régiment. Il est nommé pair, mais il ne s'est pas encore fait recevoir. Il a été reçu*

docteur depuis peu. Se faire recevoir avocat. Cet apprenti venait d'être reçu maître. Il a été reçu à l'Académie. Il a été reçu par un tel.

* **REÇU, UE. participe**, Il se dit quelquefois adjectivement pour Établi, consacré. *Les usages reçus. Les maximes reçues.*

* **REÇU**, est aussi substantif masculin, et se dit d'Un écrit par lequel on déclare avoir reçu quelque chose. *Je vous donnerai un reçu de cette somme, de ce ballot. J'en ai votre reçu.*

RECEZ

. s. m.

* T. de Droit public, relatif aux diètes de l'Empire. L'acte où, avant qu'une diète se sépare, on recueille et l'on rédige les délibérations qu'elle a prises. *Recez de l'Empire.*

RÉCHAMPIR

. v. a.

* T. de Peintre en bâtiments. Détacher les objets du fond sur lequel on peint, soit en marquant leurs contours, soit par l'opposition des couleurs. On dit aussi, *Échampir.*

* Il signifie également, en termes de Doreur, Réparer avec du blanc de céruse les taches ou bavochures que la couleur jaune destinée à recevoir la dorure a pu faire sur les fonds.

* **RÉCHAMPI, IE. participe**

RECHANGE

. s. m.

* Il se dit en parlant De certains objets que l'on tient en réserve pour remplacer, au besoin, d'autres objets semblables. En ce sens, il ne s'emploie jamais qu'avec la préposition *de. Des armes, des cordages, des rames de rechange ; un mât, un timon, une roue, etc., de rechange.* On appelle même quelquefois ces divers objets *Des rechanges.*

* *Corps de rechange,* Parties de certains instruments à vent qu'on change selon les divers tons dans lesquels on veut jouer. *Une flûte à corps de rechange.*

* **RECHANGE**, signifie aussi, en termes de Commerce, Le droit d'un nouveau change qu'on fait payer par celui qui a tiré une lettre de change, lorsqu'elle a été protestée. *Payer le change et le rechange.*

RÉCHAPPER

. v. n.

* Être délivré, se tirer d'un grand péril. *Il a une fâcheuse maladie, il n'en réchappera pas. Ce sera un grand bonheur s'il en réchappe. Vous êtes bien heureux d'être réchappé de ce danger.* Il est familier.

* **RÉCHAPPÉ, ÉE. participe**, Il s'emploie substantivement dans cette phrase populaire, *Un réchappé de la potence,* Un vaurien, un homme capable des plus mauvaises actions.

RECHARGEMENT

. s. m.

* Action de recharger. Il ne se dit guère qu'en parlant De marchandises. *Frais de rechargement.*

RECHARGER

. v. a.

* Charger de nouveau, imposer de nouveau quelque charge. *On a rechargé ces marchandises sur le même bâtiment. On avait déchargé les mulets, il fallut les recharger.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel, et signifie, Reprendre son fardeau, sa charge. *Après s'être reposé un instant, il se rechargea et partit. Aidez-lui à se recharger.*

* **RECHARGER**, signifie aussi, Charger de nouveau une arme à feu. *Recharger un canon, un fusil, un pistolet. Ils n'ont pas plutôt tiré un coup, qu'aussitôt ils rechargent.*

* Il signifie encore, Faire une nouvelle attaque, retourner au combat. *Après avoir plusieurs fois chargé les ennemis sans parvenir à les entamer, il les rechargea encore, et les rompit entièrement.*

* Il signifie en outre, Donner un ordre encore plus pressant. *Je vous avais chargé et rechargé de lui dire cela, et cependant vous n'en avez rien fait.* En ce sens, il est familier.

* En termes de Charron, *Recharger un essieu,* Grossir les bras d'un essieu, usés et affaiblis par le frottement.

* **RECHARGÉ, ÉE. participe**

RECHASSER

. v. a.

* Chasser, expulser une seconde fois, de nouveau. *Ce général a rechassé les ennemis qui étaient rentrés dans le royaume. Il a rechassé ce valet qu'il avait repris.*

* Il signifie aussi, Repousser d'un lieu en un autre. *Rechassez ces bêtes dans l'étable. On rechassa les ennemis jusque dans leur camp. Le vent nous rechassa dans le port. Un joueur de longue paume qui rechasse une balle de grande force.*

* Il signifie encore, familièrement, Chasser de nouveau en quelque endroit. *C'est un bois où j'ai chassé et rechassé.*

* **RECHASSÉ, ÉE. participe**

RÉCHAUD

. s. m.

* Ustensile de ménage dans lequel on met du feu pour chauffer les mets, et pour d'autres usages. *Réchaud de fer, de cuivre, d'argent. Réchaud à l'esprit-de-vin. Mettre quelque chose sur le réchaud.*

RÉCHAUFFEMENT

. s. m.

* T. de Jardinage. Il se dit Du fumier neuf dont on se sert pour réchauffer les couches refroidies. *Remuer, changer un réchauffement.*

RÉCHAUFFER

. v. a.

* Échauffer, chauffer ce qui était refroidi. *Faites réchauffer ce potage, ce ragoût. Une mère qui réchauffe son enfant sur son sein.*

* Prov. et fig., *C'est un serpent que j'ai réchauffé dans mon sein,* C'est un ingrat qui tourne contre moi les biens, les avantages qu'il a reçus de moi.

* En termes de Jardinage, *Réchauffer une couche,* Y mettre du réchauffement, du fumier neuf.

* **RÉCHAUFFER**, s'emploie figurément, au sens moral. *Ses amis s'étaient fort refroidis, mais cette bonne nouvelle les a réchauffés.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, tant au propre qu'au figuré. *Il avait froid, il s'est réchauffé à courir. Le temps se réchauffe. Son zèle s'est réchauffé plus fort que jamais.*

* **RÉCHAUFFÉ, ÉE. participe**, Il s'emploie aussi substantivement. *Ce dîner n'est que du réchauffé.*

* Fig. et fam., *Cet ouvrage n'est qu'un réchauffé de tel autre,* et absolument, *n'est que du réchauffé, n'est qu'un réchauffé,* Tout ce qu'il contient a déjà été dit, les pensées n'en sont rien moins que neuves.

RÉCHAUFFOIR

. s. m.

* Fourneau qui sert à réchauffer les plats qu'on apporte d'une cuisine éloignée.

RECHAUSSER

. v. a.

* Chausser de nouveau. *Rechausser un enfant qui s'était déchaussé.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il ne fait que se déchausser et se rechausser.*

* *Rechausser un arbre,* Remettre de la terre au pied d'un arbre.

* **RECHAUSSER**, en termes d'Architecture, Refaire le pied d'une vieille construction, ou Le fortifier avec de nouvelles pierres. *Rechausser un mur, une terrasse, un pilier.*

* **RECHAUSSÉ, ÉE. participe**

RÊCHE

. adj. des deux genres

* Rude au toucher. *Cette étoffe est rêche. Il a la peau rêche.*

RECHERCHE

. s. f.

* Action de rechercher, perquisition. *Recherche exacte. La recherche des antiquités d'une province, d'une ville. Travailler à la recherche de la vérité. Faire la recherche d'un enfant qui a disparu, d'un héritier qu'on ignore, d'un libelliste qui se cache. On est à la recherche des auteurs de ce crime. Le coupable a échappé à toutes les recherches. Il a étendu ses recherches fort loin. S'occuper de recherches sur un objet. Le but d'une recherche. Une longue recherche. Une vaine recherche.*

* Il se dit souvent, surtout au pluriel, Des travaux de science et d'érudition, et de Leurs résultats. *Il a fait de grandes recherches, de profondes recherches sur ce point de chronologie. Ce livre est plein de recherches, de belles recherches, de recherches curieuses, intéressantes, savantes. Cet ouvrage est intitulé : Recherches sur...*

* **RECHERCHE**, signifie aussi, Examen, perquisition de la vie et des actions de quelqu'un. *La recherche des concussionnaires, des dilapidateurs de la fortune publique. Autrefois les financiers, les traitants étaient sujets à recherche. La recherche des faux nobles. Faire la recherche de la vie de quelqu'un.*

* Il signifie encore, Poursuite que l'on fait en vue de se marier. *Faire la recherche d'une demoiselle, d'une veuve. Faire agréer sa recherche. Il a fait bien des pas pour la recherche de cette veuve.*

* **RECHERCHE**, se dit en outre Du soin, de l'art, du raffinement qu'on met dans certaines choses ; et il emporte assez ordinairement une idée de blâme. *Il y a de la recherche dans sa parure, dans ses meubles, dans ses repas. Cette femme est toujours mise avec recherche, avec une extrême recherche. Un style naturel et sans recherche. Il y a trop de recherche dans son style. Ce peintre a mis plus de recherche dans l'exécution de son tableau, qu'il n'avait mis de talent dans la composition. Il y a de la recherche dans la décoration de cette maison. Des recherches de volupté. Tibère avait des recherches de dissimulation et de cruauté.*

* **RECHERCHE**, en termes de Couvreur et de Paveur, La réparation que l'on fait en remettant des tuiles, des ardoises ou des pavés aux endroits où il en manque. *Il suffira de faire une recherche à ce pavé, à cette couverture. Il faut faire une recherche par an pour entretenir cette chaussée.*

* **RECHERCHE**, en termes d'Eaux et Forêts, L'opération par laquelle on s'assure des arbres qui manquent et qui doivent être remplacés.

RECHERCHER

. v. a.

* Chercher de nouveau. *Je l'ai cherché et recherché sans le pouvoir jamais trouver.*

* Il signifie aussi, Chercher avec soin. *Rechercher les secrets de la nature. Rechercher ce qu'il y a de plus curieux dans les sciences. Rechercher la cause* ou *quelle peut être la cause d'un phénomène. Rechercher les moyens de faire une chose, par quels moyens on pourra faire une chose. Il a recherché tous les mémoires, tous les écrits du temps, pour composer son histoire. Il a recherché tout ce qui se peut dire sur ce sujet. Il recherche tous les passages grecs et latins qui se rapportent à ce fait.*

* Il signifie en outre, Faire enquête des actions ou de la vie de quelqu'un. *Il est arrêté prisonnier, on recherche sa vie. On formait autrefois des chambres de justice pour rechercher les financiers. Ne faites pas telle chose, vous seriez recherché. On pourra vous rechercher quelque jour. Il croyait qu'il ne serait pas recherché.*

* Il signifie encore, Tâcher de se procurer, d'obtenir. *On recherche beaucoup les tableaux de cet artiste, les produits de cette fabrique. Tels sont les avantages qu'il recherche. Rechercher la faveur du prince. Rechercher l'amitié, les bonnes grâces de quelqu'un ; rechercher sa société, son commerce, son alliance. Il recherche plus la fortune que la considération.*

* *Rechercher une demoiselle, une veuve en mariage,* ou absolument, *Rechercher une demoiselle, une veuve,* Faire les poursuites nécessaires pour obtenir de l'épouser.

* **RECHERCHER**, signifie quelquefois, en parlant Des personnes, Désirer de voir, de connaître, de fréquenter. *C'est un homme aimable que tout le monde recherche. Les grands le recherchaient plus qu'il ne les recherchait lui-même.* On l'emploie quelquefois, dans ce sens, avec le pronom personnel. *Les hommes de goût se devinent et se recherchent mutuellement.*

* **RECHERCHER**, en termes de Sculpture, de Peinture, etc., Réparer avec soin les moindres défauts d'un ouvrage, en retrancher jusqu'aux moindres choses qui pourraient nuire à sa beauté, en exprimer avec soin les plus petits détails. *Rechercher une figure de plâtre, une figure de bronze. Voilà des endroits qu'on n'a pas assez recherchés. Rechercher des ornements de menuiserie.*

* En termes de Manége, *Rechercher un cheval,* L'animer, multiplier les aides, redoubler d'action sur lui, solliciter une plus grande vivacité dans la sienne, hâter ses mouvements dans une seule et même allure, ou dans un air quelconque. *Les mauvais écuyers estrapassent un cheval en croyant le rechercher.*

* **RECHERCHÉ, ÉE. participe**, *On trouve dans ce livre des choses bien recherchées, des passages bien recherchés*, On y trouve des matières, des questions curieuses, soigneusement examinées, des citations peu communes, etc. Ces expressions vieillissent.

* **RECHERCHÉ**, se dit adjectivement Des choses où le travail et l'art se font trop sentir, qui manquent de naturel, où il y a de l'affectation. *Parure recherchée. Ajustement recherché. Ornements trop recherchés. Pensée, expression recherchée, bien recherchée, trop recherchée. L'attitude, la pose de cette figure est bien recherchée.* On dit de même, *Une personne recherchée dans sa parure, dans ses expressions.*

* *Un homme fort recherché dans le monde, dans la société,* Un homme qu'on désire de fréquenter, qu'on s'empresse d'attirer et de recevoir chez soi.

* En termes de Peinture, de Sculpture, etc., *Figure bien recherchée,* Figure bien travaillée, jusque dans les moindres détails, bien finie.

RECHIGNER

. v. n.

* Témoigner par l'air de son visage la mauvaise humeur où l'on est, le chagrin, la répugnance qu'on éprouve. *Qu'avez-vous à rechigner ? Il rechigne toujours. Il fait les choses de mauvaise grâce et en rechignant. Il a rechigné à cette proposition. C'est un homme qui rechigne à tout.* Il est familier.

* **RECHIGNÉ, ÉE. participe**, Qui rechigne. *Une petite vieille rechígnée.* On dit de même : *Un visage rechigné. Une mine rechignée.*

RECHOIR

. v. n.

* Tomber de nouveau ; et figurément, Retomber dans une même maladie, dans une même faute. Il est vieux.

* **RECHU, UE. participe**

RECHUTE

. s. f.

* Seconde chute, nouvelle chute. Il ne se dit guère qu'au figuré, en parlant Du retour d'une maladie dont il n'y avait pas longtemps qu'on était guéri. *La rechute est à craindre. Les rechutes sont dangereuses. Il était guéri, mais il vient d'avoir une rechute.*

* Il se dit figurément Du retour au péché, ou, en général, à la même faute. *Les fréquentes rechutes mènent à l'endurcissement.*

RÉCIDIVE

. s. f.

* Rechute dans une faute ; Action de commettre de nouveau le même délit, le même crime. *Je vous pardonne pour cette fois, mais prenez garde à la récidive. On ne pardonne guère les récidives. En cas de récidive. À la première récidive, il sera puni. Il y a récidive. La récidive entraîne une peine plus forte que celle à laquelle on a été condamné précédemment. Être accusé de vol avec récidive.*

RÉCIDIVER

. v. n.

* Faire une récidive, retomber dans une faute ; Commettre de nouveau le même délit, le même crime. *Prenez garde de récidiver. Prenez garde à ne pas récidiver. Il a récidivé. Défense de récidiver.*

RÉCIF

. s. m.

* Chaîne de rochers à fleur d'eau. *Une mer pleine de récifs.* On écrit aussi, *Rescif* et *Ressif.*

RÉCIPÉ

. s. m.

* Mot emprunté du latin, où il signifie, *Prenez.* Ordonnance d'un médecin pour quelque malade. *Les apothicaires gardent les récipés des médecins.*

* Il se dit, par extension, de Toute sorte de recettes et de formules de remède. *Cette femme vous donnera, vous indiquera des récipés pour toutes les maladies.*

RÉCIPIENDAIRE

. s. m.

* Celui que l'on reçoit dans quelque corps, dans quelque compagnie, avec une certaine solennité, avec un certain cérémonial. *Le récipiendaire ne montrait ni timidité, ni orgueil. Dans l'Académie française, le récipiendaire prononce un discours, et le directeur y répond.*

RÉCIPIENT

. s. m.

* Vase, ordinairement de forme ronde, destiné à recevoir les produits d'une distillation ou de toute autre opération chimique. *Un récipient de verre. La cornue et le récipient.*

* Il signifie aussi, La cloche de verre qu'on place sur le plateau d'une machine pneumatique, et où l'on renferme les corps que l'on veut mettre dans le vide. *Pomper l'air du récipient.*

RÉCIPROCITÉ

. s. f.

* État, qualité, caractère de ce qui est réciproque. *La réciprocité de l'amitié, des sentiments, des services. Je suis très-sensible à votre amitié, et vous pouvez compter sur une entière réciprocité, sur une réciprocité parfaite. En tout il faut de la réciprocité. Dans ce traité de paix, telle puissance renonce à tel droit, à charge de réciprocité.*

RÉCIPROQUE

. adj. des deux genres

* Mutuel. *Amour réciproque. Amitié réciproque. Haine réciproque. Devoirs réciproques. Secours réciproques. Bienfaits réciproques. Traitements réciproques. Accusation réciproque. Promesse réciproque. Les amitiés qui ne sont pas réciproques ne peuvent être durables. Les sentiments qu'ils ont l'un pour l'autre sont bien réciproques. Si l'un a dit des injures, l'autre en a répondu, cela est bien réciproque. Mouvement réciproque de deux pendules mis en présence. L'action, l'influence réciproque des lois sur les moeurs, et des moeurs sur les lois.*

* Il s'emploie substantivement dans cette phrase familière, *Je vous rendrai le réciproque,* Je vous rendrai la pareille, j'en ferai autant pour vous que vous en ferez pour moi.

* En Grammaire, *Verbes réciproques,* Les verbes pronominaux qui expriment l'action réciproque de plusieurs sujets les uns sur les autres, comme dans ces phrases : *Ces deux propositions se contredisent. Ces quatre hommes se battaient et se disaient des injures.* Souvent, pour exprimer avec plus de clarté le sens réciproque, on ajoute les mots *l'un l'autre,* ou un des adverbes *réciproquement, mutuellement,* ou l'on place le mot *entre* avant le verbe. *Ces deux hommes s'aident réciproquement. Ils s'aidaient l'un l'autre. Ils s'entr'aident.*

* En Logique, *Propositions réciproques,* Deux propositions telles que le sujet de l'une peut devenir l'attribut de l'autre, et réciproquement. *Ces deux propositions,* L'homme est un animal raisonnable, l'animal raisonnable est un homme, *sont réciproques.*

* En Mathématique, *Raison réciproque,* est la même chose que Raison inverse. *Voyez* **INVERSE**.

RÉCIPROQUEMENT

. adv.

* Mutuellement, d'une manière réciproque. *Ils se rendent réciproquement de bons offices. S'aimer réciproquement. Ils se sont obligés réciproquement. Il faut qu'une femme soit fidèle à son mari, et réciproquement,* Il faut que le mari le soit aussi, le soit de son côté.

RÉCIT

. s. m.

* Relation, narration d'une chose qui s'est passée. *Récit exact, naïf, fidèle, ennuyeux. Un long récit. Le récit d'un fait, d'un événement. Faites-nous le récit de cette aventure, le récit de ce qui s'est passé. Il nous a touchés par le récit de ses malheurs. Abrégez votre récit. Il fait bien un récit. Récit historique. Récit poétique, épique.*

* Fam., *Faire un grand récit, de grands récits de quelqu'un, de quelque chose,* En parler avantageusement, en dire beaucoup de bien. *C'est un homme dont j'ai entendu faire un grand récit, de grands récits. On m'en a fait un récit fort avantageux. Je ne le connais point ; mais, sur le récit qu'on m'en a fait, j'en ai bonne opinion.*

* **RÉCIT**, en termes d'Art dramatique, La narration détaillée d'un événement important qui vient de se passer. *Cet acteur est bon pour les récits, fait bien les récits. Le récit de Théramène, dans la tragédie de Phèdre.*

* **RÉCIT**, en termes de Musique, Ce qui est chanté par une voix seule, ou joué par un instrument seul. *Voilà un beau récit. Un récit bien chanté. Récit de basse, de haute-contre, de violon, de hautbois.*

* Il se dit aussi de La partie qui, dans une symphonie, exécute le sujet principal.

RÉCITANT

, ANTE. adj.

* T. de Musique. Il se dit Des voix et des instruments qui exécutent seuls, ou qui exécutent la partie principale.

* *Partie récitante,* Celle qui est chantée par une seule voix ou exécutée par un seul instrument, ou Celle qui exécute le sujet principal.

RÉCITATEUR

. s. m.

* Celui qui récite quelque chose par coeur. *Un bon récitateur. Un mauvais récitateur.* Il est peu usité.

RÉCITATIF

. s. m.

* T. de Musique. Sorte de chant qui n'est point assujetti à la mesure, et qui doit être débité d'une manière plus ou moins soutenue. *Il y a un beau récitatif dans cet opéra. Le récitatif du nouvel opéra est ennuyeux, il est trop uniforme.*

* *Récitatif obligé,* Récitatif accompagné et coupé par les instruments.

RÉCITATION

. s. f.

* Action de réciter, de prononcer un discours qu'on sait par coeur, en prenant un ton moins élevé que celui de la déclamation, et plus élevé que le ton de la simple lecture.

* Il se dit aussi de L'action de réciter, en musique.

RÉCITER

. v. a.

* Prononcer à voix haute, et d'une manière soutenue, quelque discours, quelque morceau de prose ou de vers, qu'on sait par coeur. *Il nous récita sa comédie. Cet acteur récite bien. Réciter sa leçon. Réciter des vers. Réciter publiquement. Réciter froidement. Réciter avec intelligence. L'acteur Baron disait qu'on ne doit pas déclamer la tragédie, qu'on doit la réciter.*

* Il signifie quelquefois, Raconter, faire un récit. *Réciter une histoire.*

* **RÉCITER**, en termes de Musique, Chanter ou exécuter un récit.

* **RÉCITÉ, ÉE. participe**

RÉCLAMATION

. s. f.

* Action de réclamer, de revendiquer, de s'opposer, de revenir contre quelque chose. *On procédera à la vente des meubles, nonobstant la réclamation du marchand qui les a loués. Cette loi excita beaucoup de réclamations. Cet avis a passé sans réclamation, malgré toutes les réclamations. La réclamation de ce religieux contre ses voeux ne fut point admise. Faire une réclamation.*

* *Être en réclamation,* Avoir réclamé, et attendre le résultat de sa réclamation. *Il y a six mois que nous sommes en réclamation.*

* *Réclamation d'état,* Action judiciaire ayant pour objet de faire statuer sur l'état civil d'une personne à laquelle cet état est contesté.

RÉCLAME

. s. m.

* T. de Fauconnerie. Le cri et le signe qu'on fait à un oiseau pour le faire revenir au leurre ou sur le poing. *Un oiseau qui revient au réclame.*

RÉCLAME

. s. f.

* T. d'Imprim. Le mot qu'on met au-dessous de la dernière ligne d'une feuille ou même d'une page d'impression, et qui est le premier de la feuille, de la page suivante. *Les réclames ne sont plus guère en usage.*

* Il se dit également de La note manuscrite qui rappelle au prote ou correcteur le dernier mot et le dernier folio d'une épreuve. *Prendre, indiquer la réclame. Feuillet de réclame.*

* *Vérifier la réclame,* S'assurer qu'il n'y a ni doublon ni bourdon dans le passage d'une feuille à l'autre.

* **RÉCLAME**, dans le Plain-chant, La partie du répons que l'on reprend après le verset. *Il y a des répons à double réclame.*

RÉCLAMER

. v. a.

* Implorer, demander avec instance. *Réclamer l'assistance, le secours de Dieu. Réclamer l'autorité du roi. Je réclame vos bontés, votre indulgence.*

* *Réclamer les saints,* Implorer le secours des saints.

* **RÉCLAMER**, signifie aussi, Revendiquer, demander une chose à laquelle on a des droits. *Il trouva le cheval qu'on lui avait pris, et le réclama. Réclamer des meubles qu'on a loués, des pierreries qu'on a prêtées. Je réclame l'exécution de votre promesse. Réclamer son droit.*

* Il signifie également, S'interposer en faveur de quelqu'un qu'on doit protéger. *Vous avez fait arrêter mon domestique, je vais le réclamer. Ce capitaine réclame son soldat.*

* *Se réclamer de quelqu'un*, Déclarer qu'on est à son service, qu'on est son parent, qu'on en est connu ou protégé. *Voyant qu'on allait le maltraiter, il se réclama d'un tel.*

* En termes de Fauconnerie, *Réclamer un oiseau,* L'appeler pour le faire revenir sur le poing ou au leurre.

* **RÉCLAMER**, est aussi neutre, et signifie, Contredire, s'opposer de paroles. *Je réclame contre cela. Cela a été résolu ; y a-t-il quelqu'un qui réclame, qui réclame contre ? Personne ne réclame ?*

* Il signifie aussi, Protester, revenir contre quelque acte. *Un majeur peut réclamer dans les dix ans de majorité contre les actes faits pendant sa minorité. Un religieux qui réclame contre ses voeux.*

* **RÉCLAMÉ, ÉE. participe**

RECLOUER

. v. a.

* Clouer de nouveau. *Cette planche s'est déclouée, il faut la reclouer. Reclouer une caisse qu'on a ouverte.*

* **RECLOUÉ, ÉE. participe**

RECLURE

. v. a.

* (Il n'est d'usage qu'à l'infinitif et aux temps formés du participe.) Renfermer dans une clôture étroite et rigoureuse, où l'on n'a aucune communication avec le reste des hommes. *Reclure un pénitent, un religieux.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Se reclure dans une cellule.*

* **RECLUS, USE participe**, *Il est reclus dans sa chambre, dans sa maison*, Il n'en sort point, et ne veut voir personne. *Il demeure reclus dans sa maison tout le long de l'hiver.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement. *C'est un reclus. Il y avait autrefois grand nombre de reclus. Vivre comme un reclus, comme une recluse.*

RECLUSION

. s. f.

* (Quelques-uns écrivent et prononcent, *Réclusion.*) L'état d'une personne renfermée. *Il s'est condamné lui-même à une reclusion absolue. On a ordonné sa reclusion.*

* Il se dit, particulièrement, de La peine infligée aux personnes qu'on renferme dans une maison de force. *Il a été condamné à la reclusion. La reclusion est une peine infamante.*

RECOGNER

. v. a.

* Cogner de nouveau. *Recognez ce clou qui se détache. Cet enfant vient de se recogner la tête.*

* Il signifie figurément, Repousser, battre. *Nos troupes recognèrent l'ennemi.* En ce sens il a vieilli, et ne se dit plus que dans le langage populaire. *Ce tapageur se fera recogner.*

* **RECOGNÉ, ÉE. participe**

RÉCOGNITIF

. adj. m.

* (Le G se prononce dur.) T. de Jurispr. Il ne s'emploie que dans l'expression, *Acte récognitif,* Acte par lequel on reconnaît ou on ratifie une obligation, en rappelant le titre qui l'a créée.

RECOIFFER

. v. a.

* Coiffer une seconde fois, réparer le désordre d'une coiffure. *Le vent avait dérangé ses cheveux, on a été obligé de le recoiffer.* Avec le pronom personnel, *Se recoiffer.*

* **RECOIFFÉ, ÉE. participe**

RECOIN

. s. m.

* Coin plus caché, moins en vue. *Il était dans un recoin où l'on eut bien de la peine à le trouver. Il n'y a coin et recoin où l'on n'ait cherché.*

* Fig. et fam., *Les recoins du coeur, de la conscience,* Les replis du coeur, de la conscience, ce qu'il y a de plus caché dans le coeur, dans la conscience.

RÉCOLEMENT

. s. m.

* T. d'ancienne Jurispr. Action par laquelle on récolait les témoins. *Faire le récolement des témoins. Après le récolement et la confrontation.*

* En termes de Procéd., *Faire le récolement d'un inventaire,* Vérifier tous les effets, tous les papiers contenus dans un inventaire. *Faire le récolement de meubles et d'effets saisis,* Vérifier s'ils sont tous portés sur le procès-verbal de saisie. On dit de même, *Procès-verbal de récolement.*

* **RÉCOLEMENT**, se dit aussi Du procès-verbal de visite que font les agents de l'administration forestière, pour vérifier si une coupe de bois a été faite conformément aux ordonnances. *Récolement de bois.*

RÉCOLER

. v. a.

* T. d'ancienne Jurispr. Lire à des témoins qui ont été entendus dans une procédure criminelle, la déposition qu'ils ont faite, pour voir s'ils y persistent. *Récoler des témoins. Quand les témoins ont été récolés et confrontés.*

* **RÉCOLÉ, ÉE. participe**

RÉCOLLECTION

. s. f.

* T. de Spiritualité. Action par laquelle on se recueille en soi-même. *Profonde récollection. Récollection intérieure.* Il est vieux.

RECOLLER

. v. a.

* Coller de nouveau. *Ce papier s'est décollé, il faut le recoller.*

* **RECOLLÉ, ÉE. participe**

RÉCOLLETS

. s. m. pl.

* Religieux réformés de l'ordre de Saint-François, ainsi nommés parce qu'ils n'admettaient dans leur ordre que ceux qui avaient l'esprit de récollection ou de recueillement. Il y avait aussi des *Récollettes.*

RÉCOLLIGER

(SE). v. pron.

* T. de Spiritualité. Se recueillir en soi-même. *Il faut se récolliger pour bien faire son examen.* Il est vieux.

* **RÉCOLLIGÉ, ÉE. participe**

RÉCOLTE

. s. f.

* Action de recueillir les biens de la terre, et Produit en nature qui en résulte. *La récolte des blés. Quand il aura fait sa récolte. Après la récolte. Dans le temps de la récolte. Bonne récolte. Grande récolte. Pleine récolte. Pauvre récolte. La récolte a été abondante, a été médiocre, a manqué. Enlever la récolte. Serrer la récolte. On a saisi ses récoltes. Cette pluie gâtera la récolte.*

* Il se dit quelquefois, figurément, en parlant De certaines choses qu'on reçoit ou qu'on rassemble. *Cette quêteuse a fait une bonne récolte. Il a fait une bonne récolte de faits, d'observations pour l'ouvrage dont il s'occupe. Dans son voyage, il a fait une abondante récolte d'objets curieux.*

RÉCOLTER

. v. a.

* Faire une récolte. *Il a récolté beaucoup de blé, beaucoup de vin, etc.*

* **RÉCOLTÉ, ÉE. participe**

RECOMMANDABLE

. adj. des deux genres

* Estimable, qui mérite d'être considéré. *Sa vertu le rend recommandable. Il est recommandable par toutes ses bonnes qualités. Il c'est rendu recommandable auprès du prince par ses grands services. La modestie est une des vertus les plus recommandables.*

RECOMMANDARESSES

. s. f. pl.

* Femmes qui étaient préposées par l'autorité, pour tenir un bureau où l'on se procurait des nourrices. *Aller chercher une nourrice aux recommandaresses, chez les recommandaresses.*

RECOMMANDATION

. s. f.

* Action de recommander quelqu'un. *C'est une puissante recommandation que celle d'un tel. On ne peut rien refuser à sa recommandation. Il m'a fait cette grâce à votre recommandation. Il a eu égard à ma recommandation. Il a eu de fortes recommandations auprès de ses juges. Lettres de recommandation. Une recommandation pressante.*

* *Prière de la recommandation de l'âme,* La prière que l'Église catholique fait à Dieu pour les agonisants.

* **RECOMMANDATION**, se dit aussi de L'estime qu'on a pour la vertu, pour le mérite. *La sainteté de sa vie l'avait mis partout en grande recommandation.*

* *Avoir l'honneur en recommandation,* S'appliquer à ne rien faire qui blesse les lois de l'honneur, de la probité. Il vieillit.

* **RECOMMANDATION**, en termes de Procédure, Acte par lequel on déclare s'opposer à la sortie d'un prisonnier arrêté à la requête de quelqu'un. *Ce prisonnier tient encore pour deux recommandations.*

RECOMMANDER

. v. a.

* Ordonner à quelqu'un, charger quelqu'un de faire quelque chose. *J'ai recommandé à mes gens de vous obéir comme à moi-même. On m'a recommandé de veiller sur lui, sur toutes ses démarches. On m'a bien recommandé de vous assurer que...*

* *Recommander le secret à quelqu'un,* Lui ordonner ou le prier de garder le secret.

* **RECOMMANDER**, signifie aussi, Exhorter une personne à quelque chose, à faire quelque chose, conseiller fortement quelque chose. *On lui a recommandé d'être sage. Recommander à ses enfants d'aimer la vertu, de fuir le vice. On me recommandait surtout la lecture des bons auteurs.*

* Il signifie encore, Prier d'être favorable à, prier d'avoir attention à, d'avoir soin de. *Je vous recommande un tel. Je l'ai déjà recommandé à tous mes amis. Je vous recommande mon affaire. Je recommanderai votre affaire à vos juges. Je lui ai recommandé les intérêts d'un tel. Je recommande cet homme à vos bontés. Recommander un condamné à la clémence du roi.*

* *Recommander quelqu'un aux prières, aux aumônes des fidèles,* Exhorter à prier Dieu pour lui, à lui faire des charités. *Recommander quelqu'un au prône,* Le recommander aux prières ou aux charités des paroissiens, en faisant le prône.

* Fig. et fam., *Il a été bien recommandé au prône,* On a dit beaucoup de choses contre lui à quelqu'un qui peut lui nuire.

* *Il recommande son âme à Dieu,* ou, avec le pronom personnel, *Il se recommande à Dieu,* Il réclame le secours de Dieu, il prie Dieu d'avoir pitié de lui.

* Prov. et fig., *Il se recommande à tous les saints et saintes du paradis,* Il implore l'assistance, la protection de tout le monde.

* *Se recommander à quelqu'un, à ses bontés, etc.* Expression de politesse, formule de compliment. *Dites-lui que je me recommande bien à lui, que je me recommande à sa protection, à ses bontés, à son souvenir, à l'honneur de son souvenir.*

* *Cette personne, cette chose se recommande d'elle-même,* Elle a assez de mérite, de valeur, pour qu'il ne soit pas nécessaire de la vanter. *Le vrai mérite se recommande de lui-même.*

* **RECOMMANDER**, signifie quelquefois, Rendre recommandable. *Il n'a rien fait encore qui puisse recommander son nom à la postérité.*

* **RECOMMANDER**, signifie encore, S'opposer, par un nouvel écrou, à l'élargissement d'un prisonnier. *Il espérait bien ne pas coucher en prison, mais il vint deux ou trois créanciers qui le recommandèrent.*

* Il se dit aussi en parlant Des avis qu'on donne aux orfévres et autres marchands, pour qu'ils aient à retenir des objets volés, dans le cas où l'acquisition leur en serait proposée. *Cet orfévre a retenu ces flambeaux d'argent, parce qu'ils lui avaient été recommandés.*

* **RECOMMANDÉ, ÉE. participe**

RECOMMENCER

. v. a.

* Commencer de nouveau à faire ce qu'on a déjà fait. *Recommencer la guerre. Il recommence à bâtir. Il recommence tout de nouveau. Recommencer un discours. Il recommence ses lamentations, ses violences.*

* *Recommencer un élève,* Reprendre son instruction depuis les premiers éléments, depuis les principes. *Cet enfant avait été mal montré, il a fallu le recommencer.*

* En termes de Manége, *Recommencer un cheval,* Le remettre aux premières leçons. *Il est des chevaux qui oublient et qui se démentent, il faut les recommencer.*

* Fam., *Recommencer de plus belle, recommencer sur nouveaux frais,* Faire de nouveau quelque chose avec plus d'ardeur que la première fois, après s'être reposé, après avoir pris de nouvelles forces. *Il avait été longtemps sans jouer ; il a recommencé de plus belle.*

* Fig. et fam., *Recommencer sur nouveaux frais,* Recommencer de nouveau un ouvrage, un travail, comme si rien n'en eût été fait.

* Fam., *C'est toujours à recommencer,* se dit en parlant D'un ouvrage où il y a toujours quelque chose à refaire, ou D'une chose qu'on répéterait inutilement. *Il ne profite d'aucun avis ; avec lui c'est toujours à recommencer. Je ne verrai jamais la fin de ce travail ; c'est toujours à recommencer.*

* **RECOMMENCER**, est quelquefois neutre. *La pluie recommence. La guerre a recommencé. Les troubles recommencèrent.*

* **RECOMMENCÉ, ÉE. participe**

RÉCOMPENSE

. s. f.

* Le bien qu'on fait à quelqu'un, en reconnaissance d'un service, ou en faveur de quelque bonne action. *Juste récompense. Digne récompense. Récompense convenable. Récompense égale au mérite, proportionnée au mérite. Promettre, donner, refuser une récompense. Recevoir, obtenir récompense. Mériter récompense. Distribuer la récompense, les récompenses. Décerner des récompenses. C'est à l'autorité souveraine à ordonner des peines et des récompenses. La récompense de ses services, de ses actions, etc. La vertu est elle-même sa récompense. On lui a promis, on lui a donné telle chose pour récompense de ses services. Son maître lui a fait apprendre un métier pour récompense de ses services. Il attend, il espère récompense. Il n'attend de récompense* ou *sa récompense que de Dieu. Les récompenses éternelles que Dieu promet à la vertu. C'est une récompense due à son mérite. Il a plutôt mérité châtiment que récompense. Par cette infidélité, il perdit la récompense de tous ses services. Est-ce là la récompense de mes services ? Voilà toute la récompense que j'en ai eue.*

* Il signifie quelquefois, Châtiment, peine due à une mauvaise action. *C'était un méchant homme, il a eu la récompense qu'il méritait. L'échafaud sera la récompense de ses crimes.*

* Il signifie aussi quelquefois, Compensation ou dédommagement. *On lui donna tant pour récompense des pertes qu'il avait faites. Il faut lui accorder quelque récompense pour le dommage qu'il a souffert. On lui donna tant pour sa récompense, tant de récompense. Pour récompense, on lui donna une pension.*

* Il signifie particulièrement, en Jurisprudence, L'indemnité ou le remploi dû lorsqu'on fait des liquidations de communautés conjugales ou de successions. *Récompense due à la communauté par les époux, aux époux par la communauté.*

* **EN RÉCOMPENSE. loc. adv.** En revanche, en retour. *Je vous prie de me rendre ce bon office, et en récompense je ferai pour vous telle chose.*

RÉCOMPENSER

. v. a.

* Donner une récompense, faire du bien à quelqu'un en reconnaissance de quelque service, ou en faveur de quelque bonne action. *Il y a un Dieu qui récompense et qui punit. C'est un bon maître, il récompense bien ses domestiques. On l'a bien récompensé de ses*

services. Il a été mal récompensé. Il n'a pas été récompensé selon son mérite. Si vous faites bien, Dieu vous en récompensera. On dit de même, *Récompenser les services de quelqu'un ; récompenser une bonne action, le mérite, la vertu, etc.*

* Il signifie quelquefois, Punir, infliger la peine due à une mauvaise action. *Il a été justement récompensé de ses perfidies.*

* Il signifie aussi, Dédommager. *Je sais bien que vous avez perdu cette fois-ci, mais une autre fois je vous récompenserai. Nous ferons un autre marché qui vous récompensera. On leur accorda un dégrèvement pour les récompenser du dommage que les gens de guerre leur avaient fait. Il fut récompensé en bons fonds, en rentes, etc.*

* *Récompenser le temps perdu,* Réparer une perte de temps.

* **RÉCOMPENSER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il s'est bien récompensé de ses pertes. Nous avons mal déjeuné, mais nous nous récompenserons à dîner.*

* **RÉCOMPENSÉ, ÉE. participe**

RECOMPOSER

. v. a.

* Composer une seconde fois. *Recomposer une administration.*

* **RECOMPOSER**, en termes de Chimie, Réunir les parties d'un corps qui avaient été séparées par quelque opération.

* **RECOMPOSÉ, ÉE. participe**

RECOMPOSITION

. s. f.

* T. de Chimie. Action de recomposer un corps, ou L'effet qui résulte de cette action.

RECOMPTER

. v. a.

* Compter de nouveau. *Je puis m'être trompé, recomptez cette somme.*

* **RECOMPTÉ, ÉE. participe**

RÉCONCILIABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être réconcilié. Il ne s'emploie guère qu'avec une négation. *Ces deux personnes, ces deux maisons, ces deux familles ne sont pas réconciliables. Ces deux hommes ne sont pas si brouillés qu'ils ne soient réconciliables.*

RÉCONCILIATEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui réconcilie des personnes brouillées ensemble.

RÉCONCILIATION

. s. f.

* Raccommodement de personnes qui étaient mal ensemble. *Véritable, sincère réconciliation. Réconciliation feinte, plâtrée. Réconciliation normande. Il a travaillé à leur réconciliation. Il a ménagé cette réconciliation. Il lui donna la main en signe de réconciliation.*

* **RÉCONCILIATION**, se dit, chez les Catholiques, de L'acte solennel par lequel un hérétique est réuni à l'Église, et absous des censures qu'il avait encourues.

* Il se dit aussi de La cérémonie qu'on fait pour rebénir une église profanée.

RÉCONCILIER

. v. a.

* Remettre bien ensemble des personnes qui étaient brouillées. *Je les ai réconciliés. Je les ai réconciliés ensemble. Il est impossible de les réconcilier. Cet événement les a réconciliés.*

* *Cette bonne action me réconcilie avec lui,* Elle me fait revenir sur son compte, elle me fait oublier les griefs que j'avais contre lui.

* Chez les Catholiques, *Réconcilier un hérétique. à l'Église,* Lui donner l'absolution après qu'il a abjuré son hérésie. *Réconcilier une église,* La rebénir avec de certaines cérémonies, quand elle a été profanée.

* **RÉCONCILIER**, s'emploie quelquefois figurément en parlant De certaines choses qui sont ou qui semblent opposées, et signifie, Concilier, accorder. *Réconcilier le théâtre avec la morale, avec la religion. Réconcilier la politique et la morale.*

* **RÉCONCILIER**, s'emploie souvent avec le pronom personnel, et se dit Des personnes qui, après avoir été brouillées, se raccommodent. *Je me suis réconcilié avec lui. Ils se sont réconciliés par mon entremise. Ils se sont réconciliés d'eux-mêmes.*

* *Se réconcilier avec soi-même,* Se remettre bien avec soi-même, en apaisant les reproches de sa conscience.

* *Se réconcilier avec Dieu,* Demander pardon à Dieu de ses péchés, et rechercher la grâce par le moyen des sacrements.

* **RÉCONCILIER**, avec le pronom personnel, se dit aussi, chez les Catholiques, Lorsque, peu de temps après avoir été à confesse, on y retourne avant que d'aller communier, pour s'accuser de fautes légères qu'on a commises dans cet intervalle, ou de quelque péché que l'on a oublié dans sa confession. *Il alla se réconcilier avant que de se présenter à la sainte table.*

* **RÉCONCILIÉ, ÉE. participe**, Prov., *Il ne faut pas se fier à un ennemi réconcilié.*

RÉCONDUCTION

. s. f.

* T. de Jurispr. Il ne s'emploie que dans cette phrase, *Tacite réconduction*, La continuation de la jouissance d'une ferme, d'une maison au même prix et aux mêmes conditions après l'expiration d'un bail, et sans qu'il ait été renouvelé. *Il occupe cette maison par tacite réconduction.*

RECONDUIRE

. v. a.

* Accompagner quelqu'un lorsqu'il s'en retourne. *Tout en causant, je l'ai reconduit à une demi-lieue sans m'en apercevoir. Vous me paraissez un peu malade, je vais vous reconduire, vous faire reconduire par mon domestique, dans ma voiture. On dit que la route n'est pas sûre, prenez quelqu'un pour vous reconduire.*

* Il signifie aussi, Accompagner par civilité une personne dont on a reçu visite, lorsqu'elle s'en va. *Ne faites point de cérémonie, ne me reconduisez pas. Il a reconduit cette dame jusqu'au bas de l'escalier, jusqu'à sa voiture.*

* Il s'emploie quelquefois ironiquement et familièrement, en parlant D'un homme qu'on chasse, qu'on expulse en le maltraitant. *Reconduire un insolent à coups de bâton. On reconduisit les ennemis à grands coups de canon, l'épée dans les reins.*

* **RECONDUIT, ITE participe**

RECONDUITE

. s. f.

* Action de reconduire quelqu'un. *Faire la reconduite. Chargez-vous de la reconduite. La reconduite est un cérémonial important chez les Italiens.*

* Il s'emploie surtout ironiquement. *La reconduite qu'on lui fit ne fut pas agréable.*

RÉCONFORT

. s. m.

* Consolation, secours dans l'affliction. *Tout son réconfort est que... Voilà tout son réconfort. Dieu sera notre réconfort. C'est le réconfort des affligés,* Il est vieux.

RÉCONFORTATION

. s. f.

* Action de réconforter. Il est vieux.

RÉCONFORTER

. v. a.

* Conforter, fortifier. *Cela réconforte l'estomac. Il a pris un peu de vin qui l'a réconforté.*

* Il signifie aussi, Consoler dans l'affliction. *Il est si désolé, que rien ne peut le réconforter.* En ce sens, il est vieux.

* **RÉCONFORTÉ, ÉE. participe**

RECONNAISSABLE

. adj. des deux genres

* Facile à reconnaître. *Il est si changé, qu'il n'est pas reconnaissable. On a fait tant de nouvelles constructions dans cette ville, qu'elle n'est plus reconnaissable. Voilà une fausseté bien reconnaissable. Il est fort reconnaissable dans son portrait. Il serait reconnaissable entre mille.*

RECONNAISSANCE

. s. f.

* Action par laquelle on se remet dans l'esprit l'idée, l'image d'une chose ou d'une personne, quand on vient à la revoir. *Il y avait bien des années qu'il n'avait vu son frère, il le reconnut d'abord, et on s'étonna d'une si prompte reconnaissance. Une lettre fut cause de leur mutuelle reconnaissance. Dans plusieurs pièces de théâtre, le dénoûment se fait par une reconnaissance. Une reconnaissance bien touchante, bien graduée, bien filée, bien amenée. Il reconnut les meubles qu'on lui avait volés ; et, après que la reconnaissance qu'il en fit eut été vérifiée devant le juge, ils lui furent délivrés.*

* Il se dit aussi de L'action d'examiner en détail et avec soin certains objets, pour en constater l'espèce, le nombre, etc. *Faire la reconnaissance des lieux, des meubles, des papiers. La reconnaissance sera longue.*

* **RECONNAISSANCE**, en termes de Guerre, signifie, L'action d'examiner la position, la nature d'un terrain, et les dispositions des ennemis. *Le général est allé faire une reconnaissance. On a poussé les reconnaissances jusqu'au glacis de la forteresse. Par les dernières reconnaissances qu'on a faites, on s'est assuré que les ennemis avaient un marais devant eux. Faire la reconnaissance des lignes du camp ennemi.*

* Il se dit aussi, en termes de Marine, de L'action d'apercevoir, de découvrir des côtes, des rades, etc., en naviguant. *Il fit la reconnaissance d'une baie qui avait échappé à tous les autres navigateurs.*

* Il se dit quelquefois Des marques, telles que les balises, qui indiquent des passes ou quelque danger.

* **RECONNAISSANCE**, se dit en outre d'Un acte par écrit, pour reconnaître qu'on a reçu quelque chose, soit par emprunt, soit en dépôt, ou pour reconnaître qu'on est obligé à quelque chose. *Il me donna ses pierreries en garde, je lui en donnai ma reconnaissance. Si vous me confiez ces papiers, je vous en ferai ma reconnaissance. Il m'a passé une reconnaissance de la rente, de la pension qu'il me doit. Il a été condamné à me passer titre nouvel et reconnaissance.*

* *Reconnaissance de promesse* ou *d'écriture,* Acte par lequel un homme reconnaît qu'une promesse est de lui, que l'écriture qu'on lui représente est de sa main. *Il avait fait une promesse sous seing privé, et il en a passé reconnaissance, sa reconnaissance par-devant notaires.*

* Il signifie aussi, Vérification. *Quand un homme nie un billet qu'on prétend être de lui, il faut en venir à la reconnaissance par comparaison d'écriture ; mais quand il le reconnaît lui-même, il n'est plus besoin d'autre reconnaissance.*

* *Reconnaissance d'enfant,* Acte par lequel on reconnaît être le père ou la mère d'un enfant naturel. *Il n'y eut de reconnaissance que de la part du père.*

* **RECONNAISSANCE**, se dit également, en Diplomatie, de L'action de reconnaître un gouvernement étranger. *La reconnaissance de l'Autriche, de l'Angleterre ne se fit point attendre.*

* Il signifie encore, Aveu, confession d'une faute. *Cette prompte reconnaissance de sa faute lui en a mérité le pardon.*

* **RECONNAISSANCE**, signifie souvent, Gratitude, souvenir des bienfaits reçus. *Grande reconnaissance. Éternelle reconnaissance. Avoir de la reconnaissance. Témoigner sa reconnaissance. Il a des droits à ma reconnaissance. Vous pouvez compter sur ma reconnaissance. Il a fait cela par reconnaissance. Il m'a rendu de grands services, j'en aurai, j'en conserverai une éternelle reconnaissance. Il manque de reconnaissance envers son bienfaiteur. Je suis pénétré de reconnaissance pour toutes vos bontés.*

* Il signifie quelquefois, Récompense qu'on donne pour reconnaître un bon office, un service. *Il vous a bien servi dans cette affaire, cela mérite quelque reconnaissance. Vous devez attendre de lui une honnête reconnaissance.* En ce sens, il est peu usité.

RECONNAISSANT

, ANTE. adj.

* Qui a de la reconnaissance, de la gratitude. *Il est bien reconnaissant. Il est fort reconnaissant des services que vous lui avez rendus. Il a une âme reconnaissante, un coeur reconnaissant.*

RECONNAÎTRE

. v. a.

* Se remettre dans l'esprit l'idée, l'image d'une chose, d'une personne, quand on vient à la revoir ou à l'entendre. *Il y avait longtemps que je ne l'avais vu, j'ai eu de la peine à le reconnaître. Je l'ai reconnu à sa démarche, à sa voix. Ne me reconnaissez-vous point ? Il a reconnu son cheval, qu'on lui avait volé. J'ai reconnu ma voiture au bruit qu'elle faisait. J'ai reconnu un tel malgré son déguisement. Que chacun reconnaisse ses effets, ses livres, etc. Ce chien a reconnu la voix de son maître.*

* Il signifie aussi, Connaître, distinguer, à quelque signe, à quelque caractère, d'après quelque indication, une personne ou une chose qu'on n'a jamais vue. *Je l'ai reconnu au portrait que vous m'en aviez fait. On le reconnut à une balafre qu'il avait au front. Il a reconnu cette plante à divers signes, à divers caractères.*

* Il s'emploie figurément, au sens moral. *Je reconnais cet homme à ses perfidies. On reconnaît un écrivain à son style. Je reconnais bien la bonté de votre coeur. Je vous reconnais bien là. À ce trait de déloyauté, je ne le reconnais pas.*

* *Se faire reconnaître,* Donner des indications pour prouver qui on est.

* **RECONNAÎTRE**, signifie quelquefois, avec la négation, Oublier, négliger, ne plus avoir égard, ne plus écouter. *Il ne reconnaît plus la voix de la nature. Il ne reconnaît ni parents ni amis. Il ne reconnaît d'autre loi que sa volonté, d'autre maître que lui-même.*

* **RECONNAÎTRE**, signifie encore, Parvenir à connaître, à apercevoir, à découvrir la vérité de quelque chose. *On a reconnu son innocence. On a reconnu sa trahison, sa perfidie. On reconnaît en lui le germe du talent. On reconnaît dans cet ouvrage le caractère du vrai talent.*

* Il signifie aussi, Admettre une chose comme vraie, comme incontestable. *Reconnaître les vérités de l'Évangile. Tous les vrais philosophes reconnaissent ce principe, cet axiome. Je reconnais le principe. Ce fait est reconnu de tout le monde. On a reconnu que cela était vrai, que cela était nécessaire.*

* **RECONNAÎTRE**, signifie en outre, Considérer, observer, remarquer. *Reconnaître les lieux. Reconnaître le terrain. Reconnaître les dispositions de quelqu'un.*

* Il se dit principalement en termes de Guerre. *Reconnaître un pays, une place qu'on veut attaquer. Reconnaître les ennemis. Reconnaître leur contenance, leur nombre, leur camp, leurs retranchements. On envoya de la cavalerie reconnaître les passages, les chemins, les défilés, etc. Il est allé reconnaître.*

* *Reconnaître une patrouille, une ronde, etc.*, S'assurer qu'une patrouille, qu'une ronde, etc., n'est point ennemie, ni suspecte. *Le caporal sortit du poste pour reconnaître la patrouille.*

* En termes de Marine, *Reconnaître un bâtiment,* Le découvrir, l'apercevoir. *Reconnaître une terre,* En observer la situation.

* **RECONNAÎTRE**, signifie aussi, Avouer, confesser. *Il a reconnu sa faute, son tort. Il a reconnu la dette. Je reconnais avoir reçu... Je reconnais qu'un tel m'a prêté telle somme. Il ne veut pas reconnaître qu'il a eu tort. Je reconnais avec vous que telle chose est ainsi. Je reconnais mon insuffisance.*

* *Reconnaître pour,* Avouer pour, reconnaître en telle qualité. *Il a reconnu un tel pour son fils. Ces peuples l'ont reconnu pour leur roi. Je vous reconnais pour un honnête homme. C'est un honnête homme, et reconnu pour tel. Je reconnais cet ouvrage pour excellent.*

* *Reconnaître son seing, sa signature,* Avouer qu'on a signé l'écrit dont il s'agit. On dit de même, *Reconnaître une lettre, une écriture, une promesse, un billet.*

* *Reconnaître un enfant,* Déclarer, reconnaître authentiquement qu'on est le père ou la mère d'un enfant naturel. *On ne peut reconnaître les enfants nés d'un commerce adultérin ou incestueux.*

* *Reconnaître une redevance, une rente,* En passer un aveu, une reconnaissance.

* *Reconnaître un gouvernement,* Déclarer, reconnaître, d'une manière expresse ou tacite, qu'il a été légitimement établi. *Son gouvernement avait été reconnu par les puissances étrangères.* On dit de même, *Reconnaître un prince, un souverain.*

* En termes de Guerre, *Faire reconnaître un officier,* Le proclamer en présence de la troupe où il doit commander.

* **RECONNAÎTRE**, signifie aussi, Avoir de la gratitude. *Reconnaître les bienfaits, les grâces qu'on a reçues. Je reconnaîtrai tout ce que vous avez fait pour moi.*

* *Reconnaître un service,* Le récompenser. *Rendez-moi ce service, je le reconnaîtrai dans l'occasion, en temps et lieu. Il a fort mal reconnu les bons offices qu'on lui a rendus.*

* **RECONNAÎTRE**, s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Trouver son image, sa ressemblance dans un miroir, dans un portrait. *On se reconnaît difficilement soi-même dans un portrait. À la fin de sa maladie, il se regarda dans un miroir, et il eut de la peine à se reconnaître.*

* Il signifie aussi, figurément, Retrouver ses sentiments, ses opinions dans un autre. *Il se reconnaît dans son fils. Je me reconnais dans tout ce qu'il dit, dans tout ce qu'il fait. Je me reconnais bien là.*

* Il signifie encore, Se remettre dans l'esprit l'idée d'un lieu, d'un pays qu'on a quitté, et où l'on se retrouve. *Je me reconnais dans cet endroit. Il y avait longtemps que je n'avais passé par cette ville ; mais je commence à me reconnaître.*

* Par extension, *Ce manuscrit est si plein de ratures, que je ne puis plus m'y reconnaître,* Les nombreuses ratures de cet écrit m'en rendent la lecture difficile, et presque impossible.

* **RECONNAÎTRE**, avec le pronom personnel, signifie aussi, Connaître qu'on a péché, qu'on a failli, et s'en repentir. *Il avait fort mal vécu dans sa jeunesse, mais il se reconnut sur ses vieux jours. Il suivit longtemps l'étendard des révoltés ; mais enfin il se reconnut, et rentra dans son devoir.*

* Il signifie encore, Reprendre ses sens, ou Penser à ce qu'on doit faire, y faire réflexion. *Il était tombé en faiblesse, et quand il vint à se reconnaître... Donnez-moi le loisir de me reconnaître. Il fut surpris, et n'eut pas le temps de se reconnaître. Il est mort, sans avoir eu un instant pour se reconnaître.*

* **RECONNU, UE. participe**, *Un mérite reconnu.*

RECONQUÉRIR

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Conquérir*.) Remettre sous sa domination par voie de conquête. *Ce prince reconquit toutes les provinces que l'étranger lui avait enlevées.*

* Fig., *Reconquérir l'estime, l'amitié de quelqu'un,* Recouvrer l'estime, l'amitié de quelqu'un.

* **RECONQUIS, ISE participe**, *Pays reconquis.*

RECONSTITUTION

. s. f.

* T. de Jurispr. Il se dit d'Une constitution de rente à prix d'argent, lors de laquelle celui qui emprunte s'oblige d'employer la somme à lui prêtée, au remboursement d'une autre rente par lui due, ce qui s'exécute par le même acte ; au moyen de quoi, le nouveau créancier est subrogé aux hypothèques de l'ancien.

RECONSTRUCTION

. s. f.

* Action de reconstruire. *On a ordonné la reconstruction de cet édifice.*

RECONSTRUIRE

. v. a.

* Rebâtir, relever, rétablir un édifice. *Il a fait reconstruire sa maison à grands frais.*

* **RECONSTRUIT, ITE participe**

RECONVENTION

. s. f.

* T. de Palais. Action, demande que l'on forme contre celui qui en a lui-même formé une le premier, et devant le même juge. *La reconvention n'est admise que lorsque la demande du défendeur a de la connexité avec la demande principale.*

RECOPIER

. v. a.

* Transcrire de nouveau. *Il faudra recopier ce passage, cet acte, cette lettre.*

* **RECOPIÉ, ÉE. participe**

RECOQUILLEMENT

. s. m.

* Action de se recoquiller ; État de ce qui est recoquillé.

RECOQUILLER

. v. a.

* Retrousser en forme de coquille. *Pourquoi avez-vous recoquillé les feuilles de mon livre ? Les mauvais vents recoquillent les feuilles des arbres.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les feuilles de cet arbre se sont toutes recoquillées. Les vers de terre se recoquillent.* Il est populaire.

* Prov. et fig., *Il n'y a point de si petit ver qui ne se recoquille, si l'on marche dessus,* Il n'y a point de si petit ennemi qui ne songe à se défendre et à nuire, quand on l'attaque.

* **RECOQUILLÉ, ÉE. participe**

RECORDER

. v. a.

* Répéter quelque chose, afin de l'apprendre par coeur. Il ne s'emploie guère que dans cette phrase, *Recorder sa lecon.*

* Fig. et fam., *Recorder sa leçon,* Tâcher de se bien remettre dans l'esprit ce qu'on doit faire ou ce qu'on doit dire en quelque occasion. On dit dans le même sens, avec le pronom personnel, *Se recorder.*

* *Se recorder avec quelqu'un,* Se concerter avec lui. *Avant de jouer notre scène, il faudra nous recorder.*

* **RECORDÉ, ÉE. participe**, En termes de Pratique, *Exploits recordés,* Ceux dans lesquels l'huissier doit être assisté de deux témoins ou recors. *Une saisie doit être précédée d'un commandement recordé.* Il est vieux.

RECORRIGER

. v. a.

* Corriger de nouveau. *Il corrige et recorrige sans cesse.*

* **RECORRIGÉ, ÉE. participe**, *Ouvrage corrigé et recorrigé.*

RECORS

. s. m.

* Celui qu'un huissier mène avec lui pour servir de témoin dans les exploits d'exécution, et pour lui prêter main-forte en cas de besoin. *Un huissier avec ses recors, assisté de deux recors.*

RECOUCHER

. v. a.

* Coucher de nouveau. *Cet enfant s'est levé trop matin, il faut le recoucher. Recouchez cette bouteille.*

* Il s'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel, et signifie, Se remettre au lit. *Je m'étais levé de trop bonne heure, je me suis recouché.*

* **RECOUCHÉ, ÉE. participe**

RECOUDRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Coudre.*) Coudre une chose qui est décousue ou déchirée. *Votre manche, votre doublure, etc., s'est décousue, s'est déchirée, faites-la recoudre. Recousez cela bien proprement, qu'il n'y paraisse pas. Recoudre une plaie. Il avait la moitié de la joue abattue d'un coup de sabre, le chirurgien la lui recousit.*

* **RECOUSU, UE. participe**

RECOUPE

. s. f.

* Il se dit Des éclats qui s'enlèvent des pierres, quand on les taille, et dont on se sert quelquefois pour garnir et pour affermir les allées des jardins. *Il faudrait mettre de la recoupe dans cette allée.*

* **RECOUPE**, se dit aussi de La farine qu'on lire du son remis au moulin. *Faire du pain de recoupe.*

RECOUPEMENT

. s. m.

* T. d'Archit. Il se dit Des retraites faites à chaque assise de pierre, pour donner plus d'empatement et de solidité à un bâtiment.

RECOUPER

. v. a.

* Couper de nouveau. *Cet habit avait été mal coupé, il a fallu le recouper. Aux jeux de cartes, lorsqu'on n'a pas coupé net, il faut recouper.*

* **RECOUPÉ, ÉE. participe**

RECOUPETTE

. s. f.

* Troisième farine qu'on tire du son des recoupes mêmes.

RECOURBER

. v. a.

* Courber en rond par l'extrémité, par le bout. *Recourber un fer. Recourber un bâton par le bout pour en faire une crosse.*

* **RECOURBÉ, ÉE. participe**

RECOURIR

. v. n.

* (Il se conjugue comme *Courir.*) Courir de nouveau. *J'ai couru et recouru.*

* Il signifie aussi, Demander du secours, s'adresser à quelqu'un pour en obtenir quelque chose. *Il faut recourir à Dieu dans l'affliction. Il a fallu recourir au médecin. Recourir à l'autorité supérieure.* En termes de Procédure, *Recourir en cassation,* Se pourvoir en cassation.

* Il se dit également en parlant Des choses, et signifie, Y avoir recours. *Recourir à la clémence, à la bonté, à la miséricorde du prince. Recourir aux remèdes. On fut obligé de recourir à la force, à l'artifice. Si vous perdez cette pièce, il faudra recourir au greffe. Quand on ne se fie point aux copies, il faut recourir aux originaux. Quand on doute de l'exactitude de quelque passage d'un livre, il faut recourir aux manuscrits.*

RECOURS

. s. m.

* Action par laquelle on recherche de l'assistance, du secours. *Avoir recours à Dieu. Avoir recours à la justice, à la clémence du prince. Il tomba malade, il fallut avoir recours au médecin. Si ce remède ne réussit pas, il faudra avoir recours aux eaux minérales. Il n'a recours qu'à vous. Si vous l'abandonnez une fois, à qui aura-t-il recours ? Comme on ne voulait pas ajouter foi aux copies, on fut obligé d'avoir recours aux minutes, aux originaux.*

* Il signifie aussi, Refuge ; et, dans cette acception, il ne se construit guère qu'avec le verbe *Être. Tout mon recours est en Dieu. Dieu seul est mon recours. Vous êtes mon unique recours, mon dernier recours. Dieu est le recours des misérables.*

* **RECOURS**, en termes de Jurisprudence, Le droit de reprise par voie légale, l'action qu'on peut avoir contre quelqu'un pour être garanti ou indemnisé. *Si je perds mon procès, j'aurai mon recours contre un tel,* ou *sur un tel. Il a été condamné, sauf son recours sur un tel, sur la succession, etc. On lui a réservé son recours. Un tel est mon garant, mais il n'a rien ; c'est un pauvre recours, un mauvais recours.*

* *Recours en cassation,* Pourvoi en cassation. *Voyez* **POURVOI**.

* *Recours en grâce,* Demande par laquelle on s'adresse au prince pour obtenir la remise ou la commutation d'une peine infligée par jugement.

RECOUSSE

. s. f.

* Reprise d'une personne ou d'une chose emmenée, enlevée par force. Il est vieux et ne se dit plus qu'en parlant D'un navire repris sur l'ennemi dans les vingt-quatre heures qui suivent le moment de son amarinage.

RECOUVRABLE

. adj. des deux genres

* T. de Finance. Qui peut se recouvrer. *Deniers recouvrables. Fonds recouvrables. Deniers non recouvrables.*

RECOUVRANCE

. s. f.

* Vieux mot qui signifiait, Recouvrement, action de recouvrer. Il n'est plus employé que dans cette dénomination, *Notre-Dame de recouvrance.*

RECOUVREMENT

. s. m.

* T. d'Archit. Il se dit de La partie d'une pierre, d'un morceau de bois, d'une tuile, etc., qui couvre un joint, une entaille. *Les dalles de cette terrasse sont à recouvrement.*

RECOUVREMENT

. s. m.

* Action de recouvrer ce qui est perdu. *Pour parvenir au recouvrement des choses perdues, on se sert d'affiches, de publications à son de tambour, etc. Recouvrement de titres. Recouvrement de pièces.*

* Il se dit aussi en parlant De la santé, des forces du corps. *Cela contribua beaucoup au recouvrement de sa santé, au recouvrement de ses forces.*

* Il signifie encore, La perception des deniers qui sont dus, et les diligences qui se font pour les recouvrer. *Cette administration est chargée du recouvrement des impôts indirects. Faire un état de recouvrement. Je vous donnerai tant, si vous voulez vous charger du recouvrement de ce qui m'est dû, faire le recouvrement de ce que mes fermiers me doivent. Travailler au recouvrement d'une somme, au recouvrement de ses créances. Faire un recouvrement.*

* **RECOUVREMENTS**, au pluriel, se dit quelquefois Des dettes actives, des créances d'un avoué, d'un huissier, d'un notaire. *Cet avoué, ce notaire a vendu son étude et ses recouvrements. Il y a beaucoup de recouvrements à faire dans cette étude.*

RECOUVRER

. v. a.

* Retrouver, rentrer en possession ; acquérir de nouveau une chose qu'on avait perdue. *Il a recouvré sa bourse. Il cherche à recouvrer son bien. Il a recouvré la vue. Il a recouvré la parole. Il a recouvré la raison. Recouvrer la santé. Recouvrer ses forces. Recouvrer l'estime publique. Recouvrer l'amitié, les bonnes grâces de quelqu'un.*

* Il signifie aussi, Recevoir le payement d'une somme due, et particulièrement, Faire la levée, la perception des impôts. *On l'a chargé de recouvrer les contributions de cet arrondissement.*

* **RECOUVRÉ, ÉE. participe**, Prov., *Pour un perdu, deux recouvrés.*

RECOUVRIR

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Couvrir.*) Couvrir de nouveau. *Recouvrir un toit, une maison. Faire recouvrir un livre. Recouvrir un vase.*

* *Le temps, le ciel se recouvre,* Il s'obscurcit de nouveau par des nuages.

* **RECOUVRIR**, s'emploie figurément, et signifie, Masquer, cacher avec soin sous des prétextes spécieux, sous des apparences louables, quelque chose de vicieux. *Il a eu soin de recouvrir tout cela de beaux prétextes. Il recouvre ses défauts d'un vernis de politesse et d'agrément.*

* **RECOUVERT, ERTE participe**

RECRACHER

. v. a.

* Rejeter de la bouche une chose qui excite le dégoût. *À peine avais-je mis ce fruit dans ma bouche que je l'ai recraché.*

* Il signifie aussi, Cracher de nouveau. *Il ne fait que cracher et recracher.*

* **RECRACHÉ, ÉE. participe**

RÉCRÉANCE

. s. f.

* T. de Jurispr. canonique. La jouissance provisionnelle des fruits d'un bien qui est en litige. *On lui adjugea la récréance, à charge par lui de donner caution.*

* *Lettres de récréance,* se dit, soit Des lettres qu'un prince envoie à son ambassadeur ou ministre, pour les présenter au prince d'auprès duquel il le rappelle ; soit Des lettres qu'un

prince donne à l'ambassadeur ou ministre rappelé d'auprès de lui, pour les remettre au prince qui le rappelle. *Le roi a envoyé une lettre de récréance à son ambassadeur pour le faire revenir. Le roi d'Espagne donna une lettre de récréance à notre ambassadeur, lorsque celui-ci prit son audience de congé.*

RÉCRÉATIF

, IVE. adj.

* Qui récrée. *Jeu récréatif. Homme récréatif. Lecture récréative.* Il est familier.

RÉCRÉATION

. s. f.

* Occupation, exercice qui fait diversion au travail, et qui sert de délassement. *Prendre un peu de récréation après le travail. La promenade est une agréable récréation. La récréation redonne des forces pour mieux travailler. Ce sont là mes récréations. Il ne fait de cette étude qu'une récréation.*

* Dans les Maisons d'éducation et dans les Communautés religieuses, *L'heure de récréation, l'heure de la récréation,* ou simplement. *La récréation,* Un certain temps accordé aux religieux, aux élèves pour se délasser, pour se divertir. *L'heure de la récréation est près de finir. Il a passé toute la récréation à travailler. Cet écolier profite bien de ses récréations. Une longue récréation. Être privé de la récréation.*

* *Cet écolier, ce religieux est à la récréation, en récréation,* Il est avec les autres pendant le temps de la récréation. On dit de même, *Les élèves sont en récréation.*

RECRÉER

. v. a.

* Donner une nouvelle existence, remettre sur pied. *On a recréé ce tribunal peu de temps après sa suppression. Cette charge fut recréée sous un autre nom.*

* **RECRÉÉ, ÉE. participe**

RÉCRÉER

. v. a.

* Réjouir, divertir. *Il faut des jeux qui récréent et qui ne fatiguent pas l'esprit.* On l'emploie souvent avec le pronom personnel. *Quand on a beaucoup travaillé, il est bon de se récréer un peu.*

* Il se prend aussi figurément, comme dans ces phrases : *Le vin récrée les esprits,* Le vin ranime les esprits. *Le vert récrée la vue,* Le vert fait plaisir à la vue.

* **RÉCRÉÉ, ÉE. participe**

RÉCRÉMENT

. s. m.

* T. de Médec. Il se dit Des humeurs telles que la salive, la bile, etc., qui, après avoir été séparées du sang, y sont reportées, ou sont retenues en certains endroits du corps pour différents usages.

RÉCRÉMENTEUX

, EUSE ou RÉCRÉMENTITIEL, ELLE. adj.

* T. de Médec. Il se dit Des humeurs appelées Récréments. *Humeurs récrémenteuses* ou *récrémentitielles.*

RECRÉPIR

. v. a.

* Crépir de nouveau. *Recrépir un vieux mur.*

* Fig. et fam., *Recrépir son visage,* Mettre beaucoup de fard, pour cacher ses rides.

* Fig. et fam., *Recrépir un vieux conte, une vieille histoire,* Les renouveler en les accommodant à sa guise. *Recrépir un ouvrage de littérature,* Lui donner, en conservant le fond, une nouvelle forme, tant bonne que mauvaise.

* **RECRÉPI, IE. participe**, *Mur recrépi. Visage recrépi. Ouvrage recrépi.*

RÉCRIER

(SE). v. pron.

* Faire une exclamation sur quelque chose qui surprend et qui paraît extraordinaire, soit en bien, soit en mal. *Il ne put entendre une proposition si injuste sans se récrier. Tout le monde s'est récrié contre cette opinion. Il s'est récrié d'admiration à la vue de ce tableau. Il n'y a pas de quoi se récrier.*

* Il se dit, en termes de Chasse, Des chiens qui redoublent de voix, lorsque, après avoir relevé un défaut et rapproché l'animal, ils viennent à le relancer. *Les chiens se récrient.*

RÉCRIMINATION

. s. f.

* Accusation, reproche, injure tendante à repousser une autre accusation, un autre reproche, une autre injure. *Tout ce qu'il dit contre moi n'est qu une récrimination. Vous ne dites cela que par récrimination. Ce ne sont là que des récriminations. User de récriminations.*

RÉCRIMINATOIRE

. adj. des deux genres

* Qui contient une récrimination, qui se fait par récrimination. *Plainte récriminatoire. Mesure récriminatoire.*

RÉCRIMINER

. v. n.

* Répondre à des accusations, à des reproches, à des injures, par d'autres accusations, d'autres reproches, d'autres injures. *Il n'a fait que récriminer. Il ne s'est défendu qu'en récriminant. Tout ce que vous dites n'est qu'en récriminant. Répondre en récriminant. Récriminer contre son accusateur.*

RÉCRIRE

. v. a.

* Écrire de nouveau ce qu'on a déjà écrit. *Vous avez mal écrit cela, récrivez-le, il faut le récrire.*

* Il signifie aussi, Écrire une seconde, une troisième lettre. *Je lui ai écrit, il ne répond point ; il faut lui récrire, je vais lui récrire.*

* Il signifie encore, Faire réponse par lettre. *Puisqu'il m'a écrit, je lui veux récrire. Il ne me récrit point, c'est signe qu'il vient.*

* Il s'emploie quelquefois au figuré, et signifie, Changer considérablement le style d'un ouvrage, d'un morceau. *Cet ouvrage, ce morceau pèche par le style, il faut le récrire.*

* **RÉCRIT, ITE participe**

RECROÎTRE

. v. n.

* (Il se conjugue comme *Croître.*) Prendre une nouvelle croissance. *Ce bois recroît à vue d'oeil. La rivière était diminuée, mais elle recroît.*

* **RECRÛ, UE. participe**

RECROQUEVILLER

(SE). v. pron.

* (On mouille les deux L.) Il se dit De certaines choses, telles que le parchemin, le cuir, etc., qui se retirent et qui se replient lorsqu'elles sont exposées à l'action d'une chaleur trop vive. *Le parchemin, la peau, la corde à boyau se recroqueville auprès du feu. La couverture de ce livre s'est toute recroquevillée. La chaleur du soleil est si forte, que les feuilles de cette plante, de cet arbre commencent à se recroqueviller.*

* **RECROQUEVILLÉ, ÉE. participe**, *Du parchemin tout recroquevillé. Des feuilles toutes recroquevillées.*

RECRU

, UE. adj.

* Harassé, las, excédé de fatigue. *Il est si recru, qu'il n'en peut plus. Un cheval las et recru. Voilà une jument si recrue, qu'elle ne peut plus marcher.*

RECRUE

. s. f.

* Nouvelle levée de gens de guerre, pour remplacer les cavaliers ou les fantassins qui manquent dans une compagnie, dans un régiment. *Faire les recrues d'un régiment. Il a fait une belle recrue. Amener une bonne recrue. Conduire une recrue à l'armée. Il a reçu tant pour les recrues de son régiment. La recrue est partie, est allée joindre, est arrivée.*

* Il se dit aussi de L'action de lever des hommes pour des recrues. *Une recrue prompte. On a cessé la recrue.*

* Il se dit quelquefois Des hommes qu'on a levés. *Il nous est arrivé des recrues. Nos recrues se sont comportées dans cette affaire comme de vieux soldats.*

* Il se dit, figurément et familièrement, Des gens qui surviennent dans une compagnie sans y être attendus. *Voici une agréable recrue qui nous arrive. C'est une recrue dont on se serait bien passé.*

RECRUTEMENT

. s. m.

* Action de recruter. *Aller en recrutement. Officier de recrutement. La loi du recrutement, sur le recrutement. Le recrutement de l'armée.*

RECRUTER

. v. a.

* Faire des recrues pour remplacer les fantassins ou les cavaliers qui manquent dans une compagnie, dans un régiment. *Recruter un régiment.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel, et signifie, Faire ses recrues. *Déterminer le mode suivant lequel l'armée se recrute, doit se recruter. Ce régiment s'est recruté dans telle province.*

* **RECRUTER**, se dit, figurément et familièrement, en parlant Des personnes qu'on attire dans une association, dans un parti. *Il recrute partout des associés.* Avec le pronom

personnel : *Ce parti se recrute de gens malintentionnés. Cette société se recrute parmi des hommes à imagination exaltée.*

* **RECRUTÉ, ÉE. participe**

RECRUTEUR

. s. m.

* Celui qui fait des recrues. *Un recruteur ;* et adjectivement, *Un officier recruteur.*

RECTA

. adv.

* Mot pris du latin, qui signifie, Ponctuellement. *Il a payé recta à l'échéance. Il est arrivé recta à l'heure indiquée.* Il est familier.

RECTANGLE

. adj. des deux genres

* T. de Géom. Il se dit, soit D'un triangle qui a un angle droit, soit D'un parallélogramme qui a quatre angles droits. *Un triangle rectangle. Un parallélogramme rectangle.*

* Il s'emploie aussi substantivement, et signifie, Un parallélogramme qui a ses quatre angles droits. *Tracer un rectangle.*

RECTANGULAIRE

. adj.

* T. de Géom. Il se dit D'une figure qui a quatre angles droits, et D'un triangle qui a un angle droit. *Une figure rectangulaire. Un triangle rectangulaire.*

RECTEUR

. s. m.

* Il se disait autrefois Du chef d'une université. *Le recteur de l'université de Paris. Le recteur de l'université de Poitiers, etc. La procession du recteur. Il a été trois fois recteur.*

* Il se dit aujourd'hui Du chef de chacune des académies qui composent l'université de France. *Le recteur de l'académie de Bordeaux.*

* Il se dit, dans quelques provinces, Du curé d'une paroisse.

RECTEUR

. adj. m.

* T. de Chimie. Il ne s'emploie que dans cette expression, *Esprit recteur,* La partie aromatique d'une plante. *Esprit recteur de lavande.*

RECTIFICATION

. s. f.

* Action de rectifier. *Travailler à la rectification d'un compte. Rectification d'un acte public, d'un acte de l'état civil.*

* Il se dit, en Chimie, d'Une opération par laquelle une liqueur distillée est rendue plus pure au moyen d'une ou de plusieurs nouvelles distillations. *Rectification de l'esprit-de-vin.*

* En Géom., *Rectification d'une courbe,* Opération par laquelle on trouve une ligne droite égale en longueur à une ligne courbe.

RECTIFIER

. v. a.

* Redresser une chose, la remettre dans l'état, dans l'ordre où elle doit être. *Rectifier la construction d'une phrase. Rectifier un discours. Rectifier une affaire, une négociation. Rectifier une procédure, une instruction. Rectifier un acte de l'état civil. Rectifier un compte, un calcul. Rectifier les idées de quelqu'un. Rectifier ses intentions. Rectifier sa conduite.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Les idées se rectifient par la réflexion. Le jugement se rectifie par l'âge et l'expérience.*

* En Chimie, *Rectifier une liqueur,* La distiller de nouveau pour la rendre plus pure. *Rectifier de l'eau-de-vie, de l'esprit-de-vin.*

* En Géom., *Rectifier une courbe,* Trouver une ligne droite qui lui soit égale en longueur.

* **RECTIFIÉ, ÉE. participe**, *Eau-de-vie rectifiée. Esprit-de-vin rectifié.*

RECTILIGNE

. adj. des deux genres

* T. de Géom. Il se dit Des figures terminées par des lignes droites. *Triangles rectilignes,* par opposition aux *Triangles sphériques,* dont les côtés sont des arcs de cercle.

RECTITUDE

. s. f.

* Conformité à la règle droite, aux vrais principes, à la saine raison. *Rectitude de principes. Rectitude d'intention. Rectitude d'esprit, de jugement. Il a autant de rectitude dans l'esprit que de droiture dans le coeur.*

RECTO

. s. m.

* Mot emprunté du latin. La première page d'un feuillet. Il se dit par opposition à *Verso,* qui est La seconde page. *Il faut refaire tout le* recto *de ce feuillet. Il est inscrit, enregistré* folio 30, recto.

RECTORAL

, ALE. adj.

* Qui appartient au recteur. *La dignité rectorale. L'autorité rectorale.*

RECTORAT

. s. m.

* Charge, office, dignité du recteur. *Il aspirait au rectorat.*

* Il se dit aussi Du temps durant lequel on exerce cette charge. *Pendant son rectorat. Dans le commencement de son rectorat.*

RECTUM

. s. m.

* (On prononce *Rectome.*) T. d'Anat., emprunté du latin. Le dernier des trois gros intestins, celui qui aboutit à l'anus.

REÇU

. s. m.

* Quittance sous seing privé, par laquelle on reconnaît avoir reçu une somme. *Il prétend que je ne l'ai pas payé, mais j'ai son reçu.*

* Il se dit aussi d'Un écrit par lequel on reconnaît avoir reçu quelque chose. *Ce commissionnaire m'a demandé un reçu de la lettre, du paquet qu'il m'apportait.*

RECUEIL

. s. m.

* Assemblage, réunion de divers actes ou écrits, d'ouvrages en prose ou en vers, de pièces de musique, d'estampes, etc. *Recueil de chartes. Recueil de lois. Recueil de poésies, de pièces d'éloquence, de pièces de musique. Recueil périodique. Recueil de sentences, d'anecdotes, de bons mots, de traits d'esprit, de chansons, etc. Il va faire imprimer le recueil de ses oeuvres. Il a publié un recueil de pièces pour servir à l'histoire de... Faire des recueils. Recueil d'estampes.*

RECUEILLEMENT

. s. m.

* Action de se recueillir ; État d'une personne qui se recueille. *Le recueillement des sens. Le recueillement de l'esprit. Vivre dans un grand recueillement. Être dans un profond recueillement. Le recueillement est nécessaire à la prière.*

RECUEILLIR

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Cueillir*.) Amasser, serrer les fruits d'une terre, faire la récolte des fruits d'une terre. *On a recueilli beaucoup de blé, beaucoup de vin, beaucoup d'avoine, beaucoup de foin, beaucoup de fruits cette année. C'est un pays où l'on ne recueille ni blé m vin.*

* Fig., *Recueillir du fruit de quelque chose,* En tirer de l'utilité, du profit. *Il n'a recueilli aucun fruit de ses travaux. Le fruit qu'il a recueilli de ses lectures. Vous faites bien des sacrifices, mais un jour vous en recueillerez le fruit.*

* **RECUEILLIR**, s'emploie figurément en parlant Des biens qu'on reçoit par voie d'hérédité. *Recueillir une succession, un héritage. Recueillir les fruits d'une succession. Il a recueilli depuis peu une grande succession.*

* **RECUEILLIR**, signifie encore, Rassembler, ramasser plusieurs choses dispersées. *Recueillir les débris d'un naufrage. Recueillir les débris d'une armée.*

* Il s'emploie aussi figurément et au sens moral, dans cette acception. *C'est un homme qui s'amuse à recueillir tous les bruits de ville, toutes sortes de nouvelles. Il a recueilli beaucoup de faits pour l'histoire dont il s'occupe. Je veux recueillir les sentiments de mes amis.*

* *Recueillir les voix, les suffrages,* Prendre les voix, les suffrages, les avis de ceux qui se trouvent dans une assemblée où il s'agit de décider quelque chose.

* *Recueillir ses esprits, ses idées,* Rappeler ses esprits, ses idées, son attention, afin de s'appliquer à l'examen de quelque chose. *Après qu'on lui eut donné le temps de recueillir ses esprits. Laissez-moi recueillir mes idées.*

* *Recueillir ses forces,* Les rassembler pour les porter toutes sur quelque point, pour faire ou pour supporter quelque action qui exige toute la vigueur dont on est capable.

* **RECUEILLIR**, signifie aussi, Compiler, réunir en un corps plusieurs choses de même nature éparses dans un auteur, dans plusieurs auteurs. *Il a recueilli tout ce qu'il y avait de plus beau sur ce sujet dans les meilleurs ouvrages. Il a recueilli les plus beaux passages de*

cet écrivain. Recueillir des sentences, des apophthegmes, des bons mots, des exemples, etc.

* **RECUEILLIR**, signifie quelquefois, Recevoir ce qui tombe, ce qui découle. *Recueillir de la gomme, de la résine, du baume, de l'encens, de la manne. Recueillir le suc d'une plante. Recueillir l'eau.*

* Il s'emploie aussi figurément et au sens moral, dans une acception analogue. *C'est moi qui ai recueilli ses derniers soupirs, ses derniers sentiments. Je recueillais ses moindres discours, et ils se gravaient dans ma mémoire.*

* **RECUEILLIR**, signifie quelquefois, Inférer, tirer quelque induction. *Tout ce que j'ai pu recueillir de l'entretien que j'ai eu avec lui, c'est qu'il a dessein de... Je n'ai pu rien recueillir de tout le grand discours qu'il nous a fait, sinon que...*

* **RECUEILLIR**, signifie encore, Recevoir humainement et charitablement chez soi les survenants, ceux qui sont dans le besoin. *Il recueille charitablement les passants chez lui. Il recueillait les pèlerins, les religieux, etc. Il l'a recueilli dans son malheur.*

* **RECUEILLIR**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Rassembler toute son attention pour ne s'occuper que d'une seule chose. *J'ai besoin de me recueillir. Se recueillir en soi-même. Se recueillir au dedans de soi. Après s'être recueilli quelques instants, il s'exprima en ces termes.*

* Il signifie, en termes de Dévotion, Détacher son esprit des objets de la terre, et le ramener en soi, pour se livrer à la méditation religieuse, à de pieuses contemplations. *Chaque jour elle va dans son oratoire, et y passe quelque temps à se recueillir.*

* **RECUEILLI, IE. participe**, *C'est un homme très-recueilli.*

RECUIRE

. v. a.

* Cuire de nouveau. *Il faut recuire ces confitures. Recuire du pain. Recuire de la brique, des métaux.*

* Il se dit aussi dans un grand nombre d'Arts où l'on remet l'ouvrage au feu pour sa perfection et sa conservation, pour lui donner une plus grande solidité, etc. *On recuit le verre soufflé et façonné, pour éviter qu'il ne se fende. On recuit les limes, les burins, etc., après les avoir trempés. On recuit le fer forgé pour le convertir en acier. On est parvenu, en recuisant le fer fondu, à le rendre capable de supporter le marteau, le ciseau, la lime, etc., comme le fer forgé.*

* **RECUIT, ITE participe**, Il signifie aussi, Extrêmement cuit. *Cela est cuit et recuit.*

* Il se dit adjectivement, en Médecine, Des humeurs, des matières durcies, épaissies, échauffées, qui se trouvent dans le corps humain. *Des humeurs recuites. Des matières recuites dans l'estomac. De la bile recuite.*

* **RECUIT**, s'emploie aussi substantivement, et se dit de L'opération de recuire quelque ouvrage. *Le fer forgé se convertit en acier par un recuit.* On dit de même au féminin, *Recuite. La recuite de la porcelaine, du verre, des métaux.*

RECUL

. s. m.

* (On prononce l'L.) Mouvement d'une chose qui recule. Il se dit principalement Du canon. *Le recul du canon quand il tire.*

* En termes d'Horlogerie, *Échappement à recul,* Celui qui fait reculer la roue de rencontre.

RECULADE

. s. f.

* Action d'une ou de plusieurs voitures qui reculent. *Les reculades sont dangereuses pour les voitures et pour les gens de pied.*

* Il se dit aussi, au propre et au figuré, De ceux qui, s'étant trop avancés, sont obligés de faire des pas en arrière. *La foule grossissait, avançait, la garde lui a fait faire une reculade. Il s'était engagé trop avant dans cette affaire, il a été obligé de faire une reculade. Il n'est arrivé à son but qu'après bien des reculades. Une honteuse reculade.* Cette acception est familière.

RECULÉE

. s. f.

* Il ne s'emploie que dans cette locution familière et peu usitée, *Feu de reculée,* Grand feu qui oblige à se reculer. *Ils se chauffent bien, ils font, ils ont toujours un feu de reculée.*

RECULEMENT

. s. m.

* Action de reculer. *Le reculement d'un carrosse, d'une charrette.*

* **RECULEMENT**, en termes de Sellier, La pièce du harnais d'un cheval de trait, qui sert à le soutenir en reculant, principalement à la descente.

RECULER

. v. a.

* Tirer ou pousser en arrière. *Reculez un peu votre chaise. Reculez la table. Reculez cet enfant du feu, de peur qu'il ne se brûle.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Reculez-vous de là. Il se recula du feu. Il se recula bien loin d'eux.*

* *Reculer une muraille, une haie, un fossé,* Les reporter plus loin. *Il faut reculer de deux mètres cette muraille.*

* Fig., *Reculer les bornes, les frontières d'un État,* Les porter plus loin, accroître le territoire de cet État.

* **RECULER**, signifie au figuré, Éloigner quelqu'un du but qu'il se propose, retarder quelque affaire. *Cet événement a fort reculé ses desseins, a reculé ses affaires, l'a fort reculé. La maladie de mon rapporteur a reculé le jugement de mon procès. Il a reculé ses payements de six mois. La disgrâce de son protecteur l'a bien reculé. Pour placer ses protégés, il recule les hommes qui ont le plus de droits à l'avancement.*

* **RECULER**, est aussi verbe neutre, et signifie, Aller en arrière. *Faites reculer cette voiture. Reculez, cocher. Comment voulez-vous qu'il recule ? Le canon recule en tirant. Reculer d'un pas. Faites reculer tout le monde. Faire reculer un cheval. Il y a beaucoup de chevaux qui ont de la peine à reculer.*

* Il se dit aussi, figurément, Des affaires et des personnes. *Vos affaires reculent au lieu d'avancer. Il n'avance point, il recule tous les jours. Souvent c'est reculer que de ne point avancer. Il est trop avancé pour reculer. Quand une fois il a fait une démarche, il ne sait ce que c'est que de reculer.*

* *Il ne recule jamais, on ne l'a jamais vu reculer,* se dit D'un homme très-brave ; et, figurément, D'un homme qui soutient avec fermeté ses droits, ses opinions. On dit dans le même sens, *Il aimerait mieux se faire hacher en pièces, que de reculer.*

* Prov. et fig., *Reculer pour mieux sauter,* Céder, temporiser, pour mieux prendre ses avantages. *Il a reculé pour mieux sauter,* Il a négligé, sacrifié un petit avantage présent, pour s'en procurer un plus grand dans la suite. Cela se dit aussi Lorsque, après un mauvais succès, on en obtient un très-grand.

* **RECULER**, signifie encore, figurément, Différer, éviter de faire quelque chose qu'on exige ou qu'on désire de nous. *Je voudrais qu'il me rendît ses comptes, mais il recule toujours. Il ne tient pas à moi que ce procès ne soit jugé, c'est ma partie qui recule. J'ai*

beau le presser de faire ce qu'il m'a promis, il recule toujours. Il n'y a plus moyen de reculer. Je l'ai tellement pressé, qu'il ne peut plus reculer. Quelque proposition que vous lui fassiez, il est homme à ne pas reculer.

* Fam., *Il ne recule à rien,* se dit D'un homme qui ne craint point le travail, qui se prête à tout ce qu'on exige de lui.

* **RECULÉ, ÉE. participe**, Il signifie aussi, Éloigné, lointain. *Il loge dans le quartier de la ville le plus reculé. Les régions, les nations les plus reculées. Un pays, un peuple si reculé de nous, reculé à l'extrémité de l'Asie. Les temps les plus reculés. L'antiquité la plus reculée. La postérité la plus reculée.*

* Fig., *Être bien reculé,* Être en arrière, être bien moins avancé que les autres. *Cet écolier est bien reculé. Cette nation est encore bien reculée.*

RECULONS

(À). loc. adv.

* En reculant, en allant en arrière. *Les écrevisses vont à reculons. Les cordiers travaillent à reculons.*

* Fig. et fam., *Cette affaire marche à reculons,* Au lieu d'avancer vers sa fin, vers son terme, elle s'en éloigne.

RÉCUPÉRER

. v. a.

* Recouvrer. *Je n'ai jamais pu récupérer mes déboursés dans cette affaire.*

* Il est plus usité comme verbe pronominal. *Se récupérer de ses pertes.* On dit quelquefois absolument, *Se récupérer. Il avait fait quelques pertes, mais il parvint à se récupérer.*

* **RÉCUPÉRÉ, ÉE. participe**, *Nos avances sont enfin récupérées.*

RÉCURER

. v. a.

* *Voyez* **ÉCURER.**

RÉCUSABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être récusé. *Ce juge est parent de ma partie, est intéressé dans la cause, il est récusable. Témoin récusable.*

* Il se dit aussi De ceux auxquels on est dispensé d'ajouter foi. *Vous avez beau assurer ce fait, on ne vous croira point, vous êtes récusable.*

* Il se dit également Des choses. *Témoignage récusable. Autorité récusable.*

RÉCUSATION

. s. f.

* Action par laquelle on récuse. *Causes de récusation.*

RÉCUSER

. v. a.

* Refuser de soumettre sa cause à la connaissance et à la décision d'un juge, parce qu'on a ou qu'on croit avoir des motifs de craindre qu'il ne soit partial. *Ce conseiller est parent de ma partie, je le récuse. Récuser un juré.*

* Il se dit aussi en parlant D'un témoin, d'un expert contre lequel on a des reproches à alléguer. *Il récusa les témoins qu'on lui confrontait, les experts qu'on avait nommés.*

* Il se dit pareillement en parlant De toutes les personnes dont on rejette l'autorité ou le témoignage. *Je récuse l'homme que vous dites, il ne sait rien de cette affaire. Je le récuse en pareille matière, il n'y entend rien.*

* Il se dit de même en parlant D'un témoignage, d'une autorité. *Je récuse votre témoignage. Je récuse l'autorité d'un historien qui manque de véracité et de critique.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Ce juge, voyant qu'on le voulait récuser, se récusa lui-même. Quand il s'agit de prononcer sur de telles questions, je me récuse.*

* **RÉCUSÉ, ÉE. participe**

RÉDACTEUR

. s. m.

* Celui qui rédige. *Le rédacteur d'un acte, d'un traité, d'un procès-verbal, etc. Le rédacteur, les rédacteurs d'un journal. Rédacteur en chef.*

RÉDACTION

. s. f.

* Action par laquelle on rédige, et Le résultat de cette action. *La rédaction d'un acte, d'un traité, d'un arrêt, d'une loi. Il fut chargé de la rédaction du projet de loi. On approuva la rédaction. Le projet fut adopté sauf rédaction. La rédaction d'un journal. La rédaction des ordonnances des rois de France. La rédaction des coutumes, des canons, etc. La rédaction de cet acte est claire, nette, précise. Un vice de rédaction. Une mauvaise rédaction.*

REDAN

. s. m.

* T. d'Archit. Il se dit Des ressauts qu'on est obligé de faire de distance en distance, en construisant un mur sur un terrain en pente. On ne l'emploie guère qu'au pluriel. *Un mur construit par redans.*

* **REDAN**, en termes de Fortification, se dit Des lignes, des faces qui forment des angles saillants et rentrants, de manière à se flanquer réciproquement.

RÉDARGUER

. v. a.

* (L'U se prononce.) Reprendre, réprimander, blâmer. *On l'a bien rédargué. Il n'y a rien à rédarguer dans cet ouvrage, dans cette procédure.* Il a vieilli.

* **RÉDARGUÉ, ÉE. participe**

REDDITION

. s. f.

* Action de rendre. Il se dit en parlant D'une place qu'on remet entre les mains de l'armée qui l'assiége. *On n'a point encore eu de nouvelles de la reddition de cette ville, de cette place, de cette forteresse.*

* Il se dit aussi en parlant D'un compte qu'on présente pour qu'il soit examiné, arrêté. *La reddition d'un compte. On ne peut savoir s'il est redevable, qu'après la reddition de son compte.*

REDÉFAIRE

. v. a.

* Défaire de nouveau. *J'ai défait et redéfait vingt fois cet ouvrage.*

* **REDÉFAIT, AITE participe**

REDEMANDER

. v. a.

* Demander de nouveau. *Vous m'avez déjà demandé cela, pourquoi me le redemandez-vous ?*

* Il signifie plus ordinairement, Demander à quelqu'un ce qu'on lui a donné, ce qu'on lui a prêté. *Il vous redemande l'argent qu'il vous a prêté, il faut le lui rendre. Rendez-lui ses meubles, il vous les redemande.*

* **REDEMANDÉ, ÉE. participe**

RÉDEMPTEUR

. s. m.

* Celui qui rachète. Ce terme est consacré pour signifier, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, qui a racheté les hommes par son sang. *Le rédempteur du genre humain. Notre Seigneur et rédempteur.*

RÉDEMPTION

. s. f.

* Rachat. Ce terme est consacré pour signifier, Le rachat du genre humain par Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. *Dieu a envoyé ici-bas son Fils pour la rédemption des hommes, pour notre rédemption. Le Fils de Dieu a opéré notre rédemption. L'oeuvre, le mystère de notre rédemption, de la rédemption.*

* *La rédemption des captifs,* Le rachat des captifs chrétiens qui sont au pouvoir des infidèles. *Des religieux partirent pour aller à Tunis, à Tripoli, travailler à la rédemption des captifs.*

REDESCENDRE

. v. n.

* Descendre de nouveau. *Il est remonté dans sa chambre, il va redescendre. Le baromètre redescend.*

* Il est aussi actif, et signifie, Ôter de nouveau d'un lieu élevé. *Redescendez ce tableau.*

* **REDESCENDU, UE. participe**

REDEVABLE

. adj. des deux genres

* Qui n'a pas tout payé, qui est reliquataire après un compte rendu. *Tous payements déduits, il s'est trouvé redevable de telle somme. Tout compte fait, il lui est redevable de tant.*

* Il se dit aussi D'un débiteur quelconque. *Il m'est redevable de six cents francs que je lui ai prêtés. Vous m'êtes redevable de la rente et des arrérages. Il lui est redevable de tant de mesures de blé.*

* Il se dit figurément De tous ceux qui ont obligation à quelqu'un. *Je suis fort redevable à votre bonté. Il lui est redevable de sa fortune, redevable de la vie. Il m'a rendu mille bons offices, je lui en suis très-redevable.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Assigner, contraindre les redevables. Je suis votre redevable.*

REDEVANCE

. s. f.

* Rente foncière ou autre charge que l'on doit payer ou acquitter en totalité, ou par parties, à des termes fixes. *Redevance annuelle. Redevance en nature. Redevance en blé. Redevance en argent. Être chargé d'une redevance. Être tenu à une redevance.*

REDEVANCIER

, IÈRE. s.

* Qui est obligé à une redevance, à des redevances. *Voilà tous mes redevanciers. C'est une de mes redevancières.* Il a vieilli.

REDEVENIR

. v. n.

* Devenir de nouveau, recommencer à être ce qu'on était auparavant. *Il redevint aussi puissant que jamais.*

* **REDEVENU, UE. participe**

REDEVOIR

. v. a.

* Être en reste, devoir après un compte fait. *Vous me redevez tant.*

* **REDÛ, UE. participe**, Il s'emploie quelquefois substantivement. *Le redû monte à tant.*

RÉDHIBITION

. s. f.

* T. de Jurispr. Action qui est attribuée dans certains cas à l'acheteur d'une chose mobilière défectueuse, pour faire annuler la vente.

RÉDHIBITOIRE

. adj. des deux genres

* T. de Jurispr. Ce qui peut opérer la rédhibition. *Action rédhibitoire. Cas rédhibitoire. Vice rédhibitoire. La pousse, la morve et la courbature sont des cas rédhibitoires pour la vente d'un cheval.*

RÉDIGER

. v. a.

* Mettre par écrit, en bon ordre, dans un style clair et convenable, des lois, des règlements, des décisions, des résolutions prises dans une assemblée, ou les matériaux d'un ouvrage, ou les idées fournies en commun pour quelque écrit que ce soit, etc. *Justinien fit rédiger le droit romain par Tribonien. Il faudrait rédiger cela en style plus simple et plus clair. Rédiger les avis, les délibérations d'une assemblée. Rédiger le procès-verbal d'une séance. Rédiger une sentence, un arrêt. Rédiger la déposition des témoins. Rédiger par écrit tout ce qu'on a entendu dire. Rédiger un projet de loi. Rédiger un mémoire, une consultation. C'est lui qui a rédigé les mémoires de ce ministre, de cet officier général. C'est lui qui rédige ce journal. Cet article a été rédigé par un tel.*

* Il signifie quelquefois, Réduire en peu de paroles un discours, un récit, un ouvrage fort étendu, en conservant l'essentiel. *On peut rédiger en une page tout ce qu'il a dit, tout ce qu'il a écrit sur ce sujet.*

* **RÉDIGÉ, ÉE. participe**

RÉDIMER

(SE). v. pron.

* Se racheter, se délivrer. Il se dit principalement en parlant Des poursuites judiciaires et des vexations exercées contre quelqu'un. *Il lui en a coûté tant pour se rédimer des poursuites qu'on lui faisait. Il lui en a coûté quelque chose pour se rédimer de ces avanies. Se rédimer du pillage.*

* **RÉDIMÉ, ÉE. participe**

REDINGOTE

. s. f.

* Mot formé de deux mots anglais qui signifient, Habit pour monter à cheval. Espèce de vêtement plus long et plus large qu'un habit, et dont on se sert principalement comme d'un surtout, dans les temps froids ou pluvieux. *Une redingote de drap, de bouracan.*

REDIRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Dire.*) Répéter, dire une même chose plusieurs fois. *Vous redites toujours la même chose. Obéissez, et ne vous le faites pas redire. Je lui ai dit et redit ce qu'il avait à faire. Les vérités utiles ne sauraient trop se redire.*

* Il signifie aussi, Redire ce qu'un autre a dit. *Ce perroquet redit nettement tout ce qu'on lui apprend. Cet écho redit nettement quatre syllabes.*

* Il signifie encore, Révéler ce qu'on a appris de quelqu'un en confidence. *Il va redire tout ce qu'on lut dit.*

* Il signifie en outre, Reprendre, blâmer, censurer. En ce sens, il ne s'emploie qu'à l'infinitif, et avec la préposition *à. Je n'ai rien trouvé à redire dans cet ouvrage. Il trouve à redire à tout ce qu'on fait. Il n'y a rien à redire à sa conduite. On trouve à redire que vous ayez fait cela.*

* Il se dit particulièrement en parlant D'un compte, d'une appréciation inexacte, infidèle. *Il y a beaucoup à redire à ce compte. Il y aurait quelque chose à redire à ces calculs, dans ces calculs.*

* **REDIT, ITE participe**

REDISEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui répète plusieurs fois les mêmes choses. *Une vieille rediseuse. C'est un éternel rediseur de choses fatigantes.*

* Il signifie aussi, Qui répète par indiscrétion, par malignité, ce qu'il a entendu dire. *Ne parlez pas devant cet homme, c'est un rediseur.* Il est familier dans les deux sens, et peu usité dans le dernier.

REDITE

. s. f.

* Répétition fréquente d'une chose qu'on a déjà dite. *User de redites. Ce ne sont que redites. Tomber dans des redites ennuyeuses, continuelles. Il faut éviter les redites.*

RÉDONDANCE

. s. f.

* (Dans ce mot et dans ses dérivés, bien des personnes écrivent et prononcent *Re.*) Superfluité de paroles dans un discours. *La rédondance rend le style faible et languissant. Son style est plein de rédondances. Il faut éviter les rédondances dans ce qu'on écrit. Les rédondances sont toujours ennuyeuses.*

RÉDONDANT

, ANTE. adj.

* Superflu, qui est de trop dans un discours, dans un écrit. *Ce terme est rédondant. Cette clause est rédondante.*

* Fig., *Un style rédondant,* Un style où il y a beaucoup de rédondances. *Un style rédondant d'épithètes.*

RÉDONDER

. v. n.

* Être superflu, surabonder dans un discours, dans un écrit. *Cette épithète rédonde.*

* Il se dit quelquefois D'un discours, d'un écrit. *Ce livre rédonde de citations.* Il est peu usité.

REDONNER

. v. a.

* Donner de nouveau la même chose. *J'avais rendu cette maison à mon père, il me l'a redonnée.*

* Il signifie encore, Donner même pour la première fois une chose qu'avait déjà eue celui à qui on la donne. *Sa présence redonna du courage aux troupes. Il m'a redonné l'espérance. Il a redonné à ce tableau son premier éclat, sa première fraîcheur, en le nettoyant.*

* Par exagérat., *Ce remède m'a redonné la vie,* Il a rétabli ma santé dans un moment où j'étais en grand danger de mourir.

* **REDONNER**, est aussi neutre, et signifie, Se livrer, s'abandonner de nouveau à quelque chose. *Il paraissait vouloir devenir économe, le voilà qui redonne dans les folles dépenses. Il a redonné dans le piége d'où il s'était tiré.*

* Il s'emploie quelquefois, dans le même sens, avec le pronom personnel. *Se redonner au soin de ses affaires, aux affaires.*

* **REDONNER, neutre**, signifie, en termes de Guerre, Revenir à la charge. *L'infanterie, qui avait été rompue à la première charge, se rallia et redonna avec un nouveau courage.*

* Fam., *La pluie redonne de plus belle,* Elle redouble.

* **REDONNÉ, ÉE. participe**

REDORER

. v. a.

* Dorer de nouveau. *Il faut faire redorer ces chenets, ces chandeliers.*

* Fig. et poétiq., *Le soleil vient redorer les coteaux,* Le soleil levant éclaire la cime des coteaux.

* **REDORÉ, ÉE. participe**

REDOUBLEMENT

. s. m.

* Accroissement, augmentation considérable. *Redoublement d'ennui, de douleur, de joie, de tendresse, etc.*

* Il se dit, en Médecine, Des augmentations périodiques ou irrégulières dans l'intensité des symptômes d'une maladie, et particulièrement des fièvres. *Un redoublement de fièvre. Avoir la fièvre continue avec redoublements. Ce malade est dans son redoublement. Le redoublement a été long. Le redoublement commence à diminuer. Le redoublement l'a pris à telle heure, l'a quitté à telle heure.*

* **REDOUBLEMENT**, est aussi un terme de Grammaire grecque, et signifie proprement, La répétition de la consonne initiale du radical devant l'augment, au parfait des verbes. On le dit pareillement de Certaines répétitions analogues qui se font dans la conjugaison de quelques verbes, même à d'autres temps. *L'augment et le redoublement. Le redoublement des verbes en* [grec] *Redoublement attique.*

REDOUBLER

. v. a.

* Réitérer, renouveler avec quelque sorte d'augmentation. *Il faut redoubler nos sollicitations. Il a redoublé ses prières. Redoubler ses instances. Redoubler ses soins. Redoubler ses efforts. Redoubler ses cris.*

* Il signifie encore, Augmenter beaucoup. *Ce que vous lui avez dit a redoublé son affliction. Vos bontés redoublent mon zèle. Ce trait redouble mon estime pour lui. Son sang-froid redoublait ma colère. La fièvre a redoublé son mal de tête. Puisque ce remède ne lui a rien fait, il faut en redoubler la dose.*

* Il est aussi neutre dans cette acception. *La fièvre lui a redoublé. Le froid a redoublé. Ma crainte redouble. Sa colère redoubla à la vue de son ennemi.*

* *Redoubler de soins*, Augmenter ses soins. On dit de même, *Redoubler d'attention, redoubler de courage, etc.*

* Fam., *Redoubler de jambes*, Marcher plus vite.

* **REDOUBLER**, signifie aussi, Remettre une doublure ; et, dans cette acception, il est actif. *Redoubler une robe.*

* **REDOUBLÉ, ÉE. participe**, En termes d'Art militaire, *Pas redoublé,* Pas qui se fait une fois plus vite que le pas ordinaire. *Aller, marcher au pas redoublé.*

* En Versification, *Rimes redoublées,* se dit d'Un certain nombre de rimes semblables qui se suivent.

REDOUTABLE

. adj. des deux genres

* Qui est fort à craindre. *Un ennemi redoutable. Un redoutable adversaire. Vous avez un concurrent redoutable. Un parti redoutable. Des forces redoutables. Il est redoutable à ses ennemis. La colère de cet homme est redoutable. Je le crois peu redoutable, fort redoutable.*

REDOUTE

. s. f.

* Pièce de fortification détachée ; petit fort fermé, construit en terre ou en maçonnerie, et propre à recevoir de l'artillerie. *Prendre une redoute. Attaquer, enlever une redoute. Construire une redoute. Une redoute fraisée et palissadée. Une redoute revêtue.*

* **REDOUTE**, se dit aussi, dans quelques villes, d'Un endroit public où l'on s'assemble pour jouer, pour danser. *Aller à la redoute. Le bal de la redoute.*

REDOUTER

. v. a.

* Craindre fort. *Redouter quelqu'un. L'homme dont vous parlez n'est pas trop à redouter. Il ne redoute point le crédit de sa partie. Un auteur doit redouter les jugements du public. Redouter les forces, les armes de ses ennemis.*

* **REDOUTÉ, ÉE. participe**, *Un prince redouté. Voici l'instant redouté.*

REDRESSEMENT

. s. m.

* Action de redresser, ou L'effet de cette action. *Le redressement d'un plancher, d'une règle faussée, d'une pièce de bois courbée.*

* Fig., *Le redressement d'un tort, d'un grief,* La réparation d'un tort, d'une injustice.

REDRESSER

. v. a.

* Rendre droite une chose qui l'avait été auparavant, ou qui devait l'être. *Redresser une planche courbée. Redresser un arbre qui penche. Redresser un bâton. Redresser la tête. On a donné un corps de baleine à cet enfant pour lui redresser la taille.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Un arbre qui se redresse après avoir été courbé avec effort.*

* *Redressez-vous,* se dit À une jeune personne pour l'avertir de se tenir droite.

* Fam., *Elle se redresse, elle commence à se redresser,* se dit D'une femme ou d'une fille qui veut ou qui croit attirer sur elle les regards. *Se redresser, commencer à se redresser,* se dit aussi figurément De tous ceux qui paraissent enorgueillis de quelque nouvel avantage, de quelque nouveau succès.

* **REDRESSER**, s'emploie figurément et au sens moral. *Redresser le jugement, l'esprit, les opinions, les idées, les inclinations de quelqu'un.*

* *Redresser les griefs,* Réparer les injustices, réformer les abus du gouvernement ou de l'administration.

* Dans le style des vieux Romans, *Redresser les torts,* Secourir les opprimés, réparer les torts qui leur ont été faits. Il ne se dit plus aujourd'hui que familièrement et ironiquement.

* **REDRESSER**, signifie quelquefois, Élever, ériger de nouveau. *Redresser une statue abattue, un monument renversé.*

* **REDRESSER**, signifie encore, Remettre dans le droit chemin, dans la bonne voie. *Je m'étais égaré, j'ai rencontré un paysan qui m'a redressé.* Ce sens est peu usité.

* Il s'emploie plus ordinairement au figuré, dans la même acception. *Je me trompais dans mon raisonnement, vous m'avez redressé. Ce jeune homme était près de se perdre, des gens charitables l'ont redressé. On aime mieux être flatté et applaudi que redressé.*

* Il se dit quelquefois ironiquement pour Châtier, mortifier. *Il faisait l'entendu, l'impertinent ; mais on l'a redressé, on l'a bien redressé.*

* Il se dit quelquefois familièrement pour Tromper, attraper. *Un fripon l'a redressé au jeu.*

* **REDRESSÉ, ÉE. participe**

REDRESSEUR

. s. m.

* Celui qui redresse. Il n'est guère employé que dans cette phrase des vieux Romans de chevalerie, *Redresseur de torts,* Chevalier errant qui se faisait un devoir de secourir et de venger les victimes de l'injustice ou de la violence. *C'était un grand redresseur de torts.* On appelle quelquefois, familièrement et ironiquement, *Redresseur de torts,* Un homme qui a la manie de blâmer tout ce qu'on fait, de vouloir réformer, corriger les autres.

RÉDUCTIBLE

. adj. des deux genres

* Qui peut ou qui doit être réduit. On ne l'emploie guère qu'en parlant De figures géométriques, de mesures ou de monnaies, de legs, de rentes, etc. *Cette figure est réductible à une autre plus petite. Le marc est réductible en onces. Les centimes sont réductibles en francs. Un legs, une donation plus forte que la loi ne permet, n'est pas nulle pour cela ; elle est simplement réductible. Rente réductible.*

* Il se dit aussi en termes de Chirurgie. *Hernie réductible. Une pareille fracture n'était pas réductible.*

RÉDUCTIF

, IVE. adj.

* T. didactique. Qui réduit. *La chimie a des agents réductifs.*

RÉDUCTION

. s. f.

* Action de diminuer, de réduire ou de se réduire ; Le résultat de cette action. *La réduction de sa fortune le force à l'économie. Réduction dans le nombre. Réduction des dépenses. Réduction de traitement, d'appointements. Réduction de cautionnement. Réduction d'hypothèque. J'ai subi une réduction fâcheuse. La réduction des impôts. Une faible réduction. Une forte réduction. La réduction d'un liquide par l'évaporation.*

* En termes de Jurispr., *La réduction d'un legs,* La diminution d'un legs plus fort que la loi ne permet. On dit de même, *La réduction d'une donation.*

* *La réduction d'une rente,* La diminution d'une rente à un taux plus bas.

* **RÉDUCTION**, se dit, en Géométrie, de L'opération par laquelle on change une figure en une autre semblable, mais plus petite ; et de L'opération par laquelle on divise une figure en plusieurs parties. *Échelle de réduction. Réduction d'un polygone en triangles. Compas de réduction.*

* Il se dit également, en Peinture, de L'opération par laquelle on copie un objet dans une grandeur moindre que celle de l'original, en conservant toujours la même forme et les mêmes proportions. On dit dans un sens analogue, *La réduction d'un plan.*

* **RÉDUCTION**, se dit aussi de L'action de soumettre, de subjuguer, et Du résultat de cette action. *La réduction d'une ville à l'obéissance du prince. Il termina ses conquêtes par la réduction de cette province.*

* **RÉDUCTION**, se dit encore de L'opération par laquelle on trouve le rapport que les différents nombres, les différents poids, les différentes mesures, les différentes monnaies ont les uns avec les autres. *Faire la réduction des fractions en nombres entiers. Faire la réduction des poids étrangers en poids de France, et des poids de France en poids étrangers. La réduction des milles d'Angleterre en lieues de France, des lieues en degrés, etc. La réduction des francs en centimes, et des centimes en francs. Par la réduction de la livre de Paris à la livre de Lyon, on trouve que trois livres et demie de Paris faisaient quatre livres de Lyon. Par le système métrique, on a opéré la réduction des mesures à une seule.*

* En termes de Marine, *Quartier de réduction,* Instrument qui sert à résoudre plusieurs problèmes de pilotage, par les angles semblables.

* En termes de Logique, *Réduction à l'impossible, à l'absurde,* Argument par lequel on démontre une proposition, en faisant voir que le contraire serait impossible ou absurde, ou que la proposition elle-même contient quelque chose d'absurde ou d'impossible, ou conduit nécessairement à des conséquences qui auraient ces mêmes vices. *On peut démontrer la vérité de cette proposition, par la réduction à l'impossible, par la réduction à l'absurde.*

* **RÉDUCTION**, en termes de Chirurgie, se dit de L'opération par laquelle on réduit les os luxés ou fracturés, les hernies, etc. *Il faut faire la réduction dans les luxations, dans les fractures, dans les hernies, dans les chutes de l'anus, de la matrice, etc.*

* **RÉDUCTION**, en termes de Chimie, se dit de L'opération par laquelle on sépare d'un oxyde le métal qu'il renferme, en lui enlevant l'oxygène.

RÉDUIRE

. v. a.

* Restreindre, diminuer, ou faire diminuer. *À quoi réduisez-vous vos prétentions ? Il a réduit le nombre de ses domestiques. On a bien réduit ses profits. Il a réduit sa dépense à la moitié, au quart. Il fera sagement de réduire son train. Les compagnies qui étaient de cent hommes, ont été réduites à cinquante. On réduisit les rentes d'un cinquième. On a réduit ce legs, cette donation. Réduire le prix d'une marchandise. Réduire une allocation, un traitement. Réduire la portion, la ration de quelqu'un. Réduire une amende, une peine. Réduire les dimensions d'un objet ; le réduire en hauteur, en largeur. Il faut faire bouillir cette liqueur jusqu'à ce qu'on l'ait réduite à la moitié.*

* *Réduire son opinion, son avis, le réduire sommairement, le réduire en peu de mots,* Le mettre en peu de paroles après l'avoir expliqué plus au long. Cette acception vieillit, on dit plus ordinairement, *Résumer.*

* *Réduire en petit un plan, une carte, un dessin, un tableau,* et simplement, *Réduire un plan, un dessin, un tableau,* Les copier, les mettre en petit avec les mêmes proportions.

* Fig. et fam., *Réduire quelqu'un au petit pied,* Le mettre dans un état fort au-dessous de celui où il était.

* En Géométrie, *Réduire une figure,* La changer en une autre semblable et plus petite ; et, *Réduire une figure en différentes parties,* La diviser en différentes parties. *Réduire un polygone en triangles.*

* **RÉDUIRE**, signifie aussi, Contraindre, nécessiter, obliger. *On l'a réduit à se dédire, à demander pardon. À quoi me réduisez-vous ? Ne me réduisez point à cela. Si ce malheur m'arrive, à quoi serai-je réduit ! Cette incommodité me réduit à vivre de régime. Cette maladie l'a réduit à ne vivre que de lait, que de bouillons ;* et simplement, *Il est réduit au lait, aux bouillons.*

* *Réduire quelqu'un au silence,* L'obliger, le forcer à se taire. *Ce que vous dites me réduit au silence.*

* *Réduire quelqu'un à la plus triste extrémité, à la dernière extrémité,* Être cause qu'il tombe dans l'état le plus fâcheux. *Il a essuyé une banqueroute qui l'a réduit à la dernière extrémité.* On dit dans la même acception, *Réduire quelqu'un à la mendicité, à l'aumône, à la besace, à l'hôpital ; le réduire au désespoir.*

* **RÉDUIRE**, signifie encore, Soumettre, subjuguer, dompter. *Alexandre réduisit l'Asie sous ses lois, sous son obéissance. Ce général a réduit cette place, cette province à l'autorité de son roi. Réduire des rebelles à l'obéissance.* On dit simplement, dans le même sens, *Réduire une place, réduire une province, réduire des rebelles.*

* *Réduire quelqu'un à la raison, le réduire à son devoir,* et simplement, *Le réduire,* Le ramener par force à la raison, le ranger à son devoir. *Cet enfant est si opiniâtre, qu'il sera difficile de jamais le réduire. Il est accoutumé à faire ses volontés, on aura de la peine à le réduire. Je saurai bien le réduire à la raison. Enfin je l'ai réduit à son devoir.*

* *Réduire un cheval,* L'habituer, à force de leçons, d'adresse, de caresses et de châtiments bien employés, à faire ce qu'on exige de lui.

* **RÉDUIRE**, signifie aussi, Résoudre une chose en une autre, changer la figure, l'état d'un corps. *Réduire un corps physique en ses principes, en ses éléments ; le réduire en très-petites parties ; le réduire en poudre ; etc. On réduit le blé en farine. Le feu réduit le bois en cendre et en fumée.*

* *Réduire une ville en poudre,* La détruire entièrement. *Réduire une maison en cendre,* La consumer entièrement.

* Fig. et par exagérat., *Réduire quelqu'un en poudre,* Remporter sur lui un très-grand avantage dans quelque dispute. *Réduire en poudre un écrit, un raisonnement,* Le réfuter complétement.

* *Réduire les francs en centimes, les centimes en francs, des espèces de France en espèces d'Allemagne, des milles d'Italie en lieues de France, des lieues en degrés, etc.,* Évaluer les espèces de monnaie, les différentes mesures les unes par rapport aux autres.

* *Réduire une proposition, un problème à ses plus simples termes, à sa plus simple expression,* Exprimer cette proposition, ce problème de la manière la plus simple, la plus précise, la plus dégagée de toute circonstance accessoire ou indifférente. On dit de même, en Arithmétique, *Réduire une fraction à sa plus simple expression.*

* **RÉDUIRE**, signifie encore, Rédiger dans un certain ordre, former, arranger. *Réduire en art, en méthode. Réduire en meilleure forme. Il a réduit en système toutes les observations faites par ses devanciers.*

* Il signifie quelquefois, Organiser, régler d'une autre manière. *Réduire un État en province, un royaume en république.*

* **RÉDUIRE**, en termes de Chirurgie, Remettre à leur place les os luxés ou fracturés, faire rentrer les intestins qui sortent, etc. *Réduire une luxation, une fracture. Réduire une hernie.*

* **RÉDUIRE**, en termes de Chimie, Séparer d'un oxyde le métal qu'il renferme. *Il y a des oxydes qui ne peuvent être réduits qu'au moyen de la pile voltaïque. Le mercure que l'on réduit du cinabre est très-pur.*

* **RÉDUIRE**, s'emploie avec le pronom personnel dans la plupart de ses acceptions. *Il se réduisait à la moitié de ce qui lui était dû. Il s'est réduit à la plus stricte économie. Ce sirop se réduit à la moitié avant que d'être assez cuit. Tout ce discours se réduit à prouver que.... à demander que.... se réduit à deux propositions, à deux idées principales, etc. Tous ses discours, tous ses projets se sont réduits à rien. La jeunesse ne se réduit pas aisément. Tous les corps physiques se réduisent en leurs principes.*

* **RÉDUIT, ITE participe**, On l'emploie quelquefois absolument. *Il était dans une grande opulence, mais le voilà bien réduit,* Il est maintenant dans une position étroite, et obligé d'épargner.

RÉDUIT

. s. m.

* Retraite, petit logement. *Réduit agréable, commode, tranquille, paisible. Je me suis fait là un petit réduit.*

* Il signifie aussi, Un lieu où plusieurs personnes ont coutume de se rendre pour converser, pour jouer, pour se divertir. *La maison d'un tel est un réduit très-commode.* En ce sens, il a vieilli.

* **RÉDUIT**, en termes de Fortification, Petit ouvrage construit dans un plus grand, pour assurer une retraite aux défenseurs. *Se retirer dans le réduit, quand la demi-lune est emportée.*

RÉDUPLICATIF

, IVE. adj.

* T. de Gram. Il se dit Des mots qui expriment la réitération des actions. Re *est une particule réduplicative.* Redire, refaire, *etc., ont un sens réduplicatif.* Reprendre *est quelquefois verbe réduplicatif. Ce verbe est pris dans un sens réduplicatif.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement, au masculin. Recharger *est le réduplicatif de* Charger.

RÉDUPLICATION

. s. f.

* T. de Gram. Répétition d'une syllabe ou d'une lettre.

RÉÉDIFICATION

. s. f.

* Action de réédifier. *La réédification d'une église, d'un palais. La réédification du temple de Jérusalem.*

RÉÉDIFIER

. v. a.

* Rebâtir. *Réédifier une église, un palais. Réédifier de fond en comble.*

* **RÉÉDIFIÉ, ÉE. participe**

RÉEL

, ELLE. adj.

* Qui est véritablement, effectivement, sans fiction, ni figure. *Un être réel. La présence réelle du corps de JÉSUS-CHRIST dans l'eucharistie. Ce que je vous dis est réel. Un payement réel. Ce ne sont pas des chimères, ce sont des choses réelles. Je ne vois rien de réel dans les offres que vous me faites. On a peint dans ce roman un personnage très-réel. L'aventure est réelle.* On l'emploie quelquefois substantivement, au masculin. *Il y a du réel dans cette fiction.*

* En Jurispr., *Droits réels,* Ceux qui ont rapport à des immeubles. *Actions réelles,* Celles qui s'exercent sur les biens immeubles ; à la différence des *Actions personnelles,* qui s'exercent contre les personnes et contre les biens meubles. *Saisies réelles,* Les saisies qu'on fait par justice, d'un fonds, d'un héritage, d'une maison, ou d'autres immeubles. *Offres réelles,* Les offres qui se font en argent comptant, à deniers découverts.

RÉÉLECTION

. s. f.

* Action d'élire de nouveau. *La réélection d'un député.*

RÉÉLIRE

. v. a.

* Élire de nouveau. *Réélire un député.*

* **RÉÉLU, UE. participe**

RÉELLEMENT

. adv.

* En effet, effectivement, véritablement. *L'argent lui a été compté réellement et de fait. Les choses qui existent réellement.*

* Il s'emploie quelquefois, familièrement, Pour donner un peu plus de force à ce qu'on dit. *Cela est réellement incroyable. Ce conte est réellement plaisant.*

* En Jurispr., *Saisir réellement,* Saisir un immeuble pour le faire vendre par autorité de justice.

RÉER

. v. n.

* *Voyez* **RAIRE**.

RÉEXPORTATION

. s. f.

* Action de réexporter.

RÉEXPORTER

. v. a.

* Transporter hors d'un État des marchandises qui y avaient été importées.

* **RÉEXPORTÉ, ÉE. participe**

RÉFACTION

. s. f.

* T. de Commerce. Réduction qui a lieu sur le prix des marchandises, au moment de la livraison, lorsqu'elles ont souffert quelque dommage, ou lorsqu'elles ne se trouvent pas de la qualité convenue. *La réfaction s'opère ordinairement par une défalcation sur le poids de la marchandise. Sur cinquante balles de coton, trois étaient légèrement avariées ; il y a eu quatre kilogrammes de réfaction.*

* Il signifie également, en termes de Douanes, La remise de l'excédant du poids d'une marchandise qui a été mouillée.

REFAIRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Faire.*) Faire encore ce qu'on a déjà fait. *Refaire un voyage. Refaire un tour de promenade. Refaire un ouvrage, un discours. C'est un homme qui passe sa vie à faire, défaire et refaire.*

* Il signifie aussi, Réparer, raccommoder, rajuster une chose ruinée ou gâtée. *Refaire une muraille. Refaire une vieille maison. Il y a toujours à refaire à cette machine-là. Refaire un habit.*

* En termes de Cuisine, *Refaire de la viande,* L'accommoder en la faisant revenir sur la braise ou dans de l'eau chaude.

* **REFAIRE**, signifie aussi, Recommencer. *Si c'était à refaire, je ne le ferais pas. Si c'était à refaire, il le ferait encore.* Familièrement, *Avec cet homme-là on n'a jamais fini, c'est toujours à refaire.*

* **REFAIRE**, aux Jeux de cartes, signifie, Redonner des cartes. *Vous avez mal donné, il faut refaire.*

* **REFAIRE**, signifie aussi, Remettre en vigueur et en bon état. *Rien n'est capable de refaire un malade comme le bon air. Envoyer des chevaux à l'herbe pour les refaire.*

* Il s'emploie, en ce sens, avec le pronom personnel. *Je commence à me refaire. Il va à la campagne pour se bien refaire. Ce cheval s'est bien refait depuis peu.*

* Fig., *Commencer à se refaire,* Rétablir sa fortune, se récupérer de ses pertes. Il signifie particulièrement, en termes de Jeu, Commencer à regagner ce qu'on avait perdu.

* **REFAIT, AITE participe**, *Un cheval refait,* Un cheval ruiné, qu'on a engraissé et laissé reposer quelque temps. Il ne se prend qu'en mauvaise part.

* **REFAIT**, se dit adjectivement Du bois de charpente, lorsqu'il est bien équarri et dressé sur toutes les faces.

REFAIT

. s. m.

* Il se dit, à certains Jeux, comme au piquet, au trictrac, d'Un coup, d'une partie qu'il faut recommencer, parce que les deux adversaires ayant exactement le même point ou le même avantage, aucun des deux n'a perdu, ni gagné. *C'est un refait.*

* **REFAIT**, en termes de Vénerie, Le nouveau bois du cerf. *Le cerf a déjà du refait.*

REFAUCHER

. v. a.

* Faucher de nouveau. *Voici la saison où l'on refauche les prés.*

* **REFAUCHÉ, ÉE. participe**

RÉFECTION

. s. f.

* Réparation, rétablissement d'un bâtiment. *Il en a coûté tant pour la réfection de cette maison.* Dans cette acception, il est vieux.

* **RÉFECTION**, signifie aussi, Repas. *Prendre sa réfection. À l'heure de la réfection.* Il n'est usité, en ce sens, que dans les Communautés religieuses.

RÉFECTOIRE

. s. m.

* Il se dit, dans les Communautés, dans les Colléges, dans les Hospices, Du lieu où l'on se réunit pour prendre les repas en commun. *Le réfectoire d'un couvent, d'un collége. Le réfectoire des Invalides. Dîner au réfectoire, dans le réfectoire. Les religieux, les élèves étaient au réfectoire. À l'heure du réfectoire,* À l'heure où l'on est au réfectoire.

REFEND

. s. m.

* Action de partager, de fendre. Il ne s'emploie que dans ces locutions : *Mur de refend,* Mur qui est dans oeuvre, et qui partage l'intérieur du bâtiment ; à la différence Des gros murs, qui forment l'enceinte du bâtiment ; et, *Bois de refend,* Bois qui a été scié de long, par opposition à *Bois de brin.*

* **REFEND**, se dit aussi Des lignes plus ou moins creuses tracées sur les bâtiments pour marquer les assises de pierre et les joints verticaux. *Mur à refends. Le soubassement de cet édifice a des refends.*

REFENDRE

. v. a.

* Fendre de nouveau.

* Il signifie, en termes d'Arts, Scier en long, fendre, diviser. *Refendre une poutre. Refendre une pièce de charpente, pour en faire des chevrons, des planches. Refendre de l'ardoise, du pavé.*

* **REFENDU, UE. participe**

RÉFÉRENDAIRE

. s. m.

* Officier qui faisait le rapport des lettres royaux dans les chancelleries, pour qu'on décidât si elles devaient être signées et scellées. On le dit encore, au ministère de la justice, de Certains officiers attachés à la division du sceau.

* *Grand référendaire,* Officier des premiers temps de la monarchie, dont les fonctions étaient à peu près semblables à celles du chancelier ou du garde des sceaux d'aujourd'hui.

* *Grand référendaire de la chambre des pairs*, Celui des pairs de France qui appose le sceau de la chambre à tous les actes émanés d'elle, et qui a la garde de ses archives et de son palais.

* En Pologne, *Grand référendaire*, Grand officier au-dessous du chancelier.

* Adjectiv., *Conseillers référendaires à la cour des comptes*, Les magistrats de cette cour qui sont chargés d'examiner les pièces de comptabilité, et d'en faire leur rapport.

* *Tiers référendaire,* se disait autrefois, parmi les procureurs, de Celui qui était appelé en tiers pour la taxe des dépens.

* A Rome, *Référendaires de l'une et de l'autre signature,* Certains prélats de la cour de Rome qui rapportent les causes, soit de justice, soit de grâce.

RÉFÉRER

. v. a.

* Rapporter une chose à une autre. *À quoi référez-vous cet article ?*

* Il signifie aussi, Attribuer. *Il en faut référer l'honneur, la gloire à Dieu. Je vous en réfère tout l'honneur, toute la gloire.*

* En Jurispr., *Référer le serment à quelqu'un,* S'en rapporter au serment de quelqu'un qui voulait s'en rapporter au nôtre. *Le serment lui avait été déféré, mais il le référa à sa partie adverse.*

* *Référer à quelqu'un le choix d'une chose,* Lui laisser le choix de la même chose dont il nous donnait le choix.

* **RÉFÉRER**, s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Avoir rapport. *Cet article, ce passage se réfère à celui qui est ci-dessus. Cette note se réfère à tel endroit du texte.*

* Il signifie aussi, S'en rapporter. *Se référer à l'avis de quelqu'un, se référer à quelqu'un, se référer à ce qu'il a dit. Je m'en réfère à l'événement pour justifier mes conseils, ma prédiction.*

* **RÉFÉRER**, en termes de Palais, signifie, Faire rapport ; et en ce sens il est neutre. *Il faut en référer à la chambre. Il en sera référé.*

* **RÉFÉRÉ, ÉE. participe**, Il est aussi substantif masculin, et signifie alors, Le recours au juge qui, dans les cas d'urgence, a le droit de statuer provisoirement. *Plaider un référé. Plaider en référé. Un référé contradictoire. Cela a été jugé en référé. Une ordonnance de référé.*

REFERMER

. v. a.

* Fermer de nouveau. *À peine avait-il ouvert son coffre, qu'il l'a refermé.*

* En termes de Chirurgie, *Refermer une plaie,* Reprendre et unir les chairs de telle sorte qu'il n'y ait plus d'ouverture.

* **REFERMER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *La porte s'est refermée sur lui. L'abîme s'est refermé sous ses pas. La plaie se referme. Ses yeux se referment, il se rendort.*

* **REFERMÉ, ÉE. participe**

REFERRER

. v. a.

* Remettre à un cheval le fer qu'on lui a ôté, ou qui s'est détaché. *Il y a des maladies du sabot, où il faut déferrer et referrer le cheval à chaque pansement.*

* **REFERRÉ, ÉE. participe**

RÉFLÉCHIR

. v. a.

* Renvoyer, repousser. Il se dit De tous les corps qui répercutent les autres corps dont ils ont été frappés, ou quelque chose de l'impression qu'ils en ont reçue. *Les miroirs réfléchissent l'image des objets. Tous les corps polis réfléchissent la lumière, les rayons lumineux. L'écho réfléchit la voix.*

* Fig., *La gloire des grands hommes réfléchit son éclat sur leurs descendants.*

* **RÉFLÉCHIR**, est aussi neutre, et signifie, Rejaillir, être renvoyé. *La lumière qui réfléchit de la muraille. La chaleur du feu réfléchit de la plaque dans la chambre. Les rayons du soleil qui réfléchissent d'un miroir.*

* Fig., *La honte de cette action réfléchit sur tous ceux qui y ont participé.*

* **RÉFLÉCHIR**, s'emploie aussi quelquefois avec le pronom personnel, et signifie, Être réfléchi. *Ce paysage se réfléchit dans le lac. Son image se réfléchissait dans l'eau. Le son a, comme la lumière, la propriété de se réfléchir.*

* Fig., en Grammaire, *L'action du verbe se réfléchit quelquefois sur le sujet.* Exemples : *Je me repens. Vous vous moquez. Il se tourmente. Etc.* Le verbe alors s'appelle *Verbe réfléchi.*

* **RÉFLÉCHIR**, signifie figurément, Penser mûrement et plus d'une fois à quelque chose : en ce sens, il est toujours neutre. *Je vous prie de réfléchir sur cette affaire. C'est un homme qui ne réfléchit jamais. Il agit sans réfléchir. C'est un homme sage qui réfléchit beaucoup. Il faut y réfléchir. J'ai réfléchi à ce que vous m'avez dit, sur ce que vous m'avez dit. Avant de vous décider, prenez huit jours pour réfléchir, réfléchissez pendant huit jours. Réfléchissez un moment.*

* **RÉFLÉCHI, IE. participe**, Qui est renvoyé par la réflexion. *La lumière réfléchie par une glace, d'une glace sur le mur opposé. Le son réfléchi par les rochers.*

* Fig., en Grammaire, *Verbes réfléchis,* Les verbes pronominaux exprimant une action ou un état qui ne se rapporte qu'au sujet du verbe. Quelques grammairiens appellent *Pronom réfléchi de la troisième personne,* Le pronom *Se, soi,* qui sert à la conjugaison de ces verbes.

* **RÉFLÉCHI**, est aussi adjectif, et signifie, Qui est fait ou dit avec réflexion. *Action, pensée réfléchie. Crime réfléchi. Opinion peu réfléchie.*

RÉFLÉCHISSEMENT

. s. m.

* Rejaillissement, réverbération. *Le réfléchissement de la lumière. Le réfléchissement de la voix, du son.*

RÉFLECTEUR

. adj. m.

* T. de Physiq. Il se dit De certains corps particulièrement destinés à réfléchir la lumière. *Miroir réflecteur.*

* Il s'emploie plus ordinairement comme substantif. *Un réflecteur. Augmenter l'éclat d'une lumière par le moyen d'un réflecteur.*

REFLET

. s. m.

* La réflexion de la lumière ou de la couleur d'un corps sur un autre. Il est particulièrement d'usage en Peinture. *Le reflet d'une étoffe sur une autre. Ce meuble reçoit des rideaux de la fenêtre un reflet qui le colore. Les reflets de l'eau contenue dans ce vase éclairent le plafond. Les reflets sont bien entendus dans ce tableau.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Sa réputation est un reflet, un pâle reflet de la gloire de son père.*

REFLÉTER

. v. a.

* Renvoyer la lumière ou la couleur sur un corps voisin. *Nous ne voyons les objets que par la lumière qu'ils reflètent. Cette draperie rouge reflète agréablement sur la personne qui est auprès.* Avec le pronom personnel, *Une lumière, une couleur qui se reflète.*

* Il s'emploie aussi figurément. *La gloire de ses belles actions reflète sur toute sa famille.*

* **REFLÉTÉ, ÉE. participe**, *Lumière reflétée.*

REFLEURIR

. v. n.

* Fleurir de nouveau. *Les orangers, après avoir porté des fleurs au printemps, refleurissent ordinairement en automne.*

* Il signifie figurément, Reprendre de l'éclat, mériter et obtenir plus d'estime, plus d'admiration. *Les lettres, les beaux-arts commencent à refleurir.*

* **REFLEURI, IE. participe**

RÉFLEXIBILITÉ

. s. f.

* T. de Physiq. Propriété d'un corps susceptible de réflexion. *La réflexibilité des rayons de lumière, des corps élastiques.*

RÉFLEXIBLE

. adj. des deux genres

* T. de Physiq. Qui est propre à être réfléchi. *Les rayons de la lumière sont réflexibles.*

RÉFLEXION

. s. f.

* Rejaillissement, réverbération. *La réflexion des rayons. La réflexion de la voix. Angle de réflexion.*

* En termes de Marine, *Instruments à réflexion,* Instruments astronomiques dont on se sert, dans les voyages de long cours, pour prendre la hauteur des astres au-dessus de l'horizon, pour mesurer des distances de la lune au soleil, etc. *Les sextants et les octants sont des instruments à réflexion.* On dit de même, *Cercle de réflexion.*

* **RÉFLEXION**, s'emploie figurément, et signifie, Action de l'esprit qui réfléchit ; méditation sérieuse, considération attentive sur quelque chose. *Agir sans réflexion. Il a fait de longues, de profondes réflexions. Il se livre à ses réflexions. Cela me fit faire de sérieuses réflexions. Après avoir fait réflexion sur cette affaire. Il ne fait jamais réflexion à ce qu'on lui dit, sur ce qu'on lui dit. S'il a fait cela, c'est faute de réflexion. Un moment de réflexion lui a suffi pour se décider. C'est un homme sans réflexion. Voilà un grand sujet de réflexion. Il est incapable de réflexion. Faites réflexion à ce que je vous dis, faites-y*

réflexion. Ce que vous dites là mérite réflexion. Faites réflexion que... Toute réflexion faite, je ne sortirai pas.

* *C'est un homme de réflexion,* C'est un homme qui ne fait rien sans y avoir bien songé.

* **RÉFLEXION**, se dit aussi Des pensées qui résultent de cette action de l'esprit. *Voilà de belles, de sages, de savantes réflexions. Réflexions morales. Cet ouvrage est plein de. réflexions graves et judicieuses. Ces réflexions sont aussi justes que fines. Il m'a communiqué ses réflexions sur cet objet, sur cette affaire.*

REFLUER

. v. n.

* Il se dit Du mouvement des fluides qui retournent vers le lieu d'où ils ont coulé, ou qui, pressés dans un endroit, se portent dans un autre. *Quand la mer monte, elle fait refluer les rivières. Les eaux de la rivière, arrêtées par des digues, ont reflué dans les campagnes.*

* En termes de Médec., *La bile a reflué dans le sang,* Elle s'est mêlée avec le sang.

* **REFLUER**, s'emploie aussi figurément. *Les barbares qui inondèrent l'Italie refluèrent dans les Gaules. La chute du Bas-Empire fit refluer les sciences et les arts dans l'occident de l'Europe.*

REFLUX

. s. m.

* Mouvement réglé de la mer qui se retire du rivage après le flux. *Il y a flux et reflux dans l'Océan. Il prit le temps du reflux pour passer. Dans la Méditerranée, le flux et le reflux sont peu sensibles.*

* Il se dit figurément, surtout en parlant De la vicissitude des choses humaines. *Les choses du monde sont sujettes à un flux et reflux continuel. La fortune a son flux et reflux.*

REFONDER

. v. a.

* T. d'ancienne Pratique. Il ne s'employait que dans cette phrase, *Refonder les dépens de contumace,* Rembourser les frais d'un défaut faute de comparoir, afin d'y être reçu opposant.

* **REFONDÉ, ÉE. participe**

REFONDRE

. v. a.

* Mettre à la fonte une seconde fois, fondre de nouveau. *Il faut refondre ce canon, cette cloche.*

* Il se dit figurément en parlant D'un ouvrage d'esprit, d'une législation, etc., qui contient de bonnes choses, mais qui a besoin de recevoir une meilleure forme, un meilleur ordre. *Il faut refondre, refondre entièrement ce discours, cet ouvrage. Il a entièrement refondu son poëme. La législation était à refondre, avait besoin d'être complétement refondue.*

* Il se dit aussi en parlant Des personnes, et signifie, Changer le caractère, les moeurs, les habitudes. *Il est difficile de refondre une nation. Il a vainement entrepris de refondre son caractère. Je suis parvenu à le refondre.*

* Fam., *Il faudrait le refondre,* se dit en parlant D'un homme incorrigible. On dit dans le même sens, *Vous ne me refondrez pas ;* et, avec le pronom personnel, *Je ne puis me refondre.*

* **REFONDU, UE. participe**

REFONTE

. s. f.

* Action de refondre les monnaies, pour en faire de nouvelles espèces. *Depuis la refonte des monnaies.*

* Il se dit, quelquefois, en parlant D'un ouvrage d'esprit, d'une législation, etc., dont on change la forme, l'ordre. *Ce n'est pas une simple correction, c'est une refonte totale. La législation fut soumise à une refonte complète, totale.*

RÉFORMABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut ou qui doit être réformé. *Il y a des abus qui sont à peine réformables.*

RÉFORMATEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui réforme. *C'est un sage réformateur. Il fut le réformateur de la philosophie, des moeurs de son siècle. Sévère réformateur. L'abbé de Rancé fut le réformateur de la Trappe. Sainte Thérèse a été la réformatrice de l'ordre des carmes.*

* *S'ériger en réformateur, faire le réformateur,* Se mêler mal à propos de vouloir réformer les autres.

* *Les prétendus réformateurs,* et plus ordinairement, *Les réformateurs,* Les chefs de la religion réformée.

RÉFORMATION

. s. f.

* Rétablissement dans l'ancienne forme, ou dans une meilleure forme. *La réformation des moeurs. La réformation de la discipline. La réformation d'un ordre religieux. La réformation d'un monastère. La réformation de la justice. La réformation des finances. La réformation de la coutume. La réformation du calendrier. La réformation d'un édit. La réformation d'un jugement, d'une pièce fausse ou altérée, d'un acte de l'état civil, etc.*

* *La réformation des abus, des désordres,* Le retranchement des abus, des désordres.

* *La réformation des monnaies,* L'action de refrapper des espèces, sans les refondre, soit pour en changer la valeur, soit pour en changer l'empreinte. *Cette réformation des monnaies produisit tant.*

* **RÉFORMATION**, se dit absolument Des changements que les protestants ont faits à la doctrine et à la discipline du christianisme. *À l'époque de la réformation.*

RÉFORME

. s. f.

* Rétablissement dans l'ordre, dans l'ancienne forme, ou dans une meilleure forme. *Ces choses-là ont besoin de réforme, d'une réforme complète. Cela ne se pourrait faire que par une réforme générale. La réforme du calendrier Julien.*

* *La réforme des abus,* Le retranchement des abus qui se sont introduits.

* *La prétendue réforme,* et plus ordinairement, *La réforme,* Le changement que les protestants du seizième siècle ont introduit dans la doctrine et dans la discipline du christianisme. *Telle ville embrassa la prétendue réforme, la réforme en telle année. La réforme de Calvin, de Luther.* On le dit aussi Du corps de doctrine adopté par les protestants, et de La communion formée par les Églises protestantes. *La réforme prétend... Suivant la réforme... Les opinions de la réforme.*

* **RÉFORME**, en parlant De religieux, signifie, Rétablissement de l'ancienne discipline dans un ordre religieux. *Il y a eu diverses réformes dans cet ordre. Une réforme austère. Mettre la réforme dans une abbaye. Introduire la réforme. Recevoir la réforme. Embrasser la réforme. Les religieux de la réforme.*

* **RÉFORME**, signifie quelquefois simplement, Changement de mal en bien relativement à la conduite, aux moeurs, et particulièrement à la piété. *C'est un homme qui vit dans une grande réforme. Il s'est mis dans la réforme, à la réforme.*

* **RÉFORME**, en parlant Des gens de guerre, signifie, Licenciement partiel, réduction des troupes à un moindre nombre, par l'autorité du prince ou de l'État qui a droit de les licencier. *La réforme des troupes se fait à la fin de la guerre. Dès que la paix sera faite, on s'occupera de la réforme des troupes.* Ce sens est moins usité que les suivants.

* Il se dit particulièrement en parlant Des officiers auxquels on ôte leur emploi, mais en leur conservant, pendant un certain nombre d'années, une partie de leurs appointements, qu'on appelle *Traitement de réforme. Être mis à la réforme. Être en réforme. Il a obtenu sa réforme. On leur a donné leur réforme.*

* *Congé de réforme,* ou simplement, *Réforme,* Le congé qu'on donne à un soldat reconnu impropre au service.

* **RÉFORME**, se dit encore en parlant Des chevaux de la cavalerie, de l'artillerie, etc., qui ne sont pas ou qui ne sont plus en état de servir. *Il y a eu dans ce régiment une réforme de vingt chevaux, qu'il a fallu remplacer par vingt autres. Les chevaux de réforme des écuries du roi.*

* Il se dit quelquefois Des chevaux réformés. *Tel jour on vendra les réformes du régiment, de l'écurie.*

* **RÉFORME**, se dit aussi de La réduction à un moindre nombre des employés d'une administration. *Il y a une grande réforme dans ce ministère. On a fait de grandes, de nombreuses réformes dans les bureaux de cette administration.*

* *Faire une grande réforme dans sa maison,* Diminuer sa table ou ses équipages, renvoyer une partie de ses domestiques.

* *Réforme des monnaies,* se disait jadis de L'action de rétablir les valeurs réelles des monnaies dont on avait surhaussé le prix.

REFORMER

. v. a.

* Former de nouveau. *On a dissous cette compagnie, et on l'a reformée aussitôt après. L'ordre fut donné de reformer le régiment qu'on venait de licencier.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il s'est reformé un abcès dans sa poitrine.*

* Il signifie quelquefois, en termes de Guerre, Se rallier et reprendre son ordre. *Ce corps, ayant été rompu et mis en déroute par l'artillerie, s'est reformé à quelque distance.*

* **REFORMÉ, ÉE. participe**

RÉFORMER

. v. a.

* Rétablir dans l'ancienne forme, donner une meilleure forme à une chose ; la corriger, la rectifier, soit en ajoutant, soit en retranchant. *Réformer la justice, la police, tes lois, les coutumes. Réformer le calendrier. Réformer un ordre religieux. Réformer un monastère. Des gens qui veulent réformer l'État, réformer leur prochain, réformer le genre humain. Réformer un jugement. Réformer des lettres patentes. Réformer une déclaration, un édit. Réformer une pièce déclarée fausse ou altérée. Réformer un acte de l'état civil. Réformer un écrit.*

* Il signifie aussi, Corriger, changer en bien, en mieux. *Réformer ses moeurs. Réformer sa vie. Réformer son caractère. Réformer ses penchants, ses inclinations. Réformer son humeur.*

* Il signifie encore, Retrancher ce qui est nuisible ou de trop. *Réformer les abus. Réformer les superfluités. Réformer le luxe.*

* *Réformer son train, sa dépense, sa maison,* Diminuer son train, réduire sa dépense.

* *Réformer des troupes,* Les réduire à un moindre nombre. *On a réformé tel régiment, et on l'a réduit à huit compagnies.*

* *Réformer un officier*, Lui retirer son emploi, mais en lui conservant une partie de ses appointements. *Reformer un soldat,* Lui donner un congé de réforme.

* *Réformer des chevaux,* Les retirer du service auquel ils étaient affectés, comme n'y étant plus propres. On dit de même, *Réformer une partie du matériel.*

* *Réformer les monnaies,* Changer la valeur ou l'empreinte des espèces, sans faire de refonte.

* **RÉFORMER**, avec le pronom personnel, signifie, Renoncer à de mauvaises habitudes, prendre une conduite plus régulière. *Il projette toujours de se réformer. Quand il aura acquis de l'expérience à ses dépens, il se réformera.*

* **RÉFORMÉ, ÉE. participe**, *Officier réformé.*

* *La religion prétendue réformée,* ou plus ordinairement, *La religion réformée, le culte réformé,* Le protestantisme ; et, substantivement, *Les prétendus réformés,* ou simplement, *Les réformés,* Ceux qui suivent cette religion.

* **RÉFORMÉ**, est aussi substantif, et se dit Des religieux qui suivent la réforme établie dans l'ordre auquel ils appartiennent ; par opposition aux religieux qui n'ont point reçu cette réforme, et qu'on appelle Religieux de la commune observance, ou Anciens. *C'est un réformé. Les réformés prétendaient que...*

REFOULEMENT

. s. m.

* Action de refouler, ou L'effet de cette action. *Le refoulement de la marée. Le refoulement des eaux.*

REFOULER

. v. a.

* Fouler de nouveau. *Refouler une étoffe. Refouler la vendange.*

* **REFOULER**, signifie aussi, tant au propre qu'au figuré, Faire refluer ; ou neutralement, Refluer, retourner en arrière. *Ce batardeau refoula, fit refouler les eaux jusque dans les maisons. La marée refoule. Il refoula ces hordes innombrables dans les pays d'où elles étaient sorties. Arrêtée par cet obstacle, leur multitude refoula vers le Nord.*

* En termes de Marine, *Refouler la marée, le courant,* Aller contre le cours de la marée.

* **REFOULER**, en termes d'Artillerie, Bourrer une pièce de canon avec le refouloir.

* **REFOULÉ, ÉE. participe**

REFOULOIR

. s. m.

* T. d'Artillerie. Bâton qui est garni à l'une de ses extrémités d'un gros bouton aplati, et qui sert à bourrer les pièces de canon.

RÉFRACTAIRE

. adj. des deux genres

* Rebelle, désobéissant. *Réfractaire aux ordres du roi. Un religieux réfractaire aux ordres de son provincial.*

* Il s'emploie substantivement, et se dit, dans la Législation militaire, de Celui qui se soustrait à la loi du recrutement et refuse de se ranger sous les drapeaux. *Poursuivre les réfractaires. On vient d'arrêter plusieurs réfractaires.*

* **RÉFRACTAIRE**, en Chimie, se dit D'une substance minérale qui ne peut point se fondre, ou qui ne fond que très-difficilement. *Un minerai de fer très-réfractaire.*

RÉFRACTER

. v. a.

* T. de Physiq. Produire la réfraction. *Le prisme réfracte diversement les rayons de diverse couleur.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Des rayons lumineux qui se réfractent.*

* **RÉFRACTÉ, ÉE. participe**, *Rayon réfracté.*

RÉFRACTIF

, IVE. adj.

* T. de Physiq. Qui cause, qui produit la réfraction. *Pouvoir réfractif.*

RÉFRACTION

. s. f.

* T. de Physiq. Changement de direction qui se fait dans un rayon de lumière, lorsqu'il passe obliquement d'un milieu dans un autre. *Un bâton, plongé en partie dans l'eau, paraît rompu à cause de la réfraction.*

REFRAIN

. s. m.

* Un ou plusieurs mots qui se répètent à la fin de chaque couplet d'une chanson, d'une ballade, d'un rondeau, etc. *Le refrain de cette chanson est fort agréable. Le refrain d'une ballade. Le refrain d'un rondeau.*

* Il se dit, figurément et familièrement, de Ce qu'une personne ramène toujours dans ses discours. *Son refrain, c'est toujours de l'argent. De quelque chose qu'on parle, il en revient toujours là, c'est son refrain ordinaire, c'est son refrain.* On dit proverbialement, dans le même sens, *C'est le refrain de la ballade.*

* **REFRAIN**, en termes de Marine, Le retour des houles ou grosses vagues qui viennent se briser contre les rochers. Il est peu usité.

RÉFRANGIBILITÉ

. s. f.

* T. de Physiq. Propriété des rayons de la lumière, en tant qu'ils sont susceptibles de réfraction. *La différente réfrangibilité des rayons.*

RÉFRANGIBLE

. adj. des deux genres

* T. de Physiq. Qui est susceptible de réfraction. *Les rayons violets sont les plus réfrangibles.*

REFRAPPER

. v. a.

* Frapper de nouveau. *Refrappez à cette porte, on n'a pas entendu votre premier coup. Refrapper des monnaies.*

* **REFRAPPÉ, ÉE. participe**

REFRÉNER

. v. a.

* Réprimer. Il ne s'emploie que figurément et au sens moral. *Refréner ses passions. Refréner sa colère. Refréner ses appétits. Réfrener la convoitise. Refréner la concupiscence. Refréner ses désirs. Refréner la licence. Il faut lui apprendre à refréner sa langue.*

* **REFRÉNÉ, ÉE. participe**

RÉFRIGÉRANT

, ANTE. adj.

* Il se dit, en Chimie, De ce qui sert à produire un refroidissement considérable. *Faire un mélange réfrigérant avec de la glace pilée, de l'acide nitrique, etc.*

* Il se dit, en Médecine, De ce qui est rafraîchissant. *Remèdes réfrigérants. Potion réfrigérante.*

* Il s'emploie substantivement, au masculin. *L'orgeat est un bon réfrigérant.*

RÉFRIGÉRANT

. s. m.

* T. de Chimie. Vaisseau que l'on remplit d'eau, et avec lequel on couvre la partie supérieure d'un alambic, pour refroidir et condenser les vapeurs que le feu y a fait monter.

RÉFRIGÉRATIF

, IVE. adj.

* T. de Médec. Qui a la propriété de rafraîchir. *Potion réfrigérative. Remède réfrigératif.*

* Il est aussi substantif, au masculin. *Employer les réfrigératifs.*

RÉFRIGÉRATION

. s. f.

* T. de Chimie. Refroidissement. *La distillation se fait par exhalation et réfrigération.*

RÉFRINGENT

, ENTE. adj.

* T. de Physiq. Qui a la propriété de changer la direction des rayons de la lumière, lorsqu'ils passent obliquement. *Milieu réfringent.*

REFROGNEMENT

ou RENFROGNEMENT. s. m.

* Action de se refrogner. *Le refrognement de son visage marque qu'il n'est pas de bonne humeur.*

REFROGNER

(SE) ou RENFROGNER (SE). v. pron.

* Contracter la peau de son visage, de son front, de manière à y former des plis, des rides qui donnent l'air du mécontentement, du chagrin. *À l'abord de certaines personnes il se refrogne. Il se renfrogne toujours. Pourquoi vous refrognez-vous, vous renfrognez-vous quand on vous parle de telle chose ?* On dit de même, *Se refrogner, se renfrogner le visage.*

* **REFROGNÉ, RENFROGNÉ, ÉE. participes**, *Un visage refrogné. Une mine renfrognée.*

REFROIDIR

. v. a.

* Rendre froid. *Le vent, la pluie a refroidi l'air. Refroidir des vapeurs pour les condenser.*

* Il est aussi neutre, et signifie, Devenir froid. *Laissez refroidir ce bouillon. Cela refroidira trop.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il s'était échauffé, il s'est refroidi. Le temps s'est refroidi.*

* Il s'emploie figurément, et signifie, Diminuer l'ardeur, l'activité, etc. *Il avait bien de l'ardeur pour cette affaire, mais ce qui est arrivé l'a beaucoup refroidi. La vieillesse refroidit les passions. Cette scène refroidit l'action, l'intérêt. Il faut laisser refroidir sa colère. Il ne sera pas toujours si échauffé, il se refroidira bientôt. Il commença à se refroidir sur la proposition qu'on lui faisait. Leur amitié se refroidit de jour en jour. Ils commencent à se refroidir l'un pour l'autre.*

* **REFROIDI, IE. participe**

REFROIDISSEMENT

. s. m.

* Diminution de chaleur. *Ce refroidissement de l'air, du temps pourrait nous amener de la gelée. Le refroidissement de la chaleur naturelle. Le génie de ce poëte se ressent du refroidissement de l'âge.*

* Il se dit figurément de La diminution dans l'amour, dans l'amitié, dans les passions. *Il y a du refroidissement dans leur amitié. Il y a un grand refroidissement entre eux. Il a bien reconnu, dans cette occasion, le refroidissement de son ami. Le refroidissement d'une passion.*

* **REFROIDISSEMENT**, se dit encore d'Une indisposition causée par un froid subit, dans un moment où l'on avait chaud, où l'on transpirait. *Ce que j'ai est à peine un rhume, c'est un petit refroidissement.*

* Il se dit particulièrement d'Une maladie du cheval, provenant du passage subit d'une action vive et forcée, à une action lente et tardive, ou à un repos entier dans un temps froid ; ou bien de la trop grande fraîcheur d'une boisson prise au moment où le cheval avait chaud. *Ce n'est qu'un refroidissement, n'en soyez point en peine.*

REFUGE

. s. m.

* Asile, retraite, lieu où l'on se sauve pour être en sûreté. *Refuge assuré. Lieu de refuge. Chercher un refuge. Les Israélites avaient des villes de refuge. Sa maison est le refuge de tous les malheureux.*

* *Maison de refuge*, ou simplement, *Refuge*. Nom de certaines maisons d'asile pour les indigents, et quelquefois de correction pour les femmes qu'on veut retirer du désordre.

* **REFUGE**, se dit figurément Des personnes dont on attend, dont on implore la protection, le secours. *Vous êtes mon refuge, tout mon refuge, mon seul refuge. Il est le refuge des misérables, le refuge des pécheurs. Dieu est mon seul refuge. C'est mon unique refuge. Voilà mon dernier refuge.*

* Il se dit quelquefois Des choses. *Vous avez contre lui le refuge de la loi. Les lois sont le refuge du faible.*

* Il se dit encore, figurément, Des prétextes, des raisons apparentes sous lesquelles l'erreur ou la mauvaise foi cherche à se mettre à couvert. *Quel misérable refuge que ce prétexte ! La dénégation est son refuge ordinaire. Ce sont donc là vos refuges ? On l'a poursuivi dans tous ses refuges.*

RÉFUGIER

(SE). v. pron.

* Se retirer en quelque lieu ou auprès de quelqu'un pour être en sûreté. *Il s'est réfugié dans une église. Il s'est réfugié dans telle ville, dans tel pays. Se réfugier chez un prince, auprès d'un prince. Il ne sait où se réfugier.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Il se réfugie dans des équivoques, dans des subtilités, pour échapper à la vérité qui le presse. L'homme vertueux, accusé par le monde, se réfugie dans sa conscience.*

* **RÉFUGIÉ, ÉE. participe**, Il est aussi substantif. *C'est un réfugié. Un pauvre réfugié. Les réfugiés polonais, italiens, espagnols, etc.*

* Absol., *Les réfugiés,* Les calvinistes que la révocation de l'édit de Nantes fit sortir de France.

* Adjectiv., *Style réfugié,* Le style des écrivains protestants qui, étant sortis du royaume, ont ignoré les changements introduits par l'usage dans la langue française.

REFUIR

. v. n.

* T. de Vénerie. Il se dit Du cerf ou autre animal qui, lorsqu'il est poursuivi, revient sur ses pas, afin de donner le change.

REFUITE

. s. f.

* T. de Vénerie. L'endroit où une bête a coutume de passer lorsqu'on la chasse. *Il y a tant de refuites dans cette forêt. Mettre des relais aux refuites.*

* Il se dit aussi Des ruses d'une bête qu'on chasse. *Un cerf qui use de refuites.*

* Il se dit, figurément, Des retardements affectés d'une personne qui ne veut point terminer une affaire. *Il élude le jugement du procès par des refuites continuelles. C'est un homme qui use toujours de refuites en toute sorte d'affaires.* Il est peu usité en ce sens.

REFUS

. s. m.

* Action de refuser. *S'attirer un refus. Il ne veut pas s'exposer à un refus. Essuyer des refus. Il éprouva un refus absolu. Ce qu'il vous a dit est un honnête refus. Adoucir un refus par des manières honnêtes. Il a pris pour un refus, pour refus la réponse qu'on lui a faite. Ce ministre met de la grâce jusque dans ses refus. Sur son refus de payer, il fut procède à la saisie.*

* Fam., *Cela n'est pas à votre refus,* Ce n'est pas une chose qu'on vous offre, et il ne dépend pas de vous de l'accepter ou de la refuser.

* *Avoir une chose au refus de quelqu'un,* Ne l'avoir qu'après qu'un autre l'a refusée ; et, *Faire une chose au refus de quelqu'un,* La faire après qu'un autre a refusé de s'en charger.

* Fam., *Cela n'est pas de refus,* Je ne refuse pas, j'accepte volontiers ce que vous m'offrez.

* **REFUS**, signifie quelquefois, Ce qu'un autre a refusé. *Je ne veux point du refus d'un autre. Avoir le refus d'un autre.*

* En termes de Chasse, *Un cerf de refus,* Un cerf de trois ans.

* *Enfoncer, battre un pieu jusqu'à refus de mouton,* Jusqu'à ce que le mouton ne puisse l'enfoncer davantage. On dit de même, *Ce pieu est au refus.*

REFUSER

. v. a.

* Rejeter une offre, ne pas accepter ce qui est offert. *On lui a offert tant de cette terre, tant de ces meubles, mais il l'a refusé. Refuser des présents. Refuser des offres. Refuser un emploi. Refuser un établissement. Refuser des conditions avantageuses. J'ai refusé d'aller chez lui, quoiqu'il m'en eût prié d'une manière fort pressante. Il m'offrait sa bourse, j'ai refusé de m'en servir.*

* Absol. et prov., *Tel refuse, qui après muse,* ou, *Qui refuse, muse,* Souvent on se repent d'avoir refusé ce qui était offert.

* **REFUSER**, signifie aussi, Rejeter une demande, ne pas accorder ce qui est demandé ; Ne vouloir pas faire ce qui est exigé, prescrit, ordonné. *On lui a refusé la grâce qu'il demandait. Il ne peut rien refuser à ses amis. Il a refusé son consentement. Il a refusé de servir l'homme qu'on lui recommandait. Il a refusé de lui prêter de l'argent. Il lui a refusé à manger, à boire, à coucher, etc. On lui demandait cette démarche, il a refusé de la faire. Refuser obéissance. Il refuse de payer, de travailler, de venir, de partir, de marcher, etc.*

* Il s'emploie absolument, dans la même acception. *Il refuse si poliment, qu'on ne peut en être offensé. Je me vois dans la nécessité de refuser. Il refusa net, tout net.*

* *Refuser la porte à quelqu'un,* Ne pas lui permettre l'entrée de quelque lieu, de quelque maison, etc. *Il s'est présenté pour entrer au bal, on lui a refusé la porte.*

* En termes de Manége, *Ce cheval refuse,* Il ne peut pas ou ne veut pas obéir.

* En termes de Marine, *Le vent refuse,* Le vent devient contraire.

* **REFUSER**, se dit quelquefois Des personnes auxquelles on refuse, ou dont on ne veut pas. *Cet homme refuse ses meilleurs amis, quelque chose qu'ils lui demandent. Il a déjà refusé tous ceux qui l'en ont prié. Il refuse tout le monde. J'ai offert de servir, mais j'ai été refusé.*

* *Refuser une fille en mariage,* Ne pas vouloir donner sa fille en mariage à quelqu'un qui la demande. Il se dit aussi De celui qui ne veut pas épouser une fille qui lui est offerte en mariage. On dit également, *Cet homme a refusé un bon parti ; cette fille a refusé un parti avantageux ; on lui a refusé la main de cette jeune personne.*

* **REFUSER**, s'emploie quelquefois au figuré ; et alors il signifie simplement, Ne pas donner. *La nature lui a refusé la beauté. La nature ne lui a refusé aucun de ses dons. On ne peut refuser son assentiment à une vérité si évidente. Je ne puis refuser mon admiration, mon estime à une telle conduite.*

* **REFUSER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, régime indirect ou régime direct.

* *Se refuser* (Refuser à soi) *une chose,* S'en priver, ne pas se la permettre. *C'est un avare qui se refuse le nécessaire, jusqu'au nécessaire, qui se refuse tout. C'est un homme charitable qui se refuse tout pour faire plus de bien aux pauvres. C'est un prodigue qui ne se refuse rien. Il ne se refuse rien, quand il est question de nuire ou de médire. Il se refuse toute plaisanterie qui pourrait blesser l'amour-propre d'autrui. C'est un homme qui ne s'est jamais refusé un bon mot, une plaisanterie.*

* *Se refuser* (Refuser soi) *à une chose,* Ne pas vouloir la faire. *Il se refuse à travailler. Il se refuse à tout ce qu'on lui demande, à tout ce qu'on exige, à tout ce qu'on désire de lui. Il ne*

se refuse à rien pour obliger, pour faire plaisir. On dit de même, familièrement, *Il ne refuse à rien.*

* *Se refuser à une chose,* Ne pas s'y livrer, ne pas s'y rendre, y résister. *Il se refuse aux plaisirs les plus innocents. Il se refuse à la joie la plus modérée. Il se refuse à se divertir. Il est impossible de se refuser à l'évidence de ses preuves, à la force de ses raisons. Ce serait se refuser à l'évidence.*

* *Le temps se refuse à cela, les circonstances s'y refusent,* Le temps, les circonstances ne le permettent pas. On dit de même, *Ma fortune se refuse à une si grande dépense.*

* **REFUSER**, se dit en termes de Tactique. *L'ennemi refusait sa droite,* L'ennemi évitait d'engager sa droite.

* **REFUSÉ, ÉE. participe**

RÉFUSION

. s. f.

* T. d'ancienne Pratique. Il ne s'employait que dans cette phrase, *Réfusion de dépens,* Action de rembourser les frais d'un défaut faute de comparoir, afin d'y être reçu opposant.

RÉFUTATION

. s. f.

* Discours ou écrit par lequel on réfute. *La réfutation d'un livre, d'un argument, d'un raisonnement, d'une proposition, d'une maxime, etc. La réfutation d'une erreur, d'un sophisme, d'une calomnie, d'un mensonge.*

* Fig., *Sa conduite est la meilleure réfutation de cette calomnie,* Sa conduite suffit pour montrer la fausseté de cette calomnie.

* **RÉFUTATION**, se dit absolument, en Rhétorique, de La partie du discours par laquelle on répond aux objections. *La réfutation demande beaucoup d'art. La confirmation précède la réfutation.*

RÉFUTER

. v. a.

* Combattre, détruire par des raisons solides ce qu'un autre a avancé, prouver que ce qu'un adversaire a dit est mal fondé ou n'est pas vrai. *Réfuter un argument, une proposition, une opinion, une erreur. Réfuter un mensonge, une calomnie. C'est un sophiste qu'il est facile de réfuter. Il a vainement essayé de le réfuter. Réfuter avec force, avec clarté, avec méthode. Réfuter complétement. Réfuter faiblement. Il lui a répondu, mais il ne l'a pas réfuté.*

* *Réfuter un livre, réfuter un auteur,* Combattre ce qui a été avancé dans un livre, ce qu'un auteur a proposé, soutenu.

* **RÉFUTÉ, ÉE. participe**

REGAGNER

. v. a.

* Gagner ce qu'on avait perdu. *Regagner son argent. Non-seulement il a regagné l'argent qu'il avait perdu, mais il a gagné beaucoup au delà.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Regagner l'amitié, l'affection, l'estime, la confiance, les bonnes grâces de quelqu'un. Il aura de la peine à regagner son autorité. Regagner le temps perdu.*

* *Regagner quelqu'un,* Se remettre bien avec quelqu'un, ou Le ramener à des intérêts qu'il avait abandonnés, au parti qu'il avait quitté.

* En termes de Guerre, *Regagner un ouvrage de fortification,* Le reprendre sur l'ennemi après l'avoir perdu. *Regagner un ouvrage à corne. Regagner une demi-lune. Les assiégés regagnèrent le chemin couvert.*

* *Regagner du terrain, regagner son terrain,* Repousser l'ennemi, après avoir été forcé par lui de reculer. On dit dans le même sens, *Regagner le dessus,* Reprendre le dessus ; et, *Regagner l'avantage,* Recouvrer l'avantage qu'on avait perdu.

* En termes de Marine, *Regagner le dessus du vent,* ou *Regagner le vent sur un vaisseau, sur l'ennemi,* Reprendre l'avantage du vent.

* Fig. et fam., *Regagner le dessus du vent,* Rétablir ses affaires, sa fortune, son crédit.

* **REGAGNER**, signifie aussi, Rejoindre, ratteindre ; Retourner, rentrer dans un lieu. *Ils regagnèrent le corps d'armée. La tempête nous a forcés de regagner le port. Le vent contraire ne nous a pas permis de regagner le rivage. Il eut de la peine à regagner son logis. Prenez par ce sentier pour regagner le grand chemin.*

* **REGAGNÉ, ÉE. participe**

REGAIN

. s. m.

* L'herbe qui revient dans les prés après qu'ils ont été fauchés. *Ce n'est pas du premier foin, ce n'est que du regain. On enlève, on rentre les regains.*

* Il se dit, figurément et familièrement, de La fraîcheur et de l'embonpoint qui viennent quelquefois aux femmes, après qu'elles ont passé leur temps critique. *Cette femme, quoique sur le retour, a repris de la fraîcheur et de l'embonpoint ; c'est son regain.* On dit à peu près dans le même sens, *Un regain de jeunesse.*

RÉGAL

. s. m.

* Festin, grand repas. *Il nous a fait un régal, un grand régal. On leur fit un régal magnifique. On leur donna un superbe régal. Ce sont des régals continuels.*

* Fig. et fam., *C'est un régal pour moi,* se dit D'un mets que l'on aime beaucoup.

* Fig. et fam., *C'est un régal pour moi, je me fais un régal de le voir,* C'est un grand plaisir pour moi.

RÉGALADE

. s. f.

* Manière de boire en portant la tête en arrière, et en versant la boisson dans la bouche, sans que le vase touche les lèvres. *Boire à la régalade.*

* Il se dit aussi d'Un feu vif et clair qu'on allume pour réchauffer promptement des personnes qui arrivent. *Faire une bonne régalade.* Il est familier dans les deux acceptions.

RÉGALANT

, ANTE. adj.

* Amusant, réjouissant, divertissant. Il est familier et ne s'emploie guère qu'avec la négation ou dans un sens ironique. *J'invite dix personnes à dîner, il ne m'en vient que six ; cela n'est pas régalant, cela n'est-il pas bien régalant ?*

RÉGALE

. s. m.

* T. de Musiq. Un des jeux de l'orgue, dont les tuyaux ont des anches.

RÉGALE

. s. f.

* Droit que le roi avait de percevoir les fruits des évêchés vacants, des abbayes vacantes, et de pourvoir pendant ce temps-là aux bénéfices qui étaient à la collation de l'évêque. *Le droit de régale. La régale était ouverte par la mort ou la démission de l'évêque, et en quelques autres cas. La régale donna lieu à de grands débats entre Louis XIV et le pape Innocent XI.*

* *Bénéfice vacant en régale,* Celui qui se trouvait vacant pendant la vacance de l'évêché, de l'abbaye dont il dépendait. *Être pourvu en régale,* Obtenir des provisions pour un bénéfice vacant en régale.

RÉGALE

. adj. f.

* Il n'est usité que dans cette locution, *Eau régale,* Liqueur produite par la combinaison de l'acide nitrique et de l'acide muriatique, et dont les chimistes se servent pour dissoudre l'or et le platine.

RÉGALEMENT

. s. m.

* Travail qui se fait pour dresser et aplanir la surface d'un terrain. *Le régalement du terrain. Faire le régalement d'une allée avant de mettre le sable.*

RÉGALER

. v. a.

* Faire un régal, donner un régal. *C'est un homme qui régale bien ses amis, qui s'entend parfaitement bien à régaler ses amis. Il nous a régalés magnifiquement. Je le régalai d'une bonne bouteille de vin d'Espagne. C'est son tour de régaler. C'est moi qui régale.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il s'est bien régalé au repas de noces. Ces jeunes gens ont formé une société, et ils se régalent tour à tour.*

* Il se dit, par extension, en parlant Des choses qu'on fait pour réjouir ses amis, pour les divertir. *Il nous a régalés d'une jolie historiette qu'il nous a lue. Il les régala d'un concert.*

* Il se prend quelquefois en mauvaise part, et signifie, Maltraiter. *Il a été régalé d'une étrange sorte. On le régala de vingt coups de bâton. S'il tombe entre mes mains, je le régalerai comme il faut.* Il est familier dans ces deux derniers sens.

* **RÉGALÉ, ÉE. participe**

RÉGALER

. v. a.

* Dresser, aplanir un terrain, après avoir enlevé ou rapporté des terres. *Il faut régaler les terres après le remblai.*

* **RÉGALÉ, ÉE. participe**

RÉGALIEN

. adj. m.

* Il n'est usité que dans cette locution, *Droit régalien,* Droit attaché à la souveraineté. *Le droit de battre monnaie est un droit régalien. Les droits régaliens.*

RÉGALISTE

. s. m.

* Celui qui était pourvu par le roi d'un bénéfice vacant en régale. *Il y eut dispute pour ce bénéfice entre le régaliste et le pourvu en cour de Rome.*

REGARD

. s. m.

* Action de la vue, action par laquelle on regarde. *Regard bénin, doux, favorable. Regard tendre, amoureux, caressant, timide, languissant. Regard fier, rude, farouche, sombre, terrible, affreux, menaçant, foudroyant, vif, perçant, pénétrant. Avoir le regard fixe, le regard assuré. Jeter un regard. Lancer un regard. Jeter ses regards de côté et d'autre. Arrêter, fixer, attacher ses regards sur quelqu'un, sur quelque chose. Laisser tomber un regard sur quelqu'un. Sa beauté arrête, fixe tous les regards. Quel objet se présente, s'offre à mes regards ! Promener ses regards autour de soi. Portez vos regards de ce côté. Composer ses regards. Adoucir ses regards. Abaisser ses regards sur les misérables. Tourner ses regards sur quelque objet, vers quelque objet. Détourner ses regards de quelque objet. Soutenir les regards de son juge. Il le glaça d'un regard. Il n'a pas daigné m'honorer d'un regard.*

* Pop., *Avoir un regard,* se dit Des femmes qui, pendant leur grossesse, ont été frappées de quelque objet extraordinaire, et qui mettent au monde des enfants marqués de quelque signe qu'on attribue à cette cause.

* **REGARD**, s'emploie figurément, et signifie, Attention : dans cette acception, on ne l'emploie guère qu'au pluriel. *Cette belle action mérite d'arrêter les regards de tous les gens de bien. Ce peuple attire, attache tous les regards par son héroïsme. Cet ouvrage ne peut manquer de fixer les regards de la postérité. Ce livre est indigne de vos regards.*

* **REGARD**, en termes de Peinture, se dit de Deux portraits de même grandeur, ou à peu près, qui sont peints de telle manière, que les deux figures qui y sont représentées, se regardent l'une l'autre. *Il a dans son cabinet un regard d'un Christ et d'une Vierge que les connaisseurs estiment fort. Le mari et la femme, le frère et la soeur se sont fait peindre en regard.* Cette dernière phrase se dit aussi en parlant De deux personnes qui sont peintes dans le même tableau, et qui se regardent.

* **REGARD**, se dit aussi d'Une ouverture maçonnée, pratiquée pour faciliter la visite d'un aqueduc, d'un conduit, etc., et où sont quelquefois établis des robinets servant à la distribution des eaux. *D'espace en espace, il y a des regards. Regard de fontaine. Ce petit édifice qu'on voit dans la campagne est le regard de la fontaine. Il y a, dans ce regard, un bassin qui reçoit les eaux de la montagne.*

* **EN REGARD. loc. adv.** Vis-à-vis. Cette locution ne s'emploie guère qu'en parlant D'un ouvrage traduit, dans lequel la traduction se trouve à côté du texte. *Une traduction avec le texte en regard. Imprimer un Virgile avec la traduction en regard.*

* **AU REGARD. loc. adv.** Par rapport, en comparaison. *Il est pauvre au regard d'un tel.* Il est vieux.

REGARDANT

. s. m.

* Celui qui regarde. *Voilà bien des regardants. Aux yeux des regardants.* Populairement, *Il n'y a pas tant de marchands à la foire que de regardants.*

* Il est aussi adjectif, et signifie, Qui regarde de trop près à quelque chose, qui est trop exact, trop ménager. *Il ne faut pas être si regardant, trop regardant. Vous êtes trop près regardant.* Il est familier.

REGARDER

. v. a.

* Jeter la vue sur quelque chose, porter ses regards sur quelque chose. *Regarder le ciel. Regarder la campagne. Regarder fixement. Regarder sans sourciller, attentivement. Regarder de côté. Regarder de côté et d'autre. Regarder de tous côtés. Regarder devant soi, autour de soi, derrière soi. Regarder par la fenêtre. Regardez dans vos papiers, regardez dans vos livres, si cela n'y est pas. Regardez au cadran quelle heure il est. Que regardez-vous là ? Regarder avec plaisir. Regarder à la dérobée. Regarder froidement. Regarder avec envie, avec jalousie. Regarder avec des yeux de concupiscence. Regarder quelqu'un en face. Regarder à travers une jalousie, par le trou de la serrure.*

* *Il n'oserait le regarder en face,* ou, familièrement, *entre deux yeux,* se dit D'un homme qui en craint un autre.

* *Regarder de près,* Avoir la vue basse.

* Fam., *Regarder quelqu'un sous le nez,* Le regarder au visage de très-près, avec affectation. *Il prétendit qu'on l'avait regardé sous le nez, et s'en offensa.*

* *Je ne veux pas seulement le regarder,* se dit en parlant De quelqu'un qu'on méprise et qu'on ne veut pas voir.

* Prov. et pop., *Un chien regarde bien un évêque,* On ne doit pas s'offenser d'être regardé par un inférieur.

* **REGARDER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Cette femme passe les jours entiers à se regarder dans son miroir,* ou simplement, *à se regarder. Se regarder l'un l'autre. Ils se sont regardés sans se rien dire.*

* *Les deux armées ont été longtemps à se regarder avant que de combattre,* Elles ont été longtemps en présence sans attaquer.

* **REGARDER**, s'emploie dans plusieurs façons de parler figurées. Ainsi on dit :

* *Regarder quelqu'un de haut en bas, du haut en bas, de travers, de côté, de mauvais oeil,* Le regarder avec mépris, avec dédain, lui témoigner du mépris.

* *Regarder quelqu'un favorablement, le regarder de bon oeil, etc.,* Témoigner à quelqu'un qu'on a de la bienveillance pour lui.

* *Regarder quelqu'un en pitié,* Le regarder avec des sentiments de compassion. *Regarder en pitié,* signifie aussi, Regarder avec mépris, avec dédain.

* *Dieu l'a regardé en pitié, l'a regardé avec des yeux de miséricorde,* se dit en parlant D'un homme qui etait dans l'affliction, et à qui il est arrivé quelque chose d'heureux.

* **REGARDER**, se dit aussi Des choses, et signifie figurément, Être vis-à-vis, à l'opposite. *Cette maison regarde l'orient. Le côté du palais qui regarde la rivière. L'aiguille aimantée regarde toujours le nord. Le côté que l'orient regarde.* On l'emploie également dans ce sens comme verbe réciproque. *Ces deux maisons se regardent.*

* *Cette maison, cette fenêtre, cette galerie regarde sur la rivière, sur le jardin, etc.,* De cette maison, de cette fenêtre, de cette galerie, on voit la rivière, le jardin, etc.

* **REGARDER**, signifie figurément, Considérer, examiner avec attention. *Quand je regarde telle chose. Il faut regarder la personne, le mérite de la personne. Regardez bien la bonté de cette étoffe. Regardez ce que vous refusez. Vous vous plaignez de votre sort ; regardez ce que vous avez fait pour le mériter. En cela il n'a regardé que le bien général, que la gloire de son pays, et nullement son propre intérêt. Regardez si ce calcul est juste. Tout bien regardé et considéré, vous trouverez que... Vous ne regardez pas que...*

* **REGARDER**, signifie aussi, figurément, Prendre garde, faire attention à quelque chose ; en ce sens, il s'emploie neutralement, et se joint à la préposition *à. Regardez bien à ce que vous allez dire, regardez-y bien. Avant que de vous engager, regardez bien à ce que vous avez dessein de faire. Avec lui je ne regarde point à mes intérêts. Entre amis on ne regarde point aux petites choses.*

* *Y regarder à deux fois,* Réfléchir, prendre garde à ce qu'on va faire. *Avant d'agir de la sorte, il faut y regarder à deux fois.*

* *Il ne faut pas y regarder après lui, il ne faut pas regarder après lui,* se dit en parlant D'un homme fidèle, exact, d'une probité reconnue, ou d'un jugement exquis.

* *Regarder de près, de trop près à toutes choses,* Être exact, trop exact, prendre garde aux moindres choses. *On ne me trompera pas, j'y regarderai de près. Cet homme regarde de près, de trop près à ses intérêts.*

* *C'est un homme avec lequel il n'y faut pas regarder de si près,* se dit D'un homme sujet à faire des fautes, qui a souvent besoin d'indulgence, et dont il ne faut pas examiner la conduite trop sévèrement.

* **REGARDER**, signifie aussi, Estimer, juger, réputer ; et, en ce sens, il se joint avec l'adverbe *comme. On le regarde dans le monde comme un homme de bien. Cette ville est regardée comme imprenable. Il regarde cette entreprise comme une bonne affaire. Cette belle action fut regardée comme une trahison.* Avec le pronom personnel, *Il se regarde comme réservé à de hautes destinées.*

* **REGARDER**, signifie encore, Concerner. *Tout ce qui vous regarde. Faites tout ce qu'il vous plaira, cela ne me regarde point. Cela vous regarde. C'est vous que cela regarde. Pour ce qui regarde cette affaire. Je prends part à tout ce qui vous regarde. Cette question regarde la médecine. Ce soin vous regarde. Cet honneur vous regarde.*

* *Cette succession, cette charge le regarde,* Elle doit lui venir, ou Il y peut prétendre. Cette façon de parler a vieilli.

* **REGARDÉ, ÉE. participe**

REGARNIR

. v. a.

* Garnir de nouveau. *Regarnir une robe. Regarnir un bois.*

* **REGARNI, IE. participe**

RÉGENCE

. s. f.

* La dignité qui donne pouvoir et autorité de gouverner un État pendant la minorité ou l'absence du souverain. *Saint Louis, à son premier voyage d'outre-mer, laissa, confia la régence du royaume à la reine Blanche, sa mère. Après la mort de Louis XIII, la régence fut donnée à la reine Anne d'Autriche. Après la mort de Louis XIV, la régence du royaume fut déférée à son neveu Philippe, duc d'Orléans.*

* Il se dit aussi Du temps que la régence dure. *Au commencement de la régence. Sur la fin de la régence. Pendant la régence. Durant la régence. Les troubles d'une régence.*

* **RÉGENCE**, se dit encore Du gouvernement de certaines villes, de certains petits États. *La régence d'Amsterdam. La régence de Kiel. Secrétaire de la régence. La régence d'Alger, de Tunis, de Tripoli. Les régences barbaresques.*

* Il se dit, par extension, Du territoire qu'administre, que gouverne une régence : on l'emploie surtout en parlant Des régences d'Afrique. *Les villes de la régence. Dans toute l'étendue de la régence.*

* **RÉGENCE**, signifie aussi, L'exercice des fonctions de régent, dans un collége. *Pendant le temps de sa régence.* Il a vieilli.

RÉGÉNÉRATEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui régénère. *Lycurgue fut le régénérateur des moeurs à Lacédémone. Cette reine fut la régénératrice de sa nation.*

* Il s'emploie quelquefois adjectivement. *Principe régénérateur.*

RÉGÉNÉRATION

. s. f.

* Reproduction. *La régénération des chairs.*

* Il s'emploie figurément, et signifie, Réformation, amélioration, renouvellement. *La régénération des moeurs. La régénération d'un peuple.*

* **RÉGÉNÉRATION**, se dit aussi figurément en parlant Du baptême, et signifie, Renaissance. *La régénération en* JÉSUS-CHRIST.

RÉGÉNÉRER

. v. a.

* Engendrer de nouveau, donner une nouvelle naissance. Il n'est guère d'usage qu'au figuré. On dit en matière de religion, *Le baptême nous régénère en* JÉSUS-CHRIST.

* Il signifie aussi figurément, Réformer, améliorer, renouveler. *Régénérer les moeurs. Régénérer une nation.*

* Il s'emploie, quelquefois, avec le pronom personnel. *Les moeurs s'étaient régénérées. Un peuple qui se régénère. Se régénérer dans les eaux du baptême.*

* Il signifie également, Se reproduire. *Ce caustique empêche les chairs de se régénérer.*

* **RÉGÉNÉRÉ, ÉE. participe**, *Régénéré dans les eaux du baptême. Un peuple régénéré.*

RÉGENT

, ENTE. adj.

* Qui régit, qui gouverne l'État pendant la minorité ou l'absence du souverain. *La reine régente. Le prince régent.*

* Il est aussi substantif. *Le régent du royaume. Nommer une régente. L'abbé Suger fut régent.*

* Il se disait autrefois de Ceux qui enseignaient dans un collége. *Régent de philosophie, de rhétorique.* Cette dénomination est encore usitée dans les colléges communaux.

* *Docteur régent.* Titre qu'on donnait autrefois aux docteurs professeurs en théologie, en droit, en médecine. *Docteur régent de la faculté de médecine de Paris.*

* *Régent de la banque de France.* Titre de chacun des membres qui composent le conseil général de la Banque.

RÉGENTER

. v. n.

* Enseigner en qualité de régent, professer. *Il y a dix ans qu'un tel régente. Il régente dans tel collége. Il s'est retiré parce qu'il était las de régenter.*

* Il s'emploie activement dans quelques phrases. *Régenter la sixième. Régenter la troisième. Régenter la rhétorique. Régenter la philosophie. Quelle classe a-t-il régentée ?* Dans ces deux acceptions, il a vieilli, et ne se dit plus guère que familièrement ou par plaisanterie.

* **RÉGENTER**, se dit, figurément, De ceux qui aiment à dominer, et qui veulent toujours que leurs avis prévalent. Dans cette acception, il s'emploie également comme neutre et comme actif. *C'est un homme qui veut régenter partout. Il régente tous ses confrères. Je ne me laisse pas ainsi régenter.*

* **RÉGENTÉ, ÉE. participe**

RÉGICIDE

. s. m.

* Assassinat d'un roi. Il se dit aussi de Celui qui commet cet assassinat.

* Il s'emploie quelquefois adjectivement. *Doctrine régicide.*

RÉGIE

. s. f.

* Administration de biens à la charge de rendre compte. *On a mis cette succession, ces biens en régie. On lui en a confié, commis la régie. Sa terre est en régie. Ce bien était en ferme, on l'a mis en régie.*

* Il se dit, particulièrement, Des administrations chargées de la perception des impôts indirects, ou de certains services publics. *La régie des tabacs. Employé à la régie. Employé de la régie. La régie des droits d'enregistrement. La régie des vivres.*

* *Régie intéressée,* Celle où le régisseur a une part des produits.

REGIMBER

. v. n.

* Il ne se dit au propre que Des bêtes de monture, comme chevaux, mulets, etc., qui ruent au lieu d'avancer, lorsqu'on les touche de l'éperon, de la houssine ou du fouet. *Quand on donne de l'éperon à ce cheval, il regimbe.*

* Fig. et fam., *Regimber contre l'éperon,* ou simplement, *Regimber,* se dit D'un inférieur qui résiste à son supérieur, et qui refuse de lui obéir.

RÉGIME

. s. m.

* Ordre, règle dans la manière de vivre, par rapport à la santé. *Il observe un régime bien incommode. Peu de personnes s'accommoderaient de cette sorte de régime. Il suit un bon régime. Il vit sans aucun régime. Le régime de vie doit être différent suivant les différents tempéraments. Les médecins lui ont prescrit un régime difficile, sévère, rigoureux.*

* Il se dit, absolument, d'Une manière de vivre où l'on s'observe beaucoup sur la qualité et la quantité des aliments et des boissons. *Se mettre au régime. Être au régime. Il lui faut du régime. Quitter le régime. Renoncer au régime. User de régime. Il vit de régime.* On dit de même, *Il vit d'un grand régime.*

* **RÉGIME**, signifie aussi, La manière de gouverner, d'administrer les États. *Régime dur, sévère, arbitraire. Le régime de ce pays est despotique. Ce peuple est accoutumé à un régime doux. Ils vivaient sous un régime paternel.*

* *Le régime féodal,* L'organisation, la constitution féodale. *Le régime représentatif,* Celui où la nation concourt, par ses représentants, à l'exercice de la puissance législative.

* *Le nouveau régime,* La nouvelle forme de gouvernement ; et, *L'ancien régime,* L'ancienne forme.

* **RÉGIME**, se dit, dans le même sens, en parlant De certains établissements publics et des maisons religieuses. *Le régime des prisons, des hôpitaux a reçu de grandes améliorations. Régime pénitentiaire. Le régime de cet ordre, de ce couvent était fort sévère.*

* En Jurispr., *Régime dotal,* L'ensemble des dispositions législatives qui régissent la société conjugale, lorsque la dot reste la propriété de la femme ; et, *Régime communal* ou *de la communauté,* L'ensemble de ces dispositions, lorsque les époux vivent en communauté. *Se marier sous le régime dotal, sous le régime communal.*

* **RÉGIME**, en termes de Grammaire, Le mot qui dépend immédiatement d'un verbe ou d'une préposition, et qui en forme le complément. Dans cette phrase, *Servir Dieu avec*

ferveur, Dieu est régime de *servir*, et *ferveur* est régime d'*avec. Le régime du verbe actif est l'accusatif, dans les langues qui ont des cas. Le régime d'une préposition.*

* *Régime direct,* Celui sur lequel tombe directement l'action du verbe, qui est l'objet immédiat de cette action ; et, *Régime indirect,* Celui sur lequel cette action ne tombe pas directement. Dans ces phrases : *J'ai donné une bague à ma soeur ; il a tiré son ami de peine,* les mots *une bague, son ami,* sont les régimes directs ; *à ma soeur, de peine,* sont les régimes indirects. *Il y a ordinairement une préposition devant le régime indirect ; il n'y en a point devant le régime direct. Les verbes neutres n'ont point de régime direct.* On dit aussi quelquefois, *Régime simple* et *Régime composé.* Voyez **COMPLÉMENT**.

* **RÉGIME**, en termes de Botanique, Assemblage de fruits formant une espèce de grappe à l'extrémité d'un rameau de palmier, de bananier, etc. *Un régime de dattes. Il y a des régimes qui sont composés de soixante bananes.*

RÉGIMENT

. s. m.

* Corps de gens de guerre, composé de plusieurs compagnies, et dont le chef s'appelle Colonel. *Régiment d'infanterie, de cavalerie, de dragons, de lanciers, de chasseurs, etc. Régiment d'artillerie. Colonel, lieutenant-colonel d'un régiment de ligne. Le colonel de tel régiment. Il est capitaine ou lieutenant dans tel régiment.*

* Il signifie quelquefois, figurément et familièrement, Grand nombre, multitude. *Il y a chez lui un régiment de valets. Il a un régiment de créanciers à ses trousses. Ils ont là un régiment.*

RÉGIMENTAIRE

. adj.

* Il ne s'emploie guère que dans cette locution, *École régimentaire,* École formée dans un régiment pour enseigner aux soldats à lire, à écrire et à compter. *On vient d'établir plusieurs écoles régimentaires.*

RÉGION

. s. f.

* Grande étendue de pays. *Toutes les régions de la terre. Les régions d'Asie, d'Afrique, etc. Les régions tempérées. Les régions méridionales, septentrionales, orientales, occidentales. Région haute, basse. Région citérieure, ultérieure. Régions brûlantes, glacées, hyperborées. Des régions lointaines. Une vaste région. La domination anglaise s'étend sur diverses régions.*

* Il se dit quelquefois, dans un sens analogue, en parlant De l'espace que présente le ciel. *Les augures romains divisaient le ciel en quatre régions, lorsqu'ils voulaient tirer des présages.*

* **RÉGION**, se dit, en termes de Physique ancienne, de Trois différentes hauteurs dans l'atmosphère ; savoir : *La basse région,* Celle qui touche la terre et qui l'environne immédiatement ; *La moyenne région,* Celle qu'on suppose commencer au-dessus des plus hautes montagnes ; et, *La haute région,* ou *La région supérieure,* Celle qui s'étend par delà. On dit souvent encore, *Les hautes régions de l'atmosphère.*

* Suivant les Philosophes anciens, *La région du feu, la région éthérée,* La partie de l'air la plus élevée.

* **RÉGION**, se dit figurément en parlant De la philosophie, des sciences, etc., et sert à désigner Le degré qu'on y occupe, le point où l'on s'y élève. *Il s'élance dans les hautes régions de la philosophie. Il se perd dans la région des hypothèses. C'est un esprit spéculatif qui ne se plaît que dans les plus hautes régions. La faiblesse ou la paresse de son esprit le retient dans les moyennes régions de la science, l'empêche de s'élever au-dessus de la moyenne région.*

* **RÉGION**, en termes d'Anatomie, désigne Certains espaces déterminés de la surface du corps ou de différents organes, par rapport aux parties voisines. *Région épigastrique, hypogastrique, ombilicale, lombaire. Son mal est dans la région du bas-ventre.*

RÉGIR

. v. a.

* Gouverner, diriger, conduire. *Régir un État. Il est difficile de régir un grand peuple. Ce monarque a sagement régi son royaume. Cet évêque a bien régi son Église. Les lois qui régissent l'univers.*

* Il signifie aussi, Administrer, gérer. *Ce ministre a bien régi les finances de l'État. Il a fort bien régi son ministère. Il fait régir ses biens, sa terre par un homme de confiance. Il a régi ce théâtre avec beaucoup d'intelligence. Régir une succession par autorité de justice. Il a été ordonné que les biens seraient régis par un curateur.*

* **RÉGIR**, en termes de Grammaire, se dit Des verbes et des prépositions, et signifie, Avoir ou exiger pour régime, pour complément. *Le mot que régit un verbe, une préposition. La préposition sert ordinairement à exprimer le rapport du mot qu'elle régit avec ce qui la précède.* Lorsqu'il s'agit de langues où les noms se déclinent, on dit, *Ce verbe, cette préposition régit tel cas,* c'est-à-dire, Exige que son régime soit à tel cas. *Le verbe actif régit l'accusatif. La préposition latine* De *régit l'ablatif.*

* **RÉGI, IE. participe**

RÉGISSEUR

. s. m.

* Celui qui régit, qui gère par commission, et à la charge de rendre compte. *Le régisseur d'un domaine, d'une terre. Quel est le régisseur de vos biens ? Le régisseur d'un théâtre.*

RÉGISTRATEUR

. s. m.

* Nom de certains officiers de la chancellerie romaine, qui enregistrent les bulles et les suppliques.

REGISTRE

. s. m.

* (Quelques-uns écrivent et prononcent *Regître.*) Livre où l'on écrit les actes, les affaires de chaque jour, pour y avoir recours au besoin. *Les registres du conseil d'État. Les registres de la cour de cassation, de la cour royale, de la cour des comptes, etc. Les registres du greffe. Les registres de l'état civil. Le registre des mariages, des naissances, des décès. Registre mortuaire. Les registres d'un marchand, d'un banquier, etc. Le registre d'un logeur. Anciens registres. Gros registre. Tenir registre. Mettre, coucher sur le registre. Extraire quelque chose d'un registre, des registres. Extrait des registres. Cette feuille a été tirée, arrachée des registres. Registre de greffier, de notaire. Compulser les registres. Il a été obligé d'apporter son registre. Il a écrit telle chose sur son registre. On a vu par son registre... Son registre en fait foi. Rapportez-vous-en à son registre. Cet article a été biffé du registre, bâtonné sur le registre.*

* *Charger un registre,* Écrire sur le registre. *Décharger un registre,* Donner une décharge, et l'écrire sur le registre.

* *Tenir registre de quelque chose,* Écrire quelque chose sur le livre, sur le registre.

* Fig., *Cet homme tient registre de tout,* Il remarque tout exactement, et il s'en souvient.

* Prov. et fig., *C'est un homme qui est sur mes registres, qui est écrit sur mes registres,* se dit Pour exprimer qu'on se souviendra du déplaisir qu'on a reçu de quelqu'un.

* **REGISTRE**, en parlant D'un orgue, se dit Des bâtons qu'on tire pour faire jouer les différents jeux d'un orgue.

* **REGISTRE**, en termes de Chimie, se dit de Certaines ouvertures qui sont au fourneau, et qu'on bouche ou qu'on débouche, selon les degrés de chaleur qu'on veut donner.

* **REGISTRE**, en termes d'Imprimerie, se dit de La correspondance que les lignes des deux pages d'un feuillet ont l'une avec l'autre. *Bon registre,* L'exactitude de cette correspondance. *Mauvais registre,* Le défaut de cette correspondance. *Faire son registre,* Tirer l'une sur l'autre les deux pages d'un feuillet, de manière que les lignes se répondent exactement.

REGISTRER

. v. a.

* (Quelques-uns prononcent et écrivent *Regîtrer.*) Terme de Formule, qui se dit quelquefois pour Enregistrer, insérer dans le registre. *Lu, publié et registré.*

* **REGISTRÉ, ÉE. participe**

REGÎTRE

. s. m.

* *Voyez* **REGISTRE**.

REGÎTRER

. v. a.

* *Voyez* **REGISTRER**.

RÈGLE

. s. f.

* Instrument long, droit et plat, fait de bois, de métal ou d'autre matière, et qui sert à tirer des lignes droites. *Règle de bois, de cuivre, d'acier. Cette règle est fort droite. Tirer une ligne avec la règle, à la règle. Dresser une pièce de bois à la règle. Cette règle est bonne, est faussée. Se servir de la règle et du compas. Règle de tailleur de pierre, de maçon, de menuisier, de charpentier.*

* **RÈGLE**, signifie figurément, Principe, maxime, loi, enseignement, et généralement tout ce qui sert à conduire, à diriger l'esprit et le coeur. *C'est une règle certaine pour discerner le vrai d'avec le faux. Une règle sûre pour ne pas se tromper. Tenez cela pour une règle infaillible. Règle de foi. Règle de conduite. Règle de moeurs : La religion doit être notre principale règle, notre règle invariable. La justice était la règle de toutes ses actions. Les règles du devoir. Les règles de la morale chrétienne. Les règles de l'honnêteté, de la bienséance, de la politesse. Suivre la règle. Se conformer à la règle. S'affranchir, s'écarter de la règle. La plupart des hommes se font des règles à leur fantaisie. Il n'a pour règle que sa volonté, son caprice.*

* Il signifie quelquefois, Ordre, bon ordre. *Il vit sans règle. Il n'y a point de règle dans cette maison. Il a établi, rétabli la règle dans ce collége.*

* Il signifie aussi, Exemple, modèle. *Il est la règle de tous ceux de son âge. Sa conduite n'est point une règle pour moi.*

* Il se dit encore Des lois humaines, des ordonnances, des coutumes, des usages. *Telle est la règle établie par la loi. C'est la règle, que les enfants héritent de leurs pères. Les règles de la justice. Les règles de la procédure. Cette procédure est dans les règles, est selon les règles. Procéder selon les règles, en règle.*

* *Il est de règle que,* Il est conforme à l'usage, à la bienséance que. *Il est de règle qu'on rende visite à son supérieur dans certaines occasions.* On dit de même, *Cela est de règle.*

* *Ce procédé est dans les règles, n'est pas dans les règles,* Il est ou il n'est pas conforme à tel précepte, à tel principe de morale ou de bienséance, à l'usage reçu parmi les honnêtes gens.

* *Être en règle, se mettre en règle,* Être, se mettre au point ou dans l'état que la loi, la coutume ou l'usage demande. *Il s'est mis en règle, il a présenté ses comptes. Ses créanciers se sont mis en règle avec lui, ils l'ont fait assigner. Je suis en règle avec lui, je lui ai rendu visite, je lui ai rendu sa visite, ses visites.* On dit dans un sens analogue : *Votre affaire est en règle. Vos papiers sont en règle, ne sont pas en règle. Etc.*

* *Un procès en règle,* Un procès suivi par-devant les juges. *Une affaire en règle,* Un combat suivant les règles de la guerre : cela se dit aussi d'Un duel. *Ils eurent une affaire en règle, où l'un des deux fut tué.*

* Fam., *Un repas en règle,* Un repas d'apparat, un repas où l'ordre du service est observé avec soin.

* Fam., *Une sottise, une folie, une friponnerie dans toutes les règles,* Une sottise, une folie, une friponnerie complète, à laquelle rien ne manque.

* Prov., *Il n'y a point de règle sans exception,* Une loi, une maxime, quelque générale qu'elle soit, n'est point applicable à tous les cas particuliers. *L'exception confirme la règle,* La nécessité où l'on est d'excepter les cas particuliers dans lesquels une loi, une maxime, une règle n'est point applicable, prouve qu'elle doit s'appliquer dans tous les autres cas.

* *Dans la règle, en bonne règle,* Suivant la loi, l'usage, la bienséance. *Dans la règle, c'est à lui à vous prévenir. En bonne règle, il faudrait qu'il vînt vous trouver le premier.*

* Elliptiq., *Règle générale,* Généralement, dans tous les cas. *Règle générale, il faut connaître les gens avant que de se confier à eux.*

* **RÈGLE**, en parlant Des sciences et des arts, se dit Des préceptes qui servent à les enseigner, des principes et des méthodes qui en rendent la connaissance plus facile et la pratique plus sûre. *L'étude des règles. La connaissance des règles. Les règles générales. Les règles particulières. S'attacher, s'assujettir aux règles. Observer, suivre les règles. Négliger, violer, enfreindre les règles. Se mettre au-dessus des règles. Donner, prescrire des règles. Cela est selon les règles de l'art. Les règles de la grammaire, de la logique, de la poésie, de la peinture, etc. Les règles du théâtre. La règle des vingt-quatre heures. La règle de l'unité de temps, de l'unité de lieu, de l'unité d'action. Attaquer une place dans les règles. Traiter un malade dans les règles, selon les règles. Apprendre une langue par règle, par les règles. Les règles du piquet, du trictrac, etc.*

* *Cette tragédie, cette comédie est dans les règles, selon les règles,* Toutes les règles du théâtre y sont exactement observées.

* Au Théâtre, *Cette pièce nouvelle est tombée dans les règles, est dans les règles,* se disait autrefois Lorsque la recette commençait à être au-dessous d'une certaine somme fixée. *Quand une pièce nouvelle était tombée dans les règles, l'auteur n'avait plus de part au produit des représentations.*

* **RÈGLE**, en termes d'Arithmétique, Opération qui se fait sur des nombres donnés, pour trouver des sommes ou des nombres inconnus. *Les quatre premières règles de l'arithmétique. La règle de trois* ou *de proportion. La règle de change. La règle de double position, de fausse position. La règle d'alliage. Faire une règle. Faire la règle de trois. Donner une règle à faire à un écolier. Faire la preuve d'une règle.*

* **RÈGLE**, signifie encore, Les statuts que les religieux d'un ordre sont obligés d'observer. *La règle de Saint-Basile. La règle de Saint-Augustin. La règle de Saint-Benoît. La règle de Saint-François. Observer, garder, maintenir la règle. Enfreindre, violer la règle. Le pape a approuvé cette règle, l'a mitigée, l'a adoucie. Il y a, parmi les religieux, des règles plus sévères les unes que les autres. Ce religieux fait fort bien sa règle,* Il l'observe très-exactement. *Les règles et les statuts de l'ordre du Saint-Esprit.*

* **RÈGLES**, au pluriel, Purgations menstruelles des femmes. *Elle se porte mieux depuis qu'elle a ses règles. Ses règles ont cessé.*

RÈGLEMENT

. s. m.

* Ordonnance, statut qui détermine et prescrit ce que l'on doit faire. *Règlement d'administration publique. Règlement de police. Faire un règlement. Publier un règlement. Les règlements de l'université, d'une faculté, d'un corps savant. Contrevenir aux règlements. Observer les règlements.*

* Il se dit, particulièrement, Des statuts d'une assemblée délibérante. *Le règlement de la chambre des députés, de la chambre des pairs. Les articles du règlement. Violer le règlement. Demander la parole pour un rappel au règlement.*

* Il se dit aussi en parlant De l'ordre à observer, de la distribution des exercices, des travaux, etc., dans une communauté, dans une manufacture, etc. *Le règlement d'une maison d'éducation. Le règlement des ouvriers porte que... Vous manquez au règlement. Exact au règlement.* On le dit quelquefois dans un sens analogue, en parlant D'une seule personne. *Se prescrire un règlement de vie.*

* **RÈGLEMENT**, signifie quelquefois, L'action de régler, de déterminer. *Travailler au règlement des limites. Le règlement de cette affaire n'aura pas lieu sitôt, ne se fera pas sitôt*

* En termes de Procédure, *Règlement de juges,* Arrêt qui décide devant quels juges un procès doit être porté. *C'est la cour de cassation qui prononce ordinairement en matière de règlement de juges. Instance en règlement de juges. Arrêt en règlement de juges.*

* **RÈGLEMENT**, se dit particulièrement de L'action de régler les mémoires des ouvriers, d'en réduire les articles à leur juste valeur. *Règlement de compte. Le mémoire du menuisier montait à tant, le règlement l'a réduit d'un cinquième.*

RÉGLÉMENT

. adv.

* Avec règle, d'une manière réglée. *On vit réglément dans cette maison. Il se porte mieux depuis qu'il vit réglément.*

* Il se dit aussi Des choses qui se font toujours précisément de la même manière, dans le même temps. *Il soupe réglément à sept heures. Il étudie réglément ses six heures par jour. La fièvre le prend réglément tous les jours à telle heure.*

RÉGLEMENTAIRE

. adj. des deux genres

* Qui appartient au règlement, qui concerne le règlement. *Lois réglementaires.*

* Il se dit quelquefois en mauvaise part, en parlant D'une administration qui multiplie les règlements à l'excès. *Administration réglementaire. Régime réglementaire.*

RÉGLEMENTER

. v. n.

* Faire beaucoup de règlements, multiplier les règlements à l'excès. Il ne se dit qu'en mauvaise part. *Il aime à réglementer.*

RÉGLER

. v. a.

* Tirer avec la règle des lignes sur du papier, du parchemin, du vélin, du carton, etc. *Régler du papier pour écrire droit. Régler du papier pour noter de la musique.*

* Il signifie figurément, Conduire, diriger suivant certaines règles, assujettir à certaines règles. *Régler sa vie. Régler ses actions, ses moeurs, ses désirs. Régler sa maison. Cet*

évêque a bien réglé son diocèse. Régler le présent par le passé, sur le passé. Régler une chose par une autre. Régler le prix du pain. Il faut régler sa dépense sur son revenu.

* *Régler ses affaires,* Les mettre dans un bon ordre.

* *Régler sa dépense, régler sa table, son équipage,* Mettre un certain ordre dans la dépense de sa maison, de sa table, etc. Il signifie aussi quelquefois, Retrancher de sa dépense, de son équipage, etc.

* Avec le pron. pers., *Se régler sur quelqu'un,* Se conduire d'après l'exemple de quelqu'un, prendre quelqu'un pour modèle ; et, *Se régler sur quelque chose,* Se conformer à ce qui a été décidé ou pratiqué relativement à quelque chose. *Je ne veux pas me régler sur cela. Se régler sur l'exemple des personnes sages. Vous ne pouvez recevoir que tant, réglez-vous là-dessus.*

* *La fièvre commence à se régler,* se dit D'une fièvre dont les premiers accès ont été irréguliers, et qui commence à se tourner en tierce, en quarte, etc.

* *Régler une pendule, une montre,* La mettre en état d'aller bien, de marcher régulièrement ; ou simplement, La mettre à l'heure du soleil ou d'une horloge.

* **RÉGLER**, signifie aussi, Déterminer, décider une chose d'une façon ferme et stable. *Régler les séances. Cela n'a pas encore été réglé. Régler les rangs, la préséance. Régler toutes choses. Nous réglerons cela plus tard. On a réglé que... Il est réglé que... Cela est réglé.*

* *Régler un différend,* Le terminer, soit par un jugement, soit par un accommodement. *Régler une affaire, régler un compte,* Terminer une affaire, arrêter un compte. *Régler le mémoire d'un ouvrier,* En mettre tous les articles à leur juste valeur. *On n'a pas encore réglé son mémoire, mais il a eu quelque chose à compte.*

* En termes d'ancienne Pratique, *Régler les parties à écrire et produire,* c'était Ordonner que les parties écriraient et produiraient dans un certain temps. On dit aussi, en termes de Pratique, *Régler de juges,* Décider devant quels juges les parties procéderont. *Un arrêt va nous régler de juges.*

* **RÉGLÉ, ÉE. participe**, *Du papier réglé. Une vie réglée. Une maison bien réglée. À des heures réglées. Mouvement réglé. Pendule bien réglée.*

* Prov., *Il est réglé comme un papier de musique ; sa vie, sa journée est réglée comme un papier de musique,* se dit D'un homme qui fait tous les jours les mêmes choses, à peu près aux mêmes heures.

* **RÉGLÉ**, s'emploie dans plusieurs phrases plutôt comme adjectif que comme participe ; et alors il signifie, Sage, régulier. *Homme réglé. Esprit réglé. C'est un jeune homme réglé dans ses moeurs, qui a des moeurs et une conduite réglées. Son esprit n'est pas encore bien réglé. Son imagination est bien peu réglée.*

* *Un ordinaire réglé,* Un ordinaire qui est tous les jours le même. *Un pouls réglé, bien réglé,* Un pouls dont les battements sont égaux, sans être trop forts ni trop fréquents. *Une fièvre réglée,* Une fièvre dont les accès sont réguliers.

* *Des bois en coupe réglée, mis en coupe réglée,* Des bois dont on coupe tous les ans une certaine quantité d'arpents à un certain âge, en sorte que les coupes différentes se succèdent les unes aux autres.

* *Une femme bien réglée,* Une femme qui a ses règles tous les mois exactement. *Une fille réglée,* Une fille qui a commencé à avoir ses règles.

* *Troupes réglées,* se dit Des troupes entretenues sur pied, pour les distinguer Des gardes nationales, des milices.

* *Être en commerce réglé, en correspondance réglée avec quelqu'un,* Avoir par lettres une correspondance régulière avec lui.

* *Visites réglées,* Visites qui se font à certains jours et à certaines heures.

* *Dispute réglée,* Discussion suivie et méthodique.

* *Cette affaire est en justice réglée,* Elle est portée en justice suivant les formes ordinaires, et les procédures sont déjà commencées.

RÉGLET

. s. m.

* T. d'Impr., synonyme de Filet. *Réglet simple, double, triple. Séparez ces deux articles par un réglet.* Le mot de *Filet* est beaucoup plus usité.

* **RÉGLET**, en termes d'Architecture, Petite moulure plate qu'on emploie pour former des compartiments.

RÉGLETTE

. s. f.

* T. d'Impr. Il se dit de Petites règles de bois ou de fonte, qui servent principalement à former des garnitures.

RÉGLEUR

. s. m.

* Ouvrier dont le métier est de régler du papier de musique, des registres, etc. *Un régleur expéditif. Un habile régleur.*

RÉGLISSE

. s. f.

* Plante légumineuse dont la racine est d'un grand usage en médecine dans les tisanes pectorales. *Racine de réglisse. Mettre de la racine de réglisse* ou simplement *de la réglisse dans une tisane. Réglisse en bâton. La réglisse est adoucissante.*

* *Jus de réglisse,* Le suc de cette racine, préparé, soit en blanc, soit en noir. *Du jus de réglisse anisé. Un bâton de jus de réglisse.*

RÉGNANT

, ANTE. adj.

* Qui règne. *Le roi régnant. La reine régnante.*

* Il se dit aussi en parlant D'un souverain qui n'a pas le titre de roi. *L'empereur régnant. Le duc régnant. Le prince régnant. Le prince actuellement régnant.*

* *Maison, famille régnante,* La maison, la famille dont le chef règne.

* **RÉGNANT**, se dit quelquefois au figuré, en parlant Des choses. *Le goût régnant. L'opinion régnante. C'est une maladie régnante.*

RÈGNE

. s. m.

* Gouvernement d'un roi, d'une reine, ou de tout autre prince souverain qui n'a pas le titre de roi. *Le règne de Louis XIV. Le règne d'Élisabeth, de Catherine II, de Charles-Quint, de Léon X, de Léopold, grand duc de Toscane, etc. Règne heureux. Règne doux. Règne paisible. Règne tranquille. Règne glorieux. Un règne plein de troubles. Un règne orageux. Un règne malheureux. Un règne dur. Un règne court. Un règne long. Pendant le règne, durant le règne de tel roi. Sous le règne de tel prince.*

* Dans le style de l'Écriture sainte, *Le règne de* JÉSUS-CHRIST *sur les âmes.*

* **RÈGNE**, se dit figurément en parlant Des choses qui out de l'autorité, de l'influence, ou qui sont en vogue, en crédit. *Quand arrivera le règne de la vérité, de la raison ? Le règne des lois, de la justice. Le règne des arts. Le règne de cette mode est passé, n'a pas duré longtemps. Nous avons vu commencer, finir le règne de tel usage.* On dit dans le même sens, *Être en règne ;* mais cette locution vieillit.

* En Théologie, *Le règne de la grâce,* Le pouvoir de la grâce ; et, *Le règne du péché,* L'empire du péché sur les hommes.

* En Hist. natur., *Le règne animal, le règne végétal, le règne minéral,* Les animaux, les végétaux, les minéraux en général. Les naturalistes modernes comprennent plus ordinairement Les animaux et les végétaux sous le nom de *Règne organique,* et Les minéraux sous celui de *Règne inorganique.*

* **RÈGNE**, se dit encore de La tiare du pape, et Des couronnes suspendues au-dessus du maître autel d'une église. La tiare se nomme aussi *Trirègne.*

RÉGNER

. v. n.

* Régir, gouverner un État avec le titre de roi. *Régner heureusement, despotiquement. Régner longtemps. Régner en paix. Il régnait sur divers peuples. Il régnera sur cette nation. L'art de régner.*

* Il se dit, par extension, Des princes souverains, quoiqu'ils n'aient pas le titre de roi. *Tel électeur régnait à cette époque.*

* Il se dit figurément, et signifie, Dominer, avoir de l'autorité, de l'influence ; ou Être en vogue, en crédit. *Ce prince a fait régner les lois, la justice. Le sage règne sur ses passions. Son éloquence règne sur les esprits. Cette mère de famille régnait sur les coeurs par sa bonté. Pendant que ce favori et ses créatures régnaient à la cour. Cette doctrine, cette opinion a régné longtemps. L'avarice, l'intérêt, l'hypocrisie, régnaient alors plus que jamais. Il fit régner le bon goût. Cette mode règne depuis peu. Les usages qui règnent dans un pays.*

* Il signifie également, Prédominer, se faire remarquer, exister ; durer plus ou moins longtemps. *L'affectation règne dans son style. L'hyperbole, l'antithèse, l'ironie règne dans ce discours. Il règne dans ce tableau une couleur jaunâtre. Le calme régnait sur son visage. La confiance et la franchise régnaient dans nos entretiens. Lorsque l'ambition règne dans une âme. La discorde régnait dans le camp. Le plus parfait accord règne entre ces deux familles. Le silence régnait dans l'assemblée. Le froid règne dans ce pays une grande partie de l'année. La maladie, l'épidémie qui règne maintenant. Les fièvres intermittentes ont régné tout l'automne dans ce canton. Il règne depuis quelques jours un vent qui dessèche tout. Le plus grand désordre règne dans les finances de ce royaume.*

* *Une corniche, une frise, un balcon, un corridor règne le long de ce bâtiment, règne autour de cette chambre, etc.,* Une corniche, une frise, etc., s'étend tout le long de ce bâtiment, tout autour de cette chambre, etc.

REGNICOLE

. adj. et s. des deux genres

* (Le G se prononce dur.) T. de Jurispr. et de Chancellerie. Il se dit Des habitants naturels d'un royaume, par rapport aux droits dont ils peuvent jouir ; et il s'emploie, par extension, en parlant Des étrangers naturalisés auxquels sont accordés les mêmes droits. On le fait plus ordinairement substantif qu'adjectif. *Les regnicoles et les étrangers. On exige des étrangers, lorsqu'ils plaident, une caution qu'on n'exige pas des regnicoles.*

REGONFLEMENT

. s. m.

* Élévation des eaux dont le cours est arrêté par quelque obstacle.

REGONFLER

. v. a.

* Gonfler de nouveau. *Regonfler un ballon qui s'est dégonflé.*

* Il est aussi verbe neutre, et se dit Des eaux courantes qui s'enflent et s'élèvent quand elles sont arrêtées par quelque obstacle.

* **REGONFLÉ, ÉE. participe**

REGORGEMENT

. s. m.

* Action de ce qui regorge. *Le regorgement de la rivière a inondé la prairie. Le regorgement de la bile. Le regorgement des humeurs.*

REGORGER

. v. n.

* S'épancher hors de ses limites. Il ne se dit au propre que De l'eau et des autres fluides. *Les ruines de ce pont ont fait regorger la rivière. Le sang, quand on en a trop, regorge quelquefois par le nez.*

* Fig. et fam., *Faire regorger à quelqu'un ce qu'il s'est indûment approprié,* L'obliger à le rendre. On dit, absolument : *On l'a fait regorger. Il faudra que ce fripon regorge.*

* **REGORGER**, signifie figurément, Avoir une grande abondance de quelque chose. *Il a tant de biens qu'il en regorge. Cette province regorge de blé, de fruits. Ses celliers regorgent de vin. Ses magasins regorgent de marchandises. On regorge de vers, de journaux, d'écrits politiques.*

* Il s'emploie absolument, dans le même sens. *Tandis que vous regorgez, il est dans la misère. Les magasins regorgent.*

* Fam., *Regorger de santé,* Jouir d'une santé brillante.

* **REGORGER**, signifie quelquefois, Être fort abondant. *Les foins ont manqué cette année, mais l'avoine regorge. L'argent regorge sur la place, on veut du papier.* Cette acception est peu usitée.

REGOULER

. v. a.

* Rabrouer, repousser avec des paroles rudes et fâcheuses une personne qui dit, qui propose quelque chose. *Il ne faut pas ainsi regouler les gens.*

* Il signifie aussi, Rassasier jusqu'au dégoût. *Il aimait le gibier, on l'en a regoulé.* Dans les deux sens, il est populaire.

* **REGOULÉ, ÉE. participe**, Pop., *J'en suis regoulé,* J'en suis rassasié jusqu'au dégoût.

REGRAT

. s. m.

* Petit négoce qui consiste à vendre en détail et de la seconde main certaines denrées, particulièrement du sel, des grains, du charbon, etc. *Marchandise de regrat.* Il est maintenant peu usité.

* Il s'est dit aussi d'Un lieu où l'on vendait le sel à petite mesure, à petits poids. *Établir un regrat.*

REGRATTER

. v. a.

* Gratter de nouveau. *À force de gratter et de regratter sa plaie, il l'a envenimée.*

* Il signifie aussi, Racler ; et il se dit proprement en parlant Des bâtiments de pierre de taille dont on enlève la superficie pour les faire paraître neufs. *Regratter une maison. On a regratté les anciennes constructions pour les mettre d'accord avec les nouvelles.*

* **REGRATTER**, signifie, figurément et familièrement, Faire des réductions sur les plus petits articles d'un compte de dépense. *C'est un homme qui regratte sur tout.* En ce sens, il est neutre et peu usité.

* **REGRATTÉ, ÉE. participe**

REGRATTERIE

. s. f.

* Commerce des regrattiers ; Marchandise de regrat.

REGRATTIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui vend certaines denrées en détail et de la seconde main. On le disait particulièrement autrefois de Ceux qui vendaient du sel à petite mesure, à petits poids. *Prendre du sel chez le regrattier, chez la regrattière.*

* Il se dit, figurément et familièrement, de Celui qui, sur un compte, sur une dépense d'une grosse somme, fait des réductions aux plus petits objets. *C'est un regrattier, un franc regrattier*. Ce mot a vieilli.

REGRÈS

. s. m.

* T. de Jurispr. bénéficiale. Droit, pouvoir de rentrer dans un bénéfice qu'on avait résigné. *On lui accorda le regrès. Il demandait le regrès. Aller au regrès.*

* Il se disait aussi en parlant De charges, d'offices de judicature, sur la vente desquels on pouvait revenir, en signifiant dans les vingt-quatre heures la révocation de la résignation qu'on en avait faite en faveur de l'acquéreur.

REGRET

. s. m.

* Déplaisir d'avoir perdu un bien qu'on possédait, ou de n'avoir pu obtenir celui qu'on désirait. *Le regret que lui cause la perte de ses biens, de sa fortune, de sa place. Il a eu de bonnes marchandises, il ne doit pas avoir regret à son argent. J'ai regret de n'avoir pas acheté ce domaine, cette maison. Il a grand regret à l'occasion qu'il a perdue.*

* Il se dit particulièrement Du chagrin que cause la perte, la mort d'une personne. *La perte de cet ami m'a causé un grand regret, m'a laissé un grand regret, de grands regrets, de longs regrets, de vifs regrets. J'ai grand regret à mon ami qui est mort. Il est mort à mon grand regret, au regret de tous les siens.*

* Il se dit aussi de Toute sorte de déplaisir ou léger ou considérable. *J'ai regret que vous n'ayez pas entendu ce sermon, ce discours. J'ai regret de ne pouvoir vous rendre ce service. J'ai regret, j'ai du regret de vous voir dans l'erreur. J'ai beaucoup de regret de ne vous avoir pas trouvé chez vous. J'ai regret que vous n'ayez pas fait cela. Je vous quitte avec beaucoup de regret. Il m'a quitté sans regret. Il lui est arrivé une fâcheuse affaire, il en mourra de regret. Il a été destitué à mon grand regret, au grand regret de tous les gens de bien. En quittant la France, il a laissé bien des regrets après lui.*

* Fam., *Il ne doit pas avoir regret à sa jeunesse,* se dit D'un homme qui a passé sa jeunesse dans les plaisirs.

* **REGRET**, signifie encore, Repentir, déplaisir d'avoir fait ou de n'avoir pas fait quelque chose. *Éprouver un regret sensible de quelque chose. Un regret cuisant. Un regret extrême. Le regret d'avoir failli, d'avoir offensé Dieu. Avoir regret de ses fautes, de ses égarements, de ses péchés. J'ai un grand regret de la faute que j'ai commise.*

* **REGRETS**, au pluriel, signifie quelquefois, Lamentations, plaintes, doléances. *Ce sont des regrets inutiles. Se consumer en regrets, en regrets superflus.*

* **À REGRET. loc. adv.** Avec répugnance. *Il a fait cela à regret. Il ne l'a fait qu'à regret. Nous partons à regret. Les jurés l'ont à regret déclaré coupable.*

REGRETTABLE

. adj. des deux genres

* Qui mérite d'être regretté. *Une personne regrettable, très-regrettable. Un bien regrettable, peu regrettable.*

REGRETTER

. v. a.

* Être affligé, être fâché d'une perte qu'on a faite, ou d'avoir manqué un bien qu'on désirait acquérir, d'avoir fait ou de n'avoir pas fait quelque chose. *Regretter son argent. Regretter le temps passé, le temps perdu. Regretter son temps, sa peine. Regretter une occasion qu'on a laissée échapper. Il est mort sans regretter la vie. Regretter ses amis. Regretter la perte de ses amis. La conduite de ce ministre fait regretter son prédécesseur. Il s'est fait regretter généralement, universellement. Il a été regretté par tous les gens de bien. On le regrettera. Je regrette ce tableau, qu'il n'a tenu qu'à moi d'acheter. Je regrette de lui avoir parlé trop durement. Je regrette d'avoir traité si bien cet ingrat. Je regrette d'avoir perdu mon temps. Je regrette de ne lui avoir pas donné ce conseil. Je regrette beaucoup d'avoir eu ce tort, d'avoir commis cette faute. Je regrette qu'il soit parti sitôt.*

* **REGRETTÉ, ÉE. participe**, *C'est un homme universellement regretté. Il est regretté par tous les gens de bien, Cette femme a été généralement regrettée.*

RÉGULARISATION

. s. f.

* T. de Comptabilité. Action de régulariser. *La régularisation d'une dépense.*

RÉGULARISER

. v. a.

* Rendre régulier ce qui n'a point été fait selon les règles. Il s'emploie surtout en Matière de comptabilité. *Régulariser une dépense. Régulariser un compte.*

* **RÉGULARISÉ, ÉE. participe**

RÉGULARITÉ

. s. f.

* Conformité à un ordre, à des règles, soit naturelles, soit de convention. *La régularité du mouvement des corps célestes. La régularité du flux et du reflux de la mer. La régularité de ses moeurs, de sa conduite lui a mérité l'estime publique. Cette femme observe, met beaucoup de régularité dans sa conduite. Il observe les jeûnes avec régularité. Sa régularité est parfaite, est exemplaire. Il se pique d'une grande régularité. La régularité d'une procédure. Cette tragédie n'a aucune régularité. Cet édifice est assez beau, mais la régularité n'y est pas bien observée, il a peu de régularité. Cela est sans régularité. Cet ouvrage de tapisserie, de broderie est d'une grande régularité, d'une régularité parfaite. La régularité des traits de son visage. Sa figure est piquante, mais elle manque de régularité.*

* En Géom., *Régularité dans une figure*, L'égalité de tous les côtés et de tous les angles d'une figure.

* **RÉGULARITÉ**, en parlant Des ordres religieux, signifie, L'exacte observation des règles de chaque ordre. *Les religieux de cette maison vivent dans une grande régularité. Ils observent la régularité de leur institut. On a rétabli la régularité dans ce monastère.*

* Il signifie aussi, L'état religieux, par opposition à L'état séculier. *Il y a plusieurs chapitres, plusieurs monastères dont on a ôté la régularité, pour les séculariser.*

RÉGULATEUR

. s. m.

* T. de Mécanique. Il se dit de Toute pièce, de tout appareil qui s'applique à une machine pour en modérer les mouvements et les rendre réguliers. *Le régulateur d'une montre est le ressort spiral. Le régulateur d'une horloge est le pendule. Les machines à vapeur et les pompes à feu ont un régulateur.*

* **RÉGULATEUR**, se dit quelquefois Des personnes, et alors il signifie, Celui qui conduit, qui dirige. *Il est le régulateur, le grand régulateur de cette entreprise.*

RÉGULATEUR

, TRICE. adj.

* Qui sert de règle, qui règle. Il ne s'emploie que dans un petit nombre de phrases. *Marchés régulateurs du prix des grains. Force régulatrice.*

RÉGULE

. s. m.

* Terme que les anciens chimistes employaient pour désigner Les métaux cassants qui, pour eux, n'étaient que des demi-métaux. *Régule d'arsenic. Régule d'antimoine. Etc.*

RÉGULIER

, IÈRE. adj.

* Qui a de la régularité, qui est conforme à des règles, soit naturelles, soit de convention. *Les mouvements réguliers des corps célestes. Le flux et reflux de la mer a ses périodes régulières. Les accès de sa fièvre sont devenus réguliers. Un édifice régulier. Une place régulière. Des fortifications régulières. Un acte régulier. Une procédure régulière. Une tragédie régulière. Une phrase, une construction régulière. Un ouvrage de point, de tapisserie fort régulier. Les traits de son visage sont fort réguliers.*

* Il signifie particulièrement, Qui se conforme avec exactitude aux préceptes de la religion, aux devoirs de la morale. *Une femme très-pieuse et très-régulière. Sa conduite a toujours été fort régulière. Sa vie n'est pas trop régulière. Ses moeurs sont régulières et pures.*

* Il signifie aussi, Exact, ponctuel. *Il a toujours été très-régulier à tenir sa parole. C'est un homme régulier dans les moindres choses.*

* En Géom., *Figure régulière,* Celle dont tous les côtés et tous les angles sont égaux ; et, *Corps réguliers,* Les cinq polyèdres dont toutes les surfaces sont des polygones réguliers égaux entre eux.

* En Gram., *Verbes réguliers,* Ceux qui suivent, dans la formation de leurs temps, les règles générales des conjugaisons. On dit de même, *Les formes régulières, les temps réguliers d'un verbe.*

* **RÉGULIER**, s'emploie aussi par opposition à Séculier, et se dit Des ordres religieux, ou De ce qui leur appartient, de ce qui leur est propre. *Le clergé régulier. Les chanoines réguliers de Saint-Augustin. Bénéfice régulier. Observance régulière. Habits réguliers. Les lieux réguliers d'un couvent sont le cloître, le dortoir, le chapitre et le réfectoire.*

* Il est quelquefois substantif, et signifie, Un religieux, par opposition à Un ecclésiastique séculier. *Ce bénéfice ne pouvait être possédé que par un régulier.*

RÉGULIÈREMENT

. adv.

* D'une manière régulière. *Il vit fort régulièrement. Il tient régulièrement ses promesses.*

* Il signifie aussi, Exactement, uniformément. *Il dîne régulièrement à midi. Il travaille régulièrement tant d'heures par jour. Il se lève régulièrement à sept heures.*

RÉHABILITATION

. s. f.

* T. de Chancellerie et de Jurispr. Action de réhabiliter, rétablissement dans le premier état. *Lettres de réhabilitation. Réhabilitation de noblesse, de mariage. La réhabilitation d'un failli, d'un condamné. Obtenir un jugement de réhabilitation.*

RÉHABILITER

. v. a.

* T. de Chancellerie et de Jurispr. Rétablir dans son premier état, dans ses droits, dans ses prérogatives, etc., celui qui en était déchu. *Lorsqu'un prêtre est tombé dans l'irrégularité, il a besoin d'être réhabilité. Réhabiliter un failli. Ses ancêtres avaient dérogé, il se fit réhabiliter dans ses droits, dans sa noblesse.* On dit de même, *Réhabiliter la mémoire d'un homme condamné en justice.*

* Dans l'ancienne Jurispr., *Réhabiliter un mariage,* Réparer le vice d'un mariage par une nouvelle célébration.

* **RÉHABILITER**, signifie aussi, figurément, Faire recouvrer l'estime publique, l'estime de quelqu'un. *Cette action, cet ouvrage l'a réhabilité dans l'opinion publique, l'a réhabilité dans mon esprit.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il est parvenu à se réhabiliter dans l'opinion publique, dans l'esprit des gens de bien.*

* **RÉHABILITÉ, ÉE. participe**

RÉHABITUER

. v. a.

* Faire reprendre une habitude perdue. *Il faut réhabituer peu à peu cet enfant au travail.*

* Il s'emploie plus souvent avec le pronom personnel. *On a de la peine à se réhabituer à la fatigue, quand on a vécu longtemps dans la mollesse.*

* **RÉHABITUÉ, ÉE. participe**

REHAUSSEMENT

. s. m.

* Action de rehausser. *Le rehaussement d'une muraille.*

* *Le rehaussement des monnaies,* L'augmentation de la valeur numéraire ou nominale des monnaies.

REHAUSSER

. v. a.

* Hausser davantage. *Ce plancher s'est affaissé, il faut le rehausser. Les planchers de cette maison sont trop bas, ils ont besoin d'être rehaussés. Ce tableau tombe trop bas, il faut le rehausser au niveau de cet autre. Il faudra rehausser cette muraille de deux pieds.*

* Fig., *Rehausser le courage de quelqu'un, à quelqu'un,* Lui relever le courage. *Cette victoire rehaussa son courage, lui rehaussa le courage.*

* **REHAUSSER**, signifie aussi, Augmenter. *Le prix du blé est rehaussé. Cette circonstance a rehaussé le prix, la valeur des actions de cette entreprise commerciale.*

* *Rehausser les monnaies,* En augmenter la valeur numéraire ou nominale.

* **REHAUSSER**, signifie figurément, Faire paraître davantage. *Les ombres dans un tableau rehaussent l'éclat des couleurs. Cette parure rehaussait sa beauté, sa bonne mine.*

* Il se dit, particulièrement, en parlant De certaines hachures ou retouches que l'on fait à la peinture de bâtiment. *Ces ornements seront rehaussés d'or. Rehausser de blanc des grisailles et des moulures.*

* *Rehausser d'or et de soie des ouvrages de tapisserie,* En relever la beauté en y mêlant de l'or et de la soie. On dit de même, *Rehausser de broderie le fond d'une étoffe.*

* Fig., *Rehausser l'éclat, le mérite d'une action*, Faire valoir, relever le mérite d'une action, lui donner un nouvel éclat. *Cette circonstance rehausse beaucoup le mérite, l'éclat de son action.*

* **REHAUSSER**, signifie encore, figurément, Vanter avec excès, faire beaucoup valoir. *Les historiens espagnols rehaussent les moindres actions de Charles-Quint, et déprécient celles de François Ier.*

* **REHAUSSÉ, ÉE. participe**, *Une tapisserie rehaussée d'or et de soie.*

* *Un dessin rehaussé de blanc,* Un dessin dont les lumières sont rendues plus vives par des touches de crayon blanc.

REHAUTS

. s. m. pl.

* T. de Peinture. Retouches ou hachures brillantes servant à faire ressortir des figures, des ornements, des moulures peintes ou dessinées. *Les ornements de cette pièce ont des rehauts blancs sur un fond bleu. Ce dessin fait au bistre a des rehauts d'or.*

RÉIMPORTER

. v. a.

* Importer de nouveau.

* **RÉIMPORTÉ, ÉE. participe**

RÉIMPOSER

. v. a.

* Faire une nouvelle imposition pour achever le payement d'une taxe qui n'a pu être entièrement acquittée. Il se dit en parlant Des personnes et des choses. *On m'a réimposé. On a réimposé telle somme sur le pays.*

* **RÉIMPOSER**, en termes d'Imprimerie, Imposer de nouveau, soit parce que les pages de la feuille ou de la forme étaient mal placées, soit pour changer les garnitures, afin d'obtenir des marges plus grandes ou plus régulières. *Il faut réimposer cette feuille, dont les pages sont transposées. Réimposez votre feuille pour tirer le grand papier.*

* **RÉIMPOSÉ, ÉE. participe**

RÉIMPOSITION

. s. f.

* Nouvelle imposition faite pour achever le payement d'une somme qui n'a pu être entièrement acquittée.

* **RÉIMPOSITION**, en termes d'Imprimerie, Action de réimposer une feuille, une forme.

RÉIMPRESSION

. s. f.

* Action de réimprimer, ou Le résultat de cette action. *La réimpression d'un ouvrage. Ce n'est pas une nouvelle édition, ce n'est qu'une réimpression.*

RÉIMPRIMER

. v. a.

* Imprimer de nouveau. *Cet ouvrage a été réimprimé plusieurs fois.*

* **RÉIMPRIMÉ, ÉE. participe**

REIN

. s. m.

* Viscère double dont le principal usage est de recevoir et de filtrer les sérosités du sang qui forment l'urine, et qui passent ensuite dans la vessie. *Le rein droit. Le rein gauche. Une pierre, un ulcère, un abcès dans le rein, dans les reins.*

* **REINS**, au pluriel, signifie, par extension, Les lombes, le bas de l'épine du dos, et la région voisine. *Il a mal aux reins. Une douleur dans les reins. Un cataplasme sur les reins. Un coup de bâton sur les reins. Poursuivre quelqu'un l'épée dans les reins.*

* Prov. et fig., *Poursuivre, presser quelqu'un l'épée dans les reins,* Le presser vivement de conclure, d'achever une affaire ; ou Le presser dans la dispute par de si fortes raisons, qu'il ne sait que répondre.

* **REINS**, au pluriel, se dit aussi de L'épine du dos, par rapport à la force, à la souplesse, etc. *Il a de bons reins, les reins forts, les reins faibles, les reins souples, les reins rompus. Être souple de reins. Il s'est donné un tour de reins. Ce cheval est fort de reins, a les reins forts.* On dit dans le même sens, au singulier, *Ce cheval, cet homme a du rein.*

* Prov. et fig., *Cet homme a les reins forts,* Il est riche, et il a les moyens de soutenir la dépense qu'exige telle affaire, telle entreprise. On dit dans le sens contraire, *Il n'a pas les reins assez forts, il a les reins trop faibles.*

* Fam., *Il n'a pas les reins assez forts, il a les reins trop faibles,* se dit aussi D'un homme qui entreprend quelque chose au-dessus de ses forces, qui n'a pas la force ou la capacité nécessaire pour réussir. *Il a entrepris cet ouvrage, mais il n'a pas les reins assez forts. Pour occuper cet emploi dans des circonstances difficiles, il n'a pas les reins assez forts.*

* En termes d'Archit., *Les reins d'une voûte,* Les parties d'une voûte comprises entre la portée et le sommet.

REINE

. s. f.

* Femme de roi, ou Princesse qui de son chef possède un royaume. *Grande reine. Sage reine. Reine vertueuse. Elle est reine de son chef. Reine régnante. Reine mère. Reine régente. Reine douairière. La feue reine. La reine Élisabeth. Il fut présenté à la reine.*

* *La reine du ciel, la reine des anges, etc.,* La sainte Vierge.

* *La reine du bal,* Celle pour qui on donne le bal. *La reine de la fève,* Celle qui a la fève dans sa part de gâteau, le jour des Rois, ou que le roi de la fève a choisie pour reine.

* Fam., *Cette femme a un port de reine,* Elle a une belle taille et un maintien noble.

* Fig., *La beauté est la reine des coeurs, la reine des volontés,* La beauté subjugue tous les coeurs, toutes les volontés. On dit à peu près dans le même sens, *L'opinion est la reine du monde.*

* **REINE**, se dit aussi figurément, et signifie, La plus excellente en son genre. *Rome fut appelée la reine des cités. La rose est la reine des fleurs.*

* Fam., *C'est la reine des femmes,* se dit D'une femme pleine de vertus et de bonnes qualités.

* **REINE**, au Jeu des échecs, Pièce qui est moins grande que le roi, et qui est la seconde du jeu.

* *Reine-des-prés.* Nom vulgaire de la spirée ulmaire.

REINE-CLAUDE

. s. f.

* Espèce de prune très-estimée. *Prunes de reine-Claude. Manger des reines-Claude.*

REINE-MARGUERITE

. s. f.

* *Voyez* **MARGUERITE**.

REINETTE

. s. f.

* Sorte de pomme très-estimée. *Reinette blanche. Reinette grise. Reinette d'Angleterre, de Canada. Compote de pommes de reinette.* On écrit aussi, *Rainette.*

RÉINSTALLATION

. s. f.

* Action de réinstaller.

RÉINSTALLER

. v. a.

* Installer de nouveau. *On l'a réinstallé dans ses fonctions.*

* **RÉINSTALLÉ, ÉE. participe**

REINTÉ

, ÉE. adj.

* Large de reins, qui a les reins larges et forts. *Cet homme de peine, ce portefaix est bien reinté.*

* Il s'emploie plus ordinairement dans la Vénerie, en parlant D'un chien dont les reins sont larges et élevés en arc. *Les chiens reintés sont plus forts que ceux qui ont les reins étroits.*

RÉINTÉGRANDE

. s. f.

* T. de Jurispr. Rétablissement dans la jouissance d'un bien, d'un immeuble dont on avait été dépossédé par force. *Demander la réintégrande dans un bénéfice. Sentence de réintégrande. Action en complainte et réintégrande,* ou simplement, *Réintégrande. Exercer la réintégrande. Agir par réintégrande.*

RÉINTÉGRATION

. s. f.

* Action de réintégrer, ou Le résultat de cette action. *Il a obtenu sa réintégration dans ce poste.*

RÉINTÉGRER

. v. a.

* T. de Jurispr. Remettre, rétablir quelqu'un dans la possession d'une chose dont il avait été dépouillé. *Il a été réintégré par arrêt dans cette terre, On l'a réintégré dans la possession, dans la jouissance de ses biens. Il fut réintégré dans ses droits.*

* *Réintégrer quelqu'un dans les prisons,* Le remettre en prison.

* *Faire réintégrer des meubles,* Les faire remettre dans le lieu d'où ils avaient été enlevés.

* **RÉINTÉGRER**, se dit aussi en parlant Des personnes qu'on rétablit dans leur emploi, dans leurs fonctions. *Il avait été destitué injustement, on vient de le réintégrer dans ses fonctions,* ou absolument, *de le réintégrer.*

* **RÉINTÉGRÉ, ÉE. participe**

REIS

. s. m.

* Terme emprunté de l'arabe, qui signifie, Chef, et qui est Le titre de plusieurs officiers ou dignitaires de l'empire turc. *Le reis-effendi.*

RÉITÉRATION

. s. f.

* Action de réitérer. *La réitération de ces menaces le fit changer de conduite. La réitération d'un ordre. La réitération de la saignée le tira d'affaire.*

RÉITÉRER

. v. a.

* Faire de nouveau une chose qui a déjà été faite. *Il faut réitérer cette médecine, réitérer la saignée. Vous avez fait telle chose, il faut la réitérer. On a réitéré les défenses. Réitérer un ordre, une sommation, une demande. Je vous réitère mes remercîments.*

* Il s'emploie quelquefois absolument. *Vous avez déjà parlé en sa faveur, il faut réitérer. Je lui ai accordé sa demande, mais je ne lui conseille pas de réitérer.*

* **RÉITÉRÉ, ÉE. participe**, *Des ordres réitérés. Des demandes réitérées.*

REÎTRE

. s. m.

* On appelait ainsi, dans le seizième siècle, Un cavalier allemand. *Un régiment de reîtres.* Quelques-uns écrivent, *Rêtre.*

* Fig. et fam., *Vieux reître,* se dit d'Un homme qui a vu beaucoup de pays, et qui a de l'expérience et même de l'astuce. Il ne se dit qu'en mauvaise part ou par plaisanterie.

REJAILLIR

. v. n.

* Il se dit Des corps liquides, et il signifie la même chose que Jaillir. *Faire rejaillir de l'eau. Faire rejaillir de la boue contre quelqu'un. Quand on vint à lui ouvrir la veine, son sang rejaillit jusqu'au pied du lit.*

* Il se dit aussi De la lumière. *Les rayons qui rejaillissent d'un miroir.*

* **REJAILLIR**, se dit aussi D'un corps solide qui, ayant frappé un autre corps, est repoussé, renvoyé sur un troisième. *La pierre a rejailli du mur contre lequel elle était lancée, sur le mur opposé, a rejailli du mur sur un passant, a rejailli dans ma cour. Il a tiré loin de nous, et cependant un grain de plomb a rejailli sur moi.*

* Il se dit figurément De l'honneur, du déshonneur, de la gloire, de la honte, du bien ou du mal qui revient de quelque chose à une personne. *L'honneur de cette action rejaillit sur lui. Cette injure tombe sur un tel, mais elle rejaillit jusqu'à vous. La gloire de l'action qu'il a faite rejaillit sur tous ceux qui l'ont secondé. La honte en a rejailli sur nous. Le blâme de ce projet rejaillira sur ceux qui l'ont approuvé.*

REJAILLISSEMENT

. s. m.

* Action, mouvement de ce qui rejaillit. *Le rejaillissement de l'eau. Le rejaillissement de la lumière. Le rejaillissement au sang.*

REJET

. s. m.

* Action de rebuter une chose, de n'en pas vouloir, de ne pas l'agréer, l'admettre. *On a ordonné le rejet de cette pièce comme inutile, falsifiée, supposée. Il a voté pour le rejet de la loi proposée. Il a opiné au rejet de la proposition. Le rejet d'un pourvoi, d'une demande.*

* **REJET**, se dit aussi, en termes de Finances, Du renvoi d'une partie d'un compte, qui doit être portée sur un autre chapitre du même compte ou sur un autre compte. *Cet article de dépense ayant paru déplacé, on en a ordonné le rejet sur un autre chapitre de compte.*

* Dans l'ancienne Administration financière, *Faire le rejet d'une taxe, d'une imposition, sur une ville, sur une paroisse, etc.*, L'y rejeter. *Voyez* **REJETER**.

REJET

. s. m.

* T. d'Agricult. Il se dit Du nouveau bois, de la nouvelle pousse d'une plante, d'un arbre. *Voilà le rejet de cette année. Ce n'est encore là que le rejet d'une année.*

* Il se dit aussi pour Rejeton. *Les rejets de cet arbre empêchent qu'il ne profite.*

REJETABLE

. adj. des deux genres

* Qui doit être rejeté. *Proposition rejetable. Cette excuse ne peut être que rejetable. Cette pièce de monnaie est rejetable, parce qu'elle n'est plus marquée.*

REJETER

. v. a.

* Jeter de nouveau. *Vous n'avez pas pu prendre la balle quand je vous l'ai jetée ; renvoyez-la-moi, je vous la rejetterai.*

* Il signifie aussi, Repousser, renvoyer. *On lui avait jeté la balle, il la rejeta avec la même force.*

* Il signifie encore, Jeter une chose dans l'endroit d'où on l'avait tirée. *Comme il n'avait pris que du petit poisson, il le rejeta dans l'eau.*

* Il signifie aussi, Jeter dehors, pousser hors de soi. *La mer a rejeté sur ses bords les débris du naufrage. Cet homme a l'estomac malade, il rejette tout ce qu'il prend,* Il le vomit.

* Il se dit, particulièrement, Des arbres qui repoussent après avoir été coupés. *Depuis qu'on a étêté cet arbre, il a rejeté beaucoup de branches. On dit de même, absolument, Cet arbre rejette par le pied.*

* **REJETER**, signifie encore, Mettre une chose en un endroit, après l'avoir ôtée de celui où elle était. *Il faut rejeter l'eau de ce bassin dans cette cuve, la terre de ce fossé sur cette couche. Rejetez tous ces détails dans les notes de votre ouvrage. Rejeter les notes à la fin du volume. Il faut rejeter cette dépense sur le compte de l'année prochaine.*

* Fig., dans l'ancienne Administr. financière, *Rejeter une imposition, une taxe sur une ville, sur les habitants,* Faire une réimposition pour achever le payement d'une taxe qui n'a pu être payée entièrement par ceux sur qui elle avait été imposée.

* Fig., *Rejeter un crime, une faute, un tort sur quelqu'un,* L'en accuser pour se disculper. *Il a rejeté sa faute, son tort sur cet homme, qui en était bien innocent. On a tout rejeté sur lui.*

* **REJETER**, signifie encore figurément, Rebuter, n'agréer pas, ne vouloir pas recevoir. *Ce banquier rejette toutes les monnaies étrangères. Il devait me fournir tant d'arbres, mais j'en ai rejeté la moitié qui ne valait rien. J'ai rejeté bien loin les propositions qu'il m'a faites. Il a rejeté les offres qu'on lui faisait. Sa requête a été rejetée. La cour de cassation a rejeté le pourvoi de ce condamné. La chambre a rejeté la loi proposée. On a rejeté sa prière, ses prières, sa demande. On a rejeté ses avis, ses conseils.*

* **REJETÉ, ÉE. participe**

REJETON

. s. m.

* Nouveau jet que pousse une plante, un arbre par le pied, ou par le tronc, ou par la tige. *Voilà un beau rejeton, un rejeton bien vert. Pousser des rejetons. Les rejetons du peuplier, du lilas, du rosier. Un arbre provenu de rejeton. La canne à sucre, le bananier, se multiplient par rejetons.*

* Il s'emploie figurément, dans le style soutenu et en poésie, pour signifier, Enfant, descendant. *Illustre rejeton, noble rejeton d'un héros. Rejeton dégénéré d'une illustre famille.*

REJOINDRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Joindre.*) Réunir des parties qui avaient été séparées. *Rejoindre les deux lèvres d'une plaie. Il faut un onguent qui puisse rejoindre les chairs. On a bien rejoint les pièces de cette porcelaine cassée.*

* Il signifie aussi, Ratteindre, retrouver des gens dont on s'était séparé. *Où pourrai-je vous rejoindre ? Il nous rejoignit à Orléans. Ce corps de troupes va rejoindre l'armée. Cet officier a reçu l'ordre de rejoindre son régiment* (de s'y rendre), et absolument, *a reçu l'ordre de rejoindre.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, soit comme verbe réfléchi, soit comme verbe réciproque. *Les deux parties de l'os se sont rejointes. Nous nous rejoindrons à Paris. On a bien de la peine à se rejoindre dans cette grande ville.*

* **REJOINT, OINTE participe**

REJOINTOYER

. v. a.

* T. d'Archit. Remplir d'un nouveau mortier les joints des pierres d'un vieux bâtiment. *Il faut rejointoyer ce mur.*

* **REJOINTOYÉ, ÉE. participe**

REJOUER

. v. n.

* Jouer de nouveau, se remettre à jouer. *Il voulut rejouer, et perdit tout ce qu'il avait gagné.*

* Il est quelquefois actif. *Rejouons la partie. Rejouer un air sur quelque instrument.*

* **REJOUÉ, ÉE. participe**

RÉJOUIR

. v. a.

* Donner de la joie. *Cette nouvelle doit vous réjouir. Cela réjouit tout le monde.*

* Fig., *Cette couleur réjouit la vue,* Elle est agréable, elle plaît aux yeux.

* Fam., *Le vin réjouit le coeur,* Il réconforte, il égaye.

* **RÉJOUIR**, signifie aussi, Donner du divertissement. *Il fit venir des musiciens pour réjouir la compagnie qui était chez lui.*

* *Réjouir la compagnie aux dépens de quelqu'un,* Amuser une compagnie par des plaisanteries qui tombent sur quelqu'un présent ou absent.

* **RÉJOUIR**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Passer le temps agréablement, se divertir. *Ils se sont bien réjouis à la campagne. Se réjouir avec ses amis.*

* *Se réjouir de quelque chose,* S'en faire un plaisir. *Je me réjouis de lui apprendre cette bonne nouvelle. Je me réjouis de l'aller voir.* Il se dit aussi par compliment, et signifie, Se féliciter, éprouver une vive satisfaction de quelque chose. *Je me réjouis avec vous de cette bonne fortune. Personne ne s'en réjouit plus que moi. Je me réjouis de vous voir en si bonne santé.*

* **RÉJOUIR**, avec le pronom personnel, se dit, au Jeu de la bête et à quelques autres, Lorsque, tous les joueurs ayant passé, on change la retourne qui fait l'atout ; ce qui peut avoir lieu jusqu'à trois fois.

* **RÉJOUI, IE. participe**, *Une figure réjouie,* Une figure gaie.

* Il s'emploie substantivement et familièrement, pour signifier, Une personne grasse, d'une physionomie gaie et de bonne humeur. *Un gros réjoui. Une grosse réjouie.*

RÉJOUISSANCE

. s. f.

* Démonstration de joie. *Grande réjouissance. Ce fut une réjouissance publique par toute la France. On fit de grandes réjouissances, il y eut de grandes réjouissances à l'occasion de cet événement. Cris de réjouissance. Toutes les maisons furent illuminées en signe de réjouissance.*

* **RÉJOUISSANCE**, au Jeu du lansquenet, La carte que celui qui donne tire après la sienne, et sur laquelle tous les coupeurs et autres peuvent mettre de l'argent. *Gagner la réjouissance. Mettre à la réjouissance. Faire la réjouissance. Perdre, manquer la réjouissance. Tenir la réjouissance.*

* **RÉJOUISSANCE**, en termes de Boucher, se dit d'Une certaine portion de basse viande qu'on oblige l'acheteur de prendre avec la bonne, et au même prix.

RÉJOUISSANT

, ANTE. adj.

* Qui réjouit. *Un conte fort réjouissant. C'est un homme très-réjouissant.*

RELÂCHANT

, ANTE. adj.

* T. de Médec. Il se dit Des remèdes propres à relâcher, à étendre, à amollir quelque partie du corps.

* Il s'emploie plus ordinairement comme substantif. *Employer les relâchants.*

RELÂCHE

. s. m.

* Interruption, discontinuation de quelque travail, de quelque étude, de quelque exercice. *Travailler, étudier sans relâche. Il y a longtemps que vous étudiez, prenez un peu de relâche. Quand on a fatigué tout le jour, on a besoin de relâche.*

* Il signifie aussi, Repos, intermission dans quelque état douloureux. *Son mal commence à lui donner du relâche. Son mal ne lui donne point, ne lui laisse point de relâche.*

* *Il ne donne point de relâche,* se dit D'un créancier qui presse continuellement son débiteur. On dit de même, *Poursuivre quelqu'un sans relâche.*

* **RELÂCHE**, dans les Théâtres, se dit Lorsque les comédiens suspendent les représentations pendant un ou plusieurs jours. *Relâche au théâtre. Il y a relâche au théâtre. On a fait relâche pendant huit jours pour réparer la salle. On a affiché relâche. On donne aujourd' hui relâche au Théâtre Français. On a donné relâche deux jours de suite. Les relâches sont fréquents à ce théâtre.*

* **RELÂCHE**, en termes de Marine, signifie, Un lieu propre pour y relâcher ; et alors il est féminin. *Une bonne relâche.*

* Il signifie aussi, L'action de relâcher. *Faire plusieurs relâches avant que d'arriver.*

RELÂCHEMENT

. s. m.

* L'état, la disposition d'une chose qui devient moins tendue qu'elle n'était, qui a perdu de son ressort. *Le relâchement des cordes d'un violon. Cela lui a causé un relâchement de nerfs. Relâchement de l'anus, de la luette. Le relâchement du ventre. Les pruneaux causent du relâchement.*

* Il se dit aussi de La disposition du temps à s'adoucir. *Lorsqu'il neige, on a d'ordinaire quelque relâchement dans le froid. Il y a un peu de relâchement dans le temps.*

* Il signifie figurément, L'état de celui qui se relâche, soit dans le travail ou dans quelque exercice, soit dans les moeurs ou dans la piété. *Il y a bien du relâchement dans son travail. Le relâchement de la discipline militaire. Il s'était introduit un grand relâchement dans les moeurs, dans la discipline ecclésiastique. Après avoir vécu plusieurs années dans l'austérité, il tomba dans un grand relâchement. Les grandes richesses furent cause du relâchement qui s'introduisit dans le haut clergé.*

* **RELÂCHEMENT**, se dit quelquefois en bonne part, et signifie, Délassement, un certain état de repos, une utile cessation de travail ou d'exercice. *Après une grande contention d'esprit, on a besoin de quelque relâchement.*

RELÂCHER

. v. a.

* Faire qu'une chose soit moins tendue. *Le temps humide relâche le papier des châssis.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *La sécheresse fait que les cordes d'un violon se relâchent.*

* *Le temps se relâche,* Il s'adoucit.

* Fig., *Se relâcher l'esprit,* Se délasser l'esprit, se reposer.

* **RELÂCHER**, signifie aussi, Laisser aller ; et il se dit en parlant D'un prisonnier, de quelqu'un qu'on retenait malgré lui, et à qui on rend la liberté. *Relâcher un prisonnier. On l'avait arrêté mal à propos, on a été obligé de le relâcher.*

* **RELÂCHER**, signifie encore, Céder, abandonner, remettre quelque chose de ses droits, de ses prétentions, de ses intérêts. *Il me devait tant, je lui en ai relâché la moitié. Il ne veut rien relâcher de ce qu'on lui doit. Combien voulez-vous relâcher du prix que vous demandez de cette étoffe ?*

* Il s'emploie, dans le même sens, avec le pronom personnel. *Il faut se relâcher un peu de ses prétentions, se relâcher de ses intérêts. Il s'est un peu relâché là-dessus. Il s'est relâché sur cet article.*

* **RELÂCHER**, signifie aussi, Diminuer, rabattre de sa première exactitude, de sa première ardeur, etc. ; et alors il est neutre. *Ils ont beaucoup relâché de l'ancienne discipline, de l'ancienne sévérité, de la première ferveur.*

* Il s'emploie, dans cette acception, avec le pronom personnel. *Se relâcher de sa première ferveur, de ses premières austérités. Se relâcher dans le travail. Il se donnait beaucoup de soins pour cette affaire ; mais depuis il s'est fort relâché. Il se relâche. Il commence à se relâcher.* On dit de même, *Son zèle, sa ferveur, son attention se relâche, semble se relâcher, etc.*

* **RELÂCHER**, s'emploie neutralement en termes de Marine, et signifie, S'arrêter en quelque endroit pour cause de besoin ou de danger. *Quand ils furent à telle hauteur, il survint une tempête qui les obligea de relâcher. On a relâché pour faire de l'eau. Le temps est trop mauvais, il faut relâcher. Nous relâchâmes dans tel port.*

* **RELÂCHÉ, ÉE. participe**, *Prisonnier relâché. Ventre relâché. Fibre relâchée.*

* Il est quelquefois adjectif, et s'emploie principalement en parlant Du relâchement dans les moeurs et dans les devoirs de la religion. *C'est un homme fort relâché. Morale relâchée. Discipline relâchée.*

RELAIS

. s. m.

* Il se dit d'Un ou de plusieurs chevaux frais, soit de selle, soit d'attelage, que l'on poste en quelque endroit, pour que les voyageurs ou les chasseurs s'en servent à la place de ceux qu'ils quittent. *On a placé des relais sur la route pour le voyage du roi. À la chasse, on met des relais en certains endroits. Il faut prendre garde à bien poster, à bien poser les relais. Voilà le relais. Tenir des chevaux de relais de quatre lieues en quatre lieues. Mener des chevaux en relais, pour servir de relais. Il n'est pas venu en poste, il est venu en relais, avec des relais, avec ses propres relais.*

* *Avoir des chevaux de relais, des équipages de relais,* Avoir des chevaux et des équipages en assez grand nombre, pour se pouvoir servir tantôt des uns, tantôt des autres.

* Fig., *Avoir des habits, des meubles de relais,* Avoir des habits, des meubles de rechange.

* Fig. et fam., *Être de relais,* Être de loisir, ne point travailler, n'être point employé.

* **RELAIS**, se dit aussi en parlant Des chiens qu'on poste, soit à la chasse du cerf, soit à celle du sanglier. *Mettre des chiens de la vieille meute en relais.*

* *Donner le relais,* Lâcher, après la bête que l'on court, les chiens placés en relais.

* **RELAIS**, signifie aussi, Le lieu où l'on met les relais, soit pour le voyage, soit pour la chasse. *Au premier relais. Au second relais.*

* Il se dit, particulièrement, Des stations de poste. *Il y a tant de relais de Paris à Lyon. Nous dînerons au troisième relais.*

RELAIS

. s. m.

* T. de Fortification. Espace de quelques pieds de largeur qu'on réserve entre le pied du rempart et l'escarpe du fossé, pour recevoir les terres qui s'éboulent.

* **RELAIS**, signifie aussi, Le terrain que laisse à découvert l'eau courante qui se retire insensiblement de l'une de ses rives, en se portant sur l'autre.

* Il se dit de même Des terrains que la mer abandonne entièrement. *Les lais et relais de la mer.*

RELAIS

. s. m.

* T. de Manufacture de tapisseries. Les ouvertures que l'ouvrier laisse dans une tapisserie quand il change de couleur et de figure. *Les relais sont repris à l'aiguille.*

RELAISSÉ

. adj.

* T. de Chasse. Il se dit D'un lièvre qui, après avoir été longtemps couru, s'arrête de lassitude.

RELANCER

. v. a.

* T. de Chasse. Lancer de nouveau. Il se dit en parlant Des bêtes fauves, quand, après avoir été lancées, elles se reposent, et qu'ensuite on les fait partir du lieu de leur repos. *On relança le cerf jusqu'à trois fois.*

* Fig. et fam., *Relancer quelqu'un,* L'aller chercher, l'aller trouver au lieu où il est, pour l'engager à quelque chose à quoi il ne songeait point, ou qu'il n'avait pas envie de faire. *Ils sont venus me relancer chez moi, et ils m'ont entraîné avec eux. C'est un importun qui vient me relancer à toute heure jusque dans mon cabinet. On ne relance pas ainsi les gens.*

* Fig. et fam., *Relancer quelqu'un,* Lui répondre rudement, recevoir très-mal ce qu'il se permet de dire. *Il parlait mal de mon ami, mais je l'ai relancé. Il se hasarda à faire cette proposition, mais on le relança bien.*

* **RELANCÉ, ÉE. participe**

RELAPS

, APSE. adj.

* (On prononce les deux dernières lettres.) Qui est retombé dans l'hérésie. *Il y avait autrefois des édits fort sévères contre ceux qui étaient relaps. Hérétique relaps. Cette femme était relapse.*

* Il est aussi substantif. *C'est un relaps.*

* Il se disait, dans l'ancienne Église, de Ceux qui retombaient dans le même péché pour lequel ils avaient déjà fait pénitence publique.

RÉLARGIR

. v. a.

* Rendre plus large. *Il est obligé de faire rélargir tous ses habits. On va rélargir cette rue.*

* **RÉLARGI, IE. participe**

RELATER

. v. a.

* Rapporter, mentionner. Il ne s'emploie guère qu'en style de Procédure et dans les actes. *Ce fait a été relaté avec toutes ses circonstances. On a relaté cette pièce dans l'inventaire.*

* **RELATÉ, ÉE. participe**

RELATIF

, IVE. adj.

* Qui a quelque relation, quelque rapport. *Cette clause est relative à la précédente. Cet article est relatif au premier. Les termes de père et de fils sont des termes relatifs. Qualités relatives.*

* Il s'emploie souvent par opposition à *Absolu*. Homme *est un terme absolu,* Père *est un terme relatif. Il y a plus de vérités relatives que de vérités absolues.*

* En Gram., *Pronoms relatifs,* ou substantivement, *Relatifs,* Les pronoms qui ont rapport à un nom ou à un autre pronom qui les précède, et qu'on appelle antécédent. *Qui, lequel, sont des pronoms relatifs, sont des relatifs.* Il y a des grammairiens qui donnent à *Qui, lequel,* la dénomination d'*Adjectifs relatifs.*

RELATION

. s. f.

* Rapport d'une chose à une autre. *Cet article a relation au précédent. Ce traité a relation avec celui qui a été fait auparavant. Ce que vous dites n'a aucune relation à la chose, avec la chose dont il s'agit. L'étroite relation qui lie ces deux principes. Ces deux choses n'ont point de relation entre elles.*

* **RELATION**, en termes de Philosophie, Le rapport qui est entre deux personnes, entre deux choses que l'on considère ensemble, et respectivement l'une à l'autre. *La relation du père au fils, et du fils au père. La relation entre le serviteur et le maître. La relation entre l'oeil et l'objet.*

* **RELATION**, signifie aussi, Commerce, liaison, correspondance, *J'avais des relations dans ce pays-là. J'ai avec lui des relations de commerce, d'amitié. Je suis en relation avec lui depuis longtemps. J'avais relation avec un tel. Ils ont des relations ensemble, l'un avec l'autre. Mes relations se sont étendues. Quelques relations s'étaient formées entre nous. J'ai cessé toute relation avec lui. Relations commerciales, politiques. Il y a beaucoup de relations entre ces deux familles. Relations de bon voisinage entre deux États, entre deux nations. Ministre des relations extérieures.*

* **RELATION**, signifie aussi, Le récit, la narration qu'on fait de ce qui s'est passé, de ce que l'on a vu, entendu. *Relation fidèle, véritable, exacte, ample, succincte, briève. Relation historique. Relation imprimée. Faire une relation. Il a donné une relation de ses voyages. La relation du siége d'une ville, d'un combat naval. Sur la relation d'un tel, on n'a point douté du fait.*

RELATIVEMENT

. adv.

* Par rapport, d'une manière relative. *Cela doit se prendre, cela doit se considérer relativement à telle chose. Cela a été dit relativement à ce qui précède. Cela n'est vrai que relativement, et non pas d'une manière absolue.*

RELAVER

. v. a.

* Laver de nouveau. *Relaver les degrés, l'escalier. On a eu beau laver et relaver, la tache est restée.*

* **RELAVÉ, ÉE. participe**

RELAXATION

. s. f.

* T. didactique. Relâchement, état d'une chose qui n'a pas sa tension ordinaire. Il se dit particulièrement en Médecine. *Relaxation des nerfs, des fibres, des muscles. La relaxation des intestins.*

* **RELAXATION**, est aussi Un terme de droit canon, qui ne s'emploie guère que dans cette phrase, *Relaxation des peines canoniques,* Diminution ou entière rémission des peines canoniques.

* En Jurispr., *La relaxation d'un prisonnier*, L'action de relaxer un prisonnier, de le remettre en liberté.

RELAXER

. v. a.

* T. de Jurispr. Il se dit en parlant D'un prisonnier qu'on remet en liberté.

* **RELAXÉ, ÉE. participe**, Il se dit, en Chirurgie, Des muscles, des nerfs, des tendons, qui ont perdu de leur tension naturelle. *Muscles relaxés.*

RELAYER

. v. a.

* (On le conjugue comme *Payer*.) Il se dit en parlant Des ouvriers, des travailleurs, etc., qu'on occupe les uns après les autres à quelque ouvrage. *On envoyait de deux heures en deux heures cinquante pionniers relayer ceux qui travaillaient.* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il avait tant d'ouvriers qui se relayaient l'un l'autre.*

* **RELAYER**, s'emploie comme verbe neutre, et signifie, Prendre des relais de chevaux frais. *Relayer de chevaux. Nous relayâmes à tel endroit. Vous ne sauriez faire une si grande traite en un jour sans relayer.*

* **RELAYÉ, ÉE. participe**

RELÉGATION

. s. f.

* T. de Jurispr. Exil, bannissement dans un lieu déterminé.

RELÉGUER

. v. a.

* Envoyer en exil dans un lieu déterminé. *Ils furent tous relégués dans une île.*

* Il se dit, par extension, en parlant D'une personne que l'on envoie demeurer dans un lieu, dans un pays retiré. *Il a relégué sa femme à la campagne, en province.*

* Il s'emploie, dans une acception analogue, avec le pronom personnel. *Se reléguer à la campagne, en province, dans la province. Se reléguer dans un faubourg.*

* **RELÉGUER**, se dit figurément en parlant De certaines choses qu'on éloigne, qu'on met à l'écart, parce qu'on n'en fait plus de cas. *On a relégué ce portrait dans une antichambre, cette armoire au garde-meuble.*

* **RELÉGUÉ, ÉE. participe**, Fig., *Ces usages, ces préjugés sont relégués au village*, On ne les trouve plus que parmi les gens de la campagne.

RELENT

. s. m.

* Mauvais goût que contracte une viande renfermée dans un lieu humide. *De la viande qui sent le relent, qui a un goût de relent, une odeur de relent.*

RELEVAILLES

. s. f. pl.

* Cérémonie qui se fait à l'église, lorsqu'une femme y va la première fois après ses couches, pour se faire bénir par le prêtre. *Le jour de ses relevailles. Elle vient de faire ses relevailles. Assister à des relevailles.*

RELEVÉE

. s. f.

* T. de Procéd. Le temps de l'après-dînée. *À deux heures de relevée. L'audience de relevée. Vacations de relevée.*

RELÈVEMENT

. s. m.

* Action par laquelle on relève une chose. *Le relèvement d'un mur. Le relèvement d'un navire échoué.*

* **RELÈVEMENT**, signifie aussi, Relevé, énumération exacte. *On a travaillé au relèvement de toute la dépense.*

* **RELÈVEMENT**, en termes de Marine, se dit Des parties d'un bâtiment qui sont plus exhaussées que les autres. *L'avant de ce navire n'a pas assez de relèvement.*

* **RELÈVEMENT**, en termes d'Hydrographie, Action de relever un objet, d'en déterminer la position au moyen du compas de mer ou autrement ; et Le résultat de cette opération. *Faire des relèvements de pointes, de caps, d'îles, etc. Porter des relèvements sur une carte marine.*

RELEVER

. v. a.

* Remettre debout ce qui était tombé ; remettre une chose dans la situation où elle doit être, une personne dans son attitude naturelle. *Relever une chaise qu'on a fait tomber. Relever une statue, une colonne qui est renversée. Relevez cet enfant qui est tombé. Cette femme se jeta aux pieds du roi, qui la releva avec bonté.*

* En termes de Marine, *Relever un bâtiment,* Le remettre à flot. *Relever l'ancre,* La changer de place, la mettre dans une autre situation.

* Au Jeu, *Relever les mains ou levées qu'on a faites,* Ramasser les cartes qui ont été jouées, les retourner et les mettre devant soi. *Relever les cartes,* Les rassembler, réunir le jeu.

* **RELEVER**, avec le pronom personnel, Se remettre dans sa situation naturelle, se redresser. *Le navire, qui penchait, se releva lentement. On avait couché la tige de cette plante, elle s'est relevée d'elle-même.*

* Il signifie particulièrement, Se remettre sur ses pieds. *Je me trouvai mal étant à genoux, et j'eus beaucoup de peine à me relever. Voilà un enfant qui est tombé, aidez-lui à se relever.*

* Il signifie absolument, Sortir de nouveau du lit ; Se lever du lit par quelque motif extraordinaire, et pour se recoucher aussitôt. *Il a été obligé de se relever quatre fois cette nuit. Il ne saurait demeurer dans le lit, il se relève à tout moment. Ce portier s'est relevé dix fois dans la nuit pour ouvrir la porte.*

* Neutralement, *Relever de maladie,* Commencer à se porter mieux, en sorte qu'on n'est plus contraint de garder le lit. *Il relève d'une grande maladie. Il ne fait que de relever de sa dernière maladie.*

* *On ne croit pas qu'il en relève, il n'y a pas apparence qu'il relève de là,* se dit en parlant D'un homme bien malade, et qu'on croit qui n'en réchappera pas.

* *Cette femme relève de couches,* Elle est rétablie de ses couches, elle ne garde plus le lit, elle commence à sortir.

* **RELEVER**, signifie aussi, Rétablir ce qui était tombé en ruine, ce qui était fort dégradé. *Faire relever des murailles. Relever des fortifications. Relever un fossé.*

* Fig., *Relever une maison, une famille,* La remettre dans l'opulence, dans l'éclat où elle a été. *Le père avait ruiné sa maison, le fils l'a relevée. Il lui fallait une grande alliance pour relever sa maison.*

* Fig., *Se relever de quelque perte, de quelque échec, etc.,* Se remettre de quelque perte, etc. *Cette perte, cette banqueroute l'a accablé, il ne pourra jamais s'en relever. Pensez-vous qu'il s'en puisse relever ? Ils eurent quelque peine à se relever d'une pareille défaite. Cette monarchie s'était relevée de ses malheurs.*

* Fig., *Se relever d'un état d'abaissement, de décadence, etc.,* ou absolument, *Se relever,* Sortir d'un état d'abaissement, de décadence, etc. *Cet empire parut, un moment, près de se relever. Leur puissance tomba pour ne plus se relever.*

* Fig., *Cette pièce, qui était presque tombée à la première représentation, s'est relevée à la seconde,* Elle y a obtenu du succès.

* Fig., *Cela l'a bien relevé,* se dit D'un homme à qui il est arrivé quelque grande fortune.

* Fig., *Relever le courage, relever les espérances de quelqu'un,* Exciter, ranimer son courage, faire revivre ses espérances. *La nouvelle de cet heureux succès releva le courage de nos troupes et les espérances des peuples.*

* **RELEVER**, signifie aussi, Trousser, retrousser. *Relevez votre robe, votre manteau. Relever les bords d'un chapeau. Il faut relever et attacher avec un peigne les cheveux de cet enfant.*

* **RELEVER**, signifie encore, Hausser, rendre plus haut. *Ce terrain est trop bas, il faut le relever de trois pieds. Il faut relever ce plancher pour le mettre au niveau du palier de l'escalier.*

* *Relever sa tête, la tête,* La lever, la hausser lorsqu'elle était baissée. *Relever la tête,* signifie, figurément, Reprendre du courage, de l'audace. *Cette faction, qu'on croyait abattue, relève la tête.*

* *Relever la moustache avec le fer,* La retrousser avec un fer chaud, afin d'empêcher qu'elle ne retombe sur les lèvres.

* Fig. et pop., *Relever la moustache à quelqu'un,* Réprimer un homme qui fait le capable ou le méchant. *Il faisait l'entendu, mais il a trouvé un homme qui lui a bien relevé la moustache. Je lui relèverai bien la moustache.*

* **RELEVER**, se dit absolument, en termes de Manége, Des chevaux qui ont le galop élevé, qui lèvent les pieds très-haut en galopant. *Les chevaux anglais ne relèvent point.*

* *Relever un cheval,* Le soutenir de la main et de l'éperon pour lui faire porter la tête plus haute et l'asseoir sur les hanches.

* **RELEVER**, signifie aussi, Donner un goût plus piquant, un plus haut goût à des assaisonnements, à des ragoûts, à des sauces. *Le vinaigre, le jus de citron, etc., relèvent une sauce. Il manque à ce ragoût quelque chose qui le relève.*

* Il se dit figurément, dans un sens analogue, en parlant Des ouvrages d'esprit. *Il faut que le style soit simple, mais non sans quelque agrément qui le relève. Son ouvrage est d'une insipidité que ne relève aucun mot fin, aucun trait spirituel.*

* **RELEVER**, signifie figurément, Faire paraître davantage une chose, lui donner plus de relief, plus d'éclat. *La parure relève la bonne mine. Ces boutons relèvent bien votre habit. Cette garniture relève bien votre robe. Les ombres relèvent un tableau, relèvent l'éclat des couleurs, des lumières. Sa modestie relève toutes ses autres qualités. Ses pensées ont une noblesse que l'éclat de son style relève encore.*

* *Relever en broderie,* Rehausser de broderie le fond de quelque étoffe.

* *Relever sa condition, son état, sa fortune,* Augmenter sa dignité, ses richesses. *Relever sa condition, sa dignité, sa charge,* Honorer sa condition, sa dignité, donner du lustre, de l'éclat aux fonctions qu'on remplit. *Il a bien relevé sa charge par son mérite personnel.*

* **RELEVER**, signifie aussi figurément, Faire valoir, louer, exalter une chose. *Relever une bonne action, en relever le mérite. Vous relevez trop le peu que j'ai fait. Il ne sait relever les qualités de ses amis qu'en rabaissant celles des autres.*

* Il signifie encore, Faire remarquer ; et il se dit en bonne et en mauvaise part. *Il se plaît à relever les beautés d'un ouvrage, au lieu d'en faire remarquer les défauts. Cette parole avait été dite sans mauvais dessein, elle ne méritait pas d'être relevée. Relever les fautes d'un écrivain, d'un auteur. Il a dit mille choses spirituelles que personne n'a relevées.*

* *Relever un mot piquant, etc.,* Répondre vivement à celui qui l'a dit. *Il m'a décoché une épigramme, mais je l'ai bien relevée.*

* Fig., *Relever quelqu'un,* Le reprendre avec aigreur, en lui faisant voir qu'il a parlé mal à propos. *Il avait avancé une proposition choquante, mais on l'a bien relevé.*

* Fam., *Relever quelqu'un du péché de paresse,* L'obliger, par des menaces, des reproches et des ordres pressants, à travailler, à mieux remplir ses devoirs.

* En termes de Vénerie, *Relever un défaut,* ou simplement, *Relever,* Retrouver la voie que l'on avait perdue.

* **RELEVER**, en termes d'Hydrographie, Déterminer, au moyen du compas de mer ou autrement, la position d'un objet que l'on aperçoit. *Relever un cap, un vaisseau à telle aire de vent, à telle partie de l'horizon. Relever par le travers, par le bossoir, etc.* On le dit quelquefois, en termes d'Arpentage, Des opérations analogues qui se font sur terre, avec la planchette, avec la boussole.

* **RELEVER**, en termes de Guerre, signifie, Remplacer, mettre un nouveau corps de troupes à la place d'un autre. *Relever la garde. Relever de garde une compagnie. On vient de relever la garde chez le roi. On va relever de garde cette compagnie ;* et absolument, *On vient de relever cette compagnie.* Dans le même sens, *Relever la tranchée, relever les postes.*

* Il se dit pareillement Du corps, de la troupe même qui succède à une autre dans un poste. *Cette troupe va relever telle compagnie. Nous avons été relevés par les grenadiers.*

* *Relever une sentinelle, un factionnaire,* et, *Relever de sentinelle,* Ôter un soldat qui est en sentinelle, et en mettre un autre à sa place. *C'est au caporal à relever les sentinelles.* Cela se dit également Du soldat qui prend la place de celui qu'on ôte de sentinelle. *C'est un tel qui a relevé son camarade de sentinelle ;* et absolument, *C'est lui qui a relevé un tel.*

* En termes de Marine, *Relever le quart, le timonier, etc.,* Les changer.

* En termes de Cuisine, *Relever un service par un autre,* Desservir les plats qui sont sur la table, pour en servir d'autres. *On releva les grosses pièces et les entrées par des rôts et des entremets délicats.*

* **RELEVER**, se dit, par extension, en parlant De toute occupation dans laquelle on remplace une autre personne. *Je suis fatigué de lire, relevez-moi.*

* Il s'emploie quelquefois, dans le même sens, comme verbe réciproque. *Nous nous relevions d'heure en heure.*

* **RELEVER**, en termes de Jurisprudence, Libérer d'un engagement, d'un contrat, lequel est déclaré nul ou cassé pour cause de lésion ou d'une nullité de fait ou de droit. *Il n'appartenait qu'au prince de relever quelqu'un d'un contrat. On prenait des lettres au sceau pour se faire relever de quelque acte. Tout mineur lésé est en droit de se faire relever des actes qu'il a passés en minorité. Il fut relevé de ce contrat, de cette obligation.*

* *Se faire relever de ses voeux,* Faire déclarer ses voeux nuls. On dit de même, *Relever quelqu'un d'un serment.*

* *Relever quelqu'un d'une interdiction,* Lever l'interdiction portée contre lui.

* En termes d'ancienne Pratique, *Relever un appel,* signifiait, Se faire autoriser, par lettres du sceau ou par un arrêt, à poursuivre l'appel qu'on avait interjeté d'une sentence. *Il fit relever son appel dans tel temps.*

* **RELEVER**, en termes de Jurisprudence féodale, signifiait, Être dans la mouvance d'une seigneurie, dans la féodalité d'un seigneur. En ce sens, il est neutre, et il se disait tant Des terres et des fiefs, que Des personnes. *Ce fief, cette terre relevait de telle seigneurie, de tel seigneur. C'était une fort belle terre, qui ne relevait que du roi. Il relevait d'un tel, à cause de sa terre de...*

* *Relever un fief d'un seigneur,* Reconnaître avec les formalités requises qu'un fief était mouvant de lui. *Il fit saisir le fief de Paul, faute par celui-ci de l'avoir relevé.* Dans cette phrase, *Relever* est actif.

* **RELEVER, neutre**, signifie, par extension, Être dans une sorte de dépendance de quelqu'un, ressortir de. *Celui de qui relèvent tous les empires. Il veut ne relever de personne. Cette administration relève de telle autre.*

* **RELEVÉ, ÉE. participe**, En termes de Sculpture et de Broderie, *Des ouvrages relevés en bosse,* Des ouvrages de relief qui sont attachés à un fond.

* Fig., *Être d'une condition relevée,* Être de grande qualité. *Avoir des sentiments relevés,* Avoir des sentiments nobles, généreux. On dit plus ordinairement, *Avoir des sentiments élevés.*

* *Une pensée relevée,* Une pensée noble, élevée. *Un sujet relevé, une matière relevée,* Une matière qui, par la grandeur de son objet, est au-dessus de la portée du commun des hommes.

* *Un ragoût, une sauce d'un goût relevé,* Un ragoût, une sauce d'un haut goût.

* En termes de Manége, *Les airs relevés,* La pesade, le mésair, la courbette, la croupade, la ballottade, la cabriole, le pas, et le saut.

* **RELEVÉ**, est aussi substantif masculin, et se dit de L'extrait des articles d'un compte, d'un inventaire, d'un registre, qui sont relatifs à un même objet. *Faire un relevé de compte. Voici le relevé de compte que vous demandez. J'ai fait le relevé des sommes qui vous sont dues. Faire le relevé des meubles compris dans l'inventaire général d'une succession. Le relevé des naissances, des mariages, etc., est fait d'après les registres de l'état civil.*

* *Faire le relevé de toutes les fautes de grammaire d'un ouvrage, de tous les passages remarquables d'un auteur, etc.,* En faire une liste, un état.

* **RELEVÉ**, signifie encore, L'ouvrage que fait un maréchal en levant le fer d'un cheval, et en le rattachant. *Un fer neuf n'est pas nécessaire, il ne faut qu'un relevé.*

* **RELEVÉ**, en termes de Cuisine, se dit Des services ou des mets qui en remplacent d'autres. *Un relevé de potage.*

* **RELEVÉ**, en termes de Vénerie, Le temps où la bête sort du lieu où elle a passé le jour, pour aller repaître. *Guetter, épier le relevé.*

RELEVEUR

. adj. m.

* T. d'Anat. Il se dit De différents muscles dont la fonction est de relever les parties auxquelles ils sont attachés. *Muscles releveurs.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Le releveur de l'oeil.*

RELIAGE

. s. m.

* Action de relier des cuves, des tonneaux, etc.

RELIEF

. s. m.

* Ouvrage de sculpture plus ou moins relevé en bosse. On appelle *Haut relief* ou *Relief entier,* Celui qui est de l'épaisseur de toute la chose représentée ; *Demi-relief,* Celui où la représentation des objets sort à moitié d'un fond sur lequel elle semble posée ; et *Bas-relief,* Celui où la représentation des objets a moins de saillie encore. *Ouvrage de relief, de demi-relief, de bas-relief. Un beau bas-relief. Une frise ornée de bas-reliefs.*

* Il se dit, dans un sens analogue, en termes de Gravure sur métaux et sur pierres fines. *On grave en creux ou en relief sur les métaux et sur les pierres. Cette médaille a beaucoup de relief.*

* Il se dit aussi en termes de Peinture, et signifie, La saillie apparente des objets. *Cet objet est si bien peint, qu'il est absolument de relief. Le relief de la peinture n'est qu'apparent. Les figures du premier plan de ce tableau ont beaucoup de relief.*

* *Plan en relief.* Voyez **PLAN**.

* **RELIEF**, se dit, figurément, de L'éclat que certaines choses reçoivent de l'opposition ou du voisinage de quelques autres. *Certaines couleurs, opposées les unes aux autres, se donnent du relief. La laideur d'une femme donne du relief à la beauté d'une autre.*

* Il se dit aussi, figurément, de L'éclat, de la considération que donne une dignité, un emploi, une bonne action, etc. *Les emplois qu'il avait occupés donnaient du relief à sa famille. Son nouvel emploi lui donne du relief. Les auteurs médiocres croient se donner du relief en critiquant les chefs-d'oeuvre.*

* **RELIEF**, signifie, en termes de Fortification, La hauteur d'un ouvrage au-dessus du terrain sur lequel il est construit.

* Il signifie, en termes de Marine, La hauteur d'un bâtiment au-dessus de la surface de l'eau. *Ce bâtiment a peu de relief au-dessus de l'eau.*

* **RELIEF**, en termes de Jurispr. féodale, Droit que le vassal payait à son seigneur lors de certaines mutations, et qui variait suivant les différentes coutumes.

* **RELIEF**, signifie aussi, L'ordre du prince qu'obtenait un officier qui avait été absent pour une cause légitime, afin de toucher ses appointements échus durant son absence. *Obtenir un relief pour être payé.*

* En termes d'ancienne Pratique, *Lettres de relief d'appel,* ou simplement, *Relief d'appel,* Lettres de la petite chancellerie, qui autorisaient à faire intimer ou assigner pour procéder sur l'appel qu'on avait interjeté d'une sentence. *Il lui fit signifier un relief d'appel.*

* *Lettres de relief,* signifiait aussi, Lettres de réhabilitation de noblesse.

* **RELIEFS**, au pluriel, signifie, Ce qui reste des mets qu'on a servis. *Reliefs de table. On leur donna les reliefs du festin.* Ce sens a vieilli.

RELIER

. v. a.

* Lier de nouveau, refaire le noeud qui liait, et qui est défait. *Relier une gerbe, une botte de foin. Cela s'est délié, reliez-le.*

* Il signifie aussi, Coudre ensemble les feuillets d'un livre, et y mettre une couverture. *Relier un livre ; le faire relier en maroquin, en veau, en vélin, en basane, en parchemin, etc. Ces livres sont bien reliés. Cet ouvrier relie bien, relie proprement, solidement.*

* Il signifie encore, Remettre, ou simplement, mettre des cercles, des cerceaux à un muid, à un tonneau, à une cuve, ou à d'autres futailles. *Relier un tonneau. La vendange approche, faites relier vos futailles.*

* **RELIÉ, ÉE. participe**

RELIEUR

. s. m.

* Celui dont le métier est de relier les livres. *Le métier, l'art du relieur. L'atelier d'un relieur. Bon relieur. Les livres sont encore chez le relieur.*

RELIGIEUSEMENT

. adv.

* Avec religion. *Vivre très-religieusement.*

* Il signifie encore, Exactement, scrupuleusement, ponctuellement. *Observer religieusement les traités. Garder sa parole fort religieusement.*

RELIGIEUX

, EUSE. adj.

* Qui appartient à la religion. *Culte religieux. Cérémonies religieuses. Doctrine religieuse. Les idées religieuses. Les opinions religieuses. La morale religieuse. Des sentiments religieux. Des chants religieux.*

* Il signifie aussi, Pieux, qui vit selon les règles de la religion, qui est conforme à la religion. *C'est un homme religieux. Il mène une vie religieuse.*

* Il signifie encore, Exact, ponctuel, scrupuleux. *Il est religieux observateur de sa parole. Il faut être religieux à garder un secret. Il raconte les faits avec une exactitude religieuse.*

* Il signifie en outre, Qui appartient à un ordre régulier. *L'habit religieux. La vie religieuse. Les personnes religieuses. Une maison religieuse.*

RELIGIEUX

, EUSE. s.

* Il se dit Des personnes qui se sont engagées par des voeux à suivre une certaine règle autorisée par l'Église. *Les religieux de Saint-Benoît, de Saint-Augustin, etc. Un bon religieux. Une bonne religieuse. Un couvent de religieuses. Prendre l'habit de religieux, de religieuse. Religieux profès dans tel ordre.*

RELIGION

. s. f.

* Le culte qu'on rend à la Divinité. *La religion juive. La religion chrétienne. La religion naturelle. La religion révélée. La vraie, la fausse religion. La religion de Mahomet. Être de telle ou telle religion. Professer, pratiquer une religion. Faire profession d'une religion. Fonder une nouvelle religion. Se faire une religion à sa mode. Embrasser une religion. Changer de religion. Abandonner, abjurer sa religion. Renoncer à sa religion. Se convertir à la religion chrétienne, à la religion catholique. La religion du pays, de l'État. La religion du prince. La religion dominante. La religion de nos pères. Les préceptes, les pratiques d'une religion. Mourir pour la religion. C'est un point de religion. Il ne sait pas, il ne connaît pas sa religion. Toute religion lui est bonne.*

* *Les guerres de religion,* Les guerres occasionnées par la différence des religions, et particulièrement les guerres entre les catholiques et les protestants.

* *La religion prétendue réformée, la religion réformée,* ou simplement, *La religion,* La croyance des calvinistes. *Cet homme était de la religion.*

* **RELIGION**, signifie aussi, Foi, croyance, piété, dévotion. *La religion console, élève, épure l'âme. Il a toujours eu de la religion, même dans le temps de ses déréglements. C'est un homme qui a beaucoup de religion, qui est plein de religion. C'est un homme sans religion. Il n'a guère de religion. Il n'a point de religion.*

* **RELIGION**, se dit encore de L'état des personnes engagées par des voeux à suivre une certaine règle autorisée par l'Église. *Ce bénédictin a trente ans de religion. Religion austère. Religion douce. Choisir une religion. Habit de religion.*

* *Mettre une fille en religion,* La faire religieuse. *Entrer en religion,* Se faire religieux ou religieuse.

* **RELIGION**, se dit absolument de L'ordre de Malte. *Ce chevalier avait servi tant d'années la religion. Les galères de la religion.*

* **RELIGION**, se dit encore dans plusieurs phrases, où il a des significations diverses.

* *Se faire une religion d'une chose, s'en faire un point de religion,* S'en faire une obligation indispensable. *Il se fait une religion de tenir sa parole. Il se fait un point de religion de ne révéler jamais un secret qui lui a été confié.*

* *Violer la religion du serment,* Manquer à son serment, se parjurer.

* *Surprendre la religion du prince, la religion des juges, la religion d'un tribunal,* Surprendre la justice du prince, des juges, etc., les tromper par un faux exposé.

RELIGIONNAIRE

. s.

* Il se disait, dans le temps des guerres de religion, de Celui, de celle qui faisait profession de la religion réformée. *C'était un zélé religionnaire. Les religionnaires prirent les armes. C'était une pieuse religionnaire.*

RELIQUAIRE

. s. m.

* Sorte de boîte, de coffret, etc., où l'on enchâsse des reliques. *Beau reliquaire. Reliquaire d'or, de cristal, etc. Un reliquaire garni de beaucoup de reliques. Porter un reliquaire sur soi.*

RELIQUAT

. s. m.

* T. de Jurispr., de Comptabilité et de Commerce. Ce qui reste dû d'après la clôture et l'arrêté d'un compte. *Le reliquat d'un compte de tutelle. Il se trouvera quelque vieux reliquat de compte. Poursuivre le payement de divers reliquats de compte.*

* Fig. et fam., *Les reliquats d'un festin, d'un repas,* Ce qui en reste. *Nous avons très-bien dîné des reliquats du repas de noces.* Ce sens a vieilli.

* **RELIQUAT**, se dit quelquefois Des suites d'une maladie mal guérie, et principalement en parlant Des maladies secrètes. *Il a un mauvais reliquat.*

RELIQUATAIRE

. s.

* T. de Jurispr., de Comptabilité, etc. Celui ou celle qui, après son compte rendu, doit quelque chose de reste. *Ce tuteur est reliquataire de telle somme envers ses pupilles. Ce comptable est reliquataire de cent mille francs. Les reliquataires seront contraints de vider leurs mains. La directrice de la poste se trouva reliquataire d'une somme assez forte.*

RELIQUE

. s. f.

* Ce qui reste d'un saint après sa mort, soit le corps entier, soit une partie du corps. *Précieuse relique. Relique bien sûre, bien avérée. Relique supposée. Les reliques des saints. Exposer les reliques des martyrs. Révérer les reliques. Baiser des reliques. Porter des reliques en procession. Exposer des reliques. Il a des reliques de tel saint. Enchâsser des reliques.*

* Il se dit aussi de Tout ce qui reste des instruments de la passion de Notre-Seigneur, de celle des martyrs, et généralement de Ce qui a servi à l'usage des saints, comme leurs habits, leurs ornements sacerdotaux, etc.

* Prov., *Garder une chose comme une relique,* La garder soigneusement. *Elle garde cette lettre comme une relique.* On dit de même, *Il veut en faire une relique, des reliques.*

* Prov. et fig., *Je n'ai pas grande foi à ses reliques, je ne prendrai pas de ses reliques,* se dit De quelqu'un en qui l'on n'a pas de confiance.

* **RELIQUES**, au pluriel, s'emploie quelquefois dans le style oratoire ou poétique, et ordinairement avec une épithète, pour signifier, Les restes de quelque chose de grand. *Les tristes reliques de sa fortune. Ce tombeau renferme les froides reliques de vos aïeux.* Dans cette acception, il vieillit.

RELIRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Lire.*) Lire de nouveau. *Il faut lire et relire les bons auteurs de l'antiquité. Je ne relirai jamais cet ouvrage. On a relu le projet de loi.*

* **RELU, UE. participe**

RELIURE

. s. f.

* L'ouvrage d'un relieur, et La manière dont un livre est relié. *J'ai payé tant pour la reliure de ce livre. Reliure de veau, de parchemin, de maroquin. Belle reliure. Demi-reliure.*

RELOCATION

. s. f.

* T. de Jurispr. Acte par lequel on reloue, on sous-loue une chose. *Un principal locataire fait des relocations.* On dit plus ordinairement, *Sous-location.*

RELOUER

. v. a.

* Louer de nouveau. *À l'expiration de mon bail, j'ai demandé au propriétaire qu'il me relouât l'appartement.*

* Il signifie aussi, Sous-louer ; louer à d'autres une partie de ce qu'on a loué. *J'ai loué un trop grand appartement, mais j'en relouerai une partie.*

* **RELOUÉ, ÉE. participe**

RELUIRE

. v. n.

* Briller, luire en réfléchissant la lumière. *Les diamants, les pierreries reluisent. Toutes les surfaces extrêmement polies reluisent, et renvoient la lumière. Tout est bien frotté dans cette maison, tout y reluit jusqu'au plancher.*

* Prov. et fig., *Tout ce qui reluit n'est pas or,* Ce qui a beaucoup d'éclat n'est pas toujours ce qui est le plus solide. *Il fait grande dépense, mais tout ce qui reluit n'est pas or.*

* **RELUIRE**, signifie figurément, Paraître avec éclat. *La vertu reluit davantage dans l'adversité. Toutes les persécutions qu'on lui a faites n'ont servi qu'à faire reluire davantage son innocence.* Cette acception vieillit.

RELUISANT

, ANTE. adj.

* Qui reluit. *Des armes reluisantes. Une étoffe très-reluisante.*

* *Elle a le visage tout reluisant de rouge, tout reluisant,* se dit D'une femme extrêmement fardée.

RELUQUER

. v. a.

* Lorgner curieusement du coin de l'oeil. *Il reluque bien cette femme.* Il est très-familier.

* Fig. et fam., *Il reluque cette terre, cette maison, cet héritage,* Il a des vues sur cette terre, etc., il en désire la propriété, la possession.

* **RELUQUÉ, ÉE. participe**

REMÂCHER

. v. a.

* Mâcher une seconde fois. *Les animaux qui ruminent remâchent ce qu'ils ont déjà mâché.*

* Il signifie, figurément et familièrement, Repasser plusieurs fois dans son esprit. *J'ai longtemps remâché cette phrase, avant de l'écrire.*

* **REMÂCHÉ, ÉE. participe**

REMANIEMENT

. s. m.

* (On prononce et plusieurs écrivent, *Remanîment.*) Action de remanier, ou L'effet, le résultat de cette action. *Remaniement d'un toit, d'un pavé.*

* Il se dit particulièrement, en termes d'Imprimerie, Du travail qu'on fait, lorsqu'on change des pages composées, de petit en grand, de grand en petit ; ou lorsqu'on est obligé, soit par la faute du compositeur, soit par les changements indiqués sur l'épreuve, de morceler et de reformer plusieurs lignes de suite, ou de transporter des lignes d'une page, d'une colonne dans une autre. *Faire le remaniement d'une feuille. Ces corrections exigent un long remaniement, de nombreux remaniements.*

REMANIER

. v. a.

* Manier de nouveau. *Il a manié et remanié ces étoffes, sans avoir pu décider laquelle était la meilleure.*

* Il se dit en parlant De certains ouvrages, et signifie, Les raccommoder, les changer, les refaire. *Remanier un pavé, le pavé. Remanier la couverture d'une maison.*

* Il se dit particulièrement en termes d'Imprimerie. *Remanier une feuille, une page. Remanier plusieurs lignes. Il faudra beaucoup remanier pour faire ce changement.* Voyez **REMANIEMENT**.

* Il signifie aussi, dans le même Art, Retourner en divers sens, et par parties, le papier qui a été trempé, afin que les feuilles soient toutes également pénétrées d'humidité.

* Il se dit figurément, en parlant Des ouvrages d'esprit qu'on retouche, qu'on retravaille, auxquels on fait de grands changements. *Il y a dans cette tragédie deux ou trois scènes qu'il faudrait remanier. Cet ouvrage peut devenir bon, mais il a besoin d'être remanié.*

* **REMANIÉ, ÉE. participe**

REMARIER

. v. a.

* Faire passer à de nouvelles noces. *Sa fille était veuve, il vient de la remarier.*

* Il s'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel, et il signifie, Passer à de nouvelles noces. *Il est tenté de se remarier.*

* **REMARIÉ, ÉE. participe**

REMARQUABLE

. adj. des deux genres

* Qui se fait remarquer, qui est digne d'être remarqué. Il se dit en bien et en mal. *Événement remarquable. Phénomène remarquable. Action remarquable. Faute remarquable. Perte remarquable. Qualités remarquables. Défauts remarquables. Une femme remarquable par sa laideur. Faire une dépense remarquable. Il est remarquable par les cicatrices qu'il a au visage. Il y a des beautés remarquables dans cet ouvrage. Un mot remarquable. Des mots remarquables. Citer un passage remarquable. Ce qu'il y a de remarquable en cela. C'est un homme d'un talent remarquable. C'est un homme remarquable.*

REMARQUABLEMENT

. adv.

* D'une manière remarquable. *Cette femme est remarquablement belle, remarquablement laide.*

REMARQUE

. s. f.

* Action de remarquer, d'observer ; Observation, note. *Remarque utile, judicieuse, importante. Remarque curieuse. Une chose digne de remarque. J'en ai fait la remarque. Faire des remarques. Faire de bonnes remarques. Les Remarques de Vaugelas sur la langue française.*

* Fam., *Ma remarque subsiste,* Les objections qu'on a faites ne la détruisent pas.

REMARQUER

. v. a.

* Marquer de nouveau. *On avait déjà marqué ces pièces de vin, on les a remarquées.*

* Il signifie aussi, Observer quelque chose, faire attention à quelque chose. *Remarquer le chemin. Remarquez la beauté de cet édifice. Il faut remarquer que ce fait n'eut qu'un seul témoin. Remarquez bien où ces perdrix vont se remettre. Remarquez bien ce passage. J'ai remarqué de fort belles choses dans cet auteur. Il a remarqué bien des défauts dans cet ouvrage. C'est un homme curieux et attentif qui remarque tout. Vous remarquerez que... Il est à remarquer que... Je vous ferai remarquer que...*

* Il signifie quelquefois, Distinguer parmi plusieurs autres personnes ou plusieurs autres choses. *Ce prince, quoique vêtu simplement, se fait toujours remarquer par son air et sa démarche. Parmi ces tableaux, j'en ai remarqué un de Raphaël. J'ai remarqué un tel dans la foule. Il s'est fait remarquer dans tous les combats où il s'est trouvé. On le remarqua à l'aigrette qu'il portait sur son casque.*

* **REMARQUÉ, ÉE. participe**

REMBALLER

. v. a.

* Remettre ses marchandises en balle, en ballot. *Il n'a pas vendu ses marchandises, il les remballe.*

* **REMBALLÉ, ÉE. participe**

REMBARQUEMENT

. s. m.

* Action de rembarquer. *On n'a aucune nouvelle de lui depuis son rembarquement. Le rembarquement des marchandises.*

REMBARQUER

. v. a.

* Embarquer de nouveau. *On a rembarqué les troupes qu'on avait été obligé de débarquer à cause du mauvais temps. Rembarquer des marchandises.*

* Il s'emploie ordinairement avec le pronom personnel, et signifie, Se mettre de nouveau sur mer. *Il s'est rembarqué dans le même navire, sur le même navire.*

* Il signifie, figurément et familièrement, Se hasarder de nouveau à quelque chose. *Il s'est rembarqué dans cette affaire. Il s'est rembarqué avec ces gens-là. Se rembarquer au jeu.*

* **REMBARQUÉ, ÉE. participe**

REMBARRER

. v. a.

* Repousser vigoureusement. Il n'est plus guère d'usage dans le sens propre.

* Fig. et fam., *Rembarrer quelqu'un*, Repousser, rejeter avec fermeté, avec indignation les discours qu'il tient, les propositions qu'il fait. *Il parlait mal de mon ami, je l'ai rembarré. S'il prétend soutenir cette proposition, il sera bien rembarré.*

* **REMBARRÉ, ÉE. participe**

REMBLAI

. s. m.

* Terre rapportée, gravois pour élever un terrain ou pour combler un creux. *On a employé bien du remblai pour faire cette digue.*

* Il signifie aussi, L'action même de remblayer. *On a fait un remblai dans ce vallon.*

REMBLAYER

. v. a.

* Apporter des terres, du gravois, pour combler un creux. *Remblayer un creux, un fossé.*

* **REMBLAYÉ, ÉE. participe**

REMBOÎTEMENT

. s. m.

* Action de remboîter, ou Le résultat de cette action.

REMBOÎTER

. v. a.

* Remettre en sa place ce qui était désemboîté. *Remboîter un os. Remboîter des pièces de menuiserie.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *L'os s'est remboîté de lui-même.*

* **REMBOÎTÉ, ÉE. participe**

REMBOURREMENT

. s. m.

* Action de rembourrer, ou Le résultat de cette action. *Le rembourrement d'un bât de mulet.*

REMBOURRER

. v. a.

* Garnir de bourre, de laine, de crin, etc. *Rembourrer un bât, une selle, un siége. Il faudra rembourrer ce fauteuil.*

* Fig. et pop., *Il s'est bien rembourré,* se dit D'un homme qui a beaucoup mangé dans un repas.

* **REMBOURRÉ, ÉE. participe**, *Un siége mal rembourré.*

* Fig. et fam., *Un siége, un matelas rembourré avec des noyaux de pêches,* Un siége, un matelas très-dur.

REMBOURSABLE

. adj. des deux genres

* Qui doit être remboursé, qui est susceptible d'être remboursé. *Cette rente est remboursable dans dix ans.*

REMBOURSEMENT

. s. m.

* Action de rembourser ; payement qui se fait pour rendre une somme que l'on doit. *Faire un remboursement. Recevoir un remboursement. Le remboursement d'une rente. Ce remboursement est exigible. On a assigné son remboursement sur telle recette, sur telle caisse.*

* *Le remboursement est tout prêt, j'ai le remboursement tout prêt,* se dit Pour exprimer qu'on a tout l'argent comptant qu'il faut pour rembourser la somme qu'on doit.

REMBOURSER

. v. a.

* Rendre l'argent qui a été déboursé, payer à quelqu'un le prix de ce qu'il avait acheté et qu'il cède ; dédommager des dépenses qu'on a fait faire ou des pertes qu'on a causées. *Rembourser une somme. Rembourser un contrat. Rembourser une obligation. Rembourser les frais d'un procès. On l'a remboursé de ses frais. Il a été remboursé de ses dépenses. Rembourser un cautionnement. On supprima sa charge, et on le remboursa. Le roi rentre dans son domaine, en remboursant les engagistes. Cet engagiste a été remboursé.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Vous vous rembourserez de vos avances sur la somme que vous avez à mot. Il s'est remboursé par ses mains.*

* *Rembourser une rente,* En acquitter le principal.

* Fig. et fam., *Rembourser des épigrammes, de mauvais compliments, des injures, des coups de poing, un soufflet, un coup d'épée, etc.,* Les recevoir.

* **REMBOURSÉ, ÉE. participe**

REMBRUNIR

. v. a.

* Rendre brun, rendre plus brun. *Le fond de ce tableau est trop clair, il faut le rembrunir.*

* Il signifie quelquefois figurément, Attrister, rendre sombre. *Cette nouvelle a rembruni mes idées, mon imagination.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Une couleur qui se rembrunit. Mes idées se rembrunissaient.*

* **REMBRUNI, IE. participe**, *Tapisserie rembrunie. Couleurs rembrunies. Des tons rembrunis.*

* Fig. et fam., *Un air rembruni,* Un air sombre et triste.

REMBRUNISSEMENT

. s. m.

* État de ce qui est rembruni, de qui s'est rembruni. *Le rembrunissement des couleurs. Le rembrunissement d'un tableau.*

REMBUCHEMENT

. s. m.

* T. de Vénerie. Rentrée du cerf dans son fort.

REMBUCHER

(SE). v. pron.

* T. de Vénerie. Il se dit Des bêtes sauvages lorsqu'elles rentrent dans le bois. *La bête s'est rembuchée.*

* **REMBUCHÉ, ÉE. participe**

REMÈDE

. s. m.

* Ce qui sert à guérir quelque mal, quelque maladie, ce qu'on emploie dans ce dessein. *Remède doux, violent, innocent, bénin. Remède topique, chimique, spécifique, anodin, palliatif. Remède souverain, efficace, infaillible. Remède éprouvé. Remède héroïque. Remède souverain. Il n'y a point de remède universel. Les remèdes secrets ne peuvent être distribués sans autorisation. Remède pour la fièvre quarte, pour le mal de dents. Appliquer un remède. User d'un remède. Le remède que le médecin lui a ordonné. Prendre un remède, des remèdes. Recourir aux remèdes. Ne faites pas telle chose, cela empêcherait l'effet du remède. Un médecin qui a d'excellents remèdes. Il a quitté les remèdes. Les remèdes ne font qu'irriter son mal. Son mal s'obstine, tient contre les remèdes. On a eu recours aux derniers remèdes. C'est un homme qui a des remèdes pour toutes sortes de maux. La diète, l'exercice, le bon air, la gaieté, sont d'excellents remèdes.*

* Prov., *Il y a remède à tout, fors à la mort.*

* Prov., *Le remède est pire que le mal,* se dit D'un remède qui paraît très-désagréable, on dangereux, ou nuisible. Il se dit aussi au figuré.

* Ironiq., *C'est un remède à tous maux,* se dit D'un remède dont on ne fait point de cas.

* *Remède de bonne femme,* Remède simple et populaire. *C'est un remède de bonne femme qui m'a guéri.*

* *Être dans les remèdes, se mettre dans les remèdes,* Prendre des remèdes, commencer à prendre des remèdes.

* *Le grand remède,* Le mercure qui se donne pour la guérison des maux vénériens. *Il a passé par le grand remède, par les grands remèdes.*

* Prov., *Aux grands maux les grands remèdes.* On le dit au propre et au figuré.

* **REMÈDE**, signifie particulièrement, Un lavement. *Prendre un remède. Garder long-temps un remède. Rendre un remède.*

* **REMÈDE**, se dit figurément de Ce qui sert à guérir les maladies de l'âme. *Se faire une occupation, est un grand remède contre l'ennui. La connaissance de soi-même est un remède contre l'orgueil.*

* Prov., *C'est un remède d'amour,* se dit D'une femme vieille ou laide.

* **REMÈDE**, se dit aussi figurément de Tout ce qui sert à prévenir, à surmonter, à faire cesser quelque malheur, quelque inconvénient, quelque disgrâce. *La sagesse est un remède contre les accidents de la vie. Il n'est pas impossible de trouver quelque remède au malheur dont vous êtes menacé. Son malheur est sans remède. Voyous s'il n'y a point quelque remède à la perte de votre procès. On ne saurait apporter remède, apporter du remède à tous les inconvénients. Le mal est fait, il n'y a point de remède.*

* En termes de Monnayage, *Remède de loi,* La quantité d'alliage dont la loi tolère l'emploi dans la fabrication des espèces d'or et d'argent au delà de ce qu'elle a réglé ; et, *Remède de poids,* La quantité de poids dont la loi permet aux monnayeurs de faire les espèces plus légères qu'elle ne l'a prescrit. *Cet édit accordait tant de grains de remède de loi, et tant de grains de remède de poids, dans la fabrication des nouvelles espèces.* Ces expressions ont vieilli : on dit aujourd'hui, *Tolérance.*

REMÉDIER

. v. n.

* Apporter remède, apporter du remède. *Avec un bon régime, on remédie à la plupart des incommodités. Vous négligez votre mal, vous devriez y remédier de bonne heure.*

* Il s'emploie aussi figurément. *La sagesse remédie aux troubles de l'âme. Nous avons fait telle faute dans ce procès, dans cette affaire, il faut promptement y remédier. Remédier à un inconvénient, à des désordres. Le désespoir ne remédie à rien.*

REMÊLER

. v. a.

* Mêler de nouveau. *Il faut remêler les cartes.*

* **REMÊLÉ, ÉE. participe**

REMEMBRANCE

. s. f.

* Souvenir. *J'en ai quelque remembrance.* Il est vieux.

REMÉMORATIF

, IVE. adj.

* Qui sert à rappeler la mémoire. *Les fêtes sont remémoratives de quelque événement,* ou simplement, *sont remémoratives.* Il est peu usité.

REMÉMORER

. v. a.

* Remettre en mémoire. *Je vais vous remémorer tout ce qui se passa dans cette bataille.* Il a vieilli.

* *Se remémorer quelque chose,* Le rappeler dans sa mémoire. *Je vais tâcher de me remémorer ce que vous dites.* Il vieillit.

* **REMÉMORÉ, ÉE. participe**

REMENER

. v. a.

* Mener, conduire une personne, un animal au lieu où il était auparavant. *Vous m'avez amené, vous me remènerez. Remenez cet enfant à son père. Remenez -la chez elle. Monsieur un tel m'a amené, vous me remènerez. Remenez ce cheval à son maître. Remenez ces bêtes à l'étable.*

* **REMENER**, en parlant De choses qui se voiturent, signifie, Les revoiturer où elles étaient auparavant. *Il avait mené des marchandises à la foire, il a été obligé de les remener à son magasin.*

* **REMENÉ, ÉE. participe**

REMERCIER

. v. a.

* Rendre grâce. *Remercier Dieu de ses bienfaits. Je vous remercie de la bonté que vous avez eue. Je vous remercie de l'honneur que vous me faites. Ce n'est pas moi qu'il faut remercier, c'est lui. Il ne m'en a pas seulement remercié. Il m'a rendu un service essentiel, je ne puis assez l'en remercier, aidez-moi à l'en remercier. Je vous en ferai remercier par mes amis.*

* Fam., *Il peut bien remercier Dieu que je ne me sois pas trouvé là,* Il est bien heureux de ce que je ne me suis pas trouvé là.

* **REMERCIER**, signifie aussi, Refuser honnêtement. *Il s'offrait pour exercer cet emploi, mais on l'a remercié. Il demandait cette demoiselle en mariage, mais on l'a remercié.*

* Il se dit aussi, par civilité, Pour marquer le refus qu'on fait d'accepter quelque chose. *Je vous remercie de vos offres. Je vous en remercie très-humblement. Il voulait me donner telle chose, je l'en ai remercié.*

* Fam. et ironiq., *Je vous remercie de vos conseils,* se dit Pour marquer qu'on n'est pas disposé à les suivre.

* Fam., *En vous remerciant,* Je vous remercie.

* **REMERCIER**, signifie quelquefois, Congédier, révoquer, destituer quelqu'un honnêtement. *Il exerçait tel emploi, mais il vient d'être remercié, Le roi vous remercie, il n'a plus besoin de vos services. Plusieurs officiers de l'armée ont été remerciés. Le ministre faillit à être remercié.*

* **REMERCIÉ, ÉE. participe**

REMERCÎMENT

ou REMERCIEMENT. s. m.

* Action de grâces, discours par lequel on remercie. *Faire un remercîment. Cela vaut bien un remercîment. Je vous fais mes remercîments de ce que vous nous avez accordé cela, pour ce que vous nous avez accordé. Je vous en fais mes remercîments, bien des remercîments, mille remercîments. Je vous dois des remercîments pour les soins que vous avez pris de mon affaire. De très-humbles remercîments. Recevez, agréez mes sincères remercîments. Je vous réitère, je vous renouvelle mes remercîments. Discours de remercîment. Lettre de remercîment.*

RÉMÉRÉ

. s. m.

* T. de Jurispr. Rachat, recouvrement d'un immeuble vendu, et dont on rend le prix à l'acheteur. *Faculté de réméré,* Le droit, la faculté de racheter dans un certain délai la chose qu'on vend, en remboursant à l'acheteur le prix principal et les frais de son acquisition. *Action de réméré,* L'action qui tend à exercer le droit, la faculté de réméré. *Vente à réméré, avec faculté de réméré,* Vente d'un immeuble faite sous la condition que le vendeur pourra racheter dans un délai convenu. *Pacte de réméré,* La condition par laquelle on se réserve la faculté de réméré. *Rentrer dans un héritage en vertu du réméré,* Rentrer dans un bien qu'on avait vendu, en exerçant la faculté du rachat qu'on s'était réservé lors de la vente.

REMETTRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Mettre.*) Mettre une chose au même endroit où elle était auparavant. *Remettre un livre en sa place, à sa place. Remettre l'épée dans le fourreau.*

* Il signifie aussi, Mettre de nouveau. *Remettre à la voile. Remettre les voiles au vent. Remettre une armée sur pied. Remettre des troupes en campagne. Remettre en vente. Remettre une chose en question. Remettre une question sur le tapis. Remettre une pièce au répertoire, au théâtre. Remettre une affaire au rôle. Remettre quelqu'un dans le bon chemin, dans son chemin, sur la voie. Les médecins l'ont remis au lait.*

* Il s'emploie, en ce sens, avec le pronom personnel. *Se remettre à table. Se remettre au lit. Se remettre au travail, à l'étude, au jeu. Se remettre en route, en marche. Se remettre en mer. Il s'est remis au régime. Je veux me remettre au grec. Se remettre à travailler, à étudier, à marcher, etc.*

* *Remettre une chose à quelqu'un devant les yeux, sous les yeux,* La lui représenter, la lui remontrer, la lui faire considérer de nouveau. *J'ai eu beau lui remettre-devant les yeux le péril où il s'exposait. Sans cesse il lui remettait devant les yeux les vertus et les grandes actions de ses ancêtres.*

* *Se remettre quelque chose, se remettre quelqu'un,* S'en rappeler l'idée, le souvenir. *Quand je me remets l'état où je l'ai vu. Ne vous remettez-vous point son visage ? Je ne saurais me remettre son nom. Je me remets fort bien cette personne.*

* En termes de Chasse, *Une perdrix qui se remet*, se dit D'une perdrix, lorsque, après avoir fait son vol, elle s'abat en quelque endroit. *Elle vient de se remettre. Elle ne fait que de se remettre. Je l'ai vue se remettre en tel endroit. Elle s'est remise vers le bord du bois.* On dit aussi : *Je l'ai vue remettre. Elle est remise en tel endroit.*

* **REMETTRE**, signifie figurément, Rétablir les personnes, les choses dans l'état où elles étaient auparavant. *Remettre les lieux dans l'état où on les a trouvés. On l'a remis dans tous ses biens, dans tous ses droits. L'arrêt remet les parties au même état où elles étaient avant le procès. Remettre une chose en usage, en honneur, en crédit.*

* *Remettre bien ensemble des personnes qui étaient brouillées,* Les réconcilier, les raccommoder. On dit de même avec le pronom personnel, *Se remettre bien avec quelqu'un.*

* **REMETTRE**, signifie quelquefois, Raccommoder, remboîter un membre, un os démis, disloqué, cassé. *Le chirurgien lui a remis le bras. On a eu bien de la peine à lui remettre la jambe.* On dit communément, dans un sens analogue, *Remettre la luette.*

* **REMETTRE**, signifie aussi, Rétablir la santé, redonner des forces. *L'usage du lait est ce qui l'a remis. Après une longue convalescence, le voilà tout à fait remis.*

* Il signifie pareillement, avec le pronom personnel, Recouvrer la santé, les forces. *Il a eu bien de la peine à se remettre de sa maladie. Il a été longtemps sans pouvoir se remettre. J'ai été six mois à me remettre de cette chute.*

* Il signifie encore, Rétablir ses affaires après une perte. *Il s'est bien remis de la banqueroute qu'il a essuyée. Il perdait beaucoup, mais il commence à se remettre.*

* **REMETTRE**, signifie en outre, Rassurer, redonner de l'assurance, faire revenir du trouble, de l'inquiétude, de la frayeur où l'on était. *Ce que vous lui avez dit lui a un peu remis l'esprit. On a eu bien de la peine à la remettre de la frayeur qu'elle éprouvait.*

* Il se joint aussi, dans ce sens, avec le pronom personnel. *Elle ne saurait se remettre de son affliction. Il changea de visage en le voyant, mais aussitôt il se remit.*

* *Remettez-vous, commencez par vous remettre,* se dit À une personne agitée de quelque passion, ou fatiguée d'un exercice violent, pour l'engager à se calmer, à reprendre ses esprits.

* **REMETTRE**, signifie souvent, Rendre une chose à quelqu'un à qui elle appartient, ou à qui elle est destinée, adressée, de quelque manière qu'on l'ait eue, ou qu'on l'ait prise. *On lui a remis sa montre, qui lui avait été volée. Je vous prie de remettre pour moi telle somme à mon correspondant. On a remis aux enfants le bien de leur mère. Aussitôt que j'ai su sa mort, j'ai remis à ses héritiers le dépôt qu'il m'avait confié. Remettre un fils*

entre les mains de son père. Remettre une lettre en main propre, la remettre à son adresse. Remettre un paquet, un ballot à celui à qui il est adressé.

* *Remettre un bénéfice, une charge,* Se dessaisir d'un bénéfice, d'une charge entre les mains de celui à qui il appartient d'y pourvoir. *Il remit son bénéfice entre les mains du collateur. Il remit sa charge, son gouvernement entre les mains du roi.* On dit, dans un sens analogue, *Le chancelier, le ministre de la justice a remis les sceaux,* Il a reçu ou il a donné sa démission de la fonction de garde des sceaux.

* En termes de Commerce, *Remettre de l'argent dans une ville,* Y faire tenir de l'argent par lettre de change ou autrement. *Il a fait remettre cinquante mille francs à Lyon.*

* **REMETTRE**, signifie aussi, Différer, renvoyer à un autre temps. *On a remis la partie à demain. On a remis la cause à huitaine. Il remet ses créanciers de mois en mois. Remettons à une autre fois ce que nous ne pouvons pas faire aujourd'hui. Je remets à une autre fois à vous instruire du détail de cette affaire. Cet homme me remet sans cesse. C'est un homme qui remet de jour en jour. Il m'a remis à huitaine. Il me remet aux calendes grecques :* voyez CALENDES.

* Il signifie quelquefois, Obliger à recommencer une étude, un apprentissage, un exercice. *Remettre quelqu'un à l'A b c. C'est vouloir nous remettre à l'A b c. On l'a remis aux premiers éléments.*

* Au Jeu d'échecs, *Remettre une partie,* se dit Lorsque, ni l'un ni l'autre des joueurs ne pouvant donner échec et mat à celui contre qui il joue, la partie reste indécise, et qu'il faut la recommencer. *La partie est remise.*

* Fig. et fam., *La partie est remise, c'est partie remise,* Il faut recommencer comme s'il n'y avait rien de fait.

* À plusieurs autres Jeux, *La partie est remise,* ou elliptiquement, *Remise,* se dit Lorsque, à la fin de la partie, les avantages restent égaux entre les joueurs.

* Au Jeu de paume, *Au dernier à remettre,* signifie Que la chasse est au dernier, et que, si celui contre qui on joue met aussi au dernier, il faudra recommencer le coup.

* **REMETTRE**, signifie encore, Faire grâce à une personne de quelque chose qu'on était en droit d'exiger d'elle. *De mille écus qu'il devait, on lui en a remis cinq cents. On lui a remis le tiers des intérêts qu'il devait. Le roi lui a remis la peine du bannissement.* En Théologie, *L'absolution sacramentelle remet la coulpe, mais elle ne remet pas toujours toute la peine.*

* Au Jeu d'échecs, *Remettre un coup à quelqu'un,* L'autoriser à recommencer un coup qu'il avait mal joué.

* **REMETTRE**, signifie également, Pardonner. *Il n'y a que Dieu qui ait le pouvoir de remettre les péchés. Je lui remets de bon coeur toutes les offenses qu'il m'a faites.* L'Écriture sainte dit en ce sens, *Remettez, et il vous sera remis,* Si nous pardonnons les offenses que nous avons reçues, Dieu aussi nous pardonnera nos péchés.

* **REMETTRE**, signifie aussi, Mettre comme en dépôt, confier au soin, à la prudence de quelqu'un. *Je lui ai remis entre les mains tout l'argent que j'avais, tout ce que j'avais. Il quitta l'armée, et remit le commandement des troupes à un tel. Je remets tous mes intérêts entre vos mains. Je vous remets le soin de cette affaire. Je remets cela à votre discrétion. Après avoir fait tout ce qui dépendait de lui dans cette affaire, il en a remis le succès entre les mains de la Providence. Il serait peu sage de remettre au sort la décision d'une affaire si importante.*

* *Remettre une affaire à quelqu'un,* Lui en confier l'inspection, la disposition. *Le ministre remet ordinairement ces sortes d'affaires à un tel.*

* *Remettre une affaire au jugement, à la décision de quelqu'un,* Consentir qu'elle soit réglée suivant qu'il en jugera, qu'il en décidera.

* *Remettre un criminel entre les mains de la justice,* Le livrer, l'abandonner à ceux qui sont préposés pour rendre la justice.

* Avec le pron. person., *Se remettre en prison,* Se constituer prisonnier.

* *Se remettre entre les mains de quelqu'un,* Avoir recours à lui en se mettant à sa disposition. *Il se remet entièrement entre vos mains, et vous laisse disposer de son sort.* Il signifie aussi, Être prêt à faire tout ce qui conviendra à la personne entre les mains de qui on se remet. *Il se remet entre vos mains, et ne fera que ce que vous voudrez.* On dit dans le même sens, *Se remettre entre les mains de Dieu, entre les mains de la Providence,* Se résigner, s'abandonner entre les mains de Dieu.

* *Se remettre de quelque chose à quelqu'un,* et plus communément, *S'en remettre à quelqu'un,* S'en rapporter à lui, à ce qu'il dira, à ce qu'il fera. *Du reste je me remets à ce que vous dira mon frère. Je m'en remettrai à qui vous voudrez. Il s'en est remis à lui du soin de tous ces détails.* On dit aussi, *Je m'en remets au jugement, à la décision de telle personne.*

* **REMIS, ISE participe**

REMEUBLER

. v. a.

* Regarnir de meubles. *Il a fait remeubler ses appartements à neuf.*

* **REMEUBLÉ, ÉE. participe**

RÉMINISCENCE

. s. f.

* Ressouvenir, renouvellement d'une idée presque effacée. *J'ai quelque réminiscence de ce qui eut lieu à cette époque. Les Platoniciens croyaient que toutes les connaissances que nous acquérons, ne sont que des réminiscences de ce que nous avons su avant la naissance.*

* Il signifie aussi, Pensée, expression, etc., de quelque auteur, qui s'offre à la mémoire, et qu'on emploie involontairement ou à dessein, dans un ouvrage, comme si on l'eût conçue ou trouvée soi-même. *Un ouvrage plein de réminiscences. Ce vers est une réminiscence. On a remarqué plusieurs réminiscences dans la musique de cet opéra.*

REMISE

. s. f.

* Action de remettre, de rendre, de livrer, etc. *La remise des prisonniers s'est effectuée, a eu lieu tel jour. La remise du paquet est constatée par un récépissé. Sur votre ordre, j'ai fait à un tel la remise des fonds que vous m'aviez confiés.*

* Il se dit particulièrement en termes de Jurisprudence et d'Administration. *La remise d'un gage, d'un nantissement, d'un cautionnement. La remise des titres et pièces d'un procès. La remise d'une pièce donnée en communication.*

* **REMISE**, se dit aussi en parlant De l'argent que des négociants font remettre à leurs correspondants, soit par lettres de change, soit autrement. *Il a fait une grande remise d'argent dans telle ville. Il a fait faire une remise de cent mille écus. Faire des remises de place en place.*

* **REMISE**, signifie en outre, Délai, retardement, renvoi à un autre temps. *C'est un homme qui use toujours de remise. Voilà bien des remises. Je partirai demain sans remise, sans aucune remise. La remise d'une audience, d'une adjudication, d'une cause. Il lui a accordé dix jours pour toute remise.*

* **REMISE**, se dit encore de La grâce que l'on fait à un débiteur, en lui remettant une partie de ce qu'il doit. *On lui a fait remise, une remise de la moitié des intérêts. Il devait dix mille francs, on lui a fait remise du quart. Quelle remise voulez-vous que je lui fasse ? Il demande quelque remise. Il voudrait bien avoir remise du tiers.*

* Il se dit aussi en parlant Des peines. *Le roi lui a fait remise de l'amende, de la prison.*

* **REMISE**, signifie quelquefois, La somme que l'on abandonne à celui qui est chargé de faire une recette, un recouvrement, une commission, et qu'il ajoute à ses appointements, ou qui lui en tient lieu. *Ce receveur a cinq centimes par franc de remise. La remise accordée au commissionnaire, au courtier.*

* Il se dit également d'Un rabais que les libraires accordent à certaines personnes, sur le prix porté au catalogue. *L'ouvrage se vend douze francs ; mais j'ai obtenu deux francs de remise.*

* Il se dit encore, au Reversi, au Boston, etc., de L'amende qu'on nomme *Bête* à divers autres jeux. *Faire la remise.*

* **REMISE**, se dit en outre d'Un lieu pratiqué dans une maison pour y mettre à couvert les carrosses et autres voitures. *Mettre une calèche, un cabriolet sous la remise, dans la remise. Il y a de belles remises dans cet hôtel. Louer une remise.*

* *Voiture de remise,* ou simplement, *Remise,* Voiture à quatre places, sans numéro, qui se loue ordinairement par jour ou par mois. *Il a loué une voiture de remise, un remise. Nous prendrons un remise.* On dit aussi, *Cabriolet de remise.*

* Fig. et fam., *Il est sous la remise, on l'a mis sous la remise,* se dit D'un homme qui a perdu sa place. *Il est sous la remise,* se dit aussi D'un homme à qui son âge ou ses infirmités ont fait cesser tout travail. *On le laisse sous la remise,* se dit D'un homme qu'on pourrait employer avec succès, et qu'on n'emploie pas.

* **REMISE**, signifie aussi, L'endroit où une perdrix se remet après avoir fait son vol. *Tuer des perdrix à la remise. Ce chien est excellent pour la remise.*

* Il se dit également d'Un taillis de peu d'étendue, planté dans une campagne, pour servir de retraite aux lièvres, aux perdrix, etc. *Il y a quantité de remises dans cette plaine. On y a planté plusieurs remises.*

REMISER

. v. a.

* Placer sous une remise. *Il faut remiser cette voiture.*

* Il s'emploie aussi absolument. *Ce cocher a eu bien de la peine à remiser.*

* **REMISÉ, ÉE. participe**

RÉMISSIBLE

. adj. des deux genres

* Qui est pardonnable, qui est digne de rémission. *C'est une faute rémissible. Ce crime-là n'est pas rémissible. C'est un cas rémissible, fort rémissible.*

RÉMISSION

. s. f.

* Pardon. Il n'est usité, dans ce sens, qu'en termes de Théologie. *La rémission des péchés. Obtenir de Dieu la rémission de ses péchés.*

* Il se dit aussi de La grâce que le prince fait à un criminel, en lui remettant la peine de mort qu'il a encourue suivant les lois, lorsque les circonstances de l'action la rendent digne de pardon. *Le roi lui a donné, lui a accordé la rémission de sa peine. On a demandé sa rémission au roi. Il a eu beaucoup de peine à obtenir sa rémission.* Dans ce sens, il est moins usité que *Grâce.*

* *Lettres de rémission,* ou absolument, *Rémission,* Lettres patentes expédiées en chancellerie, et adressées aux juges, par lesquelles le roi accordait à un criminel la rémission de son crime, en cas que ce qu'il avait exposé à sa décharge se trouvât vrai. *Obtenir des lettres de rémission. Présenter des lettres de rémission. Faire entériner des lettres de rémission. Le parlement refusa d'entériner les lettres de rémission, parce*

qu'elles avaient été obtenues sur un faux exposé. Il est porteur de lettres de rémission. On a scellé sa rémission.

* **RÉMISSION**, s'emploie aussi dans une acception plus étendue, pour signifier L'adoucissement, la miséricorde, l'indulgence dont use une personne qui a droit, autorité ou avantage sur une autre. *J'ai usé de rémission envers ce fermier. C'est un fâcheux créancier, il fait payer à jour nommé sans rémission. N'attendez aucune rémission de lui. Il vous traitera sans rémission. N'espérez point de rémission ;* et absolument, *Point de rémission.*

* *Un homme sans rémission,* Un homme implacable, qui ne pardonne point, qui exige à la rigueur tout ce qui lui est dû.

* **RÉMISSION**, en termes de Médecine, signifie, Diminution, relâchement, et se dit en parlant De la fièvre, des maladies aiguës, lorsqu'elles perdent de leur force, de leur intensité. *Il y a de la rémission, quelque rémission dans sa fièvre. La violence du mal parut éprouver quelque rémission.* On dit aussi, *Il y a de la rémission dans le pouls.*

RÉMISSIONNAIRE

. s. m.

* T. de Jurispr. Celui qui était porteur de lettres de rémission, qui avait obtenu des lettres de rémission. *Tout rémissionnaire était obligé de se mettre à genoux quand il présentait ses lettres de rémission à l'audience.*

RÉMITTENT

, ENTE. adj.

* T. de Médec. Il se dit Des maladies, et principalement des fièvres qui éprouvent des rémissions, de la diminution, du relâchement.

REMMENER

. v. a.

* (On prononce *Ranmener*). Emmener ce qu'on avait amené. Il se dit en parlant Des personnes et des animaux. *Remmenez cet homme. Remmenez votre cheval.*

* **REMMENÉ, ÉE. participe**

RÉMOLADE

ou RÉMOULADE. s. f.

* Espèce de sauce piquante.

* Il se dit aussi d'Une espèce de remède dont les maréchaux se servent pour guérir les foulures des chevaux.

REMOLE

. s. f.

* T. de Marine. Tournant d'eau qui est quelquefois dangereux pour les navires. Il est très-peu usité. *Voyez* **REMOUS**.

REMONTAGE

. s. m.

* T. de Cordonnier. Action de remonter des bottes ; L'ouvrage qui en résulte. *Payer tant pour le remontage d'une paire de bottes. Un bon remontage.*

REMONTE

. s. f.

* Il se dit en parlant Des chevaux qu'on donne à des cavaliers, pour les remonter. *On acheta dix mille chevaux pour la remonte de la cavalerie. On a donné tant à ce régiment pour sa remonte. Des chevaux de remonte.*

* Il se dit aussi de L'achat des chevaux nécessaires pour la remonte. *Aller à la remonte, en remonte, Officier chargé de la remonte.*

* **REMONTE**, en termes de Haras, se dit de Tous les sauts que l'étalon donne à la jument après le premier. *Cette jument a eu trois remontes.*

REMONTER

. v. n.

* Monter une seconde fois, monter de nouveau ; Retourner où l'on était avant de descendre. *Il monta, descendit, et remonta. Remonter à sa chambre, à son cabinet. Faut-il remonter chez lui ? Remonter sur son cheval.*

* Fig., *Remonter sur le trône,* Recouvrer l'autorité royale.

* Prov. et fig., *Remonter sur sa bête,* Regagner ce qu'on a perdu, reprendre un emploi, un avantage qu'on avait cessé d'avoir. *Il avait perdu au jeu, mais il a remonté sur sa bête. On lui avait ôté son emploi, mais il a tant fait, qu'il est remonté sur sa bête.*

* **REMONTER**, se dit aussi Des choses qui retournent vers le lieu, vers le point d'où elles étaient descendues. *La rivière remontera vers sa source avant que cela arrive. Cette digue fait remonter l'eau jusqu'à tel endroit. Le baromètre remonte.*

* Fig., *Cette maison remonte, la généalogie de cette maison remonte jusqu'à telle personne, jusqu'à tel temps,* La descendance de cette maison est bien prouvée depuis telle personne, depuis tel temps.

* *Le soleil remonte, commence à remonter,* se dit Lorsque, après le solstice d'hiver, les jours commencent à croître.

* Fig., *La rente remonte,* Le prix du capital, qui était descendu, redevient plus élevé. On dit, dans un sens analogue, que *Les effets publics,* que *des actions remontent.*

* Fig. et fam., *Ses actions remontent,* Se dit en parlant D'un homme qui commence à recouvrer du crédit, de la faveur, de l'aisance.

* *Sa goutte remonte, est remontée,* L'humeur de la goutte, qui se portait aux extrémités de son corps, est rentrée, s'est reportée au dedans.

* *Remonter vers la source d'un fleuve, d'une rivière,* Aller vers leur source, soit en naviguant sur leurs eaux, soit en suivant à terre un de leurs bords.

* **REMONTER**, signifie encore, figurément, dans un discours, dans une narration, Reprendre les choses de plus loin. *Pour entendre cette affaire, cette histoire, cette vérité, il faut remonter plus haut.*

* Par exagérat., *Remonter au déluge, à la création, etc.,* Reprendre les choses de trop loin dans un récit.

* Fig., *Remonter à la source, à l'origine, à la cause, au principe,* Considérer une chose dans son origine, dans son principe, dans son commencement. *Remontez à la source, remontez à l'origine, au principe de telle chose, et vous trouverez que...*

* Fig., en termes d'ancienne Jurisprud., *Les propres ne remontent point,* Les ascendants ne succèdent point aux propres, mais seulement aux meubles et acquêts.

* **REMONTER**, signifie quelquefois, S'élever, faire un mouvement de bas en haut. *Au jeu de la bascule, quand un des côtés s'abaisse, l'autre côté remonte.*

* **REMONTER**, s'emploie comme verbe actif dans plusieurs phrases. Ainsi on dit : *Remonter la montagne, remonter l'escalier, les degrés, etc.,* Monter une seconde fois, monter de nouveau la montagne, l'escalier, les degrés, etc.

* *Remonter le cours d'un fleuve, d'une rivière*, ou simplement, *Remonter un fleuve, une rivière,* Naviguer contre le courant d'un fleuve, d'une rivière.

* *Remonter un fleuve, une rivière,* signifie aussi, Côtoyer un fleuve, une rivière, à pied ou en voiture, en remontant vers sa source. *Quand on va de Saumur à Tours sur la levée, on remonte la Loire.*

* *Remonter une compagnie de cavalerie,* Donner des chevaux à une compagnie de cavalerie qui était démontée. On dit de même, *Remonter un cavalier.*

* *Remonter un laboureur,* L'équiper de nouveau ; et, *Remonter une ferme, une métairie,* Remettre dans une ferme tout ce qui est nécessaire pour la faire valoir. On dit de même, *Remonter une fabrique, une imprimerie, etc.* On dit encore, avec le pronom personnel, *Se remonter,* Se fournir de nouveau de toutes les choses nécessaires pour une exploitation, pour une fabrication, etc.

* *Remonter un magasin de marchandises, une maison de meubles, une bibliothèque de bonnes éditions, etc.,* Les en regarnir.

* *Remonter des bottes,* Y mettre une empeigne et des semelles neuves.

* *Remonter un fusil, des pistolets,* Y mettre un bois neuf. *Il a fait remonter son fusil, parce que le bois en était cassé.*

* *Remonter un violon, une guitare, une basse,* Les garnir de cordes neuves.

* *Remonter une montre, une pendule, un tournebroche, etc.,* Les remettre en état d'aller.

* Fig., *Remonter la tête de quelqu'un,* Le ramener à la raison, le guérir de fausses alarmes. On dit de même, *Lui remonter l'imagination, le courage,* Relever son imagination, son courage, qui étaient abattus.

* **REMONTÉ, ÉE. participe**

REMONTRANCE

. s. f.

* Discours par lequel on représente à quelqu'un les inconvénients d'une chose qu'il a faite, ou qu'il est sur le point de faire. *Sa remontrance fut écoutée, fut bien reçue. On ne tint pas grand compte de ses remontrances. Remontrance honnête, polie, respectueuse. Permettez que je vous fasse mes remontrances sur telle et telle chose.*

* Il se dit aussi Des avertissements qu'un père donne à son enfant, un supérieur à son inférieur, etc., pour l'obliger à se corriger. *Remontrance paternelle. Sévère remontrance.*

* **REMONTRANCES**, au pluriel, se disait particulièrement de Certains discours adressés aux rois par les parlements et autres compagnies souveraines, surtout par les parlements, et dans lesquels ils exposaient les inconvénients d'un édit, d'une loi fiscale, d'un abus d'autorité, etc. *Le parlement arrêta qu'il serait fait des remontrances au roi. Le parlement délibéra, ordonna qu'il serait fait d'itératives remontrances. Les remontrances de la cour des aides.*

REMONTRER

. v. a.

* Montrer de nouveau. On ne l'emploie guère en ce sens qu'avec le pronom personnel. *Comment ose-t-il se remontrer !*

* **REMONTRER**, signifie aussi, Représenter à quelqu'un les inconvénients d'une chose qu'il a faite ou qu'il est sur le point de faire. *Vous me permettrez de vous remontrer que... Il leur remontra qu'on avait oublié, qu'on avait mal entendu, etc. Remontrer adroitement, sagement. Remontrer le tort qu'on souffre, le droit qu'on a, etc.*

* *Remontrer à quelqu'un le tort qu'il a, lui remontrer sa faute, lui remontrer son devoir,* Faire connaître à quelqu'un le tort qu'il a, lui donner des avertissements touchant sa faute, touchant son devoir.

* Prov. et fig., *C'est gros Jean qui remontre à son curé,* se dit Lorsqu'un ignorant veut donner des leçons à quelqu'un qui en sait plus que lui.

* **REMONTRER**, en termes de Vénerie, Donner connaissance de la bête qui est passée.

* **REMONTRÉ, ÉE. participe**

RÉMORA

. s. m.

* Espèce de petit poisson ainsi appelé du latin *Remora,* parce que les anciens lui attribuaient le pouvoir d'arrêter les vaisseaux dans leur course. Quelques-uns disent *Rémore,* substantif féminin.

* Il s'emploie figurément et familièrement, et signifie, Obstacle, retardement. *L'affaire était près de se terminer, quand il est survenu un rémora. Ce sont deux grands rémoras.*

REMORDRE

. v. a.

* Mordre de nouveau. *Il l'a mordu et remordu.*

* Il s'emploie plus ordinairement comme verbe neutre. *Cette poire est si âpre, que quand on y a mordu une fois, on n'y veut plus remordre. Remordre à l'hameçon.*

* Il signifie quelquefois, figurément et familièrement, Attaquer de nouveau. *Ce dogue a été si maltraité, qu'il n'a pas voulu remordre. Ce régiment a tant souffert à l'attaque de la contrescarpe, qu'on n'a pu l'obliger à remordre.*

* Fig. et fam., *Il n'y veut plus remordre, il a bien de la peine à y remordre,* se dit D'un homme qui est rebuté de quelque entreprise, de quelque travail, de quelque étude, et qui ne veut plus s'y remettre, qui a de la peine à s'y remettre.

* **REMORDRE**, signifie encore, au figuré, Reprocher quelque faute, quelque crime. Il n'est d'usage qu'en parlant Des reproches que fait la conscience ; et il ne se dit guère qu'à la troisième personne du présent de l'indicatif. *Les méchants n'ont point de repos, leur conscience les remord à tous moments.* Neutralement, *Sa conscience lui remord sans cesse.* Ce sens est vieux.

* **REMORDU, UE. participe**

REMORDS

. s. m.

* Reproche violent que le coupable reçoit de sa conscience. *Grands remords. Remords cuisant, importun, éternel. Des remords déchirants. La voix du remords, des remords. Les remords de la conscience. Il est endurci, il n'a plus de remords. Les méchants tâchent d'étouffer les remords de leur conscience.* Les poëtes écrivent quelquefois *Remord,* au singulier.

RÉMORE

. s. f.

* *Voyez* **RÉMORA**.

REMORQUE

. s. f.

* T. de Marine. Action de remorquer. *La remorque est d'un grand secours en plusieurs occasions. Conduire un bateau à la remorque. Traîner à la remorque. Prendre à la remorque. Se mettre à la remorque,* Se faire remorquer.

* *Câble de remorque,* ou absolument, *Remorque,* Le câble par lequel un bâtiment est attaché à celui qui le remorque. *Donner, prendre la remorque.*

REMORQUER

. v. a.

* T. de Marine. Il se dit D'un bâtiment qui en traîne un autre derrière soi, pour le faire marcher, pour en accélérer la vitesse, pour l'empêcher de s'écarter, etc. *Un bâtiment à vapeur remorqua notre navire, nous remorqua jusqu'à tel endroit. Il remorqua jusque dans le port le navire dont il venait de s'emparer. Il se fit remorquer par des chaloupes.*

* **REMORQUÉ, ÉE. participe**

REMORQUEUR

. s. m.

* T. de Marine. Bâtiment, bateau qui donne la remorque, qui remorque. *Un bon remorqueur.* On l'emploie surtout en parlant Des bâtiments, des bateaux qui servent habituellement à remorquer.

RÉMOTIS

(À)

* Expression empruntée du latin, qui signifie, À l'écart. (On fait sentir l'S.) *J'ai mis cet habit à rémotis. J'ai mis cette affaire à rémotis.* Il est familier et peu usité.

REMOUDRE

. v. a.

* Moudre de nouveau. *Voyez* **MOUDRE**.

* **REMOULU, UE. participe**

RÉMOUDRE

. v. a.

* Émoudre de nouveau. *Voyez* **ÉMOUDRE**.

* **RÉMOULU, UE. participe**

RÉMOULADE

. s. f.

* *Voyez* **RÉMOLADE**.

RÉMOULEUR

. s. m.

* Celui qui émoud les couteaux, les ciseaux, etc. On dit autrement, *Gagne-petit.*

REMOUS

. s. m.

* T. de Marine. Tournoiement d'eau occasionné par le mouvement d'un navire.

* Il se dit aussi d'un Tournoiement d'eau causé par un obstacle, par un corps solide quelconque.

REMPAILLER

. v. a.

* Empailler de nouveau, garnir d'une nouvelle paille. *Rempailler des chaises.*

* **REMPAILLÉ, ÉE. participe**

REMPAILLEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui regarnit des siéges de paille.

REMPARER

(SE). v. pron.

* Se faire une défense contre quelque attaque. *Se voyant surpris par les ennemis, ils se remparèrent avec des chariots, et avec tout ce qu'ils purent trouver.*

* **REMPARÉ, ÉE. participe**

REMPART

. s. m.

* Levée de terre qui environne et défend une place. *Large rempart. Rempart revêtu de pierre,* ou simplement, *Rempart revêtu. Faire le tour du rempart. Se promener sur le rempart. Monter sur le rempart. L'artillerie fit grand feu du haut des remparts. Abattre, élever des remparts. Les remparts d'une ville, d'une forteresse.*

* **REMPART**, signifie figurément, Ce qui sert de défense. *Cette place est le rempart de toute la province. Malte était un des principaux remparts de la chrétienté. Ce soldat, combattant auprès de son capitaine, lui fit rempart, un rempart de son corps. Ils n'avaient plus d'autre rempart que leur valeur. Il se fit de cette loi un rempart contre les sollicitations ; il s'en fit comme un rempart.*

REMPLAÇANT

. s. m.

* Il se dit de Celui qui remplace un jeune homme appelé au service militaire. *Fournir un remplaçant. Il a acheté un remplaçant. Son remplaçant a déserté.*

* Il se dit aussi, généralement, de Toute personne qui en remplace une autre dans une fonction, dans une occupation quelconque. *Je suis obligé de m'absenter quelque temps, veuillez être mon remplaçant. On trouve difficilement un remplaçant à un homme de ce mérite.*

REMPLACEMENT

. s. m.

* L'action de remplacer une chose par une autre ; Le résultat de cette action. *Ces meubles sont vieux, sont brisés, j'en ai ordonné le remplacement. Planter de jeunes arbres en remplacement de ceux qui sont morts. J'ai cassé ce miroir, ce vase, en voici un autre en remplacement.*

* Il se dit aussi en parlant Des personnes, et particulièrement Des hommes qui sont appelés au service militaire. *Pourvoir au remplacement d'un juge, d'un employé, d'un commis. Le remplacement d'un conscrit. Bureau de remplacement.*

* Il signifie de plus, Emploi utile des deniers qui proviennent d'un immeuble vendu, d'une rente rachetée, etc., et qu'on est obligé de placer ailleurs. *Il a été ordonné que le remplacement de ces deniers-là se ferait sur tel fonds, sur telle nature de biens.*

L'obligation de faire le remplacement des biens dotaux, est une clause ordinaire des contrats de mariage.

REMPLACER

. v. a.

* Succéder à quelqu'un dans une place, dans un emploi, *C'est son fils qui le remplace dans son emploi, dans ses fonctions. Ce magistrat est mort, et a été remplacé par un tel. Vous le remplacerez pendant son absence.* Avec le pronom personnel, *Se remplacer l'un l'autre, se remplacer,* Prendre la place l'un de l'autre, successivement ou alternativement.

* Il signifie particulièrement, Faire à la place de quelqu'un le temps de service militaire imposé par la loi. *N'ayant pu se faire réformer, il s'est fait remplacer.*

* Il signifie aussi, Tenir lieu d'une personne, d'une chose. *De tous mes amis, il ne me reste plus que lui, mais il remplace seul tous les autres. La paix de l'âme est un bien que rien ne remplace.*

* Il signifie encore, Donner pour successeur, mettre à la place. *On l'a remplacé par son fils. J'ai remplacé ce meuble par un autre d'une forme plus moderne. Il remplace par de bons procédés l'amour qui lui manque pour sa femme. Il ne vous sera pas difficile de remplacer ce meuble, ce domestique, etc.*

* *Il est difficile de remplacer un tel capitaine, un tel ministre, etc.,* Il est difficile de trouver un sujet qui ait sa capacité, qui puisse dignement remplir sa place.

* **REMPLACER**, signifie aussi, Faire un emploi utile des deniers provenants d'une rente rachetée, d'une terre vendue, etc. *Il a vendu une propriété de sa femme, mais il en a remplacé le prix par l'acquisition d'un autre immeuble.*

* **REMPLACER**, avec le pronom personnel, se dit absolument, en termes de Commerce, et signifie, Acheter de nouvelles marchandises pour remplacer dans le magasin celles qu'on a vendues.

* **REMPLACÉ, ÉE. participe**

REMPLAGE

. s. m.

* Action de remplir une pièce de vin qui n'est pas tout à fait pleine. *Il faudra près d'un muid de vin pour le remplage de toutes ces pièces-là. Le remplage doit être fait de vin de même qualité.*

* *Vin de remplage,* Le vin dont on remplit les pièces qui en ont besoin.

* **REMPLAGE**, en termes de Maçonnerie, Blocage de moellons ou briques et de mortier, dont on remplit l'espace vide entre les deux parements d'un mur en pierre. *Faire le remplage. Mur de remplage.*

* Il se dit aussi Des cailloux qu'on jette entre un mur de revêtement et les terres. *Ce remplage préserve le mur de l'humidité des terres.*

* Il se dit également, en termes de Charpenterie, Des petits bois qui garnissent un pan de bois, une cloison ou une ferme.

REMPLI

. s. m.

* T. de Tailleur, de Tapissier et de Couturière. Pli que l'on fait à du linge, à de l'étoffe, à une tapisserie, pour les rétrécir ou pour les accourcir, sans en rien couper. *On a fait un rempli à cette tapisserie, à cette serviette, à ce rideau, à cette robe.*

REMPLIER

. v. a.

* T. de Tailleur, de Tapissier et de Couturière. Faire un rempli. *Remplier une robe. Il faut porter l'habit de cet enfant chez le tailleur, pour qu'il le remplie. Cette tapisserie est trop haute, il faut la remplier.*

* **REMPLIÉ, ÉE. participe**

REMPLIR

. v. a.

* Emplir de nouveau. *Ce tonneau, qui était plein, a fui ; il faut le remplir. Il faut remplir la pièce de vin à mesure qu'elle baisse.*

* Il signifie plus ordinairement, Emplir, rendre plein. *La bouteille est à moitié, il faut la remplir ou la vider. Remplir ses caves de vin, ses greniers de blé. Remplir un vase. Remplir ses coffres d'or et d'argent. Remplir un fossé. Remplir une fondrière.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel, et signifie, Devenir plein. *Le réservoir s'est rempli d'eau, s'est rempli en un moment. La salle commençait à se remplir de monde, commençait à se remplir.*

* Pop., *Se remplir de viandes, se remplir de vin,* Manger, boire avec excès. On dit aussi populairement, *Se remplir le ventre,* ou absolument, *Se remplir.*

* Pop., *Cette nourriture remplit beaucoup,* Elle rassasie promptement. *Cette nourriture ne remplit pas assez,* Elle est trop légère.

* *Remplir le nombre de ceux qui doivent former un corps, une compagnie, etc.,* En rendre le nombre complet.

* *Remplir un corps, une compagnie, une société, de personnes capables, d'ignorants, etc.,* Y admettre, y faire entrer beaucoup de personnes capables, d'ignorants, etc.

* *Remplir une transaction, une quittance, etc.,* Écrire ce qui manquait à l'endroit qu'on y avait laissé en blanc.

* *Remplir un blanc seing,* Écrire les stipulations d'un acte sur un papier signé d'avance.

* *Remplir des bouts rimés,* Faire des vers sur des rimes données.

* *Remplir du point, de la dentelle,* Refaire à l'aiguille les fleurs qui sont rompues à du point, à de la dentelle, ou y en ajouter de nouvelles.

* *Remplir un canevas, une toile, un dessin,* Faire des points à l'aiguille pour couvrir ce canevas, cette toile, pour exécuter ce dessin.

* Fig., *Ces vers remplissent bien l'oreille,* Ils sont bien cadencés, bien nombreux, ils frappent l'oreille agréablement. On dit de même, D'un discours en prose, qu'*Il est nombreux,* qu'*il remplit bien l'oreille.*

* Fig., *Remplir une place,* Occuper une place, une charge, un emploi. *C'est un homme très-digne de la place qu'il remplit. C'est un homme capable de remplir les premières places. C'est une belle place à remplir.* On dit dans le même sens, *Remplir une fonction, des fonctions, un emploi.*

* Fig., *Remplir, ne pas remplir sa place,* S'acquitter, ne pas s'acquitter des devoirs, des obligations qu'elle impose. *Il faut remplir sa place. Cet homme remplit bien, remplit mal sa place. Il remplit sa place imparfaitement, indignement.*

* **REMPLIR**, se dit, figurément et par exagération, en parlant De ce qui abonde dans un lieu, ou qui s'y étend beaucoup, qui en occupe une grande partie. *Les étrangers remplissent la ville. Les meubles remplissent votre appartement. La fumée remplit cette chambre. Remplir l'air de ses cris. Remplir les airs de chants d'allégresse. Remplir la terre, le monde, l'univers du bruit de son nom, du bruit de ses exploits.*

* Il s'emploie au sens moral, dans la même acception. *Remplir les peuples de crainte, d'étonnement, de joie. Il nous a remplis d'admiration. Cette passion remplit son coeur. Cette idée remplit son imagination, son esprit. Cette nouvelle a rempli nos coeurs de tristesse, a rempli notre maison de deuil, d'affliction. Il s'est rempli la tête de visions, de chimères. Il se remplit d'espérances vaines.*

* Il s'emploie aussi figurément en parlant Du temps, de la durée, et signifie, Occuper, employer. *Cette guerre a rempli une période de trente années. La lecture et le jeu remplissent ses soirées. Cette occupation remplira ses loisirs. Cela remplit une partie de son temps. Il remplit bien son temps.*

* **REMPLIR**, signifie encore figurément, Exécuter, accomplir, effectuer, réaliser. *Remplir un devoir, des devoirs, son devoir, ses devoirs. Remplir ses obligations. Remplir sa promesse, ses promesses. Remplir l'attente, les espérances du public. Remplir les intentions, les vues de quelqu'un. Remplir ses engagements. Remplir les voeux de quelqu'un. Remplir sa vocation. Remplir une tâche, une mission.*

* *Remplir l'idée qu'on doit avoir ou qu'on s'est faite de quelque chose, de quelqu'un,* Offrir l'accomplissement de tout ce que cette idée promet, de tout ce qu'elle renferme. *Cet ouvrage remplit parfaitement l'idée qu'on doit avoir d'un poëme, d'un traité. Cicéron, en admirant Démosthène, trouve qu'il ne remplit pas encore entièrement l'idée du parfait orateur. Il est loin de remplir l'idée que j'avais de lui.*

* *Cet homme a rempli son sort, a rempli sa destinée,* Il a fait les actions, il a éprouvé les événements auxquels il paraissait destiné.

* **REMPLIR**, en termes de Jurisprudence et de Comptabilité, Restituer, donner à quelqu'un ce qu'il a avancé, ce qu'il a droit de reprendre, de réclamer. *Il faudra d'abord me remplir de mes frais, de mes avances, de mes déboursés. Remplir une veuve de sa dot, de son douaire.* On dit de même, avec le pronom personnel, *Se remplir de ses frais, de ses avances, etc.*

* **REMPLIR**, au Jeu de trictrac, se dit Lorsque l'on complète les cinq cases du petit jan, ou les six cases du grand jan, ou enfin celles du jan de retour. *Je remplis. Je remplis par doublet. Je ne remplirai pas.*

* **REMPLI, IE. participe**, Il s'emploie adjectivement, et signifie, Plein, qui abonde en quoi que ce soit. *Une ville remplie d'étrangers. Un terrain rempli de pierres. Un ouvrage rempli de beautés, de défauts.*

* *Être rempli de soi-même,* Avoir une trop haute opinion de ce qu'on vaut. *C'est un homme rempli de lui-même, tout rempli de lui-même.*

* Absol., *Être rempli,* se disait D'un indultaire ou d'un gradué, lorsqu'il était pourvu d'un bénéfice assez considérable pour n'être pas en droit d'en requérir un autre en vertu de son indult ou de ses grades.

REMPLISSAGE

. s. m.

* Il signifie la même chose que Remplage, lorsqu'il s'agit de vin ou de maçonnerie.

* Il signifie aussi, L'ouvrage que fait une ouvrière en fil, en remplissant du point, de la dentelle. *On a donné tant pour le remplissage de ces dentelles.*

* **REMPLISSAGE**, en parlant Des ouvrages d'esprit, se dit, figurément, de Tout ce qui s'y trouve d'inutile, d'étranger au sujet. *Il y a beaucoup de remplissage dans cet ouvrage. Les trois quarts de ce livre ne sont que du remplissage. Ce n'est là qu'un remplissage.* On dit dans un sens analogue, en termes de Peinture, *Figure de remplissage.*

* En termes de Musique, *Parties de remplissage,* Les parties du milieu, c'est-à-dire, celles qui sont entre la basse et le dessus.

REMPLISSEUSE

. s. f.

* Ouvrière qui remplit et raccommode des points, des dentelles. *Portez ces points à la remplisseuse.*

REMPLOI

. s. m.

* T. de Jurispr. Remplacement, nouvel emploi. *Le remploi des biens dotaux est stipulé d'ordinaire dans les contrats de mariage. Il ne peut vendre qu'à charge de remploi.*

REMPLOYER

. v. a.

* Employer de nouveau.

* **REMPLOYÉ, ÉE. participe**

REMPLUMER

. v. a.

* Regarnir de plumes. Il n'est guère d'usage qu'en parlant D'un clavecin qu'on regarnit de plumes. *Il faut remplumer ce clavecin.*

* **REMPLUMER**, avec le pronom personnel, se dit Des oiseaux à qui les plumes reviennent. *Des oiseaux qui commencent à se remplumer.*

* Il signifie aussi, figurément et familièrement, Rétablir ses affaires, regagner ce qu'on avait perdu. *Il commence à se remplumer. Il était ruiné, on lui a donné un emploi où il s'est bien remplumé. Il avait beaucoup perdu au jeu ; mais la fortune a changé, il commence à se remplumer.*

* Il signifie également, Reprendre de l'embonpoint après une maladie. *Il est en pleine convalescence, et ne tardera pas à se remplumer.*

* **REMPLUMÉ, ÉE. participe**

REMPOCHER

. v. a.

* Remettre dans sa poche. *Vous ne voulez pas me donner cette marchandise à tel prix, je rempoche mon argent.*

* **REMPOCHÉ, ÉE. participe**

REMPOISSONNEMENT

. s. m.

* Action de rempoissonner, et Le résultat de cette action.

REMPOISSONNER

. v. a.

* Empoissonner de nouveau, repeupler de poisson un vivier, un étang. *Les fermiers sont tenus de rempoissonner les étangs à la fin de leur bail.*

* **REMPOISSONNÉ, ÉE. participe**

REMPORTER

. v. a.

* Reprendre et rapporter de quelque lieu ce qu'on y avait apporté. *Vous pouvez remporter votre livre. Ce marchand n'a qu'à remporter ses marchandises, je n'en veux point.*

* Il signifie aussi simplement, Enlever d'un lieu. *On le remporta tout percé de coups.*

* **REMPORTER**, signifie encore, Gagner, obtenir. *Il a remporté la victoire. Il a remporté le prix de la course. Remporter le prix de poésie, d'éloquence. Remporter un grand*

avantage sur les ennemis. Quel fruit remportez-vous de tout cela ? Vous n'en remporterez que du ridicule.

* Fig., *Remporter la palme.* Voyez **PALME**.

* **REMPORTÉ, ÉE. participe**

REMPOTAGE

. s. m.

* T. de Jardinage. Action de rempoter.

REMPOTER

. v. a.

* T. de Jardinage. Remettre une plante dans un pot ; Changer une plante de pot.

REMUAGE

. s. m.

* Action de remuer une chose. *Le remuage du blé, du vin. Congé de remuage.*

REMUANT

, ANTE. adj.

* Qui est sans cesse en mouvement. *Cet enfant est très-remuant. Il est vif et remuant.*

* Fig., *Un esprit remuant,* Un esprit actif, ennemi du repos, propre à exciter des troubles dans un État, dans une société, dans une famille.

REMUE-MÉNAGE

. s. m.

* Dérangement de plusieurs meubles, de plusieurs choses que l'on transporte d'un lieu à un autre. *Voilà un grand remue-ménage.*

* Il se dit, figurément, Des troubles et des désordres qui arrivent dans les familles, dans les villes, dans les États, par des changements subits. *Il y a bien du remue-ménage dans cette maison, dans cette province.* Il est familier dans les deux acceptions.

REMUEMENT

ou REMÛMENT. s. m.

* Action de ce qui remue. *Remuement d'humeurs.*

* *Remuement des terres,* Le transport de beaucoup de terres d'un lieu à un autre. *Le remuement des terres coûte beaucoup.*

* **REMUEMENT**, s'emploie figurément, et signifie, Mouvement, trouble excité dans un État, dans un pays, dans une maison. *Causer du remuement. Il y a eu de grands remuements dans cette province. Il y a eu beaucoup de remuement dans cette maison. Son arrivée a causé beaucoup de remuement.*

REMUER

. v. a.

* Mouvoir quelque chose. *Remuer une chose de sa place. On a remué cette table, ce buffet. Ne remuez rien, tout est bien rangé. Remuer du blé, de peur qu'il ne s'échauffe. Il ne faut pas remuer le vin quand la vigne est en fleur. Remuer la tête, le bras, la main, le pied.*

* Prov., *Il ne remue ni pied ni patte,* Il est sans mouvement. *Il ne saurait remuer ni pied ni patte,* se dit D'un homme qu'une grande faiblesse, ou une grande lassitude, empêche de marcher.

* *Remuer de la terre,* Transporter de la terre d'un lieu à un autre. *Il lui a fallu remuer bien de la terre pour faire ce jardin.*

* En termes de Fortification, *Remuer la terre,* Fouir et porter de la terre pour faire des retranchements, etc. *Partout où les Romains campaient, ils remuaient la terre, et faisaient des retranchements. Remuer la terre à un siége.*

* *Remuer un enfant,* Le nettoyer et le changer de langes. *Voyez* **REMUEUSE**.

* Fig. et fam., *Remuer ciel et terre,* Faire agir toutes sortes de ressorts, employer toutes sortes de moyens. *Il a remué ciel et terre pour obtenir cet emploi.*

* Fig. et fam., *Remuer une affaire,* Poursuivre ou réveiller une affaire négligée ou interrompue. *Si vous m'en croyez, vous ne remuerez pas cette affaire. Ce n'est pas une chose à remuer en ce temps-ci.*

* Fig., *Il ne faut point remuer les cendres des morts,* Il ne faut point rechercher leurs actions pour les blâmer, pour flétrir leur mémoire.

* Fig. et fam., *Il ne faut point remue. l'ordure,* Il y a des choses dont la décence, le bon goût, ou les bienséances, ne permettent pas de parler.

* Fig. et fam., *Remuer beaucoup d'argent,* Faire beaucoup d'affaires d'argent. *Remuer l'argent à la pelle,* Avoir beaucoup d'argent, être fort riche.

* **REMUER**, signifie figurément, Émouvoir, exciter quelque sentiment, quelque mouvement dans l'âme. *Les grands mouvements de l'éloquence remuent l'âme, remuent le coeur. Des paroles si touchantes remuèrent les juges, l'auditoire.*

* **REMUER**, s'emploie quelquefois absolument, et signifie, Faire quelque mouvement, changer de place. *Ne remuez pas de là. Il n'est pas mort, il remue encore. Elle est grosse de cinq mois, elle a senti son enfant remuer. Dès que l'enfant remue dans le ventre de la mère.*

* Il signifie figurément et familièrement, Tenter, agir. *On ne vous conseille pas de remuer. Si vous remuez, vous êtes perdu.*

* Il signifie aussi, Exciter des troubles, des mouvements dans un État. *C'est fournir un prétexte à ceux qui veulent remuer.*

* **REMUER**, avec le pronom personnel, signifie, Se mouvoir. *Il est si las, qu'il ne peut se remuer. La foule était si grande sur la place, qu'on ne pouvait s'y remuer.*

* Il signifie encore, Se donner du mouvement, faire des démarches, des efforts pour réussir à quelque chose. *Quoi qu'on lui dise, il ne se remue pas. Il est si paresseux, qu'il ne se remue pour rien. Il ne s'en remuera pas davantage pour cela. Remuez-vous un peu. Il verrait périr tous ses amis, qu'il ne s'en remuerait pas. Il s'est beaucoup remué pour cette affaire.*

* *Faire remuer les puissances, faire que les puissances se remuent,* Faire agir les personnes qui ont l'autorité en main.

* *L'argent se remue,* se dit Lorsqu'il se fait beaucoup de payements ou d'acquisitions, lorsque l'argent roule dans le commerce. *Depuis qu'on a la paix, l'argent se remue.*

* **REMUÉ, ÉE. participe**, Fig. et pop., *Cousin remué de germain,* Cousin issu de germain.

REMUEUSE

. s. f.

* Femme qui est spécialement chargée de remuer un enfant, c'est-à-dire, de le nettoyer et de le changer de langes. *La remueuse du prince, de la princesse.*

REMUGLE

. s. m.

* Odeur qu'exhale ce qui a été longtemps enfermé, ou dans un mauvais air. *Cela sent le remugle.* Il est vieux.

RÉMUNÉRATEUR

. s. m.

* Celui qui récompense. *Dieu est le souverain rémunérateur, le juste rémunérateur des bonnes oeuvres. Ce prince est un juste rémunérateur de la vertu, des grandes actions.* On l'emploie quelquefois adjectivement. *Le Dieu rémunérateur et vengeur.* Il est du style soutenu.

RÉMUNÉRATION

. s. f.

* Récompense. *Juste rémunération. Il attend de Dieu la rémunération de ses bonnes oeuvres.*

RÉMUNÉRATOIRE

. adj. des deux genres

* T. de Jurispr. Qui tient lieu de récompense. *Contrat, donation, legs rémunératoire.*

RÉMUNÉRER

. v. a.

* Récompenser. *Il est d'un grand roi de rémunérer les belles actions. Tous les peuples croient à l'existence d'un Dieu qui rémunère la vertu et châtie le vice.* Il est du style soutenu.

* **RÉMUNÉRÉ, ÉE. participe**

RENÂCLER

. v. n.

* Faire certain bruit en retirant impétueusement son haleine par le nez, lorsqu'on est en colère. *Il tempête, il jure, il renâcle.* Il est populaire.

* Il se dit aussi, figurément et familièrement, De ceux qui témoignent de la répugnance pour quelque chose. *On voudrait qu'il se décidât, mais il renâcle. Il renâcle à cette besogne, à cette démarche.*

RENAISSANCE

. s. f.

* Seconde, nouvelle naissance, renouvellement. *La renaissance du phénix est une fable.*

* Il est principalement d'usage au figuré. *Notre renaissance en* JÉSUS-CHRIST. *Depuis la renaissance des lettres et des arts. La renaissance du printemps, de la verdure.*

RENAISSANT

, ANTE. adj.

* Qui renaît. *La nature renaissante. Les plaisirs renaissants. Des besoins sans cesse renaissants, toujours renaissants. Une autorité renaissante. L'herbe renaissante. La verdure renaissante.*

RENAÎTRE

. v. n.

* Naître de nouveau. *Selon les anciens, le phénix renaissait de ses cendres. La Fable fait renaître Hippolyte sous le nom de Virbius. Les pères semblent renaître dans leurs enfants.*

* Par exagérat., *Renaître à la vie,* Recouvrer la santé après une maladie qui avait semblé mortelle.

* Fig., *Renaître au bonheur,* Redevenir heureux, après avoir éprouvé beaucoup d'afflictions, d'infortunes.

* Fig., *Renaître par le baptême, par la pénitence,* Rentrer en état de grâce, etc. *Nous renaissons tous par le baptême, par les eaux du baptême, par la pénitence. Il faut mourir au péché pour renaître à la grâce.*

* **RENAÎTRE**, se dit aussi De certains êtres animés et de certains objets qui prennent la place des êtres, des objets de même nature qu'on a détruits, qui ont péri. *La Fable dit qu'aussitôt qu'Hercule avait coupé une des têtes de l'hydre, il en renaissait d'autres. On ne saurait venir à bout de nettoyer ce jardin de limaçons ; plus on en tue, plus il en renaît. Quand les premières dents sont tombées, il en renaît d'autres. Ses cheveux commencent à renaître. On avait arraché les plumes de cet oiseau, mais elles commencent à renaître.*

* Il se dit également Des végétaux, et signifie, Repousser, croître de nouveau. *Il faut ôter les bestiaux de cette prairie pour laisser à l'herbe le temps de renaître. Au printemps, les fleurs, les plantes, les arbres renaissent.* On dit à peu près dans le même sens, *Toute la nature renaît au printemps.*

* Il signifie quelquefois, Reparaître, se remontrer. *Cette source, cette rivière se cache, se perd sous la terre, et renaît en tel endroit. Souvent les loupes, les dartres renaissent lorsqu'on les croit guéries. Le jour renaît. L'hiver va finir, et nous allons voir renaître les beaux jours.*

* Il s'emploie aussi figurément, au sens moral. *Cet événement fit renaître les espérances, la jalousie, la haine, l'amour, etc. Je sentis renaître l'espoir dans mon coeur. Nous verrons renaître le calme, l'ordre. Ses scrupules, ses craintes renaissent à la vue de la mort. Les arts, l'industrie, commencent à renaître. Faire renaître une occasion.*

RÉNAL

, ALE. adj.

* T. d'Anat. Il se dit Des parties qui ont rapport aux reins, qui appartiennent aux reins. *Nerf rénal. Artère, veine rénale. Calculs rénaux.*

RENARD

. s. m.

* Quadrupède carnassier, à longue queue touffue, qui mange les poules, les oies, les lapins, etc., et qui est fort ruse. *Le renard exhale une odeur fétide. Vieux renard. La chasse aux renards. Prendre des renards. Renard noir. Enfumer des renards. Le renard se terre. Les soldats se terrent comme des renards. Peau de renard. Queue de renard. Chiens pour le renard.*

* Fig. et fam., *Cet homme est un renard, un fin renard, un vrai renard, un vieux renard,* Il est cauteleux, fin, rusé.

* Fam., *Faire la guerre en renard, agir en renard,* Faire la guerre avec ruse, agir finement.

* Prov. et fig., *Un bon renard ne mange point les poules de son voisin,* Tout homme rusé et habile qui fait une action blâmable, la fait plutôt dans un quartier éloigné que dans son voisinage.

* Prov., *Il fait comme le renard des mûres, des raisins,* se dit D'un homme qui fait semblant de mépriser une chose, parce qu'il ne peut l'avoir.

* Prov. et fig., *Coudre la peau du renard à celle du lion,* Ajouter la ruse, la finesse à la force.

* Prov. et fig., *Prendre martre pour renard,* Se méprendre, se tromper, prendre une chose pour une autre, d'après une sorte de ressemblance.

* Prov. et fig., *Se confesser au renard,* Découvrir son secret à un homme qui est intéressé à en tirer avantage contre nous.

* *Jeu du renard*, Jeu où une pièce principale, qu'on appelle *Renard,* en attaque douze autres qu'on appelle *Poules.*

* *Renard marin,* Gros mammifère de l'ordre des cétacés.

* **RENARD**, en parlant De canaux, se dit figurément Des fentes, des trous par lesquels les eaux d'un bassin ou d'un réservoir se perdent, et qu'il est difficile de trouver. *Boucher un renard.*

* *Queues-de-renard,* Certaines touffes de racines qui se forment quelquefois dans les tuyaux des fontaines, et qui les bouchent. *Votre fontaine ne va pas, il faut qu'il y ait dans les tuyaux quelques queues-de-renard qui arrêtent l'eau.*

* *Queue-de-renard,* est aussi Le nom d'une plante qui croit dans les lieux humides, et qui a quelque ressemblance avec une queue de renard. *Ce pré est plein de queues-de-renard.*

RENARDE

. s. f.

* La femelle du renard. *On prit la renarde et ses petits. C'est une bonne prise qu'une renarde pleine.*

RENARDEAU

. s. m.

* Petit renard. *On prit la renarde et tous ses renardeaux.*

RENARDIER

. s. m.

* Celui qui, dans une terre, a le soin de prendre les renards.

RENARDIÈRE

. s. f.

* Tanière du renard.

RENCAISSAGE

. s. m.

* Action de rencaisser.

RENCAISSER

. v. a.

* T. de Jardinage. Remettre dans une caisse. Il ne se dit guère qu'en parlant Des arbres et des arbrisseaux que l'on change de caisse. *Rencaisser des orangers, des grenadiers.*

* **RENCAISSÉ, ÉE. participe**

RENCHÉRIR

. v. actif

* et quelquefois neutre. Il se conjugue comme *Enchérir ;* et il a les mêmes significations, tant au propre qu'au figuré. *Renchérir des marchandises. Tout renchérit. Renchérir sur quelqu'un. Etc.*

* **RENCHÉRI, IE. participe**, Fam., *Faire le renchéri, la renchérie,* Faire le difficile, la difficile. *Décidez-vous, il ne s'agit pas de faire tant le renchéri.* Dans cette locution, *Renchéri* est employé substantivement.

RENCHÉRISSEMENT

. s. m.

* Il signifie la même chose qu'Enchérissement. *Le renchérissement des denrées.*

RENCOGNER

. v. a.

* Pousser, serrer quelqu'un dans un coin. *Je l'ai rencogné dans une embrasure, dans une croisée, pour lui dire ce que j'avais sur le coeur.* Il est très-familier.

* **RENCOGNÉ, ÉE. participe**

RENCONTRE

. s. f.

* Hasard, aventure par laquelle on trouve fortuitement une personne, une chose. *Bonne, mauvaise rencontre. Heureuse, malheureuse rencontre. Fâcheuse rencontre. Faire rencontre de quelqu'un. Je ne pensais pas avoir une si heureuse rencontre. Je fis rencontre d'un tel. Je fis, j'eus telle rencontre. Éviter la rencontre de quelqu'un. Je tremble à sa rencontre. Il y a de singulières rencontres dans la vie.*

* *Aller, venir à la rencontre,* Aller, venir au-devant de quelqu'un qui vient. *Je marchais, j'ou vu qu'il venait à ma rencontre. Il alla jusqu'au village voisin à la rencontre de son ami. Il allait à sa rencontre.*

* *Marchandise de rencontre,* Celle qu'on trouve à acheter par hasard. *Miroir de rencontre. Épée, manteau, etc., de rencontre.* On dit dans le même sens, *J'ai eu cela de rencontre,* et *C'est une rencontre,* en parlant D'une chose qu'on a achetée d'occasion et bon marché.

* **RENCONTRE**, se dit aussi de L'attouchement, du concours, de la disposition, conjonction ou opposition des corps, qui se fait par art ou naturellement. *La rencontre des atomes. La rencontre des planètes, des astres. Lu rencontre de Saturne et de Mars dans tel signe.*

* En termes de Grammaire et de Versification, *La rencontre des voyelles,* se dit Lorsqu'un mot qui se termine par une voyelle non muette est suivi immédiatement d'un mot qui commence par une voyelle ou par une *h* muette, comme dans cet exemple : *Il va à Huningue. La rencontre des voyelles est une faute contre les règles de la versification française. Les bons écrivains évitent la rencontre fréquente et désagréable des voyelles.* C'est ce qu'on nomme aussi *Hiatus.*

* En Horlogerie, *Roue de rencontre,* Roue dont les dents engrènent dans les deux saillies latérales de l'espèce de pivot qui fait mouvoir le balancier d'une montre, d'une pendule.

* **RENCONTRE**, signifie encore, Le choc de deux corps de troupes, lorsqu'il se fait par hasard. *Ce ne fut pas un combat en règle, ce ne fut qu'une rencontre. Il y eut une sanglante rencontre des deux avant-gardes, qui amena un combat général.*

* Il se dit également d'Un combat singulier non prémédité. *Tels et tels se sont battus, mais c'était une rencontre, ce n'était qu'une rencontre. La rigueur des édits contre les duels ne s'appliquait pas aux rencontres.*

* **RENCONTRE**, s'emploie quelquefois figurément, pour signifier, Un trait d'esprit, un bon mot. *Plaisante rencontre. Bonne, subtile, heureuse, ingénieuse rencontre. C'est un homme qui a d'heureuses rencontres.* Il vieillit en ce sens.

* **RENCONTRE**, signifie en outre, Occasion, conjoncture. *Je vous servirai en toute rencontre. Vous avez payé pour moi aujourd'hui, je payerai pour vous à la première rencontre. Il a fait tout ce qu'il pouvait faire en cette rencontre. Que pouvait-il faire de mieux en pareille rencontre ?*

RENCONTRER

. v. a.

* Trouver une personne, une chose, soit qu'on la cherche, soit qu'on ne la cherche pas. *Rencontrer quelqu'un dans la rue, à la promenade. Je rencontrai cet homme sur mon chemin. Il le rencontra fort à propos. Il n'est pas difficile à trouver, on le rencontre à toute heure. Rencontrer une pierre en son chemin. J'ai rencontré dans tel auteur un passage qui... Je rencontrai par hasard ce livre chez un bouquiniste. En creusant ce fossé, on a rencontré le tuf. Il fut surpris de rencontrer en elle tant de résolution. Ils rencontrèrent beaucoup d'obstacles, de difficultés dans l'exécution de leur entreprise.* On le dit quelquefois Des choses. *Le torrent entraîne tout ce qu'il rencontre sur son passage.*

* *Rencontrer les yeux de quelqu'un,* Le regarder au moment où l'on est regardé par lui. *Il craignait de rencontrer mes yeux.*

* **RENCONTRER**, s'emploie avec le pronom personnel, comme verbe réciproque. *Nous nous sommes rencontrés en route. Ces deux corps de troupes se sont rencontrés et se sont battus.*

* Il signifie figurément, Avoir les mêmes pensées qu'un autre sur un même sujet. *Les beaux esprits se rencontrent. Vous aviez cette pensée et moi aussi, nous nous sommes rencontrés. Je me suis rencontré en cela avec un tel.*

* Il se prend quelquefois passivement, et signifie, Exister, être trouvé, paraître. *Il s'est rencontré des hommes de ce caractère. Cela ne se rencontre pas tous les jours. Cette vertu ne se rencontre guère chez de telles gens.*

* **RENCONTRER**, signifie aussi, Être bien ou mal servi par le hasard dans quelque affaire ; Deviner juste ou se tromper dans ses conjectures. Dans ce sens, il s'emploie souvent absolument. *Il n'a pas mal rencontré d'avoir tel rapporteur. Il a bien rencontré en se mariant. Il voulait une femme raisonnable, il a bien rencontré, il a mal rencontré. Il a rencontré son fait. Il a rencontré juste, il a bien rencontré dans ses prédictions, dans ses conjectures. Il voulait trouver les raisons de cette démarche, en deviner le motif, mais il a mal rencontré.*

* Il signifie encore, Dire un mot heureux, un mot qui est à propos. Dans ce sens, il s'emploie toujours absolument. *Il rencontre heureusement. Voilà bien rencontré. C'est bien rencontré. On ne rencontre pas toujours.*

* **RENCONTRER**, en termes de Chasse, se dit Des chiens qui commencent à trouver la piste du gibier. *Prenez garde, ce chien rencontre. Le limier rencontre.*

* **RENCONTRÉ, ÉE. participe**

RENCORSER

. v. a.

* T. de Tailleur et de Couturière. Mettre un corsage neuf à une robe. *Elle est bonne ménagère, elle fait rencorser ses robes.*

* **RENCORSÉ, ÉE. participe**

RENDANT

, ANTE. s.

* T. de Jurispr. et de Comptabilité. Celui, celle qui rend un compte. On dit aussi, *Le rendant compte.*

RENDEZ-VOUS

. s. m.

* Convention que deux ou plusieurs personnes font de se trouver ensemble en certain temps, à certaine heure, en un lieu désigné. *Assigner, donner, indiquer un rendez-vous. Ils ont pris rendez-vous pour tel jour, en tel endroit. Le rendez-vous général de l'armée, des troupes, est en tel lieu. Le rendez-vous de chasse est en tel endroit. L'heure, le lieu du rendez-vous. J'ai un rendez-vous à telle heure. Il faut que j'aille à mon rendez-vous. Vous me ferez manquer mon rendez-vous. Il faut que je sois à huit heures à mon rendez-vous. C'était un fat qui disait ne pouvoir suffire à tous les rendez-vous qu'on lui donnait. Rendez-vous d'affaires, de plaisir.*

* Il se dit aussi Du lieu où l'on se doit rendre ; et, en général, Du lieu où certaines personnes ont coutume de se réunir. *Je suis arrivé le premier au rendez-vous. Être exact à se trouver au rendez-vous. Telle plaine est le rendez-vous de toutes les troupes. Ce bois est le rendez-vous de tous les malfaiteurs de la contrée. Cette foire est le rendez-vous de tous les brocanteurs. La bourse est le rendez-vous pour toutes les affaires de ce genre. Ce jardin est le rendez-vous du beau monde. Ce château n'était plus qu'un rendez-vous de chasse.*

* Il se dit quelquefois, par extension, en parlant Des animaux. *Cette forêt est le rendez-vous des oiseaux de proie, des reptiles, etc.*

RENDONNÉE

. s. f.

* T. de Vénerie. *Voyez* **RANDONNÉE**.

RENDORMIR

. v. a.

* Faire dormir de nouveau quelqu'un qui était réveillé. *Allez rendormir cet enfant. On ne saurait le rendormir.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Recommencer à dormir. *Je me suis rendormi. Elle s'est rendormie.*

* **RENDORMI, IE. participe**

RENDOUBLER

. v. a.

* Remplier un vêtement pour le raccourcir. *Rendoubler un manteau. Rendoubler une jupe qui est trop longue.*

* **RENDOUBLÉ, ÉE. participe**

RENDRE

. v. a.

* (*Je rends, tu rends, il rend ; nous rendons, vous rendez, ils rendent. Je rendais. Je rendis. J'ai rendu. Je rendrai. Je rendrais. Rends, rendez. Que je rende. Que je rendisse. Rendant. Rendu.*) Redonner, restituer ; remettre une chose entre les mains de celui à qui elle appartient, de quelque manière qu'on l'ait eue. *Rendre à quelqu'un l'argent qu'on lui a*

emprunté ; lui rendre son cheval. Rendre une somme qu'on avait volée, qu'on avait touchée mal à propos. Rendre des livres qu'on a empruntés. Il ne rend jamais ce qu'on lui prête. Il ne sait ce que c'est que de rendre. Rendez-lui ce que vous lui avez pris. Je vous le ferai bien rendre. Rendre un dépôt.

* Il se dit figurément, au sens moral. *Je lui ai rendu mon amitié, mon estime, ma confiance.*

* Prov. et fam., *Il faut rendre à César ce qui appartient à César,* Il faut rendre à chacun ce qui lui est dû. Il se dit tant au propre qu'au figuré.

* *Rendre le reste d'une pièce de monnaie,* Donner ce qui reste de la valeur d'une pièce, après avoir pris sur cette pièce ce qui était dû.

* Pop., *Quand il emprunte, c'est à ne jamais rendre,* Il ne rend pas volontiers ce qu'on lui a prêté.

* *Rendre un paquet, rendre une lettre,* Remettre une lettre entre les mains de celui à qui elle est écrite, remettre un paquet à celui à qui il est adressé.

* *Rendre un ballot, des marchandises en un lieu,* Les y porter, les y faire voiturer, les y conduire. *Il m'a vendu tant de ballots de soie, et il doit me les rendre à Lyon.* Dans ce sens, *Rendre* se dit quelquefois en parlant Des personnes. *Montez dans mon cabriolet, dans deux heures je vous rendrai là, je vous rends là.*

* *Rendre de l'ouvrage,* Le remettre à celui pour qui on l'a fait. *Ce tailleur est bien long à rendre son ouvrage. Je lui ai donné de l'ouvrage, il ne me le rend pas.*

* Fig., *Rendre à quelqu'un sa parole,* Le dégager de la promesse qu'il avait faite.

* **RENDRE**, se dit figurément en parlant De certains devoirs, de certaines obligations dont on s'acquitte, de certaines marques de respect, de déférence, de civilité, etc., que l'on donne à quelqu'un. *Rendre ses devoirs, ses respects à quelqu'un. Je ne manquerai point de lui rendre ce que je lui dois. Rendre les derniers devoirs à son ami. Rendre des honneurs extraordinaires à un prince, à un ambassadeur. Rendre hommage, rendre des hommages à quelqu'un. Rendre obéissance. Rendre réponse. Rendre à chacun ce qui lui est dû. Cet homme exige qu'on lui rende. C'est un impoli, un homme hautain qui ne rend rien à personne. Rendre gloire, rendre grâce à Dieu. Grâces infinies soient rendues à Dieu de ce que...*

* En termes de Féodalité, *Rendre foi et hommage, rendre aveu,* S'acquitter de ces sujétions.

* *Rendre le devoir, rendre le devoir conjugal,* Satisfaire à l'intention du mariage.

* *Rendre visite à quelqu'un,* L'aller visiter ; et, *Rendre à quelqu'un sa visite,* L'aller visiter après avoir reçu de lui une visite. *Rendre ses visites,* Faire les visites que l'usage prescrit dans certaines circonstances. *Ces nouveaux mariés ont rendu hier leurs visites.*

* *Rendre le salut,* Saluer quelqu'un dont on vient de recevoir un salut. On dit de même : *Je lui ai rendu son salut. Il ne m'a pas rendu mon salut.*

* *Rendre service à quelqu'un,* Servir, obliger quelqu'un. *Rendre de bons offices, de mauvais offices à quelqu'un,* Servir ou desservir quelqu'un par ses paroles ou par ses actions.

* **RENDRE**, signifie aussi, Payer de retour, soit en bien, soit en mal. *Rendre la pareille. Rendre le réciproque. Rendre le change. Rendre avec usure. Rendre le bien pour le mal. Rendre le mal pour le bien. Rendre injure pour injure. Il m'a fait un plaisir, je le lui ai bien rendu. Il m'a fait une cruelle offense, mais je le lui rendrai bien.*

* *Dieu vous le rende.* Expression de reconnaissance, dont se servent ceux à qui on donne l'aumône, ceux à qui l'on fait quelque petit présent, à qui l'on rend quelque bon office.

* *Rendre combat, rendre le combat,* Résister à une attaque. *L'armée ennemie s'enfuit à notre approche sans rendre combat, sans rendre le combat.* Ces locutions ont vieilli.

* **RENDRE**, signifie encore, Faire recouvrer certaines choses dont on était privé, qu'on avait perdues, comme la santé, les forces du corps, etc. *Rendre la santé, la vue, l'ouïe. Ce remède lui a rendu la vie. Ce régime lui rendra les forces. Rendre l'embonpoint. Rendre la*

parole, l'appétit. Rendre la liberté. Cet arrêt lui a rendu l'honneur. Cette nouvelle lui a rendu l'espoir, le courage, lui a rendu sa gaieté.

* Fam. et par exagérat., *Vous me rendez la vie,* Vous me tirez de peine, je vous ai une obligation extrême.

* **RENDRE**, se dit quelquefois en parlant Des personnes, dans une acception à peu près semblable, et signifie, Les faire rentrer en possession d'une chose dont elles étaient privées, ou à laquelle elles avaient renoncé. *Il vient d'être rendu à la liberté. Cela vous rend à l'honneur. Vos conseils le rendront à la vertu. Ce remède peut le rendre à la vie. On l'a rendu à la société. Je l'ai rendu à son état, qu'il avait abandonné.* On dit dans un sens analogue, *Cela le rendit à lui-même,* Cela fit cesser l'illusion, la prévention, etc., qui troublait, qui égarait sa raison, et qui l'empêchait de juger sainement.

* **RENDRE**, signifie aussi, Faire devenir ; être cause qu'une personne, qu'une chose devient ce qu'elle n'était pas auparavant. *Sa vertu l'a rendu illustre. Sa probité l'a rendu l'arbitre de tous ses voisins. Cette action l'a rendu odieux. Ses victoires l'ont rendu maître d'un vaste pays. Il a rendu sa mort glorieuse. La parure la rend plus belle. Le malheur l'a rendu sage. Cet accident l'a rendue sourde. Elle se sert d'une pommade qui rend le teint uni. Le rouge et le blanc dont cette femme se sert, la rendent affreuse. L'exercice rend le corps plus vigoureux. Le commerce rend un pays florissant. Rendre un chemin praticable, une rivière navigable.*

* Il s'emploie dans le même sens avec le pronom personnel, et signifie, Devenir, avec ou sans intention, mais par son propre fait. *Il veut se rendre agréable, nécessaire. Il s'est rendu odieux, méprisable, ridicule, par sa conduite, par ses manières. Ce prince s'est rendu redoutable à tous ses voisins. Il ne faut pas se rendre si familier, si facile. À force d'excès, il s'est rendu malade. Nous devons travailler sans cesse à nous rendre maîtres de nos passions. Les ennemis se sont rendus maîtres de la place. Se rendre maître de l'esprit de quelqu'un.*

* En termes de Jurispr., *Se rendre partie contre quelqu'un,* Se déclarer partie contre quelqu'un. *La veuve s'est rendue partie civile contre les meurtriers de son mari.*

* *Se rendre catholique, se rendre ermite,* Se faire catholique, se faire ermite.

* **RENDRE**, signifie aussi, Produire, rapporter. *Il y a de bonnes terres qui rendent près de deux cents gerbes par arpent. Un grain de blé en rend quelquefois plus de soixante. Sa terre lui rend dix mille francs par an. L'argent qu'il a mis à fonds perdu, lui rend dix pour cent. Les gerbes rendent beaucoup cette année. Cette affaire, ce métier rend peu, rend beaucoup. Ce commerce ne rend pas, ne rend rien.*

* *Ce fermier rend tant de sa ferme,* Il en paye tant.

* *Cette orange rend beaucoup de jus,* Il en sort beaucoup de jus quand on la presse. *Cette viande rend beaucoup de jus,* Il en sort beaucoup de jus quand on la coupe. *Cette volaille a rendu beaucoup de graisse,* Il en a dégoutté beaucoup de graisse quand on l'a fait cuire.

* *Cette fleur rend une odeur agréable,* Il s'en exhale une agréable odeur. *Cet instrument rend un son harmonieux,* Il en sort des sons harmonieux quand on en joue.

* Absol., *Cette raquette rend bien, rend mal,* Elle est bien ou mal tendue, elle renvoie fortement ou faiblement la balle.

* **RENDRE**, se dit encore en parlant De ce que le corps rejette par les voies naturelles ou autrement. *Rendre un remède. Rendre une médecine, un vomitif. Rendre de la bile. Rendre par haut et par bas. Rendre un aliment comme on l'a pris. Il rend le sang par le nez. On lui perça un abcès qui rendit quantité de pus.*

* Absol., *Cette plaie, ce cautère commence à rendre, rend beaucoup,* Il en sort de la matière, du pus.

* Fig. et pop., *C'est un homme qui a bon coeur, il ne rend rien,* Il ne rend jamais ce qu'on lui prête.

* Pop., *Rendre gorge,* Vomir après avoir trop bu ou trop mangé. Il signifie, figurément et familièrement, Restituer par force ce qu'on a pris, ce qu'on a acquis par des voies illicites. *On lui a fait rendre gorge.*

* Fig., *Rendre l'esprit, rendre l'âme, rendre le dernier soupir, les derniers soupirs,* Mourir, expirer.

* **RENDRE**, signifie quelquefois, Représenter, exprimer. *Cette copie ne rend pas bien l'original. Une glace qui rend nettement les objets. Ce portrait rend bien votre figure, vous rend bien. Ce mot rend mal votre pensée, votre idée. Rendre nettement, clairement, vivement sa pensée. Je ne saurais rendre, vous rendre à quel point j'ai souffert, combien je suis touché de votre procédé.*

* *Rendre témoignage,* Témoigner.

* *Rendre un arrêt, une sentence,* Prononcer un arrêt, une sentence. *Rendre des oracles,* Prononcer des oracles.

* *Rendre la justice,* Exercer, administrer la justice. *Les tribunaux sont institués pour rendre la justice.*

* *Rendre justice à quelqu'un,* Reconnaître son mérite, ses droits. *Le public lui rend enfin justice. Tout le monde rend justice à son mérite.* On dit dans un sens analogue : *C'est une justice à lui rendre. Il faut lui rendre cette justice.*

* *Rendre raison,* Expliquer pourquoi on fait quelque chose, pourquoi quelque chose est ou se fait. *Rendez-moi raison de votre conduite, de votre procédé. Il y a des phénomènes, dans la nature, dont on ne peut rendre raison.*

* *Rendre raison à quelqu'un,* Se battre en duel avec lui pour réparation d'une offense. *Il faudra bien qu'il me rende raison de cette insulte. De quoi se plaint-il ? je lui ai rendu raison. Je suis prêt à lui rendre raison quand il voudra.*

* *Rendre compte d'une chose,* La détailler, en donner l'explication. *Rendre compte d'un événement. Rendre compte de sa gestion. Rendre un compte détaillé de sa gestion. Rendre ses comptes.* On dit aussi, *Se rendre compte à soi-même de quelque chose,* Réfléchir sur la chose dont il s'agit, de manière à la bien connaître.

* **RENDRE**, signifie aussi, Traduire. *Il a mal rendu le sens de son auteur. Rendre un passage mot à mot. Cherchez à rendre le sens plutôt qu'à traduire chaque mot.*

* Il signifie également, Répéter. *L'écho rend les sons, rend les paroles. Il n'a pas rendu fidèlement ce que j'avais dit. Il ne vous a pas bien rendu ce que je l'avais chargé de vous dire. Je vous rends son discours mot pour mot.*

* **RENDRE**, signifie en outre, Aboutir ; et, dans cette acception, il est neutre. *Ce chemin rend à tel hameau, à tel village.*

* Il s'emploie plus ordinairement, dans le même sens, avec le pronom personnel. *Où se rend ce chemin-là ? Les fleuves se rendent à la mer. Le sang se rend au coeur.*

* *Se rendre en quelque endroit,* lorsqu'il s'agit Des personnes, signifie, Se transporter en quelque endroit, y aller. *Il se rendra à Lyon tel jour. Les troupes se rendirent sur la frontière à la fin de mai. Si vous voulez vous rendre en tel endroit, vous m'y trouverez. Je me rendrai auprès de vous. Se rendre à son régiment. Se rendre à son bord. Se rendre à son drapeau. Se rendre à l'assignation. Se rendre à l'heure indiquée. Se rendre à point nommé. Se rendre à son poste. Se rendre à une invitation. Se rendre aux ordres d'un chef, d'un supérieur.* Par formule de politesse, *Je me rends à vos ordres.*

* *Se rendre à son devoir,* Se rendre au lieu où le devoir appelle. *Se rendre à son devoir,* se dit aussi De quelqu'un qui se réforme, qui cède à l'empire de la raison. *Mon fils, quand vous rendrez-vous à votre devoir ?*

* **RENDRE**, signifie aussi, Livrer, céder. *Le gouverneur se vit forcé de rendre la place après la seconde attaque. Il terrassa son ennemi, et le força à lui rendre l'épée, à lui rendre les armes, à rendre les armes.*

* Fig., *Rendre les armes,* S'avouer vaincu dans une contestation, dans une discussion.

* En termes de Manége, *Rendre la bride à son cheval,* La tenir moins haute, moins ferme. *Rendez tout à fait la bride.* On dit aussi, *Rendre la main à un cheval,* Lui lâcher un peu la bride.

* **RENDRE**, signifie pareillement, avec le pronom personnel, Céder, se mettre an pouvoir, se soumettre. *Les assiégés ne voulurent point se rendre. La citadelle ne s'est rendue qu'à la dernière extrémité. Se rendre aux ennemis. Se rendre prisonnier de guerre. Ils se sont rendus sans coup férir. La garnison s'est rendue à discrétion. Se rendre à la raison, à l'évidence, à l'autorité, à des raisons, à des prières. Cette femme s'est rendue à ses désirs.*

* *Je me rends,* se dit Lorsque, dans une discussion, on finit par céder. *Il ne se rend jamais,* C'est un opiniâtre, un entêté qui ne cède jamais.

* **RENDRE**, avec le pronom personnel, signifie aussi, N'en pouvoir plus. *Je ne puis plus boire ni manger, je me rends. Il ne peut plus marcher, il se rend. Quoi ! vous vous rendez déjà ?*

* *Ce cheval se rend,* Il ne peut plus avancer, il est outré à force d'avoir marché ou d'avoir travaillé. Cela se dit aussi D'un cheval qui finit par obéir, après quelque résistance.

* **RENDU, UE. participe**, *Le vin de Bourgogne coûte tant, rendu à Paris,* Voituré à Paris.

* Prov., *Fille qui chante et ville qui parlemente, sont à demi rendues.*

* *Compte rendu,* Exposé ou récit de certains faits particuliers. *Compte rendu de l'état des finances, de la statistique criminelle. Compte rendu des séances d'une assemblée législative. Etc.*

* *Cet homme, cet animal est rendu,* Il est las, fatigué, outré, il ne peut plus marcher. *Je suis rendu, je ne saurais aller plus loin.*

* **RENDU**, signifie quelquefois, Arrivé où l'on voulait aller. *Il n'y a plus qu'un petit quart de lieue d'ici chez nous, nous voilà bientôt rendus.*

* **RENDU**, est aussi substantif, et se dit d'Un soldat d'une armée ennemie qui se rend à l'autre. *On apprit, par les rendus, que...* Il est vieux.

* Fig. et fam., *C'est un rendu,* se dit en parlant D'un tour qu'on vient de jouer à quelqu'un, et qui vaut bien celui qu'il a fait auparavant. On dit dans le même sens, *C'est un prêté rendu.*

RENDURCIR

. v. a.

* Rendre plus dur ce qui l'était déjà. *La trempe rendurcit le fer.* Avec le pronom personnel, *Se rendurcir.*

* **RENDURCI, IE. participe**

RÊNE

. s. f.

* Courroie de la bride d'un cheval. *Une des rênes de la bride. Il y a une rêne de rompue. La rêne droite est plus courte que la gauche. Son cheval rompit ses rênes, et l'emporta.*

* Fig. et dans le style soutenu, *Les rênes de l'empire, de l'État, du gouvernement,* L'administration souveraine, la haute administration de l'État. *Tenir les rênes de l'empire. Prendre en main les rênes de l'empire, les rênes de l'État. Quitter les rênes du gouvernement, et les remettre en d'autres mains.*

RENÉGAT

, ATE. s.

* Celui, celle qui a renié la religion chrétienne pour embrasser une autre religion, et particulièrement le mahométisme. *Il s'est fait renégat. C'est une renégate.*

RÉNETTE

. s. f.

* Instrument dont les maréchaux se servent pour couper l'ongle du cheval par sillons.

RÉNETTER

. v. a.

* T. de Maréchalerie. Couper le sabot par sillons, et y pratiquer des raies avec la rénette. *Les maréchaux affaiblissent souvent les quartiers en rénettant un pied.*

* **RÉNETTÉ, ÉE. participe**

RENFAÎTAGE

. s. m.

* L'action de renfaîter ; L'ouvrage qui en est le résultat. *Ce renfaîtage me coûtera fort cher.*

RENFAÎTER

. v. a.

* Raccommoder le faîte d'un toit.

* **RENFAÎTÉ, ÉE. participe**

RENFERMER

. v. a.

* Enfermer de nouveau. *Ce prisonnier s'était échappé, on l'a repris et on l'a renfermé.*

* Il signifie encore simplement, Enfermer. *C'est un fou qu'il faudrait renfermer. En Orient, on renferme les femmes.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il se renferma dans sa maison. Je me renferme souvent dans mon cabinet.*

* *Renfermer quelqu'un,* Le mettre en prison.

* *Renfermer un prisonnier,* Le resserrer plus étroitement qu'auparavant.

* Fig., *Se renfermer en soi-même,* Se recueillir, afin de penser avec plus d'attention aux choses dont on est occupé.

* **RENFERMER**, signifie aussi, tant au propre qu'au figuré, Comprendre, contenir. *Ce parc renferme plusieurs villages. Le genre renferme les espèces. Ce livre renferme plusieurs vérités. Cette phrase renferme un grand sens. Un corps mal fait peut renfermer une belle âme.*

* **RENFERMER**, signifie encore figurément, Restreindre, réduire dans de certaines bornes. *Ce prédicateur a renfermé son sujet, sa matière en deux points. Cet avocat avait renfermé sa cause dans la question de droit. L'exercice de ce droit fut renfermé dans certaines limites.*

* Il s'emploie, en ce sens, avec le pronom personnel. *Cet auteur s'est renfermé dans son sujet, et ne s'est pas permis le moindre écart. Le commerce, au lieu de s'étendre, se renfermait tous les jours dans un cercle plus étroit. Il se renferme dans un silence prudent.*

* En termes de Manége, *Renfermer un cheval,* Le tenir dans la main et dans les jambes : dans la main, le cavalier la mettant à soi, ce qui occasionne une plus forte tension des rênes et ce qui retient le devant ; dans les jambes, en les approchant du corps de l'animal, ce qui chasse le derrière sur le devant.

* **RENFERMÉ, ÉE. participe**, Subst., *Cela sent le renfermé,* se dit Des choses qui ont contracté une mauvaise odeur, pour avoir été trop longtemps renfermées. On dit de même, *Une odeur de renfermé,* en parlant D'un appartement, d'une chambre où il sent mauvais, parce qu'on n'a point ouvert les fenêtres depuis un certain temps.

RENFLEMENT

. s. m.

* État de ce qui est renflé. Il signifie particulièrement, en termes d'Architecture, Augmentation insensible du diamètre d'une colonne depuis la base jusqu'au tiers de la hauteur du fût.

* Il se dit également, en Botanique, de L'endroit où une tige, un rameau, etc., est comme enflé, dilaté. *La tige de cette plante a plusieurs renflements.*

RENFLER

. v. n.

* Il se dit Des choses qui augmentent de grosseur en cuisant ou en fermentant. *Voilà des pois, des haricots qui renflent bien. Cette pâte a bien renflé.*

* **RENFLÉ, ÉE. participe**, *Pois bien renflés. Pâte bien renflée.*

* Il se dit adjectivement De certaines choses qui vont en grossissant dans quelque partie de leur longueur. En Architect., *Colonne renflée.* En Botan., *Tige renflée à sa base.* Voyez **RENFLEMENT**.

RENFONCEMENT

. s. m.

* T. d'Art. Effet de perspective qui fait paraître une chose enfoncée et éloignée. *Le renfoncement d'une décoration de théâtre.*

* Il se dit aussi Du creux que forment certaines parties d'un ouvrage. Dans ce sens, on l'emploie surtout en Architecture. *Le renfoncement d'un caisson.*

* **RENFONCEMENT**, en termes d'Imprimerie, Action de renfoncer une ligne. *Faire des renfoncements.*

RENFONCER

. v. a.

* Enfoncer de nouveau, enfoncer plus avant. *Renfoncer son chapeau. Renfoncez le bouchon de cette bouteille.*

* En termes d'Imprim., *Renfoncer une ligne,* La faire commencer plus ou moins en arrière de celles qui suivent ou qui précèdent. *Il faut renfoncer cette ligne, elle commence un paragraphe.*

* **RENFONCÉ, ÉE. participe**

RENFORCEMENT

. s. m.

* Action de renforcer, ou L'effet de cette action. *Le renforcement d'une poutre.*

RENFORCER

. v. a.

* Fortifier, rendre plus fort. *Renforcer des troupes. Renforcer une armée. Renforcer une garnison. Renforcer les gardes, les postes. Renforcer un mur par des chaînes de pierre. Renforcer une poutre par des plates-bandes de fer. Renforcer le quartier d'un soulier.*

* *Renforcer la dépense, l'ordinaire d'une maison,* Augmenter la dépense d'une maison, en augmenter l'ordinaire.

* *Renforcer la voix, le son,* Lui donner plus de force, plus d'éclat. *Renforcez votre voix sur cette note. Renforcez le son de votre instrument.*

* **RENFORCER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, au propre et au figuré, et signifie, Se fortifier, devenir plus fort, plus habile. *L'armée se renforce tous les jours. Je trouve que vous vous êtes renforcé dans le calcul, aux échecs, sur la langue grecque, sur le violon.*

* **RENFORCÉ, ÉE. participe**, *Un canon renforcé. Un canon renforcé sur la culasse.*

* *Étoffe renforcée,* Étoffe plus forte et plus épaisse que ne le sont ordinairement les étoffes de la même espèce. *Du damas renforcé. Du taffetas renforcé.*

* *Un bidet renforcé,* Un double bidet.

* Fig. et fam., *C'est un paysan renforcé,* se dit D'un homme de campagne qui a de l'aisance, et qui fait un peu l'important. *Un bourgeois renforcé,* Un bourgeois riche et orgueilleux. *Un fat, un sot renforcé,* Un homme extrêmement fat, extrêmement sot.

RENFORMIR

. v. a.

* T. de Maçonnerie. Mettre des moellons ou des pierres où il en manque, crépir un vieux mur pour consolider la construction.

* **RENFORMI, IE. participe**

RENFORMIS

. s. m.

* T. de Maçonnerie. Réparation d'un vieux mur, sans démolition.

RENFORT

. s. m.

* Augmentation de force. *Un renfort de troupes. L'armée était faible, on y a envoyé un renfort considérable. L'armée a reçu des renforts.*

RENFROGNER

(SE). v. pron.

* *Voyez* **REFROGNER**.

RENGAGEMENT

. s. m.

* Action de se rengager. *Depuis son rengagement dans tel corps.*

RENGAGER

. v. a.

* Engager de nouveau. *Il avait dégagé ses pierreries et sa vaisselle d'argent, il a été obligé de les rengager. Rengager un domaine. Il sort à peine d'une mauvaise affaire, et vous voulez le rengager dans une autre. Rengager son coeur. Après quelques instants de repos, ils ont rengagé le combat.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Se rengager dans les procès. Se rengager dans un parti, dans une cabale, dans une faction. Ce soldat s'est rengagé pour la troisième fois. À peine s'est-il tiré du péril, qu'il s'y rengage. Se rengager dans une nouvelle passion.*

* **RENGAGÉ, ÉE. participe**

RENGAINER

. v. a.

* Remettre dans la gaîne, dans le fourreau. *Rengainer une épée, un couteau.* On l'emploie absolument dans le sens de Rengainer son épée. *Ils allaient croiser le fer, lorsque le général survint, et leur ordonna de rengainer. Il leur fallut rengainer. Rengainez, monsieur.*

* Fig. et fam., *Rengainer son compliment,* Supprimer ou ne pas achever ce qu'on avait envie de dire. *Rengainez votre compliment.*

* **RENGAINÉ, ÉE. participe**

RENGORGER

(SE). v. pron.

* Il se dit Des femmes, lorsque, pour avoir meilleure grâce, elles avancent la gorge, et retirent la tête un peu en arrière. *Voyez comme elle se rengorge.*

* Il se dit aussi Des hommes, lorsque, par un mouvement semblable de la tête, ils affectent un air de fierté. *Depuis qu'il est en place, il se rengorge.*

* Il se dit également De certains animaux. *Le paon se rengorge quand on le regarde.*

* Il se dit, figurément, D'un homme qui fait l'important. Dans toutes ses acceptions, il est familier.

* **RENGORGÉ, ÉE. participe**

RENGRAISSER

. v. a.

* Faire redevenir gras, engraisser de nouveau. *Le riz dont il fait usage le rengraisse à vue d'oeil. On a rengraissé ce cheval avec du son.*

* Il est aussi neutre, et signifie, Redevenir gras. *Depuis qu'il prend du lait, il a rengraissé.*

* **RENGRAISSÉ, ÉE. participe**

RENGRÉGEMENT

. s. m.

* Augmentation, accroissement. *Rengrégement de mal. Rengrégement de douleur.* Il ne se dit que Des maux, et il est vieux.

RENGRÉGER

. v. a.

* Augmenter, accroître. Il ne se dit qu'en parlant Du mal, de la douleur. *Rengréger son mal. Rengréger sa douleur. Rengréger sa peine.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Son mal se rengrége. Sa douleur se rengrége.* Dans les deux acceptions, il est vieux.

* **RENGRÉGÉ, ÉE. participe**

RENGRÉNEMENT

. s. m.

* Action de rengréner.

RENGRÉNER

. v. a.

* T. de Monnaie. Remettre sous le balancier les monnaies, les médailles qui n'ont pas bien reçu l'empreinte, ou qui exigent pour leur fabrication plus d'un coup de balancier, de manière que toutes leurs parties rentrent exactement dans le creux des coins.

* Il se dit aussi De tout ce qui a reçu une empreinte, et qui rentre juste dans le creux de la matrice. *Vérifier l'empreinte d'un poinçon en le faisant rengréner.*

* **RENGRÉNÉ, ÉE. participe**

RENIABLE

. adj. des deux genres

* Il n'est guère usité que dans cette phrase proverbiale, *Tous vilains cas, tous mauvais cas sont reniables ;* ce qui se dit Lorsqu'un homme a commis quelque crime, a fait quelque faute considérable, et que la honte ou la crainte du châtiment fait qu'il le nie.

RENIEMENT

ou RENÎMENT. s. m.

* Action de renier. Il n'est usité que dans cette locution, *Le reniement de saint Pierre.*

RENIER

. v. a.

* Déclarer contre la vérité qu'on ne connaît point une personne, une chose. *Saint Pierre renia* JÉSUS-CHRIST, *renia son maître par trois fois.*

* *Renier quelqu'un pour son parent, pour son ami,* Refuser de le reconnaître pour tel. On dit dans le même sens, *Renier ses parents.*

* **RENIER**, signifie encore, Désavouer une chose de fait, la nier. *Renier sa patrie, sa famille, son nom.*

* Il signifie aussi, Renoncer entièrement à une chose, n'y vouloir plus avoir de part. *Le peuple dit que les sorciers renient chrême et baptême. Il a renié sa religion. Renier sa foi.*

* Il signifie, absolument, Renier sa religion. *De vingt captifs qu'ils étaient, il n'y en eut que deux qui renièrent.*

* *Renier Dieu,* et absolument, *Renier,* Jurer le nom de Dieu : il se joint presque toujours avec le verbe *Blasphémer. Ne faire que renier et blasphémer. Je l'entendais qui reniait et blasphémait.*

* **RENIÉ, ÉE. participe**, Prov. et par exagérat., *Il est renié de Dieu et des hommes,* se dit D'un méchant homme en horreur au ciel et à la terre.

* *Un moine renié,* Un moine qui a renoncé à ses voeux et à son habit. *Un chrétien renié,* Un homme qui a renoncé à la religion chrétienne. Dans ces locutions, *Renié* prend une signification active, et se dit au lieu de Qui a renié.

RENIEUR

. s. m.

* Celui qui renie, qui blasphème. *C'est un renieur, un blasphémateur.* Il a vieilli.

RENIFLEMENT

. s. m.

* Action de renifler.

RENIFLER

. v. n.

* Retirer, en aspirant un peu fort, l'humeur ou l'air qui est dans les narines. *Ne reniflez pas. Il renifle toujours.*

* Il se dit, figurément et familièrement, De ceux qui marquent de la répugnance pour quelque chose.

* *Ce cheval renifle sur l'avoine,* Il répugne à en manger.

RENIFLERIE

. s. f.

* Action de renifler. Il est populaire.

RENIFLEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui renifle.

RENNE

. s. m.

* Quadrupède mammifère qui est du même genre que les cerfs, et qu'on trouve dans les pays du Nord. *En Laponie, le renne vit dans l'état de domesticité. Un traîneau attelé de deux rennes. La femelle du renne a des bois comme le mâle.*

RENOM

. s. m.

* Réputation, opinion que le public a d'une personne, d'une chose. *Bon renom. Mauvais renom Grand renom. Un homme de renom, de grand renom. Cet exploit lui acquit un grand renom. Il s'est fait un mauvais renom. C'est un auteur sans renom. Il n'a aucun renom. Ceta a beaucoup diminué de son renom. C'est une femme de mauvais renom, qui a mauvais renom. Paris, Rome, Constantinople, sont des villes de grand renom.* Quand *Renom* est employé tout seul, il se prend ordinairement en bonne part.

RENOMMÉE

. s. f.

* Renom, réputation. *Bonne renommée. Mauvaise renommée. Grande renommée. Noircir, ternir la renommée de quelqu'un. Cela ferait tort, cela nuirait à sa renommée. Flétrir sa renommée.*

* En termes de Palais, *Rétablir quelqu'un en sa bonne fâme et renommée.*

* Prov., *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée,* Il vaut mieux avoir l'estime publique que d'être riche.

* **RENOMMÉE**, signifie aussi, La voix publique qui annonce quelque action, quelque événement remarquable, qui répand l'éloge ou le blâme sur quelque personnage. *J'ai appris cette action, ce grand événement par la renommée. Je n'en fus instruit que par la renommée.*

* En termes de Palais, *Enquête de commune renommée*, Sorte d'enquête ordonnée pour constater certains faits.

* **RENOMMÉE**, se dit encore d'Un être mythologique et allégorique, représenté ordinairement sous les traits d'une femme ailée, qui embouche la trompette, pour publier en tous lieux les divers événements. *Selon les poëtes, la Renommée a cent yeux, autant de bouches et autant d'oreilles. Il y avait à Athènes et à Rome un temple de la Renommée. Peindre une Renommée.*

* Il s'emploie avec l'acception qui précède dans plusieurs phrases figurées du style oratoire et poétique. *Les cent bouches, les cent voix de la renommée. Ses conquêtes avaient devancé le vol de la renommée. Les trompettes de la renommée. La renommée publie ses victoires. La renommée vole en tous lieux. Sur les ailes de la renommée.*

RENOMMER

. v. a.

* Nommer, élire de nouveau. *Les électeurs l'ont renommé.*

* Il signifie aussi, Nommer avec éloge. *Ce prince s'est fait renommer partout. Ses belles actions l'ont fait renommer par toute la terre. Ce héros qu'on renomme en tous lieux.*

* Avec le pron. person., *Se renommer de quelqu'un,* Se réclamer de quelqu'un, s'autoriser, se servir du nom de quelqu'un auprès d'un autre. *Je l'ai bien reçu, parce qu'il s'est renommé de vous. Il est bien hardi de se renommer de moi, je ne le connais point.* Cette acception a vieilli.

* **RENOMMÉ, ÉE. participe**, *Un capitaine renommé. Il est fort renommé parmi les savants. Renommé par sa sainteté. Il était des plus renommés de ce siècle. C'est un lieu renomme pour les bons vins.*

RENONCE

. s. f.

* Terme dont on se sert, à certains Jeux de cartes, pour exprimer qu'on n'a point d'une certaine couleur. *Au jeu du reversi, celui qui a le plus de renonces, a le plus beau jeu.*

* *Se faire une renonce,* Se mettre en état de couper une couleur, en se défaisant des cartes de cette couleur qu'on a dans son jeu. *Je me suis fait une renonce en pique, à pique.*

RENONCEMENT

. s. m.

* Action de renoncer. Il ne se dit que dans les sujets de morale, et particulièrement de morale chrétienne. *Le renoncement aux honneurs, aux plaisirs, à la vanité. Le renoncement à soi-même. Vivre dans un grand renoncement de soi-même. Il vit dans un entier renoncement des choses de ce monde.*

RENONCER

. v. n.

* Se désister, se déporter de quelque chose, soit par acte exprès, soit autrement. *Renoncer à la couronne. Renoncer à la succession de son père, de son parent. Renoncer à la communauté. J'avais telle prétention, tel droit, mais j'y ai renoncé.*

* Il signifie aussi, Quitter, abandonner la possession, la prétention, le désir ou l'affection de quelque chose. *Renoncer à l'empire, aux honneurs, aux dignités. Renoncer à l'amour. Renoncer au monde. Renoncer à Satan et à ses pompes. Renoncer aux plaisirs. Cet avocat a renoncé au palais, à la plaidoirie. Renoncer à sa foi. Renoncer à sa religion. Renoncer à l'amitié de quelqu'un. Renoncer à la vertu, aux sentiments d'humanité. Renoncer au bonheur, à la raison, à l'honneur. Renoncer à la vie. Renoncer à une entreprise. Renoncer à la poursuite de quelque chose. Je voulais assurer son bonheur, mais j'y renonce. J'ai dû renoncer à lui faire entendre raison.*

* Il s'emploie quelquefois absolument. *La veuve a renoncé, à cause des dettes,* c'est-à-dire, A renoncé à la communauté. Dans les phrases suivantes et autres semblables, il est familier : *Vous renoncez trop vite. On est toujours à temps de renoncer. Il ne faut jamais renoncer, tant qu'on peut aller.*

* En style de Dévotion, *Il faut renoncer à soi-même,* Il faut se dépouiller de tout amour propre.

* **RENONCER**, à certains Jeux de cartes, signifie, Mettre une carte d'une autre couleur que celle qui est jouée, soit qu'on ait de cette dernière, soit qu'on n'en ait pas. *Renoncer à trèfle. Renoncer à pique. On joue pique, et vous jouez trèfle ; vous renoncez.*

* **RENONCER**, est aussi verbe actif, et signifie, Renier, désavouer, ne vouloir plus reconnaître quelqu'un pour ce qu'il est ou pour ce qu'on le croyait. *S'il fait telle chose, je le renonce pour mon parent. Il était mon ami, mais je le renonce. Il a renoncé son protecteur, son bienfaiteur.*

* **RENONCÉ, ÉE. participe**

RENONCIATION

. s. f.

* Acte par lequel on renonce à quelque chose. *Renonciation par écrit. Renonciation verbale. Sa renonciation n'est pas en bonne forme. Donner acte à quelqu'un de sa renonciation. Renonciation à une succession. Renonciation valide. Sa renonciation est nulle.*

RENONCULE

. s. f.

* Plante dont il y a un grand nombre d'espèces, les unes cultivées dans les jardins pour la beauté de leurs fleurs, et les autres venant sans culture dans les bois, les prés, les marais, etc. *Renoncule des jardins,* ou *Renoncule asiatique,* ou *Renoncule de Perse. Renoncule simple, double. Renoncule des bois. Renoncule de montagne. Renoncule des prés. Renoncule aquatique. Patte, griffe de renoncule.*

RENOUÉE

. s. f.

* T. de Botan. Plante dont les tiges ont beaucoup de noeuds : l'espèce commune, appelée aussi *Centinode,* croît dans les lieux incultes et arides, le long des chemins et dans les cours peu fréquentées.

RENOUEMENT

ou RENOÛMENT. s. m.

* Rétablissement, renouvellement. *Renouement d'amitié. Renouement d'une négociation.* Il a vieilli.

RENOUER

. v. a.

* Nouer une chose dénouée. *Renouer une jarretière, un ruban.*

* Il signifie quelquefois simplement, Nouer pour l'ornement. *Ses cheveux étaient renoués de rubans, de fleurs, de perles, etc.*

* Fig., *Renouer un traité, une alliance,* Renouveler un traité dont le terme était expiré, une alliance qui avait été rompue. *Renouer des négociations,* Reprendre des négociations qui avaient été interrompues.

* *Renouer amitié avec quelqu'un,* Renouveler amitié avec quelqu'un ; et absolument, *Renouer,* Renouveler une liaison rompue ou interrompue. *Il y avait longtemps que nous ne nous étions vus, je viens de renouer amitié avec lui, nous venons de renouer amitié. Ils avaient rompu ensemble, mais ils ont renoué.*

* Fig. et fam., *Renouer une partie,* Reprendre le projet d'une partie qui avait été rompue. *Renouer la conversation,* Reprendre une conversation qui avait été interrompue.

* **RENOUÉ, ÉE. participe**

RENOUEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui fait le métier de remettre les membres disloqués. *C'est un bon renoueur. Il faut aller au renoueur, à la renoueuse.* On dit aussi, *Rebouteur* et *Rhabilleur*.

RENOUVEAU

. s. m.

* Le printemps, la saison nouvelle. *Tout pousse au renouveau. Il faut attendre le renouveau, pour voir si ces arbres auront repris.* Il est vieux, et ne s'emploie que dans le style familier ou dans la poésie légère.

RENOUVELER

. v. a.

* Rendre nouveau en substituant une chose à la place d'une autre de même espèce. *Le sainfoin ne dure que tant d'années, il faut ensuite le renouveler. Renouveler une vigne. Renouveler un troupeau, un haras.*

* *Renouveler le meuble d'un appartement,* Substituer à des meubles qui ont servi, des meubles nouveaux, des meubles plus frais.

* *Renouveler sa maison, son service,* Changer tous ses domestiques.

* *Il a vu renouveler la plus grande partie du régiment, du tribunal, de l'académie,* Il y a vu entrer la plupart des hommes qui y sont.

* *Le retour du soleil, le retour du printemps renouvelle toutes choses, renouvelle toute la nature, etc.,* Il donne un nouvel aspect, une nouvelle vie à tous les êtres.

* *Cette révolution a renouvelé la face de l'Europe,* Elle y a changé les gouvernements, les institutions, les habitudes, les moeurs.

* En termes de l'Écriture, *La grâce de* JÉSUS-CHRIST *renouvelle l'homme, nous sommes renouvelés par le baptême,* Nous sommes régénérés en JÉSUS-CHRIST par la grâce, par le baptême.

* *Renouveler le mal, renouveler la douleur de quelqu'un,* Lui faire sentir de nouveau son mal, sa douleur. *Cela renouvelle tous mes maux. Vous renouvellerez sa douleur, si vous lui parlez de cet événement.*

* *Renouveler son attention,* Avoir une nouvelle attention, une plus grande attention.

* *Renouveler le souvenir d'une chose,* En rappeler la mémoire.

* *Renouveler un édit, renouveler les anciennes ordonnances,* Les publier de nouveau, les remettre en vigueur. *Renouveler, un usage, une mode,* Faire revivre un ancien usage, une ancienne mode.

* **RENOUVELER**, signifie aussi, Recommencer, faire de nouveau. *Renouveler un procès, une querelle. Renouveler ses instances, ses soins, ses sollicitations, ses prières. Renouveler ses voeux. Renouveler une promesse. Renouveler les assurances, l'assurance de son dévouement. Renouveler amitié. Renouveler connaissance. Je vous renouvelle mes remercîments.*

* *Renouveler un traité, une alliance, un bail,* Faire un nouveau traité, une nouvelle alliance, un nouveau bail, avec les mêmes personnes, et à peu près aux mêmes conditions. On dit dans un sens analogue, *Renouveler un billet, etc.*

* **RENOUVELER**, s'emploie souvent avec le pronom personnel. *Cette assemblée se renouvelle par moitié tous les ans. La nature se renouvelle au printemps. Le froid se renouvelle. Sa douleur se renouvelle tous les jours. Des impressions qui semblaient effacées de ma mémoire, se renouvelèrent tout à coup.*

* *Se renouveler dans le souvenir de quelqu'un,* Se rappeler à la mémoire de quelqu'un.

* **RENOUVELER**, s'emploie neutralement avec la préposition *De*, dans les phrases suivantes : *Renouveler d'appétit,* Commencer à manger comme si on avait un nouvel appétit ; et, *Renouveler de jambes,* Recommencer à marcher avec de nouvelles forces.

* Fig. et fam., *Renouveler de jambes,* Reprendre une nouvelle ardeur dans l'affaire, dans l'entreprise dont on s'occupe.

* **RENOUVELÉ, ÉE. participe**, Prov. et fig., *Une chose, une invention renouvelée des Grecs,* se dit D'une chose, d'une invention connue très-anciennement, et qui est donnée pour nouvelle.

RENOUVELLEMENT

. s. m.

* Rénovation, rétablissement d'une chose dans son premier état ou dans un état meilleur. *Le renouvellement de l'année, de la saison. Le renouvellement de la lune. Le renouvellement des traités. Renouvellement d'alliance. Renouvellement d'un bail. Renouvellement d'un billet.*

* Il signifie aussi, Accroissement. *Renouvellement d'appétit. Renouvellement de ferveur, de zèle, de tendresse.*

* Il signifie encore, Réitération. *Renouvellement d'assurances de services. Un religieux qui fait un renouvellement de voeux. Le renouvellement des voeux du baptême.*

RÉNOVATION

. s. f.

* Renouvellement, rétablissement d'une chose dans l'état où elle était. *La rénovation du monde après le déluge. La rénovation de l'homme intérieur par la grâce. La rénovation des voeux. La rénovation d'un titre. La rénovation des lois de la discipline.*

RENSEIGNEMENT

. s. m.

* Indice, instruction qui met sur la voie de quelque chose, qui sert à faire connaître une chose. *Donnez-moi quelques renseignements sur cette affaire, sur ce fait. Vous ne me donnez pas le moindre renseignement pour me diriger. Procurer, fournir des renseignements. Prendre des renseignements. Aller aux renseignements. Renseignement exact, précis. Bureau de renseignements.*

RENSEIGNER

. v. a.

* Enseigner de nouveau, avec un nouveau soin. *Il avait oublié le chemin, il a fallu le lui renseigner. On a mal montré le latin à cet enfant, il faut le lui renseigner.*

* **RENSEIGNÉ, ÉE. participe**

RENTE

. s. f.

* Revenu annuel. *Il a trente mille francs de rente. Il vit de ses rentes. Il n'a ni fonds ni rentes.*

* Il se dit plus ordinairement de Ce qui est dû tous les ans pour un fonds aliéné, cédé ou affermé. *Rente foncière. Bail à rente. Rente de bail, d'héritage. Chapons de rente. La plupart des rentes de cette terre sont en argent. Rente en grains, en vin. Rente en espèces. Cette maison n'est pas à lui franche et quitte, il en fait la rente.*

* Il se dit aussi de Ce qui est dû annuellement, pour une somme d'argent aliénée par contrat de constitution. *Rente au denier vingt, au denier vingt-cinq, constituée au denier*

vingt-cinq (Ces façons de parler ont vieilli). *Rente à quatre, à cinq, à six pour cent. Rente annuelle et perpétuelle. Rente sur l'État. Rente sur la banque de Londres. Payeur des rentes. Rente sur des particuliers. Rente rachetable, non rachetable. Rente viagère. Rente constituée. Rente à fonds perdu. Contrat de rente. Constitution de rente. Donner de l'argent à rente. Constituer une rente. Racheter, rembourser, amortir une rente. S'affranchir d'une rente. Achefer, vendre, créer, saisir, arrêter une rente. On lui a prête cinquante mille francs, dont il fait la rente, dont il paye la rente. Faire une rente, des rentes à quelqu'un. Laisser une rente, des rentes à un parent. La rente court du jour de la signature du contrat. Une rente capitale, principale. Le sort principal d'une rente. Rente usuraire. Rente réductible. Fare réduire une rente qui est à un taux, à un denier trop haut. Caution d'une rente. Garantir une rente. Arrérages d'une rente. Rente prescrite. Créancier d'une rente. Débiteur d'une rente. Rente bien assurée, mal assurée. Rente payable par quartier, par trimestre, par semestre. Cette rente est payable à telle époque de l'année.*

* **RENTE**, se dit absolument pour signifier, La rente constituée par l'État. *La rente à cinq pour cent, à trois pour cent. Le taux de la rente. La rente hausse, est en hausse. La rente baisse, est en baisse. Acheter des rentes. Payer en rentes. Transférer des rentes.*

* **RENTE**, se dit, par extension, de Certaines charges qu'on s'impose à soi-même, et qui reviennent à peu près périodiquement. *Il donne fréquemment à ce pauvre homme, il lui fait une rente.*

RENTER

. v. a.

* Donner, assigner certain revenu à un hôpital, à un collége, à une communauté, pour une fondation que l'on fait. *Ce n'est pas tout de bâtir des hôpitaux, des colléges, il faut les renter. Il a bien renté ces boursiers, etc.*

* **RENTÉ, ÉE. participe**, Qui a des rentes, du revenu. *Cette communauté était bien rentée. Il y avait des moines rentés et des moines mendiants. Il faudrait être bien renté pour faire cette dépense. Fam., Cet homme est bien renté,* Il est riche.

RENTIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui a des rentes constituées sur l'État, ou sur quelque communauté. *Les rentiers sont payés par quartier, par semestre, ou par année.*

* Il se dit également d'Un bourgeois qui vit de son revenu, sans négoce ni industrie. *Un gros rentier. Un rentier du Marais.*

* Il s'est dit aussi de Celui qui devait des rentes seigneuriales. *Cette seigneurie avait beaucoup de rentiers et de rentières.*

RENTOILAGE

. s. m.

* Action de rentoiler. *Le rentoilage d'une paire de manchettes. Le rentoilage d'un tableau.*

RENTOILER

. v. a.

* Remettre de la toile neuve à la place de celle qui est usée. Il se dit en parlant Des choses qui sont garnies de dentelle, de point, ou d'autres ornements de fil. *La toile de ces manchettes est usée, il faudrait les rentoiler.*

* Il signifie, en termes de Peinture, Coller un vieux tableau sur une toile neuve, ou Transporter une peinture d'une vieille toile sur une neuve.

* **RENTOILÉ, ÉE. participe**

RENTRAIRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Traire.*) Coudre, rejoindre deux morceaux de drap, ou de quelque autre étoffe épaisse, qui ont été déchirés, coupés ; ou Joindre bord contre bord deux morceaux qui n'étaient pas joints, en sorte que la couture ne paraisse point. *Cet ouvrier, ce tailleur sait bien rentraire. Votre manteau est déchiré, faites-le rentraire. Rentraire de la tapisserie, pour en faire un tapis.*

* **RENTRAIT, AITE participe**

RENTRAITURE

. s. f.

* Couture de ce qui est rentrait. *Cela est si bien rentrait, qu'on ne voit point la rentraiture.*

RENTRANT

. adj.

* T. de Géom. et de Fortific. Il se dit Des angles dont l'ouverture est en dehors, par opposition Aux angles saillants.

RENTRANT

. s. m.

* T. de Jeu. Celui qui prend la place du joueur qui a perdu la partie. *On demande un rentrant.*

RENTRAYEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui sait rentraire. *Porter un habit, un manteau au rentrayeur, à la rentrayeuse.*

RENTRÉE

. s. f.

* Action de rentrer. Il se dit Des tribunaux, des colléges, etc., lorsqu'ils recommencent leurs fonctions, leurs exercices après les vacations, après les vacances. *Prononcer un discours à la rentrée de la cour royale. À la rentrée des classes, on dit une messe du Saint-Esprit. L'époque de la rentrée.*

* Il se dit aussi en parlant D'un acteur, lorsqu'il reparaît sur la scène après une absence un peu longue. *Cet acteur a fait sa rentrée par tel rôle.*

* Il signifie, en termes de Chasse, Le retour des animaux dans le bois au point du jour, après qu'ils ont été faire leur nuit en plaine. *On se met à l'affût à la rentrée. Attendre le cerf, le sanglier à la rentrée. Aller à la rentrée.*

* **RENTRÉE**, signifie encore, Perception d'un revenu, recouvrement d'une somme. *Ce revenu est d'une rentrée difficile. Je comptais sur la rentrée de mes fonds, mais personne ne m'a payé. Il attend des rentrées considérables. La rentrée des impôts, des contributions.*

* Il signifie, à certains Jeux, Les cartes que l'on prend dans le talon, à la place de celles qu'on a écartées. *Il a eu une vilaine rentrée, une heureuse rentrée.*

RENTRER

. v. n.

* Entrer de nouveau, entrer après être sorti. *Rentrer dans sa maison, dans sa chambre, dans la ville. Il ne fut pas plutôt sorti, qu'on le vit rentrer. Il est rentré dans l'armée, dans le régiment qu'il avait quitté. Après une courte digression, il rentra dans son sujet.*

* *Rentrer dans l'alignement,* Se remettre sur l'alignement en reculant.

* Fig., *Rentrer dans les bonnes grâces de quelqu'un,* Obtenir de nouveau l'amitié, la protection, les bonnes grâces de quelqu'un.

* Fig., *Rentrer dans son bien, dans ses droits,* Les recouvrer.

* Fig., *Rentrer dans son bon sens,* Revenir en son bon sens.

* Fig., *Rentrer dans l'ordre,* Se remettre, se rétablir dans l'ordre. *Il a fait rentrer ces mutins dans l'ordre. Tout est rentré dans l'ordre.* On dit de même, *Rentrer dans son devoir, dans le devoir,* Se remettre, se ranger à son devoir.

* Par exagérat., *Faire rentrer quelqu'un dans la poussière, dans la poudre,* L'accabler, l'anéantir par des menaces. On dit dans le même sens, *Faire rentrer quelqu'un cent pieds sous terre.*

* Fig., *Rentrer en soi-même,* Faire réflexion sur soi-même.

* **RENTRER**, signifie figurément, Recommencer, reprendre certaines choses, s'y remettre. *Rentrer en charge, en fonctions, en exercice. Rentrer dans le service Rentrer en condition. Rentrer en commerce de lettres, en correspondance.*

* *Rentrer en fureur,* Se remettre en fureur.

* Prov. et fig., *Rentrer en danse,* Rentrer dans une affaire, dans un embarras dont on était sorti.

* **RENTRER**, se dit absolument Des tribunaux qui reprennent leurs fonctions, des colléges qui recommencent leurs exercices, etc., après les vacations, après les vacances. *Les tribunaux, les colléges rentrent à telle époque.*

* Il se dit aussi D'un acteur qui, après une absence, reparaît sur la scène. *Ce comédien rentre ce soir par le rôle d'Oreste.*

* **RENTRER**, en parlant Des revenus, des sommes à recouvrer, signifie, Arriver, être touché, perçu. *Ce revenu a peine à rentrer. Avant de compter le profit, il faut que les frais rentrent. Cette avance rentrera peu à peu. Il doit lui rentrer des fonds dans quelques jours.*

* **RENTRER**, se dit vulgairement Des humeurs qui se répercutent. *Prenez garde de laisser rentrer cette humeur, elle vous jouerait un mauvais tour. Un charlatan lui a fait rentrer ses dartres.*

* **RENTRER**, en termes de Gravure, Repasser la pointe ou le burin dans les tailles déjà faites, pour les approfondir.

* **RENTRER**, à certains Jeux de cartes, se dit Des cartes que l'on prend au talon à la place de celles qu'on a écartées. *Il m'est rentré deux as, deux atouts. Il m'est rentré un vilain jeu.*

* **RENTRER**, est aussi verbe actif, et signifie, Porter ou reporter dedans ce qui était dehors. *Rentrer des marchandises dans le magasin. Rentrer des pots de fleurs, des orangers. Voici le moment de rentrer les foins.*

* En termes d'Imprim., *Rentrer, faire rentrer une ligne,* La renfoncer.

* **RENTRÉ, ÉE. participe**, *Dartre rentrée. Humeur rentrée. Sueur rentrée.*

RENVERSE

(À LA). loc. adv.

* Sur le dos, le visage en haut. *Tomber à la renverse. Être couché à la renverse.*

RENVERSEMENT

. s. m.

* Action de renverser ; État d'une chose renversée. *Le renversement d'un buffet, d'une table.* Il est peu usité en ce sens.

* Il signifie aussi, Dérangement, désordre. *Le renversement de ma bibliothèque, de mes papiers.*

* Fig., *Le renversement de sa tête, de son esprit,* Le trouble, le désordre de ses idées. *Renversement d'esprit,* Folie, démence.

* **RENVERSEMENT**, en termes de Chirurgie, se dit d'Une situation vicieuse de certains organes, dans laquelle ils sont retournés, et présentent en dehors ce qui devrait être en dedans. *Renversement de la matrice, du rectum. Renversement de la vessie. Renversement des paupières.*

* Il s'emploie figurément, et signifie, Ruine, décadence, destruction totale. *Le renversement d'un État. Le renversement des lois, ac la morale, de la religion. Le renversement d'une grande fortune. Le renversement d'un projet.*

* **RENVERSEMENT**, en termes de Marine, Transport de la charge d'un navire dans un autre. Il est vieux : on dit, *Transbordement.*

* **RENVERSEMENT**, en termes de Musique, se dit Des accords où les notes sont disposées autrement que dans l'accord fondamental dont ils sont dérivés. *L'accord de sixte-quarte n'est qu'un renversement de l'accord parfait.*

* En Arithm., *Le renversement d'une fraction,* Transposition du dénominateur à la place du numérateur, et réciproquement. On dit de même, *Le renversement des termes d'un rapport, d'une proportion ;* et, en Logique, *Le renversement des termes d'une proposition.*

RENVERSER

. v. a.

* Jeter par terre, faire tomber une personne, une chose. *Il renversa la table, le buffet, la bouteille, les plats, etc. Renverser un bâtiment, un mur, une maison. Le vent renversa de très-grands arbres. On a fait jouer la mine pour renverser la tour, le bastion. Le canon a renversé ce palais de fond en comble. Il fut renversé par terre du premier coup de canon.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *La table s'est renversée. Le cheval, en se cabrant, se renversa sur son cavalier.* On dit, en Chirurgie, qu'*Un organe se renverse, est renversé.* Voyez **RENVERSEMENT**.

* *Se renverser sur le dos, se renverser en arrière,* ou simplement, *Se renverser,* Se mettre, se coucher sur le dos.

* *Renverser sens dessus dessous,* et absolument, *Renverser,* Retourner quelque chose de manière que ce qui était en haut soit en bas, et réciproquement.

* En termes de Guerre, *Renverser les travaux des ennemis,* Les abattre, les raser, les combler. *Renverser un corps de troupes,* Le défaire, le mettre en déroute. *Renverser un bataillon. Renverser un escadron. Notre aile droite renversa l'aile gauche des ennemis. Nos troupes ont renversé tout ce qui s'est présenté devant elles.* On dit aussi, *Renverser un corps de troupes sur un autre,* Pousser un corps de troupes de manière qu'en reculant il mette le désordre dans un autre, et qu'il l'entraîne dans sa déroute. *La première ligne fut renversée sur la seconde. Nous renversâmes la cavalerie de l'ennemi sur son infanterie.* On dit de même pronominalement : *La première ligne des ennemis se renversa sur la seconde. Etc.*

* **RENVERSER**, signifie aussi, Troubler, confondre l'arrangement des choses, mettre tout sens dessus dessous. *Il a renversé tous mes papiers, tous mes livres, toute ma bibliothèque.*

* Il signifie figurément, Détruire, troubler l'état, l'ordre des choses politiques ou morales. *Renverser un État. Renverser un système. C'est renverser toute la jurisprudence. Renverser les lois, la religion. Renverser des desseins. Renverser des espérances.*

Renverser une grande fortune. Renverser un établissement. L'intendant a renversé les affaires de cette maison. C'est renverser toute la morale.

* Fig., *Renverser l'esprit de quelqu'un, à quelqu'un,* Lui troubler l'esprit, lui inspirer de mauvais sentiments, lui donner des idées fausses. *Ce livre lui a renversé l'esprit.* On dit, à peu près dans le même sens et familièrement, *Cet événement lui a renversé la cervelle.*

* En termes de Marine, *Renverser des marchandises, des munitions, etc., d'un bâtiment dans un autre,* Les transporter immédiatement dans un autre, sans les décharger à terre. Il est vieux : on dit, *Transborder.*

* **RENVERSER**, signifie aussi quelquefois, Transposer. *Renverser un accord. Renverser une fraction. Renverser les termes d'un rapport, d'une proportion. Renverser les termes d'une proposition.* Voyez **RENVERSEMENT**.

* **RENVERSÉ, ÉE. participe**, *Avoir l'esprit renversé, la cervelle renversée.*

* Fig. et fam., *Avoir la physionomie renversée,* Avoir le visage défait, les traits fort altérés par l'effet de quelque émotion violente ou profonde.

* Fig. et fam., *La marmite est renversée dans cette maison,* Le maître de cette maison n'invite plus à dîner.

* Prov., *C'est le monde renversé,* se dit D'une chose qui est contre l'ordre naturel et la raison.

* En termes de Manége, *Une encolure renversée,* Une encolure dont le contour, l'arc ou la rondeur se trouve en dessous, tandis qu'elle devrait se trouver en dessus.

* **RENVERSÉ**, se dit adjectivement, surtout en termes de Géométrie et d'Optique, Des objets qui sont ou qui paraissent dans une situation opposée à leur situation la plus habituelle. *Un cône renversé. Une pyramide renversée. Il y a des lunettes à travers lesquelles on voit les objets renversés, et il y en a d autres qui les redressent.*

RENVI

. s. m.

* T. de certains Jeux de cartes. Ce que l'on met par-dessus la vade ou l'enjeu. *Faire un renvi de dix louis.*

* *Jeux de renvi,* Ceux où l'on fait des renvis.

RENVIER

. v. n.

* Mettre une certaine somme d'argent au jeu du brelan, etc., par-dessus la vade ou l'enjeu. *Le fonds du jeu n'était que de six jetons, l'un renvia de quatre fiches, et l'autre de dix. Il a renvié de tant sur moi.*

RENVOI

. s. m.

* Envoi d'une chose à la personne qui l'avait envoyée. *Renvoi de marchandises. Renvoi d'une lettre de change. Le renvoi d'un présent.*

* *Chevaux de renvoi, voitures de renvoi, etc.,* Les chevaux et les voitures qui s'en retournent ou qui devaient s'en retourner à vide.

* *Le renvoi du son, des paroles par l'écho,* Leur répercussion.

* **RENVOI**, en parlant D'un livre, signifie, Une certaine marque qui renvoie le lecteur à une pareille marque placée hors du texte et sous laquelle il doit trouver une citation, une remarque, une explication, etc. *La grande quantité de renvois fatigue le lecteur.*

* Il se dit aussi d'Un avertissement qui indique qu'on trouvera à une autre page du même livre, la suite de ce qui est interrompu. *Il y a dans ce bréviaire, dans ce livre de prières beaucoup de renvois.*

* Il se dit également en parlant d'Un acte, d'un écrit, et signifie, La marque qui renvoie à une addition écrite en marge ou au bas de la page et qui doit se joindre au texte. Il se dit aussi de L'addition même. *Il y a dans cette minute des renvois qui ne sont point parafés. Il y a trop de renvois dans ce manuscrit.*

* Il se dit, en termes de Musique, d'Un signe qui, correspondant à un autre signe semblable, indique qu'il faut retourner à l'endroit où ce dernier se trouve placé.

* **RENVOI**, signifie encore, L'action de renvoyer quelqu'un, le congé qu'on lui donne. *Le renvoi des troupes. On lui a signifié son renvoi. Son renvoi a été accompagné de circonstances mortifiantes. Le renvoi d'un ministre.*

* **RENVOI**, se dit aussi de L'action de renvoyer une demande, une proposition, etc., à ceux qui doivent l'examiner, y faire droit, ou en rendre compte. *La chambre des députes a ordonne le renvoi de cette pétition au ministre de la guerre. Le renvoi d'une proposition dans les bureaux, à l'examen des bureaux.*

* Il signifie particulièrement, en Jurisprudence, L'action de renvoyer une partie, un procès devant tel ou tel juge. *Il a obtenu son renvoi par-devant ses juges naturels. Demande en renvoi. Demander un renvoi. Arrêt de renvoi. Le renvoi d'un procès.*

* **RENVOI**, signifie quelquefois, Ajournement, remise. *Le renvoi de la cause à huitaine, aux prochaines assises. Plusieurs députés demandaient le renvoi de la discussion au lendemain.*

* **RENVOI**, en termes de Médecine, se dit, surtout au pluriel, Des gorgées de substances gazeuses ou liquides, qui remontent de l'estomac ou de l'oesophage dans la bouche, sans être accompagnées des efforts qui caractérisent le vomissement.

RENVOYER

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Envoyer.*) Envoyer de nouveau. *Je lui avais envoyé un cadeau ; il l'a refusé, je le lui ai renvoyé.*

* Il signifie aussi, Faire reporter à une personne une chose qu'elle avait envoyée. *On lui avait envoyé un présent, il l'a renvoyé.*

* Il signifie encore, Faire reporter à une personne une chose qui lui appartient, et qu'elle avait ou prêtée, ou perdue, ou laissée par oubli en quelque endroit. *Vous m'avez prêté ce livre, mais je suis sûr de vous l'avoir renvoyé. J'ai trouvé la bague qu'il avait perdue, et je la lui ai renvoyée. Je lui ai renvoyé sa canne, qu'il avait oubliée chez moi.*

* **RENVOYER**, en parlant Des personnes, signifie, Faire retourner quelqu'un au lieu d'où il était envoyé, d'où il était parti. *On a renvoyé le courrier deux heures après son arrivée. Aussitôt qu'il fut arrivé en tel endroit, il renvoya l'escorte, il renvoya ses gens, son équipage.*

* Il signifie aussi, Congédier quelqu'un, lui donner son congé. *On a renvoyé une partie des troupes. Le roi vient de renvoyer l'ambassadeur de telle puissance. Le roi vient de renvoyer tous ses ministres. Renvoyer un domestique dont on est mécontent. Le mauvais état de ses affaires l'a forcé à renvoyer une partie de ses gens. Il renvoie mécontents tous ceux qui s'adressent à lui. Il l'a renvoyé durement sans vouloir l'écouter.*

* Fig. et fam., *Renvoyer quelqu'un bien loin,* Le refuser sèchement, le rebuter. On dit quelquefois absolument, dans le même sens, *Renvoyer. Je l'ai renvoyé.*

* **RENVOYER**, signifie encore, Adresser une personne à quelqu'un ou en quelque lieu, pour l'éclaircissement de quelque chose. *Je lui ai demandé les raisons qui le déterminaient à prendre ce parti ; pour toute réponse, il m'a renvoyé à sa femme, à son avocat, à son conseil, etc. Un auteur est souvent obligé de renvoyer son lecteur à ce qu'il a dit plus haut, aux propositions qu'il a établies, aux livres qui ont traité expressément les matières dont il s'agit. Ces chiffres, ces lettres renvoient le lecteur aux notes qui sont placées à la suite du texte.*

* Prov. et fig., *Renvoyer de Caïphe à Pilate,* se dit Lorsque les personnes de qui dépend une affaire, une grâce, se renvoient l'une à l'autre celui qui la sollicite.

* **RENVOYER**, signifie aussi, Remettre à un autre temps. *Il m'a renvoyé à Noël pour mon payement. Il ne faut pas renvoyer au lendemain ce qu'on peut faire dans le jour. Las d'être toujours renvoyé, j'ai fait assigner mon débiteur. On a renvoyé l'affaire à huitaine.*

* Prov. et fig., *Renvoyer aux calendes grecques,* Payer de défaites, remettre à un temps qui n'arrivera jamais, parce que les Grecs ne comptaient point par calendes.

* **RENVOYER**, signifie encore, Repousser, réfléchir, répercuter. *Un joueur, un mur qui renvoie la balle. La plaque d'une cheminée renvoie de la chaleur dans la chambre. La lune renvoie la lumière du soleil. L'écho renvoie les sons, les paroles. Etc.*

* Fig. et fam., *Renvoyer la balle à quelqu'un,* Lui riposter, lui répliquer vivement. *Il voulait soutenir ce paradoxe, mais son adversaire lui a bien renvoyé la balle.*

* Fig. et fam., *Se renvoyer la balle,* se dit en parlant De deux personnes qui veulent se décharger l'une sur l'autre de l'embarras d'une affaire, d'une sollicitation, d'un travail. *Ils se renvoient la balle l'un à l'autre.*

* **RENVOYER**, se dit aussi en parlant Des demandes, des propositions, etc., que l'on transmet, que l'on communique à ceux qui doivent les examiner, y faire droit, ou en rendre compte. *Votre demande a été renvoyée à telle personne. La chambre a renvoyé leur pétition au ministre de la guerre, à la commission du budget. Renvoyer un projet de loi, une proposition à l'examen des bureaux.*

* **RENVOYER**, en termes de Jurisprudence, Ordonner qu'une partie se pourvoira ou qu'un accusé sera traduit devant tel ou tel juge. *La cour royale a renvoyé l'affaire au tribunal compétent. Renvoyer les parties et le procès devant telle cour. La chambre d'accusation l'a renvoyé devant les assises.*

* *Renvoyer un accusé, le renvoyer absous, quitte et absous, le renvoyer d'accusation,* Le décharger de l'accusation intentée contre lui. On dit de même, *Il a été renvoyé de la plainte.*

* *Renvoyer les parties à se pourvoir,* Se déclarer incompétent. *Renvoyer un plaideur de sa demande,* La lui refuser par un jugement.

* **RENVOYÉ, ÉE. participe**, *La décision de cette affaire est renvoyée,* Est remise à un autre temps.

RÉORDINATION

. s. f.

* Action par laquelle quelqu'un est réordonné.

RÉORDONNER

. v. a.

* Conférer pour la seconde fois les ordres sacrés à quelqu'un dont la première ordination a été faite contre la teneur des canons, et déclarée nulle par jugement de l'Église.

* **RÉORDONNÉ, ÉE. participe**

RÉORGANISATION

. s. f.

* Action d'organiser de nouveau, et Le résultat de cette action. *Réorganisation d'une compagnie, d'une armée.*

RÉORGANISER

. v. a.

* Organiser de nouveau. *Réorganiser une administration.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Leur armée se réorganisa.*

* **RÉORGANISÉ, ÉE. participe**

RÉOUVERTURE

. s. f.

* Action de rouvrir. Il ne se dit guère qu'en parlant D'un théâtre, d'un établissement de commerce, qui était resté fermé quelque temps. *Depuis la réouverture de ce théâtre, de cette salle, de ce magasin, etc.*

REPAIRE

. s. m.

* Retraite, lieu où se retirent des bêtes malfaisantes, féroces, comme les tigres, les ours, les serpents, etc. *C'est le repaire d'un lion. Un repaire de tigres, d'ours. Un repaire de serpents. Un affreux repaire.* On dit par extension, *Un repaire de hiboux, d'orfraies.*

* Il se dit, figurément, d'Un lieu où se retirent ordinairement les voleurs, les brigands, etc. *Cette maison isolée, cette auberge écartée est un repaire de brigands, de voleurs. On a longtemps été à la poursuite de ces scélérats, on vient de les prendre tous dans leur repaire.*

* **REPAIRE**, en termes de Chasse, signifie, La fiente des loups, des lièvres, et de quelques autres animaux sauvages. *Du repaire de loup, de lièvre, etc.*

REPAIRE

. s. m.

* T. d'Arts et Métiers. *Voyez* **REPÈRE**.

REPAÎTRE

. v. n.

* (Il se conjugue comme *Paître,* et a de plus un prétérit défini et un prétérit indéfini : *Je repus. J'ai repu.*) Manger, prendre sa réfection. Il se dit Des hommes et des chevaux, particulièrement quand ils sont en marche. *Il a fait trente lieues sans repaître. On ne leur donna pas le loisir de repaître. Vos chevaux n'ont point repu d'aujourd'hui, il faut les faire repaître.*

* Il est aussi verbe actif, et signifie, Donner à manger, nourrir. *Il faut repaître ces animaux.* Dans ce sens et le précédent, il est peu usité.

* Il s'emploie plus ordinairement au figuré. *Repaître quelqu'un d'espérances, de chimères, de fumée.*

* *Repaître ses yeux d'un spectacle,* Le regarder avec avidité.

* **REPAÎTRE**, s'emploie avec le pronom personnel, tant au propre qu'au figuré. *Cette espèce d'animaux se repaît de chair. Ils se sont bien repus. Il s'en est repu. Il se repaît d'espérances vaines. Il ne se repaît que de vent. Il ne se repaît pas de fumée. Il ne se repaît pas de si peu de chose.*

* *Il ne se repaît que de sang et de carnage,* se dit, par exagération, D'un homme cruel et sanguinaire.

* **REPU, UE participe**, *Il est assez repu,* Il a assez mangé.

RÉPANDRE

. v. a.

* Épancher, verser, laisser tomber un liquide. *Répandre de l'eau par terre. Répandre de la sauce sur la nappe.* Par extension : *Répandre du sel, du poivre, etc. Répandre du sable sur le carreau d'une salle. Etc.*

* Neutralement, *Prenez garde de répandre,* se dit À une personne qui porte un vase plein de quelque liqueur.

* *Répandre des larmes,* Pleurer. *La mort de son père lui fit répandre bien des larmes. Cette loi cruelle a fait répandre bien des larmes.*

* *Répandre du sang,* Blesser ou tuer. *Dieu défend de répandre le sang humain,* ou simplement, *de répandre le sang. St la bataille se donne, ce ne pourra être sans répandre bien du sang, sans qu'il y ait bien du sang répandu, beaucoup de sang répandu.*

* Fig. et fam., au Jeu, *Il y a eu bien du sang répandu,* Il y a eu beaucoup de perte dans cette partie.

* *Répandre son sang,* Être blessé, ou Mourir pour une cause honorable, sacrée, ou qu'on regarde comme telle. *Il a répandu son sang pour la patrie dans vingt combats. Les martyrs ont répandu leur sang pour la foi. Il répandit son sang pour le parti qui l'avait entraîné dans l'erreur.*

* **RÉPANDRE**, signifie aussi, Départir, distribuer à plusieurs personnes. *Il a bien répandu de l'argent pour gagner les suffrages. Dieu répand ses grâces comme il lui plait. Répandre des bienfaits, des faveurs, des aumônes.*

* Il signifie encore, Étendre au loin, disperser en plusieurs endroits. *Le soleil répand la lumière. Ces fleurs répandaient une odeur agréable qui parfumait l'air. Ce fleuve a répandu ses eaux dans la campagne. Il avait répandu ses troupes dans tous les villages des environs. Il avait eu soin de répandre ses émissaires de tous côtés.*

* Il s'emploie figurément, au sens moral, dans cette acception. *Il a répandu cette nouvelle dans toute la ville. Cet auteur a répandu de mauvaises maximes dans son livre. Cet auteur a répandu beaucoup de jour, beaucoup d'agrément sur cette matière. Cette doctrine répandit des erreurs et des vices. Il a répandu l'alarme dans le quartier.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, tant au propre qu'au figuré. *Les eaux se répandirent dans la campagne. La lumière se répand beaucoup plus vite que le son. Ce mal s'est répandu dans tout le pays. Cette doctrine s'est fort répandue en peu de temps. Il s'est répandu un bruit dans la ville, par la ville. La nouvelle de cette victoire se répandit en un instant.*

* *Se répandre en longs discours, en compliments, se répandre en louanges, en invectives, en propos, etc.,* Tenir de longs discours, faire de longs compliments, donner beaucoup de louanges, dire beaucoup d'injures, etc.

* *Cet homme cherche à se répandre, craint de se répandre dans le monde,* Il fréquente les sociétés, il les évite avec beaucoup de soin.

* **RÉPANDU, UE. participe**, Vulg., *Avoir la bile répandue dans le sang,* Avoir la jaunisse.

* *Être fort répandu dans le monde,* Voir beaucoup de monde, aller souvent dans la société. *Ce savant est trop répandu. C'est un homme fort répandu.*

RÉPARABLE

. adj. des deux genres

* Qui se peut réparer. Il se dit dans tous les sens du verbe. *Ce dommage est réparable. La perte du temps est difficilement réparable. Il a manqué une occasion dont la perte n'est pas réparable. Ce qu'il y a de moins réparable, c'est l'offense qu'on lui a faite. Un tort si léger est facilement réparable.*

REPARAÎTRE

. v. n.

* Paraître de nouveau. *Cet homme n'a jamais reparu. Les ennemis ne reparaîtront pas. Après une longue absence, on le vit tout à coup reparaître, reparaître avec un nouvel éclat. Reparaître dans le monde. La représentation finie, on a obligé l'acteur à reparaître. Le soleil reparaît sur l'horizon.*

RÉPARATEUR

. s. m.

* Celui qui répare. JÉSUS-CHRIST *est appelé le réparateur du genre humain.*

* Il s'emploie quelquefois adjectivement. *Un gouvernement réparateur.*

* Fam. et ironiq., *Réparateur des torts,* Celui qui se mêle de venger des injures ou de corriger des abus qui ne le regardent point.

RÉPARATION

. s. f.

* Ouvrage qu'on fait ou qu'il faut faire pour réparer. *Cette voiture, cette machine a besoin d une réparation. Les réparations de cette église, de ce pont, de ce canal, de cette chaussée, coûteront beaucoup. Réparations nécessaires, urgentes. Réparations d'entretien. Il faut faire les réparations à temps. Il s'est chargé des réparations.*

* Il se dit, particulièrement, Des travaux d'entretien que l'on fait aux maisons. *Grosses réparations. Menues réparations,* ou *Réparations locatives. Réparations usufruitières. Faire les réparations. Visiter, estimer les réparations. Cette maison a besoin de réparations. Cette maison me ruine en réparations. C'est au propriétaire à faire les grosses réparations. Le locataire n'est tenu que des menues réparations.*

* **RÉPARATION**, signifie aussi, La satisfaction d'une injure, d'une offense faite à quelqu'un. *Réparation d'honneur. Faire réparation à quelqu'un. Accepter, refuser la réparation. Être assigné en réparation d'honneur, en réparation d'injures. S'il vous a offensé, il vous fera réparation. Quelle réparation demandez-vous ? Il n'y a point de réparation pour une pareille injure ; elle doit être punie.*

* En Jurispr., *Réparations civiles,* La somme adjugée par un tribunal de justice à la partie civile, pour la dédommager du tort que le crime ou le délit lui a causé. Il se dit également Des dommages-intérêts accordés à un accusé contre la personne qui l'a injustement dénoncé. *Les réparations civiles entraînent la contrainte par corps.*

RÉPARER

. v. a.

* Refaire, rétablir quelque chose à une construction, à un ouvrage, le raccommoder. *Cette maison va tomber, si vous ne la réparez. Cette église a besoin d'être réparée. Réparer les brèches d'une muraille. Réparer un fossé, un canal, un grand chemin. Ces statues antiques étaient mutilées, tronquées, ce sculpteur les a très-bien réparées. Réparer un tableau. Il y a beaucoup à réparer à cet équipage. Réparer une machine. Réparer des armes. Etc.*

* *Réparer une figure qui a été jetée en moule,* Ôter les défauts qui y sont survenus par le jet, la polir, y mettre la dernière main. Les Doreurs sur bois disent de même, *Réparer un cadre, des moulures, etc.,* Les gratter pour leur rendre les formes que les couches de blanc ont altérées ou masquées.

* Fig., *Réparer ses affaires,* Rétablir sa fortune ébranlée ou détruite.

* Fig., *Réparer ses forces,* Rétablir ses forces.

* Fig., *Réparer son honneur,* Effacer par quelque bonne action, la honte d'une mauvaise action précédente.

* Fig., *Réparer l'honneur, la réputation de quelqu'un,* Donner toutes les satisfactions convenables à quelqu'un dont on a offensé l'honneur, dont on a blessé la réputation.

* **RÉPARER**, signifie au sens moral, Effacer, faire disparaître. *Il a bien répare sa faute. Réparer une sottise, une bévue. Il a bien réparé ses torts. Réparer la honte de quelqu'un. Réparer la honte d'une défaite. C'est un mal qu'on ne peut réparer, qui ne peut se réparer.* On dit dans un sens analogue, *Réparer un oubli.*

* *Réparer une offense, une injure,* Donner des satisfactions proportionnées à cette offense, à cette injure.

* *Réparer le dommage que l'on a causé à quelqu'un,* Dédommager quelqu'un du tort qu'on lui a fait.

* *Réparer une perte,* S'en dédommager. *Il travaille à réparer ses pertes. La mort de cet homme est une perte qu'on ne saurait réparer. La compagnie, en lui donnant un pareil successeur, a réparé avantageusement la perte qu'elle avait faite. Cette perte ne se réparera jamais.*

* *Réparer le temps perdu, réparer la perte du temps,* Profiter mieux du temps qu'on n'a fait par le passé, en faire un meilleur usage ; redoubler son travail pour faire en peu de temps ce qu'on avait néglige de faire jusqu'alors.

* Dans le langage de la Chevalerie, *Réparer les torts,* Venger les injures reçues, rétablir dans leurs droits ceux qui en avaient été dépouillés.

* **RÉPARÉ, ÉE. participe**

RÉPARITION

. s. f.

* T. d'Astron. *Voyez* **RÉAPPARITION**.

REPARLER

. v. n.

* Parler de nouveau. *Reparlez-lui de cette affaire. Nous en reparlerons.*

REPARTIE

. s. f.

* Réplique, réponse prompte. *Bonne repartie. Faire une repartie brusque, plaisante, fine, vive, juste, spirituelle. Il est prompt à la repartie, heureux à la repartie. Il a des reparties charmantes, uniques.*

REPARTIR

. v. actif et quelquefois neutre

* (Il se conjugue comme *Partir*.) Répliquer, répondre sur-le-champ et vivement. *Il ne lui a reparti que des impertinences. Il ne lui a reparti que par injures, que par des injures. Repartir brusquement, vivement. S'il m'en parle, je saurai bien lui repartir, je saurai bien que lui repartir.*

* **REPARTI, IE. participe**

REPARTIR

. v. n.

* (Il se conjugue comme le verbe ci-dessus.) Retourner, ou Partir de nouveau. *À peine était-il arrivé, qu'il fut obligé de repartir.*

* **REPARTI, IE. participe**, *Il est reparti. Elle est repartie.*

RÉPARTIR

. v. a.

* (*Je répartis, tu répartis, il répartit ; nous répartissons, vous répartissez, ils répartissent Je répartissais. Je répartis. Je répartirai. Je répartirais. Répartis, répartissez. Que je répartisse. Répartissant.*) Partager, distribuer. *Répartir les biens d'une succession entre plusieurs cohéritiers. Répartir une somme. Répartir les contributions. Répartir des troupes en divers cantonnements. La ville étant trop petite pour loger toutes les troupes, il fallut en répartir la moitié dans les villages voisins.*

* **RÉPARTI, IE. participe**

RÉPARTITEUR

. s. m.

* T. d'Administration. Celui qui lait, qui est chargé de faire une répartition.

* Adjectivem., *Commissaires répartiteurs,* Commissaires chargés de répartir les impositions entre les contribuables.

RÉPARTITION

. s. f.

* Partage, division, distribution. *Faire la répartition des troupes pour les quartiers d'hiver. La répartition des effets, des biens d'une succession. La répartition d'une somme. Faire la répartition des contributions duns un département. Adopter un mode de répartition. Impôt de répartition.* Voyez **QUOTITÉ**.

REPAS

. s. m.

* Nourriture que l'on prend a certaines heures réglées. Il se dit principalement Du dîner et du souper. *L'heure du repas. Aux heures du repas. Avant le repas. Repas frugal. Un repas somptueux. Un repas magnifique. Un mauvais repas. Où prend-il ses repas ? Faire un bon repas. Léger repas. Repas à juste prix. Maigre repas. Repas en maigre. Repas en gras. Excès, tempérance dans les repas. Sobre dans ses repas. Au milieu du repas. Repas de noces. Repas de cérémonie. Repas de corps. Repas à tant par tête. Troubler, interrompre le repas. Inviter à un repas. Donner un beau repas. Le bon vin est l'âme d'un repas. Inviter, prier à un repas. Prier d'un repas. Égayer un repas. Il ne mange qu'à ses repas. Il boit rarement entre ses repas. Un repas fort long, fort court. Ce repas fut fort gai, fort sérieux. Le repas fut servi à merveille.*

* *Un repas prié,* Un repas qui se donne à un certain nombre de personnes invitées.

* *Faire ses quatre repas,* Déjeuner, dîner, goûter et souper. *C'est un homme qui fait ses quatre repas.*

* *Ne faire qu'un repas,* Dîner seulement. *Il ne fait qu'un repas par jour.* On dit de même, *Son repas est le dîner,* Le dîner est son seul ou son principal repas. On dit aussi, *Le dîner* ou *le souper est son meilleur repas,* C'est celui où il mange le plus, celui qu'il prend avec le plus de plaisir.

REPASSAGE

. s. m.

* Action de repasser. *Le repassage d'une robe, d'une chemise, etc. Le repassage d'un chapeau, d'un canif, etc. Cet ouvrier ne fait que des repassages.*

REPASSER

. v. n.

* Passer de nouveau ; après être allé d'un lieu à un autre, revenir de celui-ci au premier, traverser de nouveau l'espace qui est entre-deux. *La chasse a passé et repassé devant*

nous. Il a passé par ici ce matin, il m'a dit qu'il repasserait demain. Je ne veux pas repasser par le même chemin. Il vient de repasser en Angleterre. Cela repassera par mes mains. Figurément, *Ce bien a repassé dans notre famille, après en être sorti depuis un siècle.*

* **REPASSER**, est aussi verbe actif, et signifie, Traverser de nouveau. *Repasser la mer. Repasser les monts. L'armée repassa les Alpes. Il fallut repasser la rivière.*

* Il signifie aussi, Transporter de nouveau. *Le même batelier qui vous a passé vous repassera.*

* *Repasser des couteaux, des rasoirs, des ciseaux, etc., sur la meule, sur la pierre,* Les aiguiser, leur donner de nouveau le taillant et le fil.

* *Repasser la lime sur quelque ouvrage de fer, de cuivre, etc.,* Le polir de nouveau avec la lime.

* Fig., *Repasser la lime sur un ouvrage de prose ou de vers,* Y travailler de nouveau, pour achever de le polir.

* *Repasser des étoffes par la teinture, à la teinture,* Les remettre à la teinture lorsqu'elles n'ont pas bien pris d'abord la couleur qu'on voulait leur donner, ou qu'elles l'ont perdue par le temps.

* *Repasser des cuirs,* Leur donner un nouvel apprêt. *Repasser un vieux chapeau,* Le reteindre, lui donner un nouvel apprêt, un nouveau lustre.

* *Repasser du linge, du ruban, une étoffe, un chapeau,* Passer un fer chaud sur du linge, sur du ruban, etc., pour le rendre plus uni, pour en ôter les mauvais plis.

* Fig. et pop., *Repasser quelqu'un,* Le battre. *Il s'est fourré dans cette bagarre, et il y a été bien repassé. Cet homme-là se fera repasser.* Il se dit aussi D'un homme qu'on a gourmandé, qu'on a maltraité de paroles, qu'on a bien réprimandé. *Il a été bien repassé par son chef d'atelier.*

* Fig., *Repasser quelque chose dans son esprit, dans sa mémoire,* Se remettre quelque chose dans l'esprit, dans la mémoire. *Quand je repasse dans ma mémoire tout ce qu'il a fait pour moi... Vous ne sauriez trop repasser dans votre esprit les obligations que vous avez à cette personne.*

* *Repasser un sermon, un discours, un rôle, etc.,* Répéter un sermon, un discours, un rôle, etc., qu'on a appris par coeur, afin d'être plus sûr de sa mémoire. *Ce comédien repasse toujours son rôle avant d'entrer en scène. Il a besoin de repasser sa leçon avant de vous la réciter.*

* **REPASSÉ, ÉE. participe**

REPASSEUSE

. s. f.

* Celle dont le métier est de repasser du linge.

REPAVER

. v. a.

* Paver de nouveau. *On repave cette rue, cette cour.*

* **REPAVÉ, ÉE. participe**

REPÊCHER

. v. a.

* Retirer de l'eau, du fond de l'eau ce qui y était tombé. *Il était tombé dans le fond de la rivière, on l'a repêché à demi mort. Repêcher des ballots, des caisses, des marchandises.*

* **REPÊCHÉ, ÉE. participe**

REPEINDRE

. v. a.

* Peindre de nouveau. *Il a fait repeindre sa galerie, les boiseries de son appartement.*

* **REPEINT, EINTE participe**, *C'est un tableau repeint.*

* Il s'emploie aussi comme substantif, et se dit Des endroits d'un tableau sur lesquels on a appliqué de nouvelles couleurs. *Il y a plusieurs repeints dans ce tableau.*

REPENSER

. v. n.

* Penser de nouveau, réfléchir plus profondément sur une chose. *Ce que vous me dites mérite que j'y repense. Vous n'avez point assez pensé à cette affaire, à ce projet ; je vous conseille d'y repenser avant de prendre un parti. J'y repenserai.*

REPENTANCE

. s. f.

* Regret, douleur qu'on a de ses péchés. *Il est mort avec beaucoup de repentance, avec une grande repentance de ses péchés.* Il ne s'emploie guère que dans le langage de la piété.

REPENTANT

, ANTE. adj.

* Qui se repent d'avoir péché. *Donner l'absolution à un homme vraiment contrit et repentant. Elle est contrite et repentante. Est-il bien repentant de ses fautes ? Il en est repentant, très-repentant.*

REPENTIR

(SE). v. pron.

* Avoir une véritable douleur, un véritable regret. *Se repentir d'avoir offensé Dieu. Se repentir de ses fautes, de ses torts, de ses péchés, de ses égarements. Se repentir de sa mauvaise conduite. Il s'en est repenti. Il n'est pas à s'en repentir. Vous ne vous en repentirez jamais. Il ne faut jamais se repentir d'avoir bien fait. Il a fait une très-grande faute, il aura tout le temps de s'en repentir. Ah ! que je me repens de n'avoir pas fait, de n'avoir pas dit telle chose ! Je me repens de lui avoir fait du mal. Je me repens du mal que je lui ai fait. Je ne me repens pas de l'avoir obligé.* On dit quelquefois, par menace : *Je l'en ferai bien repentir. Il s'en repentira.*

* **REPENTI, IE. participe**, Il n'est plus usité qu'au féminin, dans cette locution, *Les Filles repenties,* ou simplement, *Les Repenties,* qui se dit de Certaines maisons religieuses où des filles qui ont vécu dans le désordre se retirent ou sont renfermées pour faire pénitence. *Elle s'était retirée aux Filles repenties. On la mit aux Repenties.*

REPENTIR

. s. m.

* Regret sincère d'avoir fait ou de n'avoir pas fait quelque chose. Il se dit particulièrement en parlant Des fautes qu'on a commises. *Repentir sincère, cuisant. Il en aura un éternel repentir. Il en est au repentir. Être touché de repentir, d'un grand repentir. Verser des larmes de repentir. Le repentir suit ordinairement le crime. Repentir de ses péchés. Je lui ai pardonné sa faute, parce qu'il m'en a témoigné beaucoup de repentir. Il en conçut un grand repentir, un profond repentir, un vif repentir, de vifs repentirs. Un léger repentir.*

* **REPENTIR**, en termes de Dessin et de Peinture, signifie, La trace d'une première idée qu'on a voulu corriger. *Il y a des repentirs dans ce tableau, on y voit encore l'ovale d'une*

tête sur laquelle l'artiste a repeint. Les repentirs sont quelquefois la preuve d'un tableau original.

REPERCER

. v. a.

* Percer de nouveau. *Ce muid a été percé trop haut, il faut le repercer.*

* En termes d'Orfévre, *Repercer un ouvrage,* Découper un ouvrage tracé pour être à jour.

* **REPERCÉ, ÉE. participe**

RÉPERCUSSIF

, IVE. adj.

* T. de Médec. Qui a la propriété de répercuter. Il se dit Des médicaments qu'on applique sur un exanthème, sur une tumeur, pour faire refluer au dedans du corps les humeurs qui l'occasionnent. *Topique répercussif, qui a un effet répercussif.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Les astringents, la glace, l'eau très-froide sont des répercussifs.*

RÉPERCUSSION

. s. f.

* T. didactique. Action des humeurs qui refluent au dedans du corps ; Action des médicaments répercussifs. *La répercussion des humeurs. Cela fait répercussion.*

* Il se dit aussi en parlant Des sons, de la lumière, de la chaleur, et il signifie, Renvoi, réflexion. *La répercussion des sons. La répercussion des rayons du soleil.*

RÉPERCUTER

. v. a.

* T. didactique. Il se dit en parlant Des humeurs, lorsque, étant en mouvement pour sortir, quelque cause les fait rentrer au dedans. *Cela répercute les humeurs.*

* Il se dit aussi en parlant Des sons, de la lumière, de la chaleur, et signifie alors, Réfléchir, renvoyer. *L'écho répercute le son.*

* Il s'emploie dans les deux acceptions avec le pronom personnel. *Lorsque les humeurs viennent à se répercuter. Le son, le calorique se répercutent.*

* **RÉPERCUTÉ, ÉE. participe**

REPERDRE

. v. a.

* Perdre de nouveau. *Sa fortune, qu'il avait eu bien de la peine à rétablir, il vient de la reperdre. Reperdre au jeu.*

* **REPERDU, UE. participe**

REPÈRE

. s. m.

* T. commun à beaucoup d'Arts et Métiers. Il signifie principalement, Trait ou marque que l'on fait à différentes pièces d'un ouvrage, pour les ajuster avec exactitude et sans tâtonnement, quand on veut les assembler, les rapprocher. On dit de même, *Point de repère.*

* Il se dit également Des marques que l'on fait aux tubes d'une lunette pour les allonger ou les accourcir au juste point de celui qui s'en sert.

* Il se dit aussi Des marques que l'on fait sur un mur, sur un jalon, sur un terrain, etc., pour indiquer ou retrouver un alignement, un niveau, une hauteur, une distance.

RÉPERTOIRE

. s. m.

* Inventaire, table, recueil où les choses, les matières sont rangées dans un ordre qui fait qu'on les trouve facilement. *Avec mon répertoire, j'aurai bientôt trouvé ce que vous me demandez. Un registre sans répertoire est fort incommode. Je vous puis aisément donner cette date par le moyen de mon répertoire. Les notaires, les huissiers doivent tenir des répertoires.*

* Il se dit, figurément et familièrement, d'Une personne qui se souvient de beaucoup de choses en quelque matière que ce soit, et qui est toujours prête à en instruire les autres. *C'est un répertoire de toutes les intrigues de la vieille cour. Cette femme est un répertoire vivant de tout ce qui se passe dans son quartier. Cet homme est un répertoire d'anecdotes.*

* **RÉPERTOIRE**, est aussi Le titre de certains recueils. *Répertoire de jurisprudence.*

* **RÉPERTOIRE**, en termes de Théâtre, La liste des pièces restées au théâtre. *Cette pièce fait partie du répertoire, est restée au répertoire. Cette comédie a été effacée du répertoire, a disparu du répertoire.*

* Il se dit également de La liste des pièces que les comédiens doivent donner dans la semaine. *Cette pièce est sur le répertoire. On a fait ce matin le répertoire de la semaine.*

RÉPÉTAILLER

. v. a.

* Répéter la même chose jusqu'à l'ennui. *Cet enfant répétaille toujours la même chose. Il ne fait que répétailler.* Il est familier.

* **RÉPÉTAILLÉ, ÉE. participe**

RÉPÉTER

. v. a.

* Redire, dire ce qu'on a déjà dit soi-même. *Je vous ai dit cela, et je vous le répète. On ne saurait trop lui répéter ces sages paroles. Répétez-moi votre question. Il répète dix fois la même chose. Cet écho répète deux fois, trois fois, les paroles, les sons. Le public a fait répéter ce couplet*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et se dit D'un homme qui recommence les mêmes histoires ; d'un auteur, d'un poëte, d'un musicien, d'un peintre, qui dans leurs ouvrages se servent souvent des mêmes tours, des mêmes manières, des mêmes chants, des mêmes traits. *C'est un conteur agréable ; mais il se répète quelquefois. Ce vieillard est sujet à se répéter. Ce poëte, ce musicien a le défaut de se répéter.*

* Il se dit quelquefois Des mots, des phrases, etc., qui sont répétés. *Le même vers se répète deux fois à la fin de chaque couplet de cette chanson. Le même mot se répète trois fois dans un rondeau.*

* **RÉPÉTER**, signifie aussi, Redire ce qu'un autre a dit. *Cet écho répète les mots. Ce serin répète plusieurs airs. Vous répétez ce qu'on a dit cent fois. On a répété cette calomnie dans un libelle.*

* *Cette montre, cette pendule répète les heures, les quarts,* En poussant un ressort, ou en tirant un cordon, on lui fait sonner l'heure et les quarts.

* En termes de Marine, *Répéter les signaux,* Faire les mêmes signaux que le commandant, afin que les vaisseaux les plus éloignés puissent les voir ou les entendre.

* *Répéter une expérience, une observation,* Faire une expérience, une observation qu'on a déjà faite, ou qui a déjà été faite par un autre.

* Avec le pron. person., *Cela se répète souvent, se répète tous les jours,* Cela se renouvelle, a lieu souvent, tous les jours. On le dit surtout De ce dont le retour est fâcheux, désagréable, fatigant.

* **RÉPÉTER**, signifie quelquefois, Rapporter ce qu'on a entendu ; et il s'emploie dans un sens de blâme. *Prenez garde à cet homme, il est sujet à répéter ce qu'on a dit,* ou simplement, *à répéter. Les enfants répètent, sans se douter des inconvénients que cela peut avoir.*

* Il se dit, figurément, Des miroirs et des autres choses qui représentent, qui réfléchissent l'image des objets. *L'eau du ruisseau répétait son image. Ces deux glaces placées en regard répètent les objets à l'infini.*

* Il se dit aussi, figurément, en parlant D'une disposition symétrique qui présente d'un côté l'équivalent, le pareil de ce qu'on voit de l'autre. *On a répété cet ornement à droite et à gauche. Cette porte n'ouvre point, elle ne sert qu'à répéter l'autre.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel, dans les deux acceptions qui précèdent. *Les objets se répètent à l'infini dans ces deux glaces. Les mêmes ornements se répètent sur les autres faces de l'édifice.*

* **RÉPÉTER**, signifie encore, Dire ou faire en particulier plusieurs fois une même chose, pour la pouvoir prononcer ou exécuter en public. *Répéter son sermon, sa leçon. Répéter une comédie. Répéter un ballet. Je lui ai fait répéter sa leçon, son rôle.*

* **RÉPÉTER**, signifie quelquefois, Exercer des élèves en particulier, leur expliquer plus amplement ce que le professeur leur enseigne dans ses leçons, leur donner des conseils sur la manière de faire les devoirs, etc. *Il répète ces deux élèves. Sa profession est de répéter.*

* **RÉPÉTER**, signifie aussi, Redemander ce qu'on a donné, ce qu'on a prêté, ou ce qu'on prétend qui a été pris contre les règles ordinaires. Il se dit en parlant Des personnes et des choses. *Répéter un prisonnier. Répéter un cheval. Il m'a pris mon bien, j'ai droit de le répéter.* Il ne s'emploie guère qu'en termes de Jurisprudence civile ou militaire.

* *Répéter des frais sur quelqu'un,* ou mieux, *contre quelqu'un,* Demander qu'il rembourse les frais qu'on a faits.

* En termes d'Officialité, *Répéter des témoins,* Entendre en déposition des témoins qui sont venus à révélation sur la publication d'un monitoire, d'un réaggrave.

* **RÉPÉTÉ, ÉE. participe**

RÉPÉTITEUR

. s. m.

* Celui qui répète des élèves, qui fait profession de répéter. *Répétiteur de mathématiques, de droit, de langue grecque. Répétiteur au collége Louis le Grand. Cet élève a un répétiteur ; on lui a donné un répétiteur.*

* **RÉPÉTITEUR**, en termes de Marine, se dit Des vaisseaux d'une escadre ou d'une division qui répètent les signaux de l'amiral.

RÉPÉTITION

. s. f.

* Redite, retour de la même idée, du même mot. *Son livre est plein de répétitions. Les répétitions sont ennuyeuses. Éviter les répétitions. Répétition de mots. Il y a trop de répétitions dans ce discours, dans cette musique.*

* *Pendule à répétition, montre à répétition,* Pendule, montre qui répète l'heure quand on tire un cordon, ou qu'on pousse un petit ressort.

* **RÉPÉTITION**, se dit aussi d'Une figure de rhétorique qui consiste à employer plusieurs fois, soit les mêmes mots, soit le même tour. *Cet orateur fait souvent usage de la répétition.*

* **RÉPÉTITION**, se prend quelquefois pour Réitération. *Les habitudes s'acquièrent par la répétition fréquente des mêmes actes.*

* **RÉPÉTITION**, signifie encore, L'exercice des écoliers qu'on répète. *Faire des répétitions.*

* Il signifie aussi, L'action de répéter, d'essayer en particulier certaines choses, pour les mieux exécuter en public. *La répétition d'une symphonie, d'un ballet, d'une pièce de théâtre. On a déjà fait trois ou quatre répétitions de ce ballet, de cet opéra, de cette comédie. Cette tragédie va être mise en répétition. Sa comédie a été mise en répétition. On a interrompu les répétitions de sa tragédie. La première répétition. La répétition générale. Cette pièce est en répétition.*

* *Être en répétition,* se dit quelquefois De l'auteur même dont on répète la pièce.

* **RÉPÉTITION**, en Jurisprudence, L'action par laquelle on redemande en justice ce qu'on a payé de trop, ce qu'on a avancé pour un autre, etc. *Répétitions de fruits, de frais, de dépens. Cela est sujet à répétition. Action en répétition.*

REPEUPLEMENT

. s. m.

* Action de repeupler. *Le repeuplement d'une colonie. Le repeuplement d'un étang. Le repeuplement d'une forêt.*

REPEUPLER

. v. a.

* Peupler de nouveau un pays qui avait été dépeuplé. *La peste et la guerre avaient fait périr la moitié des habitants de ce pays, on y a envoyé du monde pour le repeupler.*

* *Repeupler un étang,* Remettre du poisson dans un étang où il n'y en avait plus. On dit de même : *Repeupler une terre, une plaine de gibier. Repeupler une garenne, un colombier, une basse-cour.*

* *Repeupler une forêt, un bois,* Les replanter, les regarnir d'arbres, soit en y semant du gland, etc., soit en y mettant du plant.

* **REPEUPLER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Cette ville s'est promptement repeuplée. Cette basse-cour commence à se repeupler. Cette forêt se repeuple en châtaigniers.*

* **REPEUPLÉ, ÉE. participe**

REPIC

. s. m.

* T. du Jeu de piquet. Il se dit Lorsque l'un des joueurs, avant de jouer aucune carte, compte jusqu'à trente, sans que celui contre qui il joue ait pu rien compter ; ce qui fait qu'au lieu de compter simplement trente, il compte quatre-vingt-dix. *Il a fait repic. Il a fait un beau repic. Il m'a fait deux repics de suite. Repic au dernier. Je l'ai fait repic. Vous êtes repic.*

* Fig. et fam., *Faire quelqu'un repic, le faire repic et capot,* Le réduire à ne pouvoir répondre, à ne savoir que dire.

RÉPIT

. s. m.

* Relâche, délai, surséance. *Je le poursuivrai incessamment et ne lui donnerai point de répit. Je lui ai donné un répit d'un mois. Ce créancier n'a jamais donné de répit à ses débiteurs. Il me tourmente sans cesse pour que je remplisse la promesse que je lui ai faite, il ne me donne pas de répit. Ne me pressez pas tant ; un peu de répit, s'il vous plaît. Il*

éprouve des douleurs continuelles qui ne lui laissent pas un instant de répit. Il n'en mourra pas, il a encore du répit.

* *Lettres de répit,* ou simplement, *Répit,* Lettres par lesquelles le roi accordait à un débiteur un délai pour payer ce qu'il devait, une surséance des poursuites de ses créanciers. *On fit casser ses lettres de répit, son répit.*

REPLACER

. v. a.

* Remettre en place. *Replacer une statue. Replacez ce livre. Le domestique que vous avez renvoyé est replacé.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Replacez-vous. Il s'est replacé avantageusement.*

* **REPLACÉ, ÉE. participe**

REPLANTER

. v. a.

* Planter de nouveau. *Il faut ôter cet arbre de là, et le replanter ailleurs. Il faut replanter tout le coteau. Replanter un bois, une forêt.*

* **REPLANTÉ, ÉE. participe**

REPLÂTRAGE

. s. m.

* Action de replâtrer ; Le résultat de cette action. Il se dit surtout d'Une réparation superficielle, faite avec du plâtre.

* Il signifie, figurément et familièrement, Un mauvais moyen qu'on emploie pour réparer une faute, une sottise. *Cette démarche, cette explication n'est qu'un replâtrage.*

* Il se dit aussi d'Une réconciliation peu sincère, peu durable. *C'est un replâtrage qui ne tiendra pas.*

REPLÂTRER

. v. a.

* Renduire de plâtre.

* Il signifie, figurément et familièrement, Chercher à réparer, à couvrir une faute, une sottise. *Il voudrait replâtrer ce qu'il a dit, ce qu'il a fait.*

* **REPLÂTRÉ, ÉE. participe**

REPLET

, ÈTE. adj.

* Qui a trop d'embonpoint, qui est trop gras. *Il ne va plus à la chasse, il est devenu trop replet. Elle est trop replète.* Il ne se dit point Des animaux.

RÉPLÉTION

. s. f.

* Abondance de sang et d'humeurs, excès d'embonpoint, surcharge d'aliments. *Il n'est malade que de réplétion. La saignée et la diète conviennent aux personnes incommodées de réplétion. On est plus souvent malade de réplétion que d'inanition. Toute réplétion est mauvaise, celle du pain est la plus dangereuse.*

* Il signifiait, en Matière bénéficiale, L'état d'un gradué dont le droit avait été rempli par un bénéfice. *La réplétion et le défaut d'insinuation étaient deux empêchements à un gradué pour obtenir un bénéfice.*

REPLI

. s. m.

* Pli doublé. *Faire un repli à du papier, à une étoffe, à un vêtement.*

* Il se dit aussi Des sinuosités, des cercles que forme un reptile quand il se meut ou s'agite, et, par extension, de Certaines choses qui ont un mouvement à peu près semblable. Dans ce sens, il s'emploie surtout au pluriel. *Un serpent qui rampait, qui se traînait à longs replis. Le reptile l'enveloppa de ses replis. Les replis d'une écharpe, d'un drapeau que le vent fait flotter.*

* Il se dit figurément de Ce qu'il y a de plus secret, de plus caché dans l'âme. *Les plis et les replis du coeur humain. Il n'y a que Dieu qui pénètre dans les replis de nos consciences. Il n'y a pas dans votre âme un seul repli que je ne connaisse.*

REPLIER

. v. a.

* Plier une chose qui avait été dépliée. *En repliant cette étoffe, tâchez de la remettre dans les mêmes plis. Replier une robe, un manteau. Il faut replier cette marchandise.*

* Il signifie aussi, Courber, plier une ou plusieurs fois. Dans cette acception, on l'emploie surtout avec le pronom personnel. *Voyez comme ce serpent se replie. Je ne sais comment fait ce sauteur, ce bateleur pour plier et replier ainsi son corps, ses membres, pour se plier et se replier ainsi. Se replier en tous sens. En cet endroit, le fleuve se replie tout à coup, et se dirige vers l'est.*

* En termes d'Équitation, *Ce cheval se replie sur lui-même*, Il tourne subitement de la tête à la queue, soit par un mouvement de peur, soit par fantaisie.

* **REPLIER**, avec le pronom personnel, se dit figurément D'un homme qui sait prendre de nouveaux biais pour faire réussir un projet, pour parvenir à ses fins. *Il se replie en cent façons. Il sait se replier comme il veut.*

* Fig., *Se replier sur soi-même*, Se recueillir, réfléchir sur soi-même. *La réflexion est l'action de l'âme qui se replie sur elle-même.*

* **REPLIER**, avec le pronom personnel, se dit aussi, en termes de Guerre, Du mouvement que fait un corps de troupes en arrière et en bon ordre. *Ces trois escadrons se replièrent sur la seconde ligne, pour n'être pas pris en flanc. Se replier sur un poste.*

* *Replier un détachement, un corps, un poste,* L'obliger à se retirer, ou Le rapprocher de l'armée.

* **REPLIÉ, ÉE. participe**

RÉPLIQUE

. s. f.

* T. de Palais. Réponse sur ce qui a été répondu ; réponse à la réponse faite par la partie adverse. Il se dit, tant d'Un écrit par lequel le demandeur répond aux défenses de celui qu'il a fait assigner, que de La réponse verbale que l'avocat qui a parlé le premier, fait à celui qui a parlé le second. *Cet avocat est fort sur la réplique, a la réplique vive, brillante. Il demande à être entendu en réplique. Il demande la réplique. Je satisferai à toutes ses objections dans ma réplique. Il ne m'a pas encore fait signifier sa réplique. Son avocat a prié les juges de lui réserver sa réplique. Sa réplique a été faible, a été forte, a produit un grand effet.*

* **RÉPLIQUE**, signifie aussi simplement, Réponse à ce qui a été dit ou écrit. *Bonne, forte réplique. Il n'eut point de réplique. Il demeura sans réplique. Réplique vive, ingénieuse.*

Cette raison est sans réplique. Il obéit sans réplique. Cet écrit, cet ouvrage ne demeurera pas sans réplique.

* **RÉPLIQUE**, en Musique, signifie, Répétition, et se dit Des octaves, parce qu'on les regarde comme n'étant proprement que la répétition du son dont elles sont les octaves.

* Il se dit aussi de La répétition que fait un instrument, d'une phrase de chant déjà exécutée par un autre instrument ou par la voix.

* **RÉPLIQUE**, en termes de Théâtre, Le dernier mot que dit un acteur avant que son interlocuteur prenne la parole. *Il a manqué en cet endroit de son rôle, faute d'avoir entendu la réplique. Donner la réplique. Manquer la réplique. Être attentif à la réplique.* Dans ce sens, on prononce souvent, *Replique.*

RÉPLIQUER

. v. a.

* Répondre sur ce qui a été répondu par celui à qui l'on parle. *Il me répondit telle et telle chose, mais je lui répliquai cela et cela. Mon avocat a parlé le premier, le vôtre a répondu, le mien répliquera. Il a bien répliqué, répliqué fortement. Votre réponse me satisfait, je n'ai rien à y répliquer. Il ne répliqua rien.*

* Il signifie quelquefois simplement, Répondre. *Sur ce que je lui reprochais, il me répliqua que... Ce qu'il disait était si évident, que je ne vis rien à répliquer.*

* Il signifie aussi, Répondre avec humeur, parler quand on devrait obéir et se taire. *Quand il commande quelque chose, il ne souffre pas qu'on lui réplique, qu'on réplique. Cet enfant a toujours quelque chose à répliquer. Ne répliquez pas.*

* **RÉPLIQUÉ, ÉE. participe**

REPLONGER

. v. a.

* Plonger de nouveau. *Cette étoffe n a pas assez bien pris la teinture, il faut la replonger dans la cuve.* Avec le pronom personnel, *Se replonger dans l'eau.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Cette mort a replongé notre famille dans de nouveaux malheurs. Replonger une nation dans l'ignorance, dans la barbarie.*

* **REPLONGER**, est quelquefois neutre, et signifie, S'enfoncer de nouveau dans l'eau à une profondeur considérable, pour y chercher quelque chose. *Ce plongeur a tant d'haleine, qu'il replonge immédiatement après être sorti de l'eau.*

* **REPLONGÉ, ÉE. participe**

REPOLIR

. v. a.

* Polir de nouveau. *Repolir de l'argenterie, de l'acier.*

* Il s'emploie, figurément, en parlant Des ouvrages d'esprit. *Polissez et repolissez sans cesse vos écrits.*

* **REPOLI, IE. participe**

REPOLON

. s. m.

* T. de Manége. Volte que le cheval forme en cinq temps.

RÉPONDANT

. s. m.

* Celui qui subit un examen public, qui soutient une thèse. *Le président et le répondant. Ce répondant a fort bien soutenu son examen, sa thèse.*

* Il signifie aussi, Celui qui répond la messe.

* Il signifie encore, Celui qui se rend caution, garant pour quelqu'un. *Se rendre caution et répondant pour quelqu'un. Ce domestique, ce commis a bon répondant, a un bon répondant, de bons répondants. Il donnera répondant par écrit. Je m'en prendrai à son répondant.* Fam. et ironiq., *Voilà un bon répondant !*

RÉPONDRE

. v. a.

* (*Je réponds, tu réponds, il répond ; nous répondons, etc. Je répondais. Je répondis. Je répondrai. Je répondrais. Que je réponde. Que je répondisse. Etc.*) Faire une réponse à ce qui a été dit ou demandé. *Il ne me répondit que deux mots. S'il vous demande telle chose, que lui répondrez-vous ? Il ne lui répondit rien. Il ne sut que répondre. À cela je réponds que... Il m'a répondu une sottise. Interrogé sur tels et tels faits, il répondit que...*

* *Répondre une requête,* se dit Du juge qui met son ordonnance au bas d'une requête. *Répondre une pétition, un placet,* Écrire ou faire mettre au bas sa résolution, sa décision sur l'objet dont il s'agit. *Le prince, le ministre, le préfet répondit la pétition. La pétition n'a pas encore été répondue.*

* *Répondre la messe,* Prononcer à haute voix les paroles contenues au missel, et que doit dire celui qui sert la messe.

* **RÉPONDRE**, s'emploie souvent absolument. *Répondre à propos, sur-le-champ. Répondre verbalement, de vive voix, par écrit. Répondre avec bonté, avec sagesse, avec politesse. Répondre avec précision, avec clarté. Répondre nettement. Répondre vaguement. Répondre d'une manière évasive. Je lui ai répondu sur toutes les choses qu'il m'a demandées. Il a répondu à toutes les questions qu'on lui a faites. Quand on est assigné en justice, il faut répondre. Hésiter à répondre. Répondre par des injures. Il ne répond à ses reproches que par des larmes.*

* *Vous ne répondez point, ce n'est pas répondre,* Vous ne répondez pas précisément. On dit proverbialement dans le même sens, *Répondre en Normand.*

* Fam., *Répondre ad rem,* Répondre précisément à la question proposée.

* *L'écho répond,* Il répète les sons, la parole. *Les échos répondirent seuls à ses cris.*

* *Des choeurs de musique qui se répondent,* Qui chantent l'un après l'autre alternativement.

* Fig., *Nos coeurs se répondent,* Ils s'entendent, ils sont unis par une étroite sympathie.

* Prov., fig. et pop., *Il ressemble au prêtre Martin, il chante et il répond,* Il propose la question et il la résout.

* En termes de Manége, *Ce cheval répond parfaitement aux aides,* Il sent les appels du cavalier, et leur obéit.

* **RÉPONDRE**, signifie particulièrement, Alléguer des excuses, des prétextes, au lieu de reconnaître son tort ; raisonner, répliquer, au lieu d'obéir promptement. *Je ne veux point d'un valet qui répond. Faites ce qu'il commande, et ne répondez point. Vous répondez, je crois.*

* **RÉPONDRE**, signifie encore, Écrire à quelqu'un de qui l'on a reçu une lettre. *Il répond à toutes les lettres qu'il reçoit. Je lui ai écrit deux fois, il ne m'a pas répondu. On a beau lui écrire, il ne répond point.*

* Il signifie aussi, Parler à ceux qui appellent, à ceux qui frappent à la porte, qui se présentent. *On vous appelle ; que ne répondez-vous ? J'ai beau frapper à la porte, personne ne me répond, ne répond. Ce portier est obligé de répondre à une foule de gens.*

* **RÉPONDRE**, signifie en outre, Parler ou écrire pour réfuter. *Il paraît depuis un an un livre assez fort contre telle doctrine, et jusqu'ici on n'y a point répondu. Cet avocat n'a*

point encore répondu au plaidoyer de la partie adverse. Répondre à des défenses, à des griefs d'appel. Le délai accordé au défendeur pour répondre, dans un procès par écrit. Il n'est pas facile de répondre à cela. Il a répondu à toutes les objections qu'on lui a faites. Il ne répond à aucune des critiques qu'on fait de ses ouvrages.

* Il s'emploie quelquefois absolument, et signifie, Soutenir une thèse, subir un examen. *Répondre en philosophie, en théologie, en droit. Ce candidat, ce récipiendaire a bien répondu.*

* **RÉPONDRE**, signifie encore, Aboutir en quelque endroit. *Les allées qui répondent à ce grand bassin. Il y a un chemin sous terre qui répond dans la forêt.*

* *Le bruit répond en tel endroit,* Il s'étend jusque-là, il y retentit. On dit en ce sens, *La sonnette répond dans cette pièce, dans ces deux chambres, etc.*

* *La douleur lui répond à la tête, au genou, etc.*, Il éprouve en telle partie du corps une douleur qui se fait sentir par communication à la tête, au genou, etc.

* **RÉPONDRE**, se dit souvent Des choses entre lesquelles il y a rapport, symétrie, proportion, correspondance. *Ce pavillon répond à cet autre. L'aile droite de ce bâtiment ne répond pas à l'autre aile. Ces allées se répondent. Toutes les portes de cet appartement se répondent,* Sont vis-à-vis les unes des autres. *Les pôles célestes sont les deux points du ciel qui répondent aux pôles terrestres.*

* Il signifie aussi, Être égal, conforme à, s'accorder avec ; Suffire, satisfaire à. *La seconde partie de ce discours ne répond pas à la première. Le style de cet ouvrage répond à la grandeur du sujet. Pensez-vous que la suite réponde à ces heureux commencements ? Son pouvoir ne répond pas à son désir d'obliger. Il a beaucoup de zèle, mais ses forces n'y répondent pas. Ce plan ne répond pas à mes vues. Le produit de cette affaire ne répond pas à la dépense. Cet ouvrage ne répond pas à l'idée qu'on avait de l'auteur. Je ne trouve pas d'expression qui réponde bien à ma pensée. Tout répond à nos voeux, à nos désirs, à nos espérances. Le succès ne répondit pas à son attente, à ses efforts.*

* Il signifie également, en parlant Des personnes, Réaliser les espérances qu'on a données. *Il n'a pas répondu à l'attente publique. Il a mal répondu à mon attente. On avait conçu de lui de grandes espérances, mais il n'y a pas répondu.*

* Il signifie encore, Faire de son côté ce qu'on doit, payer de retour. *On lui a rendu de bons offices, mais il n'y a pas répondu. Il n'a pas répondu à mes soins. C'est mat répondre à tout ce qu'on a fait pour vous. Il n'a pas répondu aux avances que je lui avais faites. Je répondrai à votre confiance.* On dit dans un sens analogue, *Répondre aux politesses, aux caresses de quelqu'un.*

* *Répondre à l'amour, à l'amitié, a l'affection de quelqu'un,* Témoigner qu'on éprouve pour lui le même sentiment.

* *Répondre au salut de quelqu'un,* Le lui rendre. On dit dans le même sens, *Les vaisseaux saluèrent le fort, il répondit par tant de coups de canon.*

* **RÉPONDRE**, signifie aussi, Être caution, être garant en justice, être garant pour quelqu'un. *Répondre pour quelqu'un. Je ne suis pas en peine de la somme qui m'est due, car un tel m'en a répondu.* Prov., *Qui répond paye.*

* Il signifie pareillement, Être caution, être garant de quelqu'un, de quelque chose qui a été commis à notre garde, et que nous sommes tenus de représenter. *Répondre d'un prisonnier, en répondre corps pour corps. On vous a donné ce prisonnier en garde ; s'il s'échappait, votre tête en répondrait. Il a reconnu qu'il était dépositaire de ces meubles, il doit en répondre Elle convient que je lui ai prêté mon diamant, s'il est perdu, il faut qu'elle m'en réponde.*

* Il signifie aussi simplement, Être garant de quelqu'un, de quelque chose ; donner quelque assurance. *Me répondez-vous de cet homme-là ? Je ne vous réponds que de moi. Vous me répondez de lui. Le médecin répond de sa vie, de sa guérison. Qui pourrait répondre de l'événement ? Je n'oserais en répondre. Je ne vous réponds de rien. Je ne vous réponds pas de ce que je ferai. Je vous réponds de vous l'amener. Je vous réponds qu'il partira. Je vous réponds bien que je ne m'en mêlerai pas. Je vous en réponds.*

* *Je vous en réponds, je t'en réponds*, se dit quelquefois familièrement et ironiquement, Pour exprimer qu'on n'ajoute pas foi à une chose que l'on entend dire.

* **RÉPONDU, UE. participe**, *Requête répondue. Placet répondu.*

RÉPONS

. s. m.

* Paroles, ordinairement tirées de l'Écriture, qui se disent ou se chantent dans l'office de l'Église après les leçons ou après les chapitres, et que l'on répète et entières et par parties. *Grand répons. Petit répons. Chanter des répons. Chanter un verset et un répons.*

* Il se dit aussi Du signe d'imprimerie qui sert à marquer les répons, et qui a la figure d'une R barrée [signe]. *Il faut mettre là un répons.*

RÉPONSE

. s. f.

* Ce que nous disons à celui qui nous fait une demande ou une question. *Bonne réponse. Réponse positive, précise, laconique. Réponse favorable, sèche, sotte, impertinente, ridicule, insignifiante. Cette réponse ne satisfait pas. Cette réponse est juste, n'est pas juste. Sa réponse fut affirmative négative. Rendre réponse de quelque chose, sur quelque chose. Je lui porterai moi-même la réponse. Les réponses des oracles étaient ordinairement ambiguës. Donnez-moi une réponse. Donnez-moi réponse. Faire une réponse. Faire réponse. Il a réponse à tout. Les réponses d'un homme qu'on interroge. Un ouvrage par demandes et par réponses.*

* Prov., *Une réponse de Normand*, Une réponse équivoque. *Il m'a fait une réponse de Normand.*

* Prov., *Telle demande, telle réponse*, Celui qui fait une demande sotte, ridicule, impertinente, s'attire ordinairement une raillerie, une réponse peu agréable. On dit dans le même sens, *À sotte demande, sotte réponse.* On dit encore, *À sotte demande, à folle demande, point de réponse.*

* **RÉPONSE**, signifie aussi, Réfutation. *Nous verrons bientôt sa réponse au livre qui a paru contre sa théorie. Il vient de m'attaquer, ma réponse ne se fera point attendre. Sa réponse est victorieuse.*

* Il se dit particulièrement, en termes de Pratique, Des écritures qu'une partie fait signifier pour répondre aux moyens que l'autre a présentés. *Fournir sa réponse, ses réponses. La réponse aux défenses, aux griefs d'appel a été signifiée tel jour.*

* **RÉPONSE**, signifie encore, Une lettre qu'on écrit pour répondre à une autre lettre. *J'ai reçu sa réponse. Il m'a écrit en réponse à ma lettre de tel jour. Il m'a fait réponse très-promptement. Il m'a fait réponse que... Je n'ai point encore reçu sa réponse. Je n'ai point reçu de réponse de lui. Attendre réponse. Il n'y a pas de réponse.*

REPORT

. s. m.

* T. de Comptabilité. Action de reporter une somme, un total ; La somme, le total même qu'on a reporté. *Faire un report. Report de l'autre part.*

REPORTER

. v. a.

* Porter au lieu où la chose était auparavant. *On reporta chez lui tout ce qu'il avait envoyé. Reportez ce livre à votre maître. Il reporta la guerre dans les pays qu'il avait déjà ravagés.*

* Il signifie quelquefois, Transporter, placer dans un autre lieu. *Ce paragraphe doit être reporté à tel chapitre. Il faut reporter cette note à la fin du volume. Il faudra reporter cette somme, ce total au haut de la page suivante,* c'est-à-dire, L'y répéter.

* Il s'emploie aussi figurément, avec le pronom personnel, et signifie, Se transporter en esprit, par la pensée, à un temps antérieur. *Reportez-vous au temps des croisades. Si je me reporte aux jours de mon enfance, etc.*

* **REPORTÉ, ÉE. participe**

REPOS

. s. m.

* Privation, cessation de mouvement. *La matière est d'elle-même en repos, et ne peut recevoir de mouvement que par l'action d'une cause étrangère. Cet enfant est dans un mouvement perpétuel, il ne saurait demeurer en repos. Se tenir en repos. Le trop grand repos nuit à la santé.*

* Il signifie aussi, Cessation de travail. *Il y a longtemps que vous travaillez, donnez-vous un peu de repos, prenez un peu de repos. Il faut faire succéder le repos au travail. Dans les moments de repos. Le jour est le temps du travail, la nuit est le temps du repos. Le septième jour de la semaine était chez les Juifs un jour de repos, qu'ils appelaient Sabbat. Le dimanche, chez les chrétiens, est le jour de repos, le jour du repos.* En termes de Commandement militaire, on dit elliptiquement, *Repos,* et *En place repos.*

* **REPOS**, signifie encore, Quiétude, tranquillité, exemption de toute peine d'esprit. *Je suis en repos de ce côté-là. Il est dans un grand repos d'esprit sur cette affaire. Il a l'esprit en repos. C'est une grande consolation dans les malheurs, que le repos de la bonne conscience, de la conscience. Mettre sa conscience en repos. C'est une affaire, c'est un procès qui lui ôte le repos, qui trouble tout son repos. Il est dans une peine continuelle, il n'a aucun repos. Vivre en repos. Vivre au sein du repos. Goûter un doux repos. Je n'ai trouvé, je n'ai retrouvé le repos que depuis que j'ai mis ordre à cette affaire. Mon repos en dépend. Je n'aurai point de repos qu'il n'ait achevé. Il est là-dessus en plein repos, dans un parfait repos. Soyez en repos sur mes affaires,* Ne vous en mêlez pas. *Laissez-moi, veuillez me laisser en repos, laissez-moi donc en repos,* Cessez de me fatiguer de vos importunités.

* Fig., *Dormir en repos sur une affaire,* N'en avoir aucune inquiétude.

* **REPOS**, en parlant Des États, signifie, Exemption de trouble, d'agitation, de sédition. *Le royaume est dans un repos complet, absolu. La paix est faite, les peuples vont goûter un profond repos. Procurer, assurer, rétablir le repos public. Troubler le repos public. Cet homme est un perturbateur du repos public.*

* **REPOS**, signifie aussi, Sommeil. *Il ne dort plus, il a perdu le repos depuis quelque temps. Prendre son repos. Il dort, ne troublez pas son repos.*

* *Lit de repos,* Espèce de lit où l'on se repose, où l'on dort le jour.

* Fig., *Troubler le repos des morts,* Les exhumer, violer leur sépulture. Il signifie aussi, Parler contre la mémoire des morts, contre leur réputation.

* *Le repos éternel,* L'état où sont les âmes des bienheureux. On dit en ce sens, *Prier Dieu pour le repos des âmes des morts.*

* *Champ du repos,* se dit quelquefois, dans le style soutenu, pour Cimetière.

* **REPOS**, en parlant D'armes à feu, se dit de L'état où elles sont, lorsque le chien n'est ni abattu, ni bandé. *Mettre le chien d'un fusil, d'un pistolet dans son repos, au repos. Ce fusil était au repos quand il est parti. Ce fusil est parti au repos.* Dans ce sens et dans ceux qui précèdent, le mot de *Repos* n'a point de pluriel.

* **REPOS**, se dit, en Versification française, de La césure placée dans les grands vers après la sixième syllabe, et dans les vers de dix syllabes, après la quatrième. *Ce vers-là ne vaut rien, il n'a aucun repos, les repos n'y sont pas assez marqués.*

* Il se dit aussi de La pause qui doit être placée dans les stances de six ou de dix vers ; savoir, dans celles de six, après le troisième vers, et dans celles de dix, après le quatrième et après le septième vers. *Ce poëte n'a pas toujours observé les repos dans ses stances de dix vers.*

* **REPOS**, se dit, en termes de Musique, de L'endroit ou la phrase se termine, et où le chant se repose plus ou moins parfaitement. *Il y a autant d'espèces de repos que de sortes de cadences*

* Il se dit aussi Des pauses que l'on fait en prononçant un discours, en déclamant, en lisant à haute voix *Dans le discours prononcé, les repos de la voix tiennent lieu de points et d'alinéa. Un lecteur habile sait se ménager des repos pour respirer sans effort.*

* **REPOS**, en parlant Des ouvrages d'esprit, se dit de Certains morceaux, de certains passages, où le lecteur peut s'arrêter, et se délasser de son application à ce qui précède. *Cette narration agréable sert de repos, après des réflexions st graves.*

* **REPOS**, en termes de Peinture, se dit Des parties d'une composition dans lesquelles les objets de détail sont plus rares, les lumières moins vives, etc., pour que l'oeil du spectateur ne s'y arrête pas, et qu'il se fixe plus aisément à l'endroit du tableau où se passe l'action principale. *Ménager des repos. Cette composition manque de repos.*

* Il se dit aussi de L'attitude des figures représentées sans mouvement ou avec peu de mouvement. *On ne sait si cette figure est en mouvement ou de repos, en repos. Les anciens mettaient beaucoup de repos dans les figures de leurs divinités.*

* **REPOS**, en termes d'Architecture, Espèce de petit palier qui interrompt la suite des marches, et qui est souvent formé d'une marche plus large que les autres : il sert à se reposer, ou à faciliter l'entrée des cabinets entre deux étages. *Vous trouverez un repos après le palier du premier étage. Il y a dix marches jusqu'au premier repos. Les repos de cet escalier ne sont pas assez grands, ne sont pas bien placés. Escalier sans repos.*

* **REPOS**, se dit quelquefois, en général, d'Un lieu propre à se reposer. *On a distribué dans ce jardin différents repos.*

REPOSÉE

. s. f.

* T. de Chasse. Le lieu où une bête fauve se repose. *Ils ont trouve le cerf à la reposée.*

REPOSER

. v. a.

* Mettre dans une situation tranquille, mettre en état de tranquillité. *Reposer sa jambe sur un tabouret. Reposer sa tête sur un oreiller.*

* Fig., *N'avoir pas où reposer sa tête,* Être sans asile et dans un extrême dénûment.

* Fig., *Reposer sa vue, ses yeux sur un objet,* Les y arrêter avec plaisir, avec complaisance.

* *Cela repose la vue, les yeux,* en parlant D'un vaste ensemble d'objets, et principalement d'un tableau, se dit Des parties qui n'excitent pas autant d'attention que les autres, et qui sauvent ainsi une trop grande fatigue à l'organe de la vue.

* *Le sommeil repose le teint,* Il le rend frais. *Cela repose les humeurs,* Cela calme les humeurs, cela les adoucit.

* Fig., *Reposer la tête, reposer l'esprit, reposer l'âme,* Lui procurer du calme. *Cet amusement me repose la tête. Cette nouvelle me repose l'esprit. Cette espérance me reposait l'âme.*

* **REPOSER**, est aussi neutre, et signifie, Dormir. *Il n'a pas reposé de toute la nuit. Il a passé la nuit sans reposer.*

* Il se dit quelquefois en parlant D'un état de repos, de tranquillité. *Il ne dort pas, il repose. Il est là, qui repose.*

* **REPOSER**, signifie aussi, Être déposé, placé en quelque endroit. Dans ce sens, on ne le dit guère que Du saint sacrement, des reliques d'un saint, des restes mortels d'une personne. *Le saint sacrement repose dans cette chapelle, dans ce tabernacle. C'est dans cette église que reposent les reliques de tel saint. C'est dans ce lieu, dans ce tombeau, sous cette tombe, sous cette pierre qu'il repose, que son corps repose, que ses cendres reposent.* On met sur quelques tombes, *Ici repose....* ou *Ci-dessous repose....*

* **REPOSER**, signifie encore, Être établi, appuyé, fondé. *La base de l'édifice repose sur le roc, sur des pilotis.*

* Il s'emploie figurément, et au sens moral, dans la même acception. *Ce raisonnement ne repose sur rien, repose sur de solides principes. Ma confiance en lui repose sur de bons témoignages, sur une expérience de vingt ans. Son crédit, son autorité ne repose que sur de faibles bases.*

* **REPOSER**, se dit Des liqueurs qu'on laisse rasseoir, afin que ce qu'il y a de plus grossier, d'impur, tombe au fond. *Cette eau est trouble, il faut qu'elle repose quelque temps. Il faut la laisser reposer. Quand ce vin sera reposé, il sera bon. Ce café n'est pas assez reposé.*

* Fig., *Laisser reposer ses esprits,* Les laisser rasseoir, se calmer. *Vous êtes trop agité, laissez reposer vos esprits.*

* **REPOSER**, s'emploie souvent avec le pronom personnel, et signifie, Cesser de travailler, d'agir, d'être en mouvement. *Se reposer après le travail. Il y a dix heures qu'il travaille sans se reposer. Faire une longue traite sans se reposer. Reposez-vous, vous devez être las. Nous nous reposâmes sur le gazon. Après s'être reposé quelques instants, il reprit la parole. Il faut que l'esprit se repose. La vue se repose* (s'arrête) *avec plaisir sur cette partie du tableau.* On l'emploie avec ellipse du pronom personnel après les verbes *Faire* et *Laisser. Cette garnison a beaucoup souffert pendant le siége, il faut la laisser reposer. Vous ferez bien de faire reposer votre équipage, vos chevaux.*

* *Laisser reposer une terre labourable,* La laisser en guéret, en jachère, sans l'ensemencer.

* Fig., *Laisser reposer un ouvrage,* Le garder pendant un certain temps, sans le relire, sans le montrer, sans le rendre public, afin de le revoir après à loisir et de sang-froid.

* Fig., *Se reposer sur quelqu'un,* Avoir confiance en lui.

* Fig., *Se reposer sur quelqu'un de quelque affaire,* S'en remettre à lui de la conduite d'une affaire, s'en rapporter à lui comme à une personne en qui l'on a une entière confiance. *Je me repose de ce soin sur vous. Je m'en repose sur vous entièrement. Je m'en repose sur votre parole, sur votre probité, sur votre capacité, sur votre amitié pour moi.*

* Fig., *Se reposer sur ses lauriers,* Demeurer tranquille après avoir eu quelque succès. Oh dit neutralement dans le même sens, *Reposer sur ses lauriers.*

* **REPOSÉ, ÉE. participe**, *Un cheval frais et reposé. De l'eau reposée.*

* *Un teint reposé,* Un teint qui a de la fraîcheur, qui est tel que les jeunes personnes l'ont ordinairement lorsqu'elles ont bien reposé la nuit. Il ne se dit guère qu'en parlant Des femmes. *Elle a le teint frais et reposé.*

* **À TÊTE REPOSÉE. loc. adv.** Mûrement et avec réflexion. *Parler d'une chose à tête reposée. J'y songerai, à tête reposée.*

REPOSOIR

. s. m.

* Autel qu'on élève et qu'on prépare dans les lieux où la procession passe le jour de la Fête-Dieu, pour y faire reposer le saint sacrement. *Beau, riche reposoir. Reposoir bien paré, bien orné. La procession s'arrêta devant le reposoir. Paré comme un reposoir.*

REPOUSSANT

, ANTE. adj.

* Qui inspire de l'aversion, du dégoût. *Laideur repoussante. Manières repoussantes. Cet objet est repoussant.*

REPOUSSEMENT

. s. m.

* Action de repousser. Il ne se dit guère que D'une arme à feu, qui, pour être trop chargée, repousse celui qui la tire. *Cette contusion a été causée par le repoussement de son fusil.*

REPOUSSER

. v. a.

* Rejeter, renvoyer. *On lui avait poussé la balle, il la repoussa avec la même force.*

* Il signifie aussi, Pousser quelqu'un en le faisant reculer avec quelque effort. *Il le repoussa de la main. Il voulut entrer, on le repoussa. Repousser les ennemis. Les troupes furent repoussées à la brèche. Repousser à l'assaut. Repousser à l'abordage. Etc.* On dit de même : *Repousser les efforts de l'ennemi. Repousser une attaque. Repousser un assaut. Etc.*

* Prov. et fig., *Il a été repoussé à la barricade,* se dit D'une personne qui, ayant fait des tentatives pour obtenir quelque chose, a été refusée ouvertement.

* Fig., *Il a été repoussé avec perte,* Il a reçu un grand échec, il a échoué complétement.

* *Repousser la force par la force,* Employer la force pour se défendre contre celui qui attaque.

* Fig., *Repousser une injure,* S'en défendre avec force, avec vivacité. *Repousser l'injure par l'injure.*

* Fig., *Repousser la calomnie,* La réfuter hautement. *On l'avait accusé injustement, il a bien repoussé la calomnie.*

* Fig., *Repousser la raillerie,* Faire taire le railleur, le réduire au silence. *Il repoussa vivement cette raillerie.*

* Fig., *Repousser une tentation, une mauvaise pensée,* La rejeter de son esprit.

* Fig., *Repousser une demande, une proposition, etc.,* L'écarter, la rejeter.

* **REPOUSSER**, s'emploie dans quelques phrases comme verbe neutre. *Ce ressort repousse trop, ne repousse pas assez,* Il a trop ou trop peu de force. *Ce fusil repousse,* La crosse donne rudement contre l'épaule de celui qui tire.

* Fig. et fam., *Il a une figure qui repousse, des manières qui repoussent,* Il a une figure, des manières qui inspirent de l'éloignement, de l'aversion pour lui, qui causent de la répugnance.

* **REPOUSSER**, neutre, signifie encore, Pousser de nouveau. *Il faut couper cet arbre, il repoussera du pied. Étêtez cet arbre, il repoussera bientôt. Ces ormes repoussent déjà. On lui a rasé la tête, ses cheveux repousseront en plus grande quantité.* On dit activement, dans un sens analogue, *Cet arbre, cette plante, etc., a repoussé de plus belles branches, de nouvelles feuilles, etc.*

* **REPOUSSER**, en termes d'Imprimerie, Marquer, imprimer à la main une lettre, un signe qui manque dans une feuille tirée. *Il manque un point à la fin de cette phrase ; il faudra le repousser.*

* **REPOUSSÉ, ÉE. participe**

REPOUSSOIR

. s. m.

* Cheville de fer qui sert à faire sortir une autre cheville de fer ou de bois.

* Il se dit aussi d'Un instrument dont les dentistes se servent pour arracher les chicots, et d'Un instrument que les chirurgiens introduisent dans l'oesophage, pour repousser les corps étrangers qui y sont engagés.

* Il se dit encore, dans plusieurs Arts et Métiers, de Certains instruments et outils dont les usages diffèrent. *Un repoussoir de maréchal ferrant, d'orfévre, de sculpteur, etc.*

* **REPOUSSOIR**, en termes de Peinture, se dit Des objets vigoureux de couleur ou très-ombrés, qu'on place sur le devant d'un tableau, pour faire paraître les autres objets plus éloignés.

RÉPRÉHENSIBLE

. adj. des deux genres

* Qui mérite répréhension, qui est digne de blâme. *Il est très-répréhensible. Cela n'est pas si répréhensible que vous croyez.*

RÉPRÉHENSION

. s. f.

* Réprimande, blâme, correction. *Une sévère, une aigre répréhension. Cela est digne de répréhension, sujet à répréhension.*

REPRENDRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Prendre.*) Prendre de nouveau. *Reprendre son épée. Reprendre les armes. Reprendre une ville. Reprendre un prisonnier qui s'était échappé, un oiseau qui s'était envolé. Reprendre à son service un ancien domestique. Cet homme a repris sa femme après une longue séparation. Après son exil, il reprit sa place au sénat. Je l'obligerai à reprendre le cheval qu'il m'a vendu. Il a repris ses habits d'été, d'hiver. Cet homme laisse de grands biens, mais sa veuve a beaucoup à reprendre sur sa succession.*

* *Reprendre un chemin,* Y rentrer après l'avoir quitté. *Nous reprîmes le grand chemin à tel endroit.*

* Fig., *Reprendre le dessus,* Regagner l'avantage qu'on avait perdu. Il signifie aussi, Se rétablir après une longue maladie. *Il a bien repris le dessus.*

* Fam., *On ne m'y reprendra plus,* Je me garderai de m'exposer de nouveau au même danger, au même ennui. On dit, par forme de menace, *Que je ne vous y reprenne plus, que je vous y reprenne.*

* **REPRENDRE**, signifie aussi, Continuer quelque chose qui avait été interrompu. *Il a repris son travail. Ils ont repris leur correspondance interrompue. Ils ont repris leur train de vie accoutumé. Il faut reprendre cette affaire. Il a repris la conduite, la direction, le gouvernement de la maison. Reprenons la conversation ou nous en étions. Reprenons notre lecture. Après cette interruption, il reprit ainsi son discours. Reprendre le fil de son discours.*

* *Reprendre une chose, une histoire de plus haut,* La raconter en la commençant d'un temps plus éloigné, pour rendre la narration plus claire, pour mieux éclaircir le fait. *Pour vous bien instruire de cet événement, il faut reprendre la chose de plus haut. Reprenons cette histoire de plus haut.*

* *Reprendre les choses de plus haut,* Remonter à des vérités antérieures, à des principes généraux.

* *Reprit-il, il reprit.* Expressions dont on se sert lorsque, rapportant une conversation, on fait parler de nouveau l'un des interlocuteurs. *Il reprit ainsi. Il reprit en ces termes. Cela est indubitable, reprit-il ; mais...* Dans ces phrases, *Reprendre* s'emploie absolument.

* En termes de Procéd., *Reprendre une instance,* Continuer avec une nouvelle partie ou avec la même, un procès commencé, et qui avait été interrompu. *Il a fait assigner les héritiers d'un tel, pour reprendre l'instance avec eux.*

* *Reprendre une tragédie, une comédie, etc.,* La remettre au théâtre.

* *Reprendre un mur,* En réparer, en fermer les crevasses. *Reprendre la façade d'une maison.*

* *Reprendre un mur, un pilier, etc., sous oeuvre, en sous-oeuvre, par-dessous oeuvre.* Reconstruire les parties inférieures d'un mur, d'un pilier, etc., en soutenant le reste par des étançons.

* Fig., *Reprendre sous oeuvre un projet, une entreprise, un ouvrage,* S'en occuper en suivant le même plan, mais avec certaines modifications, certains changements.

* *Reprendre une toile, une étoffe, un bas d e soie, de fil, de laine, de coton,* Rejoindre les parties qui sont rompues. *Ces bas sont trop déchirés, on aura de la peine à les reprendre, à reprendre les mailles.*

* **REPRENDRE**, signifie aussi, Recouvrer. *Reprendre ses forces. Reprendre courage. Reprendre ses esprits. L'empire reprit quelque force sous ce règne. Elle a repris l'usage de ses sens. Il a repris tous ses droits sur elle. Cette manufacture a repris un peu d'activité.*

* *Reprendre son haleine,* Recommencer à respirer après une interruption accidentelle, plus ou moins longue.

* Fig., *Reprendre haleine,* Se reposer pour se mettre en état de recommencer à parler, à marcher, à travailler, etc.

* **REPRENDRE**, signifie encore, Réprimander, blâmer, censurer quelqu'un parce qu'on prétend qu'il a fait ou dit mal à propos quelque chose. *Reprendre doucement. Reprendre aigrement, rudement. On a beau reprendre ce jeune homme de ses fautes, il y retombe toujours.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Se corriger, se rétracter de quelque chose qu'on a dit mal à propos avec ou sans intention. *Il dit un mot pour un autre, mais il se reprit aussitôt. Il laissa échapper un terme peu convenable, mais il se reprit dans le moment.*

* **REPRENDRE**, signifie aussi, Blâmer, censurer, critiquer quelque chose, y trouver à redire. *Reprendre les vices. On reprend en vous bien des choses. C'est un homme de bien, je ne vois rien à reprendre en ses moeurs, dans sa conduite, à sa conduite. Cet homme trouve à reprendre dans les meilleurs auteurs. Je ne trouve rien à reprendre à ce passage. Quelque excellent que soit un ouvrage, il y a toujours quelque chose à reprendre, à y reprendre. Il n'y a rien à reprendre en cela. Il trouve à reprendre à tout ce qu'on fait.*

* **REPRENDRE**, se dit neutralement Des arbres, des plantes, qui prennent racine de nouveau, lorsqu'ils sont transplantés. *Ce pommier, ce poirier a bien repris.* On le dit également Des greffes. *Cette greffe a bien repris.*

* Il se dit aussi Des blessures, des chairs qui ont été coupées, ouvertes, séparées ; et il signifie, Se refermer, se rejoindre. *La plaie commence à reprendre. Les chairs reprennent.*

* Il s'emploie, en ce sens, avec le pronom personnel. *La plaie se reprend. Les chairs se reprennent.*

* *Ce convalescent, ce malade reprend, a bien repris,* Sa santé se rétablit, est bien rétablie.

* *Cette pièce de théâtre a repris,* Après être tombée d'abord, elle s'est relevée.

* **REPRENDRE**, neutre, signifie quelquefois, Recommencer. *Le froid a repris. Le chaud a repris. La pluie a repris. Cette mode a repris. Leur amitié a repris.*

* *La rivière a repris,* A commencé à geler de nouveau, à se glacer encore.

* *La goutte, la fièvre, etc., lui a repris,* Elle lui est revenue, elle lui a pris de nouveau. On dit quelquefois activement, dans le même sens, *La goutte, la fièvre, etc., l'a repris.*

* **REPRENDRE**, s'emploie aussi neutralement en termes de Manége, et se dit D'un cheval qui cesse, au galop, d'entamer avec la même jambe, et qui entame avec l'autre ; ce

qui s'appelle aussi, Changer de pied. *Votre cheval reprend bien. Faites que votre cheval reprenne.*

* **REPRIS, ISE participe**, Fam., *Vous y voilà repris,* Vous vous êtes remis dans un cas fâcheux. *Je n'y serai plus repris,* Je ne m'y exposerai plus.

* *Un homme repris de justice,* Un homme qui a été puni ou réprimandé par justice, qui a subi une condamnation pénale. *Quelle foi peut-on ajouter à son témoignage ? il a été repris de justice.* On dit quelquefois substantivement, *Un repris de justice. C'étaient des vagabonds, des repris de justice.*

REPRÉSAILLE

. s. f.

* Traitement fâcheux que l'on fait à un ennemi pour s'indemniser d'un dommage qu'il a causé, ou pour se venger d'une violence qu'il a exercée contre le droit de la guerre. *Une juste représaille. La représaille est permise. Attendez-vous à la représaille. Cette représaille est trop forte.*

* Il s'emploie plus ordinairement au pluriel. *User de représailles. Il s'est saisi de cette terre par droit de représailles, par représailles. On ne se borna point aux représailles, on commença aussitôt la guerre. Les représailles sont un droit terrible de la guerre. Les violences que l'ennemi a commises, autorisent, justifient nos représailles. On délivrait autrefois aux particuliers des lettres de représailles, pour les autoriser à reprendre sur quelqu'un du parti ennemi l'équivalent de ce qui leur avait été pris.*

* Fig., *User de représailles,* Repousser une injure par une autre injure, une raillerie par une autre raillerie, etc.

REPRÉSENTANT

. s. m.

* Celui qui en représente un autre, qui tient sa place, qui a reçu de lui des pouvoirs pour agir en son nom. *Les ambassadeurs sont les représentants des souverains qui les envoient. Dans certaines assemblées, les représentants tiennent le rang de ceux qu'ils représentent. Les représentants d'une province, d'une nation.*

* Il se dit, en Jurisprudence, de Ceux qui sont appelés à une succession, du chef d'une personne prédécédée et dont ils exercent les droits. *Les représentants ont les mêmes droits à une succession que celui qu'ils représentent.*

* Il se dit également de Ceux qui ont le droit des héritiers, par vente, échange ou autrement.

REPRÉSENTATIF

, IVE. adj.

* Qui représente. *Les ambassadeurs ont le caractère représentatif. Les cérémonies de l'ancienne loi étaient des types et des figures représentatives des mystères de la loi nouvelle.*

* Il se dit aussi De la forme de gouvernement suivant laquelle la nation ou une partie de la nation élit des députés qui votent l'impôt et concourent à la formation de la loi. *Gouvernement, système représentatif.* On dit, dans un sens analogue, *Assemblée représentative.*

REPRÉSENTATION

. s. f.

* Exhibition, exposition devant les yeux. *Il intervint un arrêt qui ordonnait la représentation des titres, la représentation des titres en original. On exigea la représentation de son passe-port.*

* Il se dit aussi en parlant Des objets qu'on représente par la peinture, la sculpture, la gravure. *La représentation d'une bataille, d'une histoire. Ce bas-relief est une représentation de la sainte Famille.*

* Il se dit encore de L'action de représenter des pièces de théâtre. *La représentation d'une tragédie, d'une comédie, d'un opéra. La première, la seconde représentation d'une pièce. Cette comédie eut à la dixième représentation les mêmes applaudissements qu'à la première. Cette tragédie est à sa trentième représentation. Ce vaudeville a eu trente représentations. Donner plusieurs représentations d'une pièce. Cette pièce a eu plus de succès à la représentation qu'à la lecture.*

* **REPRÉSENTATION**, se dit absolument d'Une espèce de cercueil vide sur lequel on étend un drap mortuaire, pour une cérémonie religieuse. *Au service qu'on lui fit, on avait mis la représentation au milieu de la nef. Il y avait un dais au-dessus de la représentation. Les cierges qui étaient allumés autour de la représentation.*

* **REPRÉSENTATION**, se dit aussi de L'état que tient une personne distinguée par son rang, par sa dignité, etc. *Cette place exige une grande représentation. Ce gouverneur néglige trop la représentation. Frais de représentation.*

* Il se dit encore de La bonne mine, de la figure imposante d'un homme grand et bien fait. *C'est un homme d'une belle représentation. Ce magistrat a une représentation qui impose.*

* **REPRÉSENTATION**, en termes de Jurisprudence, se dit en parlant De ceux qui recueillent une succession, comme prenant la place et exerçant les droits de parents morts qu'ils représentent. *Il vint à cette succession par représentation, par droit de représentation. Il partage avec ses oncles par représentation de sa mère. La représentation en ligne directe descendante a lieu à l'infini. Représentation collatérale, en ligne collatérale.*

* Dans certains États, *Représentation nationale,* Assemblée d'hommes élus par la nation ou par une partie de la nation, pour faire les lois ou pour concourir à la formation des lois.

* **REPRÉSENTATION**, signifie aussi, Une sorte d'objection ou de remontrance qu'on fait à quelqu'un avec égards, avec mesure. *On lui fait d'inutiles représentations, il s'obstine dans son projet. Permettez-moi de vous faire ma représentation, mes représentations.*

REPRÉSENTER

. v. a.

* Présenter de nouveau. *Ne me représentez plus cet homme-là.* On l'emploie souvent avec le pronom personnel. *Dites au portier de ne pas le laisser entrer, s'il se représente à la porte. Qu'il ne se représente plus devant moi.*

* Il signifie, en termes de Jurisprudence et d'Administration, Exhiber, montrer, exposer devant les yeux. *Il fut obligé de représenter les originaux, de représenter le contrat en original. La cour ordonna que les registres seraient représentés. Il se fit représenter les registres. Il fut obligé de représenter son passeport, son certificat de vie, sa patente, etc.*

* *Représenter quelqu'un,* Le faire comparaître personnellement, le remettre entre les mains de ceux qui l'avaient confié à notre garde. *On le mit à la garde d'un huissier pour le représenter dans deux mois.* Il se dit aussi en parlant Des choses. *Il fut condamné à représenter les effets qu'on avait mis en dépôt entre ses mains.* On dit de même, avec le pronom personnel, *Se représenter,* Comparaître personnellement en justice, ou se remettre au même état où l'on était lorsqu'on a été élargi. *On lui a ordonné de se représenter dans trois mois. Un accusé condamné par contumace peut se représenter dans les cinq ans pour purger la contumace. Après l'avoir ouï, on le renvoya, à la charge de se représenter lorsqu'il en serait requis.*

* **REPRÉSENTER**, signifie aussi, Mettre dans l'esprit, dans l'idée, rappeler le souvenir d'une personne, d'une chose. *Cet enfant me représente si parfaitement son père, qu'il me semble que je le vois. La vue de ce château me représente encore les fêtes qui s'y donnaient dans ma jeunesse.*

* Il signifie également, avec le pronom personnel régime indirect, Se mettre dans l'esprit, dans l'idée, se rappeler le souvenir d'une personne, d'une chose, s'imaginer, se figurer une chose. *Toutes les fois que je passe par là, je me représente ce qui m'y est arrivé. Représentez-vous ce qui arriverait si vous faisiez cela. Représentez-vous que vous arrivez dans une île déserte. Représentez-vous une riche campagne. Représentez-vous cet homme, élevé dans l'opulence, et maintenant réduit à la plus profonde misère. Qu'on se représente leur étonnement et leur désespoir. En revoyant ce lieu, il se représenta vivement la perte qu'il y avait faite. Je me la représentais comme une femme douce et bonne.*

* **REPRÉSENTER**, signifie en outre, Rendre l'image d'un objet. *Cette glace représente fidèlement, infidèlement les objets.*

* Il signifie plus ordinairement, Figurer par le pinceau, par le ciseau, par le burin, etc. *Cela est représenté au naturel. Un tableau qui représente une Nativité. Cette estampe représente la sainte Famille. On représente cette divinité sous telle forme, avec tels attributs. Le théâtre représente un palais.*

* Il signifie encore, Exprimer, peindre par le récit, par le discours. *Il nous a fait un récit où il nous a représenté les choses très-naïvement. Ce prédicateur nous a représenté les approches de la mort avec beaucoup d'éloquence. Ce poëte a bien représenté le caractère de son héros.*

* Il signifie aussi, Imiter par l'action et par la parole ; et il se dit particulièrement Des comédiens. *Représenter une tragédie, une comédie, un opéra, un ballet, etc. Les comédiens représentaient le Cid. Les comédiens doivent représenter bientôt une nouvelle pièce. Celui qui représentait le principal personnage, le premier personnage. Celui qui représentait César. Celle qui représentait Andromaque.*

* **REPRÉSENTER**, signifie, dans le langage théologique, Être le type, la figure de quelque chose. *Les cérémonies de l'ancienne loi représentaient les mystères de la loi nouvelle. Salomon était destiné à représenter la personne du Messie.*

* **REPRÉSENTER**, signifie aussi, Tenir la place d'une ou de plusieurs personnes, en vertu du droit qu'on a reçu d'elles. Il se dit particulièrement Des délégués à certaines assemblées délibérantes, des envoyés d'un souverain, et de quelques hauts fonctionnaires. *Un député ne représente pas son département, il appartient à la France. Ces ambassadeurs représentaient les plus grands rois de la chrétienté. Un vice-roi, un gouverneur de province représente le roi, le prince dont il exerce le pouvoir. Les négociants de cette nation se plaignent qu'elle ne soit pas représentée dans tel pays par des agents ou des consuls. Cet ambassadeur a dignement représenté la France dans telle occasion.*

* Il se dit également De celui qui est chargé d'une procuration spéciale pour faire quelque chose au nom d'un autre, soit prince, soit particulier. *Il représente celui dont il a procuration, dont il a le pouvoir.*

* Il se dit encore Des héritiers qui sont reçus à recueillir ou à partager une succession, comme étant à la place de parents morts dont ils exercent les droits. *Il partagea cette succession avec ses oncles, parce qu'il représentait son père. Il représente sa mère, et par conséquent il doit partager avec les soeurs de sa mère.*

* **REPRÉSENTER**, se dit aussi De ceux qui, dans de certaines cérémonies publiques, font des fonctions à la place et au nom des personnes qui auraient droit de les faire si elles étaient présentes. *Au sacre de Louis XV, le duc d'Orléans représentait le duc de Bourgogne, et le maréchal de Villars représentait le connétable.*

* **REPRÉSENTER**, se dit neutralement D'une personne constituée en dignité, qui sait se faire respecter, et faire respecter sa place, en conservant les dehors convenables lorsqu'elle remplit ses fonctions. *C'est un homme qui représente bien, qui représente avec dignité.*

* Il se dit aussi D'une personne considérable qui reçoit beaucoup de monde, et qui, par une grande dépense, fait noblement les honneurs de sa place ou de sa fortune. *Il est assez riche pour bien représenter.*

* Il se dit encore D'une personne qui, par sa figure, son maintien, son air, sa démarche, et tout son extérieur, impose une sorte de respect à ceux qui la voient. *Ce général a un air martial, et représente bien.*

* **REPRÉSENTER**, signifie aussi, Remontrer. *On lui représenta que c'était se précipiter dans un péril évident. On eut beau lui représenter les inconvénients où il tomberait, lui représenter les suites fâcheuses de cette démarche. .. Voilà ce que j'ai à vous représenter là-dessus. Il a pris son parti, tout ce qu'on pourra lui représenter ne servira de rien. Je suis obligé de vous représenter votre devoir, ce qui est de votre devoir. Un tel représente très-humblement à Votre Majesté, à Votre Excellence :* formule dont on se servait ordinairement dans les placets.

* **REPRÉSENTÉ, ÉE. participe**

RÉPRESSIF

, IVE. adj.

* Qui réprime. *Lois répressives.*

RÉPRESSION

. s. f.

* Action de réprimer. *La répression des crimes, des délits, des abus.*

RÉPRIMABLE

. adj. des deux genres

* Qui doit ou peut être réprimé. *C'est une licence, un abus réprimable.*

RÉPRIMANDE

. s. f.

* Répréhension, correction faite avec autorité. *Douce, forte, sévère réprimande. Faire des réprimandes. Il ne peut souffrir les réprimandes. C'est un grand faiseur de réprimandes. Je ne ferai point ce que vous me dites, j'en aurais, j'en recevrais des réprimandes. Je lui en ferai réprimande. Cela mérite réprimande.*

RÉPRIMANDER

. v. a.

* Reprendre quelqu'un avec autorité, lui reprocher sa faute. *Je l'ai fort réprimandé, fortement réprimandé sur telle chose. Je l'en ai réprimandé. Il ne peut souffrir d'être réprimandé. Quel droit a-t-il de vous venir réprimander ?*

* **RÉPRIMANDÉ, ÉE. participe**

RÉPRIMANT

, ANTE. adj.

* Qui réprime, qui est capable de réprimer. *Force réprimante. Motif réprimant.*

RÉPRIMER

. v. a.

* Arrêter l'action, l'effet, le progrès de quelque chose. *Réprimer par des calmants l'effervescence du sang.*

* Il est plus usité au sens moral. *Réprimer les progrès du mal. Réprimer le vice, les abus, les malversations, la licence. Réprimer l'audace, l'insolence, l'orgueil, etc. La loi réprime*

les méchants, les séditieux. Il faut réprimer ses passions. Réprimer ses désirs. On a réprimé son ardeur, son impétuosité.

* **RÉPRIMÉ, ÉE. participe**

REPRISE

. s. f.

* Continuation de ce qui a été interrompu. *Le mur a été fait à plusieurs reprises, à différentes reprises. Ce poëme, ce livre a été imprimé à plusieurs reprises. Ils se sont battus à deux reprises sans se blesser.*

* En termes de Procéd., *La reprise d'un procès, d'une instance,* Le renouvellement et la continuation d'un procès interrompu, lorsqu'il y a eu changement de parties ou d'avoué. *Assigner en reprise d'instance.*

* *Reprise d'une pièce dramatique,* La remise de cette pièce au théâtre. *Cette pièce est tombée à la reprise.*

* **REPRISE**, se dit aussi Des vers d'un rondeau, d'une ballade, d'un couplet de chanson, que l'on reprend, que l'on répète pour refrain. *J'aime mieux la reprise de cette chanson que le commencement.*

* **REPRISE**, en termes de Musique, Toute partie d'un air qui doit être exécutée deux fois, quoiqu'elle ne soit écrite qu'une fois. *La première reprise de cette ouverture est grave, et la seconde est gaie.*

* Il se dit aussi de La seconde partie d'un air. *La reprise de cette cavatine est charmante.*

* Il se dit encore de Chacune des parties d'un rondeau, qui en a souvent trois, dont on ne répète que la première.

* Il se dit en outre Du signe qui marque que l'on doit répéter la partie de l'air qui le précède.

* **REPRISE**, en termes de Finances, se dit de Ce que le comptable emploie en dépense dans la fin de son compte, parce qu'il l'a employé en recette, quoiqu'il ne l'eût pas reçu. *Chapitre de reprise. Ses reprises montent à plus de cinquante mille francs.*

* **REPRISES**, au pluriel, se dit en Jurisprudence, de Ce que chacun des époux a droit, par lui ou ses représentants, de prélever, avant partage, sur la masse des biens de la communauté, lorsqu'elle est dissoute. *Les reprises de la femme s'exercent avant celles du mari. En cas d'insuffisance de la communauté, la femme ou ses héritiers exercent leurs reprises sur les biens personnels du mari. C'est à peine si elle aura ses reprises. Ils ont eu telle propriété pour leurs reprises. Reprises matrimoniales.*

* **REPRISE**, en termes de Jeu, se dit d'Une partie qui est d'un certain nombre de coups limité. *Ils ont joué trois reprises d'hombre. Ils sont à-leur seconde reprise de quadrille.*

* **REPRISE**, en termes d'Architecture, La réparation qu'on fait à un mur, à un pilier, etc., soit à la surface, soit dans les fondations. *Il y a des reprises à faire à cette façade. Il faut faire une reprise à ce mur, à ce pilier. Reprise en sous-oeuvre.*

* **REPRISE**, signifie aussi, La réparation qu'on fait à une étoffe, à une dentelle qui a été déchirée, à un tissu dont une maille s'est échappée. *Il a fallu faire une reprise à cet habit. Il y a des reprises dans cette toile. Ses bas sont pleins de reprises. Elle fait bien les reprises.*

* **REPRISE**, en termes de Marine, se dit d'Un navire capturé par les ennemis, et repris ensuite par la nation sur laquelle il avait été pris.

* **REPRISE**, en termes de Manége, Chaque leçon donnée au cavalier ou au cheval, et après laquelle ils se reposent. *J'ai fait trois reprises sur ce cheval. Faire une reprise au pas, au trot, au galop. La reprise a été longue, courte.*

* Il se dit également d'Un nombre de cavaliers qui travaillent en même temps et ensemble. *Faire des reprises de trois ou quatre cavaliers. Tête de reprise. Doubler par reprises.*

RÉPROBATEUR

, TRICE. adj.

* Qui annonce, qui exprime la réprobation. *Un ton réprobateur. Cet accent réprobateur. Sa voix réprobatrice.*

RÉPROBATION

. s. f.

* Action par laquelle on réprouve, on rejette. Il se dit, en termes de Théologie, Du jugement que Dieu a rendu de toute éternité contre les pécheurs qui mourront impénitents. *Les questions de la prédestination et de la réprobation ont exercé les théologiens. Signe de réprobation. Le sceau de la réprobation. Frappé de réprobation.*

* Il signifie quelquefois simplement, Blâme. *Cette action mérite la réprobation publique, générale, universelle. Cela est digne de réprobation. Encourir la réprobation des gens de bien.*

REPROCHABLE

. adj. des deux genres

* Qui mérite reproche. *Action reprochable. Ce n'est pas là une faute reprochable.*

* Il se dit, en termes de Procédure, Des témoins, des témoignages suspects qui peuvent être récusés. *Ce témoin, ce témoignage est reprochable.*

REPROCHE

. s. m.

* Ce qu'on dit à une personne, ce qu'on lui remet en quelque sorte devant les yeux, pour lui causer du regret ou pour lui faire honte. *Grand reproche. Sanglant reproche. De graves, de légers reproches. Des reproches amers. Reproche juste, injuste, fondé, mal fondé. Il ne faut pas en venir aux reproches. Si vous manquez à ce que vous m'avez promis, je vous en ferai reproche, des reproches. J'en ai reçu des reproches. Il a mérité des reproches. Il s'est attiré de justes reproches. Il n'y a pas de reproche, de reproches à lui faire. On l'a accablé de reproches. Il est à l'abri des reproches. Les reproches de la conscience. Les critiques font à cet écrivain plusieurs reproches.*

* *Un homme sans reproche,* Un homme à qui l'on ne peut rien reprocher. *Bayard fut surnommé le Chevalier sans peur et sans reproche.*

* **REPROCHES**, au pluriel, se dit, en termes de Procédure, Des raisons qu'on produit pour récuser des témoins. *Fournir des reproches. Il a produit ses reproches, et ils ont été jugés pertinents.*

* **SANS REPROCHE. loc. adv.** Sans prétendre faire des reproches. *Sans reproche, soit dit sans reproche, je lui ai rendu plus d'un service.*

REPROCHER

. v. a.

* Dire à quelqu'un, lui remettre en quelque sorte devant les yeux, une chose qu'on croit devoir lui causer du regret ou lui faire honte. *Reprocher à un homme les fautes qu'il a faites. Reprocher à une personne ses défauts, ses imperfections, sa naissance. Reprocher à quelqu'un son ingratitude. Il lui reprocha ce qu'il avait fait en telle occasion. On ne saurait lui rien reprocher. Qu'avez-vous à lui reprocher ? Ma conscience ne me reproche rien. Je n'ai rien à me reprocher là-dessus. On lui reproche d'être peu attentif. On reproche à cet écrivain d'employer trop souvent telle expression, telle tournure.*

* *Reprocher un plaisir, reprocher un bienfait à quelqu'un,* Lui remettre devant les yeux un bienfait, un service, un plaisir, pour l'accuser de les avoir oubliés.

* Fam., *Reprocher les morceaux à quelqu'un*, Faire sentir a quelqu'un qu'il mange beaucoup, et paraître y avoir regret. *Ce n'est pas pour vous reprocher vos morceaux, mais vous avez beaucoup mangé.*

* En termes de Procéd., *Reprocher des témoins*, Alléguer des raisons pour récuser des témoins. *Il reprocha tous les témoins.*

* **REPROCHÉ, ÉE. participe**, Prov., *Bienfait reproché tient lieu d'offense.*

REPRODUCTEUR

, TRICE. adj.

* T. didactique. Qui reproduit, qui sert à la reproduction. *Les organes reproducteurs des végétaux. Forces reproductrices.*

REPRODUCTIBILITÉ

. s. f.

* T. didactique. Faculté d'être reproduit. *La reproductibilité des êtres.*

REPRODUCTIBLE

. adj. des deux genres

* Susceptible de reproduction.

REPRODUCTION

. s. f.

* Action par laquelle les êtres vivants perpétuent leurs espèces. *La reproduction des êtres. Dans les pays septentrionaux, on ne peut pas compter sur la reproduction de cette espèce d'animal.*

* Il se dit, en Zoologie, Des nouvelles parties qui, dans certains animaux, succèdent à celles qui ont été arrachées, mutilées. *La reproduction des pattes d'une écrevisse, de la queue d'un lézard.*

* Il se dit aussi, en Botanique, De tous les moyens naturels et artificiels qui servent à perpétuer les espèces des plantes, à multiplier les végétaux. *Reproduction naturelle. Les organes de la reproduction. Reproduction artificielle* ou *forcée. Les semences, les caïeux, les drageons, les boutures, la greffe, etc., sont autant de moyens de reproduction.*

REPRODUIRE

. v. a.

* Produire de nouveau. *La plupart des arbres coupés jusque sur leurs racines, reproduisent un nouveau plant.*

* Il signifie aussi, Présenter de nouveau, montrer de nouveau. *Ce plaideur n'a fait que reproduire ses moyens déjà écartés. Il a reproduit dans sa traduction une partie des beautés de l'original. Le copiste a reproduit jusqu'aux fautes d'orthographe.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, dans les deux acceptions. *On a beau détruire cette mauvaise herbe, elle se reproduit toujours. Les mêmes événements, les mêmes passions, les mêmes fautes se reproduisent souvent dans le monde.*

* *Il commence à se reproduire dans le monde*, se dit D'un homme qui s'était retiré de la société, et qui commence à la fréquenter de nouveau.

* **REPRODUIT, ITE participe**

REPROUVER

. v. a.

* Prouver de nouveau. *On a prouvé et reprouvé cela de cent manières, à cent reprises.*

* **REPROUVÉ, ÉE. participe**

RÉPROUVER

. v. a.

* Rejeter une chose, la désapprouver, la condamner. *L'Église a réprouvé cette doctrine. Un honnête homme réprouvera toujours de pareilles actions. Le comique larmoyant est un genre que réprouvent les critiques d'un goût sévère.*

* Il se dit, en Théologie, par opposition à Prédestiner. *Dieu réprouva Saül pour sa désobéissance.*

* **RÉPROUVÉ, ÉE. participe**, *Abandonner quelqu'un à son sens réprouvé,* Le laisser dans l'erreur, à cause de son obstination.

* **RÉPROUVÉ**, est aussi substantif ; et alors il se dit de Ceux que Dieu a rejetés et maudits. *Être du nombre des réprouvés. Il a les sentiments d'un réprouvé. Il n'y a qu'un réprouvé qui puisse parler de la sorte.*

* Fam., *Avoir un visage de réprouvé, une figure, une face de réprouvé,* Avoir quelque chose d'effrayant, de sinistre dans la physionomie.

REPS

. s. m.

* Étoffe de soie très-forte qui se fabrique principalement à Lyon. *Acheter du reps. Une aune de reps.*

REPTILE

. adj. des deux genres

* Qui rampe, qui se traîne sur le ventre. *Animal reptile. Insecte reptile.*

* Il est plus ordinairement substantif masculin ; et alors il se dit, non-seulement de Tous les animaux qui n'ont point de pieds, et qui rampent effectivement, mais aussi de Tous ceux qui ont les pieds si courts, qu'ils semblent se traîner sur le ventre. *Le serpent est un reptile. Le ver est un reptile. Les chenilles, les lézards sont mis au nombre des reptiles.* Les naturalistes ne l'emploient que pour désigner Les animaux vertébrés à sang froid qui respirent par des poumons : les tortues, les lézards, les serpents, les grenouilles.

* Fam., *C'est un reptile,* se dit D'un homme qui emploie des moyens bas et vils pour s'avancer ou pour nuire.

RÉPUBLICAIN

, AINE. adj.

* Qui appartient à la république. *Gouvernement républicain. Forme républicaine. Constitution républicaine.*

* Il signifie aussi, Qui affectionne, qui favorise le gouvernement républicain. *Âme républicaine. Esprit républicain. Maximes républicaines.*

* Il s'emploie aussi substantivement, et signifie, Celui qui est passionné pour le gouvernement républicain. *C'est un grand, un vrai républicain. Un républicain austère, fougueux.*

RÉPUBLICANISME

. s. m.

* Affectation d'opinions républicaines.

RÉPUBLIQUE

. s. f.

* Gouvernement de plusieurs ; État gouverné par plusieurs. Il est opposé à Monarchie. *République démocratique, aristocratique, oligarchique. République fédérative. Les républiques ancien nes. Les républiques modernes. La république romaine. La république d'Athènes. La république de Venise, de Gênes, de Hollande, etc. Rome n'a jamais eu plus d'éclat que dans le temps de la république. Il y va du bien, du salut de la république. Établir, former une république. Cette nation vient de se former en république. L'an V de la république française,* ou absolument*, de la république. Se sacrifier, se dévouer pour la république.*

* Il se dit quelquefois de Toute sorte d'État, de gouvernement ; et alors il signifie, La chose publique. *Le mépris des lois est la peste, le fléau de toute république.*

* Fig., *La république des lettres,* Les gens de lettres en général, considérés comme s'ils faisaient une nation. *Y a-t-il quelque chose de nouveau dans la république des lettres ?*

* Fig., *C'est une petite république,* se dit D'une famille, d'une communauté, d'une société nombreuse. Il se dit aussi D'une maison où il y a un grand nombre de ménages.

RÉPUDIATION

. s. f.

* Action de répudier. *La répudiation existait dans l'antiquité. Répudiation de succession. Acte de répudiation.*

RÉPUDIER

. v. a.

* Renvoyer sa femme suivant les formes légales. *Les Hébreux, les Romains avaient droit de répudier leurs femmes en certains cas. La religion catholique défend de répudier sa femme.*

* Il signifie quelquefois figurément, Rejeter, repousser. *Il a répudié ses principes, la croyance, la gloire de ses pères.*

* En termes de Jurispr., *Répudier une succession, un legs,* Renoncer à une succession, à un legs.

* **RÉPUDIÉ, ÉE. participe**, *C'est une doctrine répudiée généralement.*

RÉPUGNANCE

. s. f.

* Opposition, sorte d'aversion pour quelqu'un, pour quelque chose, à faire quelque chose. *J'ai une grande répugnance à prendre ce parti. J'ai grande répugnance à cela. Pour moi je n'y ai point de répugnance. Il est malaisé de vaincre cette répugnance. Il y a consenti avec répugnance, sans répugnance. Il a de la répugnance au mariage, pour le mariage. Il a de la répugnance pour cette femme. Inspirer de la répugnance, un sentiment de répugnance. Je ne saurais surmonter, vaincre la répugnance que j'ai pour lui. Il faut, dans certains cas, savoir vaincre ses répugnances.*

RÉPUGNANT

, ANTE. adj.

* Contraire, opposé. *Proposition répugnante à la raison, à la foi.*

RÉPUGNER

. v. n.

* Être plus ou moins opposé. *Cette nouvelle proposition répugne à la première. Ces choses répugnent l'une à l'autre. Sa vie répugne à sa doctrine. Cela répugne au sens commun, répugne aux maximes d'État, répugne à la religion chrétienne. Cela répugne aux principes de la mécanique.*

* Absol., *Cela répugne, il y a dans ce qu'il dit quelque chose qui répugne,* Cela se contredit, il y a quelque contradiction dans ce qu'il dit.

* **RÉPUGNER**, signifie aussi, Éprouver un sentiment de répugnance. *Le prince répugnait à cet avis. J'y répugne entièrement. La raison, mon goût y répugne. La mère du futur répugnait à ce mariage. Je répugne souverainement à faire cela.*

* Il signifie encore, Causer, inspirer de la répugnance. *Cet homme, cette femme me répugne. Cette proposition me répugne. Il me répugne de vous entretenir d'un pareil sujet.* Absol., *Cela répugne.*

RÉPULLULER

. v. n.

* Renaître en grande quantité. *Les insectes ont répullulé pendant ces grandes chaleurs. Les mauvaises herbes répullulent sans cesse dans ce jardin. Les erreurs ont répullulé depuis peu.*

RÉPULSIF

, IVE. adj.

* T. de Physiq. Qui repousse. *Vertu répulsive. Force répulsive.*

RÉPULSION

. s. f.

* T. de Physiq. Action de ce qui repousse ; État de ce qui est repoussé. *L'attraction et la répulsion. La répulsion des corps élastiques. L'attraction et la répulsion mutuelle des corps électrisés.*

RÉPUTATION

. s. f.

* Renom, estime, opinion que le public a d'une personne. *Bonne réputation. Mauvaise réputation. Réputation équivoque, douteuse, usurpée. Réputation brillante, éphémère. Travailler à se faire une bonne réputation. Jouir d'une bonne réputation. Il a une bonne, une mauvaise réputation. Il est en bonne, en mauvaise réputation. Avoir une grande réputation. Il est dans une haute réputation de vertu. En quelle réputation est-il ? Il est en réputation d'homme sage, d'homme instruit. Il a laissé la réputation d'un homme de bien. Il s'est acquis une grande réputation. Il a la réputation d'un homme franc et loyal. Il a la réputation d'être fort étourdi. C'est un homme d'une excellente réputation.*

* **RÉPUTATION**, lorsqu'il s'emploie absolument et sans épithète, se prend toujours en bonne part. *Il est en réputation. Il a de la réputation. Il a beaucoup de réputation. Il est fort en réputation parmi les savants, parmi les gens de guerre. Se faire une réputation. Acquérir de la réputation. Sa réputation est bien fondée, mal fondée. Avoir soin de sa réputation. Ternir sa réputation. Blesser, flétrir, diminuer, entamer, noircir, rétablir la réputation de quelqu'un. Cela fait tort, donne atteinte, nuit à sa réputation. Il lui a ôté sa réputation. Se mettre en réputation. Mettre quelqu'un en réputation. Il a perdu sa réputation. Je le perdrai de réputation. C'est un homme perdu de réputation. Hasarder sa réputation. C'est une tache à sa réputation. Il y va de sa réputation. C'est un homme de réputation. L'avantage que ce prince a remporté, commence à donner de la réputation à ses armes. Cela servit à établir sa réputation. Survivre à sa réputation. Déchoir de sa réputation. Sa réputation est fort déchue.*

* Il se dit aussi en parlant Des choses qui ont le renom d'être excellentes dans leur espèce. *Les poésies de cet auteur sont en grande réputation. Les vins de Bourgogne, de Champagne, les chevaux anglais, sont en réputation. Ce vin a de la réputation.*

RÉPUTER

. v. a.

* Estimer, présumer, croire ; tenir pour, compter pour. *On le réputait homme sage. Il est réputé pour homme de bien. Il est réputé fort riche. On ne le répute pas capable d'occuper une place, un emploi difficile. Je le réputais homme d'honneur. Cette ville a toujours été réputée de telle province.*

* **RÉPUTÉ, ÉE. participe**, Censé. *Un homme absent pour les affaires de sa compagnie, est réputé présent.*

REQUÉRABLE

. adj. des deux genres

* T. de Jurispr. Qui doit être demandé par le créancier, qu'il doit aller chercher lui-même ; par opposition à *Portable,* Qui doit lui être porté dans un lieu désigné, sans qu'il le demande. Ce terme était surtout usité dans les anciennes coutumes. *Dans la plupart des coutumes, le cens était requérable. Rente, redevance requérable.*

REQUÉRANT

, ANTE. adj.

* T. de Procéd. Qui requiert, qui demande en justice. *Les parties requérantes.*

* Il est plus ordinairement employé comme substantif. *Le requérant. La requérante. C'est lui qui est le requérant. Énoncer, dans un exploit, les prénoms, nom, qualités et demeure du requérant. Il y a plusieurs requérants.*

REQUÉRIR

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Acquérir*.) Prier de quelque chose. *Qui est-ce qui vous a requis ? C'est lui qui m'en a requis. Il en a été requis.*

* Il signifie plus ordinairement, Sommer. *Je vous prie, et, au besoin, vous requiers de faire telle chose.* Dans les exploits, *Il a signé, de ce requis.*

* Il signifie aussi, Réclamer, demander. *Requérir aide et assistance. Requérir la force publique. Requérir le ministère d'un officier public.*

* Il signifie particulièrement, en termes de Procédure, Demander quelque chose en justice. *Soit fait ainsi qu'il est requis. Requérir l'apposition des scellés. Requérir l'application de la loi. Le procureur du roi a requis. Il requiert pour le roi. Ouï sur ce et requérant le procureur général.*

* *Requérir un bénéfice,* s'est dit De celui qui se présentait au collateur pour être pourvu d'un bénéfice vacant, sur lequel il avait droit en vertu de ses grades, ou d'un indult, ou du serment de fidélité.

* **REQUÉRIR**, se dit figurément Des choses, et signifie, Demander, exiger. *Cela requiert célérité, diligence. Cela requiert votre présence. La nécessité requérait que... Autant que la nécessité le requérait, le requerra.*

* **REQUIS, ISE participe**, *Il a l'âge requis, les qualités requises pour occuper cet emploi, pour être admis,* L'âge convenable, les qualités nécessaires.

REQUÊTE

. s. f.

* T. de Jurispr. Demande par écrit, présentée à qui de droit et suivant certaines formes établies. *Présenter requête aux juges d'un tribunal, à un tribunal, au président, etc. Donnez, présentez votre requête. Signer une requête. Les pièces jointes, annexées à une requête. Signifier une requête. Il demande par sa requête... Il y a tant de chefs dans sa requête. Les moyens qu'il a fait valoir dans sa requête, qui sont contenus dans sa requête. Sa requête tendait à... Les fins, les conclusions d'une requête. On admit, on accorda sa requête. On rejeta sa requête. Sans avoir égard à la requête. On mit* Néant *au bas de sa requête. Répondre une requête. Sur sa requête, le juge-commissaire rendit telle ordonnance. Ordonnance rendue sur requête. Sa requête fut communiquée au ministère public. Débouté de sa requête. On a prononcé sur sa requête. Arrêt sur requête. Requête d'intervention. Former, réitérer une opposition par requête. Requête en cassation.*

* *Requête civile,* Voie extraordinaire, admise dans certains cas déterminés par la loi, pour obtenir qu'un jugement ou un arrêt rendu en dernier ressort soit rétracté. *Ouvertures de requête civile. Attaquer un jugement par la requête civile. Se pourvoir par requête civile, en requête civile. Admettre, entériner la requête civile. Dans l'ancienne procédure, celui qui se pourvoyait par requête civile commençait par prendre des lettres en chancellerie.*

* À la Cour de cassation, *Section des requêtes,* Celle qui statue sur l'admission ou le rejet des requêtes en cassation.

* *Maître des requêtes,* s'est dit autrefois de Magistrats qui rapportaient les requêtes des parties dans le conseil du roi, présidé par le chancelier. On appelle également aujourd'hui *Maîtres des requêtes,* Les magistrats chargés de rapporter les affaires au conseil d'État.

* *Les requêtes de l'hôtel,* Tribunal où siégeaient les maîtres des requêtes, au Palais ; et, *Les requêtes du palais,* Tribunal où l'on jugeait en première instance les causes des privilégiés qui s'y pourvoyaient. *Il se pourvut, en vertu de son committimus, aux requêtes de l'hôtel. Il avait ses causes commises aux requêtes de l'hôtel, ou aux requêtes du palais, à son choix.*

* *Néant à la requête.* Locution familière qui s'emploie pour exprimer un refus. On dit aussi, *Mettre néant à la requête de quelqu'un.*

* **REQUÊTE**, signifie encore, dans le langage familier, Une demande verbale, une simple prière. *Ayez égard à la requête que je vous fais. Il m'a fait une requête incivile. Il a fait cela à la requête d'un tel.*

* Dans les Exploits, etc., *Tel jour, à la requête de telle personne,* À la demande, à la réquisition de telle personne.

REQUÊTÉ

. s. m.

* Ton de chasse pour rappeler les chiens à soi.

REQUÊTER

. v. a.

* T. de Vénerie. Quêter de nouveau. *Requêter le cerf.*

* **REQUÊTÉ, ÉE. participe**

REQUIEM

. s. m.

* (On prononce *Récuième.*) Mot emprunté du latin. Prière que l'Église fait pour les morts. *Chanter un requiem, des requiem. Un requiem en musique.*

* *Messes de requiem,* Les messes qui se disent pour le repos des âmes des morts. *Messe de requiem exécutée à grand orchestre.*

REQUIN

. s. m.

* Gros poisson de mer très-vorace, du genre des Squales ou Chiens de mer. *Les mâchoires du requin sont garnies de plusieurs rangées de dents.*

REQUINQUER

(SE). v. pron.

* Il se dit Des vieilles qui se parent plus qu'il ne convient à leur âge. *C'est une vieille qui se requinque.* On le dit aussi, en général, De tous ceux qui se parent d'une manière affectée. Il est ironique et familier.

* **REQUINQUÉ, ÉE. participe**, *Vieille requinquée. Vieillard requinqué. Vous voilà bien requinqué.*

REQUINT

. s. m.

* T. de Jurispr. féod. La cinquième partie du quint, que l'on payait au seigneur, dans certaines coutumes, outre le quint, quand on vendait un fief qui relevait de sa seigneurie. *Payer le quint et requint. Le droit de requint ne se payait pas partout où se payait le quint.*

REQUISITION

. s. f.

* T. de Jurispr. et d'Administration. Action de requérir. *À la réquisition d'un tel. Sur la réquisition du procureur du roi. Sur sa simple réquisition. Condition qui doit être remplie à la première réquisition.*

* Il se dit aussi d'Une demande que fait l'autorité publique, de mettre à sa disposition des personnes ou des choses. *On a mis tous les chevaux du pays en réquisition. Tout le chanvre a été mis en réquisition pour les cordages. On fit une réquisition de tous les jeunes gens depuis dix-huit ans jusqu'à vingt-cinq, pour les envoyer à l'armée. Être de la réquisition.*

RÉQUISITOIRE

. s. m.

* T. de Procéd. Acte de réquisition que fait par écrit celui qui remplit dans un tribunal les fonctions du ministère public. *Son réquisitoire n'est pas favorable à telle personne, à l'accusé. Un long réquisitoire.*

RESCIF

. s. m.

* *Voyez* **RÉCIF**.

RESCINDANT

. s. m.

* T. de Pratique. Demande tendante à faire annuler un acte, un jugement. *On a jugé le rescindant. Par cet arrêt, on n'a jugé que le rescindant. Nous avons gagné le rescindant, c'est une présomption en notre faveur pour le rescisoire.*

RESCINDER

. v. a.

* T. de Pratique. Casser, annuler un acte, un partage, etc. *Il a fait rescinder l'obligation, le contrat, le partage, etc.*

* **RESCINDÉ, ÉE. participe**

RESCISION

. s. f.

* T. de Pratique. Annulation d'un acte, d'un partage, etc. *Action en rescision. Il a demandé la rescision de tel acte, du partage.*

RESCISOIRE

. s. m.

* T. de Pratique. L'objet principal pour lequel on s'est pourvu, soit contre un acte, soit contre un jugement, et qui reste à juger, quand l'acte ou le jugement a été annulé. *Le rescindant et le rescisoire ne sont pas jugés par le même arrêt.*

RESCRIPTION

. s. f.

* Ordre, mandement par écrit que l'on donne pour toucher certaine somme sur quelque fonds, sur quelque personne. *On lui a donné une rescription de trois mille francs sur tel banquier. Il est porteur d'une rescription sur le receveur des impositions.* On dit aussi, *Mandat.*

RESCRIT

. s. m.

* On appelle ainsi La réponse des empereurs romains aux questions sur lesquelles ils étaient consultés par les gouverneurs des provinces, par les juges, ou par les particuliers dans leurs différends. *Il y a plusieurs rescrits des empereurs qui font partie du droit romain.*

* **RESCRIT**, signifie aussi, Une réponse du pape sur quelque question de théologie, pour servir de décision ou de loi. On nomme également ce rescrit *Bulle* ou *Monitoire.*

RÉSEAU

. s. m.

* Petit rets. *Tendre un réseau. Mettre des réseaux à l'entrée d'un terrier, pour prendre des lapins.*

* Il se dit plus ordinairement d'Un ouvrage de fil, de soie, de fil d'or ou d'argent, fait par petites mailles, en forme de rets. *Dentelle à fond de réseau. Ses cheveux étaient enveloppés d'un réseau de soie. Les perruquiers montent les perruques sur un réseau.*

* **RÉSEAU**, en termes d'Anatomie, se dit d'Un entrelacement de vaisseaux sanguins, de nerfs, etc. *Réseau artériel. Réseau veineux. Réseau de nerfs.*

* En Géodésie, *Réseau de triangles,* L'ensemble des triangles tracés sur la surface d'un pays pour en avoir la topographie.

RÉSÉDA

. s. m.

* Plante herbacée, d'une odeur très-agréable, qui croît à la hauteur d'environ un pied, et dont les feuilles sont alternes, les fleurs irrégulières et d'un jaune verdâtre. *Un bouquet de réséda. Cueillir du réséda.*

RÉSERVATION

. s. f.

* Action par laquelle on réserve. Il ne se dit guère que Du droit en vertu duquel le pape, dans les pays d'obédience, se réserve la nomination, la collation de certains bénéfices, lorsqu'ils viendront à vaquer.

* Il se dit, quelquefois, Des droits qu'on s'est réservés dans un acte. *Sans préjudice de ses autres demandes et réservations.*

RÉSERVE

. s. f.

* Action de réserver. *Dans ce contrat, il a fait plusieurs réserves. Il a donné sa terre à ferme, sans faire aucune réserve. Il a fait donation de son bien, sous la réserve d'une pension. Il a loué sa maison avec réserve de résilier en cas de vente.*

* Il se dit aussi Des choses réservées. *Les réserves de sa terre montent plus haut que ce qui est affermé.*

* En Jurispr., *Réserve légale,* Portion de biens que la loi déclare non disponibles, en les réservant à certains héritiers. On disait autrefois dans un sens analogue, *Réserves coutumières.*

* En termes de Guerre, *Armée de réserve,* ou simplement, *Réserve,* La partie de l'armée qu'on laisse dans ses foyers, et qu'on appelle sous les drapeaux quand les circonstances l'exigent. *Appeler la réserve, une partie de la réserve.*

* *Corps de réserve,* Troupes que le chef d'une armée réserve, un jour de bataille, afin de les faire donner quand l'occasion le demandera. Dans ce sens, on dit aussi simplement, *Réserve. Le corps de réserve, en donnant à propos, a décidé le gain de la bataille. On détacha deux mille hommes du corps de réserve, pour fortifier l'aile gauche qui pliait. Dans cette bataille, on n'a point eu besoin de la réserve, la réserve n'a point donné*

* On appelle également *Réserve,* dans les villes de garnison, Toute garde qui n'a pas de surveillance à exercer et qui est réunie seulement pour attendre des ordres. C'est ce qu'on nomme autrement *Piquet.*

* En termes de Marine, *Réserve* se dit d'Un certain nombre de vaisseaux placés hors des lignes, et destinés à secourir ceux qui en ont besoin, ou à remplacer ceux qui sont trop désemparés pour conserver leur poste. *Ce vaisseau était en ligne, et l'autre était de la réserve.*

* En termes de Chasse, *Canton de réserve,* ou simplement, *Réserve,* Canton qui est réservé pour celui à qui la chasse appartient.

* *Bois de réserve,* ou simplement, *Réserve,* Canton de bois qu'on laisse croître en futaie, et qu'on ne peut couper qu'après en avoir prévenu l'autorité compétente.

* **RÉSERVE**, s'emploie au sens moral, et signifie, Discrétion, circonspection, retenue. *Cet homme ne parle jamais qu'avec beaucoup de réserve. Il était fort inconsidéré, il en use maintenant avec plus de réserve. Il affecte, il montre une grande réserve. Il use de réserve. Il se tient sur la réserve.*

* **À LA RÉSERVE DE. loc. prépositive**, À l'exception de. *Il a vendu tous ses biens, à la réserve d'une petite maison. Cet intendant a le pouvoir de faire tels et tels baux, à la réserve de... Il a fort bien reçu tout le monde, à la réserve d'un tel.*

* **SANS RÉSERVE. loc. adv.** Sans exception. *Il lui a laissé tous ses biens sans réserve. J'ai en lui une confiance sans réserve. Parlez-moi sans réserve, sans nulle réserve, sans aucune réserve.*

* **EN RÉSERVE. loc. adv.** À part, de côté. *Il a mis une forte somme en réserve. Il a toujours de l'argent en réserve. Cet avocat a toujours quelque argument en réserve.*

RÉSERVÉ

, ÉE. adj.

* Circonspect, discret, qui ne se hâte pas trop de dire ni de faire connaître ce qu'il pense. *Il faut être fort réservé avec ces gens-là. On ne saurait être trop réservé à parler de soi, à critiquer les autres. Une autre fois je serai plus réservé à dire mon avis, à donner des conseils. Réservé en paroles. Cette femme est fort réservée. Une conduite réservée.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement. *Cet homme fait bien le réservé. Cette femme fait bien la réservée.*

RÉSERVER

. v. a.

* Garder, retenir quelque chose d'un tout, une chose entre plusieurs autres. *Il a vendu la propriété de ce domaine, mais il s'en est réservé l'usufruit, la jouissance. Il a vendu les fruits de son jardin, mais il s'est réservé tant d'arbres. Il a cédé son établissement, mais il s'est réservé une pension. L'évêque se réserve le pouvoir d'absoudre de certains cas. Le ministre s'est réservé la connaissance de cette affaire. Dieu semble s'être réservé la punition de ce crime.*

* Il signifie aussi, Garder une chose pour un autre temps, pour un autre usage, la ménager pour une autre occasion. *Réservez vos conseils pour un moment plus favorable. Il est bon de réserver quelque argent pour les besoins imprévus. Un homme sage réserve ses amis pour les occasions essentielles. Réservez-moi vos bontés pour une autre occasion. Le gouverneur de cette place ne veut point faire de sorties, il réserve ses troupes pour soutenir les attaques. Il réserve ce cheval pour un jour de bataille. La cour a jugé le principal, et a réservé à faire droit sur les intérêts. Il réserve le reste de l'explication à un autre temps.*

* *Se réserver à faire quelque chose,* ou *de faire quelque chose,* Attendre, remettre à faire cette chose quand on le trouvera à propos, en temps et lieu. *Je me réserve à faire cela en tel temps. Je me réserve de lui en dire mon avis en temps et lieu. Je me réserve à parler quand j'aurai entendu vos raisons.* On dit, dans un sens analogue, avec le pronom personnel régime direct : *Je me réserve pour une autre occasion. Il se réserve pour de plus grandes choses. Un tel n'a pas parlé aujourd'hui dans la discussion de cette loi, il se réserve pour demain. Je ne danserai point de contredanse, je me réserve pour la valse. Se réserver pour le rôti, pour le second service, pour l'entremets.*

* Au Barreau, *Se réserver la réplique,* Déclarer qu'on veut répliquer. On dit de même, *L'avocat a prié les juges de lui réserver la réplique,* Il leur a demandé la permission, le droit de répliquer quand il en sera temps.

* **RÉSERVÉ, ÉE. participe**, *Tout droit réservé. Toute prétention réservée. Tous dépens réservés.*

* *Cas réservés,* Les péchés dont on ne peut être absous que par le pape ou l'évêque, ou par les prêtres qui ont reçu d'eux un pouvoir spécial. *Voyez aussi* **RÉSERVÉ**, adjectif.

RÉSERVOIR

. s. m.

* Lieu fait exprès pour y tenir certaines choses en réserve. Il se dit plus spécialement d'Un lieu où l'on amasse des eaux pour les distribuer, suivant le besoin, en divers endroits, et d'Un bassin rempli d'eau dans lequel on conserve du poisson. *Il y a un réservoir au-dessus de la fontaine publique. Ce réservoir sert à alimenter les eaux du parc. Ce réservoir est celui de la cascade, du jet d'eau. Un réservoir de maçonnerie. Un réservoir de plomb, de tôle, etc. Un réservoir de cent muids d'eau. Il a toujours quantité de poisson dans son réservoir. Il a fait pêcher son grand étang, et a mis tout le beau poisson dans son réservoir. Il faut raccommoder ce réservoir, il ne tient pas l'eau.*

* **RÉSERVOIR**, se dit, en termes d'Anatomie, de Toute cavité du corps humain, dans laquelle s'amasse un fluide. *Le réservoir des larmes,* Le sac lacrymal. *Le réservoir de l'urine*, La vessie. *Le réservoir de la bile,* La vésicule du fiel. *Le réservoir de Pecquet,*

L'organe où le chyle est conduit par les veines lactées, et qui a été découvert par Pecquet. *Etc.*

RÉSIDANT

, ANTE. adj.

* Qui réside, qui demeure. *Le lieu où il est résidant, où elle était résidante.* Voyez aussi **RÉSIDENT**.

RÉSIDENCE

. s. f.

* Demeure ordinaire en quelque ville, en quelque lieu, en quelque pays. *Il fait sa résidence en tel lieu. C'est le lieu de sa résidence. Il a depuis longtemps établi sa résidence en tel endroit.*

* Il se dit aussi Du séjour actuel et obligé d'un évêque, d'un magistrat, d'un préposé, etc., dans le lieu où ils exercent leurs fonctions. *Ce magistrat ne peut faire un voyage, à cause de la résidence à laquelle ses fonctions l'obligent. Les évêques, les curés sont obligés à résidence, à la résidence. Cet emploi oblige à la résidence, à résidence, exige, demande résidence.*

* Il signifie également, Le lieu de la résidence ordinaire d'un prince, d'un seigneur. *Cette ville est la résidence du prince. Il l'a choisie pour sa résidence. On enjoignit à un tel de sortir de la résidence.*

* **RÉSIDENCE**, se dit encore de L'emploi d'un résident auprès d'un prince. *Au retour de sa résidence. Je demande telle résidence.*

RÉSIDENT

. s. m.

* Celui qui est envoyé de la part d'un souverain vers un autre pour résider auprès de lui, et qui est moins qu'un ambassadeur, mais plus qu'un agent. *Le résident de France à Genève. Le résident de tel prince à la cour de France. Il n'a pas la qualité d'ambassadeur, il n'a que celle de résident.* La femme du résident s'appelle *Madame la résidente.*

RÉSIDER

. v. n.

* Faire sa demeure en quelque endroit. *Résider dans un lieu. Il est de telle ville, mais il réside ordinairement à Paris. On l'a imposé au lieu où il résidait. Il résidait presque toujours à sa terre, sur sa terre, dans sa terre. Il réside sur son domaine, dans son domaine.*

* Il s'emploie figurément. *Là résident l'innocence et la paix.*

* *Toute l'autorité réside dans la personne d'un tel,* Il a toute l'autorité.

* *Cet homme croit que toute la sagesse, toute la science, tout le bon sens réside dans sa tête,* Il croit être le seul sage, le seul savant, et avoir tout le bon sens en partage.

* **RÉSIDER**, signifie aussi figurément, Consister. *La question, la difficulté réside en ceci. Voilà où réside la question, la difficulté. C'est en lui seul que notre espoir réside.*

* **RÉSIDER**, se dit absolument D'un évêque, d'un bénéficier qui demeure dans le lieu de son diocèse, de son bénéfice. *Les évêques doivent résider. Il y a des bénéfices qui obligent à résider.*

RÉSIDU

. s. m.

* T. de Commerce. Le restant. *Résidu du compte. Pour le résidu, nous en composerons. Il m'a fait son billet du résidu. Les dépenses prélevées, il s'est trouvé un faible résidu.* Il a vieilli : on dit, *Reliquat.*

* Il se dit, en Arithmétique, Du nombre qui reste d'une division. *Le résidu de cette division est treize.* On dit plus ordinairement, *Le reste.*

* Il se dit, en Chimie, de Ce qui reste d'une ou de plusieurs substances soumises à l'action de divers agents. *Les cendres, traitées par l'eau bouillante, abandonnent la potasse et laissent un résidu qui sert d'engrais. Quinze litres d'eau de Seine, évaporée jusqu'à siccité, ne donnent qu'un résidu de deux grammes et demi.*

RÉSIGNANT

. s. m.

* Celui qui résigne un office ou un bénéfice à quelqu'un. *La résignation n'eut pas lieu, parce que le résignant mourut avant qu'elle fût admise.*

RÉSIGNATAIRE

. s. m.

* Celui à qui on a résigné un office ou un bénéfice. *Le résignant et le résignataire. Le résignataire n'avait pas encore pris possession.*

RÉSIGNATION

. s. f.

* T. de Jurispr. Abandon en faveur de quelqu'un. *Il a fait cession et résignation de tous ses droits à son frère.*

* Il se dit aussi de La démission d'un office, d'une charge ; mais, en ce sens, il a vieilli.

* Il signifie, en Jurisprudence canonique, La démission d'un bénéfice dans les mains du collateur ou du pape. *Résignation pure et simple. Résignation forcée. Résignation en faveur de quelqu'un. Faire résignation. Donner sa résignation. Retirer sa résignation.*

* **RÉSIGNATION**, s'emploie au sens moral, et signifie, Soumission à la providence, à la volonté de Dieu. *Il est mort avec une résignation très-édifiante, avec une grande, une entière résignation aux volontés du ciel.*

* Il signifie aussi, Soumission à son sort, à son malheur. *Il a subi sa disgrâce, son exil avec résignation. Il a montré une grande résignation, beaucoup de résignation.*

RÉSIGNER

. v. a.

* Se démettre d'un office, d'un bénéfice en faveur de quelqu'un. *Résigner un office, un bénéfice, une cure à quelqu'un.* Employé absolument, il s'entend ordinairement D'un bénéfice. *Il est mort sans résigner, sans avoir résigné. Il n'a pas eu le temps de résigner.*

* *Résigner son âme à Dieu,* Remettre son âme entre les mains de Dieu.

* **RÉSIGNER**, s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, S'abandonner, se soumettre. *Je me résigne à la volonté de Dieu. Je me résigne aux ordres de la nature. Je me résigne à mon sort. Je me résigne à supporter cette incommodité. Je suis résigné à souffrir. Elle s'y est résignée. Vous le voulez, je me résigne.*

* **RÉSIGNÉ, ÉE. participe**, *Il est mort résigné à la volonté de Dieu. Elle est morte bien résignée. On a décidé de mon sort, me voilà tout résigné. Il se montra calme et résigné.*

RÉSILIATION

. s. f.

* T. de Jurispr. Résolution, annulation d'un acte. *La résiliation d'un bail, d'un contrat. Résiliation de vente.* On dit aussi *Résilîment,* et quelques-uns écrivent, *Résiliement.*

RÉSILIER

. v. a.

* Casser, annuler un acte. *Les juges ont résilié ce contrat. Il travaille à faire résilier son bail. Ce contrat a été résilié du consentement mutuel des parties. Résilier une vente, un traité. Dans ce cas, l'acte sera résilié de plein droit.*

* **RÉSILIÉ, ÉE. participe**

RÉSILÎMENT

ou RÉSILIEMENT. s. m.

* *Voyez* **RÉSILIATION**.

RÉSILLE

. s. f.

* Sorte de coiffure espagnole, espèce de filet ou de réseau qui enveloppe les cheveux.

RÉSINE

. s. f.

* Matière inflammable, grasse et onctueuse, qui suinte, qui découle de certains arbres, tels que le pin, le sapin, le mélèze, le lentisque, le térébinthe, etc. *Il y a des résines plus liquides, d'autres plus sèches. Les résines sèches ont une cassure lisse et vitreuse. Le camphre est une espèce de résine. La résine du lentisque s'appelle Mastic. La résine se dissout dans l'esprit-de-vin. On électrise la résine par le frottement.*

* Il se dit, particulièrement, de Celle qui sort des pins et des sapins. *Un pain de résine. Un flambeau de résine, de poix-résine. Cela sent la résine.*

RÉSINEUX

, EUSE. adj.

* Qui produit la résine, ou Qui en a quelque qualité. *Les arbres résineux. Ce bois est un peu résineux. Goût résineux. Odeur résineuse.*

* En Physiq., *Fluide électrique résineux,* ou *Électricité résineuse,* Un des deux fluides dont on est obligé d'admettre la présence pour expliquer les phénomènes de l'électricité. L'autre se nomme *Fluide électrique vitré,* ou *Électricité vitrée.*

RÉSIPISCENCE

. s. f.

* Reconnaissance de sa faute avec amendement. *Il est enfin venu à résipiscence. Avez-vous quelque preuve de sa résipiscence ?*

RÉSISTANCE

. s. f.

* Qualité par laquelle un corps résiste à l'action d'un autre corps. *Il est difficile de graver sur les pierres dures, à cause de la résistance de la matière. Cette étoffe n'a point de résistance.*

* En termes de Physiq., *La résistance des solides,* La force par laquelle ils résistent au choc, à l'impression d'un corps en mouvement. *Résistance des fluides,* La force par laquelle les corps qui se meuvent dans des milieux fluides, sont retardés dans leurs mouvements.

* **RÉSISTANCE**, signifie quelquefois, Obstacle, difficulté. *Je voulus pousser la porte, le volet, mais je sentis quelque résistance.*

* **RÉSISTANCE**, se dit souvent de La défense que font les hommes, les animaux, contre ceux qui les attaquent. *Vigoureuse, faible résistance. Longue, opiniâtre résistance. Faire beaucoup de résistance, peu de résistance. Les assiégés ont fait une longue résistance, une belle résistance. Opposer une longue résistance. Il s'est rendu sans résistance, après une faible résistance.*

* Il signifie, figurément et au sens moral, Opposition aux desseins, aux volontés, aux sentiments d'un autre. *Si vous proposez cela dans l'assemblée, vous trouverez bien de la résistance, grande résistance. Il y aura de la résistance de la part de tels et tels. Pour moi, je n'y apporterai aucune résistance. La chose a passé malgré toute la résistance qu'il y a faite, quelque résistance qu'il y ait apportée. Il a obéi sans résistance.*

* Fig. et fam., *Il a fait une belle résistance,* se dit De quelqu'un qui s'est refusé long-temps aux propositions, aux instances qu'on lui faisait.

* Dans un repas, *Pièce de résistance,* Pièce considérable, où il y a beaucoup à manger.

RÉSISTER

. v. n.

* Il se dit proprement D'un corps qui ne cède pas, ou qui cède difficilement au choc, à l'effort, à l'impression d'un autre corps. *Le marbre résiste plus au ciseau que la pierre commune. C'est une viande dure et coriace, elle résiste au couteau, à la dent. Un chapeau qui résiste à la pluie. Des bottes qui résistent à l'eau. Ce vieux château a jusqu'ici résisté à l'injure, aux injures du temps. Vous chargez trop ce plancher, il ne pourra pas résister à un aussi grand poids.*

* Il signifie aussi, Se défendre, opposer la force à la force. *Résister aux agents de la force publique. Une armée contre laquelle l'ennemi est hors d'état de résister. Les assiégés ont résisté longtemps, ont résisté courageusement. C'est une place qui a résisté plus de trois mois. Ce commandant ne s'est rendu que quand il a vu qu'il ne pouvait plus résister.*

* *Ce cheval résiste au cavalier,* Le cavalier a de la peine à le faire obéir.

* **RÉSISTER**, signifie figurément, au sens moral, S'opposer aux desseins, aux volontés de quelqu'un, tenir ferme contre quelque chose de fort, de puissant. *Résister fortement à quelqu'un. Si ce que vous proposez est dans l'intérêt public, je n'y résiste point. Il voulait faire passer cette proposition, mais tout le monde y résista. Je lui ai résisté en face. Il ne faut pas résister à son maître. Qui peut résister à la volonté de Dieu ? Résister à la grâce. Résister à la séduction, à la tentation. Résister à ses passions. Résister à l'adversité. Je n'ai pu résister à ses prières.*

* Il signifie aussi, Supporter facilement la peine, le travail ; et il se dit Des hommes et des animaux. *Cet homme a un corps de fer, il résiste à toutes les fatigues Qui pourrait résister à cette grande chaleur, à ce grand froid ? Il est bien affaibli ; si la maladie continue, il n'y résistera pas. Vous travaillez trop, votre santé n'y pourra résister. Je n'y saurais plus résister. Résister à la douleur. Les chevaux hongres ne résistent pas à la fatigue, au travail, comme les chevaux entiers.*

* Fam., *On n'y peut plus résister,* se dit en parlant De quelque incommodité qu'on a peine à supporter. *C'est un homme d'un ennui mortel, on n'y peut plus résister, on n'y saurait résister, il n'y a pas moyen d'y résister. Il fait ici une si grande fumée, qu'on n'y saurait résister.*

RÉSOLUBLE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Qui peut être résolu. Il se dit principalement, en Mathématiques, Des questions et des problèmes dont on peut trouver la solution par quelque méthode connue.

RÉSOLÛMENT

. adv.

* Avec une résolution fixe et déterminée, absolument. *Je veux résolûment que cela soit. Résolûment je n'en ferai rien. Tout résolûment.*

* Il signifie aussi, Hardiment, avec courage, avec intrépidité. *Il va résolûment au combat, au péril. Il a passé résolûment, l'épée à la main, au travers des ennemis.*

RÉSOLUTIF

, IVE. adj.

* T. de Médec. Il se dit Des remèdes qui déterminent la résolution des tumeurs, des engorgements. *Cet onguent est résolutif. Les eaux minérales sont résolutives.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Un bon résolutif.*

RÉSOLUTION

. s. f.

* Cessation totale de consistance, réduction d'un corps en ses premiers principes. *La résolution des corps en leurs éléments, en leurs principes. La résolution de la neige en eau. La résolution de l'eau en vapeur.*

* Il se dit, en Médecine, de L'action par laquelle une partie tuméfiée, engorgée, revient peu à peu, et sans suppuration, à son état naturel. *Résolution d'une tumeur, d'un engorgement. Cet emplâtre a opéré, a déterminé promptement la résolution de la tumeur.*

* Il se dit, en Jurisprudence, de La cassation ou rescision d'un bail, d'un contrat, soit par le consentement des parties, soit par l'autorité des juges. *La résolution d'un bail, d'un contrat.*

* **RÉSOLUTION**, signifie aussi, Décision d'une question, d'une difficulté. *Je vous apporte la résolution de la question que vous m'avez proposée. Résolution d'une difficulté. Résolution d'un cas de conscience. Résolution d'un problème. Il a donné sur cette question une résolution claire, obscure, ambiguë.*

* **RÉSOLUTION**, signifie encore, Dessein que l'on prend. *Grande, généreuse, étrange résolution. Résolution hardie. Prendre, former une résolution. Sa dernière résolution. Faire une bonne, une ferme résolution. Il prit la résolution de faire ce voyage. Sage et judicieuse résolution. Changer de résolution. Influer sur les résolutions de quelqu'un. Exécuter une résolution qu'on a prise. Il a vainement essayé d'ébranler ma résolution. Affermir quelqu'un dans sa résolution, dans ses résolutions.*

* Il signifie, par extension, Fermeté, courage. *A cet âge, il faut bien de la résolution pour renoncer au monde. Les assiégés montrèrent beaucoup de résolution et de courage. Cet homme a de la résolution. Il manque de résolution. Avoir un air de résolution.*

* *Un homme de résolution,* Celui qui exécute avec beaucoup de courage, avec beaucoup de fermeté ce qu'il a entrepris, ou ce qu'on lui propose de hardi, de difficile.

RÉSOLUTOIRE

. adj. des deux genres

* T. de Jurispr. Il se dit De ce qui a pour effet de résoudre quelque acte. *Acte, convention, clause résolutoire.*

RÉSOLVANT

, ANTE. adj.

* T. de Médec. Qui résout. *Un remède résolvant.* Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un résolvant.*

RÉSONNANCE

. s. f.

* Prolongation de la durée du son. *Les résonnances produites par la vibration des cordes d'un instrument. Les résonnances d'un corps sonore. Une oreille fine démêle les résonnances.*

RÉSONNANT

, ANTE. adj.

* Retentissant, qui renvoie le son. *Cette voûte, cette église est bien résonnante. La musique réussit mal dans ce salon, parce qu'il est trop résonnant.*

* Il signifie aussi, Qui rend un grand son, beaucoup de son. *Ce violon est bien résonnant. Une voix claire et résonnante.*

RÉSONNEMENT

. s. m.

* Retentissement et renvoi du son. *Le résonnement de cette voûte nuit à la voix.*

RÉSONNER

. v. n.

* Retentir, renvoyer le son. *Cette voûte résonne bien. Cette salle ne résonne pas, résonne trop. Faire résonner les échos. Tout résonnait du bruit des instruments de musique.*

* Fig., *Tout résonnait du bruit de ses louanges, du bruit de ses exploits,* On le louait partout, on s'entretenait partout de ses exploits.

* **RÉSONNER**, signifie aussi, Rendre un grand son, beaucoup de son. *Cette voix, cette cloche, cette guitare, etc., résonne bien. Sa voix résonnait sous ces voûtes.*

RÉSORPTION

. s. f.

* T. didactique. Action d'absorber une seconde fois.

* Il se dit particulièrement, en Médecine, Lorsqu'un liquide que les vaisseaux exhalants ou autres avaient déposé dans quelque partie du corps, vient à rentrer dans la circulation. *La résorption du pus, du sang, de la sérosité.*

RÉSOUDRE

. v. a.

* (*Je résous, tu résous, il résout ; nous résolvons, vous résolvez, ils résolvent. Je résolvais. Je résolus. J'ai résolu. Je résoudrai. Je résoudrais. Résous, résolvez. Que je résolve. Que je résolusse. Résolvant.*) Faire cesser la consistance, détruire l'union qui existe entre les parties d'un tout. *Le feu résout le bois en cendre, en fumée. Résoudre un corps en poussière. Les chimistes résolvent les corps dans leurs plus petites parties par le feu, par la calcination, etc.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel. *Le bois qu'on brûle se résout en cendre et en fumée. Le brouillard se résout en eau. L'eau se résout en vapeur. Les vapeurs se résolvent en pluie. Les résines se résolvent dans l'alcool.*

* En Médec., *Résoudre une tumeur, un engorgement,* Les faire disparaître peu à peu et sans suppuration. *Les frictions, les fomentations résolvent les tumeurs. Cette tumeur ne se résoudra pas facilement.*

* Fig., *Tout ce que vous dites là se résout à rien,* Il n'en résulte rien.

* **RÉSOUDRE**, signifie aussi, Décider un cas douteux, une question. *Il n'est pas aisé de résoudre la question. Il reste une petite difficulté à résoudre. Les théologiens ont résolu ce cas de conscience. On a résolu vingt fois ce problème, cette objection, etc.*

* **RÉSOUDRE**, en termes de Jurisprudence, Casser, annuler, détruire un acte par un acte contraire. *Résoudre un bail, un marché, un contrat.*

* **RÉSOUDRE**, signifie aussi, Déterminer, décider une chose. *Il ne sait que résoudre. Qu'a-t-on résolu au conseil ? A-t-on résolu la paix ou la guerre ? Des intrigants ont résolu sa perte, ont résolu de le perdre. On a résolu d'agir sans plus tarder. On a résolu d'attendre. Il a été résolu que nous partirions.*

* *Résoudre quelqu'un*, Le déterminer à quelque chose. *Il balançait, je parvins à le résoudre. On ne saurait le résoudre à faire cette démarche.* Il s'emploie, dans un sens analogue, avec le pronom personnel. *Je me résolus à plaider, à demander ma retraite. À quoi vous résolvez-vous ?*

* **RÉSOLU, UE. participe**, *Tumeur résolue. C'est un point résolu. Entreprise résolue. Question résolue. Bail résolu.*

* Il est aussi adjectif, et signifie, Déterminé, hardi. *Il ne craint rien, il est très-résolu. C'est une femme résolue. Voilà un drôle bien résolu.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un gros résolu. Il fait bien le résolu.* Il est familier.

* **RÉSOUS**, Autre participe du verbe *Résoudre.* Il n'est usité qu'en parlant Des choses qui se changent, qui se convertissent en d'autres ; et il ne se dit point au féminin. *Brouillard résous en pluie.*

RESPECT

. s. m.

* Égard, relation. *La même proposition est vraie et fausse sous divers respects.* Ce sens est vieux.

* **RESPECT**, signifie plus ordinairement, La vénération, la déférence qu'on a pour quelqu'un, pour quelque chose, à cause de son excellence, de son caractère, de sa qualité, de son âge. *Grand respect. Profond respect. Respect religieux. Très-humble respect. Respect filial. Avec respect. J'ai du respect, beaucoup de respect pour vous. Avoir du respect pour les choses sacrées. Vous lui devez le respect, du respect. On doit porter honneur et respect à l'âge. C'est un homme dont la dignité attire le respect. Il mérite le respect qu'on a pour lui. Inspirer du respect. Sa présence imprime le respect, impose le respect. Porter respect à quelqu'un. Manquer de respect à quelqu'un, pour quelqu'un. Manquer au respect que l'on doit à quelqu'un. Garder le respect. Demeurer, se tenir dans le respect. Marquer, témoigner le respect, du respect. Perdre le respect. Sortir du respect, des bornes du respect. S'écarter du respect. Exiger du respect, des respects. Respects gênants. Respects forcés, hypocrites. Formules de respect. Il lui parle toujours avec respect, dans des termes de respect. Vous avez peu de respect pour le lieu où vous êtes. Le respect des lois, des moeurs. Le respect des choses saintes, pour les choses saintes. Le respect du lieu, de la personne. Sans respect du nom qu'il porte, il se rendit coupable de cette action.*

* *Lieu de respect*, Lieu où l'on doit être dans le respect. *Les églises sont des lieux de respect. Le palais du roi est un lieu de respect.* Il a vieilli.

* Fam., *Perdre le respect à quelqu'un,* Lui manquer de respect. *Vous me perdez le respect.* Il est peu usité.

* *Sauf le respect que je vous dois,* ou simplement, *Sauf le respect, sauf votre respect, sauf respect, avec le respect que je vous dois.* Termes d'adoucissement dont on se sert, dans le style familier, quand on veut dire quelque chose qui pourrait choquer ceux devant qui on parle. Populairement : *Sauf le respect que je dois à la compagnie. Parlant par respect.*

* Par forme de compliment, *Assurer quelqu'un de son respect, de ses respects, de ses très-humbles respects.*

* *Rendre ses respects, présenter son respect, ses respects à quelqu'un,* Lui rendre visite pour l'assurer de son respect, de ses respects.

* *Je suis avec respect, avec un profond respect, etc.* Formule par laquelle on termine ordinairement ses lettres à un supérieur.

* *Se faire porter respect,* Se faire craindre. *C'est un homme qui se fait porter respect.* On dit substantivement, *Un porte-respect,* Une arme qui impose, ou Une marque extérieure de dignité, ou Une personne grave et sérieuse dont la présence impose.

* *Tenir quelqu'un en respect,* Le contenir, lui imposer. *La crainte du châtiment le tient en respect. Cette citadelle tient l'ennemi en respect, tient la ville en respect.*

* *Respect humain,* La crainte qu'on a du jugement et des discours des hommes. *Il a fait cela par respect humain. Le respect humain fait commettre beaucoup de fautes.*

RESPECTABLE

. adj. des deux genres

* Qui mérite du respect. *Cette personne est respectable par son âge et par ses vertus. Il s'est rendu respectable par ses belles actions. Son nom est respectable, mais il le déshonore par sa conduite.*

RESPECTER

. v. a.

* Honorer, révérer, porter respect. *Respecter la vieillesse. Respecter la qualité. Respecter les lieux saints. Je l'ai toujours honoré et respecté. Si je ne respectais son caractère... C'est un homme qui ne respecte rien.*

* Il signifie figurément, Épargner, ne point endommager, ne point attaquer. *Le temps respecte les noms illustres, la mémoire des grands hommes. Ces anciens monuments que le temps a respectés. La médisance et l'envie ont respecté sa vertu. Je respecte votre erreur, votre faiblesse. Je respecte vos occupations. Je vous sais occupé, je respecte votre temps.*

* **RESPECTER**, avec le pronom personnel, signifie, Garder avec soin la décence et la bienséance convenables à son sexe, à son état, à son âge. *C'est une femme qui se respecte, qui se fait respecter. Ce magistrat ne se respectait point assez. Un vieillard doit se respecter lui-même, s'il veut que les jeunes gens le respectent.*

* **RESPECTÉ, ÉE. participe**, *Un nom, un titre respecté.*

RESPECTIF

, IVE. adj.

* Qui a rapport à chacun en particulier, qui concerne réciproquement les parties intéressées, les choses correspondantes. *Demandes respectives. Droits respectifs. Requêtes respectives. Actions respectives. Prétentions respectives. Servitudes respectives. Intérêts respectifs.*

RESPECTIVEMENT

. adv.

* D'une manière réciproque, d'une manière respective. *Ils ont présenté respectivement leurs requêtes. Ils sont tous deux respectivement demandeurs et défendeurs. Il a été réglé, par tel traité, que ces princes seraient respectivement maintenus dans leurs droits.*

* En termes de Censure théologique, *Ces propositions sont respectivement fausses, scandaleuses, hérétiques, téméraires, etc.,* Il n'y a aucune de ces propositions prises ensemble à laquelle ne convienne quelqu'une de ces dénominations.

RESPECTUEUSEMENT

. adv.

* Avec respect. *Parler, écrire respectueusement à quelqu'un. Agir respectueusement avec quelqu'un. S'approcher respectueusement de l'autel.*

RESPECTUEUX

, EUSE. adj.

* Qui témoigne du respect. *Un homme respectueux. Cet enfant est fort respectueux envers ses parents, envers ses maîtres.*

* Il signifie aussi, Qui marque du respect ; et, en ce sens, il se dit Des choses. *Il l'aborda d'un air fort respectueux, d'une manière fort respectueuse. Il était dans une posture très-respectueuse. Ce langage n'est pas assez respectueux. Il est souvent plus respectueux de se taire que de parler. Garder un silence respectueux. Écrire, parler en termes respectueux. Sommations respectueuses.*

RESPIRABLE

. adj. des deux genres

* Qu'on peut respirer. *Cet air est respirable, n'est pas respirable. Les gaz respirables.*

RESPIRATION

. s. f.

* L'action de respirer. *Avoir la respiration libre, facile, gênée, difficile. Le poumon et les autres parties qui servent à la respiration. Les organes de la respiration.*

RESPIRATOIRE

. adj. des deux genres

* T. d'Anat. et de Physiol. Qui sert, qui a rapport à la respiration. *Organes respiratoires. Mouvements respiratoires.*

RESPIRER

. v. n.

* Attirer l'air dans sa poitrine, et le repousser dehors. *Respirer facilement. Difficulté de respirer. Il est asthmatique, il a de la peine à respirer. Il fait si chaud, qu'on ne saurait presque respirer.*

* *Il ne respire plus,* Il est mort. *Il respire encore,* Il n'est pas encore mort.

* **RESPIRER**, signifie quelquefois, Vivre. *Tout ce qui respire. Je ne respire que pour vous. Depuis que je respire.*

* Fig., *L'amour du bien public respire dans toutes ses paroles, dans toutes ses actions,* Tout ce qu'il dit, tout ce qu'il fait annonce qu'il est animé de l'amour du bien public.

* **RESPIRER**, signifie figurément, Prendre quelque relâche, avoir quelque relâche après de grandes peines, après un travail pénible. *Laissez-moi respirer un moment. Les peuples, après une longue guerre, commençaient à respirer. Respirer de ses fatigues. Vous le tourmentez, vous le pressez si fort, qu'il n'a pas le loisir de respirer. Il est si occupé qu'il n'a pas le temps de respirer. Enfin je respire.*

* **RESPIRER**, est quelquefois actif. *Respirer un bon air, un air corrompu. L'air que nous respirons. Les médecins lui ont conseillé d'aller respirer l'air natal.*

* Il signifie figurément, Annoncer, exprimer, témoigner vivement. *Dans cette maison, tout respire la piété, la joie, la vertu. Toute sa personne respire l'orgueil. Ses discours respirent la bonté.*

* Il signifie aussi, Désirer ardemment. *Il ne respire que la vengeance. Il respire la guerre. Il ne respire que les plaisirs.*

* Neutralem., *Respirer après quelque chose,* Souhaiter quelque chose avec passion, avec ardeur. *Elle respire après le retour de son fils. Il ne respirait qu'après ce changement.*

* **RESPIRÉ, ÉE. participe**

RESPLENDIR

. v. n.

* Briller avec grand éclat. *La nuit était belle, la lune resplendissait. Il y avait une infinité de lumières, et tout le palais resplendissait. Tout resplendit de lumière.* Il n'est que du style soutenu.

RESPLENDISSANT

, ANTE. adj.

* Qui resplendit. *Tout resplendissant. Tout resplendissant de lumière. Une beauté resplendissante. Sa figure, sa face est resplendissante de santé.*

RESPLENDISSEMENT

. s. m.

* Grand éclat formé par l'expansion, par la réflexion de la lumière. *Ce grand amas de lumière formait un resplendissement merveilleux.*

RESPONSABILITÉ

. s. f.

* Obligation de répondre de ses actions ou de celles des autres, d'être garant de quelque chose. *La responsabilité des ministres. La responsabilité des magistrats. Cette fonction entraîne trop de responsabilité. Je prends cela sous ma responsabilité. J'en ai la responsabilité. Cela compromettrait ma responsabilité. Vous prenez là sur vous une grande responsabilité. Responsabilité morale.*

RESPONSABLE

. adj. des deux genres

* Qui doit répondre de ses propres actions ou de celles des autres, qui doit être garant de quelque chose. *Dans l'administration du royaume, tout fonctionnaire est responsable. Les ministres sont responsables. Je vous rends responsable de ce qu'il fera. Vous êtes responsable du dépôt qu'on vous a confié. Vous serez responsable des conséquences. Il s'en va sans payer, vous en êtes responsable. Je ne suis point responsable des fautes d'autrui. Être civilement responsable des faits, des actes de quelqu'un. En certains cas, un maître est responsable pour ses domestiques, un père est responsable pour ses enfants*

mineurs. On l'en a rendu responsable. Responsable à la postérité. Responsable envers la patrie.

RESPONSIF

, IVE. adj.

* T. de Palais. Qui contient une réponse. *Mémoire responsif.*

RESSAC

. s. m.

* T. de Marine. Retour violent des vagues vers le large, après qu'elles ont frappé avec impétuosité une terre, un obstacle.

RESSAIGNER

. v. a.

* Saigner de nouveau. *On a ressaigné le malade.*

* Il est aussi neutre, et se dit en parlant Du sang qui coule de nouveau, qui recommence à couler. *Ma plaie ressaigne.*

* **RESSAIGNÉ, ÉE. participe**

RESSAISIR

. v. a.

* Reprendre ; se remettre en possession de quelque chose. *Je ressaisirai ce meuble partout où il se rencontrera. Ressaisir le pouvoir.*

* Il s'emploie, dans le même sens, avec le pronom personnel. *Je me suis ressaisi de mes effets.*

* **RESSAISI, IE. participe**

RESSASSER

. v. a.

* Sasser de nouveau. *Ressasser de la farine.*

* Il s'emploie figurément et familièrement, en parlant Des affaires, des comptes, et signifie, Examiner, discuter de nouveau. *Ce procès a été sassé et ressassé. Vous aurez beau ressasser ce compte, il ne monte qu'à tant. Ces questions ne sont pas nouvelles, elles ont été ressassées.*

* *Ressasser un ouvrage,* L'examiner avec soin, pour en découvrir jusqu'aux moindres défauts. *J'ai ressassé cet ouvrage, et j'y ai trouvé peu de défauts.*

* *Ressasser quelqu'un, ressasser la conduite de quelqu'un,* Examiner avec soin la conduite de quelqu'un, pour voir si elle n'a rien de blâmable. *On l'a bien sassé et ressassé.* On disait autrefois, *Ressasser les gens d'affaires, les traitants,* Faire des recherches contre eux.

* *Il ne fait que ressasser les mêmes choses,* se dit D'un homme qui cause de l'ennui, en revenant toujours sur les mêmes idées.

* **RESSASSÉ, ÉE. participe**

RESSAUT

. s. m.

* T. d'Archit. Saillie, avance que forme quelque partie, en dehors d'une ligne ou d'une surface. *L'entablement de cet édifice a des ressauts au-dessus de chaque colonne. Entablement à ressauts. Les pilastres de cette façade forment autant de ressauts.*

* Il se dit, quelquefois, Du passage brusque d'un plan horizontal à un autre. *Ce limon d'escalier fait ressaut,* Il s'abaisse de distance en distance par une ligne verticale.

RESSAUTER

. v. n.

* Sauter de nouveau. *Il sautait et ressautait par-dessus la corde.*

* Il s'emploie aussi comme verbe actif. *Ressauter un fossé.*

* **RESSAUTER**, en termes d'Architecture, se dit Des parties qui font ressaut, qui ont des ressauts ; et, dans cette acception, il est toujours neutre. *Entablement, corniche qui ressaute.*

* **RESSAUTÉ, ÉE. participe**

RESSEMBLANCE

. s. f.

* Rapport, conformité entre des personnes, entre des choses. *Il y a une grande ressemblance, il y a grande ressemblance entre ces deux choses, entre ces deux personnes. La ressemblance est parfaite entre eux. Ressemblance frappante. C'est votre fils, je le reconnais à la ressemblance. Il y a beaucoup de ressemblance entre leurs humeurs, entre leurs caractères.*

* Il se dit particulièrement, en termes de Peinture, de Sculpture, etc., de La conformité entre l'imitation de l'objet et l'objet imité. *Il n'y a guère de ressemblance de cette copie à son original, entre la copie et l'original. Ce portrait est fort bien peint, mais la ressemblance n'y est pas. Ce peintre saisit bien la ressemblance. Ce peintre manque souvent la ressemblance.*

* *Se tromper à la ressemblance,* Prendre pour la même chose ou pour la même personne, deux choses ou deux personnes qui se ressemblent.

* *Ce fils est la vraie ressemblance de son père, c'est toute sa ressemblance,* Il y a beaucoup de ressemblance entre eux. *J'ai d'abord reconnu votre fils, c'est toute votre ressemblance.*

RESSEMBLANT

, ANTE. adj.

* Qui ressemble. *Portrait ressemblant. Ce portrait est bien peint, mais il n'est pas ressemblant. Le peintre a bien pris tous vos traits, cependant il ne vous a pas fait ressemblant. Voilà une faible copie, elle n'est guère ressemblante. Voilà deux hommes bien ressemblants.* Qui se ressemblent beaucoup.

RESSEMBLER

. v. n.

* Avoir du rapport, de la conformité avec quelqu'un, avec quelque chose. *Ce fils ressemble à son père. Les jumeaux d'ordinaire se ressemblent, se ressemblent fort, se ressemblent beaucoup. Ils se ressemblent de visage, de caractère, etc. Leurs caractères se ressemblent. Ressembler en tout, en partie. C'est en cela qu'ils se ressemblent. Il lui ressemble en beau, en laid. Il est fort bien dans ses affaires, je voudrais lui ressembler. Il est trop avare, je ne voudrais pas lui ressembler. Sous quelques rapports, il ressemble à son père ; mais sous d'autres rapports, il ne lui ressemble guère. C'est un homme qui s'inquiète de tout, il ne me ressemble guère.*

* Il se dit particulièrement, en Peinture, en Sculpture, etc., De ce qui offre l'imitation exacte d'un objet. *Ce portrait vous ressemble peu, vous ressemble beaucoup, vous ressemble d'une manière frappante. Ce peintre a le talent de faire ressembler. Ce portrait est mal peint, ce buste est mal sculpté, mais il a le mérite de ressembler. Cette copie ne ressemble guère au tableau original, à l'original, à son original.*

* *Cela ne ressemble à rien*, se dit quelquefois, en bonne part, D'une chose d'un goût original et nouveau ; et, plus ordinairement en mauvaise part, D'une chose d'un goût bizarre et très-mauvais. *Cela ressemble à tout*, se dit D'une chose commune, qui n'a point de caractère propre. *Cela ne se ressemble pas*, se dit De deux choses fort différentes.

* *Je n'ai pu croire telle chose de vous, cela ne vous ressemble pas*, Cela n'est pas conforme à votre caractère, à votre manière de penser, d'agir, à tout ce que l'on connaît de vous.

* *Ce peintre, ce musicien, etc., se ressemble*, Il se copie lui-même, et ne met point assez de variété dans ses ouvrages.

* Prov., *Les jours se suivent, et ne se ressemblent pas*, La vie est mêlée de biens et de maux.

* Prov., *On se ressemble de plus loin*, se dit en parlant De parents proches, qui ont un air de famille, ou les mêmes inclinations.

* Prov., *Ces deux personnes se ressemblent comme deux gouttes d'eau*, Elles se ressemblent parfaitement.

* Prov., *Qui se ressemble, s'assemble*, Les personnes de même caractère, de même goût, se recherchent mutuellement. Il se prend souvent en mauvaise part.

RESSEMELAGE

. s. m.

* Action de ressemeler, et Le résultat de cette action. *Faire un ressemelage. Un bon ressemelage.*

RESSEMELER

. v. a.

* Mettre de nouvelles semelles à une vieille chaussure. *Ressemeler des bas. Ressemeler des souliers. Il a fait ressemeler ses bottes.*

* **RESSEMELÉ, ÉE. participe**

RESSEMER

. v. a.

* Semer de nouveau. *Il faut ressemer des pois dans ce champ.*

* **RESSEMÉ, ÉE. participe**

RESSENTIMENT

. s. m.

* Faible attaque, faible renouvellement d'un mal qu'on a eu, d'une douleur qu'on a ressentie. *Il n'est pas encore délivré de sa fièvre, il en a quelques ressentiments. Il vient d'avoir encore un léger ressentiment de sa colique, de sa goutte.*

* Il signifie, au sens moral, Le souvenir qu'on garde des injures, avec désir de s'en venger. *On lui a fait une cruelle injure, il ne pourra contenir son ressentiment. Il conserve un vif ressentiment de l'offense qu'il a reçue. Son ressentiment éclatera quelque jour. En le voyant, il ne put cacher, dissimuler son ressentiment. Il a étouffé son ressentiment. Il sacrifia son ressentiment à son ami. Je vous sacrifie tous mes ressentiments. Modérez votre ressentiment.*

RESSENTIR

. v. a.

* Sentir, éprouver. *Il a ressenti cette nuit des douleurs de colique. Ressentir un picotement à la gorge. Ressentir du bien-être, du malaise. Il ressentira les effets de ma colère.*

* Il s'emploie aussi au sens moral. *Il a ressenti vivement la perte de son ami, la perte de ce procès. Je ressens, comme je le dois, les obligations que je vous ai. Elle ressent vivement cette injure. Il est également incapable de ressentir et d'inspirer l'amitié. Je ressens un grand plaisir, une grande joie de votre retour.*

* **RESSENTIR**, avec le pronom personnel, signifie, Sentir quelque reste d'un mal qu'on a eu. *Il a eu vingt accès de fièvre quarte, il s'en ressent encore. Il se ressent de son rhumatisme, de sa goutte.*

* Il signifie aussi, tant au sens physique qu'au sens moral, Éprouver les suites, les conséquences fâcheuses, l'influence nuisible de quelque chose. *Il se ressentira longtemps des débauches de sa jeunesse. Ses enfants se ressentiront de la banqueroute qu'il a essuyée, des pertes qu'il a faites au jeu. Ce pays a été ruiné par la guerre, il s'en ressentira long-temps. Il se ressent de la mauvaise éducation qu'on lui a donnée, de la fréquentation des mauvaises compagnies. Son ouvrage se ressent de la précipitation avec laquelle il l'a composé. L'auteur se ressent un peu des préjugés de son siècle. Sa maison a été brûlée, et les maisons voisines s'en sont ressenties.*

* Il se prend quelquefois en bonne part. *Si je fais une grande fortune, mes amis s'en ressentiront. Se ressentir de la libéralité, de la protection de quelqu'un. On se ressent toujours d'une bonne éducation. L'industrie se ressentit bientôt de la pacification générale.*

* *Se ressentir d'une injure,* S'en souvenir avec amertume, être disposé à s'en venger. *Je me ressentirai de l'injure que vous m'avez faite. Je m'en ressentirai.* On dit dans le sens opposé, *Il m'a fait un mauvais tour, mais il s'en ressentira,* Il m'a fait un mauvais tour, mais il en sera puni.

* **RESSENTI, IE. participe**, Il se dit, en termes de Peinture et de Sculpture, Des formes, des traits, des touches auxquelles l'artiste a donné du caractère et de la force. *Les muscles bien ressentis prouvent la connaissance de l'anatomie dans l'artiste. Un dessin ferme et ressenti. L'Hercule Farnèse a des formes ressenties.*

RESSERREMENT

. s. m.

* Action par laquelle une chose est resserrée. *Le resserrement des pores arrête la transpiration.*

* Fig., *Le resserrement de l'argent,* L'effet de la crainte que les capitalistes éprouvent dans un temps de discrédit, et qui les empêche de prêter leur argent. *Cet édit bursal causa un grand resserrement d'argent.*

RESSERRER

. v. a.

* Serrer davantage ce qui s'est lâché. *Resserrez ce cordon, cette jarretière, cette ceinture, ce corset.*

* Fig., *Cet événement n'a servi qu'à resserrer les noeuds, les liens de leur amitié,* N'a servi qu'à rendre leur amitié plus étroite.

* **RESSERRER**, s'emploie figurément, et signifie, Rendre moins étendu, renfermer dans des bornes plus étroites. *Resserrer le pouvoir dans ses justes limites. Resserrer une rivière dans son lit.*

* *Cette place est fort resserrée, est resserrée de très-près,* Les assiégeants l'entourent, il est fort difficile d'y faire entrer des vivres, des secours, et d'en faire sortir des troupes, des bouches inutiles. On dit, dans un sens analogue, *Cette garnison est fort resserrée.*

* *Ce pays est fort resserré par la mer,* Il n'a pas d'étendue à cause du voisinage de la mer.

* *Resserrer un prisonnier,* L'enfermer dans un lieu où il ait moins de communication avec le dehors, le garder plus exactement. *Il a pensé se sauver : c'est pour cela qu'on le resserre.*

* **RESSERRER**, se dit aussi, figurément, en parlant Des ouvrages d'esprit, et signifie, Abréger. *Il faut resserrer cet ouvrage. Ce discours demande à être resserré. Resserrer son sujet, sa matière.*

* Il signifie encore, Remettre une chose dans le lieu d'où on l'avait tirée, et où elle était enfermée. *Resserrez ce papier dans votre bureau. Resserrez cette vaisselle d'argent dans l'armoire. Ces marchands ont resserré toutes les marchandises qu'ils avaient étalées.*

* **RESSERRER**, signifie aussi, Rendre le ventre moins libre, moins lâche. *Les cormes, les nèfles, les coings, resserrent le ventre,* ou simplement, *resserrent.*

* *Le froid resserre les pores,* Il les rend moins ouverts, il les rétrécit.

* **RESSERRER**, s'emploie avec le pronom personnel dans quelques-unes des acceptions précédentes. *Ce pays, ce terrain se resserre,* Il devient moins étendu, il se rétrécit vers telle partie. *Pour me resserrer dans des limites plus étroites, je ne parlerai que de...* Pour être plus bref, je ne parlerai que de... *Le ventre se resserre,* Il devient moins libre, moins lâche. *Les pores se resserrent,* Ils deviennent moins ouverts.

* Fig. et fam., *Dans un temps de disette chacun se resserre,* Chacun retranche de sa dépense. *Dans un temps de discrédit, l'argent se resserre, les bourses se resserrent,* On craint de prêter son argent.

* Fig., *Le temps se resserre,* Il devient plus froid.

* **RESSERRÉ, ÉE. participe**, Absol., *Être resserré,* Être constipé.

RESSIF

. s. m.

* *Voyez* **RÉCIF**.

RESSORT

. s. m.

* T. de Physiq. La propriété par laquelle les corps pressés, pliés ou tendus se rétablissent d'eux-mêmes dans leur premier état. *Le ressort de l'air. Les corps à ressort. Cela n'a point de ressort, manque de ressort, a perdu de son ressort.*

* *Faire ressort,* se dit D'un corps qui, cessant d'être comprimé ou tiré, se remet dans le premier état où il était. *L'air fait ressort. Une branche pliée fait ressort. La plupart des corps font ressort.*

* **RESSORT**, signifie aussi, Un morceau de fer, de cuivre, d'acier, ou d'autre matière, qui est fait et posé de façon qu'il se rétablit dans sa première situation, quand il cesse d'être comprimé. *Les ressorts servent à divers usages dans les machines, et principalement à faire mouvoir une pièce en réagissant sur elle. Bon ressort. Mauvais ressort. Ressort faible, doux, rude, fort. Bander, tendre, ployer un ressort. Ce ressort va bien, joue mal, joue bien. Le ressort de cette montre, de ce fusil est rompu, est faussé. Quand le ressort se débanda. Verrou à ressort. Couteau à ressort. Les ressorts qu'on met à une voiture servent à la rendre plus douce. Presser, lâcher, détendre, débander un ressort. En poussant un ressort, on ouvre cette boîte, cette cachette.*

* Fig., *Cette personne ne se remue que par ressort,* Elle n'a rien de naturel dans ses manières, tous ses mouvements sont étudiés et contraints.

* Fig., *Cette personne n'agit que par ressort,* Elle n'agit que par le conseil, par l'instigation d'autrui, et selon qu'elle est poussée.

* **RESSORT**, s'emploie figurément, tant au sens physique qu'au sens moral, pour signifier, Activité, force, énergie. *Donner du ressort à l'estomac, aux fibres, etc. Donner du ressort à l'esprit, à l'âme. C'est une âme, c'est un caractère qui a du ressort. Il y a du ressort dans ce caractère. Cet homme n'a point de ressort, manque de ressort. Son âme a perdu tout son ressort.*

* **RESSORT**, signifie aussi, figurément, Moyen dont on se sert pour faire réussir quelque dessein, quelque affaire. *Il fait mouvoir toutes sortes de ressorts pour venir à ses fins. Il est habile à manier les ressorts de la politique. Il a des ressorts cachés dont on ne peut deviner le jeu, dont on ne peut calculer le mouvement. Le grand ressort de cette affaire était... Il a une politique mystérieuse qui n'agit que par des ressorts secrets. Ce poëte dramatique invente des ressorts très-propres à attacher le spectateur.*

* *Faire jouer tous ses ressorts,* Employer tout son pouvoir, tous les moyens dont on peut disposer.

RESSORT

. s. m.

* Étendue de juridiction. *Le ressort d'un bailliage, d'un présidial, d'un parlement, etc. Cette terre était du ressort du parlement de Paris. Par tel traité de paix, on céda toutes les terres qui étaient du ressort de ce bailliage. Le ressort de ce parlement était très-étendu. Cette affaire est du ressort de la cour royale de Paris. Ce tribunal de première instance est dans le ressort de telle cour. Hors du ressort.* On dit aussi, *L'étendue d'un ressort.*

* *Juger en dernier ressort,* Juger souverainement et sans appel. On dit quelquefois par opposition, *Juger en premier ressort.* On dit aussi, *Jugement en premier ressort, en dernier ressort.*

* Par extension, *Cela n'est pas de mon ressort,* Il ne m'appartient pas d'en juger. *Cela est du ressort de la théologie, de la jurisprudence, etc.,* C'est à la théologie, à la jurisprudence, etc., à traiter de cette matière, à en décider.

RESSORTIR

. v. n.

* (*Je ressors, tu ressors, il ressort ; nous ressortons, vous ressortez, ils ressortent. Je ressortais ; etc. Ressortant.*)Sortir de nouveau, après être déjà sorti, ou Sortir après être entré. *Il est sorti ce matin, et il est ressorti deux heures après. Il ressortait pour la troisième fois de prison. Il est entré dans ma chambre, et il en est ressorti un moment après.*

* **RESSORTIR**, se dit figurément Des choses que leur opposition avec d'autres rend plus frappantes, plus saillantes. *Cette broderie bleue ressort bien sur ce fond jaune. Ces ornements ne ressortent pas assez. Ce tableau a une bordure qui le fait ressortir.*

* Fig., *Les ombres font ressortir les lumières,* De légers défauts semblent faire ressortir davantage d'heureuses qualités.

* **RESSORTI, IE. participe**, Sorti de nouveau.

RESSORTIR

. v. n.

* (*Je ressortis, tu ressortis, il ressortit ; nous ressortissons, vous ressortissez, ils ressortissent. Je ressortissais ; etc. Ressortissant.*)Être du ressort, de la dépendance ou de la compétence de quelque juridiction. *Les tribunaux de première instance ressortissent à leurs cours royales respectives. Mon affaire ressortit au juge de paix, au tribunal de première instance.*

RESSORTISSANT

, ANTE. adj.

* Qui ressortit. *Les tribunaux de plusieurs provinces étaient ressortissants au parlement de Paris.*

RESSOUDER

. v. a.

* Souder de nouveau, refaire une soudure. *Ressouder une cafetière de fer-blanc. Ressouder des tuyaux.*

* **RESSOUDÉ, ÉE. participe**

RESSOURCE

. s. f.

* Ce qu'on emploie, ce à quoi on a recours dans une extrémité fâcheuse, pour se tirer d'embarras, pour vaincre des difficultés. *Il n'a point de ressource. Il est sans ressource dans son malheur. Il est perdu, il est ruiné sans ressource. Dans la persécution que j'ai soufferte, Dieu a été ma seule ressource. Ce sera ma dernière ressource. Si ce secours me manque, j'ai une ressource, j'ai plusieurs ressources. Il a encore de grandes ressources. Il ne manque point de ressources. Il trouve toujours quelque ressource. Tout n'est pas perdu, il y a encore de la ressource. Il n'y a plus de ressource. Ce médecin a employé, a épuisé toutes les ressources de son art pour le tirer d'affaire. Si cette ressource me manque, m'est enlevée, je ne saurai à quel expédient avoir recours. Les diamants, la vaisselle d'argent, sont des ressources dans le besoin.*

* *Ce cheval a de la ressource,* Après une longue fatigue, on lui trouve encore de la vigueur.

* Fig., *Un homme de ressource, plein de ressources, qui a des ressources dans l'esprit,* Un homme fertile en expédients, en moyens de réussir, pour lui et pour les autres. *Une ville de ressource,* Une ville où l'on trouve facilement tout ce dont on a besoin ou envie.

* Fam., *Faire ressource,* Se procurer un moyen de raccommoder, de rétablir ses affaires. *Il a vendu ses tableaux pour faire ressource. Il a fait ressource de tout ce qu'il avait, pour payer ses dettes.*

RESSOUVENIR

(SE). v. pron.

* Se souvenir d'une chose, soit qu'on l'eût oubliée, soit qu'on en ait conservé la mémoire. *Je ferai ce que je pourrai pour m'en ressouvenir. Si vous l'oubliez, je vous en ferai ressouvenir. Il s'en est ressouvenu. Elle s'en est ressouvenue. Je me ressouviendrai de la demande que vous me faites. Ressouvenez-vous que vous m'avez promis de venir me voir.*

* Il signifie aussi, Considérer, faire attention, faire réflexion. *Ressouvenez-vous que celui qui vous parle est le fils de votre meilleur ami. César, le voyant à ses pieds, et se ressouvenant de l'instabilité des choses de ce monde...*

* Par manière de menace, *Je m'en ressouviendrai quelque jour,* Je m'en vengerai. *Vous vous en ressouviendrez tôt ou tard,* Vous en serez puni.

* **RESSOUVENIR**, s'emploie quelquefois comme verbe impersonnel. *À présent il m'en ressouvient. Vous en ressouvient-il ?*

RESSOUVENIR

. s. m.

* Idée que l'on conserve ou que l'on se rappelle d'une chose passée. *Il y a longtemps que je n'ai ouï parler de cette affaire, il m'en reste seulement un léger ressouvenir.*

* Il signifie quelquefois, Sentiment d'une douleur qui se renouvelle. *Il y a des maux dont on n'est jamais si bien guéri, qu'il n'en reste quelque ressouvenir, des ressouvenirs.*

RESSUAGE

. s. m.

* Action, état d'un corps qui ressue.

* **RESSUAGE**, en termes de Métallurgie, se dit d'Une opération, autrement appelée *Liquation,* qui consiste à séparer l'argent contenu dans le cuivre, en faisant fondre l'alliage avec une certaine quantité de plomb. *Fourneau de ressuage.* Voyez **LIQUATION**.

RESSUER

. v. n.

* Il se dit Des corps qui rendent et laissent sortir leur humidité intérieure. *Il faut laisser ressuer les plâtres. Les murs neufs ressuent pendant un certain temps. Il dégèle, toutes les murailles ressuent.*

* Il se dit aussi en Métallurgie. *Voyez* **RESSUAGE**.

RESSUI

. s. m.

* T. de Vénerie. Lieu où les bêtes fauves et le gibier se retirent pour se sécher, après la pluie ou après la rosée du matin.

RESSUSCITER

. v. a.

* Ramener de la mort à la vie. *Notre-Seigneur ressuscita Lazare. Ressusciter les morts.*

* Prov. et par exagérat., *Cette liqueur, cette essence, ce vin serait capable de ressusciter un mort.*

* Par extension, *Ce remède l'a ressuscité,* Il l'a guéri d'une maladie qui paraissait désespérée ; et figurément, *Cette bonne nouvelle l'a ressuscité,* Elle l'a tiré du chagrin mortel où il était.

* **RESSUSCITER**, s'emploie aussi figurément, et signifie, Renouveler, faire revivre. *Il a ressuscité un vieux procès. Il a ressuscite cette opinion, cette erreur. Ressusciter une querelle.*

* **RESSUSCITER**, est aussi neutre, et signifie, Revenir de la mort à la vie. *Notre-Seigneur ressuscita le troisième jour. Tous les hommes ressusciteront au jugement dernier.*

* **RESSUSCITÉ, ÉE. participe**

RESSUYER

. v. n.

* Sécher. *Il faut laisser ressuyer ce mur.* On l'emploie aussi pronominalement. *Se ressuyer au soleil.*

* **RESSUYÉ, ÉE. participe**

RESTANT

, ANTE. adj.

* Qui reste. *Il est le seul restant de cette famille. C'est le seul héritier restant de quatre qu'il y avait. De ces huit aunes d'étoffe, coupez-m'en six, et gardez-moi les deux aunes restantes. Cent écus restants. Le nombre restant. La somme restante. Les cent livres restantes,* et plus ordinairement, *Les cent livres restant. Poste restante.* Voyez **POSTE**.

* Il est aussi substantif, et signifie, Ce qui reste d'une plus grande somme, d'une plus grande quantité. *Je vous payerai le restant avec les intérêts. J'ai donné à bail la meilleure partie de ma ferme, et le restant je le fais valoir par mes mains.* On dit plus ordinairement, *Le reste.*

RESTAUR

. s. m.

* T. de Commerce maritime. Recours que les assureurs ont les uns contre les autres, suivant la date de leur assurance ; ou contre le maître, si l'avarie provient de son fait. Il est vieux. *Voyez* **RISTORNE**.

RESTAURANT

, ANTE. adj.

* Qui restaure, qui répare les forces. *Remède restaurant. Potion restaurante. Aliment restaurant.*

* Il s'emploie plus ordinairement comme substantif. *C'est un bon restaurant que le vin, le bouillon.*

* Il se dit particulièrement d'Un consommé fort succulent, d'un pressis de viande. *On lui a donné un restaurant. De bons restaurants.*

* Il se dit, par extension, de L'établissement d'un restaurateur. *On vient d'ouvrir un nouveau restaurant dans cette rue. Il tient un restaurant.*

RESTAURATEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui répare, qui rétablit. Il ne se dit guère, au propre, qu'en parlant Des villes et des monuments publics. *Cette ville avait été ruinée, ce prince l'a rétablie, il en a été le restaurateur.*

* Il s'emploie plus ordinairement au sens moral. *Ce prince est le restaurateur des belles-lettres, des arts. Cet abbé fut le restaurateur de l'ancienne discipline dans son ordre. Restaurateur de la liberté, du commerce, des lois, etc. On la regarde comme la restauratrice, ou plutôt comme la seconde fondatrice de cette maison.*

* **RESTAURATEUR**, se dit aussi d'Un traiteur chez lequel on trouve à toute heure des aliments dont l'espèce et le prix sont indiqués sur une sorte de pancarte, et qui se servent par portions. *Aller dîner chez le restaurateur. La carte d'un restaurateur.*

RESTAURATION

. s. f.

* Réparation, rétablissement. *La restauration d'un monument public. La restauration d'une statue.*

* Il s'emploie souvent au sens moral. *La restauration de l'État, des belles-lettres, de la discipline, des lois, etc.*

* Il se dit particulièrement, en Architecture, d'Un travail fait d'après un édifice antique, pour en rétablir les parties qui n'existent plus. *La restauration des principaux monuments antiques est le sujet d'un beau travail.*

* **RESTAURATION**, se dit encore Du rétablissement d'une ancienne dynastie sur le trône. On l'emploie particulièrement en parlant des Stuarts au XVII^{e} siècle, et des Bourbons au XIX^{e}. *En Angleterre, Monk fut un des principaux auteurs de la restauration. Il n'était rentré en France que depuis la restauration. Sous la restauration. Pendant la restauration.*

RESTAURER

. v. a.

* Réparer, rétablir, remettre en bon état, en vigueur. *Restaurer ses forces, sa santé. Ce remède est bon pour restaurer l'estomac. Ce bouillon m'a bien restauré.*

* Il s'emploie, familièrement, avec le pronom personnel, dans le sens de Rétablir ses forces en prenant de la nourriture. *Il a besoin de se restaurer. Je viens de me restaurer un peu.*

* **RESTAURER**, se dit, au sens moral, en parlant Des lettres, du commerce, des lois, de la discipline, du gouvernement. *Ce prince a restauré l'État, les arts et les sciences, les lettres, le commerce, etc.*

* Il se dit aussi en parlant Des ouvrages de sculpture, d'architecture, de peinture. *Restaurer une statue, un buste, un bas-relief. Cette figure était mutilée, on l'a bien restaurée. Cet architecte a bien restauré cette colonne, cette colonnade, ce mausolée. Ce peintre a restauré ce vieux tableau.*

* **RESTAURÉ, ÉE. participe**, Pop. et par plaisanterie, *Le voilà bien restauré,* se dit D'un homme qui n'obtient qu'une faible récompense en dédommagement d'un grand sacrifice, d'une grande perte.

RESTE

. s. m.

* Ce qui demeure d'un tout, d'une plus grande quantité. Il se dit tant au sens physique qu'au sens moral. *Voilà le reste de son argent, de son bien, de sa fortune, de ses livres. Payez-moi une partie de la dette, je vous donnerai du temps pour le reste. Le reste du dîner. Les restes du festin. Emporter les restes. On ne leur servit que les restes. Il n'y a que cela de reste. Il y en a plus qu'il ne lui en faut, il y en a de reste. Restes d'un naufrage. Restes d'une famille, d'une nation. Ce sont de fâcheux restes de sa grande maladie. Cette femme a un reste de beauté, des restes de beauté. Elle avait encore un reste de pudeur. On ne trouve en lui aucun reste d'humanité, d'honnêteté. J'emploierai le reste de ma vie à vous prouver ma reconnaissance. Quand il a travaillé le matin, il emploie le reste de la journée à se divertir. J'ai fait ce matin une grande partie de ma tâche, ce soir je ferai le reste. Voilà tout ce que j'ai retenu de son discours, j'ai oublié le reste. On n'aperçoit plus dans cette ville que de faibles restes de sa grandeur passée. Voilà une pièce de cinq francs, payez-vous, et rendez-moi le reste, mon reste. Il a joué son reste sur une carte. Il y va de mon reste. Je n'ai pas le temps de vous en dire davantage, le porteur vous dira le reste.*

* Prov., *Le porteur vous dira le reste.* Phrase dont on se sert ironiquement, et pour se moquer d'une lettre qui est beaucoup trop longue.

* *Et le reste.* Mots qu'on ajoute en rapportant un passage qu'on abrége.

* Dans le style soutenu, *Les restes d'une personne,* Ce qui reste d'une personne après sa mort ; son cadavre, ses ossements, ses cendres. *Voici le tombeau qui contient les restes de ce grand homme. Ses restes glacés, inanimés.*

* *Ce n'est plus qu'un reste, un beau reste,* se dit D'un homme ou d'une femme qui a eu de la beauté, mais qui a vieilli.

* *Un reste de cheval.* Un cheval à qui le temps a ôté de sa beauté et de ses forces, mais qui en conserve encore.

* *Le reste des hommes,* Les autres hommes, les hommes d'une autre nation, les hommes d'un autre caractère, par opposition à Ceux dont on parle. *Les mauvais politiques croient devoir se gouverner par d'autres maximes que le reste des hommes. Quelques sages ont cette opinion, le reste des hommes est d'un autre avis.*

* Prov. et fig., *Voici le reste de notre écu, de nos écus,* se dit, en plaisantant, D'une personne qu'on voit arriver dans une compagnie.

* *Faire son reste,* Mettre au jeu tout l'argent qu'on a encore devant soi.

* Prov. et fig., *Jouer de son reste,* Hasarder tout ce qu'on a de reste, faire ses derniers efforts, employer ses dernières ressources. On dit aussi De quelqu'un qui remplit mal une place dans laquelle il n'a plus que peu de temps à demeurer, *Il joue de son reste.*

* Aux Jeux de la paume, du volant, etc., *Donner le reste à quelqu'un,* Lui pousser la balle, le volant de telle sorte qu'il ne puisse le renvoyer. *Je lui ai donné son reste.*

* Fig. et fam., *Je lui ai donné son reste*, Je l'ai corrigé, je l'ai battu. *Il ne fera plus le tapageur, je lui ai donné son reste.* Cette phrase signifie aussi, Je lui ai reparti de telle sorte qu'il a été réduit au silence. *Après plusieurs plaisanteries de part et d'autre, je lui ai donné son reste.*

* Fig. et fam., *Il ne demande pas son reste, il s'en va sans demander son reste,* se dit D'un homme qui, ayant reçu ou craignant de recevoir quelque mauvais traitement de fait ou de paroles, se retire promptement sans rien dire. On dit dans le même sens, *Il n'a pas attendu son reste.*

* *Être en reste,* Devoir encore une partie d'une plus grande somme. *Il est encore en reste de tant.* Il se dit aussi figurément. *Je suis encore en reste avec vous des bons offices que vous m'avez rendus. C'est un homme prompt à la riposte, et qui n'est jamais en reste. Il ne voulut pas demeurer en reste de générosité.*

* **RESTE**, se dit particulièrement, en Arithmétique, Du résultat que donne la soustraction, et qu'on nomme autrement *Excès* ou *Différence.*

* Il se dit également de Ce qui reste d'une somme, quand on l'a divisée par une autre.

* **RESTE**, signifie aussi, Ce que quelqu'un a abandonné ou refusé. *Il n'a eu que mon reste, que mes restes.*

* **DE RESTE. loc. adv.** Plus qu'il n'est nécessaire pour ce dont il s'agit. *Il a de l'argent de reste pour fournir à cette dépense. Il a du crédit de reste. Je vous entends de reste. Ne vous mettez pas en peine, il fera cela de reste. Pour venir à bout de cette affaire, il a du courage, de l'esprit de reste. Vous avez bien de la bonté de reste.* On dit aussi, familièrement, *Que de reste. Avez-vous encore de la besogne ? Que de reste.*

* **AU RESTE, DU RESTE. loc. adverbiales**, Au surplus, d'ailleurs, cependant, malgré cela. *Au reste, je vous dirai que... Il est capricieux, du reste il est honnête homme.*

RESTER

. v. n.

* Être de reste. *Voilà ce qui reste du dîner. C'est là tout ce qui reste de son bien. C'est tout ce qui me reste. Voilà vingt francs qui restent de votre argent. Il est resté seul de son nom, de sa famille. Il est resté le seul de son parti.*

* Il s'emploie aussi impersonnellement. *Il lui reste encore à payer trois mille francs de l'année dernière. Il ne resta de tout le bataillon que trente hommes. Il ne lui reste que l'espérance. Il me reste à vous dire que... Que me reste-t-il à faire ? Il reste encore à prouver que... Dans un sac de trois cents francs, j'ai pris soixante-cinq francs ; il reste deux cent trente-cinq francs. Ôtez quatre de sept, il reste trois, reste trois.*

* *Reste tel article à examiner, reste à faire attention, reste à savoir, etc.,* Il reste à examiner tel article, il reste à faire attention, il reste à savoir, etc.

* **RESTER**, signifie aussi, Demeurer. *La compagnie s'en alla, et je restai. L'armée se mit en marche, et il resta deux bataillons pour garder le défilé. Il reste en place, malgré les dégoûts qu'on lui donne. On voudrait le faire renvoyer, mais il reste en dépit des envieux. Cet homme ne peut rester nulle part, il voyage sans cesse. Cet ambassadeur restera encore trois mois dans le lieu de sa résidence. Son extrême lassitude l'a fait rester en chemin. On l'attendait à Paris, mais il est resté à Lyon. Il a resté deux jours à Lyon. Je resterai auprès de vous. Il resta sans appui. Il resta dans la disgrâce jusqu'à la fin de sa vie. Il voulait rester inconnu. Il est resté oisif tout ce temps-là. Il est resté stupéfait. La victoire resta indécise entre les deux armées. Quelques honneurs qu'il ait obtenus, il est resté le même. Cela m'est resté dans la mémoire. Restez à votre place. Restez tranquille. Son bras est resté paralytique. Quand j'ai voulu prendre cet outil, le manche m'est resté dans la main.*

* Prov. et fig., *Il y est resté pour les gages,* se dit De quelqu'un qui a été pris ou tué dans une affaire d'où les autres se sont tirés.

* *Il est resté sur la place,* et absolument, *Il y est resté,* se dit D'un homme qui a été tué sur le champ de bataille.

* Fig. et fam., *Rester sur la bonne bouche*, Cesser de manger ou de boire, après qu'on a mangé ou bu quelque chose qui flatte le goût. Il signifie, dans un emploi plus figuré, S'arrêter après quelque chose d'agréable, dans la crainte d'un changement, d'un retour fâcheux. *Il a gagné mille francs au jeu, et il s'est retiré, afin de rester sur la bonne bouche.*

* *En rester à*, Se borner à. *Quand il aura obtenu quelque avancement, il n'en restera pas là ; il voudra avancer encore.* Il signifie aussi, S'arrêter. *J'en resterai là, j'en resterai à cela pour aujourd'hui. Restons-en là. Reprenons ce discours où nous en étions restés. J'en étais resté à vous dire que... L'affaire en est restée là.*

* **RESTER**, en termes de Musique, Faire une tenue. *Rester sur une syllabe, sur une note.*

* **RESTER**, en termes de Marine, Être situé. *Cette île nous restait à telle aire de vent*, Elle était située par rapport à nous dans la ligne de telle aire de vent.

* **RESTÉ, ÉE. participe**

RESTITUABLE

. adj. des deux genres

* Que l'on doit rendre. *Toute cette somme est restituable à la veuve, comme lui appartenant en propre.*

* Il signifie aussi, en termes de Palais, Qui peut être rétabli, remis en son premier état. *Les mineurs sont restituables contre les actes par eux souscrits en minorité, et dans lesquels ils sont lésés.*

RESTITUER

. v. a.

* Rendre ce qui a été pris, ou ce qui est possédé indûment, injustement. *Restituer le bien d'autrui. Je le forcerai bien à me restituer ce qu'il m'a pris. Il a été condamné par arrêt à restituer cette somme et tous les intérêts, à restituer tous les fruits de cette terre.*

* Il s'emploie quelquefois absolument. *Il ne sert de rien de confesser son larcin, si l'on ne restitue.*

* *Restituer l'honneur à quelqu'un*, Lui rendre l'honneur, rétablir, réparer son honneur. *Peut-il lui restituer l'honneur qu'il lui a ôté ? Cet arrêt lui a restitué l'honneur.*

* **RESTITUER**, signifie aussi, Rétablir, remettre une chose en son premier état. On l'emploie surtout en parlant De textes anciens. *Restituer un texte. Restituer un passage de quelque auteur. Il a restitué fort heureusement plusieurs passages de Tacite, de Tite-Live, d'Aristophane, etc. Je voudrais savoir comment il a restitué ce passage.*

* En termes d'Archit., *Restituer un monument, un édifice*, Faire la représentation d'un monument, d'un édifice entièrement détruit. *Ce monument a été restitué d'après la description des anciens écrivains.*

* **RESTITUER**, en termes de Palais, signifie, Remettre une personne dans l'état où elle était avant un acte ou un jugement qui est annulé. *Il a obtenu un jugement qui le restitue en entier. Se faire restituer contre son obligation, contre sa promesse. Se pourvoir par requête civile pour être restitué contre un jugement.*

* **RESTITUÉ, ÉE. participe**, *Somme restituée.*

* *Les lieux donnés à loyer doivent être restitués par le locataire tels qu'il les a reçus*, Ils doivent être remis, rétablis et rendus dans le même état.

* En termes de Numismatique, *Médaille restituée.* Voyez **RESTITUTION**.

RESTITUTION

. s. f.

* Action par laquelle on restitue, on rend. *Vous êtes obligé à restitution. Il ne veut point entendre parler de restitution. Faire restitution. Restitution de fruits.*

* Il signifie aussi, L'action par laquelle on rétablit, on remet une chose en son premier état. *La restitution d'un texte, d'un passage de quelque auteur. Cette restitution est heureuse.*

* En termes de Numismatique, *Médailles de restitution,* ou *Médailles restituées,* ou simplement, *Restitutions,* Médailles qui reproduisent des médailles précédemment frappées, et qui portent le nom de celui qui les a renouvelées. Il se dit aussi de Médailles fabriquées pour rappeler le souvenir de quelques anciennes familles ou de quelques empereurs. *J'ai une restitution de Gallien.*

* En termes d'Archit., *La restitution d'un monument, d'un édifice,* La représentation d'un monument, d'un édifice entièrement détruit.

* **RESTITUTION**, en termes de Palais, se dit Des jugements qui relèvent quelqu'un d'un engagement qu'il avait contracté. *La restitution d'un mineur contre des actes qu'il a passés en minorité, et dans lesquels il a été lésé. Restitution en entier.*

RESTREINDRE

. v. a.

* Resserrer. *Médicament qui restreint.* Il n'est plus guère d'usage au sens propre.

* Il signifie figurément, Réduire, diminuer, borner, limiter. *C'est une maxime de droit, qu'il faut étendre les dispositions favorables, et restreindre celles qui sont dures et sévères. Vous faites la proposition trop générale, il faut la restreindre. Il a restreint ses demandes à telle et telle chose. On a restreint ce privilége à telles personnes. L'usage a restreint ce droit. Ils restreignirent son autorité. On restreint aujourd'hui l'usage de ce mot à telle signification.*

* Avec le pron. person., *Se restreindre à une chose,* S'y borner, s'y réduire. *Il se restreint à des propositions très-raisonnables. Je pourrais prétendre le tout, mais je me restreins à la moitié.*

* **RESTREINT, EINTE participe**, *Ce mot s'emploie aujourd'hui dans un sens plus restreint, dans une signification plus restreinte.*

RESTRICTIF

, IVE. adj.

* Qui restreint, qui limite. *Des termes restrictifs. Clause restrictive.*

RESTRICTION

. s. f.

* Condition qui restreint, modification. *Mettre, apporter quelque restriction. L'édit fut vérifié sans restriction. Cette clause porte restriction.*

* *Restriction mentale,* Réserve qu'on fait d'une partie de ce que l'on pense, pour induire en erreur ceux à qui on parle. *La restriction mentale a été permise par quelques casuistes relâchés ; mais elle est contraire à la morale.*

RESTRINGENT

, ENTE. adj.

* T. de Médec. Qui a la vertu de resserrer une partie relâchée. *Médicament restringent. Eau restringente.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Appliquer un restringent. Un bon restringent.* On dit plus ordinairement. *Astringent.*

RÉSULTANT

, ANTE. adj.

* Qui résulte. Il ne se dit guère qu'en termes de Procédure. *Les cas résultants du procès. Les preuves résultantes.*

RÉSULTANTE

. s. f.

* T. de Dynamique. La force qui résulte de la composition de plusieurs forces appliquées à un point donné.

RÉSULTAT

. s. m.

* Ce qui résulte, ce qui s'ensuit d'une délibération, d'une conférence, d'un principe, d'une opération, d'une cause, d'un événement, etc. *Voilà tout le résultat de ce que l'on a dit. Le résultat de la consultation des avocats, des médecins. Quel a été le résultat de l'assemblée, de la conférence, de la discussion, de la délibération ? Voilà quel fut le résultat de la dispute. Ce discours est vague, il ne donne, ne présente aucun résultat. Ce principe est riche, fécond en résultats. Je ne m'attache qu'au résultat. Le résultat d'une expérience chimique. Le résultat d'une démarche, d'une négociation, d'une entreprise, d'une recherche, etc. Toutes leurs tentatives ont eu le même résultat, les mêmes résultats. Le malheur des peuples fut l'unique résultat de cette guerre. Tant de dépenses, tant de peines n'ont abouti à aucun résultat, n'ont amené, n'ont produit aucun résultat. D'heureux résultats. Des résultats avantageux. Sans aucun résultat.*

RÉSULTER

. v. n.

* (Il se conjugue avec le verbe *Avoir* et avec le verbe *Être.*) S'ensuivre. Il ne se dit qu'à l'infinitif et à la troisième personne des autres temps, et il s'emploie pour marquer les inductions, les conséquences qu'on tire d'un discours, d'un raisonnement, d'un examen, d'une recherche, etc. *De tous ces débats, que peut-il résulter ? De ce raisonnement il peut résulter que... Que résulte-t-il de là ? Il en résulterait une grande absurdité. Les faits qui résultent des informations. Cette preuve résulte de tel acte, de telle pièce.*

* Il se dit également Des suites de certains événements, des effets de certaines causes. *De ces dissensions résulta une guerre civile,* ou *il résulta une guerre civile. Que résultera-t-il de cette ligue ? Nous avons vu de grands malheurs, de grands troubles résulter de cet événement. Qu'a-t-il résulté de là ? Qu'en est-il résulté ? Les maladies qui résultent de l'intempérie de la saison. Les pertes qui résultèrent de sa mauvaise gestion.*

RÉSUMER

. v. a.

* Resserrer et rendre en peu de paroles ce qu'il y a de plus important dans une discussion, dans un discours, dans un argument. *Il a fort bien résumé ce long discours, cette discussion. Le président résuma tous les avis avant que de dire le sien. Résumer les débats d'un procès criminel. Le professeur a résumé sa leçon. Il résuma toutes les raisons qu'on lui avait opposées, et y répondit. Résumer en peu de mots, en quelques mots. Résumer avec ordre, avec clarté. Résumer rapidement. Cet ouvrage résume tout ce qui a été dit sur telle matière.*

* **RÉSUMER**, avec le pronom personnel, signifie, Reprendre en peu de mots ce qu'on a dit, et en tirer un résultat. *Je me résume, et je finis en demandant que...*

* **RÉSUMÉ, ÉE. participe**, Il s'emploie aussi substantivement. *Le résumé d'un discours. Le résumé des débats d'un procès criminel.*

* Il se dit particulièrement de Certains précis ou abrégés. *Résumé de l'histoire de France. Résumé historique.*

* **AU RÉSUMÉ, EN RÉSUMÉ. loc. adverbiales**, En résumant, en récapitulant tout. *En résumé, j'ai plus à me louer de lui qu'à m'en plaindre.*

RÉSUMPTE

. s. f.

* La dernière thèse qu'un docteur en théologie est obligé de soutenir après sept ans de doctorat, pour avoir le droit de présider aux thèses.

RÉSUMPTÉ

. adj. m.

* Il se dit Du docteur qui a soutenu sa résumpte.

RÉSUMPTION

. s. f.

* T. didactique. Action de résumer. *La résumption d'un argument.* Il est peu usité.

RÉSURRECTION

. s. f.

* Retour de la mort à la vie. *La résurrection de Notre-Seigneur. La résurrection de Lazare. La résurrection des morts.*

* Fig., *C'est une résurrection, une véritable résurrection*, se dit D'une guérison surprenante, inopinée.

RETABLE

. s. m.

* Ornement d'architecture contre lequel est appuyé l'autel, et qui enferme ordinairement un tableau. *Retable doré. Retable de marbre. Retable de menuiserie.*

RÉTABLIR

. v. a.

* Remettre une personne ou une chose en son premier état, en bon état, en meilleur état. Il se dit au sens physique et au sens moral. *Sa maison tombait en ruine, il l'a fait rétablir. Rétablir sa santé. Ce remède l'a bien rétabli. Rétablir un homme dans son emploi, dans ses biens, dans tous ses droits. Il a bien rétabli ses affaires, son crédit, son commerce, sa réputation, son honneur. Il a rétabli ses forces. Il voulut rétablir le culte des idoles. On a rétabli par là la discipline de l'Église. Ce général a rétabli la discipline militaire. On rétablit le commerce par ce traité.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Se rétablir en santé*, ou simplement, *Se rétablir. Il se rétablit à vue d'oeil. Il s'est bien rétabli. Il est parvenu à se rétablir dans l'esprit de ses chefs. Il s'est bien rétabli dans leur esprit. Le crédit commence à se rétablir.*

* *Rétablir un passage d'un auteur*, Le restituer, le remettre dans l'état où il était avant d'avoir été altéré par les copistes. *Ce philologue a rétabli beaucoup de passages des auteurs anciens.*

* En termes de Jurispr., *Rétablir un homme dans sa bonne fâme et renommée*, Rendre un jugement par lequel un homme est réhabilité, est lavé de l'infamie dont il avait été noté. Il est vieux.

* **RÉTABLI, IE. participe**

RÉTABLISSEMENT

. s. m.

* Action de rétablir ; État d'une personne, d'une chose rétablie. *Le rétablissement d'un mur, d'un édifice. Le rétablissement des chemins. Le rétablissement de la santé. Le rétablissement d'un officier dans son grade. Depuis son rétablissement dans les bonnes grâces de son chef. Le rétablissement du commerce, de la marine. Le rétablissement de la discipline.*

RETAILLE

. s. f.

* Partie, morceau qu on retranche d'une chose en la façonnant. *Retaille d'une étoffe, d'une peau, etc.*

RETAILLER

. v. a.

* Tailler de nouveau. *Retailler sa plume. On a mal taillé ces arbres, il faut les retailler.*

* **RETAILLÉ, ÉE. participe**

RETAPER

. v. a.

* Retrousser les bords d'un chapeau en les serrant contre la forme. Cette acception a vieilli.

* Il signifie aujourd'hui, Remettre un chapeau à neuf. *Ce chapeau a besoin d'être retapé. Faire retaper un chapeau.*

* En termes de Perruquier, *Retaper une perruque,* La friser et la poudrer. *Retaper les cheveux,* Les peigner à rebours et les faire renfler.

* Fig. et pop., *Il a été bien retapé,* Il a été fort maltraité.

* **RETAPÉ, ÉE. participe**, *Chapeau retapé. Cheveux retapés.*

RETARD

. s. m.

* Retardement, délai, remise. *Un débiteur qui est en retard de payer, qui est en retard. Vous êtes en retard, nous vous attendons depuis une demi-heure. Je partirai sans retard à la fin du mois. Partez sans retard. C'est vous qui êtes la cause de ce retard. Apporter du retard à quelque chose. Éprouver du retard. Cela peut causer du retard, des retards. Votre montre est en retard de deux minutes sur le soleil. Le retard de cette pendule est de tant de minutes par jour.*

* *Le retard d'une pendule, d'une montre,* La partie d'une pendule, d'une montre, qui sert à retarder ou à avancer son mouvement.

RETARDATAIRE

. adj. des deux genres

* Il se dit Des contribuables qui sont en retard de payer. *Contribuable retardataire.*

* Il se dit aussi Des jeunes soldats appelés sous le drapeau et qui ne s'y rendent pas à temps. *Conscrit retardataire.*

* Il s'emploie plus ordinairement comme substantif. *Les retardataires.*

RETARDATION

. s. f.

* Le ralentissement du mouvement d'un corps, lorsque ce ralentissement est l'effet d'une cause particulière. *Newton est le premier qui ait donné les lois de la retardation du mouvement des corps dans les fluides.*

RETARDATRICE

. adj. f.

* T. de Physiq. Il se dit De la force qui retarde le mouvement des corps. *Force retardatrice.*

RETARDEMENT

. s. m.

* Délai, remise ; action de retarder. *Causer, apporter du retardement à quelque chose. Il n'y aura point de retardement de ma part. Le retardement de cette affaire vient de ce que... Le retardement d'un départ, d'un payement.*

RETARDER

. v. a.

* Différer. *Je retarde mon départ autant que je puis. Retarder le jugement d'un procès. Retarder un payement qu'on doit faire.*

* Il signifie aussi, Empêcher d'aller, de partir, d'avancer, être cause qu'une chose vienne à être différée. *On a retardé le courrier. Cela retardera le secours qu'on veut leur donner. Cela retarda son mariage de quelques jours. Le mauvais temps a retardé notre marche. Cela retarda beaucoup ses progrès. Voilà ce qui retarde la conclusion de cette affaire.*

* *Retarder une horloge, une pendule, une montre,* Faire qu'elle marque une heure moins avancée, ou qu'elle aille moins vite.

* **RETARDER**, est aussi neutre, et se dit D'une horloge, d'une pendule, d'une montre qui va trop lentement. *L'horloge retarde, retarde d'un quart d'heure, retarde de beaucoup. Ma montre retarde de dix minutes sur l'horloge de la ville.* On dit dans le même sens, *Je retarde d'un quart d'heure, de cinq minutes, etc.*

* *La lune retarde tous les jours de trois quarts d'heure ou environ,* Tous les jours elle tarde de tant à paraître. On dit dans le même sens, *La marée retarde, la fièvre retarde ;* et ainsi de plusieurs autres choses.

* **RETARDÉ, ÉE. participe**

RETEINDRE

. v. a.

* Teindre de nouveau, soit de la même couleur, soit d'une couleur différente. *Elle a fait reteindre sa robe, dont la couleur était passée. Sa robe était bleue, elle l'a fait reteindre en brun.*

* **RETEINT, EINTE participe**, *Drap reteint. Étoffe reteinte.*

RETENDRE

. v. a.

* Tendre de nouveau. *Il faut retendre ce cordage.*

* **RETENDU, UE. participe**

RETENIR

. v. a.

* Ravoir, tenir encore une fois. *Si je puis retenir mes papiers, je ne les lui donnerai plus. Je voudrais bien retenir l'argent que je lui ai prêté.*

* Fam., *Il voudrait bien retenir ce qu'il a dit,* Il voudrait bien ne l'avoir pas dit.

* **RETENIR**, signifie aussi, Garder par-de-vers soi ce qui est à un autre. *Retenir le bien d'autrui. Pourquoi retient-il mes papiers ? Retenir les gages d'un domestique, le salaire d'un ouvrier. On lui a retenu cinq francs sur sa paye. Il n'a retenu de ses conquêtes que deux forteresses.*

* **RETENIR**, signifie encore, Garder toujours, conserver ce que l'on a, ne point s'en défaire, ne point s'en dessaisir. Au Palais, on dit, *Donner et retenir ne vaut,* Une donation n'est point valable, si on ne se dessaisit pas en effet de ce que l'on donne.

* Il se dit, dans ce sens, en parlant Des habitudes, des qualités bonnes ou mauvaises que l'on n'a point perdues. *Retenir l'accent de son pays. Retenir ses vieilles habitudes. Les bêtes féroces que l'on a apprivoisées, retiennent toujours quelque chose de leur naturel. Ce vase retient quelque chose de l'odeur du vin que l'on y avait mis. Cet homme est bien corrigé, il n'a rien retenu de ses défauts.* Ce sens vieillit : on dit plus ordinairement, *Conserver, avoir toujours.*

* **RETENIR**, signifie aussi, Réserver. *Il a vendu tout son vin, hormis tant de pièces, qu'il a retenues pour sa table. Il a affermé sa terre, mais il s'est retenu les bois et les vignes. Il a donné son bien, mais il s'en est retenu, il en a retenu l'usufruit. Retenir une pension sur un bénéfice qu'on résigne.*

* En termes d'Arithm., *Retenir un chiffre,* Le réserver pour le joindre aux chiffres de la colonne qu'on doit calculer après. Ainsi, lorsque le total d'une colonne monte à 27, on dit vulgairement, *Je pose* 7, *et je retiens* 2, ou absolument, *Pose* 7, *et retiens* 2.

* En termes de Procéd., *Les juges ont retenu cette cause,* Ils s'en sont réservé la connaissance, en décidant qu'elle leur appartenait. *Retenir une cause,* signifie aussi, La conserver au rôle pour qu'elle soit jugée à son rang et sans délai. *Le président a refusé la remise qu'on lui demandait, et a retenu la cause.*

* **RETENIR**, signifie aussi, Prélever, déduire d'une somme. *En me payant, il a retenu la somme qu'il m'avait prêtée. Il a retenu tant pour les frais, pour les réparations, pour ses déboursés, pour ses peines. Je vous prie de payer telle somme pour moi, et vous la retiendrez sur ce que vous me devez, sur l'argent que mon fermier vous remettra. Retenir tant sur la paye d'un soldat.*

* **RETENIR**, signifie encore, S'assurer par précaution de ce qu'un autre aurait pu prendre. *Retenir une chaise au sermon, une place à la diligence, une loge à la comédie. Retenir quelqu'un pour une partie de plaisir. Je vous retiens à dîner pour dimanche prochain. Retenir un domestique, le retenir à son service. Retenir la parole. Retenir un logement. Retenir une chambre, une fenêtre sur une place, sur une rue, pour voir une cérémonie publique. Je retiens ma part de ce panier de fruits qu on vient de vous apporter.*

* Pop., *Je retiens part, j'en retiens part*, se dit Quand on voit quelqu'un ramasser quelque chose, et signifie, Je prétends avoir part à ce que vous avez trouvé.

* *Retenir date,* Indiquer à quelqu'un un jour, une époque où l'on exigera de lui telle chose.

* *Retenir une date en cour de Rome,* Prendre une date, s'assurer d'une date en cour de Rome.

* *Ce conseiller a retenu le bureau,* Il s'est assuré d'un jour fixe pour rapporter le procès dont il est chargé.

* *Je retiens croix, je retiens pile,* se dit Quand on joue à croix et à pile, et signifie, Je gage, je parie que le côté de la pièce de monnaie qui paraîtra, sera croix, sera pile. *Je retiens pair, je retiens non,* se dit dans un sens analogue, Quand on joue à pair ou non.

* **RETENIR**, signifie aussi, Arrêter, faire demeurer, faire séjourner, ne pas laisser aller. *On l'a retenu plus longtemps qu'il ne pensait. Retenez-le à dîner. Retenir prisonnier. Retenir quelqu'un en prison. Retenir un cheval qui s'emporte. On retient l'eau avec des écluses. Il y a de certaines terres qui retiennent l'eau. Retenir son haleine. Retenir son urine. Retenir son eau. Retenir ses larmes. Retenir ses cris. Ce rhume l'a retenu quinze jours dans sa chambre. La goutte le retient au lit.*

* Il se dit, avec le pronom personnel, en parlant Des besoins, des mouvements naturels. *Vous ne pouvez satisfaire ici à vos besoins, retenez-vous, tâchez de vous retenir, N'allez pas faire un esclandre en pleurant, en criant, retenez-vous.*

* **RETENIR**, signifie encore, S'opposer à l'effet prochain d'une action. *Il serait tombé dans le précipice, si je ne l'eusse retenu. Il allait le tuer, si je ne l'eusse retenu, si je ne lui eusse retenu le bras.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, dans le sens de S'arrêter avec effort. *Se retenir au milieu de sa course. Il s'est retenu au bord du précipice.*

* Il signifie également, S'accrocher, s'attacher, se prendre à quelque chose, afin de ne pas tomber. *Il s'est retenu aux branches. Il se retint aux crins du cheval, au pommeau de la selle.*

* *Retenir une poutre,* L'attacher avec un lien de fer pour l'empêcher de tomber.

* **RETENIR**, signifie aussi, Réprimer, modérer, empêcher de s'emporter. *Si la crainte de Dieu ne me retenait... La vue de ce magistrat retint les séditieux, les retint dans le devoir. Retenir sa colère. Cette considération me retient. Je ne sais qui me retient, je ne sais ce qui me retient que je ne...*

* Il s'emploie dans cette acception avec le pronom personnel. *Il allait le frapper, mais il s'est retenu. Il n'est pas si emporté, qu'il ne sache bien se retenir quand il le faut.*

* **RETENIR**, signifie encore, Mettre, imprimer, garder quelque chose dans sa mémoire. *Retenir par coeur. Retenir sa lecon. Il n'a entendu ces vers qu'une fois, et il les a retenus. Il retient tout ce qu'il entend. Je n'ai pas retenu son nom. Retenez bien ceci. Avez-vous bien retenu tout ce que je vous ai dit ? Je retiendrai cela toute ma vie.*

* **RETENIR**, s'emploie absolument en parlant De la génération des animaux, et signifie, Concevoir. *On a mené cette vache au taureau, mais elle n'a pas retenu. Cette jument a retenu.*

* **RETENIR**, se dit aussi, absolument, Des chevaux de carrosse ou de charroi qui sont au timon ou dans les limons, et qui empêchent la voiture d'aller trop vite à une descente. *Il faut enrayer, car ces chevaux-là ne retiennent point. Ce cheval a les reins bons, il retient fort bien.*

* Il se dit également, en termes de Manége, avec le pronom personnel, Des chevaux qui ne veulent point se porter librement en avant. *Jamais on n'a vu un cheval se retenir comme celui-là. Tous les jeunes chevaux se retiennent.*

* **RETENU, UE. participe**, *Retenu par la crainte. Retenu dans une maison. Retenu au lit par la goutte. Etc.*

* Il est aussi adjectif, et signifie, Circonspect, sage, modéré. *Il est fort sage et fort retenu. C'est un homme fort retenu dans ses discours. Il faut être plus retenu sur ces matières-là. On ne saurait être trop retenu à blâmer la conduite des autres. Une fille modeste et retenue.*

RÉTENTION

. s. f.

* Réservation, réserve. *Rétention d'une pension sur un bénéfice. Clause de rétention sur des revenus. La rétention des fruits.*

* En termes de Médec., *Rétention d'urine,* ou simplement, *Rétention,* Maladie dans laquelle la vessie ne peut se débarrasser de l'urine qu'elle contient. *Avoir une rétention d'urine. Il est malade d'une rétention d'urine, d'une rétention.*

* En termes de Palais, *La rétention d'une cause,* L'action des juges qui retiennent une cause, en décidant que la connaissance leur en appartient. On dit dans le même sens, *Un arrêt de rétention.*

* *La rétention d'une cause,* se dit aussi de La décision par laquelle une cause est retenue, conservée au rôle et en son rang, pour y être jugée sans aucun délai ni remise.

RÉTENTIONNAIRE

. s. m.

* T. de Jurispr. Celui qui retient ce qui appartient à d'autres. Il est peu usité.

RETENTIR

. v. n.

* Rendre, renvoyer un son éclatant. *Cette chambre, ce cabinet a retenti du coup de fusil qu'on vient de tirer. Cette voûte retentit du bruit des trompettes. Les échos retentissaient, l'air retentissait de cris d'allégresse. L'air retentit au bruit du canon.*

* Fig., *Toute l'Europe, toute la terre retentit de ses louanges,* On le loue dans toute l'Europe, par toute la terre. On dit de même, *Tout retentit du bruit de ses exploits, de ses grandes actions.*

* **RETENTIR**, signifie aussi, Faire ou produire un bruit éclatant. *Cette trompette retentit dans les airs. Ce coup de tonnerre a retenti dans toutes les vallées des environs. La voix retentit contre les murs, contre les voûtes de cette église. Faire retentir sa voix. Ce bruit m'a retenti dans l'oreille.*

* Il s'emploie quelquefois figurément. *Ses louanges retentissent dans tout l'univers. Il faisait partout retentir les louanges de son libérateur.*

RETENTISSANT

, ANTE. adj.

* Qui retentit. *Lieu retentissant. Voix retentissante. Cette voûte est retentissante.*

RETENTISSEMENT

. s. m.

* Bruit, son rendu, renvoyé avec plus ou moins d'éclat. *Quand ce canon a tiré, il s'est fait un grand retentissement dans le vallon, contre ce mur, sur cette rivière.*

RETENTUM

. s. m.

* (On prononce *Rétaintome.*) T. de Procédure criminelle, qui a passé du latin dans le français. Il se disait d'Un article que les juges n'exprimaient pas dans un arrêt qu'ils rendaient, mais qui ne laissait pas d'en faire partie, et d'avoir son exécution. *L'arrêt portait qu'il serait rompu vif, mais il y avait un retentum qu'il serait étranglé auparavant. Il n'y a plus aujourd'hui de retentum dans les arrêts criminels.*

* Il se dit aussi, dans le langage familier, de Ce qu'on retient, de ce qu'on réserve en soi-même par duplicité, lorsqu'on traite d'affaires avec quelqu'un. *Prenez garde quand vous traiterez avec lui, il a toujours quelque retentum.*

RETENUE

. s. f.

* Modération, discrétion, modestie. *Il ne s'emporte jamais, j'admire sa retenue. Il faut avoir de la retenue. Grande retenue. Il dit tout ce qui lui vient à la bouche, il n'a nulle*

retenue. C'est une fille très-modeste, et qui a beaucoup de retenue. C'est un homme sans retenue. Ne garder, ne mettre aucune retenue dans sa conduite.

* **RETENUE**, en termes de Finances et d Comptabilité, se dit de Ce qu'on retient, en vertu de la loi ou d'une stipulation convenue, sur un traitement, un salaire, ou sur une rente. *Ses appointements montent à tant, sauf la retenue. Faire une retenue sur la solde des troupes. La retenue est de tant pour cent. Subir une retenue. Retenue légale. Franc et quitte de toute retenue. Cette maison lui rapporte dix mille francs, nets de toute retenue.*

* *Une pension sans retenue, exempte de retenue*, Une pension sur laquelle on ne retient aucune imposition.

* *Brevet de retenue*, Brevet par lequel le roi assurait au titulaire d'une charge non héréditaire, ou à ses héritiers, une certaine somme payable par celui qui devait posséder la charge après lui.

* **RETENUE**, en termes d'ancienne Jurisprudence, Faculté accordée par quelques coutumes au seigneur, de retenir l'héritage qui était dans sa censive, et qui avait été vendu par le censitaire, en rendant à l'acquéreur le prix de la vente. *Le droit de retenue n'avait pas lieu dans la coutume de Paris.*

* Dans les Colléges, *Être en retenue*, se dit D'un écolier qu'on empêche de sortir, ou qu'on prive de la récréation, pour le punir de quelque faute.

RETERSAGE

. s. m.

* T. d'Agricult. Action de reterser, ou Le résultat de cette action.

RETERSER

. v. a.

* T. d'Agricult. Donner un second labour à la vigne, pour détruire l'herbe. *Reterser une vigne.*

* **RETERSÉ, ÉE. participe**

RÉTIAIRE

. s. m.

* (On prononce *Réciaire.*) T. d'Antiq. Il se dit d'Une espèce de gladiateurs dont l'arme principale était un filet qu'ils jetaient sur leur adversaire, pour l'envelopper de manière à lui ôter l'usage de ses membres et les moyens de se défendre. *On voit des rétiaires représentés sur quelques monuments publics.*

RÉTICENCE

. s. f.

* Suppression ou omission volontaire d'une chose qu'on devrait dire. Il désigne aussi La chose même qu'on n'a pas dite. *Dans le récit qu'il m'a fait, il a mis beaucoup de réticence, beaucoup de réticences, plusieurs réticences. Il a usé avec moi de réticence. Dans ce discours, il n'y a point de mensonge formel, mais il y a bien de la réticence, bien des réticences. Dans cet acte, il y a de la réticence, il y a une réticence très-vicieuse, une réticence frauduleuse. Des réticences perfides. De lâches réticences.*

* Il se dit, particulièrement, de Cette figure de rhétorique par laquelle l'orateur en s'interrompant fait entendre ce qu'il ne veut pas dire expressément. *La réticence en dit quelquefois plus que les paroles.*

RÉTICULAIRE

. adj. des deux genres

* T. d'Anat. Qui ressemble à un réseau. *Tissu réticulaire. Membrane réticulaire.*

RÉTICULÉ

, ÉE. adj.

* T. d'Archit. et d'Antiq. Il se dit D'une sorte de maçonnerie fort employée par les Romains, d'un revêtement de petites pierres ou de briquetage en carrés longs, dont la disposition offre à l'oeil l'image d'un réseau. *Mur de maçonnerie réticulée.*

* **RÉTICULÉ**, se dit également, en Botanique, Des parties qui sont marquées de nervures croisées en réseau.

RÉTIF

, IVE. adj.

* Qui s'arrête ou qui recule au lieu d'avancer. Il ne se dit au propre que Des chevaux et autres bêtes de monture. *Un cheval rétif. Les mules sont ordinairement rétives et quinteuses.*

* Il signifie, au sens moral, Difficile à conduire, à persuader. *C'est un homme d'un caractère rétif, d'un esprit rétif. Il est rétif à la censure, à la louange. Il a beau faire le rétif, il faudra bien qu'il en passe par là*. Dans cette dernière phrase, *Rétif* est employé substantivement.

RÉTINE

. s. f.

* T. d'Anat. Membrane formée dans le fond de l'oeil par une expansion du nerf optique. *Les objets se peignent sur la rétine. La rétine de l'oeil est offensée.*

RETIRADE

. s. f.

* Ancien terme de Fortification. Retranchement fait derrière un ouvrage, et dans lequel les assiégés se retirent quand les assiégeants ont, emporté l'ouvrage. *Le bastion ayant été emporté, les assiégés se jetèrent dans une grande retirade qu'ils avaient faite.*

RETIRATION

. s. f.

* T. d'Imprim. Action d'imprimer le second côté d'une feuille de papier, autrement dit, *le verso Mettre une feuille en retiration.*

RETIREMENT

. s. m.

* Contraction, raccourcissement. Il n'est usité qu'en termes de Chirurgie, et dans ces phrases, *Le retirement des nerfs, des muscles ; un retirement de nerfs, de muscles.*

RETIRER

. v. a.

* Tirer de nouveau. *Cette loterie a été mal tirée, il faut la retirer.*

* Il signifie aussi, Tirer à soi ce que l'on avait poussé dehors, ou porté en avant. *Retirer sa main. Retirer son bras. Retirer sa tête pour éviter un coup.*

* Fam., *Retirer son haleine.* Faire rentrer de l'air dans sa poitrine.

* Fig., *Retirer sa parole,* Se dégager de la promesse qu'on avait faite, de la parole qu'on avait donnée.

* Fig., *Retirer son amitié, sa protection, son estime, sa confiance, etc.,* Cesser de les accorder. On dit, dans un sens analogue, en langage de dévotion, *Dieu retire ses grâces.*

* *Retirer son compliment,* Ne pas faire un compliment qu'on voulait faire, ou Le rétracter quand on l'a fait.

* **RETIRER**, signifie encore, Tirer une chose, une personne d'un lieu où elle avait été mise, où elle était entrée. *Retirer un seau du puits. Retirer un homme de prison, des galères. Retirer une garnison d'une place. Retirer un écolier du collége. Retirer une fille du couvent. Retirer des effets qui étaient en gage. Retirer des papiers de chez un avoué, de l'argent de chez un banquier. Retirer quelqu'un du péril ; le retirer d'un mauvais pas.*

* Prov. et fig., *Retirer son épingle du jeu,* Se dégager d'une affaire, d'une intrigue dangereuse.

* *Retirer son enjeu,* Reprendre ce qu'on avait mis au jeu ; et, figurément, Se retirer d'une entreprise, d'une affaire où l'on courait quelques risques.

* Fig., *Retirer quelqu'un du vice, de la débauche, etc.,* Faire en sorte qu'il ne s'y livre plus.

* **RETIRER**, en parlant Des choses qui produisent un revenu, signifie, Percevoir, recueillir. *Savez-vous combien il retirait de sa charge ? Il retire beaucoup de ce domaine. Il retire tant de cette maison, de cette ferme, etc.*

* Il s'emploie figurément dans cette acception, et il se dit en bonne et en mauvaise part. *Retirer de la gloire, retirer de grands avantages de quelque chose. Au lieu du profit qu'il espérait, il n'en a retiré que de la honte et du mépris.*

* **RETIRER**, signifie aussi, Donner asile, retraite, refuge. *Il m'a retiré chez lui dans ma disgrâce, dans ma détresse.*

* **RETIRER**, en termes de Palais, signifie, Retraire, rentrer dans la propriété et possession d'un héritage, d'un bien aliéné, en rendant à l'acheteur le prix qu'il en avait donné. *Retirer par retrait lignager, par retrait féodal, par retrait conventionnel. Il a retiré cette terre sur un tel. Il a retiré une terre qui avait été autrefois dans sa famille. Il retira tous les biens qui avaient été aliénés par ses ancêtres.*

* **RETIRER**, s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, S'en aller, s'éloigner d'un lieu. *Une visite plus longue pourrait vous importuner, je me retire. Faites en sorte que cet ennuyeux se retire. Faites retirer vos domestiques. Il fit retirer tout le monde. Dès que l'armée parut, les ennemis se retirèrent en bon ordre, en désordre. Retirez-vous d'ici. Se retirer de la ville. Se retirer de la cour. Il s'est retiré. Il eut ordre de se retirer.*

* Il signifie également, S'en aller, rentrer chez soi, dans son cabinet, dans sa chambre, etc. *Ils se retirèrent chacun chez eux. Elle se retira dans son appartement, pour y donner un libre cours à sa douleur. Il s'est retiré dans son cabinet, et ne veut recevoir personne.*

* Il se dit quelquefois, absolument, D'une personne qui rentre chez elle, le soir, pour n'en plus sortir que le lendemain. *Pourquoi vous retirer sitôt ? Cet homme se retire de bonne heure. Ils ne se sont retirés qu'à minuit.*

* Il signifie aussi, Quitter la profession qu'on exerçait, le genre de vie qu'on menait. *Il s'est retiré du barreau. Il s'est retiré du service. Il s'est retiré du désordre, de la débauche, etc.*

* Absol., *Il s'est retiré, il s'est tout à fait retiré,* Il a quitté le commerce du monde, ou Il mène une vie moins dissipée. *Cet officier se retire,* Il quitte le service. Au Jeu, *Ce joueur se retire,* Il quitte le jeu. *Se retirer sur sa perte, cur son gain,* Quitter le jeu lorsqu'on perd, lorsqu'on gagne.

* Prov. et fig., *Se retirer sur la bonne bouche,* Quitter la conversation, le jeu, etc., après quelque petit succès agréable, sans attendre et risquer un changement, un retour.

* **RETIRER**, avec le pronom personnel, signifie aussi, Aller dans un lieu pour s'y établir, après avoir quitté un autre lieu. *Il s'est retiré en province, dans son pays, dans ses terres. Se retirer à la campagne. Les anciens solitaires se retiraient dans les déserts.*

* Il signifie encore, Se mettre en sûreté, se réfugier. *Se retirer en lieu de sûreté. Les voleurs se retirent dans les bois. Les bêtes sauvages se retirent dans leurs tanières. Dès que l'armée parut, les ennemis se retirèrent dans leurs retranchements, sous telle place, sous le canon de telle place. L'armée se retira sur une hauteur. Quand il sut qu'on le poursuivait, il se retira dans tel pays.*

* En termes de Procéd., *Se retirer par-devers un juge, un magistrat,* S'adresser à lui pour avoir justice. *Il a été ordonné qu'il se retirerait par-devers les juges de tel tribunal.*

* **RETIRER**, joint au pronom personnel, se dit aussi Des choses, et signifie, Se raccourcir. *Le parchemin se retire au feu. Les fibres se retirent. Le froid fait retirer les nerfs. Du drap qui se retire à l'eau. Cette toile se retire au blanchissage.*

* Il se dit en outre Des eaux qui rentrent dans leur lit après s'être débordées, après avoir monté. *La rivière se retire. Les eaux commencent à se retirer. La mer se retire fort loin dans les grandes marées.*

* En termes de Marine, *La mer retire,* Elle est dans le reflux. Dans cette phrase, *Retirer* est neutre.

* **RETIRÉ, ÉE. participe**, *Des muscles retirés.*

* Il est aussi adjectif, et signifie, Solitaire, peu fréquenté. *Les lieux les plus retirés.*

* *Être retiré, vivre retiré, mener une vie fort retirée,* Vivre dans une grande retraite, dans un grand éloignement du commerce des hommes. *Être retiré,* se dit aussi D'une personne qui est chez elle le soir, et qui ne reçoit plus de visite. *Il est trop tard pour aller chez un tel ; tout le monde maintenant est retiré.*

* *Il est toujours retiré en lui-même,* se dit D'un homme silencieux, qui fuit les communications, la société.

RETOMBÉE

. s. f.

* T. d'Archit. Il se dit de La naissance d'une voûte, de cette portion d'une voûte ou d'une arcade qu'on peut poser sans cintre, et qui porte sur le mur ou sur un pied-droit.

RETOMBER

. v. n.

* Tomber encore. *Il s'était relevé, il est retombé.*

* Il signifie figurément, Être attaqué de nouveau d'une maladie dont on croyait être guéri. *S'il retombe, il en mourra. On le croyait guéri, il est retombé.*

* Il s'emploie plus ordinairement au sens moral. *Retomber dans une faute qu'on avait déjà commise. Il retombe à toute heure dans les mêmes fautes. Il retombe toujours dans son péché,* ou absolument, *Il retombe toujours. Cet État est retombé dans la barbarie. Cet homme est retombé dans la misère.*

* **RETOMBER**, signifie quelquefois simplement, Tomber ; et il se dit Des choses qui, ayant été élevées, tombent. *La balle est retombée en cet endroit. Les vapeurs que le soleil élève retombent souvent en pluie. Ce jet d'eau retombe à plomb dans son bassin.*

* Il s'emploie figurément en parlant De quelque perte, de quelque dommage, de quelque blâme, etc. *La perte retombe sur moi. Le blâme, la honte en retombera sur lui. Les frais du procès retombèrent sur un tel.*

* *Le sang qu'il a versé retombera sur lui, sur sa tête,* Il portera la peine du meurtre qu'il a commis. Par imprécation : *Puisse leur sang retomber sur lui, sur sa tête ! Que mon sang retombe sur vous, etc !*

* **RETOMBÉ, ÉE. participe**

RETONDRE

. v. a.

* Tondre de nouveau. *Le poil de cette pièce de drap est encore trop long, il faut le retondre.*

* **RETONDRE**, en termes d'Architecture, Retrancher à la surface d'une construction les ornements inutiles ou de mauvais goût ; ou seulement Retrancher, recouper des ornements pour en rendre les arêtes plus vives.

* **RETONDU, UE. participe**

RETORDEMENT

. s. m.

* T. de Manufacture. Action de retordre, ou Le résultat de cette action. Il ne se dit guère qu'en parlant Des soies.

RETORDRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Tordre.*) Tordre de nouveau. *Tordre et retordre du linge mouille.*

* Il signifie aussi simplement, Tordre ; et dans ce sens il ne se dit guère qu'en parlant Du fil ou de la ficelle, quand on tord deux ou trois brins ensemble. *Retordre des fils de chanvre, de soie, etc.*

* Prov. et fig., *Donner du fil, donner bien du fil à retordre, à quelqu'un,* Lui causer bien de la peine, lui susciter bien des embarras. *Il n'est pas encore au bout, je lui donnerai bien du fil à retordre.*

* **RETORDU, UE. participe**, *Du fil retordu. De la soie retordue.*

RÉTORQUER

. v. a.

* Employer contre son adversaire les raisons, les arguments, les preuves dont il s'est servi. *Rétorquer un argument, un raisonnement, une preuve, etc. Je lui ai rétorqué, j'ai rétorqué contre lui toutes les raisons qu'il avait alléguées.*

* **RÉTORQUÉ, ÉE. participe**

RETORS

, ORSE. adj.

* Qui a été retordu plusieurs fois. *Du fil retors. De la soie retorse.*

* Fig. et fam., *C'est un homme retors, il est bien retors,* ou substantivement, *C'est un retors,* se dit D'un homme fin, rusé, artificieux.

RÉTORSION

. s. f.

* T. de Dialectique. Emploi que l'on fait contre son adversaire, des raisons, des arguments, des preuves dont il s'est servi. *Cet argument est sujet à rétorsion.*

RETORTE

. s. f.

* T. de Chimie. Cornue, vaisseau de terre ou de verre, qui a un bec recourbé pour se joindre au récipient. On dit plus ordinairement, *Cornue.*

RETOUCHE

. s. f.

* T. de Peint. Il se dit Des endroits d'un tableau auxquels on a changé, corrigé quelque chose. *Il y a bien des retouches maladroites à ce tableau.*

* Il se dit aussi Des endroits qu'on a repeints, parce qu'ils étaient effacés ou gâtés.

* Il se dit également, en termes de Gravure, de L'action de repasser le burin dans les tailles d'une gravure à demi usée, pour en raviver les traits.

RETOUCHER

. v. n.

* Toucher de nouveau. On dit dans ce sens à un enfant : *Ne touchez plus à cela ; si vous y retouchez, vous serez puni.*

* Il signifie plus ordinairement, Corriger, réformer, perfectionner ; et alors on peut l'employer activement, comme dans le premier de ces exemples : *Il faut retoucher cet ouvrage, ces vers, ce tableau. Retoucher à un ouvrage. Il a retouché à cet ouvrage, à ce tableau. Votre poëme est aussi bien corrigé qu'il peut l'être, il n'y faut plus retoucher.*

* *Retoucher une planche,* Repasser le burin sur une planche gravée, qui commence à être usée.

* **RETOUCHÉ, ÉE. participe**

RETOUR

. s. m.

* Tour contraire ou presque contraire, tour multiplié. En ce sens, il ne s'emploie guère qu'au pluriel et avec le mot *tours. Les tours et retours que fait cette rivière. Les tours et retours d'un labyrinthe, etc. Le sang fait plusieurs tours et retours dans les veines, dans les artères.*

* **RETOUR**, signifie aussi, Action de revenir, de retourner. *À mon retour de tel lieu, je le trouvai en chemin. Il est parti sans espérance de retour. Je songe à mon retour. Je m'occupe de mon retour.*

* Fam., *Il a toujours l'esprit de retour*, se dit D'un homme qui, étant éloigné de son pays, conserve le désir d'y retourner. Il se dit par extension, en termes de Droit, Des animaux domestiques, comme les pigeons, etc. On dit aussi, en termes de Droit, *S'établir en pays étranger sans esprit de retour.*

* *Être sur son retour,* Être près de partir pour retourner. *Il n'est pas encore sur son retour.*

* Fig., *Être sur le retour, sur son retour*, Commencer à déchoir, à vieillir, à décliner, à perdre de sa vigueur, de son éclat. *Ces chênes sont sur leur retour. Cette futaie est sur son retour. Une beauté qui est sur le retour. Cet homme, cette femme est sur son retour, sur le retour.*

* *Le retour d'une âme à Dieu,* L'action d'un pécheur qui se convertit. On dit dans le même sens, *Faire un retour à Dieu, vers Dieu,* Se convertir. *Après tous les désordres de sa vie, il a fait un bon, un sincère retour vers Dieu.*

* Fig., *Faire un retour sur soi-même,* Faire de sérieuses réflexions sur sa conduite.

* Prov. et fig., *Le retour sera pire, sera pis que matines*, ou ironiq., *vaudra mieux que matines,* se dit Pour exprimer qu'une mauvaise affaire sera suivie d'une plus mauvaise encore. *Il croyait être hors de ce procès criminel, mais on le poursuit de nouveau ; le retour vaudra mieux que matines.* On dit aussi dans le sens opposé, *Le retour vaut bien matines, vaut mieux que matines.*

* **RETOUR**, en termes de Vénerie, se dit de L'action du cerf qui revient sur lui-même, c'est-à-dire, sur les mêmes voies, pour les confondre et dérouter les chiens.

* Il signifie figurément et par analogie, Ruse, artifice. *Cet homme a des retours bien adroits, des retours qu'on ne peut pas démêler. L'amour-propre abonde, est fécond en retours.*

* Au Jeu de trictrac, *Jan de retour,* se dit Lorsqu'on passe ses dames dans le jeu de l'adversaire pour y faire son plein. *Faire son jan de retour. Être à son jan de retour.*

* **RETOUR**, signifie aussi, Arrivée au lieu d'où l'on était parti. *Prompt retour. Heureux retour. J'attends son retour. À mon retour. Depuis votre retour. Hâter, précipiter, retarder, différer son retour. Au retour de la campagne. Au retour de la chasse. Nous parlerons de cela au retour, à votre retour, à mon retour. Le retour d'un courrier. Le retour d'un navire. Le retour de la paix. Le retour du printemps. Le retour de l'aurore. Le retour d'un accès.*

* *Être de retour,* Être revenu. *Quand il fut de retour chez lui.* On dit elliptiquement, *De retour chez moi, j'ai trouvé votre lettre.*

* En termes de Commerce maritime, *Les retours d'un navire,* Les marchandises qu'il a rapportées en échange de celles qu'il avait portées, et les bénéfices qui en résultent. *Les retours n'ont pas été avantageux. Les retours de ce navire se trouvèrent de cent pour cent.*

* *Retour de chasse,* Repas que l'on fait après la chasse, avant l'heure ordinaire du souper. *Il leur donna un retour de chasse magnifique.*

* **RETOUR**, se dit figurément Du changement, de la vicissitude des affaires. *Si vous laissez passer cette occasion, il n'y aura jamais de retour. Il est perdu sans retour. Ils sont brouillés sans retour. On l'a privé de son emploi, sans espérance de retour. La jeunesse, la beauté, le temps, passent sans retour. Quand nos beaux jours sont passés, c'est sans retour. La fortune a ses retours. Il aura, j'espère, un retour de conscience.*

* Fig., *Il a de fâcheux retours,* se dit D'un homme bizarre, quinteux.

* Fig., *Il n'y a point de retour avec lui, c'est un homme avec qui il n'y a point de retour,* C'est un homme qui conserve du ressentiment sans fin, avec lequel il n'y a point de réconciliation à espérer.

* Prov. et fig., *A beau jeu beau retour,* se dit Pour faire entendre qu'on saura bien rendre la pareille, ou même qu'on l'a déjà rendue.

* **RETOUR**, signifie aussi, Ce qu'on ajoute, ce qu'on joint à la chose qu'on troque contre une autre, pour rendre le troc égal. *Quel retour me donnerez-vous ? Combien me donnerez-vous de retour ? Que me donnerez-vous de retour, en retour ? Vous me devez du retour. Voulez-vous troquer votre cheval contre le mien ? je vous donnerai cent francs de retour.*

* **RETOUR**, signifie quelquefois au figuré, Reconnaissance, réciprocité de sentiments, de services, etc. *L'amitié demande du retour. De tels sentiments exigent du retour. Un honnête homme oblige sans espérance d'aucun retour, sans espoir de retour. Payer quelqu'un de retour. N'attendez de lui aucun retour.*

* Fam., *Il semble qu'on lui doive du retour,* se dit en parlant D'une personne qui par orgueil reçoit froidement les civilités qu'on lui fait, ou ne témoigne pas assez de reconnaissance des services qu'on lui rend.

* **RETOUR**, en termes de Jurisprudence, se dit de La réversion, du droit en vertu duquel les ascendants succèdent aux immeubles qu'ils ont donnés à leurs descendants, lorsque ceux-ci viennent à mourir sans enfants. *Les ascendants reprennent ce qu'ils ont donné, par droit de retour, sans charges ni hypothèques. Les apanages des fils de France leur sont donnés à la charge du retour à la couronne, à défaut d'hoirs mâles. La dot fait retour. Retour légal.*

* *Retour conventionnel,* La réversion qu'un donateur stipule à son profit, pour le cas de prédécès du donataire.

* *Douaire sans retour,* Douaire préfix stipulé payable à la femme, pour lui appartenir en toute propriété.

* *Retour* ou *soulte de partage,* Ce qu'on ajoute au lot d'un des cohéritiers, pour le compléter. *L'inégalité des lots en nature se compense par un retour, soit en rente, soit en argent. Il a eu tant pour retour de partage.*

* **RETOUR**, en termes d'Architecture, Encoignure d'un bâtiment ; angle formé par une partie de construction qui fait saillie en avant d'une autre. *Il y a un grand corps de logis en face, et une galerie en retour. Aile en retour.*

* Il se dit aussi Du profil d'un entablement, d'une corniche, etc., qui ressaute.

* *Retour d'équerre,* Retour à angle droit.

RETOURNE

. s. f.

* Carte qu'on retourne à certains jeux, quand chacun des joueurs a le nombre de cartes qu'il doit avoir : elle détermine la triomphe ou l'atout. *De quelle couleur est la retourne ? La retourne est de pique, de coeur, est en pique, etc.*

RETOURNER

. v. n.

* Aller de nouveau en un lieu où l'on a déjà été. *Il est retourné dans son pays. Il veut retourner à l'armée. Retournez chez lui si souvent, qu'enfin vous le trouviez. Retourner sur ses pas. Retourner en arrière.*

* Fig., *Retourner en arrière,* Abandonner une entreprise dont on est rebuté.

* Fig., *Retourner à Dieu,* Se convertir.

* **RETOURNER**, signifie encore, Recommencer à faire les mêmes choses, les mêmes actions. *Retourner à l'ouvrage. Retourner au travail. Retourner au combat. Retourner à la charge.*

* Par manière d'avertissement, de réprimande, *N'y retournez pas.* Ne faites pas une autre fois la même faute.

* **RETOURNER**, est aussi verbe actif, et signifie, Tourner d'un autre sens. *Retourner un habit. Retourner une rôtie. Retourner une carte. Retourner du foin pour qu'il sèche.*

* En Agricult., *Retourner un sol,* Le bêcher pour le disposer à recevoir une autre culture. On dit dans le même sens, *Retourner de la luzerne, du gazon,* Bêcher un terrain semé de luzerne, etc.

* Fig. et fam., *Retourner quelqu'un,* Lui faire changer d'avis, de parti. *Il était de notre avis, mais on l'a retourné.* On dit de même, *Il s'est laissé retourner.*

* Fig. et fam., *Je l'ai tourné et retourné de tous sens, et je n'en ai pu tirer aucun éclaircissement,* J'ai pris différents biais, je lui ai tenu différents discours pour le faire parler, sans qu'il ait jamais voulu rien dire.

* **RETOURNER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Quand je l'appelai, il se retourna vers moi, il se retourna. Il est si faible, qu'il ne saurait se retourner dans son lit. Il ne fait que se tourner et se retourner dans son lit.*

* Il signifie quelquefois, figurément et familièrement, Prendre d'autres biais, prendre d'autres mesures, selon les différentes circonstances. *On l'a contrarié dans son entreprise ; mais il saura bien se retourner.*

* *S'en retourner,* S'en aller. *Retourne-t'en. Retournez-vous-en. Il est temps que nous nous en retournions. Il s'en retourna comme il était venu. Après avoir longtemps frappé à la porte, il s'en retourna. Elle s'en est retournée. Ils viennent de s'en retourner.*

* **RETOURNER**, se dit neutralement, à certains Jeux de cartes, De la carte qu'on retourne après que tous les joueurs ont eu les cartes qu'ils devaient avoir. *Qu'est-ce qui retourne ? De quoi retourne-t-il ? Il retourne coeur, pique, etc.*

* Fig. et fam., *Vous ne savez pas de quoi il retourne,* Vous ne savez pas ce qui se passe, quel est l'état des choses. *Voyons de quoi il retourne,* Voyons de quoi il est question, voyons ce qui se passe.

* **RETOURNÉ, ÉE. participe**, *Un habit retourné.*

RETRACER

. v. a.

* Tracer de nouveau, ou d'une manière nouvelle. *Cela n'est pas bien tracé, il faut le retracer.*

* Il signifie figurément, Raconter les choses passées et connues, en renouveler la mémoire, les décrire. *Retracer les glorieux exploits d'un héros, en retracer l'idée. Retracer l'histoire de nos malheurs, l'image de nos malheurs. Tout le retrace à mes yeux,* Tout me le rappelle, sert à me le rappeler.

* Il s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Se rappeler une chose. *Je ne saurais me retracer bien fidèlement ce fait trop éloigné de moi. Je m'en retrace parfaitement bien l'image.*

* Il signifie aussi, Être retracé, être rappelé dans la mémoire. *Cette aventure de ma jeunesse se retraça tout à coup dans mon esprit, dans ma mémoire. Ce fait se retrace à mon esprit comme s'il était encore présent à mes yeux.*

* **RETRACÉ, ÉE. participe**

RÉTRACTATION

. s. f.

* Acte, discours ou écrit contenant le désaveu formel de ce qu'on a fait, dit ou écrit précédemment. *Rétractation publique, volontaire, forcée. Il a fait sa rétractation. Je l'ai obligé à une rétractation. Signer sa rétractation. Rétractation sincère.*

RÉTRACTER

. v. a.

* Déclarer qu'on n'a plus l'opinion que l'on avait avancée, se dédire d'une chose qu'on avait dite ou écrite, la désavouer. *Il avait avancé telle proposition, il l'a rétractée. L'auteur d'une calomnie doit la rétracter formellement.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il soutenait telle opinion, il s'est rétracté. Il a été contraint de se rétracter des choses qu'il avait avancées. Il s'en est rétracté publiquement.*

* **RÉTRACTÉ, ÉE. participe**

RÉTRACTILE

. adj. des deux genres

* T. d'Hist. nat. Qui a la faculté de se retirer, de rentrer en dedans. *Les lions, les tigres, les chats ont les ongles rétractiles, les griffes rétractiles.* On dit dans un sens analogue, *Force, mouvement rétractile.*

RÉTRACTILITÉ

. s. f.

* T. d'Hist. nat. Qualité de ce qui est rétractile.

RÉTRACTION

. s. f.

* T. de Médec. Raccourcissement, contraction d'une partie. *Rétraction de la cuisse. Rétraction du scrotum*.

RETRAIRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Traire*.) T. de Jurispr. Exercer un retrait. *Il avait droit, comme parent, de retraire cet héritage. Les clauses du contrat de vente lut donnent le droit de retraire ce fonds.* On dit plus communément, *Retirer*.

* **RETRAIT, AITE participe**, Il est aussi adjectif, et se dit Des grains qui mûrissent sans se remplir, et contiennent beaucoup moins de farine que les grains bien conditionnés. *Blé retrait. Avoine retraite. Les blés versés sont sujets à être retraits.*

RETRAIT

. s. m.

* T. de Jurispr. Action en justice, par laquelle on retire un héritage qui avait été vendu. *Faire, exercer un retrait. Retrait de biens ecclésiastiques. Il fut déclaré déchu du retrait, pour l'omission d'un seul mot dans son exploit.*

* *Retrait lignager,* Action par laquelle un parent du côté et ligne d'où était venu à un vendeur l'héritage par lui vendu, pouvait dans un délai fixé, et suivant certaines formalités, retirer cet héritage des mains de l'acquéreur, en lui remboursant le prix qu'il avait payé. *Retrait féodal,* Celui qui s'exerçait par le seigneur d'un fief sur un héritage vendu dans sa mouvance. *Retrait conventionnel,* Celui qui se fait en vertu des clauses portées par le contrat de vente de l'héritage dont il est question : on l'appelle aussi *Réméré.*

* *Le retrait d'un projet de loi,* L'action de retirer un projet de loi qui a été présenté à une assemblée législative.

RETRAIT

. s. m.

* Le lieu secret d'une maison, où l'on va aux nécessités naturelles. *Cureur de retraits.* Il est peu usité.

RETRAIT

. s. m.

* Diminution de volume du mortier, de la terre, etc., lorsqu'ils sont secs, et des métaux lorsqu'ils sont refroidis. *Le retrait du mortier fait gercer les enduits. La terre glaise a un douzième de retrait.* On dit aussi, *Retraite.*

RETRAITE

. s. f.

* Action de se retirer. *Il est temps de faire retraite. Songeons à la retraite. L'heure de la retraite est arrivée.*

* Il se dit, particulièrement, de La marche que font des troupes pour s'éloigner de l'ennemi après un combat désavantageux, ou pour abandonner un pays où elles ne peuvent plus se maintenir. *Les ennemis ont fait retraite, une belle retraite. Ils ont fait retraite en bon ordre. Ce général a fait une retraite glorieuse, une sage, une heureuse, une savante retraite. On les suivit, on les attaqua dans leur retraite. On leur coupa la retraite. Ce corps était chargé de protéger la retraite du reste de l'armée. En s'engageant dans le pays ennemi, il avait assuré sa retraite. Les ennemis ont battu en retraite, sont en pleine retraite. Opérer sa retraite vers* ou *sur tel lieu, telle ville. Les trompettes sonnaient la retraite. Xénophon a raconté la retraite des Dix mille.*

* *Battre en retraite,* Se retirer. *Se battre en retraite,* Se battre en faisant retraite.

* Fig. et fam., *Battre en retraite,* Céder, cesser de soutenir un avis, une prétention.

* **RETRAITE**, se dit aussi de L'obligation où sont les gens de guerre, dans les villes, de se retirer à une certaine heure, et Du signal qu'on leur donne en conséquence. *L'heure de la retraite. La retraite, dans les villes de guerre, est à l'entrée de la nuit. La cloche a sonné la retraite. Le tambour a battu la retraite. Les soldats sont punis quand on les trouve dans les rues après la retraite, après qu'on a sonné la retraite, après qu'on a battu la retraite.*

* En Vénerie, *Sonner la retraite,* Rappeler les chiens et les faire retirer.

* **RETRAITE**, signifie aussi, L'action de se retirer du monde, de la cour, des affaires. *Vous êtes vieux, il est temps de faire retraite, de songer à la retraite. Il fait des projets de retraite. Il a fait une sage retraite.*

* Il signifie également, L'état d'une personne retirée des affaires, éloignée du tumulte de la société. *Il vit dans une grande, dans une profonde retraite. Les amants cherchent la retraite et la solitude. Ce n'est guère que dans la retraite qu'on peut méditer. Il aime la retraite. Il a le goût de la retraite. Sa santé le condamne à la retraite. Son talent s'est mûri dans la retraite. Un lieu de retraite.*

* Il se dit encore de L'éloignement où l'on se tient du commerce du monde pendant quelques jours, pour mieux se recueillir, et ne vaquer qu'aux exercices de piété. *Ce religieux est en retraite. Une retraite de dix jours. Un tel est allé faire une retraite, s'est mis en retraite. Les méditations qu'il a faites dans sa retraite, pendant sa retraite.*

* **RETRAITE**, signifie, par extension, Le lieu même où l'on se retire. *Il s'est bâti une petite retraite. Il s'est fait à la campagne une retraite pour sa vieillesse. Douce, paisible, tranquille, agréable retraite. J'irai le visiter dans sa retraite.*

* Il signifie aussi, Un lieu de refuge. *Donner retraite à quelqu'un. Il sera bientôt pris, car il n'a point de retraite. Ce lieu sert de retraite aux animaux sauvages.*

* *Retraite de voleurs, de brigands,* Lieu où se retirent les voleurs, les brigands. *Cette forêt n'est qu'une retraite de voleurs.*

* **RETRAITE**, se dit en outre d'Un emploi tranquille, ou d'Une pension, d'une récompense qu'on accorde à quelqu'un qui se retire d'un service. Il se dit principalement en parlant Des officiers et des employés d'administration. *Ce lieutenant-colonel a eu pour retraite la lieutenance de roi de Valenciennes. Cet officier a une belle retraite, une bonne retraite. Cet officier, ce chef de bureau a demandé, a obtenu sa retraite. Être mis à la retraite. Prendre sa retraite. Officier en retraite.* On dit de même, *Pension de retraite.*

* Il se dit pareillement de La récompense qu'on donne à un domestique à la fin de ses services. *Donner une retraite à un domestique.*

* **RETRAITE**, en termes d'Architecture, signifie, La diminution progressive d'épaisseur qu'on donne à un mur en partant du pied ; le petit espace qui existe entre la ligne verticale et le plan d'une construction, lorsque celui-ci est légèrement incliné en arrière. *Ce mur fait retraite, a une retraite de deux pouces à chaque étage. Ce mur est en retraite de cinq centimètres sur la fondation. Ce piédestal est en retraite sur sa base.* On dit aussi qu'*Une partie est en retraite d'une autre,* pour exprimer qu'Elle est en dedans du plan de cette dernière. *Les châssis de fenêtre sont ordinairement en retraite de la façade.*

* **RETRAITE**, se dit encore pour Retrait, diminution de volume. *En modelant la terre, il faut estimer la retraite qu'elle éprouvera par la cuisson.*

* **RETRAITE**, en termes de Maréchalerie, Pointe de clou demeurée dans l'ongle du cheval.

RETRAITE

. s. f.

* T. de Banque et de Commerce. Traite que le porteur d'une lettre de change protestée, faute d'acceptation ou de payement, fait sur celui qui avait donné la lettre.

* Il se dit aussi d'Une lettre de change qu'un négociant ou banquier tire sur le négociant ou banquier qui vient d'en tirer une sur lui.

RETRAITÉ

, ÉE. adj.

* Qui est à la retraite, qui reçoit la pension de retraite. Il n'est guère d'usage que dans cette locution, *Officier retraité.*

RETRANCHEMENT

. s. m.

* Suppression de quelque partie d'un tout. *Le retranchement d'une partie de sa pension, de ses appointements le gêne, l'incommode fort. La réforme du calendrier s'est faite par un retranchement de dix jours, en l'année* 1582, *sous le pontificat et par l'ordre du pape Grégoire XIII. Depuis le retranchement qu'il a fait dans sa dépense, il paye ses dettes.*

* Il signifie quelquefois, Suppression totale. *Le retranchement de sa pension le réduit à la misère. Par le retranchement de plusieurs fêtes, on a rendu autant de jours au travail, à l'industrie. Le retranchement des abus.*

* **RETRANCHEMENT**, signifie encore, Un espace retranché d'un plus grand. *Son domestique couche dans un retranchement. Ce retranchement est trop petit, est trop grand. Il a fait faire un retranchement dans sa chambre, pour se ménager un cabinet.*

* **RETRANCHEMENT**, signifie aussi, Les travaux qu'on fait à la guerre pour se mettre à couvert contre les attaques des ennemis. *Nos gens avaient fait un grand retranchement, de grands retranchements. Il est impossible de forcer leurs retranchements, de les forcer dans leurs retranchements. On entra dans leurs retranchements l'épée à la main.*

* Fig., *Forcer quelqu'un dans ses retranchements, dans ses derniers retranchements, dans son dernier retranchement,* Détruire les dernières raisons, les plus fortes raisons de quelqu'un.

RETRANCHER

. v. a.

* Séparer une partie du tout, ôter quelque chose d'un tout. *Il faut retrancher plusieurs branches de cet arbre. Il y a plusieurs endroits à retrancher dans ce livre. On lui a retranché de ses appointements, le tiers de ses appointements, la moitié de sa pension. Il a retranché de ses dépenses pour payer ses dettes. S'il n'avait pas retranché dans sa dépense, dans son train, il était ruiné avant six mois.*

* Il signifie aussi, Ôter entièrement, supprimer. *On lui a retranché sa pension. Retrancher une fête. On ne saurait retrancher tous les abus.*

* *Les médecins lui ont retranché le vin,* Les médecins lui ont interdit l'usage du vin.

* *Retrancher quelqu'un de la communion des fidèles,* L'excommunier.

* **RETRANCHER**, s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Se restreindre, se réduire. *Il voyait autrefois beaucoup de monde, il s'est retranché à ne recevoir que peu de personnes. Il s'est retranché à la moitié de sa dépense.*

* Il s'emploie quelquefois absolument, et signifie, Diminuer sa dépense. *Il s'est bien retranché. Il a mieux aimé se retrancher que de s'endetter.*

* **RETRANCHER**, en termes de Guerre, signifie, Faire des lignes, des tranchées et autres travaux, pour se mettre à couvert des attaques de l'ennemi. *Les ennemis avaient retranché leur camp. Il avait retranché son armée sur une colline.*

* Il s'emploie plus ordinairement, dans le même sens, avec le pronom personnel. *Nos gens se retranchèrent à la vue de l'ennemi. Les assiégés se sont retranchés à la gorge du bastion. Ils se sont si bien retranchés, qu'ils ne craignent point qu'on les force.* On dit de

même, *Se retrancher derrière une haie, derrière un mur, derrière un fossé, dans un village, etc.*

* Il se dit, figurément, dans une acception analogue. *Il se retranche toujours sur sa bonne intention. Il s'est retranché dans cette seule défense. Il se retranche dans un silence mystérieux.*

* **RETRANCHÉ, ÉE. participe**, *Camp retranché.*

RETRAVAILLER

. v. a.

* Travailler de nouveau. *Il faut retravailler cette pièce d'argenterie. Retravailler un discours. Retravailler un ouvrage. Retravailler des vers négligés.* Il est familier.

* **RETRAVAILLÉ, ÉE. participe**

RETRAYANT

, ANTE. s.

* T. de Jurispr. Celui, celle qui exerce un retrait.

RÊTRE

. s. m.

* *Voyez* **REÎTRE**.

RÉTRÉCIR

. v. a.

* Rendre plus étroit, moins large. *Rétrécir un chemin, une rue. Rétrécir le canal de la rivière. Il a fait rétrécir ses habits. Le froid rétrécit les corps.*

* Il s'emploie aussi figurément. *La servitude rétrécit l'âme. Cette éducation lui a rétréci l'esprit. Ce genre de vie a rétréci ses idées, ses vues.*

* Il est quelquefois neutre, et signifie, Devenir plus étroit. *Cette toile a rétréci au blanchissage. Cette rue va en rétrécissant.*

* Il s'emploie, dans le même sens, avec le pronom personnel. *Cette toile se rétrécira au blanchissage. Le cuir se rétrécit à la pluie, au feu. Le canal de la rivière va en se rétrécissant.*

* En termes de Manége, *Rétrécir un cheval,* Le faire travailler, soit dans la leçon des cercles, soit dans la leçon des voltes, sur un terrain plus étroit, en resserrant insensiblement l'espace et l'étendue. *Votre cheval se rétrécit,* Il ne parcourt plus autant de terrain. *Élargissez votre cheval, il se rétrécit.*

* **RÉTRÉCI, IE. participe**, Il s'emploie adjectivement au figuré, et signifie, Étroit, borné. *Esprit rétréci. Vues rétrécies. Position rétrécie.*

RÉTRÉCISSEMENT

. s. m.

* Action par laquelle une chose est rétrécie ; État d'une chose rétrécie. *Le rétrécissement d'une pièce de toile, d'une pièce de drap. Le rétrécissement du col de la vessie. Le rétrécissement d'une vallée.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Le rétrécissement de l'esprit. Le rétrécissement de ses idées, de ses vues est une suite du genre de vie qu'il a adopté.*

RETREMPER

. v. a.

* Tremper de nouveau. *Il faudra retremper plusieurs fois ce linge dans l'eau, pour le bien blanchir. Quand l'acier a été remis à la forge, il faut le retremper.*

* Il s'emploie figurément, au sens moral, et signifie, Redonner de la force, de l'énergie. *Le malheur a retrempé son âme, que la bonne fortune avait amollie.*

* Il s'emploie aussi, dans cette acception, avec le pronom personnel. *Il s'est retrempé dans l'adversité.*

* **RETREMPÉ, ÉE. participe**

RÉTRIBUER

. v. a.

* Donner à quelqu'un le salaire, la récompense qu'il mérite. *Il faut le rétribuer convenablement.*

* **RÉTRIBUÉ, ÉE. participe**

RÉTRIBUTION

. s. f.

* Salaire, récompense du travail qu'on a fait, de la peine qu'on a prise pour quelqu'un, ou du service qu'on lui a rendu. *Rétribution légitime. Rétribution honnête. Cela mérite rétribution, quelque rétribution.*

RÉTROACTIF

, IVE. adj.

* Qui agit sur le passé. Il s'emploie principalement avec le mot *Effet. Un effet rétroactif. Cela opère par un effet rétroactif. Les lois ne doivent point avoir d'effet rétroactif.*

RÉTROACTION

. s. f.

* Effet de ce qui est rétroactif.

RÉTROACTIVITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est rétroactif. *La rétroactivité d'une loi, d'une mesure d'administration.*

RÉTROCÉDER

. v. a.

* T. de Jurispr. Remettre à quelqu'un le droit qu'il nous avait cédé. *Je lui ai rétrocédé la créance qu'il m'avait transportée.*

* **RÉTROCÉDÉ, ÉE. participe**

RÉTROCESSION

. s. f.

* T. de Jurispr. Acte par lequel on rétrocède. *Faire rétrocession d'une créance.*

RÉTROGRADATION

. s. f.

* T. d'Astron. Mouvement par lequel les corps célestes vont ou paraissent aller contre l'ordre des signes. *La rétrogradation de Mars, de Jupiter.*

* Il se dit pareillement Du mouvement des équinoxes.

RÉTROGRADE

. adj. des deux genres

* Qui se fait en arrière. *Marche rétrograde. Mouvement rétrograde. Ordre rétrograde.*

* Il se dit particulièrement Des corps célestes, lorsqu'ils vont ou paraissent aller contre l'ordre des signes. *Le soleil et la lune ne sont jamais rétrogrades.*

RÉTROGRADER

. v. n.

* Retourner en arrière. *L'armée a été obligée de rétrograder.*

* Il se dit particulièrement Des corps célestes, lorsqu'ils vont ou paraissent aller contre l'ordre des signes. *Mercure commençait à rétrograder.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Il avait fait quelques progrès, maintenant il rétrograde. Dans les arts, quand on n'avance pas, on rétrograde.*

RETROUSSEMENT

. s. m.

* Action de retrousser.

RETROUSSER

. v. a.

* Replier, relever en haut ce qui est détroussé. *Retroussez votre robe, votre jupe, votre manteau,* ou absolument, avec le pronom personnel, *Retroussez-vous.*

* **RETROUSSER**, a aussi la même signification que *Trousser ;* mais, outre cela, on l'emploie dans des sens auxquels *Trousser* convient moins. *Retrousser ses cheveux. Retrousser sa moustache, son chapeau. Retroussez vos manches. Ce cheval retrousse la queue.*

* **RETROUSSÉ, ÉE. participe**, *Robe retroussée. Ce chien a la queue retroussée.*

* *Avoir le bras retroussé jusqu'au coude,* Avoir ses manches retroussées de manière que le bras soit nu jusqu'au coude.

* *Nez retroussé,* Nez dont le bout est un peu relevé en haut. *Elle a le nez retroussé.*

* *Ce cheval a les flancs retroussés,* Il a les flancs creux.

RETROUSSIS

. s. m.

* La partie du bord d'un chapeau retroussée à l'ancienne mode, à la Henri IV. *Il avait un beau diamant au retroussis de son chapeau.*

* Il signifie aussi, La partie des pans ou basques d'un uniforme, qui est ou qui semble être retroussée. *Les voltigeurs ont un cor de chasse aux retroussis de leur uniforme. Un habit bleu avec des retroussis jaunes, rouges, etc.*

* Il se dit encore d'Une pièce de cuir qui se rabat ou semble se rabattre sur le haut des bottes, et qui est ordinairement jaune. *Bottes à retroussis.* On dit mieux, *Bottes à revers.*

RETROUVER

. v. a.

* Trouver de nouveau. *Je l'ai retrouvé à la place où je l'avais laissé. Je l'ai retrouvé dans le même état. J'avais trouvé un passage dans tel auteur, je ne peux pas le retrouver.*

* Il signifie aussi, Trouver ce qu'on avait perdu, oublié. *J'ai retrouvé ma montre. J'ai perdu cette fois l'occasion de vous obliger, mais je la retrouverai. Si je puis retrouver un peu de santé, je reprendrai ce travail. On a retrouvé cet art, qui était perdu depuis long-temps. Cet enfant ne saurait retrouver son chemin. On a retrouvé chez un recéleur les effets qui avaient été volés. J'ai perdu un ami bien cher, mais je le retrouve dans son fils. L'honneur une fois perdu ne se retrouve plus. J'ai retrouvé ce que je voulais dire.*

* Il signifie figurément, Reconnaître. *Je ne le retrouve pas dans cette occasion. On ne retrouve presque plus ce poëte dans les ouvrages de sa vieillesse. On le retrouve toutes les fois qu'il s'agit d'honneur, d'humanité.*

* Il s'emploie, dans ses différentes acceptions, avec le pronom personnel. *Je me retrouve dans une situation aisée, agréable. Nous nous retrouvons dans le même embarras. Cet effet ne s'est pas retrouvé. Il se cherche lui-même, et ne se retrouve plus.* Avec l'idée de réciprocité, *Ils se cherchèrent long-temps les uns les autres, mais ils ne purent se retrouver.*

* **RETROUVÉ, ÉE. participe**

RETS

. s. m.

* Filet, ouvrage de corde, de fil, etc., noué par mailles et à jour, pour prendre du poisson, des oiseaux. *Jeter le rets dans la mer, dans la rivière. Le rets était si chargé de poisson, qu'il a pensé rompre. Tendre des rets. Jeter des rets. Cet esturgeon a donné dans les rets.*

* Fig., *Prendre quelqu'un dans ses rets,* Le faire tomber dans les piéges qu'on lui a tendus.

RÉUNION

. s. f.

* Action de rapprocher, de réunir des parties qui avaient été divisées, désunies, isolées ; et L'effet qui résulte de cette action. *La réunion des lèvres d'une plaie. La réunion des parties.*

* Il se dit figurément en parlant Des volontés et des esprits, et signifie, Réconciliation. *La réunion des esprits. La réunion des deux partis. La réunion des princes chrétiens. Il voulut opérer la réunion de l'Église grecque à l'Église romaine.*

* Il signifie aussi, en Matière de fiefs, de domaines, d'héritages, etc., L'action de rejoindre une chose démembrée au tout dont elle faisait partie ; ou L'action de joindre pour la première fois une chose à une autre. *La réunion d'un fief au fief dominant. La réunion de la Bourgogne, de la Normandie à la couronne. La réunion au domaine. Lettres de réunion.*

* Il signifie encore, tant au sens physique qu'au sens moral, L'action de rassembler ce qui est épars, ou Le résultat de cette action. *La réunion des rayons du soleil par le moyen d'un verre convexe. La réunion de tous ces petits ruisseaux forme une rivière. Il voulut empêcher la réunion de ces trois corps d'armée. Point de réunion. La réunion de ces preuves, de ces faits, etc., établit son droit d'une manière invincible.*

* Il se dit, particulièrement, d'Une assemblée de personnes. *Former une réunion. Une réunion de savants, de gens de lettres, etc. Il vient souvent à nos réunions. Une belle réunion. De nombreuses, de grandes réunions. La loi interdit ces sortes de réunions. Un lieu de réunion.*

RÉUNIR

. v. a.

* Rejoindre ce qui est désuni, séparé. *Il faut essayer de réunir ces chairs. Réunir les lèvres d'une plaie.*

* Il se dit, quelquefois, De ce qui sert à unir une chose avec une autre. *Cette galerie réunit les deux corps de logis. Le cou réunit la tête au corps.*

* Il signifie figurément, Réconcilier, remettre en bonne intelligence. *Travailler à réunir les esprits, les volontés. Cela a réuni les deux partis. Ils étaient brouillés, un intérêt commun les a réunis.*

* **RÉUNIR**, en parlant De fiefs, de domaines, etc., signifie, Rejoindre une chose démembrée au tout dont elle faisait partie. *Réunir un grand fief à la couronne. Réunir au fief dominant ce qui en a été démembré. Réunir des domaines aliénés.*

* Il signifie aussi, Joindre pour la première fois une chose à une autre. *Ce roi, par ses conquêtes, par son mariage, a réuni telle province à la couronne. Cette administration a été réunie à telle autre.*

* **RÉUNIR**, signifie encore, tant au propre qu'au figuré, Rassembler ce qui était épars. *Réunir les rayons du soleil par le moyen d'un verre convexe. Réunir les eaux de plusieurs sources. Réunir plusieurs corps d'armée en un seul. Je bénis le jour qui nous réunit. En réunissant toutes ces preuves, tous ces faits, on en conclut que, etc, Réunir toutes ses forces, tous ses efforts pour... Toutes les vertus, toutes les grâces étaient réunies en elle. Il réunit des qualités très-opposées.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, dans ses diverses acceptions. *Les chairs de la plaie se sont réunies. Ils se sont réunis contre l'ennemi commun. Ils se sont réunis sur ce point-là. Tous les suffrages se sont réunis sur lui. Deux chemins, deux rivières qui se réunissent. Deux corps d'armée qui se sont réunis. On voulut empêcher cette province de se réunir à tel royaume. Ils se réunirent sous un chef. Nous nous réunissons une fois par semaine, dans tel endroit, en tel endroit. J'espère me réunir à lui pour le reste de mes jours. Tous les arts se réunissaient pour donner de l'éclat à ces fêtes.*

* **RÉUNI, IE. participe**, *Plusieurs personnes réunies. Les efforts réunis d'un grand nombre d'hommes.*

RÉUSSIR

. v. n.

* Avoir un succès heureux. Il se dit Des personnes et des choses. *Il a réussi dans son dessein, dans ce qu'il a entrepris. Il a réussi à souhait. Réussir dans un art, dans une profession, dans une carrière. Cet avocat réussit au barreau. Ce jeune officier doit réussir à la guerre. Cet auteur réussit mieux dans la prose que dans les vers. Cet homme a du mérite, il réussira. Il est étourdi, il ne réussira à rien. Ce discours, cette pièce de théâtre a réussi, a peu réussi, a fort réussi. Cette affaire a bien réussi. Ce projet n'a pas réussi. Ce qui réussit à l'un ne réussit pas à l'autre. Cela m'a bien réussi. Tout ce qu'il entreprend lui réussit. Cela vous a réussi pour cette fois ; mais n'y revenez plus, cela ne réussirait pas de même. J'ai réussi à le faire nommer.*

* *Il a mal réussi,* Il n'a point eu de succès. On dit de même, *Cela lui a mal réussi, lui réussira mal.*

* *Les pommiers, les poiriers, etc., réussissent dans ce terrain,* Ils y viennent bien. *Les vignes, les blés ont bien réussi cette année,* La récolte a été bonne.

* **RÉUSSIR**, se dit aussi en général pour signifier, Avoir un bon ou un mauvais succès. *Il faut voir comment ce projet, cet ouvrage réussira.*

RÉUSSITE

. s. f.

* Bon succès. Il ne se dit que Des choses. *La réussite d'une affaire. Cette pièce de théâtre a eu une grande réussite, beaucoup de réussite. Son livre n'a point eu de réussite. Une pleine réussite.*

* Il signifie aussi, Bon ou mauvais succès, issue. *Il faut voir quelle sera la réussite de cette affaire.*

REVALOIR

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Valoir.*) Rendre la pareille en bien ou en mal, et plus communément en mal. *Cet homme m'a fait une injure, je lui revaudrai cela. Il m'avait fait du bien, je le lui ai bien revalu. Il m'a désobligé, je saurai le lui revaloir.* Il est familier.

* **REVALU, UE. participe**

REVANCHE

. s. f.

* Action par laquelle on se revanche du mal qu'on a reçu. *On l'avait maltraité, mais il a eu sa revanche, il a pris sa revanche.*

* Il se dit aussi en bonne part. *Vous m'avez rendu de bons offices, je tâcherai d'en avoir ma revanche,* ou simplement, *d'avoir ma revanche.* Il est familier.

* **REVANCHE**, se dit, au Jeu, de La seconde partie que joue le perdant, pour se racquitter de la première. *Jouer la revanche. Prendre, demander sa revanche. Voulez-vous votre revanche ? Partie, revanche, et le tout. Donner la revanche.*

* Il se dit aussi de Toute reprise de jeu demandée pour se racquitter de ce qu'on a perdu, pour regagner ce qu'on a perdu auparavant. *J'ai perdu mon argent au piquet, si vous voulez, je prendrai ma revanche au trictrac. Il y a quelque temps que vous me gagnâtes de l'argent ; voulez-vous me donner ma revanche ?*

* **EN REVANCHE. loc. adv.** En récompense, pour rendre la pareille, soit en bien, soit en mal. *Il m'a servi dans telle occasion, et en revanche je l'ai servi dans une autre, Les ennemis avaient pris une bicoque, et en revanche nous leur prîmes une de leurs meilleures places. Il avait fort mal dîné, mais en revanche il a bien soupé.*

REVANCHER

. v. a.

* Défendre quelqu'un qui est attaqué, le soutenir, l'aider, le secourir dans une batterie, dans une querelle. *Il a bien revanché son ami. Il est venu revancher son camarade*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se défendre. *Il m'est venu attaquer, et je me suis revanché. Il est permis de se revancher quand on est attaqué.*

* Il signifie encore, Rendre la pareille d'une injure, d'un mal qu'on a reçu. *Je sais tout le mal que vous avez dit de moi, je m'en revancherai.*

* Il se dit quelquefois en bien. *Se revancher d'un bienfait. Vous m'avez fait un plaisir, je m'en revancherai.* Ce verbe est familier dans toutes ses acceptions.

* **REVANCHÉ, ÉE. participe**

REVANCHEUR

. s. m.

* Celui qui revanche, qui défend quelqu'un. *Il a trouvé dans son camarade un bon, un excellent revancheur.* Il est très-peu usité.

RÊVASSER

. v. n.

* Avoir de fréquentes et diverses rêveries pendant un sommeil inquiet. *Il ne se porte pas bien, il n'a fait que rêvasser toute la nuit. J'ai eu un sommeil fort inquiet, je n'ai fait que rêvasser.*

* Il signifie quelquefois, Penser vaguement à quelque chose. *Vous me trouvez rêvassant à mon affaire.* Dans ce sens, il est familier.

RÊVASSERIE

. s. f.

* Action de rêvasser ; État de celui qui rêvasse. *Ce n'était pas un véritable rêve, ce n'était qu'une rêvasserie. Il est dans une rêvasserie continuelle.*

* Il se dit figurément. *C'est un homme à projets, qui débite bien des rêvasseries.* Dans ce sens, il est familier.

RÊVASSEUR

. s. m.

* Celui qui rêvasse. Il est familier, et ne s'emploie guère qu'au figuré.

RÊVE

. s. m.

* Songe. *Il a été toute la nuit dans de fâcheux rêves. J'ai eu de mauvais rêves. J'ai fait un singulier rêve. Il se pique d'expliquer les rêves.*

* Fig., *Il a fait un beau rêve,* se dit D'un homme qui a joui d'un bonheur fort court, ou qui n'a eu qu'une espérance trompeuse et de peu de durée.

* Fig. et fam., *Les histoires que vous nous contez là sont de beaux rêves,* Elles n'ont pas plus de suite, de vraisemblance que si elles étaient des rêves.

* Fig. et fam., *C'est un rêve que de vous voir ici,* On s'y attendait si peu, qu'il semble qu'on rêve.

* **RÊVE**, se dit au figuré Des projets sans fondement, des idées chimériques. *Ce projet n'est qu'un beau rêve. Ses espérances n'ont été qu'un rêve. Puisse cette idée n'être pas un rêve ! Ce projet est le rêve d'un homme de bien.*

REVÊCHE

. adj. des deux genres

* Rude, âpre au goût. *Ces poires sont revêches. Voilà du vin revêche.*

* *Diamant revêche,* Diamant auquel on ne peut faire prendre le poli dans toutes ses parties.

* **REVÊCHE**, se dit figurément Des personnes rudes, peu traitables, rébarbatives. *Cet homme est bien revêche. Cette femme est rude et revêche. Il est d'humeur revêche. Esprit, caractère revêche.*

RÉVEIL

. s. m.

* Cessation de sommeil. *Un doux réveil. A mon réveil. Nous serons chez vous à votre réveil. Il apprit cette nouvelle à son réveil, à l'heure de son réveil. Depuis sa maladie, il a de fâcheux réveils.*

* Fig., *Il a eu un fâcheux réveil,* se dit D'un homme qui a été détrompé cruellement de quelque espérance, de quelque illusion flatteuse.

* **RÉVEIL**, signifie encore, Une machine d'horlogerie appelée aussi quelquefois *Réveille-matin. Il y a quelque chose à faire à ce réveil. Il faut mettre le réveil sur telle heure. Une pendule, une montre à réveil.*

RÉVEILLE-MATIN

. s. m.

* Horloge, montre, ou partie d'une horloge, d'une montre qui sonne pendant un certain espace de temps, pour éveiller à l'heure sur laquelle on a mis l'aiguille en se couchant. *Ce réveille-matin n'est pas juste. Je n'avais pas monté mon réveille-matin. Il faut mettre le réveille-matin sur telle heure.*

* Fam., *C'est un fâcheux réveille-matin,* se dit Du bruit que fait le matin de bonne heure un maréchal, un charron, un serrurier, etc.

* Fig. et fam., *C'est un agréable réveille-matin, c'est un fâcheux réveille-matin,* se dit D'une bonne nouvelle, d'une mauvaise nouvelle qu'on apprend en s'éveillant.

RÉVEILLER

. v. a.

* Faire cesser le sommeil de quelqu'un. *Il a défendu qu'on le réveillât. Il dormirait jusqu'à midi, si on ne le réveillait.*

* *Réveiller quelqu'un d'un assoupissement, d'une léthargie,* Tirer quelqu'un d'un assoupissement, d'une léthargie.

* Prov. et fig., *Il ne faut pas réveiller le chat qui dort,* Il ne faut pas renouveler une méchante affaire, une querelle assoupie. Cette phrase signifie aussi, Il ne faut pas irriter un homme dangereux dans le moment où il est tranquille.

* **RÉVEILLER**, s'emploie figurément, et signifie, Exciter de nouveau, ranimer. *Ce jeune homme a l'esprit un peu assoupi ; il a besoin qu'on le réveille. Il faut de temps en temps donner de l'éperon à ce cheval pour le réveiller.*

* Il se dit aussi en parlant Des choses, et signifie, Renouveler, faire renaître. *Cela réveilla leur courage. Cela a réveillé leurs prétentions, leurs espérances. Vous ne faites que réveiller sa douleur. Réveiller les passions. Réveiller un procès. Réveiller des souvenirs fâcheux. Ce mets réveille l'appétit. Il n'y a rien dans ses discours qui réveille l'attention des auditeurs.*

* **RÉVEILLER**, s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, S'éveiller. *Je me suis réveillé trois ou quatre fois cette nuit.*

* Il se dit figurément en parlant Des personnes et des choses, et signifie, Se ranimer, se renouveler. *Il s'est réveillé au bruit des exploits de son rival. Il sentait que sa haine, que sa tendresse se réveillait. Ses maux, ses douleurs se réveillent.*

* *Se réveiller de son assoupissement, de sa léthargie,* Sortir de son assoupissement, de sa léthargie ; cesser d'être assoupi, d'être en léthargie ; et figurément, Sortir de son indolence, de son inaction.

* **RÉVEILLÉ, ÉE. participe**

RÉVEILLON

. s. m.

* Petit repas extraordinaire qui se fait vers le milieu de la nuit. *Donner, faire un réveillon. Faire réveillon. Faire le réveillon après la messe de minuit.*

* **RÉVEILLON**, en termes de Peinture, se dit de Certaines touches claires et brillantes que le peintre place dans quelques endroits de son tableau, pour y faire sentir la lumière, et la rendre plus piquante.

RÉVÉLATEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui fait la révélation d'un complot politique, ou de quelque association criminelle. *On lui avait proposé d'entrer dans cette conspiration, il en a été le révélateur. Un de ceux qui avaient participé à l'assassinat, a été le révélateur de ses complices.*

RÉVÉLATION

. s. f.

* Action de révéler. *Révélation d'un secret, d'un complot, d'une conspiration, d'un crime. La non-révélation des crimes qui peuvent compromettre la sûreté de l'État. Révélation des complices. Ces mémoires contiennent des révélations importantes, curieuses, étranges.* En termes d'Officialité : *On publia des monitoires pour avoir révélation de telle chose. Il espérait que ce monitoire ferait venir beaucoup de gens à révélation. Prendre droit par les révélations d'un monitoire.*

* **RÉVÉLATION**, signifie aussi, L'inspiration par laquelle Dieu a fait connaître surnaturellement aux prophètes, aux saints, à son Église, ses mystères, sa volonté, sa venue, etc. *Révélation divine. Saint Paul a eu des révélations.*

* Il se dit quelquefois Des choses révélées. *Les révélations de saint Jean.*

* Il se prend absolument, et signifie, La révélation divine, ou La religion révélée. *L'autorité de l'Écriture sainte est fondée sur la révélation. Croire à la révélation.*

RÉVÉLER

. v. a.

* Découvrir, déclarer, faire savoir une chose qui était inconnue et secrète. *Révéler la conduite, les actions de quelqu'un. Révéler les secrets de l'État, le secret de son ami. Il est allé révéler la conjuration. Il a tout révélé. Il n'est pas permis aux prêtres de révéler la confession. Les vérités que Dieu a révélées à son Église. Ces mémoires nous révèlent les principales causes de tel événement. L'existence de ce document nous a été révélée par tel historien.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Son génie se révéla tout à coup. L'avenir sembla se révéler à ses yeux, se révéler pour lui.*

* Il se dit aussi en parlant Des personnes. *Révéler ses complices.*

* **RÉVÉLÉ, ÉE. participe**, *Les vérités de foi sont des vérités révélées.*

* Absol., *La religion révélée,* Le christianisme.

REVENANT

, ANTE. adj.

* Qui plaît, qui revient. *Air revenant. Physionomie revenante.*

REVENANT

. s. m.

* Il se dit Des esprits qu'on suppose revenir de l'autre monde. *Il a peur des revenants. Elle assure avoir vu un revenant. Croire aux revenants Des contes, des histoires de revenants.*

REVENANT-BON

. s. m.

* Profit casuel et éventuel provenant d'un marché, d'une charge, etc. *Les revenants-bons de cette affaire, de cette charge. Mes revenants-bons.*

* Il signifie aussi, Les deniers qui restent entre les mains d'un comptable, après qu'il a rendu ses comptes. *On avait fait un fonds de cent mille francs, on n'en a employé que soixante ; c'est quarante mille francs de revenant-bon.* On dit plus ordinairement, *Boni.*

* Il se dit, figurément, de Toutes sortes de profits et d'avantages qui viennent par une espèce de hasard. *Le plaisir d'obliger est le revenant-bon de mon emploi. J'ai fait sa connaissance, c'est tout le revenant-bon de mon voyage.*

* Prov., *C'est le revenant-bon du métier,* se dit Des profits, des avantages attachés à telle profession, à telle situation. Il s'emploie aussi dans un sens ironique. *Cet espion a été roué de coups, c'est le revenant-bon du métier.*

REVENDEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui revend, qui achète pour revendre. *Revendeur de livres.*

* Il se dit particulièrement, au féminin, Des femmes dont le métier est d'acheter de vieilles hardes pour les revendre. *Il faut vendre ces vieilles nippes à une revendeuse. Elle a acheté ce vieux jupon à une revendeuse.*

* *Revendeuse à la toilette,* Femme qui porte dans les maisons des hardes, des bijoux à vendre.

REVENDICATION

. s. f.

* T. de Jurispr. Action de revendiquer. *Revendication d'un terrain. Revendication de marchandises saisies injustement. Exercer une action en revendication. Saisie-revendication :* voyez SAISIE.

REVENDIQUER

. v. a.

* Réclamer une chose qui nous appartient, et qui est dans les mains d'un autre. *Revendiquer des meubles, un cheval. Saisir-revendiquer. Revendiquer un héritage. Il s'est trouvé tels papiers dans cet inventaire, on les a revendiqués. Le procureur du roi a revendiqué une cause qui était portée à un autre tribunal. Revendiquer un livre, quelque partie d'un ouvrage, quand un autre s'en est déclaré l'auteur. Revendiquer ses droits.*

* **REVENDIQUÉ, ÉE. participe**

REVENDRE

. v. a.

* Vendre ce qu'on a acheté. *C'est un homme qui achète pour revendre. Acheter en gros pour revendre en détail. Revendre une chose plus qu'elle n'avait coûté.*

* Fig. et fam., *Avoir d'une chose à revendre,* En avoir abondamment. *Il a du savoir, de l'esprit à revendre.*

* Fig. et fam., *Ne vous fiez pas à lui, il vous en revendrait,* Il est plus fin que vous.

* En termes de Procéd., *Revendre à la folle enchère,* Vendre de nouveau une chose, aux risques et périls d'un premier adjudicataire qui n'en a pas payé le prix.

* **REVENDU, UE. participe**

REVENIR

. v. n.

* Venir une autre fois, de nouveau. *Je reviens pour vous dire... Il est revenu vous chercher. Je ne puis vous entendre en ce moment, vous reviendrez tantôt.*

* Il se dit Des choses qui croissent de nouveau, qui repoussent après avoir été coupées, arrachées, etc. *Ces bois que l'on avait coupés reviennent bien. Les plumes reviennent à cet oiseau. Ses cheveux commencent à revenir. Mes ongles reviennent. Les premières dents de cet enfant sont tombées, il lui en revient d'autres.*

* Il se dit aussi De certaines choses qui reparaissent après avoir disparu, qui arrivent, se présentent ou se font sentir de nouveau. *Le soleil revient sur l'horizon. Les beaux jours sont près de revenir. Le temps, la beauté, la jeunesse, le plaisir passe et ne revient plus. C'est un besoin qui revient tous les jours. Cette fête revient tous les ans. La fièvre lui est revenue.*

* *Cela me revient dans l'esprit, à l'esprit, cela me revient en mémoire, dans la mémoire, à la mémoire,* Je m'en ressouviens à l'instant même ; et absolument, *Ce nom ne me revient point,* Je ne m'en ressouviens plus.

* **REVENIR**, signifie encore, Retourner au lieu d'où l'on était parti. *Il était parti ce matin, il est revenu. Je reviens à vous dans le moment. Partez au plus tôt, et ne faites qu'aller et revenir. Il est enfin revenu de ses longs voyages. Revenir au gîte. Après un certain temps les planètes et les astres reviennent au même point d'où ils étaient partis. Revenir sur l'eau après avoir plongé.*

* *S'en revenir,* se dit familièrement dans le même sens. *Il s'en est revenu tout courant.*

* Fig., *Revenir au giron de l'Église,* Rentrer dans le sein de l'Église catholique.

* Prov. et fam., *Il revient de l'autre monde, il semble qu'il revienne de l'autre monde,* se dit D'un homme qui n'est pas instruit d'un événement public et remarquable, arrivé depuis peu.

* Prov. et fig., *Revenir sur l'eau,* Rétablir sa fortune, recouvrer du crédit, rentrer en faveur.

* *Il revient des esprits, des esprits reviennent dans cet endroit,* On croit y voir des fantômes, on y entend des bruits que le vulgaire attribue à des esprits.

* **REVENIR**, se dit en outre De certains aliments qui, lorsqu'on les a mangés, causent des rapports. *L'ail, l'échalote revient. Le boudin que j'ai mangé me revient.*

* **REVENIR**, signifie aussi, Recommencer à faire ou à dire les mêmes choses que l'on a faites ou dites précédemment.

* *Les troupes reviennent à la charge,* Après avoir plié, après avoir été battues, elles retournent au combat.

* Fig., *Revenir à la charge,* Réitérer ses instances, ses prières, ses reproches, ses invectives, etc. *On a beau le rebuter, il revient toujours à la charge. On voulait l'empêcher de parler mal d'un tel, on l'a interrompu, il est revenu à la charge.*

* Fig., *Je reviens à ce que nous disions, pour en revenir à ce que nous disions, au sujet dont il était question,* se dit Quand, après une digression ou une interruption, l'on reprend son sujet. On dit simplement, dans le même cas, *Revenons.*

* Fig., *J'en reviens toujours là, qu'il faut....* Je persiste à penser, à représenter qu'il faut...

* Prov. et fig., *Revenir à ses moutons,* Reparler d'une chose qu'on a fort à coeur, retourner à son principal sujet après quelque digression. *Il revient toujours à ses moutons. Revenons à nos moutons. Revenez à vos moutons.*

* Fig., *Revenir sur une matière, sur une affaire,* En reparler, la traiter de nouveau.

* Prov., *À tout bon compte revenir,* On doit être toujours reçu à recommencer le calcul fait avec le plus de soin, et à s'assurer s'il est exact.

* **REVENIR**, signifie encore, Se rétablir, se remettre, être rétabli, être remis dans le même état où l'on était auparavant. *Revenir en son premier état. Revenir en santé. Revenir en son bon sens. Revenir en état de grâce. Revenir en faveur auprès du prince. Revenir à la vie. Etc.*

* *Revenir à soi*, ou simplement, *Revenir,* Reprendre ses esprits après un évanouissement, une faiblesse, etc. (Voyez plus bas un autre sens de la même expression.)

* Fam., *Le vin, les liqueurs, etc., font revenir le coeur,* Le vin, les liqueurs, etc., réparent, rétablissent les forces.

* *Revenir d'une maladie,* Se rétablir, recouvrer sa santé. *Il est bien revenu de sa maladie.* On dit absolument, dans le même sens, *Il revient à vue d'oeil.* On dit de même, *En revenir,* Guérir d'une maladie, n'en pas mourir. *Je crois qu'il en reviendra. Il est trop malade pour en revenir. Il n'en reviendra pas.*

* Fam., *Il en est revenu d'une belle,* Il a été dans un grand danger, il en est échappé.

* Prov., *La jeunesse revient de loin,* Les jeunes gens reviennent souvent des maladies les plus dangereuses. Il se dit aussi pour faire entendre que La jeunesse peut revenir de grandes erreurs, de grands égarements.

* Fig., *Revenir d'une frayeur, d'un étonnement, d'une surprise, etc.,* Reprendre ses esprits, reprendre le courage que la frayeur avait ôté, etc. *Elle n'est pas encore bien revenue de sa frayeur. Je ne reviens pas de ma surprise. Revenez de votre étonnement.*

* Absolument, *Je n'en reviens pas,* Je ne reviens pas de mon étonnement.

* **REVENIR**, signifie figurément, Abandonner l'opinion dont on était, pour se ranger à l'avis d'un autre. *Je reviens à l'avis d'un tel. C'est un homme opiniâtre qui ne revient point, qui ne revient jamais.* On dit aussi : *Je reviens à ma première idée. Je reviendrai peut-être à mon ancien projet. Etc.*

* *Revenir de ses erreurs, de ses opinions, des impressions qu'on a reçues,* S'en désabuser. On dit dans le même sens : *Je suis bien revenu des choses du monde, de ce monde. C'est un homme dont je suis bien revenu.*

* *Revenir de ses débauches, de ses emportements, des égarements de sa jeunesse,* S'en corriger, y renoncer.

* *Revenir sur ce qu'on avait dit, sur ce qu'on avait promis, sur ses engagements,* Changer de sentiments, d'opinion, se dédire de ce qu'on avait promis.

* *Revenir sur le compte de quelqu'un,* Abandonner une mauvaise opinion qu'on avait de lui, pour en prendre une meilleure, une bonne. *Je suis bien revenu sur son compte.*

* *Revenir à soi,* Prendre de meilleurs sentiments. *Après de longs égarements, on peut encore revenir à soi.* Il signifie aussi, Se calmer. *La colère l'emporta, mais il revint à lui presque aussitôt.*

* **REVENIR**, signifie aussi figurément, Se Réconcilier, s'apaiser. *Quand on l'a fâché une fois, c'est pour toujours ; il ne revient jamais. Difficilement le ferez-vous revenir. On n'a besoin que de lui parler raison, il revient aussitôt.*

* **REVENIR**, signifie encore, Résulter à l'avantage ou au désavantage de quelqu'un. *Le profit qui m'en revient est médiocre. Il en reviendra un million à l'État. Que vous revient-il, que vous en revient-il de tourmenter de pauvres gens ? Quel honneur, quelle gloire, quel avantage peut-il vous revenir de cette entreprise ? Il ne vous en reviendra que des ennuis, de la honte.*

* Il signifie aussi, Coûter ; et alors il se joint à la préposition *à*. *Cette ferme, tout compté, tout calculé, me revient à tant. Cet habit me revient à tant, lui revient à tant. Ces deux étoffes reviennent au même prix.*

* *Ces deux sommes réunies reviennent à celle de...* Elles font ensemble la somme de...

* **REVENIR**, signifie en outre, Avoir du rapport, être conforme, semblable. *Cette couleur revient à celle de votre habit. Son humeur revient à la mienne. Prenez de ces deux objets celui que vous voudrez, l'un revient à l'autre.* On dit dans le même sens, *Cela revient au même.*

* **REVENIR**, signifie quelquefois, Plaire. *Son humeur me revient fort. Il a un air, des manières qui reviennent à tout le monde, qui reviennent fort, qui ne reviennent point.*

* **REVENIR**, s'emploie dans quelques autres phrases où il a différentes acceptions.

* *Il me revient de toutes parts que vous vous plaignez de moi ; la même chose me revient de tous côtés,* Beaucoup de personnes me le rapportent, m'en informent ; on me le dit de tous côtés.

* En termes de Cuisine, *Faire revenir de la viande,* La mettre en état d'être piquée ou bardée, pour la faire rôtir ensuite. *Il faut faire revenir ces pigeons, ces poulets sur le gril, sur les charbons, dans l'eau bouillante. Cette longe de veau n'est pas bien revenue, on aura peine à la piquer.* On dit aussi, *Faire revenir des légumes dans de la graisse, dans du beurre.*

* En termes de Jurispr., *Revenir sur quelqu'un,* Exercer contre quelqu'un une action en garantie. *Vous êtes garant de cette rente ; ayez soin qu'elle soit bien payée, sans quoi l'on reviendra sur vous. Si l'on vous dépossède du bien qui vous est échu lors du partage, vous aurez droit de revenir sur vos copartageants.*

* En termes de Procéd., *Revenir par opposition contre un jugement, par requête civile contre un arrêt,* Se pourvoir en justice contre un jugement, contre un arrêt. On dit aussi, *Revenir par la voie de la rescision contre un traité, un contrat, etc.*

* **REVENU, UE. participe**

REVENTE

. s. f.

* Seconde vente, nouvelle vente. *La revente d'un bien. Il a fait la revente de cette maison au même prix qu'il venait de l'acheter.*

* *Une tapisserie de revente, un lit de revente, etc.,* Un lit, une tapisserie, etc., qu'on n'achète pas de la première main.

* *Revente à la folle enchère,* Nouvelle vente d'un bien dont le premier adjudicataire n'a pas payé le prix.

REVENU

. s. m.

* Ce qu'on retire annuellement d'un domaine, d'un emploi, d'une pension, d'une constitution de rente, etc. *Revenu clair et net, clair et liquide, médiocre, bien assuré. Des revenus considérables. De grands, de bons revenus. Une terre de bon revenu, d'un mauvais revenu, d'un revenu fort incertain, fort casuel. Il a tant de revenu en terres. Sa charge lui vaut tant de revenu. Recevoir, toucher son revenu, ses revenus. Son revenu consiste en terres et en pensions. Il en tire tant de revenu. Son revenu monte à tant. On a saisi tous ses revenus. Il a mangé, dissipé en deux mois tout le revenu d'une année. Il faut régler sa dépense sur son revenu. La dépense excède le revenu. Cette dépense passe mon revenu, excède mon revenu.*

* *Revenus casuels,* Certains profits qui ne sont point compris dans les revenus ordinaires.

* *Revenus publics,* ou *Revenus de l'État,* Tout ce que l'État retire, soit des contributions, soit de ses propriétés.

REVENUE

. s. f.

* T. d'Eaux et Forêts. Il se dit Du jeune bois qui revient sur une coupe de taillis. *Voilà une belle revenue.*

RÊVER

. v. n.

* Faire des songes. *Je n'ai fait que rêver toute la nuit. Il est sujet à rêver toutes les nuits. J'ai rêvé que je voyais... Rêver de combats, de naufrages, etc.*

* Fam., *Cet homme rêve tout éveillé,* Son imagination crée des chimères, des fantômes.

* **RÊVER**, s'emploie quelquefois activement. *J'ai rêvé telle chose. Voilà ce que j'ai rêvé. J'ai rêvé la même chose.*

* Fam., *Vous avez rêvé cela,* se dit À une personne qui rapporte, qui raconte des choses que l'on se refuse à croire.

* **RÊVER**, signifie aussi, Être en délire, dans une fièvre chaude ou dans quelque autre maladie. *Voilà le transport qui lui vient, il commence à rêver.*

* Il signifie, par extension, Dire des choses déraisonnables, extravagantes. *Vous rêvez, quand vous dites telle chose. Rêvez-vous de faire cette demande, cette proposition ? Vous n'êtes pas en votre bon sens, vous rêvez. C'est un vieux radoteur, il ne fait plus que rêver.*

* **RÊVER**, signifie encore, Être distrait, laisser aller son imagination sur des choses vagues, sans aucun objet fixe et certain. *Il rêve toujours sans répondre à ce qu'on lui dit. Il ne vous écoute pas, il ne fait que rêver. Il est toute une soirée à rêver. Rêver au bord d'une fontaine. Il rêve tout éveillé.*

* Fam., *Rêver à la Suisse,* Avoir l'air de penser à quelque chose, et ne penser à rien. Cette phrase a vieilli.

* **RÊVER**, signifie aussi, Penser, méditer profondément sur quelque chose. *Cette affaire est de grande conséquence, il faut y rêver. Il a rêvé fort longtemps pour corriger ce vers, cette période. On vous demande la solution de tel problème, prenez du temps pour y rêver. Cela donne à rêver. J'ai rêvé longtemps sur cette affaire, à cette affaire.*

* Il signifie quelquefois activement, surtout en poésie, Désirer quelque chose vivement, avec passion. *Il ne rêve que fortune. Il rêve des grandeurs, des dignités auxquelles il ne parviendra point. Il rêvait la tiare, un chapeau de cardinal.*

* **RÊVÉ, ÉE. participe**

RÉVERBÉRATION

. s. f.

* Réfléchissement, réflexion. Il ne se dit guère que De la lumière et de la chaleur. *Les rayons du soleil ne viennent jamais dans cette chambre que par réverbération. La chaleur qui vient par réverbération est souvent très-incommode. La réverbération des rayons du soleil.*

RÉVERBÈRE

. s. m.

* Miroir réflecteur, ordinairement de métal, que l'on adapte à une lampe, pour ramener vers les objets que l'on veut éclairer, la portion de sa lumière qui se perdrait dans l'espace.

* Il se dit, par extension et plus ordinairement, Des lanternes de verre qui contiennent une lampe munie d'un ou de plusieurs réflecteurs, et qui servent à éclairer pendant la nuit les rues, les grandes cours et d'autres lieux. *Les rues de Paris et des principales villes du royaume sont éclairées par des réverbères. Allumer les réverbères. Couper la corde d'un réverbère. Descendre, hisser un réverbère. À la clarté d'un réverbère. L'écurie était éclairée par un réverbère.*

* *Chasse au réverbère* ou *au flambeau,* Chasse que l'on fait aux canards sauvages pendant la nuit, au moyen d'une espèce de fanal placé au bout d'une perche en avant du bateau qui porte les chasseurs.

* En termes de Chimie, *Feu de réverbère,* Feu appliqué de manière que la flamme est obligée de se rabattre et de rouler sur les matières que l'on expose à son action, comme dans un four ou sous un dôme.

RÉVERBÉRER

. v. a.

* Réfléchir, repousser, renvoyer. Il ne se dit proprement qu'en parlant De la lumière et de la chaleur. *Cette muraille réverbère fortement les rayons du soleil. Les plaques de fer réverbèrent la chaleur du feu, du foyer dans les chambres.*

* Il est aussi neutre. *Les rayons du soleil réverbèrent contre cette muraille. Cette plaque de fer réverbère fortement.*

* **RÉVERBÉRÉ, ÉE. participe**

REVERDIR

. v. a.

* Repeindre en vert. *Ces barreaux ont perdu leur couleur, il faut les reverdir.*

* Il est plus ordinairement neutre, et signifie, Redevenir vert. *Les arbres reverdissent au mois de mai. Il semblait que ce poirier fût mort, mais le voilà qui reverdit.*

* Il se dit figurément D'un vieillard dont les forces se raniment, qui semble rajeunir. *Je l'ai trouvé tout reverdi.*

* Prov., fig. et pop., *Planter là quelqu'un pour reverdir,* Laisser une personne en quelque endroit sans la venir reprendre, comme on le lui avait promis. *Il s'en alla, et me planta là pour reverdir.*

* **REVERDI, IE. participe**

RÉVÉREMMENT

. adv.

* Avec respect, avec révérence. *Parler révéremment de Dieu, des choses saintes.* Il est peu usité.

RÉVÉRENCE

. s. f.

* Respect, vénération. *Il faut traiter les choses saintes avec révérence. Vous lui devez porter honneur et révérence.*

* Pop., *Sauf révérence, révérence parler, en parlant par révérence,* se dit Quand on parle de quelque chose dont on craint que l'idée ou l'expression ne blesse.

* **RÉVÉRENCE**, est aussi Un titre d'honneur qu'on donnait aux religieux qui étaient prêtres. *Votre Révérence veut-elle... Je prie Votre Révérence de remarquer...*

* **RÉVÉRENCE**, signifie encore, Le mouvement du corps qu'on fait pour saluer, soit en s'inclinant, soit en pliant les genoux. *Grande, humble, profonde révérence. Révérence bien basse, fort basse. Faire la révérence bas, bien bas. C'est un grand faiseur de révérences. Révérence à la vieille mode. Faire la révérence de mauvaise grâce. Elle fait ses révérences trop longues, trop courtes.*

* Pop., *Tirer sa révérence à quelqu'un,* Le saluer. *Quand il passa, je lui tirai ma révérence.* Cette manière de parler s'emploie quelquefois dans le langage familier, et signifie, Saluer en s'en allant, s'en aller. *Je lui dis nettement ma façon de penser, et je lui tirai ma révérence.* Figurément : *Je vous tire ma révérence, ne comptez pas sur moi. Ce que vous me proposez est fort imprudent, je vous tire ma révérence.*

* *Faire la révérence, sa révérence à quelqu'un,* Lui rendre ses respects, et le saluer pour la première fois, ou quand on a été longtemps sans le voir. *Ce seigneur, au retour de son voyage, eut l'honneur de faire la révérence au roi. À son retour de l'armée, j'ai été lui faire ma révérence.*

* **RÉVÉRENCE**, se dit aussi d'Une sorte d'hommage rendu aux souverains dans certaines occasions. *Le roi a reçu les révérences. La reine a dispensé des révérences.*

RÉVÉRENCIELLE

. adj. f.

* Il ne s'emploie que dans cette locution, *Crainte révérencielle,* Le sentiment mêlé de crainte et de respect que les enfants doivent avoir pour leurs pères et mères. *Voeux contractés par crainte révérencielle.*

RÉVÉRENCIEUSEMENT

. adv.

* Avec respect, d'une manière humble et cérémonieuse.

RÉVÉRENCIEUX

, EUSE. adj.

* Qui affecte de faire quantité de révérences. *Voilà un homme bien révérencieux.* Il est familier, et ne se dit que par moquerie.

* Il signifie figurément, Humble et cérémonieux. *Il devient de jour en jour plus révérencieux. Discours révérencieux. Paroles révérencieuses.*

RÉVÉREND

, ENDE. adj.

* Digne d'être révéré. Il ne s'emploie que comme un titre d'honneur qu'on donne aux prélats, aux religieux et aux religieuses. *Révérend père en Dieu messire N. Le révérend père un tel. La révérende mère supérieure. Le très-révérend père.* On dit substantivement, *Mon révérend, mes révérends.*

RÉVÉRENDISSIME

. adj. des deux genres

* Titre d'honneur plus relevé que celui de Très-révérend, et que l'on donne aux évêques, aux archevêques et aux généraux d'ordres. *Monseigneur l'illustrissime et révérendissime archevêque de... Le révérendissime père général des capucins. La révérendissime mère générale.*

RÉVÉRER

. v. a.

* Honorer, respecter. *Révérer Dieu, les saints, les reliques, les images. Révérer les ministres de la religion. Révérer les puissances. Révérer les lois. Révérer les personnes d'une haute vertu. Révérer la vertu. C'est un homme qu'on révère généralement. Révérer la mémoire de quelqu'un.*

* **RÉVÉRÉ, ÉE. participe**, *Un prince révéré.*

RÊVERIE

. s. f.

* Il se dit de L'état de l'esprit occupé d'idées vagues qui l'intéressent, et Des pensées riantes ou tristes auxquelles se laisse aller l'imagination. *Profonde, continuelle rêverie. Agréable, douce rêverie. S'enfoncer dans une sombre rêverie. De mélancoliques rêveries. Il passe des heures entières dans la rêverie. Je vous trouve dans une grande rêverie. Il se plaît dans ses rêveries. S'abandonner à la rêverie, à ses rêveries. Promener ses rêveries.*

* Il signifie aussi, Idée extravagante, chimérique. *Les rêveries des astrologues. Il veut débiter ses rêveries pour des vérités. Cet ouvrage est plein de rêveries. Ce que vous dites est une rêverie.*

* Il signifie encore, Délire causé par une maladie, ou L'effet de ce délire. *Il entre dans la rêverie. Il n'a jamais de fièvre qu'il ne tombe en rêverie, qu'il n'ait des rêveries. Des rêveries de malade.*

REVERQUIER

. s. m.

* *Voyez* **REVERTIER**.

REVERS

. s. m.

* Le côté d'une chose opposé à celui que l'on regarde ou qui se présente d'abord. *Le revers de la main. Le revers* ou *le verso d'un feuillet. Il a couvert en un instant la page et le revers. Le revers d'une tapisserie. Le revers d'une montagne, d'un coteau.*

* *Un coup de revers,* ou simplement, *Un revers,* Un coup d'arrière-main ; un coup donné de gauche à droite avec la main ou avec un instrument, avec une arme quelconque. *Ce joueur de paume donne fort adroitement un coup de revers. Il le blessa d'un revers. Donner un revers. Je lui donnai un revers de ma main.*

* *Frapper de revers,* Frapper de gauche à droite avec une arme, un bâton, etc., que l'on tient de la main droite.

* Fig., *Un revers de fortune,* ou simplement, *Un revers,* Une disgrâce, un accident qui change une bonne situation en une mauvaise. *Il vient d'avoir un fâcheux revers de fortune. Il a éprouvé, essuyé d'étranges revers, de grands, d'affreux, de cruels revers, d'éclatants revers. Ce revers était inattendu. Être ferme dans les revers. Il s'est laissé abattre par le premier revers. Il a eu tour à tour des succès et des revers.*

* *Les revers d'un habit,* se dit Des deux parties d'un habit qui se joignent sur la poitrine, et qui sont ou qui semblent repliées en dessus de manière à montrer une portion du revers ou de la doublure de l'habit. *Un habit d'uniforme à revers bleus.*

* *Revers de botte,* Le haut de la tige d'une botte, lorsqu'il paraît se rabattre et montrer le côté du cuir qui n'est pas noirci. *Bottes à revers.*

* **REVERS**, en parlant De monnaies ou de médailles, Le côté opposé à celui où est l'empreinte de la tête du prince ou du personnage au nom ou en l'honneur duquel la médaille a été frappée. *Cette médaille a d'un côté la tête d'Auguste, et sur le revers une Victoire. Le revers de la médaille.*

* Fig. et fam., *Le revers de la médaille,* Le mauvais côté, les mauvaises qualités d'une personne ou d'une chose. *Vous nous avez montré les avantages de cette affaire ; mais voici le revers de la médaille.*

* Prov. et fig., *Toute médaille a son revers,* Chaque chose a deux faces, un bon côté et un mauvais.

* *Revers de pavé,* Partie inclinée du pavé d'une rue depuis les maisons jusqu'au ruisseau.

* En termes de Fortific., *Le revers de la tranchée,* Le côté de la tranchée qui est tourné vers la campagne, et qui est opposé à celui qui regarde la place. On dit de même, *Le revers du fossé,* Le bord extérieur, opposé à celui de l'enceinte. On appelle quelquefois, mais improprement et par abus, *Revers de la tranchée,* Le côté extérieur du parapet.

* En termes de Guerre, *Voir, prendre, battre à revers* ou *de revers une troupe, un ouvrage de fortification,* Voir, prendre, battre cette troupe ou cet ouvrage, soit en flanc, soit à dos. *Prendre des revers,* Occuper une position d'où l'on dirige obliquement son feu contre le dos de l'ennemi.

* En termes de Marine, *Manoeuvres de revers,* Les écoutes, boulines et amures de dessous le vent des basses voiles, c'est-à-dire, qui ne se trouvent pas du côté du vent.

RÉVERSAL

, ALE. adj.

* Il s'est dit D'un acte d'assurance donné à l'appui d'un engagement précédent. *Diplôme réversal. Lettres réversales,* ou substantivement, *Réversales.*

* *Lettres réversales,* ou *Réversales,* se dit aussi de Lettres par lesquelles on fait une concession en échange, en retour d'une autre.

REVERSEMENT

. s. m.

* T. de Marine. Action de reverser. On dit mieux, *Transbordement.*

REVERSER

. v. a.

* Verser de nouveau. *Reverser du vin dans son verre. Reverser à boire.*

* Il signifie, en termes de Marine, Transporter la cargaison d'un bâtiment dans un autre. *Reverser des munitions de guerre, de bouche, des marchandises, etc.* On dit plus ordinairement, *Transborder.*

* Il se dit figurément, en termes de Finance et de Commerce. *Cet excédant sera reversé sur tel chapitre, sur tel article de compte.*

* **REVERSÉ, ÉE. participe**

REVERSI

. s. m.

* (Plusieurs écrivent, *Reversis.*) Sorte de jeu de cartes où celui des joueurs qui fait le moins de levées gagne la partie, et où le valet de coeur, qu'on nomme le *Quinola,* est la carte principale. *Le reversi se joue à quatre personnes. Il joue bien au reversi. C'est un grand joueur de reversi. Faire un reversi, deux parties de reversi.*

* Il se dit également, à ce jeu, Du coup qui consiste à faire toutes les levées, et qui, par une exception à la règle ordinaire, procure le gain de la partie. *Faire le reversi. Faire reversi. Rompre le reversi.*

RÉVERSIBILITÉ

. s. f.

* T. de Jurispr. Qualité de ce qui est réversible. *La réversibilité des apanages. Réversibilité de douaire. Réversibilité d'un héritage, d'une rente, d'une pension.*

RÉVERSIBLE

. adj. des deux genres

* T. de Jurispr. Il se dit Des biens, des terres qui doivent en certains cas retourner au propriétaire qui en a disposé. *Tous les héritages donnés à bail emphytéotique sont réversibles après la fin du bail.*

* Il se dit aussi Des rentes viagères constituées sur plusieurs têtes, ou d'une pension assurée à d'autres personnes après la mort du titulaire. *Ces quatre soeurs ont obtenu des pensions qui seront réversibles d'une tête sur l'autre, jusqu'à la dernière. Sa pension est réversible sur sa veuve, sur ses enfants.*

RÉVERSION

. s. f.

* T. de Jurispr. Retour, droit de retour, en vertu duquel les biens dont une personne a disposé en faveur d'une autre, lui reviennent quand celle-ci meurt sans enfants. *Il est rentré dans ce bien par droit de réversion. Ce duché revint à la couronne par droit de réversion.*

REVERTIER

. s. m.

* Sorte de jeu qui se joue dans un trictrac, et qui consiste à faire revenir ses dames dans la même table d'où elles sont parties. On disait autrefois, *Reverquier.*

REVESTIAIRE

. s. m.

* Lieu séparé dans l'église, où les prêtres se revêtent des habits sacerdotaux pour l'office divin. Il est vieux.

REVÊTEMENT

. s. m.

* T. d'Archit. Espèce de placage de plâtre, de mortier, de bois, de marbre, etc., qu'on fait à une construction pour la rendre plus agréable, ou plus riche, ou même plus solide. *Le revêtement de ce mur est de plâtre ; celui des piédestaux est de marbre. Le revêtement des murs de cet appartement est de bois, de stuc, etc.*

* Il se dit aussi d'Un ouvrage de pierre, de brique, ou de quelque autre matière, servant à retenir les terres d'un fossé, d'un bastion, d'une terrasse. *Le revêtement du fossé des Tuileries est de maçonnerie d'un côté, et de l'autre de gazon. Les revêtements sont ordinairement en talus, afin de mieux soutenir la poussée des terres.*

REVÊTIR

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Vêtir.*) Donner des habits à quelqu'un qui en a besoin. *Revêtir les pauvres. Ce pauvre garçon n'avait qu'un habit tout déchiré, je l'ai revêtu.*

* Avec le pron. pers., *Se revêtir d'un habit,* Le mettre sur soi, s'en couvrir. On dit dans le même sens, *Revêtir un habit.*

* **REVÊTIR**, se dit aussi en parlant Des habits de cérémonie ou des autres marques de dignité. *Le roi était revêtu des habits royaux. Les chevaliers du Saint-Esprit étaient revêtus de leur grand collier de l'ordre. Deux aumôniers revêtirent ce prélat de ses habits pontificaux. On insulta ce président, quoiqu'il fût revêtu de sa robe de magistrat. Se revêtir d'un costume.*

* Il se dit figurément en parlant Des emplois, des titres, des dignités, du pouvoir, de l'autorité qu'on reçoit, dont on est investi. *La charge dont je vous ai revêtu. Je me suis dépouillé de cet emploi pour l'en revêtir. Il est revêtu d'une belle charge. Le titre, le pouvoir, les dignités dont il est revêtu. Il se dépouilla de l'autorité avec plus de contentement qu'il n'en avait eu à s'en revêtir, à s'en voir revêtu. Le légat à latere est revêtu du pouvoir du pape. Le roi l'a revêtu d'un plein pouvoir.*

* Il s'emploie aussi figurément dans quelques autres acceptions. Ainsi on dit : *Revêtir ses pensées d'un style brillant,* Les exprimer d'une manière brillante. *Revêtir le mensonge, l'erreur des apparences de la vérité,* Donner au mensonge, etc., l'air de la vérité.

* En termes de Jurispr., *Cet acte est revêtu de toutes ses formes, de toutes les formalités requises,* Toutes les formes nécessaires pour qu'il soit valide y ont été observées. *Cet écrit, cet acte est revêtu de la signature de telle personne,* Il porte la signature de telle personne.

* **REVÊTIR**, signifie également, soit seul, soit avec le pronom personnel, Prendre, se donner, s'attribuer telle ou telle apparence, telle ou telle qualité. *Revêtir la figure de*

quelqu'un. Les formes que revêt la pensée, dont la pensée se revêt. JÉSUS-CHRIST *se revêtit des apparences les plus humbles pour venir racheter les hommes.* On dit dans un sens analogue, *Revêtir un personnage.*

* *Revêtir un caractère,* Faire connaître la qualité, l'autorité qu'on possédait sans la montrer. *Il ne passait que pour un voyageur, mais il a revêtu depuis peu un caractère d'envoyé.*

* **REVÊTIR**, en termes d'Architecture, Faire un revêtement. *Revêtir un fossé, un bastion. Revêtir une terrasse de gazon. Revêtir une muraille de carreaux de faïence. Revêtir de marbre, de stuc les lambris d'un appartement.*

* Il signifie également, dans une acception plus générale, Recouvrir, enduire. *Revêtir l'aire d'une grange d'une couche de sable et de terre battus. Revêtir le fond d'un bassin d'un lit de glaise. Etc.*

* **REVÊTU, UE. participe**, Fam., *Un gueux revêtu,* Un homme de rien qui a fait fortune, et qui en est devenu arrogant.

* **REVÊTU**, s'emploie souvent au figuré, dans le sens d'Orné, décoré. *Les vertus et les qualités aimables dont il était revêtu, le rendent digne de tous nos regrets. On dédaigne souvent la vérité, quand elle n'est pas revêtue des ornements qui séduisent l'esprit.*

RÊVEUR

, EUSE. adj.

* Qui rêve, qui s'entretient de ses imaginations. *Cet homme est fort rêveur. C'est un esprit rêveur. Vous voilà bien rêveuse. Il me parut triste et rêveur.*

* Il est aussi substantif. *C'est un rêveur perpétuel.*

* *C'est un rêveur, c'est un vieux rêveur,* se dit D'un homme qui fait ou qui dit des choses extravagantes, dont les idées sont hors du sens commun.

REVIRADE

. s. f.

* T. du Jeu de trictrac. Action d'un joueur qui, pour faire une case avancée, emploie une ou deux dames de cases déjà faites. *Faire une revirade, la revirade.*

REVIREMENT

. s. m.

* T. de Marine. Action de revirer. *Revirement par la tête, par la queue.* On dit mieux, *Virement.*

* En termes de Banque et de Commerce, *Revirement de parties, de fonds, de deniers,* et simplement, *Revirement,* Manière de s'acquitter envers une personne en lui faisant le transport d'une dette active équivalente à la somme qu'on lui doit. *Ces négociants se sont acquittés par des revirements.*

REVIRER

. v. n.

* T. de Marine. Tourner d'un autre côté. *Revirer par la tête, par la queue. Revirer de bord.*

* Fig. et fam., *Revirer de bord,* Changer de parti. *Quand il vit la tournure que prenaient les affaires, il revira de bord.*

* **REVIRER**, au Jeu de Trictrac, Faire une revirade.

REVISER

. v. a.

* Revoir, examiner de nouveau. *Reviser une affaire, un compte, un procès. Reviser le règlement d'une académie, d'une assemblée. Un article de cette constitution fixe l'époque où elle pourra être revisée. Reviser la législation pénale. Reviser une feuille avant de la livrer à l'impression.*

* **REVISÉ, ÉE. participe**

RÉVISEUR

. s. m.

* Celui qui revoit après un autre. *Vous avez là un bon réviseur. Réviseur de comptes.*

RÉVISION

. s. f.

* Action par laquelle on revoit, on examine de nouveau. *La révision des lois, d'une constitution. Soumettre à une révision.* En Imprimerie, *Faire la révision d'une feuille, pour s'assurer qu'il n'y reste plus de fautes.*

* Il se dit particulièrement en Matière de comptes et de procès. *Révision de comptes. Demander la révision d'un procès. Il s'est pourvu en révision. Il avait été condamné, mais il obtint des lettres de révision.*

* *Conseil de révision,* Tribunal militaire qui révise les jugements rendus par les conseils de guerre.

RÉVIVIFICATION

. s. f.

* T. de Chimie. Opération par laquelle on fait reparaître sous sa forme naturelle un métal qui était masqué sous une forme différente. *Voyez* **RÉDUCTION**.

RÉVIVIFIER

. v. a.

* Vivifier de nouveau. *Cette partie était presque morte, on l'a révivifiée en la frottant avec de l'alcool, en la frictionnant.*

* Fig., en Chimie, *Révivifier le mercure,* Le remettre en son état naturel, le rendre à sa forme métallique.

* Fig., en Théologie, *La grâce révivifie le pécheur,* Elle lui donne une nouvelle vie spirituelle.

* **RÉVIVIFIÉ, ÉE. participe**

REVIVRE

. v. n.

* (Il se conjugue comme *Vivre.*) Ressusciter, revenir à la vie. JÉSUS-CHRIST *fit revivre Lazare, qui était mort depuis trois jours. Vous avez beau pleurer, vos larmes ne la feront pas revivre.* Par exagérat., *Voilà du vin capable de faire revivre un mort.*

* Il signifie figurément, Vivre pour ainsi dire de nouveau. *Les pères revivent dans leurs enfants. L'épopée fait revivre dans ses chants les héros des temps passés.*

* Il se dit également Des choses, et signifie, Renaître, se renouveler. *À la paix, l'industrie sembla revivre. On eût dit que l'antique splendeur de cet empire allait revivre. La fierté,*

l'orgueil de ses aïeux revivait en lui. Empêcher les abus, les préjugés de revivre. J'ai vu revivre cette mode, qui était passée depuis longtemps.

* En langage de Dévotion, *Pour revivre à la grâce, il faut mourir au péché,* Il faut renoncer entièrement au péché, si l'on veut revenir en état de grâce.

* Fig. et par exagérat., *Faire revivre une personne,* Lui rendre des forces, de la vigueur, lui redonner de l'espérance, de la joie. *Il était dans une grande langueur, le remède qu'on lui a donné l'a fait revivre. Il était dans un étrange accablement d'esprit, la nouvelle qu'il a reçue l'a fait revivre.*

* Fig., *Faire revivre une chose,* La renouveler, la ranimer, ou La remettre de nouveau en honneur, en vogue, en crédit. *Son amour, qu'elle croyait éteint, commence à revivre. Ce nouveau procès a fait revivre la haine qui existait entre ces deux familles. Faire revivre de vieilles dettes, un ancien procès. Faire revivre la mémoire des grands hommes. Faire revivre une hérésie, une opinion, un système, une mode. Faire revivre des mots tombés en désuétude.*

* *Il fait revivre en lui la gloire de ses ancêtres,* Il imite les grandes actions de ses ancêtres.

* *Faire revivre des droits, des prétentions, etc.,* Les faire valoir de nouveau.

* *Faire revivre une charge,* Rétablir une charge qui avait été éteinte ou supprimée.

* *Le vernis fait revivre les couleurs,* Il leur donne un nouvel éclat. *La noix de galle fait revivre les vieilles écritures,* Elle les fait reparaître, elle les rend lisibles.

RÉVOCABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être révoqué, qui peut être destitué. *Ordinairement une procuration est révocable. Une commission révocable. Les donations à cause de mort sont révocables. Ces employés sont révocables.*

RÉVOCATION

. s. f.

* Action de révoquer. *J'ai révoqué mon avoué, et j'ai fait signifier sa révocation à ma partie. La révocation d'un testament. Des emplois sujets à révocation. La révocation de l'édit de Nantes. La révocation des pouvoirs donnés.*

RÉVOCATOIRE

. adj. des deux genres

* T. de Jurispr. Qui révoque. *Acte révocatoire. Disposition révocatoire.*

REVOICI

et REVOILÀ. Prépositions réduplicatives

* qui signifient, Voici et voilà de nouveau. *Le revoici, le revoilà encore.* Ces deux mots sont familiers.

REVOIR

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Voir.*) Voir de nouveau. *Je l'avais vu hier, je l'ai revu aujourd'hui. Si vous m'en croyez, vous reverrez votre rapporteur. J'aurai l'honneur de vous revoir. Revoir sa patrie. Nous allons bientôt revoir les beaux jours. Vous ne le reverrez plus, il est mort. J'ai perdu l'espérance de le revoir.* On l'emploie souvent comme verbe réciproque. *Ils se revirent, ils se sont revus après une longue séparation. Quand est-ce que nous nous reverrons ? Quand nous reverrons-nous ?*

* Il s'emploie substantivement dans cette phrase familière, *Adieu jusqu'au revoir*, ou simplement, *Au revoir*.

* En termes de Vénerie, *Revoir d'un cerf*, Prendre connaissance de la force du cerf ; ce qui se fait par le pied, les fumées, les abattures, les portées, les foulées, le frayoir, etc. *Le cerf a passé par ici, j'en revois, j'en ai revu.*

* **REVOIR**, signifie aussi, Examiner de nouveau. *Revoir un manuscrit, un ouvrage pour le corriger. Revoir des épreuves. Revoir un compte. Obtenir un arrêt pour faire revoir un procès. C'est un homme qui examine les choses avec soin, après lui il n'y a point à revoir.*

* *À revoir*. Locution dont on se sert pour dire qu'il faut faire un nouvel examen d'un compte, d'une citation, d'un écrit, etc. *À côté de chaque article douteux de ce compte, j'ai mis : À revoir.*

* **REVU, UE. participe**, *Seconde édition revue, corrigée et augmentée.*

REVOLER

. v. n.

* Voler de nouveau, retourner quelque part en volant. Il se dit au propre et au figuré. *Cet oiseau revole vers son nid. Mes affaires terminées, je revolerai vers vous. Ils revolèrent au combat.*

REVOLIN

. s. m.

* T. de Marine. Effet du vent lorsqu'il est réfléchi, renvoyé par un objet quelconque. *Les navires qui étaient à l'ancre près de ces terres élevées, furent tourmentés par des revolins.* On dit dans un sens analogue qu'*Une voile fait revolin*, lorsqu'elle est enflée par le revolin qu'occasionne une autre voile.

RÉVOLTANT

, ANTE. adj.

* Qui révolte, qui choque excessivement, qui indigne. *Procédé révoltant. Proposition révoltante. Absurdité révoltante. Cette idée est révoltante. C'est un abus révoltant. Un faste, un luxe révoltant.*

RÉVOLTE

. s. f.

* Rébellion, soulèvement des sujets contre le souverain, ou d'un inférieur contre son supérieur. *Révolte générale. Être en révolte, en révolte ouverte, en état de révolte. La révolte de toute une province. On vit aussitôt une révolte de plusieurs villes. La révolte d'un camp, d'une armée. Un peuple en révolte. Avoir l'esprit de révolte. Se jeter dans la révolte. Un esprit séditieux qui souffle partout la révolte. Les écoliers de ce collége s'étaient mis en révolte. Apaiser, calmer, réprimer, étouffer la révolte, une révolte. Exciter, porter à la révolte. Sa présence excita la révolte, une révolte. Fomenter la révolte. Le chef, les chefs de la révolte. Se laisser entraîner à la révolte, dans la révolte.*

* Il s'emploie figurément, au sens moral. *La révolte des sens contre la raison, de la chair contre l'esprit. La révolte des passions, etc.*

RÉVOLTER

. v. a.

* Soulever, porter à la révolte. *C'est lui qui a révolté ces provinces. Il a révolté tous mes enfants, toute ma famille contre moi. Révolter des troupes contre leur général.*

* Il s'emploie figurément, au sens moral. *La volupté révolte les sens contre la raison.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, tant au propre qu'au figuré. *Toute cette province s'est révoltée. Se révolter contre son supérieur. Les sens se révoltent contre la raison. Quand les passions se révoltent.*

* Il s'emploie aussi neutralement avec le verbe *Faire,* tant au propre qu'au figuré. *C'est lui qui a fait révolter toute la province.* En langage de Dévotion, *Le péché a fait révolter la chair contre l'esprit.*

* **RÉVOLTER**, signifie quelquefois, Choquer excessivement, indigner. *Cet homme, par ses manières, par son procédé, par ses discours, a révolté tous les esprits contre lui. La proposition qu'il fit révolta toute l'assemblée, révolta tout le monde. Cela révolte le bon sens, le bon goût. Une action si cruelle révolte l'humanité. Cet ouvrage, ce système révolte la raison par son absurdité.*

* Il signifie de même, avec le pronom personnel, S'indigner. *Quelle âme ne se révolterait contre une telle injustice ? Le bon sens se révolte contre une telle absurdité.*

* **RÉVOLTÉ, ÉE. participe**, *Un pays révolté. Une province révoltée.*

* Il est aussi substantif. *Les révoltés se sont rendus maîtres de telle place. On envoya des troupes pour réduire les révoltés.*

RÉVOLU

, UE. adj.

* Il se dit Du cours des planètes et des astres, lorsque, par leur mouvement périodique, ils sont revenus au même point d'où ils étaient partis. *Avant que le cours de Saturne soit révolu.*

* Il se dit aussi Des périodes de temps, et signifie, Achevé, complet. *Le mois, l'an, le siècle n'était pas encore révolu. Après l'année révolue. Il a trente ans révolus.*

RÉVOLUTION

. s. f.

* Le retour d'une planète, d'un astre au même point d'où il était parti. *La révolution des planètes. Les révolutions célestes. La révolution de la terre autour du soleil. Révolution périodique.* On dit dans un sens analogue, *La révolution des siècles, des temps, des saisons, etc.*

* *Révolution d'humeurs,* Mouvement extraordinaire dans les humeurs. *Cela m'a causé une révolution,* se dit D'une émotion violente qui occasionne une révolution d'humeurs.

* **RÉVOLUTION**, se dit figurément Du changement qui arrive dans les choses du monde, dans les opinions, etc. *Prompte, subite, soudaine, merveilleuse, étonnante, heureuse, funeste révolution. Une brusque, une lente révolution. Le temps amène, le temps fait d'étranges révolutions. Les choses de ce monde sont sujettes à de grandes révolutions. Révolution dans les arts, dans les sciences, dans les esprits, dans les moeurs, dans les modes, etc. Il s'opéra, il se fit une révolution dans les idées.*

* Il se dit surtout Des changements brusques et violents qui ont lieu dans le gouvernement des États. *Révolution politique. Il prévit la révolution qui se préparait, qui allait éclater. Rechercher les causes d'une révolution. Une révolution mémorable. Les hommes qui ont figuré dans une révolution. Le commencement, la fin d'une révolution. Mettre un pays en révolution. Écrire l'histoire des révolutions d'un pays. Les révolutions romaines. Les révolutions de Suède, d'Angleterre, de France.*

* Il se dit, absolument, de La révolution politique la plus mémorable qui ait eu lieu dans un pays. Ainsi, en parlant de l'Angleterre, *La révolution* désigne Celle de 1688 ; en parlant de la Suède, Celle de 1772 ; en parlant de la France, Celle de 1789. *Histoire de la révolution française. Pendant la révolution. À l'époque de la révolution. Il fut ruiné par la révolution. Etc.*

* *Les révolutions de la terre, du globe,* Les événements naturels par lesquels la face de la terre a été changée.

RÉVOLUTIONNAIRE

. adj. des deux genres

* Qui a rapport aux révolutions politiques, qui est favorable à ces révolutions. *Gouvernement révolutionnaire. Principes, opinions révolutionnaires. Mesures révolutionnaires.*

* Il s'emploie aussi substantivement, et signifie, Ami, partisan des révolutions. *C'est un révolutionnaire. Un ardent, un fougueux révolutionnaire.*

REVOMIR

. v. a.

* Vomir ce qu'on a avalé. *Il revomit son dîner. Dès qu'il a pris un bouillon, il le revomit.*

* Il signifie aussi, Vomir de nouveau. *En se levant, il vomit ; une heure après, il revomit.*

* **REVOMI, IE. participe**

RÉVOQUER

. v. a.

* Rappeler, destituer. Il se dit proprement De ceux à qui on ôte, par des raisons de mécontentement, les fonctions, le pouvoir, l'emploi amovible qu'on leur avait donné. *Le roi révoqua son ambassadeur. Révoquer son avoué. Révoquer un préfet. Révoquer un commis, un employé.*

* Il se dit aussi en parlant Des choses, et signifie, Annuler, déclarer de nulle valeur à l'avenir. *Révoquer un ordre, un pouvoir, une donation. Révoquer une commission. Il révoqua son testament. Le roi a révoqué son ordonnance.*

* *Révoquer en doute,* Mettre en doute.

* **RÉVOQUÉ, ÉE. participe**

REVUE

. s. f.

* Recherche, inspection exacte. *Avant de se coucher, il a fait la revue dans toute sa maison. Le proviseur fit la revue dans tous les coins et recoins du collége. Il fait tous les jours sa revue. Il a fait une revue de tous ses papiers. J'ai fait la revue de mes livres. Faire une revue de ses actions, de ses fautes, de sa vie passée. Passer en revue les actions de quelqu'un, les divers systèmes de philosophie, etc.*

* Il se dit principalement en parlant Des troupes que l'on met en bataille, et que l'on fait ensuite défiler, pour voir si elles sont complètes, et si elles sont en bon ordre. *Revue d'un régiment. Revue générale. Grande revue. Le colonel a fait la revue. Il a passé tant d'hommes en revue. Passer une revue. Inspecteur aux revues.*

* *La revue du roi, du général, etc.,* Celle que fait le roi, le général, etc.

* Fam., *Nous sommes gens de revue,* Nous nous voyons souvent, nous avons souvent occasion de nous revoir.

* **REVUE**, est aussi Le titre de certains écrits périodiques. *La Revue d'Édimbourg. La Revue de Paris. La Revue encyclopédique. La Revue médicale. Etc.*

RÉVULSIF

, IVE. adj.

* T. de Médec. Il se dit Des médicaments et autres moyens employés pour détourner d'un organe le principe d'une maladie qui semble s'y être fixé. *Saignée révulsive.* On l'emploie aussi comme substantif, au masculin. *Faire usage des révulsifs.*

RÉVULSION

. s. f.

* T. de Médec. Il se dit de L'action par laquelle, au moyen de médicaments ou d'autres agents, on détourne la cause d'une maladie d'une partie du corps vers une autre. *Il s'est fait une révulsion de l'humeur de la goutte, qui a pensé l'étouffer. On lui appliqua des ventouses pour déterminer la révulsion de l'humeur qui se portait sur les yeux.*

REZ

. préposition

* Tout contre, joignant. Il n'est plus usité que dans ces locutions, *Rez pied, rez terre,* À fleur de terre, au niveau du sol. *On a abattu cette maison, cette place, ces fortifications, rez pied, rez terre. Les arbres ont été coupés rez terre.*

REZ-DE-CHAUSSÉE

. s. m.

* Niveau du terrain. *Le mur n'était encore qu'au rez-de-chaussée, qu'à rez-de-chaussée. Depuis le rez-de-chaussée jusqu'au haut, il y a tant de toises. Les fondations s'élèvent jusqu'au rez-de-chaussée.*

* Il se dit plus ordinairement de La partie d'une maison qui est, ou à peu près, au niveau du terrain. *Être logé au rez-de-chaussée. Habiter l'appartement du rez-de-chaussée, le rez-de-chaussée. Rez-de-chaussée à louer. Les fenêtres du rez-de-chaussée. Le rez-de-chaussée de cette maison est élevé de trois pieds au-dessus du sol.*

RHABDOLOGIE

. s. f.

* *Voy*. RABDOLOGIE.

RHABILLAGE

. s. m.

* Raccommodage. *Voilà un méchant rhabillage.* Il est familier.

* Il se dit, figurément et familièrement, en parlant D'une affaire, d'un ouvrage qu'on a essayé de changer en mieux, de corriger, sans y avoir réussi. *Ce n'est qu'un rhabillage. C'est un mauvais rhabillage.*

RHABILLER

. v. a.

* Habiller une seconde fois. *Il était déshabillé, il a fallu le rhabiller.*

* Il signifie aussi, Fournir de nouveaux habits. *Il en a coûté tant pour rhabiller ce régiment. Il a rhabillé tous ses domestiques.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel. *Elle s'est rhabillée.*

* **RHABILLER**, signifie figurément et familièrement, Rectifier ce qu'il y a de défectueux dans une affaire, tâcher de justifier, de pallier une faute. *Il a rhabillé tout cela du mieux qu'il a pu. Il aura bien de la peine à rhabiller ce qu'il a fait si mal à propos.*

* **RHABILLÉ, ÉE. participe**

RHABILLEUR

. s. m.

* *Voyez* **RENOUEUR**.

RHAGADE

. s. f.

* T. de Médec. Il se dit de Certaines gerçures, de certains ulcères étroits et allongés qui se forment à l'origine des membranes muqueuses, et qui sont dus en général au virus vénérien. On ne l'emploie guère qu'au pluriel. *Avoir des rhagades aux lèvres, à l'anus.*

RHAPONTIC

. s. m.

* T. de Botan. Espèce de rhubarbe qui purge très-violemment.

RHAPSODE

. s. m.

* *Voyez* **RAPSODE**.

RHAPSODIE

. s. f.

* *Voyez* **RAPSODIE**.

RHAPSODISTE

. s. m.

* *Voyez* **RAPSODISTE**.

RHÉTEUR

. s. m.

* Celui qui enseigne l'art de bien dire, et qui ordinairement fait profession de donner des règles et des préceptes d'éloquence, soit de vive voix, soit par écrit. *Parmi les plus célèbres rhéteurs de la Grèce, on compte Isocrate, Longin, etc. Quintilien est le premier des rhéteurs romains. Rollin, dans son Traité des Études, a parlé de l'éloquence en rhéteur consommé.*

* Il se dit, en mauvaise part, d'Un homme dont toute l'éloquence consiste dans un style apprêté, emphatique et déclamatoire. *Cet homme-là n'est point un orateur, ce n'est qu'un rhéteur. Style de rhéteur. Cela sent le rhéteur.*

RHÉTORICIEN

. s. m.

* Celui qui sait la rhétorique. *Cet homme-là est rhétoricien. C'est un grand rhétoricien, un excellent rhétoricien. Un rhétoricien consommé.*

* Il se dit plus ordinairement d'Un écolier qui étudie en rhétorique. *C'est un bon rhétoricien.*

RHÉTORIQUE

. s. f.

* L'art de bien dire. *Enseigner la rhétorique. Il sait fort bien la rhétorique. Traité, cours de rhétorique. Les préceptes, les règles de la rhétorique.*

* *Figures de rhétorique*, Formes particulières de langage, qui servent à donner ou de la force ou de la grâce au discours. *La métaphore est une figure de rhétorique. L'ironie, la prosopopée, l'hypotypose, etc., sont des figures de rhétorique.* Voyez **FIGURE**.

* Dans les Colléges, *La classe de rhétorique*, ou absolument, *La rhétorique*, La classe où l'on enseigne la rhétorique. *Aller en rhétorique. Être en rhétorique. Étudier en rhétorique*, ou *Faire sa rhétorique. Régent, professeur, maître de rhétorique. Professeur en rhétorique. Écolier de rhétorique.*

* **RHÉTORIQUE**, est aussi Le titre de certains traités de rhétorique. *La Rhétorique d'Aristote.*

* **RHÉTORIQUE**, se dit quelquefois, figurément et familièrement, de Tout ce qu'on emploie dans le discours pour persuader quelqu'un. *J'ai employé toute ma rhétorique pour essayer de le persuader. Vous y perdrez votre rhétorique.*

* Il se dit aussi, en mauvaise part, pour désigner L'affectation d'éloquence, les discours vains et pompeux. *Tout cela n'est que de la rhétorique.*

RHINGRAVE

. s. m.

* Comte du Rhin. Il se disait Des juges, des gouverneurs de villes situées le long du Rhin, et de Quelques princes d'Allemagne. La femme du Rhingrave était appelée *Madame la rhingrave.*

RHINGRAVE

. s. f.

* Nom qu'on donnait autrefois à une espèce de culotte ou haut-de-chausses fort ample, attaché par le bas avec plusieurs rubans.

RHINOCÉROS

. s. m.

* (On prononce l'S.) Grand quadrupède sauvage et féroce, portant une ou deux cornes sur le nez. *Une corne de rhinocéros. Le combat d'un rhinocéros contre un éléphant.*

RHODIUM

. s. m.

* (On prononce *Rodiome.*) T. de Chimie. Métal très-difficile à fondre, et fort rare, qu'on n'a encore trouvé qu'allié au platine.

RHODODENDRON

. s. m.

* T. de Botan. Arbrisseau toujours vert, qui appartient à la famille des Rosacées, et dont les diverses espèces sont recherchées pour la beauté de leurs fleurs. On le nomme aussi *Rosage.*

RHOMBE

. s. m.

* T. de Géom. Quadrilatère plan dont les côtés opposés sont parallèles entre eux, sans que ses angles soient droits. *Tout rhombe est un parallélogramme à angles obliques. Le losange est un rhombe dont les quatre côtés sont égaux.*

* **RHOMBE**, en Histoire naturelle, se dit d'Un genre de coquillages univalves.

* Il se dit également de Certains poissons, tels que le turbot.

RHOMBOÏDAL

, ALE. adj.

* Qui a la figure du rhombe ou du rhomboïde. Il s'emploie principalement dans ce dernier sens. *Cristal rhomboïdal. Forme rhomboïdale.*

RHOMBOÏDE

. s. m.

* T. de Géom. Corps solide ayant six faces parallèles deux à deux, et dont chacune est un rhombe.

RHUBARBE

. s. f.

* Plante médicinale dont la racine, qui porte le même nom, est très-grosse, jaune, amère, tonique à de petites doses, et purgative à des doses plus élevées. *La racine de rhubarbe, la rhubarbe nous vient surtout de la Chine et de la Tartarie. Une infusion de rhubarbe. Prendre de la rhubarbe. Rhubarbe en poudre.*

* Prov. et fig., *Passez-moi la rhubarbe, je vous passerai le séné,* se dit en parlant De deux personnes qui se font mutuellement des concessions, qui ont l'une pour l'autre des complaisances intéressées. Cela se dit ordinairement en mauvaise part, ou pour plaisanter.

* *Rhubarbe des moines.* Nom vulgaire d'une espèce de patience originaire des Alpes, dont les propriétés sont semblables à celles de la rhubarbe, mais dans un degré plus faible.

RHUM

. s. m.

* (On prononce *Rom*, en faisant sentir l'*m*.) Eau-de-vie de sucre. *Du rhum très-fort. Ce rhum est violent. Du rhum de la Jamaïque. Une bouteille, un verre de rhum. Gelée au rhum*. Quelques personnes écrivent, *Rum*.

RHUMATIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Il a le même sens que Rhumatismal. *Goutte rhumatique.*

RHUMATISMAL

, ALE. adj.

* Qui appartieht au rhumatisme. *Douleur rhumatismale. Goutte rhumatismale.*

RHUMATISME

. s. m.

* Maladie inflammatoire qui affecte, tantôt les muscles, tantôt les articulations, et qui est accompagnée de difficulté dans les mouvements. *Rhumatisme musculaire. Rhumatisme articulaire. Rhumatisme douloureux. Rhumatisme aigu. Il a un rhumatisme. Il est sujet au rhumatisme. Rhumatisme sur les épaules, sur les reins, etc. Rhumatisme universel. Rhumatisme goutteux. Rhumatisme vague. Rhumatisme chronique. Il est perclus de rhumatisme.*

RHUME

. s. m.

* Espèce de fluxion causée par l'irritation ou par l'inflammation de la membrane muqueuse qui tapisse la gorge, et accompagnée de toux, d'enrouement, d'expectoration, quelquefois d'un peu de fièvre. *Grand rhume. Gros rhume. Rhume opiniâtre. Rhume incommode. Rhume de poitrine. Ce rhume lui est tombé sur la poitrine. Son rhume commence à se mûrir, à se pourrir. Sa fièvre n'est qu'une fièvre de rhume.*

* *Rhume de cerveau,* Fluxion causée par l'inflammation de la membrane muqueuse qui tapisse l'intérieur du nez. On l'appelle autrement *Coryza*.

RHUS

. s. m.

* (On prononce l'S.) T. de Botan. *Voyez* **SUMAC**.

RHYTHME

. s. m.

* Nombre, cadence, mesure. *Le rhythme de la musique ancienne. Le rhythme poétique. Rhythme harmonieux. Les anciens observaient soigneusement le rhythme. La prose a son rhythme, ainsi que la poésie.*

RHYTHMIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient au rhythme. *L'harmonie rhythmique.*

RIANT

, ANTE. adj.

* Qui annonce de la gaieté, de la joie. *Un visage riant. Une mine, une physionomie riante. Une bouche riante. Un oeil riant. Il vint à moi d'un air riant.*

* Il signifie aussi, Agréable à la vue, qui plaît aux yeux. *Une maison riante. Un appartement riant. Un jardin riant. Un paysage riant. Un aspect riant. Tout y était riant.*

* Il signifie encore, Gracieux, agréable à l'esprit. *Des idées riantes. Un sujet aussi riant que celui de votre poëme n'admettait pas ces images sombres. Je m'en fais une image riante.*

RIBAMBELLE

. s. f.

* Il se dit familièrement et en mauvaise part, pour signifier, Kyrielle, longue suite. *Il m'a fait une ribambelle ennuyeuse de ses titres, de ses qualités. Il m'a dit une ribambelle d'injures. Il amena une ribambelle d'enfants.*

RIBAUD

, AUDE. adj.

* Luxurieux, impudique. *C'est un homme fort ribaud. Une femme ribaude.* On l'emploie aussi comme substantif. *C'est un ribaud, un franc ribaud.* Il est populaire et grossier.

RIBAUDERIE

. s. f.

* Action de ribaud, divertissement licencieux. *Il a donné dans toutes sortes de ribauderies.* C'est un terme de mépris et de blâme, mais non pas un mot grossier comme *Ribaud*. L'un et l'autre sont peu usités.

RIBLEUR

. s. m.

* Celui qui court les rues la nuit, comme les filous. *C'est un ribleur, un batteur de pavé.* Il est populaire et vieux.

RIBORDAGE

. s. m.

* T. de Marine. Dommage que le choc d'un bâtiment cause à un autre dans le port ou dans la rade, en changeant de place. *Droit de ribordage.*

RIBOTE

. s. f.

* Débauche, excès de table ou de boisson. *Faire ribote. Être en ribote.* Ce mot et ses dérivés sont populaires.

RIBOTER

. v. n.

* Faire ribote.

RIBOTEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui aime à riboter. *C'est un grand riboteur.*

RICANEMENT

. s. m.

* Action de ricaner. Ce mot et les trois suivants sont familiers.

RICANER

. v. n.

* Rire à demi, soit par sottise, soit par malice. *Il ne fait que ricaner. Au lieu de répondre sérieusement, il se mit à ricaner. C'est un homme qui ricane à tout propos.*

RICANERIE

. s. f.

* Ris moqueur.

RICANEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui ricane. *C'est un sot ricaneur, une impertinente ricaneuse. Ricaneuse perpétuelle.*

* Il se prend quelquefois adjectivement. *Un air ricaneur.*

RIC-À-RIC

. loc. adv. et fam.

* Avec une exactitude rigoureuse. *Je le ferai payer ric-à-ric. On lui a payé ric-à-ric tout ce qui lui était dû. Compter ric-à-ric.*

RICHARD

. s. m.

* Celui qui a beaucoup de bien. Il ne se dit ordinairement que Des personnes d'une condition médiocre, qui ont fait fortune. *C'est un richard, un gros richard.* Il est familier.

RICHE

. adj. des deux genres

* Qui a beaucoup de bien, qui possède de grands biens. *Un homme fort riche, extrêmement riche, puissamment riche. Il est riche en argent, en meubles, en fonds de terre, en rentes constituées. Il est riche de son patrimoine. Sa famille n'était riche que des bienfaits du roi. Il est riche de tant. Une riche héritière. Une riche veuve. C'est un homme qui s'est fait riche, qui est devenu riche en très-peu de temps. Cette famille, cette communauté, cette province est fort riche. C'est la ville la plus riche du royaume. Cet État est fort riche.*

* Prov., *Est assez riche qui ne doit rien, est assez riche qui est content.*

* Prov., *Être riche comme Crésus, comme un Crésus,* Être extrêmement riche. On dit familièrement dans le même sens, *Être riche comme un juif, riche comme un puits, riche à millions.*

* *Cet homme a fait un riche mariage,* Il a épousé une femme fort riche.

* *C'est un riche parti,* se dit D'un jeune homme et plus ordinairement d'une jeune fille très-riche, qui est à marier.

* **RICHE**, se dit figurément en parlant Des qualités personnelles. *Riche en mérite, en vertus. Elle n'est pas riche en biens, mais elle est riche en beauté et en vertus.*

* Fam., *Il est riche en ridicules,* se dit D'un homme qui prête beaucoup à la raillerie.

* *Une riche taille,* Une taille au-dessus de l'ordinaire, et qui est bien proportionnée. *Cet homme, cette femme est d'une riche taille.*

* **RICHE**, signifie quelquefois, Abondant, fertile. *La moisson a été riche. Un pays couvert de riches moissons. Les mines du Potose sont fort riches. C'est un pays riche en blés, en vins, en sel, etc. De riches prairies. Une belle et riche contrée.* On dit dans un sens analogue : *Une bibliothèque riche en manuscrits. Un musée riche en tableaux. Etc.*

* Fig., *Une langue riche,* Une langue abondante en mots et en tours.

* **RICHE**, signifie aussi, De grand prix, magnifique. *Des meubles riches. Des étoffes riches. Un plafond, un lambris fort riche. Un lit riche. Un habit riche. Une riche broderie. De riches dépouilles. Un riche salaire.*

* Il se dit en parlant De certains ouvrages de peinture, de sculpture et d'architecture, et signifie, Accompagné d'ornements précieux par la matière ou par le travail. *Ces rinceaux, ces arabesques sont riches. Une figure riche d'ajustement.*

* **RICHE**, s'emploie figurément en parlant Des ouvrages d'esprit, et signifie, Fécond en idées, en images. *Sujet, matière riche. Comparaison riche.*

* En Versification, *Rimes riches,* Celles qui vont au delà de l'exactitude exigée. *Orage et Courage, Oreille et Pareille, Sévérité et Témérité, Couleur et Douleur, Utile et Futile, sont des rimes riches.*

* En termes de Peinture, *Composition riche,* Composition remarquable par le nombre des figures, par l'expression de leurs traits, par la beauté de leurs formes, par la justesse et la variété de leurs attitudes.

* **RICHE**, s'emploie quelquefois substantivement. *Le riche et le pauvre. Un juge doit rendre également justice au riche et au pauvre.*

* Prov., *On ne prête qu'aux riches.* Voyez **PRÊTER**.

* *Un riche malaisé,* Un homme qui a de grands biens, mais beaucoup de dettes, ou de charges, de manière qu'il se trouve souvent à la gêne.

* *Le mauvais riche,* Celui dont Notre-Seigneur a parlé dans l'Évangile ; et, par comparaison, *Un mauvais riche,* Un homme fort riche qui n'a point de charité pour les pauvres.

RICHEMENT

. adv.

* D'une manière riche, magnifiquement. *Il est richement vêtu, richement meublé. Elle était richement parée.*

* *Marier une fille richement,* Lui faire épouser un homme qui a de grands biens ; et, *Pourvoir richement ses enfants,* Leur donner des établissements considérables.

* Par plaisanterie, *Cette femme est richement laide,* Elle est fort laide.

* *Ce poëte rime richement,* Il n'emploie ordinairement que des rimes très-riches.

RICHESSE

. s. f.

* Opulence, abondance de biens. *C'est le commerce qui fait la richesse, la plus grande richesse de ce pays-là. Le bétail est une grande richesse pour le cultivateur. Voilà toute ma richesse. Toute leur richesse consiste en blés et en vins. Son talent fait toute sa richesse. Dans les familles pauvres et laborieuses, les enfants font la richesse des pères.*

* Prov., *Contentement passe richesse,* Mieux vaut être pauvre et content, que riche et tourmenté par des inquiétudes.

* En termes d'Économie politique, *La richesse publique,* Le produit du sol, de l'industrie et du commerce d'un État. On dit dans un sens analogue, *La richesse des nations.*

* **RICHESSE**, se dit également de L'abondance des productions naturelles. *La richesse du sol. La richesse d'une mine. La nature étale ici toute sa richesse.*

* **RICHESSE**, se dit aussi en parlant De certaines choses dont la matière ou les ornements sont riches et précieux. *Voyez la richesse de ce vêtement, il est couvert de perles, de diamants. Il y a bien de la richesse dans cette tapisserie, elle est toute rehaussée d'or. La richesse d'une étoffe. La richesse d'un ameublement. La richesse d'une parure. La richesse des ornements.*

* Fig., *Richesse de rimes,* Exactitude, justesse de rimes portée au delà de ce qui suffit. *La richesse des rimes contribue à la beauté des vers.*

* Fig., *La richesse d'une langue,* L'abondance d'une langue en expressions et en tours.

* En termes de Peinture, *La richesse d'une composition,* Le nombre et la belle ordonnance des figures, la beauté de leur expression, de leurs formes, de leurs attitudes.

* **RICHESSE**, s'emploie souvent au pluriel ; et alors il signifie toujours, De grands biens. *Grandes richesses. Richesses immenses, prodigieuses, inestimables, innombrables. Les richesses enorgueillissent. Acquérir, posséder, accumuler, amasser, entasser des richesses. Des richesses mal acquises. Le mépris des richesses. L'embarras des richesses.*

RICHISSIME

. adj. superlatif

* Extrêmement riche. *C'est un homme richissime.* Il est familier.

RICIN

. s. m.

* T. de Botan. Genre de plantes exotiques à fleurs unisexuelles et sans corolle : l'espèce la plus remarquable est le *Palma-christi,* qui, dans les pays chauds, croit à la hauteur des plus grands arbres, mais qui, dans nos climats, s'élève tout au plus de cinq ou six pieds, et dont

les semences fournissent une huile purgative fort employée. *Huile de ricin* ou *de palma-christi.*

RICOCHER

. v. n.

* T. d'Artillerie. Faire des ricochets. *Ce boulet a bien ricoché.*

RICOCHET

. s. m.

* Bond que fait une pierre plate et légère, ou quelque autre chose semblable, jetée obliquement sur la surface de l'eau. *Faire quatre ricochets du même coup.*

* En termes d'Artillerie, *Battre, tirer à ricochets,* Battre une place assiégée avec des pièces qui, au lieu d'être opposées perpendiculairement à la face d'un ouvrage, sont pointées haut, comme les mortiers, en sorte que le boulet vient plonger sur le rempart derrière le parapet, où il fait plusieurs bonds et nuit beaucoup aux assiégés. On dit dans le même sens, *Batterie à ricochets, feux à ricochets.* On dit aussi qu'*Un boulet fait des ricochets.*

* **RICOCHET**, se disait autrefois d'Une espèce de petit oiseau qui répète continuellement son ramage. C'est dans ce sens qu'on dit proverbialement et figurément, *C'est la chanson du ricochet,* C'est toujours le même discours.

* **RICOCHET**, signifie figurément, Une suite d'événements amenés les uns par les autres. *Un personnage, dans Turcaret, parle très-plaisamment d'un ricochet de fourberies. Combien d'événements agréables ou fâcheux arrivent par ricochet ! Picard a composé une jolie comédie des Ricochets.*

* Prov. et fig., *Cette nouvelle est venue par ricochet,* se dit D'une nouvelle qu'on ne tient pas de la première main, et qu'on n'a reçue qu'après qu'elle a eu fait des circuits.

RIDE

. s. f.

* Pli qui se fait sur le front, sur le visage, sur les mains, et qui est ordinairement l'effet de l'âge. *Avoir des rides sur le visage. Elle a soixante ans, et n'a pas encore une seule ride. Il a le front plein de rides, couvert de rides. Les rides commencent à lui venir, à paraître sur son visage. Elle a beau cacher son âge, on le connaît par ses rides. Les rides de la vieillesse. Se faire des rides en se plissant le front.*

* Fig., *Le vent forme des rides sur l'eau,* Il frise légèrement la surface de l'eau, et il y fait comme de petits plis.

RIDEAU

. s. m.

* Morceau d'étoffe, de toile, etc., qu'on emploie pour cacher, couvrir, entourer, ou conserver quelque chose, et auquel sont attachés des anneaux qui coulent sur une tringle, et qui servent à le tirer facilement, pour l'ouvrir ou pour le fermer. *Rideau de taffetas. Rideau de damas, de serge, de toile. Rideau de lit. Rideau de carrosse. Rideau de fenêtre. Rideau qui se met devant un tableau, devant des tablettes, etc. Ouvrir le rideau. Relever les rideaux.*

* *Tirer le rideau,* Fermer le rideau, cacher quelque chose avec le rideau. *Tirer le rideau sur un tableau. Tirez le rideau, je veux dormir.* Il signifie également, Ouvrir le rideau de devant quelque chose. *Tirez le rideau de devant ce tableau. Tirez le rideau, que je me lève. Tirez les rideaux de mon lit.*

* Fig., *Tirer le rideau sur une chose,* Ne plus parler, ne plus s'occuper l'esprit de quelque chose de fâcheux, de désagréable. *C'est une chose sur laquelle il faut tirer le rideau. Il faut tirer le rideau sur tous nos malheurs passés. Tirons le rideau sur cette aventure.*

* Prov. et fig., *Il se tient derrière le rideau,* se dit D'un homme qui a soin de ne pas se laisser apercevoir dans une affaire qu'il conduit. On dit dans le même sens, *Il y a quelqu'un derrière le rideau.*

* **RIDEAU**, se dit, par extension, de La toile qu'on lève ou qu'on baisse pour montrer ou pour cacher la scène aux spectateurs, à la place du rideau dont on se servait autrefois pour le même usage. *Lever, baisser le rideau. Au lever du rideau.*

* Prov. et fig., *Tirez le rideau, la farce est jouée,* C'en est fait ; tout est fini.

* **RIDEAU**, se dit aussi figurément Des arbres ou arbrisseaux plantés en haie ou en palissade, pour produire de l'ombre, ou pour rompre la violence des vents. *Les cyprès, les thuyas, les peupliers d'Italie sont très-propres à former des rideaux.* On dit de même, *Cette allée d'arbres, cette suite de maisons forme rideau,* Elle arrête la vue, et cache les objets plus éloignés.

* **RIDEAU**, en termes de Guerre, se dit également d'Une petite élévation de terre qui à quelque étendue en longueur, et derrière laquelle on peut se cacher pour n'être pas vu. *Il y avait dans cette plaine un rideau derrière lequel les troupes se mirent à couvert. On plaça l'infanterie derrière un petit rideau.*

RIDELLE

. s. f.

* Chacun des deux côtés d'une charrette, qui sont faits en forme de râtelier. *La ridelle de la charrette empêche que ce qui est dedans ne tombe. Une des ridelles se rompit.*

RIDER

. v. a.

* Faire des rides, causer des rides. *Les années lui ont ridé le visage. Cette grande maladie l'a tout ridé. Le chagrin ride le front.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Son visage commence à se rider. À la moindre contrariété qu'il éprouve, son front se ride.*

* Fig. et poétiq., *Le vent ride la surface de l'eau,* Il y cause de légères ondulations qui ressemblent à de petits plis.

* **RIDÉ, ÉE. participe**, *Le front ridé. Les mains ridées.*

* *Une pomme ridée,* Une pomme ratatinée, flétrie.

RIDICULE

. adj. des deux genres

* Digne de risée, de moquerie. *Que cela est ridicule ! Il nous dit des choses fort ridicules. Cet homme s'est rendu ridicule. Il a des manières ridicules. Une posture ridicule. Discours ridicule. Conduite ridicule. Vanité ridicule. Saisir le côté ridicule d'une chose.*

* Il s'emploie substantivement en parlant Des personnes. *Cet homme est un ridicule. C'est une petite ridicule.* Ce sens est peu usité.

* **RIDICULE. substantif**, signifie ordinairement, Ce qui est ridicule, ce qu'il y a de ridicule dans une personne ou dans une chose. *Ce serait un grand ridicule, un ridicule affreux. Cela est d'un parfait ridicule, d'un ridicule achevé. C'est le comble du ridicule. Saisir, apercevoir, relever les ridicules. Donner, prêter des ridicules à quelqu'un. Il s'est donné là un grand ridicule. Les ridicules de cet homme-là seraient inépuisables. On ne finirait pas de parler de ses ridicules. Quel poëte comique sut mieux peindre les ridicules ? Tomber dans le ridicule, dans un grand ridicule.*

* *Tourner, traduire quelqu'un en ridicule,* Se moquer de lui, faire voir aux autres ce qu'il y a de ridicule dans sa personne, dans ses actions, dans ses discours. *On l'a tourné, on l'a traduit en ridicule. On les a tournés en ridicule.*

* **RIDICULE**, signifie encore, Les actes, les discours par lesquels on se moque d'une personne, on fait rire les autres à ses dépens. *Lancer les traits du ridicule. Manier l'arme du ridicule. Le ridicule est une arme dont on peut facilement abuser. S'exposer aux traits du ridicule. Etc.*

RIDICULEMENT

. adv.

* D'une manière ridicule. *Il chante, il danse ridiculement.*

RIDICULISER

. v. a.

* Rendre ridicule, tourner en ridicule. *Ridiculiser un homme. Ridiculiser l'action la plus sérieuse.* Il est familier.

* **RIDICULISÉ, ÉE. participe**

RIDICULITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est ridicule. *Je lui ai fait sentir la ridiculité de sa demande.*

* Il signifie aussi, Action ou parole ridicule. *C'est une ridiculité de parler ainsi, d'agir de la sorte.* Il est familier et peu usité.

RIÈBLE

. s. m.

* *Voyez* **GRATERON**.

RIEN

. s. m.

* Néant, nulle chose. *Dieu a créé le monde de rien. Dans l'ordre de la nature, rien ne se fait de rien. Rien n'est plus glorieux, plus commode, plus avantageux, plus nécessaire. Rien ne me plaît davantage. Il n'y a rien de si fâcheux. Il ne fait rien. Il ne sent rien. Je ne dis rien. Il ne répond rien. Je ne demande rien. C'est un homme qui n'aime rien, qui ne se soucie de rien. Cela ne signifie rien, ne prouve rien. Ce n'est rien moins que ce que vous pensez. Il n'en est rien. Il semble que cela se soutienne sur rien, que cela ne tienne à rien, que cela ne porte sur rien. Tenez cette affaire secrète, n'en dites rien. Ne faites semblant de rien. Ne savoir rien. Je ne lui ai rien fait ni rien dit. Il ne fait rien qui vaille. Il passe sa vie à ne rien faire. Cela ne vaut rien. Je ne ferais cela pour rien au monde. Rien dans le monde ne me fera faire cela. N'avoir rien au monde, rien dans le monde. Il n'a plus rien pour vivre. N'y a-t-il rien de nouveau ? Je compte cela, je compte cet homme-là pour rien. Que vous a coûté cela ? Rien. Tout ou rien. Tout cela n'aboutit à rien, ne mène à rien, ne conduit à rien. Cela ne vous servira de rien. Cet homme n'est bon à rien. Je ne veux vous nuire en rien. Cela n'importe en rien. Ce que vous dites et rien, c'est la même chose. Moins que rien. Un peu plus que rien. Si peu que rien. Rien du tout.*

* Fam., *Ne savoir rien de rien,* Ne savoir absolument rien. *Ne dire rien de rien,* Ne dire rien du fait principal, ni des circonstances qui peuvent y avoir rapport.

* Fam., *Cela ne fait rien,* Cela n'importe pas. *Cela ne fait rien à l'affaire. Que vous fait cela ? Rien. Cela ne me fait rien.* On dit dans le même sens, *Cela me fait moins que rien.*

* *Cette affaire ne tient à rien,* Rien n'empêche qu'elle ne se fasse. *Il ne tint à rien qu'il ne fît telle chose,* Il ne s'en fallut presque rien.

* *Cela s'est réduit à rien,* Il n'en est presque rien resté. On le dit aussi D'une affaire dont on se promettait un grand succès, et qui n'en a eu aucun.

* *Cet homme ne fait rien*, signifie quelquefois, Cet homme n'a aucun emploi. *Il ne fait plus rien*, Il n'a plus d'emploi.

* *Cet homme est venu de rien, s'est élevé de rien*, Il est d'une fort basse naissance. Ces phrases ont vieilli. On dit absolument, dans le même sens, *C'est un homme de rien*.

* *Cet homme ne m'est rien*, Il n'est point mon parent ; et familièrement, *Cet homme ne m'est de rien, cela ne m'est de rien*, Je n'y prends aucun intérêt.

* *C'est un homme qui ne met rien contre lui*, se dit D'un homme très-circonspect dans sa conduite et dans ses discours.

* Prov., *On ne fait rien de rien*, On ne saurait réussir dans aucune affaire, dans aucune entreprise, si on n'a quelque chose, quelques moyens, quelques secours pour y parvenir. *On ne fait rien pour rien*, Il entre presque toujours quelques vues d'intérêt personnel dans les services que rendent les hommes.

* Prov., *Il fait de cent sous quatre livres, et de quatre livres rien*, se dit D'un mauvais ménager qui n'entend pas ses affaires, d'un homme qui dissipe son bien mal à propos.

* Prov. : *Qui ne risque rien, n'a rien. Qui prouve trop, ne prouve rien*.

* **RIEN**, signifie quelquefois, par exagération, Peu de chose. *Il a eu cette maison, ce domaine pour rien. Il ne m'a donné que cent écus, il n'a envoyé que deux cents hommes de secours ; ce n'est rien. Il mange très-peu, il vit de rien. Dans ce pays-là on vit pour rien. Il se fâche de rien. Un rien le fâche. Il ferait une querelle sur un rien*.

* Fam., *Il n'y a rien que*... Il y a peu de temps que... *Il n'y a rien que nous l'avons vu. Il n'y a rien qu'elle était ici*. Cette manière de parler vieillit.

* **RIEN**, s'emploie aussi pour signifier, Quelque chose. *Y a-t-il rien de si beau que... Qui vous dit rien ? Qui vous reproche rien ?*

* **RIEN**, s'emploie quelquefois au pluriel, et signifie, Bagatelles, choses de nulle importance. *S'amuser à des riens, s'arrêter à des riens. Il vaut mieux ne rien faire que de faire des riens. Il nous fait prendre bien de la peine pour des riens. Toutes ces difficultés, toutes ces objections sont des riens. Je n'ai que des riens à vous mander. C'est un diseur de riens. Ce sont des diseurs de riens, de grands diseurs de riens*.

* **COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT. loc. adv.** Comme si la chose dont il s'agit n'était pas arrivée. *Après une vive querelle, ils se sont embrassés comme si de rien n'était*.

* **EN MOINS DE RIEN. loc. adv.** Très-promptement, en très-peu de temps. *Il a fait cela en moins de rien*.

RIEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui rit. *Faites taire tous ces rieurs*.

* Il signifie aussi, Celui, celle qui aime à rire. *C'est un grand rieur, une grande rieuse. Cette jeune personne est très-rieuse*. Dans le dernier exemple, *rieuse* est pris adjectivement.

* Il signifie encore, Celui, celle qui raille, qui se moque. *Vous êtes un rieur*.

* *Avoir les rieurs de son côté*, Avoir pour soi l'approbation du plus grand nombre. *Vous triomphez, vous avez les rieurs de votre côté. Il a raison, mais il n'a pas les rieurs de son côté*. On dit de même : *Les rieurs sont de son côté, sont pour lui. Mettre les rieurs de son côté. Vous n'aurez pas les rieurs pour vous*.

RIFLARD

. s. m.

* Espèce de grand rabot à deux poignées, qui sert à dresser le bois de charpente.

* Il se dit aussi d'Un ciseau, en forme de palette, qui sert aux maçons pour ébarber les ouvrages de plâtre.

RIGAUDON

. s. m.

* *Voyez* Rigodon.

RIGIDE

. adj. des deux genres.

* Sévère, exact, austère. *C'est un homme rigide, trop rigide, qui ne pardonne rien ni aux autres, ni à lui-même. Un confesseur rigide. Un censeur rigide. Un rigide observateur des lois. Pour rétablir la discipline dans les troupes, il faut choisir des officiers, des inspecteurs qui soient un peu rigides. Un homme qui a une vertu austère et rigide. Une morale rigide. Des moeurs rigides.*

* Rigide, se dit aussi De ceux qui, étant d'une secte religieuse ou philosophique, font profession publique d'en soutenir les dogmes sans la moindre altération. *Un puritain rigide. Un calviniste rigide. Un cartésien rigide.*

RIGIDEMENT

. adv.

* Avec rigidité. *Il a jeûné tout le carême rigidement. Un magistrat qui examine tout fort rigidement.*

RIGIDITÉ

. s. f.

* Grande sévérité, exactitude rigoureuse, austérité. *Les magistrats font observer cette loi avec une extrême rigidité. La rigidité de ses moeurs. La rigidité de sa morale, de la discipline qu'il veut établir. La rigidité des puritains, des jansénistes.*

RIGODON

. s. m.

* Air à deux temps, très-animé. *Chanter un rigodon. Jouer un rigodon.* On écrit aussi, *Rigaudon.*

* Il se dit également de La danse qu'on exécutait sur cet air. *Danser un rigodon.*

* Il se dit encore d'Un certain pas qui entre dans la danse ordinaire.

RIGOLE

. s. f.

* Petite tranchée, petit fossé qu'on fait dans la terre, ou petit canal qu'on creuse dans des pierres de taille, pour faire couler de l'eau dans un jardin, dans un pré, etc. *Faire une rigole. Faire des rigoles. Rigoles de dérivation.*

* Rigole, se dit aussi Des petites tranchées qu'on fait pour planter des bordures de buis, de lavande, de thym, ou des palissades de charme, d'érable, etc. *Une rigole de tant de pouces de profondeur. Planter en rigoles.*

RIGORISME

. s. m.

* Morale trop sévère. *Il affecte le rigorisme. Il y a du rigorisme dans cette opinion. Il a trop de rigorisme dans ses principes. Le rigorisme de cette secte.*

RIGORISTE

. s. des deux genres.

* Celui, celle qui pousse trop loin la sévérité dans certains principes, et particulièrement dans ceux de la morale. *Il y a des rigoristes dans toutes les religions. Cette femme est une rigoriste outrée. C'est un rigoriste en matière de littérature et de goût.*

* Il s'emploie aussi adjectivement. *Cet homme, cette femme, cette secte est très-rigoriste. Je ne trouve pas autant de fautes que vous dans cet ouvrage, vous êtes bien rigoriste.*

RIGOUREUSEMENT

. adv.

* Avec rigueur, d'une manière dure et sévère. *Il l'a traite rigoureusement. Punir rigoureusement. Vous le jugez bien rigoureusement.*

* *Cela est rigoureusement vrai,* Cela est d'une vérité incontestable. On dit dans le même sens, *Cela est rigoureusement démontré.*

RIGOUREUX

, EUSE. adj.

* Qui a beaucoup de sévérité dans sa conduite, dans ses maximes à l'égard des autres. *C'est un homme rigoureux qui n'excuse rien, qui ne pardonne rien. Vous ne relâchez rien de vos droits, vous êtes trop rigoureux. C'est un créancier fort rigoureux. Un juge, un magistrat rigoureux.*

* **RIGOUREUX**, se dit aussi Des choses, et signifie, Sévère, dur, difficile à supporter. *Un arrêt rigoureux. Une sentence rigoureuse. Faire une rigoureuse pénitence. Souffrir un supplice, un châtiment, un tourment rigoureux.*

* Il se dit particulièrement De la température, et signifie, Rude, âpre, dur à supporter. *Hiver rigoureux. Saison rigoureuse. Climat rigoureux. Temps rigoureux.*

* Il signifie quelquefois, en parlant Des choses, Rigide, austère, qui demande ou qui prouve une exactitude sévère. *Subir un examen rigoureux. Avoir une conduite rigoureuse. J'ai un devoir rigoureux à remplir. Suivre, professer des maximes rigoureuses.*

* *Une diète rigoureuse,* Un régime sévère, une abstinence presque entière. *On lui fait observer une diète rigoureuse.*

* *Démonstration rigoureuse,* Démonstration sans réplique.

* *Preuves rigoureuses,* Preuves incontestables.

RIGUEUR

. s. f.

* Sévérité, dureté, austérité. *Grande, extrême, insupportable rigueur. Vous me traitez avec la dernière rigueur, avec trop de rigueur. Tenir rigueur à quelqu'un. Avoir trop de rigueur pour quelqu'un. User de rigueur à l'égard de quelqu'un, envers quelqu'un. Vous ne devriez pas lui tenir cette rigueur, tant de rigueur. Il traite ses domestiques avec trop de rigueur. La rigueur des tourments, des supplices. Les rigueurs d'une prison. Il sortit du couvent, parce qu'il ne put soutenir la rigueur de la règle. La rigueur du destin. Les rigueurs du sort. Les rigueurs d'une belle. Il se plaint des rigueurs de cette femme.*

* Il se dit aussi en parlant De la température, et signifie, Dureté, âpreté. *La rigueur de la saison. La rigueur de l'hiver. La rigueur du froid. La rigueur du climat. La rigueur du temps est insupportable.*

* **RIGUEUR**, signifie encore, Grande exactitude, sévérité dans la justice. *Les juges sont obligés de suivre la rigueur des lois. Juger suivant la rigueur des lois. Tempérer, adoucir la rigueur des lois.* On dit en littérature, dans un sens analogue, *La rigueur des règles, la rigueur de la rime.*

* *La loi de rigueur,* La loi de Moïse, par opposition à *La loi de grâce,* qui est La loi nouvelle.

* *Juges de rigueur,* Les juges qui doivent prononcer selon la rigueur de la loi, à la différence Des arbitres, qui peuvent se décider d'après l'équité naturelle. *Juges de rigueur,* s'est dit aussi Des juges subalternes, à la différence Des juges qui prononçaient en dernier ressort, et qui se permettaient quelquefois d'adoucir la rigueur de la loi.

* *Cette chose, cette règle est de rigueur,* Elle est indispensable.

* Au Jeu, *Jouer de rigueur,* Jouer exactement, suivant la règle.

* À LA RIGUEUR, À LA DERNIÈRE RIGUEUR, À TOUTE RIGUEUR, EN RIGUEUR. loc. adverbiales. Dans la dernière exactitude, avec une extrême sévérité, sans faire aucune grâce. *Observer les lois à la rigueur, à toute rigueur, en rigueur. En toute rigueur, on ne peut le condamner qu'à... Il ne faut pas exiger ses droits à toute rigueur.*

* *Cela est prouvé en rigueur, en toute rigueur,* Cela est prouvé d'une manière incontestable.

* **À LA RIGUEUR**, signifie aussi, À la lettre, sans modification, sans adoucissement. *Expliquer une loi à la rigueur. Il ne faut pas prendre ce qu'il dit à la rigueur.*

RIMAILLER

. v. n.

* Faire de mauvais vers. *Il ne fait que rimailler.* Il est familier.

RIMAILLEUR

. s. m.

* Celui qui fait de mauvais vers. *Ce n'est qu'un rimailleur. C'est un plat rimailleur.* Il est familier.

RIME

. s. f.

* Uniformité de son dans la terminaison de deux mots. *Aimer et Charmer, Belle et Rebelle, sont de bonnes rimes. Rime masculine. Rime féminine. Rime heureuse. Rime riche. Rime suffisante. Rime fausse. Rimes redoublées. Il faut éviter les rimes dans la césure des vers. La contrainte de la rime se fait sentir dans ses vers.*

* *Mettre en rimes, mettre en rime,* Mettre en vers. Cela ne se dit plus que par plaisanterie.

* *Rimes croisées,* Rimes masculines et féminines mêlées et entrelacées. *Rimes plates,* Celles qui ne sont point croisées.

* Prov., *Il n'y a ni rime ni raison dans tout ce qu'il dit, dans tout ce qu'il fait,* Il n'y a point de bon sens dans ce qu'il dit, dans ce qu'il fait.

* **RIME**, s'emploie quelquefois au pluriel pour signifier, Vers. *Je vous envoie mes rimes. Dans ses rimes légères, il a chanté le vin et l'amour.*

RIMER

. v. n.

* Il se dit Des mots dont les dernières syllabes ont la même terminaison, et forment le même son. *Ces deux mots riment bien, ces deux autres ne riment pas, riment mal. Ce mot ne rime pas avec celui-là. On ne peut faire rimer Poëte avec Boîte, Paume avec Pomme, le simple avec le composé, etc.*

* *Ces deux mots riment à la fois aux yeux et aux oreilles,* Les syllabes qui les terminent ont le même son, et sont orthographiées de même.

* Fig. et fam., *Ces deux choses ne riment pas ensemble,* Elles n'ont aucun rapport entre elles. *Cela ne rime à rien,* Cela ne signifie rien ; cela est dépourvu de sens, de raison.

* **RIMER**, se dit aussi Du poëte, du versificateur même, par rapport à l'obligation, au soin de faire rimer les mots. *Ce poëte rime bien, rime mal, rime richement. Il se contente de rimer à l'oreille, pour l'oreille.*

* Il signifie, par extension, Faire des vers. *Il emploie tout son temps à rimer. Son plus grand plaisir est de rimer.* Il se dit alors avec quelque sorte de mépris.

* **RIMER**, s'emploie quelquefois comme verbe actif, et signifie, Mettre en vers. *Il a rimé ce conte. Je veux rimer cette anecdote.*

* **RIMÉ, ÉE. participe**, *Voilà une épître dont les pensées sont justes, mais elle est mal rimée. Ce poëme n'est que de la prose rimée.*

* *Bouts-rimés,* Rimes données pour faire des vers. *Remplir des bouts-rimés. Voilà des bouts-rimés difficiles à remplir.*

* *Bout-rimé,* au singulier, Pièce de vers composée sur des rimes données. *Voilà un bout-rimé où la gêne des rimes n'a pas trop nui au sens. Un mauvais bout-rimé.*

RIMEUR

. s. m.

* Il ne se dit guère que par mépris, en parlant d'Un mauvais poëte.

* Il se dit quelquefois d'Un homme qui n'emploie que des rimes très-riches dans ses vers. *C'est un excellent rimeur.*

RINCEAU

. s. m.

* T. d'Archit. et de Peinture. Ornement sculpté ou peint, composé de branches et de fruits, ou de feuilles d'acanthe disposées par enroulement. *Dans ce plafond il y a des rinceaux bien peints, bien sculptés.*

* Il se dit également, en termes de Blason, de Branches chargées de feuilles.

RINCER

. v. a.

* Nettoyer en lavant et en frottant. Il ne se dit qu'en parlant Des bouteilles, des verres, des tasses, et de quelques autres vases. *Rincez ces verres. Il faut rincer cette cruche, cette bouteille.*

* *Rincer sa bouche,* ou *Se rincer la bouche,* Laver sa bouche. *Il se rince la bouche tous les matins.*

* **RINCÉ, ÉE. participe**, Pop., *Il a été bien rincé,* se dit D'un homme qui a été fort mouillé. Il se dit aussi, figurément et populairement, D'un homme qui a été fortement réprimandé ou battu.

RINÇURE

. s. f.

* L'eau avec laquelle on a rincé un verre, une bouteille, etc. *Jetez ces rinçures.*

* Par exagérat., *De la rinçure, de la rinçure de verre,* Du vin dans lequel on a mis trop d'eau.

RINGRAVE

. s. m. et f

* *Voy*. RHINGRAVE.

RIOTER

. v. n.

* Rire à demi. *Elle ne fait que rioter*. Il est populaire.

RIOTEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui ne fait que rioter. *C'est un rioteur éternel. Une rioteuse perpétuelle.* Il est populaire.

RIPAILLE

. s. f.

* Il n'est usité que dans cette locution familière, *Faire ripaille,* Faire grande chère, faire la débauche à table.

RIPE

. s. f.

* Outil qu'emploient les maçons, les tailleurs de pierre, les sculpteurs, et qui sert à gratter un enduit, de la pierre, une figure, etc.

RIPER

. v. a.

* Ratisser avec la ripe.

* **RIPÉ, ÉE. participe**

RIPOPÉE

. s. f.

* Mélange que les cabaretiers font de différents restes de vin. *Ce vin n'est que de la ripopée.* Il est familier et ne se dit que par mépris.

* Il se dit également Du mélange de différentes liqueurs, de différentes sauces. *Quelle ripopée faites-vous là ?*

* Il se dit, figurément et familièrement, d'Un ouvrage, d'un écrit composé d'idées communes, incohérentes ou mal liées entre elles.

RIPOSTE

. s. f.

* Réponse vive faite sur-le-champ, repartie prompte pour repousser quelque raillerie. *Avoir la riposte prête, la riposte en main. Il lui fit une riposte fâcheuse. Être prompt, être vif à la riposte.* Il est familier.

* Il se dit, figurément et familièrement, de Ce qui se fait sur-le-champ pour repousser quelque injure. *Il lui donna un démenti ; la riposte fut un soufflet, fut d'un soufflet.*

* Il signifie, en termes d'Escrime, Une botte que l'on porte en parant.

RIPOSTER

. v. n.

* Répondre, repartir vivement et sur-le-champ pour repousser quelque raillerie. *On lui fit une plaisanterie, il riposta fort à propos. Si vous le fâchez, il ripostera d'une manière qui vous déplaira, il vous ripostera quelque chose de désagréable.* Dans cette dernière phrase, il est actif.

* Il signifie aussi, Repousser vivement une injure, un coup, etc. *On avait fait une satire contre lui, il riposta par une satire plus vive. Il riposta d'une autre injure. Il riposta d'un soufflet.* Il est familier dans l'une et l'autre acception.

* **RIPOSTER**, en termes d'Escrime, Parer et porter la botte du même mouvement.

RIPUAIRE

. adj. des deux genres

* Il se disait Des anciens peuples des bords du Rhin et de la Meuse, et il se dit encore Du code de leurs lois. *Les Francs ripuaires,* ou substantivement, *Les Ripuaires. La loi ripuaire.*

RIRE

. v. n.

* (*Je ris, tu ris, il rit ; nous rions, etc. Je riais ; nous riions, vous rirez. Je ris. J'ai ri. Je rirai. Je rirais. Ris* ou *Ri, riez. Que je rie. Que je risse. Riant. Ri.*) Faire un certain mouvement de la bouche, souvent accompagné d'éclat, et causé par l'impression qu'excite en nous quelque chose de gai, de plaisant. *Éclater de rire. Rire aux éclats. Se tenir les côtés de rire, à force de rire. Rire à gorge déployée. Crever de rire. Étouffer de rire. Pouffer de rire. Pâmer de rire. Il nous pensa faire mourir de rire. Il y a sujet de rire. Qui pourrait s'empêcher, se tenir de rire ? Rire de bon coeur. Rire de tout son coeur. Rire de souvenir. Rire aux larmes, jusqu'aux larmes. Rire comme un fou. Faire un conte pour rire. Tout le monde se prit, se mit à rire. Rire sans sujet. Rire hors de propos. Il ne saurait parler de cela sans rire.*

* *Il n'y a pas le mot pour rire, on ne trouve pas le mot pour rire dans cet ouvrage,* se dit D'un ouvrage qui a été fait pour réjouir, et où il n'y a rien de plaisant.

* Fam., *Et de rire,* se dit quelquefois en terminant un récit, et signifie, Alors on se mit à rire.

* Fig. et fam., *Pincer sans rire,* Dire quelque chose de piquant contre quelqu'un, sans paraître en avoir l'intention. On dit, substantivement, D'un homme que son caractère porte à plaisanter ainsi, *C'est un pince-sans-rire.*

* *Il n'y a pas à rire pour tout le monde,* se dit en parlant D'une chose qui donne de la joie à quelques personnes, mais qui fait de la peine à d'autres. On dit dans un sens analogue : *Il n'y a pas trop à rire pour vous, de quoi rire pour vous. Il n'y a pas tant à rire.* On dit aussi en parlant D'une chose affligeante, *Nous n'avons pas sujet de rire, il n'y a pas là de quoi rire.*

* Prov. et fig., *Rire du bout des dents, ne rire que du bout des dents, que du bout des lèvres ; rire jaune,* Rire sans en avoir envie, à contre-coeur.

* Prov. et fig., *Rire sous cape, rire dans sa barbe,* Éprouver une satisfaction maligne, qu'on cherche à dissimuler. *J'étais dans l'embarras, et je vis fort bien qu'il en riait sous cape. En voyant que sa ruse tournait contre lui-même, je riais dans ma barbe.*

* Prov. et fig., *Il rit aux anges,* se dit De celui dont le visage marque l'épanouissement de la joie, de celui qui est tellement transporté de joie, qu'il paraît comme extasié. Il se dit aussi De celui qui rit seul, niaisement, et sans sujet connu.

* **RIRE**, se dit au figuré en parlant De ce qui est agréable, de ce qui plaît. *Tout rit dans cette maison de campagne. Tout rit dans ces prés, dans ces bosquets. Cela rit à l'imagination.*

* Fig., *La fortune lui rit, tout lui rit, tout rit à ses désirs,* se dit D'un homme heureux, à qui tout réussit.

* **RIRE**, signifie quelquefois, dans le style familier, Se divertir, se réjouir. *Nous serons en joyeuse compagnie, nous rirons bien. Venez avec nous, nous rirons. C'est un bon garçon qui aime à rire.* Prov., *Plus on est de fous, plus on rit.*

* *Rire aux dépens d'autrui,* Se divertir à relever les défauts, les ridicules de quelqu'un.

* Fam., *Rire de quelqu'un,* Se moquer de quelqu'un ; et, *Rire au nez de quelqu'un,* Se moquer de quelqu'un en face.

* Fam., *Apprêter à rire,* se dit D'une personne qui donne sujet de se moquer d'elle.

* Fam., *Vous me faites rire,* se dit À une personne qui tient des discours ou qui fait des propositions déraisonnables ou ridicules.

* Prov. et fig., *Se chatouiller pour se faire rire,* S'exciter à la gaieté, à la joie, pour un faible sujet, ou même sans sujet.

* Prov. et fig., *Rira bien qui rira le dernier,* se dit en parlant De quelqu'un qui se flatte du succès, dans une affaire où l'on compte l'emporter sur lui.

* Prov. et fig., *Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera,* Souvent la tristesse succède en peu de temps à la joie.

* **RIRE**, signifie encore, Railler, badiner, ne parler pas tout de bon, n'agir pas sérieusement. *Est-ce que vous riez, ou si c'est tout de bon ? Riez-vous, ou est-ce tout de bon ? Il ne disait cela que pour rire, vous auriez tort de vous en offenser. Est-ce pour rire que vous dites, que vous faites cela ? Tout en riant, je n'ai pas laissé de lui dire ses vérités.*

* Fam., *Vous voulez rire,* se dit À quelqu'un qui fait une proposition peu convenable, ou qui dit des choses peu croyables.

* **RIRE**, signifie quelquefois, Ne se point soucier de quelque chose ; témoigner qu'on n'en tient point de compte, qu'on ne s'en soucie pas ; s'en moquer. *Il rit de toutes les remontrances qu'on lui fait. Ses menaces ne m'étonnent point, je n'en fais que rire.*

* Il s'emploie, dans le même sens, avec le pronom personnel. *Il se rit de vous. Il se rit de vos vains projets. Je me ris de ses menaces.*

RIRE

. s. m.

* Action de rire. *Cette femme a le rire agréable, charmant. Un rire moqueur. Un rire fou et extravagant. Un rire ironique. Un rire amer. Un rire forcé. Un rire convulsif. Un rire niais. De grands éclats de rire. Il lui prit un rire fou, un fou rire qu'il ne put retenir. Le fou rire m'a pris en le voyant, en l'écoutant.*

* *Un rire inextinguible,* Un rire qui ne peut être arrêté.

* *Un gros rire,* Un rire bruyant et prolongé. *Il riait d'un gros rire.*

* *Un rire sardonique ou sardonien.* Voy. RIS.

RIS

. s. m.

* Il signifie la même chose que *Rire,* substantif. *Ris agréable. Ris dédaigneux et moqueur. Ce n'est pas un véritable ris, c'est un ris forcé, un ris amer. Un ris qui ne passe pas le noeud de la gorge. Tout est en joie dans cette maison, on y entend des ris continuels, des ris éclatants. Ce sont des ris continuels.*

* *Ris sardonique* ou *sardonien,* Espèce de ris convulsif, causé par une contraction dans les muscles du visage.

* Fig., *Il a un ris sardonique,* se dit D'un homme qui rit à contre-coeur, et par grimace ; et, plus souvent, D'un homme dont le rire amer annonce beaucoup de malignité.

* Fig. et poétiq. : *Les Grâces et les Ris. Les Amours, les Ris et les Jeux.* Dans ces phrases, les ris sont personnifiés.

RIS

. s. m.

* Corps glanduleux qui est placé sous la gorge du veau, et qui est un manger assez délicat. *Un ris de veau. Des ris de veau.*

RIS

. s. m. pl.

* T. de Marine. OEillets qui sont à une voile, au-dessous de la vergue, et dans lesquels on passe de petites cordes qu'on nomme *Garcettes*, pour raccourcir la voile quand le vent est trop fort ; ce qui s'appelle *Prendre des ris.*

* Il se dit également, au singulier, de Chaque bande ou rangée de ris. *Prendre le premier ris, le second ris, le troisième ris.*

RISBAN

. s. m.

* T. de Fortification. Terre-plein garni de canons pour la défense d'un fort. *Le risban de Dunkerque.*

RISDALE

. s. f.

* *Voyez* **RIXDALE**.

RISÉE

. s. f.

* Grand éclat de rire que font plusieurs personnes ensemble, en se moquant de quelqu'un ou de quelque chose. *Il s'éleva une grande risée, une risée universelle de toute l'assemblée. On fit de grandes risées.*

* Il signifie aussi simplement, Moquerie. *Vous vous êtes exposé à la risée du public, à la risée publique. Être l'objet de la risée, des risées de la compagnie. Ceci est une risée.*

* Il signifie quelquefois, L'objet de la risée, de la moquerie. *Il est devenu la risée de tout le monde, la risée du public, de la ville. Il fut la risée de toute la compagnie. Je ne prétends pas lui servir de risée.*

RISIBILITÉ

. s. f.

* T. de l'École. Faculté de rire. *Dans l'ancienne philosophie scolastique, on regardait la risibilité comme la faculté distinctive de l'homme.*

RISIBLE

. adj. des deux genres

* T. de l'École. Qui a la faculté de rire. Il n'est usité qu'en parlant De l'homme. *Les philosophes scolastiques disaient que l'homme est un animal risible.*

* Il signifie, dans le discours ordinaire et familier, Qui est propre à faire rire. *Cette farce est une des plus risibles qu'on ait encore vues. Ce quiproquo est risible.*

* Il signifie aussi, Digne de moquerie ; et alors il se dit aussi bien Des personnes que Des choses. *C'est un homme risible. Ce que vous dites là est risible. Vous nous faites là un conte risible.*

RISQUABLE

. adj. des deux genres

* Où il y a du risque. *Une affaire, un projet risquable.*

* Il signifie aussi, Qu'on peut risquer avec quelques chances de succès. *Cette entreprise n'est pas sûre, mais elle est risquable.*

RISQUE

. s. m.

* Péril, danger. *Grand risque. Il n'y a nul risque à cela. S'exposer au risque de... J'en courrai le risque, les risques. Courir risque de la vie. Il courut grand risque d'être condamné. Vous ne courez aucun risque. Où est le risque ? J'en prends sur moi le risque, tous les risques.*

* *Entreprendre une chose à ses risques et périls, à ses risques, périls et fortunes,* L'entreprendre en courant volontairement le hasard dé tout-ce qui peut en arriver.

* Fam., *A tout risque,* À tout hasard.

RISQUER

. v. a.

* Hasarder, mettre en danger. *Risquer sa vie, son honneur, sa réputation, son argent. Songez-vous bien à la grande somme que vous risquez ?* Prov., *Qui ne risque rien, n'a rien.*

* *Risquer le tout pour le tout,* Risquer beaucoup, dans un cas difficile ou désespéré, pour tâcher de se tirer d'affaire.

* **RISQUER**, signifie aussi, Courir le risque, le hasard de. *Risquer le passage. Risquer le combat. Vous risquez de beaucoup perdre pour peu gagner. Vous risquez de tomber. Vous risquez qu'on vous vole votre argent.*

* Il s'emploie quelquefois absolument. *Je crains de risquer. Il faut savoir risquer. Vous ne sauriez faire cela sans risquer.*

* Fig. et fam., *Risquer le paquet,* S'abandonner au hasard, tenter la fortune.

* Fig. et fam., *Risquer l'abordage,* Hasarder une démarche, une proposition embarrassante.

* **RISQUER**, s'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Se risquer dans une affaire. N'allez pas vous risquer dans cette entreprise. À tout hasard, je me risque.*

* **RISQUÉ, ÉE. participe**

RISSOLE

. s. f.

* Sorte de menue pâtisserie qui est faite de viande hachée, enveloppée dans de la pâte, et frite dans du saindoux.

RISSOLER

. v. a.

* Cuire, rôtir de manière que ce que l'on rôtit prenne une couleur dorée et appétissante. *Le feu a bien rissolé ce cochon de lait. Il l'a trop rissolé.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Cette viande commence à se bien rissoler.*

* **RISSOLÉ, ÉE. participe**, *De la viande bien rissolée.*

* Fam., *Il a le visage rissolé,* se dit D'un homme fort hâlé, et à qui le soleil a brûlé la peau du visage.

* **RISSOLÉ**, s'emploie quelquefois substantivement. *Donnez-moi du rissolé.*

RISTORNE

. s. f.

* (Quelques-uns disent, *Ristourne.*) T. de Commerce. Annulation d'une police d'assurance, lorsqu'elle fait double emploi avec une autre police, d'une date antérieure, ou lorsqu'elle se trouve sans objet. *Ce navire était déjà assuré à Boston, quand on l'a fait assurer au Havre ; il y a lieu à ristorne sur la police de France.*

* Il se dit aussi de La diminution qui doit se faire sur la somme que l'armateur a fait assurer d'après un avis de chargement, lorsque cette somme, mentionnée dans la police, se trouve excéder la valeur de l'objet chargé.

RIT

ou RITE. s. m.

* (On prononce toujours *Rite.*) Ordre prescrit des cérémonies qui se pratiquent dans une religion. Il se dit surtout en parlant De ce qui regarde la religion chrétienne, et ne s'emploie guère que dans le dogmatique. *Le rit de l'Église romaine est différent de celui de l'Église grecque. Le rite grec. Le rite latin.* On écrit toujours *Rites,* au pluriel. *Il y a différents rites. Il y a à Rome une congrégation des rites. Décret de la congrégation des rites. Les rites gallican, mozarabe ou mozarabique, gothique.*

* Il se dit quelquefois, au pluriel, Des cérémonies mêmes d'un culte. *Les rites du paganisme. Les rites sacrés. Des rites bizarres. Des rites secrets.*

RITOURNELLE

. s. f.

* Petit morceau de musique instrumentale qui précède un chant, et qui quelquefois le suit. *Cette ritournelle ne convient pas au chant.*

* Il se dit familièrement, par extension et dans un sens ironique, Du retour fréquent des mêmes choses, des mêmes idées dans le discours. *Il a parlé longtemps pour dire toujours la même chose ; ce n'était qu'une ritournelle.*

RITUALISTE

. s. m.

* Auteur qui traite des différents rites.

RITUEL

. s. m.

* Livre contenant les cérémonies, les prières, les instructions, etc., qui regardent l'administration des sacrements, et particulièrement les fonctions curiales. *Le rituel romain. Le rituel de Paris. On a imprimé un nouveau rituel.*

RIVAGE

. s. m.

* Les rives, les bords de la mer. *Le long du rivage. Au rivage. Sur le rivage de la mer. De lointains rivages. Les pirates infestaient ces rivages. S'éloigner du rivage. Quitter le rivage. Regagner le rivage.*

* Il se dit quelquefois en parlant Des fleuves, des rivières, des lacs. *Sur le rivage de la Seine. Les rivages de la Loire sont charmants.*

RIVAL

, ALE. s.

* Concurrent, celui qui aspire, qui prétend aux mêmes avantages, aux mêmes succès qu'un autre. *Ils aiment tous deux la même personne, ils sont rivaux. Il a supplanté tous ses rivaux. Son rival a été préféré. Elle a une dangereuse rivale. Il aspire à cette place, mais il a bien des rivaux. Carthage était la rivale de Rome. Un faible rival. Un rival généreux. Un rival redoutable. Ils sont rivaux de gloire. Deux rivaux dignes l'un de l'autre.*

* Il est aussi adjectif. *Deux peuples rivaux. Deux nations rivales. Deux poëtes rivaux.*

RIVALISER

. v. n.

* Disputer de talent, de mérite, etc., avec quelqu'un, en approcher, l'égaler. *Ce peintre rivalise en certaines parties avec Raphaël. Cet homme n'est point fait pour rivaliser avec vous. Ils ont rivalisé d'efforts, de courage. Ces deux peuples rivalisent entre eux de gloire, d'industrie.*

RIVALITÉ

. s. f.

* Concurrence de deux ou de plusieurs personnes qui aspirent, qui prétendent à la même chose. *Il n'y a point de rivalité entre eux. La rivalité de ces deux maisons a causé de grands désordres. Rivalité dangereuse, funeste. La rivalité de deux amants. La rivalité des chefs entraîna la perte de l'armée. On a écrit l'histoire de la rivalité de la France et de l'Angleterre.*

RIVE

. s. f.

* Le bord d'un fleuve, d'une rivière, d'un étang, d'un lac. *La rive de ce fleuve est fort basse du côté de la prairie. Sur les rives de la Loire, de la Seine, etc. Le long des rives. N'approchez pas si près de la rive. Rives lointaines. Rives désertes. La rive orientale. La rive occidentale. La rive droite, la rive gauche de cette rivière. Rive escarpée.*

* Prov. et fig., *C'est une affaire, une question qui n'a ni fond ni rive,* C'est une affaire, une question fort embrouillée.

* Par extension, *La rive d'un bois,* Le bord, la lisière d'un bois.

RIVER

. v. a.

* Abattre la pointe d'un clou sur l'autre côté de l'objet qu'il perce, et l'aplatir pour la fixer. *On ne saurait arracher ce clou, il est rivé.*

* Prov. et fig., *River à quelqu'un son clou,* Lui répondre fortement, vertement, en sorte qu'il n'ait rien à répliquer. *Je lui ai lien rivé son clou.*

* Fig., *River les fers, les chaînes de quelqu'un.* Rendre son esclavage plus assuré, plus durable. Il n'est usité que dans le style soutenu.

* **RIVÉ, ÉE. participe**

RIVERAIN

. s. m.

* Celui qui habite le long d'une rivière. *Les riverains de la Garonne, de la Loire.*

* Il se dit également de Ceux qui ont des héritages le long d'une forêt, d'une rue, d'un chemin, etc. *Il faut, dans certains cas, indemniser les riverains.*

* Il est aussi adjectif. *Les propriétaires riverains.* On dit de même, *Les terres, les propriétés riveraines.*

RIVET

. s. m.

* T. de Maréchalerie. L'extrémité inférieure, tronquée et relevée, du clou broché dans la corne du pied d'un cheval. *Le rivet doit être noyé* (enfoncé) *dans la corne. Le cheval se coupera, si vous ne noyez un peu plus ces rivets qui débordent trop.*

RIVIÈRE

. s. f.

* Cours naturel et abondant d'eaux qui coulent dans un lit plus ou moins étendu en largeur et en longueur, et qui se jettent dans une autre rivière, ou dans un fleuve, ou dans la mer. *Grande rivière. Petite rivière. Rivière navigable, qui porte bateau. Rivière flottable. Rivière poissonneuse. Rivière profonde. Rivière guéable, rapide. Un bras de rivière. Le bras d'une rivière. Au confluent des deux rivières. La rivière est basse, est haute, est grosse, est débordée. Quand la rivière déborde, elle inonde toute cette plaine. Les bords, le lit, le canal, le cours, la source, l'embouchure de la rivière. Au fond de la rivière. Cette rivière passe par tel et tel endroit. Cette rivière tombe, entre, se décharge dans la mer, dans une autre rivière, en tel endroit. Cette rivière arrose tel pays. La rivière est toute couverte de bateaux. Descendre, remonter la rivière. Aller sur la rivière. Passer la rivière. Détourner la rivière. Couper la rivière en plusieurs canaux. La rivière est prise, est glacée. La rivière charrie. Abreuver des chevaux à la rivière. Se baigner dans la rivière. Boire de l'eau de rivière. Carpe, poisson de rivière, etc.*

* *Cette ville est sur telle rivière,* Elle est située sur les bords de telle rivière.

* *La rivière est marchande,* se dit D'une rivière lorsqu'elle n'est ni trop haute, ni trop basse, et que le transport des marchandises est facile par la navigation.

* *Oiseaux de rivière,* Les canards sauvages et autres oiseaux qui fréquentent les rivières, et qui se nourrissent de poissons et d'insectes aquatiques. *Veaux de rivière,* Les veaux qui sont élevés en Normandie, dans les prairies voisines de la Seine. *Vins de rivière,* Les vins de Champagne qu'on recueille sur les bords de la rivière de Marne.

* Prov. et fig., *C'est porter de l'eau à la rivière,* se dit Lorsqu'on porte en un lieu des choses qui s'y trouvent en abondance.

* Prov. et fig., *Il ne trouverait pas de l'eau à la rivière,* se dit D'une personne malhabile qui ne trouve pas les choses les plus faciles à trouver.

* Prov. et fig., *Les petits ruisseaux font les grandes rivières,* Plusieurs petites sommes réunies en font une grande.

* *La rivière de Gênes,* La côte de l'ancien État de Gênes.

* Fig., en termes de Joaillier, *Une rivière de diamants,* Un collier composé de plusieurs chatons enchaînés les uns aux autres, et dans lesquels sont enchâssés des diamants.

RIVURE

. s. f.

* T. de Serrurerie. Broche de fer qui entre dans les charnières des fiches, pour en joindre les deux ailes.

RIXDALE

. s. f.

* Monnaie d'argent qui a cours dans quelques États du Nord, et dont la valeur n'est pas partout la même.

RIXE

. s. f.

* Querelle entre deux ou plusieurs personnes, accompagnée d'injures, de menaces, et quelquefois de coups. *Cette rixe a fini par un meurtre. Il y eut plusieurs rixes entre les soldats et les bourgeois. Une rixe sanglante.*

* Il signifie quelquefois, Débat, dispute vive, discussion orageuse. *Les rixes des joueurs, des buveurs, des amants. Il y eut une petite rixe entre nous, mais elle s'apaisa bientôt.*

RIZ

. s. m.

* Plante céréale que l'on cultive dans les terres humides et marécageuses des pays chauds : elle produit un grain farineux qu'on appelle également *Riz*, et qu'on mange en substance ou en farine avec différents apprêts. *Semer du riz. Cultiver du riz. Un champ de riz. Un grain de riz. Du riz nouveau. Une poule au riz. Potage au riz. Les peuples orientaux mangent presque toutes leurs viandes au riz. Crème de riz. Riz au lait. Riz au gras. Pain de riz. Gâteau de riz. Faire crever du riz. Un plat de riz. Eau de riz.*

* *Faire du riz,* Faire cuire du riz.

RIZE

. s. m.

* Monnaie de compte dans les États du Grand Seigneur. *Le rize est de quinze mille ducats.*

RIZIÈRE

. s. f.

* Terre dans laquelle on cultive du riz. *Tout ce pays est plein de rizières. Il y a beaucoup de rizières en Lombardie.*

ROB

. s. m.

* (On prononce le B.) T. de Pharmacie. Suc dépuré des fruits cuits en consistance de miel ou de sirop très-épais. *Rob de mûres, de noix, etc.*

ROB

ou ROBRE. s. m.

* T. du Jeu de whist, formé par corruption de l'anglais *Rubbers,* qui signifie, Partie double, ou Parties liées. *Le rob se compose de trois parties : le joueur qui en gagne deux, gagne le rob. Nous avons fait deux, trois robs.*

ROBE

. s. f.

* Sorte de vêtement long, ayant nes manches, qui est différent selon les personnes qui le portent. *Robe d'enfant. Sa première robe. Robe de femme. Sa belle robe. Sa robe des dimanches. Robe de drap, de velours, de taffetas, de satin, de mousseline, etc. Robe d'été. Robe d'hiver. Le corsage d'une robe. Des manches de robe. Une queue de robe. Une garniture de robe. Robe de noces. Robe de deuil. Robe traînante. Robe troussée. Robe détroussée. Rendre visite en robe détroussée. Robe de magistrat. Robe de palais. Robe de docteur. Porter la robe au palais. Être en robe et en bonnet. Longue robe. Robe fourrée. Robe violette. Robe rouge. La cour royale, la cour de cassation assiste en robes rouges à certaines cérémonies.*

* *Arrêts rendus en robes rouges,* Les arrêts solennels que rendent les juges étant en robes rouges.

* Fig. et par plaisanterie, *Rendre visite en robe détroussée,* Rendre visite en grande cérémonie.

* **ROBE**, dans quelques phrases, se dit de La queue d'une robe de femme. *Cette princesse dit à son page, Prenez ma robe, portez ma robe. Cette petite bourgeoise se faisait porter la robe.*

* *Robe de chambre,* Robe que les hommes portent dans la chambre. *Il était en robe de chambre et en pantoufles.*

* **ROBE**, se dit également de L'habit long des anciens Romains. *César, lorsqu'il fut assassiné, se couvrit le visage d'un pan de sa robe. La robe prétexte.* Les antiquaires ne font guère usage de ce mot, et disent, *Toge* ou *Tunique,* selon le vêtement qu'ils veulent désigner.

* **ROBE**, sert particulièrement à désigner, La profession des gens de judicature. *Les gens de robe. La noblesse de robe. Famille de robe, de la robe. Il vient de la robe. Un tel a quitté la robe pour prendre l'épée, pour l'épée. Il s'est mis dans la robe. Il est entré dans la robe.*

* Il signifie aussi, Les gens de judicature. *Les prétentions de la robe. L'esprit de la robe.*

* *La haute robe,* se disait autrefois Des premiers magistrats ; et, *L'ancienne robe,* Des familles anciennes de la robe.

* *Juges de robe courte,* se disait Des prévôts des maréchaux, de leurs lieutenants, et de quelques autres officiers non gradués, qui jugeaient l'épée au côté. *Il était lieutenant criminel de robe courte.*

* **ROBE**, désigne également, La profession des ecclésiastiques, des religieux ; mais alors il est toujours précédé d'un adjectif possessif. *C'est un prêtre, un religieux ; qui aurait cur qu'un homme de sa robe ferait une pareille action ? Vous ne devriez pas le mépriser, il est de votre robe. Je porte respect à sa robe.* Ce sens est familier.

* **ROBE**, se dit, par extension, Du poil de quelques animaux, par rapport à sa couleur. *Deux chevaux de même robe. Ce cheval, ce chien, ce chat a une belle robe. Cette meute est toute d'une robe.*

* Il se dit aussi de L'enveloppe de certains légumes ou de certains fruits. *La robe d'une fève, d'un oignon.*

ROBIN

. s. m.

* Terme de mépris, de dénigrement ou de plaisanterie, dont on se servait en parlant Des gens de robe. *Elle avait épouse un gros robin. C'est un robin, un jeune robin, un petit robin.* Il est familier, et maintenant peu usité.

ROBIN

. s. m.

* Nom propre qu'on ne met ici que parce qu'il est employé dans quelques phrases proverbiales et figurées.

* *Toujours souvient à Robin de ses flûtes,* On se rappelle volontiers les goûts, les penchants de sa jeunesse ; On revient facilement à d'anciennes habitudes.

* *C'est un plaisant Robin,* C'est un homme sans considération, un homme dont on fait peu de cas.

ROBINET

. s. m.

* Pièce d'un tuyau de fontaine, qui sert à retenir l'eau, et à la faire couler quand on veut. *Robinet de cuivre. Gros robinet. Robinet à deux eaux, à trois eaux. La boîte d'un robinet. La clef d'un robinet. Ouvrir le robinet. Fermer le robinet.*

* *Robinet de deux pouces, de trois pouces,* Robinet par où passent deux pouces, trois pouces d'eau. *Robinet de demi-pied,* Robinet par où il passe un demi-pied d'eau.

* **ROBINET**, se dit aussi de Tout tuyau qui sert à donner et à retenir la liqueur contenue dans un vase ou ailleurs. *Le robinet d'un tonneau, d'une fontaine de cuisine, d'une cuve, etc.*

* *Le robinet d'une machine pneumatique,* Ce qui sert à retenir l'air dans cette machine, et à l'en faire sortir.

* **ROBINET**, se dit quelquefois de La seule clef du robinet. *Tourner le robinet. Lâcher le robinet.*

* Fig. et fam., *Quand une fois le robinet est lâché, il a de la peine à finir,* se dit D'un grand parleur qui ne sait pas s'arrêter.

* Fig. et fam., *C'est un robinet d'eau tiède,* se dit D'un homme qui parle longuement et ne dit que des choses communes, d'un écrivain qui a de la facilité à produire des ouvrages médiocres.

ROBINIER

. s. m.

* T. de Botan. Genre de plantes de la famille des Légumineuses, qui comprend des arbres et des arbrisseaux, originaires de l'Asie et de l'Afrique septentrionale, parmi lesquels on remarque particulièrement l'*Acacia blanc* ou *Faux acacia,* aujourd'hui si commun dans nos contrées.

ROBORATIF

, IVE. adj.

* T. de Médec. Qui fortifie. *Remède roboratif. Propriété roborative.* Il est peu usité : on dit, *Corroborant.*

ROBRE

. s. m.

* T. de Jeu. *Voyez* **ROB**.

ROBUSTE

. adj. des deux genres

* Fort, vigoureux. Il se dit principalement Des personnes. *C'est un homme robuste. Corps robuste. Il est de complexion, de constitution robuste. Il a une santé robuste.*

* Il se dit quelquefois Des animaux et même des végétaux. *Ce cheval est peu robuste. Une plante, un arbre robuste.*

* Fig., *Avoir une foi robuste,* Avoir une foi ferme, inébranlable. Cette phrase s'emploie plus souvent par plaisanterie, et signifie alors, Avoir trop de crédulité.

ROBUSTEMENT

. adv.

* D'une manière robuste. Il est peu usité.

ROC

. s. m.

* Masse de pierre très-dure, qui tient à la terre. *Ce roc est fort dur. Bâtir sur le roc. Des fossés taillés dans le roc. Percer le roc. Cette forteresse est sur un roc. Dur comme le roc, comme un roc. Aussi ferme que le roc, qu'un roc. On a fouillé jusqu'au roc, jusqu'au roc vif.*

* Roc, est aussi Le nom qu'on donnait autrefois à la pièce du jeu des échecs, appelée aujourd'hui *Tour*.

ROCAILLE

. s. f.

* Décoration, ouvrage fait avec des coquillages et des pierres irrégulières et brutes ou des cailloux incrustés. *Des grottes de rocaille. Une voûte de rocaille.*

ROCAILLEUR

. s. m.

* Celui qui travaille en rocaille.

ROCAILLEUX

, EUSE. adj.

* Plein de petits cailloux. *Un chemin rocailleux.*

* Fig., *Un style rocailleux,* Un style dur, désagréable à l'oreille.

ROCAMBOLE

. s. f.

* Espèce d'ail moins fort que l'ail ordinaire, et qu'on appelle aussi *Échalote d'Espagne. Mettre de la rocambole, un peu de rocambole dans un ragoût.*

* **ROCAMBOLE**, signifie, figurément et familièrement, Ce qu'il y a de plus piquant dans quelque chose. *La rocambole de la galanterie. Les plaisanteries sont la rocambole de la conversation*. Ce sens vieillit.

ROCHE

. s. f.

* Il a la même signification que *Roc,* avec cette différence que la roche entre moins avant dans la terre, et qu'elle est quelquefois isolée. *Roche dure. La pointe d'une roche. Ce pays est tout couvert de roches. Tailler, couper des roches pour en faire du pavé. De l'eau de roche. Clair comme eau de roche. L'entrée de ce port, de ce havre est fort difficile, parce qu'il y a beaucoup de roches sous l'eau.*

* Prov. et fig., *Il y a quelque anguille sous roche,* Il y a dans cette affaire quelque chose de caché. Il se prend ordinairement en mauvaise part.

* **ROCHE**, en Minéralogie, se dit Des substances minérales considérées en masse. *Le granit est une roche composée. Le schiste est une roche feuilletée. Une roche primitive. Une roche secondaire. Roches alumineuses, argileuses, calcaires, ferrugineuses, granitiques, etc. Roches volcaniques.*

* *Cristal de roche,* Pierre transparente qui est une cristallisation du quartz ou de la terre siliceuse pure.

* En termes de Carrier et de Maçon, *Pierre de roche,* ou simplement, *Roche,* La pierre la plus dure d'une carrière. *On emploie la roche, la pierre de roche dans les fondations.*

* Fig., *Un coeur de roche,* Un coeur dur, insensible.

* *Roche d'émeraudes, roche de topazes, etc.,* Roche contenant des émeraudes, des topazes, etc.

* *Turquoises de la vieille roche,* Turquoises tirées d'une mine ancienne.

* Fig. et fam., *C'est un homme de la vieille roche,* C'est un homme d'une probité reconnue. On dit aussi, *Noblesse de la vieille roche, de vieille roche,* Noblesse ancienne ; et, *Amis de la vieille roche,* Amis sûrs, éprouvés.

ROCHER

. s. m.

* Il a la même signification que *Roc* et *Roche,* avec cette différence que le rocher est ordinairement très-élevé, très-escarpé, et terminé en pointe. *Un grand rocher. Un haut rocher. Un rocher escarpé. Le pied d'un rocher. La pointe d'un rocher. Une chaîne de rochers. Des bancs de rochers. Une fontaine qui sort d'un rocher. Ce passage-là, cette entrée de rivière est dangereuse, il y a des rochers sous l'eau, à fleur d'eau. Son navire s'est brisé contre un rocher. Un rocher battu des flots. Ferme comme un rocher. Dur comme un rocher. Il ne branle non plus qu'un rocher.*

* *Rocher artificiel,* Amas de pierres disposées de manière à imiter un rocher naturel.

* Fig. et fam., *Parler aux rochers,* Parler à des gens qui ne sont point touchés de ce qu'on leur dit.

* Fig., *Un coeur de rocher, un rocher,* Un coeur dur, insensible.

ROCHET

. s. m.

* Sorte de surplis à manches étroites, que portent les évêques et plusieurs autres ecclésiastiques. *Les évêques prêchent en rochet et en camail.*

* En termes de Mécanique, *Roue à rochet,* Roue dentée, dont les dents sont recourbées.

ROCK

. s. m.

* *Voyez* **ROUC**.

ROCOU

. s. m.

* *Voyez* **ROUCOU**.

RÔDER

. v. n.

* Tournoyer, courir, errer çà et là. Il ne se dit guère qu'en mauvaise part. *Il y a des voleurs qui rôdent dans cette forêt. On voit des gens qui rôdent autour de sa maison-pour l'arrêter. Les loups rôdent pendant la nuit autour des troupeaux. C'est un homme qui a bien rôdé par le monde. J'ai rôdé dans la ville, chez tous les libraires.*

RÔDEUR

. s. m.

* Celui qui rôde. *Si la patrouille attrape ces rôdeurs, elle les mènera au corps-de-garde. C'est un grand rôdeur, un rôdeur de nuit.*

RODOMONT

. s. m.

* Fanfaron qui vante de prétendus actes de bravoure pour se faire valoir et se faire craindre. *Il fait trop le rodomont. C'est un rodomont.* Il est familier.

RODOMONTADE

. s. f.

* Fanfaronnade, vanterie en fait de bravoure. *Rodomontade extravagante, ridicule, outrée. Il se vante d'avoir tué dix hommes de sa main ; c'est une rodomontade. Il entra dans la maison, et fit cent rodomontades en menaçant de battre, de tuer, de brûler, etc. Ce n'est qu'un faiseur de rodomontades.* Il est familier.

ROGATIONS

. s. f. pl.

* T. de Liturgie cathol. Prières publiques accompagnées de processions, que l'Église fait pour les biens de la terre pendant les trois jours qui précèdent la fête de l'Ascension. *La semaine des Rogations. La procession des Rogations. Les litanies des Rogations. On fait maigre les trois jours des Rogations.*

ROGATOIRE

. adj. des deux genres

* T. de Procéd. Il n'est usité que dans cette phrase, *Commission rogatoire,* Commission qu'un juge adresse à un autre juge, et par laquelle il l'invite à faire quelque acte de procédure, d'instruction, dans l'étendue de son ressort.

ROGATON

. s. m.

* Il se dit Des restes de viandes ramassés. *Ce mendiant avait sa besace pleine de rogatons.*

* Il se dit aussi Des plats composés de choses qui ont déjà été servies. *Il ne nous a donné à dîner que des rogatons.*

* Il se dit par extension, en Littérature, de Petits ouvrages de rebut. *Ce recueil ne contient que des rogatons.* Il est familier dans les trois acceptions.

ROGNE

. s. f.

* Gale invétérée. *Ce n'est pas une simple gale, c'est une rogne. Une vieille rogne. Guérir la rogne.*

ROGNE-PIED

. s. m.

* Espèce de couteau avec lequel le maréchal rogne et retranche des portions inutiles de l'ongle du cheval.

ROGNER

. v. a.

* Retrancher, ôter quelque chose des extrémités, de la longueur ou de la largeur d'une étoffe, d'un cuir, d'un morceau de bois, d'un morceau de fer-blanc, etc. *Il faut rogner ce bâton, il est trop long. Il n'en faut pas tant rogner. Rogner un manteau, les bords d'un chapeau. Rogner du cuir. Se rogner les ongles. Rogner du papier, la marge d'un livre.*

Rogner des louis, des écus. C'est une action punissable que de rogner les monnaies d'or ou d'argent. Rogner en pince la corne du pied d'un cheval.

* Prov. et fig., *Rogner les ongles à quelqu'un, lui rogner les ongles de près,* Lui diminuer ou même lui retrancher ses profits, son autorité.

* **ROGNER**, signifie aussi, figurément et familièrement, Ôter, retrancher à quelqu'un une partie de ce qui lui appartient. *On lui rogne sa portion. On leur a bien rogné leurs droits, de leurs droits, de leurs traitements, de leurs pouvoirs.*

* **ROGNÉ, ÉE. participe**

ROGNEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui rogne. Il ne se dit guère que de Ceux qui rognent les pièces de monnaie. *Les rogneurs et les faux monnayeurs.*

ROGNEUX

, EUSE. adj.

* Qui a la rogne. *Un enfant rogneux. Un chien rogneux. Une vieille chienne rogneuse.*

ROGNON

. s. m.

* Le rein d'un animal. Il ne se dit guère qu'en parlant De certains animaux dont les reins sont bons à manger. *Rognons de veau. Rognons de boeuf. Des rognons de mouton à la brochette, au vin de Champagne.*

* Pop. et par plaisanterie, *Tenir, mettre, avoir la main, les poings sur les rognons,* Sur les hanches. *Il se promenait gravement, fièrement, les mains sur les rognons. Cette harengère mit la main sur ses rognons, en lui disant mille injures.*

* **ROGNON**, en parlant De certains animaux, signifie, Testicule. *Des rognons de coq.*

* En Métallurgie, *Mine en rognons,* Celle qui se trouve en masses détachées, et non par couches ou par filons suivis.

ROGNONNER

. v. n.

* Gronder, grommeler, murmurer entre ses dents. *Cette vieille ne fait que rognonner.* Il est populaire.

ROGNURE

. s. f.

* Ce qu'on retranche, ce qu'on enlève quand on rogne quelque chose. *Rognure de papier, de livres. Rognure de gants. Rognure d'ongles. Rognure de louis d'or, de pièces d'argent. On l'a trouvé saisi d'un sac de rognures.*

* **ROGNURES**, au pluriel, signifie figurément et familièrement, Les restes des matériaux qui ne sont point entrés dans un grand ouvrage pour lequel ils avaient été préparés. *Je m'enrichirais des rognures de ce écrivain.*

ROGOMME

. s. m.

* Eau-de-vie ou autre liqueur forte. *Boire le rogomme. Un petit verre de rogomme.* Il est populaire.

* *Voix de rogomme,* Voix rauque d'une personne qui fait abus de liqueurs fortes.

ROGUE

. adj. des deux genres

* Fier, arrogant, superbe. *Que vous êtes rogue ! Humeur rogue. Il a l'air bien rogue, la mine rogue. Un ton rogue.* Il est familier.

ROI

. s. m.

* Monarque, prince souverain d'un État ayant le titre de royaume. *Grand roi. Puissant roi. Roi héréditaire. Roi électif. Roi légitime. Roi absolu. Roi constitutionnel. Les anciens rois. Les rois chrétiens. La puissance des rois. La majesté des rois. La cour d'un roi. Proclamer un roi. Couronner, sacrer un roi. Élire un roi. Alliance de couronne à couronne, de roi à roi. Dieu est le maître des rois.* On dit dans un sens analogue, *Dieu est le roi des rois, est le roi du ciel et de la terre.*

* *Roi des Romains.* Titre que l'on donnait, dans l'empire germanique, à celui qui était désigné par les électeurs pour succéder à la dignité d'empereur.

* *Le roi très-chrétien,* Le roi de France ; *Le roi catholique,* Le roi d'Espagne ; *Le roi très-fidèle,* Le roi de Portugal.

* Prov., *Il vit en roi, il fait une dépense de roi,* se dit D'un homme magnifique ; *Il a un coeur de roi,* D'un homme généreux et libéral ; *Il est heureux comme un roi, comme un petit roi,* D'un homme extrêmement heureux dans sa condition ; *Il parle en roi, il fait le roi,* D'un homme impérieux et hautain ; et, *C'est le roi des hommes,* D'un homme très-bienfaisant, très-obligeant.

* Prov., *C'est un manger de roi, un morceau de roi, un morceau digne de la bouche d'un roi,* se dit D'un mets exquis et délicieux.

* Prov., *C'est un plaisir de roi,* C'est un plaisir très-grand, très-vif.

* Prov. et fig., *C'est un roi en peinture, un roi de cartes, un roi de carreau, un roi de théâtre,* se dit D'un roi qui est très-faible, ou dont le pouvoir est fort limité, fort borné.

* Prov. et fig., *C'est la cour du roi Pétaud, chacun y est maître ; c'est la cour du roi Pétaud,* se dit D'une maison, d'une compagnie où la subordination n'existe point, où chacun veut commander.

* Prov. et fig., *Jouer au roi dépouillé,* se dit Quand plusieurs personnes sont après quelqu'un pour le piller, le ruiner.

* Prov. et fig., *Au royaume des aveugles les borgnes sont rois,* se dit Lorsque quelqu'un n'obtient l'avantage sur les autres que parce qu'il a moins de défauts, moins d'incapacité qu'eux.

* Prov. et fig., *C'était du temps du roi Guillemot,* C'était dans l'ancien temps.

* **ROI**, quand il s'emploie absolument, s'entend presque toujours Du roi qui règne dans le pays où l'on est. C'est dans ce sens qu'on dit en France : *Les ordres du roi. Par commandement exprès du roi. Le service du roi. Le lever du roi. Le coucher du roi. Un emploi à la nomination du roi. Le roi séant en son conseil. Boire à la santé du roi.*

* *Le feu roi,* Le prédécesseur du roi régnant.

* *Servir le roi,* Servir dans les troupes du royaume.

* *Être noble comme le roi,* Être d'une noblesse ancienne et généralement reconnue.

* Pop. et fig., *Qui aura de beaux chevaux, si ce n'est le roi ?* Il n'est pas étonnant qu'un homme riche et puissant ait quelque chose de rare, de magnifique, etc.

* *Être sur le pavé du roi,* Être dans la rue, dans un chemin, d'où personne n'a droit de chasser celui qui s'y trouve ; et, par plaisanterie, *Loger dans la maison du roi,* Être en prison.

* *Être au pain du roi, manger le pain du roi,* se disait Des soldats, et aussi Des prisonniers.

* Prov. et pop., *Aller où le roi ne va qu'en personne, où le roi va à pied, où le roi n'envoie personne,* Aller à la garde-robe.

* *Le roi ne meurt point,* se dit, en France, pour signifier qu'À la mort du roi, son parent mâle le plus proche est dans l'instant, et par le seul droit de sa naissance, en possession de la couronne et de l'autorité royale.

* *De par le roi.* Formule qui signifie, De la part du roi, au nom du roi, et qui se met au commencement de divers actes publics portant sommation, injonction, etc. On met aussi en tête des jugements qui autorisent la saisie ou la vente des biens meubles et immeubles, *De par le roi, la loi et justice.*

* *Vive le roi !* Acclamation publique pour la longue vie et la prospérité du roi.

* Fig., *La maison du roi,* Tous les officiers domestiques de la maison du roi. *La maison militaire du roi, la maison du roi,* ou simplement, *La maison,* Les troupes de cavalerie et d'infanterie destinées à la garde de la personne et de la demeure du roi. *La maison partit pour l'armée. À telle bataille, la maison du roi donna.*

* Fig., *La bouche du roi,* ou simplement, *La bouche,* Les officiers qui apprêtent à manger pour le roi, et Les offices où ils travaillent.

* *Commissaire du roi, homme du roi,* Celui qui a commission du roi pour quelque affaire relative au service du roi ou du public. *Procureur général du roi, Avocat du roi,* Officiers publics dont le ministère est de défendre la loi et les intérêts du public près d'une cour de justice. *Procureur du roi,* Officier qui remplit les mêmes fonctions auprès d'un tribunal de première instance. On dit de même, au Palais, *Les gens du roi.*

* *Lieutenant de roi de telle place,* Celui qui en a le commandement en l'absence du gouverneur.

* Fig., *Main du roi,* La puissance et l'autorité du roi interposée dans les procédures judiciaires entre particuliers. En style de Procédure, *Mettre quelque chose sous la main du roi,* Saisir quelque chose en justice au nom du roi. Ces locutions vieillissent.

* *Les ordres du roi,* Les ordres de chevalerie de Saint-Michel et du Saint-Esprit. *Chevalier des ordres du roi.*

* *L'ordre du roi,* L'ordre de Saint-Michel pris séparément.

* *Coin du roi,* Morceau de fer trempé et gravé pour marquer la monnaie ; *Taux du roi,* Le prix d'une chose réglée par l'autorité du roi ; *Poids du roi,* et plus ordinairement, *Poids de roi,* Le lieu où l'on pèse les grosses marchandises. *De la monnaie marquée au coin du roi. Cette marchandise vaut tant au taux du roi. Il a fait peser ce ballot au poids du roi, au poids de roi.* Les deux dernières expressions ne sont plus usitées maintenant : on dit, *Taux légal et Poids public.*

* *Les deniers du roi,* se disait autrefois Du produit des impositions. *Gérer les deniers du roi. Maniement des deniers du roi. Comptable des deniers du roi.*

* Fig., *Les coffres du roi,* Les finances du roi. *Il en reviendra tant dans les coffres du roi.*

* Fig., *Pied de roi,* Mesure qui contient douze pouces en longueur.

* *Les livres des Rois,* Les quatre livres de l'Ancien Testament qui contiennent l'histoire du peuple de Dieu depuis Samuel jusqu'à la captivité de Babylone.

* Chez les Cathol., *Le jour des Rois,* Le jour de l'Épiphanie.

* *Faire les Rois,* Dîner ou souper en famille ou avec des amis pour partager un gâteau dans lequel il y a une fève. On appelle *Gâteau des Rois,* Ce même gâteau ; et *Roi de la fève,* ou simplement *Roi,* Celui à qui échet la part où se trouve la fève. *Faire les Rois en famille. Couper, distribuer le gâteau des Rois. Qui a été roi chez vous ? Ce fut un tel qui fut roi. Il vous a bien fait crier, Le roi boit.* On nommait autrefois *Chandelle des Rois,* Une grosse chandelle cannelée, dont les marchands chandeliers faisaient présent à leurs pratiques le jour des Rois.

* *Roi d'armes,* Le chef des hérauts d'armes.

* *Le roi du bal,* Celui qui donne le bal, ou Celui pour qui on le donne, et qui ouvre la danse.

* Parmi les Clercs du palais, *Le roi de la basoche*, Celui d'entre eux qui présidait une certaine juridiction qu'ils tenaient autrefois. *Voyez* **BASOCHE**.

* Parmi les Tireurs d'arbalète, *Le roi de l'oiseau*, Celui qui abat l'oiseau ; et, parmi les Pèlerins, *Le roi des pèlerins*, Celui d'entre eux qui a vu le premier le clocher du lieu où ils vont en pèlerinage.

* **ROI**, se dit aussi en parlant De certains animaux qu'on regarde comme les plus nobles de tous. *Le lion est le roi des animaux. L'aigle est le roi des oiseaux.*

* **ROI**, se dit, aux Jeux de cartes, de La principale figure de chaque couleur. *Roi de coeur. Roi de carreau. Roi de pique. Roi de trèfle. Roi d'atout. Tierce de roi. Quatrième de roi. Quinte au roi. Quatorze de rois. Brelan de rois.*

* Il se dit figurément, au Jeu du piquet à écrire, d'Une division de la partie qui comprend deux ides. *Une partie complète est composée de douze rois ou de vingt-quatre ides.*

* Il se dit, aux Échecs, de La principale pièce du jeu. *On ne prend point le roi, il faut lui donner échec et mat pour gagner.*

ROIDE

. adj. des deux genres

* (En conversation et quelquefois dans le discours soutenu, on prononce *Rède, rédeur, rédir ;* aussi plusieurs écrivent-ils, *Raide, raideur, raidir.*) Qui est fort tendu, et qu'on a de la peine à plier. *Tendez cette corde davantage, elle n'est pas assez roide. Il a été frappé de paralysie, il a le bras gauche tout roide. Il était tout roide de froid. Ce cheval a les jambes roides. Coudre une dentelle, un bord trop roide. Roide comme un bâton, comme une barre de fer.*

* Il se dit particulièrement De ce qui manque ou paraît manquer de souplesse, de grâce, et s'emploie surtout dans le langage des Arts d'imitation. *Des contours roides et secs. Une draperie roide. Une attitude roide. Des mouvements roides.*

* Fam., *Tomber roide mort, être tué roide, demeurer roide mort sur la place,* Tomber mort, être tué tout d'un coup.

* *Ce linge est tout roide d'empois, il est empesé trop roide,* Il est trop ferme, trop dur, parce qu'on y a mis trop d'empois.

* Fig. et fam., *Se tenir roide,* Ne pas fléchir ; persister, s'obstiner dans sa résolution. *Quoi qu'on ait pu lui dire, il s'est tenu roide.*

* **ROIDE**, signifie figurément, Inflexible, opiniâtre, dur. *C'est un homme roide, un esprit roide. Il a un caractère roide.*

* **ROIDE**, signifie aussi, Qui est difficile à monter. *Cette montagne est roide. Cet escalier est trop roide, est bien roide.*

* Il signifie encore, Qui a un mouvement rapide et fort. *Le cours de cette rivière est roide. Les hirondelles, les pigeons ont le vol roide, l'aile fort roide.*

* Il est quelquefois employé adverbialement, et signifie, Vite. *Cela va aussi roide qu'un trait d'arbalète. Pour bien jouer à la paume, au volant, il faut jouer bas et roide.*

* Fam., *On a mené cette affaire bien roide,* On l'a poussée fort vivement. Dans le même sens : *On a mené cet homme bien roide. Il a mené les ennemis bien roide.*

ROIDEUR

. s. f.

* Qualité de ce qui est roide. *La roideur d'une corde tendue. La roideur d'une barre de fer. Il lui est resté de la roideur dans le bras. Soyez à cheval sans roideur. La roideur des mouvements. La roideur des contours, d'une draperie, etc.*

* Il signifie aussi, Rapidité, impétuosité de mouvement. *Dans cette partie du fleuve, l'eau court avec une grande roideur. Une balle jetée, poussée, lancée avec roideur. La roideur dont va un boulet de canon, un trait d'arbalète. Il se détacha deux escadrons qui vinrent de roideur, de grande roideur, choquer un gros bataillon. Ce cheval, courant de roideur, s'abattit.*

* Il se dit encore d'Une montagne, d'un escalier, quand la pente en est si roide, qu'ils sont difficiles à monter et à descendre. *Il faut enrayer à cause de la roideur de la descente. La roideur de la montagne fait qu'une voiture chargée a de la peine à y monter. La roideur d'un degré, la roideur d'un escalier.*

* **ROIDEUR**, signifie figurément, Fermeté excessive, extrême sévérité. *Une roideur inflexible. Il a de la roideur dans l'esprit, dans l'humeur, dans le caractère. Il apporte, il met beaucoup de roideur dans les affaires.*

ROIDILLON

. s. m.

* Petite élévation qu'on ne peut regarder comme une montagne, et qui se trouve dans un chemin. *Nos chevaux eurent de la peine à monter ce roidillon.*

ROIDIR

. v. a.

* Tendre ou étendre avec force, rendre roide. *Roidissez le bras. Roidissez la jambe. Il eut bien de la peine à recouvrer l'usage de ses jambes, que le froid avait roidies.*

* Il est aussi neutre, et signifie, Devenir roide. *Le linge mouillé roidit par la gelée.*

* Il s'emploie, dans le même sens, avec le pronom personnel. *Ses membres se roidissent. Le linge mouillé se roidit par la gelée.*

* Il s'emploie aussi figurément avec le pronom personnel, et signifie, Tenir ferme, ne vouloir point se relâcher. *Il ne faut pas se roidir contre la force. Il faut se roidir contre l'adversité, contre les abus, contre les mauvais usages. Se roidir contre les obstacles, contre les difficultés.*

* **ROIDI, IE. participe**

ROITELET

. s. m.

* Fort petit oiseau à bec fin, dont le plumage est olivâtre, et qui a sur la tête une tache d'un beau jaune. *La fable de l'Aigle et du Roitelet.*

* **ROITELET**, signifie aussi, Un petit roi, le roi d'un très-petit État. Il ne se dit que par dénigrement, et pour déprimer la puissance du roi dont on parle. *Ce n'est pas un roi, ce n'est qu'un roitelet.*

RÔLE

. s. m.

* On appelait autrefois ainsi Une ou plusieurs feuilles de papier, de parchemin, collées bout à bout, sur lesquelles on écrivait des actes, des titres. *Grand rôle. Petit rôle.*

* Il signifie aujourd'hui, en termes de Pratique, Un feuillet ou deux pages d'écriture. *Il y a tant de rôles de minute, tant de rôles à cette grosse. Faire des écritures au rôle.*

* **RÔLE**, signifie aussi, Liste, catalogue. *Le rôle, les rôles des contributions, des impositions. Le rôle des contribuables. Les capitaines ont un rôle de leurs soldats. Faire un rôle. Dresser un rôle. Mettre quelqu'un, porter quelqu'un sur un rôle. On l'a ôté de dessus le rôle. On l'a ôté du rôle. Son nom n'est plus sur le rôle.*

* Il se dit particulièrement, en termes de Palais, de L'état, de la liste sur laquelle on inscrit les causes dans l'ordre où elles doivent se plaider. *Rôle ordinaire. Rôle extraordinaire. Rôle de relevée. Sa cause est au rôle. Sa cause viendra à tour de rôle. Petit rôle. Grand rôle. Mettre sur le rôle. Mettre au rôle. Tirer du rôle. Rayer du rôle.*

* Fig., *À tour de rôle,* Chacun à son tour ou à son rang. *Les membres de cette société littéraire y lisent des ouvrages à tour de rôle.*

* **RÔLE**, en termes de Chancellerie, signifiait, Les registres sur lesquels étaient portées toutes les oppositions faites au sceau des provisions des offices, et qui avaient été signifiées à des officiers nommés *Gardes des rôles.*

* **RÔLE**, signifie aussi, Ce que doit réciter un acteur dans une pièce de théâtre. *L'auteur a distribué les rôles de sa pièce aux comédiens. À qui destinez-vous ce rôle ? Tous vos rôles sont-ils distribués ? Refuser un rôle. Les comédiens ne savent pas encore leurs rôles. Un rôle de trois cents vers, de quatre cents vers. Apprendre, étudier son rôle. Répéter un rôle. Il a oublié son rôle.*

* Il se dit également Du personnage représenté par l'acteur. *Il joue toujours les premiers rôles. Il ne joue que les seconds rôles. Il a bien joué, il a bien fait, il a bien rendu son rôle. Il a manqué son rôle. Il a un beau rôle dans cette pièce. Qui est-ce qui fait tel rôle ? Le rôle de Cinna, d'Andromaque. Les rôles à manteau, à grande livrée.*

* *Cet acteur a bien saisi son rôle, l'esprit de son rôle,* Il en a bien exprimé le caractère, le sens. *Il a outré son rôle,* Il en a chargé, il en a forcé l'expression.

* **RÔLE**, se dit figurément de La manière dont on agit dans les affaires du monde, dans certaines occasions, du personnage qu'on y fait, ou du caractère qu'on y montre. *Cet ambassadeur a bien joué son rôle dans la négociation dont on l'avait chargé. Il a joué un grand rôle, un sot rôle dans cette affaire. Il a fait un grand rôle, un mauvais rôle. On l'a chargé d'un rôle bien difficile. Il joue un grand rôle dans le monde. Jouer toute sorte de rôles. Il a joué des rôles bien différents. C'est un beau rôle que celui de défenseur de l'innocent opprimé. Il joue le rôle de délateur et de calomniateur. Vous jouez là un mauvais rôle. C'est un hypocrite qui sait bien jouer son rôle. Cette femme est artificieuse, elle a bien joué, bien rempli son rôle pour duper cet homme.*

RÔLER

. v. n.

* Faire des rôles d'écriture. *Cet avoué aime à rôler.* Il est familier, peu usité, et ne se dit qu'en mauvaise part.

RÔLET

. s. m.

* Petit rôle. Il n'est plus guère d'usage qu'au figuré dans ces deux phrases proverbiales : *Jouer bien son rôlet,* Jouer bien son personnage ; et, *Être au bout de son rôlet,* Ne savoir plus que dire ni que faire.

ROMAIN

, AINE. adj.

* Il se dit Des personnes et des choses qui appartenaient à l'ancienne Rome. *Empereur romain. Citoyen romain. Droit romain. Lois romaines. L'empire romain.*

* Il s'emploie très-souvent comme substantif. *Un Romain. Une Romaine. La puissance, la grandeur des Romains. Cet aqueduc est un ouvrage des Romains.*

* *Chiffres romains,* Les lettres numérales, comme C. D. I. L. M. V. X. *Les cadrans des horloges et des pendules portent ordinairement des chiffres romains.*

* **ROMAIN**, se dit figurément De ce qui rappelle la grandeur d'âme, le courage, l'austérité, le patriotisme des anciens Romains. *C'est un trait romain. Une vertu romaine.*

C'est un sentiment romain, le sentiment d'une âme romaine. Il y a dans cette parole, dans cette réponse, quelque chose de romain, une sorte de grandeur romaine.

* *C'est un Romain,* se dit D'un homme connu par de grands sentiments de probité et par son amour pour la patrie. *C'est le dernier des Romains,* Il a une vertu qui n'est plus de son temps ; il est le dernier défenseur qui reste à une cause perdue.

* *Beauté romaine,* se dit d'Une femme qui a de grands traits bien marqués, et un air, un port majestueux.

* **ROMAIN**, se dit aussi Des personnes et des choses qui appartiennent à la Rome moderne, considérée surtout comme le siége de la religion catholique, dont le pape est le chef. *L'Église romaine. L'Église, la religion catholique, apostolique et romaine. Bréviaire romain. Rituel, pontifical, calendrier, martyrologe romain. Rite romain. La pourpre romaine.*

* *Laitue romaine,* ou simplement, *Romaine,* Espèce de laitue longue, que les jardiniers font ordinairement blanchir en la liant.

ROMAIN

. s. m.

* T. d'Imprim. On appelle *Gros romain,* Le caractère qui est entre le petit parangon et le gros texte ; et *Petit romain,* Celui qui est entre la philosophie et la gaillarde. *La force de corps du gros romain est de seize points typographiques, et celle du petit romain de neuf.*

* Il se dit aussi, dans chaque corps de caractère, Du caractère dont les traits sont perpendiculaires ; à la différence de l'*Italique,* dont les traits sont inclinés. *Dans ce dictionnaire, les phrases d'exemple sont en italique, et les autres sont en romain.* On l'emploie quelquefois adjectivement. *Caractère romain.*

ROMAINE

. s. f.

* Peson, instrument dont on se sert pour peser avec un seul poids. *Peser avec la romaine. Cette romaine n'est pas juste.*

ROMAN

. s. m.

* Il se dit proprement Des histoires, des narrations, vraies ou feintes, écrites en vieux langage, soit en vers, soit en prose ; et, par extension, de Toute histoire feinte, écrite en prose, où l'auteur cherche à exciter l'intérêt, soit par le développement des passions, soit par la peinture des moeurs, soit par la singularité des aventures. *Le roman de la Rose. Le roman de Perceforest. Les romans, les vieux romans de chevalerie. Roman pastoral. Le roman de l'Astrée. Les romans de Richardson, de le Sage. Roman moral. Roman satirique. Roman de féerie. Roman de moeurs. Roman par lettres. Un roman nouveau. Il y a dans sa vie de quoi faire un roman. Le héros, l'héroïne du roman. Elle ne lit que des romans. La lecture des romans lui avait exalté l'imagination. Il nous écrit des lettres en style de roman.*

* *Roman historique*, Roman dont le fond est tiré de l'histoire. *Ses romans historiques n'ont ni l'utilité de l'histoire, ni l'intérêt du roman.*

* **ROMAN**, se dit, par allusion, Des aventures extraordinaires, et des récits dénués de vraisemblance. *Cela tient du roman. C'est une aventure de roman. Sa vie est un roman. Cela m'a tout l'air d'un roman. L'histoire que cet homme nous a débitée était un roman, n'était qu'un roman.*

* Fig., *Un héros de roman,* Un homme qui affecte d'agir et de parler à la manière des héros de roman.

* Prov. et fig., *Prendre le roman par la queue,* Vivre maritalement avant le mariage.

ROMAN

, ANE. adj.

* Il se dit De la langue qui s'est formée de la corruption du latin, et qui a été parlée et écrite dans le midi de l'Europe, depuis le dixième siècle jusqu'à la fin du treizième. *Le langage roman. La langue romane. Des vers romans. Les troubadours ont écrit en langue romane.*

* Il s'emploie substantivement, au masculin. *Des histoires écrites en roman. On a parlé roman dans le midi de l'Europe jusqu'à tel siècle.*

ROMANCE

. adj. f.

* Il n'est usité que dans cette locution, *La langue romance*, qui signifie la même chose que *La langue romane.*

ROMANCE

. s. f.

* Ancienne histoire écrite en petits vers simples et naïfs, dont le sujet est ordinairement touchant, et qui est faite pour être chantée. *La romance d'Alexis. Les romances du Cid.*

* Il se dit, par extension, de Toute chanson tendre ou plaintive. *C'est un tel qui a fait les paroles, qui a composé l'air de cette romance. Une jolie romance. Chanter une romance. Il chante bien la romance.*

ROMANCIER

. s. m.

* On appelle ainsi Les auteurs des anciens romans écrits en vieux langage. *Les vieux romanciers.*

* Il se dit aussi Des auteurs de romans modernes. *Les meilleurs romanciers anglais sont Richardson, Fielding, Goldsmith, etc. Le Sage est un admirable romancier.*

ROMANESQUE

. adj. des deux genres

* Qui tient du roman ; qui est merveilleux comme les aventures de roman, ou exalté comme les personnages de roman, comme les sentiments qu'on leur prête. *Aventure romanesque. Histoire romanesque. Manières romanesques. Style romanesque. Tête romanesque. Esprit romanesque. Passion romanesque. Idées, goûts romanesques.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement, au masculin. *Il y a du romanesque dans cet ouvrage, dans cette aventure.*

ROMANESQUEMENT

. adv.

* D'une manière romanesque.

ROMANTIQUE

. adj. des deux genres

* Il se dit Des lieux, des paysages qui rappellent à l'imagination les descriptions des poëmes et des romans. *Aspect, site romantique. Il habite une petite maison de campagne qui est dans une situation romantique.*

* **ROMANTIQUE**, se dit encore De certains écrivains qui affectent de s'affranchir des règles de composition et de style établies par l'exemple des auteurs classiques. Il se dit également Des ouvrages de ces écrivains. *Auteur, écrivain, poëte romantique. L'école romantique. Poésie romantique. Style romantique. Poëme romantique.*

* Il s'emploie substantivement, au masculin, et se dit Du genre romantique. *Le romantique est un genre nouveau.*

* *Les classiques et les romantiques,* Les partisans du genre classique et ceux du genre romantique.

ROMARIN

. s. m.

* Arbuste aromatique de la famille des Labiées. *Un bouquet de romarin. Miel de romarin. Le romarin entre dans la composition d'un liquide spiritueux qu'on nommait autrefois Eau de la reine de Hongrie.*

ROMPEMENT

. s. m.

* Il ne s'emploie que dans cette locution peu usitée, *Rompement de tête,* La fatigue que cause le grand bruit, ou un discours importun, ou une forte application, etc. *On fait un bruit effroyable, c'est un rompement de tête continuel.*

ROMPRE

. v. a.

* (*Je romps, tu romps, il rompt ; nous rompons, etc. Je rompais. Je rompis. J'ai rompu. Je romprai. Je romprais. Romps. Que je rompe. Que je rompisse. Rompant. Rompu.*) Briser, casser, mettre en pièces. *Rompre un coffre, une porte. Rompre un bâton, une baguette. Rompre un gâteau. Rompre son pain. Les enfants rompent tout. Un coup de vent a rompu le grand mât. C'est un homme violent, il menace de tout rompre dans la maison. Il menaçait de lui rompre bras et jambes. Il lui rompit sa canne sur le dos. Il a le bras rompu en deux endroits. Se rompre une veine dans le corps. Se rompre une côte. Il fit un effort qui lui rompit les reins. En tombant de cheval, il s'est rompu le cou.*

* Fig. et fam., *Rompre le cou à quelqu'un,* Lui faire perdre ses espérances de fortune, d'avancement. *Il avait lieu de tout espérer à la cour, mais ses ennemis lui ont rompu le cou.* On dit dans le même sens, *Se rompre le cou par sa mauvaise conduite, par son imprudence.* Ces phrases vieillissent.

* En termes de l'Écriture, *Rompre le pain,* Faire la cène, la communion. On dit de même, figurément, *Rompre le pain de la parole de Dieu aux fidèles,* Prêcher la parole de Dieu.

* *Rompre un criminel,* Rompre les os des bras et des jambes à un criminel avec une barre de fer. *On l'a rompu vif. Condamné par arrêt à être rompu. On ne rompt plus les assassins en France.*

* En matière de Joutes et de Tournois, *Rompre une lance, rompre la lance,* Briser une lance en courant ou en combattant contre quelqu'un. *Ils rompirent deux lances, trois lances.*

* Fig., *Rompre une lance avec quelqu'un, contre quelqu'un,* Disputer en règle avec lui sur quelque sujet.

* Fig., *Rompre une lance pour quelqu'un,* Prendre le parti de quelqu'un dans une conversation où il est attaqué. *J'ai rompu bien des lances pour vous.*

* Fig., *Rompre en visière à quelqu'un,* Lui dire en face et brusquement quelque chose de désobligeant. *Il m'a rompu en visière.*

* Fig., *Rompre ses fers, ses chaînes,* S'affranchir, s'évader, se mettre en liberté. *Rompre ses fers, ses chaînes, ses liens,* Se dégager d'une passion, d'un attachement. *Il est délivré de*

cette passion, il a rompu ses liens. Il n'est plus dans cet engagement, il a rompu ses chaînes.

* Prov. et fig., *Rompre la glace,* Faire les premiers pas dans une affaire, dans une découverte, etc., en surmonter les premières difficultés. *Voulez-vous me seconder ? je me charge de rompre la glace. L'affaire était délicate, c'est lui qui a rompu la glace. Ce mathématicien est celui qui a rompu la glace, et qui a ouvert le chemin à toutes ces découvertes.*

* Prov. et fig., *Rompre la tête, rompre les oreilles à quelqu'un,* Lui faire trop de bruit, ou L'importuner par des discours inutiles et hors de saison. *Ces enfants sont trop bruyants, ils me rompent la tête. Vous nous rompez toujours les oreilles, la tête de la même chose.* On dit aussi, *Se rompre la tête à quelque chose,* S'y appliquer trop fortement et inutilement.

* *Rompre les chemins,* Gâter les chemins. *Les pluies, le dégel, les charrois ont rompu les chemins. Les chemins sont fort rompus en hiver.* On dit aussi, *Rompre les passages, rompre les ponts, rompre les gués,* Les rendre impraticables, pour n'être pas atteint, lorsqu'on est poursuivi par l'ennemi. *Comme la cavalerie ennemie nous suivait, nous rompîmes les ponts.*

* Fig., *Rompre le fil de son discours,* Quitter tout à coup la suite de son discours, et entrer dans un autre sujet. On dit aussi à un interrupteur, *Vous rompez, vous avez rompu le fil de mon discours.*

* Prov. et fig., *Rompre la paille,* Annuler un accord, un marché, etc. *La paille est rompue.* On dit aussi, par allusion, *Rompre la paille avec quelqu'un,* Déclarer ouvertement qu'on n'est plus son ami. *J'ai rompu la paille avec lui.*

* En termes de Guerre, *Rompre un bataillon, un escadron, etc.,* Enfoncer un bataillon, un escadron, le mettre en désordre. *Il fallut amener du canon pour rompre les bataillons. Quand son infanterie eut été rompue. .. La première ligne des ennemis fut rompue.*

* En termes de Théorie, *Rompre les divisions, les pelotons,* Partager les divisions en pelotons, les pelotons en sections, dans une colonne qui est en marche. On dit aussi, *Rompre le carré,* Reformer en colonne une troupe qui formait le carré.

* En termes d'Imprim., *Rompre une forme,* Séparer les lettres qui la composent, et les remettre dans les cassetins. On dit plus ordinairement, *Distribuer.*

* En termes de Gravure, *Rompre une planche,* La briser ou la rayer de manière qu'elle ne puisse plus servir.

* Fig., *Rompre une assemblée, une diète,* Faire cesser, congédier une assemblée, empêcher que la diète ne continue.

* Fig., en termes de Guerre, *Rompre le camp,* Renvoyer les troupes dans leurs quartiers.

* Fig., *Rompre sa maison, son train,* Congédier son train, sa maison ; *Rompre sa table,* Cesser de tenir table ; et, *Rompre son ménage,* Cesser de tenir ménage.

* *Rompre l'eau à un cheval,* Interrompre un cheval quand il boit, l'obliger à boire à différentes reprises. *Rompez l'eau à votre cheval, qui a trop chaud.*

* Au Jeu de trictrac, *Rompre son plein,* Être obligé de lever une des deux dames qui complètent chaque case du plein.

* **ROMPRE**, signifie aussi, Arrêter, détourner le mouvement droit de quelque corps. *Rompre le vent. Rompre le fil de l'eau. Rompre le cours de l'eau. Rompre la vague. Rompre l'impétuosité des vagues.*

* *Rompre un coup,* En amortir l'effet. *Il se serait tué en tombant, sans une botte de paille qui a rompu le coup.*

* Aux Jeux de dés, *Rompre le coup,* Arrêter, détourner une chance des dés, en les empêchant de rouler librement. *Je vous romps ce coup-là.* On dit de même, *Rompre le dé. Il rompt le dé à tous moments.*

* Fig., *Rompre le coup,* Empêcher le succès d'une entreprise. *Je réussissais, si quelqu'un n'avait secrètement rompu le coup. Vos ennemis allaient vous perdre ; j'ai été assez heureux pour rompre le coup. Vous avez rompu le coup, rompu un beau coup.*

* En termes d'Escrime, *Rompre la mesure à son adversaire,* Le mettre hors d'état de porter le coup qu'il voulait ; et simplement, *Rompre la mesure,* Reculer en parant. On dit aussi, *Rompre la semelle,* Reculer de la longueur du pied.

* En termes de Chasse, *Rompre les chiens,* Les arrêter, les empêcher de suivre une voie.

* Fig. et fam., *Rompre les chiens,* Empêcher qu'un discours qui pourrait avoir quelque inconvénient, ne continue. *Ils allaient continuer, mais quelqu'un a su rompre les chiens.*

* Fig., *Rompre le dessein, les desseins de quelqu'un, lui rompre ses mesures,* Empêcher qu'il n'exécute son dessein, qu'il ne réussisse dans les mesures qu'il avait prises.

* Fig., *Rompre un enchantement,* En détruire l'effet, s'en délivrer, ou en délivrer quelqu'un.

* **ROMPRE**, en parlant D'amitié, de relations, d'alliance, de traité, etc., signifie figurément, Détruire, faire cesser, rendre nul. *Rompre l'amitié. Rompre la paix. Rompre des négociations. Rompre la conversation, l'entretien. Rompre le commerce qu'on avait avec quelqu'un. Rompre tout commerce de lettres. Rompre un traité, une alliance, un marché.*

* Il s'emploie absolument dans le sens de Renoncer à l'amitié, aux liaisons qu'on avait avec quelqu'un. *Ils ont rompu. Ils ont rompu ensemble. Ils ont rompu avec éclat. Il a rompu pour une bagatelle avec son meilleur ami.*

* Fig., *Rompre un mariage,* Rompre un projet de mariage. *Rompre son voyage,* Ne point faire un voyage qu'on avait résolu de faire.

* Fig., *Rompre un tête-à-tête,* Survenir dans la compagnie de deux personnes. *Nous dînons rarement seuls ; il vient toujours quelqu'un qui rompt le tête-à-tête.*

* Fig., *Rompre le sommeil de quelqu'un,* Éveiller quelqu'un, troubler le sommeil de quelqu'un.

* Fig., *Rompre le silence,* Cesser de se taire.

* **ROMPRE**, signifie encore figurément, Manquer à une obligation, cesser pour toujours ou momentanément de la remplir. *Rompre la clôture religieuse. Rompre le carême. Rompre sa règle, ses voeux. Rompre son serment, ses engagements.*

* *Rompre le jeûne,* Enfreindre la loi du jeûne, soit en prenant quelque nourriture avant l'heure prescrite, soit en usant d'aliments défendus. *Les casuistes demandent si un verre d'eau rompt le jeûne, si du poisson mangé en collation rompt le jeûne.*

* *Rompre sa prison,* S'évader ; et, *Rompre son ban,* Ne pas garder son ban, sortir des lieux où l'on était relégué, rentrer dans le pays d'où l'on était banni.

* **ROMPRE**, signifie encore figurément, Styler, dresser, exercer, accoutumer. *On l'a mis dans tel emploi pour le rompre aux affaires, au travail. Rompre la main d'un jeune homme à l'écriture ; le rompre à l'écriture.*

* *Rompre la volonté, l'humeur, le caractère d'un enfant,* L'accoutumer à être doux et docile.

* En termes d'Équitation, *Rompre un cheval,* Le débourrer, l'assouplir.

* **ROMPRE**, en Dioptrique, se dit Des milieux qui occasionnent la réfraction, qui obligent les rayons de lumière à se détourner de leur première direction. *Tous les corps transparents ont la propriété de rompre les rayons de lumière qui y entrent.*

* Dans la Pratique du coloris, *Rompre les couleurs,* Les mêler avec d'autres pour en adoucir l'éclat. *Dans la nature, les reflets rompent les couleurs ; ces ruptures forment l'harmonie de la couleur.*

* **ROMPRE**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il ne faut pas trop charger cette poutre, de peur qu'elle ne vienne à se rompre. Les soupentes du carrosse se rompirent.*

Les flots se rompent contre le rivage. Les rayons se rompent en passant de l'air dans l'eau. Se rompre à la fatigue, au travail, aux affaires.

* **ROMPRE**, est quelquefois neutre, et signifie, Se casser, se briser. *Cet arbre est si chargé de fruits, qu'il en rompt. Tous les arbres rompaient de fruits. Ne chargez pas trop cette poutre, elle rompra. Son épée rompit à la poignée.*

* Prov. et fig., *Vous verrez beau jeu, si la corde ne rompt,* Vous verrez des choses qui vous surprendront, si les moyens dont on se sert pour les faire réussir ne manquent pas.

* Prov. et fig., *Il vaut mieux plier que rompre,* Il vaut mieux céder que de se perdre. *Il rompra plutôt que de plier,* Il périra plutôt que de céder.

* **ROMPRE**, en termes de Théorie, se dit D'une troupe qui passe de l'ordre en bataille à l'ordre en colonne. *Rompre par divisions, par pelotons, par sections. Rompre à droite, à gauche. Rompre par la droite pour marcher vers la gauche.*

* **À TOUT ROMPRE. loc. adv.** Tout au plus, à toute extrémité. *Cette terre, à tout rompre, ne vaut pas dix mille francs de rente. Qu'il fasse son compte comme il voudra ; mais, à tout rompre, on ne lui doit pas mille écus.* Ce sens familier a vieilli.

* **À TOUT ROMPRE**, se dit plus ordinairement en parlant D'un acteur, d'une pièce de théâtre, et en général D'un ouvrage lu ou prononcé en public, qui a été applaudi avec transport. *Cet acteur, cet orateur a été applaudi à tout rompre. On applaudit cette scène à tout rompre.*

* **ROMPU, UE. participe**, Par exagérat., *Être rompu, tout rompu de fatigue,* Être extrêmement fatigué.

* Fig., *Être rompu aux affaires, aux calculs, etc.,* Y être fort exercé. On dit de même, *Être rompu à faire une chose.*

* En Arithm., *Nombre rompu,* Une fraction, une partie d'unité. *Un quart, un tiers, deux tiers, trois quarts, quatre cinquièmes, sont des nombres rompus.* On dit plus ordinairement, *Fraction.*

* *Bâtons rompus,* se dit de Certaines pièces de compartiment dans des vitres et dans d'autres ouvrages. Il se dit aussi d'Une sorte de tapisserie où l'on représente plusieurs bâtons rompus, et entremêlés les uns dans les autres.

* **À BÂTONS ROMPUS Locution adverbiale**, dont on se sert en parlant Des choses qui se font ou qui se disent avec de fréquentes interruptions et à diverses reprises. *Travailler à quelque chose à bâtons rompus. Je n'ai pu m'occuper de cette affaire qu'à bâtons rompus. Il ne m'en a parlé qu'à bâtons rompus.*

RONCE

. s. f.

* Arbuste épineux et rampant, de la famille des Rosacées, qui vient dans les haies et dans les bois, et qui porte un fruit assez semblable à une petite mûre. *La poudre à canon faite avec le charbon de ronce, passe pour avoir plus de force que celle qui est faite avec du charbon de saule. Un chemin semé de ronces.*

* Il se dit figurément Des difficultés, des désagréments qui se trouvent dans les études, dans les affaires. *Il trouve partout des ronces et des épines. La vie est semée de ronces et d'épines. Avant que vous ayez défriché cette affaire, cette science, vous trouverez bien des ronces, vous aurez bien des ronces à arracher.*

ROND

, ONDE. adj.

* Qui est de telle figure, que toutes les lignes droites tirées du centre à la circonférence sont égales. Il se dit Des surfaces comme Des solides. *Un cercle est rond. Une sphère est ronde. Corps rond. Figure ronde. Cela est parfaitement rond. Cela n'est pas bien rond. Table ronde. Rond comme une assiette, comme une boule.*

* Il se dit quelquefois De ce qui est cylindrique. *Un bâton bien rond. Un bras rond et potelé. Une barre de fer ronde.*

* *Chevaliers de la Table ronde,* Les douze chevaliers qu'un vieux roman dit avoir été compagnons d'Artus, ancien roi des Bretons.

* En termes de Sculpture, *Figures de ronde bosse,* Figures dont les différentes parties ont tout leur contour, par opposition Aux figures de demi-bosse et de bas-relief.

* Par exagérat., *Il est tout rond, il est rond comme une boule,* se dit D'un homme gros et court.

* Pop., *Il est rond, bien rond,* se dit De quelqu'un qui a le ventre bien plein, pour avoir beaucoup bu ou beaucoup mangé.

* Fig. et fam., *Cet homme est rond et franc, il est tout rond,* Il agit sans façon, sans artifice, avec sincérité. On dit de même, *C'est un homme rond en affaires, très-rond en affaires.*

* Fig., en termes de Musique, *Voix ronde,* Voix pleine, égale, unie.

* Fig., *Période ronde,* Période qui est pleine, nombreuse, bien tournée, et d'une agréable cadence. On dit plus ordinairement, *Une période bien arrondie.*

* Fig., *Compte rond,* Compte dont la somme est parfaite ou sans fraction. *Vous en demandez cinquante-deux francs, faisons un compte rond ; je vous en donnerai cinquante.*

* *Fil rond,* Fil un peu retordu ; et, par extension, *Toile ronde,* Toile dont le fil est un peu retordu.

* *Lettre ronde,* ou simplement, *Ronde,* Sorte d'écriture dont les traits sont presque perpendiculaires. *Écrire en lettre ronde, en ronde. La ronde, la bâtarde et la coulée.*

ROND

. s. m.

* Figure circulaire, cercle. *Faire un rond. Tracer un rond avec le compas. Le rond de la lune. Un grand rond. Au milieu du rond. Un rond de verdure. Donner dans le rond. Il tire si juste, qu'il donnerait à balle seule dans le rond d'un écu. Ils s'assirent en rond. Des arbres plantés en rond. Danser en rond. Les enfants s'amusent à Jeter des pierres dans l'eau pour faire des ronds. Travailler un cheval en rond et sur des cercles.*

* *Rond d'eau,* Grand bassin rond rempli d'eau, et servant quelquefois de décharge ou de réservoir.

RONDACHE

. s. f.

* Espèce de grand bouclier dont on se servait autrefois. *Il entra au combat avec l'épée et la rondache.*

RONDE

. s. f.

* La visite qui se fait la nuit autour d'une place, dans une ville, dans un camp, pour observer si les sentinelles, les corps de garde font leur devoir, et si tout est en bon état. *Faire la ronde. Chemin des rondes. Chemin de ronde. Officier de ronde. L'heure de la ronde. Ronde d'officier supérieur. Ronde-major,* Celle que fait le major.

* Il se dit dans un sens analogue, en termes de Marine militaire. *Il y a des embarcations armées pour faire les rondes.*

* Il se dit également Des visites de nuit que font les employés des douanes, des octrois, etc.

* Il se prend aussi pour La troupe ou la personne même qui fait la ronde. *Quand la ronde passe. Qui vive ? Ronde de sergent, d'officier, ronde supérieure, ronde-major, ronde du gouverneur. Reconnaître une ronde.*

* Fig., *Faire la ronde, sa ronde,* Tourner autour d'un jardin, d'une maison, etc., pour observer, pour épier. Il signifie aussi, Visiter toutes les parties d'un appartement, pour voir si tout est en ordre, en sûreté. *Il fait tous les soirs sa ronde, de crainte des voleurs.*

* À table, *Faire sa ronde,* Boire à la santé de chacun des convives l'un après l'autre. Il est peu usité.

* *Ronde de table,* ou simplement, *Ronde,* Chanson à refrain, où chacun chante tour à tour.

* **RONDE**, se dit aussi d'Une chanson qu'une personne chante seule, et dont le refrain est répété par tous en dansant en rond. *Danser une ronde. Une ronde villageoise.*

* **RONDE**, au Lansquenet, se dit de L'argent que chaque joueur paye pour les cartes avant de se mettre au jeu. *J'ai payé ma ronde. Il n'a pas payé sa ronde.*

* **À LA RONDE. loc. adv.** Alentour. *Cent pas à la ronde. Dix lieues à la ronde.*

* *Boire à la ronde,* Boire tour à tour, les uns après les autres. *Porter des verres à la ronde,* En porter à tous ceux qui sont à une même table, suivant le rang dans lequel ils sont assis.

* Prov. et pop., *À la ronde mon père en aura,* se dit En faisant passer quelque chose de main en main.

RONDE

. s. f.

* T. de Musiq. La plus longue de toutes les notes, celle qui a le plus de valeur : elle a la figure d'un O incliné à droite (*O*). *La ronde vaut deux blanches, ou quatre noires, ou huit croches, etc.*

RONDE

. s. f.

* Sorte d'écriture. *Voyez* **ROND**, adjectif, *dernier alinéa.*

RONDEAU

. s. m.

* Petite pièce de poésie particulière aux Français, composée de treize vers sur deux rimes, avec une pause au cinquième et une au huitième, et dont le premier mot, ou les premiers mots se répètent après le huitième vers et après le dernier, sans faire partie des vers. *Faire un rondeau. Faire des rondeaux.*

* *Rondeau redoublé,* Pièce de poésie de vingt vers, disposés par cinq quatrains, en sorte que les quatre vers du premier quatrain font l'un après l'autre le dernier vers des autres quatrains : le cinquième de ces quatrains doit être suivi de la répétition du premier mot ou de l'hémistiche du premier vers de l'ouvrage.

* **RONDEAU**, se dit improprement d'Autres petites pièces de poésie qu'on met ordinairement en musique, et dont le premier vers, ou les premiers vers sont répétés à la fin.

* **RONDEAU**, en termes de Musique, Air à deux ou à plusieurs reprises, dans lequel, après chaque reprise, on recommence la première avant de passer à celle qui suit, et qu'on termine par cette même première reprise. *Chanter un rondeau. Exécuter un rondeau. Un rondeau d'opéra-comique.*

RONDELET

, ETTE. adj.

* Diminutif de Rond. Il ne se dit que Des personnes, et signifie, Qui a un peu trop d'embonpoint. *Il est rondelet. Elle est rondelette.* Il est familier.

* *Soies rondelettes,* Les moindres et les plus communes des soies.

RONDELETTES

. s. f. pl.

* Toiles à voiles qui se fabriquent en Bretagne.

RONDELLE

. s. f.

* Petit bouclier rond, dont les gens de pied armés à la légère se servaient autrefois.

* Il se dit, en termes d'Arts, de Certaines pièces rondes, de métal, de cuir, etc., qui sont percées dans le milieu, et qui entrent ordinairement dans la construction de certains appareils, de certaines machines. *Rondelle de plomb, de cuir, de carton, de chapeau, etc.*

* Il se dit aussi d'Une espèce de ciseau arrondi dont on se sert en sculpture.

RONDEMENT

. adv.

* Uniment, également. *Il travaille rondement. Ce cocher mène rondement.*

* Il signifie aussi, Promptement, avec vitesse. *Nous avons fait ce voyage rondement.*

* *Mener rondement une affaire,* La conduire avec suite et activité.

* **RONDEMENT**, s'emploie aussi au figuré, et signifie, Sincèrement, franchement, sans artifice, sans façon. *Il n'est point trompeur, il y va rondement. Il va rondement en affaires.* Ce mot est familier dans toutes ses acceptions.

RONDEUR

. s. f.

* Figure de ce qui est rond, de ce qui est sphérique, circulaire, ou cylindrique. *Une parfaite rondeur. La rondeur de la terre. La rondeur d'une boule. La rondeur d'un plat, d'une assiette. La rondeur du bras.*

* Fig., *Cette phrase, ce style manque de rondeur,* Il n'y a point assez de nombre, assez d'harmonie dans cette phrase, etc.

* **RONDEUR**, se dit figurément en parlant D'une personne qui a de la franchise, qui est sans façon. *C'est un homme qui a de la rondeur. J'aime mieux sa rondeur un peu grossière que la politesse affectée de tant d'autres.*

* *Ce comédien a de la rondeur,* Il joue avec franchise et naturel.

RONDIN

. s. m.

* Morceau de bois de chauffage, qui est rond. *Un petit rondin. Ce sont des rondins de hêtre, des rondins de chêne. Ce n'est pas du bois de quartier, ce sont des rondins.*

* **RONDIN**, signifie aussi, Un gros bâton. *Il lui a donné sur les épaules avec un rondin.*

RONDINER

. v. a.

* Donner à quelqu'un des coups de rondin. *On l'a rondiné d'importance.* Il est populaire.

* **RONDINÉ, ÉE. participe**

RONDON

. s. m.

* T. de Fauconnerie. Il n'est usité que dans cette phrase, *Fondre en rondon,* qui se dit D'un oiseau lorsqu'il fond avec impétuosité sur sa proie.

ROND-POINT

. s. m.

* T. d'Archit. Partie demi-circulaire qui termine quelquefois le fond d'une église.

* Il se dit aussi d'Une grande place circulaire, à laquelle aboutissent plusieurs avenues ou allées. *Le rond-point des Champs-Élysées, à Paris.*

RONFLANT

, ANTE. adj.

* Sonore et bruyant. *Un instrument ronflant. Une voix ronflante.*

* Il se dit particulièrement Des phrases, des mots, etc. *Style ronflant. Phrase ronflante. Vers ronflants. Mots ronflants.*

* Fig., *Promesses ronflantes,* Grandes et vaines promesses

RONFLEMENT

. s. m.

* Bruit qu'on fait en ronflant. *Son rhume est cause de son ronflement. On entend son ronflement de toute la maison.*

* Il se dit, figurément, de Certains bruits qui ont quelque rapport avec le ronflement d'un homme. *Le ronflement de l'orgue. Le ronflement d'une toupie.*

RONFLER

. v. n.

* Faire un certain bruit de la gorge et des narines en respirant pendant le sommeil. *Cet homme n'a fait que ronfler toute la nuit. Il y a des chiens qui ronflent comme les hommes.*

* Il se dit aussi D'un cheval, quand la peur, la vivacité, la colère, etc., lui font faire un certain bruit des narines. *Tout à coup mon cheval s'effraye, ronfle et se cabre.*

* Il se dit, figurément et par extension, De certaines choses qui font un bruit prolongé, comme le tonnerre, le canon, l'orgue, etc. *On entend ronfler le tonnerre. Le canon ronflait de ce côté. J'entends ronfler l'orgue, la contre-basse, la basse, les violons, etc. Cette toupie ronfle bien.* Dans ce sens, il est familier.

* Fig. et fam., *Faire ronfler des vers,* Les déclamer avec une certaine emphase.

RONFLEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui ronfle, qui a l'habitude de ronfler. *On ne saurait dormir dans la même chambre que lui, c'est un ronfleur insupportable.*

RONGE

. s. m.

* T. de Vénerie. Il n'est usité que dans cette phrase, *Le cerf fait le ronge,* Il rumine.

RONGER

. v. a.

* Couper avec les dents à plusieurs et à fréquentes reprises. *Un chien qui ronge un os. Les rats, les souris rongent la paille dans les greniers, rongent les tapisseries. Les souris ont rongé ce pain tout alentour. Les vers rongent le bois, rongent les habits. Ronger ses ongles.*

* *Ce cheval ronge son frein,* Il mâche son frein.

* Fig. et fam., *Ronger son frein,* Retenir son dépit, son ressentiment en soi-même, sans en rien laisser éclater au dehors.

* Fig. et fam., *Donner un os à ronger à quelqu'un,* Lui donner quelque occupation, quelque emploi qui l'aide à vivre ; ou Lui faire quelque légère grâce, pour se délivrer de ses importunités. *Il faut lui donner quelque os à ronger.* Il signifie aussi, Susciter quelque affaire à quelqu'un pour l'embarrasser, pour l'occuper d'un côté, afin qu'il n'ait pas le temps de songer à autre chose, et qu'il ne puisse pas nuire. *Ils l'ont engagé adroitement dans cette poursuite ; c'est un os qu'ils lui ont donné à ronger.*

* **RONGER**, se dit, figurément, De certaines choses qui minent, corrodent ou consument peu à peu d'autres choses. *La mer ronge insensiblement ses bords. La rouille ronge le fer. L'eau-forte ronge les métaux. Les caustiques rongent la chair. Le temps ronge et détruit tout. Cet homme a un ulcère, un chancre, une dartre qui le ronge. La gale, la vermine le ronge. La goutte le ronge.*

* Il se dit aussi figurément, au sens moral, Des choses qui inquiètent, qui tourmentent l'esprit, la conscience, etc. *Les soucis rongent l'esprit. Les remords rongent la conscience, le coeur. Le remords, le chagrin ronge cet homme. L'envie le ronge. Il a un souci qui le ronge, des inquiétudes qui le rongent.*

* Il se dit encore, figurément, De ceux qui consument le bien d'autrui. *Cet avoué ronge ceux qui ont affaire à lui. Il ronge ses clients. Ne vous adressez point à cet agent d'affaires, il vous rongera jusqu'aux os. Il a une foule de complaisants, de collatéraux qui le rongent.*

* **RONGÉ, ÉE. participe**, *Un habit tout rongé de vers. Un homme rongé d'ulcères, de dartres, de vermine. Un homme rongé de remords, de chagrins.*

RONGEUR

. adj.

* Qui ronge. Il s'emploie surtout dans cette expression figurée, *Le ver rongeur,* Le remords qui tourmente le coupable. On dit aussi, *Les remords, les soucis rongeurs.*

* **RONGEURS**, au pluriel, se dit, en Histoire naturelle, d'Un ordre de quadrupèdes qui ont, à chaque mâchoire, deux longues incisives, sans canines ; disposition de dents qui les rend particulièrement propres à ronger. *Le lapin, l'écureuil, le rat, sont des rongeurs*

ROQUEFORT

. s. m.

* Fromage très-estimé, qui tire son nom d'un lieu du Languedoc où il se fabrique. *Le roquefort est fait de lait de brebis.*

ROQUENTIN

. s. m.

* Terme burlesque dont on se sert pour désigner Un vieillard ridicule. *Voyez ce vieux roquentin.*

ROQUER

. v. n.

* T. du Jeu des échecs. Mettre sa tour, son roc auprès de son roi, et faire passer le roi de l'autre côté de la tour. *On ne peut roquer qu'une fois à chaque partie. On ne peut plus roquer quand on a remué son roi.*

ROQUET

. s. m.

* Sorte de petit chien très-commun. *Un vilain petit roquet.*

* Fig. et fam., *C'est un roquet qui aboie,* se dit D'un homme méprisable et sans valeur qui use de paroles insultantes.

ROQUETTE

. s. f.

* Plante crucifère, espèce de chou d'une odeur forte, que l'on cultive dans les potagers, et qui se mange en salade.

* *Roquette sauvage,* Plante crucifère à fleurs jaunes et d'une odeur très-fétide, qui croît abondamment sur les murailles et dans les lieux incultes.

ROQUILLE

. s. f.

* Petite mesure de vin, contenant le quart du setier. *On ne lui donne que roquille à son déjeuner*. Il a vieilli.

ROSACE

. s. f.

* Ornement d'architecture en forme de grande rose, qu'on place dans le renfoncement des caissons d'une voûte ou d'un plafond.

ROSACÉES

. s. f. pl.

* T. de Botan. Famille de plantes dont les corolles se composent de pétales disposés comme ceux de la rose. *Le pommier, le poirier, la ronce, le fraisier, sont des rosacées.* On dit adjectivement, dans un sens analogue, *Une fleur rosacée.*

ROSAGE

. s. m.

* *Voyez* **RHODODENDRON**.

ROSAIRE

. s. m.

* Grand chapelet qu'on dit à l'honneur de la Vierge : il est composé de quinze dizaines d'*Avé*, chacune précédée d'un *Pater*. *Dire son rosaire. La confrérie du Rosaire.*

ROSAT

. adj. des deux genres

* Il se dit De quelques compositions dans lesquelles il entre des roses. *Onguent rosat. Vinaigre rosat. Sirop rosat. De l'huile rosat.*

ROSBIF

. s. m.

* Mot pris de l'anglais *Roastbeef,* qui se prononce *rôstbif,* et qui signifie, Du boeuf rôti. *Servir un rosbif. Manger du rosbif.*

ROSE

. s. f.

* Fleur odoriférante, qui est ordinairement d'un rouge un peu pale, et qui croit sur un arbuste épineux. *Rose simple,* ou *Rose sauvage,* ou *Rose d'églantier. Rose double. Rose à cent feuilles. Rose des. quatre saisons* ou *de Damas. Rose de Hollande. Rose de Provins. Rose du Bengale. Rose panachée. Rose veloutée. Rose blanche. Rose jaune. Rose pâle. Rose rouge. Rose muscade. Rose mousseuse. Rose pompon. Bouton de rose. Rose épanouie. Rose fanée. Rose qui s'effeuille. La saison des roses. Cueillir des roses. Une couronne de roses. Un chapeau de roses Un bouquet de roses. Une guirlande de roses. Un berceau de roses. De la teinture de roses. De la conserve de roses. Essence de roses. Un sachet de roses. Couleur de rose. Couleur de rose sèche.*

* *Eau de rose,* et plus communément, *Eau rose,* L'eau qu'on tire des roses par distillation ; et, *Lit de roses,* Couche de feuilles de roses qu'on étend pour en tirer de l'essence.

* Fig., *Être sur des roses, être couché sur des roses, sur un lit de roses,* Jouir d'un état de mollesse, de plaisir, de félicité.

* Prov. et fig., *Il n'est point de roses sans épines,* Il n'y a point de plaisir sans peine, point de joie sans quelque mélange de chagrin.

* Prov., fig. et pop., *Il n'est point de si belle rose qui ne devienne gratte-cul,* Il n'y a pas de si belle personne qui, en vieillissant, ne devienne laide.

* Prov. et fig., *Découvrir le pot aux roses,* Découvrir le secret de quelque galanterie, de quelque friponnerie, etc. *Il croyait son intrigue bien cachée, on a découvert le pot aux roses.*

* Prov. et fig., *C'est la plus belle rose de son chapeau,* se dit Du plus grand honneur, de l'avantage le plus considérable qu'ait une personne. *En perdant cette place, il a perdu la plus belle rose de son chapeau. Ce droit est la plus belle rose de son chapeau.*

* *La rose d'or,* Rose artificielle à feuilles d'or, que le pape bénit, et qu'il envoie en certaines occasions à des princes ou à des princesses.

* Fig., *La Rose blanche* et *La Rose rouge.* Noms des anciennes factions d'York et de Lancastre, en Angleterre.

* *Bois de rose,* Bois à odeur de rose et d'une couleur rouge, qui est fourni par une espèce de liseron, et dont on se sert pour faire différents meubles.

* **ROSE**, s'emploie au propre et au figuré, en parlant D'un teint frais et vermeil, d'un teint mêlé de blanc et d'incarnat. *Cette jeune fille est vermeille, est fraîche comme la rose. Vous êtes frais comme une rose. Elle a un teint de lis et de rose. C'est une rose pour la fraîcheur. Rien n'égale les roses de son teint.*

* *Des lèvres de rose,* Des lèvres vermeilles. *Elle a des lèvres de rose.* On dit poétiquement, dans un sens analogue, *L'Aurore aux doigts de rose.*

* **ROSE**, se dit aussi de Diverses fleurs qui ressemblent plus ou moins à la rose. *Les roses d'Inde. Les roses de Jéricho. Les roses de Gueldre. Les roses de Cayenne. Les roses d'Istrie. Les roses pivoines. Les roses trémières. Etc.*

* **ROSE**, se dit encore de Plusieurs choses artificielles dont la forme a quelque ressemblance avec celle d'une rose. Ainsi on dit :

* En Joaillerie, *Une rose de diamants, de rubis, etc.,* Des diamants, des rubis, etc., qui sont montés, assemblés en forme de rose. *Diamant en rose,* ou simplement, *Rose,* Diamant taillé par-dessus en facettes pointues, et plat en dessous. *Ce n'est pas un brillant, c'est une rose.*

* En termes de Luthier, *Rose de luth, rose de guitare,* L'ouverture qui est au milieu de la table d'un luth ou d'une guitare.

* **ROSE**, en termes d'Architecture, Petit ornement à feuilles et circulaire, qu'on place dans les plafonds des corniches, ou dans le milieu de l'abaque du chapiteau corinthien.

* Il se dit aussi de Grands vitraux circulaires et à compartiments, placés, dans les églises gothiques, aux extrémités de la grande nef, et au-dessus des portails latéraux. *La rose principale de cette église est la plus belle qui soit en France.*

* *Rose de compartiment,* Ornement formé au milieu d'un pavé de marbre ou d'un parquet de menuiserie, et entouré d'une figure circulaire.

* En termes de Marine, *Rose des vents* ou *du compas,* La figure où sont marqués les trente-deux vents.

ROSE

. adj. des deux genres

* Qui est de la couleur de la rose. *La couleur rose est une des plus agréables. Du ruban rose. Du taffetas rose. Une robe rose.*

* Il s'emploie comme substantif, au masculin. *Cette robe est d'un joli rose. Le rose plaît à l'oeil.*

* Fig. et fam., *Voir tout couleur de rose,* Voir tout en beau. On dit dans le même sens : *Tout lui paraît couleur de rose. Il n'a que des pensées couleur de rose.*

ROSÉ

, ÉE. adj.

* Qui est d'un rouge faible approchant de la couleur de la rose. *Vin rosé. Couleur rosée. Teint rosé.*

ROSEAU

. s. m.

* Plante aquatique dont la tige, fort lisse et fort droite, est ordinairement creuse et remplie de moelle. *Roseau faible., pliant. Roseau à balai. Couvrir une maison de roseaux. Des faisceaux, des touffes de roseaux. Un marais plein de roseaux. Se cacher parmi les roseaux. Frêle comme un roseau.*

* Fig., *C'est un roseau qui plie à tous vents,* se dit D'un homme qui n'a point de fermeté, qui cède à toutes les impulsions qu'on veut lui donner.

* Fig., *Il s'appuie sur un roseau,* Celui en qui il met sa confiance, n'a pas la force, le crédit, l'autorité nécessaire pour le soutenir.

ROSE-CROIX

. s. m.

* Nom d'une certaine secte d'empiriques qui prétendaient posséder toutes les sciences, avoir la pierre philosophale, rendre les hommes immortels, etc. *Les rose-croix.*

ROSÉE

. s. f.

* Vapeur qui s'élève dans l'air le matin ou le soir, et qui retombe sur la terre, où elle se résout en petites gouttes d'eau. *La rosée du matin. La rosée du soir. Grande rosée. Rosée abondante. Rosée froide. Rosée de mai. La rosée tombe. Aller à la rosée. Abattre la rosée en marchant dans un pré. Ces enfants se sont mouillés en courant dans la rosée.*

Recueillir de la rosée. On voyait briller la rosée sur les herbes, sur les fleurs, sur les feuilles. Faire blanchir de la toile, de la cire, de l'ivoire à la rosée.

* Prov. et fig., *Cette viande, cette salade est tendre comme la rosée, comme rosée,* Elle est fort tendre.

* En Botan., *Rosée-du-soleil.* Voy. ROSSOLIS.

* **ROSÉE**, en termes d'Hippiatrique, se dit Des petites gouttelettes de sang qui sortent à travers les pores de la sole, lorsqu'on pare le pied du cheval trop près du vif. *Le pied a été paré jusqu'à la rosée. Il y a des opérations où la sole doit être parée à la rosée.*

ROSERAIE

. s. f.

* Terrain qui n'est planté que de rosiers.

ROSETTE

. s. f.

* Petite rose. Il n'est point usité au propre, mais il se dit au figuré de Certains ornements qui sont faits en forme de rose, et que l'on emploie dans la broderie et dans la sculpture.

* Il se dit également de Petits fleurons de métal que les couteliers emploient pour monter les rasoirs, les lancettes, etc. *Rosettes de cuivre, d'argent, etc.*

* Il se dit aussi d'Un noeud de ruban, d'un ruban noué en forme de rose. *Les rosettes de ses souliers. Faire une rosette. Une grosse, une petite rosette.*

* Il se dit encore Du réseau qu'une lingère fait aux petits trous qu'un accident a causés dans le linge.

* **ROSETTE**, en termes d'Horlogerie, Petit cadran pour avancer ou retarder le mouvement d'une montre.

ROSETTE

. s. f.

* Sorte d'encre rouge faite avec du bois de Brésil. *Écrire avec de la rosette. Régler du papier, des registres avec de la rosette.*

* Il se dit aussi d'Une sorte de craie teinte en rouge, qui sert à peindre.

* *Cuivre de rosette,* ou simplement, *Rosette,* Le cuivre rouge pur.

ROSIER

. s. m.

* Arbuste qui porte des roses. *Rosier sauvage,* ou *Églantier. Rosier cultivé. Rosier blanc. Rosier de Hollande. Rosier muscat. Rosier de Gueldre. Planter des rosiers. Une haie, une palissade de rosiers.*

ROSIÈRE

. s. f.

* On appelle ainsi Celle des jeunes filles qui, dans certains villages, a obtenu la rose destinée à être le prix de la sagesse. *La rosière de Salency.*

ROSON

. s. m.

* *Voyez* **ROSACE**.

ROSSE

. s. f.

* Cheval sans force, sans vigueur. *Une vieille rosse. Une méchante rosse. Ce cheval est une vraie rosse.*

* Prov. et fig., *Il n'est si bon cheval qui ne devienne rosse,* Il n'y a point d'homme si robuste, si vigoureux, ou d'un esprit si fort, qui ne s'affaiblisse par l'âge. On dit dans un sens contraire, *Jamais bon cheval ne devint rosse.*

ROSSER

. v. a.

* Battre quelqu'un violemment. *Si je vais là, je te rosserai bien. Il fut rossé d'importance.* Il est familier.

* **ROSSÉ, ÉE. participe**

ROSSIGNOL

. s. m.

* Petit oiseau à bec fin et à plumage grisâtre, dont le chant est fort agréable. *Petit rossignol. J'ai entendu chanter le rossignol. Quand le rossignol a des petits, il ne chante plus. Il chante comme un rossignol.*

* Fam., *Cette femme a une voix de rossignol, un gosier de rossignol,* se dit D'une personne qui a la voix pure et très-flexible. On dit aussi figurément, dans le même sens, *C'est un rossignol.*

* Ironiq., *Un rossignol d'Arcadie,* Un âne.

* **ROSSIGNOL**, se dit aussi d'Une sorte de petite flûte à piston, qui se fait ordinairement avec un tuyau d'écorce détaché d'une branche de bois vert dans le temps de la sève. *Les enfants jouent du rossignol.*

* Il se dit, au pluriel, d'Un des jeux de l'orgue, qui imite le chant du rossignol.

* **ROSSIGNOL**, en termes de Serrurerie, Crochet dont on se sert pour ouvrir toutes sortes de serrures. *Les voleurs s'introduisirent dans sa chambre à l'aide d'un rossignol.*

ROSSIGNOLER

. v. n.

* Imiter le chant du rossignol. Il est familier.

ROSSINANTE

. s. f.

* Nom que Cervantes donne au cheval maigre et efflanqué de don Quichotte, et que l'on applique par plaisanterie à Un cheval ruiné et de mauvaise mine. L'usage a rendu féminin ce mot ; il n'est masculin qu'en parlant Du cheval de don Quichotte.

ROSSOLIS

. s. m.

* Liqueur composée d'eau-de-vie, de sucre et de quelques parfums. *Rossolis de Turin. Boire du rossolis.*

* **ROSSOLIS**, en termes de Botanique, Plante dont les feuilles sont hérissées de poils rougeâtres terminés par des glandes transparentes qui ressemblent à de petites gouttes d'eau.

ROSTRALE

. adj. f.

* T. d'Antiq. Il n'est usité que dans ces expressions, *Couronne, colonne rostrale,* Couronne, colonne ornée de proues de navires. *On décernait la couronne rostrale à celui qui s'était élancé le premier dans le vaisseau ennemi. On érigeait des colonnes rostrales pour consacrer le souvenir des victoires remportées sur mer.*

ROSTRES

. s. m. pl.

* T. d'Antiq. La tribune aux harangues, chez les Romains ; espèce de plate-forme située au milieu de la place publique de Rome, et dont la base était ornée de becs ou éperons de navires pris sur les Antiates.

* Il se dit aussi, en termes d'Architecture et de Sculpture, d'Ornements ayant la forme de becs ou éperons de navires antiques.

ROT

. s. m.

* Vent qui sort de l'estomac par la bouche avec bruit. *Gros rot. Rot aigre, vineux. Faire un rot, des rots.* Il est bas, et l'on évite de s'en servir.

RÔT

. s. m.

* Du rôti, viande rôtie à la broche. On appelle *Gros rôt,* La grosse viande rôtie, comme longe de veau, dindon, etc. ; et *Petit rôt, menu rôt,* Les poulets, les perdrix, bécasses, bécassines, ortolans, etc.

* Prov. et fig., *Manger son pain à la fumée du rôt,* Être témoin, spectateur d'un divertissement, d'un plaisir auquel on ne peut avoir part.

* Prov. et fam., *Être à pot et à rôt dans une maison,* Y vivre, y manger quand on veut.

* **RÔT**, se dit aussi, dans les festins et aux grandes tables, Du service qui suit immédiatement celui des potages et des entrées ; et il se dit également en maigre et en gras. *On vient de servir le rôt. On en est au rôt.*

ROTANG

. s. m.

* *Voyez* **ROTIN**.

ROTATEUR

. adj. m.

* T. d'Anat. Il se dit Des muscles qui font tourner sur leur axe les parties auxquelles ils sont attachés. *Muscle rotateur.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Le grand rotateur, le petit rotateur de l'oeil. Les rotateurs de la cuisse.*

ROTATION

. s. f.

* T. de Physiq. Mouvement circulaire d'un corps qui tourne sur lui-même. *La rotation de la terre autour de son axe.*

* Il se dit de même, en termes d'Anatomie, Du mouvement en rond qui peut être exécuté par certaines parties du corps.

ROTE

. s. f.

* Juridiction de Rome, composée de douze docteurs ecclésiastiques nommés *Auditeurs de rote,* et pris dans les quatre nations d'Italie, France, Espagne et Allemagne. *Les décisions de la rote. Avoir un procès à la rote.*

ROTER

. v. n.

* Faire un rot, des rots. *C'est un vilain, il ne fait que roter.* Ce mot est bas, et l'on évite de s'en servir.

RÔTI

. s. m.

* Viande rôtie. *Il a toujours du rôti à son dîner. On a servi le rôti.*

RÔTIE

. s. f.

* Tranche de pain qu'on fait rôtir sur le gril ou devant le feu. *Rôtie au vin, à l'huile, au beurre. Il faut mettre une rôtie sous ces bécasses, sous ces grives.*

* Il se dit, par extension, d'Une tranche de pain sur laquelle on a étendu des confitures ou quelque autre chose d'agréable à manger. *Donnez à cet enfant une rôtie de gelée de groseilles. Une rôtie de miel, de beurre.*

ROTIN

ou ROTANG. s. m.

* Genre de plantes des Indes, à tige articulée et percée d'une infinité de très-petites tubulures longitudinales. *Il y a une espèce de rotin dont on se sert pour battre les habits, et que l'on fend pour en faire les meubles de cannes. Le gros rotang sert à faire les cannes qu'on appelle Joncs.*

RÔTIR

. v. a.

* Faire cuire de la viande à la broche en la tournant devant le feu. *Rôtir de la viande. Rôtir à grand feu.*

* Prov. et par exagérat., *C'est un feu à rôtir un boeuf,* se dit D'un très-grand feu.

* Prov. et fig., *N'être bon ni à rôtir, ni à bouillir,* N'être propre à rien. Il se dit Des choses et des personnes.

* **RÔTIR**, signifie aussi, Griller, faire cuire sur le gril. *Rôtir de la viande, du pain sur le gril. Rôtir du poisson sur les charbons, sur le gril.*

* Il se dit encore en parlant De certaines choses qu'on fait cuire dans la braise et dans les cendres. *Rôtir des marrons.*

* *Rôtir au four,* Faire cuire de la viande dans le four.

* **RÔTIR**, est souvent neutre. *Faire rôtir de la viande à la broche, sur le gril. On a mis des poulets rôtir. Prenez garde que la viande ne rôtisse trop. Faire rôtir des marrons.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Prenez garde que votre poulet ne se rôtisse trop.*

* Il signifie quelquefois, par exagération et familièrement, Se chauffer de trop près, ou Être toujours auprès du feu. *Cet enfant se rôtit. Vous vous rôtissez.*

* **RÔTIR**, se dit encore De l'effet que cause la trop grande chaleur du soleil ; et il est quelquefois actif, quelquefois neutre, quelquefois aussi pronominal. *Il a gelé cette nuit ; si le soleil vient à donner maintenant, il rôtira tous les bourgeons, toutes les fleurs. Ce sont des sables brûlants, tout y rôtit. Que faites-vous là au soleil à rôtir ? Mettez-vous à l'ombre, vous vous rôtissez. Il se rôtit au soleil.*

* Prov. et fig., *Rôtir le balai,* Passer sa vie ou plusieurs années de sa vie en quelque emploi de peu de considération. *Il vient de quitter son emploi, où depuis longtemps il rôtissait le balai.*

* *Rôtir le balai,* se dit aussi D'un homme ou d'une femme qui a vieilli dans la galanterie, dans le libertinage. *Il a longtemps, elle a longtemps rôti le balai.* On dit à peu près dans le même sens, *Nous avons bien rôti le balai ensemble,* Nous avons fait bien des parties de plaisir ensemble.

* **RÔTI, IE. participe**, *Poulet rôti. Marrons rôtis.*

RÔTISSERIE

. s. f.

* Le lieu où les rôtisseurs vendent leurs viandes rôties ou prêtes à rôtir. *Aller à la rôtisserie chercher quelque chose pour dîner. La rôtisserie était bien garnie de viande et de gibier.*

RÔTISSEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui vend des viandes rôties ou prêtes à rôtir. *Il y a beaucoup de rôtisseurs dans cette rue.*

* *Rôtisseur en blanc,* Rôtisseur qui vend et fournit les viandes lardées prêtes à rôtir, mais qui ne les vend point toutes rôties.

RÔTISSOIRE

. s. f.

* Ustensile de cuisine qui sert à rôtir la viande.

ROTONDE

. s. f.

* T. d'Archit. Édifice de forme circulaire à l'extérieur comme à l'intérieur, et surmonté d'une coupole. *Le Panthéon, à Rome, s'appelle maintenant la Rotonde.*

* Il se dit aussi d'Un abri formé d'une petite coupole ou toit circulaire, porté par des colonnes, et ordinairement placé dans un jardin. *La rotonde du Palais-Royal. La rotonde du jardin de Sceaux. On dansera sous la rotonde, dans la rotonde. Je vous attendrai à la rotonde.*

ROTONDITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est rond. Il ne s'emploie guère que dans le style familier, en parlant D'une personne fort grosse. *Il remplit un grand fauteuil de sa rotondité.*

ROTULE

. s. f.

* T. d'Anat. Os placé en avant du genou, à l'endroit où le fémur s'articule avec les os de la jambe. *Il a la rotule cassée.*

ROTURE

. s. f.

* L'état d'une personne ou d'un héritage qui n'est pas noble. *Il était né dans la roture. On lui prouva sa roture. Terre en roture. Ce n'était pas un fief, une seigneurie, c'était une roture, ce n'était qu'une roture. Posséder en roture. Biens en roture.*

* Il se dit aussi, collectivement, Des roturiers. *En France, la roture était sujette à la taille.*

ROTURIER

, IÈRE. adj.

* Qui n'est pas noble. *Homme roturier. Femme roturière. Famille roturière. Biens roturiers.*

* Il signifie aussi, Qui tient du roturier, qui n'a rien de noble, qui est grossier. *Cet homme a l'air roturier, la mine roturière, les manières, les façons roturières.* Ce sens a vieilli.

* Il s'emploie aussi substantivement. *C'était un roturier. On mit les roturiers à la taille.*

ROTURIÈREMENT

. adv.

* À la manière des roturiers, selon les lois qui concernent la roture. *Il n'y avait ni fief, ni seigneurie à cette terre, elle devait se partager roturièrement.*

* Il signifie aussi, D'une manière basse et ignoble. *Cet homme-là pense roturièrement.* Ce sens a vieilli.

ROUAGE

. s. m.

* La réunion, l'ensemble des roues d'une machine. *Tout le rouage de cette machine est rompu. Il faut raccommoder le rouage.*

* Il se dit quelquefois Des roues mêmes. *Les rouages de cette machine sont trop nombreux, trop compliqués.*

* Il s'emploie dans ce sens au figuré. *Les rouages de cette administration sont trop nombreux, trop compliqués. Cette administration est une machine où il y a trop de rouages. Cette division du ministère est un rouage inutile.*

* *Bois de rouage,* Celui qu'on emploie à faire des roues.

ROUAN

. adj. et s.

* Il n'est usité qu'au masculin, et en parlant Des chevaux dont le poil est mêlé de blanc, de gris et de bai. *Rouan vineux,* se dit lorsque le bai domine ; et, *Rouan cap de more,* lorsque la tête et les extrémités sont noires.

ROUANNE

. s. f.

* Instrument dont les employés des contributions indirectes se servent pour marquer les pièces de vin.

ROUANNER

. v. a.

* Marquer avec la rouanne. *Rouanner une pièce de vin.*

* **ROUANNÉ, ÉE. participe**

ROUANNETTE

. s. f.

* Instrument dont les charpentiers se servent pour marquer les bois.

ROUBLE

. s. m.

* Monnaie d'argent de Russie, qui vaut environ quatre francs de France. C'est aussi Une monnaie de compte et Un papier-monnaie.

ROUC

ou ROCK. s. m.

* Oiseau fabuleux qu'on suppose être d'une force et d'une grandeur prodigieuses, et sur lequel les Arabes ont débité beaucoup de contes.

ROUCHE

. s. f.

* T. de Marine. Carcasse d'un navire sur le chantier, sans mâture et sans manoeuvres.

ROUCOU

. s. m.

* Pellicule rougeâtre qui enveloppe les semences du roucouyer, et dont on fait une sorte de pâte propre à teindre en rouge. *Pâte de roucou. Teinture de roucou. Le roucou ne s'emploie que dans les fabriques de petit teint.*

* Il désigne, quelquefois, Le roucouyer même.

ROUCOUER

. v. a.

* Peindre en rouge avec du roucou. Il s'emploie communément avec le pronom personnel. *Les sauvages aiment beaucoup à se roucouer.*

* **ROUCOUÉ, ÉE. participe**

ROUCOULEMENT

. s. m.

* Le bruit que font les pigeons et les tourterelles en roucoulant.

ROUCOULER

. v. n.

* Il se dit en parlant Du bruit, du murmure triste et tendre que les pigeons et les tourterelles font avec le gosier.

* Il se dit quelquefois, figurément et par plaisanterie, D'un homme qui tient a une femme des propos tendres et langoureux. *Il passe sa vie à roucouler aux pieds de sa maîtresse.*

* Il s'emploie aussi comme verbe actif. *Roucouler ses plaintes. Roucouler des chants tristes et langoureux. Roucouler une romance.*

* **ROUCOULÉ, ÉE. participe**

ROUCOUYER

. s. m.

* Arbre de la famille des Liliacées, qui croît sur le bord des eaux dans l'Amérique méridionale et dans l'archipel des Indes, et dont les semences fournissent une belle couleur rouge. *Voyez* **ROUCOU**.

ROUDOU

ou REDOUL. s. m.

* T. de Botan. Plante dont les feuilles, réduites en poudre, sont fort employées pour la teinture des étoffes et le tannage des cuirs, et dont les fruits sont vénéneux. On lui donne aussi le nom d'*Herbe aux tanneurs.*

ROUE

. s. f.

* Machine de forme circulaire qui, en tournant sur son essieu, sert au mouvement de quelque chose. *Voiture à quatre roues. Voiture à deux roues. Roue de charrette. Roue de carrosse. Roue de cabriolet. Les roues de devant. Les grandes roues. Les roues de derrière d'un carrosse. Les petites roues. La roue d'une brouette. Les roues d'un affût de canon. Le moyeu, l'essieu, les rais, les rayons, les jantes, les bandes, les clous d'une roue. Ferrer, embatre des roues. Emboîter des roues, Pousser à la roue pour tirer une charrette d'un mauvais pas, d'une ornière.*

* Fig. et fam., *Pousser à la roue,* Aider quelqu'un à réussir dans une affaire. *Il ne serait jamais venu à bout de cette affaire, il ne serait pas parvenu où il est, si un tel n'eût poussé à la roue.*

* Fig. et fam., *Mettre, jeter des bâtons dans la roue,* Susciter des obstacles, entraver, retarder une affaire.

* Prov., *Cela sert comme une cinquième roue à un carrosse,* se dit D'une chose fort inutile. On dit figurément, dans le même sens, *C'est une cinquième roue à un carrosse.*

* Fig. et fam., *Faire la roué,* se dit Des enfants et des sauteurs qui font le moulinet avec leur corps, au moyen de leurs mains et de leurs pieds qu'ils posent par terre alternativement.

* *Faire la roue,* se dit aussi De certains oiseaux qui déploient les plumes de leur queue de manière a en former une espèce d'éventail. *Ce paon, ce coq d'Inde fait la roue.*

* Fig. et fam., *Cet homme fait la roue,* Il se pavane, il fait le beau.

* **ROUE**, se dit aussi Des pièces, des objets en forme de roue, qui entrent dans la construction des machines, et qui servent à les faire mouvoir. *Les roues d'une machine. Roue d'une horloge, d'une pendule, d'une montre. Roue d'une poulie. Roue d'une grue. Roue de moulin. Roue de gouvernail. Roue de cordier. Roue de bois, de cuivre, etc. Roue dentelée, dentée. Les dents d'une roue. Roue crénelée. Roue de rencontre. Des roues qui engrènent bien, qui s'engrènent bien.*

* En termes de Marine, *Roue de câble,* Chacun des cercles ou cerceaux qu'on fait faire à un câble pour le plier. On dit aussi, *Pli de câble.*

* En termes de Loterie, *Roue de fortune,* Le tambour en forme de roue, où l'on enferme les numéros pour les tirer au sort.

* Fig., *La roue de la fortune,* Les révolutions et les vicissitudes dans les événements humains. *Les uns montent, les autres descendent ; ainsi va la roue de la fortune.* On dit en des sens analogues, *Être au haut, au plus haut de la roue,* Être dans une grande élévation, dans une grande prospérité ; et, *Être au bas au plus bas de la roue,* Être dans l'abaissement et dans la misère.

* **ROUE**, se dit aussi d'Un supplice où, après avoir rompu les bras, les jambes et les reins au criminel, on l'attache sur une roue. *Ce crime mérite la roue, va à la roue. Laisser expirer un criminel sur la roue. Condamné à la roue. Le supplice de la roue est depuis long-temps aboli en France. La roue était le supplice des assassins, des voleurs de grands chemins, etc.*

* Fig., *Être sur la roue,* Souffrir de grandes douleurs, ou Être dans une grande inquiétude, dans une extrême anxiété.

ROUELLE

. s. f.

* Tranche de certaines choses coupées en rond. *Rouelle de citron, de pomme, de betterave. Couper des concombres par rouelles.*

* *Rouelle de veau,* Partie de la cuisse d'un veau coupée en travers, et qui se trouve ainsi de figure ronde.

ROUENNERIE

. s. f.

* Il se dit, dans le Commerce, Des toiles de coton peintes que l'on tire des fabriques de Rouen, ou qu'on fabrique ailleurs par imitation. *Ce marchand tient la rouennerie, ne vend que de la rouennerie, des rouenneries.*

ROUER

. v. a.

* Punir du supplice de la roue. *On l'a roué vif. Il fut condamné à être roué vif.*

* Fig. et fam., *Rouer quelqu'un de coups de bâton, de coups,* Le battre excessivement.

* *Il a pensé être roué, il se fera rouer,* se dit De quelqu'un qui a pensé être écrasé, qui est près de se faire écraser entre des roues, ou sous les roues d'une charrette, d'un carrosse.

* Fig. et fam., *Être roué de fatigue,* ou simplement, *Être roué,* Être tellement fatigué, qu'on a le corps tout rompu, et qu'on a peine à se remuer. *Le trot de ce cheval m'a roué. Il a couché sur la dure, il en est tout roué. Je suis tout roué d'avoir été dans ce fiacre.*

* En termes de Marine, *Rouer un câble, une manoeuvre,* Plier un câble, une manoeuvre en rond, en cerceaux.

* **ROUÉ, ÉE. participe**, Il se dit adjectivement, en Vénerie, Du bois du cerf, lorsqu'il est serré et peu ouvert.

* Il s'emploie substantivement et familièrement, au figuré, pour signifier, Un homme sans principes et sans moeurs, dont la conduite est désordonnée. *C'est un roué qui ne respecte rien.* Il a vieilli dans ce sens.

ROUERIE

. s. f.

* Action de roué, tour de roué. *C'est une rouerie, une vraie rouerie.* Il est familier.

ROUET

. s. m.

* Machine à roue, qui sert à filer. *Un rouet à filer de la soie, du chanvre, de la laine, de la corde. Filer au rouet.*

* **ROUET**, en parlant De certaines armes à feu dont on se servait autrefois, signifie, Une petite roue d'acier qui, étant appliquée sur la platine de l'arquebuse, et montée avec une clef, fait du feu en se débandant sur une pierre de mine. *Rouet d'arquebuse. Arquebuse à rouet.*

* **ROUET**, se dit aussi d'Une plate-forme circulaire, de bois de chêne, qu'on place sous la fondation d'un puits.

ROUGE

. adj. des deux genres

* Qui est d'une couleur semblable a celle du feu, du sang, etc. *La couleur rouge est la première du prisme. Avoir les lèvres rouges, les joues rouges. Être rouge comme du feu. Rouge comme un coq. Rouge comme un chérubin. Rouge comme une écrevisse. Avoir le nez rouge, les yeux rouges, l'oreille rouge. Une rouge trogne. Cet homme devint tout rouge de colère. Cuivre rouge. Roses rouges. Vin rouge. Fraises rouges. Cerises, groseilles rouges. OEillets rouges. OEufs rouges. Encre rouge. Drap, ratine rouge. Robe rouge. Chapeau rouge. Calotte rouge.*

* *Perdrix rouge,* Espèce de perdrix qui a les pieds et le bec rouges.

* *Fer rouge, tout rouge,* Fer qui est devenu rouge au feu. On dit dans le même sens, *Boulets rouges,* Boulets de canon qu'on fait rougir avant que d'en charger le canon, et qui mettent le feu aux matières combustibles qu'ils frappent. *Tirer à boulets rouges.*

* Fig., *Tirer sur quelqu'un à boulets rouges,* L'attaquer sans ménagement, l'accabler de reproches, d'injures ou d'épigrammes.

* Fam., *Un rouge bord,* Un verre de vin plein jusqu'aux bords. *Boire un rouge bord.* On dit dans le même sens, *Boire à rouge bord.* Ces phrases ont vieilli.

* Prov., *Rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du pèlerin,* Le ciel rouge au soir, et blanc au matin, présage un beau temps.

* **ROUGE**, se dit quelquefois en parlant Des cheveux, du poil ; et alors il signifie, Extrêmement roux. *Il a les cheveux rouges.*

* Fig. et fam., *Il est méchant comme un âne rouge,* se dit D'un homme ou d'un enfant très-méchant.

* **ROUGE**, est aussi substantif, au masculin, et signifie, Couleur rouge. *Beau rouge. Rouge vif, éclatant. Rouge brun, foncé. Rouge pâle, déteint. Rouge noirâtre. Rouge cramoisi. Gros rouge. Rouge d'écarlate. Rouge sanguin. Drap teint en rouge.*

* *Le rouge lui monte au visage,* se dit en parlant D'une personne à qui le sang monte subitement au visage, par un effet de la pudeur, de la honte ou de la colère.

* Fam., *Se fâcher tout rouge,* Se fâcher sérieusement. *Il s'est fâché tout rouge.* Dans cette phrase, *Rouge* est employé adverbialement.

* **ROUGE**, se dit aussi de Certaines substances minérales ou végétales, qu'on emploie à divers usages, et qui sont de couleur rouge. *Le rouge d'Angleterre sert à polir. Rouge d'Andrinople, de Portugal. Rouge de montagne.*

* Il se dit, dans un sens particulier, d'Une espèce de fard rouge dont les femmes usaient beaucoup autrefois, et qui n'est plus guère employé qu'au théâtre. *Mettre du rouge et des mouches. Rouge végétal. Rouge d'Espagne. Un pot de rouge. Le rouge gâte le teint. Mettre son rouge. Les acteurs se mettent du rouge pour paraître sur la scène. Par exagérat., Cette femme a un pied de rouge, elle a du rouge comme une roue de carrosse.*

ROUGE

. s. m.

* Oiseau de rivière qui ressemble à un canard, et qui a les pieds rouges.

ROUGEÂTRE

. adj. des deux genres

* Qui tire sur le rouge. *L'or faux devient rougeâtre. La lune était rougeâtre. Le temps est rougeâtre.*

ROUGEAUD

, AUDE. adj.

* Qui a naturellement le visage rouge, un peu haut en couleur. *Il est rougeaud. Elle est rougeaude.* Il est familier.

* Il est aussi substantif. *Un gros rougeaud. Une grosse rougeaude.*

ROUGE-GORGE

. s. m.

* Petit oiseau à bec fin qui a la gorge et la poitrine rouges, et qui est très-bon à manger. *Voilà d'excellents rouges-gorges.*

ROUGEOLE

. s. f.

* Maladie contagieuse qui se manifeste par une éruption universelle de petites taches rouges, et qui est accompagnée de fièvre. *Mon enfant a eu la rougeole. Il est guérit de sa rougeole. Il y a bien de la rougeole dans ce canton. Il y a eu cette année beaucoup de rougeoles.*

ROUGE-QUEUE

. s. m.

* On donne ce nom à plusieurs oiseaux à bec fin, de différents pays et de diverses grandeurs.

ROUGET

. s. m.

* On donne ce nom, en Provence, au *Surmulet,* petit poisson rouge qui a deux longues barbes sous la mâchoire inférieure ; mais, à Paris, il désigne le *Grondin rouge,* poisson à tête cuirassée et épineuse.

ROUGETTE

. s. f.

* T. d'Hist. nat. Sorte de chauve-souris. *Voyez* **ROUSSETTE**.

ROUGEUR

. s. f.

* Couleur rouge. *La rougeur des joues, des lèvres. La rougeur lui est montée au visage. La rougeur virginale. La rougeur de l'innocence. Cette eau est bonne pour ôter les rougeurs des yeux. La rougeur du ciel, quand le soleil se couche ou se lève.*

* Il se dit quelquefois, surtout au pluriel, Des taches rouges qui viennent au visage, et en général sur la peau. *Il lui est venu des rougeurs au front. Elle a des rougeurs au visage. Il m'est venu une rougeur à la joue. Elle est sujette aux rougeurs.*

ROUGIR

. v. a.

* Rendre rouge ; peindre ou teindre en rouge. *Le soleil rougira ces fruits. Rougir un plancher. Rougir une porte. Rougir la tranche d'un livre. Rougir un train, des roues de voiture. Leur sang rougis sait la terre.*

* *Ne faire que rougir son eau,* Ne boire que très-peu de vin avec beaucoup d'eau.

* Fig., *Rougir ses mains de sang,* Assassiner, exercer des proscriptions sanglantes.

* **ROUGIR**, est souvent neutre, et signifie, Devenir rouge. *Les cerises rougissent, commencent à rougir. Les écrevisses rougissent en cuisant. Faire rougir un fer dans le feu. Faire rougir la pelle.*

* Il se dit aussi Des personnes. *Cette fille rougit aussitôt qu'on lui parle. Vous l'avez fait rougir en la regardant. Elle répondit en rougissant. Rougir de honte, de pudeur. Rougir de colère. Mes reproches l'ont fait rougir.*

* **ROUGIR**, signifie encore figurément, Avoir honte, confusion. *Il n'a fait que ce qu'il devait, il n'en rougira point. Il ne fera jamais rougir ses parents. Il devrait rougir de sa mauvaise conduite. Il rougit d'avoir un tel fils. Je rougis de ma faiblesse. Il ne sait ce que c'est que de rougir. Il faut rougir de commettre des fautes, et non de les avouer. Vos éloges me font rougir. Je n'ai point à rougir de ce que j'ai fait.*

* **ROUGI, IE. participe**, *De l'eau rougie,* De l'eau où il n'y a que fort peu de vin. *Il ne boit que de l'eau rougie. Ce n'est pas là du vin, ce n'est que de l'eau rougie.*

ROUILLE

. s. f.

* Oxyde, espèce de crasse brune ou rougeâtre qui se forme sur la partie du fer ou de l'acier la plus exposée a l'air, à l'humidité. *La rouille mange, ronge le fer. Il y avait un doigt de rouille sur ses armes.*

* Il se dit quelquefois de L'oxyde qui se forme sur le cuivre, et sur quelques autres métaux. *La rouille du cuivre se nomme Vert-de-gris.*

* Il se dit aussi Des parties d'une glace où le tain est altéré, terni par l'humidité. *Il y a des taches de rouille à cette glace.*

* Il se dit figurément, au sens moral, Des traces d'ignorance et de grossièreté qu'on remarque dans certains siècles ou dans certains écrits. *La rouille des vieux préjugés. La rouille de l'ancienne barbarie. La rouille scolastique. Ses ouvrages, quoique empreints de la rouille du temps, méritent d'être étudiés.*

* **ROUILLE**, en termes de Botanique et d'Agriculture, Maladie qui attaque les tiges et les feuilles de plusieurs plantes, et qui se manifeste par une substance pulvérulente de la couleur du fer rouillé. *Ces froments sont chargés de rouille.*

ROUILLER

. v. a.

* Produire de la rouille sur la surface d'un corps. *L'humidité, l'eau rouille le fer.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Le fer se rouille aisément.* Avec ellipse du pronom, *Il a laissé rouiller ses armes.*

* **ROUILLER**, se dit figurément Des facultés intellectuelles qui s'altèrent, qui s'affaiblissent faute d'exercice. *L'oisiveté rouille l'esprit.*

* Il s'emploie aussi dans ce sens avec le pronom personnel. *Le goût, l'esprit se rouille dans l'oisiveté. Cet homme-là s'est bien rouillé dans la province.*

* **ROUILLÉ, ÉE. participe**, *Des armes rouillées. De vieux pistolets tout rouillés. Un esprit rouillé. Il est bien rouillé sur cette matière.*

* Il se dit, adjectivement, Des plantes attaquées de la rouille. *Orge, avoine rouillée.*

ROUILLURE

. s. f.

* Effet de la rouille.

ROUIR

. v. a.

* Il ne se dit qu'en parlant Du lin et du chanvre que l'on fait tremper dans l'eau, afin que les filets puissent aisément se séparer de la partie ligneuse. *Rouir du lin, du chanvre.*

* Il est aussi neutre. *Faire rouir du lin. Le chanvre ne rouit pas bien dans l'eau courante. Mettre du lin, du chanvre à rouir.*

* **ROUI, IE. participe**, *Du lin roui. Du chanvre roui.*

* **ROUI**, s'emploie aussi substantivement, et signifie, L'action de rouir. *La chaleur hâte le roui, le froid le retarde.*

* *Cette viande sent le roui*, Elle a un mauvais goût, qui vient de la malpropreté du vase où elle a été cuite.

ROUISSAGE

. s. m.

* Action de faire rouir le lin ou le chanvre.

ROULADE

. s. f.

* Action de rouler de haut en bas. *Nous avons fait une belle roulade.* Dans ce sens, il est familier.

* **ROULADE**, en termes de Musique, Agrément de chant formé de plusieurs inflexions de voix sur une même syllabe. *Ce chanteur fait de belles roulades.*

ROULAGE

. s. m.

* Facilité de rouler. *Aplanir les chemins pour le roulage des voitures, du canon.*

* Il signifie aussi, Le transport des marchandises sur des voitures à roues. *Ces ballots coûteront tant pour le roulage, coûteront tant de roulage.*

* Il se dit aussi Des établissements où l'on se charge de ce transport. *Une maison de roulage. Mettre une caisse au roulage. Envoyer un ballot par le roulage.*

ROULANT

, ANTE. adj.

* Qui roule aisément. *Un carrosse bien roulant.*

* *Avoir un carrosse bien roulant*, Avoir un carrosse bien entretenu. Cette phrase a vieilli.

* *Ce chemin est roulant, bien roulant*, Il est beau, et commode pour les voitures, pour le charroi.

* *Chaise roulante,* Voiture à deux roues, traînée par un cheval de brancard, et par un ou deux chevaux de côté.

* En termes de Chirur., *Vaisseau roulant, veine roulante,* Vaisseau, veine qui vacille, qui change de place quand on met le doigt dessus. *On a de la peine à le saigner, parce que ses vaisseaux sont roulants.*

* En termes de Guerre, *Feu roulant,* Feu de mousqueterie continu. *L'ennemi fit un feu roulant.*

* Fig. et fam., *Un feu roulant de saillies, d'épigrammes, etc.,* Plusieurs saillies, plusieurs épigrammes, etc., qui sont dites, lancées coup sur coup.

* En termes d'Imprim., *Presse roulante,* Presse qui travaille, qui est en activité. *Cet imprimeur a dix presses roulantes.*

ROULEAU

. s. m.

* Paquet de quelque chose qui est roulé. *Un rouleau de papier, de parchemin, de ruban. Ce papier de tenture coûte tant le rouleau. Un rouleau de tabac. Un rouleau de louis d'or.*

* *Un rouleau d'orgeat, de sirop de guimauve, etc.,* Une fiole de forme cylindrique, contenant du sirop d'orgeat, de guimauve, etc.

* Prov. et fig., *Être au bout de son rouleau,* Avoir épuisé tous ses arguments, tous ses moyens, toutes ses ressources.

* **ROULEAU**, se dit aussi d'Un cylindre de bois, de pierre, etc., servant à divers usages. *Rouleau de pâtissier pour étendre la pâte. Rouleau de corroyeur pour préparer, pour corroyer le cuir et le rendre uni. Rouleau de lingère pour lisser le linge. Rouleau de pierre pour recouvrir les semences. Rouleau pour aplanir le gazon, pour aplanir les allées d'un jardin.*

* Il se dit particulièrement, en termes d'Imprimerie, d'Un cylindre de bois sur lequel on a coulé une composition de colle et de mélasse, et qui sert à étendre l'encre sur les formes. *Les balles sont aujourd'hui beaucoup moins employées que le rouleau. Prendre l'encre avec le rouleau.*

* Il se dit également de Certaines pièces de bois cylindriques sur lesquelles on fait rouler des fardeaux. *Transporter un bloc de marbre à l'aide de rouleaux.*

* **ROULEAU**, en termes d'Histoire naturelle, s'est dit Des coquillages qu'on nomme maintenant *Volutes.*

ROULEMENT

. s. m.

* Mouvement de ce qui roule. *Le roulement de cette voiture fait grand bruit sur le pavé.*

* *Roulement d'yeux,* Le mouvement par lequel on tourne les yeux de côté et d'autre, en sorte que la vue paraît égarée. *Il faisait des grimaces et des roulements d'yeux à faire peur.* Il se dit aussi D'un mouvement d'yeux où l'on remarque de l'affectation. *Cet hypocrite faisait des roulements d'yeux.*

* **ROULEMENT**, en termes de Musique, se dit de Plusieurs tons différents poussés d'une même haleine, soit en montant, soit en descendant. *Il fait de fort beaux roulements, de longs roulements. Beau roulement de voix.*

* **ROULEMENT**, se dit aussi Du bruit formé par un ou par plusieurs tambours que l'on bat continuellement à coups égaux et pressés. *Faire un roulement.*

* **ROULEMENT**, se dit, au figuré, de L'action de se remplacer alternativement dans certaines fonctions, à un certain rang, etc. *Il se fait un roulement annuel dans les tribunaux, entre les diverses chambres dont ils sont composés.*

ROULER

. v. a.

* Faire avancer une chose d'un lieu à un autre en même temps qu'elle tourne sur elle-même. *Rouler une boule. Rouler des pierres du haut d'une montagne. Rouler un tonneau. Une rivière qui roule ses eaux. Un torrent qui roule des cailloux.*

* Avec le pron. pers., *Se rouler sur l'herbe, se rouler sur un lit, dans la poussière, dans la boue, etc.,* Se tourner de côté et d'autre étant couché sur l'herbe, sur un lit, dans la poussière, etc.

* *Rouler les yeux,* Tourner les yeux de côté et d'autre avec violence, effort ou affectation. *Il roulait les yeux comme un possédé. Il roulait les yeux dévotement.* On dit aussi neutralement, *Les yeux lui roulaient dans la tête.*

* Pop., *Rouler carrosse,* Avoir un carrosse à soi. *Avec cette succession, avec cette fortune, il roulera bientôt carrosse.*

* Fig. et fam., *Rouler doucement sa vie,* Passer sa vie dans une fortune médiocre, sans être ni pauvre, ni riche. *Rouler sa vie comme on peut,* Mener une vie assez pauvre, assez malheureuse.

* Fig., *Rouler de grands projets dans sa tête,* Méditer de grands desseins.

* **ROULER**, signifie aussi, Plier en rouleau. *Rouler un tableau, une pièce d'étoffe, un papier. Autrefois les hommes roulaient le haut de leurs bas sur leur culotte, et en faisaient une espèce de bourrelet autour du genou.*

* **ROULER**, est aussi neutre, et signifie, Avancer en tournant sur soi-même. *Une boule qui roule. Une voiture qui roule aisément. Une pelote de neige grossit en roulant. Il tomba et roula du haut en bas de l'escalier. Les flots roulent sur le gravier, sur le sable.*

* *Le ciel, les astres roulent sur nos têtes,* se dit en parlant Du mouvement circulaire apparent du ciel et des astres.

* *Il fait beau rouler,* Le chemin est bien uni, il est beau pour les voitures, pour le charroi.

* *Faire rouler la presse,* Faire imprimer des ouvrages. On dit, en termes d'Imprimerie, qu'*Une presse roule,* lorsque la mise en train est terminée et que le tirage se continue sans interruption.

* Fig., *L'argent roule dans cette maison,* L'argent y est en abondance ; et, *L'argent roule dans ce pays,* L'argent circule dans le commerce, il passe fréquemment d'une main à l'autre.

* Fig. et fam., *Rouler sur l'or et sur l'argent,* Être fort riche.

* Prov. et fig., *Pierre qui roule n'amasse point de mousse,* Celui qui change souvent de condition ou de profession ne fait pas fortune.

* Fig., *La conversation, ce discours, cette dissertation, etc., roule sur telle matière,* Cette matière en est le principal sujet.

* Fig., *Tout roule là-dessus,* C'est là le point principal, l'affaire principale dont tout le reste dépend.

* Fig., *L'affaire roule sur lui,* Il en est principalement chargé, ou Il y aura la principale influence. *Tout roule sur lui dans cette maison,* Il y est chargé de toutes les affaires.

* Fig., *Le revenu de sa terre, de son emploi roule, bon an, mal an, entre telle et telle somme,* Il monte à une somme moyenne entre telle et telle somme.

* Fig., *Mille pensées différentes lui roulent dans l'esprit, mille projets lui roulent dans la tête,* Lui passent et lui repassent dans l'esprit, sans qu'il s'arrête, sans qu'il se fixe à aucun.

* **ROULER**, signifie figurément, Errer sans s'arrêter, sans se fixer en un lieu. *Il y a longtemps qu'il roule par le monde. Il a roulé dans tous les pays de l'Europe.*

* Il signifie aussi, figurément et familièrement, Subsister, trouver moyen de subsister. *Il n'a point de bien, mais il ne laisse pas de rouler. Il imagina un expédient qui le fit rouler quelques jours. C'est lui qui fait rouler toute la maison.*

* **ROULER**, se dit encore, figurément, De plusieurs personnes qui ont quelque commandement, quelque séance, quelque rang, quelque fonction alternativement. *Un tel roule avec un tel. Ils roulent ensemble. Les membres des différentes chambres de ce tribunal, de cette cour, roulent entre eux. Autrefois les régiments qui étaient de la même création roulaient entre eux, et alternativement ils se primaient les uns les autres.*

* **ROULER**, en termes de Marine, se dit D'un bâtiment qui, étant agité par les vagues, lorsque la mer est grosse, se balance alternativement de l'un et de l'autre côté, dans le sens de sa largeur. *Le vaisseau fut longtemps à ne faire que rouler.* On dit aussi, *Nous roulâmes toute la nuit,* Notre vaisseau roula toute la nuit.

* **ROULÉ, ÉE. participe**

ROULETTE

. s. f.

* Petite roue ou petite boule de bois, de fer, de cuivre, etc., servant à faire rouler la machine ou le meuble auquel elle est attachée. *Les canons des vaisseaux sont posés sur des roulettes. Les roulettes d'un lit, d'une table, d'un fauteuil Un lit à roulettes. Un fauteuil à roulettes.*

* Fig. et fam., *Cela va comme sur des roulettes,* se dit D'une affaire qui marche facilement, sans lenteur et sans obstacle.

* *Roulette d'enfant,* Machine roulante où de petits enfants se tiennent debout sans pouvoir tomber, et qui les aide à marcher.

* **ROULETTE**, se dit aussi d'Une petite chaise à deux roues, dans laquelle on allait autrefois par la ville, en se faisant tirer par un homme, et qu'on appelait plus ordinairement *Brouette* ou *Vinaigrette. Aller par la ville dans une roulette.*

* Il se dit également de Certains petits lits fort bas qu'on peut mettre sous de grands lits.

* **ROULETTE**, en termes de Relieur, Instrument de fer en forme de petite roue, pour tracer un filet sur le bord des reliures.

ROULETTE

. s. f.

* Espèce de jeu de hasard, où une petite boule d'ivoire, lancée dans un grand cercle divisé en soixante et seize cases numérotées en rouge et en noir, décide de la perte ou du gain, suivant qu'elle s'arrête dans une case du numéro pair ou impair et de la couleur rouge ou noire. *Jouer à la roulette. Il perdit tout son argent à la roulette, dans une maison de jeu.*

ROULEUR

. s. m.

* On appelle ainsi Le charançon de la vigne. *Le rouleur s'est mis dans nos vignes.*

ROULEUSE

. s. f.

* On appelle ainsi Des chenilles qui roulent des feuilles, dans lesquelles elles subissent leur métamorphose.

ROULIER

. s. m.

* Voiturier par terre, qui transporte des marchandises sur des chariots, charrettes, fourgons, et autres voitures roulantes de cette espèce. *Faire transporter des marchandises par des rouliers. Cela est venu par les rouliers. Une charrette de roulier. Une blouse de roulier. Une auberge de rouliers.*

ROULIS

. s. m.

* T. de Marine. L'agitation d'un navire qui penche alternativement de droite à gauche et de gauche à droite. *Le roulis d'un vaisseau.*

ROULOIR

. s. m.

* T. de Cirier. Outil qui sert à rouler sur une table les bougies et les cierges.

ROUPIE

. s. f.

* Humeur qui découle du cerveau, et qui pend au nez par gouttes. *Avoir la roupie au nez. Les vieilles gens sont sujets à la roupie, à avoir des roupies.* Il est familier.

ROUPIE

. s. f.

* Monnaie des Indes orientales, dont la valeur n'est pas partout la même. *Roupie d'or. Roupie d'argent. Cela coûte mille roupies. Demi-roupie. Quart de roupie.*

ROUPIEUX

, EUSE. adj.

* Qui a souvent la roupie au nez. *Avoir le nez roupieux.* Substantivement, *Un vieux roupieux, une vieille roupieuse.* Il est peu usité.

ROUPILLER

. v. n.

* Sommeiller à demi. *Il n'a fait que roupiller pendant toute la conversation.* Il est familier.

ROUPILLEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui roupille fréquemment. *C'est un vieux roupilleur.* Il est familier.

ROURE

. s. m.

* *Voyez* **ROUVRE**.

ROUSSÂTRE

. adj. des deux genres

* Qui tire sur le roux. *Ce drap est roussâtre. Poil roussâtre. Eau roussâtre.*

ROUSSEAU

. s. m.

* Homme qui a les cheveux et le poil roux. *C'est un vilain rousseau.* On l'emploie aussi adjectivement. *Cet homme est rousseau.* Il est familier.

ROUSSELET

. s. m.

* Il se dit d'Une sorte de poire d'été, qui a la peau rougeâtre, et qui est d'un parfum agréable. *Des poires de rousselet,* ou simplement, *Du rousselet. Du gros rousselet. Du petit rousselet. Une compote de rousselet. Du rousselet de Reims.*

ROUSSETTE

. s. f.

* Espèce de squale ou chien de mer, dont la peau sert aux gaîniers à couvrir des étuis, des boîtes, etc.

* Il se dit aussi d'Un genre de grandes chauves-souris, nommées autrement *Rougettes,* qui se trouvent aux Indes orientales et dans les îles d'Afrique.

* Il se dit encore d'Un petit oiseau à plumage presque entièrement roux, qui habite les forêts, et qu'on nomme aussi *Fauvette des bois.*

ROUSSEUR

. s. f.

* Qualité de ce qui est roux. *La rousseur de son poil.*

* Il se dit, particulièrement, de Certaines taches rousses qui viennent au visage et sur les mains. *Il a des rousseurs au visage. Avoir des taches de rousseur. Eau qui fait disparaître les rousseurs.*

ROUSSI

. s. m.

* Cuir qui vient de Russie, qui est teint en rouge ou en brun, et qui a une odeur forte. *Cuir de roussi. Vache de roussi. Des bottes de roussi. Cela sent le cuir de roussi.* On dit aussi, *Cuir de Russie.* Voyez le participe du verbe **ROUSSIR**.

ROUSSIN

. s. m.

* Cheval entier, un peu épais, et entre deux tailles. *Un attelage de roussins. Il a un bon roussin, deux bons roussins dans son écurie. Être monté sur un roussin.*

* Fig. et fam., *Un roussin d'Arcadie,* Un âne.

ROUSSIR

. v. a.

* Faire devenir roux. *C'est le feu qui a roussi cette étoffe. Vous roussirez ce linge si vous l'approchez ainsi du feu. Le grand air roussit le papier.*

* Il est aussi neutre, et signifie, Devenir roux. *Les perruques roussissent avec le temps. Les étoffes blanches roussissent aisément. Vous ferez roussir ce linge à force de le tenir devant le feu.*

* **ROUSSI, IE. participe**, Il est aussi substantif masculin, et signifie, L'odeur d'une chose que le feu a roussie, et qui est près de brûler. *Cela sent le roussi. Odeur de roussi. Il y a quelque chose qui brûle, on sent le roussi.*

ROUT

. s. m.

* (On fait sentir le T. Quelques -uns prononcent *Raout.*) Mot emprunté de l'anglais. Assemblée nombreuse de personnes du grand monde. *Aller à un rout. Un rout brillant, tumultueux.*

ROUTAILLER

. v. a.

* T. de Chasse. Suivre une bête avec le limier, pour la faire tirer par les chasseurs armés de fusils.

* **ROUTAILLÉ, ÉE. participe**

ROUTE

. s. f.

* Voie pratiquée pour aller d'un lieu à un autre. *Route fréquentée. La grande route*, ou *La grand'route. La route ordinaire. Route souterraine. Une route dégradée, défoncée, mal pavée. La route était couverte de monde. On va faire une nouvelle route qui passera par tel endroit. L'entretien des routes. Les arbres qui bordent une route. Route royale. Route départementale.*

* Il se dit aussi de La direction qu'on suit ou qu'on peut suivre, par terre ou par mer, pour aller en quelque lieu. *La route de terre est de dix lieues plus longue que la route par eau, que la route par mer. Quelle route tiendrez-vous ? Prendre une route de traverse. Il a pris sa route par telle province. Sur la route de Paris à Bordeaux, de Lyon à Turin, etc. La flotte prit la route d'Alger, la route d'Égypte. Il y a quinze jours qu'ils sont en route, qu'ils se sont mis en route. Il est en route pour venir. Il est resté en route. Il tomba malade en route. Nous avons fait route ensemble. Le vaisseau a fait route vers le nord. Interrompre sa route. Reprendre sa route. Se tromper de route.*

* *La route de tel lieu à tel autre est très-bonne, très-mauvaise, dangereuse, peu sûre, etc.*, se dit en parlant Des commodités ou des incommodités qu'on trouve sur une route.

* En termes de Marine, *Faire fausse route,* Se détourner de la route qu'on avait prise, et en prendre une différente, pour se dérober à la poursuite d'un ennemi. Il signifie aussi, S'écarter de son droit chemin, sans le vouloir.

* Fig., *Faire fausse route,* Se tromper dans quelque affaire, employer des moyens contraires à la fin qu'on se propose.

* **ROUTE**, se dit, en termes de Guerre, Du chemin et du logement qu'on marque aux gens de guerre en voyage. *Donner une route à des troupes. Nous avons eu une bonne route, une mauvaise route. Cette troupe a beaucoup souffert dans sa route. Indemnité de route de tant par jour, de tant par lieue.*

* *Feuille de route*, ou simplement, *Route*, Écrit qui indique les logements d'une troupe en voyage, et le chemin qu'elle doit tenir. *Une feuille de route, une route signée de l'inspecteur aux revues. Une feuille de route pour vingt hommes, pour vingt-cinq chevaux.* Il se dit aussi d'Un écrit semblable délivré à un militaire qui voyage isolément. *Donner une feuille de route à un soldat. La feuille de route tient lieu de passeport. Faire viser sa feuille de route.*

* **ROUTE**, signifie particulièrement, Une grande allée percée dans un bois, dans une forêt, pour la commodité du charroi, de la chasse, de la promenade, etc. *Les routes de telle forêt. Dans la grande route. On a ouvert plusieurs routes dans la forêt. On a percé une route dans ce bois.*

* **ROUTE**, se dit encore de L'espace que parcourent les astres, les eaux, etc., en se dirigeant d'un point vers un autre. *La route du soleil. Ce fleuve se grossit sur sa route d'une infinité de petites rivières.*

* **ROUTE**, au figuré, signifie, La conduite qu'on tient dans la vue d'arriver à quelque fin ; les moyens qui mènent à quelque fin. *Il a pris la bonne route pour arriver à son but. Il a suivi la route de ses ancêtres, de ses devanciers. La route qu'il tient ne le mènera pas à*

une grande fortune, ne le conduira pas à la gloire. Il s'est engagé dans une route où il ne peut que s'égarer. Cet auteur marche dans la route des anciens. On lui a tracé, on lui a marqué sa route. La route qu'il prend pour arriver à ses fins, est la plus aisée, la plus courte, la plus honorable, la plus sûre, etc. La route des dignités, des honneurs. La route de la gloire. La route de la vertu. La route du vice. La route du ciel. La route du salut. Etc.

* **À VAU-DE-ROUTE. loc. adv.** Précipitamment et en désordre. On ne l'emploie qu'avec les verbes *Fuir, aller,* et en parlant Des gens de guerre. *Les ennemis s'enfuirent, s'en allèrent à vau-de-route.* Il est vieux.

ROUTIER

. s. m.

* Livre qui marque, qui enseigne les chemins, les routes de mer, les caps, les mouillages, les ancrages, les gisements des côtes, etc., particulièrement pour les voyages de long cours. *Le routier de la Méditerranée. Le routier des Indes. Le grand routier.*

* Adjectiv., *Carte routière*, Carte de géographie où les routes sont marquées avec un soin particulier, et qui sert de guide aux voyageurs.

ROUTIER

. s. m.

* Celui qui sait bien les routes et les chemins. Il n'est guère d'usage qu'au figuré, dans cette expression familière, *Un vieux routier,* Un homme exercé aux affaires par une longue expérience, un homme fin et cauteleux.

ROUTINE

. s. f.

* Capacité, faculté acquise plutôt par une longue habitude, par une longue expérience, que par le secours de l'étude et des règles. *Il n'a jamais étudié cet art à fond, mais il y a acquis une sorte de routine. Il fait cela par routine. Il ne sait point de musique, mais il chante par routine. Il a de la routine, quelque routine. La routine du palais. Une vieille routine.*

* Il se dit aussi de L'usage depuis long-temps consacré de faire une chose toujours de la même manière. *Il ne connaît que la vieille routine. Suivre l'ornière de la routine. Une aveugle routine. Être esclave de la routine. S'affranchir de la routine.* Il est familier dans les deux acceptions, et se prend ordinairement en mauvaise part.

ROUTINER

. v. a.

* Habituer quelqu'un à faire une chose, la lui faire apprendre par routine. *Il faut la routiner à tricoter, à coudre.* Il est peu usité.

* **ROUTINÉ, ÉE. participe**, *Il est routiné à cela. Elle est routinée à faire cet ouvrage.*

ROUTINIER

, ÈRE. s. m.

* Celui, celle qui agit par routine, qui se conforme à la routine. *Ce médecin n'est qu'un vieux routinier.*

* Il s'emploie aussi comme adjectif. *Esprit routinier. Habitudes routinières.*

ROUTOIR

. s. m.

* Lieu où l'on fait rouir le chanvre.

ROUVERIN

. adj. m.

* T. de Métallurgie. On ne l'emploie que dans cette locution, *Fer rouverin,* Fer rempli de gerçures, et qui est cassant lorsqu'on le fait rougir au feu.

ROUVIEUX

ou ROUX-VIEUX. s. m.

* T. d'Art vétérinaire. Maladie cutanée du cheval, espèce de gale qui se montre ordinairement dans les plis de l'encolure, près de la crinière, et qui cause la chute du crin et du poil. On le dit aussi de La gale invétérée des chiens. *Ce cheval, ce chien a le rouvieux.*

* Il s'emploie quelquefois adjectivement. *Mon cheval devient rouvieux. Ce chien est rouvieux.*

ROUVRE

ou ROURE. s. m.

* Espèce de chêne qui s'élève moins droit et moins haut que le chêne ordinaire. *Le rouvre fournit des pièces courbes propres aux constructions.*

ROUVRIR

. v. a.

* Ouvrir de nouveau. *Rouvrez la porte, les fenêtres. Cet effort rouvrit sa plaie, sa blessure.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Sa saignée, sa blessure vint à se rouvrir.*

* Fig., *Rouvrir la plaie, la blessure de quelqu'un,* Renouveler son chagrin.

* **ROUVERT, ERTE participe**

ROUX

, OUSSE. adj.

* Qui est d'une couleur entre le jaune et le rouge. *Poil roux. Cheveux roux. Barbe rousse. Ce papier est devenu roux à la fumée. Sauce rousse.*

* *Un homme roux, une femme rousse,* Un homme, une femme qui a les cheveux roux. On dit de même, substantivement et familièrement, *Un roux, une rousse.*

* *Beurre roux,* Beurre fondu de telle sorte qu'il devient roux. *Des oeufs au beurre roux.*

* En termes d'Agricult., *Vents roux,* ou *Roux vents,* Vents d'avril froids et secs, qui font tort aux arbres fruitiers.

* *Lune rousse,* La lune d'avril.

* **ROUX**, est aussi substantif, et signifie, Couleur rousse. *Il est d'un roux ardent, d'un vilain roux, d'un roux désagréable.*

* Il se dit, substantivement, d'Une sauce faite avec du beurre ou de la graisse qu'on a fait roussir. *Faire un roux. Votre roux est brûlé.*

ROUX-VIEUX

. s. et adj. m.

* *Voyez* **ROUVIEUX**.

ROYAL

, ALE. adj.

* Qui appartient, qui a rapport à un roi. *Château royal. Manteau royal. Domaines royaux. La justice royale et les justices seigneuriales. L'autorité royale. La puissance royale. Prérogative royale. Sanction royale. Recourir à la clémence royale.*

* *Maison royale,* Tous les princes et toutes les princesses du sang royal. *Toute la maison royale était réunie à ce festin.*

* *Famille royale,* Les enfants et petits-enfants du roi régnant, en ligne masculine. Il se dit aussi Des enfants et petits-enfants du roi défunt, nés avant sa mort.

* *Prince royal.* Titre de l'héritier présomptif de la couronne, dans quelques États.

* *Altesse royale.* Titre qui se donne en France et ailleurs à certains princes et à certaines princesses. *Son altesse royale le duc, la duchesse de...* Par abréviation, on écrit, *S. A. R.*

* *Festin royal, banquet royal,* Festin qu'un monarque fait en certaines occasions solennelles, et où tous les grands officiers remplissent les fonctions de leurs charges.

* *Chant royal,* Ancienne espèce de poésie française.

* En termes d'ancienne Chancellerie, *Lettres royaux, ordonnances royaux,* Ordonnances, lettres émanées de l'autorité royale.

* *Almanach royal,* Livre où sont contenus les noms de la famille royale et des maisons souveraines de l'Europe, et ceux des hommes attachés à la cour et de tous les fonctionnaires civils et militaires.

* **ROYAL**, se dit aussi De certains établissements qui sont, d'une manière spéciale, sous la surveillance ou sous la protection du roi. *Musée royal. Imprimerie royale. Institut royal de France. Société royale de Londres. Académie royale de musique.*

* Il signifie encore, Qui est digne d'un roi. *Magnificence royale. La clémence est une vertu royale.*

* *C'est un royal homme, c'est une royale femme,* C'est un homme, une femme digne d'affection, de respect, par ses excellentes qualités. Cette manière de parler a vieilli.

* **ROYAL**, est aussi Un titre, un signe de prééminence. *Cour royale,* Cour de justice qui prononce sur les appels des tribunaux inférieurs de son ressort.

* En termes de Fortific., *Bastion royal,* Grand bastion.

* *Chemin royal, route royale,* Grand chemin, grande route qui mène à une ville considérable, et dont l'entretien est à la charge de l'administration centrale.

* *Tigre royal, aigle royal,* Tigre, aigle de la plus grande espèce.

ROYALE

. s. f.

* Sorte de moustache, bouquet de barbe qu'on laisse croître sous la lèvre inférieure.

ROYALEMENT

. adv.

* D'une manière royale, noblement, magnifiquement. *C'est un homme qui vit royalement. Il nous a traités royalement.*

ROYALISME

. s. m.

* Parti du roi, ou Attachement au parti du roi. *Monk, en Angleterre, servit le royalisme. Il est d'un royalisme éprouvé.*

ROYALISTE

. adj. des deux genres

* Qui soutient les droits et les intérêts du roi, qui est attaché au parti du roi. *Le parti royaliste. L'armée royaliste attaqua l'armée de la Ligue. L'armée du parlement et l'armée royaliste en vinrent aux mains. Cet homme est fort royaliste. Les principes, les opinions royalistes.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un royaliste. Les royalistes et les ligueurs. Les royalistes et les parlementaires.*

ROYAUME

. s. m.

* État régi, gouverné par un roi. *Grand royaume. Royaume puissant, riche, opulent, florissant. Petit royaume. Royaume très-peuplé. Royaume héréditaire, électif, feudataire, tributaire, Ériger un État en royaume. Régir, gouverner un royaume. Les lois fondamentales d'un royaume. Les royaumes étrangers. Hors du royaume. Dans tout le royaume. Au milieu, au centre, au coeur du royaume. Les frontières, les extrémités du royaume. Les bornes du royaume. L'étendue du royaume.*

* Dans l'Écriture sainte, *Le royaume des cieux, le royaume de* JÉSUS-CHRIST, Le paradis. *Les méchants n'entreront point dans le royaume des cieux.* JÉSUS-CHRIST *a dit, Mon royaume n'est pas de ce monde.*

* Par exagérat. et fam., *Je ne ferais pas cela pour un royaume, je n'irais pas là pour un royaume,* Je ne ferais pas cela, je n'irais pas là pour quelque récompense que ce fût.

* Prov. et fig., *Au royaume des aveugles les borgnes sont rois,* se dit en parlant De gens médiocres qui se distinguent parmi des hommes absolument dépourvus de talents et de savoir.

ROYAUTÉ

. s. f.

* Dignité de roi. *Parvenir à la royauté. Abdiquer la royauté. Renoncer à la royauté. Aspirer à la royauté. Usurper la royauté. Les ornements, les marques de la royauté.*

* Il se dit aussi en parlant Du roi de la fève. *Il a payé sa royauté,* Il a donné un repas à ceux avec qui il avait fait les Rois.

RU

. s. m.

* Canal fourni par un petit ruisseau, ou par une saignée faite à une rivière. *Cette rivière est partagée en différents rus qui fertilisent le pays. Les pluies ont fait déborder le vu.*

RUADE

. s. f.

* Action d'un cheval, d'un mulet, etc., qui jette un pied ou les pieds de derrière en l'air, en baissant le devant. *Lancer, détacher la ruade. Ce cheval lui donna d'une ruade dans les jambes, lui détacha, lui allongea une ruade. Ce cheval lui cassa la jambe d'une ruade. Un cheval qui va à bonds et à ruades.*

* Il se dit, figurément et familièrement, d'Une brutalité inattendue de quelque homme grossier et emporté.

RUBACE

ou RUBACELLE. s. f.

* T. de Joaillier. Espèce de rubis d'une couleur claire.

RUBAN

. s. m.

* Tissu de soie, de fil, de laine, etc., qui est plat et mince, et qui ordinairement n'a guère plus de trois ou quatre doigts de large. *Ruban large. Ruban étroit. Ruban demi-large. Ruban de laine. Ruban de fil. Ruban de soie. Ruban d'or et d'argent. Ruban de taffetas. Ruban satiné. Ruban uni. Ruban d'Angleterre, de Paris, etc. Beau ruban. Ruban couleur de feu. Ruban bleu, vert, etc. On ne porte plus de rubans sur les habits. Attacher un ruban. Nouer des rubans. Mettre un ruban à son chapeau. Ruban de queue. Une garniture de rubans. Une touffe de rubans. Un noeud de rubans. Une aune de ruban. Une pièce de ruban. Un marchand de rubans. Une fabrique de rubans.*

* **RUBAN**, en termes d'Architecture, Ornement en forme de ruban tortillé, qu'on taille dans les baguettes et les rudentures.

* En Botan., *Ruban-d'eau,* Plante qui croît dans les ruisseaux, et dont les feuilles flottantes ont quelquefois plusieurs pieds de longueur ; ce qui lui a fait donner son nom.

RUBANERIE

. s. f.

* Profession du rubanier ; Commerce de rubans.

RUBANIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui fait du ruban.

RUBARBE

. s. f.

* *Voyez* **RHUBARBE**.

RUBÉFACTION

. s. f.

* T. de Médec. Inflammation, rougeur de la peau, causée par des médicaments irritants.

RUBÉFIANT

, ANTE. adj.

* T. de Médec. Il se dit Des médicaments qui, appliqués sur la peau, y causent de l'inflammation, de la rougeur. *Un emplâtre rubéfiant.*

* Il s'emploie aussi comme substantif, au masculin. *Un rubéfiant.*

RUBÉFIER

. v. a.

* T. de Médec. Rendre rouge, enflammé par l'application des rubéfiants.

* **RUBÉFIÉ, ÉE. participe**

RUBIACÉES

. s. f. pl.

* T. de Botan. Nom d'une famille de plantes qui fournissent une teinture rougeâtre, et dont la plupart ont leurs feuilles disposées en étoiles ou verticilles, telles que la garance, le caille-lait, etc. *La famille des rubiacées.*

RUBICAN

. adj. m.

* Il se dit De tout cheval noir, bai ou alezan, dont la robe, et surtout les flancs, sont semés çà et là de poils blancs. *Un cheval rubican.*

* Il s'emploie aussi substantivement, pour signifier, Cette couleur de la robe d'un cheval. *À proprement parler, le rubican n'est pas un poil ; ce n'est qu'un accident.*

RUBICOND

, ONDE. adj.

* Rouge. Il ne s'emploie que dans ces locutions, *Visage rubicond, face rubiconde ;* et il se dit presque toujours en plaisantant.

RUBINE

. s. f.

* T. de Chimie. Il se dit de Certaines préparations de métaux, dont la couleur est d'un rouge approchant de celui du rubis. *Rubine d'argent, d'arsenic, de soufre, etc.*

RUBIS

. s. m.

* Pierre précieuse, transparente, et d'un rouge plus ou moins vif. *Rubis d'Orient. Rubis oriental. Il avait un très-beau rubis au doigt. Une garniture de rubis. Une bague de rubis.*

* *Rubis balais,* Celui qui est d'un rouge léger. *Rubis spinelle,* Celui qui est d'un rouge mêlé d'une légère teinte de jaune.

* Prov. et fig., *Faire rubis sur l'ongle*, se dit, parmi les buveurs, Lorsqu'on vide si bien son verre, qu'en le penchant sur l'ongle, on ne peut faire tomber qu'une petite goutte qui ne s'écoule point et qui présente l'apparence d'une perle rouge, d'un rubis. *J'ai bu à votre santé rubis sur l'ongle.*

* Prov. et fig., *Faire payer rubis sur l'ongle,* Faire payer exactement, et avec la dernière rigueur.

* **RUBIS**, se dit, figurément et populairement, Des boutons ou élevures rouges qui viennent au visage, sur le nez. *Il a des rubis sur le nez. Il a le visage plein de rubis.*

RUBRICAIRE

. s. m.

* Homme qui sait bien les rubriques de bréviaire. *Il est grand rubricaire.*

RUBRIQUE

. s. f.

* Espèce de terre rouge dont les chirurgiens se servaient autrefois pour étancher le sang, et pour faire des emplâtres siccatifs.

* Il se dit aussi d'Une sorte de craie rouge dont les charpentiers frottent la corde avec laquelle ils marquent ce qu'il faut ôter des pièces de bois qu'ils veulent équarrir.

* **RUBRIQUE**, se dit en outre Des titres qui sont dans les livres de droit civil, de droit canon, parce qu'autrefois on les écrivait en rouge.

* Il se dit également, au pluriel, de Certaines règles qui sont au commencement du bréviaire et du missel, et qui enseignent la manière dont il faut dire ou faire l'office divin. *Il sait ses rubriques par coeur.*

* Il se dit de même, au pluriel, de Certaines petites règles qui sont imprimées ordinairement en rouge dans le corps du bréviaire, et qui marquent ce qu'il faut dire dans les divers temps de l'année à chacune des heures canoniales.

* Il se dit, par extension, dans les Journaux, Du titre, de la date qui indique le lieu d'où une nouvelle est venue. *Ce fait est sous la rubrique de Londres, de Madrid, etc.*

* **RUBRIQUE**, se dit figurément et familièrement Des méthodes, des règles, des pratiques anciennes. *Il a suivi une vieille rubrique, de vieilles rubriques. Je ne suis point au fait de cette rubrique.*

* Il signifie aussi figurément et familièrement, Ruse, détour, adresse, finesse. *Voilà une plaisante rubrique. Il sait toutes les vieilles rubriques. Il sait toutes sortes de rubriques.*

RUCHE

. s. f.

* Sorte de panier en forme de cloche, où l'on met les mouches à miel, et qui est fait ordinairement d'osier, de paille, etc. *Ruche de paille, d'osier. Enduire une ruche de terre grasse. Les mouches à miel ne veulent point se loger dans de vieilles ruches.*

* *Ruche de verre,* ou *Ruche vitrée,* Boîte vitrée, en forme de pyramide tronquée, dans laquelle on met les abeilles, pour observer leurs travaux.

* **RUCHE**, se dit quelquefois Du panier et des mouches qui sont dedans. *Il a tant de ruches. Voilà une bonne ruche, il y a bien du miel.*

* *Châtrer une ruche,* Enlever, avec un couteau de fer fait exprès, la cire et le miel d'une ruche.

* Prov. et fig., *Il ne faut point fâcher une ruche,* Il ne faut point s'attirer une foule de petits ennemis.

RUCHER

. s. m.

* L'endroit où sont les ruches. *Ce rucher est bien situé.*

RUDÂNIER

, IÈRE. adj.

* Qui est rude à ceux à qui il parle. *Beauté rudânière.* Il est populaire, et peu usité au masculin.

RUDE

. adj. des deux genres

* Âpre au toucher, et dont la superficie est inégale et dure. *La toile grosse et neuve est extrêmement rude. La haire et le cilice sont fort rudes sur la peau. Avoir la peau rude. Avoir la barbe rude. Le grès est rude au toucher. Du camelot bien rude. Une brosse fort rude.*

* Il se dit aussi De ce qui est âpre au goût, au palais. *Voilà du vin qui est rude.*

* **RUDE**, signifie aussi, Raboteux ; et en ce sens il se dit, au propre, Des chemins qui sont âpres et difficiles. *Les chemins en ce pays-là sont fort rudes.*

* Il se dit pareillement De tout ce qui cause de la peine, de la fatigue. *Il a entrepris une rude tâche. Le métier d'un tailleur de pierre est bien rude. Elle est accouchée après un travail bien rude. Nous avons eu une journée bien rude. Une voiture bien rude. Un carrosse rude.*

* *Ce cheval est rude,* Il a le train rude, fatigant.

* **RUDE**, se dit, par extension, De plusieurs autres choses qui, par leur dureté, sont choquantes, désagréables à voir, à entendre, à lire, etc. *Avoir le visage rude, l'air rude, les manières rudes, les yeux rudes, le regard rude. Avoir la voix rude. Avoir la prononciation rude. Un auteur qui a le style rude. Ces vers-là sont rudes.*

* *Ce peintre a le pinceau rude,* Il peint d'une manière dure et sans grâce. *Ce barbier a la main rude,* Il ne rase pas légèrement. *Ce cavalier a la main bien rude,* Il mène durement son cheval.

* *Des moeurs rudes,* Des moeurs d'une simplicité grossière.

* **RUDE**, signifie aussi, Violent, impétueux. *Un rude assaut. Un rude choc. Une rude attaque. Une rude secousse. Essuyer une rude tempête.*

* Il signifie encore, Difficile à supporter, rigoureux. *Un temps rude. Une saison rude. Un froid extrêmement rude. L'hiver a été rude.*

* Fig., *Les temps sont rudes,* se dit Des temps où l'on a beaucoup à souffrir, surtout des temps où il y a peu de travail et beaucoup de misère.

* Fig., *C'est un rude coup pour lui,* Cet événement est très-fâcheux pour lui.

* *Une rude épreuve,* Une situation difficile et délicate. *Sa vertu fut mise à une rude épreuve, à de rudes épreuves.*

* *Une rude tentation*, Une tentation à laquelle il est difficile de ne pas succomber. *J'eus une rude tentation de le confondre en public.*

* *Cela me paraît rude,* se dit D'une chose difficile à croire.

* *Ce trait est un peu rude,* se dit D'un propos ou d'un procédé difficile à supporter, à dissimuler.

* **RUDE**, signifie également, Fâcheux, dur, extrêmement sévère. *Cet homme a l'humeur rude, l'esprit rude. Un maître qui est rude à* ou *envers ses domestiques. Un précepteur rude à* ou *envers ses écoliers. Un père rude à ou envers ses enfants. Un mari rude à* ou *envers sa femme. Faire une rude réprimande. Dire des paroles rudes à quelqu'un. Il a reçu un traitement bien rude.*

* Prov. et pop., *Il est rude aux pauvres gens, à pauvres gens,* se dit D'un homme qui traite avec dureté, avec hauteur ceux qui ont affaire à lui.

* **RUDE**, signifie aussi, Rigide, austère. *La règle de ces religieux, de cet ordre est bien rude.*

* **RUDE**, signifie quelquefois, Redoutable. *Vous avez là un rude adversaire. C'est un rude dialecticien.* Dans cette acception, il s'emploie souvent par ironie.

* Fam., *C'est un rude joueur, une rude joueuse,* se dit D'une personne qui ne sait point jouer, folâtrer, sans blesser ceux avec qui elle joue.

* Fig. et fam., *C'est un rude joueur,* C'est un homme à qui il ne fait pas bon se jouer.

* Fam., *C'est un rude jouteur,* C'est un homme avec lequel il ne fait pas bon se mesurer. On le dit au propre et au figuré.

RUDEMENT

. adv.

* D'une manière rude. *Il lui a parlé bien rudement. Vous l'avez traité trop rudement. Dans la discussion, il l'a mené rudement. Il a été rudement attaqué. Vous y allez bien rudement. Ce cheval trotte rudement. Ce cocher mène rudement.*

* Fam., *Aller rudement en besogne,* Travailler vigoureusement et sans relâche.

* Fam., *Il y va rudement,* se dit D'un homme qui fait quelque chose avec un excès d'ardeur, avec violence. *Il lui a donné des coups ; il y allait rudement.* On dit, en langage populaire, *Il mange rudement, il boit rudement.*

RUDENTÉ

, ÉE. adj.

* T. d'Archit. Il se dit Des pilastres et des colonnes dont les cannelures sont remplies, jusqu'au tiers de leur hauteur, d'une espèce de bâton uni ou sculpté.

RUDENTURE

. s. f.

* T. d'Archit. Espèce de bâton uni ou sculpté dont les cannelures d'une colonne ou d'un pilastre sont remplies dans leur partie inférieure.

RUDÉRAL

, ALE. adj.

* T. de Botan. Qui croît sur les masures, dans les décombres. *Plante rudérale.*

RUDESSE

. s. f.

* Qualité de ce qui est rude, âpre au toucher. *La rudesse de la barbe, de la peau. La rudesse de la toile neuve.*

* Il se dit, par extension, en parlant De diverses choses qui, par leur dureté, sont choquantes, désagréables à voir, à entendre, à lire, etc. *Ses traits ont de la rudesse. La rudesse de sa voix, de son accent. La rudesse de son style. La rudesse de son pinceau.*

* **RUDESSE**, se dit aussi, figurément, de Ce qu'il y a de rude dans l'esprit, dans le caractère, dans l'humeur, dans les manières d'agir de certaines gens. *Il a une grande rudesse d'esprit. La rudesse de son caractère, de son humeur. La rudesse des moeurs des sauvages. La rudesse de ses manières. Quelle rudesse de langage ! La rudesse du traitement qu'on lui a fait. Traiter quelqu'un avec rudesse.*

RUDIMENT

. s. m.

* Il se dit, au pluriel, Des éléments, des principes, des premières notions de quelque science, de quelque art que ce soit. *Ne lui parlez pas de géométrie, il n'en sait pas les premiers rudiments. À peine sait-il les rudiments de la grammaire.*

* Il se dit, particulièrement, d'Un petit livre qui contient les premiers principes de la langue latine. *Un enfant qui apprend le rudiment. Il en est au rudiment. Il sait bien son rudiment.*

* Fig. et fam., *Cet homme en est encore au rudiment, il faut le renvoyer au rudiment,* Il est encore novice dans l'art, dans la profession dont il se mêle ; il faut le renvoyer aux premiers principes de cet art, de cette profession.

* **RUDIMENT**, se dit, en termes d'Histoire naturelle, Des premiers linéaments de la structure des organes. *Les rudiments de l'organisation. Les rudiments des plantes.*

* Il se dit aussi d'Organes réduits, dans certaines espèces, à de très-petites dimensions. *Un rudiment de queue. Un rudiment de pied.*

RUDOYER

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Employer.*) Traiter rudement. Il ne se dit ordinairement que Du mauvais traitement qui se fait en paroles. *Il ne faut pas rudoyer les enfants. Si vous le rudoyez, vous le désespérerez, vous le découragerez.*

* *Rudoyer un cheval,* Le mener rudement, en le frappant du fouet, en le piquant de l'éperon, etc.

* **RUDOYÉ ÉE. participe**

RUE

. s. f.

* T. de Botan. Plante ligneuse, et d'une odeur très-forte, dont les feuilles ont un goût âcre et amer, et à laquelle on attribue diverses propriétés médicales.

RUE

. s. f.

* Chemin dans une ville, dans un bourg, dans un village, entre des maisons, ou entre des murailles. *Grande rue. Petite rue. Rue large, longue, étroite, courte. Belle, vilaine rue. Rue passante. Rue écartée. Rue de traverse. Rue pavée. La rue Saint-Honoré. La rue de l'Échelle. Traverser une rue. Enfiler une rue. On ne voit que lui par les rues. J'ai couru, j'ai fait toutes les rues de Paris aujourd'hui. Un placard affiché à tous les coins de rue. Il loge au bout de la rue. Une maison qui regarde sur la rue, qui avance sur la rue. Aller de rue en rue. L'embarras des rues. Cela s'est passé en pleine rue. Le haut de la rue. Le bas de la rue. Le coin de la rue. Un coin de rue. Il ne sait pas, il ne connaît pas les rues de Paris. Tenir les rues propres, nettes. Nettoyer les rues. L'alignement, le pavage d'une rue.*

* Prov., *Avoir pignon sur rue,* Avoir une maison à soi ; et, par extension, Avoir des biens immeubles, des héritages en propre. *Cet homme est une bonne caution, il a pignon sur rue.*

* *Ce cheval a pris un clou de rue,* En marchant, il a rencontré un clou qui lui est entré dans le pied, et qui le fait boiter.

* Fam., *Être fou à courir les rues,* Être extrêmement fou.

* Fam., *Cette nouvelle, cette aventure, cette histoire court les rues,* Elle est sue de tout le monde. *L'esprit court les rues,* L'esprit est commun, tout le monde en a.

* Prov., *Être vieux comme les rues,* Être fort vieux. Il se dit Des personnes et des choses. *Cette personne est vieille comme les rues. Ces hardes, ces nippes sont vieilles comme les rues. Cette anecdote, cette histoire est vieille comme les rues.*

* Prov. et fig., *Les rues en sont pavées,* se dit en parlant De choses extrêmement communes.

RUELLE

. s. f.

* Petite rue. *Une ruelle qui aboutit dans une grande rue. De là on passe par une petite ruelle.*

* Fig., *La ruelle du lit,* ou simplement, *La ruelle,* L'espace qu'on laisse entre un des côtés du lit et la muraille. *Il n'y a pas assez de ruelle. Mettez ce fauteuil dans la ruelle du lit, dans la ruelle.*

* Fig. et fam., *Cet homme passe sa vie dans les ruelles, il va de ruelle en ruelle,* Il est souvent chez les dames, et il se plait dans leur conversation. *Il brille dans les ruelles,* Il brille dans la conversation des dames. Ces phrases, et autres semblables, ont vieilli, et ne s'emploient que par dénigrement.

RUELLER

. v. a.

* T. d'Agricult. Il n'est usité que dans cette phrase, *Rueller la vigne,* Y faire une ruelle, un petit chemin, en relevant d'un et d'autre côté la terre contre les ceps.

RUER

. v. a.

* Jeter avec impétuosité. *Ruer des pierres. Ruer à tour de bras.*

* Fam., *Ruer de grands coups,* Frapper de grands coups.

* Fam., *Ruer à tort et à travers,* Frapper de tous côtés dans une foule. Dans cette phrase, *Ruer* s'emploie neutralement.

* Prov. et fig., *Ses plus grands coups sont rués,* se dit en parlant D'un homme qui, après s'être signalé en quelque chose, après s'être porté à quelque chose avec ardeur, commence à se modérer, à se relâcher. On dit aussi, *Les plus grands coups sont rués,* Les plus grands efforts sont faits dans l'affaire dont il s'agit. L'une et l'autre phrase ont vieilli.

* **RUER**, lorsqu'il s'emploie absolument, signifie, Jeter une pierre. *Il gage qu'il ruera plus loin que vous.* Ce sens a vieilli.

* Il s'emploie le plus souvent avec le pronom personnel, et signifie, Se jeter impétueusement sur quelqu'un, sur quelque chose. *Après l'avoir menacé, il se rua sur lui, et le maltraita. Les masques se ruèrent sur la collation.*

* **RUER**, est aussi neutre, et se dit D'un cheval, d'un mulet, etc., qui jette le pied ou les pieds de derrière en l'air avec force et en baissant le devant. *Prenez garde à ce cheval, à ce mulet, il rue.*

* *Ruer en vache,* se dit D'un cheval qui porte le pied de derrière sous la poitrine jusqu'à la jambe de devant, et en frappe la personne occupée au pied ou à la jambe de devant, comme font les vaches.

* **RUÉ, ÉE. participe**

RUEUR

, EUSE. adj.

* T. de Manége. Qui a l'habitude de ruer. *Ce cheval est rueur.*

RUFIEN

. s. m.

* Homme débauché, qui vit avec des femmes de mauvaise vie, ou qui en procure aux libertins. *C'est un rufien, un vieux rufien. Cette femme est avec son rufien.* Il a vieilli.

RUGINE

. s. f.

* Instrument dont les chirurgiens se servent pour ratisser les os. *Rugine pour enlever le tartre des dents. Rugine pour enlever la carie des os.*

RUGINER

. v. a.

* T. de Chirur. Racler, ratisser un os avec la rugine. *Ruginer un os, pour en détacher le périoste.*

* **RUGINÉ, ÉE. participe**

RUGIR

. v. n.

* Il se dit Du cri du lion, du tigre, de la panthère et de plusieurs autres animaux féroces. *Un lion qui rugit. Les lions rugissent.*

* Par extension, *Rugir comme un lion,* se dit D'un homme qui pousse des cris de fureur, de colère. On dit de même, *Rugir de colère, de fureur.*

RUGISSANT

, ANTE. adj.

* Qui rugit. *Un lion rugissant. Une lionne rugissante.*

RUGISSEMENT

. s. m.

* Cri du lion, du tigre, de la panthère, et de quelques autres animaux féroces. *Le rugissement des lions. Nous entendîmes les rugissements d'un tigre.*

RUGOSITÉ

. s. f.

* T. de Science. Il se dit Des espèces de rides qu'on voit sur une surface raboteuse.

RUGUEUX

, EUSE. adj.

* Qui a des rugosités. Il s'emploie surtout en Botanique. *Les feuilles de la sauge sont rugueuses.*

RUILÉE

. s. f.

* Bordure de plâtre ou de mortier que les couvreurs mettent sur une rangée de tuiles ou d'ardoises, pour les lier avec les murs ou avec les jouées de lucarnes. *Ruilée de plâtre, de mortier.*

RUINE

. s. f.

* Dépérissement, destruction d'un bâtiment. *Un bâtiment qui est en ruine, qui tombe en ruine, qui s'en va en ruine, qui menace ruine, qui menace d'une ruine prochaine. On laisse en ruine cette maison. La ruine d'un château, d'une tour, d'une ville. Réparer les ruines.*

* *Battre une place en ruine,* La battre avec la grosse artillerie, la bombarder, etc.

* Fig., *Battre quelqu'un en ruine*, L'attaquer avec tant de force dans une discussion, dans une contestation, qu'il ne lui reste aucun moyen de se défendre. On dit de même, *Battre en ruine un système, une doctrine, des arguments.*

* Fig., *Ce n'est plus qu'une ruine,* se dit D'une femme qui était belle, d'un acteur qui avait du talent, etc., et qui ont beaucoup perdu en vieillissant.

* **RUINE**, se dit figurément de La perte du bien, des richesses, de la fortune. *Cette affaire a causé sa ruine, a consommé sa ruine, la ruine de sa maison, sa ruine totale, sa ruine entière. Il travaille lui-même à sa ruine. Il court à sa ruine. Il touche à sa ruine. Il est menacé d'une ruine totale. C'est de là que vient la ruine de sa famille.*

* Il se dit également de La perte de l'honneur, de la réputation, du crédit, du pouvoir, etc. *Cette aventure a causé la ruine de sa réputation. Cette affaire a été la ruine de son crédit. Cette mauvaise mère causa volontairement la ruine de sa fille.*

* *La ruine d'un État,* Sa chute, son entière décadence. *Cet empire est bien près de sa ruine. Il est sur le penchant de sa ruine.* On dit dans un sens analogue, *La ruine des affaires.*

* **RUINE**, se dit encore figurément de Ce qui est cause de la ruine de quelque chose, et particulièrement de Ce qui entraîne une grande dépense. *Hélène a été la ruine de Troie. Les excès et les débauches sont la ruine de la santé. C'est une ruine que les procès, que le jeu, que cet enfant.*

* **RUINES**, au pluriel, signifie, Les débris d'un édifice abattu, les restes d'un édifice détruit. *On y voit encore de vieilles ruines. Les ruines de Troie, de Thèbes, de Palmyre, etc. Les ruines du Colisée. De belles ruines. Les ruines d'un château. On a bâti cette ville des ruines d'une autre, sur les ruines d'une autre. Il fut accablé des ruines, sous les ruines, enseveli sous les ruines.*

* **RUINE**, se dit aussi, en Peinture et en Architecture, et tant au singulier qu'au pluriel, de La représentation des édifices ruinés. *Voilà une belle ruine, de belles ruines. Les ruines de ce peintre sont fort estimées. Il a orné son jardin de ruines fort pittoresques.*

* *Pierres de ruines*, Certaines pierres sur lesquelles il y a naturellement des représentations de vieilles ruines, qui semblent avoir été faites au pinceau.

* **RUINES**, au pluriel, s'emploie aussi figurément, au sens moral. *S'élever sur les ruines d'un autre. Bâtir, élever sa fortune sur les ruines d'autrui. S'ensevelir sous les ruines de sa patrie.*

RUINER

. v. a.

* Abattre, démolir, détruire. *Ruiner un édifice, un château, une ville. Ruiner de fond en comble.*

* Il se dit aussi Du ravage que fait la tempête, la grêle sur les biens de la terre. *La tempête a ruiné tous les vergers du pays. La nielle a ruiné une partie des blés du pays. La grêle a fait de grands ravages, elle a ruiné toutes les vignes.*

* **RUINER**, signifie figurément, Causer la perte du bien, des richesses, de la fortune. *Ruiner un homme entièrement, complétement. Ruiner sa maison, sa terre. Ruiner une famille. Ruiner une ville. Les guerres ont ruiné cette province. Voulez-vous ruiner ces pauvres gens ?*

* Il signifie aussi, Causer la perte de l'honneur, du crédit, de la santé, etc. *Ce libertin a ruiné l'honneur de vingt familles. Cette affaire l'a ruiné d'honneur et de réputation, a ruiné son crédit. Son crédit est ruiné. Je vois que ses ennemis l'ont ruiné dans votre esprit. Les débauches ont ruiné sa santé. Les fatigues excessives, les austérités outrées ruinent la santé.*

* Il se dit, particulièrement, Des causes qui usent et détériorent les chevaux. *La chasse a ruiné ce cheval. Le pavé ruine les pieds des chevaux. Il n'y a rien qui ruine tant les chevaux sur le devant, que de galoper à la descente.*

* **RUINER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Ce château commence à se ruiner. Les bâtiments qui ne sont pas couverts se ruinent en peu de temps. Il s'est ruiné au jeu, par le jeu. Il s'est ruiné sans ressource. Cet homme se ruine en folles emplettes. La santé se ruine par les débauches. Le corps se ruine par de grandes fatigues. Les jambes de ce cheval commencent à se ruiner.*

* **RUINÉ, ÉE. participe**, *Un bâtiment ruiné. Une famille ruinée. Un homme ruiné de débauches. Il est ruiné d'honneur et de réputation. Une santé ruinée. Un cheval ruiné, qui a les jambes ruinées. Les chemins sont ruinés.*

RUINEUX

, EUSE. adj.

* Qui menace ruine. *Édifice ruineux. Fondement ruineux.*

* Fig., *Bâtir sur des fondements ruineux*, Fonder ses espérances sur des choses peu solides, ou Établir un système sur des bases qui manquent de consistance.

* **RUINEUX**, signifie aussi, Qui cause du dommage par des dépenses excessives. *C'est un emploi très-brillant, mais il est ruineux. Une affaire ruineuse. Un luxe ruineux. Des goûts ruineux.*

RUINURE

. s. f.

* T. de Charpentier. Entaille faite dans la charpente avec le ciseau ou la cognée, pour recevoir la maçonnerie.

RUISSEAU

. s. m.

* Courant d'eau d'une largeur trop peu considérable pour recevoir le nom de rivière. *Grand ruisseau. Petit ruisseau. Clair ruisseau. Ruisseau bourbeux. Le murmure d'un ruisseau. Sur le bord d'un ruisseau. Cette fontaine se sépare en plusieurs ruisseaux. Ce n'est pas une rivière, ce n'est qu'un gros ruisseau. Le cours d'un ruisseau.*

* Prov. et fig., *Les petits ruisseaux font les grandes rivières,* Plusieurs petites sommes réunies en font une grande.

* **RUISSEAU**, se dit quelquefois Du canal par où passe un courant d'eau. *Le ruisseau est à sec. Élargir, curer un ruisseau. Creuser un ruisseau.*

* **RUISSEAU**, se dit aussi, dans les villes, dans les bourgs, etc., de L'eau qui coule ordinairement au milieu des rues. *Il tomba dans le ruisseau, tout au beau milieu du ruisseau. Il avait tant plu, les ruisseaux étaient si larges, qu'on ne pouvait passer dans les rues. Il a été traîné dans le ruisseau.*

* Prov. et fig., *Cette chose est traînée dans le ruisseau, traîne dans le ruisseau,* Elle est triviale, commune, elle ne mérite pas d'être dite ; et, *Cette nouvelle est ramassée dans le ruisseau,* Elle a été prise dans les rues, dans le bas peuple.

* **RUISSEAU**, se dit également de L'endroit par où l'eau s'écoule dans les rues. *Ces paveurs n'ont pas donné assez de pente au ruisseau. Il y a un ruisseau de chaque côté de la chaussée. La rue est fort nette, il n'y a pas une goutte d'eau dans le ruisseau.*

* **RUISSEAU**, se dit figurement de Toutes les choses liquides qui coulent en abondance. *Des ruisseaux de vin, des ruisseaux de sang coulaient dans les rues, par les rues.* On dit aussi, *Verser des ruisseaux de larmes.*

RUISSELANT

, ANTE. adj.

* Qui ruisselle. *Des eaux ruisselantes. Un sang ruisselant. Un visage ruisselant de sueur.*

RUISSELER

. v. n.

* Couler en manière de ruisseau. *On voyait l'eau ruisseler au travers des murs du réservoir. L'eau ruisselait par divers endroits. La sueur ruisselait sur son corps. Le sang ruisselait de ses plaies.*

* Il se dit, quelquefois, Des corps sur lesquels un liquide coule en manière de ruisseau. *Son corps, son visage ruisselle de sueur.*

RUM

. s. m.

* *Voyez* **RHUM**.

RUMB

. s. m.

* (On prononce *Romb,* en faisant sentir le *b.*) Il se dit de Chacune des trente-deux parties de la boussole, de l'horizon desquelles part l'un des trente-deux vents. *Rumb de vent.*

RUMEUR

. s. f.

* Bruit sourd et général excité par quelque mécontentement, et annonçant quelques dispositions au soulèvement, à la sédition. *Grande rumeur. Il y a rumeur, il y a quelque rumeur dans la ville, parmi le peuple. Tout le palais est en rumeur. Cela causa une grande rumeur. Exciter de la rumeur. Apaiser la rumeur, les rumeurs de la populace. De sourdes rumeurs. Des rumeurs menaçantes.*

* Il se dit aussi d'Un bruit qui vient à s'élever tout à coup, et qui est l'effet de la surprise que cause quelque accident, quelque événement imprévu. *Cet événement fut suivi d'une rumeur générale, d'une rumeur subite qui se répandit par toute la ville.*

* **RUMEUR**, se dit encore d'Un bruit confus de plusieurs voix qui paraissent animées. *Quelle est cette rumeur que j'entends ? Que signifie cette rumeur ?*

* Il signifie aussi, La réunion des opinions ou des soupçons du public contre quelqu'un. *Il était accusé par la rumeur publique d'avoir commis un assassinat.*

RUMINANT

, ANTE. adj.

* T. d'Hist. nat. Qui rumine. *Les animaux ruminants ont plusieurs ventricules. Les boeufs sont des animaux ruminants.* On l'emploie aussi comme substantif, au masculin. *Les ruminants. La famille des ruminants.*

RUMINATION

. s. f.

* Action de ruminer.

RUMINER

. v. a.

* Remâcher. Il ne se dit au propre que De certains animaux à plusieurs estomacs, qui font revenir du premier les aliments qu'ils ont avalés, pour les mâcher de nouveau. *Les boeufs ruminent ce qu'ils ont mangé.* On l'emploie presque toujours absolument. *Les brebis, les chameaux ruminent.*

* Il signifie, figurément et familièrement, Penser et repenser à une chose, la tourner et retourner dans son esprit. *Il y a longtemps qu'il ruminait ce dessein. Il rumine quelque chose dans sa tête. Il y avait une année qu'il ruminait sur cette affaire. Après avoir bien ruminé. Que ruminez-vous là ?*

* **RUMINÉ, ÉE. participe**

RUNIQUE

. adj. des deux genres

* Il se dit Des caractères, de la langue, de la poésie, et des monuments de quelques anciens peuples du Nord. *Caractères runiques. Alphabet runique, Poésies runiques. L'Edda est écrit en langage runique.*

RUPTOIRE

. s. m.

* T. de Chirur. Nom qu'on a donné au cautère potentiel, parce qu'il corrode, brûle et produit une solution de continuité.

* Il s'emploie aussi adjectivement. *Des médicaments ruptoires.*

RUPTURE

. s. f.

* Fracture, action par laquelle une chose est rompue ; État d'une chose rompue. *La rupture d'une porte, d'un coffre, d'un cabinet, etc. La rupture d'un os, d'une veine, d'une artère, d'un tendon.*

* **RUPTURE**, signifie quelquefois, Hernie, descente de boyau. *Il est fort incommodé d'une rupture.*

* **RUPTURE**, se dit figurement de La division qui arrive entre des personnes qui étaient unies par traité, par amitié, etc. *Entière rupture. Rupture ouverte, manifeste, déclarée. Lequel des deux est l'auteur de la rupture ? Ils en sont venus à une rupture, jusqu'à la rupture. Ils étaient amis, mais il y a eu rupture entre eux. Il y a rupture entre ces deux puissances. Il y a disposition à la rupture. Cette rupture n'est qu'apparente, que passagère. Prévenir une rupture.*

* Il se dit aussi figurément de L'annulation, de la résolution des traités et des actes publics ou particuliers. *Depuis la rupture de la paix. Depuis la rupture de leur société.*

* *Rupture d'un mariage,* Rupture d'un projet de mariage.

* **RUPTURE**, en termes de Peinture, Action de mélanger les couleurs, les teintes sur la palette.

RURAL

, ALE. adj.

* Qui appartient aux champs, qui concerne les champs, la campagne. *Fonds rural. Des fonds ruraux. Des biens ruraux. Propriétés rurales. Servitude rurale. Économie rurale. Code rural. Les communes rurales. La vie rurale. Les moeurs rurales.*

* *Doyen rural,* Curé commis par l'évêque pour avoir inspection sur les curés d'un certain district.

RUSE

. s. f.

* Finesse, artifice, moyen dont on se sert pour tromper. *Vieille ruse. Ruse subtile, grossière. User de ruses. Se servir de ruses. Je connais toutes ses ruses. Voyez la ruse ! Quelle ruse ! Ruse de guerre. Ses ruses sont connues, sont découvertes. Ce sont là de vieilles ruses dont personne n'est dupe.*

* *Ruses innocentes,* Certaines petites finesses dont on se sert à bon dessein.

* **RUSE**, se dit aussi Des détours dont le lièvre, le cerf, le renard, etc., se servent quand on les chasse.

RUSÉ

, ÉE. adj.

* Fin, adroit, qui a de la ruse, qui est plein de ruses. *C'est un homme bien rusé. Cette femme est bien rusée. Son esprit est rusé.*

* Prov. et fam., *C'est un rusé compère,* se dit D'un homme adroit, subtil et artificieux. On dit de même, *Une rusée commère.*

* **RUSÉ**, signifie aussi, Qui annonce de la finesse, de la ruse. *Elle a une mine rusée. Je me défie de son air rusé.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement. *C'est un fin rusé. C'est une rusée, une fine rusée. Une petite rusée. Ô le rusé !*

RUSER

. v. n.

* Se servir de ruses. *Ce chicaneur vous donne bien de la peine, il ruse, il ne fait que ruser. Il est permis de ruser à la guerre.*

* Il se dit particulièrement Du cerf, du lièvre, du renard, etc., qui se servent de toutes sortes de détours et de ruses pour se dérober aux chiens qui les poursuivent. *C'est un vieux cerf, un vieux lièvre qui ruse. Le renard a longtemps rusé.*

RUSTAUD

, AUDE. adj.

* Qui est grossier, qui tient du paysan. *Il n'a point de politesse, il est fort rustaud. Avoir l'air rustaud, la mine rustaude.*

* Il s'emploie aussi comme substantif. *C'est un gros rustaud,* C'est un gros paysan ; et figurément, *C'est un rustaud,* C'est un homme impoli, grossier, brutal. Il est familier.

RUSTICITÉ

. s. f.

* Grossièreté, rudesse. *Il y a de la rusticité dans ses manières, dans son langage.*

RUSTIQUE

. adj. des deux genres

* Champêtre, qui appartient aux manières de vivre de la campagne. *Vie rustique. Travaux rustiques. Économie rustique. Attelage rustique. Il y a un livre qui traite du ménage de la campagne, et qui est intitulé, la Maison rustique. Il y a de certaines chansons, de certains airs, de certaines danses rustiques qui sont fort agréables.*

* **RUSTIQUE**, signifie aussi, Inculte, sauvage, sans art. *Au sortir du jardin, on trouve des promenades rustiques et solitaires. Ces bois, ces rochers ont un air rustique qui ne déplaît pas. Ce jardin est négligé, il est tout rustique.*

* Dans les parcs, dans les jardins, *Banc, siége rustique,* Banc, siége taillé ou façonné avec une sorte de simplicité rustique.

* En termes d'Archit., *Ouvrage, genre rustique,* Ouvrage, genre d'ouvrage fait de pierres brutes ou de pierres taillées à l'imitation des pierres brutes. *L'ordre rustique,* ou substantivement, *Le rustique,* L'ordre dont les colonnes et les membres de l'entablement sont ornés de bossages vermiculés, etc. *Ce soubassement est d'un genre rustique. Le palais du Luxembourg, à Paris, offre un exemple de l'ordre rustique.*

* **RUSTIQUE**, signifie figurément, Grossier, impoli, rude. *Avoir l'air rustique, la physionomie rustique. Il a les manières rustiques. Il est rustique dans ses actions et dans ses discours. Langage rustique.*

RUSTIQUEMENT

. adv.

* D'une manière grossière. *Il parle, il agit rustiquement.*

RUSTIQUER

. v. a.

* T. d'Archit. Travailler ou crépir la surface d'une construction, d'un édifice dans le genre rustique. *Rustiquer un château.*

* *Rustiquer des pierres,* Les tailler, les travailler de manière à leur donner une apparence brute.

* **RUSTIQUÉ, ÉE. participe**

RUSTRE

. adj. des deux genres

* Fort rustique, fort grossier. *Il a l'air rustre, la mine rustre.*

* Il est aussi substantif. *C'est un rustre, un vrai rustre, un gros rustre.*

RUT

. s. m.

* (On prononce le T.) Il se dit en parlant Des cerfs et de quelques autres bêtes fauves quand elles sont en amour. *Le mois de septembre est le temps du rut. Les cerfs sont en rut. Quand les cerfs entrent en rut.*

* *Les cerfs ne tiennent pas, ne durent pas dans le rut, pendant le rut,* Ils sont aisés à prendre quand ils sont en amour.

RUTOIR

. s. m.

* *Voyez* **ROUTOIR**.

RYTHME

. s. m.

* *Voyez* **RHYTHME**.

– S –

S

. s. m. et f.

* Lettre consonne, la dix-neuvième de l'alphabet. Lorsqu'on la nomme *Esse*, suivant la prononciation ancienne et usuelle, le nom de cette lettre est féminin : *Une* S (*esse*). Lorsqu'on l'appelle *Se*, suivant la méthode moderne, ce nom est masculin : *Un* S (*se*) *majuscule. S, mis à la fin des noms, est, dans notre langue, le signe ordinaire du pluriel.*

* En général, cette consonne se prononce comme C des mots *Cerf, ici,* 1° lorsqu'elle est initiale, 2° lorsque, placée dans le corps d'un mot, elle est double ou accompagnée d'une autre consonne. *Session,sensible* (prononcez : *Cession, cencible*).

* Elle a, au contraire, le son du Z, 1° lorsqu'elle se trouve placée entre deux voyelles, ou entre une voyelle et une *h* muette ; 2° lorsqu'elle termine un mot suivi d'un autre commençant par une voyelle ou une *h* muette. *Gentilshommes, Des rosiers en fleur* (prononcez : *Genti-z-hommes, Des rozierz-en fleur*).

* S finale ne se prononce point devant les consonnes. *Sans peur et sans reproche* (prononcez : *San peur et san reproche*).

* Pour les exceptions assez nombreuses que souffrent ces diverses règles, et pour certains emplois particuliers de la lettre S, on est obligé de renvoyer aux traités de grammaire et de prononciation, qui comportent mieux les détails et les explications de ce genre. Voyez, au reste, SCEAU, SHÉRIF, ASTHME, ASBESTE, BALSAMINE, TRANSIGER ; DÉSUÉTUDE, PARASOL, PRÉSÉANCE, PRÉSUPPOSÉE ; AS, VIS, LAPS, RÉBUS, PATHOS, ETC., ETC.

* Comme toutes les consonnes, S double fait prendre à l'*e* non accentué qui la précède, le son de l'*é* fermé ou de l'*è* ouvert, selon les cas ; excepté dans les mots *Dessus, dessous,* et dans la plupart de ceux qui sont formés avec la particule *Re,* tels que *Resserrer, ressemblant, ressort, etc.* (Prononcez : *Deçus, deçous ; recerrer, recemblant, reçort, etc.*)

* S se joint, comme lettre euphonique, à l'impératif des verbes dont l'infinitif est en *er*, lorsqu'il est suivi des particules *en* ou *y : Manges-en la moitié. Touches-y*.

* Fig. et fam., *Faire des S,* se dit D'une personne que l'ivresse ou quelque vertige empêche de marcher droit devant elle, et qui va tantôt à droite, tantôt à gauche.

* *Voyez aussi l'article* **ESSE**, *dans la lettre E.*

SA

. adj. possessif féminin de la troisième personne

* Le masculin est *Son*. Voyez **SON**.

SABAÏSME

. s. m.

* *Voyez* **SABÉISME**.

SABBAT

. s. m.

* Nom donné chez les Juifs au dernier jour de la semaine. *Le sabbat. Le jour du sabbat. Les juifs observent fort exactement le sabbat. Chez les juifs, il n'est pas permis de travailler les jours de sabbat. Observer, violer le jour du sabbat. Le repos du sabbat.*

* **SABBAT**, signifie aussi, L'assemblée nocturne que, suivant l'opinion populaire, les sorciers tiennent pour adorer le diable. *Aller au sabbat. Le bruit était que les sorciers tenaient leur sabbat dans cette forêt.*

* Il se dit, figurément et familièrement, d'Un grand bruit qui se fait avec désordre, avec confusion, tel que l'on s'imagine celui du sabbat des sorciers. *Ces ivrognes ont fait un sabbat, un terrible sabbat. Quel sabbat fait-on là-haut ? Ces chats ont fait un sabbat épouvantable toute la nuit.*

* Il se dit aussi, figurément et populairement, Des criailleries d'une femme contre son mari, ou d'un maître contre ses valets. *Si sa femme vient à savoir cela, elle lui fera un beau sabbat. Leur maître leur fit un beau sabbat quand ils revinrent. Il m'a fait un sabbat du diable, un sabbat enragé.*

SABBATINE

. s. f.

* Petite thèse de controverse que les écoliers de philosophie soutenaient au milieu de la première année de leur cours. *Il a soutenu une sabbatine. J'ai argumenté à sa sabbatine.*

SABBATIQUE

. adj. f.

* Il n'est usité que dans cette locution, *Année sabbatique,* qui se disait, chez les Juifs, de Chaque septième année.

SABÉEN

. s. m.

* Celui qui professe le sabéisme.

* Il s'emploie quelquefois adjectivement, et signifie, Qui appartient, qui a rapport au sabéisme. *Le culte sabéen.*

SABÉISME

. s. m.

* Nom de la religion qui a pour objet l'adoration du feu, du soleil, des astres. *Le sabéisme était la religion des anciens mages : c'est aujourd'hui celle des Guèbres.* Quelques-uns disent aussi, *Sabisme* et *Sabaïsme.*

SABINE

. s. f.

* T. de Botan. Espèce de genévrier qui croît en Tartarie, en Grèce et dans la France méridionale, dont la saveur est âcre, l'odeur très-forte, et qui contient beaucoup d'huile volatile. *La sabine est souvent employée comme emménagogue.*

SABISME

. s. m.

* *Voyez* **SABÉISME**.

SABLE

. s. m.

* Gravier réduit en poudre ou en petits grains. Il se dit aussi d'Une sorte de terre argileuse, sans aucune consistance, et souvent mêlée de petits grains de gravier. *Sable de terre. Sable de mer, de rivière, de ravine. Sable fin. Sable noir, gris, blanc, rouge, doré. Grain de*

sable. Les sables du désert. Les sables de la Libye. Des tourbillons de sable. Couvrir de sable les allées d'un jardin. Passer le râteau sur le sable d'un jardin. Tirer du sable. Un bateau de sable. Ce pays-là est un pays de sable. Sable mouvant. Un banc de sable. Les dunes sont des amas de sable. Les sables qui barrent l'entrée de ce fleuve, de ce port. Le sable du rivage. Fond de sable. Échouer sur le sable. Enfoncer dans le sable. Maison bâtie sur le sable. Un tombereau de sable. Mortier de chaux et de sable. Bâtir à chaux et à sable. Sur une partie de chaux éteinte, il faut deux parties de sable.

* Fig., *Bâtir sur le sable mouvant,* ou simplement, *Bâtir sur le sable,* Fonder des projets, des établissements, des entreprises sur quelque chose de peu solide.

* Fig. et fam., *Avoir du sable dans les yeux,* Éprouver une envie de dormir qui appesantit les paupières.

* En Chimie, *Bain de sable,* Sable dont on entoure un vaisseau qu'on veut chauffer. *Distiller au bain de sable.*

* **SABLE**, se dit encore, vulgairement, d'Un certain gravier qui s'engendre dans les reins, et qui forme la gravelle. *Il fait du sable. Il rend du sable par les urines. Ses urines sont pleines de sable.*

* **SABLE**, est aussi un synonyme peu usité de *Sablier*. Voyez ce dernier mot.

* **SABLE**, en termes de Fondeur, signifie, Une composition faite avec du sable ou de la poussière d'os desséchés, etc., où l'on jette en moule des monnaies, des médailles, etc. *Un sable net. Jeter une médaille en sable.*

* **SABLE**, en termes de Blason, est le nom de La couleur noire. *Il porte de sable à un lion d'or. Il porte d'or à un aigle de sable. Dans la gravure, le sable se marque par des traits croisés.*

SABLER

. v. a.

* Couvrir de sable. *Sabler les allées d'un jardin. Sabler un manége.*

* **SABLER**, signifie aussi, figurément et familièrement, Boire tout d'un trait, fort vite ; par allusion à la promptitude avec laquelle un fondeur doit opérer lorsqu'il jette en sable. *Sabler un verre de vin.*

* **SABLÉ, ÉE. participe**, *Fontaine sablée,* Vaisseau de cuivre ou de quelque autre matière, dans lequel on fait filtrer de l'eau à travers le sable, pour la rendre plus claire, pour l'épurer.

SABLEUX

, EUSE. adj.

* Il n'est guère usité que dans cette locution, *Farine sableuse,* Celle dans laquelle se trouve mêlé du sable.

SABLIER

. s. m.

* Espèce d'horloge de verre, com posée de deux fioles ajustées de manière que du sable fin qui est dans l'une, s'écoule dans l'autre, par une petite ouverture, et sert à mesurer un certain espace de temps. *Sablier d'une heure, de demi-heure, d'un quart, d'heure. Ce sablier n'est pas juste. Retourner un sablier. On peint le Temps un sablier à la main.*

* **SABLIER**, se dit aussi d'Un petit vaisseau contenant du sable propre à être répandu sur l'écriture pour la sécher. *Un sablier de cuivre, de fer-blanc.*

* **SABLIER**, en Botanique, Petit arbre d'Amérique, dont le fruit, qui est une capsule dure et très-sèche, peut s'employer en guise de sablier, de vase à mettre du sable pour sécher l'écriture.

SABLIÈRE

. s. f.

* Lieu creusé dans la terre, duquel on tire du sable pour bâtir. *Une grande sablière.*

* **SABLIÈRE**, en termes de Charpenterie, Pièce de bois posée horizontalement, et destinée à recevoir, à porter l'extrémité de certaines autres pièces de charpente. *La sablière* ou *plate-forme qui reçoit le pied des chevrons du comble. On place des sablières dans les pans de bois, le long des poutres, ou contre les murs pour recevoir le bout des solives du plancher. La sablière qui sert de base à un étayement.*

SABLON

. s. m.

* Sable fin, sable très-menu. *Tirer du sablon. Du sablon d'Étampes. Écurer de la vaisselle avec du sablon. Avec le sablon de différentes couleurs on fait des dessins sur les tables à manger, dans les parterres de jardins.*

SABLONNER

. v. a.

* Écurer avec du sablon. *Sablonner de la vaisselle.*

* **SABLONNÉ, ÉE. participe**

SABLONNEUX

, EUSE. adj.

* Où il y a beaucoup de sable. *Pays sablonneux. Chemin sablonneux. Terre sablonneuse. Rivage sablonneux.*

SABLONNIER

. s. m.

* Celui qui vend du sablon. *Un sablonnier d'Étampes.*

SABLONNIÈRE

. s. f.

* Lieu d'où l'on tire du sablon, du sable fin.

SABORD

. s. m.

* T. de Marine. Ouverture ou embrasure faite à un vaisseau, et par laquelle le canon tire. *Ouvrir, fermer les sabords. Il y avait deux rangs de sabords. Dans un vaisseau à trois ponts, il y a trois rangs de sabords.*

SABOT

. s. m.

* Chaussure de bois faite toute d'une pièce, et creusée de manière à contenir le pied. *Beaucoup de paysans se servent de sabots, portent des sabots. Sabot de bois d'aune, de hêtre, de noyer, etc. Casser son sabot. Une paire de sabots.*

* Fig. et fam., *On l'a vu venir à Paris avec des sabots,* se dit en parlant D'un homme qui, d'une origine obscure ou d'une extrême pauvreté, est parvenu à une fortune considérable.

* Prov. et fig., *Il a du foin dans ses sabots, il a garni ses sabots dans telle ferme,* se dit D'un paysan riche ou enrichi.

* Fig. et pop., *Elle a cassé son sabot,* se dit D'une fille qui, par sa conduite, a donné quelque atteinte à son honneur.

* **SABOT**, se dit, par analogie, de La corne du pied du cheval et de plusieurs autres animaux. *Le sabot de ce cheval est bon, est usé. Il faut que ce cheval fasse sabot neuf. Les sabots d'un cheval.*

* Il se dit aussi Des ornements, ordinairement de métal, qui sont au bas des pieds d'un bureau, d'une commode, etc. *Les pieds de cette table ont des sabots de cuivre.*

* Il se dit également de Toute garniture de métal ou de bois qui entoure l'extrémité inférieure d'une pièce de charpente, d'un poteau, etc. *Les pilotis sont armés d'un sabot de fer pointu, afin qu'ils percent plus facilement les terrains durs.*

* **SABOT**, se dit encore d'Une baignoire faite en forme de sabot.

* Il se dit également d'Une plaque de fer un peu courbe et à rebords qu'on met sous l'une des roues d'une voiture, pour qu'elle ne tourne pas et ne fasse que glisser. *Nous voici à la descente, mettez le sabot. Enrayer avec un sabot.*

* Il se dit, en Histoire naturelle, d'Un genre de mollusques à coquille univalve, épaisse et dure.

* **SABOT**, se dit, figurément et familièrement, d'Un mauvais violon. *Ce violon n'est qu'un sabot. Comment pouvez-vous jouer avec un pareil sabot ?*

* **SABOT**, se dit en outre d'Un certain jouet d'enfants, qui est de figure cylindrique, se terminant en pointe par le bas, et que l'on fait pirouetter en le frappant avec un fouet, avec une lanière. *Sabot de bois, de buis. Faire aller un sabot. Fouetter un sabot.*

* *Le sabot dort,* se dit Quand le sabot, à force d'avoir été fouetté, tourne si vite sur un même point, qu'il paraît immobile.

* Prov. et pop., *Dormir comme un sabot,* Dormir profondément.

SABOTER

. v. n.

* Jouer au sabot, faire aller un sabot. *Des enfants qui sabotent dans une cour.*

SABOTIER

. s. m.

* Ouvrier qui fait des sabots.

* Il se dit quelquefois de Ceux qui portent des sabots. *Ces sabotiers-là font un bruit à fendre la tête. Une danse de sabotiers.*

SABOTIÈRE

. s. f.

* Sorte de danse qu'exécutent des gens en sabots. *Danser la sabotière.*

SABOULER

. v. a.

* Tourmenter, tirailler, renverser, houspiller une personne de côté et d'autre plusieurs fois. *Sabouler quelqu'un. Comme vous le saboulez !*

* Il signifie figurément, Réprimander, tancer quelqu'un avec véhémence. *Il a été saboulé d'importance par son père.* Il est populaire dans les deux sens.

* **SABOULÉ, ÉE. participe**

SABRE

. s. m.

* Cimeterre, espèce de coutelas recourbé, qui ne tranche que d'un côté. *Un beau sabre. Sabre de Damas. Il alla à lui le sabre haut. On lui donna, il reçut un grand coup de sabre. La lame, la poignée d'un sabre. Un sabre d'une bonne trempe. Un sabre qui a le fil.*

* Il se dit aussi d'Une sorte d'épée droite et large, qui a un dos et un tranchant. *La grosse cavalerie porte des sabres.*

* *Coups de plat de sabre,* Coups appliqués avec le plat de la lame ; par opposition à *Coups de sabre,* Ceux qui sont donnés avec le tranchant.

SABRENAS

. s. m.

* Artisan qui travaille malproprement, grossièrement. Il est populaire et il a vieilli.

SABRENASSER

ou SABRENAUDER. v. a.

* Travailler mal quelque ouvrage que ce soit. Il est populaire.

* **SABRENASSÉ, ÉE, ou SABRENAUDÉ, ÉE. participe**, *Comme cela est sabrenaudé !*

SABRER

. v. a.

* Donner des coups de sabre. *Il sabrait à droite et à gauche. On l'avait sabré. Ils furent sabrés impitoyablement.*

* Fig. et fam., *Sabrer une affaire,* L'expédier avec précipitation, sans se donner la peine de l'examiner. *On a sabré son affaire.*

* **SABRÉ, ÉE. participe**

SABRETACHE

. s. f.

* Mot emprunté de l'allemand. Espèce de sac plat qui pend à côté du sabre d'un hussard, d'un lancier, et qui lui sert de poche. *Mettre son mouchoir dans sa sabretache.*

SABREUR

. s. m.

* Il se dit d'Un militaire qui ne sait point l'art de la guerre, mais qui est brave et qui se bat bien. *C'est un bon sabreur. Ce général n'est qu'un sabreur.* Il est familier.

SABURRAL

, ALE. adj.

* T. de Médec. Qui appartient à la saburre. *Maladie saburrale.*

SABURRE

. s. f.

* T. de Médec. Il se dit Des sucs altérés qui se trouvent dans les premières voies, et qui proviennent de mauvaises digestions.

SAC

. s. m.

* Sorte de poche faite de cuir, de toile, ou d'étoffe, que l'on coud par le bas et par les côtés, laissant seulement le haut ouvert pour mettre dedans ce qu'on veut. *Grand sac. Petit sac. Un sac tout neuf. Un vieux sac. Un sac rapetassé. Un sac troué. Sac de toile, de treillis, de crin. Dans le fond du sac. À la gueule du sac. À l'entrée, à l'ouverture du sac. Vider, remplir un sac. Lier, délier un sac. Un sac à mettre de l'argent. Un sac de toile. Un sac de peau d'ours. Un sac de velours.*

* *Sac de papier,* Sorte de poche de papier, en forme de sac, dont le bas et les côtés sont collés, au lieu d'être cousus, et qui sert à mettre des épiceries, des drogues, des bonbons, etc. *Mettre de la cassonade dans un sac de papier gris.*

* *Sac à blé, sac à charbon, sac à avoine, sac à terre,* Sac à mettre du blé, du charbon, de l'avoine, de la terre ; et, *Sac de blé, de charbon, d'avoine, de plâtre, de farine, de noix, de pommes, etc.,* Sac plein de blé, de charbon, d'avoine, de plâtre, de farine, de noix, de pommes, etc. On dit dans le même sens, *Un sac d'argent, un sac d'écus, un sac de sous, un sac de mille francs, etc.*

* *Sac à poudre,* Le sac dans lequel les perruquiers mettent leur poudre.

* *Sac de blé, sac de farine,* se disent aussi d'Une certaine mesure de blé, de farine. *Les munitionnaires doivent fournir tant de sacs de blé, tant de sacs de farine.*

* Prov. et fig., *Tirer d'un sac deux moutures,* Prendre double profit dans une même affaire.

* Prov. et fig., *Autant pèche celui qui tient le sac, que celui qui met dedans,* Le recéleur n'est pas moins coupable que le voleur.

* Prov., *Un homme de sac et de corde,* Un scélérat, un filou, un mauvais garnement.

* Fig. et pop., *Un sac à vin,* Un ivrogne.

* Prov. et fig., *Prendre quelqu'un la main dans le sac,* Le prendre sur le fait, le surprendre au moment où il commet quelque vol, quelque infidélité.

* Prov., fig. et pop., *Il ne saurait sortir d'un sac que ce qui y est,* Un sot ne peut dire que des impertinences, un méchant homme ne peut faire que de méchantes actions.

* Fig. et fam., *Mettre quelqu'un au sac,* Le mettre hors d'état de répondre aux objections qu'on lui fait.

* Fam., *Cet habit ressemble à un sac, est un sac ; on est dans cet habit comme dans un sac,* se dit D'un habit mal fait, mal taillé et trop large.

* *Le sac d'un soldat,* Le havresac de peau dans lequel chaque fantassin renferme les objets à son usage, et qui se porte sur le dos à l'aide de deux bretelles. *Donner des sacs aux soldats. Partir le sac sur le dos. Le sac est une partie essentielle de l'équipement.*

* Prov. et fig., *Trousser son sac et ses quilles, prendre son sac et ses quilles,* Prendre ses hardes et s'en aller. *Donner à quelqu'un son sac et ses quilles,* Lui donner son congé, le chasser.

* *Sac de nuit,* Sac où l'on met, en voyage, ses hardes de nuit. *Sac à ouvrage,* Sac où les femmes renferment l'ouvrage auquel elles travaillent. *Sac d'église,* Sac où les femmes mettent leurs livres de dévotion et de prières pour aller à l'église.

* En termes de Guerre, *Sac à terre,* Sac plein de terre dont on se sert en faisant les tranchées, logements, batteries, etc., pour mettre les soldats à couvert du feu des ennemis. *Chaque soldat portait un sac à terre. On ne put faire le logement de la contrescarpe, faute de sacs à terre.*

* *Sac de procès,* et absolument, *Sac,* Sac contenant les pièces d'un procès. *Mettre le sac au greffe. Porter le sac au greffe, chez le rapporteur. Retirer le sac du greffe. Charger un avocat de son sac. L'avocat a vu le sac, il est prêt à plaider. Le rapporteur a vu tous les sacs du procès. Ce contrat est la meilleure pièce de son sac. Donner communication de*

son sac. Il était garde-sacs, greffier garde-sacs. On dit plus ordinairement aujourd'hui, *Les pièces* ou *Le dossier.*

* Fig. et fam., *C'est la meilleure pièce de son sac,* se dit en parlant D'un homme qui sollicite quelque grâce, qui entreprend quelque affaire, et signifie, C'est la chose la plus avantageuse pour lui, celle qui doit le plus sûrement lui procurer le succès qu'il désire.

* Fig. et fam., *Votre affaire est dans le sac,* Tout est préparé pour qu'elle réussisse, on peut la regarder comme terminée.

* Prov. et fig., *Voir le fond du sac,* Pénétrer dans ce qu'une affaire a de plus secret, de plus caché.

* Fig., *Vider son sac,* Dire tout ce qu'on a à dire sur tel sujet, dans telle occasion. *Il n'a plus rien à dire, il a vidé son sac. Quand il a vidé son sac d'anecdotes, de bons mots, il s'en va.*

* Prov. et fig., *Juger sur l'étiquette du sac,* Prononcer sur une question difficile, sans se donner la peine de s'en instruire suffisamment. Cette phrase signifie quelquefois, Juger sur-le-champ une question qui ne présente point de difficulté. *Cela peut se juger sur l'étiquette du sac.*

* **SAC**, se dit aussi d'Un habit de pénitence, d'affliction, d'humiliation. *Faire pénitence sous le sac et la cendre. Porter le sac et le cilice.*

* Il se dit également Des grandes robes dont se couvrent les pénitents dans leurs cérémonies, dans leurs processions. *Tous les pénitents étaient revêtus de sacs noirs, blancs, bleus, etc.*

* **SAC**, se dit encore d'Un dépôt d'humeurs, de matière, qui se forme en quelque partie du corps auprès d'une plaie ou d'un abcès. *Quand une plaie est mal pansée, il s'y fait un sac.*

* En termes d'Anat., *Sac lacrymal,* Petite cavité qui est placée au côté interne de l'orbite de l'oeil, et qui sert de réservoir à l'humeur fournie par la glande lacrymale.

* En termes de Chirur., *Sac herniaire,* La portion de membrane qui enveloppe une hernie extérieure.

* **SAC**, se dit, figurément et populairement, de L'estomac, du ventre. *Remplir son sac,* Manger beaucoup. *Vider son sac,* Se décharger le ventre, ou Se purger.

* *Cul-de-sac,* Petite rue qui n'a point d'issue. *Il demeure dans un cul-de-sac.* Il se dit, figurément et familièrement, d'Une place qui ne conduit point à une meilleure, qui ne présente aucun moyen d'avancement. *Quelle place vous a-t-on donnée là ? c'est un vrai cul-de-sac.*

* Fig., *Être enfourné dans un cul-de-sac,* Être engagé dans une affaire dont l'issue est difficile.

SAC

. s. m.

* Pillage entier d'une ville. *Le sac de Troie. Le sac de Rome. Il se commit de grandes cruautés au sac de cette ville. Mettre à sac une ville prise d'assaut.*

SACCADE

. s. f.

* Brusque et rude secousse qu'on donne à un cheval en lui tirant la bride. *Les saccades gâtent la bouche d'un cheval. Donner des saccades à un cheval. Rude saccade.*

* Il se dit figurément d'Une secousse violente qu'on donne à quelqu'un en le tirant. *Il le prit au collet et lui donna deux ou trois saccades.*

* Il signifie aussi, figurément et familièrement, Rude réprimande, correction rude. *Il a eu une rude, une furieuse saccade.*

* **SACCADE**, se dit encore de Tout mouvement brusque et irrégulier. *N'aller, n'avancer que par saccades. Ce vaisseau ne marche que par saccades.*

SACCADER

. v. a.

* T. de Manége. Donner des saccades à un cheval. *Vous saccadez trop votre cheval.*

* **SACCADÉ, ÉE. participe**, Fig., *Mouvements saccadés,* Mouvements brusques et irréguliers. *Style saccadé,* Style dont les phrases sont courtes et peu agréables à l'oreille.

SACCAGE

. s. m.

* Bouleversement, confusion. *Ces enfants ont fait un saccage horrible dans le jardin.*

* Il signifie aussi, Amas confus. *Un saccage de vieilles marmites, de meubles cassés.* Dans ce sens, il est populaire.

SACCAGEMENT

. s. m.

* Sac, pillage. *Empêcher le saccagement d'une ville.*

SACCAGER

. v. a.

* Mettre à sac, mettre au pillage. *Saccager une ville, un château, une maison, une province. L'armée a tout saccagé.*

* Fam. et par exagérat., *On a tout saccagé chez lui,* On y a tout bouleversé.

* **SACCAGÉ, ÉE. participe**

SACERDOCE

. s. m.

* Prêtrise. *La sainteté, la puissance, la dignité, l'excellence du sacerdoce. Les fonctions, les devoirs du sacerdoce. La vocation au sacerdoce. Les évêques ont seuls la plénitude du sacerdoce.*

* Il se dit aussi Du ministère de ceux qui, dans l'Ancien Testament, avaient le pouvoir d'offrir à Dieu des victimes pour le peuple. *Le sacerdoce de Melchisédech. Le sacerdoce d'Aaron. Le souverain sacerdoce.*

* Il se dit également en parlant De ceux qui, chez les anciens, offraient les sacrifices aux faux dieux. *Le sacerdoce se trouvait quelquefois uni avec l'empire, avec la royauté.*

* **SACERDOCE**, se dit quelquefois Du corps ecclésiastique. *Les querelles du sacerdoce et de l'empire.*

SACERDOTAL

, ALE. adj.

* Appartenant au sacerdoce. *Les ornements sacerdotaux. Les fonctions sacerdotales. La dignité sacerdotale.*

SACHÉE

. s. f.

* Ce qu'un sac peut contenir. *Une sachée de noix, de pommes, de châtaignes, de pois, etc.*

SACHET

. s. m.

* Petit sac. *Mettre des herbes médicinales ou d'autres drogues dans un sachet, pour l'appliquer sur une partie malade. Porter du camphre dans un sachet, pour se préserver d'une maladie contagieuse. Poncer avec un sachet rempli de charbon pilé.*

* Il se dit aussi d'Une sorte de petit coussin où l'on met des parfums, des senteurs. *Elle a toujours des sachets sur son lit. Des sachets de senteurs. Des sachets de Montpellier. Des sachets d'Angleterre.*

SACOCHE

. s. f.

* Nom qu'on donne à deux bourses de cuir jointes ensemble par une large courroie, et dont les courriers et autres personnes se servent en voyageant.

* Il se dit aussi d'Un sac de toile forte ou de peau, dans lequel les porteurs d'argent des maisons de banque et de commerce mettent les espèces qu'ils sont chargés de donner ou de recevoir en payement. Il se dit de même Du sac et de ce qu'il contient. *Une lourde sacoche.*

SACRAMENTAIRE

. s. m.

* Nom d'une secte de réformés qui ont publié des opinions contraires à celles des catholiques, touchant l'eucharistie.

SACRAMENTAL

, ALE, ou SACRAMENTEL, ELLE. adj.

* Qui appartient à un sacrement. *Mot sacramental, sacramentel. Les mots sacramentaux. Les paroles sacramentelles, sacramentales. Les espèces sacramentelles, sacramentales. Confession, absolution sacramentelle, sacramentale.*

* Fig. et fam., *Mots sacramentaux, paroles sacramentelles,* Les mots essentiels pour la conclusion d'une affaire, d'un traité. *L'affaire est conclue, il a dit les mots sacramentaux, les paroles sacramentelles.*

SACRAMENTALEMENT

ou SACRAMENTELLEMENT. adv.

* D'une manière sacramentelle. *Selon les catholiques, le corps de* JÉSUS-CHRIST *est réellement et sacramentellement dans l'eucharistie.*

SACRE

. s. m.

* Grand oiseau de proie du genre des faucons. *Lorsque le sacre fond sur sa proie...* En termes de Fauconnerie, il ne se disait que de La femelle. *Voyez* **SACRET**.

SACRE

. s. m.

* Action par laquelle on sacre un roi. *Les pairs assistaient au sacre du roi. La médaille du sacre de tel roi. Les fêtes du sacre.*

* Il se dit aussi de L'action par laquelle on sacre un évêque. *Assister au sacre d'un évêque.*

SACRÉ

, ÉE. adj.

* *Voyez le participe du verbe* **SACRER**.

SACREMENT

. s. m.

* Signe visible d'une chose invisible, institué de Dieu pour la sanctification des âmes. *Les sacrements de l'ancienne loi. Les sacrements de la nouvelle loi. La circoncision était un sacrement de l'ancienne loi.*

* Il se dit particulièrement, chez les Catholiques, Des sept sacrements de la loi nouvelle, institués par JÉSUS-CHRIST, pour conférer la grâce dont ils sont le signe. *Le baptême est un sacrement. Le sacrement de baptême, de confirmation, de mariage, etc. La forme, la matière du sacrement. Le ministre du sacrement. L'effet du sacrement. L'usage des sacrements. Administrer les sacrements. Profaner les sacrements.*

* *S'approcher des sacrements,* Se confesser et communier ; et, *Fréquenter les sacrements,* Se confesser et communier souvent.

* *Il a eu, il a reçu, on lui a donné tous ses sacrements, les derniers sacrements,* se dit D'un homme extrêmement malade qui a reçu le sacrement de pénitence, l'eucharistie et l'extrême-onction.

* *Le saint sacrement de l'autel,* ou absolument, *le saint sacrement,* L'eucharistie. *Adorer le saint sacrement. Voiler le saint sacrement pendant le sermon. Porter le saint sacrement aux malades. Exposer le saint sacrement. Porter le saint sacrement en procession. La fête du saint sacrement. La bénédiction du saint sacrement. L'octave du saint sacrement. L'office du saint sacrement. La présence réelle de* JÉSUS-CHRIST *au saint sacrement de l'autel.*

* *Le saint sacrement,* L'ostensoir, le soleil d'or ou d'argent qui est destiné à renfermer l'hostie. *Un saint sacrement d'or, d'argent, de vermeil. Donner un saint sacrement à une église. On a volé le saint sacrement de cette chapelle.*

* **SACREMENT**, se dit quelquefois, absolument et par plaisanterie, Du sacrement de mariage, ou Du mariage même. *Cet homme n'aime pas le sacrement. Ils vivaient ensemble longtemps avant le sacrement. Le sacrement a tout réparé.*

SACRER

. v. a.

* Conférer un caractère de sainteté par le moyen de certaines cérémonies religieuses. *Sacrer un roi, un empereur, un évêque. C'était ordinairement à Reims qu'on sacrait les rois de France. Il fut sacré dans telle église.*

* **SACRÉ, ÉE. participe**, Il est aussi adjectif, et se dit, par opposition à Profane, Des choses qui concernent la religion, qui ont pour objet le culte de Dieu. *Les choses sacrées. Les vases sacrés. Les lieux sacrés. Le saint et sacré concile. Les auteurs sacrés et les auteurs profanes. L'éloquence sacrée.*

* *Ordres sacrés,* La prêtrise, le diaconat, le sous-diaconat, par opposition aux *Ordres mineurs.*

* *Les livres sacrés,* L'Ancien et le Nouveau Testament. *Les lettres sacrées,* L'étude et la connaissance de ces livres, et de la religion. *L'histoire sacrée,* L'histoire sainte, par opposition à L'histoire profane.

* *Le sacré collége,* Le collége des cardinaux. On a dit de même, *La sacrée faculté,* La faculté de théologie.

* **SACRÉ**, se dit également Des choses qui concernaient la religion, le culte chez les païens. *Le boeuf sacré des Égyptiens. Les oies sacrées du Capitole. Le feu sacré de Vesta.*

* Fig., *Le feu sacré,* se dit de Certains sentiments nobles et passionnés qui se conservent et se communiquent, chez les nations et les individus. *Le feu sacré de la liberté. Nourrir, entretenir, rallumer le feu sacré des beaux-arts.* On dit aussi : *Ce poëte est animé du feu sacré,* Il a du génie. *Cet écrivain manque du feu sacré, n'a pas le feu sacré.*

* **SACRÉ**, se dit encore Des choses auxquelles on doit une grande vénération, qu'on ne doit point violer, enfreindre, ou qu'on ne doit point divulguer, auxquelles on ne doit point ou on ne veut point toucher, etc. *Un titre sacré. Les lois les plus sacrées. Un devoir sacré. Un droit sacré. Un dépôt, un secret confié par un ami, sont des choses sacrées. Il a toujours une somme d'argent à laquelle il ne touche point ; c'est une chose sacrée pour lui.*

* *C'est un homme pour lequel il n'y a rien de sacré, qui n'épargnerait pas ce qu'il y a de plus sacré au monde, dans le monde,* se dit D'un homme qui n'est retenu sur rien par aucun respect de religion ni de morale.

* **SACRÉ**, se dit aussi Des personnes que leur qualité rend inviolables. *La personne du roi est inviolable et sacrée. La personne sacrée du roi. La personne d'un père doit être sacrée pour ses enfants.*

* *Sacrée Majesté.* Titre que l'on donne à l'empereur d'Autriche, mais seulement quand on lui parle.

* **SACRÉ**, est quelquefois Une épithète ajoutée à des termes d'injure, pour leur donner plus de force. Ce sens est du langage le plus bas, le plus grossier, et ne doit jamais être employé. On ne l'indique ici que parce qu'il sert à faire comprendre une acception du verbe *Sacrer*. Voyez ci-dessous.

* **SACRÉ**, s'emploie quelquefois substantivement. *Il mêle dans ses ouvrages, dans ses discours, le sacré et le profane.*

* **SACRÉ**, en termes d'Anatomie, se dit De ce qui appartient ou a rapport à l'os sacrum. *Nerfs sacrés. Artères sacrées. Etc.*

SACRER

. v. n.

* Jurer, blasphémer, faire des imprécations. *Il ne fait que jurer et sacrer.* Il est familier.

SACRET

. s. m.

* T. de Fauconnerie. Tiercelet ou mâle du sacre.

SACRIFICATEUR

. s. m.

* Celui qui sacrifie, ministre préposé pour faire les sacrifices. Ce mot n'est usité qu'en parlant Des Hébreux et des païens. *Le grand sacrificateur. Le souverain sacrificateur. L'office de sacrificateur. Les sacrificateurs s'emparèrent de la victime.*

SACRIFICATURE

. s. f.

* La dignité, l'office, la fonction de sacrificateur. Il n'est usité qu'en parlant Des Hébreux et des païens. *Exercer la sacrificature.*

SACRIFICE

. s. m.

* Action par laquelle on offre certaines choses à Dieu avec certaines cérémonies, pour rendre hommage à sa souveraine puissance. *Sacrifice solennel. Sacrifice propitiatoire, expiatoire. Les sacrifices de l'ancienne loi. Le sacrifice d'Abraham. Commencer le sacrifice. Faire un sacrifice. Offrir un sacrifice. Offrir quelque chose en sacrifice. Les cérémonies du sacrifice. Le ministre du sacrifice. L'appareil du sacrifice. La victime destinée au sacrifice. L'autel des sacrifices. Les sacrifices de l'ancienne loi ont été abolis par celui de la nouvelle.* JÉSUS-CHRIST *s'est offert en sacrifice à son Père sur la croix.*

JÉSUS-CHRIST *est offert tous les jours en sacrifice sur nos autels. Le saint sacrifice de la messe,* ou simplement, *Le saint sacrifice.*

* Il se dit aussi en parlant Du culte qu'on rendait aux idoles, aux fausses divinités, en leur offrant des victimes ou des dons. *Les païens faisaient des sacrifices aux faux dieux, aux idoles. Le sacrifice d'Iphigénie. Offrir des sacrifices aux dieux. La victime destinée au sacrifice. Abolir les sacrifices humains.*

* En termes de l'Écriture sainte, *Offrir un sacrifice de louanges,* Célébrer les louanges de Dieu.

* Prov. et fig., *Obéissance vaut mieux que sacrifice,* Rien ne plait à Dieu autant qu'une entière soumission à ses volontés.

* **SACRIFICE**, signifie figurément, Abandon de quelque chose de considérable, d'agréable, etc., privation que l'on s'impose, ou à laquelle on se résigne, pour l'amour de Dieu ou d'une personne, ou en considération de quelque chose. *Faire à Dieu le sacrifice de soi-même, de sa propre volonté, de sa vie, de ce que l'on a de plus cher. Je vous fais un sacrifice, le sacrifice de tous les intérêts que j'ai dans cette affaire. Si j'oublie l'injure qu'il m'a faite, si je ne cherche point à m'en venger, c'est un sacrifice que je vous fais. Je vous en fais un sacrifice. Je fais volontiers ce sacrifice à notre ancienne amitié. Il a recueilli le fruit de son sacrifice. C'est un sacrifiée que l'honneur vous demande, vous commande, vous impose, exige de vous. Il n'y a pas de vertu sans sacrifice. Un sacrifice d'argent. Il a fait de grands sacrifices pour l'éducation de ses enfants.*

SACRIFIER

. v. a.

* Offrir quelque chose à Dieu avec certaines cérémonies, pour lui rendre un hommage souverain. *Sacrifier des victimes, un taureau, un agneau. Abraham consentit à sacrifier son propre fils, pour obéir à Dieu.* On l'emploie quelquefois absolument. *Sacrifier à Dieu. Abraham alla sacrifier sur la montagne. Les prêtres des Juifs avaient seuls le droit de sacrifier dans le temple.*

* Il se dit aussi en parlant Des sacrifices offerts aux idoles, aux fausses divinités. *Il refusa de sacrifier aux idoles, aux faux dieux.*

* Fig., *Sacrifier aux Grâces,* Acquérir ou mettre de la grâce dans ses manières, dans ses discours, dans son style. *Il n'a pas sacrifié aux Grâces. Il sera d'un mérite accompli quand il aura sacrifié aux Grâces.*

* Fig., *Sacrifier aux préjugés, à la mode, au goût de son siècle, etc.,* Se conformer par faiblesse, avec excès, à ce que veulent les préjugés, la mode, etc.

* Fig., *Sacrifier quelque chose à Dieu, à une personne,* Se priver de quelque chose, y renoncer, en considération, pour l'amour de Dieu ou d'une personne. *Sacrifier à Dieu sa haine, son ressentiment, sa vengeance, etc. Il a sacrifié ses intérêts à son ami. Il m'a sacrifié son ressentiment. Il a sacrifié à cette femme les lettres qu'il avait reçues d'une autre.* On dit *Sacrifier pour,* dans un sens analogue. *J'ai tout sacrifié pour vous. Je sacrifierais tout ce que je possède pour la sauver. Je sacrifierais ma vie pour lui. Il a sacrifié sa vie pour son pays.*

* Avec le pron. pers., *Se sacrifier pour quelqu'un,* Se dévouer à lui sans réserve, souffrir tout pour son service, pour l'amour de lui. *Les bons citoyens se sacrifient pour leur patrie, pour leur roi. Je me sacrifierais pour vous.*

* *Sacrifier une chose, une personne à une autre,* Perdre, délaisser une chose, une personne, pour en acquérir ou en conserver une autre. *J'ai sacrifié deux mille écus à mon repos. Sacrifier sa fortune à son honneur. Il a sacrifié la moitié du bâtiment à l'escalier. Cet architecte sacrifie la solidité à l'élégance. Il sacrifierait un ami à un bon mot. Il sacrifie ses anciens amis à ses nouvelles connaissances.*

* *Sacrifier tout son temps, tout son loisir à quelque chose,* Y employer tout son temps, tout son loisir.

* *Sacrifier son repos, son bonheur, etc., à celui d'un autre,* Renoncer au repos, au bonheur, etc., pour assurer le repos, le bonheur de quelqu'un.

* *Sacrifier tout à ses intérêts,* Faire céder toutes choses à ses intérêts, préférer ses intérêts à tout. On dit de même, *Sacrifier tout à sa passion, à sa gloire, à son ambition, à son ressentiment, à sa vengeance, etc.* On dit également, *Sacrifier quelqu'un à son ambition, à son ressentiment, etc.*

* Absol., *Sacrifier quelqu'un,* Le rendre victime de quelque vue ou de quelque intérêt. *Ce général, ce ministre a été sacrifié. On a sacrifié ce subalterne pour sauver l'honneur d'un homme puissant. Cet homme a été sacrifié injustement, ridiculement. On a sacrifié inutilement les meilleures troupes pour s'emparer de cette redoute.*

* **SACRIFIÉ, ÉE. participe**

SACRILEGE

. s. m.

* Action impie par laquelle on profane les choses sacrées. *Détestable, horrible, exécrable sacrilége. Faire un sacrilége. Commettre un sacrilége. L'usage indigne des sacrements est un sacrilége. Être accusé, être convaincu de sacrilége.*

* Il se dit aussi de Toute action par laquelle on attente sur une personne sacrée, on outrage une personne digne de vénération, d'égards. *C'est un sacrilége que d'attenter sur la personne des rois. C'est un sacrilége que d'offenser son père. C'est un sacrilége que d'insulter un malheureux.*

* Fig. et fam., *Ce serait un sacrilége de retoucher à ce tableau ; ce serait un sacrilége d'abattre ce bel arbre,* Il y aurait une sorte de profanation à retoucher ce tableau, à abattre cet arbre, que sa beauté doit faire ménager, respecter.

SACRILÉGE

. adj. des deux genres

* Qui commet un sacrilége. *Homme sacrilége. Femme sacrilége. Main sacrilége. Bouche sacrilége.*

* Il se dit aussi Des choses qui participent du sacrilége, qui en ont le caractère. *Pensée, dessein, action sacrilége.*

* Il s'emploie substantivement en parlant Des personnes. *La morale condamne les impies, les sacriléges, etc.*

SACRILÉGEMENT

. adv.

* Avec sacrilége, d'une manière sacrilége. *Communier sacrilégement.*

SACRIPANT

. s. m.

* Rodomont, faux brave, tapageur. *C'est un vrai sacripant.* Il est familier.

SACRISTAIN

. s. m.

* Celui qui a soin de la sacristie d'une église. *Le sacristain de telle paroisse.*

SACRISTIE

. s. f.

* Lieu destiné pour serrer les vases sacrés, les ornements d'église, et où les prêtres, les diacres, tous ceux qui servent à l'autel, vont se revêtir des babits d'usage pour le service divin. *Grande sacristie. Petite sacristie. Entrer dans la sacristie.*

* Il se dit quelquefois de Ce qui est contenu dans la sacristie. *La sacristie de telle paroisse est très-riche.*

* Il signifie aussi, dans plusieurs Églises, Le profit qu'on tire de ce qui est donné pour faire dire des messes, des services et des prières. *La sacristie de cette paroisse rapporte tant chaque année.*

SACRISTINE

. s. f.

* Celle qui, dans un monastère de filles, a soin de la sacristie. *La sacristine de l'abbaye. La mère sacristine.*

SACRUM

. s. m.

* T. d'Anat., emprunté du latin. (Prononcez *Sacrome.*) On appelle *Os sacrum,* ou simplement *Sacrum,* La dernière des vertèbres, celle qui termine l'épine dorsale, et qui forme la partie postérieure du bassin.

SADUCÉENS

. s. m. pl.

* T. d'Histoire et d'Antiq. Nom d'une secte fameuse chez les Juifs. *Les saducéens niaient l'immortalité de l'âme, la résurrection des corps, l'existence des esprits, etc.*

SADUCÉISME

. s. m.

* Doctrine des saducéens.

SAETTE

. s. f.

* *Voyez* **SAGETTE**.

SAFRAN

. s. m.

* Plante bulbeuse qui fleurit au commencement de l'automne, et qui porte une fleur bleue mêlée de rouge et de purpurin, du milieu de laquelle sort une houppe partagée en trois filets, que l'on recueille, que l'on fait sécher, et qu'on emploie à une multitude d'usages en médecine, en teinture, et même dans la cuisine. On la nomme aussi *Crocus* (prononcez l'S).

* Il se dit plus ordinairement de Cette même houppe séchée et réduite en poudre, qui, étant délayée, jaunit la liqueur où on la met. *Couleur de safran. Colorer du beurre avec du safran.*

* Il se dit abusivement de Certaines plantes qui ont quelque rapport avec le safran. *Safran bâtard,* ou *Carthame. Safran des Indes,* ou *Curcuma. Safran des prés,* ou *Colchique.*

* Fam., *Être jaune comme du safran, avoir le teint jaune comme du safran, comme safran,* Avoir la maladie ictérique, la jaunisse.

* **SAFRAN**, s'est dit, en Chimie, de Quelques préparations brunes, jaunes ou rouges, faites avec du fer ou de l'antimoine. *Safran de Mars. Safran d'antimoine* ou *des métaux. Etc.*

SAFRANER

. v. a.

* Apprêter avec du safran, jaunir avec du safran.

* **SAFRANÉ, ÉE. participe**, Il est plus usité que le verbe. *Du riz safrané. Des pains safranés. De la toile safranée.*

* Fig. et fam., *Avoir le teint, le visage safrané,* Avoir le visage jaune.

SAFRE

. adj. des deux genres

* Goulu, glouton, qui se jette avec avidité sur le manger. Il se dit particulièrement Des animaux domestiques, quelquefois Des personnes, et surtout des enfants. *Il faut prendre garde à ce chien, il est si safre qu'il emporte tout.* Il est populaire.

SAFRE

. s. m.

* T. de Chimie. Oxyde de cobalt impur mêlé à du sable pulvérisé, et avec lequel on prépare le bleu d'azur.

SAGACE

. adj. des deux genres

* Doué d'une pénétration d'esprit propre aux affaires et aux sciences. *C'est un homme fort sagace.* On dit de même, *Esprit sagace.*

SAGACITÉ

. s. f.

* Pénétration d'esprit, perspicacité qui fait découvrir et démêler promptement et sûrement ce qu'il y a de plus caché, de plus difficile dans les sciences, dans une intrigue, dans une affaire. *C'est un homme d'une grande sagacité. Il a fallu beaucoup de sagacité pour prévoir ce résultat, pour découvrir ce procédé.*

SAGE

. adj. des deux genres

* Prudent, circonspect, judicieux. *Un homme sage. Il a toujours été sage. Les adversités l'ont rendu sage. Agir en homme sage. Les gens sages approuveront cette conduite. Il est devenu sage à ses dépens. Plus heureux que sage. Sage magistrat. Sage général. Sage ministre.*

* Il signifie aussi, Modéré, retenu, qui est maître de ses passions, réglé dans ses moeurs, dans sa conduite. *Il ne s'est point emporté, il a été fort sage dans cette rencontre. Il a été débauché, libertin quelque temps ; maintenant il est sage. Il est sage avant le temps.*

* *Cet enfant est sage, est bien sage,* Il est posé, il n'est point turbulent. On dit proverbialement et populairement, dans le même sens, *Il est sage comme une image.*

* *Montrez-vous le plus sage,* se dit A un homme qui a une querelle, pour l'engager à être modéré, ou à cesser le premier la dispute.

* *Soyez sage, soyez plus sage à l'avenir,* se dit, par manière d'avertissement, À une personne qui a commis quelque faute. *C'est pour vous apprendre à être sage,* se dit À une personne à qui l'on vient d'infliger une correction.

* **SAGE**, se dit aussi Des animaux. *Ce cheval est sage,* Il est doux, il n'a pas trop d'ardeur. *Ce chien est sage,* Il est obéissant, il ne s'emporte point à la chasse.

* **SAGE**, se dit quelquefois par opposition à Fou, extravagant ; et alors il signifie, Qui a sa raison, qui a de la raison. *Il se croit sage, et il est fou.*

* **SAGE**, quand on parle D'une fille ou d'une femme, signifie ordinairement, Modeste, chaste, pudique. *Cette fille, cette femme a toujours été sage.*

* *Il est sage comme une fille,* se dit D'un jeune homme timide, modeste et d'une bonne conduite.

* **SAGE**, se dit encore Des actions, des paroles, etc., où la prudence, la sagesse se fait remarquer. *Une conduite sage. Une réponse sage. Un conseil sage. Un air sage. Un esprit sage. Une sage politique. Des lois sages. De sages réflexions. Une composition sage. Un style sage.*

* **SAGE**, s'emploie aussi comme substantif masculin. *Le sage est maître de ses passions. Le sage ne s'enorgueillit point dans la prospérité. Les maximes du sage sont... Le sage des stoïciens. Les sages et les fous. C'est à tort qu'on le met au rang des sages.*

* Absol., *Le Sage,* se dit de Salomon, pour exprimer qu'il a mérité le nom de sage par excellence. *Le Sage dit, dans ses Proverbes. ..*

* **SAGE**, est aussi Le nom qu'on donne à ceux qui se sont distingués autrefois par une profonde connaissance de la morale ou des sciences. *Les sages de la Grèce. Le banquet des sept sages.*

SAGE-FEMME

. s. f.

* Celle dont la profession est d'accoucher les femmes. *Habile sage-femme. Il faut aller chercher la sage-femme. Faire un cours d'accouchement pour les sages-femmes.*

SAGEMENT

. adv.

* D'une manière sage, prudente, avisée, correcte. *Vous avez fait sagement. Il s'est toujours conduit fort sagement, très-sagement. Vous parlez sagement. Il a sagement conduit sa barque. Il a toujours vécu sagement. Un livre écrit sagement. Ce peintre dispose sagement son sujet. Cet architecte orne sagement.*

SAGESSE

. s. f.

* Prudence, circonspection, bonne conduite dans le cours de la vie. *Grande sagesse. Profonde sagesse. Sagesse prématurée. Sagesse consommée. Fausse sagesse. Il agit selon sa sagesse ordinaire. Il a trop de sagesse pour s'embarquer dans cette affaire. Il s'est toujours conduit avec beaucoup de sagesse. Il a une grande réputation de sagesse.*

* Il signifie aussi, Modération, retenue. *Il faut beaucoup de sagesse pour ne pas s'emporter en pareille occasion. Dans ses plus grandes prospérités, il a toujours conservé beaucoup de sagesse.*

* *Cet enfant a de la sagesse,* Il est posé, docile, studieux. *Le prix de sagesse,* Le prix qu'on donne, dans les écoles, à l'élève le plus sage.

* **SAGESSE**, signifie aussi, Modestie, pudeur, chasteté ; et, en ce sens, il se dit plus ordinairement Des filles et des femmes. *Elle a un air de sagesse dans tout ce qu'elle dit, dans tout ce qu'elle fait. Elle a toujours eu beaucoup de sagesse. Elle est d'une sagesse exemplaire.*

* **SAGESSE**, se dit quelquefois en parlant Des ouvrages d'esprit ou des ouvrages d'art ; et alors il signifie, Le soin que l'on met à éviter ce qui est outré, extravagant, à se renfermer dans les bornes prescrites par la raison et par le goût. *Ce style, cette composition manque de sagesse. Son ouvrage manque d'imagination, de chaleur, mais il est composé, ordonné avec sagesse.*

* **SAGESSE**, signifie encore, La connaissance naturelle ou acquise des choses, les lumières de l'esprit. *Les règles de la sagesse humaine. Moïse alla s'instruire dans la sagesse des Égyptiens. L'étude de la sagesse.*

* Il signifie aussi quelquefois, La connaissance inspirée des choses divines et humaines. *Sagesse donnée de Dieu. Le don de sagesse est un des sept dons du Saint-Esprit. La sagesse du Saint-Esprit. La sagesse de Salomon.*

* *Le livre de la Sagesse,* ou simplement, *La Sagesse,* Un des livres de l'Écriture sainte.

* *La Sagesse éternelle, la Sagesse incréée,* Le Verbe, ou la seconde personne de la Trinité ; et, *La Sagesse incarnée,* Le Verbe revêtu de notre humanité.

SAGETTE

ou SAETTE. s. f.

* Flèche. Ils sont vieux.

SAGITTAIRE

. s. m.

* Archer. Il n'est en usage que pour signifier, Le neuvième des douze signes du zodiaque, représenté ordinairement sous la figure d'un centaure qui tient un arc prêt à tirer. *Le soleil était dans le signe du Sagittaire, dans le Sagittaire.*

SAGITTAIRE

. s. f.

* T. de Botan. Plante à fleurs blanches, appelée aussi *Flèche d'eau,* qui croît au bord des rivières, dans les étangs, etc., et dont les feuilles flottantes sont taillées en fer de flèche ; d'où lui est venu son double nom.

SAGITTALE

. adj. f.

* T. d'Anat. Il se dit D'une des sutures du crâne, celle qui sépare les deux pariétaux. *La suture sagittale.*

SAGITTÉ

, ÉE. adj.

* T. de Botan. Il se dit Des feuilles, des stipules qui ont la forme d'un fer de flèche. *Feuilles sagittées.*

SAGOU

. s. m.

* Fécule qu'on retire de plusieurs espèces de palmiers des Indes orientales. *Manger du sagou. Le sagou est bon pour la poitrine.*

SAGOUIN

. s. m.

* Sorte de petit singe.

* Il se dit, figurément et familièrement, d'Un homme malpropre. *C'est un vrai sagouin.* Dans ce sons, il peut se dire au féminin. *C'est une sagouine.*

SAGUM

. s. m. ou SAIE. s. f.

* (prononcez *Sagome*), Vêtement court, qui ne passait pas les genoux, et que les Perses, les Romains et les Gaulois portaient en temps de guerre. On n'emploie le mot *Sagum* qu'en parlant des Romains, par opposition à *Toge,* Habillement long qu'ils portaient en temps de paix.

SAIE

. s. f.

* *Voyez* **SAGUM** *et* **SAYON**.

SAIGNANT

, ANTE. adj.

* Qui dégoutte de sang. *Avoir le nez tout saignant, la bouche toute saignante.*

* *Viande saignante, encore toute saignante,* Viande rôtie qui n'est pas assez cuite.

* Prov., *Boeuf saignant, mouton bêlant,* Il faut que le boeuf et le mouton rôtis ne soient guère cuits.

* Fig., *La plaie est encore saignante,* L'injure est encore toute récente, toute nouvelle ; Le malheur est encore tout nouveau.

SAIGNÉE

. s. f.

* Ouverture de la veine pour tirer du sang. *Pratiquer la saignée, l'opération de la saignée. Une saignée faite à propos. Les vaisseaux petits et roulants rendent la saignée difficile. Il est estropié d'une saignée. Ce chirurgien fait tous les jours plus de vingt saignées. Avoir recours à la saignée. Saignée du bras. Saignée du pied. Saignée à la jugulaire.*

* Il se dit aussi Du sang qu'on tire par l'ouverture de la veine. *Grande, abondante saignée. Saignée copieuse.*

* Fig., *C'est une grande saignée, une rude saignée qu'on lui a faite, qu'on a faite à sa bourse,* se dit Quand on a tiré de quelqu'un beaucoup d'argent, quand on a exigé de lui une somme considérable qu'il ne devait pas ou qu'il espérait ne pas payer.

* **SAIGNÉE**, se dit quelquefois Du pli formé par le bras et l'avant-bras, et qui est l'endroit où l'on ouvre ordinairement la veine. *Il a reçu un coup sur la saignée.*

* **SAIGNÉE**, se dit, par analogie, d'Une rigole que l'on fait pour tirer de l'eau de quelque endroit. *On fit une grande saignée aux fossés de la place. Faire des saignées pour dessécher un marais.*

SAIGNEMENT

. s. m.

* Écoulement, épanchement de sang, principalement par le nez. *Arrêter un saignement de nez. Sa plaie a recommencé à saigner, et ce saignement est de mauvais augure.*

SAIGNER

. v. a.

* Tirer du sang en ouvrant la veine. *Saigner un malade. Saigner du bras. Saigner du pied. Saigner à la gorge, à la nuque, sous la langue. Saigner à la tempe. Saigner de la jugulaire, à la jugulaire. Il a été saigné tant de fois. Il est aisé à saigner. Saigner jusqu'au blanc. Il a appris à saigner. Il saigne bien. Saigner un cheval.*

* *Saigner la viande,* La purger de sang grossier. *On n'a pas assez saigné cette viande.*

* Par analogie, *Saigner un fossé, saigner un marais,* Faire écouler par des rigoles une partie de l'eau d'un fossé, d'un marais ; et, *Saigner une rivière,* Faire prendre un autre cours à une partie de l'eau d'une rivière.

* **SAIGNER**, en termes de Boucherie et de Cuisine, signifie, Tuer, égorger. *Saigner un porc, un veau, un mouton. Saigner un poulet.*

* **SAIGNER**, signifie quelquefois, figurément et familièrement, Exiger, tirer de quelqu'un une somme considérable qu'il ne devait pas, ou qu'il espérait ne pas payer. *Il y a eu des temps où le pouvoir saignait arbitrairement certaines classes de gens riches.*

* Il signifie également, avec le pronom personnel, Donner jusqu'à se gêner. *Il faut que chacun se saigne dans les nécessités de l'État. Les habitants ont bien voulu se saigner pour réaliser ce projet utile. C'est un bon père, il se saigne pour ses enfants.*

* **SAIGNER**, est aussi neutre, et signifie, Perdre du sang. On le dit tant De la personne ou de l'animal, que De la partie d'où le sang coule. *Saigner du nez. Il faut laisser saigner la plaie. Vous m'avez coupé, car je saigne. Le nez, le doigt lui saigne. Son front saigne.*

* Fam., *Saigner comme un boeuf,* Rendre beaucoup de sang par la partie qui a été coupée, blessée.

* Prov. et fig., *Saigner du nez,* Manquer de résolution, de courage dans l'occasion. *Il fit d'abord le fanfaron, puis il saigna du nez. Il s'était chargé de faire cette proposition, mais il a saigné du nez.* Il signifie aussi, Manquer à un engagement pris. *Il avait promis de me vendre sa maison, maintenant il saigne du nez.*

* Fig., *La plaie saigne encore, c'est une plaie qui saignera longtemps,* se dit en parlant D'une offense, d'une injure, d'un malheur dont on conserve encore, dont on conservera longtemps le souvenir.

* Fig., *Le coeur me saigne, le coeur lui saigne,* se dit en parlant D'une chose dont on est sensiblement touché. *Quand je pense à ce malheur-là, le coeur m'en saigne encore. On ne peut voir telle chose, que le coeur ne saigne. Cela fait saigner le coeur.*

* **SAIGNÉ, ÉE.participe**

SAIGNEUR

. s. m.

* Il ne se dit guère que d'Un médecin qui aime à ordonner la saignée. *C'est un rude saigneur, un grand saigneur.* Il est familier et peu usité.

SAIGNEUX

, EUSE. adj.

* Sanglant, taché de sang. *Il a le nez saigneux. Un mouchoir, un collet tout saigneux.*

* *Bout saigneux de veau, de mouton,* Le cou d'un veau ou d'un mouton, tel qu'on le vend à la boucherie ; et absolument, *Bout saigneux,* Le cou d'un mouton.

SAILLANT

, ANTE. adj.

* Qui avance, qui sort en dehors. *Corniche saillante. Les parties saillantes d'un bâtiment.*

* *Angle saillant d'une figure, d'une fortification,* Celui dont le sommet est dirigé en dehors, et dont l'ouverture regarde le dedans. *Les angles saillants d'un polygone.* Il est opposé à *Angle rentrant.*

* **SAILLANT**, en parlant Des ouvrages d'art ou d'esprit, se dit figurément De ce qui est vif, brillant, frappant. *Une pensée, une idée saillante. Un trait saillant. Cet ouvrage est passablement écrit, mais on n'y trouve rien de saillant.*

* **SAILLANT**, en termes de Blason, se dit D'une chèvre, d'un mouton ou d'un bélier en pied.

SAILLIE

. s. f.

* Élan, mouvement, sortie qui se fait avec impétuosité, mais avec interruption. *Cet animal ne marche que par bonds et par saillies. Le sang ne sortait de sa veine que par saillies. Ce jet d'eau ne vient que par saillies.*

* Il signifie figurément, Emportement, boutade, échappée. *Saillie dangereuse, extravagante. Dans sa colère il a de fâcheuses saillies. Il faut réprimer les saillies de la jeunesse. Saillie de jeune homme. Tout d'un coup il lui prit une saillie. C'est une saillie de gaieté qu'il faut pardonner à son âge.*

* Il se dit plus ordinairement de Certains traits brillants et surprenants qui semblent échapper soit dans la conversation, soit dans un ouvrage d'esprit. *Une saillie vive, spirituelle, agréable. Cet écrivain a d'heureuses saillies, de brillantes saillies. Cet homme abonde en saillies. Son esprit est tout en saillies, il manque de profondeur et de suite.*

* **SAILLIE**, se dit encore, surtout dans le langage didactique, Des éminences, des bosses qui sont à la surface de certains objets. *Cet os a une saillie à sa partie postérieure. Saillie latérale. La saillie que forme l'os de la pommette. Des saillies aiguës, arrondies, etc.*

* Il signifie, en termes d'Architecture, L'avance que forment les différents membres d'architecture, tels que corniches, moulures ou ornements, balcons, trompes, etc. ; et Celle qu'une pièce ou partie de l'édifice forme sur une autre. *Cette corniche a trop de saillie. Ce balcon n'a pas assez de saillie. Cette corniche a deux pieds de saillie. Des ornements en saillie sur le nu du mur. Un cabinet en saillie. Le portique est en saillie sur la façade du palais. Saillie sur la voie publique.* Les architectes nomment aussi, et plus exactement, *Projecture,* La saillie ou avance horizontale des divers membres d'architecture.

* Il se dit, en termes de Peinture, Du relief apparent des objets représentés dans un tableau. *Cette figure n'a pas assez de saillie.*

SAILLIR

. v. n.

* (*Je saillis, tu saillis, il saillit ; nous saillissons, etc. Je saillissais. J'ai sailli. Je saillis. Je saillirai. Je saillirais. Que je saillisse. Saillissant.* On ne l'emploie guère qu'à l'infinitif et à la troisième personne de quelques temps.) Jaillir, sortir avec impétuosité et par secousses. Il ne se dit, en ce sens, que Des choses liquides. *Quand Moïse frappa le rocher, il en saillit une source d'eau vive. Le sang saillissait de sa veine avec impétuosité.* On dit plus ordinairement, *Jaillir.*

* **SAILLIR**, se dit, en Architecture, De ce qui est en saillie, de ce qui déborde le nu du mur. Dans ce sens, on le conjugue ainsi : *Il saille, il saillait, il saillera, etc. Cette corniche saille trop, saillerait trop, saillera trop. Ce balcon saille de trois pieds sur le mur.*

* Il se dit, en Peinture, Des objets qui paraissent avoir beaucoup de relief, qui semblent sortir de la toile. *Les ombres bien ménagées font saillir plus ou moins les objets. Les premiers plans ne saillent point assez dans ce tableau.*

* **SAILLIR**, est aussi verbe actif, et se dit pour exprimer L'action de quelques animaux lorsqu'ils couvrent leurs femelles : alors il se conjugue comme dans la première acception. *Quand un taureau saillit une vache. Faire saillir une jument. Cette cavale a été saillie par un bel étalon.*

* **SAILLI, IE. participe**

SAIN

, AINE. adj.

* De bonne constitution, qui n'est point sujet à être malade. *Un corps bien sain. Cet homme n'est pas sain. Il est revenu sain et gaillard. Sain de corps et d'esprit. Je vous garantis ce cheval sain et net. Une constitution saine. Une vieillesse saine.*

* *Revenir sain et sauf,* Réchapper de quelque péril ; ou Après avoir essuyé quelque grande fatigue, être en parfaite santé.

* Fig., *Ces marchandises sont arrivées saines et sauves,* Elles sont arrivées sans avoir éprouvé d'avarie, de dommage.

* **SAIN**, se dit aussi Des parties du corps, et signifie, Qui n'est point altéré, gâté, qui est en bon état. *On lui a trouvé les parties nobles fort saines, saines et entières. Ce cheval a les jambes saines.*

* Il se dit dans le même sens Des fruits, des plantes et d'autres choses inanimées. *Voilà des pommes, des poires encore fort saines pour la saison. Tout ce bois de charpente s'est trouvé fort sain. Les fondements de cet édifice paraissent sains et entiers.*

* **SAIN**, se dit aussi Du jugement, de l'esprit, et De leurs opérations, de leurs conceptions. *Il a le jugement sain, l'esprit sain. Malgré sa grande vieillesse, il a encore la tête saine. Il a des vues saines, des idées saines et justes. Une saine politique. Une saine philosophie. Des opinions saines. De saines maximes.*

* *La saine raison,* La droite raison. *La saine critique,* La critique judicieuse.

* *Saine doctrine,* La doctrine qui est orthodoxe et conforme aux décisions de l'Église. *Ce livre de théologie ne contient qu'une saine doctrine.* Il se dit aussi, en Morale et en Littérature, Des doctrines conformes à la vertu, à la raison, au bon goût. *Ce livre respire la plus saine doctrine. Ce critique defend la saine doctrine, les plus saines doctrines.*

* **SAIN**, signifie encore, Salubre, qui contribue à la santé. *L'air de cette ville est fort sain. L'exercice est sain. Les lieux marécageux ne sont pas sains. Des eaux saines. Nourriture saine. Ce régime n'est pas sain.*

SAINBOIS

. s. m.

* Il se dit, dans les Pharmacies, de L'écorce du garou, qui sert à faire des vésicatoires, et entre dans la composition d'une pommade épispastique. *Pommade de sainbois.*

SAINDOUX

. s. m.

* Graisse de porc fondue. *Friture au saindoux. Frotter, oindre avec du saindoux.*

SAINEMENT

. adv.

* D'une manière saine. *Pour vivre sainement, il faut éviter toute sorte d'excès. Vous n'êtes pas logé sainement dans cette maison, le soleil n'y donne point. Manger peu sainement.*

* Fig., *Juger sainement des choses,* En bien juger, en juger selon la droite raison. On dit de même : *Raisonner sainement. Cela est sainement pensé.*

SAINFOIN

. s. m.

* Plante vivace, de la famille des Légumineuses, dont une espèce, nommée autrement *Esparcette,* est employée à former des prairies artificielles. *Les sainfoins veulent un printemps pluvieux. Le sainfoin échauffe la bouche des chevaux. Cette terre est sèche et légère, il faut y semer du sainfoin. Sainfoin d'Espagne.*

SAINT

, AINTE. adj.

* Essentiellement pur, souverainement parfait. Il ne se dit en ce sens que De Dieu. *La sainte Trinité. Le Saint-Esprit. L'Esprit-Saint.*

* Il se dit, par extension, Des créatures les plus parfaites et des esprits bienheureux. *La sainte Vierge. Les saints anges. La sainte Famille. Les saints patriarches. Les saints apôtres. Les saints docteurs. Les saints martyrs. Les saints Pères. Les apôtres saint Pierre et saint Paul. Saint Jean. Sainte Madeleine. Sainte Geneviève.* Par abréviation, on écrit, *S. Jean* ou *St. Jean, Ste. Geneviève, les SS. Pères, etc.*

* *Sainte Famille,* se dit aussi Des tableaux qui représentent la sainte Vierge, saint Joseph et l'enfant Jésus. *La sainte Famille de Raphaël. Il vient d'acheter une sainte Famille d'un bon maître.*

* **SAINT**, se dit également Des hommes qui vivent selon la loi de Dieu, et qui suivent fidèlement ses préceptes et ses conseils. *Un saint homme. Un saint personnage. Une âme sainte. Le plus grand pécheur peut devenir saint.*

* Il se dit de même Des choses qui sont conformes à la loi de Dieu, à la piété. *Une action sainte. Une pensée sainte. De saintes oeuvres. Une sainte inspiration. Une sainte ferveur. Un saint mouvement. Mener une vie fort sainte. Être animé d'un saint zèle, d'une sainte indignation. Un saint respect.*

* **SAINT**, se dit aussi De ce qui appartient à la religion, de ce qui est dédié, consacré à Dieu, ou qui sert à quelque usage sacré. *Toutes les églises sont des lieux saints. Les saints mystères. Le saint sacrifice de la messe. La sainte messe. Le saint sacrement. Le très-saint sacrement. Le saint sacrement, le très-saint sacrement de l'autel. La sainte table. Le saint ciboire. Les saintes huiles. Le saint chrême. La sainte ampoule. Les saintes reliques. La sainte Bible. L'Écriture sainte. Les livres saints. La sainte Église. Le saint concile. Les saints canons.*

* *Le saint-père, Notre saint-père.* Titre que l'on donne au pape. On dit aussi, *Notre saint-père le pape ;* et en lui parlant ou en lui écrivant, *Très-Saint Père.*

* *Le saint-siége,* Le siége du chef de la religion catholique. *Ce pape occupa le saint-siége pendant cinq ans. Le saint-siége fut deux mois vacant. Pendant la vacance du saint-siége. Le saint-siége vacant.* On le dit aussi de La cour de Rome, du pape même. *Il fut ordonné par le saint-siége. Les décisions du saint-siége.*

* *Le saint-office,* La congrégation de l'inquisition établie à Rome ; Le tribunal de l'inquisition. *Familier du saint-office. Il fut jugé par le saint-office. On l'a retenu deux ans dans les prisons du saint-office*

* *Le saint-empire romain,* ou absolument, *Le saint-empire,* L'empire d'Allemagne. *Prince, comte, marquis du saint-empire.*

* *Les lieux saints, les saints lieux,* Les lieux où se sont opérés les principaux mystères de notre rédemption. *La terre sainte,* La Palestine. *Visiter les saints lieux, la terre sainte.*

* *Terre sainte,* Terre qui a été bénite pour inhumer les fidèles. *Il n'a pas été enterré en terre sainte.*

* *Le saint sépulcre,* Le sépulcre où Notre-Seigneur fut déposé après sa mort. *Gardien du saint sépulcre.*

* *La semaine sainte.* On nomme ainsi La semaine qui précède le jour de Pâques ; et tous les jours de cette semaine s'appellent *saints. Pendant la semaine sainte. L'office du lundi saint. Le jeudi saint. Le vendredi saint. Pendant les jours saints.*

* *Semaine sainte,* Livre qui contient l'office de la quinzaine de Pâques. *Acheter une Semaine sainte.*

* *L'année sainte,* L'année du grand jubilé, qui est la dernière année de chaque siècle ; et même L'année de chaque jubilé, qui arrive de vingt-cinq en vingt-cinq ans.

* **SAINT**, se dit, par extension, D'une chose qui est digne d'un grand respect, d'une vénération particulière. *La sainte union conjugale. La sainte autorité des lois, des magistrats. La sainte hospitalité. Les devoirs saints et sacrés de la piété filiale.*

* **SAINT**, est aussi substantif en parlant Des personnes. *C'est un saint, une sainte. C'est un grand saint. Le saint du jour. Le saint dont on célèbre la fête. Les litanies des saints.*

* *La communion des saints,* La société des fidèles.

* *La Saint-Jean, la Saint-Martin, etc.,* Le jour où l'on célèbre la fête de saint Jean, de saint Martin, etc. *L'église Saint-Germain, l'église Saint-Gervais, etc.,* et absolument, *Saint-Germain, Saint-Gervais, etc.,* L'église consacrée à Dieu sous l'invocation de saint Germain, de saint Gervais, etc. --- En général, le mot *Saint* prend une majuscule et se joint par un trait d'union au substantif qu'il modifie, lorsqu'il forme avec ce dernier un nom qui ne s'applique point à un saint, ou qui ne s'y rapporte plus que d'une manière indirecte. *La ville de Saint-Germain en Laye ; le village de Saint-Cloud,* ou absolument, *Saint-Germain en Laye, Saint-Cloud. La rue Saint-Honoré. Le faubourg Saint-Jacques. La porte Saint-Antoine. L'hôpital Saint-Louis. La prison de Sainte-Pélagie,* ou absolument, *Sainte-Pélagie. L'ordre de Saint-Lazare. Une croix de Saint-André. Le poëme des Saisons, par Saint-Lambert.*

* Fig. et fam., *C'est un pauvre saint, c'est un saint qui ne guérit de rien,* se dit D'un homme qui a peu de mérite, ou peu de crédit, qui ne peut être d'aucun secours.

* Prov. et fig., *Il ne sait à quel saint se vouer,* Il n'a plus de ressource, il ne sait plus à qui avoir recours.

* Prov. et fig., *À chaque saint sa chandelle,* Pour s'assurer le succès d'une affaire, il faut se rendre favorable chacun de ceux qui peuvent contribuer à la faire réussir.

* Prov. et fig., *Comme on connaît les saints on les honore,* Quand on veut se rendre quelqu'un favorable, on se conforme à ses goûts, à ses opinions.

* Prov. et fig., *Selon le saint, l'encens,* Il faut proportionner l'hommage au mérite, à la dignité.

* Prov. et fig., *Il vaut mieux s'adresser à Dieu qu'à ses saints,* Il vaut mieux s'adresser au roi qu'à ses ministres ; et, en général, à un homme puissant qu'à ses subalternes.

* Prov. et fig., *Découvrir saint Pierre pour couvrir saint Paul,* Remédier à un inconvénient par un autre.

* Prov. et fig., *Prêcher pour son saint,* Louer, vanter une personne, une chose dans des vues d'intérêt personnel.

* Fig. et fam., *Le saint du jour,* se dit d'Un homme qui est à la mode ou en crédit depuis peu.

* Prov., fig. et pop., *Être dans la prison de saint Crépin,* Porter une chaussure trop étroite.

* Prov. et fig., *C'est saint Roch et son chien,* se dit De deux personnes qu'on voit toujours ensemble.

* Prov. et fig., *Employer toutes les herbes de la Saint-Jean,* Employer, pour réussir en quelque affaire, tous les moyens dont on peut s'aviser.

* Pop., *Mal Saint-Jean,* et plus communément, *Mal de saint,* Le haut mal, le mal caduc, l'épilepsie. On appelait autrefois *Feu Saint-Antoine,* Une espèce d'érésipèle qui brûlait et desséchait la partie attaquée.

* *Le saint des saints,* La partie la plus intérieure et la plus sacrée du tabernacle, et ensuite du temple de Salomon, celle où l'arche était renfermée. *Le grand prêtre seul pouvait entrer dans le saint des saints.*

SAINT-AUGUSTIN

. s. m.

* T. d'Imprimerie. Caractère qui est entre le gros-texte et le cicéro, et dont le corps est de douze points environ. *Le texte est imprimé en saint-augustin.*

SAINTE-BARBE

. s. f.

* T. de Marine. Il désignait autrefois L'endroit d'un vaisseau où l'on serrait la poudre et les ustensiles d'artillerie. *Le feu prit à la sainte-barbe.* La partie d'un vaisseau où l'on serre les poudres se nomme aujourd'hui *Soute aux poudres.*

SAINTEMENT

. adv.

* D'une manière sainte. *Il a vécu saintement. Il est mort saintement.*

SAINTE NITOUCHE

. s. f.

* *Voyez* **NITOUCHE**.

SAINTETÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est saint. *Grande sainteté. Il est mort en odeur de sainteté. La sainteté des apôtres. La sainteté de sa vie. La sainteté de ses moeurs. La sainteté d'un lieu. La sainteté de nos mystères. La sainteté de la religion chrétienne. La sainteté du mariage. La sainteté des engagements qui nous lient. La sainteté du serment, des serments.*

* Il se dit par excellence en parlant de Dieu. *Dieu est la sainteté même.*

* **SAINTETÉ**, est aussi Un titre d'honneur et de respect, dont on se sert en parlant au pape ou du pape, et dont on se servait autrefois en parlant ou en écrivant aux évêques, et même aux prêtres. *Il plaira à Votre Sainteté. Le jubilé que Sa Sainteté nous a accordé.*

SAINT-GERMAIN

. s. m.

* Sorte de poire, grosse, fondante et très-sucrée. *Un beau saint-germain.*

SAÏQUE

. s. f.

* T. de Marine. Bâtiment de charge dont on se sert sur la Méditerranée. *Monter sur une saïque. Monter une saïque.*

SAISIE

. s. f.

* T. de Procéd. L'acte d'un créancier qui, pour la sûreté de sa créance et afin d'en avoir le payement, arrête et met sous la main de la justice, les biens meubles ou immeubles de son débiteur. Il se dit également de L'acte par lequel on arrête juridiquement des biens meubles qu'on prétend avoir droit de revendiquer. *Saisie immobilière,* ou *Saisie réelle. Saisie mobilière. Il y a diverses sortes de saisie mobilière : la saisie-exécution, ou saisie des meubles ; la saisie-brandon, ou saisie des fruits pendants par racines ; la saisie-gagerie, ou saisie des objets qui peuvent servir de gages pour le prix d'une ferme, d'un loyer, tels que les meubles meublants ; la saisie-arrêt ou opposition, par laquelle un créancier arrête dans les mains d'un tiers les sommes ou effets appartenants à son débiteur ; et la saisie-revendication. Procéder à une saisie. Faire une saisie. L'huissier chargé de la saisie, de la saisie de ses biens. Le commandement qui précède une saisie-exécution. Procès-verbal, exploit de saisie. Valider une saisie-arrêt. Vente sur saisie, par suite de saisie. Donner mainlevée de la saisie.*

* Il signifie aussi, en matière de Douanes, de Contributions indirectes et de Police, L'action de s'emparer provisoirement des choses qui sont l'objet d'une contravention, ou qui peuvent fournir la preuve d'un crime, d'un délit. *Saisie d'objets prohibés, de marchandises de contrebande, de livres défendus. La saisie d'un journal. Maintenir une saisie. La saisie fut déclarée bonne et valable.*

SAISIE-ARRÊT

, SAISIE-BRANDON, SAISIE-EXÉCUTION, SAISIE-GAGERIE, SAISIE-REVENDICATION. s. f.

* *Voyez* **SAISIE**.

SAISINE

. s. f.

* T. de Jurispr. Il se dit de La possession qui appartient de plein droit à un héritier ; et, en général, de La possession où l'on est d'un bien immeuble. *Les créanciers d'une succession doivent s'adresser à celui qui en a la saisine.*

* *Complainte en cas de saisine et de nouvelleté,* Action qu'on intente pour être maintenu dans la possession d'un immeuble, ou pour y être réintégré. *Voyez* **COMPLAINTE**.

* En Jurispr. féodale, *Droit de saisine,* Le droit qui était dû au seigneur pour la prise de possession d'un héritage qui relevait de lui. *Payer le droit de saisine.*

SAISIR

. v. a.

* Prendre tout d'un coup et avec vigueur ou avec vitesse. *Saisir quelqu'un au collet ; lui saisir le bras, l'épée, la bride de son cheval. Saisir quelqu'un par les cheveux, par le bras, etc. Saisir quelqu'un au passage. On a saisi le voleur au moment où il s'échappait. Saisir une mouche, un papillon qui vole. Saisir au vol. Saisir avec la main, avec les dents, avec le bec, etc. Il saisit une pierre, et la lui lança.*

* Il signifie quelquefois simplement, Prendre quelque chose pour le tenir ou le porter. *Le manche de cet outil est trop gros, est trop court, on a de la peine à le saisir, on ne peut le saisir commodément. Saisir par l'anse une marmite qui est sur le feu, pour l'en retirer.*

* Fig., *Saisir l'occasion, saisir le moment favorable,* En profiter. *Saisir un prétexte,* S'en servir, sans se donner le temps d'examiner s'il est bon ou mauvais.

* **SAISIR**, signifie figurément, Discerner, comprendre, interpréter. *Vous n'avez pas bien saisi, vous avez mal saisi ce que j'ai dit. Il a saisi sur-le-champ mon intention. C'est un homme qui saisit tout d'un coup les choses. Vous n'avez pas bien saisi le sens de ses paroles. Saisissez bien ce que je vous dis. Ce traducteur a mal saisi, a bien saisi, n'a pas saisi parfaitement ce passage, ce texte. Il a bien saisi le ridicule de cette action, et l'a parfaitement rendu dans son récit. Ce poëte comique saisissait parfaitement les ridicules. L'acteur n'avait pas bien saisi son rôle.*

* **SAISIR**, s'emploie avec le pronom personnel et la préposition *De,* pour signifier, S'emparer, se rendre maître d'une personne ou d'une chose. *Il faut se saisir de cet homme-là, c'est un voleur. Il s'est saisi de l'argent, des meubles, du cheval. Il faut se saisir de cette forteresse, de cette place. Saisissez-vous de ce poste. Se saisir d'un couteau, d'une épée.*

* **SAISIR**, se dit figurément Des maux du corps, des maladies, et des passions, des sentiments qui s'emparent vivement et fortement d'une personne. *Le froid l'a saisi. La colique, la fièvre l'a saisi. La douleur, la crainte, le désespoir l'a saisi. Cette pensée m'a saisi. Cela saisit et entraîne. Être saisi de joie, de peur, d'étonnement, de respect, etc.*

* Absol., *Être saisi,* Être frappé subitement, touché de plaisir, pénétré de douleur. *Quand on lui dit cette nouvelle, elle fut tellement saisie, qu'elle perdit connaissance. J'en suis encore saisi, tout saisi.*

* **SAISIR**, s'emploie aussi dans le sens qui précède avec le pronom personnel. *Quand on lui apprit la mort de son fils, il se saisit tellement, qu'il en mourut. Cet homme se saisit au moindre contre-temps qui lui arrive.* Il vieillit.

* **SAISIR**, en termes de Procédure, et en matière de Douanes, de Contributions indirectes et de Police, Faire une saisie, arrêter, retenir par voie de saisie. *Saisir des meubles et des immeubles. Saisir-arrêter. Saisir une rente. Saisir réellement des immeubles. Saisir les revenus d'une terre entre les mains des fermiers. Permis de saisir. Il y a des objets qui ne peuvent être saisis pour aucune créance. Saisir des objets de contrebande. On a saisi à la barrière une caisse de vin qui n'avait point été déclarée. Saisir les instruments de la fraude. Le garde-chasse lui a saisi son fusil. On a saisi tous ses papiers. On a saisi tel numéro de ce journal.*

* En Jurispr., *Le mort saisit le vif,* À l'instant où quelqu'un meurt, son héritier devient propriétaire de son bien, sans qu'il soit besoin de formalités de justice.

* *Saisir d'une affaire un tribunal, une juridiction,* Procéder devant un tribunal, porter devant lui une affaire. *Il a saisi la cour royale de son affaire. La seconde chambre du tribunal de première instance est saisie, a été saisie de cette affaire.*

* **SAISI, IE. participe**, *Les biens, les objets, les effets, les meubles saisis. La partie saisie.*

* *Le voleur a été trouvé saisi du vol,* On a trouvé sur lui le vol qu'il avait fait. On dit dans le même sens, *On l'a trouvé saisi d'une lettre qui a découvert toute l'intrigue, etc.*

* **SAISI**, s'emploie quelquefois substantivement en termes de Procédure, et il signifie, Le débiteur sur lequel on a fait une saisie, la partie saisie. *Le saisi et le saisissant.*

* *Tiers saisi,* Celui entre les mains duquel on a fait une saisie-arrêt, une opposition. *Les tiers saisis out été assignés à fin de déclaration affirmative.*

SAISISSABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être saisi. On ne l'emploie guère qu'en termes de Procédure. *Cette rente n'est pas saisissable.*

SAISISSANT

, ANTE. adj.

* Qui saisit, qui surprend tout d'un coup. En ce sens, il ne se dit guère que Du froid. *Froid saisissant.*

* Il est aussi terme de Procédure et d'Administration fiscale, et se dit De celui qui saisit, au nom de qui se fait une saisie. *Le premier saisissant. Cette femme est créancière et première saisissante. Une partie de l'amende appartient aux commis saisissants.*

* Ils emploie substantivement dans le même sens. *Le saisissant. La saisissante.*

SAISISSEMENT

. s. m.

* Impression subite et violente causée par le froid. *En se jetant à la nage dans la rivière, il a éprouvé un saisissement qui l'a rendu malade.*

* Il s'emploie plus ordinairement au sens moral. *Il est mort d'un saisissement. Il n'est pas encore revenu du saisissement que lui causa cette nouvelle. Saisissement de coeur.*

SAISON

. s. f.

* L'une des quatre parties de l'année, qui contiennent chacune trois mois, et dont il y en a deux qui commencent aux solstices, et deux aux équinoxes. *Les quatre saisons de l'année*

sont le printemps, l'été, l'automne et l'hiver. L'ordre, la marche, le retour des saisons. L'intempérie des saisons, de la saison. La saison est bien avancée, est fort avancée.

* *La saison nouvelle,* Le printemps. *L'arrière-saison,* L'automne, le commencement de l'hiver.

* *La belle saison,* La partie de l'année où le temps est beau, c'est-à-dire, la fin du printemps, l'été et le commencement de l'automne. *La mauvaise saison,* La fin de l'automne, l'hiver et le commencement du printemps.

* **SAISON**, se dit aussi Du temps où dominent, où se font le plus remarquer certains états, certains changements de l'atmosphère. *La saison des frimas, des pluies, des orages.*

* Il se dit également Du temps où paraissent certaines productions de la terre, où l'on a coutume soit de semer, soit de recueillir certains grains, certains fruits. *La saison des fleurs. La saison des fruits. Saison des mars, des semailles, des foins. Les fruits de la saison. Des légumes de la saison.*

* *La saison est avancée,* Les fruits de la saison sont plus avancés, plus mûrs qu'ils ne le sont ordinairement à pareille époque.

* *La saison des perdreaux, des cailles, des bécasses, etc.,* Le temps où il y a une plus grande quantité de ces oiseaux, et où ils sont meilleurs à manger.

* **SAISON**, signifie encore, Le temps propre pour faire quelque chose. *Faire ses provisions dans la saison. En temps et saison. Ces mets, ces fruits-là ne sont plus de saison.*

* Il se dit, dans un sens analogue, en parlant Des choses morales. *Ce que vous dites est hors de saison. Vos conseils ne sont plus de saison. Cette entreprise est hors de saison, n'est pas encore de saison.*

* **SAISON**, se dit, par extension, Des âges de la vie. *La première saison de la vie,* La jeunesse. *La dernière saison de la vie,* La vieillesse. On dit dans le même sens, *La belle saison ; la saison des plaisirs, des amours ; l'arrière-saison ; etc.*

SALADE

. s. f.

* Mets composé de certaines herbes ou de certains légumes assaisonnés avec du sel, du vinaigre et de l'huile ; quelquefois avec du poivre, de la moutarde, etc. *Bonne salade. Grande salade. Salade de petites herbes. Salade de laitues, de pourpier, de concombres, de raiponce, de betteraves, de chicorée, de céleri. Salade cuite. Salade confite. Assaisonner la salade. Faire la salade. Retourner, fatiguer la salade. Salade sans fourniture.*

* Il se dit même Des herbes avant qu'elles soient assaisonnées. *Cueillir une salade. Éplucher une salade Secouer une salade.*

* **SALADE**, se dit aussi de Plusieurs autres mets composés de fruits, ou de viandes froides ou de poissons salés et assaisonnés comme les salades d'herbes et de légumes. *Salade de câpres. Salade d'anchois. Salade de volaille.*

* *Salade d'oranges,* Oranges coupées par tranches et assaisonnées avec du sucre et de l'eau-de-vie.

* **SALADE**, se dit encore d'Un mélange de pain et de vin qu'on donne aux chevaux pour les rafraîchir, quand on veut qu'ils fassent de suite une grande traite, sans entrer dans l'écurie.

SALADE

. s. f.

* Sorte de casque et d'habillement de tète pour la guerre. Ce mot n'est d'usage qu'en parlant Des derniers siècles.

SALADIER

. s. m.

* Jatte où l'on sert la salade. *Saladier d'argent. Saladier de faïence, de porcelaine.*

* Il se dit aussi d'Un panier à jour dont on se sert pour secouer la salade, après qu'elle a été lavée.

SALAGE

. s. m.

* Action de saler, ou Le résultat de cette action. *Le salage d'un porc coûte tant.*

SALAIRE

. s. m.

* Payement, récompense pour travail ou pour service. *Recevoir le salaire de son travail. Payer le salaire à un artisan. Il lui faut tant pour ses salaires et vacations. Toute peine mérite salaire. Un faible, un modique, un chétif salaire. Il ne faut point retenir le salaire des domestiques, des artisans. Est-ce là le salaire des services que je lui ai rendus ?*

* Il se dit figurément Du châtiment, de la punition que mérite une mauvaise action. *Il avait fait une méchante action, il en a reçu le salaire. Il a eu le salaire de ses crimes.*

SALAISON

. s. f.

* Action de saler les viandes ou autres provisions, pour les conserver longtemps. *La salaison du beurre, du porc frais, se fait en tel temps. Pendant la salaison. Pendant le temps de la salaison.*

* Il se dit aussi Des viandes salées, du poisson salé qu'on embarque pour la nourriture des équipages dans les voyages de long cours. *On embarque beaucoup de salaison dans ce vaisseau. L'usage prolongé des salaisons donne le scorbut.*

SALAMALEC

. s. m.

* T. emprunté de l'arabe, qui signifie, *La paix soit avec vous.* Révérence profonde. *Il m'a fait un grand salamalec, de grands salamalecs.* Il est familier et ne se dit que par plaisanterie.

SALAMANDRE

. s. f.

* Reptile amphibie, à quatre pieds, à longue queue, et sans écailles, auquel on attribuait anciennement la faculté de vivre dans le feu : l'espèce commune a la peau noire et semée de grandes taches jaunes. *Le corps de la devise de François 1er était une salamandre dans les flammes.*

* **SALAMANDRE**, en langage cabalistique, se disait Des prétendus esprits du feu.

* **SALAMANDRE**, est aussi Le nom qu'on donnait autrefois, par extension, à l'amiante flexible. *Voyez* **AMIANTE**.

SALANT

. adj. m.

* Il n'est guère usité que dans ces locutions, *Marais salant, puits salant,* Marais, puits d'où l'on tire du sel par évaporation.

SALARIER

. v. a.

* Récompenser, donner le salaire qui est dû. *Il a été mal salarié.*

* **SALARIÉ, ÉE. participe**, Qui reçoit des gages, un salaire. *Un homme salarié par les ennemis de l'État. Salarié par la police.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement. *Les salariés du gouvernement. Les propriétaires et les salariés.*

SALAUD

, AUDE. s.

* Celui, celle qui est sale, malpropre. *C'est un salaud, une salaude. Allez vous nettoyer, vous laver, petit salaud.* On l'emploie aussi comme adjectif. *Cet homme est bien salaud.* Il est injurieux et familier.

SALE

. adj. des deux genres

* Qui est malpropre, qui n'est pas net, qui est plein d'ordures. Il se dit Des personnes et des choses. *Être toujours crasseux et sale. Avoir les mains sales. Linge sale. Chemise sale. Vaisselle sale. Une chambre sale. Ces rues sont très-sales en hiver. Il fait fort sale dans les rues. Une eau sale et bourbeuse.* Il s'emploie aussi substantivement. *Fi, le sale !*

* En termes de Marine, *Vaisseau sale,* Vaisseau dont le fond extérieur est couvert de coquillages, d'herbes qui s'y sont attachées. *Côte sale,* Côte le long de laquelle il y a beaucoup de roches ou d'écueils cachés sous l'eau.

* *Gris sale,* Gris terne qui n'a pas l'oeil du gris ordinaire. *Ces boiseries sont peintes en gris sale.*

* *Son pinceau est sale,* se dit en parlant D'un peintre dont les teintes sont embrouillées, confuses, mal fondues. *Le pinceau de Rembrandt est sale, mais d'un grand effet.* On dit dans un sens analogue, *La couleur de ce tableau est sale.*

* **SALE**, signifie figurément, Déshonnête, obscène, qui blesse la pudeur et la modestie. *Des paroles sales. Des discours sales. Des actions sales. Des idées, des images sales.*

* Il se dit aussi figurément De certaines choses qui sont contraires à l'honneur, à la délicatesse. *C'est une affaire bien sale. Il s'est laissé guider dans cette affaire par un sale intérêt.*

* Prov. et fig., *Son cas est sale,* se dit en parlant D'un homme qui a commis quelque crime, qui a eu part à quelque mauvaise action, et qui doit craindre les poursuites de la justice.

SALEMENT

. adv.

* D'une manière sale. *Il mange salement. Il est couché salement.*

SALEP

. s. m.

* Substance nourrissante qu'on tire des racines bulbeuses et mucilagineuses de certains orchis. *On prend ordinairement le salep sous forme de gelée. Le salep est restaurant et adoucissant. Du chocolat au salep de Perse.*

SALEP

. v. a.

* Assaisonner avec du sel. *Saler une soupe, une sauce. Cela est trop salé, n'est pas assez salé. Ne le salez pas tant.* On l'emploie quelquefois absolument. *Ce cuisinier sale trop.*

* *Saler le pot,* Mettre du sel dans le pot où cuit la viande.

* **SALER**, signifie aussi, Mettre du sel sur des chairs crues pour les préserver de corruption et les garder longtemps. *Saler du boeuf, du cochon. Saler des harengs, des morues.*

* Fig. et pop., *Ce marchand sale bien ce qu'il vend,* Il vend sa marchandise trop cher.

* **SALÉ, ÉE. participe**, *Viande salée. Boeuf salé. Gigot de pré salé. Hareng salé. Beurre salé. Il aime fort à manger salé. Cela est salé comme mer.* Ce dernier est familier.

* Il est aussi adjectif, comme dans ces expressions, *Eaux salées, sources salées,* Eaux, sources dont on retire du sel par évaporation.

* Fig. et fam., *Une raillerie, une épigramme salée,* Où il y a du sel, qui est piquante, vive, offensante. *Un propos salé,* Un propos libre, un peu obscène.

* **SALÉ**, est aussi substantif masculin, et signifie, Chair de porc salée. *Voilà de bon salé. Ce-salé est gâté. Des côtelettes de salé.*

* *Petit salé,* La chair de cochon nouvellement salée.

SALERON

. s. m.

* La partie supérieure et creuse d'une salière, celle où l'on met le sel.

SALETÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est sale, malpropre. *Je suis ennemi de la saleté. La saleté de ses habits, de son linge, de ses meubles. La saleté des rues. Cet homme est d'une grande saleté, d'une saleté dégoûtante.*

* Il se dit aussi Des ordures, des choses qui sont sales par elles-mêmes. *Il y a ici de la saleté, des saletés qu'il faut ôter.*

* Il signifie figurément, Obscénité. *La saleté de cette chanson. La saleté de ce discours, de ce propos.*

* Il signifie quelquefois, Parole, image sale et obscène. *Ce que vous dites est une saleté, vous devriez en rougir. Il dit toujours des saletés. Ce livre est plein de saletés. Son crayon, son pinceau s'avilit par de telles saletés.*

SALEUR

. s. m.

* Celui qui sale. *Saleur de morue, de hareng.*

SALICAIRE

. s. f.

* T. de Botan. Plante à fleurs rouges et verticillées, qui croît parmi les saules, sur les bords des ruisseaux et des mares, et dont la décoction est légèrement astringente.

SALICOQUE

. s. f.

* Espèce d'écrevisse de mer.

SALICOR

. s. m. ou SALICORNE s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes qui croissent sur le bord de la mer, dans les marais salants, et dont on retire de la soude. *Salicorne herbacée. Salicorne ligneuse. Brûler des tiges de salicorne.*

SALIENS

. adj. m. pl.

* T. d'Antiq. Nom par lequel on désignait, à Rome, Les prêtres de Mars et Les poëmes chantés en l'honneur de ce dieu. *Les chants des prêtres saliens étaient accompagnés de danses qui leur étaient particulières. Les poëmes saliens.*

* Il s'emploie aussi comme substantif, en parlant Des prêtres saliens. *Le collége des saliens. Le chef des saliens.*

SALIÈRE

. s. f.

* Pièce de vaisselle pour mettre le sel qu'on sert sur la table. *Salière de faïence, de cristal, d'étain, d'argent, etc. Petite salière.*

* Il signifie aussi, Un ustensile de cuisine, ordinairement de bois, où l'on met le sel, et qu'on pend à la cheminée pour le tenir sèchement. *Salière de bois.*

* **SALIÈRE**, se dit, par analogie, de Certains creux qui se forment au-dessus des yeux des chevaux quand ils vieillissent. *Les vieux chevaux ont ordinairement des salières au-dessus des yeux.* Il se dit quelquefois en parlant Des personnes.

* Il se dit aussi, populairement, de Certains creux que les femmes ont quelquefois vers les clavicules. *Cette femme commence à maigrir, elle a des salières, il lui vient des salières.*

SALIFIABLE

. adj. des deux genres

* T. de Chimie. Il se dit Des substances qui jouissent de la propriété de former des sels en se combinant avec les acides. *Base salifiable.*

SALIGAUD

, AUDE. s.

* Celui, celle qui est sale, malpropre. Il est populaire.

SALIGNON

. s. m.

* Pain de sel fait d'eau de fontaine salée. *On met des salignons dans les colombiers pour attirer les pigeons.*

SALIN

, INE. adj.

* Qui contient du sel, qui est de la nature du sel. *Substance, concrétion saline. Goût salin.*

* **SALIN**, est quelquefois substantif, et signifie, Une saline. *Les salins de Peccais.*

* Il signifie aussi, Le produit brut qu'on obtient en faisant évaporer jusqu'à siccité la lessive des cendres végétales. *La bruyère, le buis, le genévrier, la vigne, etc., fournissent beaucoup de salin. La potasse est le salin calciné.*

SALINE

. s. f.

* Chair salée, poisson salé. *La saline ne vaut rien aux goutteux, aux graveleux.* Dans ce sens, il est peu usité.

* Il signifie plus particulièrement, Le poisson salé, comme morues, harengs, etc. *De la saline. C'est un marchand de saline.*

* **SALINE**, se dit aussi Des lieux où l'on fabrique le sel en évaporant l'eau des puits ou des marais salants, ou celle des sources, des fontaines salées, soit par la chaleur du soleil, soit par le moyen du feu. *La saline de Peccais. Les salines de Brouage. La saline de Marsal. La saline de Salins. Les salines de Lorraine. Les salines rapportent tant de revenu à ce prince.*

* Il se dit également Des rochers, des mines de sel gemme. *La saline de Cardonne.*

SALIQUE

. adj. des deux genres

* Il ne s'emploie guère que dans ces expressions : *Terres saliques,* Les terres qui furent distribuées aux guerriers francs après la conquête de la Gaule ; et, *La loi salique,* Ancienne loi qui, entre autres dispositions, déclarait les femmes incapables de posséder les terres saliques, et sur laquelle fut fondé l'usage qui excluait de la succession au trône de France les filles et leurs descendants. Le plus souvent on donne le nom de *Loi salique* à Cette seule partie de la loi.

SALIR

. v. a.

* Rendre sale. *Salir son linge. Prenez garde de salir ce plancher. Salir ses mains. Cet enfant salit ses habits.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Cet enfant s'est sali. Les étoffes blanches se salissent bientôt. Marchez avec précaution, prenez garde de vous salir.*

* Fig., *Il s'est sali,* se dit D'un homme qui a fait quelque action fort nuisible à sa réputation. *Je ne dis pas qu'il s'est déshonoré, mais il s'est sali.*

* Fig., *Salir l'imagination,* Présenter à l'imagination des idées obscènes. *Ce conte, cette description, cette idée salit l'imagination.*

* Fig. et fam., *Salir la réputation de quelqu'un,* Y porter atteinte par des discours, par des calomnies.

* **SALI, IE. participe**

SALISSANT

, ANTE. adj.

* Qui salit. *Le drap noir est salissant, quand il est neuf.*

* Il signifie aussi, Qui se salit aisément. *Le blanc est une couleur fort salissante.*

SALISSON

. s. f.

* Il se dit d'Une petite fille malpropre. *C'est une petite salisson, une vraie salisson.* Il est populaire.

SALISSURE

. s. f.

* Ordure, souillure, ce qui rend une chose sale. *Ce n'est pas une tache, ce n'est qu'une salissure.*

SALIVAIRE

. adj. des deux genres

* T. d'Anat. Qui a rapport à la salive. *Glandes salivaires. Conduits salivaires. Sucs salivaires.*

SALIVATION

. s. f.

* T. de Médec. Écoulement de la salive, provoqué par quelque remède ou occasionné par quelque maladie. *On lui a procuré une abondante salivation. Arrêter la salivation.*

SALIVE

. s. f.

* Humeur aqueuse et un peu visqueuse qui coule dans la bouche. *La salive est très-utile à la digestion. Une salive abondante. Avaler sa salive.*

SALIVER

. v. n.

* Rendre beaucoup de salive. *Le tabac mâché fait beaucoup saliver. Il faut le faire saliver.*

SALLE

. s. f.

* Grande pièce dans un appartement. *Un appartement composé d'une antichambre, d'une salle, d'une chambre et d'un cabinet. Salle basse. Salle haute. On le fit attendre quelque temps dans la salle. Une belle salle. Une grande salle.*

* *Salle d'audience, de réception,* Le lieu où les princes, les ministres, les personnes constituées en dignité donnent audience. *Salle de conseil* ou *du conseil,* Le lieu où se tiennent les séances d'un conseil. *Salle à manger,* La pièce d'un appartement dans laquelle on mange, on prend les repas. *Salle du commun,* Le lieu où les domestiques mangent, chez les grands seigneurs. *Salle à faire noces,* ou *Salle des festins,* Grande pièce où les traiteurs font des festins pour les noces, pour des réunions nombreuses de convives. *Salle de billard,* Pièce où l'on joue au billard. *Salle de danse,* Pièce où les maîtres à danser donnent publiquement des leçons. *Salle de bal, de concert,* Grande pièce où l'on donne des bals, des concerts. *Salle d'armes,* Espèce de galerie qui renferme des armes rangées en bon ordre et bien entretenues. *Salle d'armes,* ou *Salle d'escrime,* Lieu où l'on enseigne publiquement à faire des armes ; et, *Prévôt de salle,* Celui qui donne leçon aux écoliers, sous le maître d'armes.

* Chez le Roi, *Salle du trône,* Le lieu où est placé le trône. *Salle des gardes,* Le lieu où se tiennent les gardes du corps. *L'ambassadeur fut reçu à l'entrée de la salle des gardes, par le capitaine des gardes.*

* *Ce garde est de salle aujourd'hui,* Il est aujourd'hui de garde à la salle.

* **SALLE**, se dit encore de Certains grands lieux couverts, destinés pour l'usage et pour le service, ou pour le plaisir du public. *La salle, la grand'salle du palais,* ou *La salle des pas perdus. La salle des audiences d'un tribunal. La salle de la Comédie. La salle de l'Opéra. Salle de spectacle. Cette salle peut contenir tant de spectateurs. Salle de danse.* On dit dans un sens analogue : *Les salles d'un musée. La première salle, la seconde salle, etc.*

* Il se dit également, dans les Hôpitaux, Des dortoirs où sont les lits des malades. *Il est dans telle salle. La salle des fiévreux. Parcourir, visiter toutes les salles d'un hôpital.*

* **SALLE**, se dit aussi d'Un lieu planté d'arbres qui forment un couvert, une espèce de salle dans un jardin. *Une salle d'ormes, de tilleuls. On dansa dans une salle de marronniers.*

* *Salle de verdure, salle verte,* Réduit particulier entouré de charmilles épaisses ou d'arbrisseaux serrés, et dont la grandeur et la forme sont ordinairement celles d'un salon de compagnie. *Une salle de verdure ombragée de grands arbres.*

SALMIGONDIS

. s. m.

* Ragoût de plusieurs sortes de viandes réchauffées. *Il fit un salmigondis de toutes les viandes qui étaient restées de la veille.*

* Il se dit figurément et familièrement d'Une conversation, d'un discours, d'un écrit mêlé confusément de toutes sortes de choses disparates. *Il nous a fait un salmigondis tout à fait risible. Ce livre est un salmigondis où il y a quelques bonnes choses parmi cent pauvretés.*

SALMIS

. s. m.

* Ragoût de certaines pièces de gibier déjà cuites à la broche. *Salmis de perdrix. Salmis de bécasses.*

SALOIR

. s. m.

* Vaisseau de bois dans lequel on met le sel. *Il reste peu de sel dans le saloir.*

* Il se dit aussi d'Un vaisseau, communément de bois, destiné à recevoir les viandes qu'on veut saler. *Grand saloir. Petit saloir. Un saloir pour deux, pour trois cochons. Mettre des flèches de lard dans un saloir.*

SALON

. s. m.

* Pièce, dans un appartement, qui est ordinairement plus grande et plus ornée que les autres, et qui sert à recevoir compagnie. *Beau salon. Grand salon. Salon bien percé, bien éclairé. On donna ordre d'éclairer le salon. La compagnie était assemblée dans le salon. Il y a dans cet appartement deux salons, un grand et un petit. Salon de musique. Salon d'hiver. Salon d'été.*

* Il s'emploie figurément, surtout au pluriel, pour désigner, La bonne compagnie, les gens du beau monde. *Il a lu son ouvrage dans tous les salons. On débite cette nouvelle dans les salons. Des nouvelles de salon. Un poëte de salon. Il faut se défier des succès de salons. Fréquenter les salons. C'est un homme de salon.*

* **SALON**, employé absolument, signifie, La galerie du Louvre, où se fait l'exposition périodique des ouvrages de peinture, sculpture, gravure, etc., des artistes vivants. *Ce peintre, ce sculpteur a mis plusieurs ouvrages au salon. Le salon est très-riche cette année en tableaux d'histoire. L'ouverture, la clôture du salon.*

* Il signifie quelquefois, par extension, L'exposition même. *Il a exposé ce tableau au dernier salon. Le salon de telle année.*

SALOPE

. adj. des deux genres

* Qui est sale et malpropre. *Cet enfant, cette petite fille est salope, est bien salope.* Il est familier et peu usité.

* Il s'emploie plus ordinairement comme substantif féminin. *C'est une vraie salope.*

* Fig. et par injure, *Une salope,* Une femme de mauvaise vie.

* En termes de Marine, *Marie-salope,* Petit bâtiment d'une construction particulière, destiné à porter, à une certaine distance des ports, les vases et les sables qu'on en retire.

SALOPEMENT

. adv.

* D'une manière salope. *Il mange salopement. Il est couché salopement.* Il est familier et peu usité.

SALOPERIE

. s. f.

* Saleté, grande malpropreté. *Il n'y a pas moyen de manger dans cette auberge, tout y est d'une saloperie dégoûtante.*

* Il signifie aussi, Discours, propos ordurier. *Dire des saloperies.* Il est familier dans les deux acceptions.

SALORGE

. s. m.

* T. de Commerce. Amas de sel.

SALPÊTRE

. s. m.

* Sel neutre formé de potasse et d'acide nitrique : on le prépare ordinairement en décomposant par la potasse les nitrates tirés des plâtras de vieilles murailles, des étables, des écuries, des vieilles démolitions, etc. *Faire du salpêtre. Raffiner le salpêtre. Une livre, un quintal, etc., de salpêtre.*

* Prov. et fig., *Faire péter le salpêtre,* Faire beaucoup de décharges de canons, de fusils et autres armes à feu. *À la naissance de ce prince, à cet exercice, on a bien fait péter le salpêtre.*

* Fig. et fam., *Ce n'est que salpêtre, que du salpêtre, il est pétri de salpêtre,* se dit D'un homme, d'un enfant extrêmement vif et prompt.

SALPÊTRER

. v. a.

* Mettre du salpêtre sur un espace de terrain, le mêler avec la terre, qu'on frappe ensuite fortement, pour rendre ce mélange dur et impénétrable à la pluie. *Vous voulez faire sabler cette allée de jardin, cette petite cour, cela ne suffirait pas ; il faut la faire salpêtrer.*

* Il signifie aussi, Faire naître du salpêtre. *L'humidité commence à salpêtrer ce mur.*

* Il s'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Cette cave humide, ces vieilles démolitions se salpêtrent.*

* **SALPÊTRÉ, ÉE. participe**

SALPÊTRIER

. s. m.

* Ouvrier qui travaille a faire du salpêtre. *Les salpêtriers de l'arsenal.*

SALPÊTRIÈRE

. s. f.

* Lieu où l'on fait le salpêtre.

* À Paris, *La Salpêtrière,* Hôpital de femmes, qui était en même temps maison de correction, et qui est aujourd'hui un hospice pour les femmes âgées et pour les femmes en démence.

SALSEPAREILLE

. s. f.

* T. de Botan. Plante d'Amérique dont la racine est souvent employée en médecine comme dépurative et sudorifique. *Salsepareille en poudre. Sirop de salsepareille.*

SALSIFIS

. s. m.

* Plante à fleurs composées, dont la racine, qui porte le même nom, est bonne à manger. *Salsifis blanc,* ou *Salsifis commun. Salsifis noir,* ou *Salsifis d'Espagne. De beaux salsifis. Des salsifis à l'huile, à la sauce blanche, en friture.*

SALTATION

. s. f.

* T. d'Antiq. romaine. Il se dit de L'art qui comprenait la danse, la pantomime, l'action théâtrale, l'action oratoire, etc.

SALTIMBANQUE

. s. m.

* Jongleur, bateleur ; charlatan ordinairement placé sur un théâtre dans une place publique, pour y faire ses exercices, et y débiter ses drogues.

* Il se dit, figurément, d'Un bouffon de société et d'un mauvais orateur qui débite, avec des gestes outrés, des plaisanteries déplacées. *Cet homme croit être un bon plaisant, ce n'est qu'un saltimbanque. Ce n'est pas un orateur, c'est un saltimbanque.*

SALUADE

. s. f.

* Action de saluer en faisant la révérence. On ne le dit guère que dans la conversation et avec une épithète. *Il me fit une grande saluade.* Il est vieux.

SALUBRE

. adj. des deux genres

* Qui contribue à la santé. *Ces eaux minérales sont fort salubres. Un air salubre. Une nourriture, un régime salubre.*

SALUBRITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est salubre. *La salubrité de l'air de tel pays.*

* Il se dit, particulièrement, en parlant Des soins que l'administration prend de la santé publique. *Mesures de salubrité. Conseil de salubrité. L'élargissement de ces rues contribue à la salubrité de votre quartier.*

SALUER

. v. a.

* Donner à quelqu'un une marque extérieure de civilité, de déférence ou de respect, en l'abordant, en le rencontrant, ou en quelques autres occasions. *Les manières de saluer sont différentes selon les différentes nations. En France et dans presque toute l'Europe, les hommes saluent en ôtant leur chapeau et en s'inclinant. Saluer de la main, du geste, de la voix. Saluer en passant. Saluer quelqu'un de loin. Saluer de bonne grâce, gracieusement. Saluer de mauvaise grâce. Saluer la compagnie.*

* *Je vous salue, j'ai l'honneur de vous saluer, je vous salue très-humblement,* se dit quelquefois, par civilité, À une personne que l'on aborde.

* Prov., *Nous nous saluons, mais nous ne nous parlons pas,* Nous sommes froidement ensemble.

* *Aller saluer quelqu'un,* Aller lui faire visite, lui rendre ses devoirs. *Les officiers de la garnison sont allés saluer le gouverneur.*

* **SALUER**, se dit aussi Des marques de respect qu'on donne à de certaines choses. *Saluer de loin le lieu de sa naissance. Aller saluer le tombeau de son père. Saluer le soleil.* On le dit particulièrement dans certaines occasions de cérémonie. *Saluer l'autel. Saluer le catafalque, la représentation, etc.* On disait de même autrefois : *Saluer les armes. Saluer le lit du roi. Saluer la nef du couvert du roi.*

* **SALUER**, signifie quelquefois, Faire ses compliments par lettre. *Je salue tels et tels. Je vous prie de le saluer de ma part, quand vous le verrez. J'ai bien l'honneur de vous saluer. Je vous salue de tout mon coeur.*

* **SALUER**, s'emploie aussi pour signifier Les marques de civilité, de déférence, de respect qui sont en usage dans les troupes de terre et dans la marine. *Saluer de l'épée, saluer du drapeau en défilant devant le roi, devant le général. On salue à la mer en tirant le canon. Les vaisseaux amis qui se rencontrent en mer, se saluent. Les navires se saluèrent de tant de coups de canon. Les bâtiments de l'État qui sont salués par ceux du commerce, rendent ordinairement le tiers des coups de canon qu'ils ont reçus. Les vaisseaux saluèrent la citadelle. On salue quelquefois, à la mer, en baissant le pavillon. Saluer du canon. Saluer du pavillon.*

* En termes de Marine, *La mer salue la terre,* Les vaisseaux qui mouillent devant une forteresse, doivent la saluer en tirant le canon.

* **SALUER**, en parlant Des anciens Romains qu'on élevait à l'empire, signifie, Proclamer. *Vespasien fut salué empereur par toute l'armée. Il fut salué César.*

* **SALUÉ, ÉE. participe**

SALURE

. s. f.

* Qualité que le sel communique. *La salure de la mer. Ôter, diminuer la salure de quelque viande.*

SALUT

. s. m.

* Conservation ou rétablissement dans un état heureux, dans un état convenable. *Le salut du peuple, de la république. Le salut public. Le salut des particuliers. De là dépend le salut de l'État. Je vous en avertis pour votre salut. Il y va de votre salut, du salut de votre famille.*

* Il signifie également, Cessation de danger, recouvrement de sûreté. *Il a cherché son salut dans la fuite. Il ne dut son salut qu'à la vitesse de son cheval. Procurer le salut d'un prisonnier. Cette maison a été pour lui un lieu de salut, un port de salut. Cette circonstance de son procès fut son salut.*

* **SALUT**, signifie aussi, La félicité éternelle. *Le salut des âmes. JÉSUS-CHRIST a opéré notre salut. Il faut songer à son salut. Travailler à son salut. Faire son salut. Être dans la*

voie de salut, du salut. Le salut éternel. L'affaire de notre salut est la plus importante. Pour l'impénitence finale, point de salut.

* Fig., *Point de salut,* se dit quelquefois en parlant D'une condition indispensable pour obtenir un succès. *Sans imagination, point de salut dans les arts. Il faut de l'intérêt dans une tragédie, de la gaieté dans une comédie, etc. ; sans quoi, point de salut.*

SALUT

. s. m.

* Action de saluer. *Il lui doit le salut comme à son supérieur. Un profond salut. Un salut gracieux. Il nous fit de loin beaucoup de saluts. Le salut des armes. Le salut du drapeau, de l'épée, etc. Répondre au salut. Rendre le salut. Refuser le salut.*

* *Saluts de mer,* Les coups de canon que tire un vaisseau pour rendre honneur à un autre vaisseau, à une flotte, à une place, etc., ou pour en reconnaître la supériorité. *Les ordonnances de marine règlent les saluts de mer.*

* **SALUT**, est aussi Un terme qu'on emploie dans le préambule des lois et ordonnances, dans les lettres patentes du roi, dans les bulles des papes, dans les mandements des archevêques et évêques, etc., envers ceux auxquels ils sont adressés. *À tous ceux qui ces présentes verront, salut. Léon XII, à tous fidèles, salut et bénédiction apostolique. N. archevêque de Paris, à tous les fidèles de notre diocèse, salut et bénédiction.* On termine quelquefois les lettres et les billets par des formules analogues. *Salut et amitié.*

* Prov., *À bon entendeur salut,* se dit Quand on veut faire entendre quelque chose en ne s'expliquant qu'à demi.

* **SALUT**, s'emploie souvent, dans le style élevé ou poétique, comme une exclamation de respect ou d'admiration. *Salut, jeune héros. Patrie de ces grands hommes, salut.*

* **SALUT**, en termes de Liturgie catholique, se dit Des prières qu'on chante le soir en de certains jours dans quelques églises, après l'office, et qui se terminent par la bénédiction du saint sacrement. *Chanter le salut. Dire le salut. Entendre le salut. Aller au salut. Il y a salut dans cette église. Il a fondé un salut. On a sonné le salut. Voilà le salut qui sonne. C'est un dévot qui court tous les saluts. Le salut de Pâques, de la Pentecôte, etc.*

SALUTAIRE

. adj. des deux genres

* Utile, avantageux pour la conservation de la vie, des biens, de l'honneur, de la santé, pour le salut de l'âme. *Remède, médicament salutaire. Le quinquina est fort salutaire contre la fièvre. Avis salutaire. Conseil salutaire. Lois salutaires. Salutaire à l'État. Doctrine salutaire. Instruction salutaire. Prévoyance salutaire. Crainte salutaire.*

SALUTAIREMENT

. adv.

* Utilement, avantageusement pour la conservation de la vie, des biens, etc. *Cela a été salutairement inventé, institué, établi.*

SALUTATION

. s. f.

* Action de saluer. Il n'est guère usité, on ce sens, que dans la conversation familière et en parlant d'Une manière de saluer un peu extraordinaire. *Je l'ai rencontré dans la rue, et il m'a fait de grandes salutations. Il m'a fait une profonde salutation.*

* *Salutation angélique,* Les paroles que l'ange dit à la sainte Vierge, en lui annonçant qu'elle serait mère de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.

* *Recevez mes salutations, mes humbles salutations, mes salutations respectueuses, affectueuses, amicales, etc.* Formules dont on se sert quelquefois pour terminer des lettres ou des billets.

SALVAGE

. s. m.

* T. de Marine. Il n'est usité que dans cette locution, *Droit de salvage,* Le droit qui se perçoit sur ce qu'on a sauvé d'un bâtiment naufragé. Il est vieux : on dit maintenant, *Droit de sauvetage.*

SALVANOS

. s. m.

* T. de Marine, emprunté du latin. (On fait sentir l'S finale.) Bouée de sauvetage. *Voyez* **BOUÉE**.

SALVATIONS

. s. f. pl.

* T. d'ancienne Pratiq. Écritures par lesquelles on répondait aux réponses à griefs. *Fournir des salvations. Il employa pour salvations...*

SALVE

. s. f.

* Décharge d'un grand nombre de canons ou de fusils tirés en même temps, soit en l'honneur de quelqu'un, soit dans des occasions de réjouissance. *Quand il arriva, on fit trois salves de mousqueterie, on tira plusieurs salves d'artillerie. Des salves répétées d'heure en heure. Pendant le* Te Deum, *on a fait trois salves.*

* Il se dit également de Plusieurs coups de canon tirés successivement, dans les mêmes occasions. *Une salve de vingt et un coups de canon.*

* Il se dit, par extension, de Plusieurs coups de fusil ou de canon, qui se tirent en même temps à l'exercice ou dans le combat. *En approchant de la contrescarpe, de la redoute, il fut accueilli par une salve de mousqueterie.*

* *Le canon tire en salve,* se dit Quand plusieurs pièces de canon tirent en même temps.

* *Une salve d'applaudissements,* Le bruit que font un grand nombre de personnes assemblées, en applaudissant toutes à la fois, *Cet acteur, à son entrée, fut accueilli par deux salves d'applaudissements.*

SALVÉ

. s. m.

* Prière que l'Église catholique chante en l'honneur de la sainte Vierge, et que le peuple chantait autrefois à l'exécution d'un criminel. *Chanter un Salvé. Dire un Salvé. Chanter le Salvé.*

SAMEDI

. s. m.

* Le septième jour de la semaine. *Ce fut un samedi quinze du mois. Le samedi de Pâques. Le samedi de la Pentecôte. La nuit du samedi au dimanche. Je partirai samedi prochain, samedi. Le samedi est chez les juifs le jour du sabbat.*

* *Samedi saint,* Le samedi qui précède le jour de Pâques.

SAMSCRIT

, ITE. adj. et s.

* *Voyez* **SANSCRIT, ITE**.

SAN-BENITO

. s. m.

* (On prononce *Bénito.*) T. emprunté de l'espagnol. Sorte de casaque de couleur jaune, que l'inquisition fait revêtir à ceux qu'elle a condamnés.

SANCIR

. v. n.

* T. de Marine. Il se dit D'un navire qui coule bas en plongeant son avant le premier. *Ce navire a sanci sous voiles, a sanci à l'ancre, sous ses amarres.* Il est familier.

SANCTIFIANT

, ANTE. adj.

* Qui sanctifie. *L'esprit sanctifiant. La grâce sanctifiante.*

SANCTIFICATION

. s. f.

* L'action et l'effet de la grâce qui sanctifie. *La sanctification des fidèles. Travailler à la sanctification des âmes. Opérer la sanctification dans les âmes.*

* *La sanctification des dimanches, des fêtes,* La célébration des dimanches, des fêtes, suivant la loi et l'intention de l'Église.

SANCTIFIER

. v. a.

* Rendre saint. *La grâce nous sanctifie. La grâce sanctifie nos âmes, nos actions. La descente du Saint-Esprit sanctifia les apôtres. Il fut sanctifié. Les lieux que Notre-Seigneur a sanctifiés par sa présence.*

* *Ce prélat sanctifie tous ses diocésains par son exemple,* Il les met dans la voie du salut et de la sanctification par les bons exemples qu'il leur donne.

* Dans l'Oraison dominicale, *Votre nom soit sanctifié,* Que votre nom soit loué, soit honoré dignement.

* *Sanctifier le jour du dimanche,* Le célébrer suivant la loi, suivant l'intention de l'Église. On dit de même, *Dans l'ancienne loi, les Juifs sanctifiaient le sabbat.*

* **SANCTIFIÉ, ÉE. participe**

SANCTION

. s. f.

* Acte par lequel le roi, exerçant une partie de l'autorité législative, donne à une loi l'approbation, la confirmation sans laquelle elle ne serait point exécutoire. *Cette loi n'a pas encore reçu la sanction, attend encore la sanction. La sanction royale.*

* Il se dit, par extension, de La simple approbation que l'on donne à une chose. *Le public n'a pas donné sa sanction à cet établissement. Ce mot n'a pas reçu la sanction de l'usage.*

* **SANCTION**, se dit aussi de La peine ou de la récompense qu'une loi porte, décerne pour assurer son exécution. *Sanction pénale. Sanction rémunératoire. Cette disposition prohibitive de la loi manque de sanction.*

* **SANCTION**, signifie en outre, Constitution, ordonnance sur les matières ecclésiastiques ; et il ne se dit guère qu'avec le mot de Pragmatique. *La pragmatique sanction de saint Louis.* Absolument, *La pragmatique sanction,* L'ordonnance faite à Bourges en 1438 par Charles VII, pour adopter ou modifier quelques décrets du concile de Bâle, et qui fut remplacée par le concordat entre Léon X et François Ier.

SANCTIONNER

. v. a.

* Donner la sanction, approuver, confirmer. *Sanctionner une loi. Le prince a sanctionné la promesse faite par son représentant. C'est un usage sanctionné par le temps. Ce mot n'a pas été sanctionné par l'usage.*

* **SANCTIONNÉ, ÉE. participe**

SANCTUAIRE

. s. m.

* On appelait ainsi, chez les Juifs, Le lieu le plus saint du temple, où reposait l'arche, et qu'on nommait autrement *Le Saint des Saints. Le grand prêtre seul pouvait entrer dans le sanctuaire.*

* Il se dit, parmi les chrétiens, de L'endroit d'une église où est le maître-autel, et qui est ordinairement enfermé d'une balustrade. *Un beau sanctuaire. Il se réfugia dans le sanctuaire de telle église.*

* Il se dit, dans un sens analogue, en parlant Des temples consacrés aux divinités du paganisme, aux idoles. *La pythie rendait ses oracles du fond du sanctuaire. Le sanctuaire d'un temple chinois.*

* Fig., *Les droits, les prérogatives du sanctuaire,* Les droits, les prérogatives de l'Église, du sacerdoce.

* Fig., *Le sanctuaire des lois, de la justice,* se dit d'Un tribunal, d'un lieu où l'on rend la justice.

* Fig., *Cette maison est le sanctuaire de l'honneur, des vertus,* L'honneur l'habite, les vertus y sont pratiquées. On dit de même, *Le coeur de cet homme est le sanctuaire de toutes les vertus.*

* Prov. et fig., *Il ne faut pas vouloir pénétrer dans le sanctuaire,* Il est danger eux de vouloir pénétrer les secrets des gens puissants.

* Fig., *Peser une chose au poids du sanctuaire,* L'examiner avec toute l'exactitude possible, l'apprécier selon les règles de la plus sévère conscience.

SANDAL

ou SANTAL. s. m.

* Bois des Indes, dont on fait de petits meubles, et dont on se sert pour faire une couleur, une teinture rougeâtre, qui porte le même nom. *Bois de sandal. Couleur de sandal. Un étui de bois de sandal.* Il y a aussi du *Sandal jaune* et du *Sandal blanc,* qui ont l'un et l'autre une odeur fort agréable.

SANDALE

. s. f.

* Espèce particulière de chaussure qui ne couvre qu'en partie le dessus du pied, et dont se servent principalement certains religieux. *Porter des sandales. Quitter ses sandales.*

SANDALIER

. s. m.

* Celui qui fait des sandales. Il est peu usité.

SANDARAQUE

. s. f.

* Résine odorante qui coule d'une espèce de thuya, par les incisions que l'on y fait en été. *On emploie la sandaraque dans la composition du vernis. Frotter de poudre de sandaraque l'endroit du papier où l'on a gratté, pour l'empêcher de boire*

SANDJIAK

. s. m.

* *Voyez* **SANGIAC**.

SANDJIAKAT

. s. m.

* *Voyez* **SANGIACAT**.

SANG

. s. m.

* Liqueur rouge qui circule dans les veines et dans les artères de l'homme et des animaux vertébrés. *Sang artériel. Sang veineux. Sang hémorroïdal. Sang menstruel. Sang aqueux. Sang extravasé. Sang caillé. Le sang coule, circule dans les veines. La circulation du sang. La masse du sang. Apoplexie de sang. Coup de sang. Flux de sang. Cette viande, cet aliment fait beaucoup de sang. Quand les vaisseaux sont trop pleins de sang. Le bouillonnement du sang. Le sang en sortit, en jaillit avec impétuosité. On lui a tiré tant d'onces de sang, tant de palettes de sang. Se faire tirer du sang. Ce sang est beau, est mauvais, est gâté, est corrompu, est trop épais, manque de sérosité. Ce remède purifie, rafraîchit, calme, adoucit le sang. Ce crime mériterait d'être pleuré avec des larmes de sang. Le sang coulait, ruisselait de sa plaie. Il est tout en sang. Il crache du sang, le sang. Il fait, il rend le sang tout clair. On le trouva baigné dans son sang. Il perdait, il rendait tout son sang. Nager dans son sang. Elle a eu une grande perte de sang. Le sang lui monte à la tête, au visage. Le sang l'incommode beaucoup. Une poudre qui arrête le sang. Une grande effusion de sang. Des ruisseaux de sang. La terre était toute baignée, toute trempée, toute abreuvée de sang. Le sang des martyrs. L'Église abhorre le sang. Le sang précieux de Notre-Seigneur* JÉSUS-CHRIST. *Le sang de l'Agneau. Il a donné son sang pour nous racheter. Le corps et le sang de Notre-Seigneur* JÉSUS-CHRIST *dans le mystère de l'eucharistie.*

* *Il y a eu beaucoup de sang répandu dans cette guerre, dans cette bataille,* Beaucoup d'hommes y ont péri. *Faire couler le sang,* Être cause d'une guerre, ou d'une rixe sanglante. On dit de même, *Le sang a coulé, a été répandu,* Il y a eu des personnes blessées dans cet engagement, dans cette rixe. On dit, dans un sens analogue, et par exagération, *Inonder de sang une ville, un pays.*

* *Se battre au premier sang,* Se battre en duel, avec l'intention de cesser le combat aussitôt qu'un des deux adversaires aura été blessé.

* *Mettre un pays à feu et à sang,* Y commettre toutes sortes de cruautés.

* Fig., *Ils se font la guerre à feu et à sang,* se dit De gens irrités les uns contre les autres, et qui cherchent à se nuire par toutes sortes de voies.

* *Mettre quelqu'un en sang, tout en sang,* Blesser quelqu'un de manière qu'il soit tout couvert de son sang.

* *Fouetter, pincer, mordre jusqu'au sang,* Jusqu'à entamer la chair et en faire sortir le sang.

* Fig. et fam., *Suer sang et eau,* Faire de grands efforts, se donner beaucoup de peines, souffrir beaucoup. *J'ai sué sang et eau pour venir à bout de cette affaire. Je suais sang et eau de voir l'embarras où il était. Ce prédicateur qui avait tant de peine à parler, me faisait suer sang et eau.*

* Fig., *Il aime le sang, il est altéré de sang, c'est un homme de sang, il se plaît dans le sang, il se repaît de sang,* se dit D'un homme cruel qui aime à répandre le sang. On dit de même, *Se baigner dans le sang,* Faire mourir beaucoup de monde, par cruauté. *Il se baigna dans le sang de ses sujets.*

* Fig., *Verser le sang, répandre le sang, tremper ses mains dans le sang,* Donner la mort à un homme, à des hommes. *Épargner le sang,* Épargner la vie des hommes.

* Fig., *Le sang de cet homme crie vengeance, demande vengeance,* Il faut que le meurtre de cet homme soit vengé.

* Fig., *Payer une chose de son sang,* Être mis à mort pour l'avoir faite ou dite.

* Fig., *Laver son injure dans le sang,* Se venger de quelque insulte flétrissante, en tuant ou blessant celui de qui on l'a reçue. *Les sauvages lavent leurs injures dans le sang. Suivant un préjugé cruel, il est des affronts qu'on ne lave que dans le sang.*

* Fig., *Je donnerais de mon sang, le plus pur de mon sang, je répandrais tout mon sang, jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour....* se dit Quand on veut exprimer la grande affection qu'on a pour quelque personne, ou pour quelque chose. On dit aussi, familièrement, *Je voudrais qu'il m'en eût coûté une pinte de mon sang, et que cela fût ainsi, ne fût pas ainsi.*

* *Je le signerais de mon sang,* se dit quelquefois Pour assurer la vérité d'une chose.

* Fig., *Cela rafraîchit le sang, calme le sang, met du baume dans le sang,* se dit De ce qui arrive d'agréable. *Cela fait faire de mauvais sang, du mauvais sang,* se dit De ce qui arrive de fâcheux.

* Fig., *Cela fait bouillir le sang,* se dit De ce qui cause beaucoup d'impatience ; *Cela glace le sang,* De ce qui cause un grand effroi ; et, *Cela allume le sang,* De ce qui irrite, de ce qui anime excessivement. *Mon sang bout quand je vois de pareilles choses. Cette nouvelle a glacé mon sang dans mes veines. Cette lecture m'allume le sang.*

* Fig., *Le sang lui bout dans les veines,* se dit D'un jeune homme ardent, fougueux, qui est dans la première vigueur de l'âge.

* Fig., *Le sang lui monte à la tête,* Il est près de se fâcher, de se mettre en colère. *Le sang lui monte facilement à la tête.*

* Fig., *Il lui en a coûté le plus pur de son sang, il a donné le plus pur de son sang,* se dit en parlant De quelqu'un qui a sacrifié la meilleure partie de ce qu'il possédait. *Pour élever son fils, pour sauver son ami, il lui en a coûté, il a donné le plus pur de son sang.*

* Fig., *Sucer le sang du peuple, s'engraisser du sang du peuple,* se dit Des gens en place qui font des concussions, qui pillent le peuple.

* Prov. et fig., *Cet homme a du sang dans les veines, du sang sous les ongles, au bout des ongles,* Il est sensible à l'injure, il sait la repousser avec vigueur ; et, *Il a le sang chaud,* Il est prompt et colère.

* Fig., *Sang-froid,* L'état de l'âme lorsqu'elle est calme, lorsqu'elle se maîtrise. *Quand il est dans son sang-froid. Il lui a parlé d'un grand sang-froid. Il lui a répondu avec son sang-froid ordinaire. Être de sang-froid. Garder son sang-froid. Perdre son sang-froid.*

* *Tuer quelqu'un de sang-froid,* Le tuer de dessein prémédité, et sans être emporté par aucun de ces mouvements de colère qui peuvent diminuer l'atrocité du crime.

* En termes d'Hist. nat., *Animaux à sang blanc,* Les mollusques et autres animaux dont le sang est blanc ; par opposition aux *Animaux à sang rouge,* Les quadrupèdes, les oiseaux, les reptiles et les poissons.

* **SANG**, en termes de l'Écriture sainte, signifie, La nature corrompue ; et dans cette acception il est ordinairement joint au mot *Chair.* JÉSUS-CHRIST *a dit à saint Pierre : Ce n'est point la-chair et le sang qui vous l'ont révélé.* On dit dans une acception analogue, *Les affections de la chair et du sang,* Les sentiments naturels.

* *Baptême de sang,* Le martyre souffert sans avoir reçu le baptême. *Le baptême de sang suffit pour acquérir la gloire éternelle.*

* **SANG**, signifie aussi, Race, extraction, famille. *Être de noble sang, d'un sang vil, d'un sang abject. Être d'un sang illustre, de sang royal. Ils sont tous deux de même sang. Il est du sang de ce héros. Le sang des du Guesclin, etc.*

* Il se dit quelquefois, dans un sens moins étendu, Des enfants par rapport à leur père. *C'est votre fils, c'est votre sang. C'est un fils indigne, je le renonce pour mon sang. Je reconnais mon sang à cette noble résolution.*

* En France, *Princes du sang,* Les princes qui sont de la maison royale.

* *Droit du sang,* Le droit que la naissance donne. *Il parvint à la couronne par le droit du sang.*

* *La force du sang, la voix du sang,* Les sentiments secrets qu'on prétend que la nature donne quelquefois pour une personne de même sang, quoiqu'on ne la connaisse pas.

* *La vertu des pères ne passe pas toujours avec le sang dans leurs enfants, ne se transmet pas toujours avec le sang,* Les enfants n'ont pas toujours les bonnes qualités de leurs pères.

* Prov. et fam., *Bon sang ne peut mentir,* Les personnes nées d'honnêtes parents ne dégénèrent point. Il se dit aussi pour exprimer que L'affection naturelle entre personnes de même sang ne manque pas de se découvrir, de se déclarer dans l'occasion. *Ces deux frères étaient brouillés ; on attaque l'un, l'autre le défend : bon sang ne peut mentir.* Il se dit quelquefois, par ironie, en parlant D'une fille qui est coquette comme sa mère l'a été ou l'est encore.

* *Cela est dans le sang,* se dit Quand une personne a quelque bonne ou quelque mauvaise qualité, qu'elle tient de famille. Il se dit aussi D'une bonne ou d'une mauvaise qualité qui vient du tempérament.

* *C'est un beau sang,* se dit D'une famille composée de personnes belles et bien faites.

* *Le sang est beau dans ce pays,* Les habitants en sont ordinairement beaux et bien faits.

* **SANG**, se dit aussi dans le sens de Race, en parlant Des chevaux. *Un cheval de sang arabe. Un cheval de pur sang.*

SANG-DE-DRAGON

. s. m.

* T. de Botan. Plante qui est une espèce de patience, et dont les feuilles rendent un suc rouge comme du sang.

* **SANG-DE-DRAGON**, se dit aussi d'Une gomme-résine d'un rouge foncé, qui est fournie par différents végétaux exotiques, et qu'on employait beaucoup autrefois en médecine comme astringente. Dans ce sens, on dit également, *Sang-dragon.*

SANGIAC

. s. m.

* On appelle ainsi, dans l'empire ottoman, Chacun des districts ou arrondissements territoriaux qui forment les principales subdivisions des provinces. *Le chef-lieu, les cantons, le gouverneur d'un sangiac. Ce sangiac est très-étendu, fertile et bien peuplé. Le sangiac de Widdin, en Bulgarie ; de Salonique, en Macédoine ; de Négrepont, en Livadie, etc.*

* Il se dit aussi Du gouverneur d'un sangiac.

SANGIACAT

. s. m.

* Titre, dignité du gouverneur d'un sangiac ; ou Le sangiac même, le territoire d'un sangiac.

SANGLADE

. s. f.

* Grand coup de fouet, de sangle.

SANGLANT

, ANTE. adj.

* Taché de sang, souillé de sang. *On lui apporta la robe de son fils toute sanglante. Un mouchoir sanglant. Votre cravate est toute sanglante. Il vient de tuer un homme, son épée est encore sanglante. Il a encore les mains sanglantes du meurtre qu'il vient de commettre.*

* *Combat sanglant, défaite sanglante, rencontre sanglante,* Combat, défaite, rencontre où il y a eu beaucoup de sang répandu.

* *Mort sanglante,* Mort violente avec effusion de sang.

* *Viande sanglante, encore toute sanglante,* Viande rôtie qui est peu cuite. *Cette longe de veau est encore toute sanglante. On servit un aloyau tout sanglant, un gigot tout sanglant.* On dit plus ordinairement, *Saignant, saignante.*

* Fig., *La plaie est encore toute sanglante,* La douleur, l'affliction est encore toute récente, ou Il y a peu de temps que l'injure a été faite. *N'essayez pas de le consoler,* ou *Il n'est pas temps de vouloir les rapprocher, la plaie est encore toute sanglante.*

* *Sacrifice non sanglant,* Le sacrifice de la messe.

* **SANGLANT**, signifie figurément, Outrageux, très-offensant. *Un sanglant affront. Une injure sanglante. Il a fait une sanglante satire. Il lui a dit telle et telle chose ; cela est bien sanglant. Il lui a fait un reproche sanglant. Un sanglant outrage. Une raillerie sanglante. Un mot sanglant.*

SANGLE

. s. f.

* Bande plate et large, faite de cuir, de tissu de chanvre, etc., qui sert à ceindre, à serrer, et à divers autres usages. *Une sangle de cuir. Une sangle bien tissue. Sangle dont on se serre le corps pour courir la poste plus commodément. Serrer une sangle à l'aide d'une boucle. Sangles pour garnir un lit, un fauteuil. Les sangles d'un châssis de bois de lit. Lit de sangle. La sangle s'est lâchée, s'est rompue.*

* *La sangle d'une selle,* Sangle qui passe sous le ventre du cheval, et qui est fixée à la selle des deux côtés, de manière à la maintenir. On dit de même, *La sangle d'un bât.*

SANGLER

. v. a.

* Ceindre, serrer avec une sangle, avec des sangles. *Sangler un cheval. Sangler un mulet. Ce cheval n'est pas bien sanglé, assez sanglé.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Pour courir la poste à son aise, il faut se bien sangler.*

* Fam., et par extension, *Cette femme se sangle trop,* Elle se serre trop dans son corsage, dans son corset.

* Fig. et fam., *Sangler un coup de poing, un soufflet, sangler un coup de fouet, sangler des coups de canne, des coups de plat d'épée, etc.,* Appliquer, donner avec force un coup de poing, un soufflet, etc.

* Fig. et fam., *Il a été sanglé, on l'a sanglé,* se dit D'un homme qui a essuyé quelque mauvais traitement, ou quelque perte considérable.

* **SANGLÉ, ÉE. participe**

SANGLIER

. s. m.

* Porc sauvage. *Grand sanglier. Jeune sanglier. Hure de sanglier. Les défenses d'un sanglier. La bauge d'un sanglier. La chasse du sanglier, au sanglier. Toiles pour le sanglier. Lévriers pour le sanglier. Pâté de sanglier. Les soies d'un sanglier.*

* Prov., *Au cerf la bière, au sanglier le barbier,* Les blessures que font les défenses du sanglier sont moins dangereuses que celles des andouillers du cerf.

* **SANGLIER**, se dit aussi d'Un poisson de mer dont le museau a quelque ressemblance avec celui d'un cochon.

SANGLOT

. s. m.

* Soupir redoublé, poussé avec une voix entrecoupée. Son plus grand usage est au pluriel. *Sanglots continuels. Sanglots entrecoupés. Pousser des sanglots. Il interrompait à tout moment son discours par des sanglots. Les sanglots étouffaient sa voix. Étouffer ses sanglots.*

SANGLOTER

. v. n.

* Pousser des sanglots. *On l'entend sangloter à tout moment. Elle se mit à sangloter.*

SANGSUE

. s. f.

* (On ne prononce point le G.) Ver aquatique qui rampe au moyen de deux ventouses qu'il a à chaque extrémité, et qui suce le sang des parties du corps auxquelles il s'applique. *Sangsue noirâtre. Grosse sangsue. Petite sangsue. On emploie fréquemment les sangsues pour opérer des saignées locales. Appliquer, mettre des sangsues. Cet herboriste nourrit, vend des sangsues. Faire dégorger une sangsue.*

* Il se dit figurément de Ceux qui tirent de l'argent du peuple par de mauvaises voies, par des exactions. *Ce sont les sangsues des peuples. Ce sont de vraies sangsues.*

* Il se dit aussi de Ceux qui dans leur profession exigent une plus forte rétribution que celle qui leur appartient légitimement. *Cet homme de loi est une sangsue pour ses clients.*

SANGUIFICATION

. s. f.

* (On fait sentir l'U.) T. de Physiologie. Le changement de la nourriture ou du chyle en sang.

SANGUIN

, INE. adj.

* Qui appartient au sang. On appelle, en termes d'Anatomie, *Vaisseaux sanguins,* Les vaisseaux qui servent à la circulation du sang ; et, *Système sanguin,* L'ensemble de ces vaisseaux.

* Il signifie aussi, En qui le sang prédomine. *Il est sanguin, d'un tempérament sanguin. Les gens sanguins sont ordinairement d'une humeur gaie.*

* *Maladies, affections sanguines,* Celles qui sont dues à la trop grande abondance du sang.

* **SANGUIN**, signifie aussi, Qui est de couleur de sang. *Un rouge sanguin, de couleur sanguine. Il a tout le visage d'un rouge sanguin.*

* *Jaspe sanguin,* Le jaspe vert marqueté de rouge.

SANGUINAIRE

. adj. des deux genres

* Qui se plaît à répandre le sang humain. *Il est cruel et sanguinaire. Un homme sanguinaire. Il est d'humeur sanguinaire.*

* Il se dit aussi Des actions cruelles, et des sentiments, des opinions qui portent à la cruauté. *Des actions sanguinaires. Des exploits sanguinaires. Un zèle sanguinaire. Des dogmes sanguinaires.*

SANGUINE

. s. f.

* Mine de fer, sorte de schiste, d'un rouge foncé, qui sert à polir certains métaux, et dont on fait des crayons.

* **SANGUINE**, se dit aussi d'Une sorte de pierre précieuse de couleur de sang.

SANGUINOLENT

, ENTE. adj.

* Teint de sang. Il ne se dit guère qu'en Médecine et dans ces locutions : *Flegmes, crachats sanguinolents. Glaires sanguinolentes. Déjections sanguinolentes.*

SANHÉDRIN

. s. m.

* Nom donné aux tribunaux des Juifs. *Les affaires importantes étaient soumises au grand sanhédrin, qui les jugeait en dernier ressort. Les sanhédrins inférieurs.*

SANICLE

. s. f.

* T. de Botan. Plante ombellifère, à fleurs blanches et à tige rougeâtre, qui croît dans les lieux ombragés, et qui passe pour astringente et résolutive.

SANIE

. s. f.

* T. de Chirur. Pus séreux qui sort des ulcères. *Le pus véritable est plus épais et plus blanc que la sanie.*

SANIEUX

, EUSE. adj.

* T. de Chirur. Chargé de sanie. *Ulcère sanieux.*

SANITAIRE

. adj. des deux genres

* Qui a rapport à la santé, et particulièrement à la conservation de la santé publique. *Police sanitaire. Commission, intendance sanitaire. Lois, règlements sanitaires. Précautions, mesures sanitaires. Bulletin sanitaire.*

* *Cordon sanitaire,* Ligne de troupes placées de manière à empêcher toute communication avec une ville, avec un pays infecté de la peste ou de quelque autre maladie contagieuse.

SANS

. Préposition exclusive

* *Être sans argent, sans place, sans ressource. C'est un homme sans esprit, sans jugement, sans honneur, etc. Il est sans malice. Sans force ni vertu. Sans force et sans vertu. Une lettre sans date, sans signature. Une audace sans égale. Un homme sans pareil. Passer la nuit sans dormir. Faire quelque chose sans y penser, sans hésiter. Sans rire. Il ne saurait disputer sans se mettre en colère. Cela va sans dire. C'est un corps sans âme. Vous ferez bien cela sans moi.*

* Il se met assez souvent au commencement des phrases. Ainsi on dit : *Sans argent, sans protecteurs, que pouvais-je faire ?* N'ayant point d'argent, de protecteurs, etc. *Sans argent, point d'affaires,* À moins de donner de l'argent, etc. *Sans cet obstacle, nous aurions réussi,* Si nous n'avions-pas rencontré cet obstacle, etc. *Sans vous, sans votre recommandation, je n'aurais pas été placé,* Si vous ne m'eussiez secondé, appuyé, si je n'avais eu votre recommandation, etc. *Sans mentir, c'est un drôle de corps, c'est un méchant homme,* À parler vrai, c'est, etc. *Il a fait beaucoup, sans ce qu'il fera encore, sans parler de ce qu'il fera encore,* Pour ne rien dire de ce qu'il pourra faire encore. *Vous ferez cela, sans quoi vous serez puni,* Autrement, sinon vous serez puni : on dit de même, *Partez à l'instant même, sans cela vous serez en retard.*

* Il est quelquefois suivi de *que* et du subjonctif. *Sans que cela paraisse. Sans qu'on en parle. Je ne puis parler sans qu'il m'interrompe. Il l'a fait sans qu'on le lui ait dit. Sans que jamais personne m'ait rien reproché. Deviez-vous agir sans qu'on vous l'eût ordonné ? Il s'en est emparé sans que mon frère et moi, sans que mon frère ou moi nous en soyons aperçus.*

* **SANS**, entre aussi dans plusieurs manières de parler adverbiales. *Sans doute. Sans difficulté. Sans contredit. Sans faute. Sans vanité. Sans crainte. Sans réplique. Sans exception. Sans réserve. Sans plus. Sans fin. Sans compliment. Sans façon. Sans cérémonie. Sans cesse. Sans délai. Sans miséricorde. Etc.*

* **SANS-DENT**, s. f. Terme populaire dont on se sert pour désigner Une vieille femme qui a perdu ses dents. *C'est une vieille sans-dent. Elles sont là deux ou trois sans-dents qui médisent à qui mieux mieux de tout le monde.*

* **SANS-FLEUR**, s. f. Sorte de pomme appelée aussi *Pomme-figue.*

* **SANS-PEAU**, s. f. Sorte de poire d'été, qui est une variété du rousselet.

SANSCRIT

, ITE. adj.

* Il se dit De l'ancienne langue des brahmanes, qui est restée la langue sacrée de l'Indostan. On le dit également De ce qui a rapport à cette langue. *La langue sanscrite. Les livres, les poëmes sanscrits. Grammaire sanscrite.*

* Il s'emploie aussi comme substantif, au masculin. *L'étude du sanscrit. Ce livre est en sanscrit. Professeur de sanscrit.*

SANSONNET

. s. m.

* Oiseau noir, semé de taches blanches ou fauves, qui apprend facilement à siffler et même à parler. On le nomme aussi *Étourneau. Ce sansonnet siffle toute sorte d'airs. Apprendre à parler à un sansonnet.*

* **SANSONNET**, se dit aussi d'Un poisson de mer qui est un petit maquereau.

SANTAL

. s. m.

* *Voyez* **SANDAL**.

SANTÉ

. s. f.

* État de celui qui est sain, qui se porte bien. *Bonne santé. Mauvaise santé. Parfaite santé. Santé entière, ferme, robuste. Forte santé. Santé chancelante. Santé délicate. Santé brillante. L'éclat de la santé. Un visage brillant, resplendissant de santé. Avoir de la santé. N'avoir pas de santé. Cela ruine, use la santé. Avoir soin de sa santé. Être en santé. Conserver sa santé. Ménager sa santé. Rétablir sa santé. Recouvrer sa santé. C'est un grand trésor que la santé. Avoir un visage de santé, un air, une figure de santé. J'ai appris l'état de votre santé. Il a un grand fonds de santé. Sa santé est altérée, est délabrée, est perdue. Cela lui a rendu la santé. Jouir d'une bonne santé. Il n'a pas deux jours de santé de suite. Comment va la santé ? La santé est-elle bonne ? Réjouissez-vous, faites provision de santé. Il faut savoir gouverner votre santé. Il crève de santé, quoiqu'il se plaigne toujours. Il ne faut pas abuser de sa santé. Il y a des santés faibles que peu de chose dérange.*

* Fam. et par exagérat., *Une santé imperturbable, insolente,* Une santé que rien n'altère. On dit proverbialement, dans le même sens, *Une santé de crocheteur.*

* *Officiers de santé,* Médecins d'un ordre inférieur, dont l'admission n'exige pas des études approfondies.

* Chez le roi, *Service de santé,* Les médecins et chirurgiens attachés au service de la santé du roi.

* *Maison de santé,* Maison où l'on reçoit des malades pour les soigner et les guérir, moyennant un prix convenu.

* *Lieu, maison de santé,* ou absolument, *La santé,* se dit d'Une certaine maison où l'on porte les pestiférés, et où l'on retient ceux qui viennent de lieux soupçonnés de peste. *On l'a mis à la maison de santé.* Il vieillit : voyez LAZARET.

* *Bureau de santé,* Établissement formé dans les villes maritimes pour inspecter les bâtiments qui viennent du Levant, ou de tout autre pays infecté ou soupçonné de contagion. On dit dans un sens analogue : *Le bateau, le canot de santé. Un garde de santé.*

* *Billet de santé,* Attestation que des officiers ou des magistrats donnent en temps de peste, pour certifier qu'un voyageur ne vient pas d'un lieu suspect.

* *Chocolat de santé,* Propre à entretenir la santé. On dit de même, *Flanelle de santé.*

* **SANTÉ**, se dit quelquefois en parlant Du moral. *La santé de l'esprit. La santé de l'âme nous occupe moins que celle du corps.*

* *À votre santé.* Façon de parler dont on se sert à table, lorsqu'on boit à quelqu'un. On dit de même, *À la santé de monsieur un tel, de madame une telle ;* et, en des sens analogues : *Boire à la santé de quelqu'un. Porter la santé de quelqu'un. Je vous porte la santé d'un tel, faites-m'en raison. Porter des santés. Nous avons bu tant de santés.*

SANTOLINE

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes très-odorantes et très-amères, qui appartient à la famille des Composées.

* **SANTOLINE**, est aussi le nom pharmaceutique de La graine de diverses espèces d'armoises, qui s'emploie comme vermifuge, et qu'on appelle autrement *Semen-contra*.

SANTON

. s. m.

* Nom d'une sorte de moines chez les mahométans.

SANVE

. s. f.

* Nom vulgaire du sénevé sauvage.

SAOUL

, SAOULER

* *Voy*. SOÛL, SOÛLER.

SAPA

. s. m.

* T. de Pharmacie. Moût, suc de raisin évaporé jusqu'à consistance de miel. *Le sapa est laxatif*. Voyez **RAISINÉ**.

SAPAJOU

. s. m.

* Genre de singe d'Amérique, qui a la queue prenante, et qui est fort petit. *Vous avez là un joli sapajou.*

* Il se dit, figurément et familièrement, d'Un petit homme laid et ridicule. *C'est un vrai sapajou.*

SAPAN

. s. m.

* Nom d'un bois propre à la teinture, et qui vient du Japon. *Bois de sapan.*

SAPE

. s. f.

* T. qui s'emploie principalement dans le Génie. Il se dit Du travail de la tranchée, lorsque les assiégeants, arrivés à portée de mousqueton de la place, emploient, pour se couvrir, des paniers cylindriques appelés gabions. *Il a été commandé pour la sape. Continuer la sape. Pousser la sape. Aller à la sape. Demi-sape. Sape pleine* ou *entière. Sape double. Sape volante.*

* Il se dit aussi de L'ouvrage même qu'on fait en sapant. *La sape est fort avancée.*

SAPER

. v. a.

* Travailler avec le pic et la pioche à détruire les fondements d'un édifice, d'un bastion, etc. *Saper une muraille, la saper par le pied, par le fondement.*

* Il se dit figurément en parlant De religion, de morale, de politique. *Saper les fondements d'un État, le saper par les fondements. Saper les fondements de la religion. On a sapé les fondements de sa doctrine. C'est saper toutes les bases de la morale.*

* **SAPÉ, ÉE. participe**

SAPEUR

. s. m.

* Celui qui est employé à la sape. *On commanda les sapeurs.*

* Il se dit, particulièrement, d'Une espèce de soldats armés d'une hache et portant un grand tablier de peau, qui marchent en tête des régiments d'infanterie. *Sapeurs et musique en tête. Il est sapeur dans tel régiment.*

* *Sapeur-pompier.* Voyez **POMPIER**.

SAPHÈNE

. s. f.

* T. d'Anat. Nom donné à Deux veines de la jambe que l'on aperçoit aisément sous la peau, près de chaque malléole, et à l'une ou l'autre desquelles se pratique la saignée du pied. *La grande saphène* ou *saphène interne. La petite saphène* ou *saphène externe.*

SAPHIQUE

. adj. et s. m.

* Il se dit D'une sorte de vers composé de onze syllabes, qui était fort en usage chez les Grecs et les Latins, et qu'on prétend avoir été inventé par Sapho. *Une ode en vers saphiques. Une strophe composée de trois saphiques et d'un adonien.*

SAPHIR

. s. m.

* Pierre précieuse moins dure que le diamant, brillante et de couleur bleue. *Saphir bien net. Saphir bien mis en oeuvre. Saphir d'Orient. Saphir du Brésil.*

SAPHIRINE

. s. f.

* Variété de calcédoine, qui a la couleur du saphir. *Un cachet de saphirine. Graver une saphirine.*

SAPIDE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Qui a de la saveur. *Les corps, les substances sapides.*

SAPIENCE

. s. f.

* Sagesse. Il est vieux, et ne s'emploie guère que dans cette phrase proverbiale, *Le pays de sapience,* La Normandie.

* Absol., *La Sapience*, se dit quelquefois, en style théologique, Du livre de Salomon qu'on appelle autrement *La Sagesse. Salomon dit, dans la sapience...*

SAPIENTIAUX

. adj. m. pl.

* Il ne se dit que De certains livres de l'Écriture sainte. *Les Proverbes, l'Ecclésiaste, l'Ecclésiastique, sont du nombre des livres sapientiaux.*

SAPIN

. s. m.

* Grand arbre résineux et toujours vert, dont le tronc est ordinairement fort droit. *Le sapin croît surtout dans les régions du Nord et sur le haut des montagnes. Une forêt de sapins. Un semis de sapins. La poix de Bourgogne est fournie par une espèce de sapin. La colophane est tirée du sapin commun. Du bois de sapin. Des ais de sapin. Le sapin sert à faire des mâts de navires, des bières pour enterrer les morts, des armoires, des cloisons légères, etc.*

* Prov. et fig., *Il sent le sapin,* se dit D'un homme qui a mauvais visage, et qui paraît devoir mourir bientôt. On dit aussi, *Sa toux, sa phthisie, son asthme sent le sapin.*

* **SAPIN**, se dit, figurément et familièrement, d'Une voiture de place, d'un fiacre. *Nous avons pris un sapin. Monter dans un sapin.*

SAPINE

. s. f.

* Solive ou planche de bois de sapin.

SAPINIÈRE

. s. f.

* Lieu planté de sapins.

SAPONAIRE

. s. f.

* T. de Botan. Plante de la famille des OEillets, qui vient dans les endroits frais, au bord des champs et des bois, et à laquelle on attribue des vertus fondantes : ses feuilles, broyées dans de l'eau, y forment une écume semblable à celle du savon, et la rendent propre à blanchir le linge, les dentelles, etc.

SAPORIFIQUE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Qui produit la saveur. *Les particules saporifiques d'une substance.* Il est peu usité.

SAPOTÉ

ou SAPOTILLE. s. f.

* Fruit du sapotier ou sapotillier.

SAPOTIER

ou SAPOTILLIER. s. m.

* Arbre des Antilles qui porte un fruit excellent.

SARABANDE

. s. f.

* Danse grave sur un air à trois temps. *Danser une sarabande. Sarabande espagnole. Danser la sarabande avec des castagnettes.*

* Il se dit aussi de L'air sur lequel on danse une sarabande. *Jouer une sarabande. Composer une sarabande. Chanter une sarabande.*

SARBACANE

. s. f.

* Long tuyau par lequel on peut jeter quelque chose en soufflant. *Sarbacane de verre, de bois, de fer-blanc. Jeter des pois avec une sarbacane. Ils se parlaient par une sarbacane, pour n'être pas entendus des autres.*

* Fig. et fam., *Parler par sarbacane*, Parler par des personnes interposées. *Je ne veux point parler par sarbacane dans cette affaire, je veux traiter avec lui directement.* Il est vieux.

SARBOTIÈRE

. s. f.

* T. de Limonadier. Vase de métal dans lequel on prépare les liqueurs qui doivent être servies en glaces ou en sorbets.

SARCASME

. s. m.

* Raillerie amère et insultante. *Ce trait passe la plaisanterie ; c'est un sarcasme. Essuyer des sarcasmes. Démosthène emploie souvent le sarcasme, pour reprocher plus vivement aux Athéniens leur indolence.*

SARCASTIQUE

. adj. des deux genres

* Qui tient du sarcasme. *Un ton sarcastique.*

SARCELLE

. s. f.

* Oiseau aquatique semblable au canard, mais plus petit. *La sarcelle est le plus délicat des oiseaux de rivière.*

SARCLAGE

. s. m.

* Action de sarcler, ou Le résultat de cette action. *Faire le sarclage. Payer tant pour le sarclage d'un jardin.*

SARCLER

. v. a.

* Arracher avec la main, ou couper entre deux terres avec un instrument tranchant, les mauvaises herbes qui croissent dans un champ, dans un jardin. *Sarcler les mauvaises herbes d'un jardin.*

* *Sarcler les orges, les avoines,* Arracher les herbes d'un terrain où l'on a semé de l'orge, de l'avoine.

* **SARCLÉ, ÉE. participe**

SARCLEUR

. s. m.

* Homme de journée qu'on emploie à sarcler un champ, un jardin. *Il lui faut trente sarcleurs pour arracher les mauvaises herbes de son champ, de son jardin, etc.*

SARCLOIR

. s. m.

* Instrument propre à sarcler. *Un bon sarcloir*.

SARCLURE

. s. f.

* Ce qu'on arrache d'un champ, d'un jardin en le sarclant. *Les sarclures d'une allée de jardin*.

SARCOCÈLE

. s. m.

* T. de Chirur. Tumeur charnue et dure qui se forme au scrotum : c'est le squirre ou cancer du testicule.

SARCOCOLLE

. s. f.

* Matière végétale résineuse que l'on employait autrefois comme astringente et détersive, et que l'on croyait propre à hâter la consolidation des plaies.

SARCOCOLLIER

. s. m.

* T. de Botan. Arbuste de l'Éthiopie et des bords de la mer Rouge, duquel découle la matière résineuse appelée *Sarcocolle*.

SARCOLOGIE

. s. f.

* Partie de l'anatomie qui traite des chairs et des parties molles. *Traité de sarcologie.*

SARCOMATEUX

, EUSE. adj.

* T. de Chirur. Qui tient du sarcome. *Tumeur sarcomateuse.*

SARCOME

. s. m.

* T. de Chirur. Toute excroissance ou tumeur qui a la consistance de la chair.

SARCOPHAGE

. s. m.

* Tombeau dans lequel les anciens mettaient les corps qu'ils ne voulaient pas brûler, et qui était fait, dit-on, d'une sorte de pierre caustique propre à consumer les chairs en peu de temps.

* Il se dit aujourd'hui Du cercueil ou de sa représentation dans les grandes cérémonies funèbres.

SARCOPHAGE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Il se dit Des médicaments qui brûlent les chairs, et qu'on nomme aussi *Cathérétiques. Médicaments sarcophages.*

* Il s'emploie substantivement, au masculin. *Les sarcophages.*

SARCOTIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Il s'est dit Des remèdes que l'on croyait propres à accélérer la régénération des chairs, et que l'on appelait aussi *Incarnatifs.*

* Il s'emploie substantivement, au masculin. *Les sarcotiques.*

SARDANAPALE

. s. m.

* Nom d'un monarque d'Assyrie qui vécut dans la mollesse et dans la volupté : on l'applique, par antonomase, Aux princes et aux grands qui mènent une vie efféminée, dissolue. *C'est un Sardanapale.*

SARDINE

. s. f.

* Poisson de mer qui ressemble au hareng commun, mais qui est plus petit. *Petite sardine. Grosse sardine. Sardine de Royan. Sardine de Marseille. La pêche des sardines. Sardine fraîche. Sardine salée.*

SARDOINE

. s. f.

* Sorte d'agate, non transparente, qui est de deux ou trois couleurs. *Sardoine orientale. Sardoine de prix.*

SARDONIEN

ou SARDONIQUE. adj. m.

* Il ne s'emploie que dans la locution, *Ris sardonien* ou *sardonique,* Sorte de ris convulsif causé par une contraction dans les muscles du visage.

* Fig., *Il a un ris sardonique,* se dit D'un homme qui rit à contre-coeur et par grimace ; et plus ordinairement D'un homme dont le ris annonce beaucoup de malignité.

SARIGUE

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Animal mammifère dont la femelle a sous le ventre une espèce de bourse ou de poche dans laquelle elle porte ses petits.

SARMENT

. s. m.

* Le bois que pousse un cep de vigne. *Cette vigne a poussé beaucoup de sarment cette année. Couper du sarment pour en faire des fagots, des javelles. Un fagot de sarment. De la cendre de sarment.*

* Prov. et pop., *Du jus de sarment,* Du vin.

SARMENTEUX

, EUSE. adj.

* Il se dit D'une vigne qui pousse beaucoup de sarment. *Vigne sarmenteuse.*

* Il se dit, par extension, en Botanique, Des plantes dont la tige est longue, flexible et grimpante comme le sarment. *Plante sarmenteuse.*

SARONIDE

. s. m.

* Nom d'une classe de prêtres gaulois. *Les saronídes étaient des espèces de druides.*

SARRASIN

. adj. m.

* Il n'est point mis ici comme nom de peuple ; on le mentionne à cause de son emploi dans cette locution, *Blé sarrasin*, Espèce de renouée, qu'on appelle autrement *Blé noir*, et qui porte de petites graines noires et anguleuses.

* Il s'emploie plus ordinairement comme substantif. *Semer du sarrasin. Le sarrasin est un très-bon engrais. Donner de la graine de sarrasin à la volaille. Pain, gâteau de sarrasin.*

SARRASINE

. s. f.

* T. de Fortification. Herse formée de gros pieux de bois ferrés en pointe par le bas, que l'on suspend entre le pont-levis et la porte d'une ville, d'un château fort, etc., pour la baisser au besoin.

SARRAU

. s. m.

* Espèce de souquenille que portent les paysans, les rouliers, etc., et qui faisait autrefois partie de l'équipement des soldats. *Un sarrau de toile. Un large sarrau.*

SARRETTE

ou SERRETTE. s. f.

* Plante vivace, à fleurs composées, qui se plait dans les lieux humides et ombragés : elle fournit une couleur jaune assez solide, mais moins brillante que celle de la gaude, et qu'on emploie rarement aujourd'hui dans les manufactures.

SARRIETTE

. s. f.

* Plante odoriférante de la famille des Labiées, qui sert pour assaisonner des ragoûts.

SARROT

. s. m.

* *Voyez* **SARRAU**.

SAS

. s. m.

* Tissu de crin, de soie, etc., qui est entouré d'un cercle de bois, et qui sert à passer de la farine, du plâtre, des liquides, etc. *Gros sas. Sas délié. De la farine passée au gros sas.*

* *Plâtre au sas*, Celui qui, étant passé au sas ou au tamis, sert à faire les enduits.

* Prov. et fig., *Passer une chose au gros sas,* L'examiner légèrement, avec peu de soin. *Ces affaires ont été passées au gros sas.*

* *Faire tourner le sas,* Faire avec un sas une espèce de sortilége par le moyen duquel on prétend découvrir l'auteur d'un larcin.

SAS

. s. m.

* T. d'Archit. hydraulique. Bassin ménagé, dans la longueur d'un canal de navigation, pour y retenir les eaux, qu'on verse, suivant le besoin, dans la chambre d'écluse au-dessus de laquelle il est situé.

SASSAFRAS

. s. m.

* Arbre grand et rameux, de la famille des Lauriers, qui croît principalement dans l'Amérique septentrionale, et dont le bois et l'écorce sont d'un grand usage en médecine comme sudorifiques et diurétiques.

SASSE

. s. f.

* T. de Marine. Sorte de pelle creuse qui a une anse ou poignée : elle sert à jeter l'eau hors des navires, et surtout hors des petites embarcations. *Voy*. ESCOPE.

SASSENAGE

. s. m.

* Fromage qui tire son nom d'un lieu du Dauphiné où il se fait.

SASSER

. v. a.

* Passer au sas. *Sasser de la farine, du plâtre.*

* Il signifie, figurément et familièrement, Discuter, examiner, rechercher avec exactitude. *On a bien sassé cette affaire, on l'a sassée et ressassée.*

* **SASSÉ, ÉE. participe**

SATAN

. s. m.

* Nom que l'Écriture donne ordinairement à l'esprit tentateur. *Renoncer à Satan et à ses pompes. Retire-toi, Satan. Arrière, Satan. Les ruses de Satan.*

* En langage de dévotion, *Le royaume de Satan,* Le monde ; et, *Les fils de Satan,* Les pervers.

* Prov. et fam., *Un orgueil de Satan,* Un orgueil extrême. On dit de même, *Orgueilleux comme Satan.*

SATANIQUE

. adj. des deux genres

* De Satan. Il est synonyme de *Diabolique,* et plus fort, Satan étant réputé le chef des démons. *Esprit satanique. Méchanceté satanique.* Il est familier.

SATELLITE

. s. m.

* On appelle ainsi Tout homme armé qui est aux gages et à la suite d'un autre, comme le ministre et l'exécuteur de ses violences. *Il se fait toujours accompagner de deux ou trois satellites. Il vint avec tous ses satellites.* Il ne se prend qu'en mauvaise part.

* **SATELLITE**, en Astronomie, se dit de Petits astres qui tournent autour d'une planète, comme la lune autour de la terre. *Les satellites de Jupiter. Les satellites de Saturne. La lune est le satellite, est satellite de la terre.*

* En termes d'Anat., *Veines satellites*, Veines qui avoisinent les artères. Dans cette phrase, *Satellites* est employé adjectivement.

SATIÉTÉ

. s. f.

* Réplétion d'aliments qui va jusqu'au dégoût. *Manger jusqu'à satiété, jusqu'à la satiété.*

* Il se dit aussi figurément. *La satiété des plaisirs, des honneurs. La satiété des richesses. Répéter une chose jusqu'à satiété.*

SATIN

. s. m.

* Étoffe de soie plate, qui est fine, douce, moelleuse et lustrée. *Satin de Gênes, de Tours, de Lyon, de Bruges, de la Chine. Satin plain,* ou mieux *Satin uni. Satin figuré, à fleurs, rayé. Gros satin. Petit satin. Satin blanc, gris, noir, orangé, rouge, etc. Robe de satin. Des thèses imprimées sur du satin.*

* Prov., *Avoir la peau douce comme un satin, comme du satin*, Avoir la peau fort douce et fort unie. On dit figurément dans le même sens, *Avoir une peau de satin.*

SATINADE

. s. f.

* Petite étoffe de soie très-mince qui imite le satin. *Il ne faut pour doublure à cet habit que de la satinade. Chambre meublée d'une satinade.*

SATINAGE

. s. m.

* Action de satiner, ou Le résultat de cette action. *Le satinage rend le papier plus lisse et plus fin.*

SATINER

. v. a.

* Donner à une étoffe, à un ruban, à du papier, l'oeil du satin.

* En termes de Fleuriste, *Cette tulipe satine,* Elle approche, par sa blancheur, de l'éclat du satin. Dans cette phrase, *Satiner* est neutre.

* **SATINÉ, ÉE. participe**, *Du ruban satiné. Du papier satiné.*

* Fig., *Une peau satinée*, Une peau douce comme du satin. *Une tulipe satinée,* Une tulipe d'un très-beau blanc de satin.

SATIRE

. s. f.

* Ouvrage en vers, fait pour reprendre, pour censurer, pour tourner en ridicule les vices, les passions déréglées, les sottises, les impertinences des hommes. *Satire d'Horace, de Juvénal, de Boileau. Satire contre l'avarice, contre l'ambition. Sanglante satire. Satire piquante. Fine satire. Faire une satire. On a fait contre lui une satire qui le couvre de ridicule.*

* Il se dit aussi de Certains autres ouvrages, ordinairement mêlés de prose et de vers, qui sont faits dans la même intention. *La Satire de Pétrone. La Satire Ménippée.*

* Fig., *Sa conduite fait la satire de la vôtre,* L'honnêteté, la régularité de sa conduite fait remarquer davantage les torts de la vôtre.

* **SATIRE**, signifie aussi, Tout écrit ou discours piquant, médisant, contre quelqu'un. *Il a fait une longue satire contre vous. Il y a de certaines louanges qui sont des satires. Ce n'est pas un récit, c'est une satire.*

SATIRIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à la satire, qui tient de la satire. *Ouvrage satirique. Pièce satirique. Poëte satirique. Poésie satirique. Trait satirique. Discours satirique.*

* Il signifie aussi, Enclin, porté à la médisance. *Homme satirique. Esprit satirique. Langue satirique.*

* Il s'emploie souvent comme substantif, et signifie, Auteur de satires. *Boileau est le premier de nos satiriques.*

SATIRIQUEMENT

. adv.

* D'une manière satirique. *Cela est dit satiriquement.*

SATIRISER

. v. a.

* Railler quelqu'un d'une manière piquante et satirique. *C'est un homme qui satirise ses meilleurs amis.* On l'emploie aussi neutralement. *Il ne fait autre chose que satiriser. Satiriser finement. Satiriser grossièrement.* Il est peu usité.

* **SATIRISÉ, ÉE. participe**

SATISFACTION

. s. f.

* Contentement. *J'ai eu bien de la satisfaction dans son entretien. Cet enfant donne de la satisfaction à ses parents. Éprouver une douce satisfaction. Je lui en ai témoigné ma satisfaction. C'est une affaire dont vous n'aurez jamais de satisfaction. Les choses se passèrent à la satisfaction générale. Un air de satisfaction.*

* **SATISFACTION**, se dit aussi de L'action par laquelle on satisfait quelqu'un, en réparant l'offense qu'on lui a faite. *Il l'avait offensé, il a été obligé de lui faire satisfaction, de lui donner satisfaction. Il faut que la satisfaction soit proportionnée à l'offense. Vous n'aurez jamais satisfaction de cette injure.*

* Il se dit, en langage de dévotion, de Ce qu'on est obligé de faire à l'égard de Dieu, pour réparation des péchés qu'on a commis. *Il faut jeûner et faire l'aumône en satisfaction de ses péchés. La satisfaction fait partie du sacrement de pénitence.*

SATISFACTOIRE

. adj. des deux genres

* T. dogmatique. Qui est propre à réparer, à expier les fautes commises. Dans cette acception, il ne se dit que De la mort de JÉSUS-CHRIST, et Des oeuvres de pénitence qu'on fait en satisfaction de ses péchés. *La mort de Notre-Seigneur est satisfactoire pour tous les hommes. Nos oeuvres ne sont satisfactoires qu'en vertu de la satisfaction de* JÉSUS-CHRIST.

SATISFAIRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Faire.*) Contenter, donner sujet de contentement. *Un enfant qui satisfait son père et sa mère. Un écolier qui satisfait ses maîtres. C'est un homme qui satisfait tous ceux qui ont affaire à lui. On ne peut satisfaire tout le monde.*

* *Satisfaire ses créanciers, satisfaire ses ouvriers,* Leur payer ce qui leur est dû. *Cet ouvrier n'a plus rien à me demander, je l'ai satisfait. Une femme n'est pas tenue de satisfaire de sa dot les créanciers de son mari, à moins qu'elle ne se soit obligée envers eux.*

* *Satisfaire un homme qu'on a offensé,* Lui faire réparation. *Vous l'avez offensé, il faut le satisfaire.*

* *Satisfaire sa passion, sa colère, son ambition, sa vanité, sa curiosité, etc.,* Contenter sa passion, sa colère, son ambition, etc. ; se laisser aller aux mouvements de sa passion, de sa colère ; de son ambition, de sa vanité, de sa curiosité, et exécuter ce qu'elles conseillent.

* *Satisfaire un besoin,* Faire ce que ce besoin exige.

* *Satisfaire l'esprit, les sens, le goût, la vue, l'oreille, etc.,* se dit Des choses qui plaisent à l'esprit, aux sens, au goût, etc. *Cette musique satisfait l'oreille. Cet objet satisfait la vue. Ce discours satisfait l'esprit, la raison.* On dit, dans le sens contraire, *Son discours, son poëme, etc., ne m'a pas satisfait,* Il ne m'a pas plu.

* *Satisfaire l'attente de quelqu'un,* Remplir l'attente, répondre à l'attente de quelqu'un. *Il s'en faut beaucoup qu'il ait satisfait l'attente du public.*

* **SATISFAIRE**, avec le pronom personnel, signifie, Contenter le désir qu'on a de quelque chose. *Il y a longtemps qu'il avait envie de voir l'Angleterre, enfin il s'est satisfait.*

* *Se satisfaire soi-même,* Tirer soi-même raison d'une offense, d'une injure. *Il dit que vous l'avez offensé, et que, si vous ne le satisfaites, il trouvera moyen de se satisfaire lui-même.*

* **SATISFAIRE**, s'emploie aussi comme verbe neutre, et signifie, Faire ce qu'on doit par rapport à quelque chose. En ce sens, et lorsqu'il reçoit un complément, il est toujours suivi de la préposition *à. Satisfaire à son devoir. Satisfaire à ses obligations. Satisfaire aux commandements de Dieu. Satisfaire au précepte. Satisfaire à la justice de Dieu. Satisfaire à la loi. Satisfaire aux ordres du roi. Il a entièrement satisfait. Satisfaire à un payement. Satisfaire à une objection.*

* **SATISFAIT, AITE. participe**, Il s'emploie quelquefois comme adjectif ; et alors il signifie, Content. *Dieu merci, le voilà satisfait. Il est fort satisfait de sa personne. Il est satisfait de son sort. Quand cela vous arriverait, en seriez-vous plus satisfait ?*

SATISFAISANT

, ANTE. adj.

* Qui contente, qui satisfait. *Ce discours n'est guère satisfaisant. Des manières satisfaisantes. Des raisons satisfaisantes. Cela est bien satisfaisant pour eux.*

SATRAPE

. s. m.

* Titre des gouverneurs de province, chez les anciens Perses. *Le luxe et l'orgueil des satrapes avaient passé en proverbe chez les Grecs.*

* Fig., *C'est un satrape, un vrai satrape,* se dit D'un grand seigneur orgueilleux, voluptueux et despote.

SATRAPIE

. s. f.

* Gouvernement d'un satrape.

SATURATION

. s. f.

* T. de Chimie. État d'un liquide qui est saturé. *L'acide est au point de la saturation. Il y a saturation dans le sulfate de soude neutre.*

SATURER

. v. a.

* T. de Chimie. Dissoudre dans un liquide le plus de matière qu'il est possible ; mettre dans un liquide tout ce qu'il peut dissoudre d'une matière, en sorte que ce qu'on ajoute au delà reste libre et ne se dissout point. *Saturer un acide avec un alcali.*

* **SATURÉ, ÉE. participe**, *L'acide est saturé. De l'eau saturée de sel, de sucre.*

* *Eau de chaux saturée,* Eau dans laquelle on a mis une quantité de chaux suffisante pour que cette eau ne puisse en dissoudre davantage.

* Fig., *Le public est saturé de ce genre d'ouvrages,* On en a tant publié, qu'il n'en veut plus lire, plus acheter.

SATURNALES

. s. f. pl.

* Fêtes en l'honneur de Saturne. *Les saturnales se célébraient à Rome au mois de décembre. Les saturnales étaient des jours privilégiés pendant lesquels les esclaves jouissaient d'une apparence de liberté. La liberté des saturnales.*

* Il se dit figurément de Certains temps de licence, de désordre. *Les jours gras sont de véritables saturnales. Ces temps d'anarchie furent de sanglantes saturnales.*

SATURNE

. s. m.

* T. d'Astron. Nom emprunté à la mythologie, et donné à une des planètes du système solaire. *La planète de Saturne. Le ciel de Saturne. L'anneau de Saturne. Les satellites de Saturne. La révolution de Saturne autour du soleil s'accomplit en trente ans.*

* En termes d'ancienne Chimie, *Saturne,* Le plomb ; *Sel de Saturne,* La combinaison de l'acide du vinaigre avec l'oxyde de plomb, quand cette combinaison est solide ; et, *Extrait de Saturne,* Cette même combinaison, quand elle est à l'état de sirop.

SATYRE

. s. m.

* Sorte de demi-dieu qui, selon la Fable, habitait les bois, et qui avait des jambes et des pieds de bouc. *Les faunes et les satyres.*

* Fig. et fam., *C'est un satyre,* se dit D'un homme extrêmement adonné aux femmes.

SATYRE

. s. f.

* T. d'Antiq. Ce nom désignait, chez les Grecs, Certains poëmes mordants, espèce de pastorales ainsi nommées, parce que les satyres en étaient les principaux personnages : ces poëmes n'avaient point de ressemblance avec ceux que nous appelons *Satires,* d'après les Romains. *Les satyres grecques étaient des farces, ou des parodies de pièces sérieuses.*

SATYRIASIS

. s. m.

* (On fait sentir l'S finale). T. de Médec. Maladie qui consiste en une érection continuelle.

SATYRION

. s. m.

* T. de Botan. Plante de la famille des orchis, qui exhale une odeur de bouc fort désagréable, et dont les racines tuberculeuses imitent un scrotum.

SATYRIQUE

. adj. des deux genres

* T. d'Antiq. Qui appartient aux satyres. *Danse satyrique,* Danse qui consistait en postures indécentes et lubriques. *Jeux satyriques,* Espèces de farces qu'on jouait à Rome avant les grandes pièces, et qui étaient une imitation des satyres grecques.

SAUCE

. s. f.

* Assaisonnement liquide où il entre du sel, et ordinairement quelques épices pour y donner du goût. *Bonne sauce. Sauce friande. Sauce de haut goût. Sauce d'un goût relevé. Sauce fade, insipide. Sauce blanche, rousse. Sauce au beurre noir. Sauce aux câpres. Sauce au poivre et au vinaigre. Faire une sauce à quelque viande. Tremper son pain dans la sauce. Tâter aux sauces. Il faut le laisser bouillir dans la sauce.*

* *Cette sauce n'est pas faite, n'est pas assez faite,* N'a pas assez bouilli, n'est pas assez liée.

* *Sauce verte,* Sauce faite avec du blé vert, avec du jus d'herbes crues. *Sauce douce,* Sauce faite avec du sucre et du vinaigre ou du vin. *Sauce-Robert,* Sauce faite avec de la moutarde, de l'oignon et du vinaigre. *Sauce à* ou *au pauvre homme,* Sauce froide, faite avec de l'eau, du sel et de la ciboule.

* *Sauce courte,* Sauce peu abondante.

* Fam., *Donner ordre aux sauces,* Aller dans la cuisine prendre soin que tout soit bien apprêté. *Il est allé donner ordre aux sauces.*

* Prov., *Il n'est sauce que d'appétit,* Quand on a faim, on trouve bon tout ce qu'on mange.

* Prov. et fig., *La sauce vaut mieux que le poisson,* L'accessoire vaut mieux que le principal, les accompagnements valent mieux que la chose même. On dit à peu près dans le même sens, *La sauce fait manger le poisson*

* Prov. et fig., *Il ne sait à quelle sauce manger le poisson,* se dit D'un homme qui se sent embarrassé de quelque discours qu'on lui tient, de quelque procédé qu'on a avec lui.

* Prov. et fig., *Vous ne sauriez faire une bonne sauce, mettre une bonne sauce à cela,* se dit en parlant D'une affaire, d'une action à laquelle on ne saurait donner une apparence satisfaisante. On dit de même, *Cela ne vaut rien, à quelque sauce que vous le mettiez.*

* Prov. et fig., *On ne sait à quelle sauce le mettre,* se dit D'un homme qu'on ne sait à quoi employer, qui n'est propre à rien. Dans un sens contraire, *Il est bon à toutes sauces, on peut le mettre à toutes sauces,* se dit D'un homme qui est propre à tout.

* Prov. et fig., *Faire la sauce à quelqu'un,* Le réprimander. *Envoyez-le-moi, je lui ferai sa sauce, je lui ferai bien sa sauce.*

* *Sauce du tabac,* Eau salée dans laquelle on a mis quelques autres ingrédients, et dont on se sert pour la préparation du tabac en poudre.

SAUCER

. v. a.

* Tremper du pain, de la viande, etc., dans la sauce. *Saucez votre pain, la sauce est bonne. Cette viande n'est pas bonne si on ne la sauce.*

* Fig., fam. et par plaisanterie, *Cet homme a été saucé dans la boue, dans le ruisseau, dans la rivière,* Il est tombé dans la boue, il a été traîné dans le ruisseau, etc. *Il a été saucé dans la boue, dans le ruisseau,* se dit aussi, dans une acception plus figurée, De quelqu'un qui a été raillé durement, traité avec un grand mépris.

* Fig. et pop., *Saucer quelqu'un,* Le gronder, le réprimander fortement. *Il l'a bien saucé. Il fut saucé qu'il n'y manqua rien. Il a été saucé d'importance.*

* **SAUCÉ, ÉE. participe**, En Numismatique, *Médailles saucées,* Médailles de cuivre couvertes d'une feuille d'étain.

SAUCIÈRE

. s. f.

* Vase creux dans lequel on sert des sauces sur la table. *Saucière d'argent, de porcelaine. Petite saucière.*

SAUCISSE

. s. f.

* Boyau de porc ou d'autre animal, rempli de viande crue, hachée, et assaisonnée. *Saucisse de porc. Saucisse de veau. Faire rôtir, faire griller des saucisses. Mettre des saucisses sur le gril, à la poêle.*

SAUCISSON

. s. m.

* Sorte de saucisse qui est fort grosse et de très-haut goût. *Saucisson de Bologne, de Lyon. Une tranche de saucisson. Saucisson à l'ail. Saucisson cru. Saucisson cuit.*

* Il se dit, par analogie, en termes d'Artificier, d'Une sorte de grosse fusée.

* Il se dit également, en termes de Guerre, d'Un long rouleau de toile rempli de poudre dont on se sert pour porter le feu à un fourneau de mine. *Mettre le feu à un saucisson, au saucisson.*

* Il se dit aussi de Fagots très-longs qu'on emploie pour revêtir les talus intérieurs et les embrasures des batteries.

SAUF

, AUVE. adj.

* Qui n'est point endommagé, qui est hors de péril. On le joint souvent avec *Sain. Il en est revenu sain et sauf. Il a eu la vie sauve. Les assiégés sortirent vies et bagues sauves. Je vous servirai en toutes choses, mon honneur sauf.*

* **SAUF**, est quelquefois invariable, et signifie, Sans blesser, sans donner atteinte à. *Sauf le respect de la compagnie. Sauf votre honneur. Sauf votre respect. Sauf le respect que je vous dois.* Ces phrases ont vieilli ; on s'en sert quelquefois pour adoucir, pour excuser des paroles trop hardies ou trop libres.

* Il signifie aussi, Sans exclure, sans préjudice, avec réserve de. *Sauf meilleur avis. Sauf son recours sur un tel, contre un tel. Sauf correction.* On l'emploie dans un sens analogue

avec la préposition à, suivie d'un infinitif. *Sauf à changer. Sauf à déduire. Sauf à recommencer.*

* En termes de Chancellerie, *Sauf en autre chose notre droit, et l'autrui en toutes,* se disait pour marquer que Le roi n'entendait jamais préjudicier à ses droits ni à ceux de personne.

* En termes de Palais, *Adjudication sauf huitaine, sauf quinzaine,* Sans préjudice de pouvoir enchérir dans la huitaine, dans la quinzaine. *Sauf l'appel,* Sans préjudice de l'appel.

* En termes de Finances, *Sauf erreur de calcul, sauf erreur ou omission,* Sans préjudice du droit de revenir à compte, s'il y a erreur dans le calcul.

* **SAUF, invariable**, signifie aussi, Hormis, excepté, à la réserve de. *Il lui a cédé tout son bien, sauf ses rentes, sauf un domaine, sauf ses prétentions sur telle chose.*

SAUF-CONDUIT

. s. m.

* Sorte de passeport par lequel il est permis à une personne d'aller en quelque endroit, d'y demeurer un certain temps, et de s'en retourner librement, sans crainte d'être arrêtée. *Donner un sauf-conduit, des sauf-conduits. Violer un sauf-conduit. Il est venu sur la foi d'un sauf-conduit.*

* Il se dit, particulièrement, de La sauvegarde temporaire que les magistrats accordent, en certains cas, aux débiteurs exposés à la contrainte par corps. *Il fut appelé à déposer comme témoin, et le président du tribunal lui accorda un sauf-conduit. Le failli demanda un sauf-conduit au tribunal de commerce.*

* Il se dit également de La permission qu'en temps de guerre un général donne à un ennemi de passer, librement et en sûreté, sur le terrain qu'occupe son armée.

SAUGE

. s. f.

* Plante aromatique à fleurs labiées et verticillées, à feuilles ridées et un peu épaisses, qui est souvent employée en médecine comme tonique et antispasmodique. *Sauge à feuilles larges. Grande sauge. Petite sauge. Un bouquet de sauge. Des feuilles, des fleurs de sauge. Infusion de sauge.*

SAUGRENU

, UE. adj.

* Impertinent, absurde, ridicule. Il ne se dit que Des choses. *Question saugrenue. Réponse saugrenue. Raisonnement saugrenu.* Il est familier.

SAULE

. s. m.

* Arbre qui croît ordinairement dans les prés et le long des ruisseaux. *Branche de saule. Un fossé bordé de saules. Les saules reprennent de bouture, viennent de bouture. L'écorce du saule blanc est amère et astringente.*

* *Saule pleureur,* Espèce de saule dont les branches sont plus longues et plus flexibles que celles du saule ordinaire, et retombent vers la terre.

SAUMÂTRE

. adj. des deux genres

* Il ne s'emploie que dans ces expressions : *Eau saumâtre,* Eau qui a un goût approchant de celui de l'eau de mer ; et, *Goût saumâtre,* Saveur qui ressemble au goût de l'eau de mer.

SAUMON

. s. m.

* Poisson de mer du même genre que les truites, qui remonte les rivières, et dont la chair est rouge. *Gros saumon. Petit saumon. Pêcher du saumon. Saumon frais. Saumon salé. Une hure de saumon. Une darne, une tranche de saumon.*

* **SAUMON**, se dit aussi d'Une masse de plomb ou d'étain, telle qu'elle est sortie de la fonte. *De l'étain en saumons.*

SAUMONÉ

, ÉE. adj.

* Il se dit De certains poissons, particulièrement des truites, quand la chair en est rouge comme celle des saumons. *Truite saumonée. Perche saumonée.*

SAUMONEAU

. s. m. dimin.

* Petit saumon, saumon qui n'a pas encore acquis toute sa croissance. *Des saumoneaux du Rhin.*

SAUMURE

. s. f.

* Liqueur qui se fait du sel fondu et du suc de la chose salée. *La saumure n'est pas encore faite. Cette viande nageait dans la saumure. Saumure d'anchois. Saumure de thon.*

SAUNAGE

. s. m.

* Débit, trafic de sel. *Faire le saunage.*

* *Faux-saunage,* La vente, le débit du sel en fraude et contre les ordonnances.

SAUNER

. v. n.

* Faire du sel.

SAUNERIE

. s. f.

* Nom collectif qu'on donne au lieu, aux bâtiments, puits, fontaines et instruments propres à la fabrique du sel.

SAUNIER

. s. m.

* Ouvrier qui travaille à faire le sel. *Il y a tant de sauniers en cet endroit.*

* Il signifie aussi, Celui qui débite, qui vend le sel.

* Prov., *Se faire payer comme un saunier,* Se faire payer avec exactitude, avec rigueur. Il est peu usité.

* *Faux-saunier,* Celui qui vend, qui débite du sel en fraude et contre les ordonnances.

SAUNIÈRE

. s. f.

* Vaisseau, espèce de coffre où l'on conserve le sel.

SAUPIQUET

. s. m.

* T. de Cuisine. Sauce ou ragoût qui pique, qui excite l'appétit. *Faire un saupiquet, un excellent saupiquet. Saupiquet de boeuf. Boeuf en saupiquet.*

SAUPOUDRER

. v. a.

* Poudrer de sel. *Saupoudrer de la viande.*

* Il se dit aussi en parlant De ce qu'on poudre d'autre chose que de sel, comme de farine, de poivre, etc. *Saupoudrer des soles avec de la farine, pour les frire. Saupoudrer de poivre un lièvre, pour le mettre en pâte. Saupoudrer de sucre des beignets, des petits gâteaux. Saupoudrer de cantharides un emplâtre de vésicatoire.*

* **SAUPOUDRÉ, ÉE. participe**, Il s'emploie quelquefois figurément et familièrement. *Une critique saupoudrée de quelques éloges,* Mêlée de quelques éloges. *Un écrit saupoudré d'érudition,* Où il y a une érudition superficielle.

SAUR

. adj. m.

* *Voyez* **SAURE**.

SAURAGE

. s. m.

* T. de Fauconnerie. Première année d'un oiseau avant qu'il ait mué.

SAURE

. adj. des deux genres

* De couleur jaune qui tire sur le brun. Il ne se dit guère que Des chevaux. *Un cheval saure.*

* *Hareng saur,* par abréviation de *Saure,* Le hareng salé, demi-séché à la fumée. On dit aussi, *Hareng sauret ;* mais on écrit plus ordinairement, *Hareng saur*.

* Prov., *Un homme, une femme maigre comme un hareng sauret, comme un hareng saur,* Un homme, une femme extrêmement maigre.

* **SAURE**, en termes de Fauconnerie, se dit De l'oiseau pendant sa première année, où il porte encore son premier pennage, qui est roux.

SAURER

. v. a.

* Faire sécher à la fumée. *Saurer des harengs.*

* **SAURÉ, ÉE. participe**

SAURET

. adj. m.

* *Voyez* **SAURE**.

SAURIENS

. s. m. pl.

* T. d'Hist. nat. Nom donné à l'une des quatre grandes divisions des reptiles : c'est celle qui comprend les lézards et les crocodiles. On l'emploie quelquefois adjectivement. *Reptiles sauriens.*

SAUSSAIE

. s. f.

* Lieu planté de saules. *Il se promenait dans la saussaie. On ferait là une saussaie.*

SAUT

. s. m.

* Action de sauter, mouvement par lequel on saute. *Grand saut. Petit saut. Il franchit tant de semelles d'un saut. Il s'élança tout d'un saut, de plein saut, d'un plein saut sur l'autre bord du fossé. Il y a des danses où il faut faire des sauts. Deux pas et un saut. Ce cheval ne va que par sauts et par bonds. Le saut de la carpe.*

* Fig., *Saut de carpe,* Certain saut que les baladins exécutent à plat ventre, en s'élevant horizontalement. *Faire le saut de carpe.*

* *Saut périlleux,* Certain saut qu'exécutent les danseurs de corde et les baladins quand le corps fait un tour entier en l'air. Il se dit, figurément, de Résolutions, d'actions violentes et hasardées.

* Fig., en termes de Manége, *Saut de mouton,* Saut capricieux par lequel un cheval, en s'enlevant, baisse la tête, voûte l'épine dorsale en contre-haut, ramène les extrémités sous le ventre, et se jette de côté, de manière souvent à désarçonner son cavalier. *Ce cheval vient de faire le saut de mouton.*

* Dans le même langage, *Pas et le saut,* Air relevé qui s'exécute en trois temps : le premier est un temps de galop raccourci, ou terre à terre, le second une courbette, et le troisième une cabriole ; ainsi alternativement.

* Par exagérat., *Ne faire qu'un saut d'un endroit à un autre,* Aller, se rendre d'un lieu à un autre avec une extrême promptitude.

* Fig., *N'aller que par sauts et par bonds,* Parler avec une vivacité déréglée, sans garder aucun ordre, aucune liaison dans son discours. Il se dit aussi en parlant Des actions, de la conduite, lorsqu'elles sont précipitées et qu'elles manquent de suite.

* Fig. et fam., *Faire un grand saut,* Aller s'établir dans un lieu fort éloigné de celui où l'on était. *Il a quitté Marseille pour aller demeurer au Havre, il a fait un grand saut. Il est venu de la rue Saint-Antoine demeurer au faubourg Saint-Germain, c'est un grand saut qu'il a fait.* Cela se dit aussi D'un homme qui, d'un petit ou médiocre emploi, parvient tout d'un coup à une place importante. *Cet homme a fait, vient de faire un grand saut.*

* Fig., *Il y est monté d'un saut, d'un plein saut,* se dit D'un homme qui a été élevé à une place importante, à une haute dignité, sans passer par les degrés inférieurs. On dit de même, *De simple soldat il devint capitaine, de petit employé il devint administrateur, etc., d'un saut, d'un plein saut.* On dit aussi, *De plein saut,* Tout à coup, brusquement. *Faut-il de plein saut vous fier à un homme que vous ne connaissez pas ?*

* Fig. et fam., *Faire le saut,* Se déterminer enfin à prendre un parti, une résolution où il y a de la difficulté, du péril. *Il a balancé longtemps s'il entrerait dans ce commerce, dans cette affaire, mais enfin il a fait le saut.* Il se prend plus ordinairement en mauvaise part. *Cette riche veuve a délibéré longtemps si elle épouserait ce jeune homme, qui n'a ni état ni fortune ; enfin elle a fait le saut.*

* Fig. et fam., *Faire faire le saut à quelqu'un,* Lui faire perdre son emploi, sa charge.

* Fam., *Au saut du lit,* Au sortir du lit. *Je l'ai pris au saut du lit.*

* **SAUT**, signifie quelquefois, Chute. *Tomber d'un troisième étage, c'est un terrible saut.* Ce sens est familier.

* Fam., *Saut de Breton,* Le saut, la chute d'un homme qu'on fait tomber par un certain tour de lutte. *Il lui a fait faire le saut de Breton.*

* **SAUT**, se dit aussi d'Une chute d'eau qui se rencontre dans le courant d'une rivière. *Il y a dans cette rivière des sauts en trois ou quatre endroits. Le saut du Niagara dans la rivière de Saint-Laurent.*

* *Saut de moulin,* Chute d'eau qui fait aller un moulin.

* *Saut de loup,* Fossé que l'on fait au bout d'une allée, à l'extrémité d'un parc ou d'un jardin, pour en défendre l'entrée sans ôter, sans borner la vue.

* **SAUT**, en termes de Haras, se dit de L'action d'un étalon qui couvre, qui saillit une jument. *L'étalon a donné trois sauts à cette jument.*

SAUTE

. s. f.

* T. de Marine. Il ne s'emploie que dans l'expression, *Saute de vent,* Changement subit de plusieurs quarts dans le vent régnant. *Les sautes de vent causent quelquefois des avaries considérables.*

SAUTÉ

. s. m.

* T. de Cuisine. Sorte de ragoût. *On nous servit un sauté de chevreuil.*

* Il s'emploie aussi adjectivement. *Rognons sautés au vin de Champagne. Filet de boeuf sauté.*

SAUTELLE

. s. f.

* T. d'Agricult. Sarment que l'on transplante avec sa racine.

SAUTER

. v. n.

* S'élever de terre avec effort, ou S'élancer d'un lieu à un autre. *Sauter de bas en haut, de haut en bas. Sauter en avant, en arrière. Sauter par-dessus une muraille. Sauter à cloche-pied, à pieds joints. Il saute bien. Sauter d'un bateau dans un autre. Sauter à l'abordage. Sauter à terre. Il sauta dans la rivière. Les bateleurs sautent au travers d'un cercle. Sauter sur un cheval. Sauter en selle. Sauter en croupe. Sauter en l'air. C'est un cheval qui saute. Faire sauter un cheval entre deux piliers, dans les piliers. Une pie qui saute de branche en branche. Faire sauter un chien par-dessus un bâton. Il ne fait que danser et sauter. Sauter de joie.*

* *Sauter à bas de son lit,* Descendre de dessus son lit avec vivacité.

* Fam., *Faire sauter quelqu'un par la fenêtre,* Le jeter par la fenêtre.

* Prov. et fig., *Reculer pour mieux sauter,* Céder, temporiser pour mieux prendre ses avantages.

* Fig. et fam., *Sauter aux nues,* S'impatienter, se mettre en colère. *Si vous lui dites cela, vous le ferez sauter aux nues.* On dit dans un sens analogue, *Vous me feriez sauter au plancher,* Vous me poussez à bout, vous soutenez des choses absurdes.

* Fig. et fam., *Sauter de branche en branche,* Passer brusquement et sans liaison d'un sujet à un autre.

* **SAUTER**, se dit particulièrement en parlant Des choses que l'explosion d'une mine, ou d'un amas de poudre, détruit, renverse, brise et fait voler en éclats. *Pratiquer une mine pour faire sauter un ouvrage de fortification. Les assiégeants ont fait sauter le bastion. La poudrière de telle ville a sauté. Le feu a pris aux poudres, et le bâtiment a sauté. Ce navire va sauter. Faire sauter son vaisseau, pour ne pas le rendre à l'ennemi.* On dit aussi, *Se faire sauter,* pour Faire sauter son vaisseau.

* Fig. et fam., *Faire sauter un mauvais lieu, une maison de jeu, etc.,* Fermer un mauvais lieu, une maison de jeu, etc. *Il y avait dans ce quartier un mauvais lieu, on l'a fait sauter.*

* Fig. et fam., *Faire sauter la terre, la charge, etc., de quelqu'un,* Le contraindre, par voie de justice, à la vendre, à s'en défaire. *Je ferai sauter sa charge, sa maison. On lui a fait sauter sa terre, sa charge, etc.* On dit de même, *Cette folie lui coûte cher, sa place en a sauté,* Il a été contraint de la quitter.

* Fig. et fam., *Faire sauter quelqu'un,* Lui faire perdre son emploi, sa place. *Je le ferai sauter. On l'a fait sauter.*

* Fig. et fam., *Faire sauter des bouteilles,* Boire des bouteilles de vin. *Ils ont fait sauter dix bouteilles dans ce repas.*

* Aux Jeux de hasard, *Faire sauter la banque,* Gagner tout l'argent du banquier.

* *Faire sauter la cervelle à quelqu'un,* Lui casser la tête d'un coup de pistolet ou autrement ; et, *Lui faire sauter la tête,* Lui trancher la tête.

* *Faire sauter un oeil hors de la tête,* Porter un coup qui fait sortir l'oeil hors de la tête.

* En termes de Billard, *Faire sauter une bille,* La faire tomber, en jouant, hors de la table du billard. *La bille a saute,* Elle est tombée hors du billard, en passant par-dessus les bandes.

* *Faire sauter la coupe,* Rétablir avec dextérité un jeu de cartes dans l'état où il était avant qu'on eût coupé. *Cet escamoteur fait très-habilement sauter la coupe. C'est un escroc qui fait sauter la coupe.*

* **SAUTER**, signifie aussi, S'élancer et saisir avec vivacité quelqu'un, quelque chose. *Sauter au collet, à la gorge, au visage, aux yeux de quelqu'un. Il a sauté à ses armes, sur ses armes pour se défendre. Il a sauté sur lui pour le frapper.*

* *Sauter au cou de quelqu'un,* L'embrasser avec empressement.

* Fig., *Sauter aux yeux,* se dit D'une chose qui est évidente, qui se fait voir d'abord, qu'on aperçoit sans peine. *Il y a dans ce tableau des défauts qui sautent aux yeux. Ne voyez-vous pas la raison de ce procédé ? Elle saute aux yeux.*

* **SAUTER**, signifie figurément, Parvenir d'une place inférieure à une autre plus élevée, sans passer par les degrés intermédiaires. *Il a sauté de la troisième classe en rhétorique. Il a sauté du grade de capitaine à celui de colonel.*

* Il signifie aussi, Passer subitement, rapidement d'une chose à une autre qui est différente de la première, qui n'a point de liaison avec elle. *Sauter d'une matière à une autre. Il saute d'un objet à l'autre, sans s'occuper des idées intermédiaires.*

* En termes de Marine, *Le vent a sauté du nord à l'est,* Il y a passé subitement.

* **SAUTER**, s'emploie aussi comme verbe actif, et signifie, Franchir. *Sauter un fossé. Sauter les murailles. Sauter la barrière. Je lui ferai sauter les degrés. Sauter vingt semelles.*

* Fig. et fam., *Sauter le bâton,* Faire quelque chose qu'on ne voulait pas faire, le faire malgré soi. *Il ne voulait pas épouser cette fille, il a sauté le bâton. Il a été obligé de sauter le bâton.*

* Fig. et fam., *Sauter le fossé, le pas,* Prendre un parti hasardeux, après avoir long-temps balancé.

* Fam., *Sauter à pieds joints par-dessus quelque chose,* Faire quelque chose sans s'embarrasser des obstacles, des considérations contraires.

* **SAUTER actif**, signifie encore figurément, Omettre, passer quelque chose, soit en lisant, soit en transcrivant. *Il ne sait pas lire le grec ; quand il en trouve, il le saute. Il a sauté deux feuillets. Le copiste a sauté deux lignes.* En ce sens, on dit aussi, *Sauter par-dessus,* mais alors *Sauter* est neutre.

* **SAUTER**, en termes de Haras, se dit D'un étalon qui saillit, qui couvre une jument. *Cet étalon a sauté tant de juments.*

* **SAUTÉ, ÉE. participe**

SAUTEREAU

. s. m.

* Petite pièce de bois, garnie d'une languette de plume, qui, en sautant par le mouvement de la touche, fait sonner la corde d'un clavecin, d'une épinette. *Il manque deux ou trois sautereaux à cette épinette, à ce clavecin.*

SAUTERELLE

. s. f.

* Insecte ailé qui s'avance en sautant, à l'aide de ses deux pattes postérieures, beaucoup plus longues que les autres. *Sauterelle verte, grise. Petite sauterelle. Grosse sauterelle. Une nuée de sauterelles. Les sauterelles furent une des plaies d'Égypte.* Les entomologistes donnent plus ordinairement le nom de *Criquets* aux sauterelles qui vont par troupes, et qui, outre la faculté de sauter, ont encore celle de voler longtemps comme les papillons et les mouches.

* **SAUTERELLE**, en termes de Maçonnerie, de Charpenterie, etc., se dit de La fausse équerre mobile ; instrument qui est formé de deux règles assemblées à l'une de leurs extrémités par une charnière, et qui sert à prendre et à tracer toutes sortes d'angles.

SAUTEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui saute, dont la profession est de faire des sauts et des tours de force. *Grand sauteur. Bon sauteur. Les danseurs de corde et les sauteurs.*

* Fig. et fam., *C'est un sauteur,* se dit D'un homme d'un caractère équivoque et qui se vante ridiculement. Il est peu usité.

* **SAUTEUR**, se dit, en termes de Manége, d'Un cheval dressé à exécuter les différents sauts, et qu'on fait monter aux personnes qui apprennent l'équitation. *Il y a dans les manéges deux espèces de sauteurs : le sauteur entre les piliers ou dans les piliers, et le sauteur en liberté. Ce cheval est bon sauteur.*

* **SAUTEUSE**, est aussi Le nom d'une sorte de danse.

SAUTILLANT

, ANTE. adj.

* Qui sautille, qui ne fait que sautiller.

SAUTILLEMENT

. s. m.

* Action de sautiller, d'avancer en faisant de petits sauts. *La plupart des oiseaux vont par sautillement. Un sautillement continuel.*

SAUTILLER

. v. n.

* Sauter à petits sauts. *Les pies, les moineaux sautillent au lieu de marcher. Ce danseur ne fait que sautiller. Dans la danse noble, il ne faut pas sautiller.*

* Fig., *Ne faire que sautiller,* Changer souvent et brusquement de sujet dans la conversation ; n'observer aucune liaison dans ses discours, dans ses écrits.

SAUTOIR

. s. m.

* La figure que présentent deux ou plusieurs objets disposés de manière à imiter une croix de Saint-André X. On ne l'emploie guère que dans la locution adverbiale, *En sautoir. Deux pièces de bois mises en sautoir. Deux épées étaient placées en sautoir sur le cercueil.*

* Il se dit, particulièrement, en parlant D'armoiries. *Deux clefs passées en sautoir. Cinq besants posés en sautoir. Il y a deux bâtons passés en sautoir derrière l'écu des maréchaux de France.* On dit de même, *Porter d'argent au sautoir de gueules.*

* En parlant Des ordres de chevalerie, *Porter un ordre en sautoir,* En porter le ruban, le cordon en forme de collier tombant en pointe sur la poitrine. *L'ordre de la Toison d'or et celui de Saint-Lazare se portent en sautoir. Les prélats ne portent les ordres qu'en sautoir.*

* *Porter quelque chose en sautoir,* Le porter sur le dos à l'aide de deux bretelles ou cordons qui se croisent sur la poitrine, ou même à l'aide d'une seule bretelle ou d'un seul cordon qui passe de gauche à droite ou de droite à gauche. *Porter son bagage en sautoir.*

SAUVAGE

. adj. des deux genres

* Il se dit proprement De certains animaux qui vivent dans les bois, qui se tiennent dans les déserts, dans les lieux éloignés de la fréquentation des hommes. *Les lions, les tigres, les ours sont des animaux sauvages et carnassiers. Les cerfs, les daims, les sangliers sont des animaux sauvages.*

* **SAUVAGE**, signifie aussi, Qui n'est point apprivoisé. En ce sens, il se dit généralement De tous les animaux qui ne sont point domestiques. *Les animaux sauvages et les animaux domestiques. Le lièvre est un animal fort peureux et fort sauvage. Un canard sauvage. Un chat sauvage. Une oie sauvage.*

* **SAUVAGE**, se dit, par extension, Des lieux incultes et inhabités. *Un pays sauvage. Une île sauvage. Des lieux sauvages. Ces lieux ont un aspect sauvage. Un site sauvage. Une nature sauvage.*

* **SAUVAGE**, se dit encore De certains peuples qui vivent ordinairement dans les bois, presque sans religion, sans loi, sans habitation fixe, et plutôt en bêtes qu'en hommes. *Les peuples sauvages de l'Amérique, de l'Afrique, etc.* En ce sens, il est aussi substantif. *Les sauvages de l'Amérique. Il a vécu longtemps parmi les sauvages. Un sauvage. Une sauvage.*

* **SAUVAGE**, se dit figurément D'une personne qui se plaît à vivre seule ; et qui, soit par bizarrerie, soit par timidité, évite la fréquentation du monde. *C'est un homme fort sauvage, d'une humeur sauvage. Ce jeune homme est encore sauvage. Sa femme ne voit aucune société ; elle est trop sauvage.* En ce sens, il s'emploie aussi substantivement. *Ce jeune homme est un sauvage qui ne se montre jamais dans le monde.*

* Il signifie également, Qui a quelque chose de rude, de farouche. *Ce savant a quelque chose de dur et de sauvage dans toutes ses manières. Une prude sauvage. Air sauvage. Manières sauvages. Moeurs sauvages. Une vertu sauvage.*

* *Une façon de parler sauvage, un procédé sauvage,* Une façon de parler ou d'agir rude, extraordinaire, contre l'usage.

* **SAUVAGE**, se dit aussi De certaines plantes, de certains fruits qui viennent naturellement, sans qu'on prenne soin de les greffer, de les cultiver. *Olivier sauvage. Figuier sauvage. Pommier sauvage. Laitue sauvage. Prunes sauvages.*

* *Chicorée sauvage,* Espèce de chicorée verte et amère, qu'on ne laisse pas de cultiver dans les jardins.

* *Ce fruit a un goût sauvage,* Il a un goût âpre et désagréable.

* *Huile sauvage,* L'huile qui a un petit goût amer, ce qui ne la rend que meilleure.

* Fig. et pop., *Feu sauvage,* Sorte de gale qui vient quelquefois au visage des enfants. *Cet enfant a du feu sauvage.*

SAUVAGEON

. s. m.

* T. d'Agricult. Jeune arbre venu sans culture. *Un beau sauvageon. Sauvageon de belle venue. Greffer un sauvageon. Greffer sur sauvageon.*

* Il se dit aussi quelquefois d'Un arbre venu de semis, et qui n'a pas été greffé. *Voyez* **FRANC**.

SAUVAGERIE

. s. f.

* Manière, humeur, habitudes sauvages. *Il est d'une sauvagerie peu commune.* Il est familier.

SAUVAGIN

, INE. adj.

* Il n'est guère usité que dans cette locution, *Goût sauvagin,* Certain goût, certaine odeur qu'ont quelques oiseaux de mer, d'étang, de marais. *Cela a un goût sauvagin qui me déplaît.*

* Il s'emploie plus ordinairement comme substantif. *Cela sent le sauvagin.*

SAUVAGINE

. s. f. coll.

* Il se dit Des oiseaux de mer, d'étang et de marais qui ont le goût sauvagin. *C'est un pays de lacs et d'étangs, tout y est plein de sauvagine, on y trouve beaucoup de sauvagine.*

* Il se dit aussi de L'odeur de ces oiseaux. *Cela sent la sauvagine.*

SAUVEGARDE

. s. f.

* Protection accordée par le souverain, par une autorité quelconque. *Il est en la protection et sauvegarde du roi. On l'a mis en la protection et sauvegarde du roi et de la justice. Le magistrat l'a pris sous sa sauvegarde.*

* Il se dit aussi Des lettres que l'on accorde à quelqu'un pour l'exempter de loger des gens de guerre. *Demander, obtenir, expédier une sauvegarde. En vertu d'une sauvegarde. Donner, accorder une sauvegarde.* Ce sens a vieilli.

* Il se dit encore Du garde, du détachement qu'un général ou autre chef militaire envoie dans une maison, dans un château, dans un village, pour les garantir de pillage et d'insulte.

* Il se dit également Du titre, de l'écrit par lequel une sauvegarde est accordée.

* **SAUVEGARDE**, se dit figurément d'Une chose ou d'une personne qui sert de garantie, de défense contre un danger qu'on redoute. *Venez avec moi ; comme je redoute sa colère, vous me servirez de sauvegarde, vous serez ma sauvegarde. Son obscurité lui servit de sauvegarde contre la proscription.*

SAUVER

. v. a.

* Garantir, tirer du péril, mettre en sûreté. *Il a sauvé la ville, sauvé son pays. Je l'ai sauvé des mains, d'entre les mains des ennemis. Sauver un homme du supplice, de l'infamie, de la misère. Sauver quelqu'un du naufrage. Le navire a échoué, on a sauvé les marchandises.* JÉSUS-CHRIST *a sauvé les hommes. Son médecin l'a sauvé. Il faut d'abord sauver l'honneur. Sauver son nom de l'oubli.*

* Il se construit quelquefois avec un régime indirect et un régime direct, l'un désignant la personne, et l'autre la chose que la personne était menacée de perdre ou de subir. *Vous m'avez sauvé la vie. Je lui ai sauvé l'honneur. Cette déclaration du jury lui a sauvé les travaux forcés. Je lui ai sauvé une réprimande. Je lui ai sauvé un ridicule.*

* Il signifie quelquefois simplement, Épargner une chose à quelqu'un, l'en exempter. *Cela lui a sauvé beaucoup de dépense. Les nouvelles que j'ai reçues m'ont sauvé un ennuyeux voyage. Vous m'avez sauvé une grande peine, une grande fatigue, un grand travail.*

* *Sauver les dehors, sauver les apparences,* Faire en sorte qu'il ne paraisse rien au dehors dont les gens puissent être blessés, puissent être scandalisés.

* Fam., *Sauver le premier coup d'oeil,* Ne pas laisser paraître l'étonnement, l'impression désagréable que nous cause la première vue d'une personne laide ou mal faite. *Cette femme est d'une telle laideur, qu'on a peine à sauver le premier coup d'oeil.* On dit de même, *Il faut sauver le premier coup d'oeil,* en parlant D'une personne qui ne plaît pas au premier aspect, mais qui doit plaire quand on l'a mieux regardée, quand on la connaît davantage.

* Prov. et fig., *Vouloir sauver la chèvre et le chou,* Vouloir ménager en même temps des intérêts différents ou opposés.

* Au Jeu de paume, *Sauver la grille, sauver le dedans,* Parer les coups qui poussent la balle dans la grille ou dans le dedans. *Il est bon second, il sauve bien la grille.* On dit, au même Jeu, *Sauver à quelqu'un la grille, le dedans,* Lui faire l'avantage de ne pas compter ce que l'on gagne, quand on place la balle à la grille ou au dedans. *Il est plus fort que vous, il peut vous sauver la grille.* Dans une acception analogue à cette dernière, on dit au Jeu de billard, *Sauver à quelqu'un une blouse, deux blouses, etc. Si vous voulez jouer contre moi, je vous sauverai les deux blouses du milieu.*

* Au Jeu de trictrac, *Sauver la bredouille,* Empêcher l'enfilade.

* **SAUVER**, signifie quelquefois, Excuser, justifier. *On ne peut sauver sa conduite. Quelque excuse qu'on allègue, on ne peut sauver. cette action.* Ce sens est peu usité.

* *Sauver une contradiction,* Concilier deux passages, deux propositions contraires.

* En termes de Musique, *Sauver une dissonance,* La faire suivre d'un accord convenable, c'est-à-dire, La faire descendre d'un degré, soit d'un ton plein, soit d'un demi-ton.

* *Sauver les défauts d'un ouvrage,* Les pallier, empêcher qu'ils ne paraissent.

* *Sauver les défauts de la taille d'une personne,* Déguiser, cacher quelque défaut, quelque difformité de sa taille, par la manière de l'habiller. *On lui fera un corset qui sauvera ce petit défaut de sa taille.*

* **SAUVER**, signifie aussi, Rendre éternellement heureux dans le ciel. *Dieu a envoyé son Fils pour sauver tous les hommes, pour sauver tout le genre humain. Nous ne pouvons être sauvés que par les mérites de* JÉSUS-CHRIST.

* **SAUVER**, s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, S'échapper. *Pendant que les geôliers dormaient, il se sauva de prison. Il s'est sauvé à toutes jambes.*

* Fig. et fam., *Se sauver à travers les broussailles, se sauver par les vignes, par les marais,* Se tirer d'embarras comme on peut.

* *Se sauver d'un péril, d'un danger, etc.,* S'en tirer, s'y dérober par la fuite ou autrement. On dit de même, *Se sauver de l'oubli, de l'infamie, etc.*

* Fam. et par ellipse, *Sauve qui peut,* Se sauve qui pourra, se tire du péril qui pourra. *Le cri de sauve qui peut se fit entendre.*

* **SAUVER**, avec le pronom personnel, signifie aussi, Se retirer promptement. *Il se fait tard, il va pleuvoir, je me sauve.* Ce sens est familier.

* Il signifie encore, Aller dans un lieu pour y chercher un asile, s'y réfugier. *Après avoir commis ce meurtre, il se sauva dans les pays étrangers. Il se sauva dans une église. Il se sauva chez tel ambassadeur. L'épidémie s'étant déclarée dans la ville, nous nous sauvâmes à la campagne.*

* Il signifie quelquefois, Faire son salut éternel. *Il faut travailler à se sauver.*

* Il signifie en outre, Se dédommager. *Ce marchand vend à bas prix ; mais il vend beaucoup, et il se sauve sur la quantité.*

* **SAUVÉ, ÉE. participe**

SAUVETAGE

. s. m.

* T. de Marine militaire et marchande. Action de retirer des flots et de recueillir les débris d'un naufrage, les marchandises et les effets naufragés. *Faire le sauvetage d'un navire à la côte. Aider, travailler au sauvetage. Magasins de sauvetage.*

* *Bouée de sauvetage,* Plateau de liége garni de bouts de corde, qu'on jette à la mer, lorsqu'un homme y est tombé, et qu'il est impossible de le secourir autrement.

SAUVETÉ

. s. f.

* État d'une personne, d'une chose mise hors de péril. Il est vieux, et ne s'emploie guère que dans ces phrases : *Il est en lieu de sauveté. Ses marchandises sont en sauveté.*

SAUVEUR

. s. m.

* Celui qui sauve, libérateur. *Joseph fut appelé le sauveur de l'Égypte. Ce héros fut le sauveur de son pays. Ce médecin, ce remède a été mon sauveur. Cette femme s'est jetée aux pieds de son sauveur. Vous êtes mon sauveur.*

* Il se dit, par excellence, de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. *La Madeleine se jeta aux pieds du Sauveur. Le Sauveur du monde. Le Sauveur de nos âmes.* JÉSUS-CHRIST *notre Sauveur. Notre Sauveur* JÉSUS-CHRIST.

* Il s'emploie quelquefois adjectivement. *Un dieu sauveur.*

SAUVE-VIE

. s. f.

* Nom vulgaire d'une espèce de petite fougère qui croît à l'ombre, dans les fentes des vieux murs et des rochers, et qui a beaucoup de rapport avec les capillaires. On la nomme aussi *Rue de muraille.*

SAVAMMENT

. adv.

* D'une manière savante. *Il écrit, il parle savamment sur un grand nombre de sujets. Il traita cette matière savamment.*

* *Parler savamment d'une chose,* En parler avec connaissance. *C'est une affaire dont il est bien instruit, il en pourrait parler savamment.*

SAVANE

. s. f.

* Nom que l'on donne, en Canada, aux forêts d'arbres résineux ; et, dans la Guyane, à tous les endroits où il n'y a pas de grandes forêts, qu'ils soient secs ou marécageux.

* Il désigne plus ordinairement, dans les diverses parties de l'Amérique, Une vaste prairie, cultivée ou sauvage. *Une belle savane. Des savanes immenses. Une savane inondée.*

SAVANT

, ANTE. adj.

* Qui sait beaucoup en matière d'érudition ou de science. *C'est un homme fort savant. Il est savant dans l'antiquité. Il est savant en mathématique, en théologie, en philosophie, dans l'histoire. Les sociétés savantes. Les corps savants.*

* Il se dit aussi Des ouvrages où il y a de la science, de l'érudition. *Un livre savant. Une dissertation savante. Des recherches, des notes savantes.*

* *Langues savantes,* Les langues anciennes, et celles qui ne sont connues que d'un petit nombre de personnes. *Le grec, le latin, l'hébreu, le sanscrit, l'arabe, sont des langues savantes.*

* **SAVANT**, signifie aussi, Qui est bien instruit, bien informé de quelque chose, de quelque affaire. *Où avez-vous appris cela ? vous êtes bien savant. Après tout ce qu'il m'a dit, je n'en suis pas plus savant. Cet homme est trop savant dans l'art de feindre, pour être cru sur sa parole.*

* *Cette jeune fille est trop savante, est bien savante,* Elle sait des choses qu'elle devrait ignorer.

* **SAVANT**, se dit encore De certaines choses où il y a de l'art, de l'habileté. *Ce général a fait une marche savante, une retraite savante. Il a fait de savantes combinaisons, de savantes dispositions. Une main savante.*

* **SAVANT**, est aussi substantif, en parlant Des personnes. *Les savants disent... Il fait le savant. Une femme qui fait la savante.*

SAVANTASSE

. s. m.

* (En poésie, on écrit quelquefois, *Savantas.*) T. de dénigrement. Il se dit d'Un homme qui affecte de paraître savant, mais qui n'a qu'un savoir confus. *C'est un savantasse.*

SAVATE

. s. f.

* Vieux soulier fort usé. *Il n'a-que des savates. Il ne porte que des savates.*

* Fam., *Traîner la savate,* Être dans l'indigence.

* **SAVATE**, en termes de Poste aux lettres, se disait autrefois de Celui qui va à pied porter les lettres dans les endroits éloignés des grandes routes. *Les savates s'appellent aujourd'hui Piétons.*

SAVATERIE

. s. f.

* Lieu où l'on vend de vieux souliers. *Se fournir de souliers à la savaterie.*

SAVETER

. v. a.

* Gâter un ouvrage en le faisant ou en le raccommodant malproprement. *Voyez comme il a saveté cet habit ! Voyez comme cela est saveté !* Il est populaire.

* **SAVETÉ, ÉE. participe**

SAVETIER

. s. m.

* Ouvrier dont le métier est de raccommoder de vieux souliers. *La boutique d'un savetier. Le savetier du coin de la rue.*

* Fig. et pop., *C'est un savetier, ce n'est qu'un savetier,* se dit D'un mauvais ouvrier en quelque métier que ce soit.

SAVEUR

. s. f.

* Qualité qui est l'objet du goût, qui se fait sentir au goût. *Bonne, agréable saveur. Saveur douce, amère, piquante, etc. La saveur des viandes. La saveur du pain, du vin. La bonne eau n'a point de saveur. Un mets sans saveur.*

* Prov., *Cela n'a ni goût ni saveur,* se dit D'une viande, d'une sauce insipide.

* Fig., *Il n'y a là ni goût ni saveur,* se dit en parlant D'une composition littéraire où il n'y a rien d'agréable, rien de piquant.

SAVOIR

. v. a.

* (*Je sais, tu sais, il sait ; nous savons, vous savez, ils savent. Je savais. Je sus. J'ai su. Je saurai. Je saurais. Sache, sachez. Que je sache. Que je susse. Sachant. Su.*) Connaître, avoir connaissance de. *Je sais bien cette affaire. Il ne savait rien de ce qui se passait. Je le sais à n'en pouvoir douter. Je sais qu'il n'est pas de vos amis, mais je sais aussi qu'il est homme de bien. Je sais que je me suis emporté. Il sait le chemin. Vous ne savez pas votre devoir. Je ne sais à quoi me décider. À quoi vous décidez-vous ? Je ne sais. Je ne sais que faire. Je ne sais comment faire. Il ne sait pas ce que c'est, il ne sait ce que c'est que de mentir. Je ne sais où j'en suis. Je ne sais qu'en dire. Je ne sais qu'y faire. Je ne sais pourquoi son aspect me trouble. Je ne sais, mais son aspect me trouble. On lui a donné ce que vous savez. Il est venu qui vous savez bien. Je ne sais qui me l'a dit, quelle personne me l'a dit. Je sais tout cela, tout ce que vous dites. Est-ce que vous n'en savez rien ? Je n'en veux rien savoir. Il sait tout le secret. Il sait bien des choses. Il sait tout ce qui se passe. Il sait cela de bonne part. Tout le monde le sait. Tout se sait à la longue. Si l'on vient à le savoir. Il a couru bien des dangers sans le savoir.*

* Prov., *Il sait le fin du fin,* se dit D'un homme habile, qui a une grande connaissance des affaires les plus secrètes. *Il sait son pain manger, il sait plus que son pain manger, il en sait bien long, il en sait plus d'un, il en sait plus d'une,* se dit D'un homme qui se conduit habilement, qui va bien à ses fins.

* Fam., *Il ne sait ce qu'il veut,* se dit D'un homme indécis, ou inconstant dans ses résolutions.

* Fam., *Il ne sait ni ce qu'il fait, ni ce qu'il dit,* se dit D'un homme qui, par ignorance ou par quelque trouble d'esprit, ne dit rien, ne fait rien de ce qu'il devrait faire ou dire.

* Fam., *Il sait mieux qu'il ne dit,* Il parle contre sa propre connaissance.

* Fam., *Ne savoir rien de rien,* Être dans une ignorance complète de toutes choses, ou de telle chose en particulier.

* Fam., *Je sais ce que je sais,* se dit Quand on ne veut pas s'expliquer.

* Subst. et fam., *Un je ne sais qui,* Un homme que personne ne connaît ou ne considère. On dit dans le même sens, *Un je ne sais quel homme est venu me trouver.*

* *Je ne sais quoi*, ou substantivement, *Un je ne sais quoi, le je ne sais quoi*, se dit d'Une qualité ou d'un sentiment indéfinissable. *Il y a dans ces vers, dans ce morceau de musique, un je ne sais quoi qui me charme. Le je ne sais quoi de sa physionomie, de ses manières, vous attire et vous subjugue malgré vous. Je ne sais quoi m'avertissait de me défier de lui.* On dit de même, *Je ne sais quel trouble, un je ne sais quel trouble s'est emparé de moi.*

* Par manière de doute et d'interrogation : *Que savez-vous ? Qu'en savez-vous ? Que sais-je ? Que sait-on ce qui arrivera ? Que suit-on s'il le voudra ? La question est de savoir si... Reste à savoir si...*

* *Dieu sait.* Locution familière dont on se sert pour donner une grande idée de quelque chose sous le rapport de la quantité ou autrement. *Il a des écus, Dieu sait. Il mène une vie, Dieu sait. Il reviendra, Dieu sait quand. Dieu sait s'il reviendra. Tout cela va, Dieu sait comme.*

* Fam., *Je ne sache personne,* Je ne connais personne. *Je ne sache personne qu'on puisse lui comparer.* On dit aussi, *Je ne sache rien de si beau, je ne sache rien de mieux écrit, etc.*, Je ne sais rien, je ne connais rien... Dans ces sortes de phrases, on n'emploie jamais le subjonctif qu'avec la négation.

* *Que je sache,* se met à la fin d'une phrase Pour signifier que, si un fait est autrement qu'on ne le dit, on l'ignore. *Il n'y a personne à la maison, que je sache. Il n'a point été à la campagne, que je sache. Est-il venu quelqu'un ? Non pas que je sache.*

* *Savoir gré, savoir bon gré, ne pas savoir gré, savoir mauvais gré à quelqu'un de quelque chose,* Être satisfait ou mal satisfait d'une chose qu'il a dite, qu'il a faite ; être content ou mécontent de sa conduite, de son procédé. *Je lui en sais gré. Je lai en sais le meilleur gré du monde. Il se sait bon gré d'avoir fait telle action. Il lui en sait mauvais gré. Il ne sait aucun gré de ce qu'on fait pour lui.*

* **SAVOIR**, signifie aussi, Posséder quelque science, quelque art, être instruit, habile en quelque profession, en quelque exercice. *Il sait la grammaire, la théologie, les mathématiques, l'histoire, etc. Il sait les langues, le grec, le latin, l'arabe. Il sait les affaires. Vous dites que cet homme est savant, et que sait-il ? Il ne sait rien. On ne peut tout savoir. Savoir son métier. Qui ne sait pas son métier, l'apprenne ou le quitte. Savoir jouer du violon. Savoir danser. Savoir se battre. Vous verrez ce que je sais faire.*

* Prov., *Ne savoir ni* A *ni* B, Être fort ignorant.

* Prov. et fig., *Savoir la carte du pays,* ou absolument, *Savoir la carte*, Savoir, connaître parfaitement les intrigues, les intérêts, les manières du monde, d'un quartier, d'une société, d'une famille, etc.

* **SAVOIR**, signifie également, Être accoutumé, exercé à une chose, la bien faire. *Savoir parler aux hommes. Il sait persuader. Il sait plaire. Il sait se conduire. Il sait plaisanter. Il sait tourner les choses comme il lui plaît. Il sait se vaincre, vaincre ses passions. Il sait souffrir. Il sait se modérer, se contenter de peu. Il sait se tirer d'affaire. Il ne sait pas répondre quand on lui parle.*

* Fam., *Il ne sait pas distinguer sa main gauche de sa main droite,* Il est sans intelligence.

* *Savoir vivre,* Se conduire dans le commerce du monde avec tous les égards, et même toutes les précautions qu'un honnête homme est obligé d'avoir ou de garder avec les autres. *Il sait vivre. Il ne sait pas vivre.* Voyez **SAVOIR-VIVRE**.

* *Savoir bien le monde,* Savoir bien la manière de vivre dans la société. *Il sait bien le monde.* Dans le même sens, on dit familièrement, *Il sait son monde, il sait bien son monde.*

* **SAVOIR**, signifie aussi, Avoir dans la mémoire. *Il sait sa leçon. Il sait son rôle. Il ne savait pas son sermon, il a pensé manquer plusieurs fois. Il savait son discours par coeur.*

* Fig. et fam., *Savoir quelqu'un par coeur,* Connaître parfaitement son caractère, ses habitudes.

* **SAVOIR**, se dit quelquefois absolument ; et alors il signifie, Avoir l'esprit orné et rempli de choses utiles. *Cet homme-là sait. C'est un homme qui sait. Il a un grand désir de savoir.*

* Prov., *Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait,* Si la jeunesse avait de l'expérience, si la vieillesse avait de la force.

* **SAVOIR**, signifie encore, Avoir le pouvoir, la force, le moyen, l'adresse, l'habileté de faire quelque chose. *Je saurai bien le réduire. Je saurai bien me défendre. Je n'y saurais que faire. Je le voudrais bien, mais je ne le saurais. Je ne saurais faire ce que vous me dites. Ne sauriez-vous aller jusque-là ? Il n'a su en venir à bout. Il ne sait pas ouvrir cette porte, ayant la clef dans sa main.*

* **SAVOIR**, signifie aussi, Apprendre, être instruit, être informé de quelque chose. *Vous saurez que... Afin que vous le sachiez. Je veux bien que vous sachiez... Il faut savoir, il est bon de savoir que... Reste à savoir s'il y consentira.*

* *Faire savoir,* Instruire, informer quelqu'un par lettre, par message. *Je lui ai fait savoir le succès de cette affaire. Je lui ai fait savoir comment cela est arrivé, comme la chose s'était passée. Faites-moi savoir de vos nouvelles. Il m'a fait savoir qu'il était arrivé en bonne santé.*

* *Faire à savoir,* Faire savoir : il ne s'emploie guère que dans les proclamations, les publications, les affiches, etc. *On fait à savoir que tels et tels héritages sont à vendre.*

* *Savoir faisons.* Formule de Chancellerie et de Palais.

* *C'est à savoir, à savoir,* et plus ordinairement, *Savoir*. Façons de parler dont on se sert Pour spécifier les choses dont il s'agit. *On a vendu pour dix mille francs de meubles ; c'est à savoir : deux tapisseries pour tant, etc. Le revenu de cette terre consiste en plusieurs rentes ; à savoir, en telle et telle rente ; à savoir, en une rente de... L'armée était composée de vingt mille hommes ; savoir : dix mille hommes de pied, etc.* On s'en sert aussi, familièrement, Pour marquer qu'on doute de quelque chose. *Vous me dites qu'ils contribueront tous également à cette affaire, c'est à savoir s'ils le pourront, à savoir s'ils le voudront ; savoir si vous en serez avoué. Vous assurez que l'ennemi marchera au secours de la place ; c'est à savoir s'il pourra arriver assez à temps ; à savoir s'il aura assez tôt rassemblé ses troupes ; savoir s'il osera l'entreprendre.* En ce sens, on dit substantivement, *C'est un à savoir*. Cette phrase est peu usitée.

* **SU, UE. participe**, Il s'emploie aussi substantivement, et signifie, La connaissance qu'on a de quelque chose. Il n'est guère usité que dans cette façon de parler adverbiale, *Au vu et au su de tout le monde.*

SAVOIR

. s. m.

* Érudition, connaissance acquise par l'étude, par l'expérience. *Grand, profond, immense savoir. C'est un homme de peu de savoir. J'admire son savoir. Il a acquis un grand savoir par ses études et par ses méditations. Il met tout son savoir à faire telle chose. Ce médecin a acquis un grand savoir par son expérience.* Il n'est d'usage qu'au singulier.

SAVOIR-FAIRE

. s. m.

* Habileté, industrie pour faire réussir ce qu'on entreprend. *Il a un grand savoir-faire, du savoir-faire, beaucoup de savoir-faire. Il n'a ni héritage ni revenu, il n'a que du savoir-faire. Il vit de son savoir-faire. On se tire de beaucoup d'embarras avec le savoir-faire, avec du savoir-faire. Il manque de savoir-faire. Je ne me soucie pas de traiter avec lui, je crains son savoir-faire.*

SAVOIR-VIVRE

. s. m.

* Connaissance des usages du monde et des égards de politesse que les hommes se doivent en société. *Il a du savoir-vivre. Il manque de savoir-vivre. Il devrait bien acquérir un peu de savoir-vivre.*

SAVON

. s. m.

* Pâte ou composition faite avec de l'huile ou autre matière grasse, et un alcali, et qui sert à blanchir le linge, à nettoyer, à dégraisser. *Un pain de savon. Savon de Gênes, de Naples, de Marseille. Savon noir. Savon gris. Savon sec* ou *dur. Savon mou* ou *liquide. Savon pour la barbe. Savon de toilette. Le savon rend l'eau blanche et écumeuse. Eau de savon. Écume de savon. Bulle de savon. Frotter avec du savon. Faire bouillir dans du savon. Cette tache s'en ira au savon. Pilules de savon.*

* Fig. et pop., *Donner un savon à quelqu'un,* Le réprimander, le tancer fortement.

SAVONNAGE

. s. m.

* Nettoiement, blanchissage par le savon. *Mettre du linge au savonnage. Eau de savonnage. Faire un savonnage.*

SAVONNER

. v. a.

* Nettoyer, dégraisser, blanchir avec du savon. *Savonner du linge, des draps de lit, des chemises. Savonner une robe, des bas, etc.*

* Il signifie, en termes de Barbier, Frotter, couvrir d'écume de savon le menton d'un homme, avant d'y passer le rasoir. *On vient de le savonner, on va le raser.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, et se dit Des différents tissus qui peuvent supporter le savonnage, qui n'y perdent point leur couleur, leur consistance. *Cette étoffe, cette dentelle se savonne, peut se savonner, ne se savonne pas.*

* Fig. et pop., *Savonner quelqu'un,* Lui faire une réprimande.

* **SAVONNÉ, ÉE. participe**

SAVONNERIE

. s. f.

* Lieu où l'on fait le savon.

* Absol., *La Savonnerie,* Manufacture à Chaillot, dans Paris, où l'on fabriquait autrefois des ouvrages de tapisserie veloutée, et des tapis façon de Perse, qui se font maintenant aux Gobelins, mais qu'on nomme toujours *Tapis de la Savonnerie.* Aujourd'hui, on fabrique à la Savonnerie des étoffes de laine longue et brillante. *Popeline de la Savonnerie.*

SAVONNETTE

. s. f.

* Petite boule de savon purifié, préparé, et ordinairement parfumé, dont on se sert pour rendre la barbe plus tendre au rasoir. *Savonnette de Grasse, de Bologne. Savonnette parfumée, etc.*

* Prov. et fig., *Savonnette à vilain,* s'est dit Des charges qu'on achetait pour s'anoblir. *Il a acheté une savonnette à vilain.*

SAVONNEUX

, EUSE. adj.

* Qui tient de la qualité du savon. *Il y a quelques eaux minérales qui sont savonneuses.*

* *Terre savonneuse,* Terre argileuse, très-fine et douce au toucher, telle que la terre à foulon.

SAVONNIER

. s. m.

* Fabricant de savon.

* **SAVONNIER**, en Botanique, Arbre du Brésil et des Antilles, dont le fruit rend l'eau blanche, écumeuse, et propre à blanchir le linge.

SAVOUREMENT

. s. m.

* Action de savourer. *Le savourement des viandes.* Il est peu usité.

SAVOURER

. v. a.

* Goûter avec attention et avec plaisir. *Savourez bien ce vin-là. Un gourmand ne mangerait pas cela sans le savourer, sans le bien savourer.*

* Il s'emploie figurément, et signifie, Jouir de quelque chose avec délectation, avec une sorte de lenteur qui prolonge le plaisir. *Savourer les plaisirs. Savourer les honneurs, la flatterie, la louange. Il savourait la douceur de ces éloges. Il savourait le plaisir de la vengeance. Savourer les délices de l'amour. Savourer un baiser.*

* **SAVOURÉ, ÉE. participe**

SAVOURET

. s. m.

* Il se dit d'Un gros os de trumeau de boeuf, que les pauvres gens mettent dans leur pot, pour donner du goût, de la saveur au bouillon ; et d'Un os de porc salé qu'on fait cuire avec des choux pour leur donner de la saveur.

SAVOUREUSEMENT

. adv.

* En savourant. *Manger savoureusement. Boire savoureusement.* Il est peu usité.

SAVOUREUX

, EUSE. adj.

* Qui a une bonne saveur, une saveur agréable. *Un mets savoureux. Des fruits savoureux. Une viande savoureuse.*

SAXATILE

. adj. des deux genres

* T. d'Hist. nat. Qui se trouve, qui croît parmi des pierres. *Poisson saxatile. Plante saxatile.*

SAXIFRAGE

. adj. de deux genres

* T. de Médec. Il se dit Des médicaments qu'on a crus propres à dissoudre la pierre dans la vessie. Il est synonyme de *Lithontriptique,* mais beaucoup moins usité.

SAXIFRAGE

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes grasses dont il y a un grand nombre d'espèces, les unes servant d'ornement, les autres employées en médecine.

SAYON

. s. m.

* Saie, espèce de casaque ouverte, que portaient anciennement les gens de guerre.

SBIRE

. s. m.

* Nom qu'on donne en différents pays, et surtout à Rome, à un archer.

* Il se dit, par extension et par mépris, Des hommes armés qui sont chargés de protéger l'exécution des sentences judiciaires et des mesures de police.

SCABELLON

. s. m.

* T. d'Archit. Sorte de piédestal ou de socle sur lequel on pose des bustes, des girandoles, etc.

SCABIEUSE

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes de la famille des Composées, dont plusieurs espèces servent à l'ornement des jardins. *Scabieuse des bois.*

SCABIEUX

, EUSE. adj.

* T. de Médec. Qui ressemble à la gale. *Éruptions scabieuses.*

SCABREUX

, EUSE. adj.

* Rude, raboteux. *Un chemin scabreux. Une montagne qui est scabreuse à monter et à descendre.*

* Il s'emploie plus ordinairement au figuré, et il signifie, Dangereux, périlleux, difficile. *C'est une entreprise bien scabreuse. Cela est bien scabreux. Une affaire scabreuse. Vous vous engagez dans une matière scabreuse. Je ne sais comment je pourrai vous faire ce conte, il est bien scabreux,* Il est difficile à raconter décemment.

SCALDE

. s. m.

* Nom que les anciens Scandinaves donnaient à leurs poëtes.

SCALÈNE

. adj.

* T. de Géom. Il se dit D'un triangle dont les trois côtés sont inégaux. *Triangle scalène.*

SCALPEL

. s. m.

* T. d'Anat. Couteau d'une forme particulière, dont on se sert pour disséquer, etc. *Un bon scalpel. Bien manier le scalpel.*

SCALPER

. v. a.

* Il se dit Des sauvages qui arrachent la peau du crâne à un ennemi vaincu, après l'avoir coupée circulairement avec une espèce de couteau. *Ces hommes féroces scalpèrent de malheureux prisonniers.*

* **SCALPÉ, ÉE. participe**

SCAMMONÉE

. s. f.

* T. de Matière médicale. Sorte de gomme-résine concrète, très-purgative, qui nous vient de l'Orient, et qu'on tire de la racine d'une espèce de liseron. *Scammonée d'Alep. Scammonée de Smyrne.*

* Il se dit aussi de La plante qui fournit cette substance. *Racine de scammonée.*

SCANDALE

. s. m.

* Ce qui est occasion de tomber dans l'erreur, dans le péché. *Il est dit dans l'Écriture sainte que la prédication de la croix a été un scandale pour les Juifs. Scandale pris. Scandale donné.* On dit dans le même sens, *Pierre de scandale.* (Voyez plus bas un autre emploi de cette locution.)

* **SCANDALE**, signifie plus ordinairement, Occasion de chute que l'on donne par quelque mauvaise action, par quelque discours corrupteur. *Grand scandale. Horrible scandale. Scandale public. Il faut craindre le scandale. Il ne faut pas donner de scandale. Quel scandale ! Il arrivera scandale. Malheur à ceux par qui le scandale arrive ! La vie de cet homme-là porte scandale. Éviter le scandale. Empêcher, ôter, lever le scandale. C'est une chose qu'on peut dire sans scandale. Réparer le scandale. Pécher sans scandale.* On dit de même, *Être, devenir une occasion de scandale.*

* Il se dit aussi de L'indignation qu'on a des actions et des discours de mauvais exemple. *Il avança des propositions impies, des maximes subversives de la morale, de l'ordre public, au scandale, au grand scandale de tous ceux qui l'écoutaient.*

* Il se dit encore de L'éclat que fait une action honteuse. *Cette affaire fut d'un grand scandale dans tout le voisinage. Cela causa un grand scandale. Scandale public. Il faut lui épargner le scandale. Cela s'est fait sans scandale, sans aucun scandale. Cela sauva un grand scandale. Cela fera du scandale. I l y aura du scandale. Il ne cherche, il n'aime que le scandale. Il veut du scandale.*

* Fig., *Pierre de scandale,* se dit aussi de Tout ce qui cause du scandale. *Cette discussion est délicate, et pourrait bien devenir une pierre de scandale.*

* En termes d'ancienne Procéd. crimin., *Un amené sans scandale,* Un ordre du juge pour faire amener quelqu'un devant lui, sans éclat.

SCANDALEUSEMENT

. adv.

* D'une manière scandaleuse. *Cet homme vit scandaleusement.*

SCANDALEUX

, EUSE. adj.

* Qui cause du scandale. *Une action scandaleuse. Une vie scandaleuse. Cela est scandaleux. Une personne scandaleuse. Un livre scandaleux. Une proposition scandaleuse. Un commerce scandaleux. Doctrine scandaleuse. Opinion erronée et scandaleuse. Tenir des discours scandaleux.*

SCANDALISER

. v. a.

* Donner, exciter du scandale. *Votre vie scandalise tout le monde. Ces discours licencieux le scandalisèrent.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Prendre du scandale, s'offenser. *Il se scandalise de tout. Ne vous scandalisez pas de ce qu'il dit.*

* **SCANDALISÉ, ÉE. participe**

SCANDER

. v. a.

* T. de Versification. Mesurer un vers dont les pieds sont composés de longues et de brèves, comme sont les vers latins et les vers grecs, pour juger s'il est selon les règles. *Scandez ce vers, vous verrez qu'il y manque un pied.*

* **SCANDER**, en parlant De quelques langues modernes, signifie, Mesurer les vers par le nombre de leurs syllabes.

* **SCANDÉ, ÉE. participe**

SCAPHANDRE

. s. m.

* Espèce de corset garni de liége, au moyen duquel un homme peut facilement se soutenir sur l'eau.

SCAPULAIRE

. s. m.

* Pièce d'étoffe qui descend depuis les épaules jusqu'en bas, tant par devant que par derrière, et que portent plusieurs religieux sur leurs habits. *Les bernardins portent un scapulaire noir sur un habit blanc.*

* Il se dit aussi de Deux petits morceaux d'étoffe bénite, qui sont joints ensemble, et qu'on porte sur la poitrine à l'aide d'un ruban passé autour du cou. *Le scapulaire de la Vierge. Les membres de cette confrérie portent le scapulaire, un scapulaire. Vendre des chapelets et des scapulaires.*

* Il se dit également, en Chirurgie, d'Une bande qui s'appuie sur les épaules, et dont les extrémités sont fixées à un bandage appliqué sur le corps, de manière à l'empêcher de descendre, de glisser.

* **SCAPULAIRE**, s'emploie aussi comme adjectif féminin, et se dit, en termes d'Anatomie, De diverses parties qui appartiennent ou qui ont rapport à l'épaule. *Aponévrose scapulaire. Veine, artère scapulaire.*

SCARABÉE

. s. m.

* Il se dit en général Des coléoptères, des insectes dont les ailes sont recouvertes par des étuis cornés ; particulièrement, de Ceux qui ont des antennes terminées par plusieurs feuillets. *Le hanneton est un scarabée. Le scarabée sacré des Égyptiens.*

SCARAMOUCHE

. s. m.

* Personnage bouffon de l'ancienne comédie italienne, qui est habillé de noir de la tête aux pieds. *Se déguiser en scaramouche.*

SCARE

. s. m.

* Nom d'un poisson de mer connu des anciens, et auquel ils attribuaient la faculté de ruminer. Les naturalistes l'appliquent aujourd'hui à Un genre de poissons qui ont de larges mâchoires semblables à un bec de perroquet.

SCARIFICATEUR

. s. m.

* T. de Chirur. Espèce de boîte dans laquelle sont renfermées dix à douze pointes de lancettes qui en sortent par la détente d'un ressort, et qui font d'un même coup autant de scarifications à la peau. *Le scarificateur n'est employé aujourd'hui que par un petit nombre de praticiens.*

SCARIFICATION

. s. f.

* Opération de chirurgie, par laquelle on fait plusieurs incisions à la peau avec une lancette ou un bistouri. *Il en faudra venir à la scarification. Ce mal ne peut être guéri que par la scarification. Ordonner des scarifications. Les scarifications très-superficielles sont appelées Mouchetures.*

SCARIFIER

. v. a.

* T. de Chirur. Faire des scarifications en quelque partie du corps. *On lui a scarifié les épaules. Il a été ventousé et scarifié.*

* **SCARIFIÉ, ÉE. participe**, *Ventouses scarifiées,* Celles qu'on applique sur un endroit de la peau où l'on a fait des scarifications ou des mouchetures.

SCARIOLE

. s. f.

* *Voyez* **ESCAROLE**.

SCARLATINE

. s. f.

* T. de Médec. Maladie contagieuse dont le phénomène le plus remarquable est la couleur écarlate que prend toute la peau. *La scarlatine n'attaque guère que les enfants.* On la nomme aussi *Fièvre scarlatine ;* et alors *Scarlatine* est pris adjectivement.

SCASON

ou SCAZON. s. m.

* Sorte de vers latin, dont le cinquième pied est un ïambe, et le sixième un spondée : il est d'ailleurs semblable au vers ïambe

SCEAU

. s. m.

* Lame de métal qui a une face plate, ordinairement de figure ronde ou ovale, dans laquelle sont gravées en creux la figure, les armoiries, la devise d'un roi, d'un prince, d'un État, d'un corps, d'une communauté, d'un seigneur particulier, et dont on fait des empreintes avec de la cire ou autrement sur des lettres, des diplômes, des actes publics, etc., pour les rendre authentiques. *Grand sceau. Petit sceau. Le sceau du roi. Les sceaux de l'État. Le sceau d'un ministère. Le sceau de l'université, de l'Académie française, etc. Le sceau des juges de paix, des notaires, etc. Mettre son sceau. Apposer le sceau. Contrefaire un sceau.*

* Il se dit aussi de L'empreinte même faite par le sceau. *Le sceau était presque tout effacé.*

* Absol., *Les sceaux,* Les sceaux du roi, de l'État, ceux qu'on appose à tous les actes émanés directement de la puissance royale, de l'autorité souveraine. *La cassette des sceaux,* La cassette où ils sont renfermés. *Garde des sceaux,* Le ministre à qui ils sont confiés. *Le garde des sceaux, ministre de la justice.*

* *Le roi lui a donné les sceaux,* Le roi l'a nommé garde des sceaux. On dit dans le sens opposé, *Il a rendu les sceaux ; on lui a ôté, repris les sceaux,* Il a donné sa démission de garde des sceaux, etc.

* **SCEAU**, se dit, par extension, de L'action de sceller, ainsi que Du temps et du lieu où l'on scelle, où l'on appose les sceaux de l'État aux actes qui en doivent être revêtus. *Il y aura sceau tel jour. Tenir le sceau, donner le sceau. Le sceau tenant. Aller au sceau.* On dit dans un sens analogue, *La division du sceau au ministère de la justice.*

* *Ces lettres de grâce ont passé au sceau,* On les a scellées. *Ces lettres ont été refusées au sceau,* On n'a point voulu les sceller.

* *S'opposer au sceau,* S'opposer à ce que des lettres soient scellées. On dit dans le même sens, *Il y a opposition au sceau, on a fait opposition au sceau.*

* *Officiers du sceau,* Ceux dont les fonctions particulières ont rapport au sceau.

* Fig., *Confier quelque chose sous le sceau du secret, sous le sceau de la confession*, À condition que le secret en sera inviolable.

* Fig., *Mettre le sceau à une chose,* La consommer, la rendre entière, complète. *Il a mis le sceau à sa réputation, à son infamie.*

* Fig., *Le sceau du génie, le sceau de la perfection*, se dit quelquefois en parlant Des ouvrages que le génie seul a pu produire, de ceux où la perfection est portée à un très-haut degré. *Ses écrits sont empreints du sceau du génie.*

* Fig., *Sceau de réprobation,* Sorte de flétrissure, de note d'infamie qui fait qu'un homme est repoussé ou évité par les autres. *Il est marqué d'un sceau de réprobation, il porte un sceau de réprobation qui avertit tout le monde de s'éloigner de lui.* On dit quelquefois, dans le style soutenu, *Marquer du sceau de sa colère, du sceau de sa vengeance.*

* En Botan., *Sceau-de-Salomon,* Espèce de muguet : *voyez* GRENOUILLET. --- *Sceau-de-Notre-Dame :* voyez TAMINIER.

SCEL

. s. m.

* Sceau. Il n'était usité que dans ces phrases de Palais et de Chancellerie : *Sous le scel du Châtelet de Paris. Le scel secret du roi. Sous notre scel secret.* En parlant Du petit sceau, on disait, *Scel et contre-scel.*

SCÉLÉRAT

, ATE. adj.

* Coupable ou capable de grands crimes. *Âme scélérate. C'est le plus scélérat de tous les hommes. Il est devenu bien scélérat.*

* Il se dit quelquefois Des choses, et signifie, Perfide, noir, atroce. *Une conduite scélérate. Un complot, un projet scélérat.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un franc scélérat, un grand scélérat.*

SCÉLÉRATESSE

. s. f.

* Méchanceté noire. *Il y a de la scélératesse à cela. C'est une scélératesse insigne.*

SCÉLITE

. s. f.

* Pierre figurée qui représente la jambe humaine.

SCELLÉ

. s. m.

* T. de Procéd. et de Police. La cire empreinte d'un cachet qu'on a apposé à des serrures, à un cabinet, etc., par autorité de justice, pour empêcher de les ouvrir. *Mettre, apposer le scellé, les scellés. Faire opposition au scellé. Il ne saurait avoir ses papiers, ils sont sous le scellé. C'est au juge de paix à lever le scellé qu'il a apposé. C'est un crime de forcer, de rompre, de briser le scellé, les scellés. Le juge de paix a reconnu que son scellé était sain et entier. L'apposition, la reconnaissance, la levée des scellés. Gardien des scellés.*

* *Bris de scellé,* Le délit que l'on commet en brisant illégalement le scellé. *Il y a eu dans cette succession un bris de scellé. On a rendu plainte, on informe du bris de scellé.*

SCELLEMENT

. s. m.

* Terme de Maçonnerie. Action de sceller, ou L'ouvrage qui en résulte. *Un bon scellement.*

* Il se dit aussi de L'extrémité même d'une pièce de bois ou de métal, qui est engagée dans un trou et retenue par du plomb, du plâtre ou du mortier.

SCELLER

. v. a.

* Mettre, appliquer le sceau à une lettre de chancellerie, etc. *Sceller en cire jaune, en cire verte, rouge, blanche, bleue. Il y a des princes qui scellent en or et en argent. Les papes scellent en plomb dans quelques occasions. Sa grâce a été scellée. On ne voulut pas sceller ses provisions. Sceller un privilége.*

* Il signifie également, Apposer, appliquer, par autorité de justice, un cachet, un sceau à une porte, à un cabinet, à une armoire, etc., pour empêcher d'en rien enlever. *Dès qu'il fut mort, le juge de paix alla chez lui sceller son cabinet, ses armoires.*

* **SCELLER**, signifie en termes de Maçonnerie, Arrêter, fixer l'extrémité d'une pièce de bois ou de métal, dans un mur, dans la pierre ou le marbre, avec du plomb, du plâtre ou du mortier. *Sceller des gonds, des crampons, des crochets, etc., dans une muraille ; les sceller en plomb. Sceller en plâtre. Sceller avec du mortier.*

* *Sceller un vase, une bouteille, une fiole,* Les fermer, les boucher avec une espèce de mastic.

* En termes de Chimie, *Sceller hermétiquement un vaisseau de verre,* Fermer le col, en le faisant fondre à la lampe d'émailleur, de manière que les bords s'unissent tellement l'un contre l'autre, qu'il ne puisse rien entrer dans le vaisseau, et qu'il n'en puisse rien sortir. *Il faut sceller cette fiole hermétiquement, de peur que la liqueur qui est dedans ne s'évapore.*

* **SCELLER**, signifie figurément, Confirmer, affermir. *Ils ont fait un traité ensemble, et l'ont scellé par un double mariage de leurs enfants. Notre rédemption a été scellée par le sang de Notre-Seigneur* JÉSUS-CHRIST. *Ils dînerent tous ensemble pour sceller leur réconciliation.*

* **SCELLÉ, ÉE. participe**

SCELLEUR

. s. m.

* Celui qui scelle, qui appose le sceau. *Le scelleur de la chancellerie.*

SCÈNE

. s. f.

* La partie du théâtre où les acteurs représentent devant le public. *On applaudit cet acteur dès qu'il paraît sur la scène, dès qu'il entre en scène. La scène était remplie d'acteurs. La scène était bien éclairée, était magnifiquement décorée. L'optique de la scène. La décoration de la scène.*

* *Avant-scène,* La partie antérieure du théâtre, la plus rapprochée des spectateurs. *Les loges d'avant-scène.*

* *Avant-scène,* signifie figurément, Ce qui est raconté dans l'exposition d'une pièce dramatique, comme s'étant passé avant l'action.

* Fig., *Ensanglanter la scène,* Mettre sous les yeux des spectateurs la mort violente d'un personnage.

* *Mettre un personnage sur la scène,* Le représenter dans un ouvrage dramatique. On dit de même, *Mettre, transporter un événement, une action sur la scène.*

* *Mettre un ouvrage en scène,* Régler la manière dont les acteurs doivent le représenter. On dit en ce sens, *La mise en scène d'une pièce.*

* Fig., *Paraître sur la scène,* se dit D'un homme qu'on vient de mettre dans un poste, de nommer à un emploi qui attire les yeux sur lui. Il se dit aussi De celui qui commence à prendre une part considérable aux affaires publiques. On dit dans le même sens, *Être en scène, occuper la scène ; paraître, figurer, briller sur la scène du monde.*

* Fig., *Il est toujours en scène,* se dit D'un homme qui a toujours un maintien apprêté, des manières composées, comme s'il était en présence d'un grand nombre de personnes qui eussent les yeux sur lui.

* **SCÈNE**, se dit aussi de La décoration du théâtre. *La scène représentait le palais d'Auguste. La scène change, et un paysage prend la place d'un palais.*

* Fig., *La scène change, va changer,* se dit D'un changement considérable qui vient d'arriver ou qui est près d'arriver dans une affaire. *La scène change, le roi vient de nommer un nouveau ministère.*

* **SCÈNE**, signifie dans certaines phrases, L'action même qu'on représente sur le théâtre, ou La représentation d'une pièce de théâtre. Ainsi on dit :

* *La scène est à Rome, est à Babylone, à Paris, etc.,* L'action qui fait le sujet de la pièce s'est passée ou est supposée se passer à Rome, à Babylone, à Paris, etc.

* *Ouvrir la scène,* Commencer la représentation, paraître le premier sur le théâtre. *Le personnage qui ouvre la scène. Dans l'OEdipe à Colone de Sophocle, la scène s'ouvre par OEdipe arrivant, avec sa fille Antigone, dans un lieu qu'il ne connaît pas.*

* **SCÈNE**, se dit aussi figurément de L'art dramatique. *Les plaisirs, les jeux de la scène. Les chefs-d'oeuvre de la scène. Corneille, Racine, Voltaire, Molière, ont illustré la scène*

française. Les maîtres de la scène. Cet auteur connaît bien, entend bien la scène. Il a une parfaite connaissance de la scène.

* **SCÈNE**, se dit encore de Chaque partie d'un acte du poëme dramatique, où l'entretien des acteurs n'est interrompu, ni par l'arrivée d'un nouvel acteur, ni par la sortie d'un de ceux qui sont sur le théâtre. *Le poëme dramatique se divise en actes, les actes se divisent en scènes. Scène première. La troisième scène du quatrième acte. L'entrée ou la sortie d'un acteur fait une nouvelle scène, fait changement de scène. La liaison, l'enchaînement des scènes. L'intérêt va croissant de scène en scène. Les scènes sont bien liées dans cette pièce. Il y a dans cette pièce des scènes bien plus belles, bien plus fortes les unes que les autres. Une scène trop longue. Une scène languissante. Une scène passionnée. Une scène intéressante, attachante. Une scène bien filée. Scène muette :* voy. MUET.

* **SCÈNE**, se dit, par extension, d'Un ensemble d'objets qui s'offre à la vue. *L'assemblage des glaciers de la Suisse forme une scène terrible, imposante. Cette contrée offre une suite de scènes qui enchantent. Ce paysage est une scène que varient mille objets divers. Ce paysage offre une belle scène, une scène magnifique. Dans ce pays, la scène change à chaque pas, à chaque instant.*

* Il se dit également de Toute action qui offre quelque chose de vif, d'animé, d'intéressant, d'extraordinaire. *Je viens d'être témoin d'une scène bien attendrissante, d'une scène bien folle, bien bouffonne. Leur entrevue formait une scène frappante. Nous allons voir d'étranges scènes. Il nous a donné une scène, une scène plaisante. Où s'est passée la scène que vous nous racontez ?*

* *Faire une scène à quelqu'un,* L'attaquer violemment de paroles.

* *Il ne faut point donner de scène au public,* Il faut cacher des débats dont le public s'occuperait avec malignité ; Il ne faut pas faire parler de soi mal à propos.

SCÉNIQUE

. adj. des deux genres

* Qui a rapport à la scène, au théâtre. *Les jeux scéniques des anciens.*

SCÉNOGRAPHIE

. s. f.

* T. de Peinture. L'art de mettre, de représenter les objets en perspective, particulièrement les sites et les édifices. On l'applique surtout à L'art de peindre les décorations scéniques.

* Il se dit également Des représentations mêmes, des objets représentés. *La scénographie d'un palais et de ses jardins, d'une ville, d'un vallon, etc.*

SCÉNOGRAPHIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Peinture. Qui a rapport à la scénographie. *Représentation scénographique.*

SCÉNOPÉGIE

. s. f.

* Nom que les Grecs donnaient à une des plus grandes solennités de l'année juive. C'était la fête des Tabernacles : elle rappelait aux Hébreux qu'ils avaient erré et campé longtemps en terre étrangère. Comme elle durait sept jours, on emploie quelquefois le mot *Scénopégies,* au pluriel, pour la désigner.

SCEPTICISME

. s. m.

* Doctrine, sentiment d'une secte de philosophes anciens, dont le dogme principal était de douter, de n'affirmer rien, de tenir leur jugement en suspens sur chaque chose.

* Il se dit aussi en parlant Des personnes qui affectent de douter de tout. *Cet homme se pique de scepticisme. Il porte dans l'histoire un scepticisme qui lui fait révoquer en doute les faits les plus avérés.*

SCEPTIQUE

. adj. des deux genres

* Il se dit D'une secte de philosophes anciens qui établissaient pour principe qu'il n'y a rien de certain. *Pyrrhon est considéré comme l'auteur de la philosophie sceptique. Les philosophes sceptiques.*

* Il se dit aussi Des personnes qui affectent de douter de tout ce qui n'est pas prouvé d'une manière évidente, incontestable. *C'est un homme sceptique, un écrivain sceptique. Esprit sceptique.*

* Il est aussi substantif dans les deux acceptions. *Les sceptiques ne niaient ni n'affirmaient rien. C'est un sceptique.*

SCEPTRE

. s. m.

* Espèce de bâton de commandement, qui est une des marques de la royauté. *Le roi avait la couronne sur la tête et le sceptre à la main.*

* Fig., *Depuis le sceptre jusqu'à la houlette,* Depuis les rois jusqu'aux bergers.

* **SCEPTRE**, se dit quelquefois figurément Du pouvoir souverain, de la royauté même. *Il lui arracha le sceptre avant de lui ôter la vie. Il vit se briser dans ses mains le sceptre qu'il tenait de ses aïeux.*

* Fig., *Le sceptre et l'encensoir,* L'autorité royale et le sacerdoce.

* Fig., *Un sceptre de fer,* Une autorité dure et despotique. *Il gouvernait avec un sceptre de fer.*

* **SCEPTRE**, se dit quelquefois figurément de La supériorité, de la prééminence en quelque chose que ce soit. *Cette nation a le sceptre des mers, de l'industrie, du commerce. Il a le sceptre, il tient le sceptre de la poésie.*

SCHABRAQUE

. s. f.

* Mot emprunté de l'allemand. (On prononce et quelques-uns écrivent, *Chabraque.*) Housse, sorte de couverture qu'on étend sur la selle des chevaux de cavalerie, et qui, à l'endroit du siége, est garnie ordinairement d'une peau de mouton. *Avant de commencer une charge, on fait rabattre les schabraques sur les cuisses, pour découvrir les pistolets. Schabraque de hussard, de dragon, de cuirassier. Schabraque de drap vert, de drap bleu.*

SCHAH

. s. m.

* (On prononce *Châ.*) Titre que les Européens donnent au souverain de la Perse. *Le schah de Perse.*

SCHAKO

. s. m.

* *Voyez* **SHAKO**.

SCHALL

. s. m.

* *Voyez* **CHÂLE**.

SCHEIK

. s. m.

* *Voyez* **CHEIK**.

SCHELLING

. s. m.

* (On prononce *Chelin*.) Monnaie d'argent en usage en Angleterre, qui vaut environ un franc vingt centimes de France. *Vingt schellings font la livre sterling.*

* **SCHELLING**, est aussi Le nom de diverses monnaies de Hollande, de Flandre et d'Allemagne, qui ne sont ni du poids ni au titre du schelling d'Angleterre. *Le schelling de Danemark est de cuivre, et vaut trois centimes.*

SCHÈNE

. s. m.

* (On prononce *Skène*.) T. d'Antiq. Mesure itinéraire en usage chez les anciens, surtout en Égypte, et qui valait environ trois mille de nos toises. *Le schène égyptien, le stade grec, le mille italique, etc.*

SCHÉRIF

. s. m.

* *Voyez* **CHÉRIF** *et* **SHÉRIF**.

SCHISMATIQUE

. adj. des deux genres

* (On prononce *Chismatique*.) Qui fait schisme, qui est dans le schisme, qui se sépare de la communion d'une religion. *La plupart des Grecs sont schismatiques par rapport à l'Église romaine. Les Turcs regardent les Persans comme schismatiques et hérétiques.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Les schismatiques. C'est un schismatique.*

SCHISME

. s. m.

* (On prononce *Chisme*.) Division, séparation du corps et de la communion d'une religion. On le dit surtout en parlant De ceux qui se détachent ou se sont détachés d'une communion pour en former une nouvelle. *Le schisme des Grecs. Le schisme d'Angleterre. Les Turcs regardent les Persans comme ayant fait schisme dans la religion mahométane. Fomenter, étouffer, éteindre un schisme. Il a beaucoup écrit contre le schisme.*

* *Le grand schisme d'Occident*, La division qui eut lieu, dans l'Église catholique, durant une partie du quatorzième et du quinzième siècle, et pendant laquelle il y eut à la fois plusieurs papes qui se prétendaient légitimes.

* **SCHISME**, se dit, par analogie, en matière de politique, de morale, de littérature, etc. *Il est l'auteur du schisme qui divise en ce moment la littérature.*

SCHISTE

. s. m.

* (On prononce *Chiste.*) T. de Minéralogie. Il se dit de Certaines pierres qui peuvent aisément se partager en lames ou feuilles, comme l'ardoise.

SCHISTEUX

, EUSE. adj.

* T. de Minéralogie. Qui peut se diviser en lames ou feuilles. *Roche schisteuse.*

SCHLAGUE

. s. f.

* (On prononce *Chelague.*) Mot emprunté de l'allemand. Il se dit en parlant Des coups de baguette qu'on donne aux soldats de certains pays du Nord, quand ils ont commis une infraction à la discipline. *Donner, recevoir la schlague.*

SCHLICH

. s. m.

* (On prononce *Chelik.*) T. de Métallurgie, emprunté de l'allemand. Le minerai écrasé, lavé et préparé pour être porté au fourneau de fusion. *Un minerai réduit en schlich.*

SCHNAPAN

. s. m.

* *Voyez* **CHENAPAN**.

SCHOLAIRE

, SCHOLIE

* et leurs dérivés. *Voyez* **SCOLAIRE, SCOLIE, ETC**.

SCIAGE

. s. m.

* L'action, le travail de celui qui scie du bois ou de la pierre. *Il en a coûté tant pour le sciage de ce bloc de marbre, de cette voie de bois.*

* *Bois de sciage*, Celui qui provient d'une pièce de bois refendue dans sa longueur.

SCIATÉRIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Gnomonique. Qui montre l'heure par le moyen de l'ombre du style. *Cadran sciatérique.*

SCIATIQUE

. adj. des deux genres

* T. d'Anat. Qui a rapport à la hanche, à l'os ischion. *Nerfs sciatiques. Artères, veines sciatiques.*

SCIATIQUE

. s. f.

* Douleur fort vive qui affecte le grand nerf sciatique, et qui se fixe principalement à la hanche, à l'emboîture des cuisses. On la regardait autrefois comme une espèce de goutte. *Il*

a une sciatique qui le tourmente depuis longtemps. Être sujet à la sciatique. Être tourmenté de la sciatique. On dit adjectivement, *Goutte sciatique, névralgie sciatique.*

SCIE

. s. f.

* Lame de fer longue et étroite, qui est ordinairement taillée d'un de ses côtés en petites dents, et dont on se sert pour diviser certaines matières solides, comme le bois, la pierre, etc. *Le manche, la monture d'une scie. Les dents d'une scie. Il y a des scies sans dents pour refendre les pierres dures, le marbre, etc. Une scie à scier du bois, à scier de la pierre, du marbre. Une scie à scier de long et à refendre. Scie de charpentier, de menuisier, de marbrier. Graisser une scie. Mouiller une scie. Une scie édentée. Ce bois est si dur, que la scie n'y saurait presque entrer, n'y saurait mordre. Une grande scie. Une petite scie. Une scie à main. Une scie de chirurgien. Une scie droite. Une scie circulaire.*

* *Le trait de la scie,* La marque que l'on fait sur l'endroit du bois ou de la pierre qu'on veut scier.

* *Le trait de la scie,* se dit aussi de Ce que la scie emporte du bois ou de la pierre qui est sciée.

* *Trait de scie,* Chaque coupe qui est faite dans un morceau de bois, dans un bloc de pierre. *Cette voie de bois a été coupée à trois traits de scie,* c'est-à-dire que chaque bûche a été partagée en quatre morceaux.

* **SCIE**, en termes d'Histoire naturelle, Poisson de mer dont le museau se prolonge en une sorte de lame plate garnie de pointes des deux côtés.

SCIEMMENT

. adv.

* (On prononce *Ciaman.*) Avec connaissance de ce que l'on fait, avec réflexion. *Il a fait cela sciemment. Ce n'a pas été par mégarde, mais sciemment, malicieusement. Il ne l'a pas fait sciemment.*

SCIENCE

. s. f.

* Connaissance qu'on a de quelque chose. *Je sais cela de science certaine, de certaine science. Cela passe ma science. La science du bien et du mal.*

* *De notre certaine science, pleine puissance et autorité royale.* Ancienne formule des édits et déclarations du roi.

* **SCIENCE**, signifie particulièrement, Ensemble, système de connaissances sur quelque matière. *Les sciences naturelles. Les sciences exactes. Les sciences physiques. Les sciences morales et politiques. Les sciences occultes. La géométrie est une véritable science. On dispute, dans l'école, si la logique est une science ou un art. La science des nombres. La science des choses naturelles. La science de l'histoire. La science des langues. Acquérir de la science. S'adonner aux sciences. Se livrer à l'étude des sciences. Posséder une science à fond. Cultiver une science. Les sciences, les lettres et les arts. L'Académie des sciences. Le progrès des sciences. L'état des sciences. Une science peu avancée.*

* Il se dit en général Du savoir qu'on acquiert par la lecture, par la méditation. *Il a beaucoup de science. Il a un grand fonds de science. La vraie science consiste à ignorer ce qu'il est inutile de savoir ou impossible de bien connaître. Il se pique de science. Cet homme est un puits de science.*

* *La science infuse,* Celle qui est surnaturelle, qui vient de Dieu par inspiration. *Les scolastiques prétendaient qu'Adam avait la science infuse.*

* Fam., *Il croit avoir la science infuse,* se dit, par raillerie, D'un homme qui se croit savant sans avoir étudié.

* **SCIENCE**, signifie aussi, La connaissance de certaines choses qui servent à la conduite de la vie ou à celle des affaires. *La science du monde. La science de la cour. La science du salut. La science du gouvernement, de l'administration. La science des détails.*

SCIENTIFIQUE

. adj. des deux genres

* Qui concerne les sciences. *S'occuper de matières scientifiques. Il s'est embarrassé dans des questions scientifiques. Traité scientifique.*

SCIENTIFIQUEMENT

. adv.

* D'une manière scientifique. *Il a traité cette matière scientifiquement. Il a parlé scientifiquement.*

SCIER

. v. a.

* Couper, fendre avec une scie. *Scier du bois, de la pierre, du marbre, etc.*

* Il se dit aussi en parlant Des blés qu'on coupe avec la faucille. *C'est le temps de scier les blés. Dans le temps qu'on scie les blés.*

* **SCIER**, en termes de Marine, Ramer à rebours pour rétrograder, revenir sur son sillage.

* **SCIÉ, ÉE. participe**

SCIERIE

. s. f.

* Espèce d'usine où plusieurs scies, mises en mouvement par quelque agent naturel ou mécanique, scient le bois en long pour en faire des planches.

SCIEUR

. s. m.

* Celui dont le métier est de scier. *Scieur de bois à brûler. Scieur de pierre, de marbre.*

* *Scieur de long*, Celui qui scie le bois en long pour en faire des planches.

* **SCIEUR**, se dit aussi de Ceux qui scient les blés. *On a mis les scieurs dans les blés, dans ce champ.*

SCILLE

. s. f.

* T. de Botan. Plante bulbeuse, dont l'espèce la plus connue, appelée *Scille marine*, croît dans les pays chauds, sur les plages sablonneuses, et a une racine fort grosse qui passe pour un puissant diurétique. *Oignon, bulbe de scille.*

SCILLITIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Pharmacie. Qui est fait ou modifié avec la scille. *Vinaigre scillitique. Miel scillitique. Pilules scillitiques.*

SCINDER

. v. a.

* Couper, diviser. Il n'est d'usage qu'au figuré et dans ces phrases, *Scinder une question, scinder une proposition.*

* **SCINDÉ, ÉE. participe**

SCINQUE

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Sorte de lézard du Levant, couvert d'écailles luisantes, qu'on employait beaucoup autrefois en médecine contre les poisons et comme aphrodisiaque.

SCINTILLANT

, ANTE. adj.

* (On prononce les deux L, sans les mouiller.) Qui scintille.

SCINTILLATION

. s. f.

* (On prononce les deux L, sans les mouiller.) T. d'Astron. Vif mouvement d'agitation qu'on observe dans la lumière des étoiles, surtout lorsque l'atmosphère n'est pas tranquille, et dont la rapidité produit l'illusion de véritables étincelles. *La scintillation des étoiles. Les planètes n'offrent pas de scintillation sensible.*

SCINTILLER

. v. n.

* (On prononce les deux L, sans les mouiller.) T. d'Astron. Avoir un mouvement de scintillation, étinceler. *Les étoiles scintillent.*

SCIOGRAPHIE

. s. f.

* T. d'Archit. Représentation de l'intérieur d'un bâtiment.

SCION

. s. m.

* T. d'Agricult. Petit brin, petit rejeton tendre et très-flexible d'un arbre, d'un arbrisseau. *Un scion de pêcher. Un scion d'osier.*

SCISSILE

. adj. des deux genres

* T. de Minéralogie. Qui peut être fendu. *L'alun de plume est scissile. L'ardoise est scissile.*

SCISSION

. s. f.

* Séparation, division dans une assemblée politique, dans un parti, etc. *Il y eut scission dans l'assemblée le lendemain même de son installation. Ces électeurs firent une scission, firent scission.*

* Il se dit aussi Du partage des opinions ou des voix dans les compagnies. *Il y a eu une grande scission entre les opinants.*

SCISSIONNAIRE

. adj. des deux genres

* Il se dit De ceux qui font scission dans une assemblée politique. *Les membres scissionnaires.*

* Il s'emploie aussi comme substantif.

SCISSURE

. s. f.

* T. d'Anat. Il se dit de Certaines fentes qu'on observe sur les os et sur divers organes. *La scissure glénoïdale,* ou *Scissure de Glaser. Scissure du rein, de la rate. La grande scissure du foie.*

SCIURE

. s. f.

* L'espèce de poussière qui tombe du bois ou de toute autre matière dure que l'on scie. *De la sciure de bois.*

SCLÉROPHTHALMIE

. s. f.

* T. de Médec. Ophthalmie avec rougeur, douleur, dureté et difficulté de mouvement dans le globe de l'oeil.

SCLÉROTIQUE

. s. f.

* T. d'Anat. Nom d'une membrane fibreuse qui enveloppe l'oeil entier.

SCOLAIRE

. adj. des deux genres

* (Plusieurs, se conformant à l'étymologie, écrivent, *Scholaire, scholarité, scholastique, etc.*) Qui a rapport aux écoles. *Année scolaire.*

SCOLARITÉ

. s. f.

* T. de Jurispr. Il n'est guère usité que dans cette locution, *Droit de scolarité,* Le droit que les écoliers des universités avaient d'en réclamer les priviléges.

SCOLASTIQUE

. adj. des deux genres

* Appartenant à l'école. Il ne se dit guère que De ce qui s'enseigne suivant la méthode ordinaire de l'école. *Théologie scolastique. Philosophie scolastique. Termes scolastiques.*

* Il est quelquefois substantif féminin, et alors il signifie, La théologie scolastique. *Il était plus savant dans la scolastique que dans la positive.*

* Il est aussi substantif masculin ; et alors il signifie, Celui qui traite de la théologie scolastique. *Il n'y a pas un seul scolastique qui ait dit... C'est l'opinion des plus savants scolastiques.*

SCOLASTIQUEMENT

. adv.

* D'une manière scolastique. *Cela est écrit trop scolastiquement.*

SCOLIASTE

. s. m.

* Celui qui a fait des scolies sur quelque ancien auteur classique. *Le scoliaste d'Homère. Le scoliaste d'Aristophane.*

SCOLIE

. s. f.

* T. de Philologie. Note de grammaire ou de critique, pour servir à l'intelligence, à l'explication des auteurs classiques, et particulièrement des auteurs grecs. *Les anciennes scolies sur Aristophane sont très-estimées.*

* **SCOLIE**, est substantif masculin, en termes de Géométrie, et il signifie, Une remarque qui a rapport à une proposition précédente. *Premier scolie. Second scolie.*

SCOLOPENDRE

. s. f.

* T. de Botan. Espèce de capillaire dont les feuilles sont larges d'un à deux pouces, longues de douze à quinze, et qui croît dans les puits, les fossés humides, etc.

* **SCOLOPENDRE**, est aussi un terme d'Entomologie, et désigne Un genre d'insectes sans ailes, de la famille des Mille-pieds, qui ont le corps long et très-étroit, et qui vivent sous les pierres, dans le bois pourri, etc. *On trouve aux Indes et aux Antilles des scolopendres qui ont plusieurs pouces de longueur.*

SCOMBRE

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Nom d'un genre de poissons de mer, qui comprend un assez grand nombre d'espèces. *Le maquereau est du genre des scombres, est un scombre.*

SCORBUT

. s. m.

* Sorte de maladie qui corrompt la masse du sang, et qui se manifeste ordinairement par l'enflure et le saignement des gencives. *Les matelots, dans les voyages de long cours, sont sujets au scorbut. Il est mort du scorbut.*

SCORBUTIQUE

. adj. des deux genres

* Qui tient de la nature du scorbut. *Il est attaqué d'une maladie scorbutique. Humeur, affection scorbutique.*

* Il signifie aussi, Qui est malade du scorbut ; et dans cette acception, il est souvent employé comme substantif. *C'est un scorbutique.*

SCORIE

. s. f.

* T. de Chimie et de Minéralogie. Substance terreuse ou pierreuse vitrifiée, qui nage comme une écume à la surface des métaux en fusion. *Le mâchefer est une scorie.*

* *Scories volcaniques*, se dit de Certains produits des volcans, qui ressemblent aux scories des métaux.

SCORIFICATION

. s. f.

* Action de réduire en scories, ou Le résultat de cette action. *Une matière parvenue au dernier degré de scorification.*

SCORIFICATOIRE

. s. m.

* Têt ou écuelle à scorifier, dont on se sert dans la coupelle en grand.

SCORIFIER

. v. a.

* Séparer d'un métal les scories que la fusion y a produites. *Scorifier une mine.*

* **SCORIFIÉ, ÉE. participe**

SCORPIOÏDE

. s. f.

* T. de Botan. Plante légumineuse dont la gousse est hérissée, roulée sur elle-même, et a quelque ressemblance avec la queue d'un scorpion.

SCORPIOJELLE

. s. f.

* Huile de scorpion.

SCORPION

. s. m.

* Insecte venimeux, dont le venin se communique par la blessure qu'il fait avec un crochet dont sa queue est armée. *La piqûre du scorpion est dangereuse.*

* *Huile de scorpion,* Huile dans laquelle on a fait mourir des scorpions.

* **SCORPION**, est aussi Le nom d'un des douze signes du zodiaque, de celui qui est entre le signe de la Balance et le signe du Sagittaire.

SCORSONÈRE

. s. f.

* T. de Botan. Plante potagère, à fleurs composées, dont la racine, noire en dessus et blanche en dedans, se mange cuite, comme le salsifis. *Des racines de scorsonère.* On la nomme autrement *Salsifis noir* ou *Salsifis d'Espagne.*

SCOTIE

. s. f.

* T. d'Archit. Moulure concave qui fait le plus souvent partie de la base de la colonne.

SCRIBE

. s. m.

* Parmi les Juifs, on appelait ainsi Les docteurs qui enseignaient la loi de Moïse, et qui l'interprétaient au peuple. *Les scribes et les pharisiens.*

* **SCRIBE**, se dit aussi d'Un copiste, d'un homme qui gagne sa vie à écrire, à copier. *C'est un bon, un mauvais scribe. Un scribe fort expéditif.*

SCRIPTEUR

. s. m.

* T. de Chancellerie romaine. Officier qui écrit les bulles. *Il y a cent scripteurs à Rome, qui sont comme étaient les secrétaires du roi en France.*

SCROFULAIRE

. s. f.

* T. de Botan. Plante de la famille des Personnées, à tige carrée, haute de deux ou trois pieds, qui croît dans les lieux ombragés, les taillis, etc., et qu'on a beaucoup vantée autrefois contre les écrouelles ou scrofules.

* *Scrofulaire aquatique*, Plante qu'on appelle encore *Herbe du siége*, et dont les propriétés sont les mêmes que celles de la scrofulaire terrestre.

SCROFULES

. s. f. pl.

* T. de Médecine, synonyme d'Écrouelles.

SCROFULEUX

, EUSE. adj.

* T. de Médec. Qui cause ou accompagne la maladie nommée *Écrouelles* ou *Scrofules. Humeur scrofuleuse. Sang scrofuleux. Tumeur scrofuleuse.*

* Il se dit aussi Des personnes qui ont des écrouelles. Dans ce sens, on l'emploie souvent comme substantif. *Régime propre aux scrofuleux.*

SCROTOCÈLE

. s. f.

* T. de Chirur. Hernie complète qui descend jusqu'au scrotum.

SCROTUM

. s. m.

* (On prononce *Scrotome.*) T. d'Anat. Enveloppe commune des testicules. C'est ce qu'on appelle vulgairement *Les bourses.*

SCRUPULE

. s. m.

* Petit poids de vingt-quatre grains, c'est-à-dire, du tiers d'un gros. *Un scrupule de rhubarbe.*

* Il se dit aussi, en termes d'Astronomie, d'Une très-petite partie de la minute.

SCRUPULE

. s. m.

* Peine, inquiétude de conscience, qui fait regarder comme une faute ce qui n'en est pas une, ou comme une faute très-grande ce qui n'en est qu'une légère. *Scrupule de conscience. Grand scrupule. Léger scrupule. Scrupule bien fondé, mal fondé. Avoir un scrupule, des scrupules. Faire naître des scrupules. Lever les scrupules de quelqu'un. J'ai cru devoir écouter ce scrupule. Il faut s'aguerrir contre les vains scrupules. Il faut porter la probité jusqu'au scrupule.*

* *Faire un scrupule de quelque chose à quelqu'un,* Lui en donner du scrupule. *Je lui ai fait un scrupule de sa mollesse, de son luxe.*

* **SCRUPULE**, signifie aussi, Une grande exactitude à observer la règle, à remplir ses devoirs. *Il s'attache aux moindres règles avec scrupule. Il est exact jusqu'au scrupule.*

* Il se dit encore de La grande sévérité d'un auteur, d'un artiste dans la correction d'un ouvrage. *Il corrige, il retouche ses ouvrages avec beaucoup de scrupule.*

* **SCRUPULE**, se dit également d'Une grande délicatesse en matière de procédés, de moeurs. *Cette action peut n'être pas répréhensible, mais je m'en ferais scrupule, un scrupule. Je ne me fais point un scrupule, je ne me fais point scrupule de lui demander telle chose. Je ne m'en fais pas le moindre scrupule.*

* Il signifie aussi, Un reste de difficulté, un nuage qui reste dans l'esprit après l'éclaircissement d'une question, d'une affaire. *Vous n'avez pas encore assez instruit votre rapporteur, il lui reste quelques scrupules dans l'esprit.*

SCRUPULEUSEMENT

. adv.

* D'une manière scrupuleuse. *Il s'attache scrupuleusement aux formalités. Il examine tout scrupuleusement. Il écrit scrupuleusement toutes ses dépenses. C'est un homme fort estimable, qui remplit scrupuleusement tous ses devoirs.*

SCRUPULEUX

, EUSE. adj.

* Qui est sujet à avoir des scrupules. *Il est fort scrupuleux. Elle est scrupuleuse dans les moindres choses qui peuvent blesser la pudeur. Un écrivain scrupuleux. Conscience scrupuleuse. On ne peut être trop scrupuleux, dès qu'il s'agit de probité, de délicatesse.*

* *Il n'est pas scrupuleux,* Il n'est pas délicat sur les procédés, sur les moyens de réussir.

* *Exactitude scrupuleuse, recherche scrupuleuse,* Très-grande exactitude, recherche très-exacte.

* **SCRUPULEUX**, s'emploie quelquefois substantivement ; et alors il ne se dit guère que dans un sens de blâme. *C'est un scrupuleux, une scrupuleuse. Les scrupuleux avancent peu et mal dans la piété.*

SCRUTATEUR

. s. m.

* Celui qui scrute. *Un sage scrutateur de la nature, des merveilles, des secrets de la nature. Dieu est le scrutateur des coeurs.*

* Il s'emploie quelquefois adjectivement dans ce sens. *Des regards scrutateurs. Un oeil scrutateur.*

* **SCRUTATEUR**, se dit, dans les assemblées, dans les compagnies où l'on fait des élections par suffrages secrets, de Ceux qui sont désignés pour prendre part à la formation du scrutin, à sa vérification et à son dépouillement. *Dans l'élection des papes, il y a toujours trois cardinaux scrutateurs. Le président et les scrutateurs d'une assemblée électorale. Nommer des scrutateurs.*

SCRUTER

. v. a.

* Sonder, examiner à fond, chercher à pénétrer dans les choses cachées. *Scruter les merveilles de la nature. L'Écriture dit : Celui qui scrute la majesté divine en sera accablé. Scruter la pensée, la conduite, la conscience de quelqu'un. Je n'ai pas osé scruter ses intentions. Dieu scrute les coeurs.*

* **SCRUTÉ, ÉE. participe**

SCRUTIN

. s. m.

* Manière dont les assemblées, les compagnies donnent leurs suffrages secrets dans les élections ou dans les délibérations, soit par billets pliés, soit par petites boules. *On procède à l'élection d'un pape, d'un député par voie de scrutin. L'élection s'est faite par scrutin. Élire par scrutin. Il y a eu deux tours, trois tours de scrutin. Il a eu plusieurs suffrages au premier scrutin, au premier tour de scrutin. Aller au scrutin. Demander le scrutin. Ouvrir, fermer le scrutin. Scrutin de ballottage. Dépouiller le scrutin. Faire connaître le résultat du scrutin. Le scrutin est essentiellement secret. Ce scrutin est nul.*

* *Scrutin individuel*, Celui où les votants ne désignent chacun, sur leur bulletin, qu'une seule personne. *Scrutin de liste*, Celui où les votants écrivent chacun, sur leur bulletin, autant de noms qu'il y a de nominations à faire.

SCUBAC

. s. m.

* Liqueur spiritueuse dont le safran est la base. Quelques-uns disent, *Escubac*, et *Usquebac.*

SCULPTER

. v. a.

* (On prononce *Sculter, Sculteur* et *Sculture.*) Tailler, faire avec le ciseau quelque figure, quelque image ou ornement de pierre, de marbre, de bois, de métal, etc. *Voilà qui est bien sculpté. Sculpter un bas-relief, des ornements. Il avait fait sculpter ses armes au-dessus de la porte de son château.*

* **SCULPTÉ, ÉE. participe**, Il signifie souvent, Qui est orné de sculptures. *Un meuble sculpté. Une boiserie sculptée.*

SCULPTEUR

. s. m.

* Celui qui fait avec le ciseau des statues, des bas-reliefs, des ornements, etc., de quelque matière que ce soit. *Bon, grand, célèbre sculpteur. Sculpteur en marbre. Sculpteur en bois.*

SCULPTURE

. s. f.

* L'art de sculpter. *Il s'adonne à la sculpture. Il excelle dans la sculpture. Un chef-d'oeuvre de sculpture. La sculpture antique. La sculpture moderne. La sculpture en marbre, en pierre, en bois.*

* Il signifie aussi, L'ouvrage du sculpteur. *La sculpture de cette bordure est fort belle. On a payé tant pour la sculpture de cet autel. Cette frise est trop chargée de sculpture. Cette galerie renferme d'admirables sculptures.*

SCYTALE

. s. f.

* T. d'Antiq. grecque. Chiffre dont les Lacédémoniens se servaient pour écrire des lettres mystérieuses : il consistait en une bande étroite de parchemin sur laquelle on écrivait après l'avoir roulée en spirale autour d'un cylindre de bois ; on l'envoyait déroulé, et ceux auxquels il était adressé ne pouvaient le lire qu'en l'appliquant de la même manière sur un cylindre d'égal diamètre.

SE

. Pronom de la troisième personne

* qui est de tout genre et de tout nombre. Il précède toujours le verbe dont il est le régime direct ou indirect. Il est régime direct dans ces phrases, *Se rétracter, s'embarrasser, se perdre ;* et il est régime indirect dans les phrases suivantes, *Se donner du mouvement, se faire une loi, se prescrire un devoir.*

* Il s'emploie avec les verbes pronominaux, réciproques, réfléchis ; et quelques grammairiens lui donnent aussi le nom de pronom réfléchi de la troisième personne. *Voyez* **PRONOMINAL**, **RÉCIPROQUE**, **RÉFLÉCHI**.

* Il sert aussi à donner au verbe actif une signification passive. *Il se trouve là de belles choses. Il se fait souvent dans le monde des protestations d'amitié peu sincères. Il s'est trouvé là un homme qui m'a donné le renseignement que je cherchais. Cette bibliothèque se vendra bien. Cela se dit. Cela ne se fait pas.*

SÉANCE

. s. f.

* Droit de s'asseoir, de prendre place dans une compagnie réglée. *Prendre séance. Il fut fait pair de France tel jour, et en cette qualité il prit séance le lendemain. Il a séance dans le conseil d'État, au conseil d'État. Sa place lui donne séance, lui donne le droit de séance dans cette assemblée.*

* **SÉANCE**, signifie aussi, Le temps pendant lequel un corps politique, un conseil, un tribunal ou autre compagnie réglée est assemblée pour s'occuper de ses travaux ; et La réunion, l'assemblée même des membres de ce corps, de cette compagnie, etc. *Cette affaire occupa la chambre des députés, la cour royale pendant une séance entière, pendant plusieurs séances. La séance dura long-temps. La séance fut remise au lendemain. Commencer, ouvrir la séance. Suspendre, terminer, lever la séance. La séance a été rompue, interrompue, suspendue pendant deux heures. Le procès-verbal de la séance précédente. Dans la prochaine séance. Entrer en séance. Ils sont en séance. La séance a été fort orageuse. Une séance intéressante, importante. La salle des séances d'une assemblée politique, d'une académie. Séance extraordinaire. La séance académique a été nombreuse. Les séances publiques de l'Institut.*

* *La séance est ouverte ; la séance est levée.* Formules par lesquelles le président d'une assemblée, d'une compagnie annonce que la séance commence, ou qu'elle est terminée.

* *Séance tenante,* Dans le cours de la séance, avant que la séance soit terminée. *Il fut décidé que la loi serait discutée et votée séance tenante.*

* *Donner, accorder à quelqu'un les honneurs de la séance,* Lui permettre, à titre d'honneur, d'assister à la séance.

* *Cette assemblée tient séance, tient sa séance, tient ses séances en tel endroit,* Elle s'assemble dans cet endroit. *Le parlement a tenu autrefois séance à Tours.*

* **SÉANCE**, se dit quelquefois Du temps qu'on passe à table, dans une partie de jeu, dans une visite, etc. *Nous avons tenu, nous avons fait une longue séance. Cet homme, quand il me vient voir, fait des séances qui ne finissent pas. Ils ont fait une longue séance à table. Cet homme-là s'est ruiné dans une séance de trente et quarante.*

* Ironiq., *Il ne se presse pas de lever la séance,* se dit D'un homme qui fait ses visites trop longues.

* **SÉANCE**, se dit encore Du temps pendant lequel un dessinateur, un peintre travaille de suite d'après une personne pour faire son portrait. *Ce peintre fait un portrait en trois séances. Il ne m'a demandé, il ne m'a pris que quatre séances pour faire mon portrait.*

* En termes de Palais, *La séance des prisonniers,* ou simplement, *La séance,* Audience que le parlement donnait avant chacune des quatre grandes fêtes de l'année, et qui avait pour objet de prononcer sur les demandes en élargissement des prisonniers pour dettes, et sur les plaintes relatives à la police des prisons.

SÉANT

Participe

* de *Seoir,* verbe qui n'est plus en usage. Il se dit dans certaines phrases de Chancellerie et de Palais, où il signifie, Qui siége, qui tient actuellement ou habituellement séance en quelque lieu. *Le roi séant en son conseil, en son lit de justice. La cour royale séant à Paris. Le parlement était alors séant à Tours.* Quelques-uns le font adjectif, et disent au féminin, *Séante. La cour royale séante à...*

* **SÉANT**, est aussi substantif masculin, et signifie, La situation, la posture d'un homme qui est assis dans son lit. On ne l'emploie qu'avec l'adjectif possessif. *Il était couché, on le fit mettre sur son séant, en son séant. Il ne saurait rester sur son séant. Je le trouvai sur son séant.*

SÉANT

, ANTE. adj.

* Décent, qui sied bien, qui est convenable. *Il n'est pas séant à un homme de sa dignité, de son âge, de sa profession, à un homme sage de faire telle chose. Ce n'est pas une chose séante de parler si haut devant des personnes à qui on doit du respect. Cet habit n'est pas séant à une personne de son état. Cette parure n'est pas séante à son âge.*

SEAU

. s. m.

* Vaisseau ordinairement fait de bois, qui sert à puiser, tirer, porter de l'eau. *Des seaux de bois.*

* Il se dit aussi de Vaisseaux de toute sorte de matière propres à contenir de l'eau. *Mettre rafraîchir du vin dans un seau d'argent, dans un seau de porcelaine. Un seau de faïence, de tôle vernie pour se laver les pieds.*

* *Seaux de la ville,* ou *Seaux à incendie,* Seaux d'osier garnis de cuir en dedans, dont on se sert pour porter de l'eau dans les incendies.

* **SEAU**, se dit aussi de La quantité de liquide contenue dans un seau. *Un seau d'eau. Un seau de vin.*

* Fam. et par exagérat., *Il pleut à seaux,* Il pleut bien fort.

SÉBACÉ

, ÉE. adj.

* T. d'Anat. Il se dit De certaines glandes qui filtrent une humeur dont la consistance est à peu près semblable à celle du suif. Il se dit aussi De cette humeur. *Glandes sébacées. Humeur sébacée. Matière sébacée.*

SÉBESTE

. s. m.

* Fruit du sébestier.

SÉBESTIER

. s. m.

* T. de Botan. Genre d'arbres dont une espèce croît en Égypte, et porte un fruit semblable à une petite prune, qu'on employait beaucoup autrefois pour les tisanes pectorales.

SÉBILE

. s. f.

* Vaisseau de bois qui est rond et creux. *Les boulangers mettent la pâte dans des sébiles, quand elle est pétrie. On se sert de sébiles dans les pressoirs. Il y a de petites sébiles dans lesquelles on met la poudre qui sert à sécher l'écriture. Sébile de buis.*

SEC

, ÈCHE. adj.

* Aride, qui a peu ou point d'humidité. *Sec comme du bois. Sec comme une allumette. Un terrain sec et sablonneux. Un pays sec. Cet arbre est tout sec, il est mort. Des branches sèches. L'été a été fort sec. Il fait un temps bien sec. L'air est très-sec. Un froid sec, bien sec. Il a un tempérament sec, une constitution, une complexion sèche.*

* *Cet homme a le pouls sec,* Au battement de son pouls, on connaît qu'il a une fièvre ardente. *Le sang de ce malade est sec,* Il n'a point assez de sérosité.

* **SEC**, est quelquefois opposé à Vert, frais, récent, lorsqu'on parle Des herbes, des plantes. *Des herbes sèches. Du fourrage sec. Des haricots secs. Des feuilles sèches. Des fleurs, des roses sèches.*

* Il se dit également De certaines choses que l'on rend par art moins humides qu'elles ne l'étaient. *Des fruits secs. Des raisins secs. Du poisson sec. De la morue sèche.*

* *Confitures sèches,* Fruits confits, conservés hors du sirop.

* **SEC**, se dit encore par opposition à Moite, à mouillé, à onctueux, à gras, etc. *Avoir la bouche sèche, la langue sèche, la gorge sèche, le gosier sec, les lèvres sèches. La peinture de ce lambris n'est pas encore bien sèche. Ces plâtres sont très-secs. Plier du linge quand il est sec. Les rues sont sèches. Les chemins sont secs. Il fait sec dans les rues. Avoir la peau sèche, les mains sèches. Ophthalmie sèche.*

* *Passer la rivière, un bras de rivière, un ruisseau à pied sec,* Traverser le lit d'une rivière, d'un bras de rivière, d'un ruisseau lorsqu'il n'y a point d'eau, ou lorsqu'il y en a si peu qu'en mettant le pied sur quelques pierres, on ne se mouille point.

* *Fossé sec,* Le fossé d'un château, d'une place, dans lequel il n'y a point d'eau, et qui n'est point fait pour en avoir. *Ce château est entouré de fossés secs.*

* *Voir, regarder quelqu'un, quelque chose d'un oeil sec,* Sans s'attendrir, sans verser des larmes. *Il a vu mourir son ami d'un oeil sec. Ce spectacle déchirant, il l'a vu d'un oeil sec.*

* *Avoir une toux sèche,* Tousser sans cracher.

* *Ce vin est sec,* Il n'est point liquoreux.

* *Martin-sec,* Sorte de petite poire d'hiver très-estimée pour les compotes et le raisiné. *Le martin-sec a la chair cassante.*

* *Ce cheval a la tête sèche,* Il n'a pas la tête chargée de chair ; et, *Il a les jambes sèches,* Il a les jambes nerveuses, peu chargées de chair : ce dernier se dit aussi Des hommes. On dit dans un sens analogue, *Un homme sec, un grand homme sec,* et même substantivement, dans le langage familier, *Un grand sec.*

* *Pain sec, pain tout sec,* Du pain pour tout aliment. *Manger son pain sec, manger du pain tout sec. On ne lui donne à déjeuner que du pain sec. On l'a mis au pain sec et à l'eau par pénitence.*

* *Messe sèche,* La récitation des prières de la messe qui n'est point accompagnée de la consécration. *Les paroissiens, privés de leur prêtre, récitèrent une messe sèche, chantèrent une messe sèche.*

* En Maçonnerie, *Muraille de pierres sèches,* Muraille faite de pierres mises l'une sur l'autre, sans chaux, sans plâtre, sans mortier. On dit de même : *Construire en pierres sèches. Conduit de pierre sèche. Ouvrage à pierre sèche.*

* Par extension, *Un habit sec,* Un habit râpé, qui montre la corde. Il est peu usité.

* Fig., *Un coup sec,* Un coup donné avec promptitude, sans appuyer ni rester sur l'objet frappé.

* En termes de Graveur, *Graver à la pointe sèche,* Faire des traits ou des hachures sur la planche avec une pointe aiguë, au lieu de se servir d'un burin, et sans employer l'eau-forte.

* Fig., *Argent sec,* Argent comptant. *Je lui ai donné cinq cents francs d'argent sec, d'argent sec et liquide.*

* Fig., en Peinture et en Sculpture, *Un ouvrage sec,* Un ouvrage où les contours sont marqués durement, sans agrément et sans moelleux. On dit dans un sens analogue, *Des contours secs, un coloris sec, un faire sec, une manière sèche, etc.*

* Fig., *Un esprit sec,* Un esprit dénué d'agrément. *Cet auteur, ce poëte est sec,* Il n'a ni douceur ni grâce. *Ce style est sec,* Il est dépourvu d'ornements, il est sans charme. On dit dans un sens analogue : *Cette narration est bien sèche. Une morale sèche et rebutante. Etc.*

* Fig., *Cette matière est sèche,* Elle offre peu de ressources pour la traiter avec agrément, avec intérêt.

* Fig., *Une âme sèche,* Une âme froide et peu sensible. On dit de même, *Un coeur sec.*

* Fig., *Cet homme est sec,* Il a une humeur un peu dure, il n'est point affable, gracieux, riant.

* Fig., *Mine sèche,* Mine froide, qui annonce quelque mécontentement, quelque dépit. *Il m'a fait une mine sèche, une mine assez sèche, fort sèche. Il m'a fait sèche mine. Je lui trouvai d'abord la mine un peu sèche, mais il devint plus affable.*

* Fig., *Réponse sèche, réprimande sèche,* Réponse, réprimande froide, désobligeante et brève. On dit de même, *Parler, répondre d'un ton sec.*

* Fig., *Il lui a fait un compliment fort sec,* Il lui a parlé d'une manière brève et un peu dure.

* Fig. et fam., *La donner sèche, la donner bien sèche,* Faire une proposition désagréable, annoncer quelque nouvelle fâcheuse, donner quelque alarme sans précaution. Il est peu usité.

* **SEC**, est aussi substantif. *Le sec et l'humide.*

* Il se dit particulièrement pour signifier, Du fourrage sec, c'est-à-dire, Le foin, la paille et l'avoine. *Établir des magasins de sec, pour faire subsister la cavalerie à l'entrée de la campagne. Donner du sec aux chevaux. Mettre la cavalerie au sec. Ce cheval est nourri au sec, tandis qu'il faudrait le mettre au vert.*

* Prov. et fig., *Employer le vert et le sec,* Employer toutes sortes de moyens pour réussir à quelque chose.

* En termes d'Office, *Tirer des confitures au sec,* Les tirer de leur sirop. *Une corbeille, une assiette de sec,* Une corbeille, une assiette remplie de confitures sèches, et que l'on sert au fruit dans un repas.

* **SEC**, s'emploie comme adverbe dans ces phrases : *Boire sec,* Bien boire, boire sans eau ; et, *Répondre sec, parler sec à quelqu'un,* Lui faire une réponse rude, brusque, rebutante.

* **À SEC. loc. adv.** Sans eau. *Mettre un étang, un fossé à sec. Les fossés sont à sec. Les navires sont demeurés à sec. Un bras de la rivière est demeuré à sec.*

* Fig. et fam., *Être à sec, se trouver à sec,* N'avoir plus de bien, avoir perdu tout son argent. *Le pauvre homme est à sec. Il vient de jouer et de perdre, il est à sec.* On dit

quelquefois dans le même sens, *Il est sec.* On dit aussi, *Mettre à sec. Les procès l'ont mis à sec.*

* Fig. et fam., *Sa bourse est à sec,* Il n'y a plus rien dedans ; et, dans un sens plus étendu, Il n'a plus d'argent.

* En termes de Marine, *Aller à sec,* Aller à mâts et à cordes, sans aucune voile, comme on fait durant les tempêtes.

* **TOUT SEC. loc. adv. et fam.** Uniquement, absolument. *Son revenu consiste tout sec en cinquante écus de rente.* On dit de même, *Toute sèche,* avec un nom féminin. *Cette robe m'a coûté toute sèche, sans la doublure, quarante écus.* Ces deux phrases ont vieilli, surtout la dernière.

SÉCABLE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Qui peut être coupé. *Les atomes ne sont sécables que par la pensée.*

SÉCANTE

. s. f.

* T. de Géom. C'est une droite menée du centre d'un cercle à l'extrémité d'un arc, et terminée à la tangente de cet arc. *Sécante d'un angle. Table des sécantes.*

SÈCHE

ou SEICHE. s. f.

* T. d'Hist. nat. Animal de mer, de la classe des Mollusques, qui jette en certaines occasions une liqueur noire, et qui a dans le dos un os de substance dure et friable. *Os de sèche.*

SÈCHEMENT

. adv.

* D'une manière sèche, en lieu sec. *Il faut tenir les confitures sèchement.*

* Il signifie figurément, D'une manière froide et peu agréable. *Il lui parla, il lui répondit sèchement, bien sèchement. Mécontent de sa conduite, il lui écrivit sèchement.*

* Fig., *Écrire sèchement,* signifie aussi, Avoir un style sec, dénué d'agrément. *Peindre sèchement,* Peindre en marquant durement les contours.

SÉCHER

. v. a.

* Rendre sec. *Le soleil sèche les prairies. Le grand hâle sèche les fleurs. Le vent sèche les chemins.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Ils se mirent au soleil, ils se mirent devant le fou, pour se sécher.*

* Il signifie aussi, Mettre à sec. *La chaleur a été si violente, qu'elle a séché les ruisseaux.*

* Fig., *Sécher les larmes,* Consoler, faire cesser les pleurs, l'affliction. *Le temps séchera vos larmes. Elle eut bientôt séché ses larmes.*

* **SÉCHER**, est souvent neutre, et signifie, Devenir sec. *La plupart des arbres séchèrent à cause du grand hâle, des grandes chaleurs. Les arbres séchèrent sur pied. Faire sécher, mettre sécher du linge. Faire sécher des fruits au soleil, dans un four. Ne laissez pas tant sécher cela.*

* Fig., *Sécher sur pied,* Se consumer d'ennui, de tristesse, ou Être agité d'une vive impatience, d'une grande inquiétude, qui cause une sorte d'abattement. La même chose se dit, par plaisanterie, D'une fille qui ne trouve point à se marier.

* Fig., *Sécher d'ennui, de langueur, de tristesse, de dépit, etc.,* Se consumer d'ennui, de langueur, de tristesse, etc.

* **SÉCHÉ, ÉE. participe**

SÉCHERESSE

. s. f.

* État, qualité de ce qui est sec. *La sécheresse de la terre fait grand tort aux moissons. On reconnaît l'ardeur de sa fièvre à la sécheresse de sa langue.*

* **SÉCHERESSE**, se dit absolument de La disposition de l'air et du temps quand il fait trop sec. *Il fit une grande sécheresse cette année-là. La trop grande sécheresse fait mourir les plantes. La sécheresse a fait fendre cette boiserie.*

* **SÉCHERESSE**, se dit figurément de La manière de répondre avec une froideur marquée à quelqu'un, soit de vive voix, soit par écrit. *On lui avait parlé, on lui avait écrit avec beaucoup d'honnêteté, il a répondu avec sécheresse.*

* Il se dit aussi, figurément, en parlant Des ouvrages d'esprit qui manquent de douceur, de grâce et d'ornements. *Il y a beaucoup de sécheresse dans ce discours, dans cet ouvrage, dans cet auteur. Il y a une grande sécheresse de style dans tout ce qu'il écrit. Il écrit avec sécheresse.*

* Il se dit également en parlant Des ouvrages de peinture où les contours manquent de moelleux, et sont marqués durement. *Cela est peint avec une grande sécheresse.*

* **SÉCHERESSE**, en termes de Dévotion, se dit de L'état de l'âme qui ne sent point de consolation dans les exercices de piété. *Dieu le laissa longtemps dans cette sécheresse pour l'éprouver. Il éprouve de grandes sécheresses dans l'oraison.*

SÉCHOIR

. s. m.

* Il se dit, dans les manufactures, dans les fabriques, Du lieu où l'on étend, où l'on suspend les toiles, les cuirs, les papiers, etc., pour les faire sécher.

* Il se dit également d'Un carré de bois où les parfumeurs font sécher leurs pastilles, leurs savonnettes, etc.

SECOND

, ONDE. adj. ordinal.

* Deuxième, qui est immédiatement après le premier. (Dans ce mot et dans ses dérivés, le C se prononce comme un G, surtout dans la conversation.) *Il n'est pas le premier, il n'est que le second. Tome second. Le second livre. Le chapitre second. La seconde place. Une seconde fois. En premier lieu, en second lieu. Le second capitaine. Le second lieutenant. Premières noces, secondes noces. Premier appareil, second appareil. Le second service d'un repas. Une femme qui est accouchée d'un second enfant. Vous êtes le second, la seconde sur ma liste. Ce n'est qu'un ouvrage du second ordre. La seconde année. Le second jour. Tous les seconds jours du mois.*

* En Chimie, *Eau seconde,* Eau-forte affaiblie.

* *Avoir, acheter une chose de la seconde main,* L'acheter à celui qui l'a lui-même achetée au producteur. *Je n'ai ces marchandises que de la seconde main.*

* Fig. et fam., *Ne tenir une nouvelle que de la seconde main,* Ne l'avoir apprise que par un intermédiaire.

* Poétiq., *Valeur, beauté sans seconde, à nulle autre seconde,* Valeur, beauté sans égale, sans pareille. Ces phrases ont vieilli.

* **SECOND**, est aussi substantif, dans diverses phrases. Ainsi,

* Il se dit Du second étage d'une maison. *J'occupe le second. Il loge au second.*

* Il se dit, dans une partie de paume, de Celui qui tient le second lieu d'un côté. *C'est un second. Il ne prime pas bien, mais il est bon second. Jouer en second.*

* Il se dit encore, dans un Jeu de paume, de Cette ouverture de la galerie qui est entre le dernier et la porte. *La chasse est au second.*

* **SECOND substantif**, se dit aussi de Celui qui accompagnait un homme dans un duel, et se battait contre l'homme amené par l'adversaire. *Il servait de second. Celui qu'il avait pris pour second, pour son second. Les seconds de côté et d'autre se sont tués. Il était son second.* Il n'est plus en usage dans ce sens : on dit aujourd'hui, *Les témoins*, lesquels ordinairement ne se battent pas.

* Il se dit encore, sur les bâtiments de commerce, de L'officier qui est immédiatement après le capitaine. *Le capitaine et le second.*

* Il se dit, figurément, de Quelqu'un qui en aide un autre dans une affaire, dans un emploi. *Vous pourrez bien réussir dans cette entreprise, vous avez un bon second.*

* **EN SECOND. loc. adv.** qui marque Subordination, infériorité, et qu'on emploie surtout en parlant D'un homme qui sert sous un autre. *Il ne tient pas la première place, il n'est qu'en second. Il n'a pas assez de fermeté pour tenir la première place dans les affaires, il n'est bon qu'en second.*

* *Capitaine en second,* Le capitaine qui doit commander au défaut du capitaine en pied. On dit dans le même sens, *Colonel en second, lieutenant en second.*

* *Signer en second,* se dit D'un notaire qui signe avec celui qui a reçu, qui a dressé l'acte.

SECONDAIRE

. adj. des deux genres

* Accessoire, qui ne vient qu'en second. *Motifs secondaires. Preuves secondaires. Raisons secondaires.*

* En termes d'Astron., *Planètes secondaires,* se dit quelquefois, par généralisation, pour désigner Les satellites. *La lune est une planète secondaire. Les satellites de Jupiter sont des planètes secondaires.*

SECONDAIREMENT

. adv.

* D'une manière secondaire, accessoirement.

SECONDE

. s. f.

* Il se dit de La classe qui précède la rhétorique. *Un écolier qui est en seconde. Régent, professeur de seconde. Professer la seconde. Monter de troisième en seconde.*

* **SECONDE**, se dit aussi de La soixantième partie d'une minute d'heure ou de degré. *Pendule à secondes. Montre à secondes. Tant d'heures, tant de minutes, tant de secondes. Leurs calculs sont conformes, à une seconde près. Cette planète est élevée sur l'horizon de tant de degrés, de tant de minutes et de tant de secondes.*

* En Musique, *Intervalle de seconde,* ou simplement, *Seconde,* Intervalle compris entre deux sons différents à distance l'un de l'autre d'un seul degré, tels que *Ut ré, mi fa, etc. L'intervalle de seconde se compte toujours en montant. Il y a trois espèces de seconde : la majeure, comme* ut *naturel et* ré *naturel ; la diminuée, comme* ut *naturel et* ré *bémol ; et l'augmentée, comme* ut *naturel et* ré *dièse.*

* En termes d'Escrime, *Estocade de seconde,* ou simplement, *Seconde,* Botte semblable à la botte de tierce, excepté que la lame passe sous le bras de l'adversaire. On la nomme aussi *Tierce basse.*

SECONDEMENT

. adv.

* En second lieu. *Je vous dirai premièrement que... secondement que...*

SECONDER

. v. a.

* Aider, favoriser, servir quelqu'un dans un travail, dans une affaire. *Seconder les voeux, les désirs, les bonnes intentions de quelqu'un. Si vous entreprenez cela, je vous seconderai. Il a été bien secondé. Il a fait de grands efforts, mais on ne l'a pas secondé.*

* **SECONDER**, se dit particulièrement au Jeu de paume, et signifie, Servir de second dans une partie. *Prenez ce joueur-là, il vous secondera bien. Il n'est pas bon pour primer, mais il seconde bien.*

* **SECONDÉ, ÉE. participe**

SECONDINES

. s. f. pl.

* T. d'Accoucheur. L'arrière-faix.

SECOUEMENT

. s. m.

* *Voyez* **SECOÛMENT**.

SECOUER

. v. a.

* Remuer quelque chose fortement et à plusieurs reprises, en sorte que toutes les parties en soient ébranlées. *Secouer un arbre pour en faire tomber les fruits. Secouez cette branche. Ce cheval a un trot qui secoue rudement son homme. Secouer un manteau, un tapis, une robe, pour en ôter la poussière.*

* *Secouer la poussière d'un habit, de dessus un habit,* Secouer un habit pour détacher et faire tomber la poussière qui le couvre. On dit de même, *Secouer la poussière de ses pieds, de ses souliers.*

* *Secouer la tête,* Faire un mouvement de la tête, pour refuser quelque chose, ou pour se moquer de quelqu'un.

* Prov. et fig., *Secouer les oreilles,* Ne pas tenir compte de quelque chose, s'en moquer. *Quand on lui représente son devoir, il secoue les oreilles.* Il se dit aussi D'un homme en place qui ne veut point accorder quelque chose qu'on lui demande. *À cette proposition il secoua l'oreille, les oreilles.*

* Fig. et fam., *Il ne fait qu'en secouer les oreilles,* se dit D'un homme à qui il arrive un accident fâcheux, qui reçoit quelque injure, quelque affront, et qui témoigne n'y être pas sensible.

* Prov. et fig., *Il n'y a qu'à secouer un peu l'oreille, et cela est passé,* se dit en parlant D'une petite peine qu'on oublie bientôt.

* Fig. et fam., *Cette maladie, cette fièvre l'a bien secoué,* Elle l'a bien tourmenté.

* **SECOUER**, signifie aussi, Se défaire de quelque chose par un mouvement violent. *Ce taureau a secoué le joug.*

* Fig., *Secouer le joug,* S'affranchir de la domination, se mettre en liberté. *Secouer le joug de la tyrannie. Quand les Romains secouèrent le joug des Tarquins. Ce jeune homme ne veut plus souffrir de tuteur, il veut secouer le joug.*

* Fig., *Secouer le joug des passions,* S'affranchir de la tyrannie des passions, dompter ses passions. On dit dans un sens analogue, *Secouer les préjugés.*

* **SECOUER**, avec le pronom personnel, signifie, Se remuer fortement pour faire tomber quelque chose qui incommode. *Les chiens se secouent quand ils sont mouillés. Un oiseau qui se secoue. Les chevaux se secouent pour se défaire des mouches.*

* Fig. et fam., *Il faut se secouer,* se dit À une personne à qui l'exercice, le mouvement est nécessaire. Dans un sens plus figuré, cette phrase signifie, Il faut agir dans cette circonstance, il ne faut pas demeurer oisif et spectateur indifférent.

* **SECOUÉ, ÉE. participe**

SECOÛMENT

. s. m.

* Action de secouer. *Il répondit par un secoûment de tête.* Il est peu usité.

SECOURABLE

. adj. des deux genres

* Qui aime à secourir les autres, à les soulager dans leurs besoins. *C'est un homme fort secourable. Il est secourable aux pauvres. Être secourable à tout le monde. Mon Dieu, soyez-moi secourable. Tendre une main secourable.*

* **SECOURABLE**, se dit passivement D'une place de guerre qui peut être secourue ; et, en ce sens, il s'emploie plus ordinairement avec la négation. *Cette place est si bien investie, qu'elle n'est plus secourable. Elle n'est secourable que par mer.*

SECOURIR

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Courir.*) Aider, assister, donner aide, prêter assistance à qui en a besoin. *Secourir puissamment, faiblement, promptement, au besoin, dans la nécessité. Secourir les pauvres, ses amis, ses alliés, etc. Secourir ses amis de sa bourse. Venez me secourir. Il va périr, il va succomber, si vous ne le secourez. Il a été bien secouru dans sa maladie, secouru bien à propos. Secourir une place qui est pressée par les ennemis. Secourir un État, un prince ; le secourir d'hommes, d'argent, de munitions, de vaisseaux. Cette place ne peut être secourue que par mer. On l'a secourue par tel endroit, par tel moyen.*

* **SECOURU, UE. participe**

SECOURS

. s. m.

* Aide, assistance dans le besoin. *Grand secours. Secours considérable. Faible secours. Puissant secours. Prompt secours. Secours lent, tardif. Secours nécessaire. Secours divin. Secours humain. Secours d'argent, d'hommes, de vivres. Aller au secours. Courir, accourir au secours. Il est venu à mon secours. Prêter secours, son secours. Donner secours, du secours. Il n'a reçu aucun secours. Il a péri faute de secours. Refuser, accorder, obtenir du secours. Mendier du secours. Demander secours, du secours à quelqu'un, le secours de quelqu'un. Implorer le secours de quelqu'un. Tirer du secours de quelqu'un. Je n'ai eu secours que de Dieu. On n'a pas grand secours de vous. Appeler quelqu'un à son secours, au secours. Invoquer le secours divin. Envoyer chercher du secours. Crier au secours. Il est privé, destitué, dénué de secours, de tout secours. Mourir sans secours, faute de secours. Les secours de la religion. Les secours de l'art. Venez à mon secours,* ou simplement sans verbe, *À mon secours, au secours !*

* Il se dit, particulièrement, Des troupes qu'on envoie ou qui viennent secourir, défendre, seconder ceux qui sont trop faibles pour résister avec avantage à des ennemis. *Secours*

étranger. Secours de France, d'Angleterre. Envoyer du secours. Secours par mer. Secours par terre. On lui envoya un secours de vingt mille hommes. Il avait demandé un renfort considérable, on ne lui envoya qu'un faible secours. Le secours est parti ce matin. Le secours arriva au moment de la bataille. Le secours fut coupé, fut défait, fut battu.

* Il se dit encore, particulièrement, Du corps d'armée qui vient secourir une place assiégée. *Le secours est entré dans la place. La ville se rendit faute de secours, à la veille du secours, à la vue du secours.*

* *Porte de secours,* La porte d'une citadelle qui donne dans la campagne, et par laquelle on peut recevoir du secours ou se retirer.

* **SECOURS**, se dit aussi d'Une église bâtie pour la décharge d'une paroisse, à cause du grand nombre des paroissiens, ou de la distance des lieux, ou de la difficulté des chemins. *Cette église n'est pas une paroisse, ce n'est qu'un secours.* On dit plus ordinairement, *Succursale.*

SECOUSSE

. s. f.

* Agitation, ébranlement de ce qui est secoué. *Rude secousse. Violente secousse. Le fruit n'est pas encore mûr, quand il ne tombe pas de l'arbre après deux ou trois secousses. Les secousses que donne un cheval qui trotte, sont fatigantes. Les secousses de ce tremblement de terre ont été très-violentes.*

* Il se dit figurément en parlant Des atteintes portées à la santé, à la fortune, au crédit, à l'ordre établi dans un État, etc. *La colique lui a donné de violentes secousses. Une fièvre continue de quinze jours est une forte secousse. Il a reçu de terribles secousses de la fortune. La perte de son procès lui a donné une rude secousse. Le crédit public a reçu de violentes, de dangereuses secousses. Secousse politique. Les secousses qui agitent les États. Mon esprit est à peine remis de cette dernière secousse. Ces secousses répétées ont épuisé les forces de son âme.*

SECRET

, ÈTE. adj.

* Qui n'est connu que d'une ou de fort peu de personnes ; que l'on tient caché, dont on dérobe la connaissance aux autres. *Affaire secrète. Résolution secrète. Négociation secrète. Entrevue secrète. Traité secret. Mariage secret. Les articles secrets d'un traité. On lui a donné tant pour les dépenses secrètes. Une passion secrète. Un sentiment secret. Une douleur secrète. Une secrète envie. Un secret mépris. Il entretient un commerce secret avec les ennemis, avec cette femme. Il a des raisons secrètes, des motifs secrets qui l'empêchent d'agir. Des vues secrètes. On ne peut pénétrer dans les desseins secrets de la Providence. La nature agit par des voies secrètes et inconnues. Dieu connaît nos plus secrètes pensées. Faire jouer des ressorts secrets. Cette action restera secrète.*

* *Sciences secrètes,* se dit de Prétendues connaissances que quelques gens se vantent d'avoir, principalement sur l'alchimie, sur la magie, et sur la nécromancie.

* *Maladie secrète,* Maladie honteuse, qui est ordinairement le fruit du libertinage. *Ce médecin s'occupe particulièrement des maladies secrètes.*

* *Escalier secret,* Escalier dérobé, par lequel on peut monter dans les appartements d'une grande maison, au lieu de monter par le grand escalier. On dit dans la même acception, *Degré secret, porte secrète.*

* *Conseil secret du roi,* Conseil où l'on agitait les affaires les plus importantes, et où certains membres du conseil d'État seulement avaient droit de siéger. *Cela fut délibéré, décidé en conseil secret.*

* *Comité secret,* se dit Des assemblées réglées, lorsqu'elles excluent le public de leur salle, pour délibérer en secret. *La chambre des députés s'est formée en comité secret. On a demandé un comité secret, le comité secret.*

* *Partie secrète,* se dit d'Une personne qui agit, qui sollicite contre une autre, soit dans un procès, soit dans quelque autre affaire, et qui ne veut point paraître. *C'est sa partie secrète.* On dit dans le même sens, *C'est son ennemi secret.*

* **SECRET**, se dit aussi Des personnes qui savent se taire, et tenir une chose secrète. *C'est un homme à qui vous pouvez tout confier, il est fort secret. Vous n'êtes guère secret, vous redites tout. On accuse cette femme de n'être pas assez secrète.*

* Ironiq., *Il est secret comme un coup de canon, comme un coup de tonnerre,* se dit D'un homme qui divulgue les choses qu'on lui confie.

* **SECRET**, est aussi substantif masculin, et signifie, Ce qui doit être tenu secret, ce qu'il ne faut dire à personne. *Garder un secret. Confier un secret à quelqu'un. Découvrir un secret. Révéler un secret. Trahir un secret. Publier, divulguer un secret. Dévoiler un secret. Deviner un secret. Entrer, pénétrer dans les secrets de quelqu'un. Laisser échapper son secret. Rien ne lui pèse tant qu'un secret. Le secret est entre trois ou quatre personnes. Il est le dépositaire de mes secrets. Je ne veux pas vous arracher, vous surprendre votre secret. Ce secret commence à transpirer. Ce projet est encore un secret. Je n'ai point de secret pour vous. Il m'a fait un secret de cette affaire. Participer aux secrets de quelqu'un. Je ne dirai mon secret à personne. Le secret d'un ami. Le secret de l'État. Les secrets d'État. Le secret des consciences.*

* *Être du secret, dans le secret,* Avoir part à quelque résolution, à quelque délibération où peu de gens sont admis, à quelque dessein caché.

* *Avoir le secret de quelqu'un,* Savoir son secret. On dit de même, *Ce ministre a le secret de telle négociation,* ou absolument *Il a le secret,* Il est le seul des ministres employés dans cette négociation, qui connaisse les véritables intentions du prince.

* Prov. et fig., *C'est le secret de la comédie,* se dit D'une chose qui est sue de tout le monde, et dont quelqu'un veut faire un secret. On dit à peu près dans le même sens, *C'est le secret de Polichinelle.*

* Fam., *C'est mon secret,* se dit À une personne pour refuser de lui donner connaissance d'une chose.

* **SECRET**, signifie aussi, Discrétion, silence sur une chose confiée. *Je vous demande le secret. Promettez-moi le secret. Il a manqué au secret. Il n'a pas observé le secret. Comptez sur le secret. Je vous garderai le secret le plus inviolable. Les affaires ont été traitées avec le plus grand secret, dans le plus grand secret. Il s'est accoutumé de bonne heure au secret. Ce dessein était couvert d'un secret impénétrable. Sous le sceau du secret. Sous le secret de la confession.*

* *Je vous dis cela dans le secret, sous le secret, en grand secret, dans le dernier secret,* Je vous le confie à condition de ne le dire, de ne le révéler à personne.

* **SECRET**, dans les Sciences, dans les Arts, se dit d'Un moyen connu d'une seule personne ou de peu de personnes pour faire de certaines choses, pour produire de certains effets. *Secret utile, merveilleux, rare, ingénieux. Secret pour guérir la goutte. Secret pour teindre le verre en toutes sortes de couleurs. Donner, communiquer, vendre, acheter un secret.*

* Il se dit, figurément, Des moyens qu'on met en usage pour venir à bout de quelque chose, pour y réussir. *Le secret de plaire, Le secret de parvenir. Il a trouvé le secret de s'enrichir en faisant des vers.* Par plaisanterie, *Il a trouvé le secret de se ruiner.*

* *Le secret de l'art d'écrire, de l'art de régner, de l'art de la guerre, de la politique, etc.,* La partie la plus difficile et la plus essentielle de l'art d'écrire, de régner, etc.

* **SECRET**, se dit encore, dans quelques Arts mécaniques, de Certains ressorts particuliers qui servent à divers usages. *On ne peut ouvrir ce coffre-fort, si l'on n'en sait le secret. Serrure à secret.*

* Il se dit également d'Une cache pratiquée dans un coffre-fort, dans un secrétaire, dans un cabinet.

* **SECRET**, dans les prisons, signifie, Un lieu séparé où on enferme le prisonnier, en ne lui laissant de communication qu'avec le geôlier. *Mettre un prisonnier au secret, le tenir au secret. Il est au secret. Il est sorti du secret, et on lui a donné le préau.*

* **EN SECRET. loc. adv.** En particulier, sans témoin. *Je lui ai parlé en secret. Il ne travaille à cela qu'en secret. Ils se voient en secret.*

* Il signifie aussi, au sens moral, D'une manière secrète, cachée. *Il feint de l'aimer, mais en secret il le déteste.*

SECRÉTAIRE

. s. m.

* Celui dont l'emploi est de faire et d'écrire des lettres, des dépêches pour une personne à laquelle il est attaché, dont il dépend. *Il m'a fait écrire par son secrétaire. Secrétaire des commandements d'un prince. Secrétaire de la chambre et du cabinet du roi. Secrétaire particulier, secrétaire intime d'un ministre. Dictez, je vous servirai de secrétaire. Secrétaire d'un magistrat. Secrétaire d'un ambassadeur.*

* *Secrétaire d'État,* est Le titre de chacun des ministres qui ont un département, et qui contre-signent les ordonnances du roi. *Le secrétaire d'État ministre de l'intérieur. Le ministre secrétaire d'État au département de l'intérieur.*

* *Secrétaires du roi, maison, couronne de France et de ses finances,* Officiers qui dressaient les lettres expédiées en chancellerie. *La charge de secrétaire du roi anoblissait.*

* *Secrétaire d'ambassade,* Celui qui est nommé par le chef du gouvernement, et qui reçoit un traitement du trésor public, pour faire et pour écrire les dépêches de l'ambassade.

* **SECRÉTAIRE**, se dit aussi de Celui qui rédige par écrit les délibérations de quelque assemblée. *Secrétaire d'un concile. Secrétaire de la chambre des pairs, de la chambre des députés. Le secrétaire d'une compagnie, d'une académie. Le secrétaire perpétuel de l'Académie française, de l'Académie des sciences, etc.*

* *Secrétaire général du conseil d'État, d'un ministère, d'une préfecture,* Employé supérieur qui a principalement le soin de garder les archives, d'entretenir la correspondance, et d'expédier les actes du conseil d'État, d'un ministère, d'une préfecture. *Le secrétaire général du ministère de l'intérieur, de la guerre, etc. Le secrétaire général de la préfecture de la Seine.*

* *Secrétaire d'une mairie,* Celui qui est chargé de tenir les registres de la mairie, et d'en donner des extraits. On dit également, dans les places de guerre, *Secrétaire de place ;* et au Palais, *Secrétaire du parquet.*

* **SECRÉTAIRE**, se dit aussi d'Un bureau sur lequel on écrit, et où l'on renferme des papiers. *Secrétaire d'acajou, de noyer. Secrétaire à cylindre. J'ai laissé ce papier dans mon secrétaire. Forcer un secrétaire.*

* **SECRÉTAIRE**, en Histoire naturelle, Oiseau de l'ordre des Échassiers, qui porte derrière la tête une huppe formée d'un double rang de plumes étroites et longues, et dont les ailes sont armées de proéminences dures et arrondies.

SECRÉTAIRERIE

. s. f.

* Lieu où les secrétaires d'un vice-roi, d'un gouverneur, etc., font et délivrent leurs expéditions, et où ils en gardent les minutes. *Aller à la secrétairerie.*

SECRÉTARIAT

. s. m.

* Emploi, fonction de secrétaire ; Le temps durant lequel on l'exerce. *Il a tenu le secrétariat tant d'années. Il est peu propre au secrétariat. Ce secrétariat vaut mille écus par an. Pendant son secrétariat.*

* Il se dit aussi Du lieu où le secrétaire d'une administration, d'une compagnie, d'un ambassadeur, etc., fait et délivre ses expéditions, et conserve les registres, les archives dont la tenue et la garde lui sont confiées. *Passez au secrétariat, on y enregistrera votre pétition, on vous y délivrera votre brevet. Le secrétariat de l'ambassade. Le secrétariat de l'Institut. Les bureaux du secrétariat.*

SECRÈTE

. s. f.

* T. de Liturgie cathol. Oraison que le prêtre dit tout bas à la messe, immédiatement avant la préface.

SECRÈTEMENT

. adv.

* En particulier, en secret, d'une manière secrète, sans être aperçu. *Il le fit avertir secrètement. Il allait secrètement dans cette maison. Il se glissa secrètement dans la chambre. Bien qu'il lui fît bonne mine, il en était secrètement jaloux.*

SÉCRÉTER

. v. a.

* T. de Physiologie. Opérer la sécrétion. *Telle glande est destinée à sécréter telle espèce d'humeur. Le foie sécrète la bile.*

* **SÉCRÉTÉ, ÉE. participe**

SÉCRÉTEUR

. adj.

* *Voyez* **SÉCRÉTOIRE**.

SÉCRÉTION

. s. f.

* T. de Physiologie. Filtration et séparation qui se fait des humeurs alimentaires, excrémentitielles et récrémentitielles. *La sécrétion du chyle dans les intestins grêles. La sécrétion du lait dans les mamelles. La sécrétion de l'urine dans les reins. La sécrétion de la bile dans le foie.*

* Il se dit aussi Des urines et autres matières qui sortent du corps. *Le médecin a jugé les sécrétions mauvaises. L'humeur sortira par la voie des sécrétions, par voie de sécrétion.*

SÉCRÉTOIRE

. adj. des deux genres

* T. de Physiologie. Il se dit Des vaisseaux et des glandes où s'opèrent les sécrétions. *Vaisseaux sécrétoires. Organes sécrétoires.* On dit aussi, *Vaisseaux, organes sécréteurs.*

SECTAIRE

. s. m.

* Celui qui est d'une secte religieuse condamnée par la communion principale dont elle s'est détachée. Il se dit surtout en parlant D'une secte encore nouvelle, qui s'efforce, par des prédications ou autrement, de faire prévaloir ses opinions, sa doctrine. *Un sectaire fougueux, opiniâtre. La violence d'un sectaire. La doctrine de ces nouveaux sectaires est fort dangereuse.*

SECTATEUR

. s. m.

* Celui qui fait profession de suivre l'opinion de quelque philosophe, de quelque docteur, de quelque hérésiarque. *Les sectateurs de Platon. C'est un grand sectateur d'Aristote. Il était sectateur de saint Thomas, de Scot. Arius eut un grand nombre de sectateurs.*

SECTE

. s. f. coll.

* Il se dit de Plusieurs personnes qui suivent les mêmes opinions, qui font profession d'une même doctrine. *La secte d'Épicure. La secte des stoïciens. Faire une secte. Faire secte. Il n'est pas de cette secte.*

* Il se dit aussi, en matière de religion, de Ceux qui suivent une opinion regardée comme hérétique ou erronée. *La secte des sacramentaires. La secte des donatistes. Les protestants sont partagés en plusieurs sectes.*

* Fig., *Faire secte, faire secte à part,* Se distinguer des autres par des opinions singulières.

SECTEUR

. s. m.

* T. de Géom. La partie d'un cercle qui est comprise entre deux rayons quelconques et l'arc qu'ils renferment. *Secteur de cercle.*

* *Secteur sphérique,* Le solide engendré par un secteur de cercle tournant autour du rayon qui passe par le milieu de l'arc.

* **SECTEUR**, se dit aussi d'Un instrument d'astronomie, qui a moins d'étendue que le quart de cercle.

SECTION

. s. f.

* L'une des divisions ou subdivisions dans lesquelles se partage une collection, un compte, un ouvrage, un livre, un traité, etc. *Ce livre est divisé en tant de sections. Chapitre premier, seconde section. Section seconde, chapitre premier. Il a divisé son livre par sections, en sections.*

* Il se dit quelquefois Des divisions d'une ville, d'un tribunal, d'un conseil, etc. *Au commencement de la révolution, Paris fut divisé en quarante-huit sections. La cour de cassation est divisée en trois sections : la section des requêtes, la section civile, et la section criminelle. Les sections d'un collége électoral. Le conseil d'État est partagé en sections, que l'on nomme Comités.*

* Il signifie, en termes de Théorie militaire, La moitié d'un peloton ou d'une compagnie d'infanterie. *Dans les manoeuvres, lorsqu'on rompt le peloton, le capitaine commande la première section, et le lieutenant la seconde. Rompre par section. Se former en colonne par sections.*

* **SECTION**, signifie aussi, Coupe, endroit où une chose est coupée, tranchée. Dans cette acception, on l'emploie surtout en termes de Géométrie, et il se dit Des parties de l'espace où des lignes, des plans, des surfaces courbes se coupent mutuellement. *Deux surfaces qui se rencontrent ont pour section une ligne droite, ou une ligne courbe, ou un point. Une surface et un solide peuvent avoir pour section une surface. La section d'un solide par un plan, etc.*

* *Sections coniques, cylindriques,* se dit particulièrement Des diverses figures qui naissent des différentes coupes d'un cône, d'un cylindre.

* *Point de section,* L'endroit où deux lignes s'entrecoupent.

SÉCULAIRE

. adj. des deux genres

* Qui se fait de siècle en siècle, de cent ans en cent ans. Il n'est guère usité qu'en parlant Des jeux séculaires des anciens, et Des poëmes que l'on faisait dans ces occasions. *Les jeux séculaires. Le poëme séculaire d'Horace.*

* Il signifie quelquefois, dans le style soutenu, Qui est âgé d'un siècle, qui a beaucoup d'années. *Un chêne séculaire. Sa tête séculaire.*

* En Astron., *Variations séculaires,* Variations dont les périodes embrassent plusieurs siècles, par opposition à *Variations périodiques,* Celles dont les périodes n'embrassent qu'un petit nombre d'années.

* *Année séculaire,* L'année qui termine un siècle. *On ouvre la porte sainte à Rome à chaque année séculaire. Célébrer l'année séculaire.*

SÉCULARISATION

. s. f.

* Action de séculariser un religieux, un bénéfice régulier, une communauté régulière. *Bulle de sécularisation. Obtenir la sécularisation d'un monastère, d'un chapitre.*

SÉCULARISER

. v. a.

* Rendre séculier. *Ce chapitre, ce monastère a été sécularisé. Il y avait des moines, on les a sécularisés. On sécularisa tel bénéfice.*

* **SÉCULARISÉ, ÉE. participe**

SÉCULARITÉ

. s. f.

* La juridiction séculière d'une église épiscopale ou autre, pour le temporel qui en dépend. *Le juge de la sécularité de telle église.*

SÉCULIER

, IÈRE. adj.

* Qui vit dans le siècle. Il se dit tant Des ecclésiastiques que des laïques, par opposition Aux réguliers, à ceux qui sont engagés par des voeux dans une communauté religieuse. *Vie séculière. État séculier. Prêtres séculiers. Clergé séculier.* On dit de même, *Bénéfice séculier.*

* Il s'est dit quelquefois pour Mondain. *Une vie séculière, et nullement chrétienne.*

* *Juridiction séculière,* La justice temporelle. Figurément, *Le bras séculier,* La puissance de la justice temporelle. *Livrer un ecclésiastique au bras séculier.*

* **SÉCULIER**, est aussi substantif ; et alors il ne se dit que Des laïques. *C'est un séculier. Des choses qui ne sont pas messéantes à un séculier, le seraient à un ecclésiastique. Dans ce monastère, on a fait un bâtiment pour les religieux, et un autre pour les séculiers.*

SÉCULIÈREMENT

. adv.

* D'une manière séculière.

SÉCURITÉ

. s. f.

* Confiance, tranquillité d'esprit qui résulte de l'opinion, bien ou mal fondée, qu'on n'a pas à craindre de danger. *Au milieu de tant de périls, vous ne craignez rien, votre sécurité m'étonne. Il dormait au milieu des ennemis avec une sécurité incroyable. Une grande sécurité de conscience. Tout est calme aujourd'hui, mais j'ai peu de sécurité pour l'avenir. Nos vaisseaux parcourent maintenant ces mers avec sécurité. L'industrie a besoin de sécurité.*

SEDAN

. s. m.

* Sorte de drap fin qui se fabrique dans la ville de Sedan. *Habit de sedan. Un beau sedan.*

SÉDANOISE

. s. f.

* T. d'Imprimerie. *Voy*. PARISIENNE.

SÉDATIF

, IVE. adj.

* T. de Médec. Il se dit Des remèdes qui calment les douleurs. Il est synonyme de Calmant. *Sel sédatif de Homberg* (acide borique).

SÉDENTAIRE

. adj. des deux genres

* Qui demeure ordinairement assis ; et, par extension, Qui se tient presque toujours chez soi. *Cet homme ne fait point assez d'exercice, il est trop sédentaire. Il est devenu, depuis quelque temps, fort sédentaire.*

* *Vie sédentaire, emploi, profession sédentaire,* Vie qui se passe, emploi, profession qui s'exerce dans un même lieu.

* **SÉDENTAIRE**, signifie encore, Fixe, attaché à un lieu, par opposition à Ambulatoire. *Philippe le Bel rendit le parlement sédentaire.*

* Il se dit particulièrement, en termes de Législation et d'Administration militaire, Des troupes qui ne changent point de garnison, qui ne se mettent jamais en campagne. *Troupes sédentaires. Il y a, dans plusieurs villes, des compagnies sédentaires formées de vétérans. La garde nationale mobile et la garde nationale sédentaire.*

SÉDIMENT

. s. m.

* Ce qu'il y avait de plus grossier dans une liqueur, et qui s'est précipité au fond du vaisseau. *Il y a d'ordinaire beaucoup de sédiment dans cette liqueur. Il n'y a point de sédiment dans ses urines.*

* *Sol* ou *terrain de sédiment*, se dit en Géologie, Des couches formées par les matières que les mers ont laissées en se retirant de certaines parties du globe.

SÉDITIEUSEMENT

. adv.

* D'une manière séditieuse. *Il parla séditieusement dans la place publique.*

SÉDITIEUX

, EUSE. adj.

* Il se dit De ceux qui font une sédition, qui ont part à une sédition. *Une populace séditieuse mit le feu aux maisons des principaux de la ville.*

* Il signifie aussi, Mutin, enclin à faire sédition. *C'est un esprit séditieux. Il est mutin et séditieux.*

* Il est souvent employé comme substantif dans l'une et l'autre acception. *C'est un séditieux. On arrêta le chef des séditieux. Les séditieux firent des attroupements.*

* **SÉDITIEUX**, signifie encore, Qui tend, qui provoque à la sédition. *Des discours, des écrits, des libelles séditieux. Une assemblée séditieuse. Une harangue séditieuse. Ce que vous dites est séditieux.*

SÉDITION

. s. f.

* Émeute populaire, révolte, soulèvement contre la puissance établie. *Grande, violente, furieuse sédition. Durant la sédition. Cela est capable de faire une sédition, de faire sédition. Exciter, allumer, fomenter, entretenir la sédition. Apaiser, éteindre la sédition. Les auteurs de la sédition. Étouffer une sédition naissante. Esprit de sédition.*

SÉDUCTEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui séduit, qui fait tomber en erreur ou en faute. *Séducteur de jeunes gens. Séductrice de femmes, de filles.*

* Il se dit absolument de Celui qui corrompt l'innocence, la vertu des filles ou des femmes. *C'est un séducteur. Un vil séducteur. Elle est tombée dans les piéges d'un séducteur.*

* Il s'emploie aussi comme adjectif. *Un discours, un ton séducteur. L'esprit séducteur,* Le diable.

SÉDUCTION

. s. f.

* Action par laquelle on séduit. *Séduction de la jeunesse. La séduction est manifeste. Il employa l'argent et les promesses, et tout ce qui peut contribuer à la séduction. Il employa la séduction. La séduction de l'esprit. La séduction du coeur. Rapt de séduction. Séduction de témoins.*

* Il se dit aussi de L'attrait, de l'agrément qui rend certaines choses propres à séduire. *La séduction des richesses, de la jeunesse, de l'esprit, du pouvoir. Les séductions des passions sont innombrables, pressantes, inévitables. Il y a de la séduction dans son style, dans sa manière de lire, dans son regard.*

SÉDUIRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Réduire.*) Tromper, abuser, faire tomber dans l'erreur par ses insinuations, par ses écrits, par ses discours, par ses exemples, etc. *Cet hypocrite séduisait les peuples. Il l'a séduit par ses maximes pernicieuses. Cela ne peut séduire que les hommes simples et ignorants. Le faux espoir qui nous avait séduits.*

* Il signifie de même, Faire tomber en faute, suborner, corrompre, débaucher. *Séduire des témoins. Séduire des domestiques, des valets, pour les faire parler contre leur maître. C'est un jeune homme qu'on a séduit. Séduire sous prétexte de mariage. Elle s'est laissé séduire.*

* Il signifie aussi, Toucher, plaire, persuader. *Cet homme m'a séduit par la franchise de son langage. Sa bonté séduit tous les coeurs. Ses manières m'ont séduit.*

* Il s'emploie quelquefois absolument, surtout dans la dernière acception. *Ces discours sont dangereux et propres à séduire. C'est un homme habile à séduire. Cela séduit. Son ton séduit. Sa manière de lire séduit.*

* **SÉDUIT, ITE. participe**

SÉDUISANT

, ANTE. adj.

* Qui séduit, qui est propre à séduire. Il se dit ordinairement en bonne part. *Discours séduisant. Conversation séduisante. Ton séduisant. Air séduisant. Offres séduisantes. Il a des défauts séduisants. Des qualités brillantes rendaient ses vices séduisants. Une pareille proposition n'est pas séduisante.*

SEGMENT

. s. m.

* T. de Géom. Partie d'un cercle comprise entre un are quelconque et sa corde. *Segment de cercle.*

* *Segment sphérique,* Le solide engendré par un segment de cercle tournant autour de la partie du rayon qui passe par le milieu de l'arc.

SÉGRAIRIE

. s. f.

* T. d'Eaux et Forêts. Bois possédé par indivis ou en commun, soit avec l'État, soit avec des particuliers.

SÉGRAIS

. s. m.

* T. d'Eaux et Forêts. Bois séparé des grands bois, et qu'on exploite à part.

SÉGRÉGATION

. s. f.

* T. didactique. Action par laquelle on met quelqu'un ou quelque chose à part, on le sépare d'un tout, d'une masse.

SEICHE

. s. f.

* T. d'Hist. nat. *Voy*. SÈCHE.

SEIGLE

. s. m.

* Sorte de blé plus menu, plus long et plus brun que le froment. *Seigle vieux. Seigle nouveau. Un setier de seigle. Dans ce pays-là, on ne mange que du seigle. Le pain de seigle est moins blanc et moins nourrissant que le pain de froment.*

* Il se dit aussi Du seigle avec la paille. *Une gerbe de seigle. Terre à seigle. Paille de seigle. Les seigles sont maigres cette année. Couper les seigles. Battre les seigles.*

* *Faire les seigles,* Couper les seigles. *On a fait les seigles de bonne heure cette année.*

SEIGNEUR

. s. m.

* Maître, possesseur d'un pays, d'un État, d'une terre. Il est principalement d'usage en termes de Jurisprudence féodale. *Seigneur souverain. Seigneur d'une ville, d'un bourg, d'un village. Seigneur de plusieurs États. Il était seigneur de plusieurs grandes terres. Les habitants le reconnurent pour seigneur. Seigneur suzerain. Rendre foi et hommage à son seigneur. On confisquait le bien d'un vassal qui refusait de rendre hommage à son seigneur. Seigneur haut justicier, moyen justicier, bas justicier.*

* **SEIGNEUR**, est aussi Le titre qu'on donnait à quelques personnes distinguées par leur dignité ou par leur rang, pour leur faire plus d'honneur. *Haut et puissant seigneur. Les seigneurs tels et tels. Une assemblée de seigneurs. Un grand seigneur. Un seigneur de la cour. Il a les manières d'un grand seigneur. Il ne fréquente que les grands seigneurs. Il fait le seigneur, le grand seigneur. Se donner des airs de grand seigneur. Jouer le grand seigneur.* Voyez **MONSEIGNEUR**.

* *Vivre en seigneur, en grand seigneur,* Vivre sans rien faire et magnifiquement. *Vêtu, logé comme un seigneur,* Très-bien vêtu, très-bien logé.

* Fam., *C'est un petit seigneur,* se dit D'un homme qui affecte de l'importance, et qui n'en a point.

* Prov., *À tous seigneurs tous honneurs, à tout seigneur tout honneur,* Il faut rendre à chacun ce qui lui est dû d'après son rang, sa dignité.

* Par excellence, *Le Seigneur,* Dieu ; et, *Notre-Seigneur,* JÉSUS-CHRIST.

* *Le Grand Seigneur,* L'empereur des Turcs, le sultan.

SEIGNEURIAGE

. s. m.

* Il se dit Du droit qu'un souverain prend sur la fabrication des monnaies. *Droit de seigneuriage. Il revenait au roi tant par marc, pour droit de seigneuriage.*

SEIGNEURIAL

, ALE. adj.

* Qui appartient au seigneur. *Titre seigneurial. Droits seigneuriaux.*

* *Maison seigneuriale,* La maison affectée à l'habitation du seigneur du lieu.

* **SEIGNEURIAL**, signifie aussi, Qui donne des droits de seigneur. *Terre seigneuriale. Terre fort seigneuriale.*

SEIGNEURIE

. s. f.

* Droit, puissance, autorité qu'un homme a sur la terre dont il est seigneur, et sur tout ce qui en relève. *Cette seigneurie avait de beaux droits. Une seigneurie très-ancienne. La terre et seigneurie de tel lieu. La seigneurie de cette terre s'étendait fort loin.*

* Il se dit quelquefois Des mouvances, des droits féodaux d'une terre, indépendamment de la terre même. *Il vendit sa terre, et il s'en réserva la seigneurie.*

* **SEIGNEURIE**, signifie quelquefois, Terre seigneuriale. *Il acheta une belle seigneurie. Le roi érigea cette seigneurie en marquisat.*

* **SEIGNEURIE**, en parlant De la république de Venise, se dit de L'assemblée de ceux qui avaient la principale part au gouvernement. *Le doge accompagné de toute la seigneurie.*

* **SEIGNEURIE**, est aussi Un titre d'honneur qu'on donne aux pairs de France. *Votre seigneurie. À sa seigneurie monsieur le duc de N., pair de France.*

* Il se dit quelquefois par plaisanterie À des gens avec qui l'on est très-familier. *Je baise les mains à votre seigneurie. Serviteur à votre seigneurie.*

SEIME

. s. f.

* T. d'Art vétérinaire. Fente qui se forme au sabot du cheval, et qui s'étend quelquefois depuis la couronne jusqu'à la pince. *Seime quarte,* ou simplement, *Seime,* Celle qui affecte un des quartiers. *Seime en pied de boeuf,* Celle qui partage le sabot par le milieu, et qu'on appelle autrement *Soie.*

SEIN

. s. m.

* La partie du corps humain où sont les mamelles, et qui forme l'extérieur de la poitrine. *Il lai a plongé un poignard dans le sein. Il le pressa contre son sein. Il cachait un poignard dans son sein,* c'est-à-dire, Dans la partie de son vêtement qui lui couvrait le sein.

* Fig., *Mettre à quelqu'un le poignard dans le sein,* Lui causer un extrême déplaisir en lui annonçant une mauvaise nouvelle, ou en lui disant quelque chose de dur, de fâcheux, de désagréable.

* Fig., *C'est un serpent que j'ai réchauffé dans mon sein,* C'est un homme que j'ai tiré de la misère, que j'ai reçu chez moi, et qui me paye d'ingratitude, qui fait tourner contre moi mes bienfaits.

* **SEIN**, se dit particulièrement Des mamelles des femmes. *Cette femme a le sein découvert. Son enfant dormait sur son sein.*

* Il se dit aussi de Chacune des mamelles. *Le sein droit, le sein gauche d'une femme. Elle éprouve une douleur au sein droit. Elle a mal à un sein.*

* *Donner le sein à un enfant,* Lui donner à téter.

* **SEIN**, se dit quelquefois de La partie où les femmes conçoivent, et où elles portent leur fruit. JÉSUS-CHRIST *fut conçu dans le sein de la Vierge. Le fruit que cette femme porte dans son sein. Elle t'a porté dans son sein.*

* Dans le style de l'Écriture sainte, *Le sein d'Abraham,* Le lieu de repos où étaient les âmes des élus avant la venue de JÉSUS-CHRIST.

* En termes de Théologie, *Le sein de la gloire,* Le séjour des bienheureux.

* Fig., *Le sein de l'Église,* La communion de l'Église catholique. *Il est rentré dans le sein de l'Église.* On dit aussi, *Mourir dans le sein de l'hérésie.*

* Fig., *Le sein de la terre, le sein de la mer,* Ce qui est au-dessous de la surface de la terre, de la mer. *Ouvrir le sein de la terre pour en tirer des métaux. Il y a d'immenses richesses perdues dans le sein de la mer, dans le sein des mers.*

* *Porter la guerre dans le sein d'un royaume, d'une province,* Porter la guerre bien avant dans un royaume, dans une province.

* **SEIN**, s'emploie souvent au figuré, dans la signification de Milieu. *Il est né au sein de l'opulence, des grandeurs. Il a vécu au sein de la misère, de l'opprobre. Il meurt de faim dans le sein de l'abondance. On l'a tiré du sein de la pauvreté et de l'abjection, pour l'élever aux honneurs. Il mène une vie paisible dans le sein des arts et de l'amitié. Vivre dans le sein, au sein de sa famille, de sa patrie. Du sein même de nos malheurs est sortie pour nous une cause de grandeur et de prospérité.*

* **SEIN**, signifie quelquefois figurément, L'esprit ou le coeur de l'homme. *Il y a longtemps qu'il a conçu cette trahison dans son sein. Déposer ses secrets dans le sein d'un ami. Verser sa douleur dans le sein de son ami.*

* *Porter quelqu'un dans son sein,* Le chérir tendrement.

* **SEIN**, s'est dit aussi d'Un golfe, principalement dans cette phrase, *Le sein Persique.* Il a vieilli : *Golfe* est maintenant le seul terme en usage.

SEINE

. s. f.

* T. de Pêche. Sorte de filet qui a souvent un sac dans son milieu, et que l'on traîne sur les grèves. *Pêcher à la seine. Tirer la seine.*

SEING

. s. m.

* Le nom de quelqu'un écrit par lui-même au bas d'une lettre, d'une promesse, d'un contrat, ou autre acte, pour le certifier, pour le confirmer, pour le rendre valable. *Mettez là votre seing. Il ne peut pas me dénier cette dette, j'ai son seing. Un seing avec parafe. Contrefaire le seing de quelqu'un. Le seing des témoins.*

* *Seing privé,* Signature d'un acte qui n'a point été reçu par un officier public. *Une promesse sous seing privé. Tout acte synallagmatique fait sous seing privé, doit être fait double.*

* *Blanc seing,* Papier ou parchemin signé, que l'on confie à quelqu'un pour le remplir à sa volonté. *Ils ont donné leurs blancs seings aux arbitres.*

SEIZE

. adj. numéral des deux genres

* Nombre formé de dix et de six. *Seize personnes. Il n'a pas encore seize ans. La livre poids de marc est de seize onces. Seize cents francs. Seize mille francs.*

* En matière de Généalogie, *Faire preuve de seize quartiers de noblesse*, Prouver sa noblesse tant du côté des pères que du côté des mères, en remontant jusqu'à la quatrième génération.

* **SEIZE**, s'emploie quelquefois pour Seizième. *Chapitre seize. Page seize. Louis seize.* On écrit ordinairement, *Louis XVI.*

* Il s'emploie aussi comme substantif masculin. *Le produit de seize multiplié par deux.* On dit de même : *Le nombre seize. Le numéro seize.*

* *Le seize du mois,* Le seizième jour du mois.

* *Un seize,* La seizième partie d'une aune. *Une aune et un seize.*

* *Les Seize.* Nom donné aux seize principaux factieux qui ont joué un grand rôle du temps de la Ligue. *La faction des Seize.*

SEIZIÈME

. adj. des deux genres

* Qui suit immédiatement le quinzième. *Il n'est que le seizième sur la liste. Au seizième chapitre. Au livre seizième. Le seizième jour du mois. Louis, seizième du nom.*

* *La seizième partie,* Chaque partie d'un tout qui est ou que l'on conçoit divisé en seize parties.

* **SEIZIÈME**, s'emploie quelquefois comme substantif masculin, et signifie alors, Le seizième jour d'une période, ou La seizième partie d'un tout. *Le seizième du mois. Deux aunes et un seizième. Il n'est dans cette affaire que pour un seizième.*

SEIZIÈMEMENT

. adv.

* En seizième lieu.

SÉJOUR

. s. m.

* Demeure, résidence plus ou moins longue dans un lieu, dans un pays. *Il a fait un long séjour dans ce pays-là. Je n'y ferai pas de séjour. Il a établi son séjour dans la province. Permis de séjour. Le séjour de Paris ne lui plaît pas. Il a prolongé son séjour dans cette ville. Un séjour de quelques mois dans ce pays, vous en fera bien connaître les usages.*

* Il se dit quelquefois, par analogie, en parlant Des eaux qui restent plus ou moins longtemps en quelque endroit ; du sang, des humeurs dont la circulation est arrêtée ; etc. *Le séjour des eaux dans un terrain. Le séjour des mers sur un continent. Le séjour des humeurs dans quelque partie du corps.*

* **SÉJOUR**, se dit aussi Du repos que l'on prend en voyage. *Dans les longs voyages, on est obligé de faire quelque séjour de temps en temps. Les troupes ont eu une longue marche à faire, et peu de séjours.*

* Il se dit également Du temps qu'un bâtiment de guerre passe en relâche. *Le séjour de cette frégate dans tel port, a été d'une semaine, d'un mois, etc.*

* **SÉJOUR**, se dit encore d'Un lieu considéré par rapport à l'habitation, à la demeure qu'on y fait ou qu'on y peut faire. *Un séjour champêtre. Cette maison est un beau séjour, est un séjour délicieux. Cette ville est un agréable séjour. Tel lieu est son séjour ordinaire. Cette ville est le séjour, est devenue le séjour des plaisirs.*

* Poétiq., *Le séjour des dieux, le céleste séjour, le séjour du tonnerre,* Le ciel. *Le séjour infernal,* Les enfers. *L'humide séjour,* La mer, l'onde. *Etc.*

SÉJOURNÉ

. adj.

* Reposé, qui a pris du repos. *Gras et séjourné.* Il a vieilli.

SÉJOURNER

. v. n.

* Demeurer quelque temps dans un lieu, ou S'y arrêter, s'y reposer lorsqu'on est en voyage. *Il est allé à Paris, où il doit séjourner cinq ou six mois. Ce régiment, en allant à sa garnison, ne séjournera que dans deux endroits.*

* Il se dit, figurément, D'une masse d'eau qui reste plus ou moins longtemps dans un endroit, et en général D'un liquide stagnant. *Les eaux de la mer ont séjourné longtemps sur cette partie de la terre. L'eau du Nil, après avoir séjourné sur les terres, se retire et rentre dans son lit. Les humeurs qui séjournent en quelque partie du corps.*

SEL

. s. m.

* Substance plus ou moins dure, sèche, friable, soluble dans l'eau, et composée de petites parties qui agissent sur l'organe du goût. Il se dit, dans l'usage ordinaire, Du sel qui se trouve mêlé avec l'eau de la mer, et qui reste après l'évaporation, ou qui se rencontre dans de certaines terres, et dont on se sert surtout pour assaisonner les aliments. *Sel gris. Sel blanc. Gros sel. Sel commun. Sel marin. Sel gemme* ou *fossile. Sel fait par évaporation. Sel de cuisine. Un grain de sel. Un litron, un boisseau, un minot, un muid de sel. Un bateau de sel, chargé de sel. Grenier à sel. Les sels de Brouage sont fort bons. Une voiture de sel. Il n'y a pas assez de sel, il y a trop de sel dans cette sauce. Vous n'y avez pas épargné le sel. Blanchir le sel. Sel pilé, broyé, égrugé. Au sel et à l'eau. Saupoudrer de la viande de sel. Cette viande n'a pas été assez longtemps dans le sel. La viande fraîche tuée prend mieux le sel que l'autre. Le sel est le symbole de la sagesse.*

* *Faux sel, sel de contrebande,* Le sel qui, dans les provinces où la gabelle était établie, n'avait point été pris dans les greniers du roi. *Il fut puni pour avoir vendu, pour avoir acheté de faux sel.*

* *Ce jambon, ce saucisson, ce ragoût, etc., sont de bon sel, d'un bon sel,* Ils ne sont ni trop, ni trop peu salés ; et, *Ils sont roides de sel,* Ils sont trop salés.

* *Manger une chose à la croque au sel,* La manger sans autre assaisonnement que le sel.

* *Viande au gros sel,* se dit de La viande servie dans son bouillon, et qu'on a parsemée de gros sel. *Chapon au gros sel. Jarret de veau au gros sel.*

* Prov., *Ils ne mangeront point un minot de sel ensemble,* Ils seront bientôt brouillés.

* **SEL**, se dit figurément de Ce qu'il y a de fin, de vif, de piquant dans les discours, dans les ouvrages d'esprit. *Il y a du sel dans cet ouvrage. Cet ouvrage est plein de sel. Il n'y a point de sel, pas un grain de sel dans son ouvrage, dans ses discours, dans sa conversation. Je ne sens pas, je ne goûte pas le sel de cette plaisanterie. Ses plaisanteries sont au gros sel. Il a répandu le sel à pleines mains dans ses écrits. Ses écrits sont assaisonnés du sel le plus piquant. Son sel est âcre et grossier.*

* *Sel attique,* La manière fine et délicate de penser et de s'exprimer qui était ordinaire aux Athéniens et à leurs écrivains. On applique souvent cette expression Aux auteurs des autres nations qui ont écrit dans le même goût.

* **SEL**, en termes de Chimie, se dit de Toute substance, sapide ou non, formée par la combinaison d'un acide avec une base, laquelle est le plus souvent un oxyde métallique. *On divise les sels en sels acides, sels alcalins* ou *alcalis, et sels neutres. Sel minéral. Sel végétal. Sel fixe. Sel volatil. Etc.*

* *Sel essentiel,* Sel qui se trouve tout formé dans les végétaux, et qu'on en tire par l'évaporation de leur jus ou de leur décoction. *Sel essentiel d'oseille. Sel essentiel de quinquina.*

* *Respirer des sels,* Respirer l'odeur d'un sel volatil pour ranimer ses esprits. *Elle était près de s'évanouir, on lui fit respirer des sels.*

SÉLAM

ou SÉLAN. s. m.

* Bouquet de fleurs dont l'arrangement est une sorte d'écriture, de langage muet. *Chez les Orientaux, les amants se servent de sélams pour correspondre ensemble.*

SÉLÉNITE

. s. f.

* T. de Chimie. Sel formé par l'union de la terre calcaire et de l'acide vitriolique.

SÉLÉNITEUX

, EUSE. adj.

* T. de Chimie. Qui a rapport à la sélénite. *Matière séléniteuse. Sel séléniteux.*

* *Eau séléniteuse,* Eau qui contient de la sélénite.

SÉLÉNOGRAPHIE

. s. f.

* T. d'Astron. Description de la lune. *La Sélénographie d'Hécélius.*

SÉLÉNOGRAPHIQUE

. adj. des deux genres

* Qui a rapport à la description de la lune. *Cartes sélénographiques.*

SELLE

. s. f.

* Petit siége de bois à trois ou quatre pieds et sans dossier, sur lequel une seule personne peut s'asseoir. *Selle de bois de chêne. Être assis sur une selle. Selle à calfat.* Il est vieux et peu usité.

* Prov. et fig., *Demeurer entre deux selles le cul à terre,* se dit Lorsque, de deux choses auxquelles on prétendait, on n'en obtient aucune ; ou Lorsque, ayant deux moyens de faire réussir une affaire, on ne réussit par aucun des deux.

* **SELLE**, se dit aussi d'Une sorte de siége qu'on met sur le dos d'un cheval, d'une mule, etc., pour la commodité de la personne qui monte dessus. *Selle pour homme. Selle pour femme. Selle à piquer. Selle royale. Selle rase. Selle à l'anglaise. Selle de postillon. Le siége, les arçons, le pommeau d'une selle. Selle de cuir. Selle en broderie. Selle de velours, de chamois, de drap. Rembourrer de crin une selle. Selle de harnais. Cette selle porte trop sur le devant. Ce cheval est mal sanglé, la selle tournera. Ils étaient deux sur un cheval, l'un en selle, et l'autre en croupe. Sans étriers il saute en selle tout d'un coup.*

* *Être bien en selle,* Être bien à cheval.

* Fig. et fam., *Être bien en selle,* Être bien affermi dans son poste, dans sa place. *Ce ministre a été longtemps menacé de perdre sa place ; aujourd'hui il est bien en selle.*

* *Selle à tous chevaux,* Selle faite de telle manière qu'on la peut faire servir à toutes sortes de chevaux quand on court la poste. Il se dit figurément et familièrement d'Une citation, d'une maxime, d'un lieu commun qu'une personne fait entrer dans toutes sortes de discours. *Il n'a fait aucun discours où il n'ait employé ce lieu commun ; c'est une selle à tous chevaux.* Il se dit aussi d'Un compliment banal, d'un éloge vague qui ne caractérise point celui dont on parle, d'un remède qu'on applique à toutes sortes de maladies, etc.

* *Courir à toutes selles,* Courir la poste sans avoir une selle à soi, et en se servant indifféremment des selles que la poste fournit.

* *Courir une ou deux selles,* Courir une ou deux postes.

* Chez les Maîtres de poste, *La première selle,* Le meilleur bidet de l'écurie.

* *Cheval de selle,* Cheval propre à être monté par un cavalier. *Cheval de selle et de trait,* Cheval qu'on peut, à volonté, monter ou atteler à un cabriolet, à une voiture.

* **SELLE**, signifie encore, L'évacuation qu'on fait en une fois quand on va à la garde-robe. *Ce médicament lui a fait faire deux ou trois selles. Il a eu deux ou trois selles. Une selle abondante. Garder les selles d'un malade pour les faire voir au médecin.*

* *Aller à la selle,* Aller à la garde-robe. *Cette médecine l'a fait aller deux ou trois fois à la selle.*

SELLER

. v. a.

* Mettre et affermir une selle sur un cheval, sur une mule, etc. *Vite, sellez mon cheval. Il fit promptement seller ses chevaux.*

* **SELLÉ, ÉE. participe**, *Sellé et bridé.*

SELLER

(SE) . v. pron.

* T. d'Agricult. Il se dit D'un terrain qui se serre, se tasse, s'endurcit. *Ce terrain commence à se seller. Les terres grasses sont sujettes à se seller.*

* **SELLÉ, ÉE. participe**

SELLERIE

. s. f.

* Lieu où l'on serre les selles et les harnais des chevaux. *Il faut porter ces harnais à la sellerie.*

* Il se dit aussi Des ouvrages qui se font pour l'équipement et le harnachement des chevaux. *Ouvrier en sellerie. Il a l'entreprise de la sellerie des écuries du roi.*

SELLETTE

. s. f.

* Petit siége de bois fort bas, sur lequel on obligeait un accusé de s'asseoir quand on l'interrogeait pour le juger, et que les conclusions du ministère public tendaient à une peine afflictive. *Il fut bien effrayé quand il se vit sur la sellette. Répondre sur la sellette. Mettre un accusé sur la sellette ; le tenir longtemps sur la sellette.*

* Fig. et fam., *Tenir quelqu'un sur la sellette,* Lui faire plusieurs questions pour l'obliger à déclarer quelque chose qu'il voudrait tenir secret. *On l'a tenu longtemps sur la sellette.*

* **SELLETTE**, se dit en outre de La partie d'une charrue sur laquelle le timon est appuyé.

* Il se dit aussi d'Un morceau de planche qui forme le fond des crochets du crocheteur.

* Il se dit encore d'Une sorte de boîte où le décrotteur met ses brosses, son cirage, etc., et sur laquelle ceux qui se font décrotter posent leurs pieds l'un après l'autre.

SELLIER

. s. m.

* Ouvrier qui fait des selles, des carrosses, etc. *Maître sellier. Sellier-carrossier. Un bon sellier.*

SELON

préposition

* Suivant, eu égard à, conformément à, à proportion de. *Selon mon sentiment. Selon ma pensée. Selon mon opinion. Chacun sera récompensé selon ses oeuvres. Cela n'est pas selon la raison. Cela n'est pas selon Dieu, selon l'Évangile, selon la charité. On l'a traité selon son mérite. Se gouverner selon le temps et la saison. Selon les occurrences. Dépenser selon ses moyens, selon ses forces, selon sa bourse. Agir selon sa conscience, selon ses caprices. Il sera payé selon qu'il travaillera. J'en userai avec lui selon qu'il en usera avec moi. Nous agirons selon ce qu'il dira.*

* *Selon moi,* Selon ce que je pense, selon mon sentiment. On dit de même : *Selon vous ; selon cet auteur ; etc.*

* *L'évangile selon saint Matthieu, l'évangile selon saint Jean, etc.,* L'évangile écrit par saint Matthieu, l'évangile écrit par saint Jean, etc.

* **SELON**, dans la conversation, s'emploie quelquefois absolument pour dire, Selon les occurrences, selon les différentes dispositions des personnes, etc. ; et alors il ne s'emploie guère que pour marquer quelque doute, quelque incertitude à quelqu'un qu nous interroge. *Réussira-t-il dans cette entreprise ? Pensez-vous qu'il gagne son procès ? Selon, c'est selon.*

SEMAILLE

. s. f.

* Action de semer les grains. Il ne s'emploie guère qu'au pluriel. *Nous avons fait nos semailles. On est occupé maintenant aux semailles.*

* Il signifie quelquefois, Les grains semés. *Les grandes pluies ont gâté toutes les semailles. Les oiseaux ont mangé les semailles.*

* Il signifie aussi, La saison, le temps durant lequel on ensemence les terres. *Semailles d'automne. Semailles de printemps. Les semailles ont été belles, ont été bonnes cette année. Pendant les semailles.*

SEMAINE

. s. f.

* Suite de sept jours, à commencer par le dimanche jusqu'au samedi inclusivement. *Une semaine entière. On y travaillera la semaine prochaine. L'année est composée de cinquante-deux semaines et un ou deux jours. Au bout de la semaine. La semaine de la Passion. La semaine sainte. L'office de la semaine sainte. La semaine de Pâques.*

* *Semaine sainte,* se dit quelquefois d'Un livre qui contient l'office qu'on dit dans l'église pendant la semaine sainte, pendant la quinzaine de Pâques. *Imprimer une Semaine sainte.*

* *Prêter à la petite semaine,* Tirer un intérêt exorbitant d'une petite somme remboursable à un terme très-court.

* Prov. et pop., *La semaine des trois jeudis,* Jamais. *Il le payera la semaine des trois jeudis.*

* **SEMAINE**, se dit souvent en parlant De certaines fonctions dont on est chargé à son tour pendant une semaine. *Il est de semaine pour servir au réfectoire. Il entre en semaine. Il est sorti de semaine. Cette dame du palais est allée à la cour faire sa semaine. Cet officier ne peut s'absenter, parce qu'il est de semaine.*

* **SEMAINE**, se prend aussi pour Une suite de sept jours que l'on commence à compter de quelque jour que ce soit. *J'ai passé à la campagne une semaine entière. Il y aura jeudi trois semaines qu'il est malade. Il arrivera d'aujourd'hui en trois semaines.*

* **SEMAINE**, se dit quelquefois Du travail que des ouvriers font pendant une semaine. *Cette réparation serait la semaine de quatre hommes.*

* Il se dit aussi Du payement que les ouvriers reçoivent du travail de leur semaine. *Cet ouvrier recevra demain sa semaine. Il a mangé sa semaine en un jour.*

* Il se dit aussi de La petite somme que l'on donne à un enfant pour ses menus plaisirs de la semaine.

SEMAINIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui est de semaine pour officier dans un chapitre ou dans une communauté religieuse.

* **SEMAINIER**, se dit aussi d'Un comédien qui est chargé pendant une semaine de tous les détails relatifs à la composition et à l'exécution du répertoire. *Les deux semainiers de la Comédie française.*

SÉMAPHORE

. s. m.

* Sorte de télégraphe établi sur les côtes, pour servir à faire connaître l'arrivée, les manoeuvres, etc., des bâtiments venant du large, naviguant ou croisant à la vue des côtes et devant les ports.

SEMBLABLE

. adj. des deux genres

* Pareil, qui ressemble, qui est de même nature, de même qualité. *Ces deux choses sont semblables, tout à fait semblables. Il me fit tels et tels discours, et autres semblables. Ma*

cause est bonne, j'ai pour moi plusieurs arrêts en cas semblables. Il y a peu de cas entièrement semblables. Il ne s'est jamais rien vu de semblable. Il n'est pas deux jours de suite semblable à lui-même. Semblable à un torrent, il entraîne... Ce tour n'est que du style soutenu.

* En Géom., *Triangles semblables,* Ceux qui ont leurs angles égaux, chacun à chacun ; et, *Figures semblables,* Celles qui ont leurs angles égaux, chacun à chacun, et dans lesquelles, outre cela, les côtés qui comprennent ces angles sont proportionnels.

* **SEMBLABLE**, est aussi substantif ; alors il se joint toujours avec l'adjectif possessif. *C'est un homme qui n'a pas son semblable.*

* Il se dit souvent d'Un ou de plusieurs hommes, par rapport aux autres hommes. *L'humanité nous oblige à avoir pitié de notre semblable, de nos semblables.*

SEMBLABLEMENT

. adv.

* Pareillement, aussi. *Vous êtes de cet avis, et moi semblablement.* Il est peu usité.

SEMBLANT

. s. m.

* Apparence. Il ne se dit qu'en parlant Des personnes. *Beau semblant. Faux semblant. Il m'a trahi sous un semblant d'amitié, sous un faux semblant d'amitié. Cet homme n'a pas un véritable courage, il n'en a que le semblant. S'il ne m'aime pas, du moins il en fait le semblant, tous les semblants.*

* *Faire semblant de, faire semblant que,* Feindre de, feindre que. *Cet homme fait semblant de dormir. Il faisait semblant d'être fâché. Il faisait semblant de ne pas entendre ce qu'on lui disait. Le renard fait quelquefois semblant d'être mort. Il fit semblant de s'en aller. Faites semblant que cela vous plaît, que c'est là votre avis. Faites semblant qu'on vous en a prié.*

* Fam., *Ne faire semblant de rien,* Prendre un air indifférent, avoir attention à ne rien dire, à ne rien faire qui puisse donner à connaître ce que l'on pense, le dessein qu'on a. *Si vous voulez réussir dans cette affaire, ne faites semblant de rien. Observez ce qui se passe, sans faire semblant de rien.*

SEMBLER

. v. n.

* Paraître avoir une certaine qualité ou une certaine manière d'être. Il se dit Des personnes et Des choses. *Ces choses-là me semblent belles et bonnes. Le vin lui semble amer. Quand on est dans un bateau qui va très-vite, le rivage semble fuir. Cette couleur ne me semble pas assez vive. Cela me semble être ainsi, me semble ainsi. Il vous semble sage, et il ne l'est pas. Vous me semblez tout mélancolique. Ils me semblèrent être un peu fâchés. Ils me semblèrent un peu fâchés. Voilà ce qui me semble le plus probable.*

* Il est souvent impersonnel. *Il semble à vous entendre parler que vous m'ayez rendu service. Il eût semblé ridicule d'insister sur ce point.*

* Par manière de parenthèse, *Ce me semble,* Selon moi, à mon avis. *Il faudrait, ce me semble, user d'indulgence.* On dit quelquefois dans le même sens, *Ce semble.*

* *Il me semble, il vous semble, etc., que,* Je crois, vous croyez, etc., que. *Il me semble que je le vois,* Je crois que je le vois. *Il me semblait que cela était ainsi,* Je croyais que cela était ainsi. *Il vous semble donc ?* Vous croyez donc ? *À ce qu'il vous semble,* À ce que vous croyez. --- On dit de même, avec un infinitif : *Il me semble encore le voir, l'entendre, etc.,* Je crois encore le voir, l'entendre, etc. *Il me semblait être au milieu de vous,* Je me figurais, je m'imaginais être au milieu de vous.

* **SEMBLER impersonnel**, se joint aussi avec la préposition *De. Que vous semble de cette affaire ? Que vous semble-t-il de ce tableau ? Que vous en semble ? Je lui ai ait ce qu'il m'en semblait.* Dans ces phrases, *que vous semble ? que vous en semble ? ce qu'il m'en semblait,* peuvent se rendre par, Que croyez-vous ? qu'en croyez-vous ? ce que j'en croyais ; ou par, Quelle est votre opinion, quel est votre avis ? etc.

* Il se joint encore avec le mot *Bon. Si bon lui semble ; si bon leur semble ; comme bon vous semblera ; il en a usé comme bon lui a semblé ; il nous a semblé bon :* S'il lui plaît ; s'il leur est agréable ; comme il vous plaira ; comme il l'a trouvé à propos ; nous avons trouvé bon.

SÉMÉIOLOGIE

ou SÉMÉIOTIQUE. s. f.

* Partie de la médecine qui traite des signes indicatifs des maladies et de la santé.

SEMELLE

. s. f.

* Pièce, ordinairement de cuir, qui fait le dessous du soulier, de la botte, de la pantoufle. *Fortes semelles. Bonnes semelles. Soulier à simple semelle, à double semelle, à une, à deux, à trois semelles. Il faut mettre des semelles à ces bottes, à ces souliers. Semelles de buffle. Semelles imperméables.*

* Il se dit aussi d'Un morceau d'étoffe dont on garnit le pied d'un bas de laine, de coton, de soie, etc. *Mettre des semelles à des bas.*

* *Semelles de liége, de feutre,* Morceaux de liége, de feutre taillés en semelles, qu'on met dans les souliers pour garantir les pieds de l'humidité. *Semelles de crin,* Espèce de coussinets de crin qui ont la même forme et qui servent au même usage.

* *Sauter tant de semelles,* Sauter un espace de terre qui contient tant de fois la longueur du pied d'un homme.

* En termes d'Escrime, *Reculer d'une semelle, rompre la semelle,* Reculer de la longueur du pied.

* Pop., *Battre la semelle,* Voyager à pied. Il se dit ordinairement Des artisans qui courent le pays en exerçant leur métier, et quelquefois Des vagabonds. *Il a bien battu la semelle. Il aime à battre la semelle.*

* *Battre la semelle,* se dit aussi De deux enfants, de deux écoliers qui, pour s'échauffer, sautent en cadence, et lèvent une de leurs jambes ou toutes les deux alternativement, de manière à frapper la semelle l'un de l'autre.

* **SEMELLE**, en termes de Charpenterie, Pièce de bois couchée horizontalement sous le pied d'un étai, ou servant d'entrait dans un comble. *Semelle d'étai.*

* Il se dit également, en termes de Marine, Des pièces de bois plates mises sous un corps pesant, pour servir à le faire glisser. *On met des semelles sous les bigues destinées à mâter et démâter, afin de pouvoir les faire glisser de l'avant à l'arrière, quand il le faut.*

* Il se dit aussi, en termes d'Artillerie, d'Une planchette de bois fort épaisse, qui se place entre les deux flasques d'un affût, et sur laquelle le canon pose.

SEMENCE

. s. f.

* Le grain que l'on sème. Il ne se dit proprement que Du froment, du seigle, de l'orge, de l'avoine et de quelques autres plantes céréales. *Blé de semence. Combien faudra-t-il de semence pour semer cette pièce de terre ? Un boisseau, un setier de semence. L'année a été mauvaise, les laboureurs n'ont pas recueilli leurs semences. Si vous ne voulez plus qu'il tienne vos terres, il faut au moins lui payer les labours et les semences, les labours et semences.*

* Il se dit aussi, généralement, de Tout ce qui se sème, par la main de l'homme ou naturellement, grains, graines, noyaux, pepins, etc. *Les graines sont la semence des herbes et des légumes. Chaque fruit a sa semence. Les semences du chardon sont pourvues d'une aigrette.*

* *Les quatre semences froides,* Les graines de melon, de citrouille, de concombre et de courge. *Les quatre semences chaudes,* Les graines d'anis, de fenouil, de cumin et de carvi.

* **SEMENCE**, signifie figurément, Une cause d'où il doit naître, avec le temps, de certains effets. *Les instructions qu'on donne à cet enfant, à ce jeune homme, sont des semences de vertu. Ces rapports-là sont des semences de discorde. Les clauses obscures dans un contrat sont des semences de procès. Cet article du traité est une semence de guerre.*

* **SEMENCE**, signifie encore, Le sperme, la matière dont les animaux sont engendrés.

* *Semence de perles,* Très-petites perles dont ordinairement quatre ou cinq ne pèsent qu'un grain. *La semence de perles se vend à l'once.*

* *Semence de diamants,* se dit de Très-petites parcelles de diamants, dont on orne des bijoux.

* **SEMENCE**, se dit aussi d'Une espèce de clous fort petits.

SEMENCINE

. s. f.

* T. de Pharmacie. L'une des trois principales sortes de semen-contra.

SEMEN-CONTRA

. s. m.

* (On prononce *Sémène.*) Nom pharmaceutique d'une graine âcre et aromatique fort usitée comme vermifuge, et qui est produite par diverses espèces d'armoises. On la nomme autrement *Santoline.*

SEMER

. v. a.

* Épandre de la graine ou du grain sur une terre préparée, afin de les faire produire et multiplier ; mettre des semences en terre. *Semer du blé, de l'orge. Semer de la navette, du chènevis. Semer du gland, des pepins, etc. Le seigle se sème en automne. Semer à la volée, à la main, en lignes, etc. Semer au plantoir.*

* *Semer de l'oseille, du persil, du pourpier, de la laitue, des pavots, des oeillets, du sainfoin, du lin, du pied-d'alouette, etc.,* Semer de la graine d'oseille, de persil, de pourpier, de laitue, de pavots, etc.

* *Semer un champ, semer des terres, semer une planche, une couche,* Y épandre, y semer de la graine. *Qui est-ce qui a semé vos terres ? elles n'ont pas été bien semées.*

* **SEMER**, s'emploie quelquefois absolument en parlant Des grains. *Il fait bon semer. C'est la saison de semer.*

* Prov., *Il faut semer pour recueillir, semer avant que de recueillir,* On ne doit pas espérer de recevoir une récompense, un salaire, avant d'avoir travaillé.

* Fig., *Semer en terre ingrate,* Faire du bien à une personne qui n'en a point de reconnaissance ; ou Donner des leçons, des conseils, à quelqu'un qui n'a pas les dispositions nécessaires pour en profiter.

* **SEMER**, se dit figurément en parlant De certaines choses que l'on répand, que l'on jette çà et là, que l'on dissémine. *Il semait son argent le long des chemins sans s'en apercevoir. Semer des chausse-trapes dans les lieux où doit passer la cavalerie ennemie. On a semé des libelles dans toute la ville. On avait semé des fleurs sur son passage.* On dit de même, *Semer de fleurs le chemin, le passage de quelqu'un, etc.*

* Fig., *Semer de l'argent,* Distribuer de l'argent à plusieurs personnes pour les attirer dans son parti. *Il fallut semer de l'argent pour gagner le peuple et les soldats.* On dit aussi, *Cet homme sème l'argent,* Il est extrêmement libéral.

* Prov. et fig., *Semer des marguerites, des perles devant les pourceaux,* Parler des choses sacrées devant des personnes profanes ; Dire devant des sots et des ignorants, des choses qui sont au-dessus de leur portée ; ou Montrer, présenter à quelqu'un des choses dont il ne connaît pas le prix.

* Fig., *Semer des piéges sur les pas de quelqu'un,* Lui tendre de secrètes embûches.

* **SEMER**, s'emploie aussi figurément, au sens moral, pour Répandre. *Semer des erreurs. Semer une mauvaise doctrine. Semer de faux bruits, de fausses nouvelles. Semer des calomnies. Semer la discorde, la zizanie entre des personnes. Semer la terreur. Semer dans un ouvrage des mots ingénieux, des réflexions, des anecdotes piquantes.* On dit de même, *Semer de jeux de mots, de pointes, etc., un discours, un écrit.*

* **SEMÉ, ÉE. participe**, *Terre semée de blé. Chemin semé de fleurs.*

* Fig., *Un discours, un écrit semé d'injures, de pointes, etc.,* Où il y a beaucoup d'injures, de pointes, etc.

* **SEMÉ**, s'emploie aussi en termes de Blason. *Un écu semé de fleurs de lis, semé de trèfles, etc.* Cela ne se dit que lorsque les pièces dont on parle sont répandues sur l'écu de telle sorte, que vers ses bords elles ne sont point entières.

* En termes de Vénerie, *Un cerf mal semé,* Un cerf qui a plus d'andouillers d'un côté que de l'autre.

SEMESTRE

. s. m.

* L'espace de six mois consécutifs. *Il rend compte de sa gestion à la fin de chaque semestre. Les rentes sur l'État se payent par semestre.*

* Il se dit aussi Des rentes mêmes, des traitements, etc., qui se payent par semestre, à la fin de chaque semestre. *Payer le semestre échu. Il a touché, il a reçu son semestre, le premier, le second semestre de sa pension. Il lui est dû un semestre, deux semestres, etc.*

* *Semestre de janvier,* Le semestre qui commence le premier jour de janvier. *Semestre de juillet,* Le semestre qui commence le premier jour de juillet. On dit de même, *Semestre d'hiver, semestre d'été.*

* **SEMESTRE**, se dit particulièrement en parlant De certains emplois qu'on est obligé de remplir pendant la moitié de l'année. *Servir par semestre. Il est de semestre. Il est hors de semestre. Cette cause se jugera dans votre semestre. Ces deux professeurs font leur cours par semestre. Le grand conseil, la chambre des comptes de Paris, etc., servaient par semestre,* c'est-à-dire qu'Une partie de ces compagnies servait pendant six mois, et l'autre partie pendant les six autres mois.

* *Cet officier a servi son semestre,* Il a servi à son régiment les six mois qu'il est obligé d'y servir.

* *Congé de semestre,* ou simplement, *Semestre,* Congé de six mois que l'on accorde à un militaire. *Il a son congé de semestre. Il est en semestre. Il passe son semestre dans sa famille. Le ministre de la guerre a envoyé les semestres.*

* **SEMESTRE**, se dit, par extension, de Ceux qui ont obtenu un congé de semestre. *Rappeler les semestres.* On les nomme autrement *Semestriers.*

* Il s'est dit aussi de Chaque moitié d'une compagnie judiciaire qui servait par semestre. *Assembler les semestres, les deux semestres.*

SEMESTRE

. adj. des deux genres

* Il s'est dit Des compagnies qui servaient par semestre, comme le grand conseil, la chambre des comptes de Paris, etc. *On rendit tel parlement semestre.*

* Il s'est dit également De certains fonctionnaires publics qui ne servaient que par semestre dans une compagnie. *Conseiller d'État semestre.*

SEMESTRIER

. s. m.

* Militaire absent de son corps par un congé de six mois. *Les semestriers vont rejoindre leur corps, leur régiment.*

SEMEUR

. s. m.

* Celui qui sème du grain.

* Fig., *Semeur de discorde, semeur de zizanie, etc.,* Celui qui se plait à brouiller, à diviser les esprits ; et, *Semeur de faux bruits,* Celui qui répand de fausses nouvelles.

SEMI

* Mot prit du latin, et qui signifie, Demi. Il se joint toujours à un autre mot, et n'entre guère que dans les expressions suivantes : *Les semi-pélagiens. Les semi-ariens. Un semi-ton,* en Musique. *Os, cartilage semi-lunaire. Les canaux semi-circulaires. Une fête semi-double. Une semi-prébende. Un semi-prébendier. Une semi-pite. Une semi-preuve. Une fleur semi-double, semi-flosculeuse. Un recueil semi-périodique.*

SÉMILLANT

, ANTE. adj.

* Remuant, extrêmement vif. *Enfant sémillant. Cette petite fille est bien sémillante.* Il est familier.

* Il s'emploie quelquefois au sens moral. *Un esprit sémillant.*

SÉMINAIRE

. s. m.

* Lieu destiné pour élever, instruire, former des ecclésiastiques dans la piété et dans les autres devoirs de leur état. *Le séminaire de tel diocèse. Le séminaire de Saint-Sulpice, de Saint-Nicolas, etc. Le séminaire des Missions étrangères. Entrer au séminaire. Faire une retraite au séminaire. Fonder un séminaire.*

* Il se dit aussi de Tous les ecclésiastiques qui demeurent dans un séminaire. *Tout le séminaire assistait à ce sermon.*

* Il se dit encore Du temps déterminé qu'on doit passer dans un séminaire, pour être admis aux ordres sacrés. *Il commence, il finit son séminaire. Il a bientôt fait son séminaire.*

* **SÉMINAIRE**, se dit quelquefois, par extension, Des lieux où l'on se forme à une profession quelconque. *Cette école est un séminaire de bons officiers. Cet établissement est un séminaire d'excellents ouvriers.*

SÉMINAL

, ALE. adj.

* T. d'Anat. Qui a rapport à la semence. *Les vésicules séminales. La liqueur séminale.*

* En Botan., *Lobes séminaux,* Les deux corps charnus qui sortent de la semence des dicotylédones, lorsqu'elle germe ; et qui, dans plusieurs de ces plantes, se transforment en deux feuilles, appelées *Feuilles séminales.*

SÉMINARISTE

. s. m.

* Celui qui est élevé, instruit dans un séminaire. *Un séminariste de Saint-Sulpice, de Saint-Nicolas, etc.*

SEMIS

. s. m.

* T. d'Agricult. et de Jardinage. Plant d'arbrisseaux, de plantes, de fleurs, venant de graines, et qui ont été semés. Il se dit aussi Du travail que fait le jardinier pour former cette sorte de plant. *J'ai un beau semis d'oeillets, de renoncules. Faire un semis. Semis à la volée. Semis en rayons, en sillons. Semis sur couche. Etc.*

SÉMITIQUE

. adj. des deux genres

* Il se dit Des langues qu'on regarde comme ayant été parlées par les enfants de Sem, et par leurs descendants. *Les langues sémitiques sont l'hébreu, l'arabe, le syriaque, etc.*

SEMOIR

. s. m.

* T. d'Agricult. Sac où le semeur met le grain qu'il répand sur la terre.

* Il se dit aussi de Machines inventées pour distribuer la semence avec plus d'exactitude et d'économie qu'il n'est possible de le faire quand on sème à la main.

SEMONCE

. s. f.

* Invitation faite dans les formes pour quelque cérémonie. *Les cours supérieures se trouvèrent à la cérémonie, après la semonce qui leur en avait été faite.* En ce sens, il est vieux.

* **SEMONCE**, se dit aussi d'Un avertissement mêlé de reproches, fait par quelqu'un qui a autorité. *Il lui a fait une semonce, une forte, une verte semonce. Malgré toutes les semonces que son père lui a faites, il ne s'est point corrigé. Après des semonces réitérées.*

SEMONCER

. v. a.

* Faire une semonce, une réprimande. *Sa mère l'a semoncé d'importance. De quel droit vient-il me semoncer de la sorte ?* Il est familier.

* **SEMONCÉ, ÉE. participe**

SEMONDRE

. v. a.

* Inviter, convier à quelque cérémonie, à quelque acte public. *Semondre à des obsèques.* Ce verbe ne s'emploie qu'à l'infinitif, et il est vieux.

SEMONNEUR

. s. m.

* Celui dont la fonction est de porter des billets pour certaines convocations. *Semonneur d'enterrement. Semonneur de confrérie.* Il est vieux.

SEMOULE

. s. f.

* (On prononce *Semouille.*) Pâte faite avec la farine la plus fine, réduite en petits grains.

SEMPER

VIRENS

* (On prononce *Sainpair viraince.*) Expression latine, qui signifie, *Toujours verdoyant.* Elle est usitée parmi les jardiniers-fleuristes, pour distinguer Une sorte de chèvrefeuille qui, pendant toute l'année, porte des feuilles et des fleurs.

SEMPITERNEL

, ELLE. adj.

* (On prononce *Sain.*) Qui dure toujours. Il n'est plus guère usité que dans cette expression de dédain, *Une vieille sempiternelle,* Une femme très-vieille. Il est familier.

* Il se dit, quelquefois, dans le sens de Continuel. *Un bruit sempiternel. Elle fait des remontrances sempiternelles.*

SÉNAT

. s. m.

* Assemblée de patriciens qui formait le conseil suprême et perpétuel de l'ancienne Rome. Ce nom se donne aussi, dans quelques États, à Diverses assemblées dont les membres sont appelés à en faire partie par un droit de naissance ou par le choix du prince, ou par l'élection des citoyens, et dont la puissance, les attributions sont plus ou moins étendues. *Le sénat romain, le sénat de Rome ne fut composé d'abord que de cent membres. Le sénat de Carthage. Le sénat de Pologne. Le sénat de Saint-Pétersbourg. Le sénat des États-Unis. Sénat conservateur. L'ancien sénat de Venise, de Gênes, etc. Une délibération, un décret du sénat. Les membres du sénat. Convoquer le sénat.*

* Il se dit encore Du lieu où le sénat s'assemble. *On força les portes du sénat. César fut tué en plein sénat.*

* Il se dit par extension, dans quelques pays, de L'assemblée des personnes dont est composé un tribunal de justice qui juge en dernier ressort. *Le sénat de Chambéry. Le sénat de Nice.*

SÉNATEUR

. s. m.

* Celui qui est membre d'un sénat. *Sénateur romain. Sénateur de Venise. Sénateur de Pologne. Il fut fait sénateur.*

* À Rome, *Le Sénateur,* Le magistrat qui est à la tête du corps de ville. *Le Sénateur de Rome est toujours un étranger.*

SÉNATORIAL

, ALE. adj.

* Qui appartient au sénateur. *La dignité sénatoriale. Pourpre sénatoriale. Gravité sénatoriale. Ornements sénatoriaux.*

SÉNATORIEN

, IENNE. adj.

* Qui appartient aux sénateurs. Il n'est guère usité que dans ces locutions, *Maison sénatorienne ; famille, race sénatorienne.*

SÉNATRICE

. s. f.

* Femme de sénateur. Il ne se dit que Des femmes des sénateurs de Pologne et de Suède. *Les reines de Pologne faisaient asseoir chez elles les sénatrices.* Il se dit aussi, à Rome, de La femme du Sénateur. *Madame la Sénatrice.*

SÉNATUS-CONSULTE

. s. m.

* (On fait sentir l'S finale de *Sénatus.*) Décision, décret du sénat. *Un recueil de sénatus-consultes.* On ne le dit guère qu'en parlant des actes émanés de l'ancien sénat de Rome ; et de ceux du sénat conservateur qu'avait établi en France la constitution de l'an VIII.

SENAU

. s. m.

* T. de Marine. Grand bâtiment à deux mâts, dont on se sert principalement pour la course.

SÉNÉ

. s. m.

* Espèce de casse, arbrisseau qui croît dans le Levant, et dont les feuilles, que l'on nomme aussi *Séné,* sont employées comme purgatives. *Un gros de séné. Faire infuser du séné dans de l'eau. Se purger avec du séné.*

* *Follicules de séné,* L'enveloppe de la semence du séné. *Les follicules du séné ne purgent pas aussi puissamment que les feuilles.*

* Prov. et fig., *Passez-moi la rhubarbe, je vous passerai le séné.* Voyez **RHUBARBE**.

* *Séné bâtard,* ou *Émérus,* Arbrisseau de la famille des Légumineuses, qui croît naturellement dans la plupart des contrées méridionales de l'Europe, et que l'on cultive dans les jardins pour l'ornement. *Séné d'Europe,* ou *Faux séné,* Le baguenaudier. Ces plantes sont ainsi nommées parce qu'elles ont des vertus analogues à celles du séné d'Orient.

SÉNÉCHAL

. s. m.

* Officier qui dans un certain ressort était chef de la justice, et qui était aussi chef de la noblesse quand elle était convoquée pour l'arrière-ban. *Le sénéchal d'Anjou. Le sénéchal de Lyon.*

* Il se disait aussi d'Un officier royal de robe longue, qui était chef d'une justice subalterne. *Sénéchal de Rennes.*

* Il se disait également, en quelques endroits, Du principal officier de justice des seigneurs particuliers qui avaient haute, moyenne et basse justice. *Le sénéchal de tel seigneur.*

SÉNÉCHALE

. s. f.

* Femme d'un sénéchal. *Madame la sénéchale.*

SÉNÉCHAUSSÉE

. s. f.

* Étendue de la juridiction d'un sénéchal. *La sénéchaussée d'Anjou.*

* Il se disait aussi Du lieu où se tenait le tribunal dont le sénéchal était le chef.

* Il se disait encore Du tribunal même. *Il y avait dans cette ville une sénéchaussée. Cette sénéchaussée fut érigée en présidial.*

SENEÇON

. s. m.

* Plante à fleurs composées, qu'on donne ordinairement à certains oiseaux, et qu'on emploie aussi en médecine comme émolliente.

SENELLE

. s. f.

* *Voyez* CENELLE.

SÉNESTRE

. adj. des deux genres

* T. de Blason. Gauche. *Le côté sénestre.* On dit adverbialement, *À sénestre,* À gauche.

SÉNEVÉ

. s. m.

* La menue graine dont on fait la moutarde, et La plante même qui produit cette graine. *Un boisseau de sénevé. Un grain de sénevé. Broyer du sénevé pour faire de la moutarde. Un demi-arpent de sénevé.*

SÉNIEUR

. s. m.

* Nom qu'on donnait dans plusieurs communautés au plus ancien, au doyen. *Le sénieur de Sorbonne.*

SÉNILE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Qui est dû, qui tient à la vieillesse. *Débilité sénile.*

SENNE

. s. f.

* T. de Pêche. *Voyez* **SEINE**.

SENS

. s. m.

* Faculté de l'homme et des animaux, par laquelle ils reçoivent l'impression des objets extérieurs et corporels. *Les cinq sens de nature. La vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher, le goût, sont les cinq sens. Le sens de la vue, de l'ouïe, du toucher, etc. Les organes de nos sens. Aristote dit qu'il n'y a rien dans l'entendement qui n'ait passé par les sens. Cela frappe, touche, flatte les sens. Les sens trompent quelquefois. Il a dans sa vieillesse tous les sens aussi vifs, aussi entiers qu'un homme de vingt ans. Il a encore l'usage de tous ses sens. Quand il fut blessé à la tête, il perdit l'usage de ses sens. Reprendre ses sens. Une erreur des sens. Le témoignage des sens. Avoir des sens obtus, des sens émoussés, des sens blasés. Le chien a le sens de l'odorat très-fin.*

* *Cela tombe sous le sens, sous les sens,* se dit D'une chose claire, évidente.

* Fig., *Mettre, appliquer tous ses sens,* et fam., *tous ses cinq sens de nature à quelque chose,* Y employer tous ses soins, toute son industrie.

* **SENS**, signifie quelquefois, Concupiscence, sensualité ; et alors il ne s'emploie qu'au pluriel. *Il accorde tout à ses sens. Il ne refuse rien à ses sens. Il donne tout à ses sens. Il n'écoute que ses sens. Il s'abandonne à ses sens. Les sens ont trop d'empire sur son âme. Les plaisirs des sens. L'ivresse des sens. Le désordre des sens.*

* En termes de Dévotion, *Mortifier ses sens,* Se priver des plaisirs des sens, s'imposer diverses macérations.

* **SENS**, signifie encore, La faculté de comprendre les choses, et d'en juger selon la droite raison. *C'est un homme de sens, de bon sens, de grand sens, de peu de sens, de petit sens. Il a du sens. Il a le sens droit. Il n'a que le bon sens naturel et sans culture. Ce qu'il vous dit là est de bon sens. Où aviez-vous le sens quand vous avez fait telle chose ? Il est de sens rassis. Il a perdu le sens. Il est hors de son bon sens, hors de sens. Il a le sens troublé, égaré, aliéné. Le bon sens est plus rare qu'on ne l'imagine.*

* *Sens commun,* La faculté par laquelle la plupart des hommes jugent raisonnablement des choses. *Cela est contre le sens commun. C'est un sot, qui n'a pas le sens commun. Cela choque le sens commun. Cela est fait en dépit du sens commun.*

* **SENS**, se dit aussi de La signification d'un discours, d'un écrit, d'une phrase, d'un mot. *Prenez bien le sens de ce que je vous dis. C'est le sens de mes paroles. Le vrai sens de la loi. Détourner le sens d'un passage. Donner un faux sens à une phrase. Le traducteur a changé le sens. Un sens forcé. Quel sens donnez-vous à ce passage ? Cela ne saurait avoir un sens, un bon sens. Trouvez-y un bon sens, un sens raisonnable. Des paroles à double sens. Ce que vous dites n'a point de sens. Ce mot a deux sens. Cette phrase souffre deux sens. Le sens propre. Le sens figuré. Le sens littéral et le sens mystique ou spirituel de l'Écriture sainte. Le sens métaphorique, allégorique. Le sens moral. Ce que vous dites là renferme un grand sens. Cela fait un beau sens. Cette sentence a un sens fort noble, un sens profond. Dans cette période, le sens n'est pas achevé, le sens reste suspendu. Ce ne sont pas ses propres mots, mais c'est le sens de ce qu'il a dit.*

* Il signifie également, Avis, opinion, sentiment. *Vous ne donnez pas dans mon sens. Selon mon sens. À mon sens. Chacun a son sens. Il est fort attaché à son sens. Il abonde en son sens. J'abonde dans votre sens.*

* **SENS**, signifie encore, Un des côtés d'une chose, d'un corps. *Mettez cette table, cette couverture, etc., de ce sens-là. Mettez-la du bon sens. Cela a tant de pieds en tous sens. On a mis cette étoffe du mauvais sens. Couper un jambon du bon sens. Cette pièce de boeuf n'est pas coupée dans le sens.*

* Il se dit figurément en parlant Des affaires, et même Des personnes. *Il a pris cette affaire de tous les sens qu'on peut imaginer. De quelque sens que vous preniez cette affaire. J'ai tourné cet homme-là de tous les sens, et je n'en ai pu rien tirer, rien apprendre.*

* **SENS DESSUS DESSOUS. loc. adv.** qui se dit en parlant De la situation d'un objet tourné de manière que ce qui devrait être dessus ou en haut, se trouve dessous ou en bas. *Cette boîte est sens dessus dessous. Renverser un objet sens dessus dessous.*

* Cette locution s'emploie aussi, familièrement, en parlant De ce qui est dans un grand désordre et tout bouleversé. *Tous mes papiers sont sens dessus dessous. Ma bibliothèque est sens dessus dessous.*

* **SENS DEVANT DERRIÈRE. loc. adv.** dont on se sert en parlant De la situation d'un objet tourné de telle façon que ce qui devrait être devant se trouve derrière. *Elle a mis son bonnet sens devant derrière. Sa perruque est sens devant derrière.*

* **À CONTRE-SENS. loc. adv.** *Voyez* **CONTRE-SENS**.

SENSATION

. s. f.

* Impression que l'âme reçoit des objets par les sens. *Il est impossible d'expliquer comment se fait la sensation. Sensation agréable. Sensation douloureuse. Une sensation de chaud, de froid, etc. Des sensations vives. Éprouver une sensation, des sensations. La sensation que cet objet produit.*

* Fig., *Faire sensation,* se dit De ce qui produit une impression marquée dans le public, dans une assemblée, dans un spectacle, etc. *Cet événement, ce livre a fait sensation, une grande sensation. Son arrivée imprévue fit une grande sensation. Cette femme fit sensation en entrant dans la salle du bal.*

SENSÉ

, ÉE. adj.

* Qui a du bon sens, qui a de la raison, du jugement. *C'est un homme sensé. Une personne, une tête bien sensée.*

* Il signifie aussi, Conforme à la raison, au bon sens. *Un discours sensé. Une réponse bien sensée. Il a fait une action fort sensée. Cela est fort sensé. Il a pris une détermination bien sensée. Ce projet n'est pas sensé, est peu sensé.*

SENSÉMENT

. adv.

* D'une manière sensée, d'une manière judicieuse. *Il parle sensément. Il écrit fort sensément. Tout ce qu'il fait, il le fait sensément.*

SENSIBILITÉ

. s. f.

* Qualité par laquelle un sujet est sensible aux impressions des objets. *Il est d'une grande sensibilité à toutes les impressions de l'air. Avoir une égale sensibilité pour le froid et pour le chaud. La sensibilité des parties nerveuses. La sensibilité de l'oeil, de l'oreille. Cet organe est d'une extrême sensibilité.*

* Il se dit de même en parlant Des choses morales. *Sa sensibilité sur le point d'honneur, sur tout ce qui regarde la réputation, est extrême. Être d'une grande sensibilité aux moindres reproches. Il a une grande sensibilité pour les misères d'autrui.*

* Il se dit absolument Des sentiments d'humanité, de pitié, de tendresse. *Il a beaucoup de sensibilité, une grande sensibilité, une profonde sensibilité. Se livrer à toute sa sensibilité. Il est d'une extrême sensibilité. Il est privé de sensibilité. Une fausse sensibilité. Une sensibilité affectée.*

* En Physique, *La sensibilité d'une balance, d'un thermomètre, etc.,* La propriété qu'ont ces instruments de marquer les plus légères différences, les moindres variations.

SENSIBLE

. adj. des deux genres

* Qui se fait sentir, qui fait impression sur les sens. *Un objet sensible. La lumière rend les objets sensibles à la vue. Le froid a été très-sensible cette année. Le mal de dents est un mal très-sensible.*

* Il s'emploie aussi figurément, en parlant Des choses morales. *C'est un déplaisir bien sensible. Il m'a fait un sensible plaisir, un plaisir très-sensible. Il a eu une joie sensible. J'en ai une satisfaction très-sensible. Il m'est très-sensible d'être soupçonné. C'est pour moi un chagrin bien sensible, une douleur bien sensible, un coup bien sensible, que de me voir privé de lui. Cette mort m'a été fort sensible.*

* Il signifie encore, Qui a du sentiment, qui reçoit aisément l'impression que font les objets. *Les êtres sensibles et les êtres inanimés. L'oeil est une partie fort sensible. Les parties nerveuses sont les plus sensibles. Ce cheval a la bouche fort sensible. Un cheval sensible à l'éperon. Être sensible à la douleur. Il a une santé délicate, il est sensible aux moindres impressions de l'air. Sensible au froid, au chaud.*

* Il s'emploie également au sens moral. *Sensible aux maux d'autrui. Sensible à l'amitié, à l'amour. Sensible à la gloire, à la honte. Je suis fort sensible à votre attention, à ce que vous faites pour moi.*

* *C'est son endroit sensible, sa partie sensible,* se dit en parlant Des choses dont quelqu'un est le plus touché.

* **SENSIBLE**, employé d'une manière absolue, signifie souvent, Qui est aisément ému, touché, attendri. *Un homme sensible. Une femme sensible. Un coeur sensible. Une âme sensible. Il est trop sensible.*

* **SENSIBLE**, signifie aussi, Qui se fait apercevoir, qui se fait remarquer aisément. *Le flux de la mer n'est sensible que près des côtes. Ce'mouvement est sensible. Des progrès sensibles. L'effet de ce remède est peu sensible. Cela est sensible. Vous doutez de cette vérité, je vais vous la rendre sensible. Cette action fournit un exemple sensible de ce que peut la persévérance. Rendre des préceptes sensibles par des exemples.*

* En Physique, *Cette balance, ce thermomètre, etc., est sensible,* Cette balance, ce thermomètre, etc., marque les plus légères différences, les plus légères variations.

* En Musique, *Note sensible,* La note qui est à un demi-ton au-dessous de la tonique. *Dans le ton d'*ut, *la note sensible est* si. On dit quelquefois substantivement, *La sensible.*

SENSIBLEMENT

. adv.

* D'une manière sensible et perceptible. *Cela se connaît, se voit sensiblement. On voit croître sensiblement la rivière.*

* Il signifie aussi, D'une manière sensible, et qui affecte le coeur. *Il a été sensiblement touché de cette perte. Je vous suis sensiblement obligé.*

SENSIBLERIE

. s. f.

* Sensibilité fausse et outrée, affectation de sensibilité. *Cette femme est ridicule par sa sensiblerie. Sa bonté prétendue n'est que sensiblerie. Ce drame est plein de sensiblerie. Ce roman n'est que jargon et sensiblerie.* Il est familier.

SENSITIF

, IVE. adj.

* T. didactique. Qui a la faculté de sentir. *Qui dit animal, dit sensitif. L'âme sensitive.* On dit de même, *La vertu, la faculté sensitive.*

SENSITIVE

. s. f.

* Plante légumineuse qu'on appelle ainsi parce que, dès qu'on la touche, elle replie ses feuilles. *Voyez* **MIMOSA**.

SENSORIUM

. s. m.

* (On prononce *Sainçoriome.*) T. didactique, emprunté du latin. Le point, la partie du cerveau que l'on suppose être le centre commun de toutes les sensations.

SENSUALITÉ

. s. f.

* Attachement aux plaisirs des sens. *Vivre avec sensualité. Être plongé dans la sensualité. Boire avec sensualité,* Avec volupté.

* Il se dit quelquefois au pluriel, et signifie, Plaisirs sensuels. *Il se livre aux sensualités les plus recherchées.*

SENSUEL

, ELLE. adj.

* Voluptueux, fort attaché aux plaisirs des sens. *C'est un homme sensuel. Une femme sensuelle.*

* Il signifie aussi, Qui flatte les sens. *Les plaisirs sensuels. Mener une vie sensuelle. Une religion toute sensuelle.* On dit également, *Les appétits sensuels.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement en parlant Des personnes. *Les privations qu'éprouvent les sensuels.*

SENSUELLEMENT

. adv.

* D'une manière sensuelle. *C'est un homme qui vit fort sensuellement.*

SENTE

. s. f.

* *Voyez* **SENTIER**.

SENTENCE

. s. f.

* Dit mémorable, apophthegme, maxime qui renferme un grand sens, une belle moralité. *Les proverbes de Salomon sont autant de sentences. Un discours plein de sentences. Le style de Sénèque est rempli de sentences. Une des plus belles sentences des anciens.*

* Prov., *Ne parler que par sentences,* Affecter de parler gravement, et de dire à tout propos des moralités générales.

* **SENTENCE**, se dit aussi d'Un jugement rendu par des juges inférieurs. *Sentence contradictoire. Sentence provisoire. Sentence interlocutoire. Sentence arbitrale. Sentence juridique. Sentence par défaut. Sentence criminelle. Prononcer une sentence. Obtenir une sentence. Être condamné par sentence. Confirmer une sentence. Faire casser, faire annuler une sentence. Infirmer une sentence. Faire signifier une sentence. Appeler d'une sentence. Acquiescer à la sentence. Exécuter une sentence. Mettre une sentence à exécution. Lever une sentence. Sentence de condamnation.* Il est peu usité aujourd'hui dans le langage de la jurisprudence ; on dit presque toujours, *Jugement :* mais, dans le langage ordinaire, il est souvent employé, particulièrement lorsqu'il s'agit d'Un jugement

qui prononce la peine capitale. *Une sentence de mort. On lui lut sa sentence. Sa sentence lui fut prononcée. Il écouta sa sentence avec calme.*

* Fig., *Appeler de la sentence de quelqu'un,* Ne pas vouloir s'en tenir à sa décision, à son jugement. *J'appelle de votre sentence,* ou simplement, *J'en appelle.*

* **SENTENCE**, se dit aussi Des jugements rendus dans les différents degrés de la juridiction ecclésiastique, et dont l'appel est toujours recevable, à moins qu'il n'y ait trois sentences conformes. *Sentence du primat, de l'évêque.*

* **SENTENCE**, en parlant De quelques tribunaux des pays étrangers, se dit de Toutes les décisions, de tous les jugements qui s'y rendent. *Les sentences de la rote.*

* **SENTENCE**, se dit aussi Du jugement de Dieu contre les pécheurs. *Les pécheurs recevront leur sentence au jour du jugement. Lorsque Dieu prononcera la sentence contre les pécheurs.*

SENTENCIER

. v. a.

* Condamner quelqu'un par une sentence. Il ne se disait qu'en matière criminelle, et n'était guère d'usage qu'au participe et aux temps qui en sont formés. *Il a été sentencié.*

* **SENTENCIÉ, ÉE. participe**, *Un homme sentencié.*

SENTENCIEUSEMENT

. adv.

* D'une manière sentencieuse. *Parler sentencieusement.* Il se prend ordinairement en mauvaise part, et ironiquement.

SENTENCIEUX

, EUSE. adj.

* Qui contient des maximes, des mots remarquables. *Discours sentencieux. Langage sentencieux.* On dit de même, *Phrase sentencieuse.*

* Il se dit aussi Des personnes qui s'expliquent ordinairement par sentences, par maximes. *Écrivain sentencieux. C'est un homme sentencieux, tout sentencieux.*

* *Un ton sentencieux,* Un ton qui annonce une affectation de gravité. *Il parle toujours d'un ton sentencieux.*

SENTÈNE

. s. f.

* *Voyez* **CENTAINE**.

SENTEUR

. s. f.

* Odeur, ce qui frappe l'odorat. *La rose a une senteur agréable.* Il est vieux en ce sens.

* Il signifie plus ordinairement, Parfum, composition qui rend une odeur agréable. *Des eaux de senteur. De la poudre de senteur. Des gants de senteur. Des sachets de senteur. Aimer les senteurs. Porter des senteurs.* Ces deux dernières phrases vieillissent, on dit plus ordinairement, *Aimer les odeurs, porter des odeurs.*

SENTIER

. s. m.

* Chemin étroit au travers des champs, des bois, etc. *Il y a un sentier qui abrége le chemin. Ce sentier passe dans la prairie.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Suivre les sentiers de la vertu. Le sentier de la vie. Le sentier de la gloire. Le sentier de l'honneur. Pour arriver à ce but, le sentier est étroit. Il fuit les sentiers battus.*

SENTIMENT

. s. m.

* Perception que l'âme a des objets, par le moyen des sens. *Sentiment vif. Sentiment douloureux. Sentiment agréable.*

* Il signifie également, La faculté qu'a l'âme de recevoir l'impression des objets par les sens. *Avoir le sentiment exquis, vif, prompt, délicat.*

* Il signifie encore, La faculté que nous avons de connaître, de comprendre, d'apprécier certaines choses sans le secours du raisonnement, de l'observation ou de l'expérience, et qui est en nous comme une sorte de tact ou d'instinct naturel. *Il y a des choses que nous ne connaissons que par sentiment. Avoir le sentiment du juste, de l'injuste. Avoir le sentiment du bon. Il n'a pas le sentiment du beau. Il n'a pas le sentiment de la musique, le sentiment des arts. Avoir le sentiment des convenances. Il a le sentiment de sa force, de sa faiblesse. L'immortalité de l'âme est une vérité de sentiment et de raisonnement.*

* En matière de goût, *Juger par sentiment,* Juger d'un ouvrage d'esprit ou d'un ouvrage de l'art par l'impression qu'on en reçoit.

* **SENTIMENT**, se dit encore de La sensibilité physique. *Il y a encore quelque sentiment dans cette partie. Il n'y a plus de sentiment dans son bras. Il semble qu'il soit mort, il n'a plus de mouvement ni de sentiment. Il a perdu le sentiment.*

* **SENTIMENT**, se dit en outre Des affections, des passions, et de tous les mouvements de l'âme. *Sentiment noble, élevé, généreux, bas, lâche, vil. Sentiment d'honneur, de probité. Sentiment d'amour, de tendresse. Sentiment de haine, d'aversion, de colère, de vengeance. Sentiment de pitié. Sentiment de joie, de plaisir. Sentiment de douleur. Sentiment de reconnaissance, d'estime, de respect. Sentiment de repentir. Il est dans de bons, dans de mauvais sentiments. Il est mort dans les meilleurs sentiments, dans de grands sentiments de piété, de religion. C'est un homme qui a des sentiments honnêtes, des sentiments vertueux. Il n'a aucun sentiment d'humanité, de pitié, de générosité, etc. Dans ce rôle, les sentiments ne sont pas conformes au caractère établi.*

* Absol., *Avoir des sentiments,* Avoir des sentiments d'honneur, de générosité, de probité, etc. *Être capable de sentiment, se piquer de sentiment,* Avoir l'âme sensible, délicate, se piquer de sensibilité, de délicatesse d'âme.

* *Sentiments naturels,* Certains mouvements qui sont inspirés par la nature. *La tendresse des pères envers leurs enfants, et celle des enfants envers leurs pères, sont des sentiments naturels.* On dit dans le même sens, *Cet homme a perdu tous les sentiments de la nature.*

* Par plaisanterie, *Pousser les beaux sentiments,* Affecter de dire des galanteries recherchées, d'exprimer des sentiments passionnés.

* **SENTIMENT**, se dit aussi de La sensibilité morale, de la disposition à être facilement ému, touché, attendri. *Cet homme se pique de sentiment. Feindre, jouer le sentiment. Il agit trop par sentiment et trop peu par raison. Ce n'est pas la raison, c'est le sentiment qui domine dans cet ouvrage.*

* *Trait de sentiment, vers de sentiment,* Trait, vers qui exprime un mouvement du coeur.

* **SENTIMENT**, signifie aussi, L'opinion qu'on a de quelque chose, ce qu'on en pense, ce qu'on en juge. *Je ne suis pas de son sentiment. Je partage, j'adopte votre sentiment. J'entre dans votre sentiment. Je suivrai toujours vos sentiments. Selon mon sentiment. Je voudrais bien savoir quel est son sentiment sur cela. Parler contre son sentiment. Je vous ai dit mon sentiment. Tel est mon sentiment. Les Sentiments de l'Académie sur le Cid. Il n'a pas des sentiments bien orthodoxes.*

SENTIMENTAL

, ALE. adj.

* Où il y a du sentiment, qui annonce du sentiment. Il ne s'emploie guère qu'ironiquement. *Un ton sentimental. Un air sentimental.*

* Il se dit aussi Des personnes qui affectent une grande sensibilité. *Un homme sentimental. Une femme sentimentale.*

SENTINE

. s. f.

* T. de Marine. Partie basse de l'intérieur d'un navire, dans laquelle les eaux s'amassent et croupissent. *Il faut avoir soin de nettoyer la sentine. Vider la sentine.* Il vieillit.

* Fig., *C'est la sentine de tous les vices,* se dit D'un lieu où se rassemblent toutes sortes de gens de très-mauvaise conduite. On dit dans un sens analogue, *Cet homme est une sentine de vices.*

SENTINELLE

. s. f.

* Soldat à pied qui fait le guet pour la garde d'un camp, d'une place, d'un palais, etc., et qui est détaché pour cela d'un corps, d'un poste de gens de guerre. *Poser la sentinelle. On posa des sentinelles à toutes les portes, à toutes les avenues. On trouva la sentinelle endormie. Visiter les sentinelles. Relever la sentinelle.* Quelques poëtes ont fait *Sentinelle* masculin. *Vigilant sentinelle.*

* *Sentinelle perdue,* Soldat placé dans un poste avancé, et par conséquent dangereux.

* **SENTINELLE**, signifie aussi, La fonction de la sentinelle. *Faire sentinelle. Être en sentinelle, en sentinelle perdue. Relever de sentinelle.*

* Fig., *Mettre quelqu'un en sentinelle,* Le mettre dans un endroit où il puisse observer ce qui se passe.

* Fig., *Faire sentinelle,* Attendre, guetter. *J'ai fait sentinelle pendant une heure pour vous voir passer.*

* Fig. et fam., *Relever quelqu'un de sentinelle,* Lui reprocher vivement la faute où il est tombé.

SENTIR

. v. a.

* (*Je sens, tu sens, il sent ; nous sentons, etc. Je sentais. Je sentis. Je sentirai. Que je sente. Etc.*)Recevoir quelque impression par le moyen des sens ; éprouver en soi quelque chose d'agréable ou de pénible. *Sentir le chaud, le froid. Le froid se fait sentir. Sentir un frais agréable. Sentir une chaleur douce. Sentez-vous la fraîcheur de ce marbre ? Sentir une odeur agréable. Sentez-vous dans cette sauce le goût de champignon ? Je sentais battre mon coeur. Quand on est bien las, on sent un grand plaisir à se reposer. Sentir la faim, la soif. Sentir une grande douleur de tête. Sentir une pesanteur dans le bras. Sentir des inquiétudes dans les jambes.* Il ne se dit point Des simples perceptions de la vue et de l'ouïe.

* Il s'emploie aussi absolument. *La faculté de sentir.*

* **SENTIR**, se dit également en parlant Des différentes affections que l'âme éprouve. *Il a senti une grande joie de la nouvelle qu'il a reçue. Il a senti une grande affliction de la mort de son fils. Il a senti un grand déplaisir du passe-droit qu'on lui a fait. Il sentait du plaisir à se sacrifier pour elle. Je sens pour lui une aversion insurmontable. Je sens le besoin d'être utile aux autres. Il n'a jamais senti aucun remords. Son coeur ne sent rien encore.*

* Il signifie de même, Être ému, touché, affecté de quelque chose d'extérieur. *Il sent comme il doit le bien qu'on lui fait. C'est un homme qui sent les moindres plaisirs qu'on lui fait. Il ne sent point les affronts. Il ne sent point la perte qu'il a faite. Je sens toute l'horreur de votre situation. Vous ne sentez pas votre bonheur. Il sent les douceurs de l'amitié, les charmes de la retraite. On raisonne mal sur les choses qu'il ne faut que sentir.*

* *Sentir quelque chose pour quelqu'un,* L'aimer, être disposé à l'aimer. *Je ne sens rien pour elle. Elle ne sent rien pour lui. Il est quelquefois dangereux de laisser voir aux enfants tout ce qu'on sent pour eux. Ce que je sens pour lui ne saurait s'exprimer.*

* **SENTIR**, signifie aussi, Flairer. *Sentir une rose. Sentir une tubéreuse. Quand il sent des parfums, il se trouve mal. Il est enrhumé, il ne sent rien.*

* Fig. et fam., *Je ne puis pas sentir cet homme-là,* J'ai pour lui beaucoup de répugnance, d'aversion. On dit mieux, *Je ne puis souffrir cet homme-là.*

* **SENTIR**, signifie aussi, Exhaler, répandre une certaine odeur. *Cela sent le brûlé. Cela sent la fleur d'orange. Sentir le renfermé. Sentir le relent. Sentir la rose, le serpolet, le sauvagin.* Dans cette acception, on l'emploie souvent comme neutre. *Cela sent bon, sent mauvais. Cela sent trop fort. Cela ne sent rien.*

* Il se dit quelquefois absolument, et signifie alors, Sentir mauvais. *Fi ! que cela sent ! Son haleine sent. Ses pieds sentent. Cette viande commence à sentir.* On dit de même, *Sentir des pieds, des aisselles, de la bouche.*

* Impersonnellem., *Il sent bon, il sent mauvais, il sent le brûlé dans cette chambre,* Il y a ici une bonne, une mauvaise odeur, une odeur de brûlé.

* **SENTIR**, se dit, dans un sens analogue, Du goût, de la saveur d'un aliment ou d'une boisson. *Cette soupe ne sent rien. Cette eau sent la terre. Cette carpe sent la bourbe. Ce vin sent la framboise, sent le fût, sent le terroir, sent un goût. Ce cidre sent le pourri.*

* Fig. et fam., *Cela ne sent pas bon,* se dit D'une affaire qui prend une mauvaise tournure, qui peut avoir des suites fâcheuses.

* Fig., *Cet homme sent le terroir,* Il a les défauts qu'on attribue aux gens du pays d'où il est. *Sentir le terroir,* se dit de même Des ouvrages d'esprit, quand ils ont des défauts qu'on peut attribuer aux habitudes du pays où l'auteur a vécu.

* Fig. et fam., *Cette chanson sent le corps de garde,* se dit D'une chanson libre ou grossière.

* Fig. et fam., *Cette action sent le gibet, la roue, la hart, les coups de bâton,* Celui qui l'a commise court risque d'être pendu, roué, bâtonné.

* Fig., *Cet ouvrage sent l'huile, sent la lampe,* Il paraît avoir coûté beaucoup de veilles, beaucoup de travail à son auteur.

* Prov. et fig., *Cet homme sent le fagot,* Il est soupçonné d'hérésie, d'impiété. On dit, dans un sens analogue, *Cet écrit, ces vers sentent, sentent bien le fagot.*

* Prov. et fig., *Cet homme sent le sapin,* Il est malsain, infirme, et il a la mine de mourir bientôt. On dit aussi, *La toux de cet homme, sa phthisie, son asthme sent le sapin.*

* Prov. et fig., *La caque sent toujours le hareng,* se dit en parlant De ceux qui, par quelque action ou par quelque parole, font voir qu'ils retiennent encore quelque chose de la bassesse de leur origine, ou des mauvaises impressions qu'ils ont reçues. *Ce parvenu joue l'homme de qualité, mais la caque sent toujours le hareng. Il était hérétique, il s'est converti par intérêt ; mais la caque sent toujours le hareng.*

* **SENTIR**, signifie figurément, Avoir les qualités, les manières, l'air, l'apparence de. *Il sent l'enfant de bonne maison. Il sent son enfant de bonne maison. Il sent l'homme de qualité, son homme de qualité. Cette action-là ne sent point l'honnête homme, son honnête homme. Cette proposition sent l'hérésie. Tout dans cette maison sent la richesse et le luxe. Tout sent ici la joie et le bonheur.*

* *Cet homme, cette femme sent son bien,* Ils ont les manières de gens bien nés, bien élevés. Cette phrase a vieilli.

* Prov., *Cet homme, ce valet sent le vieux battu, sent son vieux battu,* Il est devenu insolent, négligent, parce qu'il n'a pas été châtié depuis longtemps. Cette phrase a vieilli.

* **SENTIR**, signifie quelquefois, S'apercevoir, connaître. *Je sens bien qu'on me trompe. Je sentais bien qu'on n'y allait pas de bonne foi. Il sentait bien qu'on ne le craignait plus. On sent dans ces vers quelque chose de dur, de négligé. Il sent son ignorance. Il sent bien ses forces. Il sent sa force. Je ne me sentais pas la force de lui en dire davantage. Il sent tous ses torts. Je sens toute la difficulté de cette entreprise. Je sens le prix de ce que vous faites pour moi. Il a senti tout le néant des grandeurs. Je me sens assez de courage pour l'attaquer. Je sentis renaître ma colère. Il sentira, je lui ferai sentir ma colère, les effets de ma colère, de mon ressentiment, etc.*

* *Je le sentis venir de loin,* Je connus, je pénétrai où il en voulait venir.

* *Sentir de loin,* Découvrir, prévoir les choses de loin.

* **SENTIR**, avec le pronom personnel, signifie, au sens physique et au sens moral, Connaître, sentir en quel état, en quelle disposition on est. *Je me sens bien, je ne suis pas si malade qu'on croit. Je me sens faible. Je me sens trop faible pour cela. Il ne se sentit pas mourir. Il est si engourdi, qu'il ne se sent pas. Il ne se sent pas de froid. Je me sens tout autre depuis que j'ai pris ce parti. Je ne me sens pas fait pour servir, pour être esclave. Je me sens tout soulagé, tout consolé.*

* *Il ne se sent pas de joie, il ne se sent pas d'aise,* Il est si pénétré, si occupé de sa joie, qu'elle lui ôte tout autre sentiment. On dit de même, *Il est si ravi, il a tant de joie, qu'il ne se sent pas.*

* *Se sentir, se bien sentir,* Connaître bien les qualités, les forces, les ressources qu'on a, ou ce que l'on a droit d'exiger à raison de son rang, de son mérite. *Il se sentait bien, quand il a entrepris une affaire si difficile. On a voulu le décourager ; mais il se sent, et il persévère. Cet homme se sent, il ne souffrira pas qu'on manque à ce qu'on lui doit.*

* *Ce jeune homme, cette jeune fille commence à se sentir,* Commence à éprouver les premières impressions de la puberté.

* *Se sentir de quelque chose,* Sentir, éprouver quelque chose. *Depuis quand commence-t-il à se sentir de la goutte ? Il ne se sent point des incommodités de la vieillesse.*

* *Se sentir de quelque mal, de quelque bien,* En avoir quelque reste. *Il a eu une fièvre quarte dont il se sent encore. Il fit une grande chute, il s'en sentira toujours. Il se sentira longtemps de cette blessure. Il a fait une grande perte au jeu, il s'en sentira longtemps. Ce pays se sent encore de la guerre. Le père a fait de grandes imprudences, les enfants s'en sentent encore. Quoiqu'il habite depuis long-temps Paris, il se sent toujours de la province. Il se sent d'avoir bu, d'avoir trop couru.* Il signifie aussi, Avoir part au bien ou au mal. *S'il y a du bien ou du mal, il s'en sentira. On a donné tant pour les domestiques ; il faut le distribuer entre tous, afin que chacun s'en sente.*

* **SENTI, IE. participe**, *Cela est bien senti, cela est senti,* se dit quelquefois, en Littérature et dans les Arts, De ce qui est rendu, exprimé avec vérité, avec âme.

SEOIR

. v. n.

* Être assis. Il n'est plus guère en usage qu'à ses participes *Séant* et *Sis.* Voyez **SÉANT** et **SIS**.

* Il s'employait aussi autrefois avec le pronom personnel, *Se seoir ;* mais il a également vieilli : on dit, *S'asseoir.* Quelquefois on dit encore, en poésie et dans le langage familier, *Sieds-toi.*

SEOIR

. v. n.

* Être convenable à la personne, à la condition, au lieu, au temps, etc. Ce verbe, dont l'infinitif n'est plus en usage, ne s'emploie que dans certains temps, et toujours à la

troisième personne du singulier ou du pluriel. *Il sied, ils siéent, il seyait, il siérait, il siéra.* Il n'a point de temps composés. *Il faut voir si cela vous sied ou ne vous sied pas. Cela vous sied à merveille. Les couleurs trop voyantes ne vous siéront pas. Cet habit vous sied bien, vous sied mal. La coiffure que cette dame portait lui seyait mal.* Il s'emploie aussi au participe présent. *Ces couleurs vous seyant si bien, vous devez les préférer à d'autres.*

* Il est souvent impersonnel. *Il sied mal à un homme en place d'être léger dans ses discours. Il ne vous sied pas de contrarier votre père. Il sied, il sied bien à un homme si sage de donner des conseils de sagesse.* Ironiquement, *Il vous sied bien de vouloir réformer les autres.*

SÉPARABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut se séparer. *Il n'y a pas de corps dont les parties ne soient séparables. C'est une erreur de prétendre que l'utile soit séparable de l'honnête.*

SÉPARATION

. s. f.

* Action de séparer, ou Le résultat de cette action. *Séparation entière. La séparation des chairs d'avec les os. Un mur de séparation. Ce fossé fait la séparation des deux héritages. Séparation d'habitation. Avant la séparation de l'armée, des deux corps d'armée. Rien n'est plus pénible à des amis que la séparation. Une longue séparation. Depuis notre séparation. Durant notre séparation. Cette querelle allait amener entre eux une séparation, une séparation éclatante. Séparation fâcheuse, cruelle, difficile à supporter.*

* Il signifie quelquefois, La chose même qui sépare. Ainsi on dit, *Il faut ôter cette séparation,* Il faut ôter cette cloison, cette haie, cette planche qui fait la séparation.

* En Chimie, *La séparation des métaux,* L'opération par laquelle on sépare des métaux qui étaient mêlés ensemble.

* Fig., *Mur de séparation,* Cause, division, sujet d'inimitié. *Cet intérêt est un mur de séparation, élève un mur de séparation entre les deux frères, entre les deux familles.*

* En Jurispr., *Séparation de corps entre mari et femme,* Le jugement ou l'arrêt par lequel il est permis à un mari de ne plus habiter avec sa femme, et à une femme de ne plus habiter avec son mari. *Séparation de biens contractuelle,* La stipulation du mariage suivant laquelle il n'y a pas communauté de biens ; et, *Séparation de biens par jugement,* L'arrêt qui rompt cette communauté. *Demande, action en séparation de biens. Faire séparation.*

SÉPARÉMENT

. adv.

* À part l'un de l'autre. *Ils font leur ordinaire séparément. On les a interrogés séparément. Placez tous ces objets séparément. Il faut traiter toutes ces questions séparément.*

SÉPARER

. v. a.

* Désunir des parties d'un même tout, qui étaient jointes ensemble. *Un seul coup lui sépara la tête du corps, d'avec le corps. Séparer les chairs d'avec les os.*

* Il se dit aussi en parlant Des choses qui étaient mal rangées, et qu'on n'a fait qu'ôter les unes d'auprès des autres, pour les mettre dans un meilleur ordre. *Voilà des livres qu'on a mis pêle-mêle, il faut les séparer et les ranger par ordre de matières.*

* Il se dit également en parlant De certaines choses de différente espèce, qui étaient sans distinction les unes avec les autres. *Séparer dans la cave le vin vieux du nouveau. Séparer*

le bon grain d'avec le mauvais. Au dernier jour, les bons seront séparés d'avec les méchants. Séparer les louis d'or d'avec les écus.

* Il signifie encore, Diviser un espace, un tout par quelque chose qu'on place entre ses parties. *Séparer une cour en deux par un mur. Séparer une chambre en trois par des cloisons.*

* Il se dit, dans le même sens, De ce qui fait une séparation entre deux choses. *Le mur qui sépare ces deux maisons. Le sentier qui sépare ces deux propriétés.* On le dit quelquefois au figuré. *La ligne qui sépare le naïf du trivial, le sublime du boursouflé, etc.*

* *Cette rivière sépare ces deux provinces ; les Pyrénées séparent la France de l'Espagne ; etc.*, Cette rivière sert de bornes communes à ces deux provinces ; les Pyrénées servent de bornes communes à la France et à l'Espagne ; etc.

* **SÉPARER**, signifie aussi simplement, Partager. *Séparer les cheveux sur le front.*

* **SÉPARER**, signifie figurément, Considérer à part, mettre à part. *Peu de gens savent séparer l'homme de son vêtement. Il ne faut pas séparer la philosophie de la littérature. Je ne sépare pas mes intérêts des vôtres.*

* Il signifie également, Rendre distinct. *La raison sépare l'homme de tous les animaux.*

* **SÉPARER**, signifie encore, Faire que des personnes, des animaux, des choses ne soient plus ensemble. *La fortune, l'absence, la mort les a séparés. Séparer des chevaux en différentes écuries. Séparer le mâle de la femelle. La tempête avait séparé les vaisseaux.*

* *Séparer deux hommes, deux animaux, etc., qui se battent,* Faire cesser leur combat, en les éloignant l'un de l'autre. *Séparez-les, ils vont se tuer. La nuit sépara les combattants.*

* *Séparer deux amis,* Faire cesser leur amitié. *On travaillerait en vain à le séparer d'avec moi, à le séparer de moi, à nous séparer. L'intérêt les a séparés.*

* En Jurispr., *Séparer de biens un mari et une femme,* Ordonner en justice qu'il n'y aura plus entre eux de communauté de biens ; et, *Les séparer de corps,* Ordonner en justice qu'ils n'habiteront plus ensemble. *Se marier séparés de biens,* Convenir, par le contrat de mariage, qu'il n'y aura point de communauté de biens entre les époux.

* En termes de Vénerie, *Séparer les quêtes,* Distribuer aux valets de limier une forêt par cantons, pour y détourner le cerf.

* **SÉPARER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *L'écorce de cet arbre s'est séparée du bois. Après avoir causé quelque temps ensemble, ils se séparèrent, ils se sont séparés. Il est tard, il faut nous séparer. Nous ne nous séparerons pas ainsi. Se séparer l'un de l'autre. À cet endroit, le chemin se sépare en deux. Cette rivière se sépare en plusieurs canaux. L'armée se sépara en deux corps.*

* Il se dit particulièrement D'un corps, d'une compagnie régulière qui cesse de rester assemblée, ou de tenir ses séances, par quelque cause que ce soit. *Immédiatement après cette délibération, l'assemblée se sépara. Dès que l'ordonnance qui clôt la session a été lue, la chambre se sépare, doit se séparer.*

* *L'armée se sépara,* Elle cessa de tenir la campagne, et les divers corps retournèrent dans leurs quartiers, dans leurs cantonnements, etc.

* En Jurispr., *Se séparer de corps* ou *de biens,* se dit Lorsqu'un mari ou une femme obtient en justice sa séparation de corps ou de biens d'avec son conjoint.

* En termes de Vénerie, *Le cerf cherche par des bonds à se séparer de sa voie,* ou simplement, *à se séparer,* À interrompre la trace, les émanations odorantes qui dirigent les chiens.

* **SÉPARÉ, ÉE. participe**, *Une femme séparée de corps, séparée de biens.*

* En termes d'Équitation, *Mener un cheval les rênes séparées,* Le guider en tenant une rêne de chaque main.

* **SÉPARÉ**, se dit quelquefois adjectivement pour Différent, distinct. *Ils n'habitent point ensemble, ils ont des logements séparés. Ces deux personnes ont leurs droits séparés.*

SEPIA

. s. f.

* Nom latin de la sèche : il se dit, en français, de La matière colorante que répand cet animal, et qui sert pour le dessin au lavis. *Un dessin lavé à la sépia. Un paysage à la sépia.*

SEPS

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Lézard dont les jambes et les pieds sont si courts et si peu apparents, qu'il ressemble à un serpent.

SEPT

. adj. numéral des deux genres

* Nombre impair qui suit immédiatement le nombre six. (On ne prononce pas le *P* dans *Sept* ni dans ses composés *Septième* et *Septièmement ;* mais on le prononce dans tous les autres, *Septante, septénaire, etc.* Quant au *T*, on ne le prononce que lorsque le mot est pris à part, *Le nombre sept, ils étaient sept,* ou lorsqu'il est suivi d'une voyelle, *Sept amis, sept écus,* ou d'une *H* non aspirée, *Sept hommes.*) *Les sept jours de la semaine. Les sept sages de la Grèce. Les sept psaumes pénitentiaux. Les sept sacrements. Les sept péchés mortels.*

* Il s'emploie quelquefois pour Septième. *Page sept. Tome sept. Charles sept.* On écrit ordinairement, *Charles VII.*

* Il est aussi quelquefois substantif masculin. *Sept multiplié par trois donne vingt et un.* On dit de même, *Le nombre sept.*

* *Le sept du mois,* Le septième jour du mois. *Sa lettre est datée du sept, est du sept. Le sept juin dernier.* Voyez **SEPTIÈME**.

* **SEPT**, se dit aussi Du caractère qui marque en chiffre le nombre sept. *Le chiffre sept* (7). *Un sept de chiffre,* ou simplement, *Un sept. Soixante et dix-sept s'écrit par deux sept* (77). On dit de même, *Le numéro sept.*

* Il signifie également, aux Jeux de cartes, Une carte marquée de sept points. *Le sept de coeur manque à ce jeu. Il lui est rentré le sept de trèfle.*

SEPTANTE

. adj. numéral des deux genres

* Soixante et dix, nombre composé de sept dizaines. Il est vieux.

* Subst. et absol., *Les Septante,* Les soixante et dix interprètes qui, suivant l'opinion commune, traduisirent d'hébreu en grec, par ordre de Ptolémée Philadelphe, roi d'Egypte, les livres de l'Ancien Testament. *La version des Septante. La traduction des Septante.*

SEPTEMBRE

. s. m.

* Le mois qui était le septième de l'année, quand elle commençait au mois de mars, et qui est maintenant le neuvième. *L'automne commence le* 21 *ou le* 22 *septembre. Je ferai un voyage dans le mois de septembre. Cela se passa en septembre de telle année. Le premier, le deux septembre, de septembre.*

SEPTÉNAIRE

. adj. des deux genres

* Qui vaut, qui contient sept. *Nombre septénaire.*

* Il est aussi substantif masculin, et signifie, Un des espaces de la vie de l'homme, quand on en divise tout le cours en plusieurs parties, chacune de sept ans, à compter du jour de la naissance. *Premier septénaire. Second septénaire.*

SEPTENNAL

, ALE. adj.

* (On fait sonner les deux N.) Qui arrive ou qui est renouvelé tous les sept ans. *L'année sabbatique des Juifs était septennale. Assemblée, chambre septennale.*

SEPTENNALITÉ

. s. f.

* Il se dit en parlant Des assemblées politiques dont la durée est de sept ans. *La septennalité d'une chambre législative.*

SEPTENTRION

. s. m.

* Le nord, celui des pôles du monde qui dans nos climats est élevé sur l'horizon. *L'aiguille aimantée se tourne toujours du côté du septentrion, vers le pôle du septentrion.*

* *Ce pays est au septentrion de tel autre,* Il est plus proche du septentrion que cet autre pays. *L'Angleterre est au septentrion de la Normandie. Le Danemark est au septentrion de l'Allemagne. L'Écosse est au septentrion de l'Angleterre.* On dit plus ordinairement, *Ce pays est au nord de tel autre.*

* **SEPTENTRION**, se dit aussi, en termes d'Astronomie, d'Une constellation du nord qu'on appelle plus communément *La petite Ourse.*

SEPTENTRIONAL

, ALE. adj.

* Qui est du côté du septentrion. *Le pôle septentrional. L'océan septentrional. Les pays septentrionaux. À l'égard de la France, la Hollande est septentrionale. L'Amérique septentrionale. La partie septentrionale d'un pays. Les peuples septentrionaux :* on dit quelquefois substantivement, *Les Septentrionaux.*

SEPTIDI

. s. m.

* Le septième jour de la décade, dans le calendrier républicain.

SEPTIÈME

. adj. des deux genres

* Nombre ordinal, qui suit immédiatement le sixième. *Le septième enfant. La septième génération. Le septième jour de la semaine. Le septième chapitre. Vous êtes le septième sur la liste.*

* *La septième partie d'un tout,* Chaque partie d'un tout qui est ou que l'on conçoit divisé en sept parties.

* **SEPTIÈME**, s'emploie aussi comme substantif masculin, et signifie, Le septième jour d'une période, ou La septième partie d'un tout. *Le septième du mois. Le septième de la lune. Prendre le septième d'une somme. Il est pour un septième dans cette affaire.*

* *Cette femme est dans son septième,* ou *dans son sept,* Elle est dans le septième mois de sa grossesse. En parlant De certaines maladies, *Le malade est dans son septième,* ou *dans son sept, dans le sept,* Il est dans le septième jour de sa maladie.

* **SEPTIÈME substantif**, se dit encore, au Jeu de piquet, d'Une suite de sept cartes de même couleur ; et alors il est féminin. *Une septième majeure. Une septième de roi.* On dit plus ordinairement, *Dix-septième.*

* Il se dit aussi, en Musique, d'Un intervalle de deux sons différents, à distance l'un de l'autre de sept degrés, comme *ut si, ré ut, sol fa, etc. Il y a trois espèces de septième : la majeure, comme* ut *naturel et* si *naturel ; la mineure, comme* ut *naturel et* si *bémol ; et la diminuée, comme* ut *naturel et* si *double-bémol.*

SEPTIÈMEMENT

. adv.

* En septième lieu. *Septièmement, je dis que...*

SEPTIER

. s. m.

* *Voyez* **SETIER**.

SEPTIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Il se dit Des topiques qui font pourrir les chairs sans causer beaucoup de douleur.

SEPTUAGÉNAIRE

. adj. des deux genres

* Âgé de soixante et dix ans. *Il est septuagénaire. Une femme septuagénaire.*

* Il est aussi substantif. *Les septuagénaires sont exempts de certaines charges publiques.*

SEPTUAGÉSIME

. s. f.

* T. du Calendrier ecclésiastique. Le dimanche qui précède la Sexagésime, et qui est le troisième avant le premier dimanche de carême. *Le dimanche de la Septuagésime. C'est aujourd'hui la Septuagésime.*

SEPTUPLE

. adj. des deux genres

* Qui vaut sept fois autant. *Quatorze est septuple de deux. Une valeur septuple.*

* Il s'emploie aussi comme substantif masculin. *Il a tiré de cette entreprise le septuple de ce qu'il espérait. Il a du bien au septuple de ce qu'il en avait.*

SEPTUPLER

. v. a.

* Rendre sept fois plus grand, multiplier un nombre par sept.

* **SEPTUPLÉ, ÉE. participe**

SÉPULCRAL

, ALE. adj.

* Qui appartient, qui a rapport au sépulcre. *Inscription sépulcrale. Vase sépulcral. Urne sépulcrale. Colonne sépulcrale. Cérémonie sépulcrale. Lampes sépulcrales. Vases sépulcraux.*

* *Chapelle sépulcrale,* Chapelle destinée à contenir des tombeaux, et ornée dans le genre funéraire ou sépulcral. *Statue, figure sépulcrale,* Statue destinée à l'ornement d'un tombeau.

* Fig., *Cet homme a une figure sépulcrale,* Sa figure est pâle, triste, sombre.

* Fig., *Voix sépulcrale,* Voix sourde, comme serait celle qui sortirait d'un souterrain. *Organe sépulcral,* L'organe de la voix, lorsqu'il est rauque et sourd.

SÉPULCRE

. s. m.

* Tombeau, monument, lieu particulier destiné pour y mettre un corps mort. Il ne se dit plus, dans le style ordinaire, que pour signifier Les tombeaux des anciens. *Sépulcre souterrain. Sépulcre orné d'architecture. Sépulcre magnifique. Sépulcre taillé dans le roc. Bâtir, creuser un sépulcre. Le sépulcre de Notre-Seigneur est nommé ordinairement le saint sépulcre. Notre-Seigneur appelle les hypocrites des sépulcres blanchis.*

SÉPULTURE

. s. f.

* Inhumation. *Les pyramides d'Égypte étaient destinées à la sépulture des rois. Les apprêts de sa sépulture. Les frais de sépulture. Il fut porté au lieu de sa sépulture.*

* *Être privé de sépulture, rester sans sépulture,* N'être point inhumé. *Être privé des honneurs de la sépulture,* ou simplement, *Être privé de la sépulture,* N'être pas inhumé avec les cérémonies convenables, usitées. *Être privé de la sépulture ecclésiastique,* N'être point inhumé en terre sainte.

* *Droit de sépulture,* Le droit qu'on a d'être enterré en tel lieu ; et, *Droits de sépulture,* Ce qui est dû au curé ou à son église pour l'inhumation d'un mort.

* **SÉPULTURE**, signifie quelquefois, Le lieu où l'on enterre un corps mort. *Cette famille a sa sépulture dans tel cimetière. Saint-Denis est la sépulture des rois de France. Il avait choisi sa sépulture dans telle église. Violation de sépulture.*

SÉQUELLE

. s. f. coll.

* Il se dit par mépris d'Un nombre de gens qui sont attachés au parti, aux sentiments, aux intérêts de quelqu'un. *Je me moque de lui et de toute sa séquelle.*

* Il se dit quelquefois Des choses. *Cet homme est venu me faire une longue séquelle de questions ridicules.* Il est familier dans les deux acceptions.

SÉQUENCE

. s. f.

* T. de certains Jeux de cartes. Suite de trois cartes au moins, de la même couleur et dans le rang que le jeu leur donne : elle prend son nom de la carte la plus haute. *Séquence de roi de coeur. Séquence de dame de pique. Avoir flux et séquence.*

* Il se dit aussi de L'arrangement particulier que chaque cartier a coutume de donner à ses jeux de cartes.

SÉQUESTRATION

. s. f.

* Action par laquelle on séquestre ; État de ce qui est séquestré. *Séquestration de biens. Séquestration de personnes.*

SÉQUESTRE

. s. m.

* T. de Jurispr. État d'une chose litigieuse remise en main tierce par ordre de justice, ou par convention des parties, jusqu'à ce qu'il soit réglé et jugé à qui elle appartiendra. *Séquestre conventionnel. Séquestre judiciaire. Les revenus de cette terre ont été mis en séquestre. Ses bien sont en séquestre. Le juge a ordonné le séquestre. Violer le séquestre.*

* Il se dit de même en parlant Des personnes. *Les parents demeurèrent d'accord de mettre cette fille en séquestre dans tel monastère, chez telle dame.* Voyez **SÉQUESTRER**.

* Il signifie aussi, Celui entre les mains de qui les choses sont mises en séquestre. *Il faut choisir un séquestre solvable. Contraindre le séquestre. Décharger le séquestre.*

* Il se dit quelquefois de La chose séquestrée. *On a mis un gardien infidèle qui a pillé le séquestre.*

SÉQUESTRER

. v. a.

* Mettre quelque chose en séquestre. *Les revenus furent séquestrés. On a séquestré les fruits.*

* Il signifie aussi, Renfermer illégalement une personne, la mettre en chartre privée. *La loi inflige la peine des travaux forcés à ceux qui, sans ordre ni mandat de justice, ont arrêté, détenu ou séquestré des personnes quelconques.*

* **SÉQUESTRER**, signifie figurément, Écarter, séparer des personnes d'avec quelques autres. *C'est un homme fâcheux, il faut le séquestrer d'avec nous.* On l'emploie dans ce sens avec le pronom personnel. *Depuis sa dévotion, il s'est séquestré de tout commerce du monde.*

* Il se dit quelquefois en parlant Des choses, et signifie, Mettre à part, mettre de côté. *Il avait séquestré les meilleurs effets, pour frauder les héritiers de sa femme.*

* **SÉQUESTRÉ, ÉE. participe**

SEQUIN

. s. m.

* Monnaie d'or qui a cours dans le Levant. *En Turquie, le sequin vaut environ neuf francs. Ce payement a été fait tout en sequins. Sequin de Gênes, valant environ douze francs.*

SÉRAIL

. s. m.

* Nom particulièrement affecté aux palais qu'habitent l'empereur des Turcs, les grands du pays, et plusieurs autres princes mahométans. *Le sérail de Constantinople. Les portes du sérail. Le Grand Seigneur a des sérails dans plusieurs villes. Le sérail du grand vizir. Le sérail d'un pacha.*

* Il se dit plus communément, mais improprement, Du palais, de la partie du palais où les femmes sont renfermées, et dont le véritable nom est *Harem*. *Les eunuques du sérail. Une femme du sérail. Il a tant de femmes dans son sérail.*

* Il se dit, par extension, de Toutes les femmes qui sont dans le sérail, et de leur suite. *Le Grand Seigneur a marché, mais son sérail n'a pas suivi.*

* Il se dit, abusivement, d'Une maison où quelqu'un tient des femmes de plaisir, et de La réunion même de ces femmes. *Cette maison est un vrai sérail. Il en fait son sérail. Il a un sérail.*

SÉRANCOLIN

. s. m.

* Sorte de marbre de couleur d'agate, qui tire son nom du lieu des Pyrénées où se trouve la carrière.

SÉRAPHIN

. s. m.

* Esprit céleste de la première hiérarchie des anges. *Les séraphins et les chérubins.*

SÉRAPHIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient aux séraphins. *Ardeur séraphique. Zèle séraphique.*

* *Le docteur séraphique,* Saint Bonaventure. *Le séraphique saint François,* Saint François d'Assise. *L'ordre séraphique,* L'ordre des religieux franciscains.

SÉRASQUIER

. s. m.

* Nom que les Turcs donnent à un général d'armée, à un commandant.

SERDEAU

. s. m.

* Officier de la maison du roi, qui recevait des mains des gentilshommes servants, les plats que l'on desservait de la table royale.

* Il signifie aussi, Le lieu où l'on portait les plats de cette desserte, et où mangeaient les gentilshommes servants.

* Il signifie encore, L'endroit où se faisait la revente de cette desserte des tables. *Un poulet froid acheté au serdeau.*

SEREIN

, EINE. adj.

* Qui est clair, doux et calme. Il se dit proprement De la constitution de l'air. *Un temps serein. Un jour serein. Le ciel, l'air était serein. Pendant une nuit sereine.*

* Il s'emploie figurément, et signifie, Qui annonce une grande tranquillité d'esprit, ou Qui est exempt de trouble et d'agitation. *Cet homme a le visage serein, le front serein. Voir le péril avec un visage serein, d'un visage serein. Quoique malade, il conserve un esprit tranquille et serein.*

* Fig. et poét., *Des jours sereins,* Des jours paisibles, heureux.

* En Médec., *Goutte sereine,* Privation de la vue, causée par la paralysie de la rétine ou du nerf optique.

SEREIN

. s. m.

* Vapeur humide et froide, ordinairement malsaine, qui se fait sentir au coucher du soleil. *Le serein est plus dangereux en été que dans d'autres saisons. Le serein est tombé. Le serein pénètre, perce. Craindre le serein. Aller au serein. Se tenir au serein. S'exposer au serein.*

SÉRÉNADE

. s. f.

* Concert de voix ou d'instruments, que l'on donne, le soir, la nuit, dans la rue sous les fenêtres de quelqu'un. *Il donna une sérénade à sa maîtresse. La sérénade fut troublée.*

SÉRÉNISSIME

. adj. des deux genres

* Très-serein. Titre que l'on donne à quelques princes. *Votre Altesse Sérénissime. On donne de l'altesse sérénissime à tel prince.*

SÉRÉNITÉ

. s. f.

* État du temps, de l'air, qui est serein. *La sérénité de l'air, du temps, du ciel.*

* Il s'emploie figurément, et signifie, L'état ou la marque d'un esprit tranquille, d'une âme exempte de trouble et d'agitation. *La sérénité du visage. La sérénité de l'esprit, de l'âme. La sérénité d'une âme innocente.*

* *Rien ne trouble la sérénité de ses jours,* Le calme, le bonheur dont il jouit.

* **SÉRÉNITÉ**, est aussi Un titre d'honneur qu'on donnait à quelques souverains et à quelques princes. *On traitait le doge de Venise, le doge de Gênes de Sérénité.*

SÉREUX

, EUSE. adj.

* T. de Médec. Aqueux. *Humeur séreuse. La partie séreuse du sang, du lait.*

* Il signifie aussi, Trop chargé, trop plein de sérosité. *Sang séreux.*

* *Maladies séreuses,* Celles dans lesquelles l'exhalation séreuse est très-abondante.

* En termes d'Anat., *Membranes séreuses,* Certaines membranes minces et transparentes, qui sont humectées d'un fluide séreux, telles que la plèvre, le péritoine, l'arachnoïde, etc. *Système séreux,* L'ensemble des membranes séreuses.

SERF

, ERVE. adj.

* (F se prononce.) Dont la personne ou les biens sont assujettis à des droits contraires à la liberté naturelle ou à la propriété. *Les hommes serfs. En Russie, les paysans sont pour la plupart de condition serve.*

* Il s'emploie plus ordinairement comme substantif. *Les serfs de Russie. Les serfs des domaines du roi furent affranchis par un édit de Louis XVI.*

SERFOUETTE

. s. f.

* T. de Jardinage. Outil de fer, à deux branches ou à dents renversées, dont les jardiniers se servent pour donner un léger labour aux plantes potagères, telles que pois, chicorées, laitues.

SERFOUIR

. v. a.

* T. de Jardinage. Gratter, remuer légèrement la terre avec la serfouette.

* **SERFOUI, IE. participe**

SERFOUISSAGE

. s. m.

* T. de Jardinage. Action de serfouir.

SERGE

. s. f.

* Étoffe légère, ordinairement faite de laine. *Serge drapée. Serge fine. Grosse serge. Serge de Saint-Lô, d'Aumale, de Londres, de Rome, de Nîmes, etc. Serge à deux envers. Serge grise, noire, etc. Habit de serge. Être vêtu de serge. Serge de soie.*

SERGENT

. s. m.

* Officier de justice dont la fonction est de donner des exploits, des assignations, de faire des exécutions, des contraintes, des saisies, d'arrêter ceux contre lesquels il y a contrainte par corps. *Sergent à verge. Sergent à cheval. Sergent exploitant par tout le royaume. S'il ne me paye, je lui enverrai un sergent, le sergent. Les affaires de cet homme vont mal, on voit tous les jours des sergents chez lui. Les sergents le tenaient au collet. Les sergents sont à ses trousses.* Il est vieux : on se sert maintenant du mot *Huissier.*

* **SERGENT**, se dit aussi d'Un sous-officier dans une compagnie d'infanterie. *Le grade de sergent. Sergent dans une compagnie. Sergent dans le régiment des gardes,* ou *Sergent aux gardes. Le premier sergent, le second sergent, etc. Une patrouille commandée par un sergent. Les galons de sergent.*

* *Sergent-major,* Le premier sous-officier d'une compagnie.

* *Sergent de bataille,* ou *Sergent général de bataille,* se disait autrefois d'Un officier général de l'armée, dont la fonction était de ranger les troupes en bataille sous les ordres du général.

* *Sergent d'armes,* se disait d'Une sorte d'officier qui servait dans les cérémonies, dans les tournois.

* À Paris, *Sergents de ville,* Agents de police qui portent l'épée, et qui sont principalement chargés de maintenir le bon ordre dans les lieux publics.

* **SERGENT**, en termes de Menuisier, d'Ébéniste, etc., Instrument de fer qui sert à tenir serrées l'une contre l'autre les pièces de bois qu'on a collées et celles qu'on veut cheviller.

SERGENTER

. v. a.

* Presser par le moyen des sergents. *C'est un mauvais payeur, il le faut sergenter.*

* Il signifie figurément, Presser, importuner, fatiguer pour obtenir quelque chose. *Il vous sergentera tous les jours, jusqu'à ce que vous lui ayez accordé ce qu'il vous a demandé. On n'aime point à être sergenté.* Ce mot a vieilli.

* **SERGENTÉ, ÉE. participe**

SERGENTERIE

. s. f.

* Office de sergent. *Sergenterie royale. Sergenterie héréditaire.* Il est vieux.

SERGER

ou SERGIER. s. m.

* Ouvrier qui fait, qui fabrique des serges.

SERGERIE

. s. f.

* Fabrique ou commerce de serge. *Établir une sergerie. Son commerce est la sergerie.*

SÉRIE

. s. f.

* Suite, succession. *Une série de propositions, de questions. Une série d'idées. La série des faits.*

* Il se dit aussi Des différentes divisions dans lesquelles on classe, on distribue des objets nombreux. *Cette loterie est divisée en tant de séries. La première, la seconde, la troisième série.*

* Il se dit particulièrement, en Mathématiques, d'Une suite de grandeurs qui croissent ou décroissent suivant une certaine loi. *Série infinie. Trouver la somme d'une série.*

SÉRIEUSEMENT

. adv.

* D'une manière grave et sérieuse. *Il m'a écrit une lettre badine, mais je lui répondrai fort sérieusement. Il parle de tout sérieusement. Sérieusement parlant.*

* Il signifie également, Sans plaisanterie. *Je vous parle sérieusement.*

* Il signifie aussi, Froidement. *Comment vous a-t-il reçu ? Très-sérieusement.*

* Il signifie encore, Tout de bon, avec suite, avec ardeur. *Il travaille sérieusement à sa fortune, à son salut. Il y songe sérieusement.*

* *Prendre une chose sérieusement*, Se formaliser d'une chose, quoiqu'elle ait été dite en badinant et sans aucun dessein d'offenser. *Je vous ai dit cela pour rire, et vous le prenez sérieusement.*

SÉRIEUX

, EUSE. adj.

* Grave. Il est opposé à Enjoué, à gai. *C'est un homme très-sérieux. Visage sérieux. Air, maintien sérieux. Mine sérieuse. Faire une mine sérieuse. Prendre un air sérieux. Conversation sérieuse. Un poëme sérieux. Une pièce sérieuse.*

* Il signifie aussi, Solide, important ; et alors il est opposé à Frivole, léger, de peu de conséquence. *Cet homme n'a rien de sérieux dans le caractère. Faire des propositions sérieuses. Passer à un sujet sérieux. L'affaire dont il s'agit est sérieuse. Avoir avec quelqu'un une explication sérieuse.*

* Il signifie également, Qui peut avoir des suites fâcheuses. *Ce combat semblait n'être qu'une escarmouche, mais l'affaire devint sérieuse. Querelle sérieuse. Mal sérieux. Maladie sérieuse. Le jeu devient sérieux, et va tourner en dispute.*

* Il signifie encore, Sincère, vrai. *Ce que je vous dis là est sérieux. Les protestations d'amitié qu'il vous fait sont sérieuses.*

* En termes de Jurispr., *Un contrat, un traité sérieux*, Un contrat, un traité qui n'est pas simulé. *Une dette sérieuse*, Une dette qui n'est point feinte, point simulée. *Une intervention sérieuse*, Une intervention qui n'est point mendiée, ou qui est faite par une personne ayant un véritable intérêt dans l'affaire.

* **SÉRIEUX**, est aussi substantif, et signifie, Gravité dans l'air, dans les manières. *Il affecta un grand sérieux. Prendre son sérieux. Garder, tenir son sérieux. Il a un sérieux qui glace. Il est tombé tout d'un coup dans le sérieux. Il y a un certain sérieux convenable qu'il faut toujours conserver dans les affaires.*

* *Cet acteur, ce comédien n'est bon que pour le sérieux, il n'est pas bon pour le sérieux, il joue bien dans le sérieux,* Dans les rôles sérieux.

* *Prendre une chose dans le sérieux,* La prendre pour vraie, quoiqu'elle n'ait été dite que par plaisanterie et par jeu. *Prendre une chose au sérieux,* Se formaliser d'une chose qui a été dite en badinant et sans aucun dessein d'offenser.

SERIN

, INE. s.

* Petit oiseau jaunâtre, à bec conique, dont le chant est fort agréable, et auquel on apprend à siffler, à chanter des airs. *Serin de Canarie. Serin commun. Serin jaune. Serin blanc. Serin panaché. La serine ne chante pas.*

SERINER

. v. a.

* Instruire un serin au moyen de la serinette. *J'ai beau le seriner, il n'apprend rien.*

* Il signifie aussi, Jouer un air avec la serinette. *Seriner un air à un oiseau.*

* **SERINÉ, ÉE. participe**

SERINETTE

. s. f.

* Instrument enfermé dans une boite, duquel on joue par le moyen d'une manivelle, et dont le principal usage est d'instruire les serins.

* Il se dit, figurément et familièrement, d'Un chanteur ou d'une chanteuse qui ne fait que répéter les airs qu'il a appris, sans y mettre aucune expression. *Ce n'est pas là une cantatrice, ce n'est qu'une serinette.*

SERINGAT

ou SYRINGA. s. m.

* Arbrisseau de la famille des Myrtes, qui porte, au printemps, des fleurs blanches dont l'odeur est très-forte.

SERINGUE

. s. f.

* Petite pompe portative qui sert à attirer et à repousser l'air et les liquides. *Seringue d'étain. Seringue de fer-blanc. Seringue d'argent. Seringue à clystère, à lavement, à injection. Seringue à ballon. Seringue mécanique. Seringue à nettoyer des plaies. Grande seringue. Petite seringue. Le canon, le piston, le bâton, la canule d'une seringue.*

* Il se dit, particulièrement, de L'instrument avec lequel on donne ou l'on prend soi-même des lavements. *Il a toujours la seringue à la main. Il fait un fréquent usage de la seringue.*

SERINGUER

. v. a.

* Pousser une liqueur avec une seringue. *Seringuer de l'eau-de-vie, de l'esprit-de-vin. Seringuer de l'eau sur quelque chose. Seringuer de l'eau à quelqu'un.*

* *Seringuer une plaie,* Jeter, pousser avec une seringue quelque liqueur dans une plaie pour la nettoyer, pour la rafraîchir.

* **SERINGUÉ, ÉE. participe**

SERMENT

. s. m.

* Affirmation ou promesse en prenant à témoin Dieu, ou ce que l'on regarde comme saint, comme divin. *Serment solennel. Serment en justice. Serment décisoire. Serment de fidélité, d'obéissance. Faux serment. Serment captieux. Faire serment sur l'Évangile. Se purger par serment. Affirmer par serment, avec serment. S'engager, se lier par serment. La foi du serment. La religion du serment. Prêter serment. Prêter serment de fidélité pour une charge, pour un évêché. Prêter serment entre les mains du roi, devant un tribunal. La prestation de serment. La formule d'un serment. Avoir serment en justice. Je m'en rapporte à votre serment. Il en sera cru à son serment, sur son serment. Vous m'avez déféré le serment, je vous le réfère. Je demande son serment. Je vous prends à foi et à serment. Rompre, violer le serment, son serment. Se jouer de son serment. Fausser son serment. Délier, relever quelqu'un de son serment. Il a fait serment de se venger. Je fis à mon ami le serment de veiller sur le fils qu'il me confiait. On exigea d'eux le serment qu'ils ne divulgueraient point, de ne point divulguer ce secret. Il fit mille serments de lui être toujours fidèle. Tous vos serments sont inutiles. Oublier ses serments. Rendre à quelqu'un ses serments*, L'en délier.

* Prov., *Serment de joueur, serment d'ivrogne, serment d'amant,* se disent d'Un serment sur lequel il ne faut pas compter.

* **SERMENT**, signifie aussi, Jurement. *Il fait des serments exécrables, quand il est en colère. Il a fait un serment horrible.*

SERMENTÉ

, ÉE. participe

* du verbe *Sermenter,* qui n'est point en usage. Qui a prêté le serment requis pour l'exercice d'une charge, d'une place, etc. On dit plus ordinairement, *Assermenté.*

SERMON

. s. m.

* Prédication, discours chrétien, qui ordinairement se prononce en chaire, dans une église, pour instruire et pour exhorter le peuple. *Beau sermon. Sermon pathétique, instructif, édifiant. Les sermons du carême, de l'avent, de l'octave du saint sacrement. Il y a sermon tous les dimanches dans cette église. Faire un sermon. Composer un sermon. Un sermon divisé en deux points, en trois points. Aller au sermon. Entendre un sermon. Prêcher un sermon. Débiter, prononcer un sermon. Voilà le sermon qui sonne, qui tinte. Le sermon commence, finit. Aller à la messe et au sermon. Imprimer des sermons. Dormir au sermon. Les sermons de Bourdaloue, de Massillon.*

* Il se dit quelquefois, dans le style familier, d'Une remontrance ennuyeuse et importune. *Il m'est venu faire un sermon, un grand sermon, un long sermon. Il fait des sermons à tout le monde.*

SERMONNAIRE

. s. m.

* Recueil de sermons. *Sermonnaire pour l'avent, pour le carême, pour toute l'année.* Il vieillit dans ce sens.

* Il se dit plus communément Des prédicateurs dont on a des recueils de sermons. *Il y a dans sa bibliothèque beaucoup de sermonnaires.*

* Il est quelquefois adjectif ; et il signifie, Qui convient au sermon. *Cette éloquence n'est pas dans le genre sermonnaire.*

SERMONNER

. v. a.

* Faire des remontrances ennuyeuses et hors de propos. *Il vient nous sermonner à toute heure. C'est un homme qui ne fait que sermonner.* Il est familier.

* **SERMONNÉ, ÉE. participe**

SERMONNEUR

. s. m.

* Celui qui fait des remontrances ennuyeuses et hors de propos. *C'est un sermonneur, un sermonneur éternel.* On dit quelquefois au féminin, *Sermonneuse.* L'un et l'autre mot sont familiers.

SÉROSITÉ

. s. f.

* T. didactique. La partie la plus aqueuse des humeurs animales : elle est exhalée par les membranes séreuses, et fait partie constituante du sang, du lait, etc. *Un sang plein de sérosités. La sérosité du lait. L'hydropisie est une accumulation de sérosité.*

SERPE

. s. f.

* Instrument de fer, large, plat et tranchant, qui est recourbé vers la pointe, emmanché de bois, et dont on se sert pour émonder des arbres, pour les tailler, etc. *Une serpe bien emmanchée. Étêter, élaguer des arbres avec une serpe.*

* Prov. et par exagérat., *Cela est fait à la serpe, on en ferait autant avec une serpe,* se dit D'un ouvrage de la main qui est grossièrement fait. *Voilà des ouvrages de menuiserie faits à la serpe.*

* *Cela est fait à la serpe,* se dit aussi, figurément et familièrement, D'un ouvrage d'esprit mal fait, mal tourné.

* *Il semble que cet homme ait été fait avec une serpe,* se dit en parlant D'un homme mal fait, malbâti.

SERPENT

. s. m.

* Reptile allongé, cylindrique et sans pieds, tel que la vipère, la couleuvre, l'aspic, etc. *Gros serpent. La peau d'un serpent. La dépouille d'un serpent. Serpent à sonnettes. La morsure d'un serpent. Le venin du serpent. Les sifflements d'un serpent. Marcher sur un serpent. Écraser un serpent. Notre-Seigneur a dit : Soyez prudents comme les serpents, et simples comme les colombes.*

* Prov. et fig., *C'est un serpent que j'ai réchauffé dans mon sein,* C'est un ingrat qui s'est servi du bien que je lui ai fait pour me faire du mal.

* Fig., *Le serpent est caché sous les fleurs,* se dit en parlant De choses dangereuses, dont les apparences sont séduisantes.

* Fig., *Les serpents de l'Envie, de la Calomnie,* L'envie, la calomnie.

* Prov. et fig., *C'est une langue de serpent,* se dit D'une personne fort médisante.

* En Joaillerie, *OEil-de-serpent,* Petite pierre de peu de valeur qu'on monte en bague, et qui a quelque ressemblance avec un oeil de serpent.

* En Botan., *Langue-de-serpent.* Voyez **LANGUE**.

* *Bois de serpent.* Voyez **SERPENTINE**, substantif.

* **SERPENT**, est aussi le nom d'Un instrument à vent, dont on se sert dans les choeurs de musique d'église, pour soutenir les voix, et qui est fait à peu près en forme de gros serpent. *Jouer du serpent.*

* Il se dit aussi de Celui qui joue de cet instrument. *Il y a dans cette église un excellent serpent.*

SERPENTAIRE

. s. f.

* Nom vulgaire d'une espèce de cactier à grandes fleurs rouges et à tiges rampantes.

* *Serpentaire de Virginie*, Espèce d'aristoloche à tige flexueuse et marbrée, qui croit principalement dans la Virginie, et dont la racine est employée comme tonique et stimulante.

SERPENTAIRE

. s. m.

* T. d'Astron. Constellation de l'hémisphère boréal, qu'on figure par Esculape tenant un serpent.

SERPENTE

. s. f.

* Sorte de papier très-fin et transparent. *Grande serpente. Petite serpente.* On dit aussi adjectivement, *Papier serpente.*

SERPENTEAU

. s. m.

* Petit serpent éclos depuis peu. *Une couvée de serpenteaux.*

* **SERPENTEAU**, en termes d'Artificier, se dit de Petites fusées enfermées dans une grosse, d'où elles sortent avec un mouvement tortueux comme celui d'un serpent. *Il y a des fusées à serpenteaux et des fusées à étoiles.*

SERPENTER

. v. n.

* Il se dit Des choses qui ont un cours tortueux, une direction tortueuse. *Un ruisseau qui serpente dans la prairie. Cette rivière va en serpentant dans la plaine. Ce chemin va en serpentant. Le lierre monte autour des arbres en serpentant.*

SERPENTIN

. adj. m.

* Il n'est guère usité que dans cette locution, *Marbre serpentin,* Marbre dont le fond est vert avec des taches rouges et blanches.

SERPENTIN

. s. m.

* Pièce de la platine d'un mousquet, à laquelle on attachait autrefois la mèche. *Mettre la mèche sur le serpentin.*

* **SERPENTIN**, en termes de Chimie, Tuyau d'étain ou de cuivre étamé qui va en spirale depuis le chapiteau d'un alambic jusqu'au bas, et qui sert à condenser le produit de la distillation. *Eau-de-vie coupée au serpentin.*

SERPENTINE

. s. f.

* Pierre fine tachetée comme la peau d'un serpent. *Un vase, une tasse de serpentine.*

* Il se dit aussi Du marbre serpentin.

* **SERPENTINE**, en Botanique, est Le nom d'une plante exotique dont le bois, appelé *Bois de serpent*, était employé autrefois en médecine comme sudorifique, fébrifuge, etc.

SERPENTINE

. adj. f.

* T. de Manége. Il se dit De la langue du cheval, lorsqu'elle remue sans cesse au dehors ou au dedans de sa bouche, ce qui déplace ordinairement le vrai point d'appui du mors. *Ce cheval a la langue serpentine.*

SERPETTE

. s. f.

* Petite serpe qui sert à tailler la vigne, à couper les raisins en vendanges, à émonder les arbres, et à d'autres usages. *Emmancher une serpette.*

SERPILLIÈRE

. s. f.

* Toile grosse et claire dont se servent les marchands pour emballer leurs marchandises. *Serpillière neuve. Vieille serpillière.*

* Il se dit aussi Des grosses toiles que les marchands mettent au devant de leurs boutiques pour se garantir du soleil.

* Il se dit encore Du morceau de grosse toile que certains marchands et leurs garçons mettent devant eux en forme de tablier, et qui est attaché par derrière avec une espèce d'agrafe.

SERPOLET

. s. m.

* Petite plante odoriférante, et à fleurs labiées, qui vient dans les lieux extrêmement secs. *Les lapins et les moutons qui se nourrissent de serpolet, ont ordinairement meilleur goût que les autres.*

SERRE

. s. f.

* Lieu clos et couvert où, pendant l'hiver, on renferme les orangers et autres arbres ou plantes qui ont le plus besoin d'être à l'abri de la gelée. *Une grande serre. Une belle serre. Tirer les orangers de la serre ; les rentrer dans la serre.*

* *Serre chaude*, Bâtiment exposé ordinairement au midi, garni de vitraux dans toute sa largeur, et qu'on échauffe en hiver par des fourneaux, afin d'obtenir des fruits ou des légumes dans la saison où la nature les refuse, et pour conserver des plantes exotiques qui ne supportent pas notre climat. *Cet amateur, ce curieux a beaucoup dépensé en serres chaudes. On n'obtient ce fruit-là que dans la serre chaude. C'est un fruit de serre chaude. On est dans cet appartement comme dans une serre chaude.*

* Fig., *Cela est venu en serre chaude, c'est un fruit de serre chaude*, se dit Des talents précoces auxquels on n'a pas laissé le temps de se développer naturellement, dont on a hâté la maturité par des moyens extraordinaires.

* **SERRE**, se dit aussi Du pied des oiseaux de proie, qui s'appelle Main en termes de fauconnerie. *Le milan a les serres bonnes. L'aigle a les serres très-fortes. Cet oiseau de proie tenait une perdrix dans ses serres.*

* Fam., *Il a la serre bonne*, se dit D'un homme qui a la main extrêmement forte. Cela se dit aussi figurément D'un avare, d'un larron, d'un concussionnaire, etc.

* **SERRE**, signifie encore, L'action de serrer, de presser les raisins et autres fruits qu'on met au pressoir, et qu'on serre à diverses reprises. *La première serre. La seconde serre.*

SERRE-FILE

. s. m.

* T. de Théorie militaire. Il se dit Des officiers et des sous-officiers placés derrière une troupe en bataille, sur une ligne parallèle au front de cette troupe. *Se placer en serre-file. Dans toutes les manoeuvres, les serre-files se conforment aux mouvements du peloton.*

* **SERRE-FILE**, se dit, en termes de Marine, Du vaisseau qui marche le dernier de tous. *Être le serre-file.* Adjectiv., *Vaisseau serre-file.*

SERRÉMENT

. adv.

* D'une manière trop ménagère, avec trop d'économie. *Il vit fort serrément.* Il est peu usité.

SERREMENT

. s. m.

* Action par laquelle on serre. *Il lui a témoigné son amitié par un serrement de main.*

* *Serrement de coeur*, L'état où se trouve le coeur quand on est saisi de tristesse. *Cette nouvelle lui a donné un serrement de coeur. En le quittant, j'éprouvai un serrement de coeur.*

SERRE-PAPIERS

. s. m.

* Arrière-cabinet où l'on serre des papiers.

* Il se dit aussi d'Une sorte de tablette divisée en plusieurs compartiments, qui se met ordinairement au bout d'un bureau, et où l'on range des papiers.

* Il se dit encore d'Un petit meuble de marbre, de plomb, etc., qu'on pose sur les papiers d'un bureau pour les empêcher de se disperser. *Vous avez là un joli serre-papiers.*

SERRER

. v. a.

* Étreindre, presser. *Serrer la main à quelqu'un. Serrer les doigts à quelqu'un. Je l'ai serré dans mes bras, contre mon coeur. Des souliers qui serrent les pieds. Ce cordon est trop lâche, il faut le serrer davantage. Serrer un noeud. Se serrer le ventre avec une ceinture. Serrer les sangles d'un cheval. On serrait autrefois les pouces à un criminel pour lui faire avouer son crime.*

* Fig., *Serrer les pouces à quelqu'un*, Le contraindre, à force de menaces, à avouer la vérité. *S'il n'avoue tout, serrez-lui les pouces.*

* Fig. et fam., *Serrer le bouton à quelqu'un*, Le presser vivement sur quelque chose.

* Fig., *Serrer les noeuds de l'amitié*, Rendre l'amitié plus étroite entre deux personnes. *Cela ne fit que serrer davantage les noeuds de leur amitié.*

* Fig., *Cela serre le coeur,* se dit D'une chose qui excite vivement la sensibilité, qui cause une grande pitié.

* *Que la fièvre le serre !* se dit, par imprécation, en parlant D'un homme de qui l'on a à se plaindre.

* **SERRER**, signifie aussi, Joindre près à près, mettre près à près. *Vous nous avez trop serrés. Nous sommes trop serrés à cette table. Reculez-vous un peu, nous serons moins serrés. Serrez vos pieds l'un contre l'autre. Serrer les rangs.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Serrez-vous les uns contre les autres. Il faut nous serrer davantage.*

* *Serrer les dents,* Presser la mâchoire d'en bas contre la mâchoire d'en haut.

* *Serrer son écriture,* Rapprocher les lettres ou les lignes les unes des autres. *Votre écriture n'est pas assez pressée, serrez-la davantage. Serrez davantage vos lignes.*

* Fig., *Serrer son style,* Retrancher ce qu'il y a de superflu dans le style. Il signifie aussi, Écrire d'une manière très-concise.

* En termes d'Art militaire, *Serrer les rangs,* se dit D'une troupe en bataille dont les rangs étaient ouverts, et qui les rapproche. *Serrez vos rangs : marche.* On dit quelquefois simplement, *Serrez,* à des troupes qui marchent, et qu'on veut faire avancer plus diligemment.

* *Se serrer contre le mur,* Se mettre tout à fait contre. *Serrer la muraille,* Passer très-près de la muraille.

* *Serrer quelqu'un de près,* Le poursuivre vivement. *Serrer de près une ville, un fort,* En presser le siége.

* En termes de Marine, *Serrer les voiles,* Plier les voiles. *Serrer la terre,* Ranger la terre. *Serrer le vent,* Aller au plus près du vent. *Serrer la ligne,* Tenir très-près les uns des autres les vaisseaux qui forment une ligne de combat. *Chaque vaisseau doit serrer sur son matelot d'avant, pour empêcher l'ennemi de couper la ligne.*

* Au Jeu de trictrac, *Serrer son jeu,* Le presser, ne pas l'étendre, pour ne pas se découvrir. *Il serre son jeu. Il serre trop son jeu.*

* En termes d'Escrime, *Serrer la mesure,* Presser vivement son ennemi. Il se dit figurément et familièrement, et signifie, Presser son adversaire dans la dispute. On dit aussi dans le même sens, *Serrer la botte,* tant au propre qu'au figuré.

* En termes d'Équitation, *Serrer l'éperon à un cheval,* Lui donner de l'éperon pour le faire aller à toute bride. *Serrer la demi-volte,* Faire revenir un cheval avec justesse sur le terrain où il commence la demi-volte.

* **SERRER**, signifie aussi, Mettre quelque chose en lieu où il ne soit exposé ni à être volé, ni à s'égarer, ni à être gâté. *Serrer des hardes. Serrer quelque chose sous la clef. Serrez votre bourse, votre argent. Je ne sais où j'ai serré ce papier. Je vous l'ai donné à serrer. Il faut serrer ces fruits, ces confitures en lieu sec, dans un lieu sec.*

* *Serrer les foins, serrer les blés,* Les mettre à couvert dans le grenier, dans la grange.

* **SERRÉ, ÉE. participe**, *Noeud bien serré. Un homme serré dans ses souliers. Un style serré.*

* *De la toile bien serrée, du drap bien serré,* De la toile, du drap qui a été bien frappé, bien battu avec le peigne.

* *Avoir le coeur serré de douleur, de tristesse, etc.,* ou absolument, *Avoir le coeur serré,* Avoir le coeur saisi de douleur, etc. *À cette nouvelle, il eut le coeur si serré, qu'il ne put articuler un mot.*

* *Avoir le ventre serré,* Être constipé, ne pas aller facilement à la garde-robe.

* *Un cheval serré du devant, du derrière,* Un cheval étroit du devant, du derrière.

* Fig. et fam., *Un homme serré,* Un homme avare qui a peine à donner du sien, qui dépense avec regret.

* Au Trictrac, *Un jeu serré,* Un jeu qui n'est pas étendu, et où l'on ne se découvre point. *Voilà un jeu bien serré. Il a un jeu bien serré.*

* **SERRÉ**, est quelquefois adverbe, et signifie, Bien fort. Alors il est ordinairement précédé d'un de ces adverbes *Bien, Si. Il a gelé bien serré cette nuit. Il lui a donné sur les oreilles bien serré, si serré, que...* Il est familier.

* *Mentir bien serré,* Mentir impudemment, effrontément, etc.

* *Jouer serré,* Ne jouer qu'à beau jeu, et ne point se hasarder. Figurément, Agir avec beaucoup de prudence, de réserve, de manière à ne pas donner prise sur soi.

SERRE-TÊTE

. s. m.

* Ruban ou coiffe dont on se serre la tête. *Des serre-tête de nuit.*

SERRETTE

. s. f.

* *Voyez* **SARRETTE**.

SERRON

. s. m.

* Boite dans laquelle on apporte des drogues des pays étrangers. *Un serron de baume. Un serron d'ambre.* Il vieillit.

SERRURE

. s. f.

* Machine ordinairement de fer ou de cuivre, qu'on applique à une porte, à une armoire, etc., pour servir à les fermer et à les ouvrir, et qui s'ouvre et se ferme par le moyen d'une clef. *Une bonne serrure. Une serrure à double tour. Serrure à deux attaches, à trois pênes. Serrure à bosse. Serrure de sûreté. Serrure à secret. Le secret d'une serrure. Lever une serrure. La serrure est mêlée. Fausser les gardes d'une serrure. Changer les gardes d'une serrure. On fait quelquefois des serrures de bois.*

SERRURERIE

. s. f.

* L'art du serrurier. *Connaître la serrurerie. Atelier de serrurerie. La serrurerie est parvenue à une grande perfection.*

* Il se prend aussi pour Les ouvrages mêmes des serruriers. *Il y a bien de la serrurerie dans cette maison. La serrurerie de cette maison est fort belle.*

SERRURIER

. s. m.

* Artisan, ouvrier qui fait des serrures et plusieurs autres ouvrages de fer. *La boutique d'un serrurier. Maître serrurier. Apprenti serrurier.*

SERTIR

. v. a.

* T. de Joaillier. Enchâsser une pierre dans un chaton.

* **SERTI, IE. participe**, *Un diamant bien serti, mal serti.*

SERTISSURE

. s. f.

* Manière dont une pierre est sertie. *Sertissure à griffe, à filet, etc.*

SÉRUM

. s. m.

* (On prononce *Sérome.*) T. didactique pris du latin, et synonyme de Sérosité. *Sérum du lait, du sang, etc.*

SERVAGE

. s. m.

* T. des anciennes Coutumes. État de celui qui est serf, esclave. *Mettre en servage. Réduire en servage. Tenir en servage. Tirer de servage.*

* Poétiq., *L'amoureux servage,* L'attachement qu'un amant a pour sa maîtresse. Il est vieux.

SERVAL

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Quadrupède de la famille des Chats.

SERVANT

. adj. m.

* Qui sert. On ne l'emploie que dans certaines dénominations particulières.

* Chez le Roi, *Gentilshommes servants,* Officiers qui servaient à table par quartier. *Les gentilshommes servants portaient les plats sur la table du roi.*

* Dans l'Ordre de Malte, *Frères servants,* et quelquefois, *Chevaliers servants,* Ceux qui entrent dans l'ordre sans faire preuve de noblesse, et qui sont d'un rang inférieur aux autres chevaliers.

* Dans quelques Ordres religieux, *Frères servants,* Les frères convers employés aux oeuvres serviles du monastère.

* En termes de Jurispr. féod., *Fief servant,* Celui qui relève d'un autre fief appelé *Fief dominant.*

* En termes d'Artillerie, *Premier et second servant de droite, de gauche,* Les deux artilleurs qui se tiennent à droite et à gauche d'une pièce pour la servir. Dans cette dénomination, *Servant* est employé comme substantif.

SERVANTE

. s. f.

* Femme ou fille qui est employée aux travaux du ménage, aux bas offices d'une maison, et qui sert à gages. *Jeune servante. Vieille servante. Servante de cuisine. Une servante de cabaret. Une servante d'hôtellerie. Servante de basse-cour. Prendre une servante. Changer de servante.*

* *Servante-maîtresse,* Servante qui a pris autorité dans la maison.

* **SERVANTE**, est aussi Un terme de civilité dont se servent les femmes, soit en parlant, soit en écrivant. *Je suis votre servante. Je suis votre très-humble et très-obéissante servante.*

* *Je suis votre servante.* Phrase familière dont une femme se sert pour marquer à quelqu'un qu'elle n'est pas de son avis, qu'elle ne saurait faire ce qu'il désire.

* **SERVANTE**, se dit figurément d'Une espèce de table qu'on met dans les repas tout près de la grande table, et sur laquelle on place des assiettes, des bouteilles, etc., pour suppléer au service des domestiques.

* **SERVANTE**, se dit, en termes d'Imprimerie, d'Une petite planche sur laquelle repose la frisquette, pendant que l'ouvrier étend sur le tympan la feuille qu'il va imprimer.

SERVIABLE

. adj. des deux genres

* Qui est prompt et zélé à rendre service, qui aime à rendre de bons offices, qui est officieux. *C'est un homme serviable. C'est la personne du monde la plus serviable. Il est extrêmement serviable.*

SERVICE

. s. m.

* L'état ou les fonctions d'une personne qui sert en qualité de domestique. *Être au service de quelqu'un. La pauvreté l'a contraint de se mettre en service. Entrer en service. Il a été longtemps au service d'un tel. Le service chez cet homme-là est aisé, dur, difficile, ingrat. Un service pénible, fatigant.*

* *Le service d'un domestique,* La manière dont un domestique s'acquitte de ses fonctions. *Il est content du service de son domestique. Ce domestique a le service lent, aisé, agréable, maussade, etc.*

* *Le service d'un maître,* La manière dont un maître se fait servir. *Le service de ce maître est dur, est pénible.*

* *Le service de la chambre, de l'office, des écuries, etc.,* Les fonctions particulières d'un domestique attaché à la chambre, à l'office, aux écuries, etc. *Il n'était pas propre au service de la chambre, on l'a fait passer au service des écuries.*

* *Se consacrer au service de Dieu,* Embrasser la profession ecclésiastique, ou la profession religieuse ; ou Se donner entièrement aux oeuvres de piété. *Il a renoncé au monde, il s'est consacré au service de Dieu.*

* Prov., *Service de grand n'est pas héritage,* On fait rarement fortune à servir les grands.

* Fam., *Qu'y a-t-il pour votre service ?* se dit À une personne qui se présente à nous et qui paraît vouloir nous demander quelque chose.

* *Je suis à votre service, tout à votre service.* Formule de civilité dont on se sert pour dire à quelqu'un qu'on est à sa disposition, qu'on est prêt à faire ce qui pourra lui être utile ou agréable. On dit de même : *Ma voiture est à votre service. J'ai mille francs à votre service. Etc.*

* **SERVICE**, se dit encore de L'emploi, de la fonction de ceux qui servent l'État dans la magistrature, dans les finances, etc. *Ce président, ce maître des requêtes a tant d'années de service. Cet employé a obtenu sa pension après tant d'années de service. Le service de l'État. Le service militaire. Le service du roi.*

* Il s'emploie souvent d'une manière absolue, en parlant Du service militaire. *Il a vieilli au service. Il y a vingt ans qu'il est dans le service, qu'il est au service. Il a du service. Il a trente ans de service. Il a quitté le service. Il a renoncé au service. Il s'est retiré du service. Ce jeune homme entre dans le service. Il est entré jeune au service. Produire ses états de service.*

* *Le service de la marine, de l'artillerie, du génie, etc.,* Les fonctions particulières d'un officier de marine, d'artillerie, du génie, etc. *Le service de l'artillerie, du génie et de la marine exige des connaissances mathématiques qui ne sont pas nécessaires aux officiers des autres armes.*

* *Être de service,* Être dans le temps où l'on est obligé de faire les fonctions de sa charge, de sa place, où on les exerce réellement, à moins d'un empêchement légitime. En termes de Guerre, il signifie particulièrement, Monter la garde, être de piquet, etc. *Il est de service après-demain. Les hommes de service.* On dit, dans un sens analogue à l'une et à l'autre acception, *Faire son service.*

* *Service féodal,* Les devoirs auxquels un vassal était obligé envers son seigneur.

* En Jurispr., *Services fonciers,* se dit quelquefois Des servitudes.

* **SERVICE**, s'emploie quelquefois au pluriel, en parlant de La manière dont quelqu'un a servi, et Du temps pendant-lequel il a servi. *Obtenir la récompense de ses services. Ses services ont été méconnus. Il a fait valoir ses services, et on lui a accordé une pension. De longs services. Les services administratifs. Les services militaires.*

* **SERVICE**, se dit en outre d'Un ensemble d'opérations, de travaux, etc., pour lesquels sont nécessaires différentes personnes et différentes choses, dans certaines administrations, dans certains établissements publics ou particuliers. *Le service de la poste. Le service des messageries. Organiser les différents services publics. Le service est très-bien fait dans cet hôpital. Cela peut entraver le service, peut nuire à la régularité du service. Toutes les branches d'un même service. Selon les besoins du service.*

* Il se dit particulièrement, dans la maison du roi, de Tous ceux qui sont nécessaires au service actuel du roi. *Le roi ne mène à ce voyage que le service.*

* **SERVICE**, se dit aussi de L'usage qu'on tire de certains animaux et de certaines choses. *Ce cheval est d'un bon service, de bon service. Une étoffe de bon service. Ce meuble est maintenant hors de service.*

* *L'estomac, les jambes lui refusent le service,* Son estomac, ses jambes, ne font plus leurs fonctions qu'avec peine.

* **SERVICE**, signifie aussi, Assistance qu'on donne, bon office qu'on rend à quelqu'un. *Service important. Grand service. Il m'a rendu de bons services. Il est venu lui faire offre de service, lui offrir ses services.*

* *Rendre un mauvais service, de mauvais services à quelqu'un,* Lui nuire, lui faire perdre l'estime d'autrui ; ou simplement, Lui susciter de l'embarras. *Vous m'avez rendu un mauvais service de m'amener cet homme.*

* **SERVICE**, en termes de Liturgie, se dit de La célébration solennelle de l'office divin, de la messe, et de toutes les prières publiques qui se font dans l'église. *Le service est fort bien fait, le service se fait fort bien dans cette église, dans cette paroisse. Il arriva un grand sujet de scandale qui interrompit le service.*

* Il se dit aussi Des messes hautes et des prières publiques qui se disent pour un mort. *Nous avons été au service d'un tel. Vous êtes priés au service, enterrement, etc. Un tel a fondé un service pour l'âme de son bienfaiteur.*

* *Service du bout de l'an,* Service qui se célèbre pour une personne, au premier anniversaire de son décès.

* **SERVICE**, se dit encore d'Un nombre de plats qu'on sert à la fois sur table, et que l'on ôte de même. *Repas à trois services. Un festin à cinq, à plusieurs services. On le traita à tant de services. Le premier, le second service. Enlever le premier service.*

* Il se dit aussi d'Un assortiment de vaisselle ou de linge qui sert à table. *Service d'argent. Service de vermeil. Service de porcelaine. Service de linge damassé.*

* **SERVICE**, au Jeu de la paume, se dit Du côté où est celui à qui on sert la balle. *Être du côté du service.*

* Il se dit aussi de L'action de celui qui sert et jette la balle sur le toit. *Un mauvais service. Un service difficile.*

SERVIETTE

. s. f.

* Linge qui fait partie du couvert que chacun trouve devant soi en se mettant en table, et dont on se sert aussi à divers autres usages. *Serviette unie. Serviette ouvrée. Serviette damassée. Serviette à liteaux. Changer de serviette. Une douzaine de serviettes. Serviettes sales. Ourler des serviettes. Déplier sa serviette. Donner la serviette pour essuyer les mains,* ou simplement, *Donner la serviette.*

* *Donner la serviette au roi, aux princes*, Présenter au roi, aux princes une serviette mouillée par un bout, afin qu'ils s'en servent pour laver et pour essuyer leurs mains. *C'était un grand honneur de donner la serviette au roi.*

SERVILE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à l'état d'esclave, de domestique. *Emploi servile. Homme de condition servile.*

* Il s'emploie figurément, et signifie, Bas, rampant. *Une âme servile. Un esprit servile. Obéissance servile. Sentiments serviles. Complaisance servile. Flatterie basse et servile.*

* En termes de Théologie, *Crainte servile,* se dit par opposition à *Crainte filiale.*

* **SERVILE**, signifie aussi, en termes de Littérature et d'Arts, Qui s'attache trop à l'imitation d'un modèle, ou à la lettre d'un original. *Imitateur servile. Traducteur servile.* On dit dans un sens analogue : *Imitation servile. Copie servile. Traduction servile.*

SERVILEMENT

. adv.

* D'une manière servile. *Il fait servilement sa cour aux grands.*

* Il signifie aussi, en termes de Littérature et d'Arts, Trop exactement, trop à la lettre. *Cet artiste ne fait qu'imiter servilement les ouvrages de son maître. Cela est traduit servilement.*

SERVILITÉ

. s. f.

* Esprit de servitude, bassesse d'âme. *La servilité de son caractère le rend méprisable.*

* Il signifie aussi, en termes de Littérature et d'Arts, Exactitude servile ou trop scrupuleuse. *Cette traduction a trop de servilité.*

SERVIR

. v. a.

* (*Je sers, tu sers, il sert, nous servons, vous servez, ils servent. Je servais. Je servis. Je servirai. Etc.*) Être à un maître comme domestique. *Servir un maître. Il y a dix ans qu'il me sert. Il me sert depuis trois ans en qualité de valet de chambre. L'Écriture dit, Nul ne peut servir deux maîtres. Il aime à se faire servir. Il ne sait pas se faire servir.* On l'emploie quelquefois absolument. *Ce domestique est trop vieux, il ne peut plus servir. Il est las de servir. Être réduit à servir.*

* Il signifie, par extension, Rendre à quelqu'un les mêmes services qu'un domestique rend à son maître. *Elle servait son amie malade, sa vieille mère infirme. Elle se dévoue à servir les pauvres.*

* *Servir à la chambre, à la cuisine, etc.*, Être employé au service de la chambre, de la cuisine, etc.

* *Servir son maître à table*, Lui donner à boire, lui donner des assiettes, etc.

* Avec le pron. pers., *Se servir soi-même*, Faire soi-même pour son service ce que d'autres font faire par un domestique.

* Dans le Culte cathol., *Servir le prêtre, le célébrant à l'autel,* Être auprès de lui pour répondre la messe, pour lui présenter l'eau et le vin, etc. ; ce qui, aux grand'messes, est la fonction des diacres et des sous-diacres. *Servir la messe*, Servir le prêtre qui dit la messe.

* *Servir Dieu*, Rendre à Dieu le culte qui lui est dû, et s'acquitter de tous les devoirs de religion.

* *Servir une dame,* Lui rendre des soins assidus, faire profession d'être son amant. Il est vieux.

* *Servir le roi, servir l'État,* Être dans quelque emploi, ou de guerre, ou de magistrature, ou de finance, etc., pour le service du roi, de l'État. *Servir le roi dans ses armées. Servir le roi dans les ambassades, dans ses conseils. Servir l'État dans la marine, dans la magistrature, dans l'administration.* Le verbe *Servir* s'emploie aussi absolument en ce sens ; et alors il se dit seulement Du service militaire. *Il y a vingt ans qu'il sert. Il a servi en Allemagne, en Italie. Il a servi sous ce général. Il a longtemps servi sur mer, servi dans l'infanterie, dans l'artillerie, etc. Il n'a jamais servi.*

* En termes de Guerre, *Servir une batterie, servir l'artillerie, servir une pièce de canon, un mortier, etc.,* Faire les manoeuvres nécessaires pour tirer le canon, etc. *À ce siége, l'artillerie a été bien servie, mal servie.* On dit dans un sens analogue, *Ce feu d'artifice a été bien servi, mal servi.*

* *Servir une pompe,* La faire jouer. *Il faut trois hommes pour servir cette pompe.*

* **SERVIR**, se dit aussi en parlant Des mets qu'on place sur la table. *Servir les viandes sur table. Servir le dîner, le souper. Servir le potage. Servir un gigot, un plat de légumes. On a servi à ce dîner un fort beau poisson. Il est temps de servir l'entremets. Servir le dessert. C'est un mets qui se sert sur les meilleures tables. À quelle heure voulez-vous qu'on serve ? Servez à six heures. Servez chaud. On a servi. Le dîner est servi.* On dit dans le même sens, *Vous êtes servi.*

* *Servir à déjeuner, à dîner, à souper,* Servir à une ou plusieurs personnes de quoi déjeuner, etc. *On nous servit à dîner.*

* *Servir un dîner,* signifie quelquefois, Donner un dîner. *Il nous servit un fort beau dîner.*

* *Servir une table,* La couvrir de plats, de mets, etc. *Dans le temps de cette fête, on servait six tables à la fois. On servit six tables en même temps.*

* *Servir à quelqu'un d'une viande, d'un mets,* Donner d'une viande, d'un mets à quelqu'un avec qui on est à table. *On m'a servi un excellent morceau. Servez de la poularde, de la perdrix à monsieur.* On dit aussi, *Servir à boire à quelqu'un.*

* Absol., *Servir quelqu'un,* Lui donner de ce qui est sur la table. *Vous ai-je servi ? Je vous ai bien mal servi. C'était la maîtresse de la maison qui servait,* Qui distribuait les mets aux convives. On dit, dans un sens analogue, *Se servir. Il s'est servi le dernier.*

* Prov. et fig., *Servir un plat de son métier,* Dire ou faire quelque chose qui tienne du caractère qu'on a, ou de la profession qu'on exerce. *Ce menteur, ce fripon nous a servi un plat de son métier.*

* Fig. et fam., *Servir quelqu'un à plats couverts,* Lui rendre en secret de mauvais offices. *Au moins, il ne l'a pas servi à plats couverts,* se dit D'un homme qui a rendu ouvertement quelque mauvais office à un autre.

* En termes de Finances, *Servir une rente,* Payer le revenu, l'intérêt d'une somme constituée en rente.

* En termes de Jurispr., *Servir une redevance,* Acquitter la redevance convenue.

* **SERVIR**, à certains Jeux de dés, Mettre les dés dans le cornet de celui qui doit jouer. *C'est à vous à servir.*

* **SERVIR**, au Jeu du ballon, au Jeu de la longue paume, et au Jeu du volant, Jeter le ballon, la balle, le volant à celui contre qui l'on joue.

* Au Jeu de la paume, *Servir la balle,* ou absolument, *Servir,* Jeter la balle sur le toit à celui contre qui on joue ; et, *Servir sur les deux toits,* Jeter la balle de manière qu'elle aille sur les deux toits avant de tomber à terre.

* Fig. et fam., *Servir quelqu'un sur les deux toits,* Lui fournir l'occasion de faire avec facilité ce qu'il désire ; et, par extension, Lui rendre avec zèle de grands services.

* **SERVIR**, se dit en outre D'un marchand, d'un ouvrier, relativement aux personnes qu'il fournit, pour qui il travaille. *Il y a dix ans que le même épicier sert notre maison. Ce*

cordonnier ne me sert plus aussi bien qu'autrefois. Le boucher vous a mal servi aujourd'hui.

* **SERVIR**, signifie aussi, Rendre de bons offices à quelqu'un, l'aider, le seconder, l'assister. *Servir ses amis. Il m'a bien servi dans telle affaire. Je vous servirai partout. Servir de son crédit, de son épée. Il sert bien quand il veut. Il vous a servi en véritable ami.*

* Il a quelquefois pour sujet un nom de chose. *Les circonstances, les événements l'ont bien servi.*

* *Servir les passions de quelqu'un,* Lui fournir les moyens de satisfaire ses passions. *Son bras a mal servi sa valeur,* Il n'a pas eu autant de force que de courage. *Sa mémoire l'a mal servi en cette occasion,* Il a manqué de mémoire. *Si ma mémoire me sert bien, vous étiez à cette fête avec nous,* Si j'ai bonne mémoire, etc.

* *Servir la religion, servir sa patrie, etc.,* Faire quelque chose d'avantageux pour la religion, pour la patrie, etc.

* **SERVIR**, avec la préposition *de,* est neutre, et signifie, Tenir lieu de, tenir la place de, faire l'office de. *Servir de mentor à un jeune homme. Il m'a servi de père. Il lui a servi de modèle. Que cela vous serve d'exemple. Il m'a servi d'interprète. L'air de la campagne lui servit de remède. Mon manteau me servira de couverture. Servir de prétexte. Cela vous servira d'excuse, de preuve.*

* Fig., *Servir de jouet, de marotte, de plastron,* Être en butte à toutes les railleries d'une ou de plusieurs personnes. *Servir de plastron,* signifie aussi, Être exposé aux attaques, aux importunités de quelqu'un.

* Fig. et fam., *Servir de couverture,* Servir de prétexte.

* **SERVIR**, avec la préposition *à,* est également neutre, et signifie, Être destiné à tel usage ; ou Être utile, propre, bon à quelque chose. *Ce bateau sert à passer la rivière. À quoi sert cette machine ? Cet instrument sert à tel usage. Les troupes qui servent à la défense des frontières. Ce cheval sert à tirer et à porter. À quoi ce valet peut-il vous servir ? Faire servir ses amis à son avancement. Faire servir une chose à ses desseins. Cela né servirait qu'à l'indisposer contre vous. Cela ne sert à rien. Il ne sert à rien de s'emporter. À quoi sert-il,* ou *Que sert-il, que sert de s'emporter ?* On dit souvent dans le même sens, avec la préposition *de, Cela ne sert de rien ; de quoi cela sert-il ?* surtout quand on veut exprimer l'inutilité absolue.

* Il signifie encore simplement, Être d'usage. *Ces gants, ces souliers pourront vous servir. Cet habit ne saurait me servir. Ce cheval ne peut plus guère servir.*

* Prov., *Cela sert comme un cautère, comme un emplâtre sur une jambe de bois, comme une cinquième roue à un carrosse, etc.,* Cela est tout à fait inutile.

* Prov., *Il n'y a qu'un mot qui serve,* signifie tantôt, Décidez-vous, dites-moi votre mot ; tantôt, Ce que je vous dis est mon dernier mot.

* **SERVIR**, joint à la préposition *de,* s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Faire usage de. *Il s'est servi de mon argent. Elle s'est servie avantageusement de son crédit. Se servir de la bourse de son ami. Il se sert de mes meubles, de mes chevaux. Si vous avez affaire de telle chose, servez-vous-en. Se servir de toutes sortes de moyens. Il se sert trop souvent du même mot. Il s'est servi de tel expédient. Il se sert bien de la conjoncture des affaires,* ou mieux *des conjonctures. Il se sert bien de son crédit, de sa faveur. Il ne se sert jamais de voiture. Se servir de la règle et du compas. Le papier dont je me sers pour vous écrire.*

* Il se dit, quelquefois, en parlant Des personnes. *Il se sert depuis longtemps de ce tailleur, de ce cordonnier.*

* **SERVI, IE. participe**

SERVITEUR

. s. m.

* Celui qui est au service, aux gages d'autrui, qui est salarié par autrui pour quelque fonction subalterne. Il se dit surtout Des domestiques, et ne s'emploie guère, dans le style ordinaire, qu'avec une épithète, ou en certaines phrases. *Bon serviteur. Fidèle serviteur. Les vieux serviteurs. Devoirs des serviteurs envers leurs maîtres. Maîtres et serviteurs, tous mangeaient à la même table. Le témoin devra déclarer s'il est parent, allié, serviteur ou domestique de l'une des parties.* On se sert plus communément du mot de *Domestique ;* mais, en termes de l'Écriture, on dit toujours, *Serviteur. Heureux le serviteur que son maître trouvera veillant !*

* *C'est un grand serviteur de Dieu,* C'est un homme de grande piété, d'une grande charité, uniquement occupé de la prière et des bonnes oeuvres.

* *Serviteur des serviteurs de Dieu,* Qualification que le pape se donne dans ses bulles.

* *Serviteur de l'État, du roi,* se dit quelquefois d'Un homme zélé et fidèle dans ce qui regarde le service de l'État, le service du roi. On dit, *L'État ne doit pas oublier ses vieux serviteurs ; ce roi sut récompenser de zélés serviteurs ; etc.*

* **SERVITEUR**, en termes de civilité, signifie, Attaché à, disposé à rendre service. *J'ai toujours été serviteur de votre père, de votre famille. Je suis votre ami et votre serviteur.* Ce sens vieillit.

* *Votre serviteur, votre très-humble et très-obéissant serviteur.* Formule de politesse dont on se sert pour finir les lettres.

* *Je suis votre serviteur,* ou elliptiquement, *Votre serviteur,* et quelquefois, *Serviteur.* Formule de civilité dont on se sert en saluant quelqu'un.

* Ironiq. et fam., *Je suis votre serviteur, je suis son serviteur,* se dit à quelqu'un ou de quelqu'un, Pour marquer qu'on refuse ce qu'il demande ou ce qu'il propose, ou que l'on n'est point du même avis. *Il prétend que je lui dois faire des excuses, je suis son serviteur. Vous me demandez telle chose, je suis votre serviteur.* On dit aussi, elliptiquement, *Serviteur,* Je n'en veux rien faire, je n'en ferai rien.

* Fam., *Serviteur à la promenade,* Il n'y a plus moyen de se promener, ou Je ne veux plus me promener. On dit de même, *Serviteur à la danse, aux grands dîners, etc.*

* Pop., *Faites serviteur,* se dit À un petit garçon, pour lui ordonner de faire la révérence. Il vieillit.

SERVITUDE

. s. f.

* Esclavage, captivité, état de celui qui est serf, qui est esclave. *Mettre en servitude. Le joug de la servitude. Délivrer, tirer de servitude. Sortir de servitude.*

* Au sens moral, *La servitude du démon, la servitude du péché, la servitude des passions,* L'état d'un homme assujetti au péché, livré à ses passions.

* **SERVITUDE**, signifie aussi, Contrainte, assujettissement. *Il est obligé de se rendre là tous les jours à telle heure, c'est une grande servitude. C'est une grande servitude de s'être imposé la nécessité de faire tous les jours certaines choses.*

* Il signifie encore, en termes de Droit, Assujettissement imposé sur un fonds, un champ, une maison, etc., par lequel le propriétaire est obligé d'y souffrir certaines charges, certaines incommodités, comme l'écoulement des eaux, un passage, une vue, etc. *Imposer une servitude. Racheter une servitude. Il y a de fâcheuses servitudes sur cette maison. Traité des servitudes. Servitudes urbaines. Servitudes rurales. Servitude continue, discontinue. Servitude apparente, non apparente.*

* *Servitude réelle,* La servitude qui regarde les choses, les immeubles ; par opposition à *Servitude personnelle,* Celle qui concerne les personnes.

SES

* Pluriel de l'adjectif possessif *Son, sa.* Voyez ces mots.

SÉSAME

. s. m.

* T. de Botan. Plante à fleurs blanches et ponctuées de pourpre, dont les graines, un peu plus grosses que celles du millet, sont alimentaires, et fournissent une huile bonne à brûler. *La farine de graine de sésame sert à faire de la bouillie, des galettes, etc. Huile de sésame.*

SÉSAMOÏDE

. adj. m.

* T. d'Anat. Il se dit De certains petits os que l'on a comparés à la graine de sésame, et qui se trouvent dans les extrémités de quelques tendons. *Os sésamoïdes.*

SÉSÉLI

. s. m.

* T. de Botan. Plante ombellifère très-commune aux environs de Marseille, et qui porte une graine longue et âcre, employée dans la composition de la thériaque.

SESQUIALTÈRE

. adj. des deux genres

* T. de Mathém. Il se dit De deux quantités dont l'une contient l'autre une fois et demie. *Nombres sesquialtères. Rapport sesquialtère. Raison sesquialtère. Six est à quatre en raison sesquialtère.*

SESSILE

. adj. des deux genres

* T. de Botan. Il se dit Des parties qui sont immédiatement fixées et comme assises sur celles d'où elles naissent, qui ne sont point portées par un pédicule, par un pétiole, etc. *Feuilles sessiles. Fleurs sessiles. Anthères sessiles. Stigmate sessile.*

* Il s'emploie quelquefois, dans un sens analogue, en termes de Zoologie.

SESSION

. s. f.

* Temps pendant lequel un corps délibérant est assemblé. *Session annuelle. La session de la chambre des pairs, de la chambre des députés, la session des chambres a duré cinq mois cette année. L'ouverture, la clôture de la session. La session d'un conseil général de département, d'un conseil municipal. La session du parlement d'Angleterre. La session de la cour d'assises. On a jugé vingt causes à la dernière session de la cour d'assises.*

* **SESSION**, signifie aussi, Séance d'un concile. *La première session. La seconde session.*

* Il se dit, par extension, de L'article qui renferme les décisions publiées dans la séance du concile.

SESTERCE

. s. m.

* T. d'Antiq. romaine. Monnaie d'argent qui faisait originairement le quart d'un denier, et valait deux as et demi. C'est ce qu'on appelle *Petit sesterce,* pour le distinguer du *Grand sesterce,* qui était une monnaie idéale, comme le talent chez les Grecs, la livre sterling chez les Anglais, la livre tournois en France. Le grand sesterce valait mille petits sesterces.

SETIER

. s. m.

* Ancienne mesure de grains ou de liqueurs, différente selon les lieux. *Un setier de blé. Un setier d'avoine. Un setier de vin. Le setier de blé à Paris était de douze boisseaux, et devait peser deux cent quarante livres. Le setier de vin était de huit pintes.* On entend communément par *Demi-setier,* La moitié d'une chopine.

* *Un setier de terre,* Autant de terre labourable qu'il en faut pour y semer un setier de blé.

SÉTON

. s. m.

* Petit cordon fait de plusieurs fils de soie ou de coton, ou petite bandelette de linge, effilée sur les bords, dont on se sert dans plusieurs opérations de chirurgie, en les passant au travers des chairs, pour y déterminer ou y entretenir un écoulement d'humeurs. *On lui a appliqué un séton au cou, pour détourner la fluxion qui lui tombait sur les yeux. Mettre un séton à un cheval.*

* Il se dit aussi de L'exutoire même qu'on entretient au moyen du séton.

SEUIL

. s. m.

* Pièce de bois ou de pierre qui est au bas de l'ouverture de la porte, et qui la traverse. *Il était sur le seuil de la porte. Quand il eut passé le seuil de la porte*

SEUL

, EULE. adj.

* Qui est sans compagnie, qui n'est point avec d'autres. *Je l'a trouvé seul. Vous voilà bien seul. Il était tout seul. Il demeure tout seul dans une grande maison. Ils se trouvèrent seul à seul. Je les ai trouvés seuls. Ils sont tous deux tout seuls. Ce mot, employé seul, a telle acception. Le zéro, quand il est seul, n'a aucune valeur.*

* Fig., *Vivre seul dans le monde, être seul sur la terre,* N'être uni à personne par les liens de l'affection, de l'amitié, vivre dans l'isolement.

* Prov., *Cela va tout seul,* Sans difficulté.

* Prov., *Un malheur ne vient jamais tout seul.*

* En Musique, *Voix seule,* Voix qui n'est point mêlée à d'autres, qui chante pendant que les autres se taisent.

* **SEUL**, signifie aussi, Unique. *Un seul Dieu. Un seul roi. Il n'a pas un seul ami. Il n'y a qu'une seule personne qui vous en puisse donner des nouvelles. C'est le seul homme qui vive de la sorte. Vous seul avez pu le faire. Vous êtes le seul qui l'ait fait. Il croit être le seul parfait, le seul sage. Il croit être seul parfait, seul sage. Il fut seul puni, seul récompensé. C'est le seul bien qui me reste. C'est, de tous mes biens, le seul qui me reste. La seule loi qu'il faut suivre. C'est le seul danger qu'on pourrait craindre. Le seul remède à cela est de... Ce fut là sa seule réponse. Voilà les seules raisons que vous puissiez alléguer. Cette seule raison m'eût déterminé. Cette raison m'eût seule déterminé.*

* *La seule pensée de cette action est criminelle,* La simple pensée de cette action est criminelle. On dit dans le même sens : *La seule idée, la seule proposition en fait frémir. Il étonne de son seul regard. Il les contint par sa seule présence. Etc.*

* Substantiv., *Le gouvernement d'un seul,* La monarchie absolue. On dit de même, *Le pouvoir, l'autorité d'un seul.*

SEULEMENT

. adv.

* Rien de plus, pas davantage. *Je vous demande seulement votre parole. Dites-lui seulement un mot. Nous serons trois seulement. Laissez-moi seulement reposer un quart d'heure. Regardez seulement. Souffrez seulement qu'il vienne vous parler. Je crains seulement qu'il n'arrive trop tard.*

* Il s'emploie aussi dans quelques autres acceptions. *Cet homme, que l'on disait mort, n'a pas seulement été malade,* N'a pas même été malade. *Le courrier est arrivé seulement d'aujourd'hui,* Le courrier n'est arrivé que d'aujourd'hui.

* **NON-SEULEMENT. loc. adv.** *Voyez* **NON**.

SEULET

, ETTE. adj.

* Diminutif de Seul. Il n'est plus guère en usage que dans de petites chansons pastorales. *Je n'irai plus au bois seulette.*

SÉVE

. s. f.

* Humeur nutritive qui se répand par tout l'arbre, par toute la plante, et qui lui fait pousser des fleurs, des feuilles, de nouveau bois. *La séve de mars. La séve du printemps. La séve d'août. La première séve d'un arbre. Quand la séve monte au sarment. Une séve abondante. La séve circule dans les plantes comme le sang dans les animaux.*

* *Arbre en séve,* Arbre dans lequel la séve fermente, circule avec force. *Il ne faut pas couper les arbres quand ils sont en séve.*

* **SÉVE**, se dit quelquefois, par extension, d'Une certaine force, d'une certaine vigueur qui est dans le vin, et qui le rend agréable. *Ce vin est trop vieux, il n'a plus de séve. Ce vin a une bonne séve, une séve agréable, beaucoup de séve.*

* Il se dit figurément, dans un sens analogue, en parlant Des ouvrages d'esprit. *Il y a de la séve dans cet ouvrage.*

SÉVÈRE

. adj. des deux genres

* Rigide, qui exige une extrême régularité, et qui pardonne peu ou point. *Un prince sévère. Un juge sévère. Un sévère censeur. Ce père est trop sévère envers ses enfants, à l'égard de ses enfants.*

* Il se dit aussi Des choses. *Un jugement, un arrêt sévère. Une loi sévère. Un châtiment sévère. Une critique sévère. Il fit une réprimande sévère. Il a la mine sévère, l'air sévère. Il lui parla d'un ton sévère.*

* **SÉVÈRE**, signifie aussi, Austère, fort régulier. *Une vertu. sévère. Une morale sévère. Des moeurs sévères.*

* Il se dit aussi, en Littérature et dans les Arts, De ce qui est noble et régulier, sans élégance affectée, sans ornements recherchés. *Une composition sévère. Ouvrage d'un genre sévère. Un style sévère. Un dessin pur et sévère. Des ornements sévères, d'un goût sévère.*

* Il se dit également D'une figure qui a plus de régularité que d'attrait. *Une beauté sévère, d'un genre sévère. Un caractère de beauté sévère.*

SÉVÈREMENT

. adv.

* D'une manière sévère, avec sévérité. *Châtier sévèrement. Punir sévèrement. On l'a traité sévèrement. Cela est écrit, composé sévèrement.*

SÉVÉRITÉ

. s. f.

* Rigidité, rigueur. *La sévérité des lois. La sévérité d'un juge. La sévérité d'une peine, d'une sentence, d'un arrêt. La sévérité de la critique. La trop grande sévérité est quelquefois cruauté. User de sévérité. Traiter avec sévérité. La sévérité est quelquefois nécessaire.*

* Il signifie aussi, Austérité, grande régularité. *La sévérité de son caractère, de ses moeurs. La sévérité de cette composition, de ce style, de ces ornements.*

SÉVICES

. s. m. pl.

* T. de Palais. Mauvais traitement que fait un mari à sa femme, ou un père à ses enfants, ou un maître à ses serviteurs, et qui va jusqu'aux coups. *Cette femme veut se faire séparer de corps et de biens d'avec son mari, pour cause de sévices.*

SÉVIR

. v. n.

* Traiter avec rigueur, punir, châtier un coupable. *On a justement sévi contre ce scélérat. Il a eu raison de sévir contre ce fils coupable.*

* Il se dit aussi en parlant Des choses. *Les lois ne sauraient trop sévir contre ce genre de crimes. Il faut sévir contre cet abus.*

* Il est particulièrement d'usage au Palais, en parlant Des mauvais traitements d'un supérieur à l'égard d'un inférieur ; comme d'un père à l'égard de son fils, d'un mari à l'égard de sa femme, d'un maître à l'égard d'un domestique. *Cette femme se plaint que son mari a sévi plusieurs fois contre elle.*

SEVRAGE

. s. m.

* Action de sevrer un enfant. *Je remettrai le sevrage de mon enfant au mois de mai.*

* Il se dit aussi Du temps nécessaire pour accoutumer un enfant à se passer de teter, et à prendre une autre nourriture. *Mon fils est en sevrage.*

* *Maison de sevrage,* Pension où l'on prend des petits enfants pour les sevrer, pour les soigner au temps du sevrage.

SEVRER

. v. a.

* Ôter à un enfant l'usage du lait de sa nourrice, pour le faire passer à une nourriture plus solide. *On n'a sevré cet enfant qu'à deux ans. Il n'avait que six mois quand on le sevra.*

* Il se dit aussi en parlant Des animaux. *Sevrer un veau, un chien, etc.*

* *Sevrer une marcotte,* La séparer de l'arbre, de la plante qui l'a produite.

* **SEVRER**, signifie figurément, Priver, frustrer quelqu'un de quelque chose. *On l'a sevré des avantages que cette place lui procurait.* On l'emploie dans ce sens avec le pronom personnel. *Se sevrer des plaisirs du monde. Le malheur des temps l'a obligé à se sevrer de bien des choses.*

* **SEVRÉ, ÉE. participe**

SEVREUSE

. s. f.

* Femme qui a le soin de sevrer un enfant. *Une bonne sevreuse.*

SEXAGÉNAIRE

. adj. des deux genres

* Qui a soixante ans. *Un homme sexagénaire. Une femme sexagénaire.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un sexagénaire.*

SEXAGÉSIME

. s. f.

* T. du Calendrier ecclésiastique. Le dimanche qui précède de quinze jours le premier dimanche de carême. *Le dimanche de la Sexagésime.*

SEX-DIGITAIRE

. s. des deux genres

* Celui ou celle qui est né avec six doigts. *C'est un sex-digitaire.*

* Il s'emploie aussi adjectivement. *Un enfant sex-digitaire.*

SEX-DIGITAL

, ALE. adj.

* Il se dit D'une main ou d'un pied qui, par une monstruosité, a six doigts. *Un pied sex-digital. Une main sex-digitale.*

SEXE

. s. m.

* Différence physique et constitutive du mâle et de la femelle. *Sexe masculin, féminin. Cet animalcule a, réunit les deux sexes.*

* Il s'emploie collectivement pour désigner Les hommes ou Les femmes. *Des personnes des deux sexes, de l'un et de l'autre sexe. Une femme qui a un courage au-dessus de son sexe. À la prise de cette place, on tua tout, sans distinction d'âge ni de sexe.*

* *Le beau sexe,* ou absolument, *Le sexe, les personnes du sexe,* Les femmes.

* **SEXE**, se dit aussi en parlant Des plantes. *Beaucoup de plantes réunissent les deux sexes dans leurs fleurs.*

SEXTANT

. s. m.

* T. d'Astron. Instrument qui contient la sixième partie d'un cercle, c'est-à-dire, soixante degrés.

SEXTE

. s. f.

* T. de Liturgie cathol. Une des heures canoniales, appelées ordinairement *Les petites heures,* laquelle, selon l'institution, devait se dire à la sixième heure du jour, à compter depuis le soleil levé. *Prime, tierce, sexte, none.*

SEXTE

. s. m.

* Le sixième livre des décrétales, rédigé par ordre de Boniface VIII.

SEXTIDI

. s. m.

* Le sixième jour de la décade, dans le calendrier républicain.

SEXTIL

, ILE. adj.

* T. d'Astrol. Il se dit pour marquer la distance de deux planètes éloignées l'une de l'autre de soixante degrés. *Aspect sextil. Sextil aspect.*

SEXTULE

. s. m.

* Poids de droguiste, qui pesait une drachme et un scrupule, ou quatre scrupules.

SEXTUPLE

. adj. des deux genres

* Qui vaut six fois autant. *Douze est sextuple de deux.*

* Il s'emploie aussi comme substantif masculin. *Le sextuple de deux est douze.*

SEXTUPLER

. v. a.

* Rendre six fois plus grand, multiplier un nombre par six.

* **SEXTUPLÉ, ÉE. participe**

SEXUEL

, ELLE. adj.

* Qui caractérise le sexe dans les animaux et dans les plantes. *Les qualités sexuelles. Les différences sexuelles. Les parties sexuelles. Les organes sexuels.*

* Il signifie aussi, Qui tient au sexe. *Instinct sexuel.*

SGRAFFITE

. s. m.

* T. emprunté de l'italien. Espèce de dessin tracé, avec une pointe, sur l'endroit d'un mur où l'on a appliqué une teinte grise.

SHAKO

. s. m.

* (On prononce *Chaco.*) Sorte de bonnet à l'usage des hussards et de la plupart des corps d'infanterie.

SHALL

. s. m.

* *Voyez* **CHÂLE**.

SHELING

. s. m.

* *Voyez* **SCHELLING**.

SHÉRIF

. s. m.

* (On prononce *Chérif.*) Officier municipal en Angleterre, chargé de différentes fonctions de police et de justice.

SI

. Conjonction conditionnelle

* qui signifie, En cas que, pourvu que, à moins que, supposé que. *Je vous donnerai tant, si vous faites ce que vous m'avez promis. Si vous voulez être heureux, aimez la vertu. Je vous récompenserai, si je suis content de vous. Si vous venez me voir, vous serez bien reçu. Il viendra à bout de cette affaire, si de nouveaux obstacles ne s'y opposent. Il dit que, si vous partez, il vous suivra. Si ce n'est pas un bon livre, pourquoi le lisez-vous ? Si vous étiez plus riche. Si cet homme était venu. Si les choses en sont là, on ne peut plus y porter remède. S'il revenait et qu'il fît une réclamation, vous seriez fort embarrassé.*

* Cette conjonction s'emploie aussi dans plusieurs phrases où il s'agit, non d'une condition, d'une pure supposition, mais d'une chose certaine. Ainsi on dit : *Si je suis gai, si je suis triste, c'est que j'en ai sujet,* Je ne suis gai, je ne suis triste, que parce que j'en ai sujet. *Si cet homme est pauvre, est-ce une raison pour le mépriser ?* Cet homme est pauvre, sans doute ; mais, pour cela, doit-on le mépriser ? --- Dans certains cas, cette conjonction ne sert qu'à marquer opposition, comme quand on dit, *Si l'un est vieux et faible, l'autre est jeune et fort.*

* **SI**, devant le pronom *Il*, perd son *i*, qui est remplacé par une apostrophe ; mais il ne le perd devant aucun autre mot, par quelque voyelle que le mot commence, quand même ce serait par un *i*. *Il viendra, s'il peut, s'il fait beau. Ils auront tort, s'ils se fâchent de cela. Si elle vient. Si à l'heure de son dîner il reçoit quelque nouvelle. Si on vous dit que... Si un homme était assez téméraire. Si Isocrate avait moins vécu. Si Irène avait tenu une autre conduite.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement, comme dans ces phrases, *Il a toujours un si ou un mais ; il ne donne jamais de louange qui ne soit suivie d'un si,* À la fin il y a toujours quelque chose qui rabat de ce qu'il a dit, ou qui le détruit. On dit de même, *Il a toujours des si, des mais.*

* Il s'emploie de même, populairement, pour marquer Un défaut dans la chose dont il s'agit. *Voilà un bon cheval, il n'y a point de si. Quel si y trouvez-vous ?*

* Prov., *Avec un si, on mettrait Paris dans une bouteille,* Avec de certaines suppositions, on rendrait tout possible.

* *Si ce n'est*, signifie quelquefois, Excepté. *Si ce n'est eux, quels hommes eussent osé l'entreprendre ? Il vous ressemble, si ce n'est qu'il est plus petit.* On dit de même, *Si ce n'était la crainte de vous déplaire, je ferais telle chose,* Sans la crainte de vous déplaire, etc.

* Elliptiq., *Il parle comme s'il était le maître,* Comme il parlerait s'il était le maître. *Il est plus content que si on lui donnait un trésor*, Qu'il ne le serait si on lui donnait, etc.

* *Que si,* s'emploie quelquefois pour *Si*, au commencement des phrases. *Que si vous alléguez telle raison, je répondrai que...*

* Fam., *Si tant est que,* S'il est vrai que. *Si tant est que la chose soit comme vous le dites, il faudra que...*

* **SI**, s'emploie quelquefois tout seul dans le sens de Néanmoins. *Vous avez beau reculer, si faudra-t-il que vous en passiez par là.* Cette façon de parler familière vieillit. On disait autrefois dans le même sens, *Si est-ce que. Quoi que vous en puissiez dire, si est-ce que je ne crois pas...*

* **SI**, précédé de la conjonction *Et*, s'emploie quelquefois dans la conversation familière, pour dire, Cependant, avec cela, néanmoins ; et alors il ne perd jamais sa voyelle, pas même devant le pronom *il. Il est brave et vaillant, et si il est doux et facile. Il est très-savant, et si il est modeste. Je souffre plus que vous, et si je ne me plains pas.* Ce sens vieillit.

* **SI**, est quelquefois particule affirmative, et s'oppose à Non. *Vous dites que non, et je dis que si. Je gage que si, je gage que non. Vous ne ferez donc pas cela ? Oh ! que si. Vous n'avez pas été là ? Si.* Il est familier.

* *Si fait.* Façon de parler familière dont on se sert pour affirmer le contraire de ce qu'un autre a dit. *Je crois qu'il n'a pas été là. Si fait, il y a été. Si fait vraiment.*

* *Si ferai, si ferai-je.* Autres façons d'affirmer. On dit plus ordinairement, *Je le ferai.*

* **SI**, est quelquefois particule dubitative. *Je ne sais si cela est vrai. Je doute si vous viendrez à bout de cette affaire. Dites-moi si vous irez là. Vous demandez si je vous aime. Pourriez-vous me dire s'il a achevé son ouvrage ? Est-ce vous qui viendrez, ou si c'est lui ?*

* Il signifie quelquefois, Combien. *Vous savez si je vous aime.*

* **SI**, est aussi adverbe, et il signifie, Tellement, à tel point ; alors il est suivi de *Que. Le vent est si grand, qu'il rompt tous les arbres. Il est si sage, si savant, qu'on le cite pour modèle. Il est si entêté, si fort entêté de cette opinion, qu'il dispute... Je ne suis pas si prévenu en sa faveur, que je ne voie bien ses défauts. Il marchait si vite, que je ne pus l'atteindre. J'étais si loin, que je ne pouvais rien entendre.*

* Il s'emploie aussi absolument. *Je ne connus jamais un si brave homme. N'allez pas si vite. Ne courez pas si fort. Peut-on être à la fois si riche et si avare ?*

* Il se prend parfois dans le sens de Quelque. *Si petit qu'il soit. Si habile que vous soyez, vous n'y réussirez point. Si peu qu'on le provoque, il entre en fureur.*

* Il est aussi comparatif, et signifie, Autant, aussi ; alors il ne s'emploie qu'avec la négation. *Il n'est pas si riche que vous. Il ne se porte pas si bien. Il ne fait pas de si beaux vers.* Cependant on dit quelquefois familièrement, sans négation, *Si peu que vous voudrez, si peu que rien,* Aussi peu que vous voudrez, très-peu.

* **SI BIEN QUE. loc. adv.** Tellement que, de sorte que. *La nuit nous surprit en chemin, si bien que nous nous égarâmes.* Il est familier.

SI

. s. m.

* T. de Musique. La septième note de la gamme. C'est aussi le nom du signe qui représente cette note. *Si naturel. Si bémol. Le ton de si. Mettez un bémol à côté de ce si.*

SIALAGOGUE

. adj.des deux genres

* T. de Médec. Il se dit Des remèdes qui provoquent l'excrétion de la salive. On l'emploie quelquefois substantivement, au masculin. *Le pyrèthre, le mercure, sont des sialagogues.*

SIALISME

. s. m.

* T. de Médec. Évacuation abondante de salive.

SIAMOISE

. s. f.

* Étoffe de coton fort commune, imitée des toiles de coton fabriquées à Siam. *Siamoise de Rouen.*

SIBARITE

. s. m.

* *Voyez* **SYBARITE**.

SIBYLLE

. s. f.

* (Les L ne se mouillent pas.) Les anciens ont appelé de ce nom certaines femmes auxquelles ils attribuaient la connaissance de l'avenir et le don de prédire. *La sibylle de Cumes. La sibylle Érythrée. L'antre de la sibylle. Les Romains consultaient les livres des sibylles dans les affaires importantes. On prétend qu'il y a eu jusqu'à douze sibylles.*

* Fig. et fam., *C'est une vieille sibylle,* se dit D'une femme âgée qui a quelque prétention à l'esprit, ou qui est méchante.

SIBYLLIN

. adj. m.

* Il n'est guère usité qu'au pluriel, et dans ces locutions, *Les oracles, les livres, les vers sibyllins,* Les prétendus oracles, les livres et les vers des sibylles.

SICAIRE

. s. m.

* Assassin gagé. *Il fut tué par des sicaires que son ennemi avait envoyés à sa poursuite.*

SICCATIF

, IVE. adj.

* Il se dit Des substances qui ont la propriété de faire sécher en peu de temps les couleurs auxquelles on les mêle. *Huile siccative.*

* Il s'emploie aussi comme substantif, au masculin. *Cette huile est un bon siccatif.*

SICCITÉ

. s. f.

* T. didactique. Qualité, état de ce qui est sec. *Faire évaporer jusqu'à siccité.*

SICILIQUE

. s. m.

* Poids de droguiste, qui pèse un sextule et deux scrupules.

SICLE

. s. m.

* Certain poids et certaine monnaie en usage particulièrement chez les Hébreux. *On dit que le sicle du sanctuaire était plus pesant que le sicle commun.*

SICOMORE

. s. m.

* *Voyez* **SYCOMORE**.

SIDÉRAL

, ALE. adj.

* T. d'Astron. Il n'est guère usité que dans ces locutions : *Révolution sidérale,* Retour à la même étoile ; *Jour sidéral,* Le temps de la révolution de la terre, d'une étoile à la même étoile, par son mouvement diurne ; et, *Année sidérale,* Le temps de la révolution de la terre, d'une étoile à la même étoile, par son mouvement annuel.

SIDÉRITIS

. s. m.

* *Voyez* **CRAPAUDINE**.

SIÈCLE

. s. m.

* Espace de temps composé de cent années. *Nous sommes dans le dix-neuvième siècle de l'ère chrétienne. Il s est écoulé tant de siècles depuis le déluge, depuis la création du monde. De siècle en siècle. Le commencement, le milieu, la fin d'un siècle. La durée d'un siècle. Un demi-siècle. Ils vivaient dans le même siècle, en ce siècle, dans ce siècle. Le siècle précédent. Le siècle présent. Le siècle courant. Le siècle qui court, le siècle actuel a commencé le premier jour de l'année* 1801, *et finira le dernier jour de l'année* 1900. *Aux siècles passés. Aux siècles à venir. À la fin des siècles. À la consommation des siècles.*

* *Les siècles futurs,* La postérité. *Cet ouvrage excitera l'admiration des siècles futurs.*

* *Les siècles les plus éloignés, les siècles les plus reculés,* Les siècles qui ont précédé de beaucoup le nôtre, ou ceux qui viendront longtemps après. *Il rapporte là-dessus des exemples des siècles les plus éloignés, les plus reculés. Sa réputation ira jusqu'aux siècles les plus reculés.*

* **SIÈCLE**, se dit aussi Des quatre différents âges du monde, tels que les poëtes les supposent. *Le siècle d'or. Le siècle d'argent. Le siècle d'airain. Le siècle de fer.*

* Fig., *Siècle d'or,* se dit d'Un temps heureux où règnent l'abondance et la paix. *Ce temps-là était le siècle d'or.* On appelle au contraire *Siècle de fer,* Un temps rempli de malheurs, de guerres, de misères, etc. *On peut dire que c'était alors le siècle de fer.*

* **SIÉCLE**, signifie aussi, Un grand espace de temps indéterminé. *Les moeurs de notre siècle C'est un homme qui fait honneur à son siècle. On peut dire, à la honte du siècle, que...*

* Il se dit, particulièrement, d'Un temps célèbre par le règne de quelque grand prince, ou par les actions, les ouvrages de quelque grand homme. *Le siècle de Périclès. Le siècle d'Alexandre. Le siècle d'Auguste. Le siècle des Médicis* ou *de Léon X. Le siècle de Louis XIV. Le siècle d'Homère. Le siècle de Virgile et d'Horace.*

* Il se dit également par rapport au degré de civilisation, aux bonnes ou mauvaises qualités des hommes qui vivent ou qui ont vécu dans le temps dont on parle. *Charlemagne était au-dessus de son siècle. Son siècle n'était pas digne de lui. Il n'est pas de son siècle. Nous avons vu le siècle bien différent de ce qu'il est. Ce siècle était ignorant, barbare, grossier. Le siècle se polit, s'éclaire. Le siècle est corrompu. La corruption, les lumières du siècle. C'était un siècle de barbarie, un siècle d'ignorance. Depuis ce temps-là il est venu des siècles plus polis, plus éclairés. Le siècle des lumières. Le siècle de la philosophie. Le siècle de la belle latinité. Les beaux siècles de l'Église, de la Grèce, de Rome.*

* **SIÈCLE**, se dit, par exagération et familièrement, de Quelque espace de temps que ce soit, lorsqu'on le trouve trop long. *Il y a un siècle qu'on ne vous a vu. Il y a un siècle qu'on vous attend. Il a été un siècle à revenir. Un siècle de tourments, de douleur.*

* En termes de l'Écriture sainte, *À tous les siècles, aux siècles des siècles, dans tous les siècles des siècles,* Éternellement, dans toute l'éternité.

* *Le siècle futur,* La vie future. *Il ne faut pas sacrifier les espérances du siècle futur pour les plaisirs du siècle présent.*

* **SIÈCLE**, signifie encore, L'état de la vie mondaine, en tant qu'il est opposé à L'état d'une vie chrétienne, de la vie religieuse. *Les gens du siècle. Il est demeuré dans le siècle. Il se retira du siècle. Vivre suivant les maximes du siècle.*

SIÉGE

. s. m.

* Meuble fait pour s'asseoir. *Un siége pliant. Donnez un siége. Donnez des siéges. Apportez, avancez un siége. Prenez un siége.*

* *Siéges de paille, de jonc, de cannes, de tapisserie, etc.,* Siéges dont le fond est garni de paille, de jonc, de cannes, de tapisserie, etc. Il y a aussi des siéges qui ne sont que de bois.

* *Siéges de pierre, de marbre, de gazon,* Bancs de pierre ou de marbre, petites élévations de gazon qu'on pratique quelquefois dans des jardins. On dit dans un sens analogue, *Siége rustique.*

* *Le siége d'un cocher,* L'espèce de coussin sur lequel le cocher est assis pour conduire les chevaux et mener la voiture. *La housse qui couvre le siége du cocher. Le cocher était sur son siége.*

* *Le siége d'une selle,* La partie de la selle sur laquelle le cavalier est assis.

* **SIÉGE**, signifie aussi, La place où le juge s'assied pour rendre la justice. *Le juge étant dans son siége, sur son siége.*

* Il s'est dit également Du lieu où l'on rendait la justice, dans les juridictions subalternes. *Allez au siége. Vous le trouverez au siége.*

* Il s'est dit de même, par extension, Du corps et de la juridiction des juges subalternes. *Ce siége était composé de tant d'officiers. C'était l'usage de tel siége. Le ressort de ce siége était de telle étendue. Siége royal. Siége présidial. Le siége de la maréchaussée, de la sénéchaussée, etc.*

* **SIÉGE**, signifie encore, Un évêché et sa juridiction. *Siége patriarcal, Siége primatial. Siége épiscopal. Siége pontifical.* En ce sens, on dit absolument : *Cet évêque a tenu le siége tant d'années. Pendant la vacance du siége.*

* *Le saint-siége, le siége apostolique,* Le siége de Rome. *Pendant la vacance du saint-siége, du siége apostolique. Décisions du saint-siége.*

* **SIÉGE**, se dit aussi de La ville capitale de certains empires. *Rome était le siége de l'empire romain. Constantinople est le siége de l'empire ottoman.*

* *Le saint-siége fut transféré à Avignon ; le siége de l'empire a été quelque temps à Ravenne,* Le pape alla résider à Avignon avec toute la cour romaine ; l'empereur Honorius demeura quelque temps à Ravenne.

* *Le siége d'un tribunal, d'une cour,* La ville où réside, où siége un tribunal, une cour de justice. On dit de même, *Le siége du gouvernement.*

* **SIÉGE**, se dit aussi, figurément, Du lieu où certaines choses résident principalement, où elles dominent. *Athènes était le siége des sciences et des beaux-arts. Rome était le siége de l'idolâtrie. Le cerveau est le siége de la pensée. Le siége du mal est dans telle partie.*

* **SIÉGE**, signifie quelquefois, Le fondement, ce que les médecins appellent L'anus. Il a vieilli, excepté dans cette phrase, *Mettre des sangsues au siége,* et dans cette locution, *Bain de siége.*

* **SIÉGE**, se dit en outre de L'établissement et des opérations d'une armée devant une place, pour l'attaquer, la prendre. *Mettre le siége devant une place. Grand siége. Long siége. Siége dans les formes. Faire un siége. Presser, pousser le siége. Lever le siége. Traîner un siége en longueur. Le siége dura tant de jours, tant de mois. La ville de Troie soutint un siége de dix ans.*

* Fig. et fam., *Lever le siége,* S'en aller, se retirer d'une compagnie.

* *État de siége,* L'état où se trouve une place de guerre, lorsque, par suite de son investissement, l'autorité supérieure est remise au chef militaire, qui peut, en ce cas, faire telles réquisitions et prendre telles mesures qu'il juge convenables pour la défense de la place. *L'état de siége est une exception aux lois ordinaires.* En temps de paix, on met quelquefois, par mesure de haute police, une ville, même une province, *en état de siége*, pour punir la révolte, pour réprimer l'esprit de sédition, c'est-à-dire qu'on y suspend l'action des lois, et qu'on la met sous le régime militaire.

SIÉGER

. v. n.

* Tenir le siége pontifical ou épiscopal. *Tel pape, tel évêque siégea tant d'années.*

* **SIÉGER**, se dit aussi Des juges, des tribunaux. *La cour de cassation siége à Paris. Ce juge doit siéger dans telle affaire.*

* *Ce n'est pas là que siége le mal,* Ce n'est pas là qu'il est établi.

SIEN

, IENNE. adj. possessif et relatif

* de la troisième personne. *Ce n'est pas mon livre, c'est le sien. Quand vous aurez dit votre avis, il dira le sien. Mes intérêts et les siens sont les mêmes. Ce sont vos affaires comme les siennes. Quand on voit le feu dans la maison de ses voisins, on peut craindre pour la sienne. Quiconque se charge des affaires d'autrui, est souvent obligé de négliger les siennes. Il croyait ne travailler que pour son profit, mais chacun y trouvera le sien. Il s'intéresse à votre gloire, comme à la sienne propre.*

* Fam., *Un sien neveu, un sien ami,* Son neveu, son ami, ou Un de ses neveux, de ses amis.

* **SIEN**, est quelquefois substantif, et signifie, Son bien. *Il ne demande que le sien. Il y a mis du sien.*

* Prov., *Chacun le sien n'est pas trop.*

* Fig., *Mettre du sien dans quelque chose,* Y contribuer de son travail, de sa peine. *Il tire vanité de cet ouvrage comme s'il y avait mis beaucoup du sien.* Il signifie quelquefois familièrement, Ajouter à un récit des faits, des détails imaginaires. *Il a mis du sien dans cette histoire.*

* **SIENS**, au pluriel, se dit substantivement Des parents, des héritiers, des descendants, des domestiques, des soldats de celui dont on parle, et en général de tous ceux qui lui appartiennent, à quelque titre que ce puisse être. *C'est un bon parent, il a soin des siens. Il a stipulé pour lui et pour les siens. Ce général fut abandonné par les siens.*

* Prov., *On n'est jamais trahi que par les siens,* se dit Lorsqu'on éprouve quelque mauvais procédé de la part de ses parents, d'un de ses parents.

* Dans le langage de l'Écriture, *Dieu connaît, protége les siens, éprouve les siens,* Ceux qui se consacrent, qui se dévouent à lui.

* Fam., *Faire des siennes,* Faire des folies, des fredaines, des tours, soit de jeunesse, soit de friponnerie. *Ce jeune homme a bien fait des siennes. Il va faire encore des siennes.*

SIESTE

. s. f.

* Mot emprunté de l'espagnol. Sommeil auquel on se livre après le dîner, pendant la chaleur du jour. *Faire la sieste. Ma sieste a été interrompue. Vous avez fait une longue sieste.*

SIEUR

. s. m.

* (Il n'est que d'une syllabe.) Espèce de titre d'honneur, dont l'usage ordinaire est renfermé dans les plaidoyers, dans les actes publics, et autres écritures de la même sorte. *Je plaide pour le sieur un tel, pour les sieurs tels. Le dit sieur N.*

* C'est aussi Le titre qu'un supérieur donne quelquefois à un inférieur dans les lettres missives et autres écritures particulières. *Vous direz au sieur un tel qu'il fasse...*

* *Un sieur,* se dit quelquefois par une sorte de mépris. *Un sieur Paul est venu me faire je ne sais quelle réclamation. Un sieur Ernest fut choisi pour cette singulière négociation.*

SIFFLABLE

. adj.des deux genres

* Qui mérite d'être sifflé. *Une pièce sifflable. Cette comédie n'est pas un chef-d'oeuvre, mais elle ne me paraît pas sifflable. Un acteur sifflable.*

SIFFLANT

, ANTE. adj.

* Qui siffle ; qui fait, qui produit un sifflement, ou qui est accompagné d'un sifflement. *Une respiration sifflante. Une poitrine sifflante. Une voix, une prononciation sifflante.* J, CH, S, Z, *sont des consonnes sifflantes, des sifflantes.*

* *Phrase sifflante, vers sifflants,* Phrase, vers où il y a beaucoup d'S, et qu'on ne peut prononcer qu'avec une sorte de sifflement.

SIFFLEMENT

. s. m.

* Le bruit qu'on fait en sifflant. *Le sifflement d'un cocher. Les sifflements d'un laquais. Il nous étourdit par ses sifflements continuels.*

* Il se dit aussi Du bruit que quelques animaux font en sifflant. *Le sifflement des serpents. Le sifflement des oies, d'un merle.*

* Il se dit également Du bruit aigu que fait le vent ou une flèche, une balle de fusil, une pierre lancée avec force, etc. *Le sifflement du vent, d'une flèche, etc. Le sifflement d'une balle. Le sifflement du vent dans les cordages d'un navire. Le sifflement des cordages.*

* Il se dit encore d'Un certain bruit que l'homme et quelques animaux font lorsqu'ils respirent avec peine. *Quand il dort, sa respiration est accompagnée d'un sifflement qui annonce que sa poitrine souffre.*

SIFFLER

. v. n.

* Former un son aigu, soit en serrant les lèvres en rond, et en poussant son haleine, soit en soufflant dans un sifflet, dans une clef forée, etc. *Il siffle bien ort. Il siffle bien. Je l'ai entendu siffler. Siffler pour appeler quelqu'un. Siffler pour faire boire un cheval. Les voleurs, les braconniers sifflent pour s'avertir.*

* Fig. et fam., *Il n'a qu'à siffler,* Il n'a qu'à faire connaître sa volonté pour être obéi.

* *Il siffle en parlant,* Sa prononciation est accompagnée d'un certain sifflement.

* **SIFFLER**, se dit aussi Du son aigu que font quelques animaux, comme les serpents, les cygnes, les oies, etc., quand ils sont en colère. *On entendait siffler les serpents.*

* Il se dit également Du bruit aigu que fait le vent, ou une flèche, une balle de fusil, une pierre lancée avec force, etc. *Écoutez le vent comme il siffle. Le vent siffle dans la serrure. Il entendait les balles qui lui sifflaient aux oreilles. Le trait partit en sifflant.*

* Il se dit encore Du bruit que font naturellement ceux qui n'ont pas la respiration libre. *On l'entend siffler quand il dort. Sa poitrine siffle.*

* **SIFFLER**, est aussi verbe actif, et signifie, Chanter un air en sifflant. *Il siffle toutes sortes d'airs. Siffler une gavotte. Ce merle, ce serin siffle tous les airs qu'on lui apprend.*

* *Siffler un oiseau,* Siffler près de lui pour lui apprendre à siffler des airs. *Qui est-ce qui a sifflé votre linotte, votre serin ?*

* Prov., fig. et pop., *Siffler la linotte,* Boire plus que de raison, faire la débauche. Il signifie aussi, Être en prison.

* Fig. et fam., *Siffler quelqu'un,* L'instruire de ce qu'il aura à dire ou à faire en certaines occasions. *On l'a bien sifflé, il ne fera pas d'imprudence. Il répondit à merveille, on l'avait bien sifflé. Il a été bien sifflé.*

* **SIFFLER actif**, signifie aussi, Témoigner sa désapprobation d'une chose, son mécontentement d'une personne, soit à coups de sifflet, soit par quelque autre bruit ; et figurément, Désapprouver avec dérision, avec mépris. *Si vous faites cette proposition, on vous sifflera. On a sifflé sa pièce. Cette comédie a été sifflée. Cet acteur a été sifflé.*

* **SIFFLÉ, ÉE. participe**

SIFFLET

. s. m.

* Petit instrument avec lequel on siffle. *Sifflet de bois, d'argent, etc. Porter un sifflet dans sa poche. Sifflet de berger. Les machinistes sur les théâtres, et les contre-maîtres sur les navires, se servent d'un sifflet pour commander les manoeuvres.*

* *Un coup de sifflet,* L'action de souffler dans cet instrument, et Le bruit qui en résulte. *Je viens d'entendre un coup de sifflet. On l'a reçu à coups de sifflet, lorsqu'il est entré en scène.*

* Fig., *On les rassemblerait d'un coup de sifflet,* se dit en parlant De plusieurs personnes qui sont éloignées les unes des autres, mais qui se peuvent rassembler facilement, au premier signal.

* Prov. et fig., *S'il n'a point d'autre sifflet, ses chiens sont perdus,* S'il n'a point d'autre moyen que celui-là pour réussir dans telle affaire, il y perdra sa peine.

* **SIFFLET**, signifie figurément, Improbation manifestée par des coups de sifflet ou par quelque autre marque de mépris. *Cette pièce a essuyé les sifflets. Gare le sifflet. S'exposer aux sifflets. Risquer le sifflet. Il n'y a pas assez de sifflets dans Paris pour une aussi mauvaise pièce. La pièce est tombée au bruit des sifflets.*

* **SIFFLET**, signifie aussi, La trachée-artère, ou le conduit par lequel on respire ; et il n'est usité que dans ces phrases populaires : *Couper le sifflet, serrer le sifflet à quelqu'un.*

* Fig. et fam., *Couper le sifflet à quelqu'un,* Le rendre comme muet, le mettre hors d'état de répondre.

SIFFLEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui siffle. *Voilà un siffleur importun. Les siffleurs du parterre. On a nus les siffleurs à la porte.*

* Il s'emploie aussi adjectivement en parlant De certains oiseaux. *Les oiseaux siffleurs.*

* En termes d'Art vétérinaire, *Cheval siffleur*, Cheval qui fait entendre en respirant une espèce de sifflement. On dit autrement, *Cheval corneur*.

SIGILLÉ

, ÉE. adj.

* Il n'est guère usité que dans cette locution, *Terre sigillée*, Sorte de terre glaise qui vient des des îles de l'Archipel, et qui ordinairement est marquée d'un sceau.

SIGISBÉE

. s. m.

* T. emprunté de l'italien. Il se dit d'Un homme qui fréquente régulièrement une maison, qui rend des soins assidus à la maîtresse, et qui est à ses ordres. *Elle a son sigisbée. Il est le sigisbée de madame une telle.* Quelques-uns écrivent et disent, *Cicisbée*. On l'appelle aussi *Cavalier servant*.

SIGMOÏDE

. adj.des deux genres

* T. d'Anat. Qui a la forme de la lettre grecque appelée *Sigma*. On ne l'emploie guère que dans ces dénominations : *Cavités* ou *fosses sigmoïdes*, Les deux échancrures que présente l'extrémité supérieure du cubitus ; et, *Valvules sigmoïdes*, Les valvules qui garnissent l'artère pulmonaire et l'aorte.

SIGNAL

. s. m.

* Signe convenu entre deux ou plusieurs personnes, pour servir d'avertissement. *Faire un signal. Donner le signal. À ce signal, tout le monde se rangea autour de lui. Ils tirèrent trois coups de canon pour signal. Au premier signal, l'armée se mit en marche. On leur fit plusieurs signaux. Ils étaient convenus des signaux. Ils firent les signaux dont ils étaient convenus. On a introduit divers signaux dans la marine. Signaux de jour. Signaux de nuit. Signal de détresse. Signal de départ, de ralliement. On change quelquefois les signaux. Signal du combat. Signal de conseil. Le signal n'est intelligible que pour ceux qui en sont prévenus.*

* Fig., *Donner le signal*, se dit De celui qui donne le premier l'exemple de quelque chose. *C'est lui qui a donné le signal de la révolte. Il a donné le signal des applaudissements.*

* **SIGNAL**, se dit figurément de Ce qui annonce et provoque une chose. *Cette émeute fut le signal de la révolution. Cette disgrâce, légère en apparence, fut le signal de sa perte.*

SIGNALEMENT

. s. m.

* Description que l'on fait de tout l'extérieur d'une personne qu'on veut faire reconnaître. *Faire un signalement. Prendre le signalement de quelqu'un. On a donné à la gendarmerie le signalement de ce déserteur, de cet accusé. Son passe-port donnait son signalement d'une manière assez inexacte.*

SIGNALER

. v. a.

* Faire par écrit une espèce de description de la personne d'un soldat qu'on enrôle, indiquant son âge, sa taille, la couleur de ses cheveux, etc. *Signaler les soldats de recrue.* Ce sens est vieux.

* Il signifie aussi, Donner le signalement d'une personne qu'on veut faire connaître. *Cet homme est signalé à la police.*

* Il signifie, par extension, Appeler, attirer l'attention de quelqu'un sur une personne ou sur une chose. *Il fut signalé à l'autorité comme un homme très-dangereux. Je dois signaler ce fait à votre attention. Il a signalé toutes les erreurs de cet historien.*

* Il signifie encore, Donner avis, par des signaux, qu'on aperçoit un vaisseau, une flotte, etc. *Signaler l'ennemi. Signaler la terre. Signaler une flotte, un corsaire.* On dit dans un sens analogue, *Signaler la latitude, la longitude, les brasses d'eau, etc.*

* **SIGNALER**, signifie aussi, figurément, Rendre remarquable : il se dit en bonne et en mauvaise part. *Il a signalé son courage, sa valeur dans cette occasion. Il a signalé son zèle. Des fêtes signalèrent ce grand événement. Ce prince signala son règne par de grands exploits, par de grands établissements. D'horribles cruautés ont signalé son passage.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Se distinguer, se rendre célèbre : on le dit en bonne et en mauvaise part. *Il s'est signalé en diverses occasions. Il s'est signalé par son courage. Il brûle de se signaler. Il s'est signalé dans les arts, dans les lettres, dans les sciences. Il s'est signalé par ses cruautés, par ses injustices, par ses friponneries.*

* **SIGNALÉ, ÉE. participe**, *Ce jour signalé par tant de victoires. Cette terre signalée par les miracles du Sauveur.*

* Il est aussi adjectif, et signifie, Remarquable. *Un service signalé. Une vertu signalée. Une victoire signalée. Une faveur signalée. Un des orateurs les plus signalés de son siècle.*

SIGNATAIRE

. s. des deux genres

* Celui, celle qui a signé. *Les signataires d'une pétition, d'une protestation.*

SIGNATURE

. s. f.

* Le seing, le nom d'une personne écrit de sa main, mis à la fin d'une lettre, d'un billet, d'un contrat, ou d'un acte quelconque, pour le certifier, pour le confirmer, pour le rendre valable. *Je connais sa signature. Il y a vingt signatures à ce contrat de mariage. C'est un habile faussaire, il contrefait toutes les signatures. Cette signature est fausse. Plaider contre sa signature. Reconnaître sa signature. Aller contre sa signature. Il ne manque à cet acte que la signature.*

* Il signifie aussi, L'action de signer. *Ce ministre emploie par semaine plusieurs heures à la signature. C'est aujourd'hui signature. Il y a aujourd'hui signature.*

* *Mettre, envoyer un arrêt, une ordonnance, un brevet, un acte à la signature,* Les mettre entre les mains de celui qui doit les signer ou les faire signer. *L'ordonnance est à la signature.*

* *Signature en cour de Rome,* La minute originale d'un acte par lequel le pape accorde un bénéfice ou quelque autre grâce. *Obtenir une signature en cour de Rome.*

* *Signature de justice, signature de grâce.* Noms de deux tribunaux établis à Rome pour connaître de différentes sortes d'affaires. *Préfet de la signature de justice. Préfet de la signature de grâce. On a tenu aujourd'hui la signature de grâce.* On dit aussi, *Référendaire de l'une et de l'autre signature,* De l'un et de l'autre de ces tribunaux.

* **SIGNATURE**, en termes d'Imprimerie, se dit Des lettres ou des chiffres que l'on met au bas des feuilles imprimées, pour en reconnaître l'ordre quand il s'agit de les assembler et d'en former un volume. *Vérifier les signatures.*

SIGNE

. s. m.

* Indice, marque d'une chose présente, passée ou à venir. *Signe certain. Signe infaillible. Signes équivoques. Signes douteux. Signe évident. Signe remarquable. La fumée est signe de feu. L'intermittence du pouls est souvent un signe de mort prochaine. Signes diagnostiques. Signes caractéristiques. Quand les hirondelles volent bas, on croit que c'est signe de pluie, que c'est signe qu'il pleuvra. C'est un bon signe. C'est un mauvais signe. C'est bon signe. C'est mauvais signe. Les sacrements sont des signes sensibles de la grâce. L'arc-en-ciel fut un signe d'alliance entre Dieu et Noé. La croix est le signe du salut. La respiration est un signe de vie. Il ne donne plus aucun signe de vie.*

* Fig., *Il ne nous a donné aucun signe de vie, il n'a pas donné le moindre signe de vie, il n'a pas donné signe de vie,* se dit D'un homme absent qui n'écrit point, qui n'a donné aucune marque de son souvenir, dans les occasions où il aurait pu le faire.

* **SIGNE**, se dit aussi de Certaines marques ou taches naturelles qu'on a sur la peau. *Avoir un signe au visage, un signe sur la main.*

* **SIGNE**, se dit pareillement de Certaines démonstrations extérieures que l'on fait pour donner à connaître ce que l'on pense ou ce que l'on veut. *Ils ont établi entre eux de certains signes, pour s'entendre l'un l'autre sans parler. Faire un signe de tête. Faire signe de la tête, des yeux, de la main. Se parler par signes. Les muets parlent par signes. La langue des signes. Je lui ai fait signe de venir. Il a fait signe qu'on l'écoutât. Je n'entends point, je ne comprends point tous ces signes-là. Ils se faisaient des signes d'intelligence. Donner des signes d'amitié. Un signe d'amitié. Il lui tendit la main en signe de réconciliation. On illumina, en signe de réjouissance.*

* *Le signe de la croix,* L'action que les catholiques font en portant la main de la tête à l'estomac, puis de l'épaule gauche à l'épaule droite, en forme de croix. *Faire le signe de la croix. Faire des signes de croix.*

* **SIGNE**, en termes d'Écriture sainte, signifie quelquefois, Miracle. *Cette nation demande des signes, et elle n'aura que celui de Jonas. Les Pharisiens demandaient à* JÉSUS-CHRIST *qu'il leur fit quelques signes.*

* **SIGNE**, se dit encore, surtout au pluriel, Des phénomènes que l'on voit quelquefois dans le ciel, et qu'on regarde comme des espèces de présages. *Le jugement universel sera précédé de plusieurs signes dans le ciel.*

* **SIGNE**, se dit aussi, en termes de Science et d'Art, de Ce qui sert à représenter une chose. *Les mots sont les signes de nos idées. L'argent est le signe de la valeur de la marchandise ou du travail. Les signes astronomiques. Les signes algébriques. Les signes géométriques. Les signes de la musique. Etc.*

* **SIGNE**, en termes d'Astronomie, signifie, La douzième partie de l'écliptique, c'est-à-dire, du grand cercle de la sphère céleste que le soleil semble parcourir dans l'intervalle d'une année tropique. Par extension, on l'emploie aussi pour désigner Un douzième de la zone zodiacale. *Les douze signes. Les signes du zodiaque. Le signe du Bélier, du Taureau, etc. Le soleil était dans le signe de la Vierge. Le soleil parcourt les douze signes en un an. Les douze signes diffèrent aujourd'hui des douze constellations qui portent les mêmes noms, et avec lesquelles ils coïncidaient vers le temps d'Hipparque.*

SIGNER

. v. a.

* Mettre son seing à une lettre, à une promesse, à un contrat, ou à un autre acte, pour le certifier, pour le confirmer, pour le rendre valable et pour s'engager soi-même. *Signer un contrat. Signer une requête, un arrêt. Je ne veux pas signer que je n'aie lu, sans avoir lu, sans lire. Signer sans voir. Signer de confiance. Signer aveuglément. Il signa aveuglément tout ce qu'on voulut. Il a déclaré ne savoir signer. Quand vous avez signé cet acte, vous avez signé votre condamnation. Signer une lettre, une dépêche. Signer son engagement. Signer une pétition, une protestation.*

* *Signer à un contrat,* Y mettre sa signature, comme témoin ou par honneur. *Le roi lui a fait l'honneur de signer à son contrat de mariage. Tous les princes ont signé au contrat d'un tel. Tels et tels ont signé au contrat comme amis, comme parents.*

* Fig., *Je vous le signerais de mon sang, je suis prêt à vous le signer de mon sang,* se dit Lorsqu'on veut marquer que ce qu'on dit est très-vrai, ou qu'on tiendra infailliblement ce que l'on promet.

* Fig., *Les martyrs ont signé leur confession de leur sang,* Ils ont souffert la mort pour la défense de leur religion.

* Fam., *Signer son nom,* Écrire son nom ; sa signature. *Il signe son-nom tant bien que mal. Il ne sait pas seulement signer son nom ;* ou absolument, *Il ne sait pas signer.*

* **SIGNER**, avec le pronom personnel, signifie, Faire le signe de la croix. *Se signer dévotement. Il crut voir le diable, et se signa.* Ce sens est familier.

* **SIGNÉ, ÉE. participe**, *Un ordre signé de sa main, signé du ministre.*

SIGNET

. s. m.

* (Le G ne se prononce pas.) On appelle ainsi Plusieurs petits rubans ou filets liés ensemble, qui tiennent à un bouton ou peloton, et qu'on met au haut d'un bréviaire, d'un missel, etc., pour marquer les endroits qu'on veut retrouver aisément. *Signet de bréviaire. Signet pour des heures. Ce signet n'est pas assez grand pour un missel.*

* **SIGNET**, se dit aussi d'Un petit ruban que les relieurs attachent à la tranchefile du haut d'un livre, pour servir à marquer l'endroit du livre où l'on a interrompu sa lecture. *Le relieur a oublié de mettre des signets à tous ces volumes.*

SIGNIFIANT

, ANTE. adj.

* Qui signifie. En Théologie, *Les sacrements sont signes signifiants et effectifs de la grâce,* Ils la signifient et l'opèrent.

* Fam., *Cela est très-signifiant,* Cela veut dire beaucoup. *Cette expression n'est pas assez signifiante,* Elle n'exprime pas assez ce qu'on veut dire. *Cette plaisanterie est peu signifiante,* Elle est insipide.

SIGNIFICATIF

, IVE. adj.

* Qui signifie, qui exprime bien, qui contient un grand sens. *Ce terme, ce mot est bien significatif. Se servir de mots significatifs.*

* *Un geste, un souris, etc., fort significatif,* Qui exprime sensiblement la pensée, l'intention de celui qui le fait.

SIGNIFICATION

. s. f.

* Ce que signifie une chose. *Dites-mot la signification de ces hiéroglyphes, de ce symbole. La signification d'un mot. Ce mot a plusieurs significations. Verbe pris dans sa signification active, dans sa signification passive. Mot pris dans sa signification la plus étendue. Ce mot a changé de signification, a plusieurs significations.*

* Il signifie aussi, en termes de Procédure, La notification que l'on fait, la connaissance que l'on donne d'un arrêt, d'un jugement, d'un acte, par voie judiciaire et légale, par ministère d'huissier. *La signification d'un arrêt, d'un jugement, d'un exploit, d'une requête, etc. Faire faire une signification par un huissier. Signification d'avoué à avoué.*

SIGNIFIER

. v. a.

* Dénoter, marquer quelque chose, être signe de quelque chose. *Il comprit ce que signifiait ce geste, ce regard. Tous ces murmures, toutes ces assemblées clandestines ne signifient rien de bon. Que signifie ce discours, cette conduite ?*

* *Cela ne signifie rien,* se dit Des paroles qui ne vont point au fait, et dont on ne peut rien induire, rien conclure. *Tout ce qu'il dit là ne signifie rien.*

* **SIGNIFIER**, en parlant De langue et de grammaire, se dit pour exprimer Ce qu'on entend par un mot, par une locution, par une phrase. *Ce mot latin signifie telle chose en français. Ce mot signifie telle chose au propre, il signifie telle chose au figuré. Qu'est-ce que ces deux mots-là signifient ?*

* **SIGNIFIER**, veut dire aussi, Notifier, déclarer, faire connaître quelque chose par paroles expresses. *Je lui ai déjà signifié que je ne voulais pas qu'il mît le pied chez moi. Je vous ai suffisamment signifié mes intentions. On lai a signifié que...*

* Il veut dire également, Notifier par voie de justice, par ministère d'huissier. *Signifier un arrêt, un jugement. Signifier une requête. Signifier des défenses. Signifier une opposition. Signifier une vente de meubles, une adjudication. Signifier un exploit. Elle a fait signifier qu'elle renonçait à la communauté, qu'elle acceptait la communauté. Signifier à l'avoué. Signifier à domicile. Signifier en parlant à la personne. Signifier des offres. Signifier qu'on a porté son argent chez le notaire.*

* **SIGNIFIÉ, ÉE. participe**

SIL

. s. m.

* Terre minérale dont les anciens faisaient des couleurs rouges ou jaunes, selon ses diverses préparations.

SILENCE

. s. m.

* Il ne se dit proprement qu'en parlant De l'homme, et sert à marquer L'état où est une personne qui se tait, qui s'abstient de parler. *Garder le silence. Garder le silence sur une chose. Observer le silence. Faire silence. Faites faire silence. Rompre le silence. Puisque vous le voulez, je me tiendrai, je demeurerai dans le silence. Mon silence vous en dira plus que mes paroles. Le silence est quelquefois éloquent. Il répondit par un noble silence. Il ne répond rien à toutes ces accusations, son silence le condamne. Un silence prudent. Imposer silence. Il souffre en silence. On a acheté son silence. Je vous demande du silence, un instant de silence. Un silence perpétuel. Un morne silence. Un long silence. Un profond silence. Le médecin lui a prescrit le silence.*

* Il s'emploie quelquefois elliptiquement, par forme d'interjection, au lieu de Faites silence, faisons silence. *Silence, messieurs.* On dit aussi quelquefois, *Du silence ; un peu de silence.*

* Fig., *Le silence des passions,* se dit de L'état opposé au trouble où les passions nous jettent, et qui nous empêche de bien juger des choses. On dit de même, *Imposer silence à ses passions,* Les réprimer, empêcher qu'elles ne troublent l'âme, qu'elles ne l'agitent.

* Fig., *Imposer silence aux médisants, à la calomnie, au mensonge, etc., les réduire au silence,* Faire que leurs médisances, que leurs calomnies, etc., ne trouvent plus de crédit, et qu'ils soient par là forcés de se taire.

* Fig., *Le silence de la loi,* se dit Pour signifier que le cas dont il s'agit n'est pas prévu par la loi.

* En termes de Chancellerie et en Matière criminelle, *Le roi imposait silence à ses procureurs généraux,* lorsqu'il leur défendait de poursuivre davantage l'affaire criminelle pour laquelle il avait donné des lettres d'abolition.

* **SILENCE**, sert aussi à indiquer Cessation de commerce de lettres entre personnes qui étaient dans l'habitude de s'écrire. *Il y a longtemps que je n'ai reçu de vos nouvelles ;*

quelle est la cause de votre silence, de ce long silence ? Après avoir été long-temps sans vous écrire, je romps enfin le silence.

* Il se dit encore pour faire connaître qu'un auteur n'a rien dit sur le fait ou le sujet dont on parle. *Il n'y a rien sur cet événement dans les auteurs contemporains ; leur silence prouve que cet événement n'a pas eu lieu. Le silence des journaux sur ce fait est extraordinaire.* On dit dans un sens analogue, *J'ai adressé une demande à cet administrateur, à cette administration ; mais il garde, elle garde le silence.*

* *Passer une chose sous silence*, N'en point parler. *Passez cela sous silence. Je passe sous silence ses attentats, ses infidélités. Je passe sous silence les belles actions de ses ancêtres.*

* **SILENCE**, signifie aussi figurément, Le calme, la cessation de toute sorte de bruit. *Grand silence. Profond silence. Le silence de la nuit. Le silence des bois. Le silence des tombeaux. Rien ne trouble le silence qui règne en ces lieux. Vivre dans la retraite et dans le silence. Le silence des vents.*

* *Faire quelque chose dans le silence,* Secrètement, avec mystère. *Ils concertèrent dans le silence la perte de leur oppresseur.*

* **SILENCE**, en termes de Musique, se dit de Certains signes qui répondent aux diverses valeurs des notes, et qui, mis à la place de ces notes, marquent que tout le temps de la valeur doit être passé en silence. *Observer les silences.*

SILENCIEUX

, EUSE. adj.

* Qui ne parle guère, qui garde habituellement le silence. *Les hommes méditatifs sont silencieux. Il est fort silencieux.*

* Il se dit aussi Des lieux où l'on n'entend pas de bruit. *Bois silencieux. Retraite silencieuse.*

SILEX

. s. m.

* Mot emprunté du latin, et qui signifie, Caillou.

SILHOUETTE

. s. f.

* Espèce de dessin qui représente un profil tracé autour de l'ombre du visage. *Dessiner à la silhouette. Un portrait à la silhouette,* ou simplement, *Une silhouette.*

SILICE

. s. f.

* T. d'Hist. nat. Terre, substance siliceuse. *La silice entre dans la composition des pierres gemmes et de presque tous les quartz.*

SILICEUX

, EUSE. adj.

* T. d'Hist. nat. Qui est de la nature du silex ou caillou. *Terre siliceuse.*

SILICULE

. s. f.

* T. de Botan. Silique dont la longueur n'excède pas la largeur. *La passerage porte des silicules.*

SILICULEUX

, EUSE. adj.

* T. de Botan. Il se dit Des plantes dont le fruit est une silicule. On l'emploie substantivement, au féminin. *Les siliculeuses.*

SILIQUE

. s. f.

* T. de Botan. Enveloppe de fruit, sorte de péricarpe sec et allongé, formé de deux pièces unies par des sutures longitudinales où les semences sont attachées, et divisé en deux loges par une cloison membraneuse. *Le chou porte des siliques.*

SILIQUEUX

, EUSE. adj.

* T. de Botan. Il se dit Des plantes dont le fruit est une silique. On l'emploie substantivement, au féminin. *Les siliqueuses.*

SILLAGE

. s. m.

* (On mouille les deux L.) T. de Marine. Trace que fait un bâtiment lorsqu'il navigue. *Les vagues étaient si hautes, qu'on ne pouvait remarquer le sillage.*

* *Faire grand sillage, bon sillage,* Naviguer heureusement et avec rapidité. *Pendant quelques jours nous fîmes bon sillage.*

* *Ce bâtiment double le sillage de tel autre,* Il va une fois plus vite, il a une marche très-supérieure.

* *Mesurer le sillage d'un bâtiment,* Mesurer la vitesse de sa marche.

SILLE

. s. m.

* (On prononce *Sile.*) Poëme mordant en usage chez les anciens Grecs. *Le sille des Grecs répond à la satire des Romains.*

SILLER

. v. n.

* T. de Marine. Il se dit D'un bâtiment qui coupe, qui fend les flots en avançant. *Ce vaisseau sille bien. Ce bâtiment sillait à l'ouest, au nord.* Il est peu usité.

SILLER

. v. a.

* T. de Fauconnerie. Coudre les paupières d'un oiseau de proie, afin qu'il ne se débatte point.

* **SILLÉ, ÉE. participe**

SILLET

. s. m.

* T. de Luthier. Petit morceau d'ivoire appliqué au haut du manche d'un violon, d'une guitare, ou autre instrument à cordes, et sur lequel portent les cordes. *La longueur des cordes se mesure du sillet au chevalet.*

SILLON

. s. m.

* (On mouille les deux L.) Longue trace que le soc, le coutre de la charrue fait dans la terre qu'on laboure. *Ces sillons ne sont pas assez profonds. Des sillons bien droits, bien espacés. La pluie avait rempli les sillons. Faire un sillon. Tracer un sillon.*

* Fig., *Faire son sillon,* Faire l'ouvrage qu'on est tenu de faire, qu'on s'est imposé l'obligation de faire chaque jour.

* Prov. et fig., *C'est un boeuf qui fait bien son sillon,* se dit D'un homme médiocre et laborieux.

* **SILLONS**, au pluriel, se dit quelquefois, absolument et poétiquement, Des campagnes, des champs. *Trop de sang a inondé, abreuvé nos sillons.*

* **SILLON**, se dit aussi, figurément et poétiquement, Des traces que certaines choses laissent en passant. *Le navire laissait derrière lui un large sillon. La déesse traçait dans l'air un sillon de lumière. Les sillons que l'âge a creusés sur son front.*

* Il se dit, en Histoire naturelle, de Raies ou stries profondes. *Les valves de cette coquille ont des sillons.*

* Il se dit également, en termes d'Anatomie, de Certaines fentes ou rainures que présente la surface de quelques os et de divers organes. *Sillon longitudinal. Sillon transversal. Les sillons du foie.*

* Il se dit encore Des rides qui se trouvent au palais des grands quadrupèdes, et particulièrement des chevaux.

SILLONNER

. v. a.

* Faire des sillons. Dans le sens propre, il n'est guère d'usage qu'au participe. *Un champ bien sillonné.*

* Il se dit, figurément, De certaines choses qui font des traces en passant, qui laissent des traces de leur passage. *Un reptile qui se meut en sillonnant la vase, le limon. Les torrents qui sillonnent le flanc des montagnes. L'éclair, la foudre a sillonné la nue. Leurs vaisseaux sillonnent les mers. L'âge lui a sillonné le front.*

* **SILLONNÉ, ÉE. participe**, *Des montagnes sillonnées de ravins. Un front sillonné de rides.*

* Il se dit adjectivement, en termes d'Anatomie et d'Histoire naturelle, Des organes, des parties qui sont marquées de stries profondes, de fentes ou raies creuses.

SILO

. s. m.

* Cavité pratiquée dans la terre pour y conserver du blé, des grains.

SILOUETTE

. s. f.

* *Voyez* **SILHOUETTE**.

SILURE

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Genre de poissons à nageoires pectorales et dorsales munies de rayons épineux. Il y a une espèce de silure qui est, après l'esturgeon, le plus grand de nos poissons d'eau douce.

SILVES

. s. f. pl.

* Nom que quelques auteurs latins ont donné à des recueils ou collections de pièces détachées, qui n'ont aucun rapport entre elles. *Les Silves de Stace.*

SIMAGRÉE

. s. f.

* Il se dit de Certaines manières affectées, de certaines minauderies. *Cette femme fait bien des simagrées. Prenez ce qu'on vous donne, et ne faites pas tant de simagrées. Voilà bien des simagrées. Tout son fait n'est que pure simagrée. Il a fait la simagrée de refuser cette place, mais sa résistance n'a pas été longue.* Il est familier.

SIMAISE

. s. f.

* *Voyez* **CYMAISE**.

SIMAROUBA

. s. m.

* T. de Botan. Arbre de l'Amérique méridionale, qui croît surtout à la Jamaïque et à Cayenne, et dont l'écorce est d'un grand usage en médecine contre le flux dyssentérique, les scrofules, etc.

SIMARRE

. s. f.

* Habillement long et traînant, dont les femmes se servaient autrefois. *Une simarre magnifique.*

* Il se dit maintenant d'Une espèce de soutane que certains magistrats portent sous leur robe. *Simarre de velours. Simarre violette. Le chancelier devait être toujours en simarre.*

SIMBLEAU

. s. m.

* Cordeau avec lequel les charpentiers tracent de grandes circonférences.

SIMILAIRE

. adj.des deux genres

* Il se dit D'un tout qui est de la même nature que chacune de ses parties, ou De parties qui sont chacune de la même nature que leur tout. *Une masse d'or est un tout similaire, parce que chacune de ses parties est or. Ses parties sont similaires.*

SIMILITUDE

. s. f.

* Ressemblance, rapport exact entre deux choses. *Il n'y a point de similitude entre ces deux objets. Je n'aperçois pas la similitude de ces deux choses. Il y a entre ces deux espèces d'animaux une grande, une exacte similitude de conformation.*

* **SIMILITUDE**, se dit aussi d'Une figure de rhétorique, par laquelle on fait voir quelque rapport entre deux choses de différentes espèces. *Il nous fit comprendre cette vérité par une belle similitude. Les similitudes sont souvent employées dans l'Évangile.*

SIMILOR

. s. m.

* Composition métallique, qui est un mélange de cuivre et de zinc, et qui a l'aspect de l'or.

SIMONIAQUE

. adj.des deux genres

* Il se dit Des choses où il entre, où il y a de la simonie. *Contrat simoniaque. Traité simoniaque. Ordination simoniaque.*

* Il se dit aussi Des personnes qui commettent simonie. *Dans ce siècle, il y avait beaucoup d'ecclésiastiques simoniaques.*

* Il s'emploie substantivement en parlant Des personnes. *C'est un simoniaque. C'est un franc simoniaque.*

SIMONIE

. s. f.

* Convention illicite par laquelle on donne ou on reçoit une récompense temporelle, une rétribution pécuniaire, pour quelque chose de saint et de spirituel. *Le traité dont vous parlez est une franche simonie, une pure simonie. Commettre simonie. Il y a de la simonie dans ce contrat. La simonie y est visible, y est toute claire. Prendre ou donner de l'argent pour un bénéfice, c'est une simonie. La confidence en matière de bénéfices est une simonie. Simonie expresse. Simonie tacite.*

SIMPLE

. adj.des deux genres

* Qui n'est point composé. *Dieu, l'âme, sont des êtres simples. Les éléments sont des corps simples. Les machines les plus simples sont les meilleures. Idée simple, idée complexe. En grammaire, il y a des noms et des verbes simples, et des noms et des verbes composés.* Saison *est un nom simple ;* Arrière-saison *est un nom composé.* Dire *est un verbe simple ;* Redire, prédire, contredire, *sont des verbes composés.*

* *Bâtiment simple,* Bâtiment qui n'a qu'un rang de chambres ; par opposition à *Bâtiment double,* Celui qui renferme deux rangs de chambres.

* En Botan., *Calice simple,* Celui qui n'est point environné d'un second calice extérieur. *Tige simple,* Celle qui n'est pas ramifiée ; et, dans un sens analogue, *Stigmate simple, aigrette simple, etc.*

* *Fleur simple,* Celle dont la corolle n'a que le nombre de pétales qu'elle doit avoir naturellement ; à la différence Des fleurs doubles ou semi-doubles, qu'on obtient ordinairement par la culture. *La rose simple n'a que cinq pétales.* Les botanistes disent aussi *Fleur simple,* par opposition à *Fleur composée.*

* En termes de Liturgie, *Fête simple, office simple,* se dit par opposition à Fête ou office double ou semi-double ; et, *Simple vigile,* d'Une vigile sans jeûne.

* **SIMPLE**, signifie aussi, Seul, unique. *Il n'a qu'un simple valet pour le servir. Il n'a qu'une simple couverture sur lui. Des souliers à simple semelle. Une simple lettre a terminé son affaire. Après une simple requête. Sur leur simple demande ou réclamation. Après une simple sommation, un simple exploit. Ce simple exposé des faits le justifie. On l'a cru sur sa simple parole. Il ne s'est engagé que par une simple lettre. Il en sera quitte pour une simple amende. Je ne ferai qu une simple objection, une simple remarque. La simple pensée de cette action est criminelle.*

* *Il ne faut pour cela que le simple sens commun, que le simple bon sens,* se dit en parlant D'une chose qui est aisée à comprendre.

* *Simple manoir*, se dit quelquefois en parlant d'Une demeure modeste, par opposition à Une grande maison, à un château.

* *Simple tonsure,* La tonsure cléricale, lorsqu'elle n'est pas jointe aux ordres ecclésiastiques.

* *Bénéfice à simple tonsure*, ou *Bénéfice simple,* Bénéfice qui n'a point charge d'âmes, qui ne demande point résidence, et que peut posséder un clerc qui n'a que la tonsure. *Permuter une cure contre un bénéfice simple. Prieuré simple.*

* *Simple clerc,* Celui qui n'a que la tonsure cléricale, ou les quatre mineurs. *Simple prêtre,* Prêtre qui n'a point de bénéfice. *Simple religieux*, Religieux qui n'a point de charge dans son ordre ni dans son monastère. *Simple particulier,* Homme qui n'a point de fonctions publiques ou de rang dans la société. *Simple gentilhomme,* Gentilhomme qui n'est point titré. *Simple soldat, simple cavalier,* Fantassin, cavalier qui n'a point de grade. *Etc.*

* *Donation pure et simple,* Donation qui est sans condition. On dit dans le même sens, *Résignation pure et simple ; démission pure et simple ; etc.*

* **SIMPLE**, signifie quelquefois, Qui n'est point compliqué, qu'il est très-facile d'employer ou de comprendre, etc. *Une méthode, un procédé, un moyen très-simple, fort simple. Rien de plus simple, de si simple.*

* *Le sujet, l'intrigue de cette pièce de théâtre est fort simple,* L'action y est peu chargée d'incidents.

* Fam., *C'est tout simple,* Cela est naturel convenu, cela va sans dire.

* **SIMPLE**, signifie aussi, Qui est sans ornement, sans faste, sans recherche, sans apprêt, sans affectation. *Je ne veux point de broderie ni de galons, je ne veux qu'un habit tout simple. Des meubles simples et commodes. Une mise simple et décente. Une nourriture simple et agréable. Mener une vie simple. Avoir des goûts simples. Des moeurs simples et pures. Un abord simple et ouvert. Son discours est simple et touchant. Une relation simple et naïve. Le récit qu'il nous a fait est fort simple. Style simple.*

* *Être simple dans ses habits, dans ses meubles,* Éviter la recherche, le luxe dans ses habits, dans ses meubles.

* **SIMPLE**, signifie aussi, Qui est sans déguisement, sans malice. *Simple comme un enfant. Notre-Seigneur a dit, Soyez simples comme les colombes. Dieu aime les humbles et les simples.* Dans cette dernière phrase, il est employé substantivement.

* Il signifie encore, Niais, qui se laisse facilement tromper. *Il est si simple, que le premier venu le trompe. Je ne suis pas si simple que de m'en fier à sa parole. Vous êtes bien simple, si vous le croyez. Il faudrait être bien simple pour croire à ses protestations.*

* **SIMPLE**, se prend substantivement, au masculin. *Le simple et le composé. Parier le double contre le simple.*

* Il se dit, en termes de Musique, d'Un air, d'une chanson, d'une pièce de clavecin, de piano, de harpe, chantée et jouée suivant le chant naturel et tout uni, par opposition à *Double,* qui se dit Du même air, de la même chanson, de la même pièce, quand on y ajoute des variations. *On ne chante guère le double d'un air, qu'on n'ait chanté le simple.*

SIMPLE

. s. m.

* Nom générique et vulgaire des herbes et des plantes médicinales. *La mélisse est un simple d'une grande vertu.* Il est plus usité au pluriel. *Cet homme connaît bien les simples. Les vertus des simples. Cueillir des simples.*

SIMPLEMENT

. adv.

* D'une manière simple. Cet adverbe reçoit différentes significations. Ainsi on dit : *Il est vêtu bien simplement,* Sans ornement, sans recherche ; *Je vous raconterai la chose*

simplement, Naïvement, sans déguisement ; *C'est un bon homme, il y va, il y procède simplement, bien simplement, tout simplement,* Bonnement, sincèrement, sans finesse ; *Cette pièce de théâtre est conduite simplement,* L'action n'en est point compliquée, point surchargée d'incidents ; *Il ne s'agit point de discuter, mais simplement de s'entendre,* Mais seulement de s'entendre.

* *Purement et simplement,* Uniquement, sans réserve et sans condition. *Il a donné sa démission purement et simplement.*

SIMPLESSE

. s. f.

* Simplicité naturelle, ingénuité accompagnée de douceur et de facilité. *Elle a de la simplesse. On ne trouvait en lui qu'amour et simplesse.* Il a vieilli.

SIMPLICITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est simple. *Simplicité naturelle. Simplicité chrétienne. La simplicité d'un enfant. Simplicité de moeurs. Grande simplicité d'esprit. Simplicité de coeur. Aimable simplicité. Noble simplicité. Il affecte une grande simplicité dans ses moeurs, dans son langage, dans ses habits, dans ses meubles. Simplicité de style. Grande simplicité d'expressions. La simplicité d'un plan, d'une composition, d'une méthode.*

* Il signifie aussi, Niaiserie, trop grande facilité à croire, à se laisser tromper. *Je ne vis jamais une si grande simplicité. Je vais vous conter une grande simplicité d'un tel. C'est une grande simplicité de croire cela. Il y a de la simplicité dans son fait.*

SIMPLIFICATION

. s. f.

* Action de simplifier, ou Le résultat de cette action. *Travailler à la simplification d'une affaire.*

SIMPLIFIER

. v. a.

* Rendre simple, moins composé. *Simplifier le récit d'un fait, un raisonnement. Simplifier une question, un problème. Simplifier une méthode. Simplifier une opération de finance, une affaire.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Grâce à vos observations, notre affaire se simplifie. Voilà qui se simplifie.*

* *Simplifier un bénéfice,* Faire d'un bénéfice à charge d'âmes, ou qui demande résidence, un bénéfice simple.

* **SIMPLIFIÉ, ÉE. participe**

SIMULACRE

. s. m.

* Image, statue, idole, représentation de fausses divinités. Il ne se dit guère qu'au pluriel. *Les simulacres des dieux. Adorer des simulacres.*

* Il signifie aussi, Spectre, fantôme. En ce sens, il se met ordinairement avec l'épithète de Vain. *De vains simulacres.*

* Il se dit figurement d'Une vaine représentation de quelque chose ; et, dans ce sens, il n'est guère d'usage qu'au singulier. *Dans les derniers règnes des Mérovingiens, il n'y avait qu'un simulacre de puissance royale. Après Jules César, il n'y eut plus qu'un vain simulacre de république.*

* Il se dit également Des actions par lesquelles on feint d'exécuter quelque chose, on l'imite, on le représente. *Un simulacre de débarquement, de combat, etc.*

SIMULATION

. s. f.

* T. de Jurispr. Déguisement, fiction. *Il y a bien de la simulation dans ce contrat.*

SIMULER

. v. a.

* T. de Jurispr. Feindre, faire paraître comme réelle une chose qui n'est point. *Simuler une vente. Simuler une donation.*

* Il s'emploie quelquefois dans le langage ordinaire. *Simuler un combat. Simuler une attaque.*

* **SIMULÉ, ÉE. participe**, *Dettes simulées. Acte simulé. Vente simulée. Donation simulée.* On dit aussi : *Réconciliation simulée. Paix simulée. Dévotion simulée. Attaque simulée. Combat simulé.*

SIMULTANÉ

, ÉE. adj.

* Il se dit De deux ou de plusieurs actions qui se font dans un même instant. *Mouvement simultané. Action simultanée. Ces faits sont simultanés. Ces actions sont simultanées. Les idées qui composent une pensée peuvent être simultanées dans l'esprit, mais elles sont successives dans le discours.* Plusieurs écrivent encore *Simultanée,* au masculin.

SIMULTANÉITÉ

. s. f.

* T. didactique. Existence de deux ou plusieurs choses dans le même instant. *La simultanéité de ces deux actions.*

SIMULTANÉMENT

. adj.

* En même temps, au même instant. *Ces deux coups de fusil sont partis simultanément.*

SINAPISÉ

, ÉE. adj.

* T. de Médec. Il se dit Des médicaments, des remèdes où l'on met de la farine de graine de moutarde, pour les rendre plus actifs. *Un bain de pieds sinapisé.*

SINAPISME

. s. m.

* T. de Médec. Médicament topique composé de substances chaudes et âcres, dont la graine de moutarde fait ordinairement la base. *On lui a mis, on lui a applique des sinapismes à la plante des pieds.*

SINCÈRE

. adj.des deux genres

* Vrai, franc, qui est sans artifice, sans déguisement. Il se dit Des personnes et des choses. *C'est un homme sincère dans ses discours, dans ses actions. Vous n'êtes pas sincère. Avoir*

un procédé sincère. Une amitié sincère. Un attachement sincère. Une réconciliation sincère. Un repentir sincère. Des protestations, des promesses sincères. Je vous en ferai un récit, une relation sincère. L'aveu que je vous fais est sincère. Un coeur sincère. Une foi sincère.

SINCÈREMENT

. adv.

* D'une manière sincère. *Je vous parle sincèrement. Je vous le dis sincèrement. Il agit sincèrement.*

SINCÉRITÉ

. s. f.

* Candeur, franchise, qualité de ce qui est sincère. *Il paraît une grande sincérité dans ses actions, dans ses discours, dans ses manières. Je vous parle avec sincérité. Il n'y a point de sincérité dans son procédé. Croyez à la sincérité de mes promesses.*

SINCIPITAL

, ALE. adj.

* T. d'Anat. Qui a rapport au sinciput. *Artère sincipitale. Région sincipitale.*

SINCIPUT

. s. m.

* T. d'Anat., emprunté du latin. La partie supérieure de la tête, qu'on appelle aussi *Le sommet.*

SINDON

. s. m.

* T. de Chirur. Petit morceau de toile ou petit plumasseau arrondi, soutenu par un fil, qu'on introduit dans l'ouverture faite avec le trépan.

* **SINDON**, se dit, quelquefois, Du linceul dans lequel JÉSUS-CHRIST fut enseveli.

SINÉCURE

. s. f.

* Mot emprunté de l'anglais, qui l'a pris du latin, *Sine curâ.* Place ou titre qui produit des émoluments, et qui n'oblige à aucune fonction, à aucun travail. *Cette place est une sinécure. Ils se les attachèrent en leur donnant des sinécures.*

SINGE

. s. m.

* Animal quadrumane, fort souple et fort agile, qui, dans sa conformation, a plusieurs rapports avec l'homme. *Gros singe. Petit singe. Singe à longue queue. Singe à queue prenante. Il y a plusieurs espèces de singes. Le singe privé imite souvent ce qu'il voit faire à l'homme. Les singes sont très-imitateurs.*

* Prov. et fig., *Payer en monnaie de singe,* Se moquer de celui à qui l'on doit, au lieu de le satisfaire.

* Par exagérat., *Il ressemble à un singe, il est laid comme un singe, il a le visage d'un singe,* se dit D'un homme extrêmement laid. *Il est malin comme un singe,* se dit D'un homme fort malin. *Il est adroit comme un singe,* se dit D'un homme fort adroit, fort agile, et fort souple de corps.

* **SINGE**, signifie figurément, Qui contrefait, qui imite les gestes, les actions, les manières, le style de quelque autre. *Un tel contrefait le geste, l'action, la parole de tous ceux qu'il voit ; c'est un vrai singe. Le courtisan est le singe de son maître. Cet écrivain affecte le style sentencieux et concis ; c'est un singe de Sénèque, de Tacite.*

* **SINGE**, se dit encore figurément d'Un instrument avec lequel on peut copier mécaniquement des dessins, des estampes, sans savoir dessiner. C'est ce qu'on appelle autrement *Pantographe.*

* **SINGE**, se dit en outre d'Une machine qui sert à élever et à descendre des fardeaux, et qui est formée d'un treuil tournant sur deux chevalets ou sur deux montants.

SINGER

. v. a.

* Imiter, contrefaire. *Singer les manières d'un autre. Singer le grand seigneur, le philosophe, etc.* Il est familier.

* **SINGÉ, ÉE. participe**

SINGERIE

. s. f.

* Grimace, gestes, tours de malice. *Il a fait mille singeries. Je ne prends point de plaisir à ses singeries. Il y a des enfants qui font de plaisantes singeries.*

* Il se dit aussi d'Une imitation gauche ou ridicule. *Toute cette gravité apparente n'est qu'une singerie.*

SINGULARISER

. v. a.

* Rendre singulier, extraordinaire. *Ayez une conduite qui vous distingue, et non qui vous singularise. Je ne veux rien dans mon habillement qui me singularise.*

* Il s'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel, et signifie, Se distinguer, se faire remarquer par quelque singularité, par des opinions, des actions, des manières singulières. Il ne se dit guère qu'en mauvaise part. *Il est dangereux de se singulariser. Il faut éviter de se singulariser.*

* **SINGULARISÉ, ÉE. participe**

SINGULARITÉ

. s. f.

* Ce qui rend une chose singulière. *La singularité de cet événement. J'ai un exemplaire de ce livre, où il y a une singularité remarquable. J'ai passé deux mois à examiner les singularités de cette province, de cette ville. Ce monument frappe par sa singularité.*

* Il signifie aussi, Une manière extraordinaire d'agir, de penser, de parler, etc., différente de celle de tous les autres. *Il croit se faire admirer par cette singularité. Ses singularités le rendent ridicule. La singularité est une marque de bizarrerie ou d'orgueil. Il faut éviter la singularité. La singularité de ses sentiments, de ses vêtements. La singularité de cette opinion révolta beaucoup de monde.*

SINGULIER

, IÈRE. adj.

* Particulier, qui ne ressemble point aux autres. *Un cas singulier. Un exemple singulier. Méthode singulière. Cette plante a une propriété singulière. Cet animal est d'une conformation singulière. Un esprit singulier. Il a eu une destinée singulière. Coutume singulière.*

* Il signifie aussi, Rare, excellent. *Vertu, piété singulière. Beauté singulière.*

* Il se prend quelquefois en mauvaise part, et signifie, Bizarre, capricieux, affectant de se distinguer. *Il est singulier dans ses opinions, dans ses expressions, dans sa manière d'agir, de s'habiller, etc. Cet homme est trop singulier, est d'une humeur singulière.*

* Il signifie aussi, Extraordinaire, et se dit pour marquer, en bonne ou en mauvaise part, son étonnement de quelque chose. *Voilà un fait bien singulier, une aventure singulière. Voilà un singulier propos. Je vous trouve bien singulier de me parler de la sorte. Il est bien singulier qu'on n'ait pas songé à cela plus tôt. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'avec son apparence flegmatique, il est très-impétueux.*

* *Combat singulier,* Combat d'homme à homme. *Autrefois, en matière judiciaire, on permettait les combats singuliers pour découvrir la vérité. Ce spadassin fut tué dans un combat singulier.*

* En Grammaire, *Nombre singulier,* ou substantivement *Singulier,* par opposition à *Nombre pluriel,* ou *Pluriel,* Le nombre qui ne marque qu'une seule personne, qu'une seule chose. *Ce n'est pas là un pluriel, c'est un singulier. Ce mot doit être mis au singulier. Les mots* Ténèbres *et* Prémices *n'ont point de singulier. Le singulier du présent de l'indicatif.*

SINGULIÈREMENT

. adv.

* Particulièrement, spécialement, principalement, beaucoup, sur toutes choses. *Il nous a recommandé ses enfants, et singulièrement l'aîné, qui est d'une santé délicate. Le quinquina est bon pour toutes les fièvres, et singulièrement pour les fièvres intermittentes. Être singulièrement attaché aux devoirs de son état. Il a été singulièrement affecté de cette nouvelle.*

* Il se prend quelquefois en mauvaise part, et signifie, D'une manière affectée, d'une manière bizarre. *Il parle, il marche, il s'habille singulièrement.*

* *Il s'est conduit singulièrement dans cette affaire,* D'une manière extraordinaire, difficile à expliquer.

SINISTRE

. adj.des deux genres

* Malheureux, funeste ; qui cause des malheurs, ou qui en fait craindre. *Un événement sinistre. Une aventure sinistre. Un avenir sinistre. Présage sinistre. Sinistre augure. On crut que cela présageait quelque chose de sinistre. Vous considérez cela sous un aspect trop sinistre.*

* En termes de Chiromancie, *Ligne sinistre,* Ligne qui présage des malheurs. On disait, dans le même sens, en termes d'Astrologie, *L'aspect sinistre des astres.*

* *Avoir la physionomie sinistre, avoir quelque chose de sinistre dans la physionomie,* Avoir dans la physionomie quelque chose de sombre et de méchant. On dit aussi, *Avoir le regard sinistre.*

* **SINISTRE**, signifie quelquefois, Méchant, pernicieux. *Cet homme a des projets sinistres.*

* **SINISTRE**, s'emploie comme substantif masculin, en matière d'Assurances, et se dit Des pertes et dommages qui arrivent aux objets assurés, surtout Des incendies. *Évaluer le sinistre. Payer le sinistre.*

SINISTREMENT

. adv.

* D'une manière sinistre. *Vous jugez toujours sinistrement de l'état de vos affaires. C'est un homme qui pense sinistrement de tout.* Il est peu usité.

SINON

. conjonction

* Autrement, faute de quoi, sans quoi. *Faites ce qu'il souhaite, sinon n'en attendez aucune grâce. Vous me garantissez ce cheval de tout défaut, sinon marché nul. Cessez ce discours, sinon je me retire. Si vous êtes sage, je vous récompenserai ; sinon, non.*

* Il se prend quelquefois pour Si ce n'est. *Il ne lui répondit rien, sinon que... Je ne sais rien, sinon qu'on dit que... Il ne se mêle de rien, sinon de manger et de boire. Tous ces peuples le regardaient, sinon comme leur maître, au moins comme leur chef. Que lui dites-vous, sinon une injure ? Qu'est-ce que solliciter un juge, sinon douter de sa justice ou de ses lumières ?*

SINOPLE

. s. m.

* T. de Blason, qui signifie, La couleur verte. *Il porte de sinople à l'aigle d'argent. Il porte d'or à trois bandes de sinople. En gravure, le sinople se marque par des traits qui vont de l'angle droit du chef de l'écu à l'angle gauche de la base.*

SINUÉ

, ÉE. adj.

* T. de Botan. Il se dit Des parties, et particulièrement des feuilles dont le bord a des sinuosités. *Feuilles sinuées.*

SINUEUX

, EUSE. adj.

* Tortueux, qui fait plusieurs tours et détours. Il n'est guère usité que dans la poésie. *Les replis sinueux d'un serpent, d'une couleuvre. Le cours sinueux du Méandre, d'un fleuve, d'une rivière, d'un ruisseau.*

* En termes de Chirur., *Ulcère sinueux,* Ulcère étroit, profond et tortueux.

SINUOSITÉ

. s. f.

* Tours et détours que fait une chose sinueuse ; État de ce qui est sinueux. *Cette rivière a beaucoup de sinuosités, fait beaucoup de sinuosités. La sinuosité des côtes de la mer. La sinuosité des intestins.*

* En termes de Chirur., *Cette plaie a beaucoup de sinuosités,* Elle fait des tours et des détours.

SINUS

. s. m.

* (On prononce l'S.) T. de Mathém. La perpendiculaire menée d'une des extrémités d'un arc, sur le rayon qui passe par l'autre extrémité. *Table des sinus, des tangentes et des sécantes.*

* *Sinus verse,* La partie du rayon comprise entre le sinus et l'extrémité de l'arc.

* *Sinus total,* Le sinus d'un arc ou d'un angle de quatre-vingt-dix degrés, lequel est égal au rayon.

SINUS

. s. m.

* (On prononce l'S.) T. d'Anat. Il se dit de Diverses parties qui forment une cavité, ou qui se courbent et se recourbent en divers sens. Ainsi on appelle *Sinus frontaux* ou *sourciliers,* Les deux cavités situées entre les deux tables de l'os frontal au-dessus du nez et des sourcils ; *Sinus maxillaires,* Les cavités des os de la mâchoire supérieure, au-dessus des alvéoles de cette mâchoire ; *Sinus de la veine porte,* Le tronc de la veine porte ; *Sinus laiteux,* La réunion de tous les canaux excrétoires des glandes qui forment les mamelles ; *Sinus de la dure-mère,* Canaux veineux, plus ou moins considérables, qui parcourent la dure-mère dans plusieurs points de son étendue.

* **SINUS**, en termes de Chirurgie, Cavité, espèce de poche, de petit sac qui se fait aux côtés ou au fond d'une plaie, d'un ulcère, et où s'amasse du pus, de la matière. *En sondant sa plaie, on trouva, on découvrit un sinus.*

SIPHILIS

. s. f.

* *Voyez* **SYPHILIS**.

SIPHILITIQUE

. adj.

* *Voy*. SYPHILITIQUE.

SIPHON

. s. m.

* Tuyau recourbé, dont les branches sont inégales, et dont on se sert principalement pour pomper une liqueur dans un vase et la faire passer dans un autre. *Siphon de verre. Siphon de fer-blanc. Les branches d'un siphon. On se sert du siphon pour les expériences sur l'équilibre des liquides.*

* **SIPHON**, se dit aussi d'Un tourbillon ou nuage creux qui descend sur la mer en forme de colonne, et qu'on appelle ainsi dans l'idée qu'il enlève et pompe l'eau de la mer. *Voyez* **TROMBE**.

SIRE

. s. m.

* Titre qu'on donne aux empereurs et aux rois, en leur parlant ou en leur écrivant. *Sire, Votre Majesté est très-humblement suppliée.*

* Il se disait autrefois dans le sens de Seigneur ou de Sieur. *Le sire de Joinville a écrit l'histoire de saint Louis. Les sires de Coucy, de Créquy, de Pons, de l'Esparre, etc. Sire Jacques, sire Pierre, etc.* On dit encore dans le discours familier et en plaisantant : *Oui, sire. Oui, beau sire.*

* Fam., *C'est un pauvre sire,* C'est un homme sans considération, sans capacité.

SIRÈNE

. s. f.

* Il se dit de Certains êtres fabuleux qui, selon les poëtes, étaient moitié femme, moitié poisson ; et qui, par la douceur de leur chant, attiraient les voyageurs sur les écueils de la mer de Sicile. *Les poëtes disent que les sirènes étaient trois soeurs, filles d'Achéloüs et de Calliope.*

* *Elle chante comme une sirène, elle a une voix de sirène,* se dit D'une femme qui chante très-bien.

* Fig., *C'est une sirène,* se dit D'une femme qui séduit par ses attraits, par ses manières insinuantes.

SIRIUS

. s. m.

* (On prononce l'S.) T. d'Astron. Étoile de la constellation du grand Chien. *Sirius est la plus brillante étoile du ciel.*

SIROC

ou SIROCO. s. m.

* Nom qu'on donne sur la Méditerranée au vent qui se nomme Sud-est dans l'Océan. *Le siroco est un vent brûlant.*

SIROP

. s. m.

* (On ne prononce point le P.) Liqueur formée d'une dissolution de sucre, à laquelle on ajoute le suc de certains fruits, de certaines herbes, de certaines fleurs, etc., et qu'on fait cuire jusqu'à certaine consistance. *Sirop de vinaigre. Sirop de groseilles, de mûres, de grenades, de limons, etc. Sirop de roses pâles, de fleurs de pêcher, etc. Sirop violat. Sirop antiscorbutique. Prenez une once, deux onces de ce sirop. Le sirop de ces confitures n'est pas assez fait, assez cuit. Faites bouillir cela jusqu'à consistance de sirop.*

SIROTER

. v. n.

* Boire avec plaisir, à petits coups et longtemps. *Il se plaît à siroter.* On l'emploie quelquefois activement. *Il sirote son vin.* Il est familier.

* **SIROTÉ, ÉE. participe**

SIRSACAS

. s. m.

* Étoffe de coton fabriquée aux Indes. *Une robe de sirsacas.*

SIRTES

. s. f. pl.

* Sables mouvants, tantôt amoncelés, tantôt dispersés, et souvent très-dangereux pour les navires. Il n'est guère usité parmi les marins.

SIRUPEUX

, EUSE. adj.

* T. de Pharm. Qui est de la nature ou de la consistance du sirop.

SIRVENTE

. s. m.

* Sorte de poésie ancienne des troubadours et des trouvères, ordinairement satirique, et qui est presque toujours divisée en strophes ou couplets propres à être chantés. *Les sirventes et les tensons.*

SIS

, ISE. Participe

* du verbe *Seoir*, qui n'est plus en usage. Il ne s'emploie guère que comme adjectif et en style de Pratique, où il signifie, Situé, située. *Un domaine sis à tel endroit, dans telle commune. Une maison sise rue Saint-Antoine.*

SISON

. s. m.

* T. de Botan. Genre de plantes de la famille des Ombellifères, dont deux espèces sont employées en médecine comme aromatiques.

SISTRE

. s. m.

* T. d'Antiq. Instrument de musique dont les Égyptiens se servaient à la guerre et dans les cérémonies religieuses d'Isis. *Le sistre était un petit cerceau de métal, traversé de plusieurs baguettes, qui produisaient un son, lorsqu'on les agitait.*

SISYMBRE

. s. m.

* T. de Botan. Genre de plantes de la famille des Crucifères, auquel appartiennent le *Cresson de fontaine* et la *Roquette sauvage.*

SITE

. s. m.

* Partie de paysage considérée relativement à l'aspect qu'elle présente. *Un site agréable, riant, sauvage, agreste, etc. Un site pittoresque. Les sites des tableaux du Poussin, de Berghem. Ce peintre choisit bien ses sites.*

SITÔT

. adv.

* *Voyez* **TÔT**.

SITUATION

. s. f.

* Assiette, position d'une ville, d'une place de guerre, d'une maison, d'un château, d'un jardin, etc. *Belle situation. Situation avantageuse, commode, agréable. Voilà une vilaine situation. Cette ville est dans une situation favorable au commerce.*

* Il se dit aussi en parlant Des hommes et des animaux, et signifie, La position, la posture où ils sont. *Ce malade est dans une situation fort incommode. Il faut changer de situation. On ne saurait faire cette opération au malade sans le mettre dans telle situation.*

* Il signifie figurément, L'état, la disposition de l'âme. *J'ai laissé son esprit dans une situation fort tranquille. Il était fort aigri, mais le voilà dans une situation plus favorable pour vous.*

* Il se dit aussi de L'état, de la disposition des affaires. *Ses affaires sont maintenant dans une bonne, dans une heureuse situation. Ses affaires n'avaient jamais été dans une situation plus fâcheuse. Cet homme était alors dans une situation bien embarrassante. Depuis la perte de son procès, il se trouve dans une triste situation. Sa situation a bien changé, est bien changée. Dans la situation où sont les choses. Une situation délicate, critique, inquiétante, désespérée. Il ne sent pas le bonheur de sa situation. Tel est le malheur de ma situation.*

* **SITUATION**, en parlant Du drame, de l'épopée et des romans, se dit d'Un moment de l'action qui excite vivement l'intérêt. *Situation tragique. Situation comique. Dans cette*

tragédie, il y a de belles situations, des situations fort intéressantes. Une situation neuve. Une situation commune.

* *Ce personnage est en situation,* Il est placé en scène, en action dans la pièce, de manière à exciter une vive attention, à produire de l'effet sur les spectateurs.

* *Vers de situation, mot de situation,* Vers ou mot qui tire de la situation sa force et son mérite. On dit dans le même sens, *Beauté de situation.*

* **SITUATION**, en termes de Finances et d'Administration, se dit de L'état où se trouve une caisse, un approvisionnement, etc. *J'ai examiné la situation de sa caisse, de son magasin ; tout était en règle. État, tableau de situation en deniers, en denrées.*

SITUER

. v. a.

* Placer, poser en certain endroit soit par rapport aux environs, soit par rapport aux aspects du ciel, aux différentes expositions. *Vous avez dessein de bâtir une maison, où voulez-vous la situer ? On a mal situé ce château, il fallait le situer sur le bord de la rivière.* Il s'emploie plus ordinairement au participe passé.

* **SITUÉ, ÉE. participe**, *Cette maison est bien située, mal située. Cette maison est située à mi-côte, est située dans un vallon. Cette ville est avantageusement située pour le commerce. Son camp était bien situé. Cet appartement est situé au nord.* On dit en termes de Pratique, *Une maison, une pièce de terre sise et située...*

SIX

. adj. numéral des deux genres

* Nombre pair composé de deux fois trois, et qui se place entre cinq et sept. L'*X* ne se prononce pas quand le mot *Six* est suivi immédiatement d'un substantif qui commence par une consonne. *Six bataillons. Six compagnies. Six princes. Six princesses.* Ce cas excepté, on fait sentir l'*X*, en le prononçant comme une *S. Six écus. Six hommes. Six intervalles. De douze qu'ils étaient, il n'en est resté que six.*

* Il signifie quelquefois, Sixième. *Page six. Chapitre six. Charles six. Urbain six.* On écrit ordinairement, *Charles VI, Urbain VI.*

* **SIX**, est quelquefois substantif masculin. *Le produit de six multiplié par deux.* On dit de même, *Le nombre six.*

* *Le six du mois, le six de sa maladie,* Le sixième jour du mois, etc. *Sa lettre est datée du six janvier.*

* *Cette femme est dans son six,* Dans le sixième mois de sa grossesse.

* **SIX**, se dit encore substantivement Du caractère qui marque en chiffre le nombre six. *Le chiffre six* (6). *Un six de chiffre, en chiffre,* ou simplement, *Un six. Soixante-six s'écrit par deux six* (66). On dit de même, *Le numéro six.*

* Il signifie également, aux Jeux de cartes, de dés, etc., Une carte, un côté du dé marqué de six points. *Un six de coeur, de carreau, etc. On appelle sonnez le coup de dés qui amène deux six.*

* *Double-six,* au Jeu de domino, Le dé qui porte deux fois le point six. *Poser le double-six.*

* En termes de Musique, *Mesure à six-quatre,* Mesure composée de six noires ; *Mesure à six-huit,* Mesure composée de six croches ; et, *Mesure à six-seize,* Mesure composée de six doubles croches formant deux temps.

SIXAIN

. s. m.

* (X se prononce comme Z.) Petite pièce de poésie composée de six vers. *Un tel a mis plusieurs maximes de morale en sixains.*

* Il signifie aussi, Un paquet de six jeux de cartes. *Trois sixains de cartes entières, de cartes de piquet, de reversi.*

SIXIÈME

. adj.des deux genres

* (X se prononce comme Z.) Nombre ordinal de six. *Le sixième rang. La sixième année. Le sixième jour.*

* *La sixième partie d'un tout,* Chaque partie d'un tout qui est ou que l'on conçoit divisé en six parties.

* **SIXIÈME**, est aussi substantif masculin, et signifie, Le sixième jour d'une période. *Le sixième de janvier. Le sixième de mars. Le sixième de la lune. Le sixième de sa maladie.* On dit plus ordinairement, *Le six de janvier, le six janvier.*

* Il signifie aussi, La sixième partie d'un tout. *Il est héritier pour un sixième. Il a un sixième dans cette affaire.*

* Il se dit encore, aux Jeux de cartes, d'Une suite de six cartes de même couleur ; et alors il est substantif féminin. *Une sixième de roi. Une sixième majeure.* On dit plus ordinairement, *Seizième.*

* Absol., *La sixième,* La sixième classe d'un collége, par laquelle on commence ordinairement le cours de ses études ; et La salle où se tient cette classe. *Cet écolier est en sixième. Professeur, écolier de sixième. La sixième de ce collége peut contenir cent écoliers.* On dit aussi, *C'est un sixième,* pour désigner Un écolier qui est dans cette classe. *Ce rhétoricien a fait une faute de sixième.*

SIXIÈMEMENT

. adv.

* En sixième lieu. *Cinquièmement, sixièmement.*

SIXTE

. s. f.

* T. de Musique. Intervalle de deux sons différents, à distance l'un de l'autre de six degrés en montant, comme *ut la, ré si, mi ut. Il y a trois espèces de sixtes : la sixte majeure, comme d'*ut *naturel à* la *naturel ; la sixte mineure, comme d'*ut *naturel à* la *bémol ; et la sixte augmentée, appelée autrefois Sixte superflue, comme d'*ut *naturel à* la *dièse.*

SIZETTE

. s. f.

* Sorte de jeu de cartes, ainsi nommé parce qu'il se joue à six personnes, et que chaque joueur y reçoit six cartes. *Jouer à la sizette. Le jeu de la sizette.*

SLOOP

. s. m.

* (On prononce, et quelques-uns écrivent, *Sloupe.*) T. de Marine emprunté de l'anglais. Il se dit principalement, en France, d'Un petit bâtiment à un seul mât.

* *Sloop de guerre,* Grande corvette anglaise.

SMILLE

. s. f.

* T. de Maçon. Marteau avec lequel on pique le moellon et le grès.

SMILLER

. v. a.

* Piquer du moellon ou du grès avec la smille.

* **SMILLÉ, ÉE. participe**

SOBRE

. adj.des deux genres

* Tempérant dans le boire et dans le manger. Il est opposé à Gourmand et à Ivrogne. *C'est un homme fort sobre. Sobre dans ses repas.*

* *Il a fait un repas sobre,* Il a fait un repas où il a peu bu et peu mangé. On dit dans un sens analogue, *Une vie, un régime sobre.*

* **SOBRE**, s'emploie quelquefois figurément, et se dit De celui qui use de certaines choses avec discrétion, retenue, modération. *Cet homme est sobre en paroles, sobre à parler. Il faut être sobre de serments, de protestations. Il est fort sobre de louanges. En fait d'ornements, un écrivain, un peintre, un architecte doit être sobre et judicieux.*

SOBREMENT

. adv.

* D'une manière sobre. *Il vit sobrement. Il mange sobrement.*

* Il s'emploie figurément, et signifie, Avec circonspection, avec retenue, avec discrétion. *Il faut parler sobrement de certaines matières. Ce mot est bon, cette phrase est reçue, mais il faut l'employer sobrement. Ce remède est bon, mais il faut en user sobrement. Usez sobrement du pouvoir qu'on vous a confié.*

SOBRIÉTÉ

. s. f.

* Tempérance dans le boire et le manger. *Grande sobriété. La sobriété est utile à la santé.*

* Il s'emploie figurément, et signifie, Réserve, retenue, modération. *Il faut user avec sobriété des plaisirs de la vie. Il faut employer avec sobriété cette espèce de figures. Ces écrivains avaient une grande pureté de diction et une sage sobriété d'ornements.*

* Fig., d'après saint Paul, *Il faut être sage avec sobriété,* Il faut garder une certaine modération, même dans les meilleures choses, de peur de les outrer.

SOBRIQUET

. s. m.

* Sorte de surnom, qui le plus souvent se donne à une personne par dérision, et qui est fondé sur quelque défaut de corps ou d'esprit, ou sur quelque singularité. *Sobriquet offensant, injurieux, plaisant, ridicule. Donner un sobriquet. Il y a des sobriquets qui sont devenus les surnoms de certaines familles illustres.*

SOC

. s. m.

* Instrument de fer qui fait partie d'une charrue, et qui sert à fendre et à renverser la terre d'un champ qu'on laboure. *Le bec d'un soc. L'oreille du soc. Ce soc est usé. Il faut reforger le coutre et le soc. Ces terres étaient en friche, c'étaient des landes, jamais le soc n'y avait passé, n'y était entré.*

SOCIABILITÉ

. s. f.

* Aptitude à vivre en société. *La sociabilité est une disposition naturelle à l'espèce humaine. On remarque dans certaines espèces d'animaux une sorte de sociabilité.*

SOCIABLE

. adj.des deux genres

* Qui est naturellement porté à chercher la société, qui est né propre à vivre en société. *L'homme est sociable. Il y a des nations plus sociables les unes que les autres.*

* Il signifie aussi, Avec qui il est aisé de vivre, qui est d'un bon et facile commerce. *C'est un homme sociable. Je le verrais quelquefois, s'il était sociable, plus sociable. Une humeur, un esprit sociable. C'est un bourru, un fantasque, il n'y a pas d'homme moins sociable. Un caractère sociable. Des moeurs, des manières sociables.*

SOCIABLEMENT

. adv.

* D'une manière sociable. *Il s'est conduit assez sociablement.* Il est peu usité.

SOCIAL

, ALE. adj.

* Qui concerne la société. *L'ordre social. La vie sociale. Les institutions sociales. Le contrat social. Le pacte social. Les vertus, les qualités sociales. Les rapports sociaux.*

* Dans l'Histoire romaine, *La guerre sociale,* La guerre que les peuples de l'Italie, alliés de Rome, firent à la république du temps de Marius et de Sylla.

* **SOCIAL**, s'emploie aussi en parlant Des sociétés de commerce. *La raison sociale de cette maison. Les engagements sociaux. Le fonds social. Cet associé a la signature sociale de la maison de commerce.*

SOCIÉTAIRE

. s. et adj. des deux genres

* Il se dit d'Une personne qui fait partie de quelque société. On ne l'emploie guère qu'en parlant De certaines sociétés littéraires, musicales, etc., et De certaines entreprises dramatiques. *Les sociétaires de la Comédie française. Cet acteur n'est point sociétaire, il n'est que pensionnaire.*

SOCIÉTÉ

. s. f.

* Assemblage d'hommes qui sont unis par la nature ou par des lois ; commerce que les hommes réunis ont naturellement les uns avec les autres. *L'homme est né pour la société. Vivre en société. Les hommes se défendent mutuellement, se maintiennent par la société. La société naturelle. La société civile. Troubler la société, l'ordre de la société. Travailler pour le bonheur de la société. Être le fléau de la société. Les société. modernes L'origine des sociétés. Chaque famille forme une société naturelle dont le père est le chef.*

* *Ces animaux vivent en société,* Ils vivent rassemblés, en troupes.

* **SOCIÉTÉ**, signifie aussi, Compagnie, union de plusieurs personnes jointes pour quelque intérêt, ou pour quelque affaire, et sous de certaines conditions. *Une société de financiers, de marchands. Une société de commerce. Cette société est riche et puissante. Société en commandite. Société anonyme. Société en nom collectif. Société en participation. Entrer en société. Contrat de société. La société est rompue de droit par la*

mort de l'un des associés. L'acte de société. Dissolution, liquidation d'une société de commerce. Se mettre en société, être en société au jeu. Ouvrage exécuté par une société de gens de lettres. Ouvrage fait en société, fait en société avec quelqu'un. On dit quelquefois dans un sens analogue, *La société conjugale.*

* *Société léonine,* Celle où tous les avantages sont pour un ou pour quelques associés aux dépens des autres. *Toute société léonine est nulle.*

* **SOCIÉTÉ**, se dit aussi d'Une compagnie de gens qui s'assemblent pour vivre selon les règles d'un institut religieux, ou pour conférer ensemble sur certaines sciences. *La société des jésuites. La Société royale de Londres. La Société royale de médecine.*

* *Société littéraire,* Association de plusieurs personnes qui se réunissent pour cultiver les lettres. *Il est de plusieurs sociétés littéraires.* On dit de même, *Société savante,* en parlant d'Une association dont le but est de cultiver les sciences ou une science. Quelquefois, dans un sens plus étendu, *Sociétés savantes,* au pluriel, comprend aussi les sociétés littéraires.

* **SOCIÉTÉ**, se dit aussi d'Une compagnie de personnes qui s'assemblent ordinairement pour la conversation, pour le jeu, ou pour d'autres plaisirs. *Société agréable, choisie. C'est un homme de bonne compagnie, il faut l'admettre dans notre société. Il faut le bannir de notre société. Il vit dans les meilleures sociétés.*

* Il se dit, en général, Des rapports, des communications que les habitants d'un pays, d'une ville ont entre eux pour leurs amusements, pour leurs plaisirs. *Il n'y a point de société dans cette ville. On trouve dans cette petite ville une excellente société. Le ton de la société. Les agréments de la société. L'esprit de la société. Des talents de société.*

* *Vers de société,* Vers qui ont été faits pour le plaisir d'une réunion particulière, et qui ne sont point destinés au public.

* **SOCIÉTÉ**, se dit aussi Du commerce ordinaire, habituel que l'on a avec certaines personnes. *Je trouve beaucoup de douceur, d'agréments dans sa société. Il est d'une bonne société. Cette personne est de ma société. Je ne voudrais pas faire société avec cette personne, faire ma société de cette personne.*

SOCINIANISME

. s. m.

* Hérésie des partisans de Socin, qui rejettent les mystères de la religion, particulièrement la divinité de JÉSUS-CHRIST.

SOCINIEN

, IENNE. s.

* Nom des hérétiques qui suivent la doctrine de Socin, qui professent le socinianisme. On dit adjectivement, *La doctrine socinienne, etc.*

SOCLE

. s. m.

* T. d'Archit. Membre carré plus large que haut, et qui sert de base à toutes les décorations d'architecture et d'édifices.

* Il se dit aussi d'Une sorte de petit piédestal sur lequel on pose des bustes, des vases, etc. *Socle de bois. Socle de marbre.*

SOCQUE

. s. m.

* Chaussure de bois, haute de trois à quatre pouces, que portaient certains religieux.

* Il se dit encore de Certaines chaussures de bois et de cuir, qui s'adaptent à la chaussure ordinaire, et qui servent à mieux garantir les pieds de l'humidité. *Une paire de socques. Porter des socques. Socques articulés.*

* **SOCQUE**, se dit également d'Une chaussure basse dont les acteurs de l'antiquité se servaient dans les pièces comiques ; à la différence du *Cothurne,* Chaussure haute dont ils se servaient dans les tragédies.

* Il se dit quelquefois au figuré, pour opposer La comédie à la tragédie. *Il a quitté le socque pour le cothurne. Il chausse également le cothurne et le socque.* Dans ce sens, on dit plus ordinairement, *Brodequin.*

SOCRATIQUE

. adj.des deux genres

* Qui appartient à Socrate. *Philosophie socratique. Ironie socratique.*

SODIUM

. s. m.

* (On prononce *Sodiome.*) T. de Chimie. Substance métallique qui, unie à l'oxygène, constitue la soude. *Le sodium est une découverte récente.*

SODOMIE

. s. f.

* Péché contre nature.

SODOMITE

. s. m.

* Celui qui est coupable de sodomie.

SOEUR

. s. f.

* Fille née de même père et de même mère qu'une autre personne, ou née de l'un des deux seulement. *Soeur aînée. Soeur cadette. Elles sont soeurs. Le frère et la soeur. Soeurs jumelles. Elle est ma soeur. Elle a pour lui l'affection d'une soeur.*

* *Soeur de père et de mère,* ou *Soeur germaine,* Celle qui est née de même père et de même mère qu'une autre personne. *Soeur de père,* ou *Soeur consanguine,* Celle qui n'est soeur que du côté paternel. *Soeur de mère,* ou *Soeur utérine,* Celle qui n'est soeur que du côté maternel. Les expressions *Soeur germaine, soeur consanguine,* et *soeur utérine,* ne s'emploient guère qu'en Jurisprudence.

* Fam., *Demi-soeur,* Celle qui n'est soeur que du côté paternel ou du côté maternel.

* *Soeur naturelle, soeur bâtarde,* Celle qui est née de même père ou de même mère, mais hors du mariage.

* *Soeur de lait,* Celle qui n'est pas née des mêmes parents qu'une autre personne, mais qui a eu la même nourrice. Il se dit surtout de La fille de la nourrice, par rapport au nourrisson qui a sucé le même lait. *Elles sont soeurs de lait. C'est la soeur de lait du prince.*

* *Belle-soeur.* Voyez ce mot composé à son rang alphabétique, dans la lettre B.

* Fig., *La poésie et la peinture sont soeurs,* Elles ont ensemble beaucoup de rapports ; elles se ressemblent en beaucoup de points.

* Poétiq., *Les neuf Soeurs,* Les Muses.

* **SOEUR**, est aussi Un titre que les rois de la chrétienté donnent aux reines en leur écrivant.

* **SOEUR**, est également Un nom que toute religieuse prend dans les actes publics, et que les religieuses qui ne sont point dans les charges, ou qui n'ont point encore atteint un certain âge, se donnent entre elles, et qu'on leur donne aussi ordinairement. *Soeur Marie de l'Incarnation. La soeur Thérèse.*

* *Soeurs laies,* et plus ordinairement, *Soeurs converses,* Les religieuses qui ne sont point du choeur, qui ne sont employées qu'aux oeuvres serviles du monastère.

* *Soeur écoute,* Religieuse désignée pour accompagner une autre religieuse ou une pensionnaire qui va au parloir.

* **SOEUR**, est encore Un nom que l'on donne à certaines filles qui vivent en communauté, sans être religieuses. *Les soeurs de la Charité. Les soeurs grises.*

SOEURETTE

. s. f.

* Diminutif de *Soeur.* Petite soeur. Mot d'amitié qu'on emploie quelquefois dans le langage familier.

SOFA

ou SOPHA. s. m.

* T. emprunté de la langue turque. Espèce d'estrade fort élevée, et couverte d'un tapis. *Le grand vizir donne ses audiences sur un sofa. Quand le grand vizir reçoit les ambassadeurs, on met leur siége sur le sofa ;* et c'est ce qu'on appelle *Les honneurs du sofa.*

* Il se dit aussi d'Une espèce de lit de repos à trois dossiers, dont on se sert comme d'un siége. *On confond souvent les canapés avec les sofas.*

SOFFITE

. s. m.

* T. d'Archit. Plafond, dessous d'un plancher, d'un larmier, d'une architrave, orné de compartiments, de caissons, de rosaces, etc. *Le soffite du larmier, de l'architrave, etc.*

SOFI

ou SOPHI. s. m.

* Nom que les Occidentaux donnaient au roi de Perse, et qu'ils ont remplacé par le titre de *Schah.*

SOI

. Pronom singulier

* de la troisième personne, et des deux genres. Employé absolument, il est toujours accompagné d'une préposition, excepté dans la phrase *Être soi* (voyez plus bas). Quand on le dit Des personnes, il ne se rapporte ordinairement qu'à un sujet indéterminé. *On doit parler rarement de soi. Chacun travaille pour soi. Quiconque rapporte tout à soi, n'a pas beaucoup d'amis. Prendre garde à soi. Ne vivre que pour soi. Prendre sur soi l'événement d'une affaire. Prendre sur soi pour ne pas se mettre en colère. N'avoir rien à soi. L'amour de soi.* Quand on le dit Des choses, il se rapporte à un sujet déterminé. *Un bienfait porte sa récompense avec soi. Les remords que le crime traîne après soi.* (Voyez plus bas les expressions *De soi, en soi.*)

* *Être à soi,* Ne dépendre de rien, de personne, être maître de son loisir. *On n'est point à soi quand on prend beaucoup d'engagements. Quand on est au service de quelqu'un on n'est plus à soi. Qu'il est fâcheux de ne pouvoir être à soi un quart d'heure, dans toute une matinée !*

* *N'être pas à soi,* signifie aussi, Avoir perdu le sens. *Dans l'ivresse, dans le délire, on n'est plus à soi.*

* *Rentrer en soi,* Faire des réflexions plus sérieuses, plus sages. *Revenir à soi,* Reprendre ses esprits ; et figurément, Reprendre son bon sens, son sang-froid.

* *Rentrer chez soi,* Rentrer dans sa maison ; *Vivre chez soi,* Vivre sans liaison au dehors ; et substantivement, *Avoir un chez-soi,* Avoir une habitation en propre. Ce dernier est familier.

* *Être soi,* Garder son propre caractère, ne pas prendre celui d'un autre. *Il faut toujours être soi.*

* *De soi,* signifie quelquefois, De sa nature. *De soi le vice est odieux. La vertu est aimable de soi.*

* *En soi,* signifie aussi, Dans sa nature. *La nature est aimable en soi.*

* *Sur soi,* signifie quelquefois, Sur son corps, sur sa personne. *La santé demande qu'on soit propre sur soi. Porter des armes sur soi.*

* Fam., *À part soi,* En son particulier, sans communication avec les autres. *Faire des réflexions, une réflexion à part soi.*

* *Quant-à-soi,* se dit substantivement dans ces phrases familières, *Garder, tenir son quant-à-soi, se tenir sur son quant-à-soi,* Prendre un air réservé et fier ; ne répondre qu'avec circonspection.

* **SOI**, joint à *Même* par un tiret, ne signifie rien de plus que *Soi* mis absolument ; mais il exprime avec un peu plus de force, et n'a pas toujours besoin d'être accompagné d'une préposition. *Il faut, autant qu'on le peut, faire ses affaires soi-même. Se louer, se condamner soi-même. Rentrer en soi-même. Cela parle de soi-même.*

SOI-DISANT

* T. de Pratiq. On l'emploie quand on ne veut pas reconnaître la qualité que prend quelqu'un. *Un tel, soi-disant héritier, soi-disant légataire, etc.*

* Il se dit aussi par raillerie ou par mépris, dans le langage ordinaire. *Un tel, soi-disant docteur, soi-disant gentilhomme. De soi-disant docteurs.*

SOIE

. s. f.

* Fil délié et brillant, produit par une espèce de ver, qu'on appelle Ver à soie. *Soie blanche. Soie rouge. Soie bleue. Soie grége. Soie crue* ou *écrue. Soie cuite. Soie apprêtée. Soie de Messine. Soie de Perse. Soie de la Chine. Soie de Grenade. Soie plate. Soie torse. Filer de la soie. Dévider de la soie. Un écheveau de soie. Des balles de soie. Des étoffes de soie. Des étoffes soie et coton. Drap de soie. Pou-de-soie. Bourre de soie. Coton de soie. Des bas de soie. Des cheveux fins comme de la soie.*

* Poétiq., *Des jours filés d'or et de soie,* Le cours d'une vie heureuse et brillante.

* *Soie d'Orient, soie végétale,* Espèce de duvet qui entoure les semences de l'asclépias de Syrie, et dont on a essayé de faire des étoffes.

SOIE

. s. f.

* Il se dit, surtout au pluriel, Du poil long et rude de certains animaux. *Des soies de cochon. Des soies de sanglier.*

* Il se dit, par extension, Du poil doux et long d'un barbet, d'un épagneul, d'un bichon. *Cet épagneul, ce bichon a de belles soies, de fort belles soies.*

SOIE

. s. f.

* La partie du fer d'une épée, d'un sabre, d'un couteau, qui entre dans la poignée, dans le manche. *La soie d'une épée, d'un sabre. La soie de ce sabre est trop faible.*

SOIE

. s. f.

* T. d'Art vétérinaire. *Voyez* **SEIME**.

SOIERIE

. s. f.

* Il se dit de Toutes sortes de marchandises de soie. *Les soieries du Levant. Les soieries de Lyon. C'est un homme qui se connaît en soieries. Il fait le commerce de soieries. Magasin de soieries.*

* **SOIERIE**, se dit aussi d'Une fabrique de soie, de La manière de préparer la soie, et Du lieu où on la prépare. *Établir une soierie.*

SOIF

. s. f.

* Altération ; désir, envie, besoin de boire. *Grande soif. Soif brûlante, ardente, cruelle, pressante. Avoir soif. Brûler de soif. Mourir de soif. Enrager de soif. Étancher sa soif. Éteindre sa soif. Ne boire qu'à sa soif. Boire sans soif. Cela fait passer la soif. Cela ne fait qu'irriter la soif. Je n'ai ni faim ni soif.*

* Prov. et fig., *On ne saurait faire boire un âne s'il n'a soif, qui n'a pas soif,* On ne saurait obliger une personne entêtée à faire ce qu'elle n'a pas envie de faire.

* Prov. et fig., *C'est la faim qui épouse la soif,* se dit De deux personnes qui n'ont point de bien, et qui se marient l'une avec l'autre. On dit aussi De deux époux sans bien, *C'est la faim et la soif.*

* Prov. et fig., *Garder une poire pour la soif,* Ménager, réserver quelque chose pour les besoins à venir.

* **SOIF**, signifie figurément, Désir immodéré. *Soif de biens, d'honneurs, de gloire, de vengeance, etc. La soif de régner. La soif de l'or. On ne peut éteindre la soif des grandeurs. Brûler, être dévoré de la soif des grandeurs, des richesses, des honneurs. Il est dit dans l'Évangile, Bienheureux sont ceux qui ont faim et soif de la justice. Il a soif de mon sang.*

SOIGNER

. v. a.

* Avoir soin de quelqu'un ou de quelque chose. *Sa femme l'a bien soigné durant sa maladie. Il est soigné par tous ceux qui l'entourent. Soigner sa santé. Les orangers sont des arbres qui veulent être soignés. Soigner un cheval.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Vous ne vous soignez pas assez. Il aime à se soigner.*

* *Soigner un malade,* signifie quelquefois, L'assister comme médecin, lui prescrire des médicaments et un régime convenables. *C'est le docteur un tel qui l'a soigné dans sa dernière maladie.*

* *Soigner des enfants,* Avoir soin qu'ils soient propres, bien entretenus, etc.

* **SOIGNER**, signifie aussi, Apporter de l'attention, du soin à quelque chose. *Il ne soigne pas assez ses ouvrages. Il soigne beaucoup son style. Il a principalement soigné les accessoires de son tableau.*

* Il est quelquefois neutre, et signifie, Veiller à quelque chose. *Vous soignerez à cela. Qui soignera à votre ménage durant votre absence ?* Cet emploi du mot a vieilli.

* **SOIGNÉ, ÉE. participe**, *Ouvrage soigné. Style soigné.*

SOIGNEUSEMENT

. adv.

* Avec soin, avec attention, avec exactitude. *J'ai examiné soigneusement cette affaire, ce livre. Travaillez-y soigneusement.*

SOIGNEUX

, EUSE. adj.

* Qui fait avec soin, avec attention ce qu'il fait. *Un ouvrier, un domestique soigneux. C'est un homme fort soigneux. Il faut être plus soigneux.*

* Il signifie aussi, Qui prend soin de quelque chose. *Il est soigneux de son honneur, de sa réputation, de conserver sa réputation, d'obliger ses amis. Cette femme est soigneuse de sa réputation.*

SOIN

. s. m.

* Attention, application d'esprit à faire quelque chose. *Grand soin. Peu de soin. Soin particulier. Il travaille avec soin. Cet ouvrage n'est pas fait avec assez de soin. Il écrit sans soin. Je m'en fie à vos soins. J'y donnerai, j'y apporterai tous mes soins. Ce sera mon premier soin, mon principal soin. Ce n'est pas manque de soin, faute de soin. Cet homme est négligent, il n'a soin de rien. Cela demande du soin, des soins. Il y a mis tous ses soins.*

* *Prendre soin, avoir soin de quelque chose,* Veiller à ce qu'il se conserve, à ce qu'il prospère, à ce qu'il réussisse. *Il ne prend pas, il n'a pas assez de soin de sa santé. Il a pris soin de mes affaires pendant mon absence. Il prend soin, il a soin de ma fortune comme moi-même.*

* *Prendre soin, avoir soin de quelqu'un,* Pourvoir à ses besoins, à ses nécessités, à sa fortune.

* **SOIN**, signifie aussi, La charge, la fonction, le devoir de prendre soin de quelque chose, d'y veiller. *Je vous confie le soin de veiller sur mes affaires. Je vous remets le soin de l'éducation de mon fils. Il laisse au temps le soin de venger sa mémoire. C'est un soin que j'ai accepté avec joie. C'est lui qui a le soin de la cave.*

* *Les soins du ménage,* Les détails du ménage, et L'attention qu'ils demandent. On dit de même, *Les soins d'une maison, d'une ferme, etc.*

* **SOIN**, se dit particulièrement, au pluriel, Des attentions qu'on a pour quelqu'un, des services qu'on lui rend, des peines qu'on lui épargne. *Il lui prodigue les soins les plus empressés. Il a de lui, il a pour lui les soins les plus délicats, les plus flatteurs, les plus aimables. On ne lui a pas épargné les soins dans cette maison. Des soins minutieux, importuns, fatigants. Sa soeur lui a donné les soins les plus tendres pendant sa maladie.*

* *Donner des soins à un malade,* signifie quelquefois, L'assister comme médecin. *Ce médecin donne gratuitement ses soins à tous les malades indigents de son quartier.*

* *Rendre des soins à quelqu'un,* Le voir avec assiduité, et lui faire sa cour. *En être aux petits soins avec quelqu'un,* Avoir pour lui des attentions recherchées, délicates, se montrer officieux, empressé à lui épargner les moindres peines.

* **SOIN**, signifie aussi, Inquiétude, peine d'esprit, souci. *La vie des grands est pleine de soins. L'ambition cause bien des soins. Libre de soin, de soins.*

SOIR

. s. m.

* La dernière partie du jour les dernières heures du jour. *Il travaille depuis le matin jusqu'au soir. Il prie Dieu soir et matin. Il se retire dès quatre heures du soir. J'irai chez vous demain matin ou demain soir. Je le vis hier soir, hier au soir. Il se promène tous les soirs. Nous nous verrons un de ces soirs à la promenade. C'était le soir. Vers le soir. Sur le soir. Du matin au soir. Du soir au matin. Un beau soir d'été. La fraîcheur du soir. Bon soir*. Voyez **BONSOIR**, en un seul mot.

* *À ce soir*. Locution familière dont on se sert en quittant, dans le cours de la journée, une personne qu'on a l'intention de revoir dans la soirée.

* Fig. et poétiq., *Le soir de la vie,* La vieillesse.

SOIRÉE

. s. f.

* L'espace de temps qui est depuis le déclin du jour jusqu'à ce qu'on se couche. *Une belle soirée. Les belles soirées de l'été, du printemps. En hiver, les soirées sont longues. Passer la soirée au jeu, au spectacle. Il passe toutes ses soirées chez son voisin.*

* **SOIRÉE**, se dit aussi Des assemblées, des réunions qui ont lieu dans les soirées d'hiver, ordinairement à jour fixe, pour causer, jouer, faire de la musique, etc. *Il nous a donné une charmante soirée. Je l'ai invité à mes soirées. Il vient de commencer, de finir, de reprendre ses soirées. Aller en soirée.*

SOIT

* Façon de parler elliptique, pour dire, Que cela soit, je le veux bien. *Vous le voulez : soit.* Voyez **ÊTRE**.

* *Ainsi soit-il.* Espèce de voeu par lequel on termine plusieurs prières religieuses.

* **SOIT**, est souvent conjonction alternative. *Soit qu'il le fasse, soit qu'il ne le fasse pas. Soit l'un, soit l'autre.* Quelquefois, au lieu de répéter *Soit,* on met *Ou. Soit qu'il le fasse, ou qu'il ne le fasse pas. Soit faiblesse ou bonté.*

* **SOIT**, signifie aussi quelquefois, Supposons. *Soit quatre à multiplier par six...*

* **TANT SOIT PEU. loc. adv.** Si peu que ce soit, très-peu. *Donnez-lui-en tant soit peu. Il se souleva tant soit peu.*

SOIXANTAINE

. s. f. coll.

* Nombre de soixante ou environ. (X se prononce comme deux S dans ce mot et dans les mots suivants.) *Une soixantaine de personnes. Une soixantaine d'années.*

* Absol. et fam., *La soixantaine,* Soixante ans accomplis. *Il a la soixantaine. Il a sa soixantaine bien comptée. Il approche de la soixantaine. Il touche à sa soixantaine. Il passe la soixantaine.*

SOIXANTE

. adj. numéral des deux genres

* Nombre composé de six dizaines. *Soixante hommes. Soixante francs. Soixante et un. Soixante-deux. Soixante et dix.* On dit aussi, mais moins ordinairement et moins bien pour l'euphonie, *Soixante-un, soixante-dix.*

* Il s'emploie quelquefois pour Soixantième. *Page soixante.*

* Il s'emploie aussi comme substantif masculin. *Le produit de soixante multiplié par...* On dit de même, *Le nombre soixante.*

SOIXANTER

. v. n.

* T. du Jeu de piquet. Compter soixante avant que l'adversaire ait rien compté. *Le point, une quinte basse, et quelques mauvaises tierces, l'ont fait soixanter.*

SOIXANTIÈME

. adj.des deux genres

* Nombre d'ordre. *Soixantième chapitre. Il est le soixantième sur la liste. Il est dans sa soixantième année.*

* *La soixantième partie,* Chaque partie d'un tout qui est ou que l'on suppose divisé en soixante parties.

* **SOIXANTIÈME**, est quelquefois substantif, et signifie, La soixantième partie d'un tout. *Il a un soixantième dans cette affaire-là. Il n'a qu'un soixantième.*

SOL

. s. m.

* Monnaie. *Voyez* **SOU**.

SOL

. s. m.

* Terrain, terroir considéré quant à sa nature ou à ses qualités productives. *Sol granitique, calcaire, argileux, etc. Un sol léger, sablonneux, marécageux. Ce sol est propre pour la vigne. Quand on veut faire un jardin, il faut considérer le sol. Un sol aride, ingrat, stérile. Un sol favorable à telle culture. Un sol fertile.*

* **SOL**, se dit aussi de La superficie du terrain, de la place sur laquelle on bâtit, on marche. *Qui est propriétaire du sol, est maître d'élever sa maison tant qu'il veut. Il ne faut pas bâtir sur le sol d'autrui. Le sol de cette ville est inégal, s'est exhaussé de plusieurs pieds depuis tant de siècles. À deux pieds du sol.*

* **SOL**, dans une mine, signifie, La muraille, la partie de la roche sur laquelle une mine ou un filon est appuyé.

SOL

. s. m.

* T. de Musiq. La cinquième note de la gamme d'ut. C'est aussi le nom du signe qui représente cette note. *Sol dièse. Le ton de sol. Jouer dans le ton de sol majeur, en sol majeur. Clarinette en sol. La clef de sol. Il a pris un sol pour un fa.*

SOLACIER

. v. a.

* Consoler, soulager. Avec le pronom personnel, il signifie, Se divertir. Il est vieux.

* **SOLACIÉ, ÉE. participe**

SOLAIRE

. adj.des deux genres

* Qui concerne le soleil, qui a rapport au soleil. *Les rayons solaires. Une éclipse solaire. L'année solaire. Cadran solaire. Spectre solaire.*

* *Système solaire,* L'ordre et la disposition des différents corps célestes qui font leurs révolutions autour du soleil, comme centre de leur mouvement.

* En Botan., *Fleurs solaires,* Celles qui s'épanouissent ou se ferment pendant que le soleil est sur l'horizon.

* En Anat., *Plexus solaire,* Réseau de nerfs qui appartient à la région abdominale du système nerveux sympathique, et qui est couché sur la colonne vertébrale, l'aorte et le diaphragme.

SOLANDRE

. s. f.

* T. d'Art vétérinaire. Maladie qui survient au pli du genou du cheval, à la différence de la Malandre, qui affecte le pli des jarrets.

SOLANÉES

. s. f. pl.

* T. de Botan. Famille de plantes qui renferme les solanums. *La famille des solanées.* On l'emploie aussi au singulier. *La pomme de terre est une solanée.*

SOLANUM

. s. m.

* (On prononce *Solanome.*) T. de Botan. Genre de plantes dont plusieurs espèces sont vénéneuses, et dont quelques autres fournissent des racines ou tubercules propres à la nourriture.

SOLBATU

, UE. adj.

* T. d'Art vétérinaire. Il se dit D'un cheval dont la sole a été comprimée par le fer, ou par l'appui répété sur des corps durs.

SOLBATURE

. s. f.

* T. d'Art vétérinaire. Maladie d'un cheval solbatu. On dit plus ordinairement, *Sole battue.*

SOLDANELLE

. s. f.

* T. de Botan. Nom d'une très-jolie petite plante à fleurs bleues, qui croit sur le sommet de nos plus hautes montagnes, auprès des neiges et des glaciers.

* Il désigne aussi, Une espèce de liseron qui croit sur les bords de la mer, et dont les feuilles et la racine sont très-purgatives.

SOLDAT

. s. m.

* Homme de guerre qui est à la solde d'un prince, d'un État. *Lever, enrôler, licencier, congédier des soldats. Vieux soldat. Sa maison fut cernée par des soldats.*

* Il se dit plus ordinairement de Celui qui sert dans l'armée, et qui n'a point de grade. *Un simple soldat. L'officier doit veiller aux besoins du soldat. Maintenir la discipline parmi les soldats. Réprimer la licence du soldat. Il faut punir le soldat à propos. Ce capitaine est le père de ses soldats.*

* *Il s'est conduit plutôt en soldat qu'en capitaine,* Il a montré plus de courage que d'habileté.

* Fig., *Il n'est que soldat, ce n'est qu'un soldat,* Il n'a que de la bravoure.

* **SOLDAT**, se dit en général De la profession militaire, et de ce qui la caractérise. *La franchise d'un soldat. Les chefs mêmes s'honorent du nom de soldat. Un roi disait qu'il avait l'honneur d'être le plus ancien soldat de son royaume. Il a porté à la cour les moeurs d'un soldat. Il parle plutôt en soldat qu'en politique.*

* Il s'emploie quelquefois adjectivement comme dans cette phrase, *Il a l'air soldat.*

SOLDATESQUE

. s. f. coll.

* Il se dit quelquefois, par mépris, Des simples soldats ; et, plus ordinairement, d'Une troupe de soldats indisciplinés. *La bourgeoisie était exposée aux insultes de la soldatesque. La soldatesque se révolta contre les officiers. Une soldatesque furieuse, effrénée.*

* **SOLDATESQUE**, est quelquefois adjectif des deux genres, et signifie, Qui sent le soldat. *Un ton, un maintien soldatesque. Des manières, des discours, des moeurs soldatesques.*

SOLDE

. s. f.

* La paye qu'on donne à ceux qui portent les armes pour le service d'un prince, d'un État. *Payer la solde. Faire une retenue sur la solde des troupes. Ce prince a tant de mille hommes à sa solde. Prendre, avoir à sa solde. Les troupes étrangères qui étaient à la solde du roi. Il tire, il reçoit double solde. Supplément de solde. Solde de paix, de guerre. Solde de présence, d'hôpital, de route, de semestre, de retraite, etc. Être mis à la demi-solde. Officier à demi-solde.*

SOLDE

. s. m.

* T. de Commerce et de Comptabilité. Le payement qui se fait pour demeurer quitte d'un reste de compte. *Pour solde. Pour solde de tout compte.*

* Dans la Tenue des livres, *Solde de compte,* La somme qui fait la différence du débit et du crédit, lorsque le compte est vérifié et arrêté.

SOLDER

. v. a.

* Donner une solde à des troupes, les avoir à sa solde. *Solder des troupes.*

* **SOLDÉ, ÉE. participe**, *Charles VII fut le premier des rois de France qui entretint des troupes soldées. Ce corps n'est point soldé.*

SOLDER

. v. a.

* T. de Commerce et de Comptabilité. Acquitter un compte, une dette, en faire l'entier payement. *Solder un compte, un mémoire. Il ne m'avait donné que des à-compte, mais il vient enfin de solder mon mémoire, de me solder.*

* **SOLDÉ, ÉE. participe**

SOLE

. s. f.

* T. d'Agricult. Certaine étendue de champ, sur laquelle on sème successivement par années, des blés, puis des menus grains, et qu'on laisse en jachère la troisième année. *On divise ordinairement une terre en trois soles. Il y a dans cette ferme quatre-vingt-dix arpents en tout ; c'est trente arpents par sole. Les soles de cette ferme ne sont pas égales. La sole de froment est plus forte cette année qu'à l'ordinaire.*

SOLE

. s. f.

* Le dessous du pied d'un cheval, d'un mulet, d'un âne, d'un cerf, etc. *Ce cheval a la sole fort tendre, la sole battue, foulée, entamée, etc.*

SOLE

. s. f.

* Poisson de mer qui est plat et de figure à peu près ovale. *Grande sole. Petite sole. Soles frites. Soles au gratin.*

SOLÉAIRE

. adj. m.

* T. d'Anat. Il se dit D'un muscle placé à la partie postérieure de la jambe, et qu'on a ainsi nommé parce que sa forme est comparée à celle d'une semelle de soulier. *Le muscle soléaire étend le pied sur la jambe, et* vice versâ.

SOLÉCISME

. s. m.

* Faute contre la syntaxe. *Faire un solécisme. Il y a un solécisme dans cette phrase.*

* Il se dit quelquefois, figurément et par plaisanterie, d'Une faute quelconque. *Un solécisme en conduite. Il fait dans cette science d'étranges solécismes.*

SOLEIL

. s. m.

* L'astre qui produit la lumière du jour. *La lumière du soleil. Les rayons du soleil. Éclipse de soleil. Le cours du soleil. Le mouvement du soleil autour de son axe. Le disque du soleil. Les douze maisons du soleil. Le soleil est dans tel signe du zodiaque. Le soleil est à son midi, en plein midi, à son apogée, à son périgée. Le soleil s'est montré, s'est caché. Regarder le soleil fixement. Exposer au soleil. Le soleil lui donnait à plomb sur la tête. Ne vous tenez pas au soleil. Se garantir du soleil. Le soleil darde ses rayons. Le soleil s'obscurcit. Se chauffer au soleil. Se mettre à l'abri du soleil. Ces peuples adoraient le soleil. Hâlé du soleil. Il s'est hâlé au soleil. Sa montre va comme le soleil.*

* *Le soleil se lève,* Il paraît au-dessus de l'horizon ; *Le soleil se couche,* Il disparaît pour nous ; et, *Le soleil se lève bien* ou *mal, se couche bien* ou *mal,* Il se couche ou se lève d'une manière qui annonce un beau ou un mauvais temps. On dit de même : *Le lever du soleil. Le coucher du soleil. Le soleil levant. Le soleil couchant.*

* Fig., en poésie, *Le char du soleil ; les chevaux du soleil.*

* *Il fait déjà grand soleil, il fait encore grand soleil,* Il est déjà grand jour, il est encore grand jour. *Le soleil est encore bien haut,* Le coucher du soleil est encore loin. *Il fait du soleil,* Le soleil n'est caché par aucun nuage. *Il fait trop de soleil,* Le soleil est trop ardent.

* *Entre deux soleils,* Entre le lever et le coucher du soleil. *Marcher, voyager entre deux soleils. Suivant d'anciennes ordonnances, l'argent du roi ne se voiturait qu'entre deux soleils.*

* *Sous le soleil*, Sur la terre, dans le monde. *Tout est vanité sous le soleil. Il n'est rien de plus beau sous le soleil. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil.*

* *Avoir du bien au soleil*, Avoir des propriétés en terres, en maisons, en immeubles.

* *Coup de soleil*, L'impression violente et quelquefois mortelle, que le soleil fait en certaines circonstances sur ceux qui s'y trouvent exposés. *Il a reçu un coup de soleil. Il est mort d'un coup de soleil.*

* Dans les Combats singuliers, *Partager le soleil entre les combattants*, c'était Placer les combattants de telle sorte, que le soleil n'incommodât pas plus l'un que l'autre.

* Fig., *Adorer le soleil levant*, S'attacher, faire sa cour au pouvoir ou au crédit naissant.

* Prov. et fig., *Le soleil luit pour tout le monde*, Il est des avantages dont tout le monde a le droit de jouir.

* **SOLEIL**, se dit quelquefois, figurément, d'Une personne remarquable entre toutes les autres par quelque grande qualité. *Cette femme est un soleil de beauté. Ce juge est un soleil d'équité, de justice.* Ce sens est vieux.

* Dans le langage de l'Écriture, *Le soleil de justice*, Dieu.

* **SOLEIL**, se dit, par analogie, d'Une pièce d'artifice qui tourne autour d'un axe, et jette des feux en forme de rayons.

* Il se dit aussi d'Un cercle d'or ou d'argent garni de rayons, dans lequel est enchâssé un double cristal, destiné à renfermer l'hostie consacrée, et qui est posé sur un pied ordinairement du même métal. *Il a fait présent à cette église d'un magnifique soleil.*

* Il se dit également d'Une plante herbacée à haute tige, qui porte de grandes fleurs jaunes radiées, et qu'on appelle aussi *Tournesol.*

SOLEN

. s. m.

* T. d'Hist. nat. (Prononcez *Solén.*) Coquillage qui a la forme d'un étui, ou d'un manche de couteau.

* **SOLEN**, en termes de Chirurgie, Boîte ronde et oblongue qui servait autrefois à maintenir un membre fracturé, après qu'on avait réuni les parties disjointes par la fracture.

SOLENNEL

, ELLE. adj.

* (On prononce toujours *Solanel*, et on fait l'*a* bref ; il en est de même dans les dérivés. Plusieurs écrivent *Solemnel*, et de même dans les dérivés.) Accompagné de cérémonies publiques et extraordinaires de religion. *Fête solennelle. Jour solennel. Procession solennelle. Pâques, la Pentecôte, etc., sont des fêtes solennelles. Messe solennelle. Obsèques solennelles. On lui a fait un service solennel dans telle église.*

* *Voeu solennel*, Voeu fait en face de l'Église, avec les formalités prescrites par les canons ; par opposition à *Voeu simple.*

* **SOLENNEL**, signifie aussi, Authentique, revêtu de toutes les formes, accompagné des formalités requises. *Acte solennel. Testament solennel. Arrêt solennel. Déclaration solennelle. Serment solennel.*

* **SOLENNEL**, signifie encore, Célèbre, pompeux, accompagné de cérémonies. *Audience solennelle. Entrée solennelle. Jeux solennels.*

* Fam., *Un ton solennel*, Un ton trop emphatique, trop important. *Il a un ton solennel. Parler d'un ton solennel. Il prend un ton solennel.*

SOLENNELLEMENT

. adv.

* D'une manière solennelle. *Ce mariage a été fait solennellement. La paix a été jurée, publiée solennellement.*

SOLENNISATION

. s. f.

* Action par laquelle on solennise. *La solennisation d'une fête. On a fait de grands préparatifs pour la solennisation de cette fête.*

SOLENNISER

. v. a.

* Célébrer avec cérémonie. *Solenniser une fête. C'est un jour de réjouissance, il faut le solenniser. Solenniser la naissance d'un prince.*

* **SOLENNISÉ, ÉE. participe**

SOLENNITÉ

. s. f.

* Cérémonie publique qui rend une chose solennelle. *La solennité d'une fête. La solennité du jour. La solennité de Pâques. La solennité d'un mariage. Il fut reçu avec solennité. La solennité des noces. Les solennités du culte catholique. Les solennités du polythéisme.*

* Il se dit aussi Des formalités qui rendent un acte solennel, authentique. *La solennité d'un testament, d'un serment. Il mit beaucoup de solennité dans cette action.*

SOLFÉGE

. s. m.

* Recueil de leçons de musique vocale, dans lequel les difficultés du chant sont graduées. *Ce compositeur a fait un excellent solfége. Étudier le solfége.*

SOLFIER

. v. a.

* Chanter, en les nommant, les notes d'un air, d'un morceau ou d'un exercice de musique. *Solfier un air. Il solfie déjà tout couramment. Elle ne fait encore que solfier.*

* **SOLFIÉ, ÉE. participe**

SOLIDAIRE

. adj.des deux genres

* T. de Jurispr. Qui fait que, de plusieurs personnes, chacune est obligée directement au payement de la somme totale. *Cette obligation est solidaire. Avoir action solidaire contre quelqu'un. Caution solidaire.*

* Il se dit aussi Des personnes, et signifie, Qui est obligé solidairement. *Il est solidaire. Nous sommes tous solidaires. Des débiteurs solidaires.*

* Il se dit figurément Des personnes qui répondent en quelque sorte les unes des autres. *Nous sommes solidaires ; les torts de l'un de nous retombent sur tous les autres.*

SOLIDAIREMENT

. adv.

* T. de Jurispr. D'une manière solidaire ; tous ensemble, et chacun pour tous. *Ils sont obligés solidairement.*

SOLIDARITÉ

. s. f.

* T. de Jurispr. Engagement par lequel deux ou plusieurs personnes s'obligent les unes pour les autres, et chacune pour toutes, s'il est nécessaire. *Ce contrat, cette obligation porte solidarité. Quand une ville, une commune sont obligées, la solidarité tombe sur chacun des habitants. Il y a solidarité entre eux. La solidarité ne se présume pas, elle doit être stipulée expressément.*

* Il se dit également en parlant De plusieurs créanciers dont chacun a le droit de réclamer seul la totalité de ce qui leur est dû.

* Il se dit quelquefois, dans le langage ordinaire, de La responsabilité mutuelle qui s'établit entre deux ou plusieurs personnes. *La solidarité qui nous lie. Je ne veux point qu'il y ait de solidarité, qu'il y ait solidarité entre cet homme et moi.*

SOLIDE

. adj.des deux genres

* Qui a de la consistance, et dont les parties demeurent naturellement dans la même situation. Il est opposé à Fluide. *Les corps solides et les corps fluides. Les parties solides du corps humain.*

* *Aliments solides,* Les aliments qui ont de la consistance, par opposition aux Aliments liquides. *On l'a mis aux bouillons, on lui a interdit toute sorte de nourriture solide, toutes sortes d'aliments solides. Il se porte mieux, il commence à prendre des aliments solides.*

* **SOLIDE**, signifie aussi, Qui a une fermeté capable de résister au choc des corps et à l'injure du temps. En ce sens, il est opposé à Fragile et à Peu durable. *Cela n'est guère solide ; si vous le laissez tomber, vous le casserez. Un bâtiment solide. Bâtir sur des fondements solides. Cet édifice est beau, mais il n'est pas solide. Voilà des meubles bien solides.*

* **SOLIDE**, s'emploie substantivement, au masculin, et se dit d'Un corps ferme, d'un corps qui a de la consistance. *Il faut creuser jusqu'au solide, avant de faire les fondations d'un bâtiment. Bâtir sur le solide.*

* **SOLIDE**, en termes de Mathématique, signifie, L'étendue considérée comme ayant les trois dimensions, longueur, largeur et profondeur. En ce sens, il est opposé à Ligne et à Superficie, et il s'emploie aussi substantivement. *La géométrie mesure les solides.*

* **SOLIDE**, signifie figurément, Qui est réel, effectif, durable. En ce sens, il est opposé à Vain, chimérique, frivole, de peu de durée. *Les biens-fonds sont des biens solides. Un principe solide. Vous ne me promettez que des chimères, je veux quelque chose de solide. Je ne vois rien de solide en tout ce que vous me proposez. Doctrine solide. Raison solide. Piété solide. Dévotion solide. C'est un homme solide, à qui on peut se fier. Ce n'est pas un esprit frivole, c'est un esprit solide. Un jugement solide. Une amitié solide. Un ami solide. Un mérite solide. Un établissement solide. Une place, un emploi solide.*

* Il s'emploie aussi substantivement, en ce sens. *Chercher le solide. Aller au solide. Attachez-vous au solide. C'est là le solide.*

SOLIDEMENT

. adv.

* D'une manière solide. *Bâtir solidement. Établir solidement sa fortune. Penser, raisonner solidement.*

SOLIDIFIER

. v. a.

* T. didactique. Rendre solide ce qui était liquide, fluide. Il s'emploie souvent avec le pronom personnel. *L'oxygène se solidifie en se combinant avec les substances oxydables.*

* **SOLIDIFIÉ, ÉE. participe**

SOLIDITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est solide. *La solidité des corps. La solidité d'un bâtiment. La solidité d'un discours, d'un raisonnement. Ce discours a du brillant, mais il n'a point de solidité.*

* *Mesures de solidité,* Celles qui servent à mesurer les solides.

* **SOLIDITÉ**, s'est dit autrefois figurément, en Jurisprudence, pour Solidarité.

SOLILOQUE

. s. m.

* Discours d'un homme qui s'entretient avec lui-même. Il ne s'emploie guère que dans cette phrase, *Les Soliloques de saint Augustin.* Dans les pièces de théâtre, on dit, *Monologue.*

SOLINS

. s. m. pl.

* T. d'Archit. Les intervalles qui sont entre les solives.

* Il se dit aussi Du plâtre qu'on met sur la poutre pour séparer les solives.

* Il se dit également de L'enduit de plâtre qu'on fait le long d'un pignon, pour y joindre et retenir les premières tuiles.

SOLIPÈDE

. adj.des deux genres

* T. d'Hist. nat. Il se dit Des animaux qui n'ont qu'une corne ou sabot à chaque pied. *Le cheval, l'âne, le mulet, le zèbre, sont des animaux solipèdes.* On l'emploie aussi comme substantif masculin. *La famille des solipèdes.*

SOLITAIRE

. adj.des deux genres

* Qui est seul, qui aime à vivre dans la solitude, à être seul, qui fuit le monde. *Homme solitaire. Femme solitaire. Vous êtes bien solitaire aujourd'hui. Il a l'humeur solitaire. Vie solitaire.*

* Il se dit aussi Des lieux déserts, des lieux éloignés du commerce du monde. *Ce lieu est fort solitaire. C'est un homme qui n'aime que les lieux solitaires. Un asile solitaire.*

* *Ver solitaire,* Ver blanc, plat, fort long et annelé, qui s'engendre dans les intestins, et qui est ordinairement seul.

* En Botan., *Fleurs solitaires,* Fleurs qui naissent séparées les unes des autres sur la plante qui les porte.

* En Archit., *Colonne solitaire,* Colonne isolée, qui ne fait pas partie d'un ordre, qui ne porte pas un entablement.

* **SOLITAIRE**, est aussi substantif, et se dit Des anachorètes et des moines qui vivent dans la solitude. *Les solitaires d'Égypte, de la Thébaïde. C'est un pieux solitaire.*

* Il se dit, par extension, de Tout homme qui vit dans la solitude, qui vit très-retiré. *Vous l'avez vu fort répandu dans le monde, maintenant c'est un solitaire.*

* **SOLITAIRE**, se dit encore d'Un jeu qu'on joue seul au moyen d'une petite table percée de trente-sept trous, et avec trente-six chevilles pointues.

* **SOLITAIRE**, en termes de Joaillerie, signifie, Un diamant détaché, monté seul : lorsque le diamant est petit, il se nomme Étincelle. *Il a acheté un beau solitaire.*

SOLITAIREMENT

. adv.

* D'une manière solitaire. *Il a toujours vécu solitairement. Il aime à vivre solitairement.*

SOLITUDE

. s. f.

* État d'une personne qui est seule, qui est retirée du commerce du monde. *Vivre dans la solitude. Il aime la solitude. Il ne saurait souffrir la solitude. Troubler la solitude de quelqu'un. Soutenir, supporter la solitude. Charmer sa solitude par d'agréables occupations. Venez partager ma solitude.*

* Il signifie aussi, Un lieu éloigné du commerce, de la vue, de la fréquentation des hommes. *Affreuse solitude. Solitude agréable, charmante. Se retirer, s'enfermer dans une solitude. Venez visiter ma solitude, me voir dans ma solitude. Les Alpes offrent des solitudes pittoresques.*

* *Ce lieu est devenu une solitude, n'est plus qu'une solitude,* se dit D'un lieu qui cesse d'être fréquenté. On dit figurément, *Depuis son départ, depuis sa mort, ma maison n'est plus qu'une solitude.*

SOLIVE

. s. f.

* Pièce de charpente qui sert à former et à soutenir le plancher d'une chambre, d'une salle, etc., et qui porte sur les murs ou sur les poutres. *Solive de brin. Solive de sciage.*

* Il se dit aussi, en termes de Gruerie, d'Une pièce de bois d'un cubage déterminé.

SOLIVEAU

. s. m.

* Petite solive.

SOLLICITATION

. s. f.

* Action de solliciter. *C'est à la sollicitation d'un de ses amis qu'il a fait telle chose. Il s'est rendu à mes sollicitations. Céder, résister aux sollicitations. Sollicitation pressante, instante. De fortes, de faibles sollicitations.*

* Il signifie aussi, Le soin qu'on prend, les démarches, les diligences qu'on fait pour le succès d'une affaire. *Un tel est chargé de la sollicitation de toutes les affaires de telle ville, de tel département. Il a employé bien du temps à la sollicitation de ses procès.*

* Il signifie plus ordinairement, La recommandation qu'on fait à des juges. *Puissante sollicitation. Forte, continuelle sollicitation. Malgré toutes ses sollicitations, il a perdu son procès. Quand on a de bons juges, les sollicitations sont inutiles. Faire des sollicitations. J'ai passé toute la journée en sollicitations, à la sollicitation de mon procès.*

SOLLICITER

. v. a.

* Inciter, exciter à faire quelque chose. *Qui est-ce qui vous a sollicité à cela ? Solliciter à la révolte. Solliciter au mal, au péché. Solliciter quelqu'un à faire quelque chose, de faire quelque chose. Ils l'avaient sollicité d'entrer dans leur parti.*

* *Solliciter quelqu'un de son déshonneur,* Lui proposer, exiger de lui quelque chose de déshonorant. Cette phrase a vieilli.

* **SOLLICITER**, signifie aussi, Demander quelque chose fortement, avec instance. *Solliciter son payement. Solliciter son congé. Solliciter la liberté, l'élargissement de son ami. Solliciter une grâce auprès du roi, la faire solliciter par ses amis. Je le solliciterai de vive voix et par écrit. Beaucoup de gens sollicitent cette place. Solliciter une audience.*

* *Solliciter un procès, une affaire,* Faire les démarches et les instances nécessaires pour arriver à la décision, pour obtenir un jugement, pour s'assurer un heureux succès.

* *Solliciter son rapporteur, ses juges,* Les prier d'être favorables.

* **SOLLICITER**, s'emploie aussi absolument, en parlant Des procès, des places, des faveurs qu'on attend de personnes puissantes. *Je viens de solliciter. Mes amis ont sollicité pour moi. Je suis las de solliciter. Il sollicite depuis six mois, et n'a rien obtenu. Solliciter dans les bureaux.*

* **SOLLICITER**, se dit quelquefois, surtout en Médecine, De ce qui provoque ou détermine quelque mouvement dans un corps, dans un organe. *Tel médicament sollicite les intestins à se débarrasser des matières qui les surchargent.*

* **SOLLICITÉ, ÉE. participe**, *Une affaire bien sollicitée. Des juges bien sollicités.*

SOLLICITEUR

. s. m.

* Celui qui est chargé de solliciter les procès, les affaires d'autrui. *Un habile solliciteur. Un solliciteur diligent, actif. Un solliciteur d'affaires. Solliciteur de procès.*

* Il se dit aussi, généralement, de Tous ceux qui sollicitent un procès, une affaire, pour eux-mêmes ou pour leurs amis. *Je me rendrai votre solliciteur. Vous êtes un bon solliciteur.*

* Il se dit également de Ceux qui postulent un emploi, qui demandent avec instance une place, une grâce, une faveur à quelque personne puissante. *Il y a vingt solliciteurs pour cette place vacante.*

* Dans les deux derniers sens, il se dit aussi au féminin. *Une solliciteuse pressante.*

SOLLICITUDE

. s. f.

* Soin affectueux. *La sollicitude pastorale. La sollicitude maternelle. On l'a soigné avec sollicitude, avec une vraie, une tendre sollicitude.*

* Il signifie également, Souci, soin inquiet. *Cette affaire lui donne, lui cause beaucoup de sollicitude. Il vit dans une sollicitude continuelle. Les sollicitudes d'un père. Il éprouve une grande sollicitude, de grandes sollicitudes.*

* En termes de l'Écriture, *Les sollicitudes du siècle,* Les soins des choses temporelles.

SOLO

. s. m.

* T. de Musique emprunté de l'italien. Il se dit Des passages d'une pièce de musique qu'un instrument doit jouer seul. Il se dit aussi d'Une pièce ou morceau de musique, qui se chante à voix seule, ou qui se joue sur un seul instrument avec un simple accompagnement de piano ou de basse. *Jouer un solo. Ce violoniste a exécuté un beau solo, plusieurs solo. Chanter un solo. Un solo de harpe, de cor, de basson, etc.*

SOLSTICE

. s. m.

* T. d'Astron. Temps auquel le soleil est arrivé à son plus grand éloignement de l'équateur, et paraît, pendant quelques jours, y être stationnaire. *Solstice d'hiver. Solstice d'été. Entre les deux solstices.*

SOLSTICIAL

, ALE. adj.

* T. d'Astron. Qui a rapport aux solstices. *Hauteur solsticiale. Points solsticiaux.*

SOLUBILITÉ

. s. f.

* T. didactique. Qualité de ce qui est soluble.

SOLUBLE

. adj.des deux genres

* Qui peut être résolu. *Ce problème n'est pas soluble.*

* Il se dit aussi Des substances qui ont la propriété de se fondre dans un liquide, de s'y résoudre en particules invisibles. *Les sels alcalins sont solubles dans l'eau.*

SOLUTION

. s. f.

* Dénoûment d'une difficulté. *Donnez la solution de cette difficulté, de cette question. La solution est bonne, est mauvaise. Solution d'un problème.*

* **SOLUTION**, en termes de Chimie, L'action de se fondre dans un liquide. *Un sel en solution dans l'eau. Solution complète. Solution partielle.*

* **SOLUTION**, signifie aussi, Division, séparation des parties. Il n'est guère usité que dans cette phrase du langage didactique, *Solution de continuité.*

* **SOLUTION**, en termes de Jurisprudence, signifie quelquefois, Libération, payement final. *Jusqu'à parfaite solution et payement,* ou absolument, *Jusqu'à parfaite solution.*

SOLVABILITÉ

. s. f.

* Le pouvoir, les moyens qu'on a de payer. *Doutez-vous de ma solvabilité ? Sa solvabilité est connue, est fort douteuse.*

SOLVABLE

. adj.des deux genres

* Qui a de quoi payer. *Il est solvable. Caution bonne et solvable. Gardien solvable.*

SOMATOLOGIE

. s. f.

* T. de Médec. Traité des parties solides du corps humain. *La somatologie renferme l'ostéologie et la myologie.*

SOMBRE

. adj.des deux genres

* Qui est peu éclairé, qui reçoit peu de lumière. *Cette maison est bien sombre. Dans une forêt sombre. Un temps sombre.*

* *Il fait sombre,* Le temps est sombre. *Il fait sombre dans cet appartement,* Cet appartement est sombre, peu éclairé.

* *Lumière sombre,* Lumière faible et qui éclaire mal. *Couleur sombre,* Couleur qui est moins éclatante que les autres, et qui tire sur le brun.

* **SOMBRE**, signifie quelquefois, Obscur, ténébreux. *Cette nuit est bien sombre.*

* En poésie, *Les royaumes sombres, les rivages sombres, les sombres bords,* Les enfers, selon la croyance des anciens païens.

* **SOMBRE**, signifie figurément, Mélancolique, morne, taciturne, rêveur, chagrin. *Un esprit sombre. Un caractère, une humeur sombre. Un visage sombre. Il a l'air bien sombre. Une imagination ardente et sombre. Des idées sombres. De sombres pensées. Vous êtes bien sombre aujourd'hui.*

SOMBRER

. v. n.

* T. de Marine. Il se dit D'un bâtiment, lorsque, étant sous voiles, il est renversé par un coup de vent qui le fait couler bas : *Ce vaisseau a sombré sous voiles. Ce navire va sombrer.*

SOMMAIRE

. adj.des deux genres

* Succinct, court, abrégé, qui expose un sujet en peu de paroles. *Traité sommaire. Réponse sommaire. Discours sommaire. Requête sommaire. Exposé sommaire.*

* En termes de Procéd., *Matières sommaires,* se dit de Certaines affaires qui doivent être jugées promptement et avec peu de formalités, telles que les demandes provisoires, les appels des sentences de juges de paix, etc.

* **SOMMAIRE**, est aussi substantif masculin, et signifie, Extrait, abrégé. *Le sommaire d'un livre, d'un discours. Faire un sommaire. Ne présenter que le sommaire, que le simple sommaire des recherches d'un auteur. Lire le sommaire des chapitres. Mettre des sommaires en tête des chapitres d'un livre. Dans les ouvrages imprimés, la première ligne d'un sommaire doit sortir, au lieu de rentrer. Table des sommaires.*

SOMMAIREMENT

. adv.

* D'une manière sommaire, succinctement, brièvement. *Je vous rapporterai sommairement ce qui se passa en cette occasion, ce qui est contenu dans ce livre. J'exposerai sommairement les faits.*

SOMMATION

. s. f.

* Action de sommer. *Sommation verbale. Sommation par écrit. Faire une sommation. Les trois sommations qui précèdent l'emploi de la force armée contre les attroupements séditieux. Les sommations requises et nécessaires. Réitérer les sommations. Cette place, cette forteresse s'est rendue à la première sommation.*

* Il signifie plus particulièrement, L'acte par écrit contenant la sommation faite en justice. *Voilà les trois sommations qui lui ont été faites. Voilà les trois sommations attachées ensemble.*

* *Sommation respectueuse,* Acte extrajudiciaire qu'un fils de vingt-cinq ans ou une fille majeure de vingt et un ans sont tenus de faire signifier à leur père et à leur mère ou à leurs aïeuls et aïeules, pour leur demander conseil sur leur mariage, lorsque ces parents n'ont pas donné leur consentement. *Il peut être passé outre à la célébration du mariage un*

mois après la troisième sommation respectueuse, et même un mois après la première, lorsqu'on a plus de trente ans.

SOMMATION

. s. f.

* T. de Mathém. Opération par laquelle on trouve la somme de plusieurs quantités, on réduit à un petit nombre de termes un grand nombre de quantités. *La sommation des suites.*

SOMME

. s. f.

* Une quantité d'argent. *Petite somme. Grosse somme. La somme de trois mille francs, etc. Ces trois sommes jointes ensemble font la somme de... On lui donna une somme d'argent pour faire son voyage. Je lui ai fourni la somme qui lui manquait. Cette maison, cette terre lui a coûté des sommes immenses. Son mémoire se montait à une somme exorbitante.*

* *Somme totale,* La quantité qui résulte de plusieurs sommes jointes ensemble. *La somme totale est de...* On dit aussi adverbialement, *Somme totale,* En réunissant toutes les sommes. *Somme totale, il en coûte tant.*

* **SOMME**, signifie également, en Mathématiques, La quantité qui résulte de plusieurs quantités jointes ensemble. *La somme des unités, des dizaines, des centaines, etc. La somme des termes d'une équation,* L'assemblage de tous les termes d'une équation.

* **SOMME**, s'emploie quelquefois figurément. *Cela ne peut qu'ajouter à la somme de nos maux. L'habitude des privations diminue la somme de nos besoins, de nos malheurs.*

* **SOMME**, est aussi Le titre de quelques ouvrages, de certains livres qui traitent en abrégé de toutes les parties d'une science, d'une doctrine, etc. *La Somme de saint Thomas.*

* **SOMME TOUTE. loc. adv. et fig.** Enfin, en résumé, pour conclusion. *Somme toute, ce n'est pas un homme à qui vous deviez vous fier. Somme toute, qu'en sera-t-il ? Eh bien, somme toute, qu'est-il arrivé ?* On dit aussi, *En somme,* dans le même sens. *En somme, c'est un fort bon domestique. En somme, vous pouvez faire ce marché.*

SOMME

. s. f.

* Charge, fardeau que peut porter un cheval, un mulet, un âne, etc. *Somme de blé. Somme de vendange. Bête de somme. Cheval de somme.*

SOMME

. s. m.

* Repos causé par l'assoupissement naturel de tous les sens : il ne se dit guère qu'en parlant De l'homme. *Un long somme. Un bon somme. Un léger somme. Dormir d'un profond somme. Je ne dormirai pas de bon somme, avant d'être venu à bout de cette affaire. À son premier somme. Faire un somme, un petit somme.*

* Fam., *Il a fait la nuit tout d'un somme,* Il a dormi toute la nuit d'un sommeil non interrompu. On dit dans le même sens, *Il n'a fait qu'un somme toute la nuit.*

SOMMEIL

. s. m.

* Il signifie la même chose que Somme, mais il a des usages différents : par exemple on ne dirait pas, *Faire un sommeil,* comme on dit, *Faire un somme. Profond sommeil. Dormir d'un profond sommeil. Sommeil tranquille, doux, paisible, inquiet, agité, interrompu.*

Long sommeil. Léger sommeil. Troubler, rompre, interrompre le sommeil d'une personne. Être enseveli dans le sommeil. Goûter les douceurs du sommeil. Cela porte au sommeil, excite le sommeil. Il n'a pas eu cette nuit un moment de sommeil. Le premier sommeil. J'étais dans mon premier sommeil, quand on est venu brusquement m'éveiller. On ne peut le tirer du sommeil.

* Il s'emploie dans plusieurs phrases du style poétique ou oratoire, où le sommeil est personnifié. *S'arracher des bras du sommeil. Il passa des bras du sommeil dans ceux de la mort. Le sommeil est le frère de la mort. Les pavots du sommeil.*

* Il s'emploie quelquefois, figurément, en parlant De la mort. *Le sommeil de la mort. Le sommeil de la tombe. Le sommeil éternel. Il dort du sommeil éternel, d'un sommeil éternel.*

* Il se dit aussi, figurément, de L'état d'inactivité, d'inertie où se trouvent certaines choses. *Le sommeil de la nature. Le sommeil de la raison. Le sommeil des sens.*

* En Botan., *Sommeil des plantes,* État dans lequel les plantes ont leurs feuilles et leurs fleurs pliées ou fermées, et que l'on attribue à l'absence de la chaleur et de la lumière, parce que ce phénomène a lieu ordinairement durant la nuit.

* **SOMMEIL**, signifie encore, Une grande envie, un grand besoin de dormir. *Accablé, abattu de sommeil. Il n'en peut plus de sommeil. Le sommeil me gagne. Avoir sommeil. Tomber de sommeil. Vaincre le sommeil.*

SOMMEILLER

. v. n.

* Dormir d'un sommeil léger, d'un sommeil imparfait. *Il n'avait pu dormir depuis quinze jours, mais il a sommeillé cette nuit. Sommeiller à diverses reprises. Il commence à sommeiller. Je ne dormais pas tout à fait, je ne faisais que sommeiller.*

* Il signifie quelquefois, au contraire, Dormir profondément. *La nuit, quand tout sommeille.*

* Il se dit, figurément, De certaines choses qui sont dans un état d'inactivité, d'inertie. *La nature sommeille. Sa raison sommeille. Ses sens, ses passions sommeillaient encore.*

* Fig., *Il n'y a guère d'auteurs qui ne sommeillent quelquefois,* Qui ne tombent dans quelque négligence.

SOMMELIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui dans une communauté, dans une maison, a en sa charge le linge, la vaisselle, le pain, le vin et les liqueurs. *Bon, fidèle sommelier.*

SOMMELLERIE

. s. f.

* La charge, la fonction de sommelier. *Il entend bien la sommellerie.*

* Il signifie aussi, Le lieu où le sommelier garde le linge, la vaisselle qui lui sont confiés. *Manger dans la sommellerie.*

SOMMER

. v. a.

* Signifier, déclarer à quelqu'un dans les formes établies, qu'il ait à faire telle ou telle chose, sinon qu'on l'y obligera. *Je l'ai sommé de payer, sommé de sortir de la maison qu'il tient de moi. On a sommé le gouverneur de se rendre. On somma les mutins de se disperser. Étant sommé et interpellé de dire son nom.*

* *Sommer quelqu'un de sa parole,* Lui demander qu'il tienne sa parole.

* *Sommer une place,* Sommer le commandant de la rendre. *On envoya un trompette sommer la place.*

* **SOMMÉ, ÉE. participe**

SOMMER

. v. a.

* T. de Mathém. Trouver la somme de plusieurs quantités algébriques ou numériques. *Sommer une suite.*

* **SOMMÉ, ÉE. participe**

SOMMET

. s. m.

* Le haut, la partie la plus élevée de certaines choses, comme d'une montagne, d'un rocher, d'une tour, de la tête, etc. *Sur le sommet d'une montagne. Au sommet d'un rocher. Les sommets du Caucase, des Alpes, des Pyrénées. Le sommet de la tête.*

* Poétiq., *Le double sommet,* Le Parnasse.

* Fig. et dans le style soutenu, *Le sommet des grandeurs, de la gloire,* Le comble des grandeurs, de la gloire.

* En Géom., *Le sommet d'un angle,* La pointe d'un angle. *Angles opposés au sommet,* Angles dont les pointes ou sommets sont opposés. *Le sommet d'une courbe,* Le point de la courbe où sa courbure s'arrondit symétriquement, de manière à y borner son extension. *Le sommet d'une parabole est au point où elle coupe son axe. L'ellipse a quatre sommets.*

* **SOMMET**, se disait autrefois, en Botanique, pour Anthère.

SOMMIER

. s. m.

* T. de Finances et de Commerce. Gros registre où les commis inscrivent les sommes qu'ils reçoivent. *Le sommier des aides, des gabelles, etc. Le sommier d'une abbaye, d'une seigneurie. Ce payement est inscrit au sommier, sur le sommier.*

SOMMIER

. s. m.

* Cheval de somme. *Les sommiers de tel messager. Les sommiers des pourvoyeurs de la maison du prince.*

* **SOMMIER**, signifie aussi, Un matelas de crin servant de paillasse. *Sommier de crin.*

* **SOMMIER**, signifie encore, Une espèce de coffre, dans lequel les soufflets des orgues font entrer le vent, qui de là se distribue dans les différents tuyaux. *Ce sommier perd le vent, n'est pas bien clos.*

* **SOMMIER**, en termes d'Architecture, Pierre qui reçoit la retombée d'une voûte ; ou Pièce de bois de charpente qui porte sur deux pieds-droits et sert de linteau à l'ouverture des portes, des croisées, etc.

* **SOMMIER**, se dit pareillement, de Deux pièces de bois qui servent à soutenir le poids ou l'effort d'une presse d'imprimerie. *Baisser, relever le sommier. Les nouvelles presses n'ont point de sommiers mobiles.*

* **SOMMIER**, se dit également de La pièce de bois dans laquelle entrent les fiches qui servent à tendre les cordes d'un clavecin, d'un piano.

SOMMITÉ

. s. f.

* (On prononce les deux M.) Le sommet, la partie la plus élevée de certaines choses. *La sommité d'une tour, d'un toit. L'armée ennemie occupa les sommités des montagnes,* ou absolument, *les sommités.*

* Il s'emploie quelquefois figurément, en Littérature. *Cet auteur n'a traité que les sommités de son sujet. Il n'approfondit point un sujet, il se borne à en saisir les sommités.*

* **SOMMITÉ**, en termes de Botanique, L'extrémité de la tige fleurie de quelques plantes dont les fleurs sont trop petites pour être conservées isolément ; et L'extrémité, la pointe des arbustes et des branches d'arbres. *Ne prenez que la sommité de ces herbes, de ces fleurs, etc. Des sommités d'absinthe, de lavande, de mille-pertuis, etc. La sommité des jeunes arbres.*

SOMNAMBULE

. s. et adj. des deux genres

* (On prononce l'M.) Celui ou celle qui se lève tout endormi, et qui marche, agit, parle, sans s'éveiller. *C'est un somnambule, une somnambule. Il est somnambule.*

SOMNAMBULISME

. s. m.

* État, affection, incommodité du somnambule.

* *Somnambulisme magnétique,* L'espèce de sommeil dans lequel tombent quelques-unes des personnes que l'on magnétise.

SOMNIFÈRE

. adj.des deux genres

* (On prononce l'M.) T. de Médec. Qui provoque, qui cause le sommeil. *Le pavot est somnifère.*

* Il est quelquefois substantif masculin. *Le pavot est un somnifère très-connu.*

SOMNOLENCE

. s. f.

* (On prononce l'M.) T. de Médec. État intermédiaire entre le sommeil et la veille ; Disposition habituelle à dormir. *État de somnolence.*

SOMNOLENT

, ENTE. adj.

* T. de Médec. Qui a rapport à la somnolence. *État somnolent.*

SOMPTUAIRE

. adj.des deux genres

* Il se dit Des lois qui restreignent et règlent la dépense dans les festins, dans les habits, dans les édifices, etc. *Lois somptuaires. Édit somptuaire. Règlement somptuaire.*

SOMPTUEUSEMENT

. adv.

* D'une manière somptueuse. *Vivre somptueusement.*

SOMPTUEUX

, EUSE. adj.

* Magnifique, splendide, de grande dépense. *Somptueux édifice. Habit somptueux. Festin somptueux. Le train de cet ambassadeur était somptueux.*

* Il se dit aussi Des personnes. *Il est somptueux en habits, en équipages, en festins, en bâtiments.*

SOMPTUOSITÉ

. s. f.

* Grande et magnifique dépense. *Somptuosité en habits, en bâtiments, etc. On célébra cette fête avec une grande somptuosité.*

SON

, SA, SES. Adjectifs possessifs

* qui répondent aux pronoms de la troisième personne *Soi, se, il.* On les met toujours devant le substantif. Le premier est du genre masculin : *Son père, son argent, son habit.* Le second est du genre féminin : *Sa soeur, sa patrie, sa santé.* Le troisième est des deux genres ; il est le pluriel de *Son* et de *Sa*. *Ses biens, ses amis, ses prétentions.*

* Quoique *Son* soit masculin, l'euphonie veut qu'il tienne lieu de féminin lorsque le nom qui suit commence par une voyelle, ou par *h* sans aspiration : *Son amitié, son habitude, son héroïne.* Mais quand ce nom commence par une *h* aspirée, on doit toujours employer le féminin *Sa : Sa honte, sa haine.*

* Dans le discours familier, *Son, sa,* joint au verbe *Sentir,* équivaut à l'article. *Il sent son homme de qualité ; il sent son hypocrite, son tartufe,* Il a l'air d'un homme de qualité, d'un hypocrite, etc.

* *Posséder son Homère, son Cicéron, ses auteurs anciens, etc.,* Connaître bien Homère, Cicéron, les auteurs anciens, etc.

SON

. s. m.

* La partie la plus grossière du blé moulu. *Gros son. Un boisseau de son. Il en a tiré toute la farine, il n'en reste plus que le son. Eau de son. Il faut donner de l'eau de son à ce cheval pour le rafraîchir.*

* Prov. et fig., *Habit de velours, ventre de son*, se dit en parlant D'une personne qui épargne sur sa nourriture pour faire de la dépense en habits.

* SON. s. m. Bruit, ce qui frappe l'ouïe. *Son aigu, grave, perçant, éclatant, prolongé. Son clair, doux, harmonieux. Son rude. Son qui étourdit. Les sons différents. Le son de la voix. Un beau son de voix. Cet instrument rend un son agréable. Un son importun. Le son du tocsin. Cette cloche a un son argentin. Le son des cloches. Au son des cloches. Au son de la cloche. Au son du tambour. Publier quelque chose à son de tambour, à son de trompe. Au son des trompettes et des timbales. Le son des instruments de musique, des instruments. Tirer un beau son du violon. Le son des paroles. L'oreille juge des sons. Cette chanteuse a une belle voix, mais elle ne forme pas bien ses sons. Proférer des sons. Former des sons. Filer des sons. Des sons inarticulés. Des sons plaintifs.*

* *Sons harmoniques*, Sons qui diffèrent des sons ordinaires, et que l'on tire d'instruments à cordes, tels que la harpe, le violon, le violoncelle, etc., en appuyant très-peu le doigt sur certaines divisions de la corde.

SONATE

. s. f.

* Pièce de musique instrumentale, composée de deux, trois ou quatre morceaux d'un caractère et d'un mouvement différents. *Sonate de harpe, de piano, de violon, de flûte. Sonate de piano à quatre mains. Cette sonate est belle, mais d'une difficile exécution.*

SONDAGE

. s. m.

* Action de sonder. Il se dit surtout en parlant Des terrains. *Les opérations du sondage ont occasionné de grandes dépenses.*

SONDE

. s. f.

* Instrument qui consiste en un plomb attaché à une corde, et dont on se sert à la mer et dans les rivières pour connaître la profondeur de l'eau ou la qualité du fond. *Jeter la sonde. Dans ce détroit, il faut toujours avoir la sonde à la main. On reconnut avec la sonde qu'il n'y avait que tant de brasses d'eau, et que le vaisseau allait toucher. On graisse le bout de la sonde, pour savoir si le fond est sable ou rocher. Ligne de sonde.*

* Il se dit aussi de Certains instruments qu'on enfonce dans un jambon, dans un melon, dans un fromage de forme, etc., pour en retirer une petite partie, et s'assurer de sa qualité.

* Il se dit encore d'Une espèce de tarière qu'on enfonce dans la terre, soit pour reconnaître les différentes couches du terrain, ou la présence et la qualité des mines, soit pour forer un puits artésien, etc.

* Il se dit également d'Un fer emmanché de bois, dont les commis aux barrières des villes se servent pour connaître s'il y a des marchandises de contrebande dans les voitures chargées qui entrent.

* Il se dit, en Chirurgie, Des instruments que l'on introduit dans la cavité de certains organes, pour découvrir la cause cachée de quelque mal, ou dans le trajet des plaies, des fistules, etc., pour en reconnaître l'état. *Une sonde pour la pierre. Une sonde pour les plaies. Sonde cannelée. Sonde brisée. Sonde pleine. Sonde creuse. Sonde flexible. Introduire une sonde de gomme élastique dans le canal de l'urètre.*

SONDER

. v. a.

* Reconnaître par le moyen d'un plomb, attaché au bout d'une corde ou de quelque autre chose semblable, la qualité du fond ou la profondeur d'un lieu dont on ne peut voir le fond. *Sonder le rivage, la côte. Sonder un port de mer. Sonder l'entrée d'un havre. Sonder un gué. Sonder une rivière, la faire sonder pour trouver un passage.*

* Il signifie aussi, Enfoncer, introduire dans de certaines choses un instrument fait exprès, pour en connaître la nature ou la qualité. *Sonder un jambon, un melon, un fromage, une tinette de beurre, etc. Sonder un terrain. Sonder une charretée de foin pour s'assurer si elle ne renferme pas de la contrebande.* On dit à peu près dans le même sens, *Sonder une poutre, un bâtiment, une pièce de monnaie, etc.*

* Fig., *Sonder le gué, sonder le terrain,* Tâcher de connaître s'il n'y a point de danger dans une affaire, et de savoir comment il faudra s'y prendre pour réussir.

* **SONDER**, en termes de Chirurgie, Chercher la cause d'un mal dans quelque cavité du corps, observer et reconnaître l'état d'une plaie, etc., en y introduisant une sonde. *Sonder un homme pour savoir s'il a une pierre dans la vessie. Sonder une plaie. Ce chirurgien n'a pas la main rude, il sonde doucement.*

* **SONDER**, se dit figurément, au sens moral. *Sonder les dispositions, les intentions, les inclinations de quelqu'un. Sonder quelqu'un. Je l'ai sondé là-dessus. J'ai cherché inutilement à sonder son esprit, son coeur. Il n'appartient pas à l'homme de sonder la profondeur des desseins de Dieu. Il n'appartient qu'à Dieu de sonder les coeurs.*

* **SONDÉ, ÉE. participe**

SONDEUR

. s. m.

* Celui qui sonde.

SONGE

. s. m.

* Rêve, idée, imagination d'une personne qui dort. *Un beau songe. Un songe agréable, riant. Un songe fâcheux, pénible, effrayant. Un songe qui inquiète, que l'on croit être de mauvais augure. Un songe suivi, interrompu, confus. J'ai eu un songe, j'ai fait un songe cette nuit. Expliquer, interpréter les songes. Dites-moi ce que signifie ce songe-là. Ajouter foi aux songes. Il se réveilla sur ce songe. Ce songe le réveilla. Toutes ses grandeurs s'évanouirent comme un songe.*

* Prov., *Tous songes sont mensonges.*

* Prov. et fig., *Mal d'autrui n'est que songe,* Le mal d'autrui ne nous touche guère.

* Fig., *Les choses de ce monde ne sont qu'un songe, la vie n'est qu'un songe,* Les choses du monde n'ont nulle solidité, la vie passe comme un songe.

* Fig., *Faire de beaux songes,* Se repaître de vaines espérances.

* Fam., *Il me semble que c'est un songe, que j'ai fait un songe,* ou fig., *C'est un songe,* se dit Pour exprimer un grand étonnement d'une chose qui est arrivée.

* **EN SONGE. Locution adverbiale**, dont on se sert en parlant Des songes qu'on a eus durant le sommeil. *J'ai vu cela en songe. Un ange lui apparut en songe. Il me semblait en songe que...*

SONGE-CREUX

. s. m.

* Il se dit d'Un homme qui affecte d'avoir des pensées profondes, et qui déraisonne, ou d'un homme qui rêve habituellement à des projets chimériques. *Il se donne pour un grand penseur ; mais ce n'est qu'un songe-creux. Il a l'esprit faux ; c'est un songe-creux. N'en attendez rien de solide, de raisonnable, ce n'est qu'un songe-creux.*

* Il se dit aussi de Celui qui rêve souvent à faire des malices ou des méchancetés. *Défiez-vous d'un tel, c'est un songe-creux qui vous trompera.* Il est familier dans les deux sens : le second a vieilli.

SONGE-MALICE

. s. m.

* Celui qui fait souvent des malices, de mauvais tours. Il est vieux.

SONGER

. v. n.

* Faire un songe. *Je dormais, et je songeais que... J'ai songé que je voyageais sur mer.*

* Il s'emploie aussi activement. *J'ai songé telle et telle chose. Qu'avez-vous songé cette nuit ? Ne songer que chasse, que combats, que bals, que fêtes, que concerts.* Cette dernière phrase et ses analogues se disent aussi figurément Des personnes qui, dans l'état de veille, ne sont occupées que de chasse, de combats, de bals, etc.

* **SONGER**, au neutre, se construit quelquefois avec la préposition *de. Songer d'eau bourbeuse. Il songe toujours de fêtes, de chasse. Il songe rarement d'affaires.* Il est familier.

* **SONGER**, signifie aussi, Penser, considérer, faire attention, prendre garde. En ce sens, il est toujours neutre. *Quand j'y songe. Toutes les fois que j'y songe. Songez à vos affaires. Songer à quelque chose. Il ne songe qu'à son salut, qu'à ses plaisirs. Il ne songe qu'à lui. Il ne songe à rien. Les journées passent sans qu'on y songe. Songez à ce que vous faites, à ce que vous dites. Je songeais que... Songez qu'il y va de votre intérêt, de votre honneur. Il*

faut y songer plus d'une fois. Songer aux moyens de faire réussir une affaire. Il y a longtemps que j'y songe. On dit quelquefois activement et familièrement, *J'ai songé une chose.*

* *Vous n'y songez pas, à quoi songez-vous ? y songez-vous ?* Phrases qui s'emploient quelquefois par manière de reproche, en parlant à une personne qui fait ou qui dit quelque chose qui ne paraît pas raisonnable.

* *Songez-y, songez-y bien.* Espèce de menace ou d'avertissement, suivant le ton que l'on prend pour le dire.

* **SONGER**, signifie aussi, Avoir quelque vue, quelque dessein, quelque intention. *Il songe à se marier. Il ne songe nullement au mariage. Il songe à acheter telle charge, telle maison.*

* *Cet homme songe toujours à mal, à malice, à la malice,* Il songe à faire quelque malice. Ces phrases signifient aussi, Il prête, il suppose un sens trop libre à des choses dites très-innocemment ; ou, en général, Il interprète malignement tout ce qu'on dit.

* *Cet homme songe creux, ne fait que songer creux,* Il rêve profondément à des choses chimériques, ou à quelque malice. *Il ne fait que songer creux.*

* **SONGÉ, ÉE. participe**

SONGEUR

. s. m.

* Celui qui a raconté ses songes. Il ne se dit guère que dans la phrase de l'Écriture, *Voilà notre songeur,* en parlant de Joseph.

SONICA

* T. du Jeu de la bassette. Il se dit d'Une carte qui vient, ou en gain ou en perte, le plus tôt qu'elle puisse venir pour faire gagner ou pour faire perdre. *Il a gagné sonica.*

* Il s'emploie adverbialement et figurément dans la conversation, et signifie, À point nommé, justement, précisément. *On allait partir sans lui, il est arrivé sonica. Il a été payé sonica.*

SONNA

. s. f.

* Nom d'un livre qui contient les traditions de la religion mahométane.

SONNAILLE

. s. f.

* Clochette attachée au cou des bêtes, lorsqu'elles paissent ou qu'elles voyagent.

SONNAILLER

. s. m.

* L'animal qui, dans un troupeau ou dans un attelage, va le premier avec la clochette.

SONNAILLER

. v. n.

* Sonner souvent et sans besoin. *On ne fait que sonnailler dans ce couvent.* Il est familier.

SONNANT

, ANTE. adj.

* Qui rend un son clair et distinct. *De l'étain sonnant. Airain sonnant.*

* *Horloge sonnante, montre sonnante,* Horloge, montre qui sonne les heures, à la différence de celles qui ne font que les marquer.

* *Espèces sonnantes,* Monnaie d'or, d'argent, etc. *Il m'a payé en espèces sonnantes au cours de ce jour.*

* *À l'heure sonnante,* À l'heure précise. *Je suis arrivé à sept heures sonnantes. Soyez chez moi à midi sonnant.*

* En Théologie, *Propositions mal sonnantes,* Propositions qui peuvent être prises dans un sens peu orthodoxe. On écrit plus ordinairement *Malsonnant* en un seul mot.

SONNER

. v. n.

* Rendre un son. *Les cloches sonnent. Cet écu est faux ; faites-le sonner, vous verrez qu'il ne vaut rien. Cela sonne creux. J'entends sonner la trompette.*

* *Sonner de la trompette, de la trompe, du cor,* ou absolument, *Sonner,* Faire rendre des sons à ces instruments. *Il sonne bien du cor. Ces piqueurs sonnent bien.*

* En termes de Grammaire, *Faire sonner une lettre,* L'exprimer pleinement dans la prononciation. *Ne pas faire sonner une lettre,* Ne la faire point ou presque point sentir. *Dans le mot* Mer, *il faut toujours faire sonner l'*R ; *mais cette lettre, dans l'infinitif* Aimer, *ne doit sonner que devant une voyelle.*

* Fig., *Ce mot sonne bien à l'oreille,* Le son en est agréable.

* Fig., *Ce vers, cette stance, cette période sonne bien,* L'arrangement des paroles en est harmonieux.

* Fig., *Cette action sonne bien, ne sonne pas bien, sonne mal dans le monde,* Elle est bien ou mal reçue du public.

* Fig. et fam., *Faire sonner bien haut une action, une victoire, une conquête, sa qualité, un service, un bon office, etc.,* Vanter, exagérer, faire valoir beaucoup une action, une victoire, une conquête, sa qualité, un service qu'on a rendu, etc.

* **SONNER**, signifie aussi, Être indiqué, marqué, annoncé par quelque son. *Les vêpres sonnent à la paroisse. Le sermon sonne à la cathédrale. Voilà midi qui sonne. Midi est sonné.*

* **SONNER**, est aussi actif, et signifie, Tirer du son d'une cloche, d'une sonnette, etc., lui faire rendre du son. *Sonner les cloches. Sonner la sonnette. Sonner la clochette. Sonner le tocsin.*

* Il signifie encore, Indiquer, marquer, annoncer quelque office de l'église par le son des cloches. *Sonner la messe. Sonner les vêpres. Sonner le sermon. Sonner le premier coup, le dernier coup de matines,* ou simplement, *Sonner le premier, sonner le dernier.*

* Il s'emploie aussi absolument. *Sonner pour les morts. On a sonné toute la nuit pour un tel.*

* Prov. et fig., *On ne saurait sonner les cloches et aller à la procession,* On ne peut pas faire à la fois des choses différentes, qui s'excluent l'une l'autre.

* *Sonner ses gens, sa femme de chambre, etc.,* Sonner la sonnette pour faire venir ses domestiques, sa femme de chambre, etc.

* Absol., *Sonner à la porte de quelqu'un,* Tirer un cordon suspendu à la porte extérieure d'un appartement, et mettre en mouvement par ce moyen une sonnette placée dans l'intérieur, afin de se faire ouvrir. *On sonne à votre porte. J'entends sonner chez vous. J'entends sonner.*

* Fig. et fam., *Ne sonner mot,* Ne dire mot. *Tel est mon projet, mais je vous prie de n'en sonner mot. J'eus beau le presser, lui faire des reproches, il ne sonna mot.*

* **SONNER**, se dit, en termes de Chasse, Des différentes manières de sonner du cor, de la trompe. *Sonner le débucher. Sonner le laisser-courre. Sonner du gros ton. Sonner du grêle. Etc.*

* Il se dit de même, en termes de Guerre, Des différentes manières de sonner de la trompette. *Sonner la charge. Sonner la retraite. Sonner le boute-selle.*

* *Sonner à cheval,* Sonner pour faire monter à cheval la cavalerie.

* **SONNÉ, ÉE. participe**, *Il est midi sonné. Il est trois heures sonnées.*

* Fig. et fam., *Il a cinquante ans sonnés,* Il a cinquante ans révolus.

SONNERIE

. s. f. coll.

* Le son de plusieurs cloches ensemble. *Il y a une bonne sonnerie dans telle église. La grosse sonnerie. La petite sonnerie.*

* Il se dit aussi de La totalité des cloches d'une église. *La sonnerie de cette église a coûté cher.*

* **SONNERIE**, se dit également de Toutes les pièces qui servent à faire sonner une montre, une pendule. *Il y a quelque chose à refaire à la sonnerie de cette montre. Pendule, montre à sonnerie.*

* **SONNERIE**, se dit encore Des différents airs que sonnent les trompettes d'un régiment. *Les principales sonneries sont le réveil, la générale, le boute-selle, l'appel, la retraite, la charge, etc.*

SONNET

. s. m.

* Ouvrage de poésie, composé de quatorze vers distribués en deux quatrains et en deux tercets : les quatrains sont sur deux rimes seulement. *Sonnet italien. Sonnet français. Sonnet à rimes croisées. Sonnet régulier, irrégulier. Faire un sonnet. Composer un sonnet à la louange d'un tel, pour une telle. Les sonnets de Pétrarque. La chute d'un sonnet.*

SONNETTE

. s. f.

* Clochette, ordinairement fort petite, dont on se sert pour appeler ou pour avertir. *Sonnette d'argent. Sonnette de cuivre. Sonnette de fonte. Faire poser des sonnettes. Le cordon de la sonnette. Tirez la sonnette, afin qu'on vienne ouvrir la porte. Avoir une sonnette sur sa table pour appeler ses gens. La sonnette du président dans les assemblées délibérantes. Agiter la sonnette.*

* *Être assujetti à la sonnette, être à la sonnette,* Être obligé de quitter ses occupations, son sommeil, au bruit d'une sonnette, comme l'est un domestique.

* **SONNETTE**, se dit aussi d'Un grelot, d'une boulette de cuivre ou d'argent, creuse et fendue, dans laquelle il y a un petit morceau de métal qui sonne et fait du bruit quand on l'agite, *Collier à sonnettes. Attacher des sonnettes aux oreilles, au cou d'un chien. On met des sonnettes aux pieds des oiseaux de proie avec lesquels on chasse. Sonnette de mulet.*

* **SONNETTE**, se dit en outre d'Une machine dont on se sert pour enfoncer des pilotis et des pieux. *La sonnette porte le mouton, et sert à l'élever et à le laisser retomber.*

* *Serpent à sonnettes,* Serpent ainsi nommé à cause du bruit qu'il fait en remuant les anneaux cornés et mobiles qui terminent sa queue.

SONNEUR

. s. m.

* Celui qui sonne les cloches. *Payer les sonneurs. Le sonneur d'une église.*

* Prov., *Boire comme un sonneur*, Boire beaucoup, et jusqu'a s'enivrer.

SONNEZ

. s. m.

* (On prononce *Sonè*.) Terme dont on se sert aux Jeux de dés, particulièrement au Trictrac, lorsque le coup de dés amène les deux six. *Il a rempli par un sonnez. J'ai amené de suite deux sonnez, qui m'ont fait perdre la partie.*

SONORE

. adj.des deux genres

* Qui a un beau son, un son agréable et éclatant. *Une voix sonore. Cela rend le vers plus sonore. Un mot bien sonore.*

* Il signifie aussi, Qui renvoie bien le son, ou Qui rend un son, des sons. *Cette église est sonore. Cet instrument est bien sonore. Corps sonore.*

SONORITÉ

. s. f.

* T. de Physiq. Qualité de ce qui est sonore. On le dit surtout de La propriété qu'ont certains corps de renforcer les sons en les répercutant.

SOPEUR

. s. f.

* T. de Médec. *Voy*. SOPOR.

SOPHA

. s. m.

* *Voyez* **SOFA**.

SOPHI

. s. m.

* *Voyez* **SOFI**.

SOPHISME

. s. m.

* Argument captieux, qui pèche ou dans le fond ou dans la forme. *Prenez garde à cet argument, c'est un sophisme. Ce livre est tout plein de sophismes. Découvrir, développer, réfuter un sophisme. Combattre des sophismes.*

SOPHISTE

. s. m.

* Nom qui se donnait chez les anciens aux philosophes et aux rhéteurs. Il se prend aujourd'hui en mauvaise part, et signifie, Celui qui fait des arguments captieux. *Ce n'est pas un philosophe, c'est un sophiste, un pur sophiste.*

SOPHISTICATION

. s. f.

* Frelaterie, action de sophistiquer des drogues, etc. *La sophistication des drogues.*

SOPHISTIQUE

. adj.des deux genres

* Qui est de la nature du sophisme, qui contient des sophismes. *Un argument, un raisonnement sophistique. Un écrit sophistique.*

* Il signifie aussi, Qui fait usage du sophisme. *Un esprit sophistique. Un écrivain sophistique. Une éloquence sophistique.*

SOPHISTIQUER

. v. a.

* Subtiliser avec excès. *Cet auteur sophistique tout, sophistique toutes ses pensées.*

* Il s'emploie aussi absolument. *Il sophistique sans cesse. Il se plaît à sophistiquer.*

* **SOPHISTIQUER**, signifie encore, Frelater, falsifier une liqueur, une drogue, en y mêlant quelque chose d'étranger. *Sophistiquer du vin. Les marchands sont sujets à sophistiquer les drogues les plus précieuses. Sophistiquer la laque, la manne, etc. Sophistiquer les métaux.*

* **SOPHISTIQUÉ, ÉE. participe**

SOPHISTIQUERIE

. s. f.

* Excessive subtilité dans le discours, dans le raisonnement. *Il y a bien de la sophistiquerie dans ces raisonnements-là.* Ce sens est familier.

* Il signifie aussi, Frelaterie, altération dans les drogues, etc. *Il y a de la sophistiquerie dans ce vin, dans ces drogues.* En ce sens, il est moins usité que *Sophistication.*

SOPHISTIQUEUR

. s. m.

* Celui qui falsifie, qui altère les drogues. Il se dit aussi, familièrement, de Celui qui subtilise avec excès.

SOPHORE

. s. m.

* T. de Botan. Genre de plantes de la famille des Légumineuses, comprenant six ou huit espèces, les unes herbacées, les autres ligneuses ; toutes cultivées dans les jardins d'agrément.

SOPHRONISTES

. s. m. pl.

* T. d'Antiq. grecque. Magistrats d'Athènes, dont les fonctions étaient les mêmes que celles des censeurs à Rome.

SOPOR

. s. m.

* T. de Médec. emprunté du latin. Sommeil lourd et pesant dont le réveil est difficile.

SOPORATIF

, IVE. adj.

* Qui a la force, la vertu d'endormir, d'assoupir. *L'opium est très-soporatif. Les drogues soporatives.*

* Il est quelquefois substantif, au masculin. *Le laudanum est un grand soporatif. Ce discours est un vrai soporatif.*

SOPOREUX

, EUSE. adj.

* T. de Médec. Qui cause un assoupissement, un sommeil dangereux. *Affection soporeuse.* On dit de même, *État soporeux.*

SOPORIFÈRE

et SOPORIFIQUE. adj. des deux genres

* Termes de Médecine, qui signifient la même chose que Soporatif ; mais *Soporifique* est aujourd'hui le plus usité des trois. Ils se prennent aussi substantivement. *Un soporifère. Un soporifique.*

* Fig. et fam., *Un discours, un écrit soporifique,* Un discours, un écrit ennuyeux, qui endort.

SOPRANO

. s. m.

* T. de Musique emprunté de l'italien. Il désigne La voix qu'on appelle autrement Dessus. *Les femmes, les enfants et les castrats ont la voix de soprano.*

* Il se dit aussi Du chanteur qui a cette espèce de voix. *Ce chanteur n'est pas un ténor, c'est un soprano.* Pour éviter toute équivoque avec le sens suivant, on dit ordinairement, *Il a une voix de soprano.*

* Il se dit, par euphémisme, d'Un castrat.

SOR

. adj. m.

* *Voyez* **SAURE**.

SORBE

. s. f.

* Fruit du sorbier domestique ou cormier. On l'appelle aussi *Corme.*

SORBET

. s. m.

* Composition faite de citron, de sucre, d'ambre, etc. *Une boîte de sorbet. Un pot de sorbet du Levant.*

* Il se dit aussi Du breuvage que l'on fait de cette composition battue avec de l'eau. *Un verre de sorbet. Les Turcs boivent du sorbet. Du sorbet glacé.*

* Il se dit également de Certaines liqueurs à demi glacées. *Un sorbet au marasquin, au vin de Champagne.*

SORBÉTIÈRE

. s. f.

* *Voyez* **SARBOTIÈRE**.

SORBIER

. s. m.

* Arbre de la famille des Rosacées, dont il y a trois espèces : le *Sorbier domestique* ou *Cormier ;* le *Sorbier des oiseaux* ou *Sorbier sauvage ;* et le *Sorbier hybride.*

SORBONIQUE

. s. f.

* Une des trois thèses que les bacheliers étaient obligés de soutenir pendant leur licence, et qui devait être soutenue dans la maison de Sorbonne. *La sorbonique devait durer douze heures.*

SORBONISTE

. s. m.

* Bachelier, docteur de la maison et société de Sorbonne.

SORBONNE

. s. f.

* École célèbre de théologie, qui avait été fondée à Paris par Robert Sorbon, en 1252, et qui plus tard donna son nom à La faculté entière de théologie. *Étudier en Sorbonne. Bachelier, docteur de Sorbonne, de la maison et société de Sorbonne. La Sorbonne décida que... Son livre fut condamné en Sorbonne, par la Sorbonne.*

SORCELLERIE

. s. f.

* Opération de sorcier. *Il y a de la sorcellerie à cela. On dit qu'il se mêle de sorcellerie. Il a été accusé de sorcellerie.*

* Il se dit, figurément et par plaisanterie, en parlant De certains tours d'adresse, de certaines choses qui paraissent au-dessus des forces de la nature. *Il faut qu'il y ait de la sorcellerie. Cela ne se peut faire sans sorcellerie. Cela ne se peut deviner sans sorcellerie. Il n'y a pas grande sorcellerie à cela.*

SORCIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui, selon l'opinion des temps d'ignorance, a un pacte avec le diable, pour opérer des maléfices, et qui va à des assemblées nocturnes, qu'on nomme le Sabbat. *On accuse un tel d'être sorcier. Il fut un temps où l'on brûlait les sorciers.*

* Fig. et pop., *C'est un vieux sorcier, une vieille sorcière,* se dit D'un homme vieux et méchant, d'une vieille et méchante femme.

* Prov., *Cet homme n'est pas sorcier, n'est pas grand sorcier,* Il n'est pas fort habile. *Il ne faut pas être grand sorcier pour faire, pour deviner telle chose,* Il ne faut pas avoir beaucoup d'habileté pour la faire, beaucoup de pénétration pour la deviner.

SORDIDE

. adj.des deux genres

* Sale, vilain. Il n'est d'usage qu'au figuré, et il ne se dit Des personnes que par rapport à l'avarice. *C'est un homme avare, vilain, sordide. C'est un avare des plus sordides.*

* Il se dit aussi De l'avarice et des choses qui s'y rapportent. *Une avarice sordide. Gain sordide. Intérêt sordide. Épargne sordide.*

SORDIDEMENT

. adv.

* D'une manière sordide. *Il vit sordidement.*

SORDIDITÉ

. s. f.

* Mesquinerie, avarice. Il est peu usité.

SORET

. adj. m.

* *Voyez* **SAURET**, *au mot* **SAURE**.

SORITE

. s. m.

* T. de Logique. Raisonnement composé de plusieurs propositions si bien liées entre elles, que l'attribut de la première devient le sujet de la deuxième, l'attribut de la deuxième le sujet de la troisième, et ainsi de suite ; en sorte que la dernière proposition doit être implicitement comprise dans la première, si le raisonnement est juste.

SORNETTE

. s. f.

* Discours frivole, bagatelle. *Il ne dit que des sornettes. Il ne cause que de sornettes. Voilà de plaisantes sornettes. Quelles sornettes nous contez-vous là ? Il me disait une sornette.* Ce mot est familier, et son plus grand usage est au pluriel.

SORT

. s. m.

* Dans le sens des anciens, La destinée considérée comme cause des divers événements de la vie. *Le sort l'a ainsi ordonné. Le sort le veut ainsi. Les caprices du sort. Le sort aveugle. Le sort jaloux. Nous serons heureux en dépit du sort. Braver, affronter, supporter les coups du sort. Quel coup du sort ! Se plaindre du sort. Être poursuivi, accablé par le sort.*

* Il se dit aussi de L'effet de la destinée, de la rencontre fortuite des événements bons ou mauvais. *Je plains votre sort. Son sort est heureux. Son sort est malheureux. Son sort est déplorable. Tel est le sort des conquérants, des républiques. Quel est votre sort ? Voilà un étrange sort. Je suis inquiet sur son sort. Il se plaint continuellement de son sort. Il est content de son sort. Je veux partager votre sort. Disposez de mon sort. Ordonnez de mon sort. Mon sort est de vous obéir. Vous êtes l'arbitre, le maître de mon sort. Mon sort est dans vos mains. C'est un triste sort que le sien. Son sort est fort doux.*

* Il se dit quelquefois, particulièrement, de La condition, de l'état d'une personne sous le rapport de la richesse. *Cette succession améliorera son sort. Il a réglé par son testament le sort de ses trois enfants. Faire un sort à quelqu'un. On lui a assuré un sort.*

* **SORT**, signifie encore, La manière de décider quelque chose par le hasard. *Le sort est tombé sur un tel. Le sort en a décidé. Quelquefois les élections se font au sort, par le sort, par la voie du sort. Il y avait trois soldats condamnés : on décida qu'il n'y en aurait qu'un d'exécuté, et on les fit tirer au sort.*

* Fig., *Le sort en est jeté,* Le parti en est pris.

* Fig., *Le sort des armes,* Le combat, considéré relativement à l'incertitude du succès. *Il a voulu tenter une troisième fois le sort des armes.*

* *Le sort principal d'une rente,* Le fonds, la somme qui a été placée en rente. Il a vieilli : on dit, *Le principal, le capital.*

SORT

. s. m.

* Paroles, caractères, drogues, etc., par lesquelles des gens très-ignorants croient qu'on peut produire des effets extraordinaires, et presque toujours malfaisants, en vertu d'un pacte qu'ils supposent fait avec le diable. *Ces pauvres gens disent qu'on a jeté un sort sur tel vignoble, sur les troupeaux d'un tel, sur les blés de tel pays. On dit que ce berger a mis un sort dans l'écurie de son maître, et que cela a fait mourir tous les chevaux. Il prétend qu'on lui a donné un sort, qu'on lui a jeté un sort.*

SORTABLE

. adj.des deux genres

* Convenable, qui convient à l'état et à la condition des personnes. *Un mariage sortable. Un parti sortable. Cet emploi n'est pas sortable pour vous. Cela n'est pas sortable à votre condition. Rien n'est plus sortable pour vous que ce qu'on vous propose.* Il s'emploie plus ordinairement sans complément.

SORTANT

. adj. m.

* Qui sort. On l'emploie surtout dans ces expressions : *Numéros sortants,* Les numéros qui sortent de la roue de fortune, à chaque tirage de la loterie. Substantiv., *Les entrants et les sortants,* Les personnes qui entrent dans un lieu et celles qui en sortent.

* Il se dit aussi Des membres d'un corps, d'une assemblée qui cessent d'en faire partie, et qui doivent être remplacés ou réélus. *Député sortant. Les membres sortants.*

SORTE

. s. f.

* Espèce, genre. *Il y a bien des sortes d'oiseaux. Nourrir toutes sortes de bêtes. Un marchand qui a de toutes sortes d'étoffes. Une bibliothèque où l'on trouve toutes sortes de livres. Toute sorte de livres ne sont pas également bons. Quelle sorte de plante est-ce là ? Je n'en veux point de cette sorte. En voici de la sorte que vous demandez. Un pharmacien qui a toutes sortes de drogues. Les différentes sortes de caractères qu'on emploie dans l'imprimerie. C'est une sorte de bel esprit qui n'a que du jargon. Il a toutes les sortes d'esprit, de courage. Il ne faut pas se fier à toute sorte de gens, à toutes sortes de personnes. Il n'est sorte de recommandations que je ne lui aie faites. Voilà une sorte d'habillement, de coiffure qui lui sied.*

* *Un homme de sa sorte, un homme de votre sorte,* se dit également en bien et en mal, par estime et par mépris. *Il appartient bien à un homme de sa sorte de vouloir s'égaler à vous. C'est trop vous rabaisser pour un homme de votre sorte.*

* **SORTE**, signifie aussi, Façon, manière de faire une chose. *Ceux-ci s'habillent d'une sorte, et ceux-là d'une autre. De quelle sorte faut-il le recevoir ? De cette sorte, vous n'aurez pas les embarras que vous redoutiez. Il a agi de bonne sorte, de la bonne sorte dans cette affaire.*

* Fam., *Parler de la bonne sorte à quelqu'un,* Lui faire une réprimande, lui faire une correction. *Je lui ai parlé de la bonne sorte, il n'y reviendra plus.* On dit dans le même sens, *Je l'ai traité de la bonne sorte.*

* *De telle sorte,* De telle manière, tellement. *Il s'est compromis de telle sorte, qu'on aura bien de la peine à le tirer d embarras.*

* **DE LA SORTE. loc. adv.** Ainsi, de cette manière. *Quel droit avez-vous pour parler, pour agir de la sorte ?*

* **EN QUELQUE SORTE. loc. adv.** Presque, pour ainsi dire. *Se taire quand on est accusé, c'est en quelque sorte s'avouer coupable.*

* **DE SORTE QUE, EN SORTE QUE. loc. conjonctives**, Tellement que, si bien que. *De sorte qu'il fut contraint de se retirer. Faites en sorte qu'il soit content.*

SORTIE

. s. f.

* Action de sortir. *Il a toujours gardé la chambre depuis un mois, voilà sa première sortie. Dans cette pièce de théâtre, les entrées et les sorties ne sont pas assez motivées. Faire sa sortie du port pour mettre en rade. Depuis sa sortie du royaume, hors du royaume.*

* *Faire une fausse sortie,* en termes de Théâtre, se dit Lorsqu'un des personnages qui sont sur la scène feint d'en sortir, ou même en sort un instant, et y rentre aussitôt.

* **SORTIE**, se dit aussi en parlant Des marchandises qu'on transporte, qu'on fait passer d'un lieu dans un autre. *L'entrée et la sortie des marchandises. Droits d'entrée et de sortie. Augmenter les droits de sortie. Payer, frauder les droits de sortie.*

* **SORTIE**, signifie encore, Issue, endroit par où l'ou sort. *Cette maison a deux, trois sorties. Il a une sortie sur la campagne, et une sur la rue.*

* Il se dit quelquefois figurément en ce sens. *L'affaire était embarrassante, mais il s'était d'avance ménagé une sortie.*

* **SORTIE**, en termes de Jeu, se dit de Cartes basses qui donnent le moyen de cesser de faire des levées. *Il n'avait pas de sortie, son quinola fut gorgé. J'avais deux sorties.*

* **SORTIE**, en termes de Guerre, se dit de L'attaque que font des gens assiégés, lorsqu'ils sortent pour combattre les assiégeants, et pour ruiner les travaux. *Les assiégés firent une grande sortie, une vigoureuse sortie. Ils font des sorties de six cents hommes. Faire des sorties avec de la cavalerie.*

* Fig. et fam., *Faire une sortie à quelqu'un,* Lui faire une rude réprimande, lui dire brusquement quelque chose de très-dur. *Faire une sortie contre quelqu'un,* S'emporter violemment contre une personne présente ou absente. *Je ne m'attendais pas à cette sortie. Une sortie si violente les étonna.* On dit quelquefois, dans l'un et dans l'autre sens, *Faire une sortie sur quelqu'un.*

* **À LA SORTIE DE. loc. prépositive**, Au moment où l'on sort de. *À la sortie du sermon, du dîner, du spectacle. À la sortie de l'audience. À la sortie de l'hiver. À la sortie du printemps.* On dit aussi, *À la sortie des juges.*

SORTILÉGE

. s. m.

* Maléfice dont se servent les prétendus sorciers. *On disait que ce berger avait fait mourir plusieurs bestiaux par sortilége. Il fut brûlé pour sortilége. Il croit encore aux sortiléges.*

SORTIR

. v. n.

* (*Je sors, tu sors, il sort ; nous sortons, vous sortez, ils sortent. Je sortais. Je sortis. Je sortirai. Je sortirais. Que je sorte. Que je sortisse. Sortant. Sorti.*) Passer du dedans au dehors. *Sortir de la chambre. Sortir de sa place. Sortir de la ville. Sortir du royaume. Le renard sort de son terrier. Sortir du bain. Il y a huit jours que cet homme n'est sorti de son lit. La rivière est sortie de son lit. Il sort de cette source une grande quantité d'eau. Le sang lui sortait de la bouche. Le coup lui a fait sortir un oeil hors de la tête. Cette porte est sortie de ses gonds. Un soldat ne doit point sortir de son rang. Sortir sur quelqu'un l'épée*

à la main. Sortez, je vous attends. Il est prêt à sortir. Tout le monde est sorti. Il ne fait que de sortir. Il vient de sortir. Ne faire qu'entrer et sortir. Sortir au-devant de quelqu'un. Sortir du port. J'ai à sortir ce matin. Il est sorti, mais il va rentrer. Il a sorti, mais il vient de rentrer.

* *Sortir de la messe, du sermon, de vêpres, du bal, du spectacle, du jeu,* Sortir du lieu où l'on a entendu la messe, le sermon, les vêpres, etc. Dans la même acception, l'on dit : *Sortir d'entendre la messe. Sortir de dîner, etc.* On dit aussi, *Sortir de table.*

* *Sortir de prison,* En sortir par autorité de justice, être élargi.

* *Ce jeune homme sort du collége, sort de dessus les bancs,* Il vient d'achever ses études.

* *Cet ouvrage sort de chez l'ouvrier, des mains de l'ouvrier,* Il est tout neuf, il vient d'être achevé.

* *Sortir, commencer à sortir,* se dit particulièrement D'une personne qui, ayant été malade, se porte assez bien pour ne plus garder la chambre. *Les médecins ne lui ont pas encore permis de sortir.*

* Prov. et fig., *Faire sortir quelqu'un des gonds, hors des gonds,* Le mettre tellement en colère, qu'il soit comme hors de lui-même. *Ne vous opiniâtrez pas contre lui, vous le feriez sortir hors des gonds.*

* Fig., en Peinture, *Cette figure sort bien,* Elle semble être de relief et s'avancer hors du tableau.

* Fig., *Cette pensée ne sort pas assez,* Il faut l'exprimer avec plus de force, la développer, la faire mieux sentir. On dit de même, *Faire sortir une pensée.*

* Fig. et fam., *Les yeux lui sortent de la tête,* se dit D'une personne dont les yeux ont une ardeur, une vivacité extraordinaire, par l'effet de quelque passion violente.

* *Cela sort des proportions ordinaires,* Cela est au-dessus des proportions ordinaires.

* **SORTIR**, se dit figurément en parlant D'un temps, d'une époque, d'un état, d'une condition où l'on cesse d'être. *Sortir de l'hiver. Sortir de l'enfance. Sortir de nourrice. Il sortira de la vie sans avoir fait aucun bien. Sortir de maladie. Sortir d'apprentissage. Sortir de charge. Sortir de page. Sortir de captivité, d'esclavage.*

* Il s'emploie aussi figurément en parlant De choses morales. *Sortir d'erreur. Sortir de son bon sens. Sortir de son sujet. Sortir du sujet. Sortir de sa matière. Vous sortez de la question. Cela est sorti de ma mémoire, m'est sorti de la mémoire. Cela ne me sort pas de la tête. Les mêmes effets doivent sortir des mêmes causes. Je ne sors pas de mon étonnement. Sortir de son naturel. Sortir de sa modération habituelle. Sortir du respect. Sortir de son devoir, des bornes de son devoir, des bornes de la modestie, de la bienséance.*

* **SORTIR**, signifie encore, Se tirer, se dégager de quelque endroit difficile. *Cette rue est si sale, qu'on ne peut sortir des boues. Il y a tant de chemins coupés dans cette forêt, qu'on ne sait par où sortir. Nous ne sortirons jamais de ces montagnes.*

* Il signifie aussi figurément, Se délivrer, s'affranchir, se tirer de quelque situation difficile, embarrassante, périlleuse. *Sortir d'affaire. Sortir d'intrigue. Sortir d'un grand péril, d'un grand embarras. Il est enfin sorti de son affaire. Il est sorti d'un mauvais pas. Il est sorti d'une épreuve difficile. Il fallait en sortir à quelque prix que ce fût. J'en suis sorti à mon honneur.*

* En termes de Danse, *Sortir de cadence,* Ne plus danser en cadence.

* En termes de Musique, *Sortir de mesure,* Ne plus chanter, ne plus jouer de mesure ; *Sortir du ton,* Détonner, ou Passer d'un ton dans un autre.

* En termes d'Escrime, *Sortir de mesure,* Se mettre hors d'état de porter une botte de pied ferme à son adversaire.

* **SORTIR**, signifie en outre, Pousser au dehors, commencer à paraître. *Les fleurs commencent à sortir. Les blés, les herbes sortent de terre. Il lui sortit un bubon, un charbon. Cet enfant n'a plus la fièvre depuis que la petite vérole, la rougeole est sortie. Il lui est sorti une dent :* on dit plus ordinairement, *Il lui a percé une dent.*

* **SORTIR**, se dit quelquefois dans la signification de S'exhaler ; et alors il s'emploie presque toujours impersonnellement. *Il sort une agréable odeur de ces fleurs. Il sort une grande chaleur de ce fourneau. Il en sortait une épaisse fumée.*

* Fig., *Le feu lui sort par les yeux,* Il a les yeux allumés de colère.

* **SORTIR**, signifie encore, Être issu. *Il sort de bon lieu, de bonne race. Il sort de gens de bien. Il sort de parents illustres. Il sent le lieu d'où il sort. Quand les étalons sont vieux, les chevaux qui en sortent sont faibles.*

* Il signifie également, Être produit, en parlant Des ouvrages de l'industrie, de l'art ou de l'esprit. *Cela sort des mains d'un habile ouvrier. Les étoffes qui sortent de cette fabrique sont très-estimées. Les ouvrages sortis du pinceau de cet artiste. C'est le meilleur ouvrage qui soit sorti de la plume de cet écrivain. Cet écrit sort d'une bonne plume.*

* **SORTIR**, s'emploie aussi comme verbe actif dans quelques phrases du langage familier, où il signifie, Faire sortir, tirer. *Il est temps de sortir les orangers de la serre. Sortez ce cheval de l'écurie. Sortez la voiture de la remise. On l'a sorti d'une affaire fâcheuse.*

* **AU SORTIR DE. loc. prépositive**, Au temps, au moment que l'on sort de. *Au sortir de là. Au sortir de cette maison. Je l'attendis au sortir du conseil. Au sortir du lit, de la table, de table. Au sortir du berceau. Au sortir de l'enfance.*

* **SORTI, IE. participe**

SORTIR

. v. a.

* (Ce verbe se conjugue régulièrement comme Finir : *Il sortit. Ils sortissent. Il sortissait. Etc.*) Obtenir, avoir. Il n'est d'usage qu'en termes de Jurisprudence, et seulement à la troisième personne. *Cette sentence sortira son plein et entier effet. J'entends que cette clause sortisse son plein et entier effet.*

* En termes d'ancienne Pratique, *Cette somme de deniers, cet effet mobilier sortira nature de propre,* Sera réputé et partagé comme propre.

SOT

, OTTE. adj.

* Qui est sans esprit et sans jugement. *C'est un sot homme. Qu'il est sot ! Voilà un sot valet. Une sotte femme. Un sot enfant. Je ne le croyais pas si sot ni si étourdi qu'il est. Il n'est pas si sot qu'il le paraît. Je ne suis pas si sot que de le croire. Voilà un sot animal. Une sotte bête.*

* Il signifie quelquefois, Embarrassé, confus. *Me voilà tout sot. Le voilà bien sot. Cela le rend tout sot. Il est resté sot, tout sot.*

* Il se dit aussi Des choses faites sans esprit et sans jugement. *Une sotte entreprise. Un sot projet. Un sot livre. Un sot discours.*

* Il se dit également De certaines choses fâcheuses ou ridicules. *L'enlèvement de cette femme est une sotte affaire pour lui. Il a fait un sot mariage. Voilà une sotte aventure.* Ce sens est familier.

* Prov., *À sotte demande, point de réponse.*

* **SOT**, est quelquefois substantif. *C'est un sot. Vous êtes une sotte, une petite sotte. Taisez-vous, maître sot.*

* Prov., *C'est un sot en trois lettres,* se dit D'un homme fort bête.

* Fam. et par ellipse, *Quelque sot,* Quelque sot le dirait, le ferait, y croirait, y serait trompé.

SOTIE

. s. f.

* Nom de certaines pièces bouffonnes du théâtre français à sa naissance.

SOT-L'Y-LAISSE

. s. m.

* Morceau très-délicat qui se trouve au-dessus du croupion d'une volaille. *Manger le sot-l'y-laisse. Il a soin de prendre pour lui tous les sot-l'y-laisse.*

SOTTEMENT

. adv.

* D'une sotte façon. *Il s'est allé sottement engager dans cette affaire. Il a répondu sottement. Il s'est laissé sottement duper.*

SOTTISE

. s. f.

* Défaut d'esprit et de jugement. *La sottise des hommes est si grande, que... La sottise de la plupart des mères est de croire leurs enfants très-jolis. C'est sottise à vous que de vous imaginer que... Il est d'une grande sottise.*

* Il se dit aussi Des actions et des discours qui annoncent un manque d'esprit et de jugement. *Cet homme se perdra par ses sottises. Il n'a fait que des sottises. Il faut toujours qu'on répare ses sottises. Ne le poussez pas trop, il lâchera quelque sottise. Il n'ouvre la bouche que pour dire des sottises. Quelle sottise que cette idée, que ce discours !*

* *Sottise des deux parts,* se dit en parlant De deux personnes qui ont tort chacune de leur côté.

* **SOTTISE**, se dit encore Des paroles et des actions obscènes. *N'écoutez pas ce qu'il veut vous dire, c'est une sottise. Il est indigne d'un honnête homme de dire des sottises devant une femme.*

* Il signifie aussi, Injure. *Il m'a dit cent sottises.*

SOTTISIER

. s. m.

* Recueil de sottises. Il se dit particulièrement d'Un recueil de chansons et autres vers libres.

* Il se dit aussi de Celui qui débite des sottises, qui tient des propos libres. *Cet homme est un grand sottisier.* Dans l'un et l'autre sens, il est familier.

SOU

. s. m.

* Monnaie de compte, la vingtième partie de l'ancienne livre, valant douze deniers. *Un sou. Deux sous. Vingt sous. Trente sous. Un pain d'un sou.*

* Il se dit aussi de La monnaie de cuivre qui avait cette valeur. *Un sou bien marqué. Il a sa poche pleine de sous, de gros sous.*

* Il se dit encore communément de La pièce de cuivre valant cinq centimes. Dans ce sens, on appelle souvent *Pièce de cent sous,* Une pièce de cinq francs.

* En termes d'ancienne Pratique, *Sou tournois,* Sou de douze deniers ; et, *Sou parisis,* Sou de quinze deniers. *Vingt sous parisis valaient vingt-cinq sous tournois* ou *vingt-cinq sous ordinaires.*

* Fam., *Il n'a pas un sou, pas le sou ; il n'a ni sou ni double, ni sou ni maille ; il n'a pas le sou vaillant,* Il n'a point d'argent ; et, *Il n'a pas un sou de bien,* Il n'a aucune propriété.

* *Mettre sou sur sou,* Épargner sur les plus petites choses, pour amasser.

* Fam., *Cette terre vaut cent mille francs, comme un sou,* Elle les vaut amplement.

* Prov., *Faire de cent sous quatre livres, et de quatre livres rien,* se dit D'un mauvais ménager.

* *Au sou la livre,* Au prorata de ce que chacun a mis de fonds dans une entreprise, ou de ce qui lui est dû dans une affaire commune. *Dans une banqueroute, les créanciers colloqués sont payés au sou la livre sur le prix des meubles.* Cette expression a vieilli : on dit, *Au marc le franc.*

* *Sou pour livre,* s'est dit de Certains droits additionnels imposés sur différents objets, et qui étaient analogues à ce qu'on nomme aujourd'hui *Centimes additionnels* et *Subvention de guerre.*

* *Avoir un sou dans une affaire de finance, dans un négoce, y être pour un sou, pour deux sous,* Y avoir un vingtième, un dixième d'intérêt. Ces phrases ont vieilli.

* **SOU À SOU. loc. adv.** Par petites sommes. *Il m'a payé sou à sou. Marchander sou à sou. Il a amasse sou à sou une très-grande fortune.*

SOUBARBE

. s. f.

* *Voyez* **SOUS-BABBE**.

SOUBASSEMENT

. s. m.

* T. d'Archit. Partie inférieure d'une construction, sur laquelle semble porter tout l'édifice. On le dit surtout en parlant Des édifices à colonnes. *La hauteur du soubassement. Soubassement uni. Soubassement orné de moulures.*

* **SOUBASSEMENT**, en termes de Tapissier, se dit d'Une espèce de pente que l'on met au bas du lit, et qui descend jusqu'à terre. *Mettre les soubassements à un lit.*

SOUBRESAUT

. s. m.

* Saut subit, inopiné et à contre-temps. *Ce cheval a fait deux ou trois soubresauts qui m'ont pensé désarçonner. Une voiture rude qui donne des soubresauts.*

* *Avoir des soubresauts dans les tendons,* Y avoir des tressaillements, des mouvements convulsifs.

* Fig. et fam., *Cette nouvelle m'a donné un soubresaut, un violent soubresaut,* Cette nouvelle m'a causé une vive, une grande et subite émotion.

SOUBRETTE

. s. f.

* Nom que l'on donne, au théâtre, aux suivantes de comédie. *Rôle de soubrette. Jouer les soubrettes. L'emploi des soubrettes.*

* Il se dit aussi, familièrement et par mépris, d'Une femme subalterne et intrigante. *Elle fait la dame, et ce n'est qu'une soubrette. Sous de riches habits, elle a toujours l'air et les manières d'une soubrette.*

SOUBREVESTE

. s. f.

* Sorte de vêtement sans manches, qui se mettait par-dessus les autres vêtements, par-dessus la cuirasse.

SOUCHE

. s. f.

* La partie d'en bas du tronc d'un arbre, accompagnée de ses racines, et séparée du reste de l'arbre. *Ces souches ont repoussé. On a arraché toutes les souches qui restaient dans cet endroit de la forêt. Grosse souche. Souche de noyer. Souche de chêne. Souche de hêtre ; etc. La souche est plus dure que les autres parties de l'arbre. Souche pourrie. Faire du feu avec des souches. Brûler des souches.*

* Fig. et fam., *C'est une souche, une vraie souche,* se dit D'une personne stupide et sans activité.

* **SOUCHE**, en parlant De généalogie, se dit figurément de Celui de qui sort une génération, une suite de descendants. *Cet homme illustre a été la souche de plusieurs grandes familles.*

* Il se dit aussi de Celui qui est reconnu pour être le plus ancien dans une généalogie. *Robert le Fort, le quatrième fils de saint Louis, est la souche de la maison de Bourbon.*

* *Faire souche,* Commencer une branche dans une généalogie, être le premier d'une suite de descendants. *Un tel eut trois enfants ; le premier mourut sans lignée, les deux autres ont fait souche. De tous les enfants de saint Louis, il n'y en a eu que deux qui aient fait souche.*

* En termes de Droit, *Succéder par souche,* Succéder par représentation. *La succession par souche est opposée à la succession par tête.*

* **SOUCHE**, se dit aussi Du plus long des deux morceaux de bois ajustés, sur lesquels les boulangers et les bouchers font des entailles pour marquer la quantité de pain ou de viande qu'ils fournissent à crédit. *La souche reste entre les mains du marchand, et l'échantillon entre celles de l'acheteur.*

* Il signifie, en termes d'Administration, La partie qui reste des feuilles d'un registre, lorsqu'on les a coupées, dans leur longueur, en zigzag, de manière qu'en rapprochant la partie coupée et détachée du registre de celle qui y est restée, on reconnaisse si elles se correspondent exactement. *La souche d'un registre de passe-ports. La souche d'un registre d'inscriptions. Registre à souche. Talon de souche.*

* **SOUCHE**, en termes de Maçonnerie, Le corps de la cheminée qui sort du toit et s'élève au-dessus du comble, soit qu'il n'ait qu'un seul tuyau, soit qu'il en renferme plusieurs. *Une souche de cheminée.*

SOUCHET

. s. m.

* T. de Maçonnerie. Pierre qui se tire au-dessous du dernier banc des carrières. *Le souchet est la moindre des pierres de taille.*

SOUCHET

. s. m.

* T. de Botan. Plante monocotylédone, dont les diverses espèces croissent dans les endroits humides. *Souchet odorant. Souchet comestible. Le papyrus est une espèce de souchet.*

SOUCHETAGE

. s. m.

* Visite qui se fait dans un bois après la coupe des arbres, pour compter les souches.

SOUCHETEUR

. s. m.

* Expert nommé pour assister au souchetage.

SOUCI

. s. m.

* Fleur jaune, radiée, qui a une odeur forte, et qui vient en automne. On le dit aussi de La plante qui porte cette fleur. *Une fleur de souci. Couleur de souci. Souci des jardins. Souci des champs.*

* Fam., *Être jaune comme un souci, comme souci,* Avoir le visage extrêmement jaune.

SOUCI

. s. m.

* Soin accompagné d'inquiétude. *Souci cuisant. Léger souci. Noirs soucis. Les soucis qui troublent les jours des rois. Cette affaire lui donne bien du souci. Avoir du souci. Vivre sans souci. Prendre du souci. Être dévoré de soucis.*

* Fam., *C'est là le moindre de mes soucis, le cadet de mes soucis,* se dit D'une chose dont on ne se met nullement en peine.

* Fam., *C'est un sans-souci,* C'est un homme qui ne se tourmente de rien, que rien n'empêche de se divertir.

SOUCIER

(SE). v. pron.

* S'inquiéter, se mettre en peine de quelque chose, prendre intérêt à quelque chose, faire cas de quelque chose. *De quoi vous souciez-vous ? Il se soucie fort peu de conserver ses amis, et il se soucie beaucoup de conserver son argent. Il ne se soucie de rien. Je ne me soucie point de cet homme-là. Il ne se soucie de personne. Je ne me soucie pas qu'il vienne. Faites tout ce qu'il vous plaira, je ne m'en soucie guère.* Ironiq., *Je me soucie bien de cet homme-là ; qu'ai-je besoin de lui ?*

SOUCIEUX

, EUSE. adj.

* Inquiet, pensif, chagrin, qui a du souci. *Cet homme m'a paru bien soucieux, tout soucieux.*

* Il signifie également, Qui marque du souci. *Air soucieux. Mine soucieuse.*

SOUCOUPE

. s. f.

* Espèce de petite assiette de porcelaine, de faïence, etc., qui se place sous une tasse ou sous un gobelet de même matière, propre à prendre du café, du chocolat, etc. *La tasse et la soucoupe sont d'ancienne porcelaine. Verser son café dans sa soucoupe.*

* Il se dit aussi d'Une espèce d'assiette qui a un pied, et sur laquelle on sert des verres et des carafes. *Soucoupe d'argent, de vermeil. Servir avec une soucoupe. Mettre une carafe de vin, une carafe d'eau et un verre sur une soucoupe.*

SOUDAIN

, AINE. adj.

* Subit, prompt. *Départ soudain. Mort soudaine. Irruption soudaine. Cela a été bien soudain. Rien de plus soudain que le mouvement de la lumière.*

SOUDAIN

. adv.

* Dans le même instant, aussitôt après. *Il reçut l'ordre, et soudain il partit.* On le dit surtout en poésie et dans le style soutenu.

SOUDAINEMENT

. adv.

* Subitement. *Il mourut soudainement. Il est parti soudainement.*

SOUDAINETÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est soudain. *La soudaineté de l'explosion les effraya.* Il est peu usité.

SOUDAN

. s. m.

* Nom qu'on donnait jadis à certains princes mahométans, et particulièrement au souverain d'Égypte. *Le soudan d'Égypte.*

SOUDARD

ou SOUDART. s. m.

* Vieux mot dont on se sert dans la conversation familière, en parlant d'Un homme qui a longtemps servi à la guerre. *C'est un vieux soudard.*

SOUDE

. s. f.

* Genre de plantes qui croissent sur les bords de la mer, et dont les cendres fournissent un sel alcali. *Le kali est une espèce de soude.*

* Il se dit plus communément de L'espèce de sel alcali, autrement nommé *Alcali minéral,* qu'on tire de ces plantes, ou qu'on extrait du sel marin. *La soude est employée dans la fabrication du verre et du savon. Mettre de la soude dans la lessive.*

* *Soude pure,* Substance que l'on obtient en traitant la soude ordinaire ou du commerce, par la chaux vive, puis par l'alcool. *La soude pure n'est point employée dans les arts.*

SOUDER

. v. a.

* Joindre des pièces de métal ensemble, au moyen de l'étain ou du cuivre fondu. *Souder de la vaisselle d'argent.*

* Il se dit aussi en parlant Des pièces de métal qu'on amollit au feu et qu'on bat ensemble de manière à les unir et à n'en faire qu'une même pièce. On dit, par extension, en termes d'Anatomie, de Botanique, etc., que *Deux parties se soudent, sont soudées,* lorsque, étant d'abord ou ordinairement distinctes, elles se rejoignent ou se trouvent unies de manière à ne plus former qu'une seule pièce.

* **SOUDÉ, ÉE. participe**

SOUDIVISER

ou SOUS-DIVISER. v. a.

* *Voyez* **SUBDIVISER**.

SOUDOYER

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Employer.*) Entretenir des gens de guerre, leur payer une solde. *Ce prince peut soudoyer vingt mille hommes. Par le traité, il est obligé de soudoyer tant de cavalerie, tant d'infanterie. Les troupes étaient soudoyées à ses dépens.* Il vieillit : on dit plus ordinairement, *Solder.*

* Il se dit, par extension, en parlant De tous ceux dont on s'assure le secours à prix d'argent. *Soudoyer des spadassins. Il avait soudoyé la moitié du parterre.* Dans ce sens, il est encore très-usité.

* **SOUDOYÉ, ÉE. participe**

SOUDRE

. v. a.

* dont l'infinitif est seul employé. T. didactique. Donner la solution, résoudre. *Soudre un problème, un argument.* Il est vieux.

SOUDRILLE

. s. m.

* T. de mépris, qui se dit d'Un soldat libertin, fripon. Il est familier et peu usité.

SOUDURE

. s. f.

* Composition ou mélange de divers métaux et minéraux, qui sert à souder, à unir ensemble des pièces de métal.

* Il signifie aussi, Le travail de celui qui soude. *Ce tuyau est bon, mais la soudure en est mal faite.*

* Il se dit encore de L'endroit par où les deux pièces de métal sont soudées. *Le tuyau est crevé à la soudure.*

SOUFFLAGE

. s. m.

* L'art ou l'action de souffler le verre.

* Il se dit aussi Du bois qu'on ajoute par dehors à un navire, pour lui faire mieux porter la voile.

SOUFFLE

. s. m.

* Vent que l'on fait en poussant de l'air par la bouche. *Le souffle ne suffit pas pour éteindre cette torche.* Par exagér., *Il est si faible, qu'on le renverserait d'un souffle, du moindre souffle.*

* Fig. et fam., *Cette objection, ce système, cette intrigue peuvent être renversés d'un souffle,* Ils sont faciles à détruire.

* **SOUFFLE**, se dit aussi de La simple respiration. *Cet homme n'a qu'un souffle de vie,* ou simplement, *n'a que le souffle,* Il est extrêmement faible ; et, *Il n'a plus que le souffle,* Il est agonisant.

* Il se dit encore de L'agitation de l'air causée par le vent. *Il ne fait pas un souffle de vent. Au moindre souffle de vent. Le souffle impétueux des vents. Le souffle léger des zéphyrs.*

* **SOUFFLE**, s'emploie quelquefois figurément, et signifie, Inspiration, influence. *Le poëte semblait être animé d'un souffle divin. Le souffle empoisonné de la haine, de l'envie, de la calomnie.*

SOUFFLER

. v. a.

* Faire du vent en poussant de l'air par la bouche. *Souffler dans ses doigts. Il lui souffla dans l'oeil. Souffler au visage. Souffler sur une table pour en ôter la poussière. Souffler dans un instrument à vent pour en tirer du son.*

* Il se dit également De tout ce qui pousse l'air. *Le vent de bise souffle rudement. Le vent qui souffle vers le soir est souvent doux et agréable. Il souffle un vent frais, un vent rafraîchissant. Le vent lui soufflait au nez. Ce soufflet est percé, il ne souffle plus.*

* Il se dit aussi De l'homme et des animaux quand ils respirent avec effort. *Dès que cet homme a monté six degrés, il souffle comme un boeuf. Ce cheval est poussif, voyez comme il souffle.*

* *Laisser souffler des chevaux,* Les faire arrêter pour reprendre haleine.

* Prov. et fig., *Il croit qu'il n'y a qu'à souffler et à remuer les doigts,* se dit D'un homme qui s'imagine qu'une chose est aisée, quoiqu'elle soit fort difficile.

* Fig. et en termes de l'Écriture, *L'esprit souffle où il veut,* Dieu communique ses grâces à qui il lui plaît.

* Fig. et en termes de l'Écriture, *Dieu a soufflé sur cette race impie, et en a fait sécher la racine,* Il a détruit, exterminé cette race. Dans le même langage, *Le Seigneur a soufflé sur l'amas de leurs richesses, et l'a dissipé comme de la poussière.*

* Fig. et fam., *N'oser souffler, ne pas souffler,* Ne pas oser ouvrir la bouche pour faire des plaintes, des remontrances. *Il faut qu'il endure tout, et qu'il ne souffle seulement pas, qu'il endure tout sans souffler. Il est si fier, si impérieux, qu'on n'oserait souffler devant lui. Ne soufflez pas. Si vous soufflez...*

* Fig., *Souffler aux oreilles de quelqu'un,* Lui parler souvent en secret pour le persuader, pour le gagner : cela ne se dit guère qu'en mauvaise part. *Les flatteurs lui soufflent sans cesse aux oreilles. C'est ce méchant homme qui lui a soufflé aux oreilles.*

* **SOUFFLER**, est aussi actif. Ainsi on dit : *Souffler le feu,* Souffler sur le feu pour l'allumer ; *Souffler une chandelle,* Souffler sur la flamme d'une chandelle pour l'éteindre ; *Souffler la poussière,* Souffler sur de la poussière, pour l'enlever du lieu où elle est ; *Souffler un veau, un mouton,* Souffler entre la chair et le cuir d'un veau, d'un mouton qu'on vient de tuer, afin d'en séparer plus aisément la peau ; *Souffler l'orgue,* Donner du vent aux tuyaux des orgues par le moyen des soufflets ; et, *Souffler le verre, l'émail,* Façonner quelque ouvrage de verre, d'émail, en soufflant dans un tube de fer au bout duquel est la matière que l'on travaille.

* Fig., *Souffler quelque chose aux oreilles de quelqu'un,* Lui dire quelque chose secrètement.

* Fig., *Souffler la discorde, le feu de la discorde, la division, etc.,* et quelquefois simplement, *Souffler le feu,* Exciter la discorde, la division, etc.

* Prov. et fig., *Souffler le chaud et le froid,* Louer et blâmer une même chose, parler pour et contre une personne, être tour à tour d'avis contraires. *Ne vous fiez point à cet homme-là, il souffle le chaud et le froid.*

* Fig., *Souffler quelqu'un,* Lire bas à quelqu'un les endroits de son discours, de son rôle où la mémoire lui manque. *Souffler le prédicateur. Il souffle les comédiens.* Absolument, *Il souffle bien ; il souffle trop haut ; etc.*

* Au Jeu de dames, *Souffler une dame,* L'ôter à celui contre qui l'on joue, parce qu'il ne s'en est pas servi pour prendre une autre dame qui était en prise. Un joueur dit dans le même sens à son adversaire, *Je vous souffle.* On dit aussi, *Souffler n'est pas jouer,* On souffle et ensuite on joue.

* Fig. et fam., *Souffler à quelqu'un un emploi, un marché, etc.*, Lui enlever un emploi, un marché, etc., sur lequel il comptait.

* Fig. et fam., *Souffler un exploit,* se dit D'un huissier qui ne remet pas la copie d'un exploit, quoique l'original porte qu'elle a été remise. *Ce fripon d'huissier lui a soufflé un exploit.*

* En termes de Chasse, *Ce chien a soufflé le poil au lièvre,* Il a presque appuyé le museau dessus, et il l'a manqué. On dit aussi, *Il lui soufflait au poil,* Il le suivait de très-près.

* Fig. et fam., *Souffler au poil de quelqu'un,* Le poursuivre de très-près. *Il faillit être pris, les hussards lui soufflaient au poil.*

* En termes de Maréchalerie, *La matière souffle au poil,* se dit Lorsque, par l'effet d'une suppuration dans la partie intérieure du sabot, le pus reflue et se fait jour à la couronne.

* En termes de Marine, *Souffler un navire,* Renforcer le bordage de la carène d'un navire, revêtir un navire par dehors de nouvelles et fortes planches, soit pour empêcher que les vers ne piquent le navire, soit pour augmenter sa stabilité, lorsqu'il est d'une construction défectueuse et qu'il porte mal la voile. *Il faut souffler ce vaisseau.*

* **SOUFFLER**, pris absolument, signifie quelquefois, Chercher la pierre philosophale, chercher à faire de l'or, de l'argent par les opérations de l'alchimie. *Il a dépensé tout son bien à souffler. Il y a longtemps qu'il souffle.* Il est familier.

* **SOUFFLÉ, ÉE. participe**, *Omelette soufflée,* Omelette faite avec des blancs d'oeufs, de la crème et du sucre, mêlés et battus ensemble. On dit substantivement dans le même sens, *Un soufflé.*

* *Beignet soufflé,* Sorte de beignet dont la pâte renfle beaucoup.

SOUFFLERIE

. s. f.

* L'ensemble des soufflets de l'orgue. *La soufflerie de cet orgue a besoin a être raccommodée, réparée.*

SOUFFLET

. s. m.

* Instrument servant à souffler, à faire du vent. *Soufflet d'orfévre, de maréchal. Soufflet de forge. Soufflet d'orgue. Soufflet de cuisine. L'âme d'un soufflet. Prenez ce soufflet, et rallumez le feu.*

* *Soufflet à deux vents, à double vent, à double âme,* Soufflet dont une partie aspire l'air, pendant que l'autre le chasse, en sorte qu'il souffle sans interruption.

* **SOUFFLET**, se dit aussi Du dessus d'une calèche, d'un cabriolet qui se replie en manière de soufflet. *Cabriolet à soufflet* ou *à capote. Ouvrir, fermer le soufflet.*

* Il se dit également de Certaines petites calèches qui ont un pareil dessus. *Il a fait ce voyage dans un soufflet. Les soufflets sont commodes par leur légèreté.* Ce sens a vieilli.

* **SOUFFLET**, signifie encore, Un coup du plat de la main ou du revers de la main sur la joue. *Donner un soufflet. Recevoir un soufflet. Appliquer un soufflet. Je te donnerai un soufflet, un bon soufflet.*

* Il se dit figurément et familièrement d'Un dégoût, d'une mortification qui arrive à quelqu'un relativement à une place, à un avantage qu'il avait lieu d'espérer, ou dont il jouissait. *On l'a frustré de la place qu'on lui avait promise ; voilà un vilain soufflet, il a reçu là un rude soufflet, on lui a donné là un rude soufflet.*

* Prov. et fig., *Donner un soufflet à Vaugelas,* Faire une faute grossière contre la langue française. On a dit autrefois, dans le même sens, *Donner un soufflet à Ronsard.*

* Fig., *Donner un soufflet au bon droit, à la raison, au sens commun,* Faire ou dire quelque chose de fort contraire au bon droit, à la raison, au sens commun.

* Fig., *Donner un soufflet à quelqu'un sur la joue d'un autre,* Faire à celui-ci des reproches qui retombent sur le premier.

SOUFFLETADE

. s. f.

* Plusieurs soufflets appliqués coup sur coup. Il est peu usité.

SOUFFLETER

. v. a.

* Donner un soufflet, des soufflets à quelqu'un. *Il faudrait souffleter ce fripon-là. Il mérite d'être souffleté. Elle soufflette son enfant pour les moindres fautes.*

* **SOUFFLETÉ, ÉE. participe**

SOUFFLEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui souffle comme ayant peine à respirer. *C'est un souffleur perpétuel.* Il est familier.

* Adjectiv., *Cheval souffleur,* Celui dont le flanc n'est pas agité au delà de ce qu'il doit être, quand l'animal a couru, mais qui souffle extraordinairement en courant.

* **SOUFFLEUR**, se dit quelquefois d'Un homme qui souffle continuellement le feu. *Voilà un importun souffleur.*

* *Souffleur d'orgues,* Celui qui fait mouvoir les soufflets de l'orgue.

* **SOUFFLEUR**, signifie encore, Celui qui, étant placé derrière une personne qui parle en public, lit en même temps, et prononce, de manière à être entendu d'elle seule, les mots qu'elle ne retrouve pas dans sa mémoire. *Sans le souffleur, il serait demeuré court en prononçant sa harangue. Il a une st bonne mémoire, qu'il peut se passer de souffleur.*

* Il se dit particulièrement, au Théâtre, d'Un homme ordinairement placé dans un trou, au milieu et sur le bord de l'avant-scène, et qui, pendant la représentation, a la pièce sous les yeux, et la suit attentivement, afin de pouvoir secourir la mémoire des acteurs. *Cet acteur a souvent besoin du souffleur. Le trou du souffleur.*

* **SOUFFLEUR**, se dit en outre de Celui qui cherche la pierre philosophale par les opérations de l'alchimie. *C'est un mauvais métier que celui de souffleur, on s'y ruine toujours.*

SOUFFLEUR

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Mammifère de l'ordre des cétacés et du genre des Dauphins. *Les souffleurs vont d'ordinaire par bandes comme les marsouins.*

* Il se dit quelquefois Des mammifères cétacés en général, parce qu'ils font jaillir l'eau de leurs narines en soufflant.

SOUFFLURE

. s. f.

* T. de Fonderie. Cavité qui se trouve dans l'épaisseur d'un ouvrage de fonte ou de verre ; renflement du verre ou du métal occasionné par l'air qui n'a pu s'échapper.

SOUFFRANCE

. s. f.

* Douleur, peine, état de celui qui souffre. *Cruelle souffrance. Extrême souffrance. Être dans la souffrance. Vivre dans les souffrances. Après de longues souffrances. Les souffrances de Notre-Seigneur sur le Calvaire. Les souffrances des martyrs.*

* **SOUFFRANCE**, se dit aussi, en termes de Jurisprudence, de La tolérance qu'on a pour certaines choses que l'on pourrait empêcher. *Ces vues, cet égout ne sont pas une servitude, c'est une souffrance du propriétaire. Un jour, des jours de souffrance.*

* **SOUFFRANCE**, en termes de Comptabilité, Suspension par laquelle on diffère d'allouer ou de rejeter une partie mise en compte, jusqu'à ce que les pièces justificatives aient été rapportées. *Cet article est en souffrance. Mettre, tenir une partie en souffrance.*

* Il se dit, par extension, en parlant Des différentes affaires qui sont en suspens. *Cet homme laisse toutes ses affaires en souffrance. Ce procès met mon commerce en souffrance, tient mon commerce en souffrance. Cette affaire est en souffrance.*

SOUFFRANT

, ANTE. adj.

* Qui souffre. *Il a le visage d'un homme souffrant. Je suis tout souffrant aujourd'hui.*

* *La partie souffrante,* La partie du corps qui est affligée, affectée, malade.

* Fig., *Cet homme est la partie souffrante de la compagnie, de la société,* La perte, le dommage, la plaisanterie tombe sur lui.

* *L'Église souffrante,* Les âmes des fidèles qui sont dans le purgatoire. *L'Église triomphante, l'Église militante, et l'Église souffrante.*

* **SOUFFRANT**, signifie quelquefois, Patient, endurant. *Il n'est pas d'une humeur souffrante.*

SOUFFRE-DOULEUR

. s. m.

* Il se dit d'Une personne qu'on n'épargne point, et qu'on expose à toutes sortes de fatigues. *Ce valet est le souffre-douleur de la maison.*

* Il se dit aussi d'Une personne continuellement exposée aux plaisanteries, aux malices des autres. *Cet homme est leur souffre-douleur. Cet écolier est le souffre-douleur de ses camarades.*

* Il se dit également d'Un cheval, et même de certaines choses qu'on sacrifie à toutes sortes d'usages. *Je mets cet habit quand il fait mauvais, c'est le souffre-douleur.* Il est familier dans les trois acceptions.

SOUFFRETEUX

, EUSE. adj.

* Qui souffre de la misère, de la pauvreté. *Un vieillard souffreteux.* Il est familier.

* Il se dit aussi D'une personne qui éprouve momentanément quelque douleur, quelque malaise. *Je suis tout souffreteux aujourd'hui. La pauvre petite était hier toute souffreteuse.*

SOUFFRIR

. v. n.

* (*Je souffre, tu souffres, il souffre ; nous souffrons, vous souffrez, ils souffrent. Je souffrais. Je souffris. Je souffrirai. Etc.*) Pâtir, sentir de la douleur. *Il souffre beaucoup. Souffrir cruellement. Il souffre comme un damné. Souffrir de la tête, de l'estomac, de la poitrine, etc. Souffrir à toutes les jointures. Souffrir du froid, du chaud. Souffrir de la faim, de la soif. Il ne sait pas souffrir. Il a l'habitude de souffrir. L'armée a beaucoup souffert dans sa marche, faute de provisions.*

* *Il a cessé de souffrir*, se dit quelquefois pour Il est mort.

* **SOUFFRIR**, signifie aussi, tant au sens physique qu'au sens moral, Éprouver de la peine, du dommage. *Il souffre de votre humeur, de vos caprices. Je souffre de l'entendre parler ainsi. Je souffre à l'entendre. Les enfants souffrent des divisions de leurs parents. Sa modestie souffre quand on le loue. Souffrir dans sa réputation. Souffrir dans son commerce. Souffrir pour la vertu, pour sa religion. J'ai souffert de lui tout ce qu'on peut souffrir.*

* Il se dit, figurément, Des choses qui éprouvent quelque dommage sensible. *Les vignes, les blés ont souffert, ont souffert de la gelée, de la grêle, etc. Ce village a beaucoup souffert des ravages de la guerre.*

* **SOUFFRIR**, est aussi actif, et signifie, Endurer. *Souffrir la douleur. Souffrir le mal. Souffrir les tourments, la mort, les affronts, les injures, la faim, la soif, la pauvreté, la prison, la persécution. Souffrir le martyre. Il souffre de grands maux. Souffrir une perte, un dommage.*

* Fig. et fam., *Souffrir mort et passion*, Éprouver de grandes douleurs, ou Être très-impatienté. *Ce mal de dents m'a fait souffrir mort et passion. Sa lenteur me fait souffrir mort et passion.* On dit de même, *Souffrir le martyre.*

* *Souffrir une rude, une furieuse tempête*, Être agité d'une rude, d'une furieuse tempête ; *Souffrir un coup de vent*, Être battu d'un coup de vent ; et, *Souffrir un assaut*, Soutenir un assaut.

* **SOUFFRIR**, signifie aussi, Supporter. *C'est un corps qui souffre la fatigue, le froid, la faim, etc. Il ne saurait souffrir le soleil, le serein, etc. Cet homme ne peut souffrir la mer. Il est si incommodé, qu'il ne saurait souffrir ni la voiture, ni le cheval. Cette place n'est pas dans le cas de souffrir un siége.*

* *Ne pouvoir souffrir une personne, une chose*, Avoir pour elle de l'éloignement, de l'aversion. *Cette marâtre ne peut souffrir les enfants de son mari. Personne ne peut le souffrir. Je ne saurais le souffrir. Il est d'une insolence que je ne puis souffrir.*

* Prov., *Le papier souffre tout*, On écrit sur le papier tout ce qu'on veut, vrai ou faux, bon ou mauvais.

* **SOUFFRIR**, signifie encore, Tolérer, ne pas empêcher, quoiqu'on le puisse. *Pourquoi souffrez-vous cela ? Je ne veux pas souffrir qu'il y ait des vues sur ma cour, qu'on chasse sur mes terres. On souffre toutes sortes de religions dans tel pays. Il souffre tout à ses enfants. Il y a des choses qu'on souffre dans la conversation, que la liberté de la conversation souffre.*

* Il signifie quelquefois, Permettre. *Souffrez, monsieur, que je vous dise. Je ne souffrirai pas que vous me parliez découvert.*

* **SOUFFRIR**, signifie aussi, Admettre, recevoir, être susceptible ; et il ne se dit que Des choses. *Cela ne souffre point de retardement, de délai, de difficulté, de comparaison. Cette raison ne souffre point de réplique, point de repartie. Cela souffre quelque difficulté. Cela ne souffre pas de doute. Cette règle souffre exception, souffre des exceptions. Ce passage souffre différentes interprétations. Cette inversion est permise dans la poésie ; la prose ne la souffre pas, ne la souffrirait pas.*

* **SOUFFERT, ERTE. participe**

SOUFRE

. s. m.

* Minéral non métallique, sec, friable, et de couleur jaune, qui brûle avec une flamme bleue, et qui exhale, en brûlant, une odeur forte et pénétrante. *Fleur de soufre. Vapeur de soufre. Odeur de soufre. Être suffoqué par l'odeur du soufre. Cela pue le soufre. Cela sent le soufre. Blanchir du drap à la fumée du soufre. Cette allumette n'a pas assez de soufre. Le soufre se trouve dans les terrains volcanisés. Les volcans laissent dégager par leurs cratères beaucoup de soufre.*

* *Foie de soufre,* La combinaison d'un alcali fixe et du soufre.

SOUFRER

. v. a.

* Enduire ou pénétrer de soufre. *Soufrer des allumettes.*

* *Soufrer une étoffe de soie, de laine,* La passer sur la vapeur de soufre. *Soufrer du vin,* Donner l'odeur de soufre au tonneau où on le met, par le moyen d'une mèche soufrée qu'on brûle dedans.

* **SOUFRÉ, ÉE. participe**, *Chemise soufrée. Toile soufrée. Vin soufré.*

SOUGARDE

. s. f.

* *Voyez* **SOUS-GARDE**.

SOUGORGE

. s. f.

* *Voyez* **SOUS-GORGE**.

SOUHAIT

. s. m.

* Désir, mouvement de la volonté vers un bien qu'on n'a pas. *Souhait juste, légitime. Souhait ardent. Souhait vain, inutile, imprudent, téméraire. Faire des souhaits. Former des souhaits. Il est parvenu au terme de ses souhaits, au comble de ses souhaits. C'est le but où tendent tous mes souhaits. Il a obtenu l'accomplissement de ses souhaits.*

* *Les souhaits de bonne année,* Les voeux qu'on fait pour quelqu'un à la nouvelle année.

* *À vos souhaits.* Façon de parler familière dont on salue celui qui éternue.

* **À SOUHAIT. loc. adv.** Selon ses désirs. *Tout lui vient, lui arrive, lui réussit à souhait. L'homme que je vous propose est un homme à souhait pour l'emploi dont vous parlez. Avoir tout à souhait.*

SOUHAITABLE

. adj.des deux genres

* Désirable. *Avoir des qualités souhaitables. C'est la chose du monde la plus souhaitable.*

SOUHAITER

. v. a.

* Désirer. *Souhaiter ardemment. Souhaiter avec passion. Souhaiter la santé, les richesses. Souhaiter toutes sortes de prospérités à quelqu'un. Souhaiter d'avoir un emploi. Je souhaiterais pouvoir vous obliger. Nous ne souhaitons rien tant que de vous satisfaire. Il serait à souhaiter que... Vous avez été fort souhaité dans cette réunion.*

* **SOUHAITER**, s'emploie aussi dans les formules de compliments, et lorsqu'on fait des voeux pour quelqu'un. *Souhaiter le bonjour, le bonsoir, la bonne année.*

* Fam., *Je vous en souhaite,* se dit À une personne qui témoigne avoir envie d'une chose qu'elle n'aura pas. *Vous espérez avoir cette place, je vous en souhaite. Il compte gagner beaucoup dans cette affaire, je lui en souhaite.*

* **SOUHAITÉ, ÉE. participe**

SOUILLE

. s. f.

* T. de Chasse. Lieu bourbeux où se vautre le sanglier.

* **SOUILLE**, en termes de Marine, Enfoncement, espèce de lit que forme, dans la vase ou dans le sable mou, un navire échoué momentanément. *Le bâtiment fait sa souille.*

SOUILLER

. v. a.

* Gâter, salir, couvrir de boue, d'ordure, de sang, etc. *Souiller ses habits, ses mains de boue, de sang, etc.*

* Il s'emploie plus ordinairement au figuré. *Souiller sa conscience par une mauvaise action, par une injustice. Souiller sa gloire par des cruautés. Le péché souille l'âme. Souiller son honneur, sa vie, sa réputation. Je ne souillerai pas ma plume en rapportant de pareilles horreurs. Ne souillez pas vos regards de ce tableau. Je ne souillerai pas ma bouche, mes lèvres, en répétant ses paroles.*

* *Souiller ses mains du sang innocent,* Faire mourir un innocent.

* *Souiller le lit nuptial, souiller la couche nuptiale,* Commettre un adultère.

* **SOUILLÉ, ÉE. participe**

SOUILLON

. s. des deux genres

* Celui ou celle qui tache, qui salit ses habits. *Un petit souillon. Une petite souillon.* On ne le dit guère que Des enfants, et ordinairement des petites filles. Il est familier.

* *Souillon de cuisine*, ou simplement, *Souillon,* Servante employée à laver la vaisselle, et à d'autres bas services, qui exposent les vêtements à être salis.

SOUILLURE

. s. f.

* Tache, saleté sur quelque chose. Il ne s'emploie guère qu'au figuré. *C'est une souillure à son honneur, à sa réputation. La souillure de l'âme. La souillure du péché. La souillure que le péché cause. C'est la souillure causée par le péché.*

* Parmi les Juifs, *Souillures légales,* L'impureté contractée, soit par certaines maladies, soit par certains accidents qui, selon l'opinion des juifs, rendent immonde.

SOÛL

, OÛLE. adj.

* (On ne prononce pas l'L de *Soûl.*) Pleinement repu, extrêmement rassasié. *Il a bien dîné, il est bien soûl. Elle est soûle. Il est si soûl, qu'il crève. Soûl à crever.* Ce sens est peu usité.

* Pop., *Être soûl de quelque chose,* En être rassasié jusqu'au dégoût. *Cet homme est soûl de perdrix, de cailles, etc.*

* Fig. et fam., *Être soûl de musique, de vers, etc.,* En être rebuté, ennuyé. On dit dans le même sens : *Je suis si soûl de cet homme-là, de ses façons, que je ne puis le souffrir. Vous en serez bientôt soûl.* Ces manières de parler vieillissent.

* **SOÛL**, signifie plus ordinairement, Ivre, plein de vin. *Cet homme est toujours soûl. Cette femme est soûle dès le matin.* On dit proverbialement dans le même sens, *Être soûl comme une grive.*

* **SOÛL**, s'emploie comme substantif avec les pronoms possessifs *Mon, ton, son, etc.,* pour dire, Autant qu'il suffit, autant qu'on veut. *J'en ai tout mon soûl. Il a bu et mangé son*

soûl. Les pauvres gens ne mangent pas à demi leur soûl. Il a mangé son soûl de légumes, de viande, de ce pâté.

* Il s'emploie figurément dans le langage familier, et alors il se met quelquefois avec l'article *Le. Il a eu du mal, de la peine, tout le soûl, tout son soûl. Si vous aimez les procès, il vous en donnera tout le soûl, tout votre soûl. Il a dormi tout son soûl. Il parla tout son soûl. Laissez crier cet enfant tout son soûl.*

SOULAGEMENT

. s. m.

* Diminution de mal, de douleur ; adoucissement d'une peine de corps ou d'esprit. *Grand soulagement. Donner, apporter, recevoir du soulagement. Sentir, demander, attendre, espérer du soulagement. Il a reçu, éprouvé beaucoup de soulagement de ce remède. C'est un grand soulagement d'esprit. C'est un soulagement à nos peines. Elle consacre sa vie au soulagement des malades, des malheureux.*

SOULAGER

. v. a.

* Délivrer, débarrasser d'une partie de quelque fardeau. *Ce crocheteur est trop chargé, il faut lui ôter une partie de sa charge pour le soulager. Il faut soulager ce mulet, sa charge est trop lourde.*

* *Soulager une poutre, soulager un plancher,* Diminuer la charge que porte une poutre, un plancher.

* *Soulager un navire dans une tempête,* Jeter à la mer une partie de sa plus grosse charge.

* **SOULAGER**, s'emploie figurément, et signifie, Diminuer et adoucir le travail, la peine, le mal, la douleur de quelqu'un. *Il faut lui donner un aide pour le soulager dans son travail. Il a un commis qui le soulage beaucoup. Soulager quelqu'un dans sa douleur. Soulager la douleur, le mal, la misère de quelqu'un. Soulager les malheureux. La médecine qu'il a prise l'a fort soulagé. Cette pensée soulage. J'ai dormi une heure, et je me trouve, je me sens bien soulagé.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il avait un emploi qui l'accablait, il a pris deux commis pour se soulager. En resserrant ce vaste plan de travail, il s'est considérablement soulagé. Il s'est soulagé par cet aveu. La douleur se soulage par la plainte.*

* Absol., *Se soulager,* Satisfaire quelque besoin naturel.

* **SOULAGÉ, ÉE. participe**

SOÛLANT

, ANTE. adj.

* Qui soûle, qui rassasie. *C'est un mets bien soûlant. C'est une viande soûlante.* Il est bas et vieux.

SOULAS

. s. m.

* Soulagement, consolation. Il est vieux.

SOÛLER

. v. a.

* Rassasier avec excès, gorger de vin, de viande. *Il aime le gibier, le poisson, on l'en a soûlé.* On l'emploie avec le pronom personnel. *J'aime ce mets, je m'en suis soûlé.* Il est populaire.

* Fig., *Soûler ses yeux de sang, de carnage*, Prendre plaisir à voir répandre le sang.

* Fig., *Se soûler de plaisirs, de toutes sortes de plaisirs,* Prendre toutes sortes de plaisirs avec excès.

* **SOÛLER**, s'emploie absolument, et signifie, Enivrer. *On l'a tant fait boire, qu'on l'a soûlé. Il ne faut que deux verres de vin pour le soûler. Il se soûle d'abord.*

* **SOÛLÉ, ÉE. participe**

SOULEUR

. s. f.

* Frayeur subite, saisissement. *Son apparition subite m'a fait, m'a causé, m'a donné une souleur. En apprenant cette nouvelle, il eut une grande souleur. Vous lui avez causé bien des souleurs.* Il est familier et peu usité.

SOULÈVEMENT

. s. m.

* Il n'est guère d'usage au propre que dans ces locutions, *Le soulèvement des flots,* La grande agitation des flots ; et, *Soulèvement de coeur,* Mal d'estomac causé par le dégoût et l'aversion qu'on a pour quelque chose. *Cela me donna un soulèvement de coeur.*

* Il signifie au figuré, Commencement de révolte. *Le soulèvement d'une ville, d'une province. Le soulèvement des habitants de cette ville. Apaiser, réprimer un soulèvement.*

* Il signifie quelquefois, Mouvement d'indignation. *Ces paroles causèrent dans l'assemblée un soulèvement général contre lui.*

SOULEVER

. v. a.

* Élever quelque chose de lourd, et ne le lever qu'à une petite hauteur. *Ce fardeau est si pesant, qu'on a peine à le soulever, qu'à peine le peut-on soulever. Soulever un malade dans son lit. Soulevez-lui un peu la tête. Il est si faible, qu'il faut deux personnes pour le soulever.*

* *La marée soulève les navires qui sont sur la vase,* Elle les détache de la vase et elle les met à flot. *La tempête soulève les flots,* Elle les agite. *Le vent soulève la poussière,* Il la fait voler en tourbillon. *Etc.*

* **SOULEVER**, se dit quelquefois, au propre et au figuré, en parlant De choses légères qui en cachent d'autres. *Il voulut soulever le voile qui couvrait la figure de cette femme. Comment soulever le voile qui nous cache l'avenir ?*

* **SOULEVER**, signifie figurément, Exciter à la rébellion, à la révolte. *Il a soulevé toute la province. Il souleva le peuple contre les magistrats.*

* Il signifie aussi figurément, Exciter l'indignation. *Cette proposition souleva toute l'assemblée. Son insolence souleva tout le monde contre lui.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel dans ses diverses acceptions. *Soulevez-vous un peu. Il ne peut se soulever. La mer commence à se soulever. L'armée s'est soulevée contre son général. Les peuples se soulevèrent contre le tyran. Tout le monde s'est soulevé contre une proposition si hardie. Tout mon sang, tout mon coeur se soulève à la seule pensée de ce crime.*

* Neutralement, *Le coeur lui soulève,* Il a mal au coeur, il a envie de vomir. On dit de même, *Cela fait soulever le coeur.*

* Fig., *Cela fait soulever le coeur*, se dit D'une chose qui cause du dégoût. *Ses flatteries sont si fades, qu'elles font soulever le coeur.*

* *Soulever une question,* La faire naître, la proposer, en provoquer la discussion. *Vous auriez mieux fait de ne pas soulever cette question.*

* **SOULEVÉ, ÉE. participe**

SOULIER

. s. m.

* Chaussure qui est ordinairement de cuir, qui couvre tout le pied, ou seulement une partie du pied, et qui s'attache par-dessus. *Soulier d'homme. Soulier de femme. Soulier pour homme. Soulier pour femme. Gros soulier. Soulier mignon. Soulier à simple semelle. Souliers à double couture. Souliers bronzés. Souliers de maroquin, de peau de chèvre, de veau, de castor, de prunelle, de satin, de taffetas, etc. Empeigne, semelle, talon, quartier, oreille de soulier. Des boucles, des cordons de souliers. Une paire de souliers. Décrotter, nettoyer, brosser, cirer des souliers. Chausser, mettre un soulier, des souliers. Voilà un soulier qui vous chausse bien. Ce soulier me gêne, me blesse. Mettre ses souliers en pantoufle.*

* Fig. et fam., *N'avoir pas de souliers,* Être fort pauvre.

* Prov. et fam., *Je ne m'en soucie non plus que de mes vieux souliers,* se dit Pour exprimer qu'on ne se soucie nullement de quelque personne ou de quelque chose. On dit dans un sens encore plus méprisant, *Je n'en fais pas plus de cas que de la boue qui est sous mes souliers, que de la boue de mes souliers.*

* Prov., *Il n'est pas digne de dénouer les cordons des souliers d'un tel,* Il lui est fort inférieur en mérite.

* Prov. et fig., *Être dans ses petits souliers,* Être dans une situation gênante, critique, embarrassante. *Pendant qu'on lui faisait ce reproche, il était dans ses petits souliers.*

SOULIGNER

. v. a.

* Tirer une ligne sous un mot, ou sous plusieurs mots. *On souligne dans une copie manuscrite ce qui doit être imprimé en italique.*

* **SOULIGNÉ, ÉE. participe**

SOULOIR

. v. n.

* Avoir coutume. *Il soulait dire. Il soulait faire.* Il est vieux, et ne s'est guère dit qu'à l'imparfait.

SOULTE

. s. f.

* (Quelques-uns disent, *Soute.*) T. de Jurispr. Il s'emploie surtout en matière de successions et de partages, et signifie, Ce qu'un des copartageants doit payer aux autres, pour rétablir l'égalité des lots, lorsque celui qui lui est échu ne peut se diviser, et qu'il se trouve d'une plus grande valeur que les autres lots. *Soulte de partage. Il a payé telle somme pour soulte de partage à son cohéritier, à ses cohéritiers.*

* Il se dit dans un sens analogue, en matière d'échanges, lorsque les héritages échangés ne sont pas d'égale valeur. *Soulte d'échange.*

* Il se dit aussi Du payement qu'on fait pour demeurer quitte d'un reste de compte. *Il a payé dix mille francs pour soulte de compte, de tout compte.* Ce sens est vieux : on dit plus ordinairement, *Pour solde.*

SOUMETTRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Mettre.*) Réduire, ranger sous la puissance, sous l'autorité, mettre dans un état d'abaissement et de dépendance. *Soumettre à l'obéissance d'un souverain. Soumettre une province à ses lois, à son empire. Soumettre les rebelles. Soumettre sa raison à la foi.* On l'emploie souvent avec le pronom personnel. *Se soumettre à une domination étrangère. Se soumettre à la raison.*

* *Se soumettre aux ordres, à la volonté de quelqu'un,* Y conformer ses actions, ses sentiments. *Nous devons nous soumettre sans murmurer aux ordres de la Providence, nous soumettre entièrement à la volonté de Dieu. Il faut se soumettre aux lois. Se soumettre à ce que la raison demande.*

* *Se soumettre à quelque chose, à souffrir quelque chose,* S'engager, consentir à subir quelque chose. *Je me soumets à payer ce qu'on voudra, si cela est. Je me soumets à tout ce qu'il vous plaira.*

* *Soumettre ses idées à celles de quelqu'un,* Subordonner ses idées à celles d'un autre, être prêt à s'en désister, s'il y est contraire. *Je soumets dans cette affaire mes idées aux vôtres.* On dit dans le même sens, *Soumettre ses lumières, ses opinions, ses sentiments à ceux d'autrui.*

* *Soumettre une chose au jugement, à la censure, à la critique de quelqu'un,* S'engager à déférer au jugement qu'il en portera. *Je vous prie de lire toute la pièce, je la soumets à votre jugement. Se soumettre à un jugement arbitral. Cet auteur a soumis ses écrits au jugement, à la censure du public.*

* *Soumettre une chose à quelqu'un, à l'attention, à l'examen de quelqu'un,* Appeler l'attention de quelqu'un sur une chose, la lui faire examiner. *Permettez-moi de vous soumettre une observation. Je lui soumettrai votre demande. Ce projet fut soumis à l'examen d'une commission.*

* *Soumettre une question à l'examen,* La considérer en détail, pour la juger. *Soumettre une chose au calcul,* La déterminer, la fixer à l'aide du calcul. *Il y a des questions qu'on ne peut pas soumettre au calcul.* On dit de même, *Soumettre une chose à l'analyse,* L'analyser, la décomposer, pour connaître de quels éléments elle est formée.

* **SOUMIS, ISE. participe**, Il signifie adjectivement, Qui est disposé à l'obéissance. *Des sujets soumis. Un fils soumis et respectueux. Une fille soumise.* On dit dans un sens analogue, *Un air soumis, des paroles soumises.*

SOUMISSION

. s. f.

* Disposition à obéir. *Il a toujours eu une grande soumission pour ses supérieurs. Il a toujours été d'une grande soumission pour ses parents, envers ses parents, à l'égard de ses parents. Il se tient dans la soumission où il doit être. Demeurer dans la soumission. Soumission forcée. Avoir une grande soumission d'esprit pour les choses de la foi. La soumission à la volonté de Dieu, aux ordres, aux décrets de la Providence.*

* Il se dit aussi de L'action même d'obéir. *J'ai été très-content de sa soumission dans cette circonstance.*

* Il se dit également de L'action par laquelle on déclare se soumettre, se ranger à l'obéissance. *Cette ville a fait sa soumission tel jour. À peine le nouveau gouvernement fut-il établi, que les soumissions lui arrivèrent de toutes parts. Ce régiment est le seul qui ait tardé à faire sa soumission.*

* Il s'emploie quelquefois au pluriel, pour signifier, Les respects qu'un inférieur rend à ceux qui sont au-dessus de lui. *C'est un homme qui exige de grandes soumissions.*

* Il se dit aussi Des démonstrations respectueuses dont un inférieur use à l'égard d'un supérieur, pour apaiser son indignation, pour lui faire satisfaction. *Le roi reçut ses soumissions avec bonté. Ils furent députés de la ville pour porter au roi les soumissions du peuple.*

* **SOUMISSION**, en parlant Des marchés avec concurrence que propose l'administration publique, se dit d'Un acte, d'un écrit par lequel on déclare faire une acquisition, ou se

charger d'un ouvrage, d'une fourniture, d'une entreprise, à telles et telles conditions. *Vente et adjudication sur soumissions cachetées. Les soumissions ne seront reçues que jusqu'à telle époque. Il a fait, il a donné sa soumission pour la fourniture de l'armée. Il a fait sa soumission pour la construction de ce pont, pour le creusement de ce canal. Plusieurs soumissions furent déposées sur le bureau. Retirer sa soumission.*

* **SOUMISSION**, se dit également de L'action par laquelle on offre de payer, pour sa part, une certaine somme. *Il fit sa soumission pour mille francs, dans le payement de la contribution.* Voyez **SOUSCRIPTION**.

* En termes de Procéd., *Faire sa soumission,* Déclarer qu'on s'oblige à l'exécution de ce qui est demandé ou de ce qui est jugé. *Faire sa soumission au greffe.*

SOUMISSIONNAIRE

. s. des deux genres

* T. d'Administr. et de Finances. Celui ou celle qui fait sa soumission pour quelque marché ou pour quelque payement. *Il y a plusieurs soumissionnaires pour cette entreprise.*

SOUMISSIONNER

. v. a.

* T. d'Administr. et de Finances. Faire sa soumission pour quelque marché, ou pour quelque payement. *Soumissionner un marché, une fourniture, un emprunt. Soumissionner pour tel prix, pour telle somme.*

* **SOUMISSIONNÉ, ÉE. participe**

SOUPAPE

. s. f.

* T. de Mécan. Sorte de languette qui se lève dans une pompe pour donner passage à l'eau, et qui se referme pour empêcher que l'eau ne retourne au lieu d'où elle est sortie. *Soupape de cuir, de cuivre, de bois, etc. Grande soupape.*

* Il se dit, en général, de Tout ce qui dans une machine donne passage à un fluide, et lui ferme le retour, lorsqu'il est une fois passé. *Soupape de sûreté.* Voyez **SÛRETÉ**.

* Il se dit également de Ce qui sert, dans l'orgue et autres instruments semblables, pour donner passage au vent, et pour empêcher qu'il ne rentre.

* Il se dit encore d'Un tampon de forme conique, qui sert dans un réservoir pour boucher le trou par lequel l'eau peut aller dans les canaux. *Lever la soupape pour faire aller les jets d'eau.*

SOUPÇON

. s. m.

* Opinion, croyance désavantageuse, accompagnée de doute. *Soupçon fondé. Soupçon injuste, téméraire, injurieux, mal fondé. J'ai un léger soupçon, un violent soupçon, un grand soupçon que... C'est un esprit, un coeur rempli de soupçons. Avoir du soupçon, des soupçons. Prendre, donner du soupçon. Éclaircir, détruire, dissiper un soupçon. Le soupçon tombe sur lui. Il est hors de tout soupçon, au-dessus des soupçons. Sa conduite a excité le soupçon, les soupçons. Cela confirme, fortifie mes soupçons. Il faut écarter de pareils soupçons. Mes soupçons se sont d'abord portés sur lui. Le seul soupçon d'un tel malheur me glace d'épouvante. Au moindre soupçon de son infidélité, je l'éloignerai de moi. J'ai quelque soupçon de sa fidélité. J'ai de grands soupçons sur la conduite de ce jeune homme.*

* *Un coeur exempt de soupçon,* Qui ne soupçonne pas ; et, *Une conduite exempte de soupçon,* Qui ne peut être soupçonnée.

* **SOUPÇON**, se dit aussi d'Une simple conjecture, d'une simple opinion que l'on s'est faite de quelque chose. *Ce n'est cas une certitude, ce n'est qu'un soupçon. J'ai quelque soupçon que c'est lui qui est venu pendant mon absence.*

* Il se dit encore, familièrement, d'Une apparence légère, ou de la plus petite quantité possible d'une chose. *Il a un soupçon de fièvre. Il y a quelque soupçon de peste, de petite vérole dans cette contrée. Donnez-moi un soupçon de cette liqueur. Je n'en veux qu'un soupçon.*

SOUPÇONNER

. v. a.

* Avoir une croyance désavantageuse. accompagnée de doute, touchant quelqu'un, ou quelque chose. *Soupçonner un homme d'un crime, d'une trahison. On le soupçonne d'avoir trompé son parent. On le soupçonnait d'hérésie. On soupçonne cette dévotion d'hypocrisie. Il y a lieu de soupçonner de faiblesse une pareille conduite. Il est fortement, violemment, véhémentement soupçonné de ce crime. Soupçonner sans fondement, sans cause, sans raison.*

* Il signifie aussi, Former une simple conjecture, avoir une simple opinion touchant quelque chose que ce soit. *Je soupçonne qu'il est l'auteur de ces vers. Je soupçonne que ce mot ne vient pas de lui. Je ne suis pas assuré de cela, mais je le soupçonne.*

* Fam., *Vous ne soupçonnez pas ce que c'est que ce caractère, ce que c'est que cette entreprise, etc.*, Vous n'en avez pas, vous ne pouvez en avoir une juste idée.

* **SOUPÇONNÉ, ÉE. participe**

SOUPÇONNEUX

, EUSE. adj.

* Défiant, qui est enclin à soupçonner, qui soupçonne aisément. *C'est un homme soupçonneux. Elle est défiante et soupçonneuse. Être d'humeur soupçonneuse, d'un caractère soupçonneux.*

SOUPE

. s. f.

* Potage, sorte d'aliment, de mets ordinairement fait de bouillon et de tranches de pain, et qu'on sert au commencement du repas. *Soupe grasse. Soupe maigre. Soupe aux écrevisses. Soupe à la tortue. Soupe aux herbes. Soupe à la purée. Soupe à l'oignon. Soupe aux navets. Soupe aux choux. Soupe au lait, etc. Soupe économique. Une soupe de santé. Une bonne soupe. Une soupe succulente. Dresser, tremper la soupe. Faire mitonner la soupe. Servir la soupe. Manger de la soupe. Une assiette à soupe. Une assiette de soupe. Distribuer des soupes aux indigents.*

* Fam., *Venez manger ma soupe ; j'irai demain manger votre soupe,* Venez demain dîner avec moi ; j'irai demain dîner avec vous.

* Prov. et fig., *Ivre comme une soupe,* Fort ivre ; et, *Trempé, mouillé comme une soupe,* Très-mouillé.

* Prov., *Dès la soupe,* Dès le commencement du repas. *Il était ivre dès la soupe.*

* Prov., *La soupe fait le soldat,* Le soldat nourri simplement, mais abondamment, est plus propre aux fatigues du métier.

* Prov., *S'emporter comme une soupe au lait,* Se mettre facilement et promptement en colère. *Au moindre mot, il s'emporte comme une soupe au lait.*

* *Un cheval soupe de lait, soupe au lait ; un pigeon soupe de lait,* ou *de plumage soupe de lait,* Un cheval qui est d'un blanc tirant sur l'isabelle ; un pigeon de la même couleur.

* *Soupe au vin, soupe au perroquet, soupe à perroquet,* Des tranches, des morceaux de pain dans du vin.

* **SOUPE**, se dit aussi d'Une tranche de pain coupée fort mince. *Une soupe de pain. Mettez deux ou trois soupes dans ce bouillon.* En ce sens, on dit, *Tailler la soupe,* Couper du pain par tranches pour en faire de la soupe.

SOUPENTE

. s. f.

* Assemblage de plusieurs larges courroies cousues l'une sur l'antre, et servant à soutenir le corps d'une voiture. *Une des soupentes du cabriolet est cassée. Relever les soupentes d'une voiture.*

* Il se dit également de Longues et larges bandes de cuir croisées, qui servent à maintenir, à suspendre un cheval dans l'appareil qu'on nomme travail.

* **SOUPENTE**, signifie aussi, Un retranchement pratiqué en planches ou en maçonnerie, dans la hauteur d'une cuisine, d'une écurie, ou d'un autre lieu, pour loger des domestiques, ou pour quelque autre usage. *Il couche dans une soupente.*

SOUPER

. v. n.

* Prendre le repas ordinaire du soir. *On vous attend à souper. Quand il a bien dîné, il ne soupe point. Il ne soupe jamais. C'est jour de jeûne, on ne soupe point. Il dîne, au lieu de souper. Vous avez bien soupé aujourd'hui. Je sortais de souper quand il entra dans ma chambre. On ne soupe plus guère.*

SOUPER

ou SOUPÉ. s. m.

* Le repas ordinaire du soir. *Grand souper. Souper fin. Souper délicat. On leur servit un magnifique soupé. Qu'avez-vous à votre souper ? On faisait autrefois de petits soupers charmants. La mode des petits soupers est passée.*

* *Après-souper,* Le temps qui s'écoule depuis le souper jusqu'à ce qu'on aille se coucher. On dit mieux, *Après-soupée.*

SOUPESER

. v. a.

* Lever un fardeau avec la main, et le soutenir pour juger à peu près combien il pèse. *Vous croyez que cela n'est pas lourd, soupesez-le un peu pour en juger.*

* **SOUPESÉ, ÉE. participe**

SOUPEUR

. s. m.

* Celui qui est dans l'usage de souper. *Il y a aujourd'hui peu de soupeurs.*

SOUPIED

. s. m.

* *Voyez* **SOUS-PIED**.

SOUPIÈRE

. s. f.

* Vase large et profond, qui a ordinairement deux anses, et dans lequel on sert la soupe. *Une soupière de faïence, de porcelaine, d'argent.*

SOUPIR

. s. m.

* (On fait sentir l'R, même devant une consonne.) Respiration plus forte et plus longue qu'à l'ordinaire, causée souvent par quelque passion, comme l'amour, la tristesse, etc. *Grand soupir. Long soupir. Soupir amoureux. Soupir de douleur, d'amour, etc. Ardents soupirs. Tendres soupirs. Jeter des soupirs. Pousser de grands soupirs, des soupirs entrecoupés, des soupirs redoublés. Il pousse de gros soupirs. Il a le coeur gros de soupirs. La douleur s'exhale par les soupirs. Retenir, arrêter, étouffer ses soupirs.*

* *C'est l'objet de ses soupirs*, se dit D'une fille, d'une femme dont quelqu'un est fort amoureux.

* *Dernier soupir,* Le dernier moment de la respiration, le dernier moment de la vie. *Je vous servirai, j'aurai de la reconnaissance jusqu'à mon dernier soupir, jusqu'au dernier soupir.*

* *Rendre le dernier soupir, les derniers soupirs,* Mourir. *Recevoir, recueillir les derniers soupirs de quelqu'un,* L'assister à ses derniers moments.

* **SOUPIR**, en Musique, se dit d'Une pause, d'un silence qui équivaut à une noire. *Prenez garde en chantant à bien marquer, à bien observer ces soupirs.*

* Il se dit aussi d'Un signe ayant à peu près la forme d'une virgule, qui marque l'endroit où l'on doit faire un soupir. *Il y a un soupir marqué en cet endroit-là.*

* On dit aussi, *Demi-soupir, quart de soupir,* selon la différence des pauses.

SOUPIRAIL

. s. m.

* Ouverture pratiquée à la partie inférieure d'un édifice, pour donner de l'air, pour donner du jour a une cave ou à quelque autre lieu souterrain. *Faire un soupirail. Des soupiraux.*

SOUPIRANT

. s. m.

* Amant, celui qui aspire à se faire aimer d'une femme. *Elle a beaucoup de soupirants.* Il est familier.

SOUPIRER

. v. n.

* Pousser des soupirs, faire des soupirs. *Soupirer de douleur, d'amour, de regret. Gémir, pleurer et soupirer. Soupirer du fond du coeur. Il soupire sans cesse. Vous en soupirez.*

* **SOUPIRER**, signifie quelquefois, Désirer ardemment, rechercher avec passion ; et, en ce sens, il est ordinairement suivi de la préposition *Après. Il y a longtemps qu'il soupirait après cette place, qu'il soupirait après cela.*

* Il s'emploie dans le même sens, avec la préposition *pour. Il soupire pour cette femme, pour cette fille. Il ne soupire que pour les richesses.*

* **SOUPIRER**, est quelquefois actif au figuré. *Soupirer ses peines. Soupirer ses douleurs. Les vers que soupirait Tibulle.* Il n'est d'usage qu'en poésie.

* **SOUPIRÉ, ÉE. participe**

SOUPLE

. adj.des deux genres

* Flexible, maniable, qui se plie aisément sans se rompre, sans se gâter. *Voilà du cuir fort souple ; en voilà d'autre qui n'est guère souple. L'osier est souple. Des branches souples.*

* **SOUPLE**, se dit aussi Des personnes et de certains animaux qui ont une grande facilité à se mouvoir. *Il faut être bien souple pour faire de pareils tours. Ce bateleur a le corps bien souple, a les reins souples. Il faut avoir les mains souples pour jouer des gobelets. Ce cheval a le jarret souple.*

* **SOUPLE**, signifie figurément, Docile, complaisant, soumis, qui a l'humeur accommodante, l'esprit flexible aux volontés d'autrui. *Pour réussir à la cour, il faut être souple. Il a ruiné sa fortune, faute d'avoir été assez souple. Il a l'esprit souple. Il est d'un caractère souple. Un enfant souple aux volontés de ses maîtres. Souple à la raison.*

* Prov., *Cet homme est souple comme un gant,* Il s'accommode à tout ce qu'on veut : presque toujours cela se dit en mauvaise part, Pour signifier une complaisance servile.

SOUPLEMENT

. adv.

* D'une manière souple, avec souplesse. Il est peu usité.

SOUPLESSE

. s. f.

* Flexibilité, facilité à se mouvoir, à se plier. *La souplesse du jonc, de l'osier. La souplesse d'un ressort de carrosse. Il a une souplesse de corps étonnante. Il fait des tours extraordinaires, par la souplesse de son corps. Ce joueur de gobelets a une grande souplesse de mains. Ce sauteur fait des tours de souplesse qui surprennent. Le singe est un animal qui a beaucoup de souplesse. Ce cheval a de la souplesse dans les jarrets.*

* Fig., *Tours de souplesse,* Moyens subtils, adroits, cachés, artificieux, dont certaines gens se servent pour arriver à leurs fins. *C'est un homme dangereux dans les affaires, dans le commerce, il faut se donner de garde de ses tours de souplesse. Ce n'est que par des tours de souplesse qu'il est parvenu à ses fins. Il a fait mille tours de souplesse pour supplanter cet homme, pour l'empêcher de réussir dans son entreprise.* En ce sens, on dit quelquefois absolument, *Souplesses. Ce n'est que par des souplesses qu'il est parvenu à ses fins.*

* **SOUPLESSE**, se dit quelquefois, figurément, en parlant De l'esprit, du style, de la voix. *Il a beaucoup de souplesse dans l'esprit. Il a une grande souplesse de talent. Son style a de la souplesse. Sa voix a de la souplesse.*

* **SOUPLESSE**, signifie aussi figurément, Docilité, complaisance, soumission, flexibilité aux volontés d'autrui. *Avoir de la souplesse dans les affaires, dans le commerce du monde. Il est difficile de réussir à la cour, si on n'a pas de la souplesse, si l'on manque de souplesse. Il a beaucoup, il a trop, il n'a pas assez de souplesse dans le caractère.*

SOUQUENILLE

. s. f.

* Espèce de surtout fort long, fait de grosse toile, et qu'on donne ordinairement aux cochers et aux palefreniers, pour s'en couvrir quand ils pansent les chevaux. *Donner une souquenille à un cocher.*

SOURCE

. s. f.

* L'eau qui commence à sourdre, à sortir de terre en certain endroit pour prendre son cours vers un autre ; et L'endroit, le lieu d'où l'eau sort. *Source claire, vive, limpide. Source qui ne tarit jamais. Ce ruisseau ne provient pas des pluies, c'est une eau de source, qui coule de source. Découvrir, trouver une source. Cette rivière est navigable dès sa source. On ne saurait trouver la source. Cette rivière tire sa source de telle montagne, prend sa source en tel lieu. Remonter jusqu'à la source d'une rivière. Remonter une rivière jusqu'à sa source. Les sources du Nil. Empoisonner une source. Détourner une source. Sources d'eau minérale. Sources sulfureuses, ferrugineuses, etc.*

* *Source intermittente*, Source qui coule pendant un certain temps, et qui cesse ensuite de couler pendant un autre temps, pour recommencer à couler de nouveau, et ainsi de suite.

* **SOURCE**, se dit, figurément, Des pays qui sont abondants, fertiles en certaines choses, et qui les répandent au dehors. *La Champagne et la Bourgogne sont les sources des bons vins. Le Pérou est une source de métaux précieux.*

* Il signifie aussi figurément, Le principe, la cause, l'origine, le premier auteur de quelque chose, d'où quelque chose procède. *La source de tous les biens. Ce fatal événement est la source de tous nos maux. La vanité est une source inépuisable, intarissable de ridicules. Vos malheurs et les miens viennent d'une même source. La bonté de Dieu est une source qui ne tarit jamais. Le travail est une source de richesses. Ses infortunes eurent leur source dans un amour-propre indomptable. Les sources de la prospérité publique. Ce préjugé prend sa source dans un sentiment louable. Les troubles du royaume tiraient principalement leur source du mauvais état des finances. Cette humeur mélancolique est la source de vos maladies. Notre imagination est souvent la source de nos malheurs. Remonter à la source. D'où vient tel bruit ? il faut aller à la source. Il sait toujours des nouvelles, il est à la source, il puise à la source. Je tiens cette nouvelle de bonne source,* Je la tiens de personnes qui doivent être bien informées.

* Il se dit, dans un sens particulier, Des textes originaux. *Cet historien a puisé dans les meilleures sources. Il ne s'arrête ni aux versions, ni aux commentaires, il va droit aux sources, il puise dans les sources.*

* Fig., *Les sources de la vie,* Les principaux organes, nécessaires à la vie. *Un mal qui empoisonne les sources de la vie.*

* Fig., en Théologie, *Les sources de la grâce,* se dit Des sacrements.

* Fig. et fam., *Cela coule de source,* se dit en parlant De ce qu'une personne dit ou écrit d'une manière naturelle, facile, ou conformément à son génie, au caractère de son esprit, aux sentiments de son coeur. *Il écrit facilement, cela coule de source.*

* En termes de Marine, *La source du vent,* Le point d'où il souffle.

SOURCIER

. s. m.

* Celui qui prétend avoir des moyens particuliers pour découvrir des sources.

SOURCIL

. s. m.

* (On prononce *Sourci.*) Le poil qui est en forme d'arc au bas du front, au-dessus de l'oeil. *Sourcil noir, clair, épais, touffu. Hausser, baisser, froncer les sourcils. Se faire les sourcils,* Les accommoder, les ajuster.

* Fig., *Froncer le sourcil,* Montrer sur son visage de la mauvaise humeur, du mécontentement. *Aussitôt qu'on lui parle de cela, il fronce le sourcil.*

SOURCILIER

, IÈRE. adj.

* T. d'Anat. Qui a rapport aux sourcils. *Muscle sourcilier.*

* *Arcade sourcilière,* La saillie que présente l'os coronal, au-dessus de l'orbite de l'oeil.

SOURCILLER

. v. n.

* (Les L sont mouillées.) Remuer le sourcil en signe de mécontentement, d'impatience, etc. Il ne s'emploie ordinairement qu'avec la négative. *Cet écolier n'ose pas sourciller devant son maître. Écouter des reproches, un long discours sans sourciller.*

* *Il a entendu cette mauvaise nouvelle sans sourciller, il n'a pas sourcillé quand on lui a prononcé son arrêt,* Il n'a laissé paraître alors aucune marque d'altération sur son visage.

SOURCILLEUX

, EUSE. adj.

* Haut, élevé. Il ne s'emploie que figurément et poétiquement, et il n'est guère usité que dans ces phrases : *Monts sourcilleux. Montagnes sourcilleuses. Rochers sourcilleux. Roches sourcilleuses.*

* *Un front sourcilleux,* Un front où se peint l'orgueil. Il veut dire aussi, Un front empreint de tristesse, un front chagrin, inquiet.

SOURD

, OURDE. adj.

* Qui ne peut entendre, par le vice, le défaut, l'obstruction de l'organe de l'ouïe. *Il est devenu sourd. Cette maladie l'a rendu sourd d'une oreille. Sourd de nature. Il est sourd et muet. Sourd-muet de naissance. Il est complétement sourd.*

* Fam., *Sourd comme un pot,* Extrêmement sourd. On dit, dans le même sens, *Sourd à n'entendre pas Dieu tonner.*

* Fig., *Être sourd aux prières, aux cris, aux raisons, aux remontrances,* Être inexorable, insensible, inflexible aux prières, aux cris, etc.

* **SOURD**, s'emploie aussi substantivement. *Un sourd. Une sourde. Un sourd-muet. L'institution des Sourds-muets.*

* Fam., *Frapper comme un sourd,* Frapper sans mesure et sans pitié.

* Prov., *Il n'est pire sourd, il n'est point de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre,* se dit en parlant D'un homme qui fait semblant de ne pas entendre une proposition, une demande qu'il entend très-bien, mais à laquelle il ne veut pas répondre.

* Prov., *Faire le sourd, faire la sourde oreille,* Faire semblant de ne pas entendre ce qu'on nous dit, et n'y avoir point d'égard. *Quand on lui parle raison, il fait la sourde oreille.*

* **SOURD adjectif**, se dit aussi De certaines choses, pour marquer qu'Elles ne retentissent pas autant qu'elles devraient, qu'elles ne rendent pas un son aussi fort qu'elles devraient. *Cette église, cette salle est sourde. Ce violon est sourd. Une voix sourde.*

* *Bruit sourd,* Bruit qui n'est pas éclatant. *Il sort un bruit sourd, on entend un bruit sourd qui sort de cette caverne.* On dit dans un sens analogue, *De sourdes rumeurs, de sourds gémissements, etc.*

* Fig., *Il court un bruit sourd,* On se dit à l'oreille une nouvelle qui n'est pas encore publique ni certaine.

* *Douleur sourde,* Douleur interne qui n'est pas aiguë.

* *Lime sourde,* Lime qui ne fait pas de bruit quand on l'emploie. Il se dit figurément et familièrement d'Une personne qui agit secrètement pour quelque mauvais dessein, ou qui, sous un air taciturne, cache de la malignité.

* *Lanterne sourde,* Lanterne faite de telle façon, que celui qui la porte voit sans être vu, et qu'il en cache entièrement la lumière quand il veut.

* En termes de Joaillier, *Pierre sourde,* Pierre qui a quelque chose d'obscur, de sombre, de brouillé.

* **SOURD**, se dit au figuré De certaines choses qui se font secrètement, sans bruit, sans éclat ; et, dans ce sens, il se prend toujours en mauvaise part. *Des menées, des pratiques sourdes. De sourdes pratiques. De sourdes menées. Une guerre sourde. Une sourde tyrannie.*

* En Mathém., *Quantités sourdes*, Les quantités incommensurables, c'est-à-dire, Celles qui ne peuvent être exprimées exactement, ni par des nombres entiers, ni par des fractions. *La racine carrée de deux est une quantité sourde.*

SOURD

. s. m.

* Nom donné à la salamandre, dans quelques provinces.

SOURDAUD

, AUDE. s.

* Celui, celle qui n'entend qu'avec peine. *C'est un sourdaud.* Il est familier.

SOURDEMENT

. adv.

* D'une manière sourde, peu retentissante, qui fait peu de bruit. *Le tonnerre grondait sourdement.*

* Il signifie figurément, D'une manière secrète et cachée. *Il a fait cela sourdement. Négocier sourdement. Traiter une affaire sourdement. Des bruits sourdement répandus.*

SOURDINE

. s. f.

* Ce qu'on met dans une trompette, et à certains instruments de musique, pour en affaiblir le son. *Il faut mettre une sourdine dans cette trompette. Il y a des airs qu'on fait jouer aux violons avec des sourdines.*

* **SOURDINE**, en parlant D'une montre à répétition, se dit d'Un ressort qui, étant poussé, retient le marteau, et l'empêche de frapper sur le timbre ou sur la boîte de la montre.

* **À LA SOURDINE. loc. adv. et fig.** Avec peu de bruit, secrètement. *Les ennemis ont délogé à la sourdine. Il s'est marié à la sourdine. Il s'en est allé à la sourdine. Négocier une affaire à la sourdine.* Il est familier.

SOURDRE

. v. n.

* Sortir de terre. Il ne se dit que Des eaux, et n'est guère en usage qu'à l'infinitif et à la troisième personne du présent de l'indicatif. *C'est un pays fort aquatique, l'eau y sourd partout. L'eau sourd de la terre, sourd d'un rocher. On voit l'eau sourdre de tous côtés.*

* Il s'emploie quelquefois au figuré, pour signifier, Sortir, résulter ; et alors il est seulement d'usage à l'infinitif. *C'est une affaire, une entreprise dont on a vu sourdre mille malheurs, mille inconvénients.*

SOURICEAU

. s. m.

* Le petit d'une souris *Un souriceau. Un petit souriceau.*

SOURICIÈRE

. s. f.

* Piége, instrument pour prendre des souris. *Souricière de bois. Souricière de fil d'archal. Tendre, amorcer une souricière.*

* Fig. et fam., *Se mettre, se jeter dans la souricière,* Se mettre inconsidérément dans quelque embarras dont on ne peut sortir.

SOURIRE

. v. n.

* (Il se conjugue comme *Rire.*) Rire sans éclater, et seulement par un léger mouvement de la bouche et des yeux. *Sourire obligeamment, malicieusement, dédaigneusement, de dédain. Il vint au-devant de moi en souriant. Il ne répondit rien, mais il se mit à sourire. Elle souriait de mon embarras.*

* *Sourire à quelqu'un,* Lui témoigner, par un sourire, de l'estime, de la complaisance, de l'affection, etc. *Cette dame lui souriait. Elle m'a souri.* On dit figurément, *La fortune lui sourit,* Le favorise.

* *Sourire à quelqu'un,* se dit aussi Des choses qui présentent un aspect agréable, des idées riantes. *Cette affaire lui sourit beaucoup. Ce lieu me sourit, je suis tenté d'y bâtir. Je ne sais quelle espérance lui sourit, mais elle le trompe.*

SOURIRE

. s. m.

* Action de sourire. *Sourire agréable, malin, moqueur, fin, spirituel. Faire un sourire. Elle a le sourire gracieux. Il avait toujours le sourire sur les lèvres.*

SOURIS

. s. m.

* Il signifie la même chose que Sourire, substantif. *Souris agréable, malicieux, moqueur. Un doux souris. Un petit souris. Un léger souris.*

SOURIS

. s. f.

* Quadrupède de la famille des Rongeurs, du même genre que le rat, mais plus petit, qui se retire dans les trous des maisons, et qui attaque les grains, la paille, les meubles, etc. *Petite souris. Grosse souris. Les souris rongent les papiers. Le chat a pris la souris. Guetter comme le chat fait la souris.*

* Prov., *Il est éveillé comme une potée de souris,* se dit D'un jeune enfant fort vif, fort remuant et fort gai.

* Prov. et fig., *La montagne a enfanté une souris,* se dit Lorsque de grands projets n'aboutissent à rien.

* Prov. et fig., *Souris qui n'a qu'un trou est bientôt prise,* Quand on n'a qu'une ressource, qu'un expédient, il est difficile de réussir, de se tirer d'affaire.

* Par exagérat., *On le ferait cacher dans le trou d'une souris, dans un trou de souris,* se dit D'un homme qui a peur, ou qui est embarrassé.

* Fam., *On entendrait trotter une souris,* se dit Pour exprimer un grand silence.

* *Couleur gris de souris,* se dit d'Un gris argenté ; et, *Cheval souris,* d'Un cheval de cette couleur.

* Fig., en termes de Fortificat., *Pas de souris,* Escalier étroit et roide pratiqué à la gorge d'un ouvrage avancé, pour établir une communication entre cet ouvrage et le fossé qui se trouve en arrière.

* **SOURIS**, se dit aussi, en termes de Guerre, d'Un appareil destiné à mettre le feu à un fourneau de mine.

* **SOURIS**, se dit en outre d'Un certain muscle charnu qui tient à l'os du manche d'un gigot de mouton, près de la jointure.

* **SOURIS**, en termes de Maréchalerie, désigne Un cartilage des naseaux du cheval.

SOURNOIS

, OISE. adj.

* Qui est caché et dissimulé. *Cet enfant est bien sournois. Humeur sournoise. Un air sournois. Une mine sournoise.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un sournois, une sournoise.*

SOUS

. Préposition

* qui sert à marquer La situation d'une chose à l'égard d'une autre qui est par-dessus, qui est au-dessus. *Sous le ciel. Les peuples qui sont sous la ligne. Sous le toit. Sous la cheminée. Sous le lit. Sous la couverture. Fouir sous terre, cent pieds sous terre. On a lâché les écluses, et on a mis toute la campagne sous l'eau. S'asseoir sous un arbre, sous un dais. Passer sous les fenêtres de quelqu'un. Porter un paquet sous le bras, sous le manteau. Avoir un carreau sous les genoux, sous les pieds. Mettre un oreiller sous sa tête. Mettre une lettre sous l'enveloppe de quelqu'un. N'avoir pas de quoi mettre sous la dent. Reconnaître une femme sous le masque.*

* Fig. et fam., *Ce mariage a été fait sous la cheminée,* Il a été fait clandestinement, sans que les formalités légales aient été remplies.

* Fam., *Regarder quelqu'un sous le nez,* Le regarder curieusement et de près, avec quelque marque de mépris, ou un manque de respect.

* Fam., *Rire sous cape,* Rire de quelque chose, en cherchant à ne pas laisser voir qu'on en rit. *J'étais dans l'embarras, je vis fort bien qu'il en riait sous cape.*

* Par menace, *Je le ferai mourir sous le bâton,* Je l'assommerai à coups de bâton.

* *Camper, se retirer sous une ville, sous le canon d'une ville,* Camper, se retirer auprès d'une ville dont on est le maître, et qui peut tirer sur ceux qui viendraient attaquer le camp.

* *Être sous le feu d'un bataillon, d'un bastion, etc.,* Être exposé au feu d'un bataillon, d'un bastion, etc.

* *Cela s'est passé sous mes yeux,* se dit D'une chose dont on a été témoin oculaire. *Mettre une chose sous les yeux de quelqu'un,* La lui présenter pour qu'il l'examine, et qu'il en décide. *Il a fait élever cet enfant sous ses yeux,* Dans sa maison, auprès de lui.

* *Ce cheval est sous la main du cocher,* ou simplement, *est sous la main,* se dit D'un cheval de carrosse qui est à la droite du timon.

* Fig., *Être sous les armes,* se dit Des soldats, quand ils sont rangés en haie ou en bataille avec leurs armes. *À son arrivée, le régiment se mit sous les armes.*

* Fig. et fam., *Être sous les armes,* se dit quelquefois D'une femme, d'une fille qui est parée à son avantage, et avec dessein de plaire.

* *Un cheval sous poil noir, sous poil gris, etc.,* Un cheval de poil noir, de poil gris, etc.

* *Être sous la clef, sous clef,* Être dans un lieu fermé à clef. *Être sous les verrous,* Être en prison. *Ce papier est sous lé scellé,* Il est enfermé dans un meuble, dans une chambre où l'on a mis le scellé.

* *Cette pièce est inventoriée sous la cote A, sous la cote B, etc.,* Elle est marquée de la lettre A, de la lettre B, et elle est énoncée ainsi dans l'inventaire. On dit de même, *Être inscrit sous tel numéro,* Avoir tel numéro d'inscription.

* En termes de Marine, *Être sous voiles,* se dit D'un bâtiment qui a ses voiles déployées. *Sous le vent,* se dit en parlant Du côté opposé à celui d'où le vent souffle. *Cette île nous restait sous le vent,* Nous étions entre cette île et le vent ; cette île était pour nous d'un côté, et le vent nous venait de l'autre. *Les manoeuvres qui sont sous le vent,* Les manoeuvres du bord opposé à celui qui reçoit le vent. *Etc.*

* En termes de Manége, *Ce cheval est sous lui,* se dit D'un cheval dont les quatre extrémités se rapprochent sous le ventre.

* **SOUS**, sert aussi figurément à marquer La subordination et la dépendance. *Il a tant d'hommes sous lui, sous son commandement, sous son autorité, sous ses ordres, sous sa direction. Les peuples qui sont sous l'obéissance de ce prince, sous sa domination. Ceux qui ont vécu sous la loi de Moïse. Ces religieux vivaient sous la règle de Saint-Benoît. Cela est compris sous la même règle. Il est encore sous l'aile de sa mère. Un mineur qui est encore sous la tutelle de son oncle. Être sous la surveillance, sous la garde de quelqu'un. J'entreprendrai cette affaire sous vos auspices. Il est né sous une malheureuse planète.*

* *Avoir quelque chose sous la main,* L'avoir à sa portée.

* Fig., *Être sous la main d'un autre,* Être dans sa dépendance ou à son entière disposition. On dit à peu près dans le même sens, *Être sous la férule de quelqu'un.*

* *Être sous la protection de quelqu'un,* En être protégé. On dit de même, *Se mettre sous la protection de quelqu'un, prendre quelqu'un sous sa protection.* On dit dans un sens analogue, en termes de Marine, *Naviguer sous pavillon français, sous pavillon anglais, sous pavillon neutre, etc.*

* *Être sous les drapeaux, sous le drapeau,* Être en activité de service, être à son régiment, à son corps. *Il y avait tant de soldats sous les drapeaux.* On dit de même : *Appeler la réserve sous les drapeaux. Se ranger sous les drapeaux. Combattre sous le drapeau. Etc.*

* *Servir, combattre sous les drapeaux, sous les enseignes d'un prince, etc.,* Être engagé, servir dans les troupes d'un prince, etc.

* **SOUS**, se joint à beaucoup de mots de la langue, pour en former d'autres qui indiquent Une infériorité de position, d'ordre, de qualité, de rang, d'attributions, etc. *Sous-gorge, sous-ventrière, sous-tendante. Sous-aide, sous-doyen, sous-doyenné, sous-chantre, sous-gouverneur, sous-gouvernante, sous-lieutenant, sous-lieutenance, sous-officier, sous-maître, sous-précepteur, sous-prieur, sous-prieure, sous-bibliothécaire, sous-économe, sous-sacristain, sous-fermier, sous-chef, etc.* On n'a mis à leur place alphabétique que ceux de ces mots pour l'intelligence desquels la définition qui précède est insuffisante.

* **SOUS**, sert quelquefois à marquer Le temps durant lequel un homme a vécu, un événement est arrivé, etc. *Il vivait sous tel roi, sous le règne de tel roi. Sous le pontificat de Benoît, de Clément. Cela est arrivé sous tel consul. Sous le consulat de tels et tels. Sous la république. Sous l'empire. Sous le ministère, sous l'administration d'un tel.*

* *Je ferai telle chose sous peu, sous peu de temps, sous quinze jours, sous quinzaine, etc.,* Dans peu de temps, dans quinze jours, etc.

* **SOUS**, sert aussi à marquer La situation de deux lieux, dont l'un est plus élevé que l'autre. *La Ferté-sous-Jouarre. Soisy-sous-Étioles.*

* **SOUS**, s'emploie dans plusieurs phrases figurées. *Il cachait une belle âme sous l'extérieur le plus grossier,* Il avait un extérieur grossier qui n'eût pas fait soupçonner la noblesse de ses sentiments.

* *Sous prétexte de charité ; sous le voile de la dévotion, sous apparence de dévotion ; sous ombre, sous couleur de lui rendre service,* En se servant du prétexte de la dévotion et du voile de la charité, en feignant de vouloir lui rendre service.

* *Sous tel nom, sous tel titre, etc.,* Avec tel nom, avec tel titre, etc. *Il se présenta chez eux sous un faux nom, sous un nom supposé. Sous ce titre modeste, il exerçait un pouvoir absolu. Il a publié un recueil sous le titre de Mélanges, d'Essais. Cela est connu dans tel pays sous telle dénomination.*

* *Plaider sous le nom de quelqu'un,* Se servir du nom de quelqu'un pour plaider.

* *Faire un acte, une promesse sous seing privé,* Reconnaître cet acte, cette promesse par sa simple signature, non authentique, et sans l'intervention des notaires.

* *Sous ce rapport,* À cet égard. *Il lui est inférieur sous ce rapport, sous plus d'un rapport.*

* *Passer quelque chose sous silence,* N'en point parler.

* *Dire une chose sous le secret, sous le sceau du secret, sous le sceau de la confession,* La dire en grande confidence, et en exigeant le secret.

* *Affirmer sous serment,* Faire un serment pour attester la vérité de quelque chose.

* **SOUS**, s'emploie quelquefois pour Moyennant, pour Avec. *Sous le bon plaisir de la cour. Sous telle et telle condition.*

* *Cela est défendu sous peine de la vie, sous peine de bannissement, sous peine d'amende, etc.,* On encourra la peine de mort, la peine du bannissement, etc., si on fait telle chose. *Cela est ordonné sous peine de désobéissance,* On encourra les peines attachées à la désobéissance, si on ne fait pas telle chose.

* **SOUS MAIN. loc. adv.** En cachette, clandestinement. *Il cherche à me nuire sous main.*

SOUS-AFFERMER

et quelquefois SOUS-FERMER. v. a.

* Donner à sous-ferme, ou Prendre à sous-ferme. *Le fermier principal m'a sous-affermé, sous-fermé une partie des terres qu'il avait prises à ferme. Il a sous-fermé tel droit.*

* **SOUS-AFFERMÉ et SOUS-FERMÉ, ÉE. participe**

SOUS-AMENDEMENT

. s. m.

* Amendement à un amendement. *Proposer un sous-amendement. On a rejeté tous les sous-amendements.*

SOUS-AMENDER

. v. a.

* Amender un amendement.

* **SOUS-AMENDÉ, ÉE. participe**

SOUS-ARBRISSEAU

. s. m.

* T. de Botan. Toute plante ligneuse dont les branches ne naissent jamais de boutons formés l'année précédente, comme celles des arbres et des arbrisseaux.

SOUS-BAIL

. s. m.

* Bail que le preneur fait à un autre, d'une partie de ce qui lui a été loué ou donné à ferme. *Il est aisé de voir combien le principal locataire, le fermier a gagné, par les sous-baux qu'il a faits.*

SOUS-BARBE

. s. f.

* T. de Manége. Partie postérieure de la mâchoire inférieure du cheval, sur laquelle porte la gourmette.

SOUS-CLAVIER

, IÈRE. adj.

* pris quelquefois substantivement. T. d'Anat. Qui est sous la clavicule. *Artères sous-clavières. Veines sous-clavières. Nerf sous-clavier.* --- Plusieurs autres termes d'Anatomie,

auxquels il serait inutile de consacrer ici des articles particuliers, sont formés de la même manière : *Sous-cutané* (qui est placé sous la peau). *Sous-maxillaire* (qui est placé au-dessous dé la mâchoire). *Sous-pubien* (qui est placé au-dessous du pubis). *Etc.*

SOUSCRIPTEUR

. s. m.

* Celui qui prend part à une souscription. Il se dit surtout de Ceux qui souscrivent pour quelque entreprise de librairie. *Il y a beaucoup de souscripteurs pour cet ouvrage, pour cet atlas, etc. Les livraisons de cet ouvrage n'étant pas publiées exactement, le libraire a perdu une partie de ses souscripteurs. Une liste de souscripteurs.*

SOUSCRIPTION

. s. f.

* Signature qu'on met au-dessous d'un acte pour l'approuver. *Ils ont approuvé cet acte par leur souscription, par leurs souscriptions.*

* *La souscription d'une lettre,* La signature de celui qui l'a écrite, accompagnée de certains termes de civilité, comme, Votre très-humble, etc. *La souscription de cette lettre n'était pas assez respectueuse.*

* **SOUSCRIPTION**, se dit aussi de L'engagement que prennent plusieurs personnes de fournir chacune une certaine somme pour quelque entreprise, pour quelque dépense commune ; et quelquefois Des sommes mêmes qui sont fournies. *On a déjà pour trois cent mille francs de souscriptions. Ouvrir une souscription. Payer le montant de sa souscription. Souscription pour un monument à élever en l'honneur de... Souscription pour un acte de bienfaisance.*

* Il signifie particulièrement, en termes de Librairie, L'engagement de prendre, moyennant un prix convenu, un ou plusieurs exemplaires d'un livre, d'un ouvrage qui doit être publié dans un certain espace de temps. *Les conditions de la souscription. Cet ouvrage a été imprimé, publié par souscription.*

* Il signifie quelquefois, La reconnaissance que le libraire donne à celui qui a souscrit.

SOUSCRIRE

. v. a.

* Écrire son nom au bas d'un acte pour l'approuver. *Tels et tels ont souscrit ce contrat, je le souscrirai. Souscrire un billet, une lettre de change.*

* Il signifie figurément, Consentir, approuver ce qu'un autre dit : en ce sens, il est toujours suivi de la préposition à. *Je souscris à tout ce que vous dites. Ils ont souscrit à cette proposition, à cet arrangement. On le veut, j'y souscris, j'y souscris aveuglément.*

* **SOUSCRIRE**, signifie aussi, Fournir, s'engager à fournir une certaine somme pour quelque entreprise, pour quelque dépense commune. *On proposa d'ériger une statue à Corneille, et un tel souscrivit pour deux cents francs.*

* Il signifie particulièrement, en Librairie, S'engager à prendre, moyennant un prix convenu, un ou plusieurs exemplaires d'un livre, d'un ouvrage qui doit être publié dans un certain espace de temps. *Ceux qui souscrivent doivent payer moins cher que ceux qui attendent que l'ouvrage soit entièrement publié. Je souscrirai pour ce livre, pour cet atlas, pour cette collection de portraits.*

* **SOUSCRIT, ITE. participe**

SOUS-DÉLÉGUER

. v. a.

* *Voyez* **SUBDÉLÉGUER**.

* **SOUS-DÉLÉGUÉ, ÉE participe**, est plus usité pour les affaires ordinaires que *Subdélégué.* Voyez ce mot.

SOUS-DIACONAT

. s. m.

* Le troisième des ordres sacrés, celui qui est au-dessous du diaconat. *Recevoir le sous-diaconat.*

SOUS-DIACRE

. s. m.

* Celui qui est promu au sous-diaconat, qui est au-dessous du diacre. *Servir de sous-diacre à la grand'messe. C'est au sous-diacre à lire, à chanter l'épître à la grand'messe. Faire sous-diacre à la grand'messe.*

SOUS-DIVISER

. v. a.

* *Voyez* **SUBDIVISER**.

SOUS-DOMINANTE

. s. f.

* T. de Musique. La quatrième note d'un ton, celle qui est immédiatement au dessous de la dominante. *Dans le ton d*'ut *naturel, la sous-dominante est* fa.

SOUS-DOUBLE

. adj.des deux genres

* T. de Mathém. Qui est la moitié. *Deux est sous-double de quatre.*

SOUS-DOUBLÉ

, ÉE. adj.

* T. de Mathém. Il n'est usité que dans cette phrase, *En raison sous-doublée,* En raison des racines carrées.

SOUS-ENTENDRE

. v. a.

* Ne point exprimer dans le discours une chose qu'on a dans la pensée. *Quand je vous ai dit cela, j'ai sous-entendu que...*

* *Cette clause, cette condition se sous-entend, se sous-entend toujours,* Elle est réputée exprimée. On dit de même, *Cela est toujours sous-entendu.*

* **SOUS-ENTENDRE**, se dit aussi, en termes de Grammaire, De certains mots qu'on n'exprime pas, et qui peuvent être aisément suppléés. *Dans ces locutions,* Une bouteille de vin, un muid de vin, *les mots* pleine *et* plein *sont sous-entendus. Dans* Dormir toute la nuit, *on sous-entend* pendant.

* **SOUS-ENTENDU, UE. participe**, Il s'emploie quelquefois substantivement. *Il y a là quelque sous-entendu.* Voyez le mot suivant.

SOUS-ENTENTE

. s. f.

* Ce qui est sous-entendu artificieusement par celui qui parle. *Il ne parle jamais qu'il n'y ait quelque sous-entente à ce qu'il dit. Il y a quelque sous-entente à cela.*

SOUS-FAÎTE

. s. m.

* T. de Charpent. Pièce d'un comble posée de niveau au-dessous du faîte, et liée par des croix de Saint-André.

SOUS-FERME

. s. f.

* Sous-bail, convention par laquelle un fermier général ou principal cède la totalité ou une partie de sa ferme à un fermier particulier. *Le fermier général fera des sous-fermes. Les sous-fermiers ont gagné dans leurs sous-fermes. Prendre la sous-ferme d'une terre, d'une métairie.*

SOUS-FERMER

. v. a.

* *Voyez* **SOUS-AFFERMER**.

SOUS-FERMIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui prend des biens ou des droits à sous-ferme. *Il n'est que sous-fermier, que le sous-fermier.*

SOUS-FRÉTER

. v. a.

* Fréter à un autre le bâtiment qu'on avait affrété pour soi.

* **SOUS-FRÉTÉ, ÉE. participe**

SOUS-GARDE

. s. f.

* T. d'Arquebusier. Morceau de fer en forme de demi-cercle, qui est au-dessous de la détente d'une arme à feu, et qui empêche que, quelque chose venant à la toucher, elle ne se débande.

SOUS-GORGE

. s. f.

* T. de Manége. Morceau de cuir qui est attaché à l'un des côtés de la bride ou du licol d'un cheval, et qui passe sous sa gorge, pour venir se rattacher de l'autre côté.

SOUS-LOCATAIRE

. s. des deux genres

* Celui ou celle qui loue une portion d'une maison, et qui la tient du principal locataire.

SOUS-LOCATION

. s. f.

* Action de sous-louer ; Sous-bail.

SOUS-LOUER

. v. a.

* Donner à loyer une partie d'une maison ou d'une terre dont on est locataire ou fermier. *J'ai sous-loué deux chambres à mon ami. J'ai sous-loué la moitié de ma ferme.*

* Il signifie aussi, Prendre à loyer une portion de maison, non pas du propriétaire, mais du locataire principal. *J'ai sous-loué de monsieur un tel.*

* **SOUS-LOUÉ, ÉE. participe**

SOUS-MARIN

, INE. adj.

* Qui est au fond de la mer, sous les flots de la mer. *Volcan sous-marin.*

* *Navigation sous-marine,* Celle qui consiste à faire naviguer des bâtiments entre deux eaux. *On a fait récemment plusieurs essais de navigation sous-marine.*

SOUS-MULTIPLE

. adj.des deux genres

* T. d'Arithm. Il se dit D'un nombre qui se trouve compris plusieurs fois exactement dans un nombre plus grand. *Trois est un des sous-multiples de douze.*

SOUS-NORMALE

. s. f.

* T. de Géom. La partie de l'axe d'une courbe qui est comprise entre les deux points où l'ordonnée et la perpendiculaire à la courbe menée du point touchant, viennent rencontrer cet axe. *La sous-normale de la parabole est constante et égale à la moitié du paramètre.*

SOUS-ORDRE

. s. m.

* T. de Procédure. Ordre ou distribution de la somme qui a été adjugée à un créancier dans un ordre, laquelle est répartie entre les créanciers de ce créancier opposants sur lui.

* *Opposants en sous-ordre, créanciers en sous-ordre,* Ceux qui sont opposants, non pas sur la partie saisie, mais sur un créancier de la partie saisie.

* Par extension, *En sous-ordre,* se dit en général De tous ceux qui ne sont dans une affaire que subordonnément. *Il n'est pas en chef dans cette affaire, il n'y est qu'en sous-ordre.*

* **SOUS-ORDRE**, s'emploie aussi substantivement, et signifie, Celui qui est soumis aux ordres d'un autre, ou qui travaille sous lui à une affaire quelconque. *Ceux qui sont à la tête d'une administration, doivent veiller sur leurs sous-ordres. Cet homme n'est qu'un sous-ordre.*

SOUS-PERPENDICULAIRE

. s. f.

* T. de Géom. C'est la même chose que *Sous-normale.*

SOUS-PIED

. s. m.

* Bande de cuir ou d'étoffe qui passe sous le pied et qui s'attache des deux côtés au bas d'une guêtre ou d'un pantalon, de manière à le retenir et à l'empêcher de remonter. *Porter, mettre des sous-pieds. Ce sous-pied est cassé.*

SOUS-PRÉFECTURE

. s. f.

* Portion de département qui renferme plusieurs cantons, subdivisés en communes, et qui est administrée par un sous-préfet. *Arrondissement de sous-préfecture,* ou *Arrondissement communal. Le chef-lieu d'une sous-préfecture.*

* Il se dit aussi Des fonctions de sous-préfet, et de La demeure du sous-préfet, du lieu où il a ses bureaux. *Obtenir une sous-préfecture. Aller à la sous-préfecture.*

SOUS-PRÉFET

. s. m.

* Fonctionnaire public chargé d'administrer un arrondissement communal, sous la direction immédiate du préfet. *Le sous-préfet de Saint-Denis.*

SOUS-SEL

. s. m.

* T. de Chimie. Nom donné aux sels avec excès de base. On dit de même, *Sous-carbonate, sous-nitrate, sous-phosphate, etc.*

SOUSSIGNÉ

, ÉE. participe

* du verbe *Soussigner,* qui n'est point en usage. Terme de formule qui signifie, Dont la signature est ci-dessous. On ne l'emploie que dans ces sortes de phrases : *Je soussigné, je soussignée reconnais, confesse... Nous soussignés sommes convenus... Par-devant les notaires soussignés... Le conseil soussigné pense...*

SOUS-TANGENTE

. s. f.

* T. de Géom. La partie de l'axe d'une courbe qui est comprise entre l'ordonnée et la tangente correspondante.

SOUS-TENDANTE

. s. f.

* T. de Géom. La ligne droite qui, menée d'un point d'une courbe à un autre, forme la corde de l'arc compris entre eux.

SOUSTRACTION

. s. f.

* Action de soustraire. *Soustraction de papiers, d'effets. Accusé, convaincu de soustraction de papiers. Soustraction frauduleuse.*

* **SOUSTRACTION**, en termes d'Arithmétique, Opération par laquelle on ôte, on retranche un nombre d'un autre nombre. *Faire une soustraction. Faites la soustraction. Par la soustraction on connaît la différence de deux nombres.*

SOUSTRAIRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Traire.*) Ôter quelque chose à quelqu'un, le priver de certaines choses par adresse ou par fraude. *Il a soustrait du dossier les pièces les plus importantes. Il a soustrait des effets considérables de la succession.*

* *Soustraire les aliments à un malade,* Lui retrancher quelque chose de sa nourriture ordinaire.

* **SOUSTRAIRE**, signifie aussi, Dérober à, préserver de. *Rien ne peut le soustraire à ma fureur. Qui pourra me soustraire à ses importunités ?*

* *Soustraire des sujets de l'obéissance* ou mieux *à l'obéissance du prince,* Les faire révolter contre leur prince.

* **SOUSTRAIRE**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, S'affranchir, se délivrer de, se dérober à. *Se soustraire de la puissance paternelle,* ou mieux *à la puissance paternelle. Se soustraire à la tyrannie. Se soustraire au châtiment. Se soustraire aux poursuites, aux importunités de quelqu'un.*

* **SOUSTRAIRE**, en termes d'Arithmétique, Ôter, retrancher un nombre d'un autre nombre. *L'arithmétique enseigne à additionner, à soustraire, à multiplier, et à diviser.*

* **SOUSTRAIT, AITE. participe**

SOUS-TRAITANT

. s. m.

* Sous-fermier ; celui qui se charge de quelque partie d'un travail, d'une fourniture, d'une entreprise concédée à un premier traitant.

SOUS-TRAITÉ

. s. m.

* Sous-ferme. *Voyez* **SOUS-TRAITANT**.

SOUS-TRAITER

. v. n.

* Prendre une sous-ferme d'un fermier général. *Voyez* **SOUS-TRAITANT**.

* Il se dit, généralement, De celui qui prend une entreprise, une ferme, une affaire de la seconde main, et De celui qui la lui cède. *Il s'était rendu adjudicataire de cette fourniture, il en a sous-traité avec un tel.*

SOUS-TRIPLE

. adj.des deux genres

* T. de Mathém. Il se dit D'un nombre qui est compris trois fois dans un autre. *Trois est sous-triple de neuf.*

SOUS-TRIPLÉ

, ÉE. adj.

* T. de Mathém. Il n'est usité que dans cette phrase, *En raison sous-triplée,* En raison des racines cubiques.

SOUSTYLAIRE

. s. f.

* T. de Gnomonique. Ligne qui est la commune section du plan du cadran, et du méridien perpendiculaire à ce cadran.

SOUS-VENTRIÈRE

. s. f.

* Courroie attachée par ses deux extrémités aux deux limons d'une charrette, et qui passe sous le ventre du limonier.

SOUTANE

. s. f.

* Habit long à manches étroites, et boutonné du haut en bas, que portent les ecclésiastiques. *Soutane de serge, de drap, etc. Soutane noire. Soutane rouge. Soutane violette. Le pape porte une soutane blanche.*

* Il signifie figurément, L'état ecclésiastique. *Il a pris la soutane. Il a quitté la soutane. Il a quitté la soutane pour prendre l'épée.*

SOUTANELLE

. s. f.

* Petite soutane qui ne descend que jusqu'aux genoux. *Se mettre en soutanelle. Porter une soutanelle.*

SOUTE

. s. f.

* T. de Jurispr. *Voyez* **SOULTE**.

SOUTE

. s. f.

* T. de Marine. Il se dit Des retranchements faits dans les étages inférieurs d'un navire, et qui servent de magasins pour les munitions de guerre, pour les provisions, etc. *Soute au charbon, aux voiles, aux câbles, etc. Soute aux poudres. Soute au biscuit.*

SOUTENABLE

. adj.des deux genres

* Qui se peut soutenir par de bonnes raisons. Il ne se dit guère que D'une opinion, d'une proposition, d'une cause, d'une affaire. *Cette opinion, cette proposition, cette cause est soutenable, n'est pas soutenable. Il a élevé une question qui n'est pas soutenable.*

* Il signifie aussi, Qui se peut endurer, supporter. *Ce genre de vie, ce procédé n'est pas soutenable.*

* En termes de Guerre, *Ce poste n'est pas soutenable,* Il n'est pas possible de s'y défendre. On dit plus ordinairement, *Ce poste n'est pas tenable.*

SOUTENANT

. s. m.

* T. d'École. Celui qui soutient thèse. *Le soutenant a bien répondu.*

SOUTENEMENT

. s. m.

* (Quelques-uns écrivent, *Soutènement.*) T. de Maçonnerie. Appui, soutien. *Mettre un pilier, un état, pour servir de soutenement à un mur, à un plancher. Un mur de soutenement.*

* **SOUTENEMENT**, est aussi un terme de Procédure, et se dit Des raisons que l'on donne par écrit, pour soutenir les articles d'un compte. *Sa partie a fourni des débats, et il a fourni des soutenements. Fournir soutenements et réponses.*

SOUTENEUR

. s. m.

* Celui qui se fait le champion d'une maison de jeu ou de quelque autre mauvais lieu.

SOUTENIR

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Tenir*.) Porter, appuyer, supporter une chose. *Cette colonne soutient tout le bâtiment. Cette pièce de bois soutient la charpente. Cet arc-boutant soutient cette muraille. Prêter la main à quelqu'un pour le soutenir, de peur qu'il ne tombe.*

* Fig., *Soutenir le faix, le fardeau des affaires, soutenir une maison, soutenir une famille, etc.*, Avoir l'administration principale des affaires, faire subsister une maison, une famille, etc.

* Fig., *Soutenir une dépense,* Fournir ce qu'il faut pour une dépense. *Il ne peut pas soutenir longtemps la dépense qu'il fait.*

* Fig., *Soutenir la conversation,* Fournir à la conversation, empêcher qu'elle ne vienne à languir.

* Fig., *Soutenir son rang, sa dignité,* Vivre, agir, parler d'une manière convenable à sa dignité, à son rang. On dit familièrement, dans le même sens, *Soutenir noblesse.*

* Fig., *Soutenir son caractère,* Vivre, agir, parler d'une manière conforme à l'idée qu'on a donnée de soi. *Soutenir sa réputation,* Faire des actions ou des ouvrages qui répondent à la réputation qu'on s'est acquise. On dit de même, *Soutenir l'honneur, la gloire de sa famille, de son pays, etc.*

* Fig., *Soutenir le courage de quelqu'un,* L'empêcher de céder à la crainte, de se laisser aller au découragement. On dit dans un sens analogue, *Cet espoir, cette illusion, cette pensée le soutient,* Elle l'empêche de tomber dans un entier découragement.

* Fig., *Soutenir un état, un empire,* En empêcher, en arrêter la chute, la décadence.

* En termes de Musique, *La basse soutient le dessus,* Elle lui sert de fondement ; *Les instruments soutiennent la voix,* Ils l'empêchent de baisser, de fléchir ; *Ce chanteur soutient bien sa voix,* Il prolonge le son avec la même force ; et, *Il soutient bien ses cadences,* Il fait des cadences longues et égales.

* En termes de Guerre, *Soutenir une troupe,* L'appuyer, la secourir dans le besoin. *On détacha cent soldats pour commencer l'attaque, et tout le régiment avait ordre de les soutenir. On a commandé cinq cents hommes pour soutenir les travailleurs.*

* En termes de Manége, *Soutenir un cheval,* Lui tenir la bride serrée pour l'empêcher de fléchir ou de tomber. *Soutenez votre cheval dans cette descente.*

* **SOUTENIR**, avec le pronom personnel, signifie, Se tenir debout, se tenir droit. *Il est si incommodé, si faible, qu'il ne saurait se soutenir. Il a peine à se soutenir sur ses pieds, sur ses jambes. La tige de cette plante se soutient d'elle-même.*

* Il signifie également, Être porté ou se retenir de manière à ne pas tomber ou s'enfoncer. *Les oiseaux se soutiennent en l'air au moyen de leurs ailes. Les nageurs se soutiennent sur l'eau par le mouvement de leurs bras.*

* *Ce bâtiment se soutient bien,* Il demeure à plomb et dans son entier.

* Fig., *Cette personne se soutient bien,* Elle conserve sa santé, sa vigueur et sa fraîcheur plus longtemps que son âge ne semble le permettre.

* Fig., en parlant D'une maladie, *Le mieux se soutient,* Le malade continue d'aller mieux.

* Fig., *Le cours des effets publics se soutient,* Il reste au même taux, sans baisser.

* Fig., *Cette pièce de théâtre se soutient,* Elle continue d'être représentée. *Le succès de cet ouvrage se soutient,* Il continue.

* *Cette étoffe se soutient*, Elle est ferme, elle ne s'amollit pas. *Cette couleur se soutient*, Elle conserve son éclat, elle ne pâlit point, ne change point.

* Fig., *Ce discours se soutient bien*, Il est également bon d'un bout à l'autre.

* **SOUTENIR**, signifie encore, Assurer, affirmer qu'une chose est vraie. *Il soutient un mensonge comme un autre soutiendrait une vérité. Il a soutenu qu'il n'y avait rien de si vrai. Vous avez dit cela, le soutiendrez-vous ? Je le lui soutiendrai en face. Il est prêt à le lui soutenir. Il soutient l'avoir vu.*

* Fam., *Soutenir son dire*, Persister dans son affirmation. *Malgré les objections, il a toujours soutenu son dire.*

* Fig. et fam., *Soutenir la gageure*, Pousser une entreprise jusqu'au bout. *Il est trop entêté pour renoncer à cette affaire, il soutiendra la gageure.*

* **SOUTENIR**, signifie aussi, Défendre, appuyer une opinion, une doctrine, etc. *Soutenir une proposition, un système. Soutenir le pour et le contre. Soutenir une cause, une discussion, une dispute, une querelle. Soutenir le parti de quelqu'un. Il soutient son droit. Cette opinion ne peut pas se soutenir. Soutenir le gouvernement.*

* *Soutenir une thèse*, Répondre dans une dispute publique à tous les arguments présentés contre la thèse.

* **SOUTENIR**, signifie aussi, Supporter, résister à quelque attaque, à quelque chose dont il est difficile de se défendre. *Il soutint l'assaut des ennemis. Il fut longtemps seul à soutenir les efforts de l'ennemi. Il soutenait alors une guerre difficile contre toute l'Europe. Soutenir un siége. Ce petit bâtiment ne peut pas soutenir le choc d'un grand navire. Les arbres n'ont pu soutenir la force du vent. On ne peut soutenir les rayons du soleil. Soutenir la fatigue.*

* *Soutenir la torture*, Souffrir la torture sans rien avouer.

* *Il y a des vins qui ne peuvent soutenir la mer*, Il y a des vins qui ne peuvent être transportés par mer, sans se gâter.

* Fig., *Cet ouvrage n'a pu soutenir le grand jour de l'impression*, Il a paru beaucoup moins bon après avoir été imprimé et publié, qu'avant de l'être.

* **SOUTENIR**, signifie figurément et au sens moral, Supporter, endurer sans découragement, sans trouble, sans dépit, quelque chose de fâcheux, d'inquiétant, de mortifiant, etc. *Il n'a pu soutenir sa disgrâce, son malheur, son infortune. Il a soutenu ce revers avec un grand courage. Il a très-bien soutenu cette épreuve. Il ne saurait soutenir la présence, la vue de son père irrité contre lui. Il est tellement susceptible, qu'il ne peut soutenir le plus léger reproche. Il ne soutient pas la raillerie. Je ne puis soutenir cette idée cruelle.*

* **SOUTENIR**, signifie aussi figurément, Favoriser quelqu'un, l'appuyer de crédit, d'argent, de recommandation. *Il ne serait plus en place, si on ne le soutenait. Vos encouragements m'ont soutenu. Il le soutient dans toutes ses disputes, dans toutes ses querelles. C'est un tel qui l'a soutenu dans cette affaire. Il l'a soutenu contre tous ses ennemis. On s'est lassé de le soutenir. Il soutient de pauvres familles avec son faible revenu.*

* **SOUTENIR**, signifie encore, Sustenter, donner de la force ; et il se dit Des aliments. *Les aliments qu'on lui fait prendre ne le soutiennent pas assez. La bonne nourriture soutient. Une tasse de chocolat soutient.*

* **SOUTENU, UE. participe**, *Discours, langage, style soutenu*, Discours, langage, style constamment élevé, noble ; par opposition à Discours, langage, style familier.

* *Dans ce roman, dans cette pièce de théâtre, les caractères sont soutenus, bien soutenus*, Les personnages y gardent constamment les mêmes moeurs et les mêmes caractères.

SOUTERRAIN

, AINE. adj.

* Qui est sous terre, ou Qui vient de dessous terre. *Chemin souterrain. Conduit souterrain. Église souterraine. Vents souterrains. Feux souterrains.*

* Fig., *Employer des voies souterraines,* Employer des pratiques cachées pour parvenir à ses fins. On ne le dit qu'en mauvaise part.

* **SOUTERRAIN**, est aussi substantif, et signifie, Lieu voûté, pratiqué sous terre et ordinairement sous le rez-de-chaussée d'un édifice, pour différents usages. *Les souterrains de cette place sont vastes. Les souterrains de ce palais sont très-commodes.*

* Il se dit quelquefois au figuré Des voies, des pratiques secrètes pour parvenir à quelque fin. *Les souterrains de la politique.* Ce sens est peu usité.

SOUTIEN

. s. m.

* Ce qui soutient, ce qui appuie. *Ce pilier est le soutien de toute la voûte, de toute la salle. C'est le soutien de tout l'édifice, de toute la maçonnerie.*

* Il signifie figurément, Appui, défense, protection. *Le soutien de l'État, de la religion. C'est tout mon soutien. Je n'ai autre soutien, d'autre soutien que lui. Il est le soutien de sa famille.*

* En termes de Palais et d'Administration, *Fournir les pièces au soutien,* Fournir les pièces justificatives.

SOUTIRAGE

. s. m.

* Action de soutirer. *Il lui en a coûté tant pour le soutirage de son vin.*

SOUTIRER

. v. a.

* Transvaser du vin ou quelque autre liqueur d'un tonneau dans un autre, de manière que la lie reste dans le premier. *Il faut soutirer le vin avant que la vigne soit en fleur.*

* Il se dit quelquefois figurément, et signifie, Se faire donner par adresse, obtenir par finesse ou par importunité. *Cet homme lui a soutiré beaucoup d'argent. Il s'est laissé soutirer ses meilleurs effets.*

* **SOUTIRÉ, ÉE. participe**

SOUVENANCE

. s. f.

* Souvenir, mémoire. *J'ai souvenance. J'en ai quelque souvenance.* Il est vieux.

SOUVENIR

(SE). v. pron.

* (Il se conjugue comme *Venir*.) Avoir mémoire de quelque chose. *Se souvenir de son enfance. Vous souvenez-vous bien d'un tel, de telle chose ? Souvenez-vous de nos conventions, de vos promesses. Quand il n'y sera plus, on se souviendra de lui. Je m'en suis souvenu. Si je m'en souviens lien, la chose se passa en tel temps. Je m'en souviens un peu. Je ne m'en souviens guère. Je ne me souviens pas qu'il m'ait dit cela. Je ne me souviens pas s'il y était, s'il y est venu. Je ne me souviens pas quand cela est arrivé, comment cela s'est fait, pourquoi il a fait cela, où cela s'est passé. Je ne me souviens pas qui me l'a dit. Faites-moi souvenir d'aller là. Je l'en ferai souvenir. Ceci me fait souvenir que...*

* *Se souvenir de loin,* Se souvenir de choses qui sont arrivées il y a longtemps.

* **SE SOUVENIR**, signifie aussi, Garder la mémoire, soit d'un bienfait pour le reconnaître, soit d'une injure pour s'en venger. *Il m'a fait plaisir, je m'en souviendrai toute ma vie. Si vous lui faites ce chagrin, il s'en souviendra longtemps. C'est un homme qui ne se souvient ni des bienfaits ni des injures. Seigneur, ne vous souvenez point de nos offenses.*

* Par forme de menace, *Je m'en souviendrai,* J'en marquerai mon ressentiment. *Il s'en souviendra,* Il s'en repentira : on dit de même, *Souvenez-vous-en.*

* **SE SOUVENIR**, signifie encore, Avoir soin, s'occuper de quelque chose. *Je me souviendrai de votre recommandation. Souvenez-vous de mon affaire.*

* Il s'emploie souvent impersonnellement. *Il me souvient d'avoir lu. Vous en souvient-il bien ? Il m'en souviendra longtemps. Il lui en souviendra toute sa vie. Il ne m'en souvient guère. S'il m'en souvient bien.*

* Fig. et fam., *C'est du plus loin qu'il me souvienne,* se dit D'une chose dont le souvenir est presque effacé.

SOUVENIR

. s. m.

* Impression, idée que la mémoire conserve de quelque chose. *Agréable souvenir. Terrible souvenir. Fâcheux, ennuyeux, importun souvenir. Un souvenir accablant. Perdre le souvenir de quelque chose. Rappeler le souvenir... Je n'en ai qu'un léger souvenir, qu'un souvenir confus. Je garderai un éternel souvenir du service que vous m'avez rendu. Le triste souvenir m'en revient toujours dans l'esprit. Le souvenir de la mort,* La pensée qu'on doit mourir.

* Il se prend pour La faculté même de la mémoire. *Je ne saurais effacer cette action de mon souvenir. Vous serez toujours dans mon souvenir.*

* Il signifie encore, par extension, Ce qui rappelle la mémoire de quelque chose. *Ses blessures sont pour lui de glorieux souvenirs de ses victoires. Ses infirmités sont de tristes souvenirs des déréglements de sa jeunesse. Acceptez cette bague, ce sera pour vous un souvenir de mon amitié, c'est un souvenir d'amitié.*

* **SOUVENIR**, se dit aussi de Certaines tablettes où l'on écrit les choses dont on veut se rappeler la mémoire. *Je vais l'écrire sur mon souvenir. Vous avez acheté un joli souvenir.*

* Il se dit encore d'Une espèce de planchette divisée en sept parties disposées en crans, portant chacune, sur une étiquette, le nom d'un des jours de la semaine, afin qu'on puisse placer différents *mémento* sous le nom de chacun des jours où l'on aura besoin de se rappeler quelque affaire.

SOUVENT

. adv. de temps.

* Fréquemment, plusieurs fois en peu de temps. *Il arrive souvent, assez souvent, le plus souvent, fort souvent, très-souvent que... Cela n'arrive pas souvent. Souvent je lui disais... Voyez-les le plus souvent que vous pourrez. Il y alla tant et si souvent, que... On se trompe souvent en jugeant sur les apparences. En faisant souvent une chose, on en contracte l'habitude.*

SOUVENTEFOIS

. adv.

* Souvent, fréquemment. On écrit aussi, *Souventes fois.* Il est vieux.

SOUVERAIN

, AINE. adj.

* Suprême, très-excellent, qui est au plus haut point en son genre. *L'être souverain. Le souverain bien. La souveraine félicité. Un remède souverain. Vertu souveraine. Bonté souveraine. Souverain bonheur.* On l'emploie quelquefois en mauvaise part. *Il est ennuyeux au souverain degré. J'ai pour lui un souverain mépris.*

* Il se dit particulièrement De l'autorité suprême, et de ceux qui en sont revêtus. *Puissance, autorité, dignité souveraine. Chez les Romains, le dictateur avait un pouvoir souverain. Un prince souverain. Souverain seigneur. Souveraine maîtresse.*

* *Cour souveraine,* Tribunal qui juge sans appel ; et, *Jugement souverain,* Jugement en dernier ressort.

* **SOUVERAIN**, est aussi substantif masculin, et signifie, Celui qui possède, en qui réside l'autorité souveraine. *Il faut obéir au souverain, aux lois du souverain. Dans les démocraties, le peuple est le souverain.*

* Il se dit particulièrement Des princes souverains, des monarques. *Grand souverain. Puissant souverain. Tous les souverains de l'Europe.* On peut employer *Souveraine,* féminin, dans le même sens. *Les ordres qu'il a reçus de sa souveraine.*

* *Petit souverain,* Prince qui a une domination peu étendue, et même subordonnée à une autre. *Les petits souverains d'Allemagne.*

SOUVERAINEMENT

. adv.

* Excellemment, parfaitement. *Dieu est souverainement bon. La loi de Dieu est souverainement juste.*

* Il se dit quelquefois en mal, dans le style familier. *Cet ouvrage est souverainement mauvais. Cet homme est souverainement ennuyeux. Cela est souverainement injuste.*

* Il signifie aussi, D'une manière souveraine, sans appel. *Commander souverainement. Juger, décider souverainement.*

SOUVERAINETÉ

. s. f.

* Autorité suprême ; pouvoir de faire des lois et d'en assurer l'exécution. *Souveraineté absolue. Souveraineté limitée. Souveraineté héréditaire. Souveraineté élective. Souveraineté passagère. Souveraineté populaire. Les droits de la souveraineté. Aspirer à la souveraineté. Usurper la souveraineté.*

* Il signifie aussi quelquefois, La qualité et l'autorité d'un prince. *On lui dispute la souveraineté. Il possède ces terres en souveraineté.*

* Il signifie également, L'étendue de pays où un prince exerce la souveraineté. *Sa souveraineté s'étend depuis tel endroit jusqu'à tel autre.*

SOY

. s. m.

* (On prononce *Soé.*) Sorte de sauce, dont l'usage est venu du Japon.

SOYEUX

, EUSE. adj.

* Plein de soie, épais de soie, bien garni de soie. En ce sens, il ne se dit que Des étoffes de soie. *Taffetas bien soyeux. Ce satin-là est plus soyeux que l'autre.*

* Il signifie aussi, Fin et doux au toucher comme de la soie. *Cet enfant a les cheveux soyeux. De la laine soyeuse. Un poil de castor fort soyeux. Du fil soyeux.*

* Il signifie également, en termes de Botanique, d'Histoire naturelle, etc., Qui est couvert de poils doux, fins et luisants comme de la soie. *Les feuilles du saule blanc sont soyeuses en dessus.*

SPACIEUSEMENT

. adv.

* Au large, en grand espace. *Il est logé fort spacieusement.*

SPACIEUX

, EUSE. adj.

* Qui est de grande étendue. *Un lieu spacieux. Un jardin spacieux. Une cour fort spacieuse.*

SPADASSIN

. s. m.

* Bretteur, ferrailleur. *Les gens braves méprisent les spadassins.*

SPADILLE

. s. m.

* T. employé au Jeu de l'hombre et à quelques autres jeux. L'as de pique, qui est la plus haute triomphe, en quelque couleur qu'on fasse jouer. *Spadille m'est rentré. Il avait spadille sixième.*

SPAHI

. s. m.

* Soldat turc qui sert à cheval. *Les spahis forment le premier corps de cavalerie turque.*

SPALME

. s. m.

* T. de Marine. Nom générique de toute espèce d'enduit employé à spalmer.

SPALMER

. v. a.

* T. de Marine. Enduire un navire de goudron, de brai, etc. On dit aussi, *Espalmer.*

* **SPALMÉ, ÉE. participe**

SPALT

. s. m.

* Pierre luisante dont les fondeurs se servent pour mettre les métaux en fusion.

SPARADRAP

. s. m.

* T. de Chirur. et de Pharm., emprunté de l'arabe. Nom donné à tout emplâtre agglutinatif étendu sur du linge ou sur du papier. *Le taffetas d'Angleterre est un sparadrap.*

SPARE

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Genre de poissons qui comprend les dorades et beaucoup d'autres espèces.

SPARTE

. s. m.

* Plante de la famille des Graminées, dont on fait des nattes, des cordages, etc.

SPARTERIE

. s. f.

* Manufacture de tissus de sparte.

* Il se dit aussi Des ouvrages faits avec le sparte. *Un chapeau de sparterie. Magasin de sparterie.*

SPASME

. s. m.

* T. de Médec. Contraction involontaire, mouvement convulsif des muscles ou des nerfs. *Avoir des spasmes dans l'estomac.*

SPASMODIQUE

. adj.des deux genres

* T. de Médec. Qui a rapport au spasme, qui tient du spasme, ou qui en est accompagné. *Mouvement spasmodique. Affection spasmodique.*

* Il se dit aussi Des remèdes employés contre les spasmes ou convulsions, et que l'on nomme plus ordinairement *Antispasmodiques.*

SPASMOLOGIE

. s. f.

* T. de Médec. Traité des spasmes ou convulsions.

SPATH

. s. m.

* T. de Minéralogie, emprunté de l'allemand. Nom donné à différentes substances pierreuses qui se trouvent souvent unies aux mines, et que l'on caractérise par une épithète. *Spath calcaire. Spath boracique. Spath pesant. Etc.* Il s'applique plus particulièrement Aux cristaux calcaires. Quelques-uns disent, par corruption, *Spar.*

SPATHE

. s. f.

* T. de Botan. Partie membraneuse, et ordinairement sèche ou coriace, qui, dans certaines plantes, telles que les palmiers, les narcisses, les arums, enveloppe, en forme de sac ou de cornet, toutes les parties de la fructification, et se fend ou se crève lorsqu'elles ont acquis un certain développement. *Fleurs à spathe. Spathe uniflore, biflore, multiflore.*

SPATULE

. s. f.

* Instrument de chirurgie et de pharmacie, qui est rond par un bout et plat par l'autre, et dont on se sert pour remuer ou étendre les électuaires, les onguents, les emplâtres, etc. *Étendre de l'onguent avec la spatule.*

* **SPATULE**, est aussi Le nom d'un oiseau de rivage de la grosseur d'un héron, et dont le bec a la forme d'une spatule.

SPÉCIAL

, ALE. adj.

* Exclusivement déterminé à quelque chose en particulier. *Par grâce spéciale. Procuration spéciale. Pouvoir spécial. Autorisation spéciale. Faveur spéciale. Procureur général et spécial. Cela est exprimé par une clause spéciale. Hypothèque spéciale. Fonds spéciaux. Il a fait, sur cette matière, des études spéciales. Il a sur cette branche d'administration, des connaissances spéciales. Ce sera l'objet spécial de mes études.*

SPÉCIALEMENT

. adv.

* D'une manière spéciale, qui désigne une personne, une chose particulière. *Il lui a donné tous ses meubles, et spécialement ses livres. Il lui a affecté, hypothéqué tous ses biens, et spécialement tel domaine. Tous les savants, et spécialement les chimistes.*

SPÉCIALITÉ

. s. f.

* Désignation d'une chose spéciale. On dit, en matière d'Hypothèques, *Sans que la spécialité déroge à la généralité.*

* Il se dit, en Finances, de L'application exclusive d'un certain fonds à une nature particulière de dépense. *On a dérogé à la spécialité,* On n'a pas appliqué le fonds à la dépense, suivant ce qui avait été prescrit.

SPÉCIEUSEMENT

. adv.

* D'une manière spécieuse, avec apparence de vérité. *Il déguise les choses si spécieusement, que... Il a exposé le fait si spécieusement, qu'il a séduit tout le monde.*

SPÉCIEUX

, EUSE. adj.

* Qui a une apparence de vérité et de justice. *Prétexte spécieux. Raisons spécieuses. Ce qu'il dit est fort spécieux. Il a donné à son affaire un tour fort spécieux. Ce raisonnement est spécieux, mais il manque de solidité. Cela n'est que spécieux.*

* *Arithmétique spécieuse,* Celle qui a pour objet le calcul des quantités représentées par des lettres. Cette dénomination a vieilli : on dit maintenant, *Algèbre.*

SPÉCIFICATION

. s. f.

* L'expression, la détermination des choses particulières, en les spécifiant. *Il fut dit dans le contrat qu'il payerait en denrées, sans autre spécification.*

SPÉCIFIER

. v. a.

* Exprimer, déterminer en particulier, en détail. *Il faut par le contrat spécifier les choses que vous voulez retenir. Elles sont spécifiées par l'arrêt. Cela est spécifié dans le marché. La loi ne peut pas spécifier tous les cas particuliers.*

* **SPÉCIFIÉ, ÉE. participe**

SPÉCIFIQUE

. adj.des deux genres

* Propre spécialement à quelque chose. *Différence spécifique. Vertu spécifique. Qualité spécifique. Remède spécifique. Nom spécifique.*

* *Pesanteur* ou *gravité spécifique,* Ce que pèse un corps pris sous un volume déterminé, par rapport à un autre corps de même volume, pris pour unité de pesanteur.

* **SPÉCIFIQUE**, est quelquefois substantif masculin, et il signifie, Remède propre à quelque maladie. *Le quinquina est un spécifique contre la fièvre.*

SPÉCIFIQUEMENT

. adv.

* D'une manière spécifique. *La propriété d'attirer le fer appartient spécifiquement à l'aimant. Les os d'un quadrupède sont spécifiquement plus pesants que ceux d'un oiseau.*

SPÉCIMEN

. s. m.

* (On prononce, au singulier et au pluriel, *Spécimène*). Mot emprunté du latin. Modèle, échantillon. Il se dit surtout en parlant D'ouvrages scientifiques, d'éditions nouvelles, etc. *Il va publier un spécimen de son ouvrage sur les étymologies. Un spécimen de la nouvelle édition est joint au prospectus. Des spécimens.*

SPECTACLE

. s. m.

* Il se dit de Tout objet ou ensemble d'objets qui attire les regards, l'attention, qui arrête la vue. *Beau spectacle. Triste, horrible spectacle. Spectacle d'horreur. Spectacle tragique. Spectacle touchant, instructif. Spectacle magnifique, ravissant, délicieux. Un doux spectacle. Quel spectacle se présente, s'offre à mes regards ? Je ne saurais supporter un pareil spectacle. J'ai détourné les yeux de ce spectacle. Il vint nous étaler le spectacle de sa misère. Jouir du spectacle de la nature. L'entrée de ce monarque dans sa capitale fut un magnifique spectacle. Les feux d'artifice, les illuminations sont des spectacles fort agréables au peuple.*

* *Être en spectacle,* Être exposé à l'attention publique. *Quand un homme est dans un poste éminent, dans un emploi considérable, il doit songer qu'il est en spectacle à tout le monde.*

* *Se donner en spectacle,* S'exposer aux regards et au jugement du public. *Servir de spectacle,* Être exposé à la risée, au mépris du public.

* **SPECTACLE**, se dit particulièrement d'Une représentation théâtrale donnée au public. *L'opéra est un spectacle fort coûteux. On nous a donné un agréable spectacle. Aller au spectacle. Assister à un spectacle. Avoir le goût, la passion du spectacle. On ne voit que lui aux spectacles. Courir les spectacles. Salle de spectacle.*

* *Il y a beaucoup de spectacle dans cet opéra, dans cette tragédie, etc.,* Il y a beaucoup de pompe, de magnificence dans la représentation de cet opéra, de cette tragédie, etc. On dit dans un sens analogue, *Une pièce à spectacle, à grand spectacle.*

SPECTATEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui est témoin oculaire d'un événement, d'une action, de quoi que ce soit. *Il n'a point eu de part à cette action, il n'en a été que simple spectateur. Spectateur indifférent, curieux des moeurs de son siècle. Elle a été spectatrice de tous ces événements.*

* Il se dit, particulièrement, de Ceux qui assistent à une représentation théâtrale, à quelque exercice, à quelque grande cérémonie ou réjouissance publique. *Être spectateur. Cette pièce a ravi les spectateurs. Les acteurs et les spectateurs. Les spectateurs furent charmés de la magnificence de ce tournoi, de cette fête. Il y avait beaucoup de spectateurs à cette revue.*

SPECTRE

. s. m.

* Fantôme, figure fantastique que l'on croit voir. *Spectre hideux, effroyable. Il lui est apparu un spectre. Il dit avoir vu un spectre épouvantable.*

* Fam. et par exagérat., *C'est un spectre,* se dit D'une personne grande, hâve et maigre.

* En Physiq., *Spectre solaire,* L'image colorée et oblongue qui se forme sur la muraille d'une chambre obscure, lorsqu'on y fait arriver un trait de lumière solaire, après l'avoir brisé et dispersé par la réfraction d'un prisme.

SPÉCULAIRE

. adj.des deux genres

* Il se dit De plusieurs minéraux à lames brillantes et réfléchissant la lumière. *Fer spéculaire. Pierre spéculaire.*

* *Science spéculaire,* Science qui traite de l'art de faire les miroirs. Dans cette acception, il a vieilli.

SPÉCULATEUR

. s. m.

* Celui qui spécule, qui observe les astres et les phénomènes du ciel. *Spéculateur des corps célestes.* Cette acception a vieilli ; on dit, *Observateur.*

* Il se dit aussi de Ceux qui font des spéculations de banque, de finance, de commerce, etc. *Cet homme est un hardi spéculateur, un fin spéculateur, un profond spéculateur.*

SPÉCULATIF

, IVE. adj.

* Qui a coutume de spéculer, d'observer attentivement. *Les philosophes spéculatifs. C'est une tête spéculative.*

* Il signifie plus ordinairement, Qui s'attache à la spéculation, sans avoir la pratique pour objet. *Écrivain spéculatif. Science spéculative. Son ouvrage est purement spéculatif. C'est un esprit spéculatif, trop spéculatif.*

* Il est aussi substantif ; et alors il ne se dit guère que De ceux qui raisonnent bien ou mal sur les matières politiques, sans être obligés de s'en occuper, ou qui, en toute autre matière, poussent le raisonnement à l'excès, sans s'attacher assez aux faits, à la pratique. *Les spéculatifs croient que toute cette négociation n'aboutira à rien. Les spéculatifs ont débité là-dessus force rêveries.*

SPÉCULATION

. s. f.

* Action de spéculer. *La spéculation des astres. Spéculation métaphysique. Belle, profonde, continuelle spéculation. Il n'a rien découvert de nouveau par toutes ses spéculations. Il n'entend rien aux spéculations de la politique.*

* Il se dit aussi Des observations faites, écrites par un spéculateur. *Il nous a communiqué ses spéculations sur cette matière.*

* Il signifie encore, Théorie ; et en ce sens il est opposé à Pratique. *Cela est bon dans la spéculation, et ne vaut rien dans la pratique. Cela n'est bon que dans la spéculation.*

* Il se dit particulièrement Des projets, des raisonnements, des calculs, des entreprises que l'on fait en matière de banque, de finance, de commerce, etc. *Faire des spéculations. Se livrer à des spéculations hasardeuses. Se ruiner par de fausses spéculations. Il a fait une bonne spéculation en élevant cette manufacture. Ses spéculations ont réussi, ont mal tourné, lui ont réussi, lui ont mal tourné. Il a fait des spéculations très-heureuses. Ses spéculations ont été malheureuses.*

SPÉCULER

. v. a.

* Regarder ou observer curieusement, soit avec des lunettes, soit à la vue simple, les objets célestes ou terrestres. *Il passe la nuit à spéculer les astres,* ou simplement, *à spéculer. Il spécule sans cesse.* Cette acception a vieilli : on dit maintenant, *Observer.*

* Il signifie aussi, Méditer attentivement sur quelque matière ; et alors il est neutre. *Ce n'est pas le tout que de spéculer, il faut réduire en pratique. Il passe sa vie à spéculer sur les matières politiques.*

* Il signifie particulièrement, Faire des projets, des raisonnements, des calculs, des entreprises en matière de banque, de finance, de commerce, etc. *Il a beaucoup spéculé sur les fonds publics. Spéculer sur les vins, sur les blés. Il spécule fort heureusement. Spéculer sur la curiosité publique.*

* **SPÉCULÉ, ÉE. participe**

SPECULUM

. s. m.

* (On prononce *Spéculome*). Mot latin, qui signifie Miroir, et qui est adopté dans notre langue, pour désigner Divers instruments de chirurgie propres à ouvrir, à dilater certaines cavités, et à faciliter l'examen qu'on en veut faire. Chacun de ces instruments prend le nom latin de la partie pour laquelle on l'emploie : ainsi il y en a un pour l'oeil, *Speculum oculi ;* un pour le nez, *Speculum nasi ;* un pour l'utérus, *Speculum uteri ;* etc.

SPÉE

. s. f.

* T. d'Eaux et forêts. Bois d'un an ou deux. On dit aussi, *Cépée.*

SPENCER

. s. m.

* (On prononce *Spainçair.*) Mot emprunté de l'anglais. Sorte de vêtement qui a la forme qu'aurait un habit coupé entre la taille et les basques. *Un spencer de drap, de velours. Porter un spencer par-dessus son habit, par-dessus sa robe.*

SPERGULE

. s. f.

* T. de Botan. Plante de la famille des Caryophyllées, qui augmente le lait des vaches, et dont on nourrit les poules et les pigeons.

SPERMA

CETI. s. m.

* Voyez *Sperme de baleine.*

SPERMATIQUE

. adj.des deux genres

* T. d'Anat. Qui a rapport au sperme, à la semence. *Vaisseaux, canaux spermatiques. Artères, veines spermatiques. Conduits spermatiques.*

* *Animaux, vers spermatiques,* Animalcules que l'on découvre dans la semence, avec le microscope.

SPERMATOLOGIE

. s. f.

* T. d'Anat. et de Physiologie. Traité ou dissertation sur le sperme.

SPERME

. s. m.

* T. d'Anat. et de Physiologie. La liqueur séminale, la semence dont l'animal est engendré.

* *Sperme de baleine,* Matière concrète, blanche et demi-opaque, qui se trouve liquide dans certaines cavités du crâne des cachalots, et qui prend de la consistance à l'air. On l'appelle aussi *Blanc de baleine* ou *Sperma ceti* (prononcez *céti*).

SPHACÈLE

. s. m.

* T. de Chirur. Gangrène profonde de la totalité d'un membre, d'un organe.

SPHACÉLÉ

, ÉE. adj.

* T. de Chirur. Qui est affecté de sphacèle. *Membre sphacélé.*

SPHÉNOÏDAL

, ALE. adj.

* T. d'Anat. Qui a rapport au sphénoïde. *Fente* ou *suture sphénoïdale. Sinus sphénoïdaux.*

SPHÉNOÏDE

. adj. et s. m.

* T. d'Anat. Il se dit D'un des os de la tête, qui forme une partie de la base du crâne. *La forme de l'os sphénoïde, du sphénoïde est très-bizarre.*

SPHÈRE

. s. f.

* T. de Géom. Globe, corps solide dans lequel toutes les lignes tirées du centre à la surface sont égales. *Les propriétés de la sphère. Le centre, le diamètre, la circonférence d'une sphère.*

* **SPHÈRE**, se dit plus ordinairement d'Une espèce de machine ronde et mobile, composée de divers cercles qui représentent ceux que les astronomes imaginent dans le

ciel. *Acheter une sphère et un globe.* Les astronomes appellent cette sorte de sphère, *Sphère armillaire* ou *artificielle.*

* **SPHÈRE**, se dit aussi de La disposition du ciel, suivant les cercles imaginés par les astronomes. *La sphère céleste est représentée par la sphère artificielle. Les différentes positions de la sphère. Sphère droite, oblique, parallèle.*

* Il signifie également, La connaissance des principes d'astronomie qu'on apprend par le moyen d'une sphère. *Il étudie la sphère. Il a un maître qui lui enseigne la sphère. Traité de la sphère.*

* Il signifie encore, L'espace dans lequel les astronomes conçoivent qu'une planète accomplit son cours. *La sphère de Jupiter. Saturne parcourt sa sphère en trente années.*

* En termes de Physiq., *Sphère d'activité*, L'espace dans lequel la vertu, l'influence d'un agent naturel peut s'étendre, et hors duquel elle n'a point d'action appréciable.

* Fig., *Sphère d'activité,* L'étendue d'affaires, de travaux, d'intérêts, dans laquelle un homme communique son mouvement à ceux qui l'entourent. *Sa sphère d'activité s'étend à toutes sortes d'objets. Malheur à ceux qui se trouvent placés dans sa sphère d'activité, ils n'ont aucun repos.*

* **SPHÈRE**, signifie figurément, Étendue de pouvoir, d'autorité, de connaissances, de talent, de génie. *Cela est hors de sa sphère. Cela n'est pas de votre sphère. Quand vous le mettez sur telle matière, sur telle science, il est hors de sa sphère. Sortir de sa sphère.*

* *Sortir de sa sphère,* se dit quelquefois D'une personne qui sort des bornes de son état, de sa condition.

* Fig., *Étendre, agrandir, élargir la sphère des connaissances humaines,* Ajouter aux connaissances que les hommes possèdent. *Cet homme était destiné à étendre la sphère de nos connaissances.*

SPHÉRICITÉ

. s. f.

* T. didactique. État de ce qui est sphérique. *La sphéricité de la terre.*

SPHÉRIQUE

. adj.des deux genres

* Qui est rond comme un globe. *Corps sphérique. Figure sphérique.*

* Il signifie aussi, surtout en Géométrie, qui appartient à la sphère. *Traité des triangles sphériques,* ou *Trigonométrie sphérique.*

SPHÉRIQUEMENT

. adv.

* D'une manière sphérique, en forme sphérique.

SPHÉRISTE

. s. m.

* T. d'Antiq. Celui qui enseignait les différents exercices où l'on se servait de balles.

SPHÉRISTÈRE

. s. m.

* T. d'Antiq. Lieu destiné aux différents exercices où l'on se servait de balles.

SPHÉRISTIQUE

. adj.des deux genres

* Nom générique qui comprenait, chez les anciens, tous les exercices où l'on se servait de balles. On l'emploie presque toujours substantivement ; et alors on le fait féminin. *La sphéristique était une partie de la gymnastique ancienne.*

SPHÉROÏDE

. s. m.

* T. de Géom. Solide dont la figure approche de celle de la sphère. *Sphéroïde allongé. Sphéroïde aplati.*

SPHÉROMÈTRE

. s. m.

* T. d'Optique. Instrument qui sert à mesurer la courbure des surfaces sphériques.

SPHINCTER

. s. m.

* (On fait sentir l'R.) T. d'Anat. Muscle circulaire qui a la faculté de se contracter, et qui sert à rétrécir ou à fermer certaines ouvertures naturelles. *Le sphincter de l'anus. Le sphincter de la vessie.*

SPHINX

. s. m.

* Monstre imaginaire, que les poëtes disent avoir eu le visage et les mamelles d'une femme, le corps d'un lion, et les ailes d'un aigle.

* Il se dit aussi, en termes de Sculpture, d'Une figure qui a le visage et les mamelles d'une femme, et le reste du corps d'un lion. *On représente toujours les sphinx couchés sur le ventre, les jambes de devant étendues, et la tête droite. Un sphinx de bronze. Un sphinx de marbre.*

* **SPHINX**, en termes d'Entomologie, Genre de papillons qui ont le corps gros, les yeux grands, et les ailes horizontales, ornées de couleurs vives et variées.

SPIC

. s. m.

* Nom vulgaire de la grande lavande, qui fournit une huile odorante et volatile, appelée par corruption *Huile d'aspic.*

SPICA

. s. m.

* T. de Chirur. Sorte de bandage dont les tours, se couvrant en partie les uns les autres, représentent en quelque sorte les rangs d'un épi d'orge.

SPICILÉGE

. s. m.

* T. didactique. Recueil, collection de pièces, d'actes, etc.

SPINAL

, ALE. adj.

* T. d'Anat. Qui appartient à l'épine du dos. *Le nerf spinal. Artères spinales.*

SPINA-VENTOSA

. s. m.

* (On prononce *vaintoza.*) T. de Médec. Expression latine adoptée dans notre langue, pour désigner et caractériser Une maladie du système osseux, dans laquelle le tissu des os se dilate comme s'il avait été soufflé, et qui, parvenue à un certain degré, cause une douleur vive et piquante.

SPINELLE

. adj. et s. m.

* T. de Joaillier. Il se dit D'un rubis d'un rouge pâle. *Rubis spinelle.*

SPINOSISME

. s. m.

* Doctrine professée par Spinosa, et suivant laquelle Dieu est un agent universel, une force répandue dans toute la nature.

SPINOSISTE

. s. des deux genres

* Celui ou celle qui admet les principes du spinosisme.

SPIRAL

, ALE. adj.

* Qui a la figure d'une spirale. *Forme spirale. Ligne spirale. Le ressort spiral,* ou substantivement *Le spiral d'une montre. Des stores à ressort spiral. Des ressorts spiraux.*

SPIRALE

. s. f.

* T. de Géom. Courbe qui fait une ou plusieurs révolutions autour d'un point où elle commence, et dont elle s'écarte toujours de plus en plus. *Il y a une infinité de sortes de spirales, parmi lesquelles celle d'Archimède est la plus célèbre.*

* *En spirale,* En forme de spirale. *La chaîne d'une montre se roule en spirale autour de la fusée.*

SPIRATION

. s. f.

* T. de Théologie. Il n'est d'usage que pour signifier comment le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. *Spiration active. Spiration passive. Le Saint-Esprit procède du Père et du Fils par voie de spiration.*

SPIRE

. s. f.

* T. de Géom. Il se dit quelquefois de La ligne spirale en général ; et plus exactement d'Un seul de ses tours.

* **SPIRE**, en Architecture, se dit de La base d'une colonne, en tant que la figure ou le profil de cette base va en serpentant.

SPIRÉE

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes de la famille des Rosacées, comprenant des herbes et des arbrisseaux dont plusieurs espèces servent à l'ornement des jardins. *Spirée ulmaire*, ou *Reine-des-prés. Spirée filipendule. Spirée à feuilles luisantes, à feuilles de saule, à feuilles de mille-pertuis, etc. Spirée du Japon.*

SPIRITUALISATION

. s. f.

* T. de Chimie. Action d'extraire des liqueurs spiritueuses des corps solides et liquides. *La spiritualisation se fait par la distillation*. Il est vieux.

SPIRITUALISER

. v. a.

* T. de Chimie. Extraire les esprits des corps mixtes. *On spiritualise les liqueurs, les sels par la distillation*. Il est vieux.

* **SPIRITUALISER**, signifie aussi, Convertir le sens littéral d'un passage en un sens spirituel, allégorique. *Il y a des théologiens qui ont spiritualisé toutes les histoires de la Bible.*

* **SPIRITUALISÉ, ÉE. participe**

SPIRITUALISME

. s. m.

* Doctrine mystique, excès, abus de la spiritualité. *Ses ouvrages sont remplis d'un spiritualisme obscur.*

* Il se dit aussi dans le sens opposé à celui de Matérialisme. *Le spiritualisme est enseigné par Descartes, par Leibnitz, etc.*

SPIRITUALISTE

. s. et adj. des deux genres

* Celui ou celle dont la doctrine est opposée au matérialisme.

SPIRITUALITÉ

. s. f.

* Terme de Métaphysique, opposé à Matérialité. *La spiritualité de l'âme.*

* Il se dit aussi de La théologie mystique, de celle qui regarde la nature de l'âme, la vie intérieure. *Livre de spiritualité.*

SPIRITUEL

, ELLE. adj.

* Incorporel, qui est esprit. *Les anges sont des substances spirituelles.*

* **SPIRITUEL**, signifie aussi, Qui a de l'esprit. *Un homme fort spirituel. Une femme très-spirituelle.*

* Il signifie, en parlant Des choses, Ingénieux, où il y a de l'esprit. *Une réponse spirituelle. Une pensée spirituelle. Un ouvrage spirituel.*

* *Il a l'air spirituel, la physionomie spirituelle,* À son air, à sa physionomie, on présume qu'il a de l'esprit.

* En Peinture, *Touche spirituelle,* se dit de Certains coups de pinceau par lesquels un peintre rend avec esprit les objets qu'il s'est proposé de représenter.

* **SPIRITUEL**, en matière de Dévotion, signifie, Qui regarde la conduite de l'âme, l'intérieur de la conscience ; par opposition à Sensuel, charnel, corporel. *L'homme spirituel. La vie spirituelle. Livres spirituels. Pensées spirituelles. Entretiens spirituels. Cantique spirituel. Exercice spirituel. Père spirituel.*

* *Communion spirituelle,* La part que ceux qui ne communient point, prennent à l'action du prêtre quand il communie, en s'unissant avec lui en esprit.

* *Concert spirituel,* Concert public que l'on donne les jours de la semaine sainte où il n'y a pas d'autre spectacle, et qui se compose ordinairement de morceaux de musique dont les sujets sont religieux.

* **SPIRITUEL**, signifie aussi, Qui regarde la religion, l'Église ; par opposition à Temporel. *Poser des bornes entre la puissance spirituelle et la puissance temporelle. On doit éviter de confondre les affaires spirituelles et les affaires temporelles, les intérêts spirituels et les intérêts temporels. Sacrifier les biens temporels aux biens spirituels. Le pape, dans ses États, est à la fois chef spirituel et prince temporel.*

* Il s'emploie aussi substantivement en ce sens. *Le spirituel d'un bénéfice. Il ne se mêle que du spirituel, et laisse à un autre le soin du temporel.*

* **SPIRITUEL**, signifie quelquefois, Allégorique, par opposition à Littéral. *Jacob et Ésaü, dans le sens spirituel, représentent les bons et les méchants.*

SPIRITUELLEMENT

. adv.

* Avec esprit. *Il lui répondit fort spirituellement. Ce tableau est composé spirituellement. Les arbres, dans ce paysage, sont touchés spirituellement.*

* Il signifie aussi, En esprit. *Communier spirituellement avec le prêtre.*

SPIRITUEUX

, EUSE. adj.

* Il se dit Des liqueurs qui contiennent de l'esprit-de-vin ou alcool. *Ce vin est fort spiritueux. L'usage des liqueurs spiritueuses est dangereux.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement. *Il fait abus des spiritueux.*

SPLANCHNIQUE

. adj.des deux genres

* (Dans ce mot et le suivant, CH se prononce K.) Qui appartient, qui a rapport aux viscères. *Nerfs splanchniques. Cavités splanchniques,* Celles qui contiennent les viscères.

SPLANCHNOLOGIE

. s. f.

* Partie de l'anatomie qui traite des viscères.

SPLEEN

. s. m.

* (On prononce *Spline.*) Mot emprunté de l'anglais. Maladie mentale qui consiste dans le dégoût de la vie. *Avoir le spleen. Être dévoré de spleen.*

SPLENDEUR

. s. f.

* Grand éclat de lumière. *La splendeur du soleil. La splendeur des astres.* Il n'est usité que dans le style soutenu et en poésie.

* Il signifie figurément, Grand éclat d'honneur et de gloire. *La splendeur de son rang, de son nom. La splendeur de sa race. Cette maison était en grande splendeur. Cet empire a perdu, a recouvré son ancienne splendeur.*

* Il signifie encore, Magnificence, pompe. *Il vit avec beaucoup de splendeur. Il a vécu dans son ambassade avec splendeur.*

SPLENDIDE

. adj.des deux genres

* Magnifique, somptueux. *Un homme splendide. Il nous donna un repas splendide. Festin splendide. Il tient une table splendide. Avoir une cour splendide.*

SPLENDIDEMENT

. adv.

* D'une manière splendide. *Il vit splendidement. Il nous a traités splendidement.*

SPLÉNIQUE

. adj.des deux genres

* T. d'Anat. Qui appartient à la rate, qui a rapport à la rate. *Artère, veine splénique. Muscle splénique.*

* Il se dit aussi Des médicaments propres aux maladies de ce viscère.

SPODE

. s. f.

* T. de Chimie. Ancien nom de l'oxyde de zinc obtenu par sublimation en calcinant la tutie.

SPOLIATEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui spolie.

* Il est quelquefois adjectif. *Un acte spoliateur. Une mesure spoliatrice.*

SPOLIATION

. s. f.

* Action par laquelle on dépossède par violence ou par fraude. *Avant la spoliation de la succession. Il éprouve une véritable spoliation. Ce sont des spoliations, d'infâmes spoliations.*

SPOLIER

. v. a.

* Dépouiller par force ou par fraude. *On l'a spolié de son héritage. Il faut avant toutes choses rétablir, réintégrer celui qui a été spolié.*

* **SPOLIÉ, ÉE. participe**

SPONDAÏQUE

. adj. et s. m.

* T. de Versification latine et de Versification grecque. Il se dit D'un vers hexamètre dont le cinquième pied est un spondée, au lieu d'être un dactyle, comme le veut la règle ordinaire. *Un vers spondaïque. Un spondaïque.*

SPONDÉE

. s. m.

* Sorte de mesure ou de pied, dans les vers grecs et dans les vers latins, composé de deux syllabes longues. *Le vers hexamètre est composé de dactyles et de spondées.*

SPONDYLE

. s. m.

* T. d'Anat. Vertèbre. Il se dit particulièrement de La deuxième vertèbre du cou.

* **SPONDYLE**, est aussi Le nom d'un genre de coquilles bivalves, très-voisin de celui des huîtres. *On mange, en Italie, les spondyles comme les huîtres.*

SPONGIEUX

, EUSE. adj.

* Poreux, de la nature de l'éponge, semblable à l'éponge. *Le poumon est spongieux. La rate est de substance spongieuse. Os spongieux. La pierre ponce est spongieuse. Tissu spongieux.*

SPONGITE

. s. f.

* Pierre remplie de plusieurs trous, et qui imite l'éponge.

SPONTANÉ

, ÉE. adj.

* Il se dit Des choses que l'on fait volontairement. *Mouvement spontané. Action spontanée.* Plusieurs écrivent encore *Spontanée,* au masculin.

* Il se dit, en Physiologie, Des mouvements qui s'exécutent d'eux-mêmes ou sans cause extérieure apparente. *Les mouvements du coeur, du cerveau, des artères, etc., sont des mouvements spontanés.*

* En Médec., *Évacuation spontanée,* Celle qui n'est pas provoquée par un remède. *Lassitude spontanée,* Celle qui ne résulte pas de la fatigue. *Maladie spontanée,* Celle qui n'a point de cause apparente. *Etc.*

SPONTANÉITÉ

. s. f.

* T. didactique. Qualité de ce qui est spontané. *La spontanéité d'une action. La spontanéité d'un mouvement.*

SPONTANÉMENT

. adv.

* D'une manière spontanée. *Une résolution prise spontanément. Un mouvement qui s'exécute spontanément. Une maladie qui se développe spontanément.*

SPONTON

. s. m.

* *Voyez* **ESPONTON**.

SPORADIQUE

. adj.des deux genres

* T. de Médec. Il se dit Des maladies qui ne sont point particulières à un pays, qui se montrent en tout temps, et qui attaquent chaque personne séparément par des causes particulières. *Le choléra-morbus sporadique.* Il est opposé à *Épidémique.*

SPORTULE

. s. f.

* T. d'Antiq. romaine. Sorte de dons ou d'aumônes en comestibles que les grands de Rome faisaient distribuer à leurs clients, par portions.

SPUTATION

. s. f.

* T. de Médec. Action de cracher. *Sputation fréquente.*

SQUALE

. s. m.

* (On prononce *Scouale.*) T. d'Hist. nat. Genre de poissons cartilagineux, allongés, vulgairement connus sous le nom de *Chiens de mer,* et dont le requin est une espèce.

SQUAMMEUX

, EUSE. adj.

* (On prononce *Scouammeux.*) T. d'Anat. et de Botan. Écailleux, qui est couvert d'écailles, ou qui a la forme d'une écaille. *Tige squammeuse. La portion squammeuse du temporal.*

SQUELETTE

. s. m.

* Assemblage de tous les ossements d'un corps mort et décharné, dans leur situation naturelle. *Un squelette d'homme. Un squelette d'enfant. Le squelette d'un cheval, d'un oiseau, d'un poisson, d'un serpent.*

* *Squelette artificiel,* Celui dont les ossements sont rattachés avec du fil d'archal, de laiton, ou de chanvre. Il y a aussi des squelettes artificiels d'ivoire.

* Fig. et fam., *C'est un squelette, un vrai squelette, un squelette ambulant,* se dit D'une personne extrêmement maigre et décharnée.

* **SQUELETTE**, se dit quelquefois, figurément, Des ouvrages d'esprit où le sujet est présenté d'une manière sèche, aride. *Il a fait de ce poëme un squelette en le traduisant. Il a trop abrégé son discours, ce n'est plus qu'un squelette.*

SQUINANCIE

. s. f.

* *Voyez* **ESQUINANCIE**.

SQUINE

. s. f.

* T. de Botan. Plante exotique, du genre des Salsepareilles, dont la racine est employée en médecine, comme sudorifique, et qu'on appelle autrement *Esquine* ou *China*.

SQUIRRE

. s. m.

* (Quelques-uns, se conformant à l'étymologie, écrivent, *Squirrhe* et *Squirrheux*.) T. de Médec. Tumeur dure et non douloureuse qui se forme en quelque partie du corps. *Le squirre est le premier degré du cancer. Avoir un squirre au sein, au foie, etc.*

SQUIRREUX

, EUSE. adj.

* T. de Médec. Qui est de la nature du squirre. *Tumeur squirreuse.*

ST

, ST.

* Terme invariable, signe qu'on emploie dans l'écriture pour exprimer un son que forme quelquefois la voix, lorsqu'on appelle quelqu'un. *St, st, venez ici tout de suite.* Il se prononce *Sit, sit,* et on ne fait sentir l'*i* que très-faiblement.

STABILITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est stable. *La stabilité d'un édifice. Ce pont de bois n'a point de stabilité, manque de stabilité.* En ce sens, on dit plus ordinairement, *Solidité.*

* Il s'emploie figurément. *La stabilité d'un État. La stabilité des lois. Il n'y a point de stabilité dans les choses du monde.*

* **STABILITÉ**, se dit quelquefois de L'état de permanence dans un lieu. *Faire voeu de stabilité dans une communauté religieuse. Avoir droit de stabilité.*

* **STABILITÉ**, en Mécanique, signifie, La propriété qu'un corps dérangé de son état d'équilibre, a de revenir à cet état. *Ce navire a peu de stabilité.*

STABLE

. adj.des deux genres

* Qui est dans un état, dans une assiette, dans une situation ferme. *Un édifice stable. Cet échafaud n'est pas assez stable.* En ce sens, on dit plus ordinairement, *Solide.*

* Il s'emploie au figuré, et signifie, Assuré, durable, permanent. *Le temps qu'il fait n'est pas stable. Une paix ferme et stable. Il n'y a rien de stable ni d'assuré dans sa fortune. On ne peut répondre de rien avec lui, ce n'est point un esprit stable. Rien n'est stable en ce monde. Il n'y a rien de stable, de véritablement stable que Dieu.*

STADE

. s. m.

* T. d'Antiq. Carrière où les Grecs s'exerçaient à la course, et qui était de cent vingt-cinq pas géométriques de longueur, ou environ cent quatre-vingt-quatre mètres. *Courir dans le stade. Gagner le prix du stade.*

* Il signifie aussi, Une longueur de chemin pareille à celle de cette carrière. *Les Grecs mesuraient les chemins par stades. Il courut vingt stades sans se lasser. Tel lieu est distant de telle ville de trente stades. Huit stades valent un mille romain.*

* **STADE**, en termes de Médecine, Chaque période ou degré d'une maladie, et particulièrement d'un accès de fièvre intermittente.

STAGE

. s. m.

* La résidence que doit faire chaque nouveau chanoine, afin de pouvoir jouir des revenus attachés à la prébende dont il a pris possession.

* Il se dit aussi de L'espace de temps pendant lequel les avocats sont obligés de fréquenter le barreau avant d'être inscrits sur le tableau. *Ce licencié fait son stage à la cour royale. Pendant le stage, on a la faculté de plaider.*

STAGIAIRE

. adj. m.

* Qui fait son stage. *Avocat stagiaire.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Les stagiaires de la cour royale.*

STAGNANT

, ANTE. adj.

* (On prononce le G dur.) Il se dit principalement Des eaux qui ne coulent point. *Une eau stagnante.*

* Il se dit aussi Du sang et des humeurs lorsqu'ils cessent de circuler et s'accumulent dans quelque partie du corps ; ce qui amène l'altération de ces liquides. *Une humeur stagnante.*

STAGNATION

. s. f.

* État de ce qui est stagnant. *La stagnation des eaux. La stagnation du sang, des humeurs.*

* Il se dit figurément en parlant Des affaires de commerce ou de banque qui languissent, qui sont suspendues. *La stagnation des affaires. Le commerce est dans un état de stagnation très-affligeant.*

STALACTITE

. s. f.

* Concrétion pierreuse qui se forme à la voûte des cavités souterraines, et dont la forme ressemble à celle des glaçons qui pendent en hiver aux toits des maisons.

STALAGMITE

. s. f.

* Concrétion pierreuse qui se forme en mamelons sur le sol des cavités souterraines, par la chute des sucs lapidifiques.

STALLE

. s. f.

* On appelle ainsi, dans les églises, Les siéges de bois qui sont autour du choeur, dont le fond se lève et se baisse, et sur lesquels sont assis les chanoines, les religieux, et ceux qui

chantent au choeur. *Occuper une stalle. Les stalles basses. Les stalles hautes.* Il était autrefois masculin, et quelques-uns le font encore de ce genre au pluriel. *Les bas stalles. Les hauts stalles.*

* Il se dit également, dans plusieurs Théâtres, de Certains siéges, ordinairement placés à l'orchestre, dont le fond se lève et s'abaisse comme celui des stalles d'église. *Un rang de stalles. La première, la seconde stalle. Louer une stalle. Le numéro d'une stalle.*

STANCE

. s. f.

* Il se dit d'Un nombre déterminé de vers formant un sens complet, et assujetti, pour la mesure des vers et le mélange des rimes, à une règle qui s'observe dans toute la pièce. *La seconde stance de cette pièce est plus belle que les autres. La plupart des poëmes épiques italiens sont écrits en stances. Stance de quatre vers, de huit vers, etc.*

* **STANCES**, au pluriel, se dit d'Une pièce de poésie composée d'un certain nombre de stances. *Stances héroïques. De belles stances. Faire des stances. Réciter des stances.*

* *Stances irrégulières*, Pièce de vers dont les stances diffèrent entre elles par le nombre ou la mesure des vers ou par l'entrelacement des rimes.

STAPHISAIGRE

. s. f.

* T. de Botan. Plante dont la semence, réduite en poudre, et incorporée avec du beurre, forme une espèce d'onguent dont on frotte la tête pour faire mourir la vermine. On l'appelle aussi *Herbe aux poux.*

STAPHYLIN

. s. m.

* T. d'Entomologie. Genre d'insectes de l'ordre des Coléoptères, qui ont des antennes grenues, des élytres courts, et dont quelques espèces vivent dans le fumier, dans la carie des arbres, etc.

STAPHYLÔME

. s. m.

* T. de Chirur. Tumeur qui se forme sur le globe de l'oeil, et qui ressemble à un grain de raisin. *Staphylôme de la cornée, de la sclérotique, de l'iris.*

STAROSTE

. s. m.

* Gentilhomme polonais jouissant d'une starostie.

STAROSTIE

. s. f.

* Fief faisant partie des anciens domaines de Pologne, cédé par les rois à des gentilshommes, pour les aider à soutenir les frais des expéditions militaires.

STASE

. s. f.

* T. de Médec. Il signifie la même chose que Stagnation ; avec cette seule différence qu'il ne suppose pas une altération des liquides.

STATHOUDER

. s. m.

* Mot emprunté du hollandais. Titre que l'on donnait au chef de l'ancienne république des Provinces-Unies.

STATHOUDÉRAT

. s. m.

* Dignité du stathouder ; Temps pendant lequel elle était exercée. *On rétablit alors le stathoudérat. Ce fut pendant son stathoudérat.*

STATICE

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes qui renferme un très-grand nombre d'espèces : la plus connue, appelée vulgairement *Gazon d'Olympe,* parce qu'elle forme de petites touffes arrondies, est cultivée en bordure dans les jardins, et porte des fleurs rouges et roses réunies en têtes à l'extrémité de longs pédoncules.

STATION

. s. f.

* Pause, demeure de peu de durée qu'on fait dans un lieu. *Je ne suis pas resté longtemps dans cet endroit, je n'y ai fait qu'une station. Pendant notre voyage, il écrivait une lettre à chaque station.*

* Il se dit particulièrement en parlant Des églises, chapelles et autels désignés par le supérieur ecclésiastique, que l'on va visiter, pour y faire certaines prières, afin de gagner les indulgences. *Station pour gagner le jubilé. Les stations des sept églises à Rome.*

* *Faire ses stations,* Visiter les églises désignées pour y gagner les indulgences.

* *Donner une station à un prédicateur,* Le nommer pour prêcher dans une église pendant l'avent ou pendant le carême. *L'évêque lui a donné telle église pour station.* On dit dans le même sens, *Cette église est une bonne station.*

* **STATION**, dans les Opérations trigonométriques et de nivellement, se dit Des différents lieux où l'on se place pour faire l'observation convenable. *Un coup de niveau est compris entre deux stations.*

* **STATION**, en termes d'Astronomie, signifie, L'état d'une planète lorsqu'elle paraît n'avancer ni ne reculer dans le zodiaque. *Entre la direction et la rétrogradation, il y a toujours une station.*

* En termes de Marine, *Être en station,* se dit Des vaisseaux auxquels on a assigné une certaine étendue de mer, un certain parage, pour y établir leur croisière pendant un temps fixé. *Ce bâtiment est en station dans tel parage.* On dit en des sens analogues : *Station navale. Quitter la station. Les bâtiments de la station. Relever la station. Etc.*

* **STATION**, en termes de Physiologie, Action de se tenir debout.

STATIONNAIRE

. adj.des deux genres

* T. d'Astron. Il se dit D'une planète lorsqu'elle semble n'avancer ni ne reculer dans le zodiaque. *Jupiter était alors stationnaire, et Mercure rétrograde.*

* Dans l'Empire romain, *Soldats stationnaires,* Soldats qui étaient distribués en différents lieux, pour avertir leur chef de ce qui s'y passait.

* En termes de Médec., *Maladies stationnaires,* Maladies qui règnent plus généralement et plus constamment que les autres pendant une ou plusieurs années.

* **STATIONNAIRE**, se dit figurément et au sens moral De certaines choses qui semblent rester au même point, sans avancer ni rétrograder. *La science ne peut être stationnaire. Dans l'Inde, la civilisation est stationnaire.*

* **STATIONNAIRE**, est substantif masculin, en termes de Marine, et se dit d'Un petit bâtiment de guerre mouillé en tête d'une rade, pour exercer une sorte de police sur les bâtiments qui entrent et qui sortent. *Le capitaine du stationnaire.*

STATIONNALE

. adj. f.

* Il se dit Des églises où l'on fait des stations dans les temps de jubilé. *Église stationnale.*

STATIONNEMENT

. s. m.

* Action de stationner. Il ne se dit qu'en parlant Des voitures. *Interdire le stationnement des voitures sur quelque partie de la voie publique.*

STATIONNER

. v. n.

* Faire une station, s'arrêter dans un lieu. Il ne se dit guère qu'en parlant Des voitures. *Les voitures de place ne peuvent stationner dans cette rue passé telle heure.*

STATIQUE

. s. f.

* Partie de la mécanique qui a pour objet l'équilibre des corps solides.

STATISTIQUE

. s. f.

* Science qui apprend à connaître un État sous les rapports de son étendue, de sa population, de son agriculture, de son industrie, de son commerce, etc. *La statistique est une science nouvelle. La statistique fournit des matériaux à l'économie politique.*

* Il signifie aussi, Description détaillée d'un pays relativement à son étendue, à sa population, à ses ressources agricoles et industrielles, etc. *La statistique de la France. La statistique du département de la Seine.*

* Il s'emploie aussi adjectivement ; et alors il est des deux genres. *Description statistique du département du Rhône. Mémoires statistiques. Connaissances statistiques.*

STATUAIRE

. s. m.

* Sculpteur qui fait des statues. *Un habile statuaire. Un excellent statuaire.* Il se dit surtout Des sculpteurs de l'antiquité.

* Adjectiv., *Marbre statuaire*, Marbre propre à faire des statues, qui est blanc et sans aucune tache ni veine ; à la différence de celui qu'on emploie aux ouvrages d'architecture.

* **STATUAIRE**, est quelquefois substantif féminin ; et alors il signifie, L'art de faire des statues. *Les monuments de la statuaire et de l'architecture chez les anciens.* On dit aussi quelquefois, adjectivement, *L'art statuaire.*

STATUE

. s. f.

* Figure de plein relief, représentant un homme ou une femme en entier. *Statue de marbre, de bronze, d'or, d'argent, de bois, d'argile, etc. Statue de grandeur naturelle. Statue colossale. Statue équestre. Statue pédestre. Statue curule. La statue de Jupiter. La statue de Minerve. Statue antique. Dresser, élever, ériger des statues. César releva les statues de Pompée. On lui décerna une statue. On abattit, on mutila ses statues.*

* Fig., *C'est une statue,* se dit D'une personne qui est ordinairement sans action et sans mouvement. *C'est une belle statue,* se dit D'une femme qui est belle, mais froide, sans physionomie et sans esprit.

STATUER

. v. a.

* Ordonner, régler, déclarer. *L'assemblée n'a rien statué sur cet objet. Nous avons statué et ordonné. Il faut voir ce que la loi statue sur cela. Le juge n'a rien statué sur ce chef, sur cette requête.*

* **STATUÉ, ÉE. participe**

STATU QUO

(IN)

* Mots pris du latin, qui signifient, Dans l'état où sont actuellement les choses, et qu'on emploie surtout en Diplomatie, et dans le langage familier. *Laissons les choses in statu quo.*

* Les deux mots *Statu quo* se disent aussi substantivement. *Maintenir le statu quo.*

STATURE

. s. f.

* Hauteur de la taille d'une personne. *Il est de grande stature, de moyenne stature. Il est d'une stature colossale.*

STATUT

. s. m.

* Loi, règlement, ordonnance. *Statuts réels,* Les lois qui sont relatives aux biens-fonds ; et, *Statuts personnels,* Celles qui concernent les personnes. *Les statuts du parlement d'Angleterre,* Les lois faites par ce parlement. Il est peu usité en ce sens.

* Il signifie plus ordinairement, Règle établie pour la conduite d'une compagnie, d'une communauté, d'un ordre, etc. *Les statuts d'une confrérie. Les statuts des chevaliers du Saint-Esprit. Les statuts de l'Académie française. Il y a un statut qui porte que... Faire des statuts. Dresser des statuts. Statuts synodaux. Les corps de métiers avaient des statuts. Les statuts des orfévres, des marchands merciers, etc.*

STÉATITE

. s. f.

* Pierre onctueuse, d'un grain très-fin, qui se dissout dans l'eau, et y fait de l'écume comme du savon.

STÉATOCÈLE

. s. f.

* T. de Chirur. Tumeur du scrotum causée par l'accumulation d'une matière semblable à du suif.

STÉATÔME

. s. m.

* T. de Chirur. Tumeur enkystée, qui contient une matière grasse pareille à du suif.

STÉGANOGRAPHIE

. s. f.

* Art d'écrire en chiffres, et d'expliquer cette écriture. *Traité de stéganographie.*

STÉGANOGRAPHIQUE

. adj.des deux genres

* Qui appartient à la stéganographie. *Écriture stéganographique. Signe stéganographique.*

STÈLE

. s. f.

* T. d'Archit. Monument monolithe ayant la forme d'un fût de colonne, d'un obélisque, d'un cippe.

STELLAIRE

. adj.des deux genres

* (On fait sentir les deux L.) T. d'Astron. Qui a rapport aux étoiles. *La lumière stellaire. Radiation stellaire. L'astronomie stellaire.*

STELLIONAT

. s. m.

* T. de Jurispr. Crime que commet un homme en vendant un immeuble qui n'est pas à lui, ou en déclarant par un contrat que le bien qu'il vend est franc de toute hypothèque, quoiqu'il ne le soit pas. *Crime de stellionat. Il est accusé de stellionat. Commettre un stellionat.*

STELLIONATAIRE

. s. des deux genres

* Celui ou celle qui commet le crime de stellionat. *Les stellionataires ne sont admis ni à la réhabilitation, ni au bénéfice de cession.*

STÉNOGRAPHE

. s. m.

* Celui qui possède et exerce l'art de la sténographie. *Ce discours a été recueilli par un sténographe.*

STÉNOGRAPHIE

. s. f.

* Art d'écrire par abréviations, d'une manière aussi prompte que la parole.

STÉNOGRAPHIQUE

. adj.des deux genres

* Qui appartient à la sténographie. *Écriture sténographique. Caractères, signes sténographiques.*

STENTOR

. s. m.

* Nom d'un guerrier qui était au siége de Troie, et qui avait, dit-on, une voix si éclatante, qu'elle faisait seule plus de bruit que celle de cinquante hommes criant tous ensemble. On ne le met ici qu'à cause de son emploi comme nom appellatif dans l'expression familière et figurée, *Une voix de stentor*, Une voix forte et retentissante.

STEPPE

. s. m.

* Nom donné, dans l'empire de Russie, à des plaines vastes, élevées, dont les unes sont privées d'eau et stériles, dont les autres offrent des ruisseaux et des pâturages. Plusieurs géographes font ce mot féminin. *Les steppes de la Tartarie.*

STÈRE

. s. m.

* Mesure égale au mètre cube, et destinée particulièrement à mesurer le bois de chauffage.

STÉRÉOBATE

. s. m.

* T. d'Archit. Espèce de soubassement sans moulure, qui supporte un édifice.

STÉRÉOGRAPHIE

. s. f.

* T. de Perspective. Art de représenter les solides sur un plan.

STÉRÉOGRAPHIQUE

. adj.des deux genres

* T. de Perspective. Qui a rapport à la stéréographie. *Projection stéréographique de la sphère.*

STÉRÉOMÉTRIE

. s. f.

* T. de Géom. La science qui traite de la mesure des solides. *Traité de stéréométrie.*

STÉRÉOTOMIE

. s. f.

* T. de Géom. La science de la coupe des solides, et particulièrement de la coupe des pierres. *Traité de stéréotomie.*

STÉRÉOTYPAGE

. s. m.

* T. d'Impr. Action de stéréotyper, ou L'ouvrage qui en résulte. *Procédé de stéréotypage.*

STÉRÉOTYPE

. adj.des deux genres

* T. d'Impr. Il se dit Des ouvrages imprimés avec des pages ou planches dont les caractères ne sont pas mobiles, et que l'on conserve pour de nouveaux tirages. *Avec le temps, les éditions stéréotypes deviennent parfaitement correctes.*

STÉRÉOTYPER

. v. a.

* T. d'Impr. Imprimer un livre avec des pages ou planches solides. au lieu de formes composées de caractères mobiles. *On a stéréotypé Racine, Corneille, etc.*

* **STÉRÉOTYPÉ, ÉE. participe**

STÉRÉOTYPIE

. s. f.

* T. d'Impr. Art de stéréotyper.

* Il se dit aussi de L'atelier où on stéréotype.

STÉRILE

. adj.des deux genres

* Qui ne porte point de fruit, quoiqu'il soit de nature à en porter. *Champ stérile. Terre stérile. Arbre stérile.*

* En Botan., *Fleur stérile,* Celle où ne s'opère point la fécondation.

* *Femme stérile,* Femme qui ne peut pas avoir d'enfants, qui n'est point propre à la génération.

* *Année stérile,* Année dans laquelle la récolte est mauvaise.

* Fig., *Ce siècle a été stérile en grands hommes,* Dans ce siècle-là, il y a eu peu de grands hommes. *La saison, le temps est stérile en nouvelles,* Il y a peu de nouvelles en ce moment.

* Fig., *Un esprit stérile, un auteur, un poëte stérile, etc.,* Qui ne produit rien de lui-même.

* **STÉRILE**, se dit aussi figurément De plusieurs autres choses. *Sujet stérile,* Sujet qui de lui-même fournit très-peu de matière à l'écrivain. *Louanges stériles,* Celles qui ne sont accompagnées d'aucune récompense, quoiqu'elles dussent l'être. *Admiration stérile,* Celle qui ne va point jusqu'à faire imiter ce qu'on admire. *Travail stérile,* Celui qui ne rapporte aucun avantage. *Savoir stérile,* Celui qu'on ne met point ou qu'on ne peut point mettre à profit. *Gloire stérile,* Celle dont on ne retire aucune utilité. *Pitié stérile,* Celle qui n'a aucun résultat pour la personne qui en est l'objet.

STÉRILITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est stérile. *La stérilité de ce champ, de ces terres. Des campagnes frappées de stérilité. Chez les anciens, la stérilité d'une femme était une espèce d'opprobre. La stérilité d'une année.*

* Il s'emploie aussi figurément. *La stérilité d'un auteur. La stérilité d'un sujet. Etc.*

* Fig., *Il y a stérilité de nouvelles,* Il y a peu ou point de nouvelles.

* Fig., *Il y a dans cet ouvrage une grande stérilité de pensées,* se dit D'un ouvrage d'esprit où il y a peu ou point de pensées.

STERLING

. s. m.

* Monnaie de compte en Angleterre. Il ne se dit point seul et il est invariable. *Une livre sterling. La livre sterling vaut environ vingt-cinq francs. Cinquante livres sterling. Un sou sterling. Denier sterling.*

STERNUM

. s. m.

* (On prononce *Sternome.*) T. d'Anat., emprunté du latin. Partie osseuse et aplatie qui s'étend du haut en bas de la partie antérieure de la poitrine, et avec laquelle les côtes et les clavicules sont articulées.

STERNUTATOIRE

. adj.des deux genres

* Il se dit Des remèdes, des substances qui excitent l'éternument. *Poudre sternutatoire.*

* Il s'emploie aussi substantivement, au masculin. *Le tabac, la bétoine, sont des sternutatoires.*

STÉTHOSCOPE

. s. m.

* T. de Médec. Sorte de cornet acoustique, formé d'un cylindre de buis percé dans sa longueur : on applique cet instrument sur la poitrine d'une personne malade pour mieux entendre les sons que produisent, par leur mouvement, les organes contenus dans cette partie, et reconnaître ainsi les altérations qu'ils peuvent avoir éprouvées. *Laennec est l'inventeur du stéthoscope.*

STIBIÉ

, ÉE. adj.

* T. de Médec. Il se dit Des remèdes où il entre de l'antimoine, appelé en latin *Stibium*. *Tartre stibié. Pommade stibiée.*

STIGMATE

. s. m.

* Marque que laisse une plaie, cicatrice. *Il vient d'avoir la petite vérole, il en porte encore les stigmates.*

* *Les stigmates de saint François,* Les marques semblables à celles des cinq plaies de JÉSUS-CHRIST, que saint François avait aux pieds, aux mains et au côté.

* *Les stigmates de la justice,* Les marques du fer rouge imprimées sur l'épaule des voleurs.

* Fig. et fam., *Il en porte encore les stigmates,* se dit D'un homme qui vient d'être maltraité publiquement, d'essuyer en public des reproches humiliants.

* Fig., *Un stigmate flétrissant, honteux,* Une note d'infamie. *Rien ne peut faire disparaître ce stigmate flétrissant.*

* **STIGMATE**, en termes de Botanique, La partie supérieure du pistil, dans les fleurs. *Stigmate simple. Stigmate bifide. Stigmate sessile.*

* **STIGMATE**, en termes d'Entomologie, se dit de Petites ouvertures placées aux deux côtés du ventre de plusieurs insectes, et qui sont les organes extérieurs de la respiration.

STIGMATISER

. v. a.

* Marquer une personne avec un fer rouge ou autrement. *On stigmatisait autrefois les esclaves fugitifs.*

* Il signifie figurément, Blâmer, critiquer quelqu'un avec dureté et publiquement. *On l'a cruellement stigmatisé dans ce pamphlet, dans cette satire.*

* **STIGMATISÉ, ÉE. participe**, *On représente saint François stigmatisé aux pieds, aux mains et au côté.* Voyez **STIGMATE**.

STIL

DE GRAIN. s. m.

* Nom d'une couleur jaune que les peintres emploient.

STILLATION

. s. f.

* (On fait sentir les deux L, sans les mouiller.) T. de Physique. Action d'un liquide qui tombe goutte à goutte. *Les stalagmites se forment par stillation.*

STIMULANT

, ANTE. adj.

* T. de Médec. Qui est propre à éveiller, à exciter. *Potion stimulante.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Employer un stimulant, des stimulants.*

* Il se dit figurément de Ce qui excite, aiguillonne l'esprit. *L'émulation est un stimulant qu'il faut employer à propos et avec précaution. Il est assez porté à agir de la sorte, il n'a pas besoin de stimulants.*

STIMULER

. v. a.

* Aiguillonner, exciter. *Il a de bonnes intentions, mais il faut le stimuler. Stimuler un enfant. Il suffit de son intérêt pour le stimuler.*

* Il s'emploie quelquefois en termes de Médecine, et signifie, Exciter, animer. *Ce remède est propre à stimuler des intestins paresseux. Il ne faut stimuler l'estomac qu'avec précaution.*

* **STIMULÉ, ÉE. participe**

STIMULUS

. s. m.

* (On fait sentir l'S finale.) T. de Médec. Mot emprunté du latin, qui signifie, Aiguillon, et dont on se sert pour désigner Tout ce qui peut produire une excitation dans l'économie animale. *Un puissant stimulus.*

STIPE

. s. m.

* T. de Botan. Nom que l'on donne à la tige des palmiers, des grandes fougères, etc.

STIPENDIAIRE

. adj.des deux genres

* Qui est à la solde de quelqu'un. *Des troupes stipendiaires.* Il est peu usité.

STIPENDIER

. v. a.

* Payer, gager quelqu'un, l'avoir à sa solde. *Stipendier des troupes.*

* Il ne se dit plus guère qu'en parlant De gens qu'on veut employer à l'exécution de mauvais desseins. *Stipendier des bandits.*

* **STIPENDIÉ, ÉE. participe**, *Des gens stipendiés ;* et substantivement, *De vils stipendiés.*

STIPULANT

, ANTE. adj.

* T. de Jurispr. Qui stipule. *Un tel stipulant et acceptant pour un tel. Les parties stipulantes dans ce contrat.*

STIPULATION

. s. f.

* T. de Jurispr. Il se dit de Toutes sortes de clauses, conditions et conventions qui entrent dans un contrat. *Stipulation expresse, précise. Stipulation illicite.*

STIPULE

. s. f.

* T. de Botan. Il se dit de Certains appendices membraneux ou foliacés qui, dans plusieurs plantes, accompagnent la base du pétiole ou de la feuille. *Stipules caduques, persistantes, etc.*

STIPULER

. v. a.

* T. de Jurispr. Convenir de quelque chose dans un contrat, par un contrat ; demander, exiger, faire promettre à quelqu'un en contractant, l'obliger à telle et telle chose. *Ils ont stipulé, il a été stipulé que... J'ai stipulé cela. Il a stipulé une garantie dans le contrat.*

* **STIPULÉ, ÉE. participe**, *Clause formellement stipulée.*

STOCKFISCH

. s. m.

* (On prononce *Stokfiche.*) Mot emprunté de l'allemand. Il se dit de Toute sorte de poisson salé et séché.

* Il se dit, particulièrement, d'Une espèce de morue séchée à l'air.

STOÏCIEN

, IENNE. adj.

* Qui suit la doctrine de Zénon. *Philosophe stoïcien.*

* Il se dit aussi Des choses qui appartiennent à cette doctrine. *Opinion stoïcienne. Maxime stoïcienne.*

* Il est aussi substantif ; et alors il signifie, Un philosophe de la secte de Zénon. *Les stoïciens étaient de cet avis.*

* Il signifie, par extension, Un homme ferme, sévère et inébranlable. *C'est un vrai stoïcien. Il a souffert en stoïcien.*

STOÏCISME

. s. m.

* Philosophie de Zénon. *Les principes du stoïcisme.*

* Il signifie aussi, Fermeté, austérité, telle qu'était celle des stoïciens. *C'est par pur stoïcisme qu'il vit ainsi. Il a supporté sa disgrâce, son malheur avec un stoïcisme admirable.*

STOÏQUE

. adj.des deux genres

* Qui tient de l'insensibilité et de la fermeté qu'affectaient les stoïciens. *Vertu stoïque. Moeurs stoïques. Visage stoïque. Coeur, âme, courage stoïque. Maxime stoïque.*

STOÏQUEMENT

. adv.

* En stoïcien, avec le courage et la fermeté d'un stoïcien.

STOKFICHE

. s. m.

* *Voyez* **STOCKFISCH**.

STOMACAL

, ALE. adj.

* Qui fortifie l'estomac. *Le bon vin est fort stomacal. Une poudre stomacale.*

STOMACHIQUE

. adj.des deux genres

* T. d'Anat. et de Médec. Qui appartient à l'estomac. *Veines stomachiques.* Ce sens est peu usité.

* Il signifie aussi, Bon à l'estomac. *Élixir stomachique. Poudre stomachique.*

* Il s'emploie substantivement au masculin, dans le même sens. *C'est un bon stomachique.*

STORAX

ou STYRAX. s. m.

* Espèce de résine odoriférante qui découle d'un arbre des Indes, et qui s'emploie dans la pharmacie. On le dit également de Diverses autres substances balsamiques.

STORE

. s. m.

* Espèce de rideau de coutil, de taffetas ou d'autre étoffe, qui se lève et se baisse par un ressort, et qu'on met devant une fenêtre ou à une portière de carrosse, pour se garantir du soleil. *Avoir des stores à ses fenêtres. Lever les stores. Baisser, abaisser les stores. Des stores à ressort spiral.*

STRABISME

. s. m.

* T. de Médec. Disposition vicieuse des yeux qui ne sont pas dirigés simultanément vers le même objet. *Le strabisme rend louche, et fait regarder de travers.*

STRAMONIUM

. s. m.

* (On prononce *Stramoniome.*) T. de Botan. Plante de la famille des Solanées, à feuilles larges et à grandes fleurs blanches, dont le fruit, appelé *Pomme épineuse*, est une capsule grosse comme une noix, et hérissée de pointes aiguës : elle croît dans les endroits sablonneux, les chemins, etc. *Le stramonium est un des poisons narcotiques les plus dangereux. Extrait de stramonium.*

STRANGULATION

. s. f.

* T. didactique. Action d'étrangler, étranglement.

STRANGURIE

. s. f.

* T. de Médec. Difficulté extrême d'uriner, dans laquelle on ne peut rendre l'urine qu'en petite quantité, goutte à goutte, et avec douleur.

STRAPASSER

. v. a.

* Maltraiter de coups. *On l'a bien strapassé.* Il est vieux.

* Il signifie, en termes de Peinture, Peindre ou dessiner à la hâte et sans correction, en affectant la négligence et la facilité. *Strapasser une figure. Il est accoutumé à strapasser ses tableaux.* Il est peu usité.

* **STRAPASSÉ, ÉE. participe**, *Figure strapassée.*

STRAPASSONNER

. v. a.

* T. de Peinture, synonyme de *Strapasser*, mais encore moins usité. *Ce peintre ne fait que strapassonner ses figures.*

* **STRAPASSONNÉ, ÉE. participe**

STRAPONTIN

. s. m.

* Siége garni, que l'on met sur le devant dans les carrosses coupés, ou aux portières dans les grands carrosses, et qui peut se lever et s'abaisser. *S'asseoir, se mettre sur le strapontin.*

STRAS

. s. m.

* (On prononce l'S finale.) Composition qui imite le diamant, et qui tire son nom de celui qui en est l'inventeur.

STRASSE

. s. f.

* Bourre ou rebut de la soie.

STRATAGÈME

. s. m.

* Ruse de guerre. *Vieux, nouveau, merveilleux stratagème. Trouver un stratagème. User, se servir de stratagème.*

* Il s'emploie figurément, et signifie, Finesse, tour d'adresse, subtilité, surprise dont on use, dans toutes sortes d'affaires. *Inventer, imaginer un stratagème. Recourir à un stratagème. Se servir d'un stratagème. Employer divers stratagèmes. Un perfide stratagème. Un plaisant stratagème.*

STRATÉGIE

. s. f.

* Il se dit de La partie de l'art militaire qui s'applique aux grandes opérations de la guerre. *Il est habile en stratégie. Il a étudié la stratégie.*

STRATÉGIQUE

. adj.des deux genres

* Qui appartient à la stratégie, ou auquel on applique la stratégie. *Études stratégiques. Opérations stratégiques.*

STRATÉGISTE

. s. m.

* Celui qui connaît la stratégie. *Un habile stratégiste.*

STRATÈGUE

ou STRATÉGE. s. m.

* T. d'Antiq. Celui qui commandait les armées chez les Athéniens.

STRATIFICATION

. s. f.

* T. de Chimie. Arrangement de diverses substances qu'on place par couches dans un vaisseau.

STRATIFIER

. v. a.

* T. de Chimie. Arranger des substances par couches dans un vaisseau.

* **STRATIFIÉ, ÉE. participe**

STRATOCRATIE

. s. f.

* Gouvernement militaire. Il est peu usité.

STRATOGRAPHIE

. s. f.

* Description d'une armée, et de tout ce qui la compose, des différentes armes, de la manière de camper, etc. *Végèce a donné la stratographie des Romains.* Il est peu usité.

STRÉLITZ

. s. m. pl.

* Corps d'infanterie moscovite, qui avait à peu près la même organisation que celui des janissaires turcs. *Le corps des strélitz fut dissous par Pierre le Grand.*

STRIBORD

. s. m.

* T. de Marine. (On prononce toujours, et on écrit plus ordinairement, *Tribord.*) Le côté droit du navire, en allant de la poupe à la proue. Il est opposé à *Bâbord.*

STRICT

, ICTE. adj.

* Étroit, resserré. Il ne s'emploie qu'au sens moral, et signifie, Rigoureux. *Obligation stricte. Devoir strict. Sens strict et rigoureux.*

* Il se dit quelquefois Des personnes, et signifie, Exact, sévère. *Il est strict en affaires.*

STRICTEMENT

. adv.

* D'une manière stricte. *Il remplit strictement ses devoirs.*

STRIÉ

, ÉE. adj.

* Dont la surface présente des stries. *Coquille striée. Élytres striés. Tige striée. Graine striée.*

* Il se dit, en Architecture, Des colonnes et des pilastres qui sont ornés, dans toute leur hauteur, de cannelures avec listel. *Colonne striée. Pilastre strié.*

STRIES

. s. f. pl.

* Petites côtes ou filets séparés par des raies ou lignes enfoncées. Il s'emploie surtout en Histoire naturelle et en Botanique. *Les stries d'une coquille. Les stries des élytres d'un insecte. Les stries de la tige d'une plante. Des stries profondes.*

* Il se dit, en Architecture, Des cannelures avec listel qui ornent des colonnes, des pilastres.

STRIGILE

. s. m.

* Instrument dont les anciens se servaient dans le bain pour racler la peau et en détacher la crasse.

STRIURES

. s. f. pl.

* Il est synonyme de *Stries,* et se dit surtout en parlant Des coquilles ou des colonnes striées.

STROBILE

. s. m.

* T. de Botan., synonyme de Cône. *Voyez* **CÔNE**.

STROPHE

. s. f.

* Couplet ou stance d'une ode. *Il y a de fort belles strophes dans cette ode. La seconde strophe de cette ode est la plus belle de toutes.*

STRUCTURE

. s. f.

* La manière dont un édifice est bâti. *La structure de ce bâtiment est agréable. Ce palais est d'une structure solide. Belle structure. Structure magnifique. Structure légère.*

* *La structure du corps humain,* La manière dont le corps humain est composé, dont les parties du corps humain sont arrangées entre elles. On dit de même, *La structure du corps des animaux.*

* Fig., *La structure d'un discours, d'un poëme,* L'ordre, la disposition, l'arrangement des parties d'un discours, d'un poëme. *En examinant la structure de ce discours, on reconnaît l'habile orateur.*

STRYGE

. s. m.

* Synonyme de Vampire.

STUC

. s. m.

* Espèce de mortier qui est fait de marbre blanc pulvérisé, mêlé avec de la chaux et diverses couleurs, et dont on fait quelquefois des enduits de muraille, des ornements d'architecture et des figures qui imitent le marbre. *Corniche de stuc. Figures de stuc. Ouvrages de stuc.*

STUCATEUR

. s. m.

* Ouvrier qui travaille en stuc.

STUDIEUSEMENT

. adv.

* Avec soin, avec application. *Studieusement travaillé.*

STUDIEUX

, EUSE. adj.

* Qui aime l'étude. *Un tel est fort studieux. Une personne studieuse.*

STUPÉFACTIF

, IVE. adj.

* T. de Médec., synonyme de Stupéfiant. Il est peu usité.

STUPÉFACTION

. s. f.

* Engourdissement d'une partie du corps. *Ce remède cause, produit la stupéfaction.*

* Il signifie au figuré, Étonnement extraordinaire et extatique. *À cette nouvelle, il fut frappé de stupéfaction. Être en stupéfaction. Rester en stupéfaction. Il fut longtemps avant de sortir de sa stupéfaction. Revenir de sa stupéfaction. Tomber en stupéfaction, dans la stupéfaction. Ma stupéfaction fut complète.*

STUPÉFAIT

, AITE. adj.

* Que la surprise rend comme interdit et immobile. *Il demeura tout stupéfait. Il en fut stupéfait.* Il est familier.

STUPÉFIANT

, ANTE. adj.

* T. de Médec. Qui stupéfie. *Remède stupéfiant.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Tous les narcotiques sont des stupéfiants.* Voyez **NARCOTIQUE**.

STUPÉFIER

. v. a.

* T. de Médec. Engourdir, diminuer ou suspendre le sentiment et le mouvement. *Le propre de l'opium est de stupéfier.* Il est peu usité.

* Il s'emploie figurément, et signifie, Causer une grande surprise. *Cette nouvelle l'a stupéfié. Ce discours stupéfia toute la compagnie.*

* **STUPÉFIÉ, ÉE. participe**

STUPEUR

. s. f.

* T. de Médec. Engourdissement, suspension des facultés intellectuelles, accompagnée d'une sorte d'immobilité et d'une expression d'étonnement ou d'indifférence dans la physionomie.

* Il signifie figurément, Une espèce d'immobilité causée par une grande surprise ou par un grand effroi. *Nous étions tous dans la stupeur. Il était tombé dans une stupeur silencieuse et morne dont rien ne pouvait le tirer. Il restait plongé dans la stupeur. Il sortit enfin de sa stupeur.*

STUPIDE

. adj.des deux genres

* Hébété, d'un esprit lourd et pesant. *Il est si stupide qu'on ne peut rien faire de lui. Un homme stupide.*

* Il se dit quelquefois Des choses, dans un sens analogue. *Silence stupide. Insensibilité stupide.*

* Il est aussi substantif, en parlant Des personnes. *C'est un vrai stupide. Un franc stupide.*

STUPIDEMENT

. adv.

* D'une manière stupide. *Il répond toujours stupidement. Il restait stupidement immobile.*

STUPIDITÉ

. s. f.

* Pesanteur d'esprit, privation d'esprit et de jugement. *Il est d'une grande stupidité. Admirez la stupidité de cet homme.*

* Il signifie aussi, Parole, action stupide. *Il ne dit, il ne fait que des stupidités.*

STYGMATE

. s. m.

* *Voyez* **STIGMATE**.

STYGMATISER

. v. a.

* *Voyez* **STIGMATISER**.

STYLE

. s. m.

* T. d'Antiq. Sorte de poinçon ou de grosse aiguille, avec la pointe de laquelle les anciens écrivaient sur des tablettes enduites de cire. L'autre bout était aplati, et servait à effacer l'écriture, quand on voulait corriger ou supprimer ce qu'on avait écrit : d'où vient que *Retourner le style* voulait dire, *Effacer, corriger.*

* Il se dit aussi de L'aiguille d'un cadran solaire. *Poser un style. Ce style est mal posé.*

* **STYLE**, signifie, figurément et par extension, La manière d'exprimer par écrit les pensées. *Style sublime, noble, pompeux, soutenu, élevé. Style enflé, ampoulé. Style languissant, mou, lâche, rampant, trivial, bas. Style pur, élégant, brillant. Style clair, naturel, coulant, facile. Style tempéré. Style simple. Style sec et décharné. Style châtié. Style incorrect. Style plein et nourri, périodique, nombreux. Style mâle, nerveux. Style diffus. Style oriental. Style décousu. Style dur. Style fleuri. Style serré, concis, laconique. Style égal, inégal. Style familier. Style badin. Style burlesque. Style affecté* ou *précieux. Style obscur, embarrassé. Style pathétique. Mauvais style. Style poétique. Style oratoire. Style historique. Style épistolaire. Style dogmatique. Style didactique. Style lapidaire. Je connais son style. Gâter son style. Former son style.*

* *Il n'a point de style,* se dit D'un auteur qui n'a point une manière d'écrire qui soit à lui, ou qui écrit d'une manière commune, sans force et sans agrément.

* *Style barbare,* Manière d'écrire rude, grossière, incorrecte.

* *Les finesses, les grâces du style,* Certains arrangements d'expressions, certains tours qui donnent de la finesse et de la grâce au style.

* *Style de l'Écriture,* Les expressions, les formes de langage usitées dans l'Écriture sainte.

* *Style du palais,* Les formules selon lesquelles on dresse les actes judiciaires.

* *Style de palais,* Les termes dont on ne se sert que dans la procédure et dans les plaidoiries. On dit de même, *Style de pratique, style de notaire, style de chancellerie, etc.*

* **STYLE**, signifie aussi, La manière de procéder en justice. *Le style du Châtelet. Le style du parlement. Le style du conseil. Le style de la chancellerie. Le style des finances. Style de la cour de Rome.* Ce sens vieillit.

* *Vieux style,* La manière dont on comptait dans le calendrier, avant sa réformation par Grégoire XIII, et qui est encore suivie en Grèce et en Russie. *Nouveau style,* La manière dont on compte depuis cette réformation. *C'est aujourd'hui le quinze de janvier selon le vieux style,* ou simplement, *vieux style ; et le vingt-six, nouveau style.*

* *Vieux style,* s'est dit aussi de L'ère chrétienne, par opposition à L'ère républicaine des Français, commencée le 22 septembre 1792.

* **STYLE**, signifie, figurément et familièrement, La manière d'agir, de parler. *Il peut bien avoir parlé de la sorte, avoir fait telle chose ; c'est bien là son style. Voilà bien son style. Nous connaissons son style. Nous avons vu son style. Il faudra bien qu'il change de style.*

* **STYLE**, dans les Beaux-Arts, tels que la peinture, la sculpture, l'architecture et la musique, se dit de La manière d'exécuter particulière à l'artiste. *Ce tableau est dans le style de tel maître.*

* Il se dit aussi Du caractère de la composition. *Cette peinture est de bon style, d'un bon style. Cet édifice est du plus grand style. Le style égyptien. Le style étrusque. L'ouverture de cet opéra est d'un excellent style.*

* **STYLE**, en termes de Botanique, La partie du pistil qui est entre l'ovaire et le stigmate, et qui est ordinairement allongée en forme de filet plus ou moins délié.

STYLER

. v. a.

* Former, dresser, habituer. *Il est fort stylé dans les affaires. On l'a style à cela.* Il est familier.

* **STYLÉ, ÉE. participe**

STYLET

. s. m.

* Sorte de poignard, dont la lame est très-menue et ordinairement triangulaire. *Il fut assassiné à coups de stylet.*

STYLITE

. adj. m.

* Surnom donné à quelques solitaires qui avaient placé leurs cellules au-dessus de portiques ou de colonnades en ruine. *Saint Siméon Stylite.*

STYLOBATE

. s. m.

* T. d'Archit. Piédestal ou soubassement qui porte des colonnes.

STYPTIQUE

. adj.des deux genres

* T. de Médec. Qui a la vertu de resserrer. *Plante astringente et styptique.*

* Il s'emploie aussi substantivement, au masculin. *Un styptique. Les styptiques.*

STYRAX

. s. m.

* *Voyez* **STORAX**.

SUAIRE

. s. m.

* Linceul dans lequel on ensevelit un mort. *Un mort enveloppé de son suaire.*

* *Saint suaire,* Linge que l'on dit avoir servi à ensevelir Notre-Seigneur.

* *Saint suaire,* se dit aussi d'Une petite représentation en peinture du saint suaire. *Il m'a apporté de Turin un saint suaire.*

SUANT

, ANTE. adj.

* Qui sue. *Il est venu tout suant. Avoir la peau suante, les mains suantes.*

SUAVE

. adj. des deux genres

* Qui est d'une douceur agréable aux sens. et particulièrement à l'odorat. *Une odeur suave. Un parfum suave. Un mets d'un goût suave. Une mélodie suave. Une couleur suave. Ce peintre a une manière suave. Coloris suave.*

SUAVITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est suave. *La suavité de cette odeur, de ces parfums. La suavité de cette mélodie. La suavité de son pinceau. Dans les ouvrages de ce peintre, il y a une suavité qu'on ne trouve point ailleurs. Les compositions de ce musicien ont une suavité enchanteresse.*

* Il signifie, en termes de Spiritualité, Certaine douceur qui se fait sentir à l'âme, quand Dieu la favorise. *Sainte Thérèse éprouvait des suavités merveilleuses.*

SUBALTERNE

. adj.des deux genres

* Subordonné, inférieur, secondaire. *Officier, magistrat subalterne. Emploi subalterne. Fonctions subalternes. Juridiction, justice subalterne. Dans cette tragédie, les personnages subalternes sont trop nombreux.*

* Fig., *C'est un esprit subalterne,* se dit D'un homme dont l'esprit est médiocre, borné, incapable de grandes choses.

* **SUBALTERNE**, s'emploie aussi substantivement, en parlant Des personnes. *Ce n'est qu'un subalterne, un simple subalterne. Il vaut souvent mieux avoir affaire aux chefs qu'aux subalternes.*

SUBDÉLÉGATION

. s. f.

* Action de subdéléguer ; Commission par laquelle une personne est autorisée à agir en la place d'une autre. Il se disait principalement en parlant De certains administrateurs qui étaient subordonnés aux intendants des provinces, et qui remplissaient des fonctions à peu près semblables à celles qu'ont aujourd'hui les sous-préfets.

* Il se disait aussi Du district assigné à ces administrateurs, et dans lequel se renfermait leur autorité. *Cela se pratiquait dans cette subdélégation, et non dans le reste de l'intendance.*

SUBDÉLÉGUER

. v. a.

* Commettre avec pouvoir d'agir, de négocier. Il se dit lorsqu'un homme investi de quelque autorité par son prince, par son gouvernement, commet quelqu'un pour agir en sa place. *L'intendant de la province subdélégua tel officier pour informer. Un légat, en France, ne peut subdéléguer pour l'exercice de sa légation, sans l'exprès consentement du roi.*

* **SUBDÉLÉGUÉ, ÉE. participe**

* **SUBDÉLÉGUÉ**, est aussi substantif masculin. *Les intendants des provinces avaient des subdélégués dans les principales villes de leur intendance. Il était subdélégué dans cette ville.*

SUBDIVISER

. v. a.

* Diviser en plusieurs parties quelque partie d'un tout déjà divisé. *Il a divisé son sermon en trois points, et subdivisé chaque point.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les deux branches de cette rivière se subdivisent en plusieurs canaux. La matière se divise et se subdivise à l'infini.*

* **SUBDIVISÉ, ÉE. participe**

SUBDIVISION

. s. f.

* Division d'une des parties d'un tout déjà divisé. *Faire une subdivision, des subdivisions. Tant de divisions et de subdivisions embrouillent un discours plutôt qu'elles ne l'éclaircissent. Les divisions et les subdivisions d'un territoire.*

SUBHASTATION

. s. f.

* T. de Coutumes. Vente publique au plus offrant et dernier enchérisseur, soit de meubles, soit d'immeubles. Il est vieux.

SUBINTRANTE

. adj. f.

* T. de Médec. Il n'est usité que dans cette locution, *Fièvre subintrante*, Fièvre primitivement intermittente, dont un accès commence avant que le précédent soit fini.

SUBIR

. v. a.

* Souffrir, supporter de gré ou de force le commandement d'un supérieur, la nécessité, la peine qui est imposée, un mal, un mauvais traitement quelconque. *Subir la loi du vainqueur. Subir la peine à laquelle on est condamné. Subir son sort. Subir le joug. Quelque chose que vous ordonniez, je subirai votre jugement. Il a subi une rude épreuve. Il a subi une opération cruelle. Subir la mort. Subir le mépris.*

* *Subir la question,* Être mis à la question. *Subir examen, un examen,* Être mis, passer à l'examen, suivant les formalités ordinaires. On dit de même, *Subir une épreuve ;* et cette phrase peut s'appliquer Aux choses, dans un sens analogue. *Cette constitution politique a subi l'épreuve du temps.*

* *Subir un interrogatoire,* Comparaître devant le juge, et répondre à ses interrogations.

* *Subir son jugement,* Subir la peine à laquelle on a été condamné par un jugement.

* *Subir des changements, des modifications, une réforme, etc.*, se dit Des choses qui viennent à être changées, modifiées, etc. *Cette administration a subi bien des changements. Les modifications que ce code a subies. Les moeurs subirent une réforme.*

* **SUBI, IE. participe**

SUBIT

, ITE. adj.

* Soudain, qui arrive tout à coup. *Mouvement subit. Mort subite. Changement subit. Prospérité subite. Résolution subite. Cela a été si subit, que... Son départ a été fort subit.*

SUBITEMENT

. adv.

* Soudainement, d'une manière subite. *Il partit si subitement, qu'il ne dit adieu à personne. Il est mort subitement. Cela est arrivé bien subitement.*

SUBITO

. Adverbe

* latin qui signifie, Subitement, tout à coup ; et qu'on emploie quelquefois en français, dans le langage familier. *Il est parti subito.*

SUBJONCTIF

. s. m.

* T. de Gram. Mode du verbe, qui se place toujours après un autre verbe, ou une conjonction, et dans une phrase ou proposition subordonnée ou incidente. *Le présent, l'imparfait, le plus-que-parfait du subjonctif.* Que j'aime, que j'aimasse, que j'eusse aimé, *sont au subjonctif du verbe* Aimer. *Les temps du subjonctif. Cette conjonction veut le subjonctif après elle.*

SUBJUGUER

. v. a.

* Réduire en sujétion par la force des armes. *Subjuguer une province, une nation. Les Romains subjuguèrent les Carthaginois, subjuguèrent les Gaules.*

* Il s'emploie figurément, et signifie, Prendre de l'empire, de l'ascendant, prendre le dessus. *Il se laisse subjuguer par tous ses valets. Sa femme le subjugue. Subjuguer les esprits. La sagesse doit subjuguer les passions.*

* **SUBJUGUÉ, ÉE. participe**

SUBLIMATION

. s. f.

* Opération de chimie par laquelle les parties volatiles d'un corps, élevées par la chaleur du feu, s'attachent au haut du vaisseau.

SUBLIMATOIRE

. s. m.

* T. de Chimie. Vaisseau dans lequel on recueille les parties volatiles élevées par le moyen du feu.

SUBLIME

. adj.des deux genres

* Haut, relevé. Il n'est usité qu'en parlant Des choses morales ou intellectuelles. *C'est un homme d'un génie sublime. C'est un génie sublime. Esprit sublime. Âme sublime. Vertu sublime. Pensée sublime. Vers sublime. Style sublime. Le genre sublime. Les sciences sublimes. Les plus sublimes connaissances.*

* Il s'emploie aussi substantivement ; et alors il se dit de Ce qu'il y a de grand et d'excellent dans les sentiments, dans les actions vertueuses, dans le style. *Il y a du sublime dans cette action. Longin a fait un Traité du Sublime. Ce vers, ce trait est le sublime du sentiment.*

SUBLIMÉ

. s. m.

* T. de Chimie. Le produit de la sublimation. Il se dit particulièrement de Certaines préparations de mercure. *Il y a plusieurs sortes de sublimés. Sublimé doux. Sublimé corrosif.*

SUBLIMEMENT

. adv.

* D'une manière sublime. Il est peu usité.

SUBLIMER

. v. a.

* T. de Chimie. Élever les parties volatiles d'un corps, d'une substance sèche, par le moyen du feu, dans un matras ou dans une cornue. *Sublimer de la fleur d'antimoine, de soufre, de benjoin. Sublimer du mercure.*

* **SUBLIMÉ, ÉE. participe**

SUBLIMITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est sublime. *La sublimité du style. La sublimité des pensées. La sublimité de cette science.*

SUBLINGUAL

, ALE. adj.

* (On prononce *goual.*) T. d'Anat. Qui est placé sous la langue. *Artère sublinguale. Glande sublinguale.*

SUBLUNAIRE

. adj.des deux genres

* T. didactique. Qui est entre la terre et l'orbite de la lune. *Les corps sublunaires. Tous les êtres sublunaires. La région sublunaire.*

* *Le globe, le monde sublunaire,* La terre.

SUBMERGER

. v. a.

* Inonder, couvrir d'eau. *Si l'on rompt ces digues, on submergera tout le pays.*

* Il signifie aussi, Plonger, enfoncer entièrement dans l'eau. On l'emploie surtout dans ces phrases : *Ce navire a été submergé,* Il a péri en enfonçant dans l'eau ; *Ceux qui étaient dans le navire ont été submergés,* Ils ont été noyés.

* **SUBMERGÉ, ÉE. participe**

SUBMERSION

. s. f.

* Grande et forte inondation qui couvre totalement le terrain inondé. *Cela a causé la submersion de tout le pays.*

* Il se dit aussi en parlant D'un navire ou de quelque autre objet qui est entièrement enfoncé dans l'eau.

SUBODORER

. v. a.

* Sentir de loin, à la trace. Il est peu usité.

* **SUBODORÉ, ÉE. participe**

SUBORDINATION

. s. f.

* Certain ordre établi entre les personnes, et qui fait que les unes dépendent des autres. *Établir, maintenir la subordination. Détruire la subordination. L'esprit de subordination. La subordination maintient la discipline dans les armées. Les différents degrés de subordination. Un État ne peut subsister sans subordination. C'est un homme ennemi de toute subordination.*

* Il signifie particulièrement, La dépendance d'une personne à l'égard d'une autre. *Il est toujours demeuré dans une grande subordination à l'égard d'un tel. Il y a de la subordination, il y a subordination du lieutenant au capitaine.*

* Il se dit également de La dépendance où certaines sciences et certains arts sont à l'égard de quelques autres. *La subordination de la gravure à la peinture, de la pharmacie à la médecine.*

SUBORDONNÉMENT

. adv.

* En sous-ordre. *Il ne commande dans cette place que subordonnément au gouverneur.* Il est peu usité.

SUBORDONNER

. v. a.

* Établir un ordre de dépendance de l'inférieur au supérieur. *Les règlements de cette maison subordonnent tous les employés au directeur.*

* Il se dit aussi en parlant Des choses. *Dieu a subordonné certaines causes à d'autres. Les lois du royaume ont subordonné certaines juridictions à d'autres. Les épisodes, dans un poëme, doivent être subordonnés à l'action principale.*

* **SUBORDONNÉ, ÉE. participe**, *Les lieutenants sont subordonnés aux capitaines. Les prêtres sont subordonnés aux évêques.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement. *Cet homme est bien dur envers ses subordonnés.*

SUBORNATION

. s. f.

* Séduction par laquelle on engage quelqu'un à faire quelque chose contre son devoir. *Subornation de témoins. Il est convaincu de subornation. On le soupçonne très-fort d'avoir eu part à la subornation de cette fille. Procès en subornation.*

SUBORNER

. v. a.

* Séduire, porter à faire une mauvaise action, une action contre le devoir. *Suborner des enfants de famille. Il a suborné cette fille. Suborner des domestiques. Suborner des témoins pour les faire déposer contre la vérité.*

* **SUBORNÉ, ÉE. participe**

SUBORNEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui suborne. *Suborneur de filles. Suborneur de témoins. C'est un suborneur. On l'a condamnée comme suborneuse.*

* Il se prend aussi adjectivement. *Des discours, des conseils suborneurs.*

SUBRÉCARGUE

. s. m.

* T. de Commerce maritime, emprunté de l'espagnol. Celui qui est chargé de gérer une cargaison, pour en faire la vente et les retours. *Ce jeune homme est parti subrécargue à bord d'un navire allant à Bourbon. Il faut qu'un subrécargue se conforme aux instructions de son armateur. Ce capitaine est excellent comptable, c'est lui-même qui remplit les fonctions de subrécargue dans ses voyages.*

SUBRÉCOT

. s. m.

* Le surplus de l'écot, ce qu'il en coûte au delà de ce qu'on s'était proposé de dépenser. *Ils voulaient ne dépenser chacun que dix francs, il y a eu trois francs de subrécot par tête.*

* Il se dit figurément d'Une demande qui vient par-dessus les autres, et à laquelle on ne s'attendait point. *Nous étions convenus de cela, il m'a demandé telle chose par subrécot, de subrécot.* Dans les deux acceptions, il est familier.

SUBREPTICE

. adj.des deux genres

* T. de Jurispr. et de Chancellerie. Il se dit Des lettres, grâces, provisions, concessions, etc., qui sont obtenues sur un faux exposé ; à la différence d'*Obreptice*, qui se dit De celles qui sont obtenues sur un exposé où l'on a omis d'exprimer quelque chose d'essentiel. *Lettres subreptices.*

* Il se dit, par extension, De certaines choses qui se font furtivement et illicitement. *Édition subreptice.*

SUBREPTICEMENT

. adv.

* D'une manière subreptice. *Il a obtenu ces lettres subrepticement.*

SUBREPTION

. s. f.

* Surprise qu'on fait à un supérieur, en obtenant de lui des grâces sur un faux exposé.

* *Moyens d'obreption et de subreption*, Les moyens par lesquels on prouve que des lettres accordées en chancellerie sont obreptices et subreptices, pour en obtenir la nullité.

SUBROGATION

. s. f.

* T. de Jurispr. Acte par lequel on subroge. *Requête de subrogation. Il a consenti à la subrogation. La subrogation assure mon hypothèque. Subrogation légale. Subrogation conventionnelle. Subrogation de choses. Subrogation de personnes.*

SUBROGER

. v. a.

* T. de Jurispr. Substituer, mettre en la place de quelqu'un. *Subroger quelqu'un en ses droits. Je rembourserai cette somme pour vous, à condition que vous me ferez subroger en la place de votre créancier. J'ai été subrogé en son lieu et place, en ses droits, noms et actions. Subroger un poursuivant à la saisie immobilière.* On le dit quelquefois, dans un sens analogue, en parlant Des choses. *Les immeubles échangés pendant le mariage contre les biens personnels de l'un des époux, n'entrent point en communauté, et sont subrogés au lieu et place des immeubles aliénés.*

* *Subroger un rapporteur,* Nommer un juge en la place d'un autre qui était rapporteur.

* **SUBROGÉ, ÉE. participe**, *Subrogé tuteur,* Celui qui est nommé par les parents et par le juge, pour empêcher que le tuteur ou la tutrice ne fasse rien contre les intérêts du mineur ; et surtout pour soutenir les droits du mineur contre son tuteur, lorsque leurs intérêts sont opposés.

SUBSÉQUEMMENT

. adv.

* T. de Jurispr. Ensuite, après. *Il a déclaré verbalement qu'il ne voulait pas se prévaloir de cette donation, et subséquemment il y a renoncé en forme.*

SUBSÉQUENT

, ENTE. adj.

* Qui suit, qui vient après. *Par un acte subséquent. Par traité subséquent. Un testament subséquent annule le premier. Cette matière sera traitée dans les chapitres subséquents.*

SUBSIDE

. s. m.

* Impôt, levée de deniers qu'on fait sur le peuple pour les nécessités de l'État. *Nouveau subside. Imposer, lever, payer un subside, des subsides.*

* Il se dit aussi de Tous les secours d'argent que des sujets donnent à leur souverain. *On demanda tant au clergé, par forme de subside. Les subsides accordés au roi d'Angleterre par le parlement.*

* Il se dit encore d'Un secours d'argent qu'un prince donne à un autre prince son allié, en conséquence des traités faits entre eux. *Cet État donne de grands subsides à ses allies.*

SUBSIDIAIRE

. adj.des deux genres

* T. de Jurispr. Qui sert à fortifier un moyen principal dans une affaire contentieuse ; qui vient à l'appui ; ce qu'on allègue à la suite des raisons qu'on a déjà employées. *Des moyens subsidiaires.*

* *Conclusions subsidiaires,* Conclusions conditionnelles, qu'on prend en second lieu, et pour le cas seulement où les conclusions principales ne seraient pas adjugées.

* *Hypothèque subsidiaire,* Seconde hypothèque qui sert à assurer davantage la première, et qui n'a d'effet qu'au défaut de l'autre. On dit dans le même sens, *Caution subsidiaire.*

* Dans le langage ordinaire, *Raison subsidiaire,* Raison qui vient à l'appui des précédentes, et qu'on donne par surcroît.

SUBSIDIAIREMENT

. adv.

* T. de Jurispr. D'une manière subsidiaire, en second lieu. *Il aura subsidiairement recours contre son vendeur. Il conclut subsidiairement à ce que...*

SUBSISTANCE

. s. f.

* Nourriture et entretien. *Pourvoir à la subsistance d'une armée. Fournir à la subsistance de quelqu'un. Il a sa subsistance assurée. Il travaille pour la subsistance de sa famille. Il n'a aucun moyen de subsistance.*

* Il se dit, au pluriel, de Tout ce qui est nécessaire à la subsistance d'une armée. *Cette armée tire ses subsistances de tel pays. La citadelle manquait de subsistances. Se procurer des subsistances. L'administration, la régie des subsistances militaires.*

* En termes d'Administr. militaire, *Mettre un homme en subsistance dans un régiment*, Recueillir un soldat isolé dont le corps est éloigné, le nourrir et le solder jusqu'à ce qu'il puisse rejoindre son drapeau.

SUBSISTER

. v. n.

* Exister encore, continuer d'être. Dans ce sens, il ne se dit que Des choses. *Les pyramides d'Égypte subsistent depuis bien des siècles. La plupart des grands édifices des Romains ne subsistent plus. La plus grande partie du Colisée subsiste encore. Le Panthéon subsiste en son entier à Rome, sous le nom de Rotonde.*

* **SUBSISTER**, signifie aussi, Demeurer en force et en vigueur. Il se dit particulièrement Des lois, des coutumes, des traités qu'on invoque, des propositions qu'on avance, et autres choses semblables. *Cette loi subsiste encore. Les arrêts que j'ai obtenus subsistent toujours, on n'y a point donné d'atteinte. On a révoqué cette ordonnance, elle ne subsiste plus. Tandis que les traités subsisteront. Tant que vous ne direz rien de plus fort, ma proposition subsistera. Malgré vos objections, ma remarque subsiste. L'amitié ne peut subsister sans l'estime.*

* **SUBSISTER**, signifie aussi, Vivre et s'entretenir. *Quoiqu'il ait peu de bien, il ne laisse pas de subsister honnêtement. Il subsiste misérablement. Faire subsister une armée. Ces troupes ne peuvent pas subsister longtemps dans un si mauvais pays. Comment peut-il subsister en faisant de si grandes dépenses ? Il n'a pas les moyens de subsister. Il a de quoi subsister. Il subsiste par industrie. Un tel le fait subsister. Ces peuples ne subsistent que de brigandages. Il ne subsiste que d'aumônes.*

SUBSTANCE

. s. f.

* T. de Philosophie. Être qui subsiste par lui-même, à la différence de L'accident, qui ne subsiste qu'étant adhérent à un sujet. *Substance spirituelle, corporelle. Chez les catholiques, c'est un article de foi que, dans le mystère de l'eucharistie, la substance du pain et du vin se change au corps et au sang de* JÉSUS-CHRIST, *et que les espèces demeurent. On connaît les qualités des choses, mais il est difficile d'expliquer ce que c'est que leur substance.*

* **SUBSTANCE**, se dit, dans les Sciences et dans le langage ordinaire, de Toute sorte de matière. *Ce fruit est d'une substance molle et aqueuse. Substance pierreuse. Substance métallique. Substance liquide. Substance sèche. Substance nutritive. Substance spongieuse. Substance compacte. Substance ligneuse ; etc. Cette substance est employée en médecine, en pharmacie.*

* **SUBSTANCE**, se dit absolument de Ce qu'il y a de meilleur, de plus succulent, de plus nourrissant en quelque chose. *Les arbres, les plantes attirent la substance de la terre. Il n'y a guère de substance dans ces sortes d'aliments. On a fait trop tremper cette viande, l'eau en a tiré toute la substance, la substance s'en est allée.*

* Fig., *Il y a beaucoup de paroles et peu de substance dans ce discours, dans ce livre,* Il y a beaucoup de verbiage et peu d'idées.

* **SUBSTANCE**, signifie figurément, Ce qu'il y a de plus essentiel dans un discours, dans un acte, dans une affaire, etc. *Je n'ai pu retenir tout ce qu'il a dit, mais je vous en rapporterai, je vous en dirai la substance. La substance d'un livre, d'une lettre, etc.*

* **SUBSTANCE**, se dit encore, figurément, de Ce qui est absolument nécessaire pour la subsistance. *Il s'est engraissé de la substance du peuple.*

* **EN SUBSTANCE. loc. adv.** Sommairement, en abrégé, en gros. *Voici en substance de quoi il s'agit. Je vous dirai en substance ce que son livre contient.*

SUBSTANTIEL

, ELLE. adj.

* Qui est succulent, nourrissant, rempli de substance. *On a tiré de cette viande ce qu'elle avait de substantiel. Une nourriture substantielle.*

* Il se dit, figurément, en parlant Des ouvrages d'esprit. *On a extrait de ce livre, de ce discours, ce qu'il y a de plus substantiel. Je vous dirai ce qu'il y a de substantiel dans ce discours, dans ce traité.*

* En termes de l'ancienne École, *Formes substantielles,* Substance qui détermine la matière à être une certaine chose. *La nouvelle philosophie n'admet point de formes substantielles.*

SUBSTANTIELLEMENT

. adv.

* Quant à la substance. Il n'est guère usité que dans cette phrase de la Théologie catholique, *Dans le sacrement de l'eucharistie, on reçoit le corps de Notre-Seigneur réellement et substantiellement.*

SUBSTANTIF

. adj. m.

* T. de Gram. Il se dit De tout nom qui seul, et sans le secours d'aucun autre mot, signifie tout être, toute chose qui est l'objet de notre pensée. *Homme, animal, oiseau, chaleur, beauté, pensée, vertu, abstraction, sont des noms substantifs. Un mot substantif.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Le substantif et l'adjectif doivent s'accorder en genre et en nombre.*

* *Verbe substantif,* Le verbe *Être,* quand il n'est pas auxiliaire, c'est-à-dire, quand il ne sert pas à former les temps des autres verbes, comme dans ces phrases : *Il a cessé d'être ; Il vaut mieux être que paraître.*

SUBSTANTIVEMENT

. adv.

* En manière de substantif. *Il y a plusieurs adjectifs qu'on emploie quelquefois substantivement, qui se prennent substantivement.*

SUBSTITUER

. v. a.

* Mettre une chose, une personne à la place d'une autre. *Substituer un mot à un autre. On l'accuse d'avoir tiré des pièces du dossier, et d'en avoir substitué d'autres. L'enfant qu'elle nourrissait étant mort, elle substitua son fils à la place.*

* **SUBSTITUER**, en termes de Jurisprudence, signifie, Appeler quelqu'un à une succession après un autre héritier, ou à son défaut. *Il laissa tous ses biens à son frère, et il lui substitua son neveu.* Voyez **SUBSTITUTION**.

* Il se dit de même en parlant Des héritages qu'on laisse à quelqu'un par testament, pour qu'il en jouisse après le premier héritier. *Il avait substitué cette terre aux aînés de sa maison.*

* **SUBSTITUÉ, ÉE. participe**, *Biens substitués.*

SUBSTITUT

. s. m.

* Celui qui tient la place d'un autre, qui exerce les fonctions d'un autre, en cas d'absence ou d'empêchement légitime. *Il l'a nommé son substitut. Vous serez mon substitut pendant mon absence.*

* Il se dit, particulièrement, d'Un magistrat chargé de remplacer au parquet le procureur général, le procureur du roi. *Le premier substitut du procureur général. Le substitut du procureur du roi. Le procureur général et ses substituts.*

SUBSTITUTION

. s. f.

* Action de mettre une chose, une personne à la place d'une autre. *La substitution d'un titre faux a fait perdre ce procès. Une substitution d'enfant.*

* **SUBSTITUTION**, signifie aussi, en Jurisprudence, Disposition par laquelle on appelle à sa succession un ou plusieurs héritiers successivement, après celui qu'on a institué, de manière que celui-ci ne peut aliéner les biens sujets à la substitution. *Substitution directe. Substitution fidéicommissaire. Substitution graduelle et perpétuelle. Les substitutions sont prohibées par le code civil, sauf les dispositions permises aux ascendants et aux frères et soeurs en faveur d'enfants nés ou à naître, au premier degré seulement. La substitution n'est ouverte que par la mort de l'héritier institué.*

SUBSTRUCTION

. s. f.

* Fondement d'un édifice, ou Construction souterraine, construction d'un édifice sous un autre. Il se dit particulièrement en parlant Des édifices antiques sur les ruines desquels on en a élevé de modernes.

SUBTERFUGE

. s. m.

* Échappatoire, moyen détourné et artificieux pour se tirer d'embarras en matière d'affaires ou de discussion. Il ne se prend qu'en mauvaise part. *Trouver, chercher des subterfuges. User de subterfuges. Employer des subterfuges. Il ne manque pas de subterfuges. Ce subterfuge est connu. Les subterfuges de la chicane. Poursuivre l'adversaire dans ses subterfuges.*

SUBTIL

, ILE. adj.

* Délié, fin, menu. Il est opposé à Grossier, à épais. *Matière subtile. Air subtil. Poussière subtile. Émanation subtile. On a fait évaporer ce qu'il y avait de plus subtil. Trait de pinceau, trait de plume fort subtil.*

* Il se dit aussi De certaines choses qui sont de nature à pénétrer, à s'insinuer promptement. *Venin subtil. Poison subtil. Le vif-argent est fort subtil.*

* Fig., *Avoir la vue subtile, l'oeil subtil, l'ouïe subtile, l'oreille subtile,* Voir, entendre aisément ce que la plupart des autres personnes ne voient, n'entendent que difficilement. On dit de même : *Avoir des sens très-subtils. Le tact est le moins subtil de tous les sens. Etc.*

* **SUBTIL**, signifie figurément, Qui est adroit à faire des tours de main, et dont la dextérité ne laisse pas apercevoir la manière dont ils se font. *Ce joueur de gobelets est fort subtil. Un subtil voleur. Un subtil coupeur de bourses. Il a la main subtile pour escamoter.* On dit à peu près dans le même sens, *Le renard est un animal fort subtil ; le chat, le singe est fort subtil.* On dit de même, *Ce tour, ce vol est subtil,* Il est fait avec beaucoup d'adresse.

* Il se dit également en parlant De l'adresse de l'esprit en certaines choses. *Esprit subtil. Pensée subtile. Argument subtil. Interprétation subtile. Réponse subtile. Ce raisonnement est plus subtil que solide. Un homme subtil dans la discussion. Scot a été appelé, dans l'école, le Docteur subtil.*

* Il signifie quelquefois, Qui est trop raffiné, qui échappe à l'intelligence par un excès de finesse. *Ce que vous dites là est trop subtil pour moi. Cela est bien subtil, je crains qu'on ne le comprenne pas.*

SUBTILEMENT

. adv.

* D'une manière subtile, très-adroite. *Dérober, escamoter subtilement. Il entra subtilement dans mon cabinet. Il se dégagea subtilement d'entre les mains des gendarmes. Se tirer subtilement d'une mauvaise affaire. Discuter, raisonner subtilement. Cela est subtilement imaginé.*

SUBTILISATION

. s. f.

* T. de Chimie. Action de subtiliser certains liquides par la chaleur du feu. *La subtilisation des essences, des liqueurs.* Il est vieux.

SUBTILISER

. v. a.

* Rendre subtil, délié, pénétrant. *Le vin subtilise les esprits. Cela subtilise le sang. Subtiliser une substance.*

* Il signifie familièrement, Attraper, tromper subtilement. *Si vous n'y prenez garde, il vous subtilisera.* Ce sens et le précédent vieillissent.

* Il est aussi neutre, et signifie, Raffiner, chercher beaucoup de finesse dans une question dans une affaire. *On s'éloigne quelquefois de la vérité à force de subtiliser. Il ne faut pas tant subtiliser dans les affaires.*

* **SUBTILISÉ, ÉE. participe**

SUBTILITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est subtil, ou De celui qui est subtil. *La subtilité des atomes, des parties de la matière. La subtilité de l'air. La subtilité du poison. La subtilité des sens. Subtilité d'esprit. La subtilité d'un escamoteur, d'un voleur. Subtilité de main. Il a fait ce tour avec une grande subtilité. Trop de subtilité dans les affaires ne sert quelquefois qu'à les gâter. La subtilité en affaires est bien voisine de la friponnerie. Il argumente, il discute, il raisonne avec beaucoup de subtilité. La finesse de cet écrivain dégénère quelquefois en subtilité.*

* Il se dit quelquefois, surtout au pluriel, Des ruses qu'une personne emploie dans les affaires ; et plus ordinairement Des raisonnements, des distinctions qui sont trop subtiles et qui échappent à l'intelligence. *Je ne suis point la dupe de ses subtilités. De pareilles subtilités sont indignes de lui. La plupart des distinctions de l'École ne sont que des subtilités, que de vaines subtilités.*

SUBULÉ

, ÉE. adj.

* T. de Botan. Qui se termine insensiblement en pointe, comme une alêne. *Feuilles subulées.*

SUBURBICAIRE

. adj.des deux genres

* Il se dit Des provinces d'Italie qui composent le diocèse de Rome, et Des églises établies dans ces provinces. *Provinces suburbicaires. Église suburbicaire. Les évêques suburbicaires.*

SUBVENIR

. v. n.

* (Il s'emploie avec la préposition *à*, et se conjugue comme *Venir*, avec cette différence que, dans les temps composés il prend l'auxiliaire *Avoir*, et non l'auxiliaire *Être*.) Secourir, soulager. *Il faut subvenir charitablement aux misérables. Subvenir à quelqu'un dans ses besoins.*

* Il se dit plus ordinairement en parlant Des choses, et signifie, Pourvoir, suffire. *On ne peut pas subvenir à tout. Comment voulez-vous que je subvienne à tant de dépenses ? Subvenir aux pressantes nécessités de l'État, aux besoins des malheureux. On a subvenu à ses besoins.*

SUBVENTION

. s. f.

* Secours d'argent, espèce de subside accordé ou exigé pour subvenir dans un cas pressant à une dépense imprévue de l'État. *Subvention de guerre. La subvention demandée à cette province fut accordée sur-le-champ.*

* Il se dit aussi Des fonds que le gouvernement accorde pour soutenir une entreprise. *Ce théâtre vient d'obtenir une subvention. Ce journal recevait une subvention. Subvention annuelle.*

SUBVERSIF

, IVE. adj.

* Qui renverse, qui détruit. Il n'est d'usage qu'au figuré. *Principe subversif. Doctrine subversive de toute morale.*

SUBVERSION

. s. f.

* Renversement. Il n'est d'usage qu'au figuré. *Cela causa l'entière subversion de cet État. L'esprit de parti amène la subversion de tous les principes.*

SUBVERTIR

. v. a.

* Renverser. Il n'est d'usage qu'au figuré. *Subvertir les lois, la constitution de l'État. Subvertir les principes de la morale. Subvertir la foi.* Il est moins usité que ses dérivés.

* **SUBVERTI, IE. participe**

SUC

. s. m.

* Liqueur qui s'exprime de la viande, des plantes, des herbes, des légumes, des fleurs, etc., et qui contient ce qu'elles ont de plus substantiel. *Le suc de ce fruit est acide. Le suc de l'absinthe est amer. Tirer, exprimer le suc d'une herbe, d'un fruit. Il y a bien du suc dans cette viande ; elle a bien du suc. Un suc nourrissant. Il n'en prend, il n'en avale que le suc. Vous en sucerez le suc.*

* Il se dit aussi de Certaines liqueurs qui se trouvent dans le corps des animaux, ou dans la terre. *Les sucs qui sont sécrétés dans l'estomac servent à la digestion. Le suc nourricier. Le suc gastrique. Le suc pancréatique. Les sucs de la terre. Suc lapidifique.*

* Il se dit quelquefois figurément de Ce qu'il y a de bon, de substantiel dans un livre. *Il a bien profité de la lecture de ce livre, il en a tiré, il en a pris tout le suc.*

SUCCÉDANÉ

, ÉE. adj.

* T. de Médec. Il se dit Des médicaments qu'on peut substituer à d'autres, parce qu'ils ont les mêmes propriétés. On l'emploie aussi comme substantif, au masculin. *Un bon succédané. Les succédanés.*

SUCCÉDER

. v. n.

* qui s'emploie avec la préposition *à*. Venir après, prendre la place de. *La nuit succède au jour. Le jour succède à la nuit. Le jour et la nuit se succèdent l'un à l'autre, succèdent l'un à l'autre. Les saisons succèdent, se succèdent les unes aux autres. L'ennui succède souvent aux plaisirs bruyants. Les événements se succèdent, s'étaient succédé avec rapidité. Les générations d'hommes, d'animaux, de plantes, se succèdent sans interruption.*

* *Succéder à quelqu'un,* Posséder après lui une charge, un emploi, une dignité, etc. *Un tel a succédé à un tel dans son emploi. Il lui a succédé dans la charge de chancelier, de premier président. Ils se sont succédé de père en fils dans cette charge.*

* *Succéder à un royaume, succéder à l'empire, succéder à la couronne,* Parvenir à la dignité royale, à l'empire, à la couronne, après un autre. On dit à peu près dans le même sens, *Succéder au crédit, à la faveur, aux honneurs de quelqu'un.*

* **SUCCÉDER**, signifie aussi, Recueillir l'héritage d'une personne par droit de parenté. *Les enfants succèdent au père. Succéder ab intestat. Il lui a succédé dans tous ses biens.*

* *Être habile à succéder,* Être capable de succéder, être propre à succéder.

* Fig. et fam., *Être habile à succéder,* Être vif et alerte pour ses intérêts.

* **SUCCÉDER**, signifie aussi, Réussir, avoir une heureuse issue. *Tout ce qu'il entreprend lui succède. Tout lui succède à souhait. Tout succède à ses voeux.*

SUCCÈS

. s. m.

* Ce qui arrive à quelqu'un de conforme ou de contraire au but qu'il se proposait dans une affaire, dans une entreprise, dans un travail. *Bon, heureux, avantageux succès. Malheureux succès. Succès inattendu, inespéré. Les grands succès, les glorieux succès de nos armes. Cette entreprise a eu tout le succès qu'on désirait. Je désespère du succès de cette affaire. Le succès de cette affaire est douteux. Son expérience a eu un plein succès.*

Tout dépend du succès qu'elle aura, du bon ou du mauvais succès qu'elle aura. Cet ouvrage a obtenu un succès durable.

* **SUCCÈS**, employé absolument, se prend toujours en bonne part. *Le succès de ses armes. Prêcher avec succès. Avoir du succès. Mériter, obtenir du succès dans les lettres, au théâtre. Le succès a couronné ses efforts. Ce livre a eu du succès, n'a point eu de succès.*

* *Succès de circonstance,* Succès dû presque entièrement aux circonstances pour lesquelles l'ouvrage qui l'obtient a été fait. *C'est un petit auteur qui n'a jamais eu que des succès de circonstance.* --- *Succès du moment,* Succès passager, qu'on doit surtout à la disposition où se trouvent les esprits dans le moment où on l'obtient. *Il faut dédaigner les succès du moment.*

* *Succès d'estime,* Succès sans éclat, qu'obtient un ouvrage estimable, mais dépourvu de grandes beautés. *Succès de vogue,* Succès bruyant qui n'est pas toujours une garantie du mérite d'un ouvrage. On dit, dans un sens analogue, *Succès d'enthousiasme,* et *Succès fou. Le nouvel opéra a un succès fou.*

SUCCESSEUR

. s. m.

* Celui qui succède et entre à la place d'un autre dans ses biens, dans une dignité, dans une charge, dans un emploi. *Successeur légitime. Le successeur au pontificat. Un digne, un indigne successeur. Les successeurs abolissent souvent les actes de leurs prédécesseurs. Il désigna, il nomma son successeur à l'empire. Il n'eut point de successeur. Se donner un successeur.*

SUCCESSIBILITÉ

. s. f.

* T. de Jurispr. et de Droit politique. Droit de succéder. *L'ordre de successibilité au trône.*

SUCCESSIBLE

. adj.des deux genres

* T. de Jurispr. Qui est ou qui rend habile à succéder. *À défaut de parents au degré successible dans une ligne, les parents de l'autre ligne succèdent pour le tout.*

SUCCESSIF

, IVE. adj.

* Il se dit De certaines choses dont les parties n'existent point ensemble, mais se succèdent les unes aux autres sans interruption. *Mouvement successif. Progrès successif. L'ordre successif des nuits et des jours.*

* Il se dit également De certaines choses qui se suivent de près, qui arrivent à peu d'intervalle l'une de l'autre. *Cette place ne fut emportée qu'après plusieurs attaques successives. Des découvertes successives. Des guerres successives.*

* En Jurispr., *Droits successifs,* Les droits qu'on a à une succession, à un héritage.

SUCCESSION

. s. f.

* Suite, série de personnes ou de choses qui se succèdent les unes aux autres sans interruption, ou à peu d'intervalle l'une de l'autre. *Dans cette maison souveraine, il y a une succession de princes de mâle en mâle, non interrompue depuis plusieurs siècles. Il y a eu dans cette place une succession de gens de mérite. La succession des êtres. Une succession d'idées. Une succession de sons, d'accords. La succession des jours et des nuits. La vie est une succession de biens et de maux. Tout ce règne fut une succession de fautes. Il n'est*

rien arrivé de semblable dans toute la succession des temps, dans toute la succession des siècles.

* *Par succession de temps,* Par une longue suite de temps. *Par succession de temps, cet usage s'est converti en loi.*

* **SUCCESSION**, signifie aussi, Hérédité, les biens, les effets qu'une personne laisse en mourant. *Grande, riche succession. Succession endettée, embrouillée, onéreuse, chargée de beaucoup de dettes. Curateur à la succession vacante. Les effets d'une succession. Il lui est échu deux successions en un an. Renoncer à une succession. Accepter, recueillir, partager une succession. Venir à la succession de quelqu'un. L'ouverture, le partage de la succession.*

* Il se dit aussi de La manière dont se fait la transmission des hérédités. *Succession directe. Succession collatérale. Succession bénéficiaire* ou *sous bénéfice d'inventaire. Succession ab intestat. Succession testamentaire. Droits de succession à la couronne.*

SUCCESSIVEMENT

. adv.

* L'un après l'autre. *Toutes ces choses arrivèrent successivement.*

SUCCIN

. s. m.

* C'est la même chose que l'ambre jaune. *Huile de succin.*

SUCCINCT

, INCTE. adj.

* Court, bref. Il est opposé à Prolixe, et ne se dit proprement que Du discours. *Un discours succinct. Une relation succincte.*

* Il se dit aussi Des personnes, par rapport au discours. *Cet homme est succinct dans ses réponses. Je serai succinct.*

* Fig. et par plaisanterie, *Un repas succinct,* Un repas léger ; un repas où il y a peu à manger.

SUCCINCTEMENT

. adv.

* D'une manière succincte, en peu de mots. *Il nous conta succinctement ses raisons. Je vous dirai la chose le plus succinctement que je pourrai.*

* Fig. et fam., *Déjeuner, dîner, souper succinctement,* Déjeuner, dîner, souper légèrement.

SUCCION

. s. f.

* T. didactique. Action de sucer. *Il y a des plaies qu'on guérit par la succion. Force de succion.*

SUCCOMBER

. v. n.

* Être accablé sous un fardeau que l'on porte. *Ce crocheteur succombait sous le poids. Succomber sous le faix. Ce mulet est trop chargé, il succombera sous le poids.*

* Il s'emploie figurément, et signifie, Ne pouvoir résister, être vaincu, céder. *Succomber sous le faix, sous le poids des affaires. Succomber sous le travail. Succomber sous les efforts de ses ennemis, sous ses ennemis. Cette place, attaquée par terre et par mer, ne*

tarda pas à succomber. Succomber à la fatigue. Succomber à la douleur. Succomber à la tentation, au mauvais exemple. La tentation était trop forte, il y succomba, il succomba.

* Il signifie quelquefois absolument, Mourir, périr. *Le malade a succombé. Tous ceux qui succombèrent dans cette déroute. Il succomba dans cette épidémie, lors de cette épidémie.*

* **SUCCOMBER**, signifie encore figurément, Avoir du désavantage en quelque chose qu'on entreprend contre quelqu'un. *Vous attaquez un homme trop puissant, vous succomberez, il vous fera succomber. Il avait entrepris un mauvais procès, aussi a-t-il succombé. N'entreprenez pas cette affaire-là, vous y succomberiez. Les entreprises où il a succombé.*

SUCCUBE

. s. m.

* Démon qui, suivant l'opinion populaire, prend la forme d'une femme, pour avoir commerce avec un homme.

SUCCULENT

, ENTE. adj.

* Qui a beaucoup de suc, et qui est fort nourrissant. Il ne se dit que Des aliments. *Viande succulente. Bouillon succulent. Potage succulent. Nourriture succulente.*

SUCCURSALE

. adj. f.

* Il est usité surtout dans cette dénomination, *Église succursale,* Église qui supplée à l'insuffisance de l'église paroissiale. *Ce n'est pas une paroisse, ce n'est qu'une église succursale.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Une succursale. Le desservant de la succursale.*

* Il se dit quelquefois, par extension, d'Un établissement subordonné à un autre, et créé dans le même but. *Cet hôpital a une succursale. On a établi une succursale de la caisse d'épargne dans tel quartier. Les succursales de la maison d'éducation de Saint-Denis, établie pour les filles des membres de la Légion d'honneur.*

SUCCURSALISTE

. s. m.

* Desservant d'une succursale.

SUCEMENT

. s. m.

* Action de sucer.

SUCER

. v. a.

* Tirer quelque liqueur, quelque suc avec les lèvres et à l'aide de l'aspiration. Il se dit également en parlant De la liqueur qu'on attire, et Du corps dont on attire la liqueur. *Sucer un os, la moelle d'un os. Les loups sucent le sang des brebis. La belette suce le sang des pigeons. Faire sucer une plaie par quelqu'un. On applique des sangsues, afin qu'elles sucent le sang. Les abeilles sucent les fleurs. L'enfant suce le lait, suce le sein de sa nourrice. Sucer un morceau de sucre d'orge. Sucer une orange.*

* Fig., *Sucer avec le lait une doctrine, une opinion, un sentiment,* Être de bonne heure imbu d'une doctrine, d'une opinion bonne ou mauvaise, d'un sentiment. *Ce sont des*

principes qu'il a sucés avec le lait. Il a sucé la vertu, la piété avec le lait. C'est une aversion de famille qu'il a sucée avec le lait. On dit de même, *Sucer le lait de la doctrine évangélique, des saines doctrines, etc.*

* **SUCER**, signifie figurément et familièrement, Tirer peu à peu le bien, l'argent d'une personne. *Il a des gens d'affaires, des solliciteurs qui le sucent. C'est une vraie sangsue qui le suce jusqu'aux os, jusqu'à la moelle des os. Il vous sucera jusqu'au dernier sou.*

* **SUCÉ, ÉE. participe**

SUCEUR

. s. m.

* Celui qui suce. Il se disait particulièrement de Certaines personnes qui suçaient les plaies pour les guérir.

* Il se dit, en termes d'Histoire naturelle, de Certains insectes qui sont pourvus d'une espèce d'organe appelé *Suçoir.*

SUÇOIR

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Organe qui sert à sucer. *La cigale, la punaise, ont un suçoir.*

SUÇON

. s. m.

* Espèce d'élevure qu'on fait à la peau en la suçant fortement. *Faire un suçon.*

SUÇOTER

. v. a.

* Sucer plusieurs fois et à plusieurs reprises. Il est familier.

* **SUÇOTÉ, ÉE. participe**

SUCRE

. s. m.

* Suc très-doux, qui se tire de plusieurs végétaux, principalement d'une espèce de graminée appelée *Canne à sucre*, et qui s'épaissit, se durcit, se cristallise par le moyen du feu. *Sucre de canne. Sucre de betterave, de raisin, de pomme de terre, d'érable, etc. Moulin à sucre. Faire du sucre. Épurer, raffiner le sucre. Sucre fort blanc. Pain de sucre. Les pains de sucre sont de forme conique. Une livre de sucre. Piler, râper, égruger du sucre. Casser du sucre. Sucre en poudre. Morceau de sucre. Ce navire a apporté tant de boucauts de sucre. Rôtie au sucre. Faire fondre du sucre. Des petits pois au sucre.*

* *Sucre brut,* Le sucre qui, ayant été cuit, n'est pas encore raffiné. *Sucre raffiné*, Le sucre brut qu'on a blanchi par le raffinage. *Sucre royal,* Le sucre qui a été raffiné deux fois.

* *Sucre candi,* Sucre cristallisé. *Sucre de pomme,* Sucre préparé avec du jus de pomme. *Sucre d'orge,* Espèce de pâte jaunâtre, transparente et solide, faite avec du sucre et de l'eau d'orge, et dont on se sert pour le rhume. *Sucre tors,* Pâte faite de sucre et de jus de réglisse, à laquelle on donne la forme de petits bâtons tordus, et dont on se sert pour la même incommodité. *Sucre rosat,* Sucre blanc cuit dans de l'eau rose et réduit en tablettes.

* *Confitures à mi-sucre,* Confitures où l'on ne met que la moitié du sucre qu'on a coutume de mettre dans les autres.

* Fig. et fam., *Cet homme est tout sucre et tout miel,* Il est fort doucereux.

* Fam., *En pain de sucre,* En forme de cône. *Une montagne en pain de sucre. Un chapeau en pain de sucre.*

SUCRER

. v. a.

* Mettre du sucre en masse ou en poudre dans quelque chose. *Sucrer du café. Sucrer des fraises. Sucrer des confitures.*

* **SUCRÉ, ÉE. participe**, *Un verre d'eau sucrée. Ces confitures sont trop sucrées.*

* Il se dit adjectivement Des fruits, des légumes qui sont fort doux, qui ont le goût du sucre. *Ces poires sont sucrées. Melons sucrés. Pois sucrés.*

* Prov. et fig., *Faire la sucrée,* se dit D'une femme qui par des manières affectées fait la modeste, l'innocente, la scrupuleuse. On dit de même, *Un air sucré.*

SUCRERIE

. s. f.

* Lieu destiné pour faire le sucre. *Il y a tant de sucreries dans l'île de la Martinique.*

* Il signifie aussi, Le lieu où on le raffine. *Il y a une belle sucrerie dans ce faubourg.* Le mot de *Raffinerie* est plus usité.

* **SUCRERIE**, se dit encore de Certaines choses où il entre beaucoup de sucre, comme dragées, confitures, tourtes, massepains, etc. ; et, en ce sens, il n'est guère d'usage qu'au pluriel. *Je n'aime point les sucreries. Il a les dents gâtées pour avoir mangé trop de sucreries.*

SUCRIER

. s. m.

* Pièce de vaisselle dans laquelle on met du sucre en poudre ou en morceaux. *Sucrier d'argent. Sucrier de vermeil. Sucrier de porcelaine, de cristal, etc.*

SUCRIN

. adj. m.

* Qui a le goût de sucre. Il ne se dit guère qu'en parlant Des melons. *Melon sucrin.*

SUD

. s. m.

* (On prononce le D.) Le midi, la partie du monde opposée au nord, au septentrion. *Le vaisseau courut tant de degrés vers le sud. Naviguer du côté du sud. Orléans est au sud de Paris. Le vent est au sud, vient du sud. Le vent du sud, de sud. La mer du Sud. L'Amérique du Sud.*

* Adjectiv., *Le pôle sud,* Le pôle antarctique ou austral. *Degrés de latitude sud,* Ceux qui vont de l'équateur à ce pôle.

* En termes de Marine, *Faire le sud,* Faire route vers le sud.

* **SUD**, employé absolument, signifie, Le vent du sud. *Le sud est bon pour passer de France en Angleterre. Le sud souffle depuis longtemps.* On dit adjectivement, *Le vent est sud.*

SUD-EST

. s. m.

* La partie du monde qui est entre le sud et l'est. *Cette ville est au sud-est de Paris. Le vent vient du sud-est. Le vent du sud-est, de sud-est.*

* Il signifie aussi, Le vent qui tient le milieu entre le sud et l'est. On dit quelquefois adjectivement, *Le vent est sud-est.*

* *Sud-sud-est,* Le vent qui tient le milieu entre le sud et le sud-est.

SUDORIFÈRE

et plus communément SUDORIFIQUE. adj. des deux genres

* T. de Médec. Qui provoque la sueur. *Poudres sudorifiques.*
* Il est aussi substantif. *On lui a donné un sudorifique. Prendre des sudorifiques.*

SUD-OUEST

. s. m.

* La partie du monde qui est entre le sud et l'ouest. *La ville de Tours est au sud-ouest de Paris. Le vent souffle du sud-ouest, est au sud-ouest. Le vent du sud-ouest, de sud-ouest.*
* Il se dit aussi Du vent qui tient le milieu entre le sud et l'ouest. *Le sud-ouest est ordinairement chaud et pluvieux.* On dit quelquefois adjectivement, *Le vent est sud-ouest.*
* *Sud-sud-ouest,* Le vent qui tient le milieu entre le sud et le sud-ouest.

SUÉE

. s. f.

* Inquiétude subite et mêlée de crainte. *On leur donna une terrible suée. Il eut une rude suée.* Il est populaire.

SUER

. v. n.

* Rendre par les pores une humeur aqueuse. *Suer à grosses gouttes. Suer de faiblesse. Suer pour s'être trop échauffé. Se faire suer. Suer de la tête, du visage, de tout le corps. Les mains lui suent. S'il sue beaucoup, il guérira. Suer d'ahan.* Voyez **AHAN**.
* Il s'emploie quelquefois activement. *Suer du sang,* Rendre du sang par les pores. Fig. et fam., *Cet homme sue de l'encre, de l'huile,* Sa sueur a quelque chose de noir, de gluant, d'huileux.
* Fig. et fam., *Suer sang et eau,* Faire de grands efforts, se donner une grande peine pour quelque chose. *Il a fallu suer sang et eau pour le réduire à la raison.*
* **SUER neutre**, signifie aussi, figurément, Travailler beaucoup, se donner beaucoup de peine pour venir à bout de quelque chose. *J'ai bien sué pour cette affaire. Il m'a bien fait suer. Il a bien sué sur cet ouvrage.*
* Fig. et fam., *C'est un homme qui fait suer,* se dit D'un homme dont la conversation est pesante et importune.
* **SUER**, se dit, par extension, en parlant De l'humidité qui sort de certaines choses, ou qui s'attache à leur superficie. *Les murailles suent pendant le dégel. Couvrir des marrons bouillis pour les faire suer. Le blé sue, les foins suent jusqu'à ce que toute l'humidité qu'ils renferment soit évaporée.*
* **SUÉ, ÉE. participe**

SUETTE

. s. f.

* T. de Médec. Nom sous lequel on désigne deux affections qui ont pour symptôme principal des sueurs abondantes : l'une, très-grave, ravagea l'Europe au XV^e^ siècle ; l'autre, beaucoup plus légère, s'est montrée plusieurs fois en Picardie d'une manière épidémique.

SUEUR

. s. f.

* Humeur aqueuse qui sort par les pores de la peau. *Sueur abondante. Sueur copieuse. Sueur aigre. Sueur fétide. Sueur rentrée. Une sueur froide. La sueur de la mort. La sueur me vint au front. La sueur lui coulait sur le visage, inondait son visage. Il était tout en sueur, tout dégouttant de sueur.*

* Il se dit aussi de La sortie de cette humeur. *Cela provoque la sueur. Craignez d'arrêter la sueur. Il lui prit une petite sueur. Il lui prend des sueurs de temps en temps. Son mal s'en ira par les sueurs.*

* Prov., *Gagner sa vie, gagner son pain, manger son pain à la sueur de son corps, à la sueur de son front,* En travaillant beaucoup, en se donnant beaucoup de peine. *Ce sont de pauvres gens qui gagnent leur vie à la sueur de leur corps. Dieu, après le péché d'Adam, lui dit qu'il mangerait son pain à la sueur de son front.*

* **SUEURS**, se dit figurément, au pluriel, Des peines qu'on s'est données pour réussir à quelque chose. *Après bien des fatigues et des sueurs, il est venu à bout de son entreprise. Une terre fécondée par les sueurs de l'homme.*

SUFFÈTES

. s. m. pl.

* T. d'Antiq. Nom que portaient à Carthage les premiers magistrats de la république, qui étaient annuels, comme les consuls de Rome.

SUFFIRE

. v. n.

* (*Je suffis, tu suffis, il suffit ; nous suffisons, vous suffisez, ils suffisent. Je suffisais. J'ai suffi. Je suffirai. Je suffirais. Suffis, suffisez. Que je suffise.*)Pouvoir fournir, pouvoir subvenir, pouvoir satisfaire à quelque chose. Quand il se dit Des choses, il signifie, qu'Elles sont de la qualité ou dans la quantité nécessaire ; et quand il se dit Des personnes, il signifie qu'Elles ont les talents et les moyens nécessaires pour faire ce qu'elles se proposent, ou ce qu'on exige d'elles. *Cent écus par an lui suffisent pour sa subsistance. Cette somme ne suffit pas pour payer vos dettes. S'il perd ce procès, tout son bien n'y suffira pas. Peu de bien suffit au sage. Cinq cents francs ne peuvent suffire pour toutes ces emplettes. La dépense est trop grande, il n'y peut pas suffire. Ce domestique ne saurait suffire à servir tant de personnes. On ne peut pas suffire à tout. Il est trop accablé d'affaires, il ne peut pas suffire à toutes. Il ne peut pas suffire aux questions de tout le monde. La plus légère contrariété suffit pour l'irriter. Une légère fatigue suffirait pour le rendre malade. Cette espérance suffit pour le rendre heureux.*

* Fam., *Cela me suffit, cela suffit,* et simplement, *Suffit,* Voilà qui est bien, c'est assez, n'en parlons plus.

* Prov., *À chaque jour suffit sa peine,* Il ne faut pas se tourmenter inutilement sur l'avenir, se faire des chagrins d'avance.

* *Se suffire à soi-même,* Trouver en soi les moyens de satisfaire à ses besoins, de se procurer du bonheur. *Il faut savoir se suffire à soi-même.*

* **SUFFIRE**, s'emploie souvent impersonnellement. *Il suffit de tant de blé pour tant d'hommes. Qu'il vous suffise que je l'aie voulu. Il suffit de vous dire... Vous êtes content, il suffit. Il suffit d'un calomniateur pour perdre un honnête homme.*

SUFFISAMMENT

. adv.

* Assez. *Il a du bien suffisamment pour vivre. Il a suffisamment de bien pour vivre d'une manière agréable. Il y a du monde suffisamment. Il y a suffisamment de monde. Ce*

fermier n'aura pas de blé suffisamment pour vivre et pour semer. Être suffisamment pourvu. Il est suffisamment informé de cette affaire-là. Je l'en ai suffisamment instruit.

SUFFISANCE

. s. f.

* Ce qui suffit, ce qui est assez. *Avoir suffisance de blé, de vivres, etc. Vous êtes le maître, prenez-en votre suffisance. Il ne souhaite pas plus de bien, il en a sa suffisance. Il a sa suffisance de bien, il n'en souhaite point davantage.* Il est ordinairement familier.

* Prov., *Qui n'a suffisance n'a rien,* Quelques biens que possède un homme. s'il ne sait pas s'en contenter, il est aussi malheureux que s'il n'avait rien.

* **SUFFISANCE**, signifie aussi, Capacité, aptitude pour quelque emploi. *Le roi étant informé de sa capacité et suffisance.* Il est vieux, et ne s'employait guère que dans le style de Chancellerie.

* Il signifie encore, Vanité sotte, présomption impertinente. *N'êtes-vous pas choque de la suffisance de cet homme-là ? Il a une suffisance insupportable, une sotte suffisance. Il est plein de suffisance. Un air de suffisance.*

* **À SUFFISANCE, EN SUFFISANCE. loc. adverbiales et familières**, Suffisamment, assez. *Il y a eu cette année du blé et du vin en suffisance.*

SUFFISANT

, ANTE. adj.

* Qui suffit. *Cent hommes sont suffisants pour défendre ce château. Tant d'argent, tant de setiers de blé seront suffisants pour faire subsister la garnison pendant six mois. Cette somme est suffisante. Cette grange est suffisante pour contenir tant de milliers de gerbes. Il est suffisant pour payer. Bonne et suffisante caution.* En Théologie, *La grâce suffisante.*

* **SUFFISANT**, signifie aussi, Orgueilleux, vain, présomptueux. *Je vous trouve bien suffisant, bien suffisante. Le suffisant personnage ! Qu'il est suffisant ! Il a l'air suffisant. Une mine suffisante. Un ton suffisant.*

* Il s'emploie substantivement dans le même sens. *C'est un suffisant, une suffisante. Faire le suffisant.*

SUFFOCANT

, ANTE. adj.

* Qui suffoque, qui fait perdre ou gêne la respiration. *Catarrhe suffocant. Vapeur suffocante. Chaleur suffocante.*

SUFFOCATION

. s. f.

* Étouffement, perte de respiration, ou grande difficulté de respirer. *Si ce catarrhe lui tombe sur la poitrine, la suffocation est à craindre.*

SUFFOQUER

. v. a.

* Étouffer, faire perdre la respiration. Il se dit ordinairement Du manque de respiration qui arrive par quelque cause intérieure, ou par l'effet de quelque vapeur nuisible. *Une esquinancie, un catarrhe l'a suffoqué. La douleur le suffoquait, et lui ôtait la parole. Les larmes, les sanglots la suffoquent. Être suffoqué par la vapeur du soufre.* On l'emploie quelquefois absolument. *Il fait un air brûlant qui suffoque.*

* Fig. et fam., *Cela suffoque,* se dit D'un récit, d'un événement qui excite le trouble et l'indignation.

* **SUFFOQUER**, est quelquefois neutre, et signifie, Perdre la respiration. *Il est près de suffoquer. Il va suffoquer. Je suffoque.*

* Fam. et par exagérat., *Si vous ne le laissez parler, il va suffoquer,* se dit en parlant D'un homme qui a une extrême envie de parler.

* *Suffoquer de colère, d'indignation*, Être animé d'une vive colère, d'une vive indignation que l'on renferme avec effort au dedans de soi.

* **SUFFOQUÉ, ÉE. participe**, *J'en suis tout suffoqué.*

* *Viandes suffoquées,* La chair des bêtes dont on n'a point fait sortir le sang. *Par le premier concile de Jérusalem, il est ordonné de s'abstenir des viandes suffoquées.*

SUFFRAGANT

. adj. m.

* Il se dit D'un évêque à l'égard de son métropolitain. *Les évêques de Chartres, de Meaux, d'Orléans et de Blois sont suffragants de l'archevêque de Paris.*

* Il s'emploie plus ordinairement comme substantif. *L'archevêque de Tours a pour ses suffragants les évêques d'Angers, du Mans, de Nantes, etc. Les suffragants de l'archevêque de Paris sont les évêques de... Appeler du suffragant au métropolitain.*

* **SUFFRAGANT**, se dit aussi d'Un évêque qui, n'ayant que le titre d'un évêché *in partibus,* fait les fonctions épiscopales dans le diocèse d'un autre évêque.

SUFFRAGE

. s. m.

* Déclaration qu'on fait de son sentiment, de sa volonté, et qu'on donne, soit de vive voix, soit par écrit ou autrement, à l'occasion d'une élection, d'une délibération. *Je lui ai donné, refusé mon suffrage. Il a eu, obtenu, réuni tous les suffrages. Il a été élu à la pluralité des suffrages, à la pluralité absolue des suffrages, à la pluralité relative des suffrages. Envoyer un suffrage par écrit. Donner son suffrage par procuration. Prendre les suffrages. Recueillir les suffrages. Compter les suffrages. Dans cette délibération, les suffrages furent partagés.*

* Il signifie aussi, Approbation. *Cette pièce a mérité, a enlevé les suffrages. J'ambitionne votre suffrage. Je suis heureux si j'obtiens votre suffrage. Le suffrage, les suffrages du public. Ce suffrage est flatteur. On doit être jaloux d'obtenir un pareil suffrage.*

* **SUFFRAGES**, au pluriel, désigne, en termes de Liturgie catholique, Certaines prières qui se disent dans l'office à la fin de laudes et de vêpres, en certains jours de l'année, pour la commémoration des saints.

* *Suffrages de l'Église,* Les prières que l'Église universelle fait pour les fidèles ; et, *Suffrages des saints,* Les prières que les saints font à Dieu en faveur de ceux qui les invoquent.

* *Menus suffrages,* Certaines oraisons de dévotion particulière. Il se prend toujours ironiquement.

SUFFUMIGATION

. s. f.

* Il signifie la même chose que *Fumigation,* et s'emploie particulièrement en Médecine, ou en parlant de certaines cérémonies superstitieuses.

SUFFUSION

. s. f.

* T. de Médec. Épanchement. Il se dit Du sang et de la bile. Il a vieilli.

SUGGÉRER

. v. a.

* (Dans ce mot et le suivant, on prononce le premier G comme *gue*, et le second comme *j*.) Mettre, insinuer, faire entrer dans l'esprit de quelqu'un, inspirer à une personne quelque chose, quelque dessein. *Suggérer un bon expédient. Suggérer un mauvais dessein. Suggérer une idée, un projet. Je prendrai le parti que la circonstance me suggérera.*

* *Suggérer un testament,* Faire faire un testament par adresse, par artifice ou par insinuation, à l'avantage ou au désavantage de quelqu'un.

* **SUGGÉRÉ, ÉE. participe**

SUGGESTION

. s. f.

* Instigation. Il ne se dit qu'en mauvaise part. *Pernicieuse, dangereuse suggestion. Il a fait telle chose à la suggestion d'un tel. Céder aux suggestions de l'amour-propre. C'est une suggestion du malin esprit. Une suggestion diabolique. Ce testament a été fait par suggestion.*

SUICIDE

. s. m.

* Action de celui qui se tue lui-même. *Les suicides deviennent fréquents. La religion, la morale, défendent le suicide.*

* Il se dit aussi de Celui qui se tue lui-même. *Autrefois le corps des suicides était traîné sur la claie.*

SUIE

. s. f.

* Matière noire et épaisse que la fumée laisse, et qui s'attache au tuyau de la cheminée ou du poêle. *Noir comme suie, comme de la suie. La cheminée est pleine de suie. Un tuyau de poêle engorgé par la suie. On sent ici une odeur de suie. Couleur de suie. C'est un noir de suie.*

SUIF

. s. m.

* La graisse de certains animaux, dont on se sert principalement pour faire de la chandelle. *Suif de mouton. Suif de boeuf. Fondre du suif. Chandelle de suif. On tire de ce pays-là de la cire, des suifs, etc. Enduire de suif.*

* *La mèche de cette chandelle n'a pas encore pris suif,* Le suif n'est pas encore liquéfié par la flamme, et n'a pas encore monté dans la mèche.

* *Arbre à suif,* Espèce d'arbre de la Chine, dont le fruit a quelques-unes des qualités du suif, et sert à faire des chandelles.

* En termes de Marine, *Donner un suif à un bâtiment,* Enduire sa carène d'un mélange de suif, de brai et de soufre fondus ensemble.

SUIFFER

. v. a.

* *Voyez* **SUIVER**.

SUINT

. s. m.

* Humeur épaisse qui suinte du corps des bêtes à laine. *Le suint de la laine des moutons. Laine en suint.*

SUINTEMENT

. s. m.

* Action de suinter. *Le suintement d'une plaie. Le suintement d'une roche, d'une muraille.*

SUINTER

. v. n.

* Il se dit D'une liqueur, d'une humeur qui sort, qui s'écoule presque imperceptiblement. *L'eau suinte à travers ces rochers, à travers ce plafond. Du vin qui suinte entre deux douves. Les sérosités qui suintent de cette plaie ; il en suinte des sérosités.*

* Il se dit également Du vase d'où la liqueur coule, de la plaie, du lieu d'où l'humeur sort. *Ce tonneau suinte. Cette plaie est fermée, mais elle suinte encore. Cette muraille suinte.*

SUISSE

. s. m.

* Nom donné au domestique à qui est confiée la garde de la porte d'une maison, parce qu'autrefois ce domestique était pris ordinairement parmi les Suisses. *Le suisse d'un hôtel. Parlez au suisse.* Il vieillit : on dit maintenant, *Portier* ou *Concierge.*

* *Le suisse d'une église,* Celui qui est chargé de la garde d'une église, et qui précède le clergé dans les processions, etc. *La hallebarde, la canne d'un suisse d'église.*

SUITE

. s. f. coll.

* Ceux qui suivent, ceux qui vont après. *On laissa passer les trois premiers, et on ferma la porte à toute la suite.*

* Fam., *N'avoir point de suite,* N'avoir point d'enfants, ni de proches parents.

* **SUITE**, signifie aussi, Ceux qui accompagnent quelqu'un par honneur, qui sont autour de lui, devant ou après lui, pour lui faire honneur. *Il a une belle suite. Sa suite est brillante, nombreuse. Le prince arriva avec les gentilshommes de sa suite. Une grande suite de courtisans. Il avait toujours plusieurs gentilshommes à sa suite. Ce prince va souvent sans suite et sans escorte.*

* *Carrosses de suite,* Les carrosses qui sont chez un prince, chez un ambassadeur, pour l'usage de ses domestiques. *Vin de suite,* Le vin destiné pour la table des domestiques d'une maison.

* **SUITE**, signifie quelquefois, Ce qui suit, ce qui est après. *Pour bien entendre ce passage, il faut lire la suite. Le commencement de cette histoire m'a ennuyé, on dit que la suite est plus intéressante. Voyons la suite. Attendons la suite.*

* Il signifie, en parlant De certains ouvrages d'esprit, Continuation, ce qui est ajouté à un ouvrage pour le continuer. *La Suite de Don Quichotte. La Suite des Annales de Baronius.*

* **SUITE**, signifie aussi, Série, et se dit surtout en parlant De plusieurs choses arrivées les unes après les autres, soit par enchaînement, soit par simple succession. *La vie de cet homme n'a été qu'une suite de disgrâces, de fautes. Cette campagne a été une suite de victoires. Cet ouvrage est le résultat d'une longue suite d'observations. Une suite de pensées, d'images, etc.*

* *La suite des temps,* La succession des siècles. *La suite d'une affaire,* La série des événements, des incidents qui arrivent les uns après les autres dans le cours d'une affaire. *J'ai vu toute la suite de cette affaire.*

* **SUITE**, se dit également d'Un certain nombre de choses de même espèce, que l'on range selon l'ordre des temps ou des matières. *Une belle suite de médailles, de monnaies, d'estampes, de portraits. Une belle suite de livres d'histoire, d'historiens.*

* Il se dit aussi d'Un certain nombre de personnes qui ont succédé les unes aux autres. *Une longue suite de rois. Une longue suite de magistrats. Une longue suite d'aïeux, d'ancêtres.*

* **SUITE**, se dit, en Mathématiques, de Termes qui se succèdent suivant une loi quelconque. *Suite arithmétique,* Suite de nombres dont chacun surpasse de la même quantité celui qui précède.

* **SUITE**, se dit en outre Des événements causés par quelque chose qui a précédé. *Ce qui lui arrive est une suite naturelle, nécessaire, inévitable de sa mauvaise conduite. Cette affaire a déjà eu des suites fâcheuses, de fâcheuses suites. Cette querelle peut avoir bien des suites, de funestes suites. Cette découverte eut les suites les plus favorables, les plus avantageuses. Je vous réponds des suites de l'événement. Il n'y a pas d'apparence que cela ait aucune suite. Les suites en sont à craindre. Il faut en prévenir les suites. Il est mort des suites d'une chute. Les suites de cette maladie sont dangereuses. Il avait formé un excellent projet, mais cela n'a point eu de suite. Il avait eu une fort bonne idée, mais il n'y a point donné de suite, il n'y a point donné suite.*

* Absol., *Cela peut avoir des suites,* Il en peut arriver quelque chose de fâcheux.

* **SUITE**, se dit quelquefois Des temps qui suivent une époque déterminée. *La suite a fait voir ce qu'on pouvait attendre de leur zèle. Tel est le plan qu'il avait conçu, mais il le réforma beaucoup dans la suite. Il devint par la suite un homme laborieux et réfléchi.*

* **SUITE**, signifie encore, Ordre, liaison. *Il n'y a point de suite dans ce discours. Il m'a tenu des propos sans suite. Il y a de la suite dans ses idées, dans ses raisonnements, dans ses réponses.*

* Fig., *Cet homme n'a point de suite dans l'esprit, n'a pas un esprit de suite, n'a pas l'esprit de suite,* Il n'est pas capable d'une attention continue, de persévérance. *Il n'y a point de suite dans sa conduite,* Il y a beaucoup d'inégalité dans sa conduite.

* **SUITE**, est aussi un terme de Jurisprudence. *Les meubles n'ont pas de suite par hypothèque,* Il ne peut point y avoir d'hypothèque sur les meubles.

* **À LA SUITE. loc. prépositive**, qui s'emploie dans plusieurs phrases différentes. *Être à la suite d'un ambassadeur,* L'accompagner, être de son cortége. *Être à la suite de la cour,* Suivre la cour partout où elle va. *Être à la suite du tribunal,* Suivre le tribunal pour quelque affaire que l'on y a ; et, *Être à la suite d'une affaire,* La poursuivre, la solliciter. Cette dernière phrase signifie aussi, Être attentif à tout ce qui se passe dans le cours d'une affaire, en observer tous les incidents. *Il est depuis dix ans à la suite de cette affaire, personne n'en sait mieux que lui tous les détails.*

* Absol., *Officier à la suite,* Officier qui attend son tour pour être mis en activité.

* **À LA SUITE**, se construit encore avec quelques autres verbes, et signifie, Après. *Marcher, entrer à la suite de quelqu'un,* Marcher, entrer après lui.

* **DE SUITE. loc. adv.** L'un après l'autre, sans interruption. *Faites-les marcher de suite. Il ne saurait dire deux mots de suite.*

* Il se dit encore De l'ordre dans lequel les choses doivent être rangées. *Ces livres, ces médailles ne sont point de suite. Mettez-les, rangez-les bien de suite.*

* **TOUT DE SUITE. loc. adv.** Sur-le-champ, aussitôt, sans délai. *Il faut que les enfants obéissent tout de suite. Il faut boire ce vin tout de suite, parce qu'il n'est pas de garde. Il faut faire ce remède tout de suite, sans quoi il serait trop tard. Quand vous aurez reçu ma lettre, vous le ferez partir tout de suite.*

* Il signifie aussi, Sans interruption. *Il but trois rasades tout de suite. Il a couru vingt postes tout de suite.* Dans ce sens, souvent on dit simplement, *De suite. Il a couru vingt postes de suite.*

* **PAR SUITE. loc. adverbiale et prépositive**, Par une conséquence naturelle, par un résultat nécessaire. *On rejeta cet article du projet, et par suite toutes les dispositions qui s'y rapportaient. Par suite des arrangements pris entre eux, vous serez payé.*

SUITES

. s. f. pl.

* T. de Vénerie. Les testicules d'un sanglier ; par corruption de *Luites,* qui est le vrai nom.

SUIVANT

, ANTE. adj.

* Qui est après, qui va après. *Le livre suivant contient l'histoire de... Par les nouvelles suivantes, vous apprendrez que... Le jour suivant il se mit en route. La vente aura lieu mardi prochain et jours suivants. Il en a usé de la sorte pour les raisons suivantes.*

* Il s'emploie aussi comme substantif, et se dit de Celui, de celle qui suit, qui accompagne, qui escorte une personne. *Elle avait de nombreux suivants. On l'invita, lui et tous ses suivants.* Cette acception vieillit.

* *Demoiselle suivante,* et substantivement, *Suivante,* Demoiselle attachée au service d'une grande dame. *Suivante* n'est plus guère en usage que dans les pièces de théâtre.

* Poétiq., *Les suivants d'Apollon,* Les poëtes, les hommes qui cultivent les lettres.

* Prov. et fam., *Il n'a ni enfants, ni suivants,* se dit D'un homme qui n'a ni enfants, ni parents fort proches.

SUIVANT

. préposition

* Selon, conformément à. *Suivant votre sentiment. Suivant l'opinion d'Aristote. Suivant Descartes. Suivant ce qu'il me dira.*

* Il signifie aussi, À proportion de, en raison de. *Travailler suivant ses forces. Récompenser, punir suivant le mérite. Il faut se gouverner suivant le temps et le lieu.*

* **SUIVANT QUE. loc. conjonctive**, Selon que. *Je le récompenserai suivant qu'il m'aura servi.*

SUIVER

. v. a.

* (Quelques-uns disent, *Suiffer.*) Enduire de suif. *Suiver une cheville avant de l'introduire dans le trou. Suiver la mèche d'un foret. Suiver un navire, un mât de cocagne, etc.*

* **SUIVÉ, ÉE. participe**

SUIVRE

. v. a.

* (*Je suis, tu suis, il suit ; nous suivons, vous suivez, ils suivent. Je suivais. Je suivis J'ai suivi. Je suivrai. Je suivrais. Suis, suivez. Que je suive. Etc.*) Aller, venir après. *Il marchait le premier, et les autres le suivaient, Je l'ai suivi longtemps. Allez toujours devant, je vous suis, je vous suivrai. Son train, son bagage le suivait. Suivre de près. Suivre de loin. Je l'ai suivi de rue en rue, de ville en ville. Il me suit partout. Je l'ai fait suivre pour savoir où il allait. Je vous suivrai de fort près. Suivez-moi. Suivre à la piste, à la trace. Suivez pas à*

pas. On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel, comme verbe réciproque. *Ils se suivaient les uns les autres.*

* Prov., *Qui m'aime me suive,* Que celui qui a de l'amitié, de l'attachement pour moi, fasse ce que je ferai, qu'il m'imite, qu'il prenne mon parti, qu'il se déclare pour moi.

* Fig., *Suivre de l'oeil, des yeux une personne, une chose,* Regarder attentivement une personne, une chose qui s'éloigne. *Il suivit le vaisseau des yeux aussi longtemps qu'il put le distinguer. Je le suivis longtemps des yeux.*

* **SUIVRE**, signifie particulièrement, Aller après pour atteindre, et pour prendre. *Suivre un lièvre. Suivre une compagnie de perdreaux. Nous avons suivi ce loup pendant quatre heures. La gendarmerie a suivi les voleurs pendant dix jours.*

* Il signifie aussi, Observer, épier. *Il faut suivre cet homme-là. Il échappe si on ne le suit. Si vous ne le suivez de près, il vous fera quelque sottise. Il faut suivre les jeunes gens sans qu'ils s'en aperçoivent. J'ai suivi sa conduite, je l'ai suivi dans sa conduite, et j'en ai été satisfait. J'ai suivi ses progrès, et j'en ai été surpris. Suivre les événements du siècle où l'on vit. Suivre la génération des idées. J'ai suivi cette affaire, et j'en connais tous les détails.*

* **SUIVRE**, signifie encore, Accompagner, escorter, aller avec. *Il a suivi ce prince dans tous ses voyages, dans les occasions les plus périlleuses. Il suivit la cour dans tel voyage. Un ami le suivit dans son exil.*

* **SUIVRE**, signifie aussi, Aller, continue d'aller dans une direction tracée, ou en prenant quelque objet pour direction. *Suivre un chemin, un sentier. Suivre son chemin. Suivre les pas, les traces de quelqu'un. Suivez cette allée d'arbres, suivez cette lumière, elle vous conduira au château. Suivre les bords de la mer. Suivre le cours d'un fleuve. Suivre les côtes d'une île. Le bateau suivait le fil de l'eau, le courant de l'eau.* Lorsqu'on dicte, ou lorsqu'on prépare un manuscrit pour l'imprimeur, etc., on se sert quelquefois des expressions *En suivant,* ou *Faites suivre,* ou *Suivez,* qui signifient, Ne faites point d'alinéa et continuez la ligne commencée.

* Il a le sens qui précède, dans plusieurs phrases figurées. *Suivre le chemin, le sentier de la vertu. Suivre le chemin de la gloire. Suivre les traces de ses ancêtres, les pas de ses devanciers. Suivre le fil de ses idées, le fil d'un raisonnement. Suivre le fil des événements.*

* Fig. et fam., *Suivre sa pointe,* Continuer son entreprise.

* *Suivre une affaire, une entreprise, etc.,* S'attacher à une affaire, à une entreprise avec persévérance, et ne rien négliger de ce qui peut la faire réussir. *Il a vu échouer cette affaire, faute de l'avoir suivie. Je suivrai cette affaire. Suivez votre procès, si vous ne voulez pas le perdre. Il suit son projet, son entreprise avec ardeur. Cet homme ne suit rien.* On dit aussi absolument, *Quand on a commencé, il faut suivre.*

* Fig., *Suivre le parti de quelqu'un,* Être du parti de quelqu'un. *Les uns suivaient le parti des Guelfes, les autres celui des Gibelins.*

* *Suivre une doctrine, une opinion,* Faire profession d'une doctrine, d'une opinion ; et, *Suivre Aristote, suivre Platon, suivre Descartes,* Être du sentiment d'Aristote, du sentiment de Platon, du sentiment de Descartes.

* *Suivre une profession,* L'exercer. *Il suit la profession d'avocat.* On dit dans le même sens, *Suivre le métier des armes ; suivre la carrière des lettres.*

* *Suivre la cour, suivre le barreau,* S'attacher à la cour, fréquenter le barreau.

* *Suivre un prédicateur,* Être assidu aux sermons d'un prédicateur ; et, *Suivre un professeur,* Assister régulièrement à ses leçons. On dit dans le même sens, *Suivre un cours, des cours ; suivre les leçons de tel collége, de tel maître.*

* *Suivre le théâtre, le spectacle,* Aller souvent, aller assidûment au spectacle.

* *Suivre quelqu'un dans un discours, dans un raisonnement,* Être attentif à son discours, à son raisonnement, en sorte qu'on n'en perde rien. *Cet orateur parle si rapidement, qu'il est difficile de le suivre. Vous étiez distrait, prêtez-moi attention et suivez-moi.*

* **SUIVRE**, signifie aussi, S'abandonner à, se laisser conduire par. *Suivre son imagination, sa pensée, son idée, sa fantaisie. Suivre ses imaginations. Suivre sa passion, son caprice, son emportement, son inclination, son instinct, etc. Suivre ses goûts, ses penchants.*

* Il signifie encore, Se conformer à. *Suivre la mode, l'usage, les coutumes d'un pays. Suivre les avis, les conseils, l'exemple de quelqu'un. Suivre les bons exemples. Suivre les ordres qu'on a reçus. Suivre le plan qu'on s'est tracé. Suivre une méthode. Suivre la loi. Suivre la règle. Suivre les préceptes de l'Évangile. Suivre l'Évangile. Suivre sa religion, les préceptes de sa religion.*

* **SUIVRE**, signifie figurément, Être après, par rapport au temps, au lieu, à la situation, au rang, etc. *L'été suit le printemps. L'âge mûr suit la jeunesse. La nuit suit le jour. Vous n'avez vu que le commencement, voyez ce qui suit. La page qui suit.*

* Prov., *Les jours se suivent et ne se ressemblent pas,* La vie est mêlée de biens et de maux.

* *Ces pages, ces numéros se suivent bien, ne se suivent pas,* Ces pages, ces numéros sont ou ne sont pas dans leur ordre naturel. On dit, dans un sens analogue, que *Les parties d'un discours se suivent bien, ne se suivent pas,* lorsqu'elles ont la liaison convenable, ou qu'elles en manquent.

* **SUIVRE**, se dit figurément et au sens moral D'une chose qui résulte d'une autre, qui en est la conséquence. *L'envie suit la prospérité. L'embarras suit les grandeurs. La satiété suit la jouissance. La peine suit le crime. Les plus grands malheurs ont suivi cette faute.*

* Il s'emploie quelquefois neutralement dans le même sens. *L'une de ces propositions ne suit pas toujours de l'autre, ne suit pas nécessairement de l'autre.*

* Il s'emploie aussi quelquefois impersonnellement dans cette acception. *Il suit de ce que vous dites, que je n'avais pas tort. Il ne suit pas de là que vous ayez raison.*

* **SUIVI, IE. participe**, *Ce prédicateur, ce professeur est fort suivi,* Il attire un grand nombre d'auditeurs. On dit dans le même sens, *Cet acteur est fort suivi, cette pièce de théâtre est fort suivie.*

* **SUIVI**, se dit quelquefois adjectivement De ce qui est continu, sans interruption. *Un travail suivi. Une correspondance suivie. Des relations suivies.*

* *Un discours, un raisonnement, une pièce bien suivie, etc.,* Un discours, un raisonnement, une pièce, etc., dont toutes les parties ont entre elles l'ordre et la liaison qu'elles doivent avoir.

SUJET

, ETTE. adj.

* Soumis, subordonné, qui est dans la dépendance, qui est obligé d'obéir. *Nous sommes tous sujets aux lois et aux coutumes du pays où nous vivons. Le fils doit se regarder comme sujet à son père. Je ne veux pas être sujet à ces conditions-là. Être sujet aux ordres de quelqu'un.*

* Il signifie aussi, Obligé à supporter quelques charges, et à payer certains droits. *Tout propriétaire est sujet à l'impôt foncier. Il était sujet au logement des gens de guerre. Il est sujet à tel devoir, à telle rente, à telle redevance, à telle servitude.*

* Il signifie également, Astreint à quelque nécessité inévitable. *Tous les hommes sont sujets à la mort. La nature humaine est sujette à beaucoup d'infirmités.*

* *Être sujet à l'heure,* Être obligé de se trouver en quelque endroit, de faire quelque chose à certaine heure précise. On dit dans le même sens, *Être sujet au coup de marteau, au coup de cloche ;* et dans un sens analogue, *Être sujet au coup de sonnette.*

* **SUJET**, s'emploie aussi absolument. Ainsi on dit : *Ce maître tient ses domestiques fort sujets,* Il exige d'eux un service fort assidu ; *Ce père tient son fils de court et fort sujet,* Il ne lui laisse presque aucune liberté ; et, *Cette femme est fort sujette auprès de son mari,* Elle se tient continuellement auprès de lui.

* Il se dit de même en parlant D'un emploi, d'un métier qui oblige à une grande assiduité. *C'est un emploi, un métier, une place où il faut être extrêmement sujet, où l'on est fort sujet.*

* **SUJET**, signifie encore, Qui a accoutumé de faire quelque chose, qui s'y trouve porté par inclination ou par habitude. *Il est sujet à boire, à s'enivrer. Il est sujet à cette faute.* On dit de même, *Être sujet au vin, sujet aux femmes ; être sujet à ses goûts, sujet à ses fantaisies, sujet à ses plaisirs, à ses passions, etc.*

* **SUJET**, signifie aussi, Qui est exposé à éprouver fréquemment de certains accidents. *Tout homme est sujet à se tromper. Être sujet à de grandes maladies, sujet à la goutte, à la gravelle, à la migraine, aux vapeurs. Être sujet à tomber du haut mal. Ce pays est sujet aux inondations, aux tremblements de terre. Cette vallée est sujette aux ravines. Ces couleurs sont sujettes à changer.*

* *Cette démarche est sujette à bien des inconvénients, cette entreprise est sujette à bien des difficultés,* Il y a des inconvénients à faire cette démarche, il y a bien des difficultés à surmonter pour réussir dans cette entreprise. *Ce passage est sujet à plusieurs interprétations différentes,* Il est susceptible de différentes interprétations.

* Prov., *Il est sujet à caution,* se dit D'un homme auquel il ne faut pas trop se fier.

* **SUJET**, est aussi substantif, et signifie, Celui qui est soumis à une autorité qui gouverne, soit qu'il s'agisse d'un roi, d'une république, ou de quelque autre souverain. *Il est né sujet du roi. Je ne suis point sa sujette. C'est un prince qui aime ses sujets. Ce prince est le père de ses sujets. En prenant des lettres de naturalité, on devient sujet de l'État où l'on se fait naturaliser. Les sujets de la république de Venise. Les relations du prince au sujet. Les sujets ne sont pas des esclaves.*

SUJET

. s. m.

* Cause, raison, motif. *Il vous a querellé sans sujet, pour un sujet fort léger. Vous ne lui en avez point donné sujet. J'ai sujet de me plaindre. À quel sujet avez-vous fait telle chose ? Il n'en use pas de cette sorte sans sujet. Il lui a donné des sujets de plainte. Il a plus d'un sujet d'affliction, de douleur, de larmes. Voilà le sujet de leur querelle, de leur rupture. On lui a donné de grands sujets de mortification. Il fut arrêté au sujet de cette querelle. Il a reçu des reproches au sujet de sa conduite. À ce sujet, je vous dirai...*

* **SUJET**, signifie aussi, La matière sur laquelle on compose, sur laquelle on écrit, sur laquelle on parle. *Quel est le sujet de son livre ? Quel est le sujet de votre conversation ? Le sujet de leur conversation, de leur entretien, de leur dispute, était... Un sujet de comédie. Sujet fécond. Sujet stérile. Sujet difficile. Traiter un sujet. Un vieux sujet. Un sujet rebattu, usé. Un sujet neuf, heureux. Manier bien un sujet. Méditer un sujet, sur un sujet. Trouver un sujet de poëme, de tragédie. Il a pris le sujet de sa pièce dans tel ouvrage. Cette anecdote lui a fourni le sujet de sa pièce. On a déjà beaucoup écrit sur ce sujet. Travailler sur un sujet. Épuiser un sujet. Sortir de son sujet. Dominer son sujet. Être au-dessous de son sujet.*

* *Être plein de son sujet,* L'avoir bien médité, en être bien instruit, bien pénétré.

* Il se dit également en parlant Des arts. *Le sujet de ce tableau est l'entrée de Notre-Seigneur dans Jérusalem. Les batailles de Louis XII et de François I*er *sont les sujets des bas-reliefs qui sont autour de leurs tombeaux. Sujet de tableau tiré de la Fable, de l'histoire, de l'Écriture sainte.*

* **SUJET**, signifie aussi, L'objet d'une science. *Les corps naturels sont le sujet de la physique. Le sujet de la médecine, c'est le corps humain.*

* Il se dit, en termes de Musique, de L'air sur lequel on fait les parties ; et surtout de La phrase qui commence une fugue, et qui lui sert de thème, de motif. *Il y a dans une fugue plusieurs reprises du sujet et de la réponse.*

* Il signifie, en termes de Logique et de Grammaire, Le terme de toute proposition duquel on affirme ou l'on nie quelque chose. *Dans cette proposition,* Le soleil est grand, *Soleil est le sujet, et Grand est l'attribut. Le sujet, le verbe et l'attribut.*

* **SUJET**, se dit en outre d'Une personne, par rapport à sa capacité, à ses talents, ou à ses moeurs. *L'homme dont vous parlez n'est pas un sujet capable de remplir cet emploi. C'est un sujet précieux pour une administration. C'est un bon sujet, un grand sujet, un digne sujet. C'est un mauvais sujet, un plat sujet, un pauvre sujet, un mince sujet, un sujet médiocre.*

* **SUJET**, parmi les Anatomistes, se dit d'Un cadavre que l'on dissèque. *La difficulté de se procurer des sujets nuit beaucoup, dans ce pays, au progrès des études anatomiques.*

* En termes de Médec., *Ce malade est un bon sujet, un mauvais sujet,* Il est d'une bonne ou d'une mauvaise constitution.

* **SUJET**, en termes de Jardinage, se dit d'Un végétal sur lequel on pose, ou on doit poser une greffe ; et particulièrement Des sauvageons qu'on élève en pépinière, pour les transplanter et les greffer. *Pour qu'une greffe réussisse, il faut qu'il y ait beaucoup d'analogie entre elle et le sujet. Cette pépinière ne fournit que des sujets faibles et languissants.*

SUJÉTION

. s. f.

* Dépendance, état de ce qui est astreint, de ce qui est obligé à quelque chose, à quelque nécessité. *Vivre dans la sujétion. Tenir dans la sujétion. S'affranchir de la sujétion. Demeurer dans la sujétion qu'on doit aux lois. La sujétion aux souverains. Tous les besoins de la vie sont de grandes sujétions. Il est dangereux de se faire certaines habitudes, elles deviennent ensuite des sujétions. Il s'est fait une sujétion de se lever tous les jours à la même heure. Tout état de sujétion est dur par lui-même.*

* **SUJÉTION**, se dit aussi de L'assiduité d'un domestique auprès de son maître, d'une femme auprès de son mari, d'une garde auprès d'un malade, etc. *C'est un homme auprès duquel il faut une grande sujétion.*

* Il se dit également de L'assiduité que demande une charge, un emploi. *C'est un emploi d'une grande sujétion.*

* Il se dit encore de Certaines incommodités et de certaines servitudes auxquelles une maison est sujette. *C'est une maison fort incommode, et où il y a de grandes sujétions.*

SULFATE

. s. m.

* T. de Chimie. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide sulfurique avec différentes bases. *Sulfate de chaux. Sulfate de potasse. Sulfate de magnésie. Etc.*

SULFITE

. s. m.

* T. de Chimie. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide sulfureux avec différentes bases. *Sulfite de potasse.*

SULFURE

. s. m.

* T. de Chimie. Nom générique des combinaisons du soufre avec les alcalis, les terres et les métaux. *Sulfure d'antimoine, de zinc, d'arsenic, etc.*

SULFUREUX

, EUSE. adj.

* Qui tient de la nature du soufre. *Matière sulfureuse. Exhalaisons sulfureuses. Eaux sulfureuses.*

* En Chimie, *Acide sulfureux,* Acide dont l'odeur est piquante, et qui se forme par la combustion du soufre dans l'air. *C'est à l'acide sulfureux qu'est due l'odeur vive qui se répand, lorsqu'on enflamme des allumettes.*

SULFURIQUE

. adj.

* T. de Chimie. Il se dit De l'acide du soufre le plus oxygéné. *L'acide sulfurique est un liquide très-caustique. L'acide sulfurique affaibli par l'eau convertit, au degré de l'ébullition, l'amidon en sucre de raisin. Le bois, plongé dans l'acide sulfurique concentré, se charbonne.*

SULTAN

. s. m.

* Titre qu'on donne à l'empereur des Turcs. *Le sultan Ibrahim. Le sultan Mahmoud. Le palais du sultan, des sultans.*

* C'est aussi Un titre de dignité qui se donnait à plusieurs autres princes mahométans, et en particulier aux princes tartares. *Sultan Galga. Sultan Noradin.*

* Il se dit, figurément et familièrement, d'Un homme absolu, tyrannique. *C'est un sultan. Il se conduit en vrai sultan. Il parle comme un sultan.*

SULTAN

. s. m.

* Meuble de toilette à l'usage des dames : il consiste en une corbeille recouverte d'une étoffe de soie. *Un beau sultan. Un sultan brodé.*

SULTANE

. s. f.

* Titre qu'on donne aux femmes du Grand Seigneur. *La sultane favorite. La sultane reine. La sultane mère* ou *sultane Validé.*

SULTANE

. s. f.

* Sorte de vaisseau de guerre turc. *Mettre une sultane en mer.*

SULTANIN

. s. m.

* Nom d'une monnaie d'or, de Turquie.

SUMAC

. s. m.

* T. de Botan. Genre d'arbres et d'arbrisseaux qui comprend un grand nombre d'espèces ; les plus remarquables sont : le *Sumac des corroyeurs,* qui fournit une espèce de tan ; le *Sumac de Virginie ;* le *Sumac vénéneux,* dont le suc est un poison très-actif ; et le *Sumac*

au vernis, dont le suc, également vénéneux, sert, chez les Japonais, à vernir les ustensiles de bois.

SUPER

. v. n.

* T. de Marine. Se boucher. Il s'emploie surtout dans cette phrase, *La voie d'eau a supé*, L'ouverture s'est bouchée, soit par l'herbe, soit par quelque autre corps que le hasard y a introduit.

SUPERBE

. s. f.

* Orgueil, vaine gloire, présomption, arrogance. *L'esprit de superbe. La superbe précipita le démon dans les enfers. La superbe est le premier des sept péchés capitaux.* Il n'est guère usité que dans les matières de dévotion, et il a vieilli dans l'usage ordinaire.

SUPERBE

. adj.des deux genres

* Orgueilleux, arrogant, qui s'estime trop, qui présume trop de lui. *C'est un homme fort superbe. Un vainqueur superbe. Dieu se plaît à abaisser les esprits superbes. Il affecte des airs superbes. Tarquin le Superbe.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement dans cette acception. *Dieu résiste au superbe.*

* **SUPERBE**, s'emploie communément pour exprimer La belle apparence, la grandeur, la magnificence, la richesse, la somptuosité. En ce sens, il se dit Des personnes et des choses. *Une femme superbe. Un superbe cavalier. Un cheval superbe. Un superbe coursier. Un superbe château. Une maison superbe. Un arbre superbe. Un parc, un canal superbe. Un local superbe. Entrée superbe. Un superbe appartement. Une superbe architecture. Un superbe tableau. Des bijoux superbes. Une superbe tabatière. Festin superbe. Dîner superbe. Habit superbe. Meubles superbes. Train superbe. C'est un homme superbe en habits, en bâtiments, en équipages, etc. Il fait un temps superbe.*

* Il se dit quelquefois Des ouvrages d'esprit, dans un sens analogue. *Un superbe discours. Un poëme superbe. Une superbe pensée. Un vers superbe.*

SUPERBEMENT

. adv.

* Orgueilleusement, d'une manière superbe. *Plus on lui parle avec soumission, plus il répond superbement.* Ce sens vieillit.

* Il signifie aussi, Avec magnificence. *Il était vêtu superbement. Être superbement meublé.*

SUPERCHERIE

. s. f.

* Tromperie, fraude avec finesse. *Je me fiais à lui, et il m'a fait une supercherie. User de supercherie. Il n'a eu cela que par supercherie.*

SUPERFÉTATION

. s. f.

* T. de Physiologie. Conception d'un foetus, lorsqu'il y en a déjà un dans la matrice.

* Il s'emploie quelquefois figurément, dans le langage ordinaire, en parlant Des ouvrages d'esprit, et il signifie, Rédondance, double emploi de pensée et d'expression. *Ce chapitre est entièrement inutile, c'est une superfétation, une véritable superfétation.*

SUPERFICIE

. s. f.

* T. de Géom. La surface ou l'étendue d'un corps solide, considéré quant à sa longueur et à sa largeur, sans égard à sa profondeur, à son épaisseur. *La superficie des corps. La superficie de la terre.*

* Il signifie en langage ordinaire, La simple surface, l'étendue d'une surface. *La superficie d'un champ, d'un jardin. Mesures de superficie.*

* En termes de Droit, *La superficie cède au fonds,* La surface du terrain et, en conséquence, tout ce qui est bâti ou planté dessus, appartiennent au propriétaire du fonds.

* **SUPERFICIE**, se dit aussi de La surface des corps, considérée comme ayant quelque épaisseur, quelque profondeur. *Enlever la superficie d'un corps.*

* Il se dit figurément, dans plusieurs phrases, en parlant De ceux qui n'ont ou ne prennent qu'une légère connaissance des choses. *Cet homme ne connaît que la superficie de beaucoup de choses. Il s'amuse à la superficie. C'est un homme qui n'approfondit rien, il s'arrête à la superficie. Son esprit manque de profondeur, il n'a que de la superficie.*

SUPERFICIEL

, ELLE. adj.

* Qui n'est qu'à la superficie. *Cette plaie n'est que superficielle.*

* Il est plus souvent figuré, et se dit, au sens moral, De ce qui s'arrête à l'extérieur, de ce qui effleure et n'approfondit pas. *Il n'a qu'une connaissance superficielle de la chose. Il n'en a qu'une idée, qu'une notion superficielle. Ce n'est là qu'un travail superficiel. Je n'en ai fait qu'un examen très-superficiel. Il n'a jeté sur cette question qu'un coup d'oeil superficiel.*

* Il se dit également Des personnes. *Un homme superficiel. Un esprit superficiel. Un observateur superficiel.*

SUPERFICIELLEMENT

. adv.

* D'une manière superficielle. *Ce coup ne l'a touché que superficiellement.*

* Il s'emploie plus souvent au figuré. *Il ne sait ces choses que superficiellement. Le sujet n'est traité dans ce livre que bien superficiellement.*

SUPERFIN

, INE. adj.

* Terme surtout employé dans le Commerce, pour signifier, Un degré supérieur de finesse dans des choses de même nature. *Papier superfin. Liqueur superfine. Teinture superfine. Drap superfin.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement. *C'est du superfin,* Cela est très-fin, cela est de la qualité la plus recherchée.

SUPERFLU

, UE. adj.

* Qui est de trop. *Ces meubles, ces ornements sont superflus. Ces provisions sont superflues. Dépense superflue, Train superflu.*

* Il signifie aussi, Inutile. *Des paroles superflues. Des raisonnements superflus. Regrets superflus. Soins superflus.*

* **SUPERFLU**, est quelquefois substantif, et signifie, Ce qui est de trop, ce qui est au delà du nécessaire. *Les sages ne désirent que le nécessaire, ils se mettent peu en peine du superflu. Loin d'avoir du superflu, c'est à peine s'il a le nécessaire. Le superflu n'a point de bornes. On est obligé de donner le superflu de son bien aux pauvres, de leur donner son superflu.*

SUPERFLUITÉ

. s. f.

* Abondance vicieuse, ce qui est superflu. *La superfluité est condamnable en toutes choses. Éviter la superfluité des paroles dans un discours. Superfluité en habits. À quoi bon cette superfluité ? On se fût bien passé de toutes ces superfluités. Il faut retrancher toutes les superfluités.*

SUPÉRIEUR

, EURE. adj.

* Qui est situé au-dessus. Il est opposé à Inférieur. *La région supérieure de l'air. L'orifice supérieur de l'estomac. La partie supérieure d'un édifice. Les étages supérieurs.*

* Il se dit, en termes de Géographie ancienne, Des pays les plus rapprochés de la source du fleuve ou de la rivière qui les traverse. *La Germanie supérieure. La Pannonie supérieure.*

* En Astron., *Planètes supérieures,* Celles qui sont plus rapprochées du soleil que de la terre.

* **SUPÉRIEUR**, signifie aussi, Qui est au-dessus d'un autre, qui l'emporte sur les autres pour la condition, la dignité, le mérite, l'autorité, les forces, etc. *Les classes supérieures de la société. Les emplois, les grades supérieurs. Officier supérieur. Un génie supérieur. C'est un esprit supérieur à tous les autres. Un esprit d'un ordre supérieur. Un talent supérieur. Supérieur en science, en doctrine, en mérite. Les ennemis nous étaient supérieurs en nombre, en infanterie, nous étaient fort supérieurs. Notre artillerie était supérieure. Puissance, autorité supérieure. Force supérieure. Valeur supérieure. Prix supérieur.*

* *Être supérieur aux événements, aux revers, etc.,* Avoir un courage à l'épreuve des événements, des revers, etc.

* *Être supérieur à sa place,* Avoir plus de talents que n'en exige la place qu'on occupe.

* *Cours supérieures, tribunaux supérieurs,* Les cours, les tribunaux qui jugent en dernier ressort.

SUPÉRIEUR

, EURE. s.

* Celui, celle qui a autorité sur un autre, qui a le droit de commander à un autre. *Il faut obéir à ses supérieurs, nous laisser conduire par nos supérieurs. Les relations de supérieur à inférieur. Il est mon égal, non pas mon supérieur. Supérieur pour le temporel. Supérieur pour le spirituel.*

* Dans les Couvents, *Le supérieur, le père supérieur ; la supérieure, la mère supérieure,* Celui ou celle qui dirige, qui gouverne un monastère.

SUPÉRIEUREMENT

. adv.

* D'une manière supérieure. *Ces deux auteurs ont écrit sur la même matière, mais l'un bien supérieurement à l'autre.*

* Il s'emploie aussi absolument, et sans qu'il y ait de comparaison exprimée ; alors il signifie, Très-bien, parfaitement. *Cet homme écrit supérieurement. Il peint, il chante, il danse supérieurement. Il joue supérieurement du violon. Elle touche supérieurement du piano.*

SUPÉRIORITÉ

. s. f.

* Prééminence, autorité, élévation, excellence au-dessus des autres. *Sa charge lui donne une grande supériorité, lui donne la supériorité sur beaucoup de gens. Il voulait lui faire sentir sa supériorité, la supériorité de son rang, de sa naissance. Supériorité de génie. Supériorité d'esprit. Supériorité de courage, de mérite, de forces. Il a dans son art une supériorité reconnue, incontestable. Il a perdu, il a conservé, il a recouvré sa supériorité. Il a la supériorité sur vous presque en toute chose. Le caractère de supériorité empreint dans toutes ses actions, dans tous ses discours.*

* Il se dit aussi de L'emploi, de la dignité de supérieur dans un couvent, dans une communauté. *Il aspire à la supériorité de cette maison religieuse. Elle est parvenue à la supériorité de...*

SUPERLATIF

, IVE. adj.

* T. de Gram. Qui exprime la qualité bonne ou mauvaise, portée au plus haut degré. *Adjectif, adverbe superlatif. Plusieurs langues ont des terminaisons superlatives.*

* Il est plus ordinairement substantif, au masculin. *Il faut éviter l'abus des superlatifs. Cet adjectif, cet adverbe est au superlatif. En français, le superlatif se forme ordinairement avec les mots Très, Fort, Le plus, Le moins. Illustrissime, Sérénissime, etc., sont des superlatifs empruntés de l'italien, qui les a pris du latin.* À l'imitation de ces mots, on fait quelquefois en plaisantant des superlatifs terminés de même : *Savantissime, ignorantissime, fourbissime.*

* *Superlatif absolu,* Celui qui exprime la qualité portée à un très-haut degré, sans rapport à autre chose ou à autre personne ; et, *Superlatif relatif,* Celui qui exprime la qualité avec rapport à autre personne ou à autre chose. Très-sage *est un superlatif absolu ;* Le plus sage *est un superlatif relatif.*

* Adv. et fam., *Cela est bon, est mauvais au superlatif,* Cela est extrêmement-bon, extrêmement mauvais. On dit de même, *Cet homme est laid, est bête au superlatif.*

SUPERLATIVEMENT

. adv.

* Au superlatif. Il est peu usité, et ne se dit guère que par plaisanterie. *Elle est superlativement laide.*

SUPERPOSER

. v. a.

* T. didactique. Poser une ligne, une surface, un corps sur un autre.

* **SUPERPOSÉ, ÉE. participe**, *Plans superposés. Couches superposées.*

SUPERPOSITION

. s. f.

* T. didactique. Action de superposer, ou État des choses superposées. *On démontre quelquefois en géométrie par superposition. La superposition des couches terrestres.*

SUPERPURGATION

. s. f.

* T. de Médec. Purgation excessive. *Les superpurgations sont dangereuses. Ce purgatif est bien violent, je crains qu'il ne vous cause une superpurgation.*

SUPERSÉDER

. v. n.

* T. de Jurispr. Surseoir, différer pour un temps. *Superséder aux poursuites, à l'exécution d'un arrêt. Ordonné qu'il sera supersédé aux poursuites.* Il est vieux : on dit, *Surseoir.*

SUPERSTITIEUSEMENT

. adv.

* D'une manière superstitieuse. *Il y a des gens qui s'attachent superstitieusement à de certaines pratiques, à de certaines dévotions.*

* Il se dit, figurément, en parlant De toutes les choses où l'on porte jusqu'à l'excès l'attention, l'exactitude, le scrupule. *Il est bon d'être exact, mais il ne faut pas s'attacher superstitieusement aux choses indifférentes.*

SUPERSTITIEUX

, EUSE. adj.

* Qui a de la superstition. *Un dévot superstitieux. Femme superstitieuse. Le peuple est superstitieux.* On l'emploie quelquefois substantivement. *C'est un superstitieux.*

* Il se dit aussi Des choses où il y a de la superstition. *Culte superstitieux. Cérémonies, pratiques superstitieuses. Préjugés superstitieux.*

* Il se dit figurément De ceux qui pèchent par excès d'exactitude en quelque matière que ce soit. *Il est si exact, si ponctuel sur toutes choses, qu'il en est presque superstitieux.*

SUPERSTITION

. s. f.

* Fausse idée que l'on a de certaines pratiques de religion, auxquelles on s'attache avec trop de crainte ou trop de confiance. *Les esprits faibles sont sujets à la superstition. La superstition est ennemie de la religion. Rien n'est plus opposé à la véritable dévotion que la superstition. Les femmes ont beaucoup de penchant à la superstition. Les augures entretenaient la superstition parmi le peuple.*

* Il se dit aussi Des pratiques superstitieuses. *La confiance qu'on avait aux devins, aux oracles, était une superstition païenne. Chez ce peuple, le culte religieux n'est qu'un amas de superstitions. Les superstitions mahométanes. Les superstitions de l'Inde, de la Chine, etc.*

* Il se dit encore Du vain présage qu'on tire de certains accidents qui sont purement fortuits. *Il y a de la superstition à croire que la rencontre d'une belette, qu'une salière renversée, et le sel répandu sur la table, présagent un malheur. Croire que, lorsqu'on se trouve treize à table, il en doive mourir un dans l'année, c'est une superstition. La superstition est une faiblesse naturelle à l'homme.*

* Il se dit figurément de Tout excès d'exactitude, de soin, en quelque matière que ce soit. *Il est si jaloux de l'exactitude grammaticale, qu'il va sur cela jusqu'à la superstition.*

SUPIN

. s. m.

* T. de Gram. latine. Cette partie du verbe latin qui sert à former plusieurs temps, et qui est une sorte de nom substantif verbal.

SUPINATEUR

. s. m.

* T. d'Anat. Il se dit de Deux muscles qui font mouvoir l'avant-bras et la main de manière que, lorsqu'ils se contractent, le plat de la main se tourne en dehors. *Le long supinateur. Le court supinateur.*

SUPINATION

. s. f.

* T. didactique. On appelle, en Physiologie, *Mouvement de supination,* Le mouvement que les muscles supinateurs font exécuter à l'avant-bras et à la main.

* **SUPINATION**, en termes de Pathologie, signifie, La position d'un malade couché à la renverse sur son lit, la tête jetée en arrière, les bras et les jambes étendus.

SUPPLANTER

. v. a.

* Faire perdre à quelqu'un le crédit, la faveur, l'autorité, l'établissement qu'il avait auprès d'une personne, le ruiner dans l'esprit de cette personne, et se mettre à sa place. *Il a supplanté son rival. Supplanter tous ses concurrents.* On l'emploie avec le pronom personnel, comme verbe réciproque. *Ils partageaient les bonnes grâces du prince, et ne travaillaient qu'à se supplanter l'un l'autre.*

* **SUPPLANTÉ, ÉE. participe**

SUPPLÉANT

. s. m.

* Celui qui remplace quelqu'un, qui le représente, qui fait ses fonctions à son défaut. *Je serai votre suppléant. On lui a donné, on lui a nommé un suppléant. Il a un bon suppléant.* On lui donne quelquefois un féminin, *Suppléante. Cette dame est sa suppléante au bureau de charité.*

* Il s'emploie aussi adjectivement. *Juge suppléant. Député suppléant. Professeur suppléant.*

SUPPLÉER

. v. a.

* Ajouter ce qui manque, fournir ce qu'il faut de surplus. *Ce sac doit être de mille francs, et ce qu'il y aura de moins, je le suppléerai, je suppléerai le reste.*

* Il signifie aussi, Ajouter à une phrase ce qui y est sous-entendu. *Dans cette phrase,* Il est allé à Notre-Dame, *il faut suppléer,* l'église de.

* *Suppléer ce qui manque dans un auteur,* Remplir les lacunes qui se trouvent dans ses ouvrages.

* *Suppléer les cérémonies du baptême,* Faire à l'église la cérémonie du baptême sur un enfant qui a été ondoyé.

* *Suppléer quelqu'un,* Tenir sa place, le représenter, faire ses fonctions. *Si vous ne pouvez venir, je vous suppléerai.*

* **SUPPLÉER**, est aussi neutre, et signifie, Réparer le manquement, le défaut de quelque chose. *Suppléez à mon défaut. Je suppléerai à tout, à tout ce qui manquera. Suppléer aux*

omissions. Son mérite suppléait au défaut de sa naissance. La valeur supplée au nombre. Dans les arts, le travail ne peut suppléer au génie.

* **SUPPLÉÉ, ÉE. participe**

SUPPLÉMENT

. s. m.

* Ce qu'on donne pour suppléer, et quelquefois Ce qu'on donne en sus. *On lui a donné tant en argent pour supplément, pour supplément de partage. Supplément de dot. Supplément de solde.*

* Dans les Théâtres, *Prendre un supplément,* Échanger le billet qu'on avait acheté, contre un autre d'une place supérieure, et payer le surplus du prix. *Bureau de supplément* ou *des suppléments,* Le bureau où l'on fait cet échange.

* *Le supplément d'un auteur, d'un livre,* Ce qu'on a ajouté à un livre, pour suppléer à ce qui y manquait. *Le Supplément de Tite-Live par Freinshemius, de Tacite par Brotier. Il a publié un supplément à son ouvrage.*

* *Le supplément d'un journal,* Feuille ou feuillet que l'on ajoute quelquefois à un journal, lorsque son étendue ordinaire ne suffit pas pour contenir tout ce qu'on veut publier. *Le supplément du Moniteur de tel jour. Premier, second supplément. Il y a un supplément au Moniteur de tel jour, à tel numéro du Moniteur.*

* En Géom., *Le supplément d'un angle,* Ce qu'il faut ajouter à un angle pour former deux angles droits.

* **SUPPLÉMENT**, en termes de Grammaire, se dit Des mots que la plénitude du sens veut qu'on ajoute à ceux qui composent la phrase usuelle et elliptique. *Dans cette phrase,* À la Saint-Martin, *les mots* fête de *sont le supplément. Il y a certaines ellipses dont il est difficile de donner le supplément.* Ce sens vieillit.

SUPPLÉMENTAIRE

. adj.des deux genres

* Qui sert de supplément. *Ouvrir à quelqu'un un crédit supplémentaire. Articles supplémentaires.*

* *Jurés supplémentaires,* Ceux qui sont désignés pour suppléer les jurés titulaires en cas d'absence ou de maladie.

SUPPLÉTIF

, IVE. adj.

* Qui complète, qui sert de supplément. *Articles supplétifs.*

SUPPLIANT

, ANTE. adj.

* Qui supplie. *Il était si fier autrefois, le voilà devenu bien suppliant. Je l'ai vue suppliante et prosternée à vos pieds. Une posture suppliante. Un visage suppliant. Des discours suppliants. Des paroles suppliantes.*

* Il est aussi substantif. *En posture de suppliant. Air, mine de suppliant. Une foule de suppliants.*

* Il s'est dit particulièrement Des personnes qui présentent des requêtes en justice ou à quelque puissance, pour obtenir quelque chose. *Expose très-humblement le suppliant, la suppliante, que... Le suppliant continuera ses prières à Dieu pour votre santé et prospérité. Le suppliant demande, conclut...* Maintenant, on dit au Palais, *Requérant, requérante,* et dans les Administrations, *Pétitionnaire.*

SUPPLICATION

. s. f.

* Prière avec soumission. *Très-humble supplication. Faire une supplication, des supplications. Il fallut en venir aux supplications. Par prières et supplications. Des supplications touchantes. De vaines supplications. De basses supplications.*

* **SUPPLICATIONS**, au pluriel, se dit particulièrement, dans l'Histoire romaine, de Certaines prières publiques ordonnées par le sénat en diverses occasions importantes, et accompagnées de cérémonies religieuses dont le rit était prescrit.

* Il se dit aussi Des remontrances de vive voix que le parlement faisait au roi en certaines occasions.

SUPPLICE

. s. m.

* Punition corporelle ordonnée par la justice. *Le supplice de la roue, celui du gibet, du fouet, de la marque, du carcan, sont abolis en France. Le supplice de la croix. Le supplice des parricides. On lui a fait souffrir les plus cruels supplices, les plus horribles supplices. On avait ordonné, préparé son supplice. Des instruments de supplice. L'instrument du supplice.*

* *Condamner quelqu'un au dernier supplice,* Le condamner à mort. *Mener quelqu'un an supplice,* Le mener à un supplice qui est suivi de la mort.

* *Les supplices éternels,* Les peines de l'enfer.

* **SUPPLICE**, se dit, par extension, de Tout ce qui cause une vive douleur de corps, et qui dure quelque temps. *La gravelle, la goutte est un supplice, un supplice cruel.*

* Il se dit figurément de Tout ce qui cause une peine, une affliction, une inquiétude violente et de quelque durée. *C'est un supplice pour moi d'entendre cet homme-là, que d'entendre cet homme-là. L'avarice, l'ambition, l'envie ont leurs supplices.*

* Fig. et fam., *Être au supplice,* Souffrir beaucoup de quelque mal, de quelque incommodité, de quelque peine. *Depuis que j'ai cet accès de goutte, je suis au supplice. Ne voyant pas revenir son fils, il était au supplice.* On le dit aussi en parlant De sujets peu graves. *En voyant sa gaucherie, j'étais au supplice. Je suis au supplice quand il faut que je l'entende.* On dit de même, *Avec ses ennuyeux discours, il me met au supplice.*

SUPPLICIER

. v. a.

* Faire souffrir le supplice de la mort. *On a supplicié aujourd'hui trois assassins. Il fut supplicié en place de Grève, en Grève.* On dit plus ordinairement, *Exécuter.*

* **SUPPLICIÉ, ÉE. participe**, Il est quelquefois substantif. *Le lieu où l'on enterre les suppliciés.*

SUPPLIER

. v. a.

* Prier avec soumission, avec instance. *Je vous supplie, monsieur, d'aller le voir, de faire telle chose. Je vous en supplie. Je vous supplie de croire. Je vous supplie très-humblement. Nous vous supplions, ô mon Dieu, par les mérites de* JÉSUS-CHRIST. Autrefois les requêtes commençaient par cette formule, *Supplie humblement un tel...*

* **SUPPLIÉ, ÉE. participe**

SUPPLIQUE

. s. f.

* Requête qu'on présente pour demander quelque grâce. *Présenter sa supplique. Une supplique tendante à...*

* Fig. et fam., *Ayez égard à ma supplique,* Ayez égard à ma prière, à ma demande.

SUPPORT

. s. m.

* Ce qui soutient une chose, ce sur quoi elle pose. *Si vous ôtez cette colonne, la voûte tombera, car elle n'aura plus de support. Ce pilier est le support de toute la voûte. La tige de cette plante a besoin de support, d'un support.*

* Il signifie figurément, Aide, appui, soutien, protection. *Ce fils est le support de sa famille, de la vieillesse de son père. Je n'ai d'autre support au monde que lui. Servir de support à quelqu'un. Il a des amis, il n'est pas sans support.*

* **SUPPORT**, en termes de Blason, se dit Des figures d'anges, d'hommes ou d'animaux qui soutiennent un écusson ; et, en ce sens, il n'est guère d'usage qu'au pluriel. *Avoir deux lions pour supports dans ses armes. Il avait deux sauvages pour supports. Les armes de ce prince ont deux anges pour supports.*

SUPPORTABLE

. adj.des deux genres

* Tolérable, qu'on peut supporter, souffrir. *Je sens de la douleur, mais c'est une douleur supportable. Le froid qu'il fait est supportable. Il fait une chaleur qui n'est pas supportable, très-supportable. L'humeur de cet homme-là n'est pas supportable. Ce reproche, cette injure, ce traitement n'est pas supportable.*

* Il signifie aussi, Excusable, qu'on peut tolérer, excuser. *Cela n'est pas supportable à un homme, dans un homme de son âge, de sa qualité, de sa profession. Si cette expression n'est pas fort bonne, elle est du moins supportable.*

SUPPORTABLEMENT

. adv.

* D'une manière supportable, tolérable. *Cela est écrit supportablement.* Il est peu usité.

SUPPORTER

. v. a.

* Porter, soutenir. *Ces piliers, ces colonnes supportent toute cette maison. Il n'y a qu'un seul pilier qui supporte toute la voûte.*

* Il signifie aussi, Souffrir, endurer. *Il supporte le froid, le chaud, toutes les injures de l'air. Il a la vue si faible, qu'il ne saurait supporter l'éclat de la lumière. Il supporte son mal, son affliction patiemment. Supporter impatiemment quelque chose. Il a plus de maux, plus de mal qu'il n'en peut supporter. Il ne saurait rien supporter.*

* Il signifie quelquefois, Souffrir avec patience. *Il y a de la charité à supporter les défauts, les infirmités de son prochain. Il ne saurait supporter l'humeur, les manières de cet homme. Les hommes doivent se supporter les uns les autres.*

* Il signifie aussi, Être à l'épreuve de. *Ce vase peut supporter le feu. Ce navire ne supporterait pas la mer. Cet ouvrage ne supporte pas l'examen, la critique.*

* **SUPPORTÉ, ÉE. participe**

SUPPOSABLE

. adj.des deux genres

* Qu'on peut supposer. *Cela n'est pas supposable.*

SUPPOSER

. v. a.

* Poser une chose pour établie, pour reçue, faire une hypothèse, afin d'en tirer ensuite quelque induction. *Vous commencez par supposer ce qui est en question. Supposons ce fait vrai, supposons que ce fait soit vrai, quelle conséquence en voulez-vous tirer ? Je suppose que la guerre éclate l'année prochaine. Supposez que l'or soit aussi commun que le fer. Vous supposez un fait qui est contesté. Vous supposez une chose impossible, une chose qui ne peut jamais arriver. Supposons qu'il réussisse. En supposant qu'il y consente.*

* Il signifie aussi, Former une conjecture, présumer en bien ou en mal. *Je suppose qu'il sera bientôt las de ce genre de vie. Je suppose qu'il est honnête homme. Vous le supposez donc bien lâche, bien intéressé. Vous supposerez facilement que je ne veux pas vous tromper. Vous me supposez un crédit, un mérite, des talents que je n'ai point.*

* **SUPPOSER**, signifie encore, Alléguer ou produire pour vrai quelque chose de faux, de controuvé. *Supposer des faits, un complot. Ses ennemis lui supposèrent des projets coupables. Pourquoi supposer ce qui n'est pas ? Supposer un testament. Supposer un contrat, une donation.*

* *Supposer un enfant,* Vouloir le faire passer, le faire reconnaître pour fils ou fille de ceux dont il n'est pas né. *On supposa un enfant pour frustrer les héritiers collatéraux.*

* **SUPPOSER**, se dit en outre D'une chose qui demande, qui exige que quelque autre chose soit ou ait été. *La justification suppose une accusation. Dans le syllogisme, une conséquence suppose deux prémisses. L'obligation suppose un droit.*

* **SUPPOSÉ, ÉE. participe**, *Se présenter sous un nom supposé. Des faits supposés. Un acte supposé. Des créanciers supposés.*

* *Cela supposé,* Dans cette supposition. On dit aussi, *Supposé que,* Dans la supposition que. On dit encore, *La chose supposée de la manière que vous dites... Supposé tel événement...*

SUPPOSITION

. s. f.

* Proposition que l'on suppose comme vraie ou comme possible, afin d'en tirer quelque induction. *Dans la supposition que vous faites, il faudrait que... Il ne faut point faire de suppositions de choses qui soient contradictoires. Cette supposition est inadmissible. Dans la supposition qu'il agira comme vous le dites, je dois éviter de le voir. Dans cette supposition, il aurait tort d'agir ainsi.*

* Il signifie aussi, Conjecture, opinion favorable ou défavorable qui ne résulte pas de preuves positives. *Ce qu'il dit là est une pure supposition. C'est une supposition gratuite. De vaines suppositions. Cette supposition est fort injurieuse pour lui. Cette supposition est peu obligeante pour moi, est trop honorable pour moi. Vous faites des suppositions singulières, d'étranges suppositions. Cette supposition n'a rien qui doive, qui puisse le blesser.*

* Il signifie encore, Production d'une fausse pièce, allégation d'un fait controuvé. *La supposition d'un contrat, d'un testament, d'un titre. La supposition d'un fait. Cette supposition d'un complot fut trouvée odieuse.*

* *Supposition de nom, de personne,* L'action de mettre un nom, une personne à la place d'une autre.

* *Supposition d'enfant,* L'action de celui qui veut faire passer, faire reconnaître un enfant pour fils ou fille de ceux dont il n'est pas né.

* En Jurispr., *Supposition de part,* Crime qui se commet en attribuant un enfant à une femme qui n'est point accouchée, ou en en substituant un à celui dont elle est mère.

SUPPOSITOIRE

. s. m.

* Espèce de médicament en forme de cône long et gros comme le petit doigt, que l'on met dans le rectum pour lâcher le ventre ou pour agir comme adoucissant. *User de suppositoire. Il est fort resserré, il a besoin d'un suppositoire. Suppositoire purgatif. Suppositoire adoucissant.*

SUPPÔT

. s. m.

* Celui qui est membre d'un corps, et qui remplit de certaines fonctions pour le service de ce corps. *Anciennement les imprimeurs et les libraires étaient suppôts de l'université. La justice et ses suppôts.* Il a vieilli en ce sens.

* **SUPPÔT**, se dit ordinairement de Celui qui est fauteur et partisan de quelqu'un dans le mal, qui sert aux mauvais desseins d'un autre. *Il n'y a que les émissaires et les suppôts d'un scélérat qui puissent répandre de pareilles calomnies. Je ne me soucie ni de lui, ni de ses suppôts. C'est un des plus dangereux suppôts de cette cabale, de ce parti. Les vils suppôts d'un tyran.*

* Fig. et fam., *C'est un suppôt de Satan,* se dit D'un méchant homme.

SUPPRESSION

. s. f.

* Action de supprimer. *La suppression d'un libelle. La suppression d'un contrat. La suppression d'une circonstance, dans un exposé. La suppression d'un ordre religieux. La suppression de plusieurs emplois. La suppression d'un impôt. Etc.*

* *Édit de suppression,* Édit qui éteignait et supprimait quelque charge, quelque impôt, etc.

* **SUPPRESSION**, en termes de Médecine, Suspension d'une évacuation accoutumée. *Suppression d'urine. Suppression d'hémorroïdes. Suppression de lochies. Suppression de transpiration. Suppression de mois, de règles,* ou absolument, *Suppression.*

* En Jurispr., *Suppression de part* ou *d'enfant,* Crime de celui ou de celle qui fait disparaître les traces de la naissance d'un enfant, ou qui ôte la connaissance de son existence et de son état.

SUPPRIMER

. v. a.

* Empêcher de paraître, ou faire cesser de paraître, ne pas publier un écrit, un livre, un libelle. *On supprima tel livre, tel journal. Cet article fut supprimé par la censure. Il a supprimé une lettre qu'il destinait à l'impression.*

* Il signifie quelquefois simplement, en Jurisprudence, Blâmer un écrit et en défendre la publication. *On a supprimé son mémoire, comme calomnieux.*

* Il se dit aussi, en parlant D'un acte, d'un contrat, ou de quelque autre pièce dont on veut ôter, dont on veut dérober la connaissance. *Il voulait supprimer un acte qui était contre lui, mais on en produisit une copie collationnée. Supprimer une pièce essentielle.*

* Il signifie également, Taire, passer sous silence, ne pas exprimer. *Cet avocat a supprimé les circonstances qui auraient pu nuire à sa cause. Je supprime beaucoup de circonstances qui seraient trop longues à rapporter. Supprimez ces détails. Vous rapportez tout ce qui est à votre avantage, mais vous avez supprimé telle et telle chose. Ici, il faut suppléer un mot qui est supprimé. On a supprimé un mot essentiel.*

* Il signifie quelquefois, Retrancher. *Ce discours est trop long, il en faut supprimer la moitié, plus de la moitié. Supprimer une lettre dans un mot.*

* **SUPPRIMER**, signifie encore, Abolir, annuler. *On a supprimé quelques emplois inutiles. Supprimer des impôts. Le pape a supprimé tel ordre religieux. Nous avons éteint et supprimé :* termes dont le roi se servait dans ses édits de suppression.

* **SUPPRIMÉ, ÉE. participe**

SUPPURATIF

, IVE. adj.

* T. de Chirur. et de Médec. Qui facilite la suppuration, qui aide les plaies à suppurer. *Onguent suppuratif.*

* Il est quelquefois substantif, au masculin. *C'est un bon suppuratif.*

SUPPURATION

. s. f.

* T. de Chirur. et de Médec. La formation, l'écoulement du pus. *Si sa plaie vient à suppuration. La suppuration se fait bien. La suppuration est abondante, louable.*

SUPPURER

. v. n.

* T. de Chirur. et de Médec. Rendre, jeter du pus. *Une plaie qui commence à suppurer. Sa plaie suppure beaucoup.*

SUPPUTATION

. s. f.

* Calcul. *Supputation exacte. Supputation d'un compte. La supputation d'une dépense. Faire une supputation, des supputations. La supputation des temps. Il se trompe dans sa supputation. Sa supputation est juste. Sa supputation est fausse.*

SUPPUTER

. v. a.

* Calculer, compter à quoi montent plusieurs nombres. *Supputer un compte. Supputez à quoi toutes ces sommes-là montent. Il faut supputer à quoi se monte la dépense de ce bâtiment, à combien monte ce mémoire. Supputons combien il y a d'années. Il supputait sur ses doigts combien lui coûtait cet achat.*

* **SUPPUTÉ, ÉE. participe**

SUPRÉMATIE

. s. f.

* Supériorité, excellence au-dessus de tous les autres. *Il prétend à la suprématie dans son art. Cette nation a conservé la suprématie dans le commerce, dans la navigation, etc.*

* Il se dit particulièrement en parlant Du droit que les rois d'Angleterre, et même les reines qui le sont par leur naissance, se sont attribué d'être chefs de la religion anglicane. *C'est Henri VIII qui a établi la suprématie des rois d'Angleterre. Prêter le serment de suprématie,* Prêter un serment par lequel on reconnaît ce pouvoir.

SUPRÊME

. adj.des deux genres

* Qui est au-dessus de tout en son genre, en son espèce. *Pouvoir suprême. Autorité suprême. Dignité suprême. Une vertu suprême. Une bonté suprême. Dieu est l'Être*

suprême. Le roi est le chef suprême de l'État. Il est parvenu au suprême degré de la science, de la vertu, du pouvoir, de la félicité.

* En poésie et dans le style soutenu, *L'instant, le moment suprême, l'heure suprême,* L'heure de la mort. *Les volontés suprêmes d'un mourant,* Ses dernières dispositions. *Les honneurs suprêmes,* Les funérailles.

* **AU SUPRÊME DEGRÉ. loc. adv. et fam.** Beaucoup, extrêmement. *Cette femme est belle, est laide au suprême degré. Il est sot, ennuyeux au suprême degré.*

SUR

, URE. adj.

* Qui a un goût acide et aigret. *Ce fruit est sur. Ces pommes sont sures. L'oseille est fort sure.*

SÛR

, ÛRE. adj.

* Certain, indubitable, vrai. *C'est une chose sûre. Cela est sûr. Rien n'est si sûr. Rien n'est plus sûr. Cela est-il bien sûr ? C'est une chose moralement sûre. Je regarde cela comme sûr. Je vous donne cela pour sûr.*

* Il se dit aussi Des choses qui doivent arriver infailliblement, ou qu'on regarde comme devant nécessairement arriver. *Rien n'est si sûr que la mort. Ce profit est sûr. C'est un gain sûr. Ses dispositions avaient rendu la victoire sûre.*

* *L'affaire est sûre,* Le succès en est certain.

* **SÛR**, signifie aussi, Qui produit ordinairement son effet. *Le remède dont je vous parle est un remède sûr. Ce procédé, ce moyen est sûr, il ne manque jamais. Une règle sûre.*

* *Avoir un coup sûr à quelque jeu, à quelque exercice,* Avoir un coup presque immanquable.

* *Il a la mémoire sûre,* Sa mémoire ne le trompe jamais.

* *Avoir le goût sûr,* Discerner parfaitement la qualité des mets, du vin. *Ce gourmet a le goût sûr.*

* Fig., *Avoir le goût sûr,* Juger bien des ouvrages d'esprit. On dit de même, *Avoir le jugement, le tact sûr.*

* *Avoir le coup d'oeil sûr,* Juger d'une manière à peu près exacte, à la simple vue, la distance, l'étendue, le poids, etc., d'un objet. *Je n'ai pas le coup d'oeil assez sûr pour vous dire quelle est la hauteur de cette colonne.* On le dit aussi figurément. *Pour diriger les affaires difficiles, pour prévoir les dangers, pour sortir d'embarras, il faut avoir le coup d'oeil sûr.*

* *Avoir la main sûre,* Avoir une main ferme, qui ne tremble point. *Ce chirurgien a la main sûre. Cet enfant n'a pas la main sûre, et il tient mal sa plume.*

* *Ce cheval a le pied sûr, la jambe sûre, il est sûr,* Il ne bronche jamais.

* **SÛR**, se dit aussi Des personnes, et signifie, Qui sait quelque chose d'une manière certaine. *Je suis sûr de ce que je vous dis. Je suis sûr que cela est. Je n'en suis pas tout à fait sûr. Êtes-vous bien sûr de ce que vous avancez ? Je suis sûr de l'avoir entendu. Soyez sûr de ce que je vous dis.*

* *Être sûr de son fait, de son coup,* Être certain du succès de ce qu'on a entrepris.

* *Être sûr de quelqu'un,* Compter fermement sur lui, sur son secours ; être assuré de ses bons sentiments, de ses bonnes opinions. *Êtes-vous bien sûr de cet homme-là ?*

* En parlant de Musique, *Être sûr de sa partie,* La savoir de telle manière, qu'on est sûr de la chanter ou de l'exécuter sans faire de faute.

* Au Jeu, *Être sûr de sa partie*, Avoir fait sa partie de manière qu'on est assuré de gagner ; et, figurément et familièrement, Avoir si bien pris ses mesures dans une affaire, qu'on est assuré qu'elle réussira.

* Aux Jeux de cartes, *Avoir jeu sûr,* Avoir si beau jeu, qu'il est impossible qu'on ne gagne pas.

* Fig. et fam., *Jouer à jeu sûr,* Être certain du succès des moyens qu'on emploie, dans une affaire.

* Fig., *Parier à jeu sûr, à coup sûr,* Parier sur un fait dont on a la certitude.

* **SÛR**, signifie aussi, En qui on se peut fier. *C'est un ami sûr. Un domestique sûr. Ce banquier est sûr. L'instinct est un guide sûr. J'ai un sûr garant de ce que j'avance.*

* **SÛR**, en parlant Des lieux, des chemins, des passages, et de certaines autres choses, signifie, Où l'on est en sûreté, dont on peut se servir sans danger. *Les chemins sont sûrs. Ce port est sûr. Cette rade est sûre. Cet asile est sûr. Ce lieu n'est pas sûr. Cette planche est sûre. Cette échelle est sûre. Ce navire est sûr.*

* *Le temps n'est pas sûr,* Il y a apparence que le temps deviendra bientôt mauvais.

* *Il ne fait pas sûr en ce lieu-là,* On n'y est pas en sûreté.

* *Mettre quelqu'un en lieu sûr,* Le mettre en lieu de sûreté, où il n'a rien à craindre. Il signifie aussi, Le mettre en prison, en quelque lieu où l'on soit assuré de sa personne.

* Subst. et absol., *Le plus sûr*, Le parti le plus sûr. *Aller au plus sûr. Prendre le plus sûr. Le plus sûr dans cette circonstance est de ne rien dire.*

* **À COUP SÛR. loc. adv.** Immanquablement, infailliblement. *Vous le trouverez à coup sûr. Nous réussirons à coup sûr.*

* **POUR SÛR. loc. adv. et fam.** Certainement, infailliblement. *Pour sûr, il viendra.*

SUR

. Préposition de lieu

* qui sert à marquer La situation d'une chose à l'égard de celle qui la soutient. *Sur la terre. Sur terre. Sur mer et sur terre. Sur le haut d'une maison. Sur une montagne. Sur un cheval. Sur un vaisseau. Sur sa tête. Sur un arbre. S'asseoir sur une chaise. Se coucher sur un lit. Mettre un flambeau sur la cheminée. Monter sur une échelle. S'appuyer sur un bâton. Un bâtiment porté sur des colonnes.*

* *Cet oiseau se soutient sur ses ailes,* Il plane.

* *Se soutenir, revenir sur l'eau,* À la surface de l'eau.

* *Passer le balai, l'éponge, etc., sur quelque chose,* Balayer, frotter avec l'éponge la surface de quelque chose. *Appliquer une couche de mortier sur un mur, étendre du beurre sur du pain, etc.,* Enduire de mortier la surface d'un mur, couvrir de beurre une tranche de pain, etc.

* *Avoir, porter une chose sur soi,* L'avoir, la porter dans sa poche.

* **SUR**, sert aussi à marquer Ce qui est simplement au-dessus. *Les globes célestes qui roulent sur nos têtes. Un oiseau qui plane sur la rivière.*

* **SUR**, signifie en outre, Joignant, tout proche. *Les villes qui sont sur la Seine, sur le Rhin. Nogent-sur-Seine. Châlons-sur-Marne. Une maison sur le grand chemin. Une abbaye sur la frontière. Se promener sur le bord de la mer, de la rivière.*

* Il se dit encore, dans plusieurs phrases, par rapport à La situation voisine ou supérieure des choses dont on parle. *Cet hôte ouvre sur deux rues. Cet appartement donne sur le jardin. Ce château domine sur la campagne. Cette maison a vue sur le jardin. Il a deux fenêtres sur la rue.*

* En termes de Marine, *Ce navire chasse sur ses ancres,* Il entraîne ses ancres et leur fait labourer le fond.

* **SUR**, se dit aussi en parlant De ce que l'on touche, de ce que l'on frappe. *Donner un coup sur la tête. Frapper sur une enclume. Il a osé porter la main sur son supérieur. Passer la main sur une étoffe.*

* Il se dit également en parlant De ce qu'on grave, de ce qu'on dessine, de ce qu'on écrit, etc., de ce qui est gravé, dessiné, écrit, etc., à la surface de quelque chose. *Graver sur le marbre, sur le cuivre, etc. Graver son nom sur l'écorce d'un arbre. L'inscription qui est sur sa tombe. Peindre sur toile, sur verre, sur porcelaine. Avoir une marque sur la joue. Écrire sur le sable, sur une ardoise, sur du papier.* On dit de même : *Écrivez cela sur votre livre, sur vos tablettes, sur le registre, sur le compte. Il est couché sur l'état. Son nom est sur la liste. Il l'a mis sur son testament. Etc.*

* Il signifie À, dans quelques phrases qui expriment Addition. *Il fallut mettre quatre chevaux sur cette voiture pour la tirer du bourbier. Cet imprimeur a mis deux ouvriers sur la même feuille, pour aller plus vite.*

* *Être toujours sur les livres,* Être sans cesse à lire, à étudier. On dit même, *Pâlir sur les livres.*

* **SUR**, précédé et suivi du même mot, marque Succession rapide ou Accumulation. *Il fait folies sur folies. Il a eu trois maladies coup sur coup. Mettre sou sur sou.*

* **SUR**, équivaut aussi à Vers, du côté de. *Tourner sur la droite, sur la gauche. Tirer sur quelqu'un. Décharger une arme sur quelqu'un. Souffler sur quelque chose. Il plaça la cavalerie sur les ailes, sur les flancs. L'armée fut inquiétée sur ses derrières par... Il opéra sa retraite sur telle ville. L'humeur s'est portée sur les yeux.* On dit à peu près de même : *Revenir sur ses pas. Revenir sur le passé. Fermer la porte sur soi. Etc.*

* En termes de Commerce, *Tirer une lettre de change sur quelqu'un, tirer sur quelqu'un*, Faire une lettre de change pour qu'il l'acquitte. On dit de même qu'*Une lettre de change est tirée d'un lieu sur un autre.*

* **SUR**, se prend quelquefois dans le sens de Parmi. *Sur dix, il n'y en avait pas un de bon. Il eut deux cents voix sur trois cents, et fut élu.*

* **SUR**, se dit figurément en parlant De toute sorte d'imposition sur les choses ou sur les personnes. *Les impositions sur les biens-fonds, sur les denrées. Taxe sur les marchandises étrangères. Les subsides qu'on lève sur les peuples.* On dit à peu près dans le même sens : *Assigner une pension sur les produits d'une terre. Donner à prendre sur un fonds. Prendre sur sa nourriture, sur sa dépense, sur son nécessaire. Sur cette somme, il faut retrancher tant. On lui déduira tant, on lui retiendra tant sur ses gages, sur sa solde. Etc.*

* Il sert aussi à marquer La supériorité, la domination, la juridiction, l'excellence, l'avantage, l'action, l'influence d'une personne, d'une chose à l'égard d'une autre. *Régner sur plusieurs nations. Avoir autorité, pouvoir, juridiction sur quelqu'un. Veiller sur quelqu'un. Avoir l'oeil sur quelqu'un. On lui a donné inspection sur tous ces gens-là. Il a un grand avantage sur vous. Il a de l'ascendant sur moi. Je ne peux rien sur lui. Il l'emporte sur tous ses rivaux. Prendre le pas sur quelqu'un. Cela influe beaucoup sur la santé. Cette péroraison produisit beaucoup d'effet sur les auditeurs.*

* Il signifie encore, Touchant, concernant, à l'égard de. *Il y a diversité d'opinions sur ce point. On ne s'accorde pas sur l'époque de cet événement. En voilà assez sur ce point. Je vous dirai sur ce sujet. .. Ils disputent sur telle question. Disputer sur la pointe d'une aiguille. Vous résoudrez sur cela ce qu'il vous plaira. Qu'a-t-on décidé sur cela ? Qu'a-t-il été jugé sur ce différend ? Nous en étions sur tel propos. Je ne suis de son avis sur rien. Il m'a éclairé sur mes vrais sentiments. Je l'ai félicité sur son retour. Je me suis trompé sur son caractère. Je suis tranquille sur son compte. Je l'ai réprimandé sur sa paresse. Faites réflexion sur cette affaire.*

* Il signifie également, D'après, en conséquence, en considération de, moyennant. *Juger sur les apparences. Juger sur l'étiquette du sac. Juger de quelqu'un sur la mine. Se régler, se modeler sur quelqu'un. Je ne suis venu que sur son invitation. Il prit cette résolution sur ce qu'il apprit que... Il partit avec précipitation sur l'avis qu'on lui donna. Il l'excusa sur son âge. Ils se prirent de paroles, et sur cela ils se battirent. J'ai fait cela sur votre parole. Sur la foi des traités. Il croit qu'il trouvera de l'argent sur sa bonne mine, sur son*

crédit. Il lui a prêté cette somme sur nantissement, sur gages, sur des gages. On dit dans le même sens, *Écrire, croire sur parole,* Sur la foi d'autrui.

* *Se fonder sur quelque chose,* S'en autoriser, l'alléguer, le faire valoir à l'appui de ce qu'on prétend ou de ce qu'on avance. *Il se fonde sur une possession de tant d'années.* On dit de même : *Je suis fondé sur de bonnes décisions, sur un arrêt, sur une loi. Sur quoi votre prétention est-elle fondée ? Etc.*

* **SUR**, sert quelquefois à marquer L'affirmation, la garantie de quelque chose. *Sur mon honneur. Sur ma conscience. Sur ma foi. Sur ma vie. Sur mon âme. Sur ma parole.*

* *Jurer sur les saints Évangiles,* Faire un serment en mettant les mains sur le livre des Évangiles.

* **SUR**, sert aussi à indiquer La matière, le sujet sur lequel on travaille. *Il travaille sur l'or, sur l'argent. Peintre sur porcelaine. Il travaille sur tel sujet. Il a fait des commentaires sur tel auteur. Faire des notes sur un mémoire.*

* *Faire des paroles sur un air,* Accommoder des paroles à un air déjà fait. On dit de même : *Cette chanson est sur tel air. Faire de la musique sur des paroles. Faire des variations sur un air. Faire des vers sur des rimes données. Etc.*

* Il sert enfin à marquer Le temps ; et alors il signifie, Durant, environ, vers. *Il vint sur l'heure du dîner, sur le midi. Sur l'aube du jour. Sur le tard. Sur la brune. Sur ces entrefaites. Sur l'heure. Sur-le-champ. Sur la fin de l'hiver. Sur le point de partir. Ces arbres sont vieux, ils sont sur leur déclin. Une femme qui est sur le retour. Il est sur son départ.*

* **SUR**, s'emploie dans plusieurs autres façons de parler dont l'explication est renvoyée aux noms qui servent à les former. *Je me décharge de cette affaire sur vous. Je m'en repose sur vous, sur votre prudence. Je compte sur vous. Le sort tomba sur lui. Quand le malheur est sur quelqu'un, sur une maison. Marcher sur les traces de ses ancêtres. Aller sur les brisées de quelqu'un. Prendre quelqu'un sur le fait. Vous le prenez sur un ton bien haut. Il aura toujours cela sur le coeur. Prendre sur l'ennemi. Être sur la défensive, sur le qui-vive, sur le quant-à-moi. Marcher sur le bon pied. Être sur le bon pied. Être sur un bon pied. Remettre ses affaires sur pied. Je saurai le mettre sur le bon pied. Demeurer sur son appétit. Mettre un cheval sur les voltes. Être sur les dents. Être sur ses fins. Être sur les crochets de quelqu'un. Être sur ses pieds. Être sur sa bouche. Prendre quelque chose sur sa conscience. Prendre l'événement d'une affaire sur soi. Prendre sur soi. Prendre trop sur soi. Etc.*

* **SUR**, entre dans la composition de plusieurs mots pour signifier, Ce qui est sur quelque chose ou au-dessus, soit par sa position, soit par sa qualité, par son excès, etc. *Surdent. Surfaix. Surintendant. Surabondant. Etc.* On trouvera à leur place alphabétique les mots de cette espèce qui sont consacrés par l'usage.

* **SUR TOUTE CHOSE, SUR TOUTES CHOSES. loc. adverbiales**, Principalement, par préférence à toute autre chose. *Je vous prie, je vous recommande, sur toute chose, de...* Voyez **SURTOUT**.

* **SUR ET TANT MOINS. loc. adv.** En déduction. *On lui a payé telle somme sur et tant moins de ce qu'on lui doit.* Il vieillit.

* **SUR LE TOUT. loc. adv. et fam.** En somme, en résumé. *Sur le tout je m'en rapporte à vous.*

* **SUR LE TOUT**, en termes de Blason, se dit en parlant D'un écusson qui se met au milieu d'une écartelure. *Il porte écartelé de... et de... et sur le tout de...*

* *Brochant sur le tout,* se dit D'une pièce qui va d'un côté à l'autre d'un écu dans lequel il y a d'autres pièces dont elle couvre une partie.

* Fig. et fam., *Brochant sur le tout,* se dit D'une chose surajoutée à plusieurs, et qui semble y mettre le comble. *Il vient de faire une nouvelle sottise brochant sur le tout.*

* *Sur le tout du tout,* se dit en parlant D'un écusson placé sur le milieu de l'écartelure d'un autre écusson qui est déjà sur le tout.

SURABONDAMMENT

. adv.

* Plus que suffisamment. *Il en a parlé surabondamment.* JÉSUS-CHRIST *a satisfait surabondamment pour tous les hommes.*

SURABONDANCE

. s. f.

* Très-grande abondance. *Surabondance de grâces, de faveurs, de toutes sortes de biens. Surabondance de droit. Surabondance de blé, de vin, etc. Surabondance d'idées, de paroles.*

SURABONDANT

, ANTE. adj.

* Qui surabonde. *Pour preuve surabondante de son bon droit, il allègue...*

* Il signifie quelquefois, Superflu. *Vous avez déjà fait comprendre ce que vous vouliez dire ; ce que vous ajoutez est surabondant.*

SURABONDER

. v. n.

* Être très-abondant. *Les denrées surabondent dans ce pays. Le vin surabonde cette année. L'Écriture dit : Où le péché abondait, la grâce a surabondé.*

SURACHETER

. v. a.

* Acheter une chose plus qu'elle ne vaut. Il est peu usité.

* **SURACHETÉ, ÉE. participe**

SURAIGU

, GUË. adj.

* T. de Musique. Fort aigu.

SURAJOUTER

. v. a.

* Ajouter à ce qui a déjà été ajouté.

* **SURAJOUTÉ, ÉE. participe**

SUR-ALLER

. v. n.

* T. de Vénerie. Il se dit D'un limier ou chien courant qui passe sur la voie sans se rabattre et sans rien dire.

SUR-ANDOUILLER

. s. m.

* T. de Vénerie. Andouiller plus grand que les autres, qui se trouve à la tête de quelques cerfs.

SURANNATION

. s. f.

* La cessation de l'effet d'un acte qui n'est valable que pour un temps déterminé, et qu'on n'a pas renouvelé quand il le fallait. *On a stipulé que cette procuration serait valable, nonobstant surannation.*

* *Lettres de surannation*, Lettres qu'on obtenait du prince, pour rendre la force et la validité à celles qui étaient surannées.

SURANNER

. v. n.

* Avoir plus d'un an de date. Il se dit surtout Des lettres de chancellerie, des passeports, etc. *Il a laissé suranner ses lettres, il ne peut plus en faire usage. Il a laissé suranner son passe-port.*

* **SURANNÉ, ÉE. participe**, Il se dit De certains actes publics, lorsque l'année ou le temps au delà duquel ils ne peuvent avoir d'effet, est expiré. *Un brevet est suranné après tel temps. Vous ne sauriez vous servir de ces lettres, elles sont surannées. Procuration surannée. Passe-port suranné.*

* Il se dit aussi Des concessions qui, faute d'être enregistrées dans le temps prescrit, deviennent nulles.

* Il se dit, figurément, De certaines choses qu'on regarde comme déjà vieilles. *Cet habit est un peu suranné. Une mode surannée. Une façon de parler surannée.*

* Il se dit de même Des personnes. *Un galant suranné. Elle fait encore la jolie, mais elle est déjà surannée. Une beauté surannée.*

SUR-ARBITRE

. s. m.

* Arbitre choisi par les parties ou par le juge pour la décision d'une contestation sur laquelle les arbitres sont partagés. *On leur a donné deux arbitres et un sur-arbitre. Si nos arbitres ne peuvent s'accorder, nous prendrons un tel pour surarbitre.* On dit plus ordinairement, *Tiers arbitre.*

SURARD

. adj. m.

* Il ne s'emploie que dans cette locution, *Vinaigre surard*, Vinaigre préparé avec des fleurs de sureau.

SURBAISSÉ

, ÉE. adj.

* T. d'Archit. Il se dit Des arcades et des voûtes qui ne sont pas en plein cintre, qui vont en s'abaissant vers le milieu. *Une voûte surbaissée.*

SURBAISSEMENT

. s. m.

* T. d'Archit. Quantité dont une arcade est surbaissée.

SURCENS

. s. m.

* T. de Jurispr. féod. Rente seigneuriale dont un héritage était chargé par-dessus le cens. *Il lui était dû vingt deniers de cens, et vingt livres de surcens.*

SURCHARGE

. s. f.

* Nouvelle charge ajoutée à une autre. *Ce cheval est assez chargé, il ne lui faut point de surcharge. Cette surcharge l'accablera.*

* Il s'emploie quelquefois au figuré, et signifie, Surcroît, augmentation de peines, de maux. *Il avait déjà de la peine à subsister, et pour surcharge il lui est survenu deux enfants. C'est une grande surcharge à un homme qui était déjà si accablé de douleur.*

* Il se dit aussi Des mots écrits sur d'autres mots dont on a employé les lettres ou parties de lettres en les renforçant pour en former de nouvelles. *Faire une surcharge. Il y a dans cette lettre de change une surcharge.*

SURCHARGER

. v. a.

* Imposer une charge excessive, un trop grand fardeau. *Vous avez surchargé ce cheval, il ne saurait aller. Ce mur est surchargé.*

* *Se surcharger l'estomac, se surcharger d'aliments, de nourriture,* Manger excessivement.

* Fig., *Être surchargé de travail, surchargé d'affaires,* Avoir trop de travail, trop d'affaires. On dit également, avec le pronom personnel, *Se surcharger de travail, d'affaires.*

* **SURCHARGER**, se dit aussi en parlant D'impôts excessifs. *On a surchargé cette ville, ce département. Ce royaume est surchargé d'impôts.*

* **SURCHARGER**, signifie encore, Faire une surcharge dans l'écriture. *Surcharger un mot, une ligne.*

* **SURCHARGÉ, ÉE. participe**, *Un mot surchargé.*

SURCHAUFFER

. v. a.

* T. de Forge. Donner trop de feu au fer, le brûler en partie.

* **SURCHAUFFÉ, ÉE. participe**

SURCHAUFFURE

. s. f.

* T. de Forge. Défaut du fer surchauffé.

SURCOMPOSÉ

, ÉE. adj.

* T. de Gram. Il se dit Des temps des verbes dans la conjugaison desquels on redouble l'auxiliaire *Avoir.* J'aurais eu fait, vous auriez eu dit, *sont des temps surcomposés.* Il est peu usité.

* En Botan., *Feuille surcomposée,* Feuille dont le pétiole se divise en plusieurs pétioles secondaires, qui sont eux-mêmes divisés ou subdivisés.

SURCOMPOSÉ

. s. m.

* T. de Chimie. Corps qui résulte de la combinaison des corps que l'on appelle *Composés.*

SURCROÎT

. s. m.

* Augmentation, ce qui est ajouté à quelque chose, et qui en accroît le nombre, ou la quantité, ou la force. *Grand surcroît. Notable surcroît. Surcroît de munitions, de provisions. Pour surcroît d'appointements, on lui donna... Ils n'étaient que quatre, il en arriva deux autres de surcroît. Voici un surcroît de compagnie. Par un surcroît de malheur, de misère, d'embarras, il est arrivé que... Pour surcroît de bonheur, il lui est échu une succession à laquelle il ne pensait pas. C'est un grand surcroît d'affliction pour lui, que la mort de son fils. Quel surcroît de douleur !*

SURCROÎTRE

. v. n.

* Il ne se dit guère que Des chairs qui se forment dans les plaies avec trop d'abondance et de rapidité. *Il faut couper la chair qui surcroît dans cette plaie, qui commence à y surcroître.* Il n'est point usité dans le langage médical.

* Il signifie aussi, Augmenter sans mesure, accroître au delà des bornes ; et alors il est actif. *On vint tout à coup à surcroître le prix des marchandises.* Ce sens a vieilli.

SURDENT

. s. f.

* Dent qui vient hors de rang sur une autre, ou entre deux autres. *Il a une surdent qu'il faut arracher.*

* Il se dit, en termes d'Art vétérinaire, en parlant D'un cheval qui a quelques dents plus longues que les autres. *Ce cheval a les surdents, des surdents. Ôter les surdents à un cheval.*

SURDITÉ

. s. f.

* Perte ou diminution considérable du sens de l'ouïe. *Guérir la surdité d'un homme. Guérir un homme de la surdité. Sa surdité augmente. Une surdité complète.*

SURDORER

. v. a.

* Dorer doublement, dorer à fond, solidement. *Surdorer un lingot d'argent qui doit être mis à la filière.*

* **SURDORÉ, ÉE. participe**

SURDOS

. s. m.

* T. de Sellier. Bande de cuir qui porte sur le dos du cheval de carrosse, et qui sert à soutenir les traits et le reculement.

SUREAU

. s. m.

* Arbre de la famille des Chèvrefeuilles, dont les branches sont remplies d'une moelle tendre et abondante, et qui produit des fleurs blanches d'une odeur particulière et forte, auxquelles succèdent des fruits rouges-noirâtres. *On emploie souvent en médecine les*

fleurs et les feuilles de sureau. Quenouille de sureau. Vinaigre de sureau, autrement nommé, *Vinaigre surard.*

SÛREMENT

. adv.

* Avec sûreté, en sûreté, en assurance. *De l'argent placé sûrement. Vous pouvez marcher sûrement par là.*

* Il signifie aussi, Certainement. *Cela est sûrement arrivé comme on le dit.*

SURÉMINENT

, ENTE. adj.

* Éminent au suprême degré. *Vertu suréminente. Savoir, mérite suréminent.* Il est peu usité.

SURENCHÈRE

. s. f.

* Enchère qu'on fait au-dessus d'une autre enchère. *Il a fait une surenchère sur moi.*

SURENCHÉRIR

. v. n.

* Faire une surenchère. *L'immeuble saisi avait été adjugé à un tel, mais un autre est venu surenchérir. Le délai pour surenchérir.*

SURÉROGATION

. s. f.

* Ce qu'on fait de bien au delà de ce qu'on est obligé de faire, ce qui n'est pas précisément d'obligation. On ne l'emploie proprement qu'en parlant Des obligations du christianisme on de la profession religieuse. *Les préceptes sont d'obligation étroite, les conseils sont de surérogation. Tout ce qui n'est point d'obligation est regardé comme oeuvre de surérogation. Les faux dévots aiment mieux faire des oeuvres de surérogation, que de satisfaire à celles qui sont d'obligation.*

* Il signifie quelquefois, dans le langage ordinaire, Ce qu'on fait au delà de ce qu'on a promis. *Non-seulement il a fait ce qu'il avait promis, mais par surérogation il a fait encore telle chose.*

SURÉROGATOIRE

. adj.des deux genres

* Qui est au delà de ce qu'on est obligé de faire. *OEuvre surérogatoire. Cela est surérogatoire.*

SURET

, ÈTE. adj.

* Diminutif de Sur. Un peu acide, un peu aigre. *Ce fruit est suret, a un petit goût suret. Cette pomme est surète.*

SÛRETÉ

. s. f.

* Éloignement de tout péril, état de celui qui n'a rien à craindre pour sa personne ou pour sa fortune. *Grande sûreté. Pleine et entière sûreté. Pourvoir à sa sûreté. Dormir, voyager en sûreté. Il n'y a pas de sûreté à demeurer là. Il n'y a pas de sûreté en ce lieu-là. Mettre son bien en sûreté. Votre sûreté exige que vous preniez telle précaution. Cela compromettrait votre sûreté. La sûreté publique est bien établie. Violer la sûreté publique. La sûreté de l'État. Être en sûreté. Se rendre, se mettre en lieu de sûreté.*

* *Être en lieu de sûreté,* Être dans un lieu d'asile, dans un lieu où l'on n'a rien à craindre pour sa personne. *Mettre quelqu'un en lieu de sûreté,* se dit quelquefois dans le sens qui précède ; mais il signifie plus souvent, Mettre quelqu'un en prison, s'assurer de sa personne.

* *En sûreté de conscience,* Sans que la conscience soit blessée. *Vous ne pouvez pas faire cela en sûreté de conscience. Vous pouvez penser, agir ainsi en sûreté, en toute sûreté de conscience.*

* Prov., *La méfiance est la mère de sûreté,* ou *Méfiance est mère de sûreté.*

* *Serrure de sûreté, verrou de sûreté,* Serrure, verrou faits de manière qu'il est moins facile de les ouvrir ou de les forcer que les serrures et les verrous ordinaires.

* *Soupape de sûreté d'une machine à vapeur,* Celle qui est destinée à laisser échapper la vapeur, en se levant d'elle-même, lorsque le degré de dilatation est tel, que la chaudière éclaterait, si la vapeur ne trouvait point d'issue.

* **SÛRETÉ**, se dit aussi d'Une sorte de caution, de garantie que l'on donne pour l'exécution d'un traité. *Quand il fait une affaire, il prend toutes les sûretés possibles. Je veux avoir mes sûretés. Vous voulez que je vous donne mon argent, où est ma sûreté ? Il m'a donné des sûretés. Pour sûreté de quoi...*

* *Places de sûreté,* Les places qu'un prince, qu'un État donne ou retient pour la sûreté de l'exécution d'un traité.

* **SÛRETÉ**, signifie quelquefois, Assurance, fermeté du pied pour marcher, de la main pour écrire, pour faire une opération chirurgicale, etc. *Il y a peu d'animaux dont le pied ait plus de sûreté que les chèvres et les mulets. Ce chirurgien a beaucoup de sûreté dans la main. Il a une grande sûreté de main.* On dit figurément, *Sûreté de tact, de goût, de coup d'oeil.*

SUREXCITATION

. s. f.

* T. de Physiologie. Augmentation de l'énergie vitale dans un tissu, dans un organe.

SURFACE

. s. f.

* Superficie, l'extérieur, le dehors d'un corps. *Surface plate, unie, raboteuse. La surface de la terre. La surface de l'eau. Une surface plane. Une surface concave. Une surface convexe. Cela présente une belle surface. Une grande surface de terrain. Sur toute la surface du corps.*

* Il s'emploie quelquefois au figuré, et signifie, Extérieur, dehors, apparence. *Je ne m'en tiens pas à la surface. Il s'arrête à la surface des choses. Il faut savoir aller au delà de la surface.*

SURFAIRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Faire.*) Demander plus qu'il ne faut d'une chose qui est à vendre. *Surfaire sa marchandise.*

* Il s'emploie aussi neutralement. *Les marchands surfont ordinairement. Ne me surfaites pas. Vous leur avez surfait.*

* **SURFAIT, AITE. participe**

SURFAIX

. s. m.

* T. de Sellier. Sangle de cheval qui se met sur les autres sangles, et qui, passant sur la selle, embrasse le dos et le ventre du cheval.

SURGEON

. s. m.

* T. d'Agricult. et de Jardinage. Rejeton qui sort du tronc, du pied d'un arbre. *Cet arbre n'a point poussé de rameaux, il en est seulement sorti quelques surgeons. Couper les surgeons.*

* Il se dit aussi figurément, et signifie, Un descendant. *Surgeon de la race de Charlemagne.* En ce sens, il est vieux.

* *Surgeon d'eau,* Petit jet d'eau qui sort naturellement de terre ou d'une roche. Il est vieux.

SURGIR

. v. n.

* Arriver, aborder. Il a vieilli et n'est guère usité qu'à l'infinitif. *Surgir au port. Surgir à bon port.*

* Fig., *Surgir au port,* Atteindre au but de ses voeux, réussir dans quelque chose qu'on avait entrepris.

* **SURGIR**, s'emploie aussi figurément, et signifie, Sortir de, s'élever au-dessus de. *La discussion a fait surgir de nouvelles difficultés. On a vu tout à coup surgir la réputation de cet écrivain.*

SURHAUSSEMENT

. s. m.

* Action de surhausser ; État de ce qui est surhaussé. *Le surhaussement d'une voûte, d'un édifice. Le surhaussement des espèces fut une des fautes de ce prince. Le surhaussement des marchandises.*

SURHAUSSER

. v. a.

* T. d'Archit. Élever plus haut. Il se dit surtout en parlant Des voûtes qu'on élève au delà de leur plein cintre. *Cette voûte est surhaussée.*

* **SURHAUSSER**, signifie aussi, Mettre à un plus haut prix ce qui était déjà assez cher. *Surhausser le prix d'une chose*, ou *Surhausser une chose. Il a surhaussé sa marchandise, il l'a surhaussée de prix. Surhausser la valeur des espèces.*

* **SURHAUSSÉ, ÉE. participe**

SURHUMAIN

, AINE. adj.

* Qui est au-dessus de l'humain, soit au physique, soit au moral. *Une taille surhumaine. Un courage surhumain. Un effort surhumain.*

SURINTENDANCE

. s. f.

* Inspection et direction générale au-dessus des autres ; Charge, commission de surintendant, de surintendante. *Il eut la surintendance des vivres des hôpitaux. La surintendance des finances. La surintendance des bâtiments. La surintendance de la maison de la reine fut donnée à telle princesse. La surintendance de la maison d'éducation de Saint-Denis.*

* Il s'est dit également, dans les Maisons royales, de La demeure du surintendant des bâtiments. *Il était logé à la surintendance.*

SURINTENDANT

. s. m.

* Celui qui a l'intendance de quelque chose au-dessus des autres. Il se disait principalement autrefois de Celui qui était ordonnateur, administrateur en chef des finances du roi. *Un tel a été surintendant des finances,* ou simplement, *a été surintendant. Cette ordonnance a été donnée par le surintendant. Il n'y a plus aujourd'hui de surintendant des finances.* Voyez **INTENDANT**.

SURINTENDANTE

. s. f.

* La femme du surintendant. *Madame la surintendante.*

* *Surintendante de la maison de la reine,* La dame qui avait la première charge de la maison de la reine.

* **SURINTENDANTE**, est aussi Le titre qu'on donne à La principale directrice des maisons d'éducation établies pour les filles des membres de la Légion d'honneur. *Surintendante de la maison de Saint-Denis.*

SURJET

. s. m.

* Espèce de couture qu'on fait en tenant les deux étoffes qui doivent être jointes, appliquées l'une sur l'autre bord à bord, et en les traversant toutes deux à chaque point d'aiguille. *Faire un surjet.*

SURJETER

. v. a.

* T. de Couture. Coudre en surjet.

* **SURJETÉ, ÉE. participe**

SURLENDEMAIN

. s. m.

* Le jour qui suit le lendemain. *Le surlendemain de son départ.*

SURLONGE

. s. f.

* T. de Boucher. La partie du boeuf qui reste après qu'on a levé l'épaule et la cuisse, et où l'on prend les aloyaux.

SURMENER

. v. a.

* Il se dit en parlant Des chevaux et des autres bêtes de somme, et signifie, Les excéder de fatigue, en les faisant aller trop vite, ou trop longtemps. *Surmener un cheval.*

* **SURMENÉ, ÉE. participe**

SURMONTABLE

. adj.des deux genres

* Qu'on peut surmonter. *Cet obstacle, cette difficulté est surmontable.*

SURMONTER

. v. a.

* Monter au-dessus. *Il faut secourir ce pauvre homme, l'eau le surmonte. Au déluge, l'eau surmonta de quinze coudées les plus hautes montagnes.*

* Il s'emploie aussi absolument. *L'huile, mêlée avec de l'eau, surmonte toujours.*

* Il s'emploie plus ordinairement au figuré ; et alors il signifie, Vaincre, dompter. *Surmonter ses ennemis. Surmonter sa colère, sa haine, son amour, etc. Surmonter tous les obstacles, toutes les difficultés.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Se surmonter soi-même.*

* Il signifie aussi, Surpasser ; et il ne se dit que quand il y a une espèce de concurrence, de combat. *Il a surmonté tous ses concurrents. Surmonter quelqu'un en générosité, en science, en éloquence, en valeur.*

* **SURMONTER**, se dit quelquefois D'un objet qui est placé, qui s'élève, qui règne au sommet, au-dessus d'un autre. Dans ce sens, on l'emploie surtout en Architecture, et en termes de Décorateur, de Tapissier. *Des trophées, des vases, des groupes surmontent les acrotères de cette balustrade. Cette colonne est surmontée d'une statue. Ce lit est surmonté d'un riche baldaquin.*

* **SURMONTÉ, ÉE. participe**, En termes de Blason, *Pièce surmontée,* Pièce au-dessus de laquelle il y en a une autre qui la touche immédiatement. *Au chevron d'or surmonté d'une étoile.*

SURMOÛT

. s. m.

* Vin tiré de la cuve sans avoir cuvé ni avoir été pressuré. *Un muid de surmoût. Faire du surmoût.*

SURMULET

. s. m.

* Poisson de mer dont la mâchoire inférieure porte deux longs barbillons. *Le surmulet est un assez bon manger.* On le nomme autrement *Rouget.*

SURNAGER

. v. n.

* Se soutenir sur la surface d'un fluide. *Le liége plongé dans l'eau surnage. Quand on met de l'huile dans de l'eau, l'huile surnage.*

* Il se dit figurément D'une chose qui subsiste, par opposition à d'autres choses qui se détruisent, qui s'anéantissent, qui s'oublient. *À la longue les erreurs tombent, et la vérité surnage. Parmi une foule d'ouvrages tombés dans l'oubli, celui-là a surnagé.*

SURNATUREL

, ELLE. adj.

* Qui est au-dessus des forces de la nature. *Effet surnaturel. La grâce est un don surnaturel. Cause, puissance, vertu surnaturelle. Lumière surnaturelle. Qualité surnaturelle.*

* *Vérités surnaturelles,* Les vérités que l'on ne connaît que par la foi.

* **SURNATUREL**, signifie quelquefois, par exagération, Extraordinaire, singulier, fort au-dessus du commun. *Cet enfant a un esprit surnaturel. Une adresse surnaturelle. Un bonheur surnaturel.*

SURNATURELLEMENT

. adv.

* D'une manière surnaturelle. *Cela ne se peut faire que surnaturellement.*

SURNOM

. s. m.

* Le nom ajouté au nom propre d'une personne ou d'une famille, et qui désigne quelque qualité ou quelque circonstance particulière. *Scipion eut le surnom d'Africain. On donna le surnom de Hardi à Philippe, fils du roi saint Louis. Henri IV et Louis XIV se sont acquis le surnom de Grand par les grandes choses qu'ils ont faites. Chez les Romains, le surnom désignait à quelle branche de telle famille on appartenait.*

SURNOMMER

. v. a.

* Ajouter une épithète au nom d'une personne, pour marquer quelqu'une de ses actions, ou de ses qualités bonnes ou mauvaises, pour la désigner par quelque chose de remarquable. *Guillaume duc de Normandie fut surnommé le Conquérant. Un des ducs de Guise fut surnommé le Balafré.*

* **SURNOMMÉ, ÉE. participe**

SURNUMÉRAIRE

. adj.des deux genres

* Qui est au-dessus du nombre déterminé. *Employé surnuméraire. Officier surnuméraire.*

* Il s'emploie aussi comme substantif. *On vient de le recevoir surnuméraire dans cette compagnie.*

* Il se dit particulièrement d'Un commis qui travaille sans appointements, jusqu'à ce qu'on l'admette au nombre des commis en titre. *Il est surnuméraire dans cette administration. Une place de surnuméraire.*

SURNUMÉRARIAT

. s. m.

* Il se dit Du temps pendant lequel on est employé comme surnuméraire. *Il a fait deux ans de surnumérariat avant d'être commis en pied.*

SUROS

. s. m.

* T. d'Art vétérin. Tumeur dure qui se forme sur la jambe du cheval, et qui dépend de l'os même. *J'achetai bien cher un cheval, et je m'aperçus ensuite qu'il avait un suros. Ce cheval n'a ni suros ni malandre.*

SURPASSER

. v. a.

* Excéder, être plus haut, plus élevé. *Cela surpasse la muraille de deux pieds. Il est beaucoup plus grand que lui, il le surpasse de toute la tête.*

* Il signifie figurément, Être au-dessus de quelqu'un, le surmonter en quelque chose ; et il se dit en bien et en mal. *Il les surpasse tous en science. Surpasser tous les autres en richesses, en vertu. Il surpassait tous ses camarades dans les divers exercices du corps. Il le surpasse en méchanceté. Le succès a surpassé notre attente.*

* Il signifie avec le pronom personnel, Faire encore mieux qu'on ne fait à son ordinaire, ou qu'on n'a fait jusqu'à présent. *Ce comédien a joué tel rôle d'une manière admirable, il s'est surpassé lui-même, il s'est surpassé.*

* **SURPASSER**, signifie quelquefois, Excéder les forces, l'intelligence, les ressources. *Cet effort surpasse mon courage. Cette science surpasse mon esprit. Cela surpasse ma portée. Cette dépense surpasse mes moyens.*

* Il signifie particulièrement, Causer un étonnement qui confond les idées. *Cet événement me surpasse.*

* **SURPASSÉ, ÉE. participe**

SURPAYER

. v. a.

* Payer au delà de la juste valeur. *Cette étoffe ne vaut pas davantage, c'est la surpayer que d'en donner tant.*

* Il se dit aussi en parlant Des personnes, et signifie, Leur payer au delà de ce qui leur est dû. *C'est vous surpayer. Vous êtes surpayé par là. Je ne vous donnerai rien de plus, je vous ai surpayé.*

* **SURPAYÉ, ÉE. participe**

SURPEAU

. s. f.

* Il signifie la même chose qu'Épiderme. *Voyez* **ÉPIDERME**.

SURPLIS

. s. m.

* Sorte de vêtement d'église, qui est fait de toile, qui va à mi-jambes, et qui a ordinairement, au lieu de manches, des espèces d'ailes longues et plissées qui pendent par derrière. *Être en surplis. Il vint en surplis et en bonnet carré.*

* *Cet ecclésiastique porte le surplis dans telle paroisse,* Il est du clergé de cette paroisse, il y assiste ordinairement au service. Cela se dit particulièrement Des jeunes clercs.

SURPLOMB

. s. m.

* État, défaut de ce qui n'est pas à plomb, de ce dont le haut avance plus que la base ou le pied. On le dit surtout en parlant De constructions. *Ce mur est en surplomb, il penche.*

SURPLOMBER

. v. n.

* Être hors de l'aplomb, être en surplomb. *Ce mur surplombe.*

SURPLUS

. s. m.

* Ce qui reste, l'excédant. *Je vous abandonne le surplus. Je vous tiens quitte du surplus. Vous me payerez le surplus.*

* **AU SURPLUS. loc. adv.** Au reste. *Au surplus vous saurez.... Il a quelques défauts, mais au surplus il est honnête homme.*

SURPRENANT

, ANTE. adj.

* Étonnant, qui cause de la surprise. *Discours surprenant. Nouvelle surprenante. Action surprenante. Effet surprenant. Cette femme est d'une beauté surprenante.*

SURPRENDRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Prendre.*) Prendre quelqu'un sur le fait, le trouver dans une action, dans un état où il ne croyait pas être vu. *Surprendre un voleur qui force un secrétaire. Je l'ai surpris à me dérober de l'argent. On l'a surpris en faute, en flagrant délit. Je l'ai surpris lisant la lettre qu'il disait n'avoir pas reçue. Je l'ai surprise mettant du rouge.*

* Il signifie communément, Prendre à l'improviste, au dépourvu. *Nos gens ont surpris l'ennemi. La ville a été surprise. J'ai été le surprendre. Le sage n'est jamais surpris par les événements.*

* Il se dit également De toutes les choses auxquelles on ne s'attendait point. *La pluie nous a surpris. La nuit nous surprit en chemin.* Il se dit le plus souvent Des choses désagréables, et qui traversent nos desseins.

* Il se dit particulièrement D'un mal qui arrive d'une manière subite, inopinée. *Il a été surpris d'une attaque de goutte. La mort le surprit au milieu de ses projets, au milieu des plaisirs.*

* Fig., *Le feu a surpris cette viande, cette pâtisserie,* Un feu trop vif l'a brûlée avant qu'elle fût cuite.

* **SURPRENDRE**, signifie aussi, Tromper, abuser, induire en erreur. *Défiez-vous de cet homme, il ne cherche qu'à vous surprendre. Ce discours est captieux et propre à surprendre. Il s'est laissé surprendre à cet air de candeur, par cet air de candeur, à ces promesses, par ces promesses. Surprendre la bonne foi, la crédulité, l'ignorance de quelqu'un. Il a surpris la justice de ses juges, la religion de ses juges.*

* Il signifie encore, Obtenir frauduleusement, par artifice, par des voies indues. *Il a surpris mon consentement, ma signature. Il m'a surpris un consentement que j'étais décidé à lui refuser. Il a surpris un privilége, une autorisation. On surprit des lettres au sceau.*

* *Surprendre des lettres,* Les prendre furtivement, les intercepter. *Une lettre adressée à un des conspirateurs fut surprise.*

* *Surprendre la confiance de quelqu'un,* La gagner par artifice. *Surprendre le secret de quelqu'un,* Découvrir son secret par adresse ou par hasard.

* **SURPRENDRE**, se dit quelquefois en parlant Des actions, des gestes qui échappent à quelqu'un, et qui font connaître sa pensée malgré lui. *J'ai surpris ses soupirs, ses larmes qu'il voulait me cacher.*

* Il s'emploie, dans un sens analogue, avec le pronom personnel. *Je me suis surpris à pleurer comme un enfant. Je me surprends à rire de ses bouffonneries.*

* *Surprendre à quelqu'un, chez quelqu'un un moment de faiblesse,* Apercevoir en lui un moment de faiblesse.

* **SURPRENDRE**, se dit encore dans le sens d'Étonner. *Cette nouvelle m'a extrêmement surpris. Cette conduite me surprend. Vous me surprenez beaucoup en me disant cela. Je fus bien surpris de sa réponse. Ne surprenez pas votre cheval ; que vos mouvements soient suivis.*

* **SURPRIS, ISE. participe**

SURPRISE

. s. f.

* Action par laquelle on surprend. *Il s'est rendu maître de cette place par surprise. Il s'est servi de surprise autant que de force. Il a usé de surprise. Il faut regarder partout, crainte de surprise. C'est une étrange surprise. Il faut se garder des surprises de ce chicaneur. Pour éviter les surprises, je ne traiterai avec lui que par écrit. Se défendre de la surprise des sens, des surprises de l'amour-propre.*

* **SURPRISE**, signifie aussi, Étonnement, trouble. *Cet accident a causé une grande surprise. Tout le monde fut dans une surprise inconcevable. Une profonde surprise. Je ne reviens pas de ma surprise. Éprouver une douce surprise. Ménager à quelqu'un une surprise agréable. Aller de surprise en surprise.*

SURSAUT

. s. m.

* Mouvement brusque occasionné par quelque sensation subite et violente. Il ne se dit guère que dans cette phrase, *S'éveiller en sursaut*, Être éveillé subitement par quelque grand bruit ou par quelque violente agitation.

SURSÉANCE

. s. f.

* Délai, suspension, temps pendant lequel une affaire est sursise. *Surséance de tant de jours, de semaines, de mois.*

* *Lettres de surséance*, Lettres qu'un débiteur obtenait du sceau, pour faire suspendre les poursuites de ses créanciers.

SURSEMER

. v. a.

* Semer une nouvelle graine dans une terre déjà ensemencée.

* **SURSEMÉ, ÉE. participe**

SURSEOIR

. v. a.

* (*Je sursois, tu sursois, il sursoit ; nous sursoyons, vous sursoyez, ils sursoient. Je sursoyais. Je sursis. Je surseoirai. Je surseoirais. Que je sursisse. Sursoyant.* Les autres temps ne sont point en usage.) Suspendre, remettre, différer. Il ne se dit guère qu'en parlant Des affaires, des procédures. *On a sursis toutes les affaires. Surseoir une délibération. Il voulait faire surseoir le jugement du procès, les poursuites, l'exécution d'un arrêt.*

* Il s'emploie plus ordinairement comme verbe neutre, et il est alors suivi de la préposition *à. Surseoir au jugement d'une affaire. Il sera sursis à l'exécution de l'arrêt. Surseoir aux poursuites.*

* **SURSIS, ISE. participe**

* **SURSIS**, s'emploie substantivement, et signifie, Délai. *On a ordonné un sursis. Il a obtenu un sursis.*

SURSOLIDE

. s. et adj. des deux genres

* T. d'Algèbre. Il se dit De la quatrième puissance d'une grandeur que l'on nomme ainsi par la supposition ou la fiction qu'elle a une dimension de plus que le solide.

SURTAUX

. s. m.

* Taxe, imposition excessive. Il n'est guère usité que dans cette phrase, *Se plaindre en surtaux, présenter, former une plainte en surtaux,* Se plaindre à l'autorité compétente d'avoir été taxé trop haut.

SURTAXE

. s. f.

* Taxe ajoutée à d'autres, nouvelle taxe. *Payer la taxe et la surtaxe.*

* Il signifie aussi, Taxe excessive et illégale. *Je me ferai décharger de cette surtaxe.*

SURTAXER

. v. a.

* Taxer trop haut. *Il se plaint de ce qu'on l'a surtaxé. On a surtaxé cette denrée dans le tarif des douanes.*

* **SURTAXÉ, ÉE. participe**

SURTOUT

. adv.

* Principalement, plus que toute autre chose. *Il lui recommanda surtout de bien servir Dieu. Faites telle et telle chose, mais surtout n'oubliez pas...*

SURTOUT

. s. m.

* Sorte de justaucorps fort large, que l'on met sur tous les autres habits. *Il a un surtout sur son habit. Il avait deux beaux surtouts.*

* **SURTOUT**, se dit aussi d'Une grande pièce de vaisselle d'argent, de cuivre doré, etc., qu'on place au milieu des grandes tables, et sur laquelle il y a des figures, des vases de fleurs, de fruits, etc.

* Il se dit encore d'Une espèce de petite charrette fort légère, faite en forme de grande manne, et qui sert à porter du bagage.

SURVEILLANCE

. s. f.

* Action de surveiller. *La bonne éducation des filles dépend surtout de la surveillance de leur mère. Exercer une surveillance active, continuelle sur quelqu'un, sur quelque chose. Être placé sous la surveillance de quelqu'un. Il a été mis sous la surveillance de la haute police pendant tant d'années. Il doit rester en surveillance pendant deux ans.*

SURVEILLANT

, ANTE. s.

* Celui, celle qui surveille. *C'est un surveillant soigneux, habile, éclairé. Il faut leur donner une bonne surveillante. Il ne sait pas que je lui ai donné un surveillant. Un sage surveillant de la jeunesse. Les surveillants d'un jardin public, du Palais-Royal, du château des Tuileries.*

* Il est quelquefois adjectif. *Cet homme est trop surveillant, cet autre ne l'est pas assez.*

SURVEILLE

. s. f.

* Avant-veille, le jour qui précède immédiatement la veille. *La surveille de Noël. La surveille de son départ, de sa mort. La surveille du combat.*

SURVEILLER

. v. n.

* Veiller particulièrement et avec autorité sur quelque chose. *Ce n'est pas assez que tels et tels prennent le soin de cette affaire, il faut encore quelqu'un pour y surveiller. Un général d'armée doit surveiller à tout ce qui se passe.*

* Il s'emploie aussi activement. *Surveiller des travaux. Surveiller quelqu'un. Il faut surveiller sa conduite. Il est bien surveillé.*

* **SURVEILLÉ, ÉE. participe**

SURVENANCE

. s. f.

* T. de Jurispr. Arrivée que l'on n'a point prévue. Il ne se dit guère qu'en parlant Des enfants qui surviennent après une donation faite. *Une donation est révoquée de droit par survenance d'enfants.*

SURVENANT

, ANTE. adj.

* Qui survient. On l'emploie presque toujours substantivement. *Il y a place pour les survenants.*

SURVENDRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Vendre.*) Vendre trop cher, plus cher que les choses ne valent. *Survendre sa marchandise. Tout a été survendu à cet inventaire.*

* Il s'emploie aussi neutralement. *Vous avez tort de survendre. Il n'est pas juste que vous me survendiez.*

* **SURVENDU, UE. participe**

SURVENIR

. v. n.

* (Il se conjugue comme *Venir.*) Arriver inopinément. *Comme ils étaient ensemble, il survint du monde. S'il me survient des affaires. Comme nous étions prêts à partir, il survint un orage.*

* Il signifie aussi, Arriver de surcroît. *Si la fièvre survenait, s'il survient le moindre accident, c'est un homme mort.*

* **SURVENU, UE. participe**

SURVENTE

. s. f.

* Vente à un prix excessif. *C'est une survente trop visible.*

SURVIDER

. v. a.

* Ôter une partie de ce qui est dans un vase, dans un vaisseau, dans un sac trop plein. *Il faut survider ce sac, ce vaisseau.*

* **SURVIDÉ, ÉE. participe**

SURVIE

. s. f.

* T. de Jurispr. État de celui qui survit à un autre. *Et en cas de survie, l'un des contractants s'oblige...*

* *Gains de survie,* ou *Gains nuptiaux,* Avantages qui se font entre époux, en faveur du survivant.

SURVIVANCE

. s. f.

* Droit, faculté de succéder à un homme dans sa charge après sa mort. *Il avait un gouvernement, et le roi lui en accorda la survivance pour son fils. Il fut reçu en survivance. Lettres, brevet de survivance.*

SURVIVANCIER

. s. m.

* Celui qui a la survivance d'une charge. *Souvent le survivancier exerçait du vivant du titulaire, et de son consentement.*

SURVIVANT

, ANTE. adj.

* Qui survit à un autre. On l'emploie presque toujours substantivement. *Le survivant des époux. Le survivant, la survivante aura tout le bien.*

SURVIVRE

. v. n.

* (Il se conjugue comme *Vivre.*) Demeurer en vie après une autre personne. *Selon l'ordre de la nature, les enfants doivent survivre à leur père. Il survécut à ses enfants. On ne peut vivre longtemps, qu'on ne survive à plusieurs de ses amis.*

* Fig., *Survivre à son honneur, à sa réputation, à sa fortune,* Vivre encore après la perte de son honneur, de sa réputation, de sa fortune. On dit de même, *Survivre à la ruine de sa patrie, etc.*

* *Survivre à soi-même, se survivre à soi-même,* Perdre avant la mort l'usage des facultés naturelles, comme la mémoire, l'ouïe, la vue, la raison. Il se dit particulièrement De ceux qui tombent en enfance.

* *Se survivre dans ses enfants, dans ses ouvrages,* Laisser après soi des enfants, des ouvrages qui perpétuent le souvenir du nom qu'on portait, des qualités, des talents qu'on possédait.

* **SURVIVRE**, se dit quelquefois activement. *Il a survécu son fils, sa femme.* Cette manière d'employer ce verbe a vieilli.

SUS

. préposition

* Sur. Il n'est plus guère usité que dans cette phrase de Déclarations, d'Ordonnances, etc., *Courir sus à quelqu'un.*

* **EN SUS. loc. prépositive ou adverbiale**, Au delà. *Il a touché des gratifications en sus de ses appointements.*

* Dans l'usage ordinaire, *La moitié, le tiers, le quart en sus,* signifie, L'addition qu'on fait à une somme de la moitié, du tiers, du quart de cette somme. *Quatre francs et le quart en sus, font cinq francs. La moitié en sus de six mille francs, est de trois mille francs.*

* En termes de Finance, *Le tiers, le quart en sus,* se dit quelquefois d'Une quantité qui, étant ajoutée à une somme, donne une somme totale dont cette quantité est le tiers ou le quart. *Le tiers en sus de six mille francs, est trois mille francs. Le quart en sus de douze mille francs, est quatre mille francs. Quinze mille francs et le quart en sus, font vingt mille francs.*

SUS

. Interjection familière

* dont on se sert pour exhorter, pour exciter. *Sus mes amis, sus donc, levez-vous. Or sus,dites-nous. ..*

SUSCEPTIBILITÉ

. s. f.

* Il ne se dit guère que de La disposition à se choquer trop aisément. *C'est un homme d'une extrême susceptibilité, d'une susceptibilité fâcheuse. Blesser, ménager la susceptibilité de quelqu'un.*

SUSCEPTIBLE

. adj.des deux genres

* Capable de recevoir certaine qualité, certaine modification. Il se dit tant au sens physique qu'au sens moral. *La matière est susceptible de toutes sortes de formes. Cette terre est susceptible d'améliorations. L'esprit de l'homme est susceptible de bonnes, de mauvaises impressions, de toutes les opinions. Susceptible du bien et du mal. Susceptible d'amour, de haine, etc.*

* *Cette proposition, ce passage est susceptible de plusieurs sens, d'interprétations différentes,* Cette proposition peut être entendue dans plusieurs sens différents ; ce passage peut être expliqué, peut être interprété de bien des façons différentes.

* **SUSCEPTIBLE**, se dit absolument Des personnes, et signifie, Qui est facile à blesser, qui s'offense aisément. *Il est fort susceptible. Elle est trop susceptible. Un esprit, un caractère susceptible.*

SUSCEPTION

. s. f.

* L'action de prendre les ordres sacrés. *La susception des ordres sacrés oblige à des devoirs sévères.*

* Il se dit aussi de Deux fêtes de l'Église catholique. *La susception de la sainte croix. La susception de la sainte couronne.*

SUSCITATION

. s. f.

* Suggestion, instigation. *Il a fait cela à la suscitation d'un tel.* Il est vieux.

SUSCITER

. v. a.

* Faire naître, faire paraître dans un certain temps. Il se dit particulièrement en parlant Des hommes extraordinaires que Dieu inspire, qu'il conduit et pousse à exécuter ses volontés. *Dieu a suscité des prophètes. Il suscita les libérateurs de son peuple.*

* En termes de l'Écriture, *Susciter lignée à son frère,* Faire revivre le nom de son frère mort sans postérité, en épousant sa veuve pour en avoir des enfants ; ce qui était d'usage parmi les Juifs.

* **SUSCITER**, se prend plus ordinairement en mauvaise part, et signifie, Faire naître à quelqu'un des embarras, des affaires fâcheuses, des inimitiés, dans le dessein de lui nuire. *Il lui a suscité des ennemis. Il les a suscités contre lui. Susciter un procès, une querelle. Susciter des embarras, des obstacles.* On dit à peu près dans la même acception, *Son mérite, sa gloire lui a suscité bien des envieux, etc.*

* **SUSCITÉ, ÉE. participe**

SUSCRIPTION

. s. f.

* Adresse écrite sur le pli extérieur d'une lettre missive. *C'est lui qui a mis la suscription à cette lettre. La suscription était : Au Roi, À son Altesse Royale, À son Éminence, À Monsieur de...*

SUSDIT

, ITE. adj.

* Nommé ci-dessus. Il ne s'emploie guère qu'en style de Pratique. *La susdite maison. La susdite somme payable au susdit terme.* On le dit quelquefois substantivement, surtout dans le style familier, et par plaisanterie, en parlant Des personnes. *Le susdit. La susdite.*

SUSPECT

, ECTE. adj.

* Qui est soupçonné, ou qui mérite de l'être. Il se dit Des choses et des personnes. *Cet homme m'est suspect, me devient suspect. Il m'est suspect en cela. Tout ce qui vient de la part d'un tel est suspect. Votre silence sur cette affaire m'est suspect. Le témoignage de cet homme m'est suspect. Sa probité est très-suspecte. Cela le rendit suspect à son parti. Dès lors on l'eut pour suspect, on le tint pour suspect. Vous êtes suspect de partialité. Un discours suspect d'artifice. Une opinion suspecte d'hérésie. Un contrat suspect de fraude. Une convention suspecte de simonie. Une conduite suspecte. Des moeurs suspectes. Une démarche suspecte. Suspect d'avoir trahi l'État. Suspect d'entretenir des intelligences avec l'ennemi. Il ne faut pas ajouter foi à ces lettres-là, elles viennent d'un lieu suspect.*

* *Lieu, pays suspect de peste, de contagion*, ou absolument, *Lieu, pays suspect,* Lieu, pays qu'on soupçonne être infecté de peste, d'une contagion. *Ces marchandises viennent d'un lieu suspect, d'un pays suspect.*

SUSPECTER

. v. a.

* Soupçonner, tenir pour suspect. *Je suspecte fort la fidélité de ce domestique. On suspectait sa doctrine, ses moeurs. On reconnut qu'on l'avait suspecté à tort.*

* **SUSPECTÉ, ÉE. participe**

SUSPENDRE

. v. a.

* Élever quelque corps en l'air, l'attacher, le soutenir en l'air avec un lien, de telle sorte qu'il pende et qu'il ne porte sur rien. *Suspendre en l'air. Suspendre des lustres au plafond. Suspendre une lampe. Suspendre des chevaux pour les embarquer. Suspendre le corps, la caisse d'une voiture.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Se suspendre à une branche, à une corde.*

* **SUSPENDRE**, signifie figurément, Surseoir, différer, discontinuer, cesser pour quelque temps. *Suspendre l'exécution d'un arrêt. On reprit les poursuites qui avaient été suspendues. Suspendre les hostilités. Suspendre son ressentiment, les effets de son ressentiment. Dieu suspend pour quelque temps les effets de sa justice. Suspendre ses coups.*

* *Suspendre sa marche,* Interrompre sa marche, s'arrêter pour quelque temps. *Ces troupes ont suspendu leur marche, ont eu ordre de suspendre leur marche.*

* *Suspendre son travail, des travaux,* Interrompre son travail, des travaux. *Les travaux étaient depuis longtemps suspendus.*

* *Suspendre son jugement sur quelque chose,* Attendre, pour porter son jugement, qu'on soit plus éclairé.

* **SUSPENDRE**, se dit aussi figurement, en parlant D'un ecclésiastique, d'un magistrat, d'un officier, d'un agent quelconque dont on interrompt les fonctions, sans lui ôter son caractère. *Suspendre un prêtre de ses fonctions. On a suspendu le maire de cette commune.*

* **SUSPENDU, UE. participe**, *Voiture suspendue. Pont suspendu.*

* Il se dit, par extension, Des choses qui sont en équilibre, et qui paraissent se soutenir d'elles-mêmes. *Les nuées sont suspendues en l'air. Les corps célestes sont suspendus sur nos têtes. Un morceau de fer demeure suspendu à une pierre d'aimant.*

SUSPENS

. adj. m.

* Interdit. Il n'est usité qu'en parlant D'un ecclésiastique qu'on suspend des fonctions de son état. *Un prêtre suspens, déclaré suspens. Il est suspens de fait et de droit.*

* **EN SUSPENS. loc. adv.** Dans l'incertitude, sans savoir à quoi se déterminer. *Je suis en suspens de ce que je dois faire, sur ce que je dois faire. Vous me laissez plus en suspens que jamais. Tenir quelqu'un en suspens. Rester en suspens.*

* *Cette affaire est demeurée en suspens,* Elle est encore indécise.

SUSPENSE

. s. f.

* Censure par laquelle un ecclésiastique est déclaré suspens. *Un prêtre qui a encouru la suspense.*

* Il signifie aussi, L'état où un ecclésiastique est mis par cette censure. *Un prêtre qui dit la messe pendant sa suspense devient irrégulier.*

SUSPENSEUR

. adj. m.

* T. d'Anat. Qui soutient, qui tient suspendu. *Ligament suspenseur du foie, de la verge. Muscle suspenseur du testicule,* ou *Crémaster.*

SUSPENSIF

, IVE. adj.

* T. de Jurispr. Qui suspend, qui arrête et empêche d'aller en avant, de continuer. *Il y a des cas où le simple appel est suspensif ; il y en a où il n'est que dévolutif.*

* En Grammaire, *Points suspensifs,* Plusieurs points mis à la suite les uns des autres pour marquer suspension ou interruption du sens.

SUSPENSION

. s. f.

* L'action de suspendre, ou L'état d'une chose suspendue. *La suspension du pendule par une soie ou par un fil de métal. Le point de suspension d'une balance.*

* Il s'emploie plus ordinairement au sens moral, et signifie, Surséance, cessation d'opération pour quelque temps. *La suspension de l'exécution d'un jugement. Suspension de poursuites. La suspension du payement des rentes. Suspension entière des puissances, des facultés de l'âme.*

* *Suspension d'armes,* Cessation momentanée des actes d'hostilité.

* **SUSPENSION**, signifie aussi, L'action d'interdire un fonctionnaire public de ses fonctions pour un temps. *Il a été prononcé contre cet avoué une suspension de trois mois.*

* **SUSPENSION**, se dit encore d'Une figure de rhétorique qui consiste à tenir les auditeurs en suspens. *La suspension augmente l'effet des choses qu'on doit annoncer.*

* Il se dit également, en Grammaire, d'Un sens interrompu brusquement, et qui n'est point achevé. *La suspension, dans l'écriture, dans l'impression, se marque par une suite de points.*

SUSPENSOIR

ou SUSPENSOIRE. s. m.

* T. de Chirur. Sorte de bandage dont on se sert pour soutenir le scrotum, et pour prévenir les descentes d'intestins et autres incommodités de ce genre. *Porter un suspensoir.*

SUSPICION

. s. f.

* Soupçon, défiance. Il n'est guère usité qu'en termes de Jurisprudence. *Grande suspicion. Juste suspicion. Suspicion de fraude. Suspicion de simonie. Avoir suspicion. Donner suspicion. Entrer en suspicion. Pour cause de suspicion.*

SUSTENTER

. v. a.

* Nourrir, entretenir la vie par le moyen des aliments. Il ne se dit qu'en parlant Des personnes. *Tant de livres de pain par jour suffisent pour sustenter tant de pauvres.* On l'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il n'a pas même de quoi se sustenter.*

* **SUSTENTÉ, ÉE. participe**

SUTURE

. s. f.

* T. d'Anat. Jointure de deux parties du crâne qui entrent l'une dans l'autre par des dentelures, et qui paraissent comme cousues ensemble. *Les sutures du crâne.*

* Il se dit, en Botanique, de L'endroit où les pièces, les valves qui forment l'enveloppe de certains fruits, se joignent et adhèrent entre elles par leurs bords. *Suture longitudinale.*

* Il signifie, en termes de Chirurgie, La réunion des lèvres d'une plaie, soit que cette réunion s'opère avec les aiguilles et le fil, soit qu'on l'obtienne par le moyen des emplâtres.

* **SUTURE**, se dit quelquefois figurément, en parlant Des ouvrages d'esprit dont on a retranché quelque partie, et signifie, Le travail que l'on fait pour empêcher que la suppression ne paraisse. *Au moyen d'une suture habilement faite, on ne s'aperçoit pas qu'il a retranché cette scène, ce chapitre ce paragraphe.*

SUZERAIN

, AINE. adj.

* T. de Féodalité. Il se dit D'un seigneur qui possède un fief dont d'autres fiefs relèvent. *Seigneur suzerain. Dame suzeraine.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Le vassal et le suzerain.*

SUZERAINETÉ

. s. f.

* Qualité de suzerain.

SVELTE

. adj.des deux genres

* T. de Peinture, de Sculpture, et d'Architecture. Léger, délié, dégagé. *Une figure svelte. Une colonne svelte.*

* Il se dit aussi Des personnes, dans le langage ordinaire. *Cette femme a la taille svelte. Cette femme est svelte.*

SYBARITE

. s. m.

* Il se dit, par allusion aux anciens habitants de la ville de Sybaris, d'Un homme qui mène une vie molle et voluptueuse. *C'est un Sybarite, un vrai Sybarite. Il mène une vie de Sybarite.*

SYCOMORE

. s. m.

* Arbre qui tient du figuier pour les fruits et du mûrier pour les feuilles. *Le sycomore etait fort commun dans l'ancienne Égypte.*

* Il se dit plus ordinairement d'Un arbre du genre des Érables, appelé aussi *Faux platane*, qui croît naturellement en France, et qui sert à orner les pares, les promenades, etc. *Allée de sycomores. Il y a des sycomores dans sa cour. Le bois du sycomore est blanc, léger, flexible, et s'emploie pour les ouvrages de tour, pour faire des violons, des bois de fusil, etc.*

SYCOPHANTE

. s. m.

* Mot emprunté du grec, qui signifie, Fourbe, menteur, fripon, délateur, coquin.

SYLLABAIRE

. s. m.

* Petit livre élémentaire où les syllabes sont rangées par ordre, et dans lequel les enfants apprennent à lire.

SYLLABE

. s. f.

* Une voyelle ou seule, ou jointe à d'autres lettres qui se prononcent par une seule émission de voix. Rois *et* Lois *sont des mots d'une syllabe. Dans le mot* Avoir, A *fait une syllabe, et* Voir *en fait une autre. La première syllabe de tel mot est longue, la seconde est brève. Un mot d'une, de deux, de trois syllabes. Un vers de douze syllabes, de dix syllabes, etc. Il prononce gravement et pèse sur toutes les syllabes. Il n'en a pas perdu une syllabe. J'ai dit mot pour mot, syllabe pour syllabe ce que vous m'avez ordonné. Je n'y ai pas manqué d'une syllabe. Il ne lui répondit pas une syllabe,* Il ne lui répondit absolument rien.

SYLLABIQUE

. adj.des deux genres

* Qui a rapport aux syllabes. *Valeur syllabique. Augment syllabique.*

SYLLEPSE

. s. f.

* Figure de grammaire, par laquelle le discours répond plutôt à notre pensée qu'aux règles grammaticales. *La plupart des hommes sont bien fous,* est une syllepse.

* Il se dit aussi d'Une figure par laquelle un mot est employé à la fois au propre et au figuré. Cette phrase, *Galatée est pour Corydon plus douce que le miel du mont Hybla,* renferme une syllepse.

SYLLOGISME

. s. m.

* T. de Logique. Argument composé de trois propositions, savoir : la majeure, la mineure, et la conséquence. *Faire un syllogisme. Ce syllogisme n'est pas en forme. Règles du syllogisme. La conséquence du syllogisme doit être renfermée dans les prémisses.*

SYLLOGISTIQUE

. adj.des deux genres

* Qui appartient au syllogisme. *La forme syllogistique.*

SYLPHE

, PHIDE. s.

* Nom que les cabalistes donnaient aux prétendus génies élémentaires de l'air. *Un sylphe. Une sylphide.*

SYLVAIN

. s. m.

* Dieu des forêts, selon la Fable. *Les faunes et les sylvains.*

SYMBOLE

. s. m.

* Figure ou image qui sert à désigner quelque chose, soit par le moyen de la peinture ou de la sculpture, soit par le discours. *Le chien est le symbole de la fidélité. La colombe est le symbole de la simplicité. Le renard est le symbole de la ruse, de la finesse. La girouette est*

le symbole de l'inconstance. Le lion est le symbole de la voleur. La palme et le laurier sont des symboles de la victoire.

* Il se dit particulièrement de Certaines marques, de certaines figures qu'on voit sur les médailles, et qui servent à désigner soit des hommes ou des divinités, soit des parties du monde, des royaumes, des provinces ou des villes. *Les symboles sont ordinairement placés sur le revers des médailles. La ville de Paris a un vaisseau pour symbole.*

* Parmi les Catholiques, *Symboles sacrés,* ou simplement, *Symboles,* Les signes extérieurs des sacrements. JÉSUS-CHRIST *nous a donné son corps et son sang dans l'eucharistie, sous les symboles du pain et du vin.*

* **SYMBOLE**, se dit aussi Du formulaire qui contient les principaux articles de la foi. *Les trois symboles de la foi sont le symbole des apôtres, le symbole de Nicée, et le symbole attribué à saint Athanase.* Absolument, *Le symbole,* Celui des apôtres.

SYMBOLIQUE

. adj.des deux genres

* Qui sert de symbole. *L'hermine est une figure symbolique, une image symbolique. Langage symbolique.*

SYMBOLISER

. v. n.

* T. didactique. Avoir du rapport, de la conformité. *Les alchimistes disaient que les planètes symbolisaient avec les métaux, que le soleil symbolisait avec l'or, que la lune symbolisait avec l'argent.* Il est peu usité.

SYMÉTRIE

. s. f.

* Proportion et rapport de grandeur et de figure que les parties d'un corps naturel ou artificiel ont entre elles, et avec leur tout. *S'il y a quatre croisées d'un côté, il faut, pour la symétrie, qu'il y en ait autant de l'autre. Les symétries des ordres d'architecture ont été fixées par différents maîtres. La symétrie est bien observée dans cet ouvrage d'architecture. Voilà une belle symétrie, une symétrie agréable. Ces deux portes feront symétrie. Cela est contre la symétrie. La symétrie du corps humain.*

* Il se dit aussi en parlant De toutes les choses arrangées suivant une certaine proportion, un certain ordre. *Des tableaux, des vases arrangés avec symétrie. La symétrie d'une plantation. Garder, observer la symétrie. Il faut de la symétrie. Négliger la symétrie. Déranger la symétrie.*

* Il se dit particulièrement de L'ordre, de la disposition, de l'économie d'un discours, d'un ouvrage d'esprit. *La symétrie d'un discours. La suppression de ce chapitre dérangerait la symétrie de son livre.*

* *Symétrie du style,* Correspondance de mots et de membres d'une phrase entre eux, ou même de plusieurs phrases entre elles. *Il y a trop de symétrie dans le style de cet écrivain.*

SYMÉTRIQUE

. adj.des deux genres

* Qui a de la symétrie. *Ordre, arrangement symétrique. Des phrases symétriques. Il affecte des gestes symétriques.*

SYMÉTRIQUEMENT

. adv.

* Avec symétrie. *Des tableaux disposés symétriquement.*

SYMÉTRISER

. v. n.

* Faire symétrie. *Les deux pavillons de ce bâtiment symétrisent.*

SYMPATHIE

. s. f.

* Correspondance que les anciens imaginaient entre les qualités de certains corps ; aptitude qu'ont certains corps à s'unir, à se pénétrer. *Il semble qu'il y ait de la sympathie entre certaines plantes, entre certains animaux. C'est par sympathie que le mercure s'unit à l'or, que le fer s'attache à l'aimant.*

* *Poudre de sympathie,* Poudre préparée que l'on jetait sur le sang sorti d'une blessure, et que l'on prétendait agir sur la personne blessée, quoiqu'elle fût éloignée. *La poudre de sympathie est une chimère dont on est désabusé depuis longtemps.*

* **SYMPATHIE**, en termes de Médecine, Correspondance entre certaines parties du corps, qui fait qu'un organe ne peut être affecté ou excité, sans que d'autres le soient en même temps.

* **SYMPATHIE**, se dit aussi Du rapport, de la convenance que certaines choses ont entre elles. *Il y a une sympathie naturelle entre certains sons et les émotions de notre âme. Il y a de la sympathie entre ces deux couleurs. Ces couleurs ont de la sympathie.*

* **SYMPATHIE**, se dit encore de La convenance et du rapport d'humeurs et d'inclinations, d'un penchant instinctif qui attire deux personnes l'une vers l'autre. *Grande sympathie. Forte sympathie. Il y a une grande sympathie entre eux. Les effets de la sympathie. Éprouver de la sympathie pour quelqu'un. Ne sentir pour quelqu'un aucune sympathie.*

* Il signifie également, dans le langage philosophique, La faculté que nous avons de participer aux peines et aux plaisirs les uns des autres. *La sympathie sert en nous de contre-poids à l intérêt personnel.*

SYMPATHIQUE

. adj.des deux genres

* Il se dit De ce qui appartient à la cause ou aux effets de la sympathie. *Vertu sympathique. Qualités sympathiques. Mouvements sympathiques. Maladie, affection sympathique.*

* *Encre sympathique,* Encre sans couleur qui noircit lorsqu'on présente le papier au feu, ou qu'on y applique quelque agent chimique.

SYMPATHISER

. v. n.

* Avoir de la sympathie. Il ne se dit guère qu'au moral. *Leurs humeurs ne sympathisent pas ensemble. Il est difficile de trouver deux personnes qui sympathisent entièrement.*

SYMPHONIE

. s. f.

* Concert d'instruments de musique. *Belle symphonie. Excellente symphonie. Aimer la symphonie.*

* Il se dit aussi d'Un morceau de musique composé pour être exécuté par des instruments concertants. *Composer une symphonie. Jouer, exécuter une symphonie. Les symphonies de Haydn, de Mozart, de Beethoven.*

* Il se dit encore Des instruments de musique qui accompagnent les voix. *Les voix n'étaient pas belles, mais la symphonie était fort bonne. Musique vocale avec symphonie, sans symphonie. Messe en grande symphonie.*

* Il se dit quelquefois Du corps des symphonistes. *Les voix sont prêtes, faites venir la symphonie.*

SYMPHONISTE

. s. m.

* Celui qui compose des symphonies, ou qui fait sa partie dans une symphonie. *Haydn fut un des plus grands symphonistes de son temps. Ce violon sera pour nos concerts un symphoniste très-utile.*

SYMPHYSE

. s. f.

* T. d'Anat. Liaison ou connexion de deux os ensemble. *La symphyse des os pubis.*

* *Opération de la symphyse,* Celle qui consiste à procurer l'accouchement par la séparation des os pubis.

SYMPTOMATIQUE

. adj.des deux genres

* (On prononce le P.) T. de Médec. Qui est l'effet ou le symptôme de quelque autre affection. *Maladie symptomatique. Fièvre symptomatique.*

SYMPTÔME

. s. m.

* Signe ou assemblage de signes dans une maladie, lesquels indiquent sa nature, et font présumer quelle sera son issue. Les médecins le disent, dans une acception moins restreinte, de Tout changement appréciable observé dans un organe ou dans une fonction, et qui est lié à l'existence d'une maladie. *Mauvais, fâcheux symptôme. Bon symptôme. Les médecins jugent d'une maladie par les symptômes. Des symptômes de peste. Dès que les premiers symptômes se manifestent.*

* Il s'emploie aussi figurément et signifie, Indice, présage. *La fermentation qui agite ce pays, est le symptôme d'une révolution prochaine. Symptômes de décadence. Quelques symptômes de mécontentement se manifestaient parmi le peuple. Symptômes d'amour, d'ambition, etc.*

SYNAGOGUE

. s. f.

* L'assemblée des fidèles, sous l'ancienne loi. *Saint Paul, avant qu'il fût converti, avait beaucoup de zèle pour la synagogue. Enfant de la synagogue. Docteur, chef de la synagogue.*

* Il se dit, depuis la publication de l'Évangile, par opposition à Église. *L'Église a succédé à la synagogue.*

* Il se dit aussi Du lieu où les Juifs s'assemblaient hors du temple, pour faire des lectures, des prières publiques. *Notre-Seigneur allait souvent enseigner dans les synagogues.*

* Il se dit encore présentement Des lieux où les juifs s'assemblent pour l'exercice public de leur religion. *La synagogue consistoriale de Paris. La synagogue de Metz, d'Amsterdam.*

* Prov. et fig., *Enterrer la synagogue avec honneur,* Finir une entreprise, une partie, une fonction, une liaison par quelque chose de remarquable. Il ne se dit qu'en bonne part. *Cet*

avocat a terminé sa carrière par un beau plaidoyer, il a enterré la synagogue avec honneur.

SYNALÈPHE

. s. f.

* T. de Gram. Réunion, jonction de deux mots en un seul. *Quelqu'un,* pour *Quelque un,* est une synalèphe.

SYNALLAGMATIQUE

. adj.des deux genres

* T. de Jurispr. Il se dit Des contrats qui contiennent obligation réciproque entre les parties. *Les actes synallagmatiques sous signature privée, doivent être faits doubles. Contrat synallagmatique.*

SYNARTHROSE

. s. f.

* T. d'Anat. Articulation immobile, c'est-à-dire, qui ne permet point aux os qu'elle unit de se mouvoir l'un sur l'autre.

SYNCELLE

. s. m.

* Il se disait, dans l'ancienne Église grecque, d'Une sorte d'officier placé auprès des patriarches, des évêques, etc., pour avoir inspection sur leur conduite.

SYNCHONDROSE

. s. f.

* (CH se prononce K.) T. d'Anat. Symphyse cartilagineuse, union de deux os par un cartilage.

SYNCHRONE

. adj.des deux genres

* (Dans ce mot et dans les deux suivants, CH se prononce K.) T. didactique. Il se dit Des mouvements qui se font dans un même temps. *Les oscillations de ces deux pendules sont synchrones.* On dit plus ordinairement *Isochrone.*

SYNCHRONIQUE

. adj.des deux genres

* T. didactique. On l'emploie surtout dans cette locution, *Tableau synchronique,* Tableau où l'on rapproche les événements arrivés en différents lieux, à la même époque.

SYNCHRONISME

. s. m.

* T. didactique. Rapport de deux choses qui se font dans un même temps. *Le synchronisme des oscillations de deux pendules.*

* Il se dit aussi en parlant Des événements qui sont arrivés dans le même temps. *Le synchronisme de deux événements.*

SYNCHYSE

. s. f.

* T. de Gram. Confusion, transposition de mots qui trouble l'ordre et l'arrangement d'une phrase, d'une période.

SYNCOPE

. s. f.

* Défaillance, pâmoison ; perte, ordinairement subite, du sentiment et du mouvement, avec cessation plus ou moins complète de l'action du coeur et des poumons. *Tomber en syncope. Différentes causes produisent la syncope.*

* **SYNCOPE**, se dit aussi d'Une figure de grammaire, qui consiste dans le retranchement d'une lettre ou d'une syllabe au milieu d'un mot. *J'avoûrai,* pour *J'avouerai ; Nous joûrons,* pour *Nous jouerons ; Dénoûment,* pour *Dénouement ; Gaîté,* pour *Gaieté,* sont des syncopes.

* **SYNCOPE**, en termes de Musique, se dit d'Une note qui appartient à la fin d'un temps et au commencement d'un autre.

SYNCOPÉ

, ÉE. adj.

* T. de Grammaire et de Musique. *Mot syncopé,* Mot du milieu duquel on a retranché une lettre ou une syllabe. *Note syncopée,* Note qui fait une syncope.

SYNCOPER

. v. n.

* T. de Musique. Faire une syncope. *Il y a dans cet air plusieurs notes qui syncopent.*

SYNCRÉTISME

. s. m.

* T. didactique. Conciliation, rapprochement de diverses sectes, de différentes communions. *Si l'on ne peut parvenir au vrai syncrétisme, du moins la tolérance civile peut jusqu'à un certain point le remplacer.*

SYNDÉRÈSE

. s. f.

* T. de Dévotion. Remords de conscience. *Les mouvements de la syndérèse. La syndérèse le tourmente continuellement. Avoir une perpétuelle syndérèse.* Il est vieux.

SYNDIC

. s. m.

* Celui qui est élu pour prendre soin des affaires d'une communauté, d'un corps dont il est membre, ou d'une réunion de créanciers, etc. *Le syndic de la faculté. Le syndic des créanciers. Le syndic des notaires, des agents de change. Le syndic des états d'une province. Syndic d'une paroisse, d'une communauté, d'une corporation, etc. Syndic en titre d'office. Syndic onéraire. Syndic honoraire.*

SYNDICAL

, ALE. adj.

* Qui appartient au syndicat. *Les fonctions syndicales.*

* Il se dit principalement avec le mot de Chambre. *La chambre syndicale d'un diocèse. Il y avait autrefois une chambre syndicale des libraires.*

SYNDICAT

. s. m.

* La charge, la fonction de syndic. *On l'a nommé au syndicat. Accepter le syndicat.*

* Il se dit aussi Du temps pendant lequel on exerce la fonction de syndic. *Durant son syndicat.*

SYNECDOCHE

ou SYNECDOQUE. s. f.

* Figure par laquelle on fait entendre le plus en disant le moins, ou le moins en disant le plus ; on prend le genre pour l'espèce, ou l'espèce pour le genre, le tout pour la partie, ou la partie pour le tout. *Cent voiles* pour *Cent vaisseaux*, est une synecdoche.

SYNÉRÈSE

. s. f.

* T. de Gram. Contraction, réunion de deux syllabes en une seule dans un même mot, mais sans aucun changement de lettres. *Les poëtes latins font quelquefois de deux syllabes les mots* deerant, Orpheus, etc., *par synérèse.* Voyez **CRASE**.

SYNÉVROSE

. s. f.

* T. d'Anat. Symphyse ligamenteuse, union de deux os par le moyen des ligaments.

SYNGÉNÉSIE

. s. f.

* T. de Botan. Classe du système de Linné, qui renferme les plantes dont les fleurs ont leurs étamines réunies par les anthères. *Les plantes à fleurs composées, telles que le tournesol, la marguerite, le souci, appartiennent à la syngénésie.*

SYNODAL

, ALE. adj.

* Qui appartient au synode. *Assemblée synodale. Règlements synodaux. Statuts synodaux. Constitutions synodales.*

SYNODALEMENT

. adv.

* En synode. *Les curés synodalement assemblés.*

SYNODE

. s. m.

* Assemblée de curés et autres ecclésiastiques, qui se fait dans chaque diocèse par le mandement de l'évêque, ou d'un autre supérieur. *Aller au synode. Convoquer le synode. Tenir un synode, le synode. Le synode de l'évêque. Le synode des archidiacres. Le synode du chapitre.*

* Il se dit aussi, parmi les Réformés, de L'assemblée de leurs ministres et de leurs anciens, pour ce qui regarde leur religion. *Synode national, général. Synode provincial. Le synode de Dordrecht.*

SYNODIQUE

. adj.des deux genres

* T. de l'Histoire ecclésiastique. Il ne s'emploie guère que dans cette locution, *Lettres synodiques,* Lettres écrites au nom des conciles, aux évêques absents.

* En Astron., *Mouvement synodique de la lune,* Le mouvement de cet astre depuis une nouvelle lune jusqu'à l'autre. *Mois synodique,* Le temps qui s'écoule entre deux nouvelles lunes consécutives.

SYNONYME

. adj.des deux genres

* Il se dit D'un mot qui a la même signification qu'un autre mot, ou une signification presque semblable. Épée *peut être regardé comme synonyme de* Glaive. Aimer *et* Chérir, Dispute *et* Contestation, *sont des mots synonymes, sont mots synonymes, sont termes synonymes, sont synonymes.*

* Il est aussi substantif masculin. Peur *est le synonyme de* Crainte. Craindre *et* Redouter *sont deux synonymes. Dictionnaire des synonymes. Dans aucune langue il n'y a de synonymes parfaits.*

* Il est quelquefois, au pluriel, Le titre de certains ouvrages en forme de dictionnaire, dans lesquels la différence des mots synonymes est expliquée. *Les Synonymes latins de Gardin Dumesnil. Les Synonymes français de Girard, de Beauzée, etc.*

SYNONYMIE

. s. f.

* Qualité des mots synonymes. *La synonymie des deux mots* Courroux *et* Colère.

* Il se dit aussi d'Une figure de rhétorique qui exprime la même chose par des mots synonymes.

* Il signifie également, en Histoire naturelle et en Botanique, Le rapprochement, la concordance des divers noms qui ont été donnés à un même animal, à une même plante. *Synonymie exacte, complète, etc.*

SYNONYMIQUE

. adj.des deux genres

* Qui appartient à la synonymie.

SYNOPTIQUE

. adj.des deux genres

* T. didactique. Qui permet d'embrasser, de saisir d'un même coup d'oeil les diverses parties d'un ensemble, qui en offre une vue générale. *Tableau synoptique d'une science, d'un système, d'une méthode.*

SYNOQUE

. adj. et s. f.

* T. de Médec. Mot consacré par les anciens pour désigner Une fièvre continue sans redoublement. *Fièvre synoque. La synoque simple ne dure guère que quatre jours ; la synoque putride va jusqu'à quatorze.*

SYNOVIAL

, ALE. adj.

* T. d'Anat. Qui a rapport à la synovie. Il n'est guère usité que dans cette dénomination, *Glandes synoviales,* Glandes que l'on suppose exister dans les articulations des os, et sécréter une humeur appelée *Synovie,* qui sert à rendre ces articulations libres et coulantes.

SYNOVIE

. s. f.

* T. de Physiologie. Liqueur visqueuse et mucilagineuse qui se trouve dans toutes les articulations mobiles. *La synovie lubrifie les articulations, et en facilite le mouvement.*

SYNTAXE

. s. f.

* Arrangement, construction des mots et des phrases selon les règles de la grammaire. *Observer la syntaxe. Il n'y a point là de syntaxe. Les règles de la syntaxe.*

* Il signifie aussi, Les règles mêmes de la construction des mots et des phrases. *Savoir la syntaxe. Apprendre la syntaxe. Cela est contre la syntaxe.*

* Il signifie, par extension, Le livre qui comprend ces règles. *Cet écolier a perdu sa Syntaxe.*

SYNTAXIQUE

. adj.des deux genres

* Qui appartient à la syntaxe. *Les règles syntaxiques. L'ordre syntaxique.*

SYNTHÈSE

. s. f.

* T. didactique. En termes de Logique, Méthode de composition qui descend des principes aux conséquences, des causes aux effets. *La synthèse est opposée à l'analyse.*

* **SYNTHÈSE**, en termes de Mathématique, Démonstration des propositions successives par la seule composition de celles qui sont déjà prouvées précédemment : elle est inverse de la méthode algébrique, qui, considérant l'inconnu comme trouvé, revient de là au connu par les rapports logiques qui les doivent unir.

* **SYNTHÈSE**, en termes de Chirurgie, Opération par laquelle on réunit les parties divisées ou écartées, comme les lèvres d'une plaie, les pièces d'un os fracturé, etc.

* **SYNTHÈSE**, en termes de Chimie, Action de recomposer un corps avec ses éléments séparés. *La synthèse est particulièrement applicable aux sels.*

* **SYNTHÈSE**, en termes de Pharmacie, Composition des remèdes.

SYNTHÉTIQUE

. adj.des deux genres

* Qui appartient à la synthèse. *Méthode synthétique. Démonstration synthétique.*

SYNTHÉTIQUEMENT

. adv.

* D'une manière synthétique. *Démontrer synthétiquement une proposition. Procéder synthétiquement.*

SYPHILIS

. s. f.

* T. de Médec. La maladie vénérienne. *Les symptômes de la syphilis.*

SYPHILITIQUE

. adj.des deux genres

* Qui appartient à la syphilis. *Symptômes syphilitiques. Maladie syphilitique.*

SYPHON

. s. m.

* *Voyez* **SIPHON**.

SYRIAQUE

. adj.des deux genres

* Il se dit De la langue que parlaient les anciens peuples de la Syrie. *La langue syriaque. Manuscrit syriaque.*

* Il s'emploie aussi comme substantif, au masculin. *Étudier le syriaque.*

SYRINGA

. s. m.

* *Voyez* **SERINGAT**.

SYRINGOTOME

. s. m.

* T. de Chirur. Instrument dont on se servait autrefois dans l'opération de la fistule à l'anus.

SYRINGOTOMIE

. s. f.

* T. de Chirur. Opération de la fistule.

SYROP

. s. m.

* *Voyez* **SIROP**.

SYRTE

. s. f.

* *Voyez* **SIRTE**.

SYSTALTIQUE

. adj.des deux genres

* T. de Physiologie. Qui a la vertu de contracter et de dilater alternativement. *Mouvement systaltique du coeur, des artères, etc.*

SYSTÉMATIQUE

. adj.des deux genres

* Qui appartient au système. *Ordre systématique.*

* Il se prend quelquefois en mauvaise part, et signifie, Qui tient à un système imaginaire, qui repose sur ce système plutôt que sur les faits et sur la raison. *Idées systématiques. Opinion systématique. Tout cela est purement systématique.*

* Il signifie aussi, Qui fait des systèmes, partisan des systèmes. *Écrivain systématique. Esprit systématique.*

SYSTÉMATIQUEMENT

. adv.

* D'une manière systématique.

SYSTÈME

. s. m.

* Assemblage de propositions, de principes vrais ou faux mis dans un certain ordre et enchaînés ensemble, de manière à en tirer des conséquences et à s'en servir pour établir une opinion, une doctrine, un dogme, etc. *Le système astronomique de Ptolémée. Le système de Copernic. Le système de Newton. Le système de la prédestination. Former, composer, élever un système. Défendre, soutenir, combattre, renverser un système.* On le dit souvent en mauvaise part. *Il a imaginé, il a fait, il a bâti un nouveau système. Il faut se défendre de l'esprit de système. Il est partisan du nouveau système établi, adopté en médecine, en chimie, etc.*

* **SYSTÈME**, se dit, en Histoire naturelle, d'Une distribution méthodique et artificielle des êtres, propre à en faciliter l'étude. *Le système sexuel de Linné.* Voyez **MÉTHODE**.

* Il signifie aussi, dans plusieurs Sciences, Assemblage de corps, réunion des parties d'un tout, ensemble de parties qui concourent au même résultat. *Le système planétaire. Le système nerveux, musculaire, sanguin, etc.* On dit à peu près de même, en parlant De la constitution des États, *Système féodal, système représentatif, etc.*

* **SYSTÈME**, se dit, dans le langage ordinaire, Du plan qu'on se fait et des moyens qu'on se propose d'employer pour réussir en quelque chose. *Système de conduite. Système de gouvernement. Il faut suivre tout un autre système. Il faut changer de système. Cet homme tient beaucoup à son système. Il sacrifie tout à son système, sans considérer les conséquences. Je n'entends rien à son système.*

* *Se faire un système de quelque chose*, S'y tenir avec entêtement, et vouloir y donner une apparence de raison. *Il s'est fait un système de sa mauvaise conduite.*

SYSTOLE

. s. f.

* T. de Physiologie. Mouvement du coeur lorsqu'il se resserre. *La systole et la diastole. Le sang passe du coeur dans les artères pendant la systole.*

SYSTYLE

. s. m.

* T. d'Archit. Ordonnance d'architecture suivant laquelle l'entre-colonnement est de deux diamètres ou quatre modules.

* Il s'emploie aussi, et même ordinairement, comme adjectif des deux genres. *Portique systyle. Temple systyle.*

SYZYGIE

. s. f.

* T. d'Astron. On appelle ainsi Les points de l'orbite de la lune dans lesquels cette planète est en conjonction ou en opposition avec le soleil, c'est-à-dire, dans lesquels, vue de la terre, elle se trouve en ligne droite avec le soleil. Dans le premier point, la lune est nouvelle ; et, dans le second, elle est pleine. *La lune est dans les syzygies.*

* Il se dit également en parlant Des autres planètes.

– T –

T

. s. m.

* Lettre consonne, la vingtième de l'alphabet. On la nomme *Té,* suivant l'appellation ancienne et usuelle ; et *Te,* suivant la méthode moderne. *Le* t *est une consonne dentale. Un grand* T. *Un petit* t. *Un double* T. *Plusieurs retranchent le* t *au pluriel des mots en* ant *et* ent : *Des enfans, des présens.*

* Au milieu des mots, *T* suivi d'un *i* et d'une autre voyelle, se prononce fort souvent comme *C* dans *Ce : Patience, partial, ambition, captieux, etc.* (prononcez : *Pacience, parcial, ambicion, capcieux, etc.*). Les grammairiens ont déterminé par des règles nombreuses les cas où le *T* prend cette valeur accidentelle, et ceux où il garde sa valeur propre ; mais de telles règles souffrent des exceptions qui ajoutent à l'inconvénient de leur multiplicité : il est plus facile et plus sûr d'apprendre ces distinctions par l'usage.

* T final ne se prononce ordinairement que devant les mots commençant par une voyelle ou par une *H* sans aspiration. Cependant on le fait sentir, même devant une consonne, dans *Accessit, brut, chut, contact, correct, dot, déficit, fat, granit, indult, lest, luth, net, rapt, subit, transit, vivat, zénith,* et quelques autres.

* Lorsque le temps d'un verbe terminé par une voyelle est immédiatement suivi des pronoms *Il, Elle, On,* on met, par euphonie et pour éviter l'hiatus, un *T* entre le verbe et le pronom. *Dira-t-on ? Fera-t-il ? Joue-t-elle ?* --- Dans l'expression *Va-t'en,* le *t* n'est point une lettre euphonique : c'est le pronom *toi,* qui répond à *vous* de l'expression analogue *Allez-vous-en.* On écrit de même, *Procure-t'en, garde-t'en bien, etc.*

TA

. adj. possessif féminin

* de la seconde personne. *Ta mère. Ta soeur. Ta vie. Ta chambre. Ta hardiesse.* Devant les noms féminins qui commencent par une voyelle ou par une *H* sans aspiration, on dit, *Ton* au lieu de *Ta. Ton adresse. Ton épée. Ton espérance. Ton honnêteté. Ton admirable beauté.* Voyez **TON**.

* Il fait *Tes* au pluriel. *Tes affaires. Tes maisons. Tes habitudes.*

TABAC

. s. m.

* (On ne fait point sonner le C dans la prononciation familière.) Plante originaire d'Amérique, que l'on prépare de diverses manières, qui se prend en mâchicatoire, ou en fumée par la bouche, ou en poudre par le nez, et qui est aussi quelquefois employée en médecine. Les botanistes la nomment *Nicotiane ;* et elle était appelée *Petun* par les habitants de l'île de Tabago, d'où le premier tabac fut apporté en Espagne. *Bon tabac. Une carotte de tabac. Du tabac en corde. Tabac à fumer. Fumer une pipe de tabac. Mâcher du tabac. Tabac en mâchicatoire,* ou plus communément, *Tabac à chiquer. Prendre du tabac,* Prendre du tabac en poudre par le nez. *S'habituer au tabac. Une prise de tabac. Râper, égruger du tabac. Humecter du tabac. Tabac d'Espagne. Tabac de Virginie. Tabac de Saint-Vincent. Tabac de Clérac. Tabac de la Havane ; etc. Tabacs étrangers. La manufacture royale des tabacs. Tabac de la régie. Marchand de tabac. Débit de tabac. Une livre, une once de tabac.*

* Prov., *Je n'en donnerais pas une prise de tabac,* se dit D'une chose dont on ne fait aucun cas.

TABAGIE

. s. f.

* Lieu public où l'on va fumer du tabac. *Il va tous les jours à la tabagie. Il fait de sa maison une tabagie.*

* Il se dit aussi d'Une sorte de petite cassette dans laquelle on serre du tabac, des pipes, et tout ce qui est nécessaire pour fumer.

TABARIN

. s. m.

* Nom propre, devenu nom appellatif, et par lequel on désigne Un farceur qui représente dans les places publiques, monté sur des tréteaux. *C'est un Tabarin. Des plaisanteries de Tabarin.*

* *Il fait le Tabarin,* se dit D'un homme qui fait ordinairement le bouffon. Ce mot a vieilli, ainsi que son dérivé.

TABARINAGE

. s. m.

* Action de Tabarin ou Bouffonnerie. *Cette comédie n'est qu'un insipide tabarinage.*

TABATIÈRE

. s. f.

* Petite boîte où l'on met du tabac en poudre. *Tabatière d'or, d'argent, d'écaille, de buis, de carton, etc. Tabatière ronde. Tabatière à charnière.*

TABELLION

. s. m.

* Officier public qui, dans les juridictions subalternes et seigneuriales, faisait les fonctions de notaire.

TABELLIONAGE

. s. m.

* Office, exercice, fonction de tabellion. *Il avait le tabellionage de tel lieu.*

* *Droit de tabellionage,* Droit qu'avaient les seigneurs hauts justiciers d'établir un tabellion ou notaire, pour instrumenter dans l'étendue de leur justice.

TABERNACLE

. s. m.

* Tente, pavillon. Dans ce sens, il n'est usité qu'en parlant Des tentes, des pavillons des Hébreux. *Retourne, Israël, dans tes tabernacles.*

* Dans le même sens, *Le tabernacle du Seigneur,* et par excellence, *Le Tabernacle,* La tente où reposait l'arche d'alliance pendant le séjour des Israélites dans le désert, jusqu'au temps où le temple fut bâti.

* *La fête des tabernacles,* Une des trois grandes solennités des Hébreux, qui se célébrait après la moisson, sous des tentes, sous des feuillées, et que les juifs d'aujourd'hui célèbrent encore de la même manière. *Voyez* **SCÉNOPÉGIE**.

* Dans le Nouveau Testament, *Les tabernacles éternels,* Le ciel, la demeure des bienheureux.

* **TABERNACLE**, se dit aujourd'hui, dans les Églises catholiques, d'Un ouvrage de menuiserie, d'orfévrerie, de marbre, etc., fermant à clef, et mis au-dessus de la table de l'autel, pour y renfermer le saint ciboire. *Tabernacle doré. Il y a un beau tabernacle dans cette église.*

TABIDE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Qui est d'une maigreur excessive, ou atteint de marasme.

TABIS

. s. m.

* Espèce de gros taffetas ondé par la calandre. *Gros tabis. Petit tabis. Tabis double. Tabis plain* ou *uni. Tabis à fleurs. Doublure de tabis.*

TABISER

. v. a.

* Rendre une étoffe ondée à la manière du tabis. *Tabiser du ruban. Tabiser de la moire.*

* **TABISÉ, ÉE. participe**, *Ruban tabisé.*

TABLATURE

. s. f.

* Arrangement de plusieurs lettres ou signes sur des lignes, pour marquer le chant à ceux qui chantent, ou qui jouent des instruments. *Chanter sur la tablature. Jouer sur la tablature. Tablature de violon, d'orgues, etc. Entendre bien la tablature.* Le mot et la chose ont vieilli et ne sont plus usités dans la musique actuelle.

* Fig. et fam., *Il entend la tablature,* se dit D'une personne avisée, rusée, capable de réussir en intrigue.

* Fig. et fam., *Il lui donnerait de la tablature sur cette matière,* Il est plus habile que lui en cette matière, et il le redresserait.

* Fig. et fam., *Donner de la tablature à quelqu'un,* Lui donner de l'embarras, lui susciter quelque affaire fâcheuse.

TABLE

. s. f.

* Meuble ordinairement de bois, fait d'un ou de plusieurs ais, et posé sur un ou plusieurs pieds, qui sert à divers usages. *Table de chêne, de noyer, d'acajou, etc. Table de marqueterie. Table à un pied, à deux, à trois, à quatre pieds. Table ronde. Table carrée. Table ovale. Table brisée. Table qui se plie, qui se tire. Table qui se tire par les deux bouts. Table à tiroirs. Tréteaux de table. Table de marbre. Table de pierre. Table de cuisine. Table à manger. Table de buffet. Table à écrire. Table à ouvrage. Table de jeu. Table à jouer.*

* *Table de piquet, de bouillotte, de brelan, etc.,* Table où l'on joue au piquet, à la bouillotte, au brelan, etc.

* *Table de nuit,* Petite table d'une forme particulière, qui se place à côté du lit, et sur laquelle on met les choses dont on peut avoir besoin durant la nuit.

* Fig., *Table de marbre.* Nom qu'on donnait autrefois à Certaines juridictions de première instance, qui connaissaient des affaires de la connétablie, de l'amirauté, et des eaux et

forêts. *Le grand Corneille était, dans sa jeunesse, avocat du roi à la table de marbre de Rouen.*

* Dans les anciens Romans, *Les chevaliers de la Table ronde,* se dit de Certains chevaliers qui s'asseyaient autour d'une table ronde pour éviter toute préséance.

* **TABLE**, se dit particulièrement et absolument d'Une table à manger, et surtout d'Une table servie, couverte de mets. *Table de douze couverts. Dresser des tables. Servir sur une grande table. Mettre sur table. Servir à table. Faire les honneurs d'une table. Il reste, il est trois heures à table. Il va du lit à la table, et de la table au lit. Le dos au feu et le ventre à table. Être à table.*

* *Propos de table,* Propos variés et enjoués que l'on tient ordinairement en mangeant. On dit dans un sens analogue, *Chanson de table, ronde de table.*

* *Se mettre à table,* S'asseoir auprès de la table pour manger ; et, *Sortir de table, quitter la table, se lever de table,* Interrompre ou finir le repas. On dit, dans un sens analogue, *Être hors de table.*

* Fig. et fam., *Mettre quelqu'un sous la table,* L'enivrer.

* *Il y a tant de tables chez le roi, la table du chambellan, la table du maître d'hôtel, etc.,* se dit en parlant Des tables servies réglément, où certains officiers ont droit de manger.

* Dans les grandes Maisons, *La première table,* La table des maîtres ; *La seconde table,* La table des principaux domestiques ; et, *La table du commun,* La table des valets.

* Dans les Communautés, *La première table,* La principale table, qui se sert à une heure réglée ; et, *La seconde table,* Celle qui est le supplément de la première.

* *Tenir la première, tenir la seconde table,* Faire les honneurs de la première, de la seconde table.

* *La grande table,* La table des grandes personnes ; par opposition à *Petite table,* La table des enfants. *N'oubliez pas la petite table, envoyez-y du dessert.*

* *Tenir table,* Donner ordinairement à manger. *Il tenait table autrefois. Il ne tient plus table.* On dit aussi, *Tenir table ouverte,* Tenir une table où l'on reçoit beaucoup de personnes, même celles qui n'ont pas été priées.

* *Tenir table,* signifie aussi, Demeurer longtemps à table. *C'est un homme qui aime à tenir table, à tenir table longtemps.*

* *Donner la table à quelqu'un,* Le nourrir en le faisant manger à sa table. *Il s'est retiré chez un de ses amis qui lui donne la table.*

* *Admettre quelqu'un à sa table,* Inviter à dîner quelqu'un d'inférieur à soi par la naissance ou par le rang. *Le roi l'a admis à sa table.*

* *Avoir la table et le logement chez quelqu'un,* Y être nourri et logé. *On lui donne tant d'appointements, la table et le logement.*

* *Courir les tables, piquer les tables,* Aller manger chez ceux qui tiennent table. Il est familier, et ne se dit que Des parasites.

* *Vivre à la même table,* Manger habituellement ensemble.

* *Table d'hôte,* Table servie à heure fixe, dans une hôtellerie ou ailleurs, et où l'on peut aller manger, moyennant un certain prix réglé. *Il y a dans cet hôtel garni une table d'hôte. Manger à table d'hôte.*

* **TABLE**, se dit, par extension, Des repas qu'on prend à table, relativement à la dépense qu'ils occasionnent, ou au nombre et à la délicatesse des mets. *Il a tant, il dépense tant pour sa table. Sa table lui coûte beaucoup. Il a retranché, réformé, diminué sa table. Il a augmenté sa table. Il a une bonne table. Cela se sert aux meilleures tables, sur les meilleures tables. Table délicate, frugale.*

* *Aimer la table,* Aimer la bonne chère. On dit dans le même sens, *Les plaisirs de la table.*

* *La sainte table,* L'autel où l'on communie ; et figurément, La communion. *S'approcher de la sainte table. Se présenter à la sainte table.*

* **TABLE**, se dit aussi d'Une lame ou plaque de cuivre, d'airain, d'argent ou d'autre métal, d'un morceau de pierre ou de marbre plat et uni sur lequel on peut écrire, graver, peindre, etc. *Les tables de la loi,* ou *Les tables de Moïse. Les lois, la loi des Douze Tables. Graver sur une table d'airain, sur une table de plomb. Ces tables de marbre sont destinées à recevoir des inscriptions.*

* Il se dit également Des plaques ou pièces de plomb dont on forme le revêtement d'une terrasse ou d'un réservoir. *Plomb en table. Table de plomb.*

* *Table rase,* ou *Table d'attente,* Lame, pierre, planche sur laquelle il n'y a encore rien de gravé.

* Fig., *Table rase,* se dit en parlant D'un enfant, d'une personne qui, n'ayant pas encore de notions sur les matières dont il s'agit de l'instruire, peut aisément recevoir les impressions, les idées qu'on voudra lui donner.

* Fig., *Faire table rase,* se dit D'un homme qui, regardant les opinions ou notions qu'il a comme douteuses et incertaines, les rejette pour les adopter de nouveau, les modifier, ou les proscrire définitivement, après un sérieux et mûr examen.

* En termes d'Anat., *Les tables du crâne,* Les deux lames osseuses qui revêtent à l'extérieur les os du crâne.

* **TABLE**, signifie aussi, Index fait ordinairement par ordre alphabétique, pour donner les moyens de trouver facilement les matières ou les mots qui sont dans un livre. *Il n'y a point de table à ce livre. Cette table est bien faite. Cette table est fautive. Table alphabétique. Table des matières.*

* *Table des chapitres,* La table où l'on indique la matière qui est traitée dans chaque chapitre d'un livre.

* **TABLE**, signifie encore, Une feuille, une planche sur laquelle des matières didactiques, historiques, etc., sont offertes méthodiquement et en raccourci, afin qu'on les puisse voir facilement et d'un même coup d'oeil. *Table généalogique. Table chronologique. Il enseigne la grammaire, la philosophie par tables. Il met toutes les sciences et tous les arts en tables.*

* *Tables météorologiques,* Tables où l'on inscrit, jour par jour, les changements qui ont lieu dans l'atmosphère.

* *Table isiaque.* Voyez **ISIAQUE**.

* *Tables astronomiques,* Tables calculées d'après les lois physiques du mouvement des astres, et au moyen desquelles on peut, à l'aide de simples opérations numériques, assigner d'avance la position de ces corps pour un temps quelconque. --- Il y a de même, dans les autres parties des mathématiques, différentes espèces de *Tables* destinées à abréger les calculs difficiles et d'un usage fréquent.

* *Table pythagorique* ou *de Pythagore,* Table qui contient tous les produits de la multiplication des nombres simples, les uns par les autres, depuis un jusqu'à neuf.

* *Tables de logarithmes,* Tables de nombres en progression arithmétique, correspondant à des nombres d'une progression géométrique, dont l'emploi, universel dans les calculs mathématiques, ramène les multiplications et les divisions numériques à de simples additions et soustractions.

* *Tables des sinus,* Tables qui contiennent par ordre les longueurs des sinus, tangentes et sécantes de tous les degrés et minutes d'un quart de cercle, exprimées numériquement en parties du rayon qu'on prend pour le sinus total. *Il y a des tables des sinus où l'on a poussé l'exactitude jusques à calculer ces lignes de dix secondes en dix secondes : presque toutes, outre la valeur numérique de ces lignes, contiennent encore leurs logarithmes, dont l'emploi est beaucoup plus fréquent.*

* *Table de réduction,* Table indiquant le rapport que différents poids, différentes mesures, différentes monnaies, etc., ont les unes avec les autres. *Table de réduction des poids étrangers en poids de France.*

* Dans certaines provinces, *Poids de table,* Poids à l'usage du pays, qui différait du poids de marc.

* **TABLE**, au Jeu de trictrac, Chacune des quatre divisions du tablier, appelées aussi *Jans. Chaque table contient six cases indiquées par autant de flèches.*

* Il se disait autrefois de Ce qu'on nomme plus ordinairement aujourd'hui *Dames ;* de là les expressions de *Jan de deux tables, jan de six tables.*

* **TABLE**, en parlant De certains instruments de musique, se dit de La partie supérieure de ces instruments, sur laquelle les cordes sont tendues. *Table de guitare. Table de piano. Table de basse. Etc.* On dit aussi, *Table d'harmonie.*

* **TABLE**, est aussi un terme dont on se sert en parlant De pierreries. *Diamant en table,* Diamant taillé de manière que la surface en est plate. On dit de même, *Table de rubis, table d'émeraudes.*

* *Toute-table,* ou *Toutes-tables,* Sorte de jeu qui se joue dans un trictrac.

TABLEAU

. s. m.

* Ouvrage de peinture sur une table de bois, de cuivre, etc., ou sur de la toile. *Un beau tableau. Un grand tableau. Un tableau de Raphaël, du Titien, du Poussin, etc. Le fond d'un tableau. Le devant d'un tableau. Le premier plan, le second plan d'un tableau. Le dessin et l'ordonnance d'un tableau. Les ombres d'un tableau. Mettre la dernière main à un tableau. Vernir, encadrer un tableau. Restaurer, rentoiler un tableau. Le cadre, la bordure d'un tableau. Un tableau de prix. Un cabinet de tableaux. Un tableau bien fini. Un tableau bien copié. Être curieux en tableaux. Tableau de chevalet. Tableau d'histoire. Tableau d'église. Tableau de genre. Tableau mouvant.*

* Fig., *C'est une ombre au tableau,* se dit D'un léger défaut qui n'efface point ou même qui fait mieux sentir les beautés d'un ouvrage, les bonnes qualités d'une personne.

* **TABLEAU**, signifie figurément, Un ensemble d'objets qui frappe la vue, dont l'aspect fait impression. *Le magnifique tableau que présente cette vallée. Là s'offrit à nos regards le hideux tableau du vice et de la misère.*

* Il signifie également, La représentation naturelle et frappante d'une chose, soit en action, soit de vive voix, soit par écrit. *Le moment où, dans la tragédie de Racine, Arcas vient annoncer qu'on attend Iphigénie à l'autel pour la sacrifier, offre un des plus beaux tableaux qui soient au théâtre. Il a fait dans son histoire un fidèle tableau des guerres civiles. Tableau historique. Le tableau des passions. Le tableau de la vie humaine. Faire un tableau en raccourci des vices et des vertus des hommes.*

* **TABLEAU**, se dit aussi de La table, carte, ou feuille sur laquelle les noms des personnes qui composent une compagnie sont écrits selon l'ordre de leur réception. *On a nommé tant de conseillers selon l'ordre du tableau. On a effacé son nom du tableau. Inscrit au tableau. Rayé du tableau des avocats.*

* Il se dit également d'Une feuille, d'une planche sur laquelle des matières didactiques, historiques et autres, sont rédigées et rangées méthodiquement, pour être vues d'un coup d'oeil. *Tableau synoptique. Tableau régulateur du prix des grains. Tableau statistique. Tableau comparatif des mesures linéaires anciennes et nouvelles. Les colonnes d'un tableau.*

* **TABLEAU**, se dit encore d'Une table de bois, ordinairement noircie, sur laquelle on trace avec de la craie des caractères, des figures, etc., et qui est principalement en usage dans les classes, dans les écoles. *Tracer des figures de géométrie sur le tableau. Allez au tableau, et démontrez cette proposition.*

* Il se dit encore d'Un cadre de menuiserie qu'on fixe sur une muraille, en un lieu apparent, pour y afficher certains actes publics ou autres, et qui est quelquefois fermé par un grillage. *Insérer l'extrait d'une demande en séparation de biens au tableau placé à cet effet dans l'auditoire du tribunal de commerce, dans la chambre des notaires.*

* Il se dit aussi, en termes de Marine, Du cadre de menuiserie placé à l'arrière, et dans lequel est la figure qui donne son nom au bâtiment, ou ce nom seul, entouré de sculptures.

* En Physiq., *Tableau magique*, Plaque de verre, garnie d'une feuille d'étain, dont on se sert pour donner la commotion électrique.

* **TABLEAU**, en Architecture, La partie de l'épaisseur d'une baie de porte ou de fenêtre, qui est en dehors de la fermeture.

TABLER

. v. n.

* T. du Jeu de trictrac. Poser, arranger les tables ou dames du trictrac suivant les points qu'on a amenés. *Attendez, je n'ai pas encore tablé. Vous ne tablez pas juste. Vous tablez faux.* Il est vieux : on dit aujourd'hui, *Caser.*

* Fig. et fam., *Vous pouvez tabler là-dessus,* Vous pouvez compter là-dessus. *La nouvelle est telle que je vous le dis, vous pouvez tabler là-dessus.*

TABLETIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui fait et vend des échiquiers, des trictracs et des tables ou dames, pour jouer aux échecs, au trictrac, etc., des billes pour jouer au billard, et autres ouvrages d'ivoire, d'ébène, etc.

TABLETTE

. s. f.

* Planche posée pour mettre quelque chose dessus. *Mettre des tablettes dans une bibliothèque, pour y ranger des livres. Plusieurs rangs de tablettes. Vous trouverez sur la première tablette le livre que vous demandez. Les tablettes d'une armoire. De petites tablettes. Des tablettes dorées. Des tablettes vernissées.*

* Il se dit de même d'Une pièce de marbre, de pierre ou de bois de peu d'épaisseur, qui est posée à plat sur le chambranle d'une cheminée, sur l'appui d'une fenêtre, d'une balustrade, etc., sur le haut de quelque ouvrage de maçonnerie. *La tablette de cette cheminée n'est pas assez large. Tablette d'appui. Les dalles ou tablettes de pierre qui recouvrent un mur de terrasse, le bord d'un étang.*

* **TABLETTE**, chez les Pharmaciens, Médicament solide, d'une forme aplatie, ordinairement composé d'une poudre unie au sucre. *Tablette purgative. Tablette d'aloès. Tablette de roses de Provins. Prendre des tablettes. User de tablettes.*

* Il se dit aussi de Certaines autres compositions sèches, auxquelles on donne une forme semblable. *Tablette de chocolat. Tablette à faire du bouillon. Tablettes de bouillon. Etc.*

* **TABLETTES**, au pluriel, signifie, Plusieurs feuilles d'ivoire, de parchemin, de papier préparé, etc., qui sont attachées ensemble, et qu'on porte ordinairement dans la poche, pour écrire avec un crayon, ou avec une aiguille d'or ou d'argent, les choses dont on veut se souvenir. *Tablettes garnies d'or, d'argent, etc. Écrire sur ses tablettes. Il a perdu ses tablettes. De jolies tablettes.*

* Il se dit également de Petites planchettes de bois enduites d'une légère couche de cire, sur lesquelles les anciens écrivaient. *Voyez* **STYLE**.

* Prov. et fig., *Ôtez cela de dessus vos tablettes, rayez cela de vos tablettes,* Ne vous attendez pas à cela, ne comptez plus là-dessus.

* Prov. et fig., *Vous êtes sur mes tablettes,* Vous m'avez déjà donné sujet de me plaindre de vous. Il ne se dit guère que de supérieur à inférieur, et par manière de menace ou de reproche.

* **TABLETTES**, au pluriel, est aussi Le titre de quelques ouvrages dans lesquels des matières historiques ou autres sont rédigées par ordre et en raccourci. *Tablettes historiques, chronologiques, etc.*

TABLETTERIE

. s. f.

* Le métier et le commerce du tabletier ; Les ouvrages qu'il fait. *Il travaille bien en tabletterie. Il exerce la tabletterie. Un magasin de tabletterie.*

TABLIER

. s. m.

* Échiquier ou damier, distingué par soixante-quatre carrés de deux différentes couleurs, comme blanc et noir, rouge et jaune, etc. ; et sur lequel on joue aux échecs, aux dames, etc. Il est vieux : on dit, *Damier, Échiquier*.

* Il s'emploie aussi pour désigner La totalité d'un trictrac, qui est divisée par un demi-bord en deux parties, sous-divisées chacune en deux tables. *Les dés qui tombent hors du tablier ne valent pas.*

TABLIER

. s. m.

* Pièce de toile, de serge, de cuir, etc., que les femmes et les artisans mettent devant eux pour conserver leurs habits en travaillant. *Tablier de toile. Tablier de serge. Tablier de cuisine. Tablier à poches. Tablier de maçon*. On dit de même, *Le tablier de peau d'un sapeur.*

* Il se dit aussi d'Un certain morceau de gaze, de mousseline, de taffetas, etc., que les femmes mettent devant elles pour l'ornement. *Tablier de point. Tablier à dentelle. Tablier de taffetas. Tablier noir. Tablier rouge.*

* *Rôle à tablier,* Rôle d'artisan, dans l'opéra comique.

* *Cette actrice a pris le tablier,* Elle joue des rôles de soubrette.

* *Tablier de timbale,* Morceau d'étoffe enrichi de broderie, qui se met autour d'une timbale.

* **TABLIER**, se dit encore d'Un morceau de cuir attaché sur le devant d'un cabriolet ou autre voiture, pour garantir de la pluie et des éclaboussures.

* **TABLIER**, en termes de Sculpture, se dit d'Un ornement sculpté sur la face d'un piédestal.

* **TABLIER**, en termes de Fortification, La partie d'un pont-levis qui s'abaisse pour donner passage sur le fossé.

* **TABLIER**, en termes de Marine, Doublure que l'on met à certaines voiles pour les garantir du frottement des hunes et des barres.

TABLOIN

. s. m.

* T. de Guerre. Plate-forme faite de madriers, pour placer une batterie de canons.

TABOURET

. s. m.

* Petit siége à quatre pieds, qui n'a ni bras ni dos. *Tabouret de velours. S'asseoir sur un tabouret.*

* *Avoir le tabouret,* Avoir droit de s'asseoir sur un tabouret ou sur un siége pliant, en présence du roi, de la reine. *Les duchesses ont le tabouret.*

* **TABOURET**, se dit aussi Du siége sur lequel sont exposés en place publique ceux qui ont été condamnés à quelque peine infamante.

TABOURET

. s. m.

* Plante. Voyez *Bourse-à-pasteur.*

TAC

. s. m.

* Maladie contagieuse qui attaque les brebis et les moutons. *Le tac s'est mis dans ce troupeau.*

TACET

. s. m.

* (On prononce le T.) T. de Musique pris du latin. Il n'est usité que dans ces phrases, *Tenir le tacet, faire le tacet,* qui se disent D'une partie qui se tait pendant que les autres chantent.

* Fam. et par extension, *Il a toujours gardé le tacet,* se dit D'un homme qui est demeuré sans rien dire dans une conversation.

TACHE

. s. f.

* Souillure sur quelque chose, marque qui salit, qui gâte. *Une vilaine tache. Une tache d'huile. Une tache de graisse. Une tache d'encre. Cela a fait une tache sur votre habit. Cette tache s'en ira avec de l'eau de javelle. Enlever, ôter, effacer une tache. La tache est restée.*

* Prov. et fig., *C'est une tache d'huile,* se dit D'une flétrissure, d'une atteinte à la réputation, qui ne peut pas s'effacer, se réparer.

* Fig., *La tache du péché,* La souillure que l'âme contracte par le péché. *Le baptême efface la tache du péché originel, la tache originelle.*

* **TACHE**, se dit aussi de Certaines marques naturelles qui paraissent sur la peau, et de Celles qui se forment sur certaines membranes, sur certains organes. *Avoir des taches de rousseur. Avoir une tache sur l'oeil, sur la cornée. Quelquefois les poumons sont parsemés de taches irrégulières et noirâtres.*

* Il se dit encore Des marques qui sont sur la peau ou sur le poil de certaines bêtes. *Un chien blanc qui a des taches noires.*

* Fig., *L'Agneau sans tache,* JÉSUS-CHRIST.

* Il se dit, dans un sens analogue, en parlant De certaines parties des végétaux. *Les taches d'un oeillet. Les feuilles de la pulmonaire ont des taches brunes.*

* **TACHE**, se dit en outre de Certaines parties obscures qu'on remarque avec le télescope sur le disque du soleil, de la lune, des planètes et des satellites. *On vient d'apercevoir de nouvelles taches dans le soleil, sur le soleil.*

* Prov. et fig., *Il veut trouver des taches dans le soleil,* se dit D'un homme qui cherche à trouver des défauts dans d'excellents ouvrages, dans des chefs-d'oeuvre.

* Fig., *Il y a des taches, il se trouve des taches dans cet ouvrage,* se dit en parlant D'un ouvrage, d'ailleurs très-bon, où il y a des choses répréhensibles.

* **TACHE**, se dit absolument et figurément de Tout ce qui blesse l'honneur, la réputation. *C'est une tache à son honneur, à sa réputation. Cette action imprime sur sa vie une tache ineffaçable. C'est une grande tache dans une si belle vie. Il s'imagina que cet affront était une tache qu'il ne pouvait laver que dans le sang de son ennemi. Cette action fut regardée comme une tache dans sa vie.*

TÂCHE

. s. f.

* L'ouvrage, le travail qu'on donne à faire à une ou à plusieurs personnes, à certaines conditions, dans un certain espace de temps. *Donner une tâche à des écoliers, à des enfants. Donner une tâche à des ouvriers. Ouvrage exécuté à la tâche. Voilà la tâche que je vous donne pour aujourd'hui. Achever sa tâche. Avez-vous fait votre tâche ? Il a achevé sa tâche plus tôt que les autres. S'imposer une tâche. Se prescrire une tâche. Remplir sa tâche.*

* *Travailler à la tâche, être à la tâche, etc.*, se dit Des ouvriers qui travaillent à un ouvrage qu'ils ont entrepris en gros, et dont ils doivent être payés, suivant le marché fait avec eux, sans égard au nombre des journées qu'ils y auront employées. *Entreprendre une besogne à la tâche, la prendre à la tâche. Donner un ouvrage à la tâche. Ces ouvriers travaillent à la tâche, sont à la tâche, et non pas à la journée.* On dit quelquefois dans le même sens, *Ces ouvriers travaillent à tâche, sont à leur tâche.*

* Fig., *Prendre à tâche de faire une chose,* S'attacher à faire une chose, ne perdre aucune occasion de la faire. *Il semble qu'il ait pris à tâche de me ruiner, de me perdre. Avez-vous pris à tâche de me contredire sur tout ? On dirait qu'il a pris à tâche de choquer tout le monde. C'est une affaire qu'il a pris à tâche de faire réussir.*

* **EN BLOC ET EN TÂCHE. loc. adv.** En gros, et sans entrer en discussion du détail. *Marchander des ouvrages en bloc et en tâche. Entreprendre quelque ouvrage, quelque travail en bloc et en tâche.* Il n'est guère usité.

TACHÉOGRAPHIE

. s. f.

* *Voyez* **TACHYGRAPHIE**.

TACHER

. v. a.

* Souiller, salir, faire une tache. *Cela a taché votre habit. Tacher du linge avec de l'encre.*

* Il se dit aussi figurément. *Il ne faut qu'une mauvaise action pour tacher la plus belle vie.*

* **TACHÉ, ÉE. participe**

TÂCHER

. v. n.

* Faire des efforts pour venir à bout de quelque chose. *Je tâcherai de vous satisfaire. Tâchez d'avancer cet ouvrage. Il tâche de se débarrasser de ses dettes.*

* Il est quelquefois suivi de la préposition *à,* ou de l'équivalent ; et alors il signifie, Viser à. *Je vois bien que vous tâchez à m'embarrasser. Il tâche à me nuire. S'il n'a pas réussi à le déconcerter, au moins il y a tâché.*

* Il se dit quelquefois absolument, et signifie, Faire des efforts en s'appliquant péniblement à un ouvrage auquel on n'est pas propre. *Malheur à qui tâche en quelque genre que ce puisse être !* Cette acception vieillit.

* Fam., *Il n'y tâchait pas,* se dit en parlant De quelque chose qu'une personne a fait sans intention.

* Fam., *Pardonnez-lui, il n'y tâchait pas,* se dit aussi, par plaisanterie, Quand un homme a fait quelque chose de bien, plutôt par hasard qu'à dessein.

TACHETER

. v. a.

* Marquer de diverses taches. Il se dit proprement Des taches qui sont sur la peau des hommes et de certains animaux. *Le grand soleil, le grand hâle lui a tacheté le visage. La nature semble avoir pris plaisir à tacheter régulièrement de blanc et de noir la peau de cet animal.*

* Il se dit aussi De taches artificielles. *Il faudra tacheter de rouge le fond jaune de cette étoffe.*

* **TACHETÉ, ÉE. participe**, *Chien blanc tacheté de noir.*

* Il se dit, en Botanique, De ce qui est marqué de taches dont on ne détermine pas le nombre. *Fleurs tachetées de rouge, de jaune.*

TACHYGRAPHE

. s. m.

* Celui qui s'occupe de tachygraphie.

TACHYGRAPHIE

. s. f.

* L'art d'écrire très-vite à l'aide des abréviations. *Voyez* **STÉNOGRAPHIE**.

TACHYGRAPHIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à la tachygraphie.

TACITE

. adj. des deux genres

* Qui n'est point formellement exprimé, mais qui est sous-entendu, ou qui se peut sous-entendre. *Condition tacite. Convention tacite. Un pacte tacite. Consentement tacite. Approbation tacite. Aveu tacite.* Il n'est usité que dans ces sortes de phrases.

* *Tacite réconduction,* La continuation de la jouissance d'une ferme, d'une maison, etc., au même prix et aux mêmes conditions après l'expiration du bail, et sans qu'il ait été renouvelé.

TACITEMENT

. adv.

* D'une manière tacite, sans être formellement exprimé. *Cela n'est pas exprimé dans le traité, mais cela y est compris tacitement.*

TACITURNE

. adj. des deux genres

* Qui est de tempérament et d'humeur à parler peu. *Un homme morne et taciturne. C'est un homme extrêmement taciturne. Vous voilà bien sombre et bien taciturne.* On dit aussi, *Un esprit taciturne, un caractère taciturne.*

TACITURNITÉ

. s. f.

* Humeur, tempérament, ou état d'une personne taciturne. *Demeurer dans une grande taciturnité. C'est un homme d'une grande taciturnité.*

TACT

. s. m.

* (Le C et le T se prononcent.) Le toucher, l'attouchement, celui des cinq sens par lequel on connaît ce qui est chaud ou froid, dur ou mou, uni ou raboteux, etc. *Le tact est le moins subtil de tous les sens. Cela se connaît au tact. Les aveugles ont le tact plus sûr et plus fin que ceux qui voient.*

* Fig., *Avoir le tact fin, exercé, sûr, etc.*, ou absolument, *Avoir du tact*, Juger finement, sûrement en matière de goût, de convenances, d'usage du monde. *Cet homme a du tact.* On dit aussi, *C'est un homme de tact.*

TAC TAC

* Onomatopée dont on se sert pour exprimer un bruit réglé qui se renouvelle à temps égaux.

TACTICIEN

. s. m.

* Celui qui possède la tactique, qui entend bien la tactique. *Cet officier général est un grand tacticien.*

TACTILE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Qui se peut toucher, qui est ou peut être l'objet du tact. *Les esprits ne sont point tactiles. Il n'y a que les corps qui aient des qualités tactiles.*

TACTION

. s. f.

* T. didactique. Action du toucher. Il est très-peu usité.

TACTIQUE

. s. f.

* L'art de ranger des troupes en bataille, de camper, de faire les évolutions militaires, etc. *La tactique des anciens. Entendre bien la tactique, la tactique militaire.* On dit dans un sens analogue, *La tactique navale.*

* Il se dit, figurément, de La marche qu'on suit et des moyens qu'on emploie pour réussir dans quelque affaire. *Il employa dans cette affaire une tactique fort adroite. C'est la tactique ordinaire des ambitieux, des intrigants. C'est une vieille tactique. Je vois votre tactique.*

TAEL

. s. m.

* Monnaie de compte de la Chine. *Le tael vaut environ une once d'argent.*

TAFFETAS

. s. m.

* Étoffe de soie fort mince et tissue comme de la toile. *Taffetas d'Avignon, de Tours. Taffetas de la Chine, de Florence. Taffetas double. Taffetas blanc, gris, noir, etc. Taffetas rayé. Taffetas à fleurs. Robe de taffetas. Rideau de taffetas. Doublure de taffetas.*

* *Taffetas d'Angleterre*, Taffetas ordinairement noir ou couleur de chair, qui est gommé d'un côté, et qu'on applique sur les coupures pour tenir les parties rapprochées.

TAFIA

. s. m.

* Eau-de-vie de sucre.

TAÏAUT

* Cri du chasseur, quand il voit le cerf, le daim ou le chevreuil.

TAIE

. s. f.

* Linge en forme de sac, qui sert d'enveloppe à un oreiller. *Une taie d'oreiller*.

* **TAIE**, signifie aussi, Certaine tache blanche et opaque qui se forme quelquefois sur l'oeil. *Il lui est venu une taie à l'oeil. Il a une taie sur l'oeil, sur la cornée.* Il n'est plus usité dans le langage médical.

TAILLABLE

. adj. des deux genres

* Sujet à la taille. *Les gentilshommes, les ecclésiastiques n'étaient point taillables. Les officiers des maisons royales avaient le privilége de n'être point taillables. Taillable et corvéable à merci.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement. *On réimposa cette somme sur tous les taillables de la paroisse.*

* **TAILLABLE**, se disait aussi Des provinces et des villes dont les habitants étaient sujets à la taille. *Une ville taillable. Une province taillable.*

* Il se disait encore Des terres mêmes et des biens sur lesquels on imposait la taille, dans les pays de taille réelle. *En Languedoc, ni les biens nobles, ni les biens ecclésiastiques n'étaient taillables.*

TAILLADE

. s. f.

* Coupure, entaille, balafre dans la chair, dans les chairs. *En se rasant, il s'est fait une taillade au menton. On lui a fait de grandes taillades au visage.*

* Il se dit aussi Des coupures en long qu'on fait dans de l'étoffe, dans des habits, soit que ces coupures gâtent l'étoffe et l'habit, soit qu'on les fasse pour orner l'habit. *Il a fait une grande taillade dans cette étoffe, soit par hasard, soit par malice. On portait autrefois des pourpoints à taillades. Les hauts-de-chausses des Cent-Suisses étaient à taillades.*

TAILLADER

. v. a.

* Faire des taillades. Il se dit tant Des balafres qu'on fait sur la peau et dans les chairs, que des coupures qu'on fait dans de l'étoffe. *On lui a tailladé le visage. Taillader un pourpoint.*

* **TAILLADÉ, ÉE. participe**

TAILLANDERIE

. s. f.

* Métier, art, commerce du taillandier. *Exercer la taillanderie.*

* Il se dit aussi Des ferrements, des outils, des ouvrages que fait un taillandier. *Une caisse de taillanderie.*

TAILLANDIER

. s. m.

* Artisan qui fait toute sorte d'outils pour les charpentiers, les charrons, les tonneliers, les laboureurs, etc., comme faux, haches, cognées, serpes, etc. *Maître taillandier. Ouvrier taillandier.*

TAILLANT

. s. m.

* Le tranchant d'un couteau, d'une épée, d'une hache, etc. *Aiguiser le taillant d'un couteau. Prendre un couteau du côté du taillant, par le taillant.*

TAILLE

. s. f.

* Le tranchant d'une épée. En ce sens, il n'est guère usité que dans cette phrase, *Frapper d'estoc et de taille,* Frapper de la pointe et du tranchant.

* **TAILLE**, signifie aussi, Coupe, la manière dont on coupe certaines choses, dont certaines choses sont coupées, taillées. *Ce jardinier entend bien la taille des arbres. La taille de cet habit ne vaut rien.*

* *Habit galonné sur les tailles, sur toutes les tailles,* Habit galonné sur tous les endroits où il est taillé, sur toutes les coutures. On dit plus ordinairement, *Galonné sur toutes les coutures.*

* **TAILLE**, se dit particulièrement en parlant Du bois, de la pierre ou du marbre que l'on coupe avec art et selon certaines dimensions, pour les employer dans une construction. *Un ouvrier qui entend bien la taille des pierres.*

* *Pierre de taille,* Pierre dure qui est ou qui doit être taillée pour entrer dans une construction. *Une maison de pierre de taille. Fossés revêtus de pierres de taille.*

* **TAILLE**, se dit également de La manière dont on travaille les pierres précieuses. *Un lapidaire qui entend bien la taille des diamants, du diamant. La taille des pierreries est différente, selon les différents pays.*

* Il se dit encore de La manière dont on coupe une plume pour écrire. *La taille de cette plume ne vaut rien.*

* **TAILLE**, en termes de Graveur, L'incision qui se fait avec le burin dans le cuivre ou autre matière. *Des tailles profondes, légères. Des tailles bien nettes. Secondes, troisièmes tailles.*

* *Taille-douce,* se dit de La gravure qui se fait au burin seul, sans le secours de l'eau-forte, sur une planche de cuivre ; et, *Taille de bois,* de Celle qui se fait sur une planche de bois. *Gravure en taille-douce. Des estampes en taille-douce. Gravure en taille de bois. Imprimer en taille-douce.*

* *Taille-douce,* se dit aussi de L'estampe qui est tirée sur une taille-douce ; et, *Taille de bois,* de Celle qui est tirée sur une taille de bois. *Une belle taille-douce. Une belle taille de bois.*

* **TAILLE**, en termes de Monnaie, se dit de La division d'un marc d'or ou d'argent, en une certaine quantité de pièces égales. *Les louis étaient à la taille de trente au marc.*

* **TAILLE**, en Chirurgie, L'opération qu'on fait pour extraire les calculs qui se sont formés dans la vessie. *La taille se pratique tantôt par le périnée, tantôt au-dessus du pubis. On lui a fait l'opération de la taille.*

* **TAILLE**, signifie en outre, La stature du corps. *Belle taille. Grande taille. Haute taille. Médiocre taille. Moyenne taille. Riche taille. Petite taille. Il est d'une taille avantageuse. Il est de ma taille. Taille de cinq pieds quatre pouces.* Dans ce sens, il se dit aussi en parlant De quelques animaux. *Un cheval de bonne taille. Un chien de bonne taille. Un cheval entre deux tailles,* Un cheval d'une taille médiocre.

* Il se dit, particulièrement et principalement, de La conformation du corps depuis les épaules jusqu'à la ceinture. *Taille fine. Taille noble. Avoir la taille aisée, la taille dégagée, la taille effilée, svelte, épaisse, courte, vilaine. Avoir la taille gâtée. Un habit qui prend bien la taille, Un habit qui fait bien la taille, qui gâte la taille, qui serre la taille.*

* *Cette femme n'a point de taille,* Elle est grosse et courte.

* **TAILLE**, signifie encore, Un bois qui commence à revenir après avoir été coupé. *Une jeune taille. Une taille de deux ans. Le gibier se retire dans les tailles.*

* **TAILLE**, se dit, chez les boulangers, les bouchers, etc., d'Un petit bâton fendu en deux parties égales, sur lesquelles le vendeur et l'acheteur font des coches, c'est-à-dire, de petites entailles, pour marquer la quantité de pain, de viande, de vin, etc., que l'un fournit à l'autre. *Prendre à la taille le pain chez le boulanger, et la viande chez le boucher. Prendre à la taille le vin au cabaret. Il faut que les deux tailles se rapportent.*

* *Jouer à la taille,* se dit De joueurs qui, s'étant proposé de jouer ensemble plusieurs jours de suite, sont convenus qu'au lieu de payer sur-le-champ, on écrira, à chaque partie, le gain ou la perte, pour ne payer la différence que le dernier jour.

* **TAILLE**, en termes de Finances, se disait autrefois d'Une certaine imposition de deniers qu'on levait sur toutes les personnes qui n'étaient pas nobles ou ecclésiastiques, ou qui ne jouissaient pas de quelque exemption. *Être mis, être imposé à la taille. Être exempt de taille. Être bien haut à la taille. Les mandements, les rôles des tailles. Receveur des tailles de telle élection. Collecteur des tailles. Sergent des tailles. Taille proportionnelle. Taille arbitraire.*

* *Taille personnelle,* Celle qui s'imposait et se levait sur chaque personne taillable ; et, *Taille réelle,* Celle qui s'imposait et se levait sur les terres et les possessions.

* **TAILLE**, au Pharaon, au Trente et un, etc., se dit de La série complète des coups qui se suivent, jusqu'à ce que le banquier ait retourné toutes les cartes du jeu qu'il a dans la main. *Il a gagné à la première taille, mais il a perdu à la seconde. Combien voulez-vous nous donner de tailles ?*

* **TAILLE**, en termes de Musique, se dit de Celle des quatre parties qui est entre la basse et la haute-contre. *Chanter la taille. Tenir la taille. Une belle voix de taille.* On la nomme plus ordinairement *Ténor.*

* *C'est une bonne taille, une belle taille,* se dit D'un homme qui a une belle voix de taille.

* *Haute-taille,* Voix qui approche de la haute-contre ; et, *Basse-taille,* Voix qui approche de la basse, ou même Voix de basse.

* *Basse-taille,* en termes de Sculpture, se dit Des figures de peu de saillie, exécutées sur le marbre, sur la pierre, sur le bronze, etc. Cette expression a vieilli ; on appelle ces sortes de figures *Des bas-reliefs.*

TAILLE-MER

. s. m.

* T. de Marine. La partie inférieure de l'éperon d'un bâtiment, ainsi nommée parce qu'elle fend l'eau la première, lorsque le bâtiment avance.

TAILLER

. v. a.

* Couper, retrancher d'une matière, en ôter avec le marteau, le ciseau, ou autre instrument, ce qu'il y a de superflu, pour lui donner une certaine forme, pour la rendre propre à tel ou tel usage. *Tailler une pierre pour la faire servir à un bâtiment. Tailler un*

bloc de marbre pour en faire une colonne, une statue. Tailler une grotte dans le roc. Tailler des arbres pour les rendre plus beaux. Tailler des palissades. Tailler des arbres fruitiers, des arbres nains, dans le temps convenable, pour leur faire porter plus de fruit. Tailler la vigne dans sa saison. Tailler une plume à écrire. Tailler une pierre précieuse. Tailler un diamant.

* **TAILLER**, se dit aussi en parlant De certaines choses qui se coupent en plusieurs morceaux, en plusieurs pièces, soit avec le couteau, soit avec des ciseaux. *Tailler des soupes. Tailler la soupe. Tailler des morceaux. Tailler du pain par morceaux. Tailler un habit, un manteau. Tailler des chemises. Tailler de l'ouvrage, de la besogne. Cet ouvrier taille bien. Tailler un habit en plein drap, etc.*

* Fig., *Tailler en pièces une armée, un régiment, une compagnie,* Les défaire entièrement.

* Fig. et fam., *Tailler des croupières à une troupe de gens de guerre,* La mettre en fuite, la poursuivre.

* *Tailler des croupières à quelqu'un,* Lui susciter des affaires, des embarras, lui donner bien de l'exercice.

* Fig. et fam., *Tailler de la besogne à quelqu'un,* Lui donner beaucoup de choses à faire, ou Lui susciter bien des embarras. *C'est un chicaneur, il m'a taillé bien de la besogne. Voilà bien des commissions, vous me taillez plus de besogne que je n'en puis faire.*

* Fig. et fam., *Tailler les morceaux à quelqu'un,* Lui limiter ce qu'il doit dépenser, ou Lui prescrire bien exactement ce qu'il doit faire. *On nous a taillé nos morceaux bien courts, bien court, etc. Il lui a taillé ses morceaux.*

* Prov. et fig., *Tailler et rogner,* Disposer des choses à sa fantaisie. *Il est le maître dans cette maison, il taille et rogne à son gré, comme il veut. Nous avons pris des arbitres ; qu'ils taillent et qu'ils rognent comme il leur plaira.*

* Prov. et fig., *Il peut tailler en plein drap, il a de quoi tailler en plein drap,* Il a amplement et abondamment tout ce qui peut servir à l'exécution de son dessein. *Il a taillé en plein drap,* Il a été en pouvoir de faire tout ce qu'il a voulu.

* **TAILLER**, signifie absolument, Inciser, faire une incision au périnée ou au-dessus du pubis, pour extraire les calculs renfermés dans la vessie. *Il a la pierre, on le menace de le tailler. Il a été taillé deux fois. Il a été taillé de la pierre. On lui broya la pierre dans la vessie au lieu de le tailler.* Voyez **LITHOTRITIE**.

* **TAILLER**, en termes de Monnaie, Diviser un marc d'or ou d'argent en une certaine quantité de pièces de monnaie, suivant ce qui est ordonné par les règlements.

* **TAILLER**, se dit aussi neutralement, à certains Jeux de cartes, comme le pharaon, le vingt et un, etc., pour indiquer la fonction du joueur qu'on nomme banquier, lequel tient les cartes et joue seul contre tous les autres joueurs. *Tailler à la bassette, au trente et quarante, etc. Qui veut tailler ? Il a promis de tailler après souper.*

* **TAILLÉ, ÉE. participe**, *Cet homme est bien taillé,* Il est bien fait, il a le corps bien proportionné.

* *Cote mal taillée,* Arrêté de compte en gros, sans égard à ce qui peut appartenir à chacun à la rigueur. *Ils étaient en contestation sur plusieurs sommes respectivement dues, ils ont fait une cote mal taillée.*

* Fam., *C'est de la besogne toute taillée,* se dit en parlant D'un ouvrage quelconque, dont les matériaux sont si bien préparés, qu'il n'y a plus qu'à en faire usage.

* **TAILLÉ**, en termes de Blason, se dit D'un écu lorsqu'il est partagé en deux parties égales par une ligne tirée de la gauche du chef à la droite de la pointe. *Il porte taillé d'argent et de gueules.*

TAILLERESSE

. s. f.

* T. de Monnaie. Il se disait autrefois d'Ouvrières qui réduisaient les pièces au poids de l'ordonnance.

TAILLEUR

. s. m.

* Celui qui taille. *Tailleur d'habits. Tailleur de pierres. Tailleur d'arbres. Tailleur de diamants.*

* **TAILLEUR**, employé absolument, signifie, Un tailleur d'habits, un artisan qui fait des habits. *Tailleur pour homme. Tailleur pour femme. Bon tailleur. Mon tailleur ne me rapporte pas mon habit. Il doit à son tailleur. Maître tailleur. Garçon tailleur. La boutique d'un tailleur.*

* **TAILLEUR**, en termes de Jeu, Celui qui taille dans une maison de jeu.

TAILLIS

. adj. m.

* Il n'est usité que dans cette locution, *Bois taillis,* Un bois que l'on taille, que l'on coupe de temps en temps.

* Il s'emploie plus ordinairement comme substantif. *Un taillis. Un jeune taillis. Il met tant d'arpents de taillis en coupe tous les ans. Je poursuivis un lièvre sur la route, mais il gagna le taillis.*

* Prov. et fig., *Gagner le taillis,* S'enfuir et se mettre en sûreté.

TAILLOIR

. s. m.

* Assiette de bois sur laquelle on taille, on coupe de la viande. Il est peu usité.

* **TAILLOIR**, en termes d'Architecture, La partie supérieure du chapiteau des colonnes, espèce de tablette carrée sur laquelle pose l'architrave.

TAILLON

. s. m.

* Imposition de deniers, qui se levait anciennement de la même manière que la taille, et qui en était comme un supplément. *Receveur général, receveur particulier du taillon. Le taillon était affecté au payement de la gendarmerie.*

TAIN

. s. m.

* Feuille ou lame fort mince, qui est formée d'un mélange d'étain et de vif-argent, et qu'on applique derrière des glaces pour en faire des miroirs. *Le tain de ce miroir est gâté, taché.*

TAIRE

. v. a.

* (*Je tais, tu tais, il tait ; nous taisons, vous taisez, ils taisent. Je taisais. Je tus. J'ai tu. Je tairai. Je tairais. Tais, qu'il taise ; taisons, taisez. Que je taise. Que je tusse. Taisant.*) Ne dire pas. *Il vous a bien dit telle chose, mais il vous en a tu beaucoup d'autres. C'est un homme sûr et qui ne dit jamais rien de ce qu'il faut taire. Il sait taire ce qu'il faut taire.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel, et signifie, Garder le silence, s'abstenir de parler. *Après avoir dit cela, il se tut. Il y a temps de parler et temps de se taire. Tais-toi. Taisons-nous. Ordonnez-leur de se taire.* Avec ellipse du pronom, *Faites taire cet enfant, ce bavard.*

* Prov., *Qui se tait, consent,* Quand on ne dit mot sur quelque proposition, c'est une marque qu'on ne s'y oppose point. On dit plus ordinairement, *Qui ne dit mot, consent.*

* *Ne pouvoir se taire d'une chose,* La publier partout, en parler sans cesse. *Il ne peut se taire sur la grâce, de la grâce que vous lui avez faite. Je ne puis m'en taire.*

* Fig., *Il a fait taire son ressentiment,* Il l'a maîtrisé, il l'a oublié dans telle occasion. *Ils ont fait taire les lois,* Ils ont négligé ou empêché l'exécution des lois. On dit de même, *En de telles circonstances, les affections doivent se taire, tous les ressentiments doivent se taire, etc.*

* **TAIRE**, avec le pronom personnel, signifie quelquefois simplement, Ne point faire de bruit. En ce sens, il se dit Des animaux, et généralement De tout ce qui est capable de faire du bruit. *Faites taire ces chiens. La mer et les vents se turent à la voix de* JÉSUS-CHRIST. Cette dernière phrase est du style soutenu, ainsi que cette autre sur Alexandre, *La terre se tut devant lui,* c'est-à-dire, Se soumit.

* *Notre canon a fait taire celui des ennemis,* Il a mis celui des ennemis hors d'état de continuer à tirer.

* **TU, UE. participe**

TAISSON

. s. m.

* Blaireau, quadrupède sauvage qui se terre. *La chasse du taisson. Puant comme un taisson.*

* Il se dit, au Chili, d'Un poisson sans arête et fort délicat.

TALAPOIN

. s. m.

* Prêtre idolâtre, dans certaines parties de l'Inde. *Les talapoins sont des espèces de moines mendiants.*

TALC

. s. m.

* (Le C se prononce comme un K, même devant les consonnes.) Sorte de pierre qui se divise en feuillets transparents, et qui, étant cuite, produit un plâtre extrêmement fin.

TALED

. s. m.

* Voile dont les juifs se couvrent la tête dans leurs synagogues.

TALENT

. s. m.

* Certain poids d'or ou d'argent, qui était différent selon les divers pays où l'on s'en servait anciennement. *Talent attique. Talent romain. Talent babylonien. Talent hébraïque. Talent d'or. Talent d'argent. Grand talent. Petit talent. Il porta tant de talents au trésor public. Le talent attique valait environ quatre mille neuf cent vingt francs, et pesait six mille drachmes.*

* **TALENT**, signifie figurément, Don de la nature, disposition et aptitude naturelle pour certaines choses, capacité, habileté. *Dieu lui a donné de grands talents. Un talent rare, particulier, extraordinaire. Un beau talent. Un heureux talent. Il n'est pas propre aux affaires, ce n'est pas son talent. Il a beaucoup de talent pour le barreau, pour la prédication, pour la poésie, pour la peinture. C'est un homme qui ne manque pas de talent. Il a du talent pour les affaires. Il a du talent pour la guerre. Il est sans talent, sans aucun talent. Le talent de la parole. Le talent de la peinture, de la sculpture, de la musique, etc. Acquérir des talents. Elle a donné des talents à ses enfants. Enfouir ses*

talents. Déployer ses talents, de grands talents. Il a des talents, mais il ne sait pas les faire valoir, en tirer parti. S'illustrer par ses talents. Il est dans toute la force de son talent. Il ne connaît pas la portée, les bornes de son talent. Ce sot a eu le talent de faire fortune. Il n'a pas le talent de plaire. Fam., *Cet homme a le talent de déplaire, d'ennuyer tout le monde, de se faire moquer de lui, etc.*

* *Homme de talent,* Celui qui a du talent, qui possède un talent ; et, *Gens à talents,* Ceux qui professent bien certains arts qui demandent du talent, tels que la musique, le dessin, etc.

* **TALENT**, se dit quelquefois, familièrement, de La personne qui possède un talent. *Il aimait à réunir tous les talents dans sa maison. Le vrai talent est presque toujours modeste. C'est un talent, un vrai talent. C'est un talent manqué, un demi-talent. Encourager, récompenser les talents.*

TALER

. s. m.

* *Voyez* **THALER**.

TALION

. s. m.

* Punition par laquelle on traite un coupable de la même manière qu'il a traité ou voulu traiter les autres. *La loi du talion veut que l'on crève un oeil à celui qui a crevé un oeil à un autre. Souffrir la peine du talion. La loi du talion n'est point en usage parmi les chrétiens.*

TALISMAN

. s. m.

* Pièce de métal fondue et gravée sous certains aspects de planètes, sous certaines constellations, et à laquelle on attribue des vertus extraordinaires. On appelle du même nom Certaines figures et certaines pierres chargées de caractères, auxquelles on attribue les mêmes vertus. *La superstition des talismans a un grand cours dans l'Orient. Il s'imagine qu'il y a de la vertu dans les talismans. Il prétend avoir un talisman. Faire un talisman. Porter un talisman.*

TALISMANIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient au talisman. *Vertu talismanique.*

TALLE

. s. f.

* Branche enracinée qu'un arbre pousse à son pied, et que l'on en sépare avec un couteau si elle est trop forte. *Une talle, pour être bonne, doit avoir au moins un oeil et des racines.*

* Il se dit aussi Des rejetons que l'on détache avec la main, au pied des plantes bulbeuses et ligamenteuses.

TALLER

. v. n.

* Pousser une ou plusieurs talles.

TALLIPOT

. s. m.

* Espèce de palmier qui croit à Ceylan et au Malabar, et dont les feuilles sont très-grandes.

TALMOUSE

. s. f.

* Pièce de pâtisserie faite avec de la crème, de la farine, du fromage, des oeufs, du beurre et du sucre. *Manger des talmouses.*

TALMUD

. s. m.

* Livre qui contient la loi orale, la doctrine, la morale et les traditions des juifs. *Le Talmud de Jérusalem est du troisième siècle. Le Talmud de Babylone, qui est le plus estimé, est du quatrième siècle.*

TALMUDIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient au Talmud. *Décision talmudique.*

TALMUDISTE

. s. m.

* Celui qui est attaché aux opinions du Talmud.

TALOCHE

. s. f.

* Coup donné sur la tête à quelqu'un avec la main. *Il a reçu une taloche. Il lui a donné des taloches, une vigoureuse taloche.* Il est populaire.

TALON

. s. m.

* La partie postérieure du pied. *Il a le talon écorché. On a dit qu'Achille ne pouvait être blessé qu'au talon. L'os du talon. On peint Mercure avec des ailes aux talons.*

* Il se dit également en parlant De quelques animaux. *Ce cheval a les talons hauts, les talons bas, est relevé de talon, bas de talon. Ce cheval tend à l'encastelure, il a les talons serrés. La distance du talon du pied du cerf aux os ou ergots, sert à connaître son âge.*

* **TALON**, signifie, par extension, La partie d'un soulier ou d'une botte, sur laquelle pose le derrière du pied. *Souliers à talons de cuir. Souliers à talons de bois. Le talon d'une botte. Remettre des talons à des bottes, à des souliers. Talon bas. Talon haut. Talon rouge.*

* Fig. et fam., *Talon rouge*, se disait autrefois d'Un homme de la cour qui avait des talons rouges à ses souliers ; ce qui était une marque de noblesse. *Les talons rouges de Versailles. C'est un talon rouge.*

* Fig. et fam., *Marcher sur les talons de quelqu'un*, Le suivre de très-près. *Je vous l'annonce ; il vient ; il marche sur mes talons.* Cette phrase s'emploie aussi dans un sens figuré, et signifie alors, Suivre quelqu'un de près pour l'âge ou la fortune ou les succès. *Cette cadette marche sur les talons de son aînée. Cet élève approche de celui qui le devance ; il lui marche sur les talons.*

* Fig. et fam., *Il est toujours à mes talons, sur mes talons,* Il me suit partout, il m'importune en ne me quittant pas.

* Fig. et fam., *Montrer les talons,* S'enfuir. *Il a montré les talons. On lui a fait montrer les talons. Montrez-nous les talons,* Allez-vous-en, délivrez-nous de votre présence.

* Prov., fig. et pop., *Il a l'esprit aux talons,* se dit D'un homme qui, par étourderie ou par préoccupation, ne pense point à ce qu'il dit.

* Prov., fig. et pop., *Se donner des talons, du talon dans le derrière,* Donner de grandes marques de joie, se moquer de tout ce qui peut arriver ; ou encore, Vivre en toute liberté, perdre son temps en promenades, en parties de plaisir.

* **TALON**, en termes de Manége, se dit de L'éperon dont le talon d'un cavalier est armé. *Ce cheval entend les talons, connaît les talons, obéit, répond aux talons.*

* *Serrer les talons, pincer des deux talons,* Appuyer deux coups d'éperon à son cheval. *Ce cheval est bien dans les talons,* Il est sensible à l'éperon, il y obéit, il le craint. *Promener un cheval dans la main et dans les talons,* Le gouverner avec la bride et l'éperon. *Porter un cheval d'un talon sur l'autre,* Lui faire fuir tantôt l'éperon droit, tantôt l'éperon gauche, dans un même manége.

* **TALON**, se dit encore, par analogie, Du fer dont est garnie la partie inférieure d'une hallebarde, d'une pique, d'un esponton, etc.

* Il se dit également de La partie inférieure ou postérieure de certaines autres choses. *Le talon d'une pipe,* La petite saillie qu'on laisse au bas du godet d'une pipe. *Le talon d'un bâtiment,* L'extrémité de la quille, du côté de l'arrière. *Le navire donna un coup de talon, en passant sur cet écueil.*

* **TALON**, en termes d'Architecture, Sorte de moulure qui est composée d'une partie concave et d'une partie convexe, et qu'on emploie dans les profils d'architecture. On dit, *Talon droit, talon renversé,* selon la position des deux parties qui composent le talon.

* **TALON**, à certains Jeux de cartes, Ce qui reste de cartes après qu'on a donné à chacun des joueurs le nombre qui lui en revient. *Il manque une carte dans le talon, au talon. Le talon est faux. Compter le talon.*

* *Talon de souche,* Sorte de chiffre ou de vignette imprimée en forme de bande à l'endroit d'un registre à souche où doivent être coupés, avec les ciseaux, les feuillets dont on veut détacher une partie.

TALONNER

. v. a.

* Poursuivre de près. *Les ennemis se retiraient, et on les talonnait de près.*

* Il signifie aussi, Importuner, presser vivement, jusqu'à l'importunité. *Je le talonnerai de si près, que je l'obligerai de me payer.* Il est familier dans les deux acceptions.

* **TALONNER**, s'emploie neutralement en termes de Marine, et signifie, Toucher le fond de la mer avec le talon du bâtiment, par secousses plus ou moins fortes.

* **TALONNÉ, ÉE. participe**

TALONNIÈRE

. s. f.

* On appelle ainsi Les ailes que, selon les poëtes anciens, Mercure portait aux talons. *Les talonnières de Mercure.*

TALUS

. s. m.

* Pente ou inclinaison de haut en bas que l'on donne à la surface verticale d'une construction ou d'un terrain. *Le talus d'une pyramide, d'une muraille, d'un mur de terrasse, d'un gazon. Il faut donner du talus, plus de talus à cette muraille, à cette terrasse. Le bord intérieur de ce fossé est en talus.*

* Il se dit quelquefois Du terrain en pente qui forme le côté d'une terrasse, le bord d'un fossé, etc. *Un talus revêtu de gazon. Les talus intérieurs d'une batterie.*

* *Tailler, couper une chose en talus,* La couper obliquement, en biseau.

TALUTER

. v. a.

* Construire ou mettre en talus. *Il faut taluter les bords d'un étang. Taluter un fossé.*

* **TALUTÉ, ÉE. participe**

TAMARIN

. s. m.

* Fruit du tamarinier ou tamarin. *Les tamarins rafraîchissent et désaltèrent.*

TAMARIN

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Nom d'un petit singe de l'Amérique, du genre des Ouistitis.

TAMARINIER

. s. m.

* T. de Botan. Arbre de la famille des Légumineuses, qui croît naturellement dans les pays chauds, et dont le fruit est une gousse grosse comme le pouce et longue comme le doigt, qui renferme une pulpe purgative et astringente. On l'appelle aussi *Tamarin.*

TAMARIS

, TAMARISC ou TAMARIX. s. m.

* T. de Botan. Arbrisseau à feuilles très-petites, et à fleurs en épis, dont l'écorce est employée en médecine comme astringente et fébrifuge. *Tamaris de France* ou *de Narbonne. Tamaris d'Allemagne. On croyait autrefois que l'eau qui avait séjourné dans une tasse de tamaris, acquérait une vertu désopilative. Les cendres de tamarisc servent à faire de la soude.*

TAMBOUR

. s. m.

* Caisse de forme cylindrique, dont les deux fonds sont de peaux tendues, sur l'une desquelles on frappe avec des baguettes pour en tirer des sons. *Le tambour sert principalement, parmi nous, à régler le pas des soldats d'infanterie, à les exciter au combat, à les assembler, etc. Marcher au son du tambour. J'entends le tambour. Au premier coup de tambour. La garnison sortit tambour battant, mèche allumée.*

* *Battre du tambour,* Tirer des sons du tambour, jouer du tambour. *Il apprit à battre du tambour.*

* *Battre le tambour,* Donner un signal avec le tambour. *On battit le tambour pour assembler la troupe.* On dit aussi *Battre,* sans régime. *On ordonna de battre. Battre aux champs.* Voyez **BATTRE**.

* *Le tambour bat,* On bat le tambour. *Le tambour appelle,* Le tambour bat pour assembler les soldats et leur faire prendre les armes.

* Fig. et fam., *Mener quelqu'un tambour battant,* Remporter sur lui l'avantage en peu de temps ; remporter sur lui plusieurs avantages consécutifs au jeu, ou dans une discussion, dans un procès, dans une affaire.

* Prov., *Avoir le ventre tendu comme un tambour,* Avoir le ventre enflé, ou par maladie, ou pour avoir trop mangé.

* Prov., *C'est vouloir prendre des lièvres au son du tambour,* se dit en parlant D'une entreprise qui a besoin de secret pour réussir, et que l'on divulgue mal à propos avant de l'avoir exécutée.

* *Tambour de basque,* Sorte de petit tambour qui n'a qu'un fond de peau tendue sur un cercle de bois, autour duquel il y a des plaques de cuivre et des grelots, et dont on joue avec le bout des doigts ou en l'agitant. *Jouer du tambour de basque. Danser au son du tambour de basque. Danser avec un tambour de basque à la main.*

* Prov. et fig., *Ce qui vient de la flûte, s'en retourne au tambour,* Le bien acquis trop facilement, ou par des voies peu honnêtes, se dissipe aussi aisément qu'il a été amassé.

* **TAMBOUR**, se dit, par extension, de Celui dont la fonction est de battre du tambour. *Les tambours d'un régiment. Il est tambour de telle compagnie. On envoya un tambour sommer la place, demander l'échange des prisonniers, etc. Les tambours de la ville.*

* *Tambour-major,* Le chef des tambours, celui qui leur donne le signal, qui les commande. *Le tambour-major de tel régiment. La canne d'un tambour-major.*

* *Tambour-maître,* Tambour qui a le grade de caporal.

* **TAMBOUR**, se dit encore d'Une petite enceinte de menuiserie avec une ou plusieurs portes, placée aux principales entrées des édifices ou des grandes salles, pour empêcher le vent de pénétrer dans l'intérieur. *Établir des tambours aux portes d'une église. Tambour vitré.*

* Il se dit, en termes de Fortification, d'Un retranchement qui couvre la porte d'une ville, ou l'entrée d'un ouvrage.

* Il se dit aussi, dans certains Jeux de paume, d'Une avance ou saillie de maçonnerie faite en biais, qui est du côté de la grille, et qui, en détournant le cours de la balle, la rend plus difficile à jouer. *La balle donna dans le tambour. Le tambour renvoya la balle de l'autre côté.*

* **TAMBOUR**, en termes d'Architecture, Chacune des assises de pierres cylindriques qui composent le fût d'une colonne, ou le noyau d'un escalier à vis.

* **TAMBOUR**, en termes de Mécanique, Espèce de roue placée autour d'un axe, et au sommet de laquelle sont enfoncés deux leviers, pour pouvoir plus facilement tourner l'axe et soulever les poids.

* **TAMBOUR**, en termes d'Horlogerie, Cylindre sur lequel est roulée la corde ou la chaîne qui sert à monter une horloge.

* **TAMBOUR**, en termes d'Arts, Instrument d'une forme circulaire sur lequel est tendue une toile ou étoffe de soie pour y exécuter à l'aiguille différents dessins de broderie. *Broder au tambour.*

* **TAMBOUR**, en termes d'Anatomie, Membrane qui termine le conduit auditif, et qu'on appelle aussi *Tympan de l'oreille,* ou simplement *Tympan.*

TAMBOURIN

. s. m.

* Espèce de tambour moins large et plus long que le tambour ordinaire, sur lequel on bat avec une seule baguette, et qu'on accompagne ordinairement avec une petite flûte, pour faire danser. *Jouer du tambourin.*

* Il se dit, par extension, de Celui qui joue du tambourin.

* Il se dit aussi d'Un air vif et gai, dont on marque la mesure sur le tambourin. *Il y a dans cet opéra un joli tambourin.*

TAMBOURINER

. v. n.

* Battre le tambour ou le tambourin. Il ne se dit proprement que Des enfants lorsqu'ils battent de petits tambours qui leur servent de jouet. *Ces enfants tambourinent tout le jour.*

* **TAMBOURINER**, est quelquefois actif, et signifie, Réclamer au son du tambour un objet perdu. *Tambouriner un chien, une montre, un portefeuille, etc.*

* **TAMBOURINÉ, ÉE. participe**

TAMBOURINEUR

. s. m.

* Celui qui tambourine.

TAMINIER

. s. m.

* T. de Botan. Genre de plantes grimpantes, de la famille des Asperges, dont l'espèce commune, appelée vulgairement *Sceau-de-Notre-Dame,* a une racine très-grosse, employée par les médecins vétérinaires comme résolutive à l'extérieur, et purgative à l'intérieur.

TAMIS

. s. m.

* Espèce de sas qui sert à passer des matières pulvérisées, ou des liqueurs épaisses. *Tamis fin, délié. Gros tamis. Passer au tamis, par le tamis.*

* Fig. et fam., *Passer par le tamis,* Être examiné sévèrement sur son savoir ou sur ses moeurs.

TAMISER

. v. a.

* Passer par le tamis. *Tamiser de la farine, de la poudre à poudrer.*

* **TAMISÉ, ÉE. participe**

TAMPON

. s. m.

* Bouchon, morceau de bois servant à boucher un tuyau, un muid, une cruche, etc., ou quelque autre ouverture. *Tampon de liége. Tampon de bois. Boucher avec des tampons de sapin les trous faits dans la muraille d'un vaisseau par les boulets de canon.*

* Il se dit aussi d'Un bouchon fait avec du linge ou du papier. *Un tampon de linge. Un tampon de papier.*

* Il se dit, dans un sens analogue, en termes de Chirurgie. *Arrêter le sang avec un tampon de charpie, d'amadou.*

* Pop., *Je m'en soucie comme de Colin Tampon,* se dit en parlant D'une chose dont on ne se soucie pas, dont on ne s'inquiète nullement.

TAMPONNER

. v. a.

* Boucher avec un tampon. *Tamponner une cruche d'huile.*

* **TAMPONNÉ, ÉE. participe**

TAM-TAM

. s. m.

* Instrument de percussion en usage chez les Orientaux, et qu'on admet quelquefois dans notre musique militaire et dans nos orchestres : il consiste en une espèce de disque de métal, d'un assez grand diamètre, dont les bords sont légèrement recourbés, et qui rend, lorsqu'on le frappe, un son très-retentissant. *Un coup de tam-tam. Le bruit du tam-tam est lugubre.*

TAN

. s. m.

* Écorce de chêne moulue, avec laquelle on prépare le cuir, et les peaux de mouton appelées Basanes. *Moulin à tan. Écorcer de jeunes chênes pour faire du tan.*

TANAISIE

. s. f.

* T. de Botan. Plante qui porte des fleurs jaunes et flosculeuses, disposées à l'extrémité des tiges en corymbe très-épais, et qui a une odeur forte et une saveur amère. *La tanaisie est employée en médecine comme vermifuge, antispasmodique, sudorifique, etc.*

TANCER

. v. a.

* Réprimander. *Sa mère l'a tancée. Il en fut tancé par son supérieur. Il se fait tancer tous les jours. On l'a tancé vertement.* Il est familier.

* **TANCÉ, ÉE. participe**

TANCHE

. s. f.

* Poisson d'eau douce, du genre de la Carpe, dont les écailles sont petites, et la peau noirâtre et gluante. *Une fricassée de tanches. Des tanches farcies.*

TANDIS

. adv.

* Il est toujours suivi de *que*, et signifie, Pendant le temps. *Tandis que vous êtes ici. Tandis qu'il m'en souvient. Tandis qu'il ira se promener. Il s'amuse tandis que nous travaillons.*

TANDOUR

. s. m.

* Nom que les Arméniens, les Grecs et les Turcs donnent à une table ronde ou carrée, couverte d'un tapis qui descend jusqu'à terre, et sous laquelle on met un réchaud rempli de braise. *Les Turcs se rangent autour d'un tandour pour se chauffer, de même que nous nous mettons autour d'une cheminée.*

TANGAGE

. s. m.

* T. de Marine. Balancement d'un navire de l'avant à l'arrière, et de l'arrière à l'avant, alternativement. *Le tangage et le roulis.*

TANGARA

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Oiseau de la famille des Passereaux, qui a de belles couleurs.

TANGENCE

. s. f.

* T. de Géom., synonyme de Contact. *Point de tangence,* Point où deux lignes, deux surfaces se touchent sans se couper.

TANGENTE

. s. f.

* T. de Géom. Ligne droite qui touche une courbe en quelqu'un de ses points, sans la couper dans ce point-là. *Tirer une tangente, mener une tangente à une courbe. La tangente du cercle est perpendiculaire à l'extrémité du rayon.*

* *Tangente d'un angle,* est, dans le cercle, Une tangente menée à l'une des extrémités de l'arc que l'angle embrasse, et terminée au prolongement du rayon qui passe par l'autre extrémité.

* Prov. et fig., *S'échapper par la tangente,* S'esquiver, se tirer d'affaire adroitement.

TANGIBLE

. adj. des deux genres

* T. didactique, synonyme de Tactile. *Ce qu'il y a de visible et de tangible dans les corps s'appelle matière.*

TANGUER

. v. n.

* T. de Marine. Il se dit D'un navire qui éprouve le balancement de tangage. *Notre vaisseau tanguait beaucoup.*

* Il se dit aussi D'un navire qui enfonce trop dans l'eau par son avant. *Ce bâtiment tangue sur l'ancre.*

TANIÈRE

. s. f.

* Caverne, concavité dans la terre, dans le roc, où des bêtes sauvages se retirent. *Un ours dans sa tanière. La tanière d'un lion.*

* Fig. et fam., *Il est toujours dans sa tanière,* se dit D'un homme d'humeur sauvage, qui sort rarement de chez lui.

TANIN

. s. m.

* T. de Chimie. Substance particulière qui se trouve dans l'écorce du chêne, et dans les autres matières propres à tanner les peaux.

TANNAGE

. s. m.

* Action de tanner les cuirs ; ou Le résultat de cette action.

TANNANT

. adj. m.

* *Voyez* **TANNER**.

TANNE

. s. f.

* Petit bulbe durci qui se forme dans les pores de la peau. *Tirer une tanne avec une épingle. Faire sortir une tanne en pressant la peau avec les doigts.*

TANNER

. v. a.

* Préparer les cuirs avec du tan, c'est-à-dire, en combinant la gélatine qu'ils contiennent avec du tanin, de manière à les rendre plus solides et imperméables à l'eau, sans cependant leur enlever leur souplesse. *Tanner des cuirs de vaches.*

* **TANNER**, signifie, figurément et populairement, Fatiguer, ennuyer, molester. *C'est un homme qui me tanne.* Dans ce sens, on dit aussi, *Tannant. C'est un homme tannant.*

* **TANNÉ, ÉE. participe**

* **TANNÉ**, est aussi adjectif ; et alors il signifie, Qui est de couleur à peu près semblable à celle du tan. *Du drap tanné. Du velours tanné. Un chien tanné. Une chienne tannée.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement. *Cela tire sur le tanné.*

TANNERIE

. s. f.

* Lieu où l'on tanne les cuirs. *Établir une tannerie. Il y a plusieurs tanneries dans ce faubourg.*

* Prov. et fig., *À la boucherie toutes vaches sont boeufs, et à la tannerie tous boeufs sont vaches,* Quand on veut faire passer des marchandises pour meilleures qu'elles ne sont, on les appelle du nom qui peut les faire débiter plus facilement.

TANNEUR

. s. m.

* Celui qui tanne des cuirs, qui vend des cuirs tannés.

TANT

. Adverbe

* qui exprime Une quantité indéfinie, et qui a souvent pour corrélatif la conjonction *Que. Il a tant d'amis qu'il ne manquera de rien. Il a tant de bonté, tant de vertu ! J'ai été tant de fois chez lui ! Il a tant de richesses, qu'on ne les saurait compter. Il en a tant et tant, tant et plus. Donnez-m'en tant soit peu, tant et si peu qu'il vous plaira. Le jour qu'il plut tant.*

* *Tous tant que nous sommes, tous tant que vous êtes,* Tout ce que nous sommes de gens, tout ce que vous êtes de gens.

* Pop., *Il pleut tant qu'il peut,* Il pleut beaucoup.

* Prov., *Tant tenu, tant payé,* se dit pour exprimer que Le service d'une personne ou l'usage d'une chose, a été ou sera payé en raison de sa durée. Cette phrase signifie aussi qu'On est quitte envers quelqu'un, en le payant à proportion du service qu'il a rendu.

* Prov. et fig., *Tant vaut l'homme, tant vaut sa terre* ou *la terre,* C'est l'industrie, l'intelligence du maître qui fait valoir, plus ou moins, son bien, sa charge, etc.

* **TANT**, signifie aussi, En si grande quantité, à un tel excès. *Il mangea tant, qu'il en creva. Tant fut plaidé, qu'ils se ruinèrent de part et d'autre. Il ne faut pas tant discourir.*

* Prov. et fig., *Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle se brise,* En retombant souvent dans la même faute, on finit par s'en trouver mal ; ou, En s'exposant trop souvent à un

péril, on court risque d'y demeurer, d'y succomber. Il se dit par forme de menace ou de prédiction.

* **TANT**, se dit encore de Toute sorte de nombre qu'on n'exprime point. *Nous partagerons, il y aura tant pour vous et tant pour moi. Il me demanda combien j'avais de revenu, je lui dis que j'en avais tant. Je lui ai donné soixante et tant de francs.*

* Fam., au Jeu, *Nous sommes tant à tant,* Notre jeu est égal, nous avons autant de points, autant de parties l'un que l'autre.

* **TANT**, sert aussi à marquer Une certaine proportion, un certain rapport entre les choses dont on parle. *Tant plein que vide. Tant bon que mauvais. Je le sers tant pour lui que pour me faire plaisir. Ce n'est pas tant manque de soin, que manque d'argent.*

* **TANT**, avec la négation, signifie quelquefois, Autant. *Rien ne m'a tant fâché que cette nouvelle.*

* **TANT**, s'emploie aussi par forme d'exclamation, et signifie, À tel point. *Tant il était abusé. Tant le monde est crédule. Tant il est vrai que... Tant il est difficile d'être modéré dans la bonne fortune.*

* *S'il faisait tant que.... Quand il faisait tant que....* S'il se portait jusque-là. Quand il se portait jusqu'à faire telle chose. *Si je faisais tant que d'aller à Rome, je voudrais. ... Quand il faisait tant que de se mettre à table, il n'en sortait plus.*

* **TANT**, suivi de *que,* signifie quelquefois, Aussi loin que. *Tant que la vue se peut étendre. Tant que la terre le pourra porter.* On dit aussi, en abrégeant, *Tant que terre, etc.*

* Il signifie également, Aussi longtemps que. *Tant que je vivrai. Tant qu'il occupera cette place, il en remplira les devoirs. Tant que le monde durera. Pour tant et si long-temps, pour tant et si peu qu'il vous plaira.*

* **TANT PLUS QUE MOINS. loc. adv. et fam.** À peu près. *Il a dix mille livres de rente, tant plus que moins.*

* **TANT MIEUX. Locution adverbiale**, dont on se sert pour marquer qu'une chose est avantageuse, qu'on en est bien aise. *Le malade a eu des sueurs cette nuit, tant mieux. S'il se conduit sagement, tant mieux pour lui.*

* **TANT PIS**, Autre locution adverbiale dont on se sert pour marquer qu'une chose est désavantageuse, et qu'on en est fâché. *S'il ne se corrige pas, tant pis pour lui. Si cela arrive, tant pis.*

* Fam., *Tant pis, tant mieux,* se dit quelquefois Pour marquer qu'on ne se soucie guère de la chose dont il s'agit, et qu'il n'y a grand sujet de s'affliger ni de se réjouir.

* **TANT S'EN FAUT QUE**, Bien loin que. *Tant s'en faut qu'il y consente, qu'au contraire il y répugne.*

* Fam., *Tant s'en faut qu'au contraire,* s'emploie quelquefois, par plaisanterie, pour dire simplement, Au contraire. *Vous demandez si cette femme est jolie : tant s'en faut qu'au contraire.*

* **TANT Y A QUE. Locution familière**, qui signifie à peu près, Quoi qu'il en soit. *Je ne sais pas bien ce qui donna lieu à leur querelle, tant y a qu'ils se battirent. Tant y a qu'il est mort.*

* **SI TANT EST**, Autre locution familière qui signifie, Si la chose est, supposé que la chose soit. *Je ne manquerai pas d'y aller, si tant est que je le puisse. Si tant est que cela arrive, que cela soit comme vous le dites.*

* **SUR ET TANT MOINS. Locution**, dont on se sert, en parlant De quelque chose payé à compte. *Il m'a donné mille francs sur et tant moins de ce qu'il me doit.* Cette manière de parler a vieilli : on dit ordinairement, *À compte, à valoir sur ce qu'il me doit.*

TANTE

. s. f.

* La soeur du père ou de la mère. *Tante paternelle. Tante maternelle.*

* *Grand tante*, La soeur de l'aïeul ou de l'aïeule. *Tante à la mode de Bretagne,* La cousine germaine du père ou de la mère.

TANTET

. s. m.

* Une très-petite quantité, un peu, tant soit peu. *Donnez-moi un tantet de ce potage.* On dit adverbialement, *Un tantet. Elle est un tantet bizarre.* Il est très-familier.

TANTINET

. s. m.

* Diminutif de Tantet. Une très-petite quantité. *Donnez-moi un tantinet de pain.* On dit aussi adverbialement, *Un tantinet. Elle était un tantinet fâchée contre vous.* Ce mot est très-familier.

TANTÔT

. adv. de temps

* qui s'emploie pour le futur, et qui signifie, Dans peu de temps. Sa signification est ordinairement renfermée dans l'espace du jour où l'on parle. *Je l'ai vu ce matin, et je le reverrai encore tantôt. Je finirai cela tantôt. J'en serai quitte tantôt.*

* Il s'emploie aussi pour le passé, et signifie, Il y a peu de temps ; mais toujours en parlant de la même journée. *J'ai vu tantôt l'homme dont vous parlez. On m'a dit que vous étiez venu tantôt me chercher.*

* Fam., *À tantôt,* se dit Pour exprimer qu'on se reverra, qu'on reparlera d'une affaire dans la même journée. *Je vous quitte pour le moment ; à tantôt.*

* **TANTÔT**, désigne quelquefois, dans le style familier, Un temps plus indéterminé : alors il équivaut à *Bientôt*, et les verbes que l'on y joint se mettent ordinairement au présent. *Ce bâtiment est tantôt achevé. La circonvallation est tantôt faite. Ce livre est tantôt fini. J'en suis tantôt quitte. Il est tantôt nuit.*

* **TANTÔT**, redoublé, s'emploie pour marquer Des changements consécutifs et plus ou moins fréquents d'un état à un autre, et en général Une diversité quelconque, soit dans une même chose, soit dans les choses de même nature. *Il se porte tantôt bien, tantôt mal. Il est tantôt d'un avis, tantôt d'un autre. Il est tantôt gai, tantôt triste. Ce mot signifie tantôt telle chose, tantôt telle autre. Tantôt la forme de ces édifices est ronde, tantôt elle est carrée.*

TAON

. s. m. (On prononce *Ton.*)

* Nom de plusieurs espèces de grosses mouches à deux ailes qui, durant l'été, tourmentent de leurs piqûres les boeufs, les chevaux, etc., et qui quelquefois attaquent aussi les hommes.

TAPABOR

. s. m.

* Bonnet de campagne, dont les bords se rabattent pour garantir des mauvais temps. Il est vieux.

TAPAGE

. s. m.

* Désordre accompagné d'un grand bruit. *Faire tapage. Faire du tapage. Quel tapage ! Les bruits ou tapages nocturnes sont punis.*

* Il signifie aussi, Reproches faits avec bruit, criailleries. *Voilà bien du tapage pour peu de chose.* Il est familier dans les deux sens.

TAPAGEUR

. s. m.

* Celui qui fait du tapage, qui a l'habitude de faire du tapage. *C'est un tapageur.* On l'emploie quelquefois adjectivement. *Cet enfant est bien tapageur.* Il est familier.

TAPE

. s. f.

* Coup de la main, soit ouverte, soit fermée. *Il lui a donné une bonne tape.* Il est familier.

TAPECU

. s. m.

* Sorte de bascule qui s'abaisse par un contre-poids ou autrement, pour fermer l'entrée d'une barrière.

* Il se dit, par dérision, d'Une voiture cahotante et rude. *Ce cabriolet est un vrai tapecu. Nous partîmes dans un méchant tapecu.*

TAPER

. v. a.

* Frapper, donner un ou plusieurs coups. *Il l'a bien tapé. Je vous taperai.* En ce sens, il est familier.

* *Taper les cheveux*, Les arranger et les relever avec le peigne, d'une certaine manière qui les renfle et les fait paraître davantage. Cette acception a vieilli ; on dit, *Crêper*.

* *Taper du pied*, Frapper la terre, le plancher avec le pied. Dans cette phrase, *Taper* est neutre.

* **TAPER**, en termes de Peinture, se dit D'une manière de peindre très-libre, très-négligée, très-hardie, du moins en apparence, et telle que l'artiste semble n'avoir fait que donner çà et là quelques coups de brosse sur la toile.

* **TAPÉ, ÉE. participe**, Il se dit, particulièrement, De certains fruits aplatis et séchés au four. *Des pommes tapées. Des poires tapées.*

* Fig. et pop., *Voilà une réponse bien tapée, un mot bien tapé*, se dit D'une réponse faite à propos et piquante, d'un mot vif et piquant.

TAPINOIS

(EN). loc. adv.

* Sourdement, en cachette. *Il est venu en tapinois.*

* Il se dit aussi en parlant D'un homme rusé et dissimulé, qui va adroitement à ses fins par des voies sourdes et détournées. *C'est un homme qui n'agit point ouvertement, il ne fait rien qu'en tapinois.*

TAPIOCA

ou TAPIOKA. s. m.

* Fécule qui se sépare de la racine de manioc lorsqu'on prépare la cassave, et qui sert à la nourriture de l'homme. *Un potage au tapioca. Chocolat au tapioca.*

TAPIR

(SE). v. pron.

* Se cacher en se tenant dans une posture raccourcie ou resserrée. *Se tapir contre une muraille. Se tapir derrière une haie. Se tapir derrière une porte. Se tapir sous un arbre, dans un blé. Il faut vous tapir dans ce coin.*

* **TAPI, IE. participe**

TAPIR

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Quadrupède de la taille du boeuf, dont le museau est allongé en forme de trompe, et qui habite principalement dans les forêts et les savanes de l'Amérique. *Le tapir vit de fruits et d'herbes tendres.*

TAPIS

. s. m.

* Pièce d'étoffe, ou de tissu de laine, de soie, etc., dont on couvre une table, une estrade, le carreau ou le parquet d'une chambre, etc. *Tapis de table. Tapis de pied. Tapis de Turquie. Tapis de Perse. Tapis de la Savonnerie. Tapis de velours. Tapis vert. Les tables de jeu sont ordinairement couvertes d'un tapis vert.*

* Fig., *Mettre une affaire, une question sur le tapis,* La proposer pour l'examiner, pour en juger.

* Fig. et fam., *Tenir quelqu'un sur le tapis,* Parler de lui, en faire le sujet de la conversation ; et, *Être sur le tapis,* Être le sujet de l'entretien.

* Fig. et fam., *Amuser le tapis,* Entretenir la compagnie de choses vaines et vagues, soit à dessein, soit autrement. *Il ne faisait qu'amuser le tapis. Il amusait le tapis pour gagner du temps.*

* *Tapis de billard,* Le drap vert qui recouvre la table d'un billard, et qui est fortement tendu au moyen des clous qui l'attachent.

* Fig., *Tapis vert,* se dit quelquefois Du lieu où s'assemblent des administrateurs, etc. *On à discuté cette affaire au tapis vert.* Il se dit aussi quelquefois d'Une table à jouer.

* Fig., *Tapis vert,* se dit aussi d'Un endroit gazonné dans un jardin. *Un tapis vert au milieu d'une grande allée bordée d'arbres.* On dit de même, *Un tapis de verdure, de gazon, de mousse, de fleurs, etc.*

* Fig., en termes de Manége, *Ce cheval rase le tapis,* Ses épaules ont peu de mouvement, et il ne relève point assez en marchant ; les pieds sont trop près de terre, il va butter.

TAPISSER

. v. a.

* Revêtir, orner de tapisserie les murailles d'une salle, d'une chambre, etc. *Tapisser une salle, une chambre. Les rues étaient tapissées.*

* Il se dit, par extension, en parlant De toutes les autres choses qui couvrent ou qui ornent les murs d'une chambre, etc. *Tapisser une chambre de papier peint. Tapisser une chambre de portraits, de dessins. Sa chambre n'est tapissée que d'images.* On dit aussi, *Ce mur, ce coin de rue est tapissé d'affiches, d'annonces.*

* Il se dit, par une extension plus grande, De diverses choses qui couvrent et revêtent une surface. *Cette vigne tapisse de ses rameaux l'intérieur de la grotte. Le gazon qui tapisse les bords de cette fontaine. Au printemps, la terre est tapissée de fleurs. La membrane qui tapisse l'intérieur de l'estomac.*

* **TAPISSÉ, ÉE. participe**, *Une chambre tapissée.*

TAPISSERIE

. s. f.

* Ouvrage fait à l'aiguille sur du canevas, avec de la laine, de la soie, de l'or, etc. *Travailler en tapisserie. Faire de la tapisserie. Tapisserie de point de Hongrie, de point d'Angleterre, de point d'Espagne. Tapisserie de petit point. Fauteuil, chaise de tapisserie.*

* Il se dit aussi de Grandes pièces d'ouvrages faites au métier avec de la laine, de la soie, de l'or, servant à revêtir et à parer les murailles d'une chambre, d'une salle, etc. *Tapisserie de haute lisse. Tapisserie de basse lisse. Tapisserie à personnages. Tapisserie relevée d'or et de soie. Tapisserie antique. Tapisserie du dessin de tel peintre. Tapisserie de verdure. Tapisserie des Gobelins, de Beauvais, d'Auvergne, de Flandre, d'Oudenarde. Tapisserie de Bergame. Tenture de tapisserie. Bordure de tapisserie. Tapisserie à grande, à petite bordure. Cette tapisserie est passée. Tenture de tapisserie de tant de pièces. Tendre, détendre une tapisserie. Pièce de tapisserie.*

* *Garnir une tapisserie,* La doubler de toile.

* **TAPISSERIE**, se dit encore de Toute sorte d'étoffe, de tissu servant à couvrir et à orner les murailles d'une chambre, etc. *Tapisserie de cuir doré. Tapisserie de brocatelle. Tapisserie de velours, de damas, de satin à bandes, de papier peint, etc.*

* Fig., *Faire tapisserie,* se dit Des personnes qui assistent à un bal ou à quelque autre grande réunion, sans y prendre part, et qui sont ordinairement rangées contre les murs de la salle. *Ces femmes n'étaient là que pour faire tapisserie.*

TAPISSIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui travaille en toute sorte de meubles de tapisserie et d'étoffe. *C'est tel tapissier qui a fait ce meuble. Un habile tapissier. Garçon tapissier. Le tapissier qui a tendu cet appartement. Valet de chambre tapissier.*

* **TAPISSIÈRE**, se dit aussi d'Une ouvrière qui fait de la tapisserie, qui travaille en tapisserie à l'aiguille. Ce sens est peu usité.

* **TAPISSIÈRE**, se dit encore d'Une sorte de voiture légère, ouverte de tous côtés, qui sert principalement aux tapissiers pour transporter des meubles, des tapis, etc., et qu'on emploie aussi pour les déménagements, pour le transport de certaines marchandises.

TAPON

. s. m.

* Il se dit en parlant Des étoffes, de la soie, du linge, etc., qu'on bouchonne et qu'on met tout en un tas. *Remettez dans ses plis cette étoffe qui est toute en tapon. Il a mis son habit en un petit tapon.* Il est familier.

TAPOTER

. v. a.

* Donner de petits coups à plusieurs reprises. *Cette mère est de mauvaise humeur, elle tapote toujours ses enfants.* Il est familier.

* **TAPOTÉ, ÉE. participe**

TAQUER

. v. a.

* T. d'Impr. Passer le taquoir sur une forme.

* **TAQUÉ, ÉE. participe**

TAQUET

. s. m.

* T. de Marine. Nom qu'on donne à différentes sortes de crochets de bois, où l'on amarre diverses manoeuvres. *Taquets de haubans. Taquets de cabestan. Etc.*

* **TAQUET**, en termes de Menuisier ébéniste, se dit de Petits morceaux de bois taillés pour maintenir l'encoignure d'une armoire, d'un meuble.

TAQUIN

, INE. adj.

* Mutin, querelleur, contrariant. *Cet enfant est taquin. Il a l'humeur taquine.*

* Il signifie aussi, Vilain, avare, qui chicane sur la dépense. *C'est un homme taquin, un vieux taquin, qui se ferait fesser pour le moindre profit.* Ce sens a vieilli.

* Il s'emploie aussi substantivement. *Petit taquin. Vieux taquin. Laissez là ce taquin.*

TAQUINEMENT

. adv.

* D'une manière taquine. Il est peu usité.

TAQUINER

. v. n.

* Avoir l'habitude de contrarier et d'impatienter pour de minces sujets. *Il ne fait que taquiner.*

* Il s'emploie aussi activement. *Il m'a taquiné tout un jour.* Dans ce sens, on l'emploie quelquefois comme verbe réciproque. *Ils sont toujours à se taquiner.*

* **TAQUINÉ, ÉE. participe**

TAQUINERIE

. s. f.

* Caractère de celui qui est taquin, ou Action de celui qui taquine. *Il est d'une taquinerie insupportable. Cessez vos taquineries.*

TAQUOIR

. s. m.

* T. d'Impr. Morceau de bois de sapin, de la grandeur d'une page in-octavo, et doublé de bois de chêne, sur lequel on frappe avec un maillet pour faire entrer également dans le châssis tous les caractères dont une forme est composée.

TARABUSTER

. v. a.

* Importuner par des interruptions, par du bruit, par des discours à contre-temps. *Qui est-ce qui me vient tarabuster ? Vous me tarabustez l'esprit.* Il est familier.

* **TARABUSTÉ, ÉE. participe**

TARARE

* Espèce d'interjection familière, dont on se sert pour marquer qu'On se moque de ce qu'on entend dire, ou qu'on ne le croit pas. *Il m'a voulu faire croire cela, mais tarare.*

* *Tarare-pon-pon,* se dit Pour se moquer de la vanité que quelqu'un étale dans un récit, dans des projets. Il est peu usité.

TARAUD

. s. m.

* T. d'Arts mécan. Morceau d'acier taillé en vis et dont on se sert pour tarauder.

TARAUDER

. v. a.

* T. d'Arts mécan. Tailler, creuser en spirale les parois d'un trou fait à une pièce de bois ou de métal, de manière qu'il puisse recevoir une vis. *Tarauder un écrou.*

* **TARAUDÉ, ÉE. participe**

TARD

. adv. de temps.

* Après le temps nécessaire, déterminé, convenable ; après le temps ordinaire et accoutumé. *Le secours arriva tard, arriva trop tard, arriva trop tard de quelques jours. Vous venez bien tard, un peu tard. Se lever tard. Se coucher tard. Il faut mourir tôt ou tard. Les vendanges se font tard cette année. Vous avez attendu bien tard. Vous vous en avisez bien tard, trop tard.*

* Prov., *Il vaut mieux tard que jamais.*

* **TARD**, se dit aussi par rapport seulement à la durée du jour ; et alors il signifie, Vers la fin de la journée. *Nous ne pouvons arriver que tard au gîte.*

* **TARD**, s'emploie adjectivement dans ses différentes acceptions. *Il est tard de songer à Dieu, quand on est près de mourir. Il est bien tard pour commencer. Il est déjà tard. Il est bien tard. Il se fait tard. Je ne croyais pas qu'il fût si tard. Le soleil se couche, il commence à se faire tard.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Vous vous en avisez sur le tard. Il est arrivé sur le tard.*

TARDER

. v. n.

* Différer à faire quelque chose. *On a trop tardé à envoyer ce secours. Il ne faut pas tarder un moment. La chose presse, que tardons-nous ? Pour peu que l'on tarde, on laissera passer l'occasion.* On peut dire *Tarder de,* mais l'usage préfère *Tarder à.*

* Il signifie aussi, S'arrêter, ou aller lentement, en sorte qu'on vienne tard. *Pourquoi avez-vous tant tardé ? Allez et ne tardez pas. Il a bien tardé en chemin. Vous avez bien tardé à venir.*

* **TARDER**, s'emploie aussi impersonnellement, et il régit *de,* quand c'est un infinitif qui suit. Alors il ne se dit que pour marquer que L'on a impatience de quelque chose, et que le temps semble long dans l'attente de ce qu'on souhaite. *Il me tarde bien que je sois hors d'affaire, d'être hors d'affaire. Il me tarde que ma maison soit bâtie, que mon procès soit jugé. Il me tarde d'achever mon ouvrage. Il me tardait de vous voir.*

TARDIF

, IVE. adj.

* Qui tarde, qui vient tard. *Repentir tardif, trop tardif. Des regrets tardifs. Une recommandation tardive.*

* Il signifie aussi, Lent. *Mouvement tardif. Pas tardif.*

* Il signifie encore, Qui se forme lentement, qui n'arrive que lentement à son état de bonté, de perfection. *Les chevaux de Naples sont tardifs. Ces sortes d'esprits sont tardifs. Les melons et les muscats sont tardifs cette année.*

* *Fruits tardifs,* Les fruits qui ne mûrissent qu'après les autres de même espèce. *Cerises tardives. Pêches tardives. Poires tardives.* On dit aussi, *Des agneaux tardifs, des poulets tardifs, des perdreaux tardifs,* Des agneaux, des poulets, des perdreaux qui naissent après les autres.

TARDIVEMENT

. adv.

* D'une manière tardive. *Il a fait sa réclamation bien tardivement.*

TARDIVETÉ

. s. f.

* T. de Jardinage. Croissance tardive. Il se dit en parlant Des fleurs, des fruits et des plantes qui viennent après le temps ordinaire.

TARE

. s. f.

* Déchet, diminution, soit pour la quantité, soit pour la qualité. *J'ai compté tous ces sacs d'argent, il n'y a point de tare ni pour le compte, ni pour les espèces. J'ai trouvé tant de tare. Ces marchandises ont été gâtées dans le navire, il y a pour trois cents francs de tare.*

* Il signifie figurément, Vice, défaut, défectuosité. *Ce bois est bon, il n'y a point de tare. Vous vous plaignez de ce cheval ; quelle tare y trouvez-vous ?*

* Il s'emploie de même au sens moral. *C'est un homme sans tare, qui n'a ni tare ni défaut.* Dans ce sens, il a vieilli.

* **TARE**, en termes de Marchands, se dit souvent Du poids des barils, pots, caisses, emballages, etc., qui contiennent les marchandises ; à la différence de *Net,* qui se dit Des marchandises mêmes, déduction faite de la tare.

TARENTELLE

. s. f.

* Nom d'une espèce de danse des environs de Tarente, en Italie.

TARENTISME

. s. m.

* Maladie qui était fort commune autrefois dans la Pouille, et que l'on croyait occasionnée par la piqûre de la tarentule.

TARENTULE

. s. f.

* Espèce de grosse araignée qui se trouve principalement aux environs de Tarente, et dont la piqûre passait autrefois pour causer un grand assoupissement ou une profonde mélancolie, qu'on ne pouvait dissiper qu'en s'agitant beaucoup. *Être mordu de la tarentule.*

* **TARENTULE**, est aussi Le nom d'une espèce de petit lézard.

TARER

. v. a.

* Causer de la tare, du déchet ; gâter, corrompre. *L'humidité a taré ces marchandises, ces fruits.* Fig., *Tarer la réputation de quelqu'un.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Cette poire commence à se tarer.* Dans cette acception, le participe est beaucoup plus usité.

* **TARER**, signifie aussi, Peser un vase, un baril, etc., avant d'y mettre quelque chose, afin qu'en le repesant après, on puisse savoir au juste le poids de ce qu'on y a mis. *Tarer une barrique, un pot.*

* **TARÉ, ÉE. participe**, *Marchandises tarées,* Avariées, gâtées. *Fruits tarés.*

* Fig., *Un homme taré,* Un homme dont la réputation est tachée par une ou plusieurs mauvaises actions.

TARGE

. s. f.

* Espèce de bouclier.

TARGETTE

. s. f.

* Petite plaque de métal, qui porte un verrou plat, et qu'on met aux portes, aux fenêtres, etc., pour servir à les fermer. *Targette de fer. Targette de bronze, de cuivre. Targette dorée, bronzée.*

TARGUER

(SE). v. pron.

* Se prévaloir, tirer avantage avec ostentation. *Il se targue au pouvoir de son maître. Il se targue de sa noblesse, de son crédit, de ses richesses.*

TARGUM

. s. m.

* (On prononce *Targome.*) Nom des commentaires chaldaïques du texte hébreu de l'Ancien Testament.

TARI

. s. m.

* Liqueur qui se tire des palmiers et des cocotiers, et que l'on administrait autrefois comme tonique.

TARIÊRE

. s. f.

* Outil de fer dont les charpentiers, les charrons, les menuisiers se servent pour faire des trous ronds dans une pièce de bois. *Grosse tarière. Petite tarière.*

* Il se dit aussi d'Un instrument dont on se sert pour percer la terre. *Voyez* **SONDE**.

* Il se dit, en termes d'Histoire naturelle, d'Un instrument dont les femelles de quelques insectes sont pourvues, et qui leur sert à faire des incisions, soit dans quelques parties des végétaux, soit dans la peau de quelque animal, pour y déposer leurs oeufs. *Les cigales, les sauterelles sont pourvues de tarières.*

TARIF

. s. m.

* Rôle, tableau qui marque le prix de certaines denrées, ou les droits d'entrée, de sortie, de passage, etc., que chaque sorte de marchandise doit payer. *Tarif des droits. Tarif des douanes.*

* *Tarif des glaces,* La table qui marque le prix des glaces proportionnellement à leur grandeur. *Cette glace, suivant le tarif, vaut cent écus.*

* *Tarif des monnaies,* Le rôle, la table qui marque la valeur courante des monnaies.

* *Tarif des frais et dépens,* Règlement qui fixe le coût des divers actes et les droits de vacations en matière de procédure civile, criminelle et de police.

TARIFER

. v. a.

* Appliquer un tarif, fixer d'après un tarif les droits que doivent payer les choses qui y sont sujettes. *On a tarifé ces marchandises.*

* **TARIFÉ, ÉE. participe**

TARIN

. s. m.

* Petit oiseau à bec conique et pointu, et à plumage verdâtre. *Apprivoiser un tarin.*

TARIR

. v. a.

* Mettre à sec. *Tarir un puits. Tarir un étang. Les grandes chaleurs, les grandes sécheresses ont tari toutes les fontaines. C'est une source que l'on ne saurait tarir.*

* Il est aussi neutre, et signifie, Être mis à sec, cesser de couler. *Les grandes chaleurs ont fait tarir les ruisseaux. Une source qui ne tarit jamais. Un puits qui ne tarit point. Ses larmes ne tarissent point.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel, dans le même sens. *Une source, une fontaine qui s'est tarie.*

* **TARIR**, se dit figurément, tant à l'actif qu'au neutre, et signifie, Faire cesser, ou Cesser, arrêter, ou S'arrêter. *La justice et la vigilance de ce prince tarirent la source des maux publics. La miséricorde de Dieu est une source inépuisable que l'on ne saurait tarir, qui ne tarit point.*

* Fig., *Ne point tarir sur un sujet,* En parler sans cesse, y revenir souvent. *Il ne tarit point sur votre éloge. Quand il parle de vous, il ne tarit pas.*

* **TARI, IE. participe**

TARISSABLE

. adj. des deux genres

* Qui se peut tarir, qui peut être tari. *Cette source-là n'est pas tarissable. Ce puits est tarissable. La source de ses larmes n'est pas tarissable.*

TARISSEMENT

. s. m.

* Desséchement, état de ce qui est tari. *Le tarissement des puits et des fontaines est un des effets de la grande sécheresse. Le tarissement des eaux.*

TARLATANE

. s. f.

* Espèce de mousseline très-claire, dont les fils sont un peu gros.

TAROTÉ

, ÉE. adj.

* Il n'est usité que dans cette locution, *Cartes tarotées*, Cartes dont le dos ou revers est marqué de grisaille en compartiments.

TAROTS

. s. m. pl.

* Espèce de cartes à jouer, qui sont marquées d'autres figures que les cartes ordinaires, et dont le dos est imprimé de grisaille en compartiments. *Les tarots sont en usage en Allemagne, en Suisse, en Espagne, en Italie, etc.*

* Il se dit aussi Du jeu qu'on joue avec ces cartes ; et, dans cette acception, il s'emploie quelquefois au singulier. *Jouer aux tarots* ou *au tarot.*

TAROUPE

. s. f.

* Le poil qui croît entre les sourcils. *On arrache la taroupe avec de petites pincettes.*

TARSE

. s. m.

* T. d'Anat. Nom que les anatomistes donnent à la partie du pied qu'on appelle communément Cou-de-pied.

* Il désigne, en termes d'Ornithologie, Le troisième article du pied des oiseaux, qui est terminé par des doigts ; et, en termes d'Entomologie, La troisième ou dernière partie des pattes des insectes, qui est divisée en plusieurs anneaux articulés et terminée par un ou plusieurs ongles.

TARSIEN

, IENNE. adj.

* T. d'Anat. Qui appartient, qui a rapport au tarse. *Articulation tarsienne. Artère tarsienne.*

TARSIER

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Nom d'un genre de mammifères de l'ordre des Quadrumanes, qui ont le pied ou tarse de derrière d'une longueur excessive.

TARTAN

. s. m.

* Étoffe de laine à carreaux de diverses couleurs, dont les Écossais et les habitants des îles Hébrides se font des vêtements.

* Il se dit, par extension, d'Un vêtement de tartan.

TARTANE

. s. f.

* T. de Marine. Petit bâtiment dont on se sert sur la mer Méditerranée, et qui porte une voile triangulaire.

TARTARE

. s. m.

* Nom que les poëtes donnent au lieu où les coupables sont tourmentés dans les enfers. *Il fut précipité dans le Tartare.*

TARTARE

. s. m.

* Nom qu'on donnait aux valets qui servaient les troupes à cheval de la maison du roi en campagne.

TARTAREUX

, EUSE. adj.

* T. de Chimie. Qui a la qualité du tartre. *Les parties tartareuses d'une liqueur. Sédiment tartareux.* Il a vieilli.

TARTARIQUE

. adj.

* *Voyez* **TARTRIQUE**.

TARTE

. s. f.

* Pièce de pâtisserie dans laquelle on met de la crème, des fruits cuits ou des confitures, et qui est couverte symétriquement de petits filets de pâte coupés avec un instrument guilloché. *Tarte à la crème. Tarte de cerises, d'abricots. Tarte de pommes.*

TARTELETTE

. s. f.

* Petite tarte. *Tartelettes toutes chaudes. Manger des tartelettes.*

TARTINE

. s. f.

* Tranche de pain recouverte de quelque chose. *Tartine de beurre. Tartine de confitures.*

TARTRATE

. s. m.

* T. de Chimie. Nom générique des sels formés d'une ou deux bases et d'acide tartrique. *Tartrate de potasse et de fer* (tartre chalybé). *Tartrate de potasse et d'antimoine* (tartre stibié). *Etc.*

TARTRE

. s. m.

* Dépôt terreux et salin, produit dans les tonneaux par la fermentation du vin, et qui s'attache aux douves, s'y durcit et se forme en croûte. *Le tartre est une substance acide presque entièrement formée d'acide tartrique et de potasse. Tartre blanc. Tartre rouge. Les vins de Champagne n'ont guère de tartre. Les vins d'Orléans et de Languedoc ont beaucoup de tartre. Huile de tartre. Sel de tartre. Crème de tartre. Tartre vitriolé.*

* *Tartre émétique,* ou simplement, *Émétique,* Vomitif composé de crème de tartre et de verre d'antimoine. *Se purger avec du tartre émétique.* On l'appelle aussi *Tartre stibié.* Voyez **TARTRATE**.

* **TARTRE**, se dit aussi Du sédiment crayeux et salin qui s'attache aux dents. *Il y a beaucoup de tartre sur vos dents, faites-les nettoyer.*

TARTRIQUE

ou TARTARIQUE. adj. m.

* T. de Chimie. Nom que l'on donne à l'acide du tartre. *L'acide tartrique, dissous dans une grande quantité d'eau, peut remplacer la limonade.*

TARTUFE

. s. m.

* Faux dévot, hypocrite. *C'est un dangereux tartufe. Un vrai tartufe.*

* *Tartufe de moeurs,* Homme vicieux qui affecte de grands principes de morale.

TARTUFERIE

. s. f.

* Caractère ou Action de tartufe. *Je hais sa tartuferie. Il y a de la tartuferie dans cette action. Tout ce discours n'est que tartuferie.* Il est familier.

TAS

. s. m.

* Monceau, amas de quelque chose. *Gros tas. Tas de gerbes, de foin, de pommes, de fagots, d'échalas, de pierres, de blé. Faire un tas. Mettre en tas, en un tas. Assembler en tas, en un tas. Amasser en un tas. Il y a tant de sauterelles dans la campagne, qu'on-les trouve par tas.*

* Prov. et pop., *Mettre plusieurs choses ablativo tout en un tas,* Les mettre ensemble confusément.

* Fam., *Se mettre tout en un tas,* S'accroupir, se ramasser, et se mettre tout en un peloton.

* Prov. et fig., *Crier famine sur un tas de blé,* Se plaindre comme si l'on manquait de tout, quoiqu'on soit dans l'abondance.

* Fig. et fam., *Il a fait un tas de mensonges, de friponneries,* Il a fait beaucoup de mensonges, de friponneries les unes sur les autres.

* **TAS**, se dit aussi d'Une multitude de gens amassés ensemble ; et alors il ne s'emploie guère qu'en mauvaise part et par mépris. *Un tas de coquins, de fainéants, de fripons, de filous.*

* **TAS**, se dit encore d'Une enclume portative, qui sert aux orfévres et à divers autres ouvriers.

TASSE

. s. f.

* Vase qui sert à boire, et dont les bords ne sont pas fort élevés. *Tasse d'argent, de cristal, de faïence, de porcelaine. Boire à pleine tasse* ou *à tasse pleine.*

* Il se dit également Des gobelets à anses, dans lesquels on prend du thé, du café, etc.

* Il se dit aussi de La liqueur qui est contenue dans la tasse. *Prendre une tasse de café, de chocolat. Prendre une demi-tasse de café,* et quelquefois simplement *une demi-tasse.*

* Prov., fig. et pop., *Boire à la grande tasse,* Se noyer dans la mer.

TASSEAU

. s. m.

* T. de Menuiserie. Petit morceau de bois qui sert à soutenir l'extrémité d'une tablette. *Clouer un tasseau.*

TASSEMENT

. s. m.

* L'effet des constructions, des terres qui se tassent, qui s'affaissent sur elles-mêmes par leur propre poids.

TASSER

. v. a.

* Mettre des choses en tas, de façon qu'elles occupent peu de place. *Tasser du foin, des fourrages.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel, et se dit Des constructions, des terres, etc., qui s'affaissent sur elles-mêmes par leur propre poids. *Cette construction s'est tassée de plusieurs pouces. Les terres rapportées ont besoin de se tasser pour s'affermir.*

* Il est aussi neutre, et signifie, Croître, multiplier, s'élargir. *Cette oseille commence à bien tasser. Cette giroflée a bien tassé.*

* **TASSÉ, ÉE. participe**, *Des terres bien tassées.*

TASSETTE

. s. f.

* On appelait ainsi Les pièces d'une armure qui étaient au bas et au défaut de la cuirasse.

TÂTER

. v. a.

* Toucher, manier doucement une chose, pour connaître si elle est dure ou molle, sèche ou humide, froide ou chaude, etc. *Tâtez cette étoffe, elle est douce, moelleuse, etc.*

* *Tâter le pouls,* Presser légèrement l'artère pour connaître le mouvement du sang ; et, figurément et familièrement, *Tâter le pouls à quelqu'un sur une affaire,* Essayer de connaître ses dispositions, ses sentiments sur une affaire.

* Fam., *Il tâte le pavé,* se dit D'un homme qui ne peut pas s'appuyer fortement en marchant.

* En termes de Manége, *Ce cheval tâte le terrain,* Il ne marche pas franchement, il n'a pas les pieds sûrs.

* Fig. et fam., *Tâter le pavé, le terrain,* Agir avec précaution, avec circonspection. *Il ne faut pas se hâter dans cette affaire ; tâtez d'abord le terrain.*

* **TÂTER**, signifie aussi, Goûter à quelque chose, goûter de quelque chose. *Tâter aux sauces. Tâter au vin. Tâtez de ce vin-là. Tâter d'un pâté, d'une perdrix.*

* Fig. et fam., *Je n'ai point tâté de ce mets,* Je n'en ai point mangé.

* Prov. et fig., *Il n'en tâtera que d'une dent,* Il n'en aura que peu ; il n'en aura point du tout ; il n'obtiendra pas ce qu'il désire.

* **TÂTER**, signifie figurément, Essayer de quelque chose, connaître par expérience ce que c'est. *Il ne veut plus entendre parler de procès, il n'en a que trop tâté. Il faut lui laisser tâter du métier de soldat.* Ce sens est familier.

* Il signifie aussi figurément, Essayer de connaître la capacité, les sentiments d'une personne. *J'ai tâté ce savant, il en sait moins qu'on ne croit. Je l'ai tâté sur cette affaire, il ne veut point s'y engager.*

* *Tâter l'ennemi*, Faire des mouvements, de petites attaques pour connaître les dispositions de l'ennemi ; et, *Tâter le courage de quelqu'un*, ou *Tâter quelqu'un*, Commencer à l'offenser, à l'attaquer, pour voir comment il se défendra.

* **TÂTER**, s'emploie figurément avec le pronom personnel, et signifie, S'examiner, se sonder sur quelque chose. *Il s'est tâté là-dessus.*

* Il signifie aussi, quelquefois, Être trop attentif à sa santé. *C'est un homme qui a un si grand soin de sa santé, qu'il se tâte continuellement.*

* **TÂTÉ, ÉE. participe**

TÂTEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui est irrésolu, qui agit avec irrésolution, avec timidité. *C'est un tâteur éternel avec qui on ne peut rien conclure.* Il est familier et peu usité.

TÂTE-VIN

. s. m.

* Instrument de fer-blanc, qui a la forme d'un tuyau conique par le bas, et dont on se sert pour tirer le vin par le bondon, lorsqu'on veut le goûter.

TATILLON

. s. des deux genres

* Celui, celle qui tatillonne. *Cet homme est un franc tatillon. Cette femme est une tatillon insupportable.* On dit aussi au féminin, *Tatillonne.*

TATILLONNAGE

. s. m.

* Action de tatillonner. Il est populaire.

TATILLONNER

. v. n.

* Entrer mal à propos, inutilement, dans toute sorte de petits détails. *Elle ne fait que tatillonner.* Il est familier.

TÂTONNEMENT

. s. m.

* Action de tâtonner.

* En Physiq. et en Mathém., *Méthode de tâtonnement*, Méthode par laquelle on cherche à résoudre une question en essayant différentes suppositions et différents moyens.

TÂTONNER

. v. n.

* Chercher dans l'obscurité en tâtant. *Je tâtonne pour trouver l'endroit où j'ai mis mon livre.*

* Il signifie aussi, Tâter avec les pieds et les mains pour se conduire plus sûrement ; et, en ce sens, il ne s'emploie guère qu'au participe présent. *Marcher en tâtonnant.*

* Il signifie figurément, Procéder avec timidité ou avec incertitude, faute d'avoir les lumières nécessaires. *Il est incertain en toutes choses, il ne fait que tâtonner. Il n'a point de méthode certaine, il ne fait rien qu'en tâtonnant.*

TÂTONNEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui tâtonne.

TÂTONS

(À). loc. adv.

* En tâtonnant dans l'obscurité. *Je ne saurais trouver à tâtons ce que vous me demandez. On ne voit goutte ici, il faut y aller à tâtons. Marcher à tâtons.*

* Il se dit aussi figurément, et signifie, Sans les lumières et les connaissances nécessaires, d'une manière incertaine, en essayant de divers moyens dont on n'est pas sûr. *Chercher la vérité à tâtons. J'ai si peu de connaissance de ces choses-là, que je n'y vais qu'à tâtons.*

TATOU

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Genre de quadrupèdes sauvages dont le corps est couvert d'un test écailleux en forme de cuirasse, et divisé en plusieurs bandes ou ceintures.

TATOUAGE

. s. m.

* Action de tatouer, ou Le résultat de cette action.

TATOUER

. v. a.

* Terme employé par les Voyageurs, pour désigner L'usage où sont les sauvages de l'Amérique, de la Nouvelle-Zélande, etc., de peindre, piquer, barioler leur corps de différentes figures et de diverses couleurs. *Certaines hordes de sauvages se tatouent le visage, la poitrine, les bras, etc.* On dit aussi avec le pronom personnel régime direct, *Se tatouer.*

* **TATOUÉ, ÉE. participe**

TAUDION

. s. m.

* *Voyez* **TAUDIS**. *Taudion* est populaire.

TAUDIS

. s. m.

* Petit logement en mauvais état. *Il loge dans un taudis, dans un pauvre taudis, dans un misérable taudis.*

* Fam., *C'est un taudis, un vrai taudis,* se dit D'une chambre, d'un appartement où tout est en désordre et malpropre.

TAUPE

. s. f.

* Petit quadrupède qui a le museau pointu, les yeux fort petits et le poil noir, court et délié : il vit sous terre, et fouille au moyen de ses pieds de devant qui sont élargis et armés d'ongles tranchants. *Le peuple croit que la taupe ne voit goutte. Noir comme une taupe. Un trou de taupe. La taupe a fouillé là. Prendre des taupes. Fourrure de taupes.*

* Prov., *Ne voir pas plus clair qu'une taupe,* se dit D'une personne qui ne voit pas bien.

* Fig. et fam., *C'est une vraie taupe, c'est proprement une taupe,* se dit D'un sournois dangereux, qui agit par des voies souterraines.

* Prov., *Il va comme un preneur de taupes,* se dit D'un homme qui marche doucement sans faire de bruit.

* Prov. et pop., *Cet homme est allé au royaume des taupes,* Il est mort.

* **TAUPE**, se dit aussi d'Une tumeur qui se forme à la tête des hommes et de quelques animaux. Dans ce sens, il est vieux.

TAUPE-GRILLON

. s. m.

* Insecte de la famille des Grillons, qui habite sous terre comme la taupe. On le nomme autrement *Courtilière.*

TAUPIER

. s. m.

* Preneur de taupes.

TAUPIÈRE

. s. f.

* Morceau de bois creusé, muni d'une soupape, et qui sert à prendre des taupes.

TAUPINIÈRE

ou TAUPINÉE. s. f.

* Petit monceau de terre qu'une taupe a élevé en fouillant. *Une prairie pleine de taupinières.*

* Il se dit quelquefois, familièrement et en plaisantant, d'Une petite élévation de terre, d'un monticule, au milieu de la campagne. *Il faudrait abattre cette taupinière qui arrête la vue.*

* Il se dit également d'Une petite maison de campagne basse et sans apparence. *Ils logent dans une taupinière qu'ils appellent leur château.*

TAUPINS

. s. m. pl.

* Nom qu'on donnait à un corps de milice française sous Charles VII. *Les francs Taupins.*

TAURE

. s. f.

* Jeune vache qui n'a point encore porté. *Une taure bien grasse. Une jeune taure.* Il est peu usité.

TAURÉADOR

. s. m.

* *Voyez* **TORÉADOR**.

TAUREAU

. s. m.

* Bête à corne qui est le mâle de la vache. *Taureau sauvage. Taureau domestique. Taureau banal. Mener une vache au taureau. Les taureaux mugissent. Faire combattre des taureaux. Un combat de taureaux. Une course de taureaux.*

* Fig. et fam., *C'est un taureau,* se dit D'un homme extrêmement robuste, et dont la taille annonce la force. *Une voix de taureau,* Une très-grosse voix. *Un cou de taureau,* Un cou large et musculeux.

* **TAUREAU**, en Astronomie, est Le nom d'un des douze signes du zodiaque. *Le soleil entrait dans le signe du Taureau, dans le Taureau.*

TAUROBOLE

. s. m.

* T. d'Antiq. Espèce de sacrifice expiatoire, où l'on immolait un taureau en l'honneur de Cybèle, avec des cérémonies particulières. *Les tauroboles n'ont guère été pratiqués que dans les derniers siècles du paganisme.*

* Il se dit aussi Des autels sur lesquels ces sacrifices étaient faits.

TAUTOCHRONE

. adj. des deux genres

* Qui a lieu en des temps égaux.

TAUTOCHRONISME

. s. m.

* Égalité du temps durant lequel certains effets sont produits.

TAUTOGRAMME

. s. m.

* Il se dit de Certains poëmes où l'on affecte de n'employer que des mots qui commencent tous par la même lettre.

TAUTOLOGIE

. s. f.

* T. didactique. Répétition inutile d'une même idée en différents termes.

TAUTOLOGIQUE

. adj. des deux genres

* Qui a rapport à la tautologie.

* *Écho tautologique,* Écho qui répète plusieurs fois les mêmes sons.

TAUX

. s. m.

* Le prix établi pour la vente des denrées. *Une ordonnance de police avait mis le taux à telles marchandises.*

* Il se dit quelquefois, dans un sens analogue, en parlant Des frais de justice, des fonds publics, etc. *Réduire des écritures au taux convenable. Le taux de ces actions s'est amélioré à la bourse d'hier.*

* Il se dit aussi Du denier auquel les intérêts de l'argent sont réglés, établis ou stipulés. *Prêter de l'argent au taux réglé par la loi, au taux fixé par la loi, au taux de la loi, au taux légal, au taux de cinq pour cent.* On disait de même autrefois, *Au taux du roi, au taux réglé par l'ordonnance, etc.* On dit dans un sens analogue, *Le taux d'une rente viagère.*

* **TAUX**, signifie encore, La somme à laquelle une personne est taxée pour ses impositions. *Son taux est trop haut.*

TAVAÏOLLE

. s. f.

* Linge garni de dentelles, et quelquefois fait tout entier de dentelle, dont on se sert à l'église pour rendre le pain bénit, ou pour présenter des enfants au baptême. *Une riche tavaïolle.*

TAVELER

. v. a.

* Moucheter, tacheter. Il s'emploie surtout avec le pronom personnel en parlant De la peau de certains animaux. *La peau de cet animal commence à se taveler.*

* **TAVELÉ, ÉE. participe**, *Un serpent tavelé. Un léopard tavelé. Une panthère tavelée. Il a le visage tout tavelé.*

TAVELURE

. s. f.

* Bigarrure d'une peau tavelée. *La tavelure de la peau de ce chien est extraordinaire.*

TAVERNE

. s. f.

* Cabaret, lieu où l'on vend du vin en détail. *Bouchon de taverne. Tenir taverne. Aller à la taverne. C'est un ivrogne qui ne bouge de la taverne.* Dans ce sens, il ne se dit guère que par mépris.

* Il se dit, en Angleterre, Des lieux où l'on donne à manger à prix d'argent. *La taverne de l'Ancre, de la Couronne.*

TAVERNIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui tient taverne. *Il s'est fait tavernier.* Il est vieux.

TAXATEUR

. s. m.

* Celui qui taxe. Il se dit principalement Du commis qui taxe à la poste les lettres et les paquets.

* Il se dit aussi, en Procédure, de Celui qui taxe les dépens.

TAXATION

. s. f.

* Action de taxer. *Taxation d'une denrée. La taxation de ce paquet est trop forte. La taxation des frais d'un procès.*

* **TAXATIONS**, au pluriel, se dit de Certains avantages pécuniaires alloués à des employés de quelques administrations. *Il a tant pour ses taxations. Régler les taxations.*

TAXE

. s. f.

* Règlement fait par autorité publique pour le prix des denrées ou des frais de justice. *Faire la taxe des vivres, des denrées. Payer les denrées suivant la taxe. Taxe des actes et vacations des juges de paix. Taxe des actes des huissiers.*

* Il signifie aussi, Le prix établi par le règlement. *La taxe de la livre de pain, de la livre de viande, est de tant. C'est une taxe trop haute, trop basse.*

* Il signifie encore, La taxation, le règlement fait par autorité de justice, de certains frais que la poursuite d'un procès a occasionnés. *Taxe de dépens. Cet article ne peut point entrer en taxe.*

* **TAXE**, se dit aussi d'Une imposition en deniers faite en certains cas sur les personnes. *On mit une taxe sur les plus riches, sur les plus imposés.*

* Il signifie également, La somme portée par le règlement d'imposition. *Une taxe excessive, exorbitante. Une taxe modique. Ils ont payé leut taxe. Il n'a payé qu'une légère taxe.*

TAXER

. v. a.

* Régler, limiter le prix des denrées, des marchandises, et de quelque autre chose que ce soit. *On a taxé les vivres. On a taxé le pain, le cent de foin à tant. Taxer les dépens d'un procès. On a taxé ses vacations à tant.*

* **TAXER**, signifie aussi, Faire une imposition soit en deniers, soit en denrées. *On l'a taxé bien haut. On a taxé la commune à tant. Chaque village fut taxé à tant de milliers de foin. Taxer l'industrie.*

* *Taxer d'office,* Régler par autorité supérieure et extraordinaire la taxe qu'un taillable devait porter. *Les collecteurs l'avaient imposé trop haut ; l'intendant diminua sa cote, et le taxa d'office.*

* **TAXER**, s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Fixer une somme qu'on s'engage à donner pour un certain objet. *Il s'est taxé lui-même. Tous ses amis se taxèrent pour le tirer de prison. Toutes les villes se taxèrent à l'envi pour subvenir aux besoins de l'État. Il se taxa à tant pour sa part.*

* **TAXER**, signifie encore, Accuser. *On le taxe d'avarice. On le taxe d'être avare.*

* Absol., *Je ne taxe personne,* Je ne fais tomber sur personne nommément le soupçon, l'accusation, le reproche dont il s'agit.

* **TAXÉ, ÉE. participe**

TE

.

* Pronom personnel. *Voyez* **TU.**

TÉ

. s. m.

* T. de Fortification. Disposition de plusieurs fourneaux de mine en forme de T, pour faire sauter une fortification.

TECHNIQUE

. adj. des deux genres

* Propre à un art, qui appartient à un art. Il se dit principalement Des mots affectés aux arts. *Mot technique. Expression technique. Langage technique.*

* *Vers techniques,* Vers faits pour aider la mémoire, en y rappelant en peu de mots beaucoup de faits, de principes, etc. *Les racines grecques sont en vers techniques. Géographie en vers techniques.*

TECHNOLOGIE

. s. f.

* Traité des arts en général. *Une technologie complète.*

TECHNOLOGIQUE

. adj. des deux genres

* Qui a rapport aux arts en général. *Dictionnaire technologique.*

TE DEUM

. s. m.

* (Prononcez *Té Déome.*) On appelle ainsi Un cantique de l'Église, qui commence par ces mots latins, *Te Deum laudamus :* il se dit ordinairement à la fin de matines, et se chante extraordinairement, avec pompe et cérémonie, pour rendre grâces à Dieu d'une victoire ou de quelque autre événement heureux. *Les deux armées s'attribuèrent la victoire, et on chanta des deux côtés le* Te Deum. *On chanta le* Te Deum *en action de grâces de la paix, de la conclusion de la paix. On chanta cette année-là plusieurs* Te Deum.

* Il se dit aussi de La cérémonie qui accompagne cette action de grâces. *Toutes les autorités furent invitées au* Te Deum. *Avoir place au* Te Deum. *Se trouver, assister au* Te Deum.

TÉGUMENT

. s. m.

* T. d'Hist. nat. et de Botan. Ce qui sert à envelopper, à couvrir. *Les peaux, les écailles sont des téguments.*

TEIGNASSE

. s. f.

* *Voyez* **TIGNASSE**.

TEIGNE

. s. f.

* Éruption chronique, qui se manifeste presque exclusivement au cuir chevelu, et qui donne lieu à des écailles ou à des croûtes plus ou moins épaisses et de formes variées. *La teigne n'attaque guère que les enfants.*

* Il se dit aussi d'Une espèce de gale qui vient à l'écorce des arbres.

* Prov. et fam., *Cela tient comme teigne,* se dit D'une chose qui tient bien, qu'on ne peut aisément enlever.

* **TEIGNE**, se dit encore d'Une espèce d'insecte qui ronge les étoffes, les livres, etc. *Il est dit dans l'Évangile. Amassez-vous des trésors que la rouille ni la teigne ne puissent attaquer.*

TEIGNE

. s. f.

* T. d'Art vétérinaire. Maladie qui consiste dans la pourriture de la fourchette du pied du cheval ; pourriture occasionnée par une sérosité fort âcre, et qui se décèle par une odeur fétide, par une démangeaison violente, par le heurt continuel du pied contre terre, et par la chute de la partie pourrie.

TEIGNEUX

, EUSE. adj.

* Qui a la teigne. *Il est devenu teigneux.* On l'emploie quelquefois substantivement. *Un teigneux.*

* Prov. et par mépris, *Il n'y a que trois teigneux et un pelé,* se dit D'une assemblée où il y a peu de personnes, et où il n'y a que des gens méritant peu de considération.

* En termes d'Imprim., *Balles teigneuses,* Balles dont le cuir est trop gras, et sur lesquelles l'encre ne peut pas prendre.

TEILLE

. s. f.

* *Voyez* **TILLE**.

TEILLER

. v. a.

* *Voyez* **TILLER**.

TEINDRE

. v. a.

* (*Je teins, tu teins, il teint ; nous teignons, vous teignez, ils teignent. Je teignais. Je teignis. J'ai teint. Je teindrai. Je teindrais. Teins, teignez. Que je teigne. Que je teignisse. Teignant.*) Faire prendre à une étoffe ou à quelque autre chose, une couleur différente de celle qu'elle avait, en la plongeant dans une liqueur préparée et chargée d'une substance colorante qui la pénètre et qui s'y arrête. *Teindre du fil, de la laine, de la soie, de la toile, du drap, etc. Teindre en bleu, en vert, en rouge, etc.*

* *Drap teint en laine,* Drap dont la laine a été teinte avant d'être employée à fabriquer l'étoffe.

* **TEINDRE**, se dit aussi Des choses qui colorent l'eau et les autres liqueurs où on les jette. *Le bois de Brésil teint en rouge l'eau dans laquelle on le plonge. On teint le vin blanc avec de gros vin rouge. Après la bataille, la rivière était teinte de sang.*

* Il se dit encore De plusieurs autres choses qui impriment ordinairement une couleur qu'il est difficile de faire disparaître. *Les mûres teignent les mains, le linge.*

* **TEINT, EINTE. participe**, Fig., *Il est encore teint du sang de ses victimes, ses mains sont teintes de sang,* se dit D'un homme qui a commis ou ordonné des meurtres.

TEINT

. s. m.

* Manière de teindre. *Le grand teint,* ou *Le bon teint,* Le teint qui se fait avec des drogues chères, propres à donner une couleur solide ; et, *Le petit teint,* ou *Le faux teint,* ou *Le mauvais teint,* Celui qui se fait avec des drogues de moindre prix, dont la couleur tient peu. *On teint les draps fins au grand teint, les gros draps et les serges au petit teint. Cette étoffe est mauvais teint, est bon teint. Du drap bon teint.*

TEINT

. s. m.

* Le coloris du visage. *Teint brun. Teint blanc. Teint naturel. Teint vermeil. Teint vif. Teint clair. Teint jaunâtre, plombé, olivâtre, huileux, gras, farineux, couperosé, échauffé, hâlé, basané, pâle, blafard, défait. Teint de More. Teint fin, délicat. Teint fleuri, uni. Teint grossier, livide. Teint de roses et de lis. Teint frais. Teint brouillé. Teint haut en couleur. Teint reposé. Elle a le teint beau. Cela embellit, rafraîchit, gâte le teint. Cela vous perdra le teint. Eau pour le teint. Pommade pour le teint.*

TEINTE

. s. f.

* T. de Peinture. Il se dit Des nuances qui résultent du mélange de deux ou de plusieurs couleurs. *Teinte bleue violâtre. Teinte jaune-verdâtre. Teinte briquetée. Teinte blafarde. Teinte sale. Etc.*

* Il se dit aussi Du degré de force que le peintre donne aux couleurs. *Teinte forte. Teinte faible. La diminution, la dégradation des teintes. Cela est d'une teinte plus faible.* Voyez **TON**.

* *Teinte plate,* Teinte uniforme. *On colorie les plans en teintes plates.*

* *Demi-teinte,* Teinte extrêmement faible ; et plus ordinairement, Ombre légère, ton moyen entre la lumière et l'ombre. *Ces figures sont dans la demi-teinte. Ces figures se détachent en demi-teinte sur le ciel.*

* **TEINTE**, s'emploie quelquefois figurément et au sens moral, pour signifier, Apparence légère. *Il y a dans tout ce qu'il dit une teinte d'amour-propre, une teinte de malice. Il y a dans cet écrit, dans cette musique une teinte de mélancolie douce.*

TEINTER

. v. a.

* T. de Peint. et d'Archit. Colorier d'une manière plate, plus ou moins foncée. *Teinter de rouge, de jaune, etc., certaines parties d'un plan.*

* **TEINTÉ, ÉE. participe**

TEINTURE

. s. f.

* Liqueur préparée pour teindre. *Préparer de la teinture. Mettre des étoffes à la teinture. Donner la teinture trop chaude à une étoffe.*

* Il se dit aussi de L'impression de couleur que cette liqueur laisse sur les étoffes et sur les autres choses que l'on teint. *Du drap d'une belle teinture, d'une bonne teinture, d'une vilaine teinture. Ce drap a bien pris la teinture.*

* **TEINTURE**, en termes de Pharmacie et de Chimie, Dissolution d'une substance colorée dans l'esprit-de-vin ou dans quelque autre liqueur. *Teinture de roses, de safran, de Mars, etc. Les acides rougissent les teintures bleues végétales.*

* **TEINTURE**, signifie figurément, Connaissance superficielle dans quelque science, dans quelque art. *Il avait déjà quelque teinture de philosophie. Il n'a pas la moindre teinture de physique. Avoir quelque teinture, une légère teinture des belles-lettres.*

* Il signifie aussi, L'impression que la bonne ou mauvaise éducation laisse dans l'âme. *Il a été nourri parmi des gens de mauvaise vie, il lui en est resté une teinture, quelque teinture de libertinage. Il a été instruit par des gens de bien, il lui est resté quelque teinture de vertu.*

TEINTURIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui exerce l'art de teindre. *Maître teinturier. Envoyer du drap au teinturier.*

* Prov. et fig., *Il a fait cela avec son teinturier,* se dit D'un homme qui s'attribue un ouvrage d'esprit qu'il n'a point fait, ou qu'on l'a beaucoup aidé à faire.

TEL

, ELLE. adj.

* Pareil, semblable, qui est de même, de la même qualité. *Il n'y a pas en ce pays-ci de telles coutumes. Il n'y a pas de tels animaux. Je ne vis jamais rien de tel. Il tint à peu près tel discours. Pour être heureux ou malheureux, il suffit de se croire tel. De telles raisons ne peuvent suffire. Une telle conduite vous fait honneur.*

* Il se construit avec *Que,* lorsqu'il sert à marquer le rapport, la ressemblance de deux choses que l'on compare ensemble. *Il est tel que son père. C'est un homme tel qu'il vous faut, qu'il vous le faut. Cette étoffe est telle que vous la voulez. Je ne suis pas tel que vous pensez. Dans une affaire telle que celle-ci. Les ouvrages destinés au théâtre, tels que les comédies, les tragédies, etc. Les bêtes féroces, telles que le tigre, le lion, etc.*

* Il se construit de même avec *Que,* dans plusieurs autres phrases où il tient lieu d'un adjectif qui serait joint à la particule *Si. Son crédit est tel, que vous devez y avoir beaucoup de confiance. Sa mémoire est telle, qu'il n'oublie jamais rien. Il est d'une telle laideur, d'une telle difformité, qu'on n'a jamais rien vu de semblable. Il y avait une telle multitude de gens, qu'on ne pouvait pas se remuer. Il faisait un tel bruit, qu'on ne pouvait rien entendre. Il en est affligé à un tel point, qu'il en perd la raison. Je vous apporterai telle preuve, de telles preuves, que vous n'aurez rien à répondre. La nouvelle venait d'une telle personne, qu'on ne pouvait en douter. Un homme d'une telle réputation, devait être préféré.* On le met quelquefois au commencement de la phrase. *Telle est sa bonté, qu'il se fait chérir de tout le monde.*

* *Tel est le caractère des hommes, qu'ils ne sont jamais contents de ce qu'ils possèdent,* Les hommes sont faits de telle manière, que...

* *Un homme tel que lui,* Un homme de son mérite, de son rang, etc. *Un homme tel que vous méritait bien cette distinction.* On le dit quelquefois, au contraire, par une sorte de mépris. *Qu'attendre d'un homme tel que lui,* ou *d'un tel homme ?*

* Prov., *Tel maître, tel valet,* Ordinairement les valets suivent l'exemple de leur maître.

* Prov., *Telle vie, telle fin,* D'ordinaire on meurt comme on a vécu.

* **TEL**, s'emploie souvent dans le style soutenu, pour exprimer une comparaison. *Il est tel qu'un lion. Il est contre les attaques de la fortune tel qu'un rocher contre les vagues.*

* Il s'emploie quelquefois en poésie, au lieu de la conjonction *Ainsi,* pour indiquer une comparaison. *Tel Hercule filant rompait tous les fuseaux,* pour *Ainsi Hercule, etc.* Quelquefois on répète l'adjectif *Tel,* lorsqu'on fait l'application de la comparaison. *Tel qu'un lion rugissant met en fuite les bergers épouvantés, tel Achille...*

* **TEL**, se dit en outre Des personnes, des lieux, des choses qu'on ne veut ou qu'on ne peut désigner qu'indéterminément. *Il est tantôt chez un tel, tantôt chez une telle. C'est un homme qu'on ne saurait trouver, il est tantôt chez monsieur un tel, tantôt chez madame une telle. Il est allé s'établir dans telle ville. J'arriverai à telle époque. Il me doit telle somme. Ce tableau est de tel peintre. Il m'a dit telle et telle chose. Par telle et telle raison. À telles et telles conditions. Avoir telle ou telle qualité. Il y a telles gens qui s'enorgueillissent des travers dont ils devraient le plus rougir. Tel homme est*

récompensé, qui méritait d'être puni. Tel homme recherche ce que tel autre méprise. Telle action que l'on blâme a souvent un motif louable. Il y a tel de ses ouvrages qu'un écrivain médiocre ne voudrait point avouer. Ils avaient ordre d'accepter telles conditions qu'il plairait aux ennemis d'imposer.

* **TEL**, employé seul, désigne Quelqu'un indéterminément. *L'orage tombera sur tel qui n'y pense pas. Tel fait des libéralités, qui ne paye pas ses dettes. Tel croit prendre, qui est pris.*

* **TEL**, s'emploie encore par rapport aux choses qu'on a déjà dites. *Tel était alors l'état de ses affaires. Tel fut le discours qu'il tint. Tel fut le résultat. Telle fut la délibération de l'assemblée.*

* **TEL QUEL**, Manière de parler dont on se sert pour signifier, Aussi mauvais que bon, et même Plus mauvais que bon, de peu de valeur, de peu de considération. *Il y avait dans cette chambre un lit tel quel. C'est une maison telle quelle. Des gens tels quels.* Il est familier.

* **TEL QUEL**, signifie quelquefois, Sans changement, dans le même état, ou de la même valeur. *Je vous rends votre livre tel quel, votre somme d'argent telle quelle.* Ce sens vieillit.

* DE TELLE SORTE, QUE ; EN TELLE SORTE, QUE. loc. conjonctives. À un tel point, que. *Il s'est compromis de telle sorte, qu'il lui sera bien difficile de se tirer d'embarras. Il a embrouillé / affaire en telle sorte, que...* On dit, dans un sens analogue, *De telle façon, que... De telle manière, que...*

TÉLAMONS

. s. m. pl.

* Statues employées dans l'architecture pour porter les corniches et les entablements.

TÉLÉGRAPHE

. s. m.

* Machine placée sur un lieu élevé, laquelle exécute certains mouvements convenus que répètent, l'une après l'autre, des machines pareilles placées de distance en distance, de manière à transmettre au loin et en très-peu de temps un avis, une nouvelle. *Cette nouvelle est arrivée par le télégraphe.*

TÉLÉGRAPHIQUE

. adj. des deux genres

* Qui a rapport au télégraphe. *Signes télégraphiques. Ligne télégraphique.*

* *Nouvelle, dépêche télégraphique,* Nouvelle qui est arrivée par le télégraphe.

TÉLESCOPE

. s. m.

* Nom générique de tous les instruments d'astronomie, soit, à réflexion, soit à réfraction, qui servent à observer les objets éloignés, tant sur la terre que dans le ciel. *La planète de Saturne est si loin de nous, qu'on ne saurait apercevoir tous ses satellites qu'avec de grands télescopes.*

* Il ne se dit plus guère que Des télescopes à réflexion. *Un bon télescope newtonien. Un télescope grégorien bien commode.*

TÉLESCOPIQUE

. adj. des deux genres

* Qui se fait avec le télescope, ou Qu'on ne voit qu'à l'aide du télescope. *Observations télescopiques. Étoiles télescopiques.*

TELLEMENT

. adv.

* De telle sorte. *Il est tellement préoccupé, que... Il est tellement au-dessus des autres, que...*

* **TELLEMENT**, signifie aussi, De sorte. *Tellement donc que vous ne voulez point vous mêler de cette affaire.* Dans ce sens, il est familier.

* **TELLEMENT QUELLEMENT. loc. adv. et fam.** D'une manière telle quelle, ni fort bien, ni fort mal, mais plutôt mal que bien. *Il s'acquitte de son devoir tellement quellement.*

TELLIÈRE

* Nom d'une sorte de beau papier qu'on emploie surtout pour les impressions de bureau et pour les pétitions. *Papier tellière,* ou *Papier-ministre.*

TELLURE

. s. m.

* T. de Chimie. Métal solide, d'un blanc bleuâtre, très-brillant, lamelleux et fragile. *Le tellure a été découvert à la fin du siècle dernier, dans les mines de Transylvanie.*

TÉMÉRAIRE

. adj. des deux genres

* Hardi avec imprudence. Il se dit Des personnes et des choses. *Il est plutôt téméraire que vaillant. Il faut être bien téméraire pour avancer ce que vous dites. Un esprit téméraire. Action téméraire. Dessein téméraire. Discours téméraire. Entreprise téméraire. Démarche téméraire.*

* En matière de Morale et de Théologie, *Proposition téméraire,* Proposition trop hardie, de laquelle on peut tirer des inductions contraires à la véritable doctrine. *Ce prédicateur avança une proposition téméraire. Sa proposition fut condamnée comme téméraire.*

* *Jugement téméraire,* Jugement qu'on fait en mauvaise part d'une personne ou d'une action, sans être fondé sur des preuves suffisantes. *Vous condamnez cet homme, c'est un jugement téméraire. Vous faites un jugement téméraire. Vous prêtez à cette action de méchants motifs ; vous en portez un jugement téméraire.*

* **TÉMÉRAIRE**, s'emploie aussi substantivement. *Le téméraire se jette dans le péril sans le mesurer. C'est un téméraire. Un jeune téméraire.*

TÉMÉRAIREMENT

. adv.

* Avec une hardiesse imprudente, inconsidérément. *Se jeter témérairement au milieu des ennemis. Parler témérairement. Juger témérairement. Avancer témérairement une proposition.*

* Il signifie quelquefois, Contre droit et raison. Ainsi les arrêts qui condamnaient à une réparation, à une amende honorable, portaient quelquefois ces mots : *Pour avoir méchamment et témérairement avancé, dit, etc.*

TÉMÉRITÉ

. s. f.

* Hardiesse imprudente et présomptueuse. *Il y a plus de témérité dans cette action que de véritable courage. Il y a des témérités heureuses. Une noble témérité. Il y a de la témérité à juger des choses qu'on ne connaît point. Il y a beaucoup de témérité à avancer cette*

proposition. Il y a de la témérité dans cette assertion. C'est une témérité condamnable de mal juger des intentions d'autrui.

TÉMOIGNAGE

. s. m.

* Action de témoigner, rapport d'un ou de plusieurs témoins sur un fait, soit de vive voix, soit par écrit. *Aller en témoignage. Être entendu en témoignage. Être appelé en témoignage. Témoignage de vive voix. Témoignage par écrit. Témoignage convaincant. Témoignage irréprochable. Faux témoignage. Témoignage suspect. Témoignage juridique. Recevoir le témoignage de quelqu'un. Cette bataille fut sanglante, selon le témoignage de tous les historiens du temps. On a rendu au ministre de bons témoignages de vous, de votre capacité, de votre conduite. Je rendrai de vous bon témoignage, un bon témoignage. D'après le témoignage de tout le monde. Rendre témoignage à la vérité. Les martyrs ont porté témoignage de leur foi. J'en appelle à votre témoignage. J'invoque votre témoignage. Je m'en rapporte, je m'en réfère à votre témoignage.*

* *Il faut toujours rendre témoignage à la vérité,* Aucune considération ne doit empêcher de dire vrai.

* *Le témoignage de la conscience,* Le sentiment et la connaissance que chacun a en soi-même de la vérité ou de la fausseté d'une chose, et de la bonté ou de la méchanceté d'une action. *Je m'en rapporte au témoignage de sa conscience. Quand on a pour soi le témoignage de sa conscience, on est bien fort. L'estime de toute la terre ne sert de rien à un homme qui n'a pas pour lui le témoignage de sa conscience.*

* *Le témoignage des sens,* Ce que les sens nous apprennent, nous font connaître sur l'existence et les qualités des objets extérieurs. *Il faut bien s'en rapporter au témoignage des sens. Le témoignage des sens peut nous tromper.*

* *Ne s'en rapporter qu'au témoignage de ses yeux,* N'ajouter foi qu'aux faits dont on a été témoin.

* **TÉMOIGNAGE**, signifie aussi, Preuve, marque de quelque chose. *Il ne s'est point enrichi, quoiqu'il en ait eu les moyens ; c'est un témoignage de son désintéressement. Sa conduite est un témoignage de la droiture de ses intentions. Il a donné de grands témoignages de sa valeur, de sa probité, de sa fidélité. Donner à quelqu'un des témoignages d'amitié, de bienveillance, d'estime. Il lui a donné de grands témoignages d'affection, de son affection.*

TÉMOIGNER

. v. a.

* Porter témoignage, servir de témoin. En ce sens, il ne s'emploie guère qu'absolument. *Témoigner contre quelqu'un. Il ne peut pas témoigner en justice. Je témoignerai de son innocence, de sa probité, de sa bonne foi.*

* **TÉMOIGNER**, signifie aussi, Marquer, faire connaître ce qu'on sait, ce qu'on sent, ce qu'on a dans la pensée. *Je témoignerai partout ce que je lui ai vu faire. Je le témoignerai hautement. Témoigner du chagrin, de la douleur, de la joie, de l'impatience, de l'inquiétude. Témoigner de l'amitié, de l'amour, de la bienveillance, de l'estime. Témoigner du mépris. Témoigner de la haine. Il lui en témoigna son ressentiment. Il témoigna que cela ne lui plaisait pas. Il le témoigna ouvertement. Je vous ai assez témoigné quelle était ma pensée là-dessus. Il lui témoigna en secret qu'il n'était pas content.*

* **TÉMOIGNÉ, ÉE. participe**

TÉMOIN

. s. m.

* Celui qui a vu ou entendu quelque fait, et qui en peut faire rapport. *Témoin oculaire. Témoin auriculaire. Témoin corrompu, suborné, reprochable, suspect, aposté, attitré. Témoin sans reproche. Témoin irréprochable. Faux témoin. Témoin à gages. Servir de témoin. Faire ouïr des témoins. Entendre, interroger, examiner des témoins. Reprocher des témoins. Récuser un témoin. Produire des témoins. Récoler et confronter des témoins. Assigner des témoins. Témoin à charge. Témoin à décharge. Les témoins ont déposé. La déposition des témoins porte... Les témoins sont uniformes, s'accordent tous là-dessus. J'ai de bons témoins de ce que je dis. Je suis témoin de plusieurs actes de charité qu'il a faits.*

* Il s'emploie aussi en parlant d'Une femme, sans changer de genre. *Elle est témoin de ce qui s'est passé, elle en est un bon témoin.*

* **TÉMOIN**, se dit également Des personnes dont on se fait assister pour certains actes. *Il a été à la mairie avec ses deux témoins. Servir de témoin pour un mariage, pour un testament. En présence de quatre témoins. Les témoins produits aux actes de l'état civil ne peuvent être que du sexe masculin.* On dit quelquefois en ce sens, *Témoins instrumentaires,* par opposition Aux témoins qui déposent en justice, et qu'on nomme *Témoins judiciaires.*

* Il se dit, dans un sens analogue, de Ceux qui accompagnent un homme qui doit se battre en duel. *Il lui a servi de témoin. Il a été son témoin. Les témoins ont arrangé l'affaire, et le duel n'a point eu lieu.*

* **TÉMOIN**, se dit encore simplement de Celui qui voit quelque chose, qui en est spectateur, ou qui l'entend. *Cette querelle eut pour témoins un grand nombre de personnes. Nous fûmes témoins d'une scène fort touchante. Il se voit réduit à n'être que le témoin de leurs plaisirs. Je ne voulus pas être témoin de ces horreurs. Leur entrevue devait avoir lieu sans témoins. La chose dont on parle s'est passée sans témoin, il est difficile d'en savoir la vérité.*

* *Mes yeux en sont témoins,* se dit en parlant D'une chose qu'on a vue soi-même.

* Par une espèce de serment, *Dieu m'est témoin, Dieu m'en est témoin,* Dieu sait que ce que je dis est véritable.

* *Prendre quelqu'un à témoin,* Invoquer son témoignage, le sommer de déclarer ce qu'il sait. *À témoin,* dans cette phrase, étant pris adverbialement, on dit de même, lorsqu'il est question de plusieurs personnes, *Je les ai pris tous à témoin ; je vous prends tous à témoin.* On dit aussi, *Vous m'êtes tous témoins que...* en faisant accorder.

* *Témoins nécessaires,* Témoins qui ne sont reçus que parce que la chose dont il s'agit n'a pu être connue que d'eux. *Un enfant est quelquefois un témoin nécessaire. Les domestiques sont des témoins nécessaires en certaines occasions.*

* *Témoin muet,* Chose qui peut servir d'indice, ou d'une sorte de preuve, ordinairement dans une affaire criminelle. *Son épée ensanglantée, trouvée dans la chambre du mort, fut un témoin muet contre lui. Les témoins muets suffisent quelquefois pour convaincre un criminel.*

* **TÉMOIN**, signifie quelquefois, Marque, monument, ce qui sert à faire connaître. *Telles et telles églises sont les témoins de la piété de nos rois. Le Colisée est encore aujourd'hui un témoin de la magnificence romaine.*

* **TÉMOIN**, s'emploie quelquefois adverbialement au commencement d'une phrase, et se dit d'Une chose qui sert à prouver ce qu'on vient d'avancer. *Témoin telle chose. Témoin ce qui est arrivé. Témoin ce que dit Aristote, ce que dit Platon. Témoin les victoires qu'il a remportées. Témoin les blessures dont il est encore tout couvert.*

* **TÉMOIN**, se dit au pluriel de Petits morceaux de tuile, d'ardoise, etc., qu'on enterre sous les bornes d'un champ, d'un héritage, afin de connaître dans la suite si ces bornes n'ont point été déplacées. *On a retrouvé les véritables bornes de ce champ, par le moyen des témoins.*

* Il se dit également au pluriel de Certaines buttes ou élévations de terre, qu'on laisse pour faire voir de quelle hauteur étaient les terres qu'on a enlevées tout autour. *Les témoins*

qu'on a laissés marquent quel travail il a fallu faire pour mettre toutes ces terres de niveau.

* Il se dit encore au pluriel Des feuillets d'un livre, que le relieur a laissés exprès sans les rogner, pour faire voir qu'il a épargné la marge autant qu'il lui a été possible.

* **EN TÉMOIN DE QUOI. loc. adv.** et terme de Pratique. En témoignage de quoi, en foi de quoi. Il a vieilli : on dit, *En foi de quoi.*

TEMPE

. s. f.

* La partie de la tête qui est depuis l'oreille jusqu'au front. *La tempe droite. La tempe gauche. Un coup de pierre dans la tempe, à la tempe. Les coups dans les tempes sont dangereux. Les tempes du cheval se nomment ordinairement Larmiers.*

TEMPÉRAMENT

. s. m.

* Complexion, constitution du corps, qui résulte de la proportion des principes tant solides que liquides dont il est composé. Il ne se dit guère qu'en parlant Des personnes. *Bon tempérament. Mauvais tempérament. Cela altère, fortifie le tempérament. Être d'un tempérament fort et robuste, d'un tempérament faible et délicat. Tempérament chaud et bouillant. Tempérament bilieux. Tempérament sanguin. Tempérament lymphatique. Tempérament nerveux. La bile prédomine dans son tempérament. Son tempérament le porte à telle et telle chose. Un médecin ne peut réussir auprès de ses malades, s'il ne s'attache à connaître bien leur tempérament. Les tempéraments sont différents.*

* Il se dit quelquefois Du caractère, en y joignant une épithète. *Un tempérament violent.*

* Absol., *Avoir du tempérament,* Être fort porté et fort propre au plaisir physique de l'amour.

* **TEMPÉRAMENT**, se dit figurément Des expédients et des adoucissements qu'on propose pour concilier les esprits, et pour accommoder les affaires. *Il y a un tempérament à prendre entre ces deux extrémités. Proposer divers tempéraments pour concilier des intérêts opposés. Il faut essayer de trouver un tempérament à cela.*

* **TEMPÉRAMENT**, en Musique, se dit d'Une altération légère qu'on fait subir à de très-petits intervalles, pour que la même corde puisse exprimer, sans dissonance choquante, l'un ou l'autre des deux sons voisins entre lesquels ces intervalles se trouvent compris. *Tempérament du piano, etc. Au moyen du tempérament, le* ré *dièse et le* mi *bémol se confondent et sont rendus par une seule corde.*

TEMPÉRANCE

. s. f.

* Vertu morale qui règle, qui modère les passions et les désirs, particulièrement les désirs sensuels. *La tempérance est une des quatre vertus cardinales. Les règles de la tempérance.*

* Il signifie aussi simplement, Sobriété, usage modéré du boire et du manger. *La tempérance est un des plus sûrs moyens d'entretenir sa santé.*

TEMPÉRANT

, ANTE. adj.

* Qui a la vertu de tempérance. *C'est un homme fort tempérant. L'homme tempérant est celui qui règle, qui modère ses appétits suivant la droite raison.*

* Il se dit, en Médecine, d'Un remède qui a la vertu de tempérer, de calmer. *Poudre tempérante.*

* Il s'emploie aussi substantivement, dans les deux acceptions. *Le tempérant évite toutes sortes d'excès. Faire usage des tempérants.*

TEMPÉRATURE

. s. f.

* Il signifie, communément, L'état sensible de l'air qui affecte nos organes, selon qu'il est froid ou chaud, sec ou humide. *La température de l'air est douce et agréable, est rude et fâcheuse dans ce pays-là. La température de l'air y est très-inégale. La température de l'air est pareille dans ces deux provinces. La température de ce climat, de cette contrée, est fort humide, est fort saine.*

* Il se dit aussi Du degré de chaleur qui se manifeste dans un lieu ou dans un corps. *La température de cette étuve est trop haute, trop élevée. La température de l'eau. La température du corps humain. La température du globe.*

TEMPÉRER

. v. a.

* Modérer, diminuer l'excès d'une qualité, de quelque manière que ce soit. *Tempérer l'aigre par le doux. Il s'est levé un petit vent frais qui a tempéré la grande chaleur, la grande ardeur du soleil. Tempérer une ardeur d'entrailles par des tisanes rafraîchissantes. On le fait baigner, pour lui tempérer un peu le sang.* On disait de même autrefois, *Tempérer l'acrimonie des humeurs.*

* Fig., *Tempérer sa bile*, Réprimer sa colère.

* **TEMPÉRER**, s'emploie quelquefois figurément, au sens moral. *Le temps a tempéré sa douleur, son affliction. L'âge a tempéré ses passions, l'ardeur de son caractère. Il sait tempérer la sévérité du reproche par la douceur des expressions.*

* **TEMPÉRÉ, ÉE. participe**, *Une sévérité tempérée de douceur.*

* **TEMPÉRÉ**, est aussi adjectif. *Climats tempérés*, Les climats où il ne fait ni trop chaud ni trop froid. *Air tempéré*, L'air qui n'est ni trop froid ni trop chaud. *Zone tempérée*, Chacune des deux zones placées entre la zone torride et une des deux glaciales, à vingt-trois degrés et demi de l'équateur et du pôle. *La zone tempérée du sud* ou *australe. La zone tempérée du nord* ou *boréale.*

* Il s'emploie substantivement, en parlant Du baromètre et du thermomètre. *Le thermomètre marque le tempéré, est au tempéré.*

* **TEMPÉRÉ adjectif**, signifie figurément, Modéré, posé, sage. *C'est un homme fort tempéré. C'est un esprit tempéré.* Ce sens a vieilli.

* Il se dit particulièrement, en termes de Rhétorique, D'un genre mitoyen entre le genre simple et le genre sublime, et qui admet plus d'ornements que le premier, moins de mouvements que le second. *Genre tempéré. Style tempéré. Éloquence tempérée.* On dit aussi substantivement, *Cet orateur ne s'élève guère au-dessus du tempéré.*

* *Monarchie tempérée*, Celle où le monarque n'exerce pas seul la puissance législative, et n'est point investi d'une autorité absolue.

TEMPÊTE

. s. f.

* Orage, violente agitation de l'air, souvent accompagnée de pluie, de grêle, d'éclairs, de tonnerre, etc. Il se dit plus ordinairement Des orages qui arrivent sur mer. *Grande, violente, furieuse, horrible, terrible tempête. Des vaisseaux agités et battus de la tempête, par la tempête. La tempête les a écartés, les a dispersés, les a jetés sur telle côte, les a brisés contre les rochers. La tempête est apaisée, a cessé, a redoublé. Il a été surpris de la tempête, par la tempête, assailli par la tempête. Être accueilli d'une tempête. Il s'est élevé tout d'un coup une furieuse tempête. Tempête sur terre. La tempête a abattu de grands*

arbres dans la forêt, des clochers, des tours, etc. La tempête a fait de grands ravages dans cette province. Il semble que la foudre et la tempête aient passé par là. Le peuple, et surtout les matelots, croient que l'on peut conjurer la tempête. La tempête alla fondre sur telle contrée. Se mettre à l'abri, à couvert de la tempête.

* **TEMPÊTE**, signifie figurément, Grande persécution qui s'élève contre quelqu'un pour le perdre, pour l'accabler. *Sa fermeté ne l'a point abandonné au milieu des tempêtes suscitées contre lui. Il voyait la tempête se former. Il ne savait où irait fondre la tempête. Se mettre à l'abri de la tempête, à couvert de la tempête. Laisser passer la tempête. Conjurer, détourner la tempête.*

* Il signifie aussi figurément, Trouble violent dans un État, ou dans l'âme de quelqu'un. *L'État est menacé de quelque tempête. Les passions ont élevé dans son âme une tempête que sa raison aura peine à calmer.*

TEMPÊTER

. v. n.

* Faire bien du bruit par mécontentement. *Il ne fait que crier et tempêter. Qu'a-t-il donc à tempêter comme il fait ? Tempêter contre quelqu'un, contre un jugement, etc. Tempêter pour rien, à propos de rien.* Il est familier.

TEMPÊTUEUX

, EUSE. adj.

* Qui est sujet aux tempêtes, ou qui cause les tempêtes. *Une mer tempêtueuse. Un vent tempêtueux.* Il est peu usité.

TEMPLE

. s. m.

* Édifice public consacré à Dieu, ou à ce qu'on révère comme Dieu. *Les temples du vrai Dieu. Les temples du Dieu vivant. Les temples des faux dieux. Les temples des idoles. Le temple de Delphes, d'Éphèse. Le temple de Jupiter, de Janus. Temple superbe, magnifique. Dédier, consacrer un temple. Profaner un temple. Le temple de la Paix.*

* Il se dit absolument, et par excellence, Du temple que Salomon bâtit à Jérusalem par ordre de Dieu. *Le parvis du temple. Le portique, le pinacle du temple. La destruction du temple.*

* Il se dit aussi absolument Des lieux où demeuraient, en certaines villes, les chevaliers nommés Chevaliers du Temple, ou Templiers. *Il logeait au Temple à Paris. Le faubourg du Temple à Paris.*

* **TEMPLE**, se dit particulièrement Des lieux où les protestants s'assemblent pour l'exercice de leur religion.

* Il se dit quelquefois Des églises catholiques, mais seulement en poésie et dans le style soutenu.

* Poétiq., *Son nom est écrit dans le temple de la Gloire, au temple de Mémoire,* Il est assuré d'une réputation immortelle.

* Fig., dans le style de la Chaire, *Les fidèles sont les temples vivants, les temples du Saint-Esprit.*

TEMPLIER

. s. m.

* Nom des chevaliers d'un ordre militaire et religieux, institué au commencement du XII^{e} siècle, pour défendre contre les infidèles les pèlerins qui allaient visiter la terre sainte. *La première habitation des templiers était près du temple de Jérusalem, dont ils avaient la garde. L'ordre des templiers fut aboli par Clément V, pendant le règne de Philippe le Bel.*

* Prov., *Boire comme un templier*, Boire beaucoup, boire avec excès.

TEMPORAIRE

. adj. des deux genres

* Qui est pour un temps. *Pouvoir temporaire.*

TEMPORAIREMENT

. adv.

* Pour un temps. *Il n'occupe cette place que temporairement.*

TEMPORAL

, ALE. adj.

* T. d'Anat. Qui a rapport aux tempes. *Os temporal. Muscles temporaux. Fosses temporales. Artères temporales.*

TEMPORALITÉ

. s. f.

* Nom qu'on donnait à la juridiction du domaine temporel d'un évêché, d'un chapitre, d'une abbaye, etc. *Il était juge de la temporalité.*

TEMPOREL

, ELLE. adj.

* Qui passe avec le temps, périssable. Il est opposé à Éternel et à Spirituel. *Les biens temporels ne doivent pas être comparés à ceux de l'éternité. Il ne faut pas préférer les biens temporels aux spirituels.*

* Il signifie aussi, Séculier, et il se dit par opposition à Ecclésiastique. *Puissance, juridiction temporelle. Père temporel.* Voyez **PÈRE**.

* **TEMPOREL**, s'emploie substantivement, et se dit Du revenu qu'un ecclésiastique tire de son bénéfice. *Il fut contraint par saisie de son temporel.*

* Il se dit aussi de La puissance temporelle des rois. *Les rois, quant au temporel, sont indépendants de la puissance spirituelle.*

TEMPORELLEMENT

. adv.

* Il se dit par opposition à Éternellement. *Les méchants ne peuvent être heureux que temporellement, et les bons le seront éternellement. À ne considérer les choses que temporellement.*

TEMPORISATION

. s. f.

* Action de temporiser.

TEMPORISEMENT

. s. m.

* Retardement, dans l'attente d'un moment plus favorable. *Ce temporisement pensa tout perdre.* Il est peu usité.

TEMPORISER

. v. n.

* Retarder, différer, dans l'attente d'une occasion favorable, d'un temps plus favorable. *Ne vous hâtez pas, il est bon de temporiser. Il y a un an qu'il temporise.*

TEMPORISEUR

. s. m.

* Celui qui temporise, qui est dans l'habitude de temporiser. *C'est un grand temporiseur. Le dictateur Fabius a été surnommé le Temporiseur.*

TEMPS

. s. m.

* (Le P ne se prononce point.) La durée des choses, marquée par certaines périodes ou mesures, et principalement par le mouvement et la révolution apparente du soleil. *Compter, mesurer le temps. Un long temps. Un temps court. Un temps limité. Temps passé. Temps présent. Temps futur ou à venir. Le temps coule. Le temps s'écoule. La durée du temps. Le temps passe bien vite. En moins de temps qu'il n'y a que je vous parle. En même temps. Il alla dans le même temps Il y a bien du temps. Il y a peu de temps. Le temps amène de grands changements. Le temps fera découvrir la vérité. Avec le temps. Les poëtes ont personnifié le Temps. On représente le Temps sous la figure d'un vieillard ailé qui d'une main tient une faux, et de l'autre un sablier. La faux du Temps. Le temps dévore toux,* À la longue, tout se détruit.

* *Un temps,* Un certain espace de temps. *Cela n'a pas laissé de durer un temps, un certain temps. Cela est bon pour un temps, et ne vaut rien ensuite.*

* *Cela n'a qu'un temps,* se dit D'une chose qui ne dure que fort peu.

* *Laps de temps.* Voyez **LAPS**.

* En Astron., *Temps vrai* ou *apparent,* Le temps mesuré par le mouvement réel et inégal de la terre autour du soleil ; et, *Temps moyen,* Le temps mesuré par un mouvement uniforme, réglé sur la vitesse moyenne de la terre.

* **TEMPS**, se dit, dans un sens particulier, de La succession des jours, des heures, des moments, considérée par rapport aux différents travaux, aux diverses occupations des personnes. *C'est un homme qui ne connaît pas le prix du temps. Faire un bon usage du temps, un bon emploi du temps. Employer bien le temps. Ménager bien le temps. Être bon ménager du temps. Le temps est cher. Le temps est précieux. Cela demande bien du temps. Cela consume, cela emporte beaucoup de temps. Il faut bien du temps pour cela. Ce travail me prendra bien du temps, beaucoup de temps, tout mon temps. J'y ai donné, j'y ai consacré tout mon temps. Cet importun, cet ennuyeux vient me prendre, me voler mon temps, me fait perdre mon temps. Je vous demande une heure de votre temps. Je ne puis disposer de mon temps comme je voudrais.*

* *Perdre le temps,* ou *Perdre son temps,* Ne rien faire, ou Faire des choses inutiles. *Je n'ai pas de temps à perdre,* Je n'ai pas de temps à employer inutilement. *Je n'ai pas de temps à perdre pour arriver à tel endroit,* Je n'ai que le temps nécessaire pour ne pas y arriver trop tard.

* *Réparer le temps perdu, réparer la perte du temps,* Profiter mieux du temps qu'on n'a fait par le passé, en faire un meilleur usage ; redoubler son travail pour faire en peu de temps ce qu'on avait négligé jusqu'alors.

* Prov., *Le temps perdu ne se répare point, ne se recouvre point.*

* *Passer le temps, passer son temps à quelque chose, à faire quelque chose,* L'y employer : cela ne se dit que des occupations futiles. *Il passe le temps, son temps à jouer, à rêver, à faire des contes. Il passe son temps à ne rien faire.*

* Absol., *Passer le temps,* Se distraire en attendant l'heure marquée pour quelque chose. *Je m'ennuyais à l'attendre, j'ai pris un livre pour passer le temps.*

* Fam., *Passer bien le temps, son temps ;* et *Se donner du bon temps,* Se divertir. *Passer mal le temps, son temps,* S'ennuyer beaucoup, ou Souffrir beaucoup, être fort maltraité.

* Fig. et fam., *Tuer le temps,* Faire des riens, des inutilités pour se désennuyer. *Couler le temps,* Laisser écouler le temps, dans l'attente de quelque occasion plus favorable. *Pousser le temps avec l'épaule,* se dit proverbialement dans des sens analogues à ceux des deux phrases précédentes.

* **TEMPS**, se dit quelquefois d'Un terme préfix, ou d'Une durée limitée. *Payer dans le temps porté par l'obligation. Marquer précisément le temps. Prévenir le temps. Devancer le temps. Le temps s'approche. Dès que le temps sera venu, sera échu. Revenir dans le temps. Il revenait toujours dans le temps accoutumé. Marquez-moi précisément le temps. Elle est accouchée avant le temps. Cet apprenti, ce soldat, a fait son temps. Il n'a point fait cela dans le temps. Prêtez-moi cela pour quelque temps.*

* *Il a fait son temps,* se dit D'un homme qui sort d'un emploi dont le temps était limité, ou qui n'est plus propre aux choses dont il s'est mêlé autrefois avec succès. *Cet habit a fait son temps,* Il a été porté autant qu'il pouvait l'être, il ne peut plus servir.

* **TEMPS**, se prend aussi pour Délai. *Je vous demande encore un peu de temps pour vous payer. Je vous demande du temps. Vous me donnez un temps bien court. Prendre du temps. Prolonger le temps. Abréger le temps. Donner un an de temps. Accorder du temps. Obtenir du temps.*

* *Cet homme ne cherche qu'à gagner du temps,* Il ne cherche qu'à différer.

* Prov., *Qui a temps, a vie,* Quand le terme où l'on doit satisfaire à quelque chose est encore éloigné, on a du loisir pour se préparer à remplir son obligation.

* **TEMPS**, signifie aussi, Loisir. *Je n'ai pas le temps de vous parler. Il est si occupé, qu'il n'a pas, qu'il ne se donne pas le temps de manger.*

* Prov., *Le temps est à Dieu et à nous,* Nous avons le loisir de faire ce dont il s'agit, ou, en général, de faire ce qu'il nous plaît.

* **TEMPS**, signifie encore, Conjoncture, occasion propre. *Le temps est favorable. Il n'est pas encore temps de songer à cela. Il n'est plus temps de le faire,* ou absolument, *Il n'est plus temps. Un temps plus opportun. Le temps n'est pas encore convenable. Laisser passer le temps de faire quelque chose. Le temps le permet. Ce n'est pas le temps de parler de cela. Attendez à un autre temps. Chaque chose a son temps.*

* *Prendre son temps, prendre bien son temps, prendre mal son temps,* Prendre ou ne pas prendre le moment favorable pour faire quelque chose. *Prendre quelqu'un sur le temps,* Saisir une occasion subite et favorable pour lui faire faire quelque chose, ou Ne lui pas laisser le temps de la réflexion.

* *Prendre son temps,* signifie aussi, Faire une chose à loisir, sans se presser. *Prendre le temps de quelqu'un,* Attendre le moment qui convient a quelqu'un dont on a besoin.

* Prov., *Il y a temps pour tout. Il y a temps de rire et temps de pleurer, temps de parler et temps de se taire.*

* Prov., *Tout vient à temps pour qui peut attendre,* Avec le temps et la patience on vient à bout de tout.

* *Un temps viendra,* Il arrivera une circonstance, une conjoncture favorable.

* **TEMPS**, se dit aussi de La saison propre à chaque chose. *Le temps des vendanges. Le temps de la moisson. Le carême est un temps de pénitence. Dans le temps des perdreaux,* Dans le temps où l'on va à la chasse des perdreaux.

* *Le temps de Pâques, le temps pascal,* Les jours pendant lesquels se célèbrent les fêtes de Pâques. *Le temps des vacances,* L'époque de l'année où les tribunaux, les colléges, etc., sont fermés.

* *Quatre-Temps,* Les trois jours de jeûne ordonnés par l'Église en chacune des quatre saisons de l'année. *Observer les Quatre-Temps. Jeûner Quatre-Temps et Vigiles.*

* **TEMPS**, se dit en outre Des siècles, des différents âges, des différentes époques, et par rapport à la chronologie. *Du temps du déluge. Au temps du déluge. Du temps d'Abraham. Du temps de Moïse. Du temps des patriarches. Du temps d'Auguste. Les temps y sont exactement indiqués. Distinguer les temps. Il s'est trompé au temps, sur le temps. Nous n'avons pas vu, nous ne verrons pas cela de notre temps. Ils vivaient dans le même temps. Il était de mon temps. Tous ceux de mon temps, du vieux temps. Au bon vieux temps. Dans mon jeune temps. Au temps de ma jeunesse. Les temps fabuleux. Les temps héroïques. Les temps inconnus. Les temps historiques.*

* *La nuit des temps,* Les temps les plus éloignés, et dont on n'a aucune connaissance certaine. *Cela se perd dans la nuit des temps.*

* *Avant tous les temps, avant les temps, avant le temps,* Avant la création du monde. *Dans le cours des temps, dans la suite des temps,* Dans un temps futur fort éloigné de celui dont on a parlé.

* En termes de l'Écriture sainte, *Dans la plénitude des temps,* Dans le temps auquel Notre-Seigneur est venu accomplir les prophéties ; et, *À la consommation des temps,* À la fin du monde.

* Prov. et pop., *Du temps du roi Guillemot, du roi Dagobert, du temps qu'on se mouchait sur la manche,* se dit pour marquer Des siècles éloignés, des siècles grossiers.

* **TEMPS**, se dit aussi par rapport à l'état où sont les choses pour le gouvernement d'un pays, pour les manières de vivre, pour les modes, etc. *C'était un bon temps, un mauvais temps. C'était un temps heureux, un temps misérable, un temps de corruption, un temps de trouble. En temps de paix et en temps de guerre. Dans les temps fâcheux, difficiles. Il faut s'accommoder au temps, céder au temps. Les temps sont différents, sont bien changés. Les temps sont durs. Où est le temps.... Qu'est devenu le temps.... Quand reverrons-nous le temps que.... le temps où.... Après ce temps-ci il en viendra un autre. Si ce temps-là dure. Ce n'est plus le temps. Le temps n'est plus comme il était. Un temps fut que... Il fut un temps, il y a eu un temps que.... un temps où... C'est le goût du temps. C'est une des questions du temps. Le temps qui court. Cela n'est pas surprenant par le temps qui court.* Prov., *Autre temps, autres moeurs.*

* *Le temps des scélérats, des délateurs,* Le temps qui leur est favorable ; le temps où il y en a beaucoup.

* **TEMPS**, signifie encore, La disposition de l'air ; L'état de l'atmosphère. *Il fait beau temps, vilain temps, mauvais temps. Temps sec, humide, pluvieux, orageux, froid, calme, serein. Temps sombre, obscur, couvert, bas. Temps rude. Temps inconstant, variable. Changement de temps. Si ce temps-là continue, dure. Le temps se hausse. Le temps change. Le temps s'éclaircit, s'obscurcit, se couvre. Le temps se met au beau. Être exposé à l'injure, aux injures du temps.*

* Prov., *Il fait un temps de demoiselle,* Il ne fait ni poussière ni soleil.

* Prov. et fig., *Prendre le temps comme il vient,* Ne s'inquiéter de rien, et s'accommoder à tous les événements.

* Fig. et fam., *il y fait la pluie et le beau temps,* se dit D'un homme qui est en grand crédit dans un pays ou dans une maison particulière.

* Prov., fig. et pop., *Hausser le temps,* Boire. Il a vieilli.

* À la mer, *Gros temps,* Temps d'orage.

* En Vénerie, *Revoir de bon temps,* Trouver une voie fraîche et de la nuit.

* **TEMPS**, se dit, en termes de Danse, d'Escrime, d'Exercices militaires, etc., Des moments précis pendant lesquels il faut faire certains mouvements qui sont distingués et séparés par des pauses. *La charge en douze temps, en quatre temps. Un temps et deux mouvements. Observer les temps de la danse. Pousser une botte en deux temps, en trois temps.* On dit dans un sens analogue, *Temps d'arrêt.*

* En Équitation, *Un temps de galop,* Une galopade qui ne dure pas très-longtemps.

* **TEMPS**, se dit, en termes de Musique, Des principales divisions de la mesure, dont les unes sont plus marquées que les autres dans l'exécution, quoique d'ailleurs elles soient

égales en durée. *Mesure à deux temps, à trois temps, à quatre temps. Battre la mesure à deux temps, à trois temps, à quatre temps. La mesure se divise en temps forts et en temps faibles. La mesure commence toujours par un temps fort. Appuyer sur les temps forts,* Les faire sentir.

* Il se dit, dans la Déclamation, Des pauses, des silences qu'on observe ou qu'il faut observer entre certaines phrases, entre certains mots. *Lorsqu'on parle en public, il est bon d'observer des temps entre certains mots, entre certaines phrases. Après ce vers, il y a un temps à garder.*

* **TEMPS**, en termes de Grammaire, se dit Des différentes inflexions qui marquent dans les verbes le temps auquel se rapporte l'action ou l'état dont on parle. *Le présent, l'imparfait, le futur, sont des temps différents. Les temps de l'indicatif. Les temps du subjonctif. Temps simples. Temps composés.*

* **À TEMPS. loc. adv.** Assez tôt. *Vous arrivez à temps. Vous y serez assez à temps. Vous n'arriverez pas à temps pour le voir.*

* *Cette chose n'a point été faite à temps,* Elle a été faite trop tôt ou trop tard.

* **À TEMPS**, signifie aussi, Pour un temps fixé. *Galères à temps. Bannissement à temps.*

* **AU MÊME TEMPS, EN MÊME TEMPS. loc. adverbiales**, Dans le même instant, à la même heure, ensemble. *Nous sommes partis au même temps. Nous étions au collége en même temps.*

* **DE TOUT TEMPS. loc. adv.** Toujours. *De tout temps la vertu s'est fait estimer.*

* **DE TEMPS EN TEMPS, DE TEMPS À AUTRE. loc. adverbiales**, De fois à autre, quelquefois. *Il vient me voir de temps à autre. Ce jeune homme fait des étourderies de temps en temps.*

* **EN TEMPS ET LIEU. loc. adv.** Dans le temps et le lieu convenables. *Je vous expliquerai cela en temps et lieu.*

* **SUIVANT OU SELON LE TEMPS, SUIVANT ou SELON LES TEMPS. loc. adverbiales**, Conformément à la circonstance. *Il faut s'habiller suivant le temps. Se gouverner selon le temps, selon les temps. Cet homme parle toujours suivant le temps, suivant les temps,* Suivant les circonstances : cela se dit en bonne et en mauvaise part.

TENABLE

. adj. des deux genres

* En termes de Guerre, il se dit D'un lieu, d'un poste, d'une place où l'on peut se défendre, où l'on peut demeurer sans un trop grand péril. Il s'emploie principalement avec la négation. *Cette place, ce vieux château n'est pas tenable. Ce poste n'est pas tenable.*

* Il se dit aussi figurément, dans l'usage ordinaire, D'un lieu, d'un endroit où l'on ne peut demeurer commodément. *Il fait trop froid ici, on étouffe de chaud dans cette chambre, la place n'est pas tenable.*

TENACE

. adj. des deux genres

* Visqueux, adhérent, qui résiste à la séparation. *Une matière tenace et gluante. La poix est plus tenace que la cire.*

* Il signifie figurément et familièrement, Avare, qui ne donne qu'avec peine. *Il est extrêmement tenace. Il est d'une humeur si tenace, qu'on n'en saurait rien tirer.*

* Il signifie aussi figurément, Qui est attaché opiniâtrément à ses idées, à ses projets, à ses prétentions. *C'est un homme fort tenace, et qui ne renonce pas aisément à ce qu'il désire, à ce qu'il veut.*

* Fig., *Avoir la mémoire tenace,* Ne point oublier ce qu'on a appris.

* **TENACE**, se dit, en Botanique, Des plantes et des parties de plantes qui s'attachent, s'accrochent à ce qui les touche, telles que les tiges et les semences du grateron.

TÉNACITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est tenace. *La ténacité de la poix, de la glu.*

* Il se dit aussi de La propriété en vertu de laquelle certains corps soutiennent une pression, une force, un tiraillement considérable sans se rompre. *La ténacité des métaux.*

* Il signifie au figuré, Avarice ; et plus ordinairement, Attachement in variable à une idée, à un projet, etc. *Cet homme a bien de la ténacité. Il montre bien de la ténacité pour une chose qui n'en vaut pas la peine.*

* Fig., *Sa mémoire est d'une grande ténacité,* Il a la faculté de retenir toujours ou longtemps ce qu'il a appris.

TENAILLE

. s. f.

* Instrument de fer composé de deux pièces attachées l'une à l'autre par une goupille, autour de laquelle elles s'ouvrent et se resserrent pour tenir ou pour arracher quelque chose. *Apportez la tenaille.* On le dit plus ordinairement au pluriel. *Des tenailles de maréchal. Le serrurier apporta ses tenailles. Des tenailles à attiser le feu. Des tenailles de chirurgien. De petites tenailles.*

* **TENAILLE**, en termes de Fortification, Ouvrage composé de deux faces qui présentent un angle rentrant vers la campagne, et qui sert à couvrir une courtine.

TENAILLER

. v. a.

* Tourmenter un criminel avec des tenailles ardentes. *On tenaillait autrefois les criminels de lèse-majesté au premier chef.*

* **TENAILLÉ, ÉE. participe**

TENAILLON

. s. m.

* T. de Fortification. Petite tenaille, ouvrage construit vis-à-vis l'une des faces de la demi-lune. Il y en a ordinairement deux, qui se nomment aussi *Lunettes.*

TENANCIER

, IÈRE. s.

* T. de Droit. Celui, celle qui tenait des terres en roture, dépendantes d'un fief auquel il était dû des cens ou autres droits. *Il a fait assigner les tenanciers pour lui passer déclaration.*

* *Franc tenancier,* Celui qui tenait des terres en roture, mais qui en avait racheté les droits.

* **TENANCIER**, se dit quelquefois Du fermier d'une petite métairie dépendante d'une plus grosse ferme.

TENANT

, ANTE. adj.

* Qui tient. On ne l'emploie guère que dans ces locutions, dont la première a vieilli : *Les plaids tenants,* À l'audience ; et, *Séance tenante,* Dans le cours de la séance, avant la clôture de la séance. *On décida que le rapport sur cet objet serait fait séance tenante.*

TENANT

. s. m.

* Celui qui, dans un tournoi, entreprenait de tenir contre toutes sortes d'assaillants. *Les tenants et les assaillants.*

* Il se dit quelquefois, figurément et familièrement, de Celui qui, dans une discussion, soutient une opinion contre ceux qui la combattent. *Il était le tenant de la discussion, de la dispute.*

* Il se dit également de Celui qui défend une personne dans une conversation. *Il est le tenant d'un tel. C'est le tenant déclaré de ce ministre.*

* *Il est le tenant dans cette maison,* se dit D'un homme qui va souvent dans une maison, et qui y est comme le maître.

* *Les tenants et aboutissants d'une pièce de terre, d'un héritage,* Les héritages ou pièces de terre, etc., qui y sont adjacents, qui le bornent de divers côtés. *Donner une déclaration par tenants et aboutissants. En matière réelle ou mixte, les exploits doivent énoncer deux au moins des tenants et aboutissants de l'héritage litigieux. Ces deux chemins sont les tenants de cet héritage.*

* Fig., *Savoir tous les tenants et aboutissants d'une affaire,* En bien connaître toutes les circonstances et tous les détails.

* **TOUT EN UN TENANT, TOUT D'UN TENANT. loc. adverbiales**, dont on se sert en parlant D'héritages, pour dire, Sans interruption, d'un même continuité. *Il a tant d'arpents de terre, de pré, de vigne, de bois, tout d'un tenant, tout en un tenant.*

TÉNARE

. s. m.

* Il se dit, en style poétique, de L'enfer des païens. *Il fut précipité dans le Ténare.*

TENDANCE

. s. f.

* T. de Statique et de Dynamique. L'action, la force par laquelle un corps tend à se mouvoir vers un côté, ou à pousser un autre corps qui l'en empêche. *La tendance des corps vers un centre.*

* Il signifie quelquefois, La simple direction du mouvement.

* Il s'emploie aussi figurément, au sens moral, et signifie, Une direction sensible, apparente vers un but, vers une fin. *L homme a une tendance naturelle à l'égoïsme. Il y a dans cet écrit une tendance aux opinions ultramontaines.*

TENDANT

, ANTE. adj.

* Qui tend à quelque fin, qui va à quelque fin. *Un discours tendant à prouver... Une requête tendante à ce qu'il plaise à la cour... Une proposition tendante à l'hérésie. Semer des libelles tendants à la sédition.*

TENDEUR

. s. m.

* Celui qui tend quelque chose. *Tendeur de tapisseries. Tendeur de piéges.*

TENDINEUX

, EUSE. adj.

* T. d'Anat. Qui a du rapport au tendon, qui approche de la nature des tendons. *Membrane tendineuse.*

TENDON

. s. m.

* T. d'Anat. Partie fibreuse, blanchâtre, ronde ou aplatie, qui forme l'extrémité des muscles, et qui sert à les attacher aux os ou à d'autres parties. *Le tendon d'un gros muscle. Il y a des muscles à plusieurs tendons. Le chirurgien, en le saignant, lui a piqué un tendon.*

* *Tendon d'Achille,* Gros tendon aplati, situé à la partie postérieure et inférieure de la jambe.

* **TENDON**, en termes d'Art vétérinaire, La partie postérieure des jambes des chevaux, qu'on appelait autrefois Le nerf. *Ce cheval a le tendon bien détaché, bien net. Il a le tendon engorgé.*

* *Tendon failli,* Celui qui est trop faible. *Tendon féru,* Celui qui est blessé.

TENDRE

. adj. des deux genres

* Qui peut être aisément coupé, divisé : il est opposé à Dur. *Du bois extrêmement tendre. Le sapin, le saule et le peuplier sont des bois tendres. Bâtir de pierres tendres, avec des pierres tendres. Parmi les pierres précieuses, il y en a de tendres et de dures. L'améthyste et l'émeraude sont des pierres tendres. Le plomb et l'étain sont les plus tendres des métaux.*

* Il se dit particulièrement De la viande, lorsqu'elle est aisée à couper, à inciser, à broyer avec les dents. *Une viande extrêmement tendre. On ne peut rien manger de plus tendre. La viande fraîche tuée n'est pas tendre. Cette viande est tendre au couteau, est tendre sous le couteau, est tendre sous la dent.*

* Fam., *Cette viande est tendre comme rosée,* Elle est extrêmement tendre. La même chose se dit Des herbes et des légumes.

* **TENDRE**, se dit aussi Du pain nouvellement cuit. *Manger du pain tendre. Le pain de Gonesse est excellent quand il est tendre.*

* **TENDRE**, signifie encore, Sensible, délicat, qui est aisément pénétré par les impressions de l'air. *Avoir la peau tendre. Les jeunes arbres ont l'écorce tendre. Il est extrêmement tendre au froid.*

* *Ce cheval est tendre à l'éperon,* Il est extrêmement sensible à l'éperon. *Il a la bouche tendre,* Il a la bouche délicate, et il ne faut pas le gourmander de la main. *Il est tendre aux mouches,* Il est extrêmement sensible aux moindres piqûres de mouches.

* Fig. et fam., *Il est tendre aux mouches,* se dit D'un homme qui est sensible aux moindres incommodités, ou qui s'offense des-moindres choses. On dit aussi, dans le même sens, *Il a la peau tendre, bien tendre.*

* *Avoir la vue tendre, les yeux tendres,* Avoir la vue délicate et faible.

* Fig., *Avoir la conscience tendre,* Être délicat sur les choses qui intéressent la conscience.

* *Dès ses plus tendres années, dès sa plus tendre jeunesse, dans un âge tendre,* Dès son enfance, dès sa plus grande jeunesse, dans la grande jeunesse.

* **TENDRE**, signifie figurément, Qui a de la tendresse, qui est sensible à l'amitié, à la compassion, et plus particulièrement à l'amour. *Un ami tendre. Un père tendre. Une mère tendre. Un tendre amant. Avoir l'âme tendre, le coeur tendre. Il est tendre. Il est d'un naturel tendre. Il a une imagination vive et tendre. Il a pour vous une amitié tendre, une tendre affection, un tendre attachement. Vous m'avez inspiré les plus tendres sentiments, le plus tendre intérêt.*

* Il se dit de même Des choses propres à exprimer, à inspirer l'amitié, la compassion, et principalement l'amour. *Un discours tendre. Des paroles, des vers tendres. Il y a dans ce poëme, dans cette tragédie des sentiments fort tendres. Regarder d'un air tendre. Il m'a fait de tendres adieux. Un tendre aveu.*

* *Avoir le son de la voix tendre, un son de voix tendre,* Avoir le son de la voix touchant et gracieux.

* En Musiq., *Un air tendre,* Un air touchant et passionné.

* **TENDRE**, en termes de Peinture, se dit De certains coups de pinceau extrêmement délicats. *Il y a des touches extrêmement tendres dans ce tableau.* On dit de même, *Ce peintre a le pinceau tendre,* Il a le pinceau fort délicat. Cette acception a vieilli.

* *Couleur tendre,* Couleur délicate, qui ne fatigue point la vue.

* **TENDRE**, est aussi substantif, et signifie, Tendresse. *Il a du tendre pour cette femme.* Ce sens est familier.

TENDRE

. v. a.

* (*Je tends, tu tends, il tend ; nous tendons, vous tendez, ils tendent. Je tendais. J'ai tendu. Je tendis. Je tendrai. Je tendrais. Tends. Que je tende. Que je tendisse. Tendant.*) Tirer et bander quelque chose, comme une corde, un arc, etc. *Tendre une corde. Tendre un arc. Tendre les chaînes qui ferment l'entrée d'un port. Tendre des toiles pour le sanglier. Tendre un panneau. Tendre des filets aux oiseaux,* et quelquefois absolument, *Tendre aux oiseaux, aux bécasses, aux grues, etc.*

* *Tendre un piége,* Le placer et le disposer de manière que l'animal puisse s'y prendre. Cela se dit en parlant De toutes sortes de piéges, même de ceux dont on ne tend aucune partie. *Tendre une souricière. Tendre un quatre de chiffre. Tendre des gluaux.*

* Fig., *Tendre un piége, un panneau à quelqu'un,* Chercher a le faire tomber dans quelque ridicule, dans quelque indiscrétion, l'induire à commettre quelque faute, à faire quelque fausse démarche, etc., dont on espère profiter.

* *Tendre un pavillon, une tente,* Les dresser et les mettre en état de servir. On dit dans un sens à peu près pareil, *Tendre un lit, tendre une tapisserie.*

* *Tendre une chambre, une salle, etc.,* La tapisser, la parer de tapisserie. *Tendre un appartement ; le tendre de damas, de velours. Tendre de deuil une chambre. L'église était toute tendue de noir.*

* **TENDRE**, s'emploie quelquefois absolument dans le sens de Tapisser, orner de tapisserie. Ainsi on dit, *La coutume est ce jour-là de tendre dans toutes les rues, de tendre partout,* c'est-à-dire, De tapisser le devant de toutes les maisons.

* **TENDRE**, signifie aussi, Présenter en avançant. *Tendre la main pour demander l'aumône. Tendre la main en signe d'amitié. Tendre son chapeau pour recevoir quelque chose. Tendre le dos aux coups. Tendre les épaules. Tendre la joue. Il tendit le cou au bourreau. Tendre les bras à quelqu'un pour l'embrasser. Tendre les mains au ciel, vers le ciel. Il était près de se noyer, on lui tendit une corde. Tendre le pied à quelqu'un pour le faire tomber.*

* *Cette personne tend le cou, tend le ventre,* Elle avance trop le cou, elle avance trop le ventre.

* Fig., *Tendre les bras à quelqu'un,* L'aider, lui offrir ses secours, son appui ; s'il a des torts, être prêt à les lui pardonner. *Il lui a tendu les bras dans sa disgrâce. Ce jeune homme a fait de grandes fautes ; mais son père l'invite au repentir, et lui tend les bras.*

* Fig., *Tendre les bras à quelqu'un,* dans un autre sens, signifie, Implorer son secours. On dit également, dans ce sens, *Tendre les bras vers quelqu'un, tendre les mains à quelqu'un, vers quelqu'un.*

* **TENDRE**, est aussi verbe neutre, et signifie, Aller à un certain terme, aboutir. *Où tend ce chemin-là ?*

* Il s'emploie plus ordinairement au figuré. *Où tendent tous ces tours et détours, tous ces propos ? Ces disputes ne tendent point à éclaircir la matière. À quoi tendent vos désirs, vos desseins ? Ses conclusions tendaient à... Tout cela ne tend à rien. Tendre à la perfection.*

* *Cette maladie tend à la mort*, Elle est mortelle. *Le malade tend à sa fin,* Il est bien près de sa fin.

* Fig., *C'est un homme qui tend à ses fins,* Il va constamment, avec adresse, vers le but qu'il s'est proposé.

* **TENDU, UE. participe**, Fig., *Avoir l'esprit tendu, toujours tendu*, Avoir l'esprit fortement appliqué à quelque chose. *Il a eu l'esprit si tendu tout le jour, qu'il a besoin de prendre quelque relâche.*

* Fig., *Style tendu,* Style qui laisse voir l'effort, qui manque d'aisance, de souplesse.

TENDREMENT

. adv.

* Avec tendresse. *Les mères aiment tendrement leurs enfants. Cette femme était tendrement aimée de son mari. Regarder tendrement.*

* *Peindre tendrement,* Avoir le pinceau délicat et léger. Cette locution a vieilli.

TENDRESSE

. s. f.

* Qualité de ce qui est tendre. Il ne se dit que de La sensibilité à l'amitié, à l'amour, aux affections de la nature. *La tendresse d'un père pour ses enfants. Aimer avec tendresse. Tendresse de coeur. Tendresse maternelle. Tendresse d'âme. Il lui a donné mille marques de tendresse, de sa tendresse.*

* **TENDRESSE**, signifie quelquefois, La passion même de l'amour. *Il a beaucoup de tendresse pour elle. Elle a le coeur plein de tendresse pour lui.*

* **TENDRESSES**, au pluriel, signifie, Caresses, témoignages d'affection. *Il me fait mille tendresses. Défiez-vous de toutes ses tendresses.*

TENDRETÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est tendre. Il ne se dit qu'en parlant Des viandes, des fruits, des légumes. *La tendreté d'un gigot, d'un lièvre. La tendreté de ces légumes, de ces fruits.* Il est peu usité.

TENDRON

. s. m.

* Bourgeon, rejeton tendre de quelques arbres, de quelques plantes. *Les chèvres broutent les tendrons des arbres et des plantes.*

* Fig. et fam., *Un jeune tendron,* Une jeune fille.

* **TENDRON**, se dit aussi Des cartilages qui sont à l'extrémité des os de la poitrine de quelques animaux. *Manger une fricassée de tendrons de veau.*

TÉNÈBRES

. s. f. pl.

* Privation de lumière, obscurité. *Les ténèbres de la nuit. D'épaisses ténèbres. Dissiper les ténèbres.*

* Il s'emploie figurément, au sens moral. *Les ténèbres de l'idolâtrie, du péché, de l'ignorance. Marcher dans les ténèbres. Des oeuvres de ténèbres. Toute cette matière est pleine de ténèbres. L'histoire de la Grèce avant les olympiades n'offre que des ténèbres. Percer les ténèbres des anciens temps. C'est un homme qui répand les ténèbres sur toutes les matières qu'il traite. L'ange des ténèbres, l'esprit des ténèbres, le prince des ténèbres,* Le diable.

* **TÉNÈBRES**, dans la Liturgie catholique, se dit Des matines qui se chantent l'après-dînée du mercredi, du jeudi et du vendredi de la semaine sainte. *Aller à Ténèbres. Entendre les Ténèbres. Chanter une leçon de Ténèbres.*

TÉNÉBREUX

, EUSE. adj.

* Sombre, obscur. *Les voiles ténébreux de la nuit.*

* En Poésie, *Le séjour ténébreux,* L'enfer.

* Fig., *Les temps ténébreux de l'histoire,* Les temps où l'histoire est obscure et incertaine.

* Fig., *Il est sombre et ténébreux, il a l'air sombre et ténébreux,* se dit D'un homme sombre et mélancolique.

* Fig., *Un coquin ténébreux,* Un malhonnête homme qui s'enveloppe de ténèbres, qui cache avec soin ses intentions coupables. On dit plus souvent dans un sens analogue, *Une conduite ténébreuse.*

TÉNEMENT

. s. m.

* T. de Jurispr. féodale. Métairie dépendante d'une seigneurie. *Ténement roturier. Ténement considérable.*

TÉNESME

. s. m.

* T. de Médec. Épreintes fort douloureuses qu'on sent au fondement, avec des envies continuelles et presque inutiles d'aller à la selle.

* *Ténesme vésical,* Envie continuelle d'uriner.

TENETTES

. s. f. pl.

* Instrument de chirurgie, qui sert à saisir et à tirer la pierre de la vessie, dans l'opération de la taille.

TENEUR

. s. f.

* Ce qui est contenu mot à mot dans un écrit, son texte littéral. Il s'emploie surtout en termes de Pratique. *Un acte, un arrêt dont voici la teneur, dont la teneur suit. L'arrêt sera exécuté selon sa forme et teneur.*

TENEUR

. s. m.

* T. de Commerce. Il n'est usité que dans cette dénomination, *Teneur de livres*, Celui qui, chez un négociant, écrit régulièrement sur les livres ou registres ce qui entre dans la caisse et ce qui en sort, ce qui est acheté et ce qui est vendu, ce qui est payé et ce qui est dû. *Il est important pour un négociant d'avoir un bon teneur de livres.*

TÉNIA

. s. m.

* Mot emprunté du latin, dont on se sert en français pour signifier, Le ver solitaire. *Voyez* **VER**.

TENIR

. v. a.

* (*Je tiens, tu tiens, il tient ; nous tenons, vous tenez, ils tiennent. Je tenais. Je tins. J'ai tenu. Je tiendrai. Je tiendrais. Tiens, tenez. Que je tienne. Que je tinsse. Tenant. Tenu.*) Avoir à la main, avoir entre les mains. *Tenir un livre. Tenir une épée. Tenez bien cela, tenez-le ferme, tenez-le serré. Je le tiens bien, il ne m échappera pas. Tenir quelqu'un par le bras, par le corps. Tenir les rênes des chevaux. Tenir des chiens en laisse. Tenir un enfant par la lisière. Tenir le gouvernail d'un vaisseau. Tenir le timon d'un navire.*

* Fam., *Se tenir les côtés de rire,* Rire démesurément.

* *Tenir quelqu'un à la gorge,* Lui serrer la gorge avec les mains ; et figurément, Le réduire dans un état à ne pouvoir faire aucune résistance à ce qu'on exige de lui. On dit à peu près dans la même acception, *Tenir le pied sur la gorge à quelqu'un.* On dit aussi figurément, *Tenir le poignard sur la gorge à quelqu'un.*

* Fig. et pop., *Tenir quelqu'un au cul et aux chausses,* Le serrer de si près, qu'il ne peut échapper, qu'il ne peut s'empêcher de faire ce qu'on veut. Il signifie aussi, S'occuper de quelqu'un pour examiner et censurer sa conduite, son caractère.

* Fig. et fam., *Tenir quelqu'un dans sa manche,* Disposer souverainement de quelqu'un, être en état d'en exiger tout ce qu'on voudra. On dit de même, *Tenir quelque chose dans sa manche,* En être assuré.

* Fig. et fam., *Tenir quelqu'un le bec dans l'eau,* Le laisser toujours dans l'attente de quelque chose qu'on lui fait espérer ; Le tenir dans l'incertitude, en ne lui donnant pas de réponse positive.

* *Tenir des chevaux au filet,* Les attacher avec un filet dans la bouche, afin de les empêcher de manger ; et, figurément et familièrement, *Tenir quelqu'un au filet,* Lui faire longtemps espérer quelque chose, sans jamais lui rien donner ; l'amuser, le faire attendre.

* Fig. et fam., *Tenir quelqu'un de court,* Ne pas lui laisser la liberté de faire ce qu'il voudrait.

* Fig. et fam., *Tenir quelqu'un par les lisières,* Le mener, le gouverner comme un enfant.

* Prov. et fig., *Cet homme tient le bon bout par-devers lui,* Il est nanti, il a ses sûretés.

* Fig., *Tenir le fil d'une intrigue,* En avoir saisi le noeud, le secret. On dit à peu près dans le même sens : *Je tiens le sens de ce passage, le mot de cette énigme,* ou simplement, *Je tiens cette énigme, je tiens l'énigme. Tenez-vous le fil de son raisonnement ?*

* Au Jeu de dés, *Tenir les dés,* Tenir le cornet, avoir la main pour jeter les dés.

* Fig. et fam., *Tenir le dé dans la conversation,* S'en rendre le maître.

* *Il faut le tenir à quatre,* se dit en parlant D'un fou, d'un furieux, qui ne peut être contenu que par les efforts réunis de plusieurs personnes.

* Fig. et fam., *Il faut le tenir à quatre,* se dit en parlant D'un homme difficile et emporté, qu'on a de la peine à contenir, à empêcher de faire des violences.

* Fig. et fam., *Il se fait tenir à quatre,* se dit D'un homme qui fait le difficile dans un accommodement.

* Fig. et fam., *Se tenir à quatre,* Faire un grand effort sur soi-même pour ne pas éclater, pour ne pas se mettre en colère.

* Absol., *Tenez,* Prenez ce que je vous présente. *Tenez,* se dit quelquefois, dans le discours familier, uniquement Pour s'attirer l'attention. *Tenez, tout ce que vous me dites là ne me*

touche pas. Il se dit également Pour avertir de prendre garde à quelque chose, et dans le même sens qu'on a coutume de dire, Voyez. *Tenez, le voilà qui passe.*

* Prov., *Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras,* La possession d'un bien présent, quelque modique qu'il soit, vaut mieux que l'espérance d'un plus grand bien à venir, qui est incertain.

* Prov. et pop., *Serrez la main, et dites que vous ne tenez rien,* se dit À quelqu'un de qui on se moque, en faisant semblant de lui vouloir donner une chose qu'on ne lui donne pas.

* Prov. et par plaisanterie, *Il ne tient rien,* se dit D'un homme qui manque à réussir dans quelque chose. *Il pensait toucher cet argent, avoir cet emploi ; mais il ne tient rien. Il croyait vous attraper, mais il ne tient rien.*

* Prov., fig., et avec une espèce de joie maligne, *Il en tient,* se dit D'un homme à qui il arrive quelque chose de fâcheux, de désagréable, d'embarrassant, de honteux. *Il a perdu son procès, il en tient. Il n'a rien à répliquer à cela, il en tient.* On dit également dans un langage très-familier, *Cette femme lui a donné dans la vue, il en tient,* Il en est amoureux ; *Il a bu plus que de raison, il en tient,* Il est ivre.

* Prov., *Cet homme tient bien ce qu'il tient,* Il n'est pas aisé de lui faire quitter prise ; ou bien, Il est avare.

* Prov. et fig., *Je tiens mon homme, je le tiens,* Je l'ai amené dans le piége ; ou Je l'ai réduit en tel état, qu'il ne peut plus tergiverser, qu'il ne peut plus trouver d'échappatoire. *Il a beau faire à présent, je le tiens.*

* *Tenir un enfant sur les fonts de baptême,* ou simplement, *Tenir un enfant,* En être le parrain ou la marraine.

* Fig. et fam., *Tenir quelqu'un sur les fonts,* S'en entretenir avec détail, soit en bien, soit en mal. Il signifie aussi, Questionner quelqu'un, le faire parler, l'examiner. Cette manière de parler a vieilli ; on dit, dans la première acception, *Tenir quelqu'un sur le tapis.*

* **TENIR**, signifie aussi, Posséder, occuper. *Les mahométans tiennent les plus belles provinces de l'Asie. Tenir un pays en souveraineté. Tenir une terre en fief. Tenir un bénéfice en commende. Tenir une terre en franc-alleu. Tenir une terre à ferme, à bail. Tenir une maison à loyer. Ce prince ne tint l'empire que peu de temps. Ce pape mourut après avoir tenu le siége dix ans entiers.*

* *Cet officier, ce commandant tient telle ville, telle place de guerre pour le roi, pour le service de tel prince,* Il y commande, il la garde pour les intérêts du prince : cela se dit ordinairement Quand on parle de temps de troubles, de temps de guerre, ou quand il s'agit de droits contestés. *Il se jeta dans la place, et la tint pour le roi, pour le service du roi.*

* *Tenir une terre par ses mains,* La faire valoir soi-même, au lieu de l'affermer.

* *Tenir une terre à foi et hommage de quelqu'un,* Posséder une terre qui relève de quelqu'un. *Les rois d'Angleterre ont tenu autrefois la Normandie et la Guienne à foi et hommage de la France.* On dit aussi, absolument : *Tenir de quelqu'un à cause de quelque terre. Il tenait de tel seigneur. Tel prince tenait de l'Empire.*

* Fig., *Tenir quelque chose de quelqu'un,* Lui en avoir l'obligation. *Tout ce qu'il a, il le tient de votre libéralité. C'est une grâce que je tiens du roi seul. C'est de vous qu'il tient son avancement, sa fortune. S'il a quelque chose de bon, il le tient des exemples qu'on lui a donnés. C'est d'un tel qu'il tient tout ce qu'il sait.*

* Fig., *Ne tenir rien de quelqu'un,* Ne lui avoir aucune obligation ; ne point dépendre de lui. *Vous n'avez rien à lui commander, il ne tient rien de vous.*

* *Tenir la vie de quelqu'un,* Lui avoir obligation de la vie. On dit aussi, *Ceux dont* ou *de qui je tiens la vie,* Mon père et ma mère.

* *Tenir quelque chose de quelqu'un,* L'avoir appris de quelqu'un. *De qui tenez-vous cela ? Je tiens ce secret, ce remède d'un homme habile. C'est une nouvelle que je tiens de bonne part, de bonne source, de quelqu'un bien instruit.*

* *Tenir une chose de race, de naissance*, se dit en parlant D'une chose qui s'est transmise avec le sang, et qu'on a reçue de ses ancêtres, qu'on a apportée en naissant. *Ils sont tous braves dans cette maison-là, ils tiennent cela de race,* ou simplement, *ils tiennent de race.*

* *Tenir quelque chose de son père et de sa mère,* Leur ressembler en cette chose ; et absolument, *Tenir de son père et de sa mère,* Leur ressembler, soit par la figure et les manières, soit par les inclinations et par les moeurs. *Il est timide et a l'air embarrassé, il tient cela de son père. Il tient beaucoup de son père, il en a tous les traits.*

* *Il a de qui tenir*, se dit pareillement D'un enfant qui ressemble en quelque chose à son père ou à sa mère. *Il est bien fait, il a de qui tenir. Il est brave, il a de qui tenir.* Dans ces phrases, il s'emploie neutralement. C'est à peu près de même qu'on dit, *Cette architecture tient du gothique ; ce style tient un peu du burlesque ; cet événement tient du prodige ; le mulet tient de l'âne et du cheval, etc. :* alors *Tenir* signifie, Participer.

* **TENIR**, se dit quelquefois Des maladies tant du corps que de l'esprit, et Des différentes passions de l'âme dont on est comme possédé ou saisi. *Il y a longtemps que ce mal-là le tient, que la fièvre le tient. Quand son accès le tient. Dès qu'une fois sa verve le tient. Sitôt que sa colère le tient, il n'est plus maître de lui. Sa belle humeur, sa mauvaise humeur le tient.*

* *Qu'a-t-il, qu'est-ce qui le tient ?* Quel sujet, quelle raison a-t-il d'agir ainsi ? On dit de même, *Je sais ce qui le tient.*

* **TENIR**, signifie aussi, Occuper, remplir, en parlant De l'espace. *Serrez-vous un peu, vous tenez trop de place. L'armée tenait deux lieues de pays. Une forêt qui tient dix lieues de long. Les épisodes tiennent la moitié de ce poëme.*

* *Tenir une maison, un appartement,* Occuper une maison, un appartement, y loger. *Il tient la maison tout entière. Il ne tient qu'un appartement. Il tient le premier étage, le second étage.*

* Fig., *Tenir lieu d'une personne, d'une chose,* La remplacer, la suppléer. *Vous m'avez tenu lieu de père. L'économie tient lieu de richesse.*

* En termes de Guerre, *Cette armée tient la campagne,* Elle est en campagne, en état de s'opposer aux ennemis, ou d'entreprendre sur eux. *Les ennemis n'oseraient tenir la campagne.*

* En termes de Marine, *Tenir la mer,* Naviguer, courir en haute mer, loin des ports et des rades. *Cette flotte tient la mer. Ce vaisseau a été fort endommagé dans le combat, il n'est plus en état de tenir la mer.*

* *Ce navire tient le vent,* Il ne dérive pas, ou il dérive peu sous l'effort du vent.

* En termes de Pratique, *Tenir prison,* Demeurer en prison. *Il fut ordonné qu'il tiendrait prison jusqu'à ce qu'il eût payé.*

* *Tenir le lit, tenir la chambre,* Demeurer dans son lit, dans sa chambre. *Il tient le lit depuis quelques jours. Il tient la chambre, parce qu'il est un peu incommodé.*

* **TENIR**, se dit souvent en parlant De certains lieux que l'on occupe, de certaines choses dont on fait métier ou profession, pour l'utilité et la commodité du public. *Tenir auberge. Tenir hôtellerie. Tenir chambre garnie. Tenir cabaret. Tenir boutique. Tenir banque. Tenir pension. Tenir école. Tenir académie. Tenir une académie d'équitation, de jeu, une académie pour les armes.*

* *Tenir table ouverte,* Recevoir à sa table beaucoup de personnes, même des personnes qui n'ont pas été priées. *Il tient table ouverte*

* Absol., *Tenir table,* Donner habituellement à manger à ses amis, invités ou non.

* *Tenir table,* signifie aussi, Demeurer longtemps à table. *Il y a deux heures qu'ils tiennent table.*

* *C'est lui qui tient la table,* se dit De celui qui fait les honneurs d'une table chez les princes et les grands seigneurs, qui ordonne à ceux qui la servent.

* **TENIR**, se dit en parlant De l'ordre dans lequel les personnes ou les choses sont placées, du rang qu'elles occupent, soit en effet, soit dans l'opinion des hommes. *Il faut que dans*

les corps, dans les compagnies, chacun tienne son rang. Les livres de philosophie tiennent tout le premier rang de ces tablettes. La libéralité tient le milieu entre la prodigalité et l'avarice. Tenir le premier rang. Tenir le haut bout, le haut du pavé.

* Fig., *Tenir bien son rang, sa place, son poste,* Occuper dignement l'emploi où l'on est, l'exercer avec dignité, avec capacité. On dit à peu près dans le même sens et familièrement, *Tenir bien son coin.*

* En termes de Musique, *Tenir sa partie,* Chanter ou jouer sa partie.

* Fig. et fam., *Tenir bien sa partie,* S'acquitter bien de ce qu'on doit, faire bien ce qu'on a à faire dans l'emploi qu'on remplit.

* **TENIR**, se dit en parlant Des assemblées, des fonctions publiques, soit ordinaires, soit extraordinaires, qui regardent le gouvernement et la politique d'un État. *Le pape, après avoir tenu le concile... Le pape tenait consistoire. On tenait les états tous les ans en Languedoc. Les jours que le roi tient conseil. Le roi tenant son lit de justice. Quand le chancelier tenait le sceau. Les commissaires du roi tenaient les grands jours. Tenir les plaids. C'est tel président qui tient cette année la chambre des vacations. C'est dans cette salle-que l'Académie tient ses séances.*

* *Tenir chapelle.* Voyez **CHAPELLE**.

* **TENIR**, signifie en outre, Mettre et garder en quelque lieu. *Il tient son argent dans son cabinet. On ne sait où il tient son argent. Il faut tenir cela à la cave pour le conserver. Il tient tous ses papiers sous la clef. On a tenu cela trop longtemps enfermé. C'est un homme qu'on tient enfermé depuis longtemps. On le tient en prison, en chartre privée.*

* *Cet homme tient sa femme à la campagne, dans un couvent,* Il l'oblige de demeurer à la campagne, dans un couvent. *Il tient son fils dans un collége, au collége,* Il l'a mis au collége, afin qu'il y étudie.

* *Tenir des écoliers en pension,* Les avoir en pension chez soi.

* *Tenir quelqu'un chez soi,* L'avoir chez soi. *Puisque nous vous tenons ici, nous ne vous laisserons pas partir sitôt.* Il signifie aussi, Loger quelqu'un chez soi, lui donner sa table.

* *Ce prince tient un ambassadeur, un résident auprès de tel prince, dans telle cour,* Il entretient un ambassadeur, un résident, etc.

* *Tenir garnison dans une ville,* Y entretenir une garnison.

* **TENIR**, signifie aussi, Maintenir, entretenir ; et alors il n'est guère usité que dans ces phrases : *Tenir une chose en état, en bon état. En attendant que je revienne, tenez les choses en état, tenez tout en bon état.*

* *Tenir en exercice, en haleine,* Exercer souvent. *Voyez* **HALEINE**.

* En termes de Manége, *Tenir un cheval,* Le maintenir dans les différents exercices auxquels on le soumet. *Tenir un cheval en main, en bride, en talons.*

* Fig. et fam., *Tenir quelqu'un en bride,* L'assujettir, l'arrêter, le conduire malgré lui.

* **TENIR**, signifie encore, Contenir, renfermer, ou Être susceptible de contenir, de renfermer. *Cette grange peut tenir dix milliers de gerbes. Un muid doit tenir tant de pintes. Une bouteille qui tient chopine. Un verre qui tient demi-setier.*

* *Ce muid, ce seau, etc., tient bien l'eau, tient bien le vin,* L'eau ou le vin qu'on y met ne s'enfuit point.

* **TENIR**, signifie quelquefois, Arrêter, fixer. *Il est si vif, si remuant, qu'on ne le saurait tenir.*

* Il signifie également, Réprimer, empêcher de faire, de dire. *C'est un homme qui ne peut tenir sa langue. Quand il est une fois en train de parler, rien ne peut le tenir.*

* *Je ne sais qui me tient que je ne me fâche contre lui, que je ne lui rompe en visière,* Je ne sais qui m'empêche, qui me retient.

* *Il n'y a parenté, amitié, etc., qui tienne,* Il n'y a aucune considération de parenté, d'amitié, etc., qui empêche que... *Il n'y a crédit ni richesses qui tiennent ; je le condamnerai, s'il a tort.*

* **TENIR**, s'emploie, dans le même sens, avec le pronom personnel. *Il ne saurait se tenir de parler. Il ne se tiendra jamais de jouer. Il ne s'en peut tenir. Je ne pus me tenir de lui dire que cela n'était pas bien.*

* *Tenez-vous en repos,* se dit À une personne qui importune par des gestes incommodes ou trop libres. On dit de même, familièrement, *Tenez-vous, tenez-vous donc.*

* **TENIR**, signifie aussi, Faire qu'une personne ou qu'une chose demeure dans un certain état, dans une certaine situation. *Tenir les enfants dans un très-grand respect, les tenir dans une très-grande sujétion. Tenir les peuples dans le devoir. Tenir les esprits en suspens. Tenir les affaires en balance. Cet incident tient toute l'affaire en échec. Tenir quelqu'un en échec. Tenir l'équilibre entre deux partis, entre deux puissances. Cette nouvelle le tient alerte, le tient éveillé. Tenir sa maison propre. Tenir des enfants proprement vêtus. Cette femme tient bien ses enfants. Tenir une ville bloquée. Tenir une place assiégée. Tenir les portes fermées. Tenir les fenêtres ouvertes. Tenir les flambeaux allumés. Cela tient frais. Tenir les yeux ouverts. Tenir les yeux baissés. Tenir les mains jointes. Tenir la tête droite. Tenir la bride haute, la bride courte à un cheval.*

* *Cette place de guerre tient le pays en respect, tient le pays en crainte,* Tout le pays est en quelque sorte sous sa domination, sous sa dépendance.

* *Ce corps de troupes a tenu les ennemis en respect,* Par le poste qu'il occupait, et par sa contenance, il les a empêchés de faire aucune entreprise.

* *Cet emploi tient en sujétion,* Il ne laisse guère de loisir, guère de temps libre.

* *Tenez cela secret,* Gardez le silence sur cela, n'en parlez point.

* Prov., *Il nous a tenu le cas secret,* Il a affecté de n'en point parler, il en a fait mystère.

* **TENIR**, signifie de plus, Occuper durant quelque temps. *C'est une cérémonie qui est longue, elle vous tiendra longtemps. Il nous a tenus deux heures à ne rien faire. Je ne vous tiendrai guère. Cela m'a tenu plus que je ne pensais. Cet avocat tint toute l'audience.*

* **TENIR**, signifie encore, Réputer, estimer, croire. *Je tiens cela vrai, pour vrai, puisque vous le dites. Je tiens que cela a besoin d'explication. Je tiens ces deux opinions également soutenables. De ces deux étoffes, je tiens la première meilleure que l'autre, je tiens que la première est la plus belle, je tiens la première pour la plus belle. Je tiens ce fait pour constant, ce point pour démontré. Il tient pour constant, pour démontré que... Je tiens pour maxime que... Je tiens l'affaire faite à l'heure qu'il est. Je le tiens honnête homme, je le tiens pour honnête homme. C'est un homme que l'on tient ruiné, pour ruiné. Si vous me venez voir, je tiendrai cela à honneur. Il tient ce propos à injure.*

* Il signifie aussi, Professer. *Selon la loi, l'opinion, le dogme que nous tenons. Les maximes qu'ils tiennent sont opposées aux nôtres.*

* **TENIR**, dans le sens de Réputer, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Je me tiens heureux d'avoir pu vous servir en quelque chose. Dès qu'il apprit cela, il se tint perdu. Il ne se tient pas encore pour battu. Je me tiens pour satisfait.*

* *Je me le tiens pour dit,* Il n'est pas besoin que vous m'en avertissiez davantage, que vous m'en fassiez davantage souvenir. On dit de même, *Tenez-vous pour dit que*.... Soyez assuré que.... ou Souvenez-vous que....

* **TENIR actif**, s'emploie dans plusieurs autres phrases qu'il serait difficile ou impossible de ramener aux sens déjà indiqués.

* *Tenir un chemin, une route,* Suivre un chemin, une route, aller par un chemin, par une route. *Je l'ai rencontré, il tenait le chemin de Lyon. Quel chemin tiendrez-vous ? Il y a divers chemins à tenir.*

* Fig., *Tenir une bonne conduite, une mauvaise conduite,* Se conduire bien, se conduire mal. *Il tient une étrange conduite depuis quelque temps.*

* *Tenir le milieu dans une affaire,* Prendre un tempérament, un expédient entre deux extrémités, entre deux choses opposées.

* *Tenir le parti de quelqu'un,* Suivre le parti de quelqu'un, être du parti de quelqu'un.

* *Tenir sa parole, tenir sa promesse,* Exécuter ce qu'on a promis. *Je vous tiendrai ce que je vous ai promis. Vous ne m'avez pas tenu parole.*

* Prov., *Promettre et tenir sont deux,* Souvent on manque à ce qu'on a promis.

* *Tenir un traité, tenir un marché, tenir une convention,* Exécuter un traité, une convention, un marché.

* *Tenir des discours, tenir des propos, tenir un langage,* Parler d'une certaine façon, avancer de certains propos, dire de certaines choses. *Il tient des discours bien hasardés. Aux discours qu'il me tint, je vis bien qu'il ne fallait rien attendre de lui. Vous me tenez un langage qui me surprend.*

* *Tenir sa colère,* Persister dans son ressentiment. *Il est prompt, mais il ne tient pas sa colère.* Cette acception vieillit.

* *Tenir sa gravité, tenir sa morgue,* Affecter d'avoir une mine fière et dédaigneuse.

* *Tenir rigueur à quelqu'un,* Persister à ne pas le voir, ou à le traiter avec froideur, malgré les avances qu'il fait pour rentrer en grâce, pour renouer les liens qu'on avait avec lui.

* *Tenir la plume dans une compagnie,* Être préposé pour écrire les actes, les délibérations de cette compagnie.

* *Tenir la caisse chez un banquier, chez un receveur, etc.,* Être chargé du soin de recevoir l'argent et de payer pour un banquier, pour un receveur, etc. ; et, *Tenir les livres chez un banquier, chez un receveur, chez un négociant,* Être chargé du soin d'écrire dans les livres les choses qui doivent y être portées. On dit de même, *Tenir un registre, des registres.*

* *Tenir registre de quelque chose,* Écrire quelque chose dans le livre, dans le registre. *Tenir note de quelque chose,* En prendre note, pour s'en souvenir.

* Fig., *Cet homme tient registre de tout,* Il remarque tout exactement, et il s'en souvient.

* *Tenir compte d'une somme à quelqu'un,* Lui passer cette somme en compte.

* Fig., *Je vous tiendrai compte de cela,* Je chercherai les occasions de reconnaître les obligations que je vous ai.

* Fig., *Ne tenir compte, ne tenir aucun compte de quelqu'un, de quelque chose,* N'en faire point de cas, ne s'en pas soucier. *Je lui donne des conseils, mais il n'en tient compte. Depuis son élévation, il ne tient aucun compte de ses anciens amis.* Cette dernière phrase est familière.

* Fig., *Tenir tête à quelqu'un,* Lui résister, ne lui point céder. *Si vous voulez agiter cette question avec lui, vous trouverez un homme qui vous tiendra tête. Vous n'avez qu'à lui proposer de jouer, il vous tiendra tête. C'est un homme hardi et insolent dès qu'il voit qu'on le craint ; mais il s'adoucit dès qu'on lui tient tête.*

* Fig. et fam., *Tenir pied à boule,* Être extrêmement assidu, s'attacher à quelque travail avec beaucoup d'application et de persévérance. *C'est un homme qui veut que l'on tienne pied à boule auprès de lui. Il est employé dans une maison de banque, et il y tient pied à boule depuis le matin jusqu'au soir.*

* Fig., *Tenir la main à quelque chose,* Veiller de près à ce qu'on l'exécute, à ce qu'on l'exécute bien. *Ne vous mettez pas en peine, je tiendrai la main à cela. Je vous réponds que la chose se fera, je me charge d'y tenir la main.*

* *Faire tenir des lettres, faire tenir des effets, faire tenir de l'argent,* Faire en sorte que des lettres soient rendues, faire rendre des lettres, faire que des effets soient remis, faire toucher de l'argent.

* *Tenir jeu à quelqu'un,* Continuer à jouer contre lui autant qu'il veut. Dans les Jeux de renvi, comme dans ceux où la mise n'est pas réglée, *Tenir* se dit pour Accepter un renvi, y aller de tout l'argent dont un autre y va. *Vous y allez de cinq francs, je les tiens, je tiens tout ;* et absolument, *Je le tiens, je tiens.*

* **TENIR**, se dit de même absolument au Trictrac, et signifie, N'être pas forcé par le dé de rompre son plein, ou Continuer à jouer sans lever les dames.

* **TENIR**, est aussi neutre, et signifie, Être attaché à quelque chose, être difficile à ôter, à arracher ou à déplacer. *Sa chemise lui tient au dos. On trouva que la pierre tenait à la vessie. Le vent empêche la gelée de tenir sur les arbres. On ne saurait arracher ce clou, il tient trop. Cela ne tient ni à fer, ni à clou, on peut aisément l'arracher. Cela tient à chaux et à sable. Tenir à chaux et à ciment. Tout cela tient bien ensemble.*

* Prov., *Cela tient comme poix,* se dit D'une chose qui tient fortement à une autre. On dit aussi, *Cela tient comme teigne.*

* Fig., *Sa vie ne tient qu à un fil, à un filet,* se dit D'un infirme ou d'un malade qui est sur le point de mourir.

* Fig., *Cette affaire lui tient au coeur,* Il l'affectionne extrêmement, il s'y intéresse fort. *Cette injure lui tient au coeur,* Il en a du ressentiment.

* Fig., *Ses pieds ne tiennent pas à terre, il ne tient pas à terre,* se dit D'un enfant, d'un jeune homme vif, qui est toujours en mouvement, ou D'un homme qui marche, qui danse fort légèrement.

* Fig., en termes de Dévotion, *Il ne tient plus à la terre,* se dit D'un homme détaché des choses du monde.

* Fig., *Tenir à quelqu'un,* Lui être attaché par quelque lien d'intérêt, d'amitié, de reconnaissance, etc. *Il tient à cet homme-là par beaucoup de liens. C'est un homme qui ne tient à personne. Il tient à ce parti-là par des raisons de famille.*

* Fig., *Tenir à la vie, à l'argent, à son opinion, etc.,* Y être extrêmement attaché.

* Fig., *Je tiens à vous convaincre de mon innocence,* J'en ai un extrême désir.

* Fig., *Me voilà prêt à partir, je ne tiens à rien,* Rien ne m'arrête, rien ne m'en empêche. On dit à peu près dans le même sens, *Je vous payerai quand vous voudrez, votre argent ne tient à rien.*

* **TENIR**, signifie quelquefois figurément, Dépendre, résulter, provenir de. *Cet événement tient à telle cause. Il est fort timide, cela tient à ce qu'il manque d'usage. Ce vice de prononciation tient à un défaut de l'organe.*

* Il se dit aussi impersonnellement Des obstacles, des considérations qui empêchent de faire quelque chose. *À quoi tient-il que nous ne partions ? À qui tient-il que cela ne se fasse ? Il ne tient pas à moi. Je ne sais à quoi il tient que je ne l'abandonne tout à fait. Il tint à peu de chose, il ne tint à rien que je ne lui fisse un affront. S'il ne tient qu'à donner telle somme, je la donnerai. Il ne tient plus qu'à votre rapporteur que vous ne soyez jugé. S'il n'exige qu'une visite de ma part, qu'à cela ne tienne.* Quelquefois, en disant qu'*Il ne tient pas à une personne que telle chose ne se fasse,* on veut faire entendre, non-seulement qu'elle n'y apportera point d'obstacle, mais même qu'elle y contribuera de tout son pouvoir. *Il ne tient pas à moi qu'un tel n'ait satisfaction. Il ne tiendra pas à moi qu'il ne réussisse dans son projet.*

* **TENIR**, signifie encore, Être contigu. *Ma maison tient à la sienne. Mes terres tiennent aux siennes.*

* *Tenir pour quelqu'un,* Être dans les intérêts, dans le parti de quelqu'un ; être de l'opinion, du sentiment de quelqu'un. *Il tient pour le bon parti. Il a tenu pour le roi dans ces temps difficiles. Quelques philosophes tiennent pour Platon, et d'autres pour Aristote. En matière d'opinions, il ne faut tenir pour personne, il faut tenir pour la vérité. Il tient pour la nouvelle philosophie.*

* **TENIR**, signifie aussi, Résister, tant au propre qu'au figuré. *Ce bâtiment ne saurait tenir à la mer, tenir contre les vagues. Cette place ne peut pas tenir encore huit jours. On ne peut pas tenir contre des forces si supérieures. Il joue trop bien, il n'y a pas moyen de tenir contre lui. Tenir dans une place contre une armée ennemie. Il a tenu trois mois de tranchée ouverte. On ne peut pas tenir contre ses prières, contre ses raisons. On ne saurait tenir contre les charmes de cette femme. Cet homme ne tient pas contre l'intérêt, contre l'argent, contre les louanges.*

* *La compagnie est trop mauvaise, on n'y peut pas tenir, c'est à n'y pas tenir,* On ne peut pas résister à l'ennui qu'elle donne, ou à la honte qu'on éprouve de s'y trouver.

* *Cet homme ne tient point contre la raillerie, contre la plaisanterie,* Dès qu'on le raille, qu'on le plaisante, il s'embarrasse, il se décontenance.

* *Tenir bon, tenir ferme,* Résister, se défendre. *Il a tenu bon quinze jours dans ce poste si difficile à défendre. Ce bataillon tint ferme jusqu'à ce qu'on amenât du canon. Il faut qu'un juge tienne ferme contre les sollicitations.*

* *Tenir bon, tenir ferme,* signifient aussi, Ne se point relâcher, ne se point laisser aller aux persuasions d'autrui. *Il ne vous offre pas assez de votre maison ; tenez bon, il vous en donnera un prix raisonnable.*

* **TENIR**, se dit également D'un traité, d'une convention, d'un marché, et signifie, Subsister sans aucun changement, sans aucune altération. *Il faut que le traité tienne. Notre marché tient.*

* **TENIR**, signifie aussi, Demeurer en un certain état. *Sa frisure ne tient pas.* En termes de Musique, *Cet instrument ne tient pas d'accord,* et activement, *ne tient pas l'accord.*

* *Cette couleur ne tient pas,* Elle n'est pas solide, elle se déteint aisément.

* *Le temps ne tiendra pas,* Le temps ne restera pas beau comme il est.

* En termes de Chasse, *Les perdrix ne tiennent pas,* Elles n'attendent pas, elles partent de suite.

* En termes de Guerre, *Les ennemis ne tiendront pas,* Ils n'attendront pas qu'on aille à eux, et ils se retireront.

* **TENIR**, signifie aussi, Être compris dans un certain espace, dans une certaine mesure. *Tous vos meubles ne peuvent pas tenir dans cette chambre. Tout le monde ne peut pas tenir ici.* Dans cette acception, il est souvent employé comme impersonnel. *Il tient tant de veltes dans un muid. Il tiendrait tant de milliers de gerbes dans cette grange.*

* Prov. et pop., *Je n'en ai non plus qu'il en pourrait tenir dans l'oeil, dans mon oeil,* se dit D'une chose dont on veut assurer qu'on n'a point du tout.

* **TENIR**, en parlant De certaines compagnies, de certains corps délibérants, signifie, Tenir ses séances, être assemblé. *La cour royale commence à tenir à la Saint-Martin. L'assemblée du clergé tenait de cinq ans en cinq ans. Tant que l'assemblée tiendra.*

* Il se dit également Des foires, des marchés, etc., et signifie, Durer, avoir lieu. *La foire de Saint-Germain tenait depuis le* 3 *de février jusque vers la semaine sainte. Le marché tient tous les mercredis et les samedis.*

* Outre les emplois avec le pronom personnel qui sont indiqués plus haut. ce verbe en a quelques autres que nous allons rapporter.

* **SE TENIR**, signifie, Se prendre, s'attacher à quelque chose pour s'empêcher de tomber. *Il se tint à une branche. Il se tint aux crins du cheval.*

* *Se tenir bien à cheval,* Y être ferme et de bonne grâce ; et, dans le sens opposé, *S'y tenir mal.*

* Fig., *Se tenir, s'en tenir à quelque chose,* S'y arrêter, s'y fixer de telle sorte, qu'on ne veuille rien de plus. *Je me tiens, je m'en tiens à votre décision. Je m'en tiens là, je n'en veux pas savoir davantage. Il s'en tient à sa donation, à son legs.* On dit, à certains Jeux de cartes, *Je m'y tiens,* Je suis content des cartes que j'ai, je n'en demande pas d'autres.

* *S'en tenir à son mot,* S'arrêter, se fixer à ce qu'on a annoncé d'abord ; cela se dit ordinairement D'un marchand lorsqu'il demeure ferme à ne vouloir rien rabattre du prix de sa marchandise. *Dès que ce marchand vous a dit le prix, il s'en tient à son mot.* On dit aussi, entre gens qui vendent et achètent, et entre personnes qui traitent ensemble, *Se tenir à peu de chose, se tenir à peu,* S'arrêter, se fixer tellement aux propositions, aux offres qu'on a faites d'abord, que, quoiqu'il s'agisse de peu de chose de plus ou de moins, on ne veuille de part ou d'autre, ni se relâcher, ni passer outre. *Vous vous tenez à trop peu de chose. Il ne faut pas se tenir à si peu de chose. Ils se tiennent tous deux à peu de chose. Vous vous tenez à vingt francs sur un marché de mille écus. Il se tient à une vétille dans une affaire qui peut faire sa fortune.* On dit dans le même sens, *Se tenir à rien,* Se tenir à très-peu de chose.

* **SE TENIR**, signifie aussi, Être, demeurer dans un certain lieu. *Tenez-vous là, et n'en bougez. Tenez-vous auprès de moi. Se tenir deux heures à une porte. Il se tient au vent et au soleil. Il se tient toutes les après-dînées chez lui. Il se tient tous les matins dans sa chambre.*

* *Un tel se tient six mois à la campagne, et six mois à la ville.* Il passe six mois à la campagne, et six mois à la ville.

* Prov. et comme par dépit, *S'il est bien, qu'il s'y tienne,* se dit D'un homme dont on entend vanter le bonheur.

* Prov., *Quand on est bien, il faut s'y tenir,* Il ne faut pas changer légèrement, pour peu qu'on se trouve bien dans son état. On dit de même, *Êtes-vous bien ? tenez-vous-y.*

* Prov., *Quand on est bien, on ne s'y peut tenir,* Le seul désir du changement fait qu'on s'ennuie de tout.

* **SE TENIR**, signifie encore, Être, demeurer dans une certaine situation, dans un certain état. *Se tenir à ne rien faire. Se tenir toujours propre. Se tenir caché. Se tenir col. Se tenir tranquille. Se tenir clos et couvert. Se tenir à genoux. Se tenir debout. Se tenir droit, courbé. Faire de l'exercice pour se tenir en haleine.*

* Fig. et fam., *Se tenir les bras croisés,* Rester oisif lorsqu'il faudrait travailler ; demeurer dans l'inaction lorsqu'on devrait agir.

* Par forme de menace et fam., *Vous avez offensé un homme qui ne pardonne jamais ; vous n'avez qu'à vous bien tenir.* On dit aussi, par forme d'avertissement, *Tenez-vous bien,* Prenez garde à vous, tenez-vous sur vos gardes, prenez les moyens nécessaires pour vous défendre.

* *Se tenir bien, se tenir mal,* Avoir un bon, un mauvais maintien.

* Fam., *Il ne sait comment se tenir,* Il ne sait quelle attitude prendre, quel maintien avoir.

* **SE TENIR**, se dit aussi en parlant D'assemblées publiques ou particulières, de foires, de marchés, et signifie, Avoir lieu. *Il se tint une assemblée de notables. Il se tint un conseil entre eux. Cette assemblée se tient trois fois la semaine. Cette foire, ce marché se tient ordinairement en tel endroit.*

* **TENU, UE. participe**, *Un jardin bien tenu,* Bien cultivé. *Une maison bien tenue,* Bien arrangée.

* Prov., *Tant tenu, tant payé,* se dit en parlant Du service d'une personne, ou de l'usage d'une chose, lorsque l'un ou l'autre a été payé en raison de sa durée.

* **TENU**, signifie aussi, Qui est obligé à faire quelque chose. *Je ne suis pas tenu à cela, de cela. Il est tenu de m'indemniser. Un héritier est tenu des faits et promesses de celui dont il hérite. Les locataires sont ordinairement tenus des réparations locatives.*

* Prov., *À l'impossible nul n'est tenu.*

TENON

. s. m.

* T. d'Arts. L'extrémité d'une pièce de bois ou de métal diminuée d'une partie de son épaisseur, qu'on fait entrer dans une mortaise, c'est-à-dire, dans un trou de même forme et de même grandeur fait à une autre pièce. *Assemblage à tenons et à mortaises. Tenon à queue d'aronde.*

* **TENON**, en termes d'Arquebusier, Petite cheville de fer qui sert à assujettir le canon d'une arme sur son bois.

* Il signifie aussi, La partie postérieure de la grande capucine d'un fusil de munition, qui est percée de manière à laisser passer la baguette. *Engager le petit bout de la baguette dans le tenon.*

TÉNOR

. s. m.

* T. de Musique emprunté de l'italien. Il désigne ce que nous appelons en français Une voix de taille, ou simplement. Une taille, c'est-à-dire, Une voix moyenne entre la haute-contre et la basse-taille. *Taille* n'est presque plus usité.

* Il se dit aussi d'Un chanteur qui a ce genre de voix. *C'est un ténor. Il y a un bon ténor à ce théâtre.*

TENSION

. s. f.

* État de ce qui est tendu. *Tension des muscles. Cette fluxion lui causait une grande tension à la peau. Une corde rend un son plus aigu ou plus grave selon qu'elle a plus ou moins de tension.*

* Fig., *Tension d'esprit,* Grande application. *Il s'est épuisé par une trop grande tension d'esprit. Il travaillait avec une si grande tension d'esprit, qu'il en tomba malade.*

TENSON

. s. m.

* T. d'ancienne Poésie. Dispute sur une question de galanterie entre deux ou plusieurs poëtes. *Les poésies des troubadours offrent quelques exemples de tensons à trois interlocuteurs.*

TENTACULE

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Sorte de filaments dont plusieurs animaux sont pourvus, et qu'ils tendent en avant, soit pour tâter le terrain ou les objets environnants, soit pour saisir leur proie. *La plupart des zoophytes ont des tentacules.*

TENTANT

, ANTE. adj.

* Qui tente, qui cause une envie, un désir. *L'occasion était bien tentante. Cela est bien tentant.*

TENTATEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui tente. *C'est un tentateur.*

* Absol., dans le langage de la dévotion, *Le tentateur,* Le démon. On dit aussi adjectivement, *L'esprit tentateur.*

TENTATION

. s. f.

* Mouvement intérieur par lequel on est porté, sollicité à des choses qui sont d'elles-mêmes indifférentes, et quelquefois même à des choses qui ont quelque sorte d'inconvénient. *Il avait une grande tentation de bâtir. Il résista à la tentation de répondre, d'écrire, de voyager. Il a bien de la peine à se défendre de la tentation de manger du fruit.*

* Il se dit, en matière de Religion, Du mouvement intérieur qui excite l'homme au mal, et qui vient ou de quelque objet extérieur, ou de la suggestion du diable, ou de la concupiscence. *Grande, forte tentation. Résister à la tentation. Succomber, céder à la tentation. C'est une tentation du malin esprit. Les tentations du diable. La tentation de la chair. Les âmes les plus saintes et les plus pures ne sont pas exemptes de tentations. Il*

faut chasser cette pensée de votre esprit comme une tentation. Induire en tentation. Les tentations des anachorètes, de saint Antoine dans le désert.

TENTATIVE

. s. f.

* Action par laquelle on tente, on essaye de faire réussir quelque chose. *Faire une tentative auprès de quelqu'un. Il fit plusieurs tentatives inutiles. Une tentative de vol, d'assassinat.*

* **TENTATIVE**, se dit aussi Du premier acte que fait, de la première thèse que soutient celui qui veut être reçu licencié en théologie. *Il a soutenu sa tentative.*

TENTE

. s. f.

* Espèce de pavillon fait ordinairement de toile, de coutil, etc., dont on se sert à la guerre, à la campagne, pour se mettre à couvert. *Les mâts, les arbres, les cordages, les piquets, les murailles d'une tente. Camper sous des tentes. Il était dans sa tente. L'armée était sous les tentes. La caravane ne faisait que de dresser ses tentes quand les Arabes arrivèrent. Les marchands avaient tendu leurs tentes à la foire.*

* **TENTE**, se dit, en Chirurgie, d'Un petit rouleau de charpie qu'on met dans les plaies, pour empêcher qu'elles ne se referment trop tôt, pour dilater une ouverture ou un canal. *Une tente de charpie, de racine de gentiane, d'éponge préparée. Il a encore une tente dans sa plaie.*

TENTER

. v. a.

* Essayer, éprouver, mettre quelque moyen en usage pour faire réussir quelque chose. *La chose est trop difficile, je ne veux pas seulement la tenter. Que vous coûtera-t-il de le tenter ? J'ai tenté toutes sortes de moyens. Tenter de nouvelles routes. Tenter une entreprise. On a tenté l'expérience. Tenter l'impossible.*

* *Tenter fortune,* Hasarder quelque chose dans l'espérance du succès.

* **TENTER**, en termes de l'Écriture sainte, signifie quelquefois, Éprouver la fidélité. *Dieu tenta Abraham.*

* Dans le même langage, *Tenter Dieu*, Lui demander des miracles, des effets de sa toute-puissance, sans nécessité. *Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu.*

* **TENTER**, signifie aussi, Donner envie, inspirer le désir, l'envie de faire quelque chose. *Comment de si beaux fruits ne vous tentent-ils pas ? Ce beau temps ne vous tente-t-il pas de vous promener ?*

* Fam., *Être bien tenté de faire quelque chose,* En avoir une extrême envie. *Je suis bien tenté d'aller prendre l'air à la campagne. Je fus bien tenté de lui répondre d'une manière qui ne lui aurait pas plu.*

* **TENTER**, signifie encore, Solliciter au péché, au mal. *Le diable tente les hommes pour les porter à offenser Dieu. Le serpent tenta Ève. Le diable tenta Notre-Seigneur au désert. Dieu permet que les saints soient tentés. L'occasion le tente. On l'a tenté avec de l'argent.*

* **TENTÉ, ÉE. participe**

TENTURE

. s. f.

* Certain nombre de pièces de tapisserie ordinairement de même dessin, de même facture, se servant l'une à l'autre de pendants, ou représentant des sujets qui font suite l'un à

l'autre. *Une fort belle tenture de tapisserie. Une riche tenture. Une tenture de verdure. Une tenture d'Aubusson, de Beauvais, des Gobelins.*

* Il se dit aussi Des étoffes, du cuir, du papier peint, etc., qui servent à tapisser une chambre. *Une tenture de velours. Une tenture de damas. Une tenture de cuir doré. Une tenture de deuil. Une tenture de papiers peints. Papier-tenture.*

TÉNU

, UE. adj.

* T. didactique. Qui est fort délié, qui est peu compacte. *Substance ténue. Les parties ténues.*

TENUE

. s. f.

* Il se dit Du temps pendant lequel certaines assemblées se tiennent. *Pendant la tenue des états. Durant la tenue du concile. À la dernière tenue des assises.*

* Il signifie aussi, Assiette ferme d'un homme à cheval. *C'est un homme qui n'a point de tenue à cheval. La tenue d'un homme de cheval ne consiste pas à ne point tomber, elle consiste à maintenir toutes les parties de son corps dans l'attitude où elles doivent être pour bien opérer.*

* *Cette selle n'a point de tenue,* Il n'est pas aisé de se tenir ferme sur cette selle.

* En termes de Marine, *Ce fond est de bonne tenue, de mauvaise tenue,* Il est bon ou mauvais pour l'ancrage, l'ancre y tient ou n'y tient point.

* Fig., *Le temps n'a point de tenue,* Il est fort variable.

* *Manquer de tenue, n'avoir point de tenue,* Avoir une mauvaise manière de se tenir, manquer de maintien dans le monde, dans la société. *Ce jeune homme manque de tenue. Cette demoiselle manque de grâce, elle n'a point de tenue.*

* Fig., *N'avoir pas de tenue,* Être léger, changer souvent d'avis. *Il n'a pas de tenue. Ne vous fiez point à ces esprits-là, ils n'ont point de tenue.*

* En termes militaires, *La tenue d'une troupe, d'un régiment, d'un soldat,* Sa manière d'être vêtu, entretenu. *Ce régiment a une belle tenue. Tenue d hiver. Tenue d'été.* On dit aussi, *Être en grande tenue,* Être en habit de parade ; et, par opposition, *Être en petite tenue,* N'avoir que la tenue exigée pour le service ordinaire. On dit quelquefois simplement, *Être en tenue.*

* Par extension, *Avoir une bonne tenue,* Être propre et soigné sans recherche dans ses habits. *Ce jeune homme a une bonne tenue.*

* En matière de Fiefs, *Tenue noble,* Fief qui relève d'un autre fief.

* **TENUE**, en termes de Trictrac, signifie, L'action du joueur qui, ayant gagné un ou plusieurs trous, pourrait s'en aller, et ne s'en va pas. *J'ai fait une mauvaise tenue. Cette tenue m'a valu trois trous de plus.*

* *Tenue de livres, tenue d'un registre,* L'action de tenir les livres, de tenir un registre. *Il entend bien la tenue des livres. Tenue des livres en partie double, en partie simple. C'est lui qui est chargé de la tenue de ce registre.*

* **TENUE**, en termes de Musique, La continuation d'une même note pendant quelques mesures.

* **TOUT D'UNE TENUE. loc. adv.** Tout d'un tenant. *Il possède tant d'arpents de terre tout d'une tenue.*

TÉNUITÉ

. s. f.

* T. didactique. Qualité d'une chose ténue. *La ténuité de cette substance. La ténuité des parties.*

TENURE

. s. f.

* T. de Matière féodale. Mouvance, dépendance et étendue d'un fief. *Cette terre était dans la tenure, de la tenure de tel marquisat, de tel duché.*

TÉORBE

. s. m.

* Espèce de luth à long manche dont les cordes sont simples, et dont on se sert soit pour jouer des pièces, soit pour accompagner la voix. *Jouer du téorbe. Le téorbe n'est plus en usage que dans l'Orient*. Quelques-uns écrivent *Théorbe,* et d'autres *Tuorbe.*

TERCER

ou TERSER. v. a.

* T. de Vigneron. Donner un troisième labour, une troisième façon à la vigne. *Tercer une vigne.*

* **TERCÉ, ÉE. participe**

TERCET

. s. m.

* Couplet ou stance de trois vers. *Le sonnet est composé de deux quatrains et de deux tercets.*

TÉRÉBENTHINE

. s. f.

* Résine qui coule du térébinthe et d'autres arbres résineux. *Térébenthine pure. Térébenthine falsifiée. Térébenthine commune. Térébenthine de Venise, de Chio, de Bordeaux. Odeur de térébenthine. Huile, essence de térébenthine.*

TÉRÉBINTHE

. s. m.

* T. de Botan. Arbre résineux et toujours vert, dont le fruit vient par grappes, et est à peu près de la grosseur de la graine de genièvre. *Le térébinthe commun croît en Languedoc. On fait au tronc et aux grosses branches du térébinthe des incisions d'où coule une résine. Le lentisque et le pistachier sont des espèces de térébinthes.*

TÉRÉBRATION

. s. f.

* Action de percer un arbre pour en tirer la gomme, la résine, etc.

TERGIVERSATION

. s. f.

* Action de tergiverser. *User de tergiversation.*

TERGIVERSER

. v. n.

* Prendre des détours, prendre des faux-fuyants pour éloigner ou pour éluder la conclusion d'une affaire, la décision d'une question, pour ne pas faire une réponse positive, etc. *C'est un chicaneur qui ne fait que tergiverser. Il a beau tergiverser, il n'échappera pas.*

TERME

. s. m.

* Fin, borne des actions et des choses qui ont quelque étendue de lieu ou de temps. *Le terme d'une course. Le terme de la course était à cinq cents pas du lieu d'où ils partirent. Tout mouvement a deux termes. Le terme de la vie. Chaque chose a son terme. Il est un terme à tout. Il a mis un terme à son ambition, à ses extravagances. Ce fut là le terme de son bonheur. Il y a un terme où il faut s'arrêter. Quand cesseront nos malheurs ? je n'en vois pas, je n'en aperçois pas le terme. Il n'est pas encore au terme de ses adversités, de ses disgrâces. Il faut mettre un terme à ces débats. Cette affaire est à son terme. La maladie touche à son terme.*

* *Il est à son dernier terme,* se dit D'un homme qui est à l'article de la mort.

* *Terme de comparaison, de relation,* Chacun des deux objets que l'on compare l'un avec l'autre, qui ont de la relation, du rapport entre eux. *Choisissez mieux vos termes de comparaison. Ce terme de comparaison n'est point exact. Toute relation a deux termes. Père et Fils sont deux termes de relation.*

* En Mathém., *Terme d'un rapport, d'une proportion, d'une progression,* Chacune des quantités qui composent le rapport, la proportion, la progression ; et, *Terme d'une expression algébrique,* Chacune des quantités qui composent cette expression, et qui sont séparées par les signes *plus* (+) ou *moins* (-).

* En Logique, *Les termes d'un syllogisme,* Les trois termes dont les idées combinées deux à deux forment les trois propositions.

* *Moyen terme.* Voyez **MOYEN**.

* **TERME**, signifie aussi, Un temps préfix de payement. *Les loyers des maisons se payent à Paris aux quatre termes accoutumes. Le terme de la Saint-Jean, de la Saint-Remy, etc. Payer dès que le terme est échu. Il m a fait une promesse de mille écus payables en six termes. Vous me demandez un terme bien long.*

* *Terme de rigueur,* Terme passé lequel il n'y a plus de délai à espérer.

* **TERME**, signifie, par extension, La somme due au bout du terme. *Il doit deux termes à son propriétaire. Il ne doit que le terme qui court. Il a payé un terme. Il a payé son terme.*

* Prov., *Qui a terme ne doit rien,* On ne peut être contraint de payer avant le terme échu. *Le terme vaut l'argent,* Quand on a beaucoup de temps devant soi pour payer, on a bien des moyens de satisfaire à ses engagements.

* **TERME**, se dit également Du temps au bout duquel une femme doit accoucher, dans le cours ordinaire de la nature ; et, en ce sens, il se met ordinairement sans article ou avec l'adjectif possessif. *Elle n'est pas à terme. Elle est accouchée avant terme. Cet enfant est venu à terme. Cette femme n'est pas encore à son terme. Son terme viendra bientôt. Elle approche de son terme.*

* Il se dit, dans un sens analogue, Des femelles de quelques animaux, des vaches, des juments, etc. *Sa jument a mis bas avant terme. Une vache qui n'est pas encore à terme.*

* **TERME**, se dit encore d'Une borne que surmonte un simulacre de tête humaine ; d'Un buste terminé en gaîne. *Il y a des termes de marbre au coin des allées de ce jardin. Les Romains tenaient qu'il y avait une divinité particulière qui présidait aux bornes, aux limites des terres, et ils l'appelaient le dieu Terme.*

* *Il est planté là comme un terme,* se dit D'un homme qui reste longtemps quelque part, debout et immobile.

* **TERME**, signifie en outre, Mot, diction. *Terme propre. Terme figuré. Terme barbare, significatif, nouveau, usité, dur, expressif, clair et intelligible. Terme hors d'usage, inusité. Vieux terme. Termes nobles, pompeux, bas, forts, obscurs, vagues. Terme honnête, malhonnête. Termes emphatiques. Terme équivoque, ambigu. Ambiguïté dans les termes. Il parle en bons termes, en beaux termes, en termes choisis. Vous vous servez d'un terme impropre. Ce terme est mauvais. Vous usez trop souvent de ce terme. Expliquez cela en meilleurs termes. Il n'y a point de termes pour exprimer la grandeur de Dieu. Le contrat porte cela en termes exprès. Il faut s'en tenir aux termes du contrat. Aux termes, selon les termes, d'après les termes du contrat, vous êtes obligé à telle chose. Ce sont les termes formels de l'accord. Il ne dit que les mêmes choses en d'autres termes. Connaître la propriété des termes. Entendre la force des termes. En termes précis. Je lui ai dit cela en propres termes,* Dans les mêmes termes que je viens de rapporter.

* *S'exprimer en termes propres,* Employer des termes convenables à la chose dont on parle. *Mesurer, peser, composer ses termes,* Parler avec circonspection. *Parler de quelqu'un en bons termes, en mauvais termes,* En dire du bien ou du mal.

* Fam., *Ne pas ménager ses termes,* Dire avec dureté des choses désagréables. *Ménagez plus vos termes.*

* **TERME**, se dit aussi Des façons de parler qui sont particulières à quelque art, à quelque science. *Il ne sait pas les termes de l'art. Termes techniques. Terme didactique. Cela s'appelle ainsi en termes d'architecture, de fortification. Termes de logique, de mathématique, de grammaire. Termes de palais. Termes de procédure, de jurisprudence, de finance, de commerce. Il n'entend pas les termes de la guerre, les termes de la marine. Dictionnaire des termes de botanique. En termes de l'Écriture.*

* **TERMES**, au pluriel, se dit de L'état où est une affaire, de la position où est une personne à l'égard d'une autre, par rapport à une affaire. *En quels termes est cette affaire ? Elle est en bons termes, en mauvais termes. L'affaire d'un tel est en termes d'accommodement. Les parties sont en termes de conclure à l'amiable. Ce mariage est en termes de se conclure, de se renouer. En quels termes êtes-vous avec lui depuis votre querelle ?*

TERMÈS

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Espèce d'insectes vulgairement appelés *Fourmis blanches,* qui naissent dans les pays très-chauds, et qui sont fort destructeurs. On les nomme aussi *Termites.*

TERMINAISON

. s. f.

* État d'une chose qui se termine, qui cesse, qui finit. *La terminaison d'une maladie, d'une affaire, etc.*

* Il se dit en termes de Grammaire, et signifie, Désinence d'un mot. *Terminaison rude, douce, agréable. Il y a fort peu de rimes de cette terminaison. Terminaison masculine. Terminaison féminine. Terminaison française. Terminaison en* ur, *en* or, *en* ir, *etc.*

TERMINAL

, ALE. adj.

* T. de Botan. et de Zoologie. Il se dit De ce qui termine une partie, de ce qui en occupe ou en forme l'extrémité supérieure. *Les fleurs du giroflier sont disposées en corymbe terminal. Épis terminaux.*

TERMINER

. v. a.

* Borner, limiter, être à la fin, marquer la fin. *Ce bois termine agréablement la vue. Ces montagnes terminent heureusement l'horizon. La description qui termine le premier chant de son poëme.* Fig., *La mort termina les conquêtes d'Alexandre.*

* Il signifie aussi, Achever, finir. *Il a terminé glorieusement ses jours. Il a terminé heureusement sa vie, sa course, sa carrière, etc. Terminer une campagne par une victoire. Terminer un procès par un accommodement. Terminer un différend à l'amiable. Cette discussion ne sera jamais terminée. Terminer un ouvrage. Terminer une lecture.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Se passer, s'achever. *Cette campagne ne se termina point sans combat. Cette entrevue ne se termina point sans querelle. Tout cela s'est heureusement terminé.*

* Il se dit aussi De la désinence d'un mot, de la manière dont un mot s'écrit et se prononce à la dernière syllabe. *Les verbes dont l'infinitif se termine en* er, *en* ir, *etc. Les noms qui se terminent en* eur, *en* ence, *etc.*

* **TERMINÉ, ÉE. participe**, *C'est une affaire terminée.*

* *Traits, contours terminés,* Traits continus, qui sont bien arrêtés, qui n'ont rien de vague, d'indécis.

TERMITE

. s. m.

* *Voyez* **TERMÈS**.

TERNAIRE

. adj. des deux genres

* Il n'est guère usité que dans cette locution, *Nombre ternaire,* Nombre de trois.

TERNE

. adj. des deux genres

* Qui n'a point l'éclat qu'il doit avoir, ou qui en a peu en comparaison d'une autre chose. *Votre argenterie est terne. Ces pierreries sont ternes. Le cristal est terne auprès du diamant. L'haleine rend terne la glace d'un miroir.*

* En termes de Peinture, *Un coloris terne,* Un coloris sans éclat. On dit figurément, dans un sens analogue, *Un style terne.*

TERNE

. s. m.

* T. de Loterie. Réunion de trois nombres pris a la loterie, et liés ensemble de manière qu'ils ne doivent produire un gain, qu'à condition qu'ils sortiront tous trois au même tirage. *J'ai pris, j'ai gagné un terne. Mettre à la loterie par terne. Jouer le terne.*

* *Terne sec,* Trois numéros qu'on prend sans jouer l'extrait ni l'ambe.

* Fig. et fam., *C'est un terne à la loterie,* se dit D'un avantage, d'un bien que le hasard seul procure.

* **TERNE**, se dit aussi, au Loto, de Trois numéros gagnant ensemble sur la même ligne horizontale, ou de la même couleur.

TERNÉ

, ÉE. adj.

* T. de Botan. Il se dit Des parties qui sont au nombre de trois sur un support commun. *Les feuilles du trèfle sont ternées.*

TERNES

. s. m.

* T. du Jeu de dés. Il se dit Lorsque le coup de dés amène deux trois. *Amener ternes. S'il amène ternes, il a perdu.* On dit aussi, *Un terne.*

TERNIR

. v. a.

* Rendre terne, obscur ; ôter ou diminuer l'éclat de quelque chose. *L'haleine ternit la glace d'un miroir. Ternir les couleurs. La vapeur des boues ternit les meubles, ternit l'argent. Cela ternit le teint.*

* Il se dit figurément, en parlant Des choses morales. *Ternir sa réputation. Ternir sa gloire. C'est un vice qui ternit toutes ses vertus. Cela ternit sa mémoire.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, au propre et au figuré. *Son teint se ternit. Ces couleurs se ternissent aisément. Sa réputation, sa gloire commence à se ternir.*

* **TERNI, IE. participe**

TERNISSURE

. s. f.

* État de ce qui est terni. *La ternissure d'une glace, d'un miroir.*

TERRAGE

. s. m.

* T. de nos anciennes Coutumes. Droit qu'avaient plusieurs seigneurs de prendre en nature une certaine partie des fruits provenus sur les terres qui étaient dans leur censive.

TERRAGE

. s. m.

* T. de Raffineur. Action de terrer le sucre.

TERRAIN

. s. m.

* Espace de terre, considéré, soit par rapport à quelque ouvrage qu'on y fait ou qu'on y pourrait faire, soit par rapport à quelque action qui s'y passe. *Les lignes des assiégeants occupaient un grand terrain. Les assiégeants gagnaient le terrain peu à peu. Il n'a pas gagné, il n'a pas perdu un pouce de terrain. Les assiégés disputèrent longtemps le terrain. Reconnaître le terrain. Son jardin occupe un grand terrain. Il n y a pas assez de terrain pour faire tout ce qu'il veut faire. Il a un beau terrain pour bâtir.*

* *Ménager le terrain,* Employer utilement le peu d'espace de terre qu'on a. *Il a bâti une maison, et a bien ménagé le peu de terrain qu'il avait.*

* Fig. et fam., *Ménager le terrain,* Se servir avec prudence de ce que l'on a de moyens pour réussir dans une affaire.

* Fig., *Disputer le terrain,* Se défendre pied à pied, soutenir avec force son opinion, ses intérêts, ou ceux d'autrui, dans quelque contestation que ce soit. *Connaître bien le terrain,* Connaître fort bien l'humeur, les inclinations, les intérêts des personnes avec qui l'on a à traiter. On dit, dans des sens analogues, *Reconnaître le terrain ; tâter, sonder le terrain.*

* Fig., *Gagner du terrain,* Avancer peu à peu dans une affaire. On dit, dans le sens contraire, *Perdre du terrain.*

* Fig., *Être sur son terrain,* Parler de choses que l'on connaît bien, agir dans une affaire du genre de celles dont on a l'habitude. *Lorsqu'il parle de géométrie, il est sur son terrain. Un homme est fort quand il est sur son terrain.* On dit, dans un sens différent, *Il n'est pas, il n'est plus sur son terrain.*

* Prov. et fig., *Il s'est placé sur un bon, sur un mauvais terrain,* Il a embrassé une bonne, une mauvaise cause ; il a bien choisi, il a mal choisi ses moyens d'attaque ou de défense.

* **TERRAIN**, en termes de Manége, se dit de La piste qu'on suit dans le manége en travaillant son cheval. *Ce cheval embrasse bien le terrain.*

* *Ce cheval tâte le terrain,* Il ne marche pas franchement, il n'a pas les pieds sûrs.

* **TERRAIN**, se dit aussi de La terre, par rapport à certaines qualités. *Le terrain est mauvais. Le terrain est bon. Le terrain est mou, est dur. Ce terrain est inégal. Cet arbre veut un terrain humide, un terrain sec, un terrain léger, etc. Bâtir sur un mauvais terrain. Prenez garde, le terrain est glissant.*

* *Défoncer un terrain,* Le fouiller à la profondeur de deux ou trois pieds, en ôter les pierres ou les gravois, et mettre à la place du fumier ou de la terre nouvelle.

* **TERRAIN**, se dit, en Géologie, Des différentes couches de terre par rapport à leur ancienneté et à leur position. *Terrain primitif. Terrain secondaire.*

TERRAL

. s. m.

* T. de Marine. Vent de terre. *On ne peut sortir de cette baie qu'avec un bon terral.* Il est très-peu usité.

TERRAQUÉ

, ÉE. adj.

* Composé de terre et d'eau. Il n'est guère usité que dans cette locution, *Le globe terraqué,* Le globe que nous habitons.

TERRASSE

. s. f.

* Levée de terre faite de main d'homme, ordinairement soutenue par de la maçonnerie, et procurant ou la commodité de la promenade ou le plaisir de la vue, dans un jardin, dans un parc, au devant d'un grand édifice, etc. *Une terrasse de cinquante mètres de large sur trois cents mètres de long. Une terrasse qui a une belle vue. Une terrasse revêtue de maçonnerie. La terrasse des Tuileries La terrasse de Saint-Germain.*

* *Ce jardin est en terrasse.* Il est élevé en forme de terrasse, *et, Ce jardin est tout en terrasses,* Il est composé de plusieurs terrasses plus élevées les unes que les autres.

* *Travaux de terrasse,* Tous les ouvrages qu'ou fait en remuant, en fouillant, en exhaussant des terres.

* **TERRASSE**, se dit aussi d'Un ouvrage de maçonnerie en forme de balcon, de galerie découverte. *Les fenêtres de sa chambre ouvrent sur une terrasse.*

* Il se dit également de La couverture d'un édifice, lorsqu'elle est en plate-forme. *Il y a une terrasse au haut de cette maison. Tous les toits de cette ville sont en terrasse. Comble en terrasse.*

* **TERRASSE**, en termes de Peinture, se dit Du devant, du premier plan des paysages.

TERRASSEMENT

. s. m.

* Action de transporter des terres en quelque endroit, et d'en former un amas, que l'on consolide par de la maçonnerie ou autrement. *Faire des terrassements pour établir un chemin, une chaussée.*

TERRASSER

. v. a.

* Mettre un amas de terre derrière une muraille, pour la fortifier, et pour divers autres usages. *On a fait terrasser cette muraille. Toutes les murailles de cette ville sont terrassées.*

* **TERRASSER**, signifie aussi, Jeter de force par terre. *Ils se prirent au collet, mais l'un eut bientôt terrassé l'autre.*

* Il signifie figurément, Consterner, abattre, faire perdre courage. *Sa présence seule est capable de terrasser ses ennemis. Cette nouvelle l'a terrassé.*

* *Terrasser quelqu'un à force de raisons,* L'accabler de raisons si fortes, qu'il n'a rien à répondre.

* **TERRASSÉ, ÉE. participe**

TERRASSIER

. s. m.

* Entrepreneur de terrassements ; ouvrier qui travaille à remuer, à transporter des terres. *Faire marché avec des terrassiers. Faire travailler des terrassiers.*

TERRE

. s. f.

* Le sol sur lequel nous marchons, sur lequel nos maisons sont construites, qui produit et nourrit les végétaux. *Les animaux qui se logent dans la terre, qui vivent dans la terre. Les fruits de la terre. Les habitants de la terre. Chemin sous terre. Cette maison a ses cuisines sous terre. Je voudrais être cent pieds sous terre. Joncher la terre de fleurs. Couvrir la terre de morts. La terre était couverte de neige. Il lut a fallu remuer bien de la terre pour faire ce jardin. Le remuement des terres coûte beaucoup. Baiser la terre. Se coucher à terre, à plate terre. Mettre un bâtiment rez pied, rez terre. Jeter un homme à terre, contre terre, par terre. Porter son ennemi par terre. Un ver de terre. La terre est toute crevassée du chaud qu'il fait. La terre s'est ouverte, s'est entr'ouverte sous lui. La terre a fondu sous ses pieds. Tremblement de terre. Il l'a cherché par mer et par terre.*

* *À terre, par terre,* se disent abusivement en parlant Des choses qui tombent ou qu'on jette, quoique ce soit dans une chambre, sur le carreau, sur un parquet, sur un tapis. *Votre livre est tombé à terre. Il a jeté son chapeau à terre, au lieu de le mettre sur un fauteuil. Il s'est jeté à terre, par terre, et s'est roulé sur le parquet.*

* Fig. et fam., *Battre quelqu'un à terre,* Abuser de son avantage contre un homme déjà battu et hors de défense, ou qui ne se défend plus. *Ce serait battre un homme à terre que d'insister davantage.*

* Fig. et fam., *Il a peur que terre ne lui manque,* se dit D'un homme avare et timide, qui craint à tout moment que le nécessaire ne vienne à lui manquer.

* Fig. et fam., *Donner du nez en terre,* Échouer dans une affaire.

* Fig. et fam., *Cette parole, ce propos, n'est pas tombé à terre,* On l'a relevé, on y a pris garde. On dit dans le même sens, *Il ne laissera pas tomber cela à terre.*

* Fig. et fam., *Cette affaire n'a pas touché à terre,* Elle a passé tout d'une voix, sans difficulté. *Cet homme ne laisse pas toucher du pied à terre,* Il ne donne pas le temps de se reconnaître, de respirer.

* En termes de Manége, *Ce cheval va, travaille terre à terre,* Son galop est de deux temps et de deux pistes. On dit substantivement, *Le terre à terre,* dans un sens analogue. *Le terre*

à terre est une des allures artificielles du cheval. (Voyez plus loin un autre emploi de la même expression.)

* Fig., *Il ne va que terre à terre,* se dit D'un homme qui a les vues peu élevées, d'un auteur dont les idées sont communes, dont le style manque d'originalité.

* Fig., *Raser la terre,* Ramper, ne pas s'élever.

* En termes de Fortification, *Remuer de la terre, la terre,* Fouir et transporter de la terre pour faire des retranchements, etc. *On a bien remué de la terre, on a bien remué la terre à tel siége.* On dit aussi : *Se couvrir de terre. Ouvrage de terre. Bastion de terre. Sac à terre*

* Dans le langage ordinaire, *Il a bien remué de la terre,* se dit De quelqu'un qui a fait transporter beaucoup de terre d'un endroit à l'autre, dans un parc, dans un jardin.

* Prov. et fig., *Faire de la terre le fossé,* Tirer de la chose même de quoi subvenir aux dépenses nécessaires pour l'agrandir, ou pour l'entretenir. Il se dit plus souvent D'un dissipateur qui se ruine par des emprunts successifs, dont l'un rembourse l'autre.

* **TERRE**, se dit aussi par rapport à l'action d'inhumer. *Il y a huit jours que le pauvre homme est en terre, qu'on l'a mis, qu'on l'a porté en terre. Bénir la terre d'un cimetière. Ouvrir la terre. On paye tant dans cette paroisse pour l'ouverture de la terre.* En ce sens, on dit proverbialement, *Six pieds de terre suffisent pour le plus grand homme.*

* *Être enterré, inhumé en terre sainte,* Être enterré dans une église, ou dans un cimetière bénit.

* **TERRE**, se dit aussi Des diverses natures de terre, de sol, par rapport à leur état ou à leurs qualités. *Terre grasse, stérile, sèche, fertile, sablonneuse, ingrate. Terre de bon rapport. Terres brûlantes, froides. Terres grises, rouges, blanches, noires. Terres fortes, légères. Terre glaise. Terres labourables. Labourer des terres. Fumer des terres. Terre à blé. Terre à froment. Terre en friche. Terre en jachère. Terre neuve, et qui n'a point encore porté. Terre cultivée. Terre franche. Terre végétale. Terre friable, meuble. Terre inculte. Prier Dieu pour les biens de la terre. Un arpent de terre. Une pièce de terre.*

* Prov., *Bonne terre, mauvais chemins,* Dans les terres grasses, les chemins sont mauvais.

* *Terres rapportées,* Terres que l'on a tirées d'un endroit pour les porter dans un autre. *Cette terrasse est faite de terres rapportées.*

* **TERRE**, se dit également de La terre considérée comme une matière ou substance particulière. *Terre calcaire. Terre argileuse. Terre siliceuse. Terre sigillée. Terre d'ombre.*

* *Terre à potier,* ou simplement, *Terre,* Terre argileuse dont les potiers se servent pour faire leurs ouvrages, et qu'on emploie aussi à quelques autres usages. *De la poterie de terre. Un vase de terre. Un plat de terre. Une écuelle de terre. Un pot de terre vernissé. Travailler en terre. Les sculpteurs font leurs modèles de terre. Terre de pipe. Terre à pipe.*

* *Terre cuite*, Cette même terre façonnée en statues, en vases, etc., et durcie au feu. *Un buste, un médaillon, etc., de terre cuite.* On dit dans le même sens, *J'ai la terre cuite du buste de Molière.*

* **TERRE**, se dit aussi de Tout le globe de terre et d'eau que nous habitons. *Dieu créa le ciel et la terre. Le globe de la terre. La terre tourne autour du soleil. Les deux pôles de la terre. Le diamètre de la terre. Le tour de la terre. Les divers climats de la terre. La lune s'éclipse par son entrée dans l'ombre de la terre.*

* Communément, *On ne voit ni ciel ni terre,* se dit Lorsqu'on est dans une grande obscurité.

* Fig. et fam., *Remuer ciel et terre,* Faire tous ses efforts, employer toutes sortes de moyens pour arriver au but qu'on se propose.

* Prov., *Tant que terre nous pourra porter,* Aussi loin que nous pourrons aller. *Nous partirons de bon matin, et nous irons tant que terre nous pourra porter.* On dit quelquefois dans le même sens, *Tant que terre,* absolument. *Nous irons tant que terre.*

* *Être sur terre,* Vivre, exister. *Tant que je serai sur terre.*

* **TERRE**, se dit quelquefois, surtout au pluriel, Des diverses parties ou portions du globe de la terre. *Terres inhabitées. Les terres boréales* ou *arctiques. Les terres australes. Terres inconnues.*

* Il se dit également, tant au singulier qu'au pluriel, de L'étendue d'un pays. *Les terres de France. Les terres d'Espagne. Nous sommes en terre étrangère. Être en terre papale, en terre ennemie. Entrer dans les terres des ennemis ; piller, ravager leurs terres.*

* *La terre de promission,* ou *La terre promise, la terre sainte,* La Palestine, que Dieu avait promise au peuple d'Israël, et où JÉSUS-CHRIST a pris naissance.

* **TERRE**, se dit pareillement d'Un domaine, d'un fonds rural. *Terre seigneuriale. Terre noble. Terre en franc-alleu. Terre mouvante du roi, qui relevait du roi, de tel prince, de telle seigneurie. Ériger une terre en marquisat, en duché, en pairie. Cette terre avait haute, moyenne et basse justice. Terre bien située. C'est une belle terre, une grosse terre. Terre d'Église. Terre appartenante à l'Église. Quitter la terre pour le cens. Déguerpir une terre. Vendre, acheter, échanger, céder une terre. Saisir une terre. Engager, hypothéquer une terre. Terre en valeur, en non-valeur. Faire valoir une terre. Tenir sa terre par ses mains. Donner, prendre une terre à ferme. Donner une terre à moitié. Le fermier d'une terre. Le revenu d'une terre. Cette terre rapporte tant. Il rend tant par an de cette terre. Aller dans ses terres, dans sa terre, à sa terre. Vivre sur ses terres. Chasser sur les terres d'autrui.*

* *Terre bien plantée,* Terre où il y a beaucoup de plantations ; et, *Terre bien bâtie,* Terre où il y a un château bien bâti, une belle maison d'habitation.

* *N'avoir pas un pouce de terre,* N'avoir point de bien en fonds de terre. *Être riche en fonds de terre,* Posséder beaucoup de terre.

* Prov., *Qui terre a, guerre a,* Qui a du bien est sujet à avoir des procès.

* Prov., *Tant vaut l'homme, tant vaut sa terre* ou *la terre,* Les terres, les fonds de commerce, etc., rapportent en proportion de la capacité de celui qui les possède, de l'art de les faire valoir ; et en général, Chacun réussit dans son état en proportion de sa capacité personnelle.

* Prov. et fig., *Chasser sur les terres d'autrui,* Empiéter sur les droits d'autrui, prétendre à une chose qui appartient à un autre.

* **TERRE**, se dit encore de La terre qui est sur le bord de la mer. Dans ce sens, on l'emploie surtout en termes de Marine. *Côtoyer la terre. Une chaloupe qui rase la terre. Un vaisseau qui range la terre. Ils furent trois mois sans voir terre. Gagner la terre. Brise de terre. Le vent de terre. Le vent est de terre. Terre haute. Terre basse. Chercher la terre. Apercevoir une terre à l'horizon. Lorsque les matelots en vigie découvrent la terre, ils crient à haute voix : Terre ! terre ! Descendre à terre.*

* *Prendre terre,* Aborder, descendre à terre, mettre à terre.

* *Perdre terre,* se dit D'un bâtiment qui s'éloigne assez de terre, pour qu'il la perde de vue.

* *Perdre terre,* se dit aussi Lorsque, étant dans l'eau, on trouve des endroits où l'on ne peut pas, étant debout, toucher le fond avec les pieds.

* Fig., *Faire perdre terre à quelqu'un dans une discussion,* Le réduire à ne savoir que répondre.

* *Aller terre à terre,* se dit Des petits bâtiments qui ne s'éloignent pas des côtes. *Raser la terre,* se dit D'un bâtiment quelconque, lorsqu'il va près des côtes.

* *Cette ville est bien avant dans les terres,* Elle est bien éloignée de la mer.

* *Terre ferme,* Le continent, et tout ce qui tient au continent, sans être environné d'eau ; à la différence des îles. *Après avoir passé les îles de l'Archipel, nous descendîmes, nous abordâmes en terre ferme.* Les marins disent plus ordinairement, *La grande terre.*

* *Terre ferme,* se dit particulièrement de La partie des États de Venise qui était située sur le continent de l'Italie, par opposition à Venise et aux îles. *Les nobles de terre ferme.*

* *Armée de terre, forces de terre,* Les troupes qui combattent sur terre ; par opposition à *Armée de mer, forces de mer.*

* **TERRE**, se dit figurément Des habitants de la terre. *Alexandre fit trembler toute la terre, voulait soumettre toute la terre. Toute la terre se tut devant lui. Ce monarque est respecté de toute la terre, craint de toute la terre.*

* Il signifie aussi, Un grand nombre de personnes, par rapport au lieu et aux circonstances où l'on se trouve. *Vous dites cela comme une nouvelle ; toute la terre le sait, toute la terre en parle. Vous deviendrez l'horreur de toute la terre, si vous ne changez de conduite. Cela est reçu par toute la terre,* et familièrement, *par toute terre.*

* **TERRE**, s'emploie figurément en termes de Morale chrétienne, et se dit Des biens et des plaisirs de la vie présente. *Vous tenez trop à la terre. Vous ne songez qu'à la terre. Les vrais chrétiens méprisent la terre, les biens de la terre.*

TERREAU

. s. m.

* Terre mêlée de fumier pourri, dont les jardiniers font des couches dans les jardins potagers. *Il faut mettre du terreau au pied de ces arbres. Couche de terreau pour des melons, pour des fleurs.*

* Il se dit aussi d'Une terre naturelle répandue partout à des profondeurs inégales, selon les différents terrains, et qu'on appelle autrement *Terre franche, terre végétale.*

TERREIN

. s. m.

* *Voyez* **TERRAIN**.

TERRE-NEUVIER

. s. m.

* Pêcheur qui va à la pêche des morues sur les bancs de Terre-Neuve.

* Il se dit aussi Des navires qui servent à cette pêche. *Équiper un terre-neuvier,* ou adjectivement, *un navire, un bâtiment terre-neuvier.*

TERRE-NOIX

. s. f.

* T. de Botan. Plante ombellifère, qui croît dans les bois et les lieux humides, et qui produit une racine tuberculeuse dont le goût approche de celui de la châtaigne.

TERRE-PLEIN

. s. m.

* T. de Fortification. Surface plate et unie d'un amas de terre élevé. *Le terre-plein d'un rempart, d'un bastion. Le terre-plein d'un cavalier. Le terre-plein du chemin couvert.*

* Il se dit aussi d'Un terrain élevé que soutiennent des murailles. *Le terre-plein du Pont-Neuf.*

TERRER

(SE). v. pron.

* Il se dit au propre De certains animaux, et signifie, Se cacher sous terre. *Ce lapin, ce renard s'est terré quand il s'est vu poursuivi. Un blaireau qui se terre.*

* Il se dit aussi en termes de Guerre, et signifie, Se mettre à couvert du feu de l'ennemi par des travaux de terre. *Nous nous terrâmes promptement contre la batterie de la place. Les assiégeants s'étaient si bien terrés, qu'ils étaient entièrement à couvert du feu de la place.*

* **TERRER**, est quelquefois neutre, et désigne en général La manière dont se logent certains animaux en creusant la terre. *Le lapin terre, et le lièvre ne terre pas.*

* **TERRÉ, ÉE. participe**

TERRER

. v. a.

* T. d'Agricult. et de Jardinage. Mettre de la nouvelle terre au pied d'une plante. *Terrer un arbre, une vigne, un pied d'oeillet, etc.*

* *Terre une étoffe,* La glaiser ou l'enduire de terre à foulon.

* *Terrer un artifice,* En garnir la gorge de poussière de terre.

* *Terrer du sucre,* Le blanchir en couvrant d'une terre grasse le fond des formes où on le fait purger.

* **TERRÉ, ÉE. participe**, *Sucre terré.*

TERRESTRE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à la terre, qui vient de la terre, qui tient de la nature de la terre. *Les animaux terrestres. Vapeurs, exhalaisons terrestres. On a tiré de cette liqueur ce qu'il y avait de plus terrestre.* Ce dernier a vieilli.

* *Paradis terrestre,* Le lieu où Dieu plaça Adam et Ève lorsqu'il les eut créés.

* Fig., *C'est un paradis terrestre, un vrai paradis terrestre,* se dit D'un lieu, d'un jardin, d'un pays délicieux et abondant.

* **TERRESTRE**, en termes de Morale chrétienne, se dit par opposition à Spirituel et à Éternel. *C'est un homme qui n'agit que par des vues terrestres et charnelles. Un homme qui n'a que des sentiments terrestres. Pensées terrestres.*

TERREUR

. s. f.

* Émotion profonde causée dans l'âme par la présence, l'annonce ou la peinture d'un grand mal ou d'un grand péril ; épouvante, crainte violente. *Jeter la terreur parmi les ennemis. Répandre la terreur par tous les lieux où l'on passe. Remplir de terreur. Faire régner la terreur. Être saisi, glacé de terreur. La terreur est au comble. La terreur était dans la ville. Il portait la terreur partout. La crainte de la mort lui a causé, inspiré une terreur salutaire. Cette nouvelle a dissipé ses terreurs. L'intérêt de la tragédie se fonde sur la pitié et sur la terreur.*

* *Il remplit tout de la terreur de son nom,* se dit D'un conquérant dont le nom imprime la terreur partout.

* *Il est la terreur des ennemis,* se dit D'un grand capitaine. *Il est la terreur des coupables,* se dit D'un juge sévère.

* *Terreur panique,* Terreur subite, dont on est troublé sans sujet. *Il lui prit une terreur panique. Il se répandit une terreur panique dans l'armée.*

TERREUX

, EUSE. adj.

* Mêlé de terre. *Sable terreux. Métal terreux.*

* *Goût terreux, odeur terreuse,* Goût de terre, odeur de terre.

* **TERREUX**, signifie aussi, Qui est sali de terre, qui est plein de crasse et de poussière. *Il est revenu de son travail avec les mains toutes terreuses. Il a les mains aussi terreuses que s'il avait travaillé à la terre. Un enfant qui a le visage terreux.*

* *Avoir le visage terreux*, signifie quelquefois, Avoir le visage malsain, le visage d'un mort.

* *Ce peintre a une couleur terreuse*, Sa couleur est terne, n'a pas de transparence.

* **TERREUX**, en termes de Joaillier, signifie, Qui est couleur de terre.

TERRIBLE

. adj. des deux genres

* Qui cause de la terreur, qui est propre à donner de la terreur. *Son aspect est terrible. Un bruit, un cri terrible. Les plus terribles fléaux. Il devint terrible à ses ennemis. Ce moment est terrible. Cette nouvelle est terrible. Quel terrible revers !*

* Il signifie figurément et familièrement, Étonnant, étrange, extraordinaire dans son genre. *C'est un homme qui a une terrible humeur. C'est une terrible humeur, on ne peut vivre avec lui. Il fait un temps terrible. On fait un terrible bruit. Cet homme fait une terrible dépense. Il joue un jeu terrible. Vous me donnez là une terrible besogne. Voilà une terrible aventure.*

* *C'est un terrible homme,* se dit, dans la conversation, D'un homme importun, fatigant.

* **TERRIBLE**, se dit quelquefois par dérision. *C'est un terrible faiseur de vers. C'est un terrible harangueur.*

TERRIBLEMENT

. adv.

* De manière à inspirer de la terreur. *Un frénétique qui roule terriblement les yeux. qui se démène terriblement. On entendait les lions rugir terriblement. Il tonnait terriblement.*

* Il signifie aussi, dans le langage familier, Extrêmement, excessivement. *Il pleut, il neige terriblement. Gagner terriblement au jeu. Perdre terriblement. Manger terriblement. Il étudie terriblement. Il parle terriblement. Il est terriblement ennuyeux.*

TERRIEN

, IENNE. s.

* Celui, celle qui possède beaucoup de terres, qui est seigneur de plusieurs terres. Il n'est guère usité que dans cette locution, *Grand terrien,* qui se dit tant d'Un seigneur qui possède plusieurs terres, que d'Un grand prince dont la domination s'étend sur beaucoup de pays. *L'homme dont vous parlez est un grand terrien. Ce prince est un des plus grands terriens de l'univers.* Ce dernier emploi du mot a vieilli.

TERRIER

. adj. m.

* T. de Féodalité. Il n'est usité que dans cette locution, *Papier terrier,* Registre contenant le dénombrement, les déclarations des particuliers qui relèvent d'une seigneurie, et le détail des droits, cens et rentes qui y sont dus. *Le papier terrier de la baronnie de... Faire un papier terrier. La confection d'un papier terrier.*

* Il est aussi substantif. *Faire un nouveau terrier. Insérer une déclaration dans un terrier.*

TERRIER

. s. m.

* Trou, cavité dans la terre, où certains animaux se retirent. *Terrier de lapin. Terrier de renard. Terrier de blaireau. Ce renard a été acculé au fond du terrier, est venu mourir dans son terrier. Enfumer un renard dans son terrier.*

* Fig. et fam., *Cet homme s'est retiré dans son terrier*, Il ne paraît plus dans le monde, il vit dans une retraite profonde ; et, *Il est allé mourir dans son terrier*, Il est allé finir sa vie dans sa maison, dans son pays natal.

TERRINE

. s. f.

* Vaisseau de terre, de figure ronde, plat par en bas, et qui va toujours en s'élargissant par en haut. *Terrine vernissée. Terrine à mettre du lait. Terrine à savonner.*

* Il se dit aussi d'Une sorte de ragoût fait dans une espèce de terrine, et qu'on sert froid. *Terrine de dinde aux truffes, de perdreaux aux truffes, d'oeufs et de foies gras aux truffes. Terrine de lièvre, de levraut, de poularde et jambon.* On dit aussi, *Pâté en terrine.*

TERRINÉE

. s. f.

* Plein une terrine, autant qu'il en peut tenir dans une terrine. *Manger une terrinée de lait. Une terrinée de crème.* Il est familier.

TERRIR

. v. n.

* Il se dit proprement Des tortues qui, sortant de la mer en certains temps, viennent sur le rivage, et, après y avoir fait un trou dans le sable, y pondent leurs oeufs, puis les recouvrent. *La saison où les tortues terrissent.*

* Il signifie quelquefois, en termes de Marine, Arriver à la vue d'une terre. *Nous terrîmes à tel endroit.*

TERRITOIRE

. s. m.

* Espace, étendue de terre qui dépend d'un empire, d'une principauté, d'une seigneurie, d'une province, d'une ville, d'une juridiction, etc. *Le territoire français. Les productions de notre territoire sont très-variées. Cette ville a un territoire fort étendu. On l'a banni du territoire espagnol. Il lui est défendu de mettre les pieds sur le territoire de la principauté. La sentence de ce juge est nulle, il l'a donnée hors de son territoire.*

* *Donner territoire, prêter territoire*, se dit D'un évêque qui, dans son diocèse, permet à un autre évêque de faire certaines fonctions épiscopales. *Il a donné territoire à tel évêque.*

TERRITORIAL

, ALE. adj.

* Qui concerne, qui comprend le territoire. *Impôt territorial. Propriété territoriale.*

TERROIR

. s. m.

* Terre considérée par rapport à l'agriculture. *Terroir fertile. Bon terroir. Mauvais terroir. Terroir gras. Terroir sec. Terroir humide. Terroir aride, pierreux, sablonneux. Terroir ingrat. Le terroir de la Beauce est bon pour les blés. Le terroir de la Bourgogne est bon pour les vins.*

* *Ce vin sent le terroir, il a un goût de terroir,* Il a une certaine odeur, un certain goût qui vient de la qualité du terroir.

* Fig. et fam., *Cet homme sent le terroir*, Il a les défauts qu'on attribue aux gens du pays d'où il est. *Sentir le terroir*, se dit également Des ouvrages d'esprit, quand ils ont des défauts qu'on peut attribuer aux habitudes du pays où l'auteur est né, a vécu.

TERSER

. v. a.

* *Voyez* **TERCER**.

TERTRE

. s. m.

* Monticule, colline, éminence de terre dans une plaine. *Tertre élevé. Les ennemis se postèrent sur un petit tertre. Nous nous saisîmes d'un tertre d'où nous observions la contenance des ennemis. Un château situé sur un tertre. Un tertre couvert de gazon.*

TES

. pluriel de l'adjectif possessif Ton, ta.

* Voyez ces mots.

TESSON

. s. m.

* Débris de bouteille cassée, de pot cassé. *Un amas de tessons. Il s'est blessé en marchant sur un tesson de bouteille.* On dit aussi, *Têt. Ramasser des têts de pots.*

TEST

. s. m.

* (Plusieurs disent, *Têt.*) T. de Chimie et de Métallurgie. Écuelle ou vaisseau de terre dans lequel on fait l'opération de la coupelle en grand, et qu'on appelle aussi *Scorificatoire*, ou *Têt à vitrifier, têt à rôtir*.

TEST

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Enveloppe dure des mollusques testacés et crustacés.

* Il se dit quelquefois de L'enveloppe des tortues et de Celle des tatous.

TEST

. s. m.

* T. d'Hist. moderne. Mot anglais qui signifie, Épreuve. Il n'est usité que dans cette locution, *Le serment du Test*, Acte par lequel on nie la transsubstantiation, et l'on renonce au culte de la Vierge et des saints.

TESTACÉ

, ÉE. adj.

* T. d'Hist. nat. Il se dit Des animaux à coquille. *Les animaux testacés, du genre testacé.*

* Il est quelquefois substantif. *Les huîtres, les moules, les escargots sont des testacés.*

TESTAMENT

. s. m.

* Acte authentique par lequel on déclare ses dernières volontés. *Testament fait, passé par-devant notaires. Testament solennel. Testament bon et valable. Testament dicté mot à mot. Testament clos et scellé. Testament qui pèche dans la forme. On est demeuré d'accord de la nullité du testament. Faire son testament. Donner, léguer par testament. Disposer de ses biens par testament. Signer un testament. Les héritiers se sont pourvus contre le testament. On a fait casser le testament. On a infirmé le testament. Les notaires qui ont reçu le testament. Le testament a été exécuté. Il a nommé un tel pour exécuteur de son testament. Révoquer un testament. Confirmer un testament. Suggérer un testament. Supposer un testament. Il l'a mis dans son testament. Tous ses domestiques sont sur son testament. Il l'a oublié dans son testament. Trouvez-vous à l'ouverture du testament. Ouvrir un testament.*

* *Testament olographe,* Celui qui est écrit, daté et signé de la main du testateur. *Testament par acte public,* Celui qui est reçu par deux notaires en présence de deux témoins, ou par un notaire en présence de quatre témoins. *Testament mystique* ou *secret,* Testament écrit, ou au moins signé par le testateur, et remis par lui clos et scellé à un notaire, en présence de six témoins. *Testament inofficieux,* Testament dans lequel le testateur ne fait aucune mention de quelqu'un de ses plus proches héritiers de droit. *Testament ab irato,* Celui qui est fait par un motif de haine ou de colère. *Testament militaire,* Testament fait à l'armée, sans toutes les formalités nécessaires aux autres testaments.

* *Testament de mort,* La déclaration libre et volontaire d'un criminel, après sa condamnation à la mort. Cette locution est maintenant peu usitée.

* Par extension, *Testament de mort,* Écrit qui atteste les derniers sentiments d'une personne. *Peu de jours avant de mourir, il m écrivit une lettre qui est comme son testament de mort.*

* *L'Ancien Testament,* Les livres saints qui ont précédé la naissance de JÉSUS-CHRIST ; et, *Le Nouveau Testament,* Les livres saints postérieurs à la naissance de JÉSUS-CHRIST. *Il a traduit le Nouveau Testament. Il a fait des notes sur l'Ancien Testament.* Ils se disent aussi l'un et l'autre de L'alliance de Dieu avec les hommes. *L'Ancien Testament n'était que la figure du Nouveau.*

* *Testament politique,* se dit d'Écrits politiques attribués à certains hommes d'État, contenant les vues, les projets, les motifs qui ont dirigé ou qu'on suppose avoir dirigé leur conduite. *Testament politique de Richelieu, de Colbert, du cardinal Albéroni. Les testaments politiques sont presque tous supposés.*

TESTAMENTAIRE

. adj. des deux genres

* Qui concerne le testament. Il n'est guère usité que dans ces locutions : *Disposition testamentaire,* Disposition contenue dans un testament ; *Exécuteur testamentaire,* Celui qu'un testateur charge de l'exécution de son testament ; et, *Héritier testamentaire,* Héritier institué par testament.

TESTATEUR

, TRICE. s.

* Celui. celle qui fait un testament. *Le testateur l'a ordonné en termes exprès. La volonté, l'intention du testateur doit être sacrée et inviolable, à moins que le testament ne soit fait contre les lois. Cela est contre la disposition du testateur. La testatrice a ordonné que...*

TESTER

. v. n.

* Déclarer par un acte ce que l'on veut qui soit exécuté après sa mort. *Il est mort sans avoir testé. Il y a plus de dix ans qu'il a testé. Être privé de la faculté de tester.*

TESTICULE

. s. m.

* T. d'Anat. Corps glanduleux qui sert, dans le mâle, à préparer la matière destinée à la génération. *L'homme et un grand nombre d'animaux ont deux testicules. Les testicules. Le testicule droit. Le testicule gauche.*

TESTIF

. s. m.

* Poil de chameau.

TESTIMONIAL

, ALE. adj.

* Il ne s'emploie guère qu'au féminin, et dans ces locutions : *Lettres testimoniales,* Lettres qui rendent témoignage de la vie et des moeurs de quelqu'un ; et, *Preuves testimoniales,* Preuves par témoins.

TESTON

. s. m.

* Ancienne monnaie d'argent, qui n'a plus maintenant de cours en France. *Cela ne vaut qu'un teston.*

TESTONNER

. v. a.

* Peigner les cheveux, les friser, les accommoder avec soin. *Il se fit testonner par le baigneur*. Il est vieux.

* **TESTONNÉ, ÉE. participe**

TÊT

. s. m.

* *Voyez* **TESSON**.

TÊT

. s. m.

* T. de Chimie et de Métallurgie. *Voyez* **TEST**.

TÊT

. s. m.

* Le crâne, les os qui couvrent le cerveau. *Avoir le têt offensé, fêlé, brisé*. Il est vieux.

* Il signifie également, en Vénerie, La partie de l'os frontal d'où partent les pivots de la tête du cerf. *Ce cerf a les meules dans le têt,* Il a les meules très-basses.

* **TÊT**, en termes d'Histoire naturelle. *Voyez* **TEST**.

TÉTANOS

. s. m.

* (On fait sentir l'S.) T. de Médec., emprunté du grec. Convulsion permanente d'un plus ou moins grand nombre de muscles.

TÊTARD

. s. m.

* Nom qu'on donne au petit de la grenouille, lequel, peu de jours après qu'il est éclos, paraît sous la forme d'un poisson ayant la tête très-grosse et une queue mince. *On se sert de têtards pour faire voir au microscope la circulation du sang.*

* **TÊTARD**, se dit aussi, en Agriculture, Des saules qu'on étête et dont on émonde les branches inférieures, de manière qu'il se forme une touffe épaisse au sommet du tronc. *Des saules taillés en têtards.*

TÉTASSES

. s. f. pl.

* T. de dénigrement. Mamelles flasques et pendantes. Il est très-familier.

TÊTE

. s. f.

* Chef, la partie qui est le siége du cerveau et des principaux organes des sens ; et qui, dans l'homme et dans la plupart des animaux, tient au reste du corps par le cou. *Le devant, le derrière de la tête. Le sommet de la tête. Le haut de la tête. La fontaine de la tête. Avoir la tête ronde, la tête plate, la tête pointue. Avoir la tête enfoncée dans les épaules. Avoir les yeux a fleur de tête. Lever la tête. Baisser la tête. Tourner la tête. Branler la tête. Faire signe de la tête. Examiner quelqu'un de la tête aux pieds, depuis les pieds jusqu'à la tête. La tête lui branle. Branlement de tête. Couper la tête. Trancher la tête à un criminel. On le condamna à avoir la tête tranchée, à perdre la tête sur un échafaud. Le bourreau lui fit voler la tête d'un seul coup. La tête d'un mort. La tête d'un lion. La tête d'un cheval. Ce cheval porte bien sa tête, place bien sa tête, ramène bien sa tête. La tête d'un oiseau. La tête des poissons et des serpents tient immédiatement au reste du corps. Tomber la tête la première. Tomber cul par-dessus tête.* Cette dernière phrase est familière.

* En termes de Manége, *Mettez la tête* (du cheval) *à la muraille ; placez la tête ; relevez la tête ; portez la tête en dedans.*

* *Tête de mort,* Tête humaine dont il ne reste que la partie osseuse.

* Prov. et fig., *Grosse tête, peu de sens,* La grosseur de la tête n'augmente pas la capacité de l'esprit.

* **TÊTE**, signifie seulement, quelquefois, Le crâne, la partie de la tête qui comprend le cerveau et le cervelet. *Cet homme s'est cassé la tête, s'est donné un coup à la tête, s'est fait un trou à la tête. Recevoir un coup à la tête. Les coups à la tête sont dangereux. En tombant, il a failli se fendre la tête.*

* *Tête pelée, tête chauve,* se disent en parlant D'une personne qui n'a point du tout de cheveux, ou qui n'en a point sur une partie de la tête.

* *Avoir la tête pesante, embarrassée,* Éprouver dans la tête un sentiment de pesanteur, d'embarras. On dit dans le même sens, *Mal de tête, douleur de tête.* Dans ces locutions, *Tête* signifie, Le dedans de la tête.

* Prov., *Tête de fou ne blanchit jamais,* se dit soit parce que la folie abrége communément les jours, soit parce que les fous ne sont point sujets aux chagrins et aux tristes prévoyances qui font blanchir les cheveux avant le temps.

* Fig. et fam., *Il a la tête mal timbrée, la tête fêlée ; il a un coup de hache, de marteau à la tête,* se dit D'un homme léger, vain, étourdi, ou bizarre, extravagant. On dit familièrement, dans le même sens, *C'est une tête fêlée, c'est une tête mal timbrée.*

* Prov. et fig., *Il a la tête près du bonnet,* se dit D'un homme prompt, colère, qui se fâche aisément. *Ce sont deux têtes dans un bonnet,* se dit De deux personnes qui sont liées d'amitié ou d'intérêt, et qui sont toujours de la même opinion, du même sentiment.

* *Avoir cinquante ans, soixante ans, etc., sur la tête,* Être âgé de cinquante ans, de soixante ans, etc.

* Fig., *Avoir des affaires par-dessus la tête,* Avoir beaucoup d'affaires. *Avoir des dettes par-dessus la tête,* Être accablé de dettes.

* Fig. et fam., *Ne savoir où donner de la tête,* Ne savoir que devenir.

* Prov. et fig., *C'est vouloir donner de la tête contre les murs,* C'est tenter une entreprise où il est impossible de réussir. On dit aussi, *C'est se donner la tête, c'est donner de la tête contre un mur.*

* Prov. et fig., *À laver la tête d'un More, à laver la tête d'un âne, on perd sa lessive,* Inutilement on se donne beaucoup de soin et de peine pour faire comprendre à un homme quelque chose qui passe sa portée, ou pour corriger un homme incorrigible.

* Fig. et fam., *Laver la tête à quelqu'un,* Lui faire une sévère, une forte réprimande.

* Fig., *Aller partout tête levée, la tête levée,* Aller partout sans craindre, sans appréhender aucun reproche, aucun affront. *C'est un homme irréprochable et qui peut aller partout tête levée.*

* Fig., *Lever la tête,* Se montrer, paraître avec plus de hardiesse. *Ce parti commençait à lever la tête.* On dit de même, *Relever la tête.*

* Fig. et fam., *Il y va tête baissée,* se dit D'un homme qui se précipite aveuglément dans le péril. On le dit aussi D'un homme qui entreprend avec chaleur une affaire. *Il y donne tête baissée,* se dit D'un homme qui donne complétement dans un piége.

* Prov., fig. et pop., *Y aller de cul et de tête, comme une corneille qui abat des noix,* S'employer avec ardeur et sans précaution pour faire réussir quelque chose.

* Fig. et fam., *Il s'y est jeté la tête la première,* se dit D'un homme qui s'est engagé brusquement et inconsidérément dans une affaire périlleuse.

* Fig. et fam., *Fendre la tête à quelqu'un,* L'incommoder en faisant un grand bruit. *Ils me fendent la tête avec leurs cris.* On dit de même, *Ce bruit, ce tapage me fend la tête ; c'est un bruit à fendre la tête, à tête fendre.*

* Fig. et fam., *La tête me fend,* J'ai un très-grand mal de tête.

* Fig., *La tête lui tourne, la tête lui a tourné ; tourner la tête à quelqu'un.* Voy. TOURNER.

* Fig. et fam., *Crier à pleine tête, crier à tue-tête, du haut de sa tête,* Crier de toute sa force. *Rompre la tête à quelqu'un de quelque chose,* L'en importuner. *Se rompre la tête à faire quelque chose,* S'y appliquer avec une grande contention, un grand travail d'esprit. *Il est si sourd, que quand on lui parle, il faut crier à pleine tête, à tue-tête. J'ai bien affaire qu'il me vienne rompre la tête de ses folies. Il se rompt la tête à faire des vers, à résoudre des problèmes.*

* Fig. et fam., *C'est un casse-tête,* se dit D'un travail qui exige une forte application, d'un calcul long et embrouillé, d'un jeu qui demande beaucoup de combinaisons, comme les échecs. Il se dit aussi D'un vin gros et fumeux qui porte à la tête, qui la rend pesante. *Voyez* **CASSE-TÊTE**.

* *Porter à la tête,* se dit D'une odeur forte, de la vapeur du charbon, de certains vins. On dit de même, *Ce vin monte à la tête,* Il envoie des fumées à la tête.

* *Il a une bonne tête, il a la tête bonne,* se dit D'un homme qui a de la force d'esprit et une raison solide.

* *Il a la tête bonne,* signifie aussi, Il boit beaucoup sans s'enivrer.

* Prov. et fig., *Avoir martel en tête,* Avoir dans l'esprit des choses qui inquiètent, qui troublent, qui donnent de la défiance, du souci. On dit dans le même sens, *Cela lui met martel en tête, lui donne martel en tête ; il en a martel en tête.*

* Fig. et pop., *Jeter une marchandise à la tête,* L'offrir à vil prix. *Il y avait tant de gibier au marché, qu'on le jetait à la tête.*

* Fig. et fam., *Jeter une chose à la tête de quelqu'un,* La lui offrir sans qu'il la demande. *Depuis qu'il est riche et qu'il veut se marier, on lui jette les partis à la tête.*

* Fig. et fam., *Il ne faut pas se jeter à la tête des gens,* Il ne faut pas faire trop d'avances, il est bon quelquefois de se faire un peu rechercher.

* *Mettre la tête de quelqu'un à prix,* Promettre une somme à qui le tuera.

* *Porter sa tête sur un échafaud,* Avoir la tête tranchée sur un échafaud.

* Par exagérat., *Je parie ma tête, je parie ma tête à couper, je mettrais ma tête à couper que cela est,* Je parie tout ce qu'on voudra que cela est ; je me soumets à perdre tout ce qu'on voudra, si cela n'est pas. Quelquefois on termine une affirmation, en disant, *J'y mettrais ma tête.*

* *Il lui en coûta la tête, il paya de sa tête,* Il subit la mort. On dit dans le même sens : *Hasarder sa tête pour le service de quelqu'un. Il y va de votre tête. Vous en répondrez sur votre tête.*

* Fig., *Il y a eu beaucoup de têtes cassées à ce siége,* On y a tué beaucoup de gens. *La prise de cette place a coûté bien des têtes,* Il en a coûté la vie à bien du monde.

* Fam., *Il n'y a tête d'homme qui ose entreprendre de faire telle chose,* Il n'y a aucun homme assez hardi....

* Prov., *Autant de têtes, autant d'opinions,* Autant de personnes, autant de manières de voir différentes.

* *Tête couronnée,* Empereur ou roi. *Il ne parle qu'avec respect des têtes couronnées. La république de Venise et celle des Provinces-Unies avaient le rang des têtes couronnées, le rang de têtes couronnées.*

* **TÊTE**, se dit aussi de L'esprit, de l'imagination, des différentes conformations et dispositions des organes qui servent aux opérations de l'esprit. *Se remplir la tête de sottises. Se mettre des chimères en tête, dans la tête. Il n'a que cela en tête. Il s'est mis en tête de partir. On ne lui peut ôter de la tête qu'il mourra bientôt. Rouler de grandes choses dans sa tête. Avoir la tête dure, la tête mal faite, la tête légère. Dans l'état où il est, il n'est pas capable d'application ; il a la tête encore trop faible, il n'a pas la tête assez forte. Je n'ai pas assez de tête pour voir tant de papiers en si peu de temps. C'est un homme qui a une tête de fer, il étudierait vingt heures de suite. Cet homme lit beaucoup, mais il n'en reste rien dans sa tête. Il a eu bien de la peine à se mettre dans la tête les éléments de cette science. Mettez-vous bien dans la tête que....* Soyez bien convaincu, bien persuadé que....

* *C'est une bonne tête, une excellente tête, une forte tête,* C'est un homme d'un esprit droit, de beaucoup de jugement, de beaucoup de capacité. *C'est une des meilleures têtes du conseil. C'est une des plus fortes têtes du tribunal.*

* *C'est un homme de tête,* C'est un homme qui réunit la capacité à la fermeté.

* Fig. et fam., *C'est une tête carrée,* C'est un homme qui a beaucoup de justesse et de solidité de jugement.

* *C'est une tête sage, une tête rassise, posée,* se dit D'un homme d'un jugement droit, d'une imagination réglée. *C'est une tête faible,* se dit au contraire D'un homme sujet à se laisser entraîner par l'imagination, par la terreur, ou à se laisser aller trop facilement à tout ce qu'on lui suggère. *C'est une tête folle,* se dit D'un extravagant, d'un jeune homme étourdi, inappliqué. *C'est une tête légère,* se dit D'un homme qui a peu de suite et de tenue dans ses idées, dans sa conduite. *C'est une tête à l'évent,* se dit pour désigner en général Le manque de jugement, de conduite, la frivolité d'esprit, la légèreté de caractère. On dit dans le même sens, *Tête éventée, écervelée, sans cervelle, de linotte, de girouette.*

* Absol., *C'est une tête,* se dit quelquefois, par antiphrase, De quelqu'un qui manque de jugement, de conduite.

* *C'est une mauvaise tête,* se dit D'une personne sujette à beaucoup d'écarts et de travers, soit dans sa conduite, soit dans ses opinions.

* Prov., *Mauvaise tête et bon coeur,* Les gens étourdis et inconsidérés ont souvent de bonnes intentions, un bon coeur.

* *Cet homme a la tête chaude,* Il prend feu, il s'emporte aisément ; et, *Cet homme a la tête froide,* Il conserve son sang-froid.

* *Avoir de la tête,* Avoir du jugement et du calme. On dit dans le sens contraire, *N'avoir pas de tête.*

* *Avoir de la tête,* signifie aussi, Être opiniâtre, capricieux. *C'est une bonne femme, mais elle a de la tête.*

* *Conserver sa tête,* Garder le sang-froid nécessaire pour prendre un parti. On dit dans le sens contraire, *Perdre la tête, n'avoir plus sa tête, n'avoir plus sa tête à soi.*

* *C'est une tête perdue,* se dit D'une personne qui montre de l'égarement dans sa conduite, dans ses discours. On dit à peu près dans le même sens, *Sa tête n'y est plus, la tête est partie.*

* *Il a encore toute sa tête,* se dit D'un malade ou d'un vieillard dont le jugement n'est point affaibli. On dit dans le sens contraire, *Il n'a plus de tête, il n'a plus sa tête.*

* *Agir de tête, payer de tête,* Prendre son parti de sang-froid, avec résolution, dans une occasion difficile.

* Fam., *Faire un coup de tête,* Faire étourdiment et sans réflexion une chose hardie ; et, *Faire des coups de tête,* Faire des étourderies.

* Fam., *Faire un coup de sa tête,* Se déterminer de soi-même, sans avoir pris conseil de personne. On dit dans un sens analogue, *N'en faire qu'à sa tête, ne vouloir rien faire qu'à sa tête.*

* *Faire un coup de sa tête,* signifie aussi, Faire une fausse démarche, faute d'avoir pris conseil.

* Fig., *Tenir tête à quelqu'un, faire tête à quelqu'un,* S'opposer à lui, et lui résister, ne lui point céder en quelque chose. *Il s'imaginait qu'il n'y avait personne qui osât lui résister, mais il trouva des gens qui lui tinrent tête, qui lui firent tête. Ils se mirent plusieurs ensemble pour lui tenir tête au jeu, dans la discussion, etc. On ne trouva personne qui pût lui tenir tête à boire.*

* Fig., *Faire tête à l'orage,* Montrer de la fermeté dans une occasion périlleuse.

* *Mettre un homme en tête à quelqu'un,* Opposer à quelqu'un un homme qui puisse lui résister. *On lui mit un homme en tête, qui l'embarrassa fort. Je vous mettrai un homme en tête, qui vous jouera beau jeu.*

* *Avoir quelqu'un en tête,* Avoir quelqu'un pour concurrent, pour adversaire. *Turenne avait en tête Montecuculli.*

* *Mettre une rente viagère sur la tête de quelqu'un,* Constituer une rente viagère, pour en jouir durant la vie de quelqu'un.

* *Cette rente, cette pension passera sur la tête d'un tel,* Il aura cette rente, cette pension après le décès de la personne qui en jouit maintenant.

* **TÊTE**, se dit quelquefois pour Individu, personne. *On paye tant par tête. Le traiteur prend tant par tête. On dîne à tant par tête. Une rente sur plusieurs têtes. Cette taxe porte sur toutes les têtes. Les dangers que je crains pour une tête si chère.* On le dit Des animaux, dans un sens analogue. *Il a un troupeau composé de tant de têtes d'une espèce, et de tant de telle autre.*

* *Payer tant par tête de loup,* Payer tant à celui qui tue un loup, et qui en apporte la tête.

* En Jurispr., *Succéder par tête,* se dit Lorsque des copartageants viennent de leur chef à la succession, et sans représentation d'aucun autre. *La succession du père s'est partagée par têtes, parce que tous les enfants étaient vivants ; celle de la mère s'est partagée par souches, parce qu'un des enfants était mort, et que les petits-enfants sont venus à partage avec leurs oncles, par représentation de leur père.*

* **TÊTE**, se dit aussi de La représentation, de l'imitation d'une tête humaine par un peintre, par un sculpteur, etc. *Il a plusieurs bustes antiques, et la plupart sont des têtes grecques. Une tête antique. Une belle tête. Ce peintre met une grande variété dans ses airs de tête. Cela a l'air d'une tête du Carrache. C'est une tête du Titien. Tête d'étude.*

* En parlant Des monnaies et des médailles, *La tête,* Le côté où est l'effigie.

* *Courir les têtes,* se dit D'une sorte d'exercice à cheval, qui se pratique dans les académies, et qui consiste à enlever, à frapper ou à abattre au grand galop, avec la lance, le pistolet ou l'épée, des têtes de carton qui sont placées à cet effet.

* *Tête à perruque,* Figure de tête d'homme faite de bois, sur laquelle on place une perruque pour la friser. Il se dit, figurément et familièrement, d'Un vieillard qui a peu d'esprit et qui tient opiniâtrément à de vieux préjugés.

* **TÊTE**, se dit encore, par extension, pour Chevelure. *Avoir la tête belle. Il a une belle tête. Il a la tête frisée.*

* *Tête naissante,* Cheveux qui reviennent après avoir été coupés, et qui sont déjà un peu longs.

* **TÊTE**, se dit également par extension, en Vénerie, Du bois des cerfs. *Le cerf a mis bas sa tête. Une belle tête de cerf.*

* *Tête portant trochures,* Bois qui porte trois ou quatre andouillers à la sommité. *Tête en fourche,* Bois dont les andouillers du sommet font la fourche. *Tête paumée,* Bois dont le sommet s'ouvre et représente les doigts et la paume de la main. *Tête couronnée,* Bois dont les andouillers du sommet forment une espèce de couronne.

* **TÊTE**, s'applique, par analogie, à Diverses choses qui ont avec la tête un certain rapport de position ou de forme. Ainsi,

* Il se dit Du sommet de certaines choses, et particulièrement des arbres. *Une montagne, un chêne, un sapin qui porte sa tête jusque dans les nues. Des arbres coupés par la tête.*

* *Cet oranger fait bien sa tête,* La tête en est bien garnie et bien ronde.

* En termes de Marine, *La tête d'un mât, du gouvernail, etc.,* Leur extrémité supérieure.

* **TÊTE**, se dit aussi en parlant De certaines plantes, de certains légumes ; et à l'égard des uns, il désigne L'extrémité d'en haut, comme, *Des têtes de pavot, des têtes d'artichaut, une tête de chou ;* à l'égard des autres, L'extrémité d'en bas, comme, *La tête d'un oignon, la tête d'un poireau.*

* Il se dit également en parlant De certains fruits, et signifie, L'extrémité opposée à la queue. *Cette pomme commence à se pourrir par la tête. Poire à deux têtes.*

* *La tête d'un clou, d'une vis,* L'extrémité ronde ou aplatie qui est opposée à la pointe. *Clou, vis à tête perdue,* Clou, vis dont la tête n'excède point la surface de ce qu'ils attachent ou retiennent.

* *La tête d'une épingle,* Le petit bouton arrondi, ajusté à l'extrémité opposée à la pointe, pour retenir l'épingle dans la toile ou l'étoffe, et l'empêcher de passer d'outre en outre comme ferait une aiguille. *La tête d'une aiguille,* Le bout qui est percé pour y passer le fil.

* *La tête d'un compas,* La partie ronde où les deux jambes du compas sont assemblées par une charnière. *La tête d'un marteau, d'une cognée,* La partie dans laquelle entre le manche.

* *Boulet à deux têtes,* Boulet ramé.

* En Anat., *La tête du fémur, de l'humérus, etc.,* L'extrémité de ces os qui est ronde et soutenue par une partie plus rétrécie, nommée *Le col.*

* En Musiq., *La tête d'une note,* La partie la plus grosse et la plus apparente, qui est ordinairement arrondie, et dont la position sur la portée détermine quelle est la note.

* En Astron., *La tête d'une comète,* Nébulosité plus ou moins lumineuse, et généralement de figure ovoïde, qui semble former le corps de cet astre ; par opposition à La traînée de lumière vague qui l'accompagne ordinairement du côté opposé au soleil, et que l'on appelle *Queue de la comète.*

* *Tête-de-More,* Vaisseau de cuivre étamé en dedans, qui sert dans quelques distillations. En Chimie, *Tête morte,* Ce qui reste d'une substance après la distillation. On dit plus souvent, *Caput mortuum.*

* En Archit., *Tête de nef,* La partie antérieure d'une nef. *Tête de voussoir,* La face antérieure d'un voussoir. *Tête de mur,* L'épaisseur d'un mur à son extrémité.

* *La tête d'un canal, d'un bois, etc.,* L'endroit où il commence.

* En termes de Guerre, *La tête de la tranchée,* L'endroit de la tranchée qui est le plus avancé du côté de la place assiégée. *On a joint les deux têtes de la tranchée par une ligne parallèle. Il fut tué à la tête de la tranchée, à la tête des travaux.*

* *La tête du camp,* La partie du camp qui regarde le terrain destiné pour y mettre les troupes en bataille. *On fortifia la tête du camp. La paix fut publiée à la tête du camp. On assembla les gardes à la tête du camp.*

* *Tête de pont,* Le bout du pont qui est du côté des ennemis. *Ces troupes gardent la tête de tel pont.* On dit quelquefois, *Les deux têtes du pont,* quand le pont est fortifié des deux côtés. On dit de même, *La tête d'un défilé.*

* **TÊTE**, se dit aussi Du commencement d'un livre, d'une liste, d'une lettre, etc. *Il a mis une belle préface à la tête de son livre. Votre nom est en tête de la liste. Faire imprimer des têtes de lettres circulaires, de factures, etc.*

* En Impr., *Ligne de têt,* Celle qui est ordinairement occupée par le titre courant, et par le numéro ou folio de la page.

* **TÊTE**, se dit également de La partie d'une armée, d'une colonne de troupes, d'un cortége, etc., qui marche la première, qui ouvre la marche. *La tête d'une armée, d'une colonne, d'une compagnie. Tête de colonne à droite* ou *à gauche. La tête d'un cortége, d'un convoi. Ils furent placés en tête du cortége. Marcher en tête. Prendre la tête.*

* *Il fut cassé à la tête de sa compagnie,* En présence de sa compagnie, devant les premiers rangs.

* *À la tête,* signifie souvent, À la première place, au premier rang, et emporte presque toujours l'idée de supériorité, d'autorité, de commandement. *Il porta la parole à la tête du clergé. Être à la tête de la noblesse. Le roi l'a mis à la tête de son conseil, à la tête de la cour royale. Marcher à la tête de l'armée. Se mettre à la tête des troupes. Charger à la tête des dragons. Il le tua à la tête des deux armées. Se mettre à la tête des séditieux, à la tête des mutins. Ils ont à leur tête un homme entreprenant.*

* *Être à la tête des affaires,* Avoir la principale direction des affaires. On dit de même, *Être à la tête d'une maison, d'une administration, d'une entreprise, etc.*

* *Ce régiment a la tête de tout,* Il forme l'avant-garde de toute l'armée.

* **TÊTE**, se dit particulièrement d'Un corps de troupes qui avance vers quelque endroit, soit pour s'opposer à l'ennemi, soit pour lui dérober la connaissance de quelque chose. *L'armée montra une tête de ce côté-là. On fit avancer une tête de ce côté-là.* Ce sens est peu usité.

* *Têtes de vin,* Les premières cuvées des meilleurs vins de Champagne et de Bourgogne. On dit dans un sens analogue, *Tête du blé,* Le blé de la meilleure qualité.

* **TÊTE À TÊTE. loc. adv.** Seul à seul. *Parler tête à tête. Dîner tête à tête. Jouer tête à tête. Ils furent longtemps tête à tête.*

* **TÊTE-À-TÊTE**, s'emploie aussi substantivement ; et alors il se dit d'Une conversation, d'une entrevue de seul à seul. *Ils ont eu un long tête-à-tête. Ils ont de fréquents tête-à-tête.*

* **TÊTE POUR TÊTE. loc. adv. et fam.** L'un devant l'autre. *Après avoir été deux ans sans le voir, ils se rencontrèrent dans la rue tête pour tête.* Cette locution vieillit.

TETER

. v. a.

* (On prononce et on écrit aussi, *Téter.*) Sucer le lait de la mamelle d'une femme, ou de la femelle de quelque animal. *Teter une femme. Teter sa nourrice. Teter une vache, une chèvre.*

* *Cet enfant a teté de plusieurs laits,* Il a eu plusieurs nourrices. On dit encore, *Il a teté de mauvais lait.*

* **TETER**, s'emploie quelquefois absolument. *Cet enfant tette bien. Donnez-lui à teter. Il ne tette plus.*

* **TETÉ, ÉE. participe**

TÊTIÈRE

. s. f.

* Petite coiffe de toile qu'on met aux enfants nouveau-nés. *Une têtière d'enfant. Un enfant en têtière.*

* Il se dit aussi de La partie supérieure de la bride, qui passe derrière le toupet du cheval, et qui soutient le mors. *Têtière de cuir d'Angleterre.* Dans ce sens, on dit aussi, *Dessus de tête.* Cette locution est peu usitée.

TETIN

. s. m.

* Le bout de la mamelle, soit aux hommes, soit aux femmes. *Cet enfant vivra, il prend le tetin. Cet enfant s'est endormi sur le tetin. Cet homme a été blessé sous le tetin.*

* Il se dit aussi de Toute la mamelle ; mais, dans ce sens, il est vieux.

TETINE

. s. f.

* Il ne se dit proprement que Du pis de la vache ou de la truie, considéré comme bon à manger. *Tetine de vache. Manger de la tetine.*

* **TETINE**, se dit aussi de L'enfoncement qu'un coup de fusil, de pistolet, fait sur une cuirasse, lorsqu'il ne la perce pas d'outre en outre. *Le coup de fusil qu'il a reçu sur sa cuirasse, y a fait une tetine.*

TETON

. s. m.

* Mamelle. Il ne se dit proprement qu'en parlant Des femmes. *Le teton d'une nourrice. Un enfant qui est encore au teton. Une nourrice qui donne le teton à son enfant.*

TETONNIÈRE

. s. f.

* Mot populaire et grossier dont on se sert pour désigner Une femme qui a beaucoup de gorge.

TÉTRACORDE

. s. m.

* T. de Musiq. ancienne. Lyre à quatre cordes.

* Il signifie aussi, Une suite de quatre sons dont les deux extrêmes sonnent la quarte.

TÉTRADRACHME

. s. f.

* Monnaie grecque, qui était d'argent, et qui valait quatre drachmes, ou environ trois francs soixante et dix centimes de notre monnaie.

TÉTRADYNAMIE

. s. f.

* T. de Botan. Classe du système de Linné, qui renferme les plantes pourvues de six étamines, dont quatre longues et deux courtes. *La famille des crucifères compose la tétradynamie. Tétradynamie siliqueuse. Tétradynamie siliculeuse.*

TÉTRAÈDRE

. s. m.

* T. de Géom. Corps régulier dont la surface est formée de quatre triangles égaux et équilatéraux.

TÉTRAGONE

. adj. des deux genres

* T. de Géom. Qui a quatre angles et quatre côtés.

TÉTRALOGIE

. s. f.

* T. d'Antiq. grecque. Nom donné à un ensemble de quatre pièces de théâtre que les poëtes tragiques présentaient au concours : les trois premières étaient des tragédies, ordinairement liées entre elles ; et la quatrième. un drame satirique ou bouffon. *Voyez* **TRILOGIE**.

TÉTRANDRIE

. s. f.

* T. de Botan. Classe du système de Linné, qui renferme les plantes à quatre étamines égales. *Le houx, le cornouiller, le plantain, sont de la tétrandrie.*

TÉTRARCHIE

. s. f.

* Quatrième partie d'un Etat démembré.

TÉTRARQUE

. s. m.

* T. d'Hist. et d'Antiq. Titre par lequel on désignait des princes du second ordre, subordonnés à une puissance supérieure, et ainsi nommés parce que leurs États étaient censés faire a peu près la quatrième portion d'un royaume démembré.

TÉTRASTYLE

. s. m.

* T. d'Archit. Temple à quatre colonnes de front.

TETTE

. s. f.

* Le bout de la mamelle. Il ne se dit qu'en parlant Des animaux. *Tette de chèvre, de truie.*

TÊTU

, UE. adj.

* Opiniâtre, obstiné, qui est fort attaché à son sens, à ses opinions, à sa volonté. *Il est st têtu, que jamais il ne démord de ce qu'il a dit. Cette petite fille est bien têtue.*

TEUTONIQUE

. adj. des deux genres

* Qui a rapport, qui appartient au pays des anciens Teutons. On ne l'emploie guère que dans ces deux dénominations : *L'ordre Teutonique,* Ordre religieux et militaire fondé par des seigneurs allemands à l'époque des croisades ; et, *Hanse teutonique :* voy. HANSE.

TEXTE

. s. m.

* Les propres paroles d'un auteur, considérées par rapport aux notes, aux commentaires, aux gloses qu'on a faites dessus. *Le texte de l'Écriture sainte. Le texte hébreu. Le texte grec. Le texte latin. Le texte de la Vulgate. Le texte de Platon, d'Aristote. Traduction imprimée avec le texte en regard. L'avocat a rapporté le texte de cette loi. C'est le texte pur et formel. Ce texte est corrompu, falsifié, obscur. Le texte n'est pas correct. Texte supposé. Le texte ne dit pas cela. Cette glose est plus obscure que le texte.*

* *Restituer un texte,* Rétablir l'ordre, les mots, ou la ponctuation dont on suppose que l'auteur s'est servi.

* **TEXTE**, se dit absolument d'Un passage de l'Écriture sainte, qu'un prédicateur prend pour sujet de son sermon. *Le texte d'un sermon. Ce prédicateur a pris un beau texte. Il a bien choisi, bien appliqué son texte. Texte heureux, nouveau, trivial.*

* Fig. et fam., *Il prend mal, il a mal pris son texte,* se dit D'un homme qui prétend s'autoriser d'une raison ou d'un exemple qui ne lui est pas favorable.

* Fig. et fam., *Revenir à son texte,* Revenir au sujet principal dont il est question.

* En Impr., *Gros texte,* Caractère qui est entre le gros romain et le saint-augustin ; et, *Petit texte,* Caractère qui est entre la gaillarde et la mignonne. *Le corps du gros texte est de quatorze points ou deux lignes et un tiers, et celui du petit texte de sept points et demi ou une ligne et un quart.*

TEXTILE

. adj. des deux genres

* Qui peut être tiré, divisé en filets propres à faire un tissu. *Le verre sortant du feu est textile. L'amiante est une pierre textile.*

TEXTUAIRE

. s. m.

* Livre où il n'y a que le texte sans commentaire. *Un textuaire de la Bible. Un textuaire du droit canon, du droit civil.*

TEXTUEL

, ELLE. adj.

* Qui est dans le texte d'un livre, d'une loi, d'une ordonnance, etc. ; qui est cité conformément au texte. *La disposition citée est textuelle. Ce que je vous dis est textuel.*

TEXTUELLEMENT

. adv.

* D'une manière entièrement conforme au texte. *Il cite toujours textuellement.*

TEXTURE

. s. f.

* L'état d'une chose tissue, l'action de tisser. Il est peu usité au propre.

* Il se dit, par extension, dans le langage didactique, de La disposition, de l'entrelacement des parties qui composent un corps. *C'est de la texture des parties d'un corps que dépendent sa dureté, sa mollesse, son élasticité, sa gravité, sa couleur, etc. La texture des tendons est serrée, celle du tissu cellulaire est lâche.*

* Fig., *La texture d'un ouvrage, d'une pièce de théâtre, d'un poëme, etc.,* La liaison des différentes parties de cet ouvrage, etc.

THALER

. s. m.

* (On fait sentir l'R. Quelques-uns écrivent, *Taler*.) Monnaie d'Allemagne et de Pologne, qui vaut un peu moins de quatre francs. On dit quelquefois, *Daler*.

THAUMATURGE

. adj.

* Qui fait des miracles. *Saint Grégoire Thaumaturge.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un thaumaturge.*

THÉ

. s. m.

* Arbrisseau qui croit à la Chine et au Japon, et dont les feuilles, auxquelles on donne ce même nom, servent à faire une infusion qui se prend chaude. *Thé vert. Thé bou. Thé impérial. Boite à thé.*

* Il se dit également de L'infusion de thé. *Boire du thé. Prendre du thé. Prendre une tasse de thé. Offrir, verser du thé.*

* *Thé de Suisse,* ou *Thé suisse*, Mélange de plusieurs espèces de plantes aromatiques recueillies dans les Alpes, et que l'on conserve coupées et desséchées, pour en faire des infusions médicinales.

* **THÉ**, se dit aussi d'Une espèce de collation dans laquelle on sert du thé, et qui offre l'occasion de réunir, le soir, une société nombreuse. *Donner un thé. Il y a thé chez madame une telle. Je suis invité à un thé.*

THÉATIN

. s. m.

* Sorte de religieux.

THÉÂTRAL

, ALE. adj.

* Qui appartient au théâtre, qui est propre au théâtre ; ou Qui ne convient guère qu'au théâtre. *Action théâtrale. Expression theâtrale. Situation théâtrale. Manières théâtrales. Il a quelque chose de théâtral dans le débit, dans le geste.*

* *Année théâtrale,* Le temps qui s'écoule depuis la rentrée de Pâques jusqu'à la clôture de la semaine sainte.

THÉÂTRE

. s. m.

* Lieu où l'on représente des ouvrages dramatiques, où l'on donne des spectacles. *Les anciens construisaient de magnifiques théâtres. Théâtre de Pompée, de Marcellus. Il y a maintenant plusieurs beaux théâtres à Paris. Le théâtre de l'Opéra. Le Théâtre-Français. Le théâtre de Saint-Charles, à Naples ; le théâtre de Drury-Lane, à Londres ; etc. Théâtre de marionnettes. Théâtre en plein vent. Ouvrir un théâtre. L'administration d'un théâtre. Le directeur d'un théâtre.*

* *Il y a un théâtre français à Saint-Pétersbourg, un théâtre italien à Londres, etc.,* Il y a à Saint-Pétersbourg un théâtre où l'on joue des pièces françaises, etc.

* **THÉÂTRE**, signifie particulièrement, La scène, la partie élevée où les acteurs, vus de tous les points de l'enceinte, exécutent les représentations dramatiques. *La décoration du théâtre. Le devant, le bord du théâtre. Le fond du théâtre. Les spectateurs n'embarrassent plus comme autrefois le théâtre. Jouer sur le théâtre. Représenter sur le théâtre.*

* *Changements de théâtre,* Les changements de décoration dans la même pièce. On dit plus ordinairement aujourd'hui, *Changements de décoration, changements de scène.*

* *Pièce de théâtre,* se dit, en général, d'Une tragédie, d'une comédie, d'un opéra, etc.

* *Habits de théâtre,* Habits servant dans les représentations dramatiques.

* *Écrire, travailler pour le théâtre,* Composer des tragédies ou des comédies. *Mettre un sujet au théâtre,* En faire une comédie ou une tragédie ; et, *Mettre une pièce au théâtre,* La donner aux comédiens, la faire représenter.

* *Les personnes de théâtre,* Les acteurs et les actrices de profession. *C'est une femme de théâtre.*

* *Monter sur le théâtre,* Exercer la profession de comédien. *Il y a longtemps que cet acteur monte sur le théâtre.*

* *Quitter le théâtre,* se dit D'un comédien qui renonce à sa profession. Il se dit également D'un poëte qui ne veut plus faire de pièces de théâtre. On dit aussi, dans les deux sens, *Renoncer au théâtre.*

* *Cet acteur est né pour le théâtre,* Il a des dispositions naturelles pour bien représenter ; et, *Il n'est pas encore assez accoutumé au théâtre,* Il n'a pas encore acquis l'habitude nécessaire pour bien jouer.

* *Cet acteur a l'habitude, l'usage, l'expérience du théâtre,* Il connaît son art, il en a la pratique.

* *Fermer le théâtre,* Cesser les représentations pendant quelque temps. *Rouvrir le théâtre,* Recommencer à jouer.

* Fig., *Ce n'est qu'un roi de théâtre,* se dit D'un roi qui n'a aucune autorité dans ses États.

* **THÉÂTRE**, s'applique aussi, par extension, Aux règles de la poésie dramatique, ou à La poésie dramatique même. *Cet auteur fait bien les vers, mais il n'entend pas le théâtre Corneille et Molière ont fondé le théâtre en France. Cet auteur a purgé le théâtre de sa nation. Les règles du théâtre. La pratique du théâtre.*

* *Coup de théâtre,* Événement imprévu, quoique préparé. qui arrive dans une pièce. *Les reconnaissances sont des coups de théâtre* Il se dit aussi figurément. *L'exil, le rappel de ce ministre fut un coup de théâtre. La journée des dupes, sous Louis XIII, fut un coup de théâtre. L'arrivée de son frère, dans un pareil moment, fut un coup de théâtre.*

* *Accommoder un sujet au théâtre,* Disposer un sujet de telle sorte, qu'il soit propre à être représenté sur le théâtre.

* **THÉÂTRE**, se dit encore Du recueil de toutes les pièces d'un auteur qui a travaillé pour le théâtre. *Le théâtre de Corneille. Le théâtre de Molière. Le théâtre de Quinault.*

* *Le théâtre grec* ou *des Grecs, le théâtre latin,* Les tragédies et les comédies faites par les auteurs grecs, par les auteurs latins. On dit de même, *Le théâtre français, anglais, italien, espagnol, etc.*

* **THÉÂTRE**, se dit figurément d'Un lieu où se passent des actions remarquables, où des hommes figurent et sont, pour ainsi dire, en spectacle. *Le monde est un grand théâtre. Cette province est le théâtre de la guerre. Cette ville fut le théâtre d'un grand événement.*

La cour est un théâtre changeant. Cet emploi ne vous convient pas, il vous place sur un trop petit théâtre, sur un trop grand théâtre.

THÉIÈRE

. s. f.

* Vase pour faire infuser le thé. *Théière d'argent. Théière de porcelaine.*

THÉIFORME

. adj.

* Il ne s'emploie que dans cette locution, *Infusion théiforme,* Infusion que l'on prépare comme le thé.

THÉISME

. s. m.

* Croyance de l'existence de Dieu.

THÉISTE

. s. des deux genres

* Celui, celle qui croit à l'existence de Dieu. Il est opposé à Athée.

THÈME

. s. m.

* Sujet, matière, proposition que l'on entreprend de prouver ou d'éclaircir. *Cet homme-là n'a pas bien pris, n'a pas bien suivi son thème.* Ce sens n'est usité que dans le style didactique.

* Fig. et fam., *Il a mal pris son thème,* se dit De quelqu'un qui a avancé quelque chose mal à propos, quelque chose de faux qu'il ne peut soutenir.

* **THÈME**, se dit aussi de Ce qu'on donne aux écoliers à traduire de la langue qu'ils savent dans celle qu'on veut leur apprendre. *Thème difficile. Thème aisé. Thème pour les prix, pour l'examen, pour les places. Donner, dicter un thème. Thème grec. Thème latin. Thème anglais. Cours de thèmes.*

* Il se dit aussi de La composition de l'écolier. *Il a bien fait son thème. Il a fait son thème en deux façons. Corriger un thème. Le corrigé d'un thème.*

* Fig., *Faire son thème en deux façons* Dire, écrire la même chose de deux manières différentes. *Répéter en d'autres termes ce que l'on a déjà dit, c'est faire son thème en deux façons.* Il signifie aussi, Tendre à un même but par des moyens différents.

* **THÈME**, parmi les Grammairiens, signifie, en général, Le radical primitif d'où un verbe a été tiré ; et, en Grammaire grecque. Le présent du verbe, parce que les autres temps en sont formés.

* **THÈME**, en termes de Musique, se dit d'Un air sur lequel on compose des variations.

* En termes d'Astrol. *Thème céleste,* ou simplement, *Thème.* La position ou se trouvent les astres, par rapport au moment de la naissance de quelqu'un, et au lieu où il est né ; position de laquelle les astrologues tirent ces conséquences conjecturales qu'ils appellent *Horoscope.*

THÉMIS

. s. f.

* (On prononce l'S finale.) Nom de la déesse de la justice. Il n'est placé ici que parce que, en poésie et dans le style oratoire, il signifie quelquefois, La justice même. *On remit en ses mains le glaive de Thémis. Les arrêts de Thémis.*

THÉOCRATIE

. s. f.

* Gouvernement où les chefs de la nation sont regardés comme étant les ministres de Dieu. *Le gouvernement des Hébreux sous les Juges, et avant qu'ils eussent un roi, était une véritable théocratie. Le gouvernement qui régit le Thibet au nom du lama, est une théocratie.*

THÉOCRATIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à la théocratie, qui a le caractère de la théocratie. *Le gouvernement des Incas était théocratique. Les Juifs ont vécu longtemps sous le gouvernement théocratique.*

THÉODICÉE

. s. f.

* Justice de Dieu. *Leibnitz a fait un ouvrage sur la théodicée.*

THÉOGONIE

. s. f.

* Génération des dieux. Ce mot, dans l'acception générale et commune, s'applique à Tout système religieux imaginé dans le paganisme. *La théogonie des Égyptiens. La théogonie des Grecs. La théogonie des Perses. Etc.*

* Il s'applique particulièrement à Un poëme d'Hésiode, intitulé, *La Théogonie,* ou *Généalogie des dieux.*

THÉOLOGAL

. s. m.

* Chanoine institué dans le chapitre d'une église cathédrale, pour enseigner la théologie, et pour prêcher en certaines occasions. *Théologal de Paris, de Sens, etc. La plupart des théologaux n'enseignent plus.*

THÉOLOGALE

. s. f.

* Qualité, dignité de théologal. *Il avait la théologale de telle église.*

THÉOLOGALE

. adj. f.

* T. dogmatique. Il se dit Des vertus qui ont principalement Dieu pour objet. *La foi, l'espérance et la charité sont les trois vertus théologales.*

THÉOLOGIE

. s. f.

* Science qui a pour objet les choses divines, les dogmes et les préceptes religieux. On le dit proprement en parlant De la religion chrétienne. *Théologie positive. Théologie scolastique. Théologie morale. Théologie mystique. Cela ne se peut pas soutenir en bonne*

théologie. Cela est contraire à la véritable théologie, à la saine théologie. Bachelier, licencié, docteur en théologie. Professeur de théologie. La faculté de théologie. Cours, thèses, actes de théologie. Cahiers, écrits de théologie. Leçon de théologie. Traité de théologie. Question de théologie. Chaire de théologie. Somme de théologie. Enseigner la théologie. Étudier en théologie. Savoir bien la théologie. Faire sa théologie, Faire son cours de théologie.

* Il se dit, par extension, Des dogmes admis dans les religions autres que la religion chrétienne. *La théologie des païens. La théologie des mahométans, des Indiens.*

* *Théologie naturelle,* se dit de Ce que la raison nous apprend de l'existence et des attributs de Dieu, et des vérités premières et fondamentales de la philosophie. *Les philosophes païens ont enseigné la théologie naturelle. Bacon fait mention de la théologie naturelle, et recommande de l'étudier.*

* **THÉOLOGIE**, signifie aussi, Doctrine théologique. *Suivant la théologie la plus reçue. La théologie des Pères. Une théologie sublime. Une théologie profonde.*

* Il se dit également Des opinions particulières, plus ou moins reçues, parmi les écrivains ecclésiastiques. *Plusieurs Pères ont contredit sur ce point la théologie de saint Irénée.*

* Il se dit encore Du recueil des ouvrages théologiques d'un auteur. *Théologie de Bellarmin. Théologie de Tournely. Etc.*

THÉOLOGIEN

. s. m.

* Celui qui sait la théologie, qui écrit sur la théologie. *Grand théologien. Docte, subtil, profond théologien. Tous les théologiens sont d'accord sur ce point.*

* Il se dit, par extension, Des étudiants en théologie.

* Il peut se dire au féminin, en parlant D'une femme ou d'une fille qui saurait ou qui prétendrait savoir la théologie. *Elle fait la théologienne. Elle veut passer pour théologienne.*

THÉOLOGIQUE

. adj. des deux genres

* Qui concerne la théologie. *Matière théologique. Proposition, question, doctrine théologique. Somme théologique. Entretiens théologiques.*

THÉOLOGIQUEMENT

. adv.

* D'une manière théologique, selon les principes de la théologie, en théologien. *Il a répondu théologiquement. Il a traité cette matière théologiquement.*

THÉORÈME

. s. m.

* T. didactique. Proposition d'une vérité spéculative qui se peut démontrer. Il est plus usité dans les mathématiques que dans les autres sciences. *Cette proposition, Les trois angles d'un triangle rectiligne sont égaux à deux droits, est un théorème.*

THÉORICIEN

. s. m.

* Celui qui connaît les principes d'un art, sans les pratiquer.

THÉORIE

. s. f.

* Spéculation, connaissance qui s'arrête à la simple spéculation, sans passer à la pratique. *Ce que vous dites est beau dans la théorie, en théorie, mais ne réussit pas dans la pratique. La théorie en est belle, mais la pratique en est difficile. Réduire la théorie en pratique. La théorie de la musique, de la sculpture, de la peinture, etc. Il a plus de théorie que de pratique.*

* *Théorie des planètes,* La science qui apprend à connaître les lois de leurs mouvements, leur distance, leur grandeur, etc. On dit dans un sens analogue, *La théorie de la gravitation ; la théorie de l'électricité ; etc.*

* **THÉORIE**, en termes d'Art militaire, se dit Des principes de la manoeuvre. *Leçons de théorie. Cet officier connaît bien la théorie, sa théorie. Faire la théorie,* L'enseigner.

* Il se dit aussi Des leçons de théorie. *Il y a théorie tous les soirs.*

* **THÉORIE**, en termes d'Antiquité grecque, Députation solennelle que les Athéniens envoyaient tous les ans à Delphes et à Délos. *Il était défendu d'exécuter aucun condamné, durant le voyage de la théorie.*

THÉORIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à la théorie, qui concerne la théorie. *Ce que vous dites là est purement théorique. Cours théorique et pratique.*

THÉORIQUEMENT

. adv.

* D'une manière théorique. *Traiter une matière théoriquement.*

THÉRAPEUTES

. s. m. pl.

* Moines du judaïsme, qui se livraient à la vie contemplative et mortifiée. *Les thérapeutes ont été les modèles de la vie monastique. Les thérapeutes étaient une branche des esséniens.*

THÉRAPEUTIQUE

. adj. des deux genres

* Qui a rapport aux thérapeutes. *La vie thérapeutique.*

THÉRAPEUTIQUE

. s. f.

* Partie de la médecine qui a pour objet la manière de traiter, de soigner et de guérir les maladies. *Cours de thérapeutique. Manuel de thérapeutique. Étudier la thérapeutique.*

THÉRIACAL

, ALE. adj.

* Qui contient de la thériaque, ou Qui participe des propriétés de la thériaque. *Essence thériacale. Eau thériacale. Herbe thériacale.*

THÉRIAQUE

. s. f.

* T. de Pharm. et de Médec. Médicament en forme d'opiat, dans la composition duquel il entre un grand nombre de substances, qui est stomachique, et qu'on a cru propre à guérir de la morsure des animaux venimeux. *Thériaque de Venise. Une prise de thériaque. La thériaque agit surtout comme calmant.*

THERMAL

, ALE. adj.

* Il se dit particulièrement Des eaux minérales chaudes. *Eaux thermales.*

THERMANTIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Il se dit Des remèdes excitants. On l'emploie aussi comme substantif masculin.

THERMES

. s. m. pl.

* T. d'Antiq. romaines. Il se dit de Certains édifices qui ne furent originairement destinés qu'à l'usage des bains, mais qui plus tard devinrent de vastes palais, où il y avait aussi des palestres, des gymnases, des bibliothèques, des jardins, etc. *Les thermes de Titus, de Caracalla, de Dioclétien, qui existent encore à Rome, sont de vastes bâtiments entourés d'enceintes considérables. On voit encore à Paris les restes des thermes de Julien.*

THERMIDOR

. s. m.

* Le onzième mois du calendrier républicain.

THERMOMÈTRE

. s. m.

* Instrument fait pour indiquer les degrés de la chaleur ou du froid actuel, par le moyen de la dilatation ou de la condensation qu'éprouve la liqueur ou le mercure enfermé dans un tube de verre. *Graduer un thermomètre. Thermomètre de Réaumur. Thermomètre centigrade. Thermomètre de Fahrenheit. Le thermomètre marque tant de degrés au-dessus de zéro, est à tant de degrés au-dessus de zéro. Le thermomètre est monté de tant de degrés. Le thermomètre descend.*

THÉSAURISER

. v. n.

* Amasser de l'argent. *Cet homme thésaurise, aime à thésauriser.*

THÉSAURISEUR

, EUSE. s. et adj.

* Celui, celle qui thésaurise. *C'est un thésauriseur, un grand thésauriseur.* Il est peu usité.

THÈSE

. s. f.

* Toute proposition qu'on énonce, toute question qu'on met en avant dans le discours ordinaire, avec l'intention de la défendre si elle est attaquée. *Posons d'abord la thèse. Il faut éclaircir la thèse. Vous faites une thèse générale de ce qui n'est qu'une thèse particulière. Ce n'est pas là la thèse. Vous n'êtes pas dans la thèse. Vous changez de thèse.*

Vous sortez de la thèse. Vous ne prenez pas bien la thèse. Une pareille thèse ne peut se défendre. Je ne me charge pas de cette thèse, elle est trop embarrassante. Vous soutenez une bonne thèse, une mauvaise thèse. Il a pris une mauvaise thèse. La thèse a été longuement débattue.

* Il se dit particulièrement de Toute proposition, soit de philosophie, soit de théologie, soit de droit, soit de médecine, qu'on soutient publiquement dans les écoles, dans les universités. *Des thèses de philosophie, de théologie, de médecine, de droit. Ses thèses sont hardies, téméraires. C'est une thèse de positive. Ses thèses furent censurées.*

* Il signifie plus ordinairement, L'ensemble des propositions, des thèses qu'on soutient, qu'on se propose de soutenir. *Cet étudiant prépare sa thèse. Un tel a été nommé pour examiner sa thèse.*

* Il se dit également de La dispute des thèses. *Soutenir une thèse. Soutenir thèse. Assister à une thèse. Le jour, la veille, le lendemain de sa thèse. J'ai été à la thèse d'un tel. Présider à une thèse. Disputer, argumenter à une thèse. Se trouver à l'ouverture d'une thèse.*

* Fig., *Soutenir thèse pour quelqu'un,* Prendre les intérêts, la défense de quelqu'un contre ceux qui l'attaquent par leurs discours.

* Fig. et fam., *Cela change la thèse,* Cela me fait changer d'opinion, d'intention à l'égard de telle personne ou de telle chose. *Ce que vous me dites change bien la thèse.*

* **THÈSE**, se dit encore d'Une grande feuille ou d'un cahier où les propositions de celui qui doit soutenir thèse sont imprimées. *Autrefois la thèse était toujours une feuille de papier ou de satin, ordinairement enrichie de quelque estampe. Belle thèse. Thèse de satin. Thèse magnifique. Il faut que j'aille à son acte, il m'a envoyé une thèse. Papier à thèses. Distribuer des thèses. Porter des thèses. Présenter des thèses. Afficher des thèses. Il a dédié sa thèse à son père, à son ami.*

THESMOTHÈTE

. s. m.

* T. d'Antiq. Titre qu'on donnait à Athènes aux magistrats gardiens des lois. *Le nom de thesmothète était affecté aux six derniers archontes.*

THÉURGIE

. s. f.

* Espèce de magie par laquelle on croyait entretenir commerce avec les divinités bienfaisantes. *La théurgie était opposée à la goétie, comme la magie blanche, dans le langage ordinaire, est opposée à la magie noire.*

THÉURGIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient, qui a rapport à la théurgie. *Opération théurgique.*

THIBAUDE

. s. f.

* Tissu grossier fait avec du poil de vache, et dont on se sert pour doubler les tapis de pied.

THLASPI

. s. m.

* T. de Botan. Plante de la famille des Crucifères, qui croît dans les terres humides et sablonneuses.

THON

. s. m.

* Gros poisson de mer, du genre des Scombres, dont la pêche est très-abondante dans la Méditerranée. *La pêche du thon a été bonne cette année. Thon frais. Thon mariné. Le thon se vend tant la livre.*

THORACHIQUE

ou THORACIQUE. adj. des deux genres

* T. d'Anat. Qui appartient, qui a rapport à la poitrine. *La région thorachique. Artères, veines thorachiques.*

* *Canal thorachique*, Vaisseau qui des intestins porte le chyle dans la veine sous-clavière gauche.

* **THORACHIQUE**, se dit, en Médecine, Des médicaments qui sont propres aux maladies de poitrine, et qu'on appelle aussi *Pectoraux*.

THORAX

. s. m.

* T. d'Anat., emprunté du grec. La capacité de la poitrine, où sont enfermés le poumon et le coeur.

THROMBUS

. s. m.

* (On fait sentir l'S.) T. de Chirur. Petite partie graisseuse qui se détache du tissu cellulaire, et vient fermer l'orifice de la saignée et arrêter l'écoulement du sang, jusqu'à ce qu'elle ait été enlevée par la lancette du chirurgien.

THUIA

ou THUYA. s. m.

* T. de Botan. Arbre de la famille des Conifères, qui se rapproche beaucoup du cyprès, et dont le feuillage aplati et toujours vert s'élève en pyramide.

THURIFÉRAIRE

. s. m.

* Le clerc qui, dans les cérémonies de l'église, a la fonction de porter l'encensoir et la navette où est l'encens.

THUYA

. s. m.

* *Voyez* **THUIA**.

THYM

. s. m.

* Plante odoriférante de la famille des Labiées, que l'on cultive dans les jardins, et dont les fleurs sont verticillées et en épi. *Les abeilles sucent le thym. Des bordures de thym. Fleurs de thym. Des bouquets de thym. Eau de thym. Les cuisiniers emploient le thym, avec les autres herbes fines, pour relever la saveur des viandes et des poissons.*

THYRSE

. s. m.

* Javelot environné de pampre et de lierre, et terminé par une pomme de pin, dont les Bacchantes étaient armées. *Le thyrse est un des attributs de Bacchus.*

TIARE

. s. f.

* Ornement de tête qui était autrefois en usage chez les Perses, chez les Arméniens, etc., et qui servait aux princes et aux sacrificateurs. *Ceindre la tiare.*

* Il se dit présentement d'Un bonnet orné de trois couronnes, que le pape porte dans certaines cérémonies.

* Fig., *Porter la tiare,* Être pape. *Il porta la tiare vingt ans.* On dit de même, *Poser, mettre la tiare sur la tête de quelqu'un,* Le faire pape.

* **TIARE**, se dit aussi figurément de La dignité papale. *Il se montra digne de la tiare. Il soutint l'honneur de la tiare.*

TIBIA

. s. m.

* T. d'Anat., emprunté du latin. L'os le plus gros de la jambe, situé à la partie antérieure de ce membre.

TIBIAL

, ALE. adj.

* T. d'Anat. Qui appartient, qui a rapport au tibia. *Muscle tibial. Artère tibiale. Nerfs tibiaux.*

TIC

. s. m.

* Habitude vicieuse que contractent les chevaux et les bêtes à cornes : il y en a de plusieurs sortes. *Tic rongeur,* Celui qui consiste dans l'action de mordre ou de ronger la terre, les murs, le fer, etc. *Tic en l'air,* Celui par lequel un cheval élève la tête et rote. *Tic de l'ours,* Habitude de se balancer constamment d'un côté à l'autre. *Ce cheval a le tic de l'ours, le tic rongeur, etc. Le tic se propage souvent par imitation.*

* **TIC**, se dit aussi d'Une sorte de mouvement convulsif auquel quelques personnes sont sujettes. *Il a un tic, une espèce de tic. Il a un tic dans les yeux, dans la bouche. Tic douloureux,* ou *Névralgie faciale.*

* Il se dit, par extension, de Certaines habitudes plus ou moins ridicules, que l'on a contractées sans s'en apercevoir. *Il a le tic de ronger ses ongles. Il répète toujours un certain mot, c'est son tic.*

TIC

TAC

* Onomatopée dont on se sert pour exprimer un mouvement réglé, accompagné d'un petit bruit.

TIÈDE

. adj. des deux genres

* Qui est entre le chaud et le froid. Il ne se dit proprement que Des choses liquides. *De l'eau tiède. Un bain tiède.*

* Il signifie figurément, Nonchalant, qui manque d'activité, d'ardeur, de ferveur dans les choses où l'on a besoin d'en avoir. *Un ami tiède. Un amant tiède. Une amitié tiède. Une dévotion tiède. Je l'ai trouvé bien tiède sur cette affaire. Il est devenu bien tiède pour ses amis.*

TIÈDEMENT

. adv.

* Avec tiédeur, avec nonchalance. *Il sert ses amis tièdement. Servir Dieu tièdement.*

TIÉDEUR

. s. f.

* Qualité de ce qui est tiède. *Cette eau n'est pas assez refroidie, elle a encore quelque tiédeur. La tiédeur d'un breuvage.*

* Il signifie figurément, Nonchalance, manque d'activité et de ferveur dans les choses où l'on a besoin d'en avoir. *Agir avec tiédeur. Servir ses amis avec tiédeur. Il y a bien du relâchement, bien de la tiédeur dans sa dévotion. D'une grande ferveur, il est tombé dans une extrême tiédeur.*

TIÉDIR

. v. n.

* Devenir tiède. *Laisser tiédir de l'eau. Faire tiédir de l'eau.*

* **TIÉDI, IE. participe**, *Eau un peu tiédie.*

TIEN

, TIENNE. Adjectif possessif

* relatif à la seconde personne du singulier. *Voilà mes livres, où sont les tiens ? C'est là mon épée, cherche la tienne.* Il faut remarquer que *Tien* et *Tienne* ne se mettent jamais devant un nom, et qu'on les fait ordinairement précéder par l'article *Le* ou *La,* comme dans les exemples ci-dessus. Quelquefois on les met sans article, mais cette tournure a vieilli. *Ces biens-là peuvent devenir tiens.*

* **TIEN**, est aussi substantif, et signifie, Le bien qui t'appartient. *Tu veux le tien, cela est juste ; et moi je veux aussi le mien.*

* *Le tien et le mien,* La propriété en général. *Le tien et le mien sont la source de beaucoup de querelles.*

* **TIENS**, au pluriel, se dit substantivement pour Tes proches, tes alliés, ceux qui t'appartiennent en quelque façon, et qui le sont attachés. *Tu devrais considérer les tiens, faire du bien aux tiens plutôt qu'à des étrangers. Voilà un des tiens. Il ne se soucie de toi ni des tiens.*

TIERCE

. s. f.

* T. de Musique. Intervalle composé de deux sons de la gamme, entre lesquels il n'y en a qu'un selon l'ordre des notes de la gamme. *La tierce majeure* ut mi *comprend deux tons. La tierce mineure* mi sol *n'est que d'un ton et demi. Accord de tierce, à la tierce. Accompagnement en tierces. Suite de tierces.*

* **TIERCE**, au Jeu de piquet, Trois cartes d'une même couleur qui se suivent. *Tierce majeure. Tierce au roi ou de roi. Tierce à la dame* ou *de dame ; etc. Tierce basse.*

* **TIERCE**, en termes d'Escrime, La position du poignet tourné en dedans, dans une situation horizontale, et au-dessus du bras de l'adversaire, en laissant son épée à droite. *Dégager en tierce. Parer en tierce. Se fendre en tierce. Tirer de tierce.*

* *Porter une tierce, une botte en tierce,* et absolument, *Porter en tierce,* Porter une botte dans cette position.

* **TIERCE**, dans la Liturgie catholique, Une des heures canoniales, laquelle dans son institution se chantait à la troisième heure du jour, suivant la manière de compter des anciens, ce qui, selon la nôtre, répond à neuf heures du matin. *Prime, tierce, sexte et none.*

* **TIERCE**, en termes d'Imprimerie, Dernière épreuve que le prote confère avec la précédente, pour être sûr que toutes les corrections sont exécutées. *Corriger la tierce. Voir la tierce.*

* **TIERCE**, en termes de Mathématiques et d'Astronomie, La soixantième partie d'une seconde, comme la seconde est la soixantième partie d'une minute. *Les tierces ne sont plus usitées dans l'astronomie moderne ; on les remplace par les fractions décimales de la seconde.*

TIERCELET

. s. m.

* Le mâle de quelques oiseaux de proie, ainsi nommé parce qu'il est d'un tiers plus petit que la femelle. *Un tiercelet d'autour, de faucon. Tiercelet de lanier, d'épervier.*

* Il se dit, figurément et par mépris, d'Un homme qu'on prétend être fort au-dessous de ce qu'il croit être. *Un tiercelet de gentilhomme. Un tiercelet de docteur.* Ce sens a vieilli.

TIERCEMENT

. s. m.

* T. de Pratique ancienne. Surenchère du tiers du prix principal pour lequel une adjudication avait été faite. *Faire un tiercement. Les tiercements avaient lieu surtout en matière d'eaux et forêts.*

* Il se disait aussi, dans les Fermes du roi, de La surenchère par laquelle on triplait le prix de l'adjudication. *Venir par tiercement.*

* **TIERCEMENT**, signifie encore, L'augmentation d'un tiers dans le prix des places d'un spectacle. *Le tiercement des places.*

TIERCE OPPOSITION

. s. f.

* *Voyez* **TIERS**.

TIERCER

. v. a. et n.

* T. de Pratique ancienne. Hausser d'un tiers le prix d'une chose après que l'adjudication en a été faite. *Pour tiercer un bail judiciaire de trois cents livres, il fallait enchérir cent livres au-dessus. On avait tel délai pour tiercer.*

* Il signifiait aussi, dans les Fermes du roi, Surenchérir en triplant le prix de l'adjudication. *Tiercer une enchère.*

* **TIERCER neutre**, signifie encore, Augmenter d'un tiers le prix des places à un spectacle. *On a tiercé aujourd'hui à la comédie.*

* **TIERCER**, au jeu de la Paume, Servir de tiers d'un côté, et tenir une place vers la corde. *Il tierce bien.*

* **TIERCER actif**, signifie aussi, Donner aux terres le troisième labour, la troisième façon. *Il faut tiercer ce champ, cette vigne.* Dans ce sens, on dit également, *Tercer.*

* **TIERCÉ, ÉE. participe**

TIERCERON

. s. m.

* T. d'Archit. Arc qui naît des angles dans une voûte gothique.

TIERÇON

. s. m.

* Ancienne mesure de liquides, contenant le tiers d'une mesure entière. *Un tierçon de muid est de quatre-vingt-seize pintes.*

TIERS

, ERCE. adj.

* Troisième. Il n'est plus usité que dans certaines phrases, comme : *La tierce partie d'un tout. De cette succession il ne lui en revient qu'une tierce partie. Un tiers arbitre. En maison tierce. Il se forma un tiers parti. Parler en tierce personne, à la tierce personne. Billet écrit à la tierce personne. Déposer une chose en main tierce.*

* En Médec., *Fièvre tierce,* Fièvre périodique qui revient de deux jours l'un, et par conséquent le troisième jour. *Fièvre double tierce,* Fièvre intermittente dont les accès reviennent tous les jours, de telle manière que le troisième est semblable au premier, et le quatrième au second.

* *Le tiers ordre de Saint-François,* Les religieux de la troisième règle de Saint-François.

* *Le tiers état,* se disait autrefois de La partie de la nation française qui n'était comprise ni dans le clergé, ni dans la noblesse. *Les doléances, les droits du tiers état.* On disait quelquefois, par abréviation, *Le tiers. Le tiers fut inflexible. Les députés du tiers. Le tiers formait les dix-neuf vingtièmes de la nation.*

* **TIERS**, est aussi substantif masculin, et se dit Des personnes. *Il ne faut point de tiers en pareille affaire. Il survint un tiers. Il se mit en tiers avec tel et tel. J'étais en tiers avec eux. J'aime à me trouver en tiers avec eux. Il faut prendre un tiers qui ne soit point intéressé dans l'affaire. Les sommes seront déposées entre les mains d'un tiers. Le droit du tiers, des tiers. Sauf le droit d'un tiers. Il ne faut pas faire tort à un tiers. Servir de tiers dans une partie de jeu.*

* En termes de Jurispr., *Tiers détenteur,* Celui qui est actuellement possesseur d'un bien sur lequel une personne, autre que celle dont il le tient, a une hypothèque à exercer, un droit à réclamer.

* En termes de Procéd., *Tiers saisi,* Celui entre les mains duquel on a fait une saisie-arrêt, une opposition. *Tiers opposant,* Celui qui, n'ayant point été partie dans une contestation jugée, prétend que le jugement ou l'arrêt lui fait tort, et s'oppose à l'exécution : on appelle *Tierce opposition,* L'acte qu'il fait signifier à cette fin.

* Fam., *Le tiers et le quart,* Toutes sortes de personnes indifféremment et sans choix. *Il est fâcheux d'être réduit à prier le tiers et le quart. Qu'est-il besoin de conter cela au tiers et au quart ? Il médit du tiers et du quart.*

* **TIERS**, se dit aussi Des choses, et signifie, Une des parties d'un tout qui est ou que l'on conçoit divisé en trois parties égales. *Il a le tiers dans cette succession. Cette succession a été divisée, partagée par tiers. Le tiers lui appartient. J'en suis, j'y suis pour un tiers, pour un grand tiers. Deux aunes et un tiers. Trois aunes et deux tiers. Toile de deux tiers, toile deux tiers,* Qui a deux tiers de largeur. *Le tiers de neuf est trois. Douze francs et le tiers en sus font seize francs.* Voyez un autre sens de cette dernière locution à l'article Sus.

* *Le tiers consolidé,* Le capital des rentes sur l'État qui a été réduit au tiers.

TIERS-POINT

. s. m.

* T. d'Archit. Nom que les ouvriers donnent au point-de section qui est au sommet d'un triangle équilatéral.

* Il se dit aussi de La courbure des voûtes gothiques qui sont composées de deux arcs de cercle.

TIGE

. s. f.

* La partie du végétal qui sort de la terre et qui pousse des branches, des feuilles, des fleurs, des fruits. *Cet arbre a une belle tige. Tige d'oranger. Tige branchue. Laisser monter la tige d'un arbre.*

* *Arbres à haute tige,* ou simplement, *Hautes tiges,* se dit de Certains arbres fruitiers dont on laisse la tige s'élever ; par opposition, *Arbres à basse tige,* ou simplement, *Basses tiges,* Ceux dont on empêche la tige de s'élever.

* **TIGE**, se dit plus spécialement en parlant Des plantes qui ne sont ni arbres ni arbrisseaux. *Laisser mourir une fleur sur sa tige. Tige de lis. Tige de pavot. Plante à plusieurs tiges. Tige rameuse. Tige simple. Tige droite. Tige couchée. Tige carrée. Tige cylindrique. Tige glabre. Tige velue. Tige ligneuse. Tige herbacée.*

* **TIGE**, en termes de Généalogie, signifie, Le premier père duquel sont sorties toutes les branches d'une famille, tant la branche aînée que la cadette. *Il sort d'une tige illustre. Ces deux branches d'une même maison sortent certainement d'une même tige, mais qui est ignorée. On connaît la tige. On n'a point découvert la tige.*

* **TIGE**, s'emploie par analogie dans plusieurs Arts et Métiers. Ainsi on dit : *La tige d'une colonne,* Le fût. *La tige d'un rinceau,* L'espèce de branche qui part d'un culot ou fleuron, et qui porte les feuillages d'un rinceau d'ornement. *La tige d'une clef,* La partie longue et cylindrique qui est entre l'anneau et le panneton. *La tige d'une roue de montre,* L'arbre de cette roue, quand il est un peu mince. *La tige d'un flambeau,* La partie d'un flambeau qui prend depuis le pied jusqu'à la bobèche inclusivement. *La tige d'un guéridon,* la partie qui prend depuis le pied jusqu'à la tablette. *La tige d'une botte,* La partie de la botte qui enveloppe la jambe.

TIGETTE

. s. f.

* T. d'Archit. Espèce de tige ornée de feuilles, d'où sortent les volutes, dans le chapiteau corinthien.

TIGNASSE

. s. f.

* Mauvaise perruque. Il est populaire.

TIGNON

. s. m.

* La partie des cheveux qui est derrière la tête. On ne le dit qu'en parlant Des femmes. *Tignon relevé. Tignon bien frisé.* Il est devenu populaire, et le mot propre est *Chignon.*

TIGNONNER

. v. a.

* Mettre en boucles les cheveux du chignon. *Elle se fait tignonner tous les deux jours.*

* **TIGNONNER**, avec le pronom personnel, signifie, Se prendre l'une l'autre par le tignon. *Ces deux femmes se tignonnèrent long-temps.* Il est populaire dans les deux sens.

* **TIGNONNÉ, ÉE. participe**

TIGRE

, TIGRESSE. s.

* Bête féroce dont le poil est rayé ou moucheté, et qui ressemble à un chat quant à la forme, mais qui est beaucoup plus grand. *Le tigre est un animal cruel. Le tigre royal est la plus grande espèce de tigre. Une peau de tigre. Léger comme un tigre. Une femme furieuse comme une tigresse à qui on a enlevé ses petits.*

* Fig., *C'est un tigre, un vrai tigre, c'est un coeur de tigre,* se dit D'un homme cruel et impitoyable.

* *Il est jaloux comme un tigre,* Il est jaloux jusqu'à la rage.

* Adjectiv., *Chevaux tigres,* Chevaux qui sont tavelés et mouchetés à peu près comme des tigres. *Un attelage de six chevaux tigres. Un attelage de juments tigres.* On dit dans un sens analogue, *Des chiens tigres.*

* **TIGRE**, se dit aussi d'Une espèce d'insectes mouchetés qui viennent au-dessous des feuilles des arbres, et principalement des poiriers en espaliers. *Les tigres ont gâté ces arbres, ont mangé ces fruits.*

TIGRÉ

, ÉE. adj.

* Moucheté comme un tigre, imitant les couleurs du tigre. *Poil tigré. Cheval tigré. Jument tigrée. Chien tigré. Un tapis de moquette tigré.*

TILBURY

. s. m.

* Mot emprunté de l'anglais. Espèce de cabriolet ordinairement non couvert, et fort léger. *Aller en tilbury. Il y a des tilburys à capote.*

TILLAC

. s. m.

* Le pont d'un navire. Il ne se dit guère qu'en parlant Des bâtiments du commerce. *Il y avait plusieurs matelots sur le tillac. Se promener sur le tillac.*

* Il se dit aussi en parlant De certains grands bateaux et coches de rivière. *Le tillac du coche d'eau était encombré de marchandises.*

TILLE

. s. f.

* La petite peau qui est entre l'écorce et le bois du tilleul. *On fait des cordes à puits avec la tille.*

* **TILLE**, se dit également de L'écorce du brin de chanvre, qu'on appelle aussi *Teille.*

* **TILLE**, se dit en outre d'Un instrument qui sert à la fois de hache et de marteau.

* **TILLE**, en termes de Marine, Portion de tillac formant une sorte de cabane à l'avant ou à l'arrière d'un petit bâtiment non ponté. *Ce chasse-marée a deux tilles.*

TILLER

ou TEILLER. v. a.

* Détacher avec la main le filament du chanvre, en brisant la chènevotte. *Elle tille* ou *elle teille du chanvre.*

* **TILLÉ, ÉE. participe**, *Le chanvre tillé est plus fort mais moins souple que le chanvre broyé.*

TILLEUL

. s. m.

* Arbre fort commun dans nos climats, dont le bois est blanc, tendre, léger, et propre à faire divers ouvrages. *Une allée de tilleuls. Fleur de tilleul. Tilleul à grande feuille. Tilleul à petite feuille. Tilleul de Hollande. L'infusion des fleurs de tilleul est en usage dans la médecine.*

TIMAR

. s. m.

* Bénéfice d'un timariot.

TIMARIOT

. s. m.

* Soldat turc qui jouit d'un bénéfice militaire, au moyen duquel il est obligé de s'entretenir lui et quelques autres miliciens qu'il fournit.

TIMBALE

. s. f.

* Espèce de tambour à l'usage de la cavalerie : il consiste en une caisse de cuivre, faite en demi-globe, et couverte d'une peau corroyée et tendue. *Une paire de timbales. Battre des timbales. Battre la timbale dans un concert. Le bruit des timbales est plus sourd que celui du tambour.*

* **TIMBALE**, se dit aussi d'Un gobelet de métal qui a la forme d'une timbale ou celle d'un verre sans pied. *Une timbale d'argent.*

* **TIMBALE**, se dit encore de Petites raquettes couvertes de peau des deux côtés, et dont on se sert quelquefois pour jouer au volant.

TIMBALIER

. s. m.

* Celui qui bat des timbales. *Un bon timbalier.*

TIMBRE

. s. m.

* Sorte de cloche immobile qui est frappée par un marteau placé ordinairement en dehors. *Le timbre d'une pendule, d'une montre. Le timbre d'un réveille-matin. Le timbre de cette pendule est très-bon. Ce timbre est fêlé.*

* *Le timbre d'un tambour,* La corde à boyau mise en double au-dessous de la caisse d'un tambour, pour le faire mieux résonner.

* **TIMBRE**, se dit quelquefois Du son que rend le timbre. *Ce timbre est trop éclatant.*

* Il se dit, figurément, Du retentissement de la voix. *Voilà un beau timbre. Cette voix a du timbre. Cette voix a un timbre argentin. Sa voix n'a point de timbre. Le timbre de la voix.*

* **TIMBRE**, se dit aussi Du premier vers d'un vaudeville connu, qu'on écrit au-dessus d'un vaudeville parodié, pour indiquer sur quel air ce dernier doit être chanté. *Mettre les timbres aux couplets d'une pièce en vaudevilles.*

* **TIMBRE**, se dit encore de La marque imprimée sur le papier dont la loi oblige à se servir pour certaines écritures, et même pour certaines impressions. *La loi sur le timbre. L'impôt du timbre. Faire mettre le timbre sur une obligation, sur un passe-port. Payer le timbre. Les feuilles périodiques sont soumises, sont assujetties au droit de timbre.*

* *Timbre à l'extraordinaire,* Timbre apposé après coup sur des actes qui auraient dû être écrits sur du papier timbré.

* *Bureau de timbre,* Bureau où l'on débite le papier timbré.

* *Timbre sec,* Timbre qui n'est marqué que par la pression du coin sur lequel il est gravé.

* **TIMBRE**, se dit en outre de La marque particulière que chaque bureau des postes imprime sur les lettres qu'il fait partir, pour indiquer le lieu et le jour du départ ; et sur celles qu'il reçoit, pour constater le jour de leur arrivée. *le timbre de cette lettre est de Lyon.*

* **TIMBRE**, en termes d'Armoiries, signifie, Le casque qui est au-dessus de l'écu. *Les souverains portent le timbre ouvert.*

* Fig. et fam., *Il a le timbre fêlé,* se dit D'un homme un peu fou.

TIMBRER

. v. a.

* Imprimer sur du papier, sur du parchemin, la marque ordonnée par la loi, pour qu'il puisse servir aux usages qu'elle a déterminés. *Timbrer du papier, du parchemin. Faire timbrer un passe-port.*

* Il signifie aussi, Imprimer sur une lettre une marque qui indique de quel bureau de poste elle part, ou qui fait connaître soit le jour du départ, soit celui de l'arrivée. *On a oublié de timbrer cette lettre.* On dit dans un sens analogue, *Timbrer les livres d'une bibliothèque,* Les marquer d'un cachet, d'un sceau particulier qui sert à les faire reconnaître.

* **TIMBRER**, signifie, en termes de Procédure et d'Administration, Écrire en tête d'un acte la nature de cet acte, sa date, et le sommaire de ce qu'il contient. *Timbrer des pièces.*

* **TIMBRER**, en termes de Blason, Mettre au-dessus d'un écu un timbre ou quelque autre marque d'honneur, de dignité. *Les armes du pape sont timbrées d'une tiare.*

* **TIMBRÉ, ÉE. participe**, *Papier timbré. Cette lettre n'est pas timbrée. Cette lettre est timbrée de Bordeaux, de Marseille.*

* Fig. et fam., *Une cervelle, une tête timbrée, un cerveau mal timbré,* Un écervelé, un fou. On dit dans le même sens, *Cet homme est timbré, est un peu timbré.*

* **TIMBRÉ**, en termes de Blason, se dit De l'écu couvert du casque ou timbre.

TIMBREUR

. s. m.

* Celui qui timbre, qui marque avec le timbre.

TIMIDE

. adj. des deux genres

* Craintif, peureux, qui manque de hardiesse ou d'assurance. On le dit Des personnes, ainsi que De leurs actions, de leurs discours, etc. *L'enfance est timide. Cet animal est naturellement timide. Le véritable amour rend timide. Ce jeune homme est fort timide en société. Il n'est pas timide auprès des femmes, avec les femmes. Âme timide. Caractère timide. Esprit timide. Il s'avança d'un air timide. Il a l'air timide. Contenance timide. Regard timide. Marche timide. Prendre un parti timide. Donner un conseil timide.*

* *Écrivain timide, style timide,* Écrivain style qui manque de hardiesse, d'énergie.

* Fig., *Marche timide,* Conduite excessivement prudente.

TIMIDEMENT

. adv.

* Avec timidité. *Agir timidement. Répondre timidement.*

TIMIDITÉ

. s. f.

* Qualité de celui qui est timide. *Grande timidité. Extrême timidité. Timidité ridicule. Je n'ai jamais vu une timidité comme la vôtre. Sa timidité l'empêche de faire paraître tout son esprit.*

* Il se dit quelquefois Des actions, des discours. *On blâma la timidité de sa conduite. La timidité de ses conseils devint funeste.*

TIMON

. s. m.

* Pièce de bois du train de devant d'un carrosse ou d'un chariot, qui est longue et droite, et aux deux côtés de laquelle on attèle les chevaux. *Timon de chariot, de carrosse, de voiture. Lever le timon. Abaisser le timon.*

* *Timon d'une charrue,* Longue pièce de bois en forme de timon, à laquelle sont attelés les chevaux ou les boeufs.

* **TIMON**, en termes de Marine, signifie, Une longue pièce de bois attachée au gouvernail d'un navire, et qui sert à le mouvoir par la force du levier. C'est ce que les marins appellent plus ordinairement La barre du gouvernail. *Gouverner le timon. Manier le timon. Tenir le timon. Être au timon. Abandonner le timon.* Dans le discours ordinaire, il se prend pour Le gouvernail même.

* Fig., *Prendre le timon des affaires, de l'État,* Prendre le gouvernement des affaires, de l'État. *Dès que le prince eut pris le timon des affaires.*

TIMONIER

. s. m.

* Celui qui gouverne le timon d'un navire sous les ordres du pilote. *Bon timonier. Un coup de canon emporta le timonier.*

* Il se dit aussi Des chevaux qu'on met au timon ; à la différence de ceux qu'on met à la volée.

TIMORÉ

, ÉE. adj.

* Qui est pénétré d'une crainte salutaire. Il ne se dit guère qu'en parlant Dé la crainte d'offenser Dieu. *Il ne faut pas craindre qu'il s'éloigne de son devoir, il est trop timoré, il a la conscience trop timorée.*

* Il se dit quelquefois D'une personne qui porte très-loin le scrupule. *Vous êtes bien timoré. C'est une âme timorée.*

TIN

. s. m.

* T. de Marine. Morceau de bois, sorte de billot qu'on emploie, comme support ou garniture, pour maintenir une pièce de bois pendant qu'on la travaille. *Faire porter sur des tins la quille d'un bâtiment.*

TINCTORIAL

, ALE. adj.

* Qui sert à teindre. *Plantes tinctoriales.*

TINE

. s. f.

* Espèce de tonneau qui sert à transporter de l'eau.

TINETTE

. s. f.

* Vaisseau de bois fait de douves, qui s'ouvre par le haut, et qui est ordinairement plus large par en haut que par en bas. *Une tinette de beurre.*

TINTAMARRE

. s. m.

* Il se dit de Toute sorte de bruit éclatant, accompagné de confusion et de désordre. *Quel tintamarre est-ce que j'entends ? Un grand tintamarre.* Il est familier.

TINTAMARRER

. v. n.

* Faire du tintamarre. Il est populaire et vieux.

TINTEMENT

. s. m.

* Prolongement du son d'une cloche, lequel va toujours en diminuant dans l'air après que le coup a frappé. *Le tintement d'une cloche.*

* Il signifie aussi, L'action de tinter, et Le bruit, le son même de la cloche qu'on tinte. *Ce tintement annonce que la messe va commencer. Un tintement funèbre.*

* **TINTEMENT**, se dit aussi de La sensation que l'on éprouve quelquefois dans les oreilles sans cause extérieure, comme si l'on entendait un son aigu et continu, tel que le tintement d'une cloche. *Ce malade a de fréquents tintements d'oreille.*

TINTENAGUE

. s. f.

* *Voyez* **TOUTENAGUE**.

TINTER

. v. a.

* Faire sonner lentement une cloche, en sorte que le battant ne touche que d'un côté. *Tinter la grosse cloche, la petite cloche.* Il s'emploie aussi absolument. *On tinte à la paroisse.*

* *Tinter la messe, tinter le sermon,* Tinter la cloche, afin d'avertir que la messe ou le sermon va bientôt commencer.

* **TINTER**, est aussi neutre. *La cloche tinte,* On tinte la cloche. *Voilà le sermon qui tinte, la messe qui tinte,* La cloche tinte pour avertir que le sermon, que la messe va commencer.

* *Faire tinter un verre,* Lui faire rendre un son en le frappant comme une cloche.

* *L'oreille lui tinte,* Par un mouvement qui n'est que dans son oreille, il entend un son pareil à celui d'une petite cloche. On dit aussi, *Les oreilles lui tintent.*

* Prov. et fig., *Les oreilles doivent vous avoir bien tinté,* se dit Pour faire entendre à une personne qu'on a beaucoup parlé d'elle en son absence.

* Fig. et fam., *Le cerveau lui tinte,* Il a la tête fêlée, la tête dérangée. *C'est une folle à qui le cerveau tinte.*

* **TINTÉ, ÉE. participe**

TINTER

. v. a.

* T. de Marine. Appuyer sur des tins, assujettir avec des tins. *Tinter la quille d'un bâtiment. Tinter des futailles ; des caisses, des ballots que l'on arrime.*

* **TINTÉ, ÉE. participe**

TINTOUIN

. s. m.

* Bourdonnement, bruit dans les oreilles. *Avoir un tintouin continuel dans les oreilles.*

* Il se dit figurément de L'inquiétude qu'on a du succès de quelque chose, ou de L'embarras que cause une affaire. *On juge maintenant son procès, il doit avoir du tintouin. Cette affaire lui donnera bien du tintouin. Donner du tintouin à quelqu'un.* Il est familier dans les deux acceptions.

TIQUE

. s. f.

* Insecte parasite à huit pattes et sans ailes, qui s'attache aux oreilles des chiens, des boeufs, etc. *La tique crève après s'être gorgée de sang.*

TIQUER

. v. n.

* Avoir un tic. Il se dit proprement Des chevaux. *Ce cheval tique.*

TIQUETÉ

, ÉE. adj.

* Tacheté, marqué de petites taches. *Un oeillet tiqueté.*

TIQUEUR

, EUSE. adj.

* T. d'Art vétérinaire. Il se dit D'un cheval, d'une jument qui tique.

TIR

. s. m.

* L'action ou l'art de tirer une arme à feu dans une direction déterminée. *La chasse au tir et la chasse au courre. Tir à la cible. La théorie du tir. La pratique du tir. L'habitude du tir. Être habile au tir.* On dit de même, *Le tir de l'arbalète.*

* Il se dit aussi de La ligne suivant laquelle on tire, et s'emploie surtout en parlant Du canon. *Tir perpendiculaire, oblique, à ricochet. Tir rasant, plongeant, fichant. La justesse du tir.*

* *Ce fusil n'a pas le tir juste*, On n'est pas assuré de l'effet de la direction.

* **TIR**, se dit quelquefois d'Un lieu où l'on s'exerce à tirer des armes à feu. *Le tir de Vincennes. Cet arquebusier a établi un tir où l'on va s'exercer à tirer le pistolet. Il a passé deux heures au tir.*

TIRADE

. s. f.

* Morceau d'une certaine étendue qui fait partie d'un ouvrage en prose ou en vers, et qui roule ordinairement sur une même idée, sur un même fait. *Il y a de belles tirades dans ce panégyrique. Il nous a dit une belle tirade de son poëme.*

* Il se dit particulièrement, dans les pièces de théâtre, d'Une suite de phrases, de vers, qu'un des personnages débite sans être interrompu. *Les longues tirades nuisent souvent à la vérité du dialogue. Cet acteur a bien dit sa dernière tirade.*

* Il se dit quelquefois, en mauvaise part, Des lieux communs qu'on emploie avec quelque développement, et qui n'ont qu'un rapport éloigné au sujet de l'ouvrage. *L'orateur aurait bien dû nous faire grâce de ces inutiles tirades. L'envie de briller par des tirades est la manie des jeunes gens.*

* Fam., *Une tirade d'injures,* Beaucoup d'injures dites de suite. *Il ne lui répondit que par une tirade d'injures.*

* **TIRADE**, en termes de Musique, Passage que fait la voix ou l'instrument dans l'intervalle d'une note à une autre, par les notes diatoniques de cet intervalle distinctement articulées. *Une tirade brillante.*

* **TOUT D'UNE TIRADE. loc. adv. et fam.** Tout de suite, sans s'arrêter. *Il nous a dit une centaine de vers tout d'une tirade.*

TIRAGE

. s. m.

* Action de tirer. *On a payé tant pour la toise du moellon, et tant pour le tirage. Il a fallu attacher des chevaux au bateau, et il en a coûté tant pour le tirage.*

* **TIRAGE**, en termes d'Imprimerie, L'action de mettre les feuilles sous la presse et d'y imprimer les caractères. *Il en a coûté tant pour le tirage de ces feuilles. Ce tirage n'a pas été soigné. Cet ouvrage a beaucoup de débit, on en a déjà fait plusieurs tirages,* c'est-à-dire, Plusieurs réimpressions avec les mêmes formes ou planches. *Premier, second, troisième tirage.* On le dit aussi en parlant Des estampes et des dessins lithographiés.

* *Le tirage des métaux,* L'action de les faire passer par la filière. *Le tirage de l'or, de l'argent. L'or est celui de tous les métaux qui s'étend le plus au tirage.*

* *Le tirage de la soie,* L'action de faire passer le fil du cocon sur le dévidoir.

* *Le tirage d'une loterie,* L'action de tirer les billets, les numéros. *Le tirage de la loterie de Paris, de Lyon, etc.*

* *Tirage au sort,* Action de tirer au sort. *Le tirage au sort pour le recrutement de l'armée.* On a dit de même, *Le tirage de la milice.*

* **TIRAGE**, sur le bord des rivières, L'espace qu'on laisse libre pour le passage des chevaux qui tirent les bateaux. *Il faut laisser tant de pieds de tirage sur le bord de cette rivière.*

* *Chevaux de tirage,* Les chevaux employés à tirer les bateaux.

TIRAILLEMENT

. s. m.

* Action de tirailler ; L'effet de cette action.

* Il se dit, particulièrement, d'Une sorte de malaise ou de sensation importune, qui est excitée dans certaines parties intérieures du corps, et qui les fait sentir comme tiraillées. *Tiraillement d'estomac. Tiraillement d'entrailles.*

TIRAILLER

. v. a.

* Tirer une personne à diverses reprises, avec importunité ou avec violence. *Il y a une heure qu'ils ne font que me tirailler. Les gendarmes le tiraillèrent long-temps.* On l'emploie quelquefois comme verbe réciproque. *Les écoliers, en se tiraillant entre eux, déchirent souvent leurs habits.*

* Il se dit, au figuré, pour indiquer seulement Des instances répétées. *Il s'est bien fait tirailler pour consentir à ce qu'on voulait de lui.*

* Il est aussi neutre, et signifie, Tirer d'une arme à feu mal et souvent. *Il y a longtemps qu'ils ne font que tirailler.* Ce sens et les deux précédents sont familiers.

* Il se dit aussi, en termes de Guerre, De l'action des soldats qui, dispersés en avant d'une colonne, commencent l'attaque par un feu irrégulier et à volonté. *Dès la pointe du jour on commença à tirailler.*

* **TIRAILLÉ, ÉE. participe**

TIRAILLERIE

. s. f.

* Action de tirailler. Il se dit, à la guerre, dans le sens de Tirer sans ordre et sans but. *Cette tiraillerie m'importune. On fit cesser leur tiraillerie.*

TIRAILLEUR

. s. m.

* Celui qui tiraille. Il se dit Des chasseurs qui tirent mal ; et Des soldats qui tiraillent en avant d'une colonne, pour commencer l'attaque. *Les tirailleurs ont surpris l'avant-garde de l'ennemi. On a envoyé en tirailleurs cent hommes de ce régiment. Une troupe de tirailleurs.*

TIRANT

. s. m.

* Cordon servant à ouvrir et à fermer une bourse. *Les tirants d'une bourse.*

* Il se dit aussi Des morceaux de cuir placés des deux côtés du soulier, qui servent, à l'aide de boucles, d'agrafes ou de cordons, à l'attacher sur le cou-de-pied, de manière que le pied soit ferme et le talon bien emboîté.

* Il se dit encore Des anses faites d'un tissu de fil ou de soie, qui sont cousues aux deux côtés de la partie supérieure et intérieure d'une botte, et dans lesquelles on passe des crochets, pour tirer la botte plus facilement lorsqu'on veut la chausser. *Des tirants de botte.*

* Il se dit en outre d'Une sorte de noeud fait de cuir, qui sert à tendre la peau d'un tambour, en bandant les ficelles qui y sont attachées.

* **TIRANT**, en termes d'Architecture, se dit d'Une pièce de bois ou d'Une barre de fer, arrêtée aux deux extrémités par des ancres, pour empêcher l'écartement ou d'une charpente, ou de deux murs, ou d'une voûte, etc.

* **TIRANT**, se dit encore de Certaines portions de nerfs de couleur jaunâtre, qui se trouvent dans la viande de boucherie.

* **TIRANT**, en termes de Marine, signifie, La quantité d'eau que tire un navire, le nombre de pieds dont un navire enfonce dans l'eau. *Tirant d'eau. Le tirant d'eau de l'avant, de l'arrière. Le tirant d'eau de ces deux navires n'est pas égal.*

TIRASSE

. s. f.

* T. de Chasse. Sorte de filet ou de rets dont on se sert pour prendre des cailles, des alouettes, des perdrix, etc. *Prendre des cailles, des perdrix à la tirasse.*

TIRASSER

. v. a.

* Chasser à la tirasse, prendre à la tirasse. *Ils sont allés tirasser des cailles, des alouettes.*

* Il s'emploie aussi absolument. *Ils s'amusent à tirasser.*

* Il s'emploie également comme neutre. *Tirasser aux cailles. Tirasser aux alouettes.*

* **TIRASSÉ, ÉE. participe**

TIRE

. s. f.

* Il n'est usité que dans l'expression *Tire-d'aile* (voyez plus bas), et dans cette locution adverbiale et familière, *Tout d'une tire,* Sans discontinuation, tout de suite. *Il a fait cet ouvrage tout d'une tire.*

TIRE-BALLE

. s. m.

* Instrument dont les chirurgiens se servent pour retirer la balle restée dans une blessure faite par une arme à feu. *Il y a plusieurs sortes de tire-balles.*

* Il se dit aussi d'Un instrument dont on se sert pour tirer d'un fusil ou d'une carabine la balle qui y est entrée de force.

TIRE-BOTTE

. s. m.

* Petite planche élevée d'un côté, qui a une entaille où peut s'emboîter le pied d'une botte, et dont on se sert pour se débotter seul.

* Il se dit également Des crochets de fer qu'on passe dans les tirants d'une botte, lorsqu'on veut la chausser.

* Il se dit aussi Des tirants de la botte ; mais dans cette acception il vieillit : *Tirant* est plus usité.

* Il se dit, par extension, de Gros galons de fil dont les tapissiers se servent pour border les étoffes qu'ils emploient en meubles. Dans ce sens, il a vieilli : on dit maintenant, *Anglaise.*

TIRE-BOUCHON

. s. m.

* Sorte de vis de fer ou d'acier qui tient ordinairement à un petit manche ou à un anneau, et dont on se sert pour tirer les bouchons des bouteilles. *Acheter un tire-bouchon. Couteau à tire-bouchon.*

* *Des cheveux frisés en tire-bouchon, des cheveux en tire-bouchon,* Des cheveux dont les mèches sont, naturellement ou par art, frisées en spirale, à peu près dans la forme d'un tire-bouchon.

TIRE-BOURRE

. s. m.

* Instrument composé de deux mèches de fer tordues en spirale, dont les extrémités forment deux crochets pointus, et qui, étant mis au bout de la baguette d'une arme à feu, sert à en tirer la bourre, afin qu'on puisse ensuite ôter la charge.

TIRE-BOUTON

. s. m.

* Instrument en forme de crochet, dont on se sert pour faire entrer les boutons dans les boutonnières.

TIRE-D'AILE

. s. m.

* Battement d'aile prompt et vigoureux que fait un oiseau, quand il vole vite. *La corneille en deux tire d'aile s'élève au-dessus des autres oiseaux.*

* Adverbial., *Voler à tire-d'aile,* Voler aussi rapidement qu'il est possible.

TIRE-FOND

. s. m.

* Anneau de fer qui se termine en vis, et qui sert aux tonneliers pour élever la dernière douve du fond d'un tonneau, afin de la faire entrer dans la rainure. Il sert aussi à divers autres usages, comme à suspendre un lustre ou un ciel de lit au plafond d'une chambre.

* Il se dit aussi d'Un instrument de chirurgie dont on se servait autrefois pour enlever les pièces d'os séparées par le trépan.

TIRE-LAISSE

. s. m.

* Terme familier, emprunté d'un ancien jeu, et qui s'emploie Lorsqu'un homme vient à être frustré tout d'un coup d'une chose qu'il croyait ne lui pouvoir manquer. *On a donné à un autre l'emploi qu'on lui avait fait espérer ; voilà un fâcheux tire-laisse. C'est un fâcheux tire-laisse qu'on lui a donné.* Il est vieux.

TIRE-LARIGOT

* Ce terme n'est usité que dans la phrase proverbiale et populaire, *Boire à tire-larigot,* Boire excessivement. Quelques-uns prétendent qu'il faudrait écrire, *Tire la rigaud.*

TIRE-LIGNE

. s. m.

* Petit instrument de métal, terminé par une pincette de fer en forme de lance, dont on se sert pour tirer des lignes plus ou moins grosses. *Les deux lames de la pince d'un tire-ligne, qu'on approche ou qu'on éloigne à volonté, donnent le moyen de tirer des lignes de différentes grosseurs.*

TIRELIRE

. s. f.

* Petit vaisseau de terre ou d'autre matière, fait en forme de boîte ou de petit tronc, et ayant une fente en haut, par laquelle on fait entrer des pièces de monnaie pour les mettre

en réserve, et se former un petit amas d'argent. *Il met ses épargnes dans une tirelire. Sa tirelire est pleine.*

TIRE-MOELLE

. s. m.

* Petit instrument d'argent de la forme d'un manche de cuiller ou de fourchette, mais creusé en gouttière dans sa longueur, et dont on se sert à table pour tirer la moelle d'un os.

TIRE-PIED

. s. m.

* Courroie ou grande lanière de cuir, dont les cordonniers se servent pour tenir leur ouvrage plus ferme sur leurs genoux, quand ils travaillent.

TIRER

. v. a.

* Mouvoir vers soi, amener vers soi, ou après soi. *Tirer avec force. Tirer sans peiné. Tirer en haut. Tirer en bas. Tirer la porte après soi. Tirer quelque chose à soi. Des chevaux qui tirent une voiture. Des boeufs qui tirent la charrue. Tirer un bateau à bord. Des chevaux qui tirent un bateau. Tirer quelqu'un par le bras, par l'habit. Tirer quelqu'un à part, le tirer à l'écart pour lui parler. Tirer les oreilles, les cheveux à quelqu'un.*

* *Tirer le verrou,* Fermer une porte au verrou.

* Fig. et fam., *Se faire tirer l'oreille,* Avoir de la peine à consentir à quelque chose. *Il s'est fait tirer l'oreille pour consentir à donner cette somme.*

* Fig. et fam., *Cette comparaison, cette interprétation, ce raisonnement, cette pensée est tirée par les cheveux,* Elle est amenée, elle est présentée d'une manière peu naturelle et forcée.

* Fig. et fam., *Tirer la couverture à soi, de son côté,* Prendre plus que sa part, chercher dans une affaire à s'emparer de profits, d'avantages qu'on doit partager avec d'autres. On dit dans le même sens, *Cet homme tire tout à lui.*

* Prov., fig. et pop., *Tirer ses chausses, tirer ses grègues,* S'en aller, s'enfuir.

* En termes de Manége, *Tirer à la main,* se dit D'un cheval qui résiste à l'action de la bride.

* Fig. et fam., *On aura bien à tirer dans cette affaire,* On aura bien de la peine à la faire réussir. *Il a encore bien à tirer pour en venir là,* se dit D'un homme qui a encore beaucoup à travailler, beaucoup de choses à faire avant que de parvenir à son but.

* Prov. et fig., *Tirer le diable par la queue,* Avoir beaucoup de peine à subsister.

* *Tirer un criminel à quatre chevaux,* L'attacher par les pieds et par les mains à quatre chevaux, qui le tirent chacun d'un côté, et le démembrent.

* Fig. et fam., *Tirer quelqu'un à quatre,* Lui faire les plus grandes instances pour le décider à quelque chose. *Il a fallu le tirer à quatre pour l'amener.*

* Fam., *Être tiré à quatre épingles,* Être ajusté avec un extrême soin, et de manière à paraître craindre de déranger sa parure.

* Prov. et fig., *Après lui il faut tirer l'échelle,* se dit D'un homme qui a si bien fait en quelque chose, que personne ne peut faire mieux.

* *Ce cuir tire l'eau comme une éponge,* Il s'imbibe, il s'abreuve de beaucoup d'eau.

* En termes de Marine, *Ce navire tire tant d'eau, tant de pieds d'eau,* Il enfonce dans l'eau de tant de pieds.

* **TIRER**, signifie aussi, Ôter, faire sortir une chose d'une autre, d'un lieu. *Tirer de l'or de la mine, du marbre de la carrière. Tirer de l'argent de son coffre, de sa*

poche. Tirer une écharde du doigt. Tirer un oeil de la tête. Tirer une bague de son doigt. Tirer l'épée du fourreau. Tirer de l'eau d'un puits, du vin d'un tonneau ; et absolument, *Tirer de l'eau, tirer du vin.*

* *Tirer du vin au clair,* Le mettre en bouteilles quand il a été bien reposé ; et figurément, *Tirer au clair un fait, une difficulté,* L'éclaircir.

* Prov. et fig., *Le vin est tiré, il faut le boire,* L'affaire est engagée, et il n'y a plus à reculer.

* *Tirer du sang,* Saigner.

* *Tirer une vache,* La traire.

* *Tirer la langue,* Avancer la langue hors de la bouche.

* Prov., fig. et pop., *Faire tirer la langue à quelqu'un d'un pied de long,* Le faire languir dans l'attente de quelque assistance dont il a grand besoin. On dit aussi en parlant D'une personne dont on n'a aucune compassion, *je lui verrais tirer la langue d'un pied de long, que je ne lui donnerais pas un verre d'eau.*

* *Tirer l'épée contre quelqu'un,* Se battre contre lui. *Faire tirer l'épée à quelqu'un,* L'obliger à se battre. Fig., *Tirer l'épée contre son prince,* Se révolter contre son prince.

* *Tirer des sons d'un instrument,* Lui faire rendre des sons.

* *Tirer du feu d'un caillou,* En faire jaillir du feu en le frappant.

* *Tirer des larmes des yeux de quelqu'un,* Le faire pleurer. *Ce discours lui a tiré les larmes des yeux.*

* *Tirer les bas, les bottes à quelqu'un,* Les lui ôter des jambes.

* Prov. et fig., *Tirer son épingle du jeu,* Se dégager adroitement d'une mauvaise affaire, d'une partie périlleuse. Il signifie particulièrement, Retirer à temps, pour ne pas perdre, des avances qu'on a faites dans une affaire qui devient mauvaise.

* Prov. et fig., *Tirer les marrons du feu avec la patte du chat,* Faire faire par un autre quelque chose de dangereux, pour en tirer soi-même le profit.

* Prov. et fig., *Tirer à quelqu'un les vers du nez,* Lui faire dire ce qu'on veut savoir, en le questionnant adroitement.

* Fig. et fam., *Se tirer une épine du pied,* Surmonter un obstacle, se délivrer d'un grand embarras. On dit dans le même sens, *Tirer à quelqu'un une épine du pied.*

* Fig. et fam., *Tirer pied ou aile d'une chose,* En tirer quelque profit de manière ou d'autre. *Tirer une plume de l'aile à quelqu'un,* Attraper quelque chose à quelqu'un.

* Prov. et fig., *Tirer d'un sac deux moutures,* Prendre double profit dans une même affaire.

* **TIRER**, signifie aussi, Ôter, faire sortir une personne de quelque endroit, l'éloigner de quelque chose. *On ne l'a tiré de cette prison que pour le conduire dans une autre. On ne l'a tiré qu'à grand'peine du bourbier où il s'était jeté. On ne saurait le tirer de son cabinet, de ses livres. On l'a tiré de la charrue pour le mettre dans cette place.*

* Fig., *On ne peut le tirer de là,* se dit en parlant D'un homme qui se tient attaché à une idée, et qui répond toujours la même chose.

* Fig., *Tirer quelqu'un d'un mauvais pas,* Le dégager d'une affaire difficile, embarrassante, fâcheuse.

* Fig., *Tirer quelqu'un de la boue, de la poussière,* Le faire sortir d'un état misérable et bas. On dit aussi, *Tirer quelqu'un de son obscurité.*

* **TIRER**, s'emploie dans le même sens avec le pronom personnel. *Vous ne vous tirerez jamais de ce mauvais chemin.*

* Prov., *Il se tirerait d'un puits,* se dit D'un homme qui vient de sortir heureusement d'un danger, d'un embarras très-grand ; et, en général, D'un homme qui est ordinairement très-heureux ou très-habile.

* **TIRER**, signifie particulièrement, Délivrer, dégager quelqu'un. *Tirer quelqu'un de prison, de captivité. Tirer son ami d'un danger, d'un péril. Qui le tirera de cet embarras ?*

On l'a tiré de la misère. Il m'a tiré de peine. Tirez-moi de souci, d'inquiétude. Je l'ai tiré d'erreur.

* Il s'emploie également, dans cette acception, avec le pronom personnel. *Il s'est tiré de prison avec beaucoup de peine. Se tirer d'affaire. Se tirer d'intrigue. Se tirer d'embarras. Il s'est heureusement tiré de ce sujet difficile, de ce rôle ingrat.*

* Absol., *S'en tirer, s'en bien tirer,* Sortir heureusement d'une maladie, d'une difficulté, d'un procès, d'une affaire fâcheuse, etc. *Il s'en est tiré. Il s'en est bien tiré. Vous ne vous en tirerez jamais.* On dit de même : *Il s'est fort bien tiré de là. Vous aurez quelque peine à vous tirer de là. Etc.*

* *Se tirer du pair, se tirer de pair,* S'élever au-dessus de ses égaux.

* **TIRER**, signifie encore, Étendre, allonger. *Tirer du linge sur la platine. Tirer une courroie.*

* *Tirer l'or, tirer l'argent, etc.,* Les étendre, les allonger en fils déliés, afin de s'en servir ensuite à divers usages. *Tirer une corde, la tirer ferme,* La bander le plus qu'on peut : et neutralement, *Cette corde tire,* Elle est bandée extrêmement ferme.

* *Tirer à poil une étoffe de laine, de soie, de coton,* En faire sortir, en faire paraître le poil, en le tirant avec une espèce de carde.

* *Tirer bien ses bas,* Les étendre bien sur la jambe, de manière qu'ils ne fassent point de plis.

* *Tirer les rideaux,* Ouvrir ou fermer les rideaux. Fig., *Tirer le rideau sur quelque chose,* et absolument, *Tirer le rideau,* Ne plus parler, ne plus s'occuper l'esprit de quelque chose de fâcheux, de désagréable.

* Prov. et fig., *Tirer la courroie,* et absolument, *Tirer,* Employer beaucoup d'économie pour soutenir une dépense jusqu'à une certaine époque. *Il faut qu'il tire bien la courroie pour aller jusqu'au bout de l'an. Il a bien à tirer pour attraper le bout de l'année.*

* Pop., *Tirer sa révérence à quelqu'un,* Le saluer. *Quand il passa, je lui tirai ma révérence.* Cette manière de parler s'emploie quelquefois dans le langage familier, et signifie, Saluer en s'en allant, s'en aller. *Je lui dis nettement ma façon de penser, et je lui tirai ma révérence.* Elle s'emploie aussi figurément, Pour exprimer un refus. *Ce que vous me proposez ne me convient pas ; je vous tire ma révérence.*

* Fig., *Tirer une affaire en longueur,* En éloigner la conclusion. *Il tire l'affaire en longueur pour la rompre.* On dit neutralement, dans un sens analogue, *Cette affaire, cette maladie tire en longueur.*

* **TIRER**, signifie figurément, Recueillir, percevoir, obtenir, recevoir. *Tire du profit. Quel avantage tirez-vous de la ? Il tire dix mille francs de rente de sa terre. Il tire beaucoup de la cour. Il a tiré de cette affaire tout ce qu'on en pouvait tirer. On a tiré beaucoup d'argent du nouvel impôt. C'est un homme qui a bien tiré de l'argent de son emploi. Il a tiré de grands services de cet homme. L'instruction, les leçons qu'on peut tirer de l'histoire. Le mérite que cet écrit tirait de la circonstance. Cet argument, ce raisonnement tire sa principale force de la manière dont il est présenté.*

* *Tirer de l'argent de quelqu'un,* Se faire donner de l'argent par quelqu'un, à force de sollicitations, de poursuites, etc. *C'est un fort mauvais débiteur, on n'en peut tirer aucun argent.*

* *Tirer quelque grâce de quelqu'un,* En obtenir quelque grâce par adresse ou par instance. *Il a tiré une donation de lui.*

* *Tirer promesse, tirer parole de quelqu'un,* Faire en sorte qu'il donne sa promesse, qu'il engage sa parole.

* *Tirer un éclaircissement de quelqu'un,* Faire en sorte qu'il donne l'éclaircissement qu'on souhaite de lui.

* *On ne saurait tirer un mot de lui, on ne peut rien tirer de lui,* se dit en parlant D'un homme qui ne veut point répondre sur quelque chose. *On ne peut parvenir à tirer la vérité de sa bouche,* se dit en parlant D'un accusé qui ne veut rien avouer.

* *On ne saurait tirer raison de cet homme,* On ne peut obtenir de lui qu'il fasse ce qu'il doit.

* *Tirer raison, tirer satisfaction d'une injure, d'une offense,* Faire réparer l'injure, l'offense. *Tirer vengeance,* Se venger.

* *Tirer parti de quelqu'un, tirer parti de quelque chose,* En tirer des services, de l'avantage. *Il tire parti de tout. Il a su tirer un grand parti de cet homme, de cette affaire. Il a tiré un grand parti de son rôle. Tirer parti des circonstances.*

* *Tirer vanité d'une chose,* En faire vanité ; et, *Tirer avantage d'une chose,* La tourner, l'interpréter à son avantage. *Il tire vanité d'une action dont il devrait avoir honte. Il tire avantage de votre modération, de votre retenue, et s'imagine que vous le craignez.*

* *Tirer son origine, tirer sa source de,* Descendre, être issu, tenir son origine de. *Il tire son origine de telle famille. Cette rivière tire sa source de telle montagne.* On dit aussi, *Les généalogistes tirent l'origine de cet homme de telle maison,* Ils prétendent que cet homme descend de telle maison.

* *Tirer des marchandises, des denrées d'un pays, d'une province, etc.,* Les faire venir de ce pays, etc. *Les blés que Rome tirait de l'Égypte, de la Sicile. Ce marchand tire ses étoffes de Lyon, de Rouen, etc.*

* **TIRER**, signifie encore, Extraire par voie de distillation ou autrement. *Tirer de l'eau de fleur d'orange par le moyen du feu. Tirer de l'huile sans feu. Tirer le suc des herbes, le suc des viandes.*

* Prov. et fig., *Il tire la quintessence de tout,* se dit D'un homme habile, adroit, qui fait d'une chose tout ce qu'on en peut faire, qui en tire tout l'avantage qu'elle peut procurer, qui pénètre jusqu'au fond d'une affaire.

* Prov. et par exagérat., *Il tirerait de l'huile d'un mur,* se dit D'un homme qui sait tirer profit de tout. *On tirerait plutôt de l'huile d'un mur, que de tirer de l'argent de lui,* se dit D'un homme avare et tenace.

* En Arithm., *Tirer la racine carrée, cubique d'un nombre,* Trouver, par le calcul, la racine carrée, cubique de ce nombre.

* **TIRER**, signifie aussi figurément, Extraire, puiser, emprunter. *Il a tiré une infinité de belles sentences des anciens. Tout ce qu'il a dit de ce pays-là, il l'a tiré des nouvelles relations qui en ont été données. C'est de tel auteur qu'il a tiré tout ce qu'il sait sur ce sujet. C'est de tel Père qu'il a tiré ce passage. Cette décision est tirée d'un auteur suspect. Il a tiré sa comédie d'une anecdote connue. Les mots que nous avons tirés du latin.*

* *C'est de là que cette ville, que cette rivière tire son nom,* C'est à telle circonstance que cette ville, que cette rivière doit le nom qu'elle porte.

* **TIRER**, signifie aussi, Inférer, conclure. *De cela je tire une conséquence. On tire de là un grand argument contre lui. La conclusion que vous voulez tirer de là n'est pas juste. Je tire de là telle induction.* On dit de même : *Tirer une conjecture de... Tirer un bon, un mauvais augure, un fâcheux, un heureux présage de quelque chose. Tirer des présages.*

* Neutral., *Cette chose tire à conséquence,* On pourrait s'en autoriser, s'en prévaloir à l'avenir pour quelque chose de pareil. *C'est une grâce que vous pouvez lui accorder d'autant plus facilement, qu'elle ne peut tirer à conséquence. Je lui accorderai sa demande, sans que cela doive, sans que cela puisse tirer à conséquence,* ou elliptiquement, *sans tirer à conséquence.*

* *Tirer l'horoscope d'une personne,* Faire l'horoscope d'une personne suivant les règles et les principes de la fausse science appelée Astrologie judiciaire. *Tirer les cartes à quelqu'un,* Lui prédire sa destinée d'après l'arrangement fortuit des cartes que l'on consulte.

* **TIRER**, signifie aussi, Tracer. *Tirer une ligne sur du papier. Tirer une raie sur ce qu'on a écrit. Tirer une allée au cordeau. Tirer un plan sur du papier. Tirer le plan d'une forteresse, d'une maison.*

* *Tirer en ligne de compte,* Employer, comprendre dans un compte. On dit plus ordinairement, *Mettre en ligne de compte.*

* **TIRER**, signifie dans quelques phrases, Faire le portrait de quelqu'un, soit en peinture, soit en sculpture. *Tirer un homme au naturel. Il s'est fait tirer par un excellent peintre. On l'a tiré en cire. Il s'est fait tirer en plâtre.* Ce sens est vieux.

* **TIRER**, signifie en outre, Imprimer. *Tirer des feuilles. Tirer des estampes. On n'a tiré que cent exemplaires de son livre. Cet ouvrage fut tiré à cinq cents exemplaires. Il n'y a encore que deux feuilles de tirées. La feuille est composée et corrigée, il n'y a plus qu'à la tirer. Bon à tirer. La feuille n'est encore tirée qu'à moitié.*

* *Tirer une copie, tirer la copie, tirer copie d'un acte, d'une lettre, d'un dessin, etc.*, Les copier.

* **TIRER**, est aussi un terme d'Escrime. *Tirer des armes,* ou simplement, *Tirer,* Faire des armes. Dans ce sens, *Tirer* est neutre. *Tirer de tierce, de quarte. Tirer en tierce. Tirer à la muraille, au mur. Il tire bien.*

* *Tirer une estocade, un coup d'estocade,* Porter, pousser une estocade à celui contre qui on fait des armes, ou contre qui on se bat véritablement. Dans cette phrase, qui a vieilli, *Tirer* est actif.

* Prov. et fig., *Tirer l'estocade, une estocade à quelqu'un,* Lui demander de l'argent à emprunter, quoiqu'on manque du pouvoir ou qu'on n'ait pas l'intention de le lui rendre. Cette acception figurée a vieilli comme le sens propre.

* *Tirer sur le temps,* Tirer au moment où l'adversaire se prépare à tirer lui-même ; et, figurément, Saisir prestement l'occasion de dire ou de faire quelque chose.

* **TIRER**, signifie encore, neutralement, Faire usage d'une arme de trait ou d'une arme à feu, la faire partir. *Tirer de l'arc. Tirer de l'arbalète. Tirer de l'arquebuse. Tirer aux perdrix. Tirer en l'air. Tirer au blanc, à la cible. Tirer juste. Tirer à boulets rouges, à coups perdus, à ricochets. Tirer contre quelqu'un. Tirer à poudre. Tirer à plomb. Tirer à balle. Tirer à coup posé, à coup sûr, etc. Poudre à tirer.*

* *Tirer au vol* ou *en volant,* Tirer sur un oiseau lorsqu'il vole.

* *Tirer à l'oiseau,* Chercher à abattre un oiseau de bois placé au haut d'une perche.

* Fig. et fam., *Tirer sur quelqu'un,* Dire des choses offensantes de quelqu'un ; *Tirer à cartouche, à boulets rouges sur quelqu'un,* En dire les choses les plus offensantes ; et, *Tirer sur quelqu'un à bout portant,* Lui dire en face les choses les plus dures. Ces phrases se prennent quelquefois dans un sens moins sérieux, en parlant D'épigrammes, de plaisanteries.

* Prov. et fig., *Vous tirez sur vos troupes, sur vos gens,* Vous attaquez ceux qui sont dans vos intérêts.

* **TIRER**, dans le sens qui précède, s'emploie aussi comme verbe actif. *Tirer des flèches. Tirer des bombes. Tirer le canon. Il a tiré son fusil, son pistolet en l'air. S'exercer à tirer le pistolet. Tirer un coup de fusil, de pistolet, de canon. Tirer des salves d'artillerie.* On dit dans un sens analogue : *Tirer un feu d'artifice. Tirer des pétards, des fusées, etc.*

* *Tirer un oiseau, tirer un lièvre,* Tirer dessus.

* Fig. et fam., *Pour lui parler, il faut le tirer au vol, le tirer en volant,* se dit D'un homme à qui il est difficile de parler, parce qu'il passe toujours avec précipitation.

* Prov. et fig., *Tirer sa poudre aux moineaux,* Employer pour des bagatelles son crédit, ses amis, son argent, dont on aurait pu se servir plus utilement.

* Fig., *Tirer une lettre de change,* Signer une sorte d'effet de commerce, une sorte de lettre par laquelle on charge un correspondant de payer la somme énoncée, à celui qui présentera cette lettre. *Tirer une lettre de change payable à deux mois de vue, payable à vue.* On dit aussi, *Tirer une lettre de change sur quelqu'un,* ou simplement, *Tirer sur quelqu'un.*

* *Tirer par seconde de change, la première ne l'étant,* Faire la copie d'une première lettre de change qui a été envoyée à l'acceptation, et qui reste entre les mains d'un tiers à la disposition du porteur de la seconde.

* **TIRER neutre**, se dit quelquefois Des armes à feu, lorsqu'elles détonent, lorsqu'elles partent et font explosion. *Dès que le canon eut commencé à tirer, les ennemis capitulèrent. Son fusil vint malheureusement à tirer. Un fusil qui tire juste,* Qui ne fait point dévier la balle ou le plomb de la direction dans laquelle on a voulu les lancer.

* **TIRER**, se dit souvent Des choses qu'on remet à la décision du sort ; et alors il est neutre. *On les fit tirer au sort. Ils tirèrent tous deux à la courte paille. On les fit tirer au doigt mouillé. Faire tirer des soldats au billet.*

* Il signifie aussi, Prendre au sort, au hasard ; et alors il est actif. *Le président de la cour royale a tiré au sort les noms de ceux qui doivent former le jury. Le plus jeune soldat tira le billet noir, et fut passé par les armes. Tirer les billets, les numéros d'une loterie.*

* *Tirer une loterie,* Tirer les billets, les numéros d'une loterie, pour savoir à qui le sort fera échoir les lots.

* *Tirer le gâteau des Rois,* ou simplement, *Tirer les Rois,* Distribuer les parts du gâteau, pour voir à qui la fève écherra.

* Fig. et fam., *Tirer au bâton, tirer au court bâton avec quelqu'un,* Contester avec lui d'égal à égal. *Il ne vous appartient pas de tirer au bâton avec lui.* Cela ne se dit que D'un homme qui est inférieur à celui avec lequel il conteste dans la chose dont il s'agit. Ces manières de parler ont vieilli.

* Au Jeu, *Tirer à qui fera,* À qui commencera, à qui donnera les cartes.

* **TIRER neutre**, signifie aussi, Aller, s'acheminer. *Tirons de ce côté. De quel côté voulez-vous tirer ?* Ce sens est familier.

* *Tirer de long,* S'esquiver, s'enfuir. Il signifie aussi, Apporter des délais dans une affaire.

* *Tirer au large,* S'enfuir.

* *Tirez, tirez.* Terme dont on se servait autrefois pour chasser un chien.

* *Tirer à sa fin,* Être bien près de finir, d'être terminé. *Cet ouvrage, cette affaire tire à sa fin. Cette maladie tire à sa fin. Ce tonneau de bière tire à sa fin.*

* *Ce malade tire à sa fin, à la fin,* Il approche de la mort.

* **TIRER**, s'emploie aussi comme neutre avec la préposition *sur ;* et alors il signifie, Avoir quelque rapport, quelque ressemblance. On le dit principalement Du rapport que les couleurs ont ensemble. *Cette pierre tire sur le vert. Le plumage de cet oiseau tire sur le violet.*

* **TIRÉ, ÉE. participe**, *Un visage tiré,* Un visage abattu, maigri.

* Prov., *Ils en sont aux couteaux tirés, à couteaux tirés,* Ils sont ennemis déclarés.

* **TIRÉ**, se prend substantivement pour Une chasse au fusil. *Le roi fit nier un beau tiré.* On dit dans le même sens, *Chasse au tiré.*

TIRET

. s. m.

* Petit morceau de parchemin coupé en long et tortillé, servant à enfiler et à attacher des papiers ensemble. *Attacher des pièces d'écriture avec des tirets.*

* Il se dit aussi d'Un petit trait horizontal qu'on lait au bout de la ligne, quand un mot n'est pas fini, ou dont on se sert pour joindre certains mots, qui proprement sont censés n'en faire qu'un, comme *Tout-puissant, Belles-lettres, etc.* Dans ce sens, les grammairiens disent plus ordinairement *Trait d'union,* et les imprimeurs *Division.*

TIRETAINE

. s. f.

* Sorte de droguet, drap tissu grossièrement, moitié laine, moitié fil. *Un habit de tiretaine.*

TIRE-TÊTE

. s. m.

* Instrument de chirurgie qui sert à tirer la tête d'un enfant mort dans la matrice, lorsque des accouchements difficiles l'exigent, ou que la tête séparée du corps est restée dans la matrice. *Il y a plusieurs sortes de tire-têtes.*

TIREUR

. s. m.

* Celui qui tire. Il s'emploie avec différents mots. *Tireur d'or*, Ouvrier dont le métier est de tirer l'or en fils déliés. *Tireur d'armes,* Celui dont la profession est de montrer à faire des armes. Ce dernier est vieux.

* *Tireur de laine,* se disait anciennement d'Un filou qui volait les manteaux la nuit.

* *Tireuse de cartes,* Prétendue devineresse qui prédit aux personnes ce qui doit leur arriver, d'après les diverses combinaisons des cartes à jouer.

* **TIREUR**, se dit absolument d'Un chasseur qu'on entretient pour tuer du gibier. *Il a deux tireurs qui le fournissent de gibier.*

* Il se dit aussi de Tout homme qui chasse au fusil. *C'est un bon tireur, un mauvais tireur, un fort tireur, un habile tireur.*

* Il se dit encore Des soldats envoyés pour faire une ou plusieurs décharges d'armes à feu. *On disposa des tireurs sur plusieurs points. Nos tireurs eurent l'avantage et firent taire le feu des ennemis.*

* **TIREUR**, en termes de Commerce et de Banque, se dit de Celui qui tire une lettre de change sur quelqu'un. *On a condamné le tireur à payer la somme portée par la lettre protestée.*

TIROIR

. s. m.

* Espèce de petite caisse ou layette emboîtée dans une armoire, dans une table, dans un comptoir, dans une commode, et qui se tire par le moyen d'un bouton, d'un anneau, d'une clef. *Mettre des papiers dans un tiroir. Il faut chercher dans les tiroirs de cette armoire, de cette commode. Ouvrir, fermer un tiroir.*

* Fig., *Pièce à tiroir,* Pièce de théâtre dont les scènes, quoique réunies par un lien commun, souvent très-léger, ne tiennent pas l'une à l'autre, et ne forment point une action.

* **TIROIR**, se dit figurément et familièrement, parmi les militaires, Du second rang d'une troupe formée sur trois rangs. *Les hommes de petite taille sont ordinairement placés dans le tiroir.*

TIRONIEN

, IENNE. adj.

* Il se dit Des caractères d'abréviation dont Tiron, affranchi de Cicéron, fut l'inventeur. *Abréviation tironienne.*

TISANE

. s. f.

* Eau dans laquelle on a fait bouillir ou infuser de l'orge, de la réglisse, du chiendent ou autre substance, soit grain, soit racine, fleurs, feuilles ou bois, pour en composer un breuvage, une boisson médicamenteuse. *tisane rafraîchissante. Un verre de tisane. Il ne boit que de la tisane. Tisane purgative,* Celle où l'on a mêlé quelque purgatif.

* *Tisane de Champagne*, Espèce de vin de Champagne plus léger et moins spiritueux que le vin ordinaire du même terroir.

TISON

. s. m.

* Reste d'une bûche, d'un morceau de bois, dont une partie a été brûlée. *Tison allumé. Tison ardent. Tison éteint. Rapprocher les tisons.*

* Fam., *Garder les tisons, être toujours sur les tisons, avoir toujours le nez sur les tisons,* se dit D'une personne qui est ordinairement auprès du feu.

* Fig. et fam., *Cracher sur les tisons,* se dit Des vieilles gens qui sont toujours auprès du feu.

* Prov. et fig., *Tison d'enfer,* se dit, par exagération, d'Un méchant homme, d'une méchante femme, qui excite au mal par ses discours, par ses exemples. *Tison de la discorde, tison de discorde.* Caractère séditieux et funeste au repos de la société. *Tison de discorde*, se dit aussi d'Une chose qui est une matière de discorde, un sujet de longues dissensions.

TISONNÉ

. adj. m.

* Il ne se dit que dans cette locution, *Gris tisonné* ou *charbonné*, pour désigner Le poil d'un cheval sur lequel on observe des taches irrégulièrement éparses, comme si le poil eût été noirci dans ces endroits avec un tison. *Un cheval gris tisonné.*

TISONNER

. v. n.

* Remuer les tisons sans besoin. *Quand il est auprès du feu, il ne fait que tisonner. Il s'amuse toujours à tisonner.*

TISONNEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui aime à tisonner. *C'est un grand tisonneur.*

TISONNIER

. s. m.

* T. de Forgeron, de Maréchal ferrant, etc. Instrument de fer, étroit et long, qui sert à attiser le feu de la forge et à en retirer le mâchefer.

TISSAGE

. s. m.

* Action de tisser, et L'ouvrage de celui qui tisse. *Le tissage des draps.*

TISSER

. v. a.

* Faire de la toile ou d'autres étoffes en croisant ou entrelaçant les fils dont elles doivent être composées. *Tisser de la toile, du drap. Tisser du lin, de la laine, du coton, etc.* Il ne se dit point au figuré *Voyez* **TISTRE**.

* **TISSÉ, ÉE. participe**, *Cette toile est bien tissée.*

TISSERAND

. s. m.

* Ouvrier qui fait de la toile. *La navette d'un tisserand. Le métier d'un tisserand. Le métier de tisserand.*

* Il se dit aussi Des ouvriers qui font des étoffes de laine ou de soie ; et alors on dit, *Tisserand en drap, tisserand en soie.*

TISSERANDERIE

. s. f.

* Profession de ceux qui tissent, ou qui vendent les ouvrages faits par les tisserands. *Exercer la tisseranderie et la draperie.*

TISSU

. s. m.

* *Voyez* **TISTRE**.

TISSURE

. s. f.

* Liaison de ce qui est tissu. *Tissure ferme, serrée. Tissu e lâche. La tissure de cette toile est inégale.*

* Fig., *La tissure d'un discours, d'un poëme, etc.*, La disposition, l'ordre, l'économie des parties d'un discours, d'un poëme. *Il y a d'assez belles choses dans ce discours, mais la tissure n'en vaut rien.* Ce sens a vieilli ; on dit, *Tissu.*

TISSUTIER

. s. m.

* Rubanier, ouvrier qui fait toutes sortes de tissus, de rubans, de ganses, etc.

TISTRE

. v. a.

* synonyme de *Tisser*. Il n'est plus en usage que dans les temps formés de *Tissu,* qui est son participe. *Il a tissu cette toile.*

* Fig., *C'est lui qui a tissu cette intrigue,* C'est lui qui l'a conduite, qui l'a menée.

* **TISSU, UE. participe**, *Une étoffe bien tissue.*

* **TISSU**, est aussi substantif, et se dit particulièrement de Certains petits ouvrages tissus au métier. *Voilà un beau tissu de soie. Un tissu d'or et d'argent. Un tissu de cheveux.*

* Il se dit quelquefois Des étoffes tissues. *Les riches tissus de l'Inde.*

* Il se dit, par extension, pour Tissure, texture. *Le tissu de cette étoffe est lâche, est serré.*

* **TISSU**, se dit par analogie, en termes d'Anatomie, Des substances de nature diverse qui forment les différents organes de l'homme et des animaux, et qui résultent d'un entrelacement de fibres, d'une certaine liaison ou combinaison des parties élémentaires. *Le tissu fibreux. Le tissu cellulaire. Etc.*

* **TISSU**, se dit figurément en parlant D'ouvrages d'esprit, quelquefois Du discours ordinaire, et signifie, Ordre, suite, enchaînement. *Le tissu de son discours est fort bon. Le tissu de son style est plein, serré. Le tissu de sa diction est tel qu'on ne peut en rien retrancher, ni rien y ajouter. Cet ouvrage est un tissu de mensonges, de calomnies. Tout ce qu'il vient de vous dire n'est qu'un tissu de faussetés.*

* Il se dit, à peu près dans le même sens, en parlant Des actions. *Sa vie est un tissu de grandes et belles actions. Cette histoire est un tissu d'horreurs, de cruautés. Un tissu de merveilles.*

TITAN

. s. m.

* Il n'est guère usité qu'au pluriel. Nom des géants qui, selon la Fable, voulurent escalader le ciel et détrôner Jupiter.

TITHYMALE

. s. m.

* T. de Botan. Nom que l'on donne aux euphorbes indigènes, telles que l'épurge, l'ésule, etc.

TITILLATION

. s. f.

* (On prononce les L, mais sans les mouiller.) Légère agitation qui se remarque dans certains corps. *Un mouvement de titillation. La titillation de la fibre.*

* Il signifie aussi, Chatouillement. *Une titillation agréable. Une titillation incommode.*

TITILLER

. v. a.

* (On prononce les L, mais sans les mouiller.) Causer une légère agitation qui produit ce qu'on appelle Titillation, chatouiller. *Ce remède titille les nerfs. Ce vin titille agréablement le palais.*

* **TITILLÉ, ÉE. participe**

TITRE

. s. m.

* Inscription qui fait connaître la matière d'un livre, et ordinairement le nom de l'auteur qui l'a composé, etc. On le dit également Des inscriptions analogues placées au commencement des divisions d'un livre. *Le titre d'un livre. Il a donné un beau titre à son livre. Il parut un ouvrage sous tel titre. Il n'y a rien dans ce chapitre de ce que le titre annonce. Quel est le titre de ce paragraphe, de cette section ? Juger un livre sur le titre.*

* En termes d'Impr., *Le faux titre d'un livre,* Premier titre abrégé, imprimé sur le feuillet qui précède celui où est le titre entier. *Titre courant,* Ligne en petites capitales, qui est mise au haut des pages d'un livre, pour indiquer le sujet dont il traite.

* **TITRE**, se dit, par extension, de Certaines subdivisions employées dans les codes de lois, dans les recueils de jurisprudence, etc. *Livre douze, titre trois du Digeste. Le titre des Successions, dans le code civil.*

* **TITRE**, se dit aussi d'Un petit trait que l'on met au-dessus d'une ou de plusieurs lettres pour marquer abréviation. Ainsi, pour écrire *Votre,* on écrit quelquefois, *Vre.*

* **TITRE**, se dit aussi d'Une qualité honorable, d'un nom de dignité. *Ce pair de France a le titre de duc, de marquis, de comte, etc. Cette terre portait titre de comté. Il se dit héritier de telle maison, duc de tel lieu, mais ce n'est qu'un vain titre, il n'en a que le titre. Il prend le titre de prince.*

* Il se dit également de Certaines qualifications que l'on donne par honneur. *Votre Sainteté est le titre qu'on donne aux papes. On donne aux rois le titre de Votre Majesté, aux cardinaux celui de Votre Éminence, etc.,* ou *le titre de Majesté, d'Éminence, etc.*

* Il se dit pareillement. Des qualifications qu'on donne aux personnes, pour exprimer certaines relations. *Le titre de père, d'époux, de frère, de parent, etc. Le titre de bienfaiteur. Le titre dont je suis le plus fier est celui de votre ami.*

* **TITRE**, se dit aussi en parlant De certaines églises de Rome ou des environs, dont les cardinaux prennent le nom. *Cardinal du titre de Sainte-Sabine. Cardinal du titre de Saint-Pierre aux liens.*

* **TITRE**, se dit en outre de La propriété d'une charge, d'un office. *Il eut cette charge en titre, après l'avoir exercée longtemps par commission. Former opposition au titre d'un office. Sa commission fut érigée en titre d'office.* On dit quelquefois dans un sens analogue : *Professeur en titre,* par opposition à Professeur suppléant ; *Commis en titre,* Commis en pied, par opposition à Surnuméraire. *Etc.*

* Fig. et fam., *C'est un fripon en titre d'office,* C'est un grand fripon. Cette phrase a vieilli.

* **TITRE**, se dit aussi en parlant De certaines professions qui ne peuvent être exercées qu'en vertu d'un brevet, d'un diplôme, etc. *Il a le titre de notaire, mais il n'exerce pas encore. Il n'a pas encore reçu son titre d'avocat, de médecin, etc.*

* **TITRE**, se prend encore pour L'acte, l'écrit, la pièce authentique qui sert à établir un droit, une qualité. *Ce titre a été tiré du trésor, des archives de telle abbaye. Les anciens titres d'une maison. Les titres et papiers. Titres de noblesse. Titres et documents. Soustraire des titres. Titre primordial. Titre de propriété. La donation est un titre translatif de propriété. Titre exécutoire. Bon titre. Titre authentique. Titre valable. Titre inattaquable. Titre vicieux. Il produit des titres authentiques, des titres faux.*

* Il se disait particulièrement, au pluriel, Des provisions d'un office ou d'un bénéfice ; alors on le joignait quelquefois au mot *Capacités. Il a fait voir ses titres et capacités.* Ce sens a vieilli.

* *Titre clérical,* Contrat par lequel on assignait une rente annuelle à celui qui voulait prendre les ordres sacrés.

* *Titre nouvel,* Acte par lequel un nouveau possesseur, un héritier s'oblige de payer la même rente ou redevance que devait celui qu'il représente. *Il a passé titre nouvel.* Il se dit aussi Du nouvel engagement que l'on est en droit d'exiger du débiteur originaire, lorsque le temps de la prescription approche.

* **TITRE**, se prend aussi pour Le droit qu'or. a de posséder, de demander, ou de faire quelque chose. *Il possède cette maison à titre d'achat. À quel titre demande-t-il cette place ? À quel titre avez-vous obtenu cet emploi ? Possession vaut titre. Il n'y a point de servitude sans titre. À bon titre. À juste titre. À faux titre. À titre onéreux. À titre lucratif. À titre gratuit.*

* *À juste titre,* signifie aussi, dans une acception plus étendue, Justement, avec raison. *C'est à juste titre qu'il fut surnommé le Père du peuple.* On emploie quelquefois de même la locution *À bon titre.*

* **TITRE**, se dit, par extension, de La capacité, des services, des qualités qui donnent droit à une chose. *Il a des titres à cette place. Il a bien des titres à mon amitié, à mon estime, à ma reconnaissance. Je ferai valoir vos titres. Je vous appartiens à tous les titres. L'ancienneté est un titre à l'avancement.*

* **TITRE**, en fait de Monnaie, signifie, Le degré de fin de l'or ou de l'argent monnayé. *Cette monnaie n'est pas au titre légal. Les monnaies françaises sont au titre de neuf dixièmes de fin, et d'un dixième d'alliage.*

* Il s'étend aussi À la vaisselle et aux matières d'or et d'argent non fabriquées. *Cette vaisselle est à tel titre, au titre de tel pays.*

* **À TITRE DE. loc. prépositive**, En qualité, sous prétexte de. *À titre d'héritier. Il s'est introduit dans cette maison à titre de parent,* Il s'y est introduit en qualité de parent, sous prétexte de parenté.

* *À titre de grâce, à titre de dette,* Comme une grâce, comme une dette. *Il demande à titre de dette ce qu'on peut à peine lui accorder à titre de grâce.* On dit de même, *À titre de don, de prêt, etc.*

* **À TITRE D'OFFICE. loc. adv.** En vertu de sa qualité, de sa charge. *Présider à titre d'office.*

TITRER

. v. a.

* Donner un titre d'honneur à une personne, à une terre ; ou Donner à une personne les prérogatives attachées à certains titres.

* **Titré, ée**. participe. *Un homme titré,* Un duc, un pair, un grand d'Espagne, etc. On dit de mème, *Une femme titrée.*

* *Terre titrée,* Terre qui a le titre de duché, de marquisat, de comté, etc.

TITRIER

. s. m.

* Il se disait anciennement Du religieux chargé de veiller a la conservation des titres d'un monastère. On ne le dit plus qu'en mauvaise part, pour signifier, Un falsificateur de titres, un fabricateur de faux titres ; encore ce dernier sens est-il maintenant peu usité.

TITUBATION

. s. f.

* Action de chanceler. Il ne se dit guère que Du mouvement de nutation de l'axe de la terre.

TITULAIRE

. adj. des deux genres

* Qui a le titre et le droit d'une dignité sans en avoir la possession, sans en remplir la fonction. *Les princes de cette maison ont été longtemps empereurs titulaires de Constantinople.*

* Il se dit aussi De quiconque est revêtu d'un titre, soit qu'il en remplisse, soit qu'il n'en remplisse pas la fonction. *Professeur titulaire. Juré titulaire. Les membres titulaires d'une société savante.*

* Il s'emploie souvent comme substantif, dans le même sens. *Cette chaire d'anatomie a été supprimée depuis la mort du dernier titulaire. Il n'est que le gérant de ce bureau de loterie, un tel en est le titulaire, une telle en est la titulaire.*

* Il se disait de même autrefois en parlant De charges, d'offices, de bénéfices. *Le titulaire et le survivancier. Quand le titulaire et le survivancier sont de même avis, les deux avis ne sont comptés que pour un. Cette taxe ne regarde point les titulaires, elle ne regarde que ceux qui exercent par commission. Mettre le titulaire en possession du bénéfice. Troubler le titulaire dans sa possession.*

TOAST

. s. m.

* (On prononce et quelques-uns écrivent, *Toste.*) Mot emprunté de l'anglais. Proposition de boire à la santé de quelqu'un, à l'accomplissement d'un voeu, au souvenir d'un événement. *Porter un toast. Il y eut vingt toasts portés. Les toasts sont parfois bruyants.*

TOASTER

. v. a. et n.

* *Voyez* TOSTER.

TOCANE

. s. f.

* Vin nouveau fait de la mère goutte. *Bonne, excellente tocane. Tocane de Champagne.*

TOCSIN

. s. m.

* Bruit d'une cloche qu'on tinte à coups pressés et redoublés pour donner l'alarme, pour avertir du feu, etc. *Dès que l'ennemi parut, on sonna le tocsin. Sitôt qu'on sonna le tocsin, les habitants accoururent de toutes parts pour éteindre le feu. On sonna le tocsin sur eux. Les factieux sonnèrent le tocsin pour ameuter le peuple.*

* Dans quelques villes, *La cloche du tocsin,* ou simplement, *Le tocsin,* La cloche destinée à sonner le tocsin. *Le tocsin est bien placé dans cette tour.*

* Fig., *Sonner le tocsin sur quelqu'un,* Exciter contre lui le public.

* Fig., *Il a sonné le tocsin,* se dit D'un orateur, d'un écrivain dont les paroles sont propres à soulever, à enflammer la multitude.

TOGE

. s. f.

* T. d'Antiq. Robe de laine fort ample et longue, qui était le vêtement particulier des Romains, et qu'ils mettaient par-dessus la tunique. *Les Romains se couvraient la tête d'un pan de leur toge, lorsqu'ils étaient incommodés du soleil ou de la pluie.*

TOI

. pronom personnel

* *Voyez* **TU.**

TOILE

. s. f.

* Tissu de fils de lin, de chanvre ou de coton. *Toile fine, déliée. Toile claire. Grosse toile. Toile ronde. Toile de ménage. Toile bien unie. Toile lâche, serrée. Toile forte. Toile crue, écrue, qui n'a point encore été à la lessive. Toile jaune. Toile blanche. Toile demi-blanche. Blanchir de la toile. Toile de chanvre. Toile de lin. Toile de coton. Toile des Indes. Toile de linon. Toile de batiste. Toile de Hollande* ou *d'Hollande, de Normandie, de Bretagne, etc. Toile d'emballage. Faire le commerce des toiles. Tisser de la toile. Faire de la toile. Il a tant de pièces de toile sur le métier. Une aune de toile. Coupon de toile. Chemise de toile. Coller sur toile. Peindre sur toile.*

* Il se dit aussi de Quelques autres tissus *Toile de crin. Toile d'amiante. Toile métallique.*

* *Toile de mai,* Toile qu'on enduit d'un emplâtre agglutinatif dans lequel il entre un peu de beurre, et une certaine quantité d'alcool affaibli, en place de térébenthine.

* *Toile cirée,* Toile enduite d'une composition qui fait que l'eau ne la traverse pas.

* Prov. et fig., *C'est la toile de Pénélope,* se dit D'une affaire qui recommence toujours, et ne finit point.

* *Toile peinte,* Toile de coton qui est peinte de diverses couleurs. Il se dit d'Une toile peinte aux Indes, ou à la manière des Indes, avec des couleurs solides et durables. *On imite aujourd'hui en France les toiles peintes des Indes, et on y peint des toiles de chanvre et de lin comme celles de coton.*

* *Toile imprimée,* Toile peinte par impression. Il se dit aussi d'Une toile préparée pour recevoir les couleurs du peintre.

* *Les toiles d'un moulin à vent,* Les toiles tendues sur les ailes d'un moulin pour le faire aller.

* *Toile d'or, toile d'argent,* Certains tissus légers dont la trame est d'or ou d'argent, et la chaîne de soie.

* *Toile d'araignée,* Sorte de tissu que font les araignées avec des fils qu'elles tirent de leur ventre, et qu'elles tendent pour prendre des mouches.

* **TOILE**, signifie particulièrement, Le rideau qui cache la scène, dans un théâtre. *Quand la toile fut levée, on aperçut dans le fond du théâtre... Baisser la toile.*

* **TOILE**, signifie aussi, Tente. *Il y a tant d'hommes sous la toile. L'armée est sous la toile,* Elle est campée. Cette acception a vieilli.

* **TOILES**, au pluriel, se dit, en termes de Chasse, Des pièces de toile avec lesquelles on fait une enceinte en forme de pare, pour prendre des sangliers. *Il a tué le sanglier dans les toiles. Tendre les toiles.*

* Il se dit aussi de Grands filets que l'on tend pour prendre des cerfs, des biches, des chevreuils, etc. *Quand on veut prendre des cerfs en vie, on les prend dans les toiles.*

* Fam., *Il va se mettre dans les toiles,* Il va se coucher.

* **TOILES**, au pluriel, se dit encore de Certains rideaux qui descendent depuis le toit jusque sur la muraille d'un jeu de paume, et que l'on tire pour se mettre à l'abri du soleil. *Tirer les toiles. Aller aux toiles. La balle a donne dans les toiles.*

TOILERIE

. s. f.

* Marchandise de toile. *Le commerce de toilerie.*

TOILETTE

. s. f.

* Toile qu'on étend sur une table, pour y mettre ce qui sert à l'ornement et à l'ajustement des hommes et des femmes. *Toilette unie. Toilette à dentelle.*

* *Toilette de point,* Point préparé pour servir de toilette. *Elle acheta une belle toilette de point, de point d'Angleterre.*

* **TOILETTE**, se dit plus particulièrement Des flambeaux, des boîtes, des flacons, des carrés, etc., qui servent à une femme lorsqu'elle se pare. *Toilette d'argent. Toilette de bois de Sainte-Lucie.*

* *Dessus de toilette,* Pièce de velours, de damas, etc., bordée de dentelle ou de frange, avec laquelle on couvre tout ce qui est sur la toilette. *Dessus de toilette de velours.* Dessus *de toilette de damas.*

* **TOILETTE**, se dit également de Tout ce qui couvre et qui garnit le meuble devant lequel une femme se place, lorsqu'elle veut se parer. *Belle toilette. Riche toilette. Sa toilette était magnifique. La toilette de ses noces. Mettre la toilette.*

* Il se dit aussi, et le plus souvent, Du meuble même qui est garni de ce qui sert à la parure d'une femme. *La toilette n'est pas bien là. Approchez la toilette de la cheminée. Le miroir d'une toilette.*

* *Voir une dame à sa toilette, l'entretenir à sa toilette,* La voir, l'entretenir pendant qu'elle se coiffe.

* Fig. et fam., *Pilier de toilette,* se dit d'Un homme qui assiste assidûment à la toilette d'une ou de plusieurs femmes. Cette phrase a vieilli.

* *Revendeuse à la toilette, marchande à la toilette,* se dit de Certaines femmes qui vont porter dans les maisons des hardes, des étoffes, des bijoux à vendre. On dit dans la même acception, *Vendre à la toilette, revendre à la toilette.*

* Prov., *Plier la toilette,* Enlever, emporter les hardes d'une personne. *Il plia un beau matin la toilette, et s'en alla.* Il se dit principalement D'un valet qui vole les hardes de son maître. *Ce valet plia la toilette de son maître, et prit la fuite.* Il a vieilli.

* **TOILETTE**, se dit encore Des détails de l'ajustement, de l'action de se parer, de s'habiller, pour paraître en public, en société. *Une toilette soignée, recherchée. Elle est en grande toilette. Faire sa toilette. Être longtemps à sa toilette. N'être occupé que de sa toilette. Un peu de toilette fait valoir la figure. La toilette de cet homme n'est pas longue. Son mari lui donne tant pour sa toilette. Elle aime la toilette. Elle dépense beaucoup pour sa toilette.*

* *Cabinet de toilette,* Petite chambre où l'on s'habille, où l'on se pare. *Cette femme passe une bonne partie de ses matinées dans son cabinet de toilette.*

* **TOILETTE**, se dit aussi d'Un morceau de toile dont les marchands d'étoffes enveloppent leurs marchandises, et les tailleurs les habits qu'ils vont rendre.

TOILIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui vend de la toile. *La boutique d'un toilier. Marchand toilier.*

* **TOILIER**, se dit également d'Un ouvrier qui fabrique de la toile.

TOISE

. s. f.

* Mesure longue de six pieds. *Toise marquée par pieds. Mesurer avec une toise, avec la toise, à la toise, la toise à la main.*

* Prov., *On ne mesure pas les hommes à la toise,* C'est par leur degré de mérite qu'il faut les apprécier.

* Prov. et fig., *Mesurer les autres à sa toise,* Les juger d'après soi, les comparer à soi.

* **TOISE**, signifie aussi, La longueur de six pieds. *Il y a tant de toises de muraille. Faire marché à la toise. Travailler à la toise, à tant la toise.*

* *Toise courante,* La mesure en longueur de quelque chose que ce soit, dont la hauteur ou la largeur est supposée partout la même. *Il a fait marché à la toise courante.*

* *Toise carrée,* Surface carrée dont le côté est une toise.

* *Toise cube,* Cube dont chaque face a une toise carrée. Il se dit, par extension, d'Une quantité de matière équivalente à celle qui est renfermée dans un corps cubique de six pieds.

TOISÉ

. s. m.

* Mesurage à la toise. *Le juge a nommé des experts pour faire le toisé de cette maison. Ce toisé n'est pas juste, n'est pas exact.*

* Il signifie, en Mathématiques, La science ou l'art de mesurer les surfaces et les solides, et d'exprimer leur étendue ou leur volume en parties de certaines unités convenues : par exemple, en toises ou en mètres carrés, s'il s'agit de surfaces ; cubes, s'il s'agit de volumes.

TOISER

. v. a.

* Mesurer à la toise. *Toiser un bâtiment, une muraille.*

* *Toiser un soldat,* Mesurer sa taille.

* Fig. et fam., *Toiser quelqu'un, toiser un homme, son homme,* L'examiner avec attention pour apprécier son mérite, ou pour lui témoigner du dédain. *Il l'a toisé de la tête aux pieds. Ils se sont toisés sans se dire un seul mot.*

* **TOISÉ, ÉE. participe**, Fig. et pop., *Cette affaire est toisée,* se dit D'une affaire terminée. Il se dit, le plus souvent, en mauvaise part, D'une affaire terminée désavantageusement. *C'est une affaire toisée, il n'en faut plus parler. Cela est toisé.*

* Fig. et pop., *C'est un homme toisé,* C'est un homme dont la valeur est appréciée. Il ne se prend qu'en mauvaise part.

TOISEUR

. s. m.

* Celui qui toise, dont la profession est de toiser. *Il était toiseur des bâtiments du roi. Un habile toiseur. Toiseur en bâtiments.*

TOISON

. s. f.

* La laine d'une brebis, d'un mouton. *Ce mouton a une belle toison. Abattre la toison. Laver, éplucher les toisons. Il a vendu tant de toisons de ses bêtes à laine. Toison pesant tant.*

* *La toison d'or,* La toison du bélier sur lequel les anciens poëtes feignent que Phrixus et Hellé passèrent la mer. *Jason alla avec les Argonautes à la conquête de la toison d'or, qui était gardée dans la Colchide par deux taureaux vomissant des flammes.*

* *La Toison d'or*, ou absolument, *La Toison,* est aussi Le nom d'un ordre de chevalerie institué par Philippe le Bon, duc de Bourgogne. *Chevalier de l'ordre de la Toison, de la Toison d'or.*

TOIT

. s. m.

* Partie supérieure des bâtiments, des maisons, qui sert à les couvrir et à les abriter. *Toit plat. Toit en pointe. Les toits en pointe sont en usage dans le Nord ; les toits plats, dans le Midi. Toit en dos d'âne. Toit en terrasse. Toit à l'italienne. Le couvreur travaille sur le toit de la maison. La couverture du toit est d'ardoise, de tuile, de plomb. Ce toit a un comble de bois, de fer, avec une couverture de cuivre. Monter sur le toit. Aller d'un toit à l'autre.*

* *Habiter sous le même toit,* Loger dans la même maison. *Ils habitaient tous les deux sous le même toit.*

* *Le toit paternel,* se dit quelquefois en parlant De la maison paternelle. *Sous le toit paternel. Loin du toit paternel.*

* Fig., *Un toit hospitalier, un toit protecteur,* Une maison où l'on reçoit l'hospitalité, où l'on trouve un refuge. *Un humble toit,* Une petite maison de peu d'apparence, une chaumière qu'habitent de pauvres gens.

* Fig., d'après l'Évangile, *Publier, prêcher une chose sur les toits,* En parler publiquement, l'annoncer hautement. On dit aussi, familièrement, *Dire une chose sur les toits,* La répandre, la divulguer partout.

* **TOIT**, dans un Jeu de paume, Les ais en forme de toit qui couvrent la galerie, le côté du dedans, et l'autre bout du jeu où est la grille. *Dans les jeux de paume qui ont ce qu'on appelle un dedans, il y a trois toits. Quand on joue partie à la paume, il faut servir la ballé sur le toit de la galerie. La balle a porté sur les deux toits. Il y avait aussi une manière de petit toit au jeu de longue paume, pour servir la balle.*

* Prov. et fig., *Servir quelqu'un sur les deux toits,* Lui faciliter les moyens de réussir dans ce qu'il souhaite, ou Lui donner occasion de paraître, de se faire valoir.

* *Toit à cochons, à porcs,* La petite loge où l'on enferme ces animaux.

* Fig. et fam., *C'est un toit à cochons,* se dit D'une chambre malpropre.

* **TOIT**, dans les Mines, La partie de la roche qui couvre la mine ou le filon.

TOITURE

. s. f.

* Ce qui compose le toit d'une maison, d'un bâtiment. *Les couvreurs et les charpentiers travaillent à la toiture. Il faut beaucoup de tuile, d'ardoise, de plomb et de bois pour la toiture. Faire des réparations à la toiture.*

TÔLE

. s. f.

* Fer battu et réduit en feuilles ou plaques minces, dont on fait des poêles et d'autres ouvrages. *Son poêle n'est pas de fonte, il est de tôle. Tuyaux de tôle. Cheminée garnie de tôle. Vase et plateau de tôle vernie.*

TOLÉRABLE

. adj. des deux genres

* Qu'on peut tolérer, qu'on peut supporter. *Pensez-vous que cela soit tolérable ? Si c'est un défaut, il est bien tolérable. Cette douleur n'est pas tolérable.*

TOLÉRANCE

. s. f.

* Condescendance, indulgence pour ce qu'on ne peut empêcher, ou qu'on croit ne devoir pas empêcher. *Longue tolérance. Ce n'est pas un droit, c'est une tolérance. Il ne jouit de cela que par tolérance. Il n'en jouit que par la tolérance de ceux qui le pourraient empêcher.*

* Il se dit particulièrement en Matière de religion ; et l'on distingue la *Tolérance théologique* et la *Tolérance civile.*

* *Tolérance théologique* ou *ecclésiastique* ou *religieuse,* La condescendance qu'on a les uns pour les autres, touchant certains points qui ne sont pas regardés comme essentiels à la religion. *L'Église latine a toujours usé de tolérance pour l'Église grecque sur le mariage des prêtres. La tolérance est prescrite aux théologiens touchant les opinions des diverses écoles. Une douce tolérance.*

* *Tolérance civile,* La permission qu'un gouvernement accorde, de pratiquer, dans l'État, d'autres religions que celles qui y sont établies, reconnues par les lois, pratiquées par le plus grand nombre des citoyens. *La tolérance civile est quelquefois restreinte à certains cultes, à certaines croyances. Tolérance générale, universelle. L'esprit de tolérance qui règne dans tel pays.*

* **TOLÉRANCE**, dans l'Art du monnayage, se dit de Ce qu'on appelait autrefois Remède. *Voyez* **REMÈDE**.

TOLÉRANT

, ANTE. adj.

* Qui tolère. Il se dit principalement en Matière de religion. *Un prince tolérant.*

* Il se dit quelquefois D'un homme indulgent dans le commerce de la vie. *Il est fort tolérant de son naturel.*

TOLÉRANTISME

. s. m.

* Il se dit, en Théologie, de L'opinion de ceux qui étendent trop loin la tolérance théologique. *Sa tolérance dégénère en tolérantisme.*

* Il s'est dit quelquefois, par dénigrement, Du système très-raisonnable de ceux qui croient qu'on doit tolérer dans un État toutes sortes de religions. *Il flétrissait du nom de tolérantisme cette indulgence du prince pour toutes les religions :*

TOLÉRER

. v. a.

* Supporter, avoir de l'indulgence pour des abus ; supporter des choses qui d'elles-mêmes ne sont pas bien, ou que l'on croit n'être pas bien. *On tolère toutes sortes de religions dans ce pays-là. Il y a des lieux où l'on autorise l'exercice du judaïsme, et d'autres où l'on ne fait que le tolérer. Il tolérait leurs injustices. Je ne puis tolérer que cet homme s'arroge un tel droit. Il y a des abus qu'on ne doit jamais tolérer. Il faut tolérer les défauts de son prochain.* On dit quelquefois dans un sens analogue, *Tolérer quelqu'un.*

* **TOLÉRÉ, ÉE. participe**

TOLLÉ

* (On prononce les L.) Mot latin pris de l'Évangile, et qui n'est usité que dans cette phrase familière, *Crier tollé sur quelqu'un, contre quelqu'un,* Crier afin d'exciter de l'indignation contre quelqu'un *Il faut crier tollé sur lui, contre lui.*

TOMAISON

. s. f.

* T. d'Impr. et de Librairie. Indication du tome auquel appartient chaque feuille d'impression, dans les ouvrages qui ont plusieurs tomes. *Vérifier la tomaison.*

TOMAN

. s. m.

* Somme de compte en usage dans la Perse, et qui vaut environ cinquante francs de notre monnaie.

TOMATE

. s. f.

* Plante, espèce de morelle, autrement nommée *Pomme d'amour,* qui porte des fruits d'un rouge vif, auxquels on donne le même nom, et dont le suc légèrement acide sert à faire une certaine sauce. *Sauce aux tomates.*

TOMBAC

. s. m.

* (On prononce le C.) Sorte de métal factice, composé de cuivre et de zinc. *Le tombac est blanc quand c'est le zinc qui domine, et jaune quand c'est le cuivre.*

TOMBANT

, ANTE. adj.

* Qui tombe. *Les tiges de cette plante sont grêles et tombantes. Des cheveux tombants,* Des cheveux longs qui ne sont pas rattachés.

TOMBE

. s. f.

* Grande table de pierre, de marbre, de cuivre, etc., dont on couvre une sépulture. *Tombe de marbre. Tombe de pierre. Tombe de cuivre. Ci-gît sous cette tombe... Lever une tombe. Mettre une épitaphe sur une tombe.*

* **TOMBE**, se dit aussi pour Sépulcre. *Être dans la tombe. Descendre dans la tombe,* Mourir.

TOMBEAU

. s. m.

* Sépulcre, monument élevé à la mémoire d'un mort dans l'endroit où il est enterré. *Tombeau magnifique. Superbe tombeau. Les tombeaux des rois. Dresser, élever un tombeau. Violer un tombeau. Profaner un tombeau.*

* *Cette famille a son tombeau en tel endroit,* On enterre ordinairement en tel endroit les morts de cette famille.

* *Les tombeaux sont sacrés,* Il faut respecter le lieu où les morts sont enterrés.

* **TOMBEAU**, signifie figurément, La mort. *Chaque instant de notre vie nous approche du tombeau. Je vous serai fidèle jusqu'au tombeau.* On dit poétiquement, dans un sens analogue, *L'horreur du tombeau, la nuit du tombeau, etc.*

* *Mettre, conduire, mener quelqu'un au tombeau,* Causer sa mort. *Cette maladie le mènera au tombeau. Le chagrin l'a conduit au tombeau.*

* *Descendre au tombeau,* Mourir. *Tirer quelqu'un du tombeau,* Lui sauver la vie, le rendre à la vie. *Son médecin l'a tiré du tombeau.*

* *Suivre quelqu'un au tombeau,* Mourir peu de temps après lui. *Sa femme n'a pas tardé à le suivre au tombeau.*

* **TOMBEAU**, en parlant Des choses, signifie quelquefois figurément, Fin, destruction. *On a dit que le mariage était le tombeau de l'amour. L'anarchie est le tombeau de la liberté.*

TOMBÉE

. s. f.

* Il ne s'emploie guère que dans cette locution, *À la tombée de la nuit,* Au moment où le jour tombe, où la nuit approche.

TOMBELIER

. s. m.

* Charretier qui conduit un tombereau.

TOMBER

. v. n.

* Être emporté, entraîné de haut en bas par son propre poids. Il se dit Des personnes et des choses. *Tomber lourdement. Tomber à plomb. Tomber à la renverse. Tomber de son haut, de toute sa hauteur. Tomber sur les genoux. Tomber à terre. Tomber par terre. Tomber dans l'eau. Tomber à plate terre. Tomber tout à plat. Tomber d'une fenêtre. Tomber de cheval. Tomber dans un fossé. Tomber dans un précipice. Il tomba percé de coups. Il a failli tomber. Il a voulu courir, et il est tombé. Les poëtes disent que Vulcain a tombé du ciel pendant un jour entier. Elle releva son enfant, qui était tombé. La maladie lui a fait tomber les cheveux. Toutes les dents lui sont tombées. Il lui est tombé une fluxion, un rhume sur la poitrine. Les larmes tombent de ses yeux. La pluie tombe. Le brouillard tombe. Le serein tombe. La neige tombe. La grêle tombe. Le tonnerre est tombé.* On dit plus ordinairement à l'impersonnel : *Il tombe de la pluie. Il est tombé ce matin beaucoup de pluie. Il est tombé de la neige pendant quatre jours de suite. Il tombe de la grêle. Il tombe de l'eau.*

* *Ce bâtiment, cet édifice tombe de vétusté, tombe en ruine,* Il est dans un tel état de vétusté, de délabrement, qu'il en tombe de temps en temps quelque partie.

* *Tomber roide mort, tomber mort,* Mourir tout d'un coup en tombant.

* *Tomber aux pieds, aux genoux de quelqu'un,* S'y jeter, ou s'abaisser devant lui aux plus humbles supplications.

* Fig. et fam., *Tomber sur ses pieds,* Se tirer heureusement d'une circonstance critique, se trouver dans la même situation qu'auparavant. *Il tombe toujours sur ses pieds. Il ne peut tomber que sur ses pieds.* On dit de même, *Il ne peut tomber que debout.*

* Prov. et fig., *Tomber de son haut,* Être extrêmement surpris de quelque chose. *Quand je vois cela, je tombe de mon haut.* On dit de même, *Les bras me tombèrent,* Ma surprise fut si grande, que je demeurai sans action.

* Fig. et fam., *Cet homme est tombé les quatre fers en l'air,* Il est tombé à la renverse ; et, dans une acception plus figurée encore, Il a été frappé d'étonnement.

* Prov. et fig., *Tomber des nues,* Être extrêmement surpris, étonné. *Quand je vois, quand j'entends de pareilles choses, je tombe des nues, il me semble que je tombe des nues.* On dit dans un autre sens, *Cet homme semble tomber des nues,* Il est embarrassé de sa contenance, il ne sait à qui s'adresser dans la compagnie où il se trouve. *Cet homme est tombé des nues,* signifie aussi quelquefois, Il n'est connu ni avoué de personne, ou Il est arrivé sans être attendu.

* En parlant D'un ouvrage d'imagination, *Ce personnage, cet incident, ce dénoûment tombe des nues,* Il est mal amené, mal préparé.

* Prov. et fig., *Quand la poire est mûre, il faut qu'elle tombe,* Quand les affaires sont venues à un certain point, il faut nécessairement qu'elles éclatent.

* Fig. et fam., *Ce mot, ce propos n'est pas tombé à terre,* On l'a remarqué ; on l'a relevé.

* Fig., *Laisser tomber ses paroles,* Parler nonchalamment.

* Fig., *Laisser tomber sur quelqu'un un regard de pitié, de dédain, etc.,* Le regarder avec pitié, etc.

* *Tomber sur quelqu'un,* Se jeter, se précipiter, fondre sur lui, le charger, l'attaquer vigoureusement. *Il tomba sur lui avec fureur et le frappa. Ils sont tombés l'un sur l'autre avec impétuosité, à bras raccourci. La cavalerie de l'aile droite tomba sur la gauche de l'ennemi, et la tailla en pièces. Les ennemis, ayant fait une sortie, tombèrent sur les travailleurs.* On dit de même : *Six vaisseaux de guerre tombèrent tout à coup sur une flotte de navires marchands. Après le gain de la bataille, l'armée tomba sur telle place. Etc.*

* En termes de Fauconnerie, *L'oiseau a tombé sur la perdrix,* Il a fondu tout d'un coup sur elle.

* Fig. et fam., *Tomber sur quelqu'un, lui tomber rudement sur le corps, tomber sur sa friperie,* Dire de quelqu'un des choses dures et désobligeantes, soit en sa présence, soit en son absence.

* Fig. et fam., *Tomber sur un mets, sur un plat,* En manger avec avidité.

* Fig., *Tomber sur un passage, sur un vers, sur un mot, etc.,* Le rencontrer par hasard dans un livre. *En ouvrant le livre, je suis tombé sur le passage que je cherchais.*

* Fig., *Il est bien tombé,* Il a bien rencontré, le hasard l'a bien servi.

* Fig. et fam., *Tomber sur les bras de quelqu'un,* Se trouver inopinément a sa charge. *Tomber sous la main de quelqu'un,* Se trouver sous sa dépendance, ou à portée de sa colère, de son ressentiment. *S'il tombe jamais sous ma main, il se repentira de m'avoir offensé.*

* Fig. et fam., *Tomber sous la main,* se dit quelquefois Des choses qui se trouvent fortuitement, sans qu'on les cherche. *Si, en arrangeant votre bibliothèque, ce volume vous tombe sous la main, je vous prie de le mettre à part.*

* Fig., *Faire tomber les armes des mains,* Fléchir quelqu'un, l'apaiser. *Les soumissions de ses ennemis lui firent tomber les armes des mains.* On dit de même, *Faire tomber la plume des mains,* Décourager quelqu'un, le dégoûter d'écrire, faire qu'il s'interrompe tandis qu'il écrit. *Cet ouvrage est si beau, qu'il a fait tomber la plume des mains à ceux qui voulaient traiter le même sujet. Le mauvais goût du siècle fait tomber la plume des mains à la plupart des auteurs sensés. Cette nouvelle funeste m'a fait tomber la plume des mains, de la main.*

* **TOMBER**, s'applique, par extension, À différentes maladies ou affections maladives dont on est saisi, surpris. *Tomber en défaillance. Tomber en démence. Tomber en syncope. Tomber en pâmoison. Tomber en langueur. Tomber en enfance. Tomber en léthargie. Tomber en apoplexie.*

* *Tomber malade,* Devenir malade. *Tomber d'épilepsie, du haut mal,* Avoir le mal caduc. *Tomber de faiblesse, tomber d'inanition,* Être dans une extrême faiblesse, être près de se trouver mal, faute de nourriture. *Tomber de sommeil,* Avoir un besoin extrême de dormir.

* Fig., *Tomber dans la pauvreté, dans la misère, dans le malheur,* Devenir pauvre, malheureux. *Tomber dans le mépris,* Devenir un objet de mépris. *Tomber en disgrâce, tomber dans la disgrâce,* N'être plus dans les bonnes grâces de quelqu'un, n'avoir plus de part à sa bienveillance, à sa faveur. *Faire tomber quelqu'un en confusion,* Lui faire éprouver, lui causer une grande confusion.

* Fig. et fam., *Tomber dans la dévotion,* Devenir dévot.

* Fig., *Tomber en faute, tomber dans le crime, tomber dans le péché,* Commettre une faute, un crime, un péché. Absolument, dans le langage de l'Écriture, *Tomber,* Pécher. *Le juste tombe sept fois le jour. Sitôt que l'on est tombé, il faut songer à se relever.* On dit aussi figurément, dans le style de l'Écriture, *Tomber dans l'aveuglement, dans l'endurcissement,* Devenir insensible aux vérités de la religion.

* *Tomber en désuétude,* Cesser d'être en usage. *Cela est tombé dans l'oubli,* On ne s'en souvient plus.

* Fig., *Sa voix tombe,* Sa voix faiblit. On dit aussi, *Laisser tomber sa voix. Il ne faut pas laisser tomber sa voix à la fin des phrases.*

* **TOMBER**, signifie aussi, figurément, Dégénérer, descendre, se laisser aller à quelque chose de blâmable. *Cela tombe dans le burlesque. Cet auteur prétend au sublime, et tombe souvent dans le galimatias. Tomber dans l'affectation, dans le précieux. Ce peintre tombe quelquefois dans la manière.*

* *Tomber dans le ridicule, tomber dans quelque inconvénient,* Faire quelque action ridicule, faire quelque démarche qui a des suites fâcheuses. *Tomber dans l'erreur, dans la contradiction, en contradiction,* Se tromper, se contredire.

* *Tomber à rien,* Se réduire à très-peu de chose. *Tout ce grand étalage tombe à rien.*

* *Cette dépense tombe en pure perte,* Elle ne produit rien.

* *Cette maison est tombée en quenouille,* Il n'en reste que des filles. *Cette couronne, cette souveraineté tombe en quenouille,* Les filles en peuvent hériter au défaut des mâles.

* *Tomber en putréfaction, en pourriture,* Se pourrir. *Tomber en poussière,* Se réduire en poussière. Les Chimistes disent dans un sens analogue, *Tomber en déliquescence, en déliquium.*

* **TOMBER**, signifie également, au figuré, Déchoir de réputation, de crédit, perdre de sa vogue. *Ce livre a eu d'abord quelque succès, mais il est tombé. Cet homme-là n'a pas été longtemps en crédit, il est bientôt tombé. Ces fabriques, ces manufactures sont tombées. Cette mode commence à tomber.*

* Il signifie également, Succomber, périr, s'anéantir. *Ilion tomba sous les efforts des Grecs. On vit ces empires tomber les uns après les autres. Avec lui tomba la puissance de son favori. Cette théorie, ce système, cette argumentation tombe devant les faits.*

* **TOMBER**, signifie pareillement, Cesser, discontinuer. *Le vent est tombé. Le jour tombe,* La nuit approche. *La conversation tombe. On a laissé tomber la conversation. Ce grand*

courage a tombé tout à coup. Laissez tomber tous ces bruits, tous ces mauvais propos. Cette calomnie tombera d'elle-même.

* *Il faut laisser tomber cela,* Il faut, pour empêcher qu'on n'y fasse attention, paraître n'y pas faire attention soi-même.

* *Ces bruits commencent à tomber,* On parle moins de ce qui faisait le sujet de ces bruits.

* **TOMBER**, signifie quelquefois, surtout en parlant D'ouvrages dramatiques, Ne pas réussir. *Cette pièce est tombée à la première représentation ; elle est tombée à plat, tout à plat.*

* *Cette pièce de théâtre est absolument tombée,* On ne la joue plus, on n'en fait plus aucun cas. *Ces études sont tombées,* On les néglige beaucoup aujourd'hui. *Son goût pour les tableaux, pour la musique, etc., est bien tombé,* S'est bien affaibli. *Etc.*

* *C'est un homme qui tombe, un homme qui est tombé,* se dit D'un homme affaibli de corps et d'esprit.

* **TOMBER**, se dit aussi, figurément, en parlant De toute position fâcheuse ou périlleuse dans laquelle on se trouve jeté, engagé fortuitement ou malgré soi. *Tomber entre les mains de ses ennemis. Tomber au pouvoir de l'ennemi. Tomber dans les fers, dans l'esclavage. Tomber dans une embuscade, dans un piége. Ces navires marchands tombèrent dans une flotte de vaisseaux ennemis.* On dit à peu près dans le même sens, *Il tomba au milieu de gens qui lui étaient inconnus.*

* Prov. et fig., *Tomber de Charybde en Scylla,* En voulant éviter un mal, tomber dans un autre.

* Prov. et fig., *Tomber de fièvre en chaud mal,* Tomber d'un état fâcheux dans un pire.

* **TOMBER**, signifie encore figurément, Échoir. *Cette terre est tombée en partage au cadet. Cela est tombé dans son lot. Cette charge est tombée entre les mains d'un habile homme. Cela est tombé en de bonnes mains, en bonnes mains.*

* *Ce document, cet écrit, etc., est tombé entre mes mains, le hasard l'a fait tomber entre mes mains,* C'est à une circonstance fortuite que je dois la possession, la connaissance de ce document, de cet écrit, etc. *Il m'est tombé entre les mains une pièce fort curieuse.*

* *Faire tomber la conversation sur quelque sujet,* L'y amener. On dit de même : *L'entretien tomba sur un tel. Le discours vint à tomber sur les affaires présentes. Etc.*

* *Le soupçon tomba sur lui,* Se porta sur lui. *Il cherchait à faire tomber le soupçon, les soupçons sur un tel.*

* *Cela m'est tombé dans l'esprit,* Cela m'est venu tout d'un coup dans l'esprit. *Cela ne me serait jamais tombé dans l'esprit,* Je ne me serais jamais avisé de cela, je n'aurais jamais conçu un tel soupçon, fait une telle conjecture. *Cela ne peut tomber que dans l'esprit, que dans la tête d'un fou,* Il n'y a qu'un fou qui puisse imaginer pareille chose. *Etc.*

* *Les biens de cette maison sont tombés dans telle autre par un mariage,* Ils y sont passés.

* *Le sort tomba sur lui,* Ce fut lui que le sort désigna.

* **TOMBER**, sert aussi, dans quelques phrases, à marquer Jonction, coïncidence, rapport, tant au sens physique qu'au sens moral. Ainsi on dit :

* *Ce chemin tombe dans tel autre, cette rivière tombe dans telle autre,* Ce chemin aboutit à tel autre, cette rivière se décharge dans telle autre.

* *Cette fête tombe au jeudi,* Elle arrive, on la chôme un jeudi.

* *Faire tomber les pages les unes sur les autres en imprimant,* Faire que les pages imprimées sur l'un des côtés d'une feuille, répondent exactement à celles qui sont imprimées sur l'autre côté.

* *Tomber d'accord avec quelqu'un,* Convenir avec lui ; et simplement, *Tomber d'accord,* Avouer, convenir que. *Je tombe d'accord que cela est ainsi. Je ne conteste point ce que vous dites, j'en tombe d'accord.*

* *Tomber dans le sens, tomber dans le sentiment de quelqu'un*, Être de même avis que lui, se rendre à son avis. *Ils l'ont fait à la fin tomber dans leur sens,* Ils lui ont enfin persuadé de se ranger de leur avis.

* *Cela ne tombe pas sous le sens,* se dit D'une chose qui paraît absurde, qui blesse le sens commun. *Cela tombe sous le sens, sous les sens*, se dit D'une chose claire, évidente.

* **TOMBER**, signifie aussi, Être pendant. *Ses cheveux lui tombent sur les épaules. Son manteau lui tombe toujours sur les talons. Son habit tombe en loques.*

* **TOMBÉ, ÉE. participe**, *Un auteur tombé,* Un auteur dramatique dont la pièce a été sifflée.

TOMBEREAU

. s. m.

* Sorte de charrette entourée d'ais, servant à porter de la boue, du sable, des pierres, etc. *Les tombereaux des boueurs de Paris. Tombereau plein d'ordures.*

* Il se dit aussi de Tout ce qui est contenu dans un tombereau. *Un tombereau de gravois. Un tombereau de sable.*

TOME

. s. m.

* Volume qui fait partie d'un ouvrage imprimé ou manuscrit. *Tome in-folio, in-quarto. Il y a tant de tomes à ce livre, à cet ouvrage. Une histoire imprimée en deux tomes, en trois petits tomes. J'ai fait relier deux tomes en un volume. Le premier, le second tome, etc.*

* Il signifie quelquefois simplement, Volume. *Il a fait imprimer tous ses ouvrages en un tome.*

* Fig. et fam., *Faire le second tome de quelqu'un,* Lui ressembler en quelque chose. *Vous faites son second tome.* Il ne se prend guère qu'en mauvaise part.

TOMENTEUX

, EUSE. adj.

* T. de Botan. Qui est couvert de poils courts et serrés de manière à offrir l'apparence du drap ou du velours. *Feuilles tomenteuses.*

TON

. adj. possessif masculin

* qui répond au pronom personnel *Tu, toi, te. Ton Dieu, ton roi, ton ami.* Il se joint aussi, par euphonie, avec les substantifs et les adjectifs féminins qui commencent par une voyelle ou par une H sans aspiration. *Ton épée. Ton âme. Ton aventure. Ton habileté.*

* Il fait au féminin *Ta. Ta femme. Ta mère. Ta maison. Ta haine.*

* Il fait *Tes* au pluriel du masculin et du féminin. *Tes parents. Tes amis. Tes affaires.*

TON

. s. m.

* Certain degré d'élévation ou d'abaissement de la voix ou de quelque autre son. *Ton de voix. Un ton aigre. Un ton doux. Il a plusieurs tons dans la voix. Un ton plus haut. Un ton plus bas. Il a haussé, il a baissé le ton. Il a haussé, baissé d'un ton. Donner le ton. Prendre le ton. Il a de beaux tons dans la voix. Ton de conversation. Ton de déclamateur. Ton lamentable. Ton plaintif. Ton pleureur. Ton suppliant. Il me dit cela d'un ton qui marquait un peu de dépit. Le ton du sentiment, de la colère, de l'indignation. Le ton de la pitié, de l'amour.*

* Il se dit par extension, dans plusieurs phrases, de La manière de parler, non seulement par rapport au son de la voix, mais relativement à la nature des discours. *Parler d'un ton de maître, d'un ton ferme, impérieux, hautain, fier, d'un ton moqueur, railleur. Ton amical. Ton décidé. Ton tranchant. Ton absolu. Ton dogmatique. Ton patelin. Ton doctoral. Être sur un ton badin, sur un ton sérieux. Être toujours sur un ton doucereux, avoir toujours un ton mielleux avec les femmes. Il est toujours sur le ton plaintif, sur un ton familier, sur un ton de réserve, sur le ton de la réserve. Un ton de supériorité. Le ton de la supériorité. Un ton leste, grivois. Un ton noble. Il rebat sans cesse les mêmes choses, il est toujours sur le même ton.*

* Fig. et fam., *Parler à quelqu'un du bon ton, d'un bon ton,* Lui parler d'une manière propre à le persuader, à lui imposer.

* Fig. et fam., *Le prendre sur un ton, sur un certain ton,* Prendre de certaines manières, avoir une certaine conduite, un certain procédé, un certain langage. *Si vous le prenez avec moi sur un ton de fierté, vous ne réussirez pas. Le prenez-vous sur ce ton ? Sur quel ton le prenez-vous ? Il l'a pris sur un ton fort haut, sur le haut ton.*

* Fig. et fam., *Faire baisser le ton à quelqu'un,* L'obliger à rabattre des airs de supériorité qu'il se donne, à parler d'un ton moins impérieux ou moins emporté.

* Fig. et fam., *Changer de ton,* Changer de conduite, de manières, de langage. *Il traitait tout le monde avec hauteur, mais on lui a bien fait changer de ton.*

* Fig. et fam., *Prendre un ton,* Prendre des airs, affecter une sorte de supériorité. *Vous prenez avec moi un ton qui ne vous convient point.*

* *Le bon ton,* Le caractère propre au langage et aux manières du monde poli, élégant. *Le bon ton s'acquiert par la fréquentation des personnes bien élevées. Un homme, une femme du bon ton, de bon ton. Ce jeune homme n'a pas bon ton. Cette façon de parler, ce geste n'est pas de bon ton.* On dit dans le sens contraire : *Un homme de mauvais ton. Un propos, une familiarité de mauvais ton.* On dit aussi dans des sens analogues : *Le ton de la ville, de la cour. Le ton du collége. Le ton des halles. Le ton du corps de garde. Le ton d'un homme du monde. Etc.*

* **TON**, signifie aussi, en parlant Des ouvrages d'esprit, Le caractère, le genre de style. *Le ton de cet ouvrage est soutenu. Il a commencé son ouvrage sur un ton qu'il n'a pu soutenir. Il a pris dès le commencement de son livre le ton oratoire, le ton pathétique. Le ton plaintif de l'élégie. Le ton galant du madrigal.*

* **TON**, se dit, en Musique, de L'intervalle entre deux notes consécutives de la gamme, excepté l'intervalle du *mi* au *fa,* et celui du *si* à l'*ut.*

* *Demi-ton,* ou *Semi-ton,* La moitié d'un ton, ou à peu près. *Il faut chanter cet air d'un demi-ton plus haut. Il faut hausser ce piano d'un semi-ton. Cette basse est d'un demi-ton plus bas que l'autre. Il y a dans la gamme un demi-ton du* mi *au* fa, *et un autre du* si *à l'*ut.

* **TON**, se dit aussi de La gamme que l'on adopte pour un air, pour un morceau de musique, et qui prend son nom de la note où elle commence. *Ton d'ut, de ré, de mi, etc.,* Le ton dont la note principale, appelée *Tonique,* est l'ut, le ré, etc. *Il y a un dièse dans le ton de* sol, *deux dans le ton de ré, trois dans le ton de* la, *etc. Le ton d'*ut, *mode majeur. Le ton de* la, *mode mineur. Jouer plusieurs morceaux sur un même ton. Chanter dans tel ton. Ce musicien sort du ton. Ce morceau de musique est dans tel ton. Changer de ton. Passer du ton d'*ut *au ton de* sol.

* *Ton majeur,* Celui dans lequel la tierce est composée de deux tons. *Ton mineur,* Celui dans lequel la tierce est composée d'un ton et d'un demi-ton.

* **TON**, se dit dans un sens analogue en parlant De la musique d'église. *Les huit tons de l'église. Les tons du plain-chant se divisent en tons authentiques et tons plagaux. Tel psaume se chante sur le troisième, sur le quatrième ton. Le ton de l'épître, de l'évangile, de la préface.*

* *Donner le ton,* Marquer en chantant, ou en touchant un instrument, le ton sur lequel un morceau doit être chanté ou joué.

* Fig., *Donner le ton,* Exercer sur les autres une influence qui les oblige, qui les amène à dire ou à faire les mêmes choses que soi, et de la même manière. *C'est lui qui donne le ton aux jeunes gens pour la manière de s'habiller. C'est lui qui dans cette maison-là donne le ton à la conversation.*

* Fig. et fam., *Je le ferai bien chanter sur un autre ton,* Je l'obligerai à parler, à se conduire autrement qu'il ne fait.

* Prov. et fig., *C'est le ton qui fait la musique,* C'est le ton, c'est la manière dont on dit les choses qui dénote l'intention de celui qui les dit.

* **TON**, désigne aussi, Le degré d'élévation du son des instruments. *Ces instruments sont sur le ton de l'Opéra, au ton de la chapelle. Il faut baisser le ton de cette harpe. Son violon était monté sur ce ton-là.*

* Fig., *Sa maison est montée sur ce ton-là,* Telle est la manière dont on y vit, dont les dépenses y sont réglées, etc.

* Fig., *Se mettre au ton de quelqu'un,* Se conformer à lui pour les idées, le langage, les goûts. *Je n'ai jamais pu me mettre à son ton.*

* **TON**, en termes de Peinture, se dit Des teintes, suivant leur différente nature et leur différent degré de force ou d'éclat. *Tons obscurs. Tons clairs. Tons chauds. Tons vigoureux. Tons fins. Tons rougeâtres, verdâtres, etc. Tons faux, blafards. Voilà une assez bonne copie de Rubens ; mais quelle différence, dans le ton de couleur, entre l'original et la copie ! Ce paysage est d'un beau ton de couleur, d'un mauvais ton de couleur. Le ton de couleur de ce tableau tire sur le rouge, sur le jaune, etc.*

* **TON**, en termes de Médecine, signifie, L'état de tension, d'élasticité ou de fermeté naturel aux différents organes du corps. *Les cordiaux donnent du ton à l'estomac.*

TONARION

. s. m.

* T. d'Antiq. Flûte avec laquelle on donnait le ton aux orateurs.

TONDAISON

. s. f.

* *Voyez* **TONTE**.

TONDEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui tond. *Prendre des tondeurs à la journée pour tondre des troupeaux. Tondeuse de chiens. Tondeur de draps. Porter des draps au tondeur. Tondeur de buis. Tondeur de palissades.*

TONDRE

. v. a.

* (*Je tonds, tu tonds, il tond ; nous tondons, etc. Je tondais. J'ai tondu. Je tondis. Je tondrai. Tonds, tondez, etc.*) Couper la laine ou le poil aux bêtes. *Tondre les brebis, les troupeaux. Tondre un barbet.*

* Fig. et fam., *Tondre la brebis de trop près,* Mettre des impôts trop lourds sur le peuple.

* Fig. et fam., *Se laisser tondre la laine sur le dos,* Supporter patiemment des injustices, des vexations, des exactions.

* *Tondre les draps, les feutres, etc.,* En couper les poils de manière à les rendre plus unis et plus ras.

* *Tondre une palissade,* La rendre unie en coupant les feuilles et les branches qui débordent. *Vous ferez épaissir cette palissade en la tondant.* On dit à peu près dans le même sens, *Tondre les buis, le gazon, etc.*

* *Les brebis ont tondu entièrement ce pré,* Elles en ont brouté toute l'herbe.

* **TONDRE**, se dit quelquefois, familièrement, en parlant Des personnes, et signifie, Couper les cheveux de près avec des ciseaux. *Il est nouvellement tondu. Il est tondu de frais.*

* *Tondre un homme,* Le faire moine. Il est vieux.

* Pop. et par forme de serment, *Je veux être tondu, je veux qu'on me tonde, si je fais telle chose,* Je ne la ferai pas.

* Fig. et pop., *Il a été tondu sur le peigne,* et plus ordinairement, *Il a été tondu*, Son avis n'a pas été suivi, ou Il a pleinement échoué dans ses prétentions et dans ses démarches. Cette phrase a vieilli.

* Prov. et fig., *Il tondrait sur un oeuf,* se dit D'un avare qui veut épargner sur les plus petites choses.

* **TONDU, UE. participe**, Prov. et fig., *Il n'y avait que trois tondus et un pelé*, se dit en parlant D'une réunion peu nombreuse, où il n'y avait que des gens de peu de considération. Dans cette phrase, *Tondu* est employé substantivement.

* Prov. et fig., *À brebis tondue Dieu mesure le vent,* Dieu ne nous envoie pas plus d'afflictions que nous n'en pouvons supporter.

TONIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Il se dit Du mouvement de contraction insensible des fibres du corps vivant, qui leur donne successivement différents degrés de tension.

* Il se dit également Des remèdes qui augmentent graduellement l'activité de nos organes, de nos tissus.

* Il s'emploie aussi, dans le même sens, comme substantif masculin. *On a ordonné à ce malade les toniques, l'usage des toniques.*

* **TONIQUE**, est aussi un terme de Musique, et se dit De la note principale ou fondamentale d'un ton, d'un mode. Ut *est la note tonique dans le ton d'*ut.

* Il s'emploie plus ordinairement, dans ce sens, comme substantif féminin. *La tonique et la dominante.*

TONLIEU

. s. m.

* Droit qui se payait pour les places où l'on étalait dans un marché.

TONNAGE

. s. m.

* Capacité d'un navire, d'un bateau. *Des navires d'un fort tonnage.*

* *Droit de tonnage,* Droit que paye un navire de commerce en raison de sa capacité.

TONNANT

, ANTE. adj.

* Qui tonne. *Jupiter tonnant.*

* Fig., *Une voix tonnante,* Une voix forte et éclatante.

* Poétiq., *L'airain tonnant,* Le canon.

TONNE

. s. f.

* Vaisseau de bois à deux fonds, en forme de muid, qui est plus grand et plus renflé par le milieu que le tonneau. *Tonne de vin. Tonne reliée de fer. Tonne de vinaigrier. Une tonne de bois de sapin. Une tonne à mettre des marchandises. Tonne de pruneaux.*

* *Tonne d'or,* suivant la manière de compter de Hollande et de quelques autres pays, se dit d'Une certaine somme d'argent. Elle est de cent mille florins en Hollande, et de cent mille thalers en Allemagne. *Il donna une tonne d'or en mariage à sa fille.*

* Fig., *Cette affaire a coûté des tonnes d'or,* Elle a coûté beaucoup. *Il a épousé des tonnes d'or,* Il a fait un riche mariage.

TONNEAU

. s. m.

* Grand vaisseau de bois de forme à peu près cylindrique, mais renflé dans son milieu, à deux bases planes, rondes et égales, construit de planches ou douves arquées et contenues dans des cerceaux, et fait pour mettre des liquides ou pour enfermer des marchandises. *Tonneau de vin. Tonneau de cidre. Du merrain pour faire des tonneaux. Tonneau vide. Vider les tonneaux. Boire sur le cul d'un tonneau. Enfoncer un tonneau. Défoncer un tonneau. Mettre un tonneau en perce.*

* Il se dit aussi de La liqueur contenue dans le tonneau. *Ils ont bu, depuis un mois, deux tonneaux de vin.*

* Fig. et fam., *C'est un tonneau,* se dit quelquefois D'un ivrogne, d'un homme habitué à boire excessivement.

* **TONNEAU**, signifie aussi, Une certaine mesure qui tient deux, trois, ou quatre muids de vin, de cidre, etc., plus ou moins, selon la différence des lieux.

* **TONNEAU**, en termes de Marine, signifie, Le poids de deux mille livres, ou L'espace de quarante pieds cubes. *Un bâtiment de cent, de deux cents, de trois cents tonneaux, du port de tant de tonneaux. On a vu des vaisseaux de plus de deux mille tonneaux.*

* **TONNEAU**, se dit encore d'Un certain jeu, d'une machine de bois, ronde ou carrée, à peu près de la hauteur d'un tonneau et percée au-dessus de plusieurs ouvertures, dans lesquelles on cherche à jeter de loin des petits palets de cuivre, pour gagner un certain nombre de points. *Le jeu du tonneau. On ne joue guère au tonneau que chez les marchands de vin et dans les guinguettes.*

TONNELER

. v. a.

* T. de Chasse. Prendre à la tonnelle. *Tonneler des perdrix.*

* **TONNELÉ, ÉE. participe**

TONNELET

. s. m.

* Diminutif. Sorte de petit baril destiné à contenir du vin, de l'eau-de-vie, ou quelque autre boisson. *Le tonnelet d'un fantassin, d'une vivandière.*

* Il signifiait autrefois, La partie inférieure d'un habit à la romaine, relevée en rond au moyen d'une espèce de petit panier. *Les tonnelets ont disparu du théâtre depuis qu'on y a introduit l'exactitude du costume antique.*

TONNELEUR

. s. m.

* Chasseur qui prend des perdrix à la tonnelle.

TONNELIER

. s. m.

* Artisan qui fait et qui raccommode des tonneaux. *Bon tonnelier.*

TONNELLE

. s. f.

* Sorte de berceau de treillage couvert de verdure. *Il s'endormit sous la tonnelle de son jardin. Manger sous une tonnelle.*

* Il se dit quelquefois, en Architecture, pour désigner Une construction, une voûte en plein cintre.

TONNELLE

. s. f.

* T. de Chasse. Espèce de filet à prendre des perdrix. *Prendre des perdrix à la tonnelle. La tonnelle dépeuple un pays de gibier.*

TONNELLERIE

. s. f.

* Profession du tonnelier.

* Il se dit aussi d'Un lieu où l'on fabrique des tonneaux.

TONNER

. v. n.

* Il se dit Du bruit causé par le tonnerre. *Il n'a fait qu'éclairer et tonner toute la nuit. Il tonne souvent dans ce pays.*

* Prov., *C'est un bruit si grand, qu'on n'entendrait pas Dieu tonner,* se dit en parlant D'un très-grand bruit, d'un bruit qui assourdit.

* **TONNER**, se dit, par extension et poétiquement, D'un grand bruit qui imite celui du tonnerre. *L'artillerie commençait à tonner. L'airain tonne.*

* **TONNER**, signifie aussi figurément, Parler contre quelqu'un ou contre quelque chose, avec beaucoup de force et de véhémence. *Ce prédicateur a tonné contre l'ambition, l'avarice, le luxe, etc. Il a tonné contre vous. Tonner contre les vices. Tonner du haut de la chaire, du haut de la tribune.*

TONNERRE

. s. m.

* Bruit éclatant causé par l'explosion des nuées électriques. *Le tonnerre commençait à gronder. Un grand coup de tonnerre. Un grand éclat de tonnerre.*

* Il se prend aussi pour La foudre. *Le tonnerre tombe d'ordinaire sur les lieux les plus élevés. Le tonnerre est tombé sur cette tour. Les bizarres effets du tonnerre. Il fut frappé du tonnerre. Le feu du tonnerre.*

* Prov. et fig., *Toutes les fois qu'il tonne, le tonnerre ne tombe pas,* Des menaces ne sont pas toujours suivies d'effet.

* Fig., *C'est un tonnerre, c'est une voix de tonnerre,* se dit D'un homme dont la voix est très-forte et très-éclatante.

* Fig., *Ce fut un coup de tonnerre pour lui,* se dit D'un événement imprévu et fatal, qui a frappé quelqu'un tout à coup.

* Poétiq., *Le séjour, la région du tonnerre,* Le ciel, la région supérieure de l'atmosphère. *Le maître du tonnerre,* Jupiter. *L'oiseau qui porte le tonnerre,* L'aigle, qui était l'oiseau de Jupiter.

* **TONNERRE**, signifie aussi, L'endroit du canon d'un fusil, d'un pistolet, où se met la charge. *Les armes dont le tonnerre n'est pas renforcé, sont sujettes à crever.*

TONNES

. s. f. pl.

* T. d'Hist. nat. Genre de coquilles univalves de forme arrondie.

TONSURE

. s. f.

* Cérémonie de l'Église catholique, par laquelle l'évêque introduit un homme dans l'état ecclésiastique, et lui donne le premier degré de la cléricature, en lui coupant une partie des cheveux. *Tonsure cléricale. Donner la tonsure. Recevoir la tonsure. Des lettres de tonsure.*

* *Prendre la tonsure,* Entrer dans l'état ecclésiastique.

* *Bénéfice à simple tonsure,* Bénéfice que l'on peut posséder n'ayant que la tonsure, et sans être obligé de prendre les ordres sacrés, ni de résider sur les lieux.

* Prov. et fig., *Un docteur à simple tonsure,* Un docteur qui n'est pas fort habile.

* **TONSURE**, se dit aussi de La couronne que l'on fait sur la tête aux clercs, sous-diacres, diacres, prêtres, etc., en leur rasant des cheveux. *Il a fait faire sa tonsure. Tonsure de clerc, de sous-diacre, de diacre, de prêtre.*

TONSURER

. v. a.

* Donner la tonsure. *C'est tel évêque qui l'a tonsuré. Se faire tonsurer.*

* **TONSURÉ, ÉE. participe**, Il s'emploie quelquefois substantivement. *Un tonsuré. Un simple tonsuré.*

TONTE

. s. f.

* L'action de tondre, et La laine qu'on retire en tondant un troupeau. *Faire la tonte. La tonte de son troupeau lui a rapporté beaucoup.*

* Il signifie aussi, Le temps où l'on a coutume de tondre les troupeaux. *Pendant la tonte.*

TONTINE

. s. f.

* Sorte de rentes viagères avec droit d'accroissement pour les survivants. *Les tontines sont divisées en plusieurs classes de rentiers suivant les différents âges. Tout le revenu de chaque classe d'une tontine accroît aux derniers vivants de la même classe. Mettre à la tontine. Avoir des actions à la tontine. Payeur de la tontine. Je n'ai pas encore touché ma tontine.*

TONTINIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui a des rentes de tontine.

TONTISSE

. adj. f.

* Il se dit De l'espèce de bourre qui tombe des draps lorsqu'on les tond. *Bourre tontisse,* ou *Tonture.*

* Il est aussi substantif, et signifie, Une sorte de tenture faite de toile, sur laquelle on a appliqué des tontures de drap pour figurer différents dessins. *Une belle tontisse. Tapisserie de tontisse.*

* *Papier-tontisse,* Papier de tenture fait de la même manière.

TONTURE

. s. f.

* Il se dit tant Du poil que l'on tond sur les draps, que Des branches et des feuilles que l'on coupe, que l'on taille aux palissades, aux bordures de buis, etc. *La tonture des draps. La tonture d'une palissade.*

TOPAZE

. s. f.

* Pierre précieuse, transparente, brillante, de couleur jaune, *Belle topaze. Topaze orientale. Topaze d'Inde. Topaze de Bohême. Topaze du Brésil.*

TÔPER

. v. n.

* T. de Jeu de dés. Consentir à aller d'autant que met au jeu celui contre qui on joue. *J'ai mâssé vingt pistoles, il n'y a pas voulu tôper.*

* Elliptiq., *Tôpe,* Je tôpe, ou j'accepte votre offre. *L'un des joueurs ayant dit, Mâsse dix pistoles, l'autre a dit, Tôpe.* On dit aussi, *Tôpe et tingue,* Je tôpe et je tiens.

* *Tôpe et tingue,* est encore Le nom d'une sorte de jeu de dés.

* **TÔPER**, signifie, figurément et familièrement, Consentir à une offre, adhérer à une proposition. *On m'a proposé une partie de promenade, j'y ai tôpé. Je tôpe à cela,* ou absolument, *Tôpe.*

TOPINAMBOUR

. s. m.

* Plante à fleurs radiées, haute de quatre ou cinq pieds, qui pousse des racines garnies d'une multitude de tubercules dont la peau est brune et la chair blanche. On donne le même nom à ces tubercules, qui sont bons à manger.

TOPIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Il ne s'emploie guère que dans cette locution, *Remède topique,* Médicament qu'on applique à l'extérieur, comme les cataplasmes, les emplâtres, etc.

* Il s'emploie aussi comme substantif masculin. *C'est un excellent topique pour ce mal-là.*

TOPIQUES

. s. m. pl.

* Traité sur les lieux communs d'où l'on tire des arguments. Il ne se dit guère qu'en parlant Des rhéteurs de l'antiquité. *Les Topiques d'Aristote. Les Topiques de Cicéron.*

TOPOGRAPHIE

. s. f.

* Description détaillée d'un lieu, d'un canton particulier ; à la différence de Géographie, qui est la description générale de la terre, d'un royaume, ou d'une province. *Il sait bien la topographie des environs de Paris. Les principaux lieux de cette carte sont bien placés, mais la topographie en est défectueuse.*

TOPOGRAPHIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à la topographie. *Description topographique. Carte topographique.*

TOQUE

. s. f.

* Sorte de chapeau à petits bords, couvert de velours, de satin, etc., plat par dessus, et plissé tout autour. *Toque de velours. Toque de camelot. Les avocats, les avoués, les juges portent la toque lorsqu'ils sont en fonctions. Cette femme avait une très-belle toque.*

TOQUER

. v. a.

* Vieux mot qui signifiait autrefois, Toucher, frapper. Il ne se dit plus guère que dans cette phrase proverbiale, *Qui toque l'un, toque l'autre,* Qui offense l'un, offense l'autre.

* **TOQUÉ, ÉE. participe**

TOQUET

. s. m.

* Sorte de coiffure, de bonnet qui, dans certains pays, est à l'usage des femmes du menu peuple et des paysannes.

* Il s'est dit aussi d'Une sorte de bonnet que portaient les enfants.

TORCHE

. s. f.

* Flambeau grossier fait de résine ou de cire, et consistant quelquefois en un bâton de sapin ou de quelque autre bois résineux entouré de cire et de mèche. *Allumer les torches. Torches funéraires. Entrer dans une ville la torche à la main, pour y mettre le feu. Ce criminel fut condamné à faire amende honorable la torche au poing.* Fig., *Les torches de la Discorde.*

TORCHE-CUL

. s. m.

* Linge, papier, ou autre chose, dont on s'essuie le derrière après qu'on a été à la garde-robe. Il est bas.

* Il se dit, figurément et très-familièrement, d'Un écrit fort méprisable. *Cet écrit n'est qu'un torche-cul, un vrai torche-cul.*

TORCHE-NEZ

. s. m.

* T. de Manége. Corde ou ficelle dans laquelle on passe et on engage la lèvre antérieure du cheval, et que l'on serre ensuite avec un morceau de bois. *Mettez le torche-nez à ce cheval, il sera tranquille.* On dit plus ordinairement, *Serre-nez.*

TORCHER

. v. a.

* Essuyer, frotter pour ôter l'ordure. *Les nourrices torchent leurs enfants.*

* Prov., fig. et pop., *Il n'a qu'à s'en torcher le bec,* se dit Pour exprimer qu'un homme n'aura pas ce qu'il désire.

* Fig. et pop., *Cela est mal torché, est torché à la diable,* se dit De tout ouvrage fait grossièrement.

* Fig. et pop., *Torcher quelqu'un,* Le battre. *Il se fera torcher.*

* **TORCHÉ, ÉE. participe**

TORCHÈRE

. s. f.

* Espèce de flambeau grossier, vase de fer et à jour, qui est placé à l'extrémité d'un long manche, et dans lequel on met des matières combustibles destinées à donner de la lumière. *Les torchères servent à éclairer les places, les cours, etc.*

* Il se dit aussi de Certains candélabres qui portent des flambeaux, des girandoles, des bougies, et qui servent à éclairer les vestibules, les escaliers, les salles des palais et des grandes maisons. *Belle, magnifique torchère. Torchères de bronze, de marbre. Il y a plusieurs torchères dans cette salle.*

TORCHIS

. s. m.

* Mortier composé de terre grasse et de paille ou de foin coupé, qu'on emploie pour certaines constructions. *Dans ce pays, il n'y a point de pierres ; toutes les maisons des paysans et les murs de clôture sont de torchis.*

TORCHON

. s. m.

* Espèce de serviette de grosse toile, dont on se sert pour torcher, pour essuyer la vaisselle, la batterie de cuisine, les meubles, etc. *Torchon blanc. Torchon sale. Paquet de torchons.*

TORDAGE

. s. m.

* Action de tordre, façon qu'on donne à la soie, en doublant les fils sur les moulinets.

TORDRE

. v. a.

* (*Je tords, tu tords, il tord ; nous tordons, etc. Je tordais. J'ai tordu. Je tordis. Je tordrai. Tords, tordez, etc.*)Tourner un corps long et flexible par ses deux extrémités en sens contraire, ou par l'une des deux, l'autre étant fixe. *Tordre du fil. Tordre un lien, des cordes. Je tords du linge. Je tordrai une branche.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Un ver qui se tord. Cette branche s'est toute tordue.*

* *Tordre le cou,* Faire mourir en tournant le cou et en disloquant les vertèbres. *Tordre le cou à une perdrix, à un poulet. Je lui tordrai le cou.*

* *Tordre les bras à quelqu'un*, Les lui tourner violemment et de manière à lui faire mal. On dit de même, *Dans sa douleur elle se tordait les mains.*

* *Tordre le cou, la bouche,* Tourner le cou, la bouche de travers. *Il a la mauvaise habitude de tordre le cou, de tordre la bouche.*

* Prov. et pop., *Ne faire que tordre et avaler*, Manger trop avidement, et avaler presque sans mâcher.

* Fig., *Tordre une loi, un passage, etc.*, Détourner une loi, un passage, etc., de son sens naturel, pour lui en donner un différent plus convenable aux vues de celui qui l'emploie. *Tordre le sens d'un auteur, d'un passage,* Lui donner une interprétation fausse et forcée.

* **TORDU, UE. participe**

TORE

. s. m.

* T. d'Archit. Moulure ronde, faisant ordinairement partie de la base des colonnes, ou placée à l'extrémité du fût d'une colonne ou d'un piédestal circulaire.

TORÉADOR

. s. m.

* T. emprunté de l'espagnol. Cavalier qui combat les taureaux, dans les courses publiques.

TORMENTILLE

. s. f.

* T. de Botan. Plante de la famille des Rosacées, qui croît dans les bois et dans les lieux ombragés, et dont la racine est astringente.

TORON

. s. m.

* Assemblage de plusieurs fils de caret tournés ensemble, qui font partie d'une corde, d'un câble.

* **TORON**, en termes d'Architecture, Gros tore à l'extrémité d'une surface droite.

TORPEUR

. s. f.

* Engourdissement, pesanteur insolite qui rend presque incapable de sentir et de se mouvoir. *Ce malade est dans la torpeur.*

* Il se dit au figuré d'Un état de l'âme qui cause son inaction. *Il n'y a pas moyen de tirer cet homme de sa torpeur. Tous les esprits étaient dans la torpeur.*

TORPILLE

. s. f.

* T. d'Hist. nat. Poisson du genre des Raies, qui a la propriété de donner une commotion électrique d'où résulte l'engourdissement de la main de celui qui le touche, soit immédiatement, soit avec un bâton.

TORQUET

. s. m.

* Il n'est usité que dans ces locutions populaires : *Donner un torquet, donner le torquet,* Tromper quelqu'un, lui dire une chose contraire à ce qu'on pense, pour lui donner le change. *Donner dans le torquet,* Donner dans le panneau, se laisser duper. Il est vieux.

TORQUETTE

. s. f.

* Certaine quantité de marée arrangée dans de la paille, pour l'envoyer à une distance plus ou moins éloignée des ports de mer. *Une torquette de poisson.*

TORRÉFACTION

. s. f.

* T. didactique. Action de torréfier.

TORRÉFIER

. v. a.

* T. didactique. Griller, rôtir des substances végétales ou animales. *Torréfier des grains de café.*

* **TORRÉFIÉ, ÉE. participe**

TORRENT

. s. m.

* Courant d'eau rapide, qui ordinairement est produit par des orages ou des fontes de neige, et qui ne dure que peu de temps. *Torrent rapide, impétueux. Il vint un torrent qui ravagea tout le pays. Il se forme de grands torrents dans ces montagnes. Passer un torrent. Ce n'est pas une rivière, ce n'est qu'un torrent. Ces ravins ont été creusés par des torrents.*

* **TORRENT**, se dit figurément de Certaines choses par rapport à leur abondance, ou à leur impétuosité, ou à l'une et l'autre ensemble. *Un torrent de paroles. Un torrent d'injures. Verser un torrent de larmes. Un torrent d'éloquence. Il est difficile de résister au torrent des passions, au torrent du monde, au torrent de la coutume. Céder au torrent. S'opposer au torrent. Suivre le torrent. C'est un torrent qui entraîne tout.* On dit dans un sens analogue, *Cette multitude de barbares se précipita comme un torrent vers les contrées méridionales.*

TORRIDE

. adj. f.

* Brûlant, excessivement chaud. Il n'est usité que dans cette locution, *Zone torride,* La portion de la terre ou du ciel qui est entre les deux tropiques. *Les habitants de la zone torride ont le soleil à plomb sur leurs têtes deux fois l'année.*

TORS

, ORSE. adj.

* Qui est tordu, ou qui paraît l'être. *De la soie torse. Du fil tors. Du sucre tors. Des jambes torses. Cou tors. Colonnes torses.* On dit populairement *Torte,* au féminin, en parlant De ce qui est contourné, difforme. *Jambes tortes. Bouche torte.*

* Fig. et fam., *Un cou tors,* Un hypocrite.

TORSADE

. s. f.

* T. de Passementier. Frange tordue en spirale, qu'on emploie pour orner les tentures, les rideaux et les draperies.

* Il se dit aussi de Certains ornements d'or ou d'argent tordus en forme de petits rouleaux, qui servent de marque distinctive pour les épaulettes des grades supérieurs. *Les épaulettes de capitaine sont à petites torsades, celles de colonel sont à grosses torsades.*

TORSE

. s. m.

* T. de Sculpt. Figure tronquée, qui n'a qu'un corps sans tète, ou sans bras, ou sans jambes. *Le torse du Vatican.*

* Il désigne aussi quelquefois, Le tronc, le buste d'une statue entière, ou même d'une personne vivante. *Le torse de la Vénus de Milo est admirable. Cet homme a le torse trop court pour la hauteur de ses cuisses et de ses jambes.*

TORSION

. s. f.

* Action de tordre, et L'état de ce qui est tordu. Il s'emploie surtout dans le langage didactique.

TORT

. s. m.

* Ce qui est opposé à la justice et à la raison. *Lequel des deux a tort ? Ils ont tort tous deux. Je ne sais qui a tort. Le tort est de votre côté. Il a tous les torts du monde. Tout le monde lui donne tort, lui donne le tort. Vous avez tort, vous avez grand tort de parler comme vous faites. C'est un tort que je ne vous pardonnerai jamais. Vous aggravez vos torts. Il a confessé, avoué noblement son tort. Reconnaître ses torts. Réparer, effacer tous ses torts.*

* *Mettre quelqu'un dans son tort,* Lui faire une offre, une proposition qu'il ne puisse refuser sans faire voir qu'il est déraisonnable ou injuste ; avoir pour lui un procédé auquel il ait tort de ne pas répondre. *Faites -lui encore cette offre pour le mettre dans son tort. Parlez-lui honnêtement pour le mettre encore plus dans son tort.*

* Prov., *Le mort a toujours tort,* Un homme mort ne pouvant plus se défendre, on rejette la faute de beaucoup de choses sur lui. On dit de même, *Les absents ont tort.*

* **TORT**, signifie aussi, Lésion, dommage qu'on souffre ou qu'on fait souffrir. *Réparer le tort qu'on a fait. Il ne faut pas faire tort à son prochain. Cela m'a fait grand tort. La grêle a fait bien du tort en ce pays-là. Quel tort cela vous fait-il ? Il ne lui a pas fait tort d'un écu. Il ne fait tort qu'à lui-même. Les gens que vous fréquentez vous font tort, font tort à votre réputation. Les chevaliers errants réparaient, redressaient les torts. Réparateur, redresseur des torts.*

* **À TORT. loc. adv.** Sans raison, injustement. *On l'accuse à tort et sans cause. C'est à tort que vous lui imputez cela.*

* **À TORT ET À TRAVERS. loc. adv.** Sans considération, sans discernement. *Il frappe à tort et à travers. Il parle à tort et à travers, sans savoir ce qu'il dit.*

* **À TORT ET À DROIT. loc. adv.** Sans examiner si la chose est juste ou injuste. *Il veut ce qu'il veut, à tort et à droit.*

* **À TORT OU À DROIT, À TORT OU À RAISON. loc. adverbiales**, Avec droit ou sans droit, avec ou sans raison valable. *À tort ou à droit, il se prétend lésé. À tort ou à raison, il est convaincu qu on a voulu le tromper.*

TORTE

. adj. f.

* *Voyez* **TORS**.

TORTELLE

. s. f.

* Plante. *Voyez* **VÉLAR**.

TORTICOLIS

. s. m.

* Sorte de rhumatisme, ordinairement passager, qui fait qu'on ne peut tourner le cou sans douleur. *Torticolis fort douloureux. Il a un torticolis.*

* Il signifie aussi, Qui porte le cou de travers. *Cette attaque d'apoplexie l'a rendu torticolis.* En ce sens, il est adjectif.

* Il se dit, figurément et familièrement, Des faux dévots. *Ne vous fiez pas à ces torticolis.* Dans cette phrase, il est substantif.

TORTILLAGE

. s. m.

* Façon de s'exprimer confuse et embarrassée. *Que veut-il dire avec ce tortillage ?* Il est très-familier.

TORTILLE

. s. f.

* Il se dit de Petites allées, étroites et tortueuses, qu'on pratique dans un bois, dans les taillis d'un jardin ou d'un parc, pour s'y promener à l'ombre. *Il y a dans ce parc de jolies tortilles. Cette tortille est sombre et fraîche.* Quelques-uns disent aussi, *Tortillère.*

TORTILLEMENT

. s. m.

* Action de tortiller, ou L'état d'une chose tortillée. *Le tortillement des câbles est une opération pénible. Le tortillement de cette corde est trop lâche.*

* **TORTILLEMENT**, se dit, figurément et familièrement, Des petits détours, des petites finesses qu'on cherche dans les affaires. *Il ne faut point tant de tortillements. Je ne m'accommode pas de ses tortillements.*

TORTILLER

. v. a.

* Tordre à plusieurs tours. Il ne se dit qu'en parlant Des choses faciles à plier, comme le papier, la filasse, le ruban, etc. *Tortiller du ruban, une corde, un cordon, du papier. Tortiller des cheveux.*

* Il se dit, avec le pronom personnel, Des serpents et des vers qui se tordent, qui se replient sur eux-mêmes en plusieurs façons. *Voyez comme ce serpent, comme ce ver se tortille. Cet homme se tortille comme un serpent.*

* Il signifie, figurément et familièrement, Chercher des détours, des subterfuges. *Cet homme ne fait que tortiller dans les affaires. Il ne faut point tant tortiller, il n'y a pas à tortiller, il faut aller droit.* En ce sens, il est neutre.

* Fam. et par plaisanterie, *Tortiller des hanches,* Marcher avec un mouvement, un balancement trop marqué des hanches.

* **TORTILLÉ, ÉE. participe**

TORTILLÈRE

. s. f.

* *Voyez* **TORTILLE**.

TORTILLON

. s. m.

* Coiffure d'une fille du bas peuple. Il se dit, par extension, d'Une petite servante prise au village. Les deux sens ont vieilli.

TORTIONNAIRE

. adj. des deux genres

* T. de Jurispr. Inique et violent. Il n'est guère usité que dans ces locutions : *Un emprisonnement injurieux et tortionnaire ; une exécution, une saisie, etc., injuste et tortionnaire.*

TORTIS

. s. m.

* Assemblage de plusieurs fils de chanvre, de laine, de soie, etc., tordus ensemble.

* **TORTIS**, se dit aussi d'Une espèce de couronne ou de guirlande de fleurs. *Un tortis de fleurs. Un tortis de myrte.* Ce sens est vieux.

* Il se dit, en termes de Blason, Du fil de perles qui entoure la couronne des barons.

TORTU

, UE. adj.

* Qui n'est pas droit, qui est de travers. *Cet homme est tout tortu, bossu, etc. Il a les jambes tortues, les pieds tortus, le nez tortu. Un arbre tortu. Cette pièce de bois est tortue. Un chemin, un sentier tortu. Les ceps de vigne sont toujours tortus.*

* Fam., *Le bois tortu*, La vigne.

* Fig. et fam., *Avoir l'esprit tortu*, Manquer de justesse dans l'esprit, voir les choses autrement qu'elles ne sont. On dit dans le même sens, *Faire des raisonnements tortus.*

TORTUE

. s. f.

* Animal amphibie à quatre pieds, qui marche fort lentement, et dont tout le corps, à la réserve de la tête, des pieds et de la queue, est couvert d'une grande enveloppe dure et le plus souvent garnie d'écailles. *Tortue de mer. Tortue de rivière. Tortue de terre. Il y a dans ce pays des tortues de mer d'une prodigieuse grandeur. Écaille de tortue. OEufs de tortue. La chair de tortue est délicate. Bouillon de tortue. Potage aux tortues. Soupe à la tortue. Peigne, boîte d'écaille de tortue,* ou simplement, *d'écaille.*

* Fam., *À pas de tortue*, Lentement. *Il va, il marche à pas de tortue.*

* **TORTUE**, était, chez les Romains, L'espèce d'abri ou de toit que les soldats formaient en tenant leurs boucliers au-dessus de leur tête, et en les serrant les uns contre les autres, pour être à couvert des traits de l'ennemi en approchant du pied des murailles d'une ville assiégée. *Les pierres et les traits lancés par les assiégés tombaient et glissaient sur la tortue formée par les assiégeants.*

* Il se disait également d'Une machine de guerre montée sur des roues et couverte, à l'abri de laquelle on pouvait s'avancer de même jusqu'au pied des murailles d'une ville assiégée. *Les travailleurs, couverts par la tortue, percèrent le mur.*

TORTUER

. v. a.

* Rendre tortu. *Tortuer une aiguille.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Cet arbre commence à se tortuer.*

* **TORTUÉ, ÉE. participe**

TORTUEUSEMENT

. adv.

* D'une manière tortueuse.

TORTUEUX

, EUSE. adj.

* Qui fait plusieurs tours et retours. Il ne se dit guère que Des rivières, des chemins et des serpents. *Le cours tortueux d'un fleuve. Un chemin, un sentier tortueux. Les replis tortueux d'un serpent.*

* Fig., *Une marche, une conduite tortueuse,* Une manière d'agir sans franchise, pleine de détours. On dit aussi, *Des voies tortueuses.*

TORTUOSITÉ

. s. f.

* État de ce qui est tortueux. Il est peu usité.

TORTURE

. s. f.

* Gêne, tourment qu'on fait souffrir. *Les tyrans ont inventé d'horribles tortures.*

* Il signifie aussi, Le tourment qu'on fait souffrir à quelqu'un par ordre de justice, pour l'obliger à confesser la vérité. *Mettre à la torture. Appliquer à la torture. Donner la torture. Souffrir la torture. Être condamné à la torture. Être à la torture. La torture est depuis longtemps abolie en France.* Dans cette acception, l'on se sert plus ordinairement du mot de *Question.*

* Fig., *Mettre son esprit à la torture, donner la torture à son esprit, se donner la torture, être à la torture,* Travailler avec une grande contention d'esprit à la recherche, à l'examen, à la discussion de quelque chose. *Ne donnez point la torture à votre esprit pour résoudre une pareille question.*

* Fig., *Mettre quelqu'un à la torture,* Lui causer un trouble, un embarras pénible, ou une vive impatience. On dit également dans ce sens, *Être à la torture.*

TORTURER

. v. a.

* Faire éprouver la torture. *Les brigands l'ont inutilement torture pour lui faire dire où était son or. Il fut cruellement torturé avant d'avouer son crime.*

* Fig., *Torturer un texte le sens d'un texte, le sens d'un mot,* Lui faire signifier, comme par violence, ce qu'il ne dit pas.

* **TORTURÉ, ÉE. participe**

TORY

. s. m.

* Nom qu'on a donné en Angleterre aux partisans de Charles II, et qui depuis est resté le nom générique du parti qui prétend soutenir la prérogative royale, et qui cherche même à l'étendre. Il est opposé à *Whig. Les torys ont plus fréquemment dominé en Angleterre que les whigs.*

* Il s'emploie aussi adjectivement. *Un ministère tory. Un journal tory.*

TOSCAN

, ANE. adj.

* T. d'Archit. Il se dit Du plus simple et du plus solide des cinq ordres d'architecture, et De ce qui appartient à cet ordre. *L'ordre toscan. Colonne toscane. Soubassement toscan.* On appelle *Architecture toscane,* Celle qui est essentiellement composée d'arcades et de bossages.

TOSTE

. s. m.

* *Voyez* **TOAST**.

TOSTER

. v. a.

* Porter un toast, des toasts ; boire en annonçant un voeu, un sentiment pour quelque personne, ou quelque événement heureux. *Il faut toster le général qui a remporté cette victoire. On a tosté la paix, la liberté de l'Amérique.*

* Il est aussi neutre. *Nous passâmes toute la soirée à toster.*

* **TOSTÉ, ÉE. participe**

TÔT

. adv. de temps.

* Promptement, vite, dans peu de temps. *Allez tôt. Revenez tôt. Vite et tôt.* Ces trois premières phrases sont du style populaire. *Tôt ou tard. Il faut mourir tôt ou tard. Tôt ou tard les méchants sont punis. Cela n'a pas été fait assez tôt. Il est arrivé assez tôt pour... Il s'est déclaré trop tôt. Vous ne sauriez venir trop tôt. Il était venu plus tôt que moi. Son procès sera plus tôt jugé que le mien. Il faut finir plus tôt que plus tard.* Voyez **PLUS**, à la fin.

* Quand on le joint aux adverbes *Bien, si, aussi,* il forme avec eux un seul mot. *Vous avez eu bientôt fait. Il n'arrivera pas sitôt, de sitôt. Votre affaire ne sera pas sitôt finie que la mienne. Je n'arriverai pas sitôt que vous, aussitôt que vous. Il n'est pas arrivé aussitôt qu'il l'avait promis.* Voyez **BIENTÔT**.

* *Sitôt que, aussitôt que,* signifient aussi, Dès que, du moment que. *Sitôt qu'il en reçut la nouvelle, il partit. Aussitôt qu'il le vit paraître, il alla au-devant de lui.*

TOTAL

, ALE. adj.

* Complet, entier. *Sa ruine totale. Somme totale. Le nombre total. Renversement, abandonnement total.*

* **TOTAL**, s'emploie aussi comme substantif masculin, et signifie, Le tout, l'assemblage de plusieurs choses considérées comme faisant un tout. *Prenez le total. Je vous donnerai tant pour le total. Le total de sa succession. Le total de la somme se monte à... Il y a tant du total. Il a reçu cette somme en total. La somme des totaux.*

* **AU TOTAL, EN TOTAL. loc. adverbiales**, Tout compensé. *Au total, c'est une bonne affaire. En total, c'est un bon ouvrage.*

* **SOMME TOTALE. loc. adv.** En comptant tout. *Cela coûte, somme totale, vingt-six mille francs.*

TOTALEMENT

. adv.

* Entièrement, tout à fait. *Il est totalement ruiné. Il s'est totalement dévoué à cet homme-là.*

TOTALITÉ

. s. f.

* Le total, le tout. *La totalité du bien. La totalité de la succession. Il prit tant sur la totalité. Soit en totalité, soit en partie.*

TOTON

. s. m.

* Espèce de dé qui est traversé d'une petite cheville sur laquelle on le fait tourner, et qui est marqué de différentes lettres sur ses quatre faces latérales. Quand, après avoir tourné, le dé tombe en présentant la face marquée d'un T, celui qui a joué gagne *tout* ce qui est au jeu. *Jouer au toton. Les totons sont ordinairement d'os ou d'ivoire. Cette danseuse tourne comme un toton.*

TOUAGE

. s. m.

* T. de Marine. Action de touer, ou Le résultat de cette action. *Voyez* **TOUÉE.**

TOUAILLE

. s. f.

* Linge pendu sur un rouleau auprès d'un lieu où l'on se lave les mains, et qui sert à les essuyer.

TOUC

. s. m.

* *Voyez* **TOUG**.

TOUCAN

. s. m.

* Oiseau d'Amérique, dont le bec est très-gros et très-long. *Il y a des toucans dont le bec est plus long que le corps entier.*

* **TOUCAN**, est aussi le nom d'Une constellation de l'hémisphère austral.

TOUCHANT

, ANTE. adj.

* Qui touche le coeur, qui émeut. On le dit surtout en parlant D'émotions douces et attendrissantes. *Un discours touchant. Un sermon bien touchant. Cela est fort touchant. Il nous dit des choses si touchantes, que... Des paroles touchantes. Une musique touchante. Un spectacle touchant. Une scène touchante. Une beauté touchante.*

* En Géom., *Point touchant*, Le point où une courbe est touchée par une ligne droite, ou Le point dans lequel deux lignes courbes se touchent. Il a vieilli : on dit maintenant, *Point de tangence, de contact.*

TOUCHANT

. préposition.

* Concernant, sur le sujet de. *Il m'a entretenu touchant vos affaires, touchant vos intérêts.*

TOUCHE

. s. f.

* Chacune des petites pièces d'ébène, d'ivoire, etc., qui composent le clavier d'un orgue, d'un piano, d'un clavecin, etc. *Touches blanches. Touches noires. Cet homme a la main excellente, on ne lui voit pas poser les doigts sur les touches. Il y a deux touches de rompues au clavier de cet orgue.*

* **TOUCHE**, en parlant De la guitare et de quelques autres instruments à long manche, se dit Des petits filets saillants qui sont appliqués sur le manche de distance en distance, et qui servent à faire les demi-tons. *Il faut mettre des touches au manche de cette guitare.*

* **TOUCHE**, signifie aussi, L'épreuve qu'on fait de l'or par le moyen de la pierre de touche. *On connut à la touche que cette pièce était fausse.*

* *Pierre de touche,* Sorte de pierre noirâtre très-dure dont on se sert pour éprouver l'or. *On a reconnu sur la pierre de touche que cette pièce était fausse.* Il se dit quelquefois, figurément, au sens moral. *L'adversité est la pierre de touche de l'amitié.*

* **TOUCHE**, se dit figurément et familièrement Des pertes de biens, des disgrâces, des maladies, des mortifications, et des autres accidents fâcheux. *On l'a obligé à payer une grosse somme, c'est une rude touche. Il est bien changé par sa maladie, il a eu une terrible touche. Les critiques ont donné à ce poëte une petite touche. La touche est forte.* Ce sens vieillit.

* **TOUCHE**, signifie aussi, Un petit brin de bois ou de quelque autre chose, dont les enfants qui apprennent à lire touchent les lettres qu'ils veulent épeler.

* **TOUCHE**, se dit encore d'Une petite baguette d'os ou d'ivoire, courbée par un bout, dont on se sert aux jonchets pour lever chaque pièce, après qu'on les a toutes laissées tomber pêle-mêle. *Lever des jonchets avec la touche.*

* **TOUCHE**, en termes de Peinture, La manière dont le peintre indique et fait sentir le caractère des objets. *Suivant les objets qu'on imite, la touche doit être hardie, fière, mâle, vigoureuse, large, spirituelle, moelleuse, fine, légère. Dans les ouvrages des artistes médiocres, la touche est souvent molle, incertaine, timide, faible, maigre, mesquine, sans esprit, dure ou pesante. On reconnaît facilement la touche de tel maître.*

* Il s'applique quelquefois, figurément, Au style, dans un sens analogue. *On reconnaît facilement la touche de cet habile écrivain.*

* **TOUCHE**, en termes d'Imprimerie, signifie, L'action d'appliquer l'encre sur la forme avec les balles ou le rouleau. *La touche exige beaucoup de soin.*

TOUCHER

. v. a.

* Mettre la main sur quelque chose, à quelque chose. *Toucher les vases sacrés. Toucher doucement, légèrement. Il ne lui a pas touché le bout du doigt. Ne touchez pas cela. Toucher de la main, du doigt.*

* Il signifie également, Se mettre en contact avec un objet de quelque autre manière que ce soit. *Toucher du pied. Toucher du bras. Il le toucha du coude. Il l'a touché avec son gant, avec son chapeau. Il l'a touché de sa baguette.*

* Il s'emploie aussi comme neutre. *Toucher aux vases sacrés. Ne touchez pas à cela. Regardez cela, mais n'y touchez pas.*

* Fig., *Faire toucher une chose au doigt et à l'oeil,* La démontrer clairement, en convaincre par des preuves indubitables, telles que sont ordinairement celles qu'on acquiert par la vue et par le toucher.

* En termes de Manége, *Toucher de la gaule,* Aider de la gaule, en frapper légèrement sur l'épaule du cheval. *Venez à courbettes par le milieu de la place ; touchez de la gaule.*

* *Toucher dans la main,* Mettre sa main dans celle d'un autre, en signe de réconciliation, d'amitié, ou de conclusion de marché, etc. *Le marché est conclu, il m'a touché dans la main. Nous nous sommes touchés dans la main. On les a réconciliés, ils se sont touchés dans la main. Il me tendit la main, et me dit : Touchez là, l'affaire est faite.*

* Par exagérat., *Il ne touche pas des pieds à terre,* se dit D'un homme qui danse ou court légèrement.

* Fig. et fam., *Cet homme ne laisse pas toucher du pied à terre,* Il ne donne pas le temps de se reconnaître, de respirer.

* Fig. et fam., *Il n'a pas l'air d'y toucher, on ne dirait pas qu'il y touche,* se dit D'un homme fin et dissimulé.

* En Vénerie, *Toucher au bois,* se dit Des cerfs lorsqu'ils se frottent contre les arbres, pour dépouiller leur nouvelle tête de la peau qui l'enveloppe.

* *Toucher à quelque chose,* signifie souvent, Atteindre à quelque chose. *Il est si grand, qu'il touche au plancher. Il y touche de la tête. Il y touche de la main.*

* Fig., *Toucher à un certain temps,* En être proche. *Nous touchons au printemps, à l'hiver. Il touche à cet âge où les passions se développent. Il n'y a pas quinze jours d'ici à Pâques, nous y touchons. Nous touchons au dernier moment. Toucher à sa fin. Le terme n'est pas éloigné, nous y touchons.*

* *Toucher à quelque chose,* signifie aussi, En prendre, en ôter. *On ne doit jamais toucher à un dépôt. On ne touchait au trésor de la république que dans les grandes nécessités. Je garde cet argent pour une affaire importante, je n'y veux pas toucher. Les assiégés n'ont pas encore touché à leurs magasins. Voilà des mets, des plats auxquels on n'a pas touché.*

* Fig., *Toucher à une chose, à une affaire,* Y apporter quelque changement. *Plusieurs autres lois ont été modifiées, mais on n'a pas touché à celle-là. On a retranché quelques compagnies dans tels régiments, mais on n'a pas touché à celui-là. Il n'osait toucher à l'ouvrage d'un si grand maître. Assurément on n'y touchera pas. Ce prince changea presque tout dans le royaume, mais il n'osa toucher à la religion, aux lois fondamentales. On n'a pas voulu toucher à cet article du règlement.*

* *Il y a touché,* se dit D'un homme qui a eu part à un ouvrage d'esprit.

* *Toucher une pièce d'or, un lingot d'or,* L'éprouver avec la pierre de touche. *Cette pièce d'or est douteuse, elle a été touchée deux ou trois fois.*

* **TOUCHER**, en termes d'Imprimerie, Étendre, appliquer l'encre sur la forme avec les balles ou avec le rouleau. *Toucher la forme également et légèrement. Toucher avec le rouleau, avec les balles. Toucher en noir, en rouge.*

* **TOUCHER**, signifie encore, Frapper pour faire aller, chasser devant soi ; et il se dit en parlant Des bêtes, comme vaches, boeufs, chevaux, etc. *Il touchait un troupeau devant lui. Il touchait des boeufs devant lui.* Absolument : *Touchez, cocher, allons plus vite. Touche, cocher. Touchez fort.*

* Il se construit quelquefois, dans ce sens, avec la préposition *Sur. Toucher sur les uns et sur les autres.*

* **TOUCHER**, se dit aussi en parlant Du contact qui a lieu entre toutes sortes de corps, lorsqu'ils se joignent tellement, qu'il n'y a rien entre deux. *Ma maison touche la sienne.* Dans ce sens, il est souvent employé comme verbe réciproque. *Ces deux pierres se touchent. Le lambris et la muraille ne se touchent pas. Ces deux maisons se touchent.*

* *Ils ne laissent pas toucher la balle à terre,* se dit De bons joueurs de paume.

* Fig. et fam., *Cette affaire ne touchera pas à terre,* Elle passera sans difficulté.

* En Géom., *Cette ligne droite touche cette courbe,* Elle la rase en un seul point, sans la couper. On dit aussi dans le même sens, *Ces deux courbes se touchent.*

* En termes de Marine, *Ce navire touche,* se dit Quand, faute d'eau, la quille touche le fond, ou que, par quelque accident, il vient à toucher une roche, un banc de sable, etc. *Toucher à une île, à un port,* c'est, lorsqu'on fait route, Y aborder, y mouiller pour très-peu de temps.

* **TOUCHER**, en parlant D'une somme d'argent, signifie, Recevoir. *Il a touché ses appointements. Je lui ai fait toucher telle somme. Toucher de l'argent.*

* **TOUCHER**, en parlant De certains instruments de musique, signifie, En jouer. *Toucher la lyre. Toucher l'orgue, le clavecin, le piano. Il touche le piano agréablement, délicatement.* On dit aussi, abusivement, *Toucher du piano, de l'orgue, etc.*

* Fig. et fam., *Toucher la grosse corde,* Parler de ce qu'il y a de principal et de plus essentiel dans une affaire. *C'est une corde qu'il ne faut pas toucher, il ne faut pas toucher cette corde-là,* se dit Pour faire entendre qu'une affaire ou qu'une circonstance est délicate, et qu'il n'en faut pas parler.

* **TOUCHER**, signifie figurément, Traiter, exprimer. *Ce poëte, cet orateur touche bien les passions. Il y a dans cette tragédie des endroits bien touchés.*

* *Toucher une chose, une matière,* En parler incidemment dans un discours. *Il a touché ce point-là fort adroitement. Il ne l'a voulu toucher qu'en passant, que légèrement. Touchez-en quelque chose dans votre préface.*

* En Peinture, *Ce tableau est bien touché,* Les coups de pinceau y sont donnés avec beaucoup d'entente, de force, de hardiesse, etc.

* **TOUCHER**, signifie aussi figurément, Émouvoir. *Dieu lui a touché le coeur. Dieu l'a touché, il s'est converti. Cette nouvelle, cette mort l'a fort touché. Il en est sensiblement, vivement, extrêmement touché, touché jusqu'aux larmes. Il en est touché jusqu'au fond du coeur. Laissez-vous toucher à nos larmes, par nos larmes. Il fut touché, fort touché de mon malheur. Il ne fut pas touché de leurs prières. Il en fut touché de pitié, de douleur. Son repentir m'a touché. Ses larmes me touchèrent le coeur, me touchèrent.* On l'emploie quelquefois absolument. *Ce qui est affecté ne peut toucher.*

* **TOUCHER**, signifie encore figurément, Concerner, regarder, intéresser. *Cela ne me touche point. En quoi cela vous touche-t-il ? Je prends beaucoup de part, je prends un véritable intérêt à tout ce qui vous touche, à tout ce qui touche votre famille. Cela ne me touche en rien. Cet événement ne me touche ni de près ni de loin.* On l'emploie quelquefois neutralement en ce sens. *Cette question touche aux plus graves intérêts de l'État. Les choses qui touchent à l'honneur.*

* Il signifie aussi, Appartenir par le sang. *Il me touche de près, il est mon cousin. Il ne me touche ni de près ni de loin.*

* **TOUCHÉ, ÉE. participe**, Aux Jeux de dames et de trictrac, *Dame touchée, dame jouée ;* et au Jeu d'échecs, *Pièce touchée, pièce jouée,* signifient que, Quand on a touché une pièce, il faut la jouer.

* *Jouer au gage touché.* Voyez **GAGE**.

TOUCHER

. s. m.

* Le tact, celui des cinq sens par lequel on connaît les qualités palpables, comme le mou et le dur, le froid et le chaud, l'humide et le sec. *Cela se connaît au toucher. Le sens du toucher.*

* *Ce pianiste, ce joueur de guitare, etc., a un beau toucher, un toucher délicat, un toucher brillant,* Il joue délicatement, agréablement, d'une manière brillante du piano, de la guitare, etc.

TOU-COI

* T. de Chasse. Mot qu'on emploie pour faire taire un limier lorsqu'il crie. *Tou-coi, chien, tou-coi.*

TOUE

. s. f.

* Espèce de bateau qui sert de bac sur certaines rivières.

TOUÉE

. s. f.

* T. de Marine. Action de touer, de se touer. *Entrer à la touée dans un port. Sortir d'un port à la touée. Ancre de touée.*

* Il se dit aussi d'Une longueur de câble de cent vingt brasses.

TOUER

. v. a.

* T. de Marine. Faire avancer un navire en tirant d'un point fixe un câble à force de bras ou au moyen du cabestan ; à la différence de *Remorquer,* Faire avancer un navire, le tirer par le moyen d'un ou de plusieurs bâtiments à voiles ou à rames. *Touer un navire.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel. *Se touer pour sortir d'un port, d'une rivière.*

* **TOUÉ, ÉE. participe**

TOUFFE

. s. f.

* Assemblage de certaines choses, comme arbres, herbes, fleurs, cheveux, rubans, plumes, etc., lorsqu'elles sont en quantité et près à près. *Touffe d'arbres. Touffe de cheveux. Touffe de poil* ou *de poils. Touffe de plumes. Etc.*

TOUFFEUR

. s. f.

* Exhalaison chaude qui saisit en entrant dans un lieu où la chaleur est extrême. *Touffeur incommode. J'ai senti en entrant une touffeur insupportable.* Il est familier.

TOUFFU

, UE. adj.

* Qui est en touffe, qui est épais, bien garni. *Un bois touffu. Un arbre bien touffu. Une fleur bien touffue. Une barbe touffue.*

TOUG

ou TOUC. s. m.

* Demi-pique au bout de laquelle est attachée une queue de cheval avec un bouton d'or, et qu'on porte en manière d'étendard devant les vizirs, les pachas, et les sangiacs ou gouverneurs.

TOUJOURS

. adv. de temps.

* Continuellement, sans interruption, sans cesse, sans relâche, sans fin. *C'est une source qui coule toujours. Les bienheureux jouiront toujours de la vue de Dieu. La lune tourne toujours autour de la terre.*

* *Ils se sont dit adieu pour toujours,* Ils se sont quittés pour ne plus se revoir.

* Prov., *Toujours va qui danse,* Pour s'amuser, il n'est pas besoin de bien danser, il suffit qu'on danse. Cette phrase se dit figurément, en parlant D'un homme qui fait le mieux qu'il peut, qui fait tant bien que mal ce qu'il a à faire.

* **TOUJOURS**, signifie aussi, Sans exception, en toute rencontre, en toute occasion. *Les plus grands esprits ne sont pas toujours les plus agréables. Les beautés les plus régulières ne sont pas toujours les plus piquantes. Cet ouvrage plaira toujours.*

* Il signifie encore, Le plus souvent, ordinairement. *Il est toujours en bonne compagnie. Elle est toujours en prières. On le trouve toujours occupé. Il est toujours en colère. Il est toujours gai, toujours de bonne humeur. Il ment toujours.*

* **TOUJOURS**, signifie aussi, En attendant, cependant, néanmoins. *Je vais sortir, travaillez toujours. Je vous suivrai de près, allez toujours. Prenez toujours cela en attendant. Prenez toujours cela à compte. En dépit de ses conseils, j'irai toujours mon chemin, je ne laisserai pas d'aller mon chemin. Quand ce que je vous dis pourrait être contesté, il est toujours vrai que... toujours est-il que...*

* Il se prend aussi pour Au moins. *Si je n'ai pas réussi, toujours ai-je fait mon devoir.*

TOUPET

. s. m.

* Petite touffe de poil, de cheveux, de crin, de laine. *Les Tartares se rasent la tête, mais ils gardent un toupet de cheveux. Il n'a qu'un toupet de cheveux sur le front. Au milieu de ses cheveux noirs, il y a un petit toupet blanc. Un toupet de barbe.* On dit plus ordinairement, *Un bouquet de barbe.*

* Il se dit absolument de La touffe de cheveux qui est au haut du front. *Son toupet est bien haut. Son toupet est dérangé. Porter le toupet élevé, bas. Cet homme craint de déranger son toupet. Il porte un faux toupet.*

* Fam., *Se prendre au toupet,* Se prendre aux cheveux. *Peu s'en est fallu que ces deux femmes ne se soient prises au toupet.*

* Fig. et fam., *Son toupet lui prend,* se dit D'une personne qui a un mouvement de caprice, d'impatience.

* Fig. et fam., *Avoir du toupet,* Avoir du feu, de la verve, de la hardiesse.

* **TOUPET**, se dit également de Cette partie de la crinière qui passe entre les deux oreilles du cheval, et qui lui tombe sur le front.

TOUPIE

. s. f.

* Sorte de jouet de bois qui est fait en forme de poire, et qu'on enveloppe d'une corde tournée en spirale, par le moyen de laquelle, lorsqu'on l'en dégage en le jetant, il tourne sur une pointe de fer dont il est armé au bout. *Une petite toupie. Une grosse toupie. Des enfants qui jouent à la toupie.*

* *Toupie d'Allemagne,* Espèce de toupie creuse et percée d'un côté, qui fait du bruit en tournant.

TOUPILLER

. v. n.

* Tournoyer comme une toupie. Il n'est usité qu'en parlant Des personnes, et signifie, Ne faire qu'aller et venir dans une maison sans savoir pourquoi. *Elle ne fait que toupiller.* Il est familier.

TOUPILLON

. s. m.

* Petit toupet. *Toupillon de cheveux.*

* Il se dit aussi Des branches inutiles et confuses d'un oranger.

TOUR

. s. f.

* Sorte de bâtiment élevé, rond ou carré, ou à plusieurs côtés, dont on fortifiait jadis l'enceinte des villes, des châteaux, etc., ou qui sert de prison, de phare, de clocher, etc. *Haute tour. Petite tour. Grosse tour Tour ronde. Tour carrée. Tour octogone. Tour à plusieurs étages. Tour isolée. Monter dans une tour, sur une tour, à une tour. Du haut de la tour. Au pied de la tour. Ville enceinte de murailles et de tours. Muraille flanquée de tours. Les créneaux d'une tour. La tour de Babel. La tour du donjon. Le château des Sept-Tours. La tour de Londres. La tour de Cordouan, qui sert de phare à l'embouchure de la Gironde. Les tours de Notre-Dame. La tour de l'horloge.* On dit de même, *Tour de dôme, tour de moulin à vent.*

* Il se dit aussi de Certaines machines en forme de tours que les anciens attachaient sur le dos des éléphants destinés à combattre, et dans lesquelles ils plaçaient ordinairement des archers.

* Fig. et fam., *Tour de Babel,* Lieu où tout le monde parle à la fois et sans s'entendre. *Cette maison est une vraie tour de Babel.*

* **TOUR**, au Jeu des échecs, se dit d'Une certaine pièce de ce jeu, qu'on appelait autrefois Roc. *Donner échec et mat avec la tour.*

TOUR

. s. m.

* Mouvement en rond. *Le tour du soleil, des planètes. Jupiter fait son tour en douze ans. Tour de boule. Tour de roue. Tour de meule.*

* Fam., *D'ici là il n'y a qu'un tour de roue,* Il y a peu de distance.

* Fam., *À tour de bras,* De toute la force du bras. *Il lui donna un soufflet à tour de bras.*

* Fam. et par exagérat., *En un tour de main,* En aussi peu de temps qu'il en faut pour tourner la main. *Il change d'avis en un tour de main. Cela a été fait en un tour de main.*

* *Tour de reins,* Rupture ou foulure de reins causée par quelque effort. *Avoir un tour de reins. Il s'est donné un tour de reins.*

* *Tour de broche,* Révolution que fait la broche en tournant sur elle-même, et en présentant successivement à l'ardeur du feu toutes les parties de la pièce de viande qui y est attachée pour rôtir. *Ce chapon aurait eu besoin d'un tour de broche de plus.*

* **TOUR**, se dit, par extension, de Plusieurs autres sortes de mouvements, quoiqu'ils ne soient pas en rond. *Faire un tour,* Aller et venir. *Il fit deux tours par la chambre. Faire un tour dans le jardin, un tour de jardin, deux tours d'allée. Faites un tour jusque-là. Vous faites bien des tours. Avez-vous fait tous vos tours ?*

* *Il est allé faire un tour de promenade,* Il est allé se promener ; et, *Il est allé faire un tour,* Il est sorti pour revenir bientôt. On dit dans le même sens, *Il est allé faire un tour en ville, un tour dans son pays.*

* Prov. et fig., *Il ne fera point telle chose, il n'ira point en tel lieu, qu'il n'ait fait ses quinze tours,* Avant d'y aller, il fera, selon sa coutume, mille choses inutiles.

* **TOUR**, se dit aussi en parlant De certaines choses qui vont en serpentant, et qui reviennent sur elles-mêmes. *Cette rivière fait plusieurs tours et retours. Le sang fait plusieurs tours et retours dans les artères et dans les veines. Les tours et les retours d'un labyrinthe.* On dit aussi, *Les tours et détours.*

* *Un tour de trictrac,* Les douze trous. *Il a fait deux tours, deux fois le tour du trictrac en bredouille.*

* À certains Jeux de cartes, *Jouer un tour, faire un tour,* Jouer un certain nombre de coups, en sorte que tous les joueurs successivement aient une fois la main. Au Brelan, *Jouer cinq tours aux écus, cinq tours aux deux écus, et un tour au louis d'or,* Jouer onze tours en tout, à condition que, pendant les cinq premiers, chaque joueur mettra à chaque coup un écu devant lui, etc.

* **TOUR**, veut dire encore, Circuit, circonférence d'un lieu ou d'un corps. *Le tour de la ville, du parc, du village. Le tour du jardin. Cette ville a une lieue de tour. Cet arbre, cette colonne a tant de tour.*

* *Faire le tour de,* Parcourir toute la circonférence de, ou S'étendre autour de. *Ce voyageur a fait le tour du monde. Faire le tour de la ville, d'une ville, d'un jardin, d'un bois, etc. Ce bracelet fait plusieurs tours autour du bras.*

* Fam., *Faire son tour de France, d'Europe,* Parcourir la France, l'Europe. Il se dit surtout Des artisans qui voyagent pour travailler de leur état dans différentes villes.

* *Le tour du visage,* La circonférence du visage. *Elle a le tour du visage agréable. Un beau tour de visage.*

* *Tour de lit,* L'étoffe qui environne le lit, et qui est attachée au bois d'en haut. *Tour de lit de serge, de damas, de velours, d'indienne, etc.*

* *Cette tenture de tapisserie, cette garniture, cette robe a tant d'aunes de tour,* Elle a tant d'aunes de cours.

* En termes de Jurispr., *Tour de l'échelle,* Servitude qui donne au propriétaire du bâtiment auquel elle est due, le droit de placer une échelle sur l'héritage du voisin, pour réparer son mur. *Tour du chat,* Intervalle d'un demi-pied dont les fours et les forges doivent être éloignés des murs qui sont dans leur voisinage, suivant les usages de Paris. *Tour de la souris,* Intervalle de deux à trois pouces qui doit rester vide entre une chausse d'aisances et un mur mitoyen contre lequel elle est posée.

* Fig. et fam., *Tour du bâton,* Profit secret, illicite ou abusif, qu'un homme tire de l'emploi, du poste qu'il occupe. *Son emploi lui vaut tant par an, sans le tour du bâton.*

* **TOUR**, se dit également de Différentes choses dont on se sert, soit pour l'habillement, soit pour la parure, et qui sont mises en rond. *Un tour de cou. Un tour de gorge. Un tour de bonnet. Un tour de cheveux.*

* **TOUR**, signifie aussi, Toute action qui exige la promptitude, la subtilité et l'adresse de la main, ou la souplesse, l'agilité, la force du corps. *Tour de bateleur. Tour de gibecière, de gobelets. Tour de passe-passe. Tour d'adresse, de souplesse. Il sait faire des tours de cartes, des tours de main. Ce sauteur fait des tours de force extraordinaires.*

* Fig., *Tour de force,* Action qui exige beaucoup de force. *En portant ce fardeau jusque-là, vous avez fait un tour de force.* On le dit également au sens moral. *Si vous terminez ces deux affaires aujourd'hui, vous ferez un tour de force. Une si longue improvisation est un tour de force. C'est un tour de force.*

* **TOUR**, se prend aussi, figurément et familièrement, pour Trait d'habileté, ruse, finesse, manière d'agir où il entre ordinairement de l'adresse et quelquefois de la mauvaise intention. *Il lui a joué un tour, d'un tour. Il lui jouera un mauvais tour. Faire un tour, des tours à quelqu'un. Je lui revaudrai ce tour-là. C'est un tour d'escroc, de filou. Voilà de ses tours. Voilà un bon tour.*

* Fig., *Cela vous jouera un mauvais tour,* se dit À quelqu'un pour l'avertir qu'une chose lui sera dangereuse ou préjudiciable.

* Prov. et fig., *Un tour de maître Gonin,* Un tour d'homme rusé.

* **TOUR**, en parlant D'une affaire, se dit de La manière dont on la fait voir, dont elle se présente, dont elle marche. *Il donne le tour qu'il lui plaît aux affaires. Il donne un certain tour aux choses. Il a donné un bon tour à cela. Le succès dépend du tour que le rapporteur donnera à votre affaire. Cette affaire prend un bon, un mauvais tour.*

* **TOUR**, en parlant D'éloquence, de poésie, de style, ou d'une phrase, d'une période, signifie, La manière dont on exprime ses pensées, et dont on arrange ses termes, soit en parlant, soit en écrivant. *Il y a un tour noble, oratoire dans tout ce qu'il écrit. Il donne un tour agréable à tout ce qu'il dit. Ces vers ont un tour, sont d'un tour noble, naturel, agréable. Tour figuré. Tour hardi. Ce qu'il écrit est d'assez bon sens, mais le tour en est mauvais. La pensée n'est pas nouvelle, mais le tour en est nouveau. Il y a du tour à cela. Ce tour de phrase est obscur, singulier, heureux. Le tour d'une période.*

* *Cet homme a un tour d'esprit agréable, il a un tour agréable dans l'esprit,* Il présente les choses sous une forme agréable. On dit aussi, *Un tour d'esprit original.*

* **TOUR**, signifie encore, Rang successif, alternatif. *Ce n'est pas votre tour. Je parlerai à mon tour. Son tour viendra. C'est mon tour à vous aller voir. C'est mon tour de monter la garde. C'est à mon tour de monter la garde. Son tour est passé. Céder son tour. Vous n'en êtes pas quitte, vous aurez votre tour. Vous serez recherché à votre tour. Chacun à son tour. À tour de rôle.* Voyez **RÔLE**.

* Au Théâtre, *Tour de faveur*, Décision du comité des comédiens qui fait passer la représentation d'une pièce avant celle d'autres ouvrages qui la précèdent dans l'ordre du tableau de réception. *Sa pièce eut un tour de faveur. Il a obtenu un tour de faveur.*

* **TOUR**, se dit en outre d'Une machine dont on se sert pour façonner en rond le bois, l'ivoire, les métaux. *Tour en l'air. Tour ovale. Tour figuré. Tour à graver. Tour à portrait. Cela est fait au tour. Manche de couteau fait au tour.*

* *Cette femme a le bras, la main, la gorge faits au tour,* Elle les a parfaitement bien faits. On dit dans le même sens, *Cet homme, cette femme sont faits au tour.*

* **TOUR**, signifie aussi, Une espèce d'armoire ronde et tournant sur un pivot, qui est posée dans l'épaisseur du mur, et qui sert aux religieuses pour faire passer ce qu'elles reçoivent du dehors, ou ce qu'elles y envoient. *Faire passer quelque chose par le tour.* On se sert également d'une pareille machine au conclave, dans certains hospices et dans les prisons.

* **TOUR À TOUR. loc. adv.** L'un après l'autre, alternativement, à diverses reprises. *Ces deux généraux commanderont tour à tour. Parler tour à tour.*

TOURBE

. s. f.

* Substance combustible spongieuse, légère, brune ou noirâtre, qui est formée par l'accumulation des débris de végétaux. *Tourbe de marais. Tourbe profonde* ou *bitumineuse. Se servir de tourbe pour se chauffer. Brûler de la tourbe. Charbon de tourbe. Cette tourbe est excellente ; elle ne donne en brûlant que douze pour cent de résidu terreux.*

TOURBE

. s. f.

* Multitude confuse composée de menu peuple.

TOURBEUX

, EUSE. adj.

* Qui contient de la tourbe. *Terrain tourbeux.*

TOURBIÈRE

. s. f.

* Endroit d'où l'on tire de la tourbe.

TOURBILLON

. s. m.

* Vent impétueux qui va en tournoyant. *Ce tourbillon a fait bien du dégât. Violent, furieux tourbillon.*

* Il se dit quelquefois De l'eau qui tournoie avec violence. *Il y a dans cette rivière plusieurs tourbillons fort dangereux.*

* Il signifie, en termes de Philosophie cartésienne, Une quantité de matière qu'on suppose tourner autour d'un astre. *Descartes a imaginé les tourbillons pour expliquer le système du monde.*

* Il se dit, figurément, de Tout ce qui entraîne les hommes. *C'est un homme emporté par le tourbillon du monde, des plaisirs, des affaires. Vivre dans le tourbillon du monde.* On dit absolument, *Être dans le tourbillon.*

TOURBILLONNER

. v. n.

* Aller en tournoyant. *L'eau tourbillonne dans cet endroit de la rivière.*

TOURD

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Poisson de mer.

TOURD

. s. m., ou TOURDELLE. s. f.

* Nom donné à une espèce de grive.

TOURDILLE

. adj.

* Il ne s'emploie que dans cette locution, *Gris tourdille,* La couleur du poil d'un cheval qui est d'un gris sale approchant de la couleur d'une grive.

TOURELLE

. s. f.

* Diminutif. Petite tour. *Il y a quatre tourelles à son château. Dans les fortifications et les châteaux, il y a des tourelles en encorbellement qui servent de guérites ou de cabinets.*

TOURET

. s. m.

* Petite roue qui, dans les machines à tourner, reçoit son mouvement d'une plus grande.

* Il se dit aussi d'Une pièce mécanique de fer, de cuivre, etc., ayant deux branches parallèles unies en haut et en bas par une partie pleine qui reçoit un tourillon et une vis, dont l'effet est de tendre ou de détendre une corde, etc.

* Il se dit également d'Une sorte de dévidoir ou de rouet à l'usage des cordiers.

* Il se dit quelquefois Du rouet à filer.

* Il se dit encore d'Un petit tour à l'usage des graveurs en pierres fines.

TOURIÈRE

. s. f.

* On appelle ainsi, dans les Monastères de filles, Une domestique de dehors, qui a soin de faire passer au tour toutes les choses qu'on y apporte. *La tourière du couvent. La soeur tourière. La tourière de dehors.*

* *Mère tourière,* La religieuse préposée pour avoir soin du tour en dedans.

TOURILLON

. s. m.

* T. de plusieurs Arts. Il se dit Des axes de fer sur lesquels se meuvent les treuils, les bascules, etc. ; et, particulièrement, Du gros pivot sur lequel tourne une porte cochère, une grille, un pont-levis.

* Il se dit aussi Des deux parties rondes et saillantes qui sont vers le milieu d'un canon, et qui servent à l'assujettir sur son affût.

* Il se dit encore de La partie mobile d'un touret qui sert à tendre et à détendre une corde, etc.

TOURMALINE

. s. f.

* Sorte de pierre cristallisée, qui, étant échauffée, devient électrique, et attire la poussière de charbon, les cendres, et autres corps légers.

TOURMENT

. s. m.

* Grande, violente douleur corporelle. *La goutte, la pierre, la néphrétique, sont de cruels tourments. Le chirurgien qui l'a opéré lui a fait souffrir d'horribles tourments, des tourments insupportables.*

* Il se dit particulièrement Des supplices, des tortures qu'on fait souffrir à quelqu'un. *Les tourments des martyrs. On l'a condamne à d'horribles tourments. La force des tourments lui arracha l'aveu de son crime.*

* Il signifie figurément, Une grande peine d'esprit. *Cette affaire m'a bien donné du tourment, de la peine et du tourment. Les enfants donnent quelquefois bien du tourment à leurs pères. Les tourments de la jalousie, de l'ambition, etc. Il s'est donné bien du tourment, et n'a pu réussir.*

TOURMENTANT

, ANTE. adj.

* Qui tourmente. *C'est un homme bien tourmentant.*

TOURMENTE

. s. f.

* Orage, bourrasque, tempête sur la mer. *Grande, furieuse, horrible tourmente. Durant la tourmente. Il s'éleva une tourmente. Les bons matelots prévoient la tourmente. La tourmente a dispersé leurs vaisseaux. Ce bâtiment résista long-temps à la tourmente.*

* Il se dit aussi Des ouragans qui s'élèvent dans les hautes montagnes. *En passant le mont Cenis, il a été assailli par la tourmente.*

* Il s'emploie quelquefois figurément, en parlant Des troubles qui agitent un pays. *Pendant la tourmente politique.*

TOURMENTER

. v. a.

* Faire souffrir quelque tourment de corps. *On l'a si horriblement tourmenté, qu'il en est mort.*

* Il se dit également Des douleurs causées par quelque maladie, ou par une opération de chirurgie, ou par la piqûre de quelque insecte, etc. *Il est tourmenté de la goutte, de la néphrétique. Il a depuis quelque temps une colique qui le tourmente jour et nuit. Les chirurgiens l'ont cruellement tourmenté. Les mouches tourmentaient ce cheval. Nous étions tourmentés des cousins.*

* **TOURMENTER**, signifie figurément, Donner de la peine, faire souffrir quelque peine d'esprit. *Ces enfants tourmentent fort leur père. Son procès le tourmente. Que cela ne vous tourmente point. Être tourmenté des remords de sa conscience, de remords, par les remords.*

* Il signifie aussi, Importuner beaucoup, harceler. *Cet homme me tourmente avec ses visites, ses lettres, ses demandes continuelles. Il ne fait que me tourmenter. Ses créanciers le tourmentent tous les jours.*

* **TOURMENTER**, signifie encore, Agiter violemment. *Le vent tourmenta longtemps notre vaisseau. La mer était haute, et le vaisseau fut rudement tourmenté, fut longtemps tourmenté de la tempête, par la tempête. C'est un cheval inquiet, et qui tourmente fort son cavalier.*

* *Tourmenter un ouvrage,* Le retravailler avec un effort qui se fait sentir. *Cet ouvrage, ce tableau a été tourmenté.* On dit de même, *Tourmenter son style.*

* **TOURMENTER**, avec le pronom personnel, signifie, S'agiter, se remuer. *Tenez-vous en repos, ne vous tourmentez pas tant. Il n'a fait que se tourmenter toute la nuit. Il se tourmentait fort. Ce cheval se tourmente.*

* Fig., *Ce bois se tourmente,* Il se déjette.

* Il signifie aussi, S'inquiéter, se donner bien de la peine de corps et d'esprit. *À quoi sert de vous tourmenter si fort ? Il ne faut pas se tourmenter pour si peu de chose. Ne vous tourmentez point de cela, pour cela.* On dit quelquefois, dans le même sens, *Tourmenter sa vie ;* mais cette phrase vieillit.

* **TOURMENTÉ, ÉE. participe**

TOURMENTEUX

, EUSE. adj.

* T. de Marine. Il se dit De certains parages fort sujets aux tempêtes. Il est peu usité.

TOURMENTIN

. s. m.

* T. de Marine. Petit foc qu'on nomme ainsi, parce que, dans les grands bâtiments, on ne s'en sert que durant les tourmentes. *Voyez* **TRINQUETTE**.

TOURNAILLER

. v. n.

* Faire beaucoup de tours et de détours sans s'éloigner du même lieu, du même point. *Le cerf n'a fait que tournailler. Cessez de tournailler autour de moi.*

* Il signifie aussi, Rôder autour. Il est familier dans les deux acceptions.

TOURNANT

. s. m.

* Le coin des rues, le coin des chemins, et L'endroit où le cours d'une rivière fait un coude. *Il fut attaqué au tournant de telle rue, au tournant du chemin. Au tournant d'une rivière.*

* Il se dit aussi de L'espace où l'on fait tourner un carrosse, une charrette, etc. *Il n'y a pas assez de tournant. Ce cocher n'a pas bien pris son tournant, a mal pris son tournant,* Il n'a pas bien pris ses mesures pour tourner.

* **TOURNANT**, se dit encore d'Un endroit dans la mer, dans une rivière, où l'eau tournoie continuellement, et qui est dangereux pour les bâtiments. *Il y a là un tournant qu'il faut éviter.*

* *Moulin à deux tournants,* Moulin à deux roues qui font tourner deux meules.

* **TOURNANT**, signifie quelquefois figurément, Moyen détourné employé pour réussir. *Je prendrai un tournant pour arriver jusqu'à lui.* En ce sens, il est très-familier.

TOURNANT

, ANTE. adj.

* Qui tourne. *Un pont tournant. Des rames tournantes.*

TOURNEBRIDE

. s. m.

* Espèce de cabaret établi auprès d'un château ou d'une maison de campagne, pour recevoir les domestiques et les chevaux des étrangers qui y viennent.

TOURNEBROCHE

. s. m.

* Machine servant à faire tourner la broche. *Tournebroche à ressort. Tournebroche à poids.*

* Il se dit également Des petits garçons qui tournent la broche.

* Il se dit aussi Du chien qu'on met dans une roue pour faire tourner la broche.

TOURNÉE

. s. f.

* Voyage qu'on fait en divers endroits. Il ne se dit proprement que Des courses que certains fonctionnaires publics font avec autorité dans leur ressort, dans leur département. *Le préfet, le général de la division a fait sa tournée. Tournée administrative. Frais de tournée. Inspecteur général de tournée.*

* Il se dit aussi de Certains voyages annuels ou périodiques qu'un particulier fait pour ses affaires ou pour celles d'une compagnie. *Ce marchand est allé faire sa tournée en Hollande. Il est en tournée.*

* Il se dit, familièrement, Des petites courses qu'on fait dans différents endroits. *Il fait tous les matins plusieurs tournées.*

TOURNELLE

. s. f.

* Petite tour. Ce mot est vieux dans ce sens : on l'emploie en parlant de Quelques anciens bâtiments, comme, *Le palais des Tournelles.* De là on dit encore, *La rue des Tournelles, le pont, le quai de la Tournelle, à Paris.*

TOURNELLE

. s. f.

* Chambre du parlement, qui était composée d'un certain nombre de juges, pris tour à tour moitié dans la grand'chambre et moitié dans les chambres des enquêtes, pour juger les affaires criminelles. *La chambre de la Tournelle. Président à la Tournelle. Un conseiller de service à la Tournelle.*

TOURNEMAIN

. s. m.

* Il n'est usité que dans cette locution, *En un tournemain,* En aussi peu de temps qu'il en faut pour tourner la main. Il a vieilli : on dit, *En un tour de main.*

TOURNER

. v. a.

* Mouvoir en rond. *Tourner une roue. Tourner une broche.*

* Il se dit aussi De plusieurs autres mouvements, pour peu qu'ils tiennent du mouvement en rond. *Tourner la tête. Tourner les yeux. Tourner les regards.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel. *Se tourner dans son lit. Se tourner vers quelqu'un, vers quelque endroit. Tournez-vous, que je voie si cet habit vous va bien par derrière.*

* *Tourner les pieds en dedans, tourner les pieds en dehors,* Porter la pointe des pieds en dedans ou en dehors. *Tourner ses souliers,* Les déformer en marchant de telle manière que le pied ne puisse plus y être à sa juste place.

* Fam., *Tournez-moi les talons,* Partez, éloignez-vous de moi.

* *Tourner le dos à quelqu'un,* Tourner le dos du côté où il a le visage, lui présenter le dos. Il se dit, figurément et familièrement, Lorsqu'on quitte quelqu'un et qu'on le laisse là par mépris, par indignation, ou Lorsqu'on abandonne ses intérêts. Fig., *La fortune lui a tourné le dos,* La fortune lui est devenue contraire. *Tourner le dos aux ennemis,* ou simplement, *Tourner le dos,* Fuir. Fam., *Il tourne le dos où il veut aller,* se dit D'un homme qui, au lieu d'aller où il veut, prend un chemin tout opposé.

* Prov., fig. et pop., *Tourner le dos à la mangeoire,* Se mettre dans une situation contraire à celle que demande la chose qu'on veut faire.

* *Tourner tête,* Se tourner pour faire tête, pour faire face aux ennemis. *Les ennemis le poursuivaient, il tourna tête, et les obligea de reculer à leur tour.*

* Fig. et fam., *Ne savoir de quel côté se tourner,* Être dans un grand embarras.

* *Tourner ses pas vers un endroit,* Marcher, se diriger vers un endroit.

* *Ce prince tourna ses armes, ses forces contre tel État,* Il fit marcher ses troupes de ce côté-là, pour y porter la guerre.

* Fig., *Tourner toutes ses pensées à quelque chose, vers quelque chose,* Y appliquer toutes ses pensées, s'y adonner entièrement. Dans le même sens, on dit, *Tourner son coeur à Dieu ; se tourner vers Dieu.*

* Fig., *Tourner une personne à son gré,* Manier son esprit en sorte qu'on lui fasse faire tout ce qu'on veut. *Il tourne cet homme-là, cet esprit-là comme il lui plaît.*

* Fig., *Tourner quelqu'un de tous les sens, de tous les côtés,* Lui faire diverses questions et diverses propositions, afin de tirer de lui ce qu'il sait, ou pour découvrir quel est son sentiment, son dessein.

* Absol., *Tourner quelqu'un,* L'interroger avec adresse. *On a eu beau le tourner, il n'a rien dit. On l'a tourné et retourné de mille façons, on n'en a pu rien tirer.* Il signifie aussi, Le circonvenir. *Ils l'ont tant tourné, qu'ils l'ont amené à leurs fins.*

* Fig., *Tourner bien, tourner mal une affaire, une chose,* Lui donner un bon, un mauvais aspect.

* En termes de Chasse, *Tourner un lièvre, tourner des perdrix,* Tourner autour du lièvre, autour des perdrix.

* En termes de Guerre, *Tourner un poste, une montagne, tourner l'ennemi, etc.,* Les prendre à revers.

* **TOURNER**, se dit également en parlant De certaines choses qu'on change de sens. *Tourner les feuillets d'un livre. Tourner une carte. Tourner une étoffe d'un autre sens.*

* Prov. et fig., *Tournez la médaille,* Voyez cette personne, cette affaire du côté opposé à celui dont vous venez de la considérer.

* Fig. et fam., *Tourner casaque,* Changer de parti.

* *Tourner bride,* se dit D'un cavalier qui retourne sur ses pas. *Il reçut cette nouvelle en chemin, et aussitôt il tourna bride.*

* *Tourner tout en bien, tourner tout en mal,* Interpréter tout en bonne part, en mauvaise part. *Tourner les choses à son avantage,* Les interpréter avantageusement pour soi, ou Savoir en tirer de l'avantage.

* *Tourner quelqu'un en ridicule,* Le rendre ridicule par des traits de plaisanterie.

* *Tourner une chose en raillerie,* La prendre comme dite en raillant et sans dessein de fâcher. *Il ne prit point sérieusement les choses désagréables qu'on lui disait, il les tourna en raillerie.* Il signifie aussi, Se moquer de quel que chose, en faire des railleries. *Il tourne en raillerie les meilleurs conseils et les plus sages remontrances.*

* **TOURNER**, signifie aussi, Traduire. *Tourner du latin en français.* Ce sens est vieux.

* **TOURNER**, signifie encore, Façonner au tour des ouvrages de bois, d'ivoire, de pierre, de métal. *Tourner des colonnes. Tourner des chaises. Tourner l'or, l'argent, le cuivre, le fer, etc.* On l'emploie aussi absolument. *Il sait fort bien tourner. Il s'amuse à tourner. Un ouvrier qui tourne bien.*

* **TOURNER**, signifie quelquefois, Arranger d'une certaine manière les paroles, les pensées dans un ouvrage de prose ou de vers, leur donner un certain tour. *Il tourne bien les vers. Il tourne bien un vers. Je voudrais tourner cette période autrement. Tourner une lettre, un compliment, une pensée.*

* **TOURNER**, est aussi verbe neutre, et signifie, Se mouvoir en rond. *La terre tourne autour du soleil, et la lune tourne autour de la terre. Une planète qui tourne autour de son axe. Une machine qui tourne sur son pivot. La roue, le moulin tourne. Quand on a trop bu, il semble que tout tourne. Pendant que la broche tournait. Un cheval qui tourne autour du pilier.*

* *Faire tourner le sas,* s'est dit D'une espèce de sortilége qui consistait à faire tourner un sas, et par le moyen duquel on prétendait découvrir l'auteur d'un crime. On dit activement, dans le même sens, *Tourner le sas.* On a dit aussi neutralement, *Faire tourner la baguette divinatoire.*

* **TOURNER**, signifie aussi, Se mouvoir à droite ou à gauche, quoique le mouvement ne se fasse pas tout à fait en rond. *Tourner de côté et d'autre. Tourner à droite, à gauche. Tourner tout court. Le cocher a tourné trop court. Ce cheval tourne bien, tourne à toutes mains. Tournez, cocher. Dites-lui qu'il tourne par telle rue. Au bout de la rue, on tourne à droite. Après la bataille, une partie de l'armée tourna du côté de l'Allemagne. Le vent a tourné.*

* En termes de Chasse, *Tourner au change,* se dit Des chiens, lorsqu'ils attaquent un autre animal que celui de meute.

* Fig., *Tourner court,* Abréger. *L'orateur a tourné court après cette réflexion, et s'est hâté de finir.* Il se dit aussi Des choses. *Cette maladie a tourné court,* Elle s'est terminée par une mort prompte et inattendue. *Ce dénoûment tourne trop court,* Il arrive d'une manière trop brusque, trop peu préparée.

* *Le vent tourne au nord, tourne au sud, etc.,* Il passe au nord, au sud, etc.

* Fig. et fam., *Tourner à tout vent, tourner comme une girouette,* Avoir l'esprit variable et inconstant, changer souvent de sentiment, d'opinion.

* *La tête lui tourne,* se dit en parlant D'une personne qui se trouve étourdie pour avoir regardé en bas d'un lieu fort élevé. *Ne regardez pas en bas, de peur que la tête ne vous tourne.* Il se dit aussi De ceux à qui il survient des étourdissements et des vertiges.

* *La tête lui a tourné,* se dit de même D'un homme qui est devenu fou. Il se dit aussi figurément D'un homme qui se méconnaît dans la bonne fortune, ou à qui quelque malheur imprévu a troublé l'esprit, ou qui, par crainte, par vanité, ou par quelque autre passion, fait des choses extravagantes.

* *Il est si embarrassé, que la tête lui tourne, que la tête lui en tourne,* se dit encore D'un homme qui a tant d'affaires, ou qui se trouve dans une situation si pénible, si difficile, qu'il ne sait quel parti prendre.

* Activement, *Tourner la tête à quelqu'un,* L'étourdir, l'importuner, l'excéder ; ou Lui faire changer de résolution de bien en mal, l'égarer. On dit aussi, *Cette femme lui a tourné la tête,* Elle lui a inspiré un amour violent.

* Fig. et fam., *Tourner autour du pot, ne faire que tourner autour du pot,* Ne point aller au fait, à la conclusion d'une affaire. *Parlez franchement, ne tournez point tant autour du pot. Il ne vient point au fait, il ne fait que tourner autour du pot.*

* Fig., *Tourner du côté de quelqu'un,* Se ranger de son parti. *Aussitôt qu'il se fut déclaré, tout le monde tourna de son côté.*

* Fig., *Ne savoir plus de quel côté tourner,* Ne savoir plus que faire, que devenir, n'avoir plus de ressource.

* Fig., *Cette maladie, cette affaire tourne mal,* Il y a lieu de craindre qu'elle n'ait une issue fâcheuse. On dit de même, *L'affaire a bien tourné, a mal tourné, a tourné autrement qu'il ne pensait.*

* Fig., *Ce jeune homme tourne mal,* Il ne soutient pas les bonnes espérances qu'on avait conçues de lui. On dit dans le sens contraire, *Il tourne bien.*

* Fig., *La chance a tourné,* Les choses ont changé de face. *Il avait tout le monde pour lui, contre lui, mais la chance a tourné.*

* Fig., *Cette chose tournera à sa honte, à sa gloire, à son honneur, à son déshonneur, lui tournera à bien, à mal, à profit, etc.,* Elle produira pour lui de la honte, de la gloire, de l'honneur, du déshonneur, du bien, du mal, du profit, etc.

* Fig., *Il a tourné tout d'un coup à la mort,* se dit D'un malade qui tout d'un coup, et lorsqu'on s'y attendait le moins, est tombé dans un état qui a fait juger qu'il allait mourir. On dit dans le même sens, *La maladie tourne à la mort.*

* **TOURNER**, signifie encore, S'altérer, changer en mal. *Ce vin ne sera pas de garde, il tournera, il commence à tourner. Ce vin tourne à l'aigre. Quand le lait est vieux, il tourne sur le feu. Il ne faut pas trop faire chauffer cette sauce, de peur qu'elle ne tourne. Cette crème a tourné.*

* Par exagérat., *Cela fait tourner le sang,* se dit en parlant D'un saisissement, d'une émotion violente et pénible. *Les chutes de son enfant lui font tourner le sang.*

* *Le raisin, les cerises, les groseilles tournent, commencent à tourner,* Ils commencent à mûrir, à se colorer.

* À quelques Jeux de cartes, *Il tourne coeur, il tourne carreau, etc.,* La carte qu'on découvre, qu'on montre, est de la couleur nommée coeur, carreau, etc. *De quoi tourne-t-il ?*

* **TOURNER**, signifie de même, avec le pronom personnel, Se changer, passer d'un état à un autre. *La verdeur de ce vin se tournera en force.*

* *Sa fièvre tierce s'est tournée en quarte, en continue,* Elle est devenue quarte, continue. On dit aussi, *Tout ce qu'il mange se tourne en bile, etc.,* Devient bile, etc.

* **TOURNÉ, ÉE. participe**, Fig. et fam., *Un homme bien tourné,* Qui est bien fait, qui a bon air.

* Fig., *C'est un esprit mal tourné,* se dit D'un homme qui prend ordinairement les choses de travers.

* *Cette maison est bien, est mal tournée,* Elle est dans une bonne, dans une mauvaise exposition. On dit de même, *Cet appartement, cette chambre est bien tournée, est mal tournée.*

TOURNESOL

. s. m.

* (L'S doit se prononcer fortement.) Plante à grande fleur radiée, ainsi nommée parce qu'on a prétendu qu'elle se tournait du côté du soleil. On la nomme vulgairement *Soleil.*

* **TOURNESOL**, se dit aussi, dans les Arts, d'Une espèce de teinture bleue dont la graine du tournesol est la base.

TOURNEUR

. s. m.

* Artisan qui fait des ouvrages au tour. *Excellent tourneur. Tourneur en bois, en ivoire, etc.*

* Il signifie quelquefois, Celui qui tourne longtemps et rapidement sur lui-même. *Il y a des derviches qu'on appelle Derviches tourneurs.* Dans cette phrase, il est adjectif.

TOURNEVIS

. s. m.

* (On prononce la finale S.) T. d'Arts. Instrument de fer ou d'acier avec lequel on serre et l'on desserre des vis.

TOURNIQUET

. s. m.

* Croix de bois ou de fer mobile, et posée horizontalement sur un pivot, dans une rue, dans un chemin, pour ne laisser passer que des gens de pied. *On a mis des tourniquets à ces barrières.*

* Il se dit également, en Menuiserie, d'Un morceau de bois tournant qui sert à soutenir un châssis à coulisse lorsqu'il est levé.

* Il se dit aussi d'Un instrument de chirurgie qui sert à comprimer les vaisseaux dans certaines opérations.

TOURNIS

. s. m.

* T. d'Art vétérinaire. Maladie des moutons qui est produite par le ver-coquin, et dans laquelle ils tournent et exécutent des mouvements convulsifs. On dit aussi, *Tournoiement.*

TOURNOI

. s. m.

* Fête publique et militaire, où il y avait ordinairement un grand concours de princes, de seigneurs, de chevaliers, etc., et où l'on s'exerçait à plusieurs sortes de combats, soit à cheval, soit à pied. *Le prince fit publier le tournoi. Il y eut, il s'y fit un grand tournoi. Les aventuriers cherchaient les tournois.*

TOURNOIEMENT

ou TOURNOÎMENT. s. m.

* Action de ce qui tournoie. *Le tournoiement de l'eau.* Voyez **TOURNIS**.

* *Tournoiement de tête*, Certaine indisposition de cerveau, durant laquelle il semble à celui qui en est atteint, que tous les objets tournent.

TOURNOIS

. adj. des deux genres

* Nom que l'on donnait à la monnaie qui se frappait autrefois à Tours, et qui était plus faible d'un cinquième que celle de Paris. Il s'est dit ensuite Des livres valant vingt sous, à la différence des livres parisis, qui en valaient vingt-cinq. Il s'est dit également Des sous valant douze deniers, à la différence des sous parisis, qui en valaient quinze. *Payer en livres tournois. Sous tournois. Double tournois.*

TOURNOYER

. v. n.

* (Il se conjugue comme *Employer*.) Tourner en faisant plusieurs tours. *Cet homme ne fait que tournoyer. Ce fleuve, après avoir tournoyé dans une plaine de longue étendue, se jette dans la mer. Dans l'endroit où vous voyez tournoyer l'eau, il y a un gouffre. Après avoir longtemps tournoyé, il retrouva son chemin. Ils n'ont fait que tournoyer.*

* Il signifie, figurément et familièrement, N'aller pas droit à la conclusion d'une affaire, biaiser, chercher des détours. *À quoi sert de tournoyer ? il faut aller au but. Vous avez beau tournoyer, il en faut venir là.*

TOURNURE

. s. f.

* Tour. Il ne se dit qu'au figuré. *Le succès de votre affaire dépend de la tournure qu'on y donnera. Il a une tournure d'esprit agréable. Tournure de phrase. La tournure d'un vers.*

* Il se dit familièrement de La taille, de l'habitude du corps. *Ce jeune homme est d'une jolie tournure, a une jolie tournure. Cette femme a une mauvaise tournure, n'a pas de tournure.*

TOURTE

. s. f.

* Espèce de pâtisserie. *Tourte de pigeonneaux. Tourte à la moelle. Tourte d'épinards. Tourte de confitures.*

TOURTEAU

. s. m.

* Sorte de gâteau. Il est vieux.

* Il signifie aussi, Une masse formée du résidu de certaines graines, de certains fruits, dont on a exprimé de l'huile.

TOURTEREAU

. s. m.

* Jeune tourterelle. *Élever des tourtereaux. Manger des tourtereaux.*

TOURTERELLE

. s. f.

* Espèce d'oiseau qui ressemble beaucoup au pigeon, mais qui est plus petit. *Les tourterelles volent ordinairement deux à deux, le mâle et la femelle. La fidélité des tourterelles.* Voyez **TOURTRE**.

* Fig., *Ce sont des tourtereaux, ils s'aiment comme deux tourterelles*, se dit De deux jeunes époux qui ont beaucoup d'amour l'un pour l'autre.

TOURTIÈRE

. s. f.

* Ustensile de cuisine qui sert à faire cuire des tourtes. *Tourtière d'argent. Tourtière de cuivre.*

TOURTRE

. s. f.

* Nom qu'on donne à la tourterelle, quand on parle de cet oiseau comme bon à manger. *Manger des tourtres. On servit un plat de tourtres.* Il a vieilli. Voyez **TOURTERELLE**.

TOUSELLE

. s. f.

* Sorte de froment dont l'épi est sans barbe.

TOUSSAINT

. s. f.

* La fête de tous les saints, qui est toujours le premier novembre. *On l'attend à la Toussaint. Le jour de la Toussaint.*

TOUSSER

. v. n.

* Faire l'effort et le bruit que cause la toux. *Il tousse toute la nuit. Ce vieillard ne fait que tousser et cracher. Ce malade tousse beaucoup.*

* Il signifie aussi, Faire ce même bruit à dessein. *Il tousse pour avertir un de ses amis.*

TOUSSEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui tousse souvent. *Voilà un importun, un fatigant tousseur.* Il est familier.

TOUT

, TOUTE. adj.

* Qui comprend l'intégrité d'une chose considérée par rapport au nombre, à l'étendue, ou à l'intensité d'action. *Tout l'univers. Tout le monde. Toute la terre. Tout le jour. Tous les hommes. Tous les animaux. Toutes les plantes. Tous les êtres créés. Tout le peuple y accourut. Tous les gens que voici. Toute sa famille est en bonne santé. Tous les parents y donnent les mains. Toutes les nations de la terre. Tous les habitants de la ville. Tous vinrent au-devant de lui. Il mit toutes les troupes en bataille. Il les a tous réunis. Tous tant que nous sommes. Tous ceux que j'ai vus. Se dévouer pour le salut de tous. Toute la somme est de tant. Cette somme est toute où vous l'avez laissée, on n'en a rien ôté. Toute la dépense monte à tant. Il y a mis tout son bien, tout son argent. Travailler de toutes ses forces. Employer tout son pouvoir, toute son industrie, tout son savoir, toute sa capacité à quelque chose. Il l'a servi de tout son crédit. Aimer Dieu de tout son coeur. Donner tout pouvoir à quelqu'un. Voilà tout ce que je sais. Tout cela est fort inquiétant. Il fut obligé de solliciter, d'avancer de l'argent, et de répondre pour eux, toutes choses fort désagréables. Je vous le dis une fois pour toutes.*

* *Ils sont tous étonnés, ils sont tous vivants, tous entiers, etc.*, Il n'y en a aucun parmi eux qui ne soit étonné, qui ne soit vivant, entier, etc. *Voyez* **TOUT**, adverbe.

* **TOUT**, s'emploie aussi dans la signification de Chaque ; et alors il n'est point suivi de l'article. *Tout bien est désirable. Tout arbre qui ne porte point de fruit... Toute peine mérite salaire. Toute action qui n'a pas Dieu pour objet... Tout homme est sujet à la mort. Toute autre personne, toute autre chose lui conviendrait mieux. À tout propos. De tout point. En tout point. En toute occasion. À toute heure. À tout moment. De toute part. De toute sorte. Etc.* On dit aussi, *À tous moments, de toutes parts, de toutes sortes, etc.*

* *Tous deux,* ou *Tous les deux,* L'un et l'autre. La première de ces locutions marque ordinairement simultanéité. *Ils partirent tous deux, tous deux ensemble pour la ville. Tous les deux sont morts depuis long-temps.* On dit de même, *Tous trois, tous quatre,* et *Tous les trois, tous les quatre.* Au delà de ce dernier nombre jusqu'a *dix,* on supprime rarement l'article ; et au delà de *dix* on l'emploie toujours. *Tous les cinq, tous les six, etc. ; tous les seize, tous les vingt, etc.*

* *Tous les jours, tous les mois, tous les ans,* Chaque jour, chaque mois, etc. ; *Tous les deux jours, tous les trois jours, etc., tous les deux mois, tous les trois mois, etc., tous les deux ans, tous les trois ans, etc.,* De deux jours en deux jours, de trois jours en trois jours, de deux mois en deux mois, etc. *Toutes les deux heures, toutes les vingt-quatre heures, etc.,* De deux heures en deux heures, de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures, etc.

* *Par tout pays, par toute terre,* En quelque lieu que ce soit.

* *Somme toute,* Somme totale, toutes les sommes jointes ensemble ; et figurément, À tout prendre. *Il est riche, il est jeune et assez bien fait ; mais, somme toute, c'est un pauvre homme.*

* *Aller, courir à toutes jambes, à toute bride,* Aller, courir fort vite.

* *Être à toutes mains,* Se prêter à tout, être propre à tout. On dit de même, *Un homme à toutes mains.*

* *Prendre de toutes mains,* Prendre de tous côtés, acquérir par toutes sortes de voies, justes ou injustes.

* *Se faire tout à tous,* S'accommoder à toutes les opinions, à tous les caractères.

* Fam., *Ce sont toutes fables que ce que vous contez là, ce sont tous contes à dormir, ce sont toutes visions, etc.,* Ce ne sont que des fables, que des contes, que des visions, etc.

* *À tout hasard.* Locution dont on se sert Pour marquer qu'on veut courir le risque de tout ce qui peut arriver.

* *À toute force,* Par toutes sortes de moyens. *Il veut à toute force venir à bout de son entreprise.* Il signifie aussi, À la rigueur, absolument parlant. *On pourrait à toute force lui accorder ce qu'il demande.*

TOUT

. s. m.

* Une chose qui a des parties, considérée en son entier. *Le tout est plus grand qu'une de ses parties. Diviser un tout en plusieurs parties. Je ne veux point diviser cela par pièces, prenez le tout si vous voulez. Il vous cédera le tout.* Au pluriel, il conserve le *t. Plusieurs touts distincts les uns des autres.*

* Il s'emploie souvent sans être précédé de l'article. *Tout est bon dans cet ouvrage. Il veut tout avoir. Tout ou rien. Il joue à tout perdre. Est-ce là tout ? Avez-vous tout dit ? Non, ce n'est pas tout. Il y a tout à parier que...*

* *Il y a de la différence, une différence du tout au tout,* se dit De deux choses que quelqu'un compare ensemble, et qui diffèrent extrêmement l'une de l'autre.

* *Mettre, risquer, jouer le tout pour le tout,* Hasarder de tout perdre pour tout gagner.

* Au Jeu de brelan, *Va-tout, faire va-tout, faire un va-tout,* se dit Lorsqu'on hasarde en un seul coup tout l'argent qu'on a devant soi.

* Fam., *C'est un bon homme, et puis c'est tout,* Il n'a que de la bonté, ce n'est qu'un bon homme.

* *Ce n'est pas tout, ce n'est pas le tout,* Ce n'est pas assez, il ne suffit pas. *Ce n'est pas tout que d'avoir la foi, il faut faire de bonnes oeuvres. Ce n'est pas le tout d'être assidu, il faut de plus... Ce n'est pas tout, ce n'est pas encore tout, il faut que vous alliez là.*

* **TOUT**, sans l'article, signifie particulièrement, Toutes choses, toutes sortes de choses. *C'est un homme qui se met à tout. C'est un homme à tout faire, un homme capable de tout. Il peut tout auprès du prince. Tout bien considéré... Tout n'est pas désespéré. Il veut parler sur tout, se mêler de tout. Il dit que tout va bien. C'est à vous que je dois tout.*

* Il se prend quelquefois pour Tout le monde, tout ce qu'il y a de gens, de personnes. *Femmes, enfants, vieillards, tout fut massacré. Le peuple et l'armée, tout était consterné. Tout fuyait, lui seul osa résister. Tout s'arma pour le défendre.*

* Fam., *Se faire à tout, se prêter à tout,* S'habituer, se prêter aux usages, aux convenances, etc., suivant les temps, les lieux et les personnes.

* Fam., *Tout compté, tout rabattu,* ou *Tout bien compté et rabattu,* Tout étant bien examiné, toutes compensations faites. *Tout compté, tout rabattu, il me doit encore mille francs. Tout compté, tout rabattu, l'un vaut bien l'autre.*

* **LE TOUT**, est aussi Une façon de parler dont on se sert après l'énumération de plusieurs choses, pour les joindre toutes ensemble. *Il a fait telle et telle chose, le tout pour parvenir à son but. Le tout monte à tant.*

* *Le tout ensemble,* Ce qui résulte de l'assemblage de plusieurs parties formant un tout. *Il y a une ou deux scènes, quelques beaux vers dans cette pièce, mais le tout ensemble n'en vaut rien. Il y a des défauts dans ce tableau, mais le tout ensemble en est agréable.*

* **LE TOUT**, signifie encore, Tout ce qu'il y a de principal, de plus important dans une chose. *C'est quelque chose de bien commencer, mais le tout est de bien finir.*

* *Il en fait son tout,* Il l'aime uniquement. Cela ne se dit qu'en parlant Des personnes. *Il n'a d'yeux que pour cet enfant, il en fait son tout.* On dit quelquefois de même, *C'est son Dieu, c'est son tout.*

* En termes de Blason, *Sur le tout,* se dit en parlant D'un écusson mis sur les quartiers. *Il porte écartelé de... et de... et sur le tout de...* On dit aussi, *Sur le tout du tout,* en parlant D'un écusson posé sur les quartiers de l'écu qu'on dit être sur le tout. *Brochant sur le tout*, se dit en parlant D'une pièce qui paraît tout entière sur les autres pièces de l'écu. *Il portait semé de France au bâton de gueules brochant sur le tout.*

* **TOUT**, au Jeu, signifie, La troisième partie qui se joue après qu'un des deux joueurs a perdu partie et revanche, et ou l'on joue autant d'argent que l'on en a joué dans les deux premières parties ensemble. *Jouer le tout. Jouer partie, revanche et le tout. Perdre le tout. Gagner le tout. Donner le tout. Prendre le tout. Prendre son tout.*

* *Le tout du tout,* La partie qui se joue après que la même personne a perdu partie, revanche et le tout, et dans laquelle on joue autant d'argent que l'on en a joué dans les trois parties précédentes. *Donner, prendre, perdre, gagner le tout du tout. Il se piqua, et voulut prendre le tout du tout. Ils en sont au tout du tout.*

* **À TOUT. loc. adv.** propre à certains Jeux de cartes, et qui se dit en parlant De la couleur qui emporte toutes les autres. *Il faut faire à tout. Jouer à tout. Jouer deux fois à tout.*

* On en fait aussi un seul mot, *Atout ;* et alors il s'emploie comme substantif masculin. *Jouer un atout. J'ai deux atouts.*

* **À TOUT PRENDRE. loc. adv.** À considérer tout l'ensemble des qualités d'une personne ou d'une chose, tout ce qu'elle a de bien et de mal. *Cette maison a ses défauts ; mais, à tout prendre, elle est belle et commode. À tout prendre, Louis XI était un roi.*

* **APRÈS TOUT. loc. adv.** Dans le fond, tout bien considéré. *Vos raisons sont spécieuses ; mais, après tout, le parti que vous proposez pourrait avoir de fâcheux résultats.*

* **SUR-TOUT. loc. adv.** *Voyez* **SURTOUT**.

* **DU TOUT. loc. adv.** qui se joint avec *Rien, point, pas,* pour rendre la négative plus forte, et signifie, En aucune façon, nullement, absolument rien, non. *Il n'aura rien du tout. Je n'en veux point du tout. Vous me donnerez cela ? Point du tout. Vous croyez peut-être qu'il fit des excuses ? pas du tout.* Quand ces locutions servent de réponse, on dit quelquefois *Du tout,* elliptiquement. *Ferez-vous cela ? Du tout.*

* **EN TOUT. loc. adv.** On s'en sert pour supputer, pour compter ; et il signifie, Sans rien omettre, tout étant compris. *Cela lui revient en tout à mille francs. Cela fait cent écus en tout.*

* Fam., *En tout et par tout,* Entièrement. *Je suis de votre avis en tout et par tout.* Voyez **PARTOUT**.

TOUT

. adv.

* Entièrement, complétement, sans exception, sans réserve. *Je suis tout à vous. Il est tout dévoué à votre service. Il est tout en Dieu. Ils furent tout étonnés. Il est tout autre que vous ne l'avez vu. C'est maintenant tout un autre homme,* ou mieux *un tout autre homme. Il est tout malade. Ces fruits sont tout autres que les premiers. Les chevaux de ce poil-là sont ordinairement tout bons ou tout mauvais. Du vin tout pur. Ces vins-là veulent être bus tout purs. C'est un enfant tout plein d'esprit. Ce sont des enfants tout pleins d'esprit. Ce sont des gens tout pleins de coeur. C'est tout le même homme que vous avez connu. Il est difficile de prendre ces animaux tout vivants. Bien des gens s'y tromperaient, et vous tout le premier.*

* **TOUT adverbe**, étant mis immédiatement devant un adjectif féminin qui commence par une consonne ou une H aspirée, reçoit le genre et le nombre du nom ou du pronom auquel cet adjectif se rapporte. *Elle est toute malade. Elles furent toutes surprises de le voir. Des femmes toutes pénétrées de douleur. De l'eau-de-vie toute pure. C'est une femme toute pleine de coeur. Elle en est toute honteuse. C'est toute la même chose.* Mais devant les adjectifs féminins qui commencent par une voyelle ou une H non aspirée, *Tout* redevient invariable. *Sa maison est tout autre qu'elle n'était. Un chien qui a les oreilles tout écorchées. Avoir les mains tout emportées. Des femmes tout éplorées. Elle est tout absorbée dans ses réflexions.*

* Il y a néanmoins certains cas où *Tout*, placé devant un adjectif féminin singulier, commençant par une voyelle ou une H non aspirée, reçoit également le genre du nom ou du pronom auquel cet adjectif se rapporte, et redevient lui-même un véritable adjectif : c'est lorsqu'il sert moins a exprimer une sorte d'excès ou d'intensité, qu'à désigner l'ensemble, la totalité des différentes parties d'une chose. *La forêt lui parut toute enflammée. Au langage près, la comédie, chez les Romains, fut toute athénienne.* Souvent l'adjectif féminin est remplacé par une expression équivalente ; on observe alors la même distinction. Ainsi dans les phrases qui suivent, on emploie *tout* adverbe, parce qu'il s'agit d'exprimer l'excès, l'intensité : *Elle était tout en larmes*, Elle pleurait beaucoup, excessivement ; *Elle est tout à son devoir,* Elle est entièrement occupée de son devoir. Au contraire, dans les deux suivantes, on emploie l'adjectif *toute,* parce qu'on veut exprimer la totalité. *La maison était toute en feu,* Toute la maison brûlait. *Cette maison est toute à lui,* Il n'y a aucune partie de cette maison qui ne lui appartienne.

* Il faut aussi distinguer entre ces deux locutions : *C'est tout autre chose,* et *Demandez-moi toute autre chose.* Dans la première, *tout* est adverbe et signifie Entièrement, tout à fait ; il doit s'écrire, *tout.* Dans la seconde, *toute* est adjectif : *Demandez-moi toute chose autre* que celle que vous me demandez ; et il faut écrire, *toute.*

* Si une femme écrit, *Je suis tout à vous,* c'est une expression de politesse, qui signifie : *Je suis entièrement à vous ; je suis toute disposée à vous rendre service.* Mais si elle écrit, *Je suis toute à vous,* c'est une expression de tendresse qui veut dire, *Je vous consacre ma vie, mon existence entière.*

* On écrivait et l'on imprimait autrefois *Toute* devant les adjectifs féminins, commençant par une voyelle ou par une H non aspirée. *Elle était toute inquiète, toute alarmée. Ce succès l'a rendue toute heureuse. C'est Vénus toute entière à sa proie attachée.* Quelques personnes suivent encore cette ancienne orthographe.

* Dans *Tout entier*, employé comme une seule expression, *Tout* reste invariable, soit qu'on veuille indiquer la totalité ou l'intensité de quelque chose. *Ce pâté, ce pain est encore tout entier. Les grands hommes ne meurent pas tout entiers. Une heure tout entière s'écoula. Des masses tout entières de rochers se sont détachées de la montagne. Cette femme est tout entière à ce qu'elle fait.* Voyez **TOUT** adjectif.

* **TOUT**, reste également invariable dans les locutions, *Tout coeur, tout esprit, tout zèle, etc.*, Plein de coeur, plein d'esprit, plein de zèle, etc. *C'est une femme qui est tout coeur. Ce sont des gens qui sont tout coeur, tout esprit. Elle est, pour ses amis, tout zèle, tout dévouement.* On dit de même, *Être tout oeil et tout oreille, tout yeux et tout oreilles,* Regarder et écouter attentivement. *Elles étaient tout yeux et tout oreilles.*

* Fam., *Cet enfant est tout le portrait de son père,* Il lui ressemble parfaitement.

* **TOUT**, se joint avec plusieurs prépositions ou adverbes, et avec plusieurs locutions, pour leur donner plus d'énergie. *Il le lui dit tout froidement. Tout doucement. Parler tout haut, tout bas. Je vous le dis tout franc, tout net. Tout au moins. Tout du moins. Tout autant. Tout aussi bien que lui. Tout ainsi que. Tout comme vous voudrez. C'est tout au plus. Tout de son long. Tout le long. Tout au long. Tout de suite. Tout droit. Tout de travers. Tout court. Tout en haut. Tout en bas. Tout à côté. Tout contre. Tout auprès. Tout au travers du corps. Tout autour. Etc.*

* Il sert même à former certaines locutions dont on ne peut le retrancher sans détruire ou altérer le sens. *Tout à coup. Tout d'un coup. Tout à fait. Tout de go. Tout du long. Tout à l'heure. Tout de bon. Tout beau. Tout doux.* Voyez **COUP**, **FAIT**, ETC.

* Fam., *Ce que vous dites là sont tout autant de fables, sont tout autant de visions,* Les choses que vous nous dites ne sont que des fables, des visions.

* Fam., *C'est tout un,* Cela revient au même, cela est égal. On dit proverbialement, *C'est tout un, mais ce n'est pas de même,* Cela revient au même, quoique ce ne soit pas la même chose.

* **TOUT adverbe**, s'emploie aussi avec toutes sortes d'adjectifs, et même avec certains substantifs, dans la signification de Quoique, encore que, ou de Quelque. En ce sens, il prend l'accord devant les adjectifs féminins qui commencent par une consonne ou une H aspirée. *Tout sage qu'il est. Tout votre ami qu'il est. Tout blessé qu'il était. Tout habiles et tout artificieux qu'ils sont. Ces hardes sont usées ; mais, tout usées qu'elles sont, elles peuvent encore servir. Tout ingrate qu'elle est. Toute femme qu'elle est. Toutes raisonnables qu'elles sont...* On dit à peu près de même, *Tout en riant, tout en plaisantant, tout en murmurant, etc.*, Bien que ce soit, que ce fût en riant, en plaisantant, etc. *Il lui dit ses vérités tout en riant. Il sortit tout en grondant.*

TOUTE-BONNE

. s. f.

* Nom vulgaire d'une espèce de sauge, qu'on appelle autrement *Orvale.*

TOUTE-ÉPICE

. s. f.

* Nom vulgaire d'une espèce de nielle, qui est légèrement âcre et odorante, et qui sert, dans quelques pays, à l'assaisonnement des viandes. On la nomme aussi *Herbe aux épices* ou *de toutes épices.*

TOUTEFOIS

. adv.

* Néanmoins, cependant, mais, pourtant. *Tous les hommes recherchent les richesses, et toutefois on voit peu d'hommes riches qui soient heureux. Si toutefois il est permis de le dire. Et toutefois je vous dirai... Toutefois on peut objecter que...*

TOUTENAGUE

. s. f.

* Alliage métallique blanc fait avec de l'étain et du bismuth. On le nomme aussi *Tintenague.*

TOUTE-PUISSANCE

. s. f.

* *Voyez* **PUISSANCE**.

TOUTE-SAINE

. s. f.

* Arbrisseau ainsi nommé parce qu'il est fort utile en médecine, surtout comme vulnéraire.

TOU-TOU

. s. m.

* Nom que les enfants donnent aux chiens.

TOUT-OU-RIEN

. s. m.

* Partie de la répétition d'une montre, d'une pendule, qui fait qu'elle répète entièrement l'heure indiquée par les aiguilles, ou qu'elle ne répète rien ; ce qui arrive quand on n'a pas assez poussé le bouton. *Cette répétition est à tout-ou-rien. Il faut ajouter un tout-ou-rien à ma répétition.*

TOUT-PUISSANT

. adj. et s.

* *Voyez* **PUISSANT**.

TOUX

. s. f.

* Expiration bruyante de l'air, plus ou moins violente et plus ou moins répétée, accompagnée d'un petit mouvement convulsif du larynx et de la trachée artère. *La toux est un des principaux symptômes du rhume de poitrine ou catarrhe pulmonaire. Toux violente. Toux continuelle. Il a une toux qui le tourmente nuit et jour. Une quinte de toux.*

* *Toux sèche,* Toux qui n'est point accompagnée de crachats. On dit par opposition, *Toux humide.*

TOXICODENDRON

. s. m.

* T. de Botan. Espèce de sumac qui est fort vénéneux, et qui produit des boutons à la peau, lorsqu'on en touche les feuilles.

TOXICOLOGIE

. s. f.

* Science qui traite des poisons, des toxiques ; Traité sur les poisons.

TOXIQUE

. s. m.

* Nom générique qui se donne à toutes sortes de poisons. *Les animaux, les végétaux et les minéraux fournissent des toxiques.*

TRABAN

. s. m.

* Mot qui, en allemand, signifie Garde, et qu'on a quelquefois employé pour désigner Des militaires armés de hallebardes, et chargés d'un service particulier. *Il y a des trabans dans les compagnies suisses qui veillent particulièrement à la personne du capitaine.*

TRABÉE

. s. f.

* Nom qu'on donnait, chez les Romains, à une robe de cérémonie qui était différente selon les personnes. *Les triomphateurs portaient une trabée de pourpre brodée d'or. La trabée des prêtres, des chevaliers.* Les archéologues emploient de préférence le mot latin *Trabea.*

TRAC

. s. m.

* Il se dit de L'allure du cheval, du mulet, etc. *Le trac des chevaux.*

* Il se dit aussi de La trace et de la piste des bêtes. *Suivre une bête au trac.* Il est vieux dans les deux sens.

TRAÇANT

, ANTE. adj.

* Il n'est guère usité que dans cette locution, *Racine traçante,* Racine d'arbre ou de plante qui s'étend entre deux terres ; à la différence de *Racine pivotante,* Celle qui s'enfonce perpendiculairement dans le terrain.

TRACAS

. s. m.

* Mouvement accompagné d'embarras, le plus souvent pour des choses de peu d'importance. *Il y a bien du tracas dans cette maison. Il est dans le tracas du déménagement.*

* Il s'emploie aussi figurément, au sens moral. *Le tracas des affaires. Le tracas du ménage, du commerce. Il s'est retiré du tracas, du tracas du monde.* Il est familier dans les deux sens.

TRACASSER

. v. n.

* Aller et venir, s'agiter, se tourmenter pour peu de chose. *Il ne peut se tenir en repos, il tracasse sans cesse. Il ne fait que tracasser. Il aime à tracasser.*

* Il se dit en parlant Des manières d'agir d'un esprit inquiet, indiscret, brouillon et malin, qui fait des tracasseries. *Ne recevez point cet homme dans votre société, il ne fait que tracasser.*

* Il est aussi verbe actif, et signifie, Inquiéter, tourmenter quelqu'un. *Cet homme m'a tant tracassé que j'ai abandonné l'affaire. Nous ne saurions vivre avec lui, il nous tracasse perpétuellement.* Il est familier dans les trois sens.

* **TRACASSÉ, ÉE. participe**

TRACASSERIE

. s. f.

* Chicane, mauvais incident, mauvaise difficulté. *Nous étions près de conclure notre marché, mais il nous a fait une tracasserie.*

* Il signifie aussi, Propos, rapport qui tend à brouiller des gens les uns avec les autres. *Il passe sa vie à faire des tracasseries. Il fait toujours quelque tracasserie.*

* Il se dit également de L'effet des mauvais propos. *Il y a une tracasserie entre eux, dans le ménage. Il m'a fait une tracasserie avec un tel.* Il est familier dans les trois sens.

TRACASSIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui tracasse, qui ne sait ce qu'il veut, qui est sujet à faire de mauvaises difficultés dans les affaires dont il se mêle. *C'est un tracassier, une tracassière.* Adjectivement, *Une administration, une police tracassière.*

* Il signifie aussi, Un brouillon, un indiscret qui, par de mauvais rapports, commet des personnes les unes avec les autres. *Ne recevez pas cet homme-là dans votre société, c'est un tracassier.*

TRACE

. s. f.

* Vestige qu'un homme ou quelque animal laisse à l'endroit où il a passé. *Voilà la trace de ses pas. Suivre des voleurs à la trace. La bête a passé par ici, en voilà les traces. Trace légère, imperceptible. La trace en est encore toute fraîche. Suivre la trace des chevaux.*

* Fig., *Marcher sur les traces, suivre les traces de quelqu'un,* L'imiter, suivre son exemple. Cela peut se dire en bien ou en mal, mais on le dit plus ordinairement en bien. *Suivre les traces de son père, de ses pères. Je serais heureux de marcher sur vos traces.*

* **TRACE**, se dit encore de La marque et de l'impression que laisse un chariot, un carrosse, ou autre voiture, et de Toute autre marque et impression qui reste de quelque chose. *Suivre la trace d'un chariot. Le tonnerre est tombé dans cet endroit, on en voit encore des traces, la trace. Les navires ne laissent point de trace dans l'eau, ni les oiseaux dans l'air. La petite vérole n'a laissé sur son visage que des traces imperceptibles.*

* Il se dit, figurément, de L'impression que les objets font dans l'esprit, dans la mémoire. *Cette aventure a laissé des traces profondes dans mon esprit, dans ma mémoire. Je n'en retrouve pas la moindre trace dans ma mémoire. Le temps a effacé de mon esprit jusqu'aux moindres traces de cet événement.*

* Il se dit aussi figurément de Toute autre sorte de marque ou d'impression que laisse une chose quelle qu'elle soit. *On n'aperçoit en lui aucune trace de la bonne éducation qu'il a reçue. Les arts ont fleuri dans cette contrée, il y en reste encore des traces. On ne trouve aucune trace de cet événement dans l'histoire.*

* **TRACE**, se dit encore Des lignes que l'on fait sur le terrain, pour marquer le dessin d'un jardin, l'alignement d'un mur, le plan d'un édifice. *Faire la trace d'un parterre.*

* Il se dit également Des premiers points d'aiguille, des premiers traits que l'on fait sur du canevas, pour marquer les contours des figures d'un ouvrage de tapisserie. *J'ai donné à cette ouvrière tant pour le dessin, tant pour la trace.*

TRACEMENT

. s. m.

* Action de tracer. *Le tracement d'un fort sur le terrain. Le tracement d'une plate-bande.*

TRACER

. v. a.

* Tirer, disposer les lignes d'un dessin, d'un plan, sur le papier, sur la toile, sur le terrain, sur un mur, etc. *Tracer un plan. Tracer une épure. Tracer en grand. Tracer un dessin. Tracer une légère esquisse de quelque chose. Tracer une allée, un parterre, un fort, un bastion, une route, etc. Tracer sur le terrain. Tracer un cadran.*

* Il signifie quelquefois simplement, Indiquer, marquer par une ou plusieurs lignes le contour de quelque chose. *Tracer une circonférence. Tracer les profils d'un membre d'architecture. Tracer des contours. Tracer les dimensions d'une chose qui doit être coupée ou taillée.* On dit de même, *Tracer une ligne droite, tracer un sillon, etc.*, Faire une ligne droite, un sillon, etc.

* Il signifie de même, Faire sur le canevas les premiers points, pour marquer le contour des objets dans un ouvrage de broderie, de tapisserie. *Tracer de la tapisserie. Tracer des fleurs sur du canevas.*

* Fig., *Tracer le chemin à quelqu'un*, Lui donner exemple. *Ses ancêtres lui avaient tracé un chemin qu'il devait suivre. Il suit le chemin que ses pères lui ont tracé.* On dit dans le même sens : *Tracer à quelqu'un la conduite qu'il doit tenir. Tracer à quelqu'un des règles de conduite. Sa conduite est toute tracée.*

* *Tracer des caractères*, Écrire. *Je reconnais les caractères que sa main a tracés.* Il n'est guère usité que dans le style soutenu.

* Fig., *Tracer l'image, le tableau de quelque chose*, Représenter quelque chose par le discours, le décrire. *Il nous a tracé le tableau de ses malheurs.*

* **TRACER**, se dit aussi Des arbres dont les racines s'étendent en rampant sur la terre, et ne s'enfoncent presque pas. *L'orme, le noyer, tracent beaucoup.* En ce sens, il est neutre, et opposé à *Pivoter*.

* **TRACÉ, ÉE. participe**, Il s'emploie aussi substantivement. *Le tracé d'un ouvrage de fortification. Le tracé d'une broderie.*

TRACHÉE-ARTÈRE

. s. f.

* T. d'Anat. Canal communiquant du larynx aux bronches, et servant au passage de l'air pendant l'aspiration et l'expiration. *La trachée-artère est placée devant l'oesophage.*

* **TRACHÉE**, seul, se dit, en Histoire naturelle, de Certains petits vaisseaux des insectes et des plantes qui sont formés d'un fil élastique contourné en spirale. *Les insectes respirent par les trachées. Il n'est pas certain que les trachées servent à la respiration des plantes.*

TRACHÉOTOMIE

. s. f.

* T. de Chirur. Opération qui consiste à ouvrir la trachée-artère.

TRADITEUR

. s. m.

* T. d'Hist. ecclésiastique. On appelait ainsi Ceux qui, dans la persécution, avaient livré les livres sacrés aux païens. *Saint Cyprien a écrit un livre sur les traditeurs.*

TRADITION

. s. f.

* T. de Jurispr. et de Liturgie. Action par laquelle on livre une chose à quelqu'un. *La vente se consomme par la tradition de la chose vendue. La vente d'une terre se faisait anciennement par la tradition d'une glèbe. L'ordre de portier, dans l'Église, se confère par la tradition des clefs.*

* **TRADITION**, signifie aussi, dans l'Église catholique, La voie par laquelle la connaissance des choses qui concernent la religion, et qui ne sont point dans l'Écriture sainte, se transmet de siècle en siècle. *La religion catholique est fondée sur l'Écriture sainte et sur la tradition. Il y a une tradition écrite, et une tradition non écrite ou orale. Tradition authentique. Tradition apocryphe. Fausse tradition.*

* Il se dit, par extension, Des choses mêmes que l'on sait par la voie de la tradition. *Ce point de discipline ne se trouve pas dans l'Écriture sainte, ce n'est qu'une tradition.* On dit dans un sens analogue : *Les traditions religieuses de l'Inde, de la Chine, etc. Les traditions mythologiques. Des traditions superstitieuses.*

* *Traditions judaïques,* Les interprétations que les docteurs juifs avaient données à la loi de Moïse, et les additions qu'ils y avaient faites, lesquelles ont été depuis recueillies par les rabbins.

* **TRADITION**, se dit également en parlant Des faits purement historiques qui nous ont été transmis d'âge en âge, et qui, sans aucune preuve authentique, se sont conservés en passant de bouche en bouche. *Ce sont des faits que la tradition seule nous a appris.*

* Il se dit aussi de Ces faits mêmes. *Beaucoup de traits d'histoire ne sont que de fausses traditions.*

* **TRADITION**, se dit généralement de Toutes les opinions, de tous les procédés, de tous les usages, etc., qui se transmettent de génération en génération par le moyen de l'exemple ou de la parole. *Ceci est une tradition de nos maîtres. Cet acteur connaît parfaitement toutes les traditions du théâtre. Ce jeu de théâtre est une tradition, est de tradition.*

TRADITIONNAIRE

. s. m.

* Il se dit Des Juifs qui expliquent l'Écriture par les traditions du Talmud. *Le traditionnaire est opposé au caraïte.*

TRADITIONNEL

, ELLE. adj.

* Fondé sur la tradition. *Des lois, des opinions traditionnelles.*

TRADITIONNELLEMENT

. adv.

* Suivant la tradition, d'après la tradition. *On ne sait cela que traditionnellement.*

TRADUCTEUR

. s. m.

* Celui qui traduit d'une langue en une autre. *Bon, fidèle traducteur. Traducteur exact, élégant. Mauvais, servile, froid traducteur. J'ai lu tous les traducteurs de Platon, de Tacite.*

TRADUCTION

. s. f.

* Action de traduire. *La traduction est un travail difficile. La traduction demande une grande intelligence des deux langues, et de la matière dont il s'agit.*

* Il signifie aussi, La version d'un ouvrage dans une langue différente de celle où il a été écrit. *Traduction nouvelle, fidèle, exacte. Excellente traduction. Vieille traduction. Mauvaise traduction. Traduction servile. Traduction libre. Traduction littérale. Traduction interlinéaire. Traduction de la Bible. Traduction de l'Énéide. Traduction de Tacite. Traduction en prose. Traduction en vers.* On dit de même, *La traduction d'un passage, d'une citation, d'un vers, etc.*

TRADUIRE

. v. a.

* T. de Palais. Transférer d'un lieu à un autre. Il ne se dit qu'en parlant Des personnes. *Il fut traduit des prisons du Châtelet à la Conciergerie.*

* *Traduire devant un juge, devant un tribunal,* Citer ou renvoyer quelqu'un devant un juge, un tribunal. *C'est un chicaneur qui m'a traduit devant tous les juges, devant tous les tribunaux. Il fut traduit devant la cour d'assises.* On dit de même, *Traduire en justice.*

* **TRADUIRE**, signifie aussi, Faire passer un ouvrage d'une langue dans une autre. *Traduire du latin en français. Il a traduit tel livre en français, en italien. Il le traduit en vers, en prose. Cela est traduit du grec. Cela est bien traduit, fidèlement traduit, traduit mot à mot, traduit à la lettre, littéralement. On traduit quelquefois les mots, sans que pour cela le sens soit rendu.* On dit de même, *Traduire un passage, une citation, un vers, etc.*

* *Traduire un auteur,* Traduire ses ouvrages. *Il a traduit Homère, Platon, Virgile.*

* Fig., *Traduire quelqu'un en ridicule,* Le tourner en ridicule. Cette manière de parler a vieilli ; on dit, *Tourner quelqu'un en ridicule.*

* **TRADUIRE**, signifie quelquefois, par extension, Expliquer, interpréter, éclaircir. *Traduisez-moi votre pensée en termes un peu plus clairs.*

* **TRADUIT, ITE. participe**, *Un roman traduit de l'anglais.*

TRADUISIBLE

. adj. des deux genres

* Qui peut se traduire. *Croyez-vous cet ouvrage traduisible ? Cette phrase n'est pas traduisible.*

TRAFIC

. s. m.

* Négoce, commerce de marchandises. *Bon, grand, riche trafic. Le trafic des cuirs, des porcelaines, des grains, des vins, du blé, etc. Il fait un grand trafic en Espagne, en Angleterre, etc. Il s'est mis dans le trafic. Il fait trafic de toutes sortes de marchandises.*

* Il se dit figurément, et en mauvaise part, Du profit qu'on tire de certaines choses. *Trafic infâme. Trafic illicite. Les trafics honteux qu'il a faits. Il fait trafic de son crédit. Il fait trafic des choses saintes. Il fait trafic de la louange.*

TRAFIQUANT

. s. m.

* Commerçant, négociant. *C'est un gros trafiquant.*

TRAFIQUER

. v. n.

* Faire trafic. *Trafiquer par mer en tel et tel pays. Trafiquer en gros, en détail. Trafiquer en laines, en soieries, en épiceries, etc.*

* Il est quelquefois actif. *Trafiquer une lettre de change. Trafiquer des billets sur la place.* Ce sens a vieilli : on dit maintenant, *Négocier*.

* Il signifie figurément, Tirer de certaines choses un profit illicite, malhonnête, honteux. *Trafiquer de son honneur. Trafiquer de la protection de quelqu'un. Trafiquer des choses saintes. Cette indigne mère a l'infamie de trafiquer des charmes de sa fille.*

* **TRAFIQUÉ, ÉE. participe**

TRAGACANTHE

. s. f.

* Nom donné à plusieurs arbrisseaux du genre Astragale, qui donnent la gomme adragant. *Le mont Ida, dans l'île de Crète, produit beaucoup de tragacanthe.* Voyez **ADRAGANT**.

TRAGÉDIE

. s. f.

* Pièce de théâtre qui offre une action importante, des personnages illustres, qui est propre à exciter la terreur ou la pitié, et qui se termine ordinairement par un événement funeste. *Composer, représenter une tragédie. Cet acteur est admirable dans la tragédie.*

* *Les tragédies de Sophocle, d'Euripide, de Corneille, de Racine, etc.,* Les tragédies composées par ces auteurs. *La tragédie d'OEdipe, de Cinna, de Brutus, etc.,* La tragédie dont OEdipe, Cinna, Brutus, etc., est le sujet, et à laquelle il a donné son nom.

* **TRAGÉDIE**, se dit figurément d'Un événement funeste. *Il s'est passé d'horribles tragédies dans cette cour. Il s'est joué, il s'est représenté une sanglante tragédie à cette époque. Il est à craindre que cette affaire ne finisse par quelque tragédie.*

TRAGÉDIEN

, ENNE. s.

* Acteur, actrice tragique. *C'est un grand tragédien, une grande tragédienne.*

TRAGI-COMÉDIE

. s. f.

* Pièce de théâtre, dans laquelle on représente une action sérieuse entre des personnes considérables, mêlée d'incidents et de personnages qui peuvent appartenir à la comédie, et dont le dénoûment n'est point tragique. *Plaute a appelé son Amphitryon une tragi-comédie.*

* Il s'est dit aussi d'Une pièce de théâtre, du même genre, où il n'y a ni incidents ni personnages comiques. *Le Cid a été donné sous le nom de tragi-comédie.*

TRAGI-COMIQUE

. adj. des deux genres

* Il se dit De quelque accident fâcheux qui tient du comique. *Cette aventure a quelque chose de tragi-comique. Ce que vous nous racontez est tragi-comique.* Il est familier.

TRAGIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à la tragédie. *Poëme tragique. Un poëte tragique. Un acteur tragique. Il excelle dans le genre tragique. Situation tragique. Incident, dénoûment tragique. Style tragique. Les pièces de cet auteur ne sont pas assez tragiques.*

* Il s'emploie substantivement au masculin, et signifie, Le genre tragique. *Ce poëte s'est voué au tragique. Il a du talent pour le tragique. Cet acteur est excellent dans le tragique. Le tragique est-il plus difficile que le comique ?*

* Il se dit aussi substantivement d'Un auteur de tragédies. *Les tragiques grecs. Corneille, Racine et Voltaire sont nos trois premiers tragiques, nos trois grands tragiques.*

* **TRAGIQUE**, signifie figurément, Funeste. *Événement tragique. Mort tragique. Histoire tragique. La fin des tyrans est souvent tragique. Il a fait une fin tragique. Cet homme n'a que des desseins tragiques.*

* Fig., *Cette affaire a tourné au tragique, tourne au tragique,* Elle a eu, elle menace d'avoir une issue funeste.

* Fig., *Prendre les choses au tragique,* Les considérer d'une manière trop sérieuse, trop grave, d'une manière triste, alarmante.

TRAGIQUEMENT

. adv.

* D'une manière tragique. *Il est mort tragiquement. Il a fini tragiquement.*

TRAHIR

. v. a.

* Faire une perfidie à quelqu'un, lui manquer de foi. *Judas trahit Notre-Seigneur. Trahir son roi. Trahir sa patrie. Trahir ses amis. Quand il aperçut les soldats, il vit bien qu'il était trahi. C'est un homme incapable de trahir.* On dit à peu près de même : *Trahir les intérêts de quelqu'un. Trahir la confiance de quelqu'un.*

* Fig., *Trahir la vérité,* Parler contre la vérité.

* Fig., *Trahir ses sentiments, sa conscience, son devoir, sa promesse, sa foi, ses serments, etc.,* Parler, agir contre ses sentiments, son devoir, sa promesse, sa foi, ses serments.

* Avec le pron. personnel, *Se trahir soi-même,* Agir contre ses propres intérêts. *Se trahir soi-même,* signifie aussi, Découvrir par hasard ou imprudemment ce qu'on voulait tenir caché. *Il s'est trahi par un mot qui lui est échappé.* On dit dans le même sens : *Il voulait être inconnu, sa voix l'a trahi. Sa surprise, sa rougeur l'a trahi. Ses pleurs la trahirent. Etc.*

* *Trahir le secret de quelqu'un,* Révéler le secret de quelqu'un.

* **TRAHIR**, se dit aussi Des choses, et signifie, Ne pas seconder, rendre vain, décevoir. *La fortune a trahi nos efforts. Les événements trahirent ses espérances.*

* **TRAHI, IE. participe**

TRAHISON

. s. f.

* Action de celui qui trahit, acte d'une méchanceté perfide. *Trahison lâche, insigne, signalée, noire, détestable, horrible, énorme, manifeste. J'ai reconnu sa trahison. La trahison est découverte. Il n'a osé l'attaquer en brave, il l'a tué en trahison, par trahison. Il a fait une trahison à son ami. Punir la trahison.*

* *Haute trahison,* se dit Des crimes qui intéressent au premier chef la sûreté de l'État. *Il fut accusé de haute trahison, de crime de haute trahison. On a souvent abusé du mot haute trahison. Les crimes de haute trahison doivent être définis par la loi.*

TRAILLE

. s. f.

* Bateau qui sert à passer les grandes rivières ; espèce de bac qu'on nomme aussi *Pont volant.*

TRAIN

. s. m.

* Allure. Il se dit principalement Des chevaux et des autres bêtes de voiture. *Le train de ce cheval est doux, est incommode, est rude. Ce cheval va grand train, bon train. Il a un grand train.*

* *Ce cheval n'a point de train,* Il n'a point d'allure réglée. *Train rompu,* Celui qui est composé de deux allures.

* *Aller bon train,* se dit aussi D'une personne qui va fort vite, soit à pied, soit à cheval, soit en voiture. *Il se fait tard, allons bon train. Il y a loin d'ici au gîte, il faut aller meilleur train pour arriver de jour.* On dit dans le même sens, *Ce cocher mène bon train.*

* *Au train dont nous allons, nous ne tarderons pas à les dépasser,* Nous allons si vite, que nous ne tarderons pas à les dépasser ; et, dans un sens contraire, *Au train dont nous allons, nous n'arriverons jamais,* Nous allons si lentement, que nous n'arriverons jamais.

* Fig., *Au train dont il va, il aura bientôt fini son travail,* ou *Au train dont il y va, il aura bientôt fini,* Il va si vite en besogne, qu'il aura bientôt fini son travail ; et, dans un sens contraire, *Au train dont il va, dont il y va, son travail ne sera pas fini avant un mois,* Il va si lentement, que, etc. *Aller un train de poste,* Aller très-vite.

* Fig. et fam., *Mener quelqu'un bon train, le faire aller bon train, beau train, grand train,* Ne le point ménager dans une affaire, l'obliger à faire ce qu'on veut, remporter sur lui l'avantage en peu de temps.

* **TRAIN**, en parlant Des chevaux, des mulets, des boeufs et des autres bêtes de service, signifie aussi, La partie de devant et de derrière d'où partent leurs mouvements. *Ce cheval a le train de devant faible. Il est estropié du train de derrière.*

* **TRAIN**, en parlant D'un carrosse, d'un chariot, signifie, Tout le charronnage qui porte le corps du carrosse ou du chariot. *Faire mettre un train neuf à une voiture.*

* En termes d'Impr., *Train de la presse,* La partie de la presse sur laquelle on pose la forme, et qui avance sous la platine et s'en retire par le moyen de la manivelle.

* **TRAIN**, se dit aussi d'Une suite de valets, de chevaux, de mulets, etc. *Grand train, train leste, magnifique, superbe. Il marche avec un grand train. Il a vingt valets de livrée dans son train. Augmenter son train. Réformer, retrancher, diminuer son train, le train de sa maison.*

* Il se dit également d'Une suite de bêtes destinées soit à la subsistance, soit au transport. *Un grand train de boeufs, de chevaux, etc.*

* *Train d'artillerie,* ou absolument, *Train,* Tout l'attirail qui compose l'artillerie destinée pour un siége, pour une campagne. Il se dit aussi de La troupe qui conduit les engins d'artillerie. *Soldat du train. Les chevaux du train.* On dit dans un sens analogue, *Train des équipages.*

* **TRAIN**, se dit familièrement Des gens de mauvaise vie. *Cet homme a du train, a du mauvais train chez lui. Le commissaire a fait sauter tout le train, tout le mauvais train qui était dans son quartier.* Ce sens vieillit.

* Il signifie, par extension, Bruit, tapage, vacarme, comme en font d'ordinaire les gens ivres, les gens mal élevés, grossiers. *Faire du train, beaucoup de train. Ce train a duré toute la nuit. Quel train !*

* *Faire le train,* Se réjouir avec bruit.

* **TRAIN**, se dit encore d'Un long assemblage de bois, soit de charpente ou de menuiserie, soit de chauffage, qui est assujetti avec des perches et des liens en forme de radeau, et

qu'on met à flot sur un canal ou sur une rivière. *Train de bois flotté. On voit descendre le long de la rivière de grands trains de bois carré. Conduire un train.*

* **TRAIN**, se dit figurément Du courant, de la marche des affaires. *L'affaire va son train. Il faut savoir le train des affaires, le train du monde. Cette affaire prend le train de réussir.*

* *L'affaire va bon train, va grand train,* On y travaille avec beaucoup d'activité, et elle avance.

* **TRAIN**, signifie aussi, Genre de vie. *Cet homme mène un train de vie réglé. Il s'est mis dans ce train de vie. Il va toujours son même train.*

* Fig. et fam., *Aller son train,* Continuer. *Il va son train. Allez votre train.*

* *Être en train, mettre en train,* Être en action, en mouvement. *Quand il est en train, rien ne lui coûte. On a de la peine à le mettre en train.*

* *Être en train de jouer, de courir, etc.,* Être en humeur de jouer, de courir ; jouer, courir actuellement. *Il n'est pas en train de rire,* Il n'est pas disposé à rire. *Il est en train de se ruiner,* Il mène une vie propre à le ruiner.

* Fam., *Mettre les autres en train,* Les exciter à la joie, au plaisir. *Dans les sociétés où il est, il met tout le monde en train.* On dit aussi, *Mettre en train de,* Exciter à. *Il nous a mis en train de boire, de travailler.* On dit encore, *Mettre une affaire en train,* La commencer, la faire commencer. *La mettre en bon train,* En avancer le succès ; et, dans le même sens, *L'affaire est en bon train.*

* En termes d'Impr., *Mise en train,* Action de tout disposer pour le tirage d'une forme.

* Pop., *Boute-en-train,* se dit d'Un homme qui excite les autres à la joie, qui met toute la compagnie en train.

TRAÎNAGE

. s. m.

* Action de traîner. Il se dit principalement en parlant Des voitures appelées traîneaux. *La saison, le temps du traînage.*

TRAÎNANT

, ANTE. adj.

* Qui traîne à terre. *Robe traînante. Queue traînante.*

* *Drapeaux traînants,* Les drapeaux qu'on portait renversés, et qu'on laissait traîner, à la pompe funèbre d'un général d'armée. *Piques traînantes,* Les piques qu'on y portait renversées, le fer traînant à terre.

* Fig., *Discours traînant, style traînant,* Discours, style languissant, qui renferme peu de choses en beaucoup de paroles. *Voix traînante,* Voix monotone et lente.

TRAÎNARD

. s. m.

* Soldat qui reste en arrière de la troupe avec laquelle il doit marcher. *Les traînards de l'armée.* Voyez **TRAÎNEUR**.

* Il se dit, par extension, d'Un homme lent, négligent. *Quel insupportable traînard !* Il est familier.

TRAÎNASSE

. s. f.

* Nom que l'on donne quelquefois à la renouée commune, parce que ses tiges sont couchées.

TRAÎNE

. s. f.

* Il n'est usité que dans ces phrases : *Des perdreaux qui sont en traîne,* Des perdreaux qui ne peuvent pas encore voler, ni se séparer de leur mère ; et, *Un bateau qui est à la traîne,* Un bateau qui est traîné par un autre.

TRAÎNEAU

. s. m.

* Sorte de voiture sans roues, dont on se sert pour aller sur la neige ou sur la glace, soit par nécessité, soit par plaisir. *Aller en traîneau. Se promener en traîneau. Dans certains pays du Nord, on voyage en traîneau pendant l'hiver.*

* Il se dit aussi de Certaines voitures sans roues, dont on se sert en toutes saisons pour transporter des marchandises dans les rues.

* **TRAîNEAU**, se dit encore d'Un grand filet qu'on traîne dans les champs pour prendre des alouettes, des cailles, des perdrix, etc., ou dans les rivières pour prendre du poisson. *On ne chasse au traîneau que pendant la nuit. Prendre du poisson au traîneau.*

TRAÎNÉE

. s. f.

* Petite quantité de certaines choses répandues en longueur, comme blé, farine, cendres, plâtre, etc. *Le sac de plâtre s'est troué, et a fait une longue traînée sur le chemin.*

* Il se dit aussi d'Une longue suite de poudre à canon dont on se sert pour porter le feu à l'amorce. *On fit une traînée de poudre pour faire jouer les boîtes. Mettre le feu à la traînée.*

* Il se dit encore de La trace qu'on fait avec des morceaux de charogne, pour attirer un loup dans le piége par l'odeur. *Les vieux loups ne se prennent pas à la traînée.*

TRAÎNER

. v. a.

* Tirer après soi. *Les chevaux qui traînent un carrosse, une charrette, un bateau. Les chevaux qui traînaient le canon. Traîner un coffre, une table. Traîner un homme en prison. On l'a traîné dans la boue. Traîner à la voirie.*

* *La rivière traîne bien des immondices, bien du sable,* Elle emporte avec elle bien du sable, bien des immondices.

* *Traîner toujours après soi une longue suite de valets,* Les mener partout avec soi. *Traîner quelqu'un partout,* Le mener partout où on va. Cela ne se dit guère qu'en mauvaise part.

* Fig., *Cette action a traîne après elle une longue suite de malheurs,* Elle a été suivie de beaucoup de malheurs, dont elle a été la source.

* *Cet homme traîne la jambe,* Il ne marche pas ferme de cette jambe-là, et il ne la porte que lentement après l'autre. On dit dans le même sens, *Ce cheval traîne la jambe.* On dit encore de même qu'*Un oiseau traîne l'aile,* quand ses ailes pendent ; ce qui marque qu'il est blessé ou malade.

* Fig., *Traîner une vie languissante et malheureuse,* Être accablé de chagrins ou d'infirmités.

* Fig., *Traîner ses paroles,* Parler lentement.

* Fig., *Cet homme traîne son lien ;* et prov., *N'est pas sauvé qui traîne son lien,* se dit en parlant D'un homme qui n'est pas tout à fait échappé d'un danger, affranchi d'une passion, délivré d'une mauvaise affaire.

* Prov. et fig., *C'est un traîne-potence,* C'est un mauvais garnement, un homme qui finira mal. Cette phrase peu usitée signifie quelquefois, C'est un homme qui porte malheur à ceux qu'il approche.

* *Il traîne sa partie dans tous les tribunaux,* se dit D'un plaideur qui traduit sa partie adverse de tribunal en tribunal.

* Fig., *Traîner quelqu'un dans la boue,* Proférer ou écrire contre lui des injures graves, des imputations diffamantes.

* En termes de Maçonnerie, *Traîner une corniche, une moulure,* La façonner, l'exécuter au moyen d'un calibre qu'on traîne sur le plâtre frais.

* **TRAÎNER**, se dit dans le sens d'Allonger, de différer, en parlant De celui qui ne veut pas finir, qui ne veut pas terminer une affaire dont il est le maître. *Il y a six mois que ce rapporteur me traîne pour le jugement de mon procès. Vous êtes entre les mains d'un arbitre qui vous traînera longtemps. L'homme à qui vous avez affaire vous traînera et ne finira point. Il m'a traîné longtemps avant de me payer.*

* **TRAÎNER**, s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Se glisser en rampant. *Ce chasseur se traîna pour approcher le gibier. Ce voleur se traîna à travers les broussailles pour surprendre un passant. Cet enfant est sans cesse à se traîner par terre.*

* Il signifie quelquefois, Marcher avec grande peine. *Je me traînerai là comme je pourrai. Il a eu bien de la peine à s'y traîner.*

* Il s'emploie figurément dans ce dernier sens. *Dans les trois premiers actes de ce drame, l'action ne fait que se traîner, se traîne.*

* **TRAÎNER**, est aussi neutre, et signifie, Pendre jusqu'à terre. *Un manteau, une robe qui traîne.*

* Il se dit, par extension, en parlant De certaines choses qu'on laisse exposées où elles ne devraient pas être, au lieu de les mettre à leur place. *Vous laissez traîner vos clefs, votre argent sur une table. Ces papiers ont traîné longtemps dans mon cabinet. Ce domestique laisse tout traîner, ne laisse rien traîner.*

* Fig., *Cela traîne dans tous les livres, cela traîne partout,* se dit par mépris D'une pensée, d'une expression, d'un fait, d'une situation, etc., qu'on rencontre dans un livre, et qu'on a déjà trouvée dans beaucoup d'autres.

* **TRAÎNER**, se dit encore D'une personne qui est en langueur sans pouvoir se rétablir. *Il y a longtemps qu'il traîne. Il ne fait que traîner. Il traînera encore quelque temps.*

* *Cette affaire traîne,* Elle n'avance point. *Ce discours traîne,* Il est froid, languissant, etc.

* **TRAÎNER**, se dit en outre Des soldats qui, dans les marches, allant trop lentement, se trouvent derrière la troupe, à quelque distance ; et Des bâtiments d'une flotte, d'un convoi qui, marchant ou manoeuvrant mal, restent toujours en arrière.

* Il se dit également Des chiens de meute qui ne suivent pas le gros de la meute dans la chasse. *Dans toute sa meute, il n'y a pas un chien qui traîne.*

* **TRAÎNER**, en termes de Billard, signifie, Conduire quelque temps sa bille sans qu'elle quitte le bout de la queue.

* **TRAÎNÉ, ÉE. participe**, Prov. et fig., *Autant vaut traîné que porté,* se dit en parlant De certaines choses qu'il vaut presque autant faire d'une façon que d'une autre.

TRAÎNEUR

. s. m.

* Celui qui traîne quelque chose. En ce sens, on ne l'emploie guère que dans cette locution familière, aujourd'hui peu usitée, *Traîneur d'épée,* Vagabond, fainéant qui porte l'épée, et qui n'est engagé dans aucun service, qui n'a aucune charge.

* Il se dit aussi Des chasseurs au traîneau. *Les gardes-chasse ont pris des traîneurs dans la plaine.*

* **TRAÎNEUR**, se dit encore Des soldats qui ne marchent pas avec leur troupe, et qui demeurent derrière, par manque de force, ou de bonne volonté. *Dans les marches d'armée, il y a souvent beaucoup de traîneurs. L'arrière-garde a ramassé les traîneurs.* Dans ce sens, on dit aussi, *Traînard.*

* Il se dit aussi Des bâtiments d'une flotte, d'un convoi qui restent toujours en arrière.

* Il se dit également, en termes de Chasse, Des chiens qui ne suivent pas le gros de la meute.

TRAIRE

. v. a.

* (*Je trais, tu trais, il trait ; nous trayons, vous trayez, ils traient. Je trayais. J'ai trait. Je trairai. Je trairais. Trais, trayez. Que je traie. Que j'eusse trait. Trayant.*) Tirer. Il n'est guère usité qu'en parlant De certaines femelles d'animaux dont on tire le lait. *Traire les vaches. Traire une brebis. Traire une chèvre. Traire une ânesse.* On dit de même, *Traire du lait.*

* **TRAIT, AITE. participe**, *La vache est-elle traite ?*

* Il se dit aussi Des métaux passés par la filière, et qui ne sont point encore mis sur la soie. *De l'or trait. De l'argent trait.* Il s'emploie quelquefois substantivement. *Des boutons de trait.*

TRAIT

. s. m.

* Terme générique, qui signifie également, Les flèches qu'on tire avec l'arc ou avec l'arbalète, et Les dards, les javelots qui se lancent avec la main. *Décocher, lâcher un trait. Lancer un trait. On distinguait anciennement les armes de trait et les armes d'hast.*

* *Gens de trait,* Ceux qui tiraient de l'arc, de l'arbalète, ou qui lançaient le javelot.

* Fam., *Comme un trait d'arbalète,* ou absolument, *Comme un trait,* Fort vite. *Il partit comme un trait, comme un trait d'arbalète.*

* *Ce lieu est à un trait d'arbalète de tel autre,* Il y a entre deux un espace à peu près égal à la portée d'un trait. *Ces deux maisons sont à un trait d'arbalète l'une de l'autre.*

* Fig., *Les traits de l'Amour,* Les atteintes de l'amour.

* **TRAIT**, se dit figurément Des attaques de la raillerie, de la médisance, de la calomnie, etc. *Un trait de satire, de médisance, de raillerie. Les traits de l'envie, de la haine. Un trait satirique. Des traits malins. Des traits mordants. Repousser les traits de la calomnie. Être sensible aux traits de la satire. Vous êtes à l'abri de leurs traits.*

* **TRAIT**, signifie aussi, Une certaine longe de corde ou de cuir avec laquelle les chevaux tirent. *Une paire de traits. Des traits de volée. Ce cheval tire bien, il bande sur les traits. Couper les traits. Ces chevaux tirent à plein trait.*

* *Cheval de trait,* Celui qui sert au tirage, et particulièrement au tirage des voitures ; par opposition à *Cheval de monture* ou *de selle.*

* **TRAIT**, en termes de Chasse, La longe à laquelle est attaché le limier qu'on mène au bois. *Laisser aller un limier de la longueur du trait.* On dit qu'*Un limier bande sur le trait,* Lorsque, étant près de la reposée du cerf, il fait effort pour s'avancer de ce côté-la.

* *Trait de bateaux,* Plusieurs bateaux qu'on attache les uns aux autres pour remonter une rivière.

* **TRAIT**, signifie aussi, Ce qui emporte l'équilibre de la balance, et la fait trébucher. *Aux marchandises qui sont en grand volume et d'un grand poids, le trait doit être plus fort.*

* **TRAIT**, signifie encore, Ce qu'on avale de liqueur, ou l'action d'avaler quelque liqueur tout d'une haleine. *Il a vidé son verre d'un seul trait.*

* *Boire à longs traits,* Boire lentement en savourant ce qu'on boit. On dit aussi, figurément, *Goûter, savourer un plaisir à longs traits.*

* **TRAIT**, signifie en outre, Une ligne qu'on trace avec la plume. *Trait de plume. Ce maître à écrire fait de beaux traits. Cette lettre est formée de deux traits. Il écrit son nom tout d'un trait. Passez un trait sur cette ligne pour l'effacer. Trait d'union :* voyez TIRET.

* *Enrichir, ruiner quelqu'un d'un trait de plume,* Faire ou détruire la fortune de quelqu'un, en écrivant ou en rayant quelques mots.

* **TRAIT**, en Peinture, signifie, Une ligne au moyen de laquelle on imite la forme d'un objet. *Dans les contours que trace un habile artiste, le trait doit être léger ou interrompu dans les lumières, et ressenti dans les ombres.*

* *Copier trait pour trait,* Copier exactement, fidèlement.

* Fig., *Peindre à grands traits,* Raconter, décrire d'une manière animée et rapide. *Il peint à grands traits, dans son histoire, les événements de tel siècle.*

* **TRAIT**, se dit particulièrement, dans un sens collectif, Des lignes d'un dessin qui n'est pas ombré. *Dessin au trait, au simple trait. Il s'est contenté d'en faire le trait.*

* Il signifie de même, Le tracé des opérations nécessaires pour tailler et pour appareiller les matériaux d'une construction. *L'art du trait. Le maçon, le charpentier, le menuisier, doivent connaître, apprendre le trait.*

* *Pièce de trait,* Modèle ou partie de construction faite selon l'art du trait. *Le modèle de cette voûte est une belle pièce de trait.* On dit dans un sens analogue, *Le trait de cet escalier, de cette voûte est beau, hardi, etc.*

* **TRAIT**, se dit également, surtout dans les Arts, de Certaines lignes qu'on trace pour servir de marque. *Trait de niveau. Trait de repère.*

* *Le trait de la scie,* La marque que l'on fait sur l'endroit du bois ou de la pierre qu'on veut scier. Il se dit aussi de Ce que la scie emporte du bois ou de la pierre qu'on scie.

* *Trait de scie,* Chaque coupe qui est faite avec la scie dans un morceau de bois, dans un bloc de pierre. *Cette voie de bois a été coupée à trois traits de scie,* c'est-à-dire que Chaque bûche a été partagée en quatre morceaux avec la scie.

* **TRAIT**, se dit aussi Des linéaments du visage ; et alors il s'emploie surtout au pluriel. *Ce jeune homme a tous les traits de son père. Elle a de beaux traits, de grands traits, de petits traits. Des traits mignons, des traits fins, délicats, agréables. La frayeur était peinte sur ses traits. L'altération des traits. Ses traits ne me sont pas inconnus.*

* **TRAIT**, se dit figurément d'Une action qui marque une intention favorable ou nuisible à quelqu'un. *Ce trait a bien prouvé votre affection pour nous. Un ami devait-il s'attendre à un pareil trait ? Le trait est noir. Ce n'est point là un trait d'ami.*

* Il se dit, en général, Des actions qui ont quelque chose de remarquable. *Un beau trait. Un trait infâme. Un vilain trait. Voilà un trait d'habile homme. Un trait de courage, de clémence, de générosité. Un trait généreux. Un trait de perfidie, de cruauté. Un trait de fripon. Un trait d'esprit. Voilà de vos traits. Ce sont de vos traits.*

* Il signifie, en parlant D'histoire, Un fait, un événement remarquable. *Il y a un trait dans l'histoire qui a rapport à ceci. Tite-Live rapporte un trait semblable. On lui racontait les beaux traits de notre histoire.*

* Il se dit, quelquefois, de Ce qui distingue ou caractérise une personne, une chose. *Les traits de ressemblance que ce grand homme eut avec les héros de l'antiquité. C'est là le trait caractéristique de cette époque.*

* *Un trait de caractère,* Une action ou une parole bien conforme au caractère de celui qui la fait, qui la dit.

* **TRAIT**, se dit aussi, figurément, Des beaux passages d'un discours, de ce qu'il y a de plus saillant, de plus brillant dans un discours. *Il y a de beaux traits dans ce discours. Trait d'éloquence.*

* Il se dit quelquefois en Musique, dans un sens analogue au précédent. *Il y a dans ce morceau des traits hardis, brillants, etc.*

* **TRAIT**, se dit encore d'Une pensée vive, brillante, imprévue. *Cet ouvrage est plein de traits, petille de traits.* On dit de même, *Trait de sentiment,* Pensée qui exprime un mouvement du coeur.

* **TRAIT**, dans la Liturgie catholique, se dit de Certains versets que l'on chante à la messe entre le graduel et l'évangile.

* **TRAIT**, au Jeu d'échecs et au Jeu de dames, L'avantage de jouer le premier. *Donner le trait. Donner deux traits. Avoir le trait.*

* **TRAIT**, se dit encore Du rapport d'une chose à une autre. *Cette affaire n'a point de trait, n'a pas de trait, n'a aucun trait à l'autre. Cela a trait à ce que je vous disais.*

TRAITABLE

. adj. des deux genres

* Doux, maniable, avec qui on peut facilement traiter. *Il est fort traitable. C'est un esprit traitable. Je ne veux point d'affaire avec cet homme-là, il n'est pas traitable.*

TRAITANT

. s. m.

* Celui qui se chargeait du recouvrement des impositions ou deniers publics, à certaines conditions réglées par un traité. *Gros traitant. Petit traitant. Les traitants s'enrichirent beaucoup sous ce règne.*

TRAITE

. s. f.

* Étendue de chemin qu'un voyageur fait d'un lieu à un autre sans s'arrêter, sans se reposer. *Aller tout d'une traite d'un lieu à un autre. Si vous faites vos traites trop grandes, vous tuerez vos chevaux. Il y a une bonne traite, une longue traite d'ici là.*

* **TRAITE**, se dit aussi Du transport de certaines marchandises, telles que blés, vins, etc., d'une province à une autre, ou d'un État à un autre. *Il s'est fait de grandes traites de blés, de grandes traites de vins. On a permis la traite des blés.*

* Il se dit particulièrement, et plus ordinairement, Du trafic que font des bâtiments de commerce sur les côtes d'Afrique, en échangeant leurs marchandises contre des dents d'éléphants, de la gomme, de la poudre d'or, etc., ou même contre des esclaves. *Ce bâtiment fait la traite ; il va en traite, il est en traite. La traite des nègres,* ou absolument, *La traite est abolie.*

* **TRAITE**, se dit également Du commerce des banquiers. *Ce qui caractérise une lettre de change, c'est la traite de place en place.*

* Il se dit, quelquefois, Des lettres de change mêmes. *Donnez-moi une traite sur Hambourg. Il a plusieurs traites sur Bordeaux. Faire accepter des traites.*

* **TRAITE**, s'est dit aussi de Certains droits qu'on levait sur les marchandises qui sortaient du royaume, ou qui y entraient, ou même qui passaient d'une province dans une autre. *Les traites foraines. Les traites domaniales. On payait la traite des marchandises en Bretagne, en Dauphiné. Un commis à la recette des traites.*

* **TRAITE**, en termes de Monnaie, se disait autrefois de Tout ce qui fait la diminution de la valeur intrinsèque des espèces monnayées. *La traite comprenait le seigneuriage, le brassage, et les remèdes de poids et de loi.* Ce terme est hors d'usage maintenant en France, où l'on ne retient que les frais de fabrication et les tolérances supérieures aux termes moyens.

TRAITÉ

. s. m.

* Ouvrage où l'on traite de quelque art, de quelque science, de quelque matière particulière. *Traité de mathématiques. Traité de minéralogie. Traité de physique. Traité de la sphère. Traité de morale, de législation. C'est un traité fort savant, fort méthodique, etc. Une collection de traités.*

* **TRAITÉ**, signifie aussi, Convention faite entre des souverains, entre des États. *Traité de paix. Traité de confédération. Traité de commerce. Traité d'alliance. Traité conditionnel. Traité éventuel. Traité de Westphalie. Traite d'Utrecht. Traité d'Amiens. Négocier un traité. Conclure, signer, ratifier, rompre un traité. Contrevenir à un traité. Ce prince se reposait sur la foi des traités, lorsque ses frontières furent attaquées à l'improviste.*

* **TRAITÉ**, signifie encore, Convention des particuliers entre eux, ou avec le souverain, avec le gouvernement, avec l'administration. *Le traité que les entrepreneurs ont fait avec le gouvernement. Cela n'est pas dans son traité, dans le traité qu'il a fait. Il a fait un traité avantageux, un traité ruineux. Un traité frauduleux. Les articles du traité. Une des conditions, une des clauses de notre traité.*

TRAITEMENT

. s. m.

* Accueil, réception, manière d'agir avec quelqu'un. *Bon traitement. Traitement favorable. Mauvais traitement. On lui a fait, il a reçu toutes sortes de bons traitements, de mauvais traitements. Le traitement que vous lui ferez, on vous le fera.*

* *Mauvais traitements,* au pluriel, Violences, coups, voies de fait.

* **TRAITEMENT**, se dit aussi Des appointements attachés à une place, à un emploi. *On a augmenté, diminué son traitement. Il ne touche que la moitié de son traitement. On a ordonné une retenue sur les traitements. On a supprimé son traitement.*

* **TRAITEMENT**, se dit encore de Certains honneurs qu'on rend, dans les cours, à des personnes de distinction. *Il y a de certains traitements attachés au caractère d'ambassadeur. Le traitement de prince. La république de Venise avait le traitement des têtes couronnées.*

* Il se dit également Des repas que le roi fait donner en certaines occasions aux ambassadeurs ordinaires et extraordinaires, et même aux envoyés. *Tel maître d'hôtel du roi fut chargé du traitement de tel ambassadeur, de tel prince.*

* **TRAITEMENT**, se dit en outre de La manière de conduire une maladie. *Ce médecin n'a pas été heureux dans le traitement de cette maladie. Le traitement que prescrivent les plus habiles médecins pour telle maladie. Méthode de traitement. Le traitement de cette maladie est facile. Quel est le traitement à suivre ?*

TRAITER

. v. a.

* Discuter, agiter, discourir sur, raisonner sur. *Traiter un sujet. Traiter une matière. Tel auteur a traité cette question. Il a traité la matière à fond ; il ne l'a traitée que superficiellement. Il a bien traité ce point-là. Ce prédicateur a fort bien traité son sujet. Ce n'est pas là traiter un sujet, c'est l'effleurer.*

* Il est aussi neutre en ce sens. *Traiter d'une matière. Ce livre traite des métaux, des plantes, etc. Cette science traite de telle chose.*

* En Peinture, *Traiter un sujet,* Faire une composition, exécuter un tableau sur un sujet. On dit de même, *Cette composition, cette figure est bien traitée,* Elle est bien et soigneusement exécutée. On dit aussi, dans quelques Arts manuels, qu'*Un ouvrier traite bien son ouvrage.*

* **TRAITER**, signifie aussi, Négocier, travailler à l'accommodement d'une affaire, chercher les moyens d'en convenir, en régler les clauses, les conditions, etc. *Traiter la paix. Traiter une réconciliation. Traiter un mariage. Traiter un accommodement entre des parents. Il s'entend à traiter les affaires.*

* Il est également neutre en ce sens. *Il est parti pour aller traiter de la paix. Il traite d'un mariage pour un de ses amis.*

* Il s'emploie dans le même sens d'une manière absolue. *Ces princes traitèrent ensemble. Il est accusé d'avoir traité avec les ennemis.*

* Il signifie encore neutralement, Entrer en négociation pour vendre, pour acheter, ou pour donner à ferme ; passer les actes nécessaires pour la conclusion d'un traité. *Traiter d'une charge, d'une terre. Il y a déjà longtemps qu'ils ont traité ensemble de cette charge. Il traite de telle quantité de marchandises. Il a traité à tel prix, à telles conditions.*

* *Traiter d'une dette, d'une prétention,* Prendre sur cette dette, sur cette prétention un arrangement quelconque.

* **TRAITER actif**, signifie aussi, Agir avec quelqu'un, en user avec lui de telle ou de telle manière. *Vous l'avez bien traité, il en doit être content. On ne l'a pas fort bien traité, il s'en plaint. Vous le traitez trop rudement. Un prince qui traite bien ses sujets. Un maître qui traite mal ses domestiques. Traiter honorablement, civilement, humainement. Traiter avec hauteur, avec insolence. Traiter en frère. Traiter à la rigueur, à toute rigueur. Il fut traité en voisin et en ami. Traitez-moi sans façon. On l'a traité bien favorablement dans cette affaire. Traiter quelqu'un selon ses mérites.*

* Fam., *Traiter quelqu'un en enfant de bonne maison,* Le réprimander, le châtier sans aucun ménagement, sans aucun égard. On dit de même, *Traiter quelqu'un de haut en bas, le traiter cavalièrement.*

* Prov. et fig., *Traiter quelqu'un de Turc à More,* Le traiter avec toute la rigueur possible.

* **TRAITER**, signifie particulièrement, Qualifier, donner à quelqu'un tel ou tel titre, en lui parlant, en lui écrivant, etc. *Traiter quelqu'un de prince, d'excellence, etc. Traiter un prince de majesté, d'altesse royale, etc.*

* *Traiter quelqu'un de fat, de fou, d'impertinent, etc.,* L'appeler fat, fou, impertinent, etc.

* **TRAITER**, signifie encore, Régaler, faire bonne chère, donner à manger. *Traiter quelqu'un magnifiquement, splendidement, à tant de services. On a traité cet ambassadeur aux dépens du roi. Cet homme nous a fort bien traités.* Avec le pronom personnel, *Cet homme se traite bien,* Il fait un bon ordinaire.

* Il s'emploie quelquefois absolument, dans cette acception. *C'est à son tour à traiter. Traiter en viande et en poisson. Traiter en chair et en poisson.*

* Il se dit également De ceux qui donnent à manger pour de l'argent. *Il nous a bien traités pour le prix. Il traite proprement. Traiter à table d'hôte. Il traite à tant par tête.*

* **TRAITER**, signifie en outre, Panser, médicamenter. *Ce chirurgien l'a traité de deux grandes blessures. Ce chirurgien le traite mal, il ne guérit point.*

* Il se dit aussi Du médecin qui prend soin d'un malade. *C'est tel médecin qui le traite. Il l'a traité d'une fièvre, d'une pleurésie.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Ce médecin se traite lui-même.* On dit dans un sens analogue, *Traiter une maladie.*

* **TRAITER**, en termes de Chimie, Soumettre une substance à l'action de quelque agent, pour y opérer une décomposition, un changement quelconque. *On obtient la soude pure en traitant la soude du commerce par la chaux vive, puis par l'alcool. La gélatine, traitée par l'eau bouillante, se transforme en gelée.*

* **TRAITÉ, ÉE. participe**

TRAITEUR

. s. m.

* Celui qui apprête, qui donne habituellement à manger pour de l'argent, ou qui entreprend de grands repas, tels que des repas de noces.

* **TRAITEUR**, est aussi Le nom que l'on donne à ceux qui font la traite avec les sauvages de la Louisiane.

TRAÎTRE

, ESSE. adj.

* Qui trahit. *Cet homme-là est bien traître. Un esprit traître. Le coeur du monde le plus traître. Une âme traîtresse.*

* Prov. et pop., *Traître comme Judas.*

* Pop., *Cet homme n'est pas traître à son corps,* Il ne s'épargne rien, il ne se refuse point les commodités de la vie.

* **TRAÎTRE**, se dit également De quelques animaux, comme des chiens, des chats, des chevaux, qui mordent, qui égratignent, qui ruent lorsqu'on y pense le moins. *Ce chien est traître. Les chats sont ordinairement traîtres. Prenez garde à ce cheval, il est traître.*

* **TRAÎTRE**, se dit aussi Des actions de trahison, de perfidie. *C'est un procédé bien traître. Il lui a joué un tour bien traître. Des faveurs traîtresses.*

* Il se dit encore De certaines choses, pour marquer qu'Elles sont plus dangereuses qu'elles ne le paraissent. *Ces sortes de maux sont traîtres. Ce vin-là est traître, il enivre plus aisément, plus promptement que l'on ne croit. Une liqueur traîtresse.*

* Fam., *Il ne m'en a pas dit le traître mot,* Il ne m'en a pas dit un seul mot.

* **TRAÎTRE**, s'emploie aussi substantivement, et signifie, Celui, celle qui fait une trahison. *C'est un traître. On profite quelquefois de la trahison, mais on hait et l'on méprise toujours les traîtres. C'est une traîtresse.*

* **EN TRAÎTRE. loc. adv.** En trahison, traîtreusement. *Il l'a pris en traître. Il l'a tué en traître.*

TRAÎTREUSEMENT

. adv.

* En trahison. *Il lui donna un coup de poignard traîtreusement.* Il n'est plus guère usité que dans le langage familier.

TRAJECTOIRE

. s. f.

* T. de Géom. Il se dit de La route droite ou courbe que parcourt actuellement un corps soumis à des forces motrices quelconques. *La trajectoire que décrivent les corps pesants jetés obliquement, est à peu près une parabole. Les trajectoires des planètes sont à peu près des ellipses.*

TRAJET

. s. m.

* Espace à traverser d'un lieu à un autre par eau. *Le trajet de Calais à Douvres est de sept lieues. Le trajet d'un bord de cette rivière à l'autre est d'un grand quart de lieue. Un long trajet. Un petit trajet.*

* Il se dit, par extension, de L'espace traversé ou à traverser par terre, pour arriver d'un lieu à un autre. *Le trajet de Paris à Lyon. Le trajet de la barrière du Trône aux Invalides est long.*

* Il se dit aussi de L'action de traverser l'espace d'un lieu à un autre, soit par eau, soit par terre. *On fait le trajet de Calais à Douvres en peu de temps. Faire le trajet de Marseille à Naples. Faire le trajet d'un bord de la rivière à l'autre. Faire le trajet de la porte Saint-Martin à l'Observatoire.*

* En Chirurgie, *Le trajet d'une plaie, d'une fistule, etc.,* L'espèce de canal ou de conduit que forme sa cavité.

TRAMAIL

. s. m.

* T. de Pêche. Espèce de filet qu'on tend dans les rivières pour prendre du poisson. *Pêcher avec le tramail. Pêcher au tramail.*

TRAME

. s. f.

* Fil passé, conduit par la navette entre les fils qu'on nomme *Chaîne,* et qui sont tendus sur le métier, pour faire de la toile, de la serge, du drap, etc. *Il y a des étoffes dont la chaîne est de fil et la trame de soie.*

* Fig. et poétiq., *La trame de sa vie, la trame de ses jours,* Le cours de sa vie, la durée de sa vie.

* **TRAME**, signifie aussi, figurément, Complot. *Il est auteur* ou *l'auteur de cette trame. Il a ourdi cette trame odieuse.*

TRAMER

. v. a.

* Passer la trame entre les fils qui sont tendus sur le métier. *Tramer une étoffe ; la tramer de soie ; la tramer de fil.*

* Il signifie figurément, Machiner, faire un complot. *Tramer une conspiration. Tramer la perte de quelqu'un. Tramer la ruine de l'État. Tramer une entreprise. Il trame quelque chose contre vous.* Impersonnellement, *Il se trame quelque chose.*

* **TRAMÉ, ÉE. participe**

TRAMONTANE

. s. f.

* On appelle ainsi, dans la Méditerranée, ce qu'on nomme Le vent du nord dans l'Océan. *Le vent de tramontane. La tramontane.*

* Il signifie aussi, Le côté du nord. *Une maison exposée à la tramontane. Aller vers la tramontane.*

* Il signifie encore, L'étoile du nord.

* Fig. et fam., *Perdre la tramontane,* Se troubler, ne savoir plus où l'on en est, ne savoir plus ce qu'on fait ni ce qu'on dit.

TRANCHANT

, ANTE. adj.

* Qui tranche. *Couteau tranchant. Épée tranchante.*

* *Écuyer tranchant,* Officier qui coupe les viandes à la table des rois et des princes.

* En Vénerie, *Côtés tranchants,* Les côtés du pied de l'animal, lorsqu'ils ne sont pas usés.

* Fig., *Couleurs tranchantes,* se dit de Couleurs mises à côté l'une de l'autre, lorsqu'elles sont fort vives, et qu'il n'y a aucun adoucissement, aucune nuance entre elles.

* **TRANCHANT**, signifie figurément, Décisif, péremptoire. *Des raisons tranchantes. Un argument tranchant.*

* Il se dit aussi Des personnes, et signifie. Qui décide hardiment. *Cet homme est bien tranchant. C'est un esprit tranchant. Il a le ton tranchant.*

TRANCHANT

. s. m.

* Le fil, le côté tranchant d'une épée, d'un couteau, d'un rasoir, etc. *Aiguiser le tranchant d'un sabre, d'un couteau, etc. Émousser le tranchant. Une épée à deux tranchants.*

* Fig., *Ce mot, ce raisonnement, cette raillerie est une épée à deux tranchants,* Ce mot, ce raisonnement décide deux questions à la fois ; cette raillerie attaque à la fois deux personnes, ou deux ridicules dans une même personne. On dit quelquefois simplement, *Un argument à deux tranchants.* On dit aussi, d'après saint Paul, *La parole de Dieu est une épée à deux tranchants,* Elle frappe et atteint vivement jusqu'au fond de l'âme.

TRANCHE

. s. f.

* Morceau coupé un peu mince. Il ne se dit guère que Des choses qu'on mange. *Tranche de pain, d'aloyau, de jambon, de pâté. Une tranche de melon. Coupez-en une tranche. Couper par tranches.*

* En termes de Cuisine, *Un morceau de tranche,* Un morceau de cuisse de boeuf.

* **TRANCHE**, signifie aussi, La surface unie que présente l'épaisseur de tous les feuillets d'un livre du côté où on les a rognés. *Un livre doré sur tranche, marbré sur tranche. Brunir la tranche d'un livre.*

TRANCHÉE

. s. f.

* Ouverture, excavation longue et plus ou moins profonde, pratiquée dans la terre, afin d'asseoir les fondations d'un mur, de placer des conduites pour les eaux, de planter des arbres, etc. *On n'a pas encore bâti, mais la tranchée pour les fondations est faite. Faire une tranchée pour planter de la charmille. Il fit de grandes tranchées au travers du marais pour le dessécher, pour que les eaux pussent s'écouler.*

* En Maçonnerie, *Tranchée de mur,* Entaille en longueur faite dans un mur pour y recevoir une solive, ou pour retenir les tuyaux des cheminées.

* **TRANCHÉE**, en termes de Guerre, Fossé qu'on creuse pour se mettre à couvert du feu en approchant d'une place qu'on assiége, et dont les terres, jetées du côté de la place, forment un parapet. *Une tranchée large. Une tranchée enfilée. Ouvrir la tranchée. Cette place a tenu tant de jours de tranchée ouverte. À l'ouverture de la tranchée. À la tête de la tranchée. À la queue de la tranchée. Monter sur le revers de la tranchée. Monter la garde à la tranchée. Monter la tranchée. Être de tranchée. Descendre la tranchée. Conduire la tranchée jusqu'au bord du fossé. Les assiégés firent une sortie, et comblèrent la tranchée, nettoyèrent la tranchée,* Chassèrent ou tuèrent tous ceux qui étaient dans la tranchée.

* Il se dit également de L'espèce de double rempart qu'on forme avec des fascines, des gabions, des sacs remplis de laine ou de terre, quand le terrain est de roche ou difficile à creuser.

* **TRANCHÉES**, au pluriel, se dit de Certaines douleurs très-aiguës qu'on ressent dans le ventre, dans les entrailles. *Cette médecine lui a causé de grandes tranchées. Cette médecine l'a purgé sans tranchées. Quand les tranchées de l'accouchement prirent à cette femme. Les chevaux ont assez souvent des tranchées.*

* En parlant Des chevaux, *Tranchées rouges,* Tranchées fort violentes.

TRANCHEFILE

. s. f.

* T. de Relieur. Petit rouleau de papier ou de parchemin, qui est recouvert de soie ou de fil, et qui se met aux deux extrémités du dos d'un livre, pour tenir les cahiers assemblés, et

résister à l'effort de la main qui tire le livre, quelquefois pressé dans les rayons d'une bibliothèque. *Tranchefile double. Tranchefile ronde.*

TRANCHELARD

. s. m.

* Couteau à lame fort mince, dont les cuisiniers et les rôtisseurs se servent pour couper des tranches de lard.

TRANCHE-MONTAGNE

. s. m.

* Fanfaron qui fait grand bruit de son courage et de ses prétendus exploits. Il est familier.

TRANCHER

. v. a.

* Couper, séparer en coupant. *L'acier de Damas tranche le fer. Trancher la tête à quelqu'un. Ce couteau tranche comme un rasoir.*

* Fig. et poétiq., *La Parque a tranché ses jours, le fil de ses jours,* Il est mort.

* **TRANCHER**, s'emploie figurément dans plusieurs phrases. *Trancher la difficulté, le noeud de la difficulté,* Résoudre tout d'un coup une question difficile ; lever tout d'un coup un obstacle, une difficulté.

* *Trancher le mot,* Donner une réponse nette et décisive. Il signifie aussi, Dire sa pensée sans ménagement. *C'est un homme peu délicat ; tranchons le mot, c'est un fripon.*

* *Trancher dans le vif,* Rompre tout à coup des relations nuisibles, ou prendre des mesures énergiques dans une affaire.

* **TRANCHER**, au figuré, est aussi neutre, et signifie quelquefois, Décider hardiment. *Il fait le docteur, il décide, il tranche sur tout. C'est trancher bien légèrement sur une question importante.*

* Fam., *Trancher court,* Terminer en peu de mots une conversation, un discours. *Trancher net,* S'expliquer avec quelqu'un en peu de mots et sans ménagement.

* *Trancher du grand seigneur, du bel esprit, etc.,* Faire le grand seigneur, le bel esprit, etc.

* *Ces couleurs tranchent,* Elles sont fort vives, et fort différentes les unes des autres. *Le cramoisi tranche fort auprès du vert, sur le vert. Cela tranche trop.*

* *Cette pensée, cette phrase tranche dans son discours, dans son écrit,* Elle est d'un caractère trop différent de ce qui précède et de ce qui suit.

* **TRANCHÉ, ÉE. participe**, Il se dit, en termes de Blason, quand l'écu est coupé en ligne diagonale de droite à gauche. *Écu tranché.*

TRANCHET

. s. m.

* Outil à l'usage des cordonniers, des bourreliers, etc., servant à couper le cuir.

TRANCHOIR

. s. m.

* Tailloir, espèce de plateau de bois sur lequel on tranche la viande.

TRANQUILLE

. adj. des deux genres

* (Dans ce mot et ses dérivés, les L ne se mouillent point, et on n'en fait sonner qu'une.) Paisible, calme, sans aucune agitation. *Cet enfant était fort tranquille, mais il devient turbulent. La mer était tranquille. Le médecin lui a trouvé le pouls fort tranquille. Dormir d'un sommeil tranquille. Un séjour tranquille.*

* Il s'emploie souvent au sens moral. *Mener une vie tranquille. Avoir l'esprit tranquille. Avoir l'âme tranquille. Sa conscience est tranquille. Tout est tranquille dans l'État. Quand vous serez plus tranquille, on vous parlera. Êtes-vous bien tranquille sur l'événement de votre procès ? Tenez-vous tranquille là-dessus. Tenez-vous tranquille.*

* Il signifie aussi, Qui ne trouble le repos de personne. *C'est un homme tranquille et rangé. Ce sont des gens bien tranquilles, des voisins fort tranquilles.*

TRANQUILLEMENT

. adv.

* D'une manière tranquille. *Il dormait tranquillement. Il passait tranquillement ses jours, sa vie, loin du monde. Vivre tranquillement. Il a reçu cette mauvaise nouvelle bien tranquillement.*

TRANQUILLISANT

, ANTE. adj.

* Qui tranquillise. *Cette nouvelle est fort tranquillisante. Cela n'est pas tranquillisant.*

TRANQUILLISER

. v. a.

* Calmer, rendre tranquille. *Tranquilliser les sens. Tranquilliser l'esprit. Tranquilliser les esprits. J'étais inquiet, ce que vous dites me tranquillise.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se reposer, se tenir tranquille, n'être pas inquiet. *Vous vous donnez trop de mouvement, tranquillisez-vous. Tranquillisez -vous sur ce point, sur ce sujet, là-dessus.*

* **TRANQUILLISÉ, ÉE. participe**

TRANQUILLITÉ

. s. f.

* État de ce qui est tranquille. *La tranquillité de l'air, de la mer. Il dort avec tranquillité. Rien ne trouble la tranquillité de son sommeil.*

* Il s'emploie aussi au sens moral. *Passer la vie dans une grande tranquillité. La tranquillité de l'esprit. Une vie honnête et bien réglée entretient la tranquillité de l'âme. Tranquillité d'esprit. Tranquillité d'âme. Les gens raisonnables souhaitent la tranquillité de l'État.*

TRANS

. Préposition

* qui est empruntée du latin, et qui entre dans la composition de plusieurs mots français, pour ajouter à leur signification naturelle celle de *Au delà, à travers, entre,* comme *Transcendant, transparent, etc.* Plusieurs dénominations géographiques sont formées avec cette préposition. *Voyez* **TRANSALPIN**, **TRANSRHÉNANE**.

TRANSACTION

. s. f.

* (On prononce *Tranzaction.*) Acte par lequel on transige sur un différend, sur un procès, etc. *Passer une transaction. Faire homologuer une transaction. Le troisième article de la transaction porte que... Transaction sous seing privé. Transaction par-devant notaire. Transaction sur procès.*

* Il se dit, dans un sens plus étendu, Des actes, des conventions, des accords, des relations d'intérêt entre les hommes, soit dans le commerce, soit dans la vie ordinaire. *Les transactions commerciales. Les transactions de la vie civile.*

* Quelques académies étrangères ont donné le nom de *Transactions* au Recueil de leurs mémoires, de leurs travaux. *Les Transactions philosophiques de la Société royale de Londres.*

TRANSALPIN

, INE. adj.

* (On prononce *Tranzalpin.*) Qui est au delà des Alpes. *Peuples transalpins. Plantes transalpines.*

TRANSBORDEMENT

. s. m.

* T. de Marine. Action de transborder.

TRANSBORDER

. v. a.

* T. de Marine. Transporter tout ou partie de la cargaison d'un bâtiment dans un autre. *Transborder des munitions de guerre ou de bouche, des marchandises, etc.*

* **TRANSBORDÉ, ÉE. participe**

TRANSCENDANCE

. s. f.

* Supériorité marquée, éminente, d'une personne ou d'une chose sur une autre. *La transcendance de son talent, de son génie.* Il est peu usité.

TRANSCENDANT

, ANTE. adj.

* Élevé, sublime, qui excelle en son genre. Il se dit particulièrement De l'esprit, et de certaines choses qui y ont rapport. *Esprit transcendant. Génie transcendant. Mérite transcendant. Cet homme a une vertu transcendante, des qualités transcendantes.*

* *Géométrie transcendante,* Celle qui emploie l'infini dans ses calculs.

* **TRANSCENDANT**, se dit aussi, en termes de Philosophie scolastique, Des attributs ou des qualités qui sont susceptibles d'une très-grande généralité, comme *Un, vrai, bon.*

TRANSCRIPTION

. s. f.

* Action de transcrire, et Le résultat de cette action. *Je vous donnerai tant pour la transcription de ce manuscrit. Transcription d'un contrat, d'une obligation, d'un jugement sur le registre de la conservation des hypothèques.*

TRANSCRIRE

. v. a.

* Copier un écrit. *Transcrivez-moi ce cahier. J'ai fait transcrire toutes ses lettres. Il ne fait que transcrire ce qu'il a lu dans les livres. Transcrire un contrat sur le registre des hypothèques.*

* **TRANSCRIT, ITE. participe**

TRANSE

. s. f.

* Frayeur, grande appréhension d'un mal qu'on croit prochain. *Il est toujours en transe. Il est dans de grandes transes, dans des transes mortelles, dans les transes de la mort.*

TRANSFÉRER

. v. a.

* Transporter, porter d'un lieu à un autre, faire passer d'un lieu à un autre. Il s'emploie principalement dans les phrases suivantes : *Transférer un prisonnier d'une prison dans une autre. Transférer un corps mort. Transférer un corps saint. Transférer des reliques.*

* Il se dit aussi en parlant De la juridiction, de l'autorité, de la puissance, lorsque d'un tribunal, d'une ville, d'une nation, etc., elle vient à passer à un autre. *On transféra la juridiction de ce tribunal dans un autre. On a transféré la cour royale de telle ville dans la ville voisine. La préfecture a été transférée de telle ville dans telle autre. Le saint-siége fut transféré de Rome à Avignon. Constantin transféra le siége de l'empire de Rome à Constantinople.*

* Par extension, *Transférer une fête,* La remettre d'un jour à un autre.

* **TRANSFÉRER**, signifie encore, figurément, Céder, transporter une chose à quelqu'un en observant les formalités requises. *Transférer une obligation, une inscription de rente, la propriété d'une chose, un droit à quelqu'un.*

* **TRANSFÉRÉ, ÉE. participe**

TRANSFERT

. s. m.

* T. de Finance et de Commerce. Acte par lequel on déclare transporter à un autre la propriété d'une rente sur l'État, d'une action de la Banque, etc., ou d'une marchandise en entrepôt. *Le transfert des rentes se fait sur les registres du Trésor. Les formalités du transfert ont été remplies. Opérer un transfert. J ai signé le transfert de mon inscription, elle ne m'appartient plus. Lorsqu'on vend une marchandise en entrepôt, on en fait le transfert à la douane ou à la régie.*

TRANSFIGURATION

. s. f.

* Changement d'une figure en une autre. Il n'est usité que dans cette phrase, *La transfiguration de Notre-Seigneur,* L'état glorieux où JÉSUS-CHRIST parut sur le mont Thabor, en présence de trois de ses disciples, Pierre, Jacques et Jean. *Le tableau de la Transfiguration par Raphaël.* On dit quelquefois elliptiquement, *La Transfiguration de Raphaël.*

TRANSFIGURER

(SE). v. pron.

* Changer d'une figure en une autre. Il n'est usité qu'en parlant De JÉSUS-CHRIST. *Notre-Seigneur se transfigura sur le mont Thabor.*

* **TRANSFIGURÉ, ÉE. participe**

TRANSFORMATION

. s. f.

* Métamorphose, changement d'une forme en une autre. *Les transformations fabuleuses. La transformation des insectes. La transformation d'une chenille en papillon.*

TRANSFORMER

. v. a.

* Métamorphoser, donner à une personne ou à une chose une autre forme que celle qui lui est propre ou qu'elle avait précédemment. *La femme de Lot fut transformée en une statue de sel. Homère dit que Circé transforma les compagnons d'Ulysse en pourceaux.*

* Il se dit quelquefois au sens moral. *Tous les efforts de son éloquence ne sauraient transformer cette action criminelle en un acte de vertu.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Protée se transformait de mille manières. La chenille se transforme en papillon.*

* Il se dit particulièrement, au figuré, D'un homme qui se déguise, qui prend plusieurs caractères, selon ses vues et ses intérêts. *C'est un homme qui se transforme en mille façons, de mille façons, de mille manières.*

* En termes d'Algèbre, *Transformer une équation,* La changer en une autre équation dont la forme soit différente.

* **TRANSFORMÉ, ÉE. participe**

TRANSFUGE

. s. m.

* Celui qui, à la guerre, abandonne le parti dont il est, pour passer dans celui des ennemis. *On eut cet avis par un transfuge. Les transfuges rapportaient...*

* Il se dit aussi, figurément, de Quiconque abandonne son parti pour passer dans le parti contraire. *Il est transfuge de son parti.* On dit dans un sens analogue et figuré, *Transfuge de la vertu, des bons principes.*

TRANSFUSER

. v. a.

* T. didactique. Il signifie proprement, Faire passer un liquide d'un récipient dans un autre ; et ordinairement, Faire la transfusion du sang. Il est peu usité.

* **TRANSFUSÉ, ÉE. participe**

TRANSFUSION

. s. f.

* T. didactique. Action de transfuser. Il ne se dit guère que de L'opération par laquelle on fait passer le sang du corps d'un animal dans celui d'un autre. *La transfusion paraît avoir eu quelque succès dans ces derniers temps.*

TRANSGRESSER

. v. a.

* Contrevenir à quelque ordre, à quelque loi. *Cet ambassadeur a transgressé les ordres qu'il avait.*

* Il se dit particulièrement De la violation des préceptes divins. *Transgresser les commandements de Dieu. Transgresser la loi divine.*

* **TRANSGRESSÉ, ÉE. participe**

TRANSGRESSEUR

. s. m.

* Celui qui transgresse. *Il est dit dans la loi de Moïse : Le transgresseur de la loi sera puni de mort.*

TRANSGRESSION

. s. f.

* Action de transgresser. *La transgression des commandements de Dieu. C'est une transgression manifeste de la loi.*

TRANSIGER

. v. n.

* (On prononce *Tranziger*.) Passer un acte pour accommoder un différend, un procès. *Las de plaider, ils transigèrent. Après qu'ils eurent transigé. Transiger sur tel et tel point. Ils ont transigé de telle chose. Transiger sous seing privé. Transiger par-devant notaire.*

* Fig., *Transiger avec son devoir, avec sa conscience*, S'autoriser de quelques raisons peu solides, pour faire une chose contraire au devoir, à la délicatesse.

TRANSIR

. v. a.

* Pénétrer et engourdir de froid. *Il fait un vent qui me transit. Le froid m'a transi. Je suis transi de froid.*

* Il se dit aussi en parlant De l'effet que produit la peur ou l'affliction. *Cette nouvelle lui transit le coeur. La peur le transit. Être transi de peur.*

* Il est quelquefois neutre. *Transir de froid, de peur.*

* **TRANSI, IE. participe**, Par plaisanterie, *Un amoureux transi*, Un amant que l'excès de sa passion rend tremblant et interdit auprès de sa maîtresse.

TRANSISSEMENT

. s. m.

* L'état où est un homme transi. *Transissement de froid, de peur. À cette nouvelle, il lui prit un transissement universel.* Il est peu usité.

TRANSIT

. s. m.

* (On prononce *Tranzite.*) T. de Douanes et de Contributions indirectes. Faculté de faire passer des marchandises, des denrées, à travers un État, une ville, sans payer les droits d'entrée. *Marchandises en transit.*

TRANSITIF

. adj. m.

* (On prononce *Tranzitif.*) T. de Gram. Il se dit Des verbes qui marquent l'action du sujet de la proposition sur la chose ou la personne que désigne le régime ou complément direct du verbe. *Tous les verbes actifs sont transitifs.*

* Il se dit aussi De certaines conjonctions qui marquent un passage ou une transition d'une chose à une autre. *Or, au reste, cependant, sont des conjonctions transitives.*

TRANSITION

. s. f.

* (On prononce *Tranzicion.*) Manière de passer d'un raisonnement à un autre, de lier ensemble les parties d'un discours, d'un ouvrage. *Bonne transition. Belle transition. Transition heureuse, ingénieuse. Il a passé à une nouvelle matière sans aucune transition. Les transitions doivent être ménagées. Préparer la transition d'un ton, d'un mode à l'autre, dans un morceau de musique. L'art des transitions.*

* Il se dit quelquefois, figurément, Du passage d'un régime politique, d'un état de choses à un autre. *De l'anarchie au despotisme, la transition est quelquefois très-prompte. Il a changé tout à coup sa manière de vivre par une brusque transition. Il s'est fait dans l'atmosphère une prompte transition du chaud au froid.*

TRANSITOIRE

. adj. des deux genres

* (On prononce *Tranzitoire.*) T. didactique. Passager. *Toutes les choses de ce monde sont transitoires.*

* Il se dit aussi De ce qui remplit l'intervalle d'un état de choses à un autre. *Lois transitoires. Régime transitoire.*

TRANSLATER

. v. a.

* Traduire d'une langue en une autre. Il est vieux.

* **TRANSLATÉ, ÉE. participe**

TRANSLATEUR

. s. m.

* Traducteur. Il est vieux.

TRANSLATIF

, IVE. adj.

* T. de Droit. Par lequel on transporte, on cède une chose à quelqu'un. *Acte translatif de propriété.*

TRANSLATION

. s. f.

* Transport, action par laquelle on fait passer quelque chose d'un lieu à un autre. Il s'emploie principalement dans les phrases suivantes : *La translation d'un corps saint. La translation des reliques. La translation du siége de l'empire. La translation du saint-siége de Rome à Avignon. La translation du parlement de Paris à Tours. La translation d'une préfecture. La translation d'un évêque d'un siége à un autre siége.*

* Par extension, *La translation d'une fête,* L'action de remettre une fête d'un jour à un autre.

* *Célébrer la translation d'un saint,* Célébrer le jour auquel les reliques d'un saint ont été transférées d'un lieu à un autre.

TRANSMETTRE

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Mettre.*) Céder, mettre ce qu'on possède en la possession d'un autre. *Le donateur transmet au donataire la propriété des choses données. Transmettre un droit.*

* Il signifie aussi simplement, Faire passer. *Transmettre des ordres, une nouvelle. J'ai transmis à un tel la lettre que vous m'aviez envoyée pour lui. Ces pièces ont été transmises au préfet.*

* Il s'emploie figurément dans ce dernier sens. *Les pères transmettent souvent à leurs enfants leurs vices ou leurs vertus. Les antiquités égyptiennes nous ont été transmises par les Grecs.*

* *Transmettre son nom, sa gloire à la postérité,* Faire passer son nom, sa gloire jusqu'à la postérité.

* **TRANSMIS, ISE. participe**

TRANSMIGRATION

. s. f.

* Action d'un peuple, d'une nation, d'une troupe d'hommes qui abandonnent leur pays pour en aller habiter un autre. *La transmigration des peuples amène des changements dans les langues.*

* En termes de l'Écriture sainte, *La transmigration de Babylone,* Le transport du peuple juif à Babylone, et le séjour qu'il y fit.

* *La transmigration des âmes,* Le passage des âmes d'un corps dans un autre, selon l'opinion des pythagoriciens. *Voyez* **MÉTEMPSYCOSE**.

TRANSMISSIBLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être transmis. *Il y a de certains droits qui ne sont point transmissibles.*

TRANSMISSION

. s. f.

* Action de transmettre, ou Le résultat de cette action. *La transmission d'un droit.*

TRANSMUABLE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Qui peut être transmué. *Les alchimistes croyaient que les métaux étaient transmuables.*

TRANSMUER

. v. a.

* T. didactique. Changer, transformer. Il ne se dit guère qu'en parlant Des métaux. *Les alchimistes cherchaient le secret de transmuer les métaux en or, de transmuer l'étain en argent.*

* **TRANSMUÉ, ÉE. participe**

TRANSMUTABILITÉ

. s. f.

* T. didactique. Propriété de ce qui est transmuable.

TRANSMUTATION

. s. f.

* T. didactique. Changement d'une chose en une autre. *La prétendue transmutation des métaux en or. La transmutation métallique. Dans l'ancienne philosophie, on établissait la transmutation réciproque des éléments.*

TRANSPARENCE

. s. f.

* Qualité de ce qui est transparent. *La transparence de l'eau, du verre.*

TRANSPARENT

, ENTE. adj.

* Diaphane, au travers de quoi l'on peut voir les objets. *Le verre est transparent. Les corps transparents. L'eau est transparente. Un voile transparent. Elle a la peau fine et transparente.*

* Fig., *Cette allégorie est transparente,* On découvre facilement le sens qu'elle cache.

TRANSPARENT

. s. m.

* Il se dit d'Un papier où sont tracées plusieurs lignes noires, et dont on se sert pour s'accoutumer a écrire droit, en le mettant sous le papier lorsqu'on écrit. *Cet enfant ne saurait écrire sans transparent. Écrire avec un transparent.*

* Il se dit aussi Du papier huilé derrière lequel on place des lumières dans les décorations. *Une illumination en transparents.*

* Il se dit plus particulièrement d'Une sorte de tableau sur toile, sur gaze, sur papier huilé ou verni, etc., qu'on expose la nuit, dans certaines occasions de réjouissance, et derrière lequel on met des lumières pour faire paraître ce qu'il représente. *Il y avait au fond du jardin un magnifique transparent.*

TRANSPERCER

. v. a.

* Percer de part en part. *Le coup qu'il reçut le transperça. Il eut le bras transpercé d'un coup d'épée.* Avec le pronom personnel, *Se transpercer.*

* Fig., *Transpercer le coeur de quelqu'un,* Le pénétrer de douleur. *Cela me transperce le coeur.* On dit aussi, *Transpercer de douleur. À cette nouvelle il fut transpercé de douleur.* Dans le sens figuré, il vieillit.

* **TRANSPERCÉ, ÉE. participe**

TRANSPIRABLE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Qui peut sortir par la transpiration. Il est très-peu usité.

TRANSPIRATION

. s. f.

* Exhalation qui s'opère habituellement à la surface de la peau. *Il faut faire de l'exercice pour faciliter la transpiration. Exciter la transpiration. Il y a des maladies qui semblent se guérir par la seule transpiration. Il est dangereux d'arrêter, de suspendre la*

transpiration. Transpiration insensible. Quand la transpiration est considérable, elle prend le nom de Sueur.

* Il se dit, en Botanique, d'Une exhalation à peu près semblable qui a lieu à la surface des végétaux.

TRANSPIRER

. v. n.

* S'exhaler, sortir du corps par les pores, d'une manière imperceptible aux yeux. *Les humeurs transpirèrent au travers de la peau.*

* Il se dit aussi Du corps même. *Il y a des corps qui transpirent plus facilement les uns que les autres. Cet homme, cet animal transpire peu, transpire beaucoup. Mettre un malade dans une étuve, pour le faire transpirer.*

* Il se dit figurément De ce qu'on s'efforce de tenir secret, mais dont quelque chose commence à être connu, divulgué, révélé. *Il transpire quelque chose de cette affaire, de cette négociation secrète. Ce secret commence à transpirer.*

TRANSPLANTATION

. s. f.

* Action de transplanter. *La transplantation des arbres.*

TRANSPLANTER

. v. a.

* Ôter une plante, un arbre de l'endroit où il est, et le replanter dans un autre. *Transplanter des arbres. Transplanter des laitues, de la chicorée. Transplanter des oeillets, un rosier, etc.*

* Il se dit quelquefois figurément, et signifie, Faire passer, transporter des personnes, ou certaines choses, d'un pays dans un autre, pour les y établir. *Les populations qui furent transplantées dans ces climats. Ce fut lui qui transplanta les arts dans ce pays.*

* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, et se dit surtout D'une famille, d'une personne qui passe d'une province ou d'une ville dans une autre, pour s'y établir. *C'est une famille d'Italie qui s'est transplantée en France. Je ne le vois plus depuis qu'il s'est transplanté dans un faubourg. Il quitta Paris pour aller se transplanter en province.*

* **TRANSPLANTÉ, ÉE. participe**

TRANSPORT

. s. m.

* Action par laquelle on transporte quelque chose d'un lieu à un autre. *Le transport de l'or et de l'argent hors du royaume a été défendu. Le transport de ses meubles lui a coûté beaucoup. Le transport de ces marchandises se fait par bateau. Moyens de transport. Bâtiment de transport. Pour la facilité du transport, des transports. Payer les frais de transport. Le transport des terres est d'une grande dépense. Ce malade n'est pas en état de souffrir le transport.*

* Il se dit quelquefois, par extension, Des voitures servant au transport des choses nécessaires à une armée. *La route était couverte de transports.*

* Il se dit également d'Un bâtiment de transport.

* **TRANSPORT**, se dit, en termes de Procédure, de L'action d'une personne qui, par autorité de justice, se rend, se transporte sur les lieux où sont les choses sujettes à un examen, à une vérification, à une visite. *Transport d'un juge, d'un commissaire, d'un expert sur les lieux.*

* **TRANSPORT**, se dit figurément de La cession d'un droit qu'on a sur quelque chose. *Il m'a fait transport de ce qui lui est dû par un tel. Faire le transport d'un billet, d'une rente. Accepter un transport. Je n'ai point consenti au transport qu'il me voulait faire.*

* **TRANSPORT**, se dit encore figurément Des passions violentes qui nous mettent en quelque sorte hors de nous-mêmes. *Éprouver un transport de joie. Se livrer a un transport de colère, à des transports de colère. Transport d'amour. Transport amoureux. Transport de jalousie. Transport jaloux.*

* Il s'emploie quelquefois absolument pour exprimer Tout mouvement passionné. *Je l'ai trouvé dans un transport extraordinaire. Il avait peine à contenir, à modérer ses transports. Il fut accueilli, écouté, applaudi avec transport.*

* Il signifie quelquefois, Enthousiasme. *Transport poétique. Transport prophétique. Dans ses divins transports.*

* *Transport au cerveau,* ou absolument, *Transport,* Délire, égarement d'esprit causé par la maladie. *Il a une grosse fièvre, et on craint le transport au cerveau. Le transport est à craindre. Il a le transport.*

TRANSPORTABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être transporté.

TRANSPORTER

. v. a.

* Porter d'un lieu dans un autre. *Transporter des marchandises d'un pays dans un autre, d'une province à l'autre, d'une ville à une autre. Transporter par terre, par eau. On transporta le malade à l'hôpital sur un brancard. Les barques destinées à transporter l'armée au delà du fleuve.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Constantin transporta le siége de l'empire romain à Constantinople. L'empire fut transporté de la nation vaincue à la nation conquérante. Transporter un mot du propre au figuré. Transporter un événement, une action sur la scène.*

* En termes de Droit, *Transporter un droit à quelqu'un,* Céder, transférer à quelqu'un le droit qu'on a sur quelque chose. *Il m'a transporté tous les droits qu'il avait sur cette terre, sur cet héritage. Transporter une rente, une dette, une créance.*

* Fig., *La colère, la joie, etc., transporte cet homme,* Elle le met hors de lui-même. *La fureur le transporte à un tel point, qu'il ne se connaît plus. La joie l'a tout transporté.*

* **TRANSPORTER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel, et signifie, Se rendre en un lieu. Dans ce sens, on le dit principalement De ceux qui vont en quelque lieu par autorité de justice. *Il fut ordonné que deux conseillers se transporteraient sur les lieux. Le magistrat se transporta sur les lieux. Les juges, les experts se sont transportés en tel endroit pour informer, pour faire leur procès-verbal de l'état des choses, etc. Se transporter chez quelqu'un.*

* Il s'emploie quelquefois au sens moral, avec le pronom personnel. *Transportons-nous en imagination dans l'avenir. Transportez-vous dans le passé. Pour bien juger certains faits éloignés, il faut se transporter chez le peuple, à l'époque, au milieu des circonstances où ils sont arrivés,* Il faut considérer les lieux, les circonstances, les temps. *Transportez-vous par la pensée au milieu de ces peuples sauvages,* Supposez, figurez-vous que vous y êtes réellement.

* **TRANSPORTÉ, ÉE. participe**, Au figuré, *Transporté d'amour, de fureur, de joie, etc.* On dit de même, simplement, *Transporté,* pour Transporté de joie ou de plaisir. *En recevant cette bonne nouvelle, il fut transporté. Tous les spectateurs étaient transportés.*

TRANSPOSER

. v. a.

* Mettre une chose à une autre place que celle où elle était, soit que ce changement se fasse à dessein, pour produire une amélioration, un avantage, soit qu'il ait lieu par inadvertance, et entraîne des inconvénients. *Transposer des mots, transposer des phrases, pour rendre le style plus élégant, plus pittoresque. Transposer les termes d'une proportion, d'une équation. Transposer des chiffres. Transposer des mots, des lignes en imprimant ou en copiant. Transposer des feuilles d'impression, des cahiers d'écriture en les reliant.*

* **TRANSPOSER**, en termes de Musique, se dit Lorsque la personne qui chante ou qui joue d'un instrument, chante ou joue sur un ton différent de celui sur lequel l'air est noté. *Cette pièce, cette basse sont notées en* sol, *et il les transpose en* ut.

* **TRANSPOSER**, signifie, à certains Jeux, comme la bassette, le pharaon, Transporter son argent d'une carte sur une autre. *Je transpose le paroli du valet à la dame.*

* **TRANSPOSÉ, ÉE. participe**

TRANSPOSITEUR

. adj. m.

* Il ne s'emploie guère que dans cette locution, *Piano transpositeur,* Piano qui opère la transposition d'un ton dans un autre, d'une manière toute mécanique. On dit aussi, *Instrument transpositeur.*

TRANSPOSITIF

, IVE. adj.

* Il ne s'emploie guère que dans cette locution, *Langue transpositive,* Celle où les rapports des mots entre eux sont indiqués par leurs terminaisons, et où, par conséquent, on n'est pas obligé de les placer suivant l'ordre analytique de la pensée. *Le grec, le latin, sont des langues transpositives. Les langues transpositives admettent des inversions fréquentes.*

TRANSPOSITION

. s. f.

* Action de transposer, ou Le résultat de cette action. *Faire, par mégarde, une transposition de mots. La transposition des termes d'une proportion, d'une équation.*

* Il désigne, dans une acception particulière, Le renversement de l'ordre dans lequel les mots ont accoutumé d'être rangés. *Transposition vicieuse. Transposition élégante. La poésie souffre plus les transpositions que la prose. Il y a des transpositions qui ont de la grâce dans les vers. La langue latine use fréquemment de transpositions.*

* Il se dit pareillement en parlant Des feuilles d'impression, des cahiers d'écriture transposés. *Ce livre est plein de transpositions.*

* Il se dit également en Musique. *Transposition d'un ton à un autre, dans un autre. S'exercer à la transposition.*

TRANSRHÉNANE

. adj. f.

* Qui est au delà du Rhin. *Contrées, provinces transrhénanes, etc.*

TRANSSUBSTANTIATION

. s. f.

* Changement d'une substance en une autre. Il ne se dit que Du changement miraculeux de la substance du pain et du vin, en la substance du corps et du sang de JÉSUS-CHRIST dans l'eucharistie. *La transsubstantiation est un des articles de la foi catholique.*

TRANSSUBSTANTIER

. v. a.

* Changer une substance en une autre. Il s'emploie dans le langage théologique, en parlant De l'eucharistie. *Les paroles sacramentelles transsubstantient le pain et le vin au corps et au sang de* JÉSUS-CHRIST, *dans le sacrifice de la messe.*

* **TRANSSUBSTANTIÉ, ÉE. participe**

TRANSSUDATION

. s. f.

* T. didactique. Action de transsuder. *La transsudation de l'eau à travers les pores de certains vases.*

TRANSSUDER

. v. n.

* T. didactique. Passer au travers des pores d'un corps par une espèce de sueur. *L'eau transsude à travers certains corps que l'air ne peut pénétrer.*

TRANSVASER

. v. a.

* Verser une liqueur d'un vase dans un autre. *Il faut transvaser ce vin, cette eau-de-vie.*

* **TRANSVASÉ, ÉE. participe**

TRANSVERSAL

, ALE. adj.

* T. didactique. Il ne s'emploie guère que dans ces locutions, *Ligne transversale, section transversale,* Ligne, section qui coupe en travers ; et en termes d'Anatomie, pour désigner Certaines parties qui sont placées, qui se dirigent obliquement. *Muscle transversal du nez. Artère transversale de la face. Etc.*

TRANSVERSALEMENT

. adv.

* D'une manière transversale. *Cette ligne coupe ce carré transversalement.*

TRANSVERSE

. adj. des deux genres

* Oblique. Il s'emploie surtout en termes d'Anatomie, comme synonyme de *Transversal.*

TRANTRAN

. s. m.

* Mot dont on se sert familièrement pour signifier, Le cours de certaines affaires, la manière la plus ordinaire de les conduire, la routine qu'on y suit. *Il entend le trantran. Il sait le trantran. Il a son trantran accoutumé dont il ne peut sortir. Il sait le trantran du palais, le trantran des affaires.*

TRAPÈZE

. s. m.

* T. de Géom. Quadrilatère plan dont deux côtés sont inégaux et parallèles.

* Il se dit aussi, en termes d'Anatomie, d'un os et d'un muscle qui ont à peu près la forme d'un trapèze. Dans ce sens, il peut être pris adjectivement. *L'os trapèze est le premier os de la seconde rangée du carpe. Le muscle trapèze est placé à la partie postérieure du cou et de l'épaule.*

TRAPÉZOÏDE

. s. m.

* T. de Géom. Quadrilatère plan dont tous les côtés sont obliques entre eux.

* Il se dit, en termes d'Anatomie, d'Un os et d'un ligament qui ressemblent à un trapézoïde. Dans ce sens, il peut être pris adjectivement. *L'os trapézoïde est plus petit que le trapèze, en dedans duquel il se trouve placé. Le ligament trapézoïde affermit l'articulation de la clavicule avec l'omoplate.*

TRAPPE

. s. f.

* Espèce de porte posée horizontalement sur une ouverture à rez-de-chaussée, ou au niveau d'un plancher. Il se dit également de L'ouverture même. *Lever, ouvrir la trappe. La trappe était ouverte, il tomba dans la cave. Monter dans un grenier par la trappe. Il y a un grand nombre de trappes sur le théâtre de l'Opéra.*

* **TRAPPE**, se dit encore d'Une espèce de porte, de fenêtre qui se hausse et qui se baisse dans une coulisse. *Fermer la trappe du colombier. Aux loges des bêtes féroces, il y a ordinairement des trappes.*

* **TRAPPE**, se dit aussi d'Une sorte de piége pour prendre des bêtes dans un trou que l'on fait en terre, et que l'on couvre d'une bascule ou de branchages et de feuillages, afin que la bête, venant à passer sur la bascule ou sur les branchages, tombe dans le trou. *Tendre une trappe. Dresser une trappe. Le renard s'est pris dans la trappe.*

TRAPPISTE

. s. m.

* Religieux d'un ordre très-sévère, dont le chef-lieu était à la Trappe, près de Mortagne.

TRAPU

, UE. adj.

* Gros et court. Il ne se dit que Des hommes et des animaux. *Un petit homme trapu. Une femme trapue. Un cheval trapu.*

TRAQUE

. s. f.

* T. de Chasse. Action de traquer.

TRAQUENARD

. s. m.

* Espèce d'amble ou d'entre-pas. *Ce cheval va le traquenard.*

* **TRAQUENARD**, se dit aussi d'Une sorte de danse gaie, qui était autrefois en usage. *Danser le traquenard.*

* **TRAQUENARD**, se dit encore d'Une sorte de piége dont on se sert pour prendre des animaux nuisibles.

TRAQUER

. v. a.

* T. de Chasse. Fouler un bois pour en faire sortir le gibier ; et plus particulièrement, Faire une enceinte dans un bois, de manière qu'en la resserrant toujours, on oblige les bêtes que l'on chasse d'entrer dans les toiles, ou de passer sous le coup des chasseurs. On dit, *Traquer un bois pour prendre un loup,* ou *Traquer un loup dans un bois.*

* Il se dit, par extension, en parlant Des personnes que l'on resserre dans une enceinte pour les prendre. *Traquer des voleurs, des contrebandiers. Ils sont traqués par les gendarmes.*

* **TRAQUÉ, ÉE. participe**

TRAQUET

. s. m.

* Piége qu'on tend aux bêtes puantes. *Il trouva dans le bois un renard pris au traquet.*

* Prov. et fig., *Donner dans le traquet,* Se laisser tromper par quelque artifice. *Il donna dans le traquet comme un sot.*

TRAQUET

. s. m.

* Claquet, morceau de bois attaché à une corde, lequel passe au travers de la trémie, et dont le mouvement fait tomber le blé sous la meule du moulin. *Le traquet du moulin.*

* Fig. et fam., *C'est un traquet de moulin, sa langue va comme un traquet de moulin,* se dit D'une personne qui parle beaucoup.

TRAQUET

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Petit oiseau à bec fin, qui fait son nid sous les pierres ou dans les terriers.

TRAQUEUR

. s. m.

* T. de Chasse. Un de ceux qu'on emploie pour traquer.

TRAUMATIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Chirur. Qui a rapport, qui appartient aux plaies, aux blessures. *Fièvre traumatique. Tétanos traumatique. Hémorragie traumatique. Maladies traumatiques.*

TRAVAIL

. s. m.

* Labeur, fatigue, peine qu'on prend pour faire quelque chose. Il se dit De l'esprit comme du corps. *Grand travail. Travail long. Travail pénible. S'endurcir au travail. S'accoutumer au travail. Se faire au travail. Se mettre au travail. Quitter le travail. Aimer le travail. Se plaire au travail. Fuir le travail. Vous voilà au travail. Je ne veux pas vous détourner de votre travail. Faire cesser le travail. Deux heures de travail. Les heures du travail et celles du repos. Dieu bénisse votre travail. Dieu bénira vos travaux. Attendez*

du ciel la récompense de vos travaux. Les travaux apostoliques. Les travaux de l'épiscopat.

* *Homme de travail,* Celui qui gagne sa vie par un métier pénible ; et, *Homme de grand travail,* Celui qui est fort laborieux.

* *Maison de travail,* Maison de détention où l'on fait travailler les détenus.

* *Travail d'enfant,* ou simplement, *Travail,* se dit Des opérations de la nature pour procurer l'accouchement. *Elle était en travail d'enfant,* ou *en travail. Elle eut un travail long et périlleux. Le travail dure depuis telle heure.*

* **TRAVAIL**, se dit aussi de L'ouvrage même, de quelque nature qu'il soit, et de La manière dont il est fait. *Un beau travail. Un grand travail. Un travail de longue haleine. Travail exquis, délicat. Ce bijou est d'un beau travail,* Le travail en est délicat. *Je lui ai fait voir mon travail. Exposer son travail à la censure du public.*

* Il signifie aussi, La manière dont on travaille habituellement. *Il a le travail facile, difficile, lent, etc.*

* Il signifie encore, L'ouvrage qui est à faire, ou que l'on fait actuellement. *Distribuer le travail aux ouvriers. Je ne puis faire cela à ce prix, il y a trop de travail. Le travail en souffrira. Les travaux à faire pour la construction d'un édifice. On a commencé, suspendu, interrompu, abandonné, repris, continué les travaux. Entreprendre des travaux.*

* **TRAVAIL**, se dit particulièrement Des remuements de terre que font des troupes, soit pour attaquer, soit pour se défendre, et principalement de La tranchée que font les assiégeants pour attaquer une place. *Cet officier était à la tête du travail. Cet ingénieur conduisait le travail. Le travail de cette nuit a été poussé jusqu'à tel endroit.*

* Il se dit plus ordinairement au pluriel, en parlant Des ouvrages que l'on fait pour l'attaque ou pour la défense des places, pour la fortification d'un camp, d'un poste. *Beaux travaux. Grands travaux. Des travaux avancés. Quand les travaux de cette place furent achevés. Visiter les travaux. Combler les travaux des assiégeants. Ruiner les travaux des assiégés.*

* Il se dit également Des ouvrages que l'on fait pour l'embellissement ou l'assainissement des villes, pour l'utilité générale. *Les travaux publics de Paris. Directeur des travaux publics.*

* *Travaux forcés,* Une des peines afflictives et infamantes prononcées par le code pénal, et qui remplace les galères. *Il fut condamné à vingt ans de travaux forcés. Les travaux forcés à temps. Les travaux forcés à perpétuité.* Dans la Législation militaire, *Travaux publics,* se dit d'Une peine analogue, mais moins grave, infligée aux militaires qui ont déserté à l'intérieur.

* **TRAVAUX**, au pluriel, s'emploie aussi pour signifier, Certaines entreprises remarquables. *Il est au terme de ses travaux. Il poursuit ses travaux. La mort l'a interrompu au milieu de ses travaux.*

* *Les travaux d'Hercule,* Les douze entreprises que la Fable lui attribue.

* **TRAVAIL**, se dit en outre Du compte que chaque ministre rend au roi des affaires de son département, et Du rapport que les commis font au ministre de celles qui leur ont été renvoyées. Dans ce sens, le pluriel est *Travails. Le roi, à son travail, a décidé, etc. C'est aujourd'hui jour de travail de tel ministre avec le roi. C'est l'heure de son travail avec ses commis. Ce ministre a eu plusieurs travails cette semaine avec le roi.* On a dit De certaines places dont les titulaires rendaient compte immédiatement au roi, *Ces places ont le travail, donnent le travail.*

* **TRAVAIL**, se dit aussi d'Une espèce de machine de bois à quatre piliers, entre lesquels les maréchaux attachent les chevaux vicieux pour les ferrer ou pour les panser. *Mettre un cheval au travail pour le ferrer.* Dans cette acception, *Travail* fait également *Travails* au pluriel.

TRAVAILLER

. v. n.

* Faire un ouvrage, faire de l'ouvrage ; se donner de la peine pour faire, pour exécuter quelque chose. *Travailler sans relâche. Travailler assidûment. Travailler nuit et jour. Travailler à la journée. Travailler pour soi. Travailler pour autrui. Chercher à travailler. Il se tue à travailler. Il s'est épuisé à travailler. Travailler utilement. Travailler en vain. Il est en âge de bien travailler. Il faut travailler pour faire sa fortune. Travailler à un ouvrage. Travailler à la vigne, à la terre, au jardinage, à un bâtiment. Travailler à un ouvrage d'esprit. On travaille à relever les fortifications, à niveler le terrain. Travailler en or, en cuivre, en bronze, en marbre. Travailler en broderie. Travailler en linge, en couture, en gants. Travailler de l'aiguille, à l'aiguille. Travailler du marteau. Il travaille lien de son métier. Travailler en boutique. Travailler en chambre. Travailler de corps. Travailler d'esprit.*

* Il signifie quelquefois, dans une acception particulière, Avoir de l'occupation, de l'ouvrage, et se dit De ceux qui exercent quelque profession mécanique ou industrielle. *Ce cordonnier travaille beaucoup, il doit être dans l'aisance. Ces pauvres gens sont bien malheureux, ils n'ont pas travaillé de tout cet hiver.*

* *Ce bois travaille,* Il se déjette. *Cette poutre travaille,* Elle se déjette, parce qu'elle est trop chargée. *Ce mur travaille,* Il déverse, il s'entr'ouvre.

* *Son estomac travaille,* Il a de la peine à digérer.

* **TRAVAILLER**, se dit aussi Du vin, de la bière et des autres liqueurs qui fermentent. *Du vin qui travaille. Quand la vigne est en fleur, le vin travaille.*

* Fig., *Son esprit travaille, sa tête travaille,* Son esprit, sa tête fermente, est dans une sorte d'agitation causée par quelque projet, par quelque ouvrage.

* *Faire travailler son argent,* Le placer, lui faire produire intérêt. *Son argent travaille sans cesse,* Il est continuellement replacé, il produit toujours un nouvel intérêt.

* *Travailler en grand,* Travailler sur un vaste plan, d'après une vue générale et complète. *Cet homme ne sait point travailler en grand, il ne s'entend qu'aux détails.*

* **TRAVAILLER**, avec la préposition *à,* signifie souvent, S'occuper, s'efforcer de. *Travailler à son salut, à sa fortune. Travailler au bonheur des hommes. Travailler à la ruine de quelqu'un. Travailler à faire sa fortune. Il travaille à les réconcilier. Je travaille à me débarrasser de lui.*

* **TRAVAILLER**, est aussi verbe actif, et signifie, Soigner, exécuter avec soin. *Vous n'avez pas assez travaillé ce mémoire. Travailler consciencieusement une affaire. Travailler son champ, sa terre. Il faudrait un peu plus travailler votre style. Travailler ses vers.*

* **TRAVAILLER**, signifie encore, Tourmenter, causer de la peine. *Cette fièvre le travaille cruellement. J'ai eu un songe qui m'a travaillé toute la nuit. L'inquiétude, la jalousie qui le travaille.*

* *Travailler un cheval,* L'exercer, le manier ; ou Le fatiguer. *Ce cheval a été trop travaillé.*

* **TRAVAILLER**, signifie en outre, Façonner, et se dit en parlant De certaines choses, comme le fer, le marbre, etc. *Ces gens-là travaillent bien le fer. On ne peut pas mieux travailler le marbre.* Les boulangers disent dans un sens analogue, *Travailler la pâte.*

* **TRAVAILLER**, avec le pronom personnel, signifie, Se tourmenter, s'inquiéter, s'efforcer. *C'est un homme qui se travaille pour rien. Vous vous travaillez mal à propos. Il se travaille inutilement à chercher la pierre philosophale.* On dit dans la même acception, avec le pronom personnel régime indirect, *Se travailler l'esprit, l'imagination.*

* **TRAVAILLÉ, ÉE. participe**, *Ouvrage bien travaillé. Style travaillé. Un homme travaillé de la fièvre, de la goutte, de la pierre. Un cheval trop travaillé.*

* *Ce cheval a les jambes travaillées,* Il a les jambes fatiguées, ruinées par le travail.

TRAVAILLEUR

. s. m.

* Homme adonné au travail. *Ce n'est pas un fort habile ouvrier, mais il est grand travailleur. C'est un homme de quelque esprit, mais surtout un grand travailleur. Employez cet homme-là pour les ouvrages que vous avez à faire, c'est un bon travailleur. Un travailleur infatigable.* On dit aussi au féminin, *Une travailleuse, une bonne travailleuse.*

* Il se dit, toujours absolument et au pluriel, Des soldats qu'on emploie à remuer la terre, soit pour l'attaque d'une place, soit pour le retranchement d'un poste, etc. *On employa dix mille travailleurs pour faire la circonvallation du camp. Les travailleurs employés aux lignes. Les assiégés firent une sortie, et tombèrent sur les travailleurs.*

TRAVÉE

. s. f.

* T. de Charpenterie et d'Archit. Espace qui est entre deux poutres, et qui est rempli par un certain nombre de solives. *Il y a tant de travées à ce plancher.*

* Il se dit aussi Des galeries supérieures d'une église, qui règnent au-dessus des arcades de la nef ; parce que, dans les anciennes constructions, ces galeries étaient de bois. *Se placer dans une travée. La première, la seconde travée. Les travées d'une chapelle.*

* *Les travées d'un pont de bois,* Les parties de la charpente qui sont entre les files de pieux et qui forment les arches.

* *Travée de comble,* Distance d'une ferme à l'autre. *Travée de balustres,* Rang de balustres entre deux colonnes ou piédestaux. *Travée de grille,* Rang de barreaux entre deux pilastres.

TRAVERS

. s. m.

* L'étendue d'un corps considéré dans sa largeur. *Il s'en faut deux travers de doigt que ces planches ne se joignent.*

* **TRAVERS**, signifie aussi, Le biais, l'irrégularité d'un lieu, d'une place, d'un jardin, d'un bâtiment, d'une chambre, etc. *Il y a bien du travers dans ce bâtiment. Il faut planter des arbres pour cacher les travers qui sont dans votre jardin.*

* **TRAVERS**, signifie figurément, Bizarrerie, caprice, irrégularité d'esprit et d'humeur. *Il a du travers dans l'esprit. Il a un singulier travers d'esprit. Un jeune homme plein de travers. Il a bien du travers dans l'humeur. Se donner des travers. Il a pris un travers dans cette affaire-ci.*

* Fam., *Donner dans le travers,* Tomber dans l'inconduite, prendre des habitudes déréglées.

* **EN TRAVERS. loc. adv.** D'un côté à l'autre, suivant la largeur. *Cette table n'est pas solide, il faut y mettre des barres en travers pour qu'elle puisse servir.*

* En termes de Marine, *Se mettre en travers,* Se mettre en panne. On dit de même, *Être, se tenir en travers.*

* **DE TRAVERS. loc. adv.** Obliquement. *Si vous mettez cela de travers, vous ne le ferez pas passer. Il est louche, il est bigle, il regarde de travers.*

* Fig., *Regarder quelqu'un de travers,* Le regarder d'une manière qui marque du mécontentement, ou de la colère, ou de l'aversion. *Je ne sais ce qu'il a contre moi, mais il me regarde de travers.*

* Prov. et fig., *Mettre son bonnet de travers,* Entrer en mauvaise humeur. *Ne lui parlez pas aujourd'hui, il a mis son bonnet de travers.*

* **DE TRAVERS**, signifie aussi, De mauvais sens, à contre-sens, tout autrement qu'il ne faudrait ; et alors il est souvent précédé de l'adverbe *Tout. Cela est mis tout de travers, est fait tout de travers. Il écrit tout de travers. Il va tout de travers. Il a les jambes de travers.*

* Il s'emploie figurément dans la même acception. *Cet homme prend tout de travers, entend tout de travers. Il rapporte de travers tout ce qu'on lui dit. Juger tout de travers. Parler, répondre tout de travers.*

* *Cet homme a l'esprit de travers,* Il a l'esprit mal fait, mal tourné.

* **À TRAVERS, AU TRAVERS. loc. prépositives**, dont la première est toujours suivie d'un régime simple, et l'autre de la préposition *de*, et qui signifient, Au milieu, par le milieu. *À travers,* se dit principalement pour désigner Un passage vide, libre. *Au travers,* se dit, au contraire, pour désigner Un passage qu'on se procure entre des obstacles, ou en traversant, en pénétrant un obstacle. Mais cette distinction n'est pas toujours rigoureusement observée. *Passer sa main à travers les barreaux. Aller à travers les bois, à travers les champs, à travers champs. Ils passèrent à travers les vaisseaux ennemis. Il se fit jour au travers des ennemis. Il perça au travers d'un bataillon. Il ne craint point les périls, il se jette au travers, tout au travers. On voit le jour au travers des vitres, des châssis. On ne voyait le soleil qu'à travers les nuages, qu'au travers du brouillard.*

* Fig. et fam., *Tout au travers des choux*, et plus simplement, *À travers choux*, Inconsidérément, sans jugement, sans aucun égard.

* **À TRAVERS, AU TRAVERS**, signifient aussi, De part en part. *Un coup d'épée au travers du corps, à travers le poumon.*

* Ils s'emploient figurément avec les verbes *Voir, découvrir, remarquer,* et autres semblables. *Je vois clair au travers de toutes ces finesses. À travers ces artifices, je découvre que... Au travers de toutes ces suppositions, il est aisé de remarquer... Au travers de tout ce qu'il dit, on voit bien qu'il n'est pas content.*

* **À TORT ET À TRAVERS. loc. adv. et figurée**, Sans discernement, inconsidérément. *Il frappe à tort et à travers. Il parle à tort et à travers, sans savoir ce qu'il dit.*

* **PAR LE TRAVERS. loc. prépositive**, qui s'emploie en termes de Marine. À la hauteur, vis-à-vis, à l'opposite. *La flotte était par le travers de tel cap.*

TRAVERSE

. s. f.

* Pièce de bois qu'on met en travers à certains ouvrages de menuiserie et de charpente, pour les assembler ou pour les affermir. *Les traverses d'une porte, d'une fenêtre. Il faudrait mettre là une traverse, des traverses.*

* En Serrurerie, *Les traverses d'une grille,* Les barres transversales qui servent à maintenir et à fortifier les barreaux.

* **TRAVERSE**, en termes de Fortification, se dit d'Une tranchée qui se fait dans un fossé sec d'une place assiégée, ou pour le passer, ou pour empêcher qu'on ne le passe.

* Il se dit aussi Des retranchements que l'on fait pour se défendre plus longtemps, et pour n'être pas enfilé.

* **TRAVERSE**, se dit encore d'Une route particulière qui conduit à un lieu où ne mène pas le grand chemin, ou qui est plus courte. *Vous trouverez un chemin de traverse qui va de tel lieu à tel autre. Il a pris la traverse au-dessous d'Orléans pour aller à...* On dit dans un sens analogue, *Rue de traverse,* Petite rue qui va d'une grande rue à une autre.

* Au Jeu, *Des paris de traverse*, Des paris qui ne sont pas du courant du jeu.

* **TRAVERSE**, signifie figurément, Obstacle, empêchement, opposition, affliction, revers. *Il a eu bien des traverses. Il a essuyé bien des traverses. Malgré toutes les traverses qu'il a eues. Après tant de traverses.*

* **À LA TRAVERSE. loc. adv.** qui se dit De ce qui survient inopinément et apporte quelque obstacle. *Notre marché eût été conclu, si un tel ne fût venu à la traverse, ne se fût pas jeté à la traverse.*

TRAVERSÉE

. s. f.

* Il se dit, en termes de Marine, Du trajet qui se fait par mer, d'une terre à une autre terre opposée. *La traversée de Bordeaux à Saint-Domingue. Faire une heureuse traversée. Une longue traversée. Une traversée de tant de jours. Nous eûmes beaucoup à souffrir dans la traversée, pendant la traversée.*

* Il se dit aussi de Toute sorte de voyages par mer, excepté des voyages de long cours, et de ceux où l'on ne fait que suivre une côte. *La traversée de Bordeaux à Lisbonne.*

TRAVERSER

. v. a.

* Passer à travers, d'un côté à l'autre. *Traverser une province. Traverser une campagne, une forêt, une rivière, un marais. Vous n'avez que la rue à traverser. Traverser une rivière à la nage.* En termes de Marine, *Traverser la lame.*

* Il signifie aussi, Être au travers de quelque chose. *L'allée qui traverse le-jardin. La Seine traverse Paris. La grande route traverse son domaine. Une pièce d'assemblage qui traverse.* Dans cette dernière phrase, il est employé neutralement.

* Il signifie encore, Percer de part en part. *La pluie a traversé son manteau, ses habits. Une balle lui a traversé le bras. Une pièce de bois qui traverse d'un côté à l'autre.*

* **TRAVERSER**, signifie figurément, Susciter des obstacles pour empêcher le succès de quelque entreprise. *Traverser quelqu'un dans ses desseins. Traverser un dessein. Traverser une entreprise.*

* En termes de Manége, *Ce cheval se traverse,* Ses hanches et ses épaules ne sont point exactement sur la même ligne qu'il doit décrire. *Ce cheval se traverse des hanches ; cet autre se traverse des épaules.*

* **TRAVERSÉ, ÉE. participe**, *Un homme tout traversé de la pluie,* Tout trempé, tout mouillé par la pluie.

* *Un cheval bien traversé,* Un cheval fort du dessous, et large du poitrail.

TRAVERSIER

, IÈRE. adj.

* Qui traverse. Il n'est guère usité que dans les dénominations suivantes :

* En termes de Marine, *Vent traversier,* Vent qui permet aux bâtiments de se rendre alternativement d'un lieu à un autre, dans les deux sens opposés.

* *Barque traversière,* Barque qui sert habituellement à traverser d'un endroit à un autre peu éloigné.

* En termes de Musiq., *Flûte traversière,* Flûte dont on joue en la mettant presque horizontalement sur les lèvres. On l'appelle aussi *Flûte allemande,* et simplement *Flûte.*

TRAVERSIN

. s. m.

* Chevet, oreiller long qui s'étend de toute la largeur du lit, et sur lequel on repose la tête. *Ce traversin n'est pas assez haut.*

* *Faux traversin,* Oreiller long que l'on met au pied du lit, pour faire symétrie avec celui qui est placé à la tête.

* **TRAVERSIN**, en termes de Marine, se dit Des pièces de bois posées en travers d'une charpente de bâtiment. *Traversin d'écoutille. Traversin de hune. Etc.*

TRAVERTIN

. s. m.

* Pierre calcaire des environs de Tivoli, en Italie. *Les édifices de Rome sont construits en travertin.*

TRAVESTIR

. v. a.

* Déguiser en faisant prendre l'habit d'un autre sexe ou d'une autre condition. *On le travestit en femme pour le sauver de prison. On a travesti des soldats en paysans pour surprendre la place.*

* Il s'emploie ordinairement avec le pronom personnel. *Il se travestit souvent. Se travestir pour passer à travers le camp des ennemis. Il se travestit en moine.*

* Il s'emploie figurément, et signifie, Changer sa manière ordinaire, déguiser son caractère. *C'est un scélérat qui fait le dévot, il se travestit. C'est un esprit souple, facile, il se travestit aisément. Il a le don de se travestir comme il lui plaît.*

* Fig., *Travestir un auteur, travestir un ouvrage,* Faire une sorte de traduction libre d'un ouvrage sérieux, pour le rendre comique, burlesque ; le parodier. *Scarron a travesti Virgile. On a travesti la Henriade et Télémaque.*

* *Travestir la pensée de quelqu'un,* L'interpréter mal, la rendre d'une manière inexacte, infidèle.

* **TRAVESTI, IE. participe**, *L'Énéide travestie. La Henriade travestie.*

TRAVESTISSEMENT

. s. m.

* Déguisement. *Son travestissement ne lui a pas réussi. L'acteur, dans ce rôle, prend plusieurs travestissements.*

TRAYON

. s. m.

* Bout du pis d'une vache, d'une chèvre, etc., que l'on prend dans les doigts pour traire le lait.

TRÉBELLIANIQUE

ou TRÉBELLIENNE. adj. f.

* T. de Droit romain. Il ne s'emploie que dans cette locution, *Quarte trébellianique* ou *trébellienne,* Le quart que l'héritier institué a droit de retenir sur la succession grevée de fidéicommis, en remettant l'hérédité.

TRÉBUCHANT

, ANTE. adj.

* Qui trébuche. Il ne se dit guère qu'en parlant De monnaies d'or et d'argent, et signifie, Qui est de poids. *Ces pièces de monnaie sont trébuchantes.*

TRÉBUCHEMENT

. s. m.

* Action de trébucher. Il est peu usité.

TRÉBUCHER

. v. n.

* Faire un faux pas. *Il ne peut faire un pas sans trébucher. Une pierre le fit trébucher.*

* Prov., *Qui trébuche et ne tombe point, avance son chemin.*

* Fig., *Trébucher dans une affaire,* Broncher, faire un faux pas dans une affaire.

* **TRÉBUCHER**, signifie quelquefois, Tomber. *Le pont fondit sous leurs pieds, et ils trébuchèrent dans la rivière.* Ce sens est vieux. On a dit de même, figurément, *Trébucher du faîte des grandeurs.*

* **TRÉBUCHER**, en Matière de poids, se dit D'une chose qui emporte par sa pesanteur celle contre laquelle elle est pesée. *Ce n'est pas assez qu'une pièce de monnaie d'or soit entre deux fers, il faut qu'elle trébuche.*

TRÉBUCHET

. s. m.

* Piége en forme de cage, dont on se sert pour attraper des oiseaux. *Cet oiseau a donné dans le trébuchet, a été pris au trébuchet.*

* Prov. et fig., *Prendre quelqu'un au trébuchet,* L'amener par adresse à faire une chose qui lui est désavantageuse, ou qui est contraire à ce qu'il avait résolu.

* **TRÉBUCHET**, signifie aussi, Une petite balance pour peser des monnaies, ou autres objets d'un poids léger. *Peser des espèces au trébuchet. Ce trébuchet est juste, n'est pas juste.*

TRÉFILER

. v. a.

* Passer du fer ou du laiton par la filière.

* **TRÉFILÉ, ÉE. participe**

TRÉFILERIE

. s. f.

* Fabrique où l'on tréfile.

TRÉFILEUR

. s. m.

* Ouvrier qui tréfile.

TRÈFLE

. s. m.

* Plante herbacée de la famille des Légumineuses, qui vient naturellement dans les prés, ou qu'on sème dans les prairies artificielles, et dont les feuilles, de forme ronde, sont attachées trois à trois à une même queue. *Il y a bien du trèfle dans ce pré. C'est une bonne herbe pour les chevaux, que le trèfle.*

* *Trèfle d'eau,* Plante aquatique, qui ressemble au trèfle, en ce que ses feuilles sont trois à trois sur une même queue.

* **TRÈFLE**, désigne aussi, Une des quatre couleurs des cartes, parce que les cartes qui sont de cette couleur sont marquées d'une figure de feuille de trèfle. *Roi, dame, valet, dix, etc., de trèfle. Il joue trèfle. Il a tous les trèfles. Il tournait trèfle.*

* **TRÈFLE**, se dit encore d'Un ornement d'architecture imité de la feuille de trèfle.

TRÉFONCIER

. s. m.

* T. de Coutume. Propriétaire du fonds et du tréfonds.

TRÉFONDS

. s. m.

* T. de Coutume. Le fonds qui est sous le sol, et qu'on possède comme le sol même. *Vendre le fonds et le tréfonds.* On écrit aussi, *Très-fonds.*

* Fig. et fam., *Savoir le fonds et le tréfonds d'une affaire,* La posséder parfaitement.

TREILLAGE

. s. m.

* Assemblage de perches, de lattes ou d'échalas posés horizontalement et verticalement, et liés l'un à l'autre par petits carrés, pour former des berceaux, des palissades ou des espaliers dans les jardins. Il y en a aussi qui ne servent qu'à la décoration. *Il a fait faire un treillage. Un grand treillage. Un mur garni de treillage. Berceau de treillage. Pavillon de treillage. Cette allée est terminée par un grand berceau de treillage, par un pavillon de treillage. Arcade, colonne de treillage.*

TREILLAGEUR

. s. m.

* Ouvrier qui fait des treillages ou des treillis.

TREILLE

. s. f.

* Berceau ou couvert fait de ceps de vigne entrelacés et soutenus par un treillage, par des perches, ou par des barreaux de fer. *À l'ombre d'une treille. Sous la treille. Les grappes qui pendent à la treille. Vin de treille.*

* Il se dit également Des ceps de vigne qui montent contre une muraille ou contre un arbre.

* *Une treille de verjus, de muscat,* Une treille qui produit du verjus, du muscat.

* Fig., *Le jus de la treille,* Le vin.

TREILLIS

. s. m.

* Ouvrage de métal ou de bois, qui imite les mailles en losange d'un filet, et qui sert de clôture, sans intercepter l'air ni la vue. *Treillis de fer pour un parloir. Treillis de bois. Il y a un treillis de bois à cette fenêtre. Il y a sur les fenêtres de cette église des treillis de fil d'archal pour conserver les vitraux. Des jours de souffrance garnis de treillis. Cage de treillis. Garde-manger de treillis.*

* **TREILLIS**, signifie aussi, Une sorte de toile gommée, lissée et luisante. *Treillis noir. Veste de treillis.*

* Il signifie encore, Une espèce de grosse toile dont on fait des sacs, et dont s'habillent des paysans, des manoeuvres, etc.

TREILLISSER

. v. a.

* Garnir de treillis de bois ou de métal. *Treillisser une fenêtre.*

* **TREILLISSÉ, ÉE. participe**, *Fenêtre treillissée.*

TREIZE

. adj. numéral des deux genres

* Dix et trois. *Treize personnes. Cette étoffe coûte treize francs l'aune. Ceux qui ont l'esprit faible et superstitieux, évitent d'être treize à table. Treize cents francs. Treize mille francs.*

* Il s'emploie quelquefois pour Treizième. *Chapitre treize. Grégoire treize. Louis treize.* On écrit ordinairement, *Grégoire XIII, Louis XIII.*

* Il s'emploie aussi comme substantif masculin. *Le produit de treize multiplié par deux.* On dit de même, *Le nombre treize, le numéro treize.*

* *Le treize du mois,* Le treizième jour du mois.

TREIZIÈME

. adj. des deux genres

* Qui suit immédiatement le douzième. *Il est le treizième sur la liste. Ce passage est dans le treizième chapitre de tel livre. Le treizième siècle. Le treizième jour du mois,* ou elliptiq. *, Le treizième du mois.*

* *La treizième partie,* ou substantivement, *Le treizième,* Chaque partie d'un tout qui est ou que l'on conçoit divisé en treize parties égales. *Payer le treizième. Quand on vend quelque chose à la douzaine, on donne ordinairement le treizième.*

TREIZIÈMEMENT

. adv.

* En treizième lieu.

TRÉMA

. adj. des deux genres et des deux nombres

* Il se dit D'une voyelle accentuée de deux points qui avertissent qu'elle se détache de la voyelle précédente ou suivante. Ces deux points ne se mettent que sur trois voyelles, *ë, ï, ü.* (Poëte, naïf, ïambe, Saül.) *Un* ë *tréma. Un* ï *tréma. Un* ü *tréma.*

* Il est quelquefois substantif masculin ; et alors il se dit de Ces deux points. *Mettez un tréma sur cet* i.

TREMBLAIE

. s. f.

* Lieu planté de trembles.

TREMBLANT

, ANTE. adj.

* Qui tremble. *Pâle et tremblant. Il était tout tremblant de peur, de froid. Avoir la tête tremblante. Écrire d'une main tremblante. Voix tremblante. Pont tremblant.*

* *Pièce de boeuf tremblante,* Pièce de boeuf si grosse et si entrelardée de graisse, qu'elle tremble au moindre mouvement.

TREMBLE

. s. m.

* Espèce particulière de peuplier, dont les feuilles tremblent au moindre vent.

TREMBLÉ

, ÉE. adj.

* Il n'est guère usité que dans cette locution, *Écriture tremblée,* Écriture tracée par une main tremblante. On le dit aussi d'Une écriture particulière dont les traits, au lieu d'être droits, sont sinueux. On dit également, *Des lignes tremblées.*

* **TREMBLÉ**, se dit substantivement, en termes d'Imprimerie, d'Un filet serpentant, et alternativement gras et maigre. *Un tremblé.*

TREMBLEMENT

. s. m.

* Agitation de ce qui tremble. *Il lui prit un grand tremblement. D'où vient ce tremblement de main ? Il a un tremblement dans le bras droit. Tremblement de nerfs. L'émotion qu'il ressentit, lui causa, lui donna un tremblement. Il eut un tremblement par tout le corps.*

* *Tremblement de terre,* Secousse qui ébranle violemment la terre. *La Sicile est sujette à de grands tremblements de terre. Cette ville a été renversée par un tremblement de terre.*

* **TREMBLEMENT**, en termes de Musique, Sorte de cadence précipitée, qui se fait, soit en chantant, soit en jouant de quelque instrument. *Il faut faire un tremblement sur cette note.*

* **TREMBLEMENT**, signifie quelquefois figurément, Une grande crainte, *Il ne faut point de tremblement dans cette affaire. Le tremblement qu'il a eu des suites de l'entreprise, l'a empêché de s'y hasarder.*

TREMBLER

. v. n.

* Être agité, être mû par de fréquentes secousses. *Les feuilles des arbres tremblent au moindre vent. La fièvre le fait trembler. La tête, la main, les jambes lui tremblent. Tout le corps lui tremble. Trembler de froid. Trembler de peur. Trembler depuis les pieds jusqu'à la tête. Trembler de tous ses membres. Trembler au moindre bruit. Il tremblait comme la feuille. La voix lui tremble. La terre trembla par deux fois. Au bruit de l'artillerie, toute la maison trembla. Sa voix fait trembler les vitres.*

* Il se dit aussi Des choses qui ne sont pas fermes, et qui s'ébranlent facilement. *On ne peut avec sûreté passer sur ce plancher, sur ce pont, il tremble.*

* Activ. et pop., *Trembler la fièvre,* Être dans le frisson de la fièvre.

* **TREMBLER**, signifie figurément, Craindre, appréhender, avoir grand'peur. *Ce prince est redoutable, il fait trembler toute l'Europe. Toute la terre tremblait devant lui. Son aspect les fit trembler. Je n'y vais qu'en tremblant. Je tremble de peur que cela n'arrive. Je tremble que cela n'arrive. Je tremble d'avouer, etc. Je tremble pour vous. Il est d'une imprudence à faire trembler pour lui.* Par exagérat., *Il mange à faire trembler.*

TREMBLEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui tremble. Il n'est guère usité au propre ; il se dit au figuré d'Une personne trop circonspecte, trop craintive. *Vous ne l'engagerez jamais dans cette affaire, c'est un trembleur.*

* **TREMBLEUR**, est aussi Le nom que l'on donne à certains enthousiastes religieux appelés *Quakers* par les Anglais. *Voyez* **QUAKER**.

TREMBLOTANT

, ANTE. adj.

* Qui tremblote. *Je le trouvai tout tremblotant de froid. Une voix tremblotante.*

TREMBLOTER

. v. n.

* Diminutif de Trembler. *Le froid le faisait trembloter. Il a eu peu de frisson, il a seulement trembloté.* Il est familier.

TRÉMIE

. s. f.

* Sorte de grande auge carrée, fort large par le haut, et fort étroite par le bas, dans laquelle on met le blé, qui tombe de là entre les meules pour être réduit en farine. *La trémie est pleine. Il n'y a plus de blé dans la trémie.*

* **TRÉMIE**, se dit aussi d'Une mesure dont on se sert pour le sel.

* Il se dit encore d'Une sorte de boîte dans laquelle on donne à manger aux faisans parqués.

TRÉMIÈRE

. adj. f.

* Il n'est usité que dans cette dénomination, *Rose trémière,* Espèce de grande mauve dont la fleur a quelque ressemblance avec la rose.

TRÉMOUSSEMENT

. s. m.

* Action de se trémousser. *Trémoussement des ailes, du corps. Trémoussement des membres.*

TRÉMOUSSER

(SE). v. pron.

* Remuer, se remuer, s'agiter d'un mouvement vif et irrégulier. *Ce n'est pas là danser, ce n'est que se trémousser. Un chien qui se trémousse.*

* Il signifie figurément et familièrement, Faire des démarches, prendre des soins, se donner beaucoup de mouvement pour faire réussir une affaire. *Donnez ordre à tout, trémoussez-vous un peu. Il se trémousse fort. L'affaire était importante, il s'est bien trémoussé.*

* Il s'emploie aussi comme neutre ; mais on ne le dit guère alors qu'en parlant De quelques mouvements d'oiseaux. *Ces oiseaux trémoussent de l'aile.*

TRÉMOUSSOIR

. s. m.

* Machine propre à se donner du mouvement et de l'exercice, sans sortir de la chambre.

TREMPE

. s. f.

* Action, manière de tremper le fer. *Cet homme entend bien la trempe du fer. Donner la trempe.*

* Il signifie aussi, La qualité que le fer contracte quand on le trempe. *Cette épée est d'une bonne trempe. La trempe de ce coutelas est fort bonne. La trempe de cet acier est excellente.*

* Il se dit figurément de La constitution du corps de l'homme, et de La qualité de son âme, de son caractère. *Rien ne peut altérer sa santé, c'est un corps d'une bonne trempe, d'une trempe excellente. Un esprit de bonne trempe, d'une bonne trempe. La trempe de son âme. Les âmes d'une certaine trempe. Peu d'hommes ont un caractère de cette trempe. Ce sont des gens de la même trempe. Je connais un homme de sa trempe.*

* **TREMPE**, en termes d'Imprimerie, Action de tremper, d'humecter le papier sur lequel on veut imprimer. *La trempe varie suivant les diverses qualités du papier.*

TREMPER

. v. a.

* Mouiller une chose en la mettant dans quelque liqueur. *Tremper un linge dans de l'eau. Tremper du pain, du biscuit dans du vin.*

* *Tremper la soupe,* Verser le bouillon sur les tranches de pain.

* *Tremper du fer, de l'acier,* Le plonger tout rouge dans de l'eau préparée pour le durcir.

* *La pluie a trempé la terre,* Il a plu abondamment, et la terre est pénétrée d'eau.

* *Tremper son vin,* Y mettre de l'eau en assez grande quantité.

* Fig., *Tremper ses mains dans le sang,* Commettre un meurtre, ou seulement l'ordonner, le conseiller, y consentir.

* En termes d'Impr., *Tremper le papier,* ou absolument, *Tremper,* Imbiber d'eau, humecter le papier destiné à l'impression, pour lui donner de la moiteur et de la souplesse. *Tremper à la main. Tremper au balai. Le papier se trempe ordinairement une fois par main.*

* **TREMPER**, est aussi neutre, et signifie, Demeurer quelque temps dans l'eau ou dans une autre liqueur. *Il y a déjà deux jours que ce linge trempe. Laissez tremper ce cuir dans l'eau. Faire tremper de la morue pour la dessaler. Il faut mettre tremper ces pois, ces pruneaux, pour les amollir. La viande qui trempe trop longtemps, perd tout son suc.*

* Fig., *Tremper dans un crime, dans une conspiration, etc.,* En être complice. *Il n'a point trempé dans ce crime, dans ce complot.*

* **TREMPÉ, ÉE. participe**, *Ne boire que du vin trempé.*

* *Cet homme est tout trempé, il a son habit tout trempé,* Il a été extrêmement mouillé.

* *Il est tout trempé de sueur,* se dit D'un homme qui a beaucoup sué, qui est couvert de sueur.

TREMPERIE

. s. f.

* L'endroit d'une imprimerie où l'on trempe le papier. *Aller à la tremperie.*

TREMPLIN

. s. m.

* Planche inclinée et très-élastique, sur laquelle les sauteurs courent pour s'élancer et faire des sauts périlleux. *Le grand saut du tremplin.*

TRENTAIN

* Terme dont on se sert à la Paume, pour marquer que les joueurs ont chacun trente. *Nous sommes trentain. Quand les joueurs ont trente de part et d'autre, le marqueur crie, Trentain.*

TRENTAINE

. s. f. coll.

* Nombre de trente ou environ. *Une trentaine de francs. Une trentaine d'années. Nous étions une trentaine à ce dîner.*

* Il se dit, absolument, de L'âge de trente ans. *Elle a passé la trentaine.* Ce sens est familier.

TRENTE

. adj. numéral des deux genres

* Trois fois dix. *Trente hommes. Trente francs. Trente lieues. Trente et un, trente-deux, etc. Être âgé de trente ans. Avoir trente ans.*

* Il s'emploie quelquefois pour Trentième. *Page trente. Chapitre trente.*

* **TRENTE**, au Jeu de la paume, signifie, La moitié d'un jeu, qui est de quatre points, dont chacun vaut quinze.

* *Trente et quarante,* Jeu de hasard qui se joue avec des cartes. *Jouer au trente et quarante.*

* **TRENTE**, se prend quelquefois substantivement. *Le produit de trente multiplié par six.* On dit de même, *Le nombre trente, le numéro trente.*

* *Le trente du mois,* Le trentième jour du mois.

TRENTIÈME

. adj. des deux genres

* Nombre ordinal de trente. *Vous n'êtes que le trentième. Dans sa trentième année. Le trentième jour du mois,* ou elliptiquement, *Le trentième du mois.*

* *La trentième partie d'un tout*, ou substantivement, *Le trentième,* Chaque partie d'un tout qui est ou que l'on conçoit divisé en trente parties égales. *Les neuf trentièmes. Il est intéressé dans cette affaire pour un trentième.*

TRÉPAN

. s. m.

* Instrument de chirurgie en forme de vilebrequin, avec lequel on perce les os, et spécialement ceux du crâne. *Le chirurgien apporta son trépan, et fit l'opération.*

* Il signifie aussi, L'opération qui se fait avec cet instrument. *Ce blessé est trop faible, il ne pourra jamais souffrir, supporter le trépan.*

TRÉPANER

. v. a.

* Faire l'opération du trépan à quelqu'un. *On l'a trépané. Trépaner un homme.*

* **TRÉPANÉ, ÉE. participe**

TRÉPAS

. s. m.

* Décès, mort de l'homme, passage de la vie à la mort. Il n'est guère usité dans le discours ordinaire, mais on l'emploie souvent dans la poésie et dans le style soutenu. *À l'heure de son trépas. Les horreurs du trépas. Affronter le trépas. Mépriser le trépas. Un glorieux trépas.*

* Fam., *Aller de vie à trépas,* Mourir, trépasser. Il est vieux.

TRÉPASSEMENT

. s. m.

* Trépas. Il est vieux.

TRÉPASSER

. v. n.

* Mourir, décéder, rendre l'âme. Il ne se dit que Des personnes qui meurent de leur mort naturelle, et n'est guère usité. *Il trépassa sur le minuit. Il y a deux heures qu'il est trépassé. Il a trépassé à telle heure.*

* **TRÉPASSÉ, ÉE. participe**, Il est aussi substantif. *Être pâle comme un trépassé. Prier Dieu pour les trépassés. Le jour des trépassés :* on dit plus ordinairement, *Le jour des morts.*

TRÉPIDATION

. s. f.

* Il s'est dit en Médecine pour exprimer Le tremblement des membres, des nerfs, des fibres, etc.

* Il est aussi terme d'Astronomie, et signifie, Le balancement que d'anciens astronomes attribuaient au firmament, du septentrion au midi, et du midi au septentrion.

TRÉPIED

. s. m.

* Ustensile de cuisine, qui a trois pieds, et qui sert à divers usages, comme à soutenir sur le feu un poêlon, un chaudron, etc.

* *Le trépied de Delphes, le trépied d'Apollon*, Espèce de siége à trois pieds, sur lequel la prêtresse de Delphes s'asseyait pour rendre des oracles.

* Fig., *Il est sur le trépied*, se dit D'un homme qui parle avec enthousiasme.

TRÉPIGNEMENT

. s. m.

* Action de trépigner. *Le trépignement des pieds.*

TRÉPIGNER

. v. n.

* Frapper des pieds contre terre, en les remuant d'un mouvement prompt et fréquent. *Il trépigne de colère, d'impatience, de dépit. Voyez-vous comme il trépigne des pieds ? Il ne fait que trépigner en dansant. Ce cheval ne fait que trépigner.*

TRÉPOINTE

. s. f.

* Bande de cuir mince que les cordonniers, les coffretiers, les bourreliers, etc., mettent entre deux cuirs plus épais qu'ils veulent coudre ensemble, afin de soutenir la couture.

TRÈS

* Particule qui marque le superlatif absolu, et qui se joint à un adjectif, à un participe ou à un adverbe. *Bon, très-bon. Mauvais, très-mauvais. Très-connu. Très-estimé. Vaillant, très-vaillant. Très-bien. Très-fort. Très-peu. Très-sagement. Cet homme est très-savant, mais celui-là est plus savant encore. Vous avez fait très-sagement.*

TRÉ-SEPT

. s. m.

* Sorte de jeu de cartes, ainsi nommé à cause de l'importance qu'on y donne aux nombres trois et sept. *Jouer au tré-sept. Partie de tré-sept.*

TRÉSOR

. s. m.

* Amas d'or, d'argent, ou d'autres choses précieuses mises en réserve. *Riche trésor. Trésor inestimable. Trésor inépuisable. Enfouir des trésors. Trouver un trésor caché, enfoui.*

* Il se dit aussi Du lieu où le trésor est renfermé. *Il a toujours sur lui la clef de son trésor.*

* Il se dit particulièrement, dans certaines églises, Du lieu où l'on garde les reliques et les ornements. Il se dit aussi de Ces reliques et de ces ornements.

* *Trésor public, trésor de l'État,* Les revenus de l'État, les sommes destinées au service public. *Cette guerre a épuisé le trésor de l'État, le trésor public.* Il se dit aussi Du lieu où les revenus de l'État sont déposés et administrés ; et, en ce sens, il s'emploie presque toujours absolument. *Aller au Trésor royal, au Trésor. Employé au Trésor.*

* *Chambre du trésor,* Juridiction qui était établie à Paris pour juger des affaires du domaine du roi. *La chambre du trésor était tenue par les trésoriers de France.*

* **TRÉSOR**, au pluriel, s'emploie souvent pour exprimer de Grandes richesses. *Les trésors de Crésus ont passé en proverbe. Cet homme a de grands trésors. Il y a des trésors à gagner dans ce commerce. Les trésors que ces mines recèlent. Il a amassé des trésors.*

* **TRÉSOR**, se dit figurément de Tout ce qui est d'une excellence, d'une utilité singulière. *Un véritable ami est un grand trésor. Cette femme est un trésor. Un bon domestique est un trésor dans une maison. Cet homme est plus habile qu'il ne paraît, c'est un trésor caché. L'économie est un trésor. Les trésors de la science. Les trésors d'érudition que cet ouvrage renferme.*

* *Ce livre est un trésor de doctrine, un trésor de recherches,* Il renferme beaucoup de science, d'érudition, de recherches précieuses. C'est par allusion à ce sens que l'on a donné le titre de *Trésor à* Certains livres, et particulièrement à de grands ouvrages d'érudition. *Le Trésor de la Langue grecque, de Henri Estienne. Le Trésor des Origines de la langue française.*

* Poétiq., *Les trésors de la terre,* Les productions de la terre. *Les trésors de Cérès,* Les moissons, le blé. *Les trésors de Bacchus,* Les raisins, le vin. *Les trésors du printemps,* Les fleurs. *Etc.*

* **TRÉSOR**, dans le langage de l'Écriture et en style de piété, se dit, soit au singulier, soit au pluriel, et tant au sens physique qu'au sens moral, d'Un amas, d'une réunion, d'un assemblage de diverses choses bonnes ou mauvaises. *Il est dit dans l'Évangile : Amassez-vous des trésors que les vers et la rouille ne puissent point gâter, et que les voleurs ne puissent point dérober. Suivant saint Paul, le riche amasse sur sa tête des trésors de colère. Dieu tire de ses trésors les vents, la pluie. Le trésor des miséricordes divines. Le trésor des vengeances célestes. Le trésor des mérites de* JÉSUS-CHRIST, *des mérites des saints.*

* *L'Église ouvre ses trésors,* se dit en parlant Des indulgences que l'Église accorde.

* **TRÉSOR**, se dit aussi figurément de Toutes les choses pour lesquelles on a un grand attachement. *L'Évangile dit : Là où est votre trésor, là est votre coeur. Cet enfant est son trésor.*

* **TRÉSOR**, se disait autrefois Du lieu où l'on gardait les archives, les titres, les papiers d'une seigneurie, d'une communauté. *Le trésor des chartres de telle abbaye. Le trésor des chartres du roi. Le trésor des chartres d'une seigneurie.*

TRÉSORERIE

. s. f.

* Lieu où l'on garde et où l'on administre le trésor public. *Aller à la trésorerie. Employé à la trésorerie.*

* Il se dit, en Angleterre, de Ce qu'on appelle en France le département des finances. *Le premier lord de la trésorerie. Les lords de la trésorerie.*

* Il se disait autrefois Du bénéfice dont était pourvu celui qu'on appelait Trésorier dans un chapitre. *La trésorerie de la sainte Chapelle de Paris.*

* Il se disait aussi de La maison affectée pour le logement du trésorier d'une église.

TRÉSORIER

. s. m.

* Officier établi pour recevoir et pour distribuer les deniers d'un roi, d'un prince, d'une communauté, etc. *Trésorier de la maison du roi. Trésorier des bâtiments du roi. Trésorier de la ville de Paris. Trésorier des invalides de la marine. Trésorier de la garde municipale. Nommer un trésorier.*

* *Trésoriers de France*, Officiers qui étaient préposés pour travailler à la répartition des tailles, et pour connaître de plusieurs autres affaires de finances, du domaine, des ponts et chaussées, et des chemins publics. *Trésorier de France en la généralité de Paris, de Rouen, d'Alençon. Le bureau des trésoriers de France. Président des trésoriers de France.*

* **TRÉSORIER**, s'est dit aussi de Celui qui était pourvu d'une dignité ecclésiastique qu'on appelait Trésorerie, et qui était la première dignité dans quelques chapitres. *Trésorier de la sainte Chapelle.*

TRÉSORIÈRE

. s. f.

* Celle qui, dans une communauté, dans une association, reçoit les revenus, le montant des souscriptions, etc. *La supérieure de cette communauté en est aussi la trésorière. Madame la trésorière de la Société de la maternité.*

TRESSAILLEMENT

. s. m.

* Agitation, émotion subite d'une personne qui tressaille. *Il est sujet à des tressaillements. La peur et la joie donnent des tressaillements. À cette vue, il éprouva un doux tressaillement.*

* Vulgairement, *Tressaillement de nerfs*, Mouvement soudain et convulsif dans les nerfs. *Tressaillement d'un nerf*, Déplacement d'un nerf. Ces locutions ne sont point usitées dans le langage médical.

TRESSAILLIR

. v. n.

* (*Je tressaille, tu tressailles, il tressaille ;* quelques prosateurs célèbres ont écrit, par euphonie, *Il tressaillit,* au présent de ce verbe ; *nous tressaillons, vous tressaillez, ils tressaillent. Je tressaillais. Je tressaillis. Je tressaillirai. Je tressaillirais. Que je tressaille. Que je tressaillisse. Tressaillant.*) Être subitement ému, éprouver une agitation vive et passagère. *Il tressaille de joie. Il tressaillit de peur, etc. À chaque mot qu'on lui disait de son fils, ce bonhomme tressaillait de joie, de crainte, etc.*

* **TRESSAILLI, IE. participe**, Vulgairement, *Nerf tressailli,* Nerf déplacé, nerf sorti de sa place par un effort violent. Cette locution n'est point usitée dans le langage médical.

TRESSE

. s. f.

* Tissu plat fait de petits cordons, ou de fils, de cheveux, etc., entrelacés. *Tresse de cheveux. Tresse de soie. Tresse d'argent. Faire une tresse. Ses cheveux tombaient en tresses sur ses épaules.*

* Il se dit aussi Des cheveux assujettis sur trois brins de soie, dont les perruquiers font les perruques.

TRESSER

. v. a.

* Mettre, arranger en tresses. *Tresser des cheveux. Tresser du fil, de la soie. Tresser de la paille, du jonc, etc.*

* **TRESSÉ, ÉE. participe**, *De la paille tressée.*

TRESSEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui tresse des cheveux pour en faire une perruque.

TRÉTEAU

. s. m.

* Pièce de bois longue et étroite, portée ordinairement sur quatre pieds, et qui sert à soutenir des tables, des échafauds, des théâtres, etc. *Il faut deux tréteaux pour soutenir le dessus d'une table. Il renversa table et tréteaux. Il n'a point d'autre lit que deux ais posés sur des tréteaux.*

* Il se dit souvent, au pluriel, d'Un théâtre d'opérateur, de saltimbanque, de farceur ; et, par extension, d'Un théâtre où l'on représente des pièces bouffonnes et populaires. *C'est un comédien qui n'est bon qu'à monter sur des tréteaux. Cette pièce est ignoble et digne des derniers tréteaux de nos boulevarts. Il faut renvoyer cette pièce aux tréteaux de la foire.*

* Fig., *Monter sur les tréteaux,* Monter sur le théâtre, se faire comédien.

TREUIL

. s. m.

* Cylindre de bois qu'on fait tourner au moyen de leviers, et autour duquel se roule une corde qui sert à élever ou à tirer des fardeaux.

TRÊVE

. s. f.

* Suspension d'armes, cessation de tout acte d'hostilité pour un certain temps, par convention faite entre deux États, entre deux partis qui sont en guerre. *Trêve de tant de jours, de mois, d'années. Trêve pour tant de jours, pour longues années. Longue trêve. Faire, demander, accorder une trêve. La trêve va expirer. Prolonger la trêve. Trêve générale. Trêve particulière. Rompre, enfreindre la trêve.*

* *Trêve marchande,* Trêve durant laquelle le commerce est permis entre deux États qui sont en guerre.

* *Trêve de Dieu,* ou *Trêve du Seigneur,* Convention faite au XI^e siècle, entre les seigneurs, d'une cessation d'hostilités, depuis le mercredi au soir jusqu'au lundi matin, par respect pour les jours où se sont accomplis les derniers mystères de la vie de JÉSUS-CHRIST.

* **TRÊVE**, signifie figurément, Relâche. *Son mal ne lui donne point de trêve, ne lui donne ni paix ni trêve. Donnez quelque trêve à votre esprit.*

* Fig. et fam., *Trêve de cérémonie, trêve de compliments,* Ne faisons plus de cérémonie, plus de compliments. *Trêve de raillerie, faisons trêve à nos railleries,* Cessons de railler. *Faites trêve à vos plaintes,* Suspendez vos plaintes.

TRI

. s. m.

* Sorte de jeu d'hombre qu'on joue à trois, et où l'on ne conserve de la couleur de carreau que le roi. *Une partie de tri.*

TRIAGE

. s. m.

* Choix. Il se dit tant de L'action par laquelle on choisit, que Des choses choisies. *Faire le triage. Voilà un beau triage.*

* **TRIAGE**, en termes d'Eaux et Forêts, se dit de Certains cantons de bois, eu égard aux coupes qu'on en fait. *On coupe cette année tant d'arpents dans tel triage.*

TRIAIRES

. s. m. pl.

* T. d'Antiq. Soldats du troisième corps de la légion romaine.

TRIANDRIE

. s. f.

* T. de Botan. Classe du système de Linné, qui renferme les plantes à trois étamines. *Les graminées appartiennent à la triandrie.*

TRIANGLE

. s. m.

* T. de Géom. Figure qui a trois côtés et trois angles. *Triangle équilatéral. Triangle rectangle. Triangle isocèle. Mesurer un triangle.*

* *Triangle sphérique,* Celui dont les côtés sont des arcs de grands cercles de la sphère.

* **TRIANGLE**, est aussi Le nom que les astronomes donnent à une constellation de l'hémisphère boréal. Ils appellent de même *Triangle austral,* Une constellation de l'hémisphère austral, qui n'est point visible dans nos climats.

* **TRIANGLE**, en Musique, se dit d'Un instrument d'acier fait en forme de triangle, et qu'on frappe intérieurement avec une tringle de même métal, pour accompagner certains airs de musique.

TRIANGULAIRE

. adj. des deux genres

* Qui a trois angles. *Figure triangulaire.*

TRIANGULATION

. s. f.

* Action de faire les opérations trigonométriques nécessaires pour lever le plan d'un terrain ; ou Le résultat de cette action.

TRIBADE

. s. f.

* Femme qui abuse de son sexe avec une autre femme. On évite d'employer ce mot.

TRIBORD

. s. m.

* T. de Marine. Le côté droit du navire, en partant de la poupe. *Avoir les amures à tribord. Faire feu de tribord et de bâbord.*

* Fig. et fam., *Faire feu de tribord et de bâbord,* Faire usage de tous ses moyens, de toutes ses ressources.

TRIBU

. s. f.

* On donnait ce nom, chez quelques nations anciennes, à Certaines divisions qui formaient ensemble la totalité du peuple. *Le peuple de la ville d'Athènes, de Rome, était divisé en tribus. Il a eu les suffrages de toutes les tribus. Une tribu tout entière.*

* **TRIBU**, chez les Juifs, comprenait Tous ceux qui étaient sortis d'un des douze patriarches. *Les douze tribus d'Israël. La tribu de Juda.*

* Dans le style de la Chaire, *La tribu sacrée, la tribu sainte,* se dit quelquefois de L'ordre ecclésiastique, par allusion à la tribu de Lévi, qui était vouée au culte.

* **TRIBU**, se dit quelquefois d'Une peuplade ou d'un petit peuple, relativement à une grande nation dont il fait partie. *Une tribu de Tartares. Une tribu de Germains. Une tribu de sauvages.*

TRIBULATION

. s. f.

* Affliction, adversité. *Il a passé par bien des tribulations, par toutes sortes de tribulations, par les tribulations. De longues tribulations.*

* Il s'emploie particulièrement, en parlant Des adversités considérées dans des vues religieuses. *Dieu exerce, éprouve ses élus par des tribulations.*

TRIBUN

. s. m.

* T. d'Hist. et d'Antiq. Nom que portaient, à Rome, certains magistrats chargés de défendre les droits et les intérêts du peuple. *Les tribuns du peuple étaient des personnes sacrées.*

* *Il s'est fait tribun du peuple, il se croit un tribun,* se dit D'un factieux, d'un démagogue qui cherche à entraîner le peuple, en feignant le zèle du bien public.

* *Tribuns militaires,* Magistrats qui, durant un temps, eurent dans Rome toute l'autorité des consuls, mais qui étaient en plus grand nombre.

* *Tribuns de légion* ou *des soldats,* Officiers supérieurs qui commandaient tour à tour un corps de gens de guerre, une légion. *Il y avait six tribuns dans chaque légion.*

* **TRIBUN**, est aussi Le nom que portaient, en France, les membres du tribunat, corps politique qui avait été créé par la constitution de l'an VIII.

TRIBUNAL

. s. m.

* Siége du juge, du magistrat. *Quand le juge est dans son tribunal, est assis sur son tribunal, est sur son tribunal.*

* Il signifie aussi, La juridiction d'un magistrat, ou de plusieurs qui jugent ensemble ; et Ces magistrats mêmes. *Tribunal civil. Tribunal criminel. Tribunal de première instance.*

Tribunal d'appel. Tribunal de paix. Tribunal de police correctionnelle. Tribunal de simple police. Tribunal militaire. Comparaître devant un tribunal. Cette affaire sera portée devant les tribunaux. Instituer, établir des tribunaux. Le tribunal l'a condamné à payer telle somme. Le tribunal a prononcé. Les tribunaux en décideront. À la rentrée des tribunaux. Les juges qui composent un tribunal.

* *Prendre la voie des tribunaux,* Avoir recours à la justice, pour faire décider une affaire.

* *Le tribunal des maréchaux de France,* L'assemblée des maréchaux de France, devant laquelle se portaient certaines affaires relatives au point d'honneur.

* *Tribunal de famille,* Assemblée de parents, qui jugent les contestations élevées entre mari et femme, père et mère, frère et soeur, etc.

* Parmi les Catholiques, *Le tribunal de la pénitence,* Le lieu où l'on administre le sacrement de pénitence.

* Fig., *Le tribunal de la conscience,* La conscience même. *Il n'y a point de tribunal plus redoutable, plus rigoureux que celui de la conscience.* On dit dans le même sens, *Cet homme est condamné à son propre tribunal.*

* Fig., *Le tribunal de Dieu,* La justice de Dieu. *Il le cita en mourant au tribunal de Dieu.* On dit dans un sens analogue, *Le tribunal de l'opinion publique, de la postérité.*

* **TRIBUNAL**, en Architecture, désigne La partie postérieure des basiliques, qui a souvent la forme d'un hémicycle.

TRIBUNAT

. s. m.

* Charge de tribun. *La puissance du tribunat était fort grande. Demander, briguer le tribunat.*

* Il signifie aussi, Le temps de l'exercice de cette charge. *Durant son tribunat.*

* Il s'est dit, en France, à une certaine époque, d'Une assemblée qui concourait à la formation de la loi. *Membre du tribunat. Le palais du tribunat.* Voyez **TRIBUN**.

TRIBUNE

. s. f.

* Lieu élevé d'où les orateurs grecs et les orateurs romains haranguaient le peuple. *La tribune aux harangues. Monter à la tribune. Il monta dans la tribune, et parla au peuple.*

* Il se dit aujourd'hui, dans les Assemblées délibérantes, d'Un lieu élevé d'où parlent les orateurs. *La tribune de la chambre des députés, de la chambre des pairs. Les discours prononcés à la tribune.*

* *L'éloquence de la tribune,* Le genre d'éloquence propre aux débats des assemblées politiques.

* *La tribune sacrée,* La chaire où montent les ecclésiastiques pour parler au peuple. Il n'est que du style soutenu.

* **TRIBUNE**, se dit aussi d'Un lieu plus ou moins élevé, où se mettent certaines personnes qui doivent occuper une place séparée, dans les églises, dans les grandes salles d'assemblée publique. *La tribune des musiciens est mal placée. La tribune des autorités. La tribune destinée à la famille royale. Il entendit la messe dans la tribune. Les tribunes publiques, les tribunes réservées de la chambre des députés. La tribune du corps diplomatique. La tribune des journalistes.*

* *Tribune d'orgues,* Grande tribune où est placé le buffet d'orgues, dans une église.

TRIBUNITIEN

, IENNE. adj.

* T. d'Antiq. rom. Qui appartient au tribunat. *Les empereurs romains s'attribuèrent expressément la puissance tribunitienne.* Il ne s'emploie guère qu'au féminin.

TRIBUT

. s. m.

* Ce qu'un État paye à un autre de temps en temps, pour marque de dépendance. *Les Valaques, les Moldaves payent tribut aux Turcs.*

* *Enfants de tribut,* Les enfants que le Turc lève en certains pays par forme de tribut, sur les chrétiens qui sont ses sujets.

* **TRIBUT**, se dit aussi Des impôts que les princes lèvent dans leurs États. *Ce prince tire de grands tributs de ses sujets. Lever un tribut. Imposer un tribut. Payer le tribut.*

* Il se dit figurément, au sens moral, de Ce qu'on est obligé d'accorder, de souffrir, de faire. *L'estime, le respect est un tribut qu'on doit à la vertu, au mérite. Les louanges sont un tribut qu'on paye au mérite. Cet écrivain a payé le tribut au goût de son siècle. Je vous paye avec plaisir le tribut d'éloges que je vous dois. Un tribut d'estime et de reconnaissance. Offrir en tribut ses premiers ouvrages.*

* *Il a payé le tribut à la mer,* se dit D'un homme qui s'est embarqué sur mer pour la première fois, et qui s'en est trouvé incommodé.

* *Payer le tribut à la nature,* Mourir.

* Fig. et poétiq., *Les fleuves portent à la mer le tribut de leurs ondes,* Ils s'y jettent, ils s'y déchargent.

TRIBUTAIRE

. adj. des deux genres

* Qui paye tribut à un prince. Il se dit principalement D'un État qui paye tribut à un autre État, à un prince, sous la domination ou sous la protection duquel il se trouve. *La Moldavie est tributaire du Grand Seigneur. Les peuples, les nations tributaires.*

* Il s'emploie aussi comme substantif. *Il est son tributaire. Les tributaires de la Turquie.*

* Il se dit quelquefois figurément. *Nous sommes tous tributaires de la mort. La France n'est plus aujourd'hui tributaire de tel pays pour ces sortes de marchandises, de denrées.*

TRICEPS

. adj. et s. m.

* (On prononce *Tricèpce.*) T. d'Anat., emprunté du latin. Il se dit De certains muscles qui ont trois faisceaux charnus à l'une de leurs extrémités. *Muscle triceps brachial. Muscle triceps crural. Triceps brachial. Triceps crural.*

TRICHER

. v. a.

* Tromper au jeu. *Prenez garde, il vous triche.*

* Il s'emploie aussi absolument, *Ne trichons point. Il aime à tricher. Il ne joue pas franchement, il triche.*

* Il signifie figurément, Tromper en quelque chose que ce soit, mais principalement en de petites choses, et par des voies petites et basses. *Cet homme-là triche, cherche à tricher.*

* Il signifie quelquefois, en termes d'Arts et de Métiers, Rendre moins sensible un défaut de symétrie, de régularité, en le partageant.

* Ce verbe est familier dans toutes ses acceptions.

* **TRICHÉ, ÉE. participe**

TRICHERIE

. s. f.

* Tromperie au jeu. *Il a gagné par tricherie. Il y a de la tricherie.*

* Il se dit aussi figurément. *Il m'a fait une tricherie.* Dans l'un et l'autre sens, il est familier.

* Prov., *Tricherie revient à son maître*, se dit en parlant D'un trompeur qui a été dupe de ses propres inventions.

TRICHEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui triche, qui trompe au jeu. *Ne vous fiez pas à cet homme, c'est un tricheur.* Il est familier.

TRICLINIUM

. s. m.

* (On prononce *Tricliniome.*) T. d'Antiq. rom. Salle à manger où il y avait trois lits, sur chacun desquels se plaçaient trois convives.

TRICOISES

. s. f. pl.

* Tenailles dont se servent les maréchaux, pour ferrer et déferrer les chevaux.

TRICOLOR

. s. m.

* Plante, espèce d'amarante à grandes feuilles, qui d'abord ne sont que vertes, et qui ensuite deviennent mêlées de jaune, de vert et de rouge. *Mettre des tricolors dans des vases.*

TRICOLORE

. adj. des deux genres

* De trois couleurs. *Fleur tricolore. Damas tricolore.*

* Il s'applique particulièrement Aux couleurs adoptées par les Français, et qui sont le bleu, le blanc, et le rouge. *Drapeau, pavillon tricolore. Cocarde tricolore. Écharpe tricolore. Ruban tricolore.*

TRICOT

. s. m.

* Sorte de tissu fait en mailles, soit à la main, avec de longues aiguilles émoussées, soit au métier. *Un habit de tricot. Faire du tricot.*

TRICOT

. s. m.

* Bâton gros et court. Il n'est usité que dans le langage familier, et lorsqu'on parle de battre quelqu'un. *Si je prends un tricot. Il le menaça de coups de tricot. Il lui donna du tricot.*

TRICOTAGE

. s. m.

* Il se dit Du travail d'une personne qui tricote, et de L'ouvrage qu'elle fait. *Apprendre le tricotage. Se mettre au tricotage. Ce tricotage est lâche et mal fait.*

TRICOTER

. v. a.

* Former des mailles avec un fil, à l'aide de certaines aiguilles longues et émoussées, pour faire des bas, des camisoles et autres ouvrages. *Tricoter des bas. Apprendre à tricoter. Elle tricote bien. Aiguilles à tricoter.*

* Il se dit aussi Des dentelles de fil ou de soie qui se font sur un oreiller avec des épingles et des fuseaux. *Tricoter de la dentelle.*

* **TRICOTÉ, ÉE. participe**, *Des bas tricotés. Habit tricoté. Couverture tricotée.*

TRICOTETS

. s. m. pl.

* Espèce particulière de danse. *Danser les tricotets.* Le mot et la chose ont vieilli.

TRICOTEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui tricote.

TRICTRAC

. s. m.

* Espèce de jeu où l'on joue avec deux dés et trente dames, quinze d'une couleur, et quinze d'une autre, dans un tablier qui consiste en deux compartiments, chacun marqué par de petites flèches d'ivoire, qui sont alternativement de deux couleurs différentes, et sur lesquelles on place les dames conformément aux règles du jeu. *Le jeu de trictrac, du trictrac. Jouer au trictrac. Il gagne souvent au trictrac. Une partie de trictrac à écrire. Une partie de trictrac en douze trous.*

* Il se dit aussi Du tablier même, du meuble dans lequel on joue. *Grand trictrac. Trictrac d'ébène et d'ivoire.*

TRIDE

. adj. des deux genres

* T. de Manége. Vif, prompt, serré. *Ce cheval a des mouvements trides. Son action est tride, vive et prompte.*

TRIDENT

. s. m.

* Fourche à trois dents ou pointes, que les poëtes et les peintres donnent pour sceptre à Neptune. *Neptune avec son trident, armé de son trident, du trident.*

TRIDI

. s. m.

* Le troisième jour de la décade, dans le calendrier républicain.

TRIENNAL

, ALE. adj.

* Qui dure trois ans. *Jusqu'en* 1717, *le parlement d'Angleterre fut triennal.*

* Il signifie particulièrement, Qui est conféré pour trois ans, ou Qui est élu, nommé pour trois ans. *Emplois triennaux. Dignité triennale. La plupart des réguliers avaient des supérieurs triennaux.*

* Il se disait plus ordinairement autrefois Des charges qui ne s'exerçaient que de trois années l'une, et Des titulaires qui en étaient pourvus. *Office triennal. Charge triennale. L'exercice de telle charge, de tel office était triennal. Officier triennal. Il y avait pour cette administration trois trésoriers triennaux.*

TRIENNALITÉ

. s. f.

* Il ne se dit guère qu'en parlant D'un emploi, d'une dignité, d'une administration dont l'exercice dure trois ans.

TRIENNAT

. s. m.

* L'espace de trois ans, l'exercice d'un emploi pendant trois ans.

TRIER

. v. a.

* Choisir, tirer d'un plus grand nombre avec choix, avec préférence. *Trier des raisins. Trier des pois, des lentilles. Trier du café. Les libraires ont trié les meilleurs livres de cette bibliothèque. Il a trié les médailles les plus curieuses, les plus rares. Ces trois hommes ont été triés entre les plus habiles de leur compagnie. On a trié ces soldats parmi les meilleures troupes.* Dans ces deux dernières phrases, on dit plus ordinairement, *Choisi.*

* Prov. et fig., *Trier sur le volet.* Voyez **VOLET**.

* **TRIÉ, ÉE. participe**

TRIÉRARQUE

. s. m.

* T. d'Antiq. Il signifie proprement, Capitaine de galère. À Athènes, on étendait cette dénomination aux citoyens obligés par la loi d'armer une galère et de l'équiper, du moins en grande partie. *Les triérarques fournissaient les galères, et ne les commandaient pas toujours.*

TRIFIDE

. adj. des deux genres

* T. de Botan. Qui a trois divisions. *Calice trifide.* --- Quelques autres termes de Botanique sont formés de la même manière : *Trilobé* (à trois lobes). *Triloculaire* (à trois loges). *Triphylle* (à trois folioles). *Trivalve* (à trois valves). *Etc.*

TRIGAUD

, AUDE. adj.

* Qui n'agit pas franchement, qui se sert de détours, de mauvaises finesses. *Il est trigaud. Il a la mine trigaude.* Il est familier.

* Il est aussi substantif. *C'est un trigaud, un vrai trigaud, un franc trigaud. Cette femme est une grande trigaude.*

TRIGAUDER

. v. n.

* N'agir pas franchement, se servir de mauvais détours, de mauvaises finesses. *Il ne fait que trigauder.* Il est familier.

TRIGAUDERIE

. s. f.

* Action de trigaud. *Ne voyez-vous pas que c'est une trigauderie ? Je connais ses trigauderies.*

TRIGLYPHE

. s. m.

* T. d'Archit. Partie, ornement de la frise dorique, qui représente l'extrémité des solives posée sur l'architrave, et qui a ordinairement des rainures profondes et verticales. *Les triglyphes sont séparés par les métopes.*

TRIGONOMÉTRIE

. s. f.

* La partie de la géométrie qui enseigne à calculer tous les éléments d'un triangle, quand un certain nombre de ces éléments sont donnés. *Trigonométrie rectiligne*, Celle qui enseigne à calculer les triangles rectilignes ; et, *Trigonométrie sphérique*, Celle qui enseigne à calculer les triangles sphériques. *Entendre bien la trigonométrie. La connaissance de la trigonométrie sphérique est absolument nécessaire aux astronomes.*

TRIGONOMÉTRIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient à la trigonométrie. *Calcul trigonométrique. Opération trigonométrique.*

TRIGONOMÉTRIQUEMENT

. adv.

* Suivant les règles de la trigonométrie. *Cette carte a été levée trigonométriquement.*

TRIL

. s. m.

* T. de Musiq. *Voyez* **TRILLE**.

TRILATÉRAL

, ALE. adj.

* Qui a trois côtés.

TRILATÈRE

. s. m.

* Il est synonyme de Triangle, mais il est peu usité.

TRILLE

. s. m.

* T. de Musiq., qui est une altération de l'italien *Trillo*, tremblement. Battement de gosier qui se fait ordinairement sur l'avant-dernière note d'une phrase de chant, et qu'on appelait autrefois Cadence.

TRILLION

. s. m.

* T. d'Arithm. Mille billions, ou mille fois mille millions.

TRILOGIE

. s. f.

* T. d'Antiq. grecque. Nom donné à l'ensemble des trois tragédies que présentaient les poëtes dramatiques lorsqu'ils concouraient pour obtenir la couronne, et qui formaient la partie la plus importante de la Tétralogie. *Voyez* **TÉTRALOGIE**.

TRIMBALER

. v. a.

* Traîner, mener, porter partout. *Elle a trimbalé cet enfant dans tout le voisinage.* Il est populaire.

* **TRIMBALÉ, ÉE. participe**

TRIMER

. v. n.

* Marcher vite et avec fatigue. *J'ai trimé toute la journée.* Il est populaire.

TRIMESTRE

. s. m.

* Espace de trois mois. *Il sert par trimestre. Il a fini son trimestre. Des intérêts payés par trimestre. Rendre ses comptes par trimestre. Le premier, le second trimestre de l'année.*

* Il se dit aussi de Ce que l'on paye à quelqu'un au commencement ou à la fin de chaque trimestre. *Il a touché le premier trimestre. Payer le trimestre échu. Recevoir son trimestre.*

TRIMESTRIEL

, ELLE. adj.

* Qui dure trois mois, qui paraît ou qui revient tous les trois mois. *Un recueil trimestriel. Les loyers s'acquittent par payements trimestriels. États trimestriels de dépenses.*

TRIMÈTRE

. s. m.

* T. de Prosodie latine. Vers ïambique de six pieds qui était particulièrement employé dans la tragédie, et qui se déclamait en le séparant en trois mesures de deux pieds chacune. On dit quelquefois adjectivement, *Un vers trimètre.*

TRIN

ou plus communément TRINE. adj. m.

* T. d'Astrol. Il n'est usité que dans cette locution, *Trin* ou *trine aspect,* qui se dit en parlant De deux planètes éloignées l'une de l'autre du tiers du zodiaque.

TRINGA

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Genre d'oiseaux de l'ordre des Échassiers.

TRINGLE

. s. f.

* Verge de fer, menue, ronde et longue, servant à soutenir un rideau, une draperie. *Ces tringles sont trop courtes pour mes fenêtres.*

* **TRINGLE**, signifie aussi, Une baguette équarrie, longue et étroite, qui sert principalement à former des moulures ou à remplir un vide entre deux planches.

TRINGLER

. v. a.

* Tracer, sur une pièce de bois, qu'on veut façonner, une ligne droite, avec un cordeau frotté de pierre blanche ou rouge.

* **TRINGLÉ, ÉE. participe**

TRINITAIRE

. s. m.

* Religieux d'un certain ordre fondé pour la rédemption des captifs.

TRINITÉ

. s. f.

* Un seul Dieu en trois personnes, Père, Fils et Saint-Esprit. *La sainte Trinité. Le mystère ineffable de la Trinité.*

* Il se dit aussi Du premier dimanche qui suit la Pentecôte. *Le dimanche de la Trinité. La fête, le jour de la Trinité. Il partait tous les ans à la Trinité, à l'époque de la Trinité.*

TRINÔME

. s. m.

* T. d'Algèbre. Quantité composée de trois termes.

TRINQUER

. v. n.

* Boire en choquant les verres et en se provoquant l'un l'autre. *Trinquons. Ils sont là trois ou quatre qui trinquent. Il aime à trinquer.* Il est familier.

TRINQUET

. s. m.

* T. de Marine employé sur la Méditerranée. Le mât de misaine des bâtiments gréés en voiles triangulaires ou latines.

TRINQUETTE

. s. f.

* T. de Marine. Voile triangulaire, espèce de voile latine qu'on hisse le long de l'étai du mât des petits bâtiments. C'est ce qu'on nomme *Tourmentin* sur les grands navires.

* Il se dit aussi de La voile de misaine d'un bâtiment à voiles latines.

TRIO

. s. m.

* Composition de musique à trois parties. *Chanter, jouer, exécuter un trio. Ce compositeur a fait de charmants trios.*

* Fig. et par raillerie, *C'est un beau trio*, se dit De trois personnes réunies, ou qui sont liées ensemble de parenté, d'intérêts, d'opinions.

TRIOLET

. s. m.

* Petite pièce de poésie de huit vers, dont le premier se répète après le troisième ; et ce premier et le second se répètent encore après le sixième. *Faire un triolet.*

TRIOMPHAL

, ALE. adj.

* Appartenant au triomphe. *Char triomphal. Arc triomphal. Pont triomphal. Couronne triomphale. Toge triomphale. Pompe triomphale. Marche triomphale. Ornements triomphaux.*

* *Porte Triomphale*, se dit d'Une porte de l'ancienne Rome par laquelle les triomphateurs entraient dans la voie Sacrée, pour se rendre au Capitole, le jour du triomphe.

TRIOMPHALEMENT

. adv.

* En triomphe.

TRIOMPHANT

, ANTE. adj.

* Qui triomphe. *Il a vaincu ses ennemis, il est triomphant, il est glorieux et triomphant.*

* Il signifie aussi, Victorieux, qui a vaincu. *Le parti triomphant. La lutte était terrible, il en est sorti triomphant. Armes triomphantes. Bras triomphant. Mains triomphantes.*

* Fam., *Air triomphant*, L'air de confiance et de contentement que donne un succès obtenu ou espéré.

* *L'Église triomphante*, Les bienheureux qui sont dans le ciel, par opposition à L'Église militante.

* **TRIOMPHANT**, signifie aussi, Pompeux, superbe. *On ne vit jamais d'entrée si triomphante.* Ce sens est vieux.

TRIOMPHATEUR

. s. m.

* Le général d'armée qui entrait en triomphe dans Rome, après une grande victoire. *Quand le triomphateur était entré dans la ville.*

* Il se dit, par extension, de Celui qui a remporté une victoire.

TRIOMPHE

. s. m.

* Honneur accordé chez les Romains à des généraux d'armée après de grandes victoires, et qui consistait à faire un entrée pompeuse et solennelle dans Rome. *Le sénat lui décerna le triomphe, les honneurs du triomphe. Char de triomphe. La pompe d'un triomphe. Arc de triomphe.*

* *Mener des captifs en triomphe,* Les mener chargés de chaînes, après le char du triomphateur. *Cléopâtre se donna la mort pour éviter d'être menée en triomphe.*

* *Porter quelqu'un en triomphe,* Le soulever de terre, le porter sur les bras pour lui faire honneur, pour lui témoigner la joie qu'on a de le voir. *Le prince, à son retour de l'armée, fut porté en triomphe jusque dans son palais.*

* *Son entrée fut un triomphe, un véritable triomphe,* On l'accueillit, à son entrée dans la ville, avec de grandes démonstrations de joie, de respect, etc.

* **TRIOMPHE**, se dit aussi Des victoires, des grands succès militaires. *Les triomphes de ce prince. Les triomphes d'Alexandre.*

* Il se dit encore Des succès éclatants qu'on obtient dans les lettres, dans les arts ; et, en général, de Tout avantage signalé qu'on obtient sur quelqu'un. *J'ai assisté à votre triomphe. J'ai été témoin de votre triomphe. J'ai bien joui de votre triomphe. Son triomphe est d'autant plus glorieux, que ses rivaux étaient fort redoutables. C'est un beau triomphe.*

* *C'est son triomphe,* se dit D'une chose où quelqu'un excelle, où il réussit particulièrement. *Ce rôle est le triomphe de tel acteur.*

* Fig., *Le triomphe de la vertu, le triomphe de la vérité, etc.,* Les victoires que la vertu, que la vérité remportent sur le vice, sur l'erreur, etc.

* Poét., *Le triomphe de l'amour, le triomphe de la beauté,* Les grands effets de l'amour, de la beauté. On dit quelquefois, dans un sens analogue, *Le triomphe de l'éloquence.*

* *Jour de triomphe,* Jour marqué par quelque événement glorieux, par quelque grand avantage qu'on a remporté sur ses ennemis ou sur ses rivaux. *Ce fut pour lui un jour de triomphe.*

TRIOMPHE

. s. f.

* Jeu de cartes qui a beaucoup de rapports avec l'écarté. *Jouer à la triomphe. La triomphe d'Auvergne.*

* **TRIOMPHE**, à certains Jeux de cartes, signifie aussi, La couleur de la carte qu'on retourne après qu'on a donné aux joueurs le nombre de cartes qu'il faut, ou La couleur que celui qui fait jouer a nommée, et qui emporte toutes les autres cartes. *De quoi est la triomphe ? Quelle est la triomphe ? La triomphe est de coeur. La triomphe est de pique. Combien avez-vous de triomphes ?*

* Prov. et fig., *Voilà de quoi est la triomphe,* Voilà de quoi il s'agit présentement. Il est vieux.

TRIOMPHER

. v. n.

* En parlant Des anciens Romains, il signifie, Faire une entrée pompeuse et solennelle dans. Rome après quelque insigne victoire. *Pompée triompha trois fois. Scipion triompha de l'Afrique,* Scipion obtint les honneurs du triomphe pour avoir soumis l'Afrique.

* **TRIOMPHER**, signifie aussi, Vaincre par la voie des armes. *Ce prince triompha de tous ses ennemis.*

* Il signifie figurément, Remporter quelque avantage que ce soit sur quelqu'un. *Triompher de ses adversaires, de ses envieux, de ses rivaux. Triompher de quelqu'un dans une importante discussion. J'ai craint un moment que, dans cette cause, le crime ne l'emportât ; mais l'innocence a triomphé. Cet avocat, par son talent, a fait triompher le bon droit.*

* Il signifie encore figurément, au sens moral, Vaincre, subjuguer, surmonter. *Triompher de ses passions. Sa beauté triomphait de tous les coeurs. Sa sagesse a triomphé de tous les dangers. À la longue, la vérité triomphe de l'erreur.*

* **TRIOMPHER**, signifie aussi, Exceller en traitant quelque sujet. *Quand il est sur cette matière, il triomphe. Quand il parle sur la générosité, sur la délicatesse des sentiments, il triomphe.*

* Il signifie également, Exceller en quelque chose préférablement à d'autres. *Quand cet artiste a des têtes à graver, il triomphe. Ce peintre triomphe quand il peint des fleurs, des animaux.*

* **TRIOMPHER**, signifie en outre, Être ravi de joie. *Quand on lui parle de ses enfants, elle triomphe.*

* Il signifie aussi, Faire vanité de quelque chose. *Il triomphe de son crime. Il triomphe de sa perfidie. Il a fait une noirceur ; au lieu d'en avoir du remords, il en triomphe. Il triomphe du gain de son procès. Il a obtenu ce qu'il prétendait, il en triomphe.*

TRIPAILLE

. s. f. coll.

* Amas de tripes. Il n'est usité qu'en parlant Des intestins, des entrailles d'animaux, considérées comme une chose sans valeur, ou comme un objet de dégoût. *Ce n'est que de la tripaille. Jeter des tripailles à la voirie. Un tombereau de tripailles. Des tripailles de morue.*

TRIPARTITE

. adj. f.

* Qui est divisée en trois. Il ne se dit guère que De l'histoire qui est l'abrégé de celles d'Eusèbe, de Socrate et de Sozomène. *L'Histoire tripartite.*

TRIPE

. s. f.

* Il se dit Des boyaux des animaux, et de Certaines parties de leurs intestins, lorsqu'on les a retirés du ventre, ou lorsqu'ils en sortent par quelque accident. *Cela sent la tripe. Manger de la tripe. Vivre de tripe. Mou comme tripe.* Son plus grand usage est au pluriel. *Jeter les tripes des animaux à la voirie. Le sanglier donna un si furieux coup de défense à ce chien, qu'il lui fit sortir les tripes. Vendre des tripes. Tripes de morues.*

* Prov. et pop., *Il a failli rendre tripes et boyaux,* Il a vomi avec de grands efforts.

* En termes de Cuisine, *OEufs à la tripe,* OEufs durs coupés par tranches et fricassés.

TRIPE

. s. f.

* Étoffe de laine ou de fil, qui est travaillée comme le velours. On dit ordinairement, *Tripe de velours,* afin de prévenir toute équivoque. *Des siéges de tripe de velours.*

TRIPE-MADAME

. s. f.

* *Voyez* **TRIQUEMADAME**.

TRIPERIE

. s. f.

* Lieu où l'on vend les tripes. *La triperie de Paris.*

TRIPETTE

. s. f.

* Petite tripe. On ne l'emploie guère que dans cette phrase populaire, *Cela ne vaut pas tripette,* Cela ne vaut rien.

TRIPHTHONGUE

. s. f.

* T. de Gram. Triple son, syllabe composée de trois sons qu'on fait entendre en une seule émission de voix. *Il n'y a pas de triphthongues proprement dites, dans notre langue.*

* Il se dit, improprement, Du concours de trois voyelles formant un seul son. Eau, oie, etc., *sont appelés triphthongues par quelques grammairiens.*

TRIPIER

. adj. m.

* T. de Fauconnerie. Il se dit Des oiseaux de proie qui ne peuvent être dressés. *Le milan est un oiseau tripier, parce qu'on ne peut l'empêcher de donner sur les poules.*

TRIPIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui achète des bouchers, et qui revend en détail ce qu'on nomme les issues des animaux tués à la boucherie. *La boutique d'un tripier, d'une tripière. Le couteau de tripière tranche des deux côtés.*

TRIPLE

. adj. des deux genres

* Qui contient trois fois une chose, une grandeur, un nombre. *Des souliers à triple semelle. Un bâtiment à triple étage. Neuf est le triple de trois.*

* *Triple croche,* Note de musique marquée d'un triple crochet, et qui vaut le huitième d'une noire.

* Fig. et fam., *Un menton à triple étage,* Un menton qui descend fort bas, et qui fait plusieurs plis.

* **TRIPLE**, est aussi substantif masculin, et signifie, Trois fois autant. *Je payerai le triple si... Je gagerais le double, le triple contre le simple. Rendre au triple. Être condamné au triple. Augmenter du triple.*

TRIPLEMENT

. s. m.

* Augmentation jusqu'au triple. Il n'était usité qu'en termes de Finance. *Lever des droits par doublement et par triplement.*

TRIPLEMENT

. adv.

* En trois façons. *Il est triplement coupable. Il a triplement raison.*

TRIPLER

. v. a.

* Rendre triple, ajouter à une quantité deux fois son équivalent. *Triplez deux, vous aurez six. Triplez ce nombre. Triplez la somme. Triplez la récompense, si vous triplez le travail.*

* Il est aussi neutre, et signifie, Devenir triple. *La somme a triplé depuis ce temps-là.*

* **TRIPLÉ, ÉE. participe**, En Mathém., *Raison triplée,* Le rapport qui est entre des cubes.

TRIPLICATA

. s. m.

* Troisième copie, troisième expédition d'un acte. *Délivrer un triplicata. Faire expédier un acte en triplicata.*

TRIPLICITÉ

. s. f.

* Nombre ou quantité triplée ; qualité de ce qui est triple. *Les notaires ont fait cet acte triple ; à quoi bon cette triplicité ? Dans cette pièce de théâtre, il y a non-seulement duplicité, mais triplicité d'action.* Il est peu usité.

* Il se dit particulièrement, dans le langage théologique, en parlant De la Trinité. *Dans la Trinité, il y a triplicité de personnes, mais il n'y a pas triplicité de substances.*

TRIPOLI

. s. m.

* Pierre tendre, d'un jaune rougeâtre et d'un grain très-fin, dont on se sert pour polir les glaces, les métaux. *Nettoyer, frotter des chandeliers avec du tripoli.*

TRIPOT

. s. m.

* Jeu de paume ; lieu pavé de pierre ou de carreau, et entouré de murailles, dans lequel on joue à la courte paume. *Tripot couvert, découvert. Balle de tripot. Le maître du tripot.* Il est vieux : on dit maintenant, *Jeu de paume.*

* Fam. et par une sorte de dénigrement, *Cet homme est dans son tripot,* Il est dans un lieu où il a de l'avantage. On dit à peu près dans le même sens, *Battre un homme dans son tripot, le tirer de son tripot.* Ces phrases ont également vieilli.

* **TRIPOT**, se dit aussi d'Une maison de Jeu, et, par extension, d'Une maison où s'assemble mauvaise compagnie. *Il perdit tout son argent dans un tripot. Un infâme tripot.*

* Fam., *Le tripot comique,* se dit quelquefois, par dénigrement, d'Une assemblée de comédiens.

TRIPOTAGE

. s. m.

* Mélange qui produit quelque chose de malpropre ou de mauvais goût. *Ces femmes, en essayant de faire des confitures, ont fait un étrange tripotage. Ces enfants ont fait là-bas un grand tripotage.*

* Il se dit, au figuré, pour Un assemblage confus de choses qui ne s'accordent point ensemble. *Dans cette affaire, ils ont fait un étrange tripotage. Je n'entends rien à ce tripotage.*

* Il se dit aussi Des intrigues, des calomnies, des médisances qui tendent à brouiller une affaire, à semer la discorde entre des personnes. *Il y a du tripotage dans cette conduite. Je le crois incapable de faire un pareil tripotage.* Ce mot est familier dans les trois acceptions.

TRIPOTER

. v. n.

* Brouiller, mélanger différentes choses ensemble, et en faire quelque chose de mauvais ou de malpropre. *Ces femmes ne font que tripoter. Ces enfants ont tripoté tout le jour avec de la terre et de l'eau.* Il est familier.

* Il se dit figurément en parlant D'affaires. *Il est entré dans cette affaire pour l'accommoder ; mais il a tripoté de telle sorte, qu'il a tout gâté.*

* Il signifie particulièrement, Intriguer, calomnier, médire dans la vue de brouiller une affaire, de semer la discorde entre des personnes. *C'est un homme qui aime à tripoter.*

* **TRIPOTER**, est quelquefois actif. *Je ne sais ce qu'ils tripotent ensemble. Ils ont tripoté cette affaire. C'est un tel qui a tripoté tout cela.*

* Ce verbe est familier dans toutes ses acceptions.

* **TRIPOTÉ, ÉE. participe**

TRIPOTIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui fait des tripotages, de petites et basses intrigues. Il est familier.

TRIQUE

. s. f.

* Gros bâton, tricot. *On lui donna des coups de trique.* Il est populaire.

TRIQUE-BALE

. s. f.

* T. d'Artillerie. Machine propre à transporter des pièces de canon.

TRIQUE-MADAME

. s. f.

* T. de Botan. Espèce de petite joubarbe à fleurs jaunes, qui croît naturellement sur les vieux murs, mais que la culture a perfectionnée, et qu'on emploie quelquefois dans les salades avec les autres fournitures.

TRIQUET

. s. m.

* Espèce de battoir fort étroit, dont on se sert pour jouer à la paume. *Il est plus faible que moi, je le jouerais du triquet.*

TRIRÈGNE

. s. m.

* Nom qu'on donne quelquefois à la tiare du pape.

TRIRÈME

. s. f.

* Galère des anciens à trois rangs de rames.

TRISAÏEUL

, EULE. s.

* Le père, la mère du bisaïeul ou de la bisaïeule. *Louis XIII était trisaïeul de Louis XV.*

TRISECTION

. s. f.

* (On prononce l'S fortement.) T. de Géom. Division d'une chose en trois parties égales. Il se dit principalement de La division d'un angle en trois angles égaux. *La trisection de l'angle.*

TRISMÉGISTE

. adj. m.

* Surnom que les Grecs donnaient au Mercure égyptien ou Hermès, et qui signifie littéralement, Trois fois très-grand.

* **TRISMÉGISTE**, en termes d'Imprimerie, se dit substantivement d'Un caractère qui est entre le gros et le petit canon, et dont le corps a trente points ou cinq lignes.

TRISSYLLABE

. adj. des deux genres

* Qui est de trois syllabes. *C'est un mot trissyllabe.*

* Il s'emploie aussi substantivement, au masculin. *Le mot* amitié *est un trissyllabe.*

TRISTE

. adj. des deux genres

* Affligé, abattu de chagrin, de déplaisir. *Il est triste de la mort de son ami. Il est si triste, qu'il ne saurait parler. Triste à mourir.*

* Il signifie aussi, Mélancolique, qui n'a point de gaieté. *Il est triste de son naturel. Avoir le visage triste, l'air triste. Avoir la figure triste, une figure triste. Avoir l'oeil, le regard triste.* Il se dit également Des animaux. *Parmi les chiens, les lévriers sont tristes.*

* Prov. et fig., *Cet homme est triste comme un bonnet de nuit,* Il est chagrin et mélancolique.

* Fam., *Avoir une triste figure, une triste mine*, Avoir mauvaise mine.

* *Faire une triste figure quelque part,* Y avoir l'air gêné, s'y trouver déplacé, mal à l'aise. *Je ne connaissais personne dans ce bal, j'y faisais une triste figure. Au milieu de gens qu'il avait tous trompés, le malheureux faisait une triste figure.*

* *Faire triste mine,* Avoir la mine chagrine. *Il venait de perdre son argent, il faisait triste mine.*

* *Faire triste mine à quelqu'un,* Lui faire un mauvais accueil, le recevoir froidement.

* *Cet homme a le vin triste,* Lorsqu'il a bu, il est triste et chagrin.

* **TRISTE**, se dit quelquefois De ce qui est inspiré par le chagrin, par la mélancolie. *Dire un triste adieu. Se livrer à de tristes réflexions. Tomber dans une triste et profonde rêverie. Les affections tristes prédisposent à telle maladie.*

* Substantiv., *Les Tristes d'Ovide,* Recueil de pièces élégiaques, la plupart en forme d'épîtres, qu'Ovide écrivit de son exil à ses amis de Rome, et à l'empereur Auguste.

* **TRISTE**, signifie encore, Affligeant, chagrinant, ennuyeux, qui inspire de la mélancolie, du chagrin, de l'ennui. *Un triste souvenir. Un triste événement. Un triste spectacle. Un chant triste. Il mène une triste vie. Une triste nouvelle. Ces lieux sont tristes. Tout le monde s'en va, c'est une chose triste de demeurer ici. Je n'ai que de tristes détails à vous donner. Il faut chasser ces idées tristes. Ce sont là de tristes vérités, qu'on ne peut s'empêcher de reconnaître. Cela sera bien triste. Voilà le côté triste de cette affaire. Ce concert est triste. C'est un homme bien triste.*

* *Faire un triste repas,* Faire un repas où l'on ne se réjouit point. Cette phrase signifie aussi, Faire mauvaise chère.

* **TRISTE**, signifie également, Pénible, fâcheux, difficile a supporter. Dans cette acception, il ne s'emploie guère qu'avec le verbe *Être,* pris impersonnellement. *Il est triste de se voir traiter de la sorte après avoir bien servi. Il est triste d'attendre cet homme-là trois heures pour lui dire un mot.*

* Il signifie quelquefois, Malheureux, funeste, déplorable. *Cet homme a fait une triste fin. Est-il une destinée plus triste que la sienne ?*

* **TRISTE**, signifie encore, Obscur, sombre. *Cette chambre, cet appartement, cette maison est triste. Ce jardin est triste. Cette étoffe est d'une couleur triste.*

* *Cette maison a des vues tristes ;* ou simplement, *Cette maison est triste,* Elle n'a que des vues peu agréables.

* *Le temps est triste,* Il est obscur, bas, couvert, etc.

* **TRISTE**, signifie en outre, Qui offre peu de ressources, qui est très-insuffisant, qui est fort au-dessous de ce qu'on avait espéré, de ce qu'on pouvait attendre ; et alors il précède toujours le substantif. *Cet auteur a choisi un triste sujet de poëme. Triste consolation. Triste divertissement. Triste ressource. C'est un triste écrivain. C'est un triste bouffon. Je n'espère rien de ce jeune homme, c'est un triste sujet.*

TRISTEMENT

. adv.

* D'une manière triste. *Il me regarda tristement. Il s'en est allé bien tristement. Il est pauvre, il vit bien tristement.*

TRISTESSE

. s. f.

* Affliction, déplaisir, abattement de l'âme, causé par quelque accident fâcheux. *Grande, profonde, extrême tristesse. Être accablé de tristesse. Il est tombé dans une grande tristesse. Il est d'une tristesse mortelle. La tristesse ruine la santé. Quelle est la cause de votre tristesse ? Se plonger dans la tristesse. Se livrer, s'abandonner à la tristesse. La tristesse se répandit sur son visage. Un voile de tristesse couvrit son visage. Chasser, dissiper la tristesse.*

* Il signifie aussi, Mélancolie de tempérament. *C'est un homme qui est né avec un fonds de tristesse. La tristesse est naturellement répandue sur son visage.*

* Il se dit quelquefois Des choses qui manquent d'agrément, qui ne procurent pas le plaisir qu'on doit en attendre. *Les appartements de cette maison sont d'une grande tristesse. Le dîner, le bal, le carnaval a été d'une grande tristesse.* Ce sens est familier.

TRITON

. s. m.

* On appelle ainsi, dans la Mythologie, Les dieux marins qui sont de figure humaine depuis la tête jusqu'à la ceinture, et qui se terminent en poisson.

TRITON

. s. m.

* T. de Musiq. Intervalle dissonant, composé de trois tons entiers.

TRITOXYDE

. s. m.

* T. de Chimie. Le troisième oxyde d'un métal. *L'oxyde rouge de fer au maximum est un tritoxyde.*

TRITURABLE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Qui peut être trituré. *Corps, matière triturable.*

TRITURATION

. s. f.

* T. didactique. Broiement, réduction d'un corps solide en parties très-menues, ou même en poudre. *On fait la trituration des bois, des écorces et des minéraux, en les pilant dans des mortiers.*

* Il se dit aussi en parlant De la digestion. *Quelques médecins ont prétendu que la digestion se fait, dans tous les animaux, par voie de trituration.*

TRITURER

. v. a.

* T. didactique. Broyer, réduire en parties très-menues, ou même en poudré. *Triturer du quinquina. Triturer les aliments dans sa bouche.*

* **TRITURÉ, ÉE. participe**

TRIUMVIR

. s. m.

* (Dans ce mot et dans les deux suivants, *Trium* se prononce *Triome.*) T. d'Hist. Titre par lequel on désignait originairement, à Rome, Tout magistrat ou officier public chargé, conjointement avec deux collègues, d'une partie de l'administration. *Triumvirs nommés pour la fabrication des monnaies, pour le partage des terres.*

* Il se dit particulièrement, et plus ordinairement, de Pompée, de César et de Crassus, qui s'associèrent sous ce titre pour gouverner la république, ainsi que d'Octave, d'Antoine et de Lépide, qui plus tard s'emparèrent sous le même nom de l'autorité suprême.

TRIUMVIRAL

, ALE. adj.

* T. d'Hist. rom. Qui appartient aux triumvirs. *L'établissement de la puissance triumvirale porta un coup mortel à la liberté des Romains. Le despotisme triumviral se signala par des proscriptions.*

TRIUMVIRAT

. s. m.

* On désigne par ce mot, dans l'Histoire romaine, L'association illégitime de trois citoyens puissants, qui s'unissaient pour envahir toute l'autorité. *Le triumvirat de Pompée, de César et de Crassus. Sous le triumvirat d'Octave, d'Antoine et de Lépide.*

* Il se dit quelquefois, par extension, de Trois personnages qui exercent en commun une grande influence.

TRIVELIN

. s. m.

* Nom d'un comédien de l'ancienne troupe italienne, qu'on applique à un farceur, à un baladin, à un bouffon. *Cet acteur est un vrai trivelin.* Il est peu usité.

TRIVELINADE

. s. f.

* Bouffonnerie dans le goût de celles que faisait Trivelin. *C'est une trivelinade.* Il est peu usité.

TRIVIAIRE

. adj.

* Il n'est employé que dans cette locution peu usitée, *Carrefour triviaire,* Carrefour où aboutissent trois chemins, trois rues.

TRIVIAL

, ALE. adj.

* Il ne se dit guère que Des pensées et des expressions ; et il signifie, Qui est extrêmement commun, usé, rebattu. *C'est une pensée fort triviale. Cela est trivial. Cet auteur ne dit que des choses triviales. Une façon de parler triviale. Phrases triviales. Expressions triviales. Pointe triviale. Détails triviaux.* Le pluriel masculin est peu usité.

TRIVIALEMENT

. adv.

* D'une manière triviale. *Il parle, il écrit trivialement.*

TRIVIALITÉ

. s. f.

* Caractère, qualité de ce qui est trivial. *Cela est d'une trivialité choquante.*

* Il se dit aussi Des choses triviales, *Ce discours est plein de trivialités.*

TROC

. s. m.

* Échange de nippes, de meubles, de bijoux, de chevaux et autres choses semblables. *Faire un troc avec quelqu'un. Donner un cheval en troc pour une montre.*

* *Troc pour troc,* se dit pour marquer L'échange d'une chose contre une autre, sans donner de supplément, sans donner de retour.

TROCART

ou TROIS-QUARTS. s. m.

* Instrument dont les chirurgiens se servent pour faire des ponctions, et donner issue à quelque liquide.

TROCHAÏQUE

. adj.

* (On prononce *Trokaïque.*) Composé de trochées, ou principalement de trochées. *Vers trochaïque.*

* Il s'emploie aussi comme substantif. *Un trochaïque.*

TROCHANTER

. s. m.

* (On prononce *Trokantèr.*) T. d'Anat., qui se dit de Deux apophyses du fémur, où s'attachent les muscles qui font tourner la cuisse. *Le grand trochanter. Le petit trochanter.*

TROCHÉE

. s. m.

* (On prononce *Trokée.)* T. de Versification grecque et de Versification latine. Pied de deux syllabes, une longue et une brève.

TROCHÉE

. s. m.

* T. d'Agricult. L'ensemble des rameaux que pousse un arbre venu de graine, quand on l'a coupé à quelques pouces de terre. *Les bois exploités en taillis ne sont que des trochées.*

TROCHES

. s. f. pl.

* T. de Chasse. Fumées à demi formées des bêtes fauves, fumées d'hiver.

TROCHET

. s. m.

* T. de Jardinage. Il se dit en parlant Des fleurs et des fruits qui viennent et qui croissent ensemble comme par bouquets. *Un trochet de fleurs. Un trochet de poires. Les noisettes viennent ordinairement par trochets.* Il est peu usité.

TROCHISQUES

. s. m. pl.

* Médicaments solides, d'une forme allongée, composés d'une ou de plusieurs poudres séchées, réunies par un mucilage ou des sucs de plantes, etc.

TROCHURE

. s. f.

* T. de Vénerie. Quatrième andouiller de la tête du cerf.

TROËNE

. s. m.

* Arbrisseau très-rameux et à fleurs blanches, qui porte en automne de petites grappes de baies noires, et qui sert à former des haies, des palissades, des massifs, à retenir les terres en pente, etc. *Le bois du troëne est jaunâtre, souple et solide. La maturité des grappes du troëne suit exactement celle du raisin.*

TROGLODYTES

. s. m. pl.

* Nom d'un ancien peuple d'Afrique qui vivait dans des cavernes. On l'appliquait autrefois, par extension, Aux ouvriers qui travaillent, qui habitent sous terre, tels que les mineurs de Suède, de Pologne, etc.

TROGNE

. s. f.

* Il se dit, familièrement et par plaisanterie, d'Un visage plein qui a quelque chose de facétieux, et qui annonce l'amour de la bonne chère et du vin. *Il a une plaisante trogne, une bonne grosse trogne.*

* *Rouge trogne, trogne enluminée,* Le visage d'un ivrogne.

TROGNON

. s. m.

* Le coeur, le milieu d'un fruit dont on a ôté tout ce qu'il y avait de meilleur à manger. Il se dit principalement Des poires et des pommes.

* *Le trognon d'un chou, un trognon de chou,* La tige d'un chou dont on a ôté les feuilles.

* Fig. et pop., *Voilà un joli petit trognon,* se dit D'une jeune fille.

TROIS

. adj. numéral des deux genres

* Nombre impair contenant deux et un. *Trois hommes. Trois louis. Trois ans. Ils marchaient trois à trois, de trois en trois. Ils y étaient tous trois. Les trois Grâces. Les trois Parques. Les trois vertus théologales. Les trois mages. Les trois personnes de la Trinité. Partager en trois. Nous avons déjà fait les trois quarts du chemin.*

* Fam., *Les trois quarts du temps,* La plus grande partie du temps, le plus ordinairement. *Les trois quarts du temps il est sans occupation.*

* En Arithm., *Règle de trois,* Règle par laquelle, ayant trois termes connus, on parvient à trouver un quatrième terme inconnu, qui doit être en proportion géométrique avec les trois premiers.

* **TROIS**, se dit quelquefois pour Troisième. *Folio trois. Page trois. Henri trois. Georges trois.* On écrit plus ordinairement, *Henri III, Georges III.*

* **TROIS**, est aussi substantif masculin, dans le premier sens. *Le produit de trois multiplié par deux.* On dit de même, *Le nombre trois.*

* *Le trois du mois,* Le troisième jour du mois.

* **TROIS**, s'emploie également comme substantif pour désigner Le chiffre qui marque trois. *Le chiffre trois* (3). *Ce ballot est marqué d'un trois. Trente-trois s'écrit par deux trois* (33). On dit de même, *Le numéro trois.*

* Au Jeu de cartes, *Un trois de pique, de coeur, etc.,* Une carte marquée de trois piques, de trois coeurs, etc. *Un trois,* au Jeu de dés, La face du dé marquée de trois points.

TROISIÈME

. adj. des deux genres

* Nombre d'ordre. Qui est après le deuxième. *Le troisième jour. La troisième place. Il arriva le troisième. C'est son troisième enfant. Loger au troisième étage.*

* *Il est arrivé, il est venu lui troisième,* Il est arrivé, venu accompagné de deux autres.

* **TROISIÈME**, s'emploie aussi substantivement, en divers sens. *Nous n'étions que deux, il nous arriva un troisième,* Une troisième personne. *Loger, monter au troisième, à un troisième,* Au troisième étage d'une maison.

* *Cet écolier étudie en troisième, est en troisième,* Il étudie dans la troisième classe. On dit dans un sens analogue : *Ce professeur fait la troisième, est chargé de la troisième. Professeur de troisième. Un élève de troisième,* ou elliptiquement, *Un troisième. Etc.*

* *La troisième des enquêtes,* La troisième chambre des enquêtes au parlement de Paris.

TROISIÈMEMENT

. adv.

* En troisième lieu.

TROIS-MÂTS

. s. m.

* T. de Marine. Navire de commerce à trois mâts. *Un beau trois-mâts.*

TROIS-QUARTS

. s. m.

* T. de Chirur. *Voyez* **TROCART**.

TRÔLER

. v. a.

* T. populaire. Mener, promener de tous côtés, indiscrètement et hors de propos. *C'est un homme qui trôle continuellement sa femme partout. Il trôle son fils dans toutes les maisons.*

* Il est aussi neutre, et signifie, Courir çà et là. *C'est un homme qui ne fait que trôler tout le long du jour.*

* **TRÔLÉ, ÉE. participe**

TROLLE

. s. f.

* T. de Vénerie. Action de découpler des chiens dans un grand pays de bois, pour quêter et lancer un cerf, parce que l'on n'a pas eu la précaution de le détourner avec le limier. *Aller à la trolle.*

TROMBE

. s. f.

* Amas de vapeurs semblable à un nuage fort épais, mû en tourbillon par le vent, s'allongeant de bas en haut ou de haut en bas en forme de cylindre ou de cône renversé, et capable d'engloutir des vaisseaux, de renverser des maisons, de déraciner des arbres, etc. *Trombe marine* ou *de mer. Trombe terrestre* ou *de terre. Trombe ascendante. Trombe descendante. On a cru que la trombe pompait l'eau de la mer. Les marins craignent fort les trombes. On tire quelquefois un coup de canon à boulet dans une trombe, pour la crever.* On l'appelle autrement *Siphon* ou *Typhon.*

TROMBLON

. s. m.

* Grosse espingole montée sur chandelier, qu'on emploie sur les bâtiments de guerre, et qui porte une balle d'une livre, ou plusieurs balles à mousquet.

TROMBONE

. s. m.

* T. de Musiq. Espèce de grande trompette composée de quatre branches emboîtées les unes dans les autres, et qu'on allonge ou qu'on raccourcit à volonté pour produire les différents tons.

TROMPE

. s. f.

* Tuyau d'airain recourbé, dont on se sert à la chasse pour sonner. *Emboucher la trompe. Sonner de la trompe.*

* **TROMPE**, se dit pour Trompette, dans ces phrases, *Publier à son de trompe, crier à son de trompe,* Publier quelque chose au son de la trompette.

* Fig. et fam., *Publier une chose à son de trompe,* L'annoncer, la raconter à beaucoup de gens, afin qu'elle se divulgue.

* **TROMPE**, signifie aussi, Cette partie du museau de l'éléphant qui s'allonge et se recourbe pour divers usages. *L'éléphant se sert de sa trompe comme d'une main, et avec beaucoup de dextérité. La trompe d'un éléphant. L'éléphant le prit avec sa trompe, et le jeta en l'air.*

* Il se dit également de La bouche de certains insectes, avec laquelle ils sucent et tirent ce qui est propre pour leur nourriture.

* **TROMPE**, se dit encore de Certaines coquilles de mer qui sont en forme spirale.

* En termes d'Anat., *Trompe d'Eustache,* Canal de communication pour l'air extérieur entre la bouche et le tympan de l'oreille. *Trompes de la matrice* ou *de Fallope,* Les deux conduits qui partent du fond de la matrice, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, et qui aboutissent aux ovaires.

* **TROMPE**, en termes d'Architecture, Portion de voûte en saillie, servant à porter l'encoignure d'un bâtiment, ou toute autre construction qui semble se soutenir en l'air. *Trompe dans l'angle. Trompe en niche. Trompe en tour ronde. Trompe rampante.*

* **TROMPE**, se dit aussi d'Un petit instrument de fer, qui a une languette au milieu, et dont on tire du son en le mettant entre les dents, et en touchant la languette avec le bout du doigt. On l'appelle plus ordinairement *Guimbarde.*

TROMPE-L'OEIL

. s. m.

* T. de Peinture. Il se dit d'Une sorte de tableaux où des objets de nature morte sont représentés avec une vérité qui fait illusion. *Un trompe-l'oeil. Des trompe-l'oeil.*

TROMPER

. v. a.

* Décevoir, user d'artifice pour induire en erreur. *Tromper adroitement, finement. Tromper hardiment, effrontément. Tromper son ami. Tromper au jeu. Ce marchand nous a trompés. On est bien trompé en achetant ces sortes de marchandises. Les plus fins y sont trompés. Je ne veux tromper personne. Ne vous fiez pas à lui, il vous trompera. Il tromperait son père.*

* *Cette femme trompe son mari,* Elle lui est infidèle.

* *Tromper la vigilance de quelqu'un,* Tromper quelqu'un malgré sa vigilance, échapper à sa surveillance. *Le prisonnier parvint à tromper la vigilance de ses gardes, à tromper ses gardes.*

* *Tromper la loi,* L'éluder.

* **TROMPER**, se dit figurément Des choses qui donnent lieu à quelque erreur, à quelque méprise. *L'horloge nous a trompés. Sa maladie a trompé tous les médecins. L'apparence du beau temps m'a trompé. Cet homme a une mine qui trompe. Nos sens nous trompent souvent. Mes yeux ne m'ont point trompé.*

* Fam., *C'est ce qui vous trompe,* À cet égard vous êtes dans l'erreur.

* **TROMPER**, signifie aussi figurément, Faire ou dire quelque chose de contraire à l'attente de quelqu'un, soit en bien, soit en mal. *S'il m'accorde cette grâce, il me trompera. Il a trompé nos espérances, trompé notre attente. Il a trompé ma confiance. On attendait beaucoup moins de lui, il a trompé tout le monde. Je n'attendais rien de bon de cette affaire, j'ai été agréablement trompé. Il fut trompé dans son espoir.*

* Il se dit quelquefois Des choses, dans un sens analogue. *L'événement a trompé leurs calculs, leurs conjectures.*

* Fig., *Tromper son ennui, ses ennuis, ses peines,* Se distraire de ses ennuis, du sujet de son ennui, de ses peines. *Tromper le temps,* S'amuser, s'occuper à quelque chose, afin de ne pas trouver le temps long.

* **TROMPER**, s'emploie avec le pronom personnel, et signifie, Errer, s'abuser. *Vous vous trompez, cela n'est pas ainsi. Il se trompe dans son calcul. Cette femme s'est trompée sur le temps de sa grossesse. Cet auteur s'est trompé. Je puis me tromper. Plus fin que moi s'y tromperait. Ne vous y trompez pas. Il se trompe lourdement. Il s'est trompé de chemin, de date. Il s'est trompé à son désavantage, à son détriment. Vous vous trompez du tout au tout. Cela ressemble, à se tromper, à s'y tromper,* Au point qu'on y peut être trompé.

* *Se tromper de route, se tromper d'heure, etc.,* Prendre une route, prendre une heure pour une autre, etc.

* Fig. et par ironie., *C'est un homme qui ne se trompe qu'à son profit,* C'est un homme qui ne s'abuse que dans les choses où l'erreur peut tourner à son avantage.

* *Si je ne me trompe.* Locution employée en forme de correctif, quand on n'est pas parfaitement certain d'un fait, ou quand on veut éviter le ton d'assurance et de présomption en donnant son avis. On dit passivement, *Je suis bien trompé, fort trompé si telle chose n'est pas ainsi,* Ou je me trompe fort, ou telle chose est ainsi.

* **TROMPÉ, ÉE. participe**

TROMPERIE

. s. f.

* Fraude, artifice employé pour tromper. *Tromperie insigne, manifeste, visible, Je reconnus la tromperie. Il y a de la tromperie, prenez-y garde. Vous aurez de la peine à vous garantir de ses tromperies.*

TROMPETER

. v. a.

* Publier, crier à son de trompe. Il ne se dit guère qu'en parlant Des personnes que l'on assignait autrefois de cette manière à comparaître au ban de trois jours, ou, en termes de Pratique, à trois briefs jours. *Trompeter un homme. On lui fait son procès, il a été trompeté par les carrefours.*

* Il s'emploie figurément, et signifie, Divulguer une chose qu'on devait tenir cachée. *On lui avait recommandé le secret sur cette affaire, il a été la trompeter partout.* Ce sens est familier.

* **TROMPETÉ, ÉE. participe**

TROMPETER

. v. n.

* Il se dit Du cri de l'aigle. *Le corbeau croasse, l'aigle trompète.*

TROMPETEUR

. s. m.

* T. d'Anat. Muscle de la bouche. *Voyez* **BUCCINATEUR**.

TROMPETTE

. s. f.

* Instrument à vent, tuyau d'airain ou d'autre métal, qui a un son très-éclatant, et dont on sonne principalement à la guerre, et dans les réjouissances publiques. *Sonner de la trompette pour assembler la cavalerie, pour la faire marcher, pour l'animer au combat. Les fanfares des trompettes. Grand bruit de trompettes. Au son de la trompette. La trompette sonnait la marche, la charge, la retraite, etc. Emboucher la trompette. Il y a avait un concert de timbales, de tambours et de trompettes. Les peintres et les poëtes représentent ordinairement la Renommée embouchant la trompette.* Il y a dans l'orgue un jeu qu'on appelle *Le jeu de trompettes.*

* Fig., *Emboucher la trompette,* Prendre le ton élevé, sublime. Cela ne se dit guère que Des poëtes.

* Prov. et fig., *Déloger sans trompette, sans tambour ni trompette,* Déloger, se retirer secrètement, sans faire de bruit. Cela se dit surtout D'un homme qui part ainsi pour ne pas payer ce qu'il doit ou pour fuir un danger.

* Prov. et fig., *À gens de village, trompette de bois,* Il ne faut aux ignorants, aux gens grossiers, que des choses proportionnées à leur état, à leur goût, à leur intelligence.

* **TROMPETTE**, se dit figurément et familièrement d'Une personne qui a coutume de publier tout ce qu'elle sait. *Cet homme est une vraie trompette. C'est la trompette de la ville, du quartier, etc.*

* *Trompette parlante,* Espèce de grande trompette, ordinairement de fer-blanc, dont on se sert pour faire entendre la voix de fort loin. *Les trompettes parlantes sont d'usage sur mer, pour se faire entendre d'un vaisseau à un autre.* On dit plus communément, *Porte-voix.*

* *Trompette marine,* Instrument de musique qui n'a qu'une corde. *Jouer de la trompette marine.*

* **TROMPETTE**, en termes de Conchyliologie, se dit d'Un genre de mollusques à coquille univalve tournée en spirale, qu'on nomme autrement *Buccin.*

TROMPETTE

. s. m.

* Celui dont la fonction est de sonner de la trompette. *Bon trompette. Le trompette de telle compagnie. Il est trompette dans les hussards. Le cheval d'un trompette. Brigadier-trompette. Trompette-major. On envoya un trompette sommer la place.*

* Prov., fig. et pop., *Il est bon cheval de trompette, il ne s'étonne pas du bruit,* se dit D'un homme qui ne s'effraye pas des menaces, qui ne s'émeut pas de ce qu'on lui dit, soit pour l'intimider, soit pour l'embarrasser.

TROMPEUR

, EUSE. adj.

* Qui trompe. *Homme trompeur. Femme trompeuse. Valet trompeur. Guide trompeur. Visage trompeur. Il a la mine trompeuse. Dehors trompeurs. Discours trompeurs. Promesses trompeuses. Marchandises trompeuses. Apparence trompeuse.*

* Il est aussi substantif. *C'est un trompeur. C'est une trompeuse. Il est reconnu pour un trompeur, pour un trompeur public. Souvent les trompeurs sont trompés.*

* Prov., *À trompeur, trompeur et demi,* Un trompeur mérite de trouver, ou trouve un trompeur plus fin que lui.

TROMPILLON

. s. m.

* Diminutif. T. d'Archit. Petite trompe.

* *Trompe de voûte,* Pierre ronde faisant partie des voussoirs d'une niche.

TRONC

. s. m.

* (Le C ne se prononce pas.) Le gros d'un arbre, la tige considérée sans les branches. *Un tronc d'arbre. On a coupé toutes les branches, il ne reste plus que le tronc. Le tronc de cet arbre est creux. Le tronc est pourri.*

* En termes d'Anat., *Le tronc d'une artère, d'une veine,* Leur partie la plus considérable qui n'a pas encore formé de branche.

* **TRONC**, se dit aussi, surtout en termes d'Anatomie, de La partie principale du corps, à laquelle les membres sont attachés, et qui comprend la tête, le thorax et le bassin.

* Il se dit également Du buste du corps humain, dont on a séparé la tête, les bras et les cuisses. *Un cadavre dont il ne reste que le tronc.*

* En Archit., *Tronc de colonne,* Fragment d'un fût de colonne.

* **TRONC**, se dit figurément, en Généalogie, de La ligne directe des ascendants et des descendants, d'où partent les branches ou lignes collatérales. *Ces deux familles sont de deux branches qui sortent du même tronc.*

* **TRONC**, signifie encore, Une boîte, un coffre de bois ou de fer posé ordinairement dans les églises, et qui a une fente pour recevoir l'argent des aumônes. *Tronc pour les prisonniers, pour la fabrique de l'église, pour les enfants trouvés. Le tronc des pauvres. Mettre un tronc dans une église. Mettre dans le tronc. Vider le tronc.*

* Prov. et fig., *Voler le tronc des pauvres,* Faire des profits illégitimes aux dépens de ceux qui sont dans la nécessité.

TRONCHET

. s. m.

* Gros billot de bois qui porte sur trois pieds.

TRONÇON

. s. m.

* Morceau coupé ou rompu, de quelque objet plus long que large. *Tronçon de pique, de lance, d'épée. Des tronçons de colonnes. Des tronçons de câble.*

* Il se dit particulièrement Des morceaux que l'on coupe de certains poissons, de certains reptiles qui ont plus de longueur que de largeur. *Tronçons d'anguille, de brochet, etc. Couper par tronçons. Les tronçons de ce serpent remuent encore.*

TRONÇONNER

. v. a.

* Couper quelque chose par tronçons. *Tronçonner une anguille, un brochet, etc.*

* **TRONÇONNÉ, ÉE. participe**

TRÔNE

. s. m.

* Siége élevé où les rois, les empereurs, etc., sont assis dans les fonctions solennelles de la souveraineté. *Trône magnifique. Trône superbe. Trône éclatant de pierreries. Le trône de Salomon. Le trône d'Assuérus. Le trône du roi était placé au bout de la galerie. Le roi, l'empereur se plaça sur son trône pour recevoir les ambassadeurs. Le roi étant sur son trône. La salle du trône.*

* **TRÔNE**, s'emploie dans plusieurs phrases figurées, pour signifier, La puissance souveraine des rois, des empereurs, etc. *Monter sur le trône, monter au trône,* Prendre possession de la royauté. *Prendre possession du trône. Chasser un prince du trône. Alexandre renversa le trône des Perses, s'empara du trône des Perses. Les bons ministres sont les appuis du trône, les soutiens du trône. Soutenir un trône chancelant. Relever un trône abattu. Le prince légitime fut chassé du trône par l'usurpateur. Cette victoire servit à affermir le nouveau prince sur le trône, à affermir le trône du nouveau prince. Tomber du trône. Descendre du trône. Aspirer au trône. L'héritier du trône. La majesté du trône. Trône héréditaire. Trône électif. Il avait des droits au trône.*

* *Le discours du trône,* Le discours que le roi prononce à l'ouverture de chaque session des chambres législatives.

* **TRÔNE**, se dit également Du siége élevé où le pape se met dans certaines cérémonies publiques. *Le pape étant dans son trône.*

* *Trône épiscopal,* Le siége qui est au haut du choeur, dans les églises cathédrales, et où l'évêque se met quand il officie pontificalement. *L'évêque étant dans son trône.*

* **TRÔNES**, au pluriel, en termes de Théologie, est le nom d'Un des neuf choeurs des anges. *Anges, Archanges, Trônes, Dominations, etc.*

TRONQUER

. v. a.

* Retrancher, couper une partie de quelque chose. Au propre, il ne se dit guère qu'en parlant Des statues. *Les Goths ont tronqué la plupart des statues de Rome.*

* Il se dit figurément en parlant Des ouvrages d'esprit. *Il a tronqué ce livre, il en a ôté deux chapitres. Il a tronqué ce passage.* On ne l'emploie guère qu'en mauvaise part.

* **TRONQUÉ, ÉE. participe**, *Statue tronquée.*

* Fig., *Cet ouvrage est tronqué,* Quelque partie essentielle de cet ouvrage a été évidemment omise ou retranchée.

* **TRONQUÉ**, se dit, particulièrement, De certaines choses dont l'extrémité ou la partie supérieure manque, soit qu'on l'ait retranchée, ou qu'elles ne l'aient jamais eue. *Colonne tronquée. Placer des bustes sur des colonnes tronquées. Cône tronqué. Pyramide tronquée.*

* Il se dit, en Botanique, De ce qui est terminé brusquement à son extrémité, comme si on l'avait coupé transversalement. *Les feuilles du tulipier sont tronquées.*

TROP

. adv. de quantité

* Plus qu'il ne faut, avec excès. *Trop vite. Trop avant. Trop loin. Trop tôt. Trop tard. Trop riche. Trop puissant. Trop fin. Trop bien. Un vase trop plein. Vous l'avez trop poussé. Cette viande est trop cuite. Il a trop travaillé. Il a bu trop de vin. Il a trop bu de vin. Il boit trop. Je n'en veux pas tant, en voilà trop. Il en a trop, beaucoup trop, un peu trop. Je ne puis plus souffrir ses insolences, c'en est trop. Vous avez acheté cela tant, ce n'est pas trop.*

Il n'y a pas dans son discours un mot de trop. Il a trop de bon sens pour agir ainsi. Vous le traitez avec trop de rigueur. Il écrit trop négligemment. Cela n'est que trop vrai.

* Prov., *Chacun le sien, ce n'est pas trop.*

* Prov., *Trop est trop, rien de trop,* Tout excès est condamnable.

* Prov. et fig., *Qui trop embrasse mal étreint,* Qui entreprend trop de choses à la fois ne réussit à rien.

* Fam., *Vous n'êtes pas de trop*, se dit À une personne pour lui témoigner qu'elle peut rester, qu'on n'a rien à lui cacher de ce qu'on veut dire. On dit dans un sens analogue, *Suis-je de trop ?*

* Fam., *Par trop,* Excessivement, d'une manière fatigante, importune, révoltante. *Cet homme est aussi par trop ennuyeux, par trop complimenteur, par trop insolent.*

* **TROP**, précédé de la négative *Pas,* signifie, Guère. *Je ne voudrais pas trop m'y fier. Cela n'est pas trop bien.* Suivi de l'adverbe *Peu,* il signifie, Pas assez. *Il en a trop peu. Il n'en faut ni trop, ni trop peu.*

* **TROP**, est aussi substantif. *Ôtez le trop. Je me plains du trop. Il a été victime de son trop de confiance.*

TROPE

. s. m.

* T. de Rhétorique. Figure, emploi d'une expression dans un sens figuré. Cent voiles, *pour dire,* Cent vaisseaux, *est un trope. La métonymie, la métaphore, la synecdoche, etc., sont des tropes. Un trope hardi. Le Traité des tropes,* ou simplement, *Les Tropes de Dumarsais.*

TROPHÉE

. s. m.

* La dépouille d'un ennemi vaincu, que l'on mettait ordinairement sur un tronc d'arbre dont on avait coupé les branches.

* Il se dit aussi d'Un assemblage d'armes élevées et disposées avec art, pour conserver le souvenir d'une victoire, d'une conquête. *Dresser, élever, ériger un trophée, des trophées. Peindre, graver des trophées d'armes. Sculpter des trophées sur le frontispice d'un bâtiment, sur un arc de triomphe.*

* Il signifie encore, figurément et dans le style soutenu, Victoire. *Tout fier de ses trophées. Fier de tant de trophées. De glorieux trophées.*

* Fig. et en mauvaise part, *Faire trophée d'une chose,* En tirer vanité, en faire gloire. *Faire trophée du vice. Bien loin d'avoir honte d'une action si lâche, il en fait trophée.*

* **TROPHÉE**, en termes de Peinture et de Sculpture, se dit, par extension, d'Une espèce d'ornement représentant un assemblage de divers objets employés dans une science ou dans un art, et qui en sont comme les attributs. *Il avait fait sculpter sur les lambris de son salon des trophées de musique, d'astronomie, de chasse, de labourage, etc.*

TROPIQUE

. s. m.

* T. de Géogr. astronomique. Chacun des deux petits cercles de la sphère, parallèles à l'équateur, qui passent par les points solsticiaux, c'est-à-dire, par des points éloignés de l'équateur de vingt-trois degrés et demi environ, et entre lesquels s'opère le mouvement annuel du soleil. *Le tropique du Cancer. Le tropique du Capricorne. Région située entre les deux tropiques. Passer le tropique. Passer sous le tropique.*

* **TROPIQUE**, est quelquefois adjectif. Ainsi on appelle *Année tropique*, L'espace de temps qui s'écoule entre le moment d'un équinoxe, et celui où le soleil revient au même équinoxe. *L'année tropique est celle dont on fait usage dans la vie civile.*

* En Botan., *Plantes tropiques,* Celles dont les fleurs s'ouvrent le matin et se ferment le soir. Cette locution est peu usitée.

TROPOLOGIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Rhétorique, qui signifie, Figuré. *Le sens tropologique d'un emblème.* Il est peu usité.

TROP-PLEIN

. s. m.

* Ce qui excède la capacité d'un vase, ce qui en déborde. *Le trop-plein du tonneau s'est répandu de tous côtés.* On dit de même, *Le trop-plein d'un étang, d'un canal, etc.*

TROQUER

. v. a.

* Échanger, donner en troc. *Il a troqué son cheval contre un tableau. Il ne fait autre chose que troquer. Je ne veux pas troquer avec vous. Je n'ai rien à troquer.*

* Prov. et fig., *Troquer son cheval borgne contre un aveugle,* Faire par erreur l'échange d'une mauvaise chose contre une pire.

* **TROQUÉ, ÉE. participe**

TROQUEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui aime à troquer. *Les amateurs de choses curieuses sont grands troqueurs.*

TROT

. s. m.

* Allure des bêtes de voiture, de somme ou de charge, entre le pas et le galop : elle consiste en un mouvement en diagonale des quatre extrémités, qui se lèvent et se baissent simultanément. *Grand trot. Petit trot. Bon trot. Aller au trot. Il faut mettre ce cheval au trot. Ce cheval a le trot bien dur.*

* Fig. et fam., *Mener une affaire au trot, au grand trot,* La conduire d'une manière expéditive. On dit plus ordinairement, *Grand train.*

TROTTE

. s. f.

* Espace de chemin. *Il y a une bonne trotte d'ici là.* Il est populaire.

TROTTER

. v. n.

* Aller le trot. *Ce cheval trotte mal. Un cheval qui trotte menu. Faites trotter ce cheval.*

* Il se dit, familièrement et par extension, D'une personne qui marche beaucoup à pied. *Nous avons bien à trotter pour nous rendre à tel endroit. Il a trotté tout le jour.*

* Il signifie aussi, figurément et familièrement, Faire bien des courses, bien des démarches pour quelque affaire. *Il y a long-temps que je trotte pour cette affaire-là. Il est allé trotter pour des emplettes.*

* Prov., *On entendrait une souris trotter,* se dit Pour exprimer qu'on n'entend pas le plus léger bruit.

* Fig. et fam., *Cette idée lui trotte dans la tête, par la tête,* Cette idée l'occupe, il y pense souvent.

TROTTEUR

. s. m.

* T. d'Équitation. Cheval qu'on a dressé à n'aller que le trot dans le manége. *Il ne monte encore que le trotteur.*

* *Ce cheval est bon trotteur, mauvais trotteur,* Il trotte bien ou mal.

TROTTIN

. s. m.

* Terme populaire et bas, qui se dit par mépris d'Un petit laquais. *Elle n'a qu'un trottin, qu'un petit trottin.* Il est vieux.

TROTTINER

. v. n.

* T. d'Équitation. Trotter en raccourci ; ce qui est une mauvaise allure. *Ce cheval trottine, ne fait que trottiner.*

TROTTOIR

. s. m.

* Chemin élevé, que l'on pratique le long des ponts, des quais et des rues, pour la commodité des gens qui vont à pied. *Les trottoirs du Pont-Neuf. La plupart des rues de Paris sont garnies de trottoirs.*

* Fig. et fam., *Être sur le trottoir,* Être dans le chemin de la considération, de la fortune.

TROU

. s. m.

* Ouverture faite dans un corps, et dont la largeur et la longueur sont à peu près égales ; ce qui distingue le Trou de la Fente, qui est une ouverture étroite et longue. *Grand trou. Petit trou. Faire un trou à la muraille, à un ais, à un plancher, en terre. Il y a un trou à vos bas, à votre manteau. Regarder par le trou de la serrure. Les trous d'une flûte. Il est blessé, il a un trou à la tête, un trou à la jambe. Trou dans lequel les bêtes se retirent. Trou de taupe. Trou de renard. Trou de lapin. Trou de souris. Trou de vers. Il s'est sauvé dans un trou. Ces oiseaux font leur nid dans un trou. Boucher un trou, des trous. Tomber dans un trou. Agrandir, remplir un trou. Voilà un trou qui n'est qu'à la surface, et en voilà un autre qui perce de part en part.*

* Fig. et fam., *Cet homme boit comme un trou, ces gens ont bu comme des trous,* Cet homme boit, ces gens ont bu beaucoup.

* Fig. et fam., *Il le ferait mettre dans un trou, dans un trou de souris,* se dit D'un homme qui en fait trembler un autre par sa présence.

* Fig. et fam., *N'avoir rien vu que par le trou d'une bouteille,* N'avoir aucune connaissance des choses du monde.

* Fig. et fam., *Boucher un trou,* Payer une dette. *Si je recevais cet argent-là, il me servirait à boucher un trou.*

* Prov. et fig., *Souris qui n'a qu'un trou est bientôt prise,* Celui qui n'a qu'un expédient, qu'une ruse, qu'une finesse, a souvent bien de la peine à se tirer d'affaire, à réussir.

* Prov. et fig., *Faire un trou à la lune,* S'enfuir sans payer ses créanciers.

* Prov., fig. et pop., *Autant de trous, autant de chevilles ; autant de chevilles que de trous,* se dit en parlant D'une personne qui trouve à tout des réponses, des excuses, des défaites, des expédients.

* Prov. et fig., *Mettre la pièce à côté du trou,* Employer, pour remédier à quelque chose, un autre moyen que celui qu'il faudrait.

* **TROU**, au Jeu du trictrac, L'avantage de douze points, que celui qui les gagne marque par un fichet qu'il met dans un trou. *Il faut douze trous pour gagner la partie. Je n'ai pris que deux trous dans toute la partie. Je marque un trou.*

* **TROU**, dans les Jeux de paume carrés, Ouverture qui est au pied de la muraille, dans le coin opposé à la grille. *Il donna de volée dans le trou.*

* **TROU**, se dit, figurément et familièrement, de Tous les lieux habitables dont on veut indiquer la petitesse, d'une manière exagérée. *Ce n'est pas une ville, ce n'est pas une maison, ce n'est qu'un trou. On m'a logé dans un trou. Le moindre trou me suffira.*

TROUBADOUR

. s. m.

* Nom donné aux anciens poëtes provençaux. *Les troubadours et les trouvères* ou *trouveurs couraient de châteaux en châteaux pour y chanter leurs poëmes.*

TROUBLE

. adj. des deux genres

* Qui est brouillé, qui n'est pas clair. Il se dit ordinairement De l'eau, du vin et autres liqueurs. *Vin trouble. Eau trouble. La rivière est trouble.*

* *L'air est trouble, le temps est trouble,* Il y a beaucoup de nuages, de brouillard, le temps n'est pas serein. *Ce verre est trouble,* Il n'est pas bien net, bien clair. On dit de même, *Ces lunettes sont troubles.*

* *Avoir la vue trouble*, et adverbialement, *Voir trouble,* Ne voir pas nettement, distinctement, par quelque vice dans l'organe de la vue.

* Fig. et fam., *Pêcher en eau trouble,* Tirer du profit, de l'avantage des désordres publics ou particuliers.

TROUBLE

. s. m.

* Confusion, désordre, agitation désordonnée. *Le trouble des éléments. Son arrivée subite produisit quelque trouble dans l'assemblée.*

* Il signifie aussi, Brouillerie, mésintelligence. *C'est lui qui met, qui apporte le trouble, du trouble, dans cette société si long-temps unie. Le trouble se met dans cette famille. Il y eut un peu de trouble dans leur ménage. Un trouble passager.*

* Il se dit plus ordinairement, surtout au pluriel, Des soulèvements, des émotions populaires, des guerres civiles. *Exciter des troubles dans un État, dans une province. Fomenter, calmer les troubles. Durant les troubles de la Ligue. Pendant les derniers troubles. L'histoire des troubles de ce temps. Troubles civils. Troubles religieux. De nouveaux troubles ont éclaté dans ce royaume. Faire cesser, apaiser les troubles.*

* Il signifie aussi, Inquiétude, agitation de l'âme, de l'esprit. *Le trouble de son âme, de son esprit, de son coeur, se manifestait, se remarquait sur son visage. Sentir, éprouver du*

trouble. Il était dans un trouble inexprimable. Il a porté le trouble dans mon âme. Son coeur est exempt de trouble.

* *Le trouble des sens, le trouble de la voix,* L'altération causée dans les sens, dans la voix par l'agitation de l'esprit.

* **TROUBLE**, signifie, en termes de Jurisprudence, L'action par laquelle on inquiète un possesseur dans la jouissance de sa propriété. *Les contrats de vente se font ordinairement à charge de garantir de tout trouble et éviction.*

TROUBLE

ou TRUBLE. s. f.

* T. de Pêche. Filet en forme de poche, monté sur un cercle ou un ovale, et traversé par un bâton qui sert de manche. *On prend avec la trouble du poisson dans les réservoirs.*

TROUBLE-FÊTE

. s. m.

* Il se dit d'Un importun, d'un indiscret qui vient interrompre la joie, les plaisirs d'une réunion publique ou particulière. *C'est un trouble-fête.*

* Il se dit quelquefois d'Une chose, d'un événement qui produit le même effet. Dans les deux sens, il est familier.

TROUBLER

. v. a.

* Rendre trouble. *Les pluies ont troublé la rivière. Si vous remuez ce vin, vous le troublerez. Une frayeur a troublé le lait de cette nourrice. Le tonnerre trouble quelquefois le vin en tonneau.*

* Fig. et fam., *On dirait qu'elle ne sait pas troubler l'eau,* se dit D'une personne qui paraît simple, mais qui ne l'est pas.

* **TROUBLER**, signifie aussi, Causer une agitation désordonnée. *La tempête trouble les airs. Les rêves affreux qui troublent son sommeil.*

* Il signifie plus ordinairement, Apporter du trouble, du désordre ; Causer de la brouillerie, de la mésintelligence. *Troubler l'ordre. Troubler le repos public, la paix publique. Troubler un royaume. Ce malheureux a troublé notre famille, a troublé mon repos. Nous étions en paix, il nous est venu troubler.*

* Il se dit dans un sens analogue, en parlant Des sens, et des facultés de l'âme. *Troubler les sens. Troubler la raison, le jugement, l'entendement, l'esprit, la mémoire. La peur lui trouble la raison. Le vin lui avait troublé la tête, la cervelle.*

* *Troubler quelqu'un,* Troubler son attention, sa mémoire, son jugement, etc. ; lui ôter la présence d'esprit nécessaire. *Ne faites pas tant de bruit, vous me troublez. Trop de sévérité de la part du juge peut troubler un prévenu, un accusé.* Il signifie encore, Inquiéter une personne dans la possession, dans la jouissance de quelque bien. *Il a été troublé dans la possession de cette terre, dans la jouissance de sa propriété.*

* **TROUBLER**, signifie aussi, Interrompre d'une manière désagréable. *Troubler un entretien. Troubler la conversation. Il troubla leur tête-à-tête. On est venu troubler mon sommeil. J'écrivais, il est venu me troubler. Un accident troubla la fête.*

* *Cela trouble la digestion, les fonctions digestives,* Cela empêche que la digestion ne se fasse bien.

* **TROUBLER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Le vin se trouble,* Il devient trouble. *Le temps commence à se troubler,* Il commence à se charger de nuages. *Ma vue se trouble, mes yeux se troublent,* Ma vue s'obscurcit. *Son esprit se trouble,* Ses idées se confondent, et il éprouve une sorte d'égarement. *Etc.*

* Il signifie particulièrement, Éprouver une émotion, un trouble qui fait qu'on s'embarrasse, qu'on ne sait plus que dire, que répondre. *L'orateur s'est troublé au milieu de son discours, et n'a pu continuer. L'accusé s'est troublé dans son interrogatoire. Il s'est troublé et n'a pu répondre. Il se trouble aisément.* On dit dans un sens analogue, *Sa mémoire se trouble.*

* **TROUBLÉ, ÉE. participe**

TROUÉE

. s. f.

* Espace vide, ou abatis fait à dessein, qui perce tout au travers d'un bois. *Les troupes défilèrent par une trouée. Il est facile de faire une trouée dans ce bois.*

* Il se dit également d'Une ouverture faite dans toute l'épaisseur d'une haie. *Dans cette haie, il y a une trouée par où nous pourrons aisément passer.*

* Il se dit aussi en parlant De l'effet du canon qui éclaircit les rangs ennemis, ou d'une charge de cavalerie qui les renverse. *La cavalerie, venant à charger, fit une trouée épouvantable.*

* Il se dit encore de L'ouverture que se fait une troupe dans une ligne ennemie, en l'enfonçant et en pénétrant à travers.

TROUER

. v. a.

* Percer, faire un trou. *Trouer une planche avec le vilebrequin. Les voleurs ont troué la muraille. Les vers ont troué cet habit.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Votre habit commence à se trouer.*

* **TROUÉ, ÉE. participe**, *Bas troué. Robe trouée.*

TROU-MADAME

. s. m.

* Espèce de jeu auquel on joue avec de petites boules ordinairement d'ivoire, qu'on tâche de pousser dans des ouvertures en forme d'arcades, marquées de différents chiffres. *Jouer au trou-madame.*

* Il se dit aussi de L'espèce de machine ouverte en forme d'arcades, dans lesquelles on pousse les boules. *Placer un trou-madame sur un billard.*

TROUPE

. s. f.

* Nombre plus ou moins considérable de gens assemblés. *Une troupe de paysans. Une troupe d'archers. Une troupe de voleurs. Il était le chef de la troupe. Leur troupe grossissait. Une petite troupe. Une troupe nombreuse.* On le dit quelquefois Des animaux, dans un sens analogue. *Une troupe d'oies sauvages.*

* *Troupe de comédiens,* se dit d'Un nombre d'acteurs, associés, ou réunis par un directeur, pour jouer la comédie en public. *La troupe était passable.*

* *Aller en troupe, marcher en troupe,* se dit Des gens qui vont ensemble en grand nombre. *Les pèlerins allaient autrefois en troupe.* Il se dit aussi Des animaux. *Les oies sauvages vont en troupe.*

* *Aller par troupes, marcher par troupes,* En formant plusieurs bandes ou troupes distinctes. *Ils ne vont pas tous ensemble, ils marchent par troupes de dix, de vingt.*

* **TROUPE**, en parlant Des gens de guerre, se dit d'Un corps de cavalerie ou d'infanterie. *Cet officier conduit bien sa troupe, mène bien sa troupe. Il marchait en tête de sa troupe, à la tête de sa troupe. Voilà une belle troupe.*

* Il se dit collectivement, au pluriel, Des divers corps de gens de guerre qui composent une armée. *Ce prince a de belles troupes. Troupes d'élite. L'élite des troupes. Troupes réglées. Troupes de ligne. Troupes légères. Troupes à pied. Troupes à cheval. Lever des troupes. Solder des troupes. Troupes nationales. Troupes étrangères. Rassembler, faire avancer des troupes. Retirer ses troupes. Un corps de troupes. Passer les troupes en revue.* On dit souvent au singulier, *La troupe de ligne.* On dit de même, surtout parmi le peuple : *Voici de la troupe qui passe. Il y a bien de la troupe dans cette ville. Etc.*

* **TROUPE**, se dit quelquefois collectivement, au singulier, Des sous-officiers et soldats, par opposition Aux officiers. *Pourvoir au logement des officiers, et au casernement de la troupe. Chevaux d'officiers, et chevaux de troupe. Enfant de troupe.*

TROUPEAU

. s. m.

* Troupe d'animaux domestiques de même espèce, qui sont élevés et nourris dans un même lieu. *Troupeau de moutons, de brebis. Troupeau de vaches. Troupeau de cochons. Troupeau de tant de têtes. Le berger du troupeau. Il avait un beau troupeau. Les troupeaux parquent. De riches troupeaux. De nombreux troupeaux. Garder les troupeaux. Faire paître les troupeaux. La maladie se mit dans son troupeau.*

* Par extension, *Troupeau de dindons, troupeau d'oies,* Troupe de dindons ou d'oies que l'on mène paître aux champs.

* **TROUPEAU**, employé absolument, se dit presque toujours d'Un troupeau de moutons ou de brebis. *Le loup est venu faire du ravage dans son troupeau.*

* Fig., *Le troupeau de* JÉSUS-CHRIST, L'Église.

* Fig., *Le troupeau de l'évêque, du curé,* Le peuple de son diocèse, de sa paroisse. *Le bon pasteur donne sa vie pour son troupeau.*

* **TROUPEAU**, se dit quelquefois, figurément et par mépris, d'Une troupe, d'une multitude d'hommes. *Un troupeau d'imbéciles, d'ignorants. Le servile troupeau des imitateurs.*

TROUSSE

. s. f.

* Faisceau de plusieurs choses liées ensemble. *Trousse de linge mouillé qu'on rapporte de l'eau. Trousse d'herbes. Trousse de fourrage vert. Trousse de chaume. Trousse de cordages. Il portait une grosse trousse sur la croupe de son cheval.*

* **TROUSSE**, se dit aussi d'Un carquois. *Tirer des flèches d'une trousse. Une trousse d'ivoire. Vider une trousse. Épuiser une trousse.* Ce sens est vieux.

* **TROUSSE**, se dit encore d'Une sorte d'étui où les barbiers mettent tout ce qui est nécessaire pour faire la barbe et les cheveux ; et d'Une sorte de portefeuille dans lequel les chirurgiens mettent les instruments dont ils se servent pour les opérations ordinaires.

* **TROUSSES**, au pluriel, signifie, Les chausses que portaient autrefois les pages. *Il venait de quitter les trousses. Les chevaliers de l'Ordre portaient des trousses quand ils avaient leurs habits de novices.*

* **AUX TROUSSES. loc. prépositive et familière**, À la poursuite. *Il est aux trousses des ennemis, il les poursuit de près. Je mettrai un huissier à ses trousses.*

* *Être aux trousses de quelqu'un,* Être toujours à sa suite, ne pas le quitter. *Qu'attend de vous cet homme-là, qui est toujours à vos trousses ? Quand finira-t-il d'être à mes trousses ?*

* **EN TROUSSE. loc. adv.** On le dit en parlant D'une personne qui est sur la croupe d'un cheval, derrière un cavalier qui est en selle. *Mettre une femme en trousse derrière soi.* On dit plus ordinairement, *En croupe.*

* Il se dit aussi en parlant Des valises, des paquets qu'un cavalier porte derrière lui sur son cheval.

TROUSSEAU

. s. m.

* Petite trousse. Il n'est guère usité, en ce sens, que dans ces locutions, dont la seconde a vieilli, *Un trousseau de clefs, un trousseau de flèches.*

* Il se dit aussi Des hardes, des habits, du linge, et de tout ce qu'on donne à une fille lorsqu'on la marie ou qu'elle se fait religieuse. *Cette mère songe de bonne heure à faire le trousseau de sa fille. Son trousseau est tout prêt. Elle a un beau trousseau.*

* Il se dit également, dans les colléges, dans les maisons d'éducation, etc., Des hardes, habits, linge et autres effets que doit apporter un élève, ou qu'on lui fournit, lorsqu'il entre. *Le trousseau se compose de tels et tels objets. Son trousseau n'est pas complet.*

TROUSSE-ÉTRIERS

. s. m.

* *Voyez* PORTE-ÉTRIERS.

TROUSSE-GALANT

. s. m.

* Sorte de maladie violente qui amène fréquemment une mort prompte, et qu'on appelle plus ordinairement aujourd'hui *Choléra-morbus.* Il est familier.

TROUSSE-PÈTE

. s. f.

* Terme populaire de mépris, qui se dit en parlant d'Une petite fille. *Taisez-vous, trousse-pète.*

TROUSSE-QUEUE

. s. m.

* Morceau de cuir, de toile, etc., garni de boucles, dans lequel on fait passer le haut de la queue d'un cheval, en retroussant le reste. *Mettre un trousse-queue à un cheval.*

TROUSSEQUIN

. s. m.

* Pièce de bois cintrée qui s'élève sur le derrière d'une selle, comme les arçons sur le devant. *Une selle à troussequin est plus commode qu'une selle rase.*

TROUSSER

. v. a.

* Replier, relever. Il se dit ordinairement en parlant Des vêtements qu'on a sur soi. *Trousser sa robe, son manteau, ses jupes.*

* Il se dit aussi en parlant Des personnes, et signifie, Trousser leur vêtement. *Troussez cet enfant, afin qu'il marche mieux.* On l'emploie dans ce sens avec le pronom personnel. *Troussez-vous de peur de vous crotter.*

* Fam., *Trousser une femme,* Lui lever les jupes. Il s'emploie figurément dans un sens obscène.

* Fig. et fam., *Trousser bagage,* Partir brusquement, déloger brusquement. *Comme il apprit qu'on le cherchait, il troussa bien vite bagage.*

* En termes de Cuisine, *Trousser une volaille,* Rapprocher du corps les ailes et les cuisses, la préparer pour la mettre à la broche.

* Fig. et pop., *Trousser quelqu'un en malle,* L'enlever. *Le lieutenant de gendarmerie l'a troussé en malle. Si une fois on le trouve, il sera troussé en malle.* Il est vieux.

* Fig. et fam., *Trousser une affaire,* L'expédier précipitamment.

* Fig. et fam., *Une maladie violente a troussé cet homme en deux jours,* Elle l'a fait mourir en deux jours.

* **TROUSSÉ, ÉE. participe**, Fig. et fam., *C'est un petit homme bien troussé,* se dit D'un petit homme bien fait, bien proportionné. *C'est un cheval bien troussé,* C'est un cheval bien fait, bien pris, et un peu ramassé.

* Fig. et fam., *Une petite maison bien troussée,* Une jolie petite maison. *Un compliment bien troussé,* Un compliment bien tourné. On dit de même, *Un petit dîner bien troussé.*

* Fig. et fam., *Cela est troussé à la diable*, Cela est fort mal arrangé.

TROUSSIS

. s. m.

* Pli qu'on fait à une robe, à une jupe, etc., pour la raccourcir et pour l'empêcher de traîner. *Faire un troussis à une jupe.*

TROUVAILLE

. s. f.

* Chose trouvée heureusement. *C'est une bonne trouvaille.* Il est familier.

* *Faire une trouvaille,* Rencontrer heureusement quelque chose par hasard.

TROUVER

. v. a.

* Rencontrer quelqu'un ou quelque chose, soit qu'on le cherche, soit qu'on ne le cherche pas. *Il le trouva dans-le chemin. Je l'ai trouvé à table. Je vous trouve à propos. J'ai passé vingt fois chez vous sans vous trouver. Il a trouvé un trésor en faisant creuser un fossé. Il a tant cherché ce papier, qu'il l'a trouvé. Il le trouva sous sa main.*

* *Aller trouver, venir trouver quelqu'un,* L'aller voir, venir lui parler.

* Prov. et fig., *Il a trouvé à qui parler,* Il a trouvé de l'opposition, de la résistance à ce qu'il prétendait.

* Prov. et fig., *Il a trouvé son maître,* Il a eu affaire à quelqu'un de plus fort, de plus habile, de plus fin que lui.

* Prov. et fig., *Trouver quelqu'un en son chemin, sur son chemin,* Être traversé par lui dans ses desseins.

* Prov. et fig., *Il croit avoir trouvé la pie au nid,* se dit par plaisanterie D'un homme qui croit mal à propos avoir fait quelque découverte importante, quelque rencontre très-heureuse pour lui.

* Prov., *Cela ne se trouve pas sous le pas d'un cheval,* Cela ne se trouve pas facilement. *Il lui faut encore vingt mille francs pour payer ses dettes ; cela ne se trouve pas sous le pas d'un cheval.*

* **TROUVER**, signifie quelquefois, Surprendre. *On le trouva prêt à s'évader. On le trouva limant les barreaux de sa prison, escaladant les murs du jardin. On les trouva en tête-à-tête. J'ai trouvé un voleur caché dans ma chambre. On le trouve toujours en faute.*

* **TROUVER**, se dit aussi Par rapport à l'état où est une personne ou une chose au moment où on la voit, où on l'examine, où on s'en occupe, etc. *Je l'ai trouvé malade et dénué de tout. Nous avons trouvé la maison toute délabrée. Vous trouverez ses affaires bien embrouillées. Je l'ai laissé tel que je l'avais trouvé.*

* **TROUVER**, se dit figurément en parlant De certaines choses qui arrivent, qui se présentent, qui se montrent, qu'on rencontre. *Il a trouvé la mort dans les combats. Il trouve de la douceur, des consolations dans votre amitié. Il trouve du plaisir à contrarier les autres. Il doit s'attendre à trouver bien des obstacles, bien des difficultés dans cette entreprise. Il a trouvé un beau coup à faire.* On le dit dans un sens analogue en parlant Des personnes. *On trouve des hommes de toutes les opinions, de tous les caractères. Sa conduite a trouvé des censeurs, des approbateurs. Vous trouverez en lui un juge sévère, un ami tendre et dévoué. Trouver des protecteurs, un appui.*

* *Trouver grâce aux yeux de quelqu'un, devant les yeux de quelqu'un, devant quelqu'un,* Lui plaire, gagner sa bienveillance. Ces phrases, qui supposent une grande infériorité d'une personne à l'égard d'une autre, ne sont employées que dans le style soutenu.

* *Trouver son compte à quelque chose,* Y trouver son avantage. *Cette marchande est accommodante, affable ; elle y trouve son compte.*

* **TROUVER**, se dit aussi en parlant De ce qu'on découvre ou de ce qu'on invente par le moyen de l'étude ou de la méditation. *Ce médecin a trouvé un bon remède. Il a trouvé le secret d'un enduit imperméable. Trouver un moyen, un expédient. Trouver la solution d'un problème. Trouver le mot d'une énigme. Trouver une rime, un mot qu'on cherchait. Il a trouvé un beau sujet de poëme. Il a trouvé l'art de concilier les esprits.*

* Fam. et par manière de reproche, *Où avez-vous trouvé cela ?* Qu'est-ce qui vous fait imaginer une chose pareille ?

* **TROUVER**, signifie aussi, Estimer, juger par l'esprit ou par les sens. *Je trouve ces vers fort beaux, fort mauvais. Je trouve cet homme fort laid, cette femme fort belle. Je trouve que cet homme est aimable, est ennuyeux. Je le trouve heureux de s'en être si bien tiré. Je vous trouve plaisant de m'oser dire une pareille chose. Son avocat n'a pas trouvé sa cause bonne. Je trouve cette odeur trop forte, cette couleur trop vive. Je trouve cela bon. Je trouve que cela est bon. Je trouve cette soupe bonne, ce ragoût détestable. Ce malade ne trouve rien de bon.*

* Fig. et fam., *Trouver le temps long,* S'ennuyer.

* *Trouver bon, trouver mauvais que quelqu'un fasse une chose,* Approuver, désapprouver, consentir, ne pas consentir qu'il la fasse. *Je trouve bon que vous alliez le voir. Je trouve mauvais que vous ayez fait cette démarche. Je ne trouve pas bon qu'il vous voie si souvent. Je ne trouve pas mauvais qu'il vous fréquente. Trouvez bon que je revienne vous voir. Je reviendrai, si vous le trouvez bon.*

* *Trouver à,* Trouver le moyen, l'occasion de. *Cet avoué trouve enfin à se défaire de son étude. Cette jeune personne doit trouver à s'établir avantageusement. Il est difficile aujourd'hui de trouver à faire un emprunt. J'ai trouvé, par hasard, à compléter cet ouvrage.*

* *Trouver à redire,* Trouver quelque défaut, quelque sujet de blâme. *Il trouve à redire à tout ce qu'on dit, à tout ce qu'on fait. Je n'y trouve rien à redire.*

* *Trouver à dire,* s'emploie quelquefois dans la même acception. *Que trouvez-vous à dire au parti qu'il a pris ?* Cette locution signifiait souvent autrefois, S'apercevoir de l'absence d'une personne, du manque de quelque chose. *On vous a trouvé à dire dans cette réunion. J'avais mis cent louis dans cette bourse, j'en trouve cinq à dire.*

* **TROUVER**, signifie également, Remarquer, reconnaître en quelqu'un ou en quelque chose une modification, une qualité bonne ou mauvaise ; et alors on l'emploie toujours avec un complément indirect. *Je vous trouve bon visage. Je lui ai trouvé un peu de fièvre. Je lui trouve de l'esprit, de la douceur. Je ne trouve qu'un défaut à cette personne, à cet ouvrage. Je lui trouve un peu trop d'amour-propre. Je trouve en lui de la bonté, de la franchise. Il se trouve du talent, du mérite.*

* **TROUVER**, avec le pronom personnel, se dit Des personnes et des choses, et signifie, Se rencontrer quelque part, ou Se rendre en un lieu, y être. *Nous nous sommes trouvés nez à nez à la promenade. Je me suis trouvé hier avec lui chez un tel. Je me trouverai chez vous à telle heure. Nous croyions passer la soirée en famille chez lui, et il s'y trouva quantité de monde. Il s'est trouvé à cette bataille.* On le dit également Des choses, en parlant Du lieu où elles sont, de l'endroit où l'on peut se les procurer. *Son livre se trouve chez tel libraire. Cet ouvrage ne se trouve plus nulle part, ne se trouve plus.*

* Impersonnell., *Il se trouva un homme assez hardi pour lui dire la vérité,* Il y eut un homme, etc. *Il se trouva que,* Il arriva que, on reconnut que. *Lorsque nous croyions finir cette affaire, il se trouva qu'on y mit de nouveaux obstacles. Tout bien calculé, il se trouva qu'il était redevable de mille écus.*

* **TROUVER**, avec le pronom personnel, se dit encore figurément Par rapport à l'état, à la situation d'une personne ou d'une chose. *Se trouver en danger, dans l'embarras, dans le besoin. Se trouver embarrassé. Se trouver sans défense. Il se trouve dans la situation la plus heureuse. Il se trouve dans une alternative fâcheuse. Il se trouve être le dernier. La maison se trouvait vide. La nouvelle se trouva fausse. Son départ se trouva retardé.*

* Il signifie aussi, Estimer, juger, sentir qu'on est dans telle situation, qu'on jouit de tel avantage, qu'on éprouve tel inconvénient. *Après avoir usé de ce remède, il se trouva tout autre. Il se trouve heureux. Il se trouve malheureux. Il se trouve aimable. Elle se trouve belle.*

* *Se trouver bien,* Éprouver du bien-être. *Le malade se trouve bien ; il se trouve mieux.* Il signifie aussi, Être satisfait de sa position. *Cet homme se trouve bien partout.* On dit dans un sens contraire, *Se trouver mal.*

* *Se trouver mal,* signifie, dans une acception moins étendue, Tomber en faiblesse, en défaillance. *Il se trouve mal toutes les fois qu'on le saigne.*

* *Se trouver bien de quelqu'un, de quelque chose,* Avoir sujet d'être content de quelqu'un, de quelque chose. *Je me trouve bien de tel régime, de cet appartement, de ce domestique. Suivez ce conseil, vous vous en trouverez bien.*

* **TROUVÉ, ÉE. participe**, *Un enfant trouvé,* Un enfant qui a été exposé. *C'est un enfant trouvé. L'hospice des enfants trouvés,* ou *Les Enfants trouvés.*

* *Un mot, une expression trouvée,* Une expression neuve et heureuse.

TROUVÈRE

ou TROUVEUR. s. m.

* Nom qu'on donnait aux anciens poëtes français des provinces du Nord, et particulièrement de la Picardie. *Trouvère* est plus usité que *Trouveur.*

TRUAND

, ANDE. s.

* Vaurien, vagabond, qui mendie par fainéantise. *Cet homme est un truand, un vrai truand. C'est une grosse truande.* Il est populaire et peu usité.

TRUANDAILLE

. s. f. coll.

* Ceux qui truandent. *Ce n'est que de la truandaille.* Il est populaire et peu usité.

TRUANDER

. v. n.

* Gueuser, mendier. Il est populaire et peu usité.

TRUANDERIE

. s. f.

* La profession de truand, de mendiant vagabond. Il est populaire et peu usité.

TRUBLE

. s. f.

* *Voyez* **TROUBLE**, substantif féminin.

TRUCHEMAN

ou TRUCHEMENT. s. m.

* Interprète, celui qui explique à deux personnes qui parlent deux langues différentes, ce qu'elles se disent l'une à l'autre. *Habile trucheman. C'est le trucheman des ambassadeurs français qui vont en ce pays-là. S'expliquer par un truchement, par truchement. Il n'a pas besoin de truchement, il sait la langue du pays. Ce sont ses truchements.*

* Il se dit figurément d'Une personne qui parle à la place d'une autre, qui explique les intentions d'une autre. *Cet homme bégaye si fort, qu'il aurait besoin de truchement. Il parle d'une manière assez intelligible, il ne lui faut point de trucheman. Cela s'entend bien sans truchement.*

TRUCHER

. v. n.

* Mendier par fainéantise. Il est populaire et vieux.

TRUCHEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui truche, qui mendie. Il est populaire et vieux.

TRUELLE

. s. f.

* Outil, instrument dont les maçons se servent pour employer le plâtre ou le mortier : il est formé d'une lame triangulaire de fer ou de cuivre poli, dont le manche recourbé est garni d'une poignée de bois. *Apportez l'auge et la truelle. Se servir de la truelle. Enduire avec la truelle.*

* Fam., *Aimer la truelle*, Aimer à faire bâtir.

* **TRUELLE**, se dit aussi d'Un instrument d'argent, à peu près de la même forme, avec lequel on découpe et on sert le poisson à table.

TRUELLÉE

. s. f.

* La quantité de plâtre ou de mortier qui peut tenir sur une truelle.

TRUFFE

. s. f.

* Corps végétal, de la famille des Champignons, très-savoureux et très-odoriférant, qui se trouve dans la terre en petites masses charnues, et qui n'a ni tiges, ni feuilles, ni fleurs, ni racines apparentes. *Truffe marbrée. Truffe blanche. Grosse truffe. Truffes sèches. Ces truffes ne sont pas encore mûres. Les truffes de Piémont sentent l'ail. Les truffes de*

Périgord sont les plus estimées. Une dinde aux truffes, farcie de truffes. Sauce aux truffes. Saucisse aux truffes.

TRUFFER

. v. a.

* Garnir de truffes. *Truffer une dinde.*

* **TRUFFÉ, ÉE. participe**, *Chapon truffé. Dinde truffée. Saucisses truffées.*

TRUFFIÈRE

. s. f.

* Terrain dans lequel on trouve des truffes.

TRUIE

. s. f.

* La femelle du porc. *Grande truie. Truie grasse. Une truie pleine.*

TRUITE

. s. f.

* Poisson caractérisé par des dents crochues et par une petite nageoire sans rayons sur l'arrière du dos : il se trouve ordinairement dans les eaux vives et dans les lacs. *La truite est un poisson fort délicat. Grande truite. Truite grasse. Truite saumonée,* Qui tient du goût et de la couleur du saumon.

TRUITÉ

, ÉE. adj.

* Marqueté de petites taches rougeâtres comme une truite. Il n'est guère usité qu'en parlant De certains chevaux, de certains chiens dont le poil est marqueté de la sorte. *Cheval alezan truité, bai truité Chien truité.*

* Il se dit aussi D'une certaine porcelaine du Japon.

TRULLISATION

. s. f.

* T. d'Archit. Travail de diverses sortes d'enduits ou de crépis, qu'on fait avec la truelle.

TRUMEAU

. s. m.

* T. d'Archit. Il se dit de L'espace d'un mur entre deux fenêtres. *Les trumeaux de ce bâtiment sont trop étroits.*

* Il se dit aussi d'Un parquet de glace qui occupe l'espace du mur entre deux fenêtres, dans l'intérieur d'un appartement, ou qui est placé au-dessus d'une cheminée.

TRUMEAU

. s. m.

* T. de Boucher. Le jarret d'un boeuf, la partie d'au-dessus de la jointure du genou d'un boeuf, lorsqu'elle est coupée pour être mangée.

TSAR

. s. m.

* Nom qu'on donnait autrefois au souverain de la Russie. *Voyez* **CZAR**.

TU

, TOI, TE. pronoms

* de la seconde personne. Ils sont des deux genres, mais seulement du nombre singulier ; et ils ne diffèrent entre eux que par la place qui leur est assignée dans le discours.

* **TU**, ne peut jamais être que le sujet de la proposition ; et il ne peut être séparé du verbe que par un autre pronom personnel, ou par une de ces particules, *Ne, en, y. Tu es heureux. Tu me parleras. Tu t'en repentiras. Tu en apprendras des nouvelles. Tu y étais. Iras-tu ? Ne feras-tu rien ?*

* **TOI**, employé seul comme réponse, peut être sujet ou régime direct, et tenir lieu d'une phrase entière. *Qui sera chargé de le lui annoncer ? Toi,* c'est-à-dire, Tu seras chargé de, etc. : dans cet exemple, il est sujet. *Qui a-t-on voulu désigner ? Toi,* c'est-à-dire, On a voulu te désigner : dans cet exemple, il est régime direct.

* Il s'emploie quelquefois par apposition et réduplication, soit comme sujet, soit comme régime. *Toi, tu oserais le défier ! Que répondras-tu à cela, toi qui... Toi, tu soutiens telle opinion, et lui telle autre. Voudrais-je t'affliger, toi que j'aime tant !*

* Elliptiq., *Toi, me trahir ! faire une bassesse, toi ! etc.,* Serais-tu capable de me trahir, de faire une bassesse, etc. ? ou bien, As-tu pu me trahir, faire une bassesse, etc. ?

* **TOI**, s'emploie de même par apposition avec un nom ou un autre pronom. *Toi et moi nous avons fait ce que nous devions. J'ai appris que toi et lui, que toi et ton frère vous partiez bientôt. Il veut vous voir toi et ta soeur.*

* **TOI**, se construit encore avec les pronoms *Ce* et *Il,* dans les phrases suivantes et autres semblables. *C'est toi qui l'as fait. Ce ne peut être que toi. Si c'était toi qui eusses fait cela. C'est de toi qu'il s'agit. C'est à toi qu'il veut parler. Il n'y a que toi qui puisses le faire.*

* Après une préposition, il n'y a que le pronom *Toi* qui puisse exprimer la seconde personne du singulier. *On a parlé de toi. Je pensais à toi. Je viens de chez toi. Je partirai avec toi, sans toi, avant toi, après toi. Je compte sur toi. Il est fort irrité contre toi. Cela est pour toi.*

* Il en est de même après une conjonction. *Ta soeur et toi. Ta soeur ou toi. Ton frère aussi bien que toi. Je n'aime que toi. Personne que toi. Nul autre que toi. Ni ton frère ni toi.*

* On emploie également ce même pronom, comme régime direct ou indirect, après la seconde personne de l'impératif, en l'y joignant par un tiret. *Tais-toi. Retire-toi. Garde-toi d'y toucher. Fais-toi soldat. Fais-toi justice. Fais-toi instruire. Laisse-toi conduire. Fais-toi rendre ton argent.*

* Lorsqu'il se trouve ainsi après la seconde personne de l'impératif, et qu'il est suivi de l'une des particules *en* ou *y,* on élide toujours la diphthongue *oi. Va-t'en. Garde-t'en bien. Fais-t'en donner la moitié. Mets-t'y. Jette-t'y.* Il ne serait pas incorrect de dire, *Mets-y-toi, jettes-y-toi ;* mais on évite ordinairement ces façons de parler bizarres. La première construction n'est elle-même usitée qu'avec un très-petit nombre de verbes : on ne dirait pas, *Accroche-t'y, réfugie-t'y, etc. ;* il faut prendre un autre tour.

* **TE**, ne peut jamais être que le régime direct ou indirect du verbe, et il s'élide devant une voyelle. *Je te donne cela. Je te le promets. Je te l'avais bien dit. Je t'en remercie. Va vite, et ne t'amuse point.*

* On ne se sert ordinairement de ces pronoms, ainsi que de l'adjectif possessif *Ton,* et du relatif *Le tien,* que quand on parle à des personnes fort inférieures, ou avec qui on est en très-grande familiarité. Quelquefois, au contraire, on les emploie, dans le style oratoire ou poétique, en s'adressant aux personnes qu'on respecte le plus, aux rois, aux princes, à Dieu même. On s'en sert encore en faisant parler certaines nations, et principalement les Orientaux, lorsqu'on veut leur conserver un caractère étranger ; et quelquefois aussi dans

la poésie. Hors de là, on emploie le pronom pluriel *Vous*, l'adjectif possessif *Votre*, et le relatif *Le vôtre.*

* Fam., *Être à tu et à toi avec quelqu'un,* Être tellement lié avec lui, qu'on le tutoie, et qu'on est tutoyé par lui.

TUABLE

. adj. des deux genres

* Il se dit Des animaux domestiques bons à tuer. *Ces poulets sont tuables. Ce cochon est tuable,* Il est temps de le tuer, il est assez gras. Ce mot est familier.

TUANT

, ANTE. adj.

* Fatigant, qui cause beaucoup de peine. *Ce travail est tuant. Que cela est tuant !*

* Il signifie aussi, Ennuyeux, importun. *Conversation tuante. C'est un homme tuant.* On dit plus ordinairement, *Assommant.* Il est familier dans les deux sens.

TU-AUTEM

. s. m.

* Expression familière empruntée du latin, et dont on se sert pour dire, Le point essentiel, le noeud, la difficulté d'une affaire. *Il en sait le tu-autem. C'est là le tu-autem. Il a enfin trouvé le tu-autem.*

TUBE

. s. m.

* Tuyau de plomb, de verre, de fer, etc., par où l'air et les autres fluides peuvent passer et avoir une issue libre, peuvent circuler. *Le tube d'une lunette de longue vue. Il faut un tube de plomb pour faire cette expérience. Les baromètres se font avec des tubes de verre. Sceller hermétiquement le tube d'un thermomètre. Tube capillaire. Tube acoustique. Tube électrique.* Il ne se dit guère que Des instruments et des tuyaux dont on se sert pour faire des observations et des expériences.

* En Botan., *Le tube d'une corolle,* La partie inférieure d'une corolle monopétale, lorsqu'elle forme une sorte de tuyau. On dit de même, *Le tube d'un calice.* On appelle aussi *Tubes*, Les petits tuyaux parallèles qui garnissent la surface inférieure du chapeau de certains champignons.

TUBERCULE

. s. m.

* T. de Jardinage. Excroissance en forme de bosse qui survient à une feuille, à une racine, à une plante.

* Il se dit plus particulièrement de Celles qui se forment à la racine de certaines plantes alimentaires. *Les pommes de terre, les topinambours sont des tubercules. Ce tubercule est une précieuse ressource pour les pauvres gens.*

* **TUBERCULE**, se dit, en Médecine, Des élevures qui surviennent à la peau.

* Il se dit plus exactement aujourd'hui d'Une production morbide ordinairement arrondie, d'un blanc jaunâtre, ferme à son origine, se ramollissant ensuite, et plus ou moins promptement remplacée par une cavité ulcéreuse. *Le tubercule se montre surtout aux poumons. Les tubercules pulmonaires.*

TUBERCULEUX

, EUSE. adj.

* Qui est de la nature du tubercule. *La racine de cette solanée est tuberculeuse.* En Médecine, *La matière tuberculeuse.*

TUBÉREUSE

. adj. f.

* T. de Jardinage. Il ne s'emploie que dans cette locution, *Racine tubéreuse,* Racine tuberculeuse, c'est-à-dire, charnue et renflée.

TUBÉREUSE

. s. f.

* Plante venant d'un oignon, dont la tige est fort haute, et dont la fleur, qui porte le même nom, est blanche et très-odoriférante. *Une belle tubéreuse. Un oignon de tubéreuse. Un bouquet de tubéreuses. Un pot de tubéreuses. De l'essence de tubéreuse.*

TUBÉROSITÉ

. s. f.

* T. d'Anat. Éminence plus ou moins volumineuse, à surface inégale, qui se trouve sur un os, et où s'attachent des muscles ou des ligaments. *La tubérosité du tibia.*

* Il se dit dans un sens analogue, en termes de Botanique, de Certaines excroissances charnues. *Les tubérosités d'une racine.*

TUBULÉ

, ÉE. adj.

* Qui a une ou plusieurs tubulures. *Flacon tubulé. Cornue tubulée.*

* Il se dit, en Botanique, De ce qui est en forme de tube. *Corolle tubulée. Calice tubulé.*

* En termes d'Archéologie, *Draperie tubulée,* Draperie qui, dans les statues anciennes, tombe par plis arrondis en forme de tubes ou tuyaux.

TUBULEUX

, EUSE. adj.

* T. d'Hist. nat. Qui est long et creux intérieurement comme un tube. *Il y a des chrysalides dont les stigmates ressemblent à des filets tubuleux.*

TUBULURE

. s. f.

* Ouverture particulière de certains vaisseaux de chimie, qui est ordinairement destinée à recevoir un tube. *Flacon à deux, à trois tubulures.*

* Il se dit aussi Des petits tubes ou tuyaux dont certaines productions naturelles sont traversées. *La tige du rotin est percée d'une infinité de petites tubulures longitudinales.*

TUDESQUE

. adj. des deux genres

* Ce mot est synonyme de celui de Germanique ; mais il ne s'emploie guère qu'en parlant De la langue des Germains. *La langue tudesque. La grammaire tudesque.*

* Il s'emploie substantivement, au masculin. *Le tudesque est un idiome très-ancien.*

* Il se dit aussi, par dénigrement, Des expressions, du style, des manières, etc., qui manquent de régularité, d'élégance, de grâce, qui ont quelque chose de rude et de grossier. *Il a des manières tudesques, un langage tudesque. Leur style, leur jargon tudesque.*

TUE-CHIEN

. s. m.

* Plante. *Voyez* **COLCHIQUE**.

TUER

. v. a.

* Ôter la vie d'une manière violente. *Tuer d'un coup d'épée, à coups d'épée, d'un coup de pistolet, à coups de pistolet. Tuer à coups de bâton. Tuer un homme de sang-froid ; le tuer en traître. Tuer quelqu'un à son corps défendant. Tuer son homme. Tuer son ennemi de bonne guerre ; le tuer roide. Il a été tué à la guerre. Il a été tué d'un coup de canon. Il fut tué beaucoup de gens dans la dernière bataille.* Avec le pronom personnel : *Il s'est tué d'un coup de pistolet. Les deux adversaires ont tiré en même temps, et se sont tués l'un l'autre.* On ne se sert point du verbe *Tuer* en parlant Des morts violentes par exécution de justice, ni en parlant De ceux qui ont été noyés, étouffés ou empoisonnés.

* Il se dit aussi De toutes les morts violentes qui arrivent par accident, et de toutes les morts naturelles causées par des maladies. *Une tuile lui tomba sur la tête et le tua. Il a été tué d'un coup de tonnerre. C'est un coup de fusil qui l'a tué. Une médecine prise à contre-temps l'a tué. Un coup de sang l'a tué. L'apoplexie l'a tué.* Avec le pronom personnel, *Un couvreur tomba du haut du toit, et se tua.*

* Il se dit pareillement De tout ce qui cause la mort. *Ne vous fiez pas à ce charlatan, il vous tuera. La tristesse l'a tué. Ses débauches le tueront, s'il n'y prend garde. L'excès du travail tue un homme tôt ou tard.*

* Il se dit quelquefois, par exagération, Des choses qui fatiguent excessivement le corps, ou qui peuvent altérer la santé. *Il porte de trop grands fardeaux, cela le tue. Le chagrin le tue. Vous tuez votre cheval de le mener toujours au grand galop.* Avec le pronom personnel : *Vous vous tuez à mener une pareille vie. Il se tue à force de boire. Il se tue à force de travailler, à force de travail.* Elliptiq. , *Il se tue de travail.*

* Il se dit encore, par exagération, De tout ce qui incommode, de tout ce qui importune extrêmement. *Il me tue avec ses compliments, avec ses discours ennuyeux. Ce récit est d'une longueur qui tue. Le grand bruit me tue.*

* Fam. et par exagérat., *Se tuer le corps et l'âme,* et absolument, *Se tuer,* Se donner beaucoup de peine. *Il s'est tué le corps et l'âme pour amasser de l'argent. On se tue de lui remontrer son devoir. Il se tue à étudier les langues. Il se tue à rimer.*

* Fam., *Se tuer à plaisir,* Faire sans nécessité des choses évidemment nuisibles à sa santé.

* Fam. et par exagérat., *On s'y tue,* se dit en parlant D'une grande affluence de monde en quelque endroit. *La pièce nouvelle a un succès fou, on s'y tue.*

* Fig., *Tuer un auteur ; tuer son original, son modèle,* Le surpasser au point de le faire oublier.

* Fig., en termes de l'Écriture, *Le péché tue l'âme,* Il la dégrade, la souille, et lui fait perdre le bonheur éternel.

* Fig., *La lettre tue, et l'esprit vivifie,* Pour bien comprendre une loi, un précepte, etc., souvent, au lieu de s'attacher servilement au sens de telle expression, il faut chercher à saisir la pensée, l'intention de l'auteur. Cela se dit aussi en parlant Des traducteurs serviles.

* **TUER**, se dit aussi en parlant Des animaux que les bouchers égorgent ou assomment. *Tuer des boeufs. Tuer des moutons.* On dit, dans le langage familier : *Ce boucher tue de meilleure viande que tel autre. En été, les bouchers tuent leur viande pendant la nuit.* Dans le même sens, *Tuer* se dit quelquefois absolument. *Ce boucher ne tue qu'une fois la semaine.*

* Il se dit, dans un sens analogue, en parlant D'autres animaux. *Tuer des poulets, des pigeons. Tuer des lapins, des perdrix, etc. Nous avons chassé toute la journée, et nous n'avons rien tué.*

* Il signifie également, Faire périr, détruire, en parlant Des arbres, des plantes, des insectes, etc. *Le grand froid a tué la plupart des oliviers, a tué les vers à soie.*

* Fig. et fam., *Cela tue l'effet du spectacle ; cela tue tout le plaisir de la partie,* Cela le contrarie, le détruit, le réduit à rien.

* Fig. et fam., *Tuer le temps,* S'amuser à des riens, afin de passer le temps sans ennui.

* **À TUE-TÊTE. loc. adv.** On ne l'emploie guère que dans ces phrases familières, *Crier à tue-tête, disputer à tue-tête,* Crier, disputer de toute sa force.

* **TUÉ, ÉE. participe**, Fam. et en parlant De dispute, Être tué, Être réfuté complétement, n'avoir plus rien à répliquer. *Si vous dites cela, vous êtes tué. Êtes-vous assez tué ? Je ne me tiens pas pour tué encore.* Dans ce sens, on emploie plus ordinairement le mot *Battu.*

TUERIE

. s. f.

* Carnage, massacre. *Horrible tuerie. La tuerie fut grande dans la déroute.*

* Fam. et par exagérat., *N'allez pas là, c'est une tuerie,* se dit Pour détourner quelqu'un d'aller dans un lieu où il y a une foule d'où il est difficile de se tirer sain et sauf.

* **TUERIE**, se dit aussi d'Un lieu où l'on tue des animaux pour en vendre la chair à la boucherie. *Il y a une tuerie dans ce quartier.*

TUEUR

. s. m.

* Celui qui tue. Il n'est guère usité que dans cette phrase familière, *C'est un tueur de gens,* qui se dit par plaisanterie D'un homme qui fait le brave. On dit aussi quelquefois, *C'est un tueur,* en parlant De celui qui a tué plusieurs hommes dans des affaires particulières.

TUF

. s. m.

* Substance blanchâtre et sèche, qui tient plus de la nature de la pierre que de celle de la terre, et qu'on trouve assez ordinairement au-dessous de la terre franche, de la bonne terre. *Ce terroir est mauvais, ce n'est presque que du tuf. En fouillant un demi-pied dans cette terre, on trouve le tuf. Plusieurs arbres meurent quand ils rencontrent le tuf. Creuser jusqu'au tuf.*

* Fig., *Pour peu qu'on l'approfondisse, on rencontre le tuf,* se dit en parlant D'un homme qui n'a qu'une légère connaissance des choses, et qui ne sait rien à fond.

* **TUF**, se dit aussi d'Une certaine pierre blanche et fort tendre, qui devient plus dure et plus blanche lorsqu'elle est employée. *La plupart des maisons de cette province sont bâties de pierre de tuf,* ou absolument, *sont bâties de tuf.* On dit quelquefois *Tuffeau* dans ce dernier sens. *Dans ce pays, on ne bâtit que de tuffeau.*

TUFFEAU

. s. m.

* *Voyez* **TUF**.

TUFIER

, IÈRE. adj.

* Qui est de la nature du tuf.

TUILE

. s. f.

* Carreau de peu d'épaisseur, fait de terre grasse pétrie, séchée et cuite au four, tantôt plat, tantôt courbé en demi-cylindre, et dont on se sert pour couvrir les maisons, les bâtiments. *Tuile plate. Tuile creuse. Tuile vernie. Tuile faîtière. Tuile au petit moule, au grand moule. Un cent, un millier de tuiles. Ces tuiles ne sont pas assez cuites. Une maison couverte de tuiles.*

* Il se dit également de Morceaux de marbre, de pierre ou de bronze, qui ont la même forme et servent aux mêmes usages que les tuiles de terre cuite. *Ce temple est couvert de tuiles de marbre.*

* Fam., *Être logé près des tuiles, sous les tuiles, sous la tuile,* Être logé au plus haut étage de la maison.

* Prov. et fig., *Cet homme ne trouverait pas du feu, de feu sur une tuile,* On ne voudrait pas lui donner, lui prêter la moindre chose, lui accorder le moindre secours.

* Fig. et fam., *C'est une tuile qui lui est tombée, qui m'est tombée sur la tête,* se dit D'un accident imprévu, et que l'on n'a pu éviter.

TUILEAU

. s. m.

* Morceau, fragment de tuile cassée. *Faire un âtre avec des tuileaux. Sceller des gonds avec des tuileaux. Battre des tuileaux pour en faire du ciment.*

TUILERIE

. s. f.

* Lieu où l'on fait de la tuile. *Il y a une tuilerie en tel endroit. Ce lieu est propre pour une tuilerie.*

* Absol., *Les Tuileries,* Le palais que le roi habite à Paris, et Le jardin qui en dépend. *Le jardin des Tuileries. Le palais des Tuileries. La cour des Tuileries. Aller aux Tuileries pour faire sa cour. Aller se promener aux Tuileries.*

* *Le cabinet des Tuileries,* Le gouvernement français, considéré dans ses relations avec les puissances étrangères.

TUILIER

. s. m.

* Ouvrier qui fait des tuiles.

TULIPE

. s. f.

* Plante printanière de la famille des Liliacées, à tige haute, qui vient d'oignon, et qui porte une belle fleur, appelée aussi *Tulipe,* dont il existe un très-grand nombre de variétés. *Planter, lever des tulipes. Un oignon de tulipe. Un caïeu de tulipe. Une planche de tulipes. Tulipe blanche, jaune, rouge, violette. Tulipe panachée, bordée, rayée, etc. C'est un grand amateur de tulipes.*

TULIPIER

. s. m.

* T. de Botan. Grand et bel arbre de l'Amérique septentrionale, qu'on a transplanté en Europe, où il sert pour la décoration des jardins, et dont la fleur ressemble à celle de la tulipe.

TULLE

. s. m.

* Sorte de tissu en réseau, très-mince et très-léger, auquel on donne une certaine consistance par le moyen d'un apprêt, et qui s'emploie surtout pour les ajustements de femme. *Une robe de tulle. Un bonnet de tulle. Une collerette de tulle. Tulle uni. Tulle brodé.*

TUMÉFACTION

. s. f.

* T. de Médec. et de Chirur. Enflure, augmentation de volume dans quelque partie du corps. *La tuméfaction est à craindre. Il y a un peu de tuméfaction à ce bras.*

TUMÉFIER

. v. a.

* T. de Médec. et de Chirur. Causer de la tuméfaction dans quelque partie du corps. *Cette fluxion a considérablement tuméfié la partie qui en est le siége.* On dit de même, avec le pronom personnel, qu'*Une partie se tuméfie, s'est tuméfiée.* Il est peu usité.

* **TUMÉFIÉ, ÉE. participe**

TUMEUR

. s. f.

* T. de Médec. et de Chirur. Éminence ou saillie plus ou moins considérable, développée dans quelque partie du corps, soit par une maladie, soit par une autre cause. *Tumeur dure, molle. Grosse tumeur. Petite tumeur. Il lui est venu une tumeur au genou. Je me suis blessé à la jambe, et il s'y est fait une tumeur, il s'y est formé une tumeur. Résoudre une tumeur.*

TUMULAIRE

. adj. des deux genres

* Qui appartient, qui a rapport aux tombeaux. *Une pierre tumulaire. Une inscription tumulaire.*

TUMULTE

. s. m.

* Grand mouvement accompagné de bruit et de désordre. *On entendit un grand tumulte. Il s'éleva du tumulte. Il s'excita un grand tumulte. Tumulte populaire. On eut beaucoup de peine à apaiser le tumulte. Cette affaire peut causer du tumulte.*

* *Le tumulte du monde, des affaires,* L'agitation qui règne dans le monde, celle que causent les affaires. *Quitter le tumulte du monde. Ce n'est pas exister que de passer sa vie dans le tumulte des affaires.*

* Fig., *Le tumulte des passions,* Le trouble que les passions excitent dans l'âme.

* **EN TUMULTE. loc. adv.** En confusion, en désordre. *Ils allèrent en tumulte. Ils s'assemblèrent en tumulte.*

TUMULTUAIRE

. adj. des deux genres

* Qui se fait en tumulte, avec précipitation, contre les formes et les lois. *Il se fit une assemblée tumultuaire. Résolution tumultuaire. Délibération tumultuaire.*

TUMULTUAIREMENT

. adv.

* D'une manière tumultuaire. *Cela fut résolu tumultuairement. On procéda tumultuairement à cette élection.*

TUMULTUEUSEMENT

. adv.

* En tumulte. *Il s'assemblèrent tumultueusement. Ils allèrent tumultueusement à la maison du magistrat.*

TUMULTUEUX

, EUSE. adj.

* Qui se fait avec tumulte, avec bruit et confusion. *Assemblée tumultueuse. Un bruit, des cris tumultueux.*

TUMULUS

. s. m.

* (On prononce l'S.) T. d'Antiq., emprunté du latin. Grand amas de terre, ou construction de pierre, en forme de cône, que les anciens élevaient au-dessus des sépultures, pour servir de tombeau. *Le tombeau de ces rois n'était qu'un simple tumulus.*

TUNIQUE

. s. f.

* Vêtement de dessous que portaient les anciens. *Il avait un magnifique manteau par-dessus sa tunique.*

* Il se dit aujourd'hui, par analogie, d'Un certain vêtement de femme.

* **TUNIQUE**, est aussi le nom d'Un habillement que les évêques portent sous leur chasuble, quand ils officient pontificalement.

* Il se dit de même de L'habillement des diacres et des sous-diacres, qu'on nomme aussi *Dalmatique.*

* Il se dit encore d'Une sorte de veste dont les rois de France étaient revêtus, à leur sacre, sous le manteau royal.

* **TUNIQUE**, se dit, en termes d'Anatomie, Des membranes qui enveloppent certaines parties du corps de l'animal. *Les tuniques du coeur. Les tuniques de l'oeil.*

* Il se dit de même en termes de Botanique. *L'oignon est formé de plusieurs tuniques superposées.*

TUORBE

. s. m.

* *Voyez* **TÉORBE**.

TURBAN

. s. m.

* Coiffure des Turcs et de plusieurs autres peuples orientaux, faite d'une longue pièce d'étoffe, qui est roulée et entrelacée autour d'un bonnet. *Il n'est permis qu'à ceux qui sont issus de la race de Mahomet, de porter le turban vert. Les chrétiens n'oseraient porter le turban blanc dans les États du Grand Seigneur.*

* *Prendre le turban,* Se faire mahométan.

TURBE

. s. f.

* T. de Procéd. ancienne. Il ne s'employait que dans cette locution, *Enquête par turbes,* Enquête faite en prenant le témoignage de plusieurs habitants pour constater les usages, les coutumes des lieux. *Les témoins entendus dans les enquêtes par turbes, se nommaient turbiers, et dix turbiers ne faisaient qu'un seul témoin.*

TURBINÉ

, ÉE. adj.

* T. de Conchyliologie. Il se dit Des coquillages univalves qui ont la forme d'un cône contourné en spirale.

* Il est aussi terme de Botanique, et se dit De ce qui a la forme d'un cône renversé, d'une toupie. *Les racines de certains navets sont turbinées.*

TURBINITE

. s. f.

* T. d'Hist. nat. Coquille en spirale. *Il se trouve des turbinites dans le sein de la terre.*

TURBITH

. s. m.

* Espèce de liseron qui croît dans l'île de Ceylan, et dont la racine était employée autrefois comme purgative.

* *Turbith bâtard,* Autre plante dont les propriétés sont à peu près les mêmes, mais qui purge plus violemment.

* *Turbith minéral,* Sulfate jaune de mercure.

TURBOT

. s. m.

* Poisson de mer du genre des poissons plats. *Le turbot est excellent à manger. Turbot à la sauce blanche. Turbot à l'huile.*

TURBOTIÈRE

. s. f.

* T. de Cuisine. Vaisseau de cuivre destiné à faire cuire des turbots, et qui est à peu près de la forme de ce poisson.

TURBOTIN

. s. m.

* Petit turbot. *Les turbotins sont plus délicats que les grands turbots.*

TURBULEMMENT

. adv.

* D'une manière turbulente. *Agir turbulemment.* Il est peu usité.

TURBULENCE

. s. f.

* Caractère, défaut de celui qui est turbulent. *Cet enfant est d'une grande turbulence. La turbulence de son caractère le rend insupportable.*

TURBULENT

, ENTE. adj.

* Impétueux, qui est porté à faire du bruit, ou à exciter du trouble, du désordre. *Enfant turbulent. Esprit turbulent. Il est d'un caractère turbulent. Cet homme est fort turbulent.*

TURC

. s. m.

* Nom de nation, qui ne se met ici que parce qu'on l'emploie dans quelques phrases familières ou proverbiales. *Cet homme est fort comme un Turc,* Il est extrêmement robuste. Fig., *Cet homme est un vrai Turc,* Il est rude, inexorable, il n'a aucune pitié.

* Prov. et fig., *Traiter quelqu'un de Turc à More,* Sans quartier, avec toute sorte de rigueur.

* *Se faire Turc,* Se faire mahométan.

* Adjectiv., *Chien turc,* Espèce de chien sans poil.

* **À LA TURQUE. loc. adv.** À la façon des Turcs. *Être habillé, coiffé à la turque.* On dit populairement, *Traiter quelqu'un à la turque,* Le traiter sans ménagement.

TURC

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Petit ver qui s'engendre entre l'écorce et le bois des arbres, et qui en suce la séve.

TURCIE

. s. f.

* Levée au bord d'une rivière, pour en contenir les eaux et empêcher le débordement. *Intendant des turcies et levées.*

TURELURE

. s. f.

* Refrain de chanson, dont on a fait un substantif féminin, qui ne s'emploie que dans cette phrase familière, *C'est toujours la même turelure,* C'est toujours la même chose, la même façon.

TURGESCENCE

. s. f.

* T. didactique. Gonflement.

TURGESCENT

, ENTE. adj.

* T. didactique. Qui se gonfle.

TURLUPIN

. s. m.

* Nom d'un acteur de nos anciennes farces : on le donne par mépris à Un homme qui fait des allusions froides et basses, de mauvais jeux de mots. *C'est un turlupin. Un vrai turlupin.*

TURLUPINADE

. s. f.

* Mauvaise plaisanterie, fondée ordinairement sur quelque allusion basse, sur quelque froid jeu de mots. *Faire des turlupinades.*

TURLUPINER

. v. n.

* Faire des turlupinades. *Cet homme ne fait que turlupiner.*

* Il est plus souvent actif, et signifie, Se moquer de quelqu'un, le tourner en ridicule par des turlupinades. *Il a turlupiné un tel. Il turlupine tout le monde.* Il est familier dans les deux sens.

* **TURLUPINÉ, ÉE. participe**

TURNEPS

. s. m.

* Mot emprunté de l'anglais. Espèce de gros navet qui est une excellente nourriture pour le bétail, et surtout pour les vaches. *Semer des turneps. La culture du turneps est peu dispendieuse.*

TURPITUDE

. s. f.

* Ignominie qui résulte de quelque action honteuse. *Il y a une grande turpitude dans l'action dont vous parlez. Cela fait voir sa turpitude.*

* *Découvrir, révéler la turpitude de quelqu'un, d'une famille,* Découvrir quelque chose qui doit faire honte à quelqu'un, à une famille. *Il passe pour homme de bien, mais le temps découvrira la turpitude de sa vie.* Dans le même sens, on dit, *Cacher, couvrir la turpitude de quelqu'un.*

* **TURPITUDE**, se dit aussi Des actions honteuses. *Révéler les turpitudes de quelqu'un.*

TURQUETTE

. s. f.

* T. de Botan. Petite plante à fleurs verdâtres, qui croît dans les lieux arides et sablonneux, et qu'on emploie quelquefois en médecine comme diurétique, astringente, etc.

TURQUIN

. adj. m.

* Il ne s'emploie qu'avec *Bleu*, et signifie, Foncé, couvert. *Taffetas bleu turquin. Drap bleu turquin.*

TURQUOISE

. s. f.

* Pierre précieuse qui est de couleur bleue, et qui n'est point transparente. *Turquoise de la vieille roche,* Turquoise tirée d'une mine ancienne.

TUSSILAGE

. s. m.

* Plante. *Voyez* **PAS-D'ÂNE**.

TUTÉLAIRE

. adj. des deux genres

* Qui tient sous sa garde, sous sa protection. *Un Dieu tutélaire. Le génie tutélaire, les dieux tutélaires d'un empire.* On dit dans le même sens, *Bonté tutélaire, puissance tutélaire.* Figurément, *Vous êtes mon ange tutélaire.*

TUTELLE

. s. f.

* Autorité donnée conformément à la loi, pour avoir soin de la personne et des biens d'un mineur, ou d'un interdit *Leur oncle est chargé de leur tutelle. Il a pris la tutelle. Il a accepté la tutelle. Rendre compte d'une tutelle. Compte de tutelle. Se faire décharger d'une tutelle. Tutelle légale. Tutelle dative. Tutelle testamentaire. Tutelle provisoire.*

* *Être dispensé de la tutelle,* se dit De ceux que la loi dispense d'être tuteurs ou curateurs. On dit de même, *Être exempt de tutelle et de curatelle, etc.*

* *Tutelle officieuse,* Protection légale accordée à un enfant mineur par une personne qui se propose de l'adopter, lorsqu'il sera devenu majeur.

* *Ces enfants sont en tutelle, sont hors de tutelle,* Ils sont encore, ils ne sont plus sous l'autorité d'un tuteur.

* Fig., *Il est en tutelle, comme en tutelle ; on le tient en tutelle,* se dit D'un homme qui est gêné et contraint par quelque personne qui a pris une grande autorité sur lui, en sorte qu'il ne peut pas faire librement ce qu'il veut.

* **TUTELLE**, signifie quelquefois figurément, Protection. *Les citoyens sont sous la tutelle des lois. Je me mets sous votre tutelle.*

TUTEUR

, TUTRICE. s.

* Celui, celle à qui la tutelle est confiée, déférée. *Tuteur honoraire. Tuteur onéraire. Tuteur légal. Tuteur testamentaire. Subrogé tuteur. Il faut créer, nommer un tuteur à ces mineurs. On l'a nommé, on l'a fait tuteur. La mère est tutrice naturelle de ses enfants. Le mari est de droit tuteur de sa femme interdite. Tuteur officieux.*

* *Il n'a pas besoin de tuteur,* se dit D'un homme entendu, qui sait conduire ses affaires.

* *Tuteur* ad hoc, Celui qui est nommé à un mineur pour un objet déterminé. *À défaut de parents, l'enfant naturel mineur ne peut se marier avant vingt et un ans qu'avec le consentement d'un tuteur* ad hoc.

* **TUTEUR**, en termes de Jardinage, se dit d'Une forte perche qu'on met en terre à côté d'un jeune arbre, et à laquelle on l'attache pour le soutenir, ou pour le redresser.

TUTIE

. s. f.

* T. de Chimie. Oxyde de zinc qui s'attache aux cheminées des fourneaux où l'on fait fondre les mines de ce métal. *La tutie sert à préparer certains collyres résolutifs.*

TUTOIEMENT

ou TUTOÎMENT. s. m.

* Action de tutoyer. *Le tutoiement entre égaux est un signe de familiarité.*

TUTOYER

. v. a.

* (Il se conjugue comme *Employer*.) User des mots de *Tu* et de *Toi* en parlant à quelqu'un. *Il est familier, il tutoie tout le monde. On ne lui fait pas plaisir en le tutoyant.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel, comme verbe réciproque. *Ces deux personnes se tutoient.*

* **TUTOYÉ, ÉE. participe**

TUYAU

. s. m.

* Tube ou canal de fer, de plomb, de fer-blanc, de cuivre, de bois, de terre cuite, etc. *Tuyau de fontaine. Tuyau de conduite. Tuyau de descente. Poser des tuyaux. Tuyau d'orgue. Tuyau de lunette à longue vue. Tuyau capillaire. Le tuyau de ce poêle est engorgé par la suie.*

* Il se dit aussi de L'ouverture de la cheminée depuis le manteau jusqu'en haut. *Le tuyau de la cheminée est trop étroit.*

* Il se dit également de L'ouverture et du canal d'un privé.

* *Tuyau dévoyé,* Tuyau de cheminée qui est détourné de la direction verticale.

* **TUYAU**, signifie encore, Le bout creux de la plume des oiseaux, de la tige de leur plume. *Les plumes à écrire sont ordinairement des tuyaux de plumes d'oie.*

* Il se dit pareillement de La tige du blé et de celle des autres plantes, lorsqu'elle est creuse.

* Fam., *Parler dans le tuyau de l'oreille, dire quelque chose dans le tuyau de l'oreille,* Parler bas à quelqu'un, lui dire quelque chose en secret.

TUYÈRE

. s. f.

* Ouverture pratiquée à la partie inférieure et latérale d'un fourneau, et destinée à recevoir le tuyau ou bec des soufflets.

TYMPAN

. s. m.

* T. d'Anat. Membrane lisse, mince et transparente qui sépare l'oreille externe de l'oreille interne, et que vient frapper l'air porté par le canal auditif.

* Par exagérat., *Un bruit à briser le tympan, le tympan de l'oreille,* Un bruit très-éclatant et très-fort.

* **TYMPAN**, en termes d'Imprimerie, Espèce de châssis composé de quatre barres de bois ou de fer, sur lesquelles est tendu un morceau d'étoffe ou un parchemin. *On étend sur le grand tympan les feuilles à imprimer, et le petit tympan reçoit l'action de la platine.*

* **TYMPAN**, en termes d'Architecture, L'espace uni qui se trouve encadré par les trois corniches du fronton : on y place quelquefois des statues, des bas-reliefs ou des ornements. *On avait sculpté dans le tympan du fronton du temple de Minerve, à Athènes, la naissance de cette divinité.*

* Il se dit également de L'espace triangulaire qui résulte d'une arcade circonscrite par des lignes droites. *Les tympans des arcs de triomphe sont ordinairement ornés de Renommées.*

* **TYMPAN**, se dit aussi d'Un panneau de menuiserie renfermé entre des moulures.

* **TYMPAN**, en Mécanique et en Horlogerie, se dit d'Un pignon enté sur son arbre, et qui engrène dans les dents d'une roue.

TYMPANISER

. v. a.

* Décrier hautement et publiquement quelqu'un, déclamer contre lui. *Il l'a tympanisé partout. Il a eu peur que l'avocat de sa partie ne le tympanisât. Quel plaisir prenez-vous à vous faire tympaniser en plein palais, à l'audience ?* Il est familier.

* **TYMPANISÉ, ÉE. participe**

TYMPANITE

. s. f.

* T. de Médec. Enflure du ventre, causée par l'accumulation des gaz dans le conduit digestif, ou dans le péritoine.

TYMPANON

. s. m.

* Sorte d'instrument de musique, monté avec des cordes de fil de fer ou de laiton, et qu'on touche avec deux petites baguettes de bois. *Jouer du tympanon.*

TYPE

. s. m.

* Modèle, figure originale. Dans ce sens, il est du style didactique. *Selon les platoniciens, les idées de Dieu sont les types de toutes les choses créées. Le type du beau.*

* **TYPE**, en parlant De l'Ancien Testament par rapport au Nouveau, se dit de Ce qui est regardé comme la figure, le symbole des mystères de la loi nouvelle. *L'agneau pascal est le type de* JÉSUS-CHRIST. *La manne est le type de la sainte eucharistie.*

* **TYPE**, se dit aussi de La figure symbolique empreinte sur une médaille. *Le type de cette médaille est une Piété, une Libéralité, une Victoire, etc.*

* Il se dit quelquefois Des caractères d'imprimerie. *Des types mobiles. De beaux types.*

* Il se dit en outre, surtout en termes d'Astronomie, pour signifier, Description graphique. *Le type des éclipses est d'un grand secours.*

* **TYPE**, en termes de Médecine, Ordre dans lequel se développent et se succèdent les symptômes d'une maladie. *Le type est continu, rémittent ou intermittent.*

TYPHON

. s. m.

* *Voyez* **TROMBE**.

TYPHUS

. s. m.

* (On prononce l'S.) T. de Médec. Nom donné par quelques auteurs à la peste (*Typhus d'Orient*), à la fièvre jaune (*Typhus d'Amérique*), et plus spécialement à cette maladie contagieuse (*Typhus d'Europe*) désignée jusque dans ces derniers temps sous le nom de *Fièvre des hôpitaux, des camps, des prisons,* et qui est due primitivement à l'entassement d'un grand nombre d'hommes dans un espace étroit.

TYPIQUE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Symbolique, allégorique. *Le sens typique.*

TYPOGRAPHE

. s. m.

* Celui qui sait, qui exerce l'art de la typographie. *Manuel du typographe.*

TYPOGRAPHIE

. s. f.

* L'art de l'imprimerie ; et, plus spécialement, La réunion de tous les arts qui concourent à l'imprimerie.

* Il se dit, quelquefois, d'Un grand établissement typographique.

TYPOGRAPHIQUE

. adj. des deux genres

* Qui a rapport à la typographie. *Caractères typographiques. Presses typographiques. Procédés typographiques. Point typographique.* Voyez **POINT**.

TYRAN

. s. m.

* Celui qui a usurpé, envahi la puissance souveraine dans un État. *Denys le Tyran.* Ce sens a vieilli.

* Il se dit surtout Des princes qui gouvernent avec cruauté, avec injustice, et sans aucun respect des lois divines et humaines. *Cruel tyran. Ce n'est pas un roi, c'est un tyran. Il est devenu tyran. Les tyrans qui persécutaient les chrétiens.*

* Il se dit encore de Tous ceux qui abusent de leur autorité contre le droit et la raison. *Les seigneurs féodaux du moyen âge étaient autant de petits tyrans. Ce gouverneur, ce magistrat s'est rendu le tyran de la province.*

* *Il est le tyran de sa compagnie,* se dit D'un homme qui a pris, dans sa compagnie, une trop grande autorité, une influence dont il abuse.

* *Il est le tyran de sa famille, de son domestique, de sa femme ; il est tyran dans sa maison,* se dit D'un homme qui exerce durement son autorité dans sa famille. On dit de même, *Ce chef est un tyran pour ses subordonnés.*

* Fig., *L'usage est le tyran des langues,* L'usage prévaut sur les règles de la grammaire.

TYRANNEAU

. s. m.

* Tyran subalterne. Il est familier.

TYRANNIE

. s. f.

* Domination usurpée et illégale. *Il veut opprimer la république, il aspire à la tyrannie. Le joug de la tyrannie.*

* Il se dit aussi D'un gouvernement légitime, mais injuste et cruel. *User de tyrannie. Le pouvoir qui se met au-dessus des lois dégénère en tyrannie. Gémir sous la tyrannie. Sortir de la tyrannie. S'affranchir de la tyrannie. Horrible, cruelle tyrannie. Des actes de tyrannie.*

* Il se dit encore de Toute sorte d'oppressions et de violences. *La province se plaignit des tyrannies de son gouverneur, et on le destitua. Ces officiers exigent tout ce qui leur plaît ; n'est-ce pas une tyrannie ? Il y a de la tyrannie à cela. C'est une véritable tyrannie, une insupportable tyrannie.*

* **TYRANNIE**, se dit figurément Du pouvoir que certaines choses ont ordinairement sur les hommes. *L'éloquence exerce une espèce de tyrannie, une douce tyrannie. La tyrannie de la beauté. La tyrannie de la coutume, de l'usage, de la mode. La tyrannie des passions.*

TYRANNIQUE

. adj. des deux genres

* Qui tient de la tyrannie, qui est injuste, violent, contre droit et raison. *Gouvernement tyrannique. Pouvoir tyrannique. Loi tyrannique. Amitié tyrannique.*

TYRANNIQUEMENT

. adv.

* D'une manière tyrannique. *Gouverner, régner tyranniquement.*

TYRANNISER

. v. a.

* Traiter tyranniquement. *Ce prince, ce gouverneur, ce magistrat tyrannise les peuples. Tyranniser les consciences. Il tyrannise sa femme, toute sa famille. Vous me tyrannisez.*

* Il se dit aussi Des choses morales. *Les passions tyrannisent l'âme. L'envie et l'ambition le tyrannisent.*

* **TYRANNISÉ, ÉE. participe**

TZAR

. s. m.

* *Voyez* **CZAR**.

– U –

U

. s. m.

* La vingt et unième lettre de l'alphabet, et la cinquième des voyelles. *Un grand* U. *Un petit* u. On met un tréma sur l'*ü*, lorsqu'on veut indiquer qu'il ne se lie point avec la voyelle précédente. *Dans le mot* Saül *et dans le mot* Ésaü, *il faut mettre un tréma sur l*'u.

* Il se place toujours après la consonne Q (*Que, qui, querelle, etc.*), excepté dans les mots où cette consonne est finale, comme *Cinq, coq.*

* Il se met également après le G, quand on veut donner le son dur à cette consonne, devant les voyelles *e* et *i*, comme dans les mots *Guenon, guéable, guide, guitare.*

* On distinguait autrefois deux sortes d'*U :* l'un voyelle (*U*), et l'autre consonne (*V*) ; ce dernier, dans l'usage actuel, se nomme *Vé* ou *Ve.*

UBIQUISTE

s. m.

* (On prononce *Ubikuiste.*) Terme qui n'était guère en usage que dans l'université de Paris : on le disait d'Un docteur en théologie qui n'était attaché à aucune maison particulière, telles que les maisons de Sorbonne, de Navarre, etc.

* Fam., *Il est ubiquiste,* se dit D'un homme à qui les lieux sont indifférents, qui se trouve bien partout.

UBIQUITAIRE

s. des deux genres

* Nom d'une des sectes du protestantisme, qui se sont divisées d'opinion relativement à l'eucharistie.

UBIQUITÉ

s. f.

* T. dogmatique. État de ce qui est partout.

UHLAN

s. m.

* (L'U est aspiré.) Cavalier dans l'armée autrichienne, espèce de lancier d'origine tartare. *Un corps de uhlans. Un uhlan.* On écrit aussi *Hulan* et *Houlan.*

UKASE

s. m.

* Terme de la langue russe, adopté dans la nôtre, pour désigner Un édit de l'empereur de Russie. *L'empereur de Russie donna, publia un ukase. Un ukase impérial.*

ULCÉRATION

s. f.

* T. de Médec. et de Chirur. Formation d'un ulcère ; ulcère superficiel. *Il y a ulcération à la vessie.*

ULCÈRE

s. m.

* Plaie, solution de continuité dans quelque partie du corps, ordinairement déterminée, et, plus souvent encore, entretenue par une cause interne ou un vice local. *Ulcère malin. Ulcère chancreux. Petit ulcère. Il a un ulcère à la jambe, au poumon, à la vessie, au fondement. Elle a un ulcère à la matrice. Les bords, les lèvres d'un ulcère. Cet homme est plein d'ulcères. Un ulcère qui ronge. Cette plaie a dégénéré en ulcère.*

ULCÉRER

v. a.

* Produire, causer un ulcère. *Il lui est tombé sur les jambes des humeurs malignes, qui les ont ulcérées. Cette humeur âcre lui a ulcéré la gorge, les gencives, le poumon.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Sa plaie s est ulcérée.*

* Il se dit figurément, et signifie, Faire naître dans le coeur de quelqu'un un ressentiment profond et durable. *Je ne sais qui l'a ulcéré contre vous. Ce discours, ce faux rapport l'a fort ulcéré.*

* **ULCÉRÉ, ÉE. participe**, Fig., *Une conscience ulcérée,* Une conscience chargée de crimes, et pressée de remords depuis longtemps.

* Fig., *Un coeur ulcéré,* Un coeur qui garde un profond ressentiment.

ULCÉREUX

, EUSE adj.

* T. de Médec. et de Chirur. Qui est couvert ou plein d'ulcères ; Qui est tout ulcéré.

ULÉMA

s. m.

* Nom donné, chez les Turcs, aux docteurs de la loi. *Le corps des ulémas. L'autorité religieuse et judiciaire est exercée par les ulémas.*

ULMAIRE

s. f.

* T. de Botan. Espèce de spirée à fleurs odorantes, qu'on nomme autrement *Reine-des-prés,* et qui est assez commune dans nos campagnes.

ULTÉRIEUR

, EURE adj.

* T. de Géographie. Qui est au delà, par opposition à Citérieur. *La Calabre ultérieure est plus près de la Sicile que la Calabre citérieure.*

* Il s'emploie figurément, et signifie, Qui se fait après, qui arrive après. *Dans les négociations, on se réserve la liberté d'ajouter des demandes ultérieures aux demandes préliminaires. Prétentions ultérieures. Nouvelles ultérieures. Renseignements ultérieurs.*

ULTÉRIEUREMENT

adv.

* Par delà, outre ce qui a été dit ou fait.

* Il signifie aussi, Postérieurement, ensuite. Ce sens est le plus ordinaire.

ULTIMATUM

s. m.

* (On prononce *Ultimatome.*) T. de Diplomatie. Les dernières conditions que l'on met à un traité, et auxquelles on tient irrévocablement. *La France a envoyé son ultimatum.*

ULTRAMONTAIN

, AINE adj.

* Qui est situé, qui habite au delà des Alpes, par rapport à celui qui parle. *Pays ultramontain. Auteur ultramontain.*

* Il s'emploie aussi substantivement. *Les ultramontains.*

* Il se dit encore, adjectivement et substantivement, en parlant Des maximes, des prétentions de la cour de Rome, en ce qui touche la puissance ecclésiastique. *Maximes ultramontaines. Principes ultramontains. Les ultramontains prétendent que le pape est supérieur au concile général.*

UMBLE

s. m.

* (On prononce *Omble.*) T. d'Hist. nat. Poisson qui tient beaucoup de la truite, mais qui n'en a pas les grandes dents. Il y en a une espèce qu'on appelle *Umble-chevalier.* On dit et on écrit communément, *Ombre, ombre-chevalier.*

UN

s. numéral.

* Le premier de tous les nombres. *Un, deux, trois, quatre. Un et un font deux. Un pour cent. Un entre mille. Il est un de ceux qui ont le mieux réussi. Il n'en est resté qu'un. Donnez-m'en un. N'en prenez qu'un à la fois.*

* **UN**, signifie quelquefois, Le chiffre qui marque Un. *Il faut ajouter là un un. Trois un de suite* (111) *font cent onze.*

* **UN**, est aussi adjectif ; et alors il fait au féminin, *Une. Un homme. Une femme. L'un et l'autre climat. L'une et l'autre saison.*

* **UN**, signifie aussi, Seul, qui n'admet point de pluralité. *Dieu est un. La religion est une. La foi est une.*

* *La vérité est toujours une,* Elle n'est jamais contraire à elle-même.

* **UN**, signifie quelquefois, Simple. *Il faut que dans un poëme l'action soit une.*

* Fam., *C'est tout un,* Il n'importe, cela est égal. *Que cela arrive ou n'arrive pas, c'est tout un, ce m'est tout un. Qu'il vienne ou ne vienne pas, c'est tout un.*

* **UN**, s'oppose quelquefois à Autre ; alors on y joint l'article, et il tient lieu d'un substantif. *J'ai vu l'un et l'autre. Il ne veut ni l'un ni l'autre. L'un vaut l'autre. L'une et l'autre est bonne, sont bonnes. Vis-à-vis l'un de l'autre. On a pris l'un pour l'autre. Mettez-les l'un dans l'autre, l'un sur l'autre, l'un derrière l'autre. Vous passerez l'un après l'autre. Ils se sont battus l'un contre l'autre. Ils se gâtent l'un l'autre. L'un est riche, et l'autre est pauvre. Les uns et les autres sont partis. Les uns sont de cet avis, les autres n'en sont pas.*

* Fam., *Les uns et les autres,* Tout le monde sans distinction. *Il n'est guère secret ; il dit tout ce qu'il sait aux uns et aux autres. Cet ouvrier travaille pour les uns et pour les autres.*

* Fam., *Sur les une heure,* Vers une heure, à une heure environ. Dans cette phrase, on prononce *les* comme si la première syllabe d'*une* était aspirée.

* Fig. et pop., *Il m'en a donné d'une,* Il m'a attrapé ; il m'a dit un mensonge, il m'a fait une fourberie.

* **UN**, se prend quelquefois indéfiniment, pour indiquer Quelqu'un d'une manière indéterminée. *J'ai vu un homme qui disait... Un philosophe a dit que...*

* *C'est un César, c'est un Cicéron, etc.,* C'est un homme aussi intrépide que César, aussi éloquent que Cicéron, etc.

* **UN**, se met quelquefois pour Tout et pour Quiconque. *Un chrétien doit faire cela,* Tout chrétien, quiconque est chrétien. *Un homme peut-il raisonner de cette manière ?* Quiconque est homme peut-il, etc. ? *Un jardin bien cultivé, une terre bien cultivée doit produire, etc.,* Tout jardin, toute terre, etc.

* **UN À UN. loc. adv.** L'un après l'autre et un seul à la fois. *Ils ne sauraient passer là qu'un à un. Je les ai comptés un à un.*

* L'UN PORTANT L'AUTRE, L'UNE PORTANT L'AUTRE. loc. adverbiales. Faisant compensation de ce qui est moindre dans l'un avec ce qui est plus considérable dans l'autre. *Ces volumes m'ont coûté deux francs, l'un portant l'autre.* On dit quelquefois dans le même sens, *L'un dans l'autre.*

UNANIME

adj. des deux genres

* Qui réunit tous les suffrages, qui est d'un commun accord. *Consentement unanime. Résolution unanime. D'une voix unanime. Un avis unanime. Les opinions furent unanimes.*

* Il se dit aussi Des personnes. *Nous avons été unanimes sur cette question.*

UNANIMEMENT

adv.

* D'une commune voix, d'un commun sentiment. *Ils résolurent, ils conclurent tous unanimement... Ils conclurent unanimement à...*

UNANIMITÉ

s. f.

* Conformité de sentiments, accord de suffrages entre plusieurs personnes. *Il y avait une grande unanimité dans cette société. On a décidé à l'unanimité que... Il a obtenu l'unanimité des suffrages.*

UNAU

s. m.

* T. d'Hist. nat. Quadrupède qui se meut avec une extrême lenteur, et qui diffère de l'aï en ce qu'il est dépourvu de queue. *Voyez* **PARESSEUX**.

UNCIALE

adj. f.

* *Voyez* **ONCIALE**.

UNGUIS

s. m.

* (On prononce *Onguice.*) T. d'Anat., emprunté du latin. Il ne s'emploie que dans cette dénomination, *Os unguis,* Le plus petit des os de la face, ainsi appelé à cause de sa

transparence et de sa forme, qui ressemble assez à celle d'un ongle. On le nomme aussi *Os lacrymal.*

UNIÈME

adj. des deux genres

* Nombre d'ordre qui répond à Un. Il ne s'emploie qu'avec les nombres Vingt, trente, quarante, cinquante, soixante, quatre-vingts, cent, et mille. *Le vingt et unième du mois.*

UNIÈMEMENT

adv.

* Il s'emploie, comme le mot *Unième,* avec les nombres Vingt, trente, etc. *Vingt et unièmement.*

UNIFLORE

adj. des deux genres

* T. de Botan. Qui ne porte qu'une fleur. *Pédoncule uniflore. Tige uniflore.* --- Quelques autres termes de Botanique sont formés de la même manière : *Unilatéral* (qui est situé d'un seul côté). *Uniloculaire* (qui n'a qu'une seule loge). *Etc.*

UNIFORME

adj. des deux genres

* Semblable, égal, qui a la même forme, où l'on n'aperçoit aucune variété. Il se dit D'une chose dont les différentes parties ont de la ressemblance entre elles. *Une plaine uniforme. Une architecture uniforme. Une vie uniforme. Une conduite uniforme. Une doctrine uniforme.*

* *Style uniforme,* Style dont les détails n'ont point de variété, dont le ton, le mouvement, la couleur sont partout les mêmes.

* *Mouvement uniforme,* Le mouvement d'un corps qui parcourt des espaces égaux en temps égaux.

* **UNIFORME**, se dit aussi De deux ou de plusieurs choses qui se ressemblent entre elles. *Des bâtiments uniformes. Des allées uniformes. Des habits uniformes. Des sentiments uniformes.*

* *Habit uniforme,* Habit fait suivant le modèle prescrit à un corps militaire. *Il'ne quitte jamais son habit uniforme.* Substantiv. : *Un bel uniforme. L'uniforme de tel régiment. Les officiers sont obligés de porter leur uniforme, dans les garnisons. Les différents uniformes de l'armée.* On dit quelquefois absolument, *L'uniforme,* pour L'habit militaire en général. *Il porte bien l'uniforme. Endosser l'uniforme.*

* Fig., *Quitter l'uniforme,* Se retirer du service militaire.

UNIFORMÉMENT

adv.

* D'une manière uniforme. *Ils ont tous opiné uniformément. Tous les Pères ont écrit uniformément sur ce sujet.*

UNIFORMITÉ

s. f.

* Ressemblance des parties d'une chose ou de plusieurs choses entre elles. *L'uniformité d'un jardin. L'uniformité d'une vie tranquille. Uniformité de doctrine, de langage, de style. L'uniformité du style est bien près de la monotonie. L'uniformité des édifices d'une*

place publique. L'uniformité des opinions, des avis, etc. Cet auteur se contredit sans cesse, il n'y a point d'uniformité dans ses sentiments.

UNIMENT

adv.

* Également et toujours de même sorte. *Ce fil est filé uniment. Cette toile est travaillée uniment.*

* Il signifie aussi, Simplement, sans façon. *Il vit uniment. Il est habillé fort uniment. Il m'a dit cela tout uniment. Parler uniment.*

UNION

s. f.

* Jonction de deux ou de plusieurs choses ensemble. *L'union de l'âme avec le corps. L'union des parties d'un même tout. L'union bizarre de certains mots.*

* En termes de Théol., *Union hypostatique,* L'union du Verbe divin avec la nature humaine dans une même personne.

* *Trait d'union.* Voyez **TRAIT** et **TIRET**.

* **UNION**, signifie figurément, Concorde, liaison étroite, bonne intelligence. *L'union conjugale. L'union fraternelle. L'union des coeurs. Leur mariage a fait l'union de ces deux familles. Cet accident a rompu l'union qui était, qui régnait entre eux. L'union des princes chrétiens. Ils ont toujours vécu dans une grande union. Il n'y a point d'union dans cette compagnie.*

* Il s'emploie quelquefois absolument, pour signifier, Le mariage. *Le ciel a béni leur union. Union bien assortie, mal assortie. Union illégale.*

* *Esprit d'union,* Esprit de paix et de concorde.

* En termes de Procéd., *Contrat d'union,* Contrat par lequel des créanciers s'unissent pour agir de concert, et renoncent à faire des poursuites séparées contre le débiteur commun.

* En termes de Peinture, *Union de couleurs,* L'accord des couleurs qui conviennent bien ensemble, et qui sont bien assorties par rapport à la lumière du tableau.

* **UNION**, se dit quelquefois de La jonction de deux ou de plusieurs choses qui de leur nature étaient séparées. *L'union de deux terres, de deux fiefs. L'union de deux charges. L'union de deux évêchés.*

* *Lettres d'union,* Lettres du roi qui unissaient une charge à une autre, une terre à une autre, etc. *Bulles d'union,* Les bulles du pape qui unissent un bénéfice à un autre, ou à une communauté.

* **UNION**, se dit quelquefois, absolument, de La confédération des États-Unis de l'Amérique. *Les provinces de l'Union. Président de l'Union.*

* **UNION**, en termes de Manége, L'ensemble d'un cheval.

UNIQUE

adj. des deux genres

* Seul. *Fils unique. C'est son frère unique. Unique héritier. Seul et unique héritier. Selon la Fable, le phénix est unique en son espèce. On ne trouve plus ce livre, j'en ai l'unique exemplaire qui reste. Mon unique soin. Mon unique intérêt. Son unique occupation. En ce genre-là, c'est l'unique.*

* **UNIQUE**, signifie figurément et par exagération, Qui est infiniment au-dessus des autres, et auquel les autres ne peuvent être comparés. *C'était l'unique capitaine, l'unique orateur qu'il y eût en ce temps-là. Ce peintre, ce musicien est unique dans son genre. C'est un homme unique en vertu, en mérite, etc. C'est un homme unique. C'est une femme*

unique. Vous êtes unique. Il se dit aussi par dérision D'un homme ridicule, d'un extravagant, pour dire qu'Il n'a pas son semblable.

* Fam., *Voilà qui est unique, c'est unique,* se dit D'une chose à laquelle on ne s'attendait pas : il se prend souvent en mauvaise part.

* En termes de l'Écriture sainte, *L'unique nécessaire,* L'affaire du salut.

UNIQUEMENT

adv.

* Exclusivement à toute autre chose. *Il s'applique uniquement à l'astronomie, à la poésie, etc. Il est uniquement occupé de cela.*

* Il signifie aussi, Au-dessus de tout, préférablement à tout. *Il l'aime uniquement.*

UNIR

v. a.

* Joindre deux ou plusieurs choses ensemble. *Unir deux tuyaux par leurs extrémités. Unir deux pièces de métal par une soudure. Unir un mot à un autre, avec un autre. Unir deux mots par un tiret, pour n'en former qu'un seul. Unir l'Océan à la Méditerranée par un canal. Unir deux terres ensemble. Ils ont uni leurs forces, leurs armées. On avait uni ces deux charges, ces deux fiefs, ces deux bénéfices. Cela a été uni au domaine.*

* En termes de Manége, *Unir un cheval,* Le mettre ensemble.

* **UNIR**, se dit figurément en parlant Des personnes qui ont des liens entre elles. *C'est un intérêt commun, c'est l'amitié qui les unit. Unir deux maisons, deux familles par un mariage. Unir deux personnes par le mariage. Unir les époux.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel. *Ils se sont unis pour repousser l'ennemi commun, contre l'ennemi commun. S'unir par le mariage. S'unir étroitement l'un à l'autre. S'unir d'intérêts. Unissez-vous à lui.*

* **UNIR**, signifie aussi, Rendre égal, ôter les inégalités, aplanir une superficie raboteuse. *Il faut unir cette pierre, cette planche, ce chemin, cette allée, l'aire de la grange.*

* **UNI, IE. participe**, *Ce sont des gens bien unis. C'est un ménage bien uni. Surface unie.*

* En termes de Manége, *Galop uni,* Celui dans lequel la jambe de derrière suit exactement celle de devant qui entame. *Ce cheval est uni,* Il galope régulièrement.

* *Provinces-Unies,* Les provinces qui composaient la république de Hollande. *États-Unis,* États qui forment une grande république dans l'Amérique septentrionale.

* **UNI**, est aussi adjectif. *Toile unie,* Toile où il n'y a point de noeuds, d'aspérités, et qui est également serrée partout. *Fil uni,* Fil qui est filé également.

* Il signifie particulièrement, Qui n'a aucun ornement, comme galon, dentelle, frange, broderie, dessin, dorure, etc. *Étoffe unie, toute unie. Velours uni. Il porte toujours du linge uni. Il avait un habit uni, tout uni.*

* Fig., *Un style uni, un chant uni,* Simple et sans ornements.

* Fig., *Une vie unie, une conduite unie,* Une vie, une conduite égale, uniforme.

* Fig., *Un homme tout uni,* Un homme simple et sans façon, ou qui a un extérieur modeste.

* **UNI**, s'emploie aussi adverbialement, et signifie, Uniment, également. *Cela est filé bien uni.*

* **À L'UNI loc. adv.** De niveau. *Il y avait du haut et du bas dans ce jardin, on a mis tout à l'uni.* Il vieillit.

UNISEXUEL

, ELLE adj.

* (L'S doit se prononcer fortement, comme dans *Sexe.*) T. de Botan. Il se dit Des fleurs qui ne réunissent point les deux sexes, qui n'ont que des étamines ou des pistils. *Fleurs unisexuelles.*

UNISSON

s. m.

* T. de Musiq. Accord de plusieurs voix, de plusieurs cordes, de plusieurs instruments, qui ne font entendre qu'un même ton. *L'unisson est la plus simple de toutes les consonnances. Chanter à l'unisson. Monter deux cordes, deux instruments à l'unisson. Ces voix sont à l'unisson.*

* Il s'emploie quelquefois figurément, au sens moral. *Il se met à l'unisson de tout le monde. Leurs esprits sont à l'unisson.*

UNITAIRE

s. et adj. des deux genres

* Nom d'une secte qui, en admettant la révélation, ne reconnaît qu'une seule personne en Dieu.

UNITÉ

s. f.

* Principe du nombre. *Plusieurs unités font un nombre. Le nombre est composé d'unités.*

* Il signifie aussi, Qualité de ce qui est un, par opposition à Pluralité. *L'unité de Dieu. Presque toutes les sectes chrétiennes reconnaissent en Dieu unité de substance et trinité de personnes. L'unité de l'Église. L'unité de la foi dans tous les temps, entre toutes les sectes. Unité de sentiments.*

* En parlant De poëmes dramatiques, *Les trois unités, l'unité d'action, l'unité de lieu, et l'unité de temps,* Les règles qui veulent qu'il n'y ait qu'une action dans une pièce, que cette action se passe dans le même lieu, et qu'elle ne dure pas plus de vingt-quatre heures.

UNITIF

, IVE adj.

* T. de Dévotion mystique. Il n'est guère usité que dans cette locution, *Vie unitive,* État de l'âme dans l'exercice du pur amour.

UNIVALVE

adj. des deux genres

* T. d'Hist. nat. Il se dit Des mollusques dont la coquille n'est composée que d'une pièce. *Coquillages univalves.*

* Il s'emploie aussi substantivement, au masculin. *Les univalves et les bivalves.*

* **UNIVALVE adjectif**, se dit, en Botanique, D'un péricarpe qui ne s'ouvre que d'un seul côté.

UNIVERS

s. m.

* Le monde entier. *Les parties de ce grand univers. Dieu a créé, conserve et gouverne l'univers.*

* Il se dit, dans un sens particulier, de La terre, et quelquefois même d'Une grande partie de la terre. *Au bout de l'univers. Son nom vole par tout l'univers. Il n'y a rien de pareil dans l'univers.*

* Il se dit aussi Des habitants de la terre. *Tout l'univers était à ses genoux. Les apôtres ont annoncé l'Évangile à tout l'univers.*

UNIVERSALITÉ

s. f.

* Généralité, ce qui renferme les différentes espèces. *L'universalité des êtres, des sciences, des arts.*

* Il se dit aussi en Jurisprudence, et signifie, Totalité. *L'universalité des biens.*

* Il se dit également en termes de Logique, et signifie, La qualité d'une proposition universelle. *L'universalité de cette proposition.*

UNIVERSAUX

s. m. pl.

* *Voyez* **UNIVERSEL**, substantif.

UNIVERSEL

, ELLE adj.

* Général, qui s'étend à tout, qui s'étend partout. *Un bien universel. Un mal universel. Déluge universel. Famine, peste, désolation universelle. Remède universel, qui s'applique à tous les maux. Méthode universelle, qui s'applique à tous les cas de même espèce. Avoir, obtenir l'approbation universelle, le suffrage universel. Jouir de l'estime universelle.*

* Il signifie aussi, Qui embrasse, qui renferme, qui comprend tout. *Science universelle. Esprit universel.*

* *Cet homme est universel,* Il a une grande étendue de connaissances.

* **UNIVERSEL**, est substantif en termes de Logique, et se dit De ce qu'il y a de commun dans les individus d'un même genre, d'une même espèce. En ce sens, son pluriel est *Universaux. L'universel* à parte rei, *et l'universel* à parte mentis. *On distinguait cinq universaux : le genre, la différence, l'espèce, le propre et l'accident.*

UNIVERSELLEMENT

adv.

* Généralement. *Cela est universellement reçu, universellement approuvé, condamné.*

UNIVERSITAIRE

adj. des deux genres

* Qui appartient à l'université. *Régime universitaire. Rétribution universitaire. Corps universitaire.*

UNIVERSITÉ

s. f.

* Corps de professeurs établi par autorité publique, pour enseigner les langues, les belles-lettres, la philosophie et les sciences. *L'université de Paris, de Toulouse, de Poitiers, de Caen, de Louvain, d'Oxford, de Bologne, etc. Université célèbre. Recteur, chancelier, suppôts de l'université. Régent de l'université. Les quatre facultés de l'université étaient les arts, la médecine, le droit et la théologie. Le quartier de l'université. En France, il n'y a plus qu'une seule université, divisée en autant d'académies qu'il y a de cours royales.*

Grand maître de l'université. Écolier, élève de l'université. Il a fait ses études, pris ses degrés dans l'université de Paris.

UNIVOCATION

s. f.

* T. de Scolastique. Caractère de ce qui est univoque. *La question de l'univocation de l'être était autrefois agitée dans les écoles.*

UNIVOQUE

adj. des deux genres

* T. de Scolastique. Il se dit Des noms qui s'appliquent dans le même sens à plusieurs choses, soit de même espèce, soit d'espèces différentes. Animal *est un terme univoque à l'aigle et au lion.* Homme *est univoque, soit qu'il s'applique à Pierre, soit qu'il s'applique à Paul.*

UPAS

s. m.

* T. de Botan. Grand arbre de l'île de Java, qui appartient à la famille des Urticées, et d'où il découle un suc très-vénéneux.

URANE

ou *URANIUM s. m.

* T. de Chimie. Métal nouvellement découvert.

URANOGRAPHIE

s. f.

* T. didactique. Description du ciel.

URANOGRAPHIQUE

adj. des deux genres

* Qui appartient à l'uranographie.

URANOSCOPE

s. m.

* T. d'Hist. nat. Poisson de mer, ainsi nommé parce qu'il a les yeux placés au-dessus de la tête, et tournés vers le ciel.

URANUS

s. m.

* (On prononce l'S.) T. d'Astron. Planète découverte par Herschel, dont elle a porté le nom pendant quelque temps.

URATE

s. m.

* T. de Chimie. Nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide urique avec différentes bases.

URBAIN

, AINE adj.

* De ville, de la ville ; par opposition à Rural. Il ne s'emploie guère qu'en termes d'Administration et de Jurisprudence. *La vente des maisons urbaines. Servitudes urbaines.*

URBANITÉ

s. f.

* Politesse que donne l'usage du monde. *J'aime son ton, ses manières, il est plein d'urbanité. Les habitants de ce lieu reculé ont fort peu d'urbanité.*

* Il se dit, particulièrement, de La politesse des anciens Romains. *L'urbanité romaine.*

URCÉOLÉ

, ÉE.. adj.

* T. de Botan. Renflé comme une petite outre, et rétréci vers l'orifice. *La corolle de beaucoup de bruyères est urcéolée.*

URE

s. m.

* Espèce de taureau sauvage, qu'on appelle autrement *Aurochs.*

URÉE

s. f.

* T. de Chimie. Substance qui colore l'urine, et qui est le radical de l'acide urique.

URETÈRE

s. m.

* T. d'Anat. On appelle ainsi Les deux canaux qui portent l'urine des reins à la vessie. *Il avait de petites pierres dans l'uretère. L'uretère droit. L'uretère gauche.*

URÈTRE

s. m.

* T. d'Anat. Le canal par où sort l'urine. *Il a un ulcère dans l'urètre. Le canal de l'urètre.* Quelques-uns écrivent, *Urèthre.*

URGENCE

s. f.

* Qualité de ce qui est urgent. *Attendu l'urgence du cas. L'urgence du besoin. On a déclaré l'urgence. Il y a urgence. En cas d'urgence. Vu l'urgence.*

URGENT

, ENTE adj.

* Pressant, qui ne souffre point de retardement. *Il l'a assisté dans son urgente nécessité. Affaires urgentes. Les urgentes nécessités de l'État. Maladie urgente. Besoin urgent. Le cas était urgent.*

URINAIRE

adj. des deux genres

* T. d'Anat. et de Médec. Qui a rapport à l'urine. *Conduit urinaire. Voies urinaires. Canal urinaire.*

URINAL

s. m.

* Vase à col incliné, où les malades urinent commodément. *Ce malade demande l'urinal.*

* Il se dit également d'Une espèce de réservoir qu'on adapte à la verge, dans quelques cas d'incontinence d'urine, et qui reçoit ce liquide à mesure qu'il s'écoule.

URINE

s. f.

* Liquide excrémentitiel, ordinairement d'une couleur citrine, sécrété par les reins, conduit par les uretères dans la vessie, et de là poussé dehors à des intervalles plus ou moins longs. *Urine épaisse, chargée, trouble, claire, âcre, mordicante, purulente, sanguinolente. Le sédiment de l'urine. Suppression d'urine. Rétention d'urine. Retenir son urine. Urine de cheval.* Il se dit plus ordinairement De l'homme, et ce terme est plus honnête que celui de *Pissat.*

* *Médecin des urines,* Celui qui prétend connaître toutes les maladies par l'inspection des urines.

URINER

. v. n.

* Évacuer l'urine. *Il urine bien. Il urine abondamment. Il ne saurait uriner. Il a une difficulté d'uriner.* On ne le dit guère que Des malades.

URINEUX

, EUSE adj.

* Qui est de la nature de l'urine, qui a l'odeur de l'urine fermentée.

URIQUE

adj. des deux genres

* T. de Chimie. Il se dit D'un acide produit par la combinaison de l'urée avec l'oxygène, et qui forme la plupart des calculs de la vessie. *Acide urique.*

URNE

s. f.

* Vase qui, chez les anciens, servait à divers usages, comme à renfermer les cendres des morts, et qui sert maintenant à recevoir les billets pour tirer au sort, etc. *Urne sépulcrale. Urne cinéraire. Dans cette urne sont les cendres du grand Pompée. Chacun mit son billet dans l'urne. L'urne du scrutin.*

* Il se dit aussi Des vases sur lesquels sont appuyées les figures des dieux et des déesses, des fleuves et des fontaines.

* Il se dit encore de Certains vases de porcelaine, de faïence ou d'autre matière, qui ont la forme des urnes antiques.

* Il se dit par analogie, en Botanique, de L'espèce de capsule qui forme la fructification des mousses, et qui ressemble ordinairement à une petite urne.

URSULINES

s. f. pl.

* Ordre de religieuses qui suivent la règle de Sainte-Ursule. *Un couvent d'ursulines.*

URTICAIRE

s. f.

* T. de Médec. Éruption assez semblable à celle que produirait l'application des feuilles d'orties sur la peau.

URTICATION

s. f.

* T. de Chirur. Sorte de flagellation qu'on pratique avec des orties, pour exciter une vive irritation à la peau.

URTICÉES

s. f. pl.

* T. de Botan. Famille de plantes dont les caractères principaux sont ceux qui appartiennent à l'ortie.

US

. s. m. pl. (On prononce l'S.)

* Usages. T. de Droit qui se joint presque toujours avec *Coutumes*, et qui signifie, Les règles, la pratique qu'on a coutume de suivre en quelque pays, en quelque lieu, touchant certaines matières. *Les us et coutumes de la mer. Le bail porte qu'il entretiendra la maison selon les us et coutumes du lieu. Garder les us et coutumes.*

USAGE

s. m.

* Coutume, pratique reçue. *Long, constant, ancien, perpétuel usage. C'était l'usage du pays, du temps. Cela est reçu par l'usage. C'est l'usage. L'usage le veut ainsi. C'est son usage d'agir ainsi. Cela est conforme, est contraire à l'usage. Cela est hors d'usage. Suivre l'usage. Braver l'usage. Les usages reçus. Les moeurs, les coutumes, les usages d'un peuple.*

* **USAGE**, signifie aussi, Emploi d'une chose. *Faire usage d'un aliment, d'un remède. On fait usage de cette plante en médecine. Faire usage du temps, de son temps, de son crédit, de ses moyens. Le bon, le mauvais usage des richesses. Mettre une chose en usage. Il a tout mis en usage pour réussir. Cela n'est point à mon usage, ne m'est plus d'aucun usage. Des lunettes à l'usage des myopes. Des livres à l'usage des colléges. Bréviaire à l'usage de Paris, de Rome. A quel usage destinez-vous cela ? L'usage de la parole. Les langues ne s'apprennent bien que par l'usage.*

* Il se dit particulièrement de L'emploi qu'on fait des mots de la langue, et il offre deux sens bien distincts. En général, il se dit de L'emploi des mots, tel que la coutume l'a réglé. *L'usage est l'arbitre souverain des langues, est le tyran des langues. L'usage a introduit, a consacré cette expression, cette tournure. Ce mot est d'usage. Ce mot n'est plus d'usage, n'est plus en usage, est maintenant hors d'usage. Ce terme n'a. d'usage, n'est en usage que dans le style familier. Cette expression n'est pas, du bon usage. Le plus grand usage de ce mot est dans le style soutenu.* Quelquefois, il se dit de L'emploi particulier qu'on fait des mots, soit que, servi par son talent et consultant l'analogie, on trouve des moyens neufs de s'exprimer, soit qu'on tombe dans des fautes qu'entraîne le défaut de goût et de raison. *L'usage qu'il a fait de cette expression est heureux. Habile écrivain, il a fait de ce mot un*

usage heureux, inattendu, tout nouveau. Vous faites des mots un usage vicieux, barbare. L'usage que ces deux auteurs font des mots prouve que l'un a de l'originalité et l'autre de la bizarrerie. L'Académie ne prétend pas régler l'usage de chaque mot, elle indique l'usage qu'on en a fait.

* **USAGE**, signifie en outre, Le droit de se servir personnellement d'une chose dont la propriété est à un autre. *En vendant sa bibliothèque, il s'en est réservé l'usage sa vie durant.*

* Il se dit aussi, en Jurisprudence, Du droit qu'ont les voisins d'une forêt ou d'un pacage, d'y couper le bois qui leur est nécessaire, ou d'y mener paître leur bétail. *On a ôté, on a confirmé les usages aux riverains de ces forêts, de ces marais. J'ai droit d'usage, j'ai mon usage dans tel bois.*

* **USAGE**, signifie encore, Habitude, pratique d'une chose. *Il a l'usage de ces matières, de ces termes. Il a l'usage de dîner de bonne heure. Il est dans l'usage de rentrer tard. Il veille beaucoup, c'est son usage.*

* Il signifie particulièrement, Expérience de la société, habitude d'en pratiquer les devoirs, d'en observer les usages. *L'usage du monde, de la vie,* ou simplement, *L'usage. C'est un homme qui a beaucoup d'usage, qui a peu d'usage. Manquer d'usage.*

* **USAGES**, au pluriel, se dit, en Librairie, Des livres dont on se sert pour le service divin, comme bréviaires, rituels, diurnaux, heures, processionnels, missels, etc. Ce sens est vieux.

USAGER

s. m.

* T. de Jurispr. Celui qui a droit d'usage dans certains bois, ou dans certains pacages. *On a taxé les usagers.*

USANCE

s. f.

* Usage reçu. *L'usance du. pays, des lieux.* Ce sens est vieux.

* Il signifie aussi, en parlant Des lettres de change, Terme de trente jours. *Il a une lettre sur un tel à usance. Elle est payable à deux usances, à trois usances.*

USANTE

adj. f.

* T. de Jurispr. Il n'est usité que dans cette phrase, *Fille majeure usante et jouissante de ses droits,* Fille majeure qui n'a ni père ni mère, et qui n'est sous l'autorité de personne.

USER

. v. n.

* Faire usage de quelque chose, s'en servir. *User de remèdes. Il ne faut user que de viandes légères, à cause de votre mal. Il use de tel régime. Usez-en sobrement. User d'un mot, d'un terme.* Il ne se met qu'avec la préposition *de*, ou avec *en*, qui en est l'équivalent. On l'emploie cependant d'une manière absolue dans ces phrases : *Usez, n'abusez pas,* Usez modérément de telle chose. *Ce n'est pas user, c'est abuser.*

* Il se dit aussi en parlant Des choses morales. *User de menaces. User de prières. User de violence. User de voies de fait. User de finesse. User d'artifice. User de circonspection. User de précaution.*

* *User bien de quelque chose,* En faire un bon usage ; et, *User mal de quelque chose,* En faire un mauvais usage, en abuser. *Il use bien de son crédit. Il use bien de sa faveur, du pouvoir qu'il a. C'est mal user des grâces que Dieu vous a faites.*

* *En user bien, en user mal avec quelqu'un,* Agir bien ou mal avec lui. *Il en use fort bien avec moi. C'est un ingrat, il en use très-mal avec son bienfaiteur.*

* *En user librement, familièrement avec quelqu'un,* Avoir avec quelqu'un un procédé libre, une manière d'agir familière. *Je vous demande pardon, si j'en use si familièrement, si librement avec vous.*

* Absol., *En user,* Agir de telle et telle manière. *Il faut savoir comme on en use dans ce pays. On en use ainsi entre gens d'honneur.*

* **USER**, est aussi actif, et signifie alors, Consommer les choses dont on se sert. *On use bien du bois dans cette maison. Il use tant de livres de bougie dans un hiver.*

* Il signifie aussi, Détériorer imperceptiblement les choses, en les diminuant à force de s'en servir. *Les enfants usent beaucoup d'habits et de souliers.*

* Fig., *User ses ressources,* Les prodiguer et les affaiblir.

* Fig., *User sa jeunesse auprès de quelqu'un,* Passer sa jeunesse à servir quelqu'un. *User ses yeux à force de lire,* S'affaiblir la vue à force de lire. On dit dans la même acception, *Il n'y a rien qui use tant un homme que la débauche, qui use tant le corps que les longues veilles, etc.*

* **USER**, signifie quelquefois, Diminuer par le frottement. *Il faut user sur la pierre la pointe de ces ciseaux. Les miroitiers usent les glaces. Le pavé use le fer des chevaux.*

* Il signifie de même, au sens moral, Amoindrir, affaiblir. *La jouissance use l'amour.*

* Il signifie, en termes de Chirurgie, Consumer. *Poudre pour user les chairs.*

* **USER**, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les marbres, les pierres s'usent. Les habits s'usent à force de servir. Tout s'use à la longue.*

* **USER**, s'emploie quelquefois comme substantif, et se dit en parlant Des choses qui durent longtemps. *Cette étoffe, ce drap est d'un bon user. Il y a des étoffes qui deviennent plus belles à l'user.*

* Fig. et fam., *Cet homme est bon à l'user,* Plus on le fréquente, plus on le trouve officieux, honnête, d'un commerce agréable et sûr. On dit aussi, *On ne connaît bien les gens qu'à l'user.*

* **USÉ, ÉE. participe**, *Un habit usé. Des meubles usés.*

* *Ce cheval est usé, a les jambes usées,* Ses jambes ne valent plus rien.

* Fam., *C'est un homme usé,* Il est très-affaibli par le travail, par les maladies, ou par les débauches.

* Fig., *Une pensée usée,* Une pensée qui a été employée souvent, et à laquelle on ne fait plus attention. On dit de même, *Ce sujet est usé ; ces moyens-là sont usés.*

* *Une passion usée,* Un amour refroidi, diminué par le temps.

* Fig., *Avoir le goût usé,* Avoir le goût émoussé par le trop fréquent usage des ragoûts forts et piquants, ou des liqueurs violentes.

USINE

s. f.

* Établissement tel que forge, verrerie, moulin, etc. *Il a établi des usines dans sa terre. Tout son bien consiste en usines. Il a construit des usines. Une belle usine.*

USITÉ

, ÉE.. adj.

* Qui est en usage, qui est pratiqué communément. *Cela est fort usité dans ce pays. C'est une chose fort usitée. Cela était fort usité en ce temps-là.*

* Il se dit principalement Des mots et des phrases qui sont en usage dans une langue. *Ce mot n'est guère usité, n'est point usité. Une façon de parler fort usitée, peu usitée.*

USQUEBAC

s. m.

* Liqueur. *Voy*. SCUBAC.

USTENSILE

s. m.

* Il se dit de Toutes sortes de petits meubles servant au ménage, et principalement de Ceux qui servent à l'usage de la cuisine. *Tout l'inventaire ne consistait qu'en quelques ustensiles de cuisine.*

* Il se dit aussi Des divers instruments propres à certains arts. *Les ustensiles aratoires. Les ustensiles du jardinage.*

USTION

s. f.

* Action de brûler. Il se dit, en termes de Chirurgie, de L'effet du cautère actuel.

* Il signifie, en termes de Chimie, Une espèce de calcination par laquelle on réduit en cendres une substance.

USUCAPION

s. f.

* T. de Droit romain. Manière d'acquérir par la possession, par l'usage.

USUEL

, ELLE adj.

* Dont on se sert ordinairement. *Meubles usuels. Plantes usuelles. Langage usuel. Termes usuels. Maximes usuelles.*

USUELLEMENT

adv.

* Communément, à l'ordinaire. *Cela se dit usuellement.*

USUFRUCTUAIRE

adj. des deux genres

* T. de Droit. Qui ne donne que la faculté de jouir des fruits. *Le douaire des femmes est un droit usufructuaire.*

USUFRUIT

s. m.

* T. de Droit. Jouissance des fruits, du revenu d'un héritage, des intérêts d'un capital, dont la propriété appartient à un autre. *Il n'a point cette terre en propre, il n'en a que l'usufruit. Un oncle lui a laissé par testament l'usufruit de ce bien.*

USUFRUITIER

, IÈRE. s.

* T. de Droit. Celui, celle qui a l'usufruit. *Le propriétaire et l'usufruitier. Les droits et les obligations de l'usufruitier. Elle n'est point propriétaire de ce domaine, elle n'en est qu'usufruitière.*

* *Réparations usufruitières,* Celles qui sont à la charge de l'usufruitier. Dans cette locution, *usufruitières* est adjectif.

USURAIRE

adj. des deux genres

* Où il y a de l'usure. *Contrat usuraire. Pacte usuraire. Intérêt usuraire. Dettes usuraires. Prêt usuraire. Emprunts usuraires.*

USURAIREMENT

adv.

* D'une manière usuraire.

USURE

s. f.

* Intérêt, profit qu'on exige d'un argent ou d'une marchandise prêtée, au-dessus du taux fixé par la loi ou établi par l'usage en matière de commerce. *Grosse usure. Double, triple usure. Prêter à usure. Emprunter à usure. Exercer l'usure. Se livrer habituellement à l'usure. Tirer usure de ce qu'on prête.*

* Fig., *Rendre avec usure, payer avec usure,* Rendre, en bien ou en mal, au delà de ce qu'on a reçu. *Dieu rend avec usure ce que l'on a fait pour lui. Il m'a fait un plaisir, je le lui rendrai avec usure. Il vous a fait du mal, mais vous l'en avez payé avec usure.*

* **USURE**, se dit aussi Du dépérissement qui arrive aux habits, aux meubles, etc., par le long usage qu'on en fait. *Son habit est percé ; ce n'est pas accident, c'est usure.* Dans ce sens, il est familier.

USURIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui prête à usure. *Infâme usurier. Vieil usurier. C'est une usurière qui prête sur gages. Il fut condamné comme usurier.*

* Il se dit, par extension, de Ceux qui profitent des malheurs ou des nécessités d'autrui pour accroître leur fortune.

USURPATEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui par violence ou par ruse s'empare d'un bien, d'un pouvoir, d'une dignité, d'un titre, etc., qui ne lui appartient pas. Il ne se dit guère qu'en parlant De choses importantes. *Les usurpateurs sont rarement tranquilles. L'usurpatrice du trône en fut chassée par l'héritier légitime.*

* Il se dit absolument de Celui qui a usurpé une souveraineté. *L'usurpateur fut renversé du trône. Les usurpateurs ont souvent plus de peine à se soutenir qu'à s'élever.*

USURPATION

s. f.

* Action d'usurper, ou Le résultat de cette action. *L'usurpation de l'autorité souveraine. Son usurpation ne fut pas de longue durée. L'usurpation d'un titre, d'un droit. Usurpation de terrain.*

* Il se dit quelquefois de La chose même qui est usurpée. *La plupart des terres de cette seigneurie n'étaient que des usurpations.*

USURPER

v. a.

* S'emparer, par violence ou par ruse, d'un bien, d'une dignité, d'un titre qui appartient à un autre. *Il n'était pas héritier de la couronne, il l'avait usurpée. Usurper un titre, un droit.*

* Fig., *Usurper la réputation, la gloire, l'estime,* L'obtenir par fraude, sans droit légitime.

* **USURPER**, s'emploie aussi neutralement. *Vous usurpez sur mes droits, sur mes possessions. Ce laboureur tâche toujours d'usurper sur ses voisins,* c'est-à-dire, D'accroître son terrain en poussant sa culture sur le leur.

* **USURPÉ, ÉE. participe**, *Un trône usurpé. Un titre usurpé.*

* Fig., *Réputation usurpée,* Qui n'est fondée sur rien, ou qui surpasse de beaucoup le mérite de celui qui l'obtient.

UT

. s. m.

* (On fait sentir le T.) T. de Musiq. La première des notes de la gamme. C'est aussi le nom du signe qui représente cette note. *Le ton d'ut. Entonner un ut. Il y a un dièse à côté de cet ut.*

UTÉRIN

, INE adj.

* Il se dit Des frères et des soeurs nés de même mère, mais non pas de même père. *C'est son frère utérin. Elle n'est que sa soeur utérine.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement, au pluriel, surtout en Jurisprudence. *Les utérins et les consanguins.*

* En Médec., *Fureur utérine,* ou *Nymphomanie,* Maladie du sexe féminin, qui consiste en un penchant irrésistible et insatiable à l'acte vénérien.

UTÉRUS

s. m.

* (On prononce l'S.) T. d'Anat., emprunté du latin, et synonyme de Matrice.

UTILE

adj. des deux genres

* Profitable, avantageux, qui sert à quelque chose. *C'est un homme qui vous sera utile dans vos affaires. Si je puis vous être utile en quelque chose, à quelque chose, vous n'avez qu'à parler. C'est une chose qui vous sera utile quelque jour. C'est un emploi, un travail fort utile. Cela est plus honorable qu'utile. La lecture est fort utile. Il lui a rendu des services qui lui ont été très-utiles.*

* En termes de Procédure, *Jours utiles,* Les jours qui sont comptés dans les délais accordés par les lois, et dans lesquels les parties peuvent réciproquement agir en justice. *Les dimanches ne sont point au nombre des jours utiles.*

* *Ordre utile,* Le rang des créanciers qui, d'après la date de leur hypothèque, seront payés sur les biens du débiteur.

* *En temps utile,* Dans le temps prescrit, déterminé. On l'emploie surtout en termes d'Administration. *Faire sa réclamation en temps utile.*

* **UTILE**, est quelquefois substantif masculin, et signifie, Ce qui est utile. *Préférer l'honnête à l'utile. Joindre l'agréable à l'utile.*

UTILEMENT

adv.

* D'une manière utile. *Il a travaillé utilement pour lui et pour les siens. Employer le temps utilement. Se servir utilement de l'occasion. Il a travaillé utilement dans cette affaire. Il a très-utilement servi l'État.*

* En termes de Procédure, *Être utilement colloqué,* Être colloqué en ordre utile, de telle manière qu'on sera payé de sa créance. *Il est un des plus anciens créanciers, il ne peut manquer d'être colloqué utilement. Les créanciers utilement colloqués.*

UTILISER

v. a.

* Tirer de l'utilité, tirer parti d'une chose. *Vous venez de bâtir, il faut utiliser les matériaux qui vous restent.*

* **UTILISÉ, ÉE. participe**

UTILITÉ

s. f.

* Profit, avantage. *Cela n'est pas de grande utilité, d'une grande utilité. Utilité publique. Utilité particulière. Quelle utilité vous en revient-il ? Je n'en vois pas l'utilité.*

* *Cela n'est d'aucune utilité,* Cela n'est d'aucun usage, ou Cela ne sert de rien.

* **UTILITÉS**, au pluriel, signifie, au Théâtre, L'emploi des acteurs qui jouent toutes sortes de rôles de peu d'importance. *Elle joue les utilités.*

UTOPIE

s. f.

* Il signifie, Ce qui n'est en aucun lieu, nulle part ; et se dit en général d'Un plan de gouvernement imaginaire, où tout est parfaitement réglé pour le bonheur de chacun, comme au pays fabuleux d'Utopie, décrit par Thomas Morus, dans un livre qui porte ce titre. *Chaque rêveur imagine son utopie. De vaines utopies.*

UVÉE

s. f.

* T. d'Anat. Une des tuniques de l'oeil. *On lui a percé l'uvée.*

– V –

V

. s. m.

* La vingt-deuxième lettre de l'alphabet, qu'on appelait abusivement *U* consonne, et que, suivant l'usage moderne, on nomme *Vé* ou *Ve*.

VA

.

* Impératif du verbe *Aller*, employé adverbialement et familièrement pour dire, Soit, j'y consens. *Voyez* **ALLER**.

* Aux Jeux de la bassette, du pharaon, etc., *Sept et le va, quinze et le va, etc.*, Sept fois, quinze fois la vade. *J'ai gagné deux sept et le va dans cette taille. Je fais quinze et le va au dix.*

VACANCE

. s. f.

* Le temps pendant lequel une place, une dignité n'est pas remplie. En ce sens, il n'est d'usage qu'au singulier. *Durant la vacance du saint-siége. La vacance d'une abbaye, d'un bénéfice, etc.*

* **VACANCES**, au pluriel, signifie, Le temps auquel les études cessent dans les écoles, dans les colléges. *Avoir vacances. Ils ont six semaines de vacances. Voilà le temps des vacances. Je ferai cela durant les vacances. Où irez-vous passer les vacances ? Prolonger les vacances,* Ne pas reprendre le travail aussitôt après que les vacances sont finies.

* Il s'emploie dans les mêmes phrases en parlant Du temps où les tribunaux interrompent leurs fonctions, et qu'on appelle autrement *Vacations*.

* Il se dit quelquefois au singulier. *Un jour de vacance.*

VACANT

, ANTE. adj.

* Qui n'est pas occupé, qui est à remplir. Il se dit proprement Des maisons, lieux et places qui ne sont pas occupés. *Maison vacante. Lit vacant dans un hôpital. Il y a un appartement vacant dans cette maison.*

* Il se dit figurément Des emplois, des places, des dignités, etc. *Le saint-siége était vacant. Cette place est vacante. Il y avait plusieurs abbayes vacantes. Bénéfice vacant par mort. Cela fut fait le siége vacant. Il y a une place vacante dans tel tribunal, dans telle compagnie. Il y a plusieurs emplois vacants dans cette administration.*

* *Cette compagnie est vacante, ce régiment est vacant,* Le grade de capitaine, de colonel n'est pas rempli. Ce sens a vieilli.

* En Jurispr., *Succession vacante,* Succession que personne n'a réclamée lorsqu'elle a été ouverte, ou à laquelle on a renoncé. *Curateur aux biens vacants,* Curateur établi pour la régie et conservation des biens qui n'ont point de propriétaire certain.

VACARME

. s. m.

* Tumulte, grand bruit, bruit de gens qui se querellent ou qui se battent. *Il y a du vacarme dans cette maison. Faire vacarme. Faire un grand vacarme, un vacarme épouvantable. Apaiser le vacarme. Faire cesser le vacarme. Voilà bien du vacarme pour peu de chose.*

* Fam., *Il est allé faire du vacarme dans cette maison*, Il y est allé quereller quelqu'un, faire du bruit.

VACATION

. s. f.

* Métier, profession. *De quelle vacation est-il ?* Ce sens est vieux.

* **VACATION**, se dit aussi de Chacun des espaces de temps que des personnes publiques emploient à travailler a quelque affaire. *On paye tant aux experts pour chaque vacation. Le rapport de ce procès a duré tant de vacations. Il y a eu ce jour-là deux vacations. Première, seconde vacation.*

* Il se dit de même, au pluriel, Des salaires, des honoraires qu'on paye aux gens d'affaires, aux gens de loi. *Ce notaire s'est fait payer tant de vacations pour cet inventaire. Il lui faut tant pour ses salaires et vacations. On lui a taxé ses vacations. On a réglé ses vacations.*

* **VACATIONS**, au pluriel, signifie encore, La cessation des séances des gens de justice. *Le temps des vacations. J'ai fait cet ouvrage durant les vacations. Durant les vacations de la cour royale.*

* *Chambre des vacations*, Chambre composée d'un président et de plusieurs conseillers ou juges, tirés des différentes chambres, dans laquelle on administre la justice pendant les vacations. *Un tel préside à la chambre des vacations, tient la chambre des vacations. Tel conseiller est cette année de la chambre des vacations.*

* **VACATION**, signifie, quelquefois, Vacance, en parlant De choses non occupées. *Ce bénéfice, vacation avenante, sera réuni à tel évêché.*

VACCIN

. s. m.

* T. de Médec. Matière tirée de certaines pustules qui se forment au pis des vaches, ou de celles qui sont produites par la vaccination, et qu'on inocule pour préserver de la petite vérole. *De bon vaccin.* On dit quelquefois adjectivement, *Le virus vaccin.*

VACCINATION

. s. f.

* Action de vacciner.

VACCINE

. s. f.

* Maladie propre à la vache, et qu'on transmet à l'homme au moyen de l'inoculation, pour le préserver de la petite vérole. *La vaccine a été découverte par Jenner.*

* Il se dit aussi Du procédé employé pour opérer cette sorte d'inoculation. *Pratiquer, propager la vaccine. Comité de vaccine.*

VACCINER

. v. a.

* Inoculer le vaccin. *Il vient de faire vacciner son enfant.*

* **VACCINÉ, ÉE. participe**

VACHE

. s. f.

* La femelle du taureau. *Vache blanche. Vache noire. Vache grasse. Vache maigre. Traire les vaches. Tirer une vache. Mener les vaches aux champs. Garder les vaches. Étable à vaches. Vivre de lait de vache. De la bouse de vache. Une queue de vache. Le pis d'une vache.*

* Fam., *Roux comme une vache,* Extrêmement roux. Fig., *Poil de vache,* Poil roux.

* *Ranz des vaches.* Voyez **RANZ**.

* Prov. et fig., *Manger de la vache enragée,* Éprouver beaucoup de privations et de fatigues.

* En termes de Manége, *Ce cheval rue en vache,* Il rue du pied de derrière en le jetant en avant, comme s'il voulait se frapper le ventre.

* Prov. et fig., *Quand chacun se mêle de son métier, fait son métier, les vaches sont bien gardées, en sont mieux gardées,* Toutes choses vont bien lorsque chacun ne se mêle que de ce qu'il doit faire.

* Prov. et fig., *Bonhomme, garde ta vache,* se dit Pour avertir quelqu'un de prendre garde qu'on ne le trompe.

* Prov., *Il n'est rien tel, rien de tel, que le plancher des vaches,* Il y a plus de sûreté à aller par terre que par eau, à rester sur terre qu'à s'embarquer.

* Prov., fig. et pop., *Il a eu, il a pris la vache et le veau,* se dit D'un homme qui a épousé une fille grosse d'un enfant dont il n'est pas le père.

* Prov., fig. et pop., *Parler français comme une vache espagnole,* Parler fort mal le français.

* Prov. et fig., *S'il ne tient qu'à cela, la vache est à nous,* Nous sommes sûrs de réussir.

* Prov. et fig., *Le diable est aux vaches, le diable est bien aux vaches,* Il y a du vacarme, du désordre, de la brouillerie, etc.

* Fig. et fam., *Vache à lait,* se dit d'Une personne ou d'une chose dont on tire un profit continuel. *Ce plaideur, ce procès est une vache à lait pour ce procureur.*

* Prov., bassem. et par moquerie, *C'est une vache, une vraie vache, une grosse vache,* se dit D'une femme qui a trop d'embonpoint. *Elle devient vache,* Elle prend trop d'embonpoint.

* **VACHE**, se dit aussi de La peau de vache corroyée, et propre à faire des souliers, des bottes, des harnais de chevaux, etc. *Acheter une vache, deux vaches. La vache est bien chère. Vache d'Angleterre. Vache de Russie. Vache de pays. Vache bien passée. Vache parée. Souliers de vache retournée.*

* Il se dit encore d'Un panier revêtu de cuir, qu'on place sur l'impériale des voitures de voyage, et qui en a les dimensions. *Mettez ces habits dans la vache.*

VACHER

, ÈRE. s.

* Celui, celle qui mène paître les vaches et qui les garde. *Un vacher. Un petit vacher. Une petite vachère. Le vacher du village. Un cornet de vacher. Le vacher corne.*

VACHERIE

. s. f.

* Lieu destiné à retirer les vaches. *Faire rentrer les vaches dans la vacherie.*

VACILLANT

, ANTE. adj.

* (On fait sentir les deux L dans ce mot et dans les deux suivants.) Qui vacille. *Démarche vacillante. Pied vacillant. Avoir la main vacillante. Lueur vacillante.*

* Il signifie figurément, Incertain, irrésolu, chancelant. *Esprit vacillant. Ces témoins sont vacillants dans leurs dépositions.*

VACILLATION

. s. f.

* Mouvement de ce qui vacille. *La vacillation d'une barque. La vacillation de la lumière.*

* Il signifie figurément, Incertitude, irrésolution, variation. *Vacillation dans les sentiments. Vacillation dans les opinions, dans les projets. La vacillation des témoins rendit leur déposition suspecte.*

VACILLER

. v. n.

* Branler, chanceler, n'être pas bien ferme. *La main lui a vacillé. Il faut mettre cette pendule sur quelque chose qui soit ferme, et qui ne puisse vaciller.* On dit dans un sens analogue qu'*Une lumière, une lueur, une clarté vacille.*

* Il se dit aussi De la langue, lorsqu'on emploie involontairement un mot pour un autre, ou que l'on prononce autrement qu'il ne faut. *Sa langue vacille lorsqu'on l'intimide.* Ce sens a vieilli.

* Fig., *Vaciller dans ses réponses,* Répondre tantôt d'une façon, tantôt d'une autre.

* Fig., *Cet homme vacille toujours, ne fait que vaciller,* Il est incertain, irrésolu, il n'est point ferme dans ce qu'il veut.

VACUITÉ

. s. f.

* T. didactique. L'état d'une chose vide. *La vacuité de l'estomac cause des tiraillements.* Il est peu usité.

VADE

. s. f.

* T. du Jeu de brelan et de certains autres jeux. La somme, quelle qu'elle soit, dont un des joueurs ouvre le jeu. *La vade est de cent francs. La vade n'est que du fonds du jeu.*

* Fig. et fam., *Dans cette affaire chacun est pour sa vade,* Chacun y est pour son intérêt, pour son compte. Cette phrase est peu usitée.

VADEMANQUE

. s. f.

* T. de Banque. Diminution du fonds d'une caisse. Il est vieux.

VADE-MECUM

. s. m.

* (On prononce *Vadé-mécome.*) Terme composé de deux mots latins. Il se dit d'Une chose qu'on porte ordinairement et commodément sur soi. *Ce petit livre est mon vade-mecum.* On dit dans le même sens, *Veni-mecum.*

VA-ET-VIENT

. s. m.

* T. de Mécan. (Beaucoup de personnes prononcent *Vatévien.*) Il se dit d'Une partie de machine qui va et vient d'un point à un autre, lorsque la machine est en mouvement. On dit de même, *Mouvement de va-et-vient.*

* Il se dit aussi d'Un petit bac qui sert à traverser une petite rivière, un ruisseau.

VAGABOND

, ONDE. adj.

* Qui erre çà et là. *Homme vagabond. Femme vagabonde.*

* Il s'emploie figurément, et signifie, Désordonné, déréglé. *Esprit vagabond. Tête vagabonde. Imagination vagabonde.* Poétiq., *Course vagabonde.*

* Il est aussi substantif ; et alors il se prend toujours en mauvaise part, pour signifier, Un homme sans aveu, sans état, sans domicile. *C'est un vagabond. Les fainéants et les vagabonds.*

VAGABONDAGE

. s. m.

* L'habitude de vagabonder. *Ordonnance contre le vagabondage.*

VAGABONDER

ou *VAGABONNER. v. n.

* Être vagabond, faire le vagabond. Il est familier.

VAGIN

. s. m.

* T. d'Anat. Canal qui conduit à la matrice.

VAGINAL

, ALE. adj.

* T. d'Anat. Qui a rapport au vagin. *Membrane vaginale. Ligaments vaginaux.*

VAGISSEMENT

. s. m.

* Cri des enfants nouveau-nés.

VAGUE

. s. f.

* L'eau, soit de la mer, soit d'une rivière, soit d'un lac, lorsqu'elle est agitée et élevée au-dessus de la superficie par les vents, par la tempête, ou par quelque autre cause. *De grandes vagues. Les vagues ont pensé l'abîmer. Il fut englouti par les vagues. Rompre la vague. Aller au-devant de la vague.*

VAGUE

. adj. des deux genres

* Indéfini, qui n'a point de bornes fixes et déterminées. *Lieux vagues. Espaces vagues. Douleurs vagues.*

* *Terres vaines et vagues,* Terres incultes, qui ne rapportent rien.

* **VAGUE**, s'emploie souvent au figuré, et signifie, Incertain, qui manque de fixité, de solidité. *Esprit vague. Pensées vagues. Désir vague. Discours vagues. Propositions vagues. Promesses vagues. Raisonnements vagues. Répondre d'une manière vague.*

* Il se dit aussi De certaines causes et de certains effets, dont on ne peut nettement se rendre compte, et qui plaisent par ce qu'ils ont d'incertain et d'indéfini. *Une vague et douce mélancolie. J'éprouvais un sentiment vague et plein de charme. Une vague rêverie. De vagues rêveries.*

* Il se dit également, en termes de Peinture, De ce qui manque de précision, de netteté ; et souvent, par éloge, Des formes indécises, des teintes aériennes ou vaporeuses qui donnent à la composition une sorte de charme mystérieux. *Couleur vague. Lumière vague.*

* Il s'emploie substantivement au masculin, dans l'une et l'autre acception. *Il y a du vague dans ce qu'il m'a dit. Il y a du vague dans ses pensées. Le vague de la couleur et des détails ajoute à l'effet de ce tableau.*

* **VAGUE**, signifie encore, substantivement, Un grand espace vide, ou qu'on se figure comme tel. *Le vague de l'air. Dans le vague des airs.* On ne l'emploie guère que dans ces phrases.

* Fig., *Se perdre dans le vague,* Faire de longs raisonnements sans solidité, sans conclusion.

VAGUEMENT

. adv.

* D'une manière vague. Il n'est d'usage qu'au figuré. *Ne parler, ne répondre que vaguement.*

VAGUEMESTRE

. s. m.

* Officier chargé de la conduite des équipages d'une armée. *Vaguemestre général. Le vaguemestre d'un régiment. C'est le vaguemestre qui est chargé de retirer des bureaux de poste les lettres adressées aux officiers et aux soldats de son régiment.*

* Il se dit aussi d'Un officier de la maison du roi et de celle des princes.

VAGUER

. v. n.

* Errer çà et là, aller de côté et d'autre à l'aventure. *Vaguer par les champs.*

VAILLAMMENT

. adv.

* Avec valeur. *Il a vaillamment combattu.*

VAILLANCE

. s. f.

* Valeur, courage. *Grande vaillance. Héroïque vaillance. Cette victoire est due à sa vaillance.* Il s'emploie principalement dans la poésie et dans le style oratoire.

VAILLANT

, ANTE. adj.

* Valeureux, courageux. *Un vaillant capitaine. C'est un peuple vaillant. C'est une nation fort vaillante.*

VAILLANT

. s. m.

* Le fonds du bien d'une personne, son capital. *Il a mis tout son vaillant à cette charge, à cette terre.* Il est familier.

* Il s'emploie aussi adverbialement. *Il n'a plus rien vaillant. Il a dix mille écus vaillant.*

* *Il n'a pas un sou vaillant,* Il est sans bien, sans argent.

VAILLANTISE

. s. f.

* Action de valeur. Il est vieux, et ne s'emploie que dans le style familier. *Voilà une belle vaillantise. Il raconte ses prouesses, ses vaillantises.*

VAIN

, AINE. adj.

* Inutile, qui ne produit rien. *Faire de vains efforts. Toutes ses sollicitations ont été vaines.*

* *Terres vaines et vagues,* Terres incultes, qui ne rapportent rien.

* *Vaine pâture,* se dit Des terres dont la pâture est libre, où tous les habitants d'une commune peuvent conduire leurs bestiaux ; et généralement de Toutes celles où il n'y a ni semences ni fruits.

* *Temps vain,* Temps bas et couvert accompagné d'une chaleur étouffante. *Il fait un temps vain, un temps bien vain.* Cette locution a vieilli.

* **VAIN**, signifie aussi, Frivole, chimérique, qui n'a aucun fondement solide et raisonnable. *Espérance vaine. Prétention vaine. Pensée vaine. Une vaine crainte. De vaines alarmes. Des promesses, des paroles vaines. De vains scrupules. La gloire du monde est une chose bien vaine.*

* Il signifie encore, Orgueilleux, superbe ; et alors il ne se dit guère que Des personnes. *Il est vain, extrêmement vain. C'est un homme fort vain. C'est une âme vaine. Il est vain dans ses discours. Il est tout vain de l'honneur qu'il a reçu.*

* *Vaine gloire,* Orgueil, sotte gloire. *Il est rempli de vaine gloire, tout plein de vaine gloire.*

* **EN VAIN. loc. adv.** Inutilement. *Il travaille en vain. Je cherche en vain à le calmer. C'est en vain qu'il s'efforce de réussir.*

* *Prendre le nom de Dieu en vain,* L'employer dans un serment sans nécessité.

VAINCRE

. v. a.

* (*Je vaincs, tu vaincs, il vainc ; nous vainquons, vous vainquez, ils vainquent. Je vainquais. Je vainquis. Je vaincrai. Je vaincrais. Que je vainque. Que je vainquisse, etc.* Le présent et l'imparfait de ce verbe sont peu usités.) Remporter quelque grand avantage sur ses ennemis, dans la guerre. *Les Romains ont vaincu les plus belliqueuses nations de la terre. Vaincre en bataille rangée. Vaincre par ruse, par finesse. Il faut vaincre ou mourir.*

* Il se dit également Des avantages qu'on remporte sur ses concurrents, sur ses compétiteurs. *Vaincre quelqu'un à la course, à la lutte. Vaincre ses rivaux. Vaincre dans la dispute.*

* Il signifie encore, Surpasser, lorsqu'il y a une sorte d'émulation entre les personnes. *Vaincre les autres en générosité, en politesse.*

* Il se dit aussi en parlant Des obstacles qu'on surmonte. *Il a vaincu sa mauvaise fortune. Il a vaincu tous les obstacles qui lui étaient opposés. J'ai vaincu sa résistance, son obstination.*

* Il se dit de même en parlant Des passions qu'on surmonte. *Vaincre sa colère, son dépit, son amour, son ambition.*

* Avec le pron. pers., *Se vaincre soi-même,* Dompter sa passion, ses passions.

* *Se laisser vaincre à la pitié, à des raisons,* ou absolument, *Se laisser vaincre,* Se laisser toucher, se laisser persuader.

* **VAINCU, UE. participe**, *Un ennemi vaincu. Vaincu par les prières, par les instances de quelqu'un, par l'évidence des preuves.*

* Il est quelquefois substantif. *Le vaincu est contraint d'obéir. Le vainqueur et le vaincu. Épargner les vaincus. Malheur aux vaincus !*

VAINEMENT

. adv.

* En vain, inutilement. *Il a parlé vainement. Il a travaillé vainement et sans fruit. J'espérais vainement vous servir.*

VAINQUEUR

. s. m.

* Celui qui a vaincu. *Alexandre fut vainqueur des Perses. Vainqueur généreux, inhumain, farouche, cruel. Entrer en vainqueur dans une ville.*

* *Le vainqueur de Pharsale, de Coutras, de Rocroy, d'Austerlitz, etc.,* Celui qui a vaincu à Pharsale, à Coutras, à Rocroy, à Austerlitz, etc.

* **VAINQUEUR**, se dit également de Celui qui a remporté quelque avantage sur son concurrent. *Être vainqueur à la course, à la lutte. Vainqueur aux jeux Olympiques. Il sortit vainqueur de la discussion, du débat.*

* Il se dit aussi en parlant Des obstacles qu'on surmonte, des passions que l'on dompte. *Vainqueur de tous les obstacles qu'on lui avait opposés. Le sage est vainqueur de ses passions.*

* Ironiq. et adjectiv., *Un air vainqueur, des airs vainqueurs,* Un air de hardiesse, de suffisance, de confiance extrême. *Prendre un air vainqueur, des airs vainqueurs.*

VAIR

. s. m.

* Terme dont on se servait anciennement pour désigner Une fourrure blanche et grise. Il ne s'emploie aujourd'hui qu'en parlant. D'armoiries, et signifie, Un des métaux du blason, composé de plusieurs petites pièces égales, qui sont ordinairement d'argent et d'azur, rangées alternativement, et disposées de telle sorte, que la pointe des pièces d'azur est opposée à la pointe des pièces d'argent, et la base à la base. *Tel porte de vair. Gros vair. Menu vair.*

VAIRON

. adj. m.

* Il se dit proprement De l'oeil d'un cheval quand la prunelle est entourée d'un cercle blanchâtre, ou quand le cheval a un oeil d'une façon et un d'une autre. *Ce cheval a l'oeil vairon.* Il se dit quelquefois en parlant Des hommes.

VAIRON

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Petit poisson ainsi appelé à cause de la variété de ses couleurs.

VAISSEAU

. s. m.

* Vase, ustensile de quelque matière que ce soit, destiné à contenir des liquides. *Vaisseau de terre. Vaisseau de bois. Vaisseau de cuivre. Vaisseau d'argent. Un vaisseau fragile. Un vaisseau de métal. Les chimistes ont besoin de différents vaisseaux pour leurs opérations.*

* **VAISSEAU**, se dit aussi d'Un bâtiment de bois, construit d'une manière propre à transporter des hommes et des marchandises par mer et sur les grands fleuves. Dans les ports de mer, on ne donne ordinairement le nom de *Vaisseau* qu'aux bâtiments de l'État. *Vaisseau de guerre. Vaisseau de première grandeur. Vaisseau de ligne. Vaisseau à deux ponts. Vaisseau à trois ponts. La poupe d'un vaisseau. La proue d'un vaisseau. L'avant d'un vaisseau. L'arrière d'un vaisseau. Le gouvernail, les mâts, les voiles, les cordages d'un vaisseau. Les ancres d'un vaisseau. Petit vaisseau. Vaisseau léger. Vaisseau pesant. Vaisseau bon voilier, fin voilier. Vaisseau du port de tant de tonneaux. Vaisseau du premier rang, du second rang, du dernier rang. Vaisseau rond. Vaisseau plat. Vaisseau de bas bord, de haut bord. Vaisseau marchand. Vaisseau qui va à voiles et à rames. Vaisseau français. Vaisseau anglais. Vaisseau de Barbarie. Vaisseau armé en guerre. Équiper un vaisseau. Armer, désarmer un vaisseau. Monter un vaisseau. Calfater un vaisseau. Radouber un vaisseau. Lester un vaisseau. Fréter un vaisseau. Lancer un vaisseau à l'eau. Faire venir quelqu'un à bord du vaisseau. Accrocher un vaisseau. Remorquer un vaisseau. Le vaisseau a mouillé à la rade de... Le vaisseau s'est entr'ouvert. Le vaisseau a touché. Ce vaisseau fait eau. Ce vaisseau prend, tire tant d'eau. Le vaisseau est à flot. Vaisseau garde-côte. Vaisseau de conserve. Le vaisseau est à l'ancre. Une flotte de tant de vaisseaux.*

* *Un vaisseau de tant de canons,* Un vaisseau portant tel nombre de canons. On dit quelquefois, *Un vaisseau de* 74, *de* 80, *etc.,* en sous-entendant *canons.*

* **VAISSEAU**, s'emploie figurément en plusieurs occasions. *Le vaisseau de l'État,* L'État, considéré par rapport à la manière dont il est ou doit être gouverné. *Conduire, diriger le vaisseau de l'État, le vaisseau.*

* **VAISSEAU**, se dit encore d'Une église, ou d'une galerie, d'un salon, d'une bibliothèque, et autres grandes pièces d'un bâtiment, considérées en dedans. *Cette église est un beau vaisseau, un grand vaisseau, un vaisseau magnifique.*

* **VAISSEAU**, se dit en outre Des veines, des artères, et de tous les petits canaux, de tous les petits conduits qui contiennent quelque humeur dans le corps de l'homme et des animaux. *Vaisseaux petits, profonds, apparents. Vaisseaux trop pleins. Vaisseaux sanguins. Vaisseaux lymphatiques. Vaisseaux capillaires. Vaisseaux variqueux.*

* Il se dit quelquefois, dans le même sens, Des tuyaux, des tubes de l'intérieur des plantes.

VAISSELLE

. s. f.

* Tout ce qui sert à l'usage ordinaire de la table, comme plats, assiettes, etc. *Vaisselle d'or, d'argent, de vermeil, d'étain. Vaisselle de terre, de cristal, de faïence, de porcelaine. Vaisselle unie. Vaisselle ciselée. Buffet de vaisselle d'argent, de vaisselle de vermeil. De vieille vaisselle. Vaisselle au poinçon de Paris. Nettoyer la vaisselle. Sablonner, écurer la vaisselle. Laver la vaisselle. De la vaisselle qui n'est pas marquée, qui n'est pas armoriée.*

* *Vaisselle montée,* Celle qui est composée de plusieurs pièces jointes ensemble avec de la soudure ; et, *Vaisselle plate,* Celle où il n'y a point de soudure. Cela ne se dit que De la vaisselle d'argent ou d'or.

* *Vaisselle plate,* se dit aujourd'hui, plus particulièrement, Des plats et des assiettes d'argent, à la différence de la Vaisselle de porcelaine, de faïence, etc. *On sert chez lui en vaisselle plate.*

VAL

. s. m.

* Vallée, espace de terre contenu entre deux coteaux. Il n'est plus en usage que dans les noms propres. *L'abbaye du Val. Le château du Val. L'église du Val-de-Grâce.*

* Il a un pluriel qui n'est en usage que dans cette phrase, *Par monts et par vaux,* et dans quelques noms de lieux, comme, *Les vaux de Cernai.*

VALABLE

. adj. des deux genres

* Qui doit être reçu en justice. *Cet acte n'est pas valable. Quittance valable. Caution bonne et valable.*

* *Cette excuse, cette raison n'est pas valable,* Elle n'est pas recevable, elle n'est pas bonne.

VALABLEMENT

. adv.

* D'une manière valable. *Un mineur ne peut pas contracter s'il n'est valablement autorisé. Il en est bien et valablement déchargé.*

* *Ce mineur n'a pas été valablement défendu,* Il n'a pas été défendu comme il pouvait et devait l'être en sa qualité de mineur.

VALÉRIANE

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes dont une espèce sert en médecine. *Valériane officinale. Grande valériane.*

VALET

. s. m.

* Domestique, serviteur. *Bon valet. Mauvais valet. Valet à tout faire. Il récompense mal ses valets. Il se laisse gouverner par ses valets. Être à la merci de ses valets. Valet d'écurie. Valet d'étable. Valet de louage. Valet de bourreau. Etc.* Les défauts attribués aux valets ont rendu ce nom fâcheux à donner : on dit ordinairement, *Domestique.* Il y a néanmoins quelques dénominations où ce terme n'emporte point une idée de mépris ; telles sont, *Valet de ferme, valet de charrue,* et les deux suivantes :

* *Valet de chambre,* Le domestique attaché plus particulièrement au service de la personne de son maître. *Valet de chambre du roi. Il vient de renvoyer son valet de chambre.*

* *Maître valet,* Celui qui, dans une terre ou dans une ferme, a autorité sur les autres valets.

* Prov., *Tel maître, tel valet,* Les valets prennent les habitudes de leurs maîtres.

* Prov., *Les bons maîtres font les bons valets,* En traitant bien ses domestiques, on s'en fait bien servir.

* Fam., *Cet homme fait le bon valet,* Il fait le complaisant, l'empressé.

* Fam., *Je suis votre valet ; je suis son valet,* se dit Quand on refuse de faire ou de croire quelque chose.

* Prov., *Il est comme le valet du diable, il fait plus qu'on ne lui commande,* se dit D'un homme qui, par zèle ou par tout autre motif, fait plus qu'on ne lui dit.

* *Faire le bas valet, le plat valet, se conduire en valet,* Avoir des habitudes, des moeurs serviles. *Âme de valet,* Âme basse.

* *Valet à louer,* Domestique qui n'a plus de maître. Il se dit, figurément et familièrement, d'Un homme, de quelque qualité qu'il soit, qui a perdu son emploi, et qui en cherche un autre. Cette locution a vieilli.

* *Valet de place,* Celui qui, dans les villes, se met temporairement au service des voyageurs, des étrangers.

* *Valet de comédie,* Valet adroit et propre à l'intrigue, qu'on voit figurer dans beaucoup de comédies. *Cet acteur joue les valets, remplit l'emploi des valets, fait les rôles de valets. Il a débuté dans les valets.*

* **VALET**, est aussi La dénomination attribuée à certains offices inférieurs dans la maison du roi et dans celle des princes. *Valet de garde-robe. Valet de pied. Valet de chiens. Valet de limiers, de lévriers.*

* **VALET**, se dit encore d'Une carte sur laquelle est peinte la figure d'un varlet, et qui existe dans chacune des quatre couleurs d'un jeu. *Valet de coeur. Valet de carreau. Valet de pique. Valet de trèfle.*

* Fig. et fam., *Valet de carreau,* se dit d'Un homme qui ne mérite point de considération. *On le reçut comme le valet de carreau, comme un valet de carreau.*

* **VALET**, se dit, par analogie, d'Un poids qui pend avec une corde derrière la porte, pour faire qu'elle se ferme sans qu'on y touche.

* Il se dit aussi d'Un instrument de fer qui sert à un menuisier pour fixer le bois qu'il travaille.

* *Valet de miroir,* Petite pièce de bois attachée derrière un miroir de toilette, pour le soutenir.

VALETAGE

. s. m.

* Service de valet. Il est vieux.

VALETAILLE

. s. f.

* Multitude de valets. *Que faites-vous de toute cette valetaille ?* Il se dit toujours par mépris.

VALET-À-PATIN

. s. m.

* Instrument de chirurgie : sorte de pince qui sert à saisir les vaisseaux ouverts, dont on doit faire la ligature.

VALETER

. v. n.

* Avoir une assiduité basse et servile auprès de quelqu'un par intérêt. *C'est une âme basse, il n'a fait que valeter toute sa vie.*

* Il signifie aussi, Faire beaucoup de courses, de démarches qui donnent de la peine, et demandent de la patience. *Il m'a fallu valeter trois ans pour obtenir un emploi.* Il est familier dans les deux sens.

VALÉTUDINAIRE

. adj. des deux genres

* Maladif, qui est souvent malade. *Cet homme, cette femme est fort valétudinaire.*

* Il se dit quelquefois substantivement. *Les convalescents et les valétudinaires.*

VALEUR

. s. f.

* Ce que vaut une chose, suivant la juste estimation qu'on en peut faire. *Il faut que vous me rendiez mon cheval, ou la valeur. Je lui en ai payé la valeur. Ce bien n'a pas été vendu sa juste valeur, à sa juste valeur. Il a augmenté, doublé, triplé la valeur de ce bien par une meilleure culture. Ce qui donne le plus de valeur à cette terre, ce sont les bois qu'elle contient. Cet objet a beaucoup perdu de sa valeur. La valeur de cette marchandise est fondée sur sa rareté. Il a dans ses greniers la valeur de dix mille écus en blé. Il en a pour la valeur de telle somme. Il a des meubles de quelque valeur, de peu de valeur, d'une médiocre valeur, de beaucoup de valeur, d'une grande valeur. Cela est d'une mince valeur. Cela doit avoir une énorme valeur.*

* En parlant De monnaies, *Valeur nominale,* La valeur arbitraire donnée aux pièces par la loi ; à la différence de *Valeur réelle* ou *intrinsèque,* La valeur du métal dont la pièce est formée.

* *Pièce de nulle valeur, papiers de nulle valeur,* Pièces, papiers inutiles et qui ne servent à rien.

* *Cette denrée, cette marchandise est en valeur,* Elle se vend bien, avantageusement. *Les blés sont en valeur. Les vins ne sont point en valeur cette année. Les diamants ne sont pas maintenant en valeur.*

* *Cette terre, cette ferme est en valeur,* Elle est bien cultivée, et en état de rapporter ce qu'elle doit produire.

* *Mettre, remettre une terre, une ferme, des bois, des vignes en valeur,* Y donner des soins, y faire des dépenses de manière à en tirer un bon produit.

* *Attacher de la valeur à quelque chose,* En faire grand cas, l'estimer beaucoup. *Vous attachez trop de valeur à ces bagatelles.*

* **VALEUR**, en termes de Banque et d'Économie politique, se dit de Toute sorte de biens disponibles. *Déposer des valeurs. Fournit des valeurs. Valeurs mortes. Valeurs fictives. Créer des valeurs. Mettre des valeurs en circulation.*

* **VALEUR**, en Musique, signifie, La durée que doit avoir chaque note, et qu'indique sa figure. *La valeur d'une blanche est le double de la valeur d'une noire.*

* **VALEUR**, se dit aussi de La juste signification des termes, suivant l'usage reçu. *Cet homme ne connaît pas, ne sait pas la valeur des termes dont il se sert.*

* Fig., *Donner de la valeur à ce qu'on dit,* Ajouter de la force ou de la grâce à un discours par la manière de le débiter.

* **LA VALEUR DE. Locution**, familière dont on se sert en quelques occasions pour exprimer L'estimation approximative qu'on fait de quelque espace de lieu ou de temps, et de quelque autre chose que ce soit. *Nous avons fait en nous promenant la valeur de deux lieues. Il n'a pas été à l'église la valeur d'une heure. Il n'a pas bu la valeur d'un verre de vin. Il n'a pas mangé la valeur d'une once de pain.*

* **VALEUR REÇUE Locution**, dont on se sert dans les promesses et dans les lettres de change, Pour marquer qu'on a reçu autant que la somme qui y est spécifiée. *Vous payerez à monsieur... dix mille francs, valeur reçue en marchandises, valeur reçue comptant, pour valeur reçue, valeur reçue.*

* **VALEUR EN COMPTE**, Autre locution dont on se sert dans les lettres de change, Pour indiquer qu'on est en compte courant avec la personne ou la société au profit de laquelle la lettre est faite.

VALEUR

. s. f.

* Bravoure, vaillance, vertu qui consiste à s'exposer courageusement à tous les périls de la guerre. *Valeur héroïque. Valeur brillante. Valeur éprouvée, reconnue, à toute épreuve. Avoir de la valeur. Être rempli de valeur. Il faut que tout cède à sa valeur. Il a conquis plusieurs provinces par sa valeur. La paix vint enchaîner sa valeur. La fortune ne seconde pas toujours la valeur.*

VALEUREUSEMENT

. adv.

* Avec valeur. *Il a combattu valeureusement. Les assiégés se défendirent valeureusement.* Il n'est plus guère usité que dans le style soutenu.

VALEUREUX

, EUSE. adj.

* Brave, vaillant, qui a beaucoup de valeur, beaucoup de courage. *C'est un valeureux soldat, un homme valeureux.*

VALIDATION

. s. f.

* Action de valider. Il ne se dit qu'en termes de Procédure et de Comptabilité. *Cette formalité est nécessaire pour la validation de l'acte. Ce comptable obtint un arrêt de validation.*

VALIDE

. adj. des deux genres

* Valable, qui a les conditions requises par les lois pour produire son effet. Il ne se dit guère que Des contrats ou autres actes, et Des sacrements. *Cet acte n'est pas valide. Il faut faire homologuer ce contrat au tribunal, pour le rendre plus valide. Le baptême des luthériens, des calvinistes est valide.*

* **VALIDE**, signifie aussi, Sain, vigoureux, par opposition à Malade ou infirme. On l'emploie surtout dans cette locution, *Mendiants valides.*

* Il se prend quelquefois substantivement, dans ce même sens. *Il y a dans cet hospice tant d'infirmes et tant de valides.*

VALIDÉ

. s. f.

* Titre que les Turcs donnent à la mère du sultan régnant. *La sultane Validé.*

VALIDEMENT

. adv.

* Valablement, avec assurance que la chose dont il s'agit aura son effet. *On ne peut contracter validement avec un mineur.*

VALIDER

. v. a.

* Rendre valide. *Valider, faire valider un acte, un contrat, une dépense. Le consentement subséquent du père et de la mère a validé le mariage.*

* **VALIDÉ, ÉE. participe**

VALIDITÉ

. s. f.

* La force et la vertu que certaines choses reçoivent de l'accomplissement des formalités et des conditions qui leur sont nécessaires. *On lui conteste la validité de son titre. La validité d'un acte. La validité des sacrements dépend de... La validité des preuves.*

VALISE

. s. f.

* Espèce de long sac de cuir qui s'ouvre dans sa longueur, propre à être porté sur la croupe d'un cheval, et dans lequel on met des hardes pour sa commodité. *Grande valise. Mettre des hardes dans une valise. Ouvrir une valise. Fermer une valise.*

VALISNÈRE

ou *VALISNÉRIE. s. f.

* T. de Botan. Plante aquatique et monoïque, dont les fleurs femelles sont portées par des pédoncules en spirale qui s'allongent ou se raccourcissent selon que les eaux montent ou s'abaissent, et dont les fleurs mâles, qui naissent au fond de l'eau, se détachent de la tige au moment de la fécondation, et viennent s'épanouir à la surface pour verser le pollen sur les fleurs femelles. *La valisnère croît dans l'Europe méridionale et dans toute l'Asie.*

VALKYRIES

. s. f. pl.

* Nom que les anciens Scandinaves donnaient à certaines nymphes qui habitaient le palais d'Odin, et dont la fonction était de verser la bière et l'hydromel aux héros tués dans les combats.

VALLAIRE

. adj. f.

* (On fait sentir les deux L.) T. d'Antiq. On ne l'emploie que dans cette dénomination, *Couronne vallaire,* La couronne que, chez les Romains, on donnait à celui qui avait le premier franchi les retranchements de l'ennemi.

VALLÉE

. s. f.

* Espace entre deux ou plusieurs montagnes. *Descendre dans la vallée. Un torrent qui tombe dans une vallée. C'est une belle vallée. Une vallée abondante, fertile. Sa maison est située dans la vallée de Montmorency. Cette vallée est entrecoupée de ruisseaux. La vallée de Tempé.*

* Prov., *Nous ne nous reverrons qu'à la vallée de Josaphat,* se dit Quand on se sépare les uns des autres, dans l'idée qu'on ne se reverra plus.

* En termes de Dévotion, on appelle Ce bas monde *La vallée de larmes, une vallée de misère,* par opposition au Bonheur de la vie future.

* À Paris, *La Vallée,* se dit d'Un lieu, près du Pont-Neuf, où l'on vend de la volaille et du gibier. *La Vallée a été bien fournie de volaille et, de gibier. Aller à la Vallée. Acheter de la volaille à la Vallée.*

VALLON

. s. m.

* Petite vallée, espace de terre entre deux coteaux. *Nous nous sommes bien promenés dans ce vallon. Son jardin s'étend en partie sur la côte, en partie dans le vallon.*

* Poétiq., *Le sacré vallon,* Le vallon qui est entre les deux croupes du Parnasse, et qui, selon la Fable, était le séjour des muses. On l'emploie aussi figurément pour exprimer Plusieurs choses qui ont rapport à la poésie. *Il a été nourri dans le sacré vallon. La gloire du sacré vallon.*

VALOIR

. v. n.

* (*Je vaux, tu vaux, il vaut ; nous valons, etc. Je valais. J'ai valu. Je valus. Je vaudrai. Je vaudrais. Vaux, valez. Que je vaille ; que nous valions, que vous valiez, qu'ils vaillent. Que je valusse. Valant.*) Être d'un certain prix, avoir un prix, un certain mérite. *Cette étoffe vaudrait tant. Elle valait dix francs l'aune. Vous ne la payez pas ce qu'elle vaut. La pistole, le louis d'or a valu tant. De ces deux objets, l'un vaut bien l'autre.*

* Fam., *Cette chose vaut de l'argent,* Elle est d'un prix considérable.

* Prov., *Cette chose vaut son pesant d'or,* Elle est extrêmement bonne dans son genre, et on ne la peut trop payer, trop acheter. Familièrement, *C'est un homme qui vaut son pesant d'or,* se dit D'un homme dont on veut vanter les bonnes qualités.

* Prov., *Chaque chose vaut son prix, chacun vaut son prix,* Il ne faut rien déprécier, ni donner à personne des louanges qui vont à rabaisser les autres. *Votre prévention pour cet ouvrier fait que vous n'estimez pas assez les autres ; chacun vaut son prix.*

* Prov., *Cet homme en vaut bien un autre,* Cet homme mérite autant d'estime qu'aucun autre.

* Prov., *Monsieur vaut bien madame,* ou *Madame vaut bien monsieur,* Le mari et la femme sont dignes l'un de l'autre, sont aussi riches, aussi beaux, aussi spirituels l'un que l'autre. Il s'emploie le plus souvent dans un sens ironique.

* Prov., *Cette chose-là vaut mieux pistole qu'elle ne valait écu,* se dit D'une chose qui a augmenté de prix par les soins qu'on s'est donnés, par les peines qu'on a prises.

* Prov. et fig., *Le jeu ne vaut pas la chandelle,* La chose dont il s'agit ne mérite pas les soins qu'on prend, les peines qu'on se donne, la dépense qu'on fait.

* Prov. et fig., *Savoir ce qu'en vaut l'aune,* se dit en parlant Des choses que par expérience on sait être difficiles, fâcheuses, pénibles, de grande dépense, etc. *Il a eu des procès, il sait ce qu'en vaut l'aune. Il a bâti, il sait bien ce qu'en vaut l'aune. J'ai passé par là, je sais ce qu'en vaut l'aune.*

* *Il ne vaut pas la peine qu'on lui réponde,* se dit, par mépris, D'un homme avec qui on ne veut point entrer en contestation.

* *Cette chose, cette affaire ne vaut pas la peine d'y penser,* se dit D'une chose, d'une affaire de peu de conséquence. On dit dans le sens contraire, *Cette chose, cette affaire vaut bien la peine d'y penser, la peine qu'on y pense,* Elle est importante, et elle mérite qu'on prenne du temps pour en délibérer. On dit absolument, dans l'un et l'autre sens, *Cela ne vaut pas la peine, n'en vaut pas la peine.*

* Fig. et fam., *Cela ne vaut pas un sou, ne vaut pas un clou à soufflet, ne vaut pas le ramasser, ne vaut pas le diable,* Cela ne vaut quoi que ce soit, cela n'est bon à rien, ne mérite pas qu'on le ramasse, ne vaut rien.

* *Cette chose ne vaut rien,* signifie communément, Cette chose n'a presque aucun mérite, n'est presque d'aucune valeur, d'aucune utilité, elle n'a pas les qualités requises pour être bonne ; et cela se dit tant Des choses qui se vendent que des autres, même Des ouvrages d'esprit. *L'étoffe qu'il a achetée ne vaut rien. Il a vendu un cheval qui ne valait rien. Cela*

ne vaut rien, ne vaut quoi que ce soit. Ce potage ne vaut rien. Il fit un grand discours qui ne valait rien. Cet ouvrage ne peut rien valoir.

* *Cette chose ne vaut rien,* se dit aussi D'une chose qui est entièrement usée et hors d'état de servir. *Cet habit ne vaut rien, ne vaut plus rien.* On dit également, *Cet homme ne vaut rien,* C'est un méchant homme, un homme dangereux. *Ne vous fiez point à lui, c'est un homme qui ne vaut rien.* Voyez **VAURIEN**.

* *Cela ne vaut rien,* Cela est mauvais, relativement à telle ou telle circonstance. *Il fait un temps froid et humide ; cela ne vaut rien pour moi, ne me vaut rien. Il relève de maladie, les ragoûts, la salade ne lui valent rien.*

* *Cela ne vaut rien,* signifie encore, Cela ne signifie rien de bon, cela est de mauvais augure. *Il s'endort dès qu'il a mangé, cela ne vaut rien Ce vieillard maigrit tous les jours, cela ne vaut rien à son âge.*

* Fam., *N'avoir rien qui vaille,* N'avoir rien de bon. *Ce libraire n'a jamais rien qui vaille.* On dit de même, *Ne faire rien qui vaille,* Faire de mauvaise besogne. *Je lui ai donné de l'ouvrage, il n'a rien fait qui vaille.*

* *Valoir mieux,* Être meilleur, préférable. *Ma montre vaut mieux que la vôtre. Vous valez mieux que lui. Les effets valent mieux que les paroles. L'estime vaut mieux que la célébrité.*

* Prov., *Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras,* La possession d'un bien modique est préférable à l'espérance d'un plus grand bien.

* Impersonnell., *Il vaut mieux,* Il est plus expédient, plus utile, plus convenable. *Il y a beaucoup d'occasions où il vaut mieux se taire que de parler. Il vaut mieux que cela soit ainsi.*

* **VALOIR**, signifie aussi, Rapporter, donner du profit. *Cette terre, cet emploi vaut tant.*

* Prov., *Tant vaut l'homme, tant vaut la terre.* Voyez **TANT**.

* *Faire valoir une chose,* Tirer d'une chose le profit, l'avantage qu'elle peut rapporter. *Faire valoir un domaine. Faire valoir une terre, une ferme par ses mains. Faire valoir son argent. Faire valoir son droit, ses droits. Faire valoir ses talents.* On dit quelquefois absolument, *Faire valoir,* Exploiter soi-même sa terre.

* *Faire valoir une chose,* signifie aussi, Lui donner du prix, la faire paraître meilleure, plus belle. *C'est la pureté de ce diamant, plutôt que sa grosseur, qui le fait tant valoir. Cet acteur a l'art de faire valoir ses rôles. Il a fait valoir les plus faibles endroits de son discours, par la manière dont il l'a débité.*

* *Faire valoir une chose,* signifie encore, En relever, en vanter le mérite, l'importance. *Il fait trop valoir ses services. Je ne fais pas valoir un si faible sacrifice. S'il a fait quelque chose pour moi, il me le fait bien valoir.*

* *Faire valoir sa marchandise,* se dit au propre Des marchands qui par leurs discours et par leur adresse savent donner une grande idée de ce qu'ils veulent vendre. Il se dit au figuré De ceux qui louent beaucoup tout ce qu'ils ont, et jusqu'aux moindres choses qu'ils font ou qu'ils disent.

* *Se faire valoir,* Soutenir sa dignité, ses droits, ses prérogatives. *Il est bon quelquefois de se faire un peu valoir. Vous négligez les droits de votre place, vous ne vous faites point valoir. Il laisse prendre trop d'autorité à ses subalternes, il ne se fait pas assez valoir.* Il se dit aussi en mauvaise part, et signifie, S'attribuer de bonnes qualités qu'on n'a pas. *C'est un fanfaron qui veut se faire valoir. Il se fait valoir aux dépens des autres.*

* Prov., *Un homme ne vaut que ce qu'il se fait valoir,* Un homme n'obtient du crédit, de la réputation dans le monde, qu'autant qu'il saisit les occasions et les moyens de faire ressortir son mérite, ses talents.

* **VALOIR**, signifie aussi, Tenir lieu, avoir la force, la signification de. *L'*M *en chiffre romain vaut mille, le* D *vaut cinq cents, le* C *vaut cent, etc. En chiffre arabe, un* 1 *devant un* 0 *vaut dix. Les jetons valent au jeu ce que l'on convient de les faire valoir. L'as au piquet vaut onze. Cette note de musique vaut une mesure, une demi-mesure. Une blanche vaut deux noires.*

* Prov., *Un bon averti en vaut deux,* Lorsqu'on a été prévenu de ce qu'on doit craindre ou de ce qu'on doit faire, on est, pour ainsi dire, doublement en état de prendre ses précautions ou ses mesures. Il se dit aussi par forme de menace, et signifie : Prenez-y garde ; si vous ne tenez compte de l'avertissement que je vous donne, vous vous en repentirez.

* Prov., *Cela vaut fait,* Regardez la chose comme faite, soyez sûr qu'elle se fera. Dans le même sens, on dit, *La chose n'est pas encore faite, mais autant vaut.*

* Prov. et fig. : *Autant vaut traîné que porté. Autant vaut être mordu du chien que de la chienne. Etc.* Voyez **PORTER, ETC. ---** Quelquefois *Vaut* est sous-entendu, comme dans cette phrase, *Autant faire cela sur-le-champ que de différer.*

* *Faire un acte, remplir une formalité pour valoir ce que de raison,* c'est-à-dire, Par pure précaution, pour servir dans l'occasion autant qu'il sera juste et raisonnable.

* **VALOIR**, signifie encore, Procurer, faire obtenir, produire ; et, dans ce sens, il est actif. *Cette bataille lui a valu le bâton de maréchal de France. Cette terre lui vaut dix mille francs de rente. Que lui a valu son ambition, sinon de le rendre odieux ? Ses exploits lui ont valu une gloire immortelle. Cette action ne lui a valu que de la honte.*

* **À VALOIR**, Terme de Commerce et de Finance, qui signifie, Ce qu'on fournit, soit en billets, soit en marchandises, à compte d'une plus forte somme qu'on doit fournir. *Je vous envoie vingt balles de draps, dont vous retirerez le prix à valoir sur ce que je dois fournir pour ma part dans la société. Le receveur général a envoyé trois lettres de change à valoir sur ce qu'il doit pour les six premiers mois de la recette.* On dit aussi, *J'ai reçu telle chose* ou *telle somme à valoir sur....* Je l'ai reçue en déduction de....

* **VAILLE QUE VAILLE, TOUT COUP VAILLE. loc.** adverbiales et familières. À tout hasard. *Donnez votre pétition vaille que vaille. Prenez sa promesse vaille que vaille. Je tenterai cela tout coup vaille.*

* **TOUT COUP VAILLE**, à de certains Jeux, signifie qu'En attendant la décision de ce qui est en contestation, on ne laissera pas de jouer. *Je prétends que la balle a doublé, mais je ne laisse pas de jouer tout coup vaille. On ne sait laquelle des deux boules est la plus proche du but ; je m'en vais jouer tout coup vaille.*

* **VALANT. participe présent**, du verbe *Valoir. Valant cent mille écus. Un diamant valant mille écus. Deux maisons valant cinquante mille francs.*

VALSE

. s. f.

* Espèce de danse dans laquelle un homme et une femme tournent ensemble, et parcourent ainsi la salle, en variant leurs attitudes. *Danser une valse. Il aime beaucoup la valse. La valse russe.*

* Il se dit aussi de L'air sur lequel on exécute cette danse. *Jouer une valse.*

VALSER

. v. n.

* Danser la valse, une valse. *Il ne sait pas valser. Nous avons valsé plusieurs fois ensemble.*

VALSEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui valse. *Un bon valseur. Une bonne valseuse. Un valseur infatigable.*

VALUE

. s. f.

* Il ne s'emploie que dans cette locution, *Plus value*, La somme que vaut une chose au delà de ce qu'on l'a prisée ou achetée. *Il faut encore payer tant pour la plus value.*

VALVE

. s. f.

* T. de Conchyliologie, qui se dit pour Coquille, et qui sert à former les mots *Univalve*, en parlant Des coquillages qui n'ont qu'une seule coquille ; *Bivalve* et *Multivalve*, en parlant De ceux qui en ont deux ou plusieurs.

* Il s'emploie aussi comme terme de Botanique, et sert à désigner Les pièces qui forment un péricarpe sec. *Les péricarpes des crucifères et des papilionacées ont deux valves*, ou *sont bivalves ; celui des violettes a trois valves*, ou *est trivalve ; etc.*

VALVULE

. s. f.

* T. d'Anat. Membrane qui, dans les vaisseaux ou autres conduits du corps de l'homme et de l'animal, dirige les liqueurs dans un certain sens, et les empêche de refluer. *Petite valvule. Grande valvule. Les valvules du coeur. Il y a plusieurs valvules dans cette veine.*

VAMPIRE

. s. m.

* Nom qu'on donne en Allemagne à des êtres chimériques, à des cadavres qui, suivant la superstition populaire, sortent de leurs tombeaux pour sucer le sang des personnes qu'on voit tomber en phthisie.

* Il s'emploie, figurément, pour désigner Ceux que l'on accuse de s'enrichir par des gains illicites, et aux dépens du peuple, qu'ils dévorent.

* **VAMPIRE**, est aussi Le nom que les naturalistes donnent à une très-grosse chauve-souris.

VAN

. s. m.

* Instrument d'osier, qui est fait en coquille, qui a deux anses, et dont on se sert pour remuer le grain, en le jetant en l'air, afin de séparer la paille et l'ordure d'avec le bon grain. *Nettoyer du grain avec le van. Ce van est trop lourd, on ne saurait s'en servir. Séparer du grain la poussière et les ordures par le moyen d'un van.*

VANDALE

. s. m.

* Nom d'un ancien peuple de la Germanie : on l'applique, figurément, à Ceux qui détruisent les monuments des arts, qui voudraient ramener les temps de barbarie. *C'est un Vandale, un grand Vandale.*

VANDALISME

. s. m.

* Conduite, opinion de ceux qui sont ennemis des lumières et des arts.

VANDOISE

. s. f.

* T. d'Hist. nat. Poisson d'eau douce du genre des Carpes, et de forme allongée. On lui a aussi donné le nom de *Dard*, parce qu'il s'élance avec beaucoup de vitesse.

VANILLE

. s. f.

* (On mouille les L.) Plante sarmenteuse et grimpante qui croît en Amérique. Son fruit, qu'on nomme aussi *Vanille,* a la forme d'un cornichon long de quatre à cinq pouces, et gros comme le petit doigt : il est d'une saveur aromatique, d'une odeur très-agréable, et contient une multitude de petites semences noires. *Les fruits de la vanille* ou *du vanillier sont excitants et stimulants. La vanille fortifie l'estomac. Un paquet de vanilles. Mettre deux ou trois vanilles dans une livre de chocolat. Chocolat à la vanille. Crème à la vanille. Liqueur de vanille,* ou simplement, *Vanille.*

* Il se dit quelquefois d'Une plante qu'on nomme plus ordinairement *Héliotrope,* et dont les fleurs ont une odeur agréable, très-ressemblante à celle du fruit de la vanille américaine.

VANILLIER

. s. m.

* Nom de la plante qu'on appelle aussi *Vanille.* Voyez ce mot.

VANITÉ

. s. f.

* Inutilité, peu de solidité. *Tout n'est que vanité dans le monde. L'Écriture dit : Vanité des vanités, et tout est vanité. Mépriser les vanités du monde. Il est revenu des vanités du monde.*

* Il signifie aussi, Amour-propre qui a pour objet des choses frivoles ou étrangères à la personne qui s'en prévaut. *Il a beaucoup de vanité. Il est plein de vanité. Il est d'une vanité insupportable. Flatter, blesser la vanité de quelqu'un. La vanité est une marque de petitesse d'esprit. La vanité l'a perdu. Il tire vanité de sa naissance, de tout ce qu'il a. Des vanités rivales ne se pardonnent rien.*

* *Faire vanité d'une chose,* S'en glorifier, en faire gloire. *Il danse bien, et en fait vanité.* Ordinairement il se dit en mauvaise part.

* **SANS VANITÉ. loc. adv.** dont on se sert quelquefois dans le langage familier, Quand on dit de soi quelque chose d'avantageux, et pour le faire passer. *Sans vanité, j'en sais plus que lui sur ce sujet. Sans vanité, je ne crains pas mes concurrents.*

VANITEUX

, EUSE. adj.

* Qui a une vanité puérile et ridicule, soit en actions, soit en paroles. *C'est l'homme le plus sot et le plus vaniteux. Propos vaniteux.* Il est familier.

* Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un vaniteux, une vaniteuse insupportable.*

VANNE

. s. f.

* Espèce de porte de bois dont on se sert aux moulins, aux pertuis des rivières, etc., et qui se hausse ou se baisse pour laisser aller l'eau ou la retenir, quand on veut. *Il faut lever la vanne pour faire aller le moulin. Abaisser la vanne. Réparer les vannes.*

VANNEAU

. s. m.

* Oiseau de l'ordre des Échassiers, qui est de la grosseur d'un pluvier, et qui a une huppe noire sur la tête. *Le vanneau n'est pas aussi bon à manger que le pluvier.*

* *Vanneau armé*, Espèce de vanneau dont les ailes sont garnies d'éperons.

VANNER

. v. a.

* Nettoyer les grains par le moyen d'un van. *Vanner du blé, de l'avoine, de l'orge.*
* **VANNÉ, ÉE. participe**

VANNERIE

. s. f.

* Le métier de vannier ; La marchandise du vannier.

VANNETTE

. s. f.

* Grand panier rond, plat, et à petit bord, dont on se sert ordinairement pour vanner l'avoine, avant de la donner aux chevaux.

VANNEUR

. s. m.

* Celui qui vanne les grains.

VANNIER

. s. m.

* Ouvrier qui travaille en osier, et qui fait des vans, des corbeilles, des hottes, des claies, etc. *Ce vannier travaille bien.*

VANTAIL

. s. m.

* Battant d'une porte, d'une fenêtre qui s'ouvre des deux côtés. *Les vantaux d'une porte, d'une fenêtre.*

VANTARD

, ARDE. adj.

* Qui a l'habitude de se vanter. *Un homme vantard. Une femme vantarde.* Il est familier et peu usité.
* Il s'emploie plus ordinairement comme substantif. *Il fait le vantard. Ce n'est qu'un vantard, une vantarde.*

VANTER

. v. a.

* Louer, priser extrêmement. *Vous vantez bien cet homme-là. On ne saurait trop vanter son mérite. On le vante beaucoup pour peu de chose.*
* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Vous vous vantez beaucoup. Il se vante trop. On se donne un ridicule en se vantant soi-même.*
* Quand il est suivi de la préposition *de*, ou précédé de la particule relative *en*, il signifie, Se glorifier, se faire honneur de. *Il m'a rendu service, mais il s'en vante trop. Il se vante d'avoir fait réussir cette affaire. Il se vante de lui avoir rendu de grands services.*

* Il signifie aussi, Se faire fort de. *Il s'était van té de le faire consentir. Il se vante d'en venir à bout.*

* Prov., *Il n'y a pas de quoi se vanter,* se dit De quelqu'un ou à quelqu'un qui a fait une chose blâmable, honteuse.

* Prov., *Il fait bon battre glorieux, il ne s'en vante pas,* On n'a pas à craindre d'être puni, parce qu'il garde le silence sur son aventure.

* **VANTÉ, ÉE. participe**, *Les auteurs les plus vantés.*

VANTERIE

. s. f.

* Vaine louange qu'on se donne à soi-même, et qui marque de la présomption. *Il y a bien de la vanterie dans ce qu'il dit. Il est insupportable avec ses vanteries continuelles.* Il est familier.

VA-NU-PIEDS

. s. m.

* Terme familier, qui se dit d'Un vagabond ou d'un homme très-misérable.

VAPEUR

. s. f.

* En Physique, on entend par ce mot, Toute substance liquide ou solide réduite en gaz. *La vapeur d'eau est transparente comme l'air ; il en est de même de la vapeur d'éther, d'alcool, de camphre. L'air le plus transparent contient toujours de la vapeur aqueuse. La vapeur qui se dégage du soufre, du charbon, quand on les brûle. La vapeur du charbon asphyxie. La vapeur de l'iode est violette.*

* **VAPEUR**, dans l'acception vulgaire, se dit d'Une espèce de fumée qui s'élève des choses humides par l'effet de la chaleur. *Vapeur grossière, subtile, légère. Vapeur insensible. Vapeur épaisse. Les vapeurs qui forment les pluies et les orages. Les vapeurs qui s'élèvent de la mer et des rivières. Le soleil par sa chaleur résout, dissipe les vapeurs. Le froid condense les vapeurs. Vapeurs malignes. Vapeur méphitique. Vapeurs empestées.*

* *Machine à vapeur,* Machine mise en jeu par la vapeur de l'eau bouillante. *C'est une machine à vapeur qui met tout en mouvement dans cette manufacture. Une machine à vapeur de la force de douze chevaux.* On dit de même, *Un bateau à vapeur, un paquebot à vapeur,* Un bateau, un paquebot qui marche au moyen de roues mues par une machine à vapeur.

* *Bain de vapeurs,* Celui qu'on prend en demeurant exposé, dans un lieu clos, à des vapeurs chaudes qui s'exhalent d'un liquide, ou des parois mêmes du mur, dans les lieux où se trouvent des eaux thermales.

* En termes de Chimie, *Bain de vapeur,* Distillation dans laquelle le vaisseau où sont renfermées les matières à distiller, est échauffé par la vapeur de l'eau bouillante.

* *Les vapeurs du vin,* Les fumées du vin, l'effet que le vin, bu en trop grande quantité, produit sur le cerveau. *Les vapeurs du vin ont troublé sa raison.*

* **VAPEURS**, au pluriel, se dit vulgairement Des affections hypocondriaques et hystériques, parce qu'autrefois on les croyait dues à des vapeurs élevées de l'estomac ou du bas-ventre vers le cerveau. *Il est sujet aux vapeurs. Elle a des vapeurs.*

* **VAPEUR**, en Peinture, se dit, au singulier, d'Une manière douce et affaiblie, qui montre et cache des objets comme à travers un voile transparent, à l'imitation de la vapeur du ciel. *Il y a de la vapeur dans ce tableau. Ce peintre a de la vapeur.*

VAPOREUX

, EUSE. adj.

* Qui a de la vapeur. Il se dit De l'état du ciel, lorsque les vapeurs y sont répandues de manière à éclairer doucement les objets. *Un ciel vaporeux. Lumière vaporeuse.*

* Il se dit aussi, en Peinture, De la manière d'imiter cette vapeur. *Tableau vaporeux. Manière vaporeuse de peindre.*

* **VAPOREUX**, signifie encore, Qui est sujet aux vapeurs. *Un homme vaporeux. Une femme vaporeuse.* Dans ce sens, on l'emploie aussi comme substantif. *C'est un vaporeux.* On dit dans une acception analogue, *Affection vaporeuse.*

* **VAPOREUX**, se dit De certaines choses qui, prises intérieurement, causent des vapeurs. *La casse est vaporeuse.* Ce sens est peu usité.

VAPORISATION

. s. f.

* Passage d'une substance de l'état liquide à celui de vapeur.

VAPORISER

. v. a.

* Faire passer une substance de l'état de liquide à celui de vapeur. On dit aussi, avec le pronom personnel, *Se vaporiser.*

* **VAPORISÉ, ÉE. participe**

VAQUER

. v. n.

* Être vacant, n'être point occupé, n'être point rempli. Il se dit proprement Des emplois, des charges, des dignités, des bénéfices, etc. *Le pape étant mort, le saint-siége vaqua pendant plus de trois ans. Voilà un bel emploi qui vaquera bientôt. Cette charge vaque par la mort de celui qui en était pourvu. Cette abbaye, cet évêché vaquait. Il y a une chaire de droit qui vaque.*

* Il se dit quelquefois Des logements. *Il y a, près de chez moi, une maison qui vaque. Il doit avoir le premier appartement qui vaquera.* On dit à peu près dans le même sens, *Il y a un lit qui vaque dans cet hôpital.*

* **VAQUER**, se dit aussi Des tribunaux de justice, lorsque les fonctions ordinaires y cessent pendant quelque temps. *La cour royale vaque pendant tel temps,* Pendant ce temps elle ne tient point ses audiences.

* **VAQUER**, s'emploie souvent avec la préposition *à,* et signifie alors, S'occuper de quelque chose, s'y appliquer. *Vaquer à ses affaires. On ne peut vaquer à tant de choses à la fois. Vaquer à l'oraison. Vaquer à l'étude.*

VARAIGNE

. s. f.

* L'ouverture par laquelle l'eau de la mer entre dans le premier réservoir d'un marais salant. *Ouvrir, fermer la varaigne.*

VARANGUE

. s. f.

* T. de Marine. Membre d'un navire, qui porte sur la quille.

VARE

. s. f.

* Mesure espagnole qui vaut un peu moins d'un mètre.

VARECH

. s. m.

* (On prononce *Varek.*) Plante marine, autrement nommée *Fucus,* et qui croît sur les roches que la mer tantôt couvre et tantôt laisse à sec.

* Il se dit, par extension, de Tous les débris que la mer rejette sur ses côtes. *Droit de varech,* Droit de s'emparer de tout ce qui est rejeté par la mer sur ses côtes. *Le droit de varech existait autrefois sur les côtes de la Manche.*

* Il se dit aussi d'Un navire submergé, coulé à fond.

VARENNE

. s. f.

* Terrains incultes, où les bestiaux trouvent quelque pâture, et que le gibier fréquente.

* *La varenne du Louvre,* Certaine étendue de pays que le roi se réservait pour la chasse. *Capitaine de la varenne du Louvre.* Il s'est dit aussi de La juridiction qui connaissait des délits commis dans la varenne du Louvre.

VARIABILITÉ

. s. f.

* Disposition habituelle à varier. *La variabilité du temps, des goûts, de l'humeur. La variabilité de la température.*

VARIABLE

. adj. des deux genres

* Sujet à varier, qui change souvent. *Dans ces contrées, les saisons sont fort variables. Temps variable. Vent variable. La fortune est variable. L'esprit de l'homme est variable. C'est un homme variable dans ses opinions, dans ses résolutions.*

* En Mathém., *Quantités variables,* Celles qui varient de grandeur ; par opposition à *Quantités constantes,* Celles qui ne varient point. *Dans un cercle, le diamètre est une quantité constante, et l'abscisse est une quantité variable.*

* En Médec., *Pouls variable,* Celui qui est tantôt régulier, tantôt irrégulier, fort ou faible.

* **VARIABLE**, se dit substantivement, au masculin, Du degré du baromètre qui indique un temps incertain, sujet à varier. *Le baromètre est au variable.*

VARIANT

, ANTE. adj.

* Qui change souvent. *Esprit variant. Humeur variante. C'est un homme très-variant dans ses résolutions.* Hors de ces phrases, il est peu usité.

VARIANTE

. s. f.

* Il se dit Des diverses leçons d'un même texte. Son plus grand usage est au pluriel. *Les variantes de la Bible. Les variantes d'un auteur. On a recueilli toutes les variantes. Imprimer le texte avec les variantes.*

VARIATION

. s. f.

* Changement. *La variation du temps. La variation du baromètre. La variation des vents. La variation des témoins. Il y a beaucoup de variation dans ses dépositions. Il tombe dans des variations continuelles. On remarque beaucoup de variation dans sa conduite, dans ses sentiments. Les variations qu'une doctrine a subies. Bossuet a écrit l'Histoire des Variations des Églises protestantes,* ou absolument, *l'Histoire des Variations.*

* En termes de Marine, *La variation de l'aiguille aimantée, la variation de la boussole, la variation du compas,* La dérivation de l'aiguille de la boussole qui, au lieu de regarder droit vers le nord, décline plus ou moins vers l'est ou vers l'ouest. *En tel lieu, nous commençâmes à nous apercevoir de la variation de la boussole. La variation de l'aimant n'est pas toujours la même. La variation n'est pas sensible en tel lieu.* C'est ce qu'on nomme autrement *Déclinaison.*

* **VARIATIONS**, au pluriel, se dit, en Musique, Des changements faits à un air, en y ajoutant des ornements qui laissent subsister le fond de la mélodie et le mouvement. *Composer, exécuter, improviser des variations. Il a fait de charmantes variations sur cet air.*

VARICE

. s. f.

* T. de Chirur. Tumeur formée par la dilatation des veines.

VARICELLE

. s. f.

* Nom que les médecins donnent à la petite vérole volante.

VARICOCÈLE

. s. f.

* T. de Chirur. Tumeur formée par la dilatation variqueuse des veines du scrotum et du cordon spermatique.

VARIER

. v. a.

* Diversifier. *Dans la peinture, il faut varier les airs de tête et l'attitude des figures. Varier les mets, les ornements. Varier ses expressions. Varier son style. Varier ses plaisirs, ses occupations.*

* Fam., *Varier la phrase,* Dire la même chose en d'autres termes.

* En Musiq., *Varier un air,* Le changer en y ajoutant des notes et des ornements qui en laissent subsister le motif, la mélodie et le mouvement. *Il.a varié les airs les plus à la mode.*

* **VARIER**, est aussi neutre, et signifie, Changer. *Le temps varie continuellement. Depuis hier le vent a varié plusieurs fois. Son caractère, son humeur varie à chaque instant. Vous m'aviez porté cette parole, vous m'en portez maintenant une autre ; vous variez sans cesse. Pourquoi variez-vous ? L'accusé varie dans ses réponses. Les témoins ont varié dans leurs dépositions.*

* Il se dit aussi De plusieurs personnes qui sont d'un avis différent, qui rapportent diversement le même fait. *Les historiens varient sur ce fait. On varie sur le lieu de la naissance d'Homère.*

* Il se dit encore D'une chose qui diffère d'elle-même, ou De plusieurs choses qui ont des formes, des qualités différentes, suivant les diverses circonstances. *Les moeurs varient selon les pays, les époques. Les vertus de cette plante varient selon le climat.*

* **VARIER**, se dit également De l'aiguille aimantée, lorsqu'elle s'écarte du nord, soit du côté de l'est, soit du côté de l'ouest. *À telle hauteur, l'aiguille varie de tant de degrés.*

* **VARIÉ, ÉE. participe**, *Ouvrage varié. Descriptions variées. Style varié. Parterre varié d'un grand nombre de fleurs. Spectacle varié. Air varié pour la flûte, pour le violon, etc.*

VARIÉTÉ

. s. f.

* Diversité. *La variété d'un paysage. La variété d'un parterre. Il y a bien de la variété dans cette musique. La variété des objets. La variété des opinions. Il y a dans ces vers une grande variété d'idées et d'images. Livre plein de variété. Spectacle magnifique et plein de variété. Il n'y a pas assez de variété dans ce tableau, dans ces airs de tête. Cet ouvrage manque de variété.*

* **VARIÉTÉS**, au pluriel, est aussi Le titre de certains recueils qui contiennent des morceaux sur différents sujets. *Variétés morales. Variétés littéraires. Variétés philosophiques.*

* **VARIÉTÉ**, en Histoire naturelle, se dit Des différences qui, dans une même espèce d'animaux on de plantes, distinguent les individus les uns des autres. *Les tulipes ont beaucoup de variétés. Le hasard fait naître des variétés, et les soins de la culture en procurent, en produisent quelquefois. C'est une variété de telle espèce de plantes.*

VARIETUR

(NE)

* On prononce *Né variétur*. Expression empruntée du latin, et qui se dit, au Palais, Des précautions que la justice prend pour constater l'état actuel d'une pièce, et prévenir les changements qu'on pourrait y faire. *On a ordonné que la pièce serait signée et paraphée,* ne varietur.

VARIOLE

. s. f.

* Nom que les médecins donnent à la petite vérole.

VARIOLIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Qui appartient à la variole ou petite vérole. *Pustules varioliques.*

VARIQUEUX

, EUSE. adj.

* T. de Chirur. Qui est affecté de varices, qui appartient à la varice. *Vaisseau variqueux. Tumeur variqueuse.*

* En termes de Conchyliologie, *Coquille variqueuse*, Coquille qui a extérieurement des renflements assez semblables aux varices.

VARLET

. s. m.

* T. d'Histoire. Nom synonyme de celui de Page, dans les temps de l'ancienne chevalerie.

VARLOPE

. s. f.

* Grand rabot qui sert aux menuisiers.

VASCULAIRE

ou VASCULEUX, EUSE. adj.

* Le premier mot est des deux genres. T. d'Anat. Qui appartient, qui a rapport aux vaisseaux, ou Qui est rempli, formé de vaisseaux. *Ramifications vasculaires. Le système vasculaire. Membrane vasculaire. Tissu, réseau vasculaire.*

VASE

. s. f.

* Bourbe qui est au fond de la mer, des fleuves, des étangs, des marais, etc. *Il y a dans cet endroit beaucoup de vase. Ce navire, ce bateau s'est enfoncé dans la vase.*

VASE

. s. m.

* Sorte d'ustensile qui est fait pour contenir des liqueurs, des fruits, des fleurs, des parfums. On le dit également de Certains vaisseaux de forme élégante et à bords évasés qui servent d'ornement dans les jardins, dans les palais, etc. *Vase d'or, d'argent, de cristal, de porcelaine, d'argile, etc. Vase pour mettre des fleurs, des plantes d'agrément. Vase antique, à l'antique. Vase ciselé. Vase précieux. Vase de bronze, de marbre. Des vases de porphyre montés sur des piédouches. Des vases surmontent les acrotères de cette balustrade. Le galbe d'un vase.*

* *Vases sacrés,* Le calice, le ciboire, et quelques autres vases dont on se sert dans l'administration des sacrements.

* *Vases sacrés,* se dit aussi Des vases qui servaient au temple de Jérusalem ; et de Ceux qui servaient d'ordinaire aux usages de la religion païenne.

* Fig., et en style mystique, *Vase de miséricorde, vase de pureté, etc.,* Qui est rempli de miséricorde, de pureté, etc.

* En Archit., *Vase de chapiteau,* La masse du chapiteau corinthien, qu'on orne de feuillages, de caulicoles et de volutes.

VASEUX

, EUSE. adj.

* Qui appartient à la vase, qui a de la vase. *Un fond vaseux. Des terres vaseuses.*

VASISTAS

. s. m.

* (On prononce *Vazistâsse.*) Petite partie d'une porte ou d'une fenêtre, laquelle s'ouvre et se ferme à volonté.

VASSAL

, ALE. s.

* Celui, celle qui relève d'un seigneur à cause d'un fief. *Il était vassal, elle était vassale de tel seigneur. Les vassaux de tel fief. Les vassaux d'une terre.*

VASSELAGE

. s. m.

* État, condition de vassal. *Le vasselage engageait à différents devoirs, selon les différentes coutumes.*

* *Droit de vasselage,* Ce que le seigneur avait droit d'exiger de son vassal.

VASTE

. adj. des deux genres

* Qui est d'une fort grande étendue. *Vaste campagne. Vastes déserts. Vaste mer. Un lieu vaste.*

* Il se dit figurément Des choses morales, des conceptions de l'esprit, etc. *C'est un homme d'une vaste ambition. Il a de vastes desseins, des idées vastes. Il a formé de vastes projets, le plan le plus vaste.*

* *Cet homme a l'esprit vaste, c'est un esprit vaste, un vaste génie,* C'est un esprit d'une étendue extraordinaire, qui embrasse plusieurs sortes de sciences, de connaissances, ou qui est capable de grandes affaires, de grandes entreprises. On dit de même, *C'est un homme d'une vaste érudition.*

* En termes d'Anat., *Vaste interne, vaste externe,* désignent Deux faisceaux musculaires qui concourent avec le muscle crural à former le triceps crural.

VATICAN

. s. m.

* Palais de Rome qui est la demeure habituelle du pape. On ne met ici ce nom que parce qu'il signifie quelquefois, La cour de Rome. *Les foudres du Vatican,* Les bulles d'excommunication, les interdits, etc., lancés par le pape.

VA-TOUT

. s. m.

* T. de Brelan et autres jeux de renvi La vade ou le renvi de tout l'argent qu'on a devant soi. *Faire va-tout. Faire un va-tout. Faire son va-tout. Tenir un va-tout. Tenir le va-tout. Perdre son va-tout.*

VAU-DE-ROUTE

(À)

* *Voyez* **ROUTE**.

VAUDEVILLE

. s. m.

* Chanson qui court par la ville, dont l'air est facile à chanter, et dont les paroles sont faites ordinairement sur quelque aventure, sur quelque événement du jour. *Chanter un vaudeville. Un gai vaudeville.*

* Fig. et fam., *C'est un vaudeville,* se dit D'une pièce de théâtre ou d'une brochure qui a pour sujet un événement présent. Cette acception vieillit.

* **VAUDEVILLE**, se dit plus ordinairement d'Une pièce de théâtre où le dialogue est entremêlé de couplets faits sur des airs de vaudeville ou empruntés à des opéras comiques. *Faire un vaudeville. Jouer un vaudeville. On a mis ce sujet en vaudeville. Le théâtre du Vaudeville,* ou elliptiquement, *Le Vaudeville.*

* *Vaudeville final,* La chanson en plusieurs couplets qui termine les pièces de ce genre, et dont chaque personnage chante un couplet.

VAU-L'EAU

(À)

* *Voyez* **AVAL**.

VAURIEN

. s. m.

* Fainéant, fripon, vicieux, libertin, qui ne veut rien valoir. *C'est un vaurien. C'est un franc vaurien, un grand vaurien.*

* Il se dit, quelquefois, dans un sens moins sévère. *Cet écolier est un petit vaurien. Un aimable vaurien.* Il est familier dans les deux acceptions.

VAUTOUR

. s. m.

* Gros oiseau de proie, à tête et à col nus. *Les vautours suivent les armées.*

* *Peau de vautour,* La peau du ventre du vautour préparée et garnie de son duvet.

VAUTRAIT

. s. m.

* T. de Vénerie. Équipage de chasse pour le sanglier. *Capitaine du vautrait. Toiles du vautrait.* Il ne se dit qu'en parlant De l'équipage du roi.

VAUTRER

(SE). v. pron.

* S'enfoncer, s'étendre, se rouler dans la boue. *Le sanglier, le cochon se vautre dans la fange.*

* Par extension, *Se vautrer sur un lit, sur l'herbe,* S'y étendre.

* Fig., *Se vautrer dans le vice, dans la débauche, dans les voluptés,* S'y abandonner entièrement.

* **VAUTRÉ, ÉE. participe**

VAYVODE

. s. m.

* Titre qu'on donne aux souverains et aux gouverneurs de la Valachie, de la Moldavie, de la Transylvanie, et de plusieurs autres endroits.

VEAU

. s. m.

* Le petit de la vache. *Veau gras. Un veau qui est encore sous sa mère. Acheter un veau. Veau mort-né.*

* *Veau de lait,* Veau qui tette encore sa mère.

* *Veaux de rivière,* Veaux qu'on engraisse d'une façon particulière, aux environs de Rouen.

* *Veau marin,* Espèce de phoque, quadrupède carnassier, qui a les pieds courts et palmés, et qui vit dans la mer.

* **VEAU**, se dit particulièrement d'Un veau qu'on a mis en quartiers à la boucherie, et qu'on y débite. *Longe de veau. Rouelle de veau. Poitrine de veau. Jarret de veau. Ris de veau. Fraise de veau. Pied de veau. Tête de veau. Tendrons de veau. Côtelette de veau.*

* Il se dit aussi de La chair du veau. *Veau rôti. Manger du veau. Ce veau est bien tendre. Bouillon de veau.*

* *Eau de veau,* Eau dans laquelle on a fait bouillir, sans sel, un morceau de veau. *On lui a ordonné de prendre de l'eau de veau pour se rafraîchir.*

* Prov. et fig., *Tuer le veau gras,* Faire quelque régal, quelque fête extraordinaire, pour marquer la joie qu'on a du retour de quelqu'un.

* Fig. et fam., *Faire le pied de veau,* Témoigner à quelqu'un une complaisance basse, ou Faire auprès de lui une démarche servile.

* Prov., fig. et pop., *Il a eu, il a pris la vache et le veau,* se dit D'un homme qui a épousé une fille grosse d'un enfant dont il n'est pas le père.

* Fam., *Il s'étend comme un veau, il fait le veau,* se dit D'un homme qui s'étend nonchalamment.

* Fam., *Pleurer comme un veau,* Pleurer immodérément.

* Fig., *Adorer le veau d'or,* Faire la cour à ceux qui n'ont d'autre mérite que leur pouvoir, leur crédit, leurs richesses.

* Fig. et fam., *Brides à veaux,* se dit Des raisons ridicules et impertinentes dont un homme se sert pour tâcher de persuader quelque chose, et qui ne peuvent en imposer qu'aux sots. On appelle de même Certaines nouvelles fausses qui sont débitées exprès pour tromper les gens simples.

* **VEAU**, se dit encore Du cuir de veau. *Du veau d'Angleterre. Des souliers de veau. Des livres reliés en veau. Reliure de veau fauve, de veau noir, de veau marbré.*

VECTEUR

. adj. m.

* T. d'Astron. Il n'est usité que dans cette locution, *Rayon vecteur,* Le rayon tiré du soleil à une planète ou à une comète, et à l'extrémité duquel la planète ou la comète se trouve. On nomme aussi *Rayon vecteur,* Le rayon tiré du centre d'une planète à un satellite, et à l'extrémité duquel le satellite se trouve.

VÉDA

. s. m.

* Livre sacré des Indiens. *Les Védas sont les plus anciens monuments de la langue sanscrite.*

VEDETTE

. s. f.

* Sentinelle de cavalerie. *Poser des vedettes. Une vedette avancée. La vedette s'endormit.*

* *Mettre en vedette,* Mettre un cavalier en fonction de vedette ; et, *Être en vedette,* Être en fonction de vedette.

* **VEDETTE**, se dit aussi de Ces petites guérites ou tourelles qui sont placées sur un rempart, et dans lesquelles les sentinelles peuvent se retirer.

* **VEDETTE**, dans une lettre, est La place du titre de la personne à qui l'on écrit, détaché et mis seul au-dessus de la première ligne de la lettre. *Écrivez* Monsieur *en vedette, et non pas à la ligne.*

VÉGÉTABLE

. adj. des deux genres

* Qui végète, qui peut végéter. *Les corps végétables. Cet arbre est sec, il n'y a plus rien de végétable, ni dans le tronc, ni dans la racine.*

VÉGÉTAL

. s. m.

* Ce qui végète. Il se dit Des arbres et des plantes. *Traité des végétaux. Remède tiré des végétaux. Tout arbre, toute plante est un végétal.*

VÉGÉTAL

, ALE. adj.

* Qui appartient, qui a rapport aux végétaux, ou Qui en provient, qui en est tiré. *Le règne végétal. La vertu, la faculté végétale. Physiologie végétale. Matières, substances végétales. Sel végétal. Rouge végétal.*

* *Terre végétale,* Celle qui est la plus propre à la végétation, et qu'on nomme autrement *Terre franche* ou *Terreau.*

VÉGÉTANT

, ANTE. adj.

* Qui prend nourriture ou accroissement du suc de la terre, et des fluides atmosphériques.

VÉGÉTATIF

, IVE. adj.

* Qui fait végéter. *Principe végétatif. Âme végétative.*

* Il se dit aussi De ce qui est dans l'état de végétation. *Être végétatif. Vie végétative. Les plantes n'ont qu'une vie végétative.*

VÉGÉTATION

. s. f.

* Action de végéter. *La végétation des plantes. Végétation faible, forte, abondante, rapide.*

* Il se dit quelquefois, collectivement, Des arbres et des plantes. *La végétation est magnifique dans cette vallée.*

VÉGÉTER

. v. n.

* Il se dit Des arbres et des plantes, et il exprime L'action de se nourrir et de croître. *Pour les plantes, végéter c'est vivre.*

* Il signifie figurément, Vivre dans l'inaction, ou dans une situation gênée ou obscure. *Un petit emploi le fait végéter lui et sa nombreuse famille. Il aurait pu se distinguer, il a mieux aimé végéter dans son village.*

* *Ne faire plus que végéter,* N'avoir presque plus l'usage de ses facultés intellectuelles. *Il est d'un grand âge, il ne fait plus que végéter.*

VÉHÉMENCE

. s. f.

* Impétuosité, mouvement fort et rapide. *La véhémence de cet homme-là fait qu'on ne peut traiter d'affaires avec lui. Il veut avec véhémence tout ce qu'il veut. Parler, agir avec trop de véhémence. Parlons sans véhémence. La véhémence de ses passions, de sa colère, de son amour. La véhémence de ses désirs. Il a de la véhémence dans la prononciation, dans la voix, dans les gestes.*

* *Cet orateur a de la véhémence,* Il a une éloquence mâle, vigoureuse, accompagnée d'une action vive.

* **VÉHÉMENCE**, se dit aussi de L'impétuosité du vent. *Le vent souffle avec véhémence.*

VÉHÉMENT

, ENTE. adj.

* Impétueux, qui se porte avec ardeur, avec impétuosité à tout ce qu'il fait. *Esprit véhément. Naturel véhément. Passion véhémente. Désirs véhéments. Action, prononciation véhémente. Ton véhément. Colère véhémente.*

* *Orateur véhément,* Orateur qui a une éloquence forte, entraînante. *Discours véhément,* Discours plein de chaleur, de force et de rapidité. On dit de même, *Éloquence véhémente.*

VÉHÉMENTEMENT

. adv.

* T. de Procédure criminelle. Très-fort. *L'arrêt le déclara véhémentement suspect d'avoir...* On ne se sert plus de cette formule.

VÉHICULE

. s. m.

* T. didactique. Ce qui sert à conduire, à transmettre, à faire passer plus facilement. *L'air est le véhicule du son. Le vin est un bon véhicule pour ce remède.*

* Il se dit, figurément, de Ce qui prépare l'esprit à quelque chose. *Cette offre, cette espérance servira de véhicule à la proposition que vous devez lui faire.*

VEILLE

. s. f.

* Privation, absence du sommeil dans le temps destiné à dormir. *Courte veille. Longue veille. Une veille prolongée bien avant dans la nuit.* On s'en sert plus ordinairement au pluriel. *Les longues veilles, les veilles continuelles l'ont abattu. Les grandes veilles, les fréquentes veilles altèrent la santé.*

* *État de veille,* État du corps de l'homme ou de l'animal, dans lequel les sens sont en action ; par opposition à *État de sommeil,* Celui dans lequel l'action des sens est suspendue.

* *Être entre la veille et le sommeil,* N'être ni tout à fait éveillé, ni tout à fait endormi.

* *Lit de veille,* Lit portatif qu'on établit le soir dans la chambre d'une personne qui veut avoir quelqu'un auprès d'elle pendant la nuit.

* *Chandelle de veille,* Chandelle assez longue pour durer toute la nuit. *Bougie de veille,* Très-petite bougie, qui néanmoins dure toute la nuit, au moyen d'une mèche extrêmement fine. *Mortier de veille,* Gros morceau de cire avec une mèche allumée au milieu, pour éclairer une chambre pendant toute la nuit. Ces dénominations ont vieilli.

* *La veille des armes,* Ancienne cérémonie qui consistait en ce que celui qui devait être armé chevalier, passait la nuit à veiller dans une chapelle où étaient les armes dont il devait être revêtu le jour suivant. *Faire la veille des armes.*

* **VEILLES**, au pluriel, se dit figurément de La grande et longue application qu'on donne à l'étude, aux productions de l'esprit, ou aux grandes affaires. *Doctes veilles. Savantes veilles. Consacrer ses veilles à un ouvrage. C'est le fruit de ses veilles. Glorieuses veilles. Pénibles veilles. Le bonheur de sa famille est le fruit de ses veilles.*

* **VEILLE**, signifie aussi, Une certaine partie de la nuit, dans la division qu'en faisaient les anciens. *Les Romains distribuaient la nuit en quatre veilles. La première veille. La seconde veille.*

* **VEILLE**, signifie encore, Le jour précédent. *La veille de Pâques, de Noël, des Rois. J'arrivai la veille de son départ. Le jour étant pris, on commença dès la veille à se préparer.*

* Fig., *Être à la veille de,* Être sur le point de. *Nous sommes à la veille d'un grand événement. Nous sommes à la veille de voir de grandes choses. Les armées sont tous les jours à la veille d'en venir aux mains. Il est à la veille de sa ruine. Il commence de grands travaux, et il est à la veille de sa mort.*

VEILLÉE

. s. f.

* Veille que plusieurs personnes font ensemble. Il ne se dit guère que Des assemblées que les gens de village ou les artisans font le soir pour travailler ensemble, en causant. *Aller tous les soirs à la veillée. Pendant toute la veillée. Les veillées sont longues en hiver. Les contes de la veillée.*

* **VEILLÉE**, signifie aussi, L'action de garder un malade pendant la nuit. *Il est dû à cette garde tant de veillées.*

VEILLER

. v. n.

* S'abstenir de dormir pendant le temps destiné au sommeil. *J'ai veillé toute la nuit. Ils ont veillé une partie de la nuit. Veiller jusqu'au jour. Veiller auprès d'un malade. Veiller pour achever un travail. Il ne faut pas veiller si tard.*

* Il s'emploie aussi absolument, et signifie, Ne point dormir. *Soit que je dorme, soit que je veille. Je doute si je veille.*

* Il signifie encore figurément, Prendre garde, appliquer ses soins, son attention à quelque chose. *Veiller au salut, au bien, au repos de l'État. La providence de Dieu veille sur tous les hommes. Il faut veiller soigneusement à cela. On ne peut pas veiller à tout. Il faut veiller sur la conduite de cet homme. Veiller sur soi-même.*

* **VEILLER**, est aussi actif, et signifie, Veiller auprès de quelqu'un la nuit. *Veiller un malade. Il est plus mal, il faut que quelqu'un le veille.*

* *Des prêtres, des religieux veillent le mort,* Ils passent la nuit en prières auprès du corps.

* En Fauconnerie, *Veiller un oiseau,* Empêcher un oiseau de dormir, afin de le dresser ensuite plus aisément.

* Fig., *Veiller quelqu'un,* Prendre garde à sa conduite. *C'est un homme qu'il faut veiller. Il a de mauvais desseins, il faut le veiller de près.*

* **VEILLÉ, ÉE. participe**

VEILLEUR

. s. m.

* Celui qui veille. Il se dit ordinairement Des ecclésiastiques, des religieux qui veillent un mort.

VEILLEUSE

. s. f.

* Petite lampe qu'on laisse brûler pendant la nuit dans une chambre à coucher. *Allumez la veilleuse. Ma veilleuse s'est éteinte.*

* Il se dit aussi de La petite mèche enduite de cire, qui brûle dans une veilleuse, et qui est portée sur l'huile par une petite rondelle de carte doublée de liége. *Acheter une boîte de veilleuses.*

VEINE

. s. f.

* Vaisseau, espèce de petit canal par lequel le sang, venant des artères, retourne au coeur. Il se dit quelquefois, au pluriel, de Tout le système des vaisseaux sanguins. *Veine cave. Veine jugulaire. Veine médiane, céphalique, basilique. La veine porte. Grosse veine. Petite veine. Les veines lui enflent, lui grossissent. Barrer la veine à un cheval. Refermer la veine. Couper les veines. Sénèque se fit ouvrir les veines. Il s'est rompu une veine. Le sang coule dans les veines, passe des veines dans le coeur.*

* *Ouvrir la veine,* Saigner. *On lui a ouvert la veine.*

* Fig., *L'âge où le sang bouillonne dans les veines, où le sang est glacé dans les veines,* La jeunesse, la vieillesse.

* Fig., *Le sang lui bout dans les veines,* se dit D'un jeune homme ardent, fougueux, dans la première vigueur de l'âge.

* Par exagérat., *Il n'a pas une goutte de sang dans les veines,* se dit D'un homme qui est saisi d'effroi, d'épouvante, d'horreur.

* Fig., *Cet homme n'a point de sang dans les veines,* Il n'a aucun courage, aucun sentiment de fierté.

* *Tant que le sang, tant qu'un reste de sang coulera dans mes veines,* Aussi longtemps que je vivrai.

* Prov. et fig., *Il n'a nulle veine qui y tende,* se dit D'un homme qui n'a nulle disposition, nulle inclination pour quelque chose. *On veut le faire de robe, mais il n'a nulle veine, il n'a veine qui y tende.* Cette phrase a vieilli.

* Fig., *Veine poétique,* et absolument, *Veine,* Le génie poétique, le talent pour la poésie. *Il a une veine noble et féconde. La douceur de sa veine. Sa veine est tarie.*

* *Il est en veine,* Il est dans une disposition d'esprit favorable au travail de la poésie, de l'éloquence, des arts.

* **VEINE**, se dit, en Géologie, de Certaines parties longues et étroites où la roche, la terre est d'une autre qualité ou d'une autre couleur que celle qui est auprès. *Veine de sable. Veine de glaise. Veine de craie. Veine de terre franche. Etc.*

* Il se dit aussi Des endroits d'une mine où se trouve le métal ou le minéral. *Veine d'or. Veine d'argent. Veine de soufre. Veine de houille, de sel gemme, etc. Veine riche, abondante.* De là ces façons de parler figurées : *Cet homme est tombé sur une bonne veine,* Il a rencontré heureusement. *Il est en veine de bonheur. Il est dans une bonne veine. Il sut profiter de la veine. Etc.*

* *Veine d'eau,* Petite source qui court sous terre. *Il y avait autrefois une veine d'eau en cet endroit, mais elle est tarie.*

* **VEINE**, se dit encore Des marques longues et étroites qui vont en serpentant dans le bois, et dans les pierres dures. *C'est un bois qui est plein de veines. Le bois de noyer a de très-belles veines. Le lapis a des veines d'or.*

VEINÉ

, ÉE. adj.

* Qui a des veines. Il ne se dit guère que Du bois, du marbre, et de quelques pierres. *Bois veiné. Marbre veiné. Marbre veiné de blanc et de noir.*

VEINER

. v. a.

* Imiter par des couleurs les veines du marbre ou du bois.

* **VEINÉ, ÉE. participe**

VEINEUX

, EUSE. adj.

* Plein de veines. *Les blessures sont à craindre dans les parties veineuses. Le bois de noyer, d'olivier est très-veineux. La racine de l'olivier est plus veineuse que le tronc.*

* *Les vaisseaux veineux, le sang veineux,* se dit par opposition Au sang artériel et aux vaisseaux artériels ou lymphatiques.

VEINULE

. s. f.

* T. d'Anat. Il se dit Des petites veines, des vaisseaux capillaires.

VÉLAR

. s. m.

* T. de Botan. Plante de la famille des Crucifères, qui est très-commune, et qui sert à la préparation d'un sirop assez usité comme pectoral et légèrement tonique. On la nomme vulgairement *Herbe aux chantres.*

VELAUT

. T

* de Chasse. Cri dont on se sert pour annoncer qu'on voit le sanglier, le loup, le renard, ou le lièvre. On crie, *Taïaut,* lorsqu'on voit le cerf, le daim, ou le chevreuil.

VELCHE

. s. m.

* Nom d'un ancien peuple barbare, que l'on ne place ici que parce qu'il est employé quelquefois familièrement, pour désigner Des hommes ignorants, sans goût, ennemis de la raison et des lumières. *Ce sont de véritables Velches. Il est bien malheureux pour un écrivain d'être jugé par des Velches.*

VÊLER

. v. n.

* Il se dit D'une vache qui met bas. *La vache vient de vêler. C'est une vache qui n'a pas encore vêlé.*

VÉLIN

. s. m.

* Peau de veau préparée, qui est plus mince et plus unie que le parchemin. *Beau vélin. Vélin blanc. Vélin bien préparé. Écrire sur du vélin. Peindre en miniature sur du vélin. Relier des livres en vélin. Reliure de vélin, en vélin. Images de vélin. Imprimer sur vélin. Exemplaire sur vélin.* On dit aussi, *Peau de vélin.*

* *Papier vélin,* Papier imitant la blancheur et l'uni du vélin, et où il ne paraît aucune des marques appelées *Pontuseaux* et *Vergeures.*

VÉLITES

. s. m. pl.

* Soldats légèrement armés. Ils étaient, dans la milice romaine, ce que sont aujourd'hui dans nos armées les troupes légères.

* Il se dit aussi d'Un corps de chasseurs qui avait été créé, en France, par Napoléon.

VELLÉITÉ

. s. f.

* (On prononce les deux L.) Volonté faible et imparfaite, qui n'a point d'effet. *Vos résolutions ne sont que des velléités, que de simples velléités. Il eut un instant la velléité de me suivre. Il lui prit une velléité de s'enrôler.*

VÉLOCE

. adj. des deux genres

* Il se dit, en Astronomie, pour exprimer La vitesse du mouvement d'une planète. Il est vieux.

VÉLOCITÉ

. s. f.

* Vitesse, rapidité. *Une vélocité sans pareille. La vélocité de son cours, de sa course. La vélocité de la prononciation. La vélocité de la pensée.* Il n'est guère que du style soutenu.

VELOURS

. s. m.

* Étoffe de soie à poil court et serré. On dit, *Velours à deux poils, à trois poils, à quatre poils,* selon que le poil en est plus ou moins serré. *Velours plain* ou *uni. Velours figuré, ciselé. Velours à fleurs, à ramages, à fond d'argent, à fond de satin. Velours de Gênes, de Venise. Velours cramoisi. Lit de velours. Robe de velours. Habit, gilet de velours. Bande de velours. Lé de velours. Manteau doublé de velours.*

* *Velours ras,* Espèce de velours qui n'a point de poil.

* *Velours d'Utrecht,* Espèce de velours de laine à longs poils et ordinairement façonné, dont on se sert pour faire des meubles. *Velours de coton,* Velours fait avec du coton, au lieu de soie.

* Prov. et fig., *Habit de velours, ventre de son,* se dit D'une personne qui épargne sur sa nourriture, et qui fait des dépenses d'ostentation.

* Fig., *Marcher sur le velours,* Marcher sur une pelouse fine et douce.

* Fig. et fam., *Jouer sur le velours,* Jouer sur son gain.

* Prov., *Faire patte de velours,* se dit D'un chat, lorsqu'il retire ses griffes en donnant la patte. Il se dit aussi, figurément, De ceux qui cachent sous des dehors caressants le dessein qu'ils ont de nuire.

VELOUTÉ

, ÉE. adj.

* Il se dit Des étoffes dont le fond n'est point de velours, et qui ont des fleurs, des ramages faits de velours. *Satin velouté. Passement velouté. Étoffe veloutée.*

* Il se dit aussi De certains papiers qui servent pour tenture, et dont les dessins, les ornements imitent le velours. *Un rouleau de papier velouté.*

* Il signifie, par extension, Qui est doux au toucher comme du velours, ou Qui a l'apparence du velours. On le dit particulièrement De certaines fleurs. *Les pensées, les oeillets d'Inde, les amarantes sont des fleurs veloutées.*

* *Vin velouté,* Bon vin qui est d'un beau rouge un peu foncé, et qui n'a nulle âcreté.

* *Crème veloutée,* Sorte de crème cuite qui se sert à l'entremets.

* *Membrane veloutée.* Voyez **VELOUTÉ** substantif.

* **VELOUTÉ**, en termes de Joaillier, se dit Des pierres qui sont d'une couleur riche, foncée. *Un saphir velouté.*

VELOUTÉ

. s. m.

* Galon fabriqué comme du velours, ou plain, ou figuré. *Il faut mettre un velouté entre ces deux galons d'or ou d'argent.*

* *Le velouté de l'estomac, des intestins, etc.*, La surface intérieure de ces parties, qui est comme hérissée d'un nombre infini de petits filets enduits d'une substance glaireuse ou mucilagineuse, servant à défendre ces mêmes parties de l'impression trop vive des corps qui les touchent. *Ce remède était trop fort, il lui a emporté le velouté de l'estomac.* On dit aussi, *La membrane veloutée de l'estomac, etc.* Ce mot n'est plus guère usité dans le langage médical.

VELTAGE

. s. m.

* Mesurage fait avec la velte.

VELTE

. s. f.

* Mesure de liquide qui contient six pintes. *Une velte d'eau-de-vie. Ce muid contient tant de veltes.*

* Il signifie aussi, Un instrument qui sert à jauger les tonneaux.

VELTER

. v. a.

* Mesurer à la velte.

* **VELTÉ, ÉE. participe**

VELTEUR

. s. m.

* Celui qui jauge, qui mesure à la velte.

VELU

, UE. adj.

* Couvert de poil. Il ne se dit ni par rapport aux cheveux, ni par rapport à la barbe. *Homme velu. Estomac velu. Mains velues. Jambes velues. Il est velu comme un ours.*

* Il se dit, en Botanique, Des parties qui sont couvertes de poils longs, mous et rapprochés ou serrés. *Feuilles velues. Tige velue.*

VELVOTE

. s. f.

* T. de Botan. Espèce de linaire, à tiges couchées et velues, qui croît dans les terres labourées et parmi les blés.

VENAISON

. s. f.

* Chair de bête fauve ou rousse, comme cerf, daim, chevreuil, sanglier, etc. *Je lui ai envoyé de la venaison. Un pâté de venaison. Cette viande a un goût de venaison.*

* *Les cerfs, les sangliers sont en venaison,* Ils sont en graisse.

VÉNAL

, ALE. adj.

* Qui se vend, qui se peut vendre. Il ne se dit au propre que Des charges et des emplois qui s'achètent à prix d'argent. *Choses vénales. Offices vénaux. Charge vénale. C'est un pays où les plus grandes dignités de l'État sont vénales.*

* *Valeur vénale,* La valeur actuelle d'une chose dans le commerce, son prix marchand.

* **VÉNAL**, se dit figurément De celui qui vend sa conscience, qui ne fait rien que par un intérêt sordide, que pour de l'argent. *Son égoïsme l'a rendu vénal. C'est un homme vénal. Un orateur vénal. C'est une âme vénale.* On dit aussi, *Une éloquence vénale.*

* *C'est une plume vénale,* C'est un auteur qui écrit pour de l'argent, ou pour quelque autre intérêt, suivant la passion de ceux qui le payent.

VÉNALEMENT

. adv.

* D'une manière vénale. *Il exerce vénalement sa charge.*

VÉNALITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est vénal. *La vénalité des offices, des charges. Cet administrateur est d'une vénalité honteuse.*

VENANT

. adj. m.

* Qui vient. On l'emploie surtout dans la locution, *Allant et venant,* où il est pris substantivement. *Les rues sont pleines d'allants et venants. Cette maison est ouverte aux allants et venants. Les allants et les venants.*

* *À tout venant,* Au premier venu. *Répondre à tout venant. Offrir ses services à tout venant.*

* Prov., *À tout venant beau jeu,* se dit Pour exprimer qu'un homme est prêt à tenir tête à tous ceux qui se présenteront.

* *Il a dix mille francs de rente bien venant,* Son revenu consiste en dix mille francs de rente, dont il est payé régulièrement.

VENDABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être vendu. *Une terre substituée n'est pas vendable. Cette étoffe est piquée des vers, elle n'est pas vendable.*

VENDANGE

. s. f.

* Récolte de raisins pour faire du vin. *Belle vendange. Bonne, mauvaise vendange. Pleine vendange. Porter la vendange au pressoir. Fouler la vendange. Faire vendange. Aller en vendange. Il est occupé à ses vendanges. La vendange n'a pas rendu cette année. Les vendanges ont été belles en Bourgogne.*

* Il se dit par extension, au pluriel, Du temps où se fait la récolte des raisins. *Aller passer les vendanges à la campagne. Les vendanges sont belles cette année. Cela arriva pendant les vendanges. Je vous payerai après les vendanges.*

* Prov. et fig., *Il prêche sur la vendange, il ne fait que prêcher sur la vendange,* se dit D'un homme qui a le verre en main, et qui s'amuse à parler au lieu de boire.

* Prov., *Adieu paniers, vendanges sont faites,* se dit Lorsque les vendanges sont passées, ou qu'il est arrivé malheur aux vignes. Il se dit figurément De toutes les affaires manquées sans ressource, et quelquefois De celles qui sont entièrement terminées.

* Fig. et fam., *Faire vendange,* Faire un gain considérable. *Il comptait faire vendange dans cette place, on l'a chassé.*

VENDANGER

. v. a.

* Faire la récolte des raisins. *On a tout vendangé. Il n'y a plus rien à vendanger. Vendanger un clos de vigne.*

* Il s'emploie aussi absolument. *On vendange déjà partout. On a vendangé de bonne heure cette année. Il faut aller vendanger.*

* Prov. et fig., *Il vendange tout à l'aise, tout à son aise,* se dit De quelqu'un qui fait des profits illicites dans une place, sans craindre la surveillance.

* Fig., *La pluie, la grêle, l'orage, ont tout vendangé, les soldats ont tout vendangé,* Ils ont fait de grands dégâts, ils ont tout dévasté. On dit quelquefois par extension, en parlant Des blés et des autres fruits de la terre, *La grêle a tout vendangé ; tout est vendangé.*

* **VENDANGÉ, ÉE. participe**

VENDANGEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui cueille les raisins, qui sert à faire les vendanges. *Il a besoin de tant de vendangeurs, de beaucoup de vendangeuses. Il donne tant à ses vendangeurs. La soupe des vendangeurs. On a de la peine cette année à trouver des vendangeurs.*

VENDÉMIAIRE

. s. m.

* Le premier mois du calendrier républicain : il commençait le 22 ou le 23 septembre.

VENDEUR

, DERESSE. s.

* Celui, celle qui vend, qui a vendu. *Le vendeur et l'acquéreur. Vendeur de bonne foi. Le vendeur et l'acheteur. Il est plus de fous acquéreurs que de fous vendeurs. La venderesse est garante. ..* --- *Venderesse* n'est que du style de Pratique.

VENDEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle dont la profession est de vendre. *Vendeur d'eau-de-vie. Vendeuse de fruits. Vendeuse d'herbes.*

* *Vendeurs de marée,* et *Vendeurs de volaille,* Certains officiers préposés pour faire vendre la marée et la volaille. Les commissaires-priseurs sont aussi *Vendeurs de meubles.*

* *Vendeur d'orviétan, de mithridate,* Celui qui dans les places publiques débite quelque drogue médicinale.

* *C'est un vendeur d'orviétan,* se dit aussi D'un médecin qui se vante d'avoir des remèdes pour toutes sortes de maux. On le dit encore, par extension, D'un hâbleur, d'un trompeur.

* Fig. et fam., *C'est un vendeur de fumée,* se dit D'un homme qui fait parade d'un crédit qu'il n'a point, et qui cherche à en tirer quelque avantage.

* *Faux vendeur,* Celui qui vend ce qui n'est pas à lui, ou qui use de quelque fraude dans le contrat de vente ; celui qui vend à faux poids, à fausse mesure.

VENDICATION

. s. f.

* *Voyez* **REVENDICATION**.

VENDIQUER

. v. a.

* *Voyez* **REVENDIQUER**.

VENDITION

. s. f.

* T. de Droit. Vente. Il est vieux.

VENDRE

. v. a.

* (*Je vends, tu vends, il vend ; nous vendons, vous vendez, ils vendent. Je vendais. Je vendis. Je vendrai. Vends, vendez. Que je vende. Que je vendisse. Etc.*) Aliéner une chose, transporter, céder à quelqu'un la propriété d'une chose, pour un certain prix. *Il m'a vendu ce cheval cinq cents francs. Je lui ai vendu tant de balles de coton. Il m'a vendu pour mille francs de marchandises. Vendre une maison, un héritage, une charge. Vendre un héritage franc et quitte. Vendre à faculté de rachat, à faculté de réméré. Vendre à réméré. Vendre avec garantie. Vendre sans garantie. Vendre à l'encan, aux enchères. Vendre au plus offrant et dernier enchérisseur. Vendre à l'amiable. Vendre en conscience.*

* Il se dit, particulièrement, De ceux qui vendent habituellement au public certaines marchandises, certaines denrées, etc. *Il vend toutes sortes d'étoffes, de bijoux, etc. Il vend des comestibles, du vin et de l'eau-de-vie, etc. Elle vend des légumes et des fruits. Je n'ai rien vendu de la journée. Faire profession d'acheter et de vendre. Vendre cher, à bon marché, à vil prix, à juste prix, à prix fixe, à prix raisonnable, à prix* ou *au prix coûtant, à perte, à crédit, argent comptant. Vendre en gros et en détail. Vendre à la livre, à l'aune, au boisseau, au cent, au poids, à faux poids et à fausse mesure. Vendre à pot et à pinte.*

* *Cette marchandise, cette denrée se vend bien,* Elle est d'un prix élevé, ou L'on en a un prompt débit ; et, *Elle se vend au poids de l'or,* Elle se vend fort cher. On dit dans le sens contraire, *Cette marchandise, cette denrée ne se vend pas.*

* Fig., *Vendre bien cher sa vie, vendre chèrement sa vie,* Défendre bien sa vie, et faire périr beaucoup d'ennemis avant de succomber. On dit populairement, dans le même sens, *Vendre bien cher sa peau.*

* *Ce n'est pas vendre, c'est donner,* se dit en parlant Des choses qu'on vend à vil prix.

* Prov. et fig., *C'est un homme qui est à moi, à vendre et à dépendre,* C'est un homme dont je puis entièrement disposer. Dans cette phrase, *Dépendre* signifie, Dépenser. *Voyez* **DÉPENDRE**.

* *Cet homme les vendrait tous, il les vendrait à beaux deniers comptants,* Cet homme est plus fin qu'eux. En ce sens, cette phrase a vieilli ; elle signifie ordinairement, Cet homme est capable de les sacrifier au moindre intérêt.

* Prov. et fig., *Ce n'est pas tout que de vendre, il faut livrer*, Il ne suffit pas de promettre, il faut tenir ce que l'on promet ; ou Il ne suffit pas de former un projet, il faut encore avoir les moyens de l'exécuter.

* Prov. et fig., *Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir mis par terre,* Il ne faut pas disposer d'une chose avant de la posséder, il ne faut pas se flatter trop tôt d'un succès incertain.

* Prov. et fig., *À qui vendez-vous vos coquilles ? à ceux qui reviennent de Saint-Michel ?* ou simplement, *À qui vendez-vous vos coquilles ?* À qui pensez-vous avoir affaire ? Cela se dit Pour donner à entendre qu'on n'est pas dupe de la finesse de celui à qui l'on parle.

* Prov. et fig., *Cet homme vend bien ses coquilles,* Il fait bien valoir sa marchandise, son travail.

* Fig., *Vendre son suffrage, sa protection, etc.,* Se faire payer pour donner son suffrage, pour accorder sa protection, etc.

* Fig., *Cet homme vend son honneur,* Il reçoit de l'argent pour faire une action honteuse. *Cette femme vend son honneur,* Elle s'abandonne par intérêt. On dit proverbialement dans ce dernier sens, avec le pronom personnel, *Femme qui prend, se vend.*

* Fig., *Se vendre à un parti, à une cabale,* Se livrer à un parti, à une cabale par des vues intéressées.

* **VENDRE**, signifie quelquefois, Trahir, révéler un secret par quelque raison d'intérêt. *Vendre sa patrie, son roi. Ne nous vendez pas. Il vendrait son meilleur ami, son père à beaux deniers comptants. C'est lui qui nous a vendus.*

* **VENDU, UE. participe**, *C'est un homme vendu,* se dit D'un homme livré à quelqu'un ou à un parti par intérêt. Dans le même sens, on dit, *Cet homme est vendu à la faveur, au pouvoir, etc.*

VENDREDI

. s. m.

* Le sixième jour de la semaine. *Il partira vendredi.*

* *Vendredi saint,* Le vendredi de la semaine sainte, consacré à célébrer la mémoire de la passion et de la mort de Notre-Seigneur.

* Prov. et fig., *Tel qui rit le vendredi, pleure le dimanche,* Bien souvent la tristesse succède à la joie en très-peu de temps.

VÉNÉFICE

. s. m.

* Empoisonnement, crime d'empoisonnement, dans lequel on prétend qu'il y a eu du sortilége. *Accuser de vénéfice. Coupable de vénéfice.* Il n'était guère usité que dans les anciennes procédures criminelles.

VENELLE

. s. f.

* Petite rue. Il est vieux, et n'est plus guère usité que dans cette phrase figurée, proverbiale et populaire, *Enfiler la venelle,* Prendre la fuite.

VÉNÉNEUX

, EUSE. adj.

* Qui a du venin. Il signifie la même chose que Venimeux, avec cette différence qu'il ne se dit que Des végétaux. *Plante vénéneuse. Arbre vénéneux. Fruit vénéneux. Le suc de la ciguë est vénéneux.*

VENER

. v. a.

* Chasser, courre une bête pour en attendrir la chair. Il ne se dit guère qu'en parlant Des animaux domestiques. *À Rome, en Angleterre, on a coutume de vener les boeufs.*

* *Faire vener de la viande,* La faire mortifier.

* Ce verbe n'est guère en usage ; on ne s'en sert qu'à l'infinitif, et aux temps formés du participe.

* **VENÉ, ÉE. participe**, *Voilà de la viande qui est un peu venée,* se dit De la viande qui commence à se gâter et à sentir.

VÉNÉRABLE

. adj. des deux genres

* Digne de vénération, de respect. *Vieillard vénérable. Une assemblée vénérable. C'est un homme vénérable par son âge et par son mérite. Avoir l'air vénérable. Sa figure vénérable. Une barbe vénérable. Les habits pontificaux ont quelque chose de vénérable. Lieu, monument vénérable,* Qui est consacré par la religion, ou qui réveille de grands souvenirs.

* **VÉNÉRABLE**, est aussi Un titre d'honneur qu'on donne aux prêtres et aux docteurs en théologie, dans les actes publics. *Fut présent discrète et vénérable personne, N. prêtre, docteur en théologie, etc.*

VÉNÉRATION

. s. f.

* Respect qu'on a pour les choses saintes ; honneur qu'on rend aux choses saintes. *Grande vénération. Extrême vénération. Profonde vénération. On ne saurait avoir trop de vénération pour les choses saintes. Exposer des reliques à la vénération des fidèles.*

* Il se dit aussi de L'estime respectueuse qu'on a pour certaines personnes. *C'est un homme qui mérite la vénération, qui s'attire la vénération de tout le monde. J'ai beaucoup de vénération pour sa vertu. Ma vénération pour mon père, pour vous. Sa mémoire est en vénération.*

VÉNÉRER

. v. a.

* Porter honneur, révérer. Il se dit proprement en parlant Des choses saintes. *Vénérer les saints. Vénérer les reliques.*

* Il se dit, quelquefois, en parlant Des personnes pour qui l'on a une estime respectueuse. *Je vous vénère comme un bienfaiteur, comme un second père.*

* **VÉNÉRÉ, ÉE. participe**, *Un prince vénéré.*

VÉNERIE

. s. f.

* L'art de chasser avec des chiens courants à toutes sortes de bêtes, et principalement aux bêtes fauves. *Entendre bien la vénerie. Tel auteur a écrit sur la vénerie. Terme de vénerie.*

* Il se dit aussi de Tout ce qui concerne l'art de la vénerie, et Du corps des officiers qui sont attachés à ce service chez le roi. *La vénerie est logée en tel endroit. Les chiens de la vénerie. L'équipage de la vénerie. Officier de la vénerie. Avoir une charge dans la vénerie. Gentilhomme de la vénerie. Lieutenant de la vénerie. Les pages de la vénerie. La vénerie eut ordre de suivre le roi dans ce voyage.*

* Il se dit aussi Du lieu destiné à loger les officiers et tout l'équipage de la vénerie du roi. *Il est logé à la vénerie.*

VÉNÉRIEN

, IENNE. adj.

* Qui a rapport à Vénus. Il n'est guère usité qu'en parlant Du commerce charnel entre les hommes et les femmes. *Acte vénérien. Plaisir vénérien.* On évite d'employer ce mot.

* Il se dit aussi De la maladie, des maux qui sont le résultat d'un commerce impur. *Maladie vénérienne. Mal vénérien. Maux vénériens.*

* Il se dit substantivement Des personnes atteintes de la maladie vénérienne. *L'hôpital des vénériens.*

VENETTE

. s. f.

* Peur, inquiétude, alarme. Il n'est usité que dans ces phrases populaires, *Avoir la venette, donner la venette,* Avoir peur, inspirer de la peur.

VENEUR

. s. m.

* Celui qui est chargé de faire chasser les chiens courants. *Il a un très-bon veneur. Le droit du veneur.*

* *Grand veneur,* Celui qui commande à toute la vénerie du roi.

VENGEANCE

. s. f.

* Action par laquelle on se venge, ou par laquelle on punit. *Vengeance mémorable, éclatante, pleine et entière. Cruelle vengeance. Vengeance particulière. Vengeance publique. Vengeance céleste. Il ne respire que vengeance. Courir à la vengeance. J'en aurai vengeance. Exercer une cruelle vengeance sur quelqu'un. Différer sa vengeance. Pour toute vengeance, je l'abandonne à ses remords. Goûter le plaisir de la vengeance. Servir son ennemi quand on pourrait lui nuire, c'est une noble vengeance. La plus noble vengeance, c'est le pardon. C'est porter, c'est pousser la vengeance trop loin. Le sang des innocents demande vengeance, crie vengeance. Ils crièrent tous, Vengeance ! Il en faut laisser la vengeance à Dieu. Le Dieu des vengeances.*

* *Tirer vengeance, prendre vengeance,* Se venger.

* **VENGEANCE**, signifie aussi, Le désir de se venger. *Il a toujours la vengeance dans le coeur. Mouvement de vengeance. Sentiment de vengeance. Esprit de vengeance. Il a brûlé tout le pays en vengeance de... C'est par vengeance qu'il a fait telle chose.* Cette dernière phrase n'est que du langage familier.

VENGER

. v. a.

* Tirer raison, tirer satisfaction de quelque injure, de quelque outrage, de quelque acte coupable. Il se dit également en parlant Des choses dont on veut tirer satisfaction, et Des personnes qu'on regarde comme offensées. *Venger une injure. Venger une offense reçue. Venger un affront. Venger un crime. Venger un meurtre. Venger un outrage ; etc. Venger le mépris des autels. Venger la mort de son père. Venger l'innocence opprimée. Venger l'honneur de quelqu'un. Venger quelqu'un d'un affront. Dieu venge tôt ou tard les bons de l'injustice des méchants. Venger son ami. Venger sa patrie.*

* Il s'emploie souvent avec le pronom personnel. *Se venger avec éclat. Se venger de ses ennemis, d'un outrage, d'une injure. Se venger sur quelqu'un d'une injure qu'on a reçue. Il m'a joué un mauvais tour, je m'en vengerai. Elle s'est bien vengée.*

* **VENGÉ, ÉE. participe**

VENGEUR

, GERESSE. s.

* Celui, celle qui venge, qui punit. *Cet outrage, ce crime n'aura-t-il point de vengeur ? Dieu est un juste vengeur. Il est le vengeur des crimes. Il est le vengeur des innocents, des opprimés. Jeanne d'Arc fut la vengeresse de la France.* Le féminin n'est que du style soutenu.

* Il est aussi adjectif ; et il ne se dit de même au féminin que dans le style soutenu. *Un Dieu vengeur. Le foudre vengeur. La foudre vengeresse. Main vengeresse. Divinité vengeresse. Les remords vengeurs.*

VENIAT

. s. m.

* (On prononce *Véniate.*) T. de Chancellerie et de Palais, emprunté du latin. Ordre donné par le juge supérieur à un juge inférieur, de venir se présenter en personne, pour rendre compte de sa conduite. *Il a reçu un veniat.*

VÉNIEL

, ELLE. adj.

* Qui peut être pardonné. Il ne se dit que Des péchés légers, et qui, dans le langage des théologiens, ne font point perdre la grâce ; par opposition Aux péchés mortels. *Commettre, faire un péché véniel, une offense vénielle. Faute vénielle. La fréquente rechute dans les péchés véniels est dangereuse.*

* Fam., *Ce ne sont que des fautes vénielles, que des péchés véniels,* se dit Des légers manquements dans ce qui regarde certains petits devoirs, certaines petites bienséances.

VÉNIELLEMENT

. adv.

* Il n'est usité que dans cette phrase, *Pécher véniellement,* qui signifie, Faire une faute légère, et qui se dit par opposition à *Pécher mortellement.*

VENI-MECUM

. s. m.

* *Voyez* **VADE-MECUM**.

VENIMEUX

, EUSE. adj.

* Qui a du venin. Il signifie la même chose que Vénéneux, avec cette différence que *Venimeux* ne se dit proprement que Des animaux. *Le scorpion est venimeux. La vipère est venimeuse.*

* Il se dit aussi Des choses que l'on croit infectées du venin de quelque animal. *On dit que les herbes sur lesquelles le crapaud et la chenille ont passé, sont venimeuses.*

* Fig., *C'est une langue venimeuse,* se dit D'une personne médisante et maligne, dont les propos font du mal.

VENIN

. s. m.

* Sorte de poison. Il ne se dit guère que de Certaines liqueurs qui sortent du corps de quelques animaux. *Venin dangereux, mortel. Venin prompt, subtil. Le venin de la vipère. Le venin du scorpion, du serpent. Cet animal a jeté son venin.*

* Prov. et fig., *À la queue le venin,* C'est souvent à la fin des affaires que l'on trouve le plus de difficulté. *Morte la bête, mort le venin,* On n'a plus rien à craindre d'un ennemi mort.

* **VENIN**, se dit aussi, par extension, Du principe et de l'action des maladies contagieuses. *C'est un venin qui se communique. Le venin de la peste, de la petite vérole.* Ce sens n'est guère usité dans le langage médical. *Voyez* **VIRUS**.

* **VENIN**, signifie figurément, Rancune, haine cachée, malignité. *Vous avez bien du venin contre lui. Il y a bien du venin à ce que vous dites, dans ce que vous dites. Il y a bien du venin dans ce pamphlet. C'est une langue dangereuse, qui répand son venin partout. Le venin de la calomnie.*

* *Il a jeté tout son venin,* Dans l'emportement de sa colère, il a dit tout ce qu'il avait sur le coeur contre un tel.

* *C'est un homme sans venin, qui n'a point de venin,* Il n'a point de rancune, point de malignité.

* **VENIN**, se dit aussi figurément, en langage de dévotion, de Ce qui est contraire à la doctrine de l'Église. *Il y a du venin dans cette proposition. Le venin de l'hérésie.*

VENIR

. v. n.

* (*Je viens, tu viens, il vient ; nous venons, vous venez, ils viennent. Je venais. Je vins. Je suis venu. Je viendrai. Je viendrais. Viens, venez. Que je vienne. Que je vinsse. Venant.*) Se transporter d'un lieu à un autre dans lequel est, était, ou sera celui qui parle, ou à qui l'on parle, ou dans lequel se suppose celui qui parle. *Il est venu ici*, ou simplement, *Il est venu. Il est venu à pied, à cheval, en voiture. Il viendra demain. Il va venir. Il vint à nous tout effrayé. Le voilà qui vient. Il vint à ma rencontre. Il vint au-devant de moi. Il vint à grandes journées. Il vint en poste. Venez çà, Venez que je vous parle. Il viendra ce soir pour vous parler. Je viens pour vous dire que... Quand nous viendrez-vous voir ? Il vient d'Italie. Je le rencontrai qui venait de Rome. Je viens de la promenade. Je serai ce soir à tel endroit, venez m'y rejoindre. Si j'allais à la campagne, il viendrait m'y relancer. En combien de jours le courrier de Bordeaux vient-il à Paris ?* On l'emploie quelquefois impersonnellement. *Il venait dans cette maison toutes sortes de gens.*

* Il se dit aussi Du mouvement qui se fait d'un lieu éloigné à un lieu plus proche de celui qui parle : *Il est venu de Rome à Lyon ;* et Du mouvement qui se fait d'un lieu éloigné au lieu où est celui qu'on fait parler : *César ordonna à Labiénus de le venir joindre. César fit venir des Gaules telle légion.*

* **VENIR**, signifie également, Arriver au lieu où est celui qui parle. *Quel jour vient le courrier ? Quel jour viennent les lettres ? Il viendra ce matin. Quand viendra-t-il ? Vous venez fort à propos.*

* Il se dit, quelquefois, Du mouvement qui se fait d'un lieu proche à un lieu éloigné ; mais seulement lorsque celui qui parle invite un autre à l'accompagner. *Je m'en vais à Rome, voulez-vous venir avec moi ? Nous allons à la promenade, venez avec nous.*

* Il se construit, quelquefois, avec les pronoms personnels et la particule *En,* sans que cela change rien au sens. *Dites-lui qu'il s'en vienne. Nous nous en vînmes ensemble.*

* Prov., *Ne faire qu'aller et venir,* Être toujours en mouvement.

* Fam. et ironiq., *C'est un beau venez-y voir, voilà un beau venez-y voir,* C'est peu de chose, c'est une chose qui ne mérite pas d'être remarquée. Cela se dit pour rabaisser ce qu'un autre voudrait faire valoir.

* *Mouvement de va-et-vient*. Voyez **VA-ETVIENT**.

* Prov., *Il semble qu'il vienne de l'autre monde,* se dit en parlant D'un homme qui paraît ignorer ce qui se passe publiquement, et les choses que tout le monde sait. On dit aussi proverbialement, dans le même sens : *D'où venez-vous ? De quel pays venez-vous ?*

* Fig., *Je le verrai venir, il faut le voir venir,* Je verrai, il faut voir ce qu'il fera, quel est son dessein. On dit aussi, *Je vous vois venir,* Je devine ce que vous pensez, ce que vous allez faire ou dire.

* Fig., *Laisser venir, voir venir,* Attendre, ne se pas presser. *Dans cette affaire, nous n'avons qu'à voir venir, qu'à laisser venir. Laissons-le venir, et nous verrons quel parti nous devons prendre.*

* *Faire venir quelqu'un,* Le mander, lui donner ordre ou avis pour qu'il vienne. *Il a fait venir le médecin. Faites venir votre domestique.*

* *Venir de faire une chose,* Avoir fait une chose depuis très-peu d'instants. *Il vient de sortir. Je viens de lui parler. Il vient de mourir*. On dit de même, familièrement, *Il vient de venir*.

* **VENIR**, se dit aussi Des choses inanimées. Dans ce sens, on l'emploie souvent comme verbe impersonnel. *Ces eaux viennent des montagnes. Le vent vient du nord. Il vient du vent de ce côté-là. Ouvrez la fenêtre, il viendra de l'air. Il venait des bouffées de chaleur.*

* *Ses revenus viennent bien*, Ils sont payés sûrement et régulièrement. *Il a peu de revenu, mais le peu qu'il en a vient bien*. Cette manière de parler vieillit.

* Prov., *Après la pluie vient le beau temps,* Le beau temps succède à la pluie. Il signifie aussi, figurément et familièrement, Après un temps fâcheux, il en viendra un favorable.

* Prov., *Cela fait venir l'eau à la bouche,* se dit D'une chose agréable au goût, et dont l'idée excite l'appétit quand on en parle ou qu'on en entend parler. On le dit aussi, figurément, De tout ce qui peut exciter les désirs. *Ce que vous avez raconté des avantages de cette entreprise, lui a fait venir l'eau à la bouche.*

* *Faire venir quelque chose,* Donner ordre ou commission pour qu'une chose soit envoyée d'un lieu quelconque au lieu où l'on est. *Faire venir des truffes du Périgord. Faire venir des provisions de la campagne. Faire venir une voiture. Faites venir un fiacre.*

* *Cette denrée, cette marchandise vient, nous vient de tel pays, de telle ville,* Elle nous est apportée de tel pays, de telle ville. On dit dans un sens analogue : *Les arts sont venus de telle contrée. Cette maladie, cette contagion est venue, nous est venue de l'Orient. Etc.*

* Prov. et fig., *Faire venir l'eau au moulin,* Procurer à soi ou aux siens des avantages, de l'utilité, de l'argent, etc., par son industrie, par son adresse.

* Au Jeu de la paume, un joueur dit à son compagnon, *Laissez-moi venir ce coup-là,* Laissez-le-moi jouer.

* Prov. et fig., *La balle vient au joueur, au bon joueur,* L'occasion semble chercher ceux qui sont les plus capables d'en profiter.

* À différents Jeux de cartes, *Laissez-moi venir cette main,* Laissez-moi faire cette levée.

* **VENIR**, se dit encore Des choses qui arrivent fortuitement, par accident, inopinément. Dans ce sens, on l'emploie souvent aussi comme impersonnel. *Il lui vint une grosse fièvre. Il lui vint une ébullition. Il lui vient toujours beau jeu. Il vint une bourrasque, une tempête. S'il vient quelque changement. Tout lui vient à souhait. Cela lui vient bien à point. Un malheur ne vient jamais seul.*

* Elliptiq., *Vienne une maladie, un revers, etc.*, Qu'il arrive une maladie, un revers, etc. *Des flatteurs l'entourent ; vienne une disgrâce, il sera seul.*

* **VENIR**, se dit particulièrement, dans un sens analogue au précédent, De ce que l'esprit conçoit, imagine, ou se rappelle. *Il me vient une idée, un souvenir. Il me vint à l'esprit de lui faire cette proposition. Il me vint en pensée, il me vint en tête, il me vint à l'esprit, dans l'esprit que... Je voulais écrire sur cette matière, il ne me vint rien dont je fusse satisfait. Les idées lui venaient en foule. Il me vint en tête un soupçon. Il me vient un scrupule, un doute. Ce goût lui est venu naturellement.*

* Prov., *Tout vient à point qui peut attendre,* Dans les affaires de ce monde, on vient à bout de tout avec du temps et de la patience.

* Fam., *S'il allait venir faute de lui, s'il en venait faute,* S'il venait à mourir. Ces phrases ont vieilli.

* Prov. et pop., *Cela lui vient de Dieu grâce,* se dit en parlant D'une personne à qui il arrive quelque chose d'avantageux, sans qu'elle se soit donné aucune peine.

* Prov., *Le bien lui vient en dormant,* se dit D'une personne qui devient riche sans rien faire.

* Fig., *Cela vint à ma connaissance, cette nouvelle est venue jusqu'à moi, le bruit en est venu jusqu'ici,* J'ai appris cela, j'ai su cette nouvelle, le bruit en est parvenu jusqu'ici.

* **VENIR**, signifie aussi, Arriver par succession, par quelque hasard, échoir. *Après la mort du père et de la mère, les biens viennent aux enfants. Les biens qui viennent du côté du père, de la mère. Le sot met à la loterie, croyant que le bon billet doit lui venir. Il ne me vient que des billets blancs.*

* Il signifie en outre, Succéder, arriver suivant l'ordre des choses. *Le printemps vient après l'hiver. Ceux qui viendront après nous verront cela. Il viendra un temps. Un temps viendra. Il faut prendre le temps comme il vient. Quand le temps en sera venu. L'année, le mois, la semaine qui vient,* L'année prochaine, le mois prochain, la semaine prochaine.

* *Vienne la Saint-Martin, viennent les Rois, etc.,* Quand la Saint-Martin arrivera, quand les Rois arriveront, etc. Populairement, *Elle aura quinze ans viennent les prunes,* L'été prochain.

* **VENIR**, signifie encore, Être issu, être sorti. *Il vient de cette maison par les femmes. C'est un homme qui vient de bon lieu. Il vient de bas lieu.*

* *Ce mot vient de tel autre,* Il en est dérivé. On dit de même, *Ce mot, cette expression vient du grec, vient de l'espagnol, etc.*

* **VENIR**, signifie aussi, Naître, croître, être produit. *Les oliviers ne viennent pas dans cette province. Il ne vient point de blé dans ce pays-là. On ne saurait faire venir cet arbre dans nos forêts. Les melons, les orangers, la canne à sucre, viennent là en pleine terre. Il viendra de belles tulipes de ces oignons. Cette plante vient de bouture. Ce semis commence à venir. Les dents commencent à venir à cet enfant.* On dit figurément en ce sens, *La raison lui viendra avec l'âge.*

* *Venir bien,* Profiter, croître comme il faut, réussir ; et, dans un sens contraire, *Venir mal. Cet arbre vient bien, vient mal. Cet enfant ne vient pas bien :* on dit aussi, *Il a de la peine à venir.*

* **VENIR**, se dit quelquefois Des choses liquides qu'on tire d'un vaisseau où elles étaient contenues ; et alors il signifie, Sortir. *Cela ne vient que goutte à goutte. Le vin est au bas, il vient trouble. On voulut le saigner, mais le sang ne vint pas.*

* Il signifie aussi, Procéder, émaner. *De là vient qu'il y a si peu de bonne foi dans le monde. Tous ces malheurs viennent de ce que... Cela vient de bonne main. Cela vient d'une personne que j'estime fort. D'où vient cet usage, cette façon de parler ? D'où vient cette animosité ? D'où vient qu'il est si triste, si joyeux ?*

* **VENIR**, signifie en outre, Monter, s'élever. *Ces bottines ne me viennent pas à mi-jambes. Les eaux viennent jusqu'au premier étage. Votre fils me vient à l'épaule.*

* **VENIR**, s'emploie, surtout avec la préposition *à,* dans un grand nombre d'autres phrases, la plupart figurées.

* *En venir aux mains,* Commencer à se battre. *On en vint aux mains avec les ennemis. Les deux armées étaient prêtes à en venir aux mains.*

* *En venir aux reproches, aux menaces, aux grosses paroles, aux injures, aux coups, aux prises, etc.,* Pousser l'aigreur de la conversation, porter la dispute jusqu'aux reproches, aux menaces, aux injures, aux coups, etc.

* *En venir aux extrémités, à la violence, à la force,* Employer la violence, la force. *Il en fallut venir à un procès,* Il fallut plaider.

* *Il faut en venir là,* se dit De la mort et de tout ce qu'on regarde comme nécessaire, comme inévitable. On le dit aussi De ce qu'on regarde comme plus expédient. *Après avoir bien réfléchi, bien discuté, vous verrez qu'il faut en venir là.*

* *C'est là que j'en voulais venir, c'est où j'en voulais venir,* C'est à ce but que tendaient mes actions, mes discours. On dit de même, *Où veut-il en venir ?*

* *Ils en vinrent au point de faire telle chose,* Ils furent réduits à faire telle chose ; ou bien, Ils se portèrent à de telles extrémités, qu'ils firent telle chose.

* *Les choses vinrent à un point, que... à un tel point, que... si avant, que...* Elles furent portées à un tel excès, si loin, que... *Il vint à un tel point d'insolence, que...* Il fut, il devint si insolent, que...

* *Venir au fait, à la question, à la discussion d'une affaire, à la conclusion,* Parler de la chose dont il s'agit, agiter la question, discuter une affaire, conclure.

* *Faire venir à la raison,* Réduire à la raison, mettre à la raison, soit par la persuasion, soit par la force. On dit figurément et familièrement, dans le même sens, *Faire venir à jubé ; venir à jubé.* Voyez **JUBÉ**.

* *Ce roi vint jeune à la couronne,* Y parvint jeune.

* *Venir à une succession,* Hériter. *Venir à une succession par tête, par souche, par représentation, etc.*

* *Venir au sou la livre,* Partager au sou la livre. Cette phrase a vieilli.

* *Venir à compte, à partage, à composition,* Compter, partager, composer.

* *Venir à maturité, en maturité,* Mûrir.

* *Cet enfant est venu au monde tel jour,* Il est né tel jour ; *Il est venu à terme,* Il est né à l'époque ordinaire de la naissance ; et, *Il est venu avant terme,* Il est né avant le terme ordinaire de la gestation.

* Absol., *Cet enfant nouveau-né est bien venu,* La mère en est accouchée heureusement : et au moment où elle accouche, on dit que *L'enfant vient bien,* lorsqu'il se présente de la manière la plus naturelle.

* *On craint que son fruit, que son enfant ne vienne pas à bien,* se dit Lorsqu'une femme grosse est maladive, ou a fait une chute, un effort, dont on craint les suites.

* *Ses enfants ne viennent pas à bien,* se dit aussi D'une femme dont les enfants meurent très-jeunes.

* *Venir bien à,* Être approprié à la chose, à la personne, lui convenir. *Cette robe, cet habit, cette perruque, cette coiffure vient bien à la taille, à l'air du visage.*

* *Ce que je vais dire vient à mon sujet,* Convient au sujet de mon discours.

* *Ces couleurs, ces nuances viennent bien ensemble,* Elles s'assortissent bien ensemble. Il vieillit.

* En termes d'Impr., *Cette feuille, cette estampe est bien venue, est mal venue,* Elle est sortie bien tirée, mal tirée de dessous la presse.

* *Venir à rien,* Diminuer beaucoup, se réduire presque à rien. *À force de bouillir, cette sauce est venue à rien. À force de maigrir, cet homme vient à rien.* Figurément, *Tous ses grands projets viendront à rien,* Tous ses grands projets n'auront aucune suite, aucun succès.

* *Venir à bout de ses desseins, de ses entreprises,* Y réussir. *Venir à bout de faire une chose, venir à bout d'une chose,* Parvenir à faire une chose, parvenir à la fin d'une chose, en trouver la fin. *Venir à bout de ses ennemis,* Les surmonter. *En venir à son honneur,* Réussir dans ce qu'on avait entrepris.

* *Venir à son but, à ses fins,* Arriver à son but, à ses fins, réussir.

* *Venir à la traverse,* Traverser, troubler un dessein, une affaire.

* Par menace, *Qu'il y vienne,* Qu'il s'en avise, qu'il ait cette hardiesse.

* **VENIR**, suivi de la préposition *à*, se construit avec toutes sortes de verbes à l'infinitif, comme *Venir à faire, venir à dire, etc.,* pour marquer ce qu'une action a d'inattendu, de fortuit, ou pour exprimer le dernier terme d'une gradation, etc. *S'il venait à mourir,* S'il arrivait qu'il mourût. *Si le secret venait à être découvert,* Si, par hasard, le secret était découvert. *Je vins tout à coup à me le rappeler,* Tout à coup je me le rappelai. *Nous vînmes à parler de telle chose,* Nous parlâmes de telle chose, la conversation tomba sur tel sujet. *Il vint jusqu'à me déclarer...* Il poussa l'entêtement, l'audace, etc., jusqu'à me déclarer... On dit de même, *Il en vint jusqu'à le menacer, jusqu'à l'insulter, etc.*

* **VENIR**, s'emploie quelquefois substantivement, comme dans cette phrase, *L'aller et le venir.*

* **À VENIR Locution qui tient lieu d'adjectif**, et dont on se sert pour dire, Qui doit venir, qui doit arriver. *Le temps à venir. Les temps à venir. Les siècles à venir.* Voyez **AVENIR**.

* **VENU, UE. participe**, *Soyez le bien venu, soyez la bien venue.* Formule de bienveillance ou de civilité dont on se sert à l'égard d'une personne qui arrive. On écrit aussi, *Bienvenu, bienvenue,* en un seul mot.

* *Être bien venu partout,* Être bien reçu partout.

* *Cet homme est nouveau venu,* Il est nouvellement arrivé. Substantivement, *Un nouveau venu,* Un homme qui vient d'arriver ou d'être admis dans une société. On dit de même au féminin, *Une nouvelle venue ;* et au pluriel, *Les nouveaux venus, les nouvelles venues.*

* *Le premier venu,* Celui qui arrive le premier. Figurément, *Confier son secret au premier venu,* Le confier sans discernement.

* *Le dernier venu,* Celui qui arrive le dernier ; le dernier admis.

* Au féminin, *La première venue, la dernière venue ;* et au pluriel, *Les premiers venus, les derniers venus ; les premières venues, les dernières venues.*

VENT

. s. m.

* Mouvement plus ou moins rapide de l'air, suivant une direction déterminée. *Les quatre vents principaux ou cardinaux sont : le vent du nord, le vent du sud, le vent d'est, le vent d'ouest. Vents périodiques* ou *réglés. Vents irréguliers, variables, accidentels. Grand vent. Vent impétueux, froid, chaud, humide, mou, pluvieux, doux, agréable, frais. Vent haut. Vent bas. Il fait grand vent. Le vent souffle. Le vent se lève. Le vent change. Le vent tourne. Le vent cesse, est apaisé, est tombé, s'est abattu tout d'un coup. Être exposé au vent, à tous les vents, à tout vent. Être à l'abri du vent. La force, la vitesse, la violence, l'impétuosité du vent. Il vient bien du vent par cette porte, par cette fenêtre. Cet arbre a été abattu d'un coup de vent.*

* *Vents souterrains,* Vents qui se forment dans les concavités de la terre.

* *Vent coulis,* Vent qui passe par de petites ouvertures.

* En termes de Jardinage, *Arbres en plein vent* ou *de plein vent,* Les arbres fruitiers de haute tige, qui ne sont point plantés en espalier, et qui sont exposés au vent de tous côtés. On dit en un sens analogue, dans le langage ordinaire, *Une boutique, un étalage en plein vent ; un théâtre en plein vent ; etc.*

* Fam., *Être logé aux quatre vents,* Être logé dans une maison exposée aux vents et ouverte de tous côtés.

* Par exagérat., *Il va comme le vent, il va plus vite que le vent,* se dit D'un homme, d'un cheval, etc., qui est fort léger à la course. *Il fend le vent,* se dit D'un oiseau qui vole avec une grande rapidité.

* *Ce vaisseau flotte au gré du vent, à la merci du vent,* Il n'est point gouverné. *Ses cheveux flottent au gré du vent,* Ils flottent en l'air, agités par le souffle du vent.

* Prov. et fig., *Regarder de quel côté vient le vent,* S'amuser à regarder dehors sans aucun dessein, et comme un homme oisif. Il signifie aussi, Observer le cours des affaires et les

diverses conjonctures, pour régler sa conduite suivant ce que l'on découvre. Il ne se prend qu'en mauvaise part.

* Prov. et fig., *Jeter la plume au vent,* Prendre sa résolution au hasard.

* Fam. et par plaisanterie, *Mettre flamberge au vent,* Tirer l'épée.

* Prov., *Petite pluie abat grand vent,* Une petite pluie fait ordinairement cesser un grand vent ; et, figurément, Un peu de douceur apaise souvent un grand emportement ; ou Une cause légère, un petit incident fait cesser quelquefois de grands troubles, de grandes querelles.

* Prov., *Autant en emporte le vent,* se dit en parlant De promesses auxquelles on n'ajoute point de foi, ou De menaces dont on ne craint point les effets.

* Fig. et fam., *C'est une girouette qui tourne à tout vent, au moindre vent ; il tourne à tout vent,* se dit D'un homme dont l'esprit est léger, inconstant.

* Prov. et fig., *À brebis tondue, Dieu mesure le vent,* La Providence proportionne nos maux à nos forces.

* *Moulin à vent,* Moulin que le vent fait mouvoir.

* Dans les contrées maritimes, *Vent de terre,* ou *Brise de terre,* Vent qui vient de la terre, et qui souffle la nuit. *Vent de mer,* ou *Brise de mer,* Vent qui vient de la mer, et qui souffle pendant le jour.

* En termes de Marine, *Avoir vent arrière, avoir bon vent,* Avoir un vent qui porte directement le navire vers le point où l'on veut aller ; et, dans un sens opposé, *Avoir vent debout, vent contraire,* Avoir un vent directement opposé à la route que l'on veut faire. *Être vent devant,* se dit D'un navire qui reçoit le vent sur ses voiles, en le prenant de devant.

* *Avoir le vent en poupe,* ne se dit plus guère au propre dans la marine ; mais il se dit figurément pour signifier, Être secondé, favorisé par les circonstances.

* Fig., dans le style soutenu, *Le vent des prospérités, de l'adversité,* La fortune favorable ou défavorable. On dit de même, *Le vent de la faveur,* L'avantage du crédit, de la faveur du prince. On dit aussi, *Le vent tourne,* Le cours des choses change, devient favorable, ou cesse de l'être.

* En termes de Marine, *Pincer le vent, serrer le vent, rallier le vent* ou *au vent, tenir le vent ;* et, *Aller au plus près du vent,* ou elliptiquement, *Aller au plus près,* Disposer ses voiles de telle sorte, que le navire aille le plus près qu'il est possible de la ligne sur laquelle le vent souffle, en remontant vers le côté d'où il souffle.

* *Avoir le vent sur un navire, être au vent d'un navire, avoir le dessus du vent, gagner le vent, le dessus du vent à un navire,* Se trouver ou se mettre entre le lieu d'où le vent souffle, et le navire dont il s'agit ; ce qui se dit aussi en parlant D'une île. On dit de même, *Cette île était au vent à nous,* Elle était entre nous et l'endroit d'où soufflait le vent ; et, *Cette île nous restait sous le vent,* Nous étions entre cette île et l'endroit d'où le vent soufflait.

* Fig. et fam., *Avoir le dessus du vent,* Avoir l'avantage sur quelqu'un. *Être au-dessus du vent,* Être en état de ne rien craindre. Cette dernière façon de parler n'est point usitée au propre dans la marine.

* En termes de Marine, *Vent fait,* Vent qui ne varie plus, et qui paraît devoir durer.

* *Vents alizés,* Vents faits et réglés, que l'on trouve presque toujours en certains parages entre les deux tropiques, et qui sont d'un très-grand secours pour les voyages de l'Amérique ou des Indes orientales. *Nous jugeâmes à propos de changer notre route, pour aller chercher les vents alizés.*

* *Vent frais,* Vent médiocrement fort, et bon pour faire route. On dit dans le même sens, *Un bon frais, un bon petit frais,* sans ajouter *Vent.* Dans un sens contraire, *Vent forcé,* Vent violent et plus fort qu'il ne faut.

* *Avoir vent et marée,* se dit D'un bâtiment qui se trouve avoir en même temps le vent et la marée favorables pour la route qu'il fait. Dans un sens contraire, *Aller contre vent et*

marée, se dit Lorsque la marée et le vent se trouvent contraires à la route qu'un bâtiment veut tenir.

* Fig. et fam., *Cet homme a vent et marée,* Tout favorise ses desseins. *Il va contre vent et marée,* Il poursuit obstinément ses projets, malgré toutes les difficultés qui s'y opposent.

* Prov., *Selon le vent, la voile,* Il faut déployer plus ou moins de voiles, selon que le vent est plus fort ou plus faible, selon qu'il est plus ou moins favorable ; et, figurément, Il faut proportionner ses entreprises à ses moyens, ou ses démarches aux circonstances ; il faut se conduire avec assez d'adresse, pour avancer, malgré les difficultés, vers le but qu'on se propose.

* *Aller selon le vent,* Régler sa navigation sur le vent. *Aller tout d'un vent, d'un même vent,* Faire sa route avec un seul vent ; ce qui a lieu lorsque le trajet est direct, et qu'on n'a besoin que d'un seul vent pour le faire. Prov. : *On va d'un même vent à deux endroits opposés. On va de tout vent à un même endroit.*

* Fig. et fam., *Aller selon le vent,* S'accommoder au temps.

* En termes de Chasse, *Chasser au vent, aller dans le vent,* Aller contre le vent.

* *Porter au vent, porter le nez au vent,* se dit Des animaux, surtout des chevaux, lorsqu'ils portent la tête haute. *Ordinairement les chevaux tartares portent le nez au vent, portent au vent.*

* Fig. et fam., *Cet homme porte le nez au vent,* Il tient la tête haute, il a l'air fier, dédaigneux.

* Fig. et fam., *Quel bon vent vous amène ?* se dit À une personne qui arrive, pour lui témoigner qu'on est surpris et bien aise de la voir.

* **VENT**, se dit aussi de L'air agité par quelque moyen particulier. *Faire du vent avec un chapeau, avec un soufflet, avec un éventail.* Dans ce sens, on dit, *Le vent d'un boulet de canon,* L'air agité par le passage d'un boulet de canon. *Le vent du boulet le jeta par terre.* En Artillerie, *Vent* se dit aussi pour *Évent.*

* *Instruments à vent,* Les instruments de musique dont le son est formé par l'air qu'on y introduit ; ce qui se dit par opposition aux Instruments à cordes, où le son est formé par les vibrations des cordes. *La trompette, le hautbois, la flûte, la clarinette, l'orgue, etc., sont des instruments à vent.*

* *Fusil à vent,* Espèce de fusil où l'air, comprimé dans la crosse, fait le même effet que la poudre dans les autres fusils.

* **VENT**, se dit encore de L'air ou plutôt des gaz retenus dans le corps de l'homme ou des animaux. *Être plein de vents. Avoir des vents. Cela cause des vents, donne, engendre des vents. Lâcher un vent. Lâcher des vents.*

* *Donner vent à un tonneau, à une pièce de vin,* Y faire quelque petite ouverture pour en laisser sortir l'air, pendant que le vin travaille. *Si vous ne donnez vent à ce muid, il jettera ses fonds.* On dit aussi, *Donner vent au vin,* Faire une ouverture au tonneau pour y faire entrer l'air. *Ce vin ne viendra point, si on ne lui donne vent par en haut.*

* **VENT**, signifie populairement, Respiration, souffle, haleine. *Prendre son vent. Reprendre son vent. Retenir son vent. Retirer son vent. On lui donna un coup dans l'estomac qui lui fit perdre vent.*

* **VENT**, en termes de Vénerie, signifie, L'odeur qu'une bête laisse dans les lieux où elle a été, où elle a passé. *Le cerf est de plus grand vent que le lièvre.*

* Il signifie aussi, L'odeur qui vient des émanations d'un corps. *Le sanglier prend le vent de tous côtés avant que de sortir de sa bauge,* Il flaire de tous côtés. *Le sanglier a eu le vent du gland, les corbeaux ont eu le vent d'une bête morte,* L'odeur en est parvenue jusqu'à eux.

* Fig. et fam., *Avoir vent de quelque chose, avoir vent que quelque chose se passe,* En recevoir quelque avis. *On a eu vent de leur projet.* On dit proverbialement, dans un sens analogue, *N'avoir ni vent ni nouvelle, ni vent ni voie de quelque chose* ou *de quelqu'un.*

* Fig. et fam., *Le vent du bureau,* Ce qu'on connaît ou ce qu'on présume des dispositions où sont ceux de qui dépend la décision d'une affaire. *Il a le vent du bureau pour lui, contre lui. Le vent du bureau lui est favorable, ne lui est pas favorable. Prendre le vent du bureau.*

* **VENT**, signifie quelquefois figurément, Vanité. *Il y a bien du vent, il n'y a que du vent dans cette tête. Toute cette apparence n'est que du vent, n'est que vent.*

VENTAIL

. s. m.

* T. de Blason. Partie inférieure de l'ouverture d'un casque, d'un heaume.

VENTE

. s. f.

* Contrat par lequel une chose est aliénée moyennant un prix. *Vente volontaire. Vente forcée. Vente simulée, frauduleuse. La vente d'une terre. Contrat de vente. Vente de biens, de meubles. Vente par licitation. Procéder à la vente et adjudication. S'opposer à une vente. Presser une vente. Poursuivre la vente d'une terre. Faire la vente de quelque chose. Faire une vente. Une vente publique. Aller aux ventes publiques.*

* *Mettre une chose en vente,* Déclarer, faire savoir qu'on veut la vendre. *Exposer une chose en vente,* L'étaler, la mettre sous les yeux du public, afin qu'elle trouve des acheteurs.

* *Ce livre est en vente,* On le vend actuellement à ceux qui veulent l'acheter, il vient d'être publié.

* *Cette marchandise est de vente, de bonne vente,* Elle est de nature à être bien vendue, ou Le temps est favorable pour la vendre avantageusement ; et, *Elle est dure à la vente,* Le débit n'en est pas aisé. Cette dernière phrase est peu usitée.

* *Cette marchandise est hors de vente,* Elle n'est plus de débit ; et, *La vente de cette marchandise se passe,* Le temps de la bien vendre se passe. Ces deux phrases sont peu usitées.

* Les marchands disent, *La vente va, ne va pas,* lorsqu'ils ont ou qu'ils n'ont pas du débit, des acheteurs.

* **VENTE**, signifie aussi, La place publique où l'on vend des marchandises. *Acheter du vin sur la vente. Autrefois les marchands de vin etaient tenus de faire porter le tiers de leur vin sur la vente.* Ce sens a vieilli.

* **VENTE**, se dit, en termes d'Eaux et Forêts, Des différentes coupes, qui se font dans un bois, dans une forêt, en des temps réglés. *Il y a plusieurs ventes dans cette forêt, et chaque vente est de vingt arpents. Les ventes de la forêt de Compiègne, de Saint-Germain, d'Orléans.*

* *Asseoir les ventes,* Marquer le bois qui doit être coupé.

* **VENTE**, se dit aussi de La partie d'une forêt ou d'un bois qui vient d'être coupée. *Tout le bois que j'ai coupé est encore dans la vente. Acheter du bois dans la vente.*

* *Vider, nettoyer les ventes,* Enlever le bois qui est coupé.

* *Jeunes ventes,* Les ventes où le bois coupé commence à revenir, à repousser. *Il est défendu de laisser aller les bestiaux dans les jeunes ventes.*

* **VENTES**, au pluriel, signifie, en termes de Jurisprudence féodale, La redevance qui était due au seigneur de fief pour la vente d'un héritage compris dans sa censive ; et, en ce sens, il n'était guère usité qu'avec le mot de Lods. *Il lui devait les lods et ventes de son acquisition. Il paya sur-le-champ les lods et ventes.*

VENTER

. v. n.

* Faire vent. On l'emploie surtout impersonnellement. *Il a venté toute la nuit. Qu'il pleuve, qu'il grêle, ou qu'il vente.*

* Il se construit quelquefois avec le mot de *Vent,* et signifie proprement, Souffler, comme dans ces manières de parler proverbiales : *On ne peut pas empêcher le vent de venter. Quelque vent qu'il vente.*

VENTEUX

, EUSE. adj.

* Qui est sujet aux vents. *Cette plage est très-venteuse. L'automne est une saison venteuse.*

* **VENTEUX**, signifie aussi, Qui cause des vents dans le corps. *Légume venteux. Les pois sont venteux. Les pommes sont venteuses.*

* *Colique venteuse,* Colique causée par des vents.

VENTILATEUR

. s. m.

* Machine qui sert à renouveler l'air dans un lieu fermé, tel qu'une salle de spectacle, d'hôpital, une prison, un vaisseau, une mine, une fosse d'aisance, etc. *Le ventilateur a sauvé la vie à bien des prisonniers et des malades, en les garantissant du mauvais air.*

* Il se dit aussi de Certaines machines de rotation destinées à produire un courant d'air continu, pour alimenter le feu d'un fourneau sans le secours d'une cheminée. *Cette machine à vapeur est à ventilateur.*

VENTILATION

. s. f.

* Action de renouveler l'air au moyen de ventilateurs.

VENTILATION

. s. f.

* T. de Jurispr. Action de ventiler. *Ventilation de biens. On a fait la ventilation du domaine.*

VENTILER

. v. a.

* T. de Jurispr. Estimer, évaluer une ou plusieurs portions d'un tout vendu, non pas quant à la valeur réelle, mais relativement au prix total. *On ventile une maison, quand le prix en est à distribuer entre des créanciers privilégiés sur la superficie, et des créanciers hypothécaires ou privilégiés sur le fond.*

* Il signifie aussi, Discuter une affaire, agiter, débattre une question avant que d'en délibérer en forme. *Il faut ventiler premièrement cette affaire. Après avoir ventilé quelque temps la chose, on en délibéra en forme.* Ce sens est vieux.

* **VENTILÉ, ÉE. participe**

VENTOLIER

. s. m.

* T. de Fauconnerie. Il n'est usité que dans cette locution, *Oiseau bon ventolier,* Celui qui résiste au vent.

VENTÔSE

. s. m.

* Le sixième mois du calendrier républicain.

VENTOSITÉ

. s. f.

* Amas de vents dans le corps de l'homme ou des animaux. *Les fruits et les légumes donnent des ventosités. Ce n'est qu'une ventosité.* Il s'emploie plus ordinairement au pluriel, et il est peu usité.

VENTOUSE

. s. f.

* Instrument de chirurgie : vaisseau de verre, de cuivre, d'argent, etc., arrondi, dont l'entrée est plus étroite que le fond, qu'on applique sur la peau, et dans la capacité duquel on fait le vide par le moyen du feu, ou d'une pompe aspirante, afin de soulever la peau et de produire une irritation locale. *Appliquer des ventouses.*

* *Ventouses sèches,* Les ventouses qu'on applique sans faire ensuite de scarification ; par opposition à *Ventouses humides* ou *scarifiées,* Celles qu'on applique, en scarifiant ensuite.

* **VENTOUSE**, se dit par analogie, en Histoire naturelle, de Certains organes dont quelques animaux aquatiques sont pourvus, et à l'aide desquels ils s'attachent aux différents corps, ou sucent, en faisant le vide. *La sangsue a des ventouses.*

* **VENTOUSE**, signifie aussi, Une ouverture pratiquée dans un conduit, pour donner passage à l'air par le moyen d'un tuyau. *Les tuyaux de cette fontaine crèveront, si on n'y fait une ventouse, si on n'y met des ventouses. Il faut mettre des ventouses à cette cheminée, pour l'empêcher de fumer. La ventouse d'une fosse d'aisance.*

VENTOUSER

. v. a.

* T. de Chirur. Appliquer des ventouses à un malade. *Il était extrêmement malade, il a fallu le ventouser. On l'a ventousé.*

* **VENTOUSÉ, ÉE. participe**

VENTRAL

, ALE. adj.

* T. d'Hist. nat. Qui appartient au ventre, qui s'y trouve placé. Il ne se dit guère que Des nageoires des poissons. *Nageoires ventrales.*

VENTRE

. s. m.

* La capacité du corps de l'homme et des animaux, où sont les intestins. *Avoir mal au ventre. Avoir le ventre enflé, gonflé, tendu. Avoir le ventre libre, le ventre lâche, le ventre dur, le ventre paresseux. Cet aliment lâche le ventre. Avoir le flux, le cours de ventre. Décharger son ventre. Gros ventre. Ventre plat. Il reçut un coup d'épée dans le ventre. Il lui passa son épée dans le ventre, au travers du ventre. Le ventre d'un chien, d'un oiseau, d'un poisson, d'un reptile.*

* *Le bas-ventre,* La partie inférieure du ventre, à laquelle tiennent les parties sexuelles. *Une inflammation, un coup au bas-ventre.*

* *Le petit ventre,* L'estomac. *Henri III fut blessé au petit ventre.* Il est vieux.

* *Se coucher sur le ventre, à plat ventre,* Se coucher sur le devant du corps. *Il était couché sur le ventre, à plat ventre. Le capitaine ordonna à ses soldats de se coucher sur le ventre.* On dit dans la même acception : *Il les fit mettre ventre à terre. Il leur cria, Ventre à terre.*

* Prov. et fig., *Demander pardon ventre à terre,* Demander pardon avec toute sorte de soumissions.

* *Ce cheval va ventre à terre,* Il court avec une grande vitesse. On dit aussi, *Ce cavalier, ce courrier va ventre à terre,* Il fait aller son cheval ventre à terre. On dit encore, *Ce cocher nous a menés ventre à terre.*

* Fig., *Marcher sur le ventre, passer sur le ventre à quelqu'un,* Le terrasser ; Parvenir malgré lui à ce qu'on veut. *Si les ennemis se présentent, nous leur passerons sur le ventre. On lui a suscité mille obstacles, mais il a marché sur le ventre à tous ses ennemis.*

* Fig. et fam., *On l'a battu dos et ventre, on lui en a donné dos et ventre, sur le ventre et partout ;* et pop., *On lui a dansé les deux pieds sur le ventre,* se disent en parlant D'un homme qui a été excessivement maltraité.

* Prov. et fig., *Tout fait ventre,* Les aliments les plus communs rassasient, nourrissent comme les plus délicats.

* Prov. et fig., *Habit de velours, ventre de son,* se dit en parlant D'une personne qui épargne sur sa nourriture, et qui fait des dépenses d'ostentation.

* Prov. et fig., *Être sujet à son ventre,* Se laisser aller à la gourmandise. *Se faire un Dieu de son ventre,* Préférer à tout les plaisirs de la table. *Boire et manger à ventre déboutonné,* Boire et manger excessivement.

* Fam., *Être le dos au feu, le ventre à table,* Prendre toutes ses commodités en mangeant.

* Prov. et fig., *Ventre affamé n'a point d'oreilles,* L'homme pressé par la faim n'écoute rien.

* Fam., *Il se dépite, il boude contre son ventre,* se dit D'un enfant qui se mutine, et qui ne veut pas manger. Il se dit figurément D'un homme qui, par dépit, refuse ce qu'on sait qu'il désire et qui lui convient.

* **VENTRE**, se dit quelquefois, par extension, de La partie intérieure du corps qui est sous les côtes. *Il lui arracha le coeur du ventre.*

* Prov., *Tant que le coeur me battra dans le ventre,* Tant que je vivrai.

* Fig. et fam., *Je saurai ce qu'il a dans le ventre,* Je ferai épreuve de sa valeur ; ou Je découvrirai ce qu'il a dans la pensée ; ou bien encore, J'examinerai, je saurai quelle est sa capacité.

* Fig. et fam., *Mettre, remettre le coeur au ventre à quelqu'un,* Lui donner, lui redonner du courage. *Mettre le feu sous le ventre à quelqu'un,* L'irriter, l'aigrir, le mettre en colère.

* Prov. et fig., *Faire rentrer les paroles dans le ventre à quelqu'un,* Le faire repentir de ce qu'il a dit, ou l'empêcher de continuer.

* Prov., *Cet homme n'a pas six mois, n'a pas un an dans le ventre,* Il ne saurait vivre encore six mois, un an ; ou, figurément, Il ne sera pas encore six mois, un an dans le poste, dans la situation avantageuse où il se trouve.

* Prov. et fig., *Il n'avait que cet ouvrage dans le ventre,* se dit D'un auteur qui n'a produit qu'un seul ouvrage, ou qui, après en avoir fait un bon, n'en a plus donné que de mauvais.

* **VENTRE**, en parlant Des femmes et des femelles des animaux, se dit particulièrement de La partie où se forment et se nourrissent les enfants, les petits de l'animal. *L'enfant se retourne dans le ventre de la mère.*

* En Jurispr., *Curateur au ventre,* Curateur que l'on nomme à l'enfant dont une femme est enceinte au moment du décès de son mari. *Créer un curateur au ventre.*

* *Le ventre anoblit,* se dit en parlant De certains pays où les femmes transmettent la noblesse à leurs enfants.

* Prov. et fig., *C'est le ventre de ma mère, je n'y retournerai jamais,* ou simplement, *C'est le ventre de ma mère,* Je ne m'engagerai plus jamais dans une pareille affaire.

* **VENTRE**, en termes d'Anatomie, se dit Des trois grandes capacités qui contiennent les viscères. *Le ventre supérieur,* ou *Le cerveau. Le ventre moyen,* ou *La poitrine. Le ventre inférieur,* ou *Le bas-ventre, l'abdomen.*

* **VENTRE**, s'emploie encore dans quelques autres phrases, où il a différentes significations. Ainsi on dit : *Ce cheval n'a point de ventre,* Il est serré des flancs. *Cette muraille fait le ventre,* Elle bombe, elle menace ruine. *Le ventre d'une bouteille, d'un flacon, d'un broc, etc.,* La partie la plus grosse et la plus large d'une bouteille, d'un flacon, etc. *Ce flacon, cette bouteille á un large ventre.*

VENTRÉE

. s. f.

* Portée, tous les petits que les femelles d'animaux font en une fois. *La truie fait quelquefois douze petits d'une ventrée. Cette brebis a fait deux agneaux d'une ventrée.*

VENTRICULE

. s. m.

* T. d'Anat. Il se dit de Certaines capacités qui sont dans le corps, et principalement de Celles du cerveau et du coeur. *Les ventricules du cerveau. Les ventricules du coeur. Le ventricule droit. Le ventricule gauche.*

* **VENTRICULE**, absolument, se dit de L'estomac de certains animaux. *Les animaux ruminants ont plusieurs ventricules.*

VENTRIÈRE

. s. f.

* Longe de cuir, grande sangle qu'on passe sous le ventre d'un cheval de carrosse, pour empêcher que le harnais ne tourne, et pour tenir les traits en tel état, qu'ils ne puissent ni monter trop haut, ni incommoder le ventre du cheval. On dit plus ordinairement, *Sous-ventrière.*

* Il se dit aussi de La sangle dont on se sert pour soulever des chevaux quand on veut les embarquer, ou les tenir suspendus.

VENTRILOQUE

. adj. des deux genres

* Il se dit D'une personne qui, ayant la voix sourde et caverneuse, semble parler du ventre.

* Il se dit plus ordinairement De certaines personnes qui ont la faculté de parler et de se faire entendre sans remuer les lèvres, et de modifier tellement leur voix, qu'elle semble ne pas venir d'eux.

* Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un ventriloque. Une scène de ventriloque.*

VENTROUILLER

(SE). v. pron.

* Se vautrer dans la boue. *Les cochons aiment à se ventrouiller.* Il est peu usité.

VENTRU

, UE.. adj.

* Qui a un gros ventre, une grosse panse. *Il devient furieusement ventru. Il est bien ventru. Une femme extrêmement ventrue.* Il est familier.

* Il s'emploie aussi substantivement. *Un gros ventru. Une grosse ventrue.*

VENUE

. s. f.

* Arrivée. *Dès que j'appris sa venue. Votre venue dans ce pays m'a donné de la joie.*

* *La venue du Messie,* Son premier avénement.

* *Allées et venues,* se dit de L'action d'aller et de venir plusieurs fois, et particulièrement Des pas et des démarches qu'on fait pour une affaire. *Enfin, après plusieurs allées et venues, on a conclu cette affaire.* On dit de même, *Le temps se passa en allées et venues,* On employa bien du temps à faire des pas et des démarches sans rien conclure.

* *Il est d'une belle venue,* se dit D'un jeune arbre grand et droit, ou D'un jeune homme grand et bien fait.

* Prov., *Être tout d'une venue,* se dit D'un homme grand, mal fait ; et D'une taille longue, droite, qui n'est marquée ni aux épaules, ni aux hanches.

* Prov. et pop., *Il a la jambe tout d'une venue comme la jambe d'un chien ;* ou simplement, *Il a la jambe tout d'une venue,* se dit D'un homme qui n'a pas le gras des jambes marqué.

* Prov. et pop., *On lui en a donné d'une venue,* se dit en parlant D'un homme qu'on a maltraité ; et D'un homme à qui on a gagné beaucoup d'argent.

* **VENUE**, au jeu de Quilles, se dit par opposition à Rabat, et signifie, Le coup qui se joue en poussant, en jetant la boule de l'endroit dont on est convenu.

VÉNUS

. s. f.

* (On prononce l'S.) Nom d'une divinité des païens, qu'on supposait être la mère de l'Amour et la déesse de la beauté.

* Fig., *C'est une Vénus,* se dit D'une femme d'une grande beauté.

* Poétiq., *Les plaisirs de Vénus,* Les plaisirs de l'amour.

VÉNUS

. s. f.

* Une des sept planètes, la plus proche du soleil après Mercure. *Vénus directe. Vénus rétrograde. La planète de Vénus. Vénus a son croissant et son décours comme la lune. Le peuple donne à Vénus le nom d'Étoile du berger.*

* **VÉNUS**, dans l'ancienne nomenclature chimique, signifiait, Le cuivre. *Vitriol de Vénus,* Vitriol bleu ou de cuivre (sulfate de cuivre). L'acétate de cuivre porte souvent encore le nom de *Cristaux de Vénus.*

VÊPRE

. s. m.

* Le soir, la fin du jour. *Sur le vêpre. Je vous donne, je vous souhaite le bon vêpre.* Il est vieux et ne se dit qu'en plaisantant.

VÊPRES

. s. f. pl.

* T. de Liturgie cathol. Cette partie des heures de l'office divin, qu'on disait autrefois sur le soir, et qu'on dit maintenant pour l'ordinaire à deux ou trois heures après midi. *Dire vêpres. Chanter vêpres en musique. Aller à vêpres. Entendre vêpres. Il est à vêpres. Sonner les vêpres. Les vêpres des morts, du saint sacrement, de la Vierge, etc. Les premières vêpres se disent la veille de la fête. En carême, on dit vêpres avant midi tous les jours de la semaine, hors le dimanche.*

VER

. s. m.

* Animal à sang blanc, qui est long, rampant, et qui n'a ni enveloppe cornée, ni membres articulés. *Les vers naissent dans la terre, dans les eaux, dans le corps de l'homme, dans le corps des animaux, dans les fruits, dans le bois, etc. Un gros ver. Un petit ver. Ver de terre. Ver aquatique. Ver intestinal. Les vers qui se mettent à la viande. Des vers qui rongent le bois. Le bois de noyer est sujet aux vers. Il y a des vers qui se mettent aux hardes et aux habits. Les enfants sont sujets aux vers. On lui a fait prendre de la poudre pour les vers. Il a rendu un grand ver.*

* *Ver luisant,* Genre d'insecte qui jette une lueur dans l'obscurité. *C'est principalement en été qu'on voit des vers luisants.*

* *Ver à soie,* Espèce de chenille qui fait la soie. C'est la chenille d'un papillon que les entomologistes appellent *Bombyx.*

* *Ver solitaire,* Ver intestinal, plat comme un ruban, fort long, et annelé. On le nomme aussi *Ténia.*

* Prov., *Être nu comme un ver,* Être entièrement nu.

* Fig., *C'est un ver de terre,* se dit D'un homme qui est dans un état fort abject.

* *Je l'écraserai comme un ver,* se dit par menace en parlant D'un homme qu'on croit pouvoir battre, confondre, punir aisément.

* Prov. et fig., *Un ver se recoquille bien* ou *se recroqueville bien quand on marche dessus,* Il n'est point d'homme si faible et si chétif qui n'éprouve quelque ressentiment quand on l'offense.

* Prov. et fig., *Tirer les vers du nez à quelqu'un,* L'amener à dire ce qu'on veut savoir, en le questionnant adroitement.

* Fig., *Ver rongeur,* Le remords qui tourmente continuellement le coupable, ou Un chagrin dont la cause est cachée.

VÉRACITÉ

. s. f.

* Attachement constant à la vérité. *La véracité de cet historien est un bon garant des faits qu'il rapporte.*

* **VÉRACITÉ**, est aussi un terme dogmatique, qui se dit d'Un attribut de la Divinité, et qui signifie que Dieu ne peut jamais tromper. *La véracité de Dieu.*

VERBAL

, ALE. adj.

* T. de Gram. Qui vient du verbe. *Rongeur est un adjectif verbal. Action est un substantif verbal.*

* *Adjectif verbal,* se dit plus communément d'Un participe présent devenu adjectif, et soumis aux règles de l'accord, tel que *Amusants, changeants, perçants,* dans ces phrases, *Des livres amusants, une couleur changeante, des cris perçants. On confond quelquefois les adjectifs verbaux avec les participes présents.*

* **VERBAL**, signifie aussi, Qui n'est que de vive voix, et non par écrit. *Promesse verbale. Ordre verbal.*

* *Procès-verbal,* Rapport par écrit que fait un officier public, de ce qu'il a vu, ou de ce qui a été dit et fait devant lui. *Procès-verbal de descente sur les lieux. Procès-verbal de perquisition, d'apposition ou de levée de scellés, etc. Dresser un procès-verbal, des procès-verbaux. Dresser procès-verbal.* On dit quelquefois simplement, *Verbal. Son verbal, le verbal en fait foi.*

* *Procès-verbal*, se dit également Du narré par écrit de ce qui s'est passé dans une séance, dans une cérémonie, etc. *Le procès-verbal de la dernière séance a été lu et approuvé. Il en sera fait mention au procès-verbal. Le procès-verbal de la cérémonie. Recueil de procès-verbaux.* On le dit aussi d'Un résumé des actes et des délibérations d'un corps. *Le procès-verbal des séances de la chambre des pairs.*

VERBALEMENT

. adv.

* De vive voix, et non par écrit. *Il ne le promit que verbalement.*

VERBALISER

. v. n.

* Dire des raisons ou des faits pour les faire mettre dans un procès-verbal. *Les deux parties se sont trouvées à la levée des scellés, et ont verbalisé fort longtemps. À quoi bon tant verbaliser ?*

* Il signifie plus ordinairement, Dresser un procès-verbal. *Le juge de paix est occupé à verbaliser.*

* Il signifie quelquefois, familièrement, Faire de grands discours inutiles et qui n'aboutissent à rien. *Il y a longtemps qu'il ne fait que verbaliser.* Ce sens, moins injurieux que celui de *Verbiager,* a vieilli.

VERBE

. s. m.

* T. de Gram. Partie d'oraison qui exprime, soit une action faite ou reçue par le sujet, soit simplement l'état ou la qualité du sujet, et qui se conjugue par personnes, par nombres, par temps et par modes. *Verbe substantif, actif* ou *transitif, neutre* ou *intransitif, passif, impersonnel, pronominal, réfléchi, réciproque, auxiliaire, régulier, anomal* ou *irrégulier. Verbe simple. Verbe composé. Ce verbe a toujours un régime.*

VERBE

. s. m.

* Parole, ton de voix. Il n'est usité que dans cette phrase familière, *Avoir le verbe haut,* Avoir une voix fort élevée ; et figurément, Décider avec hauteur, parler avec présomption.

VERBE

. s. m.

* T. de Théologie. La seconde personne de la sainte Trinité. *Le Verbe éternel. Le Verbe incarné.*

VERBÉRATION

. s. f.

* T. de Physiq. Il se dit en parlant De l'air frappé qui produit le son. *La verbération de l'air.* Il est vieux.

VERBEUX

, EUSE. adj.

* Qui abonde en paroles, diffus. *Une éloquence verbeuse. Un avocat verbeux.*

VERBIAGE

. s. m.

* Abondance de paroles qui ne disent presque rien, qui contiennent peu de sens. *Il n'y a que du verbiage dans ce livre, dans ce discours. C'est un verbiage continuel.* Il est familier.

VERBIAGER

. v. n.

* Employer beaucoup de paroles pour dire peu de chose. *Il ne fait que verbiager.* Il est familier.

VERBIAGEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui emploie beaucoup de paroles pour dire peu de chose. Il est familier.

VERBOSITÉ

. s. f.

* Caractère, défaut de ce qui est verbeux. *La verbosité de cet avocat, de ce mémoire.*

VER-COQUIN

. s. m.

* Sorte de ver, de chenille de vigne. *Le ver-coquin ronge tous ces ceps de vigne.*

* Il se dit aussi d'Une sorte de frénésie ou de vertige qui atteint certains animaux, et qui est attribuée à la présence, dans le cerveau, d'un ver auquel on donne le même nom. *Ce mouton a le ver-coquin.*

* Il se dit, figurément et familièrement, pour Fantaisie, caprice. *C'est son ver-coquin qui le prend, la tête lui tourne.*

VERD

. adj.

* *Voyez* **VERT**.

VERDÂTRE

. adj. des deux genres

* Qui tire sur le vert. *Couleur verdâtre. De l'eau verdâtre. Des tons verdâtres.*

VERDÉE

. s. f.

* Sorte de petit vin blanc de Toscane, dont la couleur tire sur le vert. *Boire de la verdée.*

VERDELET

, ETTE. adj.

* Diminutif de Vert. Il n'est guère usité que dans cette locution, *Du vin verdelet,* Du vin qui est un peu vert, qui a une petite pointe d'acide.

* Fig. et fam., *Cet homme est encore un peu verdelet,* se dit D'un vieillard qui a encore de la vigueur.

VERDERIE

. s. f.

* Étendue de bois qui était soumise à la juridiction d'un verdier.

* Il se disait aussi de La juridiction même.

VERDET

. s. m.

* Sel de cuivre impur et de couleur verdâtre, dont la préparation en grand forme une branche importante de commerce. *Une once de verdet. Le verdet est un poison. Verdet de Montpellier. Des cristaux de verdet.* On le nomme aussi *Vert-de-gris.* Voyez ce mot.

VERDEUR

. s. f.

* L'humeur, la séve qui est dans le bois lorsqu'il n'est pas mort, ou qu'il n'est pas encore sec. *Ce bois a encore de la verdeur.*

* **VERDEUR**, se dit aussi de L'acidité du vin. *Ce vin a encore de la verdeur, il faut l'attendre.*

* Il se dit, figurément, de La jeunesse et de la vigueur des hommes. *Dans la verdeur de l'âge, de son âge. Il était alors dans sa verdeur.*

* Il se dit aussi figurément pour Âcreté des paroles. *La verdeur de sa réponse fit taire les critiques.*

VERDIER

. s. m.

* T. d'Eaux et Forêts. Officier qui était établi pour commander aux gardes d'une forêt éloignée des maîtrises. *Les verdiers connaissaient des délits dont l'objet n'excédait pas cinquante sous.*

VERDIER

. s. m.

* Oiseau du genre des Moineaux, dont le plumage est vert.

VERDIR

. v. a.

* Donner une couleur verte, peindre en vert. *Il faut verdir ces balustres, cette porte.*

* Il est aussi neutre, et signifie, Devenir vert. En ce sens, il se dit proprement Des arbres et des herbes. *Au printemps, lorsque tout commence à verdir.*

* Il se dit également Du cuivre, quand il se couvre de vert-de-gris. *Si on n'a pas soin de nettoyer souvent le cuivre, il verdit.*

* **VERDI, IE. participe**

VERDOYANT

, ANTE. adj.

* Qui verdoie. *Les arbres verdoyants. Les plaines verdoyantes.* Il est plus de la poésie que de la prose.

* *Couleur verdoyante,* Tirant sur le vert.

VERDOYER

. v. n.

* Devenir vert. *Les bois commencent à verdoyer.*

VERDURE

. s. f.

* Il se dit de La couleur verte que présentent les herbes, les plantes, les feuilles des arbres, surtout au printemps. *La verdure des prés, des champs, des bois. La campagne est belle au mois de mai, à cause de la verdure. Ces prés, ces bois ont repris, ont perdu leur verdure. La verdure plaît aux yeux.*

* Il se dit aussi Des herbes, des plantes, et des feuilles mêmes. *Se coucher sur la verdure. Joncher les rues de verdure, Cabinet de verdure. Lit de verdure.* On dit de même, *Un tapis de verdure,* Un tapis de gazon.

* Il se dit particulièrement Des plantes potagères dont on mange les feuilles, comme persil, cerfeuil, oseille, etc.

* *Tapisserie de verdure,* ou simplement, *Verdure,* Tenture de tapisserie qui représente principalement des arbres. *Une verdure d'un beau dessin. Il a une belle verdure dans sa chambre.*

VERDURIER

. s. m.

* Celui qui a soin de fournir les salades dans les maisons royales.

VÉREUX

, EUSE. adj.

* Il se dit proprement Des fruits dans lesquels se trouvent des vers, comme les bigarreaux, les prunes, les pommes, etc. *Pommes véreuses. Prune véreuse. Fruit véreux.*

* Il se dit, figurément, D'une personne ou d'une chose fortement suspecte d'un vice essentiel et caché. *Une caution véreuse. Une créance véreuse. Un titre véreux. Un effet véreux. Il y a quelque chose de véreux dans cette affaire.* Il ne s'emploie guère que dans le langage familier.

* Prov. et fam., *Son cas est véreux,* Il a une mauvaise affaire, son affaire est mauvaise. *Il sent son cas véreux,* Il connaît lui-même que son affaire est mauvaise, il n'a pas la conscience nette, il a quelque chose à se reprocher.

VERGE

. s. f.

* Petite baguette longue et flexible. *Il n'avait qu'une verge à la main. La verge d'un fouet de charretier. Le cocher a rompu la verge de son fouet. La verge de Moïse. La verge d'Aaron. La verge des magiciens de Pharaon.* En parlant d'autres magiciens, on dit, *Baguette.*

* Prov., *N'avoir ni verge ni bâton,* N'avoir aucune arme, aucun moyen d'attaquer, ni même de se défendre.

* **VERGE**, se dit aussi d'Un grand morceau de baleine, qui est garni d'argent par les bouts, et que le bedeau porte à la main dans l'église, quand il est en fonctions. *La verge d'un bedeau.*

* Il se dit aussi de La baguette, ordinairement garnie d'ivoire, que portaient les huissiers appelés *Huissiers à verge.*

* *Verge de fer, verge de cuivre,* Longue tringle de fer, de cuivre.

* Fig., *Ce prince gouverne ses peuples avec une verge de fer,* Il les traite durement.

* En termes d'Horlogerie, *La verge du balancier,* Le long pivot sur lequel se meut le balancier, et qui a deux petites saillies plate où engrène la roue de rencontre. *La verge de cette montre est cassée.*

* En Botan., *Verge-d'or,* Plante radiée qui porte un long épi de fleurs jaunes.

* **VERGE**, en certains pays, désignait autre fois, Une mesure dont on se servait pour mesurer les terres. On appelait aussi du même nom Une certaine mesure pour le étoffes.

* **VERGES**, au pluriel, se dit de Plusieurs menus brins de bouleau, de genêt, d'osier, etc., avec lesquels on fouette, on fustige. *Poignée de verges. On l'a battu à coups de verges. On le fit battre de verges.* On dit quelquefois, en ce sens, *Verge* au singulier. *Cet enfant craint la verge.*

* Fig., *Il n'est plus sous la verge d'un tel,* Il n'est plus sous sa direction, il ne craint plus ses réprimandes.

* Fig. et fam., *Faire baiser les verges à quelqu'un,* Le contraindre à demander pardon après qu'on l'a châtié, ou L'obliger à reconnaître la justice du châtiment.

* Prov. et fig., *Donner des verges pour se fouetter,* Fournir des armes contre soi-même.

* Dans la Discipline militaire, *Faire passer quelqu'un par les verges, par les baguettes,* Le faire passer entre deux rangs de soldats qui sont armés de verges ou baguettes d'osier, dont ils frappent sur les épaules nues de celui qui passe. Ce genre de châtiment n'est plus en usage dans les troupes françaises.

* **VERGES**, se dit figurément Des peines et des afflictions dont Dieu se sert pour punir les hommes. *Il faut bénir les verges dont Dieu nous frappe.*

* Fig., *Quand Dieu a châtié ceux qu'il veut corriger, il jette souvent les verges au feu,* Souvent il extermine ceux dont il s'est servi pour châtier les autres.

* **VERGE**, se dit aussi d'Un anneau sans chaton. *Une verge d'or. Une verge d'argent.* Ce sens est vieux.

* **VERGE**, signifie encore, Le membre génital. *Le canal de la verge.*

VERGÉ

, ÉE.. adj.

* Il se dit D'une étoffe où se trouvent quelques fils d'une soie plus grossière que le reste, ou d'une teinture soit plus forte soit plus faible.

VERGÉE

. s. f.

* Il se disait autrefois de L'étendue d'une verge carrée.

VERGER

. s. m.

* Lieu planté d'arbres fruitiers. *Un verger bien planté. Se promener dans un verger.*

VERGER

. v. a.

* Mesurer une étoffe, une toile avec la verge ; jauger avec la verge. *Voyez* **VERGE**.

* **VERGÉ, ÉE. participe**

VERGETER

. v. a.

* Nettoyer avec une vergette. *Vergeter un habit, un chapeau.*

* **VERGETÉ, ÉE. participe**, *Teint vergeté, peau vergetée,* Teint, peau où il paraît de petites raies de différentes couleurs, et plus ordinairement rouges. *Elle a la peau toute vergetée.*

VERGETIER

. s. m.

* Artisan qui fait et qui vend des vergettes, des décrottoires, etc.

VERGETTES

. s. f. pl.

* Époussette, brosse composée de soies de cochon, de sanglier, ou de menus brins de bruyère attachés ensemble, et servant à nettoyer des habits, des étoffes, etc. *Il faut donner deux ou trois coups de vergettes à cet habit, à ce chapeau.* On dit aussi dans le même sens, *Une vergette.*

VERGEURE

. s. f.

* (On prononce *Verjure.*) T. de Papetier. Il se dit Des fils de laiton attachés en long sur la forme où l'on coule le papier.

* Il signifie aussi, Les raies que font ces fils, et qui sont marquées sur la feuille de papier. *Le papier vélin est sans vergeures et sans pontuseaux.*

VERGLAS

. s. m.

* Glace mince étendue sur la terre, sur le pavé, et formée par une petite pluie qui se gèle au moment où elle tombe. *Le pavé est couvert de verglas. Il tombe du verglas. Il fait du verglas. Il y a du verglas.*

VERGNE

. s. m.

* Arbre. *Voyez* **AUNE**.

VERGOGNE

. s. f.

* Honte. *C'est un homme sans vergogne. Il n'a ni honte ni vergogne. Quelle vergogne !* Il est familier.

VERGUE

. s. f.

* T. de Marine. Pièce de bois longue et ronde, qui est attachée en travers des mâts d'un navire pour en soutenir les voiles. *La grande vergue,* ou *La vergue du grand mât. La vergue de misaine. La vergue de perroquet. La vergue d'artimon ; etc. Les marins nomment* Antennes *les vergues très-longues et flexibles qui portent les voiles latines.*

* *Ces deux bâtiments sont vergue à vergue,* Ils sont l'un à côté de l'autre, de manière que les extrémités des vergues de l'un et de l'autre se correspondent et sont très-près.

VÉRICLE

. s. f.

* T. de Joaillier. Il se dit Des pierres fausses, contrefaites avec du verre ou du cristal. *Des diamants de véricle.*

VÉRIDICITÉ

. s. f.

* Caractère de vérité dans un discours, dans un témoignage. *On conteste la véridicité de ce récit, de ce témoignage.*

* Il se dit aussi Du narrateur, du témoin même. *La véridicité de cet historien est admirable. La véridicité de ce témoin n'est pas contestée.* Dans ce sens, on dit plus ordinairement, *Véracité.*

VÉRIDIQUE

. adj. des deux genres

* Qui aime à dire la vérité, qui a l'habitude de la dire. *C'est un homme véridique. Un historien, un narrateur véridique.*

VÉRIFICATEUR

. s. m.

* Celui qui est commis pour vérifier des ouvrages, des devis, des comptes, des écritures, etc., pour examiner s'ils sont tels qu'ils doivent être, ou tels qu'on les a déclarés. *Vérificateur de l'enregistrement, des douanes, des poids et mesures.*

VÉRIFICATION

. s. f.

* Action de vérifier. *Il a été admis à la vérification de tel fait. Les experts commis pour la vérification des écritures. La vérification des passages cités. Vérification faite, on trouva tout ce qui était énoncé.*

* Dans l'ancienne Législation, *La vérification d'un édit,* L'enregistrement d'un édit par le parlement.

VÉRIFIER

. v. a.

* Examiner, rechercher si une chose est vraie, si elle est telle qu'elle doit être ou qu'on l'a déclarée. *Vérifier un fait. Vérifier un calcul, un compte. Vérifier l'exactitude d'un mémoire, l'exactitude d'une citation. Vérifier des signatures, des écritures.*

* Dans l'ancienne Législation, *Vérifier un édit en parlement,* L'enregistrer.

* **VÉRIFIER**, signifie aussi, Faire voir la vérité, l'exactitude d'une chose, d'une proposition, d'une assertion. *Vérifier une allégation par témoins, par des pièces, par des monuments, etc. L'événement a vérifié votre prédiction.* On l'emploie quelquefois, dans un sens analogue, avec le pronom personnel. *Votre prédiction s'est vérifiée.*

* **VÉRIFIÉ, ÉE. participe**

VÉRIN

. s. m.

* Machine composée d'une vis et d'un écrou, par le moyen de laquelle on élève de très-grands fardeaux.

VÉRINE

. s. f.

* Nom de la meilleure espèce de tabac que l'on cultive en Amérique.

VÉRINE

. s. f.

* T. de Marine. Lampe de verre à cul rond, qu'on suspend au-dessus du compas de route dans l'habitacle, pour éclairer le timonier pendant la nuit.

VÉRITABLE

. adj. des deux genres

* Vrai, en tant que Vrai est opposé à Falsifié, à Contrefait. *De véritable or. De véritable vin de Canarie.*

* *Un véritable ami,* Un ami effectif, un ami solide.

* **VÉRITABLE**, signifie aussi, Qui contient vérité, qui est conforme à la vérité. *Ce discours est véritable. Relation véritable. Histoire véritable. Je vous garantis cela véritable.*

* *Être véritable dans ses paroles, dans ses promesses,* Dire toujours la vérité, tenir tout ce qu'on promet.

* **VÉRITABLE**, signifie encore, Réel. *Il connaît le véritable prix des choses. Voilà la véritable cause de sa disgrâce. Vous m'avez rendu un véritable service. Je vous en ai une véritable obligation. Vous m'avez fait une véritable peine.*

* Il signifie quelquefois, Bon, excellent dans son genre. *C'est un véritable capitaine. Un véritable orateur.*

VÉRITABLEMENT

. adv.

* Conformément à la vérité. *Parlez-moi véritablement.*

* Il signifie aussi, Réellement, de fait. JÉSUS-CHRIST *est ressuscité véritablement. Je suis véritablement très-affligé de ce qui vous arrive.*

* Il s'emploie aussi comme adverbe d'acquiescement, de consentement, et signifie, À la vérité. *Véritablement je vous dois cette somme, mais vous m'avez donné du temps pour vous la payer. Véritablement il m'a dit cela, mais à condition que je ne le dirais à personne.*

VÉRITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est vrai ; conformité de l'idée avec son objet, d'un récit, d'une relation avec un fait, de ce que l'on dit avec ce que l'on pense. *Une proposition d'éternelle vérité. Son système ne s'éloigne pas de la vérité. Chercher la vérité. Déguiser, cacher la vérité. Dissimuler, altérer, farder la vérité. Taire la vérité. Trahir la vérité. Rendre hommage à la vérité. Il ne dit pas un mot de vérité. Tirer la vérité de la bouche de quelqu'un. Découvrir la vérité de quelque chose. Dire la vérité. Éclaircir, démêler la vérité. Cela est contraire à la vérité. Les témoins, avant de déposer en justice, jurent de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité. Sa déposition, son récit contient vérité. C'est la vérité toute pure, toute nue. C'est la pure vérité. C'est l'exacte vérité. Cela est de toute vérité. Il n'y a pas, dans ce qu'il dit, un mot de vérité. Il ne dit jamais parole de vérité. La vérité est que je n'en savais rien. Le Dieu de vérité. Dieu est la vérité même, le principe de toute vérité.* JÉSUS-CHRIST a dit de lui, dans l'Évangile, *Je suis la voie, la vérité et la vie.*

* Prov., *Le temps découvre la vérité.* On dit aussi figurément, *La vérité est cachée au fond d'un puits ;* et, *Il faut tirer la vérité du fond du puits.*

* Fig. et par personnification, *Le flambeau de la Vérité ; le miroir de la Vérité ; etc.*

* Prov., *Il n'y a que la vérité qui offense,* Les reproches mérités sont ceux qui offensent le plus.

* Fam., *Dire à quelqu'un ses vérités,* Dire librement à quelqu'un ses défauts, ses vices, ses fautes. *Il a affaire à un homme qui lui dira ses vérités.*

* Prov., *Toutes vérités ne sont pas bonnes à dire.*

* **VÉRITÉ**, se dit encore par opposition à Fausse opinion, à Erreur. *La vérité de la religion chrétienne. Les défenseurs de la vérité. Les martyrs ont répandu leur sang pour rendre hommage à la vérité. Confesser la vérité.*

* Il signifie aussi, Axiome, principe certain, maxime constante. *C'est une vérité importante, sensible, palpable, reconnue de tout le monde. Les vérités de la religion. De cette vérité il suit que... Une vérité physique. Une vérité métaphysique. Une vérité morale. Les vérités mathématiques.*

* Il se dit aussi de La sincérité, de la bonne foi. *C'est un homme plein de vérité. Il m'a parlé avec un air de vérité qui m'a persuadé. Il y a dans tout ce qu'il dit un accent de vérité qui me touche.*

* **VÉRITÉ**, signifie, en termes de Peinture, L'imitation, l'expression fidèle de la nature. *Il y a bien de la vérité dans cette tête, dans ce paysage. Ce portrait est d'une grande vérité.*

* Il se dit de même dans les autres arts d'imitation. *Il y a bien de la vérité dans le style de ce poëte, dans le jeu de cet acteur.*

* **EN VÉRITÉ. loc. adv.** Certainement, assurément, de bonne foi. *Je vous le dis en vérité. En vérité, monsieur, vous ne devriez pas... Cela est, en vérité, fort étrange. En vérité, seriez-vous capable d'une telle action ? En vérité, croyez-vous....* ou simplement, par interrogation, *En vérité ?*

* **À LA VÉRITÉ. loc. adv.** Elle se dit Lorsqu'on avoue quelque chose, qu'on explique ou qu'on restreint aussitôt. *À la vérité nous avons été battus, mais nous étions inférieurs en nombre. À la vérité je l'ai frappé, mais il m'avait offensé. À la vérité je vous ai dit cela, mais j'ai voulu vous dire que...*

VERJUS

. s. m.

* Le suc acide qu'on tire des raisins qui ne sont pas mûrs. *Une pinte de verjus. Sauce au verjus. OEufs au verjus.*

* Il se dit aussi Du raisin qu'on cueille encore vert. *Ne mangez pas cette grappe de raisin, ce n'est que du verjus.*

* Il se dit encore d'Une certaine espèce de raisin qui n'est pas bon à faire du vin, et dont les grains longs et gros, ont la peau fort dure. *Du verjus confit.*

* *Ce n'est que du verjus,* se dit D'un vin qui est trop vert.

* Prov. et fig., *C'est jus vert ou verjus,* se dit De deux choses entre lesquelles on ne remarque aucune différence, et dont le choix est indifférent.

* Fam., *Avoir un caractère aigre comme verjus,* Être fort acariâtre.

VERJUTÉ

, ÉE.. adj.

* Où l'on a mis du verjus. *Une sauce verjutée.*

* Il signifie également, Qui a une pointe d'acide comme le verjus. *Du vin verjuté.* Il est peu usité.

VERMEIL

, EILLE. adj.

* Qui est d'un rouge un peu plus foncé que l'incarnat. Il se dit principalement Des fleurs et du teint. *Rose vermeille. Bouton vermeil. Teint vermeil. Frais et vermeil. Blanc et vermeil. Bouche vermeille. Lèvres vermeilles. Vermeille comme la rose.*

* *Une plaie vermeille,* Celle dont les chairs sont d'un rouge vif, ne sont point livides.

VERMEIL

. s. m.

* Argent doré. *Un service de vermeil. Un vase de vermeil. Etc.*

VERMICELLE

ou *VERMICEL. s. m.

* Mot emprunté de l'italien. Espèce de pâte en forme de vers longs et menus, dont on fait des potages. *Potage au vermicelle.*

* Il se dit aussi Du potage fait avec cette pâte. *Une assiette de vermicelle. Donnez-moi de ce vermicelle. Apportez-moi du vermicelle. Vermicelle au gras, au maigre, au lait. Un bon vermicelle.*

VERMICELLIER

. s. m.

* Celui qui fabrique, qui vend du vermicelle, des macaronis, et autres pâtes semblables.

VERMICULAIRE

. adj. des deux genres

* Qui a quelque rapport aux vers, qui leur ressemble à quelque égard. *Le mouvement vermiculaire* ou *péristaltique des intestins. Pouls vermiculaire.*

VERMICULÉ

, ÉE.. adj.

* T. d'Archit. Il se dit Des ouvrages travaillés de manière qu'ils représentent des traces de vers. *Bossages vermiculés.*

VERMICULURES

. s. f. pl.

* T. d'Archit. Travail qui représente des traces de vers.

VERMIFORME

. adj. des deux genres

* T. d'Anat. Il se dit De certains muscles qui ont la forme d'un ver. *Les muscles qui amènent les doigts vers le pouce sont vermiformes.*

VERMIFUGE

. adj. des deux genres

* T. de médec. Il se dit Des remèdes propres à faire mourir les vers engendrés dans le corps humain, ou à les en chasser. *Poudre vermifuge. La rhubarbe, le camphre, l'oignon, sont vermifuges.*

* Il s'emploie aussi substantivement, au masculin. *C'est un excellent vermifuge.*

VERMILLER

. v. n.

* T. de Vénerie. Il se dit Des sangliers qui fouillent la terre avec leur boutoir, pour y chercher des vers, des oignons ou des racines. *Les sangliers vont vermiller dans les pacages, dans les prés.* Voyez **VERMILLONNER**, neutre.

VERMILLON

. s. m.

* Minéral d'une couleur rouge fort vive, qui est une combinaison naturelle de soufre et de mercure, et qu'on nomme autrement *Cinabre. Une livre de vermillon.* On fabrique aussi du *Vermillon artificiel.*

* **VERMILLON**, signifie également, Cette couleur vive et éclatante qui se tire, soit du vermillon de mine, soit du vermillon artificiel. *Mettre du vermillon. Appliquer du vermillon. Vermillon d'Espagne. Le vermillon de France est aussi beau que celui de Chine. La draperie de ce tableau est faite avec de la laque et du vermillon.*

* **VERMILLON**, signifie encore, La couleur vermeille des joues et des lèvres. *Ses joues ont un beau vermillon. Le vermillon de ses lèvres.*

VERMILLONNER

. v. a.

* Enduire, peindre de vermillon.

* **VERMILLONNÉ, ÉE. participe**

VERMILLONNER

. v. n.

* T. de Vénerie, employé pour le blaireau dans la même acception que *Vermiller* pour le sanglier. *Voyez* **VERMILLER**.

VERMINE

. s. f. coll.

* Il se dit de Toute sorte d'insectes malpropres, nuisibles et incommodes, comme sont les poux, les puces, les punaises, etc. *Cet enfant est plein de vermine. Il se laisse manger à la vermine, par la vermine. Il est mangé, rongé de vermine. La vermine s'est mise sur cet arbre, et en a gâté les fruits. Il y a bien eu cette année de cette vermine-là sur les arbres.*

* Il se dit figurément de Toute sorte de gens de mauvaise vie, de garnements dangereux ou incommodes pour la société. *Ce quartier n'est habité que par de la vermine. Toute la vermine du quartier.*

VERMINEUX

, EUSE. adj.

* T. de Médec. Il se dit Des maladies causées ou entretenues par des vers intestinaux. *Maladies vermineuses. Fièvres vermineuses.*

VERMISSEAU

. s. m.

* Petit ver de terre. *Ces oiseaux vivent de moucherons et de vermisseaux.*

VERMOULER

(SE). v. pron.

* Être piqué des vers. *Du bois qui commence à se vermouler.*

* **VERMOULU, UE. participe**, Il se dit Du bois, du papier, etc., quand il est percé en plusieurs endroits par les vers. *Ce coffre, ce buffet est tout vermoulu. Cette poutre est vermoulue. Ce livre est vermoulu.*

VERMOULURE

. s. f.

* La trace que les vers laissent dans ce qu'ils ont rongé. *Il y a de la vermoulure dans ce bois.*

* Il signifie aussi, La poudre qui sort des trous faits par les vers.

VERMOUT

. s. m.

* Vin dans lequel on a mêlé de l'absinthe.

VERNAL

, ALE. adj.

* T. didactique. Qui appartient au printemps. *L'équinoxe vernal.* Il est peu usité.

VERNE

. s. m.

* Arbre. *Voyez* **AUNE**.

VERNIR

. v. a.

* Enduire de vernis. *Vernir une image, un tableau, une table, un pot.*

* **VERNI, IE. participe**

VERNIS

. s. m.

* Espèce d'enduit liquide dont on couvre la surface des corps pour la rendre lisse et luisante, ou pour les préserver de l'action de l'air et de l'humidité. *Beau vernis. Vernis à l'essence. Vernis à l'esprit-de-vin. Vernis gras. Vernis de la Chine, du Japon. Vilain vernis. Mettre du vernis sur du bois, sur du fer. Mettre une couche de vernis. Passer un vernis sur un tableau.*

* En Botan., *Sumac au vernis*, ou *Vernis du Japon*, Arbrisseau commun en Asie et en Amérique, et qui fournit un suc laiteux dont les Japonais font leur vernis.

* **VERNIS**, se dit figurément de Ce qui donne une apparence, une couleur favorable ou défavorable. *Ce procédé a donné un vilain vernis à cette personne. Il couvre ses vices d'un vernis d'élégance. La modestie est une sorte de vernis qui donne du lustre aux talents.*

* **VERNIS**, se dit aussi d'Un enduit composé de substances vitrifiables, dont on couvre des vases de terre, et la porcelaine.

VERNISSER

. v. a.

* Vernir. Il ne se dit guère qu'en parlant De la poterie. *Vernisser une terrine, un pot de terre.*

* **VERNISSÉ, ÉE. participe**

VERNISSEUR

. s. m.

* Artisan qui fait des vernis, ou qui les emploie.

VERNISSURE

. s. f.

* Application du vernis.

VÉROLE

. s. f.

* Maladie vénérienne qui se communique le plus souvent par le commerce charnel avec une personne infectée du même mal. On la nommait autrefois *Grosse vérole,* et maintenant on dit absolument, *La vérole. Cet homme a la vérole dans les os. Il a pris, il a gagné la vérole avec une telle. Il lui a donné la vérole. Les premiers symptômes de la vérole. Guérir de la vérole. La vérole avec le temps carie les os.* On évite par bienséance de se servir de ce mot. Les médecins disent ordinairement, *La syphilis.*

* *Suer la vérole,* Suer pour guérir de la vérole. *Il a sué plusieurs fois la vérole.*

* *Petite vérole,* Maladie qui se manifeste par une éruption de boutons pustuleux, la plupart déprimés à leur centre, et qui laissent ordinairement de petits creux dans la peau après la guérison. *Cet enfant, cette femme a la petite vérole. La petite vérole sort bien. La petite vérole est rentrée. Un grain de petite vérole lui a fait perdre un oeil. Il a le visage tout gâté de petite vérole. Il est marqué de petite vérole. Ce village est plein de petite vérole. La vaccine préserve de la petite vérole.* Les médecins nomment plus ordinairement cette maladie *Variole.*

* *Petite vérole confluente,* Petite vérole dont les boutons, et particulièrement ceux du visage, se touchent en beaucoup de points. *Petite vérole discrète,* Celle dont les boutons ne se touchent point.

* *Petite vérole volante,* Espèce de maladie éruptive, dans laquelle les boutons ont quelque analogie avec ceux de la variole, mais qui n'a rien de dangereux.

VÉROLÉ

, ÉE.. adj.

* Qui a la vérole. *Cet homme est vérolé. Cette femme est vérolée.*

* Il est aussi substantif. *Un vérolé. Une vérolée.* On évite par bienséance d'employer ce mot.

VÉROLIQUE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Appartenant à la vérole. *Pustule vérolique.*

VÉRON

. s. m.

* Petit poisson de rivière. *Voyez* **VAIRON**.

VÉRONIQUE

. s. f.

* T. de Botan. Genre de plantes qui comprend un grand nombre d'espèces, la plupart à fleurs bleues. *La véronique mâle, appelée aussi Thé d'Europe, est employée comme stomachique et cordiale. On cultive pour l'ornement la véronique de Virginie et la véronique à feuilles ternées. Véronique aquatique. Le bécabunga est une espèce de véronique.*

VERRAT

. s. m.

* Pourceau qui n'est point châtré. *Jeune verrat. Vieux verrat.*

* Pop., *Il écume comme un verrat,* se dit D'un homme qui écume de colère.

VERRE

. s. m.

* Corps transparent et fragile, produit par la fusion d'un mélange de sable et d'alcali ou de chaux, ou d'oxyde de plomb. *Verre de fougère. Verre à base de potasse et de plomb,* ou *Flint-glass. Verre de cristal. Verre blanc. Verre de Lorraine. Verre de Bohême. Verre épais. Verre double. Verre mince. Verre clair. Verre net. Verre obscur. Tasse, cloche, coupe de verre. Fiole de verre. Bouteille de verre. Verre de lunette. Verre concave. Verre convexe. Verre lenticulaire. Verre objectif. Verre oculaire. Verre à facettes. Verre blanc. Verre de couleur. Verre fondu. Lunettes à quatre verres. Il a un oeil de verre. Souffler le verre. Fondre le verre. Polir le verre. Des carreaux de verre. Mettre à une fenêtre des carreaux de verre de Bohême, des verres de Bohême. Mettre un verre* (un carreau de verre) *devant une estampe, devant une miniature. Mettre une estampe sous verre.*

* Fig. et fam., *Cela est à mettre sous verre,* se dit D'une chose précieuse, curieuse, délicate, qui mérite d'être conservée. On dit, à peu près dans le même sens, D'une femme mignonne et bien parée, qu'*Elle est à mettre sous verre.*

* *Châssis de verre,* c'est-à-dire, Garni de carreaux de verre.

* *Verre dormant, châssis à verre dormant,* Verre, châssis qui ne s'ouvre jamais. On dit aussi simplement, *Un dormant.* Voyez **DORMANT**.

* *Verre ardent,* Verre convexe au moyen duquel on rassemble les rayons du soleil, pour brûler les matières qu'on lui oppose à une certaine distance.

* *Verre de plomb, verre d'antimoine,* Verre produit par la fusion de la silice avec les oxydes de ces métaux.

* *Illumination en verres de couleur,* Illumination formée avec de petits vases de verre coloré, dans chacun desquels est placée une lumière.

* **VERRE**, signifie plus particulièrement, Une sorte de vase à boire, fait de verre. *Verre de cristal. Grand verre. Petit verre. La patte d'un verre. Le cul d'un verre. Verre fait en coupe, en cloche. Verre à patte. Verre bien net. Laver, rincer un verre. Boire un plein verre, à plein verre. Avoir le verre à la main. Cela se casse comme un verre. Verre à boire. Verre à liqueur. Verre à vin de Champagne. Grand verre à bière. Verre à ratafia. Etc.*

* Fam., *Choquer le verre,* Faire toucher son verre plein de vin contre celui d'une personne avec qui l'on boit, en signe de bonne amitié. *Entre les verres et les pots,* À table, en buvant.

* Prov. et fig., *Qui casse les verres les paye,* Celui qui fait quelque dommage doit le réparer.

* En termes d'Art vétérin., *L'oeil de ce cheval est cul de verre,* Le cristallin de son oeil a une opacité qui annonce une cataracte.

* **VERRE**, se dit aussi de La liqueur que contient ou peut contenir un verre ordinaire. *Verre d'eau. Verre de vin. Il en a bu six grands verres. Boire un verre d'eau, un verre de vin, un verre de limonade. Il avait quelques verres de vin dans la tête. Il n'avait bu que deux verres de vin, et il était ivre.*

VERRÉE

. s. f.

* Plein un verre. *Prendre une tisane par verrées.* Il est peu usité.

VERRERIE

. s. f.

* Lieu où l'on fait le verre, les ouvrages de verre. *Établir une verrerie. Fourneau, magasin de la verrerie.*

* Il signifie également, L'art de faire du verre. *Il entend bien la verrerie.*

* Il est aussi collectif, et signifie, Toute sorte d'ouvrages de verre. *Une charretée de verrerie.*

VERRIER

. s. m.

* Ouvrier qui fait du verre et des ouvrages de verre. *Le métier de verrier ne dérogeait point à noblesse.* Adjectiv., *Gentilhomme verrier,* Gentilhomme qui travaillait en verrerie.

* Il se dit aussi de Celui qui vend des ouvrages de verre, soit en boutique, soit dans les rues. *Acheter des ouvrages de verre chez un verrier.* Dans ce sens, il a vieilli : on dit maintenant, *Faïencier.*

* Prov., *Il court, il va comme un verrier déchargé,* se dit D'un homme qui marche vite et légèrement.

* **VERRIER**, se dit encore d'Un certain ustensile de ménage, ordinairement fait d'osier, dans lequel on range les verres à boire, les carafes, etc.

VERRIÈRE

. s. f.

* Ustensile de table, espèce de cuvette remplie d'eau, dans laquelle on place les verres.

VERRIÈRE

ou *VERRINE. s. f.

* Morceau de verre qu'on met au devant des châsses, des reliquaires, ou devant des tableaux, pour les conserver. L'un et l'autre sont vieux.

VERROTERIE

. s. f.

* T. de Commerce. Menue marchandise de verre, comme grains, bagues, patenôtres, etc. *On porte beaucoup de verroterie aux sauvages pour trafiquer avec eux.*

VERROU

. s. m.

* Pièce de fer plate ou cylindrique, qu'on applique à une porte, afin de pouvoir la fermer, et qui va et vient entre deux crampons. *Gros verrou. Petit verrou. Fermer une porte au*

verrou, à deux verrous. Verrou à ressort. Verrou de sûreté. Mettre le verrou. Tirer le verrou.

* *Tenir quelqu'un sous le verrou,* Le tenir enfermé. *Être sous les verrous,* Être en prison. On dit dans un sens analogue, *L'or ouvre tous les verrous, force les verrous, etc.*

VERROUILLER

. v. a.

* Fermer au verrou. *Verrouiller une porte.* Avec le pronom personnel, *Se verrouiller*, S'enfermer au verrou.

* **VERROUILLÉ, ÉE. participe**

VERRUE

. s. f.

* Poireau, sorte de petite tumeur qui se forme à la surface du corps, surtout au visage et aux mains, et qui paraît due à l'épaississement de l'épiderme. *Remède contre les verrues.*

VERS

. s. m.

* Assemblage de mots mesurés et cadencés selon certaines règles fixes et déterminées. *Vers latins. Vers grecs. Vers français. Vers italiens ; etc. Vers héroïques. Vers lyriques. Vers burlesques ; etc. Grands vers. Petits vers. De beaux vers. Vers harmonieux. Vers naturels, coulants, faciles, doux, élégants, tendres, passionnés. Vers durs, faibles, ampoulés. Vers bien tournés, mal tournés. Méchants vers. Un vers heureux. Un vers incorrect. Les Grecs et les Latins se servent des mêmes mesures de vers. Les vers grecs et les vers latins sont composés de syllabes longues et de syllabes brèves. Vers hexamètres. Vers pentamètres. Vers ïambes. Vers masculins. Vers féminins. Vers alexandrins. Vers de douze syllabes. Vers de dix syllabes. Vers à rimes plates, à rimes croisées, à rimes redoublées. Vers irréguliers. Vers acrostiches. La plupart des nations modernes riment leurs vers. Les Italiens, les Espagnols et les Anglais font aussi des vers sans rime. Dans la langue française, tous les vers sont rimés. Comédie en vers. Discours, épître en vers. Conte en vers. Recueil de vers. Mélanges de vers et de prose. De la prose mêlée de vers. Le style, le langage des vers diffère beaucoup de celui de la prose. Ce poëte fait bien les vers. Faire des vers. Composer des vers. Dire, réciter des vers. Faire des vers à la louange de quelqu'un. Il nous a lu ses vers.*

* Il s'emploie quelquefois au singulier, dans un sens collectif. *Le vers de ce poëte, son vers est concis, énergique. Il tourne bien le vers, un vers.*

* *Vers libres,* Vers de différentes mesures, qui ne sont pas soumis au retour d'un rhythme régulier, comme le sont les stances, les strophes d'une ode.

* *Vers blancs,* Vers non rimés, dans les langues où la rime est en usage. *La langue anglaise a des vers rimés, et admet aussi les vers blancs.*

* Prov. et par antiphrase, *Faire des vers à la louange de quelqu'un,* Médire de quelqu'un.

VERS

* Préposition de lieu servant à désigner à peu près Un certain côté, un certain endroit, une certaine situation. *Vers l'orient. Vers le nord. Je ne sais vers où. Vers la Tartarie. Tournez-vous vers moi, vers lui. Lever les yeux vers le ciel. Le but vers lequel se tournent tous ses efforts.*

* **VERS**, se met quelquefois au lieu d'une autre préposition. Ainsi on dit, *Envoyé vers tel prince d'Allemagne,* Ministre auprès de tel prince d'Allemagne.

* Il est aussi préposition de temps, et signifie, Environ. *Vers les quatre heures. Vers le printemps. Cela arriva vers l'année* 1500. *Vers le commencement, vers la fin, vers le milieu de cette campagne. Vers le milieu de tel siècle, de tel règne.*

VERSANT

, ANTE. adj.

* Qui verse facilement, qui est sujet à verser. Il n'est usité qu'en parlant Des carrosses et autres voitures semblables. *Les carrosses haut suspendus sont fort versants. Les berlines sont moins versantes que les autres voitures.*

VERSANT

. s. m.

* La pente d'un des côtés d'une chaîne de montagnes. *Le versant septentrional des Pyrénées.*

VERSATILE

. adj. des deux genres

* Qui est sujet à tourner, à changer. Il ne se dit guère qu'au moral. *Un esprit versatile. Un caractère, une volonté versatile.*

VERSATILITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est versatile. *Une grande versatilité d'esprit, de caractère, de sentiments. Il a beaucoup de versatilité dans le caractère, dans ses opinions.*

VERSE

(À). loc. adv.

* qui n'est employée que dans cette phrase, *Il pleut à verse*, Il pleut abondamment. *Voyez* **AVERSE**.

VERSE

. adj. m.

* T. de Géom. Il n'est usité que dans cette locution, *Le sinus verse d'un angle,* La partie du rayon du cercle qui est comprise entre l'arc et le pied du sinus.

VERSEAU

. s. m.

* T. d'Astron. L'un des douze signes du zodiaque, qui répond au mois de janvier. *Le signe du Verseau.*

VERSEMENT

. s. m.

* T. de Finance. Action de verser de l'argent dans une caisse. *Faire un versement. Un versement de fonds.*

VERSER

. v. a.

* Épancher, répandre, transvaser. *Verser de l'eau dans une aiguière, dans une cruche. Verser de l'eau sur les mains, la verser à terre. Verser du vin dans un verre, dans un tonneau. Verser d'un vase dans un autre. Verser du plomb fondu.* Voyez **RÉPANDRE**.

* Il se dit en parlant Des grains, dans le même sens qu'en parlant Des substances liquides. *Verser du blé dans un sac. Verser de l'avoine dans un coffre.*

* Il s'emploie aussi absolument ; et alors il signifie, Mettre du vin ou quelque autre boisson dans un verre. *Verser à boire. Versez-moi tout plein.*

* *Verser des larmes,* Pleurer. *Verser des larmes sur quelqu'un. Il verse des larmes amères sur sa faute.*

* *Verser son sang pour la foi, pour la patrie, pour le service du roi, de l'État,* Répandre son sang, donner sa vie pour la foi, etc. *Verser le sang humain, le sang des hommes,* Faire mourir des hommes, ordonner leur mort. On dit de même, *Verser le sang innocent.*

* Fig., *Verser l'or à pleines mains,* Le prodiguer, en dépenser beaucoup.

* Fig., *Verser ses chagrins dans le coeur d'un ami,* Les lui confier. *Verser des consolations dans un coeur triste, ulcéré,* Adoucir ses peines. Dans un sens analogue, *Vos discours sages et consolants versent du baume sur mes blessures,* Ils suspendent mes maux, mes souffrances.

* Fig., *Verser le mépris, verser le ridicule sur quelqu'un,* En parler de manière à le rendre méprisable ou ridicule.

* **VERSER**, se dit aussi en parlant Des espèces d'or et d'argent, des sommes, des fonds qu'on apporte à une caisse, qu'on y vient déposer. *Verser des fonds dans une caisse. Verser de l'argent d'une caisse dans une autre. Les impôts sont versés dans la caisse du receveur, avant de parvenir au trésor public.*

* *Verser des fonds dans une affaire,* Y mettre, y employer des fonds. *Cette entreprise ne pourra réussir, si l'on n'y verse pas de nouveaux fonds.*

* **VERSER**, se dit encore D'un carrosse, d'une charrette, et de toute autre voiture, lorsque par accident elle tombe sur le côté. En ce sens, il est neutre. On le dit pareillement Des personnes qui sont dans la voiture. *Les cabriolets qui sont suspendus trop haut sont sujets à verser. Nous avons versé à tel endroit. Verser en beau chemin. Prenez garde, vous allez verser.*

* Il est quelquefois actif dans le même sens. *Ce cocher est maladroit, il nous a versés deux fois. Ce charretier a versé sa voiture.*

* **VERSER**, se dit encore neutralement en parlant Des blés sur pied, lorsque la pluie ou le vent les couche. *S'il pleut longtemps, les blés verseront. Le grand vent fait verser les seigles.* En ce sens, il est quelquefois actif. *L'orage a versé les blés.*

* **VERSÉ, ÉE. participe**, Il est quelquefois adjectif, et signifie, Exercé, expérimenté. *C'est un homme versé dans les affaires de finance, dans les négociations. Il est versé dans la lecture des poëtes. Il était versé dans la philosophie, dans la politique.*

VERSET

. s. m.

* Petite section composée ordinairement de deux ou trois lignes, et contenant le plus souvent un sens complet. Il ne se dit guère qu'en parlant Des livres de l'Écriture. *Les chapitres de l'Écriture sainte sont divisés par versets. Le dixième verset de tel chapitre, de tel psaume.*

* **VERSET**, se dit aussi de Quelques paroles tirées ordinairement de l'Écriture, et suivies quelquefois d'un répons, qu'on dit, qu'on chante dans l'office de l'Église. *Chanter un verset et un répons.*

* Il se dit, par extension, Du signe d'imprimerie qui sert à marquer les versets, et qui a la forme d'un V barré (v).

VERSICULES

ou *VERSICULETS. s. m. pl.

* Diminutif de Vers. *Trouvez-vous ces versiculets passables ? Un faiseur de versicules.* Ces deux mots sont familiers.

VERSIFICATEUR

. s. m.

* Celui qui fait des vers. Il se dit particulièrement de Celui qui a plus de facilité pour la construction du vers, qu'il n'a de génie et d'invention. *Bon versificateur. On voit assez de versificateurs passables, mais les grands poëtes sont rares.*

VERSIFICATION

. s. f.

* Art de faire les vers ; manière de tourner les vers. *Les règles de la versification. Versification savante, belle, noble, facile, aisée, douce. Versification lâche, dure, pénible. La versification de Racine et celle de Corneille ont des beautés différentes.*

VERSIFIER

. v. n.

* Faire des vers. *Il versifie bien. Il ne fait que versifier.*

* **VERSIFIÉ, ÉE. participe**, Il ne se dit guère que dans ces locutions, *Une pièce bien versifiée, mal versifiée,* Une pièce dont les vers sont bien tournés, mal tournés. *Voilà une pièce bien versifiée, mais les idées en sont communes.*

VERSION

. s. f.

* Interprétation, traduction d'une langue en une autre. *Version littérale. La version de la Bible. La version des Septante. La version qu'on nomme la Vulgate. L'ancienne version italique. La version chaldaïque, arabe, syriaque. Version hérétique. Une version latine, grecque, anglaise, italienne, etc. Version fidèle, exacte. Faire une version.* Lorsqu'il s'agit de La traduction d'un livre, le plus grand usage de ce mot est en parlant Des anciennes traductions de l'Écriture.

* Il se dit, particulièrement, Des traductions que les écoliers font dans les colléges d'une langue ancienne en leur propre langue. *Son fils a remporté le prix de version latine, de version grecque.*

* **VERSION**, dans le langage familier, se dit de La manière de raconter un fait. *Cette version n'est pas fidèle. Votre version n'est pas la mienne. Il y a sur ce fait différentes versions.*

VERSO

. s. m.

* T. emprunté du latin, et qui signifie, La seconde page, le revers d'un feuillet. On le dit par opposition à Recto, qui signifie, La première page du feuillet. *Vous trouverez ce passage folio* 42 verso.

VERSTE

. s. f.

* Mesure itinéraire de Russie, qui vaut cinq cents toises. *Mille verstes. Cette ville est à tant de verstes de telle autre.*

VERT

, ERTE. adj.

* Qui est de la couleur des herbes et des feuilles des arbres. *Drap vert. Satin vert. Lunettes vertes. Sur l'herbe verte. Sous la verte feuillée. Vert comme pré. Tout est vert au printemps. Des arbres toujours verts. Sauce verte. Autrefois on faisait porter le bonnet vert aux banqueroutiers.*

* **VERT**, se dit aussi Des arbres, des plantes qui ont encore quelque séve. *Cet arbre n'est pas mort comme vous le dites, il est encore vert. Du gazon encore vert.*

* Fig. et fam., *Il est encore vert,* se dit D'un homme âgé qui a encore de la vigueur.

* **VERT**, se dit également Du bois qui n'a pas encore perdu son humidité naturelle depuis qu'il est coupé. *Ce bois ne brûlera pas, il est bien vert.*

* *Pierres vertes,* Pierres fraîchement tirées de la carrière. *Cuir vert,* Cuir qui n'a pas été corroyé.

* *Morue verte,* Morue qui n'a pas été séchée.

* **VERT**, signifie aussi, Qui n'est pas encore dans la maturité requise. *Ces fruits sont trop verts pour les cueillir. Des raisins encore tout verts.*

* *Vin vert,* Vin qui n'est pas encore assez mûr, assez fait.

* *Pois verts,* Pois nouveaux, par opposition aux pois qui se gardent secs.

* Fig. et fam., *La verte jeunesse,* Les premiers temps de la jeunesse, de la grande jeunesse. On dit aussi, *Une verte vieillesse,* Une vieillesse saine et robuste ; et, dans un sens analogue, *Ce vieillard est encore vert, c'est un homme encore vert.*

* Fig. et fam., *C'est un vert galant,* se dit D'un homme vif, alerte et vigoureux. *Cet homme a la tête verte, c'est une tête verte,* Il est vif, ardent, manquant de réflexion et d'expérience, il est étourdi, évaporé.

* Prov. et fig., *Il trouve les raisins trop verts,* Il dénigre et fait semblant de dédaigner ce qu'il ne peut obtenir.

* Prov. et fig., *Entre deux vertes, une mûre,* se dit Lorsque, entre deux ou plusieurs choses qui ne sont guère bonnes, il y en a une meilleure que les autres. *Il allègue plusieurs excuses, entre deux vertes, une mûre.*

* **VERT**, se prend encore figurément pour Ferme, résolu. *C'est un homme vert, qui ne passe rien, il faut être exact avec lui.* On dit dans le même sens, *Faire une réponse bien verte, une verte réprimande.*

VERT

. s. m.

* La couleur verte, la couleur des herbes et des feuilles des arbres. *Vert brun. Vert foncé. Gros vert. Vert-dragon. Vert de mer. Vert d'eau. Vert-pré. Vert gai. Vert tendre. Vert naissant. Vert d'émeraude. Vert-pomme. Voilà un beau vert. Être habillé de vert. Aimer le vert. Cela tire sur le vert. Le vert réjouit la vue.*

* *Vert de montagne,* Terre verte, colorée par le cuivre.

* **VERT**, se dit aussi Des herbes qu'on fait manger vertes aux chevaux dans le printemps. *Mettre des chevaux au vert. Faire prendre le vert à des chevaux. Leur faire quitter le vert. Les retirer du vert.*

* Fig. et fam., *Manger son blé en vert,* Manger son revenu d'avance.

* Prov. et fig., *Employer le vert et le sec dans une affaire,* Recourir à tous les moyens, employer toutes ses ressources pour la faire réussir.

* *Jouer au vert,* Jouer, dans le mois de mai, à une sorte de jeu où l'on est obligé, sous de certaines peines, d'avoir toujours sur soi quelques feuilles de vert cueillies le jour même, et où chacun tâche de surprendre son compagnon dans un temps où il n'a point de vert. Figurément et par allusion à ce jeu, *Prendre quelqu'un sans vert,* Le prendre au dépourvu.

* **VERT**, se dit encore de L'acidité du vin qui n'est pas encore bien mûr. *Ce vin-là a da vert, mais ce vert se changera, tournera en séve.*

VERT-DE-GRIS

. s. m.

* Sorte de rouille verte produite par un sel qui se forme à la surface des objets de cuivre, lorsqu'on néglige de les nettoyer, et surtout lorsqu'ils demeurent quelque temps exposés à l'action réunie de l'air et des acides. *Le vert-de-gris est un poison.*

* Il se dit également d'Un composé d'oxyde de cuivre et d'acide acétique produit par l'action du cuivre sur le marc de raisin. C'est ce qu'on nomme autrement *Verdet.*

VERTÉBRAL

, ALE. adj.

* T. d'Anat. Qui a rapport aux vertèbres. *Colonne vertébrale. Canal vertébral. Moelle vertébrale. Nerfs vertébraux.*

VERTÈBRE

. s. f.

* T. d'Anat. Un des os qui, s'articulant les uns avec les autres, composent l'épine du dos, chez l'homme et chez un grand nombre d'animaux. *La première, la seconde vertèbre. Les vertèbres du cou, des lombes, etc.*

VERTÉBRÉ

, ÉE.. adj.

* T. d'Hist. nat. Il se dit Des animaux qui ont des vertèbres, par opposition à ceux qui n'en ont pas, tels que les mollusques, les vers, etc. *Les animaux vertébrés.*

VERTEMENT

. adv.

* Avec fermeté, avec vigueur. *Il lui parla, il lui répondit, il le réprimanda vertement. Cette place fut vertement attaquée.*

VERTICAL

, ALE. adj.

* T. de Mathém. Perpendiculaire au plan de l'horizon. *Ligne verticale. Les cercles verticaux. Cadran vertical. Plan vertical.*

VERTICALEMENT

. adv.

* Perpendiculairement au plan de l'horizon. *Plan posé verticalement.*

VERTICILLE

. s. m.

* T. de Botan. Assemblage de fleurs et de feuilles disposées circulairement autour d'un même point de la tige.

VERTICILLÉ

, ÉE.. adj.

* T. de Botan. Qui forme des anneaux. Il se dit Des fleurs et des feuilles des plantes, lorsqu'elles naissent en verticilles autour de la tige. *Feuilles verticillées.*

VERTIGE

. s. m.

* Tournoiement de tête, indisposition dans laquelle il semble à ceux qui en sont atteints, que toutes choses tournent autour d'eux, ou qu'ils tournent eux-mêmes. *Quand on regarde du haut de cette tour en bas, on éprouve des vertiges. Il a des vertiges, le vertige. Il est sujet à des vertiges.*

* **VERTIGE**, signifie aussi figurément, Égarement de sens, folie momentanée. *On ne passe point tout à coup d'une condition si humble à un rang si élevé, sans éprouver quelque vertige. Une sorte de vertige s'empara de tous les esprits.*

* *Esprit de vertige,* Esprit d'erreur, de folie, d'égarement. *Il régnait alors un esprit de vertige.*

VERTIGINEUX

, EUSE

* adj. T. de Médec. Qui a des vertiges, qui est sujet aux vertiges. Il est peu usité.

VERTIGO

. s. m.

* Caprice, fantaisie. *Quand son vertigo lui prend. Elle a de singuliers vertigos.* Il est familier.

* **VERTIGO**, se dit aussi d'Une maladie des chevaux. *Ce cheval a le vertigo. Son cheval est mort du vertigo.*

VERTU

. s. f.

* Disposition ferme, constante de l'âme, qui porte à faire le bien et à fuir le mal. *Vertu sublime, rare, éminente, héroïque, solide, éprouvée. Vertus naturelles, acquises, surnaturelles* ou *infuses. Les vertus des païens. C'est un homme de grande vertu, de haute vertu. Instruire, former à la vertu. S'avancer dans le chemin de la vertu. L'amour de la vertu. Embrasser la vertu. Pratiquer la vertu. Faire profession d'honneur et de vertu. Exemple de vertu. Des semences de vertu. Des actes de vertu. On a mis sa vertu à l'épreuve. Exercer sa vertu.*

* Il se dit aussi Des dispositions particulières propres à telle ou telle espèce de devoirs ou de bonnes actions. *Vertu chrétienne. Vertu morale. Les quatre vertus cardinales. Les trois vertus théologales. La vertu de chasteté, d'humilité, de continence. Les vertus royales. Vertus guerrières. Vertus civiles. Vertus privées, publiques, domestiques. Vertu stoïque.*

* Il se dit quelquefois Des personnes vertueuses. *Persécuter la vertu. Honorer la vertu. Récompenser la vertu.*

* Prov., *Faire de nécessité vertu,* Se résoudre à faire avec courage et de bonne grâce, une chose qui est désagréable, pénible, mais qu'on ne peut pas se dispenser de faire.

* Fam., *Vous avez bien de la vertu,* se dit À quelqu'un qui vient de faire une chose pour laquelle on se sent de la répugnance.

* **VERTU**, se prend quelquefois dans le sens particulier de Chasteté, pudicité ; et il ne se dit guère qu'en parlant Des femmes. *Au milieu d'un monde corrupteur, cette femme a su*

conserver sa vertu. Cette femme ne parle que de sa vertu. Sa laideur est le garant de sa vertu.

* **VERTU**, signifie aussi, Une qualité qui rend propre à produire un certain effet, qui donne la force de produire quelque effet. *Vertu occulte, secrète. Vertu spécifique. Les vertus des plantes, des minéraux. Cette plante a une grande vertu, a la vertu de guérir tel mal. La vertu magnétique. Ce remède n'a point de vertu.*

* *Il n'a ni force ni vertu,* se dit D'un homme sans courage et sans caractère.

* Prov., *Face d'homme porte vertu,* La présence d'un homme sert bien à ses affaires.

* **VERTUS**, au pluriel, en termes de Théologie, est Le nom d'un des ordres de la hiérarchie céleste. *Les Dominations, les Vertus, les Puissances, etc.*

* **EN VERTU. loc. prépositive**, En conséquence, à cause du droit, du pouvoir. *Il a saisi en vertu d'un jugement. Il exerce en vertu de son droit, en vertu des pouvoirs qu'il a reçus. En vertu de telle loi, de telle ordonnance. En vertu de quoi prétendez-vous cela ?*

VERTUEUSEMENT

. adv.

* D'une manière vertueuse. *Elle a toujours vécu vertueusement. Il s'est conduit vertueusement dans cette occasion.*

VERTUEUX

, EUSE. adj.

* Qui a de la vertu. *Il est fort vertueux. Les hommes vertueux. Une femme vertueuse. Une âme vertueuse. Un coeur vertueux.*

* Il se dit quelquefois De ce qui est inspiré par la vertu. *Une résolution, une action vertueuse.*

* *Cette femme est vertueuse,* Elle est chaste.

VERTUGADIN

. s. m.

* Espèce de bourrelet que les dames portaient jadis au-dessous de leur corps de robe. *On ne porte plus de vertugadins. Cela était bon du temps qu'on portait des vertugadins.*

VERVE

. s. f.

* Chaleur d'imagination qui anime le poëte, l'orateur, l'artiste dans la composition de leurs ouvrages. *Verve poétique. Quand il est dans sa verve. Quand sa verve le tient. Être en verve. Entrer en verve. Parler, écrire de verve. Ce poëte a de la verve. Sa verve est refroidie. Sa verve s'éteint. Ce musicien, ce peintre manque de verve. Il y a de la verve dans cet ouvrage, mais une verve déréglée. Ce morceau a été fait de verve.*

* Il signifie aussi, familièrement, Caprice, bizarrerie, fantaisie. *Quand sa verve le prend, lui prend. Quand il est dans sa verve.* Ce sens est peu usité.

VERVEINE

. s. f.

* Plante odorante, de la famille des Labiées, que les anciens employaient dans les cérémonies religieuses et dans les conjurations magiques.

VERVELLE

. s. f.

* Espèce d'anneau qu'on met au pied d'un oiseau de fauconnerie, et sur lequel on grave le nom ou les armes de celui à qui l'oiseau appartient.

VERVEUX

. s. m.

* T. de Pêche. Sorte de filet à prendre du poisson. *Le verveux est une espèce de nasse de réseau soutenue sur des cerceaux.*

VÉSANIE

. s. f.

* T. de Médec. Nom générique sous lequel plusieurs médecins comprennent les différentes espèces d'aliénations mentales.

VESCE

. s. f.

* T. de Botan. Plante à fourrage, de la famille des Légumineuses, dont le grain est rond. *Un fagot, une botte de vesce.*

* Il se dit aussi Du grain même. *Un boisseau de vesce. Semer de la vesce. Donner de la vesce à la volaille.*

VÉSICAL

, ALE. adj.

* T. d'Anat. Qui a rapport à la vessie. *Veines, artères vésicales.*

VÉSICATOIRE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Qui fait venir des ampoules, qui détermine le soulèvement de l'épiderme. *Onguent vésicatoire. Les emplâtres vésicatoires. Taffetas vésicatoire.*

* Il est aussi substantif masculin. *Il faut lui appliquer, lui mettre un vésicatoire, des vésicatoires. Le vésicatoire n'a pas pris.*

* Il se dit, par extension, de La plaie causée par l'application du vésicatoire. *Il a un vésicatoire au bras. Panser, supprimer un vésicatoire. Son vésicatoire ne rend plus.*

VÉSICULE

. s. f.

* T. d'Anat. Sac membraneux semblable à une petite vessie. *La vésicule du fiel. Le poumon est composé d'une infinité de petites vésicules. Les vésicules séminales.*

* En Ichthyologie, *Vésicule aérienne*, Sac membraneux rempli d'air, qu'on trouve dans la plupart des poissons, et qui est destiné à les rendre plus ou moins légers, selon qu'ils veulent monter ou descendre dans l'eau. On la nomme autrement *Vessie natatoire.*

VESOU

. s. m.

* Le suc liquide qui sort de la canne à sucre écrasée par le moulin.

VESPÉRIE

. s. f.

* Le dernier acte de théologie ou de médecine, que soutenait autrefois un licencié avant de prendre le bonnet de docteur, et où celui qui présidait donnait quelques avis, quelques instructions au répondant. *Soutenir une vespérie.*

* Il signifie quelquefois, figurément et familièrement, Réprimande. *Son père lui a fait une rude vespérie.* Ce sens est peu usité depuis la suppression des vespéries.

VESPÉRISER

. v. a.

* Réprimander quelqu'un. *Il l'a terriblement vespérisé. S'il y retourne, il sera vespérisé.* Il a vieilli.

* **VESPÉRISÉ, ÉE. participe**

VESPÉTRO

. s. m.

* Sorte de ratafia, auquel on attribue un grand nombre de propriétés, et qui est surtout employé comme stomachique et carminatif. *Une bouteille de vespétro.*

VESSE

. s. f.

* Vent d'une odeur désagréable, qui sort sans bruit par le derrière. *Faire une vesse. Lâcher une vesse.*

* En Botan., *Vesse-de-loup,* ou *Vesse-loup,* Sorte de champignon qui n'est plein que de vent et de poussière. *La poussière qui sort de la vesse-de-loup est regardée comme astringente.*

VESSER

. v. n.

* Lâcher une vesse. *Il vesse. Il vesse comme un daim.*

VESSEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui vesse, qui a l'habitude de vesser.

VESSIE

. s. f.

* Sac ou réservoir membraneux, servant à recevoir et à contenir l'urine. *La vessie est située dans le bassin entre le rectum et l'os pubis. L'urine descend des reins dans la vessie par les uretères, et sort de la vessie par l'urètre. Le col de la vessie. Un ulcère à la vessie. Une pierre dans la vessie. Le catarrhe de la vessie.*

* Il se dit aussi de Cette partie tirée du corps de l'animal et desséchée. *Vessie de cochon. Enfler une vessie. Les peintres mettent leurs couleurs dans des morceaux de vessie. Nager avec des vessies remplies d'air.*

* Prov., fig. et pop., *Il veut faire croire que vessies sont lanternes, que des vessies sont des lanternes,* se dit D'un homme qui veut faire croire des choses absurdes et bizarres. *J'aimerais autant qu'on me donnât d'une vessie par le nez,* se dit Pour marquer qu'on méprise des louanges fades et des complaisances basses.

* **VESSIE**, signifie encore, vulgairement, Une petite ampoule sur la peau. *La poudre de cantharides fait élever des vessies.*

* *Vessie natatoire.* Voyez **VÉSICULE**.

VESSIGON

. s. m.

* T. d'Art vétérinaire. Tumeur molle qui survient au jarret du cheval.

VESTA

. s. f.

* T. d'Astron. Nom d'une planète fort petite qui fut découverte en 1807, par Olbers.

VESTALE

. s. f.

* Nom que les Romains donnaient à des vierges consacrées à la déesse Vesta. *Une vestale qui manquait à la chasteté, était punie de mort.*

* Il se dit figurément, parmi nous, d'Une femme, d'une fille qui est d'une chasteté exemplaire. *C'est une vestale. Elle fait la vestale. Elle se donne pour vestale.*

VESTE

. s. f.

* Vêtement qui se porte sous l'habit, et qui est à quatre pans, dont les deux de devant ont des poches. *Veste de satin. Veste brodée. Le gilet a remplacé la veste.*

* Il se dit aussi d'Un habillement long que les Orientaux portent sous leur robe. *Longue veste. Veste à la turque. Veste de drap d'or.*

* Il se dit encore d'Une sorte de vêtement qui tient lieu de l'habit, et dont les basques sont beaucoup plus courtes. *Une veste d'ouvrier. Une veste de drap, de toile. Une veste de chasse. Être en veste.*

VESTIAIRE

. s. m.

* Le lieu où l'on serre les habits destinés aux religieux et aux religieuses, ou les costumes des membres d'un tribunal, d'une assemblée politique, etc. *Le vestiaire d'un couvent. Le vestiaire de la chambre des pairs, de la chambre des députés.*

* **VESTIAIRE**, se dit aussi de La dépense que l'on fait pour les habits des religieux et des religieuses, ou de L'argent qu'on leur donne pour s'habiller.

VESTIBULE

. s. m.

* La pièce d'un édifice qui s'offre la première à ceux qui entrent, et qui sert de passage pour aller aux autres pièces. *Un grand vestibule. Un beau vestibule. Il n'entra pas dans la salle, il demeura dans le vestibule.*

* **VESTIBULE**, en termes d'Anatomie, Cavité de forme irrégulière qui fait partie du labyrinthe ou de l'oreille interne.

VESTIGE

. s. m.

* Empreinte du pied d'un homme ou d'un animal, marquée dans l'endroit où il a marché. *Il n'y paraît aucun vestige.* Il est plus usité au pluriel. *Je vois des vestiges d'homme.* On l'emploie surtout dans le style soutenu.

* Fig., *Suivre les vestiges de quelqu'un,* L'imiter. *Il a suivi les vestiges de ses aïeux.*

* **VESTIGE**, se dit, par extension, de Certaines marques qui restent sur la terre, et qui montrent qu'il y a eu dans le lieu où elles se trouvent des maisons, des fortifications, des remparts, des retranchements, etc. *Il y avait là autrefois un château, une ville, on en voit encore les vestiges. J'ai remarqué dans ce pays des vestiges de plusieurs camps des Romains, de vieux vestiges, d'anciens vestiges. Vous dites qu'il y a eu là une église ; il n'en paraît, il n'en reste aucun vestige, pas le moindre vestige. Il n'en reste pas vestige. En reste-t-il quelque vestige ? Il n'y en a pas vestige.*

* Il s'emploie figurément, au sens moral. *On ne trouve aucun vestige de ce fait dans l'histoire. On trouve dans leur pays des vestiges de cette religion, de cette coutume, de cette opinion. Il ne restait pas chez ce peuple un seul vestige de civilisation, un seul vestige de sa grandeur passée. Les derniers vestiges de cette révolution ont disparu, sont effacés.*

VÊTEMENT

. s. m.

* Habillement, ce qui sert à couvrir le corps. *Un vêtement léger, chaud, commode. Un vêtement bien singulier. Changer de vêtement. Le grand prêtre déchira ses vêtements. Les vêtements sacerdotaux.*

VÉTÉRAN

. s. m.

* Il se disait, chez les Romains, Des soldats qui, après avoir servi un certain temps, obtenaient leur congé et les récompenses dues à leurs services. *La république, dans un si pressant besoin, fit reprendre les armes aux vétérans.*

* Il se dit, parmi nous, Des soldats qui, en considération de leurs années de service ou pour quelque autre cause, ont été admis dans de certaines compagnies chargées d'un service tranquille et sédentaire. *Un vétéran. Une compagnie de vétérans. Entrer dans les vétérans. Capitaine de vétérans.*

* **VÉTÉRAN**, se disait autrefois Des anciens officiers de magistrature qui, après avoir servi un certain temps, jouissaient encore, en vertu des lettres du prince, d'une partie des prérogatives de leurs charges, quoiqu'ils ne les possédassent plus. *Il était vétéran. Il jouissait des droits de vétéran. Lettres de vétéran.*

* Il se disait aussi, dans quelques Académies, de Certains membres qui renonçaient à leur place d'académiciens, et en conservaient les honneurs.

* Dans les Colléges, *Un vétéran de rhétorique, de seconde, etc.,* Un élève qui étudie une seconde année en rhétorique, en seconde, etc.

VÉTÉRANCE

. s. f.

* Qualité de vétéran. *La vétérance s'acquiert par un certain nombre d'années de service. Lettres de vétérance.*

VÉTÉRINAIRE

. adj. des deux genres

* Il ne se dit qu'en parlant De la médecine des chevaux, des bestiaux, et généralement des animaux domestiques. *Médecine vétérinaire. Art vétérinaire. École vétérinaire. Artiste, médecin vétérinaire.*

* Il se dit substantivement d'Un artiste vétérinaire, de celui qui connaît et qui traite les maladies des chevaux et des bestiaux. *Il faut mener ce cheval, ce boeuf chez le vétérinaire.*

VÉTILLARD

, ARDE. s.

* *Voyez* **VÉTILLEUR**.

VÉTILLE

. s. f.

* Bagatelle, chose de peu de conséquence, de nulle conséquence. *Il ne s'amuse qu'à des vétilles. La moindre vétille l'arrête.* Il est familier.

VÉTILLER

. v. n.

* S'amuser à des vétilles. *Il ne fuit que vétiller. Il vétille toujours.*

* Il signifie aussi, Faire des difficultés sur de petites choses. *On ne peut rien faire avec lui, parce qu'il ne cesse de vétiller.*

VÉTILLEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui s'amuse à des vétilles ou à de petites difficultés. *C'est un grand vétilleur. Ce n'est qu'un vétilleur. C'est une petite vétilleuse.*

VÉTILLEUX

, EUSE. adj.

* Qui demande qu'on prenne des soins minutieux, qu'on fasse attention aux plus petits détails. *Ouvrage vétilleux. Occupation vétilleuse.*

* Il se dit aussi Des personnes qui s'amusent, qui s'arrêtent à des vétilles. *Cet homme-là est bien vétilleux, est trop vétilleux. C'est un esprit vétilleux.*

VÊTIR

. v. a.

* (*Je vêts, tu vêts, il vêt ; nous vêtons, vous vêtez, ils vêtent. Je vêtais. Je vêtis. J'ai vêtu. Je vêtirai. Vêts ; vêtons, vêtez. Que je vête. Que je vêtisse. Vêtant.* Le singulier du présent de l'indicatif et l'impératif ne sont guère usités.) Habiller, donner des habits à quelqu'un. *C'est une des oeuvres de miséricorde de vêtir les pauvres, de vêtir les nus. À son enterrement, on a vêtu douze pauvres. Il est obligé de nourrir et de vêtir ses enfants.*

* *Vêtir un enfant,* Lui donner sa première robe. *Cet enfant devient fort, il est temps de le vêtir.* Cette manière de parler est peu usitée.

* *Vêtir une robe, une soutane, une camisole, etc.,* Mettre sur soi une robe, une soutane, une camisole, etc.

* **VÊTIR**, s'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel, et signifie, Mettre son habillement sur soi, s'habiller. *Il est longtemps à se vêtir. Vêtez-vous promptement. Vous vous êtes vêtu trop légèrement pour la saison. Que ne vous vêtez-vous mieux ? Il faut se vêtir selon son état.*

* *Se vêtir à la française, à la turque, etc.,* Suivre la mode des Français, des Turcs, etc., dans ses habillements.

* **VÊTU, UE. participe**, *Vous voilà bien vêtu pour votre hiver. Vous voilà bien vêtu, mal vêtu. Vous êtes richement vêtue, vêtue chaudement.*

* Il se dit particulièrement en parlant Des habits de dignité. *Le roi était vêtu de ses habits royaux.*

* *L'oignon est fort vêtu cette année,* Ses enveloppes sont plus épaisses et plus nombreuses qu'à l'ordinaire. Les jardiniers disent proverbialement, *Quand l'oignon est fort vêtu, c'est signe de grand hiver.*

* Prov., *Être vêtu comme un oignon,* Avoir plusieurs vêtements l'un sur l'autre.

VETO

* (On prononce *Véto.*) Mot emprunté du latin, qui signifie, *Je m'oppose, j'empêche.* C'était la formule qu'employait à Rome tout tribun du peuple, lorsqu'il s'opposait aux décrets du sénat, ou aux actes des magistrats. Cette formule s'était conservée dans les diètes de Pologne, où chaque nonce pouvait, en la prononçant, arrêter toute délibération législative. On l'emploie aujourd'hui, en parlant De certains gouvernements, pour exprimer Le refus que fait le roi ou chef de l'État, de sanctionner une loi proposée ou adoptée par le parlement, par les chambres. *En Angleterre, le roi a le veto, le droit de veto. Le roi a mis le veto, son veto à cette loi. Il a usé de son veto en cette occasion.*

* *Veto absolu, veto suspensif,* La faculté de refuser à un acte législatif le caractère de loi, ou pour toujours, ou pour un temps limité.

* Par extension, *Chaque chambre a le veto sur l'autre,* A le droit de refuser un projet proposé ou approuvé par l'autre chambre.

* Fig. et fam., *J'y mets mon veto,* Je m'oppose à cela.

VÊTURE

. s. f.

* Cérémonie qui se fait dans les couvents, lorsqu'on donne l'habit à un religieux, à une religieuse, et qui précède communément d'une année la profession solennelle. *Assister à une vêture. Prêcher une vêture.* On dit plus ordinairement, *Prise d'habit.*

VÉTUSTÉ

. s. f.

* Ancienneté. Il se dit principalement en parlant Des choses que le laps de temps a fait dépérir, a détériorées. *Cette chapelle, cet arbre tombe de vétusté. Ses titres périssent de vétusté.*

VÉTYVER

. s. m.

* T. de Botan. Nom d'une plante graminée, dont les racines très-odorantes servent à préserver le linge et les vêtements de l'atteinte des insectes.

VEUF

, EUVE. adj.

* (F se prononce, même au pluriel.) Celui dont la femme est morte, et qui n'est point remarié ; Celle dont le mari est mort, et qui n'est point remariée. *Un homme veuf. Une femme veuve. Il est veuf. Elle est veuve pour la seconde fois. Elle est veuve d'un tel.*

* Il est souvent employé substantivement. *Elle va épouser un veuf. Une pauvre veuve désolée. Riche veuve. Dieu est le protecteur des veuves et des orphelins. Protéger, dépouiller la veuve et l'orphelin.*

* Prov. et fig., *Le denier de la veuve,* Ce qu'on donne en prenant sur son nécessaire. *Je vous donne peu, mais c'est le denier de la veuve.*

* **VEUF**, s'emploie quelquefois figurément, et signifie, Privé de. *Cette église est veuve de son évêque.*

* Dans un sens particulier, *Église veuve*, Église collégiale qui a été cathédrale, et dans laquelle il y avait anciennement un évêque. *L'église de Saint-Quentin était une église veuve.*

* **VEUVE**, parmi les Fleuristes, est le nom d'Une tulipe panachée de blanc et de violet, et celui d'Une espèce de scabieuse à fleurs d'un noir pourpré.

VEULE

. adj. des deux genres

* Mou, faible. *Je me sens tout veule.* Ce sens a vieilli.

* Il se dit aussi, en termes de Jardinage, D'une terre trop légère, et Des branches longues et faibles. *Terre veule. Branches veules.*

VEUVAGE

. s. m.

* État de l'homme dont la femme est morte, et qui n'est point remarié ; ou de la femme dont le mari est mort, et qui n'est point remariée. *Triste veuvage. Long veuvage. Perpétuel veuvage. Durant son veuvage.*

VEXATION

. s. f.

* Action de vexer. *Le procès qu'on lui fait est une vexation manifeste, une pure vexation. Il a été puni de ses vexations. Exercer, commettre des vexations. Éprouver, essuyer des vexations.*

VEXATOIRE

. adj. des deux genres

* Qui a le caractère de la vexation. *Impôt vexatoire. Administration vexatoire.*

VEXER

. v. a.

* Tourmenter, faire de la peine injustement à quelqu'un. *Ce seigneur vexait ses vassaux. Cet homme se plaît à vexer tous ceux qui lui sont subordonnés.*

* Pop., *Cela me vexe, je suis vexé de cela,* Cela me fait de la peine, me contrarie.

* **VEXÉ, ÉE. participe**

VIABILITÉ

. s. f.

* T. de Médec. légale. État, qualité de l'enfant viable.

VIABLE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. légale. Qui est assez fort, dont les organes sont assez bien conformés pour faire espérer qu'il vivra. *Un enfant né avant le septième mois n'est pas viable.*

VIAGER

, ERE. adj.

* Qui est à vie, dont on ne doit jouir que durant sa vie. *Rente viagère. Pension viagère. Il a mis tout son bien à fonds perdu, il n'a qu'un revenu viager.*

* Il s'emploie substantivement, au masculin. *Il n'a que du viager. Il a mis tout son bien en viager.*

VIANDE

. s. f.

* La chair des animaux terrestres et des oiseaux dont on se nourrit. *Le mouton est une bonne viande. Le cerf est une viande grossière, de mauvais suc. Viande délicieuse, délicate, exquise, fort nourrissante. De bonne viande. De belle viande. Viande mortifiée. Viande fraîche, fraîche tuée. Viande trop faite. Viande gâtée. Viande bouillie, rôtie, grillée, chaude, froide. Viande bien apprêtée. Viande de bon goût, de mauvais goût, savoureuse, indigeste, de dure digestion. La fumée des viandes. Table couverte, chargée de viandes. Un plat de viande. Laisser sécher, laisser brûler de la viande. Animer le feu pour donner couleur à la viande. Ce pourvoyeur a fait marché pour fournir la grosse et la menue viande. Abstinence de viande. On ne mange point de viande en carême. On servit beaucoup de viandes à ce repas. Viande piquée, lardée, bardée, etc. Distribuer la viande aux troupes. Ces soldats ont pris la viande pour deux jours. Acheter de la viande à la livre, à la main.*

* *Viande neuve,* Viande qui est servie pour la première fois. *Ce hachis est de viande neuve.*

* *Viande blanche,* La viande de volaille, de lapin, de veau, etc. *Viande noire,* La viande de lièvre, de bécasse, de sanglier, etc. *Grosse viande,* ou *Viande de boucherie,* Le boeuf, le veau, le mouton. *Menue viande,* La volaille, le gibier, etc.

* *Viande faisandée, hasardée,* Viande de gibier qui est près de se gâter.

* **VIANDE**, se dit quelquefois, en général, de Toutes les chairs, soit des animaux terrestres et des oiseaux, soit des poissons, qui servent à la nourriture. *Le saumon n'est pas une viande de malade.*

* *Viandes de carême,* Le poisson salé, la morue, le hareng, le saumon, etc. *Faire provision de viandes de carême.*

* Chez le Roi, *La viande est servie,* se disait les jours maigres comme les jours gras. On y disait aussi, *Aller à la viande,* Aller chercher les plats qu'on devait servir sur table.

* Fig. et fam., *Viande creuse,* Mets qui ne nourrit point, qui n'est point solide. *La crème fouettée est une viande creuse pour un homme de bon appétit.* Il se dit aussi Des divertissements qu'on propose à une personne qui a besoin de manger. *La musique est une viande bien creuse pour un homme qui a faim.* On dit de même, *Se repaître de viandes creuses,* Se remplir d'imaginations chimériques et d'espérances mal fondées.

* Prov. et fig., *Ce n'est pas viande prête,* se dit D'une chose qu'on attend, qu'on espère, et que cependant on ne peut pas avoir sitôt. *C'est un mangeur de viandes apprêtées,* se dit D'un fainéant qui aimerait à bien vivre sans se donner la peine de gagner sa vie. *Ce n'est pas viande pour ses oiseaux,* se dit D'une chose à laquelle un homme ne peut pas prétendre.

VIANDER

. v. n.

* T. de Vénerie. Pâturer. Il ne se dit que Des cerfs et autres bêtes fauves. *Le cerf va viander la nuit. Le cerf a viandé cette nuit dans cette prairie.*

VIANDIS

. s. m.

* T. de Vénerie. Pâture du cerf et d'autres bêtes fauves ; brout de la superficie du jeune taillis. *Quand le cerf est au viandis. On reconnaît les cerfs à leur viandis.*

VIATIQUE

. s. m.

* Provisions ou argent qu'on donne à quelqu'un pour un voyage. *On lui a donné cent écus pour son viatique.* Il est vieux, et n'était guère usité que chez les religieux.

* Il signifie, figurément et absolument, Le sacrement de la sainte eucharistie, quand on l'administre aux malades qui sont en péril de mort. *On lui a donné le viatique. Porter le viatique à un malade. Ce malade a reçu le saint viatique. Il a reçu Notre-Seigneur en viatique. Il a communié en viatique,* Sans avoir été obligé d'être à jeun.

VIBORD

. s. m.

* T. de Marine. Grosse planche posée de champ, qui borde et embrasse le pont supérieur d'un vaisseau, le tillac, et qui lui sert de parapet.

VIBRANT

, ANTE. adj.

* Qui vibre, qui est mis en vibration. *Corde vibrante.*

* En Médec., *Pouls vibrant,* Pouls qui est grand, dur, et qui frappe les doigts comme le ferait une colonne de mercure qui remplirait l'artère.

VIBRATION

. s. f.

* T. de Physiq. Mouvement alternatif qui fait décrire à un point ou à un corps des excursions rapides et successivement réitérées, autour d'un certain état de repos. On l'emploie surtout au pluriel. *Les vibrations d'une corde sonore, d'un diapason, de la membrane de l'ouïe.* On dit aussi, mais rarement, *Les vibrations d'un pendule :* cette sorte de mouvement étant en général peu rapide, le terme d'*Oscillation* lui convient mieux.

VIBRER

. v. n.

* T. de Physiq. Exécuter des vibrations. *Cette corde a longtemps vibré.*

VICAIRE

. s. m.

* Celui qui est établi sous un supérieur pour tenir sa place en certaines fonctions. *Il y avait des princes qui se disaient vicaires de l'empire d'Allemagne.*

* Il se dit plus ordinairement de Celui qui fait des fonctions ecclésiatiques sous un supérieur. *Vicaire perpétuel d'une paroisse. Vicaire amovible. Le curé et son vicaire. Grand vicaire, vicaire général d'un archevêque, d'un évêque, d'un abbé.*

* *Vicaire apostolique.* Titre que le pape confère à un ecclésiastique, dans des pays hérétiques ou infidèles, pour veiller sur la religion.

* Dans certaines Communautés, *Le père vicaire,* Le religieux qui en l'absence du supérieur en fait les fonctions.

* Dans l'Église catholique, *Le vicaire de* JÉSUS-CHRIST, Le pape.

* À Rome, *Cardinal-vicaire,* Le cardinal à qui le pape a confié particulièrement l'administration ecclésiastique de la ville de Rome.

VICAIRIE

. s. f.

* La fonction du vicaire d'une paroisse. Il signifie la même chose que *Vicariat*, mais il est moins usité. Il y avait aussi, dans certaines églises cathédrales, des bénéfices appelés *Vicairies*.

VICARIAL

, ALE. adj.

* Qui a rapport au vicariat. *Fonctions vicariales.*

VICARIAT

. s. m.

* Fonction, emploi du vicaire. *Le vicariat de l'Empire en telle province. Le vicariat de telle paroisse est bon. L'évêque l'a élevé au grand vicariat du diocèse.*

* Il signifie quelquefois, Le territoire sur lequel s'étend le pouvoir du vicaire, soit séculier, soit ecclésiastique. *Tel prince était vicaire de l'Empire en tels et tels pays, et, dans tout son vicariat, il avait tels et tels droits. Les cures du grand vicariat de Pontoise. Le grand vicariat de Moulins.*

VICARIER

. v. n.

* Faire les fonctions de vicaire dans une paroisse. *Il a vicarié pendant dix ans.*

* Il signifie, figurément et familièrement, Être réduit à une place subalterne. *Je suis las de vicarier.*

VICE

. s. m.

* Défaut, imperfection. *Vice de nature. Vice de conformation. Vice de construction. Cette maladie vient d'un vice du sang. Ce cheval n'a point de vices. Vice rédhibitoire. Il y a un vice considérable dans cet acte. Vice de forme. Vice de style. Vice de raisonnement. Vice de prononciation. Vice de caractère. Vice de coeur.*

* Il signifie aussi, Faute, comme dans cette phrase, *C'est un vice de clerc.* Cette acception a vieilli : on dit, *Un pas de clerc.*

* **VICE**, s'emploie absolument pour signifier, dans l'homme, Une disposition habituelle au mal ; et, en ce sens, il est opposé à Vertu. *Se plonger dans le vice. Haïr, quitter le vice. C'est le vice de la nation. L'ivrognerie est un vilain vice. Ce n'est pas son vice. Il s'est abandonné, livré à toutes sortes de vices. Il a tous les vices. Cacher, déguiser ses vices.*

* Prov., *Nul sans vice.* On dit aussi, *Pauvreté n'est pas vice.*

* **VICE**, signifie, dans un sens plus étroit, La débauche, le libertinage. *Croupir dans le vice. Veut-il donc mourir dans le vice et dans le désordre ?*

* Prov., *Le vice l'a quitté, mais il n'a pas quitté le vice,* se dit D'un homme qui conserve ses inclinations vicieuses, quoiqu'il ne puisse les satisfaire.

* **VICE**, se dit quelquefois Des personnes vicieuses. *Gourmander, punir, châtier le vice. Protéger, autoriser le vice. Honorer le vice.*

VICE-AMIRAL

. s. m.

* Officier de marine dont le grade est au-dessous de celui d'amiral, et répond au grade de lieutenant général dans les armées de terre. *Le grade de vice-amiral. Il fut nommé vice-amiral. Il y avait autrefois, dans la marine française, un vice-amiral du Ponant, et un vice-amiral du Levant.*

* Il se dit aussi Du second vaisseau de la même flotte. *Il servait sur le vice-amiral.*

VICE-AMIRAUTÉ

. s. f.

* Charge, grade de vice-amiral. *Il obtint la vice-amirauté du Levant.*

VICE-BAILLI

. s. m.

* Officier de robe courte, qui faisait la fonction de prévôt des maréchaux, et qui jugeait les cas prévôtaux. *Charge de vice-bailli.*

VICE-CHANCELLER

. s. m.

* Celui qui fait la fonction de chancelier en l'absence de cet officier ou dignitaire. *Vice-chancelier de Lithuanie, de Pologne. Le cardinal qui gouverne la chancellerie de Rome est appelé Vice-chancelier.*

VICE-CONSUL

. s. m.

* Celui qui supplée le consul en son absence, ou qui fait les fonctions de consul dans les lieux où il n'y a point de consul. *Le consul et le vice-consul de France à Cadix, à Lima. La France n'est représentée que par des vice-consuls dans les villes de Pesaro, d'Ancône, de Rimini, de Ravenne, etc. Vice-consul d'Espagne à Bayonne.*

VICE-CONSULAT

. s. m.

* Emploi de vice-consul. *Il a exercé dix ans le vice-consulat de tel endroit.*

VICE-GÉRANT

. s. m.

* Celui qui supplée le gérant en son absence, ou qui le seconde lorsqu'il est présent.

VICE-GÉRENT

. s. m.

* Celui qui tient la place de l'official en son absence. *La sentence fut prononcée par le vice-gérent de l'officialité de Paris.*

VICE-LÉGAT

. s. m.

* Prélat établi par le pape pour exercer les fonctions du légat en l'absence de celui-ci. *Vice-légat de Bologne. Vice-légat d'Urbin.*

VICE-LÉGATION

. s. f.

* Emploi de vice-légat. *Le pape a donné la vice-légation de la Romagne à...*

VICENNAL

, ALE. adj.

* Qui est de vingt ans, qui se fait après vingt ans. Il est peu usité.

VICE-PRÉSIDENCE

. s. f.

* Les fonctions, la dignité de vice-président. *Il fut nommé à la vice-présidence.*

VICE-PRÉSIDENT

. s. m.

* Celui qui, dans certaines compagnies ou assemblées, exerce la fonction du président en son absence. *Vice-président du conseil aulique. Vice-président d'une académie, d'un tribunal. À l'ouverture de chaque session, la chambre des députés nomme un président et quatre vice-présidents.*

VICE-REINE

. s. f.

* La femme du vice-roi. *Vice-reine du Pérou.*

* Il se dit aussi d'Une princesse qui gouverne avec l'autorité d'un vice-roi. *Il y avait en Portugal une vice-reine, lors de la révolution de* 1640.

VICE-ROI

. s. m.

* Gouverneur d'un État qui a ou qui a eu le titre de royaume. *L'Espagne avait un vice-roi au Pérou, au Mexique. Vice-roi de Valence. Vice-roi de Sicile.*

* Il se dit aussi Du gouverneur de quelques provinces, quoiqu'elles n'aient pas eu le titre de royaume. *Vice-roi de Catalogne.*

VICE-ROYAUTÉ

. s. f.

* Dignité de vice-roi. *Le roi d'Espagne lui avait donné la vice-royauté du Mexique.*

* Il se dit aussi Du pays gouverné par un vice-roi. *La vice-royauté du Pérou. La vice-royauté de la Catalogne.*

VICE-SÉNÉCHAL

. s. m.

* Officier de robe courte, qui faisait la fonction de prévôt des maréchaux, et qui jugeait les cas prévôtaux. C'était en quelques provinces la même fonction que celle de vice-bailli en d'autres.

VICE VERSÂ

* (On prononce *Vicé.*) Mots latins dont on se sert adverbialement pour signifier, Réciproquement. *Il y a des personnes dont la figure attire et le caractère repousse, et* vice versâ.

VICIER

. v. a.

* Gâter, corrompre. Il ne se dit guère que dans certaines phrases de Jurisprudence, où il signifie, Rendre nul, rendre défectueux. *Cette omission ne vicie pas l'acte. C'est une règle de droit, que ce qui abonde ne vicie pas.*

* **VICIÉ, ÉE. participe**, Il signifie, en termes de Médecine, Gâté, altéré. *Il a dans le corps quelque partie viciée. Cette maladie vient de ce que le sang est vicié.*

VICIEUSEMENT

. adv.

* D'une manière vicieuse.

VICIEUX

, EUSE. adj.

* Qui a quelque vice, quelque défaut, quelque imperfection. *Conformation vicieuse. Contrat vicieux. Clause vicieuse. Une méthode vicieuse. Une façon de parler vicieuse.*

* *Cercle vicieux,* Manière défectueuse de raisonner, qui consiste à supposer d'abord ce qu'on doit prouver, et ensuite à donner pour preuve ce qu'on a supposé.

* **VICIEUX**, se dit aussi Des chevaux, mulets, et autres bêtes de voiture, qui mordent et ruent, qui sont ombrageux ou rétifs. *Ce cheval est vicieux. Il deviendra vicieux.*

* **VICIEUX**, signifie encore, Qui a une disposition habituelle au mal, et particulièrement à la débauche et au libertinage. *Cet homme est fort vicieux. Un caractère vicieux.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement. *Le vicieux se plaît dans son vice.*

* **VICIEUX**, se dit également Des choses qui tiennent du vice, qui ont rapport au vice. *Penchants vicieux. Inclinations vicieuses. Goûts vicieux.*

VICINAL

, ALE. adj.

* Il n'est guère usité que dans cette locution, *Chemin vicinal,* Chemin qui sert de moyen de communication entre plusieurs villages. *L'entretien des chemins vicinaux.*

VICISSITUDE

. s. f.

* Révolution, changement de choses qui se succèdent les unes aux autres. *La vicissitude des saisons. Sa vie est une vicissitude continuelle de repos et de travail, de plaisirs et de peines, de sagesse et de folie, etc.*

* Il signifie aussi, L'instabilité, la mutabilité des choses humaines, la disposition qu'elles ont à changer très-promptement de mal en bien, de bien en mal. *De roi il devint esclave, voilà un étrange effet de la vicissitude des choses humaines.*

* Il se dit aussi de Ces changements mêmes. *Voilà une terrible vicissitude.* Dans ce sens, il s'emploie plus ordinairement au pluriel ; et alors il se dit plutôt pour Un changement de bien en mal, que pour Un changement de mal en bien. *Éprouver, subir des vicissitudes. Passer par beaucoup de vicissitudes. Être exposé à toutes sortes de vicissitudes. Il a connu*

toutes les vicissitudes de la fortune. Chez toutes les nations la langue suit les vicissitudes des moeurs.

* *Il y a beaucoup de vicissitudes dans son humeur,* se dit D'une personne très-changeante.

VICOMTE

. s. m.

* Il se disait Du seigneur d'une terre qui avait le titre de vicomté. *Le vicomte de tel lieu.*

* Il signifiait aussi dans quelques pays, comme en Normandie, La même chose que *Prévôt royal* dans les autres provinces. *Vicomte de Caen. Vicomte de Gisors. Etc.*

* **VICOMTE**, est aujourd'hui Un simple titre de noblesse au-dessous de comte et au-dessus de baron.

VICOMTÉ

. s. f.

* Titre de noblesse attaché à une terre. *Terre érigée en vicomté.*

* Il signifiait aussi, Le ressort et l'étendue de la juridiction des juges qu'on nommait Vicomtes. *La vicomté de Paris.*

VICOMTESSE

. s. f.

* La femme d'un vicomte, ou Celle qui de son chef possédait une vicomté. *Madame la vicomtesse de...*

VICTIMAIRE

. s. m.

* T. d'Antiq. Celui qui faisait les apprêts du sacrifice, et qui frappait les victimes d'après l'ordre du sacrificateur.

VICTIME

. s. f.

* On appelait ainsi, dans l'ancienne Loi, Les animaux qu'on immolait et que l'on offrait en sacrifice. *Victime propitiatoire. Victime d'expiation. Le sang des victimes. Le lieu où l'on égorgeait les victimes.*

* Il se dit aussi Des animaux et des hommes que les païens offraient en sacrifice à leurs dieux. *Le consul immola plusieurs victimes. Gélon, ayant vaincu les Carthaginois, exigea qu'ils ne sacrifieraient plus de victimes humaines.*

* *La victime offerte pour le salut des hommes,* Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.

* **VICTIME**, se dit figurément de Celui qui est sacrifié aux intérêts, aux passions d'autrui, ou à qui ses propres passions sont funestes, ou même à qui sa vertu devient fatale. *Ses partisans l'ayant abandonné, il a été la victime de l'accommodement. Il fut la victime du ressentiment de cet homme puissant. Il est devenu, il est la victime de la calomnie. Cet enfant est une victime que son père a immolée à son ambition. Il a péri victime de ses excès, de son imprudence. Il a été la victime de sa bonne foi, de sa générosité.*

VICTOIRE

. s. f.

* Avantage qu'on remporte à la guerre sur les ennemis, dans une bataille, un combat. *Victoire sanglante. Victoire douteuse. Pleine victoire. Victoire complète. La victoire a coûté cher. Remporter la victoire. Chant de victoire. La victoire est à nous. Courir de*

victoire en victoire. La victoire fut longtemps disputée et resta indécise. Il n'a pu goûter les fruits de sa victoire. Cette campagne fut une suite de victoires.

* Il se dit aussi de Tout avantage qu'on remporte sur un rival, sur un concurrent, etc. *Après une longue discussion, il a remporté la victoire.*

* Fig., *Remporter la victoire sur ses passions, sur soi-même,* Surmonter ses passions, les assujettir à la raison.

* Fam., *Chanter victoire,* Se glorifier du succès. *Il s'est trop hâté de chanter victoire. Il ne faut pas chanter victoire avant le temps.*

* **VICTOIRE**, est aussi Le nom d'une divinité des anciens païens, qui la représentaient sous la figure d'une femme ayant des ailes, et tenant une couronne d'une main, une palme de l'autre. *Le temple de la Victoire. Une statue de la Victoire. Les Romains sacrifiaient à la Victoire. Derrière la statue du prince il y a une Victoire qui lui met sur la tête une couronne de laurier.*

* **VICTOIRE**, s'emploie, par personnification, dans plusieurs phrases figurées. *La victoire s'est déclarée pour lui. La victoire le suit partout. Enchaîner la victoire. Les palmes, les trophées de la victoire.*

VICTORIEUSEMENT

. adv.

* D'une manière victorieuse. On ne l'emploie guère qu'au figuré. *Il l'a réfuté victorieusement. Il est sorti victorieusement de cette méchante affaire.*

VICTORIEUX

, EUSE. adj.

* Qui a remporté la victoire. *Il revint victorieux. Il est sorti victorieux de cette entreprise. Armée victorieuse. Troupes victorieuses. Le parti victorieux.*

* Il s'emploie aussi figurément. *La raison n'est pas toujours victorieuse des passions. Moyens victorieux. Preuves victorieuses. Il avait l'air victorieux.*

VICTUAILLE

. s. f. coll.

* Provisions servant à la nourriture des hommes. *Voilà bien de la victuaille.* Il est familier et peu usité.

* Il se disait autrefois, au pluriel, en parlant Des vivres qu'on charge sur un navire. *Faire provision de victuailles. Avoir soin des victuailles. Nous mouillâmes à tel endroit pour faire des victuailles.* Voyez **VIVRES**.

VIDAME

. s. m.

* Celui qui anciennement tenait des terres d'un évêché, à condition de défendre le temporel de l'évêque, et de commander ses troupes. *Le vidame d'Amiens. Le vidame de Chartres. Plusieurs évêques avaient des vidames.*

* Il a continué longtemps à se dire de Celui qui possédait quelqu'une de ces terres, demeurée érigée en fief héréditaire. *Avant la révolution, il n'y avait plus que cinq ou six vidames en France.*

VIDAMÉ

. s. m. ou VIDAMIE. s. f.

* Dignité de vidame. *Le vidamé d'Amiens. La vidamie de Chartres.*

VIDANGE

. s. f.

* Action de vider. *Ceux qui ont acheté une coupe de bois, n'ont qu'un certain temps pour la vidange. Faire marché pour la vidange d'une fosse. La vidange des terres.*

* Il signifie aussi, L'état d'un vase qui n'est pas plein. *Un tonneau en vidange. Vous avez laissé cette bouteille en vidange.* On le dit également De la liqueur. *Ce vin est en vidange.*

* **VIDANGES**, au pluriel, signifie, Les immondices, les ordures retirées d'un lieu qu'on vide ou qu'on nettoie. *Les vidanges d'une fosse.*

* **VIDANGES**, en termes de Médecine, se dit Des évacuations que les femmes ont après l'accouchement.

VIDANGEUR

. s. m.

* Celui qui vide les fosses des privés. *Il faut faire venir les vidangeurs pour nettoyer les lieux.*

VIDE

. adj. des deux genres

* Qui n'est pas rempli, qui n'est rempli que d'air. *Place, espace vide. Muid, tonneau vide. La bouteille est à moitié vide, est presque vide. Il a le ventre vide, l'estomac vide. Il n'y a plus personne dans la maison, dans la chambre, elle est vide. Sa bourse est vide, est entièrement vide.*

* *Avoir la tête vide,* Avoir peu d'idées, peu de sens. *Avoir le cerveau vide,* Éprouver la faiblesse de tête que produit le manque de nourriture.

* Fig., *Le coeur vide,* se dit Pour exprimer le manque d'affection et de sentiments. *Ces discours amusent l'oreille, et laissent le coeur vide.*

* Fam., *Un temps vide,* Un temps libre d'occupation. *Il y a des moments vides dans la journée, qu'on ferait bien de remplir par quelque occupation.*

* Fig., *Les mains vides,* Les mains dégarnies, ne contenant rien. Il se dit quelquefois, en parlant Des présents qu'on fait, ou qu'il faudrait faire. *Il nous apporte toujours quelque chose ; il ne vient jamais les mains vides. Il y a des gens qu'il ne faut pas aborder les mains vides.* Il se dit aussi en parlant De profits, le plus souvent illicites, qu'on fait ou qu'on ne fait pas. *Il croyait s'enrichir dans cette affaire ; mais à la fin il est resté les mains vides. C'est un honnête homme qui est sorti de hautes fonctions les mains vides. Il ne s'est pas oublié pendant qu'il était en place, il ne s'en est pas retiré les mains vides.*

* *Un habit brodé tant plein que vide, des meubles chamarrés tant plein que vide,* Un habit, des meubles où ce qui est brodé, chamarré, occupe autant de place que ce qui ne l'est pas. On dit dans un sens analogue, en Architecture, *Espacer tant plein que vide.*

* Fig., *Un discours, un ouvrage vide de sens, de raison,* Où il n'y a ni sens ni raison, où il n'y a rien de solide.

* En parlant Des pièces dramatiques, *Le théâtre, la scène est vide, reste vide,* se dit Lorsque, dans le courant d'un acte, les acteurs qui étaient en scène étant sortis, ceux qui leur succèdent commencent une autre scène qui n'a aucune liaison avec celle qui vient de finir. *Une scène vide, un acte vide,* se dit d'Une scène, d'un acte sans événement, sans action, sans incident.

* **VIDE**, est aussi substantif masculin, et signifie, Espace vide. *Il est mort dans cette allée beaucoup d'arbres qui y font un grand vide. De quoi remplira-t-on ce grand vide qui est dans votre jardin ? Il est défendu aux notaires de laisser du vide dans la minute de leurs actes.*

* Il se dit, figurément et au sens moral, par rapport Aux personnes ou aux occupations dont on vient d'être privé. *La mort de ce prince fait un grand vide à la cour. Il s'est démis de son emploi, cela fait un grand vide dans sa vie.*

* Il se dit quelquefois, au figuré, pour Vanité, néant. *Il connut le vide des grandeurs humaines.*

* **VIDE**, se dit également, en Architecture, de Toute ouverture ou baie dans un mur, de tout espace entre les poteaux d'une cloison ou les solives d'un plancher. *Il faut proportionner les vides aux pleins.*

* *Ce mur pousse au vide,* Il perd son aplomb, il déverse ou fait ventre.

* **VIDE**, en termes de Physique, se dit d'Un espace qui ne contient point d'air. *Faire le vide au moyen de la machine pneumatique.*

* *Vide absolu,* se dit d'Un espace absolument vide de toute matière. *C'est une question parmi les philosophes, si le vide absolu existe quelque part dans la nature.*

* **À VIDE. loc. adv.** qui signifie que ce dont on parle ne contient rien. *La diligence de Lyon est partie à vide.*

* Fig. et fam., *Mâcher à vide,* Se repaître de fausses espérances.

* En termes de Musiq., *Corde à vide,* Celle dont on tire du son avec l'archet sans y porter aucun doigt.

VIDE-BOUTEILLE

. s. m.

* Petite maison avec un jardin, près de la ville. *Cette maison n'est proprement qu'un vide-bouteille. Construire, arranger un vide-bouteille. Joli vide-bouteille.* Il est familier.

VIDER

. v. a.

* Rendre vide, ôter d'un sac, d'un vaisseau, ou de quelque lieu que ce soit, ce qui le remplissait, ce qui y était contenu. *Vider un tonneau. Vider des cruches. Vider un vase, une aiguière, un verre. Vider un pot de chambre. Vider un vivier, un étang. Vider un sac de blé, un sac d'argent. Vider sa bourse. Vider un tiroir. Vider un appartement. Vider une fosse d'aisances.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Le réservoir s'est vidé en moins de rien,* L'eau qu'il contenait s'est écoulée très-promptement. *La salle se vida lentement,* Les personnes qui étaient dans la salle se retirèrent lentement les unes après les autres. *Etc.*

* Fig. et fam., *Vider une bouteille, un verre,* Boire la liqueur qu'ils contiennent ; et, *Vider les bouteilles, les pots, les verres,* Boire beaucoup, faire la débauche.

* Fig. et fam., *Vider son coffre-fort,* Débourser beaucoup d'argent. *Il a vidé son coffre-fort pour marier sa fille.*

* *Vider une volaille, du gibier, du poisson,* En tirer ce qui n'est pas bon à manger.

* En termes de Maréchalerie, *Vider un cheval,* Passer la main dans son fondement pour en retirer les crottins. *Videz ce cheval avant que de lui donner ce lavement.*

* En termes de Fauconnerie, *Vider un oiseau,* Le purger.

* *Cette médecine lui a fait vider de la bile, de la pituite,* Elle lui a fait rendre de la bile, de la pituite par les voies ordinaires. Cette phrase a vieilli.

* *Ce chien se vide,* Il rend ses excréments.

* *Vider une clef,* La creuser par le bout. Dans le même sens, on dit, *Vider un canon de pistolet, de fusil.*

* *Vider les lieux, vider la province, vider le royaume, etc.,* Sortir des lieux, de la province, du royaume, etc., par crainte, par force, ou par autorité de justice.

* En termes de Palais, *Vider ses mains,* Se dessaisir de l'argent qu'on avait entre les mains, et le payer à qui il est ordonné par la justice. *Cet homme a été condamné à vider ses mains.*

* **VIDER**, se dit figurément en parlant Des affaires, et signifie, Les terminer, les finir par jugement, par accommodement, ou d'une autre manière. *Ce rapporteur vide bien des procès. Nous avons vidé bien des affaires.* On dit dans la même acception, *Vider une querelle, vider une affaire, vider un différend. Il veut vider ses différends l'épée à la main.*

* *Vider ses comptes,* Les terminer.

* **VIDÉ, ÉE. participe**, En parlant D'un cheval, *Des jarrets bien vidés,* Des jarrets qui ne sont pas pleins, qui ne sont pas gras.

VIDIMER

. v. a.

* T. de Pratique. Collationner la copie d'un acte sur l'original, et certifier qu'elle y est conforme. *Il faut faire vidimer cet acte. Cette expédition a été vidimée.* Il est maintenant fort peu usité.

* **VIDIMÉ, ÉE. participe**

VIDIMUS

. s. m.

* (On prononce l'S.) Terme pris du latin, et dont on se servait autrefois en style de Chancellerie ou de Pratique, Pour dire qu'un acte avait été collationné sur l'original. *Le juge a mis le* vidimus *à cet acte.*

VIDRECOME

. s. m.

* Mot emprunté de l'allemand, qui signifie, Un grand verre à boire. Il est peu usité.

VIDUITÉ

. s. f.

* Veuvage. L'état du mari dont la femme est morte, et qui n'est pas remarié ; et L'état de la femme dont le mari est mort, et qui n'est pas remariée. Il se dit plus ordinairement en parlant Des femmes que des hommes. *L'état de viduité. Demeurer en viduité.*

VIE

. s. f.

* L'état des êtres animés tant qu'ils ont en eux le principe des sensations et du mouvement. *Les principes de la vie. Ceux dont nous tenons la vie, qui nous ont donné la vie. Dieu est le maître de nos vies. Quand Dieu créa l'homme, il souffla en lui un esprit de vie. Il est encore tout plein de vie. Il ne donnait plus aucun signe de vie. On l'a laissé sans vie. Aimer la vie. Tenir à la vie. Mépriser la vie. Renoncer à la vie. Le passage de la vie à la mort. Sortir de la vie. Ce breuvage lui a rendu, lui a redonné la vie. Les débauches lui ont abrégé la vie. Cette imprudence pensa lui coûter la vie. Sauver, conserver la vie à quelqu'un. Attenter à la vie, entreprendre sur la vie de quelqu'un, en vouloir à sa vie, lui arracher la vie, lui ravir, lui ôter la vie. Perdre la vie. Donner sa vie pour quelqu'un. Exposer, hasarder sa vie. Prodiguer sa vie. Mettre sa vie en péril. Défendre sa vie. Disputer sa vie. Vendre bien cher sa vie. Que ne fait-on point pour la vie ? Il y va de la vie. Votre vie en dépend. Sur peine, sous peine de perdre la vie. À peine, sur peine de la vie,* ou mieux, *Sous peine de la vie. Si vous faites telle chose, je ne réponds point de votre vie. Le droit de vie et de mort. Il ne fait nul cas de la vie d'un homme. Il compte sa vie pour rien. Il ne compte pour rien la vie. Je mettrais ma vie, je gagerais ma vie que cela est vrai. Je le*

soutiendrai au péril de ma vie. Cette vie est passagère, fragile, périssable. Notre vie mortelle. Vie animale. Vie sensitive. La vie de l'éléphant est fort longue. La vie de cet insecte est éphémère.

* *Être en vie,* Être vivant ; et, *Mourir tout en vie,* Mourir dans un état où l'on est encore plein de force.

* *Recommander quelque chose à quelqu'un sur la vie,* Le lui recommander avec la dernière instance.

* *Être entre la vie et la mort,* Être dans un extrême péril, soit par maladie, soit par quelque autre accident. *Cette maladie l'a mis entre la vie et la mort. Dans cette tempête, nous fûmes deux jours entre la vie et la mort.*

* Fam., *Revenir de mort à vie,* Revenir, contre toute espérance, d'une maladie très-périlleuse ; et, *Aller de vie à trépas,* Mourir. Ces phrases vieillissent.

* Fig., *Sa vie ne tient plus qu'à un fil,* se dit en parlant D'un homme moribond. *Il n'a qu'un filet de vie, qu'un souffle de vie,* se dit D'un homme infirme, qui n'a point de vigueur. On dit au contraire, *Cet homme, cet animal a la vie dure,* Il est difficile de le tuer, de le faire mourir. *Cet homme, tout percé de coups, a vécu encore fort longtemps ; il avait la vie dure, bien dure.*

* *Donner la vie à son ennemi,* Ne pas le tuer, quoiqu'on le puisse. *Le prince a donné la vie, a accordé la vie, a fait grâce de la vie à ce criminel,* Il a empêché, en vertu de son autorité, que l'arrêt qui condamnait le criminel à mort ne fût exécuté.

* *Demander la vie,* se dit D'un homme qui prie son ennemi de ne pas le tuer. *Il lui demanda la vie. Il cria, La vie ! la vie !*

* *Il doit la vie à cet homme, il lui est obligé de la vie,* se dit De celui à qui un homme a sauvé ou conservé la vie. On dit de même, *Après Dieu, il ne tient sa vie que d'un tel.*

* Fig., *Cela lui a redonné la vie, lui a rendu la vie,* se dit D'une bonne nouvelle ou de quelque autre chose d'agréable, arrivé à une personne qui était dans de grandes alarmes, dans une vive inquiétude.

* Fig., *Il y a bien de la vie dans cet homme,* se dit en parlant D'un vieillard ou d'un malade qui conserve encore de la force.

* Fig., *Il y a bien de la vie dans ce tableau,* L'action y est vive, et les figures en sont fort animées. *Ce portrait est plein de vie,* Il a beaucoup d'expression et de vérité.

* Fig., *Ce style, ce discours est sans vie,* Il est sans force, sans énergie. *Le style de cet ouvrage est sans chaleur et sans vie.* On dit, dans le sens contraire, qu'*Un discours,* que *le style d'un auteur, d'un ouvrage a de la vie, est plein de-vie, etc.*

* En termes de Dévotion, *La grâce est la vie de l'âme.*

* **VIE**, se dit aussi de Tout l'espace de temps qui s'écoule depuis la naissance jusqu'a la mort. *La vie la plus longue, la plus courte. Le cours de la vie. La durée de la vie. La fin de la vie. Cette vie n'est qu'un songe.*

* Il se dit également d'Une partie considérable de cet espace. *Il a passé sa vie à la cour, à voyager. Il emploie toute sa vie à des bagatelles. Il est estropié pour toute sa vie. Il en a pour sa vie. Durant ma vie, ma vie durant. La vie de l'homme passe insensiblement, s'écoule insensiblement.* Voyez les locutions adverbiales.

* *Élixir de longue vie.* Nom donné à une sorte d'élixir.

* *Eau-de-vie,* Liqueur spiritueuse tirée par distillation du vin, ou du cidre, du blé, du riz, des pommes de terre, etc. *Il s'est gâté l'estomac à force de boire de l'eau-de-vie. Les eaux-de-vie de Cognac sont fort estimées.*

* **VIE**, se dit aussi de L'existence de l'âme après la mort ; et on l'appelle *La vie future, l'autre vie,* par opposition à *La vie présente. Les biens de la vie future. L'espérance d'une autre vie fait toute la consolation d'un chrétien. Il ne sera heureux ni dans cette vie ni dans l'autre.*

* *La vie éternelle,* L'état des bienheureux dans le ciel. *Dieu nous donne sa paix en cette vie, et, après la mort, la vie éternelle !*

* **VIE**, se prend encore pour Ce qui regarde la nourriture et la subsistance. *Il a très-peu de bien, il n'a que la vie et le vêtement. Mendier sa vie. Demander sa vie,* Demander l'aumône. *Chercher sa vie. Gagner sa vie. Il a bien de la peine à gagner sa vie.*

* Fam., *La vie est chère dans ce pays,* Les aliments, les denrées y sont à un prix élevé.

* Prov., *Être de grande vie,* Manger beaucoup ; et, *Être de petite vie,* Manger peu. Ces manières de parler vieillissent.

* **VIE**, se prend aussi pour La manière dont on se nourrit, dont on se traite, dont on se divertit. *Faire bonne vie. Mener joyeuse vie.* Il est familier.

* Absol. et fam., *Faire la vie,* Faire bonne chère, se réjouir, se livrer à la débauche.

* Prov., *Il faut faire vie qui dure,* Il faut ménager son bien, ne pas le dépenser tout d'un coup, soit en bonne chère, soit autrement. On le dit, dans un sens analogue, en parlant De la santé.

* **VIE**, se dit pareillement de Ce qui regarde l'usage, les commodités ou incommodités de la vie. *Mener une vie douce, aisée. Mener une vie heureuse, tranquille. Mener une vie triste, misérable. Vie agitée. Vie tumultueuse. Traîner une vie languissante, douloureuse. Les plaisirs, les aises, les douceurs, les commodités de la vie. Les besoins de la vie. Il coule doucement sa vie ;* et fam., *Il roule doucement sa vie.*

* *Tourmenter sa vie,* Se donner beaucoup de mouvement, s'agiter.

* *Rendre la vie dure à quelqu'un,* Lui faire de la peine, le chagriner à tout propos.

* **VIE**, se dit aussi de Ce qui regarde la conduite et les moeurs. *Mener une vie sans reproche, irréprochable, une vie réglée. Mener la vie d'un saint. Un homme de sainte vie. Une vie sage, angélique, pure, chaste. C'est un homme qui mène une vie obscure, une vie fort retirée, une vie cachée. Mener une vie de philosophe. Mener une vie commune, une vie fort ordinaire. Il mène une vie plus réglée que de coutume. Il a changé de vie. Se repentir de sa vie passée. Voilà son train de vie. Il s'est fait un plan de vie tout différent. Vie oisive. Vie fainéante. Vie déréglée. Vie dissipée.*

* Fam., *Faire vie de garçon,* Mener une vie libre et peu régulière.

* *Femme de mauvaise vie,* Prostituée.

* Fam., *Mener une vie de bohème,* Vivre comme un bandit, comme un homme qui n'a ni feu ni lieu.

* Pop., *Mener une vie de cochon,* Vivre dans la crapule, dans la débauche. On dit de même, proverbialement et figurément, *Vie de cochon, courte et bonne,* Vie passée dans la crapule, et qui s'abrége par les excès.

* Prov., *Telle vie, telle fin,* ou *Telle vie, telle mort,* On meurt ordinairement de la même manière qu'on a vécu. *Il a toujours vécu en bon chrétien, et il est mort de même ; telle vie, telle fin. Il ne vivait qu'avec des scélérats, il a été tué misérablement ; telle vie, telle mort.*

* **VIE**, se dit encore par rapport Aux occupations et aux professions différentes de la vie. *Choisir un genre de vie. S'attacher à un genre de vie. Embrasser la vie religieuse, la vie monastique. Vie active. Vie contemplative. Vie laborieuse, fatigante, etc. La vie civile. La vie champêtre. La vie des champs. La vie des camps.*

* Fam., *C'est sa vie,* se dit D'une chose où un homme se plait extrêmement, et dont il fait sa principale occupation. *Il aime la chasse, c'est sa vie. Il aime l'étude plus que toutes choses, c'est sa vie.*

* **VIE**, signifie, par extension, L'histoire, le récit des choses remarquables de la vie d'un homme. *Les vies des saints. Les vies des hommes illustres écrites par Plutarque,* ou par ellipse, *Les Vies de Plutarque. Il a écrit la vie de tel prince. Il a écrit lui-même sa vie. Il nous a raconté toute sa vie.* On dit dans le même sens, *Mémoires de sa vie.*

* **VIE**, se dit aussi en parlant Des plantes, des arbres, pendant qu'ils ont un principe de végétation. *Cet arbre est encore en vie. Vie végétative. Les plantes vivent d'une vie végétative.*

* **VIE**, signifie populairement, mais toujours avec quelque épithète, Crierie qui se fait en querellant quelqu'un, en lui reprochant quelque chose, en le réprimandant. *Quand votre*

femme sera venue, elle vous fera une belle vie, une terrible vie. Ils se querellent toujours dans cette maison, ce sont des vies continuelles.

* **POUR LA VIE, À LA VIE ET À LA MORT. loc. adverbiales**, Pour toujours. *Je suis son ami pour la vie. Ils sont unis à la vie et à la mort. Entre nous, c'est à la vie et à la mort.*

* **POUR LA VIE**, signifie aussi, Pour long-temps. *Cette étoffe est excellente, on en a pour la vie.*

* **À VIE. loc. adv.** Pendant tout le temps qu'on a à vivre. *Une pension à vie. Bail à vie. Contrat à vie. Acheter une maison à vie.* On dit quelquefois, dans le même sens, *Ma vie durant, sa vie durant. Il a fait un bail qui lui assure la jouissance de cette maison, sa vie durant.*

* **DE LA VIE, DE MA VIE, DE SA VIE, ETC. loc. adverbiales**, Jamais. *Je ne lui pardonnerai de la vie. Je n'y consentirai de ma vie. Il ne sera de sa vie aussi habile que son père. Je n'ai vu de ma vie un tel homme. De ma vie je n'ai vu pareille chose. De la vie on n'a rien vu de semblable.*

VIÉDASE

. s. m.

* Terme injurieux, qui dans son origine signifiait, Visage d'âne. *C'est un viédase.* Il est grossier.

VIEIL

ou *VIEUX, *VIEILLE. adj.

* Qui est fort avancé en âge. Quand cet adjectif, employé au masculin, est placé après le substantif, on dit toujours *Vieux.* Quand il précède le substantif, et que ce substantif commence par une voyelle ou par une H non aspirée, on dit plus ordinairement *Vieil. Il est fort vieux. Elle est bien vieille. Vieux cheval. Vieille chienne. Vieux renard. Vieux singe. Vieil oiseau. Un vieil homme. Un vieux homme. Une vieille femme. De vieilles gens.*

* Dans le langage mystique, *Le vieil homme,* se dit en parlant Des inclinations vicieuses, mais anciennes, qui tiennent à notre nature. *La religion nous ordonne de dépouiller le vieil homme pour revêtir l'homme nouveau,* De substituer les vertus d'une nature plus parfaite, aux vieilles imperfections de notre nature.

* Prov., *Vieux comme les rues,* Fort vieux. Il se dit Des personnes et des choses. *Cet homme est vieux comme les rues. Cette anecdote est vieille comme les rues.* On dit aussi, *Cet homme est vieux comme les chemins, est vieux comme Hérode.*

* Fam., *Cet homme ne fera pas de vieux os, ne fera pas vieux os,* Il ne vivra pas jusqu'à la vieillesse.

* *Se faire vieux,* Vieillir, avoir acquis de l'âge. *Cet acteur se fait vieux.*

* *Être vieux avant l'âge,* Avoir toutes les apparences de la vieillesse avant l'âge ordinaire.

* *Il se fait plus vieux qu'il n'est,* Il se dit plus avancé en âge qu'il ne l'est réellement.

* **VIEUX**, signifie aussi, L'apparence de la vétusté, les dehors de la vieillesse. *Il a un air vieux. Je le trouve vieux quand il a cet habit.*

* **VIEUX**, s'emploie souvent avec les adverbes *Plus* et *Moins,* et autres semblables, pour marquer La différence d'âge entre deux personnes. *Il n'a que vingt ans, et vous en avez vingt-cinq, vous êtes plus vieux que lui. Il n'est pas si vieux que vous. Il est plus vieux que lui de six ans, etc.*

* **VIEUX**, se dit encore D'une personne qui exerce une profession, un métier, qui mène un certain genre de vie depuis long-temps. *Vieux magistrat. Vieux capitaine. Vieux soldat.* Il sert aussi à marquer Les anciennes habitudes, et surtout les habitudes vicieuses. *Vieux ivrogne. Vieux débauché. Vieux pécheur.*

* Il s'emploie quelquefois dans des phrases de dénigrement. *Vieux drille. Vieux routier. Vieux coquin. Vieux sorcier. Vieux fou. Vieux radoteur. Vieux rêveur. Vieux reître. Vieille folle. Vieille sorcière.*

* *Une vieille fille,* Une fille qui a passé sa jeunesse sans se marier. On dit dans un sens analogue, *Un vieux garçon.*

* *Un vieil ami,* Un ami qui l'est depuis longtemps. *Nous sommes de vieux amis.*

* Prov., *Les vieux amis et les vieux écus sont les meilleurs,* ou plus brièvement, *Vieux amis, vieux écus.*

* **VIEUX**, s'emploie pour exprimer la vénération qu'inspire le nom d'un homme célèbre mort depuis longtemps, en laissant une grande renommée. *Le vieux Corneille. Le vieil Homère.*

* **VIEUX**, se dit aussi Des choses, et signifie, Ancien, antique, qui existe depuis longtemps. *Le monde est bien vieux. Le vieux temps. Le bon vieux temps. Vieux château. De vieux contes. De vieilles rapsodies. Les vieilles coutumes. Vieux titres. Vieilles pancartes. Vieux parchemins. Un vieux dicton. Un vieux proverbe. Un vieil arbre. Un vieux tableau.*

* *Ce mot, ce terme est vieux, est tout à fait vieux,* Il a cessé, il a tout à fait cessé d'être en usage. On dit dans le même sens, *Une vieille locution, le vieux langage, etc.*

* Fam., *La vieille physique, la vieille chimie, etc.,* se dit, par une sorte de dénigrement, de L'état imparfait des connaissances physiques, chimiques, etc., dans les temps qui ont précédé le nôtre. On dit de même, *La vieille science, la vieille méthode.*

* *Turquoise de la vieille roche,* Turquoise tirée d'une ancienne mine qui est épuisée.

* Fig., *Un homme de la vieille roche,* Un homme d'une probité antique et rare. *Un ami de la vieille roche,* Un ami sûr, éprouvé. *Noblesse de la vieille roche, de vieille roche,* Noblesse ancienne.

* Fig. et fam., *Raconter ses vieilles guerres,* Parler ennuyeusement de ses actions passées.

* **VIEUX**, se dit en outre De certaines choses par comparaison et par opposition à Nouveau. *La vieille ville. Le vieux château. La vieille cour. De vieux livres. Du vin vieux. Vieille dette. Lettre de vieille date. La vieille mode.*

* *Vieux Testament,* L'Ancien Testament, par opposition au *Nouveau Testament :* l'usage préfère *Ancien.*

* *Vieux style,* La manière dont on comptait dans le calendrier avant sa réformation par Grégoire XIII, et qui est encore suivie en Grèce et en Russie. Il s'est dit aussi de L'ère chrétienne, par opposition à L'ère républicaine des Français, commencée le 22 septembre 1792.

* **VIEUX**, se dit encore Des choses qui sont usées, principalement Des habits, hardes et meubles, par opposition à Neuf. *Vieil habit. Vieux chapeau. Vieilles bottes. Vieux linge Vieux coffre. Vieille tapisserie.*

* **VIEUX et VIEILLE**, sont aussi substantifs. *Elle a épousé un vieux. Une bonne vieille. Une pauvre vieille. Une petite vieille. Il ne hante que des vieux. Les jeunes et les vieux.*

* *Faire le vieux,* Prendre le ton, les habitudes de la vieillesse. *Il fait le vieux pour n'être pas obligé à se gêner.*

* Fam., *Contes de vieille,* se dit Des fables ridicules, absurdes, comme en débitent les vieilles femmes ignorantes et crédules.

* **VIEUX. substantif**, se dit quelquefois absolument de Ce qui est vieux, usé. *Coudre du vieux avec du neuf. C'est du vieux qui vaut du neuf.*

VIEILLARD

. s. m.

* Homme qui est dans le dernier âge de la vie. *Bon vieillard. Grave, sage, honorable, vénérable vieillard. Un malin vieillard. Un vieillard morose.*

* Il se dit quelquefois, au pluriel, Des hommes et des femmes, en parlant d'une manière générale. *On doit respecter les vieillards.*

VIEILLERIE

. s. f.

* Vieilles hardes, vieux meubles. *On ne vend là que de la vieillerie. Il se plaît à acheter des vieilleries. Il ne se meuble que de vieilleries.*

* Il se dit, figurément et familièrement, Des idées rebattues et des phrases usées. *Il ne dit que des vieilleries.*

VIEILLESSE

. s. f.

* Le dernier âge de la vie. *Grande vieillesse. Verte vieillesse. Belle vieillesse. Heureuse, honorable vieillesse. Vieillesse décrépite. Extrême vieillesse. Parvenir à la vieillesse, à la dernière vieillesse. Dans la vieillesse. Je respecte votre vieillesse. Il est mort de vieillesse, cassé de vieillesse. La vieillesse d'un cerf, d'un corbeau, d'un aigle.*

* Fig., *Bâton de vieillesse,* Celui ou celle qui sert de soutien à son père, à un vieillard. *Tu seras mon bâton de vieillesse.*

* **VIEILLESSE**, se dit aussi quelquefois pou Vétusté, ancienneté, en parlant Des choses. *Cette maison, ce bâtiment tombe de vieillesse. La vieillesse de ces chênes.*

* Il signifie quelquefois, Les vieilles gens en général. *La vieillesse est chagrine, est avare, est soupçonneuse, etc.*

* Prov., *Si jeunesse savait et vieillesse pouvait,* Si les jeunes gens avaient plus d'expérience, et les vieillards plus de forces.

VIEILLIR

. v. n.

* Devenir vieux. *Cet homme commence à vieillir. Cette femme est désespérée de vieillir. Il a vieilli dans le service, dans les affaires. Il a vieilli sous le harnais. Cet homme n'amende point pour vieillir.*

* **VIEILLIR**, se dit aussi De certaines choses qui avec le temps perdent de leur force, de leur vigueur. *L'esprit vieillit comme le corps. Son talent commence à vieillir.*

* Il se dit encore De ce qui commence à n'être plus d'usage, à passer, à perdre de sa vogue, de son importance, de son utilité. *Ce mot, ce terme a beaucoup vieilli. Cette locution, cette expression vieillit. Le style de cet ouvrage a un peu vieilli. Cette mode vieillit. Cette opinion vieillit. Ce traité de physique, de chimie a bien vieilli.*

* *Cette affaire vieillit,* On commence à l'oublier, à n'y plus prendre intérêt.

* *Certaines affaires, surtout les affaires criminelles, amendent en vieillissant,* Le temps y apporte des adoucissements, on s'en tire plus aisément.

* *Laisser vieillir du vin,* Le garder pour qu'avec le temps il acquière certaines qualités. On dit de même, *Ce vin a besoin de vieillir, etc.*

* **VIEILLIR**, signifie aussi, Paraître vieux. *Il a bien vieilli depuis deux ans. Je le trouve bien vieilli. Il est frais et gaillard, il ne vieillit point.*

* Il signifie encore, Rendre vieux, faire paraître vieux avant le temps ; et, dans cette acception, il est actif. *Les chagrins l'ont bien vieilli. Six mois de captivité l'ont vieilli de dix ans. Cette coiffure me vieillit.* On l'emploie quelquefois, dans un sens analogue, avec le pronom personnel. *Il se mit une perruque et des lunettes pour se vieillir,* Pour paraître plus âgé qu'il n'était.

* **VIEILLI, IE. participe**

VIEILLISSANT

, ANTE. adj.

* Qui devient vieux. On ne l'emploie guère que dans le style poétique.

VIEILLISSEMENT

. s. m.

* État de ce qui vieillit, acheminement à la vieillesse. *Il est dans l'âge où le vieillissement se fait sentir. Le vieillissement d'un mot, d'un usage.* Il est peu usité.

VIEILLOT

, OTTE. adj. et s.

* Qui commence à avoir l'air vieux. *Il a l'air vieillot. Il commence à être un peu vieillot. C'est une petite vieillotte.* Il se dit par plaisanterie, et ordinairement Des gens de petite taille.

VIELLE

. s. f.

* Instrument de musique à cordes de boyau, dont on joue par le moyen de quelques touches et d'une petite roue qu'on tourne avec une manivelle. *Vielle commune. Vielle organisée. Jouer de la vielle. Un joueur de vielle. Danser au son de la vielle.*

* Prov. et fig., *Il est long comme une vielle,* se dit D'un homme qui est long dans tout ce qu'il fait.

* Prov., fig. et pop., *Il est du bois dont on fait les vielles,* se dit D'un homme dont l'humeur est aisée, accommodante.

VIELLER

. v. n.

* Jouer de la vielle. *Il va vieller de porte en porte.*

* Il signifie, figurément et populairement, User de longueurs inutiles dans une affaire, dans un ouvrage. *Vous n'avancez rien, vous ne faites que vieller. Pourquoi tant vieller ?* Il a vieilli.

VIELLEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui joue de la vielle. *Faites venir ce vielleur, cette vielleuse.*

VIERGE

. s. f.

* Fille qui a vécu dans une continence parfaite. *C'est une vierge. L'Évangile parle de vierges sages et de vierges folles. Vierges consacrées à Dieu. La couronne des vierges. Une jeune vierge.*

* Fig. et fam., *C'est l'amoureux des onze mille vierges,* se dit D'un homme qui devient souvent et facilement amoureux.

* **VIERGE**, se dit par excellence de Marie, mère de Dieu. *La Vierge. La sainte Vierge. La Vierge Marie. Être dévot à la Vierge. L'office de la Vierge. Les fêtes de la Vierge. Dédier une chapelle à la Vierge.*

* **VIERGE**, signifie aussi, Un des douze signes du zodiaque, le sixième à commencer par le Bélier. *Il est né sous le signe de la Vierge.*

* **VIERGE**, est quelquefois adjectif des deux genres, et se dit Des personnes, filles ou garçons, qui ont vécu dans une continence parfaite. *Ce garçon est encore vierge. Saint Jean a vécu vierge.*

* *Terre vierge,* Terre qui n'a jamais été soumise à la culture. On dit de même, *Un sol vierge, une nature vierge.*

* *Métaux vierges,* Ceux qui se trouvent purs et sans mélange dans le sein de la terre. *De l'argent vierge, de l'or vierge, du mercure vierge, etc.,* De l'argent, de l'or, du mercure qui n'ont point passé par le feu.

* Fig., *Une réputation vierge,* Une réputation intacte.

* *Cire vierge,* La cire préparée, ordinairement mise en pain, et qui n'a encore été employée à aucun ouvrage. *Huile vierge,* La première huile qui sort des olives, sans qu'on les ait encore pressées. *Parchemin vierge,* Le parchemin qui est fait de la peau des petits agneaux ou chevreaux mort-nés.

* En Botan., *Vigne vierge,* Arbrisseau sarmenteux et grimpant, qui a des feuilles semblables à celles de la vigne, et qui porte des fleurs d'un blanc sale, auxquelles succèdent des baies d'un vert noirâtre. *On cultive la vigne vierge pour garnir les murs ou pour faire des berceaux dans les jardins.*

VIEUX

. adj.

* *Voyez* **VIEIL**.

VIF

, IVE. adj.

* Qui est en vie. *L'ordre porte qu'il sera pris mort ou vif. Il fut rompu vif, brûlé vif, tout vif. Enterrer vif. Il est plus mort que vif. Cette carpe était encore toute vive quand on l'a mise dans la poêle.*

* *Chair vive,* en parlant D'un corps vivant, se dit par opposition à Chair morte. *Le chirurgien doit couper jusqu'à la chair vive.*

* Substantiv., en Jurispr., *Le mort saisit le vif,* Dès qu'un homme est mort, ses biens passent à son héritier légitime, sans qu'il soit besoin d'aucune formalité de justice.

* **VIF**, signifie aussi, Qui a beaucoup de vigueur et d'activité. *C'est un enfant fort vif. Cet animal est fort vif. Un cheval vif.*

* *Avoir les yeux vifs,* Avoir les yeux brillants et pleins de feu. On dit dans le même sens, *Avoir l'oeil vif, le regard vif.*

* *Avoir le sentiment vif, les sens vifs,* Être fort sensible à l'impression des objets extérieurs. On dit de même, *Avoir les passions vives, les sentiments vifs,* Avoir l'âme extrêmement sensible, avoir les passions violentes. On dit en ce sens, *Être vif, être fort vif,* Sentir vivement.

* *Être vif,* se dit aussi D'une personne qui s'impatiente, qui s'emporte facilement ; et, dans ce sens-là, on dit aussi, *Vif comme la poudre, comme le salpêtre.*

* *Avoir l'esprit vif, l'imagination vive,* Avoir un esprit, une imagination qui conçoit et qui produit promptement et facilement.

* **VIF**, se dit encore De certaines choses, soit physiques, soit morales, Pour marquer la force, la violence de l'impression qu'elles font sur nous. *Un froid vif. Quand il gèle, le feu est plus vif. Chaleur vive. Une vive douleur. Un accès de goutte très-vif. Sentiment vif. Reconnaissance vive. Un vif plaisir. Désir vif. Vive curiosité. Amour vif et ardent. De vifs regrets. De vives craintes. De vives alarmes. Une vive émotion.*

* *Air vif,* Air pur et frais, tel que celui des hautes montagnes, et qui fait impression sur la poitrine. *L'air est très-vif sur ces montagnes. Il a quitté ce lieu pour respirer un air moins vif. Retirons-nous, l'air est trop vif pour moi.*

* *Les objets font sur lui une impression vive, une sensation vive,* Ils produisent sur lui une impression, une sensation forte et prompte. *Cela fit sur l'assemblée une très-vive sensation,* Une sensation marquée.

* *Couleur vive,* Couleur fort éclatante. *Cette femme a des couleurs bien vives. Un rouge vif. Couleur de rose vif.* On dit, dans le même sens, *Le vif éclat des couleurs, des pierreries, etc. ; une vive clarté, une vive lumière.* On dit encore de même, *Un teint vif,* Un teint fort coloré.

* *Une vive canonnade, une vive fusillade,* Une canonnade, une fusillade rapide et continue. On dit de même, *Les ennemis firent un feu très-vif.*

* *Une attaque vive,* Une attaque forte et prompte.

* *Foi vive,* La foi qui est accompagnée des oeuvres ; et quelquefois aussi, Une foi ardente et que rien n'ébranle.

* **VIF**, se dit également De ce qui est exprimé avec force, avec chaleur, de ce qui est énergique, animé. *Des représentations vives. De vifs reproches. De vives plaintes. De vives instances. Une vive prière. Le débat fut très-vif. Après une vive discussion. Ils eurent une querelle, une altercation très-vive.*

* *Expressions vives*, Expressions où se fait sentir le feu de l'imagination ; et, *Traits vifs*, Traits piquants. *Il y a dans cet ouvrage des expressions vives, des traits fort vifs.*

* *Des propos vifs,* Des propos qui approchent de l'insulte. *Ils s'adressèrent mutuellement quelques propos assez vifs, des paroles un peu vives, etc.*

* **VIF**, s'emploie dans quelques autres acceptions qui ont plus ou moins d'analogie avec les sens précédents.

* *Cet atelier est fort vif,* Il y règne une grande activité. Cette phrase a vieilli.

* *Haie vive,* Haie formée d'arbustes, ordinairement épineux, qui ont pris racine et qui sont en pleine végétation ; par opposition à *Haie morte* ou *sèche,* Celle qui est formée d'épines ou d'autres bois morts entrelacés.

* *Bois vif,* en termes d'Administration forestière, se dit Des arbres qui donnent des branches et des feuilles ; par opposition à *Bois mort.* Voyez MORT, participe.

* *Chaux vive,* La chaux qui n'a point été imprégnée d'eau.

* *Dartre vive,* Dartre qui paraît extrêmement enflammée.

* *Eau vive,* se dit de L'eau qui coule de source, et quelquefois d'Une eau qui est trop crue. *Les eaux trop vives sont malsaines.*

* *Roche vive,* Roche dont la surface n'a pas été altérée.

* *Le roc vif,* se dit quelquefois de Ce qui forme le roc même, par opposition à La terre ou au sable dont il est recouvert. *On a fouillé jusqu'au roc vif.*

* *Vive arête,* Le tranchant des angles du bois, de la pierre, etc., lorsqu'ils ne sont ni écornés, ni émoussés. *Une poutre à vive arête.*

* En Mécanique, *Force vive,* Le produit de la masse par le carré de la vitesse.

* **VIF**, est aussi substantif masculin, et signifie, Chair vive. *Il a fallu couper beaucoup de chairs mortes avant que de trouver le vif. Il faut couper toutes ces chairs jusqu'au vif. Piquer un cheval jusqu'au vif. Le maréchal, en ferrant ce cheval, l'a piqué au vif. Il faut couper dans le vif.*

* Fig., *Trancher, couper dans le vif,* Se priver tout d'un coup et absolument d'une chose qui fait beaucoup de plaisir, et à laquelle on est très-sensible. *Dans ces occasions-là, il faut couper dans le vif.*

* *Trancher, couper dans le vif,* signifie aussi, Rompre tout à coup des relations nuisibles, ou Prendre des mesures énergiques dans une affaire.

* Fig., *Piquer au vif,* Faire une offense très-sensible. *Être touché au vif,* Être sensiblement touché de quelque chose.

* Dans les ports de mer, *Le vif de l'eau*, se dit Des plus fortes marées, et Du temps où elles ont lieu ; par opposition à *Morte eau*. Voyez **MORT**, participe.

* **DE VIVE VOIX. loc. adv.** En parlant, en employant la parole. *Dans ma lettre, je ne puis que vous annoncer cette nouvelle, je vous donnerai les détails de vive voix. Les leçons publiques, faites de vive voix, ont plus de charme que celles qui sont écrites et lues par le professeur.*

* **DE VIVE FORCE. loc. adv.** Avec violence, en surmontant tous les obstacles. *Il enleva ce poste de vive force.*

VIF-ARGENT

. s. m.

* Métal liquide, que l'on nomme autrement Mercure. *Une once de vif-argent. Il faut mettre du vif-argent dans le tube de ce baromètre. On se sert d'un mélange d'étain et de vif-argent pour donner le tain aux glaces.* On dit aussi quelquefois, *Argent vif.*

* Fig. et fam., *Cet homme a du vif-argent dans les veines, dans la tête ; c'est du vif-argent*, Il est d'une telle vivacité, d'une telle mobilité d'esprit, qu'il dit, qu'il fait souvent des étourderies.

VIGIE

. s. f.

* On dit en termes de Marine, *Être en vigie*, Être en sentinelle, pour découvrir et annoncer les objets qui peuvent se présenter à l'horizon.

* **VIGIE**, se dit aussi Du matelot même qui est en vigie. *La vigie a signalé un vaisseau.*

* Il se dit en outre de Pointes de rochers isolés au milieu des mers et à fleur d'eau. *Cette vigie n'est pas marquée sur les cartes.*

VIGILAMMENT

. adv.

* Avec vigilance. Il est peu usité.

VIGILANCE

. s. f.

* Attention que l'on porte avec diligence, avec activité, sur quelque chose ou sur quelqu'un. *Grande vigilance. Extrême vigilance. Vigilance continuelle. Vigilance pastorale. Il a beaucoup de vigilance. La vigilance est une qualité essentielle à un général. Il a eu dans cette affaire toute la vigilance possible. Manquer de vigilance. Se reposer sur la vigilance d'autrui. Tromper la vigilance de quelqu'un.*

VIGILANT

, ANTE. adj.

* Attentif, soigneux, appliqué, qui veille avec beaucoup de soin à ce qu'il doit faire. *C'est un homme très-vigilant, une femme très-vigilante. Il est vigilant et soigneux dans ses affaires. Des soins vigilants. L'oeil vigilant d'un père. Une amitié vigilante. Une administration vigilante.*

VIGILE

. s. f.

* Veille de certaines fêtes de l'Église catholique. *La vigile de Noël. La vigile de la Toussaint. L'Église a ordonné de jeûner certaines vigiles. Il est aujourd'hui vigile. La*

vigile est remise. La vigile est avancée à cause du dimanche. La plupart des vigiles sont accompagnées de jeûnes. Vigile et jeûne.

* *Vigiles des morts,* Les matines et les laudes de l'office que l'on dit ordinairement la veille d'un service pour un mort, pour les morts.

VIGNE

. s. f.

* La plante qui porte le raisin : elle a une tige ligneuse et ordinairement tortue, qui pousse des jets grimpants, longs et flexibles, appelés *Sarments. Cep de vigne. Feuilles de vigne. Pampre de vigne. Bourgeon de vigne. Les pleurs de la vigne. Vigne sauvage. Vigne franche. Planter de la vigne. Il y a diverses sortes de plants de vigne. La vigne est fort sujette à geler. Les pluies froides font couler la vigne. La vigne est en fleur. Tailler la vigne.*

* *Vigne vierge.* Voyez **VIERGE**.

* **VIGNE**, signifie aussi, Une étendue de terre plantée de ceps de vigne. *Clos de vigne. Un arpent de vigne. Une bonne vigne. Une vigne bien peuplée, bien venue, bien entretenue. Jeune vigne. Vieille vigne. Planter une vigne ; l'arracher, la vendanger. Travailler aux vignes. Labourer les vignes. On donne ordinairement trois façons aux vignes, à la vigne. Fumer une vigne.*

* *Raisin de vigne,* Raisin propre à faire du vin ; par opposition à *Raisin de treille,* ou *Chasselas,* Raisin qu'on sert sur les tables.

* *Pêche de vigne,* Fruit du pêcher venu en plein vent, par opposition à *Pêche d'espalier.*

* Fig., *Travailler à la vigne du Seigneur,* S'employer à l'instruction et à la conversion des âmes.

* Prov., *Un mariage de Jean des Vignes, tant tenu, tant payé,* ou simplement, *Le mariage de Jean des Vignes,* Un concubinage couvert de l'apparence d'un mariage.

* Prov., fig. et pop., *Être dans les vignes,* Être ivre.

* Prov. et fig., *Quand nous serons morts, fera les vignes qui pourra,* se dit Pour faire entendre qu'on ne s'embarrasse point de ce qui arrivera quand on sera mort.

* **VIGNE**, se disait, par extension, Des maisons de plaisance aux environs de Rome et de quelques autres villes d'Italie. *Vigne Pamphile. Vigne Aldobrandine. Vigne Borghèse.* On dit aujourd'hui, *Villa.*

VIGNERON

, ONNE. s.

* Celui, celle qui cultive la vigne. *Pauvre vigneron. Habile vigneron.*

VIGNETTE

. s. f.

* Petite estampe ou dessin dont on orne le commencement ou la fin des chapitres d'un livre, et qui ne représentait autrefois pour l'ordinaire que des pampres et des raisins, mais où l'on grave maintenant toutes sortes de figures. *Il y a de belles vignettes dans ce livre. Un livre orné de vignettes. Vignettes en taille-douce.* Il y a aussi Des vignettes qui servent d'encadrement pour les tableaux, les couvertures de livres, etc.

* *Papier à vignettes,* Papier à lettres dont les bords sont ornés de petites guirlandes coloriées. *Il n'écrit que sur du papier à vignettes.*

VIGNOBLE

. s. m.

* Étendue de pays plantée de vignes. *Le vignoble de Chambertin, de Pomard, d'Aï, etc. La Champagne, la Bourgogne, sont des pays de vignoble, de vignobles. Un beau vignoble. Un grand vignoble.*

* Il s'emploie quelquefois adjectivement. *Un pays vignoble. Les pays vignobles ont souffert des gelées du mois de mai.*

VIGOGNE

. s. f.

* Animal de la taille d'un mouton, qui tient du chameau, mais qui n'a point de bosse, et dont la laine est très-fine. *On ne trouve des vigognes qu'au Pérou.*

* Il signifie aussi, La laine de cet animal mise en oeuvre. *Un chapeau de vigogne. Habit de vigogne. Vigognes des montagnes du Pérou.* Absolument, *Vigogne,* Chapeau fait de laine de vigogne ; dans ce sens, il est masculin. *Un bon vigogne.*

VIGOUREUSEMENT

. adv.

* Avec vigueur. *Il attaque, il se défend vigoureusement. Il agit vigoureusement. Il a soutenu vigoureusement son opinion, son parti.*

* Il se dit aussi en termes de Peinture. *Un tableau vigoureusement colorié. Il y a dans ce tableau des parties vigoureusement peintes.*

VIGOUREUX

, EUSE. adj.

* Qui a de la vigueur. *Cet homme est vigoureux, est d'une santé vigoureuse. Ce vieillard est encore vigoureux. Une vigoureuse jeunesse. Cheval vigoureux. Cet homme ne mollit point, il est ferme et vigoureux.*

* Il se dit aussi Des choses qui se font avec vigueur, où il y a de la vigueur. *Attaque, résistance vigoureuse. Discours vigoureux. Action vigoureuse.*

* Il se dit, particulièrement, en termes de Peinture. *Une touche vigoureuse. Un pinceau vigoureux. Un dessin vigoureux. Un coloris ferme et vigoureux. Des tons vigoureux.*

VIGUERIE

. s. f.

* Charge, fonctions de viguier.

* Il se disait aussi Du territoire soumis à la juridiction du viguier.

VIGUEUR

. s. f.

* Force pour agir, énergie. *Grande vigueur. Dans la vigueur de la jeunesse. Dans la vigueur de l'âge. La vigueur du corps. La vigueur du tempérament, de la complexion. Cheval qui a de la vigueur.*

* Il se dit aussi Des végétaux. *Cet arbre a repris vigueur, de la vigueur depuis qu'on l'a taillé. Cette plante a encore de la vigueur.*

* **VIGUEUR**, s'emploie figurément, au sens moral. *Ce vieillard conserve la même vigueur d'esprit qu'il avait à vingt-cinq ans. Il a une vigueur d'esprit qui le rend capable des plus grands travaux, des entreprises les plus hardies et les plus difficiles. La vigueur de l'âme, du caractère. Vigueur de pensée. Vigueur de style. Écrire avec vigueur. Il poussa cette affaire avec vigueur. Il faut en certaines occasions savoir témoigner, savoir*

montrer de la vigueur. Agir, répondre avec vigueur. Cet homme est mou, il n a point de vigueur. Repousser avec vigueur. Action, acte de vigueur.

* Il se dit en termes de Peinture, dans un sens analogue. *La vigueur du dessin, du coloris. Son pinceau a de la vigueur.*

* *Être en vigueur*, se dit Des lois, des coutumes, des maximes qui conservent toute leur autorité, qui sont exécutées, suivies. *Cette loi est toujours en vigueur, n'est plus en vigueur, a cessé d'être en vigueur.*

VIGUIER

. s. m.

* Juge qui, en Languedoc et en Provence, faisait les mêmes fonctions que les prévôts royaux dans les autres provinces de France.

VIL

, ILE. adj.

* Bas, abject, méprisable. *C'est un homme vil, un homme vil et abject. Un homme de vile condition. Un vil séducteur. Une âme vile et basse. Vil et mercenaire. C'est un trafic trop vil. Des choses viles.*

* *Une chose de vil prix,* Qui est de peu de valeur. *C'est une étoffe de vil prix.*

* *Cette marchandise est à vil prix,* Elle est à beaucoup meilleur marché qu'à l'ordinaire. *Le blé est à vil prix cette année.*

* *Vendre à vil prix,* Vendre quelque chose fort au-dessous de sa juste valeur. *Ces livres ont été vendus à vil prix.*

VILAIN

. s. m.

* Il signifiait autrefois, Paysan, roturier, homme de néant. *Les nobles et les vilains.*

* Prov. et fig., *Oignez vilain, il vous poindra ; poignez vilain, il vous oindra,* Caressez un malhonnête homme, il vous fera du mal ; faites-lui du mal, il vous caressera.

* Prov., *Jeux de main, jeux de vilain,* ou, au singulier, *Jeu de main, jeu de vilain,* Il n'y a que les gens mal élevés qui se divertissent à s'entre-frapper, à se donner des coups.

VILAIN

, AINE. adj.

* Qui déplaît à la vue. *Vilaine maison. Vilain jardin. Vilain pays. Vilaine étoffe. Vilaine perruque. Vilain habit. Vilain nez. Vilaine jambe.*

* Il signifie encore, Incommode, désagréable. *Vilain chemin. Vilaine rue. Vilain temps. Vilaine voiture. Vilain gîte. Vilain jeu.*

* Fam. et adv., *Il fait vilain,* Le temps est désagréable. On dit de même, *Il fait vilain marcher.*

* **VILAIN**, se dit aussi Des personnes, des paroles et des actions, et signifie, Sale, déshonnête, fâcheux, méchant, infâme. *C'est un vilain homme. Un vilain caractère. Une vilaine âme. Vilaine action. Vilain discours. Vilain métier. Des paroles sales et vilaines. Cela est vilain. Il est bien vilain à vous d'en user de la sorte avec votre ami, avec votre bienfaiteur. Il m'a joué un vilain tour. Il est dans un vilain cas, dans une vilaine posture, dans une vilaine position.*

* Prov., *Tous vilains cas sont reniables.*

* Fam., *C'est un vilain ; fi le vilain !* se disent D'un homme sale et déshonnête en paroles, en actions ; et populairement, *C'est une vilaine,* se dit D'une prostituée. Dans ces phrases, dont la dernière a vieilli, *Vilain* et *Vilaine* sont pris substantivement.

* **VILAIN**, signifie quelquefois, Dangereux. *Voilà un vilain rhume, une vilaine fièvre. Un vilain verglas.*

* **VILAIN**, signifie aussi quelquefois, Avare, qui vit mesquinement ; et l'on dit proverbialement et populairement, *Il est vilain comme lard jaune.*

* Il s'emploie également comme substantif dans cette acception. *C'est un vilain.*

* Prov., *Il n'est chère que de vilain,* Lorsqu'un avare se résout à donner un repas à quelqu'un, il y met plus de profusion qu'un autre.

* Prov. et fig., *Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle,* Un avare, pour se dispenser de la reconnaissance, se plaint même des services qu'on lui rend.

* Prov. et fig., *C'est la fille au vilain,* se dit Pour exprimer que la chose dont il s'agit, charge, emploi, grâce, etc., se donne à celui qui en offre le plus. Cette phrase a vieilli.

VILAINEMENT

. adv.

* D'une vilaine manière. Il s'emploie dans plusieurs acceptions analogues à celles de l'adjectif *Vilain. On l'a reçu vilainement,* Grossièrement. *Il s'enfuit vilainement,* Honteusement et lâchement. *Il m'a vilainement trahi, vilainement trompé ; il nous a vilainement abandonnés,* D'une manière infâme. *Il fait toutes choses vilainement,* Sordidement. *Il s'est logé vilainement,* Désagréablement. *Il mange vilainement,* Malproprement.

VILEBREQUIN

. s. m.

* Outil d'artisan, qui sert à trouer, à percer du bois, de la pierre, du métal, par le moyen d'une mèche de fer qui a un taillant en spirale, et qu'on fait entrer en la tournant. *Trou de vilebrequin.*

VILEMENT

. adv.

* D'une manière vile.

VILENIE

. s. f.

* Ordure, saleté. *Cette maison est pleine de vilenie.*

* Il signifie aussi, Parole injurieuse. *Il lui a dit mille vilenies.*

* Il signifie encore, Obscénité. *Ce livre est plein de vilenies.*

* Il signifie en outre, Avarice sordide. *Sa vilenie le fait mépriser de tout le monde.*

* Il signifie également, Action basse et vile. *Il a fait cent vilenies en sa vie.*

* Il signifie encore, Mauvaise nourriture, nourriture malsaine. *Cet enfant est malade pour avoir mangé toutes sortes de vilenies.*

VILETÉ

. s. f.

* Bas prix d'une chose. *La vileté des denrées.* On dit de même, *La vileté du prix.*

* Il signifie aussi, Le peu d'importance d'une chose. *La vileté de la matière.*

VILIPENDER

. v. a.

* Traiter de vil, déprimer, traiter avec beaucoup de mépris. Il se dit en parlant Des personnes et des choses. *Il ne faut pas tant le vilipender. Ne le vilipendez pas, il vaut son prix. Vilipender une marchandise.* Il est familier.

* **VILIPENDÉ, ÉE. participe**

VILITÉ

. s. f.

* *Voyez* **VILETÉ**.

VILLA

. s. f.

* Mot emprunté de l'italien. *Voyez* **VIGNE**, dernier alinéa.

VILLACE

. s. f.

* Grande ville mal peuplée et mal bâtie. Il est très-familier.

VILLAGE

. s. m.

* Lieu non fermé de murailles, composé principalement de maisons de paysans. *Gros village. Petit village. Demeurer au village. Un homme, une femme, des gens de village. Curé de village. Noce de village. Fête de village. Le maire du village. Un maire de village.*

* Fig. et fam., *Le coq du village*, Celui qui a le plus de crédit dans le village.

* Prov. et fig., *À gens de village, trompette de bois*, Il ne faut aux ignorants, aux gens grossiers, que des choses proportionnées à leur état, à leur goût, à leur intelligence.

* Prov. et fig., *Il ne faut point se moquer des chiens qu'on ne soit hors du village*, Il faut se mettre à l'abri du danger avant de s'en moquer.

* Prov., *Cet homme est bien de son village*, Il est bien mal instruit de ce qui se passe dans le monde.

VILLAGEOIS

, EOISE. s.

* Habitant de village. *Un pauvre villageois. Une jolie villageoise.*

* Il s'emploie aussi adjectivement, et signifie, Qui appartient au village, qui est propre aux gens de village. *Un air villageois. Des manières villageoises.*

VILLANELLE

. s. f.

* Sorte de poésie pastorale, dont les couplets finissent par le même refrain. *Chanter une villanelle. Depuis long-temps on ne fait plus de villanelles.*

* Il se dit aussi d'Un certain air fait pour danser.

VILLE

. s. f.

* Assemblage d'un grand nombre de maisons disposées par rues, et souvent entourées d'une clôture commune, qui est ordinairement de murs et de fossés. *Grande ville. Bonne ville. Petite ville. Ville murée, close de murailles. Ville fermée. Ville ouverte. Ville démantelée. Ville capitale, épiscopale. Ville maritime. Ville frontière. Ville forte. Ville de guerre. Ville de commerce. Ville marchande. Ville de grand passage. Ville riche. Ville fort peuplée. Ville déserte. Fortifier, assiéger, défendre, prendre, bâtir, détruire, raser une ville. Le gouverneur porta les clefs de la ville au roi. Les soldats entrèrent par escalade dans la place, et crièrent, Ville gagnée ! Maison de ville. La ville et les faubourgs de Paris. La haute et la basse ville. La ville neuve. La vieille ville. Aller par la ville. On lui a donné la ville pour prison. Il est allé faire un tour de ville, un tour en ville. J'ai fait les quatre coins et le milieu de la ville pour vous chercher. J'ai parcouru tous les quartiers de la ville. Il demeure au centre, au coeur de la ville, à l'autre bout de la ville. Il court un bruit par la ville, dans la ville. Bruit de ville. C'est un enfant de la ville.*

* *Le corps de ville,* ou simplement, *La ville,* Le corps des officiers municipaux. *Le corps de ville fut présenté au roi. La ville est venue haranguer.*

* *L'hôtel de ville, la maison de ville,* L'hôtel, la maison où se réunit habituellement le conseil municipal.

* *Il avait une partie de son bien sur la ville,* Il avait une partie de son bien en rentes sur l'hôtel de ville de Paris.

* *Sergent de ville.* Voyez **SERGENT**.

* *Bonne ville.* Qualification honorable accordée par nos rois à certaines villes plus ou moins considérables.

* Communément, *La ville est bonne,* On y trouve aisément tout ce dont on a besoin.

* Fam., *Être à la ville,* N'être point à la campagne ; et, *Être en ville,* N'être pas actuellement chez soi. On dit aussi, *Dîner, souper en ville,* Dans une maison où l'on est invité.

* Prov. et fig., *Ville qui parlemente est à moitié rendue,* Une personne qui écoute les propositions qu'on lui fait, n'est pas éloignée d'accorder ce qu'on lui demande.

* Fig. et fam., *Avoir ville gagnée,* se dit en parlant De toute difficulté vaincue, surmontée.

* **VILLE**, se dit aussi Des habitants d'une ville. *Toute la ville est allée au-devant de lui. Toute la ville parle de cette nouvelle. Il avait chez lui la ville et la cour, la ville et les faubourgs. Il reçoit, il traite toute la ville.*

* **VILLE**, se dit encore, absolument, Du séjour des villes, de la vie qu'on y mène, et des moeurs qui y règnent ; par opposition Au séjour, à la vie et aux moeurs de la campagne. *J'aime mieux la ville que les champs. Il préfère la campagne à la ville.*

VILLETTE

. s. f.

* Diminutif. Très-petite ville. Il est familier.

VIMAIRE

. s. f.

* T. d'Eaux et Forêts. Il se dit Du dégât causé dans les forêts par les ouragans.

VIN

. s. m.

* Liqueur destinée à être bue, que l'on tire du raisin. *Vin rouge. Vin blanc. Vin paillet. Vin gris. Vin couleur d'oeil de perdrix. Vin clairet. Vin rosé. Vin mousseux. Vin de paille. Vin qui n'a point cuvé. Vin excellent. Vin exquis. Vin doux et piquant. Vin qui a de la séve, qui a vert et séve. Vin qui a du corps, qui n'a point de corps, qui a du montant. Vin fait. Vin mûr. Vin net. Vin nouveau. Vin vieux. Vin coulant et aisé à boire. Vin de bon cru. Vin*

généreux. Vin loyal et marchand. Vin de primeur. Vin prompt à boire. Vin qui est en boite. Vin qui se maintient, qui se soutient, qui a de la force. Vin de l'arrière-saison. Vin de la première cuvée, de la seconde cuvée. Vin de garde, ou *Vin bon à garder. Vin qui porte l'eau. Vin clair. Vin rassis. Vin reposé. Vin tiré au clair. Gros vin. Petit vin. Vin faible. Vin vert. Vin âpre. Vin dur. Vin léger. Vin fumeux. Vin violent. Vin malfaisant. Vin traître. Vin capiteux. Vin qui porte à la tête. Vin qui donne dans la tête. Vin de pressurage. Vin de quête. Vin doucereux. Vin qui a de la liqueur. Vin mince. Vin plat. Vin trouble. Vin louche. Vin qui pèche en couleur. Vin qui file. Vin qui jaunit. Vin qui graisse, qui s'engraisse, qui tourne à la graisse. Vin gras. Vin gâté. Vin passé. Vin poussé. Vin besaigre. Vin qui sent l'évent. Vin éventé. Vin qui sent le fût. Vin battu. Vin mixtionné. Vin sophistiqué. Vin frelaté. Vin cuit. Vin brûlé. Vin soufré. Vin fin. Vin de cabaret. La lie du vin. Vin français. Vin de France. Vin de Lignage. Vin de Champagne. Vin de Bourgogne. Vin de Bordeaux. Vin muscat. Vin du Rhin. Vin d'Espagne. Vin grec. Vin de Chypre ; etc. Des vins de toutes les qualités. Quai, marché aux vins. L'entrepôt des vins. Droits sur les vins. Négociant en vins. Le commerce des vins. Les vins sont très-chers cette année. Un tonneau de vin. Un muid de vin. Une pièce de vin. Un quartaut de vin ; etc. Une bouteille de vin. Une pinte de vin ; etc. Un verre de vin. Faire du vin. Entonner du vin. Encaver du vin. Avoir du vin en cave. Percer du vin. Avoir du vin en perce. Vendre du vin en gros et en détail. Marchand de vin. Coller du vin. Éclaircir du vin. Tirer, mettre du vin en bouteilles. Boire du vin. Prendre un doigt de vin, une goutte de vin. Boire son vin pur, son vin sec. Tremper son vin. Goûter bien le vin. Aimer le vin. Être sujet au vin.*

* *Vin de deux feuilles, de trois feuilles, de quatre feuilles,* Vin qui a deux ans, trois ans, quatre ans.

* *Vin du cru,* Vin fait avec le raisin recueilli dans l'endroit même où on le consomme. On dit proverbialement, *Il faut se défier du vin du cru,* parce que beaucoup de crus sont mauvais.

* *Vin de copeau,* Vin que l'on a fait passer sur les copeaux, c'est-à-dire, dans lequel on a fait tremper des copeaux pour l'éclaircir et le rendre plus prompt à boire.

* *Vin doux,* Vin qui n'a point encore cuvé. *Vin bourru,* Vin nouveau qui n'a guère cuvé, et qui se conserve doux. *Vin coupé,* Vin mêlé avec d'autre vin. *Vin de cerneaux,* Vin rosé qui est bon à boire dans la saison des cerneaux.

* *Vin en cercles,* Le vin qui est dans des tonneaux.

* *Vin de prunelles,* Boisson que font les paysans avec des prunelles ou prunes sauvages. On appelle aussi, figurément et familièrement, *Vin de prunelles,* Un mauvais vin, un vin qui est aigre et faible.

* *Vin de veille,* Vin qu'on met dans la chambre du roi et des princes, en cas qu'ils en aient besoin durant la nuit.

* *Vins d'honneur,* Vins que les officiers municipaux offrent à de hauts personnages, lorsque ceux-ci font leur entrée dans certaines villes. *On lui offrit les vins d'honneur.* On dit aussi, *Vin de ville.*

* *Vin de l'étrier,* Vin que l'on boit au moment du départ, lorsqu'on est près de monter à cheval.

* Fig. et fam., *Vin d'une oreille,* se dit d'Un vin excellent, parce que celui qui en boit penche une oreille, en signe d'approbation ; et, *Vin de deux oreilles,* se dit d'Un mauvais vin, parce que le buveur secoue la tête en signe de mécontentement. Ces manières de parler ne s'emploient plus.

* Prov. et fig., *Du vin à faire danser les chèvres,* Du vin très-aigre. *Du vin bon à laver les pieds des chevaux,* Du vin si mauvais, qu'il est impossible de le boire.

* Prov. et fig., *À bon vin point d'enseigne,* Ce qui est bon n'a pas besoin d'être vanté, prôné.

* *Vin de liqueur,* Vin qu'on boit, en petite quantité, à l'entremets et au dessert.

* *Esprit-de-vin,* ou *Alcool,* La partie la plus spiritueuse du vin, qui fait sa principale force, et qu'on en retire par la distillation.

* *Cet homme est en pointe de vin,* Le vin commence à le mettre en gaieté. *Il est chaud de vin,* Il commence à être ivre. *Il est pris de vin,* Il est déjà ivre.

* *Porter bien le vin, porter bien son vin,* Boire beaucoup sans qu'il y paraisse.

* Fig. et fam., *Être entre deux vins,* Approcher de l'ivresse.

* Fig. et fam., *Cuver son vin,* Dormir afin de laisser passer son ivresse ; et, dans un sens plus figuré, Se donner le temps de s'apaiser, de revenir à la raison.

* Fig. et pop., *C'est un sac à vin,* se dit D'un grand ivrogne. *Le vin lui sort par les yeux,* se dit en parlant D'un homme qui est extrêmement ivre.

* Fig., *Cet homme a le vin mauvais, gai, triste, etc.,* Il est querelleur, gai, triste, etc., quand il a bu.

* Fig. et fam., *S'enivrer de son vin,* S'entêter de ses propres idées.

* Prov., *Après bon vin, bon cheval,* On est plus hardi quand on a bien bu. *Faire jambes de vin,* Bien boire, pour être en état de marcher plus délibérément.

* Prov. et fig., *Le vin est tiré, il faut le boire,* se dit Pour marquer qu'on est trop engagé dans une affaire pour reculer.

* Fig. et fam., *Mettre de l'eau dans son vin,* Se modérer sur quelque affaire, sur quelque prétention, montrer moins de chaleur, d'animosité, etc.

* Fig. et fam., *Pot de vin,* Ce qui se donne par manière de présent au delà du prix qui a été arrêté entre deux personnes pour un marché, tel qu'une vente, un bail a ferme, etc. *Il veut vendre sa terre tant, et veut tant pour le pot de vin. Il a stipulé qu'outre le prix du bail, il aurait mille francs de pot de vin. Un gros pot de vin. Le pot de vin est fort.* Voyez **POT**.

* Fam., *Boire le vin du marché,* se dit De ceux qui vont boire ensemble, après avoir conclu quelque affaire. *Ils sont allés boire le vin du marché.*

* *Tache de vin,* Tache rouge que quelques personnes apportent en naissant sur le visage, ou sur quelque autre partie du corps. *Il a une tache de vin sur la joue.*

* **VIN**, se dit particulièrement de Plusieurs préparations médicinales faites avec du vin auquel on a mêlé d'autres substances. *Vin d'absinthe. Vin de quinquina. Vin scillitique. Vin rosat. Vin de grenade. Vin émétisé. Vin émétique. Vin antiscorbutique. Etc.*

* **VIN**, signifie quelquefois, La force même du vin. Ainsi on dit D'un vin qui a peu de force ou beaucoup de force, *Il a peu de vin, il a beaucoup de vin.*

VINAIGRE

. s. m.

* Vin rendu aigre par artifice, et qui sert à une foule d'usages dans l'économie domestique. *Faire du vinaigre. Vinaigre rouge, blanc. Vinaigre fort. Vinaigre simple. Vinaigre distillé. Du pourpier, des concombres confits au vinaigre. Il faut mettre dans cette sauce un filet de vinaigre. Assaisonner une salade avec du sel, du poivre, de l'huile et du vinaigre.*

* *Vinaigre rosat, vinaigre surard, à la framboise, à l'ail, à l'estragon, etc.,* Vinaigre dans lequel on a fait infuser des roses, de la fleur de sureau, de l'ail, de l'estragon, etc.

* *Vinaigre de cidre, de bière, etc.,* Sorte de vinaigre qu'on obtient avec du cidre, avec de la bière, etc.

* *Vinaigre de bois,* ou *Acide pyroligneux,* Acide tiré du bois par distillation.

* *Vinaigre des quatre voleurs,* Espèce de vinaigre compose qu'on porte sur soi pour se préserver de l'infection.

* *Sel de vinaigre,* Sel qui est extrait du vinaigre, et qu'on respire pour se garantir de l'évanouissement.

* Prov. et fig., *On prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre,* On réussit mieux dans les affaires, on subjugue plus de personnes par la douceur que par la dureté et la rigueur.

* Fig. et pop., *Habit de vinaigre,* Habit trop mince, trop léger pour la saison.

VINAIGRER

. v. a.

* Assaisonner avec du vinaigre.

* **VINAIGRÉ, ÉE. participe**, *Cela est trop vinaigré. Sauce vinaigrée.*

VINAIGRETTE

. s. f.

* Sorte de sauce froide, faite avec du vinaigre, de l'huile, du persil et de la ciboule. *Du boeuf à la vinaigrette, en vinaigrette.*

* Il se dit aussi de La viande apprêtée avec cette sauce. *Nous mangeâmes à déjeuner une vinaigrette.*

* **VINAIGRETTE**, se disait autrefois d'Une brouette ou petite chaise à deux roues, traînée par un homme. *Aller dans une vinaigrette. Je le rencontrai dans une vinaigrette sur le Pont-Neuf.*

VINAIGRIER

. s. m.

* Artisan qui fait et vend du vinaigre et de la moutarde. *Marchand vinaigrier.*

* Il se dit aussi d'Un petit vase à mettre du vinaigre. *Vinaigrier de cristal, de porcelaine.*

VINAIRE

. adj. m.

* Il ne s'emploie que dans cette locution, *Vaisseaux vinaires,* Les vaisseaux destinés à contenir du vin, tels que tonneaux, cuves, etc.

VINDAS

. s. m.

* (On fait sentir l'S.) Machine composée d'un treuil vertical, sur lequel se roule un câble, et qu'on fait tourner avec deux leviers. *Le vindas sert à faire remonter des bateaux, à tirer des pierres et autres gros fardeaux.* On l'appelle aussi *Cabestan,* surtout en termes de Marine.

VINDICATIF

, IVE. adj.

* Qui aime à se venger, qui est porté à la vengeance. *Homme vindicatif. Femme vindicative. C'est un esprit emporté, vindicatif. Il a un caractère vindicatif.* Il se prend toujours en mauvaise part.

VINDICTE

. s. f.

* T. de Jurispr. Il ne s'emploie que dans cette locution, *La vindicte publique,* La poursuite d'un crime au nom de la société. *En France, la vindicte publique n'appartient qu'aux gens du roi.*

VINÉE

. s. f.

* Récolte de vin. *Nous aurons grande vinée, pleine vinée, demi-vinée.*

VINEUX

, EUSE. adj.

* Il se dit proprement Du vin qui a beaucoup de force. *Ce vin-là est bien vineux.*

* Il signifie aussi, Qui a un goût, une odeur de vin. *Pêche vineuse. Melon vineux. Les fraises sont vineuses.*

* Il signifie encore, Qui est de couleur rouge, comme le vin rosé. *Couleur vineuse. Rouge vineux.*

* *Rouan vineux,* se dit D'un cheval rouan, lorsque le bai domine.

VINGT

. adj. numéral des deux genres

* Deux fois dix. *Vingt hommes. Vingt chevaux. Vingt et un chevaux. Vingt ans. Vingt et un ans. Vingt-deux ans. Vingt-trois ans ; etc. Cent vingt ans. Vingt mille francs.*

* *Quatre-vingts,* Quatre fois vingt, ou Octante. Autrefois on disait pareillement, *Six vingts*, et même quelquefois, *Sept vingts, huit vingts ;* mais l'usage n'a jamais admis les locutions, *Deux vingts, trois vingts, cinq vingts, ni Dix vingts.*

* *Quinze-Vingts,* ne se dit que de L'hôpital fondé par saint Louis pour trois cents aveugles appelés *Les Quinze-Vingts.* On dit familièrement, *Un Quinze-Vingt,* Un des aveugles placés aux Quinze-Vingts.

* **VINGT**, prend toujours une S, lorsque, multiplié par un autre nombre, il précède immédiatement un substantif. Ainsi on dit, *Cent quatre-vingts francs, cent quatre-vingts chevaux, six vingts hommes, quatre-vingts ans.* Mais on n'ajoute point l'S quand *Vingt* précède un autre nombre auquel il est joint. Ainsi on dit, *Quatre-vingt-deux, quatre-vingt-trois, quatre-vingt-quatre, quatre-vingt-dix, etc.*

* **VINGT**, se prend quelquefois pour un nombre indéterminé, et signifie, Beaucoup, maintes fois. *Je vous l'ai dit, je vous l'ai répété vingt fois. Dans cet entretien d'un quart d'heure, il a dit vingt sottises.*

* **VINGT**, se dit quelquefois pour Vingtième. *Chapitre vingt. Page vingt. Ligne vingt.*

* *Le vingt du mois, le vingt de sa maladie,* Le vingtième jour du mois, de sa maladie.

* **VINGT**, est aussi substantif masculin. *Vingt multiplié par deux.* On dit de même, *Le nombre vingt, le numéro vingt.*

* *Vingt et un,* Sorte de jeu de hasard, qui se joue avec des cartes, et où le nombre de vingt et un points est le plus avantageux. *Jouer au vingt et un.*

VINGTAINE

. s. f. collectif

* Nombre de vingt ou environ. *Une vingtaine de personnes, de soldats. Donnez-lui une vingtaine de francs. Une vingtaine d'arbres.*

VINGTIÈME

. adj. des deux genres

* Nombre ordinal de Vingt. *Dans sa vingtième année. Il n'est que le vingtième. Le vingt et unième, le vingt-deuxième, le vingt-troisième, etc. Le vingtième jour, le vingt et unième jour du mois,* ou elliptiquement, *Le vingtième, le vingt et unième du mois.*

* *La vingtième partie,* Chaque partie d'un tout qui est ou que l'on conçoit divisé en vingt parties égales. On a dit dans un sens analogue, *Le vingtième denier.*

* **VINGTIÈME**, est quelquefois substantif, et signifie, La vingtième partie. *Il est pour un vingtième dans cette affaire. Il est héritier pour un vingtième.*

* Il se disait particulièrement autrefois d'Un impôt établi sur les biens-fonds, et qui était la vingtième partie de leur revenu. *Payer le vingtième.*

VINIFICATION

. s. f.

* Art de faire le vin.

VIOL

. s. m.

* Violence qu'on fait à une fille, à une femme que l'on prend de force. *Le rapt et le viol sont punis des travaux forcés par la loi.*

VIOLACÉ

, ÉE.. adj.

* D'une couleur tirant sur le violet. Il ne se dit guère qu'en Botanique et en Médecine.

VIOLAT

. adj. m.

* Il n'est usité que dans ces dénominations : *Sirop violat,* Sirop fait avec des violettes ; et, *Miel violat,* Miel où l'on a mis infuser des violettes.

VIOLATEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui viole les droits, les lois, les traités, etc. *Les violateurs des lois. On le regardait comme le violateur des droits les plus sacrés.*

VIOLATION

. s. f.

* Action de violer un engagement, de porter atteinte à un droit, de profaner une chose sacrée, d'enfreindre des règles. *La violation du serment. La violation d'un traité. La violation des propriétés. La violation d'un asile, d'un domicile. La violation des sépultures. La violation d'une loi, d'un temple. La violation des règles du langage.*

VIOLÂTRE

. adj. des deux genres

* D'une couleur tirant sur le violet.

VIOLE

. s. f.

* Instrument de musique à sept cordes de boyau, dont on joue avec un archet. *Joueur de viole. Jouer de la viole. Faire des accords sur la viole. Accompagner la voix avec la viole. Accompagner de la viole. Airs, pièces de viole.* Cet instrument n'est presque plus en usage, et souvent on donne son nom à La partie d'alto ou quinte.

VIOLEMENT

. s. m.

* Infraction, contravention à ce qu'on doit observer. *Le violement des traités, des promesses, des lois, etc. Violement des commandements de Dieu.* Il est peu usité.

* Il signifie aussi, La violence qu'on fait à une fille, à une femme que l'on prend de force. *Les lois punissaient de mort le rapt et le violement.* En ce sens, on dit plus ordinairement, *Viol.*

VIOLEMMENT

. adv.

* Avec violence, avec force, avec impétuosité, avec ardeur. *Le vent souffle violemment. Ce remède agit violemment. Haïr violemment. Aimer violemment. Ce qu'il veut, il le veut violemment.*

VIOLENCE

. s. f.

* Qualité de ce qui est violent. *La violence des vents, de la tempête, du mal, de la douleur, d'un rem de, etc. La violence de son humeur, de son caractère. La violence des passions. La violence de ses paroles, de son discours.*

* **VIOLENCE**, signifie aussi, La force dent on use contre le droit commun, contre les lois, contre la liberté publique. *User de violence. Agir avec violence. Il a pris mes meubles, mes papiers, et les a emportés par violence. Faire des violences. Quelle violence ! Faire violence à quelqu'un.*

* Fig., *Faire violence à la loi,* Y donner un sens forcé et contraire à son véritable esprit.

VIOLENT

, ENTE. adj.

* Impétueux, qui agit avec impétuosité, avec force. *Vent violent. Tempête violente. Choc violent. Mouvement violent. Remède violent.*

* Il se dit aussi D'une douleur grande et aiguë. *Fièvre violente. Mal violent. Douleur violente.*

* Il se dit également Des personnes, des sentiments et des actions. *Un homme violent. Une humeur violente. Une action violente. Un discours violent. Une passion violente. Un caractère violent. Gouvernement violent et tyrannique. Violente persécution. On a pris contre lui une mesure violente. On a de violents soupçons contre lui.*

* *Mort violente*, Mort causée par force ou par quelque accident, et non par une cause naturelle et ordinaire. *Il est mort de mort violente.*

* Fam., *Cela est violent, est trop violent,* se dit Lorsqu'il s'agit de quelque chose d'oppressif, d'injuste, de trop rude, de trop difficile, etc. *Il demande mille francs, cela est violent, trop violent.* On dit de même, *La proposition est violente.*

VIOLENTER

. v. a.

* Contraindre, faire faire par force. *On ne veut point le violenter. Les pères et les mères ne doivent point violenter leurs enfants dans le choix d'un état, d'une profession. Violenter les inclinations de quelqu'un.*

* **VIOLENTÉ, ÉE. participe**

VIOLER

. v. a.

* Enfreindre, agir contre. *Violer les lois. Violer le respect qu'on doit à son souverain. Violer sa foi, son serment, ses engagements, sa promesse, les droits de l'amitié. Violer l'hospitalité. Violer un traité. Violer le droit des gens. Violer un voeu, ses voeux. Violer les priviléges, les immunités. Violer les droits les plus sacrés. Violer la capitulation. Violer les règles, les principes. Violer la propriété. Violer un dépôt.*

* *Violer un asile,* Violer les droits et les priviléges d'un asile. *Violer une sépulture,* La dégrader ou y fouiller dans des intentions coupables.

* **VIOLER**, signifie aussi, Faire violence à une fille, à une femme, la prendre de force. *Violer une fille, une femme. Il la viola le poignard sur la gorge.*

* Il s'emploie aussi absolument. *Les soldats entrèrent dans la ville, pillèrent et violèrent.*

* **VIOLÉ, ÉE. participe**

VIOLET

, ETTE. adj.

* De couleur de la fleur qu'on nomme Violette. *Drap, taffetas, satin, ruban violet. Couleur violette. Le grand froid rend quelquefois le visage tout violet, les mains violettes. La vapeur de l'iode est violette. Prunes de damas violet. Pêches violettes.*

* Fig. et fam., *Faire du feu violet, faire feu violet,* Faire quelque chose qui éclate d'abord, où il paraît de la vivacité, mais qui se dément bientôt. *Voir des anges violets,* Avoir des visions creuses. Ces deux phrases ont vieilli.

* **VIOLET**, est aussi substantif masculin, et signifie, Couleur violette, *Le violet est une couleur modeste. Être vêtu de violet. Les rois de France portent le deuil en violet.*

VIOLETTE

. s. f.

* Petite fleur printanière, d'une odeur agréable, d'une couleur mêlée de rouge et de bleu foncé. *Violette simple. Violette double. Violette de mars. Bouquet de violettes. Poudre de violettes. Conserve de violettes. Sachet de violettes. Les fleurs de violettes sont de quelque usage en médecine, comme pectorales et adoucissantes. Infusion, sirop de violette. Il y a des violettes blanches. La violette croît ordinairement dans les lieux solitaires et ombragés. La violette est l'emblème de la modestie.*

* Fam. et collectivement, *De la violette,* Des violettes. *Tant qu'il y a de la violette, il en porte sur lui.*

* *Bois de violette,* Sorte de bois, ainsi appelé parce que sa couleur a du rapport avec celle de la violette.

VIOLIER

. s. m.

* Plante qui vient sur les murs sans être cultivée, et qui porte des fleurs jaunes d'une odeur douce et agréable. *Il y a différentes sortes de violiers.* On l'appelle aussi *Giroflée.*

VIOLON

. s. m.

* Instrument de musique à quatre cordes, et dont on joue avec un archet. *Jouer du violon. Joueur de violon. Danser au violon, au son du violon. Un bon violon. L'âme d'un violon.*

* Il signifie aussi, Celui qui joue du violon. *Une troupe de violons. Les violons de l'Opéra. Il est violon à l'Opéra. C'est un excellent violon. Il y a tant de violons dans cet orchestre. Premier, second violon.*

* *Une symphonie, un concerto de violon,* Une symphonie, un concerto où le violon exécute la principale partie. *Un solo, un accompagnement de violon,* Un solo, un accompagnement exécuté par le violon.

* Fam., *Donner les violons,* Payer les violons d'un bal, donner une sérénade, etc.

* Fig. et fam., *Se donner les violons,* Être content de soi, s'applaudir, se vanter ; et, *Se donner les violons de quelque chose,* En tirer vanité.

* Fig. et fam., *Les autres ont dansé, et il a payé les violons,* Il a payé les frais d'une chose dont les autres ont eu tout l'honneur, ou tout le profit, ou tout le plaisir. On dit aussi simplement, *Il a payé les violons.*

* **VIOLON**, se dit encore d'Une espèce de prison contiguë à un corps de garde. *Il faisait du train dans la rue, on l'a arrêté et mis au violon.*

VIOLONCELLE

. s. m.

* Instrument de musique, à quatre cordes, de même forme que le violon, mais d'une bien plus grande dimension, dont on joue aussi avec un archet, et qui se place entre les jambes. On le nomme autrement *Basse.*

VIOLONISTE

. s. des deux genres

* Celui, celle qui joue du violon. Il ne se dit guère que Des artistes d'un talent remarquable. *C'est un des premiers violonistes de la capitale. Cette dame est forte violoniste.*

VIORNE

. s. f.

* T. de Botan. Arbrisseau à fleurs blanches et à feuilles velues, dont les rameaux sont très-flexibles, et qui porte des baies noirâtres réunies par bouquets. *Un panier fait de viorne.* Il y a une espèce de Clématite qu'on nomme *Clématite-viorne.*

VIPÈRE

. s. f.

* Espèce de serpent venimeux, et vivipare, à la différence de la plupart des autres, qui sont ovipares. *Vipère grise. Vipère noire. Fiel de vipère. Dent de vipère. Chair, poudre de vipère. Bouillon de vipère. Il a été mordu d'une vipère.*

* Fig., *Langue de vipère,* ou simplement, *Vipère,* se dit d'Une personne fort médisante.

VIPEREAU

. s. m.

* Le petit d'une vipère.

VIPÉRINE

. s. f.

* T. de Botan. Plante commune, à tige hérissée de petits tubercules noirs terminés par des poils rudes, et à fleurs bleues et purpurines, disposées en épis latéraux.

VIRAGO

. s. f.

* Fille ou femme de grande taille, qui a l'air d'un homme. *C'est une virago, une grande virago.* Il est familier, et ne se dit que par dérision.

VIRELAI

. s. m.

* Sorte d'ancienne petite pièce de poésie française, qui est toute sur deux rimes, et composée de vers courts, avec des refrains.

VIREMENT

. s. m.

* Il ne s'emploie que dans les locutions suivantes :

* En termes de Marine, *Virement de bord,* Action de virer de bord. *Virement d'eau,* Retour de marée, ou renvoi d'eau.

* En termes de Banque et de Commerce, *Virement de parties,* ou simplement, *Virement,* Le transport d'une dette active fait à un créancier à qui l'on doit une somme de pareille valeur. *Presque tous les payements des foires de Lyon se font par virement de parties. Il se fit dans cette matinée un nombre prodigieux de virements.*

VIRER

. v. n.

* Aller en tournant. Il se joint ordinairement avec *Tourner,* et il est familier. *Tournez et virez tant qu'il vous plaira. Vous avez beau tourner et virer.*

* **VIRER**, est actif dans cette phrase figurée et populaire, *Tourner et virer quelqu'un,* Lui tenir divers discours, lui faire diverses questions pour le faire parler, pour savoir de lui quelque chose.

* Il est actif aussi bien que neutre en termes de Marine, et signifie, Tourner d'un côté sur l'autre. *Virer le cap au nord. Virer de bord. Virer à la côte. Virer au large. Virer sur l'ancre. Etc.*

* Fig. et fam., *Virer de bord,* Changer la direction de sa conduite, s'attacher à un autre parti. *Cet homme est inconstant, il a viré de bord dans vingt affaires.*

* *Virer le cabestan,* ou *Virer au cabestan,* Le faire tourner sur son axe pour lever l'ancre, ou tout autre fardeau considérable.

* **VIRÉ, ÉE. participe**

VIREUX

, EUSE. adj.

* Qui tient du poison. *Cette plante a une odeur vireuse. Un goût vireux.*

VIREVOLTE

. s. f.

* T. de Manége. Tour et retour fait avec vitesse. *Il a fait faire cent virevoltes à son cheval.*

VIREVOUSSE

ou VIREVOUSTE. s. f.

* Il se dit, figurément et familièrement, par corruption de Virevolte. *Cet homme fait bien des virevousses.* Il a vieilli.

VIRGINAL

, ALE. adj.

* Appartenant aux vierges, annonçant la virginité. *Pudeur, modestie virginale. Le voile, le bandeau virginal.*

* *Lait virginal,* Cosmétique liquide dont les femmes se servent pour se blanchir le teint.

VIRGINITÉ

. s. f.

* État d'une personne vierge. *La fleur de la virginité. Garder sa virginité. Perdre sa virginité. Il a encore sa virginité. Faire voeu de virginité.*

VIRGOULEUSE

. s. f.

* Sorte de poire fondante, qui se mange en hiver. *Poirier de virgouleuse. Poire de virgouleuse. Une bonne virgouleuse.*

VIRGULE

. s. f.

* Petit signe fait à peu près en forme de *c* renversé, et dont on se sert dans la ponctuation, pour séparer les membres de phrases, et indiquer qu'il faut s'arrêter un peu en lisant. *Il faut mettre là une virgule. Un point et une virgule.*

* En Horlogerie, *Montre à virgule,* Celle dont la verge ne porte qu'une seule saillie, en forme de crochet ou de virgule.

VIRIL

, ILE. adj.

* Qui appartient à l'homme, en tant que mâle. *Sexe viril. Membre viril.*

* *Âge viril,* L'âge d'un homme fait.

* *Robe* ou *toge virile,* Toge que les enfants des sénateurs romains prenaient après avoir quitté la prétexte.

* Fig., *Âme virile, courage viril, action virile, etc.,* Âme ferme, courage digne d'un homme, action vigoureuse, etc.

* En Jurispr., *Portion virile,* Celle qui revient à chaque cohéritier dans une succession également partagée. *La succession a été partagée par portions viriles,* Par portions égales.

VIRILEMENT

. adv.

* D'une manière virile, avec vigueur. *Agir virilement.*

VIRILITÉ

. s. f.

* Âge viril. *Il est parvenu à la virilité.*

* Il se dit aussi pour signifier, dans l'homme, La puissance, la capacité d'engendrer. *Donner des signes de virilité.*

VIROLE

. s. f.

* Petit cercle de fer, de cuivre ou d'autre métal, qu'on met au bout du manche d'un couteau, au bout d'une canne, etc., pour tenir le bois en état, ou pour quelque autre usage. *Mettre une virole à une canne, des viroles à la masse d'un mail. On met des viroles aux fusils, aux pistolets, pour tenir la baguette.*

VIROLÉ

, ÉE.. adj.

* T. de Blason. Il se dit Des cornes, trompes, etc., qui portent des boucles ou anneaux d'un autre émail.

VIRTUALITÉ

. s. f.

* T. didactique. Caractère, qualité de ce qui est virtuel.

VIRTUEL

, ELLE. adj.

* T. didactique. Qui est seulement en puissance et sans effet actuel. *Chaleur virtuelle. Intention virtuelle.*

VIRTUELLEMENT

. adv.

* D'une manière virtuelle. Il est opposé à Formellement et Actuellement. *Le chêne est virtuellement renfermé dans le gland.*

VIRTUOSE

. s. des deux genres

* Mot emprunté de l'italien, qui signifie, Un homme ou une femme qui a des talents pour les beaux-arts, et particulièrement pour la musique. *C'est un virtuose. C'est une virtuose.*

VIRULENCE

. s. f.

* Qualité de ce qui est virulent, *La virulence de cette humeur. La virulence de ses discours.*

VIRULENT

, ENTE. adj.

* T. de Médec. Il se dit Des maladies produites par un virus.

* Il s'emploie aussi figurément, et se dit surtout Des discours, des écrits où l'on attaque avec violence. *Écrit, discours virulent. Satire virulente. Style virulent.*

VIRUS

. s. m.

* (On fait sentir l'S.) T. de Médec. et de Chirur. emprunté du latin. Il se dit Du principe, inconnu dans sa nature, qui est l'agent de la contagion, et qui paraît être le produit d'une sécrétion morbide. *Virus syphilitique. Virus variolique. Le virus de la rage. Etc.*

VIS

. s. f.

* (On prononce *Visse.*) Pièce ronde de bois, de métal, etc., cannelée en ligne spirale, et qui entre en tournant dans un trou cannelé de même. Il se dit également d'Une sorte de clou terminé en vis qu'on fait entrer dans le bois en tournant, et qui tient plus fortement qu'un simple clou. *Une vis de bois, de fer, de cuivre. Une vis de pressoir. Vis de pression. La vis est rompue dans l'écrou. Vis à tête perdue. Vis à tête plate, à tête ronde. Vis de fusil, de pistolet. Les vis d'une serrure. Les vis d'un lit.*

* *Pas de vis,* L'espace compris entre deux filets d'une vis.

* *Vis sans fin,* Vis dont les pas engrènent dans une roue, et qui est tellement fixée entre deux points, qu'elle tourne sur son axe, sans pouvoir avancer ni reculer comme les vis ordinaires ; ce qui oblige la roue à tourner quand on fait tourner la vis.

* *Vis d'Archimède,* ou *Limace,* Machine propre à élever les eaux, consistant en un cylindre incliné qui tourne sur deux pivots, et autour duquel est roulé en spirale un cylindre creux.

* *Escalier à vis,* Escalier tournant en spirale autour d'un noyau de pierre ou de bois, qui soutient toutes les marches.

VISA

. s. m.

* T. pris du latin. Formule qui se met sur un acte, et qui doit être signée par celui-là même dont la signature rend l'acte authentique ou valable, en sorte qu'il ne serait pas en forme, si ce *visa* n'y était pas. *Le garde des sceaux met son visa sur les lettres patentes, lettres de grâce, etc. Les archevêques et les évêques mettent leur visa sur les expéditions de la daterie. Il faut que l'ambassadeur mette son visa sur votre passeport.*

* Il se dit aussi, en matière bénéficiale, de L'acte par lequel un évêque conférait un bénéfice à charge d'âmes à celui qui lui était présenté par le patron du bénéfice. *L'évêque ne pouvait refuser son visa, sans donner par écrit les raisons de son refus. Il avait la nomination du patron de la cure, mais le visa lui fut refusé par l'évêque.*

* Il signifie particulièrement, en termes de Pratique, La formule par laquelle un magistrat ou un officier de justice certifie qu'un acte judiciaire lui a été remis ou présenté. *Les personnes publiques préposées pour recevoir certaines significations, doivent mettre leur visa sur l'original de l'acte qui leur est signifié. L'original de certains procès-verbaux de saisie doit porter le visa du maire. Donner son visa.*

VISAGE

. s. m.

* La face de l'homme, la partie antérieure de la tête, qui comprend le front, les yeux, le nez, les joues, la bouche, le menton et les oreilles. *Visage large. Visage long, ovale, rond, plein, étroit, plat, maigre, bouffi. Visage blême, pâle, rouge, enflammé, enluminé, couperosé, boursouflé. Un beau visage. Un visage agréable. Un visage choquant. Un visage efféminé. Il se porte bien, il a bon visage. Il a un visage de santé, un visage de prospérité. Son visage ne m'est pas connu, ne m'est pas inconnu. Je ne le connais que de visage. Cela sied bien au visage. Avoir des boutons, des taches au visage. Le feu lui monte au visage. Cela lui a défiguré le visage. L'indignation était peinte sur son visage. Son visage exprimait la joie et le bonheur. Le visage est le miroir de l'âme.*

* Fam., *Il n'a rien d'humain que le visage,* se dit D'un homme cruel, barbare.

* Fam., *Son visage lui fait honneur,* se dit D'une personne qui a le corps maigre et le visage plein.

* Fig. et fam., *Il a un visage de pleine lune,* se dit D'un homme qui a une face large.

* Prov., *Cela paraît comme le nez au milieu du visage ;* et par ironie, *Cela ne paraît pas plus que le nez au milieu du visage,* se dit D'une chose qui paraît beaucoup, et qu'on s'efforcerait en vain de cacher.

* *Tourner visage aux ennemis,* Se tourner vers les ennemis pour les combattre. Il se dit proprement De ceux qui fuient, et qui tout d'un coup se retournent pour faire face à ceux par lesquels ils sont poursuivis.

* Fig. et pop., *Trouver visage de bois,* se dit Lorsque, venant chez quelqu'un, on y trouve la porte fermée. Il s'emploie, par extension, Pour dire qu'on ne trouve personne, quoique la porte ne soit pas fermée.

* **VISAGE**, se prend aussi pour L'air du visage. *Avoir un visage-riant, gai, ouvert, serein, content. Avoir un visage triste, refrogné, rude, morne, mélancolique, chagrin.*

* Fam., *Avoir un visage d'excommunié, un visage de déterré, un visage de l'autre monde,* Être hâve, pâle et défait.

* *Faire bon visage, mauvais visage à quelqu'un,* Lui faire bonne ou mauvaise mine. *Se composer le visage,* Prendre un air sérieux. *Changer de visage,* Changer de couleur, rougir, pâlir, etc. ; et encore, *Changer de visage, se démonter le visage, prendre tel visage qu'on veut,* Prendre un air sérieux ou enjoué, triste ou gai, selon les diverses occasions.

* **VISAGE**, se prend quelquefois pour La personne même, en tant qu'on la connaît par le visage. *Voilà bien des visages que je ne connais point. Des visages nouveaux. Il n'aime pas les nouveaux visages.* On dit par mépris, *Voilà un plaisant visage.* Ce sens est familier.

* **À VISAGE DÉCOUVERT. loc. adv.** Sans masque, sans voile. *Les danseurs de l'Opéra, qui paraissaient autrefois masqués sur le théâtre, se montrent aujourd'hui à visage découvert.* On l'emploie quelquefois au figuré. *C'est un homme franc, qui se montre à visage découvert.*

VIS-À-VIS

DE.. loc. prépositive

* En face, à l'opposite de. *Il est logé tout vis-à-vis, vis-à-vis de mes fenêtres. Je me plaçai vis-à-vis de lui.* On supprime quelquefois le *de,* dans le style familier. *Vis-à-vis l'église. Vis-à-vis l'hôtel de...*

* **VIS-À-VIS**, s'emploie aussi adverbialement, dans un sens analogue. *Il était vis-à-vis.*

* Fig. et fam., *Se trouver vis-à-vis de rien,* Se trouver sans aucun bien et sans aucune ressource, après avoir bien pris de la peine, après avoir eu de grandes espérances.

* **VIS-À-VIS**, s'emploie quelquefois substantivement, et se dit d'Une personne qui est en face d'une autre à la danse ou à table. *Il était mon vis-à-vis. J'avais pour vis-à-vis un homme fort jovial, une fort jolie demoiselle.* Il est familier.

VIS-À-VIS

. s. m.

* Sorte de voiture en forme de berline, mais où il n'y a qu'une seule place dans chaque fond.

VISCÉRAL

, ALE. adj.

* T. d'Anat. Qui appartient, qui a rapport aux viscères.

VISCÈRE

. s. m.

* T. d'Anat. Nom donné aux divers organes renfermés dans les grandes cavités du corps, et dont l'action est plus ou moins essentielle à l'entretien de la vie. *Le cerveau, les poumons, le coeur, etc., sont des viscères.*

VISCOSITÉ

. s. f.

* T. didactique. Qualité de ce qui est visqueux.

VISÉE

. s. f.

* Direction de la vue à un but pour y atteindre. *Prendre sa visée. Prenez votre visée plus haut, plus bas.*

* Fig. et fam., *Changer de visée*, Changer de dessein.

VISER

. v. n.

* Mirer, regarder un but pour y adresser un coup de pierre, d'arme à feu, une flèche, etc. *Il visait à ce but-là. Il ne vise nulle part. S'il a blessé un tel, c'est par hasard ; il n'y visait point.*

* Il s'emploie aussi activement. *Viser un homme au coeur. Viser un animal à la tête.*

* Prov. et fig., *Ce n'était pas mal visé pour un borgne,* se dit en parlant D'un homme qui a mieux réussi qu'on ne croyait dans quelque chose qu'il avait entrepris. *Voilà bien visé pour un borgne*, se dit, dans le sens contraire, Lorsqu'on veut se moquer de ce qu'un homme n'a point réussi.

* **VISER**, signifie figurément, Avoir en vue une certaine fin, un certain résultat. *Il ne vise pas à cet emploi. Il vise plus haut. Je ne sais où il vise, à quoi il vise. Cet acteur vise trop à l'effet. En visant trop à l'effet dans les arts, on tombe dans l'exagération.*

VISER

. v. a.

* Voir, examiner une expédition, ou prendre connaissance d'un acte, d'une pièce, etc., et mettre dessus, *Vu, Visa,* ou quelque mot semblable. *Le garde des sceaux n'a pas encore visé ces lettres de grâce. Le ministre n'a pas encore visé l'ordonnance. Il a fait viser son passe-port. Le maire a visé l'original de l'exploit qu'on vous a signifié. Viser et parapher des livres de commerce.*

* **VISÉ, ÉE. participe**

VISIBILITÉ

. s. f.

* T. didactique. Qualité qui rend une chose visible. *La visibilité est l'un des caractères distinctifs de l'Église catholique.*

VISIBLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être vu, qui est l'objet de la vue. *Il n'y a rien de visible que par la lumière. Les objets, les choses visibles. L'éclipse sera visible. Les sacrements sont des signes visibles d'une chose invisible. Dieu s'est rendu visible aux hommes par l'incarnation.*

* *Être visible, n'être pas visible,* Vouloir ou ne vouloir pas recevoir une visite, être ou n'être pas en état de la recevoir. *Il n'est pas visible aujourd'hui. Il ne sera visible que dans une heure.*

* **VISIBLE**, signifie aussi, Évident, manifeste. *Fausseté visible. Imposture visible. Cela est trop visible. Il est visible que...*

VISIBLEMENT

. adv.

* D'une manière visible. *Notre-Seigneur monta au ciel visiblement. La rivière baisse visiblement. La mer monte visiblement. La liqueur du thermomètre monte visiblement, quand on le porte dans un lieu chaud.*

* Il signifie aussi, Manifestement, évidemment. *Cela est visiblement faux. Il vous trompe visiblement.*

VISIÈRE

. s. f.

* La pièce du casque qui se haussait et qui se baissait, et au travers de laquelle l'homme d'armes voyait et respirait. *Baisser la visière. Lever la visière. Il reçut un coup de lance dans la visière.*

* *Rompre en visière,* se disait autrefois, au propre, Quand un homme d'armes rompait sa lance dans la visière de celui contre qui il courait. Il signifie, figurément et familièrement, Attaquer, contredire quelqu'un en face, brusquement et violemment. *Il lui rompit en visière.*

* *La visière d'un shako, d'une casquette, etc.,* La partie d'un shako, d'une casquette, etc., qui abrite le front et les yeux.

* **VISIÈRE**, dans le langage familier, se dit quelquefois de La vue. *Il a la visière nette, la visière trouble.*

* Fig., *Avoir la visière courte,* Avoir peu de sagacité, peu de pénétration.

* Fig. et fam., *Donner dans la visière à quelqu'un,* Lui inspirer de l'amour. *Cette femme lui a donné dans la visière.*

* **VISIÈRE**, se dit encore d'Une rainure ou d'un petit bouton de métal qui est au bout du canon d'un fusil pour conduire l'oeil, lorsqu'on vise.

VISION

. s. f.

* T. de Physiq. Action de voir. *Les philosophes ont beaucoup disputé pour savoir de quelle manière et en quelle partie de l'oeil se fait la vision. Le phénomène de la vision. Le mécanisme, la théorie de la vision. Vision directe, réfléchie, réfractée.*

* En Théol., *Vision béatifique, vision intuitive,* Celle par laquelle les bienheureux voient Dieu.

* **VISION**, se dit aussi Des choses que Dieu, ou quelque autre intelligence, par la permission de Dieu, fait voir en esprit, ou par les yeux du corps. *Les visions des prophètes. Ce saint eut telle vision en dormant. Les visions de saint Antoine.*

* Il signifie encore, Chimère, image vaine que la peur, la folie, ou quelque autre cause particulière, produit dans l'esprit. *Cette femme a des visions ; seule dans sa chambre, elle croit apercevoir quelqu'un à ses côtés.*

* Il signifie figurément, Idée folle, extravagante. *C'est une vision d'un tel. Une pure vision. Il a des visions cornues. C'est un homme à visions.*

VISIONNAIRE

. adj. des deux genres

* Qui croit faussement avoir des visions, des révélations.

* Il se dit figurément De celui ou de celle qui a des idées folles, des imaginations extravagantes, des desseins chimériques. *Cet homme est visionnaire.*

* Il est aussi substantif. *C'est un visionnaire. Cette femme est une visionnaire. Ce sont des visionnaires.*

VISIR

. s. m.

* *Voyez* **VIZIR**.

VISITANDINE

. s. f.

* Religieuse de l'ordre de la Visitation. *Un couvent de visitandines.*

VISITATION

. s. f.

* Il n'est usité que dans ces phrases, *La Visitation de la Vierge, la fête de la Visitation,* La fête instituée en mémoire de ce que la sainte Vierge alla visiter sainte Élisabeth, sa cousine. Il y a aussi Un ordre de religieuses, qu'on appelle *L'ordre de la Visitation. Le monastère de la Visitation. Les filles de la Visitation.*

VISITE

. s. f.

* Action d'aller voir quelqu'un par civilité ou par devoir. *Visite ordinaire. Visite de cérémonie. Visite du jour de l'an. Faire des visites. Visites fréquentes. Visites réglées. Visite courte, longue, ennuyeuse. Recevoir la visite de quelqu'un. Recevoir visite. Faire visite. Être en cours de visite. Être en visite. Recevoir des visites. Aller en visite. Faire une visite. Je lui dois une visite.*

* Fig. et fam., *Visite en robe détroussée,* Visite de cérémonie.

* *Rendre visite à quelqu'un,* L'aller visiter ; et, *Rendre à quelqu'un sa visite,* Faire à quelqu'un une visite après en avoir reçu une de lui.

* *Cartes de visite,* Cartes sur lesquelles on a écrit ou fait graver son nom, et qu'on laisse à la porte des personnes qu'on est venu visiter, quand on ne les a pas trouvées chez elles.

* **VISITE**, se dit quelquefois Des personnes. *Devinez quelle visite je viens d'avoir. J'ai en des visites, plusieurs visites. Attendons que les visites s'en aillent.*

* **VISITE**, se dit en parlant D'un médecin, d'un chirurgien, qui va voir un malade. *On paye tant par visite à ce médecin, à ce chirurgien. Ce médecin fait payer fort cher ses visites.*

* Il se dit également en parlant Des médecins et des chirurgiens d'un hôpital, lorsqu'ils parcourent les salles, accompagnés de leurs élèves, pour voir les malades, et prescrire le traitement. *La visite du matin, du soir. L'heure de la visite.*

* **VISITE**, signifie aussi, La recherche, la perquisition qu'on fait dans certains lieux, soit pour y trouver quelque chose, quelque personne, soit pour voir si tout y est bien en ordre. *Le commissaire de police, la gendarmerie a fait la visite dans cette maison, par tout le quartier, pour trouver... On a ordonné une visite domiciliaire. Visite des lieux. Les experts ont fait leur visite. Procès-verbal de visite. Il a tant pour son droit de visite.*

* *Visite de matrones*, L'examen que des sages-femmes font, par ordre de justice, de l'état d'une femme ou d'une fille.

* *Visite de cadavre,* L'examen que les chirurgiens, nommés par la justice, font d'un corps mort.

* *La visite des bois, la visite d'un bâtiment,* L'examen des bois, d'un bâtiment, fait ordinairement par des experts nommés par la justice.

* **VISITE**, se dit également Des tournées que les évêques font dans leur diocèse, les généraux d'ordres dans les monastères de leur ordre, pour examiner l'état des lieux, et voir si tout y est dans l'ordre. *Visite pastorale.*

VISITER

. v. a.

* Aller voir quelqu'un chez lui. *Visiter son ami.*

* Il signifie plus ordinairement, Faire une visite, des visites. *Visiter ses chefs. Visiter ses juges. Visiter les cardinaux. Visiter le sacré collége.*

* **VISITER**, signifie aussi, Aller voir par charité ou par dévotion. *Visiter les pauvres, les malades, les prisonniers. Visiter les hôpitaux. Visiter les églises. Visiter les saints lieux.*

* **VISITER**, signifie encore, Aller voir si les choses sont dans l'ordre où elles doivent être. *Visiter les côtes, les frontières, les arsenaux. Un bon évêque doit visiter son diocèse. L'archidiacre visite les églises, visite les curés. Les commis des douanes, les inspecteurs de l'octroi visitent les boutiques, les magasins, les marchandises.*

* Il signifie aussi, Examiner quelque chose avec soin, pour en tirer quelque connaissance ou quelque conjecture. *Le chirurgien a visité sa plaie. On a visité ce corps. Les matrones l'ont visitée. Cet architecte a visité toute la maison. Il n'y a ni coin ni recoin que le commissaire n'ait visité. Les commis ont visité sa malle. On a visité ses papiers.*

* Il s'emploie quelquefois neutralement. *Il a visité partout. Il a visité par toute la maison. On n'a pas visité chez lui.*

* Fam., *Cet avare visite souvent son coffre-fort,* Il va souvent à son coffre-fort pour voir s'il n'est pas volé, ou pour jouir du plaisir de regarder son argent.

* En termes de l'Écriture, *Dieu visite ses élus,* Il les éprouve par des tribulations, par des afflictions.

* **VISITÉ, ÉE. participe**

VISITEUR

. s. m.

* Celui qui est commis pour visiter. *Visiteur des douanes.*

* **VISITEUR**, dans les Ordres religieux, Celui qui est chargé d'aller visiter les maisons du même ordre, dans un certain district. *Le père visiteur.*

* Fam., *C'est un grand visiteur,* se dit D'un homme qui passe son temps à faire des visites.

VISON-VISU

. Locution adverbiale

* et familière, qui est une altération du latin *Visum visu,* et qui signifie, Vis-à-vis l'un de l'autre. *Nous étions vison-visu.*

VISORIUM

. s. m.

* (On prononce *Visoriome.*) T. d'Impr. Instrument qui sert à tenir la copie sous les yeux du compositeur, et qui se fixe à la casse par une pointe : il est formé d'une petite planchette

longue sur laquelle on applique les feuillets, en les arrêtant au moyen d'une pince mobile de bois.

VISQUEUX

, EUSE. adj.

* Gluant. *Liqueur épaisse et visqueuse. Humeur visqueuse. Plante visqueuse.*

VISSER

. v. a.

* Attacher, fixer avec des vis. *Il ne faut pas clouer cette ferrure, vous feriez éclater le bois ; il vaut mieux la visser.*

* Il se dit aussi en parlant De ce qui est terminé en vis, ou creusé en manière d'écrou, et qu'on tourne comme une vis pour le fixer à quelque chose. Dans ce sens, on l'emploie souvent avec le pronom personnel. *Le tire-bourre se visse à l'extrémité de la baguette du fusil.*

* **VISSÉ, ÉE. participe**

VISUEL

, ELLE. adj.

* T. de Physiq. Qui appartient à la vue. Il ne se dit guère que dans ces locutions, *Rayon visuel, point visuel.*

VITAL

, ALE. adj.

* Qui appartient à la vie, qui sert à la conservation de la vie, et sans quoi l'homme ou l'animal ne saurait vivre. *Principe vital. Propriétés vitales. Force vitale. Le coeur, le poumon, le cerveau, sont des parties vitales. La circulation du sang, la respiration, etc., sont des fonctions, des actions vitales.* On a dit de même autrefois, *Les esprits vitaux.*

VITALITÉ

. s. f.

* Disposition des corps organisés à opérer les mouvements, les actions qui constituent la vie. Il est peu usité.

VITCHOURA

. s. m.

* Vêtement garni de fourrure, que l'on met par-dessus ses habits pour se garantir du froid extérieur, et que l'on quitte dans l'appartement. *Il est muni d'un bon vitchoura.*

VITE

. adj. des deux genres

* Qui se meut, qui court avec célérité, avec grande promptitude. Il ne se dit que Des animaux et de certaines choses dont le mouvement est rapide. *Cheval vite, fort vite, vite comme le vent. Mouvement trop vite. Il a le pouls fort vite. Un copiste qui a la main fort vite.*

VITE

. adv.

* Avec vitesse. *Courez vite. Allez vite. Cette horloge va trop vite. Il parle trop vite.*

* *Aller bien vite dans une affaire,* Agir inconsidérément et avec précipitation, ne pas agir avec la circonspection et avec les précautions nécessaires.

* Fam., *Aller vite en besogne,* Être prompt, expéditif. Il se dit quelquefois, figurément, D'un dissipateur, qui mange son patrimoine.

VITEMENT

. adv.

* Vite. *Allez vitement. Courez vitement.* Il est familier.

VITESSE

. s. f.

* Célérité, grande promptitude. *La vitesse d'un mouvement. La vitesse d'un cerf, d'un cheval, d'un oiseau. La vitesse d'un trait d'arbalète, d'une balle de fusil. La vitesse du son, de la lumière. Il accourut avec vitesse. La vitesse de la main. Écrire, lire, prononcer avec vitesse.*

* *Gagner quelqu'un de vitesse,* Arriver avant lui, parce qu'on est allé plus vite. Il signifie aussi, figurément, Gagner sur quelqu'un l'avantage du temps et de la célérité pour réussir dans le même projet. *Vous vous êtes laissé gagner de vitesse.*

VITRAGE

. s. m. coll.

* Toutes les vitres d'un bâtiment, d'un édifice. *Le vitrage de cette maison coûte beaucoup. Le vitrage de cette église est d'un grand entretien.*

* Il se dit aussi de Certains châssis de verre qui servent de cloison, de séparation dans une chambre. *Le cabinet n'est séparé de la chambre que par un vitrage.*

VITRAUX

. s. m. pl.

* Les grands panneaux de vitres des églises. *Des vitraux peints.*

VITRE

. s. f.

* Pièce de verre qui se met à une fenêtre. *Panneau de vitres. Carreau de vitre. Il manque là une vitre. Il a cassé une vitre. Vitres bien claires. Vitres troubles. Laver, nettoyer des vitres. Mettre, attacher des vitres à une fenêtre. Il y a deux vitres cassées. Ce bruit a fait trembler les vitres.*

* Fig. et fam., *Casser les vitres,* Ne rien ménager dans ses propos.

* **VITRE**, se dit quelquefois, populairement, de L'assemblage de plusieurs pièces de verre, qui se met à une ouverture faite pour donner du jour à un bâtiment. *Ouvrir la vitre. Fermer la vitre.*

VITRER

. v. a.

* Garnir de vitres, de glaces. *Vitrer une fenêtre, une porte.*

* **VITRÉ, ÉE. participe**, *Cabinet vitré. Porte vitrée.*

* En termes d'Anat., *Humeur vitrée,* Une des trois humeurs de l'oeil, celle qui remplit le fond du globe.

* En Physiq., *Fluide électrique vitré,* ou *Électricité vitrée.* Voyez **RÉSINEUX**.

VITRERIE

. s. f.

* Art et commerce du vitrier ; La marchandise qui est l'objet de ce commerce.

VITRESCIBLE

. adj. des deux genres

* *Voyez* **VITRIFIABLE**.

VITREUX

, EUSE. adj.

* T. de Minéralogie. Qui a de la ressemblance avec le verre. *Mine d'argent vitreuse.*

* *OEil vitreux,* OEil qui a l'aspect du verre.

VITRIER

. s. m.

* Artisan qui travaille en vitres, qui met des vitres aux fenêtres, aux châssis, etc. *Il faut faire venir le vitrier. La boutique d'un vitrier. Vitrier ambulant.* On appelle *Vitrière,* La femme d'un vitrier, ou Celle qui fait le commerce de vitrerie.

VITRIFIABLE

. adj. des deux genres

* Susceptible d'être changé en verre. *Terre vitrifiable.* On dit aussi, *Vitrescible.*

VITRIFICATION

. s. f.

* T. de Physiq. Action de vitrifier, ou de se vitrifier ; État de ce qui est vitrifié. *Feu de vitrification. La vitrification du sable et de l'oxyde de plomb est facile à opérer.*

* Il se dit, par extension, de La fusion des matières qui, après le refroidissement, offrent l'éclat, la transparence et la dureté du verre.

VITRIFIER

. v. a.

* T. de Physiq. Fondre une substance de manière qu'elle se transforme en verre. *Le feu vitrifie le sable mêlé à l'alcali.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Cette matière se vitrifie promptement.*

* **VITRIFIÉ, ÉE. participe**, *Matières vitrifiées,* Matières transformées en verre, ou auxquelles la fusion a donné l'apparence du verre. *Voyez* **VITRIFICATION**.

VITRIOL

. s. m.

* Nom donné, dans l'ancienne Chimie, aux sulfates, ou sels composés d'oxydes métalliques et d'acide sulfurique ou vitriolique. On appelait *Vitriol blanc,* Celui qui est fait avec du zinc (sulfate de zinc) ; *Vitriol bleu,* Celui qui est fait avec du cuivre (sulfate de cuivre) ; *Vitriol vert, vitriol martial,* Celui où il entre du fer, et qu'on nomme aussi *Couperose* (sulfate de fer) ; *Etc.*

* *Huile de vitriol,* Acide sulfurique concentré.

VITRIOLÉ

, ÉE.. adj.

* Où il y a du vitriol. *Eau vitriolée.*

VITRIOLIQUE

. adj. des deux genres

* Qui tient de la nature du vitriol. *Acide vitriolique.* On dit aujourd'hui, *Acide sulfurique.*

VITUPÈRE

. s. m.

* Blâme. *Sa vie est exempte de vitupère. Cette action est digne de vitupère.* Il est vieux.

VITUPÉRER

. v. a.

* Blâmer. Il est vieux.

* **VITUPÉRÉ, ÉE. participe**

VIVACE

. adj. des deux genres

* Qui a en soi des principes d'une longue vie. Il se dit Des espèces et des individus. *En tels pays, les hommes sont vivaces. Le corbeau, le cerf, sont des animaux vivaces. Voilà un homme qui a l'air vivace.*

* Il se dit quelquefois, par extension, De ce qui est de longue durée ou difficile à détruire. *Les préjugés sont vivaces.*

* Il se dit, en Botanique, Des plantes qui durent plus de deux ans, quoique leurs tiges se renouvellent chaque année. *La garance, l'aristoloche, la violette, sont des plantes vivaces.*

VIVACITÉ

. s. f.

* Activité, promptitude à agir, à se mouvoir. *Cet enfant a bien de la vivacité. Ce jeune homme a beaucoup de vivacité. Il met de la vivacité dans tout ce qu'il fait.*

* *La vivacité des passions,* L'ardeur et l'activité des passions. *Dans le tumulte et la vivacité des passions.*

* *Avoir de la vivacité dans les yeux,* Avoir les yeux brillants et pleins de feu. *Avoir une physionomie pleine de vivacité,* Avoir un visage mobile, expressif.

* Fig., *La vivacité de l'esprit, la vivacité de l'imagination,* La prompte pénétration de l'esprit, la promptitude à concevoir, à imaginer. On dit à peu près dans le même sens, *La vivacité des sentiments, des sensations.*

* *La vivacité des couleurs, la vivacité du teint,* L'éclat des couleurs, l'éclat du teint.

* **VIVACITÉ**, signifie aussi, L'ardeur, la promptitude avec laquelle une chose est faite. *La vivacité du combat, de la dispute, de la conversation. Cela lui est échappé dans la vivacité du discours. Rien n'interrompt la vivacité de ses recherches. La vivacité de son application est très-grande. La vivacité du dialogue. La vivacité de ses mouvements.*

* Il s'emploie absolument, au pluriel, pour signifier, Des emportements légers et passagers. *Il faut tâcher de réprimer ses vivacités.*

VIVANDIER

, IÈRE. s.

* Celui, celle qui suit l'armée ou un corps de troupes, et qui vend des vivres. *Vivandier à la suite de l'armée. Charrette de vivandier, de vivandière.*

VIVANT

, ANTE. adj.

* Qui vit. *Il est encore vivant. Elle est vivante. Les créatures vivantes. Il a dix enfants tous vivants. Au dernier vivant, au plus vivant les biens. Les êtres vivants.*

* *Le Dieu vivant,* se dit, par excellence, Pour marquer qu'il n'y a que Dieu qui vive, qui existe par lui-même.

* En Jurispr. féodale, *Homme vivant et mourant,* Homme que les gens de mainmorte étaient obligés de désigner au seigneur du fief, et à la mort duquel ils devaient certains droits seigneuriaux.

* Fam., *Il n'y a homme vivant qui puisse assurer....* Il n'y a personne qui puisse assurer. .. *J'ai été en tel lieu, je n'y ai trouvé âme vivante,* Je n'y ai trouvé personne.

* Fam., *De la vie vivante, de votre vie vivante, de ma vie vivante,* Jamais.

* Fig., *C'est une bibliothèque vivante,* se dit D'un homme très-savant.

* Fig., *Ce jeune homme est le portrait vivant, est l'image vivante de son père,* Il a tous ses traits, toute sa physionomie.

* *Langue vivante,* Langue que tout un peuple parle actuellement ; par opposition à *Langue morte,* Langue que tout un peuple a parlée, mais qui ne se trouve plus que dans les livres.

* *Quartier vivant,* Quartier de ville où il y a beaucoup de monde et de mouvement. On dit de même, *Rue vivante.*

* **VIVANT**, s'emploie aussi comme substantif. *Dieu viendra juger les vivants et les morts. On est jaloux des vivants, on ne rend justice qu'aux morts.*

* Fam., *Un bon vivant,* Un homme d'une humeur facile et gaie, et qui aime à se réjouir sans faire tort à personne.

* Pop. et absol., *Un vivant,* Un homme d'un caractère décidé : ce qu'on ajoute à cette locution détermine le sens qu'on veut lui donner. *C'est un vivant, ne vous y fiez pas. C'est un vivant qu'on ne déconcerte point. C'est un vivant qui n'a point de scrupules.*

* En termes d'anciennes Ordonnances, *Un mal vivant,* Un homme de mauvaise vie. *C'est un mal vivant. Les vagabonds et mal vivants.*

* **VIVANT. substantif**, signifie quelquefois, La vie. *Du vivant d'un tel. Vous ne verrez pas cela de votre vivant. Cela se faisait de son vivant.* Dans le même sens on dit, *En son vivant ;* mais cela ne se trouve plus que dans quelques anciennes épitaphes. *Ci-gît un tel, en son vivant bourgeois, conseiller, etc.*

VIVAT

* (On fait sentir le T.) Mot emprunté du latin, et dont on se sert pour applaudir une personne. *Tout le monde cria Vivat.*

* Il s'emploie quelquefois comme substantif masculin, et se dit d'Une acclamation quelconque par laquelle on souhaite longue vie et prospérité à quelqu'un. *Des vivat répétés.* Il est familier.

VIVE

. s. f.

* Espèce de poisson de mer, de la grosseur du maquereau. *Une belle vive. La chair de la vive est ferme et de bon goût.*

VIVEMENT

. adv.

* Avec vivacité, avec ardeur, avec vigueur, sans relâche. *Attaquer, presser vivement. Réprimander quelqu'un vivement. S'intéresser vivement à quelqu'un. Prendre vivement le parti de quelqu'un.*

* Il signifie aussi, Sensiblement, profondément. *Sentir vivement la douleur, le froid. Sentir vivement une affliction, un bienfait, une injure. Il en a été vivement touché, vivement piqué.*

VIVIER

. s. m.

* Pièce d'eau courante ou dormante, dans laquelle on nourrit, on conserve du poisson. *Grand vivier. Petit vivier. Vivier d'eau vive. Il y a beaucoup de poisson dans ce vivier.*

VIVIFIANT

, ANTE. adv.

* Qui vivifie, qui ranime, qui est propre à redonner du mouvement. *Principe vivifiant. Chaleur vivifiante.*

* Il s'emploie particulièrement en termes de Théologie. *Esprit vivifiant. Grâce vivifiante. Le Saint-Esprit est l'esprit vivifiant.*

VIVIFICATION

. s. f.

* Action par laquelle on ranime, on vivifie. *La vivification d'un membre paralysé.* Il n'est point usité dans le langage médical.

VIVIFIER

. v. a.

* Donner la vie et la conserver. *C'est Dieu seul qui vivifie toutes choses.*

* Il se dit, figurément, Du soleil et de quelques autres agents naturels ; et alors il signifie, Donner de la vigueur, de la force. *Le soleil vivifie les plantes par sa chaleur.*

* Il se dit aussi figurément, en Théologie, Des effets que Dieu produit dans l'âme par la grâce. *La grâce vivifie.*

* Prov., *La lettre tue et l'esprit vivifie*, Pour bien comprendre une loi, un précepte, etc., souvent, au lieu de s'attacher servilement au sens littéral des mots, il faut chercher à saisir la pensée, l'intention de l'auteur. Cela se dit aussi en parlant Des traductions trop serviles, et pour les blâmer.

* **VIVIFIER**, signifie aussi, Rendre un pays, un lieu bien vivant, faire qu'il y ait du mouvement, de l'activité, de l'industrie. *L'établissement de ces nouvelles familles, de ces nouvelles manufactures a vivifié cette province.*

* **VIVIFIÉ, ÉE. participe**

VIVIFIQUE

. adj. des deux genres.

* Qui a la propriété de vivifier. *Des sucs vivifiques*. On dit plus ordinairement, *Vivifiant*.

VIVIPARE

. adj. des deux genres.

* T. de Zoologie. Il se dit Des animaux qui mettent au monde leurs petits tout vivants. *Il y a des serpents vivipares, et d'autres qui sont ovipares.*

* Il s'emploie aussi substantivement, au masculin. *Les vivipares.*

VIVOTER

. v. n.

* Vivre petitement, subsister avec peine. *Il n'a pas grand bien, mais il vivote tout doucement. Il ne fait que vivoter*. Il est familier.

VIVRE

. v. n.

* (Je vis, tu vis, il vit ; nous vivons, vous vivez, ils vivent. Je vivais. Je vécus. J'ai vécu. Je vivrai. Je vivrais. Vis, vivez. Que je vive. Que je vécusse. Vivant.)

* Être en vie. *Tous les hommes et tous les animaux qui vivent sur la terre. Les oiseaux vivent dans l'air, et les poissons dans l'eau. Si nous vivons dans ce temps-là. Il a vécu cent ans. Saint Louis vivait au treizième siècle. S'il vit âge d'homme. Cesser de vivre. Être las de vivre. Ils vécurent ensemble.*

* Prov., *On ne sait qui meurt, ni qui vit,* se dit Pour exprimer l'incertitude où l'on est sur la durée de la vie et sur le moment de la mort. *Il faut lui donner une reconnaissance de l'argent qu'il nous a prêté, car on ne sait qui meurt, ni qui vit.*

* Fig. : *Il est toujours malade, il est dans des frayeurs continuelles, ce n'est pas vivre. Il ne vit pas, il ne fait que languir.* On dit aussi, *Ne vivre que pour soi,* Ne songer qu'a soi, ne s'occuper que de ses intérêts ; et, dans des sens analogues : *Ne vivre que pour servir Dieu, que pour étudier, que pour le bonheur des autres, que pour les autres. Je ne vis que pour toi.*

* *Dieu vit de toute éternité, vit dans les siècles des siècles, vit par lui-même,* se dit Pour exprimer que l'existence de Dieu est éternelle et indépendante. *Les bienheureux vivront éternellement avec Dieu dans la gloire,* Ils jouiront de la vue de Dieu pendant l'éternité.

* **VIVRE**, signifie figurément, Durer, subsister. Ainsi on dit, dans le style soutenu : *Un si grand prince vivra éternellement dans l'histoire. La mémoire de ce conquérant, son nom, sa gloire vivra jusque dans la postérité la plus reculée.* On dit aussi, *Cet ouvrage vivra,* Il passera à la postérité. *Les mauvais ouvrages ne vivent que peu de temps.*

* Il se dit, en termes de Dévotion, par rapport à la disposition de l'âme qui est en état de grâce. *Un pécheur converti vit de la vie de la grâce, vit d'une vie nouvelle.* Dans l'Écriture sainte, il est dit, *Le juste vit de la foi.*

* **VIVRE**, signifie aussi, Se nourrir, soutenir sa vie par le moyen des aliments. *Donner à quelqu'un pour vivre, de quoi vivre ; le faire vivre. Il n'a pas de quoi vivre. Il ne vit que de racines, que de légumes. Les oiseaux qui vivent de grains, de proie, de carnage. Cet homme-là vit de peu, vit sobrement. Il vit aux dépens d'autrui, sur le commun, aux dépens du commun. Il fait cher vivre dans cette ville.*

* *Vivre de régime,* Vivre avec beaucoup de règle, pour rétablir ou pour conserver sa santé.

* *Vivre à table d'hôte,* Manger habituellement à une table commune où chacun paye tant par repas. *Ils vivent en commun,* se dit De plusieurs personnes qui n'ont qu'une table à frais communs.

* Prov., *Il faut que tout le monde vive,* Il faut laisser ou fournir à chacun les moyens de pourvoir à son existence.

* **VIVRE**, se dit également en parlant De tout ce qui fournit les moyens de subsister, de se soutenir. *Vivre de son bien, de ses rentes. Vivre de son travail, de son métier, etc. Vivre d'emprunt. Vivre d'aumônes. Vivre de rapine.*

* Fam., *Vivre de ménage,* Vivre avec économie ; et figurément, par plaisanterie, Vendre ses meubles pour subsister.

* *Vivre d'industrie,* Trouver moyen de subsister par son adresse et par son savoir-faire. Il ne se dit qu'en mauvaise part.

* Fig., *Vivre d'espérance,* Vivre dans l'attente de quelque bien, et se soutenir par cette attente.

* Fig. et fam., *Il vit de la grâce de Dieu,* se dit D'un homme à qui on ne connaît aucun bien, ni aucune ressource pour subsister. Il se dit aussi D'un homme qui mange très-peu, et à peine autant qu'il faut pour se soutenir.

* *Vivre au jour la journée, au jour le jour,* N'avoir pour subsister que ce qu'on gagne chaque jour par son travail.

* Prov. et fig., *Vivre au jour le jour,* S'inquiéter peu du lendemain, être sans prévoyance.

* Prov., *Item il faut vivre,* La nécessité de pourvoir à sa subsistance doit excuser beaucoup de choses que l'on fait, et que l'on ne ferait pas sans cela.

* *Vivre à discrétion,* se dit Des soldats qui ont été envoyés dans un village, dans une ville, pour se faire traiter à leur gré par les habitants.

* **VIVRE**, se dit souvent Par rapport à la dépense qu'on fait pour sa table, pour ses habits, pour son train, et par rapport aux commodités ou incommodités de la vie. *Vivre splendidement, magnifiquement, honorablement, noblement, grandement, largement. Vivre en grand seigneur. Vivre en prince. Vivre en gueux. Vivre avec économie. Vivre mesquinement, sordidement, pauvrement, étroitement, petitement, misérablement. Il ne vit pas selon sa condition.*

* *Vivre noblement,* Mener un genre de vie dans lequel il n'y a rien qui puisse déroger à la noblesse. Cette locution a vieilli.

* **VIVRE**, se dit aussi Par rapport à la manière de passer sa vie dans les divers états que l'on embrasse, dans les différents lieux que l'on habite, dans une situation heureuse ou malheureuse, etc. *Vivre dans le célibat, dans le mariage. Vivre dans le grand monde, dans l'obscurité. Vivre à la ville, à la campagne, à la cour. Vivre chez soi, chez ses amis. Vivre dans la solitude, dans la retraite, dans le cloître, dans les camps. Vivre dans la joie, dans la tristesse, dans les plaisirs. Vivre heureux, content, tranquille. Vivre malheureux.*

* Prov., *Vivre paix et aise,* Passer sa vie tranquillement et dans l'abondance. Cette manière de parler a vieilli.

* Prov., *Il faut laisser chacun vivre à sa mode,* Il faut que chacun en use, agisse comme il lui plaît, en ce qui le regarde. On dit de même, *Chacun vit à sa mode.*

* **VIVRE**, signifie encore, Se conduire, se comporter bien ou mal, eu égard aux moeurs, à la religion. *Vivre en homme de bien. Vivre saintement, sagement. Il a toujours vécu sans reproche. Vivre régulièrement, religieusement. Vivre en bon chrétien. Vivre en libertin. Vivre licencieusement. Vivre dans la crapule, dans la débauche. Vivre mal. Il faut bien vivre pour bien mourir. On meurt d'ordinaire comme on a vécu. Vivre au hasard, sans prévoyance, sans réflexion.*

* *Vivre bien avec quelqu'un,* Vivre avec lui de bon accord, en bonne intelligence. *Ils vivent bien ensemble.* Et, *Vivre mal avec quelqu'un,* N'être point avec lui en bonne intelligence. *Cette femme vit mal avec son mari. Cet homme vit mal avec ses voisins.*

* *Vivre bien avec quelqu'un,* signifie aussi, Se comporter avec lui convenablement, décemment, ne point manquer aux égards que prescrit le savoir-vivre. *Quoique nous soyons en procès, nous vivons bien ensemble.* Et, dans le sens contraire, *Vivre mal avec quelqu'un. Il vit mal avec des parents auxquels il a de grandes obligations.*

* Fam., *Vivre avec quelqu'un,* signifie quelquefois, Être avec quelqu'un dans un état de concubinage. *Il vit avec cette femme depuis longtemps. Elle vit avec un jeune homme.*

* *On ne saurait vivre avec cet homme-là,* Il est d'une humeur à laquelle on ne saurait s'accoutumer. *Cet homme est aisé à vivre, est commode à vivre,* Cet homme est d'un commerce doux et facile, il est aisé de vivre avec lui. Dans le sens contraire, on dit, *C'est un homme difficile à vivre.*

* *Savoir vivre,* Avoir les manières du monde, savoir se conduire suivant les usages reçus parmi les gens bien élevés. *Il a de l'esprit, il a fréquenté la bonne compagnie, il sait vivre. Cet homme est fort incivil, il ne sait pas vivre.*

* Substantiv., *Le savoir-vivre,* La connaissance et la pratique des bienséances et des usages reçus parmi les gens du monde. *C'est un homme qui a bien du savoir-vivre. Il manque de savoir-vivre.* On dit dans un sens analogue, *Apprendre à vivre,* Acquérir cette connaissance, s'instruire de ces usages.

* Fam., *Je lui apprendrai à vivre,* Je le corrigerai, je le punirai de sa faute, de ses torts.

* *Donner tant aux soldats pour le bien vivre,* se disait D'une certaine somme qu'on donnait aux soldats, dans les quartiers, dans les garnisons, pour les obliger à ne rien exiger de leurs hôtes au delà de ce que prescrivaient les ordonnances.

* **VIVRE**, se dit encore Par rapport au gouvernement politique, aux lois, aux usages du pays dans lequel on demeure. *Vivre sous les lois d'un prince. Les lois, les coutumes suivant lesquelles nous vivons. Nous vivons sous un prince généreux. C'est ainsi qu'on vit dans ce pays sauvage.*

* En termes de galanterie, *Vivre sous les lois d'une femme.*

* *Vive Dieu !* Sorte d'affirmation tirée de l'Écriture sainte. Elle a vieilli.

* **VIVE LE ROI**, ! Acclamation pour témoigner qu'on souhaite longue vie et prospérité au roi. *Le peuple cria, Vive le roi !* On dit de même : *Vive la liberté ! Vive la charte ! Vivent les braves ! Vivent nos libérateurs ! Etc.*

* **VIVE**, est aussi un terme familier dont on se sert Pour marquer qu'on estime quelqu'un, qu'on fait grand cas de quelque chose. *Vive un tel, c'est un galant homme. Vivent les arts. Vivent la Champagne et la Bourgogne pour les bons vins. Vive Paris pour la bonne compagnie et la bonne chère Vive le vin. Vive l'amour. Vive la joie.*

* Substantiv., *C'est un vive-la-joie, qui n'engendre pas de mélancolie,* C'est un homme joyeux, sans souci.

* **QUI VIVE**, ? Terme dont les sentinelles et les patrouilles se servent, Pour demander à toute personne qui approche ou qu'elles rencontrent, de quelle nation, de quelle armée, de quel parti elle est. *On lui cria, Qui vive ? il répondit, France.* On l'emploie quelquefois comme substantif masculin : alors il s'écrit, *Qui-vive. Les deux troupes en vinrent au qui-vive.*

* Fig. et fam., *Être sur le qui-vive,* Être très-attentif à ce qui se passe. Il signifie plus particulièrement, Être dans un état d'alarme et de défiance. *Il faut toujours être sur le qui-vive avec lui,* se dit en parlant D'un homme susceptible et difficile à vivre.

VIVRE

. s. m.

* Nourriture. *Il lui donne tant pour le vivre et le vêtement.*

* Il est plus usité au pluriel ; et alors il signifie, Toutes les choses dont une personne peut se nourrir. *Les vivres sont fort chers dans cette ville. Les assiégés manquaient de vivres. Fournir de vivres. Fournisseur des vivres. Munir une place de vivres. Grand convoi de vivres. De bons vivres. Des vivres frais. Magasin des vivres. Embarquer des vivres,* ou *Faire les vivres.*

* Il signifie aussi, L'entreprise de la fourniture du pain et de la viande pour les armées. *L'administration des vivres. Il a fait promptement fortune dans les vivres. Les vivres-pain. Les vivres-viande.*

VIZIR

. s. m.

* Nom des principaux officiers du conseil du Grand Seigneur. On appelle *Grand vizir,* Le premier ministre de l'empire ottoman.

* Fig. et fam., *C'est un vizir,* se dit D'un homme en place qui a le caractère absolu, le commandement hautain. On dit de même, *Il parle en vizir.*

VIZIRAT

ou *VIZIRIAT. s. m.

* Dignité, fonction de vizir. Il se dit aussi Du temps qu'un vizir est en place. *Pendant son vizirat.*

VOCABULAIRE

. s. m.

* Liste de mots, communément dans l'ordre alphabétique, et accompagnés d'une explication succincte. *Il y a à la fin de ce Voyage un vocabulaire de telle langue. Excellent vocabulaire. Mauvais vocabulaire.*

* Il se dit aussi Des mots qui appartiennent particulièrement à une science, à un art. *Le vocabulaire de la chimie, des mathématiques, des sciences, des arts, de la philosophie, etc.* On dit à peu près dans ce sens, *Le vocabulaire de ce peuple est peu étendu, se compose de peu de mots.*

VOCABULISTE

. s. m.

* Auteur d'un vocabulaire. Il est peu usité.

VOCAL

, ALE. adj.

* Qui s'énonce, qui s'exprime par la voix. Il n'est guère usité que dans ces locutions : *Prière, oraison vocale,* par opposition à Oraison mentale ; *Musique vocale,* par opposition à Musique instrumentale ; et, *L'organe vocal,* L'organe de la parole.

* **VOCAUX**, au pluriel, se dit substantivement, dans les Communautés ecclésiastiques, séculières ou régulières, de Ceux qui ont droit de donner leur voix dans quelque élection. *Il n'y avait que douze vocaux à cette élection.*

VOCALISATION

. s. f.

* Action de vocaliser.

VOCALISER

. v. n.

* T. de Musiq. Parcourir en chantant une échelle de sons pour se former la voix, faire les premiers exercices du chant, sans nommer les notes.

VOCATIF

. s. m.

* T. de Gram. Cas dont on se sert quand on adresse la parole à quelqu'un. Dans notre langue, où il n'y a point de cas, on y supplée par l'interjection *Ô,* que l'on sous-entend

communément. *Ô mon Dieu ! ô mon Sauveur ! Mon Dieu, mon Sauveur ! Ô malheureux ! que fais-tu ? Que fais-tu, malheureux ! Ô toi que j'implore. Toi que j'implore.*

VOCATION

. s. f.

* Mouvement intérieur par lequel Dieu appelle une personne à quelque genre de vie. *Répondre, résister à sa vocation. Suivre sa vocation. Il s'est fait prêtre sans vocation. Ce n'est pas sa vocation d'être d'Église.*

* Il signifie aussi, L'inclination que l'on se sent pour un état. *Il se sent de la vocation pour le commerce, pour le barreau, pour le mariage. Je ne m'oppose point à sa vocation. Je ne veux pas contrarier sa vocation. Avant que de choisir un état, il faut examiner sa vocation.*

* Il signifie encore, Disposition, talent. *Il a une vocation pour ces sortes d'affaires. Il a une vocation décidée pour la peinture, la musique, la poésie, etc.*

* Il signifie également, Un certain ordre de la Providence que l'on doit suivre. *La vocation de l'homme est d'être utile à ses semblables. La vocation des rois est de rendre leurs sujets heureux. Il remplit sa vocation en soulageant les infortunés.*

* **VOCATION**, signifie aussi, L'ordre extérieur de l'Église, par lequel les évêques appellent au ministère ecclésiastique ceux qu'ils en jugent dignes. *Vocation extérieure.*

* *La vocation des gentils,* La grâce que Dieu leur a faite en les appelant à la connaissance de l'Évangile.

* *La vocation d'Abraham,* Le choix que Dieu fit de ce patriarche pour être le père des croyants. *La vocation d'Abraham fait époque dans la chronologie.*

VOCIFÉRATIONS

. s. f. pl.

* Paroles accompagnées de clameurs. *Les vociférations de l'assemblée ne l'intimidèrent point.*

VOCIFÉRER

. v. n.

* Parler avec l'accent de la colère, pousser des clameurs. *Vociférer contre quelqu'un.*

VOEU

. s. m.

* Promesse faite à Dieu par laquelle on s'engage à quelque oeuvre que l'on croit lui être agréable, et qui n'est point de précepte. *Voeu solennel. Voeu sacré. Voeu de virginité. Les trois voeux, de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Faire un voeu. Faire voeu de jeûner, d'aller en pèlerinage, de fonder un monastère, une église. Accomplir un voeu. S'acquitter de son voeu. Rompre, violer son voeu. Se faire délier, relever de son voeu.*

* *Voeu de stabilité,* Engagement de quelques religieux à demeurer toujours dans un certain monastère.

* *Voeu simple,* Voeu qui n'est pas fait en face de l'Église avec les formalités prescrites par les canons. On l'oppose à *Voeu solennel.*

* Fig. et fam., *Je n'ai pas fait voeu de faire telle chose,* J'ai la liberté de la faire ou de ne pas la faire, je ne me suis engagé à rien.

* **VOEU**, signifie quelquefois, Promesse qu'on s'est faite à soi-même, résolution ferme qu'on a prise de faire ou de ne pas faire une chose. *J'ai fait voeu de ne jamais fréquenter cet homme-là. J'ai fait voeu de vous être attaché pour la vie.*

* **VOEU**, signifie aussi, L'offrande promise par un voeu. *Appendre des voeux aux piliers d'une chapelle. Ce tableau est un voeu.* On appelle aussi ces sortes d'offrandes *Des ex-voto,* d'une expression latine que l'usage a fait passer dans la langue. *Ce tableau est un ex-voto.*

* **VOEU**, se prend quelquefois pour Suffrage ; et, dans cette acception, il ne se dit qu'en quelques lieux, dans certaines élections et délibérations. *Donner son voeu. Refuser son voeu. Écrire son voeu. Il a le voeu de la nation.*

* **VOEU**, signifie souvent, Souhait, désir. *C'est mon voeu le plus cher. Le voeu général. C'est le voeu de tous les gens de bien. Mon voeu fut exaucé.*

* Il s'emploie plus ordinairement au pluriel, dans le même sens. *Exaucer, remplir, combler les voeux de quelqu'un. Faire, former des voeux pour quelqu'un. Borner ses voeux. Il a les voeux du public. C'est l'objet de ses voeux. Il s'est rendu à nos voeux. Il a rempli mes voeux. Tout favorisait l'accomplissement de ses voeux. Des voeux indiscrets.*

* *Le voeu de la loi,* Ce qu'a prescrit la loi. *Pour satisfaire au voeu de la loi.*

* **VOEUX**, au pluriel, signifie aussi, La cérémonie de la profession solennelle de l'état religieux. *Prononcer ses voeux. Ce novice ne sera point admis à faire ses voeux.*

* *Renouvellement des voeux,* La commémoration annuelle de la profession.

VOGUE

. s. f.

* T. de Marine. L'impulsion, le mouvement d'une galère ou autre bâtiment, causé par la force des rames. *Vogue lente et faible. Vogue pressée et forte.* En ce sens, il est vieux.

* Il signifie figurément, Le crédit, la réputation dont jouit une personne et qui attire les autres à elle. *Ce prédicateur avait la vogue, était en vogue. Ce marchand, cet ouvrier a la vogue. Cela l'a mis en vogue.*

* Il se dit aussi Des choses qui ont un grand cours, qui sont fort à la mode. *À cette époque, les romans étaient fort en vogue. Cette dame a mis cet ajustement en vogue. Ce jeu est présentement en vogue. Ce livre n'aura qu'une vogue passagère. Cette pièce a la vogue.*

VOGUER

. v. n.

* Être poussé sur l'eau à force de rames. *Les galères commençaient à voguer.*

* Il se dit quelquefois dans une acception moins restreinte, et signifie, Naviguer de quelque manière que ce soit. *Nous voguions à pleines voiles. Notre vaisseau voguait en pleine mer.* Les marins disent aujourd'hui, *Siller, marcher, aller de l'avant.*

* Il signifie aussi, Ramer, mouvoir, faire aller avec la rame. *Il y avait, sur cette galère, des forçats qui voguaient à merveille.* Ce sens est maintenant peu usité.

* Prov. et fig., *Vogue la galère,* Arrive ce qui pourra.

VOGUEUR

. s. m.

* Rameur. *Il avait de bons vogueurs avec lui.* Il a vieilli : on dit, *Rameur.*

VOICI

. préposition

* Ce mot sert à montrer, à désigner Une personne ou une chose qui est proche de celui qui parle. *Voici le livre dont on a parlé. Voici la maison en question. Nous voici quatre. L'homme que voici. L'ordre que voici. Me voici ; que voulez-vous ? Le voici qui arrive.*

* Il s'emploie aussi Lorsqu'on va immédiatement énoncer, dire, expliquer ou détailler quelque chose. *Voici la preuve de ce que je viens de vous dire. Voici la cause de cet*

événement. Voici de quoi se composait son petit bagage. S'il me parlait de la sorte, voici ce que je lui répondrais.

* Fam., *En voici d'une autre, en voici bien d'une autre,* se dit en parlant D'une chose qui paraît singulière.

* **VOICI**, s'emploie également pour exprimer Un état actuel, ou une action qui a lieu dans le moment même. *Nous voici donc arrivés. Nous voici à la fin de l'hiver. Voici qu'il vient.*

* Fam., *Nous y voici,* se dit en parlant D'une chose qui arrive comme on l'avait prévu. Il se dit aussi Pour exprimer qu'on arrive à la question.

* Autrefois, on mettait *Voici* avant l'infinitif, surtout pour le verbe *Venir :* cette forme s'est conservée dans quelques phrases. *Comme il parlait à la femme, voici venir le mari,* Le mari survint. *Voici venir le printemps,* Le printemps approche.

VOIE

. s. f.

* Chemin, route par où l'on va d'un lieu à un autre. Il désigne plus spécialement, Les grands chemins des anciens Romains, ces routes conduites de Rome aux extrémités de l'Europe et par delà, dont il reste encore des vestiges. *Les voies romaines prenaient leur nom de celui qui les avait fait construire ou réparer. La voie Appienne. La voie Flaminienne.*

* Prov., *Il est toujours par voie et par chemin.*

* Absol., *La voie publique,* se dit en général Des rues, des places publiques, des chemins, etc. *N'embarrassez pas, n'obstruez pas la voie publique.*

* **VOIE**, s'emploie figurément en termes de Religion, de Dévotion. *La voie du paradis, du ciel. La voie du salut. La droite voie.* JÉSUS-CHRIST *a dit de lui, dans l'Évangile : je suis la voie, la vérité et la vie. Être dans la bonne voie. Si vous suivez cette voie, vous serez sauve. Être en voie de perdition, dans la voie de perdition.*

* En termes de l'Écriture, *La voie étroite,* La voie du salut ; et par opposition, *La voie large,* Le chemin de perdition.

* **VOIE**, en termes de l'Écriture, signifie aussi, Les commandements de Dieu, ses lois. *Seigneur, enseignez-nous vos voies.* Il se dit, dans un autre sens, Des moyens dont Dieu se sert pour conduire les choses humaines. *Les voies du Seigneur, les voies de la Providence sont incompréhensibles, sont impénétrables.* Dans ces deux acceptions, il ne s'emploie guère qu'au pluriel. --- On dit encore, dans le style de l'Écriture, *L'impie s'est égaré dans ses voies.* On dit aussi, *Toute chair avait corrompu sa voie,* Les hommes s'étaient abandonnés à toute sorte de crimes.

* Fig., en Astron., *Voie lactée,* Grande trace de lumière blanche et diffuse qui traverse presque toute la sphère céleste, à peu près du nord au sud, et qui, vue au télescope, se résout en une multitude innombrable d'étoiles distinctes. *La voie lactée s'appelle populairement le Chemin de Saint-Jacques.*

* **VOIE**, signifie aussi, L'espace qui est entre les deux roues d'une voiture. *La voie d'une charrette, d'un cabriolet. La voie des voitures d'Allemagne est plus étroite que celle des voitures de France. La voie n'est pas la même dans ce canton que dans l'autre. Ces voitures n'ont pas la même voie.*

* *Cette voiture a la voie, n'a pas la voie,* Ses roues ont ou n'ont pas entre elles la distance convenable, réglée par les ordonnances ou par les usages du pays.

* **VOIE**, se dit encore de La trace que la voiture fait ou a faite en marchant. *On a suivi la voie du carrosse. Ôtez-vous de la voie de la charrette.*

* Prov. et fig., *Laisser une chose en voie,* La laisser sans la serrer. *Il ne faut rien laisser en voie dans cette maison.* On dit plus ordinairement, *Laisser en vue.*

* **VOIE**, en termes de Chasse, Le chemin par où la bête a passé. *Les chiens sont sur la voie, sur les voies, à bout de voie. Mettre les chiens sur les voies. Les chiens ont empaumé la voie.*

* Fig., *Mettre quelqu'un sur les voies, sur la voie,* Lui donner des renseignements, des indications propres à le faire parvenir au but qu'il se propose.

* Fig. et fam., *Être à bout de voie,* Avoir épuisé toutes ses ressources et n'avoir plus aucun moyen de réussir dans son entreprise.

* Fig. et fam., *N'avoir ni vent ni voie d'une chose* ou *d'une personne,* N'en rien savoir, n'être point informé de ce qu'elle est devenue.

* **VOIE**, signifie aussi, La voiture par laquelle les personnes, les marchandises sont transportées d'un lieu à un autre. *Quelle voie prendrez-vous pour envoyer cela à Nantes ? Je prendrai la voie de la Loire. Aller par la voie de terre, par la voie de mer. Prendre la voie de terre, la voie de mer, la voie de l'eau. Je ferai tenir ces hardes par la voie des rouliers. Je m'en irai par la voie du messager, du coche. La voie de la poste est la plus prompte pour faire tenir des lettres. Envoyez-moi cela par la voie de monsieur un tel. C'est une voie sûre.*

* En termes d'Anat., *Les voies digestives* ou *premières voies,* Les organes qui reçoivent immédiatement les aliments, tels que l'oesophage, l'estomac, les intestins. *Les voies urinaires, les voies biliaires, les voies spermatiques, etc.,* Les conduits de l'urine, de la bile, etc.

* **VOIE**, signifie figurément, Moyen dont on se sert. *Je ne sais quelle voie je dois tenir, suivre, choisir pour cela. Vous ne prenez pas la bonne voie pour réussir. Un tel a du crédit auprès du ministre ; adressez-vous à lui, servez-vous de cette voie. C'est la voie la plus courte, la plus sûre, la meilleure. Il ne faut pas se servir de mauvaises voies pour arriver à une bonne fin. Je vous ai préparé les voies, vous n'avez plus qu'à suivre votre affaire. Je lui ai ouvert les voies, la voie, une voie sûre, une bonne voie. Il a fait sa fortune par la voie des armes. La voie de la faveur. Des voies obliques. Des voies indirectes. Les voies de conciliation. Les voies de rigueur. Tenter la voie des négociations. On a eu recours à la voie des emprunts. Des voies souterraines. Des voies canoniques.*

* Il se dit particulièrement, en Chimie, de La manière d'opérer. *La voie sèche,* Celle qui emploie le feu, sans intermède de liquide. *La voie humide,* Celle qui emploie les dissolvants. *On retire cette substance de telle autre par voie de distillation.*

* En Jurispr., *Voies de droit,* Le recours à la justice, suivant les formes légales. *La voie de l'appel. Attaquer un jugement en dernier ressort par voie de requête civile.* Dans le même langage, on appelle *Voies de fait,* Les actes de violence, les mauvais traitements, les coups donnés à quelqu'un. *Voie de fait,* au singulier, se dit aussi de Tout acte par lequel on s'empare violemment d'une chose sur laquelle on n'a point de droit reconnu.

* *Être en voie d'accommodement, de s'accommoder, en voie de faire quelque chose,* Y travailler, s'y disposer ; être en train de.... être prêt à....

* En termes de Législation et de Finances, *Voies et moyens,* Les revenus de tout genre que l'État applique à ses dépenses. *Discuter le budget des voies et moyens.*

* **VOIE**, signifie aussi, Charretée, mesure qui contient environ une charretée. *Voie de bois. Il y avait deux voies de bois dans la corde. Voie de pierre. Voie de sable. Voie de plâtre.*

* *Voie de charbon,* Sachée de charbon, telle qu'un homme la peut porter.

* *Voie d'eau,* Les deux seaux d'eau que porte un homme.

* En termes de Marine, *Voie d'eau,* Ouverture faite accidentellement à un navire, et par laquelle l'eau entre. *Il y avait une voie d'eau à l'avant du vaisseau.*

VOILÀ

. préposition

* Ce mot a une signification analogue à celle de *Voici,* mais il sert à marquer Une chose un peu éloignée de celui qui parle. *Voilà l'homme que vous demandez. L'homme que voilà s'avance vers nous. Le voilà qui arrive. Voilà l'ennemi.*

* Il se dit aussi Des choses qui sont seulement exprimées par le discours. Alors il se rapporte toujours à ce qui vient d'être dit, expliqué, détaillé ; au lieu que *Voici* se rapporte à

ce qu'on va dire, etc. *Voilà ce qui en est résulté. Voilà ce qu'il faut considérer. Voilà sa raison. Voilà sa preuve. Voilà tout ce que je possède. Du pain et du fromage, voilà son déjeuner de tous les jours. Vous lui remettrez cette lettre et ce paquet ; voilà tout,* c'est-à-dire, Voilà tout ce que je vous prescris de faire. Fam., *Voilà ce que c'est que de faire l'impertinent,* Tels sont les désagréments, les traitements fâcheux auxquels on s'expose, quand on fait l'impertinent. *Voilà les services que je lui ai rendus, et voici quelle a été ma récompense.*

* Il s'emploie également pour marquer Un état prochain, ou même actuel, et Une action qui a lieu présentement. Ainsi on dit : *Voilà qui est fait tout à l'heure,* Cela ne tardera pas à être fait. *Voilà qui est bien,* C'est assez. *Voilà qui va bien, qui marche bien,* Cela est bien, et promet pour la suite.

* Il est quelquefois suivi de *que,* comme dans ces phrases : *Voilà qu'on sonne. Voilà qu'il arrive.*

* Il marque souvent, dans le langage familier, Ce qu'une chose a d'inopiné, de subit. *Comme nous étions à la promenade, voilà qu'une ondée vint à tomber.*

* *Ne voilà-t-il pas !* Sorte d'exclamation de surprise. *Ne voilà-t-il pas qu'il se fâche sans sujet !*

VOILE

. s. m.

* Pièce de toile ou d'étoffe destinée à cacher quelque chose. *Voile épais. Voile clair. Les femmes, et particulièrement les veuves, se servent de voiles pour se couvrir la tête, pour se cacher le visage. Lever, écarter son voile. Elle est veuve, elle porte le grand voile. Les femmes, en Orient, ne sortent point qu'elles ne soient couvertes d'un voile. Voile de mousseline, de gaze, de tulle, de dentelle.*

* Fig., *Avoir un voile devant les yeux,* se dit Lorsque les préjugés, les préventions, l'amour, la haine, ou quelque autre passion nous empêche de voir les choses comme elles sont.

* Fig. et poétiq., *Les voiles de la nuit,* Les ténèbres de la nuit.

* **VOILE**, signifie aussi, La couverture de tête que portent les religieuses ; et l'on dit, *Cette fille a pris le voile,* Elle est entrée au noviciat, elle a pris le voile que portent les novices. *Assister à une prise de voile. Tel évêque lui a donné le voile. Bénir le voile. La bénédiction du voile. Elle est encore novice, et n'a que le voile blanc. Les professes portent le voile noir.*

* Il se dit, par extension, de L'étoffe dont se font les voiles des religieuses, à quelque usage qu'on l'emploie. *Un habit de voile, Un manteau de voile. Une doublure de voile.*

* **VOILE**, signifie quelquefois, Un grand rideau. *À la mort de* JÉSUS-CHRIST, *le voile du temple se déchira en deux parts de haut en bas. On met quelquefois dans les cathédrales un grand voile pour séparer le sanctuaire du reste du choeur.*

* Il signifie figurément, Apparence, couleur spécieuse, prétexte, moyen dont on se sert pour tenir une chose cachée. *Un scélérat qui se couvre du voile de la piété, de la dévotion. Il faut lui arracher le voile dont il se couvre, et faire connaître sa méchanceté. Il faut jeter un voile sur cette affaire.*

* Il se dit aussi figurément de Ce qui nous dérobe la connaissance de quelque chose. *Comment soulever le voile qui nous cache l'avenir ? Soulever un coin du voile qui nous cache les secrets de la nature.*

* En termes d'Anat., *Voile du palais,* Expansion charnue fixée supérieurement au bord de la voûte palatine, libre et flottante intérieurement, et dont les bords latéraux se continuent avec la langue et le pharynx par des replis que l'on appelle *Piliers du voile du palais.*

VOILE

. s. f.

* Pièce de toile forte, ordinairement composée de plusieurs lés, et que l'on attache aux vergues ou antennes des mâts, pour prendre, pour recevoir le vent. *La grande voile,* ou *La voile du grand mât. Voile d'artimon, de misaine, de trinquet, de perroquet. Voile de l'avant, de l'arrière. Voile latine* ou *triangulaire. Voile carrée ; etc. Déployer les voiles. Amener, baisser, carguer les voiles. Plier, serrer, caler la voile. Ferler, déferler une voile. Aller à la voile. Aller à voiles et à rames. Ils cinglaient à pleines voiles, à voiles déployées. Il avait tendu toutes ses voiles. Diminuer de voiles. Le vent avait enflé les voiles.*

* *Voiles d'étai,* Voiles attachées sans vergue aux étais.

* *Mettre les voiles au vent, mettre un navire à la voile,* et absolument, *Mettre à la voile,* Partir du port, de la rade, commencer la navigation.

* *Faire voile,* Naviguer ; et, *Faire force de voiles, forcer de voiles, mettre toutes voiles dehors,* Déployer toutes les voiles pour faire une plus grande diligence.

* Fig. et fam., *Mettre toutes les voiles au vent, aller à voiles et à rames,* Faire tous ses efforts, mettre tout en oeuvre pour réussir. *Il y va à voiles et à rames.*

* Fig. et fam., *On lui a proposé cette affaire, cette entreprise, il y a donné à pleines voiles,* De tout son coeur.

* Fig. et fam., *Caler la voile dans quelque affaire,* Se relâcher de ses prétentions, se radoucir, parler avec moins de hauteur.

* **VOILE**, signifie quelquefois, Un navire, un vaisseau. *Ils aperçurent une voile à l'horizon. Une flotte de tant de voiles. Il parut cent voiles à l'embouchure du fleuve.*

VOILÉ

, ÉE.. adj.

* T. de Marine. Il se dit D'un bâtiment par rapport à sa voilure et à la forme de ses voiles. *Ce bâtiment est bien voilé, mal voilé. Un bâtiment voilé en brick, en goëlette, à antenne, etc.*

VOILER

. v. a.

* Couvrir d'un voile. *On voile les images dans les églises pendant le carême. Voiler sa figure, son visage. Se voiler le visage ;* ou absolument, avec le pronom personnel régime direct, *Se voiler. Dans ce pays-là, toutes les femmes se voilent pour paraître en public, ne sortent que voilées.*

* Il signifie quelquefois, par extension, Dérober la vue de quelque chose, en le couvrant comme d'un voile. *Le brouillard du matin voilait encore les collines environnantes. Des nuages voilaient le soleil, le disque de la lune.*

* Il s'emploie aussi figurément. *Ils avaient voilé leur révolte du prétexte de la religion. Voiler son amour des apparences de l'amitié.*

* **VOILÉ, ÉE. participe**, Fig., *Une voix voilée, un peu voilée,* Une voix qui, par quelque disposition de l'organe, n'a qu'une partie de son timbre et de son éclat. On dit de même, *Un organe voilé.*

VOILERIE

. s. f.

* Lieu où l'on fait, où l'on raccommode les voiles des bâtiments.

VOILIER

. s. m.

* T. de Marine. Celui qui fait et raccommode les voiles des bâtiments. *Maître voilier.*

* **VOILIER**, se dit aussi d'Un bâtiment par rapport à la propriété qu'il a d'aller plus ou moins vite. Dans cette acception, il ne se met jamais seul, et se joint toujours soit avec les épithètes *Bon* ou *mauvais,* soit avec des termes équivalents. *Votre navire est bon voilier, fin voilier. C'est le meilleur voilier de la flotte. Il est mauvais voilier, il demeure toujours derrière.*

VOILURE

. s. f. coll.

* L'assortiment, l'ensemble des voiles d'un bâtiment. *Voilure incomplète.*

* Il se dit aussi pour exprimer La quantité de voiles que porte un bâtiment, par rapport au vent qu'il a, et à la route qu'il veut faire. *Nous fûmes obligés de changer de voilure quatre fois en un jour.*

VOIR

. v. a.

* (*Je vois, tu vois, il voit ; nous voyons, vous voyez, ils voient. Je voyais ; nous voyions, vous voyiez. Je vis. J'ai vu. Je verrai. Je verrais. Voi* ou *vois, voyez. Que je voie ; que vous voyiez. Que je visse. Que j'eusse vu. Voyant.*) Recevoir l'image des objets par l'organe de la vue. *Voir un objet. Je vois un homme. Il craint d'être vu. Cela se voit de loin. Il ne voit pas les objets à deux pas de lui Voir le jour. Voir la lumière. On voit le jour au travers. Je l'ai vu de mes propres yeux, de mes deux yeux.* On l'emploie quelquefois avec le pronom personnel. *Se voir dans une glace, dans un miroir.*

* Il se dit souvent Par rapport à l'action ou à l'état d'une personne, d'une chose. *Les gens que vous avez vus arriver, que vous avez vu mener en prison. La maison que j'ai vue s'écrouler, que j'ai vu démolir. Je le vois qui vient, qui marche. C'est un homme que j'ai vu autrefois bien pauvre, bien malheureux. Il n'aime pas à voir souffrir, à voir les gens tristes.*

* Il se dit quelquefois en parlant Des faits, des événements contemporains, soit qu'on en ait été témoin, soit qu'on en ait seulement entendu parler. *Ce que nous voyons de nos jours était depuis longtemps annoncé. Les événements extraordinaires que nous avons vus s'accomplir. Cette réforme aura lieu, mais nous ne la verrons pas,* Nous serons morts avant qu'elle ait lieu.

* Il s'emploie aussi absolument, surtout dans la première acception. *Voir clair. Voir trouble. Voir double. Voir confusément. Voir bien. Voir mal. Voir distinctement. Voir de près. Voir de loin. Il ne voit pas à se conduire. Il ne voit goutte. Il n'y voit goutte. Il ne voit pas devant lui. Il n'y voit pas. Les témoins qui ont vu.*

* Fig., *Voir de loin, voir bien loin,* Avoir beaucoup de pénétration, de prévoyance.

* Prov. et fig., *Il ne voit pas plus loin que son nez, que le bout de son nez,* se dit D'un homme qui a peu de lumières, peu de prévoyance.

* Fig., *Cet homme a vu la mort de près,* Il a été sur le point de périr.

* Fig., *Voir quelqu'un de bon oeil, de mauvais oeil,* Avoir à l'égard de quelqu'un des dispositions favorables ou défavorables, être bien aise ou fâché de le voir. On dit de même, *Voir quelque chose de bon oeil, de mauvais oeil.*

* *Cette maison voit sur un jardin, sur une rue,* De cette maison l'on a des vues sur un jardin, sur une rue.

* *Cette hauteur voit la place, voit le rempart de la place,* De là on découvre la place, le rempart de la place, en sorte qu'on est à portée de la battre avec du canon. On dit dans un sens pareil, *Cette hauteur voit tel ouvrage à revers,* De cette hauteur on voit l'ouvrage, et on peut le battre par derrière.

* *Cette mer a vu bien des naufrages, cette plaine a vu bien des combats, etc.,* Il y a eu de fréquents naufrages sur cette mer, cette plaine a été le théâtre de beaucoup de combats, etc.

* Fam., *Qui ne l'a pas vu, n'a rien vu,* se dit par exagération, et pour louer extrêmement quelque chose.

* *Cela se voit tous les jours,* Cela arrive journellement, fréquemment. Dans le sens contraire, *Cela ne s'est jamais vu, ne s'est point encore vu, ne s'était point encore vu,* Cela n'est jamais arrivé, n'a jamais été. On dit également : *On n'a jamais vu pareille chose, une chose pareille. On n'a jamais rien vu de pareil.*

* *Vit-on jamais rien d'égal ?* se dit par indignation, par étonnement, par admiration. On dit de même : *Qui vit jamais rien de si extraordinaire. Voyez quelle insolence ! Voyez l'insolence ! Etc.*

* *J'ai vu l'heure que, j'ai vu le moment que,* Peu s'en est fallu que, il ne s'en est rien fallu que. *J'ai vu le temps que l'on faisait....* Dans un temps, dont j'ai été témoin, on faisait....

* *Aller voir quelqu'un,* Aller chez lui pour lui rendre visite, pour lui rendre ses devoirs, pour l'entretenir, etc. *Je suis allé le voir deux fois. Je l'irai voir le plus tôt que je pourrai.* Dans ce sens, un aveugle même dit, *J'irai vous voir*

* *Il n'a point encore vu le roi depuis son retour,* Il n'a point encore salué le roi, il ne s'est point présenté devant le roi depuis son retour. *Il a vu le roi dans son cabinet,* Il a eu une audience particulière du roi.

* *Voir ses juges,* Aller les solliciter chez eux.

* *C'est ce médecin qui voit un tel,* C'est ce médecin qui prend soin d'un tel pendant sa maladie, qui le traite. On dit la même chose D'un directeur ou d'un confesseur qui, pour le spirituel, donne des soins à un malade.

* Fig., *Voir venir quelqu'un,* Démêler, découvrir, connaître par les démarches de quelqu'un, quel est son dessein. *Il y a long-temps que je le vois venir.* Cette manière de parler signifie aussi, Attendre qu'une personne fasse les premières démarches, pour régler sur cela les siennes, et voir quelle conduite on doit tenir. *Ne nous pressons pas de prendre un parti ; voyons-les venir.* On emploie quelquefois *Voir venir* sans régime. *Toutes les mesures de précaution sont prises, il faut attendre et voir venir.*

* Fam., comme par défi : *Je voudrais bien voir cela. Faites cela, et vous verrez. Je voudrais bien voir qu'il osât l'entreprendre. Faites cela pour voir. C'est ce qu'il faudra voir. Nous verrons bien. Voyons s'il osera.* On dit à peu près de même, *Je voudrais bien vous voir à ma place ; je voudrais bien vous y voir.*

* Ironiquement : *Il fait beau vous voir, à votre âge, vous amuser à ces bagatelles-là. Il fait beau voir que... Il ferait beau voir que...*

* Poétiq., *Voir le jour,* Être né, vivre. *Depuis que je vois le jour. Il n'avait pas encore vu le jour.*

* *Il n'est pas digne de voir le jour,* se dit D'un homme qui a fait une action infâme, pour signifier qu'Il n'est pas digne de vivre.

* *Ce livre, cet ouvrage n'a pas encore vu le jour,* Il n'est pas encore imprimé, publié.

* *Voir en songe,* Imaginer en dormant, croire voir en dormant.

* **VOIR**, se dit particulièrement Des observations et des remarques qu'on fait en lisant. *J'ai vu dans Tite-Live, dans Tacite. Où avez-vous vu cette particularité ? Dans quel livre avez-vous vu ce passage ?* On emploie souvent, dans une acception qui peut être rapportée à celle-ci, l'infinitif *Voir,* et plus ordinairement l'impératif *Voyez,* lorsqu'on veut indiquer un renvoi. *Voyez ci-dessous. Voyez la note qui est à la fin du volume. Voir* (consulter)*, sur cette matière, l'ouvrage de tel auteur.*

* **VOIR**, signifie encore, Regarder, considérer avec attention. *Voyez ce tableau, c'est une chose à voir. Il mérite d'être vu. Venez voir. Voir un objet au microscope. Laissez-moi voir cela. Voyons, que tenez-vous là ? Voyons un peu ce qu'il va faire.* L'impératif *Voyons* ne se rapporte souvent qu'à la personne qui parle ou à qui l'on parle, et n'est, dans beaucoup de phrases, qu'une expression d'encouragement, d'exhortation, etc. *Voyons, parlez-moi franchement : que pensez-vous de cette conduite ?*

* *Voyez-vous, vois-tu*, se disent quelquefois dans le langage familier, sans ajouter au sens de la phrase, et seulement pour attirer l'attention. *C'est que, voyez-vous, il faut prendre garde à ce qu'on fait.*

* *À voir,* Lorsque l'on considère. *À voir les folles dépenses de certaines gens riches, on croirait qu'il n'y a point de pauvres qui manquent du nécessaire. À voir la manière dont il est vêtu, on le croirait dans la misère.*

* Fam., *Si vous ne le croyez pas, allez-y voir,* se dit À une personne qui doute de ce qu'on lui dit. *J'aime mieux le croire que d'y aller voir,* se dit en parlant D'une chose dont on doute, mais qu'on ne veut pas se donner la peine de vérifier, d'examiner.

* Pop., *Voilà un beau venez-y voir,* se dit par mépris, et pour rabaisser une chose qu'on nous fait trop valoir.

* **VOIR**, signifie particulièrement, Inspecter avec autorité. *Allez voir aux ouvriers. Voyez à ce qui se passera. Voyez à la dépense. Cet homme n'a rien à voir à ma conduite, et je n'ai pas droit de voir à la sienne. Qu'avez-vous à voir dans ma maison ?*

* Il se dit également De l'application qu'on apporte à examiner quelque chose. *Cette affaire a été vue par d'habiles gens, et de tous les côtés ; elle a été vue et revue. Le rapporteur n'a pas encore vu mon procès. Il faudra voir ce qu'il y aura à faire là-dessus. Voyez si cela vous accommoderait. Voyez ; la chose vous convient-elle ? Si cela arrive, nous verrons ce qu'il faudra faire. Voir une affaire à fond. Ceci est à voir,* À examiner, à vérifier.

* *Je verrai, nous verrons ; Il faut voir,* se disent en parlant D'une affaire sur laquelle on se réserve de prendre un parti, et signifient, J'examinerai, nous examinerons ; Il faut examiner.

* *C'est à vous à voir qu'il ne lui manque rien,* Vous devez veiller à ce qu'il ne lui manque rien, faites en sorte qu'il ne lui manque rien ; et, *Voyez à nous faire souper, à nous loger, etc.*, Ayez soin de nous faire souper au plus vite, de nous procurer un logement. Ces dernières phrases sont du langage de la conversation.

* **VOIR**, signifie quelquefois, S'informer. *Voyez s'il est chez lui. Voyez s'il est venu.*

* Il signifie aussi, Éprouver, essayer. *Voyez si vous pouvez résoudre ce problème. Voyons si la chose nous réussira mieux ainsi. Je veux voir jusqu'où ira sa patience. Voyez si cet habit vous va bien.*

* Il se dit, dans un sens analogue, en parlant Des choses que l'on connaît, dont on juge par le sens du goût, de l'odorat, du toucher, de l'ouïe. *Voyez si le vin est bon. Voyez un peu si cela est chaud. Voyez si cet instrument est d'accord. Voyez si c'est la même odeur.*

* **VOIR**, se dit en outre De la connaissance qu'on acquiert des choses du monde, dans les voyages ou dans la fréquentation et le commerce des hommes. *C'est un homme qui a beaucoup vu. Il a vu beaucoup de pays. Il a vu les pays étrangers. Il veut voir l'Italie. Il a vu toutes les cours de l'Europe. C'est un jeune homme qui n'a pas encore vu le monde. Il est tout neuf, il n'a encore rien vu. Il faut voir le grand monde pour se façonner.*

* Prov. et fig., *C'est un homme qui n'a jamais rien vu que par le trou d'une bouteille,* se dit De quelqu'un qui n'a jamais fréquenté le monde.

* Prov. et fig., *Faire voir du pays à quelqu'un,* Lui donner bien de l'occupation, bien de la peine, lui susciter beaucoup d'embarras.

* Prov. et fig., *Cet homme a vu le loup,* Il a vu le monde, il est aguerri et expérimenté. *Elle a vu le loup,* se dit D'une fille à qui on attribue des aventures galantes.

* *Ce soldat n'a pas encore vu le feu,* Il n'a pas encore assisté à des combats contre l'ennemi.

* Prov., *Nous en avons bien vu d'autres,* se dit Pour faire entendre qu'on n'a pas peur des menaces de quelqu'un, qu'on n'est pas troublé par les événements dont on est témoin ou qui sont près d'arriver.

* **VOIR**, signifie aussi, Fréquenter. *Qui voyez-vous à la cour ? Qui voit-il dans son quartier ? Voir bonne compagnie. Voir mauvaise compagnie.*

* *Ce n'est pas un homme à voir, ce n'est pas une femme à voir,* se dit D'un homme ou d'une femme de mauvaise réputation, qu'il n'est pas convenable de fréquenter.

* *Il ne voit personne,* se dit D'un homme qui vit dans la retraite. *Il ne voit personne,* se dit aussi D'un homme qui ne reçoit pas, qui a défendu sa porte. On dit dans ce même sens : *J'ai été à sa porte aujourd'hui, mais on ne le voyait point. Il ne verra cette semaine que ses plus intimes amis. Personne ne peut le voir.* Cette dernière phrase peut s'appliquer À un prisonnier.

* *Ces deux personnes ne se voient point,* Elles sont mal ensemble, ou Elles ne veulent point avoir de commerce l'une avec l'autre. *Il y a longtemps qu'ils ne se voient point.* On dit dans le sens contraire : *Je les ai réconciliés, et ils se sont toujours vus depuis. Nous nous voyons souvent. Etc.*

* *Voir une femme,* signifie quelquefois, Avoir un commerce intime avec elle. *Il y a longtemps que son mari ne la voit plus.*

* **VOIR**, signifie figurément, S'apercevoir, comprendre. *Il y a longtemps que l'on voit qu'il se ruine. Je vis bien qu'il me manquerait de parole. Ne voyez-vous pas qu'il vous trompe, qu'il se moque de vous ? Je vois son dessein, je le vois clairement. Vous voyez comme vous vous en êtes trouvé. Il faut être bien peu pénétrant pour ne pas voir quelle est son intention. Voir clair dans une affaire. Vous ne voyez pas toutes les conséquences de cette démarche. Vous allez voir nettement quelle était leur intention.*

* En termes de Pratique, *Assigner pour voir dire et ordonner...* Pour être présent quand on dira, quand on ordonnera...

* **VOIR**, signifie généralement, Connaître par l'intelligence. Dans ce sens, on dit, *Dieu voit, les anges voient,* Dieu connaît, les anges connaissent. *Dieu voit le fond des coeurs, voit toutes choses. La béatitude consiste à voir Dieu. Les bienheureux voient Dieu face à face, voient Dieu dans toute la majesté de sa gloire.*

* **VOIR**, s'emploie souvent précédé du verbe *Faire,* dans le sens de Montrer, ou de Faire connaître. *Il fit voir sa blessure au chirurgien. Je vous ferai voir toutes les curiosités de la ville. Elle sortit pour faire voir sa nouvelle parure, pour se faire voir. Ils se sont fait voir à tout le monde. Il cherche toujours à faire voir son esprit. Il a fait voir qu'il avait du coeur. Cela vous fait voir que...*

* Il s'emploie aussi, dans des sens analogues, avec le verbe *Laisser. Laissez-moi voir ce tableau, ce bijou. Ils se sont laissé voir. Il n'a pas laissé voir sa mauvaise humeur. Il ne laisse rien voir de ce qu'il a dans le coeur. Il m'a laissé voir* (Il m'a donné à connaître) *qu'il ne serait pas éloigné de...*

* Prov. et par menace, *Je lui ferai bien voir à qui il se joue, à qui il s'adresse, à qui il a affaire,* Je lui ferai bien connaître, je lui apprendrai bien...

* **VOIR**, signifie encore, Juger. *Je vois cela différemment de vous, autrement que vous. Chacun a sa manière de voir. C'est ainsi que je vois. Il voit bien, il voit mal, il voit juste dans cette affaire. C'est un homme qui voit tout de travers. Voir tout en beau. On voit souvent ce qu'on imagine et ce qu'on désire, au lieu de ce qui est. Je vois comme vous. À voir la chose de sang-froid. Je ne vois rien d'impossible à cela. Je vois ce qui me reste à faire.* On l'emploie, dans ce sens, avec le pronom personnel. *Dès lors ils se virent perdus. Je me vois à la veille d'une catastrophe.*

* **VOIR**, avec le pronom personnel, s'emploie quelquefois dans une acception particulière, où il équivaut à peu près au verbe Être. *Se voir dans la misère a près avoir été dans l'opulence. Se voir abandonné, méprisé de tous. Je me vois sans ressource. Elle est fière de se voir admirée.*

* **VU, UE. participe**, En termes de Banque, *Cette lettre de change est payable à lettre vue,* Celui sur qui elle est tirée doit la payer dès qu'elle lui sera présentée. On dit plus ordinairement, *Payable à vue.* Voyez **VUE**, substantif.

* Prov. et fig., *Juger, faire quelque chose à la boule vue, à boule vue,* Inconsidérément, sans trop examiner, sans prendre garde à ce que l'on fait.

* **VU**, s'emploie d'une manière invariable et absolue dans certaines formules de Pratique, de Chancellerie et d'Administration. *Vu par la cour les pièces mentionnées,* Les pièces mentionnées ayant été vues. *Vu les arrêts énoncés. Vu les raisons et allégations de part et d'autre. Vu l'arrêté de monsieur le préfet, en date du...*

* Il s'emploie de la même façon dans le langage ordinaire, pour signifier, Attendu, eu égard à. *Vu la difficulté de réussir. On l'autorisa provisoirement, vu l'urgence, à faire telle chose. La récompense devait être plus grande, vu ses services, vu son mérite.*

* *Vu que,* Attendu que, puisque. *Je m'étonne qu'il ait entrepris cela, vu qu'il n'est pas très-hardi. Comment avez-vous entrepris cette affaire, vu que vous savez bien...*

* **VU**, est quelquefois substantif. Ainsi on dit, en style de Pratique : *Le vu d'un arrêt, le vu d'une sentence,* Ce qui est exposé dans un arrêt, dans une sentence rendue sur les productions respectives, les pièces, les raisons qui y sont énoncées avant le dispositif ; et en termes d'Administration, *Sur le vu des pièces,* Après avoir examiné les pièces.

* Il s'emploie aussi substantivement dans quelques phrases du langage ordinaire. *Cette chose s'est faite au vu de tout le monde,* et plus ordinairement, *au vu et au su de tout le monde,* Tout le monde l'a vue, l'a sue, tout le monde en a été témoin, en a été instruit.

VOIRE

. adv.

* Vraiment. Il est vieux en ce sens.

* Il signifie aussi, Même. *Tout le monde était de cet avis, voire monsieur un tel, qui n'est jamais de l'avis de personne.* On le joint souvent au mot *Même. Ce remède est inutile, voire même pernicieux.* Il est familier.

VOIRIE

. s. f.

* La partie de l'administration publique qui a pour objet la police des rues et des chemins publics, l'alignement et la solidité des édifices. *La grande voirie. La petite voirie.*

* **VOIRIE**, se dit aussi Du lieu où l'on porte les boues, charognes, et autres immondices. *On jeta le corps de ce malheureux à la voirie. Traîner un cheval mort à la voirie.*

VOISIN

, INE. adj.

* Qui est proche, qui est auprès, qui demeure auprès. *Nous ne saurions être plus voisins. Dans les lieux voisins. La maison voisine. Les terres voisines de la forêt, de la rivière. Ce jardin-là est trop voisin du grand chemin. Les États voisins. Les princes voisins.*

* Il s'emploie figurément, et signifie alors, Qui approche, qui est sur le point de. *Il est voisin de sa ruine, de sa perte. Ce discours emphatique est voisin du galimatias.*

* Il est aussi substantif ; et alors il ne se dit guère que Des personnes, pour signifier, Celui, celle qui est, qui demeure auprès d'un autre. *Mon voisin. Ma voisine. Bon voisin. Mauvais voisin. Proche voisin. Ils sont mes voisins et mes amis. Il a pour voisin monsieur un tel. Parlez-en à votre voisin.*

* Prov., *Qui a bon voisin, a bon matin,* Qui a un bon voisin, vit en repos et sans inquiétude, parce qu'il peut compter sur le secours et l'assistance de son voisin.

VOISINAGE

. s. m.

* Il signifie collectivement, Les voisins, ou Les lieux voisins. *Bon, mauvais voisinage. Il est bien avec tout son voisinage. Tout son voisinage l'aime. Il s'en prit au voisinage. Tout le voisinage accourut au bruit. La grêle a désolé tout mon voisinage.*

* Il signifie aussi, La proximité d'un lieu à l'égard d'un autre. *Le voisinage de la forêt, des montagnes. Les maisons du voisinage.*

VOISINER

. v. n.

* Visiter familièrement ses voisins. *Il ne voisine point. Il se plaît à voisiner.* Il est familier.

* Prov., *Il n'est voisin qui ne voisine,* Ce n'est pas être bon voisin, que de ne pas voir ses voisins ; ou bien, On fréquente ordinairement ses voisins.

VOITURE

. s. f.

* Ce qui sert au transport des personnes, des marchandises, etc. *Voiture douce, rude. Voiture suspendue. Le carrosse, la litière, le bateau est une voiture fort commode. Je ne saurais m'accoutumer à cette sorte de voiture. Quelle voiture prendrez-vous pour vous en retourner ? La voiture des rouliers est la moins chère des voitures par terre. Voiture publique. Voiture particulière. Voiture d'occasion. Voiture par eau. Voiture par terre.*

* Il s'emploie, particulièrement, pour Carrosse. *Monter en voiture. Descendre de voiture. Faites avancer ma voiture. Monsieur un tel a pris voiture. Il a mis bas sa voiture. Il a mis voiture bas, à bas.* Ces deux dernières phrases sont familières.

* *Voiture de place,* Une de ces voitures que l'on trouve dans les grandes villes sur des places qui leur sont affectées, et qu'on prend à la course ou à l'heure. *Voiture de remise,* Voiture qu'on loue ordinairement au mois ou à la journée.

* **VOITURE**, signifie aussi, Les choses ou les personnes que l'on transporte. *Le roulier, le voiturier s'en est retourné à vide, il n'a pu trouver voiture. Il a voiture. Il a sa voiture. Il n'a que demi-voiture. Il a voiture complète.*

* *Voiture de vin, de sucre, etc.,* Voiture chargée de ces marchandises.

* **VOITURE**, signifie encore, Le port, le transport des marchandises, des hardes, des personnes. *On a payé tant pour la voiture de ces marchandises. La voiture s'en fait par mulets, par charroi, par bateau, etc. Il a tant pour chaque voiture. Voiture et port de deniers.*

* *Lettre de voiture,* Lettre qui contient l'indication des choses dont un voiturier est charge, et d'après laquelle il doit en rendre compte pour recevoir son salaire.

* Prov. et fig., par plaisanterie, *Adieu la voiture,* se dit Lorsqu'on voit quelque chose qui va tomber.

* En plaisantant, *Cet homme est venu par la voiture des cordeliers,* Il est venu à pied. Cette manière de parler a vieilli, ainsi que la précédente.

VOITURER

. v. a.

* Transporter par voiture. On le dit principalement en parlant Des denrées, des marchandises. *Voiturer par mulets, par charroi. Voiturer par eau, par terre. Voiturer de l'argent.*

* **VOITURER**, signifie aussi, familièrement, Mener quelqu'un dans sa voiture. *Voulez-vous me voiturer jusque-là ?*

* **VOITURÉ, ÉE. participe**

VOITURIER

. s. m.

* Celui qui fait le métier de voiturer. *Voiturier par eau. Voiturier par terre. Les voituriers de tel endroit. Faire venir des meubles par des voituriers.*

VOITURIN

. s. m.

* Celui qui loue à des voyageurs des voitures attelées, et qui les conduit. *Notre voiturin pensa nous égarer. Le voiturin de Lyon à Turin.*

* Il se dit aussi de La voiture même que conduisent les voiturins. *Prendre le voiturin. Aller en Italie par le voiturin.*

VOIX

. s. f.

* Le son qui sort de la bouche de l'homme. *Voix forte. Voix faible, grêle, aigre, aiguë. Voix haute, basse. Voix plaintive. Voix mourante. Voix cassée, usée, éteinte, enrouée. Voix harmonieuse, sonore. Bonne, belle voix. Voix douce. Voix rude. Voix discordante. Voix flûtée. Voix perçante. Étouffer la voix. La voix lui manque. Extinction de voix. Sa voix mue. J'entends une voix qui m'appelle. Les brebis entendent la voix du berger. De vive voix ou par écrit. À voix basse. À haute voix.*

* Fig., *Élever la voix pour quelqu'un, en faveur de quelqu'un, contre quelqu'un,* Parler hautement, ouvertement en faveur de quelqu'un, ou à son désavantage. *Élever la voix,* signifie aussi, Parler avec plus de hauteur, plus d'assurance qu'on n'en a le droit. *Il ne vous convient pas d'élever ici la voix.*

* **VOIX**, se dit aussi en parlant De certains animaux. *La voix du perroquet. La voix des oiseaux. La voix du chat-huant a du rapport avec la voix de l'homme.*

* En termes de Chasse, *La voix des chiens,* L'aboiement des chiens après leur gibier.

* Fig., en style de l'Écriture, *La voix du sang de l'innocent s'élève jusqu'au ciel, crie vengeance, etc.*

* Poétiq., *La déesse aux cent voix,* La Renommée.

* Fig., *Apprendre quelque chose par la voix de la renommée,* L'apprendre par le bruit public.

* **VOIX**, se dit particulièrement de La voix modifiée pour le chant. *Une belle voix. De beaux sons de voix. Un beau port de voix. Une grande étendue, un grand volume de voix. Une voix fort étendue. Ménager, conduire sa voix. Ces voix-là ne s'accordent pas. Une voix de basse-taille, de haute-contre, etc. Voix expressive, flexible, légère. Voix juste. Voix fausse. Voix de tête. Voix de poitrine. Marier la voix avec les instruments. Cela fortifie la voix, gâte la voix. Il n'a plus de voix. Il n'a qu'un filet de voix.*

* *La voix humaine,* se dit d'Un des jeux de l'orgue qui imite la voix de l'homme quand il chante.

* **VOIX**, s'emploie aussi pour désigner Un chanteur ou une chanteuse. *Il y avait six voix et huit instruments à ce concert. Un concert de voix et d'instruments.*

* *Un canon à trois voix, un nocturne à deux voix,* Un canon qui doit être chanté par trois personnes, un nocturne qui doit l'être par deux.

* **VOIX**, en termes de Grammaire, Le son représenté par la voyelle. *Voix articulée. Voix inarticulée. Voix grave. Voix aiguë. Voix nasale.*

* Il se dit aussi de Différentes formes que prennent les verbes, selon qu'ils sont employés dans des propositions dont le sujet fait l'action ou la reçoit, est actif ou passif. *La voix active. La voix passive. Dans la langue grecque, les verbes ont une voix moyenne.* Voyez, plus loin, un autre sens des locutions *Voix active* et *Voix passive.*

* **VOIX**, se dit figurément d'Un mouvement intérieur qui nous porte à faire quelque chose ou qui nous en détourne. *La voix de la nature, de l'humanité. La voix du sang. Écouter la voix de l'honneur. Obéir à la voix de sa conscience. Résister à la voix des passions. Étouffer la voix de la raison, du sentiment.*

* Il signifie aussi, Conseil, avertissement donné avec instance, vive supplication. *Écoutez la voix de votre ami. Ne soyez pas insensible à la voix d'une mère. Ne soyez pas sourd à la voix de ces infortunés. Prêtez l'oreille à ma voix.*

* **VOIX**, signifie encore, Suffrage, opinion. *Donner sa voix. Aller aux voix. Recueillir les voix. Compter les voix. Peser les voix. Mettre une proposition aux voix. Sa brigue était forte, il l'a emporté de tant de voix. À la pluralité des voix. Tout d'une voix, d'une voix unanime. Il a eu toutes les voix. Toutes les voix seront pour lui. Je lui donnerai ma voix. Vous a-t-il demandé votre voix ? Il a brigué, gagné, acheté les voix. L'affaire a passé d'une voix seulement.*

* Il signifie également, Droit de suffrage. *Voix délibérative. Il n'a point encore de voix dans l'assemblée. Il a sa voix comme un autre. Il a deux voix dans le conseil. Il a voix consultative,* On entend son opinion, mais on ne la compte pas.

* *Voix active,* Le pouvoir d'élire ; et, *Voix passive,* La capacité d'être élu. *Il n'a que voix active. Il a voix active et passive.*

* Fig. et fam., *Avoir voix au chapitre, en chapitre,* Avoir du crédit dans une compagnie, dans une famille, auprès de quelque personne considérable.

* **VOIX**, signifie aussi, Sentiment, jugement, opinion. *La voix publique est pour lui, est contre lui. Il a la voix publique pour lui, contre lui. Il n'y a qu'une voix sur son compte.* Quand on dit absolument, *La voix publique,* cela se prend pour Approbation. *Il a la voix publique.*

* Prov., *La voix du peuple est la voix de Dieu,* Le sentiment général est ordinairement bien fondé.

VOL

. s. m.

* Mouvement des oiseaux et de quelques insectes, qui se soutiennent et avancent dans l'air par le moyen de leurs ailes. *Vol élevé, fort, roide, vite lent, rapide. Le vol de l'hirondelle est fort vif. Le vol du pigeon est fort roide. L'aigle a le vol fort haut. Le vol d'une mouche, d'un papillon, etc. Cet oiseau a pris son vol. Les anciens observaient curieusement le vol des oiseaux, pour en tirer des présages.* On dit de même, *Le vol de la chauve-souris, d'un poisson volant, etc.*

* *Tirer, tuer un oiseau au vol,* Le tirer, le tuer pendant qu'il vole.

* **VOL**, se dit aussi de L'étendue et de la longueur du vol qu'un oiseau fait ordinairement en une fois. *Le vol de la perdrix n'est pas long. À son premier vol, à son second vol.*

* Dans quelques Coutumes, *Le vol du chapon,* se disait d'Une certaine étendue de terre qui était autour du château, ou principal manoir. *Le vol du chapon entrait, avec le principal manoir, dans le préciput de l'aîné.*

* Fig., *Prendre un vol trop haut,* S'élever plus qu'on ne doit, prendre des manières plus hautes que celles qui conviennent à la qualité dont on est, faire plus de dépense qu'on ne doit ou qu'on ne peut. *Il a pris un vol trop haut.* On dit dans le même sens : *Il a pris un trop grand vol, un vol bien hardi. Il ne pourra pas soutenir le vol qu'il a pris.* On dit aussi, *Il faut mesurer son vol à ses forces ;* et quelquefois, en bonne part, *Prendre un vol hardi :* cette phrase s'emploie surtout en parlant Des poëtes.

* Fig. et fam., *Il y est parvenu de plein vol,* se dit D'un homme qui a été élevé à une dignité supérieure sans passer par les degrés ordinaires.

* Fig. et fam., *Avoir le vol pour telle ou telle chose,* Être propre à telle ou telle chose, avoir des talents particuliers pour réussir en telle ou telle chose. *C'est un homme qui a été employé dans plusieurs affaires importantes, il a le vol pour les négociations.* Cette manière de parler vieillit.

* **VOL**, au Théâtre, signifie, L'action de la machine au moyen de laquelle un ou plusieurs personnages montent ou descendent, ou traversent le théâtre soutenus en l'air, comme s'ils volaient. *Il y a dans cet opéra des vols bien hardis, bien exécutés.*

* **VOL**, se dit collectivement, en Fauconnerie, d'Un nombre d'oiseaux de proie qu'on entretient pour prendre diverses sortes de gibier. *Le vol pour le héron. Le vol pour la corneille. Le vol pour le milan, pour la pie. Un tel était chef de tel vol. Ce prince entretenait des vols pour toutes sortes d'oiseaux.*

* Il signifie aussi, La chasse qu'on fait avec des oiseaux de proie. *Se plaire au vol de la corneille, au vol de la pie.*

* Il se dit encore de La distance qu'il y a entre les deux bouts des ailes d'un oiseau, lorsqu'elles sont étendues autant qu'elles peuvent l'être. *Cet oiseau a tant de pieds de vol.* C'est ce qu'en Histoire naturelle on nomme *Envergure.*

* **À VOL D'OISEAU. loc. adv.** En ligne droite. *De Paris à Rouen, il n'y a que vingt lieues à vol d'oiseau.*

VOL

. s. m.

* Action de celui qui prend furtivement ou par force la chose d'autrui, pour se l'approprier. *Un vol de grand chemin. Vol avec effraction. Vol domestique. Vol de nuit. Vol à main armée. Il a commis plusieurs vols. Être complice d'un vol.*

* Il signifie aussi, La chose volée. *On l'a trouvé saisi du vol. Il avait caché son vol. J'ai recouvré mon vol. Recéleur d'un vol.*

VOLABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être volé. *Ce n'est pas un homme volable, il ne possède rien. Ce n'est pas une chose volable. Des effets volables.*

VOLAGE

. adj. des deux genres

* Qui est changeant et léger. *Amant volage. Coeur volage. Esprit, humeur volage. La jeunesse est volage.* On l'emploie quelquefois substantivement dans le langage familier. *Vous êtes un volage.*

* *Feu volage,* Sorte d'éruption qui vient au visage, et particulièrement aux lèvres, surtout chez les enfants.

VOLAILLE

. s. f.

* Il se dit collectivement Des oiseaux qu'on nourrit ordinairement dans une basse-cour, et surtout Des poules, poulets et chapons. *Une belle pièce de volaille.* Quand on dit, *Mettre une volaille au pot,* on parle D'une poule ou d'un chapon.

VOLANT

, ANTE. adj.

* Qui a la faculté de voler. *Dragon volant. Poissons volants.*

* Fig., *Petite vérole volante,* Sorte de maladie éruptive, dans laquelle les boutons ont quelque analogie avec ceux de la petite vérole, mais qui n'a rien de dangereux. Les médecins la nomment *Varicelle.*

* *Fusée volante,* Fusée qui est attachée à une baguette, et qui s'élève d'elle-même en l'air quand on y a mis le feu. *On tira à cette fête un grand nombre de fusées volantes.*

* En termes de Peinture, *Draperie volante,* Draperie légère, qui paraît agitée par le vent.

* Prov. et fig., *Pistole volante*, Pistole qu'on suppose revenir toujours à celui qui la dépense. *Cet homme est d'une étonnante prodigalité, il faut qu'il ait la pistole volante.*

* **VOLANT**, se dit figurément De certaines choses qu'on place et qu'on déplace à volonté. En termes de Marine : *Cabestan volant. Manoeuvre volante. Etc.*

* *Feuille volante,* se dit d'Une simple feuille d'écriture ou d'impression, qui n'est attachée à aucune autre. *Cela était écrit sur une feuille volante. Cet écrit n'est qu'une feuille volante qu'on vend dans les rues.*

* *Assiettes volantes,* Assiettes qui ne font point partie du service, et sur lesquelles on apporte quelques mets légers.

* *Table volante,* Petite table légère qui n'a point de place fixe dans un appartement. C'est ce qu'on nomme plus ordinairement, aujourd'hui, *Table à ouvrage.*

* En termes de Guerre, *Camp volant,* Petite armée composée surtout de cavalerie, qui tient la campagne pour faire des courses sur les ennemis ou pour les observer. *Il commande un camp volant.*

* *Artillerie volante,* Sorte d'artillerie dont les canonniers sont à cheval, et qui se transporte avec une grande rapidité. On l'appelle plus ordinairement, aujourd'hui, *Artillerie légère* et *Artillerie à cheval.*

* *Cachet volant, cerf-volant, pont volant.* Voyez **CACHET**, **CCERF**, **PONT**.

VOLANT

. s. m.

* Petit morceau de bois, d'os, d'ivoire, de liége, garni de cuir, etc., percé de plusieurs trous où l'on fait entrer des plumes par le moyen desquelles il se soutient quelque temps en l'air après qu'on l'a poussé ou lancé avec des raquettes, des palettes, etc. *Jouer au volant. Ce volant ne va pas bien. Un volant mal emplumé.*

* **VOLANT**, se dit aussi d'Une aile de moulin à vent. *Raccommoder un volant de moulin. Un des quatre volants a été rompu par le vent. Remettre un volant à un moulin.*

* **VOLANT**, en Mécanique, se dit d'Un arbre garni de quatre ailes, qui sert à modérer la rapidité d'un mouvement à roues, comme dans une pendule, dans un tournebroche.

* **VOLANT**, est aussi le nom d'Une garniture qu'on attache au bas des robes de femme, et qu'on peut mettre ou ôter à volonté.

VOLATIL

, ILE. adj.

* T. de Chimie. Qui s'élève et se résout en vapeur ou en gaz par l'action du feu. Il est opposé à Fixe. *Sel volatil. Alcali volatil. L'arsenic est très-volatil. Substance volatile.*

VOLATILE

. s. m.

* Animal qui vole. Son plus grand usage est au pluriel. *Cet animal est du genre des volatiles. Parmi les volatiles. ..*

* Il est quelquefois adjectif des deux genres. *L'espèce volatile. Les insectes volatiles.*

VOLATILISATION

. s. f.

* Opération chimique par laquelle on rend volatil un corps qui était fixe. *La volatilisation du mercure, du soufre, du camphre.*

* Il signifie aussi, L'action de se volatiliser.

VOLATILISER

. v. a.

* Rendre volatil. Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, comme dans cette phrase, *L'arsenic se volatilise aisément,* La chaleur fait aisément dissiper l'arsenic.

* **VOLATILISÉ, ÉE. participe**

VOLATILITÉ

. s. f.

* Qualité de ce qui est volatil. *La volatilité de l'alcool.*

VOLATILLE

. s. f.

* Il se dit, dans un sens générique, de Petites espèces d'oiseaux qui sont bons à manger. *Il ne leur donna à dîner que de la volatille.* Il est familier.

VOL-AU-VENT

. s. m.

* Espèce de pâtisserie chaude dans laquelle on met du poisson ou de la viande délicate, et dont les bords assez élevés sont de pâte feuilletée. *Vol-au-vent à la financière. Ce pâtissier est renommé pour ses vol-au-vent.*

VOLCAN

. s. m.

* Ouverture, gouffre qui s'ouvre dans la terre, et plus ordinairement dans les montagnes, et d'où il sort de temps en temps des tourbillons de feu et des matières embrasées. *Il y a beaucoup de volcans dans l'Amérique. Le cratère, la bouche d'un volcan. Les éruptions d'un volcan. Un volcan éteint. Les laves d'un volcan. Le volcan mugit, est en travail. Le volcan s'est ouvert une nouvelle issue par le flanc de la montagne. Il y a des volcans sous-marins.*

* Il se dit figurément d'Une imagination vive, ardente, impétueuse. *Son imagination est comme un volcan, est un volcan. La tête de ce jeune homme est un volcan.*

* Il se dit aussi figurément en parlant Des intrigues sourdes, des conspirations, des dangers imminents, mais cachés. *Nous étions, nous sommes sur le volcan. Vous marchez sur un volcan. C'est se placer, c'est dormir sur un volcan.*

VOLCANIQUE

. adj. des deux genres

* Qui appartient au volcan, qui est de la nature du volcan. *Une terre volcanique. Des scories volcaniques. Des produits volcaniques.*

* Fig., *Une tête volcanique, une imagination volcanique,* Une tête, une imagination ardente, qui est toujours en fermentation.

VOLCANISÉ

, ÉE.. adj.

* Il se dit Des lieux où il y a des volcans, où il reste des traces d'anciens volcans. *Un terrain volcanisé. Une terre volcanisée.*

VOLE

. s. f.

* Il se dit, à quelques Jeux de cartes, Quand l'un des joueurs fait toutes les mains. *Il a entrepris la vole. Il a fait la vole. Cette vole lui a valu cinquante jetons.*

VOLÉE

. s. f.

* Le vol d'un oiseau. *Il a pris sa volée. On dit que les hirondelles traversent quelquefois la Méditerranée tout d'une volée. De la première volée.*

* Fig. et fam., *Il a pris la volée,* se dit D'un jeune homme qui, de bonne heure, s'affranchit de tutelle, de surveillance. On le dit aussi De personnes qui sont parties inopinément, sans qu'on s'y attendît.

* **VOLÉE**, se dit aussi, collectivement, d'Une bande d'oiseaux qui volent tous ensemble. *Une volée de pigeons. Une volée d'étourneaux. Une volée de moineaux.*

* En parlant Des pigeons, *La volée de mars, la volée d'août,* Les pigeons éclos en mars, en août.

* **VOLÉE**, se dit figurément et familièrement en parlant De gens qui sont de même âge, de même profession, de même condition, et surtout des jeunes gens. *Il y avait alors une volée de jeunes gens à la cour. Il sortit du collége une volée de jeunes écoliers. Dans ce temps-là il y avait une volée de beaux esprits, d'excellents poëtes. Il n'était pas de cette volée-là.*

* **VOLÉE**, signifie aussi, figurément et familièrement, Rang, qualité, élévation, mérite. *C'est une personne de qualité de la haute volée, de la première volée. Il ne doit pas traiter d'égal à égal avec lui, il n'est pas de sa volée.*

* Fig., *Une volée de canons,* La décharge de plusieurs canons faite en même temps. *La muraille fut abattue d'une volée de canons.*

* *Une volée de canon,* se dit aussi quelquefois d'Un seul coup de canon. *Il eut la tête emportée d'une volée de canon.*

* *La volée d'une pièce de canon,* La partie de la pièce comprise entre la bouche et le second renfort.

* En termes d'Artillerie, *Tirer à toute volée,* Tirer en pointant la pièce sous le plus grand angle qu'elle puisse faire avec le plan horizontal. *Un canon tiré à toute volée peut aller jusque-là.*

* *Sonner à toute volée,* Mettre les cloches tout à fait en branle ; et, *Sonner une, deux, trois volées,* Mettre les cloches en branle une, deux, trois fois.

* Fig. et fam., *Une volée de coups de bâton,* Un grand nombre de coups de bâton donnés de suite.

* Au Jeu de paume et de ballon, *Jouer de volée, prendre de volée, à la volée,* Pousser la balle, renvoyer la balle avant qu'elle ait touché a terre. *Il faut jouer ces coups-là de volée, les prendre de volée, à la volée. Il joue bien de volée.* On dit aussi, dans ce dernier sens, *Cet homme a la volée bonne, la volée sûre,* Il est fort adroit à prendre la balle de volée et à la placer.

* Au Jeu de paume seulement, *Donner de volée dans la grille, dans l'ais,* Donner dans la grille, dans l'ais, sans que la balle touche ni à terre, ni au tambour. *Prendre une balle, prendre un coup entre bond et volée,* Prendre la balle dans le moment qu'elle est près de s'élever après avoir touché à terre.

* Fig. et fam., *Obtenir une grâce, une faveur tant de bond que de volée, l'attraper entre bond et volée,* L'obtenir en saisissant une conjoncture heureuse. On dit aussi, proverbialement et figurément, *Faire une chose tant de bond que de volée,* La faire comme on peut, de façon ou d'autre. Ces manières de parler sont peu usitées.

* **VOLÉE**, se dit aussi d'Une pièce de bois de traverse, qui s'attache au timon d'une voiture, d'un fourgon, d'un chariot, et à laquelle les chevaux du second rang sont attelés. *Il faut mettre ces chevaux à la volée.* On dit dans ce sens, *Un cheval de volée.*

* **À LA VOLÉE. loc. adv. et fam.** En l'air, au passage. *Je lui jetai ma bourse, il la saisit à la volée.*

* Il signifie aussi, Très-promptement, en profitant du moment favorable. *Il parle si vite, qu'il faut saisir ses paroles à la volée. Il est toujours en course, il faut le prendre à la volée.*

* Il signifie encore, Inconsidérément. *Il fait toutes choses à la volée. Il ne fait ce qu'il dit, il parle à la volée.*

* En termes d'Agricult., *Semer à la volée,* Semer en jetant les graines, les semences par poignées sur la terre préparée pour les recevoir.

VOLER

. v. n.

* Se soutenir, se mouvoir en l'air par le moyen des ailes. *C'est le propre des oiseaux de voler. Un oiseau qui vole bas, qui vole haut, qui vole sur l'eau. Un oiseau qui vole à tire-d'aile, qui vole roide, qui vole rapidement. Tirer un oiseau en volant. Il y a des insectes, des poissons, des serpents qui volent. Il s'est trouvé des hommes qui ont cherché l'art de voler, le secret de voler.*

* Fig., *Vouloir voler avant d'avoir des ailes,* Faire de la dépense avant d'avoir de quoi la soutenir ; entreprendre quelque chose sans avoir les fonds et les moyens nécessaires pour y réussir.

* Fig., *Voler de ses propres ailes,* Agir par soi-même, sans le secours d'autrui.

* **VOLER**, signifie, par extension, Courir avec une grande vitesse. *Ce cheval vole. Il ne court pas, il vole. Voler au secours de son ami.*

* Il s'emploie figurément, dans le même sens. *Tous les coeurs volaient au-devant de lui. Le temps vole.*

* Il se dit, particulièrement, Des bruits et de la renommée. *Le bruit de ses hauts faits vole par toute la terre. Sa renommée volait partout.*

* **VOLER**, se dit également Des choses qui sont poussées dans l'air avec une grande vitesse, comme les traits, les pierres, etc. *Les flèches volaient. Le vent faisait voler les tuiles. Le vent faisait voler la poussière.*

* Fig., *Faire voler la tête de quelqu'un,* La lui abattre d'un seul coup.

* **VOLER**, est aussi actif, et signifie, Chasser. Dans ce sens, il se dit De certains oiseaux de proie qui sont dressés à chasser, à poursuivre d'autres oiseaux ou quelque autre sorte de gibier. *Le faucon, l'autour, le lanier, apprennent facilement à voler d'autres oiseaux. Cet oiseau vole la pie, vole le héron, vole la perdrix.*

* Il se dit également Des personnes qui emploient ces oiseaux à la chasse. *Il se plaît à voler la corneille, à voler le héron. J'irai voler aujourd'hui. Je volerai la pie cette après-dînée.*

VOLER

. v. a.

* Prendre furtivement ou par force la chose d'autrui, pour se l'approprier. *Voler la bourse de quelqu'un. Voler de l'argent. Voler des hardes. Voler les deniers de l'État.* On dit de même, *Voler un nom, un titre, etc.,* S'attribuer un nom, un titre qui appartient à un autre, qu'on n'a pas droit de porter.

* *Voler quelqu'un,* Lui prendre quelque chose qui lui appartient. *Ce valet a volé son maître. J'ai été volé cette nuit.*

* Fig. et fam., *Il ne l'a pas volé*, se dit De quelqu'un à qui il est arrivé quelque chose de fâcheux ou d'heureux, et qui l'a bien mérité.

* **VOLER**, s'emploie quelquefois absolument. *Voler sur les grands chemins. Voler avec effraction. On vole dans ce quartier, depuis quelques jours. C'est un homme qui volerait jusque sur l'autel.*

* **VOLER**, se dit figurément De ceux qui s'approprient les pensées et les expressions des autres, et qui s'en servent sans indiquer la source où ils ont puisé. *Il a volé cela de tel livre, dans tel livre. Non-seulement il a volé les pensées de cet auteur, il a même volé jusqu'à ses expressions. Voler des phrases, des pensées à un auteur.*

* **VOLÉ, ÉE. participe**, Prov., *Bien volé ne profite pas, ne profite jamais,* On le dissipe, ou bien il est repris.

VOLEREAU

. s. m.

* Diminutif de Voleur. Il est familier.

VOLERIE

. s. f.

* T. de Fauconnerie. La chasse pour laquelle l'oiseau est dressé à voler d'autres oiseaux, ou quelque autre sorte de gibier. *Haute volerie,* La volerie du faucon sur le héron, sur les canards et sur les grues ; celle du gerfaut sur le sacre et sur le milan, etc. *Basse volerie,* Celle du laneret et du tiercelet de faucon, qui volent la perdrix, la pie, etc. *Il avait haute et basse volerie.*

VOLERIE

. s. f.

* Larcin, pillerie. *C'est une vraie volerie, une grande volerie. Il s'est enrichi par ses voleries.* Il est familier.

VOLET

. s. m.

* Panneau de menuiserie qui sert à garantir en dedans de la chambre les châssis d'une fenêtre, et qui s'ouvre et se ferme suivant le besoin. *Le volet d'une fenêtre. Un volet cassé, brisé. Fermer les volets. Ouvrir les volets.*

* *Volet brisé,* Volet qui peut se plier dans le sens de sa hauteur.

* **VOLET**, signifie aussi, Pigeonnier ; lieu où l'on retire des pigeons, et dont l'ouverture se ferme par un petit ais. *Il avait autrefois un colombier à pied, mais il n'a plus qu'un petit volet.*

* Il se dit aussi de L'ais qui sert à fermer l'entrée du volet ou pigeonnier. *Abaisser le volet.*

* Il se dit également de L'ais qui est fixé horizontalement à l'entrée du pigeonnier. *Les pigeons se mettent au soleil sur le volet.*

* **VOLET**, se dit encore d'Une tablette, d'un petit ais rond, sur lequel on trie des choses menues, comme sont des graines, des pois, des lentilles, etc.

* Prov. et fig., *Trié sur le volet,* se dit Des choses et même des personnes qu'on a choisies avec soin. *Il n'a que des livres triés sur le volet. Il ne fréquente que des personnes triées sur le volet.* Cette manière de parler a vieilli.

VOLETER

. v. n.

* Voler à plusieurs reprises, comme font les petits oiseaux qui n'ont pas la force de voler longtemps, ou comme les papillons. *Il prend plaisir à voir voleter les abeilles sur les fleurs. La mère criait et voletait autour de son nid, lorsqu'on emportait ses petits. Le papillon ne cesse de voleter autour de la chandelle.*

VOLEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui a volé, ou qui vole habituellement. *Les voleurs de grands chemins. Voleur domestique. Voleur de nuit. Crier au voleur. Nous entendîmes les cris, Au voleur ! au voleur ! C'est une voleuse. C'est elle qui est la voleuse. C'est une vraie voleuse. Il est connu pour un grand voleur. Une bande de voleurs.*

* Fam., *Il est fait comme un voleur,* se dit De quelqu'un dont l'habillement est en désordre, est en mauvais état.

* **VOLEUR**, se dit, par exagération, de Celui qui exige plus qu'il ne devrait demander. *Ce marchand est un voleur, un franc voleur, un vrai voleur.*

VOLIÈRE

. s. f.

* Lieu qui est ordinairement fermé de fil d'archal, et où l'on nourrit des oiseaux pour son plaisir. *Il a une belle volière. Une volière à l'air, découverte. Il a fait faire une volière dans son jardin. Il a une volière dans sa chambre.*

* Il se dit aussi d'Une grande cage qui a plusieurs séparations, pour mettre différentes sortes d'oiseaux.

* Il se dit encore d'Un réduit ou l'on nourrit des pigeons. *Les pigeons de volière sont les plus délicats.*

VOLIGE

. s. f.

* Planche mince de bois de sapin, ou d'autre bois blanc.

VOLITION

. s. f.

* T. de l'École. Acte par lequel la volonté se détermine à quelque chose.

VOLONTAIRE

. adj. des deux genres

* Qui se fait sans contrainte, de pure volonté. *Action volontaire. Mouvement volontaire. Accord, traité volontaire. On ne vous y forcera pas, cela est volontaire. Une contribution volontaire. Enrôlement volontaire.*

* **VOLONTAIRE**, se dit aussi Des personnes, et signifie, Qui ne veut s'assujettir à aucune règle, ni dépendre de personne, qui ne veut faire que sa volonté. *Il est trop volontaire, il n'apprendra rien.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement, dans le même sens. *Vous ne ferez jamais rien de cet enfant, c'est un petit volontaire.*

* Il se dit encore, substantivement, de Celui qui sert dans une armée sans y être obligé. *Un jeune volontaire. Un corps de volontaires. Un bataillon de volontaires. Les volontaires firent merveille ce jour-là. Il servait en qualité de volontaire.* On dit à peu près de même, *Cet officier n'était pas commandé, il alla à cette action comme volontaire, il y alla volontaire.*

VOLONTAIREMENT

. adv.

* De bonne et franche volonté, sans contrainte. *Il a fait cela volontairement et de son bon gré. Il s'y est obligé volontairement. Il se démit volontairement de son emploi.*

VOLONTÉ

. s. f.

* Faculté, puissance de l'âme, par laquelle on veut. *L'entendement éclaire la volonté. La volonté est souvent déterminée par la passion.*

* Prov., *Les volontés sont libres,* se dit en parlant Des choses qu'on laisse à la liberté de quelqu'un de faire ou de ne pas faire, ou dont on se réserve à soi-même la liberté.

* **VOLONTÉ**, se dit particulièrement de Cette faculté en tant qu'elle est agissante ; et, par extension, Des actes mêmes de la volonté, de ce qu'une personne veut, prescrit ou désire. *Volonté efficace. Volonté absolue. Ferme volonté. Je n'ai point d'autre volonté que la vôtre. La volonté d'autrui. La volonté générale. L'accord de toutes les volontés. Tout plie sous sa volonté. Changer de volonté. C'est contre ma volonté. Telle est ma volonté. Exécuter les volontés de quelqu'un, se conformer à ses volontés, respecter ses volontés. Ses volontés sont des ordres pour moi. Dicter ses volontés. Je vous ferai connaître mes volontés. Faire sa volonté. Est-ce là votre volonté ? Faites-en à votre volonté.*

* *La volonté de Dieu,* Ses ordres, ses décrets. *Rien ne se fait dans le monde que par la volonté de Dieu. Il faut obéir à la volonté de Dieu. Que la volonté de Dieu soit faite.*

* Par exagérat., *Cet homme n'a point de volonté,* Il est toujours de l'avis des autres.

* *Avoir une grande volonté, une volonté forte, bien de la volonté,* Avoir beaucoup d'ardeur pour les choses qu'on entreprend, ou Être d'un caractère ferme et savoir se faire obéir.

* Fam., *Il n'en fait jamais qu'à sa volonté,* Il est entêté, opiniâtre.

* *Bonne* ou *mauvaise volonté,* La bonne ou mauvaise disposition où l'on est pour quelqu'un, pour quelque chose. *Il a beaucoup de bonne volonté pour vous. J'ai reconnu sa mauvaise volonté envers moi. Il ne manque pas de bonne volonté pour nous. Je lui suis obligé de sa bonne volonté. Il y a mis de la mauvaise volonté. Ce jeune homme est plein de bonne volonté,* Il est plein du désir de bien faire.

* *Cet officier, ce soldat, etc., est de bonne volonté,* Il est prêt à exécuter tous les ordres qu'on lui donne, et même à s'offrir dans les occasions périlleuses. *Il nous faut pour cette expédition des hommes de bonne volonté.*

* *Les dernières volontés d'une personne,* Ce qu'une personne veut qui soit fait après sa mort. On appelle de même *Acte de dernière volonté,* Un testament.

* **VOLONTÉS**, au pluriel, se dit souvent en mauvaise part, dans la signification de Fantaisies, caprices. *Cet enfant a bien des volontés. Il aime à faire ses volontés. Soumettre tout le monde à ses volontés. Il semble que ses volontés soient des lois.*

* **À VOLONTÉ. loc. adv.** Quand on veut. *Un ressort qui joue à volonté.*

* *Billet payable à volonté,* Billet payable quand celui à qui il est dû voudra être payé.

VOLONTIERS

. adv.

* De bonne volonté, de bon gré, de bon coeur. *Il écoutera volontiers cette proposition. Ferez-vous cela ? Je le ferai volontiers, bien volontiers, très-volontiers.*

* Il signifie quelquefois, Facilement, aisément, ordinairement. *On croit volontiers ce qu'on désire. En pareil cas, on se sert plus volontiers de cette expression que de telle autre.*

* Il se dit quelquefois, dans ce sens, en parlant Des êtres inanimés. *Les petites rivières débordent volontiers dans cette saison. Cette plante vient volontiers de bouture.*

VOLTE

. s. f.

* T. de Manége. Certain mouvement que le cavalier fait exécuter au cheval en le menant en rond ; et Le cercle tracé par le cheval dans ce mouvement. *Mettre un cheval sur les voltes. Faire aller un cheval sur les voltes.*

* *Demi-volte,* La moitié de la volte, le demi-rond que fait le cheval. *Serrer la demi-volte.*

* **VOLTE**, en termes d'Escrime, Mouvement pour éviter les coups de l'adversaire.

VOLTE-FACE

. s. f.

* Il est principalement usité dans cette phrase, *Faire volte-face,* Se retourner pour résister à l'ennemi qui poursuit. *Les ennemis s'enfuirent jusqu à un certain endroit où ils firent volte-face.*

VOLTER

. v. n.

* T. d'Escrime. Changer de place pour éviter les coups de son adversaire.

VOLTIGE

. s. f.

* Corde lâche sur laquelle certains bateleurs font des tours. *La voltige cassa, il se rompit une jambe.*

* Il signifie aussi, Danse, exercice sur la corde lâche. *Il excelle dans la voltige. Spectacle de voltige.*

* Il se dit, en termes d'Équitation, de L'art de monter à cheval légèrement et sans étriers. *Maître de voltige. Enseigner la voltige.*

VOLTIGEMENT

. s. m.

* Mouvement de ce qui voltige. *Le voltigement d'un papillon, d'un pavillon, d'un rideau, etc.*

VOLTIGER

. v. n.

* Voler à petites et fréquentes reprises, sans aucune direction déterminée. *Les abeilles, les papillons voltigent de fleur en fleur. Un papillon qui voltige autour d'une chandelle. Cet oiseau voltigeait autour du nid.*

* Il se dit, figurément, De certaines choses légères que le vent soulève et fait aller çà et là. *Des cheveux, un étendard, un voile qui voltigent au gré du vent.*

* Fig., *Il ne fait que voltiger,* se dit D'un homme inconstant et léger, qui va de maison en maison sans aucun attachement, ou qui change souvent d'occupation, de conversation, d'étude, etc. On dit de même, *Voltiger d'objet en objet ; voltiger de belle en belle.*

* **VOLTIGER**, signifie aussi, Faire des tours de souplesse et de force sur une corde élevée et attachée par les deux bouts, mais qui est fort lâche. *Après avoir dansé sur la corde roide, il voltigea, il vint voltiger.*

* **VOLTIGER**, signifie encore, Faire différentes sortes d'exercices sur le cheval de bois, pour s'accoutumer à monter à cheval sans étriers. *Il apprend à voltiger. Il voltige bien. Un maître à voltiger.*

* **VOLTIGER**, signifie aussi, Courir à cheval çà et là. *Un parti de cavalerie des ennemis vint voltiger autour du camp, autour de la place, sur les avenues du camp.*

VOLTIGEUR

. s. m.

* Celui qui voltige sur un cheval. *C'est un bon voltigeur.*

* Il se dit aussi de Celui qui voltige sur une corde lâche attachée par les deux bouts. *Ce voltigeur fit des tours étonnants.*

* Il se dit, dans l'armée, de Soldats de petite taille qui forment une compagnie d'élite placée à la gauche du bataillon, et qui sont principalement destinés à tirailler, à se porter rapidement de côté et d'autre. *Une compagnie de voltigeurs. Les voltigeurs se distinguèrent dans cette affaire.*

VOLUBILITÉ

. s. f.

* Facilité de se mouvoir, ou d'être mû en rond. *La volubilité des roues d'une machine. Cela tourne avec une grande volubilité.*

* Il se dit quelquefois, figurément, d'Une articulation nette et rapide. *Ces vers demandaient à être récités avec plus de volubilité. Parler avec volubilité.*

* *Volubilité de langue,* Grande habitude de parler trop et trop vite. *C'est un homme qui a une grande volubilité de langue.* On dit quelquefois simplement *Volubilité,* dans le même sens. *Cet homme a une volubilité qui étourdit.*

VOLUME

. s. m.

* L'étendue, la grosseur d'une masse, d'un corps, d'un paquet. *Des corps de même matière et de même volume. Cela est d'un gros volume et d'un petit poids. Un corps est plus dense qu'un autre, si, sous le même volume, sous un égal volume, il contient plus de matière. Des marchandises d'un grand volume. Serrer un paquet, afin qu'il ait moins de volume, qu'il fasse moins de volume.*

* **VOLUME**, se dit aussi d'Un livre relié ou broché. *Cet ouvrage pourra faire un volume assez gros, un volume raisonnable. Un gros volume. Un beau volume. Un grand volume. Un petit volume. Cet ouvrage est en trois volumes. Chaque volume coûte tant. Volume broché, relié. Il a fait relier les deux tomes en un seul volume. Il a plus de dix mille volumes dans sa bibliothèque.*

* *Volume in-folio,* Livre où la feuille de papier fait deux feuillets ; *Volume in-quarto,* Celui où la feuille pliée fait quatre feuillets ; et, *Volume in-octavo, in-douze, in-seize, etc.,* Celui où la feuille pliée fait huit, douze, seize feuillets, etc.

* En Musiq., *Le volume de la voix,* La force ou l'étendue de la voix. *Ce chanteur a un grand volume de voix.*

VOLUMINEUX

, EUSE. adj.

* Qui est fort étendu en tous sens, qui occupe beaucoup de place. *Ce paquet est volumineux.*

* Il se dit aussi D'un ouvrage d'esprit, d'une collection qui contient un grand nombre de volumes. *Un ouvrage volumineux. Une compilation volumineuse.*

VOLUPTÉ

. s. f.

* Plaisir corporel, plaisir des sens. *Il y a de la volupté à boire quand on a soif.*

* Il s'emploie, quelquefois, pour désigner Les plaisirs de l'âme. *L'âme a ses voluptés comme le corps. Les savants trouvent de la volupté dans la découverte des vérités. L'Écriture dit que les justes seront abreuves dans un torrent de voluptés.*

* **VOLUPTÉ**, employé absolument, soit au singulier, soit au pluriel, s'entend presque toujours Des plaisirs des sens. *Il faut résister à la volupté. Les épicuriens font consister le souverain bien dans la volupté. Se plonger dans la volupté. Languir dans les voluptés, dans le sein des voluptés. Les raffinements de la volupté. La volupté est contraire à la vertu. La volupté affaiblit l'esprit et corrompt le coeur.*

VOLUPTUAIRE

. adj. des deux genres

* T. de Droit. Il se dit Des dépenses consacrées aux constructions, aux embellissements de luxe ou de fantaisie. *Le vendeur de mauvaise foi est obligé de rembourser les dépenses voluptuaires à l'acquéreur évincé.*

VOLUPTUEUSEMENT

. adv.

* Avec volupté. *Boire, vivre voluptueusement.*

VOLUPTUEUX

, EUSE. adj.

* Qui aime et qui cherche la volupté. *Il est voluptueux. Voluptueux dans ses repas. Cette femme est voluptueuse.*

* Il signifie aussi, Qui inspire la volupté, qui fait éprouver un sentiment de volupté. *Ce séjour est voluptueux. Un repas voluptueux. Mener une vie voluptueuse. Une pose, une attitude voluptueuse.*

* Il signifie également, Qui exprime la volupté. *Une langueur voluptueuse. Des images voluptueuses. Une description voluptueuse. Une danse voluptueuse.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement. *C'est un voluptueux.* Il se prend toujours en mauvaise part.

VOLUTE

. s. f.

* T. d'Archit. Certain ornement du chapiteau de la colonne ionique et de la colonne composite, fait en forme de spirale.

* **VOLUTE**, se dit, en Histoire naturelle, Des coquilles univalves tournées en cône pyramidal.

VOLVA

. s. m.

* T. de Botan., emprunté du latin. Enveloppe des champignons. *Voyez* **BOURSE**.

VOMIQUE

. adj. f.

* Il n'est usité que dans cette locution, *Noix vomique,* Espèce de noix qui est un poison pour quelques animaux, comme les chiens, etc. *On lui a donné une noix vomique. Il se défit de ce chien avec de la noix vomique.*

VOMIQUE

. s. f.

* T. de Médec. Amas de pus qui est quelquefois évacué par une sorte de vomissement. *Il a rendu une vomique.*

VOMIR

. v. a.

* Rejeter par la bouche, et ordinairement avec effort, des matières contenues dans l'estomac. Il se dit Des animaux ainsi que Des hommes. *Cette drogue provoque à vomir, fait vomir. Il a mal au coeur, il vomit à toute heure. Il a vomi de la bile. Il a fait de grands efforts pour vomir. Vomir le sang. Ce chien vient de vomir. Ce malade vomit facilement. Se faire vomir.*

* *Envies de vomir,* Nausées, soulèvements de coeur.

* Fig. et pop., *Vomir tripes et boyaux.* Voyez **TRIPE**.

* Fig., *Cela fait vomir, cela est à faire vomir,* Cela est fort dégoûtant.

* Fig., *Vomir des injures, vomir des blasphèmes, vomir son venin contre quelqu'un,* Proférer des injures, des blasphèmes, dire tout le mal possible d'une personne.

* *Ce volcan vomit des flammes, des cendres, de la lave,* Il jette des flammes, des cendres. *Le mont Etna, le mont Vésuve vomissent quelquefois des torrents de feu, des tourbillons de flamme.* On dit également, *La mer vomit des débris de naufrage, etc.*

* **VOMI, IE. participe**

VOMISSEMENT

. s. m.

* Action de vomir. *Il est sujet à de grands vomissements. L'eau tiède provoque le vomissement. Il faut arrêter ce vomissement. Vomissement de sang.*

VOMITIF

, IVE. adj.

* T. de Médec. Qui fait vomir. *Remède vomitif. Drogue vomitive.*

* Il est plus ordinairement substantif, au masculin. *Puissant vomitif. Il a l'estomac chargé, il faut lui faire prendre un vomitif.*

VOMITOIRE

. s. m.

* Il signifiait la même chose que *Vomitif ;* mais il est vieux.

* **VOMITOIRE**, en parlant Des théâtres des anciens Romains, se dit Des larges issues par où le peuple sortait à la fin du spectacle.

VORACE

. adj. des deux genres

* Qui dévore, qui mange avec avidité. *L'aigle est un oiseau vorace. Le loup est un animal vorace. Le brochet est un poisson vorace.*

* *Cet homme est vorace,* Il mange goulûment, il mange avec avidité.

* *Son estomac est vorace,* Il a besoin de beaucoup de nourriture.

VORACITÉ

. s. f.

* Avidité à manger. *La voracité des loups, des oiseaux de proie. Il mange avec voracité.*

VOTANT

. s. m.

* Celui qui vote. *Il y avait trente votants. Le nombre des votants était de quinze. Les membres votants.* Dans ce dernier exemple, il est employé adjectivement.

VOTATION

. s. f.

* Action de voter. *La votation n'a pas été libre.* Il est peu usité.

VOTE

. s. m.

* Voeu énoncé, suffrage donné. *Donner son vote. Compter les votes.*

VOTER

. v. n.

* Donner sa voix, son suffrage dans une élection, dans une délibération. *Il n'a pas voulu voter. Je vote comme vous. Voter par assis et levé.*

* Activem., *Voter une loi, un impôt,* Exprimer, au moyen des votes, son consentement à une loi, à un impôt proposé. *On vote à chaque session le budget de l'année.* On dit de même : *Voter une adresse au roi. Voter des remercîments à quelqu'un. Etc.*

* **VOTÉ, ÉE. participe**, *Une loi votée par les deux chambres.*

VOTIF

, IVE. adj.

* Qui appartient au voeu. *Tableau votif,* Tableau qui a été offert pour acquitter un voeu.

* En parlant Des anciens, *Boucliers votifs,* Boucliers que l'on appendait quelquefois dans les temples ou dans d'autres lieux, soit pour se rendre les dieux favorables, soit en action de grâces.

* *Messe votive,* Messe qui est dite dans quelque intention particulière, comme pour les malades, pour les voyageurs, pour les défunts, et qui n'est point de l'office du jour.

VOTRE

. adjectif possessif des deux genres

* qui répond au pronom personnel *Vous.* Il se met toujours devant le substantif, et il fait *Vos* au pluriel. On le dit en parlant à une personne ou à plusieurs. *Votre père. Votre patrie. Votre religion. Votre bien. Votre vie. Votre intérêt, monsieur ; votre intérêt, messieurs, est que.... Vos dieux. Un de vos ancêtres. Vos femmes. Vos biens.*

VÔTRE

. adjectif possessif et relatif des deux genres

* Il ne se dit que par rapport à une chose dont on a déjà parlé, et d'une manière elliptique, le substantif auquel il se rapporte étant sous-entendu. *Quand vous aurez entendu nos raisons, nous écouterons les vôtres. Il a pris ses livres et les vôtres. Renvoyez-moi mon*

cheval, et je vous renverrai le vôtre. Ma maison et la vôtre. On supprime quelquefois l'article dans le langage familier. *Ces effets sont vôtres.*

* **VÔTRE**, est quelquefois substantif masculin, et signifie, Ce qui est à vous, ce qui vous appartient. *Le vôtre et le nôtre, chacun le sien. Vous en serez du vôtre.*

* Il signifie aussi, Ce qui vient de vous. *Vous y avez mis un peu du vôtre.*

* **VÔTRES**, au pluriel, s'emploie de même substantivement, et signifie, Vos parents, ou vos compatriotes, vos amis, vos adhérents, etc. *Vous et les vôtres. Voilà un des vôtres. Les vôtres se sont bien battus, ont résisté courageusement.*

* *Cette personne est des vôtres,* Elle est de votre parti, ou de votre compagnie. *Tous les mécontents seront des vôtres. Je ne puis me rendre à son invitation, je ne serai pas aujourd'hui des vôtres.*

* Fam., *Je suis bien le vôtre, je suis tout vôtre, je n'en suis pas moins le vôtre,* s'emploie par forme de salutation, et se dit par rapport au mot *Serviteur,* qui a précédé ou qui est sous-entendu.

* Fam., *Vous faites des vôtres,* se dit À quelqu'un qui fait des folies, de bons tours, ou même des actions répréhensibles.

VOUER

. v. a.

* Consacrer. Il se dit proprement par rapport à Dieu. *Vouer un enfant à Dieu. Ses parents l'avaient voué à Dieu dès l'instant de sa naissance. Une fille qui a voué sa virginité à Dieu.* On dit par extension, mais toujours par rapport à Dieu : *Vouer sa fille à la Vierge. Vouer un enfant à saint François.*

* Il se joint quelquefois avec le pronom personnel. *Se vouer, se consacrer à Dieu, au service de Dieu.*

* *Vouer un enfant au blanc,* Le vouer à être toujours vêtu de blanc, jusqu'à tel âge.

* Prov. et fig., *Ne savoir à quel saint se vouer,* Ne savoir à qui recourir, quel moyen employer pour sortir d'embarras. On dit à peu près dans le même sens, *Se vouer à tous les saints.*

* **VOUER**, signifie aussi, Promettre par voeu. *Vouer un temple à Dieu. Vouer une lampe à la Vierge.*

* Il signifie figurément, Promettre d'une manière particulière. *Vouer obéissance au pape. Vouer ses services à un prince. Vouer à quelqu'un le plus fidèle attachement. L'amitié que je lui ai vouée.*

* Il signifie aussi, Employer particulièrement avec zèle, avec suite. *Il a voué sa plume à la vérité, à la religion.*

* **VOUÉ, ÉE. participe**

VOULOIR

. v. a.

* (*Je veux, tu veux, il veut ; nous voulons, vous voulez, ils veulent. Je voulais. Je voulus. J'ai voulu. Je voudrai. Je voudrais. Que je veuille, que tu veuilles, qu'il veuille ; que nous voulions, que vous vouliez, qu'ils veuillent. Que je voulusse. Voulant.* L'impératif *Veux, voulons, voulez.* n'est usité que dans certaines occasions très-rares où l'on engage à s'armer d'une ferme volonté. Voir plus bas *Veuillez.*) Avoir intention de faire quelque chose, s'y déterminer. *Il veut partir demain. Il veut faire ce voyage. Il n'en veut rien faire. Il le fera quand il voudra. Il veut être payé.*

* Il signifie aussi, Commander, exiger avec autorité. *Dieu veut. Le roi veut que vous obéissiez. Votre père veut que vous alliez là. Faites ce que je veux. Il le veut.*

* Il se dit, en ce sens, Des choses qui ont autorité sur l'homme. *La loi veut qu'on s'abstienne de telle chose. La raison veut qu'on prenne ce parti. La religion, la morale, l'humanité veut qu'on aide son semblable.*

* *Le malheur a voulu que...* Il est arrivé par malheur que...

* **VOULOIR**, signifie encore, Désirer, souhaiter. *On vous donnera tout ce que vous voudrez. Il aime l'argent, il en veut avoir à quelque prix que ce soit.*

* *Il ne sait ce qu'il veut,* se dit D'un homme irrésolu, qui ne sait pas prendre un parti.

* *Je voudrais,* se dit quelquefois au lieu de *Je veux,* pour exprimer modestement Le désir d'obtenir une chose. *Je voudrais vous entretenir en particulier.* Il s'emploie, dans les phrases suivantes, pour exprimer Une sorte de défi : *Je voudrais bien voir qu'il osât l'entreprendre. Je voudrais bien voir cela.*

* *Faire de quelqu'un ce qu'on veut, tout ce qu'on veut,* Avoir un grand empire sur ses sentiments, sur ses actions.

* *Cet homme veut ce qu'il veut,* Il l'exige, il le veut fortement.

* Prov., *Ce que femme veut, Dieu le veut,* Les femmes veulent ardemment ce qu'elles veulent, et elles viennent ordinairement à bout de l'obtenir.

* Par forme de souhait, *Dieu le veuille.* Il se dit aussi Pour marquer qu'on doute d'une chose, quoiqu'on la souhaite.

* Prov., *Il veut que cela soit, veuille Dieu, veuille diable,* se dit D'un homme qui veut venir à bout de quelque chose à quelque prix que ce soit, et par toutes sortes de moyens, justes on injustes.

* *Je veux bien que vous sachiez,* se dit au lieu de Sachez, apprenez, pour marquer une espèce d'autorité, comme de supérieur à inférieur.

* *Vouloir du bien, vouloir du mal à quelqu'un,* Avoir de l'affection ou de la haine pour lui. *Il vous veut du bien, beaucoup de bien. Il ne vous veut point de bien. Il lui veut du mal, grand mal.* On dit, *Que le mal que je lui veux m'arrive, me puisse arriver,* pour annoncer qu'on est loin de souhaiter du mal à quelqu'un.

* *Se faire bien vouloir, mal vouloir de quelqu'un,* Gagner son affection, s'attirer son inimitié.

* *En vouloir à quelqu'un,* Avoir contre lui un sentiment de malveillance. *Je sais bien qu'il vous en veut. Les envieux, les jaloux de sa fortune lui en veulent. Il en veut à tout le monde.*

* *En vouloir à la vie de quelqu'un,* Avoir formé le projet de le tuer.

* *Je m'en veux d'avoir fait cela,* J'en ai du regret, du repentir.

* *En vouloir à une personne, à une chose,* signifie aussi, familièrement, Avoir quelque prétention sur cette personne, sur cette chose, en avoir quelque désir. *Il en veut à cette fille. Il en veut à cette charge.*

* *À qui en voulez-vous ?* Qui demandez-vous ? qui cherchez-vous ? Il signifie aussi, Qui prétendez-vous attaquer, offenser ? *À qui en voulez-vous par ce discours-là ? C'est à vous que j'en veux.*

* *À qui en veut-il ?* De qui se plaint-il ? de qui lui vient son chagrin ? *Il ne fait que gronder, à qui en veut-il ?*

* *Que veut dire cet homme ?* Que prétend cet homme ? que demande-t-il ? que prétend-il me faire entendre ?

* *Que veut dire ce mot ? que veut dire ce procédé ?* Que signifie ce mot ? que signifie ce procédé ? *Que veut dire cette clause ?* Cette clause ne signifie rien. *Que veulent dire ces vers ?* On ne comprend pas le sens de ces vers.

* *Que veut dire cela ? que veut dire ceci ?* s'emploie quelquefois pour marquer Un simple étonnement ; et, *Qu'est-ce que cela veut dire ?* pour exprimer Un sentiment mêlé d'improbation.

* **VOULOIR**, signifie quelquefois simplement, Consentir. *Oui, je le veux bien. Si vous le voulez, il le voudra aussi. Il faut vouloir tout ce que vous voulez.*

* Il s'emploie souvent, par civilité, à la seconde personne du pluriel de l'impératif, qui fait alors *Veuillez,* et qui signifie, Ayez la bonté, la complaisance de. *Veuillez permettre que je me retire. Veuillez me faire le plaisir de... Veuillez n'en rien dire à personne.*

* Fam., *Je veux bien que cela soit, je veux que cela soit,* Je suppose que cela soit, quoique je n'en convienne pas ; ou Quand cela serait vrai...

* *Voulez-vous bien,* est quelquefois une formule impérative. *Voulez-vous bien vous taire, voulez-vous bien finir ?* Taisez-vous, finissez.

* **VOULOIR**, signifie aussi, Demander un prix d'une chose qu'on veut vendre. *Il veut avoir cent mille francs, il veut cent mille francs de sa terre. Combien voulez-vous, que voulez-vous de ce cheval ?*

* **VOULOIR**, signifie encore, Être d'un caractère ou d'une nature à demander, à exiger telle chose ou telle autre. *Il y a des enfants qui veulent être menés par la crainte. Cette affaire veut être conduite avec ménagement. Ce tableau veut être vu dans son jour. Cette plante veut un terrain humide. Cela veut du temps.*

* **VOULOIR**, en parlant Des choses inanimées, se dit quelquefois dans le sens de Pouvoir. *Cette machine ne veut pas aller. Ce jet d'eau ne veut pas jouer. Ce bois ne veut pas brûler.*

* **VOULU, UE. participe**, *Les formalités voulues par la loi.*

* Il s'emploie comme adjectif dans ces phrases, qui vieillissent : *Elle est bien voulue dans cette maison. Il est mal voulu partout.*

VOULOIR

. s. m.

* Acte de la volonté, action de vouloir. *Il en a le pouvoir et le vouloir. Je n'ai point d'autre vouloir que le vôtre. L'apôtre dit que c'est Dieu qui nous donne le vouloir et le faire.*

* Fam., *Malin vouloir,* Intention maligne, intention de nuire. *Il a témoigné son malin vouloir. Il y a longtemps qu'il a un malin vouloir contre moi.*

VOUS

. pronom personnel

* pluriel de *Tu*. On s'en sert aussi au singulier par une civilité d'usage. *Vous êtes le maître.* Voyez **TU.**

VOUSSOIR

ou *VOUSSEAU. s. m.

* T. d'Archit. Chacune des pierres qui forment le cintre d'une voûte. *Les voussoirs d'une arcade.* Le mot de *Voussoir* est plus usité que celui de *Vousseau*.

VOUSSURE

. s. f.

* T. d'Archit. Courbure, élévation d'une voûte, ce qui en forme le cintre. On le dit aussi en parlant Des portes et des fenêtres en arc.

VOÛTE

. s. f.

* Ouvrage de maçonnerie fait en arc, et dont les pièces se soutiennent les unes les autres. *Voûte en plein cintre. Voûte en anse de panier, en demi-globe. Voûte surbaissée. Voûte en ogive. Le cintre de la voûte. Une voûte bien hardie. Une lampe était suspendue à la voûte.*

* *La clef de la voûte*, La pierre du milieu de la voûte : elle sert à fermer la voûte, et à soutenir tous les autres voussoirs.

* Fig., *C'est la clef de la voûte,* se dit Du point capital d'une affaire.

* Par analogie, *La voûte d'une caverne, d'un antre, etc.,* La partie supérieure d'une caverne, etc., parce qu'elle est ordinairement cintrée comme une voûte de maçonnerie.

* Fig., *Une voûte de feuillage, de verdure,* Un berceau formé par des branches d'arbres, par des plantes grimpantes.

* Fig. et poétiq., *La voûte du ciel, la voûte des cieux,* et *La voûte azurée, la voûte étoilée, la voûte céleste,* Le ciel.

* En termes de Maréchalerie, *La voûte du fer d'un cheval,* La partie intérieure de l'arc de ce même fer, laquelle est opposée à la pince.

* En termes d'Anat., *La voûte palatine* ou *du palais,* La cloison horizontale qui sépare la bouche et les fosses nasales. *La voûte du crâne,* La partie supérieure du crâne.

VOÛTER

. v. a.

* Faire une voûte qui termine le haut d'un édifice, ou d'une pièce dans un édifice. *Voûter une église, une salle, une cave. Dans cette maison, toutes les offices sont voûtées.*

* Il s'emploie avec le pronom personnel, et se dit Des personnes dont la taille commence à se courber. *Les personnes de grande taille se voûtent plus promptement que les autres. Il commence à se voûter.*

* **VOÛTÉ, ÉE. participe**

VOYAGE

. s. m.

* Le chemin qu'on fait pour aller d'un lieu à un autre lieu qui est éloigné. *Grand voyage. Petit voyage. Long voyage. Faire voyage. Faire un voyage en Italie, en Perse, aux Indes. Revenir de voyage, d'un voyage. Être en voyage. Avez-vous achevé vos voyages ? C'est un beau voyage. Les fatigues du voyage, des voyages. Comment vous trouvez-vous de vos voyages ? Voyage au Levant, dans le Levant, à Naples, en Italie, en Afrique. Voyage à Jérusalem. Voyage par mer. Voyage par terre. Faire voyage en voiture. Faire voyage à cheval. Faire voyage en poste. Voyage en aérostat. Voyage aérien. Voyage autour du monde. Le but, le terme d'un voyage. Les voyages forment la jeunesse. Adieu, je vous souhaite bon voyage, un bon voyage. Adieu, bon voyage.*

* *Voyages d'outre-mer,* Les voyages que les chrétiens entreprenaient autrefois pour faire la guerre aux musulmans.

* *Voyages de long cours,* Les grands voyages sur mer.

* Fig. et fam., *Faire le voyage de l'autre monde, le grand voyage,* Mourir.

* Fig., *La vie est un voyage,* Nous ne faisons que passer sur la terre.

* *Relation d'un voyage,* ou simplement, *Voyage,* Relation des événements d'un voyage, et de ce qu'on a vu, découvert, ou appris en voyageant. *J'ai lu un Voyage d'Égypte. Recueil de Voyages.*

* *Voyage pittoresque,* Relation d'un voyage, avec des vues, des tableaux, des gravures.

* **VOYAGE**, se dit aussi de Toute allée et venue d'un lieu à un autre. *J'ai fait deux voyages à Versailles. J'ai fait vingt voyages chez lui sans le trouver. Il m'a fait faire plusieurs voyages inutilement.*

* Il signifie de même, L'allée ou venue qu'on fait faire à un homme de peine, à un commissionnaire, soit pour porter quelque chose, soit pour remplir quelque message. *Ce crocheteur, ce charretier a fait tant de voyages pour moi. Il faut payer ses voyages.*

* Il signifie quelquefois, Séjour dans un lieu où l'on ne fait point sa demeure ordinaire. *Le voyage de la cour à Fontainebleau sera de trente jours. Il est du voyage de Compiègne. Mon voyage à ma terre sera de six semaines.*

VOYAGER

. v. n.

* Faire voyage, aller en pays éloigné. *Il a bien voyagé, il a bien vu du pays. Voyager par toute l'Europe. Voyager en Italie, en Grèce, en Asie, etc. Les étrangers qui viennent voyager en France. Il a passé sa vie à voyager. On apprend bien des choses en voyageant. Voyager par terre, par mer. Voyager sur mer. Voyager à son aise. Voyager en poste. Voyager à cheval. Voyager à pied. Voyager à petites journées.* On le dit quelquefois De certains oiseaux. *Les grues, les hirondelles voyagent.*

* Prov. et fig., *Qui veut voyager loin ménage sa monture,* Il ne faut point faire d'excès, il faut user avec ménagement de ses forces, de ses facultés, pour les conserver longtemps. On dit plus souvent, *Qui veut aller, etc.*

VOYAGEUR

, EUSE. s.

* Celui, celle qui est actuellement en voyage. *J'attends des nouvelles de nos voyageurs. Cette auberge est fort commode pour les voyageurs. Cette voiture peut contenir tant de voyageurs. C'est une grande voyageuse.*

* Il se dit aussi de Ceux qui ont fait ou qui font de grands voyages. *C'est un voyageur, un grand voyageur. Les voyageurs sont sujets à mentir. Les récits des voyageurs.*

* Il s'emploie quelquefois adjectivement. *Des oiseaux voyageurs. L'hirondelle voyageuse.*

* *Commis voyageur,* Commis qui voyage pour les affaires d'une maison de commerce.

VOYANT

, ANTE. adj.

* Qu'on voit. Il ne se dit que Des couleurs qui sont extrêmement éclatantes. *Voilà une couleur très-voyante. Cette étoffe est trop voyante pour une personne de votre âge. Cela est trop voyant pour lui.* Il est familier.

VOYANT

, ANTE. adj.

* Qui voit. Dans l'hospice des Quinze-Vingts, on appelle *Frères voyants,* Ceux de cet hospice qui voient clair, et qui sont mariés à une femme aveugle ; et *Soeurs voyantes,* Les femmes qui voient clair, et qui sont mariées à des aveugles.

* **VOYANT**, est aussi substantif masculin, en termes de l'Écriture, pour signifier, Celui qui voit. Il a le même sens que Prophète, et c'est dans cette acception que Samuel est appelé *Le voyant.*

VOYELLE

. s. f.

* T. de Gram. Lettre qui a un son par elle-même, et sans être jointe à une autre. *Les principales voyelles de notre alphabet sont* a, e, i, o, u. *Voyelle brève, longue. Voyelle accentuée. Voyelle muette. Voyelle finale.*

* Il se dit quelquefois Des voix, des sons mêmes que les voyelles sont destinées à représenter. *La diphthongue se forme de deux voyelles prononcées ensemble, comme dans* Ciel, Dieu, oui.

* *Points-voyelles,* Points ou petits signes destinés à représenter les voyelles, dans l'écriture hébraïque, où toutes les lettres sont consonnes.

VOYER

. s. m. et adj.

* Officier préposé à la police des chemins à la campagne, et à celle des rues dans les villes. *Les voyers, les commissaires voyers de tel lieu, de telle ville. On ne saurait bâtir sur la rue sans la permission du voyer, du commissaire voyer. Architecte voyer.*

VRAI

, AIE. adj.

* Véritable, qui est conforme à la vérité. *Cette proposition est vraie, sera toujours vraie. Le bruit qui court est-il vrai ? Cela n'est pas vrai. Dites-nous des choses vraies, si vous voulez qu'on vous croie. Cette nouvelle n'est pas vraie. Le fait est vrai. S'il est vrai que vous ayez fait telle chose. Il n'est pas vrai qu'on l'ait maltraité. Il n'en reste pas moins vrai que...*

* *Cet homme est vrai,* Il parle et il agit sans déguisement.

* Fam., *Aussi vrai qu'il fait jour, vrai comme il faut mourir, aussi vrai que nous sommes ici, etc.,* se disent Pour affirmer quelque chose.

* *Il est vrai de dire,* ou simplement, *Il est vrai,* s'emploie Lorsqu'on veut expliquer, modifier ou restreindre ce qu'on vient de dire. *Il n'a mis que deux heures à faire ces six lieues ; il est vrai de dire que les chemins sont beaux. Je me sens un peu fatigué ; il est vrai que j'ai travaillé plus que de coutume.*

* *Toujours est-il vrai de dire,* ou simplement, *Toujours est-il vrai,* signifie, Néanmoins. *Il a quelques moments d'humeur ; toujours est-il vrai de dire qu'il est aimable. Vous avez beau contester, toujours est-il vrai que...*

* **VRAI**, en parlant Des ouvrages d'esprit ou des ouvrages d'art, signifie, Qui rend, qui exprime avec vérité les pensées, les objets. *Un style vrai. Un coloris vrai. Des tons vrais. Des chairs vraies.*

* **VRAI**, signifie encore, Qui est réellement ce qu'on le dit être ou qu'il doit être, qui a toutes les qualités essentielles à sa nature. En ce sens, il se met le plus souvent avant le substantif. *Le vrai Dieu. La vraie religion. Du vrai marbre. Un vrai diamant. Un vrai talent. Un vrai mérite. Un vrai bonheur. Un vrai repentir. Vrais amis. Vrai poëte. Vrai capitaine. Vrai philosophe. Vrai savant.* On dit de même, en mauvaise part, *C'est un vrai fripon, un vrai libertin, une vraie bohémienne, etc.*

* Par exagérat., *C'est homme est un vrai cheval, un vrai singe, un vrai lion, etc.,* Cet homme a quelque chose de la nature du cheval, du singe, du lion, etc. On dit de même, *C'est un vrai supplice, un vrai martyre, etc.*

* En Astron., *Temps vrai.* Voyez **TEMPS**.

* **VRAI**, signifie quelquefois, au sens moral, Unique, ou Principal, essentiel. *La vraie cause, le vrai motif, le vrai sujet de sa détermination, de son action, etc., est la crainte de vous désobliger, est le désir de vous être utile.*

* Il signifie aussi quelquefois, Convenable. *Voilà la vraie place de ce tableau. Voilà des rubans de la vraie couleur qu'il fallait à sa robe. C'est la vraie manière de s'y prendre.*

* **VRAI**, est quelquefois substantif, et signifie, Vérité. *Cet homme ne dit pas toujours vrai. Il n'y a pas un mot de vrai dans ce qu'il dit. Voilà le vrai. Discerner le vrai d'avec le faux. Avouez le vrai. Dites le vrai. À vous dire vrai. À dire vrai. À vrai dire. Il dit vrai. Parler vrai. Vous êtes dans le vrai. Vous vous écartez du vrai. Cela sort du vrai.*

* **VRAI**, s'emploie quelquefois adverbialement, et signifie, Vraiment. *Vous avez dit cela, vrai ? Cela est conclu, vrai ? Cela m'oblige, vrai.* Il est familier.

* **AU VRAI. loc. adv.** Selon le vrai, conformément à la vérité. *Contez-nous la chose au vrai. Voilà au vrai comme la chose s'est passée. Un état au vrai.*

VRAIMENT

. adv.

* Véritablement, effectivement. *Il est vraiment sage. Il est vraiment orateur. C'est vraiment un grand fripon.*

* Il se dit quelquefois Pour affirmer plus fortement : *Oui vraiment ;* et quelquefois aussi on s'en sert ironiquement : *Ah ! vraiment oui. Vraiment je vous en croirai. Vraiment vous êtes un joli garçon.*

VRAISEMBLABLE

. adj. des deux genres

* (On prononce l'S comme dans *Semblable.*) Qui paraît vrai, qui a l'apparence de la vérité. *La chose est assez vraisemblable. Cela n'est pas vraisemblable. Ce que vous nous dites peut être vrai, mais n'est pas vraisemblable. Opinion vraisemblable.*

* Il est quelquefois substantif masculin. *Préférer le vraisemblable au vrai.*

VRAISEMBLABLEMENT

. adv.

* (On prononce l'S fortement.) Apparemment, selon la vraisemblance. *Vraisemblablement il arrivera aujourd'hui.*

VRAISEMBLANCE

. s. f.

* (On prononce l'S fortement.) Apparence de vérité. *Il n'y a pas de vraisemblance à ce que vous dites. Cela choque la vraisemblance. Sans vraisemblance. Hors de la vraisemblance. Contre la vraisemblance. Garder, observer la vraisemblance. Cela n'est pas dans la vraisemblance. Cela pèche contre la vraisemblance.*

VRILLE

. s. f.

* Outil de fer terminé par une espèce de vis, qui sert à faire des trous dans le bois.

* Il se dit aussi Des pousses en spirale avec lesquelles la vigne et d'autres plantes s'attachent aux corps qui sont près d'elles.

VUE

. s. f.

* La faculté par laquelle on voit ; celui des cinq sens par lequel on perçoit la lumière et on distingue les couleurs, souvent même la forme, la distance et les mouvements. *Le sens de la vue. Avoir la vue bonne, perçante, subtile. La vue faible, mauvaise. Avoir bonne vue, mauvaise vue. Vue tendre. Vue courte. Vue basse. Vue trouble. Vue égarée. Cela gâte, choque, blesse, éblouit, affaiblit, fortifie, réjouit la vue, est nuisible à la vue. Il perd la vue. Il a perdu la vue. Il est privé de la vue. Il a recouvré la vue.*

* Il se prend aussi pour L'organe même de la vue, pour les yeux, pour les regards. *Jetez la vue là-dessus. Tournez la vue de ce côté-là. Baisser la vue. Détourner la vue. Le soleil me donne dans la vue.*

* Fig., *Donner dans la vue,* Frapper, surprendre par un éclat agréable. *Cette étoffe donne dans la vue plus que l'autre.* Il se dit de même, figurément, De ce qui excite le désir, l'ambition. *Cette fille lui a donné dans la vue. Cette charge lui a donné dans la vue.*

* *Tant que la vue se peut étendre,* Jusqu'où les yeux peuvent apercevoir. Dans le même sens, on dit : *Jusqu'où la vue peut porter. Ma vue ne porte pas jusque-là.*

* *À perte de vue,* se dit en parlant D'une vue si étendue, si prolongée, qu'il est impossible de distinguer les objets qui la terminent.

* Fig. et fam., *Faire des raisonnements, raisonner, discourir à perte de vue,* Faire des discours très-longs, fort éloignés du sujet, et qui ne concluent rien. On dit de même, *Des compliments à perte de vue.*

* *Perdre de vue une personne, une chose,* Cesser de la voir. *Il courait si fort, que je l'eus bientôt perdu de vue. Le vaisseau s'éloigna en peu de temps, et nous le perdîmes de vue. L'oiseau prit l'essor, et on le perdit bientôt de vue.*

* Fig., *Cette mère ne perd point sa fille de vue,* Elle la surveille attentivement.

* Fig., *J'ai perdu cet homme de vue,* J'ai cessé de le fréquenter, de le rencontrer dans le monde. *J'ai perdu de vue cette affaire,* J'ai cessé de m'en occuper, et je ne sais où elle en est, ni ce qu'elle est devenue.

* Fig., *On ne peut le suivre, on le perd de vue,* se dit D'un homme qui tient des discours difficiles à suivre, à comprendre.

* *Connaître une personne de vue,* La connaître de visage, mais sans jamais avoir eu des relations avec elle.

* *Garder un prisonnier à vue,* Le garder de telle sorte, qu'on le voie toujours. On dit à peu près dans le même sens : *Chasser un cerf à vue. Les lévriers ne courent qu à vue.*

* *À vue d'oeil,* Autant qu'on en peut juger par la vue seule. *À vue d'oeil, ce morceau de viande pèse tant.* Il signifie aussi, Visiblement, et se dit, par exagération, en parlant Des choses dans lesquelles il arrive quelque changement imperceptible aux yeux pendant qu'il s'opère, mais qui ne laisse pas d'être sensible au bout de quelque temps. *Cet enfant croit à vue d'oeil. Cette femme embellit à vue d'oeil. Ce malade dépérit à vue d'oeil.*

* Fig., *Avoir la vue sur quelqu'un,* Veiller actuellement sur sa conduite.

* *Lunette de longue vue,* ou plus ordinairement, *Longue-rue,* Lunette d'approche qui sert à voir distinctement les objets éloignés. *Il a une lunette de longue vue avec laquelle il aperçoit les satellites de Jupiter. Cette longue-vue est excellente.*

* *Seconde vue,* Faculté dont quelques habitants du Nord prétendent être doués, et qui consiste à voir par l'imagination des choses réelles, qui existent ou arrivent dans des lieux éloignés.

* **VUE**, se prend aussi pour L'inspection des choses qu'on voit. *Regardez ces étoffes, la vue ne vous en coûtera rien, la vue n'en coûte rien.*

* En termes de Banque et de Commerce, *Une lettre de change payable à vue,* Au moment de sa présentation ; et, *Payable à tant de jours de vue,* Tant de jours après sa présentation.

* *Juger d'une chose à la première vue,* La première fois qu'on la voit, à la première inspection

* *Marcher à vue de pays, se conduire à vue de pays,* Marcher sans savoir précisément la route de l'endroit où l'on va, et en se dirigeant d'après l'aspect des lieux.

* Fig. et fam., *Juger à vue de pays,* Juger des choses en gros et sans entrer dans le détail, juger sur le premier aperçu et avant que d'avoir approfondi.

* *Être en vue, être exposé à la vue,* Être en un lieu où l'on est vu, où l'on est exposé aux regards ; et dans le même sens à peu près : *Mettre une chose en vue. Faire une chose à la vue de tout le monde. Les deux armées étaient en vue l'une de l'autre, étaient en vue. Tel bâtiment est en vue. Il campa à la vue de l'ennemi. Nous étions alors à vue du cap de Bonne-Espérance. Nous mouillâmes à vue de terre.*

* **VUE**, signifie aussi, La manière dont les objets se présentent à la vue. *Une vue de côté. Une vue de haut en bas. Une vue de bas en haut.* Dans ce sens, on dit, *Plan à vue d'oiseau,* Un plan de bâtiment, de jardin, etc., vu de haut en bas.

* **VUE**, signifie encore, Toute l'étendue de ce qu'on peut voir du lieu où l'on est. *Cette maison a une belle vue, n'a point de vue. La vue de ce château est très-variée. Cette terrasse n'a qu'une vue bornée. Son appartement a vue sur la rue, sur la rivière. Vue qui plonge. Vue rasante. Échappée de vue. Grande étendue de vue.*

* *Point de vue,* L'objet sur lequel la vue se dirige et s'arrête dans un certain éloignement. *Ce clocher sert de point de vue.* Il se dit également d'Un objet ou d'un assemblage d'objets qui frappe, qui in vite à le regarder. *Un beau point de vue. Dans cette campagne, les points de vue sont très-variés.* Il se dit aussi, en termes de Perspective, Du point vers lequel le peintre dirige tous les rayons qui sont censés partir de l'oeil du spectateur. *Déterminer, choisir le point de vue.* Il se dit encore de L'endroit précis où il faut se placer pour bien voir un objet, et de Celui où l'objet doit être place pour être bien vu. *Vous ne pouvez juger ce portrait, vous n'êtes pas dans le point de vue. Ce tableau n'est pas dans son point de vue.* Il se dit aussi, figurément, Des différentes manières dont une affaire, une question peut être considérée. *Voir une affaire sous son vrai point de vue, sous un double point de vue.*

* Fig. et fam., *C'est là son point de vue,* se dit D'une chose à laquelle un homme aspire, de ce qu'il tente d'obtenir, de posséder.

* **VUE**, signifie également, Un tableau, un dessin, une estampe qui représente un lieu, un palais, une ville, etc., regardés de loin. *Vue de Rome. Vue de Paris. Vue perspective. Prendre, dessiner une vue, des vues. Il a acheté un recueil des vues de Grèce, d'Italie, de Suisse. La vue d'un pont, d'une ruine, etc.*

* **VUE**, signifie aussi, Fenêtre, ouverture d'une maison par laquelle on voit sur les lieux voisins. *Faire boucher, faire condamner des vues. Pourquoi avez-vous ouvert une vue sur mon jardin ? Ordinairement on n'a point droit de vue sur son voisin. Réduire les vues d'une maison. Vue de servitude, de souffrance.*

* **VUE**, signifie figurément, Le dessein qu'on a, le but, la fin que l'on se propose dans une affaire. *C'est un homme qui a de grandes vues. Il n'a d'autre vue en cela que celle de vous obliger, que de vous obliger. Cet homme a des vues cachées, secrètes, des vues intéressées. Ses vues sont droites, pures, honnêtes. Contrarier, seconder les vues de quelqu'un. Pourquoi a-t-il fait cela, quelles sont ses vues ? Dans quelle vue a-t-il fait cela ? Il a fait cette démarche en vue de telle chose. Agir en vue, dans la vue de la récompense. Faire toutes choses dans la vue de Dieu, dans la vue de son salut. Entrer dans les vues de quelqu'un.*

* *En vue de,* signifie quelquefois, En considération de. *C'est en vue des services qu'il a rendus, et de ceux qu'il peut rendre, qu'on lui a fait cette grâce.*

* *Avoir une chose en vue,* Se la proposer pour objet. *Il n'a que. son intérêt en vue.* On dit aussi, *Borner ses vues à telle chose,* N'avoir pour objet que telle chose.

* *Avoir des vues pour quelqu'un,* Avoir dessein de lui procurer quelque avantage ; *Avoir des vues sur quelqu'un,* Avoir dessein de l'employer à quelque chose ; et, *Avoir des vues sur quelque chose,* Former le dessein, se proposer de l'acquérir, de l'obtenir.

* **VUE**, se dit aussi, généralement, de L'action par laquelle l'esprit connaît, découvre. *C'est un homme d'une grande pénétration, rien n'échappe à sa vue. Il porte sa vue bien loin dans l'avenir. Grandes vues. Vues bornées. Bonnes vues. Vues saines. Vues éloignées. Vues profondes.* On dit, à peu près dans le même sens, que *Rien n'est caché à la vue de Dieu.*

VULGAIRE

. adj. des deux genres

* Qui est commun, qui est reçu communément. *Préjugé vulgaire. Croyance vulgaire. Opinion vulgaire. Expression vulgaire.*

* *Langues vulgaires*, par opposition à *Langues savantes*, Les différentes langues que les peuples parlent aujourd'hui. *Les traductions de la Bible en langues vulgaires. Dans le grec vulgaire, on reconnaît l'ancien grec, qu'on appelle Grec littéral.* On dit de même, *L'idiome vulgaire.*

* **VULGAIRE**, signifie quelquefois, Trivial. Ainsi on dit, *Des pensées vulgaires, des sentiments vulgaires,* Des pensées triviales, des sentiments tels que le commun du peuple est accoutumé d'en avoir.

* Par mépris, *Homme vulgaire, âme vulgaire, esprit vulgaire,* se dit d'Un homme qui ne se distingue en rien du commun.

* **VULGAIRE**, est aussi substantif masculin, et signifie, Le peuple, le commun des hommes. *Il suit en cela l'opinion du vulgaire. Combattre les erreurs du vulgaire. Les gens éclairés ne pensent pas ordinairement comme le vulgaire. Le vulgaire ignorant.*

* *Le vulgaire des auteurs, des artistes, des grands, etc.,* Ceux des auteurs, des artistes, des grands, etc., qui ne se distinguent point, qui forment cette classe nombreuse qu'on ne remarque pas.

VULGAIREMENT

. adv.

* Communément. *Vulgairement parlant. On dit vulgairement que...*

VULGATE

. s. f.

* Version latine de l'Écriture sainte, qui est en usage dans l'Église catholique. *Ce passage est traduit selon la Vulgate. La Vulgate a été déclarée authentique par le concile de Trente.*

VULNÉRABLE

. adj. des deux genres

* Qui peut être blessé. Il est peu usité.

VULNÉRAIRE

. adj. des deux genres

* T. de Médec. Il se dit Des médicaments regardés comme plus particulièrement propres à guérir les plaies. *Le mille-pertuis est une des principales herbes vulnéraires. On prise fort les herbes vulnéraires des montagnes de Suisse. Plante vulnéraire.*

* *Eaux vulnéraires,* Celles qu'on emploie dans le traitement des blessures, celles qu'on tire des herbes vulnéraires.

* **VULNÉRAIRE**, est aussi substantif masculin. *Un bon vulnéraire. Il se sert de vulnéraires. On lui a donné des vulnéraires. On se sert des vulnéraires pour les maux d'estomac, pour les coups à la tête, etc. Vulnéraires suisses.*

VULNÉRAIRE

. s. f.

* T. de Botan. Plante légumineuse, a fleurs jaunes, qui est recommandée pour les plaies et les blessures récentes.

VULVE

. s. f.

* T. d'Anat. L'orifice extérieur du vagin.

– W –

WHIG

. s. m.

* (On prononce *Ouigue.*) Nom d'un parti célèbre en Angleterre, qui fait profession de défendre la liberté. *Les whigs sont opposés aux torys.*

* Il s'emploie aussi comme adjectif. *Le parti whig. Un ministère whig.*

WHIST

. s. m.

* (On prononce *Ouiste.*) Sorte de jeu de cartes qui nous vient des Anglais, et qui se joue entre quatre personnes deux contre deux. *Jouer au whist.* Quelques-uns disent, *Wisk* (prononcez *Ouiske*).

WISK

. s. m.

* *Voyez* **WHIST**.

WISKEY

. s. m.

* (On prononce *Ouiski.*) Sorte d'eau-de-vie de grains, dont on fait grand usage dans le Nord.

WISKI

. s. m.

* (On prononce *Ouiski.*) Sorte de cabriolet léger et très-élevé, dont la mode nous est venue d'Angleterre.

– X –

X

. s. m.

* Lettre consonne, qui est la vingt troisième lettre de l'alphabet. Suivant l'appellation ancienne et usuelle, on la nomme *Ics ;* et, suivant la méthode moderne, on l'appelle *Xe,* en prononçant comme dans la dernière syllabe des mots *Axe, fixe, luxe.*

* X, tantôt a le son de CS joints ensemble, comme dans *Xiphoïde, extrême ;* tantôt de GZ, aussi joints ensemble, comme dans *Xercès, exercice, Xavier ;* tantôt le son d'un C dur, comme dans *Excepter ;* tantôt celui de l'S forte, comme dans *Auxerre, Bruxelles ;* tantôt enfin celui du Z ou de l'S adoucie, comme dans *Deuxième, sixième, etc.*

* À la fin des mots, tantôt il a le son de CS joints ensemble, comme dans ceux-ci, qui ont passé de la langue grecque dans la nôtre, *Styx, sphinx, lynx, etc.*, et dans ce mot pris du latin, *Préfix ;* tantôt il a la valeur de l'S à la fin d'un mot, c'est-à-dire que, devant une voyelle, il a le son du Z, comme *Baux à longues années,* et que devant une consonne ou à la fin d'un sens, il ne sert qu'a rendre plus longue la dernière syllabe du mot, comme *Paix, choix, généreux.*

* Dans certains mots, l'X sert à marquer le pluriel, au lieu de l'S, comme dans *Choux, oiseaux, etc.*

* Dans quelques autres, tels que *Dix* et *Six,* il ne se prononce point devant le substantif dont il marque le nombre, lorsque ce substantif commence par une consonne : il a le son du Z devant une voyelle ; et, quand il est final, ou qu'il est suivi d'un repos, il se prononce fortement comme S.

XÉNÉLASIE

. s. f.

* T. d'Antiq. Exclusion des étrangers, interdiction faite aux étrangers du séjour d'une ville. *La xénélasie était particulière aux Lacédémoniens.*

XÉRASIE

. s. f.

* T. de Médec. Maladie des cheveux qui deviennent secs, cessent de croître, et ressemblent à un duvet couvert de poussière.

XÉROPHAGIE

. s. f.

* Nom qu'on donnait, dans la primitive Église, à l'abstinence des premiers chrétiens, qui pendant le carême ne mangeaient que du pain et des fruits secs.

XÉROPHTHALMIE

. s. f.

* T. de Médec. Ophthalmie sèche, qui consiste en une cuisson, une démangeaison et une rougeur dans les yeux, sans enflure ni écoulement de larmes.

XIPHIAS

. s. m.

* (On prononce l'S.) T. d'Hist. nat. Genre de poissons qui ont la mâchoire supérieure prolongée en forme de lame ou d'épée.

* **XIPHIAS**, est aussi Le nom donné par les astronomes à une constellation de l'hémisphère austral, qui n'est point visible dans nos climats.

XIPHOÏDE

. adj. m.

* T. d'Anat. Il se dit D'un prolongement qui termine la partie inférieure du sternum. *Appendice* ou *cartilage xiphoïde.*

XYLOPHAGE

. s. m.

* T. d'Entomologie. Il se dit d'Une famille d'insectes coléoptères qui, à l'état de larve, vivent presque tous dans les vieux bois : elle comprend les plus grands insectes connus.

XYSTE

. s. m.

* T. d'Antiq. Lieu couvert destiné chez les anciens a divers genres d'exercices.

– Y –

Y

. s. m.

* On l'appelle ordinairement *I grec ;* mais, selon la méthode moderne, on dit simplement *I.* C'est la vingt-quatrième lettre de l'alphabet français, tantôt caractère simple, tantôt caractère double.

* Caractère simple, il n'a pas d'autre valeur que celle de l'I voyelle, et il n'est plus admis dans notre orthographe, pour les mots purement français, que dans le très-petit nombre de ceux qui seront rapportés ci-dessous ; mais nous continuons à l'employer pour marquer l'origine de plusieurs mots dérivés du grec, *Hymen, hymne, étymologie, physique, hypocrisie, etc.* On le conserve aussi dans les noms propres, et dans quelques mots empruntés des langues étrangères, *York, yacht, etc.*

* Caractère double, il vaut deux I accouplés, dont le premier fait partie d'une syllabe, et le second en commence une autre, comme dans *Citoyen, employer, royal, appuyer, pays, etc.,* qui se prononcent comme s'il y avait *Citoi-ien, emploi-ter, roi-ial, appui-ier, pai-is, etc.* C'est mal à propos que quelques auteurs ou imprimeurs écrivent *Citoïen, moïen, etc.,* avec un *ï* tréma.

* Y. adv. relatif. En cet endroit-là. *Voulez-vous y aller ? Rendez-vous-y. Y est-il ? J'y passerai. N'allez pas là, il y fait trop chaud.*

* Y, dans cette acception, n'est quelquefois qu'Une espèce de particule explétive, comme dans ces phrases : *Il y a des gens. Y a-t-il quelque chose pour votre service ?*

* Il signifie aussi, À cela, à cette personne-là. *Quant à la raison que vous m'alléguez, Je m'y rends. J'y répondrai dans la suite. C'est un homme équivoque, ne vous y fiez pas. Fiez-vous-y.* Cette dernière locution s'emploie souvent par antiphrase, et signifie, Ne vous y fiez pas.

* Il faut observer que quand Y est placé immédiatement après la seconde personne du singulier de l'impératif, on ajoute à cette seconde personne une S euphonique, comme dans : *Vas-y. Donnes-y tes soins. Cueilles-y des fruits.*

YACHT

. s. m.

* (On prononce *Iaque,* et l'Y est aspiré.) Sorte de bâtiment qui va à voiles et à rames, et qui sert ordinairement pour la promenade. *Les yachts sont fort communs en Angleterre et en Hollande.*

YATAGAN

. s. m.

* (L'Y est aspiré.) Sorte de poignard turc, de coutelas dont la lame est oblique, et dont le tranchant forme, vers la pointe, une courbe rentrante. *Il portait un yatagan à sa ceinture. Il l'étendit à ses pieds d'un coup de yatagan.*

YÉBLE

. s. m.

* Plante. *Voyez* **HIÈBLE**.

YEUSE

. s. f.

* Sorte de chêne qui conserve ses feuilles vertes en toute saison, et qu'on nomme aussi *Chêne vert*.

YEUX

. s. m.

* Pluriel d'OEil. *Voyez* **OEIL**.

YOLE

. s. f.

* (L'Y est aspiré.) Sorte de petit canot léger qui va à la voile et à l'aviron. *Sa yole fut submergée.*

YPRÉAU

. s. m.

* Espèce d'orme à larges feuilles, qui nous est venu des environs de la ville d'Ypres. *Une allée d'ypréaux. Une avenue d'ypréaux.*

YUCCA

. s. m.

* (L'Y est aspiré.) T. de Botan. Plante exotique de la famille des Liliacées, qui a l'aspect de l'aloès et qui porte une touffe de belles fleurs blanches. *Au Mexique, le yucca acquiert ordinairement des proportions gigantesques.*

– Z –

Z

. s. m.

* Lettre consonne, la vingt-cinquième et dernière de l'alphabet. Suivant l'appellation ancienne et usuelle, on la nomme *Zède,* et suivant la nouvelle, on la nomme *Ze,* en prononçant comme dans la dernière syllabe des mots *Onze, douze.*

* Fam., *Il est fait comme un Z,* se dit D'un homme tortu. Dans cette phrase, on conserve toujours la dénomination ancienne.

ZAGAIE

. s. f.

* Sorte de javelot dont se servent les habitants du Sénégal et la plupart des peuples sauvages. *Lancer la zagaie.*

ZAÏM

. s. m.

* Soldat turc, dont le bénéfice militaire est un peu au-dessus de celui du timariot.

ZAIN

. adj. m.

* Il se dit D'un cheval dont la robe ou le poil, simple et uniforme, n'a aucune marque de blanc. *On dit que les chevaux zains sont tout bons ou tout mauvais. Il est rare de trouver un cheval zain.*

ZANI

. s. m.

* Personnage bouffon dans les comédies italiennes. *Des monuments prouvent que les zani étaient usités dans les atellanes.*

ZÈBRE

. s. m.

* Quadrupède d'Afrique, qui est de la grandeur et à peu près de la forme d'un mulet, et qui a la peau blanche ou jaunâtre, avec des raies noires parallèles sur le dos, la croupe et les jambes.

ZÉBRÉ

, ÉE.. adj.

* Marqué de raies semblables à celles du zèbre.

ZÉBU

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Sorte de boeuf domestique qui a, sur le garrot, une ou deux bosses charnues. *Les zébus sont très-communs dans l'Inde et dans certaines parties de l'Afrique.*

ZÉLATEUR

, TRICE. s.

* Celui, celle qui agit avec zèle pour la patrie, pour la religion. *Grand zélateur de la gloire de Dieu, de la religion. Zélateur du salut des âmes, du bien public.* Il ne s'emploie jamais sans complément.

ZÈLE

. s. m.

* Affection vive, ardente pour le maintien ou le succès de quelque chose, pour les intérêts de quelqu'un. Il se dit, particulièrement, en matière de religion. *Zèle pour la gloire de Dieu, pour la foi, pour les choses saintes. Le zèle du salut des âmes. Le zèle de la religion. Le zèle des autels. Le zèle de la maison de Dieu. Le zèle du bien public. Zèle pour la patrie, pour le bien public. Avoir beaucoup de zèle pour son prince, pour le service de son prince. Témoigner du zèle pour l'honneur de sa compagnie, pour le service, pour les intérêts de ses amis. Exciter, modérer le zèle de quelqu'un. Affecter du zèle, un grand zèle pour quelqu'un. Il est rempli de zèle. Je connais l'ardeur de son zèle.*

* En termes de l'Écriture, *Le zèle de la maison de Dieu le dévore,* Il a un zèle extrême pour le service de Dieu.

* *Zèle indiscret, zèle inconsidéré,* Zèle qui n'est pas réglé par la prudence ; et, *Faux zèle, zèle aveugle,* Zèle mal conduit, mal entendu ; et, par opposition, *Zèle prudent, zèle éclairé.*

ZÉLÉ

, ÉE.. adj.

* Qui a du zèle. *C'est un homme de bien et fort zélé. Un prédicateur fort zélé. Un zélé serviteur de Dieu. Un serviteur zélé. Il est zélé pour la foi, pour le service de son prince, pour le service de sa patrie. Je ne vis jamais d'homme plus zélé pour ses amis. Cet employé, ce commis est fort zélé.*

* Il s'emploie quelquefois substantivement, dans le langage familier. *C'est un zélé. C'est une zélée.*

ZEND-AVESTA

ou *ZEND. s. m.

* (On prononce *Zainde.*) Livre sacré des Persans, disciples de Zoroastre.

ZÉNITH

. s. m.

* (On prononce le T.) T. d'Astron. Le point du ciel qui, pour chaque lieu, est situé au-dessus de la surface terrestre, sur le prolongement de la ligne verticale. Il est opposé à Nadir. *Le zénith et le nadir.*

ZÉNONIQUE

. adj. des deux genres

* Conforme à la doctrine de Zénon.

* *Points zénoniques,* Les points indivisibles que Zénon admettait dans sa philosophie.

ZÉNONISME

. s. m.

* Philosophie de Zénon.

ZÉOLITHE

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Il se dit de Certaines substances pierreuses qui, dissoutes dans les acides, prennent une consistance gélatineuse.

ZÉPHIRE

. s. m.

* Nom que les anciens donnaient au vent d'occident. *Le souffle du Zéphire.*

* Il se dit aussi Du vent d'occident personnifié et qualité de dieu par la Fable. Dans ce sens, il ne prend jamais l'article. *Les amours de Flore et de Zéphire.*

ZÉPHYR

. s. m.

* On appelle ainsi Toute sorte de vents doux et agréables. *Les doux zéphyrs. Un agréable zéphyr. Un zéphyr rafraîchissant.*

ZÉRO

. s. m.

* On appelle ainsi, en Arithmétique, Un signe ou chiffre en forme d'O qui de lui-même ne marque aucun nombre, mais qui, étant mis après les autres chiffres, sert à multiplier par dix, à rendre dix fois plus grands les nombres qu'ils expriment. 1 *et zéro font dix.* 2 *et zéro font vingt. Trois zéros après un quatre font quatre mille.*

* Prov. et fig., *C'est un zéro, un vrai zéro, un zéro en chiffre,* se dit D'un homme qui n'est d'aucune considération. *Sa fortune est réduite à zéro,* Elle est réduite à rien, elle est entièrement dissipée.

* **ZÉRO**, sert aussi à marquer, au Thermomètre de Réaumur, La température de la glace fondante. *Le thermomètre est descendu à zéro, est à tant de degrés au-dessus, au-dessous de zéro.*

ZEST

. s. m.

* (On prononce *Zeste.*) Il n'est usité que dans cette locution proverbiale et familière, *Être entre le zist et le zest,* qui se dit D'une personne fort incertaine sur le parti qu'elle doit prendre, ou D'une chose qui n'est ni bonne ni mauvaise.

* **ZEST**, est aussi Une espèce d'interjection dont on se sert dans le langage familier, quand on veut rejeter ce qu'une personne dit, qu'on s'en veut moquer. *Il se vante de faire telle chose, zest !*

* Il indique aussi la promptitude, la légèreté. *À ces mots, zest il s'échappa.*

ZESTE

. s. m.

* Espèce de cloison, de séparation membraneuse qui divise en quatre l'intérieur d'une noix. *Le zeste d'une noix.*

* Il se dit aussi d'Une partie mince qu'on coupe sur le dessus de l'écorce d'une orange, d'un citron, d'un cédrat, etc. *Couper un zeste. Des zestes de citron. Des zestes confits.*

* Fam., *Cela ne vaut pas un zeste, je n'en donnerais pas un zeste,* se dit Pour marquer le peu de cas qu'on fait d'une chose, ou son peu de valeur.

ZÉTÉTIQUE

. adj. des deux genres

* T. didactique. Il se dit De la méthode de recherches qu'on emploie pour découvrir et pénétrer la raison et la nature des choses. *La méthode zététique.* On dit aussi substantivement, *La zététique.* Il est peu usité.

ZIBELINE

. s. f.

* Sorte de martre de Sibérie à poil très-fin. On le dit aussi de La peau de cet animal employée comme fourrure. *Une robe de chambre de zibeline. Un manchon de zibeline. Les zibelines les plus noires sont les plus belles.* On dit aussi, adjectivement, *Martre* ou *Marte zibeline.*

ZIGZAG

. s. m.

* Suite de lignes formant entre elles des angles alternativement saillants et rentrants. *Tracer un zigzag, des zigzags.* On dit dans un sens analogue : *Un chemin en zigzag. Aller, marcher en zigzag. Etc.*

* *Cet ivrogne fait des zigzags,* En marchant, il va tantôt d'un côté, tantôt d'un autre.

* **ZIGZAG**, se dit aussi d'Une sorte de machine qui est composée de plusieurs pièces de bois ou de fer, attachées de manière qu'elles se plient les unes sur les autres, et que l'on allonge ou que l'on raccourcit à volonté. *Donner une lettre par le moyen d'un zigzag.*

* **ZIGZAGS**, en termes de Guerre, Tranchées de peu de largeur formant une suite d'angles aigus, et tracées de manière que leurs prolongements ne rencontrent pas perpendiculairement la face de l'ouvrage contre lequel on dirige une attaque.

ZINC

. s. m.

* Métal d'un blanc bleuâtre, qui brûle et se sublime aisément, et qui, uni à trois fois son poids de cuivre rouge, fait le cuivre jaune. *Le zinc mêlé avec l'étain le rend plus dur et plus sonnant. Plaque, feuille de zinc. Sulfate de zinc.*

* *Fleurs de zinc,* Zinc sublimé par le feu.

ZINZOLIN

. s. m.

* Sorte de couleur qui est un violet rougeâtre. *C'est du zinzolin.*

* Il s'emploie aussi adjectivement. *Du taffetas zinzolin.*

ZIST

. s. m.

* *Voyez* **ZEST**.

ZIZANIE

. s. f.

* Ivraie, mauvaise graine qui vient parmi le bon grain. Il n'est plus en usage au propre.

* Il s'emploie figurément, et signifie, Désunion, mésintelligence. *Ils étaient bien unis, quelqu'un a semé la zizanie parmi eux, entre eux.*

ZODIACAL

, ALE. adj.

* T. d'Astron. Qui appartient au zodiaque. *La lumière zodiacale. Étoiles zodiacales.*

ZODIAQUE

. s. m.

* T. d'Astron. C'est, dans le ciel, Une bande ou zone circulaire idéale, parallèle à l'écliptique, et comprenant les douze constellations principales qui se partagent la route annuelle apparente du soleil. Par analogie, on l'emploie aussi pour désigner, L'ensemble de ces constellations ou des signes mobiles qui y correspondent. *Le soleil parcourt tous les ans les douze signes du zodiaque. Le zodiaque fixe et le zodiaque mobile s'écartent continuellement l'un de l'autre par l'effet de la précession.*

* Il se dit aussi de La représentation du zodiaque. *On trouve des zodiaques sculptés dans les anciens temples de l'Égypte. Le zodiaque de Dendérah.*

ZOÏLE

. s. m.

* Nom propre d'un ancien critique d'Homère. Il n'est rapporté ici que parce qu'on l'applique souvent, par antonomase, Aux envieux et aux mauvais critiques. *Il s'est fait le Zoïle de ce poëte. C'est un Zoïle.*

ZONE

. s. f.

* T. de Géogr. astronomique. Chacune des cinq grandes divisions du globe terrestre, que l'on conçoit séparées par des cercles parallèles à l'équateur. On appelle *Zone torride,* Celle du milieu, qui est comprise entre les deux tropiques ; *Zones tempérées,* Celles qui la touchent immédiatement de chaque côté ; et *Zones glaciales,* Celles que renferment les cercles polaires.

* Il se dit aussi Des parties du ciel qui répondent aux divisions du globe terrestre appelées Zones.

* Prov. et fig., *Passer la zone torride,* Traverser un endroit où le soleil est brûlant, où il n'y a aucune ombre.

* **ZONE**, se dit quelquefois, dans les Sciences naturelles, de Bandes ou marques circulaires. Il désigne plus spécialement. La partie visible des couches superposées dont certains terrains, certaines pierres sont formées. *Dans l'onyx on voit plusieurs zones. Des zones concentriques.*

* Il se dit aussi, en Géométrie, Des divisions d'une sphère, d'un corps, faites par des sections parallèles.

ZOOGRAPHIE

. s. f.

* Description des animaux. Il est peu usité.

ZOOLÂTRIE

. s. f.

* Adoration des animaux.

ZOOLITHE

. s. m.

* Partie des animaux qui s'est changée en pierre.

ZOOLOGIE

. s. f.

* Partie de l'histoire naturelle qui a pour objet les animaux.

ZOOLOGIQUE

. adj. des deux genres

* Qui concerne la zoologie.

ZOOLOGISTE

. s. m.

* Celui qui possède la zoologie, qui en traite. On dit aussi, mais plus rarement, *Zoologue.*

ZOOPHORE

. s. m.

* T. d'Archit. ancienne. Nom que quelques auteurs ont donné à la frise de l'entablement.

ZOOPHYTE

. s. m.

* T. d'Hist. nat. Il se dit de Certains animaux qui ont quelque chose de la forme et de l'organisation des plantes. *On met les éponges au nombre des zoophytes.*

ZYGOMA

. s. m.

* Nom donné par quelques anatomistes à L'os de la pommette.

ZYGOMATIQUE

. adj. des deux genres

* T. d'Anat. Qui appartient au zygoma. *Arcade zygomatique,* Arcade osseuse formée, au bas de la tempe, par l'os de la pommette et le temporal. *Muscles zygomatiques,* Les deux muscles qui tirent les coins de la bouche vers les oreilles, et qui agissent principalement dans l'action du rire.

ZYMOLOGIE

ou *ZYMOTECHNIE. s. f.

* Partie de la chimie qui traite de la fermentation. Ces deux mots sont peu usités.

À propos de cette édition électronique